LEXICON ICONOGRAPHICUM MYTHOLOGIAE CLASSICAE (LIMC)

IV

1

EROS–HERAKLES

ET ADDENDA
CERNUNNOS, DEMETER, CERES,
BACCHUS (IN PERIPHERIA OCCIDENTALI),
ERECHTHEUS

ARTEMIS VERLAG ZÜRICH
UND MÜNCHEN

Gesamtherstellung: Graphisches Unternehmen Stämpfli & Cie AG Bern

Printed in Switzerland
ISBN 3 7608 8751 1

Patronage

Union Académique Internationale, Bruxelles
Conseil International de la Philosophie et des Sciences Humaines (CIPSH), Paris
Association Internationale d'Etudes du Sud-Est Européen, Bucarest
UNESCO, Paris
Commission Internationale de Numismatique (affiliée au CISH)

Publié
sur la recommandation du CIPSH avec le concours financier de l'UNESCO

par la
Fondation pour le LEXICON ICONOGRAPHICUM MYTHOLOGIAE CLASSICAE (LIMC)
Président: JEAN POUILLOUX

avec l'aide financière de
Ministère de la Culture, Alger
Heidelberger Akademie der Wissenschaften, Heidelberg
Australian Academy for the Humanities, Canberra
Österreichische Akademie der Wissenschaften, Wien
Fonds National de la Recherche Scientifique, Bruxelles
Académie Bulgare des Sciences, Sofia
Fédération Canadienne des Etudes Humaines, Ottawa
Organisation Egyptienne des Antiquités, Le Caire
Consejo Superior de Investigaciones Científicas, Madrid
National Endowment for the Humanities, Washington
Rutgers, The State University of New Jersey, New Brunswick
Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, Paris
Centre National de la Recherche Scientifique, Paris
British Academy, London
Académie d'Athènes, Athènes
Société Archéologique d'Athènes, Athènes
Université d'Athènes, Athènes
Unione Accademica Nazionale, Roma
Department of Antiquities of Jordan, Amman
Polska Akademia Nauk, Warszawa
Fonds National Suisse de la Recherche Scientifique, Berne
Ceramica-Stiftung, Basel
Institut National d'Archéologie et d'Art, Tunis
Athanasios C. Ghertsos

et par le
J. PAUL GETTY TRUST, Los Angeles, California (USA)

Inhaltsverzeichnis / Table of Contents
Table des matières / Indice

Préface

Le tome IV du *LIMC* paraît à son heure, celle qui avait été dite. On devine mal ce qu'une telle exactitude, dans une telle entreprise, suppose d'efforts, de volonté, d'acharnement même, quand on a devant soi les deux volumes où sont assemblées les contributions de collaborateurs si nombreux et si divers, présentées sous une forme aussi accomplie. On pourrait croire la route désormais frayée, les habitudes prises, la machine rodée et fonctionnant d'elle même. Il n'en est rien et, telles les têtes de l'hydre qu'Héraclès s'évertue à dompter – cet Héraclès qui termine le volume –, les difficultés renaissent sans cesse, souvent imprévues, toujours imprévisibles; une telle œuvre est une création continuée qui demande une vigilance de tous les instants. N'aurait-on pas l'ardeur et l'enthousiasme de Madame L. Kahil, l'approbation de la communauté scientifique dans son ensemble serait un encouragement suffisant pour mener l'œuvre à son terme, une ardente obligation à constituer intégralement ce répertoire unique où sont réunies les expressions, parfois inattendues, que la mythologie classique a provoquées dans le monde antique.

L'une des satisfactions au cours de quatre années de présidence sera sans nul doute d'avoir été le témoin immédiat d'un effort collectif, d'avoir assisté de près à l'élaboration d'un monument qui pour longtemps sera le recours fondamental pour ceux qui ne se résignent pas à admettre que le progrès consiste à oublier le passé, à prétendre que les inventions et la mécanique suffisent à anéantir l'effort et la mémoire. Plus grand encore, le contentement de voir collaborer tant de savants, jeunes et plus âgés, à une création dont ils savent qu'elle leur sera comptée longtemps comme leur œuvre personnelle. Plus grande enfin la joie d'avoir assisté à la collaboration harmonieuse de plus de quarante nations, où chacun met son point d'honneur à apporter son écot, à figurer sur la liste des participants. Au-delà de la réussite scientifique et de l'acquis définitivement assuré à nos études, ce sera sans nul doute le plus grand succès de la Fondation *LIMC*, et de celle qui en est l'âme, que de voir chaque année de nouveaux états inscrire leur engagement dans le cercle des nations humanistes et, dépassant tant de différences qui séparent et divisent les peuples dans la vie, s'unir dans cette quête des représentations qui constituent le livre d'heures de tout un monde.

JEAN POUILLOUX
Président du Conseil de la Fondation pour le
Lexicon Iconographicum Mythologiae Classicae

Avant-propos

Cette fois encore, en dépit de la conjoncture économique internationale, le tome IV du *LIMC* paraît à peine deux années après le tome III: une fois de plus nous avons tenu les délais de notre calendrier de publication. Notre satisfaction est d'autant plus grande que les institutions internationales et nationales ont continué à nous soutenir en dépit de la situation difficile dans laquelle certaines se trouvaient elles-mêmes. De plus, un autre pays, l'Egypte, par l'intermédiaire de l'Organisation Egyptienne des Antiquités, est venu grossir le nombre de ceux qui nous subventionnent. Il est vrai que l'aide régulière et si précieuse du J. Paul Getty Trust, notre partenaire depuis juillet 1984, nous permet à chaque fois de faire des prévisions financières qui ne sont point utopiques. Comme par le passé, le dévouement des collaborateurs des divers pays, professeurs et jeunes chercheurs, aura permis, nous l'espérons, de donner à ce nouveau volume le même niveau scientifique qu'aux précédents: le public savant les a généralement reçus avec faveur et en France l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres a bien voulu leur octroyer à deux reprises un prix (tome II: le prix Gustave Mendel, tome III: le prix Le Fèvre Deumier de Pons – prix de mythologies, philosophies et religions comparées).

I. Organisation internationale

1. Le *Conseil de Fondation*, composé d'un membre de chaque institution qui contribue au Pool financier international, est aujourd'hui constitué de la manière suivante:

Algérie	*Ministère de la Culture,* Alger (depuis 1983): Dr Fatma Kadra, puis Dr Mahfoud Ferroukhi, Sous-Directeur de l'Archéologie, Alger
Allemagne (République Fédérale)	*Heidelberger Akademie der Wissenschaften,* Heidelberg (depuis 1973): Pr. Tonio Hölscher (Université de Heidelberg)
Australie	*Australian Academy for the Humanities,* Canberra (depuis 1973): Pr. Alexander Cambitoglou (Université de Sydney)
Autriche	*Österreichische Akademie der Wissenschaften,* Wien (depuis 1976): Pr. Hermann Vetters (Université de Vienne)
Belgique	*Fonds National de la Recherche Scientifique,* Bruxelles (depuis 1973): Pr. Jean Ch. Balty, Directeur de la Section antique aux Musées Royaux d'Art et d'Histoire de Bruxelles
Bulgarie	*Ministère de l'Education Populaire,* Sofia / *Comité National de la Culture,* Sofia (depuis 1982); *Académie Bulgare des Sciences,* Sofia (depuis 1984): Dr Zlatozara Gočeva (Université de Sofia)
Canada	*Fédération Canadienne des Etudes Humaines,* Ottawa (depuis 1974): Pr. Tran Tam Tinh (Université Laval, Québec)
Egypte	*Organisation Egyptienne des Antiquités,* Le Caire (depuis 1987): Dr Youssef el Gheriani, Sous-Secrétaire d'Etat pour les Musées et les Antiquités d'Alexandrie

Espagne	*Consejo Superior de Investigaciones Científicas,* Madrid (depuis 1974): Dr Ricardo Olmos Romera, Conservateur au Musée Archéologique de Madrid
Etats-Unis d'Amérique	*National Endowment for the Humanities,* Washington, et *Rutgers, The State University of New Jersey,* New Brunswick (depuis 1974): Pr. Jocelyn Penny Small (Directeur du *LIMC* U.S. Center, Rutgers, The State University of New Jersey, New Brunswick)
	The J. Paul Getty Trust, Los Angeles, California (depuis 1984): Mme Nancy Englander, Consultant of the J. Paul Getty Trust
France	*Académie des Inscriptions et Belles-Lettres,* Paris (depuis 1983): Pr. Jean Pouilloux (Université de Lyon, membre de l'Institut)
	Centre National de la Recherche Scientifique, Paris (depuis 1973): Pr. Lilly Kahil (Directeur de recherche titulaire au CNRS; attachée à l'Université de Paris X)
Grande-Bretagne	*British Academy,* Londres (depuis 1973): Pr. John Boardman (Université d'Oxford)
Grèce	*Académie d'Athènes,* Athènes (depuis 1983)
	Société Archéologique d'Athènes, Athènes (depuis 1973): Dr Semni Karouzou, Présidente du Comité grec pour le *LIMC*
	Université d'Athènes, Athènes (depuis 1987): Pr. Vassilis Lambrinoudakis
	Donations privées: Pr. Nicolaos Yalouris (Ancien Inspecteur général du Service des Antiquités grecques, Athènes)
Italie	*Unione Accademica Nazionale,* Rome (depuis 1973): Pr. Giovannangelo Camporeale (Université de Florence et Istituto di Studi Etruschi ed Italici)
Jordanie	*Department of Antiquities,* Amman (depuis 1985): Dr Fawzi Zayadine, Directeur adjoint du Département des Antiquités, Amman
Pologne	*Polska Akademia Nauk,* Varsovie (depuis 1978): Pr. Marie-Louise Bernhard (Université de Cracovie)
Suisse	*Fonds National Suisse de la Recherche Scientifique,* Berne (depuis 1973): Pr. Walter Burkert (Université de Zurich)
Tunisie	*Institut National d'Archéologie et d'Art,* Tunis (depuis 1979): Dr Abdelmegid Ennabli, Conservateur en chef du site de Carthage.

2. Le *Comité scientifique international,* composé d'un à deux membres de chaque pays participant et de représentants d'organisations internationales, est aujourd'hui constitué de la manière suivante:

Algérie	Dr Fatma Kadra, puis Dr Mahfoud Ferroukhi, Sous-Directeur de l'Archéologie, Ministère de la Culture, Alger
Allemagne (République Fédérale)	Pr. Tonio Hölscher (Université de Heidelberg) et Pr. Erika Simon (Université de Wurzbourg)
Australie	Pr. Alexander Cambitoglou (Université de Sydney) et Pr. Arthur Dale Trendall (Université La Trobe, Bundoora)
Autriche	Pr. Hermann Vetters (Université de Vienne; Österreichische Akademie der Wissenschaften) et Dr Maria Prost, collaboratrice scientifique autrichienne pour le *LIMC* (Vienne)

Belgique	Pr. Jean Ch. Balty, Directeur de la Section antique aux Musées Royaux d'Art et d'Histoire de Bruxelles
Brésil	Dr Haiganuch Sarian (Université et Musée de São Paulo)
Bulgarie	Dr Zlatozara Gočeva, Chargée de cours à l'Institut de Thracologie de l'Académie des Sciences, Sofia, et Dr Petar Delev, de l'Université de Sofia
Canada	Pr. Tran Tam Tinh (Université Laval, Québec)
Chypre	Dr Dimitrios Michailidis (Département des Antiquités de Chypre, Musée de Paphos)
Danemark	Dr Flemming S. Johansen, Directeur de la Glyptothèque Ny Carlsberg, Copenhague, et Dr Birgitte Rafn, Collaboratrice scientifique danoise pour le *LIMC* (Copenhague)
Egypte	Dr Youssef El Gheriani, Sous-Secrétaire d'Etat pour les Musées et les Antiquités d'Alexandrie
Espagne	Dr Ricardo Olmos Romera, Conservateur au Musée Archéologique de Madrid, et Dr Javier Arce, du Consejo Superior de Investigaciones Científicas, Madrid
Etats-Unis d'Amérique	Pr. Jocelyn Penny Small, Directeur du *LIMC* U.S. Center, Rutgers, The State University of New Jersey, New Brunswick, et Mme Nancy Englander, Consultant of the J. Paul Getty Trust, Los Angeles
France	Pr. Philippe Bruneau (Université de Paris IV – Sorbonne) et Pr. Lilly Kahil, Directeur de recherche au CNRS, attachée à l'Université de Paris X
Grande-Bretagne	Pr. John Boardman (Université d'Oxford)
Grèce	Dr Semni Karouzou, Présidente du Comité grec pour le *LIMC*, Athènes, et Pr. Vassilis Lambrinoudakis (Université d'Athènes)
Hongrie	Pr. János Szilágyi, Directeur de la Section antique du Musée des Beaux-Arts de Budapest, et Dr Miklos Szabó, Conservateur au Musée des Beaux-Arts de Budapest
Irlande	Dr Alan W. Johnston (University College, Londres)
Israël	Dr Gideon Foerster (Ministry of Education and Culture, Departement of Antiquities and Museums, Jérusalem)
Italie	Pr. Giovannangelo Camporeale (Université de Florence) et Pr. Fulvio Canciani (Université de Trieste)
Jordanie	Dr Fawzi Zayadine, Directeur adjoint du Département des Antiquités, Amman
Liban	Dr Camille Asmar, Directeur du Service des Antiquités, Beyrouth
Maroc	Mme Naima El Khatib Boujibar, Inspectrice générale des Musées et de l'Archéologie, Casablanca
Pays-Bas	Dr J. J. V. M. Derksen (Université d'Utrecht)
Pologne	Pr. Marie-Louise Bernhard (Université de Cracovie) et Pr. Michel Gawlikowski (Université de Varsovie)
Portugal	Pr. Maria Helena da Rocha Pereira (Université de Coimbra)
République Démocratique Allemande	Pr. Reimar Müller, Directeur du Zentralinstitut für Alte Geschichte und Archäologie, Berlin
Roumanie	Dr Mihai Barbulescu (Institut d'Archéologie et d'Histoire, Cluj Napoca) et Dr Lucia Marinescu (Musée d'Histoire de la R.S. de Roumanie, Bucarest)
Suisse	Pr. Walter Burkert (Université de Zurich), Pr. Lilly Kahil (Université de Fribourg) et Pr. Ernst Berger, Directeur du Antikenmuseum de Bâle

Syrie	Dr Afif Bahnassi, Directeur général des Antiquités et des Musées, Damas, et M. Bachir Zouhdi, Conservateur en chef (Antiquités syriennes aux époques grecque, romaine et byzantine), Musée National de Damas
Tchécoslovaquie	Dr Jan Bažant, Cabinet des Etudes grecques, romaines et latines (Académie tchécoslovaque, Prague), et Pr. Jan Bouzek (Université Charles de Prague)
Tunisie	Dr Abdelmegid Ennabli, Conservateur en chef du site de Carthage
Turquie	Pr. Ekrem Akurgal (Université d'Ankara) et Pr. Cevdet Bayburtluoğlu (Université d'Ankara)
U.R.S.S.	Dr Irina Saverkina, Chef du Département des Antiquités grecques et romaines du Musée de l'Ermitage, Leningrad
Yougoslavie	Pr. Milutin Garašanin (Académie serbe des Sciences et des Arts, Président de la Commission archéologique, Université de Belgrade) et Pr. Vladislav Popović (Académie serbe des Sciences et des Arts, Université de Belgrade)

Organisations internationales:

UNESCO	Dr Mounir Bouchenaki, Chef de la Section des Campagnes internationales de Sauvegarde du patrimoine culturel de l'humanité, Paris
AIESEE	Pr. Emile Condurachi † (Université de Bucarest; Secrétaire général de l'Association Internationale d'Etudes du Sud-Est Européen)

3. Le *Président:* Pr. Jean Pouilloux (Académie des Inscriptions et Belles-Lettres).
4. Le *Secrétaire général:* Pr. Lilly Kahil.
5. Le *Trésorier de la Fondation:* Pr. Herbert A. Cahn (Bâle et Université de Heidelberg).
6. Le *Comité de rédaction:* les Professeurs Jean Ch. Balty, Ernst Berger, John Boardman, Philippe Bruneau, Fulvio Canciani, Lilly Kahil, Vassilis Lambrinoudakis, et Erika Simon.
7. La *Rédaction centrale:* située à Bâle, Gerbergasse 24, a été gérée jusqu'au 1er avril 1986 par le Dr Jean-Robert Gisler, Secrétaire de la Rédaction et éditeur chargé de l'illustration. A partir de cette date elle a été administrée par le Dr Pierre Müller, éditeur des textes qui a assumé avec dévouement et compétence la charge supplémentaire du Secrétariat jusqu'à l'arrivée du nouveau Secrétaire de la Rédaction, le Dr Bertrand Jaeger, en juin 1987.

Les autres membres de la Rédaction centrale sont: Mme Gratia Berger-Doer puis le Dr Thomas Ganschow (documentation), M. Didier Martens, Mlles Uta Bergmann et Madeleine Gasser (illustration), Mlle Sibylle Herkert (philologie), Mme Josette Roth (administration), le Dr Rainer Vollkommer (illustration, numismatique sous la supervision du Pr. H. Cahn).

La Rédaction de Bâle est assistée par deux Rédactions: l'une installée à Heidelberg et Wurzbourg (Dr Ingrid Krauskopf, Dr Anneliese Kossatz), l'autre à Paris, qui est un Centre d'Information et de Documentation du CNRS (M. Christian Augé, suppléant de L. Kahil, responsable des textes en langue française, Dr Nicole Blanc, Dr Françoise Gury, Dr Antoine Hermary, Mme Noëlle Icard, Dr Aliki Kauffmann, Dr Pascale Linant de Bellefonds, Dr Catherine Lochin, M. Gérard Marchand, Dr Anne Nercessian). D'autre part, le Dr Odette Touchefeu (Maître de Conférences à l'Université de Nantes) a, comme par le passé, étroitement collaboré avec la Rédaction de Paris et avec celle de Bâle.

La Rédaction de Bâle est financée par le Pool financier international, celle de Heidelberg et Wurzbourg par la Heidelberger Akademie der Wissenschaften, celle de Paris par le Centre

National de la Recherche Scientifique, l'Université de Paris X, le Ministère des Affaires Etrangères et le Ministère de l'Education Nationale.

Comme par le passé des savants, experts dans divers domaines, nous ont fait bénéficier de leur expérience: pour les textes anciens, le Pr. Walter Burkert (Université de Zurich) et le Dr Malcolm Davies (Université d'Oxford), pour l'étruscologie, le Pr. Helmut Rix (Université de Fribourg-en-Brisgau) et le Dr Ingrid Krauskopf (Heidelberger Akademie der Wissenschaften), et pour la numismatique, le Dr Martin J. Price (British Museum), le Dr I. A. Carradice (British Museum) et le Pr. Herbert A. Cahn (Université de Heidelberg). Qu'ils trouvent ici l'expression de notre reconnaissance la plus sincère. Celle-ci s'adresse également au Séminaire d'Archéologie de l'Université de Bâle (Pr. Rolf Stucky) et à la «Monnaies et Médailles» S.A. (Bâle) qui mettent libéralement à notre disposition les richesses de leurs bibliothèques.

8. *Documentation:* La documentation iconographique répartie dans les divers pays du monde est systématiquement rassemblée, soit par les chercheurs de ces pays, soit par des chargés de mission du CNRS qui collaborent étroitement avec les autorités locales. Ainsi des centres de documentation se sont installés dans la plupart des pays où se trouvent réunis les monuments du monde classique et périphérique. Cette documentation est rassemblée à Bâle à la Rédaction centrale.

II. Patronages d'organisations internationales

Les organismes scientifiques internationaux qui ont soutenu notre entreprise dès le début et lui ont assuré une aide financière ont bien voulu, en dépit de circonstances souvent difficiles, poursuivre leur effort et continuer à nous accorder leur confiance et leur soutien financier: l'*UNESCO*, Paris, le *Conseil International de la Philosophie et des Sciences Humaines* (CIPSH), Paris, l'*Union Académique Internationale* (UAI), Bruxelles, l'*Association Internationale d'Etudes du Sud-Est Européen* (AIESEE), Bucarest. Depuis 1983 s'y est jointe la *Commission Internationale de Numismatique* (CIN) affiliée au *Comité International des Sciences Historiques* (CISH).

Le tome I du LIMC *a paru en 1981, le tome IV paraît en 1988: l'entreprise internationale du* Lexicon Iconographicum Mythologiae Classicae *a donc accompli à l'heure actuelle la moitié de son chemin, et la fin de la publication qui paraissait lointaine se présente désormais comme une échéance accessible, d'autant plus que la communauté scientifique a poursuivi à notre égard son aide généreuse.*

C'est à l'un des grands bienfaiteurs du LIMC *que nous devons ici rendre un dernier hommage, le Professeur E. Condurachi (membre de l'Académie des Sciences, Secrétaire général de l'Association Internationale d'Etudes du Sud-Est Européen, Bucarest) que nous avons perdu en août 1987. Il avait été, dès le début, un défenseur de notre entreprise et tout autant un ami très fidèle dont les conseils nous ont maintes fois puissamment aidés. Sa place est désormais vide mais nous ne l'oublierons jamais. Et en avril 1988 est décédé le Professeur G. Mylonas, Secrétaire général de la Société Archéologique, qui nous a libéralement apporté sa contribution dès la naissance du* LIMC.

Une fois de plus nous avons fait appel pour la réalisation de ce tome IV à la bonne volonté de tous, académies, centres de recherche, institutions archéologiques, éphories, surintendances et musées du monde entier, universités; le soutien scientifique, moral et financier d'un certain nombre de particuliers ne nous a point fait défaut. Il m'est impossible de rendre justice à tous ceux qui nous ont ainsi apporté leur concours et la liste que je donne ici est loin d'être complète.

Comme par le passé je tiens à insister sur la reconnaissance que nous devons à M. J. d'Ormesson, de l'Académie française, Secrétaire général du CIPSH, au Professeur P. Roberts-Jones, membre de l'Académie, Secrétaire administratif de l'UAI, ainsi qu'au Professeur Ch. Delvoye (Université Libre de Bruxelles), au Dr M. Bouchenaki, Chef de la Section des Campagnes Internationales de Sauvegarde du Patrimoine culturel de l'Humanité à l'Unesco, ainsi qu'à la Délégation grecque de l'Unesco laquelle, appuyée par les Délégations de l'Australie et de la Tunisie, a obtenu un subside pour le LIMC *au titre du Programme de Participation interrégionale.*

En Allemagne, les maisons A. Gotz (Munich), H. Lang et fils (Munich), Senninger Bau GmbH. (Oberhaching) ont bien voulu nous accorder une contribution; qu'elles trouvent ici l'expression de notre gratitude.

En France, le Professeur J. Leclant (Collège de France), Secrétaire perpétuel de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, nous assure l'aide morale et financière de l'Académie. Avec lui les Professeurs P. Demargne et F. Chamoux ainsi que d'autres membres de l'Institut n'ont cessé de nous apporter leur soutien efficace. La Direction du C.N.R.S. (Professeurs J. Lautman et A. Tchernia), en dépit d'une situation difficile, a maintenu et même accru son concours, et les Ministères de l'Education Nationale (Professeur M. Le Glay et M. B. Dormy) et des Affaires Etrangères (M. R. Guillemin et Mme M.-P. de Cossé-Brissac) ont accordé leur soutien financier.

En Grèce, c'est à nouveau l'Académie d'Athènes, avec les Professeurs M. Hadzidakis, M. Pallantios, Secrétaire général, M. Sakellariou, C. Trypanis, A. Vlachos et O. Zakytinos, qui nous a fait bénéficier de son assistance financière et de ses conseils, aussi par l'intermédiaire de la Fondation Ouranis. Notre reconnaissance s'adresse également à la Société Archéologique d'Athènes, à l'Université d'Athènes (en particulier au Recteur M. Stathopoulos), au Ministère de la Culture, au Service archéologique, aux Ephories et Musées, au Centre Culturel Européen de Delphes qui a bien voulu accueillir dans son cadre prestigieux le Comité scientifique international en mai 1987, aux Fondations grecques (Fondation Psycha), à Mme A. Kottioni-von Waldkirch (Grèce et Suisse), à M. A. C. Ghertsos, Consul honoraire de Grèce à Zurich, et toujours à S. Exc. A. Phrydas, ancien Ambassadeur de Grèce auprès de l'Unesco.

En Suisse, le Fonds National Suisse de la Recherche Scientifique a réitéré son soutien bienveillant, qui assure la continuité d'une partie du travail de la Rédaction de Bâle; et notre gratitude s'adresse particulièrement aux Professeurs G. Gaudard (Université de Fribourg), Directeur de la Division des Sciences Humaines, et Ch. Bonnet (Université de Genève), rapporteur de l'archéologie, et à Mme D. Ritter, du Secrétariat scientifique de cette même Division. La maison Sandoz S.A. vient de nous accorder une contribution, et la Ceramica-Stiftung a renouvelé la subvention qu'elle nous octroie généreusement, ainsi que M. et Mme G. Becchina (Palladion Antike Kunst et Hôtel Helvetia, Bâle). Comme par le passé, le Professeur K. Schefold (Université de Bâle) nous apporte son appui, ses conseils et son amitié.

Aux USA, les Professeurs G. Bowersock et toujours, comme par le passé, H. Thompson, de l'Institute for Advanced Study (Princeton) ainsi que le Professeur K. Erim (Université de New York et Directeur des fouilles d'Aphrodisias) ont continué à assister notre entreprise avec générosité, compétence et amitié.

Enfin je ne saurais assez redire combien notre dette est grande à l'égard du J. Paul Getty Trust (Los Angeles) et de ses collaborateurs, M[me] N. Englander, M[me] B. Dukas et maintenant M[me] L. Pinkerton dont le soutien amical et efficace ne nous a jamais fait défaut. Et notre reconnaissance émue va à J. Pouilloux, Président de notre Fondation depuis maintenant trois ans et aussi Président de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, qui a sans cesse suivi nos efforts, nous a aidés à surmonter maintes difficultés. Elle s'adresse également à tous les membres du Conseil de Fondation, à ceux du Comité scientifique international, et surtout et toujours à ceux du Comité de Rédaction, de la Rédaction centrale de Bâle et des Rédactions de Paris, Heidelberg-Wurzbourg, au Centre de Documentation d'Athènes (Société archéologique et Comité national grec pour le LIMC*), dirigé avec autant de courage que de compétence par le D[r] S. Karouzou, et à celui de la Rutgers University, New Brunswick (Directeur, le Professeur J. P. Small).*

Enfin la collaboration qui nous lie au D[r] Bruno Mariacher, de la maison d'Edition Artemis Verlag de Zurich, et à son équipe a, comme toujours, été très satisfaisante et a permis la parution du tome IV du LIMC *dans les meilleurs délais.*

LILLY KAHIL
Secrétaire général du
Lexicon Iconographicum Mythologiae Classicae

Autoren / Authors / Auteurs / Autori

Carmen ARNOLD-BIUCCHI
Christian AUGÉ
Jean Ch. BALTY
Gian Guido BELLONI
Gratia BERGER-DOER
Luigi BESCHI
Carole BILLOD
Michèle BLANCHARD-LÉMÉE
José Maria BLÁZQUEZ
John BOARDMAN
Gabriella BORDENACHE BATTAGLIA
Stéphanie BOUCHER
Philip BRIZE
Philippe BRUNEAU
Herbert A. CAHN
Giovannangelo CAMPOREALE
Fulvio CANCIANI
Giselle CLERC
Stefan-Christian DAHLINGER
Michèle DAUMAS
Mark I. DAVIES
Stefano DE ANGELI
Jean-Luc DESNIER
Kenan T. ERIM
Michel GAWLIKOWSKI
Jean-Robert GISLER
Ruth GLYNN
Daphné GONDICAS
Susanne GRUNAUER-VON HOERSCHELMANN
Françoise GURY
Youssef HAJJAR
Antoine HERMARY
Radislav HOŠEK
Noëlle ICARD-GIANOLIO
Anne JACQUEMIN
Bertrand JAEGER
Marie-Odile JENTEL
Lilly KAHIL
Charikleia KANELLOPOULOU
Stylianos E. KATAKIS
Aliki KAUFFMANN-SAMARAS
Anneliese KOSSATZ-DEISSMANN
Ingrid KRAUSKOPF
Uta KRON
Ernst KÜNZL
Roger LAMBRECHTS
Annie-France LAURENS
Marcel LE GLAY
Cesare LETTA
Pascale LINANT DE BELLEFONDS
Ruth LINDNER
Catherine LOCHIN
Didier MARTENS
Eugène MAVLEEV
Mary B. MOORE
Aliki MOUSTAKA
Pierre MÜLLER
Daphne E. M. NASH
Ricardo OLMOS
Olga PALAGIA
Orazio PAOLETTI
Enrico PARIBENI
Maria PIPILI
Serge POULIN
Martin ROBERTSON
Duane W. ROLLER
Margot SCHMIDT
Gerda SCHWARZ
H. Alan SHAPIRO
Hellmut SICHTERMANN
Erika SIMON
Jocelyn Penny SMALL
Georg STEINHAUER
Totko STOJANOV
TRAN TAM TINH
Odette TOUCHEFEU
Francis VIAN
Rainer VOLLKOMMER
Lieselotte WEIDAUER
Carina WEISS
Peter WEISS
Ernest WILL
Susan WOODFORD
Nikolaos YALOURIS
Mary-Anne ZAGDOUN
Mary ZAPHIROPOULOU-MITROPOULOU
Eos ZERVOUDAKI

Abkürzungen / Abbreviations / Abréviations / Abbreviazioni

Ergänzungen zum Abkürzungsverzeichnis Band I S. XXXIV–LIII
Supplement to the List of Abbreviations, vol. I pp. XXXIV–LIII
Supplément à la liste des abréviations vol. I pp. XXXIV–LIII
Supplemento all'elenco delle abbreviazioni del vol. I pp. XXXIV–LIII

A. Abkürzungen antiker Texte / Abbreviations of Ancient Texts
Abréviations de textes anciens / Abbreviazioni dei testi antichi

Für die antiken Autoren sind die Titel griechischer Werke, die nicht in den Abkürzungsverzeichnissen des *LIMC* zu finden sind, nach Liddell/Scott (die *Moralia* Plutarchs nach *Oxford Classical Dictionary*), die Titel lateinischer Werke nach *ThLL* abgekürzt.
Für papyrologische Publikationen werden die in Liddell/Scott xliii–xlv und Suppl. x–xi, III. Papyrological publications, verzeichneten Abkürzungen verwendet.

For titles by Greek and Latin authors which do not appear in the List of Abbreviations in *LIMC,* the abbreviations in Liddell/Scott (except for Plutarch, *Moralia* where the *Oxford Classical Dictionary* is used) and *ThLL* are followed.
For papyrological publications the abbreviations in Liddell/Scott xliii–xlv and Suppl. x–xi, III. Papyrological publications, are used.

Pour les sources grecques non mentionnées dans les listes d'abréviations du *LIMC,* on se reportera aux abréviations de Liddell/Scott (à l'exception des *Moralia* de Plutarque citées d'après l'*Oxford Classical Dictionary*), pour les sources latines, aux abréviations du *ThLL.*
Les abréviations de publications papyrologiques sont empruntées à Liddell/Scott xliii–xlv et Suppl. x–xi, III. Papyrological publications.

Nelle citazioni le fonti greche non comprese nell'elenco delle abbreviazioni del *LIMC* sono abbreviate secondo Liddell/Scott (i *Moralia* di Plutarco però secondo l'*Oxford Classical Dictionary*); le abbreviazioni delle fonti latine sono invece secondo il *ThLL.*
Per le pubblicazioni papirologiche si usano le abbreviazioni elencate in Liddell/Scott xliii–xlv e Suppl. x–xi, III. Papyrological publications.

SAMMELWERKE
COMPILATIONS
RECUEILS
RACCOLTE

Austin *CGF*	Austin, C., Comicorum Graecorum Fragmenta in Papyris reperta (1973)
CIS	Corpus inscriptionum Semiticarum I–V (1881–1954)
Davies *EGF*	Davies, M., Epicorum Graecorum Fragmenta (sous presse)
Guarducci *IC*	Guarducci, M., Inscriptiones Creticae I–IV (1935–1950)
ID	Inscriptions de Délos (1926 ss.)
IDR	Inscriptiones Daciae et Scythiae Minoris antiquae. Series 1, Inscriptiones Daciae Romanae (1975 ss.)
IGLS	Inscriptions grecques et latines de la Syrie (1929 ss.)
Lloyd-Jones/Parsons *Suppl. Hell.*	Lloyd-Jones, H./Parsons, P. J., Supplementum Hellenisticum (1983)
LSCG	Sokolowski, F., Lois sacrées des cités grecques (1969)
LSCG Suppl.	Sokolowski, F., Lois sacrées des cités crecques, Supplément (1962)
MAMA	Monumenta Asiae Minoris antiqua (1928 ss.)
PCG	Kassel, R./Austin, C., Poetae Comici Graeci (1983 ss).
Peek *GV*	Peek, W., Griechische Versinschriften I (1955)
PKöln I ff.	Papyrologica Coloniensia VII, Kölner Papyri I ff. (1976 ff.)
RES	Répertoire d'épigraphie sémitique I–VII (1908–1937)
TF	Klotz, A., Scaenicorum Romanorum Fragmenta I, Tragicorum Fragmenta (1953)
Vidman *SIRIS*	Vidman, L., Sylloge inscriptionum religionis Isiacae et Sarapiacae (1969)

GRIECHISCHE AUTOREN
GREEK AUTHORS
AUTEURS GRECS
AUTORI GRECI

Akus.	Akusilaos
Alex. Polyh.	Alexandros Polyhistor
Antig.	Antigonos Karystios Mirabilia
Ant. Lib.	Antoninos Liberalis Metamorphoseis
Apollon. *mir.*	Apollonios Mirabilia
Asklep. Trag.	Asclepiades Tragilensis
Clem. Al. *protr.*	Clemens Alexandrinus Protreptikos
– *strom.*	– Stromateis
Corn.	Cornutus De natura deorum
Dionys. Skyt.	Dionysios Skytobrachion
Ephor.	Ephoros
Eratosth. *kat.*	Eratosthenes Katasterismoi
Hekat. Abd.	Hekataios Abderites
Hellan.	Hellanikos
Herodor.	Herodoros
Lib. *narr.*	Libanios Narrationes
Palaiph.	Palaiphatos
Parth.	Parthenios Erotika pathemata
Pherekyd.	Pherekydes (Athenaios; Syrios)
Philoch.	Philochoros
Stesich.	Stesichoros
Timai.	Timaios
Triph.	Triphiodoros Iliou halosis

LATEINISCHE AUTOREN
LATIN AUTHORS
AUTEURS LATINS
AUTORI LATINI

Myth. Vat.	Mythographi Vaticani qui vocantur
Schol. Stat.	Lactantii Placidi (qui dicitur) commentarii in Statii Achilleida et Thebaida

B. Abkürzungen von Zeitschriften und Periodika / Abbreviations of Reviews and Periodicals
Abréviations des revues et périodiques / Abbreviazioni di riviste e periodici

AbhGöttingen	Abhandlungen der Akademie der Wissenschaften Göttingen, phil.-hist. Klasse
AntAfr	Antiquités africaines
AntW	Antike Welt
BollMusCom	Bollettino dei Musei Comunali di Roma
BullAcBelg	Bulletin de l'Académie Royale de Belgique
BullAllenMem ArtMus	Oberlin College. Dudley Peter Allen Memorial Art Museum. Bulletin
BullNap	Bullettino Archeologico Napolitano
BurlMag	The Burlington Magazine
BZ	Byzantinische Zeitschrift
ClAnt	Classical Antiquity
ContrIstArch	Contributi dell'Istituto di Archeologia (Pubblicazioni dell'Università del Sacro Cuore [Milano], Contributi ser. III, scienze storiche)
ConvMGrecia	Atti del ... convegno di studi sulla Magna Grecia, Taranto
CronPomp	Cronache Pompeiane
CSCA	California Studies in Classical Antiquity
DamMitt	Damaszener Mitteilungen
DdA	Dialoghi di archeologia
DHA	Dialogues d'histoire ancienne
EpetAth	*Ἐπιστημονικὴ Ἐπετηρὶς Φιλοσοφικῆς Σχολῆς Πανεπιστημίου Ἀθηνῶν*
EpetThess	*Ἐπιστημονικὴ Ἐπετηρὶς Φιλοσοφικῆς Σχολῆς Πανεπιστημίου Θεσσαλονίκης*
From the Coll.	From the Collections of the Ny Carlsberg Glyptothek
GettyMusJ	The J. Paul Getty Museum Journal
JbAC	Jahrbuch für Antike und Christentum
JbBadWürtt	Jahrbuch der Staatlichen Kunstsammlungen in Baden-Württemberg
JNES	Journal of Near Eastern Studies
LeipzWBl	Leipziger Winckelmannsblatt
Liber annuus	Studii biblici Franciscani. Liber annuus (Jerusalem)
MeddelNyCarlsbergGlypt	Meddelelser fra Ny Carlsberg Glyptotek
MemRodi	Memorie pubblicate a cura dell'istituto storico-archeologico di Rodi
MemTorino	Memorie dell'Accademia delle Scienze di Torino, Classe di Scienze Morali, Storiche e Filologiche

MetrMusJ	Metropolitan Museum Journal
Muse	Muse. Annual of the Museum of Art and Archaeology. University of Missouri-Columbia
OJA	Oxford Journal of Archaeology
ProcAmPhilSoc	Proceedings of the American Philosophical Society
QuadLibia	Quaderni di Archeologia della Libia
QuadLinc	Accademia Nazionale dei Lincei, Problemi attuali di scienza e di cultura, Quaderni
QuadTic	Quaderni ticinesi. Numismatica e antichità classiche
RAE	Revue archéologique de l'Est et du Centre-Est
RAN	Revue archéologique de Narbonnaise
RdA	Rivista di Archeologia
RSL	Rivista di studi liguri
SbLeipzig	Berichte über die Verhandlungen (seit 1963: Sitzungsberichte) der (Königlich) Sächsischen Gesellschaft (seit 1919: Akademie) der Wissenschaften zu Leipzig, philologisch-historische Klasse (1846 ff.)
StädelJb	Städel-Jahrbuch
StCl	Studii Clasice
StRom	Studi Romani
StudMatStorRel	Studi e Materiali di Storia delle Religioni
TrierWPr	Trierer Winckelmannsprogramm
VDI	Vestnik drevnej istorii
WZRostock	Wissenschaftliche Zeitschrift der Universität Rostock, gesellschafts- und sprachwissenschaftliche Reihe
ZÄS	Zeitschrift für ägyptische Sprache und Altertumskunde
ZPE	Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik

C. Andere Abkürzungen / Other Abbreviations / Autres Abréviations / Altre abbreviazioni

ABV	Beazley, J. D., Attic Black-figure Vase-painters (1956)
Add	Burn, L./Glynn, R., Beazley Addenda (1982)
AGD IV	Schlüter, M./Platz-Horster, G./Zazoff, P., Antike Gemmen in deutschen Sammlungen IV, Hannover, Kestner-Museum, Hamburg, Museum für Kunst und Gewerbe (1975)
Agora	The Athenian Agora, Results of Excavations I ss. (1953 ss.)
AGRP (Amsterdam)	Brijder, H. A. G. (ed.), Ancient Greek and Related Pottery. Proceedings of the International Vase Symposium in Amsterdam 12–15 April 1984 (1984)
Alfieri, *Spina*	Alfieri, N., Spina, Museo archeologico nazionale di Ferrara I (1979)
Alföldi, *Kontorniat-Medaillons*	Alföldi, A. und E., Die Kontorniat-Medaillons (1976)
Apamée	Fouilles d'Apamée de Syrie I ss. (1969 ss.)
Apamée Misc.	Fouilles d'Apamée de Syrie, Miscellanea fasc. I ss. (1968 ss.)
ArchHom	Archaeologia Homerica
ARV²	Beazley, J. D., Attic Red-figure Vase-painters² (1963)
Babelon, *Achéménides*	Babelon, E., Catalogue des monnaies grecques de la Bibliothèque Nationale: les Perses Achéménides, les satrapes et les dynastes tributaires de leur empire, Chypre et Phénicie (1893)
Babelon, *BiblNatCamées*	Babelon, E., Catalogue des camées antiques et modernes de la Bibliothèque Nationale (1897)
Babelon, *de Luynes*	Babelon, J., Catalogue de la collection de Luynes I (1924), II (1925), III (1930), IV (1936)
Babelon, *Syrie*	Babelon, E., Catalogue des monnaies grecques de la Bibliothèque Nationale: les rois de Syrie, d'Arménie et de Commagène (1890)
Bailey, *BMLamps* I	Bailey, D. M., A Catalogue of the Lamps in the British Museum I, Greek, Hellenistic, and Early Roman Pottery Lamps (1975)
Bailey, *BMLamps* II	Bailey, D. M., A Catalogue of the Lamps in the British Museum II, Roman Lamps Made in Italy (1980)
Baratte/Metzger, *SarcLouvre*	Baratte, F./Metzger, C., Musée du Louvre. Catalogue des sarcophages en pierre d'époques romaine et paléochrétienne (1985)
Benson, *KorVasen*	Benson, J. L., Die Geschichte der korinthischen Vasen (1953)
Berger, *ParthDokMet*	Berger, E., Der Parthenon in Basel. Dokumentation zu den Metopen (1986)
Berger, *SlgLudwig* II	Berger, E., et al., Antike Kunstwerke aus der Sammlung Ludwig II, Terrakotten und Bronzen (1982)

Berger/Lullies, *SlgLudwig* I	Berger, E./Lullies, R., et al., Antike Kunstwerke aus der Sammlung Ludwig I, Frühe Tonsarkophage und Vasen (1979)
Besques III, IV	Besques, S., Musée National du Louvre, Catalogue raisonné des figurines et reliefs en terre-cuite grecs, étrusques et romains III (1971–72), IV 1 (1986)
Boardman, *GSAP*	Boardman, J., Greek Sculpture. The Archaic Period (1978)
Boardman, *GSCP*	Boardman, J., Greek Sculpture. The Classical Period (1985)
Boardman/Vollenweider, *CatGems Oxford* I	Boardman, J./Vollenweider, M.-L., Ashmolean Museum, Oxford. Catalogue of the Engraved Gems and Finger Rings I (1978)
Borbein, *Campanareliefs*	Borbein, A. H., Campanareliefs. Typologische und stilkritische Untersuchungen. *RM* 14. Erg.-H. (1968)
Bordenache, *ScultBucarest*	Bordenache, G., Sculture greche e romane del Museo Nazionale di Antichità di Bucarest I (1969)
v. Bothmer, *Amasis*	v. Bothmer, D., The Amasis Painter and his World (1985)
Brommer, *H.*	Brommer, F., Herakles. Die zwölf Taten des Helden in antiker Kunst und Literatur² (1972)
Brommer, *Hephaistos*	Brommer, F., Hephaistos. Der Schmiedegott in der antiken Kunst (1978)
Brommer, *Herakles* II	Brommer, F., Herakles. Die unkanonischen Taten des Helden (1984)
Brommer, *Odysseus*	Brommer, F., Odysseus. Die Taten und Leiden des Helden in antiker Kunst und Literatur (1983)
Brommer, *Vulkan*	Brommer, F., Der Gott Vulkan auf provinzialrömischen Reliefs (1973)
Brouskari, *CatAcr*	Brouskari, M. S., The Acropolis Museum. A Descriptive Catalogue (1974)
Bruneau, *Cultes*	Bruneau, Ph., Recherches sur les cultes de Délos à l'époque hellénistique et à l'époque impériale (1970)
Budischovsky, *DiffIsAdriatique*	Budischovsky, M.-C., La diffusion des cultes isiaques autour de la mer Adriatique I, Inscriptions et monuments, *EPRO* 61 (1977)
Burkert, *GrRel*	Burkert, W., Griechische Religion der archaischen und klassischen Epoche (1977)
CCCA	Vermaseren, M. J., Corpus Cultus Cybelae Attidisque, *EPRO* 50 (1977 ss.)
CCET	Gočeva, Zl./Oppermann, M., Corpus Cultus Equitis Thracii, *EPRO* 74 (1979 ss.)
CesnolaColl	Cesnola, L. P. di, A Descriptive Atlas of the Cesnola Collection of Cypriote Antiquities in the Metropolitan Museum of Art, New York I (1885), II (1894), III (1903)
Chabouillet, *BiblNatCamées*	Chabouillet, A., Catalogue général et raisonné des camées et pierres gravées de la Bibliothèque Impériale (1858)
Charbonneaux, *SculptLouvre*	Charbonneaux, J., La sculpture grecque et romaine au Musée du Louvre (1963)
CIMRM	Vermaseren, M. J., Corpus Inscriptionum et Monumentorum Religionis Mithriacae I (1956), II (1960)
Clarac	Clarac, C. O. F. J. B. comte de, Musée de sculpture antique et moderne ou description historique et graphique du Louvre et de toutes ses parties I–VII (1826–1850)
Comstock/Vermeule, *BronzesBoston*	Comstock, M./Vermeule, C., Greek, Etruscan and Roman Bronzes in the Museum of Fine Arts, Boston (1971)
Comstock/Vermeule, *SculptBoston*	Comstock, M. B./Vermeule, C. C., Sculpture in Stone. The Greek, Roman and Etruscan Collections of the Museum of Fine Arts, Boston (1976)
Corinth	Corinth, Results of the Excavations I ss. (1932 ss.)
Courby, *Vases à reliefs*	Courby, F., Les vases grecs à reliefs (1922)
CSE	Corpus speculorum Etruscorum (1981 ss.)
Cumont, *MMM*	Cumont, F., Textes et monuments figurés relatifs aux mystères de Mithra I (1899), II (1896)
Dattari	Dattari, G., Monete imperiali greche, Numi Augg. Alexandrini, Catalogo della Collezione G. Dattari compilato dal proprietario (1901)
Dura, Final Reports	The Excavations at Dura-Europos. Final Reports (1943 ff.)
Dura, Prel. Reports	The Excavations at Dura-Europos. Preliminary Reports I ff. (1929 ff.)
Edgar, *CatGén Caire*	Edgar, C. C., Service des Antiquités de l'Egypte. Catalogue général des antiquités égyptiennes du Musée du Caire (1903–1911)
EncVerg	Enciclopedia Vergiliana
Ephesos	Forschungen in Ephesos I ff. (1906 ff.)
EVP	Beazley, J. D., Etruscan Vase-painting (1947)
ExpSieglin	Expedition E. von Sieglin, Ausgrabungen in Alexandria. I Die

	Nekropole von Kôm-esch-Schukâfa (1908). II 1–3 Die griechisch-ägyptische Sammlung E. von Sieglin (1913–1927)
Fränkel, *Namen*	Fränkel, Ch., Satyr- und Bakchennamen auf Vasenbildern (1912)
Froning, *Schmuckreliefs*	Froning, H., Marmor-Schmuckreliefs mit griechischen Mythen im 1. Jh. v. Chr. (1981)
Fuchs, *Skulptur*³	Fuchs, W., Die Skulptur der Griechen³ (1983)
Gaebler, *Makedonia* I; II	Gaebler, H., Die antiken Münzen Nordgriechenlands III, Die antiken Münzen von Makedonia und Paionia, 1. Abteilung (1906), 2. Abteilung (1935)
Geißen, *AlexKaisermünzen* III	Geißen, A., Katalog Alexandrinischer Kaisermünzen der Sammlung des Instituts für Altertumskunde der Universität zu Köln III (1982)
Geißen/Weiser, *AlexKaisermünzen* IV	Geißen, A./Weiser, W., Katalog Alexandrinischer Kaisermünzen der Sammlung des Instituts für Altertumskunde der Universität zu Köln IV (1983)
GlaspastenWürzb I	Zwierlein-Diehl, E., Glaspasten im Martin-von-Wagner-Museum der Universität Würzburg I (1986)
Gorbunova	Gorbunova, K. S., Chernofigurnye atticheskie vasy v Ermitashe (1983)
Grose, *McClean*	Grose, S. W., Catalogue of the McClean Collection of Greek Coins I (1923), II (1926), III (1929), Fitzwilliam Museum, Cambridge
Hamdorf, *Kultpersonifikationen*	Hamdorf, F. W., Griechische Kultpersonifikationen der vorhellenistischen Zeit (1964)
Hampe/Simon, *FgrK*	Hampe, R./Simon, E., Tausend Jahre frühgriechische Kunst (1980)
Hausmann, *Reliefbecher*	Hausmann, U., Hellenistische Reliefbecher aus attischen und böotischen Werkstätten (1959)
HDHG (Rouen)	Hommes, Dieux et Héros de la Grèce (Exposition Rouen 1982/83)
Henig, *Corpus*²	Henig, M., A Corpus of Engraved Gemstones from British Sites² (1978)
Henig, *LewisColl*	Henig, M., The Lewis Collection of Engraved Gemstones in Corpus Christi College, Cambridge (1975)
ICG (Rouen)	Lissarrague, F./Thelamon F. (éd.), Image et céramique grecque, Actes du Colloque de Rouen 1982, Publications de l'Université de Rouen 96 (1983)
IconogrCl	Kahil, L./Augé, C./Linant de Bellefonds, P. (éd), Iconographie classique et identités régionales, *BCH* Suppl. 14 (1986)
IGCH	Thompson, M./Mørkholm, O./Kraay, C. M., An Inventory of Greek Coin Hoards (1973)
Imhoof-Blumer, *Flußg*	Imhoof-Blumer, F., «Fluß- und Meergötter auf griechischen und römischen Münzen», *RSNum* 23, 1923, 173–421
Imhoof-Blumer, *GrM*	Imhoof-Blumer, F., Griechische Münzen, *AbhMünchen* 18, 1890, 525–798
Imhoof-Blumer, *KlM*	Imhoof-Blumer, F., Kleinasiatische Münzen I (1901), II (1902)
InvMos I	Blanchet, A./Lafaye, C., Inventaire des mosaïques de la Gaule I, vols. 1–2 et pl. (1909. 1911–1912. 1922)
InvMos II	Gauckler, P., Inventaire des mosaïques de la Gaule et de l'Afrique II, Afrique proconsulaire (1910); suppl. (1915)
InvMos III	De Pachtère, F. G., Inventaire des mosaïques de la Gaule et de l'Afrique III, Afrique proconsulaire, Numidie, Maurétanie (1911)
InvWadd	Babelon, E., Inventaire sommaire de la Collection Waddington (1898)
Jeffery, *LSAG*	Jeffery, L. H., The Local Scripts of Archaic Greece (1961)
Jentel, *Gutti*	Jentel, M.-O., Les gutti e les askoi à reliefs étrusques et apuliens (1976)
Kerameikos	Kerameikos, Ergebnisse der Ausgrabungen I ff. (1939 ff.)
Koch/Sichtermann, *RömSark*	Koch, G./Sichtermann, H., Römische Sarkophage, *HbArch* (1982)
Kos I	Herzog, R./Schazmann, P., Kos, Ergebnisse der deutschen Ausgrabungen und Forschungen I, Asklepieion (1932)
LÄ	Lexikon der Ägyptologie
LCS	Trendall, A. D., The Red-figured Vases of Lucania, Campania and Sicily (1967)
LCS Suppl. 1–3	Trendall, A. D., The Red-figured Vases of Lucania, Campania and Sicily. First Supplement (*BICS* Suppl. 26, 1970); Second Supplement (*BICS* Suppl. 31, 1973); Third Supplement (Consolidated) (*BICS* Suppl. 41, 1983)
LfrgE	Lexikon des frühgriechischen Epos (1955 ff.)
Lindos	Lindos, fouilles et recherches I ss. (1931 ss.)
Lippold, *Gemmen*	Lippold, G., Gemmen und Kameen des Altertums und der Neuzeit (o. J. [1922])
Lippold, *Kopien*	Lippold, G., Kopien und Umbildungen griechischer Statuen (1923)
Loewy, *IGB*	Loewy, E., Inschriften griechischer Bildhauer (1885)
MacDonald, *Hunter*	MacDonald, G., Catalogue of the Greek Coins in the Hunterian Collection, Glasgow I (1899), II (1901), III (1905)
Malaise, *InvPrél*	Malaise, M., Inventaire préliminaire des documents égyptiens découverts en Italie, *EPRO* 21 (1972)
Mansuelli, *ScultUff*	Mansuelli, G., Galleria degli Uffizi, le sculture I (1958), II (1961)
Marcadé, *MusDélos*	Marcadé, J., Au Musée de Délos. Etude sur la sculpture hellénistique en ronde bosse découverte dans l'île (1969)
Marcadé, *Signatures*	Marcadé, J., Recueil des signatures de sculpteurs grecs I (1953), II (1959)
Marshall, *BM FingerRings*	Marshall, F. H., Catalogue of the Finger Rings, Greek, Etruscan, and Roman, in the Departments of Antiquities, British Museum (1907)
Marshall, *BM Jewellery*	Marshall, F. H., Catalogue of the Jewellery, Greek, Etruscan, and Roman, in the Departments of Antiquities, British Museum (1911)
Martini, *Ringsteinglyptik*	Martini, W., Die etruskische Ringsteinglyptik (1971)
Matz/Duhn	Matz, F./v. Duhn, F., Antike Bildwerke in Rom mit Ausschluß der größeren Sammlungen I–III (1881–1882)
Mayo, *Vases MagnaGraecia*	Mayo, M. E. (ed.), The Art of South Italy. Vases from Magna Graecia (1982)
Megow, *Kameen*	Megow, W.-R., Kameen von Augustus bis Alexander Severus, *AMuGS* 11 (1987)
Mendel, *Sculpt*	Mendel, G., Musées impériaux ottomans. Catalogue des sculptures grecques, romaines et byzantines I (1912), II (1914), III (1914)
Menzel, *AntLampenRGZM*	Menzel, H., Antike Lampen im Römisch-Germanischen Zentralmuseum zu Mainz (1969)
Merkelbach, *Mithras*	Merkelbach, R., Mithras (1984)
Michaelis, *AncM*	Michaelis, M., Ancient Marbles in Great Britain (1882)
MidwesternColls	Moon, W. G. (ed.), Greek Vase-Painting in Midwestern Collections (1979)
Mielsch, *Stuckreliefs*	Mielsch, H., Römische Stuckreliefs, *RM* 21. Erg.-H. (1975)
Milet	Milet, Ergebnisse der Ausgrabungen und Untersuchungen I ff. (1906 ff.)
MonPitt	Monumenti della pittura antica scoperti in Italia (1935 ss.)
Moon (ed.), *AGAI*	Moon, W. G. (ed.), Ancient Greek Art and Iconography (1983)
MusNazRom	Museo Nazionale Romano I ss. (1979 ss.)
Mustilli	Mustilli, D., Il Museo Mussolini (1939)
Neugebauer, *KatBrBerlin* I	Neugebauer, K. A., Staatliche Museen zu Berlin. Katalog der statuarischen Bronzen im Antiquarium I. Die minoischen und archaisch griechischen Bronzen (1931)
Neugebauer, *KatBrBerlin* II	Neugebauer, K. A., Die griechischen Bronzen der klassischen Zeit und des Hellenismus (1951)
Newell, *ESM*	Newell, E. T., The Coinage of the Eastern Seleucid Mints from Seleucus I to Antiochus III (1938, 1978²)
Newell, *WSM*	Newell, E. T., The Coinage of the Western Seleucid Mints from Seleucus I to Antiochus III (1941, 1977²)
NumCommPaus	Imhoof-Blumer, F./Gardner, P., A Numismatic Commentary on Pausanias (reprinted from the *JHS* 6, 1885, 50–101; 7, 1886, 57–113; 8, 1887, 6–63)
Olynthus	Excavations at Olynthus I ss. (1929 ss.)
Ostia	Scavi di Ostia
Overbeck, *KM*	Overbeck, J., Griechische Kunstmythologie I (nie ersch.), II (1871), III (1873–78), IV (1889)
Pagenstecher, *Calen*	Pagenstecher, R., Die calenische Reliefkeramik, *JdI* 8. Erg.-H. (1909)
Pannuti, *CatGlitt Napoli* I	Pannuti, U., Museo Archeologico Nazionale di Napoli. Catalogo della collezione glittica I (1983)
Papachatzis, *Paus. Attika*	Papachatzis, N. D., *Παυσανίου Ἑλλάδος περιήγησις, Ἀττικά* (1974)
Papachatzis, *Paus. Korinthiaka, Lakonika*	Papachatzis, N. D., *Παυσανίου Ἑλλάδος περιήγησις, βιβλίο 2. καὶ 3., Κορινθιακὰ καὶ Λακωνικά* (1976)
Papachatzis, *Paus. Messeniaka, Eliaka*	Papachatzis, N. D., *Παυσανίου Ἑλλάδος περιήγησις, βιβλία 4., 5. καὶ 6., Μεσσηνιακὰ καὶ Ἠλιακά* (1979)
Papachatzis, *Paus. Achaika, Arkadika*	Papachatzis, N. D., *Παυσανίου Ἑλλάδος περιήγησις, βιβλία 7. καὶ 8., Ἀχαϊκὰ καὶ Ἀρκαδικά* (1980)
Papadaki, *Προσωποποιήσεις*	Papadaki-Angelidou, B., *Αἱ προσωποποιήσεις εἰς τὴν ἀρχαίαν ἑλληνικὴν τέχνην* (1960)
Pape, *Kriegsbeute*	Pape, M., Griechische Kunstwerke aus Kriegsbeute und ihre

	öffentliche Aufstellung in Rom (1975)
Para	Beazley, J. D., Paralipomena, Additions to Attic Black-figure Vase-painters and to Attic Red-figure Vase-painters (1971)
Paribeni, *Scult-Cirene*	Paribeni, E., Catalogo delle sculture di Cirene (1959)
PartheB	Parthenon-Bibliographie, in *PartheKonBa* II 459–495
PartheKonBa	Berger, E. (Hrsg.), Parthenon-Kongress Basel. Referate und Berichte 4. bis 8. April 1982 I–II (1984)
Payne, *NC*	Payne, H., Necrocorinthia (1931)
Pergamon	Altertümer von Pergamon I ff. (1885 ff.)
PergForsch	Pergamenische Forschungen (1968 ff.)
Pfiffig, *RelEtr*	Pfiffig, A. J., Religio Etrusca (1975)
Pryce, *BMSculpture* I 1; I 2	Pryce, F. N., Catalogue of Sculpture in the Department of Greek and Roman Antiquities of the British Museum I 1 (1928), I 2 (1931)
Raubitschek, *Dedications*	Raubitschek, A. E., Dedications from the Athenian Akropolis. A Catalogue of the inscriptions of the Sixth and Fifth Centuries B.C. (1949)
Reinach, *RecMilliet*	Reinach, A., Textes grecs et latins relatifs à l'histoire de la peinture ancienne, Recueil Milliet[2] (1985)
Richter, *Metr MusBronzes*	Richter, G. M. A., The Metropolitan Museum of Art. Greek, Etruscan and Roman Bronzes (1915)
Richter, *Metr MusSculpt*	Richter, G. M. A., Metropolitan Museum of Art, New York. Catalogue of Greek Sculptures (1954)
de Ridder, *BrLouvre*	de Ridder, A., Les bronzes antiques du Louvre I (1913), II (1915)
Robertson, *HGA*	Robertson, M., A History of Greek Art (1975)
Robertson, *Hunter*	Robertson, A. S., Roman Imperial Coins in the Hunter Coin Cabinet, University of Glasgow I ff. (1962 ff.)
v. Rohden/Winnefeld	von Rohden, H./Winnefeld, H., Die antiken Terrakotten IV. Architektonische römische Tonreliefs der Kaiserzeit (1911)
Roullet, *EgyptMonRome*	Roullet, A., The Egyptian and Egyptianizing Monuments of Imperial Rome, *EPRO* 20 (1972)
RTP	Ingholt, H./Seyrig, H./Starcky, J., Recueil des tessères de Palmyre (1955)
RVAp	Trendall, A. D./Cambitoglou, A., The Red-figured Vases of Apulia, I Early and Middle Apulian (1978); II Late Apulian; Indexes (1982)
RVAp Suppl. 1	Trendall, A. D./Cambitoglou, A., First Supplement to The Red-figured Vases of Apulia (*BICS* Suppl. 42, 1983)
RVP	Trendall, A. D., The Red-figured Vases of Paestum (1987)
Sadurska, *Tables*	Sadurska, A., Les tables iliaques (1964)
SCE	The Swedish Cyprus Expedition I ss. (1934 ss.)
Schefold, *SB* III	Schefold, K., Die Göttersage in der klassischen und hellenistischen Kunst (1981)
Schefold, *VergP*	Schefold, K., Vergessenes Pompeji (1962)
Schefold/Jung, *SB* IV	Schefold, K./Jung, F., Die Urkönige, Perseus, Bellerophon, Herakles und Theseus in der klassischen und hellenistischen Kunst (1988)
Shapiro, *Personification*	Shapiro, H. A., Personification of Abstract Concepts in Greek Art and Literature to the End of the Fifth Century B.C. (1977)
de Simone, *Entlehnungen*	de Simone, C., Die griechischen Entlehnungen im Etruskischen I (1968), II (1970)
Simon, *Festivals*	Simon, E., Festivals of Attica. An Archaeological Commentary (1983)
SouthernColls	Shapiro, H. A. (ed.), Art, Myth, and Culture. Greek Vases from Southern Collections (1981)
Spinazzola, *Arti*	Spinazzola, V., Le arti decorative in Pompei e nel Museo Nazionale di Napoli (1928)
Spinazzola, *Pompei*	Spinazzola, V., Pompei alla luce degli scavi nuovi di Via dell'Abbondanza (anni 1910–1923) I–II (1953)
Svoronos, *Crète*	Svoronos, J. N., Numismatique de la Crète ancienne (1890)
Tarsus	Excavations at Gözlü Kule, Tarsus I ss. (1950 ss.)
Thera	Thera, Untersuchungen, Vermessungen und Ausgrabungen in den Jahren 1895–1902 I (1899), II (1903), III (1904), IV (1902/1909)
Tillyard, *Hope*	Tillyard, E. W. H., The Hope Vases (1923)
Tiryns	Tiryns, Die Ergebnisse der Ausgrabungen I–IV (1912–1938) bzw. Forschungen und Berichte V ff. (1971 ff.)
Tiverios, *Lydos*	Tiverios, M. H., Ὁ Λυδὸς καὶ τὸ ἔργο του (1976)

Touchefeu, *Thèmes odysséens*	Touchefeu-Meynier, O., Thèmes odysséens dans l'art antique (1968)
Voegtli, *Heldenepen*	Voegtli, H., Bilder der Heldenepen in der kaiserzeitlichen griechischen Münzprägung (1977)
Vogt, *AlexMünzen*	Vogt, J., Die alexandrinischen Münzen I–II (1924)
Vollenweider, *CatGenève*	Vollenweider, M.-L., Musée d'Art et d'Histoire de Genève. Catalogue raisonné des sceaux, cylindres, intailles et camées I (1967), II (1979), III (1983)
Waldhauer, *Skulpt*	Waldhauer, O., Die antiken Skulpturen der Ermitage I (1928), II (1931), III (1936)
Walters, *BM Roman Pottery*	Walters, H. B., Catalogue of the Roman Pottery in the Departments of Antiquities, British Museum (1908)
Walter, *RelAkr*	Walter, O., Beschreibung der Reliefs im kleinen Akropolismuseum in Athen (1923)
Weiß, *Flußg*	Weiß, C., Griechische Flußgottheiten in vorhellenistischer Zeit (1984)
Wiegartz, *KlSäulensark*	Wiegartz, H., Kleinasiatische Säulensarkophage, *IstanbForsch* 26 (1965)
Wrede, *Consecratio*	Wrede, H., Consecratio in formam deorum (1981)
Wuilleumier/Audin, *Médaillons*	Wuilleumier, P./Audin, A., Les médaillons d'applique gallo-romains de la vallée du Rhône (1952)
Zazoff, *AG*	Zazoff, P., Die antiken Gemmen, *HbArch* (1983)
Züchner, *Klappspiegel*	Züchner, W., Griechische Klappspiegel, *JdI* 14. Erg.-H. (1942)

Abkürzungen von Museumsnamen
Abbreviations of Museum Names
Abréviations de noms de musées
Abbreviazioni di nomi di musei

Adolphseck	Adolphseck, Schloß Fasanerie
Altenburg	Altenburg, Staatliches Lindenau-Museum
Amsterdam, Allard Pierson	Amsterdam, Allard Pierson Museum
Angers, Mus. Pincé	Angers, Musée Turpin-de-Crissé dit Musée Pincé
Ann Arbor, Kelsey Mus.	Ann Arbor (Michigan), University of Michigan, Kelsey Museum of Ancient and Medieval Archaeology
Antakya, Mus. Hatay	Antakya, Musée Archéologique du Hatay
Basel, Antikenmus.	Basel, Antikenmuseum und Sammlung Ludwig
Berkeley, Lowie Mus.	Berkeley (California), Lowie Museum of Anthropology, University of California
Bern, Hist. Mus.	Bern, Bernisches Historisches Museum
Boston, MFA	Boston (Massachusetts), Museum of Fine Arts
Boulogne, Mus. Beaux-Arts	Boulogne-sur-Mer, Musée des Beaux-Arts et d'Archéologie
Braunschweig, Mus.	Braunschweig, Herzog Anton Ulrich-Museum
Brunswick, Bowdoin College	Brunswick (Maine), Bowdoin College Museum of Art
Bruxelles, Mus. Roy.	Bruxelles, Musées Royaux d'Art et d'Histoire
Cambridge (Mass.), Sackler Mus. (formerly Fogg)	Cambridge (Massachusetts), Arthur M. Sackler Museum (formerly Fogg Art Museum), Harvard University
Cambridge, Fitz. Mus.	Cambridge, Fitzwilliam Museum
Capua, Mus. Camp.	Capua, Museo Provinciale Campano
Columbia (Missouri), Univ.	Columbia (Missouri), Art Department, University of Missouri, Fine Arts Center
Copenhague, Glypt.	Copenhague, Glyptothèque Ny Carlsberg
Copenhague, Mus. Thorv.	Copenhague, Musée Thorvaldsen
Cortona, Mus. Acc. Etr.	Cortona, Museo dell'Accademia Etrusca
Firenze, Uff.	Firenze, Galleria degli Uffizi
Genève, Mus.	Genève, Musée d'Art et d'Histoire
Halle, Univ.	Halle, Archäologisches Museum Robertinum der Martin-Luther-Universität Halle
Hamburg, Mus. KG	Hamburg, Museum für Kunst und Gewerbe
Hildesheim, Pel.-Mus.	Hildesheim, Pelizaeus-Museum
Kansas City, Nelson Gall.	Kansas City (Missouri), William Rockhill Nelson Gallery of Art and Mary Atkins Museum of Fine Arts
Karlsruhe, Bad. Landesmus.	Karlsruhe, Badisches Landesmuseum
Leiden, Rijksmus.	Leiden, Rijksmuseum van Oudheden
London, BM	London, The British Museum
Lyon, Mus. gallo-rom.	Lyon, Musée de la Civilisation gallo-romaine
Madison (Wisc.), Elvehjem Mus.	Madison (Wisconsin), Elvehjem Museum of Art, University of Wisconsin-Madison
Mainz, RGZM	Mainz, Römisch-Germanisches Zentralmuseum
Malibu, Getty Mus.	Malibu (California), J. Paul Getty Museum
Melbourne, Nat. Gall.	Melbourne, National Gallery of Victoria
Montpellier, Mus. Soc. Arch.	Montpellier, Musée de la Société Archéologique
Moscou, Mus. Poushkine	Moscou, Musée d'Etat des Beaux-Arts Poushkine
München, Antikenslg.	München, Staatliche Antikensammlungen
München, Ägypt. Slg.	München, Staatliche Sammlung ägyptischer Kunst
München, Glypt.	München, Glyptothek
München, Münzslg.	München, Staatliche Münzsammlung
Narbonne, Mus. Lapidaire	Narbonne, Musée Lapidaire (Eglise Notre-Dame-de-La-Mourguié)
New York, MMA	New York, The Metropolitan Museum of Art
Nijmegen, Rijksmus.	Nijmegen, Rijksmuseum G. M. Kam

Oxford, Ashm. Mus.	Oxford, Ashmolean Museum of Art and Archaeology
Palermo, Mus. Reg.	Palermo, Museo Regionale (già Museo Nazionale)
Paris, Cab. Méd.	Paris, Bibliothèque Nationale, Cabinet des Médailles
Princeton, Univ. Art Mus.	Princeton (New Jersey), The Art Museum, Princeton University
Roma, Mus. Cap.	Roma, Museo Capitolino
Roma, Mus. Naz. Rom.	Roma, Museo Nazionale Romano
Roma, Pal. Cons.	Roma, Palazzo dei Conservatori
Rouen, Mus. Dép.	Rouen, Musée Départemental des Antiquités de la Seine-Maritime
San Simeon, State Hist. Mon.	San Simeon (California), State Historical Monument
Sorrento, Mus. Correale	Sorrento, Museo Correale di Terranova
Stuttgart, Landesmus.	Stuttgart, Württembergisches Landesmuseum
Sydney, Nicholson Mus.	Sydney, Nicholson Museum of Antiquities, University of Sydney
Toronto, ROM	Toronto, Royal Ontario Museum
Trieste, Mus. Civ.	Trieste, Civici Musei di Storia ed Arte e Orto Lapidario
Tunis, Bardo	Tunis, Musée National du Bardo
Vaticano, Astarita	Città del Vaticano, Museo Gregoriano Etrusco, Collezione Astarita
Verona, Mus. Arch.	Verona, Museo Archeologico al Teatro Romano
Washington, Freer Gall.	Washington (D.C.), Freer Gallery of Art, Smithsonian Institution
Würzburg, Wagner-Mus.	Würzburg, Martin-von-Wagner-Museum der Universität
Zürich, ETH (Ec. Polyt.; Sc. Polit.)	Zürich, Eidgenössische Technische Hochschule (Ecole Polytechnique Fédérale; Scuola Politecnica Federale), Graphische Sammlung

Verzeichnis der Textabbildungen
List of Illustrations in the Text
Table des illustrations dans le texte
Elenco delle illustrazioni nel testo

Helene 11	*SarkRel* II,6 pl. 2, 2.
Helene 14	Petrakos, V., dans Kyrieleis, H., (éd.), *Archaische und klassische griechische Plastik* II (1985) 95.
Helene 23	*SarkRel* II pl. 3, 9.
Helene 28	Schefold, *Sagenbilder* fig. 9.
Helene 34	*CVA* Sarajewo 40 fig. 8.
Helene 37	*Arch Eph* 1884, pl. 5, Aα; Bβ.
Helene 57	*ArchDelt* 26, 1971, pl. 20.
Helene 58	Schefold, *Sagenbilder* pl. 26.
Helene 69 b	Kunze, *Schildbänder* pl. 11, II f.
Helene 69 a	*ArchDelt* 17, 1961–62, Chron. 120.
Helene 97	*Arch Eph* 1862, pl. 14.
Helene 101	*MonInst* 3, 1839, pl. 47.
Helene 106	Overbeck, J., *Gallerie heroischer Bildwerke* I (1853) pl. 12, 10.
Helene 113	*Antiquités du Bosphore Cimmérien conservées au Musée Impérial de l'Ermitage* II (1854), pl. 79, 11.
Helene 124	*OeJh* 15, 1912, 151 fig. 95.
Helene 125	*Ibidem* 66, 4.
Helene 134	Jotta, G., *I Vasi italo-greci del signor Caputi di Ruvo* (1877), pl. 7.
Helene 144	Reinach, *RépPeint* 164, 4.
Helene 145	Winkelmann, *MonIned* 2, 114.
Helene 149	Millin, A. L., *Mythologische Gallerie* (1836) pl. 159 no. 541
Helene 151	*Giornale degli Scavi* 1872, pl. 2.
Helene 152	Dessin Berlin, DAI, neg. no. 812293.
Helene 156	Jatta, G., *I Vasi italo-greci del signor Caputi di Ruvo* (1877) pl. 1.
Helene 163	Kunze, *Schildbänder*, pl. 20, V b.
Helene 164	*Ibidem* pl. 43, XV d.
Helene 169	*BullNap* 5, 1847, pl. 73.
Helene 188	Reinach, *RépPeint* 165, 5.
Helene 199	Barnett, R. D., dans *Mélanges A. M. Mansel* (1974) 896 fig. 123.
Helene 240	Tischbein, G., *Recueil de gravures d'après des vases antiques* IV (1795), pl. 50.
Helene 288 a	Dessin Athènes, American School of Classical Studies. Agora Excavations, neg. no. 83–98.
Helene 296	*AA* 1978, 532 fig. 52.
Helene 314	Kunze, *Schildbänder* pl. 35, XI d.
Helene 365	Schlörb, B., Timotheos, *JdI* 22. Erg.-H. (1965) Beil. I.
Helene 372	Sinn, *Becher* pl. 10, 1.
Helene 376	*ArchEph* 1910 pl. 2, 2.
Helene 377	*AJA* 45, 1941, 167, fig. 1.
Helene/Elina 5	Gerhard, *EtrSp* IV Taf. 379.
Helene/Elina 16	*Ibidem* V Taf. 118.
Helene/Elina 18	*Ibidem* IV 2 Taf. 398.
Helene/Elina 20	*Ibidem* II Taf. 236
Helene/Elina 28	*Ibidem* II Taf. 197.
Helene/Elina 32	*Ibidem* II Taf. 181.
Helene/Elina 36	*Ibidem* II Taf. 196.
Helene/Elina 37	*Ibidem* II Taf. 207, 1.
Heliopolitani Dei 10	Hajjar, Y., *La Triade d'Héliopolis-Baalbek*, *EPRO* 59 (1977) pl. 59, 156.
Heliopolitani Dei 17	*Ibidem* pl. 97, 243.
Heliopolitani Dei 21	Lajard, F., *Recherches sur le culte, les symboles, les attributs et les monuments figurés de Vénus* (1837–1849) pl. 14 A, 8.
Heliopolitani Dei 23	*Ibidem* pl. 3 B, 5.
Heliopolitani Dei 24	*Ibidem* pl. 14 G, 5.
Heliopolitani Dei 35	Hajjar, Y., *La Triade d'Héliopolis-Baalbek*, *EPRO* 59 (1977) pl. 11, 36.
Heliopolitani Dei 42	Reinach, *RépStat* III 227, 3.
Heliopolitani Dei 50	Hajjar, Y., *La Triade d'Héliopolis-Baalbek*, *EPRO* 59 (1977) pl. 115, 295.
Heliopolitani Dei 52	*Ibidem* pl. 124, 313.
Heliopolitani Dei 56	*Ibidem* pl. 10, 33.
Heliopolitani Dei 80	*Baalbek* II (1923) 92 fig. 133.
Helios/Sol 92	Disegno Biblioteca Apostolica Vaticana.
Helios/Sol 261	Reinach, *RépRel* II 528, 4.
Helios/Sol 339	Reinach, *RépStat* II 1, 263, 7.

Helios/Sol 372	Cumont, *MMM* 221 fig. 51.
Helios/Sol 452	*SarkRel* III 3 tav. 108, 334.
Hephaistos 135	Brommer, *Hephaistos* 16 fig. 8.
Hephaistos 147	*Ibidem* 12 fig. 2.
Hephaistos 159	*Ibidem* 13 fig. 3–4.
Hephaistos 163 c	Lenormant, Ch./de Witte, J., *Elite des monuments céramographiques* I (1936–1937) pl. 43.
Hephaistos 184	Brommer, *Hephaistos* 106 fig. 42.
Hephaistos/Sethlans 6	Gerhard, *EtrSp* I Taf. 66.
Hephaistos/Sethlans 12	Heydemann, H., *3. HallWPr* (1879) Taf. 4, 3 a.
Hephaistos/Sethlans 13	Gerhard, *EtrSp* I Taf. 90.
Hera 109	*AM* 25, 1900, 171.
Hera 254	*AntK* 20, 1977, 28 Abb. 3.
Hera 331	*JdI* 18, 1903, 47 Abb. 4.
Hera 341	*AntK* 3, 1960, 21 Abb. 6.
Hera 407	*BCH* 89, 1965, 66 Abb. 1.
Hera 416	Zeichnung Stockholm, Musée National.
Hera 425	*RA* 1968, 27 Abb. 3.
Hera (in Thracia) 18	*REG* 27, 1913, 233 fig. 5.
Hera (in Thracia) 20	*BCH* 21, 1897, 138 fig. 17.
Herakles 56	Winter, *Typen* I 191, 8.
Herakles 266	*BCH* 15, 1891, 387 fig. 3.
Herakles 270	*Pergamon* I 2, 261 fig. 18.
Herakles 287	Oswald, F., *Index of Figure-types on Terra sigillata* (1964) pl. 36 no. 748.
Herakles 314	Oswald, F., *Index of Figure-types on Terra sigillata* (1964) pl. 36 no. 748 B.
Herakles 564	Winter, *Typen* II 381, 7.
Herakles 566	*Ibidem* II 381, 5.
Herakles 579	*Ibidem* II 381, 10.
Herakles 837	Reinach, *RépStat* II 220, 1.
Herakles 867	*Ibidem* IV 552, 2.
Herakles 885	*Ibidem* II 204, 7.
Herakles 1170	Winter, *Typen* I 233, 1.
Herakles 1235	Reinach, *RépStat* V 80, 4.
Herakles 1240	*Ibidem* V 80, 3.
Herakles 1383	Drawing Marion Cox, Oxford.
Herakles 1384	Drawing Marion Cox, Oxford.
Herakles 1391	Gerhard, E., *Antike Bildwerke* (1828) pl. 86, 1.
Herakles 1406 a	Drawing Roma, DAI, neg. no. 75.677.
Herakles 1463	Heydemann, H., *Griechische Vasenbilder* (1870) pl. 5, 1.
Herakles 1480	*AZ* 29, 1871, pl. 49.
Herakles 1536	*AZ* 20, 1862, pl. 163, 1.
Herakles 1597	*AZ* 19, 1861, pl. 151, 2.
Herakles 1665	*AZ* 34, 1876, pl. 17.
Herakles 1684	*ML* II 2 (1894–97) 2543–2544.
Herakles 1694	*AdI* 51, 1879, pl. M, 2.
Herakles 1695	Gerhard, E., *Antike Bildwerke* (1828) pl. 113, 1.
Demeter 86	Winter, *Typen* I 9, 2.
Demeter 87	*Ibidem* I 9, 1.
Demeter 105	*Ibidem* I 115, 4 b.
Demeter 106	*Ibidem* I 116, 2.
Demeter 108	*Ibidem* I 117, 5.
Demeter 127	*AM* 17, 1892, 131 fig. 8.
Demeter 214	Winter, *Typen* I 250, 7.
Demeter 281	*AM* 17, 1892, 129 fig. 4.
Demeter 434	*Ibidem* 130 fig. 5.
Demeter 458	Prückner, H., *Die lokrischen Tonreliefs* (1968) 82 fig. 15.
Demeter/Ceres 137	Reinach, *RépRel* III 224, 4.
Demeter/Ceres 152	Reinach, *RépPeint* 50, 5.
Demeter/Ceres 160	*Ibidem* 6, 3.
Dionysos/Bacchus (in per. occ.) 38	Wuilleumier/Audin, *Médaillons* no. 162.
Dionysos/Bacchus (in per. occ.) 104	Dessin Krefeld, Museum Burg Linn.
Dionysos/Bacchus (in per. occ.) 138	Wuilleumier/Audin, *Médaillons* no. 24.

EROS–HERAKLES

EROS (IN ETRURIA)

(Der Artikel behandelt außer den etruskischen auch die faliskischen und praenestinischen Darstellungen.)

Während im lateinischsprachigen Mittelitalien Cupido (→ Eros/Amor, Cupido) als lateinischer Name des E. schon im 4. Jh. zweimal bezeugt ist – auf dem faliskischen Krater **6** und dem praenestinischen Spiegel **7** –, ist der etruskische Name des E. uns nicht bekannt. Die Form → Erus, die sprachlich naheläge, scheidet aus ikonographischen Gründen aus. In Frage kommen dagegen einige andere Namen, die auf Spiegeln Gestalten beigeschrieben sind, die durch Aussehen und Bildkontext als E. interpretiert werden könnten. Es sind dies vor allem Aminth (**1**) und Svutaf (**2**) (zu «Itchrani» *cf.* **29**). Achviser (→ Achvizr), ein Flügelknabe auf **3**, wird sonst weiblich dargestellt und wird deshalb kaum das exakte Pendant zu E. sein, sondern eher eine ursprünglich in ihrem Geschlecht nicht festgelegte Gestalt aus dem Gefolge der Turan (→ Aphrodite/Turan). Der Name seines Gegenübers auf dem Spiegel **3** ist nicht mehr lesbar. Pulthisph (**4**) hat keine Flügel, was nicht ausschließt, daß er zu den Dämonen im Gefolge der Turan zählt – es gibt auch flügellose Eroten –, aber dennoch seine Gleichsetzung mit E. weniger wahrscheinlich erscheinen läßt. Es läge also nahe, in Aminth und Svutaf ein etwa E. und Pothos oder E. und Himeros entsprechendes Paar zu sehen, wenn nicht der Spiegel **5** zur Vorsicht mahnte. Ein Flügelknabe, in dem ohne Namensbeischrift jeder E. erkennen würde, ist dort als Atunis (→ Adonis) bezeichnet. Eine nur einmal belegte Namensbeischrift bei einer E. ähnlichen Gestalt reicht also nicht aus, um diesen Namen als den des E. oder einer ihm verwandten Figur zu *sichern*. Beim derzeitigen Kenntnisstand haben allerdings Aminth und Svutaf die besten Chancen.

BIBLIOGRAPHIE: Jolivet, V., *Recherches sur la céramique étrusque à figures rouges tardive du musée du Louvre* (1982) 90; Speier, E., *EAA* III (1960) 431–433 *s. v.* «Eros».

KATALOG

Der Katalog beginnt mit einem Abschnitt, in dem namentlich benannte, E. ähnliche Gestalten vereinigt sind, und gliedert sich im weiteren nach dem Bildkontext. Es versteht sich, daß in diesem zweiten Teil die Bezeichnung E. für alle diese E. ähnlichen Figuren verwandt wird, da sie sich ohne Namensbeischrift nicht unterscheiden lassen. Zur Schwierigkeit, E. oder sein exaktes etruskisches Pendant sicher zu identifizieren, s. im Kommentar.

Innerhalb der einzelnen Gruppen wird jeweils nach etruskischen, faliskischen und praenestinischen Denkmälern untergliedert.

Die im Katalog gegebene Auswahl von E.-Bildern ist nicht repräsentativ für die jeweilige Menge der Darstellungen in den einzelnen Denkmälergattungen. In Gebieten mit zahlreichen einander ähnlichen Darstellungen, wie etwa der faliskischen und der Caeretaner Vasenmalerei, wird eine sehr knappe Auswahl gegeben; andere Gattungen mit wenigen, sehr unterschiedlichen Darstellungen (etwa: Spiegel des 5. Jh.) sind fast vollzählig aufgenommen.

I. Eros-ähnliche Figuren mit Namensbeischriften

ETRUSKISCH

Bronzegriffspiegel

1. (= Aminth **1**• mit Lit., = Dionysos/Fufluns **84** mit Lit. und Querverweisen) Florenz, Mus. Arch. 615. – Gerhard, *EtrSp* V Taf. 88, 2. – Spätes 3.–2. Jh. v. Chr. – Nackter Flügelknabe mit Phiale und Kanne, auf Altar stehend? Namensbeischrift *Aminth*.

2.• (= Dionysos/Fufluns **78*** mit Lit.) Baltimore, Walters Art Gall. 54.85. – Gerhard, *EtrSp* V Taf. 35; Beazley, J. D., *JHS* 69, 1949, 14 Abb. 18 Taf. 10b: Svutaf = Pothos?; Pfiffig, *RelEtr* 273 Abb. 119. – Um 300 v. Chr. – *Fufluns* und *Vesuna* als Liebespaar. Ein nackter, geflügelter Jüngling mit Pferdeschwanzfrisur faßt Vesuna am Kinn, Namensbeischrift *Svutaf*.



Eros (in Etruria) 2

3. (= Achvizr **5**• mit Lit., = Adonis **17**, = Alpan **6**, = Hathna **1**) Leningrad, Ermitage B 505. – Gerhard, *EtrSp* IV 1 Taf. 322. – Ende 4. Jh. v. Chr. – In dem die Mittelszene umgebenden Kreis von zum Gefolge der Turan gehörenden geflügelten Frauen auch zwei nackte Flügelknaben mit einer Tänie; der linke *Achviser* benannt, die Beischrift des rechten unleserlich (.....*uχ*).

4.• Berlin (West), Staatl. Mus. 3344 (= Fr. 52). – Gerhard, *EtrSp* I Taf. 111; Rallo, A., *Lasa* (1974) Taf. 32, 1. – 2. Hälfte 4. Jh. v. Chr. – *Turan* und *Atunis* von zwei sitzenden Figuren flankiert: l. ein Jüngling in Himation, der eine Lyra hält, *Pulthisph*, rechts eine Frau mit Alabastron und discerniculum, *Snenath*. Über den beiden je ein Schwan.



Eros
(in Etruria) 4

5. (= Adonis **16**• mit Lit.) Berlin (West), Staatl. Mus. 3312 (Fr. 53). – Gerhard, *EtrSp* I Taf. 116. – Um 400 v. Chr. – Adonis *(Atunis)* als geflügelter Knabe.

FALISKISCH

6.* (= Athena/Menerva **169a*** mit Lit., = Ganymedes/Catmite **2**) Stamnos, rf. Rom, Villa Giulia 1599. Aus Falerii. – *EVP* 73–74: Diespater-Maler. – 1. Viertel 4. Jh. v. Chr. – Minerva vor Jupiter (*Diespater*); ein kleiner E. (*Cupico*), der auf ihrer r. Hand steht, bekrönt Jupiter, hinter dem Ganymed (*Canumede*) steht. Replik ohne Inschriften: Stamnos Villa Giulia 1600, *EVP* Taf. 16, 1, → Athena/Menerva **169b** = Ganymedes/Catmite **3**.

PRAENESTINISCH

7.* Bronzegriffspiegel. Paris, Louvre Br. 1730 (ex Campana). – Gerhard, *EtrSp* IV 2 Taf. 371; Rebuffat-Emmanuel, D., in *Mél. J. Heurgon* II (1976) 863–873 Abb. S. 874. – Ende 4./Anfang 3. Jh. v. Chr. – Venus (*Venos*) wendet sich einem knabenhaften E. (*Cudido*) zu, der sich auf einen Pfeiler stützt. R. neben Venus Victoria (*Vitoria*) und eine sitzende Frau (Beischrift: *rit..*).

II. Eros allein

ETRUSKISCH

8.* Bronze-Stand(?)spiegel. London, BM Br. 244. – Gerhard, *EtrSp* I Taf. 120, 2; Walters, *BMBronzes* Nr. 244 Taf. 17; Beazley, a. O. **2**, 2 Taf. 1b; Lacroix, L., *Études d'archéologie numismatique* (1974) 34 Taf. 4. – Mitte 5. Jh. v. Chr. – Nackter, geflügelter Knabe, mit Flügelschuhen, eine Schildkrötenleier und eine Blüte haltend, in schnellem Lauf nach l.

9. Kleeblattkanne mit aufgesetzter Malerei. Rom, Villa Giulia 50419. – Mingazzini, *CollCastellani* II 198–199 Nr. 760 Taf. 208, 1 (nicht identisch mit der a. O. 199 in der Bibl. zitierten Kanne). – 1. Hälfte 4. Jh. v. Chr. – E. stehend mit Patera und Kranz.

10.* Kantharos, caeretan. rf. Paris, Louvre S 5085. – Jolivet 37 Nr. 31. 136 Nr. 63; 144 Abb. 10; *CVA* 22 Taf. 21 (1453) 9. – 3. Viertel 4. Jh. v. Chr. – Stehender E. (Kranz im Haar, Pferdeschwanzfrisur, Schuhe) mit Situla und Kranz.

Weitere Schalen z. B. auch bei Frel, J., in *Greek Vases in the J. Paul Getty Museum* 2 (1985) 153 Abb. 17; 155 Abb. 23.

11. Bronzefigürchen, am Henkel einer Situla angebracht. Rom, Villa Giulia. Aus Vulci, Osteria Grab 51. – Ferraguti, U., *StEtr* 11, 1937, 114 Abb. 7 Taf. 13,1; Pallottino, M./Proietti, M., *Il Mus. Naz. Etrusco di Villa Giulia* (1980) 61 Abb. 61. – 4. Jh. v. Chr. – Fliegender E., Chlamys um l. Arm und Bein geschlungen, im r., erhobenen Arm einen runden Gegenstand haltend (?).

12.* Karneol-Skarabäus. München, Münzslg. – Furtwängler, *AG* Taf. 20, 15; Lippold, *Gemmen* Taf. 26, 4; Zazoff, *EtrSk* 150 Nr. 403; *AGD* I 2 Nr. 632 Taf. 69. – 2. Viertel 5. Jh. v. Chr. – Nackter Flügeldämon, ausschreitend, mit Kranz und einem Schild mit der Inschrift «*NYM*» in den Händen.

13. Sard-Skarabäus. Boston MFA (ex Lewes House Coll. 45). Aus Arezzo. – Furtwängler, *AG* Taf. 20, 12; Lippold, *Gemmen* Taf. 26, 1; Zazoff, *EtrSk* 150 Nr. 407. – 2. Viertel 5. Jh. v. Chr. – E., sich vornübergebeugt, eine Tänie vom Boden aufhebend.

14.* Karneol-Skarabäus. London, BM 464. – Furtwängler, *AG* Taf. 14, 10; Walters, *BMGems* Nr. 464 Taf. 8; Lippold, *Gemmen* Taf. 25, 9; Zazoff, *EtrSk* 150 Nr. 404. – 1. Hälfte 4. Jh. v. Chr. – E., auf Felsen sitzend, einen gespannten Bogen überprüfend.

15.* Von einem Skarabäus abgesägter Sard. London, BM 766. – Furtwängler, *AG* Taf. 18, 40; Walters, *BMGems* Nr. 766 Taf. 13; Zazoff, *EtrSk* 150 Nr. 405. – 1. Hälfte 4. Jh. v. Chr. – E., kniend, mit auf dem Rücken gefesselten Händen.

16.* Bandachat-Skarabäus. Ferrara, Mus. Naz. 2954. Aus Spina, Grab 252. – Spätes 4. Jh. v. Chr. – Zazoff, *EtrSk* 135 Nr. 279 Taf. 52. – A-globolo-Stil, Ende 4. Jh. v. Chr. – Nackter Flügeldämon, nach r. schreitend, mit Kranz und Tänie.

17. Sard-Skarabäus. London, BM 708. – Walters, *BMGems* Nr. 708 Taf. 12; Zazoff, *EtrSk* 150 Nr. 409 – A-globolo-Stil, spätes 4.–3. Jh. v. Chr. – Nackter Flügeldämon, fliegend, mit Kranz in der Hand.

18.* Karneol-Skarabäus. Berlin (West), Staatl. Mus. FG 225. – Furtwängler, *AG* Taf. 19, 63; Zazoff, *EtrSk* 151 Nr. 422; *AGD* II Nr. 253 Taf. 53. – Ende 4. Jh. v. Chr. – Nackter Flügeldämon, schreitend, mit Thymiaterion und Kanne.

Dasselbe Motiv, Figur jedoch ohne Flügel: *AGD* II Nr. 271 Taf. 55.

UNSICHER

19. Sard-Skarabäus. London, BM 709 – Furtwängler, *AG* Taf. 18, 39; Walters, *BMGems* Nr. 709 Taf. 12; Richter, *EngrGemsGE* Nr. 737 Abb.; Zazoff, *EtrSk* 111 Nr. 209 Taf. 41. – 4. Jh. v. Chr. – Nackter Flügeldämon mit Phiale neben Altar stehend, hinter ihm ein Zweig.

20. Bronzegriffspiegel. Vatikan. – Speier 431 Abb. 522. – Ende 6. Jh. v. Chr. – Ein Dämon mit Hüftflügeln und Flügelschuhen eilt in schnellem Lauf nach l. Er trägt einen Hut und hält in der Linken Bänder (?) oder eine Blume (?). Im Feld Lotosblüten und ein Wasservogel.

21. Karneol-Skarabäus. Berlin (West) Staatl. Mus. FG 222. – Furtwängler, *AG* Taf. 19, 68; III 203 (Thanatos!); Zazoff, *EtrSk* 151 Nr. 431; *AGD* II Nr. 252 Taf. 53 (E.?). – 4. Jh. v. Chr. – Nackter Flügeldämon, ein Gefäß (Hydria?) vom Boden aufhebend oder absetzend.

22. Karneol-Skarabäus. München, Münzslg. A 1635. – Zazoff, *EtrSk* Nr. 410; *AGD* I 2 Nr. 659 Taf. 75. – 3. Jh. v. Chr. – Figur wohl eher weiblich, also Nereide auf Hippokamp.

AUSZUSCHEIDEN

23. (= Daidalos et Ikaros **12a** und **b** mit Lit.) Karneol-Skarabäen. London, BM 727 und Stuttgart, Landesmus. 1071.

24. Karneol-Skarabäus. Oxford. – Zazoff, *EtrSk* Nr. 406; Boardman/Vollenweider, *CatGemsOxford* I Nr. 232 Taf. 39. – Figur weiblich (Nike? oder Mean?).

III. Eros und Turan

Hier sind nur Darstellungen aufgenommen, in denen die mit E. gruppierte Frau entweder als Göttin oder als Mutter des E. charakterisiert ist. Bilder, auf denen diese eindeutige Charakterisierung fehlt, sind im Abschnitt E. und Frauen angeordnet.

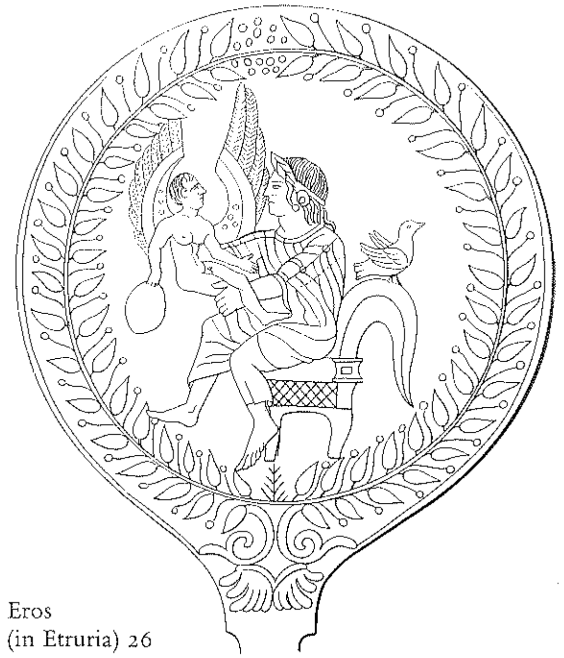
A. Eros und Turan allein

ETRUSKISCH

25.* Bronzegriffspiegel. London, BM Br. 543. Aus Praeneste. – Gerhard, *EtrSp* V Taf. 12; Walters, *BMBronzes* Nr. 543 Taf. 17, 2; Beazley, a. O. **2**, 2 Taf. 2b; Mayer-Prokop, I., *Die gravierten etruskischen Griffspiegel archaischen Stils, RM* Erg.-H. 13 (1967) 33 S. 41; 94–95 Taf. 37; Herbig, R./Simon, E., *Götter und Dämonen der Etrusker* (1965) 9 Taf. 1. – Anfang 5. Jh. v. Chr. – Eine geflügelte Göttin (Chiton, Flügelschuhe) steht nach l. gewandt, zieht mit der r. Hand ihr Gewand hoch und greift mit der Linken über ihre Schulter nach hinten. Vor und hinter ihr je ein nackter Knabe mit erhobenen Armen, der rechte hält einen Zweig. Adoranten? oder göttliche Diener, die Turan beim Ankleiden helfen? (Beazley: Eros and Himeros?).

26.• Bronzegriffspiegel. Ehem. Slg. Gerhard. Aus Bomarzo. – Gerhard, *EtrSp* I Taf. 117. – 1. Hälfte 4. Jh. v. Chr. – Turan auf einem Stuhl sitzend, hält einen kindlichen E. (nackt, mit Kranz in der Rechten) in den Armen.

Ähnlich: Stamnos des Malers von London F 484, *EVP* 46 Nr. 1.



Eros
(in Etruria) 26

UNSICHER

27. Karneol-Skarabäus. Leningrad, Ermitage Ж 678. – Furtwängler, *AG* Taf. 18, 31; Zazoff, *EtrSk* 150 Nr. 416; Neverov, O. J., *StEtr* 49, 1981, 20–21 Taf. 5, 3 (Persephone mit Eidolon?). – 2. Hälfte 5. Jh. v. Chr. – Eine geflügelte Göttin, auf einem Stuhl sitzend, hält in der l. Hand eine kleine nackte Flügelgestalt, die eine Tänie (?) in den Händen hält. Zu Füßen der Göttin ein Kerykeion.

FALISKISCH

28. (= Aphrodite/Turan **1***) Skyphos, rf. Kopenhagen, Glypt. H 159. – *EVP* 86. – 2. Viertel 4. Jh. v. Chr. – Aphrodite auf einer Truhe sitzend, mit einer Taube in der Hand, die der vor ihr stehende E. füttert.

B. Eros und Turan mit weiteren Figuren (auch: Parisurteil)

ETRUSKISCH

S. auch **4**.

29. Bronzegriffspiegel. Kopenhagen, Thorv.-Mus. – Gerhard, *EtrSp* I Taf. 85. – Um 300 v. Chr. – Turan (Beischrift *Turan*, nicht *Itchrani*, wie Gerhard liest) und Adonis (?) als Liebespaar, flankiert von zwei geflügelten Jünglingen.

30. (= Athena/Menerva **172**) Bronzegriffspiegel. Berlin (DDR), Staatl. Mus. 8431. – Gerhard, *EtrSp* V 215 Abb. – Ende 4. Jh. v. Chr. – L. sitzt Turan; vor ihr, eine Hand auf ihr Knie legend, ein knabenhafter E., hinter ihm eine Frau, im Begriff, Turan eine Binde oder ein Diadem anzulegen. R. Menerva.

SEHR UNSICHER

31. (= Aphrodite/Turan **14** mit Lit.) Vasenfuß, sf. Ehem. Erbach, Schloß, verschollen. – Parisurteil. Zwei

kleine E. mit Sichelflügeln fliegen hinter Turan her. Einige Unstimmigkeiten in den alten Zeichnungen legen den Verdacht nahe, daß zumindest mit Übermalungen zu rechnen ist. Solange dies nicht am Original ausgeschlossen werden kann, können die – ikonographisch ungewöhnlichen – E. nicht als gesichert gelten.

FALISKISCH

32. (= Adonis **28,** = Aphrodite/Turan **8***) Kelchkrater, rf. Rom, Villa Giulia 42898. Aus Corchiano. – Helbig III Nr. 2753 mit Lit. – 380/370 v. Chr. – Über Aphrodite und Adonis, die einander umarmen, schwebt ein kleiner E.

PRAENESTINISCH

S. auch **7.**

33. (= Aphrodite/Turan **16*** mit Lit. und Querverweisen, = Chrysippos I **7** mit Querverweisen [andere Szenen]) Bronzeciste «Barberini». Rom, Villa Giulia 13199. – Um 330 v. Chr. – Zug der Göttinnen beim Parisurteil. Ein halbwüchsiger E. mit Pferdeschwanzfrisur, eine Phiale haltend, folgt Aphrodite.

34.* Bronzegriffspiegel. Berlin (West), Staatl. Mus. 3316 (Fr. 54). – Gerhard, *EtrSp* IV 1 Taf. 328, 1; Matthies, G., *Die praenestinischen Spiegel* (1912) 86–87. – 2. Hälfte 4. Jh. v. Chr. – Ein knabenhafter E. streckt beide Hände zu einem Ball empor, den eine Frau (Venus?) in die Höhe hält. L. sitzt vor einem Altar eine zweite Frau, am Boden neben ihr eine Kithara.

35. Bronzegriffspiegel. Rom, Villa Giulia 12975. – Gerhard, *EtrSp* IV 1 Taf. 327; Matthies, a. O. **34,** 94; Helbig III Nr. 2955; Pallottino/Proietti, a. O. **11,** 296 Abb. 423. – Spätes 4. Jh. v. Chr. – R. thront Venus, einen Arm auf die Schulter des vor ihr stehenden knabenhaften E. legend, der einen Pfeil in der Hand hält. E. wendet sich einem l. sitzenden jungen Mann zu, wohl einem der Geliebten der Venus.

Vgl. auch: Bronzespiegel Gerhard, *EtrSp* V Taf. 19.

IV. Eros zusammen mit weiblichen Dämonen aus dem Kreis der Turan

ETRUSKISCH

S. auch **3. 46.**

36. Askos in Form einer Ente. Rom, Villa Giulia 50581. – Helbig III Nr. 2748; Mingazzini, *CollCastellani* II 285 Nr. 854 Taf. 232. 233, 1; Zervoudaki, E. A., *AM* 83, 1968, 47 Nr. 125; Harari, M., *Il «Gruppo Clusium» della ceramografia etrusca* (1980) 61 Nr. 36; 154 Taf. 40, 1–2. – Spätes 4. Jh. v. Chr. – Auf den Entenflügeln in Relief je eine nackte flügellose Gestalt, die eine männlich, mit Zweig und Alabastron, die andere weiblich, mit Omphalos-Schale und Kanne. Die den Hintergrund bildenden Entenflügel lassen die Figuren geflügelt erscheinen.

37.* Entenaskos. London, BM G 151. Aus Vulci. – *EVP* 119, 1; Zervoudaki, a. O. **36,** 47 Nr. 121 Taf. 28, 1; Harari, a. O. **36,** 59 Nr. 31; 152 Taf. 36. – Spätes 4. Jh. v. Chr. – Ähnlich **36,** die männliche Figur mit Leier und Plektron, die weibliche mit Alabastron.

Ähnlich: London, BM 1953.7–7.5: *EVP* 119, 3; Zervoudaki, a. O. **36,** Nr. 122. 122a; Harari 60 Nr. 32; 153 Taf. 37.

38. a) b) Halsamphoren der Vanth-Gruppe. Chiusi, Mus. 1854–1855. Aus Chiusi. – *EVP* 170, 10–11; d'Aversa, A., *Gli Etruschi di Chiusi* (1984) Taf. 13. – 3. Drittel 4. Jh. v. Chr. – Zwei nackte Flügelgestalten, die linke weiblich, die rechte männlich, breiten hinter einem stehenden, sich umarmenden Paar ein Tuch aus.

39. (= Acheloos **118***) Bronzegriffspiegel. Berlin (West), Staatl. Mus. Fr. 57. aus Praeneste. – Gerhard, *EtrSp* IV 1 Taf. 331, 2. – Um 300 v. Chr. – E. und eine zweite, wohl weibliche Flügelfigur, die dabei ist, ihr Gewand hochzuziehen, stehen einander gegenüber.

PRAENESTINISCH

40.* Deckelgriff einer Ciste. Rom, Villa Giulia 13135. Aus Praeneste. – Helbig III Nr. 2946 mit Lit.; Pallottino/Proietti, a. O. **11,** 295 Abb. 418. 420. – Ende 4. Jh. v. Chr. – Zwei Flügelfiguren, die eine männlich, die andere weiblich, stehen nebeneinander. Beide sind nackt, tragen aber Schuhe; der männliche Dämon hält ein Alabastron. (Ciste: → Apollon/Aplu **102*.**)

41.* Bronzegriffspiegel. Brüssel, Mus. Roy. R. 1259. Aus Praeneste. – Gerhard, *EtrSp* IV 1 Taf. 331, 1; Lambrechts, R., *Les miroirs étrusques et prénestins des Musées Royaux d'Art et d'Histoire à Bruxelles* (1978) 61–66 Nr. 9 Abb.; Adam, R., *Recherches sur les miroirs prénestins* (1980) 41 Nr. 25 Abb. – Ende 4./Anfang 3. Jh. v. Chr. – Ein E. mit Pferdeschwanzfrisur und einem Kranz in der Hand und eine nackte Frau stehen einander gegenüber.

42. Bronzegriffspiegel. Paris, Louvre Br 1763. – Gerhard, *EtrSp* V Taf. 20; Matthies, a. O. **34,** 86–87; de Ridder, *BrLouvre* II Nr. 1763 Taf. 86. – Spätes 4. Jh. v. Chr. – Eine nackte Flügelfrau führt eine ebenfalls geflügelte Frau, die einen um Beine und l. Unterarm geschlungenen Mantel trägt, nach l. Auf die beiden zu schwebt ein knabenhafter (geflügelter?) E. mit einer Kette oder einem Kranz in den Händen.

V. Eros im dionysischen Kreis

ETRUSKISCH

S. auch **2;** → Dionysos/Fufluns **80. 62*** (= Ariadne/Ariatha **20**).

43.* Kanne, caeretan. rf. Paris, Louvre K 445. – Del Chiaro, M., *AJA* 70, 1966, 34 Nr. 2 Taf. 13, 12; *idem, Etruscan Red-Figured Vase Painting at Caere* (1974) 8–9 Nr. 1 Taf. 1; *CVA* 22 Taf. 20 (1452) 5–8. – 3. Viertel 4. Jh. v. Chr. – L. eine sitzende Frau, der sich ein E. (Stiefel) mit einem Kantharos (?) nähert, dann ein sitzender Jüngling mit Thyrsos (Fufluns?), der sich nach dem E. umblickt, ganz r. eine stehende Frau mit einem Kästchen.

Sehr ähnlich, jedoch ohne dionysische Attribute: Kanne Rom, Villa Giulia 50608 (Del Chiaro a. O. Taf. 2)

44.* Kanne, caeretan. rf. Florenz, Mus. Arch. 4135. – Del Chiaro, a. O. **43** (1974), 45 Nr. 71 Taf. 46. – 3. Drittel 4. Jh. v. Chr. – In der Mitte sitzt eine Frau mit einem Salbgefäß, vor ihr steht ein Satyr mit einer Kette, hinter ihr ein E. mit einem Thyrsos.

Ähnlich, E. mit großem Kranz: Louvre K 456 (Del Chiaro a. O. Nr. 74; *AJA* 70, 1966, Taf. 11, 3; *CVA* 22 Taf. 36 (1468) 5–8.

45. Terrakotta-Gruppe (Hochrelief: Eckmotiv eines Thrones?). Aus Bolsena, Maison aux Salles Souterraines. – Massa-Pairault, F.-H., *Bolsena* V 1 (*MEFRA* Suppl. 6, 1979) 75–107. 165–249 Abb. – 1. Hälfte 2. Jh. v. Chr. – Geflügelte und flügellose (?) Putten, auf einem Panther reitend und Girlanden haltend (?).

46. (= Ariadne/Ariatha **16** mit Lit.) Terrakotta-Giebelrelief. Ancona, Mus. Arch. Aus *Civitalba* (Marche). – Brizio, E., *NotSc* 1897, 294–296 Abb. 9. 11; Giglioli Taf. 380, 2; 381, 2; Andrén, A., *Architectural Terracottas from Etrusco-Italic Temples* (1940) 299–300 I:2 und I:4 Taf. 98, 356; 99; SBH, *Etrusker* Taf. 283. – Mitte 2. Jh. v. Chr. – Zwischen den beiden weiblichen Flügelfiguren, die ein Tuch über der Mittelgruppe halten; eine männliche (?), die mit beiden Händen einen – nicht erhaltenen – Gegenstand (Kranz?) hielt. Eine nicht genau einzuordnende männliche Flügelgestalt, die eine große Fackel hält, könnte als E. oder eher noch als Hymenaios gedeutet werden.

47.* Terrakotta-Verkleidungsplatten. Vatikan, Mus. Greg. Etr. 14129. Aus Cerveteri (?). – Giglioli Taf. 348, 1; Andrén, a. O. **46,** 60 V:1 Taf. 21, 68; Helbig I Nr. 810 mit Lit.; Kraus, Th., in *Hellenismus in Mittelitalien,* Kolloquium Göttingen 1974 (*Abh. Göttingen* 3. Folge Nr. 97 I, 1976) 462. 470 Abb. 6. – 2. Jh. v. Chr. – In einem Rankenfries ein männlicher und ein weiblicher Kopf mit Efeukranz, beide flankiert von zwei E. mit Tierkopfrhyta in den Händen.

FALISKISCH

Bei Übergabe des Dionysos-Kindes an Hermes: Stamnos → Dionysos/Fufluns **9.**

S. auch Halsbild von **56;** → Dionysos/Fufluns **79;** → Ariadne/Ariatha **8. 10–12. 14. 18.**

48. Kelchkrater. Rom, Villa Giulia 1467. Aus Falerii. – Deppert, K., *Die rotfigurigen faliskischen Vasen* (ungedr. Diss. Frankfurt 1954, zitiert nach Exemplar des Archäol. Inst. Heidelberg) 28 Nr. 4 Taf. 13a–b. – 2. Viertel 4. Jh. v. Chr. – In der Mitte thronend Dionysos mit Thyrsos und Kantharos. Ein kleiner E. mit einer Oinochoe fliegt auf ihn zu, um ihm einzugießen. Die Gruppe ist umgeben von mehreren Mänaden, unterhalb von D. ein weiterer E., der mit einer Ente spielt.

Sehr ähnlich, E. eingießend: Kelchkrater Villa Giulia 1602 (Deppert a. O. 28 Nr. 3 Taf. 12a–c); E. Dionysos eingießend auch: Oinochoe Villa Giulia 2383 (Deppert a. O. 37 Nr. 6 Taf. 30b–d); E. mit Vogel (Schwan) spielend auch: Kelchkrater Villa Giulia 6533 (Deppert a. O. 36 Nr. 1 Taf. 21a); auf zwei Gefäßseiten verteilt: Skyphos der Fluid Group (Emiliozzi, A., *La coll. Rossi Danielli nel Mus. Civ. di Viterbo* [1974] 170 Nr. 223 Taf. 119).

49.* (= Dionysos/Fufluns **32** mit Lit.) Stamnos, rf. Rom, Villa Giulia 3600. Aus Falerii. – *EVP* 77; Deppert, a. O. **48,** 28 Nr. 1 Taf. 11a. – 2. Viertel 4. Jh. v. Chr. – Dionysos, sitzend, mit Thyrsos und Tympanon, sich umwendend zu E. (Perlenkette um Brust, Schuhe), der mit Phiale und Kanne auf ihn zufliegt. Unterhalb eine Mänade mit Rhyton und ein sich davonschleichender (?) E.

E. mit Phiale auf Dionysos zufliegend: → Dionysos/Fufluns **79.**

50.* (= Apollon/Aplu **43**) Kelchkrater, rf. Rom, Villa Giulia 1125. Aus Falerii. – Deppert, a. O. **48,** 83 Nr. 2 Taf. 80c–d. – 2. Viertel 4. Jh. v. Chr. – Auf Altar sitzender E. mit Kantharos, vor ihm ein tanzender Satyr mit Tympanon. Andere Seite: kniender E. vor Apollon (?), umgeben von Satyrn. Ein zweiter E. mit Thyrsos und Tympanon schwebt von r. heran. Satyrn und E. tragen Perlenketten um die Brust.

51. Stamnos, rf. Rom, Villa Giulia 1470. Aus Falerii. – Deppert, a. O. **48,** 36 Nr. 2 Taf. 21c. – 2. Viertel 4. Jh. v. Chr. – Dionysos, thronend, mit Thyrsos und Kantharos, in den ein Satyr einschenkt. Hinter Dionysos eine Frau (Ariadne?), der ein kniender E. das Gewand zurechtzieht.

52.* Oinochoe, rf. Rom, Villa Giulia 6534. Aus Corchiano. – Pallottino/Proietti, a. O. **11,** 248 Abb. 340–341. – Mitte 4. Jh. v. Chr. – In der Mitte eine Mänade mit Thyrsos und Kalathos; ihr nähert sich von l. ein großer E. mit Alabastron und *discerniculum,* von r. ein Satyr mit Kantharos und Thyrsos.

Mänade zwischen E. und Satyr auch: Kelchkrater Villa Giulia 8236 (Deppert, a. O. **48,** 84 Nr. 4 Taf. 82a–b.)

PRAENESTINISCH

53. (= Dionysos/Fufluns **42•***) Bronzegriffspiegel. Brüssel, Mus. Roy. R 1262. – Gerhard, *EtrSp* IV 1 Taf. 303; Matthies, a. O. **34,** 86–89. 111 Abb. 21; Lambrechts, a. O. **41,** 85–90 Nr. 12 Abb. – Ende 4. Jh. v. Chr. – Einem bacchischen Paar (Bacchus? mit Nebris und Rhyton und eine Mänade mit Kantharos und Fackel) fliegt ein knabenhafter E. voraus, der ein Band (Kette?) mit beiden Händen hält.

VI. Eros und andere Götter, auch Hercle

ETRUSKISCH

54.* Karneol-Skarabäus. Malibu, Getty Mus. – Boardman, J., *Intaglios and Rings ... from a Private Collection* (1975) 106 Nr. 144 Abb. – 4. Jh. v. Chr. – Ein nackter jugendlicher Flügeldämon bekränzt eine Göttin mit Lanze und Schild (Menerva?).

55.* Karneol-Skarabäus. Paris, Cab. Méd. 1777². – Zazoff, *EtrSk* 95 Nr. 183 Taf. 36. – 1. Hälfte 4. Jh. v. Chr. – Ein fast erwachsener E. bekränzt Hercle.

E. und Hercle auch: Stamnos des Malers von London F 484, *EVP* 46 Nr. 2 Taf. 11, 7. Nackter geflügelter oder flügelloser Dämon mit Alabastron, neben Artumes schwebend: Votivterrakotten → Artemis/Artumes **20*. 40*.**

FALISKISCH

E. mit Phiale und Tänie, vor Artumes kniend: Schale → Artemis/Artumes **22*.**

E. oder Phosphoros, dem Gespann von Eos und Kephalos vorausfliegend: Volutenkrater →Eos/Thesan **22.**

56.* Kanne, rf. Rom, Villa Giulia 1202. Aus Falerii. – Deppert, a. O. **48,** 50 Nr. 6 Taf. 43; Schauenburg, K., *RdA* 2, 1978, 18 Abb. 12–13. – 380/70 v. Chr. – In der Bildmitte sitzt Minerva; ihr nähert sich in gebeugter Haltung ein großer E. (Stiefel, Chlamys), auf dessen Flügeln ein Hahn sitzt. Hinter Minerva ein Satyr, am Bildrand je eine sitzende Figur in orientalischer Tracht, die rechte geflügelt, die linke ohne Flügel.

E. über dem Gespann der Minerva fliegend: Kelchkrater →Athena/Menerva **129.**

E. und Zeus: **6;** →Dionysos/Fufluns **9;** →Apollon/Aplu **51*.**

57. Kelchkrater, rf. Rom, Villa Giulia 2348. Aus Falerii. – Della Seta, A., *Mus. di Villa Giulia* (1918) 72; Deppert, a. O. **48,** 58–59 Taf. 46a–b. – 2. Viertel 4. Jh. v. Chr. – Ein sitzender Bärtiger mit Stab (Zeus?) wendet sich um zu einer Frau mit Szepter und einem Kästchen in den Händen (Hera?); vor dem Gott eine stehende Frau. Ein kleiner E. schwebt auf Zeus zu, hinter Hera am Bildrand sitzend ein nackter Flügeldämon mit einer Sichel (?) in der Hand.

58. Skyphos, rf. Rom, Villa Giulia 6209. – Deppert, a. O. **48,** 36 Nr. 5 Taf. 22b. – 2. Viertel 4. Jh. v. Chr. – Herakles auf einem Felsen sitzend, eine große Phiale in der Hand. Auf ihn zu fliegt ein kleiner E. Vor Herakles kniet eine Frau, hinter ihm Keule und Köcher.

59.a)*b) Zwei Stamnoi, rf. Rom, Villa Giulia 1198 und 1199. Aus Falerii. – Della Seta, a. O. **57,** 57; Deppert, a. O. **48,** 57–58 Taf. 44–45. – 2. Viertel 4. Jh. v. Chr. – Herakles führt ein Pferd am Zügel, auf dem eine Frau reitet. Ein E. mit einem Kästchen in der Hand und einer Perlenkette über der Brust fliegt auf die Frau zu.

PRAENESTINISCH

60. Bronzegriffspiegel. Rom, Villa Giulia 12982. Aus Praeneste. – Moretti, M./Maetzke, G./v. Matt, L., *Kunst und Land der Etrusker* (1969) Abb. 201; Helbig III Nr. 2947. – Frühes 3. Jh. v. Chr. – R. sitzt Paris, vor ihm steht Minerva, die von einem knabenhaften E. (Pferdeschwanzfrisur, Schuhe) bekränzt wird.

VII. Eros in Mythenszenen (außer Göttern; s. auch VIII, Eros mit Liebespaaren)

ETRUSKISCH

S. **1.**

FALISKISCH

Geflügelter Jüngling mit Fackel bei der Herausforderung des Polydeukes durch Amykos: Stamnos →Amykos **1.**

PRAENESTINISCH

61. Bronzegriffspiegel. Paris, Louvre Br. 1745. – Gerhard, *EtrSp* II Taf. 236; Matthies, a. O. **34,** 75–76. 104–105; Kahil, *Hélène* 270 Nr. 226. – 2. Hälfte 4. Jh. v. Chr. – Menelaos geht mit dem Schwert auf Helena los, die sich – in einem häufiger Kassandra darstellenden Schema – an das Palladion anklammert. Ein E. fliegt von hinten heran und hält den r. Arm des Menelaos fest.

Ähnlich, mit weiteren Figuren und einem E. ohne Flügel: Spiegel Louvre Br. 1744, Aias II **98*.**

62.* Bronzeciste. Baltimore, Walters Art Gall. 54132. – Hill, D. Kent, in *Hommages A. Grenier* II *(Coll. Latomus* 58, 1962) 809–816 Taf. 164–166; *CPI* I, 43–44 Nr. 2 Taf. 51. – Spätes 4./frühes 3. Jh. v. Chr. – Frauenraubszene: Eine nackte Frau wird von einem Mann zu einem bereits angaloppierenden Gespann getragen. Hinter dem Mann, nach der anderen Seite gewandt, ein halbwüchsiger E., der eine Frau (Venus?) am Arm faßt. Beide blicken auf einen sitzenden Mann, der sich mit einer stehenden Frau unterhält.

VIII. Eros und Liebespaare
(außer Turan – Atunis)

ETRUSKISCH

S. auch **2.**

63. (=Aithra I **57°** mit Lit.) Bronzegriffspiegel. Paris, Cab. Méd. Br. 1297. – Gerhard, *EtrSp* IV 2 Taf. 377; Rebuffat-Emmanuel, D., *Le miroir étrusque d'après la collection du Cabinet des Médailles* (1973) 107–114 Nr. 15 Taf. 15. – 3. Drittel 4. Jh. v. Chr. – Ein kleiner E. empfiehlt mit eindringlicher Geste Paris der vor ihm sitzenden Helena.

64.* Bronzegriffspiegel. Paris, Louvre Br. 1732. – Gerhard, *EtrSp* IV 2 Taf. 375; de Ridder, *BrLouvre* II Nr. 1732 Taf. 87; Kahil, *Hélène* 266 Nr. 213 Taf. 91, 2. – Mitte 4. Jh. v. Chr. – Auf Paris (?), der die vor ihm sitzende, nachdenkliche Helena (?) zu überreden versucht, fliegt ein kleiner E. mit einem Kranz in der Hand zu.

65.° Bronzegriffspiegel. Ehem. Rom, Collegio Romano. – Gerhard, *EtrSp* I Taf. 113. – Mittleres 4. Jh. v. Chr. – Auf einer Wellenlinie kniet eine Frau; sie streckt die Arme nach einem jungen Mann aus, der sich ihr nähert. Ein E. (nackt bis auf Schuhe) fliegt von hinten an ihn heran und ist dabei, ihn zu bekränzen.

66.* Bronzegriffspiegel. Brüssel, Mus. Roy. R 1263. – Gerhard, *EtrSp* I Taf. 86; Fischer-Graf, U., *Spiegelwerkstätten in Vulci* (1980) 101 V 75 Taf. 28, 2; Lambrechts, a. O. **41,** 91–95 Nr. 13 Abb. – 2. Hälfte 4. Jh. v. Chr. – E., nackt, mit Alabastron und *discerniculum* neben einem sich umarmenden Liebespaar.

PRAENESTINISCH

67. Bronzegriffspiegel. Rom, Villa Giulia 15700. Aus Praeneste. – Matthies, a. O. **34,** 94 Taf. 3; Helbig III Nr. 2951. – 1. Hälfte 3. Jh. v. Chr. – Liebespaar; die Frau legt ihren Arm um die Schultern eines neben ihr sitzenden bärtigen Mannes. Auf sie zu fliegt ein kleiner E. mit einer Tänie.

68. Bronzegriffspiegel. Berlin (West), Staatl. Mus. 3439 (Fr. 159). – Gerhard, *EtrSp* IV 2 Taf. 423, 1; Matthies, a. O. **34,** 95. – Ende 4. Jh. v. Chr. – Ein auf



Eros (in Etruria) 65

einem Bett kniender Mann zieht die Decke über der vor ihm liegenden Frau weg. Ein kleiner E. fliegt mit einer Tänie auf ihn zu.

IX. Eros und Frauen

ETRUSKISCH

69.* Bronzegriffspiegel. Paris, Petit Palais DUT 148. Aus Praeneste. – Gerhard, *EtrSp* V Taf. 22; Rebuffat-Emmanuel, D., *MonPiot* 60, 1976, 53–67 Abb. 12–13; Bonfante, L., *StEtr* 45, 1977, 161 Taf. 25b. – 3. Drittel 4. Jh. v. Chr. – Im Hauptbild Schmückung der →Malavisch (?); ein kleiner E. im Vordergrund nimmt ein Schmuckstück aus einem Kästchen, um es einer der Frauen zu reichen. Im Rahmenbild oben eine Gelageszene, seitlich je drei fliegende E. mit Kränzen, Ketten und Alabastra.

70.* Stamnos, rf. York, City Art Gall. 559c/1949. – Shefton, B. B., in: *Die griechische Vase. WZRostock* 16, 1967, 530 Anm. 6, C; 533 Anm. 20 Nr. 3 Taf. 88, 1: Maler von London F 484; Gilotta, F., *BollArte* 69 (ser. VI, 24), 1984, 42–47 Abb. 8. – 4. Jh. v. Chr. – Eine thronende Frau oder Göttin, die bereits einen Kranz im Haar trägt, wird von einem vor ihr stehenden E. bekränzt.

Kleiner E., Frau bekränzend: Stamnos desselben Malers (andere Vasenseite: E. und Hercle): Shefton a. O. zu Nr. 9; Gerhard, E., *Tazze dipinte del Real Museo di Berlino* (1842) Taf. C 4–5.

71. Kelchkrater, caeretan. rf. Paris, Louvre K 403. – Del Chiaro, a. O. **43** (1974), 13–14 Nr. 11 Taf. 11; Jolivet 146 Abb. 20; *CVA* 22 Taf. 21 (1453) 13. – 3. Viertel 4. Jh. v. Chr. – Ein E. (Pferdeschwanzfrisur, Schuhe) fliegt auf eine auf einem Fels sitzende Frau mit Szepter zu.

72.* Kanne, caeretan. rf. Florenz, Mus. Arch. 4086. – Del Chiaro, a. O. **43** (1974), 12 Nr. 8 Taf. 8. – 3. Viertel 4. Jh. v. Chr. – Großer E. (Pferdeschwanzfrisur), auf Fels sitzend zwischen zwei Frauen.

E., sitzend mit Frauen, ferner z. B. Del Chiaro a. O. Taf. 22.

73. a) b) Zwei Kannen, caeretan. rf. Aléria, Mus. Carcopino 944a und 946a. – Aus Aléria, Grab 53. – Del Chiaro, a. O. **43** (1974), 51 Nr. 87 Taf. 53; Jéhasse, J. et L., *La nécropole préromaine d'Aléria* I (25. Suppl. *Gallia*, 1973) 260–261 Nr. 731–732 Taf. 89. – 3. Drittel 4. Jh. v. Chr. – E. mit einer Tänie, stehend zwischen zwei sitzenden Frauen.

Ähnlich: Kannen Vatikan Z 124 (Trendall, *Vat* 249–250 Taf. 65g); Florenz 81915 und 81909 (Del Chiaro, a. O. Nr. 89 Taf. 55; Nr. 109 Taf. 63); Louvre K 464 (*CVA* 22 Taf. 35[1467]5).

Stehender E. mit Frauen ferner: z. B. Jehasse a. O. Taf. 89, 597; Del Chiaro a. O. Taf. 2. 10. 25. 26. 45; Del Chiaro, *AJA* 70, 1966, Taf. 12, 10; 14, 14. 17; Pianu, G., *Ceramiche etrusche a figure rosse* (1980) Taf. 15, 16; 16, 17; 18, 19; *CVA* Louvre 22 Taf. 20 (1452) 4; 21 (1453) 1.5; 25 (1457) 1.3.9.13; 30 (1462) 1.2; 31 (1463) 1.5.9; 33 (1465) 9.

Stehender E. vor Flügelfrau: Jehasse a. O. Taf. 89, 367 = Del Chiaro a. O. Taf. 9.

FALISKISCH

74.* (=Dionysos/Fufluns **59** mit Querverweis) Stamnos, rf. Rom, Villa Giulia 43970. Aus Vignanello. – *CVA* 1 Taf. 3 (39) 5; *EVP* 100–101, 1. – 2. Viertel 4. Jh. v. Chr. – Frauen beim Bade, auf einem großen Bassin stehend ein E. mit Alabastron.

75.* Kanne, rf. Würzburg, Wagner-Mus. H 5367. – Simon, *Führer Würzb* 274 Taf. 49. – 3. Drittel 4. Jh. v. Chr. – Hauptbild Helios, Halsbild sitzende Frau mit Spiegel (Aphrodite?), der ein knabenhafter E. (Kranz im Haar, Kreuzband über Brust, Schuhe) eine Kette reicht.

X. Eros, einen Reiter bekränzend

ETRUSKISCH

76.* (=Apollon/Aplu **41** [Gegenseite]) Stamnos, rf. London, BM F 484. Aus Vulci. – *EVP* 43, 1 Taf. 7, 2: Maler von London F 484; Shefton, a. O. **70,** 533 Anm. 20 Nr. 9. – 4. Jh. v. Chr. – Ein kleiner E. mit Tänie und Kranz fliegt auf einen Reiter zu. Am Boden sitzt eine große nackte geflügelte Frau mit einer Blüte in der Hand.

XI. Mehrere Eroten, Szenen ohne direkten Zusammenhang mit dem Kreis der Aphrodite oder des Dionysos

ETRUSKISCH

77. (=Fluvii **14*** mit Lit.) Kernos mit Reliefiguren. London, BM Tc D 209. – Messerschmidt, F., *RM* 46, 1931, 49 Taf. 4; *CVA* 7 Taf. 20 (475) 1. – 1. Hälfte 2. Jh. v. Chr. – Zwei E., an denen je ein Panther hochspringt, flankieren eine Acheloos-Maske.

Eroten halten (gemalte) Girlanden: Kernos Lon-

E. oder Phosphoros, dem Gespann von Eos und Kephalos vorausfliegend: Volutenkrater → Eos/Thesan **22**.

56.* Kanne, rf. Rom, Villa Giulia 1202. Aus Falerii. – Deppert, a. O. **48**, 50 Nr. 6 Taf. 43; Schauenburg, K., *RdA* 2, 1978, 18 Abb. 12–13. – 380/70 v. Chr. – In der Bildmitte sitzt Minerva; ihr nähert sich in gebeugter Haltung ein großer E. (Stiefel, Chlamys), auf dessen Flügeln ein Hahn sitzt. Hinter Minerva ein Satyr, am Bildrand je eine sitzende Figur in orientalischer Tracht, die rechte geflügelt, die linke ohne Flügel.

E. über dem Gespann der Minerva fliegend: Kelchkrater → Athena/Menerva **129**.

E. und Zeus: **6**; → Dionysos/Fufluns **9**; → Apollon/Aplu **51***.

57. Kelchkrater, rf. Rom, Villa Giulia 2348. Aus Falerii. – Della Seta, A., *Mus. di Villa Giulia* (1918) 72; Deppert, a. O. **48**, 58–59 Taf. 46a–b. – 2. Viertel 4. Jh. v. Chr. – Ein sitzender Bärtiger mit Stab (Zeus?) wendet sich um zu einer Frau mit Szepter und einem Kästchen in den Händen (Hera?); vor dem Gott eine stehende Frau. Ein kleiner E. schwebt auf Zeus zu, hinter Hera am Bildrand sitzend ein nackter Flügeldämon mit einer Sichel (?) in der Hand.

58. Skyphos, rf. Rom, Villa Giulia 6209. – Deppert, a. O. **48**, 36 Nr. 5 Taf. 22b. – 2. Viertel 4. Jh. v. Chr. – Herakles auf einem Felsen sitzend, eine große Phiale in der Hand. Auf ihn zu fliegt ein kleiner E. Vor Herakles kniet eine Frau, hinter ihm Keule und Köcher.

59.a)*b) Zwei Stamnoi, rf. Rom, Villa Giulia 1198 und 1199. Aus Falerii. – Della Seta, a. O. **57**, 57; Deppert, a. O. **48**, 57–58 Taf. 44–45. – 2. Viertel 4. Jh. v. Chr. – Herakles führt ein Pferd am Zügel, auf dem eine Frau reitet. Ein E. mit einem Kästchen in der Hand und einer Perlenkette über der Brust fliegt auf die Frau zu.

PRAENESTINISCH

60. Bronzegriffspiegel. Rom, Villa Giulia 12982. Aus Praeneste. – Moretti, M./Maetzke, G./v. Matt, L., *Kunst und Land der Etrusker* (1969) Abb. 201; Helbig III Nr. 2947. – Frühes 3. Jh. v. Chr. – R. sitzt Paris, vor ihm steht Minerva, die von einem knabenhaften E. (Pferdeschwanzfrisur, Schuhe) bekränzt wird.

VII. Eros in Mythenszenen (außer Göttern; s. auch VIII, Eros mit Liebespaaren)

ETRUSKISCH

S. **1**.

FALISKISCH

Geflügelter Jüngling mit Fackel bei der Herausforderung des Polydeukes durch Amykos: Stamnos → Amykos **1**.

PRAENESTINISCH

61. Bronzegriffspiegel. Paris, Louvre Br. 1745. – Gerhard, *EtrSp* II Taf. 236; Matthies, a. O. **34**, 75–76. 104–105; Kahil, *Hélène* 270 Nr. 226. – 2. Hälfte 4. Jh. v. Chr. – Menelaos geht mit dem Schwert auf Helena los, die sich – in einem häufiger Kassandra darstellenden Schema – an das Palladion anklammert. Ein E. fliegt von hinten heran und hält den r. Arm des Menelaos fest.

Ähnlich, mit weiteren Figuren und einem E. ohne Flügel: Spiegel Louvre Br. 1744, Aias II **98***.

62.* Bronzeciste. Baltimore, Walters Art Gall. 54132. – Hill, D. Kent, in *Hommages A. Grenier* II *(Coll. Latomus* 58, 1962) 809–816 Taf. 164–166; *CPI* I, 43–44 Nr. 2 Taf. 51. – Spätes 4./frühes 3. Jh. v. Chr. – Frauenraubszene: Eine nackte Frau wird von einem Mann zu einem bereits angaloppierenden Gespann getragen. Hinter dem Mann, nach der anderen Seite gewandt, ein halbwüchsiger E., der eine Frau (Venus?) am Arm faßt. Beide blicken auf einen sitzenden Mann, der sich mit einer stehenden Frau unterhält.

VIII. Eros und Liebespaare
(außer Turan – Atunis)

ETRUSKISCH

S. auch **2**.

63. (= Aithra I **57°** mit Lit.) Bronzegriffspiegel. Paris, Cab. Méd. Br. 1297. – Gerhard, *EtrSp* IV 2 Taf. 377; Rebuffat-Emmanuel, D., *Le miroir étrusque d'après la collection du Cabinet des Médailles* (1973) 107–114 Nr. 15 Taf. 15. – 3. Drittel 4. Jh. v. Chr. – Ein kleiner E. empfiehlt mit eindringlicher Geste Paris der vor ihm sitzenden Helena.

64.* Bronzegriffspiegel. Paris, Louvre Br. 1732. – Gerhard, *EtrSp* IV 2 Taf. 375; de Ridder, *BrLouvre* II Nr. 1732 Taf. 87; Kahil, *Hélène* 266 Nr. 213 Taf. 91, 2. – Mitte 4. Jh. v. Chr. – Auf Paris (?), der die vor ihm sitzende, nachdenkliche Helena (?) zu überreden versucht, fliegt ein kleiner E. mit einem Kranz in der Hand zu.

65.° Bronzegriffspiegel. Ehem. Rom, Collegio Romano. – Gerhard, *EtrSp* I Taf. 113. – Mittleres 4. Jh. v. Chr. – Auf einer Wellenlinie kniet eine Frau; sie streckt die Arme nach einem jungen Mann aus, der sich ihr nähert. Ein E. (nackt bis auf Schuhe) fliegt von hinten an ihn heran und ist dabei, ihn zu bekränzen.

66.* Bronzegriffspiegel. Brüssel, Mus. Roy. R 1263. – Gerhard, *EtrSp* I Taf. 86; Fischer-Graf, U., *Spiegelwerkstätten in Vulci* (1980) 101 V 75 Taf. 28, 2; Lambrechts, a. O. **41**, 91–95 Nr. 13 Abb. – 2. Hälfte 4. Jh. v. Chr. – E., nackt, mit Alabastron und *discerniculum* neben einem sich umarmenden Liebespaar.

PRAENESTINISCH

67. Bronzegriffspiegel. Rom, Villa Giulia 15700. Aus Praeneste. – Matthies, a. O. **34**, 94 Taf. 3; Helbig III Nr. 2951. – 1. Hälfte 3. Jh. v. Chr. – Liebespaar; die Frau legt ihren Arm um die Schultern eines neben ihr sitzenden bärtigen Mannes. Auf sie zu fliegt ein kleiner E. mit einer Tänie.

68. Bronzegriffspiegel. Berlin (West), Staatl. Mus. 3439 (Fr. 159). – Gerhard, *EtrSp* IV 2 Taf. 423, 1; Matthies, a. O. **34**, 95. – Ende 4. Jh. v. Chr. – Ein auf



Eros (in Etruria) 65

einem Bett kniender Mann zieht die Decke über der vor ihm liegenden Frau weg. Ein kleiner E. fliegt mit einer Tänie auf ihn zu.

IX. Eros und Frauen

ETRUSKISCH

69.* Bronzegriffspiegel. Paris, Petit Palais DUT 148. Aus Praeneste. – Gerhard, *EtrSp* V Taf. 22; Rebuffat-Emmanuel, D., *MonPiot* 60, 1976, 53–67 Abb. 12–13; Bonfante, L., *StEtr* 45, 1977, 161 Taf. 25b. – 3. Drittel 4. Jh. v. Chr. – Im Hauptbild Schmückung der → Malavisch (?); ein kleiner E. im Vordergrund nimmt ein Schmuckstück aus einem Kästchen, um es einer der Frauen zu reichen. Im Rahmenbild oben eine Gelageszene, seitlich je drei fliegende E. mit Kränzen, Ketten und Alabastra.

70.* Stamnos, rf. York, City Art Gall. 559c/1949. – Shefton, B. B., in: *Die griechische Vase. WZRostock* 16, 1967, 530 Anm. 6, C; 533 Anm. 20 Nr. 3 Taf. 88, 1: Maler von London F 484; Gilotta, F., *BollArte* 69 (ser. VI, 24), 1984, 42–47 Abb. 8. – 4. Jh. v. Chr. – Eine thronende Frau oder Göttin, die bereits einen Kranz im Haar trägt, wird von einem vor ihr stehenden E. bekränzt.

Kleiner E., Frau bekränzend: Stamnos desselben Malers (andere Vasenseite: E. und Hercle): Shefton a. O. zu Nr. 9; Gerhard, E., *Tazze dipinte del Real Museo di Berlino* (1842) Taf. C 4–5.

71. Kelchkrater, caeretan. rf. Paris, Louvre K 403. – Del Chiaro, a. O. **43** (1974), 13–14 Nr. 11 Taf. 11; Jolivet 146 Abb. 20; *CVA* 22 Taf. 21 (1453) 13. – 3. Viertel 4. Jh. v. Chr. – Ein E. (Pferdeschwanzfrisur, Schuhe) fliegt auf eine auf einem Fels sitzende Frau mit Szepter zu.

72.* Kanne, caeretan. rf. Florenz, Mus. Arch. 4086. – Del Chiaro, a. O. **43** (1974), 12 Nr. 8 Taf. 8. – 3. Viertel 4. Jh. v. Chr. – Großer E. (Pferdeschwanzfrisur), auf Fels sitzend zwischen zwei Frauen.

E., sitzend mit Frauen, ferner z. B. Del Chiaro a. O. Taf. 22.

73. a) b) Zwei Kannen, caeretan. rf. Aléria, Mus. Carcopino 944a und 946a. – Aus Aléria, Grab 53. – Del Chiaro, a. O. **43** (1974), 51 Nr. 87 Taf. 53; Jéhasse, J. et L., *La nécropole préromaine d'Aléria* I (25. Suppl. *Gallia*, 1973) 260–261 Nr. 731–732 Taf. 89. – 3. Drittel 4. Jh. v. Chr. – E. mit einer Tänie, stehend zwischen zwei sitzenden Frauen.

Ähnlich: Kannen Vatikan Z 124 (Trendall, *Vat* 249–250 Taf. 65g); Florenz 81915 und 81909 (Del Chiaro, a. O. Nr. 89 Taf. 55; Nr. 109 Taf. 63); Louvre K 464 (*CVA* 22 Taf. 35[1467]5).

Stehender E. mit Frauen ferner: z. B. Jehasse a. O. Taf. 89, 597; Del Chiaro a. O. Taf. 2. 10. 25. 26. 45; Del Chiaro, *AJA* 70, 1966, Taf. 12, 10; 14, 14. 17; Pianu, G., *Ceramiche etrusche a figure rosse* (1980) Taf. 15, 16; 16, 17; 18, 19; *CVA* Louvre 22 Taf. 20 (1452) 4; 21 (1453) 1.5; 25 (1457) 1.3.9.13; 30 (1462) 1.2; 31 (1463) 1.5.9; 33 (1465) 9.

Stehender E. vor Flügelfrau: Jehasse a. O. Taf. 89, 367 = Del Chiaro a. O. Taf. 9.

FALISKISCH

74.* (= Dionysos/Fufluns **59** mit Querverweis) Stamnos, rf. Rom, Villa Giulia 43970. Aus Vignanello. – *CVA* 1 Taf. 3 (39) 5; *EVP* 100–101, 1. – 2. Viertel 4. Jh. v. Chr. – Frauen beim Bade, auf einem großen Bassin stehend ein E. mit Alabastron.

75.* Kanne, rf. Würzburg, Wagner-Mus. H 5367. – Simon, *Führer Würzb* 274 Taf. 49. – 3. Drittel 4. Jh. v. Chr. – Hauptbild Helios, Halsbild sitzende Frau mit Spiegel (Aphrodite?), der ein knabenhafter E. (Kranz im Haar, Kreuzband über Brust, Schuhe) eine Kette reicht.

X. Eros, einen Reiter bekränzend

ETRUSKISCH

76.* (= Apollon/Aplu **41** [Gegenseite]) Stamnos, rf. London, BM F 484. Aus Vulci. – *EVP* 43, 1 Taf. 7, 2: Maler von London F 484; Shefton, a. O. **70**, 533 Anm. 20 Nr. 9. – 4. Jh. v. Chr. – Ein kleiner E. mit Tänie und Kranz fliegt auf einen Reiter zu. Am Boden sitzt eine große nackte geflügelte Frau mit einer Blüte in der Hand.

XI. Mehrere Eroten, Szenen ohne direkten Zusammenhang mit dem Kreis der Aphrodite oder des Dionysos

ETRUSKISCH

77. (= Fluvii **14*** mit Lit.) Kernos mit Reliefiguren. London, BM Tc D 209. – Messerschmidt, F., *RM* 46, 1931, 49 Taf. 4; *CVA* 7 Taf. 20 (475) 1. – 1. Hälfte 2. Jh. v. Chr. – Zwei E., an denen je ein Panther hochspringt, flankieren eine Acheloos-Maske.

Eroten halten (gemalte) Girlanden: Kernos Lon-

don, BM D 210 (Messerschmidt Taf. 3. 6a; *CVA* 7 Taf. 20 (475) 2; Kossatz, A., *AA* 1985, 233 Abb. 11).

78.* Terrakotta-Verkleidungsplatten. Florenz, Mus. Arch. 80485–80487. Aus Bolsena. – Andrén, a. O. **46,** 210–211 II:8–10 Taf. 78, 269–270; Massa-Pairault, a. O. **45,** 245–246 Abb. III 54a–c. – 2. Jh. v. Chr. – Eroten reiten auf Meerwesen (u. a. Seeleopard, Ketos).

PRAENESTINISCH

79.° Bronzegriffspiegel. Rom, Villa Giulia 12987. – Gerhard, *EtrSp* IV 1 Taf. 329; Matthies, a. O. **34,** 115–116; Giglioli Taf. 304,5; Helbig III Nr. 2973; Adam, a. O. **41,** 30 Nr. 12 Abb.; 81. – 3. Jh. v. Chr. – Zehn knabenhafte E. bekämpfen mit verschiedenen Waffen (Speer, Axt, Bogen, Stein, Pedum) einen Löwen.



Eros (in Etruria) 79

KOMMENTAR

Anders als in Griechenland oder in Rom, hat E. in Etrurien nie eine große Rolle gespielt. Im Gefolge der Liebesgöttin treten vor allem weibliche – geflügelte oder flügellose – Dämonen auf, für die eine Reihe von Namen meist mehrfach überliefert sind (→ Achvizr, → Alpan, → Altria oder Alsir, → Evan, → Munthuch, → Snenath, → Zipna; unabhängiger, aber wohl doch dem Bereich der Turan nahestehend → Lasa, → Mean, → Thalna, → Thanr); sehr viel seltener findet man in diesem Kreis männliche Flügelgestalten (zu ihren – selten überlieferten – Namen s. Einleitung). Zwar gewinnt der ganze Kreis dieser um Turan sich scharenden Dämonen erst im Laufe des 4. Jh. Gestalt, und erst aus dieser Zeit sind Namensbeischriften überliefert, aber zumindest der Name *aχaviśur* ist schon in archaischer Zeit bezeugt (*TLE*² 29). Da andererseits noch in den späten Bildern einige der oben genannten Dämoninnen in Ausnahmefällen auch männlich dargestellt wurden (*cf.* etwa **3** und → Alpan 7), liegt der Gedanke nahe, daß es sich bei ihnen um Gestalten handelt, die ursprünglich geschlechtlich nicht festgelegt waren und Wirkungskräfte oder Eigenschaften aus dem Bereich der Turan verkörperten; in diesen Kontext lassen sich dann einzelne männliche Figuren wie Aminth (**1**), Svutaf (**2**) oder Pulthisph (**4**) problemlos einfügen.

Alle diese Dämonen – männlich oder weiblich – wurden aber vor dem 4. Jh. kaum dargestellt. Die ersten Gestalten, die dem griechischen E. entsprechen könnten, sind zwei flügellose Knaben, die auf einem Spiegel (**25**) zu Seiten einer Flügelgöttin stehen und vielleicht helfen, ihr Gewand zu ordnen. Daß es sich nicht um Adoranten vor einem Kultbild handeln kann, wie vorgeschlagen wurde, zeigen zwei Überlegungen: 1. Die Göttin greift über ihre Schulter nach hinten, in einer momentanen Bewegung, die zu einem Kultbild nicht paßt. 2. Mit ganz ähnlichen Gesten wie auf **25** stehen zwei Knaben auf einem Spiegel im Thorvaldsen-Museum (Gerhard, *EtrSp* IV 2 Taf. 420, 1; Mayer-Prokop, a. O. **25,** Taf. 35) zu Seiten eines Liebespaares; dort kann es sich sicher nicht um Adoranten handeln. Das Bild des Spiegels **25** ist zu verstehen als späte Variante eines sehr alten ikonographischen Schemas, das die große Göttin mit zwei – meist jugendlichen – Trabanten zeigt (im Etruskischen *cf.* etwa → Artemis/Artumes **1;** → Dioskouroi/Tinas Cliniar **33–36;** allerdings dürften in der Frühzeit noch kaum die Dioskuren gemeint sein, s. Cristofani, M., *L'oro degli Etruschi* [1983] 285 Nr. 115). Dieses Schema wurde in nacharchaischer Zeit für Turan anscheinend nicht mehr verwendet; geradezu typisch für spätere E.-Bilder wird dagegen eines der Details werden, das sich schon auf dem frühen Spiegel (**25**) findet: beide Knaben tragen, obwohl sie sonst ganz nackt sind, Schuhe.

Obwohl inzwischen griechische E.-Bilder zahlreich in Etrurien verbreitet gewesen sein dürften, haben die Etrusker selbst noch durch das ganze 5. Jh. hindurch E. nur sehr selten dargestellt. Nur bei wenigen der vielen Flügelfiguren auf Gemmen kommt, aufgrund der Attribute (Kranz: **12,** Tänie: **13**), eine Deutung auf E. in Frage. Daß Blüten und Kränze aber keineswegs ausschließlich Attribute des E. sind, zeigt ein Skarabäus in Péronne (Boardman, J., *RA* 1971, 204 Abb. 14), auf dem eine große Schlange zu Füßen eines vierflügeligen Dämons eine Deutung auf E. unwahrscheinlich macht. In dem Skarabäus **27** würde man gerne eines der frühesten Bilder sehen, die Turan und E. in einem griechischen Schema darstellen, doch macht das Kerykeion am Boden bei dieser Deutung Schwierigkeiten. Auch unter den Flügeldämonen auf Spiegeln findet sich kaum einer, bei dem sich aufgrund von Attributen eine Deutung als E. rechtfertigen ließe. Am ehesten kann man noch in dem Flügelknaben mit Blüte und Leier auf **8** E. erkennen; doch ist auch nicht auszuschließen, daß es sich um → Hyakinthos oder → Adonis handelt. Der Spiegel **5** zeigt einerseits, daß auch Adonis geflügelt dargestellt werden konnte, und andererseits, wie wenig populär E. noch im frühen 4. Jh. in Etrurien war: Eine Gruppe, die stark an griechische Bilder von Aphrodite und E. (→ Aphrodite **851*** und **265***, ferner Goldring London, BM, Marshall, *BMFingerRings* Nr. 70 = Furtwängler, *AG* Taf. 9, 43 = Lippold, *Gemmen* Taf. 23, 9; Goldring Malibu, Boardman, a. O. **54,** Nr. 74; Klappspiegel Tübingen, Züchner, *Klappspiegel* KS 16; *cf.* auch → Eros **485** und den falisk. Skyphos **28**) erinnert, hätte man sonst kaum als Turan mit ihrem Geliebten interpretiert. Wie **5** dürfte auch der Spiegel **26** sehr eng an griechische Vorlagen anknüpfen; so kindlich wird E. auch im 4. Jh. in Etrurien sonst nicht dargestellt. Späteren E.-Bildern näher steht dagegen der E. mit Schale und Kranz auf der Kanne **9.**

Noch bis ins mittlere 4. Jh. hinein bleiben E.-Darstellungen in Etrurien selbst ziemlich selten (1. Hälfte bis Mitte 4. Jh.: **14. 15. 64. 65. 70? 76?**). Sehr häufig ist E. dagegen seit dem frühen 4. Jh. zu finden auf faliskischen Vasen, die zunächst von der attischen und später auch von der unteritalischen Vasenmalerei angeregt wurden. E. tritt in einer Vielzahl von Szenen auf: Er spielt mit einem Vogel, der auf der Hand der Venus sitzt (**28**), er bekränzt Jupiter (**6. 57**) und Hercules (**58**), begleitet, voraus- oder nebenherfliegend, die Gespanne von Aurora (→ Eos/Thesan **22,** E. oder Phosphoros?), Minerva (→ Athena/Menerva **129**) und das Pferd, das eine Geliebte des Hercules trägt (**59**), assistiert bei der Übergabe des Bacchus-Kindes an Merkur (→ Dionysos/Fufluns **9**), der Umarmung von Venus und Adonis (**32**), aber auch der Herausforderung des Polyneikes durch Amykos (→ Amykos **1**). Er verleiht durch seine Dienste und seine Gaben Venus (oder Frau?, **74**), Ariadne (**52**), Diana (→ Artemis/Artumes **22***), Minerva (**56**) oder auch badenden Frauen (**73**) Liebreiz und Schönheit. Wird auf den meisten dieser Vasen durch den Kontext deutlich, daß es sich um den kleinen Gott der Liebe handelt und ist auf einem der ältesten Bilder (**6**) sogar sein lateinischer Name Cupico (= Cupido) beigeschrieben, so kann man sich in anderen – seltenen – Fällen (etwa → Amykos **1**) fragen, ob wirklich noch der Liebesgott gemeint ist. Doch braucht man hier wohl kaum nach einem anderen Namen zu suchen, eher möchte man annehmen, daß der Flügelknabe, der in so vielen Szenen auftritt, ohne je eine der Hauptfiguren zu sein (Ausnahme: **28**), auch einmal in eine Szene hineingerät, in der er eigentlich nichts zu suchen hat.

Bei weitem am häufigsten ist E. im dionysischen Kreis zu finden (**48–52**), was allerdings damit zusammenhängt, daß dionysische Szenen auf faliskischen Vasen ohnehin sehr zahlreich sind; andererseits ist dasselbe Phänomen – massives Eindringen von E. in den dionysischen Kreis – auch in der attischen und der westgriechischen Vasenmalerei zu beobachten (→ Eros **851–861. 863. 870–876. 878–884. 896–902**). Waren auf den «nicht-dionysischen» Vasen Kränze, Tänien, Kästchen, Alabastra und Discernicula E.s häufigste Attribute (Fächer: → Ariadne/Ariatha **14;** Phiale: → Artemis/Artumes **22*;** Fackel: → Amykos **1;** Korb mit Früchten und Kuchen: → Apollon/Aplu **51***), so kommen hier Trinkgefäße wie Kanne (**48. 49**), Schale (**49**) und Kantharos (**50**) hinzu, aber auch andere dionysische Gegenstände wie Tympanon (**50**) und Thyrsos (**50**). Oft fliegt oder läuft E. auf Dionysos zu, um ihm einzuschenken (**48. 49**), gern spielt er auch mit Vögeln (**48,** vgl. **28**); in letzterem zeigt sich ein kindlicher Charakterzug. Er wird knabenhaft, jedoch nicht als Kleinkind, und meist in einer seinem anzunehmenden Alter entsprechenden Größe gebildet. Nur selten (**6. 57**) wird er – wie viele griechische Eroten – in einem am Verhältnis zu den anderen Personen stark verkleinerten Maßstab dargestellt.

Die Vasenwerkstätten von Caere, die stilistisch stark von der faliskischen Vasenmalerei beeinflußt und zumindest zum Teil von ausgewanderten faliskischen Handwerkern gegründet wurden, übernahmen auch Teile des faliskischen Bildrepertoires, darunter die Figur des E. Dabei wird die Vielzahl der Szenen, an denen E. teilnehmen, und der Tätigkeiten, die er ausüben kann, stark eingeschränkt. Nur in der ersten Phase der Caeretaner Vasenmalerei, vor allem beim Caeretaner Villa-Giulia-Maler, gibt es noch einen fliegenden E. (**71**) oder ein Einzelbild eines E. (**10**); sonst läuft, steht oder sitzt E. zwischen Frauen (**72. 73**), die manchmal durch Attribute oder durch die Anwesenheit von Satyrn als Mänaden charakterisiert sind (**43. 44**). In diesen Szenen sind Satyrn und E. dann fast austauschbar; beide laufen den Mänaden nach, halten ihnen Ketten und Kränze hin oder stehen einfach da. Die Attribute des E. sind dieselben wie in der faliskischen Keramik, hinzu kommen noch Situla (**10**) und Spiegel. E. wird meist mit knabenhaften Zügen, aber manchmal fast so groß wie die Frauen und nie wesentlich kleiner dargestellt (es scheint eine Art Isokephalie zwischen sitzenden und stehenden Figuren zu herrschen). Er trägt jetzt oft eine Pferdeschwanzfrisur und Perlenketten um den Oberkörper. Beides fand sich schon – jedoch seltener – auf faliskischen Vasen und ist dort wohl von der unteritalischen Vasenmalerei übernommen worden. Etruskisch dagegen sind die Schuhe, die E. fast immer trägt, meist weiche Pantoffeln (**10. 44? 71–73**), selten wadenhohe Schnürstiefel (**43**). Auch die Pantoffeln fanden sich schon im Faliskischen, jedoch viel seltener (**52. 59a. 74;** → Athena/Menerva **129;** → Artemis/Artumes **22*;** Schnürstiefel, wie z. B. auch Satyrn, **56**) und sind dort wohl als Anlehnung an etruskische Ikonographie zu verstehen. Sie weisen E. – wie schon die Flügelknaben auf dem archaischen Spiegel **25** – aus als Dämon, der dem weiblich geprägten Kreis der Turan angehört – Krieger, Athleten oder Satyrn tragen keine solchen Schuhe, höchstens Stiefel – und sind vielleicht entfernt vergleichbar der weißen Hautfarbe der E. auf manchen griechischen Vasen. Zwar tragen auch viele Eroten in der westgriechischen Keramik vor allem der zweiten Hälfte des 4. Jh. solche Pantoffeln; doch ist diese Schuhmode dort noch weiter verbreitet und nicht so eindeutig auf bestimmte Personengruppen beschränkt – selbst Satyrn haben manchmal solche Schuhe. Die etruskisch-mittelitalische Bildtradition läßt sich nicht allein von diesen unteritalischen Vorlagen herleiten, sondern hat wohl ältere Wurzeln.

Die Beliebtheit des E. auf den Caeretaner Vasen der zweiten Hälfte des 4. Jh. ist dadurch zu erklären, daß das einmal aus dem Faliskischen übernommene Figurenrepertoire kaum bereichert oder abgewandelt,

sondern nur immer weiter reduziert und schematisiert wird. Keineswegs darf von den Caeretaner Vasen her auf eine im Lauf des 4. Jh. schnell anwachsende Beliebtheit des E. in Etrurien geschlossen werden; denn in anderen etruskisch rotfigurigen Vasengattungen fehlt E. fast vollständig. Eine Ausnahme macht der Maler von London F 484, der wegen seines eklektischen Stils zeitlich schwer einzuordnen ist und ebenso eklektisch sehr kleine, attischen oder frühitaliotischen Vorlagen entnommene (**76**), und ziemlich große E. (**70**), sowieso nackte weibliche Genien auf seinen Bildern versammelt. Die chiusinischen Entenaskoi (**36. 37**) dagegen zeigen einen typisch etruskischen E. Er ist – in Größe, Haltung und Tracht – das exakte Pendant der weiblichen Gestalten, die auf dem jeweils gegenüberliegenden Flügel der Ente dargestellt sind. Auch Attribute wie Zweig, Alabastron, Omphalos-Schale und Kanne sind für die männlichen wie die weiblichen Gestalten gleichermaßen passend. Allenfalls Leier und Plektron scheinen hier der männlichen Figur vorbehalten zu sein und berechtigen dazu, auch den flügellosen Pulthisph auf dem Spiegel **4** in den Kreis der Turan einzubeziehen. Auch die Dämonen auf den Entenaskoi sind ja ohne Flügel dargestellt, was allerdings dort wohl hauptsächlich formale Gründe hat: ein die Entenflügel überlagerndes zweites Flügelpaar hätte verwirrend gewirkt. Immerhin zeigt die Tatsache, daß viele der weiblichen Trabantinnen der Turan gleicherweise mit oder ohne Flügel dargestellt werden konnten, daß man im Vorhandensein oder Fehlen von Flügeln nicht ein wesentliches, unterscheidendes Merkmal im Erscheinungsbild etruskischer Dämonen und Götter sah (dies gilt ebenso für Todesdämonen wie Charun [→Charon I/Charu(n)] und →Vanth). Auch auf Vasen der Orvietaner Vanth-Gruppe (**38**) wird E. zusammen mit einer ihm entsprechenden weiblichen Flügelfigur dargestellt; das Tuch, das die beiden hinter dem Liebespaar ausbreiten, erinnert im Motiv schon an die Mittelgruppe des Giebels von Civitalba (**46**).

Mit einer Vielzahl weiblicher Figuren sind zwei männliche – eine davon allerdings mit dem «weiblichen» Namen Achviser – gruppiert auf dem Spiegel **3**. Diesmal hält eine Frau die Leier; auch dieses Attribut ist also austauschbar. In einer sehr ähnlichen Komposition sind auf dem Spiegel **69** ausschließlich männliche Dämonen dargestellt; das wird vielleicht auf stärkeren griechischen Einfluß hindeuten, der sich auch in dem kindlichen, im Vergleich zu den Malavisch schmückenden Frauen sehr zierlichen E. des Mittelbildes dokumentiert. Von griechischen Vorlagen inspiriert dürften auch die anderen Spiegel mit einem besonders kleinen, zierlichen E. sein (**30. 63. 64. 65**), die z.T. ja auch griechische Mythen darstellen (**63. 64? 30?**).

«Etruskischer» wirken dagegen die fast erwachsenen E. auf den Spiegeln **2. 29. 39. 66**, von denen einer den etruskischen Namen Svutaf trägt (**2**) und ein anderer (**39**) neben einer Flügelfrau steht, die wohl doch nicht, wie vorgeschlagen wurde, Psyche, sondern eher eine der Trabantinnen der Turan sein dürfte – auch wenn diese sonst nicht mit E. in irgendeine erotische Beziehung treten. Wesentlich seltener (**2**; →Dionysos/Fufluns **80**) als in der faliskischen und der Caeretaner Keramik erscheint E. auf den etruskischen Spiegeln in dionysischem Kontext.

Auch auf den praenestinischen Spiegeln und Cisten, die ja sonst in ihren ikonographischen Schemata Einflüsse aus dem griechischen Süditalien intensiver reflektieren als die etruskische Kunst im engeren Sinn, findet man E. relativ selten in dionysischen Szenen. E., dem einmal sein lateinischer Name Cudido = Cupido beigeschrieben ist (**7**), wird hier meist zusammen mit seiner Mutter Venus (**7. 33. 34. 35. 62?**) oder mit Liebespaaren, denen er voraus- oder auf die er zufliegt (**67. 68**, auch **53**) dargestellt. Als Gott oder als Personifikation der Liebe handelt er auch, wenn er Menelaos handgreiflich davon abhält, Helena zu töten (**61**); in dieser Szene wird er einmal auch ohne Flügel dargestellt (→Aias II **98***). Sonst ist er jedoch immer geflügelt und meist knabenhaft (**7. 33. 35. 42. 61. 62**), kindlich (**34. 53. 60. 79**) oder auch unproportional klein (**67**), nur selten ein fast erwachsener Jüngling (**40. 41**). Hierin wie auch in der engen Verbindung mit Venus sowie in der Tatsache, daß E. auf praenestinischen Bronzen – relativ – häufiger dargestellt wird als auf etruskischen, zeigt sich die größere Nähe zur griechischen Kunst. Bezeichnenderweise erscheint der erwachsene E. nur in einem etruskisch beeinflußten Kontext, als Partner nackter weiblicher Flügeldämonen (**40. 41**), die zweifellos aus Etrurien nach Praeneste gekommen sind. Eher etruskischen Vorstellungen entspricht es wohl auch, wenn E. auf dem Spiegel **60** Minerva bekränzt, während auf einem sehr ähnlichen Bild (→Athena/Menerva **246***) an seiner Stelle ein Mädchen dargestellt ist. Die beiden sind offensichtlich austauschbar, ohne daß sich dadurch der Bedeutungsgehalt ändert (vgl. unten zu **54**). Die Attribute des E. scheinen in Praeneste weniger vielfältig zu sein als in Etrurien, meist hält er Tänien, Ketten oder Kränze (**42. 53. 60. 67. 68**), ein Alabastron nur in der «etruskisierenden» Bronzegruppe **40**, eine Phiale auf der Cista Barberini (**33**) und einen Pfeil auf dem Spiegel **35**, einem der wenigen Bilder in Mittelitalien, die auf die Vorstellung von E. als Liebespfeile versendendem Schützen hinweisen.

Ein einen Bogen prüfender E. ist auf einem etruskischen Skarabäus (**14**) dargestellt, der nicht nur durch dieses Thema, sondern auch stilistisch Griechischem recht nahesteht. Ähnliches gilt für den Karneol **15**, auf dem der gefesselte Flügeldämon nur aus Analogie zu ähnlichen griechischen Bildern (→Eros **420–421**) als E. gedeutet werden kann, und ein Bronzefigürchen (**11**), das wie eine Vergrößerung der schwebenden E. an griechischem Goldschmuck (→Eros **469. 479. 517. 525. 672**) wirkt.

Auf den Gemmen, die nicht so eng an griechische Vorlagen anknüpfen, zeigt sich die Schwierigkeit, E. von den vielen anderen etruskischen Flügeldämonen zu unterscheiden, deutlicher als in Denkmälergattungen wie der Keramik oder den Spiegeln, auf denen E. entweder durch den Kontext oder durch feste Bildtraditionen oder durch beides identifiziert werden kann. Als E. möchte man auch den Flügelknaben bezeichnen, der Menerva (**54**) und Hercle (**55**) bekränzt. Ob noch der Liebesgott im engeren Sinn gemeint ist, ist fraglich, denn häufiger noch übernimmt diese Funktion eine weibliche Flügelgestalt (etwa Zazoff, *EtrSk* Nr. 72 Taf. 19; vgl. auch oben zum praenest. Spiegel **60**), deren Name, →Mean, uns auf mehreren Spiegeln überliefert ist. Ob die Bekränzung durch einen dieser beiden Dämonen, Mean und «E.», nur einem Sieg in Liebesdingen gelten kann oder ob die beiden Erfolg auch auf anderen Gebieten verleihen können oder ob bei Hercle sogar an ein Überwinden in existentiellem Sinn, an die Erlangung der Unsterblichkeit, gedacht werden darf, läßt sich anhand der wenigen uns erhaltenen Bilder nicht entscheiden. Auf jeden Fall ist eine Trennung der Sphären, bei der der männliche Dämon für den erotischen, die Flügelfrau dagegen für andere Lebensbereiche zuständig wäre, angesichts der Parallelität der Darstellungen nicht zu rechtfertigen. Da aber das Bekränzen nun einmal eine der Aufgaben des E. ist, dürfen Flügelfiguren mit Kranz und Tänie (**16. 17**) sicher als E. in diesem weiteren Sinn bezeichnet werden.

Da E. auf den Vasen so häufig mit einer Kanne dargestellt ist und auch ein Thymiaterion in den Kreis um Turan paßt, wird wohl auch der Dämon auf **18**, der beides trägt, E. sein. Kanne und Phiale hält auch Aminth auf dem Spiegel **1**; so mag auch der mit Zweig und Phiale an einem Altar Stehende eine ihm verwandte Gestalt sein – opfern könnten freilich auch andere Dämonen. Eine Kanne allein würde zur Deutung auf E. auch nicht ausreichen, denn sie gehört auch zu dem Schwanendämon, der mit ihrem Inhalt erfrischt und belebt (Herbig/Simon, a.O. **25**, 31. 49 Taf. 50). Und woher können wir sicher sein, daß dieser Erfrischung spendende Dämon nicht auch ohne Schwanenhelm dargestellt werden könnte? Vollends unmöglich ist es, Flügeldämonen mit anderen als den für E. häufig belegten oder ohne Attribute (**21–24**; vgl. Zazoff, *EtrSk* Nr. 414–439) als E. zu erkennen. Jugendliche Flügeldämonen gibt es auch im Bereich des Todes und der Unterwelt (etwa: Tomba degli Scudi und Tomba dell'Orco: Herbig/Simon, a.O. **25**, Abb. 8 und Taf. 41, 2; s. auch Krauskopf, I., *Todesdämonen und Totengötter im vorhellenistischen Etrurien* [1987] 14–16. 18–20. 47–53 Taf. 18–19); es gibt bewaffnete Flügelgestalten (Zazoff Nr. 417. 419. 420. 423), die, wenn nicht den Kriegsgott selbst, Dämonen des Kampfes wiedergeben dürften; Gestirne, Götter und Heroen können manchmal geflügelt dargestellt werden. E. von solchen anderen Dämonen zu unterscheiden, ist deshalb besonders schwierig, weil er in Etrurien erwachsener dargestellt wird als in Griechenland. Die göttlichen Kinder, die in der etruskischen Bilderwelt gar nicht selten sind, haben mit Sicherheit nichts mit E. zu tun (→Epiur, →Maris, →Tages). Kindlich oder knabenhaft wird E. vor allem da gebildet, wo auch der ganze ikonographische Kontext eng von griechischen Vorlagen abhängt und E. also ohnehin leicht zu erkennen ist. Die etruskischen Dämonen, die dem griechischen E. entsprechen, sind dagegen den weiblichen Begleiterinnen der Turan in Größe und Aussehen weitgehend angeglichen und dürften wohl auch in Bedeutung und Funktion von ihnen nicht wesentlich verschieden sein.

In der faliskischen und praenestinischen Kunst wurde das Bild und wohl auch die Vorstellung von dem griechischen E. mit weniger Zurückhaltung übernommen. Zwar sind Kunst und Ikonographie beider Landschaften in wechselseitigem Einfluß eng mit der etruskischen Kunst verbunden, doch sind gerade im Bereich der Dämonen-Darstellungen größere Unterschiede zu beobachten. So haben z.B. die zahlreichen etruskischen Unterwelts- und Todesdämonen in Falerii und Praeneste keinerlei Interesse erregt. Die Trabantinnen der Turan dagegen haben in begrenztem Umfang Eingang sowohl in die faliskische wie die praenestinische Kunst gefunden. Auf den faliskischen Vasen (etwa *CVA* Villa Giulia 2 Taf. 14 (89) 3; 15 (90) 3. 4; 17 (92) 2. 4. 6; *CVA* Louvre 22 Taf. 9 (1441) 5. 13) werden sie allerdings nicht zusammen mit E. dargestellt, während sie in Praeneste gern zusammen mit dem erwachsenen «etruskischen» E. (**40. 41**) auftreten (jedoch auch allein oder mit Venus auf dem Schwanengespann: *CPI* 1 Nr. 48 Taf. 206–209).

Erst in der letzten Phase der etruskischen Kunst wandelt sich das Bild des E. – unter erneutem griechischen, vielleicht auch schon römischen Einfluß. Auch in Etrurien treten nun kindliche E., Putti, auf. Ein sehr früher Vorbote dieser Entwicklung ist der praenestinische Spiegel **79**, auf dem ein Schwarm von E. mit allen nur erdenklichen Waffen einen Löwen attackiert. Man muß in diesem Spiegel einen Vorläufer der späthellenistischen und vor allem römischen Bilder sehen, in denen Putten alle möglichen Tätigkeiten der Erwachsenen spielerisch nachahmen. Darstellungen jagender E. setzen in der griechischen Kunst in derselben Epoche ein, in der auch der Spiegel entstand (→Eros **730–732. 737**); doch treten sie dort noch nicht in dieser großen Zahl auf. Ob der Spiegel **79** ein verlorenes griechisches Vorbild oder einen Einfall des Spiegelgraveurs wiedergibt, muß ebenso offenbleiben wie die Frage, ob ein von Liebespein überfallener Löwe dargestellt ist oder eine Jagdszene, deren blutiger Ernst ins Spielerische umgewandelt wurde, indem man die erwachsenen Jäger durch niedliche göttliche Kinder ersetzte. Ca. 100 Jahre später, im Lauf des 2. Jh., verbreitet sich der Typus des Eros-Putto dann auch in Etrurien, bezeichnenderweise nicht in Liebesszenen – dort erscheint noch einmal ein «etruskischer» E. im Verein mit weiblichen Genien (Civitalba: **46**) –, sondern in dionysischem oder mehr dekorativem Zusammenhang, auf Panthern (**45**) oder Meeresmischwesen (**78**) reitend, Köpfe oder Masken flankierend (**47. 77**), in einer Ikonographie, die offensichtlich hellenistischen Vorlagen entlehnt ist und ihre volle Entfaltung erst in römischer Zeit findet: zu E. auf Panther vgl. →Eros **259. 268**; zu E. mit Meerwesen →Eros **318–319**. Die Köpfe flankierenden, von Ranken und Blüten umgebenen E. sind ein typisch italisches Motiv, das seinen Ursprung wohl im 4. Jh. v. Chr. in den Bildern von Aphrodite-Köpfen mit flankierenden E. hat: →Eros **901**, →Aphrodite **1107. 1113a**. Aus dieser strengen, mythisch motivierten Verbindung wird das Motiv bald herausgelöst: E. in Ranken, in deren

Mitte ein Medusenhaupt mit Schläfenflügeln sitzt, finden sich auf Centuripe-Vasen, z. B. *CVA* Brit. Mus. 7 IV D Taf. 20 (475) 3. 5; *MetrMusSt* 4, 1932, 46–47 Abb. 1–3. Köpfe, die mit Flügelgestalten kombiniert sind, auch auf Figuralkapitellen: v. Mercklin, E., *Antike Figurkapitelle* (1962) Nr. 164 Abb. 269. 271. Formal am nächsten steht dem Fries **47** ein Kapitell aus Pompeji mit einem von Satyr (?) und Mänade (?) flankierten Bacchus-Kopf und E. in Ranken: v. Mercklin a. O. Nr. 186 Abb. 346–347. (Aus Italien wird das Motiv in frühaugusteischer Zeit auch in die Bau-Ornamentik Kleinasiens übernommen: Tor des Mazaeus und Mithridates in Ephesos, Alzinger, W., *Augusteische Architektur in Ephesos, OeJh* Sonderschriften 16 [1974] 14 Abb. 5.) Mit dem etruskischen E. haben alle diese hellenistisch-etruskischen Putten wohl kaum noch etwas zu tun. INGRID KRAUSKOPF

EROSORA

(*Ἡροσώρα*) Nymphe im Kreis der → Aphrodite. Nur auf einer Vase überlieferte Personifikation der «Frühlingszeit», vielleicht auch als Frühlingshore zu deuten.

BIBLIOGRAPHIE: Fränkel, *Namen* 47; Simon/Hirmer, *Vasen*[2] 148.

KATALOG

1.* (= Aphrodite **1193/1265/1550** mit Lit., = Chrysogeneia **1** mit Lit. und Querverweisen) Kalpis, att. rf. Florenz, Mus. Arch. 81947. Aus Populonia. – *ARV*[2] 1312, 2: Meidiasmaler; *Para* 477; Add 180; *CVA* 2 Taf. 65 (649) 3. – Um 410 v. Chr. – Am l. oberen Rand der Darstellung des Liebesgartens der Aphrodite mit → Phaon, Nymphen ihres Gefolges und anderen Göttern (Namensbeischriften) steht E. (*ΗΡΟΣΟΡΑ*; Peplos, gemusterte Sphendone, vergoldeter Schmuck). Sie hat das l. Bein aufgestützt und hält in den erhobenen Händen ein vergoldetes Band, wobei nicht klar ist, ob diese Gabe Phaon oder der neben ihr sitzenden → Pannychia gilt.

KOMMENTAR

E. läßt sich als *ἔαρος ὥρα* verstehen (Schefold, *SB* III 284) und scheint analog zu dem literarisch gut bezeugten Wort für Herbst, Opora, gebildet zu sein. Vgl. auch die Mänadennamen *Ἡροφυλλίς* (→ Erophyllis) und *Ἡροσάνθε[α]* (Fränkel, *Namen* 47). Auf **1** wird die Bedeutung der E. durch ihre Nähe zu Pannychia weiter erhellt. Wie Simon/Hirmer, *Vasen*[2] 148 ausführt, verkörpern die beiden Personifikationen Charakter und Zeit des die ganze Nacht dauernden aphrodisischen Frühlingsfestes, auf das die Darstellung Bezug nimmt. Dabei ist zu fragen, ob E. bereits als die Hore des Frühlings gemeint sein kann, also als eine der vier Jahreszeiten, wie sie seit dem Hellenismus bezeugt sind; vgl. dazu Hanfmann, G. M. A., *The Season Sarcophagus in Dumbarton Oaks* I (1951) 112; Simon, E., *EAA* VII (1966) 468 *s. v. «Stagioni»*. Der Name E. stimmt zwar nicht mit den von Hes. *theog.* 901–902 überlieferten Namen der → Horai (Dike, Eirene, Eunomia) noch mit den in Athen kultisch verehrten Horen (Auxo, Thallo, Karpo) überein, doch waren die Horen Göttinnen, die über die Gesetzmäßigkeit des Jahres und des ganzen Zeitablaufes wachten (vgl. z. B. Hom. *Il.* 21, 450; 2, 471; *Od.* 5, 485), die in ihrer Erscheinung allgemein die blühende Natur spiegelten (Pind. *frg.* 30 Snell/Maehler) und seit alters mit dem Frühling und den zu dieser Jahreszeit stattfindenden Götterfesten verbunden waren (vgl. z. B. Pind. *frg.* 75 Snell/Maehler). In einem Fragment der Kyprien (*frg.* 4 Allen) tragen die Horen insgesamt Frühlingsblumen. Aus Hesych wissen wir, daß ein Frühlingsfest peloponnesischer Frauen *Ἡροσάνθεια* hieß und daß Aphrodite als eine ebenfalls mit dem Wachstum und den Blumen verbundene Göttin in Knossos als *Ἄνθεια* verehrt wurde. In Olympia lag z. B. ihr Altar neben dem der Horen (Paus. 5, 15, 3).

Dazu kommt das Folgende: Etwa zur gleichen Zeit wie E. im Gefolge der Aphrodite auf **1** sind auch die ersten Vasenbilder mit der Herbsthore, → Opora im Kreise des Dionysos, gemalt worden. Das könnte dafür sprechen, daß die Horen bereits im ausgehenden 5. Jh. als Göttinnen spezifischer Jahreszeiten auftreten konnten. Auch die Erwähnung von vier Horen als Begleiterinnen des Helios durch Euripides (*TGF*[2] *frg.* 943) mag dafür sprechen; vgl. dazu Hanfmann a. O. 84 mit Anm. 57. Wenn wir in E. auf **1** wirklich eine Hore erkennen können, verbinden sie außer der Zeitangabe zwei weitere Aspekte mit der hier dargestellten Aphrodite: Das goldene Band der E. erinnert an die Schmückung der Liebesgöttin durch die Horen im Aphrodite-Hymnus (Hom. *h. Ven.* 2, 5–15) und in den Kyprien (*frg.* 4 Allen). Außerdem bezeichnet Pindar (*N.* 8, 1) die Hore in der Einzahl als «Potnia», Botin der Aphrodite und der «ambrosischen Liebesfreuden». CARINA WEISS

ERRIAPUS

(Erriapus, Eriapus, Eriappus) Dieu topique gallo-romain lié à un culte naturiste, honoré dans le sanctuaire rupestre de Saint-Béat (Haute-Garonne) au pied de la Montagne d'Arrie.

SOURCES ÉPIGRAPHIQUES: Liste complète des inscriptions votives: Nony 244–246; Wuilleumier, P., *Inscriptions latines des Trois-Gaules*, Suppl. à *Gallia* 17 (1963) 2–7.

BIBLIOGRAPHIE: Sur le sanctuaire de Saint-Béat et sur le dieu avant la découverte de l'autel votif **1**: Sapène, B., «Autels votifs, ateliers de marbriers et sanctuaires gallo-romains découverts à Saint-Béat (Haute-Garonne) en 1946», *Revue de Comminges* 59, 1946, 283–325 fig. 1–20; Labrousse, M., «Un sanctuaire rupestre gallo-romain dans les Pyrénées», dans *Mél. Charles Picard* II, *RA* 1949, 481–521; Gavelle, R., *Revue de Comminges* 1973, 315–345; Grenier, *Manuel* IV 2 (1960) 541–544. Duval, P.-M., *Les dieux de la Gaule* (1957) 79–80.

Sur le dieu depuis la découverte de l'autel votif **1**: Nony, D., «Le dieu Eriapus dévoilé», *ZPE* 43, 1981, 243–248; *Gallia* 41, 1983, 483; *BSAF* 1980–1981, 257–259; *AE* 1982, n° 700; Bedon, R., *Les carrières et les carriers de la Gaule romaine* (1984) 182–183. 218.

CATALOGUE

Reliefs

1.* Autel votif en marbre blanc. Paris, coll. privée. Vraisemblablement trouvé dans le sanctuaire de Saint-Béat en 1945. – Nony pl. 7a; *Gallia* 41, 1983, fig. 10. – II[e] s. ap. J.-C. – E. nu, debout, imberbe, la main g. appuyée sur une massue; la dr., dont l'index est tendu, est ramenée près du sommet du crâne. Sur la base, inscr. votive: *D. ERRIAPE.*

IDENTIFICATION POSSIBLE

2.* Autel en marbre blanc. Toulouse, Mus. Saint-Raymond 1. 18721. Provenance pyrénéenne. – Espérandieu, *Recueil* II n° 1022. – I[er]–II[e] s. ap. J.-C. – Personnage masculin, debout, nu, présenté de face. La main dr. levée est rapprochée du crâne. La g. repose sur un objet, probablement une massue.

IDENTIFICATION DOUTEUSE

3. Partie supérieure d'un autel en marbre blanc. Trouvé à Saint-Béat et enseveli par un éboulement en 1947. – Espérandieu, *Recueil* XIII n° 8123 pl. 19; Labrousse 509 fig. 6; 510. – II[e] s. ap. J.-C. – Dieu drapé au maillet en qui l'on doit plutôt reconnaître → Silvanus.

COMMENTAIRE

Ce dieu topique sans tradition iconographique propre est connu par plus de vingt dédicaces votives et seulement par une représentation assurée (**1**). Il est traditionnellement interprété comme le génie protecteur de la Montagne d'Arrie (Labrousse, Nony). Nony voit dans l'index pointé de la divinité un geste pour désigner la montagne dont elle est le maître. Notamment en raison des diverses trouvailles au sanctuaire de Saint-Béat, de l'étymologie du nom de la montagne (Arrie vient du latin *a* + *rivum*) et de l'iconographie d'E., celui-ci s'identifie plus probablement au génie d'une source ou d'un torrent. La massue et le bras dr. replié du dieu traduisent l'influence respective d'→ Herakles et d'→ Apollon, tous deux associés au culte des eaux à l'époque gallo-romaine. L'index pointé du dieu, que l'on rencontre sur des représentations d'Apollon ou de → Silvanus tenant un maillet, témoigne peut-être de l'influence iconographique de ce dernier dieu. Egalement lié à un culte naturiste, Silvanus partage avec Erriapus les dédicaces du sanctuaire de Saint-Béat. CAROLE BILLOD

ERUCHS → Eryx

ERUMUS, ERUMO

Probablement divinité gallo-romaine.

BIBLIOGRAPHIE: Ihm, M., *RE* VI 1 (1907) 561–562 *s. v.* «Erumo»; Reinach, S., *Cultes, mythes et religions* I (1905) 247. 249–252.

CATALOGUE

1.* Stèle en «stuc» (Schweighaeuser) ou en «pierre blanche ou composition imitant la pierre» (Ravenèz). Autrefois à Strasbourg, Mus. Arch., détruite en 1870. Moulages à Saint-Germain-en-Laye, Mus. Ant. Nat., à Nancy, Mus. Arch. et à Strasbourg, Mus. Arch. (inv. 6492). De Brumath. – *CIL* XIII 6014; Schweighaeuser, J.G., *Antiquités de l'Alsace ou châteaux et autres monuments des départements du Haut- et du Bas-Rhin* II (1828) 122; Ravenèz, L. W., *L'Alsace illustrée, ou Recherches sur l'Alsace pendant la domination des Celtes, des Romains, des Francs, des Allemands et des Français* III (1851) 129; Reinach, S., *Revue celtique* 16, 1895, 369 avec ill.; Ristelhuber, P., *Revue de géographie* 40, 1897, 187; Reinach 247 fig. 1; 249–252; Espérandieu, *Recueil* VII n° 5548; Hatt, J.-J., *Strasbourg, Musée Archéologique. Sculptures antiques régionales. Inventaire des collections publiques françaises* 9 (1964) n° 203, fig. – IV[e] s. ap. J.-C. – Homme barbu, nu, debout de face sous une arcade supportée par deux colonnettes à chapiteaux corinthiens. Au-dessous, dans un cartouche, inscr. *ERUMO.*

COMMENTAIRE

Tous les auteurs qui se sont intéressés au relief **1** y ont vu la représentation d'un dieu inconnu nommé Erumus ou Erumo, et ce malgré l'absence de tout document susceptible de fonder une telle identification. L'inscription de noms à l'intérieur d'un cartouche était fréquente en Gaule sur les stèles funéraires (p. ex. Espérandieu, *Recueil* VII n[os] 5304. 5335), mais aussi sur les autels et sur les ex-voto dédiés à des divinités (p. ex. Espérandieu, *Recueil* I n° 419; V n° 3964). De plus, la figuration d'un personnage debout dans une niche flanquée de deux colonnettes ou de deux pilastres n'est en aucun cas une iconographie exclusivement divine. En effet, ce type de représentation se rencontre fréquemment sur les stèles funéraires (p. ex. Espérandieu, *Recueil* VII n° 5790; IX n° 7006) et sur les stèles votives (voir p. ex. Espérandieu, *Recueil* VII n[os] 5699 et 5857). En vérité, seul le fait que le personnage figurant sur notre relief soit représenté nu autorise à voir en E. une divinité. Comme on le sait, tout personnage adulte de sexe masculin apparaissant nu sur un relief gallo-romain doit être considéré jusqu'à preuve du contraire comme une divinité. C'est pourquoi il est vraisemblable de voir dans le relief de Strasbourg une effigie du dieu E., divinité dont l'identité profonde demeure pour l'instant insaisissable.

RAINER VOLLKOMMER

ERUS

Name eines Kriegers auf:

1.* Etruskischer Bronzegriffspiegel. Florenz, Mus. Arch. Aus Talamone. – Gerhard, *EtrSp* V 157–158 Taf. 121; de Simone, *Entlehnungen* I 63 (2); II 284 Anm. 225. – 2. Hälfte 4.–Anfang 3. Jh. v. Chr. – L. steht E. (*Erus*) in Hoplitenrüstung, mit einer Lanze in der Rechten, in der Mitte eine bis auf einen im Rükken herabfallenden Mantel nackte, geflügelte Frau, *Zinthrepus;* beide legen einen Arm um die Schultern des andern. R. Diomedes (*Zimuthe*), mit Panzer, Schild und Lanze, das Paar E.-Zinthrepus beobachtend. Am Boden drei Vögel, hinter Zinthrepus ein Hirschkalb(?).

Die sprachlich mögliche Gleichsetzung E.-Eros ist für das Bild eines Kriegers unpassend, die vom Motiv her bessere Ableitung von Ἥρως sprachlich nicht sehr wahrscheinlich. Es bleiben zwei Möglichkeiten: Erus als vereinfachte Form des Namens Eruchs (→ Eryx; analog zu → Phoinix-Phuinis, vgl. hierzu de Simone II 174–176) oder als rein etruskischer Name; letzteres liegt vielleicht durch die Verbindung von E. mit der etruskischen Zinthrepus näher. Die Form Erus begegnet im Etruskischen ein zweites Mal *«iuxta solis (?) imaginem»* (= Kreis?) auf einer Schale aus Orvieto (?, *TLE*² Nr. 290; de Simone I 62; Roncalli, F., *Annali della Fondazione per il Museo «Claudio Faina»* 2, 1985, 65 Nr. 5); daneben soll *lusχnei «iuxta lunae imaginem»* (= Sichel) stehen, was eine Interpretation von E. als weiteren Namen der Sonne (→ Catha, → Helios/Usil) nahelegt. Da die Schale verschollen ist, läßt sich allerdings nicht sagen, ob wirklich die Sonne oder vielleicht ein Stern gemeint und ob der Bezug der Inschriften auf die Bilder gesichert war, so daß auch die Interpretation dieser zweiten E.-Beischrift unsicher bleibt. INGRID KRAUSKOPF



Erus I

ERYMANTHOS

(Ἐρύμανθος) Arkadischer Flußgott (→ Fluvii). Der Fluß selbst bildet in seinem Verlauf eine natürliche Grenze zwischen Arkadien und Elis. Paus. erwähnt Tempel und Kultbild des E. bei Psophis (s. **3**). Nach Ail. *var.* 2, 33 wurde E. von den Psophidiern in Gestalt eines Mannes verehrt.

BIBLIOGRAPHIE: Comotti, A., *EAA* III (1960) 416 *s. v.* «Erimanto»; Höfer, U., *RE* VI 1 (1907) 570 *s. v.* «Erymanthos 4»; Weiss, C., *Griechische Flußgottheiten in vorhellenistischer Zeit* (1984) 60. 180 Anm. 156.

Münzen von Psophis

1.* AE, nach 323 v. Chr. – Babelon, *Traité* II 3, 618–619, 934 Taf. 226, 9; Imhoof-Blumer, *Flußg* 223 Nr. 125 Taf. 4, 23. – Vs.: Jugendlicher Kopf des E. mit Schilf bekränzt nach r. Rs.: Fisch.

2.* AE, Iulia Domna († 217 n. Chr.). – *Num CommPaus* 101, 3 Taf. T, 18; Imhoof-Blumer, *Flußg* 256 Nr. 208 Taf. 7, 16. – Rs.: Bärtiger E. mit nacktem Oberkörper nach l. gelagert, in der Rechten Zweig schulternd, mit dem l. Arm auf ein liegendes Quellgefäß gelehnt.

Statue

3. Kultbild aus Marmor im Tempel des E. am Erymanthos bei Psophis, nicht erhalten. – Paus. 8, 24, 12. – Datierung und Ikonographie sind unbekannt, doch ist anzunehmen, daß E. in Menschen- und nicht in Stiergestalt dargestellt war (*cf.* **1–2** und Ail. *l. c.*). ALIKI MOUSTAKA

ERYSICHTHON I

(Ἐρυσίχθων) Der thessalische E. gilt gewöhnlich als Sohn des Triopas, des Sohnes des → Poseidon und der Aiolostochter → Kanake, seine Heimat ist die dotische Ebene in Thessalien (für andere Versionen s. u.). E. will den heiligen Hain der → Demeter fällen, um sich eine Festhalle zu bauen, weswegen ihn die Göttin mit unstillbarem Heißhunger bestraft; daher auch sein Beiname Aithon (αἴθων λιμός, brennender Hunger, ist seit Hes. *erg.* 363 sprichwörtlich). Seine listenreiche, zauberkundige Tochter Mestra, die von Poseidon die Gabe der Verwandlung erhalten hatte, versucht E. zu helfen, indem sie sich in wandelnder Gestalt verkaufen läßt und immer wieder zu ihm zurückkommt. Am Ende ereilt E. aber die gerechte Strafe, er stirbt den Hungertod oder frißt sich gar selbst im Wahnsinn auf. Ungeklärt ist das Verhältnis zum attischen E. (→ Erysichthon II).

LITERARISCHE QUELLEN: Die mythographischen Behandlungen sind leider meist überholt, weswegen hier etwas ausführlicher auf die antike Überlieferung eingegangen sei.

Als ältestes Zeugnis können jetzt durch einen Papyrusfund die hesiodeischen Frauenkataloge gelten (Hes. *ehoiai frg.* 43a, 2–69 Merkelbach/West; *cf.* McKay 14–22; Fehling 175–178; Marg), entsprechend auch den früher meist bezweifelten Angaben späterer Autoren (*frg.* 43b Merkelbach/West, *cf.* 43c). Das Interesse ist hier auf Mestra gerichtet, die mit ihren listigen Verwandlungskünsten selbst den Erzgauner → Sisyphos besiegt, der sie als Gattin für seinen Sohn gewinnen will, und die von Poseidon nach Kos entführt wird, wo sie ihm den Euryalos gebiert. Der Dichter kennt jedoch als Motiv für die List der Mestra schon ihre töchterliche Liebe, mit der sie die Not ihres Vaters zu lindern versucht, dessen unstillbaren Hunger sowie seinen sprechenden Beinamen Aithon und damit wohl auch den Frevel des E. als Grund für seine Bestrafung (so auch Marg 438, anders Fehling 177). Auch in den *Ehöen* ist übrigens der Name von E.s Vater Triopas, ihrer beider Heimat Thessalien. Rätselhaft bleiben die Verse 66–69, die von der Rückkehr der Mestra aus Kos zu ihrem unglücklichen Vater nach Athen berichten. Ist hier der attische mit dem thessalischen E. verwechselt oder sind sie identisch (so vor allem Robertson, West)?

Am ausführlichsten und farbigsten ist der E.-Mestra-Mythos bei Ov. *met.* 8, 738–878 behandelt. Nun galt gerade die Mestraepisode bisher wegen ihrer Märchen- und Schwankmotive (z. B. «die magische Flucht»: Aarne/Thompson 313, oder «der Zauberer und sein Lehrling»: Aarne/Thompson 325, *cf.* auch Zielinski 149–155; Crusius 1373; Rose, *GrMyth*² 279 mit Anm. 8. – Vgl. auch Aristoph. *Ach.* 729–817 mit dem Megarer, der seine Töchter als Ferkel im Sack verkauft. – Das neugriechische Märchen aus Kos von der Rache der Dimitroula am bösen König von Myrmidoniá möchte ich jedoch mit Fehling 185–196 gegen Dawkins, Hollis, McKay bes. 33–60 eher für eine aus Kallimachos und Ovid zusammengestellte Neufassung als für Reste einer lebendigen, alten Tradition halten) als nicht ursprünglich dem E.-Mythos zugehörig, sondern eher für eine späte Zufügung der hellenistischen Dichtung, vielleicht des Lykophron oder Nikander (Lykophron 1388–1396 mit *Schol.;* Nik. *frg.* 45 Schneider; *cf.* auch Palaiph. 23 [mit rationalisierender Version] und Suda *s. v.* Αἴθων [2, 166, 16 Adler] wo E. als Sohn des → Helios bezeichnet wird), die Figur der Mestra wurde gar für eine Kontamination mit der Heliosenkelin und Zauberin par excellence → Medeia erklärt (so vor allem Zielinski, Crusius, Kern, Stoll, Wilamowitz, v. Geisau). Tatsächlich beweisen jedoch die neuen Fragmente, daß all diese Elemente schon früh zusammengehören und daß auch Ovid im wesentlichen den *Ehöen* folgt.

Früher galt ein Fragment des Hellan., *FGrH* 4 F 7, in einer Aufzählung «großer Fresser» erhalten (*cf.* Ail. *var.* 1, 27; Eust. 862, 7 *ad* Hom. *Il.* 11, 548), als ältestes Zeugnis; er kennt die Hungerstrafe des E. sowie als Namen seines (thessalischen) Vaters Myrmidon (bei Hes. *ehoiai frg.* 16, 9 Merkelbach/West übrigens der Schwager der Kanake). Ebenfalls in der 2. Hälfte des 5. Jh. v. Chr. – als Aufführungszeitraum kommt 447–407 in Frage – hatte Achaios den E.stoff für sein Satyrspiel *Aithon* verwendet, über dessen Inhalt wir leider bis auf die wenigen erhaltenen Fragmente, die sich vor allem auf den Heißhunger des E. zu beziehen scheinen, kaum etwas wissen (*TrGF* I 20 F 5a–11; *cf.* McKay 22–26, Seidensticker, Sutton bes. 69–70).

Im Demeterhymnos des Kallimachos (*h.* 6, 25–117) fehlt die Mestraepisode, dort wird im Rahmen einer Aretalogie für die Göttin ausführlich der Frevel des (jugendlichen) E. am heiligen Hain der Demeter und seine Bestrafung mit dem unstillbaren Heißhunger und Durst geschildert. Abgesehen von der Möglichkeit zur Burleske, die der Stoff bot, mag auch die Beziehung des in Kos geborenen Ptolemaios Philadelphos zum nahen Demeterheiligtum von Knidos, das als Filiale des thessalischen galt (Kall. *h.* 6, 24–26, *cf.* Theokr. 17, 68 mit *Schol.;* eine Verbindung des thessalischen Mythos zu Kos bieten übrigens auch schon die neuen Ehöenfragmente, s. o.), den Kallimachos zur Wahl dieses Mythos veranlaßt haben. Man denke auch an die Mythenvariante, die den Frevel nicht dem E., sondern seinem Vater Triopas zuschreibt, der zugleich als Gründer und Eponym des triopischen Demeterheiligtums von Knidos galt (*cf.* Diod. 5, 61, mit Diskussion der verschiedenen Stemmata des Triopas, der bei ihm Sohn des → Helios und der Rhode ist, aber merkwürdigerweise ohne Bestrafung des Frevels. Frevel und Strafe des Triopas: Markellos von Side, Gedicht am Eingang des Triopions des Herodes Atticus an der Via Appia in Rom, *IG* XIV 1389 II 36–37; Ameling, W., *Herodes Atticus* II [1983] Nr. 146; Hyg. *astr.* 2, 14, 3).

Der Frevel des E. am heiligen Hain der Demeter und seine Bestrafung mit einer magischen Krankheit (übrigens auch wieder beliebte Märchenmotive, *cf.* Sutton 157) ist keine willkürliche Erfindung des Kallimachos (so vor allem Fehling 178), sondern gehört zum alten Bestand des Mythos. Bei Ovid ist die direkt Betroffene die Hamadryade des gefällten Baums, deren Ermordung ihre Schwestern durch Demeter rächen lassen. Ich halte dies aber nicht für die ursprüngliche Version des Mythos (so vor allem Rose, *GrMyth*² 94), wenn auch die Vorstellung der sympathetisch mit ihrem Baum verbundenen Dryaden oder Hamadryaden und Melien selbst alter Volksglaube ist (schon Hom. *h. Ven.* 257–272; Hes. *frg.* 304 Merkelbach/West; vgl. auch Herter, H., *RE* XVII 2 [1937] 1540–1543 *s. v.* «Nymphai»; *Enzyklopädie des Märchens s. v.* «Baum»). Denn griechische Götter schützen ihre heiligen Haine, Bäume und Pflanzen, wie auch andere Mythen, z. B. der von der Bestrafung des → Lykurgos (I), und zahlreiche Sakralgesetze zeigen, die das Fällen von Bäumen innerhalb des Heiligtums unter strengste Strafe stellen (*cf.* Boetticher, Sokolowski). In diesem Sinn möchte ich den E.mythos vor allem verstehen – mögen sich dahinter auch Reste eines alten Naturmärchens oder alter Erntebräuche verbergen (so vor allem Mannhardt, Crusius 1387, Meuli und Cook, die neben dem Lityersesmythos auch an die großen Fresser und Trinker der indogermanischen Helden- und Götterwelt erinnern, und nach deren Meinung der große Appetit des Erntedämons erst später als Bestrafung mißverstanden wurde; *cf.* auch Piro-

vano, die in E. einen alten, mit Demeter konkurrierenden Ackerbauheros sieht) oder eine Sage vom Wettstreit des Poseidon-E. mit Demeter um das triopische Land (so vor allem Zielinski, Kern) oder Kultrituale im Zusammenhang mit dem Verschwinden und Wiederauftauchen von segenspendenden Gottheiten (so Burkert 135, der sogar im «immerhungrigen E.» den passenden Patron für die damit verbundenen Bettlerumzüge sehen will) – nämlich als mythisches Exempel für die Bestrafung eines «Baumfrevels» durch die zürnende Gottheit. Die Strafe des unstillbaren Heißhungers paßt abgesehen davon, daß es eine wahrhaft gerechte Strafe für die frevlerische Gier des E. ist, besonders gut zu einer Göttin, die durch ihre Gaben den Hunger der Menschen stillt. Die Strafe des E. war noch in römischer Zeit geradezu sprichwörtlich (*cf.* die Parodie der E.-Strafe für einen Parasiten bei Martialis 12, 77, vgl. *Anth. Pal.* 11, 379).

BIBLIOGRAPHIE: Brillante, C., *L'Eoia di Mestra nel Catalogo esiodeo, Materiali e discussioni per l'analisi dei testi classici* 10/11 (1983) 9–63; Crusius, O., *ML* I 1 (1884–86) 1373–1384 *s. v.* «Erysichthon 1. 2»; Fehling, D., *RhM* 115, 1972, 173–196; v. Geisau, H., *KlPauly* II (1967) 365–366 *s. v.* «Erysichthon 1»; III (1969) 1250 *s. v.* «Mestra»; V (1975) 961–962 *s. v.* «Triopas»; *Gruppe, O., Griechische Mythologie* (1906) 119; Gundert H., in *Festschr. K. Büchner* (1970) 116–124; Hollis, A. S., *Ovid, Metamorphoses Book VIII ed. with an Introduction and Commentary* (1970) 128–148; Hopkinson, N., *Callimachus, Hymn to Demeter* (1984) 18–32; Hunger 110–111 *s. v.* «Erysichthon»; Kern, O., *RE* VI 1 (1907) 571–573 *s. v.* «Erysichthon 1»; Marg, W., *Hesiod, Sämtliche Gedichte*[2] (1984) 430–438; Mayer, M., *ML* V (1916–24) 1118–1125 *s. v.* «Triopas»; McKay, K. J., *Erysichthon. A Callimachean Comedy. Mnemosyne* Suppl. 7 (1962); Müller, C. W., *Erysichthon. Der Mythos als narrative Metapher im Demeterhymnus des Kallimachos. Abh. Mainz* 13 (1987) bes. 65–76; Preller/Robert, *GrMyth*[4] 776–777; Robertson, N., *AJPh* 105, 1984, 369–408; Seidensticker, B., in *Das griechische Drama*, hrsg. v. Seeck, G. A. (1979) 277 (dort versehentlich Artemis als strafende Gottheit); Stoll H. W., *ML* II 2 (1894–97) 2845–2846 *s. v.* «Mestra»; Sutton, D. F., *The Greek Satyr Play* (1980) Index *s. v.* «Achaeus, *Aithôn»*; West, M. L., *The Hesiodic Catalogue of Women* (1985), mit dem Versuch, attische Herkunft der Mestra-Ehöe zu erweisen; v. Wilamowitz-Moellendorff, U., *Hellenistische Dichtung in der Zeit des Kallimachos* (1924) bes. 43–44; Wüst, E., *RE* VII A 1 (1939) 168–169 *s. v.* «Triopas».

Zu Märchen und Märchenmotiven: Aarne, A./Thompson, St., *The Types of Folktale* (1961); Dawkins, R. M., *Forty Five Stories from the Dodekanese* (1950) Nr. 33; *Enzyklopädie des Märchens*, hrsg. von Ranke, K., u. a. I (1977).

Zum Kult und zum kultischen Hintergrund: Boetticher, C., *Der Baumkultus der Hellenen* (1856) 187ff., bes. 189. 200; Burkert, W., *Structure and History in Greek Mythology and Ritual* (1979) 123–142, bes. 135; Mannhardt, W., *Wald- und Feldkulte* (1877) I bes. 34–38; II 20–21; Meuli, K., *Ges. Schriften* II (1975) 608; Pirovano, F., *Acme* 29, 1976, 251–257; Sokolowski, L., *Lois sacrées des cités grecques* (1969) *passim*, z. B. Nr. 36. 37. 47. 65. 84. 91. 102. 111. 146. 148. 150 etc.

KATALOG

A. Erysichthons Baumfrevel

DEUTUNG NICHT DURCH BEISCHRIFTEN GESICHERT, ABER DURCH BILDZUSAMMENHANG WAHRSCHEINLICH

1.* Pelike, fr., att. rf. Bonn, Akad. Kunstmus. 2661. – *ARV*[2] 1661: bes. Form und Ornamente nahe Niobidenmaler, Zeichnung aber nicht; *Para* 448: ähnlich Kensington-Maler und Kensington-Klasse; zum Maler *cf.* auch Schauenburg, K., *AuA* 13, 1967, 1 Abb. 5. 6. 9 und Guy, J. R., in *ICG (Rouen)* 153; Bruckner, A., *MuM* 14, 1954, Nr. 80 Taf. 20 (E.); Robertson, M., *GRBS* 13, 1972, 43 (E.); Brommer, *Vasenlisten*[3] 524, B (E.); Bérard, C., *Anodoi* (1974) 115, 170 Liste 2 B 7 ter Taf. 11 Abb. 41 (bakchischer Initiationsritus); Loeb, E. H., *Die Geburt der Götter in der griechischen Kunst der klassischen Zeit* (1979) 163 (E.); Schefold, *SB* III 70. 187–188 Abb. 251 (E.); Paul-Zinserling, V., in Kluwe, E. (Hrsg.), *Kultur und Fortschritt in der Blütezeit der griechischen Polis* (1985) 256–258 (Erdepiphanie der Vegetationsgöttin Aphrodite). – Um 450 v. Chr. – *A:* l. stehender, nackter, bärtiger Mann, der mit Beil in den hoch erhobenen Händen zum Schlag auf einen (belaubten) Baum ausholt, r. eine aus der Erde auftauchende Frau (Peplos und Diadem), die Rechte vorwurfsvoll ausgestreckt.

2.* Glockenkrater, att. rf. Stockholm, Nat. Mus. 6. Aus Großgriechenland. – *ARV*[2] 1053, 40; 1680: Polygnotosgruppe, erinnert an Peleusmaler; *Add* 157; Buschor, E., *Feldmäuse. SbMünchen* 1937, 1, 27–28 Abb. 10 (Satyrspiel *Kore* oder *Pandora*); Brommer, *Satyrspiele*[2] 72–73 Nr. 16 (Satyrspiel *Pandora*); Webster, *MTSP*[2] 151 (Satyrspiel *Pandora*); Trendall/Webster, *Illustrations* II 9 (Satyrspiel *Pandora?*); Bérard, a. O. **1**, 114. 170 Liste B 6 Taf. 11 Abb. 38 (wie **1**); Loeb, a. O. **1**, 163–164 (vielleicht Satyrspiel *Aithon*); Schefold, *SB* III 70 (eher Anodos der Kore). – Um 450/40 v. Chr. – *A:* Zwischen einem bewegten, aufgeregt mit den Händen gestikulierenden Satyrn l. und zwei äxteschwingenden Satyrn r. ein (kahles) Bäumchen und davor eine aus der Erde auftauchende Frau (Peplos), die Linke bittend oder abwehrend gegen die Satyrn r. gerichtet.

3.* Glockenkrater, frühlukanisch rf. Matera, Mus. Naz. 9975. Aus Pisticci. – Trendall, *LCS* 14, 1, *cf.* Index *s. v.* «Anodos of Kore», Taf. 1, 1–2: Pisticci-M. (Anodos der Kore); *LCS Suppl. 1*, 4; *LCS Suppl 3*, 4; Buschor, a. O. **2**, 27–28 (wie **2**); Brommer, a. O. **2** (wie **2**); Webster, *MTSP*[2] 151 (wie **2**); Trendall/Webster, *Illustrations* II 10 (wie **2**); Bérard, a. O. **1**, 114–115. 170 Liste 7 bis Taf. 11 Abb. 40 (wie **1**); Loeb, a. O. **1**, 163–164 (wie **2**); Schefold, *SB* III 70 (ähnlich wie **1**, aber Anodos der Persephone); Paul-Zinserling, a. O. **1**, 256–258 (wie **1**). – Um 440/30 v. Chr. – *A:* Satyr von l., der, eine Axt in beiden Händen, von hinten zum Schlag auf den (kahlen) Baum in der Bildmitte ausholt, von r. fast vollständig aus der Erde aufgetauchte Frau (Chiton, Mäntelchen, Diadem) mit entsetzt ausgestreckten Händen.

B. Erysichthon als Gegner der Demeter in der Gigantomachie

DEUTUNG DURCH BEISCHRIFT WAHRSCHEINLICH

4. (= Gigantes **24** mit Lit. und Querverweisen) Relief von großen Fries des Pergamonaltars. Berlin (DDR), Staatl. Mus. Aus Pergamon. – Fränkel, M., *Die Inschriften von Pergamon. Pergamon* VIII 1 (1890) 65 Nr. 114; Mayer, M., *Die Giganten und Titanen in der antiken Sage und Kunst* (1887) 42. 252 (E. als Gigant), zustimmend: Crusius 1384; Kern 574; Waser, O., *RE* Suppl. III (1918) 712. 744 *s. v.* «Giganten»; v. Massow, W., *JdI* 50, 1935, 70–77 Abb. (Rekonstruktionsversuch der Gruppe E.-Demeter in der Lücke des Ostfrieses); Kähler, H., *Der große Fries von Pergamon* (1948) 48; Vian, F., *La Guerre des Géants* (1952) 92; McKay 93–98; Hansen, E. V., *The Attalids of Pergamon*[2] (1971) 325; Simon, *Pergamon* 4. 11. 21–22. 41–42. 44. 49 (wie v. Massow); Schefold, *SB* III 112–113 Abb. 142 (Demeter = sog. Nyx des Nordfrieses). – 197–159 v. Chr. – Beischrift: *ΕΡΥΣΙΧΘΩΝ* (auf einem zugehörigen Fragment, süd-östlich des Altars gefunden); der zugehörige Gigant verloren. Anordnung, Rekonstruktion und Identifizierung der Demeter-E.-Gruppe sind noch umstritten.

C. Anhang

DEUTUNG NICHT GESICHERT, EHER ABZULEHNEN

5. Kleinbronze. Washington, Dumbarton Oaks Coll. Aus der Nähe von Soissons. – Richter, G. M. A., *Cat. of the Greek and Roman Antiquities in the Dumbarton Oaks Coll.* (1957) 32–35 Nr. 17 Taf. 14 (mit ausführlicher Zusammenstellung und Diskussion der vorgeschlagenen Deutungen); Robertson, M., *GRBS* 13, 1972, 42–43 (E.). – Datierung umstritten: 3./2. Jh. v. Chr.? 1. Jh. v. Chr.? 1. Jh. n. Chr.? Kaiserzeitliche Kopie nach hellenistischem Original? – Inschriften auf Mantel: *ΠΕΡΔΙΚ ΕΥΔΑΜΙΔΑΣ* (vielleicht nachträglich). Ein fast bis zum Skelett abgemagerter Jüngling, vorgebeugt auf einem Hocker sitzend, mit leicht erhobenen Händen, den Mantel um den Oberkörper gelegt, mit Sandale am l. Fuß, während der r. nackt und geschwollen ist. – Die Deutung von Robertson auf E. wäre unter Umständen möglich, zumal die Inschriften sekundär sein könnten, bleibt aber unbeweisbar. Das jugendliche Alter des Magersüchtigen erinnert an den E. bei Kallimachos, Details wie der Hocker, der eine beschuhte, der andere nackte, geschwollene Fuß sprechen aber eher dafür, daß es sich doch um das Votiv eines Kranken oder die Darstellung einer bestimmten Person wie des liebeskranken Perdikkas oder des wegen seines Klumpfußes sprichwörtlichen Perdix handelt (*cf.* Richter). Sitz, edle Züge, trotz der Magerkeit wohlgestalteter Körper und bürgerliche Tracht heben die Statuette aus den üblichen Grotesken heraus; *cf.* z. B. Binsfeld, W., *Grylloi. Ein Beitrag zur Geschichte der antiken Karikatur* (1956) 36–53.

KOMMENTAR

Früher glaubte man, daß es überhaupt keine Darstellungen des E.mythos gäbe, doch kennen wir inzwischen nach einem überzeugenden Vorschlag von A. Bruckner in **1** eine besonders qualitätsvolle Darstellung aus hochklassischer Zeit. E. schwingt hier mit beiden Händen hoch über den Kopf – über das Bildfeld hinaus – eine Axt und holt zum Schlag aus, da erscheint vor dem bedrohten Baum, der sich gleichsam ängstlich zur Seite biegt, aus der Erde auftauchend die Göttin und versucht, ihn mit der ausgestreckten Hand zurückzuhalten. Doch der Frevler scheint in seiner Hybris sogar bereit, die Göttin selbst anzugreifen, so wie es später auch Kallimachos und Ovid schildern. Der Maler hat den E.mythos zu einem spannungsreichen Bild zusammengefaßt und die Personen trefflich charakterisiert, die hoheitsvolle Göttin und den nackten, kräftigen Frevler mit wild gelocktem Bart- und Haupthaar, die Lippen in trotziger Wut leicht geöffnet. Auch K. Schefold hat darauf verwiesen, daß der Bildtypus an die Darstellungen eines anderen, vergleichbaren Frevlers erinnert, nämlich an → Lykurgos (I), doch ist die Gestaltung von **1** qualitätvoller. Dieser Maler, von dem wir leider nicht viele Werke haben, zeichnet sich durch seine Vorliebe für besondere Themen und individuelle Gestaltung aus, manchmal ließ er sich von Theateraufführungen anregen (z. B. Pelike Boston, Schauenburg a. O. **1**, → Andromeda **2**; Psykter New York, M. Weiner Coll., Guy a. O. **1**, → Philoktetes). Bei **1** könnte man vielleicht an den *Aithon* des Achaios denken; die Szene wäre dann wie auch bei anderen, vom Satyrspiel inspirierten Vasenbildern auf die Protagonisten beschränkt. Einen Hinweis auf Theater und besonders auf das Satyrspiel mag man zudem im Motiv der auftauchenden Demeter sehen; denn dieser Bildtypus, wahrscheinlich für die Darstellung der Erdgöttin → Ge geschaffen, wurde auf attischen Vasen seit dem 1. Viertel des 5. Jh. für die Epiphanie verschiedener göttlicher Wesen verwendet, z. B. für die Geburt der → Aphrodite, die Anodos der → Persephone oder die Erschaffung der → Pandora, wobei die Dargestellten, wenn Beischriften fehlen, oft nur schwer auseinanderzuhalten sind. Diese Vasenbilder auftauchender Frauen, oft von hammer-, axt- oder schlegelschwingenden Satyrn umgeben, wurden, wie vor allem E. Buschor gezeigt hat, von der Bühnenpraxis des Satyrspiels angeregt, das solche spektakuläre Auftritte liebte. Leider wissen wir jedoch vom Inhalt des *Aithon* zu wenig, und vor allem ist seine Aufführungszeit nur ungefähr festzulegen, möglicherweise ist **1** sogar älter.

Diese Bedenken in bezug auf den *Aithon* gelten auch für die beiden jüngeren Vasenbilder **2** und **3**, die auf ein Satyrspiel mit dem E.mythos zurückgehen könnten. Sie zeigen statt des E. einen oder mehrere Satyrn, die mit gezückten Äxten gegen einen Baum oder eine aufsteigende Frau losgehen. Daß hier anders als bei **1** die Bäume kahl wiedergegeben sind, entspricht wohl eher einer künstlerischen Konvention, als daß es inhaltliche Bedeutung hätte (anders Trendall/Webster). Vor allem das frühlukanische Bild **3** ist im Typus dem attischen **1** sehr ähnlich und unterscheidet sich durch das harte Vorgehen des Satyrn und das Fehlen von Erstaunen oder Entzücken beim Anblick der auftauchenden Frau von den anderen Epiphaniebildern, die man mit Aphrodite, Persephone oder Pandora verbindet. Ungewöhnlich ist auf **3** die

Tatsache, daß die diadembekrönte Frau schon fast völlig aus der Erde aufgestiegen ist und dem Axtschwinger in gleicher Höhe gegenübersteht.

Der Name des E. war, nach der geläufigen Etymologie schon vom Namen her durchaus passend, auch einem Giganten auf dem Pergamonaltar (**4**) beigelegt. Die Namensbeischrift ist erhalten, nicht jedoch die Figur selbst, ihr Platz oder ihr göttlicher Gegner, doch hat schon M. Mayer (a. O. **4**) überzeugend vorgeschlagen, den gleichnamigen Giganten mit dem bekannten Frevler gegen Demeter gleichzusetzen. Demeter selbst ist zwar weder inschriftlich gesichert noch eindeutig identifiziert, aber die in Pergamon hochverehrte Göttin hat natürlich unter den Kämpfern der Gigantomachie nicht gefehlt. Demeter wäre dann hier in ähnlicher Weise mit ihrem alten Gegner E. verbunden wie auch Artemis mit dem schönen Otos (→ Aloadai), Leto mit → Tityos oder (nach Simon a. O. **4**) auch Zeus mit → Typhon. In diesem Zusammenhang sei auch an Kallimachos erinnert, der verschiedentlich auf die Gigantennatur des E. anspielt, wenn auch meist, um seine Scherze damit zu treiben (*cf.* McKay a. O. **4**).

Bisher läßt sich natürlich kein ikonographischer Typus für E. ableiten, doch betont auch schon die hochklassische Darstellung **1** die wilde, ja geradezu gigantenähnliche Natur des Frevlers. UTA KRON

ERYSICHTHON II

(*Ἐρυσίχθων*) Attischer Lokalheros. Er gilt als Sohn des attischen Urkönigs → Kekrops und der Agraulos (Aglauros), der Tochter des → Aktaios (I), seine Schwestern sind → Aglauros, Herse und Pandrosos. E. wird unter den Schiedsrichtern des Wettkampfs von → Athena und → Poseidon um den Besitz von Attika genannt. Seine Haupttat ist jedoch die Leitung der ersten attischen Theorie von Prasiai, der alten Hafenstadt an der Ostküste von Attika, nach Delos. Dort soll er das älteste Xoanon des Apollon gestiftet und den Tempel des → Apollon erbaut haben, und von Delos brachte er das älteste Kultbild und den Kult der → Eileithyia nach Athen. Er starb in jugendlichem Alter und kinderlos, noch zu Lebzeiten des Kekrops, auf der Rückfahrt von Delos. Sein Grab wurde in der Nähe des Apollontempels von Prasiai gezeigt.

LITERARISCHE QUELLEN: Die antiken Quellen sind spärlich und meist recht spät, die Tradition dahinter jedoch alt. Die älteste Erwähnung des E., wenn man von den rätselhaften Versen 66–69 der neuen Ehöenfragmente absieht (Hes. *frg.* 43a Merkelbach/West, → Erysichthon I), ist Plat. *Kritias* 110a, der in der Einleitung seiner Atlantiserzählung Kekrops, Erechtheus, Erichthonios und E. unter den berühmten Gestalten vor Theseus nennt als Beweis dafür, daß sich von solch berühmten Personen zwar die Namen, nicht aber die Taten erhalten haben. Die Abstammung des E. von Kekrops und sein früher, kinderloser Tod sind bei Apollod. *bibl.* 3 (180) 14, 2 und Paus. 1, 2, 6 überliefert, letzterer nennt auch das Grab des E. bei Prasiai (1, 31, 2). Man hat vermutet, daß E. erst sekundär zum Sohn des Kekrops gemacht wurde und ursprünglich ein Lokalheros von Prasiai war. Das zeigt schon seine Bindung an diese alte Siedlung, wo ja auch sein Grab gezeigt wurde, und an Delos, sowie die Tatsache, daß er im attischen Mythos ohne Nachkommen bleibt, während aus delischen Inschriften ein Genos der Erysichthoniden (*ID* 2517–2518) bekannt ist.

Apollod. *bibl.* 3 (179) 14, 1 kennt eine Tradition von der Schiedsrichterrolle des E. im Wettstreit um Attika, zieht aber selbst die Version von den Zwölfgöttern als Schiedsrichtern vor (→ Dodekatheoi). Zu dieser Rolle dürfte E. als Sohn des Kekrops und vor allem als attischer Lokalheros gekommen sein.

Das älteste Zeugnis für die delische Theorie ist Phanodemos, *FGrH* 325 F 2, leider nur sehr unvollständig bei Athen. 9, 392d überliefert, der Phanodemos' Beschreibung vom ersten Blick des E. auf Delos zitiert; das ausführlichste Zeugnis ist Paus. 1, 31, 2. Das von E. anläßlich der Theorie geweihte, älteste Xoanon des Apollon gibt Plut. *frg.* 158 Sandbach; den Bau des delischen Apollontempels im 46. Regierungsjahr des Kekrops nennt Eus. (Hier. *chron.* 43b Helm). Die delische Theorie des E. ist sozusagen das mythische Urbild der realen attischen penteterischen Festgesandtschaften nach Delos im Frühjahr, bei denen angeblich die geheimnisvollen hyperboreischen Erstlingsgaben über Prasiai nach Delos gebracht wurden. Das delische Apollonfest gehört zu den ältesten gemeinionischen Festen (*cf.* schon Hom. *h. Ap.* 146–164; Thuk. 3, 104). Bemerkenswerterweise kennen wir aus delischen Inschriften (s. o.) ein Genos der Erysichthonidai, das sich auf E. zurückführte. Nach Jacoby geht auch die Pausaniasstelle auf Phanodemos zurück, der in der 2. Hälfte des 4. Jh. v. Chr. mit Hilfe dieser alten mythischen und kultischen Verbindungen die Abhängigkeit des delischen Apollonkultes von Athen zu untermauern versuchte, als Delos 345 v. Chr. seine Klage gegen die athenische Herrschaft vor die delphische Amphiktyonie gebracht hatte (und unterlag); dafür spricht auch die tendenziöse Änderung der Route der hyperboreischen Aparchai im Sinn der athenischen Propaganda bei Paus. 1, 31, 2 gegenüber der bei Hdt. 4, 33 geschilderten Route. E. als Kultstifter zwischen Attika und Delos tritt auch in der Überlieferung bei Paus. 1, 18, 5 zutage, der das Heiligtum der Eileithyia in Athen und die drei altertümlichen Xoana der Göttin (→ Eileithyia 94a) beschreibt. E. soll das älteste dieser Xoana und den Kult der Eileithyia aus Delos mitgebracht haben, die beiden anderen Phaidra aus Kreta. Auch in dieser späten Quelle steckt gute, alte Überlieferung (*cf.* bes. Pingiatoglou).

Das von Paus. 1, 31, 2 genannte Grab des E. in der Nähe von Prasiai konnte bisher noch nicht identifiziert werden; die Vermutung von Lolling, es habe auf der kleinen Insel vor Prasiai gelegen, auf der in römischer Kaiserzeit die bekannte Kolossalstatue (**6**) errichtet wurde, ist nicht bewiesen und erscheint mir eher unwahrscheinlich. Das Heroon für den bekanntesten Lokalheros von Prasiai lag sicher an besser zugänglicher Stelle.

BIBLIOGRAPHIE: Becatti, G., *EAA* III (1960) 419 *s. v.* «Erisittone»; Bruneau, *Cultes* 62; Bruneau, Ph./Ducat, J., *Guide de Délos*³ (1983) 20. 37; Burkert, W., *Structure and History in Greek Mythology and Ritual* (1979) 123–142, bes. 135; Crusius, O., *ML* I 1 (1884–86) 1383–84 *s. v.* «Erysichthon 2»; Coupry, J., *BCH* 78, 1954, 285–294; v. Geisau, H., *KlPauly* I (1964) 366 *s. v.* «Erysichthon 2»; Jacoby, F., Kommentar zu Phanodemos, *FGrH* 325 F 2 (III b Suppl. I 176–177); Jacovidis, Sp. E., *Περατή. Τὸ Νεκροταφεῖον A* (1969) 1–5; Kern, O., *RE* VI 1 (1907) 573–574 *s. v.* «Erysichthon 2»; Kron, *Phylenheroen* 69–70. 84. 92–94; Lolling, H. G., *AM* 4, 1879, 351–365; Meyer, E., *RE* XXII 2 (1954) 1635–1636 *s. v.* «Prasiai»; Nilsson, M. P., *Griechische Feste von religiöser Bedeutung* (1906) 144–149, bes. 147; Pingiatoglou, S., *Eileithyia* (1981) *passim*, bes. 32–37. 48. 81. 133–134. 136. 149 L 56; Preller/Robert, *GrMyth*⁴ 203 mit Anm. 1; Roussel, P., *BCH* 53, 1929, 179–184; Simon, *Festivals* 67. 75; Toepffer, J., *Hermes* 23, 1888, 321–332.

KATALOG

A. Erysichthon bei der Bestrafung der ungehorsamen Kekropiden

DEUTUNG NICHT DURCH BEISCHRIFTEN, ABER DURCH BILDZUSAMMENHANG GESICHERT

1. (= Aglauros, Herse, Pandrosos **15*** mit Lit., = Chione **1** mit Lit. [Innenbild]) Schale att. rf. Frankfurt, Liebieghaus St. V. 7. Aus Vulci. – *ARV*² 386. 1649: Art des Brygosmalers, dem Castelgiorgio-Maler nahestehend; *Para* 521; *Add* 113; Robert, C., *Bild und Lied* (1881) 87–89; Schefold, *SB* III 49–51 Abb. 57–60; Weidauer, L., *AA* 1985, 197 Abb. 2; 199 Abb. 3. 4. – Um 480 v. Chr. – *A:* Links sitzen in einem Palast (dorische Säule mit Gebälk in der Bildmitte) ein Jüngling im Himation (E.) mit Schale auf einem Klismos, über den ein Tuch geworfen ist, und ein bärtiger Mann (Kekrops); ein Mädchen (Pandrosos) eilt mit ausgestreckten Armen zwei Mädchen (ihre ungehorsamen Schwestern) entgegen, die von r. vor einer riesigen Schlange fliehen, die hinter einer Ciste (mit dem verborgenen Erichthonioskind) aus einer bewachsenen Höhle hervorkommt. *B:* Aussendung des Triptolemos. *I:* Poseidon verfolgt Mädchen (→ Chione).

2.* (= Erechtheus **31** mit Lit.) Kelchkrater, fr., apul. rf. Malibu, Getty Mus. 77. AE. 93. – *RVAp* I 440, 22a; II 1074, 22a (Thema nach Neuzusammensetzung erkannt): nahe Black-Fury-Maler oder Maler selbst; Frel, J./Nilsen, M. J., in Mayo, *VasesMagnaGraecia* 88–89 Nr. 18; *cf.* Schmidt, M., ebenda 32–33; Simon, *Festivals* 45–46 Taf. 12, 2; 13. – Um 390/80 v. Chr. – Oben die von l. herbeieilende, erzürnte Athena, vor ihr die nach r. fliehenden Kekropiden, dazwischen ein Baum (der heilige Ölbaum der Akropolis), darunter Pandrosos, ruhig neben der verschlossenen Ciste auf einem Altar (weiße Deckfarbe, fast völlig verblaßt) sitzend (alle Frauen in reicher Kleidung und mit z. T. plastisch aufgesetztem Schmuck). Die Mädchen blicken nach l. unten, wo ein nackter Jüngling (E.) in hohen Stiefeln (nach Simon beide Beine ergänzt), Chlamys zum Schutz um den l. Arm, mit einer langen Lanze die gereizte Wächterschlange (ehem. weiß aufgesetzt, nach Frel/Nilsen wütend geöffnetes Maul und Bart) zu töten versucht. Über ihm ein älterer, bärtiger Mann mit Himation und Stab, nach r. blickend (Kekrops, rein menschengestaltig).

DEUTUNG NICHT SICHER, EHER ABZULEHNEN

3. (= Aglauros, Herse, Pandrosos **21** mit Lit. und weiteren Deutungsvorschlägen) Südmetopen 13–14 des Parthenon. – Nur in der Zeichnung von Carrey erhalten, in der Deutung sehr umstritten. Verschiedene Forscher wollten hier, einem Vorschlag von Pernice, E., *JdI* 10, 1895, 97 folgend, die Kekropiden mit der Erichthoniosciste und ihrem Bruder E. erkennen, doch läßt sich diese Deutung nicht halten. Ein neuer, m. E. auch nicht überzeugender Vorschlag stammt von Fehr, B., *Hephaistos* 4, 1982, 37–66 (Szenen aus dem Hippolytos-Phaidra-Mythos, zugleich athenische Propaganda), *cf.* dagegen Brommer, F., *Hephaistos* 5/6, 1983/84, 285–287 und Erwiderung Fehr a. O. 285.

B. Erysichthon beim Kampf von Poseidon und Athena um Attika

DEUTUNG NICHT SICHER, ABER DURCH ZUSAMMENHANG WAHRSCHEINLICH

4. (→ Aglauros, Herse, Pandrosos **39** mit Lit., dazu p. 297–298, → Erechtheus **75** mit Lit.) Westgiebel des Parthenon, Figur E aus der Gruppe B–F. – Die Torsen B, C und E sind z. T. erhalten, die gesamte Gruppe in ihrem einstigen Aussehen ist am besten auf den Zeichnungen von Carrey zu erfassen. Die Deutung der Gruppe auf die Familie des Kekrops ist relativ unumstritten; abweichend vor allem Jeppesen, K., *ActaArch* 34, 1963, 78; Harrison, E., in *Festschr. R. Wittkower* 2 (1967) 9: Familie des Kekrops, aber Figur E = Erichthonios. – Neue Lit.: Lindner, R., *JdI* 97, 1982, 303 ff., bes. 322–329. 387–388 (E.); Weidauer, L., *AA* 1985, 203–207 (Gruppe B–F = Erechtheus und Familie, E und F = → Ion und → Kreusa (I), Kekrops = A'; diese Deutung, auf der Umbenennung von B aufbauend, kann nicht überzeugen, da B durch die Schlange, auf die er sich stützt, eindeutig als → Kekrops zu benennen ist). – 438–432 v. Chr.

C. Erysichthon beim Opfer des Kekrops

DEUTUNG NICHT GESICHERT, ABER DURCH BILDZUSAMMENHANG WAHRSCHEINLICH

5.* (= Aglauros, Herse, Pandrosos **29** mit Lit.) Rhyton, att. rf. London, BM E 788. Aus Capua. – *ARV*² 764, 8; Sotadesmaler. – Um 460/50 v. Chr. – Kekrops (schlangenleibig) mit Spendeschale, einer Flügelfrau mit Kanne gegenüber, hinter der zwei Mädchen (Kekropiden) herbeieilen. Mit dem Rücken zu Kekrops sitzt ein völlig in seinen Mantel gehüllter Jüngling (E.) auf einem Felsen, vor ihm ein drittes Mädchen mit Szepter (wohl Pandrosos).

D. Erysichthon allein

DEUTUNG ABZULEHNEN

6. Kolossalstatue, Marmor. *In situ* auf der Insel in der Bucht von Prasiai (heute Porto Raphti). – Roß, L., *Inselreisen* (1843) 9–11 (aus der Zeit des Herodes Atticus, Statue der Theoria?); Lolling 354–355 (E. in Theorentracht?); Vermeule, C. C., *Hesperia* 31, 1962, 62–81 Taf. 24–27 (Ortspersonifikation hadrianischer Zeit); Miller, S. G., *Hesperia* 41, 1972, 192–197 Taf. 31–34 (Kaiserstatue 2./3. Jh. n. Chr.). – 2./3. Jh. n. Chr. – 3 m hohe Sitzstatue (ohne Kopf und Arme) in langem Gewand, von der der moderne Name Porto Raphti herrührt, da der Volksmund sie für die Figur eines sitzenden Schneiders erklärte. Bereits Roß erkannte, daß sie aus der röm. Kaiserzeit stammt. Nach dem Armansatz zu urteilen, stützte sie sich einst auf ein Szepter o. ä. doch ist es, zumal die Oberfläche nicht gut erhalten ist, schwer zu entscheiden, ob sie männlich oder weiblich ist. Da sie nach Vermeule und Miller als Navigationshilfe, vielleicht sogar als eine Art Leuchtturm gedacht war, ist sie doch wohl eher Ortspersonifikation. Die Deutung von Lolling auf E. läßt sich nicht halten, zumal auch kein Zusammenhang mit dem Grab des E. zu beweisen ist.

KOMMENTAR

Auch die Darstellungen des attischen E. sind selten. Dies liegt daran, daß er in mythischen Erzählungen kaum eine eigenständige Rolle spielte, sondern seinem Wesen nach ein attischer Lokal- und Kultheros ist. Bei den Darstellungen handelt es sich immer um spezifisch attische Themen. Nie ist E. die Hauptfigur, gewöhnlich taucht er zusammen mit Kekrops und den Kekropiden auf, und ist, da Beischriften fehlen, nur aus dem Bildzusammenhang zu identifizieren.

Die älteste Darstellung **1** aus der Zeit um 480 v. Chr. zeigt E. bei der Bestrafung der Kekropiden. Er sitzt, wie zuerst C. Robert erkannt hat, als schöner Jüngling neben seinem Vater Kekrops. Wie dieser hat er die eine Hand in entsetztem Erstaunen erhoben, in der anderen hält er ausgestreckt eine Schale, vielleicht ein Hinweis auf seine Kultstiftungen; denn spendende Menschen stehen gewöhnlich bei dieser Opferhandlung, während Götter (und vielleicht auch Heroen) sitzend dargestellt werden können. Möglicherweise enthält die Schale aber auch Milch, um die Schlange zu besänftigen, eine geläufige Kultpraxis; auch die Burgschlange von der Akropolis wurde mit Milchspenden und Honigkuchen gefüttert. Vor den beiden Sitzenden eilt die gehorsame Kekropide mit ausgestreckten Armen aus dem Palast ihren ungehorsamen Schwestern entgegen, doch die beiden werden den schützenden Palast nicht erreichen. Es ist eine ungewöhnliche Darstellung dieses Mythos, die wie alle – thematisch zusammenhängenden – Bildfelder dieser Schale trotz verschiedener Schwächen der Ausführung eigenwillig und originell gestaltet ist.

Einzigartig ist auch ein neues, apulisches Vasenbild mit dem gleichen Thema (**2**), das aus den ersten Jahrzehnten des 4. Jh. stammt. Im Zentrum sehen wir Pandrosos, ruhig neben der verschlossenen Ciste mit dem (verborgenen) Erichthonioskind auf einem Altar sitzend, während über ihr die beiden neugierigen Schwestern in höchster Panik nach rechts hinwegstürzen, den Blick zurück nach unten gerichtet. Offenbar versucht ihr Bruder E. ihnen hier gegen die Schlange beizustehen, indem er mit der Lanze in der hoch erhobenen Rechten zum Stoß ausholt. Er ist wieder jugendlich dargestellt. Über ihm verfolgt Kekrops aufmerksam, aber anscheinend ruhig, das Schicksal seiner Kinder. Diese dramatische Darstellung eines urattischen Themas ist gewiß von einer (noch unbekannten) attischen Tragödie angeregt worden (so auch Schmidt und Simon). Altar und Ölbaum in der Nähe der Pandrosos lassen vermuten, daß dieses Stück – ähnlich wie der *Erechtheus* des Euripides (→ Erechtheus) – mit Kultgründungen endete.

E. und seine Familie erscheinen in hochklassischer Zeit auch bei einem anderen, typisch attischen Thema und in einem Hauptwerk attischer Kunst, nämlich dem Kampf um den Besitz von Attika im Parthenon-Westgiebel (Gruppe B–F) (**4**). Die Forschung ist sich, bis auf wenige Ausnahmen, in der Benennung dieser Gruppe geradezu überraschend einig, was vor allem damit zusammenhängt, daß der sitzende Mann B, der sich mit der Linken auf eine große Schlange aufstützt, relativ sicher als Kekrops zu benennen ist. Dann sollten die drei Mädchen neben ihm, deren vorderste bei ihm Schutz sucht, die Kekropiden und der Knabe zwischen ihnen, der entsetzt vor dem Geschehen in der Giebelmitte zurückweicht, ihr Bruder E. sein. Zwar ist aus Apollodor eine Version des Wettstreits um Attika zu erschließen, in der E. wie andere attische Lokalheroen und Könige als Schiedsrichter auftrat, dies ist meines Erachtens aber bei **4** nicht dargestellt. E. und seine Schwestern sind hier vielmehr als Kinder, als Familie des Kekrops gemeint, die wie die anderen mythischen Familiengruppen im Westgiebel stellvertretend für das attische Volk, das von ihnen abstammt, den Kampf der Götter miterleben.

Schwer zu interpretieren ist das Geschehen auf **5**, obwohl die Figuren auf diesem Rhyton des Sotadesmalers (um 460/50 v. Chr.) wegen des – hier schlangenleibigen – Kekrops wohl wieder auf dessen Familie zu beziehen sind. Es handelt sich um eine Opferszene, bei der Kekrops, dem eine Flügelfrau ministriert, eine Trankspende darbringt, zu der zwei seiner Töchter herbeieilen. Die dritte, durch ihr Szepter wohl als Pandrosos, die vornehmste der Kekropiden ausgewiesen, steht vor einem völlig in seinen Mantel gehüllten Jüngling (E.), der ruhig auf einem Felsen sitzt. Trauernde pflegen sich so einzuhüllen, aber auch Personen in schicksalsschweren Momenten oder solche, die an rituellen Handlungen teilnehmen (*cf.* Thimme J., *Antaios* 11, 1970, 492–493; Isler-Kerényi, C., *Stamnoi* [1977] 66. 74 und *AntK* 27, 1984, 165 mit Anm. 114). Geht es möglicherweise um das traurige Geschick des jung verstorbenen E.? Andererseits erinnert die Opferhandlung des Kekrops an die Tradition von seinen Kultstiftungen, auf die man in Athen gern alte Kulte zurückführte. Auch E. ist ja vor

allem als Kultstifter bekannt. In diesem Bereich muß meines Erachtens die Deutung von **5** liegen, ohne daß sich Näheres sagen ließe.

Zusammenfassend kann man festhalten, daß die (seltenen) Darstellungen des E. aus dem 5. Jh. v. Chr. stammen, auch sonst, bedingt durch das Erringen der Hegemonie und das erstarkte Selbstgefühl der Athener, eine Hauptzeit attischer Themen. Die einzige außerattische Darstellung **2** stammt bezeichnenderweise aus Apulien und wurde wahrscheinlich durch die Aufführung eines attischen Dramas angeregt. E. bleibt für uns eine blasse Figur und wird hauptsächlich zusammen mit seiner Familie dargestellt, deren Mitglieder ihn an Bekanntheit übertreffen. Zu seiner Ikonographie läßt sich sagen, daß ähnlich wie in der schriftlichen Überlieferung auch in der Bildkunst die Jugendlichkeit dieses Heros besonders betont wurde.

UTA KRON

ERYTHEIA I → Herakles (Geryoneus)

ERYTHEIA II → Hesperides

ERYTHRAI

(*'Ερυθραί*) Stadtgöttin; Personifikation der gleichnamigen jonischen Stadt.

BIBLIOGRAPHIE: *Zur Stadt:* Bayburtluoğlu, C., *Erythrai. Coğrafya – tarih – kaynaklar – kalıntılar, Türk Tarih Kurumu Yayınlarından* VI 18 (1975); Bürchner, L., *RE* VI 1 (1907) 575–590 *s. v.* «Erythrai». – *Münzen* (Überblick): Head, *HN*² 578–579 (E. nicht erwähnt). – *Inschriften:* Engelmann, H./Merkelbach R., *Die Inschriften von Erythrai und Klazomenai* I. II (1972, 1973) I. K. 1; 2. – *Kulte:* Graf, F., *Nordionische Kulte* (1985) 149–375. 463–465.

KATALOG

Münzen von Erythrai

1. AE, Zeit des Antoninus Pius (138–161 n. Chr.). – *SNG* Copenhagen 750; Imhoof-Blumer, *KlM* 64 Nr. 8 (ohne Abb.). – Vs.: Drapierte Büste der Stadtgöttin mit Mauerkrone nach l.; *ΕΡΥΘΡΑΙ.* Rs.: Cista mystica mit Schlange; *ΕΠΙ ΣΤΡ ΣΕΚ(ούνδου), ΕΡΥ.*

2.* AE, 2./3. Jh. n. Chr. – *BMC* Ionia 143, 237 Taf. 16, 14. – Vs.: Wie **1**, aber Büste nach r. Rs.: Flußgott → Axos; *ΕΡΥΘΡΑΙΩΝ, ΕΠΙ ΖΩΣΙΜΟΥ, ΑΞΟΣ.* – Eine weitere Prägung aus der Zeit des Septimius Severus, Rs. stehende Tyche: *InvWadd* 1664 (ohne Abb.).

3. AE, etwa Mitte 3. Jh. n. Chr. – Eine Fülle von Prägungen mit der Vs. wie **2** und verschiedenen Rs. (jeweils mit der Legende *ΕΡΥΘΡΑΙΩΝ*): **a)** Grose, *McClean* III 8172 Taf. 283, 2; *SNG* Copenhagen 758. – Rs.: Ähnlich wie **1.** – **b)** Grose, *McClean* III 8171 Taf. 283, 1; *SNG* Copenhagen 759; *BMC* Ionia 144, 238. – Rs.: Schiffsbug. – **c)** *BMC* Ionia 144, 239–241 Taf. 16, 15; Forrer, L., *The Weber Coll.* (1929) III 5977. 5978 Taf. 211; *SNG* Copenhagen 755. 756; *SNG* v. Aulock 1972. – Rs.: Leuchtfeuer. – **d)** *BMC* Ionia 144, 242; *SNG* Copenhagen 757. – Rs.: Modius mit Ähren. – **e)** Forrer a. O. 5976 Taf. 211. – Rs.: Herakles.

4. AE, Mitte 3. Jh. n. Chr., «Homonoia»-Prägung mit Chios. – *BMC* Ionia 150, 274 Taf. 38, 11; Forrer, a. O. **3c,** 5981 Taf. 211. 5983; *SNG* Copenhagen 780. – Vs.: Wie **2** und **3.** Rs.: Sphinx von Chios; *ΟΜΟΝΟΙΑ.*

KOMMENTAR

Die personifizierte Polis wurde auf den «pseudoautonomen» Münzen von Erythrai von der Antoninenzeit bis zum Ende der Prägetätigkeit in der Mitte des 3. Jh. n. Chr. häufig dargestellt, in der üblichen Ikonographie. Bemerkenswert ist die starke Zunahme der Darstellungen in der Mitte des 3. Jh. sowie die Tatsache, daß der Heros → Erythros, das männliche, mythische Eponymenpendant, in der kaiserzeitlichen Prägung dagegen nur sehr selten erscheint. Hier spiegeln sich sicher allgemeine Zeiterscheinungen, der Trend zu Personifikationen und die zunehmende Verbreitung und Bedeutung städtischer Tychegestalten. Konkreter Hintergrund ist in Erythrai möglicherweise der in hellenistischer Zeit durch Opferkalender mehrfach bezeugte Kult der *Ἀγαθὴ Τύχη*, für die auch Statuenweihungen bekannt sind (Belege bei Engelmann/Merkelbach II 370 zu Nr. 216). PETER WEISS

ERYTHROS

(*Ἔρυθρος*) Kultisch verehrter eponymer Heros und mythischer König von Erythrai (Jonien), Sohn des → Rhadamanthys. Führer der ersten (kretischen) Kolonisation. Der zweite Gründerheros von Erythrai war → Knopos (Führer der jonischen Kolonisation).

LITERARISCHE QUELLEN: Zusammen sind die beiden Ktistai genannt bei Paus. 7, 3, 7, E. allein bei Diod. 5, 79, 1 [84, 3]. – Kaiserzeitliche Epigramme: Engelmann/Merkelbach I Nr. 106 (*Ἐρύθρου πόλις, ἡ Μακάρων γῆ Κεκροπίς*); II Nr. 224 (Spruch der Sibylle von Erythrai: Lucius Verus als *νέος Ἔρυθρος*). – Heroenkult: *cf.* Robert.

BIBLIOGRAPHIE: Bürchner, L., *RE* VI 1 (1907) 584 s. v. «Erythrai»; Engelmann, H./Merkelbach, R., *Die Inschriften von Erythrai und Klazomenai* I (1972) 192–194; II (1973) 380–383; Head, *HN*[2] 579; Imhoof-Blumer, F., *Nomisma* 6, 1911, 1; Sakellariou, M. B., *La migration grecque en Ionie* (1958) 209–211. 405–407; Robert, L., *REG* 94, 1981, 354–355; Tümpel, K., *RE* VI 1 (1907) 602 *s. v.* «Erythros 1»; Voigt, F. A., *ML* I 1 (1884–86) 1384 *s. v.* «Erythros».

KATALOG

Kaiserzeitliche Münzen von Erythrai

1.* AE, etwa Mitte des 3. Jh. n. Chr. – *RNum* 1886, 21 Nr. 24 Taf. III 7; *BMC* Ionia 142, 228; Imhoof-Blumer Taf. 1, 1; *SNG* Copenhagen 753; *SNG* v. Aulock 1971. – Vs.: Büste des Senats. Rs.: E. in Rüstung nach l. stehend, die Rechte auf Speer gestützt, in der Linken Schwert, der r. Fuß ist auf einen Schiffsbug gesetzt; *ΕΡΥΘΡΟΣ ΚΤΙΣΤΗΣ ΕΡΥ.*

2. AE, Commodus (177–192 n. Chr.). – *BMC* Ionia 147, 260 («two warriors», Poole 1892); *InvWadd* 1684 («deux guerriers», Babelon 1898); Head, *HN*[2] 579 («E. and Knopos [?]»). – Rs.: Zwei sich gegenüberstehende männliche Gestalten (E. und Knopos), einen Fuß jeweils auf einen kleinen Schiffsbug gesetzt, die eine Figur mit Speer und Schild, die andere mit Speer und Schwert.

BENENNUNG UNSICHER

Münzen von Erythrai

3. AR Drachme und Tetrobol, ca. 520–480 v. Chr. – *BMC* Ionia 118–119, 13–17 Taf. 15, 1 («man», Poole 1892); Head, *HN*[2] 578 («E.?»); Babelon, *Traité* II 1 (1907) 303, 480–483 Taf. 12, 10–12 («E.?»); *SNG* Copenhagen 554 («horseman», 1946); *SNG* v. Aulock 1943 («E.?», Küthmann 1960 und *SNG* v. Aulock, Index [1981] 193); Kraay/Hirmer, *Gr Coins* 357 Nr. 603 Taf. 180 («horseman»); Kraay, *ArClCoins* 39 Nr. 111 Taf. 5 («horseman»). – Vs.: Nackter jugendlicher Reiter im Galopp r. Rs.: Quadratum incusum.

4. AR Drachme und kleinere Nominale, ca. 480/400 v. Chr. – *BMC* Ionia 119–121, 18–30. 35–36 Taf. 15, 2–4. 6; Head, *HN*[2] 578; *SNG* Copenhagen 556–560 (durchweg «man»); *SNG* v. Aulock 1944; 1945 («E.», Küthmann 1960 und *SNG* v. Aulock, Index [1981] 193); Kraay, *ArClCoins* 373 Nr. 905 Taf. 53 («man»). – Vs.: Jugendliche, nackte männliche Gestalt nach l., scheuendes Pferd am Zügel haltend. Rs.: Rosette in vertieftem Quadrat.

KOMMENTAR

Die gesicherten Darstellungen des E. aus der Kaiserzeit (**1**) zeigen den Heros in der verbreiteten Ikonographie der «seefahrenden Heroen» (Imhoof-Blumer; *idem, Nomisma* 5, 1910, 25–39; vgl. Robert, L., *Opera minora selecta* III [1969] 1510–1511 mit Anm. 5), allerdings in statischer Haltung. Auch bei **2** muß mit einer der beiden im gleichen Schema wiedergegebenen Figuren E. gemeint sein; die andere muß dann Knopos sein, der zweite große Gründerheros der Stadt. Unsicher bleibt die Benennung des jugendlichen Reiters bzw. Pferdebändigers auf den Prägungen des späten 6. und 5. Jh. v. Chr. (**3–4**). Daß beide Male jeweils die gleiche mythische Gestalt gemeint ist, wird man annehmen dürfen. Wenngleich eine Deutung als E., den kultisch verehrten Eponymen, verlockend ist, bleibt zu bedenken, daß man für die Verbindung E. – Pferd keinen sicheren Anhaltspunkt hat und daß die Erythräer in →Knopos noch einen weiteren Oikisten verehrten.

PETER WEISS

ERYX

(*Ἔρυξ*) Heros eponymos des sizilischen Berges und der Elymerstadt E., Sohn des →Poseidon oder →Boutes und der →Aphrodite, forderte die Fremden zum Faust- oder Ringkampf auf und wurde von →Herakles im Ringkampf erschlagen.

LITERARISCHE QUELLEN: s. Voigt, Tümpel und Ziegler.

BIBLIOGRAPHIE: Gàbrici, E., *La monetazione del bronzo nella Sicilia antica* (1927) 130, 4. 7; Katalog Leu/Zürich 6, 1973 (Slg. T. Virzi), 84. 85; Tümpel, K., *RE* VI 1 (1901) 604–606 *s. v.* «Eryx 2»; Voigt, F. A., *ML* I 1 (1884–86) 1385 *s. v.* «Eryx 1»; Ziegler, K., *KlPauly* II (1967) 368 *s. v.* «Eryx 2».

GRIECHISCHE DARSTELLUNG, DEUTUNG UNSICHER

1. Ein bärtiger Kopf auf Bronzemünzen der Stadt Eryx (4. Jh. v. Chr.) wird gelegentlich als E. gedeutet; diese Interpretation ist aber nicht gesichert (s. Gàbrici, Kat. Leu).

HERBERT A. CAHN

ETRUSKISCHE DARSTELLUNG

2. Karneolskarabäus. Paris, Cab. Méd., Coll. Chapelle 87. – Babelon, E., *Coll. Pauvert de la Chapelle, Intailles et Camées* (1899) 33 Nr. 87 Taf. 6; Furtwängler, *AG* III 449 Abb. 232; Zazoff, *EtrSk* 147 Nr. 366; Richter, *EngrGemsGE* Nr. 723 Abb. – 2. Viertel 5. Jh. v. Chr. – Nackter Athlet, einen Diskos in der Hand haltend; vor ihm Aryballos, Strigilis und Sprunggewichte an Haken hängend. Hinter ihm die Beischrift *Eruchṣ*.

Schon Babelon identifizierte den Athleten mit dem eponymen Heros des Mons Eryx in Sizilien; Eruchs ist in der Tat die korrekte Schreibung des griechischen *Ἔρυξ* mit etruskischen Buchstaben (zu *chs* für griechisch *ξ* vgl. de Simone, *Entlehnungen* II 174–176).

INGRID KRAUSKOPF

ESHMOUN

(*ʾšmn, Ἐσμουνος*) Dieu phénicien principalement vénéré à Sidon où il partageait avec →Astarte un sanctuaire aux abords immédiats de la ville, identifié à Asclépios, sans doute comme dieu guérisseur (→Asklepios; ainsi, sur une trilingue du IIe s. av. J.-C., E. = *Ἀσκληπιός* = Aesculapius: Donner, H./Röllig, W., *Kanaan. und aram. Inschriften*[2] [1966–69] 66); il se peut qu'on ait prêté des vertus curatives aux eaux de la source Yidlal captées et conduites à travers le sanctuaire. Deux dédicaces trouvées sur place confirment cette identification (*cf.*, dès le IVe s. av. J.-C., une dédicace bilingue gréco-chypriote à Asclépios, de Sarafand/Sarepta: Masson, O., *Semitica* 32, 1982, 45–49 pl. 7, 2), tout comme les monnaies de Sidon depuis l'époque hellénistique, et au IVe s. encore la coupe de bronze du Louvre (**1**). La légende telle qu'elle nous est racontée par Damascius (VIe s.), contaminée par celle d'→Attis, faisait d'Esmounos, fils de →Sadykos, (généalogie connue aussi de Philon de Byblos), un chasseur aimé de la déesse Astronoé (→Astarte, en part. § 6) et ranimé par elle après qu'il se fut volontairement mutilé. Cette légende est rapportée à Béryte, où le dieu était connu aussi comme le 8e Cabire (→Kabeiros, Kabeiroi). E.-Asclépios est attesté sur l'ensemble de la côte phénicienne d'Arados à Tyr (invoqué dans le serment d'Assarhaddon de 677, avec →Melqart et Astarté: Pritchard, J. B., ed., *Anc. Near Eastern Texts...*[3] [1974] 534); de là, il a passé dans le domaine punique.

SOURCES LITTÉRAIRES: Strabon 16, 2, 22 p. 756, et Paus. 7, 23, 7, attestent l'existence du culte d'«Asclépios» à Sidon. La légende est conservée, d'un côté, dans Philon de Byblos (*FGrH* 790 F 2, 10, 14. 25. 38), et d'un autre dans Damascius, *vitae Isidori reliquiae* éd. C. Zintzen (1967) *frg.* 348.

BIBLIOGRAPHIE: v. Baudissin, W., *Adonis und Esmun* (1911); Cumont, F., *RE* VI 1 (1907) 676–679 *s. v.* «Eshmun»; du Mesnil du Buisson, R., *Nouvelles études sur les dieux et les mythes de Canaan*, *EPRO* 33 (1973) 55–61. 163–165; Baumgarten, A. I., *The Phoenician History of Philo of Byblos*, *EPRO* 89 (1981) 228–231; Dunand, M., «Le temple d'Echmoun à Sidon. Essai de chronologie», *BullMusBeyrouth* 26, 1973, 7–23; *id.*, «L'iconographie d'Echmoun dans son temple sidonien», dans *Atti del I° Congresso di Studi Fenici e Punici* II (1983) 515–519; Stucky, R. A., *Tribune d'Echmoun*, *AntK* Beih. 13 (1984); Will, E., «Un problème d'*interpretatio Graeca:* la pseudo-tribune d'Echmoun à Sidon», *Syria* 62, 1985, 105–124.

CATALOGUE

Gravure sur métal

1.* Coupe de bronze à incrustations d'argent et de cuivre. Paris, Louvre Br 4391. Provenance incertaine (Césarée de Palestine?). – Will, E., *MonPiot* 65, 1983, 1–24; 17 et fig. 12–13; Finkielsztejn, G., «*Asklepios Leontoukhos* et le mythe de la coupe de Césarée Maritime», *RBibl* 93/3, 1986, 419–428 fig. II; Will, E., «La Tour de Straton: mythes et réalités», *Syria* 64, 1987, 245–251. – Milieu du IVe s. ap. J.-C. – Dans une des scènes ornant la face externe Asclépios accompagné d'Hygie (→Hygieia) échange une poignée de mains avec Straton, roi de Sidon, suivi d'un acolyte anonyme. Les personnages sont identifiés par des inscriptions en caractères latins. Le dieu barbu, de face, la tête tournée vers la g., est vêtu d'une tunique talaire à manches et ceint d'un manteau qui enveloppe les jambes; la main g. tient un bâton appuyé sur le sol, mais dépourvu du serpent traditionnel.

Monnaies de Phénicie

2. AE, Marathos, 33 et 35 de l'ère d'Arados = 227/6 et 225/4 av. J.-C. – Rouvier, J., *JIArchNum* 4, 1901, 134 nos 783–784 pl. 7, 3; *BMC* Phoenicia XLIII no C pl. 39, 3; Rey-Coquais, J.-P., *IGLS* VII (1970) 30 no 4004. – Rv.: Asclépios-E. debout vers la dr., un manteau autour des reins, la main dr. sur la hanche, s'appuie de la g. sur le bâton à serpent. Av.: tête féminine voilée.

3.* AE, Carné, 39 de l'ère d'Arados = 221/20 av. J.-C. – *BMC* Phoenicia XXXIX. 111, 3 pl. 13, 13; *SNG* Copenhagen 151–152. – Rv.: Asclépios-E. comme sur **2**; devant lui, à dr., colonne sur laquelle se dresse une →Nike debout qui le couronne. Av.: tête de →Tyche.

4.* AE, Béryte, Elagabal (218–222). – *BMC* Phoenicia LVIII. 84–85, 216–219 pl. 10, 14; *SNG* Copenhagen 120. – Rv.: Asclépios-E. debout, avec mantelet sur l'épaule dr. et autour du bras g., le visage imberbe, tourné vers la dr. entre deux serpents cornus dressés sur un de leurs orbes; la main g. est étendue au-dessus de la tête de l'un des serpents; la dr., vide, est levée, le bras fléchi.

5.* AE, Sidon, Alexandre Sévère (222–235). – *BMC* Phoenicia CXV. 199, 321 pl. 25, 10; *SNG* Copenhagen 265. – Rv.: Asclépios-E. debout, de face, manteau autour des jambes et retombant sur le bras g., chaussé de bottes, s'appuie de la g. sur le bâton à serpent et tient de la dr. une phiale contenant un objet rond au-dessus d'un pyrée à trois pieds; dans le champ, au-dessus à g., le char d'Astarté avec deux branches de palmier.

IDENTIFICATION INCERTAINE

Monnaie punique

6. AR, triple sicle, Carthagène (Espagne punique), sous Hasdrubal, 228 av. J.-C. – Robinson, E. S. G., dans *Essays ... H. Mattingly* (1956) 39. 49, 5a; Villaronga, L., *Las monedas hispano-cartaginesas* (1973) 147, 59; catal. *Auctiones* 11, Bâle, 30.9./1.10.1980, 25, 251. – Av.: tête juvénile à g., imberbe; une bandelette torsadée entoure la chevelure bouclée, dont les longues mèches ondulent sur les épaules (E. pour Robinson). Rv.: cheval debout à dr.

COMMENTAIRE

Les représentations sûres du dieu témoignent de l'assimilation pure et simple à la personne et au type de l'Asclépios grec. Cette assimilation a pu être favorisée par le fait qu'E., tout comme →Adonis, n'a pas de parents divins, de même qu'Asclépios n'est qu'un demi-

dieu de par sa naissance; d'où aussi, peut-être, le rattachement du dieu aux Cabires. Font, en effet, exception au type canonique les monnaies de Béryte **(4)**, pour lesquelles cependant l'identification avec E. est très généralement admise; sur d'autres monnaies de la même ville (*BMC* Phoenicia LVIII. 83, 207–209 pl. 10, 12) figurent les huit Cabires assis et formant cercle (on ne saurait distinguer E. parmi eux). On ne sait par ailleurs si l'on peut identifier avec E. l'Asclépios cuirassé et armé d'une lance que l'on rencontre dans le Hauran et en Jordanie (Sourdel, D., *Les cultes du Hauran à l'époque romaine* [1952] 46–48 pl. 1; *cf. etiam* → Satrapes). A Sidon même, sur un monument remarquable, bel exemple de sculpture grecque classique, la «tribune» (de fait un autel) découverte en 1972 par M. Dunand, Asclépios ne figure pas dans l'assemblée divine du registre supérieur (Stucky, R. A., *Tribune d'Echmoun*, *AntK* Beih. 13. [1984] 43–46). Par contre, deux frises superposées de style grec, mais de date indéterminée, ornant le bâtiment VI A du même sanctuaire, évoquent sans nul doute le mythe d'E. chasseur et peut-être certains aspects rituels; on ne peut être assuré cependant que le jeune homme qui chevauche, à deux reprises, un cervidé soit identique au dieu (*cf.* Dunand 1983; Will 1985, 113 fig. 1–2; 122–124 fig. 3–5). Asclépios a aussi entraîné à sa suite la vénération d'Hygie qui figure sur la coupe du Louvre **(1)** et dont des statues ont été retrouvées à Sidon et à Byblos.

L'iconographie d'E. se trouverait élargie, mais aussi profondément modifiée, si l'on acceptait une théorie d'H. Seyrig (*Syria* 31, 1954, 85–86 = *AntSyr* V [1958] 104–105; et *Syria* 48, 1971, 105–109); selon ce savant, dans les villes phéniciennes, le culte s'attachait principalement à une triade groupant le dieu-père, → Zeus- → Baalshamin, la déesse-mère, Aphrodite-Astarté (→ Aphrodite [in per. or.]), et le dieu jeune, fils ou amant, au nom variable: Eshmoun-Asclépios à Sidon et à Béryte, Adonis à Byblos, Héraclès-Melqart (→ Herakles [in per. or.], → Melqart) à Tyr, Hermès (nom sémitique inconnu (→ Hermes [in per. or.]) à Héliopolis-Baalbek. Ce dieu jeune aurait été assimilé au point de vue iconographique à Dionysos (→ Dionysos [in per. or.] **15–21**) et cela dès l'époque hellénistique, du moins à Sidon, Béryte et Byblos, si l'on interprète bien le témoignage des monnaies et la mention du grand prêtre de Dionysos à Byblos au II^{e} s. ap. J.-C. (Seyrig, H., *Syria* 31, 1954, 68–73 = *AntSyr* V [1958] 85–91; Rouvier, J., *JIArchNum* 5, 1902, 248 n^{os} 1417. 1418–1432; 230 n^{os} 1299–1302). Ces indices monétaires ne sont cependant pas confirmés par des données littéraires ou épigraphiques.

Si le culte d'E. est bien attesté dans les villes phéniciennes, il a émigré aussi en Afrique du nord, notamment à Carthage; là même, la prise du temple d'Asclépios a marqué la chute de la ville en 146. Mais aucune représentation figurée (*cf.* la très rare monnaie **6**) ne peut être rattachée de façon certaine au dieu dans le domaine punique: Gsell, S., *Histoire ancienne de l'Afrique du nord* IV (1920); Picard, G. Ch., *Les religions de l'Afrique antique* (1954) 125.

ERNEST WILL

ESIA → Ariadne/Ariatha

ESPLACE

Etruskischer Name des → Asklepios, bisher nur einmal belegt auf:

1.* Bronzegriffspiegel. New York, MMA 03.24.3. Aus Bolsena. – Richter, G. M. A., *Greek, Etruscan and Roman Bronzes* (1915) Nr. 817 Abb.; Beazley, J. D., *JHS* 69, 1949, 16 Taf. 11c; Herbig, R., *StEtr* 24, 1955/56, 196 Abb. 3; de Simone, *Entlehnungen* I 63. – 3.–frühes 2. Jh. v. Chr. – *Esplace* als junger Mann mit reicher Lockenfrisur, nackt bis auf eine um die Schultern gelegte Chlamys und Stiefel, ist dabei, mit einer Binde eine Wunde des → Prometheus (*Prumathe*) zu verbinden, *Menrva* und *Hercle* schauen zu.

KOMMENTAR

Der Spiegel ist die bisher einzige Darstellung des Asklepios in Etrurien; den bärtigen griechischen A.-Typus mit der Schlange scheint man dort nicht gekannt zu haben. Sein Name kann jedoch nicht erst nach Einführung des Aesculap-Kultes in Rom 293 v. Chr. in Etrurien bekannt geworden sein, wenn auch das durch die Spiegelinschrift dokumentierte Interesse für E. durch den neuen römischen Kult gefördert worden sein mag. Der Name E. selbst muß von der dorischen Form Aisklapios spätestens im 5. Jh. abgeleitet worden sein (de Simone, *Entlehnungen* II 22. 103. 186. 324. 327). Möglicherweise haben dabei die dorischen Kolonien Süditaliens eine Rolle gespielt. Der Fund einer griechischen Bronzestatuette des 5. Jh. mit der Weihinschrift *ΚΑΦΙΣΟΔΟΡΟΣ ΑΙΣΧΛΑΒΙΟΙ* in Bologna (Paris, Cab. Méd. Br. 98: Jantzen, U., *Bronzewerkstätten in Großgriechenland und Sizilien*, *JdI* Erg.-H. 13, 1937, 64 Taf. 17, 67–68; Thomas, R., *Athletenstatuen der Spätarchaik und des Strengen Stils* [1981] 121 Taf. 73–74, 1; Dohrn, T., *Die etruskische Kunst im Zeitalter der griechischen Klassik* [1982] 31 Taf. 12; Cristofani, M., *AnnPisa* ser. 3, 15, 1985, 1–5 Taf. 1–3, 1) zeigt jedoch noch einen anderen Vermittlungsweg: In den nördlichen Adriahäfen ansässige Griechen aus Kerkyra und Korinth haben vielleicht zuerst Asklepios nach Etrurien gebracht (s. Cristofani a. O.).

Die Geschichte der Asklepios-Mutter → Koronis war den Etruskern wohl schon im 6. Jh. bekannt (→ Apollon/Aplu **7*–8***); sein Sohn → Machaon und wahrscheinlich auch sein Vater Apollon wurden auf Spiegeln des 5. und 4. Jh. bei der Behandlung von Wunden dargestellt (Lit. hierzu und zum folgenden → Apollon/Aplu **114** und *CSE* Bologna 1 Nr. 14); doch gibt es keinerlei Hinweise darauf, daß unter den etruskischen Bildern wundenbehandelnder Ärzte sich auch Darstellungen des E. befinden. E. blieb wohl für die Etrusker im wesentlichen eine Figur des griechischen Mythos. Als Heilgottheiten scheinen in Etrurien, wie die zahlreichen Funde von Exvotos zeigen (kurze Zusammenstellung: Pfiffig, *RelEtr* 269–271; zu Nordetrurien: Cristofani a. O. 3–5), sehr viele Götter verehrt worden zu sein. Dies mag dazu beigetragen haben, daß E. in Etrurien nie populär wurde.

INGRID KRAUSKOPF

ESUS

(Esus) Dieu celtique de la forêt, du moins en relation étroite avec la forêt. Son nom: le «dieu»? ou le «bon maître»?

SOURCES LITTÉRAIRES: Lucanus 1, 444–446; Lact. *inst.* 1, 21, 3; *cf.* Caes. *Gall.* 6, 16, 2–5.

SOURCE ÉPIGRAPHIQUE: *CIL* XIII 3026 b 4 (Paris).

BIBLIOGRAPHIE: Ihm, M., *RE* VI 1 (1907) 694–696 *s. v.* «Esus»; Steuding, H., *ML* I 1 (1884–86) 1386 *s. v.* «Esus, Hesus, Aesus»; Duval, P.-M., «Observations sur les dieux de la Gaule», *RHR* 145, 1954, 6–17; *idem*, «Teutatès, Esus, Taranis», *Etudes Celtiques* 8, 1958; *idem*, «Esus und seine Werkzeuge auf Denkmälern in Trier und Paris», *TrierZ* 36, 1973, 81–88; *idem*, *Les dieux de la Gaule* (1976) 34; Hatt, J.-J., «Essai sur l'évolution de la religion gauloise», *REA* 67, 1965, 114.

CATALOGUE

1.* Bas-relief des Nautes parisiens. Paris, Mus. de Cluny Cl 18602. Trouvé en 1711 sous la cathédrale Notre-Dame en remploi dans un mur romain de basse époque. – Espérandieu, *Recueil* IV 3133; Duval, P.-M., «Le groupe de bas-reliefs des *Nautae Parisiaci*», *Mon-Piot* 48, 2, 1956, 84–85; Lavagne, H./Caillet, J.-P., dans *Lutèce. Paris de César à Clovis*, cat. exp. Paris (1984–85) 286 fig. 176; 292–293. 302. 400; Caillet, J.-P., *L'antiquité classique, le haut moyen âge et Byzance au musée de Cluny* (1985) 34–36. – Sous Tibère (14–37 ap. J.-C.). – Bloc IV dit «pierre de Jupiter», face *C*: figuré de trois quarts, le dieu, barbu, moustachu, portant les cheveux bas sur la nuque, est tourné vers la dr. Vêtu d'une tunique courte relevée à la taille, il porte dans la main dr. levée une serpe destinée à abattre un arbre qu'il retient de la main g.; une branche, déjà abattue, gît à ses pieds. Au-dessus, sur le bandeau, est gravé le nom du dieu, *ESVS*, qui sur ce monument seul permet l'identification.

2.* Bas-relief. Trèves, *Rhein. Landesmus.* – Espérandieu, *Recueil* VI 4929; Duval, *TrierZ* 36, 1973, 83 fig. 3. – Sur le côté dr. d'une stèle dédiée à Mercure (*CIL* XIII 3656) est représenté un homme, en tunique courte, comme E., mais imberbe. Tourné vers la g., il attaque le tronc d'un arbre avec un instrument allongé du type cognée. Au-dessus de l'arbre sont figurés, perchés, trois gros oiseaux, probablement des grues, comme celles qu'on peut voir sur le relief des Nautes parisiens, voisin de celui d'E., qui représente, sur un fond d'arbres, un taureau sur lequel sont perchées trois grues (sur le bandeau, l'inscr. *TARVOS TRIGARANVS*). Et justement, sur le relief de Trèves, devant les trois oiseaux figure la tête d'un taureau.

DOCUMENTS INCERTAINS

3. (= Cernunnos **15** avec bibl.) Bas-relief. Châteauroux, Mus. Bertrand. De Vendœuvres (Indre). – Espérandieu, *Recueil* II 1539; Hatt, J.-J., «Apollon guérisseur en Gaule, ses origines, son caractère, les divinités qui lui sont associées», *Revue archéologique du Centre de la France* 22, 1983, 207 avec figs. – Pour Hatt, le dieu accroupi, en attitude bouddhique, assisté de deux Génies, serait Cernunnos-E., sortant des enfers et remontant à la lumière avec l'aide des Dioscures (→ Dioskouroi/Castores).

4. Vases en terre cuite sigillée de Blickweiler. – Knorr, R./Sprater, F., *Die Westpfälzischen Sigillatatöpfereien von Blickweiler und Eschweiler Hof* (1927) pl. 45; Hatt, J.-J., «Terre sigillée et religion gauloise», *Dossiers de l'Archéologie* 6, 1974, 74–84 n° 6; *idem*, *o. c.* **3**, 196. – Hercule-Smertrius fait sortir de terre, par la source qu'il fait jaillir, un personnage qui couvre son visage de ses mains. Pour Hatt, il s'agirait d'Esus; sur une métope voisine est représenté, il est vrai, l'arbre aux trois grues.

IDENTIFICATIONS TRÈS INCERTAINES:

5. Bas-relief du Donon. – *Cahiers d'archéologie et d'histoire d'Alsace* 1947, pl. 2 n° 3; Hatt, J.-J., «Les dieux gaulois en Alsace», *Revue archéologique de l'Est et du Centre-Est* 22, 1971, 245 fig 18. – II^{e}–III^{e} s. ap. J.-C. – D'un style très sommaire, un jeune homme debout, nu, tenant une bourse.

6. Bas-relief du Donon. – *Cahiers d'archéologie et d'histoire d'Alsace* 1947, pl. 2 n° 4; Hatt, *o. c.* **5** 247 fig. 19. – II^{e}–III^{e} s. ap. J.-C. – De même type, un jeune homme debout, nu, les bras ramenés devant la poitrine, la main dr. tenant une bourse.

7. Bas-relief découvert entre Gundershoffen et Uttenhoffen. – Espérandieu, *Recueil* VII 5624; Hatt, *o. c.* **5** 247. – II^{e}–III^{e} s. ap. J.-C. – Un adolescent debout, nu, les bras allongés.

8. Bas-relief. Saverne, Mus. B b 1. – Espérandieu, *Recueil* 5670; Hatt, *o. c.* **5** 249 fig. 20. – II^{e} s. ap. J.-C. – A côté de Léda (à gauche) et d'Apollon (au centre), un enfant nu, tenant une bourse des deux mains.

Dans ces quatre personnages tenant une bourse, Hatt veut reconnaître Esus plutôt que Mercure. Ailleurs, il assimile Esus à Dionysos, ou à Hercule. On peut être sceptique!

9. Fr. de sigillée de Boucheporn (Moselle) Drag. 37. – Hatt, J.-J., «Hermès dionysophore, image hellénisée», *Revue archéologique de l'Est et du Centre-Est* 18, 1967, 318 fig. 6; Lutz, M., *La Sigillée de Boucheporn* 33^{e} Suppl. *Gallia* (1977) 141 pl. 18, 68. – Sortant de terre, à mi-corps, un jeune homme, nu, la tête légèrement tournée vers la gauche. Au-dessus de lui saute un cerf. Dans le champ, rosettes et feuilles.

10. Fr. de sigillée de Boucheporn. – Hatt, *o. c.* **9** 318 fig. 5; Lutz, *o. c.* **9** 137 pl. 15, 29. – II^{e} s. ap. J.-C. – Dans une arcature (ou un médaillon?) un jeune homme nu, à pieds de cervidé, sort d'un entrelacs de branchages. Il tient une torche de la main dr., une couronne ou un torque et un bâton pointu de la main g.

Selon Hatt, il s'agirait, sur ces deux fr de vases, d'E.; rien n'est moins sûr.

COMMENTAIRE

Dieu forestier, dieu bûcheron, E., bien connu comme tel encore à l'époque de Tibère, n'est plus attesté ensuite que par le texte de Lucain qui, évoquant certains peuples gaulois du temps de César, parle de ceux qui ont coutume d'apaiser par des sacrifices humains Teutatès, Taranis et «l'horrible E. aux autels sauvages». Un scholiaste médiéval, auteur des «Commentaires de Berne» (V^e^–IX^e^ s.), a précisé que les victimes étaient suspendues à un arbre (Usener, H., *M. Annaei Lucani Commenta Bernensia* [1869] 32, 445). On a parfois voulu l'identifier avec Mars, parfois avec Mercure, voire avec Hercule et Bacchus!

Les identifications proposées pour des figurations des II^e^–III^e^ s. sont très aléatoires: les personnages, jeunes, nus, tenant une bourse ou en relation avec un cerf, sont très éloignés du dieu des reliefs de Paris (**1**) et de Trèves (**2**).

Ce dieu indigène (dont le nom se retrouve dans des anthroponymes et des toponymes) devait – comme l'a bien noté P.-M. Duval – être engagé dans une action légendaire dans laquelle, abattant des arbres, il détruisait une forêt, hantée par un taureau divin que guidaient les trois oiseaux. Le culte du taureau est bien attesté en Gaule. Et le thème du bûcheron, du monstre et des trois oiseaux se retrouve dans les légendes indo-européennes. MARCEL LE GLAY

ETEOKLES

(*Ἐτεοκλῆς*; Evthucle, Evtucle; Eteocles) Sohn des →Oidipous und der →Iokaste oder der Euryganeia, Bruder des →Polyneikes, der →Antigone und der →Ismene, Vater des Laodamas. Nach den meisten Quellen aus der Ehe des Oidipous mit seiner Mutter stammend, teilt er mit seinem Bruder die Herrschaft über Theben, nachdem Oidipous sie aufgegeben hat oder gestorben ist. Nach der Verfluchung durch ihren Vater (zum Anlaß s. literar. Quellen) geraten die Brüder in Streit; E. vertreibt Polyneikes, der in Argos als Schwiegersohn des →Adrastos ein Heer sammelt und mit sechs weiteren Heerführern (→Septem) gegen Theben zieht. Nach vergeblichen Versöhnungsversuchen der Mutter und der Schwestern kommt es zum Kampf, E. und Polyneikes töten sich gegenseitig; nach ihrem Tod wird der Angriff der Sieben zurückgeschlagen.

LITERARISCHE QUELLEN: Der Streit der Brüder und der Zug gegen Theben sind schon Homer bekannt (*Il.* 4, 376–398). Ausführlicher geschildert war der Kampf um Theben in dem verlorenen Epos *Thebais*. E. und Polyneikes scheinen dort nicht aus der Verbindung des Oidipous mit seiner Mutter, sondern aus einer zweiten Ehe mit Euryganeia zu stammen. Für die *Oidipodia* ist diese Genealogie bezeugt (Davies *EGF frg.* 2 = Paus. 9, 5, 11); für die *Thebais* ist sie wahrscheinlich, wenn die beiden Erwähnungen eines Gemäldes des Onasias in Plataiai dasselbe Bild meinen, wie hier zu **6** angenommen wird (Lit. zu den verschiedenen Ehen des Oidipous bei Simon, E., *Das Satyrspiel Sphinx des Aischylos, SbHeidelb* (1981, 5) 9 Anm. 10 und Gostoli, A., «Some Aspects of the Theban Myth in the Lille Stesichorus», *GRBS* 19, 1978, 23–25). Oidipous lebte nach seiner Selbstblendung weiter in Theben; als seine Söhne ihm durch verschiedene «Ehrengaben» zu erkennen gaben, daß sie ihn schon zu den Toten zählten, verfluchte er sie. Sie sollten ihr Erbe mit dem Schwert teilen, und dann – als Steigerung bei einer zweiten Kränkung – solle jeden des anderen Hand in den Hades senden (s. hierzu Simon a. O. 10). Einzelheiten über den weiteren Verlauf des Streits zwischen den Brüdern in der Thebais sind nicht erhalten. Ein Fragment eines vielleicht Stesichoros zuzuschreibenden Gedichts auf einem Papyrus in Lille (Gostoli 23–27; Parsons, P. J., *ZPE* 26, 1977, 7–36) schildert einen Versöhnungsversuch der Mutter – leider ist ihr Name nicht erhalten –, in dem sie vorschlägt, daß der eine Sohn die Herrschaft, der andere den beweglichen Besitz des Oidipous erhalten solle.

Während uns von diesen archaischen Dichtungen nur wenige Fragmente überliefert sind, sind von den Tragödien, die den Streit der Brüder behandeln, die zwei bedeutendsten vollständig erhalten. In den *Ἑπτὰ ἐπὶ Θήβας* des Aischylos, dem dritten Stück seiner 467 v. Chr. uraufgeführten thebanischen Trilogie (verloren die vorhergehenden Dramen *Laios* und *Oidipous* und das Satyrspiel *Sphinx*), wird E. als verantwortungsbewußter Herrscher geschildert, der weiß, daß nur er allein dem Bruder als Gegner gegenübertreten darf (672–675) und der dadurch zugleich Theben vom gottverhaßten Geschlecht des Laios befreien (690–691) und den Fluch des Vaters, der auch hier in ähnlicher Form wie in der *Thebais* vorausgesetzt wird (709. 720–733. 785–790. 941–946), erfüllen will. Freilich wird dann auch er im Lauf des Dramas immer mehr von dem durch den Fluch des Vaters bewirkten Haß gegen den Bruder hingerissen (zur Ambivalenz im Charakter des E. s. Podlecki, A. J., «The Character of Eteocles in Aeschylus' Septem», *TAPhA* 95, 1964, 283–299 mit früherer Lit.). Die Schuld am Streit scheint jedoch vor allem Polyneikes zu tragen, den schon sein Name als Streitsuchenden charakterisiert (V. 658). Ganz anders wird E. in den *Phoinissen* des Euripides geschildert. Er ist herrschsüchtig; der Besitz der Macht gilt ihm mehr als das Recht (504–525). Iokaste erzählt im Prolog, wie beide Brüder den Vater einsperrten und kränkten, bis er sie verfluchte, wie sie, um dem Fluch zu entgehen, vereinbarten, daß jährlich wechselnd jeweils einer herrschen und der andere außer Landes gehen solle. E. als der ältere übernahm als erster die Herrschaft und verweigerte nach Ablauf des Jahres Polyneikes die Rückkehr. Polyneikes, der hier als der Verbannte, Unrecht Leidende geschildert wird, belagert Theben, kommt aber auf Einladung der Iokaste noch einmal zu einem Gespräch in die Stadt, doch endet dieser Versöhnungsversuch der Mutter

mit einem erneuten heftigen Streit der Brüder. Es kommt zur Schlacht, die Angreifer werden schon zurückgeschlagen, als in der letzten Phase die Brüder zum Zweikampf aufeinandertreffen. Iokaste und Antigone eilen auf das Schlachtfeld, kommen aber zu spät: beide Brüder liegen schon im Sterben. Iokaste begeht bei den Leichen der Söhne Selbstmord; das Stück endet mit dem Klagegesang des Oidipous und der Antigone bei den Leichen, die inzwischen in die Stadt gebracht worden sind, der Vertreibung des Oidipous durch Kreon und dem Verbot, Polyneikes zu bestatten. Abweichend von dieser Schilderung des E. in den *Phoen.* hatte Eur. *Suppl.* 739–740 ein maßvolles Vergleichsangebot des E. erwähnt, das die Sieben in ihrer Verblendung ausgeschlagen hatten.

In dem nur wenig später entstandenen *Oidipous auf Kolonos* des Sophokles sind beide Brüder gleichermaßen negativ gezeichnet. E., der hier der jüngere ist, hat Polyneikes vertrieben, der als der Ältere die Herrschaft beanspruchte (1292–1299). Tiefere Ursache des Streits ist auch hier der Fluch des Vaters; und es war Polyneikes, der herrschte, als Oidipous von den Brüdern vertrieben wurde (1354–1364). Auch seine Bitte um Verzeihung entspringt nicht nur der Reue, sondern verfolgt den Zweck, Oidipous und damit Sieg und Herrschaft für sich zu gewinnen (1331–1345).

Aus einer unbekannten Tragödie stammt *TrGF* II F 665 (Teil eines Streitgesprächs zwischen E. und Polyneikes vor Iokaste); die Situation muß ähnlich gewesen sein wie in Eur. *Phoen.*

In den Werken der Tragiker dürften bereits alle wesentlichen Motive und Varianten der Geschichte von Eteokles und Polyneikes enthalten gewesen sein. Später wurde wohl nur noch neu kombiniert oder ausgeschmückt. Von der *Thebais* des Antimachos und von der wohl unter dem Einfluß des Euripides entstandenen lateinischen Tragödie *Phoenissae* des Accius (*TRF*^3^ I *frg.* 1413) wissen wir wenig. In den Fragmenten von Senecas *Phoenissae* ist wieder der Versöhnungsversuch der Iokaste und der neu ausbrechende Streit der Brüder geschildert. E. ist hier der Tyrann, dem es nur um die Macht geht. Ebenso ist er in der letzten umfassenden Behandlung des Stoffes, der *Thebais* des Statius (92 n. Chr.), charakterisiert; Polyneikes ist dort nicht so einseitig auf einen Charakterzug festgelegt. Er erleidet Unrecht; sein Zorn ist gerecht; sein Wille, die Macht zurückzugewinnen, setzt sich allerdings auch über viele Bedenken hinweg.

Der Fluch des Oedipus als auslösender Faktor des ganzen Streits wird von Statius stark herausgehoben; er ruft Tisiphone auf den Plan (1, 46–130), die auch weiterhin das Geschehen vorantreibt (7, 562–610; 8, 344–347, 686–687) und schließlich vor dem Zweikampf das letzte Zögern des Polyneikes, die Bitten von Iokaste, Antigone und Adrastos und zuletzt Pietas selbst überwindet (11, 57–496). Entgegen allen anderen uns erhaltenen literarischen Versionen kommt Oedipus hier unmittelbar nach dem Tod der Söhne auf das Schlachtfeld (11, 580–633). Da das Motiv in der Bildkunst schon wesentlich früher bezeugt ist (19–20; 24. 26–30), mag es vielleicht aus einer der uns verlorenen älteren Dichtungen stammen (dazu Gostoli 72–76). Die Mythographen und Historiker geben meist eine Kombination mehrerer Versionen (Diod. 4, 64, 4–65, 9; Apollod. *bibl.* 3 [55–74], 5, 8–6, 8; Hyg. *fab.* 67–70). Pausanias (9, 5, 10–13) diskutiert vor allem die Frage, von welcher Mutter die Kinder des Oidipous stammen. 9, 18, 3 berichtet er, daß an der Straße nach Chalkis beim Proitidischen Tor die Gräber der Oidipous-Söhne zu sehen seien, wo ihnen als Heroen Opfer dargebracht würden; beim Opfer würden sich Flamme und Rauch in zwei Teile spalten (Ähnliches wird auch vom Scheiterhaufen der beiden berichtet; zum Motiv: Aricò, G., «Diviso vertice flammae», *RivFil* 100, 1972, 312–322). Schließlich erwähnt Paus. 9, 25, 2 den Ort des Zweikampfes beim Neïstischen Tor, der durch einen Pfeiler mit einem steinernen Schild bezeichnet war.

BIBLIOGRAPHIE: Bethe, E., *Thebanische Heldenlieder* (1891) *passim*, besonders 100–108; Bethe, E., *RE* VI 1 (1907) 707–708 *s.v.* «Eteokles 2»; Brommer, *Denkmälerlisten* III 113–117; Comotti, A., *EAA* III (1960) 464 *s.v.* «Etevukle»; Cristofani, M., «Edipo in Etruria. Dal frontone di Talamone al frontone di Pyrgi», in *Edipo. Il teatro greco e la cultura europea. Atti del Convegno Int. Urbino 1982* (1986) 191–202 (= Cristofani 1); *idem*, Rez. zu Small, *Gnomon* 55, 1983, 348–351 (= Cristofani 2); v. Freytag gen. Löringhoff, B., *Das Giebelrelief von Telamon und seine Stellung innerhalb der Ikonographie der Sieben gegen Theben*, *RM* 27. Erg.-H. (1986); Gostoli, A., «Edipo e i figli nel rilievo del frontone etrusco di Talamone e nella Tebaide di Stazio», *Annali del Seminario di Studi del mondo classico. Istituto Universitario Orientale Napoli* 5, 1983, 65–76; Jeppesen, K., *Ἐτεοκλέους σύμβασις. Nochmals zur Deutung des Niobidenkraters, Louvre G 341* (1968) 31–34; Krauskopf, *ThebSag* 14–17. 46. 53–56. 104–108; Messerschmidt, F., «Tragödienszenen auf römischen Lampen», *RM* 44, 1929, 26–31; Napoli, M., *EAA* III (1960) 463–464 *s.v.* «Eteocle»; Robert, C., *Homerische Becher*, 50. *BerlWPr* (1890) 59–61. 81–85 (= Robert 1); *idem*, «Homerische Becher mit Illustrationen zu Euripides Phoinissen», *JdI* 23, 1908, 184–203 (= Robert 2); *idem*, *Oidipus* (1915) *passim*, bes. 119–120. 143–148. 169–180. 263–272. 423–429. 451–456. 466–472. 523–540 (= Robert 3); Ronzitti Orsolini, G., *Il mito dei Sette a Tebe nelle urne volterrane* (1971) *passim*, bes. 12–36. 70–95; Small, J. P., *Studies Related to the Theban Cycle on Late Etruscan Urns* (1981) 13–66. 101–149; v. Vacano, O. W., «Studien an Volterraner Urnenreliefs: A. Zwei Ödipusurnen», *RM* 67, 1960, 50–57 (= v. Vacano 1); *idem*, «Ödipus zwischen den Viergespannen. Studien zur Komposition der Giebelskulpturen von Telamon», *RM* 68, 1961, 9–63 (= v. Vacano 2); v. Vacano, O. W./v. Freytag gen. Löringhoff, B., «Il frontone di Talamone e il mito dei ‹Sette a Tebe›», *Cat. della Mostra Firenze* 1982 (= *Studi e Materiali* 5, 1982, 177–287); Voigt, F. A., *ML* I 1 (1884–86) 1387–89 *s.v.* «Eteokles 1».

KATALOG

Der Katalog gibt die E.darstellungen nicht in den richtigen Proportionen wieder: Während die relativ seltenen griechischen und römischen E.szenen fast alle einzeln aufgeführt sind, wurden die überaus zahlreichen etruskischen Urnen sehr stark zusammengefaßt. Innerhalb von V (Duell und Tod) wird zunächst nach griechischen, etruskischen und römischen Denkmälern unterteilt, da sich innerhalb dieser Gruppen jeweils verschiedene Gliederungskriterien anbieten.

I. Eteokles und Polyneikes als Kinder bei der Blendung des Oidipous

Volterraner Alabasterurnen: → Oidipous, → Kreon.

II. Antigone und/oder Eteokles (oder Polyneikes) am Grab des Oidipous

Zwei lukan. rf. Amphoren: → Antigone **4***.

III. Streit zwischen Eteokles und Polyneikes in Theben (unsicher)

1. Fresko des Tauriskos, nicht erhalten. – Plin. *nat.* 35, 144: *Polynicen regnum repetentem et Capanea;* Krauskopf 55; v. Freytag 165 mit Anm. 650; zum Maler: Moreno, P., *EAA* VII (1966) 630 *s. v.* «Tauriskos 3». – Es handelt sich wohl eher um zwei verschiedene Gemälde als um ein großes Bild der Schlacht vor Theben; für letzteres wäre die Pliniusstelle eine eigenartig auswählende Beschreibung. Die Formulierung *«regnum repetentem»,* «die Herrschaft zurückfordernd», paßt weniger zur Brudermordszene als zu einer ihr vorhergehenden, etwa Eur. *Phoen.* 469–637 entsprechenden Situation.

2. (= **19**, = Erinys **92**) Nenfrosarkophag, etrusk. Vatikan, Mus. Greg. Etr. 14561. Aus Tarquinia. – Herbig, *EtrSark* 43–44 Nr. 79 Taf. 34a; Krauskopf 53–55. 104 Pol 4 Taf. 22, 1; Small 14 Nr. 7; 125 Taf. 4b; v. Freytag 46 Anm. 135. – 2. Hälfte 4. Jh. v. Chr. – Am r. Rand ein Sitzender in Himation, einen Stab in der Rechten haltend. Auf ihn zu stürmt ein Jüngling in einem kurzen Chiton, der zwei Stäbe (Speere?) in der Linken hält. Nach l. folgen ein von einer Furie verfolgter, nach r. fliehender Jüngling, die Brudermordgruppe (**19**), Oidipous, von einem Diener geführt, eine Furie und eine nackte Frau mit erhobener Rechter (Selbstmord der Iokaste?).

IV. Eteokles reitet zum Kampf

3. (= **41**, = Amphiaraos **34** mit Lit.) Fresko. Pompeji, Mus. Aus Regio VII, 6, 28. – Della Corte, M., *RivIGI* 1, 1917, 74–76 Abb. 2; Schefold, *WP* 192; v. Freytag 64. – 3. Stil, 1. Hälfte 1. Jh. n. Chr. – Am l. Bildrand Mauer mit Tor; aus ihm heraus reitet E. Eine Frau mit aufgelösten Haaren, Iokaste, hält noch mit ausgestreckten Armen seine Hand fest. Es ist der Moment dargestellt, in dem E. sich von seiner Mutter losreißt. Zu den weiteren Szenen s. **41**, → Amphiaraos **34**.

V. Duell mit Polyneikes und Tod

A. Griechische Darstellungen

a) Nur literarisch überliefert

4. Relief auf der Kypselolade (Elfenbein auf Holz), Olympia. – Paus. 5, 19, 6; v. Massow, W., *AM* 41, 1916, 88–89. – 2. Viertel 6. Jh. v. Chr. – E. dringt auf den bereits in die Knie gesunkenen Polyneikes ein, hinter diesem steht eine → Ker.

5. Statuengruppe des Pythagoras von Rhegion. – Tatianus *ad Graecos* p. 35, 25 = cap. 34, 1 (ed. Whittaker, M., 1982); Overbeck, *SQ* Nr. 501. – Mittleres 5. Jh. v. Chr. – E. und Polyneikes, wahrscheinlich im Kampf.

6. Gemälde des Onasias in Plataiai. – Paus. 9, 5, 11: «die verzweifelte Euryganeia beim Zweikampf ihrer Söhne», wahrscheinlich zu verbinden mit Paus. 9, 4, 2 (Gemälde des Onasias im Pronaos des Tempels der Athena Areia in Plataiai): «des Adrastos und der Argiver erster Feldzug gegen Theben».

Umfangreiche Diskussion zu diesen Stellen zusammengefaßt bei v. Freytag 56–57. – Vermutlich 2. Viertel 5. Jh. v. Chr.

b) Eteokles und Polyneikes kämpfend

S. auch **4**.

7.* (= Adrastos **10** mit Lit. [Seite *B*], = Amphiaraos **73** mit Lit. [Seite *A*]) Schale, att. rf. Athen, Nat. Mus. Acr. 336. Von der Akropolis. – *ARV*² 192, 105; Kleophradesmaler (ohne Deutung); *Add* 94; Simon, E., *AntK* 3, 1960, 15; Ronzitti Orsolini 12, Abb. auf S. 9. – 490–480 v. Chr. – Innenbild: Zwei sich dicht aneinanderdrängende Hopliten berühren mit der Spitze ihrer Schwerter den Körper des Gegners jeweils knapp oberhalb der Taille. Hinter ihnen ein großer Altar.

8. (= Adrastos **17**° mit Lit.) Homerischer Becher. Ehem. Berlin, Staatl. Mus. 3161 o, verschollen. Aus Tanagra. – 3. Viertel 3. Jh. v. Chr. – E. (Namensbeischrift) dringt von r. mit dem Schwert auf Polyneikes (Namensbeischrift) ein. Weitere Kampfgruppen (Tydeus, Adrastos, Kreon) und zwei zuschauende Figuren (Kreon und Iokaste?)

9.* (= Antigone **6**°/**9**° mit Lit.) Homerischer Becher. London, BM G 104. Angeblich aus Theben. – Small 106–107 Taf. 44c; v. Freytag 32 Anm. 63. – Spätes 3./1. Drittel 2. Jh. v. Chr. – Zwei Hopliten gehen mit Lanzen aufeinander los; Namensbeischriften: l. Polyneikes, r. E.

c) Eteokles und Polyneikes sterbend

10. (= Antigone **7**° mit Lit., = Erinys **91**) Homerischer Becher. Halle, Univ. Aus Böotien. – Messerschmidt 27 Abb. 1; Small 106–107 Taf. 44b; v. Freytag 57–58. – Spätes 3./1. Drittel 2. Jh. v. Chr. – Am Boden liegen l. E., bereits leblos, und Polyneikes, die Hand gegen die sich tötende Iokaste ausstreckend. Hinter den Brüdern Antigone. Alle mit Namensbeischriften.

a) Fr. einer Replik von **10**, Athen, Nat. Mus. 4236. Aus Tanagra. – Lit. s. **10** und → Antigone **7**. – Erhalten nur die sterbenden Brüder.

d) Schlacht vor Theben, Eteokles und Polyneikes wahrscheinlich dargestellt, aber unter den verschiedenen Kampfgruppen nicht zu identifizieren

11. (= Amphiaraos **38*** mit Lit.) Volutenkrater, att. rf. Ferrara, Mus. Naz. 3031 (T 579). – *ARV*² 612, 1; 1662: Maler von Bologna 279; *Para* 397; *Add* 131; G. Roux, *AntK* 7, 1964, 40 denkt an die Mittelgruppe direkt über dem Amphiaraos-Gespann.

12. (= Adrastos **15** mit Lit., = Amphiaraos **39** mit Lit.) Fries vom Heroon von Gjölbaschi-Trysa. – Wien, Kunsthist. Mus. – Benndorf und Niemann wollen die Oidipous-Söhne in der Mittelgruppe der Platte A 3 auf Taf. 24 erkennen; Robert 3, 559 weist auf eine **8** entsprechende Gruppe in der Mitte von Platte A 2 hin.

B. Etruskische Darstellungen

a) Sich zum Zweikampf vorbereitend, mit Antigone und Iokaste

Hellenistische Aschenurnen

13.* Volterraner Alabasterurne. Volterra, Mus. Guarnacci 557. – Ronzitti Orsolini 21–22. 70 Nr. 2 Abb.; Small 34 Nr. 32; 109–112 Taf. 15b (anonyme Krieger); v. Freytag 59–64. 278 U 8 Taf. 48, 2. – 2. Hälfte 2. Jh. v. Chr. – Zwei Krieger ergreifen jeweils einen am Bildrand lehnenden Schild und beginnen, sich zur Mitte, also auf einander zu zu wenden. Jeder Krieger wird von einer Frau zurückgehalten (Antigone und Iokaste); zwischen den Frauen in der Bildmitte eine Vanth, auf einem Felsen sitzend.

Eine ganze Gruppe von Volterraner Urnen (Brunn/Körte, *Rilievi* II, 1 Taf. 8, 1–9, 3; Ronzitti Orsolini 19–23. 70–77 Nr. 1–8 Abb.; Krauskopf 89 Anm. 345; Small 30–35 Nr. 25–33; 108–112 Taf. 12–16a; v. Freytag 278 U 1–10 Taf. 46–49, 1) stellt die Krieger im selben Schema dar, wobei die mittleren Figuren variieren: eine Frau und eine Vanth auf v. Freytag U 10, zwei Flügelfrauen, eine davon mit einer Palme auf U 7, eine auf einem Felsen (U 3. 5?, 6?) oder einem Altar (U 1.4.) sitzende oder eine stehende (U 2) Vanth.

b) Gegeneinander losstürmend

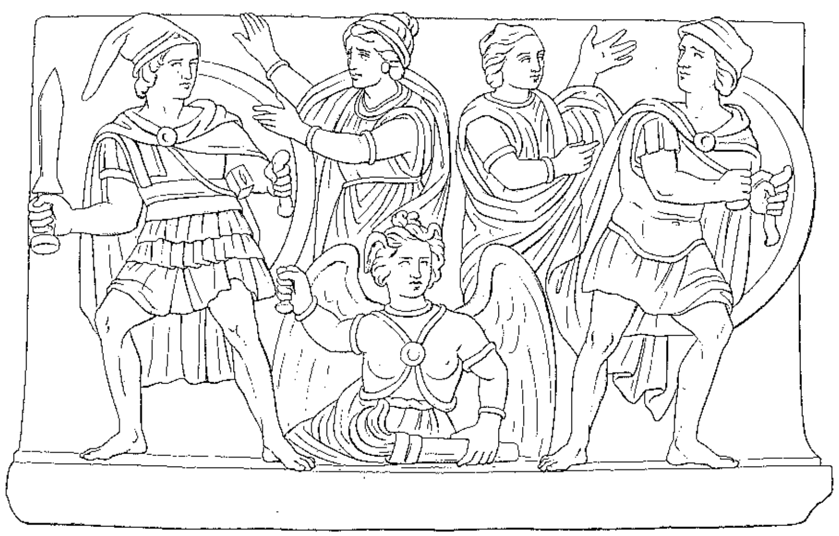
14.° Chiusinische Alabasterurne. Cortona, Mus. Acc. Etr. E 1021 A. Aus Chiusi. – Brunn/Körte, *Rilievi* II, 1 Taf. 10, 4; Messerschmidt 29–30 Abb. 2; Krauskopf 56–57. 106 Pol 22; Small 35–36 Nr. 34; 109–112 Taf. 16b; v. Freytag 61. 279 U 11 Taf. 49, 2. – Mittlere Jahrzehnte des 2. Jh. v. Chr. – Zwei Krieger in ähnlicher Stellung wie **13**, jedoch bereits mit Schild und gezücktem Schwert, zwischen ihnen wieder Antigone und Iokaste, aus dem Boden emportauchend eine Vanth. Ähnlich ohne die Frauen: Zwei chiusinische Urnen: Small Nr. 40–41 Taf. 20a; v. Freytag 279 U 12–13.

15.* (= Charon I/Charun **15** mit Lit. [Schmalseiten]) Chiusinische Alabasterurne. Kopenhagen, Glypt. H. 300. Aus Città della Pieve, Purni-Grab. – Krauskopf 55–56. 105 Pol 18; Small 37–38 Nr. 36; 111 Taf. 18 (anonyme Krieger); v. Freytag 61. 279 U 14 Taf. 50, 1; alle mit weiterer Lit. – 2. Hälfte 2. Jh. v. Chr. – Zwei voll gerüstete Krieger stürmen aufeinander los; der l. hat das Schwert bereits gezogen, der r. (bärtig, mit Löwenkopfhelm) zieht es gerade aus der Scheide. Zwischen beiden eine aus einem Felsen emportauchende Vanth. Am Bildrand je eine flügellose Vanth.

Ähnlich mehrere chiusinische und Volterraner Urnen (Brunn/Körte Taf. 10, 5; Krauskopf 105–106 Pol 17–21; Ronzitti Orsolini 78 Nr. 9–10 Abb.; Small Nr. 35–39 Taf. 17–19; v. Freytag 279 U 15–17 Taf. 50, 2–51, 2). Nur auf v. Freytag U 15 versuchen ebenfalls zwei, diesmal männliche, Figuren, die Krieger zurückzuhalten, deren rechter wiederum bärtig und mit einem Löwenkopfhelm ausgestattet ist; sonst ist meist nur Vanth in der Mitte (sitzend oder stehend, auf Chiusi 984 = Small Taf. 19b mit Inschrift Vanth, dazu v. Freytag 143 Anm. 562, Lesung unsicher?) dargestellt, auf Volterra 163 = v. Freytag U 17 in der Mitte eine Vanth und ein Krieger.

c) Kämpfend (16 unsicher)

16. (= Amphiaraos **22**°/**70** mit Lit.) Getriebenes



Eteokles 14

Bronzeblech mit drei im Rapport wiederholten Szenen. Florenz, Mus. Arch. Aus dem Tumulus di Montecalvario bei Castellina in Chianti. – Zur Kampfszene u. a. v. Salis, A., *Gnomon* 4, 1928, 245; Ronzitti Orsolini 3; Krauskopf 16 Taf. 1. – 1. Drittel 6. Jh. v. Chr. – Zwei mit Helm und Schild ausgerüstete Krieger greifen einander mit Speeren an. Beide, der r. jedoch mehr als der l., knicken in den Knien etwas ein. Auf beiden Seiten je eine zuschauende Frau (Antigone? und Iokaste?).

17.* Bronzegriffspiegel. London, BM Br. 621. – Gerhard, *EtrSp* V Taf. 95; Ronzitti Orsolini 12, Abb. auf S. 9; Krauskopf 46. 104 Pol 2 Taf. 24, 2; Fischer-Graf, U., *Spiegelwerkstätten in Vulci* (1980) 37–38 V 21 Taf. 8, 2; Small 108 Taf. 44a; v. Freytag 32 Anm. 63. – Frühes 4. Jh. v. Chr. – Zwei voll bewaffnete Krieger, jeweils mit der Linken den Gegner an der r. Schulter packend und mit dem Schwert gegen seine Brust zielend. Der l., bärtige, durch Inschrift als *Pḥulnice*, der r., bartlose als *Evtucle* bezeichnet. Vom l. Arm des E. hängt eine Schwertscheide.

d) Einander durchbohrend

Phoinissenschema (Bezeichnung nach Eur. *Phoen.* 1402–1424): Polyneikes auf die Knie gesunken. E. auf ihn eindringend, stößt ihm das Schwert in Hals oder Brust, während Polyneikes ihm das Schwert in den Unterleib stößt.

18.* Fresko. Rom, Villa Albani. Aus Vulci, Tomba François. – Giglioli Taf. 270, 2; Messerschmidt, F., *Nekropolen von Vulci, JdI* Erg.-H. 12 (1930) 127–129 Taf. 7; Pallottino, M., *La peinture Etrusque* (1952) 119 (Farbbild); Ronzitti Orsolini 15 Abb. S. 17; Krauskopf 53. 104 Pol 3 Taf. 23, 1; v. Freytag 32 Anm. 63. – 3. Drittel 4. Jh. v. Chr. – Phoinissenschema, beide Brüder nackt, r. E. (*[Eu]thucle*), l. *Pụḷunice*.

19. (= **2**) Nenfrosarkophag. Vatikan, Mus. Greg. Etr. 14561. – E. (r. mit Schild) und Polyneikes (auf Stein kniend) im Phoinissenschema. Zu den weiteren Szenen s. **2**.

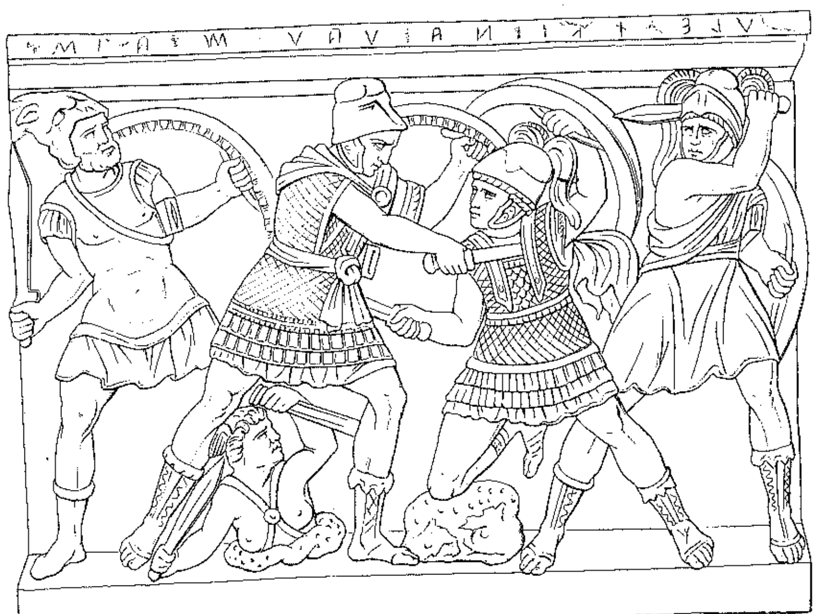
20.* Nenfrosarkophag. London, BM D 21. Aus Tarquinia. – Herbig, *EtrSark* Nr. 63 Taf. 29b; Krauskopf 53–55. 104 Pol 5 Taf. 22, 3; Small 13–14 Nr. 6; 125–126 Taf. 4a; v. Freytag 43–44. 46–47 Taf. 74, 1. – Frühes 3. Jh. v. Chr. – R. Hälfte der Langseite von l.: eine zuschauende Vanth, E. (l.) und Polyneikes (mit Schild, auf Stein kniend) im Phoinissenschema, Oidipous von einem Helfer herangeführt und Selbstmord der Iokaste.

21. Nenfrosarkophag. Tarquinia, Mus. Naz. Aus Tarquinia. – Herbig, *EtrSark* Nr. 118; Krauskopf 53–54. 104 Pol 6; Small 49 Nr. 57 (Arruns und Brutus). – 3. Jh. v. Chr. – Linke Schmalseite: E. und Polyneikes sehr ähnlich 20.

22.• Chiusinische Alabasterurne. Palermo, Mus. Reg. 8469 (ex Coll. Casuccini 72). – Brunn/Körte, *Rilievi* II 1 Taf. 12, 4; Krauskopf 104 Pol 7; Small 46–47 Nr. 54; 124 (Arruns und Brutus) Taf. 25a; v. Freytag 280 U 30 Taf. 54, 1. – Frühes 2. Jh. v. Chr. – E. (l.) und Polyneikes (mit Schild, auf einem Stein kniend) im Phoinissenschema. Zwischen den Beinen des E. eine Vanth. R. und l. zwei Krieger in ähnlichem Schema wie **14**.

Ähnlich, ohne Vanth: chiusinische Terrakotta-Urne «allo stecco» Florenz 9826, aus Bruscalupo (Ronzitti Orsolini 26 Abb. S. 13; Krauskopf 105 Pol 8; Small 47–48 Nr. 55 Taf. 26a; v. Freytag 280 U 32).

23.* Äußerst zahlreiche chiusinische, aus Matrizen hergestellte Terrakotta-Urnen, z. B. **a)*** Florenz, Casa Buonarotti (Inv. Mus. Arch. 5719). Aus Chiusi. – Brunn/Körte, *Rilievi* II 1, 32–38 Taf. 19, 1; Small 41–42 Nr. 43; 123–124 (Arruns und Brutus) Taf. 20b; v. Freytag 279 U 18 Taf. 52, 1. – Listen und Lit. zu weiteren Exemplaren: Brunn/Körte, *Rilievi* II 1, 32–38; Krauskopf 105 Pol 10 Taf. 22, 2; Small a. O.;



Eteokles 22

v. Freytag a. O. (Alle diese Listen sind weit davon entfernt, vollständig zu sein; die Urnen dieses Typs sind noch wesentlich zahlreicher.) – 2. Jh. v. Chr. – E. (l.) und Polyneikes (mit Schild) im Phoinissenschema, r. und l. je eine Vanth mit Fackel.

Während die Bilder der Terrakotta-Urnen, abgesehen von Format und Bemalung, identisch sind, treten in der entsprechenden Serie von chiusinischen Alabasterurnen (Brunn/Körte Taf. 11. 12, 5; Krauskopf 105 Pol. 9. 11. 12; Small Nr. 44–53. 65 Taf. 21–24. 28a; v. Freytag 280 U 19–27. 31. 33 Taf. 52, 2 – 53, 2; 54, 2; 55, 2) unwesentliche Varianten auf; stärker variieren nur v. Freytag U 31 (Gefallener am Boden, r. Hand des Polyneikes ohne Waffe) und U 33 (hinter Polyneikes eine in einen Mantel gehüllte Figur, die sich die Haare rauft, Antigone?, Iokaste?, Oidipous?). Auch die Alabasterurnen sind sehr häufig, aber natürlich – aufgrund des kostbareren Materials – wesentlich seltener als die Terrakottaurnen.

24.* (= Faustulus **14**) Peruginer Travertinurne. Perugia, Necropoli del Palazzone 84. – Brunn/Körte, *Rilievi* II 1 Taf. 18, 4; Krauskopf 53–54. 56. 105 Pol 14; Small 50–51 Nr. 62; 126–129 Taf. 27a (Romulus und Remus); v. Freytag 46 Anm. 135 280 U 34 Taf. 56, 1. – 2. Hälfte 2. Jh. v. Chr. – E. (l.) und Polyneikes (mit Schild), von r. wird Oidipous (mit klagend erhobener Rechter) von einem Krieger herangeführt. R. und l. zwei Krieger.

Ähnlich mit Varianten bei den Nebenfiguren (Vanth statt Krieger, Gefallener am Boden) zwei Peruginer Urnen: Brunn/Körte a. O. Taf. 20, 7; Krauskopf 105 Pol 13; v. Freytag 281 U 35 – U 36 Taf. 56, 2; 57, 1.

e) Sterbend

25. Karneol-Skarabäus. Oxford, Ashm. Mus. 1965. 359. – Zazoff, *EtrSk* 197 Nr. 1257; Ronzitti Orsolini 34–35 Abb. S. 93; Boardman/Vollenweider, *CatGemsOxford* I 57–58 Nr. 236 Taf. 40 (süditalisch?); v. Freytag 79. – 3. Jh. v. Chr. – Zwei zurücksinkende Krieger mit Helm und Schild, von zwei weiteren Kriegern gestützt. Der l. Krieger bärtig, mit Schwert in der Hand, der r. bartlos, sein Schwert liegt am Boden.

26. (= Adrastos **16** mit Lit., = Amphiaraos **45** mit Lit.) Terrakottagiebel, Platten K–M. Florenz, Mus. Arch. 9798. Aus Talamone. – Ronzitti Orsolini 16. 43; Krauskopf 56–58; v. Vacano/v. Freytag 36. 46–50 (= *Studi* ... 204. 214–218) Farbtaf. 2–3 Abb. 1–2; Cristofani 1, 194–198 Abb. 6; Gostoli 65–67 Abb. 24–25; v. Freytag *passim* bes. 31–72 Taf. 1. 6, 2; 7, 2; 15, 2. – 2. Viertel 2. Jh. v. Chr. – Der l. Bruder auf dem Boden sitzend und zurücksinkend, über ihn beugt sich eine Frau; der r., schon tot, wird von einem Knappen weggetragen. Zwischen den beiden kniet Oidipous mit erhobenen Armen; er wird von einem Diener gestützt.

27.* Volterraner Alabasterurne. Verona, Mus. Lapidario Maffeiano 537. Aus Volterra. – Brunn/Körte, *Rilievi* II 1 Taf. 19, 5; Robert 3, 454 Abb. 63; v. Vacano 1, 55–57 Taf. 24, 3; v. Vacano 2, 52–56; Ronzitti Orsolini 32. 54. 90 Nr. 15 Abb.; Krauskopf 56. 107 Pol 33; Small 53–54 Nr. 66; 116–121 Taf. 28b (Aeneas und Turnus); v. Vacano/v. Freytag 44 Abb. 42; Cristofani , 194–196 Abb. 1; v. Freytag 74–75. 190–191. 281 U 40 Taf. 58, 2. – 1. Hälfte 1. Jh. v. Chr. – Der r. Bruder auf dem Boden sitzend, sterbend oder schon tot (ähnlich dem l. von **26**), von einem Helfer gestützt, der l. kniend, noch imstande, selbst den Schild zu halten, jedoch ebenfalls von einem Helfer gestützt, neben ihm eine Frau (Iokaste?) mit klagend erhobenen Händen. In der Bildmitte kniend Oidipous mit Diener, weiter r. ein Krieger und der Kopf eines bärtigen Mannes mit Diadem (Kreon). L. auf einem Sockel eine geflügelte, durch einen Mantel kaum verhüllte, weibliche Gestalt. Im Hintergrund die Stadtmauer.

Sehr ähnlich vier weitere Volterraner Urnen: Brunn/Körte a. O. Taf. 17, 2; v. Vacano 1 Taf. 21; v. Vacano 2, 52–56 Taf. 8, 1; Ronzitti Orsolini Nr. 12–14; Krauskopf 107 Pol 34–36; Small Nr. 67–70 Taf. 29–30; v. Freytag 281–282 U 37–39. 41 Taf. 57, 2; 58, 1; 59, 1. Auf der Urne im Palazzo Antinori-Aldobrandini (v. Freytag U 37) eine zweite klagende Frau bei dem r. Bruder.

28.* Volterraner Alabasterurne. Volterra, Mus. Guarnacci 374. – Brunn/Körte, *Rilievi* II 1 Taf. 18, 3; v. Vacano 2, 12–37 Taf. 4. 6, 2–3; 7; Ronzitti Orsolini 84 Nr. 11 Abb.; Krauskopf 56. 107 Pol 37; Small 15–17 Nr. 8. 113–114 Taf. 5; Cristofani 1, 194–196 Abb. 8; v. Freytag 74–75. 282 U 42 Taf. 59, 2. – Anfang 1. Jh. v. Chr. – Beide Brüder zusammensinkend von einem Helfer gehalten, ähnlich der r. Gruppe von **26**, jedoch noch nicht tot (sie halten Schwert bzw. Schild), in der Mitte Oidipous wie auf **27**, im Hintergrund eine klagende Frau und ein bärtiger Mann. R. und l. Flügelfiguren wie auf **27**.

29.* Peruginer Travertinurne. Rom, Villa Giulia 50314. Aus Perugia. – Brunn/Körte, *Rilievi* II 1 Taf. 20, 8; v. Vacano 2, 52. 59 Taf. 5; Krauskopf 54. 56. 107 Pol 38 Taf. 24, 3; Small 17 Nr. 9; 115 Taf. 6a; v. Freytag 73–74. 83. 282 U 43 Taf. 60, 1. – 2. Hälfte 2. Jh. v. Chr. – Der l. Bruder zusammensinkend, ähnlich dem l. von **26**, jedoch ohne Helfer, der r. tot auf seinem Schild liegend, Oidipous in der Mitte wie auf **27–28**. Im Hintergrund r. und l. zwei Krieger, in der Mitte ein dritter, eine Leiter hinaufsteigend (→ Kapaneus).

30. Chiusinische (?) Alabasterurne. Vatikan, Mus. Greg. Etr. 19016. – Brunn/Körte, *Rilievi* II 1 Taf. 17, 1; Krauskopf 56. 106 Pol 25; Small 17–18 Nr. 10; 115 Taf. 6b; v. Freytag 77–78. 282 U 44 Taf. 60, 2. – 2. Jh. v. Chr. – Beide Brüder zurücksinkend, ähnlich dem l. auf **26** und **29**, in der Mitte Oidipous (kniend?) mit Stab. R. und l. eine Vanth.

31. Chiusinische Alabasterurne. Palermo, Mus. Reg. 11778, ex Coll. Casuccini 49. – Brunn/Körte, *Rilievi* II 1 Taf. 15, 1; Krauskopf 56. 107 Pol 31; Small 61 Nr. 75 Taf. 33b; v. Freytag 188. 282 U 45. – 2. Jh.v. Chr. – Die Brüder ähnlich **30**, jedoch mit Helfern, in der Mitte auf einem Felsen oder Altar sitzend Vanth mit Schwert, l. von ihr eine trauernde Frau (Antigone?), ganz r. ein unbewaffneter, junger Mann. Beim l. Bruder ein Blitz (?, *cf.* **34–35**).

32.* Chiusinische Alabasterurne. Florenz, Mus. Arch. 5713. – Brunn/Körte, *Rilievi* II 1 Taf. 13, 2; Ronzitti Orsolini 34. 53. Abb. S. 93; Krauskopf 56. 106 Pol 27; Small 64–65 Nr. 83; 112 Taf. 37b (anonyme Krieger); v. Vacano/v. Freytag 43 Abb. 40, v. Freytag 78–79. 283 U 52 Taf. 61, 2. – 1. Hälfte 2. Jh. v. Chr. – Die beiden Brüder vollbewaffnet, mit Schwertern in der Hand zusammensinkend (Augen geschlossen?) wie auf **30. 31**, von Helfern gestützt. In der Mitte auf Felsen sitzend Vanth mit Schwert.

Ähnlich: Chiusinische Urne Small Nr. 84 = v. Freytag U 53; Peruginer Urne (nur ein Helfer): Brunn/Körte, *Rilievi* II 1 Taf. 14, 4 = Small Nr. 82 Taf. 37a = v. Freytag U 55 Taf. 62, 2.

Anstelle der Helfer zwei das Schwert ziehende Krieger: Alabasterurne Detroit, Institute of Arts 23.139.

Ähnlich, jedoch ohne Helfer, variierend die Haltung der Vanth (stehend, auf Fels oder Altar sitzend) chiusinische und Volterraner Alabasterurnen: Brunn/Körte, *Rilievi* II 1 Taf. 13, 1; 14, 3; Ronzitti Orsolini 36. 94 Nr. 17 Abb. S. 95; Krauskopf 56. 106 Pol 23–24; Small 61–66 Nr. 76–80. 85 Taf. 34–36a; v. Freytag 282–283 U 46–51 Taf. 61, 1.

33.* Chiusinische Alabasterurne. Kopenhagen, Glypt. H 297 (1215a). Aus Chiusi, Purni-Grab? – Brunn/Körte, *Rilievi* II 2 263–264 Abb.; Giglioli Taf. 397, 1; Krauskopf 56. 106 Pol 26; Small 66 Nr. 86; 123 Taf. 38 (Arruns-Brutus); v. Freytag 79–80. 283 U 54 Taf. 62, 1. – 1. Drittel 2. Jh. v. Chr. – Die Brüder ähnlich **30–32**, Vanth mit Fackel, stehend in der Mitte, neben den Helfern im Hintergrund die Vorderteile zweier galoppierender Pferde.

34.* (= Erinys **93**) Chiusinische Alabasterurne. Siena, Mus. Arch. 731, ehem. Sarteano, Pal. Bargagli. – Messerschmidt 30 Taf. 8; Giglioli Taf. 403; Krauskopf 55–56. 107 Pol 29; SBH, *Etrusker* Taf. 264; Small 58 Nr. 72; 121–122 Taf. 32a; v. Freytag 81. 283 U 58 Taf. 64, 1. – 1. Hälfte 2. Jh. v. Chr. – Die Brüder zurücksinkend, mit Helfern, ähnlich **30–33**: der l. (nackt bis auf Helm und Chlamys) ist von einer Lanze in die Brust getroffen, vor dem r. (Panzer, Löwenkopfhelm, Bart) ein in einzelne Spitzen auslaufendes, stabförmiges Gebilde (Blitz?), das aus dem Boden hervorkommt. In der Mitte Vanth, den Fuß auf einen Altar setzend. Am Bildrand je ein Krieger (im Typus von **13**).

35. Chiusinische Alabasterurne. London, BM D 41. Aus Chiusi. – Brunn/Körte, *Rilievi* II 1 Taf. 15, 2; Krauskopf 56. 106 Pol 28; Small 57–58 Nr. 71; 121–122. 167 Taf. 31; v. Freytag 82. 283 U 56 Taf. 63, 1. – 2. Viertel 2. Jh. v. Chr. – Die Brüder mit Helfern ähnlich **30–33**, in der Brust des r. eine geknickte Lanze, zwischen beiden ein baumartiges Gebilde mit Krone und Wurzeln, die «Wurzeln» berühren die Brust des l. Bruders. Im Hintergrund in der Mitte zwei kämpfende Krieger.

Ohne die Lanze, sonst ähnlich einige chiusinische und Volterraner Urnen (variierend die Kleidung der Brüder – beide nackt oder beide mit Panzer – und die Nebenfiguren, kämpfende Krieger, ein Trompeter, Vanth): Brunn/Körte, *Rilievi* II 1 Taf. 15, 3; 16, 5; Ronzitti Orsolini 92 Nr. 16; Krauskopf 107 Pol 30. 32; Small 59–61 Nr. 73. 74 Taf. 32b. 33a; v. Freytag 283–284 U 57. 59. 60 Taf. 63, 2; 64, 2. Vgl. auch **31**.

C. Römische Darstellungen

a) Iokaste und/oder Antigone versuchen die Brüder voneinander abzuhalten

36.* (= **42**, = Antigone **5***) Sarkophag. Rom, Villa Doria Pamphilj. – *SarkRel* II Nr. 184 Taf. 60; Robert 3, 560–561 Abb. 70; Krauskopf Taf. 23, 3; Koch/Sichtermann, *RömSark* 186. 264 Abb. 202; v. Freytag 64–65 Taf. 75, 1 mit weiterer Lit. – Ende 2. Jh. n. Chr. – Zwischen den Brüdern, die im Begriff sind, aufeinander loszustürmen, kniet Iokaste mit entblößten Brüsten. Hinter ihr Antigone, die den r. Krieger (Polyneikes?) zurückzuhalten versucht, und Oidipous. Zu den weiteren Szenen des Sarkophags → Antigone **11*** = Argeia **5**, → Amphiaraos **46***, → Kapaneus.

Die Figur der Iokaste erhalten auf einem Sarkophagfragment in Rom, Villa Wolkonsky (SarkRel II Nr. 185 Taf. 60).

37.• Aschenurne. Ehem. Vigna Pacca. – *SarkRel* II 194 Abb.; v. Freytag 65. – 2. Hälfte 2. Jh. n. Chr. – Ähnlich **36**, jedoch ohne Oidipous und Antigone.

38.* Tonformen (sog. Kuchenformen). Ostia, Mus. Arch. 3771–3783. Aus Ostia. – *NotSc* 1906, 367–368 Abb. 9a; Bieber, M., 75. *BerlWPr* (1915) 25 Abb. 16; Floriani Squarciapino, M., *ArchCl* 6, 1954, 87 Taf. 18, 4; v. Freytag 66 mit Anm. 214. – Frühes 3. Jh. n. Chr. – Vor der Stadtmauer schreiten die voll bewaffneten Brüder aufeinander zu. Zwischen ihnen eine Frau (Iokaste?, Antigone?), die sich dem r. Bruder zuwendet; der l. dreht sich um zu einem alten Mann mit Knotenstock (Oidipous), der ihn am Arm faßt.

b) Kämpfend

39. Arretinische Reliefkeramik, Fr. einer Matrize. Arezzo, Mus. Arch. Aus Arezzo. – Pucci, G., in: *L'art décoratif à Rome à la fin de la République et au début du principat. Table ronde Rome 1979. Coll. Ec. Fr. de Rome* 55 (1981) 115. 116 Abb. 18. – «Fase tigranea» (Pucci), ca. 15 v.–15 n. Chr. (zu den verschiedenen Phasen innerhalb der Perennius-Werkstatt s. *M. Perennius Bargathes, Tradizione e innovazione nella ceramica aretina.* Cat. mostra Arezzo 1984, 12–13). – Am Rand des Fr. ein Stadttor, davor Polyneikes (Namensbeischrift) in Ausfallstellung, mit dem über dem Kopf geschwungenen Schwert zum Schlag ausholend. Der nicht erhaltene Gegner dürfte wohl E. gewesen sein.

39a)* (= Eris **12** mit Lit.) Relief auf einer Grabstele aus Marmor. Sopron (Odenburg), Liszt Ferenc Mus., Lapidarium 55.200.2. Aus Walbersdorf (Burgenland, antik: Scarbantia). – 1. Jh. n. Chr., wohl keine einheimische Arbeit, Werkstatt in Aquileia? – Zwischen zwei Kämpfern, die mit Schild und Schwert aufeinander losstürmen, eine Frau mit nacktem Oberkörper und zerzausten Haaren. Sie faßt beide am Kopf (versucht sie auseinanderzuhalten?). R. ein Mann in



Eteokles 37

Tunica und Mantel, mit erhobener Rechter. Er wurde bisher als Kampfrichter, die Frau als Eris gedeutet. Jedoch ist weder dieser Typ für Eris sonst belegt, noch die Anwesenheit einer furienähnlichen Eris in einem Kampf, der in Gegenwart eines Kampfrichters ausgetragen wird, zu erwarten. Dagegen entspricht die Gestalt genau der Iokaste auf **36** und **37**; ihre Geste ließe sich erklären als Versuch, die Kämpfer auseinanderzudrängen. Eine Deutung auf den Kampf zwischen E. und Polyneikes in Anwesenheit von Iokaste und Oidipous erscheint darum wahrscheinlicher. (Hinweis G. Berger.)

c) Einander durchbohrend

40. a) b) Zwei Glaspasten. Berlin (DDR), Staatl. Mus. FG 1408–1409. – Furtwängler, *Beschreibung* Nr. 1408–1409 Taf. 15; Furtwängler, *AG* Taf. 27, 11; Ronzitti Orsolini 26–27; Krauskopf 105 Pol 15–16. – Frührömisch, 2. Jh. v. Chr. – E. und Polyneikes in leicht abgewandeltem Phoinissenschema, Polyneikes fast aufrecht stehend.

41. (= **3**) Fresko. Pompeji, Mus. – In der Mitte des Schlachtfeldes, zwischen kämpfenden und zuschauenden Kriegern E. (l.) und Polyneikes im Phoinissenschema. R. Amphiaraos (s. dort **34**).

42. (= **36***) Sarkophag. Villa Doria Pamphilj. – Im r. Bilddrittel E. (r.) und Polyneikes im Phoinissenschema.

Dieselbe Gruppe auf dem Fr. einer Replik in Ostia (*SarkRel* II Nr. 186a Taf. 60).

d) Sterbend

43.* Tonlampe. Köln, Röm.-Germ. Mus. Wo 1375. – Messerschmidt 26–28 Taf. 6a; v. Freytag 58–59 Taf. 76, 2. – 1. Hälfte 1. Jh. n. Chr. – L. Polyneikes (*POLYN...*) schon am Boden liegend, r. Eteokles, fast noch aufrecht, in die Knie sinkend. Zwischen beiden Iokaste, sich das Schwert in die Brust stoßend. Über ihr die Inschrift *PHOENISSA*.

VI. Deutung auf Eteokles und Polyneikes nicht auszuschließen, aber unwahrscheinlich (44. 45.) bzw. auszuschließen (46.)

44. Zwei Stamnoi, falisk. rf. Vatikan, Mus. Greg. Etr. Z 104–105. Aus Bomarzo. – Trendall, *Vat* II 234–235 Taf. 61; Ronzitti Orsolini 27–28. – Späteres 4. Jh. v. Chr. – L. ein am Boden kniender, einmal mit einem Stein, einmal mit einem Schwert bewaffneter Krieger, der sich mit dem Schild gegen seinen von r. mit noch erhobenem Schwert heranstürmenden Gegner zu schützen versucht. Das Kampfschema läßt sich nicht eindeutig auf E. und Polyneikes beziehen, s. dazu Ronzitti Orsolini. Ein ähnliches Schema seitenverkehrt: etrusk. rf. Kelchkrater Rio de Janeiro, Mus. Nac.

45. Griffe von Bronzebecken, z. B. **a)** Ancona, Mus. Naz., aus Filottrano, **b)** Paris, Louvre Br. 2631, **c)** London, BM Br 647, **d)** Wien, Kunsthist. Mus. – Giglioli Taf. 294, 2 (**b**; E. und Polyneikes?); Haynes, S., *Etruscan Bronzes* (1985) 301 Nr. 153 Taf. 213 (**c**); Boucher, S., in *Italian Iron Age Artefacts in the Brit. Mus., Papers of the 6th Brit. Mus. Class. Colloquium 1982* (ed. Swaddling, J., 1986) 107–116 Abb. 1–9 mit weiterer Lit. zur ganzen Gruppe. – 4. Jh. v. Chr. – Zwei Krieger in Panzer und Chiton packen einander an den Haaren und halten in der jeweils anderen Hand einen Dolch. Die vom Einzelstück her durchaus möglich erscheinende Deutung auf E. und Polyneikes (man vergleiche etwa den Spiegel **17**) wird unwahrscheinlicher, wenn man bedenkt, daß zu jedem Bekken zwei solcher Henkel gehören. Vor allem spricht dagegen, daß auf einer größeren Gruppe von Beckenhenkeln des 5. und 4. Jh. Figuren in identischer Haltung nackt und ohne Waffen dargestellt sind (Zusammenstellung bei Boucher a.O. 107 Abb. 10–15). Diese sind als Ringer und kaum mythisch zu verstehen; die Krieger sind wohl nur eine Variante dieses Motivs.

46. (= Argonautai **32** mit Lit. und Querverweisen) Kelchkrater, att. rf. Louvre G 341 («Niobidenkrater»). – *ARV*² 601, 22; 1661: Niobidenmaler; *Para* 395; *Add* 130; Jeppesen 9–32 mit Lit.; Small 139–142. – Um 460 v. Chr. – Die von Jeppesen vorgeschlagene Deutung auf den Eur. *Suppl.* 739–741 erwähnten Schlichtungsversuch des E. wird von ihm selbst *ActaArch* 41, 1970, 154–179 zurückgenommen. Zur weiterhin aufrechterhaltenen Deutung auf die Sieben vor Theben → Septem, *cf.* auch Simon/Hirmer, *Vasen* 133–135 zu Taf. 191–192.

KOMMENTAR

Der Mythos von E. und Polyneikes ist in Griechenland offensichtlich nur selten dargestellt worden, fast immer wurde dabei der dramatische Schlußpunkt des Bruderzwistes, der für beide tödliche Zweikampf, als Motiv gewählt. Schon in der ältesten uns überlieferten Darstellung auf der Kypseloslade (**4**) ist ein ähnlicher Kampfverlauf vorauszusetzen wie der in Eur. *Phoen.* geschilderte. Polyneikes wird als erster schwer verwundet und sinkt in die Knie, er wird aber dann den sich schon siegreich glaubenden E. ebenfalls noch tödlich treffen. Diese Übereinstimmung deutet darauf hin, daß der Kampf schon im Epos ähnlich wie bei Euripides geschildert war. Auch ein zweites in der Literatur immer wieder betontes Motiv ist auf der Kypseloslade angedeutet: der den Bruderzwist auslösende Fluch des Vaters. Die Ker ist nicht nur Todesdämon, sondern weist zumindest in der Interpretation des Pausanias auch darauf hin, daß beide Brüder zu Recht den Tod erleiden (vgl. die *Κῆρες Ἐρινύες* Aischyl. *Septem* 1055). Allerdings darf man sich die Kampfszene auf der Kypseloslade nicht so präzise geschildert vorstellen wie auf den späteren, Euripides folgenden etruskischen Denkmälern (**18–24**). Deshalb ist nicht auszuschließen, daß unter den vielen Vasenbildern, auf denen ein Krieger einen ins Knie gesunkenen, aber noch bewaffneten Gegner angreift, sich einige verbergen, die E. und Polyneikes darstellen sollten.

Zu Unrecht angezweifelt wurde das zweitälteste griechische Bild des Bruderkampfes, die Schale des Kleophradesmalers (**7**). Das Kampfmotiv ist nicht «standard» (so Small 104); es gibt sonst kaum so eng sich aneinanderdrängende Gegner. Man fühlt sich an die – freilich spätere – Stelle Aischyl. *Septem* 888–890 «beiden die linke Brust durchstoßen» erinnert. Der riesige – in einer Kampfszene völlig unübliche – Altar wurde von E. Simon (a. O. 15) als Altar der Themis, der Hüterin des göttlichen Rechts, erklärt, der sich nach Paus. 9, 25, 4 in der Nähe des Schauplatzes des Brudermords (9, 25, 2) beim Neïstischen Tor befand. Der Altar hat also dieselbe Funktion wie die Ker der Kypseloslade. Von den weiteren klassischen Darstellungen des Bruderzwistes sind die verlorene Statuengruppe des Pythagoras von Rhegion (**5**) und das Gemälde des Onasias in Plataiai (**6**) zu ungenau beschrieben, als daß wir uns ein Bild machen könnten. Das Fresko in Plataiai folgte anscheinend einer epischen Version, da es als Mutter der Brüder Euryganeia darstellt. In den wenigen erhaltenen klassischen Bildern der Schlacht vor Theben (**11. 12**) ist für das Brüderpaar offensichtlich ein so wenig charakteristisches Kampfmotiv gewählt, daß wir es unter den vielen Kampfgruppen nicht identifizieren können.

Ebensolche «Standard»-Motive verwenden die homerischen Becher **8** und **9**, wo die Brüder nur an den Namensbeischriften zu erkennen sind. Der Becher **10** dagegen gibt ziemlich exakt die Szene Eur. *Phoen.* 1428–1459 wieder: Polyneikes spricht, noch leicht aufgerichtet, seine Abschiedsworte, während E. schon des Sprechens unfähig am Boden liegt. Antigone klagt, und Iokaste stößt sich das Schwert in die Brust. Die bei der von links heraneilenden Frau zu lesende Inschrift *ΠΑΤΡΩΙΑΙ* wird wohl durch *Ἐρινύες* (eher als *Ἀραί*) zu ergänzen sein. Die Erinys des Vaters wird vor allem in den *Septem* des Aischylos (70. 699–701. 720. 723. 791. 885–886. 977), aber auch bei Euripides (*Phoen.* 624. 1503; Plural: 1306) immer wieder genannt; die Mehrzahl dürfte ikonographischer Gewohnheit entsprechen (→ Erinyes). Nur ein einziges griechisches Denkmal ist uns – literarisch – überliefert, das nicht den Brudermord darstellte: das Gemälde des Tauriskos (**1**); die Formulierung bei Plinius läßt eher an eine Diskussion zwischen den Brüdern wie etwa Eur. *Phoen.* 446–637 denken.

Außer diesen wenigen uns überlieferten E.darstellungen hat es anscheinend in Griechenland noch andere Bildschemata gegeben; jedenfalls legt eine größere Anzahl etruskischer Denkmäler mit E.szenen diesen Schluß nahe. Etrurien ist das Gebiet, aus dem uns die weitaus meisten Darstellungen des E.mythos erhalten sind. Zunächst waren es die Sieben gegen Theben, denen das besondere Interesse der Etrusker galt (s. Krauskopf 40–45; Cristofani 1). Die Oidipous-Söhne werden erst relativ spät, seit der 2. Hälfte des 4. Jh., häufiger dargestellt; in der etruskischen hellenistischen Kunst wird dann der Brudermord zum beliebtesten Thema des thebanischen Zyklus. Vorhergehen nur sehr wenige Darstellungen: auf dem Bronzeblech aus Castellina in Chianti (**16**) ist die Deutung unsicher, nur durch den Kontext anderer thebanischer Szenen zu vermuten. Trifft sie zu, so wäre hier der Versuch gemacht, den bevorstehenden Tod beider Kämpfer auf relativ dezente, einfache Weise darzustellen: beide sind in einer Haltung dargestellt, die sonst den Unterliegenden kennzeichnet. Ob, ca. 100 Jahre später, in der ersten monumentalen Gestaltung des Kampfes um Theben in Etrurien, im Giebel des Tempels A von Pyrgi auf den seitlichen Antepagmenta auch E. und Polyneikes dargestellt waren, ist aufgrund der erhaltenen Fragmente nicht zu entscheidend (s. Colonna, G., *NotSc* 24, 1970, Suppl. 2, 1, 61; zum Mittelrelief → Athena/Menerva **239***, → Athanasia **4**). Wiederum – knapp – 100 Jahre später finden wir auf dem Spiegel **17** zum erstenmal die etruskische Namensform des E., Evtucle. Die Darstellung ähnelt in verblüffender Weise der attischen Schale **7**; zwar fehlt der Altar, und die Kämpfer sind etwas raumfüllender in das Rund hineinkomponiert, aber selbst Details, wie die lang herabfallenden Helmbüsche und die vom Arm des E. herabhängende Schwertscheide, stimmen überein, so daß man an Zufall kaum glauben kann. Auf welche Weise die attische Schale und der Spiegel miteinander zusammenhängen, muß allerdings offenbleiben. Daß Polyneikes bärtig dargestellt ist, muß nicht auf eine willkürliche Verteilung der Inschriften hindeuten (so v. Freytag), denn erstens ist nicht in allen literarischen Quellen E. der ältere, und zweitens ist auch nicht sicher, ob im Etruskischen Bart oder Bartlosigkeit immer so eindeutig auf Altersunterschiede zu beziehen sind – groß kann der Unterschied zwischen den Brüdern ja nicht gewesen sein; beide sind relativ jung.

Seit der 2. Hälfte des 4. Jh. wird der Zweikampf der Brüder in der Tomba François (**18**) und auf Sarkophagen (**19–21**) in einem Schema dargestellt, das ziemlich genau der Schilderung Eur. *Phoen.* 1402–1424 entspricht. Einzelheiten wie Bewaffnung und Seitenverteilung variieren, auch wird die Gruppe dem jeweiligen Bildformat entspechend auseinandergezogen oder zusammengedrängt. Dennoch dürfte es sich nicht um voneinander unabhängige Bildschöpfungen jeweils nach dem Euripidestext handeln, sondern man muß eher annehmen, daß – möglicherweise über Zwischenglieder – eine gemeinsame, wahrscheinlich griechische Vorlage zugrundeliegt, zumal sich die Gruppe ähnlich noch einmal auf dem römischen Sarkophag **42** findet. Hinzu kommt, daß auf den Sarkophagen **19** und **20** auch die anderen Gruppen – der von einem Diener herangeführte Oidipous und die Selbstmord begehende Iokaste – stark variiert und anders verteilt, aber doch inhaltlich zu ähnlich sind, als daß man annehmen könnte, daß sie neu erfunden wurden, zumal sie sich nie zu einer befriedigenden Gesamtkomposition zusammenfügen. Diese Gruppen scheinen einer Vorlage mit vielen einzelnen kleinen Bildern entnommen – man könnte an einen Bilderzyklus zu den *Phoinissen* des Euripides und also an Buchillustrationen denken. Dazu paßt auch die kleine Szene am rechten Rand von **19** (= **2**), die an die Beschreibung *«Polynicem regnum repetentem»* des Gemäldes **1** erinnert.

Es fällt auf, wie frei die Etrusker mit diesen «zyklischen» Modellen umgehen. Schon auf dem ältesten Sarkophag (**2/19**) sind zudem etruskische, weibliche Dämonen in einem den Erinyen ähnlichen Typus in die Handlung eingefügt (zur Interpretation s. unten). Diese Dämoninnen werden auf den hellenistischen Aschenurnen, die das Thema des Brudermords aufnehmen, dann noch weit häufiger (**22–24**). Das Motiv der einander durchbohrenden Brüder war vor allem in Chiusi beliebt (**22–23**), als Nebenfiguren werden dabei entweder zwei mit dem Schwert ausholende Krieger (**22**) oder zwei Dämoninnen (**23**) mit Fackeln hinzugefügt. Im letzteren Schema gehört die Szene zu den beliebtesten auf den aus Matrizen hergestellten Terrakottaurnen.

Wenn die beiden das Schwert schwingenden Krieger von **22–23** ohne die Mittelgruppe dargestellt werden, entsteht aus ihnen ein aufeinander losstürmendes Kämpferpaar (**14–15**). Mittelmotiv ist dann meistens eine Vanth, die auf einem Altar oder Felsen sitzt oder aus der Erde emportaucht. Daß auch diese angreifenden Krieger Eteokles und Polyneikes meinen können, zeigt die Urne in Cortona (**14**), auf der zwei Frauen mit leidenschaftlichen Gesten die Krieger auseinanderzuhalten versuchen. Auch der Bildtypus der angreifenden Krieger wurde vor allem in Chiusi, seltener in Volterra verwandt. Ob dabei jeder Urnenbildhauer und jeder Käufer an E. und Polyneikes dachte, mag man bezweifeln; wichtig in unserem Zusammenhang ist nur, daß der Bildtypus gerade in seinen reicheren Ausführungen die Oidipous-Söhne meinen *kann*. Dasselbe gilt für einen in Volterra beheimateten Bildtypus, bei dem die beiden Krieger gerade erst die Schilde aufnehmen; auch hier gibt es Urnen mit den beiden Frauen, die die Kämpfer zu trennen versuchen (**13**).

Sowohl in Volterra wie in Chiusi wird ein weiterer Bildtypus verwendet, bei dem die Brüder schon sterbend zu Boden sinken (**27–35**); er ist auf den Urnen seit etwa 200 v. Chr. und vorher nur auf einem zeitlich wie lokal nicht genau einzuordnenden Skarabäus (**25**) nachzuweisen. Bei diesem Typus herrscht der größte Variationsreichtum. Ursprünglich – vor allem auf chiusinischen Urnen (**30–33**) – liegen die Brüder relativ symmetrisch am Boden, beide sind noch voll bewaffnet, halten Schwert und Schild und werden manchmal von Helfern gestützt. Das Mittelmotiv bildet meist eine Vanth, jedoch können auch Oidipous (**30**) oder Antigone (**31**) auftreten. Seit der Mitte des 2. Jh. wird sowohl bei der Haltung der Brüder wie auch bei den Nebenfiguren zunehmend variiert. Das Thema hatte inzwischen eine monumentale Ausgestaltung erfahren im Terrakottagiebel des Tempels von Talamone (**26**), in dem die sterbenden Oidipous-Söhne, zwischen denen mit erhobenen Händen der Vater kniet, die zentrale Gruppe bilden. Um sie herum sind die Sieben gegen Theben in charakteristischen Episoden gruppiert. Hier liegt der linke Bruder ähnlich wie auf den früheren Urnen und dem homerischen Becher **10**; in Analogie zu diesem Becher möchte man die bei ihm kniende klagende Frau eher Antigone statt Iokaste nennen, zumal zusammen mit dem Tod der Brüder Iokaste meist im Augenblick des Selbstmords dargestellt wird (**10. 19. 20. 43**); doch ist die Benennung natürlich nicht sicher zu beweisen. Wenn die Frau Antigone ist, dürfte der Bruder, bei dem sie kniet, Polyneikes sein. Dazu paßt, daß bei Euripides E. zuerst stirbt und im Giebel der rechte Bruder schon tot zu sein scheint. Er wird von einem Helfer weggetragen – ähnlich wie Polyneikes von Antigone und Argeia auf dem römischen Sarkophag **36** (→ Antigone **11***), was sich wieder als Argument dafür verwenden ließe, daß der linke Bruder E. zu nennen wäre. Kann beim Giebel von Talamone eine Benennung wenigstens noch versucht werden, so ist dieser Versuch bei den Urnen mit den sterbenden Brüdern (**27–35**) aussichtslos. Zu den beiden aus dem Giebel von Talamone bekannten Schemata – wobei auf **28** die beiden im Schema des rechten Talamone-Bruders Dargestellten noch am Leben sind und sogar

den Schild halten – kommt ein drittes: ein am Boden kniender Krieger, der keineswegs wie ein Sterbender wirkt. Diese Figur, die sich vor allem auf einer Gruppe später, sehr figurenreicher (außer dem knienden Oidipous noch eine oder zwei klagende Frauen, Antigone und Iokaste, und ein Bärtiger, Kreon) Volterraner Urnen findet (**27**), hat J. P. Small dazu veranlaßt, diese Urnen anders zu deuten: es seien nicht E. und Polyneikes, sondern Aeneas (l.) nach dem Sieg über Turnus (r.) dargestellt (Small 116–121; → Amata **2**). Da aber diese Urnen in der ganzen Figurenanordnung sonst sehr der Urne **28** ähneln, erscheint es sehr fraglich, ob der etruskische Betrachter diese kleine Änderung überhaupt bemerken und ihr solches Gewicht beimessen konnte. Daß der linke Krieger für einen Sterbenden zu lebendig wirkt, dürfte eher mit einem gewissen Ungeschick der Urnenbildhauer als mit einer beabsichtigten Themenänderung zu erklären sein; immerhin paßt die kniende Haltung doch noch eher zu einem Verwundeten als zu einem Sieger.

Bei einer Betrachtung der Urnen mit den einander tötenden und den sterbenden Brüdern ist nicht zu übersehen, wie stark innerhalb gewisser vorgegebener Schemata selbst die Haltung der Hauptfiguren variiert werden kann. In noch stärkerem Maße gilt dies für die Nebenfiguren; und so kann auch nicht aus der Tatsache, daß einmal auf einer chiusinischen Urne (**33**) im Hintergrund Pferde zu sehen sind, sogleich eine andere Deutung erschlossen werden (Small 123–124: Arruns und Brutus). Es wäre etwas anderes, wenn diese Pferde auf den Urnen sehr häufig dargestellt wären. Eine Urne mit Pferden (ein galoppierendes Pferd auch auf der Urne Chiusi 1053 = Small Nr. 42) gegenüber Dutzenden anderer ohne Pferde ergibt ein Zahlenverhältnis, das einer Deutung auf den Reiterkampf zwischen Arruns und Brutus nicht gerade günstig ist. Vollends geht es zu weit, nun auch noch die Serie der chiusinischen Terrakottaurnen (**23**) auf diesen Kampf zu beziehen, da eine Fortsetzung des Kampfes nach dem Sturz vom Pferd in der überlieferten Fassung des Duells zwischen Arruns und Brutus (Livius 2, 6, 6–9) nicht vorkommt und die ganze Deutung ja auf den Pferden basierte.

Die Frage, die den Anlaß zu J. P. Smalls Überlegungen gab, ist allerdings sehr berechtigt. Es ist in der Tat erstaunlich, daß der Zweikampf der Oidipous-Söhne in Chiusi eine Beliebtheit erlangte, die die aller anderen griechischen Sagenszenen bei weitem übertraf. Ähnlich häufig wird nur noch ein etruskischer Mythos, die Sage vom Heros mit dem Pflug (→ Echetlos **2**) dargestellt. Andererseits ist aber zu bedenken, daß die Sage von E. und Polyneikes und andere Szenen vom Zug gegen Theben ja nicht nur auf chiusinischen Terrakotta-Urnen, sondern in vielen etruskischen Landschaften schon lange beliebt waren (ausführlicher → Septem) und daß die Bildschemata der Kämpfer im «Phoinissen-Schema» und der sterbenden Brüder so eng mit den Oidipous-Söhnen verbunden waren (**18–20. 26. 28. 29**), daß man, wenn man einen etruskischen Lokalmythos in diesem Schema hätte darstellen wollen, doch wohl auf irgendeine Weise versucht hätte, die beiden Themen voneinander abzuheben.

Solche wirklich unterscheidenden Details lassen sich noch am ehesten in einer Gruppe von chiusinischen und Volterraner Urnen finden, auf denen zwischen den Sterbenden ein Gebilde zu sehen ist, das meist als Blitz interpretiert wurde (**34–35**). J. P. Small erklärt es als Baum, was beim Großteil der Urnen (**35**) recht überzeugend wirkt. Gerade auf der qualitätvollsten Urne (**34**) ähnelt das Gebilde aber am wenigsten einem Baum, sondern erinnert eher an die Blitze, die jugendliche Tiniastatuetten in der Hand halten (→ Zeus/Tinia). Bei der Deutung des Gegenstands als Baum, den einer der Krieger als Waffe benutzt hat, ist auch schwer verständlich, wieso er zwar oft die Brust eines Kriegers berührt, aber nie von jemandem angefaßt wird und meist merkwürdig über dem Boden schwebt. Zu dem Bildschema gehört außerdem eine – manchmal geknickte – Lanze in der Brust des einen Kriegers. Sie ist aus dem von Euripides geschilderten Kampfverlauf zu erklären (v. Freytag 82). Für den Blitz muß dann freilich eine etruskische Mythenversion postuliert werden, in der E. durch den Blitz des Zeus und nicht durch die Hand seines Bruders getötet wird (v. Freytag a. O.) – eine Version, die gerade auf den grauenvollen Höhepunkt des Bruderzwists verzichtet. Insofern ist die Vermutung nicht ganz von der Hand zu weisen, daß hier eine andere – etruskische – Sage dargestellt ist, in der der eine Gegner durch eine Lanze und der andere durch einen Blitz getötet wird.

Abwegig ist dagegen die Deutung einer Brudermordurne aus Perugia (**24**) auf den Streit zwischen Romulus und Remus (Small 126–128). Wiederum, wie bei der Deutung von **23** auf Arruns und Brutus, passen die überlieferten Schilderungen des Kampfes (Liv. 1, 6, 3–7, 3; Dion. Hal. *ant.* 1, 87) nicht zum Urnenbild; sondern es muß erst – ausgehend vom Urnenbild – ein detaillierterer Kampfverlauf erfunden werden, der dann selbstverständlich zum Urnenbild paßt. Die Peruginer Urnen (**24**) lassen sich dagegen ohne große Schwierigkeiten als Kampf der Oidipous-Söhne erklären: es ist der Augenblick, in dem der sich siegreich glaubende E. Polyneikes der Waffen berauben will (Eur. *Phoen.* 1416–1422). Oidipous ist wie auf den Sarkophagen **19–20** schon auf dem Weg zum Kampfplatz. In Perugia wurde der Bruderkampf offensichtlich selten dargestellt; wir kennen nur eine Urne mit den sterbenden Brüdern und Oidipous (**29**), die sich – auch in den Nebenfiguren – enger als die Volterraner und chiusinischen Serien mit dem Talamone-Giebel verbinden läßt.

Auf den Peruginer Urnen lassen sich besonders deutlich zwei Stränge der Bildüberlieferung scheiden: zu den sich tötenden Brüdern gehört der von einem Diener oder Antigone geführte Oidipous (**24**; vgl. **19. 20**), zu den sterbenden der in der Bildmitte kniende (**29**; vgl. **26–28**), was einer logischen Abfolge der Ereignisse entspricht. Ob alle diese einzelnen Gruppen letzten Endes auf eine Quelle zurückgehen, eine sehr reiche Bildersammlung zum Kampf um Theben, die den Kampf der Oidipous-Söhne in mehreren Phasen darstellte, oder ob die Etrusker mehrere Zyklen von Illustrationen benutzten, muß hier offenbleiben. Daß es Vorlagen gegeben haben muß, die viele kleine Einzelszenen darstellten, erscheint sicher, da sich manche in anderer Kombination auf römischen Denkmälern finden. Dies schließt aber natürlich nicht aus, daß nicht auch schon außerhalb Etruriens aus diesen Einzelszenen eine umfassendere Darstellung der Schlacht vor Theben zusammengestellt worden ist (*cf.* auch → Septem).

Etruskischen Ursprungs sind dagegen sicher die vielen weiblichen Dämonen, die auf Sarkophagen, Urnen und im Giebel von Talamone die Brudermordszenen bevölkern. Sie sind nicht im Aussehen und wohl auch kaum im Wesen von anderen Dämonen zu unterscheiden, die in unzähligen mythischen und nichtmythischen etruskischen Bildern auftreten, in denen jemand stirbt oder vom Tode bedroht wird (→ Vanth; zur ikonographischen Entwicklung und zur Unterscheidung der Totengeleiterin von Schrecken und Schaden verbreitenden Dämonen s. v. Freytag 142–157). Die Etrusker haben diese Dämonen offensichtlich nicht grundsätzlich von den Erinyen unterschieden (*cf.* → Erinyes **64**: Vanth bedroht Orestes in Delphi). Da der Fluch des Vaters und die ihn ausführende Erinys zum festen Bestandteil aller literarischen Gestaltungen des E.stoffes gehört (s. oben), ist es möglich, daß Etrusker, die die Texte kannten, sich bei diesen Dämonen an das Fluchmotiv erinnerten, vor allem dann, wenn eine solche Dämonin die zentrale Position zwischen den Söhnen einnahm, die in anderen Fällen Oidipous selbst innehat. Der Altar, auf dem diese «Furien» manchmal sitzen, läßt an den Altar auf der Schale des Kleophradesmalers (**7**) denken; das Motiv einer auf einem Altar sitzenden Vanth kommt auch sonst vor, ist aber nirgends so häufig wie in den E.szenen. Da aber – anders als in der Literatur – die Fluchgeister in der griechischen Bildkunst nicht zum festen Figurenrepertoire der Brudermordszenen gehören – eine Ausnahme machen nur die «Patroai . . . .» auf dem an Personifikationen (Argos, Thebaia) reichen Reliefbecher **10** –, erscheint eine Ableitung der etruskischen Dämonen aus der griechischen E.ikonographie schwierig. Auch dürften die meisten Etrusker in diesen Dämonen, die ihnen aus vielen Bildern als Todesdämonen bekannt waren, selbst dort nicht eine genaue Entsprechung zu den griechischen Erinyen gesehen haben, wo nach griechischer Vorstellung die die Übertretung des göttlichen Rechts rächenden Erinyen auftreten konnten. Im Giebel von Talamone sind die Dämonen jedoch nicht um die Mittelgruppe (**26**), sondern um die Gespanne des Amphiaraos und Adrast gruppiert; Erinyen wären dort fehl am Platz. Da es sich aber offensichtlich um dieselben Wesen handelt, die sonst beim Brudermord zugegen sind, dürften auch die letzteren, wenn man sie nicht einfach als Todesdämonen bezeichnen will, eher als Schrecken und Tod verbreitende Schadgeister anzusehen sein, ähnlicher den Furien, die Statius als blutrünstige, zu Freveltaten anstachelnde und sich an ihnen erfreuende Dämonen schildert (z. B. *Theb.* 11, 57–59. 76–112), als den griechischen Erinyen.

In der römischen Bildkunst wurden die Furien allerdings beim Brudermord nie dargestellt. Der thebanische Mythos ist im Römischen nicht sehr häufig, aber doch zu allen Zeiten dargestellt worden; die Vorlagen scheinen zum Teil dieselben zu sein wie in Etrurien und auf den megarischen Bechern. Eine sehr uncharakteristische, nur durch Namensbeischriften verständliche Kampfszene wie auf den Bechern **8** und **9** findet sich im Repertoire der arretinischen Keramik (**39**). Im Phoinissenschema waren die Brüder dargestellt auf republikanischen Glaspasten (**40**), einem pompejanischen Fresko des dritten Stils (**41**) und einem Sarkophag des späten 2. Jh. n. Chr. (**42**), die sterbenden Brüder zusammen mit der Selbstmord begehenden Iokaste auf einer Lampe der frühen Kaiserzeit (**43**, die Figuren ungeschickt im Bildrund eingepaßt, aber nicht unähnlich **10**). Auf dem Sarkophag (**36/42**) und dem Fresko (**3/41**) sind zusammen mit den kämpfenden Oidipous-Söhnen noch andere der Sieben gegen Theben dargestellt, doch ergibt sich kein zusammenhängendes Bild der Schlacht. Auf dem Fresko ist in einem einheitlichen Raum am Rande des Schlachtfelds eine zeitlich vorhergehende Szene hinzugefügt: E. reitet, Iokaste zurückstoßend, aus der Stadt heraus; sehr ähnlich ist dies in der *Thebais* des Statius geschildert (11, 315–353. 387–392), die allerdings erst nach dem Gemälde entstanden ist. Der Sarkophag reiht einzelne Episoden aneinander, in der ersten Szene ist die ganze Familie damit beschäftigt, die aufeinander losstürmenden Brüder auseinanderzuhalten. Die Lokalisierung der Szene – noch in Theben oder schon auf dem Schlachtfeld? – ist unklar; da beide Brüder mit Helm und Schild bewaffnet sind, möchte mancher an das Schlachtfeld denken. Die sonst nirgends bezeugte gleichzeitige Anwesenheit von Oedipus, Iokaste und Antigone entspringt wohl dem Bedürfnis, auf relativ beschränktem Raum alle am Streit in irgendeiner Weise Beteiligten darzustellen; es ist nicht notwendig, hier eine literarische Vorlage zu suchen. Den Kern der Szene bilden die Brüder und Iokaste, wie eine sich auf diese drei Figuren beschränkende Aschenurne (**37**) zeigt. Auf eine ähnliche Vorlage könnte das – wesentlich ältere – Relief einer Grabstele aus Pannonien (**39a**) zurückgehen, auf dem dieselben Figuren (außer Antigone) in ähnlicher, etwas schematischer Haltung und in etwas anderer Anordnung dargestellt sind. Auch die jüngste erhaltene Darstellung des Bruderkampfes (**38**) stellt sehr schematisch den Versöhnungsversuch dar; wiederum sind Iokaste(?) und Oedipus beteiligt. Eine zweite zugehörige Form illustriert einen anderen Höhepunkt des Oedipusmythos, das Rätsel der Sphinx.

Die Vielfalt innerhalb der wenigen römischen Darstellungen zeigt, daß für den Mythos von Oedipus und seinen Söhnen immer noch eine größere Anzahl von Bildtypen greifbar waren, die alle eng umgrenzte Szenen wiedergeben und bei Bedarf miteinander verbunden werden konnten. Man wird wohl nicht fehlgehen, wenn man an Buchillustrationen als Träger dieser Überlieferung denkt. INGRID KRAUSKOPF

ETEOKLOS → Septem

ETHAUSVA

Divinité féminine étrusque de second rang associée à la naissance de → Athena/Menerva.

BIBLIOGRAPHIE: Comotti, A., *EAA* III (1960) 464 *s. v.* «Ethausva»; Deecke, W., *ML* I 1 (1884–86) 1390 *s. v.* «Ethausva»; Gerhard, *EtrSp* V 6; Pfiffig, *RelEtr* 258. 307–308. 360; Samter, E., *RE* VI 1 (1907) 717 *s. v.* «Ethausva»; «Ulisse» (Cavalieri, E.), *Figure mitologiche degli specchi detti etruschi. VI. Thanr* (1933) 42–44.

CATALOGUE

(Les inscriptions sont indiquées en italiques)

1.* (= Athena/Menerva **217** avec bibl.) Miroir de bronze gravé. Londres, BM 617 (ex Tyszkiewicz). De Palestrina. – Gerhard, *EtrSp* V 6; Cook, *Zeus* III 676. 678–679 fig. 487; Mansuelli, G. A., *StEtr* 19, 1946–47, 22. 98. 118. 132; Herbig, R., *Götter und Dämonen der Etrusker*² (1965) 38 pl. 3. – 2ᵉ moitié du IVᵉ s. av. J.-C. – Naissance de *menerva* qui, ailée, vêtue et armée (casque, égide, lance, bouclier), émerge du crâne de *tinia* (→ Zeus/Tinia). Celui-ci, qui a longs cheveux et barbe, et porte un manteau qui n'enveloppe que le bras g. et le bas du corps, est assis sur un trône au centre de la composition, les pieds sur un escabeau, et brandit son foudre de la main dr. levée. De part et d'autre du dieu, une femme ailée debout, richement vêtue et parée de bijoux: derrière lui, *θanr* (→ Thanr), qui lui serre un long bandage autour du crâne; à dr. E. (*eθauśva*) qui, comme pour le réconforter, lui pose une main sur la tête, l'autre sur l'épaule g.

COMMENTAIRE

Prétendre, comme on le fait souvent, retrouver le nom d'E. dans l'abréviation *eθ*, qui se lit en bordure de la face supérieure du foie de Plaisance (*TLE*² 719a), est particulièrement téméraire. Par contre, on n'oserait pas encore exclure que le mot *iθavuśva*, que la coupe de Narce (*CIE* 8412 = *TLE*² 29) présente dans un contexte contenant par ailleurs les noms de *turan* et d'*aχaviśur*, conserve la forme archaïque du nom de la déesse et en conséquence témoigne de l'ancienneté de son culte. Quoi qu'il en soit, l'iconographie du personnage désigné du nom d'E. ne nous est connue jusqu'ici que par une unique représentation et ne datant que de la fin de ce qu'il est convenu de considérer comme la période classique des miroirs étrusques. La déesse y apparaît sous les traits idéalisés d'une jeune femme pourvue de grandes ailes, coiffée court, vêtue d'une tunique et d'un élégant manteau, dont les bords sont ornés de pois ou de perles, chaussée, et couverte de bijoux (colliers, bracelets, riche diadème). C'est évidemment en déesse de la parturition qu'elle œuvre auprès de Tinia, en compagnie de Thanr, qu'ailleurs on retrouve plutôt associée, dans cette fonction, à → Thalna. L'attitude et les gestes des deux divinités qui assistent ici Tinia évoquent ceux que la céramique grecque a prêtés à ces génies de l'enfantement qu'étaient les Ilithyes (→ Eileithyia). Les essais d'explication linguistique du mot étrusque par le grec *Εἰλεί-θυια* sont pourtant restés inacceptables. Et l'on n'a pas davantage réussi à avancer une autre étymologie satisfaisante (*cf.* de Simone, *Entlehnungen* II 111 n. 75a).

ROGER LAMBRECHTS

ETHIS

Der Name E. wurde lange Zeit fälschlich bei einer geflügelten weiblichen Figur auf dem verschollen geglaubten etruskischen Spiegel Gerhard, *EtrSp* II Taf. 164 (→ Athena/Menerva **189**, → Eris **5** mit Lit.; Lambrechts, R., *CSE* Belgique 1 [1987] Nr. 25 Abb.) gelesen, s. etwa Deecke, W., *ML* I 1 (1884–86) 1390 *s. v.* «Ethis»; Samter, E., *RE* VI 1 (1907) 718 *s. v.* «Ethis»; Comotti, A., *EAA* III (1960) 465 *s. v.* «Ethis». Der Spiegel befindet sich heute im Musée de Mariemont; richtig ist zu lesen *Thetis*. Alle Spekulationen über ein Gegensatzpaar E.–Eris sind damit hinfällig.

EUGÈNE MAVLEEV

ETHUN

Etruskischer Heros oder Gott, namentlich benannt auf:

1. (= Achle **164***) Bronzegriffspiegel. Rom, Villa Giulia 56135. – Buonamici, G., *StEtr* 12, 1938, 312–314 Abb. 3. – 3.–Anfang 2. Jh. v. Chr. (Kranzspiegelgruppe). – E. (*Ethun*), ein nackter junger Mann (Blattkranz, Schwertgehänge, Stiefel) als Mittelfigur zwischen einem in einen Mantel gehüllten Bärtigen mit Mütze (*uḥ.v*) und *Achle* (Schwert, Schild, Chlamys) r. und einer nackten, stehenden und einer reich bekleideten thronenden Frau l. (*Zelachtra* und *Me.vntie*).

Für den Namen E., in dem man auf den ersten Blick eine griechische Entlehnung vermuten könnte (vgl. Achmemrun, Ichsiun), läßt sich keine passende griechische Vorlage finden. Da auch die anderen Namen auf dem Spiegel mit Ausnahme von Achle rein etruskisch zu sein scheinen, wird es sich auch bei E. um eine etruskische, uns nicht näher bekannte Sagenfigur handeln (zu weiteren etruskischen Namen mit der Endung *-un cf.* de Simone, *Entlehnungen* II 102).

INGRID KRAUSKOPF

ETULE

Nom étrusque d'un aide de Sethlans (→ Hephaistos/Sethlans) dans la construction du cheval de Troie (→ Equus Troianus).

BIBLIOGRAPHIE: Comotti, A., *EAA* III (1960) 508 *s. v.* «Etule»; Deecke, W., *ML* I 1 (1884–86) 1391 *s. v.* «Etule»; Gerhard, *EtrSp* pl. 235,2; Rebuffat-Emmanuel, D., *Le miroir étrusque d'après la collection du Cabinet des Médailles* (1973) 474–480; Samter, E., *RE* VI 1 (1907) 806 *s. v.* «Etule».

CATALOGUE

1.* (= Epeios **4**, = Equus Troianus **4**, = Hephaistos/Sethlans **17**) Miroir de bronze gravé. Paris, Cab. Méd. 1333. – Gerhard, *EtrSp* II pl. 235, 2; Rebuffat-Emmanuel 252–258. 599–600 pl. 51 (avec bibl. antérieure complète). – Autour de 300 av. J.-C. – Fabrication d'une statue de cheval par deux personnages masculins désignés épigraphiquement comme *šeθlans* et *etule*. Le premier, de physionomie jeune et nu à l'exception d'une chlamyde agrafée sous le cou, tient dans la main dr. une masse informe (argile? poix?), son bras g. étant levé vers la tête du cheval. Le second, debout derrière l'animal, portant bonnet phrygien et tunique à manches, a les deux mains levées, la dr. brandissant un marteau. Le cheval, qu'une inscription appelle *pecse* (→ Pegasos), a un gros bourrelet (cordages?) autour du col et la patte antérieure dr. enchaînée. Une tablette rectangulaire, contenant l'inscription *huins*, semble fixée à sa patte arrière g.

COMMENTAIRE

Malgré le nom donné au cheval (Pecse = Pegasos), l'absence d'ailes et la chaîne à la patte, aussi bien que la présence de Sethlans et le marteau aux mains d'E., forcent à admettre que c'est la construction du cheval de Troie qu'on a voulu représenter ici. La grande célébrité de Pégase a pu finir par charger son nom d'une signification générique autorisant une extension à un autre cheval illustre de la mythologie. Mais la tradition connaît comme constructeur du cheval de Troie → Epeios le Phocidien. Il y a cependant aussi un Epeios d'Elide, dont le frère était → Aitolos, l'éponyme des Etoliens. Et, selon Rebuffat, c'est la confusion de ces deux homonymes qui expliquerait l'introduction dans la scène gravée sur le miroir de Paris d'un E., dont le nom transcrirait le grec *Αἰτωλός*. Le personnage apparaît ici comme acolyte, non de son frère ainsi qu'on l'attendrait, mais de Sethlans, dieu étrusque du feu et des métaux mais aussi de tous les travaux manuels, qui a été préféré au maître d'œuvre traditionnel. D'autre part, on pourrait voir dans *huins* (pour **hlins* < *Ἕλληνες?*) l'inscription dédicatoire du colosse de bois. L'hypothèse fournit une identification plausible de la figure et paraît pouvoir être acceptée au moins tant que le mot E. restera un *hapax*, même si la linguistique semble aujourd'hui plus rétive qu'autrefois à l'idée d'une dérivation possible du nom étrusque de celui du héros grec (*cf.* de Simone, *Entlehnungen* I 63; II 28 n. 53).

ROGER LAMBRECHTS

EU[- - -]

(*Εὐ[---]ος* und *Εὐ[---]*) Nicht sicher ergänzbare Satyrnamen (→ Silenos, Silenoi) auf einer att. rf. Schale (Brüssel, Mus. Roy. R 253 und Vatikan, Astarita 306; *ARV*² 64, 104: Oltos; Fränkel, *Namen* 88 Nr. S; *CVA* Brüssel 1 Taf. 2 [29] 2a. c: Mänade → Ligeia zwischen tanzenden Satyrn, der rechte E.) und auf einem att. rf. Kelchkrater (Neapel, Mus. Naz. 2045 [H 2883], → Dionysos **661**: E. als Begleiter des Dionysos in der Gigantomachie). Zur Ergänzung vgl. andere mit *Εὐ-* beginnende Satyrnamen: → Eukrates, → Eumas, → Eupnous, → Eupolis (II), → Eurytion (IV).

ANNELIESE KOSSATZ-DEISSMANN

EUAICHME

(*Εὐαίχμη*) Tochter des → Hyllos, Sohnes des → Herakles; Gattin des Boutiden Polykaon oder Polykreion.

LITERARISCHE QUELLEN: Paus. 4, 2, 1 gibt unter Berufung auf die *Ehoien* des Hesiod an, daß Polykaon, Sohn des → Boutes, Euaichme, die Tochter des Hyllos, geheiratet habe (frg. 251b Merkelbach/West). Auf *POxy* 2498 (frg. 251a Merkelbach/West) scheint die entsprechende Stelle aus den *Megalai ehoiai* wiedergefunden. Als Gatte der Euaichme wird allerdings hier Polykreion genannt, ein Boutide, während ein gleichfalls erwähnter zweiter Boutide, Poulykoon, Euaichmes Schwester Aristaichme zur Frau gewinnt. Möglicherweise liegt der Notiz des Pausanias eine Verwechslung zwischen dem bekannteren Polykaon, Sohn des Lelex und Gatten der Messene, und dem Boutiden Poulykoon der *Megalai ehoiai* zugrunde. Als Mutter für Euaichme und Aristaichme ist wohl Iole anzunehmen (Merkelbach/West p. 122).

BIBLIOGRAPHIE: Escher, J., *RE* VI 1 (1907) 834 *s. v.* «Euaichme 1»; Bernhard, *ML* I 1 (1884–86) 1392 *s. v.* «Euaichme 1».

KATALOG

1.* (= Astyoche **1** mit Lit. [Seite *B*]) Skyphos, att. rf. Boston, MFA 01.8097. Aus Vico Equense. – *ARV*²

785, 2: Euaichmemaler; Para 418; Engelmann, R., *JdI* 17, 1902, 68–71 Taf. 2. – Um 460 v. Chr. – *A:* Euaichme, r. stehend, überreicht Nestor, der l. im Bild steht und sich eine Beinschiene anlegt, mit der Rechten einen Helm und hält in der Linken seinen Schild bereit. Beide mit Namensbeischriften.

KOMMENTAR

Diese einzige bildliche Darstellung einer Frau, die als Euaichme bezeichnet wird, läßt sich nicht mit völliger Sicherheit auf die Herakles-Enkelin beziehen. Doch da auch auf der Gegenseite des Skyphos heroische Gestalten figurieren, nämlich der Orchomenier Aktor und seine Tochter →Astyoche, die von Ares Mutter des Askalaphos und Jalmenos wurde (Interpretation nach Engelmann a. O. 71), ist anzunehmen, daß der Vasenmaler auch *A* nicht mit frei erfundenen, sondern mit aus dem Mythos bekannten Figuren schmückte. Nach Engelmann a. O. 71 verwechselte er die Aktorionen von Orchomenos mit denen von Elis und verfiel dadurch auf Nestor, der wiederholt bei Homer seine Feindschaft mit diesen hervorhebt. Eine Beziehung der Euaichme zu Nestor ist uns zwar nicht geläufig, läßt sich aber vielleicht durch jene Philostrat-Stelle rekonstruieren, in der berichtet wird, daß Herakles dem Nestor Messene geschenkt und ihn mehr geliebt habe als Hyllos und Abderos (Philostr. *her.* 26, 3–4 ed. L. De Lannoy). Nach Paus. 4, 3, 1 ging nach dem Tode der Söhne des Aphareus die Herrschaft über Messenien an Nestor. GERDA SCHWARZ

EUAMERION →Telesphoros

EUANDRIA

(*Εὐανδρία*) Personnification du Courage, de la Virilité.

CATALOGUE

Mosaïques

1.* (= Ananeosis **3** avec bibl., = Atalante **46**, = Dynamis **1** avec bibl.) Paris, Louvre 3444. D'Antioche-Daphné, «villa constantinienne». – Levi, *Antioch* 249. 255 pl. 61a. – Vers 325 ap. J.-C. (Levi 625). – Buste de femme sans attribut, vêtue du chiton et de l'himation, les cheveux ceints d'un bandeau (inscr. *EYA-NΔPI/A*).

2. (= Ananeosis **2** avec bibl., = Dynamis **2**) Cambridge (Mass.), Fogg 1939. 311. De Séleucie de Piérie, maison dite «de la divinité marine». – Levi, *Antioch* 350 pl. 132 b. – Dernier quart du V^e s. ap. J.-C. (Levi, 626). – Buste de femme, sans doute volontairement mutilé, dont ne subsistent que quelques mèches de cheveux et les épaules (inscr. *[Εὐανδ]PIA*).

COMMENTAIRE

Associée dans les deux cas à →Ananeosis, à →Dynamis et à →Ktisis, E. évoque sans doute, tout comme →Dynamis (*cf.* commentaire *ad loc.*) l'une des principales vertus stoïciennes; son rapport avec les deux autres personnifications demeure inexpliqué.
JEAN CH. BALTY

EUANDROS

(*Εὔανδρος*, Euander) Diverse redazioni, complesse, discordanti e contradditorie, della leggenda ne fanno un caso particolarmente significativo di adattamenti anche forzati. Originariamente definito figlio di →Hermes e di una Ninfa fluviale, figlia di Ladon (Paus. 8, 43, 2; chiamata Themis in Dion. Hal. *ant.* 1, 31), secondo una versione forse posteriore era figlio di →Echemos di Tegea e di →Timandra (Serv. *Aen.* 8, 130). Comunque è indiscussa la sua origine dall'Arcadia. La sua fama si legò in modo particolare a Pallantion (Arcadia) da cui dedusse una colonia a Roma sul Palatino, che ne avrebbe derivato il nome. L'adattamento del mito in una prospettiva romana introdusse la variante molto significativa che egli fosse figlio della Sibilla italica (Eratosth. *apud Schol.* Plat. *Phaidr.* 244 b, *cf. FGrH* 241 F 26), ma è anche detto figlio di Carmenta e di Mercurio. Era in relazione con Ercole (→Herakles/Hercules Italicus), che secondo una leggenda, avrebbe aiutato ad erigere l'Ara Maxima dopo che il semidio ebbe sconfitto →Cacus che perseguitava gli abitanti del Palatino. Virgilio, nell'VIII libro dell'Eneide, lo mette in relazione con Enea. Aveva un santuario sull'Aventino (Dionys. Hal. *ant.* 1, 32).

BIBLIOGRAFIA: Escher, J., *RE* VI 1 (1907) 839–842 *s. v.* «Euandros 1»; v. Geisau, H., *KlPauly* II (1967) 394–395 *s. v.* «Euandros 1»; Immerwahr, W., *Kulte und Mythen Arkadiens* (1891) 91. 117. 119; Preller, L./Jordan, H., *Römische Mythologie*³ II (1883) 341; Weizsäcker, P., *ML* I 1 (1884–86) 1393–95 *s. v.* «Euandros 3».

CATALOGO

1. Statua di marmo a Pallantion (Arcadia), non conservata. – Paus. 8, 44, 5. – Secondo Paus. la statua si trovava in un tempio, accanto a quella di Pallante (→Pallas).

RAPPRESENTAZIONI INCERTE

Medaglioni

2. (= Cacus **1** con bibl.) AE, Roma, Antonino Pio, 140–143 d. C. – È possibile, e quasi dimostrabile, che E. sia l'uomo con corta tunica che, alla testa di un gruppo di gente, bacia la mano ad Ercole davanti alla grotta dove aveva alloggiato Caco.

3. AE, Roma, Antonino Pio, 145 d. C. – Gnecchi, *Medaglioni* II 19, 91 tav. 54, 3; Strack, *Reichsprägung* III 72 n° 570. – Ercole e altre persone attorno ad una tavola, a terra e su una colonna crateri, a d. ed a s. alberi; «l'oggetto nella parte superiore della scena non può essere un grande vaso per vino, come viene invece comunemente identificato» (Strack). Secondo Strack, l'ospitalità offerta da Ercole ad E. ed ai suoi compagni.

COMMENTO

L'unica notizia di una raffigurazione si trova in Pausania (**1**). La sua figura non risulta identificata con certezza in nessun altro monumento, ma è improbabile che essa non abbia avuto una certa diffusione, se non altro per la sua importanza in rapporto con Roma, tenendo anche conto che aveva un santuario sull'Aventino. GIAN GUIDO BELLONI

EUANTHE I →Theseus

EUANTHE II

(*Εὐάνθη*) Personnage connu par une inscription (*EYANΘH*), littéralement «la bien fleurie», «la florissante» ou même «la toute resplendissante» (Spinazzola). Il pourrait s'agir d'une Néréide (→Nereides), compagne de →Thétis, bien que son nom ne figure pas dans les listes antiques des filles de →Nereus et de Doris, ou de l'une des deux servantes forgées par Héphaïstos (Hom. *Il.* 18, 417–421) dont les noms ne sont pas mentionnés par Homère.

1.• Peinture murale. Pompéi I 6, 2, cryptoportique de la maison homonyme, aile est, paroi ouest, VIII^e épisode. – Spinazzola, *Pompei* II (1953) 923–926 fig. 926–928; *Pitture e pavimenti di Pompei, Repertorio delle fotografie del Gabinetto Fotografico Nazionale* I (1981) 17 n° 106021723 et 106021724; Gury, F., «La forge du Destin. A propos d'une série de peintures pompéiennes du IV^e style», *MEFRA* 98, 1986, 429 n. 14 (bibl.); 430 fig. *1*; 469. – Vers 30 av. J.-C.; II^e style. – Dans la forge d'→Hephaistos (inscr.) assis à g., E. (inscr.), drapée, debout de trois quarts vers lui, tête inclinée, saisit à deux mains le bouclier d'Achille (→Achilleus) dans lequel elle se reflète. Derrière elle, Thétis (inscr.) assise est accompagnée d'un second personnage féminin.

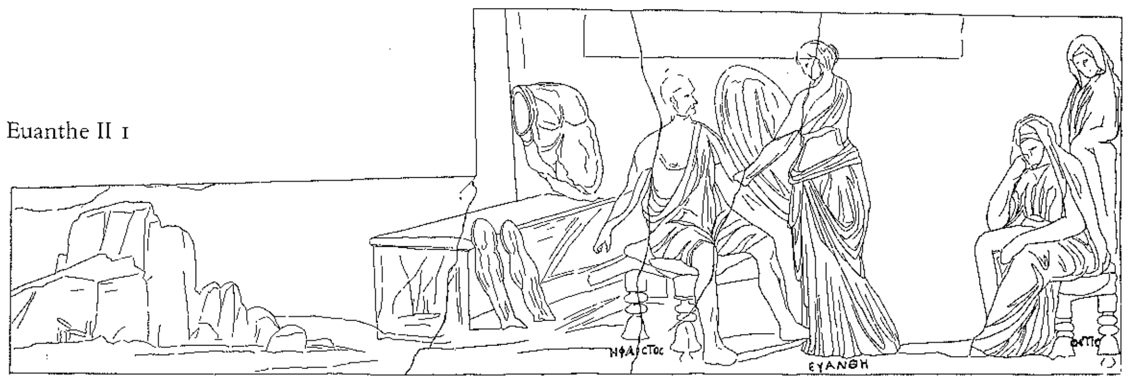
Bien que l'épisode homérique illustré (Hom. *Il.* 18, 369–617) précise que Thétis s'est rendue seule chez Héphaïstos (Hom. *Il.* 18, 139–147) après avoir congédié ses sœurs, les deux femmes qui l'accompagnent ici pourraient néanmoins être deux d'entre elles, à moins qu'il ne s'agisse des deux robots féminins conçus par Héphaïstos pour le servir. Quoi qu'il en soit, de par son nom, choisi à dessein, E. devient une sorte d'allégorie de la beauté resplendissante du chef-d'œuvre d'Héphaïstos. FRANÇOISE GURY

EUARCHOS

(*Εὔαρχος, ΕὔϜαρχος*) Name eines Dämons (?) auf **1**, literarisch für keinen Mythos bezeugt. Als Name historischer Personen belegt, *cf. RE* VI 1 (1907) 848 *s. v.* «Euarchos 2–6» und *CVA* Bruxelles 2 Taf. 11–12 (65–66) (= *ARV*² 20, 1). Zur korinthischen Form des Namens *cf.* Kretschmer, P., *Die griechischen Vaseninschriften ihrer Sprache nach untersucht* (1894) 47.

1.* (= Andromeda I **1** mit Lit. [Vorderseite]) Amphora, spätkorinthisch. Berlin (DDR), Staatl. Mus. F 1652. Aus Caere. – Löschcke, S., *AdI* 1878, 302; Lorber, *Inschriften* Nr. 88 Taf. 19. – Andromedamaler, 570–550 v. Chr. – Auf einem galoppierenden, ithy-

Euanthe II 1



phallischen Maulesel (Beischrift *ΟΝΟΣ*) im «Damensitz» reitender Mann (*ΕΥFΑΡΧΟΣ*) in kurzem, weißem Chiton, mit struppigem kurzem Haar mit Kranz und ebensolchem Bart. Unter (d.h. neben) dem Maulesel ein laufender Hund. Nach Lorber a.O. 60, der den Mann als Ungeheuer bezeichnet, wäre hier E. nicht Name, sondern Begriffsbezeichnung wie *ὄνος*. Nach Löschcke Alltagsszene. PIERRE MÜLLER

EUBOIA I → Chalkis et Euboia

EUBOIA II

(*Εὔβοια*) Mänadenname (→ Mainades) in einer Vaseninschrift.

1.* (= Choro II **3** mit Lit., = Delos II **1** mit Lit., = Demon **1**) Schale, att. rf. Warschau, Nat. Mus. 142458. – *ARV*² 1253, 58: Eretriamaler. – Um 440 v. Chr. – Beide Außenseiten und das Medaillon zeigen tanzende Mänaden und Satyrn (die Namen → Choro II **3**). Seite *A* zeigt l. als Gruppe Aietos und *ΕΥΒΟΙΑ*. Die Mänade (Chiton, hochgebundenes Haar) bewegt sich nach r., blickt sich aber zu Aietos um. In der Linken hält sie den geschulterten Thyrsos. Außer E. begegnen auf dieser Vase noch → Delos (II) und → Lemnos als geographische Namen, s. dazu die Lit. zu → Delos II **1**.
ANNELIESE KOSSATZ-DEISSMANN

EUBOIOS

(*Εὔβοιος*), Géant (→ Gigantes).

1. (= Gigantes **171**) Dinos fr. attique à f. n. Malibu, Getty Mus. 81.AE.211, fr. *v.* – Moore, M. B., *Gr. Vases in the J. Paul Getty Mus.* 2 (1985) 35–36 fig. 18. – 570–550 av. J.-C. – Géant hoplite terrassé, sans doute adversaire d'Athéna. Son nom n'est pas caractéristique des Géants; il est porté par divers personnages historiques. On notera que le même vase prête à un adversaire des Létoïdes le nom d'Euphorbos, fils d'un prêtre d'Apollon et lui-même auxiliaire d'Apollon selon Hom. *Il.* 16, 806–815. FRANCIS VIAN

EUBOSIA, EUPOSIA

(*Εὐβοσία, Εὐποσία*) Kleinasiatische Fruchtbarkeitsgöttin.

LITERARISCHE QUELLEN: In der Literatur wird *εὐβοσία* nur als Begriff, nicht aber als Bezeichnung für eine Göttin verwendet, mit den Bedeutungen «gute Weide», «guter Lebensstil», «gute Bedingungen», «Reichtum und Fülle» (*cf.* Liddell/Scott *s. v.*).

EPIGRAPHISCHE QUELLEN: Die ältesten epigraphischen Zeugnisse benützen ebenfalls *εὐβοσία* nur als Bezeichnung für Fülle und Reichtum (*SEG* I 366, 49, Samos, 3. Jh. v. Chr.; Hiller v. Gaertringen, F., *Die Inschriften von Priene* [1906] 85 Nr. 108, 48–50, nach 129 v. Chr.). Ein Kult für E. ist zuerst durch eine Inschrift für Akmoneia in Phrygien aus der Zeit Neros (54–68 n. Chr.) belegt, die von einem *ἱερεὺς Σεβαστῆς Εὐβοσίας διὰ βίου* berichtet (*CIG* 3858, dazu S. 1091, 3858b). Als Amtstitel für den E.kult sind *εὐποσιάρχης* (*CIG* 3385, 2–3, Smyrna, frühestens aus der Zeit Trajans [98–117 n. Chr.]; *SEG* I 332; Perrot, G., *RA* 28, 1874, 25, 4; 28, Tomi am Schwarzen Meer) und *εὐβοσιάρχης* (*IG* XII 8, 526, Thasos; Sterrett, J.R.S., *Papers Am. School* 3, 1888, 193–194 Nr. 317; 206–207. 212 Nr. 339, zweimal Anabura in Pisidien) bezeugt.

BIBLIOGRAPHIE: Waser, O., *RE* VI 1 (1907) 858–860 *s. v.* «Eubosia»; Roscher, W. H., *ML* I 2 (1886–90) 2900 *s. v.* «Eubosia oder Euposia».

KATALOG

A. Gesicherte Darstellungen

Großplastik

1. Statue, nur durch eine Inschrift überliefert. Stand in Hierapolis in Phrygien, gestiftet von einem Agoranomen. – *CIG* 3906 b. – *ΘΕΑ ΕΥΠΟΣΙΑ*.

Münzen

2.* AE, Hierapolis (Phrygien), Trajan (98–107 n. Chr.). – *BMC* Phrygia 233, 35–37 Taf. 29, 11; Imhoof-Blumer, *MGr* 401–403 Taf. G, 26; Weber, L., *NC* 13, 1913, 153–154, Nr. 16; *SNG* v. Aulock 3618. – Vs.: Kopf des Dionysos. Rs.: E. in Chiton, Peplos und mit Stephane, nach l. stehend, die Rechte auf Ruder, in der Linken ein Füllhorn, an dessen Krümmung Plutos sitzt, der mit der Rechten nach den Früchten des Hornes greift. *ΕΥΠΟΣΙΑ* oder *ΕΥΒΟΣΙΑ*.

3.* AE, Isinda (Pisidien), Traianus Decius (249–251 n. Chr.). – Imhoof-Blumer, *KlM* 374, 5 Taf. 20, 16; *SNG* v. Aulock 5045; v. Aulock, H., *Münzen und Städte Pisidiens* I, *IstanbMit* Beih. 19 (1977) 97 Nr. 891–897 Taf. 19, 891. – Rs.: E. mit Diadem und Doppelchiton, nach l. stehend, Schale in der Rechten, in der Linken Füllhorn, an dessen Krümmung Plutos sitzt, der E. zugewandt.

B. Nur das Füllhorn mit Inschrift

4. AE, Nysa (Lydien), Domitian und Domitia, 81–96 n. Chr. – Imhoof-Blumer, F., *Lydische Stadtmünzen* (1897) 108, 12; 182–183; *idem*, *RSNum* 6, 1896, 259–260. – Rs.: Füllhorn mit Früchten.

KOMMENTAR

Alle Darstellungen der E. stammen aus dem 1. bis 3. Jh. n. Chr. und spiegeln wahrscheinlich auch die Hauptorte ihres Kultes wieder. Die einzigen erhaltenen figürlichen Abbildungen befinden sich auf Münzen von Hierapolis (**2**) und Isinda (**3**) und zeigen eine aufrechte Frau mit Füllhorn, an dessen Krümmung → Plutos sitzt. Ihre Gestalt und ihre Attribute erinnern an → Demeter, → Eirene, → Euthenia und → Tyche und werden von diesen wohl aus Mangel an einer eigenständigen Ikonographie abgeleitet worden sein. Alle weiteren von Waser 859–860 aufgezählten Münzen (dazu *SNG* Copenhagen, Lydia 257; Phrygia 25; *SNG* v. Aulock 8312) mit möglichen Darstellungen der E. oder einer Kaiserin in ihrer Gestalt sind zu wenig aussagereich, als daß wirklich in ihnen eine Identifikation der E. in Frage käme, und sollten ausgeschieden werden. RAINER VOLLKOMMER

EUBOULEUS

(*Εὐβουλεύς, Εὔβουλος*) Eleusinischer Heros, Schweinehirt. Nach argivischer Sage Sohn des von Argos nach Attika geflohenen Demeterpriesters Trochilos und Bruder des → Triptolemos. Die attisch-orphische Tradition macht die Brüder zu Söhnen des Autochthonenpaares Dysaules und → Baubo. E. wird unter denjenigen erwähnt, die → Demeter in Eleusis empfangen haben. Er hütete gerade seine Schweineherde, als Plouton (→ Hades) die Kore (→ Persephone) raubte. So konnte er als «guter Ratgeber» der Göttin Mitteilung über den Verbleib der Tochter machen. Als Dank für die Auskunft lehrte Demeter das Brüderpaar den Getreidebau. In den beim Kore-Raub sich auftuenden Erdspalt war auch die Herde des E. hinabgerissen worden. Die Legende ist das Aition für den Brauch, an den Thesmophorien dem E. zu Ehren lebende Ferkel in unterirdische Räume hinabzuwerfen.

LITERARISCHE QUELLEN: Paus. 1, 14, 2 berichtet von der argivischen Abkunft des E., gibt aber 1, 14, 3 (= Kern *Orph. F. frg.* 51) auch die orph. Genealogie des Brüderpaares E. und Triptolemos an, nach der es in Eleusis autochthon war. Erst von Clem. Al. *protr.* 2, 17, 1 (Kern *Orph. F. frg.* 50) erfahren wir von dem Versinken der Schweineherde beim Kore-Raub, das in dem orphischen Gedicht von Demeters Heimkehr tradiert worden war. Es wird von Clemens als Aition für den oben genannten Thesmophorienbrauch angeführt. Mit diesem Bericht deckt sich ein *Schol.* zu Lukianos *d. meretr.* p. 275–276 Rabe, Deubner, L., *Attische Feste* (1932) 40–44: Dort wird angegeben, daß man dem E. zu Ehren Ferkel opferte, indem man sie lebend in unterirdische Räume hinabwarf.

E. ist im eleusinischen Kult dem Paar → Theos und → Thea verbunden, mit dem er bereits im Aparche-Dekret von 422/1 v. Chr. in der Namensform Euboulos neben Demeter, Kore, Triptolemos und Athena genannt wird (*IG* I³ 78, 39). Vom Ende des 4. Jh. an ist die Form Eubouleus belegt (*IG* II² 4615). Für die Eigenständigkeit des E. und gegen die Identifizierung mit Plouton spricht die Darstellung beider Gestalten auf dem Weihrelief des Lakrateides (**2**). Von Plouton wird E. auch kultisch dadurch getrennt, daß er einen Priester (**2**), jener aber eine Priesterin hat (*IG* II² 1363). E. war in Eleusis wohl ursprünglich der Name eines unterirdischen Gottes, der nunmehr als Heros neben den chthonischen Göttern steht.

BIBLIOGRAPHIE: Cook, *Zeus* II/1, 258 ff. A. 3; Deneken, F., *ML* I 2 (1886–90) 2448 *s. v.* «Heros»; Dugas, Ch. in *Recueil Ch. Dugas* (1960) 123 ff.; Foucart, P., *Les Mystères d'Éleusis* (1914) 104 ff.; Furtwängler, A., *Meisterwerke der griech. Plastik*² (1893) 566; *idem*, *AM* 20, 1895, 357–358; Graf, F., *Eleusis und die orphische Dichtung Athens in vorhellenistischer Zeit* (1974) 165–166. 171–174 und *passim*; Jessen, O., *RE* VI 1 (1907) 861–869 *s. v.* «Eubouleus»; Kerényi, K., *Die Mysterien von Eleusis* (1962) 151 ff.; Kern, O., *AM* 16, 1891, 1 ff.; Metzger, *Représentations passim*; *idem*, *Recherches passim*; Mylonas, G. E., *Eleusis and the Eleusinian Mysteries* (1961) 198–199. 238. 292. 309 (= Mylonas 1); *idem*, *ArchEph* 1960, 68–118 (= Mylonas 2); Nilsson, M. P., *ArRelW* 32, 1935, 87–95 (= Nilsson); *idem*, *GrRel* I⁴ 402. 663; II² 244; Preller/Robert, *GrMyth*⁴ 779. 784,1; Pringsheim, H. G., *Archäologische Beiträge zur Geschichte des eleusinischen Kults* (1905) 78–81; Rohde, E., *Psyche* I (1903³) 207, 2; 210, 1; Schwarz, G., *GettyMusJ* 2, 1975, 71–84 (Schwarz 1); *eadem*, in *Forschungen und Funde, Festschr. B. Neutsch* (1980) 449–455 (= Schwarz 2); *eadem*, *Triptolemos. Ikonographie einer Agrar- und Mysteriengottheit* (1987) *passim* (= Schwarz 3); Simon, E., *AntK* 9, 1966, 72–91; Smith, H. R. W., *Funerary Symbolism in Apulian Vase-Painting* (1972) *passim*; Stoll, H. W., *ML* I 1 (1884–86) 1397 *s. v.* «Eubouleus»; Strube, C., *Studien über den Bilderkreis von Eleusis* (1870) 40–41; Zuntz, G., *Persephone. Three Essays on Religion and Thought in Magna Graecia* (1971) 310–311.

KATALOG

Darstellungen des Eubouleus sind ausschließlich in eleusinischem Umkreis zu suchen, wenn auch schwer nachweisbar, da sich kein einziges inschriftlich gesichertes Bild von ihm erhalten hat. Im Katalog wurde Vollständigkeit der Darstellungen, die eine Deutung auf E. erfahren haben, angestrebt.

A. Gesicherte Darstellungen

1. Kopfloser Hermenschaft, Marmor. Vatikan Inv. 274. – Helbig⁴ I Nr. 75; Löwy, E., *Inschriften griech. Bildhauer* (1885) Nr. 504. – Inschrift *ΕΥΒΟΥΛΕΥΣ ΠΡΑΞΙΤΕΛΟΥΣ*. Mit der durch die Herme bezeugten E.darstellung des Praxiteles wurde die Büste **3** in Verbindung gebracht, vgl. unten.

2.* (= Demeter **386** mit Lit., = Hades **41** mit Lit.) Weihrelief, fr., Marmor. Eleusis, Mus. 5287. Aus

Eleusis. – Heberdey, R., in *Festschr. O. Benndorf* (1898) 111 ff. Taf. 4; Mylonas 1, 197–198 Abb. 71; Kerényi 142–143 Taf. 36; Schwarz 3, 200. 203–204 R 16. – Um 100–90 v. Chr. – Laut Weihinschrift ist das Relief von Lakrateides, Priester des Theos und der Thea, des E., Diogenes und der Euergeten, sowie von dessen Familie Demeter, Kore, Theos, Thea und E. geweiht. L. Ährenübergabe durch Demeter an Triptolemos im Beisein von Kore und Plouton sowie einer weiteren Frau und eines Knaben (Heberdey: → Eleusis und Ploutos). R. Theos, Thea, Lakrateides, am r. Bildrand Eubouleus (Kopf verloren) als langlockiger Jüngling in kurzem, gegürtetem Ärmelchiton und Chlamys mit Fackel im l. Arm (Mylonas: Sohn des Lakrateides als Iakchos).

B. Deutung unsicher

a) Ohne Attribute

3. Marmorbüste. Athen, Nat. Mus. 181. Aus Eleusis. – Jessen 868; Lippold, G., *RE* XXII 2 (1954) 1805 *s. v.* «Praxiteles 5»; *idem, GrPl* 241; Schwarz 1, Abb. 1. 4. 10; Schwarz 3, 213–216 Abb. 42a–d; CVM, *GrH* 201 Abb. 212; Vierneisel-Schlörb, *KatSkulptMünchen* II 375 ff. – Um 330 v. Chr., griech. Original. – Dichtlockiger Jünglingskopf, zur l. Schulter gedreht, Büste mit Chiton bekleidet. Wurde bald nach seiner Auffindung 1885 im Ploutonion von Eleusis, wo auch eine Dedikationsinschrift an E. zutage kam (*IG* II^2 4615), mit dem Hermenschaft **1** in Verbindung gebracht und als E. des Praxiteles erklärt. Obwohl ein stilistischer Zusammenhang mit Praxiteles in der Folgezeit häufig geleugnet und auch die Identifizierung mit E. abgelehnt wurde, blieb dem vieldiskutierten Kunstwerk die Bezeichnung «sog. E.».

Von diesem Kopftypus sind acht Repliken bekannt: **a)** Athen, Nat. Mus. 1839, aus Eleusis; **b)** Athen, Nat. Mus. 2650, aus Athen; **c)** Athen, Akropolismus. 2394, aus Athen; **d)** Athen, Akropolismus. 7285, aus Athen; **e)** Athen, Agora S 2089, von der Agora; **f)** Patras, Arch. Mus. 12; **g)** Rom, Mus. Cap. 44; **h)** Mantua, Pal. Ducale. – Zu allen diesen vgl. Harrison, E. B., *Hesperia* 29, 1960, 382 ff., wo der Typus ausgehend von der Agora-Büste (**e**) als Alexander d. Gr. interpretiert wird (s. auch Hölscher, T., *Ideal und Wirklichkeit in den Bildnissen Alexanders des Großen, AbhHeidelb* [1971, 2] 9. 30. 35. 36), sowie Schwarz 1; 2, 449 ff.; 3, 216–226 Abb. 43–44 mit der Deutung auf eine Triptolemosdarstellung des Bryaxis. Der Kopf aus der Athener Odos Kallisperi (Alexandri, O., *ArchDelt* 1968, Chron. 33–109) stellt eine Weiterbildung des Typus dar.

4. (= Demeter **412*** mit Lit.) Weihrelief, Marmor; Neapel, Mus. Naz. Aus Mondragone. – Nilsson 90–91; Picard, Ch., *BCH* 55, 1931, 32–33; Kerényi 142 Taf. 35; Schwarz 3, 199–200 R 8. – Mitte 4. Jh. v. Chr. – Götterversammlung, von l.: Triptolemos auf Flügelgefährt, Kore und Thea stehend, Demeter auf Cista mystica thronend, Jüngling (Kopf verloren) stehend, Theos thronend, Iakchos oder Dionysos stehend. Der kopflose, stehende Jüngling vor Theos in Chiton und Chlamys von Nilsson und Kerényi auf E. gedeutet. Andere Deutungen: Hermes, Apollon.

5. Lokrische Tonreliefs, fr. Reggio Calabria, Mus. Naz. – Zancani Montuoro, P., *RendNapoli* 29, 1954, 79–86 Taf. 8–9; Prückner, H., *Die lokrischen Tonreliefs* (1968) 72–74 (Typ 83); Kerényi 155–156; Sourvinou-Inwood, Ch., *BICS* 20, 1973, 12–21 Taf. 1. 2. – Um 450 v. Chr. – Zwei fr. Reliefs mit der Darstellung des Kore-Raubes durch einen jugendlichen Entführer in leichtem Schultermantel mit Myrtenkranz im Haar, in Gegenwart von Plouton. Die Benennung von Kerényi auf E. ist nicht überzeugend. Andere Deutungsversuche: Polydeukes, Hermes Psychopompos, Ortsgottheit oder Profanierung der Szene als irdischer Brautraub.

b) Mit Fackel(n)

6. (= Dioskouroi **169*** mit Lit., = Demeter **399** mit Lit. und Querverweisen) Glockenkrater, att. rf. London, BM F 68. Aus S. Agata de' Goti. – Beazley, *ARV*^{2} 1446, 1; 1693: Pourtalès-Maler; *Para* 492; *Add* 190; Dugas 138 Nr. 96 Taf. 34, 2; Mylonas 1, Abb. 81; Mylonas 2, 97 Abb. 9; Simon 89 Abb. 5; Schwarz 3, 150–151 V 132. – Um 350 v. Chr. – Einweihung des Herakles und der Dioskuren in Gegenwart von Demeter, Kore und Triptolemos. Der Jüngling l. oben, der Herakles führt (Ärmelchiton, Stiefel, Fakkel), wird von Metzger und Kerényi als E. interpretiert. Andere Benennungen: Iakchos, Eumolpos oder Keryx. R. ein zweiter Fackelträger.

7. (= Aphrodite **1371*** mit Lit., = Demeter **404** mit Lit. und Querverweisen) Pelike, att. rf. Leningrad, Ermitage *Paw.* 8 (St. 1792). Aus Kertsch. – Beazley *ARV*^{2} 1476, 1: Eleusinischer Maler; *Para* 496; *Add* 192; FR II 57 Taf. 70; Metzger, *Représentations* 103. 244 Taf. 8, 3; 34, 2; Mylonas 1, 210 ff. Abb. 85; Mylonas 2, 98 Abb. 10; Kerényi 148 Taf. 38–39; Simon 72–91 Taf. 17. 19, 1; Schwarz 3, 146–148 V 134. – Um 340 v. Chr. – *A:* Eleusinische Götterversammlung (Simon: Versöhnung der Demeter). Der bekränzte Jüngling l. von Demeter (besticktes Ärmelgewand, Stiefel, zwei Fackeln) wird von Furtwängler und Kerényi als E., von anderen als Iakchos oder Eumolpos gedeutet.

8. (= Ge **28** mit Lit. und Querverweisen) Hydria, att. rf. Istanbul, Arch. Mus. Aus Rhodos. – Metzger, H., in *Mél. P. Collart* (1976) 299 Abb. 4; Nilsson, *GrRel* I^4 317 Taf. 44, 1; Mylonas 2, 112–115 Abb. 21; Simon 82 Abb. 3; Schwarz 3, 149. 154 V 128. – Um 360–350 v. Chr. – Eleusinische Götter bei Geburt des Ploutos. Der langlockige Jüngling mit besticktem Ärmelchiton, Stiefeln und zwei Fackeln r. im Bild wird von Schefold und Kerényi als E., ansonsten als Iakchos interpretiert.

9. (= Demeter **392** mit Lit.) Pinax der Niinnion, att. rf. Athen, Nat. Mus. 11036. Aus Eleusis. – Pringsheim 52; Nilsson 93 ff.; *idem, GrRel* I^4 805 Taf. 41, 2; Kerényi 87. 104–105. Abb. 24; Mylonas 1, 213 ff. Abb. 88; Mylonas 2, 82 Abb. 1; Simon 86–91 Taf. 20, 1. – Um 370 v. Chr. – Zwei eleusinische Prozessionen, eine von Kore, die andere von Iakchos (besticktes Ärmelgewand, Chlamys, Stiefel, zwei Fackeln) oder E. (Jessen 868) angeführt, werden von Demeter empfangen.

10. (= **17**, = Dionysos **526** mit Lit. und Querverweisen, = Demeter **405** mit Lit. und Querverweisen) Reliefhydria, att. polychrom, «Regina Vasorum». Leningrad, Ermitage Б 1659. Aus Cumae. – Nilsson 95; *idem, GrRel* I^4 805 Taf. 47; Mylonas 2, 95 Abb. 8; Kerényi Anm. 371a; Simon 89–90 Abb. 4; Schwarz 3, 163. 166 V 149. – Um 330–320 v. Chr. – Eleusinische Götter bei Einweihung des Herakles. Kurzgelockter Jüngling l. mit kurzem Chiton, Stiefeln und einer Fackel: E. (Nilsson 95), langgelockter Jüngling r. mit zwei Fackeln und derselben Tracht: Iakchos (Nilsson 95), nach Kerényi wäre die Benennung auch austauschbar. Simon nennt sie Keryx und Eumolpos.

11. (= Demeter/Ceres **146*** mit Lit.) Sarkophag, Marmor, kleinasiatisch. Rom, Pal. Borghese. Von Torre Nova. – Hauser, F., *RM* 25, 1910, 201 Abb. 12; Curtius, L., *AM* 48, 1923, 31–51; Roussel, P., *BCH* 54, 1930, 51–74 Taf. 2, 1; Mylonas 1, 207 Abb. 84; Mylonas 2, 101 Abb. 12; Kerényi 68 Taf. 7. – 1. Jh. n. Chr. – Einweihung des Herakles (→ Herakles, Kap. II E, Kommentar). Der Jüngling l. (kurzer Ärmelchiton, Chlamys, Stiefel, eine Fackel) wird als E. angesprochen (Jessen 868), aber auch als Eumolpos oder Iakchos. R. ein zweiter Fackelträger.

c) Mit Szepter

12. (= Demeter **400*** mit Lit. und Querverweisen) Hydria, att. rf. Lyon, Mus. Beaux-Arts 689. Aus Capua. – Metzger, *Représentations* 243–244 Nr. 10; 258 Taf. 33, 1; Mylonas 2, 99–100 Abb. 11; Kerényi 148 Taf. 25–27. – Um 350 v. Chr. – Eleusinische Götterversammlung (Einweihung des Dionysos?) mit Dionysos, Kore und Demeter. Der l. hinter Demeter stehende, würdige Jüngling in besticktem Chiton, langem Mantel und Szepter wird E. oder Triptolemos genannt (Metzger).

13. (= Demeter **396*** mit Lit. und Querverweisen) Hydria, att. rf. Athen, Nat. Mus. 1443 (CC 1851). Aus Kreta. – Mylonas 2, 103–104 Abb. 14; Kerényi 147–148 Abb. 12 Taf. 28. – Um 350 v. Chr. – Eleusinische Götterversammlung mit Demeter, Kore, Dionysos und den drei Töchtern des Keleos (?). L. hinter Demeter stehender Jüngling (kurzer Ärmelchiton, Stiefel, Szepter) auf E. gedeutet (Jessen 868).

14. (= Demeter **407** mit Lit. und Querverweisen, = Herakles **1408*** mit Lit.) Lekanisdeckel, fr., att. rf. Tübingen S./10 1666 (E 183). – *ARV*^{2} 1477, 7: Maler von *Athen* 1472; *Para* 496; Mylonas 2, 94 Abb. 7; Kerényi 146 Taf. 43; Simon 84–85 Taf. 20, 3; Schwarz 3, 148–149 V 131. – Um 350 v. Chr. – Dreiteilige Komposition. *A:* Demeter, Kore, Ploutos-Knabe. *B:* Herakles, Athena, Nike. *C:* Triptolemos oder E. (Metzger) sitzend, mit besticktem Gewand und Szepter, blickt zu den Dioskuren zurück, die einen Fackelträger (Iakchos?) geleiten.

d) Mit Ferkel und (oder) Bakchos

15. (= Demeter **401*** mit Lit.) Lekanisdeckel, fr., att. rf. Boston, MFA 03.877. – Furtwängler, A., in FR II 54 Abb. 24. – Um 350 v. Chr. – Anodos der Kore, flankiert von Demeter und Hermes. Ganz l. Hekate, ganz r. eleusin. Heros mit Bakchos auf l. Schulter: E. oder Eumolpos (Furtwängler).

16. (= Athena **499*** mit Lit., = Demeter **406** mit Lit., = Dionysos **525**) Relieflekythos, att. polychrom, Paris, Louvre CA 2190. Aus Kertsch. – Pottier, E., *REG* 32, 1919, 412; Mylonas 2, 91–92 Abb. 6; Kerényi 150–151 Abb. 14 Taf. 40–42; Schwarz 3, 165 V 150. – Um 350 v. Chr. – Götterversammlung, von l.: Athena, Dionysos, Demeter, Kore, Triptolemos. Ganz r. lehnt ein Jüngling (kurzes Gewand, Bakchos) an einem Felsen: E. (Pottier) oder Herakles. Abzulehnen ist die Deutung auf Apollon.

17. (= **10**) Der Jüngling mit Bakchos und Schweinchen wurde E. genannt (Furtwängler, A., in FR II 57); er stellt aber Herakles als Mysten dar.

18. (= Demeter/Ceres **145*** mit Lit., = Herakles **1410** mit Lit.) Urne Lovatelli, Marmor. Rom, Mus. Naz. Rom. 11302. Aus Rom. – Helbig^3 II Nr. 1325; Rizzo, E., *RM* 25, 1910, 106, 130 ff. Abb. 9 Taf. 7; Roussel, a. O. **11**, 58–65; Möbius, H., *AM* 60/61, 1935/36, 250 ff.; Nilsson, *GrRel* I^4 663 Taf. 43, 2; Mylonas 1, 207 Abb. 83; Kerényi 68 ff. Taf. 8–11. – 1. Jh. n. Chr. – Einweihung des Herakles. L. Szene: Kurzgelockter Jüngling (langer Fransenchiton, Nebris, Mantel), der an Bakchos lehnt und die Rechte nach der Schlange der Demeter ausstreckt, wird als Triptolemos, Iakchos oder E. interpretiert (Roussel), nach Mylonas stellt er Herakles dar.

Röm. Terrakottarelief (Campanarelief) desselben Themas: Rom, Mus. Naz. Rom. 4358. 4357. Vom Palatin. – Helbig^4 III Nr. 2164e; Rizzo, a. O. **19**, 106. 133 Abb. 11 Taf. 6. – 1. Jh. n. Chr. – Mit Ährenkranz und Tierfell.

19. (= Demeter/Ceres **144*** mit Lit.) Sarkophag, Marmor. Paris, Louvre MA 3571. – Baratte, F., *RA* 1974, 271–290 Abb. 1. 3. 4. 5; Schwarz 3, 205–207 R 18. – 2. Hälfte 2. Jh. n. Chr. – Vierteilige Komposition. Von l.: *A:* Anodos der Kore; *B:* Demeter übergibt Kore die Ähren; *C:* Ausfahrt des Triptolemos; *D:* Gruppe von vier Gottheiten (Demeter, Kore, Triptolemos, Ploutos?). Zwischen Demeter und Kore in *B* ein junger, ährenbekränzter Mann, bekleidet mit einem Tierfell, von Baratte auf E. gedeutet.

20. Marmorstatuette. Eleusis, Mus. Aus Eleusis. – Furtwängler, A., *AM* 20, 1895, 357–358. – 4.–3. Jh. v. Chr. – Knabe, in Mantel gehüllt, mit Bakchos im l. Arm und Ferkel in gesenkter Rechter wird als E. interpretiert. Dargestellt ist jedoch ein kleiner Myste.

KOMMENTAR

Obwohl die Anwesenheit des Eubouleus beim Raub der Kore literarisch bezeugt ist, läßt er sich in keiner bildlichen Wiedergabe des Themas nachweisen, auch nicht auf dem vielfigurigen Giebel des Ge-

bäudes F in Eleusis aus antoninischer Zeit (Lindner, R., *JdI* 97, 1982, 387). Der Vorschlag Kerényis, den jugendlichen Brauträuber auf zwei lokrischen Tonreliefs (**5**) E. zu nennen, muß abgelehnt werden, da nirgends von einer aktiven Beteiligung des Eleusiniers am Raub die Rede ist. Die Gestalt ist auch inmitten der eleusinischen Götterversammlungen, die um die Mitte des 4. Jh. v. Chr. gerne dargestellt werden, schwer zu identifizieren, ja man gewinnt den Eindruck, als sei den Künstlern nicht an einer strengen Differenzierung der einzelnen «Nebenrollen» bei den Mysterien gelegen. Die Darstellung auf dem Weihrelief des Lakrateides (**2**) darf als gesichert gelten, denn da sich vier Empfänger der Weihung eindeutig nachweisen lassen, kann auch der fünfte nicht gefehlt haben. Man wird – nach Ausweis des Reliefs – E. also am ehesten unter den jugendlichen Fackelträgern zu suchen haben, die sich allenthalben im Gefolge der eleusinischen Gottheiten befinden. Zuweilen treten sie paarweise auf, mit einer oder zwei Fakkeln (**6. 10. 11**). Nach dem Zeugnis des Stamnos Boston, MFA 03.842 (→ Eumolpos **22**) schien die Deutung der Jünglingsfigur mit Ärmelgewand, Stiefeln und zwei Fackeln auf Eumolpos inschriftlich gesichert (*]ΠΟΣ* erhalten, jedoch nicht eindeutig leserlich). Die paarweise auftretenden Fackelträger wurden daher von Simon (90) auf Eumolpos und Keryx gedeutet, die Ahnherrn der eleusinischen Priestergeschlechter der Eumolpiden und Keryken. Neuerdings weist H. Metzger, die Lesung *]ΠΟΣ* verwerfend, darauf hin, daß die Fackeln Attribute des Dadouchen seien, der aus der mit den Eumolpiden rivalisierenden Kerykenfamilie stammt, also keinesfalls für Eumolpos in Anspruch genommen werden dürfen (*REG* 89, 1976, 409; *idem*, in *Mél. P. Collart* [1976] 299). So muß man sich nach anderen Namen für die beiden Fackelträger umsehen: Erscheinen sie gemeinsam, bieten sich die Benennungen Iakchos und E. an, wobei man E. entsprechend dem Weihrelief des Lakrateides (**2**) in dem nur mit einer Fackel ausgestatteten Jüngling sehen möchte (**6. 10. 11**). Ist aber ein Jüngling mit zwei Fakkeln zugegen (**7–10**), wird es sich eher um den im eleusinischen Kult bedeutenderen Iakchos handeln, den auch Praxiteles fackeltragend neben Demeter und Kore im Demetertempel in Athen dargestellt hatte (Paus. 1, 2, 4). Sehr wahrscheinlich, wenn auch für die Ikonographie wertlos, die Interpretation des kopflosen Jünglings auf dem Relief in Neapel (**4**) als E., tritt er doch auch sonst inschriftlich (vgl. Einl.) und bildlich (**2**) mit Theos und Thea gemeinsam auf. Dagegen besteht kein Anlaß, in dem Szepterträger (**12. 13. 14**) E. zu sehen. Es kommt vielmehr eine Gestalt in Frage, die enger mit dem Paar Demeter-Kore verbunden ist und der das Szepter als König von Eleusis zusteht, nämlich Triptolemos (Hom. *h.* Cer. 473–479). Auf dem fragmentierten Lekanisdeckel (**14**) könnte der verlorene Sitz des szepterführenden Jünglings tatsächlich ein Flügelrad gewesen sein. Gleichfalls abzulehnen ist die Identifizierung der mit Ferkel und (oder) Bakchos versehenen Figuren mit E. (**15–18. 20**). Der Bakchos ist das Attribut des Mysten und in eleusinischen Szenen meist dem Herakles eigen (**6. 10. 17**). Das Ferkel aber ist das Opfertier für Demeter, das sowohl menschliche als auch heroische Mysten darbringen (**17. 20**). Die bäuerliche Gestalt auf dem römischen Sarkophag (**19**) erscheint gleichfalls nicht in die Ikonographie des E. passend. Sie dürfte als römische Erntegottheit zu erklären sein.

Auch der «sog. Eubouleus» und seine Repliken (**3**) können kaum Anspruch auf eine Benennung als E. erheben. Es ist nicht anzunehmen, daß eine Gestalt, die nur im engsten eleusinischen Kreis eine Rolle spielte und selbst dort schwer faßbar ist, als rundplastische Darstellung so weite Verbreitung nicht nur über Eleusis, sondern sogar über Griechenland hinaus fand. Die Vielzahl der Kopien spricht nicht nur für die Berühmtheit des Originals, sondern auch für die Popularität des Dargestellten. So ergibt sich die Benennung fast von selbst: Die Büste (**3**) stellt Triptolemos dar und ist der Rest des nach einer Beschädigung umgearbeiteten Kultbildes aus seinem Tempel in Eleusis (Paus. 1, 38, 6), das ihn ursprünglich auf dem Flügelthron sitzend zeigte.

GERDA SCHWARZ

EUDAIMONIA I

(*Εὐδαιμονία*) Personification of prosperity or happiness.

LITERARY SOURCES: The earliest writer to personify E. was apparently Prodikos the Sophist, in his story of Herakles at the Crossroads (Diels *Vorsokr.*^{5} 84 B 2). Two women appeared to the hero, one plump and soft, wearing make-up and dressed in a revealing outfit, the other pure and chaste. The latter is → Arete (I). The former, when asked her name, replies that by her friends she is called E., but by her enemies she is nicknamed Kakia. Elsewhere, however, E. never has this pejorative connotation. Rather, she is accorded a place of great honor in the *Pinax of Cebes* (17, 3; 21, 1–22, 1), a dialogue ascribed to Cebes, the pupil of Socrates, but in fact composed at a much later date under Cynic and Stoic influence (Joly, R., *Le Tableau de Cébès et la philosophie religieuse* [1963]). E. was pictured as the mother of all the virtues, seated on a high throne and rewarding the victorious with a crown.

The only evidence for a cult of E. is a 1st cent. B. C. inscription from Philadelphia in Asia Minor (modern Alashehir) containing laws for several private cults of personified deities (*Sylloge*^{3} III 985, 9).

BIBLIOGRAPHY: Comotti, A., *EAA* III (1960) 516–517 *s. v.* Eudaimonia; Papadaki, *Προσωποποιήσεις* 116–119; Roscher, W. H., *ML* I 1 (1884–86) 1398 *s. v.* «Eudaimonia 1»; Waser, O., *RE* VI 1 (1907) 892 *s. v.* «Eudaimonia 1».

CATALOGUE

Attic red-figure vases

1.* (= Adonis **10** with bibl., = Aphrodite **1266**, = Eurynoe I **1**, = Eutychia **1**) Hydria. Florence, Mus. Arch. 81948. From Populonia. – ARV^2 1312, 1: Meidias P.; *Para* 477; Becatti, G., *Meidias* (1947) pls. 3–4. – 420–410 B. C. – In the center, Adonis in the lap of Aphrodite. At the lower l., E. (inscription), seated, looks in a mirror held by → Eutychia.

2.* (= Aphrodite **1193/1265/1550** with. bibl., = Chrysogeneia **1** with further refs., = Erosora **1**) Hydria. Florence, Mus. Arch. 81947. From Populonia. – ARV^2 1312, 2: Meidias P.; *Para* 477; *Add* 180. – 420–410 B. C. – In the center, → Phaon and → Demonassa (II). At the extreme upper r., E. (inscription) leans against → Hygieia and looks toward the chariot of Aphrodite.

3. (= Asklepios **1***, = Epidauros **1** with bibl., = Eukleia **12**) Plate. Antwerp, private coll. G 36. – Ca. 420 B. C. – In the center, Epidauros holds the baby Asklepios in her arms. E. sits at the r. beside an Ionic column with a tripod on it. She wears a sleeveless chiton and a checkered fillet in her hair, and holds a wreath. Another personification, probably *ΕΥ[κλεια]*, stands at l., leaning en elbow on Epidauros' shoulder.

4.* Squat lekythos. London, BM E 698. From Ruvo. – ARV^2 1316: manner of the Meidias P.; Brueckner, A., *AM* 32, 1907, 118; Webster, T. B. L., *Potter and Patron in Classical Athens* (1972) pl. 8. – Ca. 410 B. C. – E. (inscription) sits in the middle on a large rock, in a position often occupied by Aphrodite, who is not present in this scene. She holds a necklace and looks toward a youth holding a pair of spears (Poly[kles]?). She is also attended by → Hygieia, → Pandaisia, and → Kale.

5.* (= Aphrodite **1196/1272** with bibl., = Eunomia **7** with bibl., = Harmonia **15**) Pyxis. London, BM E 775. From Eretria. – ARV^2 1328, 92: Manner of the Meidias P. – Ca. 400 B. C. – Aphrodite and her retinue. E. (inscribed), standing opposite → Himeros, lifts one foot to tie her sandal.

6.* (= Aphrodite **1263** with bibl., = Aponia **1**, = Eukleia **6** with bibl.) Pyxis. New York, MMA 09.221.40. – ARV^2 1328, 99: Manner of the Meidias P.; *Add* 182. – Ca. 410 B. C. – Aphrodite and her retinue. E. (*ΕΥΔΑΙΜΟΝΙΑ*) holds a necklace and watches → Paidia balancing a stick on her finger. (The wrong reading «Daimonia» in Richter/Hall no. 161 has been corrected by Beazley, J. D., *AJA* 54, 1950, 320.)

7. (= Aphrodite **1271*** with bibl., = Eunomia **8** with bibl.) Squat lekythos. London, BM E 697. From Athens. – ARV^2 1324, 45: Manner of the Meidias P.; *Para* 478; *Add* 181. – Ca. 410–400 B. C. – Aphrodite and her retinue. E. (inscription) plucks a fruit from a young tree and in her other hand holds a platter of fruit.

COMMENTARY

All preserved representations of E. fall into a narrow span of time, the last two decades of the 5th cent. B. C., and all are on vases by or belonging to the circle of the Meidias Painter. Although this is also the period when Prodikos told his story of Herakles at the Crossroads, its does not seem likely that this story is to be associated with any of the vase representations of E. The latter do not betray the pejorative connotation of E. implicit in Prodikos' tale. The majority of the vases (**1. 2. 5. 6. 7**) include E. in the company of other female personifications who surround Aphrodite and represent various civic and ethical virtues. In one instance (**3**), E. may stand for the blessings dispensed by another divinity, Asklepios. Once E. appears as a maenad in the retinue of Dionysos, on a vase of the same period (→ Eudaimonia II **1**). Ordinarily there is little or no overlap between the names of Aphrodite's attendants and those of the satyrs and maenads in Dionysos' entourage. This vase, however, also includes Eros, Himeros, and Pothos, who are all most often found with Aphrodite. On one vase (**4**), the figure labelled E. occupies the place where we would expect Aphrodite, and the goddess herself is not present. She is richly outfitted, like Aphrodite, and the female attendants – Hygieia, Pandaisia, and Kale – all occur in other Meidian scenes in Aphrodite's retinue. But this scene is also unusual in the presence of an apparently mortal youth labelled Poly[kles]. He may be the future husband of the bride for whom the vase was intended or a dead youth heroized by these divine attendants.

H. ALAN SHAPIRO

EUDAIMONIA II

(*Εὐδαιμονία*, «Glückseligkeit») Mänadenname (→ Mainades) in einer Vaseninschrift.

1. (= Dionysos **372** mit Lit., = Eudia II **2**) Volutenkrater, att. rf. Ruvo, Mus. Jatta J 1093. Aus Ruvo. – ARV^2 1184, 1: Kadmosmaler; *Para* 460; Fränkel, *Namen* 63–64. 98 Nr. *β*; Sichtermann, *Slg Jatta* 20–21 K 10 Taf. 12. – Ende 5. Jh. v. Chr. – Im Zentrum des Bildes Dionysos auf der Kline umgeben von Satyrn (→ Oinopion, → Simos, → Sikinnos, → Silenos), Mänaden (E., → Eudia (II), → Hebe, → Opora, → Oreias, → Thyone) und Eroten. E. (Peplos, Haar mit Binde hochgebunden, Thyrsos, hochgestelltes Bein) steht ganz l. S. auch → Eudaimonia I, Kommentar.

ANNELIESE KOSSATZ-DEISSMANN

EUDIA I

(*Εὐδία*) Une des Néréides (→ Nereides); elle n'est citée dans aucune des listes données dans la littérature; son nom fait allusion au temps calme.

1. (= Achilleus **518***) Couvercle de lékanis attique à f. r. Moscou, Mus. Pouchkine II 1 Б 715. – De Canosa. – Heydemann, H., *BullNap* 4, 1879, 20 n. 42 H pl. 5; Kretschmer, P., *Die griech. Vaseninschriften* (1894) 201 n. 8, 202; Döhle, B., *Klio* 49, 1967, 129 n° 28; Sidorova, N. A./Tugusheva, O. V./Zabelina, V. S., *Antičnaja Raspisnaja keramika ..... myzja Puškina* (1985) 19–20 n° 50 fig. 98–99: Cercle du P. de Schuvalov. – Vers 430 av. J.C. – E. (inscr. *EOΔIA*), assise sur un dauphin allant à g., apporte un bouclier à Achille assis; une autre Néréide anonyme, dans la même direction, porte la lance, une troisième se dirige vers le héros dans l'autre direction.

Le transport des armes d'Achille après la mort de Patrocle est une des tâches traditionnelles des Néréides; le nom d'E. a été forgé, probablement par le peintre, sur le modèle de ceux qui font partie des listes, principalement celle d'Hésiode (*théog.* 243–262), traduisant une propriété de la mer ou un élément s'y rapportant.

CATHERINE LOCHIN

EUDIA II

(*Εὐδία*, «schönes Wetter») Mänadenname (→Mainades) in Vaseninschriften.

1. (= Galene II **3**) Glockenkrater, att. rf. Ehem. Slg. Hope. – Fränkel, *Namen* 63–64. 100 Nr. *η*; Tillyard, *Hope* 85 Nr. 141; *Sotheby* 2. 12. 1946 Nr. 55. – 4. Viertel 5. Jh. v. Chr. – L. steht E. (auch die Lesung *Εὐοία* wurde erwogen, s. die Lit. bei Fränkel und Tillyard) im Peplos nach r. gewandt. Vor ihr auf Felsen sitzender flötenspielender Satyr →Komos. R. die Mänade →Galene (II) (?) und Dionysos.

2. (= Dionysos **372***, = Eudaimonia II **1** mit Lit., = Hebe II **1**) Volutenkrater, att. rf. Ruvo, Mus. Jatta J 1093. Aus Ruvo. – *ARV*² 1184, 1: Kadmosmaler; *Para* 460. – Ende 5. Jh. v. Chr. – E. (Chiton, Mantel, Binde im Haar, Thyrsos) steht l. von Dionysos. Sie blickt auf den sitzenden Satyrn →Simos, der Wein in einen Kantharos gießt; Eros (Beischrift) wendet sich ihr zu. Die übrigen Namen →Eudaimonia II **1**.

3.* Glockenkrater, att. rf. Providence, Rhode Island School of Design 23.324, ehem. Slg. Hope. – *ARV*² 1188, 1: Pothosmaler; Fränkel, *Namen* 63–64. 104 Nr. *ρ*; Tillyard, *Hope* 83–84 Nr. 140 Taf. 23; *CVA* 1 Taf. 23 (76) 1b. – 4. Viertel 5. Jh. v. Chr. – Nach r. schwärmender Thiasos. Zuvorderst →Oinos und E. (Peplos, Nebris, Efeuzweig in jeder Hand, abstehendes Haar). Dahinter schwebender →Pothos (Beischrift), flötenspielend. Es folgen Thalia (→Thaleia IV) und →Komos.

ANNELIESE KOSSATZ-DEISSMANN

EUDONOS → Maiandros

EUDOROS → Antiphatas **I**

EUENOS → Marpessa

EUETERIA → *LIMC* Suppl.

EUIPPE → Tyche

EUKARPIA

(*Εὐκαρπία*) Personnification de la Fertilité, par l'abondance de fruits, de produits de la terre.

1.* (= Agora **1** avec bibl.) Worcester (MA), Art Mus. 1939.90. Mosaïque. D'Antioche, nécropole dite «de Mnémosyne». – *Antioch-on-the-Orontes* II (1938) 193 n° 76 C pl. 55; Levi, *Antioch* 295–296 pl. 67b; *cf.* *IGLS* III 1 (1950) n° 852 C et, pour l'interprétation, Hanfmann, G. M. A., *The Season Sarcophagus in Dumbarton Oaks* (1951) 257. – Fin du IVᵉ s. ap. J.-C. (Levi 626). – Buste de femme (désignée par l'inscription *EYKAPΠIA*), vêtue d'une tunique laissant les bras nus; elle a dans les cheveux, qui retombent en longues mèches sur les épaules, une couronne de feuilles et de fruits et porte des boucles d'oreilles.

Associée à →Agora, personnification du Marché, du Commerce, E. figure la prospérité agricole de la région d'Antioche, assurée tout au long de l'année par le cycle des Saisons, représentées aux angles mêmes de cette mosaïque. Le parallèle entre ces deux sources de profit ou, si l'on veut, l'évocation de la prospérité sous ces deux aspects est classique: c'est notamment celle de l'*Antiochikos* de Libanius (*Or.* 11, 230. 251–255. 266. 270 éd. Förster), vers le même moment ou peu s'en faut.

JEAN CH. BALTY

EUKLEIA

(*Εὔκλεια, Εὐκλέα*) Den «guten Ruf» verkörpernde Kultpersonifikation, deren Verehrung in dorischen Städten und seit dem 5. Jh. v. Chr. auch in Athen bezeugt ist. Im böotisch-lokrischen Gebiet hieß sie Artemis E. (→Artemis **729**).

LITERARISCHE QUELLEN: Der Begriff *ἐϋκλείη* findet sich bei Homer nur zweimal (*Il.* 8, 285; *Od.* 14, 402), oft dagegen das Adjektiv *ἐϋκλεής* (einen guten Ruf *[κλέος]* genießend). Da auch Hesiod die Personifikation E. nicht nennt, kennen wir keine frühe Genealogie der Göttin. Eur., *TGF*² *frg.* 474 nennt *πόνος* (Mühe, vgl. Hom. *Il.* 16, 568 *πόνος μάχης*) Vater der *εὔκλεια*. Plut. *Aristides* 20, 7 führt →Herakles und Myrto als Eltern der E. an.

Als Personifikation ist E. seit dem 5. Jh. v. Chr.

faßbar: Bakchyl. 13, 183–185 Snell/Maehler (das Epinikion entstand zwischen 481 und 479 v. Chr.) erwähnt die Verehrung der E. auf Ägina. Paus. 1, 14, 5 berichtet, daß in Athen in der Nähe des Marktes ein Tempel der E. lag, der aus der Marathonbeute errichtet worden war (Gauer 70; Harrison, E. B., *AJA* 31, 1977, 139 mit Anm. 14 nimmt an, daß es sich beim sog. Theseion um diesen E.tempel handelt). E. genoß auch in Korinth Verehrung. Wie in Delphi, so wurden dort Eukleien gefeiert (Nilsson 237–238). In Kerkyra, der Tochterstadt Korinths, und anderenorts gab es den von diesem Fest abgeleiteten Monatsnamen Eukleios (Nilsson, *GrRel* I⁴ 493–494 Anm. 11). In Böotien und Lokris lagen die Kultstätten der E. Artemis am Markt vieler Städte, wie auch in Korinth (Xen. *Hell.* 4, 4, 2; Soph. *Oid. t.* 161; Plut. *Aristides* 20, 6–8; Wilamowitz, *Glaube*³ I 180–185; zur böotischen Artemis s. besonders Schachter 102. 104. 106); die Göttin erhielt von den jungen Hochzeitspaaren Opfer.

Der Grund für die Gleichsetzung der böotisch-lokrischen E. mit Artemis liegt in einer Wesensverwandschaft der beiden Göttinnen (Beziehung zur Jugend) und wohl auch in Kultbräuchen, die für beide ähnlich waren (Hampe 114; Nilsson 237). Auch stehen sowohl E. als auch Artemis in Beziehung zum Staatswesen (vgl. Artemis Agoraia: Simon, *Götter*² 152–154). Beide schützen sowohl die Familie als auch die Polis (Bakchyl. 13, 183–185 Snell/Maehler: *σὺν Εὐκλείᾳ δὲ φιλοστεφ[άνῳ] πόλιν κυβερνᾷ*). Mit der Unterwelt, mit der sie Guarducci verbinden wollte, hat E. nichts zu tun (dagegen zu Recht Hampe 113–114; Nilsson, *GrRel* I⁴ 494 Anm. 2).

Wie →Eunomia, die seit dem späten 5. Jh v. Chr. in Athen gemeinsam mit E. verehrt wurde, zählt E. zu den staatstheoretischen Begriffen, die vor allem Anhänger dorischer oder besser «aristokratisch geordneter Staatswesen» (Hampe 114) gebrauchten. Man ist daher für den E.kult in Athen nicht auf den Einfluß der böotisch-lokrischen Artemis E. angewiesen, zumal E. in Athen nicht mit Artemis gleichgesetzt, sondern reine Kultpersonifikation war. Hampe 114 verweist in diesem Zusammenhang auf Bakchyl. 13, 183–189 Snell/Maehler, wo E. und Eunomia als auf Ägina verehrte Personifikationen angesprochen werden.

Der für E. an der Agora errichtete Tempel stammt aus der Beute von Marathon, als Athen mit seinen aristokratisch regierten dorischen Verbündeten in gutem Einvernehmen stand. Die in dem Tempel verehrte E. muß ursprünglich mit dem *πόνος μάχης* (s. o.) der Perserkriege und dem *κλέος* des in gemeinsamer Anstrengung mit aristokratischen Poleis errungenen Waffensieges verbunden gewesen sein. Als sich diese Konstellation im Peloponnesischen Krieg grundlegend wandelt, erhielt E. in Athen neue, für die spätere Klassik typische Aspekte. Sie wurde zu einer Göttin der Epheben: Für deren Erziehung war der Kosmetes, der gemeinsame Priester von E. und Eunomia, verantwortlich (Aristot. *Ath. pol.* 42, 2). Daß sich diese Sittenaufsicht wohl auch auf Mädchen erstreckte, machte Hampe 111 deutlich.

Die im folgenden aufgeführten attischen Vasenbilder zeigen alle diese spätere E. Ihre Kultgemeinschaft mit Eunomia ist bis in die Kaiserzeit bezeugt. Eine Inschrift kennzeichnete den Platz ihres gemeinsamen Priesters im Dionysostheater: Maaß, M., *Die Prohedrie des Dionysostheaters zu Athen, Vestigia* 15 (1972) 127.

BIBLIOGRAPHIE: Braund, D. C., «Artemis Eukleia and Euripides' Hippolytos», *JHS* 100, 1980, 184–185; Burn, L., *The Meidias Painter* (1987) *passim* (hier nicht mehr berücksichtigt); Comotti, A., *EAA* III (1960) 522–523 *s. v.* «Eukleia»; Gauer, W., *Weihgeschenke aus den Perserkriegen, IstanbMitt* Beih. 2 (1968) 70; Guarducci, M., «Eukleia», *StudMatStorRel* 14, 1938, 1–11 (= Guarducci 1); *eadem*, «Ancora intorno ad Eukleia», ebenda 15, 1939, 58–61 (= Guarducci 2); Hamdorf, F. W., *Griechische Kultpersonifikationen der vorhellenistischen Zeit* (1964) 56–57. 111–112; Hampe, R., «Eukleia und Eunomia», *RM* 62, 1955, 107–123; Jessen, O., *RE* VI 1 (1907) 996–998 *s. v.* «Eukleia 1»; Kossatz, *Dramen* 164; Metzger, *Représentations* 19; Metzler, D., «Eunomia und Aphrodite», *Hephaistos* 2, 1980, 73–88; Nilsson, M. P., *Griechische Feste* (1906) 237–238; *idem*, *GrRel* I⁴ 494; Papadaki, *Προσωποποιήσεις* 117. 120. 123–124; Roscher, W. H., *ML* I 1 (1884–86) 1400 *s. v.* «Eukleia»; Schachter, A., *Cults of Boiotia, BICS* Suppl. 38 (1981) 102. 104. 106; Shapiro, *Personification* 216–222; Simon, *Götter*² 178; Wehgartner, I., «Das Ideal maßvoller Liebe auf einem attischen Vasenbild», *JdI* 102, 1987, 185–197; Wilamowitz, *Glaube*³ I 180–181.

KATALOG

Attisch rotfigurige Vasen

1. (= Eunomia **3***) Bauchlekythos. Berlin (West), Staatl. Mus. F 2705. – *ARV*² 1317, 2: Maler der Frankfurter Eichellekythos; Körte, G., *AZ* 37, 1879, 93–96 Taf. 10; GGK, *Führer Berlin* 155; Lezzi-Hafter, A., *Der Schuwalow-Maler* (1976) 49; Wehgartner 186–189 Abb. 1–3. 5–6. – Um 410 v. Chr. – Namensbeischriften erst durch Wehgartner bekannt. In der Mitte sitzt Adonis, der von Eros umarmt und geküßt wird. Zwei stehende Frauen, die der Mittelgruppe zugewandt sind, rahmen die Szene: l. Eunomia, r. E. (mädchenhafte Gestalt im Chiton, mit Band im offenen Haar; hält l. eine Lyra und r. einen Vogel). Wehgartner bezieht diese beiden Attribute nicht auf E., sondern auf Adonis.

2.* (= Apollon **733**, = Eunomia **10**) Oinochoe. Budapest, Mus. Beaux-Arts T 754. – *ARV*² 1324, 41 bis: Art des Meidiasmalers; *Add* 181; Schefold, K., *JdI* 52, 1937, 63. 65. 71–72 Abb. 20–23; Hampe 120, g; 121; Szilágyi, J. G./Szabó, M., *Antik Kiállítás* (1974) 51–52 Abb. 31; Cramers, D./Simon, E., *AA* 1978, 71 Anm. 8; Wehgartner 195 Abb. 8. – Um 400 v. Chr. – Der in einer Landschaft sitzende Apollon wird von den beiden stehenden, ihm zugewandten Personifikationen Eunomia (l.) und *EYKΛEA* (r., Peplos, Fackelfrisur, mit hochgestelltem Bein und Zweig in der r. Hand) gerahmt (Beischriften). Schefold hebt das «stille Beisammensein» dieser Wesen in «unberührten Gefilden» hervor. In E. und Eunomia sieht er Sinnbilder der Kräfte, die Apollon der Stadt spendet. Zu Apollon im Verbund mit Personifikationen s. auch Moret, J.-M., *RA* 1982, 119–120.

3.* Tallboy-Lekythos. Lausanne, Privatbes. – *ARV*² 1690, 66 ter; 1705: Art des Meidiasmalers; Lezzi-Hafter, a. O. **1**, 111 S 101 Taf. 140: Nachfolger

des Schuwalow-Malers. – Um 410 v. Chr. – Brautbad der → Helene in freier Natur im Beisein von E. (l. sitzend mit Kranz in der Hand), → Eros, → Pothos, → Aphrodite und weiterer Göttin (Namensbeischriften, Lesung der E. durch R. Guy).

4. (= Aphrodite **1268** mit Lit., = Eunomia **4***) Lekanisdeckel. Mainz, Univ. 118. – *ARV*^{2} 1327, 87: Art des Meidiasmalers; Hampe 107–123 Taf. 42, 1; 43–45; Metzler Taf. 1; Simon, *Götter*^{2} 178 Abb. 161. – Ende 5. Jh. v. Chr. – Sechs Frauen im Freien (doch erinnert die Darstellung wegen häuslicher Requisiten an Frauengemachbilder). In zwei Dreiergruppen rahmen jeweils zwei stehende Mädchen eine sitzende Frau und bringen dieser Gaben. Die beiden Sitzenden sind Paphia (Alabastron in der Hand) und Eunomia benannt. Zur letzteren eilt *E[Y]KΛEIA* (flatternder Peplos, Fackelfrisur) mit einem Kasten. Hampe vermutet, daß hier E. ihre Kultgenossin Eunomia begrüßt.

5. (= Aphrodite **1274** mit Lit., = Eunomia **5**, = Harmonia **14**) Lekanisdeckel. Neapel, Mus. Naz. Stg. 316. Aus Egnatia. – *ARV*^{2} 1327, 85: Art des Meidiasmalers; Guarducci 1, Taf. zu S. 5; Hampe 119 d; 120; Metzler 77 Abb. 1. – Ende 5. Jh. v. Chr. – Wie auf **4** zwei sitzende und vier stehende Frauen mit Gaben (alle mit Beischriften). Doch ist die Szene nicht in zwei Dreiergruppen aufgeteilt und spielt zudem im Haus. Die beiden Sitzenden sind Aphrodite (mit Eros) und → Harmonia. Zu dieser tritt *EYKΛEIA* (Peplos, Haar mit Binde hochgebunden) und hält mit beiden Händen einen Zweig, den sie zum Kranz biegt. Weiter Eunomia, → Pannychis und → Klymene.

6. (= Aphrodite **1263** mit Lit., = Aponia **1***, = Eudaimonia I **6**) Pyxis. New York, MMA 09.221.40. – *ARV*^{2} 1328, 99: Art des Meidiasmalers; *Para* 479; *Add* 182; Hampe 119c; 120. – Ende 5. Jh. v. Chr. – Neben einer Säule sieben Frauen (alle mit Beischrift), davon Aphrodite als einzige sitzend. Sie ist umgeben von → Peitho, → Hygieia, → Eudaimonia, → Paidia (ein Stöckchen balancierend). R. von der letzteren *EYKΛEA* (Peplos, Binde im hochgesteckten Haar) mit Tänie und Kasten in der Hand, auf die ihr zugewandte → Aponia blickend.

7.* (= Chryse II **2**, = Dike **4** mit Lit., = Eunomia **9**) Lekanisdeckel, fr. Ullastret (bei Ampurias, Spanien), Mus. 1486. Aus Ullastret. – Art des Meidiasmalers, Ende 5. Jh. v. Chr. – Versammlung von Frauen wie auf den Deckeln **4. 5**, hier wie auf **4** in der freien Natur. Erhalten sind vier Frauen, alle mit Beischrift. L. stehend → Chryse und Eunomia. R. davon zur anderen Seite gewandt steht → Dike mit hochgestelltem Bein; zu dieser wendet sich die auf einem Felsen sitzende *EYKΛEA* (Peplos, Binde im hochgesteckten Haar, Unterschenkel und l. Hand nicht erhalten; r. Arm aufgestützt). Zwischen beiden Figuren ein Reh.

8. (= Eunomia **14**) Hydria. Verschollen, ehem. Slg. Hope. Aus Gela. – Lenormant, Ch./de Witte, J., *Elite des monuments céramographiques* (1837–61) IV Taf. 25; Tillyard, *Hope* Taf. 15, 114; Guarducci 1, Taf. S. 5; Metzger, *Representations* 19 Anm. 7; Hampe 119, e; 121; die Hydria ist identisch mit dem von Comotti 523 angeführten Fr. aus Gela. – Ende 5. Jh. v. Chr. – Dreifigurenszene. In der Mitte *EYKΛEA* (Chiton, Mantel, hochgebundenes Haar) mit einem Kasten in der Hand nach r. auf einem Felsen sitzend. R. stehende Peitho, l. weitere Frau (stark zerstört). Tillyard meint nicht überzeugend: «the scene is of course purely domestic, the artist having given the pretty pet-names Peitho and Eukleia to what he thinks are pretty figures».

Statuen

9. Statuenbasis. Aus Vergina. – Catling, H. W., *ArchRepts* 1982/83, 44; Oikonomides, A. N., *The Ancient World* 7, 1983, 62–64. – 4. Jh. v. Chr. – 1982 wurden in Vergina außerhalb eines Naiskos mit Statuenbasen drei weitere Statuenbasen gefunden. Auf der größten hat sich die Inschrift *EYPIΔIKH ΣIPPA EYKΛEIAI* erhalten. Es handelt sich wohl um die königliche Weihung einer Statue von Eurydike, Tochter des Sirrhas und Mutter von Philipp II., an die Göttin E.

10. Kultstatue der Artemis E. von Skopas für einen Tempel in Theben, nicht erhalten. – Paus. 9, 17, 1; Stewart, A. F., *Skopas of Paros* (1977) 94. 128. – Es ist unsicher, ob der Typus der Artemis im Vatikan, Braccio Nuovo, Stewart a. O. 94 Taf. 33c. d (→ Artemis/Diana **26a**) von dieser Skopasstatue beeinflußt ist.

Münzen

11. AE, Kerkyra, 300–229 v. Chr. – *BMC* Thessaly etc. 129–130, 245–251; Gardner, P., *JHS* 2, 1881, 94. 96; Guarducci 1, 4; Evelpidi, R. Ch., *ArchDelt* 18, 1963, Chron. 2, 187 Nr. 5 Taf. 217, 3. – Die Münzserie spielt auf Schiffsrennen an. Vs.: Schiffsprora, Rs.: Kantharos, Kranz oder Weintraube. Die Beischrift *EYKΛEIA* auf der Vs. bezeichnet den Schiffsnamen. Vgl. → Eunomia **13**.

MÖGLICHE DARSTELLUNGEN

12. (= Asklepios **1***, = Epidauros **1** mit Lit., = Eudaimonia I **3**) Teller, fr. Antwerpen, Privatslg. G 36. – Ende 5. Jh. v. Chr. – Im Medaillon r. sitzende Eudaimonia (Beischrift). Neben ihr Säule mit Dreifuß. Gegenüber (unvollständig erhalten) steht die Ortspersonifikation → Epidauros mit dem Asklepioskind auf dem Arm (Beischriften). An diese sich anlehnend weitere stehende, bekleidete Frau, von der nur der untere Teil des Unterkörpers erhalten ist. Der Beischriftrest *EY* läßt verschiedene Deutungen zu, doch zeigt Simon (in Cramers, *AA* 1978, 70–71), daß E. am besten in diese Szene passen würde. E. würde hier, wie auch auf **2**, in der apollinischen Sphäre begegnen.

13. (= Aglauros, Herse, Pandrosos **36**, = Aphrodite **1261** mit Lit., = Eunomia **1***) Lekythos, att. wgr. Kansas City, Nelson-Atkins Mus. 31–80. – *ARV*^{2} 1248, 8: Eretriamaler; Jucker, I., in *Festschr. H. Bloesch*, *AntK* 9. Beih. (1973) 63–68 Taf. 20; Shapiro 225–229; Wehgartner 191 Abb. 7. – Um 430/20 v. Chr. – Im unteren Fries Garten mit fünf Frauen, davon vier mit Beischriften (Peitho, Antheia, Eunomia, Paidia). Die sitzende Frau, vor der das Bübchen Kephalos kniet und deren Name nicht mehr lesbar ist, könnte nach Jucker 67–68 Aphrodite oder E. sein, vgl. **12**: E. bei dem Asklepioskind.

14. (= Artemis **125** mit Lit., = Artemis/Diana **5***) Klassische Statue der Artemis, nicht erhalten, in zahlreichen römischen Repliken und Varianten als Typus «Artemis von Ariccia» bekannt. – Figur mit gegürtetem Peplos und über dem Rücken laufenden Mantel. Ihre Attribute sind nicht geklärt, doch hielt sie wohl in der Linken eine lange Fackel. Simon (→ Artemis/Diana **5**) erwägt, daß es sich vielleicht um die Kultstatue des E.tempels von der Agora handeln könne. Nach ihrer Meinung hielt die Figur dann wohl r. einen Kasten, wie er öfter für E. bezeugt ist.

KOMMENTAR

Zahlreiche Vasenbilder (**1–8**, vielleicht auch **12** und **13**) vor allem von Meidias und seinem Kreis aus der Zeit des späten 5. Jh. v. Chr. zeigen E. Sie ist eine schöne junge Frau im Peplos (auf **1** und **8** im Chiton) und trägt Zweige zum Bekränzen (**2. 3. 5**) oder einen Kasten (**4. 6. 8**). Die Attribute auf **1** (Vogel und Lyra) gehören wohl nicht zu E., sondern zur Hauptfigur des Bildes (Adonis). Hervorzuheben ist hier (**1**) auch ihre besonders mädchenhafte Darstellung. Wie bei anderen Personifikationen auf Vasenbildern wäre ihre Benennung ohne die Namensbeischriften nicht möglich. Bei der Variationsbreite weiblicher Gestalten im Meidiaskreis ist die Bevorzugung des Peplos vielleicht ein Hinweis auf die dorische Herkunft der E. Für den Kranz auf **2**, **3** und **5** ist an Bakchyl. 13, 183–185 Snell/Maehler zu erinnern, der E. als *φιλοστέφανος* bezeichnet (vgl. auch Eur., *TGF*^{2} *frg.* 853, 4). Der Kasten gehört zur Aussteuer der Braut und ins Frauengemach.

Das späte 5. Jh. ist die Blütezeit der Personifikationen in der Vasenmalerei. Häufig begegnen diese, wie auch E., im Kreis der Aphrodite (**3–7**; auf **1** ist sie bei dem Aphroditegeliebten Adonis). Götte, E., *Frauengemachbilder in der Vasenmalerei des 5. Jh.* (1957) 70–71 zeigt, daß die hier verwendete Typik der Hochzeitsbilder gleichnishaft zu verstehen ist: «Aphrodite wird nicht mehr nur als Liebesgöttin gefeiert, sondern in einem umfassenderen Sinn als eine auf eine harmonisch geordnete Gemeinschaft hinwirkende Kraft, weit über den Bereich des Hauses hinaus.» E. erscheint mit anderen, das Wohl der Polis verkörpernden Personifikationen, doch nicht im Haus, sondern im «Garten der Aphrodite», der zu einer Art Paradiesgarten wird. Die Darstellungen sind in und nach den Wirren des Peloponnesischen Krieges Wunschbilder für einen glücklichen Zustand. Großmann, G., *Politische Schlagwörter aus der Zeit des Peloponnesischen Krieges* (1950) stellte die Rolle der Eunomia in jener Zeit heraus, mit der zusammen E. auf den Vasenbildern begegnet (**1. 2. 4. 5. 7**). Hampe (*passim*) nimmt an, daß die Kultvereinigung dieser beiden Göttinnen im späten 5. Jh. v. Chr. vollzogen wurde und sieht in den Vasenbildern einen Hinweis auf die Sehnsucht nach Frieden und dem Zustand, in dem E. und Eunomia unter Aphrodites Obhut walten. Als Ideale einer maßvollen Liebe, «die im Rahmen von Gesetz und Ordnung, von Ehre und Anstand bleiben soll», deutet Wehgartner (196–197) E. und Eunomia auf **1**.

Auf das segensreiche Wirken der E. in der apollinischen Sphäre weisen die Bilder **2** und **12**. Auch könnten **12** und **13** die Beziehung der E. zu Heranwachsenden andeuten, falls es sich dort um E. handelt.

Aus dem 4. Jh. sind zwei Statuen für E. überliefert (**9. 10**), die eine Weihung einer aristokratischen Familie (**9**), die andere Kultfigur des Tempels der Artemis E. in Theben. Der Schiffsname E. auf Münzen von Kerkyra (**11**) bezeugt die Popularität des Begriffs der E. in frühhellenistischer Zeit. In der gleichen Münzemission begegnet – neben anderen Schiffsnamen – ebenfalls → Eunomia.

Möglicherweise ist uns im Typus der Artemis von Ariccia (**14**) ein Nachklang der Kultstatue des E.tempels von Athen erhalten.

ANNELIESE KOSSATZ-DEISSMANN

EUKRATES

(*Εὐκράτης*) Satyrname (→ Silenos, Silenoi) in einer Vaseninschrift.

1.* (= Dionysos **401** mit Lit.) Schale, att. rf. Würzburg, Wagner-Mus. L 474. Wahrscheinlich aus Vulci. – *ARV*^{2} 173, 10: Ambrosiosmaler; Fränkel, *Namen* 24. 90 Nr. Z; Simon, E., in *The Eye of Greece*, (Festschr. M. Robertson, 1982) 144 Taf. 32a. – Um 500 v. Chr. – Die eine Außenseite zeigt den reitenden Dionysos umgeben von zwei Satyrn (E. und Satrybs [= → Satyros oder Sibyrtas?]) und einer Mänade. Der von r. auf Dionysos zulaufende Satyr heißt E. Er streckt dem Gott einen Kantharos entgegen und hält unter dem l. Arm eine Traube. An seinen Beinen ist deutlich seine Fellbehaarung markiert, die in witzigem Bezug zum Fell des Maultieres steht.

ANNELIESE KOSSATZ-DEISSMANN

EULIMENE

(*Εὐλιμένη*) Néréide. Le nom est mentionné dans deux des quatre listes antiques de → Nereides (Hes. *theog.* 246; Apollod. *bibl.* 1, 2, 7).

CATALOGUE

1. (= Eileithyia **86*** avec bibl.) Coupe skyphos attique à f. r. Berlin-Ouest, Staatl. Mus. 3244. De Sorrente. – *ARV*^{2} 1142: style du P. de Xénotimos; Kretschmer, P., *Die griech. Vaseninschriften* (1894) 201. – 440–430 av. J.-C. – → Nereus et cinq Néréides. *A:* Nérée assis, face à lui à dr. Ilithye, à g. E. (inscr.) debout

vers la dr., en chiton et himation, les cheveux retenus par une triple ténia; la main g., dissimulée sous un pan du manteau, est levée à hauteur du visage. *B:* → Psamathe, → Ploto et → Thetis.

2. (= Alkestis **3** avec bibl., = Aphrodite **1114/1262/1517** avec bibl., = Charis **5**) Epinétron attique à f.r. Athènes, Mus. Nat. 1629. D'Erétrie. – *ARV*^{2} 1250, 34: P. d'Erétrie; *Para* 469; *Add* 176; Kretschmer, *o.c.* **1**, 201; Schweitzer, B., *Mythische Hochzeiten, SbHeidelb* 1961/6, 13 pl. 2, 2; Krieger, X., *Der Kampf zwischen Peleus und Thetis in der griechischen Vasenmalerei* (1973) 90. – Vers 430–420 av. J.-C. – Enlèvement de Thétis par → Peleus en présence de Nérée et de cinq Néréides dont les noms sont inscrits: de g. à dr., Altis, → Melite (I), E., Aura, Nao (pour → Sao?). E. est la plus proche du groupe de Thétis et Pélée: vêtue d'un péplos, elle s'apprête à fuir vers la g. mais se retourne vers Thétis, les deux bras tendus dans sa direction.

3.* Tissu (frs. d'une couverture de laine). Léningrad, Ermitage SBr. VI. 16. De Taman (kourgane des «Sept-Frères»). – Stephani, L., *CRPétersb* 1878–79 (1881) 120 sq. pl. 4; Gerziger, D., *AntK* 18, 1975, 51–55 pl. 22, 3; 24. – Début du IVe s. av. J.-C. – Plusieurs bandes de tissu fragmentaires sont ornées de femmes courant de côté et d'autre. Sur l'un des fragments sont figurées deux femmes dont les noms sont inscrits: à dr. → Phaidra, à g. E. courant vers la dr., tête retournée, vêtue d'une tunique et d'un manteau dont un pan retombe sur le bras g. étendu.

COMMENTAIRE

Il n'est pas surprenant de rencontrer E. en compagnie de son père et de ses sœurs (**1**) dans une sorte de réunion de famille qui n'est autre qu'une scène de genre; il n'est pas non plus surprenant de la voir assister, avec d'autres Néréides, à l'enlèvement de Thétis par Pélée (**2**); on notera que dans cette dernière scène E. est représentée à côté de Mélité, qui est nommée juste avant elle dans le catalogue d'Hésiode. En revanche, la présence d'E. auprès d'un personnage désigné comme Phèdre sur le tissu **3**, qui pourrait avoir été fabriqué dans un atelier des bords de la mer Noire (Gerziger 55), est plus énigmatique. L'agitation du personnage et son mouvement de fuite pourraient faire songer, là encore, au rapt de Thétis; l'inscription *Phaidra* désignerait-elle alors une Néréide inconnue, comme bien d'autres, des sources littéraires? L'état très fragmentaire du tissu ne nous permet guère en fait de savoir si E. apparaissait ici dans un contexte mythologique précis. PASCALE LINANT DE BELLEFONDS

EUMACHE → Amazones **232. 242**

EUMACHOS → Damas II **1**

EUMAIOS

(*Εὔμαιος*) Personnage de l'*Odyssée* d'Homère. Fils du roi Ktésios, de l'une des Cyclades, E. a été enlevé dans son enfance par des pirates phéniciens et vendu à → Laertes. Devenu le porcher d'Ulysse (→ Odysseus), il lui reste fidèle pendant sa longue absence. Le rôle d'E. est important dans les chants 13 à 22 de l'*Odyssée*. Accueillant dans sa cabane le maître d'Ithaque bien avant que celui-ci ne se fasse reconnaître, il intervient dans la plupart des épisodes qui jalonnent le retour progressif du héros dans son domaine. C'est en sa présence, et/ou par son intermédiaire, que se déroulent les premières rencontres d'Ulysse, encore *incognito*, avec Télémaque (→ Telemachos), avec les Prétendants (→ Mnesteres), avec → Penelope. E. n'assiste pas à la scène de la Reconnaissance par Euryclée (→ Eurykleia), mais il prend une part active au massacre des Prétendants.

En dehors de l'*Odyssée*, E. n'est pas très souvent mentionné (Hyg. *fab.* 126), mais il est possible que certaines pièces de théâtre sur le thème du Retour d'Ulysse l'aient compté parmi leurs personnages.

BIBLIOGRAPHIE: Hoefer, U., *RE* VI 1 (1907) 1073–1074 *s.v.* «Eumaios 1»; Voigt, F. A., *ML* I 1 (1884–86) 1401–1402 *s.v.* «Eumaios 1»; Touchefeu, *Thèmes odysséens*; Brommer, *Odysseus*.

CATALOGUE

A. Eumée seul à Ithaque

DOCUMENTS ROMAINS
Vases à reliefs

Toute une série de coupes de Calès représente, sur le pourtour extérieur, quatre fois le bateau d'Ulysse, auprès des Sirènes (→ Seirenes) et de → Skylla. Entre le quatrième et le premier bateau, et servant ainsi de «ponctuation» à cette frise, un homme seul, sur une falaise, peut être interprété comme E., notamment à cause du chien qui figure à ses côtés. De cette série de coupes presque semblables, mais dont plusieurs sont fragmentaires (E. manque sur certaines d'entre elles), **1** et **2** donnent un bon exemple.

1.* Coupe de Calès. Londres, BM 1919.6–20. – Greifenhagen, A., *JdI* 21. Erg.-H (1963) 64 fig. 59; Touchefeu nos 256. 388. – 2e s. av. J.-C.

2. Coupe de Calès. Tarquinia, Mus. Naz. – Pagenstecher, *Calen* 81 no 126b fig. 36; Touchefeu nos 254. 388 pl. 25, 2.

B. Eumée et Ulysse «à la campagne»

DOCUMENTS GRECS D'INTERPRÉTATION INCERTAINE
Vases attiques à f. r.

3. Péliké. Cambridge, Fitz. Mus. 9. 17. – *ARV*^{2} 564, 27. 1659: Pig P.; *CVA* 1 pl. 33 (271) 2; Touchefeu no 386; Rawson, E., *Life in ancient Greece, Pictures from Pottery* (1973) fig. 132. – 475–465 av. J.-C. – Un porcher conduisant deux porcs est accompagné par un voyageur: E. et Ulysse?

4.* Oenochoé (fr.). Tübingen, Univ. E 120 (1605). – Watzinger, *KatTübingen* 50 pl. 32; Touchefeu no 387. – IVe s. av. J.-C. – E. (?) avec un troupeau de porcs et peut-être Ulysse (pilos).

C. Eumée avec Ulysse et Pénélope

DOCUMENTS GRECS
Reliefs

5.* Relief (t. c.) «mélien». New York, MMA 30.11.9. – Jacobsthal, *MR* 67 no 88 pl. 50; Touchefeu no 425; Mactoux, M. M., *Pénélope, Légende et Mythe* (1975) 71 pl. 2. – 475–450 av. J.-C. – E. (cape, tunique courte, bâton à la main) est assis à terre, genoux repliés, auprès de Laërte et de Télémaque debout; à dr., Ulysse mendiant et Pénélope.

Schéma reproduit en série sur plusieurs reliefs «méliens» dont celui-ci est le mieux conservé.

D. Eumée lors du Bain de pieds d'Ulysse

DOCUMENTS GRECS
Vases attiques à f. r.

6. (= Antiphata **1***) Skyphos. Chiusi, Mus. Naz. 1831. De Chiusi. – *ARV*^{2} 1300: P. de Pénélope; *Para* 475; Touchefeu no 455 pl. 33, 3; Brommer, *Odysseus* 101 fig. 48. – Vers 440 av. J.-C. – Debout derrière la servante agenouillée, E. (inscr.: . . *ΜΑΟΣ*) tend la main dr. vers Ulysse.

7. (= Eurykleia **5*** avec bibl.) Amphore, style de Kertch. Rhodes, Mus. 14.174. De Rhodes. – Touchefeu no 460; Mactoux, *o.c.* **5**, 91 pl. 6. – Le personnage barbu assistant, debout près d'Eurykleia, au Bain de pieds est sans doute E.

DOCUMENTS RÉFUTÉS

8. (= Eurykleia **6**) Amphore attique f.r. Gênes, Mus. Civ. De la nécropole de Gênes. – Paribeni, *Ausonia* 5, 1911, 25 fig. 3; Touchefeu no 456; Mactoux, *o.c.* **5**, 91. – IVe s. av. J.-C. – Pour Paribeni, le jeune homme qui assiste, debout à g., à la scène, pourrait être E.; il nous paraît préférable d'y voir Télémaque.

DOCUMENTS ROMAINS
Reliefs (pierre)

9.* (= Eurykleia **14**) Sarcophage. Perdu, autrefois à Florence, Jardin Gherardesca. – *SarkRel* II pl. 51 no 139b; Touchefeu no 461. – Ier s. ap. J.-C. – E. debout derrière Ulysse, dans une attitude proche de celle qu'il a sur les plaques Campana (ci-dessous).

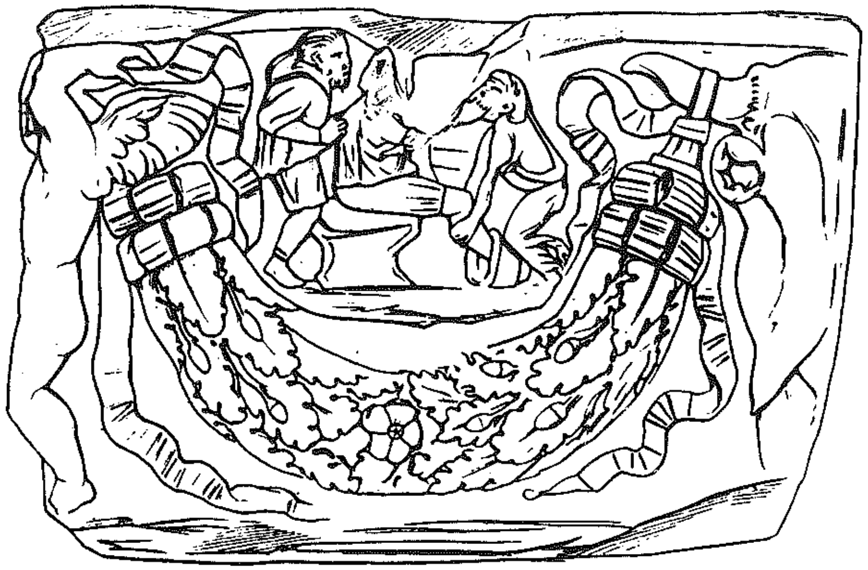
Reliefs (terre cuite)

Les plaques «Campana» constituent, à l'époque d'Auguste, des productions en série, dont plusieurs illustrent la fin de l'*Odyssée* (→ Eurykleia, → Penelope). Ci-dessous, les mieux conservées parmi les plaques qui montrent E. assistant à la reconnaissance d'Ulysse. E. y est présenté à g. du tableau, légèrement voûté, portant une tunique courte et une cape en peau d'animal.

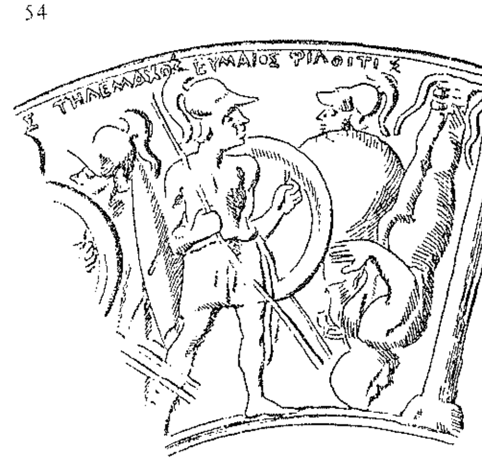
10. (= Eurykleia **17***) Plaque. Rome, Mus. Naz. Rom. – Touchefeu no 465; Stanford, W. B./Luce, J. V., *The Quest for Ulysses* (1974) fig. 37 (le relief est dit par erreur «campanien»); *RM* 89, 1982, 27–34 pl. 11, 2.

11.* (= Eurykleia **18** avec bibl.) Plaque. Genève, Fondation Bodmer (autrefois Bibl. Barberini). – Touchefeu no 466.

12. Plaque. Paris, Cab. Méd. – Touchefeu no 468.



Eumaios 9



Eumaios 13

E. Eumée lors du Massacre des Prétendants

DOCUMENTS GRECS

Vases à reliefs

13.° Bol à reliefs. Berlin-DDR, Staatl. Mus. 3161n. D'Anthédon. – Courby, *Vases à reliefs* 290 n° 16; Hausmann, *Reliefbecher* 54 n° 19; Touchefeu n° 485; Sinn, *Becher* 89, MB 21 fig. 5, 1. – Milieu du IIe s. av. J.-C. (Hausmann). – Trois passages du chant 22 de l'*Odyssée* sont transcrits, plus ou moins lisiblement, et illustrés; des inscriptions nomment les personnages; la deuxième séquence correspond à la capture de → Melanthios (22, 187–192) par → Philoitios et E., représentés en hoplites (*cf.* 22, 114). Autre ex. cité par Hausmann, U., dans *Festschrift Schauenburg* (1986) 197–198 pl. 36, 2–3.

Reliefs

14. (= Eurykleia **22**) Frise sculptée. Vienne, Kunsthist. Mus. De Gjölbaschi-Trysa. – Touchefeu n° 481 (avec bibl.) pl. 38; Noll, R., *Das Heroôn von G.-T., Führer durch d. Kunsthist. Mus* (1971) n° 16; *EAA, Atlante dei Complessi figurativi* (1973) pl. 269. – Début du IVe s. av. J.-C. – Quittant la salle où se trouvent Pénélope et ses servantes, E. (cape en peau de bête) va rejoindre, torche en main, Ulysse et Télémaque.

COMMENTAIRE

L'imagerie n'a évidemment rien retenu des origines princières d'E.; elle le présente comme l'homme âgé, de condition modeste, vêtu de manière rustique (**1. 3?–4?. 10–12. 14**) que suggère l'*Odyssée* d'Homère. Pourtant, à l'exception de **13** qui se veut illustration du texte au point de montrer E. en armes, aucune image ne correspond avec précision aux scènes décrites par Homère. Si, dans l'*Odyssée*, E. joue un rôle essentiellement dramatique (de messager, pourrait-on dire), il n'assiste cependant en personne ni à la première rencontre d'Ulysse et de Pénélope, ni à la reconnaissance d'Ulysse par Eurykleia, qui sont parmi les temps forts du Retour. Sur les images, en revanche, le rôle d'E. est essentiellement narratif et symbolique: rôle narratif car, sans même tenir compte de l'influence hypothétique de pièces perdues, E. suggère, par sa présence sur les images, l'accueil préalable d'Ulysse dans la cabane des champs, et l'alliance ultérieure, après la Reconnaissance, lors du Massacre; rôle surtout symbolique, pourtant, dans la mesure où E. représente la terre d'Ithaque (**1**), et d'une manière générale, la fidélité au maître. ODETTE TOUCHEFEU

EUMAS

(*Εὔμας*) Satyrname (→ Silenos, Silenoi) in einer Vaseninschrift.

1.* Chous, apulisch. Tarent, Mus. Naz. 52444. Aus Tarent. – Neutsch, B., *AA* 1956, 209–214 Abb. 12; Brommer, *Satyrspiele*² 84 Nr. 224; Trendall, *Phlyax Vases*² 87 Nr. 199; Forti, L., in *Letteratura e arte figurata nella Magna Grecia*², *Cat. Taranto, Mus. Naz.* 1966 (1970) 29 Nr. 169 Taf.; Hausmann, U., *JbBad-Württ* 9, 1972, 29–30 Abb. 29. – Um 370 v. Chr. – Auf einem Postament sitzt ein nackter, gestiefelter Satyr, der seinen Kopf auf beide Hände stützt. Die Inschrift *ΕΥΜΑΣ* auf dem Sockel ist wohl als Name des Satyrs zu verstehen. Vor E. ein Mann mit hochgestelltem Fuß, sich auf einen Stock stützend. Neutsch, Forti und Hausmann erwägen eine Parodie der auch in Unteritalien beliebten Darstellungen des Ödipus vor der Sphinx. Vielleicht ist auch eine Orakelbefragung persifliert. Es handelt sich wohl um die Nachwirkung eines Satyrspiels.

ANNELIESE KOSSATZ-DEISSMANN

EUMELIA → Archippe

EUMELOS

(*Εὔμηλος*) Fils d'Admète (→ Admetos I) et d'Alceste (→ Alkestis). Participe à la guerre de Troie. Epouse Iphthimé, une fille d' → Ikarios (II), sœur de → Penelope. Père de Zeuxippos.

SOURCES LITTÉRAIRES: E. joue dans l'*Iliade* un rôle assez important. Il y assume le commandement de 11 bateaux (Hom. *Il.* 2, 713–715) et passe pour posséder les meilleurs chevaux (Hom. *Il.* 2, 763–767) qui lui eussent permis de remporter la course de chars lors des jeux funèbres en l'honneur de Patrocle si Athéna n'avait point brisé le joug de son attelage en pleine

course (Hom. *Il.* 23, 391–397). Achille lui offre tout de même un prix, la cuirasse d'Astéropaios (Hom. *Il.* 23, 536–538). C'est E. par contre qui semble avoir remporté la victoire aux jeux funèbres en l'honneur d'Achille (Apollod. *epitome* 5, 5) bien que chez Quintus de Smyrne, le résultat soit différent (Q. Smyrn. 4, 522–544). E. fait partie des Grecs qui montent dans le cheval de Troie (Q. Smyrn. 12, 324; Tzetz. *posth.* 646) et Apollodore le compte au nombre des prétendants d'Hélène (Apollod. *bibl.* 3 [130] 10, 8; Hyg. *fab.* 81).

BIBLIOGRAPHIE: Hoefer, U., *RE* VI 1 (1907) 1079 *s. v.* «Eumelos 1»; Kullmann, W., *Die Quellen der Ilias* (*Hermes-Einzelschriften* 14, 1960) 112; Voigt, F. A., *ML* I 1 (1884–86) 1402 *s. v.* «Eumelos 1».

Etant donné l'importance relative accordée à E. dans les poèmes homériques, notamment dans l'épisode de la course de chars lors des jeux funèbres en l'honneur de Patrocle, il est probable qu'il apparaît sur les représentations de ce concours. Cependant les principales images de la course de chars ne désignent pas les protagonistes, sauf sur le vase François (→ Achilleus **493**) où E. n'apparaît pas. Pour les représentations possibles d'E.: → Achilleus **494. 495. 497–500.**

JEAN-ROBERT GISLER

EUMELPE

(*Εὐμέλπη*, «die gute Sängerin») Mänadenname (→ Mainades) in einer Vaseninschrift.

1.* Amphora, att. bilingue, fr. München, Antikenslg. 2302. Aus Vulci. – *ARV*² 6–7, 1: Psiax; *Para* 128; *Add* 72; *CVA* 4 Taf. 153, 1; 154, 1–2; Boardman, *ARFH* I Abb. 11. – Um 520 v. Chr. – In der Mitte liegt Dionysos auf einer Kline. R. tanzender Satyr → Hiachos; l. E. tanzend mit Krotala in den Händen (hochgebundenes Haar, Chiton), Beischrift im Genetiv: *ΕΥΜΕΛΠΕΣ*. Vgl. den Musennamen Melpomene. ANNELIESE KOSSATZ-DEISSMANN

EUMENEIA

(*Εὐμένεια*) Stadtgöttin; Personifikation der von Attalos II. (König von Pergamon 159–138 v. Chr.) gegründeten und nach seinem Bruder und Vorgänger Eumenes II. benannten gleichnamigen Stadt in Zentralphrygien.

BIBLIOGRAPHIE: Drew-Bear, Th., *Nouvelles Inscriptions de Phrygie* (1978) 53–114 (Survey in Işıklı [Eumeneia], mit Lit.; zur Stätte und ihrer Umgebung 112–114; Photos und Karten Taf. 37. 38. 40); Head, *HN*² 673–674; Ruge, W., *RE* VI 1 (1907) 1082 *s. v.* «Eumeneia 1».

KATALOG

Münzen von Eumeneia

1. AE, wohl 1. Jh. v. Chr./Anfang 1. Jh. n. Chr. – Imhoof-Blumer, *GrM* 735 Nr. 679 Taf. 12, 15. – Vs.: Büste der Stadtgöttin mit Mauerkrone r., ohne Umschrift. Rs.: Kalathos, *ΕΥΜΕΝΕΩΝ*.

2.* AE, etwa Zeit der Severer. – Imhoof-Blumer, *KlM* 229 Nr. 4 Taf. 7, 22. – Vs.: Wie **1**; *ΕΥΜΕΝΕΙΑ*. Rs.: Heros mit Doppelaxt, opfernd; *ΕΥΜΕΝΕΩΝ*.

3. AE, wohl 1. Hälfte 3. Jh. n. Chr. – *BMC* Phrygia 215, 30 Taf. 27, 7; Forrer, L., *The Weber Coll.* (1929) III 7093 Taf. 252; *SNG* Copenhagen 388; *SNG* v. Aulock 3588. – Vs.: Wie **2.** Rs.: Tyche mit Ruder, Füllhorn und Ähren, stehend; *ΕΥΜΕΝΕΩΝ ΑΧΑΙΩΝ*. – Vgl. *BMC* Phrygia 215, 29; *InvWadd* 6019 (jeweils ohne Abb.); Rs.-Legende nur *ΕΥΜΕΝΕΩΝ*, Tyche ohne Ähren.

Weitere Prägungen des 2./3. Jh. n. Chr. mit der Büste der *ΕΥΜΕΝΕΙΑ* auf den Vs.: *SNG* Fitzwilliam 4971; Imhoof-Blumer, *KlM* 229 Nr. 3 (ohne Abb.), Rs. sitzende Kybele mit Mauerkrone, *ΑΧΑΙΩΝ* (Zeit der Antonine?). *SNG* Copenhagen 387; *BMC* Phrygia 214, 28 (ohne Abb.), Rs. Flußgott *ΓΛΑΥΚΟΣ ΕΥΜΕΝΕΩΝ* (1. Hälfte 3. Jh. n. Chr.).

«Homonoia»-Prägung von Akmonia (Phrygien) mit Eumeneia

4. AE, Maximus Caesar (235–238 n. Chr.). – Karwiese, S., *NumZ* 86, 1971, 40–42 Taf. 2; Robert, L., *JSav* 1975, 155 Abb. 2 (mit Nachweis weiterer Exemplare). – Rs.: Die Stadtgöttinnen von Akmonia (l.) und Eumeneia (r.), beide mit Polos, im Handschlag über einem Altar; beide halten in der Linken eine Statuette, die Stadtgöttin von Eumeneia anscheinend die eines Kriegers; *ΑΚΜΟΝΕΩΝ ΕΥΜΕΝΕΩΝ ΟΜΟΝΟΙΑ*. – Die kleine Figur (wohl ein Heros) könnte mit der Achäer- genauer: Argiver-Tradition in Eumeneia zu tun haben. Zu dieser im einzelnen noch nicht ganz erhellten Tradition Drew-Bear 67.

KOMMENTAR

E. ist eine der vielen Polispersonifikationen auf den Münzen der jüngeren Städte im lydisch-phrygischen Raum, mit der üblichen Ikonographie. Die Darstellungen der Stadtgöttin setzen in dieser attalischen Gründung relativ früh ein (**1**) und konzentrieren sich – wie anderswo auch – zwischen der Mitte des 2. und der Mitte des 3. Jh. n. Chr. (**2–4**). Die Stadtgöttin vertritt die Stadt auf den einzigen bisher bekannten «Homonoia»-Prägungen (**4**); sie hält hier, ebenfalls nach üblichem Schema, die Statuette einer die Stadt besonders auszeichnenden Gottheit bzw. mythischen Gestalt. Hinzuweisen ist auf die Getreideähren, die die Tyche auf Prägungen von Eumeneia in der Hand hält (z. B. **3**). PETER WEISS

EUMENIDES → Erinys

EUMOLPOS

(*Εὔμολπος*) Stammvater des vornehmsten eleusinischen Priestergeschlechtes der Eumolpiden. Gehört zu jenen eleusinischen Königen, die von → Demeter als erste in die Mysterien eingeweiht werden. Als Sohn des → Poseidon und der → Chione, Tochter des → Boreas und der → Oreithyia, wird er von seiner Mutter aus Furcht vor ihrem Vater ins Meer geworfen, von Poseidon jedoch gerettet und nach Äthiopien zu dessen Tochter Benthesikyme gebracht, dort aufgezogen und mit deren Tochter vermählt. Als er auch deren Schwester begehrt, wird er vertrieben und gelangt nach Thrakien zu Tegyrios. Später auch von hier vertrieben, kommt er nach Eleusis. Als er danach die Herrschaft des Tegyrios übernimmt, kommt er den Eleusiniern auf ihren Wunsch hin im Kampf gegen Athen zu Hilfe. Dort fällt er durch die Hand des → Erechtheus. Poseidon aber rächt seinen Sohn, indem er Erechtheus tötet.

In einer anderen Genealogie als Sohn der Deiope und des → Mousaios ist er auch hier Thraker und mit Eleusis verbunden.

LITERARISCHE QUELLEN: Geburtslegende, Kindheit und späterer Kampf mit den Eleusiniern gegen Erechtheus im Zusammenhang bei Apollod. *bibl.* 3 (201–204) 15, 4–5 (Steph. Byz. *s. v.* «*Αἰθίοψ*»; Hyg. *fab.* 157). Der Kampf des E. gegen Erechtheus mit Hilfe eines thrakischen Heeres war Inhalt der verlorenen Tragödie *Erechtheus* des Euripides (423 v. Chr.; Austin, C., *Nova fragmenta Euripidea* [1968] p. 22–40; Lykurgos *Leoc.* 98–100). Diese hat auf die Bildkunst eingewirkt, doch sind Einflüsse dieses Mythenstoffes offensichtlich schon davor faßbar. Die vermutlich ältere Sagenversion ist durch Thuk. 2, 15, 1 überliefert (Eleusinier kämpften unter E. gegen Erechtheus).

Über den Kampf des E. gegen Erechtheus berichten Plat. *Mx.* 239b; Isokr. 4, 68; 12, 193; Demosth. 60, 8, 1391; Hyg. *fab.* 46. Hom. *h. Cer.* 154. 473–479 erwähnt die kriegerischen Auseinandersetzungen nicht, spielt aber möglicherweise in der Charakterisierung des E. in v. 475 darauf an (diese Vermutung wird offenbar durch Paus. 1, 38, 3 bestätigt). Verse 473–479 wird E. als einer der eleusinischen Könige genannt, die als erste in die Mysterien eingeführt wurden. Eur. läßt in seinem *Erechtheus* (*frg.* 65, 90–102; danach Andron, *FGrH* 10 F 13) offenbar Athena die Gründung der eleusinischen Mysterien durch einen gleichnamigen Nachkommen des E. verheißen. Als erster Hierophant gilt dieser Nachkomme seit Eur. a. O. und Andron a. O.; *Schol.* Aischin. 3, 18 Schultz und wird in dieser Funktion von einigen Forschern in den Fackelträgern der eleusinischen Szenen erkannt. Die literar. Quellen, die, wie Andron a. O., E. Sohn der Deiope und des Musaios nennen (Marm. Par., *FGrH* 239, 15; Suda *s. v.* «*Μουσαῖος*»; *Schol.* Aischin. 3, 18 Schultz; Istros, *FGrH* 334 F 22), sind jünger als die Darstellung in der Bildkunst (spätes 5. Jh. v. Chr.). Philoch., *FGrH* 328 F 208 nennt ihn Vater des Musaios.

BIBLIOGRAPHIE: Comotti, A., *EAA* III (1960) 527 *s. v.* «Eumolpos»; Engelmann, R., *ML* I 1 (1884–86) 1402–1403 *s. v.* «Eumolpos»; Graf, F., *Eleusis und die orphische Dichtung Athens in vorhellenistischer Zeit* (1974) 18–21. 59–66. 163–164. 187–188; Harrison, E. B., *Essays ... Presented to R. Wittkower* (1967) 9; Kern, O., *RE* VI 1 (1907) 1117–1120 *s. v.* «Eumolpos 1»; Kron, *Phylenheroen* 50. 70–71. 76–77. 256; Metzger, H., *REG* 89, 1976, 409.413; Mylonas, G. E., *Eleusis and the Eleusinian Mysteries* (1961) 211–212; Nilsson, M. P., *Opuscula selecta* II (1952) 567–569; Preller/Robert, *GrMyth*⁴ 787; Richardson, N. J., *The Homeric Hymn to Demeter* (1974) 197–198. 352; Richter, G. M. A., *AJA* 43, 1939, 1–5; Robert, *Heldensage*⁴ 140–143; Schefold, *SB* III 65; Simon, E., *AntK* 9, 1966, 72–91 (= Simon 1); *eadem*, *Festivals of Attica, an Archaeological Commentary* (1983) 27–34 (= Simon 2); Toepffer, J., *Attische Genealogie* (1889) 24–80 (Eumolpiden); Weidauer, L., *AntK* 12, 1969, 91–93 (= Weidauer 1); *eadem* *AA* 1985, 195–210 (= Weidauer 2).

KATALOG

In der Bildkunst ist E. nur auf griechischen Denkmälern des 5. und 4. Jh. v. Chr. dargestellt; inschriftlich gesichert nur auf Vasen des 5. Jh., und zwar einmal als Kind der Deiope und des Musaios (**1**), sodann als eleusinischer König bei der Aussendung des Triptolemos (**3**). Seine Darstellungen als Krieger im eleusinischen Kreis (**19. 20. 21**) oder gegen Erechtheus kämpfend (**15. 16. 17**), können z. T. erschlossen oder auch nur vermutet werden. Ob er in den Fackelträgern der eleusinischen Szenen des 5. und 4. Jh. erkannt werden kann, ist umstritten.

A. Eumolpos als Kind des Musaios und der Deiope

1.* (= Aphrodite **1264/1518** mit Lit., = Harmonia 13) Pelike, att. rf. New York, MMA 37.11.23. Aus Sizilien. – *ARV*² 1313, 7: Meidiasmaler; *Para* 477; Richter 1–5 Abb. 1–3. – Um 410 v. Chr. – E. (Beischrift) als kleines Kind r. zu Füßen seiner Mutter Deiope (Beischrift), diese sitzt ihm zugewandt und hält ein kleines Vögelchen in Händen. Über ihnen sitzt Musaios (Beischrift) in thrakischem Gewand mit der Lyra.

B. Eumolpos als Kind des Poseidon und der Chione

DEUTUNG VERMUTET

2. (→ Chione **2** mit Lit.) Figur T im Parthenon-Westgiebel: nur durch die Zeichnung Carreys überliefert. – Brommer, F., *Die Skulpturen der Parthenongiebel* (1963) 53. 169 Taf. 64; Weidauer 2, 206. – Um 435 v. Chr. – Der Knabe E. sitzt auf den Knien seiner Mutter Chione.

C. Eumolpos als eleusinischer König

3. (= Demeter **344** mit Lit. und Querverweisen) Skyphos, att. rf. London, BM E 140. Aus Capua. – *ARV*² 459, 3; 481 1654: Makron; *Para* 377; *Add* 119–120. – 490/80 v. Chr. – E. (Beischrift) zwischen Eleusis (Beischrift, l. stehend) und Zeus (Beischrift, r. stehend) sitzend, bärtig, zu seinen Füßen ein Schwan, wohnt der Aussendung des Triptolemos bei.

DEUTUNG MÖGLICH

Eine der königlichen Gestalten mit Szepter in der Hand, bei der Aussendung des Triptolemos auf att. rf. Vasen des 5. Jh. (in Auswahl):

4.* Stamnos. Paris, Louvre G 371. Aus Etrurien. – *ARV*² 208, 158: Berliner Maler; *Add* 97; *CVA* 3 Taf. 10 (171) 3. 5. 7. 10; *Recueil Ch. Dugas* (1960) 134 Nr. 24 Taf. 30, 2; Kron, *Phylenheroen* 277 (H 7). – Um 470–465 v. Chr. – E. in der l. Gestalt, bärtig, mit herabfallendem Haar zu erkennen.

5. Pelike. Ehem. Rom, Kunsthandel. Aus Veji. – *ARV*² 288, 7: Argosmaler; Overbeck, J., *Atlas der griechischen Kunstmythologie* (1871–1889) Taf. 15, 17; *Recueil Ch. Dugas* (1960) 134 Nr. 26. – Um 470–465 v. Chr. – E. r. von Triptolemos stehend, bärtig und mit Krobylos.

6. Volutenkrater. London, BM E 469. Aus Altamura. – *ARV*² 589, 1: Altamura-Maler; Webster, T. B. L., *Der Niobidenmaler* (1935) Taf. 1; Metzger, *Recherches* 15 Nr. 24; Kron, *Phylenheroen* 278 (H 10). – Um 465–460 v. Chr. – E. einer von beiden Gestalten, bärtig und mit Krobylos.

7. (= Demeter **354** mit Lit. und Querverweis) Kelchkrater. Ferrara, Mus. Naz. 2891 (T. 313 VT). Aus Spina. – *ARV*² 602, 24; 1661: Niobidenmaler; *Para* 395; *Add* 130; Webster, a. O. **6**, Taf. 16; Metzger, *Recherches* 15 Nr. 27; Kron, *Phylenheroen* 278 (H 12); Alfieri, *Spina* 35 Abb. 81. – 460–450 v. Chr. – E. steht l. als junger bärtiger Mann.

8. Volutenkrater. Paris, Louvre G 343. – *ARV*² 600, 17: Niobidenmaler; *CVA* 3 Taf. 5 (166) 3; 6 (167) 4; 7 (168) 2; *Recueil Ch. Dugas* 135 Nr. 56 Taf. 31, 1–2; Kron, *Phylenheroen* 278 (H 14). – Um 450 v. Chr. – E. entweder in der l. Gestalt, bärtig und mit Krobylos, oder in der r. mit herabhängendem Haar zu erkennen.

9. (= Demeter **358*** mit Lit.) Schale, wgr. und rf. München 2685. Aus Vulci. – *ARV*² 837, 9: Sabouroff-Maler; FR II 24–25 Taf. 65. – Um 450 v. Chr. – *A*: E. l. von Triptolemos, bärtig und mit langem Haar, eine Phiale haltend.

Königliche Gestalt auf att. rf. Vasen des 4. Jh.:

10. (= Demeter **407** mit Lit. und Querverweisen) Lekanisdeckel, fr. Tübingen, Univ. S./10 1666 (E 183). – *ARV*² 1477, 7: Maler von Athen 1472; *Para* 496; Metzger, *Représentations* 245–246 Nr. 14; 260 Taf. 34, 1; Nilsson 563. – Um 340 v. Chr. – Der Jüngling E. in Ependytes und mit langem Haar sitzt r. neben Demeter und Kore und blickt sich nach den Dioskuren um.

11. (= Demeter **396*** mit Lit. und Querverweisen) Hydria. Athen, Nat. Mus. 1443 (CC 1851). Aus Kreta. – Metzger, H., *BCH* 68/69, 1944/45, 326–327 Nr. 7 Abb. 11. – Um 330 v. Chr. – E. als Jüngling, mit kurzem Gewand und Stiefeln, kurzem Haar, steht l. neben Demeter und Kore, diesen zugewandt.

12. (= Demeter **400*** mit Lit. und Querverweisen) Hydria. Lyon, Mus. Beaux-Arts 689. Aus S. Maria di Capua. Kertscher Tyszkiewicz-Maler, um 330 v. Chr. – E. als kurzgelockter Jüngling mit Ependytes und langem Mantel steht l. von Demeter und Kore, beiden zugewandt.

13. (= Demeter **408*** mit Lit. und Querverweis) Hydria. Riggisberg (Schweiz), Abbegg-Stiftung 3.127.73. Kertscher Tysczkiewicz-Maler (Loeb), um 330 v. Chr. – E. als kurzgelockter Jüngling mit Ependytes und Stiefeln steht l. von der Gruppe um Demeter, dieser zugewandt.

14.* (= Demeter **397** mit Lit.) Skyphos, fr. Athen, Nat. Mus. 11037 (CC 1939). Aus Eleusis. – *ARV*² 1475, 8: Marsyasmaler; Skias, A., *MonPiot* 7, 1900, 29–38 Taf. 4; Schefold, *UKV* Nr. 592; Metzger, *Représentations* 240 Nr. 3; Kerényi, K., *Die Mysterien von Eleusis* (1962) Taf. 45. – Um 330 v. Chr. – E. als Jüngling mit langen Locken und Ependytes steht r. von der Szene der Triptolemosaussendung – von dieser abgewandt.

D. Eumolpos als Krieger

a) Gegen Erechtheus kämpfend

15. (= Erechtheus **69** mit Lit.) Bronzegruppe auf der Akropolis, nicht erhalten. – Paus. 1, 27, 4; 9, 30, 1: vielleicht ein Werk des Myron (um 450 v. Chr.). Nachklänge oder Kopien wurden noch nicht befriedigend nachgewiesen, vgl. die Zusammenstellung bei Kron, *Phylenheroen* 77 Anm. 343.

DEUTUNG VERMUTET

16. (= Erechtheus **70** mit Lit.) Südmetope 16 des Parthenon. – In Bruchstücken erhalten: Zusammenstellung bei Brommer, F., *Die Metopen des Parthenon* (1967) 100–102 Taf. 150 (Zeichnung von Carrey); Taf. 202–203, 1; 204; Dörig, J., *MusHelv* 35, 1978, 229 Taf. 3. – Um 435 v. Chr. – E. (Torso mit Kopf London, BM, Smith, *BMSculpture* I 205 Nr. 342, 2) als junger Mann, im Kampf gegen Erechtheus zu Boden stürzend.

17. (= Erechtheus **71** mit Lit.) Ostfries (Platte 4) des Hephaisteion, Athen, Nr. 16 oder 19. – Koch, H., *Studien zum Theseustempel in Athen* 132–134 Abb. 102. 131 Taf. 32; Dörig, J., *AntK* 26, 1983, 59–60; *idem*, *La frise Est de l'Héphaisteion* (1985) 35–36. 71–73 Abb. 40–41 Beil. IV. – Um 450 v. Chr. – E. als breitschultriger, Erdballen stemmender Riese in Rückenansicht, gegen Athener kämpfend.

DEUTUNG UNWAHRSCHEINLICH

18. (= Erechtheus **73** mit Lit.) Fries des Niketempels, Athen, Akropolis. – Kardara, Ch., *ArchEph* 1961, 84–114; ablehnend: Harrison, E. B., *AJA* 76, 1972, 195–196 und Anm. 7; Hölscher, T., *Griechische Historienbilder des 5. und 4. Jh. v. Chr.* (1973) 92.

b) In anderen Szenen

DEUTUNG WAHRSCHEINLICH

19. (= Athena **177** mit Lit. [Gegenseite]) Pelike, lukanisch rf. Policoro, Mus. della Siritide 35304. Aus Policoro. – *LCS* 55, 282 Taf. 25, 3–4; Trendall, *ESIVP* 38 Nr. 252 mit Lit.: closely associated with the Karneia P.; linking the Karneia and Policoro P.; *LCS Suppl. 3*, 19; Degrassi, N., *RM* 11. Erg.-H. (1967) 196. 217–221. 228–229 Taf. 66–67; 68, 1; 72–73; Weidauer 1, 91–93 Taf. 41; Greifenhagen, A., *BerlWPr* 123, 1969, 13 Abb. 5; Simon, *Götter* Abb. 77–78; Weidauer 2. – Um 420–410 v. Chr. – E. als jugendlicher Krieger mit kurzem Chiton und Helm neben seinem Vater Poseidon hoch zu Roß, dem Athenagespann auf der anderen Vasenseite entgegenreitend.

20. (= Aglauros, Herse, Pandrosos **15** mit Lit. [Seite *B*]; = Chione **1** [Innenbild]) Schale, att. rf. Frankfurt, Liebieghaus ST V 7. Aus Vulci. – *ARV*² 386. 1649: nahe dem Castelgiorgio-Maler; *Para* 521; *Add* 113; Robert, C., *Bild und Lied* (1881) 87–89; *Recueil Ch. Dugas* 127. 134 Nr. 31; Metzger, *Recherches* 15 Nr. 21; *CVA* 2 Taf. 61, 1–4; 62, 1. 2; Brommer, F., *Gnomon* 41, 1969, 716; Wegner, M., *Brygosmaler* (1973) 54–55; Kron, *Phylenheroen* 70–71 Taf. 6; Schefold, *SB* III 50–51 Abb. 57–60; Weidauer 2, 197–200 Abb. 2–4. – Um 480 v. Chr. – E. als junger Krieger (Panzer über Chiton, Helm, Beinschienen) mit der einen Hand Schild und Lanze, mit der anderen eine Phiale haltend, wohnt, am l. Bildrand stehend, gemeinsam mit →Keleos am r. Bildrand (in einer Palasthalle auf einem Thron sitzend) der Triptolemosaussendung bei. R. neben ihm eine junge Frau mit Fackeln, daneben eine Flügelgöttin, die ihm die Spendeschale gefüllt hat. Hinter E. endet der Leib der Erichthoniosschlange und bezieht damit E. in die Szene der anderen Schalenseite, der Verfolgung der Kekropstöchter, ein.

21. (= Ares **91** mit Lit., = Dionysos **531**, = Demeter **389*** mit Lit.) Glockenkrater, fr. att. rf. Oxford, Ashm. Mus. 1956.355. Aus Al Mina. – Metzger, *Recherches* 38 Nr. 21; 52–53 Nr. 3 Taf. 25, 2; Metzger 401 Nr. 211; Schefold, *SB* III 65 und Anm. 124; Simon, E., *Gnomon* 42, 1970, 707; Weidauer 2, 200–202 Abb. 5. – 1. Viertel 4. Jh. v. Chr. – E. als jugendlicher Krieger mit Helm und Chiton, in der Rechten die Lanze, mit der Linken auf den Schild gestützt, steht l. von Kore, der thronenden Demeter zugewandt, die das Dionysoskind auf den Knien hält.

E. Eumolpos als Fackelträger

DEUTUNG VERMUTET

22.* (= Demeter **370**) Stamnos (?), fr., att. rf. Boston, MFA 03.842. – *ARV*² 1315, 2: Maler des Karlsruher Paris; *Para* 477; Nilsson 567–568 Anm. 76; Simon 1, 89 Taf. 20, 2; Metzger, *Recherches* 16 Nr. 31; *idem*, *REG* 89, 1976, 409; *idem*, in *Mél. P. Collart* (1976) 299; mit fraglicher Inschrift *[Εὐμολ]ΠΟΣ*: vgl. dazu FR II 56–57 Anm. 3; Simon 2, 28 Anm. 43; Weidauer 2, 208–209 Abb. 7. – Um 410–400 v. Chr. – L. neben Triptolemos E. als jugendlicher Fackelträger mit Ependytes, Stiefeln und Mütze, in beiden Händen eine Fackel haltend. Über seinem Kopf Reste der Inschrift (?).

Von dieser Inschrift ausgehend wird E. in weiteren Fackelträgern oder Daduchen auf att. Vasen des 5. und 4. Jh. vermutet (Auswahl):

23. Stamnos, att. rf. Eleusis, Mus. 636. Aus Eleusis. – *ARV*² 1052, 23; 1680: Polygnotosgruppe; *Add* 157; Kourouniotis, K., *ArchEph* 1937, 227–230 Abb. 1–4. 9. 10; Metzger, *Recherches* 29 Nr. 68. – Um 450 v. Chr. – Daduch, barfüßig und bärtig, führt, in beiden Händen eine Fackel haltend, Mysten an.

In diesem Typus auch die Fackelträger auf folgenden Vasen:

24. (= Herakles **1401***) Skyphos, att. rf. Brüssel, Mus. Roy. A 10. Aus Capua. – *ARV*² 661, 86: Maler der Lekythos von Yale; *Para* 403; *Add* 135; *CVA* 2 Taf. 18 (71) 1b; Metzger, *Recherches* 28 Nr. 65 Taf. 13, 1. 2. – Um 460 v. Chr. – Bärtiger Daduch mit langem Haar, zwei Fackeln in Händen, zwischen Herakles und Iolaos stehend.

25. (= **9**) Fackelträger im selben Typus wie **24**.

26. Volutenkrater, att. rf. Ferrara, Mus. Naz. 3031 (T. 579 VT). Aus Spina. – *ARV*² 612, 1; 1662: Maler von Bologna 279; *Para* 397; *Add* 131; Buschor, E., *SbMünchen* 1937, 19–20 Abb. 7; Schefold, *SB* III 70–73 Abb. 85. 86. – Um 450 v. Chr. – *B*, Halsbild: Fackelträger im selben Typus hinter der aus der Erde aufsteigenden Kore, umgeben von Satyrn.

27. (= Aphrodite **1371*** mit Lit., = Demeter **404** mit Lit. und Querverweisen) Pelike, att. rf. Leningrad, Ermitage Paw. 8 (St. 1792). Aus Kertsch. – *ARV*² 1476, 1; 1695: Eleusinischer Maler; *Para* 496; *Add* 192. – Um 340–330 v. Chr. – *A:* E. als jugendlicher Fackelträger mit Ependytes und Stiefeln, das herabfallende Haar bekränzt, steht – in beiden Händen eine Fackel haltend – l. hinter Demeter; l. hinter ihm Herakles.

28. (= Ge **28*** mit Lit. und Querverweisen) Hydria, att. rf. Istanbul, Arch. Mus. Aus Rhodos. – Simon 1, 80–82 Anm. 40; 58 Abb. 3; Schefold, *SB* III 64 und Anm. 116. – Um 360 v. Chr. – Fackelträger im selben Typus wie **27**, r. hinter Demeter, die von Gaia das Plutoskind überreicht bekommt, erschreckt (?) zurückweichend.

29. (= **10**) Fackelträger (nur Kopf erhalten) zwischen den beiden Dioskuren.

30. (= Dionysos **526** mit Lit. und Querverweisen, = Demeter **405*** mit Lit. und Querverweisen) Reliefhydria, att., vergoldet (sog. Regina Vasorum). Leningrad, Ermitage Б 1659. Aus Cumae. – Stephani, L., *CRPétersb* 1862, 35–53 Taf. 3; Simon 1, 84–85 Abb. 4; Simon 2, 28 Anm. 41 Taf. 10, 1. – Um 330 v. Chr. – Der eine Fackelträger mit zwei Fackeln in Händen und langem Haar r. von Athena stehend, der andere ähnlich gekleidet, jedoch mit kurzem Haar und eine Fackel haltend, l. von Triptolemos stehend.

31. (= Dioskouroi **169*** mit Lit., = Demeter **399** mit Lit. und Querverweisen) Glockenkrater «Pourtalès», att. rf. London, BM F 68. Aus S. Agata dei Goti. – *ARV*² 1446, 1: Pourtalès-Maler; *Para* 492; *Add* 190; Kerényi, a. o. **14**, 146 Abb. 9 Taf. 2; Simon 1, 89–90 Abb. 5. – 360/50 v. Chr. – Zwei Fackelträger im gleichen Typus, beide eine Fackel haltend, hinter der Gruppe von Demeter, Kore und Triptolemos, jeweils neben den beiden Dioskuren stehend.

KOMMENTAR

Im Demeterhymnus wird E. als einer der eleusinischen Könige genannt, die Demeter als erste in die erhabenen Weihen einführt. Als solcher ist der Stammvater des Priestergeschlechtes der Eumolpiden auf der ältesten gesicherten Darstellung (**3**) aus dem 1. Viertel des 5. Jh. mit seinem Szepter in der Hand charakterisiert. Auch die eleusinischen Könige Keleos und Hippothoon rahmen – durch Beischrift gekennzeichnet – die Szene der Triptolemosaussendung auf einem Glockenkrater in Palermo (Mus. Reg. V 779, *ARV*² 496, 5) ein. Die königlichen Gestalten ohne Beischrift auf den übrigen Darstellungen aus der 1. Hälfte des 5. Jh. (**4–9**) hat man daher oftmals Hippothoon und – wenn etwa durch graues Haar als der ältere gekennzeichnet – Keleos genannt. Doch könnte unter diesen ebenso E. gemeint sein. Die Vasen des 4. Jh. zeigen immer nur eine königliche Gestalt. Es ist ein szepterhaltender Jüngling mit kurzem Haar oder auch mit langen Locken, ähnlich wie die Fackelträger dieser Szenen mit Ependytes und bisweilen auch mit Stiefeln bekleidet, der entweder rechts oder links von der Gruppe um Demeter steht (**10–14**). Dieser wird von einigen – wohl zu Recht – E. genannt. Andere wollen E. in dem Fackelträger erkennen, der auf **22** durch die Reste einer Inschrift als solcher gekennzeichnet sein soll. Die Lesung dieser Inschrift ist jedoch strittig. Es ist zudem die Frage, ob E. als der erste Hierophant die Fackel als kennzeichnendes Attribut besessen hätte. S. auch →Eubouleus, Kommentar.

Der Kampf des E. gegen Erechtheus wurde in der bildenden Kunst dargestellt. Paus. berichtet von einer Bronzegruppe, die auf der Akropolis stand und vielleicht ein Werk des Myron war (**15**). Versuche, dieses Thema an erhaltenen Denkmälern wiederzufinden, kamen zumeist nicht über Vermutungen hinaus (**16–17. 18**). Erst 1963 wurde die Pelike **19** gefunden, deren Darstellung wir auf den *Erechtheus* des Euripides zurückführen konnten, der diesen Mythenstoff zum Inhalt hatte. Die Vase zeigt E. als jugendlichen Krieger hoch zu Roß neben seinem Vater Poseidon gegen Athen reitend. Sie kann damit die bereits von C. Robert 1881 geäußerte Vermutung, der Krieger im eleusinischen Kreis auf **20** stelle E. dar, stützen. Hinzu kommt, daß E. auf **20** gemeinsam mit Keleos die Bildszene einrahmt und damit dem König entspricht, der auf den eleusinischen Darstellungen aus der 1. Hälfte des 5. Jh. an dieser Stelle der Triptolemosaussendung beiwohnt (**4. 6–9**). Die Tatsache, daß E. durch den Hinterleib der Erichthoniosschlange bewußt in die Szene der anderen Schalenseite mit der Verfolgung der Kekropstöchter einbezogen wird, kann als weiteres Argument für seine Deutung gewertet werden. Trifft die Eumolposdeutung auf **20** zu, dann kann auch der Krieger der eleusinischen Szene auf dem Glockenkrater **21** aus dem 4. Jh. E. genannt werden. Die Denkmäler, die E. als Krieger darstellen, umspannen demnach einen Zeitraum von über einem Jahrhundert und machen deutlich, daß der Krieger ein wichtiger Wesenszug von ihm war. Die Vasen **20. 21** lassen die Aktualität der Sage vom eleusinisch-attischen Krieg im Athen des 5. und frühen 4. Jh. erkennen. Zusammen mit der Pelike **19**, die in ihrer Bildkomposition vom Parthenon-Westgiebel abhängig ist, können sie die von Harrison geäußerte Vermutung stützen, E. könne im Westgiebel des Parthenon dargestellt sein: Der perikleische Parthenon hätte damit Eleusis in symbolischer Anerkennung der Einheit Attikas und der Bedeutung der Mysterien einbezogen. E. wäre hier möglicherweise in Figur T (**2**) als Kind mit seiner Mutter Chione (Figur S) auf der Seite des Poseidon, im Verein mit Oreithyia (Q), der Mutter der Chione, zu erkennen (vgl. dazu ausführlicher Weidauer 2, 203–207) und nicht in Figur V, wie Harrison vorschlug.

LIESELOTTE WEIDAUER

EUNEOS ET THOAS

(*Εὔνηος, Εὔνεως, Εὔνεος, Εὐνεύς, Εὔνοος*, Euneos, Euneus; *Θόας*, Thoas) Herrscher von Lemnos, Söhne der →Hypsipyle und des →Iason, Enkel des Dionysossohnes und mythischen Herrschers Thoas, der von seiner Tochter Hypsipyle beim Männermord der lemnischen Frauen gerettet worden war. In der jüngeren Überlieferung werden die Brüder oft als Zwillinge bezeichnet (Ov. *her.* 6, 121; Stat. *Theb.* 5, 464. 713; 6, 411. 321–322: *geminis eadem omnia: vultus, currus, equi, vestes, par et concordia votis*). Der Name des zweiten Bruders variiert: Neben Th. auch Nebrophonos (Apollod. *bibl.* 1 [115] 9, 17), Deipylos (Hyg. *fab.* 15, 3; 273, 6).

LITERARISCHE QUELLEN: Der ältere Zweig der Überlieferung, entsprechend dem homerischen Epos, kennt nur einen *Ἰησονίδης* (Sohn des Iason) *Εὔνηος*, der offenbar der Nachfolger des alten Thoas im Regiment von Lemnos ist: Hom. *Il.* 7, 468; 21, 41; 23, 747 (*cf.* Q. Smyrn. 4, 383). Im 14. Gesang der *Ilias* (230) ist wahrscheinlich Thoas, der Großvater von E. und Th., gemeint, da von der «Stadt des göttlichen Thoas» gesprochen wird. *Il.* 7, 467–469 sind mit Wein beladene Schiffe erwähnt, die E. den Achaiern gesandt hat; dabei werden als Eltern des E. Iason, der Völkerhirte, und Hypsipyle genannt. In *Il.* 23, 746–747 (vgl. Q. Smyrn. 4, 381–385) löst E. für →Priamos dessen kriegsgefangenen Sohn Lykaon gegen einen silbernen phönizischen Krater von →Patroklos aus. Anders als bei Pind. *P.* 4, 251–252 zeigt bei Eur. *Hypsipyle frg.* 64 Bond der gegenseitige Schicksalsbericht von E., Th.

und ihrer Mutter Hypsipyle im Kommos vor dem Ende des Stückes, daß die Argonauten auf ihrem Zug nach Kolchis schon auf dem Hinweg (Apoll. Rhod. 1, 607–608; 2, 764) in Lemnos an Land gehen und nicht erst auf der Rückfahrt. Der alte Thoas, König der Insel, Sohn des →Dionysos, gewährt ihnen Gastfreundschaft. Iason gewinnt dessen Tochter Hypsipyle zur Frau und zeugt mit ihr E. und Th. (Apollod. *bibl.* 1 [115] 9, 17; Orph. *Arg.* 479–480; Hyg. *fab.* 15). Er bleibt mit den Argonauten ein bis zwei Jahre auf der Insel und zieht dann mit den Zwillingsknaben nach Kolchis. Nach Euripides töten also die lemnischen Frauen die Männer der Insel erst nach der Abreise der Argonauten. Hypsipyle gerät in die Sklaverei, weil sie sich geweigert hat, ihren Vater Thoas zu töten. Nach anderer Version gibt sie ihre Kinder E. und Th. ihrer Schwester Lykaste in Pflege (Stat. *Theb.* 5, 467, *cf.* 226). Durch die *Hypsipyle* des Euripides erfahren wir zuerst, daß die beiden Brüder ihre Mutter in Nemea wiederfanden und entweder durch die Erwähnung des goldenen Weinstockes, des Zeichens ihrer Abstammung, oder durch die Nennung der Namen Lemnos und Thoas im Dialog zwischen →Amphiaraos und Lykourgos oder durch ihre Namensnennung bei den Siegerehrungen erkannt werden. Nach Hyg. *fab.* 273, 6 siegen die Brüder bei den Leichenspielen, die zu Ehren des →Archemoros (Opheltes) eingeführt worden waren. Auch bei Stat. *Theb.* 318–320. 442. 444 sind E. und Th. Teilnehmer beim Stiftungsagon der Nemeischen Spiele für Archemoros (Opheltes), obwohl diese eigentlich Kriegersöhnen vorbehalten waren (Pind. *N. hypoth.* d p. 5 Drachmann). Durch die Vermittlung von Amphiaraos wird Hypsipyle von ihren Söhnen vor Lykourgos und seiner Gemahlin Eurydike gerettet. Im Wechselgesang zwischen E. und Hypsipyle (Eur. *Hypsipyle frg.* 64, 93) berichtet der Sohn, daß die Argo ihn und Th. nach Kolchis mitgenommen habe. Hier stellt sich die Frage nach der Länge des Aufenthaltes der Argonauten auf Lemnos. Ov. *her.* 6, 56–57 spricht von zwei Jahren. Bei der Abfahrt der Argo ist Hypsipyle schwanger (*ibid.* 6, 61–62). Bei Stat. *Theb.* 5, 463–465 dauert der Aufenthalt ein Jahr, und die Zwillinge werden noch in Iasons Anwesenheit geboren. Nach Iasons Abfahrt kommt es zur Entdeckung und Bestrafung von Hypsipyles Vergehen beim Männermord der Lemnierinnen. Keine andere der antiken Schriftquellen enthält also die Version des Euripides, daß E. und Th. als Kinder mit in Kolchis waren und →Orpheus sie nach dem Tode des Iason in Thrakien erzogen hat (*Hypsipyle frg.* 64, 98). Nach dem gegenseitigen Erkennen zwischen Mutter und Kindern und der Errettung der Mutter macht E. sich auf Geheiß des Dionysos auf den Weg nach Athen, um als Stammvater des attischen γένος μουσικόν der Εὐνεῖδαι den Kult des Dionysos Melpomenos zu begründen (*IG* II/III² 5056; Toepffer 181–205), auf den er durch Orpheus' Unterweisung vorbereitet worden ist. Heißt das, daß Hypsipyle nur von Th. nach Lemnos zurückgeführt worden ist?

Auch nur von E. wird berichtet, daß er – als er zum Manne herangewachsen war – die Insel Lemnos von der Blutschuld (Hyg. *fab.* 15) gereinigt haben soll. Die Riten werden noch bis in die römische Zeit hinein jedes Jahr bei den Festspielen der Kabiren (→Kabeiros, Kabeiroi) gefeiert: Für neun Tage werden alle Herdfeuer auf Lemnos gelöscht und den Toten Opfer dargebracht; dann bringt ein Schiff neues Feuer vom Altar des →Apollon aus Delos (Philostr. *her.* 53,5 Lannoy). →Philoktetes soll einige kleine Inseln vor der Küste Trojas für König E. erobert haben, indem er sie der karischen Bevölkerung wegnahm, eine Gefälligkeit, die E. anerkannte, indem er Philoktet den lemnischen Bezirk von Akesa gab (Philostr. *her.* 28, 6 Lannoy).

Einer attischen Lokallegende zufolge begleiten E. und Th. den →Theseus beim Amazonenzug und sind bei der Gründung von Pythopolis in Bithynien dabei. Begleitet werden sie von einem dritten Bruder, Soloeis (Menekrates, *FGrH* 701 F 1).

BIBLIOGRAPHIE: Immisch, O., *ML* V (1916–24) 801–814 *s. v.* «Thoas 1b»; Bond, G. W., *Euripides, Hypsipyle* (1963) 122–136 zu *frg.* 64; Maaß, M., *Die Prohedrie des Dionysostheaters in Athen* (1972) 125–126 (*IG* II/III² 5056); Meyer, H., *Medeia und die Peliaden* (1980); Robert, C., *Hermes* 44, 1909, 376–402 (dort besprochen *POxy* VI 852); Steuding, H., *ML* I 1 (1884–86) 1404 *s. v.* «Euneos»; Toepffer, I., *Attische Genealogie* (1889) 181–205; Webster, T. B. L., *The Tragedies of Euripides* (1967) 211–215.

KATALOG

1.* (= Archemoros **10**, = Astra **74** [Seite *B*]) Volutenkrater, apul. rf. Neapel, Mus. Naz. 81394 (H 3255). Aus Ruvo. – *RVAp* II 496, 92: Dareiosmaler; Trendall/Webster, *Illustrations* 91, III 3, 26; Séchan, *Etudes* 360 Abb. 103; Bertocchi, F., *RivIstArch* NS 10/11, 1963, 15 Abb. 9; Simon, E., «Archemoros», *AA* 1979, 36–37; Meyer 125–126; *IG* II/III² 5056. – Um 340 v. Chr. – E. (Beischrift) unter dem gelagerten Dionysos (mit Leier als Hinweis auf das von E. begründete γένος μουσικόν der Εὐνεῖδαι in Athen) stehend. L. neben ihm die Reste eines zweiten jungen Mannes, wohl sein Zwillingsbruder Th. Beide sind nackt und tragen eine Lanze in der Linken. E. mit Himation, Petasos, Stiefeln und umgehängtem Schwert. Wie bei Dionysos fallen lange Locken auf seine Schultern. In der Mitte der Szene ein Naiskos mit der flehenden Hypsipyle und Eurydike, die von Amphiaraos beschwichtigt wird. Auf der r. Seite des Naiskos sitzen →Zeus und →Nemea (Beischriften), darunter stehen zwei Teilnehmer der →Septem: →Parthenopaios und →Kapaneus (Beischriften). Im unteren Register Prothesis des Archemoros (Beischrift), zu dem sein Pädagoge eilt. Diener bringen Totengaben: wahrscheinlich eine Hindeutung auf die Leichenspiele für Archemoros, die Amphiaraos eingeführt hat.

2.• Amphora, apul. rf. Neapel, Mus. Naz. 81944 (H 1766). Aus Ruvo. – *RVAp* I 427, 67: Umkreis des Lykourgosmalers; Gerhard, *ApVb* Taf. E 10; Séchan, *Etudes* 364 Abb. 104. – Um 340 v. Chr. – Nach Séchan stellt diese schwer zu interpretierende Szene die Begegnung des Amphiaraos mit Lykourgos und Eurydike dar, bei der Amphiaraos die trauernden Eltern um



Euneos et Thoas 2

das Leben der Hypsipyle (l. von Eurydike?) bittet. Hinter Amphiaraos stehen die beiden Brüder E. und Th. in Himation und mit Schwert bzw. Lanze in der Linken. Eine Bestätigung für die Zwillinge könnte die Gleichheit ihrer Darstellung und der am Boden stehende Reisesack sein, der auch auf der folgenden Vase wiederkehrt. Dieser Reisesack unterscheidet die beiden Brüder von den Sieben gegen Theben, welche bewaffnet sind und große Rundschilde tragen (**3**).

3. (= Archemoros **9***) Volutenkrater, apul. rf. (sog. Lasimos-Krater). Paris, Louvre K 66 (3147, K 790). – *RVAp* II 913–914, 36 Taf. 350: Group of Taranto 7013 («Lasimos-Group»); Séchan, *Etudes* 359 Abb 102 (mit älterer Lit. und anderen Deutungen: →Andromache mit →Astyanax oder →Hekabe mit Astyanax oder →Thetis mit →Achilleus). – Um 340 v. Chr. – Gegenstück zum Volutenkrater K 67 im Louvre mit Thetis' Waffenübergabe an Achilleus (→Achilleus **527***). Auf beiden Vasen ist das Personal eines ganzen Dramas wiedergegeben (*cf.* Kossatz, *Dramen* 20). Im oberen Register der Archemoros-Vase erscheint eine Flügelgöttin (→Eos?), von Hermes angeführt, die wohl die Entsprechung zum →Helios der Achilleus-Vase ist und den thebanischen Krieg – wie Helios den trojanischen – in einen kosmischen Zusammenhang stellen soll. L. von dieser Gruppe steht ein nackter Jüngling (Lanze, Schild, Petasos), seine Blickrichtung weist zur Szene, die auf dem unteren Register zu sehen ist. Dort sitzt r. ein ebenfalls nackter Jüngling (Himation, Schild, Lanze, Schwert). Interpretiert man den zu seiner Rechten stehenden Mann in voller Rüstung als Amphiaraos, der die trauernde Eurydike mit dem toten Archemoros tröstet (die Rede des Amphiaraos ist bei Eur. *Hypsipyle frg.* 60, 90–96 bruchstückhaft erhalten), könnte es sich bei diesen beiden Jünglingen wie bei **1** um Kapaneus und Parthenopaios handeln. Den jungen Mann mit dem Reisesack und dem Diadem im Haar – l. außen in der unteren Szene – möchte ich als E. bezeichnen, der am Ende des euripideischen Dramas von Dionysos nach Athen entsandt wird, um das Geschlecht der Euneiden zu begründen. Die «Diadembinde» des E. wird auf apulischen Vasen oft von Heroen getragen. Neben ihm Th. (nackt, Lanze, Petasos, Himation), zwei Tänien in der Linken, vielleicht ein Hinweis auf den Sieg bei den Leichenspielen (Hyg. *fab.* 273, 6) oder eine Totengabe für Archemoros.

4. Relief (Stylopinakion) an einer Säule des Tempels der Apollonis in Kyzikos, nicht erhalten. – *Anth. Pal.* 3, 10; Schober, A., *OeJh* 30, 1937, 40–43; *idem, Die Kunst von Pergamon* (1951) 119–129; Froning, *Schmuckreliefs* 44–47. – Zwischen 175/74 und 159 v. Chr. – (Andere dieser verlorenen Reliefs: →Auge **29**, →Glaukos IV **1**). Auf einem der neunzehn (Marmor-?)Reliefs am Tempel der vergöttlichten Apollonis, der Mutter der pergamenischen Herrscher Attalos II. und Eumenes I., waren die Brüder E. und Th. dargestellt, wie sie ihre Mutter Hypsipyle nach Lemnos heimführen. Wie die übrigen Reliefs sollte das Bild ein mythisches Beispiel von der Liebe zwischen Müttern und Söhnen veranschaulichen. Die Einleitung zum Epigrammtext erwähnt die goldene Rebe, das Erkennungszeichen des Priestergeschlechts der Euneiden, die Dionysos einst seinem Sohn Thoas, dem Großvater von E. und Th., zum Geschenk gemacht hatte. Sie wird in *Anth. Pal.* 3, 10 im Begleitepigramm und bei Eur. *Hypsipyle frg.* 64, 111 Bond sowie *TGF*² *frg.* 765 erwähnt.

KOMMENTAR

Obschon E. und Th. bereits in der *Ilias* vorkommen, scheint die Sagenversion, auf der die Vasenbilder **1–3** basieren, erst durch Euripides endgültig formuliert worden zu sein. Die *Hypsipyle* wurde nach Bond zwischen 409 und 407 v. Chr. aufgeführt (Webster 5: zwischen 411 und 409) und bildete wahrscheinlich den Anstoß für die Maler, diesen Stoff auch bildlich darzustellen (Simon, a. O., **1**, 32 ff.). Beide Brüder werden gleich dargestellt, aber von den Septem (Krieger!) deutlich unterschieden: keine Schilde und Helme, sondern Reisesäcke und Petasoi oder Diademe. Nur auf **1** hat E. eine Beischrift. **2** und **3** sind

nur aus **1** und im Zusammenhang mit den literarischen Quellen zu benennen. Das hellenistische Relief **4** bewertet die Errettung ihrer Mutter Hypsipyle als größte Leistung der Brüder. Da die Inschriften im Dionysostheater in Athen für das erbliche Priesteramt des attischen Geschlechtes der Euneiden, die für den musischen Kult des Dionysos Melpomenos verantwortlich waren, bis ins 2. Jh. n. Chr. hinunterreichen (*cf. IG* II/III^2 5056. 5060; Maaß 125–126. 128), blieb der Name ihres mythischen Begründers E. im Gedächtnis der Zuschauer bewahrt, solange Theater gespielt wurde.

Erst durch die ausführliche Publikation von Bond war es möglich, die Sage, welcher Euripides folgte, genauer zu rekonstruieren, als es Robert getan hatte.

Auf **1** erscheint das gesamte Personal der *Hypsipyle* des Euripides – auch Dionysos, der am Schluß des Stückes als *«deus ex machina»* erscheint und E. den Auftrag gibt, als Kultstifter und Stammvater der Euneiden nach Athen zu gehen und den Kult des Dionysos Melpomenos zu begründen. Eur. *Hypsipyle frg.* 64 mit der Kommentierung von Bond läßt jetzt diese bildliche Darstellung besser verstehen. Die metrische Gestaltung der Textpartie legt die Vermutung nahe, daß Euripides den E. *singend* auftreten ließ; das würde bedeuten, daß er die Eignung des E. zum Stifter des Dionysos-Melpomenos-Kults schon durch die Art seiner Präsentation im Stück zum Ausdruck brachte. Der Stückschluß mit der Dionysos-Weisung wäre so noch überzeugender vorbereitet.

Während bei Euripides die Heimführung der Mutter das Wichtigste ist, scheinen bei späteren Autoren die Herrscherfunktion und/oder die Verbindung mit dem athenischen Nationalhelden Theseus wichtig zu werden.

Auch wenn zumindest E. in der Literatur von Homer an eine individuelle Rolle als Königssohn, Unterhändler im trojanischen Krieg, Retter seiner Mutter und Orpheusschüler spielt, so ist er doch – wie auch sein Bruder Th. – in der Ikonographie von anderen jungen Helden ohne Beischrift nicht zu unterscheiden.

GRATIA BERGER-DOER

EUNIKE → Theseus

EUNOE

(*Εὐνόη*) Inscribed name of a young woman on **1**.

LITERARY SOURCES: none. (E. as «mother of Hekabe» [*ML* I 1, 1404; I 2, 1878; IV 334; *RE* VI 1, 1128; VII 2, 2653, etc.] is a scribal error in the Codex Victorianus [Munich, 16th cent.], a copy of Codex Townleyanus, Pherekyd. *FGrH* 3 F 136b: Euthoe.)

1.* (= Erechtheus **9a/30a** with bibl.) Pyxis, Attic rf. Archaeological Collection of Athens A 8922. From Athens. – Unpublished, *cf. ArchDelt* 31, 1976 (1986) Chron. 1, 30; *ArchRepts* 1984/85, 9. – Attributed to the Meidias P.; 420–400 B. C. – The body and the fr. lid depict the myth of Erichthonios (→ Erechtheus). The main scene on the body, with thirteen inscribed figures, depicts the child Erichthonios and the punishment of the Kekropides by Athene. A group of three women, isolated from the others in the scene, are identified from l. to r.: *ΧΡΥΣΗΙΣ, ΕΥΝΟΗ, ΦΥΛΟΝΟΗ*. E. is represented as a young woman standing and dressed in a long multipleated chiton. She is facing Chryseis to whom she is extending her r. hand, partly missing, while with her l. hand she touches Phylonoe's shoulder. The various figures of the pyxis will be studied in the forthcoming publication.

MARY ZAPHIROPOULOU-MITROPOULOU

EUNOMIA

(*Εὐνομίη, Εὐνομία*) Eine der drei Horen (→ Horai), die Wohlgesetzlichkeit verkörpernd. Als Personifikation genoß sie in dorischen Städten und wohl seit dem späten 5. Jh. v. Chr. in Athen (dort in Verbindung mit → Eukleia) Kult.

LITERARISCHE QUELLEN: Zwar kennt Homer (*Od.* 17, 487) den Begriff *εὐνομίη* (die Götter schauen in Gestalt von Fremden nach dem rechten Verhalten der Menschen), doch als Personifikation begegnet die Wohlgesetzlichkeit erst bei Hesiod (*theog.* 901–902). Sie erscheint neben → Dike und → Eirene als eine der drei Horen (Metzler 75 falsch Chariten), Töchter von → Zeus und → Themis, womit auf Grund ihrer Abstammung zugleich der Wirkungskreis und Bedeutungsgehalt der E. umrissen wird. Von dieser Genealogie Hesiods, die sich auch bei späteren Dichtern findet, weicht Alkman ab (Page *PMG frg.* 64): Bei ihm ist E. Schwester von → Tyche und → Peitho sowie Tochter der Promatheia.

An die im messenischen Krieg entstandene Elegie *Εὐνομίη* des Tyrtaios (West *IEG frg.* 1–4) knüpfte wahrscheinlich die berühmte solonische Elegie *ἡμετέρη δὲ πόλις* (West *IEG frg.* 4, 32–39) an. Der gern für aristokratische Staatsordnungen und konservative Verfassungen verwendete Begriff (vgl. dazu etwa die bei Hampe 118 gesammelten Pindarstellen, in denen aristokratisch regierte Städte wegen ihrer Eunomia gepriesen werden) wird hier bereits von Solon für seine «mittlere Linie» (Hampe 118) gebraucht (zu Solons Eunomia s. Jaeger, W., *SbBerlin* 1926, 69–85 = *Scripta minora* I [1960] 315–337; Hönn, K., *Solon. Staatsmann und Weiser* [1948] 68–73). Als Gegensatz zu Eunomia ist der für demokratische Verfassungen übliche Begriff Isonomia anzusehen. Im 5. Jh. v. Chr. konnte deshalb Eunomia zum Schlagwort der Aristokratie werden. Hampe 117 weist darauf hin, daß Eunomia sowohl den Zustand der guten Ordnung eines Ganzen als auch das sich der Ordnung einfügende Wohlverhalten eines Einzelnen bedeutet. Weiter beinhaltet Eunomia auch die Eintracht (Zustand der inneren Ordnung und Ruhe), denn Eunomia steht im Gegensatz zu Dysnomië, die nach Hes. *theog.* 230 Tochter der Eris (Zwietracht) ist. Somit ist Eunomia als gleichbedeutend mit dem ab der Mitte des 5. Jh. v. Chr. gebrauchten Begriff *ὁμόνοια* aufzufassen (Großmann 31–33; → Homonoia).

→ Apollon ist der Gott, der als Hüter der Eunomia fungiert, als Wächter über die Nomoi sowie über Zucht und Sitte. Nach Pind. *P.* 5, 65–67 und Plat. *pol.* 4, 425a erzieht die apollinische Musik zur Eunomia (vgl. auch Großmann 76–77). Gegner der Eunomia ist → Ares. In Städten, in denen Krieg herrscht, gibt es keine Eunomia. So ist der Zustand der Eunomia bei Pind. *P.* 5, 66–67 mit dem Beiwort *ἀπόλεμος* ausgestattet. Eunomia garantiert Frieden, wie ja schon Eirene bei Hes. *theog.* 902 Schwester der E. ist, vgl. auch Bakchyl. 13, 186–189 Snell/Maehler: *Εὐνομία … ἄστεά τ' εὐσεβέων ἀνδρῶν ἐν εἰ[ρ]ήνᾳ φυλάσσει.* Es ist nur verständlich, wenn die Eunomia deshalb gerade in Zeiten großer Unsicherheit wie etwa bei Tyrtaios und Solon (s. o.) gepriesen wird. Auch die bildlichen Darstellungen der E. begegnen in einer Zeit, in der man sich während des peloponnesischen Krieges nach Frieden sehnt. In diesem Zusammenhang sei noch auf die vielleicht 410 v. Chr. aufgeführten Perser des Timotheos (Page *PMG frg.* 791) hingewiesen, auf die Hampe 119 aufmerksam macht: «Es ist die Anrufung an den Pythier, zur heiligen Stadt zu kommen, um einem leidlosen Volke mit Segensfülle Eirene zu senden, die durch Eunomia gedeiht», ein Gebet an Apollon, das die Athener ansprechen mußte.

Es ist unsicher, wann der Kult der E. in Athen gestiftet wurde und wann sich dort ihre Kultvereinigung mit Eukleia vollzog. Für Ägina ist die Verehrung der E. durch Bakchyl. 13, 182–189 Snell/Maehler bezeugt. Vielleicht ließe sich aus Solons Preisung der Eunomia ein Vorhandensein ihres Kultes in Athen im 6. Jh. erschließen. Ihre Kultvereinigung mit Eukleia in Athen ist erst durch kaiserzeitliche Inschriften bezeugt (vgl. bei Hampe 111), u. a. durch die Sesselinschrift ihres gemeinsamen Priesters im Dionysostheater: Maaß, M., *Die Prohedrie des Dionysostheaters zu Athen, Vestigia* 15 (1972) 127. Eukleia scheint in dieser Gemeinschaft die wichtigere Rolle gespielt zu haben, auch hatte nur sie einen Tempel, E. wurde dagegen wie auch sonst vielleicht nur durch einen Altar geehrt (Hampe 112). Die Untersuchung von R. Hampe macht deutlich, daß sich diese Kultgemeinschaft wohl im späten 5. Jh. v. Chr. vollzog, einer Zeit, der auch die meisten Darstellungen der E. und Eukleia angehören, die vielleicht sogar dieses Ereignis reflektieren. Der gemeinsame Priester der beiden Personifikationen, der Kosmetes, übte in Athen eine Art Sittenaufsicht über die Epheben und wohl auch über die jungen Mädchen (Hampe 111. 123) aus. Aristot. *pol.* 1322b–1323a bezeichnet solche Ämter als im Grunde aristokratische Einrichtungen. Daß gerade der Priester der Eukleia und E. ein solches Amt wahrnimmt, liegt bei der Verbindung dieser beiden Gottheiten zu aristokratischen Ordnungen nahe.

Im folgenden werden nur inschriftlich gesicherte E.darstellungen aufgeführt. Wiedergaben der drei Horen, die meist einen Dreiverein ohne spezielle Kennzeichnung der einzelnen Hore zeigen, werden hier nicht vorgelegt.

BIBLIOGRAPHIE: Andrewes, A., «Eunomia», *ClQu* 32, 1938, 89–102; Burn, L., *The Meidias Painter* (1987) *passim* (hier nicht mehr berücksichtigt); Cornotti, A., *EAA* III (1960) 528 *s. v.* «Eunomia»; Großmann, G., *Politische Schlagwörter aus der Zeit des Peloponnesischen Krieges* (1950) 30–89; Guarducci, M., «Eunomia», *Historia* 7, 1933, 199 ff.; Hamdorf, F. W., *Griechische Kultpersonifikationen der vorhellenistischen Zeit* (1964) 111; Hampe, R., «Eukleia und Eunomia», *RM* 62, 1955, 107–123; Metzger, *Représentations* 18; Metzler, D., «Eunomia und Aphrodite», *Hephaistos* 2, 1980, 73–88; Papadaki, *Προσωποποιήσεις* 124–126; Roscher, W. H., *ML* I 1 (1884–86) 1404–1405 *s. v.* «Eunomia 1. 2»; Shapiro, *Personification* 222–231; Waser, O., *RE* VI 1 (1907) 1129–1131 *s. v.* «Eunomia 1»; Wehgartner, I., «Das Ideal maßvoller Liebe auf einem attischen Vasenbild», *JdI* 102, 1987, 185–197; Wilamowitz, *Glaube*^{3} I 181; II 125.

KATALOG

Attisch rotfigurige und weißgrundige Vasen

1.* (= Aglauros, Herse, Pandrosos **36**, = Aphrodite **1261** mit Lit., = Eukleia **13** mit Lit.) Lekythos, wgr. Kansas City, Nelson-Atkins Mus. 31–80. – *ARV*^{2} 1248, 8: Eretriamaler; Shapiro 228–229. – Um 430/20 v. Chr. – Im Zentrum sitzende Göttin (Aphrodite? Eukleia?), vor ihr das Bübchen → Kephalos. Weiter r. *EYNOMIA* (Peplos, langes, offenes Haar) Früchte von einem Baum pflückend. Hinter ihr Paidia mit Frucht und Halsband. L. von der sitzenden Göttin Antheia und Peitho. Beischriften.

2.* (= Eutychia **4**) Bauchlekythos. Baltimore, Walters Art Gall. 48.205. – *ARV*^{2} 1330, 8: Makariamaler; *ClJ* 42, 1947, 205 Abb. 7–8; Hill, D. K., *Archaeology* 6, 1953, 67. – Um 420 v. Chr. – Drei stehende Frauen. In der Mitte *EYNOMIA*, in die Betrachtung eines Halsbandes in ihren Händen versunken (Peplos, Binde im hochgesteckten Haar). Vor ihr → Paidia, hinter ihr → Eutychia, beide mit Schmuckkästen (Beischriften).

3.* (= Eukleia **1** mit Lit.) Bauchlekythos. Berlin (West), Staatl Mus. F 2705. – *ARV*^{2} 1317, 2: Maler der Frankfurter Eichellekythos. – Um 410 v. Chr. – Den jetzt entdeckten Beischriften zufolge rahmen Eukleia und E. (Chiton mit Sternenmuster, gepunkteter Mantel, langes im Nacken zusammengefaßtes Haar, hält Schale mit Früchten) den mit Eros kosenden Adonis. Das Attribut der Obstschale ist für E. ungewöhnlich, kommt ihr aber als Hore zu.

4.* (= Aphrodite **1268** mit Lit., = Eukleia **4** mit Lit.) Lekanisdeckel. Mainz, Univ. 118. – *ARV*^{2} 1327, 87: Art des Meidiasmalers. – Ende 5. Jh. v. Chr. – Sechs Frauen im Freien, davon zwei sitzend: Paphia und *EYNOMIA* (Peplos, Binde im Haar, die l. Hand auf Felsen gestützt). Zu E. tritt Eukleia mit Gaben (s. dazu → Eukleia **4**).

5. (= Eukleia **5** mit Lit. und Querverweisen) Lekanisdeckel. Neapel, Mus. Naz. Stg. 316. – *ARV*^{2}

1327, 85: Art des Meidiasmalers. – Ende 5. Jh. v. Chr. – Darstellung von Aphrodite und ihrem Gefolge im Typus der Frauengemachbilder. Wie auf **4** vier stehende und zwei sitzende (Aphrodite und → Harmonia, beide gabenempfangend) Frauen. Zu Aphrodite treten von l. → Klymene und hinter ihr *EYNOMIA* (Peplos, in der l. Hand Alabastron, r. Kalathos). Weiter → Pannychis und Eukleia. Beischriften.

6.* (= Aphrodite **43/1270** mit Lit.) Lekythos, Ehem. Paris, Slg. Bauville. Aus Attika. – *ARV*² 1326, 67: Art des Meidiasmalers; *RA* 30, 1875, 1–2. 73–74 Taf. 17, 3; 20; Hampe 119, f; 121; Metzger, *Représentations* 18 Anm. 3. – Spätes 5. Jh. v. Chr. – Kultszene. Einer sitzenden Göttin (Aphrodite?) – vor ihr eine Säule mit einer Statue (fr.) sowie ein Altar – nähern sich zwei Frauen mit Gaben. Über der vorderen, reichgekleideten Gestalt steht die Beischrift *EYNOMIA* (Peplos, Mantel, Binde im hochgesteckten Haar). Die oben darüber zu lesende Inschrift → Thaleia wird wohl zu der zweiten Frau hinter E. gehören. Zwischen beiden ein Baum.

7.* (= Aphrodite **1196/1272** mit Lit., = Eudaimonia I **5**, = Harmonia **15**) Pyxis. London, BM E 775. Aus Eretria. – *ARV*² 1328, 92: Art des Meidiasmalers; Hampe 119, a; 120. – Spätes 5. Jh. v. Chr. – Aphrodite mit Erotengespann (→ Pothos und Hedylogos) und weiterem Gefolge (→ Hygieia, → Paidia, → Eudaimonia, → Himeros, → Harmonia, → Kale sowie *EYNOMIA*). Harmonia und E. sitzen als einzige. E. (Chiton, Mantel, Diadem im hochgebundenen Haar) ist mit einem Halsband in ihren Händen beschäftigt. Die vor ihr stehende Paidia präsentiert ihr ein weiteres Halsband (Beischriften).

8.* (= Aphrodite **1271** mit Lit., = Eudaimonia I **7**) Lekythos. London, BM E 697. Aus Athen. – *ARV*² 1324, 45: Art des Meidiasmalers; *Para* 478; *Add* 181; Metzger, *Représentations* 18 Anm. 4; Hampe 119, b; 120; Simon/Hirmer, *Vasen* Taf. 219. – 410/400 v. Chr. – Garten der Aphrodite, Vorbereitungen zur Hochzeit. Im Zentrum sitzt neben einem Baum Aphrodite mit Eros auf der Schulter, r. Peitho, einen Opferkorb schmückend. Daneben pflückt Eudaimonia goldene Früchte. L. Paidia mit Halsband in der Hand. Hinter ihr steht *EYNOMIA*, die als junges Mädchen dargestellt ist (Peplos, Binde und Goldkugeln im offenen, herabfallenden Haar). Sie hat ihren l. Arm über die Schulter der Paidia gelegt und weist auf Aphrodite. Weiter → Kleopatra. Namensbeischriften. Simon a. O. 149: «Das Fest der Liebesgöttin ist durch Recht und Sitte sanktioniert.»

9. (= Chryse II **2**, = Dike **4** mit Lit., = Eukleia **7***) Lekanisdeckel, fr. Ullastret (bei Ampurias, Spanien), Mus. 1486. Aus Ullastret. – Art des Meidiasmalers, Ende 5. Jh. v. Chr. – Frauenversammlung in einer Landschaft, erhalten vier Frauen. L. stehen → Chryse (II) und hinter ihr E. (*ONYMIA*) mit einer Halskette in der Hand. R. → Dike und Eukleia. Beischriften.

10. (= Apollon **733**, = Eukleia **2*** mit Lit.) Oinochoe. Budapest, Mus. Beaux-Arts T 754. – *ARV*² 1324, 41 bis: Art des Meidiasmalers; *Add* 181. – Um 400 v. Chr. – In der Mitte sitzender Apollon, r. Eukleia, l. stehende *EYNOMIA* (Peplos, die r. Hand auf die Hüfte gestützt, in der gesenkten Linken ein Halsband haltend). Beischriften.

Unteritalische Vasen

11.* (= Euthymia **1**, = Hera **475**) Volutenkrater, apul. Berlin, Staatl. Mus. F 3257. – *RVAp* I 169, 32: associated with the P. of the Moscow Pelike; Gerhard, *ApVb* Taf. 15; *FR* Taf. 149; Hampe 120, h; 121–122. – 1. Hälfte 4. Jh. v. Chr. – Hochzeit Herakles-Hebe. In der unteren Zone stehen l. hinter einem Tisch mit Gefäßen Apollon und Artemis. Davor steht *EYNOMIH* (Peplos, Mantel, Haar zum Pferdeschwanz gebunden, mit Diadem). Sie hält in der l. Hand eine Schale, mit der r. streut sie Weihrauchkörnchen auf ein Thymiaterion. Weiter r. tanzt Euthymië (→ Euthymia) dem Pantherwagen des Dionysos voran. E. ist hier als Apollonpriesterin aufgefaßt. Zur Antithese E.–Euthymië s. Hampe 122. Beischriften.

Münzen

12.* AR Litra, Gela, 339–310 v. Chr. – Gàbrici, E., *NC* 1931, 86; Jenkins, G.K., *The Coinage of Gela* (1970) 109–110. 279 Nr. 535–538 Taf. 31. – Vs.: Frauenkopf mit Sphendone, z.T. mit Ährenkranz, oder Kopf einer Nymphe mit Lorbeerkranz. Beischrift *EYNOMIA*. Rs.: Stiergestaltiger Flußgott Gelas (→ Gelas **4**) oder Kornähre. Die Darstellung der Vs. wurde z.T. als → Demeter angesehen und E. nur als Epitheton der Demeter aufgefaßt. Dagegen Gàbrici und Jenkins, der gute Gründe für die Darstellung der Göttin E. selbst im Zusammenhang mit der Neugründung von Gela anführt.

13. AE, Kerkyra, 300–229 v. Chr. – *BMC* Thessaly etc. 130, 252. 253; Gardner, P., *JHS* 2, 1881, 96. – Vgl. → Eukleia **11**: in der gleichen Münzemission begegnet neben anderen Frauennamen auch *EYNOMIA* als Schiffsname.

AUSZUSCHEIDENDE DARSTELLUNGEN

14. (= Eukleia **8** mit Lit.) Hydria, att. rf. Verschollen, ehem. Slg. Hope. Aus Gela. – Ende 5. Jh. v. Chr. – Die Darstellung zeigt nicht, wie bei Metzler 74 Nr. 3 angenommen, E. und Eukleia, sondern nach den Beischriften Eukleia und Peitho sowie eine dritte unbenannte Frau, für die sich kein Hinweis auf E. ergibt.

KOMMENTAR

Auf zehn attischen Vasenbildern (**1–10**) der Zeitspanne vom späten 5. bis zum Anfang des 4. Jh. v. Chr. – der Blütezeit der Personifikationen in der Vasenmalerei –, auf einem apulischen Krater (**11**) aus der 1. Hälfte des 4. Jh. und auf zwei spätklassischen bzw. frühhellenistischen Münzemissionen von Gela (**12**) und Kerkyra (**13**) wird E. inschriftlich genannt.

Die Sitte und Ordnung verkörpernde Personifikation ist auf den attischen Vasen und dem apulischen Krater als schöne junge Frau dargestellt. Meist trägt sie einen Peplos (auf **3. 7** einen Chiton). Möglicherweise wollten die Vasenmaler mit dem Peplos die dorisch-aristokratische Herkunft der E. bezeichnen, ähnlich wie bei → Eukleia.

Wie andere Personifikationen, so wäre auch E. auf den Bildern ohne eine Namensbeischrift nicht zu benennen, denn sie trägt keine spezifischen Attribute, sondern hält gern Gegenstände in der Hand, die man auf vielen Frauengemachsbildern oder Hochzeitsszenen sieht: so hält sie auf **2. 7. 9. 10** eine Halskette, auf **5** Alabastron und Kalathos. Auf **11** ist sie mit dem Thymiaterion beschäftigt. Als Hore kommt ihr auch als Attribut die Obstschale (**3**) und die Tätigkeit des Früchtepflückens (**1**) zu. Zwar ist häufig Typik der Frauengemachsbilder verwendet, doch spielen die Darstellungen häufig im Kreis der Aphrodite (**1[?]. 4–9**; auf **3** sind anstelle von Aphrodite Eros und Adonis dargestellt) und hier oft in einem Göttergarten. Es wurde schon darauf hingewiesen (→ Eukleia), daß Aphrodite auf den Vasenbildern der Meidiaszeit öfter in Verbindung mit Gestalten auftritt, die das Wohl der Polis personifizieren. Zwar hat Aphrodite in Athen als Pandemos auch eine politische Bedeutung, doch ist hier mehr daran zu denken, daß auch die Personifikationen wie E. oft eine persönliche Bedeutung für das Individuum haben, und zwar besonders im Hinblick auf weibliche Tugenden. So ist auf unseren Vasenbildern wohl in erster Linie die E. der Frauen gemeint, worauf bereits Hampe 123 aufmerksam gemacht hat.

Auch Feste, wie etwa die Hochzeit der Aphrodite auf **8** (vgl. Simon a. O.), sind durch E. sanktioniert. Bakchyl. 13, 186–187 Snell/Maehler überliefert, daß E. sich der Feste annimmt: *Εὐνομία τε σαόφρων, ἃ θαλίας τε λέλογχεν.* Da man sich zu einem Fest und besonders zur Hochzeit schmückt, ist vielleicht von daher die Vorliebe der E. für Schmuck zu erklären, der ihr häufigstes Attribut ist. Auch soll damit wohl angedeutet werden, daß auf den Vasenbildern die E. der Frauen gemeint ist. Auf den Aspekt der E. im aphrodisischen Kreis als Ideal maßvoller Liebe im Rahmen von Sitte und Ordnung weist Wehgartner 196–197 hin.

Nicht zuletzt drückt E. auf den während des Peloponnesischen Krieges entstandenen Bildern des Göttergartens den Wunsch nach Frieden aus. Auf die enge Verbindung von E. und ihrer Schwester Eirene wurde oben hingewiesen (s. lit. Quellen).

Da Apollon Hüter der Nomoi ist, so begegnet E. auch in seinem Kreis (**10. 11**), auf **11** wohl sogar in priesterlicher Funktion.

Die Vasenbilder **1(?). 3–5. 9. 10** zeigen sie mit Eukleia, mit der sie gemeinsam, vielleicht ab dem späten 5. Jh. v. Chr., in Athen kultisch verehrt wurde, wie Hampe deutlich gemacht hat.

Sie erscheint auch auf einigen Vasenbildern (**1. 2. 7. 8**) in enger Verbindung mit Paidia, der Verkörperung des scherzhaften Spiels.

Auf Münzen von Gela (**12**) ist der Kopf der E. dargestellt. Jenkins (zu **12**) sieht im Auftreten der Göttin auf dem Münzbild den Hinweis darauf, daß Gela nach seiner Neugründung über eine rechtmäßige Verfassung verfügte.

Der Schiffsname E. auf den Münzen von Kerkyra (**13**) könnte auf die Popularität der Kultgemeinschaft von E. und Eukleia noch im späten 4. Jh. v. Chr. hinweisen, da auch Eukleia als Schiffname vorkommt (→ Eukleia **11**). ANNELIESE KOSSATZ-DEISSMANN

EUNOOS

(*Εὔνοος* [nach Kretschmer *Εὔνος*]), Om(b)rikos (*Ὄμριχος* für *Ὄμβριχος*, *cf.* Kretschmer 23. 41) und Ophelandros (*Ὠφέλανδρος*), in einer Komastenszene auf **1** beigeschriebene Namen, die am ehesten als Dämonennamen zu interpretieren sind: «der Wohlgesinnte», «Regenmann», «der den Männern Nützliche».

1.* Kolonettenkrater, mittelkorinthisch, sog. Dümmler-Krater. Paris, Louvre E 632. Aus Caere. – Kretschmer, P., *Die griechischen Vaseninschriften ihrer Sprache nach untersucht* (1894) 22–23 Nr. 26; Payne, *NC* 122. 163 Nr. 15; 317 Nr. 1178; Amandry, P., *MonPiot* 40, 1944, 49–50. 51 Anm. 4; Seeberg, A., *Corinthian Komos Vases*, *BICS* Suppl. 27 (1971) 45 Nr. 226; 58; Hampe, R., *JdI* 90, 1975, 85–99 Abb. 1. 3; Lorber, *Inschriften* Nr. 42 Taf. 12 (mit Lit.). – 590–570 v. Chr. – Fünf Komasten (z.T. «Dickbauchtänzer»): l. ein Flötenspieler und ein Tänzer; der dritte und der vierte (von l. nach r.), beide (?) nackt, tragen einen wohl vollen Krater; auf den dritten ist wohl die Beischrift *EYNOΣ* zu beziehen; hinter dem Kopf des vierten die Beischrift *OMPIϘOΣ*. Der fünfte ist ein nackter bärtiger Mann mit langem, hängendem Phallos, der mit der Rechten einen gebogenen Stab vorstreckt, in der Linken einen geraden Stab hält; entlang seinem vorgestellten r. Bein beginnt abwärts die Beischrift *OΦEΛANΔPOΣ*. – Eine restlos überzeugende Deutung der Komastenszene und derjenigen der Rückseite der Vase ist noch nicht gelungen, *cf.* Hampe, Lorber und Seeberg. Die Deutung der drei Namen als Dämonennamen ist aus ihrem Inhalt abgeleitet (andere Deutungsvorschläge, die weniger überzeugen, bei Lorber 40 Anm. 251. 252); damit ist nicht gesagt, daß die drei Figuren Dämonen seien; es könnten auch Männer sein, die in einer dionysischen Szene solche darstellend verkörpern. PIERRE MÜLLER

EUNOSTOS

(*Ὁ Εὔνοστος, ἡ Εὔνοστος*) A Tanagran hero, and also the protecting spirit of mills and milling. He was the son of Elieus and Skias and was raised by the nymph Eunoste. His cousin Ochne attempted to seduce him,

but was rejected. E. chastised her, and intended to tell her brothers, but Ochne herself first told the brothers that Eunostos had raped her. The brothers then ambushed and killed him, but were imprisoned by E.'s father Elieus. Ochne, feeling guilty at what she had done and being concerned about her brothers, told Elieus the truth; he thereupon told Ochne's father Kolonos, who sent the brothers into exile. Ochne committed suicide.

The source for the story of E. and Ochne is exclusively Plut. *quaest. Graec.* 300d–301a. He asked who E. was and why women could not enter his *heroön*, which was at Tanagra.

According to a number of late sources, E. is also the milling divinity, whose cheap little image stood in the mills to improve the yield. How the Tanagran hero is to be associated with the protective spirit of mills is not certain. The sex of the latter seems disputed, and is reflected in the Tanagran myth, since E. was raised by a nymph Eunoste. But, when sex is indicated, the milling spirit is feminine, and thus may not be connected with the masculine and misogynous Tanagran hero. The sources are generally late and approximately agree. The most complete is the statement by Hesych. *s. v.* «*Εὔνοστος*»: «*ἀγαλμάτιον εὐτελὲς ἐν τοῖς μυλῶσι, ὅ δοκεῖ ἐφορᾶν τὸ ἐπίμετρον τῶν ἀλεύρων, ὅπερ λέγεται νόστος.*» *Cf.* also Pollux 7, 180 *s. v.* «*μυλωθρός*»; Phot. *s. v.* «*Εὔνοστος*» and «*Προμυλαία*». This ist the only evidence for any ancient image of E.

Direct association of the Tanagran and millers' E. has generally been avoided by commentators. Farnell implied that they were brother and sister, possibly too rational and simple an interpretation; Schiff left it an open question. On the other hand, Halliday seemed to equate the two, at least in general terms.

BIBLIOGRAPHY: Crusius, O., *ML* I 1 (1884–86) 1405–1406 *s. v.* «Eunostos 1–2»; Farnell, L. R., *Greek Hero-Cults and Ideas of Immortality* (1921) 88–89; Halliday, W.R., *The Greek Questions of Plutarch* (1928) 173–176; Schiff, *RE* VI 1 (1907) 1136–1137 *s. v.* «Eunostos 1–2»; Roller, D. W., «Graia and Eunostos», in *Proceedings of the Third Int. Conference on Boiotian Antiquities, M^c^Gill Univ. Monogr. in Class. Archaeol. and Hist.* 2 (Amsterdam 1985) 153–158. For the evidence for the site of the heroön of Eunostos, see Roller, D. W., *AJA* 78, 1974, 156. For the Attic deme of Eunostidai, see Traill, J. S., *The Political Organization of Attica, Hesperia* Suppl. 14 (1975) 90.

DUANE W. ROLLER

EUOIA → Eudia II 1

EUOPE I → Amazones 67

EUOPE II

(*Εὐώπη*, «schöner Anblick») Mänadenname (→Mainades) in einer Vaseninschrift.

1. (= Chione II **1** mit Lit. und Beschreibung, = Eraton **1**) Schale, att. rf. Compiègne, Mus. Vivenel 1093. Aus Vulci. – 520/10 v. Chr. – *ARV²* 64, 105: Oltos; Fränkel, *Namen* 44. 92 Nr. g. – Auf der einen Seite die Mänade E. (*EYOΠE*) mit einem Maultier und dem Satyrn →Eraton.

ANNELIESE KOSSATZ-DEISSMANN

EUOPIS

(*Εὐῶπις*) Name einer Frauengestalt bei der Entführung →Helenas.

1. (= Aineias **12** mit Lit., = Alexandros **63*** mit Lit.) Schale, att. rf. Berlin (West), Staatl. Mus. F 2291. Aus Vulci. – *ARV²* 459, 4: Makron, auf beiden Seiten signiert vom Töpfer Hieron und Maler Makron; *Para* 377; *Add* 120. – Um 490/80 v. Chr. – E. bei der Entführung der Helena in der Rolle einer Botin, die zwei bärtigen Männern, →Tyndareos, Helenas Stiefvater, und dessen Bruder →Ikarios (II) über die Entführung Helenas berichtet. Neben E. ist →Timandra, die nach Hes. *ehoiai frg.* 176, 3 Merkelbach/West eine Schwester der Helena ist. Der Name E. ist im Zusammenhang mit der Entführung Helenas bis jetzt nur durch diese Vase bekannt. Alle Figuren mit Namensbeischriften.

E. ist nicht unter den Töchtern Helena, →Klytaimnestra und Timandra erwähnt, die von →Aphrodite mit Treulosigkeit gegenüber ihren Männern bestraft wurden, weil ihr Vater Tyndareos vergessen hatte, dieser zu opfern (Stesich., Page *PMG frg.* 223).

Ob ein Zusammenhang mit einer E., Tochter des →Troizen, von der Phylarchos, *FGrH* 81 F 71 eine Inzestgeschichte überliefert, was zu den Tyndareostöchtern passen würde, besteht (Verwechslung oder Motivassoziation durch den Vasenmaler), läßt sich nicht beurteilen.

GRATIA BERGER-DOER

EUPHAMOS I → Euphemos

EUPHAMOS II

(*Εὔφαμος*) und Polys (*Πόλυς*), zwei Reiter, die die Gorgo Sthen(n)o (→Gorgo, Gorgones) flankieren, auf **1**.

1. (= Gorgo, Gorgones **241** mit Lit.) Oinochoe, spätkorinthisch. Florenz, Mus. Arch. 3755. – Lorber, *Inschriften* Nr. 90 Abb. 47; 121. – 570–550 v. Chr. – E. r., Polys l. von Stheno.

Ein bestimmter Mythos, auf den die Darstellung zu beziehen wäre, ist nicht bekannt und auch nicht notwendigerweise anzunehmen; die Figurenzusammenstellung wie auch die Namen der beiden Reiter sind eher der Phantasie des Vasenmalers entsprungen; s. zur Deutung →Dion, Kommentar. Ein Zusammenhang mit →Euphemos ist nicht bekannt. Der Name Polys (*cf. CIG* II 3140, 22, Hinweis bei Arena, *Iscrizioni* zu Nr. 47) erinnert an ähnlich lautende Namen auf spätkorinthischen Vasen (→Polydos [ebenfalls ein Reiter], Polydas [→Antiphatas **1**], Polybos [→Pachys]); nach Arena a. O. vielleicht Kurzname für Polystratos.

PIERRE MÜLLER

EUPHEME

(*Εὐφήμη*, Eupheme) Madre di Krotos, che aveva generato da →Pan (Sositheos, *TrGF* I 99 F 5; [Eratosth.] *kat.* 28; Hyg. *fab.* 224), era nutrice delle Muse (Hyg. *astr.* 2, 27; Paus. 9, 28, 2).

BIBLIOGRAFIA: Comotti, A., *EAA* III (1960) 530 *s. v.* «Eupheme»; Hoefer, U., *RE* VI 1 (1907) 1167–1168 *s. v.* «Eupheme 1»; Roscher, W. H., *ML* I 1 (1884–86) 1407 *s. v.* «Eupheme».

1. Rilievo sulla via che conduceva al bosco sacro delle Muse sull'Elicona. Non conservato. – Paus. 9, 28, 2. – Non datato.

GIAN GUIDO BELLONI

EUPHEMIA

(*Εὐφημία*) Personifikation des guten Omens, des Sprechens glückbedeutender Worte, des guten Rufes und des andächtigen Schweigens bei kultischen Handlungen.

1.* Volutenkrater, apul. rf. Berlin (West), Staatl. Mus. 1984.41. – Unpubliziert, *cf. Jb. Preuss. Kulturbesitz*, Sonderband 3, 1986, 33. 263 Nr. 16 Abb. – Dareiosmaler, 340/30 v. Chr. – Figur der E. (*[E]YΦHMIA*) im Motiv der Aphrodite «in den Gärten» des Alkamenes (→Aphrodite **193**) auf einem vielfigurigen Vasenbild im unteren Register als Randfigur mit →Phrixos und dem goldenen Widder bei der Vorbereitung zum Opfer. Wahrscheinlich ist E. als gutes Vorzeichen für die unerwartet positive Wende der beinahe erfolgten Opferung des Phrixos durch Athamas (→Athamas **8**) zu deuten, worauf sich dann auch die Kanne in der Rechten und der gefüllte Opferkorb mit Tänie auf einem Tischchen in der Linken von E. beziehen ließen. Seltsam ist, daß E. hinter Helle steht, die ja bei der Flucht mit Phrixos auf dem goldenen Widder ums Leben kommt. Unter den vielen Varianten der Sage von Phrixos und Helle gibt es Versionen, in denen beide Kinder geopfert werden sollen (Ov. *fast* 3, 861–862) und andere, in denen nur Phrixos als Opfer bestimmt ist (Hyg. *fab.* 2; Apollod. *bibl.* 1 [81] 9, 1). Auf unserem Vasenbild scheint nur Phrixos das Opfer zu sein, da nur er für die Opferung bekränzt ist und Athamas (in Theaterkleidern), welcher das Opfer gerade mit dem Opfermesser vollziehen wollte. Phrixos' Schwester Helle hört erstaunt auf die glückbedeutenden Worte des *Tropheus* (Beischrift), der durch sein Dazwischentreten Phrixos gerettet hat (*cf.* Dion. Skytobrachion, *FGrH* 32 F 2a. c). Es ist zu vermuten, daß hinter dem Berliner Vasenbild der *Phrixos (B)* des Euripides steht (→Athamas **8**), in dem der Bote vor dem Altar die Ränke der →Ino gesteht (*TGF²* *frg.* 819–838 und Austin, C., *Nova fragmenta Euripidea* [1968] 101–103; Webster, T. B. L., *The Tragedies of Euripides* [1967] 131–136). Ob E. in *Phrixos B* des Euripides aufgetreten ist (evtl. nur als stumme Darstellerin), ist aufgrund der wenigen Fragmente nicht mehr auszumachen. Weniger wahrscheinlich ist, daß E. auf der Vase nur das kultische Schweigen vor dem Opfer personifiziert.

GRATIA BERGER-DOER

EUPHEMOS

(*Εὔφημος*) Sohn des →Poseidon und der Mekionike (Tochter des Orion von Hyria oder des →Eurotas) oder der Europe (Tochter des →Tityos) oder der →Doris (Tochter des →Eurotas), Gemahl von Laonome, →Herakles' Schwester. Als Untersteuermann nimmt er an der Argonautenfahrt (→Argonautai) teil, bei der ihm nach der Überquerung des libyschen Festlandes beim Tritonsee →Triton in →Eurypylos' (II) Gestalt den Weg zeigt und ihm eine Scholle als Geschenk gibt. Diese wirft er später entweder unbedacht oder absichtlich ins Meer, worauf aus ihr die Insel Thera entsteht. →Medeia weissagt ihm, daß seine Nachkommen erst im 17. anstatt im 4. Glied Kyrene gründen werden, weil er die Scholle nicht in den Hadeseingang bei Tainaron geworfen hätte. Weiter ist E. Teilnehmer im Pferdegespannrennen bei den Leichenspielen für Pelias (→Peliou athla) und in einer Überlieferung Jäger nach dem Kalydonischen Eber (→Meleagros).

LITERARISCHE QUELLEN: Die älteste Quelle ist Hes. *frg.* 253 Merkelbach/West, der bereits seine Teilnahme am Argonautenzug nennt (hier Sohn der Mekionike). Die beiden wichtigsten Quellen sind sodann Pind. *P.* 4, 9–56 und 251–262 auf den Wagensieg des kyrenischen Königs Arkesilas IV. 462 v. Chr. (hier vor allem Gründung von Kyrene) und besonders ausführlich Apoll. Rhod. (2, 533–589: Passieren der

Symplegaden; 4, 1551–1585: Triton gibt E. eine Scholle und beschreibt den Weg; 4, 1731–1764: E. wirft die Scholle ins Meer). Weitere Quellen, z. T. mit den verschiedenen genannten Genealogien: als Sohn der Mekionike: *Schol.* Pind. *P.* 4, 455e; *Schol.* Lykophron 886; Tzetz. *chil.* 2, 43; als Sohn der Europe: Hyg. *fab.* 14, 15; 157; Maximus *de actionum auspiciis* 411–412; als Sohn der Doris: *Schol.* Lykophron 886; vermählt mit Laonome: Hes. *frg.* 253 Merkelbach/West; Gründung Kyrenes': Theochrestos, *FGrH* 761 F 1; Akesandros, *FGrH l. c.* = 465 F 5. Teilnahme an den Leichenspielen nur bei Paus. (*cf.* **2** und Kommentar); an der Kalydonischen Jagd, wohl eine späte Zufügung, nur bei Hyg. *fab.* 173.

BIBLIOGRAPHIE: Comotti, A., *EAA* III (1960) 530 *s. v.* «Euphemos»; Escher, J., *RE* VI 1 (1907) 1168–1169 *s. v.* «Euphemos 2»; Simon, E, *Gymnasium* 84, 1977, 365–366; v. Sybel, L., *ML* I 1 (1884–86) 1407–1408 *s. v.* «Euphemos 1»; Vojatzi, M., *Frühe Argonautenbilder* (1982), s. bes. 49–50. 101–102.

KATALOG

A. Wagenrennen bei den Leichenspielen für Pelias

1. (= Admetos I **10***; = Ainippe II **1**; = Alastor I mit Lit.; = Amphiaraos **3/7** mit Lit.; = Argeios II **1**; = Baton I **3**) Kolonettenkrater, spätkorinthisch; sog. Amphiaraoskrater. Ehem. Berlin, Staatl. Mus. F 1655, verschollen. Aus Caere. – Comotti 530 Abb. 642; Vojatzi 101–102. 124 Nr. 99. – Amphiaraosmaler, 570–550 v. Chr. – Von l. nach r.: die drei Richter Akastos, Argeios und → Pheres; Dreifuß; Wagenrennen mit Viergespannen, E. (*ΕΥΦΑΜΟΣ*) in Führung; ihm folgen Kastor, Admetos, Alastor, Amphiaraos und → Hippasos; die zwei Ringer → Peleus und → Hippalkmos.

2. (= Argonautai **24** mit Lit.) Kypseloslade, korinthisches Weihgeschenk in Olympia. Nicht erhalten. – Paus. 5, 17, 9. – Um 550 v. Chr. – Unter anderen, Wagenrennen mit Zweigespannen, E. in Führung, gefolgt von Admetos I, Polydeukes, Asterion und Pisos.

B. Euphemos und der Triton

DEUTUNG WAHRSCHEINLICH

3. (= Argonautai **37*** mit Lit., = Eurypylos II **3**) Bronzegruppe. Rom, Privatbesitz (ex Trivulzio). – Römische Kopie nach einem Original des 3. Jh. v. Chr. – E. mit dem Triton auf seinen Schultern.

C. Auszuscheiden

Bemalte korinthische Pinakes

4. Berlin (West), Staatl. Mus. F 654/F 781/I 82. Vom Poseidonheiligtum in Penteskouphia. – Morrison, J. S./Williams, R. T., *Greek Oared Ships* (1968) 88 Taf. 12c; Vojatzi 48–50. 112–113 Nr. 31 Taf. 3, 2. 3; Brize, Ph., *Die Geryoneis des Stesichoros und die frühe griechische Kunst* (1980) 85. 155 Nr. NER II 2. – Ende 7./Anfang 6. Jh. v. Chr. – Schiff mit Krieger und davor schwimmendem → Phalanthos.

5. Berlin (West), Staatl. Mus. F 601/I 173; Paris, Louvre MNC 211; Korinth, Mus. C-63-203/C-63-250/C-63-251. Vom Poseidonheiligtum in Penteskouphia. – Vojatzi 49–50; Geagan, H. A., *AA* 1970, 44–46. 48 Nr. 16 Abb. 16a–b. – Ende 7./Anfang 6. Jh. v. Chr. – Schiff mit Krieger und davor schwimmendem Phalanthos (…]*ΛΑΝΘΟΣ*).

KOMMENTAR

Im Gegensatz zu den uns überlieferten literarischen Quellen, die sich so gut wie nur mit der Argonautenfahrt des E. auseinandersetzen, ist unser Held in der Kunst nur als Teilnehmer im Wagenrennen bei den Leichenspielen des Pelias gesichert. Beide Darstellungen (**1** und **2**) wurden im zweiten Viertel des 6. Jh. v. Chr. hergestellt und sind mit Korinth verbunden. Es stellt sich daher die Frage, ob die Teilnahme des E. an den Leichenspielen überhaupt in der Literatur bekannt war oder nur eine korinthische Lokallegende reflektiert oder eine korinthische Künstlerschaffung war, die bald schon wieder aufgegeben wurde, und Pausanias seine Teilnahme nur aus der Lesung der hinzugefügten Namen folgerte. Es scheint auf alle Fälle, daß E., der beide Male führend dargestellt wurde, als Sieger betrachtet werden sollte. Die einzige bisher bekannte wahrscheinliche E.darstellung, die mit der Argonautenfahrt in Verbindung zu bringen ist, wäre **3**, die E., den Triton tragend, über das Wasser des Tritonsees wandelnd zeigen könnte, um die Argo gemeinsam sicher ans Ziel zu geleiten. Der Triton ist als solcher durch die Schlangenbeine charakterisiert. Dank den *Argonautica* des Apoll. Rhod. (1, 179–184), die kurz vor der Schaffung der Gruppe gedichtet wurden, erfahren wir, daß E. die Fähigkeit besaß, über das Wasser zu gehen, was die Vermutung bestärkt, daß diese E.episode gemeint war. Simon 366 vermutet zudem, daß die ursprüngliche Gruppe in einem Teich, der den Tritonsee widerspiegelte, in Kyrene aufgestellt worden sein könnte, um so «die in die Heroenzeit hinaufreichende Verbindung Libyens mit dem griechischen Mutterland» zu dokumentieren. **4** wurde des öfteren als Darstellung der E.episode am Tritonsee interpretiert (siehe Vojatzi 49–50 und Brize 85; 155). **5**, mit sehr ähnlicher Szene, besitzt jedoch eine teilweise erhaltene Inschrift, deren Ende nach Geagan …]*ΛΑΝΘΟΣ* zu lesen und wohl zu → Phalanthos zu ergänzen ist. Phalanthos, Sohn des Poseidon und selbst bisweilen als Seegott verehrt, der mit einer Flotte zusammen mit Taras ausfuhr und Tarent gründete, paßt besser zum Fundort der Täfelchen in einem Poseidonheiligtum. Ihre Zuweisung zur E.sage ist somit abzulehnen.

RAINER VOLLKOMMER

EUPHORBOS I

(*Εὔφορβος*) Considéré dans l'*Iliade* comme l'un des plus courageux des Troyens, E., fils de Panthoos et de Phrontis (Hom. *Il.* 17, 40), est surtout célèbre parce que, le premier, il blessa Patrocle (→ Patroklos) de sa lance (*Il.* 16, 806–815). Mais, lorsqu'il essaie par la suite de s'emparer de ses armes, il est vaincu et tué par Ménélas (→ Menelaos), qui le dépouille des siennes (*Il.* 17, 1–60, et surtout 49–60). Le poète de l'*Il.* mentionne alors l'intervention d'Apollon sous les traits de Mentès (17, 71–73); une mêlée s'ensuit, mettant aux prises Ménélas, → Hektor puis Ajax (*Il.* 17, 120–124; → Aias I p. 319 XIV) et il n'est plus question des armes d'E. que Ménélas doit abandonner. Cependant on pouvait encore voir à l'époque romaine, à l'Héraion d'Argos, son bouclier que Ménélas y aurait dédié (Paus. 2, 17, 3). Certains voulurent reconnaître en lui le *Δάρδανος ἀνήρ* (*Il.* 2, 701) qui tua → Protesilaos lorsque celui-ci sauta le premier de son vaisseau en abordant à Troie.

Sa beauté est soulignée dans l'*Iliade* à plusieurs reprises: son cou est délicat (*Il.* 17, 49) et sa chevelure est comparée à celle des Grâces (*Il.* 17, 51) et enserrée de spirales d'or et d'argent (*Il.* 17, 52). Il est semblable à un olivier plein de sève (*Il.* 17, 53–58). Il faut enfin souligner que Pythagore aurait affirmé que lors de l'une de ses incarnations il avait été E. (*cf.* Burkert, 138–141) et c'est le seul nom d'E. que la tradition ultérieure retiendra (Burkert 139 n. 108). Beaucoup d'encre a coulé à ce sujet, mais d'après Burkert (qui accepte l'interprétation de Kérényi, K., *Pythagoras und Orpheus*³ [1950] 19) c'est à Homère qu'il faut remonter et aux paroles de Patrocle mourant (*Il.* 16, 849–850) assimilant en quelque sorte E. à Apollon.

BIBLIOGRAPHIE: Burkert, W., *Lore and Science in Ancient Pythagoreanism* (1972) 138–141 avec bibl.; Hoefer, U., *RE* VI 1 (1907) 1173 *s. v.* «Euphorbos 1»; Reinhardt, K., *Die Ilias und ihr Dichter* (1961) 332–338; Robert, *Heldensage* III 1015–1017; Rocchetti, L., *EAA* III (1960) 521–522 fig. 630 *s. v.* «Euphorbos»; v. Sybel, L., *ML* I 1 (1884–86) 1408 *s. v.* «Euphorbos 1».

CATALOGUE

1.* (= Hektor **35**) Plat «rhodien». Londres, BM A 749. De Camiros. – Rumpf, A., *JdI* 48, 1933, 76 nº 1; Jeffery, *LSAG* 153–154, 354 (alphabet argien sauf le *β* d'E.); Guarducci, M., *Epigrafia Greca* I (1967) 125 n. 3; Walter, H., *Samos* V (1968) 79, 127; Walter-Karydi, E., *Samos* VI 1 (1973) 89, 93; Simon/Hirmer, *Vasen* 54–55 pl. 31 (avec bibl.); Kakridis, I. Th., *Ἑλληνικὴ Μυθολογία* 5 (1986) 75. – Fabrique de la Grèce de l'est. – Vers 630–610 av. J.-C. – Duel entre Ménélas et Hector, face à face, s'attaquant à la lance. A terre, du côté de Ménélas, gît le cadavre d'E., tout armé, beaucoup plus proche de lui que d'Hector, la tête du côté du vainqueur, peut-être pour indiquer que c'est à Ménélas que reviendront ses armes (Simon 55). Son bouclier, vu de l'intérieur, est orné de magnifiques volutes doubles, comme celui de Ménélas. Les noms des personnages sont inscrits. La présence d'Hector et son combat avec Ménélas (*Il.* 17, 70–72) s'expliquent par l'intervention d'Apollon: dans l'*Il.*, le personnage d'E. disparaît ensuite et il n'est plus question que du combat pour les armes de Patrocle (*Il.* 17, 91–125).

COMMENTAIRE

Aucune autre représentation certaine d'E., troyen, ne nous est parvenue. L'hypothèse de Pomtow, de reconnaître le héros troyen sur la frise du Trésor de Siphnos (*AA* 1898, 40–41) est aujourd'hui complètement abandonnée (*cf.* aussi *EAA, o. c.* 522). Mais le plat d'E., document majeur de l'époque archaïque, témoigne d'une tradition iconographique indépendante où le sort du Troyen est mis en relief par la présence d'Hector face à Ménélas alors que le poète de l'*Il.* ne se préoccupe plus guère de son destin. K. Schefold (*Wort und Bild* [1975] 33–34) suppose que l'épisode d'E. appartient à un cycle originel, le *Urkyklos*, plus ancien, car le poète de l'*Il.* n'indique pas que Ménélas reçoit en définitive les armes d'E., détail qui avait été donné par une tradition dont se serait souvenu le peintre du plat et que confirme, beaucoup plus tard, la version de Pausanias. Pour Cook, R. M., *BullAntBesch* 58, 1983, 2–3, l'artiste aurait suivi une tradition argienne, confirmée par l'emploi de l'alphabet argien, recopiant peut-être un brassard de bouclier en bronze d'origine corinthienne. Quoi qu'il en soit, les protagonistes de l'*Il.*, E., Ménélas et Hector, sont en quelque sorte unis et magnifiés par la présence implicite d'Apollon.

LILLY KAHIL

EUPHORBOS II → Oidipous

EUPHORBOS III

(*Εὔφορβος*) Hoplite.

1.* (= Aithiopes **1** [*A*], = Antilochos I **30**) Amphore fr. à f. n. Philadelphie, Univ. MS 3442. D'Orvieto. – *ABV* 145, 14: Exekias; *Para* 60; *Add* 17; Schefold, *SB* II 243 fig. 327. – Vers 525 av. J.-C. – *B*: deux hoplites grecs, dont l'un porte l'inscr. *Εὔφορβος* et l'autre est peut-être → Achilleus (Schefold), poursuivent deux Ethiopiens; à terre le corps d'Antilochos. L'hoplite du nom d'E. qui figure dans cette représentation inspirée de l'*Aithiopis* est naturellement un Grec et simplement un homonyme d'E. I.

LILLY KAHIL

EUPHORBOS IV → Euboios, → Gigantes **171**

EUPHORBOS V → Dionysios I

EUPHRASIA

(*Εὐφρασία*) Personnification de la Gaîté.

1.* (= Charis, Charites/Gratiae **12a**) Mosaïque. Shahba, Mus. De Shahba-Philippopolis. – Balty, J., «La mosaïque antique au Proche-Orient, I. Des origines à la Tétrarchie», dans *ANRW* II 12/2 (1981) 410 pl. 43, 1–3 (autres détails). – 2ᵉ moitié du IIIᵉ s. ap. J.-C. – Occupant, entre le Printemps et l'Hiver – en parallèle à → Pannychis, la Fête nocturne, elle-même placée entre l'Été et l'Automne (→ Kairoi/Tempora anni) –, un des panneaux d'encadrement d'une mosaïque dont l'emblema figure les Trois Grâces (→ Charites), E. est représentée sous les traits d'une jeune femme aux longs cheveux défaits retombant sur les épaules; son vêtement laisse l'épaule dr. découverte; elle a un collier autour du cou, des boucles d'oreilles, un bracelet au bras dr. et tient un verre de la main g.

Vêtement et parure, cheveux longs et verre tenu à la main caractérisent ici la Gaîté, celle qui, tout au long de l'année, en des fêtes nocturnes, animait les banquets qui devaient se tenir dans cette salle, selon toute vraisemblance un triclinium. On en rapprochera, d'une certaine manière, les représentations de → Tryphe, personnification de la Mollesse, de la Vie facile et sensuelle.

JEAN CH. BALTY

EUPHRASIS

(*Εὔφρασις*) Personnification de l'Habileté de parole (?).

1.* Mosaïque. Istanbul, Mus. Arch. De Saraçhanebası (Istanbul). – *IstArkMüzYilliği* 7, 1956, 53 et fig. 2; Coche de la Ferté, É., *L'art de Byzance* (1981) 359 et 447 fig. 221 (erronément indiqué comme provenant d'Antioche); Fernández Galiano, D., *Museos* 2, 44 fig. 11. – IVᵉ–Vᵉ s. ap. J.-C. – Paysan s'avançant vers la dr., vêtu d'une tunique courte à *orbiculi* et d'un grand manteau sombre; il porte un grand panier de fruits (?) sur le dos et tient par les pattes arrière, de la main g., un coq et une poule. Dans le champ, l'inscription *ΕΥΦΡΑΣΙΣ*.

Vêtement et attributs renvoient indiscutablement à l'iconographie des paysans telle qu'elle découle, entre bien d'autres exemples, de scènes comme l'illustration du domaine du Seigneur Julius (Dunbabin, *Mosaics* 119–121 fig. 109 pl. 43) ou des représentations des mois (*cf.* Åkerström-Hougen, G., *The Calendar and Hunting Mosaics of the Villa of the Falconer in Argos* [1974] 120–150 fig. 75–87; en dernier lieu: Stern, H., «Les calendriers romains illustrés», dans *ANRW* II 12/2 (1981) 431–475 pl. 1–39 *passim*). Mais le rapport existant entre l'image et son inscription nécessiterait une étude détaillée qu'il est hors de propos d'entamer ici. Y verra-t-on l'Habileté de parole propre aux paysans ou, tout au contraire, par antonymie, une allusion à la rusticité de leur langage? On ne saurait en aucune manière y reconnaître l'Opulence (*sic!*; Coche de la Ferté 359), non plus que la Jovialité (*ibid.* 447; Fernández Galiano, *ibid.* 47 n. 7) que rien ne justifie étymologiquement. On aimerait en tout cas disposer du contexte des autres panneaux, demeurés malheureusement inédits.

JEAN CH. BALTY

EUPHRATES

(*Εὐφράτης*) Personnification de l'Euphrate, fleuve de Mésopotamie, aux confins même de l'empire dont il a longtemps constitué une des lignes du *limes*.

SOURCES LITTÉRAIRES: Les mythographes grecs donnent au fleuve divin une véritable généalogie et font de lui le héros de diverses légendes: pour Jamblique *Babyloniaca* 8, fils d'une prêtresse d'Aphrodite, il serait frère du Tigre (→ Tigris) et de la Mésopotamie (→ Mesopotamia); pour le PsPlut. *de fluviis* 20, 1, fils d'Arandakos (ou Pharandakos), père d'Axourtas qu'il aurait tué, ne l'ayant pas reconnu endormi auprès de sa mère, E. se serait jeté de désespoir dans le fleuve Medos, qui prit depuis ce moment son nom.

Du point de vue iconographique, on ne manquera pas de rappeler qu'Ovide (*ars* 1, 223) imagine une représentation du fleuve à l'occasion du triomphe qu'il promet à C. César sur les Parthes, lors de sa campagne de 1 av. J.-C.: E. y est couronné de roseaux (*praecinctus harundine frontem*).

BIBLIOGRAPHIE: Cumont, Fr., *Études syriennes* (1917) 247–256; Février, P.-A., «Les quatre fleuves du Paradis», *RivArchCrist* 32, 1956, 179–199; Imhoof-Blumer, *Flußg* 361. 386–389; Schlee, E., *Die Ikonographie der Paradiesesflüsse* (1937); Steuding, H., *ML* I 1 (1884–86) 1408 *s. v.* «Euphrates»; Toynbee, J. M. C., *The Hadrianic School* (1934) 16–17; Tümpel, K., *RE* VI 1 (1907) 1215–1216 *s. v.* «Euphrates 2».

CATALOGUE

Peinture

1. (= Aglibol **2**, = Arsu **12***, = Doura **1*** avec bibl.) New Haven, Yale Univ. De Doura-Europos, temple de Bêl ou «des dieux palmyréniens», mur nord du pronaos. – Cumont, Fr., *Fouilles de Doura-Europos* (1926) 97 pl. 49–51, 1; Rostovtzeff, M., *Dura-Europos and its Art* (1938) pl. 1, 2 (en frontispice); Perkins, A., *The Art of Dura-Europos* (1973) 44 fig. 12. – 239 ap. J.-C. – Personnage barbu, émergeant à mi-corps de l'eau – représentée par des lignes ondulées – dans laquelle il nage; la Tyché de Doura, assise sur un rocher au-dessus de lui, pose le pied dr. sur son épaule. L'inscription *ΤΥΧΗ ΔΟΥΡΑΣ* et la présence de rochers suffisent à identifier E.

2. Doura-Europos, temple de Bêl ou «des dieux palmyréniens», pilastre du mur nord; *in situ*? – Cumont, *o. c.* 1, 120–121 pl. 54; Rostovtzeff, *o. c.* 1, 72. – 239 ap. J.-C. – «Personnage [...] à demi couché sur le sol, soutenu par le bras g., dont le coude plié s'appuie sur un objet méconnaissable (rocher? urne?); le bras dr. repose sur le genou dr. légèrement soulevé; la tête barbue (?) est mutilée; le torse est nu; le bas du corps s'enveloppe dans un manteau enroulé autour de la taille, entourant les jambes et d'où sort le pied dr.» (Cumont). Comme «la seule eau qui coule à Doura est celle de l'Euphrate», on n'hésitera guère à y reconnaître E.

Mosaïques

3.* (= Boreas **6** avec renvois) Merida, maison «du Mithraeum», *in situ*. – Blanco-Freijeiro, A., *Corpus de mosaicos romanos de España*, 1. *Mosaicos romanos de Mérida* (1978) 38 nº 17 fig. 1 et pl. 36–37; Alföldi, A., *et al.*, *Aion in Mérida und Aphrodisias* = *Madr. Beitr.* 6 (1979) 10 pl. 13. 17 a et pl. 3 (couleurs); Quet, M.-H., *La mosaïque cosmologique de Mérida* (1981) 35–42 pl. 1. 4. 5. – 2ᵉ moitié du IIᵉ s. ap. J.-C. – Assis, à g., le bras dr. le long du corps, les jambes drapées dans un manteau, le torse nu, puissant, E. a la tête inclinée vers l'épaule g.; désigné par une inscription (*EV-PHRATES*) placée sur le socle rocheux sur lequel il est étendu, il paraît appuyé du bras g. sur une urne d'où s'échappe un flot d'eau et tient dans la g. une tige de roseau; il est barbu et a les cheveux longs et hirsutes, entremêlés de feuilles (roseau également).

4.* Masʿoudīye, *in situ*. – von Oppenheim, M./Lucas, H., *BZ* 14, 1905, 7. 58–59 nº 91, pl. 4 fig. 21–22; Levi, *Antioch* 394–395 fig. 154.203; Balty, J., dans *ANRW* II 12/2 (1981) 369 (bibl. n. 124) pl. 12, 1; Parlasca, Kl., *DamMitt* 1, 1983, 263–267 (bibl. n. 1–6) pl. 60–61. – 228/229 ap. J.-C. (Parlasca 266 et n. 16). – Barbu, couronné de roseaux, à demi étendu, la main g. ramenée au visage, le coude appuyé sur une urne d'où s'échappent de l'eau et des poissons, le bras dr. tenant une rame, E. (désigné par l'inscription *ΒΑΣΙΛΕΥΣ ΠΟ/ΤΑΜΟΣ ΕΥΦΡΑΤΗΣ*) est représenté entre deux figures féminines qui pourraient être les personnifications de la Syrie et de la Mésopotamie.

5. Tégée, *in situ*. – Spiro, M., *Critical Corpus of the Mosaic Pavements on the Greek Mainland, Fourth/Sixth Centuries* (1978) 193 et fig. 216. – 2ᵉ moitié du Vᵉ s. ap. J.-C. – Buste juvénile d'E. (inscr. *[ΕΥΦΡΑ]ΤΗΣ*), imberbe, la tête couronnée de feuilles, une corne d'où s'échappe l'eau dans la dr., un rameau de lierre dans la g.; un ample manteau, drapé sur l'épaule et le bras g., dégage largement le torse.

6.* Qasr el-Lebia, Mus. – Goodchild, R. G., *ILN* 14. XII. 1957, 1034; Grabar, A., *CRAI* 1969, 274–279 fig. 1; Guarducci, M., *MemLinc* 8ᵉ sér., 18, 1975, 663. 675 pl. 1, 17; Alföldi-Rosenbaum, E./Ward-Perkins, J., *Justinianic Mosaic Pavements in Cyrenaican Churches* (1980) XII (bibl.) 37–40, 126, fig. 10 D 2 pl. 7, 3. – 539/540 ap. J.-C. (Stucchi, S., *Architettura cirenaica* [1975] 400. – Assis, à g., la tête de face, imberbe, nu (à l'exception de la jambe dr. et de l'épaule g. drapées), E. (inscr. *ΕΥ/ΦΡΑ/ΤΗΣ*) tient contre lui, de la g., une corne d'abondance et tend de la dr. une fleur de lotus; à ses pieds, une urne d'où s'échappe l'eau; dans le champ, une énorme fleur de nélombo.

7. Tocra, chapelle, inédite (photographies communiquées par N. Saliby, Damas). – Stucchi, *o. c.* 6, 427; Alföldi-Rosenbaum/Ward-Perkins, *o. c.* 6, 34 n. 89. – VIᵉ s. ap. J.-C. – La présence de Phison, conservé, et de personnifications d'→ Ananeosis, → Kosmesis et → Ktisis (*cf.* **6**) suffit à assurer qu'E. y figurait; il y était très certainement représenté comme Phison, sous la forme d'un dieu-fleuve étendu tenant une urne d'où s'échappe le flot.

8. Ochrid, baptistère du tétraconque, *in situ*. – Bitrakova Grozdanova, V., *Monuments paléochrétiens de la région d'Ohrid* (1975) 54–57 pl. 25 et plan 4; Cvetković-Tomašević, G., *Les mosaïques paléobyzantines de pavement: Dardanie, Macédoine, le Nouvel Épire* (1978) 49 nº 83 fig. 76 et phot. 45. – 2ᵉ moitié du Vᵉ s. (Bitrakova Grozdanova 67); «entre 492 et 516» (Nikolajević, I., *BullSAntF* [1971] 276); 2ᵉ moitié du VIᵉ s. ap. J.-C. (Cvetković-Tomašević 120). – Masque juvénile (inscr. *ΕΥ-ΦΡΑ/ΤΗΣ*) dans un des écoinçons de la salle; de sa bouche s'échappe, à g. et à dr., un flot qui rejoint celui qui court tout autour de la cuve baptismale et se trouve alimenté par les masques des autres Fleuves du Paradis.

9.* Madaba, «cathédrale», chapelle du martyr Théodore. – Piccirillo, M., *Liber annuus* 31, 1981, 304 fig. 4 a pl. 72–79 (photos 11. 27); *idem*, in *I mosaici di Giordania* (1986) 37–38 figs. 21. 23. – 562 ap. J.-C. – Buste d'homme imberbe (inscr. *Ε[Υ]-ΦΡΑ/ΤΗ[Σ]*; *cf.* *SEG* 31, 1981, nº 1472 bis, 1), torse nu, un manteau sur l'épaule dr.; il tient de la g. une tige de roseau et devait, comme les autres fleuves de cette mosaïque, s'appuyer du bras dr. à une urne.

10. Sobata, église indéterminée, *in situ*. – Negev, A., *The Greek Inscriptions from the Negev* (1981) 66 nº 75a; *cf.* *SEG* 31, 1981, nº 1454). – VIᵉ s. ap. J.-C. (?). – Le nom des quatre Fleuves du Paradis identifiait, selon toute vraisemblance, la figuration même de ces fleuves.

11. Alep. Mus. Nat., prov. inconnue. – Inédite. – VIᵉ s. ap. J.-C. (?). – Deux panneaux figurant Gehon et Phison (désignés par une inscription) suffisent à assurer qu'E. était également représenté dans ce même monument sous les traits d'un dieu-fleuve antique.

12. Die, anc. Evêché. – *InvMos* I 31 nº 131; *cf.* *DACL* 4. 1 (1920) 819 et fig. 3733 *s. v.* «Die»; Moracchini-Mazel, G., *Les monuments paléochrétiens de la Corse* (1967) 54 fig. 66; Stern, H., *Cah.Civ.méd.* 5 (1962) 25–26 fig. 27. – XIᵉ–XIIᵉ s. (N. Desaye *apud* Moracchini-Mazel, *o. c.* 54 n. 5; XIIᵉ s. selon X. Barral, communication orale). – Masque barbu (inscr. *EVFRATES*) d'où s'écoule, comme de trois autres figures portant également le nom des Fleuves du Paradis, l'eau qui court tout autour de la salle.

13. Reims, égl. St-Rémi, détruite. – *RecMos Gaule* I 1, 91–92 nº 5 (bibl.). – Vers 1170 ap. J.-C. – E. (inscr. *Euphrates*), versant l'eau d'une cruche.

14. Aoste, chœur de la cathédrale. – Viale, V./Viale Ferrero, M., *Aosta romana e medievale* (1967) 63 fig. p.

55. - XIII^e s. ap. J.-C. - Assis sur un rocher tronconique, E. (inscr. *EVFRA/TES*), entièrement nu et imberbe, tient en mains une grosse urne à long col d'où s'échappent en abondance les flots du fleuve.

Il figurait aussi, toujours à la cathédrale d'Aoste, dans un des écoinçons aujourd'hui remanié et privé d'inscription, de la grande mosaïque de l'Année et des Mois (XII^e s.), associé aux autres Fleuves du Paradis; Gehon et Phison, qui ont conservé leur inscription, y sont représentés jusqu'à mi-cuisse, nus, imberbes, tenant l'urne d'où s'écoule l'eau du fleuve (Viale et Viale Ferrero, *o. c.* pl. 9).

Pour le Moyen Age, aux premiers exemples ici retenus, on ajoutera l'abondante documentation rassemblée par Schlee, *o. c.*

Monuments incomplètement conservés ou d'interprétation contestée:

15. Antioche, Maison de la Cilicie. - Levi, *Antioch* 57-59 fig. 21. - 2^e quart du II^e s. ap. J.-C. (Levi 625). - La composition de cette mosaïque mutilée où figurent →Pyramos et Tigris suggère qu'E. y était aussi représenté, à côté de →Kydnos.

Il est probable mais pas entièrement assuré que les deux ensembles suivants évoquent à nouveau les Fleuves du Paradis:

16. Aquilée, oratoire Cossar. - Brusin, G./Zovatto, P. L., *Monumenti paleocristiani di Aquileia e di Grado* (1957) fig. 84. 86. 88. - Masques juvéniles, accostés de poissons symétriquement disposés, sur fond d'ondes schématiquement dessinées, dans les écoinçons.

17. Mariana (Corse), baptistère, *in situ*. - Moracchini, G., *Cah. Arch.* 13, 1962, 156-157 fig. 14. 18-20; *ead.* (Moracchini-Mazel, G.), *Les monuments paléochrétiens de la Corse, cit.*, 47-48, 51-55, fig. 59. 63-65; Pergola, Ph., dans *III^o Colloquio intern. sul mosaico antico*, 1980 (1984) 403 et n. 13. - Extrême fin du V^e s. ap. J.-C. (Pergola). - Trois bustes barbus, accostés de poissons symétriquement disposés au-dessus de leurs épaules, dans les écoinçons de la salle (Pergola, *o. c.* y voit «quatre Océans»).

Relief

18. Aïni, env. 10 km NNE de l'ant. *Ourima, in situ*. - Chapot, V., *MémAntFr* 62, 1903, 115-117 pl. 6; Cumont, *o. c.* 248-251 fig. 90. - Vers 73 ap. J.-C. (*cf.* le voisinage immédiat de *IGLS* I n° 66). - Dans une niche quadrangulaire creusée à env. 50 m au-dessus de la vallée, relief rupestre très usé et mutilé: «il représentait un homme nu, à demi couché: la jambe g. [...] était étendue, la dr. repliée; le bras dr. fait défaut, mais la main devait reposer sur la cuisse [...]; le bras g. [...], accoudé sur une urne renversée, soutient le torse robuste du dieu, dont la tête a été intentionnellement brisée». Au-dessous, dédicace fragmentaire de la *legio III Gallica* (*IGLS* I n° 65).

Monnaies

a) Euphrates seul:

19.* AR, Constantinople, Hanniballien (336-337 ap. J.-C.). - Imhoof-Blumer 388-389 n° 531 pl. 16, 17; *RIC* VII 584, 100 pl. 19. - Rv.: E., étendu, à g., le bas du corps drapé, appuyé de la g. sur une urne, tient dans le bras g. une rame contre son épaule et de la dr. un poisson (?); à l'arrière-plan, une tige de roseau.

20.* AE follis, Constantinople, Hanniballien (336-337 ap. J.-C.). - *RIC* VII 589 n° 147, *cf.* Kent/Hirmer, *RömMünze* 164 n° 659 pl. 140; Robertson, *Hunter Coins* V 273 n° 1 pl. 63. - Rv.: E. barbu, étendu à dr., le bas du corps drapé, appuyé de la dr. sur un sceptre; à l'arrière-plan, une tige de roseau; à côté de lui, à sa dr., une urne.

b) Euphrates et Tigris aux pieds d'un empereur victorieux:

21. (= Armenia **1***) AE sesterces, Rome, Trajan, 116-117 ap. J.-C. - *BMC* Emp III 221-222 n^os 1033-1040 pl. 42, 6-8; Robertson, *Hunter Coins* II 64 n° 382 pl. 15; *cf.* Imhoof-Blumer 386-387 n° 528 pl. 16, 16; Strack, *Reichsprägung* I pl. 9, 473-474; Étienne, R./Rayet, M., *Le trésor de Garonne* (1984) 173-174 n^os 1824-1840 pl. 27. - Rv.: →Armenia entre les figures des deux fleuves qui caractérisent *Armenia et Mesopotamia in potestatem P(opuli) R(omani) redactae*; tous deux barbus, le torse nu, étendus, tenant d'une main une tige de roseau et s'appuyant de l'autre côté sur une urne d'où s'écoule un flot. E. ne se distingue en rien de Tigris.

22. AE médaillon, Rome, Lucius Vérus, 167-169 ap. J.-C. - Gnecchi, *Medaglioni* II 47-48 n^os 23-24 pl. 74, 8; Imhoof-Blumer 387 n° 529; *cf.* Toynbee, 17 pl. 9, 16. - Rv.: les deux dieux-fleuves sont étendus. L'épithète de PARTH(icus) Max(imus) attribuée à Lucius Vérus suggère d'y reconnaître Tigris et E. Rien ne les distingue et il n'est rien moins qu'assuré que celui de dr. soit une figure féminine comme le voudrait Toynbee.

23.* AE médaillon, Rome, Sévère Alexandre, 233 ap. J.-C. - Gnecchi, *Medaglioni* II 81 n° 17 pl. 99, 6; *BMC* Emp VI 207 n° 949; *cf.* Imhoof-Blumer 388 n° 530. - Rv.: deux dieux-fleuves étendus, tenant un roseau et appuyés sur une urne. Le triomphe sur la Perse de cette même année suggère de les identifier comme →Tigris et E.

24.* AR médaillon, Rome, Gallien, 262 ap. J.-C. - Gnecchi, *Medaglioni* I 52 n° 3 pl. 26, 8; *cf.* Imhoof-Blumer 388. - Rv.: deux dieux-fleuves étendus, le bas du corps drapé, appuyés sur une urne. Le triomphe d'Odeinath sur la Perse en cette même année conforte l'identification d'Imhoof-Blumer.

c) Euphrates aux pieds de la Tyché d'une des villes de son cours (*cf.* déjà **1**):

25.* AE, Samosate, Antonin le Pieux, Marc Aurèle, Lucius Vérus, Caracalla, Elagabal et Philippe Junior. - *BMC* Galatia L. 118-123 n^os 26-30. 35. 38-39. 61-66 pl. 16, 10; *cf.* Imhoof-Blumer 361 n^os 469-470 pl. 15, 6. - Rv.: dieu-fleuve imberbe nageant, à dr., les bras étendus.

Annexe: représentations douteuses, contestées ou erronément identifiées comme E.

Reliefs

26. (= Dacia **2**) Bénévent, arc de Trajan, relief dr. de l'attique, côté campagne. - Toynbee 17; Hassel, Fr. J., *Der Trajansbogen in Benevent* (1966) 18 n. 115 pl. 13.16, 3-4; Fittschen, Kl., *AA*, 1972, 759-760; Simon, E., *TrWPr* 1-2, 1979-80, pl. 9.17, 2-3. - 114 ap. J.-C. - Dieu-fleuve imberbe accompagnant la province agenouillée, en signe de soumission, aux pieds de l'empereur (il y a lieu d'y reconnaître →Dacia, le monument étant exclusivement consacré à la glorification des campagnes contre les Daces, voire →Italia). L'iconographie des fleuves imberbes, qui ne peuvent être les majestueux Tigre et Euphrate (Toynbee), et la présence d'un chêne à l'arrière-plan suffisent à exclure définitivement aussi Parthia (Hassel, *o. c.*). Un des deux «fleuves» est par ailleurs pourvu de cornes de →Triton (Simon, *o. c.* 8).

27. Bénévent, arc de Trajan, écoinçon g. de l'arc (côté campagne). - Toynbee 17. - Figure féminine étendue, à demi dévêtue. On y reconnaîtra la nymphe d'une source, →Tisia p. ex. (Hassel, *o. c.* **26**, 21), voire →Tellus (Fittschen, *o. c.* 784; Simon, *o. c.* 3). Les dieux- fleuves sont en principe toujours masculins; la thématique de l'arc n'a rien à faire avec les campagnes parthes de l'empereur.

28. (= Dea Syria **21*** avec bibl.) New Haven, Yale Univ. 1938.5313. De Doura Europos. - Grabar, A., *CRAI* 1969, 269 et fig. 3. - 159 ap. J.-C. - La Tyché figure Palmyre (inscr. palmyrénienne: «le Gad de Palmyre», *cf. Dura Reports, Seventh and Eighth Seasons* [1939] 278-279 n° 908), non Doura-Europos; il ne saurait donc être question d'y voir, avec Grabar, l'E. (*sic!*) mais bien la source Efqa (le personnage est d'ailleurs féminin, comme d'habitude pour la nymphe d'une source).

29. Rome, arc de Septime Sévère au Forum Romain, écoinçons des passages latéraux. - 202/203 ap. J.-C. - Toynbee 16 n. 6; Brilliant, R., *The Arch of Septimius Severus in the Roman Forum, MAAR* 29, 1967, 129-135 pl. 42-43. - Un des écoinçons a pu figurer E. puisque le monument commémore l'annexion de la Mésopotamie; on ne peut cependant, en raison de l'état de conservation, décider lequel comme le fait Toynbee. L'association d'une dieu-fleuve jeune à un dieu-fleuve âgé sur chaque passage latéral suggère même, vraisemblablement, une interprétation d'ordre plus général et moins strictement topographique.

30. (= Armenia **12**, = Britannia **4***, = Dodekatheoi **40***) Thessalonique, arc de Galère, face nord-est du pilier sud-ouest. - Laubscher, H. P., *Der Reliefschmuck des Galeriusbogens in Thessaloniki* (1975) 75-76 (bibl. n. 366) pl. 60, 1. - 299-303 ap. J.-C. (*ibid.* 107). - Bustes, respectivement masculin et féminin, apparaissant sous un pan de voile gonflé par le vent sous les pieds des empereurs. Au lieu d'y reconnaître le Tigre et E. - ce qui ne rend pas compte de la différence de sexe ici marquée et contredirait le type iconographique habituel des dieux-fleuves -, on y verra, à la suite de Laubscher, →Caelus et →Oikoumene.

Monnaies

31. AE, médaillons (différents), Rome, Gordien III (240-244 ap. J.-C.). - Gnecchi, *Medaglioni* II 88-89 n° 18 pl. 104, 1; *cf.* Imhoof-Blumer 388. - Aux pieds de l'empereur, d'un soldat (?) et d'une Victoire, deux dieux-fleuves étendus, l'un masculin à dr., l'autre féminin (?) à g. On hésitera à y voir E. et Tigris.

32. AE, as et médaillon (?), Rome, Gordien III (240-244 ap. J.-C.). - Imhoof-Blumer 388; Robertson, *Hunter Coins* III 210-211 n° 163 pl. 66. - Rv.: A g. de l'empereur couronné par une Victoire, sous le char du Soleil, deux personnages étendus figurent plus vraisemblablement, dans ce contexte de Pax Aeterna défini par la légende du médaillon, →Okeanos et Tellus que Tigris et E. comme on l'a écrit jusqu'ici.

COMMENTAIRE

E., en raison de son cours majestueux et souvent tumultueux, fut l'objet, dès la plus haute antiquité, d'un véritable culte de la part des populations qui habitaient ses rives; Cumont, 251-253, en a rappelé les principaux témoignages et la mosaïque de Mas'oudîye qui le désigne, en grec et en syriaque, comme roi (**4**) conserve encore, en 228/229 de notre ère, le souvenir de ces traditions locales. Les Romains s'y conformèrent à leur tour: Lucullus en 69 av. J.-C., L. Vitellius et Tiridate en 35 ap. J.-C. offrirent un sacrifice au dieu pour le remercier de son apaisement soudain (Plut. *Luc.* 24, 5) ou se le concilier avant la traversée (Tac. *ann.* 6, 37, 2).

L'apparition d'une iconographie d'E. est essentiellement liée, semble-t-il, à l'arrivée des armées romaines à ces confins orientaux de l'empire, à l'occasion des campagnes contre les Parthes. Analogue en cela à bien d'autres figurations de fleuves portées dans le cortège des triomphateurs (entre autres mentions Tac. *ann.* 2, 41, 2: *uecta ... simulacra ... fluminum*), Ovide l'imagine déjà dans celui de C. César en 1 av. J.-C.; mais ce sont les soldats de la III^e légion *Gallica* qui nous ont laissé la première image du fleuve (**18**) à l'occasion de travaux hydrauliques effectués sur ses rives en 73 de notre ère. Aux pieds des →Tychai de Doura et de Samosate, E. perd en quelque sorte de son autonomie et n'est plus qu'un repère topographique commun, emprunté à l'iconographie d'→Antiocheia, sur les monnaies provinciales (**25**) comme en peinture (**1**), aux II^e et III^e s. de notre ère.

Avec la constitution de la province de Mesopotamia, il sera associé au Tigre (→Tigris) pour désigner la nouvelle entité administrative et c'est dans ce contexte qu'il a souvent été reconnu, un peu à la légère, sur quelques bas-reliefs historiques (**26-27. 29-30**) que l'exégèse moderne a généralement débarrassés de ces intrus (on ne saurait notamment maintenir aujourd'hui la thèse de J. M. C. Toynbee, souvent encore répétée, selon laquelle E. serait même parfois représenté par une figure féminine ...). Iconographiquement, E. a toutes les caractéristiques des dieux-fleuves de l'antiquité, la barbe (**1. 3-4. 18**) qui lui donne une réelle majesté et suffit à en faire un grand

fleuve, le rameau ou la couronne de roseaux (**3. 19–20**) qui évoquent ses berges marécageuses, voire une rame (**4. 19**), allusion à sa partielle navigabilité; il est à demi nu et étendu sur le sol, appuyé d'un bras sur l'urne d'où s'échappent ses flots. Rien, si ce n'étaient les inscriptions ou le contexte historique ou local, ne permettrait autrement de l'identifier puisqu'il n'a aucun attribut spécifique.

Frontière du monde connu, de l'*οἰκουμένη* ou simplement de l'empire et du pouvoir romain (Sen. *nat.* I *praef.* 9; Aristeides 26, 82), il apparaît donc tout aussi bien dans ces images de triomphe (**21–24**) que dans des évocations cosmogoniques (**3**), et la Genèse en faisant un des Fleuves du Paradis, pour la raison sans doute qu'il avait été déjà une des limites de l'univers hébraïque de l'Ancien Testament (Beurlier, E., *Dict. Bible* II [1899] 2049–2050 *s. v.* «Euphrate»), il jouira d'une faveur toute particulière dans le monde paléochrétien (**5–14**). Les découvertes de ces dernières années ont bien montré le lien direct de certaines de ces représentations parfois tronquées avec la tradition classique, en fournissant aux chercheurs des exemplaires plus anciens que ceux dont on pouvait disposer naguère encore et toutes les étapes iconographiques intermédiaires de cette dégradation iconographique, au fur et à mesure même que le thème gagnait en intensité symbolique. De la divinité locale, vénérée sur les rives mêmes du fleuve, à l'une de ces rivières vivifiantes du Paradis auxquelles est assimilée l'eau du baptême et qui symbolise, successivement ou tout à la fois, les Vertus cardinales (Marrou, H.-I., *BullSAntF* 1966 162 n. 5), les Evangélistes (*ibid.* 162 n. 6) ou les Pères de l'Église (Velmans, T., *ibid.* 1968, 40–42), le champ sémiologique de l'image devient en quelques siècles inversement proportionnel à sa propre intégrité iconographique, E. se réduisant successivement d'une figure complète étendue à un seul buste, un simple masque, un vulgaire flot. JEAN CH. BALTY

EUPHRONESIS

(*Εὐφρόνησις*) Personnification féminine.

1.* Mosaïque, Guelma (Algérie), Mus. Trouvée à Khamissa, dans les bains d'une maison. – Ballu, A., *BullArchCTH* 1906, 187–189 et fig. p. 187; De Pachtère, F., *Guelma, Musée des Antiquités* (1909) 45; Blanchard, M., «La mosaïque *ΕΥΦΡΟΝΗΣΙΣ* de Khamissa», *BullAIEMA* 8/1, 1980, 50–51 et fig. – Probablement IV^e s. ap. J.-C. – Buste d'E. (inscr.), tenant un rameau à baies brun-noir, sans doute de l'olivier; elle porte un manteau vert sombre et un collier de perles, et elle est coiffée d'une natte en cimier.

Le nom d'E. est un *hapax* dont le sens peut être déterminé grâce à l'expression *οἱ εὖ φρονοῦντες* fréquente, en particulier, dans les textes dramatiques (voir p. ex. Soph. *Aias* 1252; Jaekel, S., *Menandri Sententiae* (1964) 70 n° 637, *cf.* Eur., *TGF*² *frg.* 598; Men. *Dysk.* 860–861; Austin *CGF frg.* 239, 1): il s'agirait donc de la Prudence ou de la Sagesse. La représentation semble dériver de celles des Saisons féminines en buste (→ Horai/Horae): à la figure de l'hiver elle emprunte le rameau d'olivier et la couleur du vêtement. On peut rapprocher E. de l'allégorie d'*Εὔφρασις* (→ Euphrasis), élaborée à partir d'éléments semblables. L'emprunt à la série iconographique des Saisons n'est sans doute pas exclusivement formel: d'une part la Sagesse – ou la Prudence – peut caractériser la vieillesse, hiver de la vie; d'autre part l'association des Vertus aux Saisons dans la *Renovatio Temporum* est fréquente dans l'idéologie officielle.

E. reflète la vogue des allégories en *εὐ-* dans les provinces helléniques de l'Empire; c'est la personnification d'idée abstraite à inscription grecque la plus occidentale que l'on connaisse jusqu'à présent.

MICHÈLE BLANCHARD-LEMÉE

EUPHROSYNE → Charis, Charites

EUPLOIA

(*Εὔπλοια*) Néréide. Le nom, inscrit sur un vase, est inconnu des listes antiques de → Nereides.

1.* (= Achilleus **479** avec bibl.) Lécythe attique à f. bl. New York, MMA 31.11.13. – *ARV*² 1248, 9: P. d'Erétrie; *Para* 469. – Vers 420 av. J.-C. – → Thetis et sept autres Néréides assises sur des dauphins (dont → Klymene V, → Psamathe, → Galateia et → Kymodoke) apportent à Achille (→ Achilleus) ses nouvelles armes. E. est la septième à partir de la g.: assise à g., tête retournée, vêtue d'un chiton et d'un himation, elle soutient du bras g. une des cnémides. Son nom, qui fait allusion au bon déroulement du voyage, est le seul parmi les six noms de Néréides inscrits sur ce vase qui ne soit attesté nulle part ailleurs.

PASCALE LINANT DE BELLEFONDS

EUPNOUS

(*Εὔπνους*) Satyrname (→ Silenos, Silenoi) in einer Vaseninschrift.

1.* Amphora, fr., att. sf. Frankfurt, Mus. f. Kunsthandwerk WM. 03. – *Para* 140, 9 bis: Three Line Group; *CVA* 1 Taf. 26, 1; 33, 2. – Um 520 v. Chr. – Der vor dem sitzenden Paar Dionysos und Ariadne stehende flötenblasende Satyr ist E. (*ΕΥΠΝΟΣ*) benannt, ein Name, der auf seine Meisterschaft im Flötenspiel weist. ANNELIESE KOSSATZ-DEISSMANN

EUPOLEMOS → Amphiaraos 13

EUPOLIS I

(*Εὔπολις*) Adversaire grec des → Amazones, figuré sur un seul document.

1.* (= Amazones **242**) Lécythe aryballisque à f. r. et à f. bl. New York, MMA 31.11.13. D'Athènes. – *ARV*² 1248, 9: P. d'Erétrie; *Para* 469; *Add.* 176; Lezzi-Hafter, A., *Der Schuwalow-Maler* (1976) 113 pl. 150; Wehgartner, I., *Attisch weißgrundige Keramik* (1983) 107–108 pl. 39. – Vers 420 av. J.-C. – Sur la zone inférieure traitée en f. r., scène d'amazonomachie, selon un schéma très probablement phidiesque par groupes de deux ou trois combattants, organisée sur deux niveaux. Quelques guerriers sont nommés: E. (inscr.) se trouve à dr. du groupe de Thésée (→ Theseus) et sous l'Amazone Amynoméné (inscr.). Il est casqué, tourné vers son adversaire Doris (inscr.) qui l'attaque avec une hache; il tient d'une main le bouclier, de l'autre la lance.

Le nom du héros E. n'est pas connu par les sources écrites; il semble correspondre plutôt à une mode de l'époque particulièrement suivie par le P. d'Erétrie, qui consistait à préciser par des inscriptions l'identité de certains personnages figurés sur les vases.

Quant au choix du nom, outre le sens allégorique du mot («abondant en villes»), il ne faut pas méconnaître la renommée du poète contemporain de la comédie ancienne, Eupolis, dont les pièces étaient représentées à Athènes à la fin du V^e s. av. J.-C.

A. KAUFFMANN-SAMARAS

EUPOLIS II

(*Εὔπολις*) Satyrname (→ Silenos, Silenoi) in einer Vaseninschrift.

1.* Glockenkrater, att. rf. Wien, Kunsthist. Mus. IV 1772. Aus Orvieto. – *ARV*² 1072, 1: Eupolismaler; Fränkel, *Namen* 72. 94 Nr. q; *CVA* 3 Taf. 113, 5. 6. – Um 450 v. Chr. – Der kleine Satyr E. geleitet mit einer Fackel die beiden Mänaden → Philia und → Satyra (II) in ein Heiligtum.

ANNELIESE KOSSATZ-DEISSMANN

EUPREPEIA

(*Εὐπρέπεια*) Personnification de la Convenance, de la Bienséance. Comme tel, le mot ne semble attesté jusqu'ici ni dans la littérature ni par l'épigraphie, où E. n'apparaît que comme nom propre, à date relativement tardive (*cf.* Benjamin, C., *RE* VI 1 [1907] 1238 *s. v.* «Euprepia»; Preisigke, F., *Namenbuch* [1922] 113 *s. v.*).

CATALOGUE

Mosaïques

1.* (= Ares [in peripheria or.] **34***, = Ares/Mars **382**) Shahba-Philippopolis, Mus. Conservée *in situ*. – Balty, J., *Mosaïques antiques de Syrie* (1977) 60–62 fig. 26. – 2^e quart du IV^e s. ap. J.-C. – Debout, vêtue du chiton et de l'himation, les cheveux maintenus par une résille noire, E. assiste, avec Charis et → Skope, à la rencontre d'→ Ares et d'→ Aphrodite; inscr. *ΕΥΠΡ/ΕΠΙΑ*.

2.* Antalya, Mus. De Xanthos. – Demargne, P., *TürkArkDerg* 6, 1956, 43. – V^e s. ap. J.-C. – Dans un des deux médaillons qui appartiennent à une restauration de la mosaïque de Méléagre et Atalante (→ Atalante **47**), en parallèle à → Eirene, buste d'E., de face, un voile sur les cheveux (inscr. *ΕΥΠΡΕΠΕΙΑ*).

COMMENTAIRE

Il n'y a guère de lien iconographique entre les deux représentations, si ce n'est peut-être qu'elles ont toutes deux la tête couverte d'un voile ou d'une résille qui maintient les cheveux en place; reconnaîtrait-on à cela la Bienséance, les cheveux défaits caractérisant p. ex. → Euphrasia ou → Tryphe? La chose n'a rien d'impossible. On notera aussi qu'E. apparaît, dans les deux cas, en corrélation avec une scène amoureuse, dont les Anciens ont parfois contesté précisément la convenance: c'était bien le cas pour un tableau de Parrhasios figurant cet épisode du mythe d'Atalante (→ Atalante **42**), si l'on en croit Suet, *Tib.* 44, 2 (*contra* toutefois Reinach, A.-J., *RPh* 38, 1914, 248 n. 1 et Carcopino, J., *MEFRA* 40, 1923, 267–289 dont l'explication ne convainc pas; *cf.* Bruneau, Ph., *RA* 1984, 245 n. 27); et Plat. *pol.* 3, 390c, à son tour, taxait d'inconvenante (*οὐ μοι φαίνεται ἐπιτήδειον*) la fameuse scène où Arès et Aphrodite sont immobilisés par le filet d'Héphaistos, scène dont bien des commentateurs antiques ont d'ailleurs tenté d'expliciter la portée réelle. La présence d'E. sur les deux mosaïques (**1–2**) suffit donc sans doute à assurer que les commanditaires ne trouvaient rien à redire à ces deux épisodes, à un moment où l'expansion du christianisme devait de plus en plus conduire à donner des mythes païens une interprétation moralisante. JEAN CH. BALTY

EUROPE I

(*Εὐρώπα, Εὐρώπεια, Εὐρωπεἰη, Εὐρώπη;* Evru; Europa) Daughter of →Agenor (I) or →Phoinix (I), king of Tyre or Sidon, and Argiope, Kassiepeia, Perimede, Telephassa or Telephae; sister of →Kadmos (I). Carried off by →Zeus in the form of a bull, or by a bull sent by Zeus, to Crete, where she bore him →Minos (I), →Rhadamanthys and →Sarpedon, and married king Asterion.

LITERARY SOURCES: In Hom. (*Il.* 14, 321–322) Zeus, listing his loves, speaks of «the daughter of Phoinix who bore me Minos and Rhadamanthys» (Sarpedon has a different mother in *Il.* 6, 198–199), but does not name her. An epic on E. is ascribed to Eumelos (*EGF frg.* 2) by *Schol.* Hom. *Il.* 6, 131, but quoted as anonymous by Paus. 9, 5, 8 (*cf.* 4, 4, 1) and Clem. Al. *strom.* 1, 24, 164 Stählin (*Europia*). *Schol.* AB Hom. *Il.* 12, 292 Dindorf tells how Europe, picking flowers in a meadow with her maidens, was seen and loved by Zeus, who turned himself into a saffron-breathing bull and crossed the sea with her to Crete where he lay with her; she bore him Minos, Rhadamanthys and Sarpedon, and he married her to the king of Crete, Asterion. The scholiast adds «The story is in Hesiod (*frg.* 140 Merkelbach/West) and Bakchylides (*frg.* 10 Snell/Maehler).» Hes. *frg.* 141 Merkelbach/West is ascribed to the *Ehoiai* and tells how Phoinix's daughter Europeie bore to Zeus [Minos], Rhadamanthys and [Sarpedon] (in Hes. *theog.* 357 Europe occurs only as the name of a Nereid). A *Europeia* of Stesichoros (Page *PMG frg.* 195) is cited by *Schol.* Eur. *Phoen.* 670, in connection witht the sowing of the dragon's teeth (→Kadmos I); a *Europe* (*Europa*) of Simonides (Page *PMG frg.* 562) by Aristoph. Byzant. for words used to describe the bull. Aischylos in his *Kares* or *Europe* (*TrGF* III F 99) has Europe in Lycia (Caria) waiting news of her son Sarpedon at Troy; she describes how Zeus sent a bull to carry her off, how she became his bride, and bore him successively Minos, Rhadamanthys and Sarpedon. If the account of *Schol.* Hom. *Il.* 12, 292 Dindorf correctly reports both authors named, Hes. and Bakchyl. saw the bull as a metamorphosis of Zeus himself; Aischyl. certainly saw it as his agent, as did Akousilaos (*FGrH* 2 F 29) who said it was the one captured in Crete later by Herakles (the same is implied by versions which refer to the catasterism of the bull: Eur. *Phrixus*, *TGF*^{2} *frg.* 820, etc.). In *Schol.* Hom., Aischyl. and Akousilaos alike the language is unequivocal and rules out the theoretical third alternative that Zeus entered for the occasion into a mortal bull and left it again after ferrying E. to Crete. Stesichoros' and Simonides' views on this point are not known. Later writers (Moschos 2; Hor. *c.* 3, 27; Ov. *met.* 2, 846–851; Apollod. *bibl.* 3 [2] 1, 1; Lukianos *d. mar.* 15 *et al.*) follow the story of the transformation. Malalas (*chronographia* 5, *Corp. Script. Hist. Byz.* 33 p. 94) refers to the worship of Europe with Zeus Asterios at Gortyna (which issued coins with Europe-types, 5th–4th cent. B.C.) and she is thought to have been a moon-goddess. She was also given worship elsewhere, sometimes with the title Hellotia or Hellotis, also given to →Athena (Cook, *Zeus* I 525; II 1092).

BIBLIOGRAPHY: Bérard, C., in *Mél. P. Collart* (1976) 61–73; Brommer, *Denkmälerlisten* III 118–127; *idem, Vasenlisten*^{3} 515–519; Bühler, W., *Europa* (1968); Calinescu, A., in Mayo, M. E., *The Art of South Italy: Vases from Magna Graecia* (Richmond, Va., 1982) 156–158; Cambitoglou, A., *RivIstArch* 5, 1981, 9–10; Cook, *Zeus* I (1914) 542–547; III (1940) 615–628; Escher-Bürkli, J., *RE* VI 1 (1907) 1287–1298 *s.v.* «Europe»; Harrison, E., in *Essays ... in memoriam O. J. Brendel* (1976) 140; Haynes, S., *Burlington Magazine* 108, 1966, 603–604; Helbig, W., *ML* I 1 (1884–86) 1410–1418 *s.v.* «Europa 10»; Jahn, O., *Die Entführung der Europa* (1870); Kossatz, *Dramen* 63–74; La Coste Messelière, P. de, *Au Musée de Delphes* (1936) 153–168; Lacroix, L., *Etudes d'archéologie numismatique* (1974) 55–59; Le Rider, G., *Les monnaies crétoises* (1966); Levi, *Antioch* I 169–172; Metzger, *Représentations* 306–312; Overbeck, J., *Griechische Kunstmythologie* II, *Zeus* (1871) 420–465; Picard, G. C., *CRAI* 1953, 103–120; Pincelli, R., *EAA* III (1960) 542–545 *s.v.* «Europa»; Pühlhorn, W., *Studien zur griech. Mythologie des 4. Jh. v. Chr.* (c. 1984) 60–62; Robertson, M., *JWarbInst* 20, 1957, 1–3 (= Robertson 1); *idem*, in *Studies in Honour of T. B. L. Webster* (forthcoming) (= Robertson 2); Schauenburg, K., *AuA* 10, 1961, 88–90 (= Schauenburg 1); *idem, RM* 88, 1981, 107–116 (= Schauenburg 2); Schefold, *Sagenbilder* 29. 63; *idem, SB* II 23–27; *idem, SB* III 234–239; Technau, W., *JdI* 52, 1937, 77–103; Svoronos, J. N., *Νομισματικὰ σύμβολα τῆς ἀρχαίας Κρήτης* (1872); *idem, Crète;* Zahn, E., *Europa und der Stier* (1983).

CATALOGUE

The grounds for doubting the identification of E. in some of the monuments are explained in the entry or the Commentary.

I. Isolated figure (non-narrative)

1. (→Aphrodite **148*** with bibl.) «Amelung's goddess» («Aspasia», «Sosandra»). More than 20 Roman marbles copied from a Greek original (bronze or marble) of about 460 B.C. – She stands almost frontal, weight on l. foot, her thin chiton almost completely concealed by the heavy mantle which is drawn over her head and muffles r. arm and hand, laid on her breast. The l. hand is out, and the head very slightly turned to the l. and inclined. The statuette **a** has the name inscribed, and the figures on **218** and **225,** which are identifiable as E., are imitated from this statue (see Robertson 1, Harrison and Vollkommer, R., *BCH* 111, 1987, 153–154). For other interpretations →Aphrodite **148.** Lists of replicas in Orlandini, P., *Calamide* (1950) II 92–98 and Paribeni, *MusNaz* no. 1. I catalogue two:

a)* Marble statuette. New York, MMA 24.97.31. – Richter, *MetrMusSculpt* no. 30 pl. 29. – Headless; inscribed on base: *ΕΥΡΩΠΗ.*

b) (= Aphrodite **148*** with bibl.) Marble statue. Naples, Mus.Naz. 153654. From Baiae. – Napoli, M., *BollArte* 39, 1954, 1–10 fig. 1–7. – Unfinished.

II. Europe with but not on the bull

GREEK

Attic rf. vase

2.* Bell-krater. Tarquinia, Mus. Naz. R.C. 7456. From Tarquinia. – *ARV*^{2} 206, 126: Berlin P.; *Para* 342; Arias/Shefton/Hirmer pls. XXXVI. 154; Schefold, *SB* III 234 fig. 238; Simon/Hirmer, *Vasen* pl. XXXV. – About 480 B.C. – *A:* E. running beside bull to r.; *B:* companion running.

South Italian rf. vases

(Bull to l. on all)

3. (= Aphrodite **1374*** with bibl., = Eros **828**) Situla, Apulian. Switzerland, private, once Basel market (*MuM*). – *RVAp* II 1066, 61a: Chamay P.; *RVAp Suppl. 1*, 57; Cambitoglou, A., *RdA* 5, 1981, 9–10 no. 19 fig. 37–38. – About 340–330 B.C. – E. kneeling before bull; Aegipan, above, Eros between Pan and Aphrodite.

4.* (= Aphrodite **1375** with bibl.) Bell-krater, Apulian. Paris, Louvre K 3. – *RVAp* I 195, 17 pl. 62, 1: Iliupersis P. – About 360 B.C. – E., veil over head, sits in bower beside pool, bull kowtowing to her, muffled woman moving off with hydria on head; above, hanging fillet, half-lengths of two women in conversation, Aphrodite seated with Eros.

5. (Doubtful) Hydria, Campanian. Göttingen, Univ. Hu 585a (J 49). – Trendall, *LCS* 418, 392: related to Manchester P.; Schauenburg 2, pl. 29, 2. – About 340 B.C. – E. (?), himation drawn over head, standing beside bull which lowers its head.

6. (= Erinys **102** [side *A*, body] with further references) Amphora, Apulian. Bari, Mus. Arch. 872. From Canosa. – *RVAp* II 497, 44: Darius P.; Schauenburg 2, pl. 27. – About 330 B.C. – Side *B*, body: Girl holds bull by tail as E. approaches from l.; Eros, Zeus, Aphrodite.

7.* (= Aphrodite **1376** with bibl.) Amphora, Apulian. Naples, Mus.Naz. 81952 (H 3218). From Canosa. – *RVAp* II 497, 46: Darius P. – About 330 B.C. – Eros hovers over bull; E. and girls around; *paidagogos.*

8.* Calyx-krater, Apulian. Vatican AA 1 (inv. 17200). – *RVAp* II 507, 113: Manner of Darius P., possibly from his own hand; Trendall, *Vat* pl. 52d; 55f; Helbig^4 I no. 992. – About 330 B.C. – E. garlanding bull; nurse; above, Eros flying between seated Zeus and Aphrodite.

9.* Amphora, Apulian. Vatican X 7 (inv. 18106). – *RVAp* II 523, 227: Perrone P.; Trendall, *Vat* pl. 54c–d. g–h. – About 330 B.C. – E. garlanding bull; Aphrodite, Zeus, Hermes.

10.* Pelike, Apulian. Milan, Mus. Arch. A 1868 (ST 6874). – *RVAp* II 544, 367: connected in style with P. of Zurich 2657; *BollArte* 49, 1964, 405 fig. 2. – About 310 B.C. – E. (*ΕΥΡΩΠΗ*) and attendant; woman patting bull; sea in foreground; above, woman, Eros flying to crown E.

11.* Oinochoe, Apulian. Taranto, Mus. Naz. 54079. – *RVAp* II 913, 35: associated with Capodimonte P.; Schauenburg 2, pl. 20, 2. – About 310 B.C. – E. seated on rock in front of bull; girl, Pan; above, seated youth between Paniskos and dog.

Cretan Coins

12.* AR stater, Phaistos, early 4th cent. B.C. – *BMC* Crete 61, 2; Svoronos, *Crète* pl. 22, 35–37; Babelon, *Traité* III pl. 255, 5. 6; Le Rider pl. 20, 25. – Obv.: E. seated on rock to l., bull approaching; rev.: Hermes seated.

13. (Doubtful) AR stater, Gortyna, 4th cent. B.C. – BMC *Crete* 38–40, 6–26 pls. 9, 5–6; 10, 1–6; Svoronos, *Crète* pl. 13. 14. 15, 15–18; Babelon, *Traité* III pls. 253, 1–254, 4; Le Rider pls. 11, 20–26; 12–17; 18, 1–18; 19, 3–10; Kraay/Hirmer, *GrCoins* pl. 164, 539. – Obv.: E.(?) in tree; rev.: bull. See next.

14. (Doubtful) AR stater, Gortyna, 4th cent. B.C. – BMC *Crete* 40, 27–30 pl. 10, 7–8; Svoronos, *Crète* pl. 15, 1. 2. 5. 6; Babelon, *Traité* III pl. 254; 5. 6; Le Rider pls. 18, 19–24; 19, 1–2; Kraay/Hirmer, *GrCoins* pl. 164, 540. – Obv.: E.(?) in tree, taken by Zeus as eagle; rev.: bull.

The bull on the rev. of **13** and **14,** and the association of E. with Gortyna, make the identification probable, but the figure has been called also →Britomartis (Svoronos), Hellotis or Velchane: see Le Rider 14 n. 1. The type of **13** is imitated on coins of Sybrita (Le Rider 108. 110. 160 pl. 27, 7–17) and is continued on later coins of Gortyna (AR and AE; *BMC* Crete 42, 40–46 pl. 11, 4–5). E. has also been suggested for the head on 4th cent. AR stater, Gortyna, *BMC* Crete 41, 31–35 pl. 10, 9–11 (rev. bull's head), but on nos. 36–39 pl. 11, 1–3 (same rev.) the head is characterised as →Persephone or →Demeter. An early 5th cent. Thraco-Macedonian AR diobol (*NC* 1895, 93–94 pl. 5, 5; Babelon, *Traité* I pl. 58, 3; obv. bust of nymph and head of bull) has probably nothing to do with E.

ROMAN

Vase-painting

15. Frr., Castor ware. England, private. – *AntJ* 39, 1959, pl. 25 fig. 6a. b; Toynbee, J. M. C., *Art in Britain under the Romans* (1964) 417 pl. 95a. b. – 3rd cent. A.D. – 1. Bull (upper part lost) galloping to l.; 2. overturned flower-basket: E. and companion disturbed by bull (Toynbee).

Wall-painting

16. Fr. Naples, Mus. Naz. 9211. From Pompeii, perhaps VI 15, 1, House of Vettii (Schefold, *WP* 146). – Helbig, *Wandgemälde* no. 122; Elia, O., *Pitture ... e mosaici nel Mus. Naz. di Napoli* (1932) no. 47; Schefold, K., *RM* 60/61, 1953/54, 124 pl. 49. – About A.D. 70. – Preserved: on r., forepart of bull to l., Eros caressing it; above, leg of second Eros flying to l. (to crown E. [Schefold]).

Mosaics

17. Palermo, Mus. Reg. From Palermo. – Levi, D., *Berytus* 7, 1942, 37–39 pl. 5. – 3rd–4th cent. A.D. – Much damaged: bull standing to l.; E. caressing it.

18.* (= Amazones **793** [border friese in Constantine] with bibl.) Algiers, Mus. From Ouled Agla. –

InvMos III 319 fig.; *Dumbarton Oaks Papers* 17, 1963, 264 fig. 131; Dunbabin, *Mosaics* 42. 267. – Probably early 4th cent. A. D. – Central panel (loves of Jupiter): bull standing to r., garlanded by E.

19.* London, BM 549. From Halikarnassos. – Hinks, *BMPaintings* fig. 157; Jahn pl. 8b; Reinach, *RépPeint* 13, 6. – 4th–5th cent. A. D. – Much as last, but E.'s arm round bull's neck without garland.

Coins

20.* AE, Tyre, Valerianus (A. D. 253–260) and Gallienus (A. D. 253–268). – *BMC* Phoenicia 290, 468 pl. 34, 13. – Rev.: E. (*ΕΥΡΩΠΗ*) standing frontal with flower-basket, approached by small bull (forepart).

Ivory relief

21. (= Dioskouroi [in peripheria or.] **14*** with further references) (Doubtful) Diptych-leaf. Trieste, Mus. Civ. – 5th–6th cent. A. D. – Bull standing to l. with Erotes; E.(?) kissing it; in field, circle with →Hephaistos-type head: perhaps →Daidalos, and the woman not E. but →Pasiphae.

III. Europe seated on bull or floating beside it

GREEK

Archaic vases, non-Attic

22. Cup fr., Laconian bf. Samos, Mus. K 3848. From Samos. – *Samos* IV (1978) 102 no. 183 pl. 52. – About 560 B. C. – Tondo: hind-hoofs of bull preserved; in exergue, waves (fish incised on them).

23.* Hydria, «Caeretan» bf. Paris, Louvre E 696. – Hemelrijk, J. M., *Caeretan Hydriae* (1984) no. 10 pls. 51. 53; *CVA* 9 pl. 1, 2; 2, 2. – About 530–520 B. C. – E., in chiton, seated on bull galloping over sea (dolphin in front) to l.; ahead hill with hare and tree (Crete).

24.* Hydria, «Caeretan» bf. Rome, Villa Giulia 50643. – Hemelrijk, *o. c.* **23**, no. 13 pls. 61. 62; Schefold, *SB* II 26 fig. 16. – About 530–520 B. C. – Much as **23**, but no land; monster bird flying in front; Nike (?) with two wreaths behind.

25. Neck-amphora, Italian? (Pseudo-Chalcidian?) bf. Once S. Maria di Capua, Caruso Coll., now lost. From Capua. – Minervini, G., *BullNap* N. S. 2, 1853/54, 116 pl. 7, 1–3; Reinach, *RépVas* I 478, 1. – Middle or later 6th cent. B. C. – E., in chiton, lying on back of bull galloping to r.

Attic bf. vases (select catalogue)

Many late 6th and early 5th cent. Attic bf. vases show a girl in chiton and himation sitting on a bull walking quietly to r. over land. One (**27**) is inscribed with E.'s name, but some have a Dionysiac context which rules her out. These must represent a maenad or a goddess (Ariadne?) with Dionysiac connections. Others again (**31. 32**) while not Dionysiac have elements which make an identification with E. doubtful. On these problems see especially Technau, but his view that *none* of these quietly walking bulls carries E. seems too sweeping. He dismisses the inscriptions on **27** as confusion or mistake, and applies the same principle to other representations (Assos metope, **80**; terracotta statuettes, **114. 115**) where I cannot follow him. His suggestion, however, that where the rider wears a *polos* (as **86. 111**, and see on **115**) she must be a goddess, not the abducted princess, may well be right. See also Bérard and esp. Zahn 25–37. 108–111 nos. 13–26; 179–181 nos. M1–M49 (maenad vases). In **28–33** I list examples of this black-figure type where the identification as E. seems probable or possible but which illustrate the difficulties. **26** (the earliest Attic example) and **34–36** are of different type and raise no problem.

26. Cup (Little Master). Rhodes, Arch. Mus. From Rhodes. – Mid 6th cent. B. C. – Bull, head missing, galloping r. (no indication of sea); E., breast and l. arm missing, in peplos, seated looking back, r. hand on bull's back.

27.* Neck-amphora. Würzburg, Wagner-Mus. L 193. From Vulci. – Langlotz, *KatWürzb* pl. 58; Simon, *FührerWürzb* 116. – Late 6th cent. B. C. – *A* and *B*: E., in chiton, cloak over shoulders, looking back, l. arm forward and up, r. back and down. Inscribed: *A*: *ΕΥΡΟΠΕΙΑ, ΤΑΥΡΟΣ ΦΟΡΒΑΣ*; *B*: *Ε[Υ]ΡΟΠΕΙΑ, [ΤΑ Υ]ΡΟΣ ΑΝΙΑΔΕΣ.*

28. Neck-amphora. Paris market, 1982. – Late 6th cent. B. C. – *A* and *B*: just as **27**, but without inscriptions.

29.* Oinochoe. Cleveland, Mus. of Art 29.978. – *ABV* 422, 4: Class of Vatican 440; *CVA* 1 pl. 17, 4. – Late 6th cent. B. C. – E., in chiton (no himation) looks forward and down, arms by sides; bull's head also lowered.

30. (Doubtful) Oinochoe. London, BM B 486. From Nola. – *Para* 302: not far from some oinochoai by the Red-line P. – Early 5th cent. B. C. – As **28**, but with wreath in raised l. hand. The bull-rider holds a wreath on a column-krater in Orvieto, Faina 46, Technau 77 fig. 2, where satyrs walk in front and behind, and on two other vases with Dionysiac elements. On those she cannot be E., and Brommer omits the BM vase from his list of E. while Beazley calls the figure a maenad.

31. (Doubtful) Neck-amphora. Boston, MFA 76.42. – *ABV* 478, 5 middle: Dot-band Class; *CVA* 1 pl. 50. – Early 5th cent. B. C. – *A* and *B*: much as **28**, but on *A*, Hermes in front, and on both branches in the field, which are associated with the "maenad" type. Beazley and Brommer call the rider E.; Hoffmann (*CVA*) "nymph"; H. R. W. Smith (*CVA* Univ. of California 1, 30–31) "maenad".

32. (Doubtful) Neck-amphora. Berlin, Staatl. Mus. F 1881. – *ABV* 478, 2: Edinburgh P.; Technau 85 fig. 6; *CVA* 5 pl. 45. – Early 5th cent. B. C. – Hermes in front, girl behind; no branches (on other side, Hermes riding a goat). Technau: Demeter and Persephone?; Beazley: maenad; Brommer does not list under E. See on **33**.

33. (Doubtful) Lekythos. Providence, Rhode Island School of Design 22.216. – Para *219*: Edinburgh P. or near; *CVA* 1 pl. 12, l. – Early 5th cent. B. C. – As **32** but with branches in the field; yet Beazley calls the rider E. and it appears in Brommer's list.

34.* Oinochoe. Univ. Mississippi 77.3.73, once Robinson Coll. From Greece. – *Para* 265, bottom: some resemblance to workshop of Athena P.; *AJA* 60, 1956, pl. 3 figs. 16. 17; col. pl. at p. 1. – Early 5th cent. B. C. – Galloping to r. over sea; tree behind (Phoenicia).

35. Lekythos. Naples, Mus. Naz. RC 218. – La Coste Messelière pl. 9, 1. – Early 5th cent. B. C. – Swimming to r.; rocks behind (Phoenicia) and in front (Crete).

36.* Plate. Athens, Nat. Mus. Acr. 2451. – Graef/Langlotz I pl. 99; Callipolitis-Feytmans, F. D., *Les plats attiques à figures noires* (1974) 334 no. 17 pl. 48 fig. 38. – Early 5th cent. B. C. – E., in chiton, cloak over shoulders, basket raised in l., looking back, on bull galloping to r.; branches with fruit (or flowers?).

Attic rf. and wg. vases

The problem of identification does not arise with these. Bull generally galloping, often over sea. All to r., except **45. 49–53. 66.** E. dressed, except **66**; generally in chiton and himation, but the himation often worn as a shawl over both shoulders. Hair often loose or simply tied back; sometimes with headscarf, fillet or stephane.

37.* Cup-frr., wg. London, BM D 1. From Naukratis. – *ARV*² 429, 20: Douris; Philippart, H., *Les coupes attiques à fond blanc* (1936) pl. 2. – About 500 B. C. – E., in chiton, cloak over shoulders, sitting on kneeling bull.

38. Amphora, type C. Leningrad, Hermitage Б 1564 (St. 1637). – *ARV*² 245, 3: P. of Munich Amphora; Peredolskaja no. 28 pl. 19. – About 500 B. C. – *A*: E., in chiton and himation, holding flower-basket in l. hand, on bull galloping over sea. *B*: Zeus, naked, sceptre in l. hand, r. raised in greeting.

39. Column-krater. Market. – Schauenburg 2, 111 n. 26. – Early 5th cent. B. C. – E., seated on bull, holding basket and sprays.

40. Hydria (?). Lost; drawing in German Institute, Rome. – Greifenhagen, A., *AA* 1977, 218–219 no. 29 fig. 29. – Early 5th cent. B. C. – E., in chiton, cloak over shoulders, looking back, touching horn with l. hand and lifting cloak with r.; but the garment does not make sense, and the upper part of the drawing is perhaps suspect.

41. Hydria-frr. Oxford, Ashm. Mus. 1927.4502. – *ARV*² 210, 172: Berlin P.; *CVA* 2 pl. 61 (425) 4; Kurtz, D. C., *The Berlin Painter* (1982) no. 62. – About 490 B. C. – Upper part lost; E., in chiton, cloak over shoulders; bull swimming (hooves clear of pattern band; *cf.* **42**).

42.* Pelike. Agrigento, Mus. Arch. Rav. 1319. From Monte Saraceno? – *ARV*² 286, 13: Geras P.; *FA* 10, 119. – About 480–470 B. C. – E., in chiton without cloak, holding horn and looking back, beginning to slip from seated position; bull swimming (as **41**).

43. Cup-frr. Adria, Mus. Civ. B 323. From Adria. – *ARV*² 409, 45: Briseis P. – About 480–470 B. C. – E. (head lost), in chiton, cloak over shoulders.

44.* Cup, wg. Munich, Antikenslg. 2686. From Aigina. – FR pl. 114, 1; Schefold, *SB* III 235 fig. 329. – About 470–460 B. C. – E., in peplos and stephane, looking back, holds horn; inscription by bull: *ΖΕΥΣ* (complete when found).

45.* Bobbin, wg. Athens, Nat. Mus. 2350. – *ARV*² 775, 3: Sotheby P.; *ArchEph* 3, 1885, pl. 5, 1. – About 460 B. C. – Bull to *left*; sea indicated; E. in chiton and himation, hair loose, looking forward, r. hand on bull's head.

46.* (= Agenor I **1**). Nolan amphora. Berlin (DDR), Staatl. Mus. F 2347. From Nola. – *ARV*² 989, 25: Achilles P.; Jahn pl. 1b. – About 450 B. C. – *A*: E. looks back. *B*: bearded man in mantle with stick (Agenor/Phoinix?).

47.* Nolan amphora. Okayama, Kurashiki Ninagawa Mus. – Simon, E., *The Kurashiki Ninagawa Museum* (1982) 99–101: Achilles P. (so also Schauenburg 2, 111 n. 26). – About 450 B. C. – *A*: E. looking forward; bull swimming (see **41**). *B*: youth.

48. Nolan amphora frr. London, *BM* (ex Hamilton, from the Colossus). – About 450 B. C. – E., in chiton and himation, looking forward (head largely lost), holding horn with l. hand. (*B* lost.)

49. Nolan amphora. Once Suisse, Bourgeois-Thierry. From Nola. – *ARV*² 1014, 3: Phiale P.; Lenormant, Ch./de Witte, J., *Elite des monuments céramographiques* (1837–61) I pl. 28. – About 440 B. C. – *A*: Bull to *left*; E., with head-scarf, looking back; *B*: companion fleeing.

50. Nolan amphora. London, BM E 334. From Nola. – *ARV*² 1014, 4: Phiale P.; *CVA* 1 pl. 64, 3. – About 440 B. C. – Just as **49**.

51.* (= Agenor I **2** with bibl. [*B*]) Nolan amphora. Leningrad, Hermitage Б 4523. – *ARV*² 1014, 5: Phiale P.; Schefold, *SB* III 235 fig. 330 (*A*). – About 440 B. C. – *A*: as **49**. *B*: old man in mantle with stick (Agenor/Phoinix?).

52.* Pelike. Dresden, Staatl. Kunstslg. 322. – *ARV*² 1017, 47: Phiale P.; Schauenburg 2 pl. 29, 1. – About 440 B. C. – *A*: as **49**; *B*: youth.

53. Lekythos-frr. Palermo, Mus. Reg. 39. From Gela. – *ARV*² 1021, 110: Phiale P. – About 440 B. C. – As *A* of **49–51**.

54. Nolan amphora or pelike? Once Hope (ex Hamilton). – *ARV*² 1024, 2: near Phiale P., perhaps by him; Millin, A. L., *Peinture des vases antiques* (1808–10) II pl. 6. – About 440 B. C. – *A*: to r.; E. looking forward, holding horn. *B*: companion fleeing.

55.* Bell-krater fr. Basel, Cahn Coll. HC 33. – About 440–430 B. C. – E., in chiton, cloak flying, looking back.

56.* Column-krater. Ferrara, Mus. Naz. 2425 (T. 597). From Spina. – Beazley, *EVP* 66; Schauenburg 2, pl. 28, 1. – Early 4th cent. B. C. – E. floating beside bull; Hermes in front, Poseidon seated at l., goddess at r.

57.* Hydria. London, BM E 231. – Schefold, *UKV* no. 174: Europa P.; *idem*, *KV* pl. 1a; *idem*, *SB* III 236 fig. 332; Metzger, *Représentations* 306 no. 15 pl. 40, 3. – About 370 B. C. – E. floating on far side of bull; Hermes and Eros; seated youth behind; seated man in front, greeting (Zeus?).

58.* Hydria. Leningrad, Hermitage St. 884. – Schefold, *UKV* no. 154; Metzger, *Représentations* 307 no. 16 pl. 41, 3. – About 370 B. C. – E. seated on bull, Eros swimming; in front, youth (Hermes?); at either end, seated youth.

59.* Fish-plate. Leningrad, Hermitage Б 3292. – Schefold, *UKV* no. 58; *idem*, *SB* III 237 fig. 333; Metzger, *Représentations* 307 no. 19 (but he seems to have exchanged the descriptions of this and St. 1915; see below). – About 370–360 B. C. – E. floating beside bull; Erotes, Nereids, fish, Poseidon; Zeus enthroned. – Two other fish-plates (Hermitage St. 1915, Metzger no. 18 and Kerch, Metzger no. 17) reproduce this design with variations in the attendants.

60. Fish-plate frr. Leningrad, Hermitage. – Schefold, *UKV* no. 59; Metzger, *Représentations* 307 no. 20. – About 370–360 B. C. – As **59** and the two that go with that, but with the important difference that Zeus is not present.

61.* Bell-krater. Ferrara, Mus. Naz. 28379 (T. 1210 VT). From Spina. – *ARV*² 1454, 26: Filottrano P.; Alfieri, *Spina* fig. 281. – About 340 B. C. – E. floating beside bull; Hermes in front, satyr behind.

62. Bell-krater. Ferrara, Mus. Naz. T. 270A VP. From Spina. – *ARV*² 1447, top: related to P. of Athens 12592; Zahn no. 56 pl. 13, 2. – Mid 4th cent. B. C. – E., in chiton, floating beside bull; Eros flying above, dolphins below; in front, youth (Hermes?); behind, Poseidon seated; youth running in from l.

63. Bell-krater. Ferrara, Mus. Naz. T. 379C. From Spina. – Schauenburg 2, pl. 26, 2. – Mid 4th cent. B. C. – E., in chiton, sitting on bull; Eros swimming below; Hermes in front; Nereid on dolphin behind (a vine growing beneath her).

64.* Bell-krater frr. Genoa, Mus. Civ. 1911 N. 147. From Genoa. – Zahn no. 59 pl. 11, 1. – Mid 4th cent. B. C. – E., in chiton, sitting on bull over sea (fishes); youth (Hermes?) in front; satyr standing on r.; two satyrs seated on l.

65. Bell-krater frr. Genoa, Mus. Civ. 1911 N. 72. From Genoa. – Zahn no. 58 pl. 13, 1. – Mid 4th cent. B. C. – E., in chiton, floating by bull over waves, Eros swimming below, another flying in front; figure (Hermes?) on r.

66.* Pelike. Leningrad, Hermitage T. 1870.63 (KAB 4d). – Schefold, *UKV* no. 436: Aphrodite P.; Metzger, *Représentations* 306 no. 14. – About 340 B. C. – Bull to *left*; E., half naked, floating beside bull, Eros swimming; Hermes in front, Poseidon behind.

67. Pelike fr. Leningrad, Hermitage *Ол* 1256 (1903.14389). From Olbia? – *Bull. Commission Imp. Arch. St. Pétersbourg* 33, 1909, 124 fig. 37; Schefold, *UKV* no. 491. – Mid 4th cent. B. C. – Front of bull and E.'s face preserved; Eros flying ahead; youth (Hermes?) in front; Poseidon seated behind.

A fr. in Eleusis and a krater-fr. in Corinth have traces of bull and E.: Eleusis, Mus. 1589; Kourouniotis, K., *Eleusiniaka* (1932) 166 fig. 12b; Corinth, Mus. CP-1683; Zahn no. 61 with refs.

South Italian rf. vases

All to l., except **71**. **73**. E. fully dressed, except **71**. **72**.

68. (= Agenor I **3*** [part] with bibl.) Panathenaic amphora, Lucanian. London, BM F 184. – Trendall, *LCS* 58, 289 pl. 28, 1–2: Policoro P. – About 400 B. C. – E. sitting on bull over sea, followed by Eros with fillet; wreathed man in mantle with stick standing behind (Agenor/Phoinix).

69. (Doubtful) Bell-krater fr., Apulian. Greenwich (Conn.), Bareiss Coll. 205 (on loan to Getty Mus., Malibu). – *RVAp* I 168, 26: Black Fury Group; *Greek Vases: Molly and Walter Bareiss Coll.* (1983) no. 44 fig. – About 390–380 B. C. – →Skylla (I) to r.; dolphins; above, drapery and uncertain object (hardly wing; siren's tail?); on r., foreleg and breast of bull to l.: unusually elaborate picture of E.'s sea-crossing? For presence of Scylla *cf.* **74**.

70. Fr., Apulian. Kiel, private. – *RVAp* I 399, 24: Group of Oxford G 269; Schauenburg 2, pl. 28, 3. – About 360 B. C. – E. sitting on bull; Eros flying above to crown her.

71. (= Agenor I **4***) Fr., Apulian. Copenhagen, Nat. Mus. 13433. – *RVAp* I 423, 50 pl. 155, 3: Berlin Ganymede Group. – About 350 B. C. – E., half naked, floating beside bull (to *right*); on r., man extending his hand in greeting: Zeus (not Agenor/Phoinix, since E. on the bull is approaching him); star above.

72.* Stemless cup, Apulian. Vienna, Kunsthist. Mus. IV 189. – *RVAp* II 732, 43: Patera P.; *RhM* 101, 1958, 45 fig. 4. – About 440–430 B. C. – E., in transparent chiton baring one breast, mantle ballooning behind, floating beside bull.

73. Dinos, Apulian. Bloomington, Indiana Univ. Mus. 80.27.2. – *RVAp Suppl. 1*, 81, 233a: Perrone Group; Calinescu no. 63, figs. – About 330 B. C. – E. sitting on bull (to *right*); Eros, four Nereids (one naked) on sea-beasts.

A much repainted Panathenaic amphora from Ceglie (Berlin [DDR], Staatl. Mus. F 3241; *RVAp* II 525, 234 with refs.) shows among other scenes E. on the bull with Eros, Nereids, fish. An Apulian fr. from Ruvo (Bonn, Akad. Kunstmus. 149; Schauenburg 2, pl. 28, 2) shows parts of bull, Eros and companion.

74.* Calyx-krater, Paestan. Malibu, Getty Mus. 81.AE.78. – Jentoft-Nilsen, M., in *Greek Vases in the J. Paul Getty Museum* I (1983) 139–146 figs. 1–4. – About 330 B. C. – Signed by Assteas. E. (*ΕΥΡΩΠΗ*) in chiton, mantle in arc behind, seated on bull over sea (fishes); in front, Scylla with trident; behind, Triton with oar; above, Pothos flying; above pedimental frame, on l. Zeus, →Krete, Hermes; on r. Aphrodite, Adonis, Eros; all figures except last named.

75.* Bell-krater, Campanian. Paris, Louvre K 239. – Trendall, *LCS* 250, 150 pl. 100, 1–2: Parrish P.; Schauenburg 2, pl. 26, 1. – About 350–340 B. C. – E., in chiton, cloak lifted in l. hand, sitting on bull which stands still, garland round neck, fillet on horns; in front, seated youth, wreathed, mantle over knees, staff in l. hand, large wreath in r.; above him, wreathed youth standing, spear in r. hand, mantle round l. arm; mirror on wall; behind bull, youth in pilos and chlamys standing, spear in l. hand, large wreath raised in r.

Painted glass

76.* Beaker, Alexandrian? Paris, Mus. Guimet MG 21228. From Begram. – CMV, *GrH* 160 figs. 163. 164; Hackin, J., *Nouvelles recherches . . . à Begram, 1939–40* (1954) 103 no. 59 figs. 264. 265. – 1st cent. B. C. – E., half naked, seated on bull galloping to l.; Eros flying in front. *B:* Ganymede and the eagle.

Stone reliefs

All to *right*, except **79**.

77.* Limestone metope from Sicyonian Treasury. Delphi Mus. – La Coste Messelière pl. 8. – About 560 B. C. – Much lost; bull moving fast; E., in chiton and cloak, leaning forward.

78.* Limestone metope, Sicilian. Palermo, Mus. Reg. From Selinus, Temple Y. – La Coste Messelière pl. 9 below; Schefold, *SB* II 25 fig. 15; Giuliani, L., *Die archaischen Metopen von Selinunt* (1979) 43–50 pl. 10. – About 550 B. C. – Bull trotting over sea (dolphins); E., in peplos, sitting upright holding horn.

79. Fr., sandstone metope, South Italian. Naples, Mus. Naz. From Paestum. – Kähler, H., *Das griechische Metopenbild* (1949) 58 pl. 52; Zahn no. 8. – About 530–520 B. C. – Bull (entirely lost) to l.; E., in chiton, himation, stephane, sitting upright, looking frontal.

80. Andesite metope, East Greek. Istanbul, Arch. Mus. From Assos. – Clarke J. T./Bacon, F. H./Koldewey, R., *Investigations at Assos* (1902) 147 fig. 9; 151 fig. 20; Boardman, J., *Greek Sculpture, The Archaic Period* (1978) 160 fig. 216, 20. – After 550 B. C. – Upper part missing; bull walking; E., in chiton, sitting upright.

81.* Fr., marble. Berlin [DDR], Staatl. Mus. 1709. From Pergamon. – Blümel, *ArchSkulptBerlin* no. 24 fig. 81. – About 530–520 B. C. – Bull's head raised; E., in chiton and himation, holding horn.

Engraved gems (*intaglios:* direction given as on stone)

82. Once Fröhner. – Boardman, *AGGems* no. 531; Furtwängler, *AG* pl. 6, 63. – Early 5th cent. B. C. – E., in clinging chiton, reclining on bull over sea (fish) to r.

An Italic scarab, Berlin (West), Staatl. Mus. FG 161 (Furtwängler, *AG* pl. 8, 58; *AGD* II no. 211) bears an almost identical design (without fish), but the figure is bearded.

83. Cornelian scarab. Naples, Mus. Naz. – Zahn no. 199; Zazoff, *AG* pl. 25, 1. – About 500 B. C. – E. lying on back of bull galloping to l.

84.* Moss agate scaraboid (cut). Oxford, Ashm. Mus. 1966.596. From Cyprus. – Boardman, *AGGems* no. 305 pl. 20; Boardman/Vollenweider, *CatGems-Oxford* I no. 75 pl. 14. – About 480–470 B. C. – E., in clinging chiton, cloak, sitting upright, holding horn and tail of bull over sea (fish) to l.

85.* Green jasper scarab, «Graeco-Phoenician». Madrid, Mus. Arch. 36994. From Ibiza. – Boardman, J., in *Praestant Interna, Festschr. U. Hausmann* (1982) 297 pl. 66, 7. – 1st half of 5th cent. B. C. – Bull walking l., head reverted; E., in chiton, sitting upright, holding horn.

86. (Doubtful) Green jasper scarab, «Graeco-Phoenician». Tunis, Bardo 606. – Boardman, *o. c.* **85**, 297 pl. 66, 8. – 5th cent. B. C.? – E. (?) in long garment, *polos*, sitting upright, arms extended, on bull to r. The *polos* suggests «goddess on bull» rather than E.

87.* Gold leaf over white paste. Taranto, Mus. Naz. 2150. – Becatti, G., *Oreficerie antiche dalle Minoiche alle Barbariche* (1955) pl. 85, 340. – 4th–3rd cent. B. C. – Bull to r. over sea; E., in chiton, himation, sitting, holding horn.

Clay relief-plaques

88. Vertical strip (like bronze shield-band). Agrigento, Mus. Arch. From Agrigento. – *AA* 1964, 731 fig. 47. – About 580–570 B. C. – Bull to r., head turned frontal; E., in peplos, sitting frontal, looking r., holding horn.

89. Locrian relief-fr. Tübingen, Univ. 2032a. From Locri. – Prückner, H., *Die lokrischen Tonreliefs* (1968) 115 no. 24; 125 Type 127 pl. 30, 6; Zahn no. 100. – 2nd quarter of 5th cent. B. C. – E., in peplos, on bull to r. Another fr. in Reggio Calabria (Zahn no. 101 with refs.).

90.* Mould. Budapest, Mus. Beaux-Arts T. 625. From Taranto. – Oroszlan, Z., *Cat. des terres cuites* (Hungarian) (1930) J. 13. – About 300 B. C. – E., in chiton, l. hand raised with mantle over head, sitting frontal on bull to l. (in mould) over sea.

The worn fr., Robinson, D. M., *Olynthus* XIV (1952) no. 288 pl. 96, seems to be wrongly identified as E.

Clay relief-vases (select catalogue; see also **99**)

91.* Fr. of pithos-neck, «Tenian-Boeotian». Paris, Cab. Méd. 3003. – *CVA* 2 pl. 94 (480) 2; Schefold, *Sagenbilder* pl. 11b; Caskey, M. E., *AJA* 80, 1976, 27 (with wrong inv. no.; 64 C 23563 is a neg. no.). – Early 7th cent. B. C. – E., in chiton, leaning forward on bull galloping to l.

92. Moulded lekythos, Attic. Berlin (DDR), Staatl. Mus. T 7404. – Trumpf-Lyritzaki, M., *Griech. Figurenvasen* (1967) 42 no. 114. – Early 4th cent. B. C. – E., naked, floating beside bull to r. Trumpf-Lyritzaki, *o. c.* 42–43. 139–140 pl. 6b, lists six examples of this type; another: *Hesperia* 47, 1978, 393 no. 47 pl. 98; Winter, *Typen* I 164, 4 is one from Athens. Similar pieces in Vienna and Frankfurt: Pülhorn pls. 23. 24.

93.* Lekythos with moulded plaque applied. Leningrad, Hermitage Б. Б. 108. From Taman. – Kammerer-Grothaus, H., *AA* 1976, 244–245 figs. 9. 10; Winter, *Typen* I 164, 3. – Early 4th cent. B. C. – Similar design to **92**. Another such plaque, on a *lebes gamikos*, Sinope, Mus. 2.56–54, from Sinope (*AA* 1976, 242–252 figs. 1. 5).

94. Fr. thought to be from vase. Thessaloniki, Arch. Mus. From Olynthos. – Robinson, D. M., *Olynthus* IV (1931) no. 322 pl. 29. – 1st half of 4th cent. B. C. – Preserved: Bull's head to r.; E.'s arm, in short chiton-sleeve, leaning on it. The type must have been similar to that in the mould **90**.

95. Circular plaque applied to neck-amphora. Chania, Mus. From Phalasarna (W. Crete). – *MonAnt* 11,

1902, 381 figs. 69. 69a. – 4th–3rd cent. B.C. – E., naked, floating beside bull to r.

Metal reliefs

96. (= Aphrodite **899a*** with bibl.) Bronze helmet, Cretan. Delphi, Mus. 8867. From Delphi. – Hoffmann, H., *Early Cretan Armorers* (1972) 22 pl. 18, 1–2. 4. – Later 7th cent. B.C. – On each side: E., in chiton, sitting on bull walking, one to l., one to r.; she holds it by a halter tied round the horns. The identification has been doubted, it seems to me wrongly: see Blome, P., *Die figürliche Bildwelt Kretas* (1982) 75–76. In a Roman painting (**135**) Eros holds E.'s bull on a lead tied to its horn.

97. Bronze shield-band, «Argive-Corinthian». Athens, Nat. Mus. From Perachora. – Payne, H., *Perachora* I pl. 49 2–3 (see Kunze, *Schildbänder* 90–91, and *cf.* 37 no. 58; 48 no. 72 pl. 62). – Mid 6th cent. B.C. – E., in chiton, sitting upright on bull walking to l.

98.* Bronze ajouré handle-attachment for mirror. Reggio Calabria, Mus. Naz. From Locri. – *AA* 1921, 148 fig. 26; Oberländer, P., *Griech. Handspiegel* (1967) no. 300. – Early 4th cent. B.C. – E., in chiton, slipping from bull walking to l.

99.* Clay model for mould for metal vase-grip. Athens, Nat. Mus. 14973. From Crete. – Schefold, *SB* III 236 fig. 331. – About 370 B.C. – E., naked, floating beside bull over sea between dolphins.

100.* Bronze mirror-cover. Athens, Nat. Mus. St. 7422. From Eretria. – Züchner, *Klappspiegel* 88 no. 146 pl. 4. – Early 4th cent. B.C. – E., in thin chiton and himation, floating beside bull galloping l. over sea.

101. Bronze mirror-cover. U.S. private. – Schefold, *Meisterwerke* 92. 261–262 no. VII 345; Mitten, D. G./Doeringer, S. F., *Master Bronzes from the Classical World* (1968) no. 112. – About 340–330 B.C. – E., nearly naked, mantle blowing out behind, floating beside bull over sea to r.

102. Bronze mirror-cover. Cairo, Eg. Mus. J.E.6581. – From Egypt. – About 300 B.C. – Bull pawing ground to l.; E., almost naked, sitting, half reclining. Not known to A. B. Cook when he published two replicas (*Zeus* III 618 pl. 46 a. b): **a)** terracotta disc, then in his possession, said to be from a tomb at Hadra; **b)** relief on back of bronze handle-mirror. I take these to be forgeries after the Cairo mirror-cover **102**, which I take to be genuine.

103.* Plaster cast from metal vase-decoration. Hildesheim, Pel.-Mus. 1111. – Rubensohn, O., *Hellenistisches Silbergerät in antiken Gipsabgüssen* (1911) 15–16 no. 2 pl. 2; Reinsberg, C., *Studien zur hellenistischen Toreutik* (1980) 155–156. 321 no. 56 fig. 89. – 4th–3rd cent. B.C. (original). – E., naked, mantle held back in r. hand, floating beside bull galloping over sea to r.

104.* Clay mould from metal. Hildesheim, Pel.-Mus. 2079. – Roeder, G./Ippel, A., *Die Denkmäler des Pel.-Mus.* (1921) 152 no. 2079; Bühler 59 fig. 6; Zahn no. 112. – 3rd cent. B.C. (original). – E., naked, mantle in arc behind, on bull galloping to r.

Coins (select catalogue)

105.* EL stater, Cyzicus (Mysia), 2nd half of 5th cent. B.C. – Babelon, *Traité* II 2, no. 2674 pl. 174, 44; v. Fritze, H., *Nomisma* 7 (1912) pl. 3, 27. – Obv.: E., in chiton, hair tied behind, sitting holding horn of bull galloping l. over sea (tunny). Rev.: quadratum incusum.

106. (= Aphrodite **899b*** with bibl.) AR stater and tetrobol, Marion, Stasioikos I (2nd half of 5th cent. B.C.); AR stater, tetrobol, diobol and obol, Marion, Timochares (2nd half of 5th/early 4th cent. B.C.). – Babelon, *Traité* II pl. 135, 10–15; Schwabacher, W., *Nordisk Num. Årsskrift* 1947 (1949) 73–77 figs. 4–12; 92–97 nos. 5–154 pl. 1, 5. 6. 10. 11. 19. 22. 23. 26. 34. 38. 41. 49. 55. 66. 69. 77. 91. 132; Masson, O., *Les inscriptions chypriotes syllabiques* (1961) 183; Lacroix 55–59 pl. 7, 2. 3. – Rev.: E. holding horn of bull galloping r. or l. and floating beside it. Obv.: head of Apollo.

107.* AR stater, Gortyna, 5th cent. B.C. – *BMC* Crete 37, 3 pl. 9, 3; Svoronos, *Crète* pl. 12, 21–23. 26. 35; Babelon, *Traité* III pl. 252, 7–14. 23. 24; Le Rider pl. 11, 8–16; Kraay/Hirmer, *GrCoins* pl. 164, 537. 538. – Obv.: E. sitting on bull to r.; on most of the earlier versions, both arms extended, sometimes a dolphin under the bull. Rev.: lion head facing or Hermes head.

108. AR stater, Phaistos, 5th cent. B.C. – *BMC* Crete 61, 1 pl. 14, 14; Svoronos, *Crète* pl. 22, 34; Babelon, *Traité* III pl. 255, 1–3; Le Rider pl. 20, 19–24. – Obv.: as **107**, E. to l. Rev.: lion head.

109. AE, Knossos, late 3rd cent. B.C. – *BMC* Crete 22, 35–39 pl. 6, 1–3; Svoronos, *Crète* pl. 7, 8–14; Technau 91 fig. 11c. – Obv.: E., in chiton, mantle in arc over head, on bull to r. over sea. Rev.: labyrinth.

110.* AE, Sidon, c. 174–150, 72/71 and 39/38 B.C. – *BMC* Phoenicia 156, 92–96; 166, 143–144 pls. 21, 9–10; 22, 12; Technau 91 fig. 11b. – E., in chiton, mantle in arc behind, on bull galloping to l. See also **204**.

Glass relief

111. (Doubtful) Pendant. Athens, Nat. Mus. From Dendra. – Hampe, *Sagenbilder* 67–69 fig. 29; Nilsson, *GrRel*[4] I 332 n. 1 pl. 28, 7; Persson, A. W., *The Royal Tombs at Dendra near Midea* (1931) 65. 121–123 fig. 44; Technau 98–99 fig. 12. – About 1200 B.C. – E.(?), in «Minoan» skirt, *polos*, arms raised, seated on bull moving fast to r.

Figures in the round

112. (Doubtful) Figure-vase, Cretan. Herakleion, Mus. From Knossos. – *ArchRep* 1978/79, 55 and cover. – 7th cent. B.C. – «Bird-vase» with bull's head and female protome on back. Hardly a «representation» of E. on the bull, but the idea must be present.

Terracotta groups (select catalogue)

113.* Fr. Paestum, Mus. From Paestum. – *AA* 1956, 419–422 fig. 139. – Late 6th cent. B.C. – E., all upper part lost, in chiton, sitting frontal on bull to l.

114.* Boeotian. Paris, Louvre MNC 626 (C 33). – Mollard-Besques I pl. 62. – About 470–460 B.C. – E., in peplos, pointed cap, sitting frontal on bull standing to l.

115. Boeotian. Athens, Nat. Mus. 4743. From Tanagra. – Mid 5th cent. B.C. – Upper part lost; E., in chiton and himation, sitting upright on bull standing to l. Similar: Berlin, Staatl. Mus. 7587 (Winter, *Typen* I 163, 5) said to be from Tanagra; there the figure wears a *polos*, so perhaps «goddess on a bull» rather than E. (see above, under *Attic bf. vases*). Other similar types (without *polos*): Berlin, Staatl. Mus. 8493 (Winter, *Typen* I 163, 3); Dresden, Staatl. Kunstslg. Z.V. 1262 (Winter, *Typen* I 163, 4).

116.* Basel, Antikenmus. Kä 322. – Berger, E., *Kunstwerke der Antike* (Slg. R. Käppeli) (1963) no. C 4 fig.; Schefold, K., *Führer* ... (1966) 104 no. 132, 8. – 5th–4th cent. B.C. – Bull galloping to r.; E., in chiton, frontal, beginning to slip from sitting to floating position. Replicas: London, BM 821, from Boeotia (headless; Higgins, *BMTerracottas* I pl. 112); Madrid (Laumonier, A., *Cat. des terres cuites* [1921] no. 27 pl. 7, 2). Similar: Attic fr., London BM 720, from Cyrene (Higgins, *BMTerracottas* I pl. 93).

117. Berlin, Staatl. Mus. 7424. Said to be from Corinth. – Köster, A., *Die Griech. Terrakotten* (1926) pl. 73; Winter, *Typen* I 164, 5. – 4th cent. B.C. – Similar scheme to last, but E. half naked.

118.* Graeco-Babylonian. London, BM 91782. From Babylonia. – Lawrence, A. W., *Later Greek Sculpture* (1927) 71 pl. 105b. – 3rd–2nd cent. B.C. (or later? *cf.* **209**). – Bull walking to r., head frontal; E., half naked, mantle held over head in r. hand, stephane, sitting frontal.

Bronze statuary group

119. Once Taras, lost. By Pythagoras of Rhegium. – Cic. *Verr.* 4, 60, 135; Varro *l. l.* 5, 31; Tatianus *ad Gr.* p. 35 Schwartz (= Overbeck, *SQ* nos. 502–504). – Early to mid 5th cent. B.C. – E. sitting on bull.

ETRUSCAN AND ITALIC

Engraved bronze

120.* Mirror-back, Etruscan. Florence, Mus. Arch. 70801. From Tarquinia. – Gerhard, *EtrSp* V pl. 4; Comotti, A., *EAA* III 560 fig. 675; de Simone, *Entlehnungen* I 54. – 4th cent. B.C. – *Evru* (inscribed), in chiton, sitting on *ram* over sea to l. The name shows that the artist had E. in mind, but the mount that he confused her story with that of Helle and →Phrixos.

Gold relief

121. Bulla. Once Lucerne market. – *Ars Antiqua* 1, 1959, no. 137 pl. 65. – 4th cent. B.C. – E., in chiton, mantle in arc over head, on bull galloping to r.

Engraved gems (intaglios; direction given as on stone. See also **82**)

122. (Doubtful) Chalcedony scarab, Etruscan. Berlin (West), Staatl. Mus. FG 213. – *AGD* II no. 251 pl. 53. – Mid 5th cent. B.C. – Bull to l.; E.(?) naked, reclining on its back.

123. (Doubtful) Burnt cornelian scarab, Etruscan. Göttingen, Univ. G. 19. – *AGD* III no. 5 pl. 27. – Mid 4th cent. B.C. – Much as last, but to r.

124.* White paste, Italic. Göttingen, Univ. G. 406. – *AGD* III no. 45 pl. 32. – 2nd–1st cent. B.C. – Bull walking l.; E., in chiton, sitting frontal.

The Italic terracotta arulae, 4th cent. B.C., and later, with a relief of an naked girl floating by a bull to r., cannot represent E. since the figure is winged (Van Buren, E. D., *MAAR* 2, 1918, 29–31 pls. 19, 20; *cf.* *Cat. Roma Medio Repubblicana* [Mostra Roma 1973] no. 56 pl. 19).

ROMAN

Wall-paintings

(a) **125–128,** with companions; **125, 126,** quiet, on land.

125.* Naples, Mus. Naz. 111475. From Pompeii IX 5, 18. – Elia, *o. c.* **16,** no. 47 fig. 12; Schefold, *WP* 263–264. – About turn of eras. – E., half naked, sitting on bull standing to r.; three girls. Variants of this, about A.D. 50: **a)** Pompeii I 8, 8; Schefold, *WP* 37 (d); **b)** Pompeii VII Is. Occid. v. 15, destroyed; Helbig, *Wandgemälde* no. 123; Schefold, *WP* 208; five girls.

126. Pompeii VI 9, 6–7. – Helbig, *Wandgemälde* no. 130; Schefold, *WP* 116 (37). – Early 1st. cent. A.D. – Landscape, with E. on bull surrounded by Erotes.

127. Once Rome, Tomb of Nasonii, lost. – Bellori, G. P., *Le pitture antiche del Sepolcro dei Nasonii* (1680) 17; Reinach, *RépPeint* 12, 3 (reversed); *JdI* 25, 1910, Beil. 4, XVII (direction corrected). – Mid 1st cent. A.D. – Girls on shore watching E., half naked, mantle in arc over head, sitting on bull galloping over sea to l.

128. Once Rome, Domus Aurea, lost. – Drawing at Eton: *BSR* 7, 1914, 18 no. 18 pl. 5; Reinach, *RépPeint* 13, 4. – About A.D. 60. – Girls on shore watching E., half naked, mantle in arc over head, reclining on back of bull galloping over sea to r. in centre back.

129. Once Rome, Domus Aurea, lost. – Drawing at Windsor: *JdI* 28, 1913, 211 fig. 60. – About A.D. 60. – E., half naked, reclining on bull rearing to l.

(b) **130–142,** over sea; **130–139** to l.; **140–143** to r.

130. Pompeii IX 5, 14–16. – Schefold, *WP* 259 (a); Sogliano, A., *Le pitture ... 1867–79* (1879) 81. – About A.D. 70. – E., half naked, mantle in arc behind, sitting on back of swimming bull; dolphins, ship.

131. Pompeii IX 8, 3 and 6. – Schefold, *WP* 280 (17); Sogliano, *o. c.* **130,** 82. – About A.D. 70. – E., in chiton, mantle in arc behind, hanging at bull's side.

132. Pompeii VII 9, 63. – Helbig, *Wandgemälde* no. 127; *Mus. Borbonico* III 19, 1; Reinach, *RépPeint* 14, 6; Schefold, *WP* 198. – About A.D. 70. – E., naked, mantle trailing from hand, hanging beside bull. Similar pieces of same date: **a)** Pompeii V 4, 3–5; *RM* 16, 1901, 354 no. 21; Schefold, *WP* 83–84. **b)** II 2, 2–5; Schefold, *WP* 50 (a); Spinazzola, *Pompei* I 376 fig. 423. **c)** VII 4, 62; Niccolini, F., *Le case ... disegnate* (1854–96) III 2, pl. 5; Schefold, *WP* 188. **d)** VI 8, 3; Helbig, *Wandgemälde* no. 129; *Mus. Borbonico* I pl. A;



Europe I 136

Schefold, *WP* 104. **e)** VII 15 (Montenegro excavation). **f)** IX 5a, 2–3.

133. Pompeii V 4, 11. – *NotSc* 1901, 167 fig. 19; Schefold, *WP* 87 (v). – About A.D. 70. – Similar to **132,** but the heads approaching as though about to kiss.

134. Pompeii VI 11, 10. – Helbig, *Wandgemälde* no. 125; Schefold, *WP* 126 (6). – About A.D. 70. – Similar to **133,** but with *ketos.*

135. Pompeii VIII 4, 4. – Helbig, *Wandgemälde* no. 128; Overbeck, J., *Atlas der griech. Kunstmythologie* (1872–87) pl. 7, 5; Reinach, *RépPeint* 14, 4; Schefold, *WP* 224 (27). – About A.D. 70. – E., back view, naked, mantle trailing over arm and leg, hanging beside bull about to kiss; Eros above, with goad and holding bull on lead.

136.• Pompeii VI 2, 4. – Helbig, *Wandgemälde* no. 124; Overbeck, *o. c.* **135,** pl. 7, 6; Reinach, *RépPeint* 13, 3; Schefold, *WP* 93 (32). – About A.D. 70. – Lower part lost; similar to last, but E. almost completely clear of bull, mantle in arc behind; Eros above at back (without lead or goad).

137. Stabiae, House of Europa, *in situ.* – Elia, O., *Pitt. di Stabiae* (1957) pl. 23; Zahn no. 275. – Early 1st cent. A.D. – E., with mantle, on swimming bull.

138. Herculaneum, Samnite House. – Maiuri, A., *Ercolano 1927–1958* (1958) 204–205 fig. 160. – Mid 1st cent. A.D. – E., back view, naked, hanging at bull's side kissing.

139. Pompeii I 10, 4. – Maiuri, A., *Casa del Menandro* (1933) 56; Schefold, *WP* 40, 8. – About A.D. 70. – Much ruined; with Eros.

140.• Pompeii VIII 2, 38–39. – *RM* 2, 1887, 115 no. 3; Schefold, *WP* 217 (c). – About A.D. 70. – E., naked, r. hand back trailing mantle, hanging at bull's side, kissing.

141. Pompeii VI 16, 28. – *NotSc* 1908, 279; Schefold, *WP* 159 (I). – About A.D. 70. – E., naked, mantle in arc over head, reclining on bull's back.

142.* Pompeii V 5, 3. – *NotSc* 1899, 351 fig. 11; Schefold, *WP* 89 (d). – About A.D. 70. – Details obscure: E. on bull, followed by two Nereids on sea-creatures.

143. (Doubtful) Once Rome, Domus Aurea, lost. – Turnbull, G., *Ancient Painting* (1740) pl. 11; Reinach, *RépPeint* 11, 4. – About A.D. 60. – Tondo from ceiling: E.(?) in chiton, mantle blown out behind, astride bull. Other tondi from same ceiling (Turnbull, *o. c.* pls. 12–14; Reinach, *RépPeint* 40, 2. 3; 211, 4) showed girls riding other creatures: two half naked, on sea-horse to r. and dolphins to l., Nereids; and one in chiton, holding a vessel, on ram to l. Possibly E. and Helle, each accompanied by a Nereid?

Mosaics

(For the arrangement of this section I am indebted to the observations of Mrs. O. Wattel.)

(a) Preliminaries: E. seated on bull

144.* Tunis, Bardo. From Oudna (Uthina). – Gauckler, P./de la Blanchère, M. R., *Cat. Mus. Alaoui* (1897) A 125 pl. 7; *InvMos* II 350 pl.; Reinach, *RépPeint* 13, 5; Dunbabin, *Mosaics* 39. 265. – 2nd/3rd cent. A.D. – Bull kneeling; E., back view, half naked, sitting on its back to garland it; two girls; Eros above with thunderbolt.

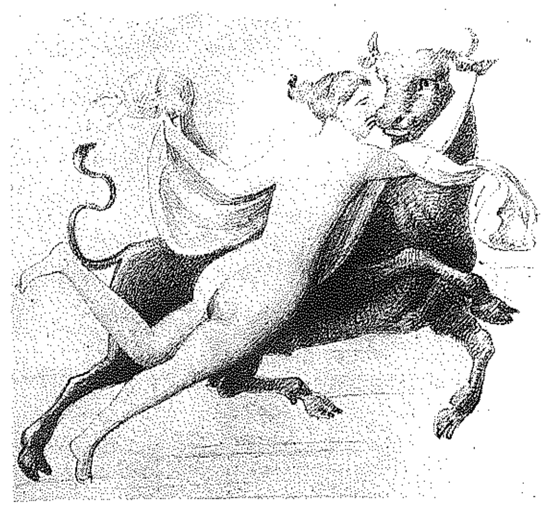
145.* Somerdale (near Bristol), Mus. From Keynsham, Somerset. – Toynbee, *o. c.* **15,** 240–241 pl. 57b. – 4th cent. A.D. – Bull lying down; E., frontal, half naked, sitting on its back.

(b) The rape and departure from land

146.* Madrid, Mus. Arch. (formerly Cordova, private). From Fernan Nuñes. – *Rev. de archivos, bibliotecas y museos* 1909, pl. 9; Reinach, *RépPeint* 14, 5; Zahn no. 259 pl. 26, 1. – 4th cent. A.D. – E., naked, frontal, sitting on bull walking; on l. two girls, on r. Eros.

147. Merida, Mus. From Merida. – Blanco Freijeiro, A., *Mosaicos romanos de Merida* (1978) 28 no. 4 pls. 5. 99. – 3rd–4th cent. A.D. – E., half naked, mantle in arc above.

148. (= Agenor I 5* with bibl.) Oldenburg, Schloßmus. From Palestrina. – 1st cent. A.D. – E., back view, nearly naked, sitting on bull; on shore, two Nymphs, and five girls running to bearded man with mantle and staff who must be E.'s father.



Europe I 140

149. Once Rome, lost – Ciampini, G., *Vetera Monumenta* (1690) I 34; Reinach, *RépPeint* 14, 2. – 1st cent. A.D. – E., back view, naked, mantle in arc behind, half reclining on bull; land in foreground.

150. Once Naix-aux-Forges, lost. – Stern, H., *RecMosGaule* I 2 (1960) no. 243B pl. 43; Zahn no. 250. – 2nd–3rd cent. A.D. – E., half naked, holding flower-spray, on garlanded bull.

(c) The voyage: E. alone, naked on **151–154,** dressed on **155–158**

151.* Salzburg, Mus. Carolino Augusteum. From Chiemersdorf. – Jahn pl. 8c, before restoration (E.'s head lost); Reger, N., *Salzburg in röm. Zeit* 215 no. 116 (restored as octagon); Jobst, W., *Röm. Mosaiken in Salzburg* (1982) 18 pls. 1–2; Zahn no. 255. – Beginning of 3rd cent. a. D. – E., frontal, half naked, sitting on very small bull which turns its head frontal.

152. Kavalla, Mus. From Amphipolis. – *BCH* 89, 1965, 823 fig. 15; Waywell, S. E., *AJA* 83, 1979, 294 no. 1. – 4th cent. A.D. – E., naked, mantle in arc over head, sitting on swimming bull.

153. Once London, Broad Street, lost. – Merrifield, R., *The Roman City of London* (1965) no. 332 pl. 64. – About A.D. 300. – E., frontal, nearly naked, mantle in arc over head, sitting; sea not indicated.

154. Seville, Coll. Lebrija. – Melida, J. R., *Arqueología Española* (1942) pl. 28. – 3rd cent. A.D. – E., naked slipping from swimming bull.

155.* Rhodes, Arch. Mus., garden. From Rhodes. – *ArchDelt* 22, 1967, Chron. 2, 532–533 pl. 388; *BCH* 94, 1970, 1136 fig. 542. – 4th cent. A.D. – E., with nimbus, frontal, in chiton, mantle floating behind, sitting on swimming bull.

156. Corinth, Villa N-W of city, *in situ.* – Shear, T. L., *Corinth* V (1930) 19–28 pl. 1, 3–5. 7–10; Waywell, *o. c.* **152,** 297 no. 17 pl. 47 fig. 17. – About A.D. 200. – Much lost; E., in chiton, mantle in arc in front, sitting.

157. Beirut, Nat. Mus. From Byblos. – Chehab, M., *BullMusBeyrouth* 14, 1958, 16 pl. 5. – 3rd/4th cent. A.D. – E., in chiton, mantle in arc over head, half reclining on bull which turns its head; sea not indicated.

158. Baltimore, Walters Art Gall. 37.129. From Daphne (Antioch). – Levi, *Antioch* 169 pl. 35 a. b. – 3rd cent. A.D. – Lower part lost; E., in chiton baring one breast, mantle in arc over head, sitting.

(d) The voyage: E. with marine thiasos. With Eros on **159–164,** in procession of deities on **165–168**

159. Sparta, Mus., once Property of Mourabas. – *AZ* 39, 1881, 127–132 pl. 6; Reinach, *RépPeint* 13, 2; Waywell, *o. c.* **152,** 302 no. 40 pl. 51 fig. 41. – About A.D. 300. – E., frontal, nearly naked, sitting; mantle held in arc over head by two Erotes.

160.* Ancona, Mus. Naz. 4867. From Fossombrone. – Zahn no. 262 pl. 28, 2; *BollArte* 19, 1983, 94 no. 15 pls. 94. 95. – 4th cent. A.D. – E., half naked, mantle in arc over head, seated on bull.

161. Kos, Mus. From Kos. – *BollArte* 35, 1950, 236 fig. 64. – 1st half 3rd cent. A.D. – E., naked, floating beside bull galloping over sea; dolphin, wingless Eros in front with torch.

162.* Lullingstone (Kent), *in situ.* – Toynbee, *o. c.* **15,** 262–264 pl. 60a. – About A.D. 330. – Apsidal: E., frontal, nearly naked, mantle in arc over head, sitting; Eros in front; another behind holding bull's tail.

163. Algiers, Nat. Mus. From Mrikeb-Thala (Macomades). – *InvMos* III 211 pl.; Lassus, J., *Réflexions sur la technique de la mosaïque* (1957) 27 fig. 33; Dunbabin, *Mosaics* 30. 44. 265. – 3rd quarter of 4th cent. A.D. – E., naked, mantle in arc over head, astride bull and bending to kiss its lifted muzzle.

164.* Djemila, Mus. From Djemila. – Blanchard-Lemée, M., *Maisons à mosaïques du quartier central de Djemila (Cuicul)* (1975) 129–151 pls. 35–37; Dunbabin, *Mosaics* 44. 256. – About A.D. 400. – E., frontal, nearly naked, mantle in arc over head, sitting and offering bull, which turns its head, basket of flowers; Eros in front with flower-basket, another behind (bull's tail over his shoulders) with wreath; dolphins, fish, rocks.

165. Detskoje Sselo (Tsarskoje Sselo, Russia). From Rome (?). – Korsunska, S., *JdI* 43, 1928, 360–367 fig. 1 pl. 12. – 2nd cent. A.D. – Black and white: E., nearly naked, mantle in arc over head, floating by bull, Eros, dolphin; Tritons in four corners.

166.* Copenhagen, Glypt. 890. – Jahn 47 (as Rome, Casali); *Billedtavler* (1907) pl. 28 no. 390; Poulsen, *CatNyCarlsbergGlypt* no. 390. – 1st cent. A.D. – Tondo: E., frontal, half naked, mantle in arc over head, sitting leaning on neck of bull which turns its head as it swims.

167. Naxos, Mus. From Naxos. – 4th cent. A.D. – E., half naked, reclining on bull over sea (dolphins).

168. (Doubtful) Aquileia, Mus. Naz. From Aquileia. – Jahn pl. 10; Fasiolo, G., *Mosaici d'Aquileia* (1915) pl. 1, 2; Brusin, G., *Aquileia* (1929) 111–113 no. 56 figs. 65. 66 (more fragmentary than in earlier [restored?] pictures); Bertacchi, L., *Da Aquileia a Venezia* (1980) 155 fig. 22. – 1st cent. A.D. – E. (?), naked,

frontal, sitting on sea-bull (fish-tail); Eros flying ahead with torch and garland; Triton and dolphin in foreground. If E., the sea-bull is unique; rather, Venus Marina (Brusin) or Nereid or Thetis?

Stucco relief

169. Rome, Domus Aurea, remains *in situ*. – *JdI* 28, 1913, pl. 19 (phot.); old drawings and engravings (*ibid.* 206 ff. figs. 56. 60. 62; Rizzo, *PER* pl. 29) give varied renderings of the design. – Mid 1st cent. A. D. – E., in chiton and himation, sitting on bull rearing to l.

Stone reliefs

170.* Limestone fr. Padua, Mus. From Legnaro (Padua). – Ghedini, F., *Sculture greche e romane del Mus. Civ. di Padova* (1980) no. 29. – 1st cent. B. C./A. D. – Very small: E., sitting frontal, mantle in arc over head, on bull to l.

171. Marble fr. Capri, San Michele. – *OpuscRom* 5, 1964, 1, 19, 37. – 1st–2nd cent. A. D. – E., in chiton, flowers in lap of himation, sitting on bull swimming r. to shore with fruit-trees (Crete).

172. Marble. Vatican, formerly Lateran. – Benndorf, O./Schöne, R., *Die ant. Bildwerke des Lateranensischen Mus.* (1867) no. 531 pl. 12, 2. – 2nd–3rd cent. A. D. – E., in chiton, mantle in arc over head, sitting frontal and holding horn of bull over sea to l.

173. Limestone, fr. Once Orléans, destroyed. From Orléans. – Espérandieu, *Recueil* IV 2969. – 2nd–3rd cent. A. D.? – E. (fr.), naked, sitting on swimming bull, direction not given.

174. Limestone. Celje (Celeia, Noricum; Yugoslavia). From Šempeter near Celje, Roman cemetery. – *FA* 7, 1952, no. 4916; Klemenc, J., in *Tkalčičev Zbornik* II (1958) 17–21 fig.; Bühler 65. 70–71. – 1st-3rd cent. A. D. – In tomb of Prisciani: E., half naked, holding mantle; direction not given.

175. Rome, Palatine. – Brommer, *Denkmälerlisten* III 119, 12; Bühler 71–72. – 1st–3rd cent. A. D. – E., half naked, holding mantle; direction not given.

176. Zagreb (?), Arch. Mus. From Viminacium. – *Vjesnik Hrvatskog Arheološkog Društva* (Zagreb) 1, 1895, 1–13; Brommer, *Denkmälerlisten* III 119, 15; Bühler 70–71. – 1st–3rd cent. A. D. – E., half naked, holding mantle, direction not given.

I have no details of: Konya, from Koyonoglu; Brommer, *Denkmälerlisten* III 119, 7.

177. Limestone. Cairo, Mus. Copte. From Rodah. – Drioton, E., *Les sculptures du Nilomètre de Rodah* (1942) 4–8 no. 1 fig. – Mid 5th cent. A. D. («pre-Coptic»). – Tympanon of niche: E., naked, astride bull galloping to r.

178. Limestone. Cairo, Mus. Copte ME 26.6.20.3. From Ahnas el Medina. – Monneret de Villard, U., *Le sculture ad Ahnas* (1923) 32 no. 77; 45–46 fig. 11. – 1st half 5th cent. A. D. («pre-Coptic») – Capital: E., on bull, naked, frontal, mantle in arc over head; to r.

Engraved gems

(a) intaglios (select catalogue; direction given as on stone)

179.* White paste. Aquileia, Mus. Naz. 27620. – Sena Chiesa, *GA* no. 711 pl. 36. – 1st cent. A. D. – E., frontal, half naked, mantle in arc over head, sitting upright on bull walking to r. Very common type in 1st–2nd cent. A. D., to r. or l. with trivial variations: e. g., Berlin, Staatl. Mus. FG 1730, 2475, 4145; Göttingen, Univ.G 405 (*AGD* III no. 273 pl. 52); Munich, Münzslg. A 852–854 (*AGD* I 3 nos. 3220–3222 pl. 310).

180.* White paste. Munich, Münzslg. A 855. – *AGD* I 3 no. 3223 pl. 310. – 2nd cent. A. D. – As **179**, but without mantle.

181.* Violet paste. Vienna, Kunsthist. Mus. XI B 170. – *AGOe* II no. 706 pl. 21. – 1st cent. A. D. – As **179**, but bull's head lifted.

182.* Sardonyx. London, BM 1282. – Walters, *BMGems* pl. 18. – 1st–2nd cent. A. D. – E. frontal, naked, mantle in arc over head, on bull galloping over sea to l. Similar: e. g. London, BM 2726.

183. White paste. London, BM 2725. – Furtwängler, *AG* pl. 37, 5; Walters, *BMGems* pl. 30. – 1st–2nd cent. A. D. – E., in transparent chiton (visible only by feet), floating beside bull galloping over sea to r. Popular type: replicas, e. g. Berlin, Staatl. Mus. FG 3076; Munich, Münzslg. (*AGD* I 3 no. 3224 pl. 310); New York, MMA 17.194.47 (Richter, *MetrMusGems* no. 426 pl. 53); once Southesk Coll. (*Cat.* [1908] I 71–72 no. E 28 pl. 6). Identical, but to l.: Berlin, Staatl. Mus. FG 4146; Geneva, Mus. MF 1575 (Furtwängler, *AG* pl. 37, 5); Hanover, Kestner-Mus. K 870 (*AGD* IV no 945 pl. 124); Vienna, Kunsthist.Mus. IX B 294 (*AGOe* I no. 294 pl. 51).

184.* Sardonyx. Vienna, Kunsthist. Mus. IX B 1561. – *AGOe* II no. 1085 pl. 82. – 1st cent. A. D. – E., naked astride bull galloping to l.

(b) cameos

185.* Onyx (two layers). Baltimore, Walters Art Gall. 42.135. – Furtwängler, *AG* pl. 57, 22. – 1st–2nd cent. A. D. – Unfinished: E., frontal, half naked, mantle in arc behind, sitting on bull galloping over sea to l.

186.* Chalcedony. Copenhagen, Thorv. Mus. I 2001. – Fossing, *ThorvGems* no. 1916 pl. 22. – 1st–2nd cent. A. D. – E., in chiton baring one breast, mantle in arc over head, sitting on bull swimming to l.

187.* Onyx fr. London, BM 3425. – Walters, *BMGems* pl. 33. – 1st–2nd cent. A. D. – E., naked, mantle in arc over head, floating beside bull to r.

188.* Agate (two layers). Paris, Cab. Méd. – Richter, *EngrGemsRom* no. 261. – 1st–2nd cent. A. D. – E., in chiton, mantle in tight arc behind, lying on her front on back of bull swimming to r.

Clay reliefs

Vases

Oswald, F., *Index of Figure-types on Terra Sigillata* pl. 4, illustrates three basic types of E. (**189–191**):

189.• Oswald 62. – 1st to early 2nd cent. A. D. – E. in chiton baring one breast, mantle in arc over head, sitting frontal on bull walking to l.

190.• Oswald 64. – 2nd half of 2nd cent. A. D. – Similar, but no mantle; to r.



Europe I 189



Europe I 190



Europe I 191

191.• Oswald 63. – Late 2nd cent. A. D. – E., naked, no mantle, reclining on back of bull swimming to r.

192. (Doubtful) Relief-vase fr. Alexandria, Greco-Roman Mus. 2240. From Egypt. – 2nd cent. A. D. – E. (?), frontal, half naked, long staff with obscure finial (sceptre?, thyrsos?, torch?) in l. hand against shoulder, sitting on bull galloping to r. If E., the staff, whatever its nature, is unique.

Lamps (select catalogue)

193. Brugg, Vindonissa Mus. From Vindonissa. – Leibundgut, A., *Die röm. Lampen in der Schweiz* (1977) no. 22 pl. 25. – 1st–2nd cent. A. D. – E., frontal, in chiton, mantle in arc over head, sitting on bull walking to l. The design in this careful form is found on lamps of the early empire, and in coarsened versions later (Leibundgut).

194. Alexandria, Greco-Roman Mus. 5047. – 1st–2nd cent. A. D. – Two spouts; high handle with bust of Sarapis; E., frontal, naked, mantle in arc over head, sitting on bull galloping to l. Very common type from 1st to 3rd cent. A. D., especially on lamps of this form from Egypt (e. g. Alexandria, Gr.-Rom. Mus. 5388, 8976; Cairo, Eg. Mus. 26362, 26374; Ann Arbor, Kelsey Mus. 22260), but also on other forms (e. g. Alexandria, Gr.-Rom. Mus. 21372; Ann Arbor 22279).

195. London, BM 1925.11–20.29. – Bailey, D. M., *Greek and Roman Pottery Lamps* (1963) pl. 12a. – 2nd–3rd cent. A. D. – E., frontal, in chiton, mantle in tight arc behind, sitting on bull galloping to l.

196.* Copenhagen, Nat. Mus. ABc 385. From Mysia or Aquilaria. – 2nd cent. A. D. – E., frontal, in chiton, mantle in arc over head, sitting on bull galloping to r. Another: Copenhagen, Nat. Mus. ABc 387.

Bronze reliefs

197.* Mirror-back (traces of gilding). Oxford, Ashm. Mus. 1971.822. – Haynes, S., *Burlington Magazine* 108, 1966, 603–604 fig. 10. – 1st half of 1st cent. A. D. – E., frontal, in chiton, mantle in arc over head, sitting on bull walking to l.; tree behind, torch leaning in front; sea in exergue.

198.* Ajouré relief (attachment). Aquileia, Mus. Naz. – Jahn pl. 3c; Zahn no. 300 pl. 30, 2. – 2nd–3rd cent. A. D. – E., in chiton baring on breast, sitting frontal holding horn and tail of bull walking to l.

199.* Disc (attachment of furniture?). England, private. – 3rd–4th cent. A. D. – E., frontal, naked, slipping from bull galloping over sea to l.

200. Lamp-handle. Vatican 15633. – Helbig[4] I no. 285. – 3rd–4th cent. A. D. – Upper part missing; E., sitting frontal on bull to r., holding horn in l. and end of mantle (over head) in r.

Coins (select catalogue)

201.* AE, Castulo (Spain), 1st cent. B. C. – *SNG* Copenhagen 223–224. – E., mantle in arc over head, sitting frontal on bull running r., holding mantle in r. and horn of bull in l.

202. AR denarius (Senatus), L. Vol… L. f. Strab.,

about 81 B.C. – Crawford, *RRC* 391, 377 (pl. 48). – Obv.: head of Jupiter. Rev.: E., in chiton, mantle in arc over head, seated frontal on bull charging to l. In field, thunderbolt and ivy-leaf.

202a) AR denarius, L. Valerius Acisculus, 45 B.C. – Crawford, *RRC* 483, 474 pl. 56. – Obv.: head of Apollo. Rev.: E., in chiton, mantle in arc over head, sitting frontal on bull walking to r. This denarius has been restituted under Trajan, see *BMC* Emp III 141, 34 pl. 23, 7.

203. AE, Crete (Koinon), Trajan (A.D. 98–117). – Svoronos, *Crète* pl. 34, 14. – Rev.: E., mantle flying, on bull to r.

204.* AE, Sidon, 1st–2nd cent. A.D., also later examples. – *BMC* Phoenicia 166, 143–144; 169–170, 163–167 pl. 22, 12. 18; Cook, *Zeus* I 539 fig. 11. – E., frontal, half naked, mantle in arc over head, sitting on bull galloping to l. (as **110**), later to r. Similar types, 2nd–3rd cent. A.D.: Byzantium, Septimius Severus, Caracalla, Schönert-Geiss, E., *Die Münzprägung von Byzantion* II (1977) pl. 80, 1509; 81, 1521; Hadrianopolis (Thrace, → Artemis **705**) and Seleucia ad Calycadnum (Cilicia, Imhoof-Blumer, *KlM* II 483, 10 pl. 18, 20).

Ivory relief

205.* Furniture attachment. Baltimore, Walters Art Gall. 71.593. – Zwirn, S. R., in Weitzmann, *Spirituality* no. 147 fig. – 1st–2nd cent. A.D. (Zwirn: 4th–5th cent. A.D.). – E., frontal, half naked, mantle in arc over head, sitting on bull lying to r.

Figures in the round

Marble groups

206.* Marble statue. London, BM 1535. From Gortyna (Roman theatre). – Smith, *BMSculpture* III pl. 1. – 1st–2nd cent. A.D. – E., head and arms lost, frontal, in chiton, sitting upright on bull to l., forelegs (lost) raised, chest supported on dolphin, head turned frontal.

207. Marble fr. Aphrodisias. From Aphrodisias. – *FA* 23, 1968, 3889. – 2nd cent. A.D.? – Particoloured marble: bull and lower part of E. (draped), blue; upper part of E. (naked), white; no other details given.

207a) Marble statuette. Izmir, Arch. Mus. – 2nd cent. A.D.? – Draped legs of E. sitting on torso of bull to r. (head turned frontal?).

208. (Doubtful) Marble statuette. Vatican. – Jahn pl. 3a; Amelung, *SkulptVatMus* II 339–340 no. 130 pl. 33. – 1st–2nd cent. A.D. – Upper part modern; bull to l. on waves; E.(?), in chiton, himation knotted round hips, kneeling on its back as though subduing it. Seems a confusion of E. (waves) and Nike or Artemis subduing a bull.

Terracotta statuettes

209. Fr. Cairo, Eg. Mus. JE 26111. From Egypt. – 1st cent. A.D. (or earlier; *cf.* **118**). – E. (head and feet lost), frontal, in chiton, mantle over knees and apparently brought up over head, sitting on bull (legs lost) walking to r. Similar: frr. Paris, Louvre, from Tarsus, Besques III D 2333. 2334; perhaps also, fr. Berlin, Staatl. Mus. 6806, from Crete, Jahn pl. 3b, with false head; Winter, *Typen* I 164, 6.

Bronze statuettes

210.* Paris, Cab. Méd. 32. – Babelon/Blanchet, *BiblNatBronzes* no. 32; *RA* 1943, 136, fig. 2. – 1st or 2nd cent. A.D. – E., half naked, on bull walking to r.

A similar piece (E. in chiton, bull walking) from Merida, Lazaro Coll., *RA* 1943, 134 fig. 1.

211. Once Paris, de Clercq. From Tortosa. – de Ridder, A., *Coll. de Clercq* III (1905) no. 487 pl. 59. – 4th cent. A.D.? – Group forming handle of lamp on tall stand: E., naked, mantle in arc over head, frontal, legs stuck out in front, on bull galloping to r. «Curieux style barbare», as de Ridder notes.

212. United States, private. – Mitten/Doeringer, *o.c.* **101**, no. 316. – 5th–6th cent. A.D. (Coptic). – E., frontal, naked, sitting upright, legs crossed, mantle in arc over head, holding horn and tail of bull galloping to r., head turned frontal.

Lead figurine

213.* Vienna, Kunsthist. Mus. VI 120. – Zahn no. 302 pl. 30, 3. – 3rd or 4th cent. A.D. – E., in chiton, on bull walking to l.

IV. Europe without bull: various contexts

GREEK

Attic bf. vase

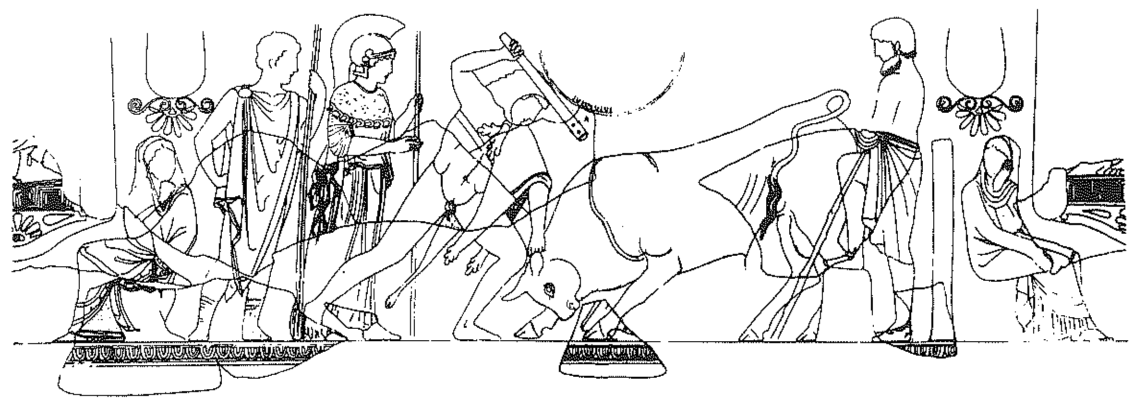
214. (= Eos **327*** with bibl.) (Doubtful) Amphora (type B). Vatican 350. From Vulci. – *ABV* 140, 1: P. of Vatican Mourner; *Para* 58; *Add* 16; Beazley, *Dev* pl. 33; Simon/Hirmer, *Vasen* pl. 77. – About 540–530 B.C. – Woman mourning dead warrior (E. and → Sarpedon?, Simon).

Attic rf. vases

215. Cup. London, BM E 12. From Vulci. – ARV^2 126, 24: Nikosthenes P.; Robert, C., *Thanatos* (1879) 9–18; Pfuhl, *MuZ* fig. 345; Robertson, M., *ClQ* 19, 1969, 217–218; v. Bothmer, D., in Hyatt, S. L., *The Greek Vase* (1981) 73 fig. 75. – About 500 B.C. – Iris directing → Hypnos and → Thanatos as they deposit Sarpedon's body in Lycia; E. receiving it.

216. (Doubtful) Huge mug (fr.). Port Sunlight, Lady Lever Art Gall. 5060. – v. Bothmer, *o.c.* **215**, 78 fig. 83 (A, heavily restored); Robertson 2 (forthcoming; cleaned). – About 425 B.C. – *A:* Hypnos and Thanatos depositing Sarpedon's body in presence of Lycian elders; *B:* largely lost, includes mourning woman who may be E.

217.• (Doubtful) Louterion, frr. Athens, Agora P 12641. From Athens. – ARV^2 1043 top: Group of Polygnotos, near the Curti P. and also near the Peleus P.; Callipolitis-Feytmans, D., *Les «louteria» attiques* (1965) 35–36; Shefton, B.B., *Hesperia* 31, 1962, 330–368 pls. 105a–d; 106 figs. 1–2; Vollkommer, *o.c.* **1**, 153 figs. 2a–b. – About 440 B.C. – → Herakles subduing the Cretan bull in presence of → Iolaos, → Athena and → Minos; under each handle a seated woman, one of whom may be E. (see Commentary).



Europe I 217

218.* (= Hephaistos **220** with further refs. [side A]) Calyx-krater. Adolphseck 77. From Sicily. – ARV^2 1346, 1: Kekrops P.; *Para* 482; *Add* 183; *CVA* pls. 47. 48; Robertson 1, 1–3 pl. 1a; *idem, HGA* 193 pl. 60c; Vollkommer, *o.c.* **1**, 153 figs. 5a–b. – About 400 B.C. – Herakles subduing Cretan bull in presence of Apollo, Athena, Nike and E. (as in statue, **1**).

219.* (Doubtful) Calyx-krater. Leningrad, Hermitage Б 2680. – ARV^2 1337, 5: near Pronomos P.; Moret, J.-M., *RA* 1982, 114–115 fig. 3; Vollkommer, *o.c.* **1**, 153 figs. 4a–c. – About 400 B.C. – Herakles subduing the Cretan bull; deities above; seated woman behind Herakles, with sceptre, may be E. (see Commentary).

220.* (= Argonautai **15** with bibl., = Boreadai **25**) (Doubtful) Volute-krater. Ruvo, Mus. Jatta 1501. From Ruvo. – ARV^2 1338, 1: Talos P.; *Para* 481; *Add* 183; Sichtermann, *SlgJatta* pls. 1. 28. – About 400 B.C. – Death of → Talos (I); the woman running away to the r. may be E. (see Commentary).

A mid 4th cent. Attic chous on the London market shows a half-naked woman reclining on an animal-skin in a cave, looking r. over her shoulder at a bearded man who sits on his cloak outside the cave on r., looking over his shoulder at her; outside the cave on l. and looking towards it, standing youth, hand raised to pilos, and seated woman. It has been suggested that the scene shows E. in the Idaean cave, the bearded figure being Zeus; but the others are hard to account for and the interpretation is unlikely to be right.

South Italian rf. vase

221. Bell-krater, Apulian New York, MMA 16.140. – *RVAp* I 164, 1: Sarpedon P.; Kossatz, *Dramen* pl. 8, 1; Picard (doubting if E.); Trendall/Webster, *Illustrations* III 1, 17. – About 380 B.C. – E., in tiara and rich costume, enthroned with attendants, receiving body of Sarpedon borne through air by Hypnos and Thanatos.

222. (Back of **221**; = Aphrodite **1324** with bibl., = Eros **1015**, = Hephaistos **10**) (Doubtful). – Kossatz, *Dramen* pl. 7, 2; Picard; Trendall/Webster, *l.c.* **221**, with n. 35; Robertson 2 (forthcoming). – Zeus enthroned with Hera, who turns away to talk with winged boy (Hypnos?), beyond whom a woman; in front of Zeus, E.(?), in tiara under veil, rich costume; background, armour and tiara: E. pleading with Zeus for Sarpedon's life? (Picard).

Panel painting

223. Once Rome, Portico of Pompey, lost. By Antiphilos of Egypt. – Plin. *nat.* 35, 114 (Overbeck, *SQ* no. 1943). – About 300 B.C. – Kadmos and E.

ROMAN

Painting

224.* (Doubtful) Naples, Mus. Naz. 8834. From Stabiae. – Helbig, *Wandgemälde* no. 1856; Elia, *o.c.* **16**, no. 257 fig. 32; Schefold, K., *La peinture pompéienne* (1972) 165–166 pl. 30; *idem, SB* III 239. – Mid 1st cent. A.D. (after 3rd cent. B.C. original). – E.(?) with basket, gathering flowers (Schefold).

Marble relief

225.* (= Athena/Minerva **406** with bibl.) Sarcophagus, Roman. Cliveden. – *SarkRel* III 3 no. 430 pl. 135; *JHS* 20, 1900, 86–96; Harrison 139–140 pl. 33a. b. – 3rd cent. A.D. – Theseus in Crete; r. end: Minos, with body of Minotaur; E. (as in statue **1**) standing by.

V. Zeus and bull without Europe

ROMAN

Wall-painting

226. Fr. Pompeii I 10, 4. – Maiuri, *o.c.* **139**. 132–134 fig. 62, 10–11; Schefold, *WP* 44 (a). – About A.D. 70. – Set of mythological caricatures; loves of Zeus: heads of Zeus and bull (Zeus despatching the bull for E.).

COMMENTARY

Name inscribed on **1a. 10. 20. 27. 74** and **120** (*Evru*). Far the most frequent rendering of E., from be-

ginning to end, shows her riding the bull; but not all girls on bulls are E. The problem of some late Attic bf. vases is discussed in the Catalogue (**27–33**). Other 6th–7th cent. pieces (e.g. the Cretan helmet, **96**) have been questioned, I think wrongly; also some 5th–4th cent. intaglios: **82** (Greek); **122. 123** (Etruscan). On these gems the girl reclines on the bull's back (clothed in the first, naked in the others), as she does (clothed) on a bf. vase of uncertain origin (**25**); *cf.* also a Roman cameo (**188**) where she lies (clothed) flat on her front on the bull's back. On **25** and **188** E. is surely meant; and on **82,** where sea is indicated, there is no reason to question the identification, but a doubt remains with the two Etruscan gems. A goddess with a torch in either hand, who rides a bull on the tetradrachm of the first district of Macedonia (158–150 B.C.), is certainly Artemis Tauropolos (→ Artemis **703*,** Technau 91 fig. 11e); and a figure holding corn-ears and seated on a sitting bull on an Augustan silver vessel from Provence (Walters, *BMSilverPlate* no. 174 pls. 10. 11; Technau fig. 13) is a personification of Summer. Whether the woman riding a bull on a Mycenaean glass pendant (**111**) can properly be called E. must remain in doubt: the *polos* points rather to the «goddess on a bull»; but she may be claimed as ancestress by any Greek bull-rider. I have catalogued representations where the identification as E. seems defensible, noting where there are more or less strong grounds for doubt.

In all Greek and most Roman representations of E. riding the bull she sits side-saddle. Of the four late exceptions the girl in the earliest (lost Neronic wall-painting, **143**), who is not quite certainly E., is clothed; in the others she is naked: nearly contemporary intaglio (**184**); 4th cent. A.D. North African mosaic (**163**); 5th cent. A.D. Coptic relief (**177**). The combination of nudity, the straddling posture and the passionate kiss makes **163** the most frankly erotic in intention of all the renderings of this subject. There are two main types of side-saddle rider. The reliefs on the Cretan helmet (**96;** later 7th cent. B.C.) show her dressed, sitting upright on a quietly walking bull. This type is found also in the mid 6th cent. «Argive-Corinthian» shield-band (**97**) and the slightly later Assos metope (**80**); and from the 6th to mid 5th cent. on Attic bf. vases (**27–33**), «Graeco-Phoenician» gems (**85. 86?**), and terracotta statuettes (**114. 115**). The type is revived under the Empire (intaglios, **179–181;** *terra sigillata* stamps, **189. 190;** lamps, **193;** bronze mirror-back, **197**). From the beginning, however, an alternative is at least as popular, and becomes the norm through the Classical and Hellenistic periods: the bull moving fast, often with an indication of sea over which it gallops or through which it swims. To this type belongs the earliest certain representation, on a «Tenian-Boeotian» relief-pithos fr. (**91;** early 7th cent. B.C.). E. here leans forward, as she does on the 6th cent. Delphi metope (**77**) and sometimes in vase-painting, but more often she sits upright, as on the Selinus metope (**78**). To begin with she generally rests one hand or both on the animal's back, but soon sometimes grasps a horn (e.g. 6th cent. reliefs, **81. 88;** 5th cent. vases, **44. 45. 48**) and occasionally the tail too (intaglio, **84;** so also sometimes later, e.g. Coptic bronze, **212;** and the tail has attractions for her companions: a girl on 4th cent. Apulian vase, **6;** Eros on late Roman mosaics, **162. 164**).

There is a gap in vase-painting representations, not effectively filled by anything else, between about 440 B.C. and the early 4th cent., when the subject again becomes popular, both in Athens and South Italy. The bull on the earlier Attic series moves to the right, with few exceptions (**45. 49–53,** all but the first by one painter). This is continued in Athens in the 4th cent. (**56–65; 66** is an exception); while on contemporary South Italian as on the earlier Caeretan (**23. 24**), the movement is the other way (exceptions **71. 73**). On a few 4th cent. pieces (Attic, **58;** South Italian, **70. 73**). E. still sits on the bull, but on most she floats beside it. The movement of slipping from the seated position is shown on 5th–4th cent. terracottas (**116. 117**) and a 4th cent. bronze relief (**98**), and seems anticipated on an earlier 5th cent. Attic vase (**42**). On South Italian **71 72,** her transparent chiton bares one breast, and on and Attic **66,** both after the mid century, she is half naked. A tendency to nudity is found in other 4th cent. representations: moulded vases (**92. 93,** *cf.* **95**); metal reliefs (**99. 101–103;** but on **98. 100** she is clad, as she is on intaglio **87**). In Roman wall-paintings and mosaics she is generally naked or half naked; often also on gems (**179–182. 184. 185. 187**), but on others she wears a completely transparent chiton (intaglios, **183**), or one which bares a breast (cameo, **186**). On **188,** already mentioned for her lying position, she is fully dressed. When the bull gallops, E.'s mantle is commonly blown out behind (**130. 131. 136. 149. 188;** the beginnings of this on South Italian vases **72. 74**), or above her head (**141. 147. 152. 153. 157–160. 162–166. 170. 172. 178. 182. 186. 204. 211. 212**). This last distinctive scheme is extended to types not in swift motion: e.g. intaglios **179. 181;** *terra sigillata* stamps **189;** lamps **193;** bronze relief **197;** and even to types in complete repose: ivory relief **205.** On one late mosaic (**159**), where E. sits on the bull galloping over sea, the arched cloak is completely detached from her, its end held by two fluttering Erotes. This crescent motive has been thought to be connected with E.'s role as a moon goddess, but is probably borrowed from groups with Aphrodite or Nereids. In another late mosaic (**155**) she has a nimbus.

In early representations, E. on the bull has no company, except for a winged figure (Nike?) carrying wreaths on Caeretan hydria **24,** and Hermes on the doubtful Attic bf. **31–33,** a girl also on the last two. In Attic rf. a figure on the back of the vase may sometimes belong. On **38** this is certainly Zeus; on **46** possibly, on **51** more probably, E.'s father (→ Agenor I 1. 2); on **49. 50. 54** (all by the same painter as **51**) a girl companion fleeing (so also on **2,** where E. has not yet mounted; see below). In 4th cent vase-painting all these reappear and others are added. On Attic **59** (and see below, **57**) and Apulian **71** Zeus awaits her. On Lucanian **68** a man who must be her father sees her off

(→ Agenor I 3). Eros (or Pothos, named on **74**) often accompanies her (two such figures on Attic **65**); Nereids also often, and occasionally Triton (Attic **59. 60;** Paestan **74**). On the last, and on the doubtful Apulian **69,** Scylla is there too. Poseidon is sometimes also present (Attic **56,** where there is also a goddess, **59. 60. 62**). On Attic **56. 57,** Hermes leads the way, and on **57** a youth sits behind, a bearded man in front, who raises his hand in greeting. One would call him Zeus, and perhaps think of Kadmos for the youth left behind (so also on **62**); but on the very similar **58** the youth leading the way, though postured like Hermes, lacks attributes and the two seated figures are likewise undifferentiated youths. I doubt if the artist could have named them. Three youths appear also on the quite different and unique Campanian **75.** This quiet scene cannot illustrate the ordinary abduction story: possibly a symbolic representation of E. seated on the bull and surrounded by her three sons by Zeus (Minos, Rhadamanthys, Sarpedon)? In Roman mosaics and paintings E. is often alone on the bull, often accompanied: by Eros (**135,** holding bull on lead; **136; 144,** with thunderbolt; **146; 161,** wingless, with torch; **168,** with torch and wreath, but the woman here is probably not E.), or Erotes (**126**), or Nereids (**142,** possibly **143**). Some show her with girls (**125. 127. 128. 144–146. 148**). The last has also two Nymphs and E.'s father (→ Agenor I 5). On mosaics **144. 145** and ivory relief **205,** the bull is kneeling or lying and E. has evidently only just sat on its back; a design anticipated on one Attic vase (**37,** about 500 B.C.). All these link Series III (E. seated on or floating beside the bull) with Series II: the bull with E. and generally her companions before she mounts it. A unique early example of this is Attic rf. **2** (early 5th cent. B.C.) where she runs beside the bull, and a companion on the back of the vase runs away. E. holds the horn, and Simon has suggested that the bull is running her into the sea where she will have to mount. The theme only becomes regular after the mid 4th cent. on Apulian vases, **3. 6–11.** Eros is present in all but **11;** Zeus in **6. 8. 9;** other deities sometimes: Aphrodite (**3. 6. 8. 9**); Pan (**3. 11**); Hermes (**9**). On **7** the girls are accompanied by a *paidagogos;* on **8** by a nurse. The scene on the slightly earlier **4** (Aphrodite, Eros and women present) makes a different impression. This is surely in Crete, having dismounted from the bull, awaiting her bridal. Comparable perhaps are the 4th cent. coins of Gortyna, which show E. sitting opposite the bull (**12**), or in a tree, alone (**13**) or (if the identification of the figure is correct, as seems most probable) taken by Zeus in the form of an eagle (**14**), the bull shown on the reverse of both these. If the woman on **5** is really E., that perhaps belongs in this context too; her veiled head may relate her to the statue (**1**) and the works which echo that (**218. 225;** see below). Of Roman representations of E. with but not on the bull, the vase-fragments (**15**) and the coin (**20**) can only be set in Phoenicia; so probably also the paintings and mosaics (**16–19**). Moschos makes much of the flower-basket (ἀνθοδόκος τάλαρος, lines 34. 37–62). It is rather rarely represented, but over a great range of time and place: Athens at the beginning of the 5th cent. B.C. (**36. 38. 39**); 3rd cent. A.D. Britain (**15**); contemporary Tyre (**20**); 4th–5th cent. A.D. Africa (**164**); perhaps also 1st cent. A.D. Campania. The girl gathering flowers in a basket in the lovely painting from Stabiae (**224**) is often called → Persephone, but Schefold (*VergP* 80; *SB* III 239) points out that the companion pieces show heroines not goddesses (on the identities see also Robertson, *HGA* 575), so E. is more likely. On a 1st–2nd cent. A.D. relief from Italy (**171**) E. carries the flowers in the lap of her himation; Proserpina and her girls use both methods in Ov. *fast* 4, 431–436.

When Zeus is shown greeting or awaiting E. on the bull, in 5th–4th cent. B.C. Attic and South Italian vase-painting (**38. 57? 59. 71,** and notably **74,** where he has the company of the nymph Krete as well as of Hermes, Aphrodite, Adonis and Eros), the artist must have had in mind the Akousilaos/Aischylos version: the bull not Zeus himself, but his emissary (so also **226;** see below). It is doubtful, however, whether the god's appearance with other deities in pictures of the bull among the girls (**6. 8. 9;** all Apulian, 4th cent. B.C.) can bear the same interpretations. The name Zeus written by the bull on **44** (Attic, 5th cent. B.C.), clearly implies the other story, the god's incarnation in the animal. So probably does the particular association of Eros with the bull on **7** (Apulian, 4th cent. B.C.); and where, in Roman works, girl and beast are kissing or about to kiss (**133–138. 140. 163;** and the very doubtful **21**) the implication is surely the same. This version, more familiar to us, is perhaps the one most often meant by later artists, though the fragmentary parody-picture (**226**) seems to show Zeus sending out the bull.

There are a few other contexts in which E. is certainly or probably shown. We do not know how Antiphilos represented her with Kadmos (**223**). In the statue copied in **1** and reflected in **218** and **225** (possibly also **216**), she is swathed in a mantle brought up over hair (*cf.* also **5,** above). It has been suggested that the occasion for the dedication of such a figure might have been the production of Aischyl. *Kares* (*Europe*); and this play may be reflected in **221** (4th cent. B.C. Apulian), where E., receiving Sarpedon's body, wears tiara and elaborate costume; possibly also in the reverse picture (**222**), where the figure identified as E. is similarly dressed. The possible E., in the same context on the fragmentary **216** (Attic, later 5th cent. B.C.) was more like the statue; and the Lycian (Carian) elders there wear their mantles in the same way. In the earlier (pre-Aeschylean) picture of the reception of the body (**215;** Attic, about 500 B.C.) E. wears chiton with cloak draped over her shoulders, as on several contemporary pictures of her on the bull (**36. 37. 40. 41. 43**). On the still earlier Attic bf. **214** (about 540–530 B.C.) the mourner, in chiton and himation, is likely to be the dead warrior's mother. That she has no wings makes it rather unlikely that she is Eos with Memnon; and Simon's suggestion that they are E. and Sarpedon is very attractive. On **218** (Attic, about 400 B.C.) E. is present because it is her bull (Zeus's emissary) that Herakles is subduing (so identified by

Akousilaos, *FGrH* 2 F 29). The resemblance to the statue **1** makes her identity certain; and her presence at the scene on this vase has suggested that she may be shown also on **217** and **219** (Vollkommer, *o. c.* **1**, 153; *idem, Herakles in Greek Art from about 450 to about 300 B. C.* [thesis]). On the Roman sarcophagus **225** she is present (again in a form directly derived from the statue **1**) as mother of Minos, next whom she stands. The woman running away at the lower r. of the Talos picture **220** is commonly supposed to be the nymph →Krete. Simon (*o. c.* **220**), however, points out that personifications are quiet figures, normally seated; and that, since according to Apoll. Rhod. 4, 1638–1644, Zeus gave Talos to E., this figure may more appropriately be given her name.

MARTIN ROBERTSON

EUROPE II

(*Εὐρώπη*, Europa) Personified Continent. It is disputed which mythological character gave her name. Hdt. 4, 45, 4–5 can only suggest E. I, but puts forward reasons against, *Schol.* Eur. *Rhesos* 29 quotes Kall. (*frg.* 622 Pf.) and Zenodotos (*FGrH* 19 F 3) for the same view, Hegesippos' *Palleniaka* (*FGrH* 391 F 3) for a Thracian woman, and «Aristot. *theog.*» (Aristokles?, Rose, V., *Aristoteles pseudepigraphus* [1863] 616 *frg.* 2) for an Okeanid (the name E. occurs in the list of daughters of Okeanos and Tethys in Hes. *theog.* 357 and elsewhere, but some speak of an E., daughter of Okeanos and Parthenope; see Helbig 1409 *s. v.* «Europa 3»). Later writers mostly accept E. I.

BIBLIOGRAPHY: Berger, H., *RE* VI 1 (1907) 1298–1309 *s. v.* «Europe 2»; Helbig, W., *ML* I 1 (1884–86) 1409. 1416 *s. v.* «Europa 4, 5 and 10».

CATALOGUE

ROMAN

1. (= Asia I **2★** with bibl.) Marble relief. Rome, Chigi Library. From Porcigliano. – Late 2nd cent. A. D. – On l. E. (*ΕΥΡΩΠΗ*) in archaistic sleeved chiton and turreted crown, and on r. Asia (named, similarly dressed) flank an altar with archaistic relief as on **3** and support a huge shield with battle-relief. The names of E. and Asia are inscribed on the side-frames; elegiac couplets above and below and prose inscription under shield identifying battle as Arbela, all in Greek.

UNCERTAIN REPRESENTATIONS

ROMAN

2. (= Africa **51** with bibl., = Alexandria **80★** with bibl., = Asia I **3** with bibl.) Wall-painting. Naples, Mus. Naz. 8898. From Pompeii VI 9, 2, Casa di Meleagro. – Helbig, *Wandgemälde* no. 1113. – About A. D. 70. – E. (?) enthroned under sunshade held by servant, between Africa (?) and Asia (?).

3. (= Admete I **•★** with bibl. [scene below], = Bat[– – –] **1**, = Herakles **1516**) Marble relief, «Tabula Albani». Rome, Villa Albani 957. – Willers, D., in Helbig⁴ IV no. 3278. – Late 2nd cent. A. D. – Referred to in old literature as «Apotheosis of Herakles». Below: Herakles, priestess and Nike at altar. Above: Herakles reclining among satyrs and maenads, one inscribed *ΕΥΡΩΠΗ*.

4. Bronze relief, disc (for attachment). London, BM 973. From Macedonia? – Engelmann, R./Robert, C., *AZ* 1884, 25–27. 137–140. 209–212 pl. 2, 2; *ML* III 1 (1897–1902) 820 fig. 4; Walters, *BMBronzes* no. 973. – 1st cent. A. D. – Bust of bearded sea-god, sea-monsters twisted over his arms on which recline three naked girls on smaller scale, two on his r., one on his l. who plays with his beard: Okeanos with Asia, E. and Libya?

COMMENTARY

Representations of the Continent E. are late and very rare. There is no iconographical tradition. Only **1** is certain. E. is the only name surviving among the Bacchic figures on **3**, and it is suggested, perhaps with some plausibility, that they were named after the parts of the world in which Herakles laboured. The compositions of **1** and of the lower register in **3** are similar, the relief on the two altars very like, and E. in **1**, apart from the turreted crown and the action of her hands, is of similar character to the priestess in **3**. **3** belongs with the later Tabulae Iliacae, and **1** must go with it.

Helbig's suggestion for **2** is possible, but so are other interpretations: Apotheosis of Alexandria; Dido grieving for Aeneas's desertion. Another account of **4** makes it Nereus with three Nereids. Okeanos seems a better identification for the sea-god but though the idea of the three Continents is attractive it is quite uncertain.

MARTIN ROBERTSON

EUROPEUS

(*Εὐρωπεύς*, «l'Immense») Géant (→Gigantes).

1. (= Gigantes **110** avec bibl. et renvois) Coupe attique à f. n., fr. Athènes, Mus. Nat. Acr. 1632. De l'Acropole. – Waser, O., *RE* Suppl. III (1918) 744; Vian, F., *Répertoire des Gigantomachies* (1951) n° 111 pl. 23. – Adversaire d'→Hermes. Son nom *ΕΥΡΟΠΕ[Υ]Σ* a d'abord été écrit *ΕΥΟΕΝΣ*; *cf.* Waser.

FRANCIS VIAN

EUROS → Venti

EUROTAS

(*Εὐρώτας*, «der Schönfließende») Flußgott (→Fluvii). Der Fluß, heute wieder Eurotas, früher Iri genannt, durchfließt die Senke zwischen Parnon und Taygetos – «das hohle Lakonien» – und mündet in den lakonischen Golf. Seiner Bedeutung für das Land – die Fruchtbarmachung der beiden Hauptebenen von Sparta und Helos – entspricht sein hoher Rang in den ältesten lakonischen Genealogien.

LITERARISCHE QUELLEN: Nach Paus. 3, 1, 1; *Schol.* Eur. *Or.* 626 war E. König der Lakonike und Entwässerer der lakonischen Ebene, Sohn des Mylas und Enkel des Lelex; seine Gattin war Klete, mit der er Sparte, die Gattin des →Lakedaimon, zeugte. Bei Apollod. *bibl.* 3 (116) 10, 3 ist er Sohn des Lelex und der Nymphe Kleochareia. Nach Sosibios, *FGrH* 595 F 21 ist er auch Vater der Pitane. S. ferner *Schol.* Pind. *P.* 4, 15b (Vater der Mekionike, der Mutter des →Euphemos; *cf.* Hes. *frg.* 253 Merkelbach/West); Tzetz. Lykophron 836. 886; Steph. Byz. *s. v.* «*Ταΰγετον*»; *Marm. Par.*, *FGrH* 239 A 8; Ps.-Plut. *de fluviis* 17. Ein Kult des E. ist nicht bekannt (vgl. jedoch Strabon 6, 2, 9 p. 275: Kranzweihung; Maximus Tyrius 2, 1g: Verehrung durch die Spartaner). Als Gott wird er angerufen bei Soph., *TrGF* IV F 957.

BIBLIOGRAPHIE: Matz, F., *Die Naturpersonifikationen in der griechischen Kunst* (1913) 90; Nilsson, *GrRel* I³ 238 Anm. 4; Philippson, A., *RE* VI 1 (1907) 1314–1316 *s. v.* «Eurotas 1»; Roscher, W. H., *ML* I 1 (1884–86) 1419 *s. v.* «Eurotas»; Steuding, H., *ML* I 2 (1886–90) 1492 *s. v.* «Flußgötter»; Tümpel, K., *RE* VI 1 (1907) 1316 *s. v.* «Eurotas 3»; Waser, O., *RE* VI 2 (1909) 2787. 2797 *s. v.* «Flußgötter»; Weiß, C., *Griech. Flußgottheiten in vorhellenistischer Zeit* (1984) 60. 70.

KATALOG

A. Eurotas als Stier dargestellt

1. Nach Ail. *var.* 2, 33 wurde E. von den Lakedaimoniern als Stier dargestellt.

B. Eurotas in menschlicher Gestalt

a) Eurotas allein

2. Statue des Eutychides, Bronze. Nicht erhalten. – Plin. *nat.* 34, 78 (= Overbeck, *SQ* Nr. 1532); *cf.* Philippos, *Anth. Pal.* 9, 709. – Frühhellenistisch. – Nach dem im Epigramm und von Plin. wiedergegebenen antiken Urteil war an dieser Statue «die Kunst noch flüssiger als der Fluß selbst» (*artem ipso amne liquidiorem plurimi dixere*).

Für die Benennung des Torsos eines aus dem Wasser auftauchenden Flußgottes (also dem Orontes an der Statue der Tyche des Eutychides verwandt, →Antiocheia, →Axios II) im Vatikan, Gall. Lap. (Amelung, *SkulptVatMus* I 239 Nr. 101 Taf. 27) als E. bestehen keine Indizien (Neugebauer, K. A., *JdI* 56, 1941, 190–192).

b) Eurotas und Lakedaimonia

3.★ Mosaik. Antakya, Mus. Hatay 826. Aus Antiocheia, Bad E, Raum 2. – Levi, *Antioch* 260 Abb. 100; 272–273 Taf. 63d. – 4. Jh. n. Chr. – Büsten des E. und der Lakedaimonia (Beischriften). E. ist nackt, grünblauer Mantel über der l. Schulter, Schilf im Haar.

S. auch **5**.

c) Eurotas in Szenen mit Leda und dem Schwan

4.★ Mosaik. Salamis (Zypern), Mus. Aus dem Gymnasium. – *BCH* 91, 1967, 352 Abb. 159; Karageorghis, V., *Salamis in Cyprus* (1969) 161 Taf. 17. – Ende 3. Jh. n. Chr. (Karageorghis). – Leda und der Schwan. Erhalten nur die l. Hälfte des Bildes: gelagerter E. (Beischrift) mit Quellgefäß, den schilfumkränzten Kopf aufstützend, zu dem auf ihn zufliegenden Eros aufschauend. Vor ihm erkennt man den Hinterteil des Schwanes.

5.★ Mosaik. Kato Paphos, «Haus des Aion», *in situ*. – Karageorghis, V., *BCH* 108, 1983, 950–953 Abb. 151; Daszewski, W. A., *Dionysos der Erlöser* (1985) 33–35 Taf. 12. 13. – 2. Viertel 4. Jh. n. Chr. – Leda, begleitet von drei Mädchen, im Begriff, im Eurotas zu baden, wird von Zeus als Schwan überrascht. E. (fr.) sitzt in Dreiviertelansicht unter einem Baum, nur mit Chlamys auf der l. Schulter bekleidet, die Haare mit langen Schilfblättern bekränzt. Er hält ein Schilfrohr in der l. Hand. R. neben ihm Lakedaimonia. Beischriften für alle Figuren.

6. (= Helene **11★** mit Lit.) Sarkophag, stadtrömisch. Verschollen, ehem. Aix-en-Provence, Mus. – *SarkRel* II Nr. 2 Taf. 2; Koch/Sichtermann, *RömSark* 156–157 Nr. 22. – 2. Jh. n. Chr. – L. Szene: Leda und der Schwan. L. unten gelagerter E. von der Rückseite, mit erhobener Rechten seinen Bart berührend, als erstaunter Zuschauer. Im Hintergrund Schilf.

KOMMENTAR

Der ältere Typus der Darstellung des E. als Stier (s. dazu Weiß 70 ff.) ist nur durch die Notiz des Aelian belegt (**1**). Über die Statue des Eutychides (**2**) sind keine Einzelheiten bekannt, außer daß sie für ihre «fließende» Darstellungsart berühmt war. Die seit dem Hellenismus üblich gelagerte Flußgottgestalt (→Fluvii) erscheint als Lokalpersonifikation in späten Darstellungen der Ledasage (**4–6**). Für die Darstellung als Büste in einem Mosaikfeld (**3**) vgl. die Parallelen anderer Flußgötter bei Levi, *Antioch* 273 und →Alpheios **1★**.

GEORG STEINHAUER

EURYALE → Gorgo, Gorgones

EURYALOS I

(*Εὐρύαλος*, «l'Immense») Géant (→ Gigantes).

1. (= Gigantes **299***) Coupe attique fr. à f. r. Athènes, Mus. Nat. Acr. 211, de l'Acropole (vers 520–500): adversaire d'Hermès (?).

2.* (= Gigantes **301**) Coupe attique fr. à f. r. Londres, BM E 47 (vers 480): adversaire, vêtu d'une pardalide, d'Héphaistos.

Cf. Waser, O., *RE* Suppl. III (1918) 744; Vian, F., *Répertoire des Gigantomachies* (1951) n^{os} 311, 333.

FRANCIS VIAN

EURYALOS II

(*Εὐρύαλος*, Euryalus) Argive hero, son of Mekisteus. According to some sources, he took part in the expedition of the →Argonautai and was also one of the →Epigonoi who destroyed Thebes. He participated in the Trojan War and was one of the Greeks who were hidden in the Wooden Horse (→Equus Troianus). He attended the Funeral Games for →Patroklos, where he was defeated by →Epeios in the boxing contest, and also those for →Achilleus, where he excelled.

LITERARY SOURCES: E. is mentioned as an Argonaut by Apollod. *bibl.* 1 (113) 9, 16. The story of the Epigonoi was told in the lost epics *Epigonoi* and *Alkmaionis* (considered also as the same poem, →Epigonoi), but it seems that E. did not figure in both poems. Of the later authors who follow these epics (for these literary sources see →Alkmaion and →Epigonoi) it is only Apollod. *bibl.* 3 (82) 7, 2 who includes E. in his list of the Epigonoi, and it has been thought that this list is based on the *Alkmaionis* and not the earlier *Epigonoi* (Bethe 116–117; Friedländer 334–335; Kullmann 148–149; *contra* Prinz 168–174). Paus. 2, 20, 5 also knows E. as one of the Epigonoi. The earliest reference to E. as a Trojan hero is in Homer. We are told that he went to Troy at the head of the Argive forces, together with →Diomedes (I) and →Sthenelos (Hom. *Il.* 2, 565–566; *cf.* Apollod. *bibl.* 1 (103) 9, 13; Paus. 2, 30, 10; Dictys Cret. 1, 14), a godlike figure (Hom. *Il.* 2, 565; 23, 677) who slew several Trojans (*Il.* 6, 20–28; *cf.* Tzetz. *Homerica* 114–115). He took part in the Funeral Games for Patroklos, where he was defeated in the boxing contest by Epeios (*Il.* 23, 677–699). Quintus Smyrnaeus, who follows earlier sources, mentions E. among those who participated in the Funeral Games for Achilles (victory in javelin-cast: 4, 472–478; refuses the pankration contest with Ajax: 4, 487–494) as well as among the heroes who were hidden in the Wooden Horse (12, 324). His tomb was claimed to be in Argos (Aristot. *Peplos, frg.* 640, 35 Rose; *cf.* Auson. epit. 10).

BIBLIOGRAPHY: Bethe, E., *Thebanische Heldenlieder* (1891) 109–126; Comotti, A., *EAA* III (1960) 538 *s. v.* «Eurialo 1»; Friedländer, P., *RhM* 69, 1914, 318–322 (= *Studien zur antiken Literatur und Kunst* [1969] 34–37); Kullmann, W., *Die Quellen der Ilias* (1960) 90. 148–151; Prinz, F., *Gründungsmythen und Sagenchronologie* (1979) 168–174; Robert, C., *Oidipus* I (1915) 240–244; *idem, Heldensage*⁴ 3, 949–952. 1060; Seeliger, K., *ML* I 1 (1884–86) 1419–1420 *s. v.* «Euryalos 1»; Wagner, R., *RE* VI 1 (1907) 1317 *s. v.* «Euryalos 2».

CATALOGUE

A. Euryalos as one of the Epigonoi

1. (= Alkmaion **1**; = Epigonoi **1** with bibl. and details) Statuary group of the Epigonoi on the Sacred Way at Delphi, a dedication of the Argives. Lost. – Paus. 10, 10, 4. – 475–450 B.C. – E. between Diomedes and Aigialeus.

B. Euryalos as participant in the Trojan War

2. Painting of Ilioupersis by Polygnotos of Thasos in the Lesche of the Knidians at Delphi. Lost. – Paus. 10, 25, 6. – Mid-5th cent. B.C. – E. was shown wounded on the head and wrist, together with two more wounded Greeks, →Meges and →Lykomedes (II).

C. Uncertain representations

3. (= Achilleus **492*/359a**, = Antilochos **19**, = Epeios **1** with bibl.) Band-cup, Attic bf. Basle, Private Coll. About 560 B.C. – One side shows the Funeral Games for Patroklos. On the l., Epeios boxing with E. (?) who is already collapsing, watched by a referee. In the middle, wrestling between →Aias and →Odysseus separated by Achilles. On the r., foot-race: Odysseus, Aias and Antilochos running towards a tripod (Interpretation by Schefold; uncertain, since there are no names inscribed).

4. (= Epigonoi **2** with further references) Statuary group of the Epigonoi in the Agora of Argos. Lost. – Paus. 2, 20, 5 gives the names of eight heroes, and then adds that «among their company were also Euryalos, son of Mekisteus, and Adrastos and Timeas, sons of Polyneikes». It is questionable whether Paus. saw statues of these figures too, or if he means that, apart from those represented, the three heroes also took part in the Epigonoi expedition. The latter possibility is the most likely, because in the description of the monuments in the Agora Paus. uses the present tense, while when referring to the three heroes in question he uses the past tense (*cf.* Hitzig, H./Blümner, H., *Pausaniae Graeciae Descriptio* I 2 [1899] 581; Robert, *Oidipus* I 241; Robert, *Heldensage*⁴ 3, 951–952).

COMMENTARY

The earliest monument which may depict E. is the bf. cup **3** which may show events from the Funeral Games for Patroklos. The scene preserves the order of events given in Hom. *Il.* 23, 651–796 – boxing, wrestling, foot-race. The boxing also follows the epic description: the contestants have their fists bound in thongs of leather, and one is already collapsing under the blows of his stronger opponent. However, in the poem they also wear loin-cloths, while on **3** they are naked in the manner of later times (*cf. Schol.* Hom. *Il.* 23, 683). The other representations of E. belong to the 5th cent. B.C. and are known to us only from Pausanias' description. E. was shown as one of the Epigonoi in the group of statues that the Argives had dedicated at Delphi (**1**), probably in the 2nd quarter of the century, while he was probably absent from the similar group, of unknown date, which stood in Argos (**4**). In the famous Ilioupersis of Polygnotos in Delphi (**2**) E. was shown wounded together with two other Greeks. The scene probably reflects a literary source, perhaps Lesches who, according to Pausanias, was the source for other figures in the painting.

MARIA PIPILI

EURYBA(TA)S

(*Εὐρυβάτας* oder *Εὐρυβάς*) Name des Bräutigams im Hochzeitszug auf **1**; die Szene kann mit keinem der aus der Literatur bekannten Träger des Namens verbunden werden (→Eurybates I, II).

1.* Kolonettenkrater, spätkorinthisch. Paris, Louvre E 637. Aus Caere. – Payne, *NC* 168 Nr. 66; 330 Nr. 1475; Lorber, *Inschriften* Nr. 127; 123 Taf. 39. – 570–550 v. Chr. – Hochzeitszug mit Viergespann: auf dem Wagen *ΕΥΡΥΒΑ[ΤΑΣ]* (Kretschmer, Payne; Arena: *ΕΥΡΥΒΑ[Σ]?*; Lorber: *ΕΥΡΥΒΑ[ΤΑ]Σ?*) und *FIOI* (→Io IV); hinter dem Wagen zwei Männer und zwei Frauen, vor der vordersten *ΦΙΛΟΙ* (*Φιλώι* Payne, Lorber; die Schriftrichtung nicht wie üblich von der Frau ausgehend; der Name ist literarisch für keinen Mythos belegt); neben den Pferden im Bildhintergrund Frau und Mann, entlang der Mähne des hintersten Pferdes steht *ΗΙΠΟΙ* (= *ἵπποι? cf.* Lorber 82 Anm. 522); vor den Pferden ein Knabe mit Beischrift *ΗΟΛΟΙΥΣ* (Payne: *ΗΟ ΠΟΙΥΣ* = *ὁ πωιυς* für *ὁ πωυς* oder *ὁ πωις* = *ὁ παῖς*? Vgl. auch Arena, *Iscrizioni* 116); r. zwei Männer und eine Frau ohne Beischriften.

Zur Interpretation →Dion, Kommentar.

PIERRE MÜLLER

EURYBATES I

(*Εὐρυβάτης*) Herold des →Agamemnon. Zusammen mit →Talthybios führt er →Briseis aus dem Zelt des →Achilleus, um sie zu Agamemnon zu bringen, wie dieser ihnen befohlen hatte.

LITERARISCHE QUELLEN: In den Schriftquellen wird er immer in Zusammenhang mit der Briseis-Episode erwähnt (Hom. *Il.* 1, 318–348; Ov. *her.* 3, 9–10). Von Homer wird er ebenso wie sein Gefährte Talthybios ein flinker, williger Diener genannt. Der in der *Ilias* (9, 170) an der Gesandtschaft der Achaier zu Achilleus teilnehmende E. ist wohl der gleichnamige Herold des →Odysseus (→ Eurybates II; *Schol. Il.* 9, 170a. b Erbse). In den *Myrmidonen* des Aischylos dagegen scheint an der entsprechenden Stelle der E. des Agamemnon gemeint zu sein, da hier zudem auch Hodios durch Talthybios ersetzt ist (*frg.* 212a² Mette). Der Name ist etymologisch von *εὐρύς* und *βαίνειν* abgeleitet und bedeutet «der, der große Schritte macht» (*cf.* Eust. *ad* Hom. *Il.* 1, 320; 9, 170).

BIBLIOGRAPHIE: Bianchi Bandinelli, R., *Hellenistic-Byzantine Miniatures of the Iliad* (1955) 55–56. 95. 117–118; Brommer, *Denkmälerlisten* II 89; idem *Vasenlisten*³ 341; Bulas, K., *Les illustrations antiques de l'Iliade* (1929) 2. 80–84. 131–132; Carandini, A., *StudMisc* 9, 1963/64, 17–18 Anm. 35–43; 23; Childs, W., *Gesta* 18, 1979, 20–22; Döhle, B., *Klio* 49, 1967, 83. 90. 106–107. 114; Frangini, G./Martinelli, M. C., *Prospettiva* 25, 1981, 4–13; Friis Johansen, *Iliad* 156; v. Gonzenbach, V., in: *La mosaïque gréco-romaine* II (1973) 402. 404. 406–407; Hoefer, U., *RE* VI 1 (1907) 1318 *s. v.* «Eurybates 2»; Kemp-Lindemann, A., *Darstellungen des Achilleus in griechischer und römischer Kunst* (1975) 128. 133; Levi, *Antioch* 47–48; Rodenwaldt, G., *RM* 35, 1920, 23–24; Seeliger, K., *ML* I 1 (1884–86) 1420 *s. v.* «Eurybates 3»; Weitzmann, K., *Nederlands Kunsthistorisch Jaarboek (Festschr. U. Byvanck)* 5, 1954, 246. 252–253. 257–259.

KATALOG

A. Die Auslieferung der Briseis

RÖMISCH

Wandmalerei

1. (= Briseis **3*** mit Lit.) Neapel, Mus. Naz. 9105. Aus Pompeji VI 8, 3, Casa del Poeta Tragico. – Vespasianisch. Gilt als Kopie eines Werkes des 4. Jh. v. Chr. – Vor dem Zelt des Achilleus, am Rand l. stehen die beiden Herolde (unvollständig erhalten); sie reden miteinander und warten darauf, daß ihnen Patroklos die Briseis ausliefert.

Bodenmosaik

2. (= Briseis **6*** mit Lit.) Fr. Malibu, Getty Mus. 68AH17. – 2. Jh. n. Chr. – Vor dem Zelt des Achilleus: r. zur Seite stehen die Herolde; nach der Geste des vollständig erhaltenen, r. stehenden scheinen sie bereit, mit Briseis aufzubrechen, die im Hintergrund gezeigt ist. Sie tragen kurzen Chiton, Chlamys, Stiefel und Pilos. Der r. bärtig mit Kerykeion (v. Gonzenbach: E.).

3.* (= Briseis **4** mit Lit.) Antiochia, Mus. Aus dem House of Briseis' Farewell. – Ende 2. Jh. n. Chr. – Stark beschädigt. Im erhaltenen Abschnitt: unter

freiem Himmel l. Patroklos und Briseis, am Rand r. die beiden Herolde (unvollständig) mit Kerykeion und Pilos. Der Rechte bärtig.

Buchmalerei

4. (= Briseis **12a*** mit Lit.) Ilias Ambrosiana, Miniatur V. Mailand, Bibl. Ambros. Cod. 1019 (Ambros. F 205 Inf.). – 5/6. Jh. n. Chr. – E. und Talthybios (Beischriften des 12. Jh.) stehen l. vor dem Zelt des Achilleus und warten auf die Entscheidung um Briseis. Beide mit Chiton, Chlamys, Pilos, Stiefeln und Kerykeion. E. bärtig. Vgl. **10.**

B. Die Wegführung der Briseis

GRIECHISCH

5.* (= **11** [Seite *B*], = Briseis **1*** mit Lit.) Schale, att. rf. London, BM E 76. Aus Vulci. – ARV^2 406, 1: Briseismaler; *Para* 371; *Add* 114. – Um 480 v. Chr. – *A*: Zwei Herolde mit Pilos führen Briseis vom Zelt des Achilleus nach l. weg. Der vordere mit Kerykeion hält sie am Handgelenk. Der zweite folgt nach und scheint sie mit der von der Chlamys bedeckten Hand vorwärts zu schieben.

RÖMISCH

Toreutik

6. (= Achilles **505** mit Lit., = Briseis **9*** mit Lit.) Bronzeblech mit Gravierung. London, BM. – 4. Jh. n. Chr. – In der mittleren Bildzone führen die beiden Herolde Briseis nach r. Briseis hält den r., voranschreitenden Herold bei der Hand, während der l. sie vorwärtsschiebt. Sie sind bartlos, mit Pilos, Chiton, Chlamys und Stiefeln.

7. (= Agamemnon **57**, = Briseis **10°/16°** mit Lit.) Bronzeeimer, sog. Secchia Doria. Rom, Pal. Doria Pamphilj 559. – 5. Jh. n. Chr. – Dargestellt sind zwei Episoden. Die erste (= Briseis **10°**) ist die Wegführung der Briseis. In der Mitte die beiden Herolde mit Briseis. Der r. mit Pilos und Kerykeion zieht sie an der Hand (Carandini: E.). Der l. ohne Pilos und mit Lanze folgt nach und schiebt sie von hinten (Weitzmann: E.). Zur zweiten Episode → Briseis **16.**

Steinrelief

8.* (= Briseis **11** mit Lit.) Fr. eines Architravs. Kairo, Koptisches Mus. – 4/5. Jh. n. Chr. – Es fehlen die Köpfe sämtlicher Personen. L. Achilleus, Thetis und Briseis. R. halten die beiden Herolde Briseis an den Händen und führen sie weg. Der l. trägt eine Lanze.

Buchmalerei

9. (= Briseis **13*** mit Lit.) Federzeichnung auf Papyrusfr. München, Bayer. Staatsbibl., Pap. Gr. 128. – 4. Jh. n. Chr. – Erhalten sind die beiden Herolde, die Briseis nach r. führen, und ein Teil einer vierten Gestalt. Der r. Herold hält einen Stab. Der l., der Briseis von hinten schiebt, bewegt sich mit tänzerischem Schritt fort (Frangini/Martinelli, Weitzmann: E.).

10. (= Briseis **12b*** mit Lit.) Ilias Ambrosiana, Miniatur VI. Mailand. – Vgl. **4.** – E. und r. Talthybios (Beischriften des 12. Jh.) entfernen Briseis vom Zelt des Achilleus. Talthybios mit Kerykeion führt Briseis an der Hand. E., bärtig, folgt nach und schiebt Briseis von hinten.

C. Briseis wird vor Agamemnon geführt

GRIECHISCH

11.* (= **5** [Seite A], = Briseis **1** [Seite A]/**14*** mit Lit.) Schale, att. rf. London, E 76. – *B*: Die beiden Herolde (Pilos, Kerykeion) mit Briseis zwischen sich kommen zur Unterkunft des Agamemnon (zwei Säulen). Der erste hält Briseis an der Hand, der zweite folgt nach und scheint sie mit der ins Himation gehüllten Hand zu schieben.

D. Unsichere Darstellungen

12. (= Antigone **18** mit Lit., = Briseis **59** mit Lit.) Glockenkrater, pästanisch rf. Moskau, Puschkin-Mus. 735. – 330/320 v. Chr. – Zwei Phlyaken mit Schild oder Kissen führen eine verängstigte Frau nach l. Es ist das bekannte Schema der Entführung einer Frau. Es gibt kein besonderes und kennzeichnendes Merkmal, das eine Zuweisung an einen bestimmten Mythos erlaubte.

13. (= Briseis **8*** mit Lit.) Silberscheibe, sog. Schild des Scipio. Paris, Cab. Méd. 2875. In der Rhone gefunden. 4. Jh. n. Chr. – Die vielfigurige Darstellung gilt als Kombination von ikonographischen Elementen aus verschiedenen Episoden im Leben des Achilleus. Die beiden behelmten Gestalten r. repräsentieren entweder die Myrmidonen des Achilleus oder die Herolde des Agamemnon.

S. auch → Eurybates II **3** mit Kommentar.

KOMMENTAR

Die bildende Kunst zeigt den E. stets zusammen mit Talthybios und nur in Szenen, die sich auf das Wegführen der Briseis beziehen. In der ikonographischen Tradition der Briseis-Geschichte, einer Tradition, die in spätklassischer Zeit entstanden zu sein scheint (Bianchi-Bandinelli 118; v. Gonzenbach 406–407) und bis in die Spätantike reicht, gibt es drei gebräuchliche Darstellungstypen, in denen entweder beide Herolde erscheinen oder E. fehlt: A) die Auslieferung der Briseis, B) sie wird vom Zelt des Achilleus weggeführt, C) sie wird vor Agamemnon gebracht. Gewöhnlich sind die beiden Herolde gleichartig bekleidet mit Chiton, Chlamys, Stiefeln und Pilos; außerdem tragen sie ein Kerykeion. Zu den Ausnahmen auf **6** und **7** s. u.

Die Episode A ist durch Werke des 1. und 2. Jh. n. Chr. überliefert, die jedoch auf ein oder mehrere hellenistische Vorbilder zurückgehen: die Mosaiken **2** und **3** aus kleinasiatischem Gebiet und das Wandgemälde von Pompeji **1**, das als Kopie nach einem Werk des 4. Jh. v. Chr. gilt. Beziehungen zu den gleichen Vorbildern erkennt man auch in der Buchmalerei **4** (Bianchi Bandinelli 117–118; v. Gonzenbach 406). Die beiden Herolde sind nebeneinander stehend am rechten oder linken Bildrand dargestellt. Bei **4**, mit beigeschriebenen Namen, ist E. durch den Bart von seinem Gefährten unterschieden. Bärtig ist einer der Herolde auch auf den Mosaiken **2** und **3**. Der schlechte Erhaltungszustand der Mosaiken erlaubt aber keine Entscheidung darüber, ob der zweite Herold bartlos war. Es ist aber anzuerkennen, daß Talthybios auf dem Mosaik im Haus des Aion (→ Briseis **5**) keinen Bart hat.

Für die Episode B ist auf **6**–**10** – Werke der Spätantike, die aus dem Bereich des östlichen Mittelmeeres stammen – das ikonographische Schema der Schale **5** verwendet, das auf dem gleichen Gefäß auch für die Episode C (**11**) verwendet ist; in klassischer Zeit war dieses Schema gebräuchlich für entsprechende Szenen mythischen wie auch nichtmythischen Inhalts (→ Helene, → Aithra; **12**): die beiden Herolde eilen mit Briseis zwischen sich nach rechts. Voran eilt der rechte, der sie bei der Hand führt, hinterher kommt der linke und schiebt sie von hinten. Dieser ist E., wie die Beischrift auf der Miniatur **10** bezeugt. Bei **7** ist für die Darstellung des E. der «Odysseus-Typ» mit Lanze aus der oberen Bildzone von **6** verwendet, ein Beispiel für das Ausleihen ikonographischer Typen aus erzählerischen Gründen (Childs 25). Bei **9** geht E. mit tänzerischem Schritt voraus. Die entsprechende Bewegung der Briseis auf **7** und **8** bringt E. Simon (*Byzantinische Zeitschr.* 60, 1967, 129), zusammen mit anderen ikonographischen Elementen, mit der Pantomime in Beziehung. EOS ZERVOUDAKI

EURYBATES II

(*Εὐρυβάτης*) Herold des → Odysseus von Ithaka, älter als dieser, begabt mit Scharfsinn, den Odysseus besonders an ihm schätzt; häßlich, bucklig, dunkelhäutig, mit lockigem Haar. Er gehört zur Gesandtschaft der Achaier zu → Achilleus.

LITERARISCHE QUELLEN: In der *Odyssee* (19, 244–248) beschreibt Odysseus selbst der → Penelope den E., als er verkleidet vor sie tritt. In der *Ilias* (2, 183–184; Eust. *ad* Hom. *Il.* 2, 183–186) wird im Zusammenhang damit, daß er dem Odysseus die abgeworfene Chlamys aufhebt, als dieser zur Flotte der Achaier eilt, erwähnt, daß er sich ständig neben Odysseus aufhält. Nach Homer (*Il.* 9, 170; *Schol. Il.* 9, 170a. b Erbse) wählt → Nestor den E. aus, an der Gesandtschaft der Achaier zu Achilleus teilzunehmen. In den *Myrmidonen* des Aischylos dagegen (*frg.* $212a^2$ Mette) wird dafür der gleichnamige Herold des → Agamemnon (→ Eurybates I) gewählt. Zur Erklärung des Namens → Eurybates I.

BIBLIOGRAPHIE: Friis Johansen, *Iliad* 55. 164–165; Fraser, J. G., *Pausanias's Description of Greece* V^2 (1913) 362; Hoefer, U., *RE* VI 1 (1907) 1318 *s. v.* «Eurybates 3»; Seeliger, K., *ML* I 1 (1884–86) 1420 *s. v.* «Eurybates 2»; → Aithiopes S. 414; → Achilleus S. 107.

KATALOG

RÖMISCH

1. (= Anchialos **2*** mit Lit.) Wandgemälde. Vatican, Bibl. Apostolica. Aus einem Privathaus auf dem Esquilin. – Inspiriert durch ein griechisches Vorbild, 50–40 v. Chr. – Drei Gefährten des Odysseus sind am Gestade der Laistrygonen gelandet. Mit griechischen Buchstaben sind die Namen → Anchialos, → Antilochos (II) und E. beigeschrieben. Diese Beischriften stammen vielleicht vom griechischen Vorbild.

UNSICHERE DARSTELLUNGEN

2. (= Achilleus **438** mit Lit.) Caeretaner Hydria, fr. Paris, Louvre Camp 321 + 10226. – Hemelrijk, J. M., *Caeretan Hydriae* (1984) 46–47 Nr. 30; 82 Abb. 48 Taf. 106–108. – Um 520 v. Chr. – Gesandtschaft der Achaier zu Achilleus. Die Darstellung kann r. aus Gründen der Symmetrie hypothetisch mit E. hinter den Gestalten ohne Beischriften ergänzt werden.

3. (= Aithra I **74** mit Lit.) Iliupersis des Polygnot in der Lesche der Knidier in Delphi, nicht erhalten. – Um 468–447 v. Chr. – Der unbärtige E. (Beischrift) steht nahe bei → Helene. Nach Paus. 10, 25, 4. 8 handelt es sich um den Herold des Odysseus, der auf Befehl Agamemnons bei Helene wegen Aithra vermittelt.

KOMMENTAR

Die Kunst hat sich mit E. nicht weiter beschäftigt, da er im Epos keine besondere Aktivität entwickelt. Seine Teilnahme an der Gesandtschaft der Achaier wird bald vom gleichnamigen Herold des Agamemnon überschattet. Seine Darstellung auf **2** – es wäre dann die früheste – ist hypothetisch und bleibt ohne Nachfolger. Seine Gegenwart auf **3** wird bezweifelt (Frazer), da der Herold einen Befehl des Agamemnon ausführt; die Gestalt hatte übrigens auch Pausanias vor Probleme gestellt (10, 25, 4). Die einzige sichere Darstellung des E. begegnet auf dem Gemälde **1**; in der *Odyssee* (10, 100–102) sind jedoch die Namen der Gefährten des Odysseus nicht erwähnt, es heißt nur, daß einer von ihnen ein Herold war. EOS ZERVOUDAKI

EURYBATOS → Kerkopes

EURYBIAS

(*Εὐρυβίας*, «celui dont la force est immense») Géant (→ Gigantes).

1. (= Gigantes **24**) Frise de l'autel de Zeus. Berlin-DDR, Staatl. Mus. De Pergame. – *Pergamon* VIII 1, 65 n° 115. *Cf.* Waser O., *RE* Suppl. III (1918) 744.

FRANCIS VIAN

EURYBOTAS → Peliou athla

EURYDIKE I

(*Εὐρυδίκη*, Eurydice) Nymphe, Gattin des thrakischen Sängers →Orpheus. Jungvermählt starb sie an einem Schlangenbiß, als sie vor der Verfolgung des →Aristaios (I) flüchtete. Orpheus folgte ihr in die Unterwelt und konnte durch Gesang und Leierspiel →Hades und →Persephone dazu bewegen, ihm die geliebte Gattin zurückzugeben. Als Bedingung wurde gestellt, daß er sich auf dem Weg zur Oberwelt nicht nach ihr umblicken dürfe. Doch von Zweifel und Sehnsucht gequält, übertrat Orpheus das Gebot. Damit war E. zum zweiten Male, doch nun endgültig, dem Totenreich verfallen. Orpheus mußte allein an die Oberwelt zurückkehren.

LITERARISCHE QUELLEN: Das älteste Zeugnis für die Sage ist Eur. *Alc.* 357–362, wo jedoch weder der Name der E. noch das Mißlingen des Unternehmens erwähnt werden. Den Mißerfolg überliefert als erster Plat. *symp.* 179d, doch ist hier die Weichlichkeit des Orpheus, der nicht für E. zu sterben gewagt hatte, als Grund angegeben. Der Name der E. ist inschriftlich im späten 4. Jh. auf einem fr. Volutenkrater in Karlsruhe bezeugt (→Aion **1*** [= Antigone **16** mit Kommentar S. 826: E., Gattin Kreons; = Aiakos **2**; = Dike **5**]) und möglicherweise schon auf **5**, literarisch erst bei Moschos 3, 124 (*Εὐρυδίκεια*). Hermesianax *frg.* 7, 2 Powell nennt sie Agriope (meist korrigiert in Argiope). In der bekannten Fassung liegt die Sage erst bei Verg. *georg.* 4, 453–527 (hier die Version von der Flucht der E. vor dem in Liebe entbrannten Aristaios); *culex* 268–295 sowie Ov. *met.* 10, 1–64 vor. Weiters Sen. *Herc. f.* 569–591; *Herc. O.* 1061–1089 sowie Hor. *c.* 3, 11, 13–24; Stat. *Theb.* 8, 58–59; Apollod. *bibl.* 1 (14–15) 3, 2; Konon, *FGrH* 26 F 1, 45, 2; *Schol.* Stat. *Theb.* 8, 59; Fulg. *myth.* 3, 10; *Myth.Vat.* 1, 76; 2, 44; 3, 8, 20. Während als Bedingung für die Rückgabe meist die Erreichung der Oberwelt gilt, nennt Apollod. a. O. das Haus des Orpheus als Ziel. Das Orpheus-Drama des Aristias (*TrGF* I 9 F 5) ist verloren, Lucans Schilderung des Mythos nur fragmentarisch erhalten (Maass 142. 289). Einige antike Autoren, die nur die Hadesfahrt des Orpheus, nicht aber deren Ausgang berichten (z. B. Manil. 5, 327–329), gaben Anlaß zu der Vermutung, eine ältere Version hätte das Unternehmen glücklich enden lassen. Doch weder Mythographen noch bildliche Darstellungen, die zumindest seit dem späten 5. Jh. v. Chr. den Mythos in seiner geläufigen Form kennen (**5**), bieten einen sicheren Anhaltspunkt dafür.

BIBLIOGRAPHIE: Bowra, C. M., *ClQ* 2, 1952, 113–126 = *On Greek Margins* 213–232; Floriani-Squarciapino, M., *EAA* III (1960) 539 *s. v.* «Euridice»; v. Geisau, H., *KlPauly* II (1967) 451–452 *s. v.* «Eurydike»; Gruppe, O., *ML* III 1 (1897–1902) 1157–1165 *s. v.* «Orpheus»; Heurgon, J., «Orphée et Eurydice avant Virgile», *MEFRA* 49, 1932, 6–69; Knapp, P., *Über Orpheus-Darstellungen* (1895); Linforth, I. M., *The Arts of Orpheus* (1941) 16–21; Maass, E., *Orpheus* (1895) 142. 289; Schauenburg, K., *LAW* (1965) 2171–2172 *s. v.* «Orpheus»; Schoeller, F. M., *Darstellungen des Orpheus in der Antike* (1969) 47 ff.; Stoll, H. W., *ML* I 1 (1884–86) 1421 *s. v.* «Eurydike»; West, M. L., *The Orphic Poems* (1983); Ziegler, K., *RE* XVIII 1 (1939) 1267 *s. v.* «Orpheus».

KATALOG

A. Eurydike mit Orpheus

a) Vor Eintritt in die Unterwelt

RÖMISCHE DARSTELLUNGEN

Relief

1.* (= Alkestis **48*** [Nordseite]) Relief vom Grabbau des D. Apuleius Maximus Rideus. Tatahouine (Tunesien), Mus. Aus El Amrouni. – Berger, Ph., *RA* 26, 1895, 78–79 Abb. 2; Trousset, P., *Recherches sur le Limes Tripolitanus du Chott El-Djerid à la frontière tuniso-libyenne* (1974) 110–113 Abb. 33a. – 1. Hälfte 3. Jh. n. Chr. – Südseite, unteres Relief: Orpheus nach r., vor ihm E. (verschleiert) auf die Hadespforte zuschreitend, die sie berührt. Auf der anderen Seite der Pforte →Kerberos, →Charon (I), →Sisyphos, →Ixion und →Tantalos. (Die Abb. →Alkestis **48*** zeigt die irrtümliche Aufstellung in Tatahouine mit dem E.fr. [l.] direkt neben dem Alkestisfr.)

b) In der Unterwelt

Für Darstellungen der E. beim leierspielenden Orpheus in der Unterwelt →Orpheus.

RÖMISCHE DARSTELLUNGEN

Wandmalerei

2.* (= Hades/Pluto **72**) Grabgemälde aus Ostia. Vatikan, ehem. Lateran 10.789. – Andreae, B., in Helbig[4] I 829 Nr. 1156; Gruppe 1175 Abb. 1; Reinach, *RépPeint* 200, 2; Schoeller 48 Taf. 14, 3. – 3. Jh. n. Chr. – Orpheus, nach l. auf den Hadesausgang zuschreitend, der durch Kerberos und →Ianitor Orci markiert ist, blickt nach E. (Beischr.) um, die beide Arme emporwirft. Hinter ihr Oknos, darüber Pluton und Proserpina.

Reliefs

3.* Grabrelief. Budapest, Ungar. Nat. Mus.



Eurydike I 4

22/1905,18. Aus Intercisa. – Schober, A., *OeJh* 26, 1930, 28 Abb. 19; Goddard-King, G., *AJA* 37, 1933, 75 Taf. 16, 2; Erdélyi, G./Fülep, F.; *Intercisa* I, *Geschichte der Stadt zur Römerzeit. Arch. Hung.* 33 (1955) 307 Nr. 190 Taf. 64, 1. – 2. Jh. n. Chr. – Orpheus (r.) umfaßt mit der Rechten die ausgestreckte Linke der E. (in einheimischer Tracht).

4.* Marmorrelief, fr. Vatikan, ehem. Lateran. – Benndorf, O./Schöne, R., *Die antiken Bildwerke des Lateranensischen Mus.* (1867) 343 Nr. 484 Taf. 13, 3; Gruppe 1198 Abb. 15; Schoeller 48 Taf. 14, 2. – 3. Jh. n. Chr. – Orpheus (r.) stützt mit seiner Rechten den l. Unterarm der E. (Chiton, Peplos, Schleiertuch).

B. Eurydike mit Orpheus und Hermes

GRIECHISCHE DARSTELLUNG

Relief

5. Sog. Orpheusrelief, att. Original nicht erhalten, bildete die Vorlage für die fünf frühkaiserzeitlichen Kopien, von denen drei gut erhalten sind (**a. b. c**), während zwei nur die Gestalt des Hermes bewahrt haben (Rom, Mus. Naz.: Paribeni, *MusNaz* Abb. 120; Schoeller Taf. 13, 4; Mississippi, Univ.: Robinson, D. M., in *Hommages à J. Bidez et F. Cumont, Coll. Latomus* II [1949] 303–311 Taf. 23). – Curtius, L., *Interpretationen von sechs griech. Bildwerken* (1947) 83–105; Felten, W., *Attische Unterweltsdarstellungen des 6. und 5. Jh. v. Chr.* (1975) 56–62; Götze, H., *RM* 53, 1938, 189–280; Harrison, E., *Hesperia* 33, 1964, 76–82; Fuchs, W., in Helbig[4] IV zu Nr. 3249; Möbius, H., *Die Reliefs der Portlandvase und das antike Dreifigurenbild, AbhMünchen* 61, 1965, 13–31; Schefold, K., *Klassisches Griechenland* (1965) 156–158; Schuchhardt, W.-H., *Das Orpheus-Relief* (1964); Thompson, H. A., *Hesperia* 21, 1952, 47–82; Langlotz, E., in *Bonner Festgabe f. J. Straub* (1977) 91–112; Lullies/Hirmer, *Plastik*[4] 97 zu Taf. 179. Zu den Kopien vgl. Fuchs, W., *Die Vorbilder der neuattischen Reliefs, JdI* 20. Erg.-H. (1959) 133. – Um 410 v. Chr. – E. zwischen Orpheus (r.) und Hermes (l.), auf dem Weg zur Oberwelt innehaltend.

Römische Kopien:

a)* Relief, pentelischer Marmor. Neapel, Mus. Naz. 6727. – Curtius a. O. Taf. 5; De Franciscis, A., *Il Mus. Naz. di Napoli* (1963) Abb. 24; Götze a. O. 191–192 Taf. 32, 1; Lippold, *GrPl* 202 Taf. 74, 2; Schefold, *PKG* 116. 185 Taf. 87; Schoeller 47 Taf. 13, 1; Schuchhardt a. O. Abb. 10. 12; Lullies/Hirmer, *Plastik*[4] Taf. 179. – 1. Jh. n. Chr. – Alle drei Figuren inschriftlich bezeichnet (Inschriften wohl schon am Original: Schuchhardt a. O. 18).

b) Relief, pentelischer Marmor. Rom, Villa Albani 1031. – Curtius a. O. Taf. 6; Fuchs, W., in Helbig[4] IV Nr. 3249; Götze a. O. 193 Taf. 33, 2; Schoeller Taf. 13, 3; Schuchhardt a. O. Taf. 11. – 1. Jh. n. Chr.

c) (= Amphion **13** mit Lit.) Relief Borghese, griechischer Marmor. Paris, Louvre MA 854. Aus Rom. – Götze a. O. 192–193 Taf. 32, 2; Schoeller 47 Taf. 13, 2. – 1. Jh. n. Chr. – Moderne Inschriften bezeichnen die Figuren als Zethos, →Antiope (I) und →Amphion.

RÖMISCHE DARSTELLUNGEN

Münzen

6. (= Hebros **19***) AE, Hadrianopolis, Gordian III. (238–244 n. Chr.) – Pick, B., *JdI* 13, 1898, 138–140 Taf. 10, 6–7; Imhoof-Blumer, *Flussg* 238–239 Nr. 165–166 Taf. 5, 18–19. – L. nackter, unbärtiger Mann nach l. hin, blickt nach r. zu langbekleideter, verschleierter Frau, die mit Rechter seinen l. Arm ergreift. R. ein unbärtiger nackter Mann mit Petasos (?), seine Rechte auf l. Handgelenk der Frau legend. Am Boden drei Flußgötter.

C. Deutung unsicher

a) Eurydike und Aristaios?

GRIECHISCHE DARSTELLUNG

7. (= Archemoros **11** mit Lit.) Schale, fr., att. wgr. London, BM D 7. Aus Athen. – *ARV*[2] 763, 3: Sotadesmaler; *Add* 140; Wehgartner, I., *Att. weissgr. Keramik* (1983) 68–69 Nr. 71; 95 Taf. 32, 2; Burn, L., *AntK* 28, 1985, 95–100. 104 Abb. 1 Taf. 24, 1. 3–4; A 2; Griffiths, A., *JHS* 106, 1986, 61–70 Taf. 2a. c (→ Orion und →Artemis). – 2. Viertel 5. Jh. v. Chr. – Nach Burns Hypothese wäre die stürzende Frauengestalt (fr.) E., die auf der Flucht vor Aristaios schon von der Schlange gebissen wäre, während der eben hinzukommende Verfolger Aristaios sich vor der Schlange

ebenfalls zur Flucht wendet. Diese Deutung ist deswegen unsicher, weil die Ikonographie des Aristaios in dieser Art sonst nicht belegt ist und weil die Version von der Verfolgung der E. durch Aristaios erst bei Vergil bezeugt ist und meistens sogar als dessen Erfindung gilt.

b) Eurydike und Orpheus?

RÖMISCHE DARSTELLUNGEN

8. Wandgemälde im Grab der Nasonier (Rückwandnische). Rom, Via Flaminia. – Andreae, B., *Studien zur römischen Grabkunst, RM* 9. Erg.-H. (1963) 121 Taf. 47, 1; Schoeller 94 Anm. 16. – 2. Hälfte 2. Jh. n. Chr. – Sehr stark zerstört, daher sichere Deutung unmöglich: Rückführung der E. durch Orpheus? (vgl. Eisler, R., *Vorträge d. Bibl. Warburg* 1922/23 II 163).

9. Stuckrelief in der sog. Basilica Sotterranea, Rom. – Schoeller 47–48; Strong, E./Jolliffe, N., *JHS* 44, 1924, 79–80 Abb. 6; Aurigemma, S., *La basilica sotterranea neopitagorica di Porta Maggiore in Roma* (1961) 21 Abb. 15. – 1. Hälfte 1. Jh. n. Chr. – Frau nach r. auf Mann zuschreitend, der ihr den Kopf zuwendet und mit seiner Rechten die Rechte der Frau hält.

KOMMENTAR

Während alle übrigen Darstellungen die versuchte Rückführung der E. zum Thema haben, zeigt das Relief des Heroons von El Amrouni einen früheren Moment (**1**): Tief verschleiert schickt sich E. an, die Unterwelt zu betreten, wohin ihr Orpheus treulich folgt. Das älteste der Rückführungsbilder ist für uns das verlorene Original der Orpheusreliefs (**5**), dessen Künstler vielleicht Alkamenes war (Schefold, a. O. **5**, 156). Hier erscheint E. als Peplophoros (**5a. b. c**), deren großes Schleiertuch sie sowohl als Braut als auch als Verstorbene charakterisiert. Der Künstler wählte für seine Darstellung den fruchtbarsten Moment der Sage, in dem Wiedersehen und Abschied zusammenfallen. Denn indem Orpheus im Vorausschreiten innehält, sich umwendet und E.s Schleier lüftet, um seine Zweifel zu zerstören und seine Sehnsucht zu stillen, hat er sie endgültig verloren. Abschiednehmend und tröstend zugleich legt E. ihre Linke auf seine Schulter, ihr Kopf neigt sich ihm zu, doch ihr rechter Fuß ist schon zur Umkehr gewandt: Hermes Psychopompos, der dem Paar gefolgt ist, hat bereits sanft ihr rechtes Handgelenk erfaßt, um sie in das Schattenreich zurückzuführen. In E., der reichsten Gestalt dieser oft gewürdigten Komposition, äußert sich der tragische Konflikt auch formal im bewegten Faltenspiel ihres Gewandes und macht sie zur eigentlichen Hauptfigur. Verwendungszweck und Aufstellung des Originals der Orpheusreliefs lassen sich nicht mit Sicherheit ermitteln: Möglicherweise schmückte es, zusammen mit drei anderen Dreifigurenbildern (→Herakles, →Theseus und →Peirithoos; Herakles und zwei →Hesperides; →Medeia und zwei →Peliades), ein choregisches Weihgeschenk (Götze, a. O. **5**, 247–249 Taf. 34–38). Das Orpheusrelief wurde sowohl mit dem Dramatiker Aristias (Ziegler 1270) als auch mit Agathon (Curtius, a. O. **5**, 91) in Zusammenhang gebracht. Der Versuch, die vier Reliefs dem Grabmal des Sophokles zuzuweisen, muß eine »schöne, ferne Vermutung« bleiben (Schuchhardt, a. O. **5**, 23). Auch ihre Aufstellung am Altar des Eleos auf der Athener Agora (Thompson, a. O. **5**, 52; Möbius, a. O. **5**, 19–20) ist hypothetisch. In derselben Phase des Geschehens wie das Orpheusrelief stellen auch die Münzen **6** die drei Gestalten dar. Die Münzen, deren Thema passend für die thrakische Stadt Hadrianopolis ist, können jedoch nicht direkt auf das berühmte Relief oder eine seiner Kopien zurückgehen, da sie die Dreifigurengruppe seitenverkehrt zeigen und sowohl Orpheus als auch Hermes nackt wiedergeben, die Chlamys über den linken Arm gelegt. E. erscheint langbekleidet und verschleiert. Die Nacktheit des Hermes ist unbedenklich, die des Orpheus wohl in Analogie dazu gewählt. Ein später Nachklang des Orpheusreliefs ist vielleicht das fragmentierte Marmorrelief **4**, das etwas von dessen Stimmung bewahrt hat. E. greift an ihren Schleier (um sich selbst wieder zu verschleiern?), während sie sich bereits von Orpheus abwendet. Eine Zweifigurenkomposition zeigt auch das Grabrelief in Budapest (**3**), auf dem E. in der Kleidung einer Einheimischen, die Kapuze der Paenula über den Kopf gezogen, mit Orpheus durch Handreichung verbunden ist. Barhäuptig erscheint sie dagegen nur auf dem Grabgemälde aus Ostia (**2**), wo sich Orpheus, wie auf den Münzen nach links schreitend, nach der Gattin umblickt, diese aber voll Entsetzen darüber die Arme hochwirft, sodaß sie einer Orans gleicht. Auch hier ist derselbe Moment wie auf dem Orpheusrelief gewählt. Keiner anderen Darstellung gelang es jedoch wie diesem, das Vorher und Nachher des Geschehens in der Gestalt der E. sichtbar zu machen.

GERDA SCHWARZ

EURYDIKE II → Antigone **16** et pp. 818. 828, → Kreon

EURYDIKE III → Amphiaraos **7. 15**

EURYDIKE IV → Danae

EURYDIKE V → Archemoros **9.10**, → Euneos et Thoas **1–3**

EURYDIKE VI → Kreousa III

EURYDIKE VII

(*Εὐρυδίκη*) Mänadenname (→Mainades) in einer Vaseninschrift.

1.* (= Chorillos **3** mit Lit. und Beschreibung, = Eurypyle **1**) Volutenkrater, att. rf. New York, MMA 24.97.25. Aus Gela. – Um 430 v. Chr. – Auf der Seite ohne Dionysos drängt E., die dritte Figur von l. (Peplos), mit einem Thyrsos in der erhobenen Rechten den angreifenden Satyrn →Simos zurück.

ANNELIESE KOSSATZ-DEISSMANN

EURYGANEIA → Eteokles **6**, → Iokaste

EURYKLEIA

(*Εὐρύκλεια*, Euryclia) Fille d'Ops; achetée dans sa jeunesse par →Laertes, elle est la principale servante dans le palais d'Ithaque.

SOURCES LITTÉRAIRES: L'*Odyssée* d'Homère la présente comme une intendante scrupuleuse (Hom. *Od.* 2, 345–347) et comme la nourrice attentive qui a élevé Ulysse (→Odysseus), puis son fils Télémaque (→Telemachos), et veille encore sur →Penelope. Restée fidèle au maître, elle est la première à le reconnaître, lors du «Bain de pieds», grâce à la cicatrice d'une ancienne blessure (Hom. *Od.* 19, 350–507); elle devient dès lors l'alliée silencieuse du héros dans les scènes finales de l'*Odyssée*, et c'est elle, enfin, qui va chercher Pénélope pour la ramener près de son mari victorieux.

A la suite d'Homère, plusieurs auteurs, en Grèce et à Rome, ont mis en scène le «Retour à Ithaque»; ils ont pu donner un rôle plus ou moins important au personnage de la nourrice, dont le nom a pu connaître quelques variantes: un vase attique la nomme →Antiphata, et Cicéron (*Tusc.* 5, 16) lui donne – peut-être par erreur – le nom d'Anticlea, en citant une réplique des *Niptra* de Pacuvius (*TRF*³ 1.124 *frg.* 2); mais Hygin la connaît encore sous le nom d'Euryclia (Hyg. *fab.* 125, 20. 126, 7).

BIBLIOGRAPHIE: Comotti, A., *EAA* III (1960) 539 *s. v.* «Euriclea»; Hoefer, U., *RE* VI 1 (1907) 1328 *s. v.* «Eurykleia 1»; Stoll, H. W., *ML* I 1 (1884–86) 1423 *s. v.* «Eurykleia 2»; Touchefeu, *Thèmes odysséens;* Stanford, W. B./Luce, J. V., *The Quest for Ulysses* (1975) (= Stanford/Luce).

CATALOGUE

A. Euryclée auprès de Pénélope pensive

DOCUMENTS GRECS

Ronde-bosse

1. Statue du sculpteur Thrason, à Ephèse. Perdue. Strabon, 14, 1, 23 p. 641; Hiller, F., «Penelope und Eurykleia? Vorbemerkungen zur Rekonstruktion einer Statuengruppe», *AA* 1972, 47–67; Dörig, J., *Art antique* (1975) sous nº 2 A. – Brève mention de ce monument chez Strabon, qui parle d'E. comme d'une «vieille femme»; on a pensé que cette statue pouvait avoir fait partie d'un groupe dans lequel E. aurait été représentée auprès de Pénélope (Hiller).

DOCUMENTS ROMAINS

Reliefs (terre cuite)

Les plaques «Campana», fabriquées en série au Iᵉʳ s. ap. J.-C., sont souvent fragmentaires. Parmi d'autres, **2–4** permettent de reconstituer le schéma d'ensemble: une femme âgée, ridée, le dos voûté, s'avance à petits pas, venant de la dr., vers Pénélope assise, pensive; ce pourrait être E. (mais Dörig, *o. c.* **1**, nº 2 A la nomme →Eurynome [II]); à g., debout, deux jeunes servantes.

2.* Plaque «Campana» (fr.). Genève, Fondation Bodmer (jadis coll. Barberini). – *Ars Antiqua Lucerne, Auktion 4*, 1962 nº 74 pl. 28; Touchefeu nºˢ 466. 476 a; Dörig, *o. c.* **1**, fig. 2 A. – Le personnage d'E. est incomplet.

3.* Plaque «Campana» (fr.). Rome, Mus. Naz. Rom. – Helbig⁴ III 2164 d; Ohly, D., dans *Boehringer, R., Eine Freundesgabe* (1957) fig. 24; Touchefeu nº 465; Hiller, *o. c.* **1**, fig. 15.

4. Plaque «Campana». Londres, BM 1951. 11–23. 1. *BMQ* 18, 1953, 57–59 pl. 17 a; Stanford/Luce fig. 35.

B. Euryclée et Ulysse: la scène du Bain de pieds

DOCUMENTS GRECS

Vases

5.* (= Eumaios **7**) Amphore attique à f. r., style de Kertch. Rhodes, Mus. 14.174. De Rhodes. – *ClRhodos* 6–7, 1932/33, 453–461 fig. 13–15; Metzger, *Représentations* 294 nº 46; Touchefeu nº 460; *AM* 83, 1968, 71. – IVᵉ s. av. J.-C. – E., présentée ici comme une jeune femme, est assise à terre, vers la g., tenant à deux mains un bassin qu'elle approche d'Ulysse, assis vers la dr. Eumée et trois femmes assistent à la scène; l'une d'elles pourrait être Pénélope.

6. (= Eumaios **8**) Amphore italiote (frs). Gênes, Mus. Civ. De Gênes. – Paribeni, *Ausonia* 5, 1911, 25 fig. 3; Touchefeu nº 456. – IVᵉ s. av. J.-C. – Reconnaissance d'Ulysse par une servante; lacunes pour la partie inférieure des deux personnages et à l'endroit où le bassin pourrait être représenté. De chaque côté du groupe central, à g., Télémaque (pour Paribeni: Eumée), et, à dr., Pénélope.

Voir aussi →Antiphata **1***.

Reliefs (pierre)

7. Relief votif, marbre. Athènes, Mus. Nat. 1914. De Moussaki (Thessalie). – Biesantz, H., *Die thessalischen Grabreliefs* (1965) nº L 57 pl. 80; Touchefeu nº 459; Karousou, S. et Chr., *Anthologima Thesaurou tou ethnikou Mouseiou* (1981) pl. 115. – IVᵉ s. av. J.-C. – Ulysse reconnu par E.; à dr., Pénélope, vue de dos, occupée à tisser.

Reliefs (terre cuite)

8.* Relief mélien (frs). New York, MMA 25.78.26. – Jacobsthal, *MR* 71 nº 95 pl. 54; Touche-

feu n° 457; *RM* 89, 1982, 27–34 pl. 11, 4. 480–450 av. J.-C. – E. (la tête manque mais subsiste sur **9**), Ulysse, Pénélope et Télémaque.

9.* Relief mélien (frs). Athènes, Mus. Nat. 9753. De Corinthe. – Jacobsthal, *MR* 71 n° 96 pl. 55. – Même date. – Réplique lacunaire de **8.**

10. Bol à reliefs (fr). Volo, Mus. De Thèbes. – Courby, *Vases à reliefs* 288–289 n° 13 fig. 51; Hausmann, *Reliefbecher* 55 n° 21; Touchefeu n° 419; Sinn, *Becher* 84 MB 15 fig. 4, 2. – Au registre inférieur, à g. Pénélope et les Prétendants (inscr.), à dr. une femme (inscr.: *ΤΡΟΦΟΣ*), avec Télémaque (Sinn) ou plutôt Ulysse (Courby).

11. Bol à reliefs. Paestum, Mus. – *Bonn Jbb* 161, 1961 229 n. 81; *AM* 83, 1968, 24 n° 30. – IVe s. av. J.-C. – E., Ulysse, et un troisième personnage.

DOCUMENTS ROMAINS

Peinture et dessin

12. (= Eurynome II **2**) Peinture murale (fr.). Naples, Mus. Naz. 14231. De Pompéi, *regio* VIII. – *CronPomp* I 1975, 152–159 fig. p. 152. – 3e style. – A g. du fr. subsistant, on reconnaît, malgré la lacune, E. agenouillée, les deux mains tendues vers la jambe d'Ulysse, assis; deux autres personnages féminins sont d'interprétation plus difficile (Pénélope?, Eurynomé?).

13. Plat gravé («*missorium*»). Perdu. – *Anth. Pal.* 9, 816 (éd. Waltz/Soury t. 8, 177 et note p. 275–276). – IVe s. ap. J.-C. – Ulysse impose silence à E., en présence de Télémaque et de Pénélope.

Reliefs (pierre)

14. (= Eumaios **9**•) Sarcophage. Florence, autrefois Jardin Gherardesca. – *SarkRel* II pl. 51 n° 139 b; Brommer, *Odysseus* fig. 49. – E., Ulysse, Eumée.

15.* Sarcophage. Marseille, Mus. Borely 1672. – *SarkRel* II pl. 65 n° 203; Touchefeu n° 477; Toynbee, J. M. C., *Latomus* 36, 1977, 398, fig. 25; Koch/Sichtermann, *RömSark* 299; Moret, J.-M., *Oedipe* (1985) 186 n° 169 pl. 87. – 3e s. ap. J.-C. – E. avec Ulysse et le chien Argos.

16. Gemme. Berlin, Staatl. Mus. FG 2483. – Furtwaengler, *Beschreibung* pl. 23; *AJA* 48, 1944, 61. – 1er s. ap. J.-C. – E. avec Ulysse et un autre personnage féminin.

Reliefs (terre cuite)

Complétant la scène d'E. et Pénélope (**2–5**), d'autres plaques «Campana» montrent E., à dr., se baisant vers la g. et tenant le pied d'Ulysse; le héros impose silence à E.; Eumée, et le chien Argos.

17.* (= Eumaios **10**) Plaque «Campana». Rome, Mus. Naz. Rom. – Helbig[4] III 2164; Stanford/Luce fig. 37; *RM* 89, 1982, 27–34 pl. 11, 2.

18. (= Eumaios **11***) Plaque «Campana». Genève, Fondation Bodmer, autrefois Bibl. Barberini. – Touchefeu nos 466. 476 b; Dörig, *o. c.* **1**, fig. 2 B.

19. Lampes attiques d'époque romaine. **a)** Fr. Samos, Mus. 220 cp. – *BCH* 110, 1986, 600 n° 38 t fig. 34. – 2e moitié du IIIe s. ap. J.-C. – E. agenouillée aux pieds d'Ulysse; en arrière-plan, Pénélope. – **b)** Samos, Mus. 54 cp. – *Ibidem* 603 n° 48 fig. 45. – Ve/VIe s. ap. J.-C. – Même schéma. – **c)** voir aussi fr. Isthmia, Mus. 2826. – Broneer, O., *Isthmia III* (1977) n° 2826 pl. 31. – Ier/IIe s. ap. J.-C. – Peut-être Ulysse reconnu par E. (Broneer).

Reliefs (métal)

20.* Vase (fr.) argent travaillé au repoussé. Edimbourg, Nat. Mus. of Scotland. Du trésor de Traprain. – Curle, A. O., *The Treasure of Traprain* (1923) 27 n° 8 fig. 9 et pl. 12; Toynbee, J. M. C., *Art in Britain under the Romans* (1964) 313. – Fin du IVe/début du Ve s. ap. J.-C. – Sur la g. du fr. restent visibles le pied dr. d'Ulysse, le bassin et E. représentée en femme âgée, agenouillée vers le héros; debout, en arrière-plan, trois femmes, dont l'une, marchant vivement vers la dr., semble tenir un fuseau (Pénélope ? *cf.* **12**).

Il peut être intéressant de comparer ces documents tardifs avec l'iconographie paléochrétienne du Lavement des pieds: voir Giess, H., *Die Darstellung der Fußwaschung Christi in den Kunstwerken des 4.–12. Jahrhunderts* (1962).

DOCUMENTS D'INTERPRÉTATION INCERTAINE

21. (= Agamemnon **94**) Sceau crétois. New York, MMA 42.11.1. – Prag, A. J. N. W., *The Oresteia* (1985) 5. – Vers 700 av. J.-C. – Pour Prag, Ulysse et E.

C. Euryclée lors du Massacre des Prétendants

DOCUMENTS GRECS

Reliefs (pierre)

22. (= Eumaios **14**) Frise sculptée. Vienne, Kunsthist. Mus. De Gjölbaschi-Trysa. – Eichler, F., *Die Reliefs des Herôon von G.-T.* (1950) 55–57 pl. 6 A 1 (avec bibl.); Touchefeu n° 481 pl. 38; Noll, R., *Führer durch das Kunsthist. Mus.* (1971) 4; *EAA, Atlante dei Complessi figurativi* (1973) pl. 269. – 1er quart du IVe s. av. J.-C. – Pénélope et quelques servantes, qui n'assistent pas vraiment au Massacre, sont représentées dans une salle voisine; on interprète généralement comme E. la femme peut-être plus âgée que les autres, debout auprès de Pénélope.

D. Euryclée lors des retrouvailles d'Ulysse et Pénélope

DOCUMENTS ROMAINS

23. Mosaïque. Bruxelles, Mus. Roy. D'Apamée. – Balty, J., *Mosaïques de Syrie* (1977) n° 33 (avec bibl.). – 3e quart du IVe s. ap. J.-C. – E. – femme âgée au teint sombre – assiste à la rencontre des époux; plusieurs autres servantes.

COMMENTAIRE

Si l'on réserve le cas de **21**, la servante d'Ulysse n'apparaît pas, dans l'art, avant le Ve s. av. J.-C. (→ Antiphata **1***); elle est assez peu attestée au IVe s. (**5. 11. 22**); elle semble, en revanche avoir connu plus de faveur dans l'art décoratif de l'époque romaine (**2–4. 12. 17–19. 23**). Mais il faut noter que le nom d'E. utilisé ci-dessus est une convention – et ici même nous appelons E. une servante appelée ailleurs → Eurynome (**2–4**): on ne peut guère définir, à partir des documents cités, une E. véritablement traitée comme un personnage mythologique individualisé. En effet, le nom d'E. n'est pratiquement jamais mentionné explicitement; en revanche, on trouve une fois l'anonyme *trophos* (nourrice, sur **10**) et une fois un nom différent (→ Antiphata **1***). En outre, si le personnage apparaît le plus souvent comme la vieille femme décrite par Homère (**1**, peut-être **2–4. 15. 17–20. 22. 23**), ce n'est pas toujours le cas (**5. 12**). Mais il est intéressant de noter qu'E., toujours représentée aux côtés d'Ulysse ou de Pénélope, constitue un élément graphique indispensable et, pour les «lecteurs», un signe d'identification de la scène, surtout dans le cas de la Reconnaissance d'Ulysse; elle occupe très souvent une place centrale sur l'image, et c'est alors par rapport à elle que s'organise tout un jeu significatif de gestes et d'échanges de regards.

ODETTE TOUCHEFEU

EURYLOCHOS I

(*Εὐρύλοχος*) Compagnon et beau-frère d'Ulysse (→ Odysseus), E. intervient dans quelques passages de l'*Odyssée;* témoin prudent de la mésaventure des Grecs chez Circé (→ Kirke), c'est lui qui prévient Ulysse (Hom. *Od.* 10, 205–274; *cf.* Ov. *met.* 14, 252. 286–290); en compagnie de Périmède (→ Perimedes), il participe à l'Evocation des Morts (Hom. *Od.* 11, 23–24), et, avec Périmède encore, il empêche Ulysse de succomber au chant des Sirènes (→ Seirenes) (Hom. *Od.* 12, 195–196); mais il finit par provoquer la perte de l'équipage tout entier pour avoir préconisé un repas avec les Bœufs du Soleil (Hom. *Od.* 12, 339–352).

BIBLIOGRAPHIE: Tümpel, K., *RE* VI 1 (1907) 1332 *s. v.* «Eurylochos 1»; Touchefeu, *Thèmes odysséens;* Voigt, F. A., *ML* I 1 (1884–86) 1424 *s. v.* «Eurylochos 1».

CATALOGUE

1. Eurylochos chez Circé

1.* Coupe att. f. n. Boston, MFA 99.518. – *ABV* 198; *Para* 80; *Add* 24: P. du Polyphème de Boston; Touchefeu 86 n° 171 pl. 14, 2; *CVA* 2 (1978) pl. 88; Raeck, W., «Zur Erzählweise archaischer und klassischer Mythenbilder», *JdI* 99, 1984, 1–25 fig. 3; Zindel, Chr., *Die Irrfahrten des Odysseus* (1984) n° 8 avec dessin développé et bibl. récente). – Vers 550 av. J.-C. – Circé métamorphose les Grecs en animaux divers. A dr., E. s'éloigne comme pour aller prévenir Ulysse, représenté par ailleurs à g., derrière la magicienne.

2. Eurylochos et l'Evocation des Morts

2. Cratère lucanien f. r. Paris, Cab. Méd. 422. – *LCS* 99.102 n° 532: P. de Dolon; Touchefeu n° 228 pl. 21, 2. – 400–370 av. J.-C. – Près d'Ulysse, assis, évoquant les morts, E. et Périmède debout (→ Nekyia).

3. Peinture murale de Polygnote de Thasos pour la Lesché des Cnidiens à Delphes. Perdue, connue par Paus. 10, 29, 1. – Touchefeu n° 225. – 2e quart du Ve s. av. J.-C. – Périmède et E. portant les victimes du sacrifice (→ Nekyia).

4. (= Acheron **2*** avec bibl.) Fresque de l'Esquilin. Vatican, Bibl. Apost. – Gallina, A., *Le pitture con paesaggi dell'Odissea dall'Esquilino* (1961); Touchefeu n° 233; Stanford, W. B./Luce, J. V., *The Quest for Ulysses* (1974) fig. 142; Zindel, *o. c.* **1**, n° 11. – 50–40 av. J.-C. – A l'entrée des Enfers, E. et Périmède maintiennent l'animal sacrifié (→ Nekyia).

COMMENTAIRE

L'identification d'E. n'est assurée que sur **4** et peut-être sur **3** par une inscription; sur **1** et **2**, elle est très vraisemblable, et, en tout cas, généralement admise. Sur **2. 3. 4** E. est, comme dans l'*Odyssée,* associé à Périmède. Sur **1**, Ulysse, Circé et E. sont chacun les protagonistes des trois scènes successives – mais simultanément représentées: on cite souvent cette représentation comme exemple d'un procédé narratif original. On notera enfin que sur ces rares documents E. est représenté comme le «bon» compagnon d'Ulysse, mais jamais comme le responsable du désastre final.

ODETTE TOUCHEFEU

EURYLOCHOS II

(*Εὐρύλοχος*) Nom donné à un palefrenier des Dioscures (→ Dioskouroi):

1. (= Aischines **1***) Amphore att. f. n. Boston, MFA 1963.952. – *Para* 62; *Add* 18: manière d'Exékias; *CVA* 1 pl. 12 (634). – Vers 540 av. J.-C. – Préparatifs de départ des Dioscures en présence d'→ Helene. Les personnages et les chevaux sont désignés par des inscriptions. E., debout à dr. du tableau, tourné vers la g., clôt la scène; il maintient le cheval Phalios. Il n'y a de référence littéraire connue ni pour cet E. ni pour le second palefrenier, appelé ici Aischines.

ODETTE TOUCHEFEU

EURYLOCHOS III

(*Εὐρύλοχος*) Nom d'un guerrier.

1. (= Damon **2*** avec bibl.) Cratère corinthien à colonnettes. Naples, Mus. Nat. 80996 (H 685). – Corinthien récent. – Représentation fragmentaire d'un groupe d'hoplites, à pied et en char, tous nommément désignés: les noms d'→Hektor et de son cocher →Kebriones autorisent à identifier ici E. comme un hoplite troyen, bien que ce personnage ne soit pas mentionné dans l'*Iliade*. ODETTE TOUCHEFEU

EURYMACHOS I

(*Εὐρύμαχος*) Fils du Troyen →Antenor (I) et de →Theano (I), prêtresse d'→Athéna.

SOURCES LITTÉRAIRES: Les mentions d'E. sont très rares, et tardives. Absent d'Hom. *Il.* et *Od.* (mais il a probablement été nommé dans les *Kypria* [*Ἑλένης ἀπαίτησις*, *cf.* **1**] et/ou dans l'*Ilioupersis*), il est porté pour la première fois à notre connaissance par Pausanias (Paus. 10, 27, 3) dans sa description de la peinture de la Lesché des Cnidiens à Delphes (**4**). E. réapparaît plus tard chez Quintus de Smyrne (Q. Smyrn. 11, 130. 137. 168. 182–183) où il lutte avec courage contre les Grecs; on y apprend également qu'il avait été promis dès son enfance à →Polyxene, fille de Priam (Q. Smyrn. 14, 321–323).

BIBLIOGRAPHIE: Comotti, A., *EAA* III (1960) 546 *s. v.* «Eurymachos»; Kirchner, J., *RE* VI 1 (1907) 1333 *s. v.* «Eurymachos 8»; Voigt, F. A., dans *ML* I 1 (1884–86) 1424 *s. v.* «Eurymachos 3».

CATALOGUE

A. Eurymachos lors de la réception de l'ambassade grecque à Troie

1.* (= Dia **1** avec bibl., = Glaukos VI 1 avec bibl, = Harmatidas **1*** avec bibl.) Cratère à col. corinthien. Vatican, coll. Astarita A 565. – Vers 560 av. J.-C. – L'ambassade grecque, assise à g., est reçue par Théano. Derrière la prêtresse et ses suivantes, groupe de six cavaliers troyens tournés vers la g., casqués et armés de lances et de boucliers. E. semble être le troisième (inscr. entre les jambes des chevaux).

B. Scènes de combat

2. (= Achilleus **556*** avec bibl., = Automedon **3**, = Glaukos V **6** [*B*] avec renvois) Amphore-psykter chalcidienne. Melbourne, Victoria Mus. 1643/4. – Vers 540 av. J.-C. – *A:* duel entre E. et Achille qui le frappe de sa lance. E. (casque, bouclier, cnémides) est à terre, le visage tourné vers le sol.

3.* (= Aias I **36** [face *A*] avec bibl.) Stamnos att. f. r. Londres, BM E 438. De Todi. – *ARV*² 20, 3: Smikros; *Para* 322; *Add* 74; Walters, *BMVases* III 267; *CVA* 2 pl. 19 (184) 2b. – Vers 500 av. J.-C. – *B:* combat au-dessus d'un guerrier à terre. E. (casque, bouclier, lance) est à dr. (inscr.) et s'apprête à frapper de sa lance l'autre guerrier debout.

C. Scènes de l'Ilioupersis

4. (= Antenor I **4** avec bibl., = Glaukos VI **4**) Peinture de Polygnote de Thasos représentant l'Ilioupersis dans la Lesché des Cnidiens à Delphes. Perdue. – Décrite par Pausanias (Paus. 10, 27, 3). – 2ᵉ quart du Vᵉ s. av. J.-C. – Près de leur maison, où était accrochée une peau de léopard afin que les Grecs l'épargnent (Anténor avait toujours prôné la réconciliation avec les Achéens et la restitution d'Hélène), figuraient Théano et ses fils Glaukos et E. Ce dernier était représenté assis sur un rocher.

COMMENTAIRE

Le personnage d'E. reste fort mal défini, dans les textes comme dans l'imagerie des Grecs: E. y apparaît comme un guerrier troyen, sans particularité. Cependant, malgré son absence dans les poèmes homériques, E. est figuré de façon assurée en tant que fils d'Anténor et de Théano: aussi se trouve-t-il lié aux scènes qui représentent ses parents (**1. 4**), mais comme personnage secondaire. Quant aux scènes de combat **2** et **3**, elles reflètent une tradition littéraire aujourd'hui perdue, mais à laquelle Quintus de Smyrne, qui accorde à E. un rôle assez important, avait encore accès (Vian, F. [trad.], Quintus de Smyrne, *La Suite d'Homère* III [1969] 53 n. 6). Sur les deux représentations de combat, E. est figuré en vaincu, une fois terrassé par Achille (**2**), une fois subissant l'assaut d'un Grec que les restes d'inscription ne permettent pas d'identifier (**3**). Cette tradition est donc opposée à celle dont Pausanias se fait l'écho et qui veut qu'Anténor et sa famille aient tous été épargnés lors du sac de Troie et qu'ils aient pu émigrer (→Antenor). JEAN-ROBERT GISLER

EURYMACHOS II

(*Εὐρύμαχος*), Promachos (*Πρόμαχος*) und Daimachos (?) (*Δαΐμαχος*), drei Männernamen auf **1**, mit keinem bekannten Mythos zu verbinden (*cf. ML* und *RE s. v.* «Deimachos», «Eurymachos», «Promachos»).

1.* Skyphos, spätkorinthisch. Brüssel, Mus. Roy. A 1011. Aus Eretria. – *CVA* 1 Taf. 5 (10) 1; Payne, *NC* 164 Nr. 28; 323 Nr. 1340; Lorber, *Inschriften* Nr. 138; 123 Taf. 41. – 570–550 v. Chr. – Drei nackte Männer mit Speeren (*ΔΑ[ΙΜΑΧ?]ΟΣ* [Arena], *ΕΥΡΥΜΑΧΟΣ*, *[Π]ΡΟΜΑΧΟΣ*) zwischen Reitern. Der Maler hat ohne Zweifel die drei Namen wegen ihres Sinngehalts und heroischen Klangs frei zusammengestellt, um der Szene einen mythischen Charakter zu geben, ohne jedoch an einen bestimmten Mythos zu denken; →Dion, Kommentar. PIERRE MÜLLER

EURYMAS →Damon 2

EURYMEDES →Eurymedon III

EURYMEDON I

(*Εὐρυμέδων*, «celui qui règne au loin») Selon Hom. *Od.* 7, 58–60, roi des Géants (→Gigantes) qui cause par son insolence l'extermination de son peuple. Selon Euphorion, *frg* 99 Powell, →Hera, dans sa jeunesse, fut violée par lui (ou s'éprit de lui) et conçut de cette union Prométhée; plus tard, →Zeus, devenu son époux, précipita E. au Tartare. Chez Hipponax, *frg.* 128, 1 Masson, *Εὐρυμεδοντιάδεα* n'a sans doute aucun rapport avec le Géant (voir le commentaire d'O. Masson, p. 169); mais *Eurymedonta* est conjecturé avec vraisemblance pour *Oromedonta* dans Prop. 3, 9, 48. Malgré l'autorité d'Homère, E. demeure en général étranger à la Gigantomachie: il est absent des listes d'Apollodore, d'Hygin et de Tzetzès. Cependant on restitue son nom sur:

1. (= Gigantes **106** avec bibl. et renvois) Canthare attique à f. n., Athènes, Mus. Nat. Acr. 2134, de l'Acropole (vers 560–550), où le Géant . . . *]ΜΕΔΟΝ* affronte →Dionysos: Vian, F., *Répertoire des Gigantomachies* (1951) nº 106. *Cf.* Waser, O., *RE* Suppl. III (1918) 744–745; Vian, F., *Guerre des Géants* (1952) 175–176. FRANCIS VIAN

EURYMEDON II →Damon 2

EURYMEDON III

(*Εὐρυμέδων*) Personifikation des gleichnamigen Flusses (des heutigen Köprü-Su in der Südtürkei), bei Timbriada in Pisidien entspringend und unterhalb von Aspendos in Pamphylien ins Meer mündend.

LITERARISCHE QUELLEN: Arr. *an.* 1, 27, 1; Diod. 11, 61; 14, 99, 4; Dion. Per. 852; Liv. 37, 23; Paus. 10, 15, 4; Philostr. *vit.Apoll.* 1, 15, 2; Plin. *nat.* 5, 96; Plut. *Cim.* 12–13; Mela 1, 78; Prisc. *perieg.* 803; Ptol. 5, 5, 2; Skylax 101, *GGM* I p. 75; *Peripl. M.M.* 217, *GGM* I p. 489; Strabon 12, 7, 3 p. 571; 14, 4, 2 p. 667; Thuk. 1, 100, 1; Xen. *Hell.* 4, 8, 30; Zos. 5, 16. Alle diese Quellen sprechen nur vom Unterlauf des Flusses bis Aspendos, dabei beziehen sich die meisten Stellen auf Alexanders d. Gr. Überquerung des Flusses oder die Schlacht bei diesem zwischen dem erfolgreichen Kimon und den besiegten Persern. Sein Quellgebiet in der Nähe von Timbriada ist nur durch eine in dieser Stadt geprägte und mit Inschrift versehene Münze (**1**) bezeugt.

BIBLIOGRAPHIE: Imhoof-Blumer, *Flußg* 333. 341–342; Treidler, H., *KlPauly* II (1967) 454–455 *s. v.* «Eurymedon 5»; Ruge, W., *RE* VI 1 (1907) 1334 *s. v.* «Eurymedon 1».

KATALOG

Münzen

Auf allen nachfolgenden Münzen mit Ausnahme von **9** erscheint E. nach l. gelagert, sich mit der Linken auf ein Quellgefäß stützend und bekleidet allein mit einem Himation bis zu den Hüften.

A. Identifikation durch Inschrift gesichert

1.* AE, Timbriada (Pisidien), Julia Domna († 217 n. Chr.). – *InvWadd* 4024; Imhoof-Blumer 341 Nr. 421 Taf. 13, 22; *SNG* v. Aulock 5372; v. Aulock, H., *Münzen und Städte Pisidiens* II, *IstanbMit* Beih. 19 (1979) 171 Nr. 2141–2144 Taf. 47, 2141. – Rs.: E., in der Rechten Schilfrohr, unten drei Fische. *ΤΙΜΒΡΙΑΔΕΩΝ ΕΥΡΥΜΕ.*

B. Identifikation durch Ikonographie und vor allem durch die Lage der Prägeorte an diesem Fluß

2.* AE, Timbriada (Pisidien), Geta als Augustus (209–212 n. Chr.). – *InvWadd* 4026; *SNG* Copenhagen 346; v. Aulock, a. O. **1**, 173 Nr. 2182–2183 Taf. 48, 2182. – Rs.: E., in der Rechten Dreizack, l. Baum.

3.* AE, Timbriada (Pisidien), Julia Domna († 217 n. Chr.). – Imhoof-Blumer, *KlM* 414 Nr. 3; v. Aulock, a. O. **1**, 171 Nr. 2145–2147 Taf. 47, 2145. – Rs.: E., im r. Arm Dreizack, unten drei Fische, l. Baum.

4.* AE, Timbriada (Pisidien), Septimius Severus (193–211 n. Chr.). – *SNG* v. Aulock 5370; v. Aulock, a. O. **1**, 169–170 Nr. 2121–2123 Taf. 46, 2121. – Rs.: Thronende →Kybele; darunter E., in der Rechten Dreizack, unten vier Fische, l. Baum.

5.* AE, Timbriada (Pisidien), Geta als Caesar (198–209 n. Chr.). – *InvWadd* 4027; Imhoof-Blumer 341–342 Nr. 422 Taf. 13, 23; Forrer, L., *The Weber Coll.* III (1929) 612 Nr. 7483 Taf. 269; v. Aulock, a. O. **1**, 173 Nr. 2171–2173 Taf. 47, 2171. – Rs.: E., die Rechte auf dem Knie.

6.* AE, Aspendos (Pamphylien), Gordianus III. (238–244 n. Chr.). – *SNG* v. Aulock 4594. – Rs.: E.

7.* AE, Aspendos (Pamphylien), Gallienus

(253–268 n. Chr.). – *InvWadd* 3261; *BMC* Lycia etc. 108, 102; Grose, *McClean* III (1929) 258 Nr. 8892 Taf. 315, 9; *SNG* v. Aulock 4603. – Rs.: E., in der Rechten Preiskrone, in der Linken Palmzweig.

8.* AE, Aspendos (Pamphylien), Tranquillina (238–244 n. Chr.). – Imhoof-Blumer 333 Nr. 399 Taf. 13, 5; *BMC* Lycia etc. 107, 97 Taf. 22, 12. – Rs.: E., in der Rechten Preisurne mit zwei Palmen darin.

9.* AE, Aspendos (Pamphylien), Commodus (177–192 n. Chr.). – *SNG* v. Aulock 4587. – Rs.: →Tyche auf Fels sitzend, zu ihren Füßen E. nach r. schwimmend.

KOMMENTAR

Die Identifikation von E. ist nur auf **1** durch die beigefügte Inschrift gesichert und kann auf allen weiteren Münzen (**2–9**) durch allgemeine Analogien der Ikonographie als Flußpersonifikation und insbesondere durch die Lage ihrer Prägeorte allein an diesem Fluß oder in seiner Nähe, Timbriada in der Nähe seiner Ursprungsquelle und Aspendos nahe seiner Mündung ins Meer, als sehr wahrscheinlich gelten. Alle Darstellungen sind zeitlich relativ begrenzt, in Timbriada unter den Severern (193 bis ca. 217 n. Chr.) und in Aspendos mit Unterbrechungen von Commodus (180–192 n. Chr.) bis Gallienus (253–268 n. Chr.). Mit Ausnahme von **9** sehen wir E. als reifen, gelagerten Mann, der auf ein Quellgefäß gestützt ist, einem in der Kaiserzeit üblichen Schema für Flußgötter (→Fluvii). Als Attribute hält E. in seiner Rechten auf den Münzen von Timbriada oft entweder ein Schilfrohr (**1**) oder eine Harpune (**2–4**) und auf den Münzen von Aspendos eine Preisurne mit zwei Palmen darin (**8**) oder eine Preiskrone und in der Linken einen Palmzweig (**7**). Nur bei den Münzen von Timbriada sind manchmal auch unter ihm Fische (**1. 3. 4**) und links ein Baum (**2–4**) angedeutet. E. ist auf einem Typ von Timbriada (**4**) der Kybele und auf einem in Aspendos (**9**) einer →Tyche untergeordnet.

Auf **9** wird E. im Gegensatz zu allen anderen Darstellungen unter einer Tyche schwimmend gezeigt, einem weiteren häufig in der Kunst verwendeten Schema, abgeleitet von der Gruppe der →Antiocheia mit dem Orontes des Eutychides.

Die Erkennung eines Flußgottes Eurymedes auf einer Münze von Timbriada in *SNG* v. Aulock 5372 (**1**) ist zurückzuweisen. RAINER VOLLKOMMER

EURYMEDOUSA

(*Εὐρυμέδουσα*) Nymphe auf Selinuntiner Münzen. (Eine späte Quelle [Ps.-Clementinen, *homiliae* 5, 13, 5] nennt Eurymedousa, die Mutter des Myrmidon von Zeus, Tochter des →Acheloos.)

KATALOG

1.* (= Fluvii **16** [Rs.]) AR Drachme, Selinus, um 450 v. Chr. – Imhoof-Blumer, *Flußg* 211, 92 Taf. 3, 23; *idem, Nymphen und Chariten auf griechischen Münzen* (1908) 45–46 Nr. 113–114 Taf. 3, 23. 24–25; Rizzo, *MGS* Taf. 31, 12 = 32, 4; Stieglitz, R., *Die großen Göttinnen Arkadiens* (1967) 42 Anm. 108; Weiß, *Flußg* 146 Anm. 172 Taf. 2, 2a. – Vs: Nymphenkopf im Profil nach l. mit breiter Binde; Namensbeischrift *EYPYMEΔO[ΣA]*. Hinter E. ein Vogel: →Phoinix. Rs.: Kopf des →Selinous.

2.* (= Acheloos **40** [Rs.], = Fluvii **11** [Rs.]) AR Litren, Selinus, 2. Hälfte 5. Jh. v. Chr. – *SNG* II 1270–1271 (Lloyd); *SNG* Copenhagen 602–603; *SNG* München 894; *SNG* ANS 4, 711–712; Imhoof-Blumer, *Nymphen und Chariten* 45 Taf. 3, 24–25; Weiß, *Flußg* 33. 46. 55–56 mit Anm. 172 Taf. 2, 3a. – Vs.: Aufgrund von **1** als Quellnymphe E. gedeutet (Sphendone, Chiton, Himation), auf Felsen sitzend, sich entschleiernd. Vor E. eine sich aufbäumende, bärtige Schlange, nach der E. mit ihrer Rechten greift. Über E. ein stehendes Selinon-Blatt. Ein zweiter Typ zeigt E. mit nacktem Oberkörper, die l. Hand an die Brust gelegt. Rs.: Selinous als Mannstier.

MÖGLICHE DARSTELLUNG

3.* Statuette, Marmor. Palermo, Mus. Reg. Aus einem dreifigurigen Miniaturgiebel eines Tufftempelchens in Selinunt, Gaggera. Gefunden in einem Bezirk des Zeus Meilichios nahe dem Heiligtum der Demeter Malophoros. – Boehringer, E., *AA* 1929, 150 Abb. 48; Gàbrici, E., *MonAnt* 32, 1927, 164–165 Taf. 25; Weiß, *Flußg* 145–146 Anm. 943. – 1. Hälfte des 5. Jh. v. Chr. – E. als lagernde Nymphe neben der in der Giebelmitte thronenden →Demeter. Da die nahe gelegene Quelle mit dem Malophorosheiligtum in Verbindung stand, ist die von Weiß 146 vorgeschlagene Deutung auf E., derjenigen von Gàbrici 165 auf →Persephone vorzuziehen, da das Lagern für Persephone untypisch wäre.

KOMMENTAR

Es ist schwierig, das Verhältnis von Schlange und Quellnymphe E. zu klären. E. als Personifikation der von der Schlange bewachten Quelle darf vom Hüter der Quelle nicht bedrängt werden. Wer die Quellnymphe E. war, wissen wir nicht. Die Prägung der Münzreihe mit Schlange und Nymphe, die sich entschleiert wie eine Braut, beginnt um 440 und endet 409 v. Chr. Beide Typen, a) Schlange und Nymphe mit Entschleierungsgestus und b) Schlange und Nymphe mit nacktem Oberkörper, sind durch mehrere Exemplare vertreten, d. h. der Mythos von E. und der Schlange war über eine Generation lang lebendig. Man muß sich fragen, ob die Begegnung von Schlange und E. nicht mit ihrem Namen zusammenhängt – E. und Eurynome bedeuten inhaltlich das gleiche: die Weitwaltende. Da sich nun die Okeanide →Eurynome mit dem «Schlangenmann» Ophion verbunden hatte, haben die Selinunter möglicherweise das Schicksal ihrer Quellnymphe demjenigen ihrer Namensschwester Eurynome angeglichen.

Bei Hes. *theog.* 337. 367–368 (vgl. Hom. *Il.* 21, 195–197) sind →Okeanos und →Tethys Eltern aller Flußgottheiten, demnach auch der Quellnymphe E. Wir haben hier also anscheinend durch die Prägungen mit Schlange und der sich bräutlich entschleiernden E. einen belegten Münztypus vor uns, der seinen Gründungsmythos mit den alten eponymen lokalen Flußgottheiten →Selinous und E. an die Entstehung der neuen Stadt Selinus knüpft. Zusätzlich wird die Sage der Quellnymphe E. und der Schlange an den vorhellenischen Mythos von Eurynome und Ophion angeglichen und somit die Entstehung der jungen Stadt Selinus mit dem alten Weltentstehungsmythos zusammengesehen. GRATIA BERGER-DOER

EURYNOE I

(*Εὐρυνόη*) Personaggio femminile (E. = «dall'ampio intelletto»? Il nome è documentato per una schiava o una etera ad Atene nel IV sec. a. C.: Bechtel, F., *Die historischen Personennamen des Griechischen bis zur Kaiserzeit* [1917] 180. 337) di cui è nota un'unica raffigurazione. Per le altre figure femminili da nomi parlanti o personificazioni – della cerchia di →Aphrodite, →Adonis **10**.

1. (= Adonis **10*** con bibl., = Aphrodite **1266**, = Eudaimonia I **1** con bibl. e rinvii) Hydria attica a f. r. Firenze, Mus. Arch. 81948. Da Populonia. – *ARV²* 1312, 1: P. di Meidias; *Para* 477; Pfuhl, *MuZ* fig. 594. – 410 a. C. – A s. del gruppo centrale di Adonis e Aphrodite, E. seduta con un uccello (colomba?) appollaiato sull'indice della mano s.

Appare seducente l'ipotesi di riconoscervi il personaggio – altrimenti ignoto – di Erinoma, sul cui conto Servio (Serv. *ecl.* 10, 18) riferisce una singolare vicenda: Zeus aveva ucciso con un fulmine Adonis, colpevole di aver usato violenza ad Erinoma, amata dal dio; successivamente, cedendo alle preghiere di Hera, Zeus aveva richiamato in vita Adonis, dandogli Erinoma in isposa. All'amore tra Adonis ed E. allude forse l'erote con *ἴυγξ* che appare tra i due (v. Hoefer, U., *RE* VI 1 [1907] 1340 *s. v.* «Eurynome 6»; Preller/Robert, *GrMyth⁴* 361 n. 4). FULVIO CANCIANI

EURYNOE II → Hippodame

EURYNOME I

(*Εὐρυνόμη*, auch *Εὐρυδόμη*, *Εὐρυμέδουσα* [Corn. 15]) Okeanide, Tochter von →Okeanos und →Tethys, von Zeus Mutter der Chariten (→Charis, Charites).

LITERARISCHE QUELLEN: E., Tochter von Okeanos und Tethys (Hes. *theog.* 358), war mit Zeus Mutter der Chariten Aglaia, Euphrosyne und Thalia (Hes. *theog.* 907–909; Paus. 9, 35, 5). Auch →Asopos, der Flußgott, gilt als Sohn von E. und Zeus (bei Apollod. *bibl.* 3 [156] 12, 6, 4). Bei Homer (*Il.* 18, 398) nahm E. mit →Thetis das von Hera aus dem Olymp geworfene →Hephaistoskind auf. Sie hütete es mit Thetis in der Tiefe ihrer Seegrotte neun Jahre lang. Hephaistos errichtete seine erste Werkstatt dort unten und schmiedete aus Dank für die Meeresgöttinnen kostbaren Schmuck (*Il.* 18, 400–401). Auch Dionysos fand Aufnahme bei E. und Thetis (Eumelos, *EGF frg.* 10).

Bei Hes. *theog.* 907–909 folgt E. als dritte Zeusgemahlin auf Metis (ebenfalls Okeanide und als solche im gleichen Vers [358] wie E. genannt) und →Themis. Orphische Theogonien haben E. zur Gemahlin des Ophion und zur ersten Weltherrscherin gemacht. Orpheus singt bei Apoll. *Rhod.* 1, 503–507 von E. und Ophion, die auf dem Olymp herrschten und dann dem Paar Kronos und Rhea weichen mußten (vgl. Lykophron 1192). Ophion wurde in den Tartaros gestürzt und E. von Kronos in den Okeanos versenkt (Kall. *frg.* 177, 7 Pf.). In der orphischen Kosmogonie ist aus der Meeresgöttin E. dann auch die Himmelsgöttin gemacht worden. Bei Nonn. *Dion.* 41, 311–312 erscheint E. als Dienerin der welterhaltenden Allgöttin →Harmonia. Im gleichen Epos taucht Ophion auf; er kämpft zusammen mit E. und den Göttern gegen Typhon (Nonn. *Dion.* 2, 573) und wird als ältester Titan und als Schreiber der sieben Planetentafeln bezeichnet, die von seiner Gemahlin E. bewacht werden (41, 352. 362–363).

Paus. 8, 41, 4 beschreibt ein schwer zugängliches, uraltes Heiligtum der E. in Phigalia, das privaten und staatlichen Opfern diente. Nach ihm ist E. der Beiname der →Artemis. Paus. weiß, daß E. bei Homer Okeanide ist, und daß der Fischschwanz des alten Kultbildes im Tempel besser zu Homers Überlieferung paßt als zur Volksmeinung.

BIBLIOGRAPHIE: Burkert, *GrRel* 268, 35; *idem, Die orientalisierende Epoche in der griechischen Religion und Literatur* (1984) 88–90; West, M. L., *Hesiod Theogony* (1966) 267 zu v. 358 und 408 zu v. 907; Wilamowitz, *Glaube³* I 216–217; zu den gefesselten Kultbildern: Jucker, J., in *Gestalt und Geschichte. Festschr. K. Schefold* (1967) 133–144 Taf. 47; Meuli, K., *Gesammelte Schriften* II (1975) 1035–1081; Graf, F., *Nordionische Kulte* (1985) 81–97. 248–249 (Artemis); Pfeiffer, R., *Callimachus* I (1949) 147 zu *frg.* 177, 7.

KATALOG

1. Kultbild aus Holz (Paus. 8, 41, 6), verloren. – Xoanon der E., von goldenen Ketten zusammengehalten. Die Figur ist bis zu den Hüften als Frau, darunter wie ein Fisch gestaltet. Es handelte sich anschei-

nend um ein «gefesseltes Kultbild», wie wir es aus der bildlichen Überlieferung für Artemis Kindyas kennen (→Artemis Kindyas **4**); aus den antiken Schriftquellen für die →Hera von Samos, deren Kultbild gestohlen und wiedergefunden wurde, wissen wir, daß das Bild mit Weidenzweigen an ein Weidengebüsch gefesselt wurde, damit es nicht wieder davonlaufe (*cf.* Burkert, *GrRel* 213), und so müssen auch die Fußfesseln des Schnitzbildes der Aphrodite Morpho (→Aphrodite **787** = Paus. 3, 15, 11) verstanden werden und ebenso die Fesseln des Bildes des Enyalios (→Ares **30** = Paus. 3, 15, 7), die diesen daran hindern sollten, jemals die Spartaner wieder zu verlassen. Jucker 141–142. 144 erklärt diese Fesselung als Magie, als einen ungriechischen, menschlichen Versuch, die der Gottheit innewohnenden Kräfte zu bändigen. Das gefesselte Xoanon der E. könnte man ebenfalls in diese Richtung deuten, nur wurden der Titanin E. die Fesseln durch die neue Göttergeneration angelegt, aus Angst vor dem titanischen Wesen und ihrer Gewalt über die Naturmächte oder aus Furcht vor ihrem älteren Herrschaftsanspruch (*cf.* den gefesselten Titanensohn →Prometheus).

MÖGLICHE DARSTELLUNGEN

2. (= Aphrodite **1405** mit Lit., = Artemis **1181**, = Athena **239**, = Eirene **9** mit Lit., = Charis, Charites **22**) Ostfries des Tempels der Athena Nike auf der Athener Akropolis, *in situ*. – Simon, E., *Jahresber. der Julius-Maximilian-Univ.* 1982/83, 31–33. – In der l. Hälfte des Frieses (a. O. Abb. 9, = Charis, Charites **22★**) thront als Pendant zu der Sitzenden in der r. Hälfte (a. O. Abb. 11) eine fast verlorene Gestalt. Die auf die Thronende von l. zulaufenden Frauen werden als Chariten gedeutet. Die Thronende wird von Simon als Darstellung der E. angesehen, als Pendant zu Themis mit den Horen in der r. Frieshälfte.

AUSZUSCHEIDENDE DARSTELLUNGEN

3. Nördlicher Risalit des großen Altares von Pergamon. Berlin (DDR), Staatl. Mus. – Fränkel, M., *Pergamon* VIII 1, *Die Inschriften von Pergamon* (1890) Nr. 110; Robert, C., *Hermes* 46, 1911, 217–220. – Auf einem Gesimsfragment der l. Treppenwange haben sich die Buchstabenreste *PY* erhalten, die in der älteren Literatur zu *EYPYNOMH* ergänzt wurden (heute allgemein zu Tethys ergänzt).

Ebenso hypothetisch ist die These von Sauer, B., *Das Theseion* (1899) 42–43. 72–73. 87. 88, der glaubt, daß E. im Westgiebel des Theseion dargestellt war.

KOMMENTAR

Die Macht der Titanin E. und Weltenbeherrscherin mit Ophion-Typhon-Seth an ihrer Seite kann an dieser Stelle nicht behandelt werden. Ob dem von Paus. überlieferten Xoanon in Phigalia mit der magisch-kultischen Fesselung die richtige Interpretation widerfährt, muß offenbleiben. Die Angleichung an Artemis durch die Leute von Phigalia hängt mit ihrer Erscheinung als gefesseltes Kultbild und mit ihrem Namen E. («die Weltschaltende») zusammen. Von einer Beteiligung der E. am Gigantenkampf (*cf.* **3**) berichten die Schriftquellen nicht. *Schol.* Hom. *Il.* 8, 479 Dindorf kennt nur den mächtigen Giganten (→Gigantes) Ophion, auf den Zeus im Gigantenkampf bei Tartessos einen Berg wälzt. Die immer wiederkehrenden Versuche, E. in der griechischen Kunst zu finden, müssen hypothetisch bleiben. Ihr Mythos ist in vorhellenischer Zeit anzusiedeln.

GRATIA BERGER-DOER

EURYNOME II

(*Εὐρυνόμη*) Servante de →Penelope.

SOURCES LITTÉRAIRES: Dans l'*Odyssée*, E. est, comme Euryclée (→Eurykleia), une vieille femme, désignée du nom d'«intendante» (17, 495); mais son rôle est moins spectaculaire. et Homère, qui ne dit rien de son passé ni de sa famille, la présente surtout comme la chambrière et la confidente de Pénélope: c'est à E. que la reine, désirant paraître devant les Prétendants (→Mnesteres), donne l'ordre d'aller chercher Autonoé et →Hippodamia (18, 182–183); E. est chargée d'accueillir Ulysse (→Odysseus) encore *incognito;* le chant 23 associe E. et Euryclée aux retrouvailles des époux et les derniers vers montrent E. les conduisant dans leur chambre, à la lueur d'une torche.

BIBLIOGRAPHIE: Weizsäcker, P., *ML* I 1 (1884–86) 1426–1427 *s. v.* «Eurynome 5»; Hoefer, U., *RE* VI, 1 (1907) 1340 *s. v.* «Eurynome 3».

CATALOGUE

1. Peinture murale. Pompéi. – Schefold, *WP* 196; Touchefeu, *Thèmes odysséens* n° 432 pl. 34, 1; Stanford, W. B./Luce, J. V., *The Quest for Ulysses* (1974) fig. 144. – S'il faut donner un nom à la servante aux cheveux blancs qui assiste, en arrière-plan, à la conversation de Pénélope et d'Ulysse, celui d'E. paraît, par référence à Hom. *Od.* 19, 100–101, préférable à celui d'Eurykleia qui est parfois proposé.

2. (= Eurykleia **12** avec bibl.) Peinture murale. Naples, Mus. Naz. inv. P. n 14231. De Pompéi, *reg.* VIII. – 3ᵉ style. – Peut-être E. avec Eurykleia dans la scène du Bain de pieds.

3. (= Eurykleia **2★**. **3★**. **4** avec bibl.) Plaques «Campana». – Dörig, J., dans *Art antique, Coll. privées de Suisse romande* (1975) n° 2. – Par référence à Hom. *Od.* 18, 182–183 (voir Sources littéraires), on a cru voir E., allant chercher les servantes de Pénélope, dans la femme âgée qui s'approche de la reine (Dörig); mais cette interprétation ne rend pas bien compte de la place respective des personnages (pour cette figure, voir aussi la comparaison proposée avec une statue de Bâle: *AK* 11, 1968, 67 pl. 33, 1–6).

COMMENTAIRE

Dans l'*Odyssée*, E., qui assiste aux différentes rencontres d'Ulysse et de Pénélope et conduit même leur «cortège nuptial», n'est pas sans intérêt; et, comme celui d'Eurykleia, son nom suggère une qualité mentale qui pourrait bien s'appliquer à sa maîtresse plus qu'à elle-même. En revanche, iconographiquement, il n'est pas aisé de la reconnaître et on peut la confondre avec Eurykleia (**1**. **3**. et →Eurykleia **23**). Aussi reste-t-il prudent de ne pas chercher à tout prix à nommer des figures qui représentent une fonction plutôt que des individus.

ODETTE TOUCHEFEU

EURYNOMOS

(*Εὐρύνομος*) Underworld demon. Mentioned only by Paus. in his description of Polygnotos' painting at Delphi (**1**). The name must have been written beside the figure.

LITERARY SOURCES: Paus. 10, 28, 7–8, writes that the Delphic guides say that E. is one of the *daimones* in Hades' realm, and that he eats the flesh of the dead, leaving them only the bones; but he adds that Homer and other poets who give accounts of the Underworld do not know E. He has been interpreted as a personification of Death («wide-ruling»; Robert) or the grave (Dieterich).

BIBLIOGRAPHY: Dieterich, A., *Nekyia* (1893) 47–48; Frazer, J. G., *Pausanias's Description of Greece* V (1898) *ad loc.;* Hitzig, H./Blümner, H., *Pausaniae Graeciae Descriptio* III 2 (1910) *ad loc.;* Kern, O., *RE* VI 1 (1907) 1340 *s. v.* «Eurynomos 1»; Robert, C., *Die Marathonschlacht in der Poikile,* 18. *HallWPr* (1895) 117–119; *idem, Die Nekyia des Polygnot,* 16. *HallWPr* (1892) 61; Voigt, F. A., *ML* I 1 (1884–86) 1427 *s. v.* «Eurynomos 1».

CATALOGUE

1. Wall painting (lost) of Nekyia by Polygnotos in Lesche of Cnidians at Delphi. – 2nd quarter of 5th cent. B. C. – Paus. 10, 28, 7–8, describes the figure as coloured between blue and black, like a meat-fly, baring his teeth, and sitting on the spread skin of a vulture (probably; but the text is corrupt and «dog» and «lynx» have been suggested).

2. (= Danaides **17**) Volute crater, Apulian rf. Naples, private, 369. – *RVAp* II 922. 923, 87 pl. 358: Arpi P. – Later 4th cent. B. C. – Danaids, supervised by *daimon* (E.?) standing with staff in himation which reveals upper body covered with thick-set spots (hairy pelt or diseased skin), face distorted, teeth bared.

COMMENTARY

Paus.' description recalls both the Greek gorgon (or gorgoneion) and such Etruscan demons as Charun (→Charon I/Charu[n]). The demon on **2** must resemble Polygnotos' E., whether the painter would have given him that name or another.

MARTIN ROBERTSON

EURYPYLE

(*Εὐρυπύλη*) Mänadenname (→Mainades) in einer Vaseninschrift. Nonn. *Dion.* 30, 222 erwähnt, daß die Mänade E. auf dem indischen Feldzug des Dionysos von König Morrheus erschlagen wurde.

1. (= Chorillos **3** mit Lit. und Beschreibung, = Eurydike VII **1★**) Volutenkrater, att. rf. New York, MMA 24.97.25. Aus Gela. – Um 430 v. Chr. – Auf der Seite ohne Dionysos eilt von l. E. (Peplos, Thyrsos) heran, um →Eurydike (VII) gegen →Simos zu helfen.

ANNELIESE KOSSATZ-DEISSMANN

EURYPYLEIA → Antiope II 11

EURYPYLOS I

(*Εὐρύπυλος*) Fils de Télèphe de Pergame (→Telephos) et d'Astyoché, une des sœurs de Priam (→Priamos). Il est connu comme un héros mysien, allié des Troyens, illustre par ses combats contre les Grecs.

SOURCES LITTÉRAIRES: Dans Hom. *Od.* 11, 519–522, E. est le chef des Kétéens, tué par Néoptolème (Bérard, V., *Homère. Iliade. Odyssée* [1955] 708 n. 3). L'intervention tardive d'E. dans la bataille a été diversement expliquée par les anciens (voir notamment *Schol.* Hom. *Od.* 11, 521 et *Schol.* Iuv. 6, 655). Les exploits d'E. nous ont été contés, notamment, par Hyg. *fab.* 112–113 et par Q.Smyrn. 6, 120–200; 294–648; 8, 108–216; 9, 41–45: meurtrier de →Nireus et de →Machaon, fils d'→Asklepios, E. succomba à la lance de →Neoptolemos et fut enterré à Troie, devant la Porte Dardanienne (Q.Smyrn. 9, 43–44; Apollod. *epitome* 5, 12; Philostr. iun. *im.* 10).

Aux auteurs déjà mentionnés, il faut ajouter: *Ilias mikra, frg.* 6–7 Allen; Archil., West *IEG frg.* 304; Akus. *FGrH* 2 F 40; Soph. *Eurypylos, TrGF* IV F 206–222b, tragédie mentionnée par Aristot. *poet.* 1459 b 6; Serv. *ecl.* 6, 72; Eust. *ad.* Hom. *Od.* 11, 522 p. 1698.

BIBLIOGRAPHIE: v. Sybel, L., *ML* I 1 (1884–86) 1429 *s. v.* «Eurypylos 5»; Tümpel, K., *RE* VI 1 (1907) 1348–1349 *s. v.* «Eurypylos 3».

CATALOGUE

1.* (= Apollon **884** avec bibl., = Helikaon **1**) Hydrie attique à f. n. Bâle, Antikenmus. BS 498. – *Para* 119, 39bis; Peintre d'Antiménès; *Add* 35. – Vers 510 av. J.-C. – Sur l'épaule: Néoptolème, qui a déjà occis E. et Helikaon, tue d'un coup de lance le cocher de ce dernier. De la g. arrive Apollon et de la dr. → Athena. E. est couché sur le dos, dépouillé de ses armes, la tête vers son ennemi, la lance de Néoptolème encore fichée dans son corps. Tous les personnages sont désignés par des inscriptions.

2.* (= Achilleus **543**°avec bibl.) Table iliaque. Rome, Mus. Cap. 316. – Sadurska, *Tables* 28 scène 3. – Ier s. ap. J.-C. – Néoptolème porte un coup d'épée à E. qui tombe, la main g. au sol. Guerrier à genoux. Noms inscrits.

DOCUMENTS D'ATTRIBUTION DOUTEUSE OU ERRONÉE

3.* (= Apollon **884a** avec bibl., = Athena **371** avec bibl., = Helikaon **2**) Hydrie attique à f. n. Wurzbourg, Wagner-Mus. 309. De Vulci. – *ABV* 268, 28: Peintre d'Antiménès; *Add* 35; Schefold, *SB* II 19 fig. 7. – Vers 510 av. J.-C. env. – Scène proche de **1**, mais condensée: il n'y a qu'un seul cadavre. Faute d'inscription qui permettrait de l'identifier, nous pouvons supposer, comme Schefold, qu'il s'agit d'E. Beazley suggère Helikaon, mais E. est une victime de Néoptolème plus célèbre.

4. Frise du portique intérieur du Grand Autel de Zeus à Pergame («Frise de Télèphe»), plaques 16. 17. Berlin–DDR, Staatl. Mus. – Brückner, A., *AA* 1904, 158; Bauchhenss-Thüriedl, Ch., *Der Mythos von Telephos in der antiken Bildkunst* (1971) dépliant 1. – 180–160 av. J.-C. – Brückner rapporte ces deux plaques à la légende d'E., hypothèse qui semble bien improbable.

5. (= **2**) Table iliaque. Rome, Mus. Cap. 316. – Sadurska, *Tables* 28 scène 2. – Ier s. ap. J.-C. – E. offre un sacrifice et profère son serment en présence de Priam.

6. Encrier cylindrique en bronze orné de nielle et incrusté d'or et d'argent sur fond blanc. Londres, BM 91. – Walters, *BMSilverPlate* 91. – Probablement époque impériale. – Debout à côté de Télèphe, → Kassandra essaie de séparer Néoptolème d'E. Cette interprétation de la scène reste très douteuse.

COMMENTAIRE

Héros troyen, E. arrive à la fin de la guerre de Troie qu'il prolonge par ses combats, avant de disparaître rapidement. Contrairement à celle de Télèphe, son iconographie est pauvre et ne se rattache qu'au thème du combat final contre Néoptolème (**1–3.6**). La plupart des documents sont d'interprétation incertaine (**3–6**), seuls **1** et **2** étant assurés par des inscriptions.

MARY-ANNE ZAGDOUN

(pour les nos **1** et **3**: DAPHNÉ GONDICAS)

EURYPYLOS II

(*Εὐρύπυλος*) Fils de → Poseidon et de l'Atlantide Kelaino. De son mariage avec Sterope, fille d'→ Helios, il eut deux fils, Leukippos et Lykaon.

SOURCES LITTÉRAIRES: E. est frère de → Triton selon *FGrH* 469 F 1, ou assimilé à ce dernier (c'est sous les traits d'E. que Triton apparaît aux Argonautes: Apoll. Rhod. 4, 1551–1552, Pind. *P.* 4, 21. 28–34). Souverain de Cyrène (Akesandros *περὶ Κυρήνης*, *FGrH* 469 F 3–4), il offre à l'un des Argonautes, → Euphemos, une motte de terre qui donnera aux Grecs un droit de propriété sur la Cyrénaïque (Apoll. Rhod. 4, 1552–1563; Pind. *P.* 4, 20–23. 33–37). E. est également mentionné par Phylarchos, *FGrH* 81 F 15–16; Kall. *h.* 2, 90–92.

BIBLIOGRAPHIE: v. Sybel, L., *ML* I 1 (1884–86) 1429 *s. v.* «Eurypylos 6»; Tümpel, K., *RE* VI 1 (1907) 1349 *s. v.* «Eurypylos 4».

CATALOGUE

1.* Relief polychrome en forme d'édicule dorique. Benghasi, Mus. P 150. Trouvé à Euhespérides (Benghasi). – Ghislanzoni, E., *AfrIt* 1, 1927, 101–115 fig. 1–2; Paribeni, *ScultCirene* no 50 pl. 49; Ferri, S., *QuadLibia* 8, 1976, 11–17. – Exécuté à Cyrène par un artiste attique dans la 1e moitié du IVe s. av. J.-C. – Cinq personnages de face. De g. à dr.: figure féminine dont il ne reste qu'un bout du vêtement; jeune guerrier avec bouclier et casque; Battos (chiton long, cuirasse, sabre pendu à la ceinture) qui devait tenir un sceptre de la main dr.; E. (inscr. *[Εὐρ]ύπυλ[ος]* au-dessus de sa tête sur l'architrave; *cf. SEG* 9 no 769) vêtu comme le précédent avec en plus une chlamyde et un pilos, devait aussi tenir un sceptre de la main dr.; → Kyrene vêtue d'un chiton court.

2. (= Argonautai **16** avec bibl.) Cornaline. D'Albenga. – Vers la fin du IIIe s. av. J.-C. – E. mi-homme, mi-poisson, conduit l'Argo à travers le lac Tritonis.

3. (= Argonautai **37*** avec bibl., = Euphemos **3**) Groupe de bronze. Rome, coll. priv. – Copie romaine d'un original du IIIe s. av. J.-C. – Homme portant un anguipède sur son dos = E. guidé par Triton?

COMMENTAIRE

E. apparaît comme un être changeant et mal défini, souvent confondu avec Triton lorsque ce dernier revêt une forme humaine (Pindare et Apollodore euxmêmes restent évasifs, ne précisant pas pourquoi Triton prend la forme d'E.) Les témoignages iconographiques sont rares: seul **1** est attesté par une inscription, **2** et **3** restant incertains. Sur le rôle joué par E. dans la colonisation de Cyrène, soit en promettant la royauté à qui tuerait le lion qui dévastait la contrée,

soit en offrant une motte de terre à Euphémos: Chamoux, F., *Cyrène sous la monarchie des Battiades* (1953) 77.83–84; Phylarchos, *FGrH* 81 F 16.

DAPHNÉ GONDICAS

EURYPYLOS III

(*Εὐρύπυλος*) Héros local de Patras, qui participe à l'expédition contre Troie. A la chute de la ville, il reçoit sur le butin une ciste renfermant le xoanon de Dionysos Aisymnétès. En l'ouvrant, il perd la raison; mais l'oracle de Delphes lui avait indiqué qu'il guérirait lorsqu'il rencontrerait, sur le chemin du retour, un sacrifice «étrange», et qu'il devrait s'établir là où il l'aurait rencontré. E. arrive à Patras au moment où l'on pratique un sacrifice humain annuel en l'honneur d'Artémis Triklaria. Il s'installe donc à Patras et les Patréens, avertis auparavant par l'oracle, cessent les sacrifices humains.

SOURCES LITTÉRAIRES: D'après une première tradition, E. est le fils d'Euaimon de Thessalie: Hom. *Il.* 2, 734–736; 5, 76–83; 6, 36; 11, 575–594; Paus. 7, 19, 6–10; Apollod. *bibl.* 3 (131) 10, 8 (où il est un prétendant d'→ Helene). D'après Paus. 10, 27, 2 (*Petite Iliade frg.* 16 Allen), E. tue → Axion. Une autre tradition fait d'E. le fils de Dexaménos, le roi d'Olénos; il serait allé à Troie avec → Herakles, à qui il aurait pris la ciste (Paus. 7, 19, 9: «d'après certains auteurs», mais il ajoute que les Patréens ne connaissent que le fils d'Euaimon). Enfin Paus. 7, 19, 6; 9, 41, 2 précise que la ciste était l'œuvre d'→ Hephaistos.

BIBLIOGRAPHIE: Gasparri, C., *LIMC* III (1986) *s. v.* «Dionysos» **73**; Mattes, J., *Der Wahnsinn im griech. Mythos und in der Dichtung bis zum Drama des 5. Jh.* (1970) 18. 29. 44–45. 54; Papachatzis, *Paus. Archaika, Arkadika* 94 n. 1; 99 n. 1; 100 n. 1; 101 n. 2. 5; 120 n. 2; v. Sybel, L., *ML* I 1 (1884–86) 1428 *s. v.* «Eurypylos 1–3»; Tümpel, K., *RE* VI 1 (1907) 1349–1350 *s. v.* «Eurypylos 6. 10».

CATALOGUE

1.* (→ Dionysos **73**) AE, Patras, Hadrien (117–138 ap. J.-C.). – *NumCommPaus* 75 no 2 pl. Q 1; Frazer, J. G., *Pausanias's Description of Greece* IV (1898) 147 no 19. – Rev.: E. se dirige vers un autel, vêtu d'une chlamyde et tenant une ciste de la main g.

2.* AE, Patras, Marc Aurèle (161–180 ap. J.-C.), L. Vérus (161–169 ap. J.-C.), Commode (180–192 ap. J.-C.). – *NumCommPaus* 75 no 2 pl. Q 2; *SNG* Copenhagen 198. – Rev.: E. nu, de face, tend la main dr. audessus d'un autel; sa main g. repose sur la ciste placée sur un piédestal.

COMMENTAIRE

L'iconographie d'E. est d'époque tardive: nous ne rencontrons le héros que sur des monnaies d'époque romaine. Sur ces représentations E. tient la ciste devant un autel; selon Frazer et Imhoof-Blumer/Gardner, *NumCommPaus*, il s'agit de l'autel d'Artémis Triklaria qui devait le soigner de sa folie. La ciste contient le xoanon de Dionysos Aisymnétès; d'autres monnaies de Patras représentent la ciste, sans le héros, mais avec les symboles de Dionysos, le thyrse et le lierre (*NumCommPaus* 79 pl. Q 3–4).

DAPHNÉ GONDICAS

EURYSAKES

(*Εὐρυσάκης*, Eurysakes) Fils d'Ajax (→ Aias I) et de → Tekmessa, il doit son nom au «vaste bouclier» que portait son père.

SOURCES LITTÉRAIRES: La disparition de deux tragédies intitulées *Eurysakès*, l'une de Sophocle, l'autre d'Accius, réduit notre information à quelques détails. Dans *Ajax* de Sophocle, le héros s'adresse à son fils – tout jeune enfant né pendant la Guerre de Troie –, le confie à → Teukros pour qu'il prenne soin, plus tard, de ses grands-parents (569–571) et en fait l'héritier de son bouclier (574–576). Une remarque de Servius nous renseigne sur le retour d'E. à Salamine, d'où Ajax était originaire (Serv. *Aen.* 1, 619); par la suite, avec Philaios (le futur ancêtre des Philaïdes), qui était son frère (Plut. *Sol.* 10) ou son fils (Paus. 1, 35, 2), E., ayant obtenu le droit de cité à Athènes, fit don de Salamine à la cité, puis s'établit à Mélité (Plut. *o. c.*). C'est là qu'ensuite E. et son père recevaient un culte dans l'Eurysakeion (Paus. 1, 35, 3, et «inscription des Salaminiens»); l'Eurysakeion était le sanctuaire de la tribu Aiantis (→ Ainetos p. 397).

BIBLIOGRAPHIE: Stoll, H. W., *ML* I 1 (1884–86) 1430–1431 *s. v.* «Eurysakes»; v. Gaertringen, H., *RE* VI 1 (1907) 1352 *s. v.* «Eurysakes»; pour l'Eurysakeion: *Agora III* 90, XIV, 40; *Hesperia* 7, 1938 1–68; Kron, *Phylenheroen* 173; *LSCG* Suppl. 19.

CATALOGUE

I. Eurysakès et Tekmessa

1.* (= Adonis **9**, = Aphrodite **1267** avec bibl.) Oenochoé att. à reliefs. Leningrad, Ermitage 108 K (3 M 4). De Kertch. – *AM* 83, 1968, 32 no 59 pl. 4, 3; *AA* 1969, 547 fig. 2–5; Schefold, *SB* III 286 fig. 406. – Vers 400 av. J.-C. – A g., Teucros (inscr.) debout près d'une femme assise (vraisemblablement Tekmessa), qui tient dans ses bras E., représenté comme un grand bébé aux cheveux bouclés; à dr. Adonis, → Peitho, → Eros et Aphrodite forment un second groupe.

II. Eurysakès et Ajax

2. (= Aias I **136*** avec bibl.) Relief funéraire (fr.). Regensburg, Mus. der Stadt Regensburg 61. De Regensburg. – *Latomus* 36, 1977, 353 pl. 7, 7; Dietz, K., *et al.*, *Regensburg zur Römerzeit* (1979) 368 fig. 139. – IIᵉ–IIIᵉ s. ap. J.-C. – Ajax, debout à dr., a enfoncé son épée sous son aisselle g. Debout en face de lui, E.(?), nu sauf une petite chlamyde, pose sa main dr. sur le bras du héros. Qui est-il? Que fait-il? Sa petite taille suggère un enfant, et, malgré la lourdeur maladroite du corps, le visage juvénile et les cheveux bouclés invitent à voir ici E. Mais guide-t-il la main de son père vers le seul endroit vulnérable de son corps, ou essaie-t-il d'empêcher le geste suicidaire? On ne connaît actuellement ni texte ni image qui permette une comparaison précise.

COMMENTAIRE

Apparemment, les imagiers ne se sont guère intéressés à E. Pourtant, honoré dans l'Eurysakeion, et ancêtre d'une lignée athénienne qui comptait plusieurs noms célèbres (Plut. *Alc.* 1), E. n'était certainement pas un inconnu, en tout cas à Athènes. C'est d'ailleurs peut-être comme symbole politique qu'E. trouve une place sur **1**, à côté de Teucros. Schefold explique le rapprochement insolite des deux groupes de personnages sur ce document, en rappelant d'une part l'importance du culte d'Adonis à Salamine de Chypre, et, d'autre part, les liens de Teucros avec cette ville (*o. c.* **1**); la présence d'E. renforcerait l'idée d'une alliance entre Athènes et Salamine de Chypre et Schefold note que l'allusion serait d'actualité, puisque le roi Evagoras de Chypre, qui se disait descendant de Teucros, fut un allié important d'Athènes pendant la guerre du Péloponnèse. En revanche, **2** illustre vraisemblablement un épisode de la vie d'E. mais est trop ambigu pour autoriser une conclusion assurée. Mais on peut noter l'intérêt de ce thème sur un monument funéraire de la Germanie romaine aux premiers siècles de notre ère.

ODETTE TOUCHEFEU

EURYSTHENES → Theseus

EURYSTHEUS → *LIMC* Suppl.

EURYTELEIA → Antilochos I **2**

EURYTION I → Eurytos II **1** = Gigantes **316** et p. 269 (Index *s. v.* Γρατίων)

EURYTION II

(*Εὐρυτίων*, Eurytion) Rinderhirt des → Geryoneus (→ Herakles, Kap. IV) auf der Insel Erytheia. Er wurde als Sohn des → Ares und der Erytheia, einer der → Hesperides, in einer Höhle nahe der Mündung des Tartessos (→ Baetis, modern Quadalquivir), der Insel Erytheia gegenüber, geboren. Herakles tötete ihn, nachdem er zuerst den Hund Orthros erschlagen und dann die Rinder des Geryoneus gestohlen hatte. Der Hirt des → Hades, → Menoites, als dessen Gegenspieler E. gilt, meldete dem Geryoneus das Geschehen.

LITERARISCHE QUELLEN: Erhalten sind nur kurze Erwähnungen des E., stets in Verbindung mit dem Abenteuer des Herakles und Geryoneus (Hes. *theog.* 293; Hellan., *FGrH* 4 F 110; *Schol.* Pind. *I.* 1, 15b; Q. Smyrn. 6, 255; Tzetz. *chil.* 2, 330–335). Ausführlicher scheint von E. die Rede zu sein in der *Geryoneis* des Stesichoros (Page *PMG frg.* 184 = Page *SLG frg.* S 7). Gesichert ist, daß in diesem Werk der Geburtsort des E. erwähnt wurde (Page *l.c.*), während der Exkurs, in dem nach Robertson 216 und Page 148 Geburt und Jugend des E. erwähnt seien, hypothetisch bleibt (Brize 1, 33).

BIBLIOGRAPHIE: Brize P., *Die Geryoneis des Stesichoros und die frühe griechische Kunst* (1980) 32–33. 37–38. 41–49. 56. 60–61 (= Brize 1); *idem*, *AM* 100, 1985, 85–86 (= Brize 2); Brommer, *Vasenlisten*³ 59–61; Brommer, *Denkmälerlisten* I 49; Burkert, W., *Structure and History* (1979) 83–85; Comotti, A., *EAA* III (1960) 547 *s. v.* «Eurytion 1»; Croon, J. H., *The Herdsman of the Dead. Studies in Some Cults, Myths and Legends of the Ancient Greek Colonization-area* (1952) 14–15. 25–27. 31–32; Hoefer, O., *RE* VI 1 (1907) 1358 *s. v.* «Eurytion 3»; Page, D., *JHS* 93, 1973, 144–145. 148–149. 153; Robert, *Heldensage*⁴ 466–470; Robertson, M., *ClQ* N. S. 19, 1969, 208–211. 213. 215–218; Schefold, *SB* II 114. 116–117. 119; Seeliger, K., *ML* I 1 (1884–86) 1433–1434 *s. v.* «Eurytion 1».

KATALOG

Sämtliche Darstellungen zeigen E. beim Kampf zwischen Herakles und Geryoneus.

A. Nach rechts liegend, Knie angezogen

1.* (= Geryoneus **8**) Bronzeblech mit Gravierung (Pferdebrustschmuck), ionisch. Samos, Vathy, Mus. B 2518. Aus Samos, Heraion. – Brize 2, 53–89, bes. 56–58. 69–70. 72–73. 85–86 Taf. 15–21, 2. – Um 600 v. Chr. – R. hinter Geryoneus liegt E. unter einem Baum, vom Pfeil getroffen, r. Hand am Kopf. Gesicht im Profil, kurzer Chiton.

B. Nach rechts gestürzt mit zurückgewandtem Kopf

Attische Vasen

a) Halb liegend stützt er sich auf den linken Ellbogen oder die linke Hand auf; die rechte Hand liegt auf der Brust; die Knie sind angezogen

2.* (= Geryoneus **13*** mit Lit.) Hydria, sf. Rom, Villa Giulia 50683. Aus Cerveteri (?). – *ABV* 108, 14: Lydos; *Add* 12; Beazley, *Dev* 48. 63; Schefold, *SB* II Abb. 142; Brize 1, 134 Nr. 13 Taf. 2, 1. – Um 560 v. Chr. – Auf den Ellbogen aufgestützt, Auge geschlossen. Enger, kurzer Chiton, Fellmütze.

3.* (= Geryoneus **14***) Bauchamphora, sf. Paris, Louvre F 53. Aus Vulci. – *ABV* 136, 49: E-Gruppe, Töpfersignatur des Exekias; *Para* 55; *CVA* 3 Taf. 19–20 (156–157); Beazley, *Dev* 63–64; Clement, P., *Hesperia* 24, 1955, 8–11 Taf. 4d. 5a: Maler von Berlin 1986; Schefold, *SB* II Abb. 143; Brize 1, 134 Nr. 14 Taf. 2, 2. – Um 550 v. Chr. – Auf den Ellbogen aufgestützt; ein Pfeil hat den Kopf vom Nacken bis zur Stirn durchbohrt. Kurzer Chiton, Fell, Pilos; in der Rechten ein Schwert, die Scheide hängt von der Schulter. Namensbeischrift.

4. Bauchamphora, sf. Zürich, Slg. Roš. Aus Vulci. – *ABV* 133, 5: E-Gruppe; Bloesch, H., *Antike Kunst in der Schweiz* (1943) 42–45. 161–163 Taf. 15–17; Clement, a. O. **3**, Taf. 4b: Maler von Berlin 1986; Brize 1, 135 Nr. 25. – 550–530 v. Chr. – Mit der Hand aufgestützt; aus dem Herzen strömt das Blut. Kurzer Chiton, Schwert über den Rücken gehängt. Unleserliche Inschrift betrifft nach Bloesch E.

5.* Bauchamphora, sf. München, Antikenslg. 1379. Aus Vulci. – *ABV* 303, 1: Maler von München 1379; *CVA* 1 Taf. 13, 1; Brize 1, 135 Nr. 21. – 550–540 v. Chr. – Auf dem Ellbogen aufgestützt, in der Rechten ein Stab. Kurzer Chiton, Pilos.

6.* Bauchamphora, sf. Würzburg, Wagner-Mus. L 245. Aus Vulci. – *ABV* 133, 1: E-Gruppe; Langlotz, *KatWürzb* Taf. 79, 245; Clement, a. O. **3**, Taf. 4d: Maler von Berlin 1686; Brize 1, 136 Nr. 26. – Um 540 v. Chr. – Mit der Hand aufgestützt. Kurzer Chiton.

7. Bauchamphora, sf. Neapel, Mus. Naz. 112849. Aus Tarent (?). – *ABV* 138, 2: nahe E-Gruppe; *CVA* 1 Taf. 5 (949) 3; Brize 1, 136 Nr. 28. – 550–530 v. Chr. – Darstellung unvollständig. Kurzer Chiton.

8. Volutenkrater, fr., rf. Malibu, Getty Mus. 77.AE.11 (zugehörig Louvre G 166). – *ARV*² 186, 51: Kleophradesmaler; *Add* 94; Greifenhagen, A., *SbHeidelberg* 1972, 35 Taf. 24; Frel, J., *GettyMusJ* 4, 1977, 69–70 Abb. 11–12; Brize 1, 140 Nr. 56. – Anfang 5. Jh. v. Chr. – E. nackt, mit nach hinten gestrecktem l. Arm, die r., geschlossene Hand am Gesicht, das l. Bein nach hinten einknickend, von Pfeil und Lanze getroffen.

9. Lekythos, sf. Berlin (DDR), Staatl. Mus. F 1999. Aus Vulci. – Beazley, J. D., *BSR* 11, 1929, 12 Nr. 22: Edinburgh-Maler; Haspels, *ABL* 217, 21; Brize 1, 139. – Anfang 5. Jh. v. Chr. – Kurzer Chiton und Petasos (?); an der Seite hängt das Schwert; in der Rechten eine Lanze (?). Auge geschlossen.

b) Wie a, aber mit der rechten Hand am Kopf

10.* Bauchamphora, sf. Los Angeles, County Mus. 50.14.2. – *ABV* 133, 7: E-Gruppe; Clement, a. O. **3**, 3 Nr. 1 Taf. 1. 2: Maler von Berlin 1686; *CVA* 1 Taf. 3; Brize 1, 135 Nr. 22. – Um 540 v. Chr. – Mit der Hand aufgestützt (?), das r. Bein über dem linken. Kurzer Chiton, Schwertgehänge.

11. Halsamphora, sf. London, BM B 220. Aus Vulci. – *ABV* 340, 1: Gruppe von London B 250; *CVA* 4 Taf. 53 (198) 4a; Brize 1, 138. – Ende 6. Jh. v. Chr. – Mit der Hand aufgestützt. Kurzer Chiton, Pilos, Schwert an der Seite hängend. Auge geschlossen.

c) Wie a, aber die Beine unter den Körper gezogen

12.* Bauchamphora, sf. New York, MMA 56.171.11. – *ABV* 133, 2: E-Gruppe; *Para* 54; *CVA* 3 Taf. 15, 2; Brize 1, 135 Nr. 20. – Um 540 v. Chr. – In der Rechten ein Schwert, in der Linken ein Stein, ein Pfeil im Rücken steckend. Kurzer Chiton, Pilos. Neben ihm der Hund Orthros.

13. Halsamphora, sf. Syrakus, Mus. Reg. 12063. Aus Megara Hyblaea. – *ABV* 131, 6; 686: Ready-Maler; *CVA* 1 Taf. 6 (811) 3; Brize 1, 137 Nr. 39. – Um 520 v. Chr. – In der Rechten ein Schwert. Kurzer Chiton.

d) Wie a, aber nicht auf die linke Hand gestützt

14. Oinochoe, sf. Würzburg, Wagner-Mus. L 343. – *Para* 181: nahe der Klasse von Würzburg 346; Langlotz, *KatWürzb* Taf. 103, 343; Brize 1, 138. – Ende 6. Jh. v. Chr. – Die Arme nach vorne abgebogen, das l. Bein unter dem Körper; hält einen Stab. Chiton, Pilos.

e) Liegend, die linke Hand nach hinten erhoben, Knie angezogen

15.* Bauchamphora, sf. London, BM B 157. – *CVA* 3 Taf. 26 (146) 3b–d; Brize 1, 136. – 550–530 v. Chr. – Mit der r. Hand aufgestützt. Kurzer Chiton, Beinschienen; Auge geschlossen.

16. Bauchamphora, sf. London, BM B 156. Aus Kamiros. – *CVA* 3 Taf. 27 (147) 1a; Brize 1, 136. – 550–530 v. Chr. – Kurzer Chiton, Brustpanzer.

17. Halsamphora, sf. Ehem. Rom, Kunsthandel. – Gerhard, *AV* Taf. 104; Bothmer, *Amazons* 36 Nr. 20; Brize 137 Nr. 36. – 530–520 v. Chr. – Gefäß stark ergänzt (v. Bothmer). E. stützt den Kopf in die l. Hand.

C. Nach rechts gestürzt mit dem Gesicht zum Betrachter gewandt

a) Halb liegend, wie B a

18.* Bauchamphora, sf. London, BM B 194. Aus Vulci. – *ABV* 136, 56: E-Gruppe; *CVA* 3 Taf. 37 (157) 1; Clement, a. O. **3**, 5f Taf. 4a–b: Maler von Berlin 1686; Brize 1, 135 Nr. 18. – 550–530 v. Chr. – R. Hand auf der Brust; aus dem Hals spritzt Blut. Kurzer Chiton, Fell, Pilos. Zwischen seinen Füssen Orthros.

b) Liegend, wie B e, aber mit der Rechten am Kopf

Architektonisches Relief

19.* Ostmetope 8 des Hephaistostempels, Athen, *in situ*. – Koch, H., *Studien zum Theseustempel in Athen*. *AbhLeipzig* 47, 2 (1955) 120 Taf. 21; Brize 1, 133 Nr. 3. – 3. Viertel 5. Jh. v. Chr. – Nackt; die r. Hand hinter dem Kopf erhoben.

D. Nach rechts gestürzt vor sich hin blickend

Attische Vasen

a) Halb zusammengesunken stützt er sich auf den linken Ellbogen oder die linke Hand; die rechte Hand auf der Brust; die Knie angezogen (vgl. B a)

20.* Bauchamphora, sf. Vatikan G 39. Aus Vulci. – *ABV* 312, 3: Maler von Vatikan 365; Beazley/Magi, *RaccGuglielmi* I Nr. 39 Taf. 14; Brize 1, 135 Nr. 15. – Ca. Mitte 6. Jh. v. Chr. – Kurzer Chiton, Chlamys, Pilos. In der r. Hand ein Stab, in der l. ein Stein.

21. Bauchamphora, sf. Neapel, Mus. Naz. 81094. Aus Etrurien. – *ABV* 133, 6: E-Gruppe; *CVA* 1 Taf. 4 (948) 1; Clement, a. O. **3**, 4a: Maler von Berlin 1686; Brize 1, 135 Nr. 24. – 550–530 v. Chr. – Kurzer Chiton, Chlamys, Pilos.

22.* Bauchamphora, sf. Boulogne, Mus. Beaux-Arts 423. – Brize 1, 139. – 550–530 v. Chr. – Die r. Hand am Schenkel. Kurzer Chiton.

b) Wie a, mit der Rechten am Kopf (vgl. B b)

23.* Bauchamphora, sf. Würzburg, Wagner-Mus. L 246. Aus Vulci. – *ABV* 296, 8: Maler von Berlin 1686; Langlotz, *KatWürzb* Taf. 66, 246; Brize 1, 135 Nr. 19. – Ca. Mitte 6. Jh. v. Chr. – Kurzer Chiton, Hirtentasche. In der l. Hand ein Stein.

24. Halsamphora, sf. Portland (Oregon), Mus. 35137. – Sotheby, 19. 6. 1899, Nr. 292 (Forman Coll.); Brize 1, 139. – Kurzer Chiton, Hirtentasche; Schwert an die l. Schulter gehängt.

25.* Hydria, sf. München, Antikenslg. 1719. Aus Vulci. – *ABV* 361, 13: Leagrosgruppe; Beazley, *Dev.* 82–83 Taf. 40, 2; Brize 1, 138 Nr. 44. – 510–500 v. Chr. – Kurzer Chiton, Pilos; die Scheide mit dem Schwert hängt vorne. In der über den Kopf erhobenen Rechten der Stab.

c) Wie a, aber mit unter dem Körper angezogenen Beinen (vgl. B c)

26.* Bauchamphora, sf. Paris, Louvre F 55. Aus Etrurien. – *ABV* 133, 4: E-Gruppe; *CVA* 3 Taf. 15 (152) 6. 9; Clement, a. O. **3**, 4g Taf. 3a: Maler von Berlin 1686; Brize 1, 135 Nr. 23. – Um 540 v. Chr. – Kurzer Chiton; Schwert über den Rücken gehängt; in der Rechten ein Stein (?).

27. Halsamphora, sf. Vannes, Mus. Soc. polymatique 2–157. – *CVA* Limoges et Vannes Taf. 1, 4; 3, 1 (D. v. Bothmer: Dot-Band Class); Brize 1, 137. – 525–500 v. Chr. – Kurzer Chiton; r. Hand am Schenkel.

d) Wie a, streckt aber die Hand nach Herakles aus

28.* Halsamphora, sf. Würzburg, Wagner-Mus. L 230. – Langlotz, *KatWürzb* Taf. 62, 230; Brize 1, 138. – Ende 6. Jh. v. Chr. – Kurzer Chiton; auf die l. Hand gestützt.

29. Schale, rf. Ehem. Slg. Noël des Vergers 137 (verschollen). Aus Vulci. – *ARV*² 62, 84: Oltos; Noël des Vergers, A., *L'Etrurie et les Etrusques* (1862–64) III 31 Taf. 38; Brize 1, 139 Nr. 52 Taf. 4, 1. – 520–510 v. Chr. – Kurzer Chiton, auf den Ellbogen gestützt.

e) Sitzend

30. Hydria, sf. San Simeon, Hearst Estate. – *Cat. of the Coll. of Ancient Greek Pottery... The Property of the Rt. Hon. Lord Revelstoke. Auction Puttick and Simpson*, April 5th 1935, Nr. 9 Abb.; Brize 1, 139. – Pilos. Beide Hände vor der Brust.

f) Halb kniend

31. Psykter-Amphora, fr., sf. Sibari, Mus. Aus Francavilla. – Maaskant-Kleinbrink, M., *AttiMGrecia* 11/12, 1970/71, 75–78 Taf. 29a; Brize 1, 136 Nr. 29. – Nahe E-Gruppe, 550–530 v. Chr. – Kurzer Chiton, Pilos, das Schwert hängt vorne. Ein Pfeil steckt in der Schulter; einen anderen, der im Leib steckt, sucht er herauszuziehen.

32.* Hydria, sf. London, BM B 310. Aus Vulci. – *ABV* 361, 12: Leagrosgruppe, Maler S; Beazley, *Dev.* Taf. 39, 3; *CVA* 6 Taf. 78 (337) 3; Brize 1, 138. – Ende 6. Jh. v. Chr. – Kurzer Chiton, Pilos. In der Rechten zwei auf den Boden aufgestützte Lanzen. Der Kopf ist auf die Brust gesunken; l. Hand an der Hüfte.

33. Lekythos, fr., sf. Eretria, Mus. Aus Eretria. – Boardman J., *BSA* 47, 1952, 42 Nr. 12 Taf. 14 (Edinburgh-Maler?); Brize 139. – Erhalten nur die l. Hand des E. vor den Beinen des Geryoneus. Wahrscheinlich eine Haltung wie auf *32*.

E. Nach links gestürzt; Knie angezogen, vor sich hinblickend

a) Halb zusammengesunken oder sitzend mit den Händen vor der Brust

34.* Bauchamphora, sf. Vatikan 16441. Aus Cerveteri. – *ABV* 138, 1: Gruppe von Vatikan 347; Albizzati Nr. 347 Taf. 43; Brize 1, 135 Nr. 16. – Ca. Mitte 6. Jh. v. Chr. – Kurzer Chiton, Pilos, Schwert über den Rücken gehängt.

35. Bauchamphora, sf. Tarquinia, Mus. Naz. 621. – *ABV* 133, 10: E-Gruppe; *CVA* 1 Taf. 15, 2; Brize 1, 136. – 550–530 v. Chr. – Kurzer Chiton, Schwert über den Rücken gehängt.

36. Bauchamphora, sf. Brüssel, Mus. Roy. R 289. – *ABV* 133, 3: E-Gruppe; *CVA* 2 Taf. 16 (56) 4b; Clement, a. O. **3**, 4e: Maler von Berlin 1686; Brize 1, 136. – 550–530 v. Chr. – Kurzer Chiton.

37. Bauchamphora, sf. Christchurch (Neuseeland), Univ. of Canterbury 42/57. – *Para* 55, 7bis: E-Gruppe; *CVA* 1 Taf. 6, 1. 2; Brize 1, 136. – 550–530 v. Chr. – Kurzer Chiton, Schwert über den Rücken gehängt.

38. Amphora, fr., sf. Greifswald, Mus. – Boehringer, E., *Greifswalder Antiken* (1961) 24 Nr. 140 Taf. 12; Brize 1, 137. – 540–530 v. Chr. – Erhalten nur der Kopf und die Schulter des E.

39. Halsamphora, sf. London, BM B 221. Aus Vulci. – *ABV* 321, 4: Medeagruppe; *CVA* 4 Taf. 54 (199) 1a; Brize 1, 137 Nr. 41. – 525–500 v. Chr. – Kurzer Chiton, Pilos.

b) Wie a, aber die linke Hand nach vorne gestreckt

40. Teller, sf. Athen, Nat. Mus. Akr. 2424. Von der Akropolis. – *ABV* 111, 52: Lydos; *Add* 13; Graef/Langlotz I Nr. 2424 Taf. 98; Callipolitis-Feytmans, D., *Les plats attiques à figures noires* (1974) 316 Nr. 13 Taf. 22; Brize 1, 137 Nr. 37. – 550–525 v. Chr. – Erhalten sind die Beine mit angezogenen Knien, die l. Körperseite mit Schulter und Ärmel sowie die l. Faust. Kurzer Chiton.

41.* Halsamphora, sf. Berkeley, Univ. of California 8/3851. – *ABV* 283, 11: Gruppe von Toronto 305; *Add* 37; *CVA* 1 Taf. 20, 1; 21, 1; Brize 1, 137 Nr. 40. – 525–500 v. Chr. – Kurzer Chiton, Pilos, um die Unterschenkel Riemen geschlungen, Hirtentasche, die Beine gekreuzt wie auf **10**.

c) Wie a, streckt jedoch den rechten Arm nach hinten

42. Halsamphora, sf. New York, Callimanopoulos, ehem. Northampton, Castle Ashby. – *ABV* 329, 5: Madrid-Maler; *CVA* Castle Ashby Taf. 9, 1; Brize 1, 137 Nr. 38. – Ca. 520 v. Chr. – Kurzer Chiton, Himation, Pilos. Geschlossene Augen, aus denen Blut rinnt, Pfeil in der Seite, l. Arm nach vorne gebogen, Beine gekreuzt.

43.* Bauchamphora, sf. Erlangen, Univ. M 231. – Jahn, O., *Beschr. der Vasenslg. ... München* (1854) 89 Nr. 308; Brize 1, 139. – 2. Hälfte 6. Jh. v. Chr. – Kurzer Chiton, Hirtentasche, Helm.

44.* Schale, rf. München, Antikenslg. 2620. Aus Vulci. – *ARV*² 16, 17: Euphronios (sign.); *Para* 379; *Add* 73; Lullies, R., *Griech. Vasen der reifarchaischen Zeit* (1953) Taf. 14–16; Schefold, *SB* II Abb. 147. 148; Brize 1, 139 Nr. 54; Simon/Hirmer, *Vasen* Taf. 108. 109. – 510–500 v. Chr. – Kurzer Chiton, Fell, Pilos. Sitzt seitlich neben der Haupthandlung hinter Herakles.

d) Liegend, beide Hände nach hinten gehoben

45.* Nikosthenische Halsamphora, sf. Paris, Louvre F 115. Aus Etrurien. – *ABV* 319, 4: Klasse von Cab. Méd. 218; *Para* 140; *CVA* 4 Taf. 37 (203) 10; Brize 1, 137 Nr. 42. – 525–500 v. Chr. – Augen geschlossen. Aus vier Wunden fließt Blut.

F. Kniend, stützt sich mit beiden Händen auf, das Gesicht nach unten zum Boden gewendet

Attische Vase

46.* Bauchamphora, sf. Cambridge (Mass.), Fogg 1972.42. – *ABV* 133, 8: E-Gruppe; Buitron, D., *The Frederick M. Watkins Coll.* (1973) Nr. 17 Abb.; Brize 1, 136 Nr. 27. – 550–530 v. Chr. – Zwischen den beiden Gegnern nach r. gestürzt. In der Brust ein Pfeil. Kurzer Chiton, Pilos, Schwert.

Chalkidische Vase

47. (= Athena **512** mit Lit., = Geryoneus **16***) Halsamphora. Paris, Cab. Méd. 202. Aus Vulci. – Brize 1, 134 Nr. 12 Taf. 3, 1. – 540–530 v. Chr. – Hinter den Beinen des Geryoneus nach r. gestürzt (Namensbeischr.). Der Kopf ist zu Boden gesunken, die Hände am Gesicht. Im Rücken Pfeil. Kurzer Chiton.

G. Aufrecht

Attische Vase

48. Lekythos, sf. London, BM 95.10–29.1. Aus Griechenland. – *ABV* 572, 1: nahe dem Pholosmaler; Walters, H., *JHS* 18, 1898, 298 Abb. 7; Brize 1, 138 Nr. 48 Taf. 5. – Anfang 5. Jh. v. Chr. – Hinter Orthros und Geryoneus nach r. schreitend, von zwei Pfeilen getroffen. Unbekleidet; Chlamys über den l. Arm; hohe, konische Kopfbedeckung, Beinschienen, an der Hüfte ein Schwert, in der Rechten eine Lanze.

Kyprisch

49.* Reliefplatte, Kalkstein. New York, MMA 74.51.2853. Aus Golgoi. – Gardner, P., *JHS* 13, 1892/93, 74 Abb.; Brize 1, 142 Nr. 72 Taf. 8, 3. – Anfang 5. Jh. v. Chr. – Darstellung in zwei Bildzonen. E. flieht nach r., zu Herakles zurückblickend, nackt, Haar und Bart gelockt. Mit der Linken hält er einen Baumstamm, die Rechte ist zur Faust geballt drohend erhoben. Vor ihm läuft die Herde. Orthros, r. im oberen Bildfeld, bereits von einem Pfeil getroffen, bedroht Herakles.

H. Deutung unsicher

50. Tyrrhen. Amphora, att. sf. Hobart, Univ. of Tasmania 59. – *Para* 40: Kylleniosmaler; Schauenburg, K., in *Ars Antiqua* III, Auktion Luzern 1961 Nr. 91 Taf. 37; Brize 1, 141 Nr. 68. – 2. Viertel 6. Jh. v. Chr. – Bärtiger Hirt (Stab, kurzer Chiton), der sich in nichts von einem gewöhnlichen Hirten unterscheidet, folgt drei Rindern. Wenn es sich um E. handelt, müßte diese Darstellung als «Auszug aus dem Geryoneusabenteuer» (Schauenburg) gelten.

51. Skyphos, fr., att. rf. Athen, Nat. Mus. Akr. 490. Von der Akropolis. – *ARV*² 559, 143: Panmaler; Graef/Langlotz II Nr. 490 Taf. 40; Brize 1, 140 Nr. 58. – Um 470 v. Chr. – Erhalten sind die Füße einer menschlichen Gestalt, der Saum eines Himation, Rinderbeine.

52. Westmetope des Athener Schatzhauses. Delphi, Mus. – La Coste-Messelière, P. de, *FdD* IV 4 (1957) 153 Abb. 69; Brize 1, 133 Nr. 1. – Ende 6. Jh. v. Chr. (Langlotz u.a.) oder nach 490 v. Chr. (de La Coste-Messelière). – Die Darstellung läßt sich hypothetisch mit einer weiteren Gestalt ergänzen, die entweder E. oder Iolaos oder eine Frau sein kann.

KOMMENTAR

In der darstellenden Kunst erscheint E. zum ersten Mal um 600 v. Chr. auf dem ionischen Bronzeblech **1** und dann erst wieder kurz vor der Mitte des 6. Jh. v. Chr. mit der ersten bekannten attischen Geryonomachie auf der Hydria des Lydos **2**. Von da an wird er in mehr als der Hälfte aller attischen Bilder der Geryonomachie dargestellt und sogar auf fast allen aus der Mitte des 6. Jh., selten in jenen der folgenden Jahrzehnte (540–520 v. Chr.), häufiger wieder in Darstel-

lungen aus den letzten zwanzig Jahren des Jahrhunderts und seltener schließlich in jenen vom Beginn des 5. Jh. v. Chr. Unter den wenigen Darstellungen der Geryonomachie in der Architekturplastik kann E. nur in der Komposition der Ostmetope des Hephaistostempels in Athen mit Sicherheit erkannt werden (**19**); es ist dies auch die reifste Darstellung. Von den zwei Darstellungen des Mythos auf chalkidischen Vasen zeigt nur die eine E. (**47**); er fehlt sonst völlig in der übrigen italiotischen und etruskischen Bildkunst. E. wird auch in einer zyprischen Darstellung aus dem frühen 5. Jh. v. Chr. (**49**) erkannt.

E. wird stets, außer auf **1**, bärtig dargestellt, bekleidet mit dem engen, kurzen Chiton, über dem er manchmal ein Schaffell (**3. 18. 37. 44**) trägt, die charakteristische Kleidung von Hirten, wie auch der Pilos, der jedoch bei einem Drittel der Darstellungen fehlt. Der Petasos, der bei **9** erwähnt wird, und die merkwürdige Kopfbedeckung auf **48** müssen der Eigenart der Lekythenmaler jener Zeit zugeschrieben werden. Einige Male hat er eine kleine Chlamys um den Hals gebunden (**20. 21**), und einmal trägt er über dem Chiton einen Panzer (**16**). Seine Füße sind nackt; nur auf **41** deuten die um die Unterschenkel gebundenen Riemen Sandalen an, während auf **48** die Beine mit Beinschienen geschützt sind. In heroischer Nacktheit wird er vom Kleophradesmaler (**6**), von Oltos (**29**) und vom Meister des Hephaistostempels (**18**) dargestellt. Manchmal hat er eine Hirtentasche (**5. 14. 20. 25**).

Selten ist E. mit einer Lanze bewaffnet (**9. 32. 48**). Seine übliche Waffe (in der Hand gehalten oder noch in der Scheide oder nur durch das Gehänge angedeutet) ist das Schwert mit dem meist verschnörkelten Griff (**4. 10–13. 22. 23. 25. 26. 31. 34. 35. 37. 46**). In einigen Darstellungen hält E. einen Stein als Waffenersatz (**12. 20. 22. 23. 26**). Ein Drittel der Darstellungen zeigt ihn jedoch unbewaffnet. Manchmal sind seine Wunden wiedergegeben, aus denen das Blut rinnt (**4. 18. 42. 45**), oder ein Pfeil oder eine Lanze, die in seinem Körper oder seinem Kopf stecken (**1. 3. 8. 12. 31. 46–48**). Auf **1. 2. 9. 11. 15. 16. 42. 45** hat er geschlossene Augen, ist also schon tot.

Grundschema für die Darstellungen des E. ist der aus der Vasenmalerei und Plastik bekannte Typus des verwundet niederstürzenden oder toten Kriegers. Die Vasenmaler wählen dem Prinzip der archaischen Kunst gemäß den dramatischsten Moment seines Kampfes und zeigen den Augenblick, in welchem er stürzt und noch Widerstand zu leisten sucht oder seinen Wunden erliegt. Die verschiedenen Varianten und Abwandlungen des Grundschemas (B–F) werden gleichzeitig und nebeneinander im gleichen Malerkreis versucht (Lydos, Maler von Berlin 1686, E-Gruppe), vor allem um die Mitte und im 3. Viertel des 6. Jh. v. Chr., womit auch die Typologie für die folgenden Jahrzehnte bestimmt wird. Erst am Ende des Jahrhunderts werden einige neue Darstellungsweisen erscheinen. Das Schema B, für die Darstellung des E. von Lydos in «der schönsten schwarzfigurigen Geryonomachie» (Beazley, *Dev* 48) (**2**) eingeführt, verwendet der Maler von **3** (E-Gruppe), der eine der lebendigsten Darstellungen des vom Pfeil durchbohrten Hirten gibt, bereichert durch Fell und Schwert. Neben anderen wiederholt dieses Schema auch der Maler von **18** (E-Gruppe), der aber Orthros und E. kombiniert und es unternimmt, sein Gesicht en face wiederzugeben (C). Eine noch kompliziertere und dramatischere Wiedergabe der gleichen Gruppe versucht der Maler von **12** (E-Gruppe): E. ist noch nicht zu Boden gestürzt, halb kauernd mit unter dem Körper angezogenen Beinen sucht er den Sturz aufzufangen und stützt sich mit der linken Hand auf, ein von Troilos (→ Achilleus **360***) bekanntes Schema. Antithetisch ihm gegenüber richtet sich der Hund auf den Hinterbeinen auf. Dem Vorbild von **4** und **12** folgt auch um 520 der Ready-Maler (**13**). Aus der gleichen ikonographischen Tradition entwickelt sich die Haltung des E. auf **14**, Ende des 6. Jh., die aber auch Beziehungen zu **8** (Kleophradesmaler) zeigt. Das Schema von **6** (E-Gruppe), bereichert durch das neue Element der Handbewegung des E., mit der er seinen Kopf vor dem Schlag des Herakles schützen will, zeigt **10** (E-Gruppe); sie wird später wiederholt vom Maler von **11**. Hingestreckt, aber wie der zuckende Körper bezeugt, noch nicht tot, zeigen ihn **15–17**. Den letzten Augenblick seines Todeskampfes zeigte auch der Kleophradesmaler auf **8**: von zwei Pfeilen tödlich getroffen kann E. kaum noch mit der ausgestreckten Linken den Körper aufrecht halten, während er mit der Rechten am Gesicht den Schmerz ausdrückt. Gleichzeitig mit dem Typ B werden beim Typ D, wo E. nicht den Kopf abwendet, überwiegend die gleichen Schemata wie bei Typ B wiederholt. Die schöne Darstellung auf **25** (Leagrosgruppe) läßt sich den neuen Erfindungen der letzten Jahrzehnte des 6. Jh. und der Erneuerung der Typen zuordnen, wie jene auf **8** des Kleophradesmalers und auf **14** oder für den Typ E jene auf **41** und auf **42**. **28** führt die Haltung des E. ein, bei der er die Hand ausstreckt, um einen Schlag abzuwehren. Auf **29** wiederholt Oltos diese Geste. Das neue Schema des halb knienden E. – verwendet auch für Kassandra (→ Aias II **18*. 19***) – erscheint erstmals auf **32**. Bei einer anderen Reihe von Vasenbildern werden ungefähr die gleichen Schemata benützt, jedoch spiegelbildlich – Typ E – und ohne die Kopfwendung des Typus B. So zeigen **35, 36, 37** (E-Gruppe), **34** (Gruppe von Vatikan 347) und später **39** (Medeagruppe) den E. halb sitzend wie bei B, aber ohne das Aufstützen auf den Ellbogen. In einer jüngeren Geryonomachie (**40**) zeigt Lydos den E. mit erhobener Faust zwischen Herakles und Geryoneus sitzend. Eine neue Ausführung des Schemas ist auf **41** (Kreis des Antimenesmalers) gezeigt; entsprechende Variationen begegnen auf **28** und auf **29** (Oltos). Die Darstellung des Madrid-Malers (**42**) ist eine der harmonischsten Wiedergaben des E. Einmalig bleibt jedoch das Bild des Hirten unter dem Henkel auf der Schale des Euphronios (**44**). Sein tragisches Alleinsein wird noch betont durch die Palme, die an entsprechender Stelle unter dem anderen Henkel gemalt ist und an die einzigartige Darstellung des Aias vor seinem Schwert von Exekias erinnert (→ Aias I **104***).

Ganz anders als die vorigen – aber von Darstellungen des Selbstmordes des Aias bekannt (→ Aias I Kap. XXV, 6) – ist die Haltung des E. auf **46** (E-Gruppe), die auf der chalkidischen Hydria **47** (F) spiegelbildlich wiederholt ist. Tot auf der Erde liegt E. in der ersten von ihm bekannten Darstellung, dem Bronzeblech **1**, und noch einmal auf **45** und später auf der Metope des Hephaistostempels **19**. Keinerlei Beziehung zu der oben behandelten Bildtradition hat die Lekythos **48** (G), wo zudem eine Szene dargestellt ist, die dem gewöhnlich in der Vasenmalerei gezeigten Geschehen vorangeht – indirekt wohl durch das Werk des Stesichoros beeinflußt (Brize). Aufrecht, mit einem Baumstamm bewaffnet wie die Kentauren (→ Kentauroi), ist E. auf dem zyprischen Relief **49** dargestellt, im Rahmen der regionalen Bildtradition, also noch vor Beginn des Kampfes (Karageorghis).

EOS ZERVOUDAKI

EURYTION III → Kentauroi

EURYTION IV

(*Εὐρυτίων*) Satyrname in einer Vaseninschrift.

1. (= Batyllos **1** mit Lit., Beschreibung und Querverweisen) Pelike, att. rf. Ehem. Paris, Slg. Raoul-Rochette. Aus Ruvo. – *ARV*² 1316, 3: Gruppe von Neapel 3235; Fränkel, *Namen* 68. 104 Nr. *φ*. – Ende 5. Jh. v. Chr. – Thiasos. Über der Mittelgruppe Dionysos und Eirene Bodenwelle, hinter der E. (*ΕΥΡΥΤΙΩΝ*) dargestellt ist. Der Satyr scheint zu knien und sich mit beiden Händen aufzustützen. Er ist mit der Mänade → Pannychis verbunden.

ANNELIESE KOSSATZ-DEISSMANN

EURYTIOS → Eurytos I

EURYTOS I

(*Εὔρυτος, Εὐρύτιος* on **1**) King of Oichalia, son of the renowned archer Melaneos and of Stratodike. The most usual version of the myth states that he had four sons – → Deion, → Klytios (I), → Toxeus (I) and → Iphitos (I) – and a daughter, → Iole (I). He received the gift of a bow from Apollo, who instructed him in its use. According to the Homeric version, E. died as a result of challenging Apollo to an archery match. Iphitos inherited his bow, and later gave it to Odysseus who eventually used it to kill his wife's suitors. The most common version of the story has E. and Herakles as antagonists: E. has promised to give Iole in marriage to anybody capable of defeating him and his sons in archery. Herakles did so, but E. did not keep his promise, whereupon the hero fell into a rage, sacked the city, killed E. and his sons and carried off Iole.

LITERARY SOURCES: These sources disagree over the exact location of Oichalia, seat of E.'s kingship. Hom. mentions both Thessaly and Messenia (*Il.* 2, 594–596. 729–730; *Od.* 21, 13–16). Other possibilities: Arcadia (Pherekydes, *FGrH* 3 F 82a), Euboea and Eretria (Hekataios, *FGrH* 1 F 28; Paus. 4, 2, 2–3; Strabon 9, 438; 10, 448). On the location *cf.* *RE* XVII 2 (1937) 2096–2101 *s.v.* «Oichalia»; Robert, *Heldensage*⁴ 581–587; Stoll 1435; Gercke 402; Huxley 105–106; and finally, Talamo 27–37, who relates Kreophylos' version to the Lelantine wars between Eretria and Chalcis. The exact number and names of E.' sons varies in each different source: four sons and a daughter in Hes. *ehoiai* (*frg.* 26, 29–30 Merkelbach/West: Deion, Klytios, Toxeus, Iphitos and Iole): *cf.* **1**; two, Kreophylos (*EGF* frg. 3); three, Aristocrates (*FGrH* 591 F 6). On the discrepancies with the iconographical tradition see **1** and **3**, → Antiphonos, and commentary.

Apollo gave E. the bow (Apoll. Rhod 1, 88–91) that would eventually cause his death (Hom. *Od.* 8, 223–228). The quarrel with Herakles is not to be found in Hom., and was the subject of Kreophylos the Samian's epic poem *Oichalias Halosis* (*EGF* 1, 60; Allen p. 144–147); Huxley 105–106. This version was later followed by Panyassis of Halikarnassos in his *Herakleias* (Matthews, *o. c.*); Bakchyl. *dith.* 16 (15) Snell; Soph. *Trach.* 351–365; and, probably, in Ion of Chios' tragedy *Eurytidai* (Kamerbeek 1–7, also for the relative chronology of these authors). Later exponents of the myth were: Diod. 4, 31, 2; 4, 34; Apollod. *bibl.* 2 (127–132) 6, 1–3; 2 (156) 7, 6, and Hyg. *fab.* 31–35, where Iole prefered to have her father killed rather than be given to Herakles.

For a heroic cult of E. in the Karneiasion, *cf.* Paus. 4, 33, 4 (*RE* XVII 2, 2099 *s. v.* «Oichalia 2») *cf.* **8** and commentary.

For the etymology of E. and his sons see Neumann, Appendix to Olmos.

BIBLIOGRAPHY: Beazley, J. D., «Brygan Symposia», *Studies Robinson* II (1953) 77–82; Beck, A., «Der Empfang Ioles», *Hermes* 81, 1953, 13–14; Brommer, *Vasenlisten*³ 55–56; *idem*, *Herakles* II 23–26; Burkert, W., «Die Leistung eines Kreophylos», *MusHelv* 29, 1972, 74–85; Etman, A. M., *Τὸ πρόβλημα τῆς ἀποθεώσεως τοῦ Ἡρακλέους ἐν ταῖς Τραχινίαις τοῦ Σοφοκλέους καὶ ἐν τῷ* «Hercules Oetaeus» *τοῦ Σενέκα* (1984); Gercke, A., «Die Einnahme von Oichalia», *Neue Jbb* 15, 1905, 400–409; Hartwig, P., «Herakles and Eurytos and a battle scene upon some fragments of a kylix in the national Museum at Palermo», *JHS* 12, 1891, 334–349; Huxley, G. L., *Greek Epic poetry from Eumelus to Panyassis* (1969) 105–106; Isler-Kerényi, C., *Stamnoi* (1976/77) 36–42; Kamerbeek, J. C., *The plays of Sophocles, Commentaries*, II *The Trachiniae* (1970) 1–7. Karouzou, S., «*Ὄστρακα ἀπὸ τὴν Ἀκρόπολη*», *AAA* 14, 1982, 310–314; Matthews, J., *Panyassis of Halikarnassus* (1964) 1–158; Neumann, G., *cf.* Olmos; Olmos, R., «Die Einnahme von Oichalia»,

MM 18, 1977, 130–147, mit einem epigraphischen Anhang von G. Neumann, 148–151; Richter, G. M. A., *AJA* 20, 1916, 125–133; Robert, *Heldensage*⁴ 581–586; Schefold, K., «Drei archaische Dichtungen von Herakles», *MusHelv* 1962, 130–132; *idem*, *SB II* 148–150; Stoll, H. W., *ML* I 1 (1884–86) 1435–1437 *s. v.* «Eurytos 2»; Talamo, C., «Il mito di Melaneo, Oichalia e la Protostoria eretriese», *Contribution à l'étude de la société et de la colonisation eubéennes, Cahiers du centre Jean Bérard* II (1975) 27–36.

CATALOGUE

A. Eurytos banqueting with Herakles in Oichalia

1.* (= Deion **1*** with further refs.) Column crater, Corinthian. Paris, Louvre E 635. From Cerveteri. – Payne, *NC* 100. 162 no. 8; 302 no. 780 pl. 27; Lorber, *Inschriften* no. 23 pl. 5; Bakir, T., *Der Kolonettenkrater in Korinth und Attika zwischen 625 und 520 v. Chr.* (1974) 12 K 20; 36ff. pl. 10; Olmos 132 pl. 35a. – Early Corinthian: 600–590 B. C. – Banquet given by E. and his sons in honour of Herakles. E. (*ΕΥΡΥΤΙΟΣ*) reclines on a couch in the centre of the scene, chatting with Didaion. Slightly bald, with long hair, like his sons. On the couch to the left, Klytios and Toxeus; to the r., also reclining, Iphitos and Herakles. Standing, Iole. This side of the vase centres on the dramatic tension caused by Herakles' sudden passion for Iole. Each figure with inscription.

2.* (= **5** [exterior]) Cup frr., Attic rf. Athens, Nat. Mus. Acr. 288. From the Athenian Acropolis. – *ARV*² 370, 7: Brygos P.; Hartwig 335; Graef/Langlotz II pl. 16; Olmos 139 pl. 35d; Karouzou 310–314, with a new fr. of E. – 490–480 B. C. – Medallion: Herakles with club on shoulder and r. arm extended rushes into the banqueting hall. Iphitos (Hartwig) or E. (Karouzou), of whom only part of the chest and the r. arm survive, reclines on a pillow. By his hand what may be a sword-hilt. A second pillow on the couch: perhaps there was a second figure, E. not being alone. Karouzou interprets the scene as a peaceful arrival, lacking any clue to the party's disastrous ending, but it is possible to see certain tension and *hybris* in Herakles.

B. Archery match and Herakles' vengeance

3. (= Antiphonos **1*** with bibl. and description) Amphora, Attic bf. Madrid, Mus. Arch. 10916. From Vulci. – *ABV* 508: near the Sappho P.; Brommer, *Herakles* II 25 fig. 7. – About 500–490 B. C. – In the same scene the contest for Iole's hand and Herakles' vengeance killing the Eurytidai. E. (*ΕΥΡΥΤΟΣ*), with long white hair and beard, occupies the centre of the vase with his imposing figure. Dressed in the Greek fashion with *chiton* and cloak. He comes between Herakles and Antiphonos, gesticulating with both hands, trying to stop the slaughter.

4. Cup frr., Attic rf. Palermo, Mus. Reg. V 653. From Chiusi. – *ARV*² 73, 30; 1623: Epiktetos; Hartwig 334 pl. 19; Olmos 134 pl. 35, 2; Brommer, *Herakles* II 25 fig. 8. – About 510–500 B. C. – Outside: four men running to r. E., in the front, with long white hair and beard, puts himself before Herakles with outstretched arms (part of the head and arms missing). For Herakles, shooting arrows and practically lost, *cf.* **3**. E.'s sons, dressed exotically as oriental archers, carry bow and arrow and turn their heads towards Iole (of whom the upper part is missing) marvelling at their opponent's perfect shot.

5.* Exterior (*A* and *B*) of cup **2** by the Brygos P. – *A:* E. and his sons run to the r. turning their heads as in **4**. Fragments of a wounded warrior's leg on the floor. The naked leg of the mostly lost first figure probably corresponds to E. By Iole, an arrow. *B:* The two male running figures by the handle are probably related to the action: perhaps E.'s servants (Karouzou).

6. Cup frr., Attic rf. Paris, Cab. Méd. L 243, L 46, L 48, 600. – *ARV*² 370, 8: Brygos P.; Beazley 77–82 pl. 28. – Very fragmentary state: a scene related to those of **3–5**. The lower part of a fluted column places the scene in E.'s palace.

7.* Stamnos, Attic rf. Once Basle market. – Isler-Kerényi, 36–42 figs.: Eucharides P.; *MuM* Auktion 70, 1986, no. 208 pls. 45–46. – 490–480 B. C. – *A:* Herakles to l., about to shoot again at Iole. An archer with Phrygian cap stands in front of him. Behind, E., with long white hair and beard, wearing *chiton* and *himation*, with sceptre, in an indecisive attitude: he walks towards Herakles but turns his head back to Iole observing the flower she holds and a strange target on her breast in which an arrow is stuck. *B:* Three archers in disarray.

C. Eurytos (?) and Herakles

DOUBTFUL

8. Lekythos, bf., local workshop, Euboean? London, BM 1927.4–12.4. From the vicinity of Lake Copais (Boeotia). – v. Bothmer, D., *MetrMusJ* 2, 1969, 39 no. 6. – 3rd quarter of 6th cent. B. C. – Herakles, to the l., shooting an arrow at a bearded figure wearing a Phrygian cap and *gorytos* (E.?). In the centre, a beardless youth riding a goat. Unexplained subject, but it points to a confrontation between E. and Herakles. See commentary.

D. Match between Apollo and Eurytos?

VERY DOUBTFUL

9. Amphora, Attic bf. Berlin (West), Staatl. Mus. F 1688. – *ABV* 150, 9; 687: Amasis P. (Apollo and Idas?); *Para* 63; *Add* 19; Robert, *Heldensage*⁴ 313 no. 2; Beazley, J. D., in *Charites, Festschr. E. Langlotz* (1957) 138 no. 2; Karouzou, S., *The Amasis Painter* (1956) 5. 30 no. 8 pl. 6, 2; 7; Schauenburg, K., *JdI* 79, 1964, 109–121; *CVA* 5 pl. 4, 2; 6, 2; v. Bothmer, *Amasis* no. 9 figs. – About 540 B. C. – Two archers dispute in the presence of Hermes: warriors assembled by an herald? (Schauenburg); dispute of Apollo and Idas over → Marpessa? (Robert and Beazley); Apollo and E. in the *Od.* 8, 223–228 version? (Karouzou). The one on the r., dressed and beardless, would be Apollo's opponent, the god identified by his nudity. It is a very ambiguous and inexplicit representation.

COMMENTARY

E.'s figure appears only in the Archaic period and related mostly to the sack of Oichalia. It is very questionable whether the Homeric version (*Od.* 8, 223–228), in which E. died as a result of having challenged Apollo, had any iconographical representation. The only, and very uncertain, possibility is **9**, where Apollo, in the presence of Hermes, confronts a very young dressed archer. The latter's very pronounced youth does not contradict Homer's description of E. (*Od.* 8, 226–227). Other interpretations, also uncertain, are possible.

This version, in which an egregious mortal confronts a god, seems to be older than the more romantic story created in the 7th cent. B. C. by Kreophylos the Samian, in which Herakles takes over the god's role as opponent of E. Presumably, the iconographical representations reflect certain features of the epic poem: love as cause of tragedy, the pomp and excesses of banquets, the breaking of laws of hospitality, the boundless *hybris* of the characters. These representations establish a very close bond between Herakles and E. as protagonist and antagonist in each case. The oldest example (**1**) describes the banquet in E.'s residence from which the tragedy will ensue. E., as host and elder, occupies the central position in the scene and chats with one of his sons, not yet conscious of Herakles' sudden passion for Iole. A century later, in the medallion of Brygos' cup (**2**), Herakles enters the banqueting hall bearing his club. E. (?), reclining on a couch, possibly has a sword by his side. Perhaps these details are meant to signify both heroes' *hybris*, which will be developed on one of the cup's sides (**5**). In the same way, a cup by Onesimos (ca. 500–485 B. C.), in which E. is absent, describes Herakles' arrival at E.'s palace in the medallion and his fist-fight with the Eurytidai in the same *symposion* (New York, MMA 12.231.2; *ARV*² 319, 6; Olmos pl. 35c).

A group of five representations (**3–7**) on Attic ware of the 1st quarter of the 5th cent., refer to the archery match won by Herakles and his subsequent revenge for not having been given Iole's hand. Narratively, two chronologically different episodes have been juxtaposed, in accordance with the emphatic nature of Archaic imagery. E. (**3–5**. **6?**) comes between Herakles and his own sons. He is characterized by long hair and beard (**3** and **7**, white; **4**, black), by a tunic and a long cloak (**3**. **4**. **7**) and by his distressed and hurried attitude (**3**. **4**. **5**), trying to avert the disaster. On the latest representation (**7**) E., characterized by a sceptre as a king, is by Iole to whom he turns. Whereas in other representations E. appears with violent gestures, he is here depicted in a more restrained attitude, expressing indecision, bearing the inner tension of his doubt about Iole and Herakles. Must he cede his daughter and surrender to his *hybris*? *Cf.* Literary sources, Hyg. *fab.* 31–35.

There is a partial discrepancy between the representations and the literary sources as to the names of E.'s sons. Those found on the Corinthian krater (**1**) correspond mostly to names transmitted by Hesiod, except in the case of the variant *Didaion* for the hesiodic *Deion*. The Attic bf. amphora (**2**) presents significant onomastic variants: Antiphonos and perhaps Tionos (*cf.* Neumann, Epigraphical appendix to Olmos, 148).

The iconography of the location of the myth is as ambiguous as the literary sources (*cf. supra*). Certain oriental features can be detected in the iconography of the Eurytidai (Phrygian cap, *gorytos*, long tunics, mottled skin) most certainly a visual contamination originating in the Scythian archers so popular in Attic pottery of the time (*cf.* **3**: combined with hoplite attire). E.'s and his sons' long beard and hair relate them closely to the usual iconography of barbarians possessed by *hybris*.

The date of these Attic vases – roughly that of the Persian wars, **2** is even an offering from the Acropolis burnt in 480 B. C. during Xerxes' sack of Athens – may have influenced a particular reinterpretation or use of the myth, which would have served as a paradigm of the opposition between Greeks and barbarians. Thus, Herakles alone was capable of defeating a disordered and chaotic crowd of antagonists (especially **7**). In any case, these representations go well with the Archaic Attic painters' penchant for exotic themes. This could explain the disappearance of the subject once the Persian wars were over, the new period having a different, more severe taste. These vases are thus earlier than Sophocles', Bakchylides' and Ion of Chios' literary treatment of the myth in the mid-5th century.

The peculiar iconography of **8**, with an individual match between Herakles and E. (?) on a non-Attic lekythos (Euboean?), is difficult to explain. It seems to be a translation of the original contest with Apollo into a heroic context. We do not know whether it could echo a heroic cult of E., like the one Paus. 4, 33, 4 informs us took place in the Peloponnesian Karneiasion. A local festival of this nature would explain better the presence of the child riding a he-goat.

RICARDO OLMOS

EURYTOS II

(*Εὔρυτος*, «l'Immense»?). Géant (→ Gigantes) que Dionysos tue avec son thyrse: Apollod. *bibl.* 1 (37) 6, 2; *cf.* Hyg. *fab. praefatio* 4.

1. (= Gigantes **316** avec bibl.) Cratère attique fr. Naples, Mus. Naz. 2045 (H 2883). – Vers 430–420. –

L'adversaire de Dionysos porte peut-être le même nom: inscr. *EY* (*Εὔρυτος* ou *Εὐρυτίων*?). *Cf.* Waser, O., *RE* Suppl. III (1918) 745; Vian, *Répertoire des Gigantomachies* (1951) n° 389.

FRANCIS VIAN

EURYTOS III → Aktorione

EUSEBEIA → Pietas

EUTAXIA

(*Εὐταξία*) Personification of a festival game in Attica.

BIBLIOGRAPHY: Ashmole, B. in *Festschr. F. Brommer* (1977) 16 n. 19; 19 n. 32; Davies, J. K., *Athenian Propertied Families* (1971) xxi. xxv; Jüthner, J./Waser, D., *RE* VI 1 (1907) 1491–1492 *s. v.* «Eutaxia»; Lewis, D. M., *Hesperia* 37, 1968, 376–377; Palagia, O., *JHS* 95, 1975, 181–182; Schröder, S. F., *AM* 101, 1986, 182–183 n. 120; Schwenk, C., *Athens in the Age of Alexander* (1985) 62. 247. See also → Andreia.

1. (= Demos **59*** with bibl.) Marble record relief, fr. Athens, Nat. Mus. 2958. From Athens. – Palagia 181–182 pl. 22b; *eadem, Euphranor* (1980) 21 n. 104; 23. 58. 60–62 fig. 34; *eadem, Hesperia* 51, 1982, 107 pl. 35c; Kron, *Phylenheroen* 237–238. 281 no. 9; Lawton, C. L., *Attic Document Reliefs* 2 (diss. Princeton 1984) cat. B 123. – About 330–317/08 B. C. – Uncertain whether it crowned the top of the inscription published in *IG* II/III² 417 and dated c. 330 B. C. E. (named) stands at the r., facing, in high-girt chiton and himation, pointing to her r. and holding a tablet (?). Beside her Demos (or one of the eponymous heroes of Attica) and a hoplite (token of the victorious tribe?). The tripod set on a column in the background may indicate the Lykeion gymnasion. Athena may perhaps be restored at the missing l. end.

COMMENTARY

The paucity of evidence on E. and the fact that she is carefully named in **1** indicate that she was a short-lived personification, current in the last 30 years of the 4th cent. B. C. Eutaxia («good order») was a prominent quality of the ephebes, praised in Attic inscriptions from the 330s to the Roman period. It was also the subject of a liturgy around 330 B. C. (mentioned in *IG* II/III² 417), taking the form of a festival game or games at Oropos in 329/8 B. C. (*Sylloge*³ 298, 45). The abolition of liturgies in 317/08 B. C. provides a lower date limit for **1**.

OLGA PALAGIA

EUTEKNIA

(*Εὐτεκνία*) Personnification de la maternité comblée grâce au bonheur d'avoir de beaux et bons enfants.

1. (= Dikaiosyne **1*** avec bibl.) Mosaïque. Damas, Mus. Nat. 4503. De Shahba-*Philippopolis*. – Dunand, M., *Syria* 6, 1925, 295–296; Abdul-Hak, S. et A., *Catalogue illustré du département des antiquités gréco-romaines au Musée de Damas* (1951) 67–68 pl. 33, 1; Festugière, A.-J., *Antioche païenne et chrétienne* (1959) 18 (bibl.) et pl.; *EAA* III (1960) 547 *s. v.* «Eutekneia». – 1^er^ quart du IV^e^ s. ap. J.-C. – Assise au centre d'une salle, sur un trône surmonté d'un dais, E. (inscription *EYTEKNEIA*) se tourne vers la dr. avec un geste d'accueil. Diadémée, vêtue d'une longue robe et d'un ample manteau, elle est entourée de → Dikaiosyne et de → Philosophia, debout de part et d'autre du trône et vêtues comme elle.

Glorification d'un idéal de vie cher à l'antiquité classique (Eur. *Ion* 470; Aristot. *eth. Nic.* 1, 8, 16), le bonheur d'avoir de beaux et bons enfants (pour cette interprétation, *cf.* Festugière 18) à l'éducation desquels président la Justice et la Philosophie, E. recouvre aussi «l'idéal le plus sacré des Sémites» (Rostovtzeff, M., «La Syrie romaine», *RHist* 60/175, 1935, 32 l'a bien noté). Cette belle évocation de la *paideia*, de peu antérieure à l'activité de Libanius à Antioche, prend place dans la même maison parmi d'autres scènes qui toutes se regroupent autour de l'idée de mariage (Noces de Thétis et de Pélée, banquet nuptial, Pélops et Hippodamie?) et confirment donc, s'il en était besoin, l'interprétation à donner à cette personnification.

JEAN CH. BALTY

EUTERPE → Mousa, Mousai

EUTHENIA

(*Εὐθηνία*) Personnification de l'abondance, en particulier de l'abondance en blé due à la crue du Nil. Ce mot, utilisé comme nom commun dans des documents officiels (p. ex. l'édit du préfet d'Egypte Tiberius Iulius Alexander, *OGIS* 669, 4), est aussi, dès Auguste, le nom de la divinité correspondant en Egypte à l' → Abundantia et à l' → Annona romaines. Elle est considérée comme la compagne du Nil (→ Neilos).

SOURCES LITTÉRAIRES: La seule source littéraire mentionnant une représentation d'E. personnifiée est un texte très tardif, du XV^e^ s.: Kodinos *de signis Constantinopolis* 60, 530 (Migne *G* 157). Un passage de Théophylaktos Simokatta (*hist.* 7, 16, *Corp. Script. Hist. Byz.* 46, 299–301), de la fin du VI^e^ s., parle de l'apparition de deux formes gigantesques, masculine et féminine, à la hauteur de la Première Cataracte mais les divinités (le Nil et E.?) ne sont pas nommées.

Une inscr. votive d'Anazarbe en Cilicie mentionne la déesse E. (Ramsay, W. M., *Journal of Philology* 11, 1882, 144 n° 3). Toutes les autres inscriptions apparaissent sur des monnaies d'Alexandrie depuis Auguste jusqu'à Commode. L'inscr. sur le relief de Loukou (**53**, = Artemis **740***, = Epiktesis **1**) est un ajout qui ne correspond pas à la figure.

BIBLIOGRAPHIE: Bonneau, D., *La crue du Nil* (1964) 330–337; Comotti, A., *EAA* III *s. v.* «Euthenia»; Geissen, *Alex-Kaisermünzen;* Jentel, M.-O., *Echos du monde classique* 32, 1988, 209–216 pl. 1–3; Kákosy, L., «The Nile, Euthenia and the Nymphs», *JEA* 68, 1982, 290–298; Milne, J. G., *Catalogue of Alexandrian Coins in the Ashmolean Museum*² (1971); Poole, R. S., *BMC* Alexandria LXXX–LXXXI; Roscher, W. H., *ML* I 1 (1884–86) 1438 *s. v.* «Euthenia»; Waser, O., *RE* VI 1 (1907) 1498–1500 *s. v.* «Euthenia».

A. Euthénia allongée sur un → Sphinx et tenant des épis

Relief

1.* Coupe-camée en sardoine dite «Tazza Farnese». Naples, Mus. Naz. 27611. Prov. inc. – Bastet, F. L., *BullAntBesch* 37, 1962, 1–24; *id.*, *EAA* VII (1966) 637–638 *s. v.* «Tazza Farnese»; Merkelbach, R., dans *Les syncrétismes dans les religions gr. et rom.* (1973) 67–78; La Rocca, E., *L'età d'oro di Cleopatra, Indagine sulla Tazza Farnese* (1984) avec bibl.; reprod. coul.: *EAA* I 264. – Milieu du II^e^ s. ou du I^er^ s. av. J.-C. (?). – E., vers la g., tient deux épis dans la main dr.; elle est coiffée de boucles «libyques» avec un bandeau; son vêtement, avec le nœud isiaque, découvre sa poitrine. A g., le Nil assis; cinq autres personnages autour d'eux.

Monnaies impériales d'Alexandrie (revers)

2.* AE, Trajan, 103/4. – Geissen 462. –E. couronnée d'épis, rameau dans la main g.

3. AE, Trajan, 115–117. – *BMC* 482–483 pl. 22; Dattari 880–884 pl. 13; Geissen 690. – Variante: épis et pavots dans la main dr., sceptre dans la main g.

4.* AE, Trajan, 115/6: *BMC* 481; Dattari 885–886; Milne 748–749; Geissen 691. – Hadrien, 117–129: *BMC* 798–803 pl. 22; Dattari 1699 pl. 13; 1702. 1704–1705. 1707–1710; Milne 844. 860–861. 892. 925. 950. 994–995. 1039. 1066–1067. 1270. 1279; Geissen 754. 793. 814–816. 843. 864–866. 922. 960. 988–989. 999. – Variante: *uraeus* sur la tête d'E., main g. vide.

5.* AE, Hadrien, 134/5. – Milne 1476 pl. 2. – Variante: emblème sur la tête d'E.

6. AE, Hadrien, 134/5: Geissen 1446. – Antonin, 143/4: Dattari 2564 pl. 13. – Variante: emblème isiaque sur la tête d'E., deux épis et deux pavots dans la main dr., sistre dans la g. Inscr. *EYΘHNIA*.

7.* AE, Trajan, 111/2. – Geissen 578. – Variante: E. tient des épis dans la main dr., un sceptre dans la g. A dr. du Sphinx, nilomètre.

8.* AE, Trajan, 112/3. – Dattari 888 pl. 12; Geissen 607; Jentel 210 n. 10 pl. 4. – Variante: E., coiffée d'un *uraeus* (?), n'a pas d'attribut dans la main g. Au fond à g., un enfant montre un nilomètre.

Ronde bosse

9.* Statuette en marbre. Alexandrie, Mus. Gréco-Rom. 24124. Prov. inc.– Adriani, *Rep* II (1961) 59–60 n° 204 pl. 96. 316. 318; *Götter Pharaonen* (1978) 144 avec 2 fig. – 160–180 ap. J.-C. – E., avec les seins nus mais un nœud isiaque, des boucles «libyques» et un chignon, tient un lotus dans la main dr. et une coupe dans la g. Huit enfants jouent autour d'elle.

10.* Statuette fr. en calcédoine. Paris, Louvre Bj 2113. Prov. inc. – De Ridder, A., *Cat. sommaire des bijoux antiques* (1924) 209 n° 2113 pl. 21. – II–III^e^ s. ap. J-C. – E. est vêtue d'une draperie à franges avec un nœud isiaque (Sphinx disparu).

11. Statue fr. en marbre. Alexandrie, Mus. Gréco-Rom. 18377. Prov. inc. – Adriani, *Rep* II 61 n° 207 pl. 97 fig. 320. – II^e^ s. ap. J.-C. (?) – E. est allongée vers la dr., le sein g. nu, avec nœud isiaque, un bouquet de lotus dans la main. Restes d'un enfant (Sphinx disparu).

B. Euthénia allongée sur un Sphinx et tenant des deux mains son manteau rempli de fruits

Relief

12. Pyxide en ivoire. Wiesbaden, Landesmus. 7865. Prov. inc. – Volbach, W. F., *Elfenbeinarbeiten der Spätantike und des frühen Mittelalters* (1976) 75 n° 105 pl. 56; Shelton K. J., dans Weitzmann, *Spirituality* 191–192 n° 170 avec 2 fig.; Höbl, G., *Spätantike und frühes Christentum* (1983) 526–527 n° 135 avec fig. – VI^e^ s. ap. J.-C. – E. a le nœud isiaque; en face d'elle, le Nil allongé et, autour d'eux, cinq enfants. Au revers, cinq personnages banquetant et deux serviteurs.

Monnaies impériales d'Alexandrie (revers)

13. AE, Antonin, 138/9. – *BMC* 1162 pl. 22; Dattari 2561 pl. 13; Milne 1609. 1611; Geissen 1304. – E. tient aussi dans la main dr. deux épis et deux pavots, dans la g. une fleur de lotus. Inscr. *EYΘHNIA*.

14. AE, Antonin, 138/9. – Dattari 3456; Milne 1610 pl. 2. – Variante: E. ne tient que des épis. Inscr. *EYΘHNIA*.

C. Euthénia allongée sur le sol, tendant le repli de son himation

Peinture murale

15. Fresque. Rome, Mus. Naz. 1079 (C 4). De l'*œcus* C de la Villa Farnesina à Rome. – Bragantini, I./de Vos M., *MusNazRom* II 1 (1982) 236 pl. 133; Jentel 209 pl. 1–2. – Dernier quart du I^er^ s. av. J.-C. – E. a le torse nu, un himation bleu et jaune et était couronnée d'un emblème. A dr. un nilomètre. A g. le Nil assis se retournant vers E.

Poignées triangulaires de lampes moulées

16.* a–b*) Alexandrie, Mus. Gréco-Rom. 10161 et 8341. Prov. inc. – Breccia, E., *Alexandria ad Aegyptum* (1914) 275 fig. 142. – **c)** Autrefois Berlin, Königl. Mus. 19356. Prov. inc. – Weber, W., *Die ägyptisch-griechischen Terrakotten* (1914) 138 n° 212 pl. 121. – **d)**

Localisation et prov. inc. – Flinders Petrie, W. M., *Ro-*
man Ehnasya (1906) 5 n° 15 h pl. 54. – **e)** (= Fluvii
39e*) Tübingen, Univ. S13 2955. Prov. inc. – Cahn-
Klaiber, E.-M., *Die antiken Tonlampen Tübingen* (1977)
348 n° 207 pl. 20. – **f)*** (= Fluvii **39d**) Würzburg,
Wagner-Mus. H 5273. – Möbius, H., *Alexandria und*
Rom (1964) 34 pl. 9, 3. – **g)** New Haven, Yale Univ.,
Stoddard Coll. 625. Prov. inc. – Baur, P. V. C., *Catalo-*
gue of the Stoddard Collection (1922) n° 625 fig. 114. – **h)**
Ex-coll. Dattari. Prov. inc. – *Collections J. Lambros – G.*
Dattari (1912) 57 n° 509. – **i)** Ex-coll. Fouquet. De
Memphis? – Perdrizet, P., *Terres cuites de la coll. Fouquet*
(1921) 63 n° 161 pl. 50 en bas à g. – Ier s. ap. J.-C. – E. a
le torse nu et est couronnée d'épis. A g. le Nil assis, se
retournant vers elle.

D. Euthénia allongée sur le sol et tendant des épis

Monnaies impériales d'Alexandrie (revers)

17.* AE, Trajan, 107/8. – Geissen 477. – E. tend des épis au Nil assis.

18. AE, Trajan, 112/3. – Dattari 1017 pl. 20. Variante: Quinze enfants jouent autour du Nil et d'E.

E. Euthénia assise sur un Sphinx

Reliefs

19.* (*cf.* **28**, = Apis **15**) Base de colonne en mar-
bre. Vatican, Mus. Pio-Clementino 2599. Prov. inc.
(du même monument que **28**). – Lippold, *SkupltVat-*
Mus III 2, 226 n° 33 pl. 59, 106; Helbig[4] I n° 529;
Vermaseren, M. J., *Apis* II (1975) n° 282 II pl. 32–35.
– Milieu du IIIe s. ap. J.-C. – E. assise vers la dr. sur un
trône sans dossier dont un Sphinx forme l'accoudoir.
Elle se retourne vers le Nil qui est dos à dos avec elle.
Elle tient dans la dr. une corne d'abondance; de la
main g. elle tend deux épis à un taureau. Son châle à
franges avec nœud isiaque laisse les seins nus. Ses bou-
cles «libyques» sont couronnées de fleurs. Sur la
même frise, repas des crocodiles sacrés.

Monnaies impériales d'Alexandrie (revers)

20.* AE, Trajan, 98/9 (?) – *BMC* 485 pl. 22. – E.
vers la g., tenant des épis dans la dr. et un sceptre dans
la g., est entourée de seize enfants.

21. AE, Trajan, 108/9. – Dattari 892 pl. 13. – E.
vers la dr., se retournant vers la g.; devant elle, un nilo-
mètre (?).

22.* AE Trajan, 109/10. – *BMC* 484 pl. 22. – E.
vers la dr., accoudée sur le Sphinx; à dr., vase sur une
table.

23. AE, Trajan, 109/10. – Dattari 890 pl. 13. – E.
vers la g., accoudée sur un Sphinx, un sceptre dans la
main dr. A g., vase sur une table; à dr., autel.

24.* AE, Trajan, 114/5. – *BMC* 480 pl. 22. – E.
vers la g., un sceptre dans la main g., des épis dans la dr.
Variante avec corne d'abondance dans la dr.: Dattari
889 pl. 13.

25. AE, Septime Sévère, 213/4. – Dattari 4037 pl.
20. – E. vers la dr., se retournant vers le Nil pour lui
tendre une couronne; corne d'abondance dans sa main
g.

26. Plomb. – Dattari 6468 pl. 37. – Sans date. – E.
vers la dr., se retournant vers la g., couronnée d'un em-
blème et tenant une couronne de la main g.

Ronde bosse

27.* Statuette en bronze. Paris, Cab. Méd. 617.
D'Alexandrie. – Babelon/Blanchet, *BiblNatBronzes*
261–262 n° 617 avec fig. – Epoque romaine – E. est
assise «en amazone» sur un Sphinx vers la dr. et tient
des épis dans la dr. Le châle à franges avec nœud isia-
que laisse les seins nus. Boucles «libyques» couron-
nées de fleurs.

F. Euthénia trônant

Relief

28. (*cf.* **19***, = Apis **15*** avec bibl.) Base de co-
lonne en marbre. Vatican, Mus. Pio-Clementino
2547. Prov. inc. (du même monument que **19**). – Ver-
maseren, *o. c.* **19**, n° 282 I pl. 28–31. – Milieu du IIIe s.
ap. J.-C. – E. est assise vers la dr. sur un trône à dossier
et tend des épis au bœuf Apis. Elle porte une tunique,
et un himation *velificans*. Sur la même frise, scène reli-
gieuse.

Monnaies impériales d'Alexandrie (revers)

29. AE, Trajan, 109/10. – Dattari 877–878 pl. 13.
– E. vers la dr. tient deux épis dans la main dr., un scep-
tre dans la g.

30.* AE, Antonin, 141/2. – *BMC* 1161 pl. 22;
Dattari 2556; Milne 1726. – Variante: épis et pavots
dans la main dr.; ornement sur la tête.

31.* AE, Trajan, 113/4. – *BMC* 488–489 pl. 22;
Dattari 842 pl. 11; Geissen 634. – Variante: devant E.
trônant, → Demeter debout. Variante, avec un modius
entre les déesses: Geissen 635.

G. Euthénia assise

Textile

32.* Deux médaillons en tapisserie de lin et laine.
Paris, Louvre AF 5448. Prov. inc. – Du Bourguet, P.,
Catalogue des étoffes coptes I (1964) 132, D 36 et 37 avec
fig.; Price, M. J./Trell, B. L., *Coins and their Cities*
(1977) 188 fig. 325. – Ve s. ap. J.-C.? – E., vers la g.,
tient une coupe dans la main g. et, de la dr., une
écharpe verte contenant deux fruits. Son chiton rouge
découvre son sein g. A dr., le Nil dans une position
antithétique. Au-dessous, nilomètre avec deux en-
fants.

Relief

33.* Bloc rectangulaire en calcaire. Alexandrie,
Mus. Gréco-Rom. 3169. Prov. inc. – Adriani, *Rep* A II
60 n° 205 pl. 96, 317. – Epoque romaine? – E., très
petite, avec nœud isiaque, accoudée vers la g., se re-
tourne vers la dr. pour regarder le Nil allongé au pre-
mier plan.

H. Euthénia debout

Relief

34. Base en marbre. Alexandrie, Mus. Gréco-Rom. 22156. De Kom el-Tawal. – Breccia, E., *Le Musée Gréco-romain 1925–1931*, 57 pl. 36, 127; Fraser, P. M., *Berytus* 15, 1964, 85–87 n° 15 pl. 14, 1–2 a–d. – 131 ap. J.-C. (d'après la dédicace). – E. est de face, avec châle et nœud isiaque, des épis ou des lotus dans la main dr. Sur sa tête, deux boutons de lotus et boucles «libyques». Sur les autres faces, le Nil, un *uraeus* et un sacrificateur avec un dieu et une femme.

Monnaies impériales d'Alexandrie (revers)

35.* AE, Domitien, 84–88. – Dattari 491–492. 493; Geissen 352. – E. de face, épis dans la main dr., corne d'abondance dans la g. Inscr. *EYΘHNIA*.

36. AE, Antonin, 154–159: Dattari 2551–2555 pl. 13; Milne 2409–2410. – Marc Aurèle, 174/5: Dattari 3454; Geissen 2097. – Variante: dans le champ, modius et épis. Inscr. *EYΘHNIA*.

37.* AE, Marc Aurèle, 162–168: *BMC* 1303 pl. 22; Dattari 3451–3453 pl. 13; 3722; Milne 2467–2470. 2588; Geissen 2009–2010. 2139–2141. – Commode, 187/8: Dattari 3912 pl. 13. – E. de face, voilée, tenant des épis dans la main dr. baissée et une corne d'abondance dans la g. Inscr. *EYΘHNIA*.

I. Euthénia avec d'autres divinités

Monnaies impériales d'Alexandrie (revers)

38.* AE, Antonin, 154/5. – *BMC* 1173–1174 pl. 24; Dattari 2898–2901 pl. 14; – *MuM*, vente 28/4/72, 198 pl. 62 et Liste 378, 15; Geissen 1749–1751. – E. (?) debout, deux épis dans la main dr., un gouvernail appuyé sur l'épaule, ayant à ses pieds un homme et une femme allongés et un navire.

39. AE, Marc Aurèle, 165/6. – Dattari 3460–3461 pl. 24. – Variante: E. (?) tient une corne d'abondance dans sa g. baissée. A ses pieds, deux hommes allongés et un navire.

40. AE, Trajan, 109–115: *BMC* 486–487; Dattari 836; Milne 696; Geissen 633. – Hadrien, 132–134: *BMC* 804–807 pl. 22; Milne 1368–1369. 1408–1410; Geissen 1109–1110. – E., des épis dans la dr. et un sceptre dans la g., couronnée d'épis, debout face à Déméter.

41.* Bi, Antonin, 159/60. – *BMC* 961 pl. 8; Milne 2400; Geissen 1837–1839. – E. tenant des épis dans la main dr., couronnée d'épis, se retourne pour regarder → Homonoia debout.

42. AE, Trajan, 109/10. – Dattari 861 pl. 12. – E. debout, une corne d'abondance dans la main dr., devant → Eirene trônant. Inscr. *EYΘHNIA KAI EIPHN[H]*.

J. Euthénia couronnant le Nil

Monnaies impériales d'Alexandrie (revers)

43. AE, Trajan, 112–117. – *BMC* 477–479 pl. 21; Dattari 1009–1014 pl. 20; Milne 687. 733–734. 747. – E. debout, deux épis dans la main g., couronne de la dr. le Nil debout.

44.* AE et Bi, Antonin, 141/2: Dattari 2775 pl. 20. – Marc Aurèle, 164/5: *BMC* 1276; Milne 2510; Geissen 2033. – Variante: le Nil est assis. – Caracalla, 212/3: Geissen 2287. – Variante: le Nil est couché.

K. Euthénia brandissant un sistre

Monnaies impériales d'Alexandrie (revers)

45. AE, Hadrien, 125–132: Dattari 1810–1811 pl. 20; Milne 1339. – E. debout tient un sistre dans la main dr., deux épis dans la g. Devant elle, le Nil assis. – Antonin, 141/2: Dattari 2776; Geissen 1405. – Variante: sistre dans la g. d'E.

L. Euthénia agenouillée devant le Nil

Monnaies impériales d'Alexandrie (revers)

46.* AE, Trajan, 113/4. – Dattari 1015–1016 pl. 20; Geissen 654. – E. tend une couronne au Nil assis.

M. Bustes

Relief

47. Couronnement de niche en calcaire. New York, Brooklyn Mus. acq. 41.891. Prov. inc. Brilliant, R., dans Weitzmann, *Spirituality* 178–179 n° 157 avec fig. – 2e moitié du Ve s. ap. J.-C. – E., avec *taeniae* et deux colliers, tient des deux mains une draperie remplie de fleurs. Elle apparaît derrière le Nil allongé.

Monnaies impériales d'Alexandrie (revers)

48.* AE et Bi, Auguste, sans date et 10–12 ap. J.-C.: *BMC* 28 pl. 22; Dattari 22–24. 58; Milne 23; Geissen 14. 41. – Buste d'E. vers la dr., couronné d'épis, avec bouquet de trois épis. – Claude, 51–55: *BMC* 108–109 pl. 22; Dattari 178–180 pl. 13; Milne 124–125; Geissen 109. – Variante: couronne d'épis avec deux taeniae. – Titus, 79–81 (Bi): Dattari 420–421 pl. 13; Milne 458. 464; Geissen 320–321. – Inscr. *EYΘHNIA*.

N. Bustes d'Euthénia et du Nil

Monnaies impériales d'Alexandrie (revers)

49.* AE, Hadrien, 133/4: *BMC* 796 pl. 21; Dattari 1809 pl. 20. – E. semble sortir à mi-corps des flots, derrière le buste du Nil. Elle est coiffée d'un emblème et de grosses boucles «libyques»; elle a un châle avec nœud isiaque et tient un sistre dans la main dr.

50.* AE et Bi, Antonin, 141/2: Dattari 2781; Milne 1724; Geissen 1402. – Elagabal, 221/2: *BMC* 1555. 1578; Dattari 4197; Milne 2860–2861 pl. 3. – Sévère Alexandre, 227–235; *BMC* 1675. 1754 pl. 20; Dattari 4341–4342 pl. 20; 4505; Geissen 2543. – Philippe I, 246/7: Dattari 4904 pl. 20. – Gallien, 267/8: Dattari 5337; Geissen 2988. – Claude II,

268/9: Dattari 5405 pl. 20; Geissen 3044. – Aurélien, 272/3: Geissen 3081. – Bustes jumelés du Nil et d'E., couronnée d'épis et portant parfois le nœud isiaque.

O. Groupes statuaires disparus

51. Un groupe du Nil et d'E. (?) aurait été visible, vers la fin du règne de l'empereur byzantin Maurice Tibère (fin du VI[e] s. ap. J.-C.) à la hauteur de la Première cataracte: d'après Théophylaktos Simokatta (*hist.* 7, 16, *Corp. Script. Hist. Byz.* 46, 299–301), les deux statues émergeaient du fleuve. – Poole LXXX–LXXXI.

52. Un groupe d'E. et de → Limos s'élevait à Byzance sur une colonne, faisant pendant à un groupe d'Adam et Eve; Kodinos *de signis Constantinopolis* 60, 530 (Migne G 157).

P. Représentation incertaine

53. (= Artemis **740*** avec bibl., = Epiktesis **1**) Bas-relief en marbre. Athènes, Mus. Nat. 1390. De Thyréa. – Probablement I[er] s. av. J.-C. – Petite figure tenant une corbeille, debout sur une base portant l'inscr. *EYΘH[NIA* (les inscr. sont postérieures au relief).

COMMENTAIRE

E. n'est pas une personnalité mythologique, mais une allégorie divinisée, représentée seulement en Egypte gréco-romaine. On peut l'identifier grâce aux inscriptions sur les monnaies ou à son association au dieu Neilos dont elle devient très tôt la compagne et en présence duquel elle joue toujours un rôle secondaire. Elle emprunte ses attributs à d'autres divinités mieux connues: les épis à Déméter, la corne d'abondance à Abundantia et à Annona, le Sphinx et les enfants, le nilomètre à Neilos, le sistre et le nœud à → Isis. Allégorie devenue en Egypte «divinité fiscale», E. figure surtout sur les monnaies, à des intervalles irréguliers, qui pourraient correspondre à des années fastes pour les récoltes (Bonneau, D., *Le fisc et le Nil* [1971] 157).

Toutes les émissions monétaires à l'effigie d'E. ont été frappées à Alexandrie. Les plus anciennes représentations d'E. comme un buste féminin de profil drapé, couronné d'épis et ayant un bouquet d'épis sur la poitrine, apparaissent sur des monnaies d'Auguste, identifiées par l'inscr. *EYΘHNIA*. Ce type légèrement modifié est ensuite utilisé sous Claude et sous Titus (**48**).

Les bustes jumelés d'E. et de Neilos apparaissent par intermittence depuis Antonin jusqu'à Aurélien (**50**).

Dès Auguste, E. est figurée aussi comme une femme à demi allongée sur le sol, aux pieds de Neilos; elle tend vers ce dernier le repli de son himation pour recueillir l'onde bienfaisante, comme sur une fresque de la Farnesina (**15**) de la fin du I[er] s. av. J.-C. et des poignées de lampes du I[er] s. ap. J.-C. (**16**).

Le type d'E. debout, drapée, tenant des épis, et une corne d'abondance à la manière d'Abundantia, est bien identifié sur des monnaies de Domitien (**35**), d'Antonin (**36**), de Marc Aurèle et de Commode (**37**). La monnaie frappée sous Trajan (**42**) avec l'inscription *EYΘHNIA KAI EIPHN[H]* n'est qu'un démarquage du sesterce portant la légende *ANNONA AUGUSTI CERES S. C.* émis à Rome sous Néron puis sous Domitien et Nerva (→ Annona **7***). Au contraire, des monnaies sans légende de Trajan et d'Hadrien (**40**) montrent E. debout, tenant des épis et un sceptre, face à Déméter, et des monnaies d'Antonin E. couronnée d'épis se tournant vers → Homonoia (**41**). Une base de marbre avec E. en costume isiaque et Neilos (**34**) est datable de l'an 131.

On pourrait reconnaître comme E., sur des monnaies d'Antonin et de Marc Aurèle, une femme drapée tenant des épis et un gouvernail (**38**) ou une corne d'abondance (**39**).

E. assise (**20–24**), ou mollement allongée (**2–4. 7**) sur un Sphinx apparaît sur des monnaies de Trajan, d'Hadrien (**5–6**) et d'Antonin (**13–14**). E. assise sur un Sphinx près de Neilos figure encore sur des monnaies de Septime Sévère (**25**). C'est sans doute de l'époque romaine que date la statuette de bronze **27**, tandis que la figure allongée de la Tazza Farnese (**1**), malgré les divergences d'opinions sur sa datation, permet de supposer que le prototype remonte à l'époque hellénistique. La représentation la plus tardive de ce type se trouve sur une pyxide en ivoire du VI[e] s. (**12**).

E. est rarement figurée trônant: sur des monnaies de Trajan (**29. 31**), d'Antonin (**30**) et sur une base sculptée du milieu du III[e] s. ap. J.-C. (**28**).

Les attributs les plus caractéristiques d'E. sont le bouquet d'épis (**1. 3–8. 13–14. 17–20. 24. 27–30. 35–41. 43–45. 48**) parfois mêlés de pavots (**3–6. 8. 13. 30**) et la corne d'abondance (**19. 24–25. 35–37. 39. 42**). Le sceptre (**3. 7. 20. 23–24. 29–30. 40**) apparaît plus rarement, toujours faisant pendant aux épis. Les autres attributs sont peu fréquents: lotus (**9. 11. 13**), sistre (**6. 45. 49**), coupe (**9. 32**), rameau (**2**) et gouvernail (**38**). Parfois E. offre une couronne à Neilos (**43–44. 46**). A la manière de ce dernier, E. est souvent assise ou allongée sur un Sphinx (**1–9. 12. 19–27**) ou parfois entourée d'un ou plusieurs enfants (**7–9. 11–12. 18. 20. 32**). Un nilomètre apparaît dans le champ (**7–8. 15. 32**) et, plus rarement, un vase sur une table (**22–23**).

Habituellement E. est couronnée d'épis, parfois d'un emblème formé de deux épis ou de deux boutons de lotus, souvent difficile à identifier (**5–6. 15. 49**). Sur la Tazza Farnese (**1**), elle semble porter un bandeau royal. Le nœud isiaque, quelquefois accompagné du châle à franges, figure sur plusieurs monuments (**1. 9–12. 27. 33–34. 49–50**).

MARIE-ODILE JENTEL

EUTHYMACHOS → Meleagros

EUTHYMIA

(*Εὐθυμία, Εὐθυμίη*) Personifikation der Freude.

LITERARISCHE QUELLEN: Der Begriff *εὐθυμία* (Freude, guter Mut, Frohsinn, Glück, Heiterkeit der Seele) ist seit dem 5. Jh. v. Chr. anzutreffen (Pind. *I.* 1, 63; *O.* 2, 34 [hier als Gegensatz zu Ponos]; *pae.* I 2; Bakchyl. 17, 125). Hingewiesen sei auch auf die nicht erhaltene Schrift des Demokrit *περὶ εὐθυμίης* (Diels *Vorsokr.*[6] 68 B 2c), eine ethische Lehre, in der die Erlangung der E. als höchstes Ziel des Menschen dargestellt wird. Erhalten ist eine Schrift mit demselben Titel von Plutarch (*mor.* 464e–477f). E. wird häufig mit dem Mahl und hier besonders mit dem Gemütszustand nach sinnvollem Trinken von Wein (vermischt und nicht zu viel) verknüpft: Athen. 2, 36b. 39e; 5, 191f. Insofern ist E. auch mit Dionysos verbunden, so daß verständlich wird, weshalb der Gott im 5. Jh. v. Chr. von Ion von Chios (West *IEG frg.* 26, 14) als *εὐθύμων συμποσίων πρύτανις* gepriesen wird. Die personifizierte E. ist ebenfalls seit dem 5. Jh. v. Chr. bekannt. Pind. *frg.* 155 Snell/Maehler (vgl. auch Athen. 5, 191f) nennt sie als Göttin neben Zeus und den Musen.

BIBLIOGRAPHIE: Buschor, E., in FR III (1932) 172; Grossmann, G., *Politische Schlagwörter aus der Zeit des peloponnesischen Krieges* (1950) 75–76; Hampe, R., «Eukleia und Eunomia», *RM* 62, 1955, 122; Papadaki-Angelidou, *Προσωποποιήσεις* 126. 133; Roscher, W. H., *ML* I 1 (1884–86) 1438 *s. v.* «Euthymie»; Stoll, H. W., ebenda 1438 *s. v.* «Euthymia»; Waser, O., *RE* VI 1 (1907) 1511–1512 *s. v.* «Euthymia 1. 2».

KATALOG

1. (= Eunomia **11*** mit Lit., = Hera **475**) Volutenkrater, apul. Berlin, Staatl. Mus. F 3257. – *RVAp* I 169, 32: associated with the P. of the Moscow Pelike. – 1. Hälfte 4. Jh. v. Chr. – Hochzeit Herakles-Hebe. Im unteren Fries tanzt r. *E]YΘYMIH* dem Pantherwagen des Dionysos voran und wendet ihren Kopf zu dem Gott zurück. E. ist als Mänade dargestellt (Fackelfrisur, Chiton, Mantel im Rücken und über beide Arme hängend; r. rotes Tympanon haltend, l. Fackel). Zur Antithese der Gruppe Dionysos-E. und Apollon und Artemis mit Eunomië s. Buschor 172; Grossmann 75–76; Hampe 122. Zu den ionischen (epischen) Namensformen Euthymië und Eunomië s. ebenfalls Buschor 172.

2. Nicht erhaltene Statue. – Memnon, *FGrH* 434 F 1, 4, 2 p. 340, 4–5 überliefert, daß der Tyrann Dionysios nach dem Tod Alexanders des Großen eine Statue der E. in Herakleia am Pontos aufstellen ließ.

AUSZUSCHEIDENDE DARSTELLUNGEN

3. Die in der älteren Literatur angeführte, nicht erhaltene Statue einer E. in Erythrai muß ausgeschieden werden. Zwar besagt die herangezogene Basisinschrift bei Le Bas, P./Waddington, W. H., *Voyage archéologique en Grèce et en Asie Mineure. Inscriptions grecques et latines* (1870) III 1, Nr. 45, daß eine E. aufgestellt wurde, jedoch geht nun aus einer anderen, ausführlicheren Inschrift Näheres hervor: Engelmann, H./Merkelbach, R., *Die Inschriften von Erythrai und Klazomenai* I (1972) Nr. 85 führen eine Inschrift auf, die besagt, daß das Volk die Gymnasiarchin E., Tochter des Hiras, ehrt, da diese Öl gespendet hatte. Mit Recht meinen Engelmann/Merkelbach Nr. 86, daß sich auch die bei Le Bas/Waddington behandelte Inschrift auf diese historische E. bezieht.

KOMMENTAR

Die in der *RE* und in *ML* vorgenommene Aufteilung in E. 1 und 2 wird hier nicht beibehalten, da sich dafür keine zwingenden Gründe ergeben. Die personifizierte Freude ist literarisch seit dem 5. Jh. v. Chr. belegt, in der Bildkunst seit der 1. Hälfte des 4. Jh. (**1**). Insgesamt scheint E. nur selten dargestellt worden zu sein (**1–2**).

Die aufschlußreichste Darstellung ist **1**, da hier E. in Gestalt einer Mänade gemeinsam mit Dionysos begegnet und auch der Begriff E. in der antiken Literatur im Zusammenhang mit Frohsinn beim Symposion verwendet wird. Weiter wird hier E. bewußt der Eunomia gegenübergestellt, eine Antithese, die nicht vom Vasenmaler erfunden wurde, sondern aus den geistigen Strömungen der Zeit resultiert. Die Gegenüberstellung erstreckt sich im gleichen Bild auch auf Apollon und Dionysos. Grossmann 75 verweist mit Recht auf die Antithese apollinischer und dionysischer Musik bei Platon (*pol.* 3, 399e; 4, 424c. 425a). Buschor 172 macht hier auf die Entstehung der neuen Glückseligkeitslehre aufmerksam, der auch Demokrit mit seiner Schrift *περὶ εὐθυμίης* Rechnung trägt. Für die Interpretation der beiden Personifikationen E. und Eunomia und der Götter Apollon und Dionysos auf dem Vasenbild zieht Grossmann 76 überzeugend die Mahnung des Apollon an Admet heran (Bakchyl. 3, 83–84): Vereine frommes Tun und Freude, denn dies ist das Köstlichste. Ansprechend ist auch der Vorschlag von Grossmann 75, die Antithese E.-Eunomia symbolisch in der Gegenüberstellung der beiden Frauen auf den Seitenplatten des ludovisischen Throns (→ Aphrodite **1170**) ausgedrückt zu sehen: rechts die flötenblasende Hetäre die E., links die opfernde Braut die Eunomia repräsentierend.

ANNELIESE KOSSATZ-DEISSMANN

EUTURPA → Mousa, Mousai

EUTURPE → Mousa, Mousai

EUTYCHEIS KAIROI → Kairoi/Tempora anni

EUTYCHIA

(*Εὐτυχία*) Personification of Good Fortune, Roman Felicitas or Bona Fortuna. She has no mythology and is not mentioned by any ancient writer.

EPIGRAPHICAL SOURCES: The inscription *EYTYXIA KAΛH* occurs on a pebble mosaic of the 1st half of the 4th cent. at Olynthos (Salzmann, D., *Untersuchungen zu den antiken Kieselmosaiken* [1982] 103 no. 90 pl. 15, 4). Further possible evidence for a cult of E. in Macedonia may be contained in a dedication to Artemis Agrotera of A. D. 105/6, mentioning (Artemis?) *Εὐτυχία, Ἐνόδιος, Κόπις* (Petsas, Ph., *BCH* 81, 1957, 387–390 pl. 6; *SEG* 17, 1960, 317). In the Roman period, E.'s name occurs in connection with the goddess → Isis-Fortuna, e.g. the inscription *Bon[a] Eυτ[υχία]* beside Isis on a gem once in the Beugnot Collection (de Witte, J., *Description de la coll. d'antiquités de M. le Vicomte Beugnot* [1840] no. 403).

BIBLIOGRAPHY: Roscher, W. H., *ML* I 1 (1884–86) 1440 *s. v.* «Eutychia 1–2»; Shapiro, *Personification* 169 n. 176; 232–233; Waser, O., *RE* VI 1 (1907) 1530 *s. v.* «Eutychia 1».

CATALOGUE

GREEK

Attic red-figure vases

1. (= Adonis **10** with bibl., = Aphrodite **1266**, = Eudaimonia I **1*** with further refs.) Hydria. Florence, Mus. Arch. 81948. From Populonia. – *ARV*² 1312, 1: Meidias P.; *Para* 477. – 420–410 B. C. – In the center, Adonis in the lap of Aphrodite. At the lower l., E. (inscription) stands holding a mirror in which the seated Eudaimonia admires herself.

2. (= Alexandros **12*** with bibl., = Aphrodite **1275*/1430**, = Athena **412** with bibl., = Eris **8**) Hydria. Karlsruhe, Bad. Landesmus. 259 (B 36). From Ruvo. – *ARV*² 1315, 1; 1690: P. of the Carlsruhe Paris; *Para* 477; *Add* 180. – 420–410 B. C. – The subject is the Judgment of Paris, with the Trojan prince seated in the center. E. (inscription) sits in the upper register and holds out a wreath toward Paris. An unnamed young woman leans on E.'s shoulder and also holds a wreath.

3.* (= Aphrodite **1269** with bibl.) Squat lekythos. Reading, Univ. 52.iii.2. – *ARV*² 1330, 7: Makaria P. – End of 5th cent. B. C. – E. (inscription) stands beside a cushioned stool, holding a chest in her l. arm and a string of beards or a branch in her r. hand. The other figures are → Makaria, → Himeros, and → Eros or → Pothos.

4. (= Eunomia **2*** with bibl.) Squat lekythos, rf. Baltimore, Walters Art. Gall. 48.205. – *ARV*² 1330, 8: Makaria P. – Late 5th cent. B. C. – E. (inscribed) stands still, holding a large jewelry box. In front of her is Eunomia, holding a necklace, and also present is → Paidia.

Apulian Vase

5.* Squat lekythos, rf. London, BM F 111. – *RVAp* I 303, 172: compared to the Group of the Dresden amphora; Walters, *BMVases* IV 63 F 111. Unpublished. – Mid-4th cent. – E. is seated and holds a cista with a ball on top of it. Her name (*[EY]TYXIA*) is inscribed on a pillar behind her. A nude athlete holding a strigil stands beside her.

ROMAN

6.* Mosaic floor. Corinth, Agora, South Stoa. – Broneer, O., *Corinth* I 4 (1954) 107–109 pls. 30–31 and col. pl. – 2nd half of 1st cent. A. D. – A woman sits beside a standing, nude athlete. On her r. knee is a shield with the inscription *Ε[YTY]XIA*.

COMMENTARY

Since E. does not occur as a personification in any literary source, we may assume that she was a spontaneous creation of Attic vase-painters, on the analogy of similar abstractions: → Eunomia, and especially → Eudaimonia (I), to whom E. is close in meaning.

On two of the five Attic or Apulian vases (**1. 2**), E. is associated with Aphrodite and the retinue of divinities who regularly surround the goddess on vases of the later 5th cent. On two others (**3. 4**), Aphrodite herself is not present, but several other members of her circle (Eunomia, Paidia, Himeros) are. Only on the South Italian vase (**5**) is she shown together with an apparently mortal companion. The pairing of E. with an athlete is similar to that on the single Roman representation (**6**).

Only one representation (**2**) has a real narrative subject, the Judgment of Paris. Here E. performs a gesture appropriate to her name: she reaches out to crown Paris with a wreath, a token of his future (though temporary) happiness. It may also be significant that E. sits just above Aphrodite, who will also enjoy *εὐτυχία* as victor in the contest.

The semantic kinship of E. and Eudaimonia is illustrated on **1**, where the two goddesses are paired. The association of E. with Aphrodite occurs even outside Athens, on the fourth-century mosaic from Olynthos (see epigraphical sources).

H. ALAN SHAPIRO

EUXISTRATOS → Theseus

EVAN

Etruskische Gottheit oder Dämonin, wohl zum Kreis der Turan (→ Aphrodite/Turan) gehörend. Ihr Name ist viermal auf etruskischen Spiegeln überliefert, wobei die Lesung auf **2** nicht ganz gesichert und

heute nicht mehr nachprüfbar ist. Der mehrfach überlieferte Personenname Evantra ist vom griechischen Euandra abgeleitet und läßt sich deshalb zur Deutung des Namens E. nicht heranziehen.

BIBLIOGRAPHIE: Buonamici, G., *StEtr* 3, 1929, 503–504; Comotti, A., *EAA* III (1960) 556–557 *s. v.* «Evan»; Deecke, W., *ML* I 1 (1884–86) 1440 *s. v.* «Evan»; de Grummond, N. T., *A Guide to Etruscan Mirrors* (1982) 113; Mansuelli, G. A., *StEtr* 20, 1948/49, 70; Pfiffig, *RelEtr* 281.

KATALOG

Im Katalog ist auch ältere epigraphische Literatur zitiert, um die z. T. etwas verwirrenden Doppelnennungen übersichtlich zu machen.

A. Evan weiblich, ohne Flügel

1.* (= Eos/Thesan **19***) Bronzegriffspiegel. Berlin (DDR), Staatl. Mus. M. I. 7379. Aus Tarquinia. – Gerhard, *EtrSp* V 35–36 Taf. 28; Gamurrini, G. F., *Appendice al CII* (1880) Nr. 770; Rallo, A., *Lasa* (1974) Taf. 33, 1; *CSE* DDR 1 (1986) Nr. 31. – Spätes 4. Jh./frühes 3. Jh. v. Chr. – Adonis *(Atunis)* frontal stehend zwischen zwei sitzenden Frauen, r. → Mean (Inschrift, mit discerniculum und Alabastron?), l. die mit einem Chiton bekleidete E. *(Evan)*, die einen Kranz in den Händen hält. Über ihr fliegt ein Vogel, der eine Kette mit drei bullae trägt.

2. (= Eos/Thesan **26**) Bronzegriffspiegel. Berlin (West), Staatl. Mus. 3396 (Fr. 70). – Gerhard, *EtrSp* II Taf. 232; Fabretti, A., *Corpus inscriptionum Italicarum* ... (1867) 2506; Corssen, W., *Über die Sprache der Etrusker* I (1874/75) 260. – 2. Hälfte 4. Jh. v. Chr. – Eine mit Armbändern und Ketten reich geschmückte Frau, die nur mit einem Hüften und Rücken bedeckenden Mantel bekleidet ist, umarmt einen nackten jungen Mann. L. sitzt eine ähnlich gekleidete Frau, r. steht ein junger Mann, der sich auf eine Lanze stützt. Von den heute nicht mehr sichtbaren Beischriften (Auskunft: G. Zimmer) ist nur die der l. Frau, *Thetis*, klar. Bei der stehenden Frau liest man auf der Gerhard-Zeichnung *Evan* (*F* ohne die zweite Haste); Corssen wollte *Th[e̩]san* erkennen. Die Beischrift des mittleren Jünglings, *Itinthni*, ist wahrscheinlich in *Tinthun* zu korrigieren. Der r. Mann heißt *Tṣam* .. (*s* ohne die untere Haste).

B. Evan weiblich, geflügelt

3. Bronzegriffspiegel, Verschollen. Aus Sovana (?). – Gerhard, *EtrSp* V 107–108 Nr. 87a (ohne Abb.); Gamurrini, a. O. **1**, Nr. 643 = Nr. 762; Buffa, M., *Nuova raccolta di iscrizioni etrusche* (1935) Nr. 1110; *TLE*² 264 = 750; Pandolfini, M., *StEtr* 42, 1974, 304 Nr. 281. – 3. Jh. v. Chr. (?). – Nach den verschiedenen Beschreibungen im Hauptbild Menerva und ein Mann, flankiert von zwei sitzenden Jünglingen, von den ehemals vorhandenen Inschriften nur noch .. *ve*.. zu lesen. Im Abschnitt darunter eine geflügelte Frau in langem Gewand, Beischrift *Evan*. Die Zuordnung zur Kranzspiegelgruppe durch M. Pandolfini ist anzuzweifeln, da dort das Hauptbild ohne Abschnitt die ganze Spiegelscheibe zu füllen pflegt.



Evan 1

C. Evan männlich, ohne Flügel

4. (= Alpan **7***, = Aphrodite/Turan **11** mit Lit.) Bronzegriffspiegel. Florenz, Mus. Arch. Aus der Nähe von Orvieto (?). – Minto, A., *StEtr* 3, 1929, 469–470 Taf. 50; Buffa, a. O. **3**, Nr. 458. – Kranzspiegelgruppe, 3.-Anfang 2. Jh. v. Chr. – R. ein sitzender junger Mann, der die vor ihm stehende *Turan* umarmt. L. sitzend *Alpan* (als junger Mann), vor ihm stehend *Evan*, ebenfalls männlich (Mütze, Chlamys, Schwertgurt, Stiefel), sich auf eine Lanze (?) stützend. Namensbeischriften.

KOMMENTAR

Wie am deutlichsten die Gruppierung mit Mean auf **1** zeigt, dürfte es sich bei E. um eine der Gestalten aus dem Gefolge der Turan handeln, die meist weiblich – geflügelt (**3**) oder ungeflügelt (**1. 2**) – dargestellt wurden. Wie einige andere von ihnen (→ Achvizr, → Alpan, *cf.* auch → Leinth und → Thalna), kann sie aber auch männlich dargestellt werden, dürfte also Verkörperung einer Funktion oder Eigenschaft aus dem Bereich der Turan sein, die ursprünglich geschlechtlich nicht festgelegt war (*cf.* hierzu auch → Eros [in Etruria], Anfang des Kommentars). Das – im Gegensatz zu dem ebenfalls männlichen Alpan –

EUTYCHIA

(*Εὐτυχία*) Personification of Good Fortune, Roman Felicitas or Bona Fortuna. She has no mythology and is not mentioned by any ancient writer.

EPIGRAPHICAL SOURCES: The inscription *EYTYXIA KAΛH* occurs on a pebble mosaic of the 1st half of the 4th cent. at Olynthos (Salzmann, D., *Untersuchungen zu den antiken Kieselmosaiken* [1982] 103 no. 90 pl. 15, 4). Further possible evidence for a cult of E. in Macedonia may be contained in a dedication to Artemis Agrotera of A. D. 105/6, mentioning (Artemis?) *Εὐτυχία, Ἐνόδιος, Κώτις* (Petsas, Ph., *BCH* 81, 1957, 387–390 pl. 6; *SEG* 17, 1960, 317). In the Roman period, E.'s name occurs in connection with the goddess → Isis-Fortuna, e.g. the inscription *Bon[a] Ευτ[υχία]* beside Isis on a gem once in the Beugnot Collection (de Witte, J., *Description de la coll. d'antiquités de M. le Vicomte Beugnot* [1840] no. 403).

BIBLIOGRAPHY: Roscher, W. H., *ML* I 1 (1884–86) 1440 *s. v.* «Eutychia 1–2»; Shapiro, *Personification* 169 n. 176; 232–233; Waser, O., *RE* VI 1 (1907) 1530 *s. v.* «Eutychia 1».

CATALOGUE

GREEK

Attic red-figure vases

1. (= Adonis **10** with bibl., = Aphrodite **1266**, = Eudaimonia I **1*** with further refs.) Hydria. Florence, Mus. Arch. 81948. From Populonia. – *ARV*² 1312, 1: Meidias P.; *Para* 477. – 420–410 B. C. – In the center, Adonis in the lap of Aphrodite. At the lower l., E. (inscription) stands holding a mirror in which the seated Eudaimonia admires herself.

2. (= Alexandros **12*** with bibl., = Aphrodite **1275*/1430**, = Athena **412** with bibl., = Eris **8**) Hydria. Karlsruhe, Bad. Landesmus. 259 (B 36). From Ruvo. – *ARV*² 1315, 1; 1690: P. of the Carlsruhe Paris; *Para* 477; *Add* 180. – 420–410 B. C. – The subject is the Judgment of Paris, with the Trojan prince seated in the center. E. (inscription) sits in the upper register and holds out a wreath toward Paris. An unnamed young woman leans on E.'s shoulder and also holds a wreath.

3.* (= Aphrodite **1269** with bibl.) Squat lekythos. Reading, Univ. 52.iii.2. – *ARV*² 1330, 7: Makaria P. – End of 5th cent. B. C. – E. (inscription) stands beside a cushioned stool, holding a chest in her l. arm and a string of beards or a branch in her r. hand. The other figures are → Makaria, → Himeros, and → Eros or → Pothos.

4. (= Eunomia **2*** with bibl.) Squat lekythos, rf. Baltimore, Walters Art. Gall. 48.205. – *ARV*² 1330, 8: Makaria P. – Late 5th cent. B. C. – E. (inscribed) stands still, holding a large jewelry box. In front of her is Eunomia, holding a necklace, and also present is → Paidia.

Apulian Vase

5.* Squat lekythos, rf. London, BM F 111. – *RVAp* I 303, 172: compared to the Group of the Dresden amphora; Walters, *BMVases* IV 63 F 111. Unpublished. – Mid-4th cent. – E. is seated and holds a cista with a ball on top of it. Her name (*[EY]TYXIA*) is inscribed on a pillar behind her. A nude athlete holding a strigil stands beside her.

ROMAN

6.* Mosaic floor. Corinth, Agora, South Stoa. – Broneer, O., *Corinth* I 4 (1954) 107–109 pls. 30–31 and col. pl. – 2nd half of 1st cent. A. D. – A woman sits beside a standing, nude athlete. On her r. knee is a shield with the inscription *E[YTY]XIA*.

COMMENTARY

Since E. does not occur as a personification in any literary source, we may assume that she was a spontaneous creation of Attic vase-painters, on the analogy of similar abstractions: → Eunomia, and especially → Eudaimonia (I), to whom E. is close in meaning.

On two of the five Attic or Apulian vases (**1. 2**), E. is associated with Aphrodite and the retinue of divinities who regularly surround the goddess on vases of the later 5th cent. On two others (**3. 4**), Aphrodite herself is not present, but several other members of her circle (Eunomia, Paidia, Himeros) are. Only on the South Italian vase (**5**) is she shown together with an apparently mortal companion. The pairing of E. with an athlete is similar to that on the single Roman representation (**6**).

Only one representation (**2**) has a real narrative subject, the Judgment of Paris. Here E. performs a gesture appropriate to her name: she reaches out to crown Paris with a wreath, a token of his future (though temporary) happiness. It may also be significant that E. sits just above Aphrodite, who will also enjoy *εὐτυχία* as victor in the contest.

The semantic kinship of E. and Eudaimonia is illustrated on **1**, where the two goddesses are paired. The association of E. with Aphrodite occurs even outside Athens, on the fourth-century mosaic from Olynthos (see epigraphical sources).

H. ALAN SHAPIRO

EUXISTRATOS → Theseus

EVAN

Etruskische Gottheit oder Dämonin, wohl zum Kreis der Turan (→ Aphrodite/Turan) gehörend. Ihr Name ist viermal auf etruskischen Spiegeln überliefert, wobei die Lesung auf **2** nicht ganz gesichert und

heute nicht mehr nachprüfbar ist. Der mehrfach überlieferte Personenname Evantra ist vom griechischen Euandra abgeleitet und läßt sich deshalb zur Deutung des Namens E. nicht heranziehen.

BIBLIOGRAPHIE: Buonamici, G., *StEtr* 3, 1929, 503–504; Comotti, A., *EAA* III (1960) 556–557 *s. v.* «Evan»; Deecke, W., *ML* I 1 (1884–86) 1440 *s. v.* «Evan»; de Grummond, N. T., *A Guide to Etruscan Mirrors* (1982) 113; Mansuelli, G. A., *StEtr* 20, 1948/49, 70; Pfiffig, *RelEtr* 281.

KATALOG

Im Katalog ist auch ältere epigraphische Literatur zitiert, um die z. T. etwas verwirrenden Doppelnennungen übersichtlich zu machen.

A. Evan weiblich, ohne Flügel

1.• (= Eos/Thesan **19**•) Bronzegriffspiegel. Berlin (DDR), Staatl. Mus. M. I. 7379. Aus Tarquinia. – Gerhard, *EtrSp* V 35–36 Taf. 28; Gamurrini, G. F., *Appendice al CII* (1880) Nr. 770; Rallo, A., *Lasa* (1974) Taf. 33, 1; *CSE* DDR 1 (1986) Nr. 31. – Spätes 4. Jh./frühes 3. Jh. v. Chr. – Adonis *(Atunis)* frontal stehend zwischen zwei sitzenden Frauen, r. → Mean (Inschrift, mit discerniculum und Alabastron?), l. die mit einem Chiton bekleidete E. *(Evan)*, die einen Kranz in den Händen hält. Über ihr fliegt ein Vogel, der eine Kette mit drei bullae trägt.

2. (= Eos/Thesan **26**) Bronzegriffspiegel. Berlin (West), Staatl. Mus. 3396 (Fr. 70). – Gerhard, *EtrSp* II Taf. 232; Fabretti, A., *Corpus inscriptionum Italicarum* ... (1867) 2506; Corssen, W., *Über die Sprache der Etrusker* I (1874/75) 260. – 2. Hälfte 4. Jh. v. Chr. – Eine mit Armbändern und Ketten reich geschmückte Frau, die nur mit einem Hüften und Rücken bedeckenden Mantel bekleidet ist, umarmt einen nackten jungen Mann. L. sitzt eine ähnlich gekleidete Frau, r. steht ein junger Mann, der sich auf eine Lanze stützt. Von den heute nicht mehr sichtbaren Beischriften (Auskunft: G. Zimmer) ist nur die der l. Frau, *Thetis*, klar. Bei der stehenden Frau liest man auf der Gerhard-Zeichnung *Evan* (*F* ohne die zweite Haste); Corssen wollte *Th]eşan* erkennen. Die Beischrift des mittleren Jünglings, *Itinthni*, ist wahrscheinlich in *Tinthun* zu korrigieren. Der r. Mann heißt *Tşam* .. (*s* ohne die untere Haste).

B. Evan weiblich, geflügelt

3. Bronzegriffspiegel, Verschollen. Aus Sovana (?). – Gerhard, *EtrSp* V 107–108 Nr. 87a (ohne Abb.); Gamurrini, a. O. **1**, Nr. 643 = Nr. 762; Buffa, M., *Nuova raccolta di iscrizioni etrusche* (1935) Nr. 1110; *TLE*² 264 = 750; Pandolfini, M., *StEtr* 42, 1974, 304 Nr. 281. – 3. Jh. v. Chr. (?). – Nach den verschiedenen Beschreibungen im Hauptbild Menerva und ein Mann, flankiert von zwei sitzenden Jünglingen, von den ehemals vorhandenen Inschriften nur noch .. *ve*.. zu lesen. Im Abschnitt darunter eine geflügelte Frau in langem Gewand, Beischrift *Evan*. Die Zuordnung zur Kranzspiegelgruppe durch M. Pandolfini ist anzuzweifeln, da dort das Hauptbild ohne Abschnitt die ganze Spiegelscheibe zu füllen pflegt.



Evan 1

C. Evan männlich, ohne Flügel

4. (= Alpan **7**•, = Aphrodite/Turan **11** mit Lit.) Bronzegriffspiegel. Florenz, Mus. Arch. Aus der Nähe von Orvieto (?). – Minto, A., *StEtr* 3, 1929, 469–470 Taf. 50; Buffa, a. O. **3**, Nr. 458. – Kranzspiegelgruppe, 3.–Anfang 2. Jh. v. Chr. – R. ein sitzender junger Mann, der die vor ihm stehende *Turan* umarmt. L. sitzend *Alpan* (als junger Mann), vor ihm stehend *Evan*, ebenfalls männlich (Mütze, Chlamys, Schwertgurt, Stiefel), sich auf eine Lanze (?) stützend. Namensbeischriften.

KOMMENTAR

Wie am deutlichsten die Gruppierung mit Mean auf **1** zeigt, dürfte es sich bei E. um eine der Gestalten aus dem Gefolge der Turan handeln, die meist weiblich – geflügelt (**3**) oder ungeflügelt (**1. 2**) – dargestellt wurden. Wie einige andere von ihnen (→ Achvizr, → Alpan, *cf.* auch → Leinth und → Thalna), kann sie aber auch männlich dargestellt werden, dürfte also Verkörperung einer Funktion oder Eigenschaft aus dem Bereich der Turan sein, die ursprünglich geschlechtlich nicht festgelegt war (*cf.* hierzu auch → Eros [in Etruria], Anfang des Kommentars). Das – im Gegensatz zu dem ebenfalls männlichen Alpan –

betont heroische Aussehen des E. auf dem Spiegel **4** gehört allerdings wohl kaum zu ihrem Charakter, sondern mag sich eher durch eine Assoziation des Spiegelgraveurs erklären, dem der fast gleichlautende etruskische Name des griechischen Helden Aias, Evas, in den Sinn kam. Verwechselt mit Thesan wird E. (wenn die Lesung richtig ist) auf dem Spiegel **2**; doch ergeben sich aus den anderen Spiegeln keinerlei Anhaltspunkte dafür, daß E. etwas mit Thesan zu tun habe. Das einzige Attribut, das für sie überliefert ist, ein Kranz (**1**), ist zu weit verbreitet und hilft nicht zur näheren Definition ihrer Gestalt.

INGRID KRAUSKOPF



Evrphia 2

EVAS → Aias I, → Aias II

EVIA → Ariadne/Ariatha **38**

EVRPHIA

Denominazione pertinente a una figura femminile, rappresentata su uno specchio etrusco dei decenni centrali del IV sec. a. C. L'origine e il significato della denominazione non sono chiari, le varie ipotesi che sono state formulate (da gr. *Εὐμορφία, Εὐτέρπη, Εὐρώπη*) sono risultate insoddisfacenti: forse la meno improbabile potrebbe essere quella che collega E. all'etr. *Evru* < gr. *Εὐρώπη*, con un'uscita in *-ia* per sottolineare il genere femminile (Ribezzo). Recentemente si è pensato anche a una variante di *Eurtha* (Mangani), un'altra denominazione etrusca poco chiara di una figura femminile rappresentata su uno specchio. Stando così le cose, è difficile cercare riferimenti nelle fonti letterarie.

BIBLIOGRAFIA: Brunn, H., *BdI* 1865, 243; Cristofani, M., *Prospettiva* 42, 1985, 2–6; Maggiani, A., *Caesarodunum* (1986) 17–24; Mangani, E., *StEtr* 51, 1983 (1985) 218–219; Mansuelli, G. A., *StEtr* 19, 1946–47, 33; Orlandini, P., *Calamide. Le fonti.... il problema della Sosandra* (1950) 88–135. Sul nome: Benveniste, E., *StEtr* 7, 1933, 251; Deecke, W., *Bezzemberger Beiträge* 2, 1878, 164; *idem, ML* I 2 (1886–90) 1441 *s.v.* «Evrphia»; de Simone, *Entlehnungen* I 54, 126; Devoto, G., *StEtr* 1, 1927, 266; Fiesel, E., *Das grammatische Geschlecht im Etruskischen* (1922) 17; Ribezzo, F., *RivIGI* 11, 1927, 320.



Evrphia 3

CATALOGO

E., vestita di lungo chitone e avvolta in un ampio mantello che con un lembo le copre anche la testa, è rappresentata in piedi fra due figure sedute. La scena, con qualche variazione nell'iconografia e nella denominazione dei vari personaggi, ritorna in alcuni specchi etruschi con decorazione graffita.

Specchi

1.* Londra, BM 632. Da Caere. – Gerhard, *EtrSp* V tav. 32; Mansuelli 33: Maestro di Phaun. – IV sec. a.C. – Figura femminile ampiamente panneggiata, danzante o gradiente verso s. *(Evrphia)*, compresa fra altre due figure sedute su roccia, di cui una maschile con cetra *(Phaun)* e l'altra femminile con cista e *discerniculum*.

2.• Vaticano 12255. Da Praeneste (?). – Gerhard, *EtrSp* IV 2 tav. 407. – IV sec. a. C. – Figura femminile ampiamente panneggiata, gradiente verso d. *(Rutapis)*, compresa fra due figure sedute, di cui una maschile con cetra *(Faun)* e una femminile, anch'essa avvolta in un mantello che le copre il capo *(Sleparis)*.



Evrphia 4

3.• Già Coll. Castellani. Da Praeneste. – Gerhard, *EtrSp* V tav. 21. – IV sec. a. C. – Figura femminile ampiamente panneggiata volta a s., compresa fra altre due figure femminili, di cui quella a s. stante e alata e quella a d. seduta.

4.• Vaticano. – Gerhard, *EtrSp* IV 1 tav. 297, 1. – IV sec. a. C. – Figura femminile panneggiata volta a s., compresa fra altre due figure sedute, di cui una maschile con cetra e l'altra femminile con doppio flauto. Lo specchio è mancante della parte superiore, il disegno integrativo di questa parte in Gerhard è con tutta probabilità inesatto, stando almeno agli altri specchi con lo stesso soggetto (**1–3**).

COMMENTO

Lo schema compositivo generale – gruppo di tre figure, di cui quella centrale in piedi e le due laterali sedute – è frequente negli specchi del IV sec. a. C. L'abbigliamento di E. ha precedenti nel repertorio ellenico del V sec., sia ceramografico (ad esempio *CVA* Bonn 1 tav. 12, 3) che statuario (ad es. la Sosandra di Calamide), ed è comune nel repertorio degli specchi etruschi del IV sec. per figure regali (→ Helene/Elina, → Penelope) o divine (→ Thetis, → Aphrodite/Turan). Perciò un eventuale chiarimento della scena può venire dalle figure laterali.

Una di queste è il giovane citaredo (**1. 2. 4**) che, nei due casi in cui è definito da un'iscrizione onomastica (**1. 2**), è denominato → Phaon. Questi era un vecchio nocchiero che aveva ricevuto da → Aphrodite un alabastron contenente un unguento con cui poteva ringiovanire, per averla trasportata gratuitamente e senza averla riconosciuta da Lesbo sulla terraferma (Ail. *var.* 12, 18; Varro *ap.* Serv. *Aen.* 3, 279; Palaiph. 48 Festa). Egli era pertanto il simbolo del desiderio femminile. La denominazione *Rutapis* (dal gr. *Ῥοδῶπις*) della figura centrale nello specchio **2** riporta a una celebre etera che sarebbe stata affrancata da Carasso di Mitilene, fratello di Saffo (Hdt. 2, 134–135), la quale avrebbe amato Phaon senza esserne corrisposta (la trattazione più esauriente è in Ov. *her.* 15).

La seconda figura seduta degli specchi, femminile, è più varia: ora suona il doppio flauto (**4**), ora indossa solo una lunga veste (**3**), ora anche il mantello (**2**), ora stringe fra le mani una cista e un *discerniculum* (**1**). Questi ultimi attributi richiamano le scene di toilette femminile, frequenti negli specchi etruschi, in cui Turan-Aphrodite è protagonista (Gerhard, *EtrSp* IV 1 tav. 319) o assistente (Gerhard, *EtrSp* II tavv. 213. 215). Nel **2** una colomba, animale con notevole carica erotica e caro ad Aphrodite, è inserita nel campo figurato. Inoltre fanciulle con oggetti da toilette inquadrano episodi della vita di Turan-Aphrodite in specchi (Gerhard, *EtrSp* IV 1 tav. 319; V tav. 25) che sono stati attribuiti allo stesso incisore di **1** (Mansuelli).

Tutto lascia pensare che la rappresentazione degli specchi raccolti nel catalogo si riferisca alla cerchia di Turan-Aphrodite. Lo sfondo erotico del soggetto, investendo un valore tipicamente femminile, è congruente con la destinazione dell'oggetto-specchio alle donne. È difficile asserire quale sia stata la trama specifica di un eventuale mito, ammesso che ci sia stato, e quale ruolo abbia avuto E. in esso. Se l'ipotesi di una connessione onomastica con Evru < *Εὐρώπη* può valere, sarà opportuno ricordare che sulla base di una replica dell'(Afrodite) Sosandra del II sec. d. C. a New York, MMA, è aggiunta l'iscrizione *Europe* (le interpretazioni proposte sono diverse, → Aphrodite **148**, → Europe I **1a**).

GIOVANNANGELO CAMPOREALE

EVRU → Europe I **120**

EVTHUCLE, EVTUCLE → Eteokles

FAGUS

Dieu gallo-romain vénéré en Aquitaine, très probablement comme une divinisation du hêtre (*cf. CIL* XIII 33. 223–225: les quatre inscriptions, trouvées en Aquitaine, étaient dédiées au dieu Fagus).

1. Autel en marbre blanc de Saint-Béat. Tarbes, coll. Marquis de Gestas (anc. coll. d'Agos). De La Croix d'Oraison. – *CIL* XIII 298e; de Fiancette d'Agos, L., *Congrès archéologique de France* 41, 1874, 552; *idem, Collection de M. le baron d'Agos à Tibiran* (1876) 16 no. 27; Sacaze, J., *Inscriptions antiques des Pyrénées* (1892) 191 avec dessin; Ihm, M., *RE* VI 2 (1909) 1966 *s. v.* «Fagus». Espérandieu, *Recueil* II n°. 856. – II^{e}–IV^{e} s. ap. J.-C. – Buste d'homme imberbe, de face, sous une arcature.

Il est possible que cet autel, découvert non loin des deux dédicaces à Fagus, offre une représentation du dieu. Cependant, une identification avec une autre divinité ne saurait être totalement exclue.

RAINER VOLLKOMMER

FATA, FATUM → *LIMC* Suppl.

FAUN → Phaon

FAUNA → Bona Dea

FAUNUS → *LIMC* Suppl., *cf. etiam* → Pan, → Silenos, Silenoi, → Silvanus

FAUSTINUS → Faustulus

FAUSTULUS

(Φαυστύλος, Φαιστύλος, Faustulus, Fostlus) Descended from Evander's Arcadians, he is the shepherd, who with his wife → Acca Larentia raises, and also sometimes finds → Romulus and Remus being suckled by the → Lupa Romana. When Romulus and Remus reach manhood and fall afoul of Numitor, F. reveals their birth and presents as proofs the ark and cloak. According to some, F. is killed, along with his brother, Faustinus, during the hostilities that broke out between Romulus and Remus when taking the auspices to found Rome. Two landmarks in Rome were sometimes associated with F.: the tugurium Faustuli (the casa Romuli) on the Palatine where he raised the twins; and the Lapis Niger, sometimes identified as his tomb (Dion. Hal. *ant.* 1, 87, 2).

LITERARY SOURCES: Dion. Hal. (*ant.* 1, 79–87) gives the most detailed account, with Fabius Pictor (*FGrH* 809 F 4b) as his earliest source. The latter alludes to herdsmen, who are astonished when they discover the Lupa Romana. A full description of the setting places the miracle on the Palatine in a cave, «arched over by a dense wood, consecrated to Pan...». After the wolf left the twins, the shepherds gave them to F. Livy (1, 4–5) mentions only one finder and says that «tradition» calls him F. According to Plutarch (*Rom.* 3–10), the other extensive source, the Lupa Romana suckled the twins under the Ficus Ruminalis, while a woodpecker or picus (like the Lupa sacred to Mars [→ Ares/Mars], the father of Romulus and Remus) helped feed them. So also Ov. *fast.* 3, 37–56. In Dion. Hal. *ant.* 1, 87, 2 F. dies while trying to prevent Romulus and Remus from killing each other, as does his brother, called Pleistinus in Plut. *Rom.* 10 (generally emended to Faustinus). The other extant literary sources (*cf.* Wissowa) add no further information relevant to the pictorial tradition.

BIBLIOGRAPHY: Adam, R./Briquel, D., «Le miroir prénestin de l'antiquario comunale de Rome et la légende des jumeaux divins en milieu latin à la fin du IV^{e} s. av. J.-C.», *MEFRA* 94, 1982, 33–65; Dulière, C., *Lupa Romana* (1979); Himmelmann, N., *Über Hirten-Genre in der antiken Kunst* (1980) 109–110; Peter, R., *ML* I 2 (1886–90) 1460–1461 *s. v.* «Faustinus»; 1461–1465 *s. v.* «Faustulus»; Wissowa, G., *RE* VI 2 (1909) 2087 *s. v.* «Faustinus 1»; 2090–2091 *s. v.* «Faustulus». See also → Lupa Romana, → Romulus et Remus.

CATALOGUE

A. One shepherd

ROMAN

1. Mosaic. Rome, Pal. Colonna. From Bovillae. – Cagiano de Azevedo, M., *RendPontAcc* 33, 1961, 197–207; Cooper, D., *Trésors d'art des grandes familles* (1965) 32 (col.); Dulière I 188–190; II 57 no. 49 fig. 129. – 1st to 2nd cent. A. D. (Cagiano de Azevedo); 4th cent. A. D. (Dulière). – F., with something held in his bent r. arm, stands in the center at the foot of the ficus with two birds, and with a sheep on the l.; the Lupa Romana is on the r. below an altar; on the l., on a high, rocky outcrop sits → Roma.

2. Marble relief. Rome, Ara Pacis, l. panel of west façade. – Moretti, G., *Ara Pacis Augustae* (1948) 48. 155 fig. 124; 241–244 pl. XVI; Simon, E., *Ara Pacis Augustae* (1968) 24–25; Dulière I 97–99; II 8 no. 7 fig. 87. – 12–9 B. C. – On r., F. in tunic, leaning on a staff, quietly watches the Lupa Romana (missing), beneath the ficus with Mars, standing on the l.. Very scrappily preserved.

3.* Terracotta relief («Campana plaque»). Berlin, Staatl. Mus. From Rome, Quirinal, Baths of Constantine. – Dulière I 135; II 67–68 no. 184 fig. 80. – 2nd cent. A. D. – Like **2**, F. stands on r., but with his r. hand raised in surprise. He wears a hat, tunic, shoes. The Lupa Romana is in a cave with the tree outside to the l.

4.* Sard intaglio. London, BM 984. – Richter, *EngrGemsRom* no. 38; Dulière I 78–79; II 72 no. G 9b. – Late Republican. – Similar to **2**, but with F. on l., also wearing animalskin as cloak, and shoes. Instead of the ficus, the vine. No Mars.

5.* Carnelian intaglio. Hannover, Kestner-Mus. 720. – *AGD* IV no. 367; Schauenburg, K., *JdI* 81, 1966, 262–263 fig. 1; Dulière I 84; II 73 no. G 12d fig. 44. – 1st cent. B. C. – The same as **3**, except F. has no shoes, the ficus replaces the vine, and Roma sits on the l.

6. Gem. Whereabouts unknown. – Furtwängler, *AG* pl. 28, 58; Dulière I 84; II 73 no. G 11 fig. 47. – 1st cent. B. C. – F., the Lupa Romana, and ficus as on **4**, but with just the helmeted head of Roma, on the r., and the entire scene placed «on» a boat with two dolphins below; inscribed *COMUNIS*.

7.* AR denarius, Rome, Sextus Pompeius, 137 B. C. – Crawford, *RRC* I no. 235, 1a–c; II 719 pl. 36, 1; Dulière II 77–78 no. M 8 fig. 34. – Rev.: As usual, but F., wearing hat, tunic, and shoes, rests his l. hand on his staff, but raises his r. in surprise. Three birds perch in the ficus. Behind F., on the l., the legend *FOSTLVS* (see Commentary); on the r., *SEX POM;* in exergue, *ROMA*.

B. Two or more shepherds

ROMAN

8.* Mosaic. Larino (Campobasso), Pal. Ducale. From Larino. – Cianfarani, V., *EAA* IV 485 fig. 568 *s. v.* «Larino»; Bianchi Bandinelli, R., *Rom, das Zentrum der Macht* (1970) 7 fig. 10 (col.); Dulière I 116–117; II 54–55 no. 139 fig. 126. – 3rd cent. A. D. – Above, two shepherds wearing tunics, mantles, and hats, with pedums in their l. hands, look from behind rocks down into the cave where the Lupa Romana suckles the twins. The l. shepherd points to her with outstretched r. hand, the r. one in surprise puts his r. index finger to his mouth.

9. Marble relief. Roman. Arezzo, Mus. Arch. – Dulière II 18 no. 35 figs. 82. 102. – Beginning of 1st cent. A. D. – On l., two shepherds in belted tunics, mantles, boots, draw back together in surprise, as they look at the Lupa Romana beneath the ficus on a high rocky outcrop on the r.

10. (= Ares/Mars **411***) Marble relief («Ara Casali»). Vatican 1186. From Rome, Caelian Hill. – *ML* I 2, 1467–1468; Simon, E., in Helbig[4] I no. 268; Dulière II 20 no. 38 fig. 99. – A. D. 203 (Simon). – Bottom register: two shepherds, hats, tunics, crooks in l. hands, raise r. hands in surprise, as they look at the Lupa Romana within a cave between them.

11.* Plasma intaglio. London, BM 987. – Richter, *EngrGemsRom* no. 41; Dulière II 73 no. G 16b. – Late Republican. – Like **10**, but the two shepherds also wear animalskins. Above the cave are two trees with two goats in between.

12. Carnelian intaglio. Paris, Cab. Méd. – Richter, *EngrGemsRom* no. 40; Dulière II 74 no. G 19b. – Late Republican. – Three shepherds, two on the l., one on the r., with the Lupa Romana between them. All three wear tunics and hats. Ficus with bird.

13. AE medallion, Constantine, before 9 September 337 A. D. – *RIC* VIII 282 nos. 336–337; Dulière I 186; II 99 no. M 128 fig. 156. – Rev.: Similar to **10**, but with a star above each shepherd's head.

C. Uncertain

14. Mirror, Etruscan. Rome, Antiquarium Comunale. – *MonInst* XI pl. 3, 1; *ML* I 2, 1465–1466; Körte in Gerhard, *EtrSp* V 172; Dulière I 72–73; II 100 F 1 fig. 321; Adam/Briquel, *passim*. – Late 4th cent. B. C. – The authenticity of this mirror has been questioned since Körte, recently revived as an issue by Dulière, and convincingly rebutted by Adam and Briquel. While the central part of the scene represents the Lupa Romana, a number of divergencies from the «canonical» type attest to its early date and to the difficulty of securely identifying all of the participants, including F. F. may be the scraggly, bearded, man on the l. holding a pedum, but who, uncharacteristically for a shepherd, is nude with an animalskin tied under his neck. The other possibility for F. is the bearded man on the r., who wears a tunic, but rather unshepherd-like holds a spear. More probable, however, is that neither figure should be identified as F.

15. (= Eteokles **24** with bibl.) Relief, Etruscan. Perugia, Necropoli del Palazzone 84. From the Necropoli del Palazzone. – Brunn/Körte, *Rilievi* II 51 pl. 18, 4; Small, J. P., *Studies Related to the Theban Cycle on Late Etruscan Urns* (1981) 50–51 no. 62 pl. 27a. – 2nd to 1st cent. B. C. – On the r., «F.», dressed as an old man in a belted chiton and himation, is supported by a youth. «F.» raises his r. hand to stop the duel between two warriors on the l. Two additional warriors flank the scene.

16. Relief, Roman. Rome, Antiquarium Forense. From the Basilica Aemilia. – Carettoni, G., *RivIstArch* n.s. 10, 1961, 13–16 figs. 9–10; Simon, E., in Helbig[4] II no. 2062, A; Dulière I 91; II fig. 83. – Late 1st cent. B. C. – On far r., «F.», wearing a mantle, and holding in his l. hand a crook with baggage attached, looks l. at a scene of departure from a woman, as two youths load a mule or horse, and in the middle a third, larger youth carries a bundle on his back.

COMMENTARY

The catalogue is a representative rather than a complete list of objects with F. who appeared fairly frequently, but repetitively, primarily on Roman gems. The earliest extant evidence for F. as discoverer of the Lupa Romana occurs on **7**, for the literary sources prior to the 1st cent. B. C. (Fabius Pictor) merely refer to an unidentified herder or herders as the discoverer(s). Similarly, the earliest possible representation (**14**) depicts two discoverers neither of whom really looks like a shepherd. An inscription, *FOSTLUS*, on the left on the coin (**7**) conveniently labels both the minter's family and the shepherd who stands, leaning on his staff, as he raises his right hand in wonder. He wears a hat, a tunic, and shoes. Only minor variations appear in the other representations. While he is generally bearded, he may be bare-headed, with an animalskin as a cloak, and at the same time, more contemplative with both hands resting on his staff as on **2** and **4**.

Other symbols of early Rome, such as the vine instead of the ficus (**4**), the woodpecker (**1. 2. 7**, etc.), the head of Roma (**6**), or the goddess herself (**1. 5**) may be added or deleted. Once (**6**) the scene takes place on a boat, probably symbolic of Rome's naval victories like the late Roman Republican coins with the Lupa Romana above a ship's prow (Crawford, *RRC* 235 no. 183; 169–158 B. C.).

Although F. may ultimately be modelled on a Hellenistic or Italic/Etruscan figure, **7** is the earliest extant example. The gesture of surprise (**7**) is distinctive to F. as a shepherd, but the pose of contemplation (**2–5**) he shares with the men (not shepherds) discovering the *caput Oli* (?) (Dulière I 81; II fig. 43) on Etruscan gems. The similarities between the Lupa Romana and → Telephos nursed by a deer were directly drawn on **3** which has a companion plaque of → Herakles finding Telephos in mirror-image (Dulière I 135; II 67–68 no. 184 fig. 80). Their late date, however, provides no help for determining whether one influenced the other.

While the earlier representations follow **7**, later ones, like **3**, put the Lupa Romana in a cave, and from the late 1st cent. B. C. on generally add a second shepherd as a discoverer (**8–11**; Dulière I 88). In this case, the modern convention has been to assume that these representations follow Fabius Pictor (*apud* Dion. Hal.), but the possibility exists that the two herders are F. with his brother, Faustinus, who «assisted in rearing Romulus and Remus» (Plut. *Rom.* 10). This idea of brothers may be corroborated by late imperial representations (**13**) which convert F. and Faustinus into two other brothers, the more famous Dioscuri, by placing a star above the head of each shepherd.

The last group of F. with the Lupa Romana – on gems only (**12**) – adds a third shepherd, whom Richter (*o.c.* **12**) sees as F. informing two other «peasants» of his discovery, although Dion. Hal. (*ant.* 1, 79, 9–11) implies the reverse: unidentified herders (no number cited here or elsewhere) find the twins, and tell F. who «happened to be on the same road.»

Two scenes have been interpreted as possibly including F.: **15** (with perhaps three other late Etruscan funerary urns) may represent F., as an old man, no longer in shepherd's dress, unsuccessfully attempting to stop the duel between Romulus and Remus (Dion. Hal. *ant.* 1, 87, 2) which ended in the death of Remus. See Small, *o.c.* **15**, 50–53. 126–129; *contra* → Eteokles **24**. The other representation, **16**, according to Carettoni, shows F. with his wife, watching Romulus and Remus, now grown-up, leaving home. Although the subject fits the program of the Basilica Aemilia and a shepherd is depicted, the three youths make the interpretation unlikely. JOCELYN PENNY SMALL

FEBRUARIUS → Menses

FECUNDITAS → *LIMC* Suppl.

FELICITAS → *LIMC* Suppl.

FELICITAS TEMPORUM
→ Kairoi/Tempora anni

FERONIA

(*Φερωνία*, Feronia) Central Italian goddess especially in Sabine and Volscian areas, but also in Latium, Etruria and Umbria. Her most famous cult centres were at Lucus Feroniae near Trebula Mutuesca at the foot of Mount Soracte, where she received first-fruits as offerings from the citizens of Capena and neighbouring cities, and at Terracina, where slaves were freed in her temple. At Rome, F. had a temple on the Campus Martius.

LITERARY SOURCES: Dion. Hal. *ant.* 3, 32, 1 described the harvest festival and fair at Lucus Feroniae, and supplies F.'s alternative Greek names, *Ἀνθοφόρος, Φιλοστέφανος, Φερσεφόνη*. Liv. 26, 11, 8 commented on the wealth of offerings at this shrine, sacked by Hannibal's army in 211 B. C. The manumission ceremony at Terracina is described by Serv. *Aen.* 8, 564. There was a cult of F. with her son Erulus at Praeneste (Verg. *Aen.* 8, 563–564); for F.'s temple at Rome: *Act. Arv.* 13 November (*CIL* I^2 1 p. 215. 335). At Terracina F. was associated with Jupiter Anxur (Serv. *Aen.* 7, 799) and at Lucus Feroniae with Mars (Obseq. 42–43).

BIBLIOGRAPHY: Jones, G. D. B., *BSR* 30, 1962, 191–207; Latte, *RR* 189–190; Philipp, H., *RE* XIII 2 (1927) 1709–1710 *s. v.* «Lucus Feroniae»; Radke, G., *Die Götter Altitaliens* (1965) 124–127; Steuding, H., *ML* I 2 (1886–90) 1477–1481 *s. v.* «Feronia»; Wissowa, G., *RE* VI 2 (1909) 2217–2219 *s. v.* «Feronia 2».

CATALOGUE

Roman Coins

1.* AU aureus and AR denarius, Rome, Augustus, 18 B. C. (P. Petronius Turpilianus). – *BMC* Emp I cii; 2, 6; 3, 8–9; 4, 13–17; 5, 21 pl. 1, 4. 6. 8. 9. 12. – Obv.: draped female bust to r. with bead necklace, and *stephane* decorated with a row of fruits. Inscribed *FERO(N)*. Rev.: kneeling Parthian.

COMMENTARY

Turpilianus used F. to symbolise the origin of the gens Petronia, which was certainly Sabine and perhaps from Trebula Mutuesca. F.'s crown (**1**) probably shows fruits, an attribute related to her cult at Lucus Feroniae, and reflected in her Greek titles. A conceptual association between F., Libertas and Liber, suggested by F.'s role in manumission ceremonies, may account for Turpilianus' parallel coin type of Liber (*BMC* Emp I cii; 2–5; *cf.* Serv. *Aen.* 8, 564). Strabon 5, 2, 9 confused the rites of F. with those of Apollo Soranus at Soracte, which included a ceremony of firewalking (Plin. *nat.* 7, 19; Serv. *Aen.* 11, 787).

DAPHNE E. M. NASH

FERTILITAS

Personifikation der Fruchtbarkeit.

Deutung abzulehnen

1. AR Antoninianus, Köln (?), Postumus (259–268 n. Chr.). – Cohen VI 56 Nr. 65–66; *RIC* V 2, 363, 330; Elmer, G., *Die Münzprägung der gallischen Kaiser in Köln, Trier und Mailand* (1941) 50 Nr. 394–394a Taf. 6, 8; Mazzini, J. G., *Monete Imperiali Romane* IV (1957) 119 Nr. 366 Taf. 36; Robertson, *Hunter* IV 95 Nr. 93–95 Taf. 25. – Rs.: stehende Uberitas nach l., in der Rechten Geldbeutel (Elmer bezeichnet es fälschlicherweise als Euter) und in der Linken ein Füllhorn haltend.

Die Identifikation der weiblichen Person von **1** im *RIC* als Fertilitas ist abzulehnen. Ihre Ausstattung mit Geldbeutel und Füllhorn und die beigegebene Legende Uberitas oder Ubertas läßt sie ohne Zweifel als die Personifikation der Fruchtbarkeit → Ubertas erkennen, so wie sie auch auf vielen weiteren Münzen dieser Zeit zu sehen ist (z. B. in Robertson, *o. c.* 46 Nr. 80 Taf. 12; 77 Nr. 72 Taf. 21; 85 Nr. 30 Taf. 22; 144–145 Nr. 15–16 Taf. 36 usw.). Die falsche Bezeichnung «Fertilitas» in *RIC* ist vielleicht auf die unkorrekte Übersetzung des übernommenen Textes von Cohen zurückzuführen, der die Personifikation Fertilité nennt. RAINER VOLLKOMMER

FIDES

Roman personification of good faith and loyalty. A temple to F. was erected near that of Jupiter on the Capitol in 254 BC. Her cult was of considerable antiquity, traditionally ascribed to Numa. At her annual ceremony, the three *flamines maiores* drove in a covered wagon drawn by two horses to the site where they performed her rites with their hands covered to the fingers; in symbolic terms, F. was regarded as residing in the right hand.

LITERARY SOURCES: Liv. 1, 21, 4 described F.'s cult at Rome. The significance of offering the right hand as a gesture of solemn agreement is mentioned by Liv. (*l. c.*); the overlap of this symbolism with that of Concordia (→ Homonoia/Concordia) and → Pax is alluded to, for instance, by Tac. *ann.* 2, 58; *hist.* 1, 54; 2, 8.

BIBLIOGRAPHY: Heinze, R., «Fides», in *Vom Geist des Römertums* (1960^3) 59–81; Latte, *RR* 237; Otto, W. F., *RE* VI 2 (1909) 2281–2286 *s. v.* «Fides»; Piccaluga, G., «Fides nella religione romana», *ANRW* II 17.2 (1981) 703–735; Radke, G., *Die Götter Altitaliens* (1965) 128; Wissowa, G., *ML* I 2 (1886–90) 1481–1483 *s. v.* «Fides»; *idem*, *Religion*² 133–134.
Military F.: Kraay, C. M., *NC* 1949, 135.

CATALOGUE

F. is always depicted as a woman wearing a long chiton and peplos, and on her head normally a stephane, but occasionally a laurel wreath (**25**) or veil (**8**). Variations in her attribute will be noted in the Catalogue.

A. Fides with «civilian» attributes

Standing

Coins

1.* AE dupondius, Lugdunum, Vespasian, AD 71 and 77–78. – *BMC* Emp II 200, 809B; 207, 828–831 pl. 40, 2. 4; 213, †. – Rev.: F. standing holding patera and cornucopiae. Inscr. *FIDES PVBLICA*.

Similar coin for Galba struck posthumously (*BMC* Emp I CCXV; 354, 247 pl. 58, 6).

Similar type but inscribed *FIDES FORTVNA:* Vespasian (*BMC* Emp II lxi; 216, †).

2.* (= Demeter/Ceres **120**) AE dupondius and as, Rome, Domitian, AD 82–89. – *BMC* Emp II 360–391 *passim* pls. 71, 7; 73, 7; 74, 7; 76, 5. 10. – Rev.: F. standing r. or l. holding corn ears (and sometimes poppy) and a basket (or dish) of fruit. Inscr. *FIDEI PVBLICAE*.

Similar type (inscription *FIDES PVBLICA*) also for Hadrian (*BMC* Emp III 320–321, 627–632 pl. 59, 10; 361, c; 377, 1047 pl. 71, 10; 469, 1503–1506 pl. 87, 8; 481, 1591 pl. 90, 11); Caracalla (*BMC* Emp V 54; 171, 102–104 pl. 29, 9; 282, 636 pl. 43, 13; 284, *); Elagabalus (*BMC* Emp V 532, †).

Same type but with inscription *FIDES AVGVST:* Plotina (*BMC* Emp IV 229–230, 1080–1082 pl. 44, 5, = Demeter/Ceres **121**); Clodius Albinus (*BMC* Emp V 65, †; 68, 282 pl. 12, 14).

Same type but with inscription *BONI EVENTVS:* Pescennius Niger (*BMC* Emp V 75, 299 pl. 13, 10, = Bonus Eventus **15***); Septimius Severus (*BMC* Emp V 83, 321 pl. 14, 11; 91, 343–344 pl. 15, 14, = Bonus Eventus **16***).

Same type but without identifying inscription: Trajan (*BMC* Emp III 59–60, 200–202 pl. 12, 20; 130, 10); Hadrian (*BMC* Emp III 435, 1322–1324 pl. 82, 7; 438, 1338–1340 pl. 82, 12); Antoninus Pius (*BMC* Emp IV 1 ff. *passim* [see index p. 878] pls. 1, 4. 9. 14; 14, 18–19; 25, 5. 9; 38, 11; 44, 1; → Demeter/Ceres **122**); M. Aurelius Caesar (Kent/Hirmer, *RömMünze* pl. 80, 317); Commodus (*BMC* Emp IV

786, ★; 791, †); Septimius Severus (*BMC* Emp V 294–295, 712–714 pl. 45, 11).

See also → Demeter/Ceres **111–119** (gems).

B. Fides with military attributes, mostly standards, also with emblems of rule

a) Standing

3. AR antoninianus, Antioch, Gordian III, AD 238–239. – *RIC* IV 3, 34, 182. – Rev.: F. standing holding a standard. Inscr. *FIDES MILITVM.*

Same type : Carausius (*RIC* V 2, 515, 608).

4.★ AE follis, Aquileia, Constantius I, Galerius Aug., Severus II, AD 305–307. – *RIC* VI 319, 60–61; 322, 76–77; Robertson, *Hunter* V 61, 3. – Rev.: F. standing holding a military standard in each hand. Inscr. *FIDES MILITVM AVGG ET CAESS NN.*

Similar type, inscr. *FIDES MILITVM:* common from Septimius Severus to Maxentius (see indexes in *BMC* Emp; *RIC;* Robertson, *Hunter*).

Similar type but inscr. *FIDES VICTOR:* Probus (*RIC* V 2, 23, 30).

Similar type but inscr. *FIDES EXERC:* Antoninus Pius (*BMC* Emp IV 271, ★; 329, ★; 333, 1990 pl. 48, 4; 334, 1991 pl. 49, 2); Claudius II (*RIC* V 1, 214, 34, etc.); Quintillus (*RIC* V 1, 244, 51); Postumus (*RIC* V 2, 353, 196).

Similar type but inscr. *FID[EM] AVG:* Carausius (*RIC* V 2, 529, 780).

Similar, but inscr. *EXERCITVS INLVRICVS:* Trajan Decius (*RIC* IV 3, 135, 102).

Similar, but not explanatory inscr.: Antoninus Pius (*BMC* Emp IV 11, §; 14, ★; 335, 1995–1997 pl. 48, 7; 336, ★; 853, 2003 *bis*); Caracalla (*BMC* Emp V 457, 143–146 pl. 71, 5); Severus Alexander (*BMC* Emp VI 138, 243 pl. 9).

Similar, but third and fourth standard to r. and l., inscr. *FIDES MIL* or *MILITVM:* Macrinus (*BMC* Emp V 494, 1; 497, 13 pl. 78, 11; 514, †; 516, §); Diadumenian (*BMC* Emp V 511, †); Elagabalus (*BMC* Emp V 532, ★).

Similar to last, but inscr. *FIDES PVBLICA:* Macrinus (*BMC* Emp V 497, 15 pl. 78, 12).

Similar, with standards beside F., but no explanatory inscr.: Caracalla (*BMC* Emp V 457, 146 pl. 71, 6); Macrinus (*BMC* Emp V 495, 3 pl. 78, 3; 512, §; 513, 98 pl. 81, 7).

F. standing holding two standards in each hand, with inscr. *FIDES MILITVM:* Pacatian (*RIC* IV 3, 104, 3).

5.★ AU aureus, AR denarius, AE As, Rome, Macrinus, AD 217–218. – *BMC* Emp V 505, 64–65 pl. 80, 5–6; 514, 101 pl. 81, 11; 524, †; 526, 147 pl. 84, 3. – Rev.: F. standing holding a military standard in each hand; her r. foot on a helmet. Inscr. *FIDES MILITVM.*

Similar but without explanatory inscription: Macrinus (*o.c.* 499 ff. nos. 29A. 37–38. 53. 115. 116. 121. 128 pls. 79, 7–8; 82, 7. 9).

6. AR denarius, Rome, Commodus, AD 177. – *BMC* Emp IV 497, (755) n. – Rev.: F. standing to the r., extending her r. hand (?) (*cf.* **11**) and holding a military standard in her l. No explanatory inscription.

7.★ AR double denarius and denarius, Rome, Elagabalus, AD 219–220. – *BMC* Emp V 549–550, 128–137 pl. 87, 15–17. – Rev.: F. standing holding a vexillum in one hand and a military standard transversely across body in the other. Inscr. *FIDES MILITVM.*

Similar types and inscriptions: Alexander Severus (*BMC* Emp VI 188, 737★; 190–191, 762–763 pl. 26; 210, 972★); Philip I (*RIC* IV 3, 75, 61 pl. 6, 18; Claudius II (mint of Siscia, London, BM coll.).

8. AR denarius, Caracalla, AD 210–213. – *BMC* Emp V 370, 71–72 pl. 55, 2. – Rev.: F. standing holding a standard in her r. hand and a legionary eagle in her l. at l. shoulder. To r., another standard. Inscr. *FIDEI EXERCITVS.*

Similar: Geta (*BMC* Emp V 377, 116–117 pl. 56, 3); Gallienus (*RIC* V 1, 173, 478).

9.★ AE sestertius, Rome, M. Aurelius, AD 170–171. – *BMC* Emp IV 619, 1395–1397 pl. 82, 3; 620, 1406. – Rev.: F. standing holding statuette of Victory in her r. hand and legionary standard in her l. Inscr. *FIDES EXERCITVVM.*

Similar, but inscr. *FIDEI LEG:* Septimius Severus (*BMC* Emp V 83, †; 85, 327 pl. 14, 18).

Similar, but no explanatory inscription: M. Aurelius (*BMC* Emp IV 507, 804 pl. 69, 20).

10.★ AR antoninianus, AE sestertius, as, Rome, Gordian III, AD 238–239. – *RIC* IV 3, 15, 1 pl. 1, 1; 43, 254. – Rev.: F. standing holding a military standard in her r. hand and a transverse sceptre in her l. Inscr. *FIDES MILITVM.*

Similar type and inscription, with sceptre or spear sometimes upright, or standard occasionally transverse: Philip I (*RIC* IV 3, 72, 33. 34A); Gallienus (*RIC* V 1, 139, 102, etc.); Salonina (*RIC* V 1, 192, 7; 195, 36); Claudius II (*RIC* V 1, 214, 37; 220, 121); Quintillus (*RIC* V 1, 247, 82); Aurelian (*RIC* V 1, 268, 28, etc.); Tacitus (*RIC* V 1, 335, 86; 340, 141); Florian (*RIC* V 1, 352, 29–30); Probus (*RIC* V 2, 34, 151; 57, 369).

Similar, but no explanatory inscription: Gordian III (*RIC* IV 3, 17, 15).

11. AR denarius, Rome, M. Aurelius, AD 176/177; Commodus, AD 177. – *BMC* Emp IV 492, 730A pl. 68, 7; 497, 755 pl. 69, 1; 499, 761 pl. 69, 5. – Rev.: F. standing holding globe on extended r. hand and military standard in l. No explanatory inscription.

b) Seated

12. AR denarius, Rome, Severus Alexander (AD 222–235). – *BMC* Emp VI 182, 684–687 pl. 23; 219, 1071–1072. – Rev.: F. seated holding one standard in each hand. Inscr. *FIDES MILITVM* (1071: *FIDES EXERCIV*).

Similar type: Probus (*RIC* V 2, 91, 691–693); Constantius I and Galerius (*RIC* VI 288, 55, etc.; 319, 59, etc., AD 305–307, also with inscr. *FIDES MILITVM AVGG ET CAESS NN*).

Similar, but the second standard behind her, legend *FIDES EXERCIT:* Severus Alexander (*RIC* IV 2, 92, 278).

13.★ AU aureus, AR double denarius and denarius, AE sestertius, Rome, Elagabalus (AD 218–222). – *BMC* Emp V 531–532, 10–15 pl. 85, 6–8; 546–547, 105–109 pl. 87, 4–6; 590, 348. – Rev.: F. seated, holding eagle in her r. hand and military standard in her l.; standard in front of her. Inscr. *FIDES EXERCITVS.*

14.★ AU solidus, Trier, Constantine I, AD 314–315. – *RIC* VII 164, 13 pl. 3. – Rev.: F. seated on a throne holding an eagle in her r. hand and a standard topped by an open hand in her l.; in front of her, a standard topped by a wreath. Inscr. *FIDES EXERCITVS.*

C. Fides with «civilian» attribute and military standard

a) Standing

Roman silver plate

15.★ Trulla handle. London, BM. – Walters, *BMSilverPlate* 49–50 no. 190 fig. 50. – C. AD 193–211. – F. holding a patera in her r. hand over a lighted altar, and a military standard topped by an open hand in her l.

Coins

16.★ AR denarius, AE sestertius, Rome, Commodus, AD 189–191. – *BMC* Emp IV 739, ★; 741, ★; 744, 298; 745, §; 809, n. §; 830, †; 832, †; Robertson, *Hunter* II 419, 48 pl. 115. – Rev.: F. standing holding corn ears and a vexillum or a military standard. Inscr. *FIDEI COHORTIVM AVG* or *FIDEI COH.*

17.★ AR antoninianus, Antioch, Gordian III, AD 238–239. – *RIC* IV 3, 34, 183. – Rev.: F. standing holding a military standard and a cornucopiae. Inscr. *FIDES MILITVM.*

Similar, but inscribed *FIDES EXER:* Quintillus (*RIC* V 1, 244, 50).

Similar, but no explanatory inscription: Commodus (*BMC* Emp IV 748–749, 316–321 pl. 99, 7–8).

Similar, with a second standard to the r., and legend *FIDES MILITVM:* Probus (*RIC* V 2, 91, 694).

b) Seated

18.★ Base AR antoninianus, Milan, Postumus (AD 259–268). – *RIC* V, 2, 367, 368; 368, 377–379; Robertson, *Hunter* IV 102, 143 pl. 27. – Rev.: F. seated holding a patera and a military standard. Inscr. *FIDES EQVIT* or *FIDES EQVITVM.*

Similar type inscr. *FIDES AEQVIT:* Postumus (*RIC* V 2, 367, 367; 368, 376).

19. AR antoninianus, Siscia, Numerian (AD 283–284). – *RIC* V 2, 200, 460 pl. 8, 13. – Rev.: F. seated holding patera amid three standards. Inscr. *FIDES EXERCIT AVGG.*

20. AR antoninianus, Antioch, Gordian III, AD 238–239. – *RIC* IV 3, 34, 185. – Rev.: F. seated holding a standard and cornucopiae. Inscr. *FIDES MILITVM.*

Similar, but inscr. *FIDES EXERCITVS:* Severus Alexander (*RIC* IV 2, 92, 279; *cf. BMC* Emp VI 136, 220 n.).

D. Fides with «civilian» attribute and emblem of rule

Seated

21.★ Base AR antoninianus, Camulodunum, Carausius (AD 286–293). – *RIC* V 2, 484, 230. – Rev.: F. seated holding globe in patera, and cornucopiae. Inscr. *FIDES MILIT.*

E. Fides crowning → Roma

22.★ AR didrachm, Lokroi Epizephyrioi, 280–275 BC. – *BMC* Italy 365, 15; *SNG* Copenhagen 1867. – Rev.: F. standing wearing a long chiton and peplos, one end of which she holds in her l. hand, crowning a seated figure of Roma. Inscr. *ΛΟΚΡΩΝ / ΠΙΣΤΙΣ / ΡΩΜΑ.* Obv.: Head of Zeus.

F. Fides with emperor

23. AE medallion, Rome, Probus (AD 276–282). – Gnecchi, *Medaglioni* II pl. 119, 7. – Rev.: Emperor in civilian clothing and F., jointly holding a globe over an altar. Legend *FIDES MAXIMA.*

24.★ Base AR antoninianus, RSR mint, Carausius (AD 286–293). – *RIC* V 2, 511, 562; Shiel, N., *The Episode of Carausius and Allectus* (1977) 121 no. 17. – Rev.: F. standing holding a military standard, shaking the emperor by the hand. Inscr. *FIDE MI AV. Cf. RIC* V 2, 518, 637 with legend *FIDES MILITVM.*

G. Head of Fides

25.★ AR denarius, Rome, A. Licinius Nerva, 47 BC. – Crawford, *RRC* no. 454/1–2 pl. 53. – Obv.: Laureate female head to r., wearing a beaded or linear necklace. Inscr. *FIDES.* Rev.: Galloping horseman with captive.

COMMENTARY

The representation of F. as a woman standing or sitting, and wearing a long chiton and peplos, is first found on a coin of Locri during the Pyrrhic war (**22**). Head (*HN*[2] 104) suggested that this figure was in fact that of Locri dressed as F. The representation of F. by her head alone is exceptional (**25**). The personification of F. became a regular theme of Roman coin types from the time of Vespasian (**1**) to that of Constantine I and AD 314–315 (**14**). From the Flavians to the Severans F. was sometimes accompanied solely by «civilian» attributes – a patera, cornucopiae, basket of fruit or ears of corn (**1–2**) – but these symbols were more

often associated with emblems of rule: a globe (**21**), or military standard (**16–20**). By far the most frequent attributes of F., however, from M. Aurelius to Constantine, were one or more military standards, held in her hands or set in the field around her (**3–14**). Occasionally one of the standards is topped by a right hand as an additional symbol of *fides* (e.g. **14–15**). The identification of (**15**) as F. is based on its close similarity to (**18**), although it has been argued that the figure is that of Julia Domna dressed as F. (Walters, *BMSilverPlate* 49).

Two unidentified female personifications on Roman coins may represent F., although their specific combinations of attributes are not explicity attested for F.: a standing female figure holding a caduceus and a military standard (M. Aurelius, *BMC* Emp IV 632; 637, 1491 pl. 84, 5; 640, *), and another holding a sceptre and cornucopiae (Commodus, *o. c.* 748 n. 316).

Coin inscriptions naming F. may be accompanied by a representation of another associated deity: *FIDES AVG* with Mercury (→ Hermes/Mercurius) bearing a purse and caduceus (Gallienus, *RIC* sole reign 607; Claudius II, *RIC* 207), *FIDES EXERCITI* with Mars (→ Ares/Mars) bearing a spear and trophy (Aurelian, *RIC* 393), *FIDEM MILITV* with → Aequitas or → Moneta bearing a balance and cornucopiae (Carausius, *RIC* 563, etc.), and *FIDEI PRAET* with a Genius bearing a patera and cornucopiae, accompanied by a standard (Gallienus sole reign *RIC* 36, etc.).

Very frequently, the attributes of F. are shown on coins without an accompanying figure of F. herself. The extended right hand (Republican denarius of Scarpus in Cyrenaica, Crawford, *RRC* no. 546/5–8 and p. 744, 31 BC, no inscription), or, more commonly, two clasped right hands, are the most explicit evocations of *fides*. Clasped hands with inscriptions are found in the first and third centuries AD: *FIDES EXERCITVVM* (Civil Wars AD 68/69, *RIC* I^2 126; Vitellius, *RIC* I^2 42. 47. 52–54), *FIDES PRAETORIANORVM* (Civil Wars AD 68/69, *RIC* I^2 121; Vitellius, *RIC* I^2 55); *FIDES MVTVA AVGG* (Balbinus and Pupienus, *RIC* 10), and *FIDES MILITVM* (Carausius, *RIC* 231). The hands may hold a caduceus (Koinon of Commagene, c. AD 41 [?], inscribed *ΠΙΣΤΙΣ*, *BMC* Galatia, etc. 112, 1–3 pl. 15, 7), or a boar standard and corn ears (Gallic revolt AD 69–70, *BMC* Emp I 308, c), or an eagle set on a prow (Vespasian, *RIC* 420, *FIDES EXERCITVVM*), or a legionary eagle: Clodius Albinus (*RIC* 20, *FIDES LEGION*; *RIC* 18, *FIDES AVG*). The clasped hand symbol also occurs without explanatory legend, and in this context evokes Concordia and Pax as well as F. – clasped hands alone: C. Vibius Varus (Crawford, *RRC* no. 494/10–12, 42 BC; *cf.* L. Aemilius Buca, *o. c.* no. 480/24, 44 BC, associated with *PAXS*); holding a winged caduceus: Albinus Bruti f. and Pansa (*o. c.* nos. 450/2; 451/2, 48 BC), L. Mussidius Longus (*o. c.* no. 494/41, 42 BC, associated with *CONCORDIA*), Octavian and M. Antonius (*o. c.* no. 529/4b, 39 BC), Augustus (*RIC*^{1} 180. 183), and M. Aurelius (*RIC* 28); holding corn ears and caduceus: Hadrian (*RIC* 1088), Antoninus Pius (*RIC* 26, etc.), and M. Aurelius (*RIC* 1176–1178); holding a poppy and corn ears: Antoninus Pius (*RIC* 1055) and M. Aurelius (*RIC* 29); holding a military standard: M. Aurelius and L. Verus (*RIC* 26, etc.).

Similarly, military standards, sometimes accompanied by other symbols, were used to symbolise *fides* – three standards: *VIC AVG FIDEI EXERCITVI* (Pescennius Niger, *RIC* 19); *FIDEI LEGION* (Clodius Albinus, *RIC* 18); *FIDES MILITVM* (Elagabalus, *RIC* 77–78, Valerian II, *RIC* 46; Constantine II, *RIC* 376, in AD 336); *FIDEI PRAET* (Gallienus, *RIC* sole reign 62, etc.); *FIDES EXERCITVS* (Philip I, *RIC* 62, etc.). Four standards: *FIDES MILITV[M]* (Carausius, *RIC* 229); *FIDES EXERCITVS* (Postumus, *RIC* 302; Carausius, *RIC* 223; Allectus, *RIC* 67–68). Four standards, one of which is topped by an open hand and another by an eagle: *FIDES MILITVM* (Carausius, Diocletian and Maximian, *RIC* 17); *FIDES EXERCITVS* (Postumus, *RIC* 270. 303). Eagle on globe between two standards: *FIDES MILITVM* (Gallienus, *RIC* 11–16; Victorinus, *RIC* 7).

Related abstractions are three trophies (*FIDEI LEG*, Gallienus, *RIC* sole reign 477. 567), and a laurel wreath (*FIDES MILITVM*, Gallienus, *RIC* sole reign 13, etc.; *FIDES EQVITVM*, *idem*, *RIC* 33, etc.).

There are several narrative representations of the concept of *fides* which do not include F. herself. Most prominent are scenes depicting the emperor in military uniform, in which he may be alone, holding a sceptre and standard (Gallienus, *RIC* sole reign 479, *FIDES LEG*), or two standards (*idem*, *RIC* 635, *FIDES LEG*), or holding a globe and spear, and standing between two standards (Aurelian, *RIC* 46, *FIDES MILITVM*). He may be carrying a spear and be accompanied by soldiers bearing standards and a shield (Elagabalus, *RIC* 75–76, *FIDES EXERCITVS*). He may be on a podium addressing soldiers (Commodus, AE medallion, Gnecchi, *Medaglioni* II pl. 78, 7–9; Commodus, coins *RIC* 110, etc.; Philip I, *RIC* 170, all *FID[ES] EXERC[IT]*). He may be accompanied on the podium by two soldiers (Septimius Severus, AE medallion, Gnecchi, *Medaglioni* II pl. 93, 7–9, *FIDEI MILIT*). Alternatively, on coins and medallions of Severus Alexander inscribed *FIDES MILITVM* the emperor is shown sacrificing at a tripod or altar, facing Jupiter; there may be military standards in the field, and the emperor is being crowned from behind by a soldier (*RIC* 662), or → Virtus (*RIC* 555–556), or Mars (*RIC* 195). On a medallion of Gordian III (Grueber, *BMC Medallions* 47, 11; Gnecchi, *Medaglioni* II 88–89, 18 pl. 104, 1; → Euphrates **31**) inscribed *FIDES EXERCITVS*, the uniformed emperor, crowned by Victory, shakes hands with a soldier, and between them stand two military standards and a laurel branch. A similar scene on a silver medallion of Gallienus (*RIC* 108) may replace the soldier with Roma. Trajan (*RIC* 439) shakes the hand of one soldier amid a group of soldiers and standards, standing beside an altar, with the inscription *FIDES EXERCIT* (see also → Artemis/Diana **278a**). Finally, there is a group of *FIDES MILITVM* scenes showing the emperor receiving a globe, sometimes topped by Victory, either from Jupiter (Aurelian, *RIC* 344; Diocletian, *RIC* V 266, *cf.* 606–607 with *CONCORDIA MILITVM*), from a soldier (Aurelian, *RIC* 126), or from a co-emperor (Maximian, *RIC* V 583).

Perhaps related to these narrative themes, but not explicitly identified as referring to *fides*, are representations on Roman Republican coins of oath-taking scenes (Crawford, *RRC* nos. 28/1–2 of 214 BC; 234/1 of 137 BC; *cf.* coinage of the Social War, *BMC* Rep II 329), or of the personification of a Spanish city receiving Pompeian soldiers by extending a hand (Crawford, *RRC* nos. 469/1a, 470/1 of 46/5 BC).

DAPHNE E. M. NASH

FLORA

(Flora, *Φλώρα*, *Ἄνθουσα*) Mittelitalische Göttin des Blühens und des Reifens aller Pflanzen, besonders des Getreides, sowie des guten Ausgangs überhaupt. Der Kult war ursprünglich rein agrarisch, aber auch die *meretrices* hatten früh daran teil. Schon in der Republik war das römische Fest der *Floralia* für seine Laszivität bekannt.

LITERARISCHE QUELLEN: In Rom wurde der Sabinern, Samniten, Oskern und Latinern gemeinsame Kult vom Sabinerkönig Titus Tatius (Varro *l. l.* 5, 74) oder nach Tullus Hostilius (Cypr. *quod idola dii non sint* 4) eingeführt. Das Priesteramt des Flamen Floralis hat eine alte Tradition (Varro *l. l.* 7, 45: Numa Pompilius), aber aus den Worten Varros ergibt sich nicht die genaue Entstehungszeit (*obscura sunt;* Bömer zu Ov. *fast.* 5, 287 denkt an das Jahr 238 v. Chr.). Dieses Ereignis aus dem letzten Jahr des 1. Punischen Krieges können wir – mit Rücksicht auf die *meretrices* und die Tempelprostitution – mit der allgemeinen Tendenz in Verbindung bringen, a) die punischen Vorstellungen zu verdrängen, die nach dem Fund von Pyrgi gewiß in Mittelitalien stärker verbreitet waren, als angenommen worden war (s. Bloch), und b) Kulte aus Sizilien zu übernehmen (vgl. → Venus Erycina im Jahre 217 v. Chr.).

Weitaus mehr als die punischen Vorstellungen hatten sich in Mittelitalien die griechischen und italischen Vorstellungen einander angenähert. Ähnlich wie in Agnone sich der Kult der F. mit jenem der Ceres (→ Demeter/Ceres) vermischt und hellenisiert wird (Le Bonniec 196), kommt es auch in Rom zu einer Veränderung des alten Kults auf dem Wege der Hellenisierung. Mit dieser ist die Annäherung des Frühlingsfestes Floralia an das Frühlings- und Totenfest der Anthesteria (Altheim 135) in Zusammenhang zu bringen. Ob hinter dieser Hellenisierung Aphrodite Antheia (Wissowa, *Religion*^{2} 197), Demeter Chloe (Altheim 132) oder die sizilische Demeter (Merlin 189) stehen, ist nicht klar, und mit Recht wird die einseitige Hellenisierung abgelehnt (Le Bonniec 202; Bömer zu Ov. *fast.* II p. 304). Aus der Annäherung zwischen beiden Göttinnen können wir die Beibehaltung des alten Beinamens der F. als *mater* (Lucr. 5, 739; Aug. *cons. euang.* 1, 33, 51), *digna mater* (Aug. *epist.* 91, 5), *genetrix* (Arnob. *nat.* 3, 23) erklären.

Kultort der F. war in Rom (Platner/Ashby 210) der den Sabinern zugeschriebene Quirinal (Vitr. 7, 9, 4: *officinae ... inter aedem F. et Quirini;* Martialis 5, 22, 4; 6, 27, 1), wo ihre mit Titus Tatius in Verbindung gebrachte Opferstätte lag (Varro *l. l.* 5, 74; Le Bonniec 202, 3), die später in ein Heiligtum (*sacrarium*, Fest. 91 M. *s. v. «Florifertum»?*) verwandelt wurde.

Der erste Tempel (*aedes* aus dem Jahr 241 v. Chr.) war einer hellenisierten (Plin. *nat.* 18, 286: *ex oraculis Sibyllae*) Göttin geweiht. Nach Tac. *ann.* 2, 49 lag er *iuxta circum maximum*, wurde von den Aedilen L. und M. Publicius Malleolus (dazu noch Ov. *fast.* 5, 293–294) erbaut, von Augustus renoviert und von Tiberius dediziert. Nach ihm wurde die Göttin als *Flora ad circum maximum* bezeichnet (*CIL* IX 2320). Laut Varro (*l. l.* 5, 158) lag der Tempel so, daß der ihm nächstliegende *clivus* zum *Capitolium vetus* anstieg.

Bei der Einweihung des Tempels wurden die Floralia gefeiert, zunächst aber nicht als alljährliches Fest. Dazu wurden sie nach einer Naturkatastrophe (Ov. *fast.* 5, 311) seit dem Jahr 173 v. Chr. (Ov. *fast.* 5, 327; *CIL* I^2 p. 317).

Das eigentliche Fest bezeichnet Varro als *Floralia* (bei Ov. *fast.* 4, 947 *sacrum Florale*) im Unterschied zu den *Ludi Florales* (bei Macr. *Sat.* 1, 4, 14), doch diese Einteilung hat man nicht streng vorgenommen. Fest und Spiele gehörten zusammen.

Die Ludi Florales dauerten verschieden lang, zuerst einen Tag (28. 4.), unter Caesar und Augustus sechs Tage (28. 4.–3. 5.), im 4. Jh. n. Chr. vier Tage (30. 4.–3. 5.). Den Ablauf der mit Trompetenstößen (*Schol.* Iuv. 6, 250) angekündigten Ludi Florales als Ganzes kennen wir nicht. Beim Eröffnungsumzug schütteten die Aedilen als eine Segnung der Göttin Erbsen und Bohnen aus, aber bereits im 1. Jh. n. Chr. wurde dieser Brauch durch die Verteilung von Gaben abgelöst (Pers. 5, 177–178 und *Schol.;* Porph. Hor. *s.* 2, 3, 182; Cass. Dio 78, 22, 1; Latte, *RR* 73, 1). Die Festlichkeiten verliefen auch in der Nacht, wobei unbekannt ist, ob es sich nur um eine einzige Nacht handelte, in der es zur Epiphanie der *F.* kam (*odor:* Ov. *fast.* 5, 194. 376; *Anth. Lat.* 747, 3 Riese: *huius in adventum;* weiter Ov. *fast.* 5, 361 und Cass. Dio 58, 19, 1–2), oder um mehrere Nächte. Die Spiele waren ausgefüllt von Auftritten auf der Bühne (Ov. *fast.* 5, 347; *CIL* I^2 p. 317; Dess. *ILS* 5646) von Schauspielern (Ov. *fast.* 5, 189; Aug. *civ.* 2, 27), Pantomimen (Tert. *spect.* 17), Mimen (Tert. a. O.; Lact. *inst.* 1, 20, 10; Aug. *epist.* 91, 5) und durch das Umhertragen von Blumen (Philostr. *ep.* 55, p. 250, 25–29 K.). Es scheint, daß die bei Ovid mehrmals vorkommende Rose (*fast.* 5, 194. 336. 344. 359–360) auch im wirklichen Kult benutzt wurde. Glanznummer der Spiele war das Auftreten der *meretrices*, die sich auf Wunsch der Zuschauer entblößten (Sen. *epist.* 97, 8; Val. Max. 2, 10, 8; Tert. *spect.* 17; Lact. *inst.* 1, 20, 10) und *per varias artes ludendi* (*Schol.* Iuv. 6, 250, 1d; Lact. a. O.) herumliefen. Unklar ist, ob

bereits zu dieser Nummer oder erst zu einem selbständigen Auftritt die Ringkämpfe von Frauen in Gladiatorenrüstung gehörten (*Schol.* Iuv. 6, 249, 3). Am Schluß der Spiele erfolgte die Hetzjagd von Ziegen und Hasen (Ov. *fast.* 5, 372; Martialis 8, 67, 4; dazu Latte, *RR* 73, 1).

Die Spiele wurden allgemein als unzüchtig angesehen (Ov. *fast.* 5, 331; Martialis 1, 35, 8; *Schol.* Iuv. 6, 250, 1d; Auson. *de feriis Romanis, ecl.* 23 Prete 25–26; Aug. *epist.* 91, 5), aber noch in der Spätantike herrschte die richtige Empfindung, die Steigerung der Laszivität bedeute eine Steigerung der Hingabe an die Gottheit (Aug. *civ.* 2, 27: *tanto devotius, quanto turpius*). Der sittenstrenge Cato verurteilte die Ausschweifungen der Floralien (Sen. *epist.* 97, 8; Martialis 1, *praef.*; Val. Max. 2, 10, 8); der Mißbrauch des Inhalts der Floralien wurde umgekehrt Tyrannen zugeschrieben (*H. A., Heliogabalus* 6, 5).

Die Floralia werden öfters in Kalendern Italiens (Latte, *RR* 436–437) angeführt. In den Widmungsinschriften kommen sie öfters in Italien (*CIL* VI 2305 = 32503; 2306 = 32504; IX 705. 3947; XI 6537 [= Dess. *ILS* 5057]. 5022; XIV 3486 [*falsum?*, = Dess. *ILS* 3591]) als in Provinzen (*CIL* VIII 6958; Dess. *ILS* 5646; *CIL* XIII 5595. 6673) vor. Aber ihr Widerhall in der Literatur zeigt, daß sie sich ungeschmälert (Cass. Dio 78, 22, 1) bis ins ausgehende 4. Jh. n. Chr. behaupteten (vgl. die Wiederherstellung des F.-Tempels in Rom bei Symm.[?] *carmen contra paganos* 114 = *Anth. Lat.* 3, 114 Shackleton Bailey und *CIL* I^{2} p. 263 *Fasti Silvii* aus den Jahren 448/449 und p. 262 *Fasti Philocali* von 354 n. Chr.).

Die christlichen Gegner des Kults der F. bekämpften ihn von zwei Seiten her: Einerseits verwiesen sie darauf, daß F. als *meretrix* verehrt wird (ähnlich → Acca Larentia), anderseits zählten sie sie zu den personifizierten Gottheiten vom Typ Febris (Min. Felix 25, 8; Cypr. *quod idola dii non sint* 4).

Die Sage von der Verbindung der F. mit Zephyrus (→ Zephyros) (Ov. *fast.* 5, 200–206) und der Geburt des Mars (→ Ares/Mars) (Ov. *fast.* 5, 229) entstand zweifellos unter dem Einfluß hellenistischer Anschauungen (dazu Bömer zu Ov. *fast.* 5, 217), und es ist auch nicht ausgeschlossen, daß es sich in der augusteischen Gestalt um die endgültige Formung und Aktualisierung allgemeiner Vorstellungen durch Ovid handelt (Bömer zu Ov. *fast.* 5, 195; Le Bonniec 273), auf den sich Lactantius (*inst.* 1, 20, 8) beruft. In der Legende soll die *meretrix* (in Angleichung an die gleichzeitigen Tendenzen der Grammatiker) ursprünglich den griechischen Namen Chloris (Ov. *fast.* 5, 195) gehabt haben, am ehesten deshalb, um die Laszivität des Kultes einer griechischen Auffassung zuschreiben zu können.

Die einfache Darstellung der Apologeten spricht von einer reichen *meretrix*, die dem römischen Volk ihr Vermögen mit der Bestimmung vermacht habe, daß von den Zinsen ihre Spiele an ihrem *dies natalis* gefeiert werden sollen (Ov. *fast.* 5, 291; *multa;* 5, 319: *dotes;* Lact. *inst.* 1, 20, 6). Von der Bezeichnung der Spiele ausgehend habe der Senat den Namen der Göttin geschaffen.

In der byzantinischen Tradition erblickte man in F. einen mystischen Namen Roms («Blühende»), den vielleicht bereits Konstantin (Eust. *comm. Dion. Per.* 803) zur Bezeichnung Konstantinopels, des zweiten Roms, verwendete (Lydus *de mensibus* 4, 73 p. 125, 7–9 Wünsch, vgl. 4, 30 p. 89, 19–20 und 4, 75 p. 126, 16–17; Malalas *chronographia* p. 320 Dindorf; *Chronicon Paschale* I p. 528 Dindorf; → Constantinopolis).

BIBLIOGRAPHIE: Altheim, F., *Terra Mater* (1931); Bloch, R., *Religion romaine et religion punique à l'époque d'Hannibal* (1976) 33–40; Bömer, F., *P. Ovidius Naso, Die Fasten* I (1957); II (1958); Le Bonniec, H., *Le culte de Cérès à Rome* (1958); Cels-Saint-Hilaire, J., «Le fonctionnement des floralia sous la république», *DHA* 3, 1977, 253–286; Crawford, *RRC* 447–448. 521; de Franciscis, A., *EAA* III (1960) 714 *s. v.* «Flora»; Hackens, T., «Circus Florae», *ArchCl* 30, 1961, 130–145; Latte, *RR* 73–74; Merlin, A., *L'Aventin dans l'antiquité* (1906); Mingazzini, P., «Due pretese figure mitiche, Acca Larenzia e Flora», *Athenaeum* 25, 1947, 140–165; Mundle, J., *RAC* (1969) 1124–1131 *s. v.* «Flora, Floralia»; Peruzzi, E., «Sulla prostituzione sacra nell'Italia antica», in *Scritti G. Bonfante* (1976) II 673–686; Radke, G., *Die Götter Altitaliens* (1965) 129–130; Thompson, D. L., «The Clivus Proximus», *PP* 35, 1980, 123–126; Wissowa, *Religion*^{2} 197–199; *idem, RE* VI 2 (1909) 2747–2749 *s. v.* «Flora 1»; *idem, RE* VI 2 (1909) 2749–2752 *s. v.* «Floralia».

KATALOG

Plastik

Nach den Schriftquellen scheint F. in der Gestalt der griechischen Göttin → Persephone (Kore) dargestellt worden zu sein (Plin. *nat.* 36, 23; Vitr. 1, 2, 5; vgl. Mundle 1126). Überraschenderweise gibt es keine Statuen, die mit Sicherheit als F. gedeutet werden könnten, mit einer möglichen Ausnahme:

1. Basis mit Inschrift (Rom, Mus. Naz. Rom.; aus dem Tiber; *CIL* VI 30867: … *basim posuit deae Florae Fortunae Panthea[e]*), auf der vielleicht eine Statue der F. gestanden hat. Der Typus ist unbekannt.

Ob das Fehlen von F.statuen der Legende von F. *meretrix* zuzuschreiben ist, bleibt dunkel.

Münzen

2.* AR Denar, Rom, C. Serveilius C. f., um 57 v. Chr. – Crawford, *RRC* 447, 423/1, Taf. 51, 15. – Vs.: Kopf der F. mit einem Lorbeer- und Blütenkranz, im Hintergrund *lituus;* Legende *FLORAL. PRIMVS.* Rs.: Zwei Krieger mit Schwert und Schild einander zugekehrt. – C. Servilius ist unbekannt, nach Crawford Enkel des Praetors von 102 v. Chr. und Bruder des Volkstribunen 43 v. Chr. Gegen Mommsens Lesart *FLORALIA PRIMVS*, die auf ein Ereignis des Jahres 173 v. Chr. (C. Servilius soll Aedil gewesen sein) anspielt, äußert sich Crawford, der *FLORALIS PRIMVS* interpretiert und den Text auf einen unbekannten C. Servilius bezieht, der mit dem Herausgeber dieser Münze nur den Namen gemeinsam hätte. Der *lituus* bezeichnet vielleicht die Mitgliedschaft bei den *Florales* (Enn. *ann.* 117–118 Skutsch; *CIL* IX 705). – Restitutionsprägung des Trajan (98–117 n. Chr.): *BMC* Emp III Taf. 22, 19.

3.* AR Denar, Rom, C. Clodius C. f., um 41 v. Chr. – Crawford, *RRC* 521, 512/1–2 Taf. 62, 4. –

Vs.: Kopf der F. im Profil mit Fruchtkranz (nicht *redimicula* wie Mart. Cap. 9, 888), Blütenohrring (der an Früchte erinnert) und Haarknoten. Im Hintergrund Lilien. Rs.: Sitzende Frau mit Schleier und einem *cullullus* in der Hand. Legende: *VESTALIS.* Der Kopf der F. wird von den Vertretern des früheren Datums der Einführung der Floralien mit C. Claudius Cento, cos. 240 v. Chr., der daran Anteil gehabt haben soll, in Verbindung gesetzt, was von den Vertretern eines späteren Datums (s. lit. Quellen; Crawford; Cels-Saint-Hilaire 257, der die Einführung den Fabiern zuschreibt) abgelehnt wird. Zur Vestalin Claudia vgl. Crawford.

RADISLAV HOŠEK

FLUVII

(ποταμοί, fluvii, flumina) Sammelbegriff für die personifizierten Gottheiten der lokalen Bäche, Flüsse und Ströme sowie für die überregionalen Wassergötter → Acheloos und → Okeanos. Die große Zahl der F. gehörte in der griechischen und römischen Welt wie auch in vielen ihrer Randgebiete (z. B. bei den Völkern des alten Orients, bei den Ägyptern, Etruskern oder Kelten) zu den wichtigsten Naturgottheiten. Ihre Gabe, das lebensspendende und befruchtende Wasser, brachte sowohl den einzelnen lokalen wie auch den beiden übergreifenden Flußgöttern vielerorts Kult und Verehrung ein. Als Voraussetzung für Ackerbau und Viehzucht, als natürliche Grenzen, Häfen oder Verkehrswege waren Flüsse und damit die jeweiligen F. von besonderer Wichtigkeit. Besonders die lokalen F. spielten daher in der Zeit der griechischen Kolonisation eine entscheidende Rolle. Nicht selten fungierten Flußgötter als Eponymoi der an ihren Ufern angelegten Städte (vgl. z. B. → Akragas, → Gelas, → Kleitor, → Selinous I). Mehr auf rein geographische oder politisch-programmatische Aussagen reduzierte sich hingegen die Bedeutung, die den F. bei der Ausdehnung des römischen Weltreiches zukam (vgl. z. B. → Danuvius, → Neilos, → Tiberis, → Rhenus).

Die nach griechischem Glauben titanische Herkunft der lokalen Flußgötter (Eltern → Okeanos, → Tethys) oder sogar ihre Abstammung von Zeus selbst (→ Skamandros) prädestinierte sie für die Rolle von Urkönigen eines Landes und Stammvätern einzelner Heroen- oder Herrschergeschlechter; vgl. z. B. → Alpheios, → Asopos, → Axios I, → Inachos, → Selinous II (bei Pergamon), → Skamandros. Auch über die Töchter oder Gemahlinnen von Flußgöttern, die Quell-, Wasser- oder eponymen Landesnymphen, nehmen Genealogien häufig ihren Anfang (vgl. z. B. → Aigina, → Aigeste, → Praxithea, → Satyra I).

Als Kourotrophoi trugen die F. Sorge für das Heranwachsen der Jugend, eine Aufgabe, die sie u. a. mit → Apollon und → Artemis teilten. Zwischen diesen Gottheiten, die besonders das fließende reine Wasser liebten, und den F. lassen sich weitere Berührungspunkte feststellen, darunter ihre bereits angesprochene Bedeutung für die griechische Kolonisation oder die ihnen allen gemeinsame Kraft der Weissagung (vgl. z. B. → Ismenos). Die Reinheit und Kraft ihres Elementes setzt die F. darüber hinaus auch in anderer Form zur Wahrheit in Beziehung: Neben → Ge, → Helios, Quell- und Wassernymphen (→ Nymphai), → Zeus und anderen Göttern treten sie als Schützer und Bewahrer der Eide von Göttern und Menschen auf. In dieser Funktion sind die F. oft auch als Zeugen eines Geschehens in der Bildkunst anwesend.

Während die Beurteilung von Wesen und Wirken der F. in der Forschung seit jeher ohne tiefgreifende Unstimmigkeiten geblieben ist, werden die möglichen Formen ihres äußeren Erscheinungsbildes sowie das Einsetzen bestimmter Bildtypen für ihre Wiedergabe bis heute diskutiert. Hierbei geht es nicht so sehr um die Wiedergabe der F. in Menschengestalt als um die ihrer Erscheinung ebenfalls eigenen theriomorphen Mischformen, insbesondere um den sogenannten Mannstier. Dieser Bildtypus wird von der einen, zuletzt durch H. P. Isler vertretenen Forschungsrichtung einseitig für die Wiedergabe des Fluß- und Wassergottes → Acheloos in Anspruch genommen. Andere Autoren, darunter die Verfasserin des vorliegenden Artikels, erkennen in dem Mannstier eine allen F. mögliche Erscheinungsform. Vgl. z. B. auch → Abolas, → Aisepos, → Alabon, → Alaisos, → Amenanos, → Apsias, → Gelas, → Selinous I (bei Selinunt).

Als weiterer strittiger Punkt ist die Frage nach dem Zeitpunkt der Genese des Lagerns der F. zu nennen. In der Literatur werden für die Herausbildung dieses vor allem aus der römischen Kunst bekannten Bildtypus verschiedene Kunstzentren und Epochen diskutiert. Das Spektrum der Meinungen reicht von der frühklassischen Giebelplastik am Zeustempel von Olympia bis hin zum hellenistischen Alexandria.

Wichtige literarische Quellen, die Aufschluß über Bedeutung bzw. äußere Erscheinung der F. geben, sind die homerischen Epen, der Flußgottkatalog des Hesiod, die Tragiker des 5. Jh. und Aelian. Die F. sind immer männlich; nur in wenigen Ausnahmefällen kann ein Fluß durch eine Quellnymphe repräsentiert werden und deren Namen tragen: → Dirke, → Styx.

LITERARISCHE QUELLEN: Personifikation der F.: früheste Schriftzeugnisse: Hom. *Il.* 20, 4–12, bes. 7; 21, 212–213; Hom. *Od.* 5, 441–453. Die Einheit zwischen den als menschengestaltig vorgestellten F. und ihrem Element wird gewahrt; dazu Pötscher 220; Weiß 12–15. 18–20.

Genealogie: Hes. *theog.* 337–345: Söhne von → Okeanos und → Tethys. Anders jedoch Hom. *Il.* 21, 194–197: Herkunft wie alles Wasser von → Acheloos; a. O. 195 aber auch Abstammung von Okeanos, möglicherweise ein jüngerer Einschub (→ Acheloos). Wilamowitz, *Glaube*^{3} I 93 mit Anm. 2 bezieht die Aussage durch Athetese von 195 auf Acheloos. Zustimmend Nilsson, *GrRel*^{2} I 238; Isler 110; ablehnend Lesky, A., *Thalatta* (1947) 81.

Kult und Verehrung: Zusammenstellung der Quellen u. a. bei Gardner 173–189; Waser 1,

2775–2778; Hamdorf 14. 80–83 *passim;* Weiß 248 *s. v.* «Flußgötter»: Heiligtümer, Kultbilder, Kultische Verehrung. Temene, Altäre, Tempel, Kultbilder: Hom. *Il.* 23, 148 (→Spercheios); Paus. 8, 24, 12 (→Erymanthos); Ail. *var.* 2, 33 (s. unten); Cic. *Verr.* 4, 96. Opfer, unblutige: Strabon 6, 2, 9 p. 275 (→Alpheios, →Eurotas); Paus. 10, 8, 10 (Kephisos in Böotien). Haaropfer: Hom. *Il.* 23, 146–147 (→Spercheios); Aischyl. *Choeph.* 6 (→Inachos); Paus. 1, 37, 3 (→Kephisos I); 8, 20, 3 (→Alpheios); 8, 41, 3 (→Neda). Opfer, blutige: Hom. *Il.* 11, 727 (Stier an →Alpheios); 23, 147–148 (Widder an →Spercheios). Versenkungsopfer von Stieren und Pferden: Hom. *Il.* 21, 130–132. Stiere bzw. Pferde als Diabaterion: Hdt. 6, 76 (Erasinos); 7, 113 (→Strymon). Freilassen von Pferden als Diabaterion: Suet. *Caes.* 81. Suovetaurilia an →Euphrates: Tac. *ann.* 6, 37; vgl. Scholz, U. W., *Philologus* 117, 1973, 4–5. Allg. zum Kult der lokalen F. durch die Anwohner bzw. zum überregionalen Kult für →Acheloos vgl. Ephoros, *FGrH* 70 F 20. Zum Flußkult bei den verschiedenen Völkern: Maximos von Tyros 2, 1 (→Acheloos, →Danuvius, →Eurotas, →Ilisos, →Neilos, →Peneios). Flußkult bei den römischen Bundesgenossen (Tac. *ann.* 1, 79) und den Römern: Wissowa, *Religion*² 224–225; Toutain, J., *Les cultes païens dans l'empire romain* III (1917/18) 302–305. Weissagekraft: Philostr. *v. A.* 4, 16 (→Spercheios). Dazu und allg. Ninck 48 und *passim;* s. auch Weiß 134–135.

F. als Eidgötter und Zeugen eines Geschehens: Hom. *Il.* 3, 278. Dazu und zu weiteren Quellen Weiß 137–138.

F. als Kourotrophoi: s. o. Haaropfer; außerdem Hes. *theog.* 346–348; Paus. 9, 33, 7: →Triton (Böotien) Kourotrophos der Athena; Philostr. *im.* 2, 8: →Meles (Smyrna) Vater des Homer; Theokr. 8, 35–36. Weitere Quellen und Lit.: Weiß 45 Anm. 267.

Brautbad: Nach alter Sitte mußte das Brautbad fließendes Wasser sein. Man badete deshalb im heimischen Fluß oder schöpfte die loutra aus diesem bzw. aus gewissen Quellen und Brunnen. Zum Brautbad als ursprüngliche Vermählung der Braut mit dem Fluß als Landesgott s. Kokula, G., *Marmorlutrophoren, AM* 10. Beih. (1984) 149 mit Lit. Vgl. auch Ps.-Aischin. *epist.* 10, 3. Zur Bedeutung der Flüsse bei mythischen Hochzeiten (vgl. z. B. →Hera) bzw. beim Bad von Kultbildern s. Simon, E., *RA* 1972, 215–216 (böot. Flußgott →Triton); Muthmann 171–172. 471 *s. v.* «Kultbilder, Bad»; →Imbrasos.

Äußeres Erscheinungsbild: Stier- und Mannstiergestalt *aller* F. bezeugen folgende Quellen (dazu ausführlich Weiß 54. 58–62): Eur. *Ion* 1261: →Kephisos (I) mit stiergestaltigem Antlitz. Eur. *Or.* 1376–1379: →Okeanos *ταυρόκρανος*. *Schol.* Eur. *Or.* 1378: ... *τοὺς ποταμοὺς ταυροκράνους ἐζωγράφουν*. Eur. *Iph. A.* 273–276: →Alpheios *ταυρόπους*. Soph. *Trach.* 9–14: Stier (*ἐναργὴς ταῦρος*), Drache bzw. Schlange (*δράκων*) und Mann mit Stierkopf (*ἀνδρείῳ κύτει βούπρῳρος, cf.* Philostr. iun. *im.* 4; codd.: *ἀνδρείῳ τύπῳ βούκρανος*) als Verwandlungsformen des →Acheloos. Als Stier nochmals im Kampf a. O. 506–508. 516–522. Vgl. auch Archil., West *IEG frg.* 287: Acheloos kämpft nicht wie ein Fluß, sondern wie ein Stier. *Schol.* Hom. *Il.* 21, 194 Erbse. *Schol.* Soph. *Trach.* 13 *s. v. βούκρανος*: «Die Flüsse wurden stierschädelig dargestellt». Strabon 10, 2, 19 p. 458: rationalistischer Erklärungsversuch für die Stiergestalt der F. Corn. 22: *καὶ τοὺς ποταμοὺς κερασφόρους καὶ ταυρωποὺς ἀναπλάττουσιν*. Die Stiergestalt klingt auch im Namen gewisser Flüsse an: Bokaros (Lykophron 451; Strabon 9, 1, 9 p. 394; *Etym. m.* und Hesych. *s. v. Βώκαρος*); Taurios (Soph. *Aigeus*, *TrGF* IV F 19, Hesych. *s. v. Ταύρειον πῶμα*). Timai., *FGrH* 566 F 28c überliefert ein stiergestaltiges Bild des →Gelas. Am ausführlichsten zu den Agalmata der F. Ail. *var.* 2, 33: stiergestaltige: →Erasinos, Fluß der Quelle Metope, →Eurotas, →Asopos II, →Kephisos III; menschengestaltige: →Erymanthos, →Alpheios, →Kephisos I (Protome mit Hörnern), →Anapos, →Propax, →Krimisos, →Telmesos, →Akragas (als Knabe). Weitere Quellen, auch zur Stiergestalt der röm. F. Waser 1, 2781; Hamdorf 80–83. Zum Bildtypus des gelagerten Mannes oder Jünglings, der seit hellenistischer Zeit kanonischen Bildform, vgl. u. a. Philostr. *im.* 1, 5; 2, 8, 2; 14, 3.

BIBLIOGRAPHIE: Babelon, J., «Dieux Fleuves», *Aréthuse* 29, 1930, 109–115; Bakalakis, G., «Satyros an einer Quelle gelagert», *AntK* 9, 1966, 26–27; Bastet, F. L., «Fabularum dispositas explicationes», *BullAntBesch* 49, 1974, 220–224; Chapot, M. V., «Deux divinités fluviales de Syrie», *MémAntFr* 62, 1901, 115–122; Brommer, F., «Okeanos», *AA* 1971, 29–30; Diez, E., «Der Flußgott mit der Tierpranke», in *Mosaïque. Recueil d'hommages à Henri Stern* (1983) 109–113; Dinkler-v. Schubert, E., *RAC* VIII (1972) 73–100 *s. v.* «Fluß II (ikonographisch)»; Dohrn, T., «Antike Flußgötter», in *Mousaion. Studien für O. H. Förster* (1960) 69–72; Du Jardin, L., «Del simulacro Tiberino di Marforio e delle statue affini», *MemPontAcc* 3, 1932, 35–78; Edlund, I. E. M., *The Gods and the Place. A Study of Rural Sanctuaries in Ancient Italy*. Beih. *OpuscRom* (im Druck); Farnell, *Cults* 5, 420–424; Gàbrici, E., *La monetazione del bronzo nella Sicilia antica* (1927) *passim;* Gais, R. M., «Some Problems of River-God Iconography» *AJA* 82, 1978, 355–370; Graf, F., *Nordionische Kulte* (1985) 104–106. 358–360; Günther, K., «Altgriechische Bauern- und Hirtengötter», *Klio* 36, 1944, 145–163; Gardner, P., «Greek River Worship», *Transactions of the Royal Society of Literature*, Ser. II, 1878, 173–189; Hamdorf, *Kultpersonifikationen* 12–16; 80–83 Nr. 79–136 (Rezension: Hausmann, U., *Gnomon* 38, 1966, 705–709); Herter, H., *RE* XVII 2 (1937) 2349–2361 *s. v.* «Okeanos, mythisch»; Hild, J. A., *DA* II 2 (1896) 1191–1193 *s. v.* «Flumina»; Imhoof-Blumer, F., «Beiträge zur Erklärung griechischer Münztypen III», *Nomisma* 6, 1911, 2–4; *idem, Flußg* 173–421; Isler, H. P., *Acheloos* (1970); Jenkins, G. K., *The Coinage of Gela* (1970) 165–175; Jost, E., *Sanctuaires et cultes d'Arcadie* (1985) 524–526; Kapossy, B., *Brunnenfiguren der hellenistischen und römischen Zeit* (1969) 23–26; Lacroix, L., «Fleuves et nymphes éponymes sur les monnaies antiques de la Sicile», *RBNum* 99, 1953, 5–21; Lehnerdt, M., *ML* I 2 (1886–90) 1487–1496 *s. v.* «Flußgötter»; Matz, F., *Die Naturpersonifikationen in der griechischen Kunst* (1913) 90–117; Mirone, S., «Les divinités fluviales représentées sur les monnaies antiques de la Sicile», *RNum* Ser. IV 21, 1917/18, 1–24; Muthmann, F., *Mutter und Quelle. Studien zur Quellenverehrung im Altertum und im Mittelalter* (1975) *passim*, bes. 460–461 *s. v.* «Flußgötter. Fluß- und Wassergötter in Stiergestalt»; Nilsson, *GrRel*² I 236–240 Nr. 8, Die Flußgötter. Acheloos; Ninck, M., «Die Bedeutung des Wassers im Kult und Leben der Alten», *Philologus* Suppl. 14, 2 (1921); Peterich, E., *Die Theologie der Hellenen* (1938) 191–194; Pötscher, W., «Person-Bereich-Denken und Personifikation», *Literaturwissenschaftl. Jb.* N. F. 19, 1978, 218. 220; Postl, B., *Die Bedeutung des Nil in der römischen Literatur mit besonderer Berücksichtigung der wichtigsten griechischen Autoren* (1970); Rizzo, G. E., *Intermezzo. Nuovi studi archeologici su le monete greche de la Sicilia* (1939) 57–62 u. *passim;* Rizzo, *MGS passim;* v. Scheliha, R., *Die Wassergrenze im Altertum* (1931) 9–12. 25–29. 52–54; Robert, L., *A travers l'Asie Mineure* (1980) 165–190; Sichtermann, H., *EAA* III (1960) 715–717 *s. v.* «Fluviali, divinità» (= Sichtermann 1); *idem, EAA* V (1963) 619–621 *s. v.* «Oceano» (= Sichtermann 2); Simon, E., «Zu den Giebeln des Zeustempels von Olympia», *AM* 83, 1968, 147–166 (= Simon 1); *eadem,* «Aigyptos-Neilos. Archaische Darstellungen des Nil», in *WürzbJbb* N. F. Beih. 1 (1985) 95–105 (= Simon 2); Tedeschi Grisanti, G., *I «Trofei di Mario»* (1977) 17–26; Tischler, J., *Kleinasiatische Hydronymie* (1977); Toutain, J., «Le culte des fleuves, sa forme primitive et ses principaux rites, chez les peuples de l'antiquité classique», *L'Ethnographie* N. S. 13/14, 1926, 1–7; Voute, P., «Notes sur l'iconographie d'Océan. A propos d'une fontaine à mosaïques découvertes à Nole», *MEFRA* 84, 1972, 652. 654. 671; Waser, O., *RE* VI 2 (1909) 2774–2815 *s. v.* «Flußgötter» (= Waser 1); Waser, O., «Vom Flußgott Jordan und andern Personifikationen», in *Festgabe A. Kaegi* (1919) 191–217 (= Waser 2); Weiß, C., *Griechische Flußgottheiten in vorhellenistischer Zeit* (1984); Weizsäcker, P., *ML* III 1 (1897–1902) 809–820 *s. v.* «Okeanos».



Fluvii 2

KATALOG

Der Katalog strebt nicht Vollständigkeit in der Auflistung der Darstellungen an, sondern stellt ausgewählte Beispiele zu den möglichen Hauptbildtypen in der Ikonographie der F. vor. Dabei wurde versucht, ein möglichst breites Spektrum an Kunstgattungen zu erfassen und neben bekannten Denkmälern auch solche zu präsentieren, die bis jetzt noch keine eingehende Behandlung im Rahmen des Themas erfahren haben. Bei Monumenten, die in *LIMC* I–III bereits unter den jeweiligen Artikeln zu individuellen Flußgöttern abgehandelt sind, wird auf eine ausführliche Beschreibung verzichtet. Die entsprechenden Katalognummern führen aber ergänzende Literatur und abweichende Deutungen auf.

I. Flußgötter, rein theriomorph dargestellt

A. Als Stiere

GRIECHISCH

MÖGLICHE DARSTELLUNGEN

1.* (= Gelas **15**) AE, Trias, Onkia, Gela (Sizilien), 420–405 v. Chr. – Jenkins 101–107 Kat.-Nr. 495–532 Taf. 29–30; Weiß 53–54. 83 Kat. I B 1. – Vs.: schreitender oder stoßender Stier, im Abschnitt Kugeln als Wertzeichen. Rs. (→Gelas **10**) (ab Jenkins Nr. 497): jugendlicher, gehörnter Kopf nach r., dahinter teilweise Getreidekorn. *ΓΕΛΑΣ* auf Vs. oder Rs. Beide Bildtypen sind sehr wahrscheinlich Erscheinungsformen des →Gelas.

S. auch →Helikon II **2–3**.

2.• Kalksteinstele, fr. Kalamata, Benakeion 403. Aus der Cella des Pamisos-Tempels (Aghios Floros, Messenien). – Valmin, M. N., *The Swedish Messenia Expedition* (1938) 438–440 Abb. 88 Taf. 32, 5; Papathanasopoulos, G. A., *ArchDelt* 25, 1970 Chron. 1, 174; Weiß 99–100 Kat. I C 10 Taf. 9, 1a–c. – Ende 1. Jh. v. Chr. (Zweitverwendung 2. Jh. n. Chr.). – Unter der Deckplatte der Stele nach r. stoßender Stier, darüber Reste der ursprünglichen Weihinschrift an →Pamisos, darunter Weihinschrift der Zweitverwendung: *ΑΣΚΛΑΠΙΟΔΩΡΟΣ ΠΑΜΙΣΩΙ*.

RÖMISCH

3. Marmorplastik eines Stieres aus dem Nymphäum des Herodes Atticus in Olympia. – Tedeschi Grisanti 23–24 Abb. 14; Bol, R., *Das Statuenprogramm des Herodes-Atticus-Nymphäums, OlympForsch* XV (1984) 109–110 Kat. I. A. 1 mit Anm. 371 (Lit. zur Deutung) Beil. 5 Taf. 2. 3; Weiß 212 Anm. 657, 1 d. – 149–153 n. Chr. (Bol). – Nach r. schreitender Stier, in der Mitte der Balustrade zwischen den beiden Wasserbecken aufgestellt. Auf seiner Flanke Weihinschrift der Stifterin Regilla. Neben der sicher zutreffenden Interpretation als Opfertier für Zeus erweckt die Verbindung von Stier und Wasseranlage die Vorstellung von der theriomorphen Erscheinungsform der F. Unentscheidbar bleibt, ob dann →Okeanos (Tedeschi Grisanti 23) oder →Alpheios gemeint war.

B. In anderer Tiergestalt

4.* AE, Laodikea (Phrygien), ca. 2. Jh. n. Chr. – Imhoof-Blumer, *MGr* 406, 126; *idem, GrM* 742–743 (218–219) Taf. 12, 26; *idem, Flußg* 324, 377 Taf. 12, 15. – Rs.: Sitzender Wolf (→Lykos) nach r., unter der l. Vorderpfote Quellgefäß. Vs.: Kopf des →Demos nach r. – Zu weiteren Rs.-Typen mit dem wolfsgestaltigen Lykos vgl. Imhoof-Blumer, *Flußg* 324, 376 Taf. 12, 14 oder AE von Kolossai: a. O. 323, 374 Taf. 12, 12; zum Namen s. Tischler 93.

II. Flußgötter, mischgestaltig

A. Mit Fischleib und -schwanz, menschlichem Oberkörper und Stierattributen am Kopf

GRIECHISCH

5.* (= Dionysos **495** mit Querverweisen) Dinos, att. sf. London, BM 1971.11-1.1. – *Para* 19, 16 bis: Sophilos (sign.); *Add* 4; Bakir, G., *Sophilos* (1981) 64 A 1 Taf. 2, 3; Pingiatoglou, S., *Eileithyia* (1981) 24 Taf. 5, 2; Williams, D., in *Greek Vases in the J. Paul Getty Mus.* 1 (1983) 20. 27. 29 Abb. 19. 34; Weiß 165 Kat. II O 1. – Um 580 v. Chr. – Im Götterzug bei der Hochzeit von → Peleus und Thetis → Okeanos (Namensbeischrift) mit Stierhörnern, in den Händen Schlange und Fisch haltend.

6. (= Acheloos **245*** mit Lit.) Stamnos, att. rf. London, BM E 437. Aus Cerveteri. – *ARV²* 54, 5; 1622: Oltos; *Add* 79; Schefold, *SB* II 146–147 Abb. 195; Weiß 102 mit Anm. 660. – Um 520/10 v. Chr. – Die für Acheloos bis jetzt singuläre Gestaltung ist weniger eine Angleichung an Triton (so Isler, → Acheloos **245**) als an Okeanos (vgl. **5**) und entspringt der allen F. eigenen Fähigkeit zur Verwandlung. Die satyrhaften Gesichtszüge können mit Schefold 146 als Anleihe bei den Silenen erklärt werden, die als Quellgötter auftreten konnten: Bakalakis 26–27; Bastet 220–224. Allg. zur Beziehung Dionysos/F.: Weiß 247 *s. v.* Dionysos.

RÖMISCH

Bei den F. fehlt dieser Typus in der römischen Kunst; er wird von → Triton weitergeführt. Im Etruskischen vgl. → Acheloos **78***.

B. Als Mannstiere

a) Köpfe

GRIECHISCH

7.* Mannstierkopf-Aryballos. London, BM B 287. Aus Kamiros. – Higgins, *BMTerracottas* I 46, 51 Taf. 11, 51; Isler 142, 108; Simon 2, 96–98 Taf. 1, 1. – Um 560/50 v. Chr. – Gefäß in Form eines bärtigen gehörnten Kopfes auf einem Stierhals. Nach Simon 2 stellt das dunkelhäutige und mit negroiden Zügen ausgestattete Antlitz den Flußgott Aigyptos- → Neilos dar. Da sich somit zumindest für die Gruppe der ägyptisierenden Mannstierkopf-Aryballen die pauschal angenommene Deutung auf Acheloos (Isler 44–47 Kat.-Nr. 96–139; → Acheloos **100–109**. **111–112**) nicht halten läßt, wäre eine Revision des gesamten Materials im Hinblick auf Fundort und etwaigen Zusammenhang mit Lokalflüssen nötig. Vgl. Weiß 190 Anm. 326.

RÖMISCH

S. unten d, Masken.

b) Protomen

GRIECHISCH

8. (= Acheloos **33** mit Lit., = Gelas **5***–**7*** mit Lit.) AU, AR, AE, verschiedene Nominale, Gela, 490/85–450; 339–310 v. Chr. – Rs.: Mannstierprotome nach r., seltener nach l.; *ΓΕΛΑΣ*. Deutung als Acheloos: Isler 85–86; dagegen Weiß 52–54 Nr. 1: → Gelas.

9.* (= Acheloos **33*** [Variante], = Gelas **7a**) AR, Tetradrachmon (Unicum), Gela, um 410 v. Chr. – Weiß 180 Anm. 163 Taf. 5, 3. – Rs.: wie **8**, nach l. Darum herum Altar, Wasservogel, Fisch, Getreidekorn, Schilf, Lorbeerzweig; Symbole, die für das Element, die Gaben und den Kult des Flußes stehen.

10. (= Acheloos **208*** mit Lit.) Tonrelief, lokrischer Pinax. Reggio Calabria, Mus. Naz. 110. Aus einem Grottenheiligtum bei Lokri, contrada Caruso. – Weiß 67–69 Taf. 16, 3. – 1. Hälfte 2. Jh. v. Chr. – Nymphenköpfe, darunter unbärtiger Mannstier auf Basis (Inschrift *ΕΥΘΥΜ[Ο]Σ*) vor Altar. Zur Deutung → Acheloos, Kommentar S. 35: Verschmelzung zwischen Acheloos und dem Lokalheros Euthymos. Anders Weiß: Die Jugendlichkeit des Mannstieres steht in bewußtem Gegensatz zu den bärtigen Mannstieren auf Täfelchen aus derselben Grotte (→ Acheloos **206***. **207***; Weiß Taf. 16, 1. 2). Wahrscheinlich ist mit diesen Acheloos, mit dem unbärtigen aber der lokale Flußgott → Kaikinos gemeint.

RÖMISCH

→ Acheloos **69**. **72***. **73**. **74**.

c) Ganzfiguren

GRIECHISCH

11. (= Acheloos **40** mit Lit.) AR Litren, Selinus, 2. Hälfte 5. Jh. v. Chr. – Weiß 55–56 Nr. 2 Taf. 2, 3a. b. – Rs.: Nach r. stehender Mannstier. Von den beiden möglichen Beischriften *ΣΕΛΙΝΟΕΣ* bzw. *ΣΕΛΙΝΟΝ-ΤΙΟΝ* kann die erstere als alte, noch unkontrahierte Namensform des Flußgottes → Selinous (I) aufgefaßt werden. Vs.: sitzende Nymphe in zwei Varianten mit Schlange; vielleicht die Quellnymphe → Eurymedousa (Weiß 33 mit Anm. 172; 55).

12. (= Acheloos **5*** mit Lit.) Amphora, camp. rf. London, BM F 194. Aus Nola. – *LCS* 430, 495 Taf. 171, 2: Danaidenmaler; Schauenburg, K., *RM* 79, 1972, 12 Taf. 23, 2. – 3. Viertel 4. Jh. v. Chr. – Bärtiger Mannstier trägt eine Frau mit Hydria zu einem Louterion. Darauf Eros, der u. a. einen Kranz über die Reiterin hält und sich zu einer Frau mit Kanne umblickt. Oben Fenster mit Büste einer Verschleierten. Nach Isler 75: «Begebenheit aus dem Kreis des Acheloos und der Nymphen.» Da das Louterion in der unteritalischen Vasenmalerei häufig auf Liebes- oder Hochzeitsszenen hinweist (Lohmann, H., *Grabmäler auf unteritalischen Vasen* [1979] 133–136), wo auch Eros bzw. die Verschleierte nicht fehl am Platze sind, ist hier wohl auf ein Brautbad, möglicherweise im mythischen Kontext, angespielt. Die Bedeutung der lokalen F. bzw. Wassernymphen für das Brautbad ist literarisch gut belegt. Das Louterion charakterisiert auch den Bereich der Wassergottheiten, vgl. → Acheloos **4**. **206** und hier **14**. Zum Mannstier als Reittier → Acheloos **68**; Weiß 155 Anm. 1027.

RÖMISCH

→ Acheloos **70**. **71**.

d) Masken

GRIECHISCH

13.* Terrakotta-Maske. London, Slg. Sigmund Freud. Unpubliziert. – 4. Jh. v. Chr. – Die kleine Maske (Reste der weißen Engobe und rotbrauner Farbe im Haar) zeigt ruhige Züge. Unorganisch tief ansetzende Stierohren (r. verloren), der schmale Abstand zwischen Braue und Lid, der gesenkte Blick und der schönlinige, symmetrisch angelegte Bart passen in die spätklassische Zeit. Eine unter den Hörnern gekreuzt verlaufende Binde spricht für die Deutung als Weihgeschenk. Ob es Acheloos oder einen lokalen Flußgott wiedergibt, ist nicht zu entscheiden.

ETRUSKISCH (ODER APULISCH?)

14.* (= Eros [in Etruria] **77**) Kernos, polychrom. London, BM Tc D 209. – Walters, *BMTerracottas* 339–340 D 209 Abb. 70; Messerschmidt, F., *RM* 46, 1931, 49 Taf. 4; *CVA* 7 Taf. 18 (473) 2; 20 (475) 1; Isler 70–71. 140 Nr. 95. – Um 200 v. Chr. – Auf einem nach Art der Louterionfüße gestalteten Ständer Vierfachgefäß mit figürlichen Appliken: An den Henkelansätzen bärtige Mannstiermasken zwischen Eroten und springenden Panthern; dazwischen je ein am Boden sitzendes nacktes Kind, darüber drei jugendliche Köpfe, die äußeren weiblich, der innere männlich. Deutung der Mannstiermasken: Acheloos (Messerschmidt) oder Flußgott (Walters, *CVA*) oder Dionysos (Walters). Es könnte sich dann auch bei den Jünglingsköpfen über den Kindern um Flußgötter handeln, hier zusammen mit den Nymphen als Kourotrophoi dargestellt. Die Panther weisen auf den Bereich des Dionysos, der zu Acheloos bzw. den lokalen Flußgöttern in enger Beziehung stand (Isler 113–115; Weiß 162–164). Die Gefäßform (Verbindung von Louterion und Kernos) und deren Dekoration bringen die Beziehung zwischen Wasser und Fruchtbarkeit in Form von Feld- und Kindersegen zum Ausdruck.

RÖMISCH

→ Acheloos **161–164***, → Okeanos.

15. Rundaltar mit Reliefschmuck aus lokalem Stein. Castiglioncello, Mus. Aus Leccino bei Castiglioncello. – Galli, E., *NotSc* 1924, 169–178 Abb. 11–17; Banti, L., *MemPontAcc* 6, 1, 1943, 105. 135–137; Herrmann, W., *Römische Götteraltäre* (1961) 153, 45. – 1. Jh. n. Chr.? (Banti 105: 1. Jh. v. Chr. oder später). – Der zwischen Boukranien angereihte Reliefschmuck, Girlande, jugendliche Mannstiermaske (anders Galli 177; Banti 136: Gorgoneion), Hunde deuten nach Galli auf Kult des römischen Dämonen Robigus, dessen schädliche Wirkung am reifen Getreide durch Abwehropfer, u. a. von Hunden, ferngehalten werden sollte. Trifft die Deutung zu (Zweifel bei Banti), wäre die Darstellung eines Flußgottes wegen seiner Fruchtbarkeit und Segen spendender Wirkung als apotropäisches Zeichen an einem dem Schutz der Feldfrüchte dienenden Kultgerät zu sehen.

III. Flußgötter, menschengestaltig bis auf Tierattribute am Kopf oder an den Extremitäten

A. Mit Stierattributen

a) Köpfe

GRIECHISCH

16.* AR Drachme, Selinus, um 450 v. Chr. – Imhoof-Blumer, *Flußg* 208, 86 Taf. 3, 16; Rizzo, *MGS* Taf. 31, 12 = 32, 4; Jenkins 172; Weiß 27 Taf. 2, 2b. – Rs.: jugendlicher Kopf des Selinous (Beischr. *ΣΕΛΙ-ΝΟΣ*) mit Stierhörnern und -ohren nach l.; im Feld hängendes Selinon-Blatt. Vgl. auch AE Tetras, 415–409 v. Chr.: *SNG* München 897. Vs.: Kopf der → Eurymedousa (Beischrift), vgl. **11**.

17. Trichterkrater, apulisch polychrom. Berlin (West), Staatl. Mus. V.I. 3194. Aus Canosa. – Furtwängler, A., *AA* 1892, 103, 13; Neugebauer, *Führer-Berlin* II 176 Taf. 95; Lohmann, H., *AA* 1979, 204, 1; 207 Abb. 15 (Detail). – 4. Viertel 4. Jh. v. Chr. – Plastische Kopfprotome eines gehörnten, stierohrigen Jünglings in Blätterkelch. Ob eine inhaltliche Beziehung zwischen dem allgemein als Flußgott gedeuteten Kopf und dem restlichen Figurenschmuck, darunter eine Skylla, besteht, ist unsicher. Die zwei Alabastra, die den Kopf flankieren, scheinen ähnlich wie der Klagegestus der Skylla (Lohmann 207) auf die Grabsymbolik Bezug zu nehmen.

DAUNISCH

18. Reliefpinax in Form eines doppelseitigen Antefixes, Terrakotta. Foggia, Mus. Aus Arpi. – Mazza, M./Fazia, G. M., *Testimonianze coroplastiche nella Daunia antica al Museo di Foggia* (1979) 42–43 Abb. 44 (Acheloos); Fazia, G. M. in: De Juliis, E. M., *Archeologia in Puglia* (1983) Foggia 13 (Acheloos). – 4./3. Jh. v. Chr. (?). – Auf beiden Seiten unter einem Bogen aus Wellen- und Fischgrätmuster frontal gezeigter Jünglingskopf mit spitzen Ohren, Hörnern und struppigem Haar. Das zum Aufhängen bestimmte Votiv ist wegen der Jugendlichkeit des Dargestellten wahrscheinlich von griechischen Vorbildern lokaler Flußgötter beeinflußt (vgl. **16**; F. mit struppigem Haar z. B. Imhoof-Blumer, *Flußg* 200, 64 Taf. 2, 26). Es weist auf die Verehrung des Lokalflusses im Gebiet von Arpi hin. Die vorgeschlagene Datierung ergibt sich aus dem Vergleich der Muster mit den daunischen «Bordürenvasen».

b) Masken

GRIECHISCH

19. Louterionfuß, Terrakotta. Gela, Mus. Naz. Aus Gela, Contrada Palazzi. – Orlandini, P., *NotSc* 1956, 367 Abb. 14; 370–371; Griffo, P., *Sulle orme della civiltà Gelese* (1958) Taf. 33a; *idem*, *Gela. Il Mus. Naz.* (1961) Taf. 36. – 1. Hälfte 4. Jh. v. Chr. – Am oberen Ende der Kanneluren 14 bärtige Reliefköpfe aus derselben Matrize. Ihre spitzen Tierohren und das ruhige,

majestätische Aussehen lassen Orlandini an den Typus des *Silenus philosophicus* denken. Im Hinblick auf die Funktion des Louterion als Wassergefäß (vgl. **12**) wäre aber auch die Deutung auf die F. möglich. Vgl. ähnlichen Kopftypus auf geloischen Prägungen mit →Gelas im 4. Jh.: Jenkins Kat.-Nr. 541–550 Taf. 31.

c) Stehende Figuren

GRIECHISCH

20.* AR Didrachmen, Selinus, ca. 450–409 v. Chr. – Imhoof-Blumer, *Flußg* 210, 90 Taf. 3, 20; Rizzo, *MGS* 167 Taf. 31, 15–17; Kraay/Hirmer, *GrCoins* Taf. 67, 187; Weiß 26–27 Taf. 3, 1a. b. – Rs.: →Hypsas (Namensbeischrift) als nackter, gehörnter Jüngling frontal stehend, über Altar spendend. Am Altar Schlange, r. wegschreitender Reiher; im Feld hängendes Selinon-Blatt. Auf späteren Didrachmen Hypsas ungehörnt (Weiß 27–28 Taf. 3, 2a. b); so auch bei Tetradrachmen mit →Selinous (I) in ähnlicher Spendeszene (Weiß 24–26 Taf. 2, 1b; 4, 1–3). Zur Deutung Weiß 29–46. Vs.: →Herakles/kretischer Stier.

21. (= Acheloos **75*** mit Lit.) AR Nomos, Metapont, um 440 v. Chr. – Weiß 166 Kat. II A 2 Taf. 1, 3. – Rs.: Acheloos als stierköpfiger Mann mit Phiale und Schilfrohr. *ΑΕΘΛΟΝ ΑΧΕΛΟΙΟ.* Zur Deutung zuletzt Weiß 48–49.

22. (= Acheloos **210*** mit Lit., = Artemis **1028**, = Echelos **1*** mit Lit.) Weihrelief für Echelos, Marmor. Athen, Nat. Mus. 1783. Aus Neu-Phaleron. – Um 410/400 v. Chr. – *B:* Artemis (?), zwei bärtige Flußgötter, der r. gehörnt (Hörner bei dem l. aufgemalt?), drei Nymphen. Gegen Isler 40–42 (Gehörnter = Acheloos) s. Weiß 160–162: →Kephisos (I), →Ilisos.

23.* Pelike, att. rf. New York, MMA 08.258.20. – ARV^2 1472, 1: Pasitheamaler; Richter/Hall Nr. 166 Taf. 163; Thompson, H. A., *Hesperia* 18, 1949, Taf. 62, 2; Brommer 30; Weiß 166 Kat. II O 4 Taf. 12, 2. – 1. Viertel 4. Jh. v. Chr. – Okeanos (Namensbeischrift) als bärtiger, gehörnter Mann mit zwei Hesperiden und →Herakles am Drachenbaum.

d) Sitzende Figuren

GRIECHISCH

24. (= Acheloos **259a*** mit Lit.) Kelchkrater, siz. rf. Lipari, Mus. Eoliano 9341. Aus Lipari, Grab 658. – Bernabò-Brea, L., *Menandro e il teatro greco nelle terracotte Liparesi* (1981) 268. 270–271 Abb. 447–448 Farbtaf. III; Weiß 167 Kat. II A 3 Taf. 13. – Um 350 v. Chr. – Acheloos (Namensbeischrift) als gehörnter Jüngling, Herakles, Deianeira, Nike und Oineus.

25. Pelike, apul. rf. San Simeon, State Hist. Mon. 5696. – *RVAp* II 514, 152: Werkstatt des Dareiosmalers, Egnazia-Gruppe; Smith, H. R. W., *Funerary Symbolism in Apulian Vase-Painting* (1976) 92–94 und *passim* Taf. 16a. – 4. Viertel 4. Jh. v. Chr. – *A:* Im Zentrum Schwan auf Kasten, darüber sitzender Eros. R. im Gelände sitzt ein nackter, gehörnter Jüngling auf seiner Chlamys und hält einen Schilfstengel. L. stehende Frau mit Phiale, Ball und Kästchen. Nach Smith Aphrodite und Pan, doch wirkt die Betonung der Beziehung des Pan zum Wasser überbewertet. Zwangloser läßt sich die Figur als Flußgott erklären. Zur Frage Pan oder Flußgott auf apul. Vasen s. Weiß 113–117 Taf. 2. Auch muß der Schwan nicht unbedingt Aphrodite kennzeichnen, wie u.a. die schwanreitende Nymphe →Kamarina zeigt: Westermark, U./Jenkins, K., *The Coinage of Kamarina* (1980) 26.

B. Mit anderen Tierattributen

RÖMISCH

→Okeanos (Köpfe, Masken, Büsten, stehende, sitzende gelagerte Figuren), der in der römischen Kunst Krebsscheren und Meerestiere am Haupt tragen kann.

26. Marmorrelief, fr., vom sog. Partherdenkmal aus Ephesos. Wien, Ephesos-Mus. I 1659 (Flußgott von Platte 10). Aus Ephesos. – Oberleitner, W., *et al.*, *Funde aus Ephesos und Samothrake* (1978) 72–73 Platte 10; 86–87 Kat. Nr. 75; Diez 111–113 Taf. 61. – Um 169 n. Chr. – Flußgott aus der Reihe der Platten mit jeweils zwei Stadtpersonifikationen zuseiten eines sich aus der Tiefe erhebenden Wassergottes. Auf den l. Arm (Gewandzipfel) gestützte Halbfigur mit langem Bart- und Haupthaar (Weidenkranz) und als Tierpranke gestalteter l. Hand, nach Diez eine Anspielung auf den Namen →Tigris (vgl. **4**, wo ebenfalls der Name die Gestalt bedingt). Die zugehörigen Frauen (I 1669. 1680) sind demnach die Personifikationen von →Ktesiphon (l.) und →Seleukeia (r.).

IV. Flußgötter, rein menschengestaltig

a) Köpfe

GRIECHISCH

27. (= Aisaros **1*. 2*. 4** mit Lit.) AR, AE, verschiedene Nominale, Kroton, 4. Jh. v. Chr. – Imhoof-Blumer, *Flußg* 184–185 Nr. 26. 27. 29 Taf. 1, 25. 26. 28. 29. – Vs.: Jugendlicher Kopf des Aisaros (z. T. Namensbeischrift) nach r. Zum Namen s. Tischler 23 *s. v.* «Aisyros».

28. Bronzestrigilis. Privatbesitz. Aus Tarquinia (?). – Hornbostel, W., *et al.*, *Aus Gräbern und Heiligtümern. Die Antikenslg. W. Kropatscheck.* Ausstellungskat. Hamburg (1980) 172–173 Nr. 101 Abb. – Hellenistisch. – Auf dem Griff drei Stempelmarken: auf den äußeren (stempelgleich) männlicher Kopf nach r., davor Schlange. Vermutete Benennungen: Asklepios, Apollon, Silen. Die Schlange paßt aber besonders zu den F. (Weiß 251 *s. v.* «Schlange») wie der Bereich des Agon, der durch den Bildträger, die Strigilis, präsent ist (Weiß 48–49. 140–141; Lit. in Anm. 281). Vgl. auch Orsi, P., *MonAnt* 14, 1904, 921–922: Flußgott →Hipparis auf dem Stempel einer Strigilis aus Kamarina.

RÖMISCH

29. Mosaik. Sabratha, Mus. Aus dem Tepidarium der sog. Okeanos-Thermen, Sabratha. – Guidi, G., *AfrIt* 6, 1935, 149–155 Abb. 38; Aurigemma, S., *L'Italia in Africa* I (1960) 23 Taf. 2–5; Sichtermann 2, 620 Abb. 775. – Um die Mitte 2. Jh. n. Chr. – Sechseckiges Zentralmotiv eines Fußbodenmosaiks mit frontalem Kopf des →Okeanos oder eines lokalen Flusses (Früchtekranz im Haar), dessen blaugrüne Bartsträhnen im Wasser bewegten Blättern gleichen. Zur Interpretation vgl. die Lit. bei Dinkler-v. Schubert 82 bzw. Dunbabin, *Mosaics* 151 Anm. 73 mit wenig überzeugender Deutung als →Annus, da dieser immer jugendlich.

b) Büsten

GRIECHISCH

30. (= Harmonia **6**) Kelchkrater, paest. rf. Neapel, Mus. Naz. 82258 (H 3226). Aus St. Agata dei Goti. – Trendall, *PP* 24. 116, 37 Taf. 5a: Asteas (sign.); *idem*, *PPSupp* 5, 41; Vian, F., *Les origines de Thèbes* (1963) 40, 19 Taf. 8; Weiß 168 Kat. II F 3. – Um 360/50 v. Chr. – *A:* Drachenkampf des →Kadmos, dabei hinter Geländewelle Büste des →Ismenos als weißhaariger greiser König mit besticktem Gewand und Zepter, Athena, →Krene und →Thebe. Alle mit Namensbeischrift.

RÖMISCH

31.* Marmorbüste. Veria, Mus. 409. Aus Ano Kapanos bei Naoussa. – Kallipolitis, B., *MonPiot* 46, 1952, 85–91 Abb. 1–3 Taf. 12; Giuliano, A., *La cultura artistica delle province della Grecia in età romana.* (1965) 56 Taf. 21 (mit ehem. Mus.-Angabe); Düll, S., *Die Götterkulte Nordmakedoniens in röm. Zeit* (1977) 136. – 3. Viertel 2. Jh. n. Chr. – Leicht nach l. gewandter Kopf mit reichen Locken und idealisierten Zügen. Auf dem Sockel *ΟΛΓΑΝΟΣ.* Giuliano u.a.: Angleichung des Flußgottes →Olganos an Antinoos. Vgl. dazu auch Weiß 132. 146.

c) Masken

RÖMISCH

32. (= Hedone **2** mit Lit.) AU Aureus, Rom, Hadrian, ca. 119–124/5 n. Chr. – *RIC* II 347, 57 Taf. 12, 224; *BMC* Emp III 253, 98 Taf. 48, 17; Küthmann, H./Overbeck, B., *Bauten Roms auf Münzen und Medaillen.* Ausstellungskat. München (1973) 44, 82 Abb. – Rs.: Bärtige Maske und Prora am Eingang eines Tempels; darin Herakles mit den Äpfeln der Hesperiden. Die Maske steht für den Flußgott, der auch als Ganzfigur vor dem Tempel lagern kann (→Baetis **1*–2**; Küthmann/Overbeck 45, 83 Abb.). Mögliche Benennungen: →Baetis oder →Okeanos (Imhoof-Blumer, *Flußg* 385, 525; vgl. hier **23**); sollte der Tempel des Hercules Victor am Forum Boarium in Rom gemeint sein, auch der nahe vorbeifließende →Tiberis.

33. (= Attis **316***) Dreieckiges Weihrelief, Marmor. Ostia, Mus. 163. Aus Ostia, Heiligtum des Attis. – Calza, R./Squarciapino, M. F., *Museo Ostiense* (1962) 29, 44 Abb. 9; Helbig^4 IV Nr. 3007 h. – 1. Hälfte 2. Jh. n. Chr. – Maske des →Gallos (II) mit fließendem Haupt- und Barthaar unter einer Szene, die den sterbenden →Attis, umgeben von seinen heiligen Tieren (u. a. Hahn = *gallus*) zeigt. Der Flußgott Gallos (zum Namen s. Tischler 56) galt als Großvater des Attis.

d) Stehende Figuren

GRIECHISCH

34. (= Acheloos **77** mit Lit.) Bronzestatuette. Verbleib unbekannt. Aus Oichalia bei Kyme (Euboia). – Weiß 166 Kat. II A 1. – 2. Viertel 5. Jh. v. Chr. – Bärtiger, langgewandeter Mann mit Füllhorn. Identifikation durch mitgefundene Weihinschrift an Acheloos und die Nymphen.

35. (= Aigina **23*** mit Lit.) Stamnos, att. rf. Vatikan 16526. – ARV^2 484, 21: Hermonax; Weiß 167 Kat. II F 1 Taf. 12, 1. – Um 470/60 v. Chr. – →Asopos als greiser König mit Zepter bei der Entführung seiner Tochter Aigina durch Zeus.

36. (= Acheloos **197*** mit Lit., = Apollon **968** mit Lit., = Artemis **1182** mit Lit.) Weihrelief der Xenokrateia, Marmor. Athen, Nat. Mus. 2756. Aus Neuphaleron. – Weiß 168 Kat. II F 4. – Um 420 v. Chr. – Um die Stifterin und ihr Söhnchen Versammlung von 11 Göttern, darunter →Kephisos (I) und →Ilisos als himationtragende Jünglinge. Zu den Menschen hinabgebeugt wahrscheinlich der in der Weihinschrift (*IG* II/III^2 4548) genannte Kephisos.

RÖMISCH

37. (= Chrysas **2*** mit Lit.) AE, Assoros (Sizilien), 2./1. Jh. v. Chr. – *SNG* ANS 1195; *SNG* München 243–244. – →Chrysas (*CRYSAS*) mit Amphora, Füllhorn und Chlamys. Vs.: Kopf des Apollon nach r.

Weitere stehende Flußgötter auf Münzen röm. Zeit: z. B. Imhoof-Blumer, *Flußg* 245, 185 Taf. 6, 13 (→Hebros **10**); 377, 504 Taf. 15, 26 (→Neilos, →Tiberis).

e) Sitzende Figuren

GRIECHISCH

38. Weihrelief des Philokratides, Marmor. Avignon, Mus. Calvet. Aus Athen, Nymphenhügel (?). – Himmelmann-Wildschütz, N., *Theoleptos* (1957) 36–37 Anm. 50 Abb. 8; Muthmann, F., *AntK* 11, 1968, 33 Taf. 12, 2; Weiß 168–169 Kat. II F 6. – 1. Viertel 4. Jh. v. Chr. – In einer Felsengrotte drei stehende Nymphen vor l. sitzendem, bartlosem Gott (Himation, nackter Oberkörper), wahrscheinlich einem Flußgott. Oben l. in Felsnische Pan.

RÖMISCH

39.* Henkelaufsätze von Deltalampen, Terrakotta. **a)** Alexandria, Griech.-röm. Mus. 10715. – **b)** Cambridge (Mass.), Fogg 1960.548. – **c)** Tübingen, Univ. 208. – **d)** (= Euthenia **16f**) Würzburg, Wagner-Mus. H 5273. – **e)*** (= Euthenia **16e**) Tübingen, Univ. S./13 2955. – *Götter – Pharaonen.* Ausstellungskat. München (1978/79) Nr. 145 Abb.; Simon, *FührerWürzb* 235; Cahn-Klaiber, E. M., *Die antiken Tonlampen des arch. Inst. der Univ. Tübingen* (1977) 199–202 Nr. 207. 208 Taf. 20 (mit weiteren Parallelen und Lit.). – 2. Jh. n. Chr. – →Neilos als bärtiger Alter (Gewand wie auf **38**) auf blütengeschmücktem Lotoskelch (Sinnbild der Fruchtbarkeit des Flusses) nach l. sitzend, in der Rechten Schilfrohr, in der Linken Füllhorn. Auf **c** außerdem Tiere. **d. e:** statt des Lotos unter Neilos lagernd →Euthenia, mit geöffnetem Ge-

wand die Gaben des Flusses erwartend. Wahrscheinlich geht der sitzende Nil auf eine Kultstatue zurück, seine Zusammenstellung mit Euthenia entspricht keinem ursprünglichen Bildtypus (Cahn-Klaiber).

40. (= Apollon/Apollo **449** mit Lit., = Daphne **39** mit Lit.) Goldglaskanne. Corning (N.Y.), Mus. of Glass. Aus Südrußland. – Rostovzev, M., *ArchCl* 15, 1963, 163–164 Taf. 57, 1–4. – Um 200 n. Chr. – → Ladon (bärtig, Gewand wie auf **38**; zum Namen s. Tischler 87), sitzt mit Füllhorn und Zepter auf Felsengrotte, aus der Wasser fließt, nach r. und blickt zurück auf die Verfolgung seiner Tochter → Daphne durch Apollon, hinter dem → Pothos fliegt. Alle mit Namensbeischrift.

41. Wandmalerei. Pompeji, Lararium im Garten von Haus I 14, 7 (Casa del Larario del Sarno). – Jashemski, W. F., *The Gardens of Pompeii* (1979) 116 Abb. 185. – Spätzeit Pompejis (?). – Beladen eines Schiffes auf einem Fluß. Dabei an seiner gefaßten Quelle sitzend → Sarnos mit Schilfrohr und langem, blauem Gewand. Vegetation und ein Tempel weisen auf die literarisch und archäologisch bezeugten Heiligtümer der F. an den Quellen der Flüsse.

f) Gelagerte Figuren

GRIECHISCH

42. (= Alpheios **8*** mit Lit.) Marmorstatuen A und P. Olympia, Mus. Vom Ostgiebel des Zeustempels. – 2. Viertel 5. Jh. v. Chr. – Die von Paus. 5, 10, 7 überlieferte Identifikation als Alpheios und → Kladeos läßt sich mit den komplexen Beziehungen der Giebelfiguren untereinander, der Bedeutung dieser Flußgötter für Olympia und der äußeren Gestaltung der Gelagerten stützen: Weiß 126–141.

43. (= Elektra I **1** mit Lit.) Pelike, att. rf. Exeter, Univ. – *ARV*² 1516, 80: Jenaer Maler. – Um 390 v. Chr. – Am Grab des Agamemnon die Choephoren, Pylades und Orestes, der sich nach Aischyl. *Choeph.* 6–7 die Locken für seinen toten Vater und den Kourotrophos → Inachos abschneidet. Dieser Flußgott kann mit B. B. Shefton (Vortrag am Beazley Centenary Congress London/Oxford, 25.–26. 7. 1985) in dem l. oben auf einem Mantel gelagerten Jüngling erkannt werden. Vgl. auch Weiß Kat. II F 2.

RÖMISCH

44. Zwickelreliefs am Trajansbogen (Landseite) in Benevent. – v. Garger, E., *Der Trajansbogen in Benevent* (1943) Taf. 33. 35; Hassel, F. J., *Der Trajansbogen in Benevent* (1966) 21 Taf. 23, 1; Brilliant, R., *MAAR* 29, 1967, 133 Abb. 45. 46; Fittschen, K., *AA* 1972, 783–784; Rotili, M., *L'Arco di Traiano a Benevento* (1972) 154–155 Taf. 36–42. 45–47; Lorenz, Th., *Leben und Regierung Trajans auf dem Bogen von Benevent*² (1973) 34–35 Taf. 9a. b; Gauer, W., *JdI* 89, 1974, 308. 311 Abb. 2; Simon, E., 1./2. *TrierWPr* 1979/80, 3 Taf. 17, 1. – Zwischen 108 u. 114 n. Chr. – Jeweils zum Bogenscheitel hinblickend auf Felsen gelagert r. bärtiger Flußgott (Gewand um Unterkörper, hinter dem Rücken velumartig aufgebläht, die Rechte auf Quellgefäß gestützt), l. ähnlich gelagerte Frau, unter deren Ellbogen Wasser aus der Erde entspringt. Alte Deutung: Quellnymphe und Flußgott → Danuvius; heute überwiegend: → Okeanos und Tellus. (Attikarelief: → Euphrates **26**).

45.* Statuette, Marmor. Tirana, Nat. Mus. Aus Apollonia (Albanien). – Korkuti, M., *Shqiperia Arkeologjike* (1971) Abb. 94. – Gelagerter bärtiger Flußgott (Gewand wie **38**), Arme mit Attributen verloren (auf der l. Schulter Rest eines Schilfzweiges), wohl der albanische Lokalfluß → Aoos. Zu Aoos (zum Namen s. Tischler 29–30) als Sohn der → Eos, Flußgott und erstem König von Zypern s. Fontenrose, J., *Orion* (1981) 103–104.

46.* Zwei Kolossalstatuen, Marmor. Izmir, Arch. Mus. 78; Istanbul, Arch. Mus. E 4281. Aus Ephesos, Thermen des Vedius (Frigidarium). – Keil, J., *ÖJH* 25, 1929, Beibl. 29. 35 Abb. 17. 18; Kapossy 23 Abb. 13; Manderscheid, H., *Die Skulpturenausstattung der kaiserzeitlichen Thermenanlagen* (1981) 88, 173. 174 Taf. 26. – Antoninisch-Severisch. – Zwei im üblichen Typus gelagerte Flußgötter als Pendants an den Schmalseiten des Beckenrandes, in das sie aus durchbohrten Gefäßen Wasser spendeten. Im aufgestützten l. Arm hält der eine (78) ein Füllhorn, der andere (E 4281) ein Schilfrohr (zum größten Teil verloren wie auch die jeweilige l. Hand mit Attribut).

g) Schwimmende bzw. auftauchende Figuren

GRIECHISCH

47. (= Antiocheia **2*** mit Lit.) Bronzegruppe. Paris, Louvre Br. 4453. Aus Tartous. – Urbild 296 v. Chr. – Schwimmender, jünglingshafter Flußgott Orontes als Halbfigur zu Füßen der sitzenden Stadtgöttin Tyche. Die Statuette geht auf die Gruppe des Eutychides zurück. Zu den zahlreichen Kopien und Umbildungen → Antiocheia.

48.* Altar. Adana, Mus. – Unpubliziert? – Auf der einen Seite Reliefbild des schwimmenden jungen Flußgottes Arasibelos mit Weihinschrift (*ΑΡΑΣΙΒΗΛΩ ΘΕΩ ΠΟΤΑΜΩ* . . .).

RÖMISCH

49. (= Danuvius **2*** mit Lit.) Relief von der Trajans-Säule, Rom. 110–113 n. Chr. – Danuvius (bärtig, Schilfkranz im langen Haar) vor Felsengrotte auftauchend.

KOMMENTAR

Die am häufigsten überlieferten Bildformen, unter denen die F. in der griechischen Kunst zur Gestaltung kamen, sind der Mannstier (**7–14**), der stiergehörnte, manchmal auch stierohrige Jüngling (**16. 17. 20. 24. 25**) oder Mann (**22. 23**), aber auch rein menschengestaltige Figuren mit jünglingshaftem, reifem oder greisem Aussehen (**27. 28. 30. 34–36. 38. 42. 43. 47. 48**). Dabei läßt sich feststellen, daß weder die eine noch die andere dieser Bildformen spezifisch auf Acheloos, Okeanos oder die lokalen F. Anwendung fand, wie öfters vermutet wird (→ Acheloos; ausführlich zu dieser Diskussion zuletzt Weiß 50–74 und *passim;* s. auch → Gelas). Die aufgezeigten diversen Möglichkeiten müssen vielmehr als Ausdruck eines ikonographischen Formenschatzes gewertet werden, der allen F. gemein war. Ein und derselbe Flußgott wie z. B. → Selinous (I) konnte als Mannstier (**11**), als gehörnter Jüngling (**16**) sowie auch ohne Tierattribute in menschlicher Gestalt (zit. unter **20**) erscheinen. Dasselbe gilt ähnlich für Acheloos, der bevorzugt in Mannstiergestalt (→ Acheloos), aber auch als stierköpfiger Mann (**21**), als stiergehörnter Jüngling (**24**) oder rein menschengestaltig (**34**) auftritt. Es konnte für ihn sogar die Mischform aus Stier- und Fischteilen verwendet werden (**6**), die sonst nur noch für Okeanos (**5**) überliefert ist. Okeanos selbst erscheint auf **23** als stiergehörnter Alter, ein Bildtypus, der u. a. für lokale Flußgötter Verwendung fand. Zieht man in Betracht, daß die F. wie auch andere, mit Fruchtbarkeit und Wasser in Verbindung stehende Gottheiten (→ Artemis, → Demeter, → Dionysos, → Hera, → Poseidon, → Zeus) eine besondere Beziehung zum Stier oder Rind aufweisen, kann man davon ausgehen, daß die ursprünglichste Erscheinungsform der F. die Stiergestalt war (vgl. **1. 2** und Diskussion bei Weiß 75–101). Die Mischformen sind demnach als Stufen auf dem Weg zur Vermenschlichung anzusehen. Diese Entwicklung, die in der klassischen Kunst entscheidende Impulse erhielt (zur möglichen Rolle des Theaters und der Großplastik s. Weiß 102–125), ist allerdings nicht im Sinne eines diachronisch fortschreitenden und zu verfolgenden Prozesses aufzufassen. Die Reihe der erhaltenen Denkmäler überliefert vielmehr ein Nebeneinander der einzelnen Bildformen, in einzelnen Fällen sogar die Umkehrung der zu erwartenden Reihenfolge. Kultische oder lokale Traditionen können u. a. ausschlaggebend gewesen sein für die Bewahrung und Fortführung alter oder für das Einsetzen neuer Bildformen. Nachdem auch lokale F. sicherlich schon in archaischer Zeit unter der Mannstiergestalt dargestellt wurden (vgl. **7**), setzt um die Mitte des 5. Jh. als neue Bildform die gehörnte oder ungehörnte Jünglingsfigur ein (**16. 20**). Bis in das 4. Jh. bleibt diese eine der beliebtesten Darstellungsmöglichkeiten der lokalen F. (**17. 24. 25**). Daß sie daneben auch als reife Männer oder als altehrwürdige Greise auftreten konnten, hängt wahrscheinlich mit unterschiedlichen Bedeutungsgehalten zusammen: Während der ephebenhafte Flußgott häufig sportlich kämpferische Züge offenbart und darin die allen F. eigene Beziehung zum Agon versinnbildlicht (vgl. **28**; Weiß 140–141 und *passim,* s. 246 *s. v.* «Agon»), weist der als greiser König gekennzeichnete (**30. 35**) auf die literarisch und epigraphisch bezeugte Rolle von Flußgöttern als Urkönigen und Stammvätern von Geschlechtern (Weiß 44–46. 64. 96. 103. 109. 140. 141. 143). In diesem Sinne sind Alpheios und Kladeos als eindrucksvolles Gegensatzpaar im Ostgiebel des olympischen Zeustempels gestaltet gewesen (**42**). Daß Flußgötter auf Monumenten, die sie in ihrer Funktion als Kourotrophoi zeigen (**14. 36. 43**), gern als Jünglinge in Erscheinung treten, kann als bewußte Angleichung an Apollon zu verstehen sein, der ebenfalls als Kourotrophos galt und auch sonst mit den F. in Beziehung stand (Weiß 113–115. 134–135 und *passim*). Inhaltlich bedingt scheint auch das Motiv des Lagerns bei den F. in der griechischen Kunst gewesen zu sein, da sich hier zumeist ihre Rolle als Beobachter oder Zeugen eines Geschehens manifestiert. Der menschengestaltige gelagerte Flußgott, zuerst nachweisbar in der Giebelskulptur von Olympia (**42**), läßt sich über eine Reihe weiterer Denkmäler bis in den Hellenismus hinein verfolgen (**43** und Weiß 126–153). In dieser Zeit wird dem Lagern der F. eine besondere Bedeutung beigemessen, wobei sich das ehemals frei gestaltbare und inhaltlich bedingte Motiv auf den einen Aspekt des «heroischen» Lagerns einer segenspendenden Kultgottheit einengt (Weiß 154–158). Wichtige Impulse für diesen Prozeß dürften von den hellenistischen Bildern des → Neilos ausgegangen sein. Der häufig vertretenen Meinung, das Lagern der F. sei eine erst im Hellenismus, wahrscheinlich in Alexandria erfolgte Neuschöpfung gewesen (zuletzt so Bakalakis 26; Gais 360–361), kann jedoch nicht zugestimmt werden. Sicher als Erfindung dieser Zeit dürfen wir den in seinem Element schwimmenden jungen Flußgott begreifen, wie er 296 v. Chr. von Eutychides für das neugegründete Antiochia am Orontes geschaffen wurde (**47**). Viele Nachschöpfungen und Umformungen dieser Gruppe von Stadtgöttin und Flußgott, die letzteren auch alleine wiedergeben können (**48**), zeugen von der Beliebtheit dieses Bildtypus, besonders im Osten (→ Antiocheia). Aber auch in der römischen Symbolsprache findet der Typus des in seinem Element schwimmenden oder daraus auftauchenden Flußgottes Eingang: So z. B. in allgemeinster Form als Personifikation von süßem Fluß- und salzigem Meerwasser auf einem der Attikareliefs des Traiansbogens in Benevent (Simon, a. O. **44**, 8–9 Taf. 17, 2–3) oder als alter bärtiger → Danuvius auf der Traianssäule (**49**).

In der römischen Kunst am häufigsten wiedergegeben wird jedoch der Bildtypus des gelagerten bärtigen Flußgottes (**44–46**). Diese Form teilen sich die lokalen F. mit Okeanos (**44**), der nun häufig statt durch Stierhörner mit Krebsscheren gekennzeichnet ist und sich in diesem Detail von den lokalen F. unterscheiden kann. Hörner treten bei den lokalen Flußgöttern nur noch selten auf, obwohl die römischen Schriftquellen in der Tradition der griechischen bleibend oft vom Stiergehörn der Flüsse berichten. Die Gestalt anderer Tiere, die gewisse Flußgötter in der römischen Kunst auszeichnet (**4. 26. 33**), beruht nicht auf alten griechischen Traditionen, sondern ist immer als Hineinwirken des Namens auf die Gestaltung zu erklären. Gelagerte Figuren von Acheloos sind in der römischen Kunst nicht bekannt. Als Ganzfigur kommt dieser Flußgott nur selten und dann zumeist im Kampf mit Herakles vor (→ Acheloos **260–265**).

Während die Wassernatur der F. in der griechischen Kunst zurückhaltend durch gelegentliche Attribute wie Wasservögel, Fische, Schlangen, Schilf (**9. 20. 25**), den Bildkontext (**12. 30**), den Bildträger (**14. 19**) oder die Stierreminiszenzen an der Gestalt selbst angedeutet wird, stattet sie die hellenistische und römische Kunst reich mit Attributen aus. Kränze und Stengel von Wasserpflanzen (**39. 41. 46. 49**), Quellgrotte oder ausfließendes Quellgefäß (**40. 41. 44. 46. 49**) und überquellendes Füllhorn (**37. 39. 40. 46**) ge-

hören zur Standardausrüstung römischer Flußgötter. Für das Füllhorn in der Hand der F. ist eine singuläre Vorform aus dem 5. Jh. bekannt (**34**). Das Wasser, das der Gott aus einem ausfließenden Gefäß spendet (als Brunnenfigur wie **46** sogar real) und in dem er lagernd bzw. schwimmend gezeigt wird, kennzeichnet jedoch erst die hellenistisch-römischen Flußgottbilder. Natürlich wird auch der vorhellenistische Flußgott in Verbindung mit seinem Element gezeigt. So ist die Spendeszene auf den Selinuntiner Münzen sicherlich in einem Heiligtum am Fluß zu lokalisieren (Weiß 32). Auch die Jünglingsfigur, aus deren Hand Wasser in ein goldenes Becken floß, Weihgeschenk des Kroisos im Pronaos des Apollontempels in Delphi (Hdt. 1, 51; dazu Glaser, F., *Antike Brunnenbauten [KPHNAI] in Griechenland* [1983] 155) kann ein Flußgott gewesen sein. Doch ist der vorhellenistische Flußgott noch so stark seinem Element verbunden, daß die einfache göttliche Präsenz das Element impliziert, ohne daß es eigens dargestellt sein muß. Erst die hellenistische Kunst scheidet eindeutig den Fluß vom Gott, was u. a. als Niedergang der göttlichen Wirkungssphäre gewertet werden kann. In der römischen Kunst erscheinen die F. nicht mehr in erster Linie als Kultgottheiten, sondern als geographische und politisch-programmatische Symbolfiguren. Oft sind erstgenannte mit landestypischen Attributen versehen: →Neilos mit Pecheis, Nilpferd, Sphinx usw. oder →Tiberis mit der römischen Wölfin und den Zwillingen. Letztgenannte können besonders in der Münzprägung (Städtemünzen der Kaiserzeit) oder auf historischen Staatsreliefs in Aktionen eingebunden als Helfer (→Danuvius) oder Unterlegene bzw. Gefangene (→Iordanes, →Rhenus usw., dazu Waser 2) der Römer erscheinen. Als zusehende Ortspersonifikationen hat vor allem die römische Relief- und Mosaikkunst Okeanos oder die lokalen Flußgötter eingesetzt. Zu den diversen Mythendarstellungen vgl. z. B. →Aktaion, →Endymion, →Herakles, →Ixion, →Leda mit →Eurotas, →Meleagros, →Marsyas, →Paridis iudicium, →Phaethon, →Persephone/Proserpina u. a. Neben den zahlreichen Sarkophagen mit Mythenbildern sind auch Altäre mit Reliefschmuck zu nennen, wo u. a. auch die Gründungsgeschichte Roms zum Bildrepertoire gehört: →Rhea Silvia mit →Tiberis. Eine gute Zusammenstellung der Denkmäler mit F. nach ihrer Zweckbestimmung bei Dinkler-v. Schubert 75–83.

Auf die kultische Verehrung der Flüsse weisen direkt oder indirekt **2. 9. 10. 13. 18. 20–22. 34. 36–39. 41–43. 48.** Als Beispiele für die auch literarisch bezeugte Verschmelzung von Sterblichen mit den F. stehen **10** und **31** (dazu Weiß 68–69. 132).

CARINA WEISS

FONS

(Fons, selten Fontus oder Fontanus) Römischer Gott des Quellwassers, im Gegensatz zu griech. *πηγή* und *κρήνη* männlichen Geschlechts wie das Appellativum *fons*. Wie der vergleichbare griech. Süßwassergott →Acheloos wurde F. vielerorts verehrt; dabei spezifizierte man ihn oft durch den Namen der Nymphe(n), in deren Gebiet der Quell entsprang; z. B. *fons Iuturnae*, *fons Camenarum*. In Rom gehört die Verehrung des F. ohne nähere Bezeichnung zu den Gemeinschaft stiftenden Kulten der Hauptstadt. Sein ältestes Heiligtum war die *ara Fontis* auf dem Ianiculum, in der Nähe des Grabes des Numa, der bereits dem F. geopfert haben soll. Ein Tempel des F., mit dem das Staatsfest der Fontanalia oder Fontinalia verbunden war, lag vor der *porta Fontinalis* im Süden des Marsfeldes. Er war 231 v. Chr. von dem Konsul Cn. Papirius Maso aus Dankbarkeit für die Auffindung einer Quelle auf dem Feldzug gegen Korsika gestiftet worden. Das Fest wurde am 13. Oktober gefeiert, wenn nach dem ersten Herbstregen die Quellen mit neuer Kraft sprudeln. Man warf Kränze hinein, auch die Brunnen wurden bekränzt. Als männlicher Gott erhielt F. männliche Opfertiere; Widder und ein Böcklein sind erwähnt.

LITERARISCHE QUELLEN: *fons Iuturnae, fons Camenarum:* Platner/Ashby 210; ebendort zu den Heiligtümern des F. in Rom. – Zu Acheloos vgl. außer *LIMC s. v.*: Weiß, *Flußg.* – Altar des F. auf dem Ianiculum: Cic. *leg.* 2, 56; Opfer des Numa: Ov. *fast.* 3, 300. – Ianus und Iuturna als Eltern des F.: Arnob. 3, 29. – Tempel des F. im südlichen Marsfeld: Cic. *nat.* 3, 52; zu dessen Stifter: Münzer, F., *RE* XVIII 3 (1949) 1062–1063 *s. v.* «Papirius 57». – Fontanalia: Varro *l. l.* 6, 22: *Fontanalia a Fonte, quod is dies feriae eius; ab eo tum et in fontes coronas iaciunt et puteos coronant.* Daß dabei auch Wein gespendet werden konnte, wissen wir aus Hor. *c.* 3, 13, 2; vgl. dazu Schmidt, E. A., *AuA* 23, 1977, 106–112. Der Vf. sucht allerdings F. als Empfänger auszuschalten, doch die Anrede *dulcis digne mero* richtet sich an eine männliche Gottheit, der auch das Böckchen zukommt. Die Arvalbrüder opferten dem F. Widder: Wissowa, *Religion*² 222. Ebendort in Anm. 4 und 5 zwei interessante Zitate für die Verehrung der Quellen bis in die Spätantike: Serv. *Aen.* 7, 84: *nullus enim fons non sacer.* Noch im 6. Jh. n. Chr. kämpften christliche Prediger gegen den Kult des F.

BIBLIOGRAPHIE: Boehm, F., *RE* VI 2 (1909) 2838–2841 *s. v.* «Fons»; Platner/Ashby 210–211; Latte, *RR* 77; Radke, G., *Die Götter Altitaliens*² (1979) 131; Scullard, H. H., *Festivals and Ceremonies of the Roman Republic* (1981) 192; Steuding, H., *ML* I 2 (1886–90) 1496–1498 *s. v.* «Fons»; Wissowa, G., *ibid. s. v.* «Fontanus»; Wissowa, *Religion*² 221–223.

KATALOG

Die Darstellung des F. ist selten, auf dem folgenden Relief **1** aber so gut wie gesichert:

1.* (= Charis, Charites/Gratiae **44** mit Lit., = Herakles **743**) Marmornes Weihrelief des Epitynchanus, des Freigelassenen des M. Aurelius Caesar. Aus Villa Mattei, Nähe der Via Appia, 1680 gefunden. – Helbig⁴ II Nr. 1332; Vermeule, C. C., *JHS* 77, 1957, 285 Abb. 1. – Zwischen 140 und 161 n. Chr. sicher datiert. – Der Weihende war im Schlafzimmer (*a cubiculo*) des Thronfolgers M. Aurelius beschäftigt. *Fontes* und Nymphen sind als Empfänger genannt. Die letzteren sind pleonastisch mit →Hylas verbunden, dem Liebling des im Hintergrund stehenden Hercules (der sich nicht bekränzt, wie Vermeule annimmt, sondern nach Hylas ausspäht). Der im Verhältnis zu den anderen Figuren riesige Flußgott im Vordergrund kann F. genannt werden. Er lagert nach l. mit nacktem Oberkörper, langem Haar und Bart, einen Schilfstengel in der Rechten. Das Gedeihen, das er spendet, wird durch die drei Gratiae verkörpert. Auch Mercurius mit dem Geldbeutel gehört zu den Glückbringern, wenn er auch in der Inschrift nicht eigens erwähnt ist, so wenig wie die Gratiae. Aus dieser Darstellung ergibt sich, daß ein Flußgott ohne spezifische Attribute (wie die Lupa bei →Tiberis oder die Sphinx bei →Neilos) als F. angesehen werden kann. Deshalb besteht die Möglichkeit, daß die folgenden Denkmäler F. meinen:

2. Marmorne Kolossalstatue eines gelagerten Flußgottes, sogenannter Marforio. Rom, Mus. Cap., Cortile. – Helbig⁴ II Nr. 1193; Bermond Montanari, G., *EAA* IV (1961) 831–832 Abb. 1009 *s. v.* «Marforio». – Um 100 n. Chr. – Die über 6 m lange Statue, die nie unter der Erde war, scheint ein Einzelstück gewesen zu sein. Wäre sie mit Tellus gruppiert, so könnte es sich auch um Oceanus handeln (→Okeanos), allein aber ist sie eher F. Sie kann einen Begriff von dem Kultbild im *delubrum Fontis* vor den Toren Roms geben.

3. (= Aqua Traiana **1*** mit Lit.) AE Sesterz, Dupondius, As, Rom, Trajan, 109–117 n. Chr. – *BMC* Emp III 184–185. 194. 202. 206–207. 211. 214 Taf. 33, 3; 35, 4; 38, 5; 40, 4; Simon, E., 1./2. *TrierWPr* 1981, 8 Taf. 18, 7. – Großer, nach l. gelagerter Wassergott vom Typus **1** mit Beischrift *AQVA TRAIANA S. C.* Er wird von einer Architektur überwölbt, mit der Trajan Wasser aus dem Lago di Bracciano in Südetrurien nach Rom leiten ließ. Die vielen Anschlußstellen an dem Bogen sollen vielleicht ein *castellum aquarum* andeuten. Der Wassergott ist wahrscheinlich F. zu nennen.

KOMMENTAR

Kriterien für die Deutung eines gelagerten Wassergottes auf F. sind noch nicht erarbeitet. Wie sich aus **1** schließen läßt, sind die Riesengröße und ein Schilfstengel für ihn charakteristisch. Typologisch läßt sich die trajanische Münze (**3**) anschließen. Weniger gesichert ist die Deutung des Marforio als F. Wenn er als Einzelgestalt konzipiert war, ist diese Interpretation möglich.

ERIKA SIMON

FORS → Tyche/Fortuna

FORTUNA → Tyche/Fortuna

FRANCIA → *LIMC* Suppl.

FRUGIFER → Hades/Pluto **3**, →Kronos/Saturnus

FUFLUN, FUFLUNS, FUFLUNUS → Dionysos/Fufluns

FURIA → Erinys

F Digamma oder Wau (gesprochen w), ein nur in Inschriften, meist archaischer Zeit, erhaltener Buchstabe. Ist er von griechischen Denkmälern übernommen, so wird er hier in seiner ursprünglichen Form (als *F*) wiedergegeben. Stammt er aus etruskischen Inschriften, so steht für ihn *V* (*v*). Die mit *F* beginnenden griechischen Namen stehen im Anschluß an V.

The letter *F*, Digamma or Vau (pronounced w), appears only in inscriptions, mainly archaic. It is rendered here in its original form (*F*) for Greek monuments. In Etruscan inscriptions it is rendered by *V* (*v*). Greek names beginning *F* appear after V.

F digamma ou wau (prononcé w), lettre qui n'est conservée que dans des inscriptions, pour la plupart d'époque archaïque. Lorsqu'il provient de monuments grecs, il est rendu ici sous sa forme originale (comme *F*). Lorsqu'il s'agit d'inscriptions étrusques, il est rendu par *V* (*v*). Les noms grecs commençant par *F* figurent à la suite de V.

F digamma, oppure vau (pronunciato v), lettera conservata soltanto da iscrizioni, perloppiù di età arcaica. Se proveniente da iscrizioni greche, viene qui reso nella sua forma originale (*F*), se proveniente da iscrizioni etrusche, nella trascrizione *V* (*v*). I nomi greci che cominciano con *F* seguono la lettera V.

GABRUS, GABRO

Dieu ou plutôt simple mortel.

1. Stèle en grès rouge. Autrefois à Strasbourg, Bibl., détruite en 1870. De Gerstheim. – *CIL* XIII 5961; Schoepflin, J.-D., *Alsatia illustrata Celtica, Romana, Francica* I (1751) 437 pl. 1, 2; de Beaulieu, J.-L. D., *Comté de Dachsbourg* (1836) 86 pl. 1, 1; *ibidem*^{2} (1858) 37 pl. 4, 4; Chardin, F., *RA* 13, 1856, 466–468; Ravenèz, L. W., *L'Alsace illustrée, ou Recherches sur l'Alsace pendant la domination des Celtes, des Romains, des Francs, des Allemands et des Français* I (1849) pl. 1, 6; Drexler, W., *ML* I 2 (1886–90) 1565–1566 *s. v.* «Gabrus»; Holder 1511 *s. v.* «Gabrus»; Ihm, M., *RE* VII 1 (1910) 433 *s. v.* «Gabrus». Espérandieu, *Recueil* VII n° 217. – III^e–IV^e s. ap. J.-C. – Homme debout, de face, vêtu d'une tunique courte, tenant de la main g. une bourse. Au-dessous dans un cartouche, l'inscription *GABRO*. D'après Espérandieu, «le collier ou la *bulla* que paraît porter le personnage n'est sans doute qu'une fausse interprétation de l'échancrure du vêtement».

L'hypothèse non fondée de Chardin selon laquelle la représentation serait celle d'un *Mercur Gabrus* avait déjà été réfutée par Drexler, Ihm et Espérandieu. Alors que ce dernier n'excluait pas l'identification de la statue avec un dieu nommé Gabrus ou Gabro, Drexler et Ihm, quant à eux, ont estimé que le relief devait plutôt représenter un simple mortel du nom de Gabrus. En effet, Holder mentionne une inscription contenant le patronyme *Gabro* (au datif), inscription découverte à Arlon, et qui fut publiée et illustrée en 1682 par A. Wiltheim dans ses *Luciliburgensia romana* (245 pl. 62, 3 fig. 254). Par ailleurs, nous avons conservé le souvenir d'un Gabrus, potier gaulois de la 2^e moitié du II^e s. ap. J.-C. (voir *CIL* XIII 10010, 933; Hähnle, A., *RE suppl.* III [1918] 534 *s. v.* «Gabrus»). C'est pourquoi on sera plutôt tenté de reconnaître dans le personnage représenté sur la stèle un simple mortel, même si l'on ne peut exclure totalement l'hypothèse d'une effigie divine.

RAINER VOLLKOMMER

GAGENES

(*Γαγενής*) «Fils de la Terre», sans doute →Kyknos (I).

1. (= Ares **44*** avec bibl.) Lékanis béotienne à f. n. Paris, Louvre MNC 743. – Vian, F., *REA* 47, 1945, 16–17 n° 39 pl. 2, 1. – 425–400 av. J.-C. – Le personnage nommé *ΓΑΓΕΝΕΣ* est nu, avec une chevelure et une barbe hirsutes; portant le bouclier, il marche vers la dr., une grande pique à la hanche, contre →Herakles (inscr.) qui brandit une massue et tient l'arc à la main g. Derrière G., →Ares (inscr.) assiste au combat sur son cheval. Derrière Héraclès, →Athena (inscr.) s'avance en brandissant la lance. La scène évoque le combat d'Héraclès contre Kyknos plutôt qu'une Gigantomachie. Kyknos est habituellement donné pour un fils d'Arès et de Pyréné ou de →Pelopeia; mais une tradition locale a pu en faire un fils de la Terre.

FRANCIS VIAN

GAIA → Ge

GAION → Gigantes **318**

GALATEIA → *Addenda vol. sq.*

GALATIA

(*Γαλατία*, Galatia) Personifikation der gleichnamigen Landschaft.

LITERARISCHE QUELLEN: s. Brandis und Bürchner.

BIBLIOGRAPHIE: Brandis, C. G., *RE* VII 1 (1910) 534–559 *s. v.* «Galatia 2»; Bürchner, L., *RE* VII 1 (1910) 519–534 *s. v.* «Galatia 1»; Comotti, A., *EAA* III (1960) 756–757 *s. v.* «Galatia»; Drexler, W./Roscher, W. H., *ML* I 2 (1886–90) 1589–1590 *s. v.* «Galatia»; Volkmann, H., *KlPauly* II (1967) 666–670 *s. v.* «Galatia».

KATALOG

Münzen

1.* AE, Koinon von Galatia, Trajan, etwa 95–100 n. Chr. – BMC Galatia, etc. 5–6, 4–5 Taf. 1, 10; *SNG* Copenhagen 106; *SNG* Cambridge 5388; *SNG* v. Aulock 6126. – G., nach l. sitzend, in Chiton und Peplos, mit Mauerkrone, in der Linken Szepter und in der Rechten Ährenbündel und bisweilen Anker (Anker manchmal unter Thron). *ΚΟΙΝΟΝ ΓΑΛΑΤΙΑΣ ΕΠΙ ΠΟΜΠΩΝΙΟΥ ΒΑΣΣΟΥ*.

Gemme

2. Karneol. Ehem. Rom, Kunsthandel. – *CIG* 7051; Panofka, Th., *AZ* 7, 1849, 78 Nr. 5. – Um 100 n. Chr.? – Frau mit Ähren in der Linken, die Rechte auf einen Anker gestützt. *ΓΑΛΑΤΙΑ*.

KOMMENTAR

Die Personifikation des *κοινὸν Γαλατίας* reflektiert mit ihren Attributen, den Ähren, dem Anker und der Mauerkrone, sehr beliebte, charakteristische Beigaben vieler Stadttychen (→Tyche), und ihre Ikonographie ist wohl auch von diesen abzuleiten. Schwieriger ist das Problem, ihre Darstellungen eindeutig als Wiedergabe einer Provinz oder einer Landschaft zu benennen, weil zumindest für die Prägungen der Münzen (1) unter dem prätorischen Statthalter T. Pomponius Bassus um 95–100 n. Chr. – zur Zeit der Regierung Trajans – die Provinz Galatia auch Kappadokien, Armenia minor, Pontos, Lykaonien, Pisidien und Isaurien einschloß und gleichzeitig neben der großen Zusammenführung von Galatien und Kappadokien wenigstens drei Landtage beinhaltete, das *κοινὸν Γαλατίας*, das *κοινὸν Λυκαονίας* und das *κοινὸν τοῦ Πόντου*. Hieraus ergibt sich jedoch, daß sich neben der Provinz Galatien mehrere Landschaften klar voneinander unterscheiden lassen, wie dies auch bei Inschriften zu ersehen ist, bei denen sich ein Statthalter Galatiens immer als Legat einer Landschaft bezeichnen läßt, also als Legat für Galatien, Lykaonien, Pisidien, Isaurien usw., obwohl er für die Gesamtprovinz Galatien zuständig ist. Es ist daher wohl anzunehmen, daß, wenn die Darstellung von G. auf Münzen mit der Beischrift *κοινὸν Γαλατίας* versehen ist, hier nur die Personifikation der Landschaft Galatien und nicht die der Provinz zu erkennen ist, die dann nur das Gebiet der drei alten keltischen Gaue der Trokmer, Tolistoboier und Tektosagen einbezieht. Was die Wiedergabe von G. auf der Gemme (2) anbelangt, muß die Beantwortung dieser Frage offenbleiben, auch wenn eine direkte Inspiration durch die Münzen zumindest zur Zeit am ehesten plausibel erscheint.

RAINER VOLLKOMMER

GALENE I

(*Γαλήνη*, Galene) Une des Néréides (→Nereides) dont le nom signifie «calme, serein». Elle personnifie la mer tranquille.

SOURCES LITTÉRAIRES: G. apparaît dans le catalogue des Néréides d'Hésiode (*theog.* 244) qui la dit fille de Nérée (→Nereus) et de Doris. Chez Euripide (*Hel.* 1457–1464), *Γαλάνεια* est fille de →Pontos et porte l'épithète de «Glauka», ce qui rappelle le nom de la Néréide Glauké (→Glauke I) avec qui elle est associée chez Hésiode. L'evhémériste Mnaséas fait de G. la fille d'Ichthys et de sa sœur Hesychia (Athen. 7, 301d).

Peu d'œuvres importantes la représentaient: nous savons seulement que sa statue se trouvait, avec celle de →Thalassa, dans le temple de Poséidon à l'Isthme (Paus. 2, 1, 9). Une épigramme d'Adaios (*Anth. Pal.* 9, 544) nous apprend qu'un certain Tryphon (vers le milieu du I^{er} s. av. J.-C.) avait gravé son image dans un béryl indien: les cheveux dénoués, elle lissait la mer de ses lèvres et imposait le calme.

Γαλήνη évoque les flots apaisés (Méléagre dans *Anth. Pal* 5, 156) et le rôle de G. est d'aplanir les flots (Léonidas dans *Anth. Pal.* 7, 668; Lukianos, *d. mar.* 5).

BIBLIOGRAPHIE: Comotti, A., *EAA* 3 (1960) 759 *s. v.* «Galene I»; Drexler, W., *ML* I 2 (1886–90) 1590 *s. v.* «Galene I»; v. Geisau, H., *KlPauly* 2 (1967) 673 *s. v.* «Galene»; Waser, O., *RE* VII (1912) 577 *s. v.* «Galene I».

CATALOGUE

Vases attiques

1. (= Glauke I **1**) Coupe f. r. Rome, Villa Giulia. De Cerveteri. – *ARV*^{2} 1623, 66bis: Oltos; *Para* 327; *Add* 81; Moretti, M., *Tomba Martini Marescotti. Quaderni di Villa Giulia* I (1966): coppa di Oltos; Helbig^4 3, 570–573 n° 2608; *EAA* Suppl. (1970) 100. 103 fig. 106. – 515–510 av. J.-C. – Lutte d'Héraklès et de Nérée; G. est figurée parmi d'autres Néréides: →Amphitrite, →Thetis, Glauke, →Proto, →Sao. Elle est à g. des personnages principaux, fuyant vers la g., se retournant vers la scène centrale. Les cheveux relevés en un crobylos, vêtue d'un chiton et d'un himation, elle tend la main g. ouverte vers Nérée.

2. (= Aineias **37** [*B*], = Glauke I **3**) Coupe à f. r. fr. Londres, BM E 73 (64.10-7.1685). De Camiros. – *ARV*^{2} 192, 106: p. de Kléophradès; *Para* 341; *Add* 94; Kretschmer, P., *Die griechischen Vaseninschriften* (1894) 201 n. 6; Smith, *BMVases* III (1896) 97–99; Hemelrijk, J. M., *BullAntBesch* 48, 1973, 178, fig. 6; Krieger, X., *Der Kampf zwischen Peleus und Thetis in der griechischen Vasenmalerei* (Diss. Münster 1973) 70. 79. 86. 89. 92. 98–99. 102. 168 n° 116; Boardman, J., *GettyMusJ* 1, 1974, 10–11, 14. – Vers 480 av. J.-C. – Dans le médaillon, lutte de Thétis et Pélée. Autour, dans la frise, les Néréides →Kymathea, Pasithéa (→Pasithea I), →Kymo, Glauke courent vers leur père Nérée et vers Triton. G. (inscription: *Γ]ΑΛΕΝΗ*) dont il ne reste qu'un pied et la main g. tendue, est située devant Nérée.

3.* Stamnos f. r. Munich, Antikenslg. 2407 (J 415). De Vulci. – *ARV*^{2} 274, 35; 1641: p. de Harrow; Comotti, 759 fig. 930; *CVA* Munich 5 pl. 240 (955), 5. 241 (956) (nettoyé). – Vers 470 av. J.-C. – →Herakles lutte contre le lion de Némée; à dr., →Athena; à g., G. (inscription rétrograde près de sa tête) court vers la g. en se retournant, les bras tendus. Elle porte une ténia, des boucles d'oreilles, un chiton et un himation.

4.* (= Doto, Doso **1**, = Glauke I **5**) Pyxis à f. r. Londres, BM E 774. D'Athènes. – *ARV*^{2} 1250, 32: p. d'Erétrie; *Para* 469; *Add* 176; Kretschmer, *o. c.* **2**, 201 n. 13; *FR* 283 pl. 57, 3; Thimme, J., *AntK* 7, 1964, pl. 7, 4; Harl-Schaller, F., *ÖJh* 50, 1972–1975 Suppl. 154 fig. 1; Robert, S. R., *The Attic Pyxis* (1978) 131 n° 2 pl. 79. – 430–420 av. J.-C. – Représentation des préparatifs d'un mariage, les femmes portent des noms de Néréides: Glauke, Thaleia (→Thaleia III), →Kymodoke, Kymathea, →Pontomedeia et Doso. Devant la porte d'une chambre sont posés deux lébètès gamikoi. G. (inscr.) est debout devant cette porte, lui tournant le dos. Les cheveux relevés en chignon, maintenus par une ténia, vêtue d'un chiton à manches, elle porte une grande boîte. Près d'elle, un coffre, une loutrophore et une pyxis.

5.* (= Aktaie I **1**, = Beroie **1**, = Glauke I **6**) Pyxis f. bl. New York, MMA 40.11.2. De Grèce?. – *ARV*^{2} 1213, 1: p. de Londres D 14; *Add* 172; Richter, G. M. A., *AJA* 44, 1940, 429–431, fig. 2; Roberts, *o. c.* **3**, 131 n° 1 pl. 78; Wehgartner, I., *Attisch Weissgrundige Keramik* (1983) 144 n° 23, 149 pl. 46, 1. – 420–410 av. J.-C. – Scène d'intérieur; comme sur le vase précé-

dent, les femmes portent des noms de Néréides: Béroié, puis G. (*ΓΑΛΕΝΕ*) assise de profil à dr. sur un diphros, penchée en avant, le genou dr. levé. Elle attache probablement sa sandale. Elle porte un chiton, un himation violet et un sakkos attaché par des liens pendants. Au-dessus d'elle est accroché un miroir. Puis viennent Kymodoké et Aktaia face à face, Glauke et → Psamathe.

Mosaïque

6.* (= Agrios II **1** avec bibl., = Aigialos **1**, = Bythos II **1***, = Glaukos I **2**) Mosaïque. Garni, Mus. Arch. Des thermes de Garni (Arménie soviétique). – Trever, K. V., *EAA* III (1960) 794 fig 985 *s. v.* «Garni». – Fin du III^e s. ap. J.-C. – Autour de l'emblema sont représentées des Néréides portées par des êtres marins: G. (inscr. *ΓΑΛΗΝΗ*) est portée sur le dos du Triton Bythos. Ce couple est malheureusement fragmentaire mais on voit encore le torse de G., de face, les bras écartés, une draperie sur les épaules.

REPRÉSENTATIONS INCERTAINES

Mosaïque

7. (= Amymone **83**, = Aphros **1**, = Bythos I **1** avec bibl.) Apamée, édifice païen sous la «cathédrale de l'est». – Daszewski, W., dans *Acts of the Int. Arch. Symposium «Cyprus between the Orient and the Occident»*, Nicosie 8–14 sept. 1985 (1986) 457. – Vers 362–363 ap. J.-C. – W. Daszewski suggère de reconnaître dans le personnage féminin nu, généralement appelé Aphrodite, la troisième Néréide qui prend part au concours de beauté: il s'agirait alors de Galatée (→ Galateia) comme c'est le cas à Paphos, ou peut-être de G., comme à Garni. En fait, s'il est possible de reconnaître ici une Néréide, rien ne permet de penser plus particulièrement à G. (d'autant plus qu'à Garni, le concours de beauté n'est pas figuré).

Gemmes

Une série d'intailles présente un type féminin, probablement d'origine hellénistique et utilisé jusqu'à l'époque impériale, appelé G. par A. Furtwängler qui pensait y reconnaître un reflet de l'œuvre de Tryphon (*Anth. Pal.* 9, 544). Il s'agit d'un buste de femme, présenté de trois quarts dos, une épaule dénudée avancée, les cheveux flottants, les yeux levés. En bas de la plupart des gemmes, une ligne ondulée pourrait représenter la mer ou, bien plus probablement, un vêtement. Il existe de nombreuses répliques parmi lesquelles:

8.* Améthyste. Munich, Münzslg. A 2023. – *AGD* I 1 n° 497 pl. 54. – 3^e ou 4^e quart du III^e s. av. J.-C. – Type le plus courant: G. est vue presque de dos, le visage de profil.

9. Pâte de verre bleu foncé. New York, MMA 17.194.28. De l'ancienne coll. Gréau. – Richter, *MetrMusGems* 38 n° 150 pl. 25. – III^e s. av. J.-C. – Tête de même type.

10.* Agate. New York, MMA 81.6.17. – Richter, *MetrMusGems* 39 n° 151 pl. 25. – III^e s. av. J.-C. – Fragmentaire; type similaire.

11.* Saphir. Genève, Mus. – Déonna, W., *Aréthuse* 2, 1925, 98 n° 81 pl. 18; Vollenweider, *Steinschneidekunst* 11 n. 1, 26–27 pl. 15, 1, 6; 16, 1. – I^er s. av. J.-C. – Type similaire.

12.* Cornaline. Oxford, Ashm. Mus. 1892.1554. – Boardman, *GGFR* pl. 1003; Boardman/Vollenweider, *OxfordGems* I n° 318 pl. 53. – Début du I^er s. av. J.-C. – Type similaire.

13.* Améthyste. Paris, Cab. Méd. 1698. – Zazoff, *AG* 200 n. 42 pl. 46, 11. – Hellénistique. – Type similaire.

14. Cornaline. Copenhague, Mus. Thorw. 630. – Fossing, *ThorvGems* 168 n° 1100 pl. 13. – Buste féminin d'un type semblable, mais les cheveux sont en partie relevés derrière la tête. Type similaire: Fossing, *ThorvGems* n° 1101–1104 et 1955.

15.* Cornaline, Munich, Münzslg. A 2026. – *AGD* I n° 496 pl. 54. – III^e–II^e s. av. J.-C. – Type un peu différent: G. est vue presque de face.

Il existe bien d'autres représentations du même type: Furtwängler, *AG* pl. 35, 13–15, 35, 17–18; *GlaspastenWürzb* I n^os 50–51, 282–283. Il apparaît également sur quelques monnaies:

Monnaies

16. AR deniers, Rome, Q. Crepereius Rocus. – 72 av. J.-C. – Crawford, *RRC* 410 n° 399 pl. 50. – Av.: buste féminin proche des précédents (**8–13**): G. ou Amphitrite, vue de dos, la tête tournée vers la dr., drapée. Rv.: Neptune (→ Neptunus).

COMMENTAIRE

Comme beaucoup de ses compagnes, G. porte un nom qui évoque un aspect bénéfique de l'élément marin: il s'agit ici de la mer calme, favorable aux navigateurs. D'une façon générale, les Néréides ne jouent individuellement aucun rôle et la plupart du temps, elles ne sont pas nommées. X. Krieger (*o. c.* **2**, 86) remarque que, si elles figurent souvent comme personnages annexes dans les représentations de la lutte de Thétis et Pélée, leurs noms ne sont pas précisés sur les vases à f. n. et ils ne le sont que rarement sur les vases à f. r. (elle ne trouve que cinq exemples).

Les Néréides figurent souvent dans des rôles secondaires: à trois reprises (**1–3**), G. est en train de fuir, effrayée par la lutte qui se déroule près d'elle. Elle trouve naturellement sa place parmi les autres personnages du monde marin (**1. 2** et, beaucoup plus tard: **6**), mais on peut se demander pourquoi un artiste a donné ce nom à la femme qui fait pendant à Athéna, près d'Héraklès (**3**). Peut-être l'a-t-il nommée arbitrairement, comme le sont les personnages des scènes de gynécée (**4. 5**)? Dans les scènes de genre si prisées à la fin du V^e s. av. J.-C. on aimait donner aux femmes des noms mythologiques (*cf.* l'épinétron du P. d'Erétrie, Athènes, Mus. Nat. 1629, Simon/Hirmer, *Vasen* 216), notamment des noms de Néréides. Qu'en était-il dans la réalité? G. M. A. Richter (*AJA* 44, 1940, 429–431) pense que les Athéniennes de l'époque classique ne portaient pas de noms mythologiques, mais cette affirmation semble peu soutenable. Il est plus probable que les Néréides, comme les Hespérides, étaient considérées comme des sortes de jeunes filles idéales et que donner leurs noms à des mortelles était une façon de «sublimer» un moment de la vie féminine.

G. est figurée sans caractéristique particulière et seule une inscription permet de la distinguer de ses compagnes. Le buste représenté sur les gemmes (**8–15**) et les monnaies (**16**) pourrait convenir à bien des personnages féminins. On lui donne d'ailleurs souvent le nom d'Amphitrite. Il est impossible de reconnaître là un reflet de l'œuvre de Tryphon. Le seul béryl orné d'un buste de ce type (Furtwängler, *AG* pl. 35, 18; Zazoff, *AG* 212 n. 109) a été retaillé à l'époque moderne. J. Boardman (*GGFR* 361 et *Engraved Gems. The Ionides Collection* [1968] 32) remarque avec raison que la description d'Adaios ne peut s'appliquer à nos gemmes (ni les lèvres, ni la poitrine de «G.» ne sont mises en évidence) et que ce même type féminin peut être utilisé pour d'autres personnages mythologiques. Ainsi, une cornaline de la collection Ionides (Boardman, J., *The Ionides Coll.* 97 n° 43) présente ce même buste féminin avec un croissant de lune, ce qui la désigne comme une Séléné. *Cf.* également Henig, *Corpus* II (1974) App 64.

A part la mosaïque de Garni (**6**), toutes les représentations assurées de G. appartiennent au monde grec classique. Nous retrouvons cependant la notion exprimée par son nom dans le monde oriental.

En effet, plusieurs noms peuvent être forgés sur *γαλήνη*, notamment «Galenaia» qui, au même titre qu'«Euploia» ou «Anadyomène», était une épithète d'Aphrodite – Atargatis (N. Glueck, *Deities and Dolphins. The Story of the Nabataeans* [1965] 360). Atargatis, déesse aux multiples facettes, était, entre autres, une déesse-poisson, une déesse-dauphin qui calmait la mer et éclairait les cieux. Elle était la déesse du beau temps favorable aux voyageurs. Pour les rapports de la grande déesse syrienne avec le monde aquatique: → Dea Syria **12. 17. 25** et → Derketo **1–5**.

NOËLLE ICARD-GIANOLIO

GALENE II

(*Γαλήνη*) Mänadenname (→ Mainades) in Vaseninschriften.

1.* Psykter, att. rf., fr. Boston, MFA 10.221. Aus Orvieto. – *ARV*² 16, 14; 1619: Euphronios; *Para* 322; *Add* 73; Fränkel, *Namen* 44. 86 Nr. N; Caskey/Beazley II Nr. 66 Taf. 31; Comotti, A., *EAA* III (1960) 759–760 Abb. 931 *s. v.* «Galene 2»; Drougou, S., *Der attische Psykter* (1975) 16 A 22; 60–63 Taf. 6 (mit Lit.). – Um 520/510 v. Chr. – Früheste Darstellung der Zerreißung des → Pentheus. Erhalten sind auf dem größten Fragment drei Mänaden, von denen zwei den Oberkörper des Pentheus an den Armen packen; die l. heißt G. Auf einem weiteren Fragment Rest einer vierten Mänade. In späteren Versionen des Mythos (vgl. dazu vor allem die *Bakchen* des Euripides) wird Pentheus dagegen von seiner Mutter Agaue und deren Schwestern Ino und Semele getötet.

2. (= Eudia II **1** mit Lit.) Glockenkrater, att. rf. Ehem. Slg. Hope. – Fränkel, *Namen* 63. 100 Nr. *η*; – Thiasos (die Namen → Eudia **1**). G. (Peplos, Nebris, Tympanon) steht vor dem sitzenden, flötenspielenden → Komos.

LESUNG UNSICHER

3. Pelike, att. rf., fr. Barcelona, Mus. Arch. Aus Ampurias. – Fränkel, *Namen* 63. 104 Nr. *σ*; Bulle, H., in *Corolla Curtius* (1937) 157–159 Taf. 57; *CVA* 1 Taf. 31 (129) 2b; 32 (130) 1b. c; 33 (131) 1a; Trias de Arribas, G., *Ceramicas griegas de la peninsula iberica* (1967/68) 182–184 Nr. 589 Taf. 100. 102. 103; Froning, H., *Dithyrambos und Vasenmalerei in Athen* (1971) 5 Anm. 30. 10–11. 15. 20. 66; Shapiro, *Personification* 275 Nr. 121. – Spätes 5. Jh. v. Chr.– Schmückung eines Dreifußes durch Flügelfrauen; weiter Apollon und Dionysos umgeben von Satyrn und Mänaden. Inschriftlich gesichert sind vom Gefolge des Dionysos die Namen → Komodia, → Paidia. Vielleicht darf der Inschriftrest *ΓΑ* unterhalb von Dionysos, der zu einer nicht erhaltenen Mänade gehört, zu G. ergänzt werden.

ANNELIESE KOSSATZ-DEISSMANN

GALEOS

(*Γαλεός*) Triton (→ Triton, Tritones). Le nom est celui du squale (Aristot. *hist. an.* 489b) et fait sans doute allusion à la rapidité plutôt qu'à la voracité du personnage (Levi, *Antioch* 272); il est inconnu jusqu'ici pour un Triton.

1. (= Dynamene **1*** avec bibl.) Mosaïque. Antakya, Mus. Hatay. De la grande salle des Bains E d'Antioche. – *Antioch-on-the Orontes* II (1938) 180 n° 33 F pl. 23; Levi 270 pl. 63b. – 2^e quart du IV^e s. ap. J.-C. (Levi 626). – Un pedum dans la dr., le jeune G. (inscr. *ΓΑΛΕΟΣ*) emporte → Pherousa, dont il tient de la g. un pan du voile qui se gonfle au vent du large.

Pour le schéma iconographique mis en œuvre, → Triton, Tritones.

JEAN CH. BALTY

GALLIA, GALLIAE → *LIMC* Suppl.

GALLOS I

(*Γάλλος*) Fluß im südlichen Phrygien bei Philomelion, heute Akşehir. Der Flußgott ist auf den kaiserzeitlichen Münzen von Philomelion dargestellt. Fraglich ist, ob dieser Flußgott identisch mit dem mythischen Kybelepriester G. ist. Der G. von Philomelion ist nicht identisch mit dem G., Nebenfluß des Sangarios in Nordphrygien (→ Gallos II).

LITERARISCHE QUELLEN (zum Kybelepriester): s. Waser 674. 675 *s. v.* «Gallos 1. 5».

BIBLIOGRAPHIE: Imhoof-Blumer, *Flußg* 329; Waser, O., *RE* VII 1 (1910) 674 *s. v.* «Gallos 2».

KATALOG

Münzen von Philomelion

1.* AE, Severus Alexander (222–235 n. Chr.). – Imhoof-Blumer, *Flußg* 329, 392 Taf. 12, 26; *SNG* v. Aulock 3925. – Gelagerter G., an Urne gelehnt, hält Füllhorn, dahinter Bäumchen. Im Abschnitt *ΓΑΛΛΟΣ*.

2.* AE, Philippus I. (247–249 n. Chr.). – Imhoof-Blumer, *Flußg* 329, 393 Taf. 12, 27; *SNG* v. Aulock 3929. – Wie **1**, ohne die Inschrift. Entsprechend *SNG* v. Aulock 3927 (Gordianus III., 238–244 n. Chr.), 3932 (Trebonianus Gallus, 251–253 n. Chr.).

3. AE, Decius (249–251 n. Chr.). – *SNG* v. Aulock 3931. – Wie **2**, im Abschnitt Wellen.

KOMMENTAR

Die Darstellung entspricht dem üblichen Flußgöttertypus der Kaiserzeit (→ Fluvii).

HERBERT A. CAHN

GALLOS II → *LIMC* Suppl.

GAMELION → Menses/Menes

GANYMEDES

(*Γανυμήδης*, etruskisch Catmite [→ Ganymedes/Catmite], lateinisch Catamitus) Sohn des dardanischen Königs Tros und der Kallirrhoe, Bruder des → Ilos und Assarakos, wird als Schönster der Sterblichen auf den Olymp entführt, um dort dem Zeus als Mundschenk zu dienen.

LITERARISCHE QUELLEN: Für diese von der bildenden Kunst häufig wiedergegebene und ausgestaltete Sage gibt es im eigentlichen Sinn nur eine einzige literarische Quelle: Hom. *Il.* 20, 230–235. Alles Spätere, in der Literatur sowohl als in der bildenden Kunst, stützt sich auf diese Stelle, wo die Herkunft des G., seine Entführung auf den Olymp, die Schönheit als Grund dieser Entführung und sein Mundschenkenamt bei Zeus genannt sind. Auch das in der gesamten Ikonographie und nachhomerischen Literatur die wichtigste Rolle spielende Motiv, die Liebe des Zeus zu G., ist bei Homer deutlich vorgebildet. Nur die Angabe, Zeus habe Tros durch wunderbar schnelle Rosse entschädigt (Hom. *Il.* 5, 265–267; Hom. *h. Ven.* 210–212 [eng mit *Il.* 20 verbunden]; Apollod. *bibl.* 2 [104] 5, 9) oder durch einen goldenen Weinstock (u. a. *Schol.* Eur. *Or.* 1391) regte die bildende Kunst nicht an. Das erotische Motiv wird dann bereits im 6. Jh. v. Chr. klar benannt: Ibykos, Page *PMG frg.* 289; Thgn. 1345–1348; Pind. *O.* 1, 44; 10, 105, dann fortlaufend bis zur Spätantike. Durch dieses Motiv steht die G.sage in Verbindung mit der von Zeus und → Aigina, auch mit der von → Poseidon und → Amphitrite wie von Poseidon und → Amymone. Mundschenkenamt und erotisches Motiv finden sich sehr häufig, bei Martialis allein in 13 Epigrammen. Die generische Angabe Hom. *Il.* 20, 234, G. sei von den Göttern entführt worden, *ἀνηρείψαντο*, der in der Allgemeinheit die Angaben im Hom. *h. Ven.* 202–203. 207–208 entsprechen, ließ der späteren Phantasie freien Lauf; insbesondere die bildende Kunst trug das ihre zur Ausgestaltung bei: erst war Zeus selbst der Verfolger und Entführer, hin und wieder → Hermes oder → Iris für Zeus, dann der Adler des Zeus, schließlich Zeus in Adlergestalt. Die Literatur begleitete mehr diese Erfindungen als daß sie selbst anregend gewirkt hätte. So fehlen Zeugnisse über Zeus als Entführer, Hermes wird nur selten genannt (Hom. *h. Ven.* 212–213 als Überbringer der Entschädigung an den Vater, Lukianos *d. deor.* 20, 6 als Helfer bei der Entführung durch den in einen Adler verwandelten Zeus; auf die auch in der bildenden Kunst angedeutete erotische Verbindung des Hermes mit G. wird angespielt bei Martialis 9, 25, 8). Iris wird überhaupt nicht genannt, wenn nicht bei Ibykos, Page *PMG frg.* 289 statt Eos Iris zu lesen ist. Der Adler taucht in der Literatur erst nach der Schöpfung des Leochares auf (Plin. *nat.* 34, 79), und zwar sowohl als Vogel des Zeus (Apollod. *bibl.* 3 [141] 12, 2, 3; Verg. *Aen.* 5, 255; Plin. a. O.; Martialis 1, 6; 9, 20; Apul. *met.* 6, 15, 1) als auch als verwandelter Zeus (Lukianos a. O.; Prop. 2, 30, 30). Diese Unterscheidung läßt sich in der bildenden Kunst kaum durchführen, da auch der Adler als Vogel des Zeus zärtlich um G. besorgt ist, wie auch G. um den Adler. Zu **257** (der Adler trägt Zeus und G.) vgl. Martialis 5, 55. Für die Ikonographie sind die Angaben über den Ort der Entführung – zumeist der Berg Ida – kaum von Bedeutung (ausführlich dazu Drexler), obwohl gelegentlich Ortspersonifikationen erscheinen können. Ebenso spielt das Ziel der Entführung, der Olymp (im Römischen dann der Himmel: Lucanus 9, 972; vgl. **243**) in den Darstellungen keine Rolle, erst nach der Entführung tritt er, zumeist durch die Versammlung der Götter gekennzeichnet, in Erscheinung. Die Hinweise auf das Hirtenamt des G. vor seiner Entführung, die sich in der bildenden Kunst sehr häufig finden, haben in der Literatur erst

verhältnismäßig spät Parallelen (Gazda 174 Anm. 91), ebenso die auf G. als Jäger (Gazda a. O.). Über die äußere Erscheinung des G. wird, außer daß er schön sei, wenig gesagt, doch wird schon Hom. *h. Ven.* 202 sein Haar hervorgehoben, wie auch bei Martialis 9, 16. 36, was insbesondere den Vasenbildern weitgehend entspricht. Auch die Karikierung G.s, die sich in der bildenden Kunst findet (**191**) hat ein literarisches Zeugnis, Apul. *met.* 11, 8: G. als Affe mit Becher. Die vom frühhellenistischen Dichter Phanokles (*frg.* 4 p. 108 Powell) und von Mnaseas (*FHG* III 154 *frg.* 30) berichtete Version, der kretische Herrscher Tantalos habe G. entführt, sowie die der kretischen Geschichtsschreiber Dosiades und Echemenes (*FGrH* 458 F 5 und 459, 1), Minos sei der Entführer gewesen, wobei die Entführung auf den Olymp für Zeus fortfällt, haben in der bildenden Kunst keine Spur hinterlassen: die Darstellungen auf Reliefgefäßen (**242**) zeigen ja gerade doch den Adler als Entführer, und der dabeistehende König, von Eros zurückgehalten, ist kaum Tantalos (eine solche Version, die ihn als Genarrten zeigen würde, ist in der Literatur nicht überliefert, denn auch Orosius, der den Raub durch den Adler gleich nach der Erwähnung des Tantalos anführt, nennt diesen als Entführer), sondern Tros, wie er auch sonst bei der Entführung zugegen sein kann (**10. 25. 34. 40**).

BIBLIOGRAPHIE: Barron, J. P., *BICS* 31, 1984, 16ff. (zu Ibykos' Gedicht über G.); Bruneau, Ph., «Ganymède et l'aigle: images, caricatures et parodies animales du rapt», *BCH* 86, 1962, 193–228; van Buchem, H. J. R., «Puer Pilatus», *BullAntBesch* 34, 1959, 39–49; Delcourt, M., *Hermaphroditea, Coll. Latomus* 86 (1966) 64–68; Drexler, W., *ML* I 2 (1886–90) 1595–1603 *s. v.* «Ganymedes»; Engemann, J., *RAC* VIII (1972) 1035–1048 *s. v.* «Ganymed» (= Engemann 1); *idem, Untersuchungen zur Sepulkralsymbolik der späteren römischen Kaiserzeit, Jb. Ant. u. Christent.*, Erg.-Bd. 2 (1973) 15–59 (= Engemann 2); Foucher, L., «L'enlèvement de Ganymède figuré sur les mosaïques», *Antiquités africaines* 14, 1979, 155–168; Friedländer, P., *RE* VII 1 (1910) 737–749 *s. v.* «Ganymedes 1»; Gazda, E. K., in Humphrey, J. H. (ed.), *Excavations at Carthage 1977 Conducted by the Univ. of Michigan* VI (1981) 125–178; Herbig, R., «Ganymed und der Adler», in *Ganymed* (1949) 1–9; Kaempf-Dimitriadou, S., «Zeus und Ganymed auf einer Pelike des Hermonax», *AntK* 22, 1979, 49–54 (= Kaempf 1); *eadem, Die Liebe der Götter in der attischen Kunst des 5. Jh. v. Chr., AntK* 11. Beih. (1979) (= Kaempf 2); Kempter, G., *Ganymed. Studien zur Typologie, Ikonographie und Ikonologie* (Diss. Würzburg 1980); Lippold, G., *Leda und Ganymedes, SbMünchen* 1954 H. 3; Marcadé, J., «Représentations antiques de Ganymède à l'aigle», *AntK* 6, 1963, 82–83; Mayo, P. C., *Amor spiritualis et carnalis. Aspects of the Myth of Ganymede in Art* (Diss. New York 1967); Milne, M. J., *AJA* 59, 1955, 68–71; Mingazzini, P., in *Festschr. A. Rumpf* (1952) 113–115; Phillips, K. M. Jr., «Subject and Technique in Hellenistic-Roman Mosaics: a Ganymede Mosaic from Sicily», *ArtBull* 42, 1960, 241–262; Picard, *Manuel IV 2*, 2 (1963) 822–838; Schefold, *SB* III 211–218; Sichtermann, H., *Ganymed. Mythos und Gestalt in der antiken Kunst* (1953) (= Si, die Nummern des Kataloges mit vorgestelltem K); *idem*, «Zeus und Ganymed in frühklassischer Zeit», *AntK* 2, 1959, 10–15 (= Sichtermann 2); *idem*, *EAA* III (1960) 788–790 *s. v.* «Ganimede» (= Sichtermann 3); *idem*, «Der schlafende Ganymed», *Gymnasium* 83, 1976, 534–550 (= Sichtermann 4); *idem*, «Der Ganymed-Sarkophag von San Sebastiano», *AA* 1977, 462–470 (= Sichtermann 5); *idem*, «Leda und Ganymed», *MarbWPr* 1983/84, 43–57 (= Sichtermann 6); *idem*, «Sarkophage mit Ganymed in Aphrodisias», in *Festschr. E. Akurgal* (im Druck) (= Sichtermann 7); Turcan, R., «Masques corniers d'orientaux: Attis, Ganymèdes ou Arimaspes?», in *Mélanges … P. Boyancé* (1974) 721–747; Weber, M., «Zeus und Ganymed auf einem griechischen Handspiegel», *AM* 91, 1976, 149–166.

Zu Ganymedes und Iris: Schwarz, G., «Iris und Ganymed auf attischen Vasenbildern», *OeJh* 51, 1976/77, 1–10.

Zu Ganymedes und dem Schwan: Krauskopf, I., «Ganymed und der Schwan», in *Forschungen und Funde. Festschr. B. Neutsch* (1980) 243–248; Schauenburg, K., «Ganymed in der unteritalischen Vasenmalerei», in *Opus Nobile. Festschr. U. Jantzen* (1969) 131–137.

Zum Adler, der sich Ganymedes nähert: Zervoudaki, E., «*Αἰετὸς ὁ Ζεὺς ἦλθεν ἐπ' ἀντίθεον Γανυμήδην*» («Zeus came as an eagle to god-like Ganymedes»), *ArchDelt* 33, 1978 (1984) 24–39.

Zu Tantalos, Minos und Ganymedes: Alföldi, A., «Der mythische Gewaltherrscher und Ganymed», in *Jahresber. 1953/54 der Gesellschaft Pro Vindonissa, Brugg*, 61–67.

KATALOG

Der Katalog bringt nur eine Auswahl. Zur Ergänzung ist der Katalog bei Si 73–98 heranzuziehen. In der Regel werden die dort verzeichneten Darstellungen, sofern sie nicht ikonographisch wichtig sind, hier nur dann wiederholt, wenn neue Literatur zu ihnen erschienen ist; die neu hinzugekommenen Darstellungen werden möglichst vollständig aufgeführt. Die bei Si angegebene Literatur wird hier in der Regel nicht wiederholt. Zu korrigieren ist dort: Si K 19: jetzt New York, MMA; K 33: identisch mit K 57; K 52: identisch mit K 372 (statt 371); zu K 181 s. **164**; K 240: nicht G., s. Sichtermann, H., *JdI* 71, 1956, 105 Anm. 31.

A. Ganymedes allein

GRIECHISCHE DARSTELLUNGEN

Rundplastik

1. (= Aphrodite **137** mit Lit.) Bronzestatue. Ehem. Olympia. – Paus. 5, 26, 2; Si 31. – Von Dionysios, kurz vor 460 v. Chr. – Obwohl G. mit anderen Statuen, Göttern und Dichtern, zusammen aufgestellt war, ist er wohl als Einzelstatue gebildet gewesen; Zeus wird bei Paus. a. O. nicht genannt.

RÖMISCHE DARSTELLUNGEN

Gemmen

2.* Karneol. Aquileia, Mus. Naz. 24673. Aus Aquileia. – Sena Chiesa, *GA* Nr. 45 Taf. 3. – Frühe Kaiserzeit. – G. steht, phrygische Mütze, Pedum, Schale.

3.* Jaspis. Berlin (DDR), Staatl. Mus. FG 6750. – Si K 387; Furtwängler, *AG* Taf. 43, 26. – Frühe Kaiserzeit. – G. wie **2**, statt Schale Becher.

Rundplastik

4.* Marmorstatue. Rom, Pal. Cons. Aus Rom, Villa Casali (Caelius). – Stuart Jones, *SculptPalCons* 163. 164 Nr. 15 Taf. 56; Dacos, N., *BCH* 85, 1961, 386. 387 Abb. 13. – Frühe Kaiserzeit. – Neben G. kleines Rind.

5. (= Alexandros **3d** mit Lit.) Marmorstatuette. Rom, Mus. Torlonia 102.

6. Bronzestatuette. Nimwegen, Rijksmus. Aus dem Rhein bei Nimwegen. – van Buchem 39–49 Abb. 1–5. 7. 8. 9. – 2. Hälfte 2. Jh. n. Chr. – Bekleideter Knabe mit phrygischer Mütze, r. Arm erhoben, nach oben blickend, schwebend.

B. Ganymedes und Zeus

a) Ganymedes von Zeus verfolgt oder ergriffen

GRIECHISCHE DARSTELLUNGEN

Attische Vasen

7. Runder Tonfuß, sf. Chicago, Univ. – Johnson, F. P., *AJA* 47, 1943, 399 Abb. 16; 400 Nr. 16. – Um 510 v. Chr. – Laufender G. mit Reifen und Hahn.

8.* (= Aigina **1** mit Lit. [Seite *B*]) Kantharos, rf. Boston, MFA 95.36. Aus Theben. – *ARV*^{2} 381, 182: Brygosmaler; *Para* 366; Si K 29; Kaempf 2, 76 Nr. 1 Taf. 1, 1. – 490/80 v. Chr. – *B:* Zeus und Aigina.

9. Kyathos, fr., rf. Athen, Nat. Mus. Akr. 545. – *ARV*^{2} 383, 196: Brygosmaler; Si K 25; Kaempf 2, 76 Nr. 2. – 490/80 v. Chr.

10. (= Eros **362**) Alabastron, sf., wgr. Ehem. Berlin, Staatl. Mus. F 2032. – Si K 27; Haspels, *ABL* 100. 101. 237 Nr. 108 Taf. 37, 1: Diosphosmaler; Kaempf 2, 76. 77 Nr. 3 Abb. 1; Schefold, *SB* III 211 Abb. 289. 290. – 490/80 v. Chr. – Eros treibt mit dem Kentron Zeus an, der nach G. greift, vor diesem ein fallender Hahn, r. ein alter Mann (Tros).

11.* Halsamphora, rf. Orvieto, Mus. Faina 2671 (33). – *ARV*^{2} 292, 31: Tyszkiewiczmaler; Si K 55; Sichtermann 2, 13 Taf. 6, 3; Kaempf 2, 77 Nr. 4. – Um 490 v. Chr.

12.* Glockenkrater, rf. Paris, Louvre G 175. – *ARV*^{2} 206, 124: Berliner Maler; *Add* 96; Si K 45; Sichtermann 2, 13 Taf. 6, 1. 2; Kaempf 2, 77 Nr. 5; Schefold, *SB* III 212 Abb. 291. 292; Simon/Hirmer, *Vasen* Taf. 143–144. – 490/80 v. Chr. – *A:* Zeus, *B:* G.

13.* Vasenfr., rf. Florenz, Mus. Arch. 6 B 51. – *ARV*^{2} 213, 235: Berliner Maler; Si K 32; Kaempf 2, 77 Nr. 6. – 490/80 v. Chr.

14. Halsamphora, fr., rf. Rom, Villa Giulia. – *ARV*^{2} 200, 44: Berliner Maler; Si K 47; Kaempf 2, 77 Nr. 7. – 490/80 v. Chr.

15. Vasenfr., rf. Reggio Calabria, Mus. Naz. Aus Lokri. – *ARV*^{2} 1635, 236bis: Berliner Maler. – 490/80 v. Chr. – L. Arm von G. mit Hahn.

16. Kelchkrater, rf., Fr. Athen, Nat. Mus. Akr. 733. Aus Athen. – *ARV*^{2} 287, 28: Gerasmaler; Graef/Langlotz II 68 Taf. 58. – 490/80 v. Chr. – Nur laufender G. erhalten.

17. Volutenkrater, fr., rf. Antakya, Mus. Aus Al Mina. – *ARV*^{2} 251, 28: Syleusmaler; Si K 24; Kaempf 2, 77 Nr. 11. – 480/70 v. Chr.

18. Kantharos, rf. Paris, Louvre G 248. – *ARV*^{2} 387, 2: Schifanoia-Gruppe; Si K 43; Sichtermann 2, 14 Taf. 10, 1. 2; Kaempf 2, 77 Nr. 12. – 480/70 v. Chr.

19.* Pelike, rf. Madrid, Mus. Arch. 11122. – *ARV*^{2} 564, 30: Schweinemaler; Si K 37; Kaempf 2, 77 Nr. 13. – 480/70 v. Chr.

20.* Halsamphora, rf. Oxford, Ashm. Mus. 1871.84. – Si K 39; Kaempf 2, 77 Nr. 14. – 480/70 v. Chr. – *A:* Zeus mit Stab, *B:* G. ohne Attribute.

21. Strickhenkelamphora, rf. Zürich, Slg. Hirschmann G 63. – Kaempf 2, 77 Nr. 15; Bloesch, H. (Hrsg.), *Griech. Vasen der Slg. Hirschmann* (1982) 64 Nr. 31 Abb. – Harrowmaler (Cahn), 480/70 v. Chr. – Mann mit Knotenstock (Zeus?), Knabe mit Kreisel (?) (G.?).

22.* Halsamphora, rf. Leningrad, Ermitage Б 1556 (B 607, St. 1532). – *ARV*^{2} 272, 10: Harrowmaler; Peredolskaja Nr. 54 Taf. 36, 1; Si K 35; Kaempf 2, 78 Nr. 16. – 480/70 v. Chr.

23. Kolonettenkrater, rf. Neapel, Mus. Naz. H 3152. Aus Telese. – *ARV*^{2} 275, 60: Harrowmaler; *Add* 103; Si K 12; Sichtermann 2, 14 Taf. 10, 3; Kaempf 2, 78 Nr. 17. – 480/70 v. Chr. – Mann mit Stock (Zeus?), Knabe mit Hahn (G.?).

24. Lekythos, rf. Gela, Mus. Arch. INA casa 1954. Aus Gela. – *ARV*^{2} 410, 61: Briseismaler; Kaempf 2, 78 Nr. 18. – 480/70 v. Chr. – Mann mit Stock (Zeus?), Knabe (G.?).

25.* Halsamphora, rf. Cambridge, Fitz. Mus. GR. 23.1937. – *ARV*^{2} 409, 51: Briseismaler; Si K 56; Kaempf 2, 78 Nr. 19 Taf. 2, 5. 6. – 480/70 v. Chr. – Auf *B:* Stehender alter Mann mit Stock.

26. Vasenfr., rf. Athen, III. Ephorie O. 215 (= A 5325). Aus Athen. – Maffre, J. J., *RA* 1982, 195–203. 196 Abb. 1. – Briseismaler (?) (Maffre), 480/70 v. Chr.

27.* Lekythos, rf. Gela, Mus. Arch. 26. Aus Gela. – *ARV*^{2} 497, 12: Oreithyiamaler; *EAA* Suppl. (1970) 115 Abb. 120; Kaempf 2, 78 Nr. 20. – 480/70 v. Chr. – Hinzufliegender Eros.

28.* Halsamphora, rf. Aberdeen, Univ. 686. Aus Vulci. – *ARV*^{2} 653, 2: Art des Nikonmalers; Si K 21; Sichtermann 2, 13 Taf. 7, 2; Kaempf 2, 78 Nr. 21. – Um 460 v. Chr.

29.* Vasenfr., rf. Brunswick, Bowdoin College, Mus. of Art 1927.18. – *ARV*^{2} 497, 1: Oreithyiamaler; Si K 30; Kaempf 2, 78 Nr. 22. – 480/70 v. Chr.

30.* Lekythos, rf. Tarent, Mus. Naz. 54383. Aus Novoli. – *ARV*^{2} 556, 108: Panmaler; Si K 50; Sichtermann 2, 15 Taf. 8, 3; Kaempf 2, 77 Nr. 8. – 470/60 v. Chr.

31.* Halsamphora, rf. Boston, MFA 10.184. Aus Suessula. – *ARV*^{2} 553, 39: Panmaler; Si K 28 Taf. 2, 2; Sichtermann 2, 13 Taf. 8, 4; Kaempf 2, 77 Nr. 9 Taf. 2, 3. 4. – 470/60 v. Chr.

32. Oinochoe, rf. New York, MMA 23.160.55. – *ARV*^{2} 558, 127: Panmaler; *Para* 387; Si K 38 Taf. 2, 3; Kaempf 2, 77 Nr. 10. – 470/60 v. Chr.

33. Vasenfr., rf. München, Antikenslg. 8712. – *ARV*^{2} 507, 35: Aigisthosmaler. Si K 53; Sichtermann 2, 13 Taf. 9, 1; Kaempf 2, 78 Nr. 23. – 470/60 v. Chr. – Kopf des G., Finger des Zeus an seiner Schulter, oben Rest des Hahnes.

34. Stamnos, rf. Paris, Louvre G 183. – Si K 44; Sichtermann 2, 13 Taf. 7, 1; Kaempf 2, 78 Nr. 24. – 470/60 v. Chr. – In der Mitte die Verfolgung, l. eine Frau, r. ein alter Mann.

35.* Pelike, rf. Athen, Nat. Mus. 1416 (CC 1178). Aus Phokis. – *ARV*^{2} 586, 52: unbestimmter früher Manierist; Si K 26; Kaempf 2, 78 Nr. 25. – 470/60 v. Chr.

36. Schale, rf., Fr. Adria, Mus. Civ. B 14 bis. Aus Adria. – *ARV*^{2} 813, 92: Klinikmaler; Si K 22; Kaempf 2, 78 Nr. 26. – 470/60 v. Chr. – Von G. nur l. Fuß erhalten.

37. Lekythos, rf. Syrakus, Mus. Naz. 2412. Aus Agrigent. – *ARV*^{2} 673, 12: Zannoni-Maler; Si K 49; Sichtermann 2, 13 Taf. 8, 1. 2; Kaempf 2, 78 Nr. 27. – 470/60 v. Chr.

38* Lekythos, rf. Gela, Mus. Arch. 115/B. – Kaempf 2, 78 Nr. 28. – 470/60 v. Chr.

39. Halsamphora, rf. St. Louis (Missouri), Washington Univ. 3271. Aus Capua. – *ARV*^{2} 488, 77: Hermonax; Si K 36; Kaempf 2, 78 Nr. 29; *MidwesternColls* 162–163 Nr. 93. – 470/60 v. Chr. – Mann mit Stock (Zeus?), Knabe (G.?).

40.* Pelike, rf. Basel, Antikenmus. BS 483. – *ARV*^{2} 485, 26: Hermonax; Kaempf 1, Taf. 18. 19, 1; Kaempf 2, 79 Nr. 30. – 470/60 v. Chr. – G. wird von Zeus erfaßt, dabei sechs fliehende Gefährten, auf der Rs. der stehende Tros.

41.* Oinochoe, rf. Basel, Slg. Cahn HC 9. – *ARV*^{2} 874, 3: Maler von Florenz 4021; Sichtermann 2, 14. 15 Taf. 11; Kaempf 2, 79 Nr. 31; Schefold, *SB* III 213 Abb. 294. – 460/50 v. Chr.

42. Halsamphora, rf. Wien, Kunsthist. Mus. IV 652. – *ARV*^{2} 636, 10: Providencemaler; Si K 51 Taf. 2, 4; Sichtermann 2, 15 Taf. 10, 4; Kaempf 2, 79 Nr. 32. – 460/50 v. Chr.

43. Doppelscheibe, wgr., Fr. Athen, Kerameikos. 1961. Aus Athen. – *ARV*^{2} 890, 176: Penthesileamaler; Kaempf 2, 79 Nr. 33 Taf. 2, 1. – 460/50 v. Chr. – Nur Teil des G. erhalten, mit Inschrift.

44.* Schale, rf. Ferrara, Mus. Naz. 9351. Aus Spina. – *ARV*^{2} 880, 12: Penthesileamaler; Monaco, G., *ArchCl* 10, 1958, 227–230 Taf. 76; Kaempf 2, 79 Nr. 34 Taf. 3, 1; Schefold, *SB* III 216 Abb. 297. – 460/50 v. Chr. – Hinter Zeus Blitz.

45. Schale, rf. Paris, Cab. Méd. 820. – *ARV*^{2} 888, 146: Penthesileamaler; Si K 42; Kaempf 2, 79 Nr. 35 Taf. 4, 2. 4. – 460/50 v. Chr. – Mann (Zeus?) faßt Knaben (G.?), dieser hält Leier.

46.* Lekythos, rf. Indianapolis (Indiana), John Herron Art Inst. 47.35. – *ARV*^{2} 1003, 21: Art des Achilleusmalers; Si K 33; Sichtermann 2, 13 Taf. 7, 3. 4; Kaempf 2, 79 Nr. 36. – 460/50 v. Chr.

47. Amphora, rf. Paris, Cab. Méd. 371. – *ARV*^{2} 1001, 2: Art des Achilleusmalers; Si K 40. – 460/50 v. Chr.

48.* Hydria, rf. Vatikan 16555. – *ARV*^{2} 1074, 16: Eupolismaler; *Para* 448; Si K 46; Sichtermann 2, 13 Taf. 9, 3; *idem,* in Helbig^4 I 693 Nr. 964; Kaempf 2, 79 Nr. 37. – 460/50 v. Chr.

49. (= Aphrodite **1488***, = Hebe I **36**) Kolonettenkrater, rf. Paris, Cab. Méd. 416. Aus Fasano. – *ARV*^{2} 1101, 8: Ariana-Maler; Si K 41; Sichtermann 2, 13 Taf. 9, 2; Kaempf 2, 79 Nr. 38 Taf. 4, 1. – 450/40 v. Chr. – Hinter Zeus schwebt Eros mit Kanne und Schale herbei, l. steht Hermes, r. Aphrodite.

50.* Pelike, rf. Ferrara, Mus. Naz. 2997. – Caskey/Beazley II 52.

51. Vasenfragment, rf. Delos, Mus. – Caskey/Beazley II 52. – Vorderarm mit Hahn.

b) Ganymedes von Zeus entführt

GRIECHISCHE DARSTELLUNGEN

Attische Vasen

52.* Schale, rf. Paris, Louvre G 123. – *ARV*^{2} 435, 94: Duris; *Para* 375; Beazley, *EVP* 297; Si 12. 13; Milne 70; Kaempf 2, 11. 79 Nr. 39 Taf. 3, 2; Schefold, *SB* III 215 Abb. 296. – 490/80 v. Chr. – Zeus, bekränzt, in der Linken das Zepter, trägt den schlafenden G., dieser gewandet.

53. Vasenfragment, rf. Athen, III. Ephorie O. 2 (= A 5306). Aus Athen. – Maffre, J.-J., *RA* 1982, 195–203. 199 Abb. 2: Castelgiorgio-Maler. – Um 470 v. Chr. – Bärtiger Mann hält nackten blondhaarigen Knaben im Arm.

Hellenistische Reliefkeramik

54.* Achtzehn Reliefgefäße bzw. Fragmente (megarische Becher). Athen, Berlin, Delos, Delphi, Kassel und München, Antikenslg. SL 493*. Aus Griechenland oder Olbia. – Schwabacher, W., *AJA* 45, 1941, 195–196 Taf. 2, B 8–11; Si K 60–76. 79. – Um 100 v. Chr. – Zeus entführt G., dahinter der Adler.

55.* Sieben Reliefgefäße, Fragmente. Athen, Agora P 3662, P 14329, P 18656*, P 19882, P 22978, P 23753, P 23894. Aus Athen, Agora. – Rotroff, S. J., *Agora* XXII (1982) 22. 68 Nr. 198–202 Taf. 38. 81; 70 Nr. 213 Taf. 41; 73 Nr. 232 Taf. 45. – Um 100 v. Chr. – Wie **54.**

Rundplastik

56.* Terrakottagruppe. Olympia, Mus. Aus Olympia. – Mingazzini, P., in *Festschr. A. Rumpf* (1952) 113–115; Si K 81 Taf. 2, 1 (unvollständig); Sichtermann 2, 10. 11 Taf. 5; Kaempf 2, 79 Nr. 40 Taf. 4, 3; Schefold, *SB* III 214 Abb. 376; Fuchs, *Skulptur*^{3} 340 Abb. 376. – Um 470 v. Chr. – Zeus mit Knotenstock trägt G., dieser hält einen Hahn.

c) Ganymedes in olympischer Umgebung

GRIECHISCHE DARSTELLUNGEN

Attische Vasen

57. (= Aphrodite **1506** mit Lit.) Schale, sf. Athen, Nat. Mus. Akr. 1629. Aus Athen. – Graef/Langlotz I 172 Nr. 1629 Taf. 84. – 3. Viertel 6. Jh. v. Chr. – Götterversammlung l. und r. von Herakles' Löwenkampf, r. G. beim sitzenden Zeus.

58. Amphora, sf. Schweiz, Privatbesitz. – *Para* 187: Maler von Vatikan 342. – Um 500 v. Chr. – Sitzender Zeus, Hermes, Poseidon, Hera, G.

59.* Lekythos, sf. New York, MMA 41.162.30. – Haspels, *ABL* 226, 10 Taf. 35, 1: Sapphomaler; Si K 19 Taf. 1, 1. 2; *CVA* Gallatin Taf. 45 (393) 1. – Um 500 v. Chr. – G. bei der Einführung des Herakles in den Olymp.

60.* (= Aphrodite **1298** mit Lit., = Ares **112** mit Lit., = Athena **449** mit Lit., = Hebe I **33** mit Lit.) Schale, rf. Tarquinia, Mus. RC 6848. Aus Tarquinia. – *ARV*^{2} 60, 66: Oltos; *Para* 327; *Add* 81; Si K 6; Sichtermann 3, 790 Abb. 977 (Zeus und G.); Simon/Hir-

mer, *Vasen* Taf. 93. – Spätes 6. Jh. v. Chr. – Götterversammlung; G. schenkt Zeus ein.

61. (= Demeter **457** mit Lit., = Hera **464** mit Lit.) Vasenfr., rf. Athen, Nat. Mus. Akr. 556. Aus Athen. – *ARV²* 21, 2: Sosiasmaler; Si K 1; *ArchEph* 1977, Taf. 1c. – Um 500 v. Chr. – Herakles auf dem Olymp, Zeus, Hera, hinter ihr G.

62. (= Amphitrite **51**, = Hera **217***) Schale, fr., rf. Vatikan Astarita 131. – *ARV²* 431, 43: Duris. – 490/80 v. Chr. – G., Zeus, Hera, andere Götter.

63.* Pelike, rf. Paris, Louvre G 224. Aus Vulci. – *ARV²* 285, 1: Gerasmaler; Si K 16. – Um 490 v. Chr. – Zeus, G. als Mundschenk.

64.* Pelike, rf. Paris, Louvre G 225. – *ARV²* 250, 22: Syleusmaler; Si K 15. – Um 480 v. Chr. – Zeus, G. als Mundschenk.

65. (= Antilochos I **38** mit Lit., = Hebe I **34***, = Hera **216**) Schale, rf. London, BM E 67. – *ARV²* 386, 3: Castelgiorgio-Maler; Si K 8. – Um 470 v. Chr. – Zeus mit Zepter und Schale, vor ihm stehend G. mit Kanne, dahinter Ares, Iris, Hera.

66.* (= Apollon **778**, = Artemis **1012** mit Lit.) Runder Ständer, rf. Cambridge, Fitz. Mus. GR. P. 13. Aus Naukratis. – *ARV²* 623, 73: Villa-Giulia-Maler. – Um 450 v. Chr. – G., bekränzt, bekleidet, mit Kanne zwischen Apollon und Artemis, dabei Leto, Hermes, Dionysos; Zeus fehlt.

67. (= Apollon **748** mit Lit.) Hydria, rf. Ehem. London, Kunsthandel. – *Para* 452, 43ter: Nausikaa-maler. – Um 450 v. Chr. – G. mit Kanne zwischen Hermes und Leto, dabei Apollon und Artemis; Zeus fehlt.

68. (= Apollon **747** mit Lit.) Glockenkrater, rf. Syrakus, Mus. Arch. 45911. Aus Kamarina (?). – *ARV²* 1053, 32: Polygnotos-Gruppe. – Um 440 v. Chr. – G., gewandet, mit Tänie im Haar, Kanne in der Rechten und Reifen mit Stab in der Linken, mit Apollon, Artemis, Leto, Hermes; Zeus fehlt.

69. (= Hades **44** mit Lit. und Querverweisen) Schale, rf. London, BM E 82. Aus Vulci. – *ARV²* 1269, 3: Kodrosmaler; Si K 9; Schefold, *SB* III 216–217 Abb. 303. – Um 440 v. Chr. – G. als Mundschenk bei Zeus und Hera.

70. (= Demeter **464** mit Lit. und Querverweisen) Hydria, rf. Ehem. Berlin, Staatl. Mus. F 2634. Aus Vulci. – *ARV²* 1187, 33: Kadmosmaler; *Add* 167; Si K 3. – Um 410 v. Chr. – G. in Götterversammlung, Kadmos als Drachentöter.

71. (= Athena **413** mit Lit. und Querverweisen) Hydria, rf. Berlin, Staatl. Mus. 2633. Aus Vulci. – *ARV²* 1187, 32: Kadmosmaler; *Add* 167; Si K 4. – Um 410 v. Chr. – G. mit anderen Göttern beim Paris-Urteil.

72. (= Artemis **1441** mit Lit. und Querverweisen) Glockenkrater, rf. Neapel, Nat. Mus. 2200. Aus S. Agata dei Goti. – *ARV²* 1440, 1: Oinomaosmaler; *Add* 189; Si K 11; *EAA* V (1963) Taf. bei S. 623. – Frühes 4. Jh. v. Chr. – G. mit anderen Göttern, Pelops und Oinomaos.

Unteritalische Vasen

73.* (= Hebe I **32**) Amphora, sf. München, Antikenslg. 834. Aus Nola. – Si K 10 Taf. 1, 3; Caskey/Beazley II 53: «It may be Campanian». – 500/480 v. Chr. – Zeus begrüßt G., zwischen beiden ein Hahn, G. wird von Hera bekränzt oder bekrönt, hinter ihr Hebe (?).

74. (= Aphrodite **1489*** mit Lit., = Hera **483**) Pelike, rf. apul. Tarent, Mus. Naz. 117503. – *RVAp* I 262, 18 Taf. 86, 1. 2: Judgment P.; Schauenburg 133; *Praestant Interna. Festschr. U. Hausmann* (1982) Taf. 5, 2. – Um 380 v. Chr. – Ein Bärtiger (Zeus?) reicht einem sitzenden nackten Knaben (G.?) einen Hahn, dabei Nike, Eros, Aphrodite, Silen. Die einzige bisher bekannte Darstellung, die den Hahn in der Hand des Zeus zeigt, s. Koch-Harnack, G., *Knabenliebe und Tiergeschenke* (1983) 228–238 (dort auch zu **10. 41. 44. 48. 52. 56. 82**).

Rundplastik

75. Statuen von Zeus und G. Ehem. Olympia, Weihgeschenk. – Paus. 5, 24, 5; Si 31; Amorelli, M. T., *EAA* I (1958) 648 *s. v.* «Aristokles 4». – Von Aristokles, 2. Hälfte 5. Jh. v. Chr. – Bei Paus. keine genaueren Angaben; es könnte G. als Mundschenk bei Zeus dargestellt gewesen sein, aber auch die Entführung.

RÖMISCHE DARSTELLUNGEN

Wandgemälde

76.* Ostia, Casa di Ganimede. – Si K 82; Borda, M., *La pittura romana* (1958) 288. 290 Abb. – Antoninisch. – Stehender G. l. neben sitzendem Zeus.

C. Ganymedes und Hermes

GRIECHISCHE DARSTELLUNGEN

Attische Vasen

77. Schale, rf. Baltimore, Johns Hopkins Univ. G 3730. – *ARV²* 445, 251 Duris; *Add* 118; Schefold, *SB* III 213 Abb. 293. – 490/80 v. Chr. – Hermes zeigt einem Jüngling (G.?) das Kreiselspiel.

78. Stamnos, rf. Ehem. Rom., Kunsthandel. – *ARV²* 484, 19: Hermonax; Si K 372 (vgl. K 52, dort Druckfehler: 371 statt 372); Schwarz 4 Nr. 7. – 470/60 v. Chr. – Hermes verfolgt einen Knaben (G.?).

79.* Amphora, rf. Leningrad, Ermitage Б 2100 (B 611). – *ARV²* 530, 26: Alkimachosmaler; *Para* 513; Peredolskaja Nr. 91 Taf. 56–57; Schwarz 4 Nr. 6; Kaempf 2, 80 Nr. 45 Taf. 5, 5. – 470/60 v. Chr. – *A*: Verfolgung, G. mit Reifen.

80.* Amphora, rf. Paris, Cab. Méd. 373. – *ARV²* 648, 33: Oionoklesmaler; Schwarz 4 Nr. 8; Kaempf 2, 80 Nr. 44. – 470/60 v. Chr. – Verfolgung, G. mit Leier.

81. (= Alexandros **11*** mit Lit.) Amphora, rf. London, BM E 330. – *ARV²* 842, 129: Sabouroff-Maler; Si K 368; Schwarz 4 Nr. 9. – 460/50 v. Chr. – Hermes steht vor sitzendem Jüngling (G. oder Paris?) mit Leier.

82. Schale, rf. Ehem. Slg. Vitet. – *ARV²* 882, 34: Penthesileamaler; Kaempf 2, 80 Nr. 46; 13 Abb. 2. – 460/50 v. Chr. – Hermes ergreift Jüngling, dieser hält Leier.

D. Ganymedes und Iris

GRIECHISCHE DARSTELLUNGEN

Attisch rotfigurige Vasen

S. Caskey/Beazley II 52; Schwarz 1–10 Abb. 1–3; Kaempf 2, 59 Anm. 19.

83. a) (= Eos **231***) Schale, fr. Graz, Univ. – *ARV²* 416, 5: Maler von Louvre G 265. – **b)** Schale, fr. Bryn Mawr, Ella Riegel Mem. Mus. P 951. 952. 953. – *CVA* 1 Taf. 11, 1–4. – **c)** (= Eos **128** mit Lit.) Kolonettenkrater. Bologna, Mus. Civ. 183 (D. L. 7). Aus Bologna. – *ARV²* 575, 14: Agrigent-Maler. – **d)** (= Eos **186*** mit Lit.) Kolonettenkrater. Syrakus, Mus. Reg. 53237. Aus Megara Hyblaia. – *ARV²* 575, 15: Agrigent-Maler. – **e)** (= Eos **132** mit Lit.) Strickhenkelamphora. Neapel, Mus. di Capodimonte. – *ARV²* 1058, 117: Polygnotosgruppe; *Add* 158. – Vier dieser Vasen (**a. c–e**) zeigen eine geflügelte Göttin mit Kerykeion, die einen Knaben verfolgt; auf **b** ist das Kerykeion nicht erhalten. Auf **b** und **c** läuft der Knabe auf Zeus (?) zu, auf **a** trägt er einen Beutel mit Astragalen (?), auf **c** und **e** ein Lagobolon, auf **d** eine Leier, auf **b** ist das Attribut verloren. Die Deutung auf G. ist unsicher.

E. Ganymedes und der Schwan

GRIECHISCHE DARSTELLUNGEN

Unteritalische Vasen

84. (= Aphrodite **1490a*** mit Lit.) Kelchkrater, apul. rf. Berlin, Staatl. Mus. F 3297. Aus Ruvo. – *RVAp* I 423 Nr. 49 Taf. 155, 2: Gruppe des Berliner Ganymed; Krauskopf 243–248 Taf. 49, 1. – 360–340 v. Chr. – G. von Schwan verfolgt, dieser vom Pädagogen abgewehrt. Darüber Poseidon, Eros, Aphrodite, Hermes.

85. (= Aphrodite **1490*** mit Lit.) Situla, apul. rf. Maplewood, Slg. J. V. Noble. – *RVAp* I 405. 406, 51 Taf. 143, 4–6: V. and A. Group; Krauskopf 234–248 Taf. 49, 2. – Um 350 v. Chr. – Wie **84**, doch oben nur Eros und Aphrodite.

86.* Volutenkrater, apul. rf. Bari, Privatbesitz. – *RVAp* II 468, 60a Taf. 167, 5: Gruppe von Kopenhagen 4223. – 340–330 v. Chr. – Halsbild: G. vom Schwan emporgetragen, l. Pädagoge, r. Jüngling, unten Hund.

87. Kelchkrater, apul. rf. Kiew, Mus. 120. – *RVAp* II 526, 243 Taf. 191, 3. 4: Perrone-Gruppe; Krauskopf 244 Taf. 51, 5. 6. – 330–320 v. Chr. – G. eilt auf den Schwan zu, hinter diesem steht der Pädagoge.

88. Volutenkrater, apul. rf. Schweiz, Privatbesitz. – *RVAp* II 795. 796, 1 (11) Taf. 294: Ganymedmaler; Si K 370; Schauenburg 131–137 Taf. 21; Krauskopf 244 Taf. 50, 2. – 3. Drittel 4. Jh. v. Chr. – Halsbild: G. wird vom Schwan emporgetragen.

89. (→ Aphrodite **1490a**) Vasenfr., apul. rf. Genf, Slg. F. Chamay. – Krauskopf 244 Taf. 50, 3. – 3. Drittel 4. Jh. v. Chr. – G. steht vor dem Schwan, von l. tritt gestikulierend der Pädagoge hinzu.

90.• Schale, apul. rf. Verschollen, ehem. Ruvo, Slg. Fenicia. – Si K 373; Krauskopf 244. 245 Abb. 1. – 3. Drittel 4. Jh. v. Chr. – G. wird von oben her vom Schwan ergriffen.

91. Vasenfr., paestan. rf. Berlin, Staatl. Mus. F 3297a. – *RVAp* I 423; Si K 366; Krauskopf 243. 244. – Spätes 4. Jh. v. Chr. – Schwanenhals und -kopf, darüber Inschrift ΓΑΝΥΜΗΔΗΣ.

F. Ganymedes und der Adler

a) Der Adler nähert sich Ganymedes

GRIECHISCHE DARSTELLUNGEN

Rundplastik

92. Zwei Terrakottastatuetten. Rhodos, Mus. Aus Rhodos. – Zervoudaki *passim* Taf. 4. 5. – Um 200 v. Chr. – Nackter Knabe (G.), auf Felsen sitzend, aufwärtsblickend, hält mit der Linken das Gewand vor den Rücken. Ohne Adler.

93. Zehn Marmorstatuetten. Neun in Rhodos, Mus., die zehnte ehem. Slg. Nelidoff. – Zervoudaki *passim* Taf. 6–12. – 2.–1. Jh. v. Chr. – Wie **92.**

94. Marmorstatue, fr. Berlin, Staatl. Mus. Aus Magnesia. – Zervoudaki 33–35 Taf. 15a. – Um 200 v. Chr. – Wie **92–93**; G. hält in der Linken Hahn. Eine weibliche Sitzstatue könnte dazugehören und als Ortspersonifikation gedeutet werden.

RÖMISCHE DARSTELLUNGEN

Wandgemälde

95. Pompeji IX 2, 7, Casa della Fontana d'Amore. Zerstört. – Si K 358; Schefold, *WP* 240. – Vespasianisch. – G. sitzt; r. von ihm blickt, auf einem Felsen sitzend, der Adler herab.

96. Neapel, Mus. Naz. 9547. Aus Pompeij VI 9, 2. – Si K 359 Taf. 16, 2; Schefold, *WP* 111 (mit falscher Inv.-Nr.); Sichtermann 4, 539 Anm. 13. – Vespasianisch. – Der Adler, von Eros geleitet, fliegt auf den sitzenden G. zu.

97. Pompeji VII 13, 4, Casa di Ganimede. – Si K 360; Schefold, *WP* 203; Sichtermann 4, 539. 540 Abb. 2. – Vespasianisch. – G. schläft, neben ihm der Adler auf einem Baum.

98. Pompeji IX 5, 11. Unkenntlich geworden. – Si K 361; Schefold, *WP* 258; Sichtermann 4, 539 (Druckfehler in Anm. 11: IV statt IX) Taf. 19, 1. – Vespasianisch. – G. schläft, neben ihm der Adler auf einem Baum.

99. Pompeji VII 12, 23, Casa del Camillo. Zerstört. – Si K 362; Schefold, WP 201; Sichtermann 4, 539 Anm. 16. – Wohl vespasianisch. – G. schlafend, r. der Adler.

100. Neapel, Mus. Naz. 9242. Aus Pompeji. – Sichtermann 4, 541 Taf. 24. – Vespasianisch. – Schlafender Jüngling mit Hund, Deutung unsicher (Endymion?).

Mosaiken

101. (= Endymion **5***) Rundes Mosaik. Nîmes, Mus. – Sichtermann 4, 544 Taf. 21. – Spätere Kaiserzeit. – Schlafender Jüngling, Hund, Eros; Deutung unsicher.

102.* Baltimore, Walters Art. Gall. 43.7. Aus Un-



Ganymedes 90

terägypten. – Si K 364; Zervoudaki 33–38 Taf. 14, 2. – 2./3. Jh. n. Chr. – Sitzender G., l. und r. neben ihm je ein Gefährte, über ihm der Adler.

Relief

103.* Karneol. München, Münzslg. A 2037. – Lippold, *Gemmen* Taf. 40, 2; Si K 258; *AGD* I 3 Nr. 2214 Taf. 193; Zervoudaki 32–38 Taf. 14, 1. – Augusteisch – L. sitzt G. auf Felsen, zieht Gewand über den Rücken (oder Schlafstellung?), von r. fliegt der Adler herbei, unten Hund.

104. Rundes Marmorrelief, fr. Rom, Pal. Barberini. – Sichtermann 4, *passim* 535 Abb. 1 Taf. 17. 18; Zervoudaki 37. 38 Anm. 93. – Frühe Kaiserzeit. – G. sitzt nach hinten gelehnt schlafend auf Säulentrommel, über ihm kleiner Eros, l. Baumblätter erhalten; auf dem nicht erhaltenen Baum könnte der Adler gesessen haben.

105. Sarkophag. Ehem. Rom, Domus Cornelio-rum, verschollen. – *SarkRel* II 7. 8 Nr. 3. 4 Taf. 2; *SarkRel* III 3, 545; Si K 263. 341; Sichtermann 6, 43–47 Abb. 1–4. – Wohl 3. Jh. n. Chr. – In der Mitte Porträt, im r. Feld Leda, im l. Feld G. am Boden sitzend, neben ihm der Adler.

Münzen

105a) AE, Ilion, Marc Aurel (161–180 n. Chr.). – Bellinger, A. R., *Troy. The Coins. Suppl. Monograph* 2 (1961) 51 Nr. T 149 Taf. 7. – Rs.: Nach r. auf Felsen sitzender G. Vor ihm Adler, dahinter Säule mit Statue der Athena Ilias.

b) Ganymedes mit dem Adler stehend gruppiert

GRIECHISCHE DARSTELLUNGEN

106. Rundes Gipsrelief. Paris, Mus. Guimet. Aus Begram. – Hackin, J., *Mémoires de la Délégation Archéologique Française en Afghanistan* XI. *Nouvelles recherches archéologiques à Begram* (1954) 270 Nr. 128 Abb. 293. 389. – 1. Jh. n. Chr. – Stehender G. tränkt sehr kleinen Adler, der auf einem Baum sitzt.

RÖMISCHE DARSTELLUNGEN

Mosaiken

107.* Antakya, Mus. 937. Aus Antiochia, House of the buffet supper. – Levi, *Antioch* 130–132 Taf. 24; Si K 265. – 2. Jh. n. Chr. – G. tränkt den Adler, hinter diesem Eros, hinter G. Baum, an diesem lehnen zwei Speere und ein Schild.

108.* Sevilla, Casa de la Condesa de Lebrija. Aus Italica. – Menéndez Pidal, R. (Hrsg.), *Historia de España* II (1955) 492 Abb. 279; 709; Blanco Freijeiro, A., *Mosaicos Romanos de Italica* I (1978) 25. 26 Nr. 1 Taf. 5, 2. – 2. Hälfte 2. Jh. n. Chr. – G. tränkt den auf einem Podest (Altar?) sitzenden Adler.

Reliefs

109.* Riefelsarkophag. Vatikan, Cortile del Belvedere. – Si K 301; Sichtermann/Koch, *MythSark* 30 Nr. 20 Taf. 44, 1; 45. – Ende 2. Jh. n. Chr. – G. tränkt den Adler, am Boden sitzt Ortsnymphe.

110.* Riefelsarkophag. Rom, S. Sebastiano. – Sichtermann 5, 462 Abb. 141–146; Gazda 171 Abb. 60. – Tetrarchisch. – G. tränkt den Adler, am Boden Pedum und Syrinx, r. Flußgott.

Gemmen

111.* Paste. Göttingen, Univ. G 472. – *AGD* III Nr. 274 Taf. 52. – Anfang 1. Jh. n. Chr. – G. tränkt den Adler.

112. Jaspis. Privatbesitz. Aus Carnuntum. – Dembski, G., *Römerzeitliche Gemmen und Kameen aus Carnuntum* (ungedr. Diss. Wien 1969) 151. 152 Nr. 385. – Kaiserzeitlich. – G. tränkt den Adler.

113.* Plasma. Den Haag, Königl. Münzkab. RCC 51. – Maaskant-Kleibrink, *CatGemsTheHague* Nr. 683 Taf. 119. – 1.–2. Jh. n. Chr. – G. tränkt den Adler.

114.* Zwei Nicolo-Gemmen. **a)*** Cambridge, Mus. of Archaeol. and Anthropology 57.198. Aus Godmanchester. **b)*** London, BM (Deposit Reg. 1.2.45). Aus Enfield. – Henig, *Corpus*² Nr. 471. 472 Taf. 15. – 3. Jh. n. Chr. – G. tränkt den Adler.

Rundplastik

115. Tischfuß, Marmor. New York, Slg. Edward I. Cohen, ehem. England, Goodwood House. – Vermeule, C./v. Bothmer, D., *AJA* 63, 1959, 152 Taf. 35, 7. – Frühe Kaiserzeit. – Baumstamm als Tischfuß, davor G., über ihm der Adler.

116. Marmorgruppe. Florenz, Pal. Corsini. – Si K 281; Gazda 173 Abb. 63. – Antoninisch. – Der Adler l. neben G., auf Felsengebilde.

117. Entfällt.

118. Marmorgruppe. Rom, Mus. Naz. Rom. 79811. Aus Rom, Via Prenestina (Centocelle). – Si K 296; Gazda 172. 174 Abb. 64; *MusNazRom* I 2, 305–306 Nr. 21 Abb. – Anfang 3. Jh. n. Chr. – Der Adler sitzt auf Fels, G. legt l. Arm um seinen Hals, neben G. Baum und Hund.

119.* Marmorstatuette. München, Staatl. Slg. Ägyptischer Kunst ÄS 4198. Angeblich aus Behnâsa-Oxyrhynchos. – Müller, H. W., in *Wandlungen. Festschr. E. Homann-Wedeking* (1975) 235–239 Taf. 51. 52; *München, Staatl. Slg. Ägyptischer Kunst*² (1976) 251 Nr. 149 Abb. – Anfang 3. Jh. n. Chr. – Nur G. erhalten.

120.* Marmorgruppe, fr. Argos, Mus. Aus Argos. – Si K 266; Marcadé, J./Raftopoulou, E., *BCH* 87, 1963, 165–170 Abb. 96. – Römisch. – Der Adler sitzt auf Fels, G. legt den l. Arm um ihn.

121. Marmorbasis, fr. Thasos, Mus. 2107. Aus Thasos. – Rolley, C., *BCH* 88, 1964, 512 Abb. 21. – Kaiserzeitlich. – Füße des G. erhalten, r. daneben kleiner Fels, darauf Füße des Adlers.

122.* Marmorgruppe. Zagreb, Arch. Mus. Aus Minturno. – Si K 264; *Arheološki Vestnik* 7, 1956, 225 Abb. 2. – Kaiserzeitlich. – Bei der Gruppe ein Hund.

123. Marmorgruppe. Heraklion, Mus. – Römisch. – Köpfe fehlen.

124.* Marmorgruppe. Vatikan, Mus. Chiaramonti 1376. Aus Rom. – Si K 299 Taf. 14, 1; Fuchs, W., in Helbig⁴ I 250 Nr. 323. – Hadrianisch. – Der Adler sitzt r. von G. am Boden.

125.* Marmorgruppe. Florenz, Uff. 128. – Si K 280; Mansuelli, *ScultUff* I 142. 143 Nr. 111 Abb. 111. – Frühe Kaiserzeit. – Adler auf Fels, G. legt die Linke auf den l. Flügel.

126. Marmorgruppe. Volos, Mus. 639. Aus Demetrias. – *EA* 3406. – Kaiserzeitlich. – Der Adler l. von G. am Boden.

127. Marmorgruppe. Petworth House. – Michaelis, *AncM* 598 Nr. 1. – 2. Jh. n. Chr. – Der Adler sitzt am Boden, G. legt die Linke auf den l. Flügel.

128. Marmorgruppe. Hever Castle. – 2. Jh. n. Chr. – G., in der Rechten Pedum, umfaßt mit der Linken den Adler, der auf Baumstamm sitzt.

129.* Marmorgruppe. Venafro, S. Chiara. – Kaiserzeitlich. – Der Adler am Boden l. neben G.

130.* Marmorgruppe. Neapel, Mus. Naz. 6351. – Si K 289. – Der Adler r. von G. auf Fels (?), über diesem Gewand, G. legt die Linke um den Hals des Adlers, in der Rechten Pedum; l. von G. Hund.

131.* Marmorgruppe. Neapel, Mus. Naz. 6355. – Si K 290; Teolato-Maiuri, B., *Mus. Naz. Napoli* (1971) 9. – Antoninisch. – Der Adler auf Fels, G. legt die Linke um den Hals des Adlers.

132. Marmorgruppe. Karthago, Mus. Aus Karthago. – Gazda 125–178 mit vielen Abb. – Um 400 n. Chr. – Der Adler sitzt l. von G. auf Baum, G. legt die Rechte um seinen Hals, unter dem Adler Ziege und bellender Hund.

133.* Kalksteingruppe. Bonn, Rhein. Landesmus. U 191. Bei Köln gefunden. – Espérandieu, *Recueil* VIII Nr. 6426; Si K 275; Engemann 2, 21; *CSIR* Deutschland III 2 Nr. 67 Taf. 44–45. – Kaiserzeitlich.

134. Kalksteingruppe. Bonn, Rhein. Landesmus. 24420. Aus Bonn. – Espérandieu, *Recueil* VIII Nr. 6256; Si K 276; Engemann 2, 21; *CSIR* Deutschland III 2 Nr. 68 Taf. 46–47. – Kaiserzeitlich.

135.* Gruppe aus Jurakalkstein. Köln, Röm.-Germ. Mus. 227. Aus Köln. – Si K 282; Engemann 2, 21. – Kaiserzeitlich. – G. tränkt den Adler.

136.* Gruppe aus Jurakalkstein. Köln, Röm.-Germ. Mus. 226. Aus Köln-Nippes. – Si K 283; Engemann 2, 21. – Kaiserzeitlich.

137.* Terrakottastatuette. Rom, Mus. Naz. Rom. – Si K 297. – Römisch. – Der sehr große Adler sitzt auf Himmelsglobus (?), G. legt die Linke um seinen Hals, in der Rechten Pedum.

c) Ganymedes tränkt sitzend den Adler

GRIECHISCHE DARSTELLUNGEN

138.* Rundes Gipsrelief. Kabul, Mus. Aus Begram. – Hackin, a. O. **106**, 265 Nr. 96 Abb. 296. 417; *EAA* II 37 Abb. 66. – 1. Jh. v. Chr. – Kleiner Eros berührt Flügel des Adlers.

RÖMISCHE DARSTELLUNGEN

Wandgemälde

139. Pompeji VII 4, 51 und 31, Casa dei Capitelli Colorati. – Si K 336; Schefold, *WP* 183; Weber 162. – Neronisch.

140. Stabiae, Procoeton einer Villa. – Elia, O., *BollArte* 36, 1951, 42 Abb. 4. – Vespasianisch. – Abwandlung des Themas: G. sitzt auf Felsen, hält dem Adler mit der Rechten goldene Phiale hin «con offerte», auf dem Adler reitet ein kleiner Eros.

Relief, Stein

141. Marmorrelief. Rom, Villa Albani. – Si K 338 Taf. 15, 3; Weber 162. 163 Taf. 56. – Frühe Kaiserzeit.

142. Bekrönung des Grabaltars des Statius Asclepida, Marmor. Rom, Villa Albani. – Si K 337; Engemann 2, 21. – Frühe Kaiserzeit.

143. Grabrelief, Marmor (?). Aus der Steiermark. – Si K 343; Herbig 5 Abb. 9; Engemann 2, 21. – Frühe Kaiserzeit.

Gemmen

144.* Glaspaste. München, Münzslg. – *AGD* I 2 Nr. 1446 Taf. 142. – Vorkaiserzeitlich.

145.* Amethyst. Wien, Kunsthist. Mus. IX 1953. – *AGOe* I Nr. 290 Taf. 50. – 2. Viertel 1. Jh. v. Chr.

146.* Zwei Glaspasten. Hannover, Kestner-Mus. K 54, 1820*. – *AGD* IV Nr. 939. 940 Taf. 123. – Um Chr. Geburt.

147.* Karneol. Leningrad, Ermitage Ж 1233. – Vollenweider, *Steinschneidekunst* 124 Taf. 96, 7. 10. – Um Chr. Geburt.

148. Kameo. Neapel, Mus. Naz., Slg. Orsini. – Neverov, O., *Prospettiva* 29, April 1982, 4. 8 Abb. 51. – 1. Jh. n. Chr.

149.* Karneol. Aquileia, Mus. Naz. 25287. – Sena Chiesa, *GA* Nr. 44 Taf. 3. – Frühe Kaiserzeit. Baum hinter dem Adler.

150. Granat. Ehem. Ionides Coll. – Boardman, J., *Engraved Gems. The Ionides Coll.* (1968) Nr. 45; Weber 162 Taf. 55, 3. – Frühe Kaiserzeit. – Hinter G. Baum, G. stützt eine Hand auf den Sitz.

151. Karneol. Bloomington, Indiana Univ. Art. Mus., Burton Y. Berry Coll. 64.70.76. – *Ancient Gems from the Coll. of Burton Y. Berry* (1968) 93 Nr. 168 mit Abb. – Frühe Kaiserzeit.

152. Sardonyx. Ehem. Slg. Marlborough. – Si K 344; Lippold, *Gemmen* Taf. 40, 5. – Frühe Kaiserzeit. – Hinter dem Adler Baum.

153. Kameo. Trier, St. Matthias. – Weber 161 Taf. 55, 1. 2. – Kaiserzeitlich.

154.* Karneol. Braunschweig, Herzog Anton Ulrich Mus. Gem 10. – *AGD* III Nr. 66 Taf. 9. – 2. Jh. n. Chr.

155. Jaspis. Privatbesitz. Aus Carnuntum. – Dembski, a. O. **122**, 150. 151 Nr. 383. – Römisch.

156.* Karneol. Bad Deutsch Altenburg, Mus. Carnuntinum 17764. Aus Carnuntum. – Dembski, a. O. **112**, 151 Nr. 383. – Römisch.

157.* Glaspaste. Bad Deutsch Altenburg, Mus. Carnuntinum 18055. – Dembski, a. O. **112**, 151 Nr. 384. – Römisch.

158.* Amethyst und Karneol. Paris, Cab. Méd. 1430* und 1431. – Richter, *EngrGemsRom* Nr. 256. 258 Abb. – Römisch.

159. Karneol. Athen, Nat. Mus. 223. – Richter, *EngrGemsRom* Nr. 257 Abb. – Römisch.

160.* Karneol. Den Haag, Königl. Münzkab. RCC 50. – Maaskant-Kleibrink, *CatGemsTheHague* Nr. 911 Taf. 149. – 1.–2. Jh. n. Chr.

161. Nicolo-Paste. Köln, Röm.-German. Mus. 23, 2. Aus Köln. – Krug, A., *Antike Gemmen im Röm.-Germ. Mus. Köln* (1981) 182 Nr. 52 Taf. 73, 52. – 2.–3. Jh. n. Chr.

162.* Jasper, Karneol und Nicolo. **a)*** Edinburgh, Royal Mus. of Scotland F. R. A. 747. **b)** Corbridge, Site Mus. **c)** Reading, Mus. 03021. – Henig, *Corpus*[2] 246 Nr. 473. 474. 475 Taf. 15. – 2. Jh. n. Chr.

163. Karneol. Bonn, Rhein. Landesmus. G 132. – Platz-Horster, G., *Die antiken Gemmen im Rhein. Landesmus. Bonn* (1984) 103 Nr. 104 Taf. 28. – 2. Jh. n. Chr.

164. Glaspaste. Rom, S. Sebastiano. – Si K 181 (dort fälschlich unter «Entführung» und als «Mosaik» genannt); Engemann 1, 1047. – Kaiserzeitlich.

Relief, Ton

165.* Relief. Heidelberg, Univ. R 229. – Si K 324 Taf. 15,1; Lippold 8 Taf. 4, 7. – Frühe Kaiserzeit. – Neben dem Adler kleiner Eros.

166. Tonlampe. Ehem. Slg. A. B. Cook. Aus Pozzuoli. – Si K 339; Levi, *Antioch* 131 mit Anm. 34. – Augusteisch.

167. Zwei Tonlampen. Privatbesitz. Aus Anatolien. – Weber 161. 162 Anm. 49a Taf. 57, 1. 2. – Kaiserzeitlich.

Relief, Metall

168.* Zwei Bronze-Spiegeldeckel. **a)*** Cambridge, Fitz. Mus. GR 106.1907. Aus Miletopolis. **b)** Cambridge, Slg. Dr. A. H. Lloyd. – Si K 277. 308; Levi, *Antioch* 131 mit Anm. 38; Gazda 170 Anm. 77. – Frühe Kaiserzeit. – Ungewöhnliche Gruppierung; r. sitzende Ortsnymphe.

169. AE, Ilion, Commodus (180–192 n. Chr.). – Bellinger, a. O. **105a**, 58 Nr. T 186 Taf. 9; Si K 415–419; Weber 162. – Rs.

d) Ganymedes vom Adler ergriffen

GRIECHISCHE DARSTELLUNGEN

170.* Mosaik. Serra Orlando. Aus Morgantina. – Phillips 241–262 Abb. 4–7; Foucher 160 Abb. 7; v. Böselager, D., *Antike Mosaiken in Sizilien* (1983) 20–24; Sichtermann 6, 47. 48. – 2. Hälfte 3. Jh. v. Chr.

171. Kalksteinkapitell. Tarent, Mus. Naz. Aus Tarent. – Si K 254; v. Mercklin, E., *Antike Figuralkapitelle* (1962) 49. 57 Nr. 158 Abb. 270; Engemann 2, 16. – Um 300 v. Chr.

172.* Webegewicht. Cambridge, Fitz. Mus. GR 15j–1891. – Tarentinisch.

RÖMISCHE DARSTELLUNGEN

Mosaiken

173.* Rom, Mus. Naz. Rom. 1241. Aus Baccano. – Si K 250 Taf. 11, 3; Phillips Abb. 15; Parlasca, K., in Helbig[4] III Nr. 2472a; Foucher 162 Abb. 9. – Severianisch.

174.* Antakya, Mus. Hatay 10568. Aus Tarsos. – Budde, L., *Antike Mosaiken in Kilikien* II (1972) Abb. 149–155; Foucher 164 Abb. 12; Zervoudaki 35 Taf. 15b. – 1. Hälfte 3. Jh. n. Chr. – G. steht noch, unter ihm Hund, l. Hirt, r. Ortsnymphe.

175. Ostia, Domus della Fortuna Annonaria. – Becatti, G., *Scavi di Ostia* IV. *Mosaici e pavimenti marmorei* (1961) 216. 217 Taf. 99, 408. – 1. Hälfte 3. Jh. n. Chr. – Der stehende G. wird von sehr kleinem Adler ergriffen.

176. New York, Slg. Albert van Dam. – Phillips Abb. 14. – Kaiserzeitlich.

177. Sousse, Mus. 57.043 (= 10.442). – Si K 253; Foucher, L., *Inv. Mos. Sousse* (1960) 20 Taf. 9a; Phillips Abb. 12; Foucher 163 Abb. 11. – Späte Kaiserzeit.

178.* Sousse, Mus. 57.092 (= 10.476). – Si K 252 Taf. 12, 2; Foucher, *Inv. Mos. Sousse* (1960) 43–44 Taf. 20a; Phillips Abb. 13; Foucher 161 Abb. 8; Picard 833 Abb 349. – Späte Kaiserzeit.

179.* Thessaloniki, Arch. Mus. Aus Thessaloniki. – Daux, G., *BCH* 92, 1968, 903. 906 Abb. 10; Foucher 162 Abb. 10. – Kaiserzeitlich.

Relief

180.* Marmorrelief. Florenz, Mus. Arch. – Si K 238; Sichtermann 6, 47 Abb. 7; 55 Anm. 33. – Frühe Kaiserzeit. – R. Flußgott.

181. Acht kleinasiatische Sarkophage mit zusammen 14 G.-Darstellungen. Aphrodisias, im und beim Museum. Aus Aphrodisias. – Calder, W. M./Cormack, J. M. A., *Monuments from Lycaonia, the Pisido-Phrygian Borderland, Aphrodisias* (1962) Taf. 22, 574; 40, 614; Işik, F., *OeJhBeib* 1982, 66 Abb. 15–18; 80 Abb. 24–26; Sichtermann 6, 47; Sichtermann 7. – Frühes 3. Jh. n. Chr. – Die Gruppe ist fast immer in einen Tondo gesetzt.

182.* Vier stadtrömische Clipeussarkophage. – Si K 244. 246. 248; Schauenburg, K., *AA* 1972, 501–516 Abb. 1–4. 6; Engemann 1, 1039; Engemann 2, 18. 19 Taf. 4. 5; Sichtermann 6, 47–51; Kranz, P., *SarkRel* V 4, 201 Nr. 60 Taf. 38, 3; 204. 205 Nr. 70 Taf. 42, 1–3. – Anfang 3. Jh. n. Chr. – Die Szene, in kleinem Maßstab, immer unter dem Clipeus in der Mitte. – Ähnlich diesen Sarkophagen ist ein Riefelsarkophag in Reggio Calabria, Mus. Naz., aus Ardore, Sichtermann 6, 48–51 Abb. 8–10, der unter dem Clipeus einen Knaben mit phrygischer Mütze und Pedum in einer der Stellung des vom Adler ergriffenen G. ähnlichen Haltung zeigt, neben einem Schaf. Wenn hier überhaupt an G. gedacht wurde, dann hätten wir hier eine ganz singuläre Darstellung.

183.* Sarkophagplatte, Marmor. Budapest, Nat. Mus. 62.85.1. Wohl aus Aquincum. – Si K 147; Burger, A. Sz., *ArchErt* 100, 1973, 42–49 Abb. 3; Engemann 2, 18. – 2. Jh. n. Chr. – G. steht fast aufrecht. Dazugehörig Platten mit Leda, Perseus und Iphigenie.

184. Sarkophagnebenseite, Marmor. Aquileia, Mus. Naz. – Santa Maria Scrinari, V., *Mus. Arch. di Aquileia. Cat. delle sculture romane* (1972) 185 Nr. 570 Abb. 570; Gabelmann, H., *Die Werkstattgruppen der oberitalischen Sarkophage* (1973) 68. 211 Nr. 37 Taf. 18, 4. – 2. Hälfte 2. Jh. n. Chr. – Von G. nicht viel mehr als der r. Arm erhalten.

185.* Architektonisches Marmorrelief. Burdur. – Photo G. Koch 75.80/10. – Kaiserzeitlich, lokal. – Sehr großer Adler.

185a) Marmorrelief auf kapitellartigem Untersatz. Baalbek, Heliopolitanustempel. – v. Mercklin, a. O. **171**, 188 Nr. 454 Abb. 876. 880. – Spätere Kaiserzeit. – Darstellung nicht mehr deutlich erkennbar.

186. Tonrelief. Verschollen. – v. Rohden, H./Winnefeld, H., *Architektonische römische Tonreliefs der Kaiserzeit* (1911) 114 Abb. 216. – Sehr großer Adler.

187. Calenische Omphalosschale. Paris, Cab. Méd. Aus Vulci. – de Ridder, *BiblNatVases* II 638 Nr. 1135; Weicker, G., *Der Seelenvogel in der alten Litteratur und Kunst* (1902) 208 Anm. 1; Pagenstecher, *Calen* 71 Nr. 112n; Si K 203. 245; Thomas (s. Bibl. zu → Ganymedes/Catmite) 711, dort wohl weil aus Vulci stammend, irrig unter den etruskischen Werken genannt. – Spätes 3. Jh. v. Chr. – Um den Omphalos vier Quadrigen mit Göttern und Herakles, die dessen Einführung auf den Olymp wiedergeben; vor dem Gespann mit Dionysos G. und der Adler.

Rundplastik

188.* Marmorgruppe. Madrid, Prado 35 E. – Si K 243; Phillips Abb 21; Picard 828 Abb. 347. – Antoninisch.

189. Marmorgruppe, fr. Wien, Kunsthist. Mus. I 875. Aus Ephesos. – Si K 257 Taf. 12, 1; Phillips Abb. 22; Picard 831 Abb. 348; Oberleitner, W., *et al.*, *Funde aus Ephesos und Samothrake* (1978) Nr. 138. – Antoninisch.

190.* Sandsteingruppe, wohl Bekrönung eines Grabsteines. Mainz, Röm.-Germ. Zentralmus. Aus Mainz. – Kessler, P. T., *MZ* 35, 1940, 65 Taf. 11; van Buchem 47 Abb. 16; Engemann 2, 21 mit Anm. 66 (Lit.). – Kaiserzeitlich.

191. Tonstatuette. Nicosia, Mus. – Si K 354; Bruneau 202 Abb. 4. – Kaiserzeitlich. – Karikatur, G. mit altem Gesicht.

e) Ganymedes vom Adler entführt

GRIECHISCHE DARSTELLUNGEN

Malerei

192. Bemalter Glasbecher. Paris, Mus. Guimet. Aus Begram. – Hackin, a. O. **106**, 103. 104 Nr. 59. 60; Sichtermann 3, 790 Abb. 978; CMV, *GrH* 161 Abb. 163 (farbig); Onians, J., *Art and Thought in the Hellenistic Age* (1979) 65 Abb. 60. – 1. Jh. n. Chr. – Beeinflußt vom Typ der Ergreifung. G. hält Schild.

Gemmen

193.* Karneol. Berlin (West), Staatl. Mus. FG 352. – Si K 138; *AGD* II Nr. 157 Taf. 35. – 2. Viertel 4. Jh. v. Chr.

194.* Brauner Sarder, München, Münzslg. A 1731. – *AGD* I 1 Nr. 410 Taf. 47. – Frühes 3. Jh. v. Chr.

Reliefs

195.* Spiegeldeckel, Bronze. Ehem. Berlin, Staatl. Mus. 7928. – Si K 140 Taf. 7, 3; Züchner, *Klappspiegel* 62 KS 86 Taf. 7; BDFH Taf. 228; Schefold *SB* III 217 Abb. 298; Fuchs, *Skulptur*³ 530 Abb. 621. – Um 360/50 v. Chr.

196. Tonrelief. Capua, Mus. Camp. 985. Aus Capua, Santuario Patturelli. – Bonghi Jovino, M., in *Hommages à M. Renard* III (1969) 66–78 Taf. 27. – Tarentinisch, 350–330 v. Chr.

197. Plakettenvase, fr. Mykonos, Mus. 289. – Bruneau 197. 198 Abb. 1. – Um 300 v. Chr.

198.* Plakettenvase. Berlin (DDR), Staatl. Mus. V.I. 5901. – Si K 142 Taf. 5, 1; Bruneau 198–200 Abb. 2. 2bis. – Um 300 v. Chr.

199.* Zwei Tonantefixe. Joannina, Mus. 395a, 395b. Aus Kassope. – Dakaris, S., *Praktika* 1954, 207. 208 Abb. 9; *BCH* 79; 1955, 263. 265 Abb. 5; Bruneau 199. 200 Abb. 3. – 1. Jh. v. Chr.

Rundplastik

200. Bronzegruppe, nicht erhalten. – Plin. *nat.* 34, 79; Si 39–66; Picard, *Manuel* IV 2, 2, 822–838. – Von Leochares, 1. Hälfte 4. Jh. v. Chr. – Wohl die erste Darstellung der Entführung durch den Adler. Aus Plinius' Schilderung geht hervor, daß der Adler G. durch das Gewand faßte, ein Zug, der sich auch bei einigen Kopien findet. Weitere ikonographische Angaben macht Plinius nicht. S. **251.**

201. Marmorgruppe, fr. Athen, Nat. Mus. Aus Neo Lampsakos. – Themelis, P. G., *AAA* 2, 1969, 163 Abb. 1. – Wohl originales lokales Werk des 4. Jh. v. Chr. – G. bekleidet.

202. Goldohrringe. New York, MMA – Si K 111. 112 Taf. 7, 1. 2; Becatti, G., *Oreficerie antiche* (1955) 198 Nr. 397 Taf. 105; Picard 837 Abb. 351. – Ende 4. Jh. v. Chr.

203.* Goldohrringe. Neapel, Mus. Naz. 126423 und 126428. – Si K 99; Breglia, L., *Cat. delle oreficerie del Mus. Naz. di Napoli* (1941) 43 Nr. 116. 117 Taf. 19, 1. 2; Siviero, R., *Gli ori e le ambre del Mus. Naz. di Napoli* (1954) 39 Nr. 116 Taf. 120a. 121. – Um 300 v. Chr.

204.* Kalksteingruppe. Tarent, Mus. Naz. 104. Aus Tarent, Masseria Tesoro. – Bernabò Brea, L., *RivIstArch* N. S. 1, 1952, 73. 74 Abb. 52. – Mitte 4. Jh. v. Chr.

205. Kalksteingruppe. Kunsthandel. – *Finarte. Vendita pubblica all'asta di oggetti archeologici, Milano 13–14 marzo 1963* (Text von A. Stenico) 25. 26 Nr. 16 Taf. 10. – Tarentinisch.

RÖMISCHE DARSTELLUNGEN

Malerei, Mosaik

206. Deckengemälde. Pompeji, Casa del Criptoportico, Sacello Iliaco, jetzt verblaßt. – Spinazzola, *Pompei* I 547, vgl. 546 Abb. 604; Schefold, *WP* 23; Bruneau 197. – Vespasianisch.

207. Wandgemälde. Pompeji III 3, 6. – Schefold, *WP* 58. – Vespasianisch (?).

208. Wandgemälde. Pompeji VII 1, 25. – Si K 174; Schefold, *WP* 166. – Vespasianisch.

209. Wandgemälde. Palmyra, Grab der Drei Brüder. – Si K 167; Engemann 1, 1038; Engemann 2, 16. – Späte Kaiserzeit.

210. Mosaik. Kourion (Zypern). – Megaw, A. H. S., *JHS* 73, 1953, 136 Abb. 4. – Kaiserzeitlich.

211.* Mosaik. Boscéaz (bei Orbe, Schweiz). – Si K 146; Phillips Abb. 17; v. Gonzenbach, V., *Die römischen Mosaiken der Schweiz* (1961) 185. 186. 190. 191 Taf. 62, 4; Foucher 159 Abb. 4; v. Gonzenbach, V., *Die römischen Mosaiken von Orbe* (1974) 26 Abb. 15; 33 Abb. 8. – Um 200–230 n. Chr.

212. Mosaik. Nea Paphos (Zypern), Haus des Dionysos. – Nikolaou, M., *AAAS* 21, 1971, 145 Taf. 39, 5; Foucher 159 Abb. 5. – Kaiserzeitlich.

213. Mosaik. Thysdrus, Domus Sollertiana. – Foucher 160 Abb. 6. – 1. Hälfte 3. Jh. n. Chr. – G. in statuarischer Haltung.

214.* Mosaik. Sevilla, Casa de la Condesa de Lebrija. Aus Italica. – Thouvenot, R., *Essai sur la province romaine de Bétique* (1940) 639 Abb. 161; Blanco Freijeiro, a. O. **108,** 28. 29 Nr. 4 Taf. 14. – Um 150 n. Chr. – G. hält Speere, unten Hund.

215. Mosaik. Volubilis, Maison des travaux d'Hercule. – Foucher 156 Abb. 1. – Anfang 3. Jh. n. Chr.

216.* Mosaik. Vienne (Isère), Mus. – Si K 191; Phillips Abb. 18; Lancha, J., *Mosaïques géométriques. Les ateliers de Vienne (Isère)* (1977) Abb. 63. 63bis; Foucher 157 Abb. 2. – Späte Kaiserzeit. – G. in statuarischer Haltung.

217. Mosaik. Bignor (Sussex, England). – Si K 145; Morgan, Th., *Roman British Mosaic Pavements* (1886) Taf. bei S. 203; Phillips Abb. 16; Foucher 158 Abb. 3. – 4. Jh. n. Chr.

Gemmen

218. Karneol. Den Haag, Königl. Münzkabinett RCC 52. – Maaskant-Kleibrink, *CatGemsTheHague* Nr. 124 Taf. 26. – 2.–1. Jh. v. Chr. – G. im Profil, noch auf Zehenspitzen stehend.

219.* Sechs Glaspasten. München, Münzslg. – *AGD* I 2 Nr. 1440–1445 Taf. 141. 142. – Vorkaiserzeitlich. – Unten liegt Kanne.

220.* Zwei Glaspasten. München, Münzslg. A 549. – *AGD* I 3 Nr. 3225. 3226 Taf. 310. – Frühe Kaiserzeit. – Unten liegt Kanne.

221. Karneol. Cambridge, Corpus Christi College. – Richter, *EngrGemsRom* Nr. 259 Abb.; Henig, *LewisColl* Nr. 305 Taf. 18. – 1. Jh. n. Chr.

222.* Vier Glaspasten. Hannover, Kestner-Mus. K 1789, 52a, 51, 1788. – *AGD* IV Nr. 935–938 Taf. 122. 123. – Augusteisch. – Auf drei Pasten unten umgestürzte Hydria.

223. Zwei Glaspasten. Aquileia, Mus. Naz. R. C. 1301 und ohne Inv.-Nr. – Sena Chiesa, *GA* Nr. 42. 43 Taf. 3. – Augusteisch.

Münzen

223 a) AE, Dardanos (Troas), 2.–1. Jh. v. Chr. – *SNG* Copenhagen 305. – Rs.: G. Vs.: Kopf des Zeus.

223b) AE, Dardanos (Troas), Geta als Caesar (198–209 n. Chr.) – *SNG* v. Aulock 1507. – Rs.: G. hält in der Linken Pedum.

223c) AE, Ilion, Hadrian (117–138 n. Chr.). – Julia Domna, † 217. – Bellinger, a. O. **105a,** 48 Nr. T 136; 58 Nr. T 187 Taf. 9; 62 Nr. T 209 Taf. 9; 63 Nr. T 213 Taf. 9; 65 Nr. T 226. – Rs.: G. hält in der Rechten oder Linken Pedum.

223d) AE, Kotiaeion (Phrygien), 2. Jh. n. Chr. – *SNG* Copenhagen 315. – Rs.: G. hält in der Linken Pedum.

223e) AE, Sebaste (Phrygien), 2. Jh. n. Chr. – *SNG* Copenhagen 677. – Rs.: G. hält in der Rechten Syrinx, in der Linken Pedum.

Steinreliefs

224. Angerasteinrelief, Rest einer gewölbten Decke. Mailand, Mus. Arch. Aus Mailand, wohl vom Jupitertempel. – Si K 177; van Buren, A. W., *AJA* 43, 1939, 515. 516 Abb. 15; Alföldi, A., *CahArch* 6, 1952, Taf. 9; Frova, A., *Notizie dal chiostro del Monastero Maggiore* 1/2, 1968, 41–46 Abb. 1. – Ende 1. Jh. n. Chr. – G. hält Bogen in der Rechten, Pfeil in der Linken.

225.* Marmorrelief. Portogruaro, Mus. Aus Concordia, von der Decke eines Grabbaues. – Si K 176; Brusin, G./Zovatto, P. L., *Monumenti romani e cristiani di Iulia Concordia* (1960) 38 Nr. 39 Abb.; Engemann 2, 16. – 2. Jh. n. Chr.

226.* Architektonisches Marmorrelief. Este, Mus. Naz. 1468. Aus Baone. – Si K 149; Sichtermann 3, 791 Abb. 980; Frova, a. O. **224,** 42 Abb. 2; Engemann 2, 16 Taf. 1b. – Um 200 n. Chr.

227.* Architektonisches Trachytrelief. Padua, Mus. Civ. 509. Wohl aus Este. – Ghedini, F., *Sculture greche e romane del Mus. Civ. di Padova* (1980) 176. 177 Nr. 77 Abb. – Um 200 n. Chr.

228. Marmorrelief. Sagalassos, Theater, *scenae frons*. – 2. Jh. n. Chr.

229. Steinrelief. Früher Arlon. Aus Arlon. – Si K 124; Engemann 2, 20. – Kaiserzeitlich. – Neben der Entführungsszene Globus.

230. Relief auf Marmorstele. Novara, Mus. Lapidario della Canonica. – Scarzello, O., *Boll. Storico per la Provincia di Novara* 25, 1931, Taf. 19 Abb. 37; Stenico, A., *ArchCl* 10, 1958, 293 Anm. 2. – Kaiserzeitlich.

231.* Marmorrelief vom Grabmal der Ennier. Šempeter (Jugoslavien). Aus Šempeter. – Klemenc, J./Kolsek, V./Petru, P., *Antične grobnice v Šempetru, Antike Grabmonumente in Šempeter* (1972) Abb. bei S. 12, Abb. auf S. 21; 54 Nr. 425 (vgl. 86 Nr. 425); Abb. auf S. 66; zum Grabmal: 75. 77. 78; Engemann 2, 20. 21 Taf. 7b. c. – Anfang 2. Jh. n. Chr. – G. hält Bogen, daneben Hirtenflöte, l. Hund.

232. Grabstele, Kalkstein. Privatbesitz. Aus Grado. – Si K 155; Jucker, H., *Das Bildnis im Blätterkelch* (1961) 141 Abb. 11; Engemann 2, 20 Taf. 6b. – Anfang 2. Jh. n. Chr. – G.-Büste in Blätterkelch, der Adler über ihm, er scheint ihn an den Schultern zu pakken.

233. Marmorrelief. Aquileia, Mus. Naz. 355. – Si K 128; Santa Maria Scrinari, a. O. **184,** 185 Nr. 569 Abb. 568; Engemann 2, 20. – Lokal, kaiserzeitlich.

234. Marmorrelief. Paris, Louvre. Aus Thessaloniki, auf Pfeiler der «Incantadas». – Si K 173; Engemann 1, 1042. 1043. – Mitte 2. Jh. n. Chr.

235.* Relief auf Pfeilerkapitell, Marmor. Vienne, Mus. Lap. Aus Vienne. – Espérandieu, *Recueil* I Nr. 360; Si K 194; v. Mercklin, a. O. **171,** 181–183 Nr. 441a Abb. 850. – Anfang 3. Jh. n. Chr. – L. Baumstamm, r. Hund.

Stuck-, Tonreliefs

236.* Stuckrelief. Pompeji, Decke des Tepidariums der Forumsthermen. – Si K 175; Phillips Abb. 19; Mielsch, *Stuckreliefs* 137 K 46c Taf. 43; Andreae, B./Kyrieleis, H. (Hrsg.), *Neue Forschungen in Pompeji und den anderen vom Vesuvausbruch 79 n. Chr. verschütteten Städten* (1975) Abb. 107. – Kurz vor 79 n. Chr.

237. Relief auf Tonlampe. Nicosia, Mus. – Vessberg, O./Westholm, A., *SCE* IV 3 (1956) 187 (Acc. 837). – Frühe Kaiserzeit.

238. Relief auf Tonlampe, fr. Magdalensberg, Depot. – Farka, Chr., *Die römischen Lampen vom Magdalensberg* (1977) 116 Nr. 36; 309 Taf. 30, 1299 (muß heißen: 1300); 64, 1300. – Augusteisch.

239.* Tonlampe. Privatbesitz. Aus Tarsos. – Budde, a. O. **174,** Abb. 249. – Späte Kaiserzeit.

240. Tonlampe. Kairo, Ägypt. Mus. Saal 39 Vitr. I. – Kaiserzeit.

241. Rundes Tonrelief. Thespiae. Aus Castro. – de Ridder, A., *BCH* 46, 1922, 303. 304 Nr. 214 Abb. 52. – «Semble de date très tardive».

242.* Vier Fr. von Sigillatagefäßen mit Reliefappliken. **a)*** Brugg, Vindonissa-Mus. 8808; **b)** Rouen, Mus. Dép.; **c)*** St.-Germain-en-Laye, Mus. Ant. Nat. 32588. Aus Vindonissa, Le Havre und Lezoux. – Alföldi 61–67 Abb. 33–37; Schefold, *SB* III 218 Abb. 299. – 1. Hälfte 2. Jh. n. Chr. – L. ein bärtiger Mann mit phrygischer Mütze und Zepter, der die Rechte nach vorn streckt, wo G. vom Adler entführt wird; zwischen ihnen ein Eros. Der Bärtige wird von Alföldi als asiatischer Gewaltherrscher (Midas? Tantalos?) gedeutet, der selbst G. rauben wollte, es kommt aber eher Tros in Frage, der auch sonst gelegentlich bei der Entführung dabei ist.

243.* Töpfereistempel. Trier, Rhein. Landesmus. 17.539. Aus Trier, Neu-St. Barbara. – Si K 255 Taf. 11, 1. – Kaiserzeitlich. – G. steht noch auf dem Boden; bei ihm Hund und Eros. Inschrift: *GALVMEDEM ET AQVILAM IN CELO.*

Elfenbein-, Knochenreliefs

244. Elfenbeinrelief. Korinth, Mus. 3782. Aus Korinth. – Davidson, G. R., in *Corinth* XII (1952) 338 Nr. 2901 Taf. 138. – 1. oder 2. Jh. n. Chr.

245. Elfenbeinreliefs an den Füßen eines römischen Bettes. New York, MMA 17.190.2076. – Richter, *Furniture* 106 Abb. 531. – Kaiserzeitlich. – Auf der Abb. nicht zu sehen, die knappen Angaben lassen eine genaue ikonographische Einordnung nicht zu.

246.* Knochenrelief. Athen, Benaki-Mus. 18970. Aus Ägypten. – Marangou, L., *Benaki Mus. Athens. Bone Carvings from Egypt* I. *Greco-Roman Period* (1976) 46–48; 119 Nr. 179 Taf. 52a. – Römisch.

247.* Knochenrelief. Houston, Rice Mus., de Ménil Coll. CA 6437. Aus Ägypten. – Hoffmann, H., *Ten Centuries that Shaped the West. Greek and Roman Art*

in Texas Collections (1970) Nr. 210 Abb. (457 Hinweis auf ein unpubl. Relief mit der Entführung des G. durch den Adler «in ivory or bone» im Rockefeller Mus., Jerusalem). – Spätrömisch.

Bronzereliefs

248. Relief auf Bronzehenkel. London, Guildhall Mus. Aus London. – Cook, N. C./Merrifield, R., *ILN* 227, 1955, 614–617 Abb. 1. – 1. Hälfte 2. Jh. n. Chr. – G. hält in der Rechten das Pedum.

249.* Neun Reliefs auf Paraderüstungen. Aus den nördlichen Provinzen des römischen Reiches. – Si K 157. 158. 160. 184–187. 197. 198 Taf. 10, 2. Engemann 1, 1043; Garbsch, J., *Römische Paraderüstungen* (1978) 29–31. 49 Taf. 6. 40. 41. – 2. Jh. n. Chr. – G. nur als Büste, manchmal mit Hund oder Syrinx und Pedum; vom hinter ihm befindlichen Adler sind auf einigen Darstellungen die Krallen unter G.' Achseln zu sehen, trotz der schematisierten Wiedergabe ist also deutlich die Entführung gemeint.

Rundplastik

250.* Gruppe aus farbigem Marmor (Pavonazzetto). Sperlonga, Mus. Naz. Aus Sperlonga. – Sichtermann, H., in Kraus, *PKG* Taf. 263; Riemann, H., in *Forschungen und Funde. Festschr. B. Neutsch* (1980) 380. – Um 90 n. Chr. – G. statuarisch, vollkommen gewandet.

251.* Marmorgruppe. Vatikan, Gall. dei Candelabri. – Si K 106; Phillips Abb. 23; Picard, *Manuel* IV 2, 2, 822–838 Abb. 346; Fuchs, W., in Helbig⁴ I Nr. 528. – Antoninisch. – Noch immer als die treueste Nachbildung des Werkes von Leochares (**200**) anzusehen.

252.* Marmorgruppe. Cherchell, Mus. Aus Cherchell (Caesarea). – Durry, M., *Mus. de Cherchell. Suppl.* (1924) 73–75 Taf. 6, 1; Picard, *Manuel* IV 2, 2 Taf. 21. – Frühe Kaiserzeit.

253.* Marmorgruppe. Venedig, Mus. Arch. 145. – Si K 108 Taf. 8, 1; *Zeitschr. für Kunstgesch.* 1970, 65 Abb. 7; Sichtermann, H., *Vier Briefe August von Platens an Eduard Gerhard* (1979) Taf. 6. – Um 200 n. Chr.

254. Sandsteingruppe. Igel bei Trier, Bekrönung der Igeler Säule. – Si K 94; Engemann 2, 20; Zahn, E., *Die Igeler Säule in Igel bei Trier*⁵ (1982) 15. – 1. Drittel 3. Jh. n. Chr.

255. Kleine Marmorgruppe. Ehem. Silivri (Türkei), Slg. Stamoulis. Aus Perinth. – Seure, G., *BCH* 36, 1912, 579 Abb. 21; Bruneau 197. – Kaiserzeitlich.

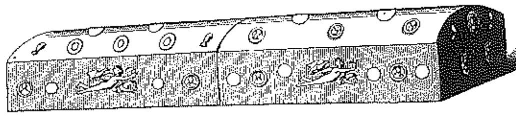
256. Elfenbeingruppe. Samaria. Aus Samaria. – Crowfoot, J. W. und G. M./Kenyon, K. M., *The Objects from Samaria* (1957) 84 Taf. 14, 5; Bruneau 197. – 3. Jh. n. Chr. (?).

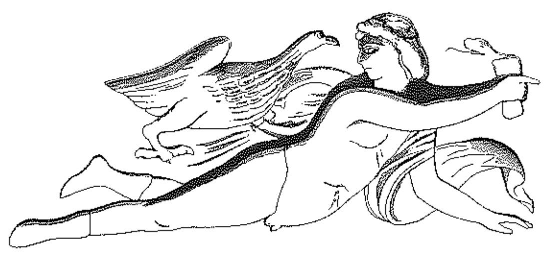
f) Ganymedes sitzt auf dem Adler

RÖMISCHE DARSTELLUNGEN

257. (= Athena/Minerva **417** mit Lit.) Wandgemälde. Rom. Domus Aurea, volta dorata, zerstört. – Si K 84. – Iuppiter und G. auf einem Adler, dabei Minerva und Mercurius.

258. Tonlampe. Nicosia, Mus. Aus Zypern. – Vessberg, O./Westholm, A., *SCE* IV 3 (1956) 187





Ganymedes 260

(So. 370). – Frühe Kaiserzeit. – «G. riding upon an eagle».

259. Mosaik. Vatikan. Aus der Hadriansvilla in Tivoli (?). – Si K 178; Levi, *Antioch* 526. – Antike Entstehung unsicher.

g) Ganymedes und der Adler in singulärer Darstellung

RÖMISCHE DARSTELLUNGEN

260.• Bleisarkophag. Früher St.-Lô, Mus., im 2. Weltkrieg zerstört. Aus Lieusaint. – Si K 180; de Caumont, M., *BullMon* 26, 1860, 131–146 Abb. 2; Engemann 2, 18. – 3. Jh. n. Chr. – Zweimal G. waagerecht schwebend, über ihm der Adler, ohne ihn zu berühren.

h) Kopf des Ganymedes mit dem Adler

RÖMISCHE DARSTELLUNGEN

261.* Fünf Glaspasten. München, Münzslg. A 427–A 430; A 1069; – *AGD* I 2 Nr. 1447–1451 Taf. 142. – Vorkaiserzeitlich.

262.* Glaspaste. Hannover, Kestner-Mus. 818. – *AGD* IV Nr. 1070 Taf. 143. – Um Christi Geburt.

263.* Sard. Göttingen, Univ. G 27. – *AGD* III Nr. 53 Taf. 33. – 1. Jh. v. Chr. – 1. Jh. n. Chr. – Adler, Körper in Form eines menschlichen Gesichtes, vgl. Si K 346–352.

264.* Karneol. Den Haag, Königl. Münzkab. RCC 1452. – Maaskant-Kleibrink, *CatGemsTheHague* 246 Nr. 646 Taf. 113. – 1. Jh. n. Chr. – G. im Profil.

265. Glaspaste. München, Münzslg. – *AGD* I 3 Nr. 3227 Taf. 310. – Frühe Kaiserzeit.

266.* Glasgemme. Wien, Kunsthist. Mus. XI B 483. – *AGOe* II Nr. 704 Taf. 21. – Ende 2. Jh. n. Chr.

G. Ganymedes und ein geflügelter Dämon

RÖMISCHE DARSTELLUNGEN

267.* Stuckrelief. Rom, Basilica Sotterranea bei der Porta Maggiore. – Si K 380; Sichtermann 3, 790 Abb. 979; Aurigemma, S., *La Basilica Sotterranea Neopitagorica di Porta Maggiore in Roma* (1961) 38 Abb. 21; Engemann 1, 1037. 1039; Engemann 2, 17 Taf. 2a; Turcan 723. 724. – 1. Jh. n. Chr. – G. mit Kanne, von geflügelter Gestalt entführt.

KOMMENTAR

G. Als Einzelfigur setzt zumeist Zeus oder den Adler als Partner voraus. Eine Benennung ist nur aufgrund der Attribute möglich, wobei jedoch die phrygische Mütze und das Pedum noch nicht ausschlaggebend sind, da sie auch bei → Alexandros vorhanden sein können; von diesem ist G. gewöhnlich durch sein jugendlicheres Aussehen zu unterscheiden (vgl. → Alexandros **3d**). Eindeutige Attribute sind nur die Kanne oder die Schale, die ihn als Mundschenken ausweisen. Künstlerisch ist G., abgesehen von der nicht eindeutig überlieferten Bronzestatue in Olympia (**1**), erst verhältnismäßig spät als Einzelfigur dargestellt worden, ikonographische Bedeutung haben diese Schöpfungen kaum.

Die beiden Hauptgruppen innerhalb der G.-Ikonographie, die ihn entweder mit Zeus oder mit dem Adler zeigen, sind auch, im Großen und Ganzen, chronologisch voneinander zu scheiden: Zeus kommt vor dem Adler, dieser erscheint erst seit dem 4. Jh. v. Chr., d. h. seit Leochares oder nicht allzulange vor ihm. Zeus und G. werden danach nur noch selten zusammen dargestellt. Beiden Darstellungsbereichen ist jedoch die Grundtendenz fast aller griechischen Liebesgeschichten eigen: daß das erotische Empfinden einzig und allein beim Begehrenden vorhanden und wirksam ist, daß das Objekt dieses Begehrens verfolgtes, überfallenes, geraubtes Opfer bleibt, bei dem von Gegenliebe nicht die Rede ist. Schon in der attischen Vasenmalerei des späten 6. und frühen 5. Jh. v. Chr. ist die Verfolgung des davonlaufenden G. durch Zeus, den anderen Liebesverfolgungen jener Zeit entsprechend (→ Aigina, → Amphitrite, → Amymone), das vorherrschende Motiv. Sie erfolgt zumeist von links nach rechts, Zeus ist fast immer bekleidet, bekränzt und mit dem Zepter versehen, gewöhnlich ist er G. so nah, daß er ihn faßt oder zu fassen scheint, G. ist nackt, leicht oder ganz bekleidet, er hat zumeist Reifen und Stab bei sich, oft den Hahn als Liebesgeschenk (im Katalog sind diese Attribute nicht jedesmal genannt), Eros kann zugegen sein. Zeugen sind selten anwesend: es können die Eltern des G. oder seine Spielgefährten sein (**10. 25. 34. 40**). Die Örtlichkeit wird gewöhnlich nicht gekennzeichnet, einmal ist es die Palästra (**40**), Reifen und Stab bei G. deuten auf Straße oder Spielplatz, nie findet sich ein Hinweis auf das Hirtenamt des Verfolgten.

Der großen Zahl der Verfolgungsbilder stehen in der vor- und frühklassischen Zeit des 5. Jh. v. Chr. nur wenige mit der Entführung des G. durch Zeus gegenüber. Sie sind außerdem recht verschieden: in der attischen Vasenmalerei ist es nur die Schale des Duris (**52**), die den im Schlaf behutsam davongetragenen G. zeigt, und ein etwas späteres Fragment (**53**), das ihn wach im Arm des Göttervaters wiedergibt; dazu kommt die etwa gleichzeitige Tongruppe in Olympia (**56**) mit dem von Zeus fest an sich gedrückten, jedoch willig folgenden G. Die Besonderheit, daß Zeus hier nicht das Zepter, sondern einen gewöhnlichen Knotenstock trägt, welche gelegentlich als Argument für eine abweichende Deutung der Szene, etwa als Laios und Chrysippos, angeführt wurde, fällt gegenüber allgemeinen Erwägungen nicht ins Gewicht, ebenso ist die Deutung auf Poseidon und Pelops abzulehnen: die Gruppe in Olympia ist nur als Teil der zahlreichen Zeus-G.-Darstellungen der vor- und frühklassischen Zeit zu erklären und zu verstehen. – Als dann im 4. Jh. v. Chr. der Adler als Entführer G.s in die Kunst eingeführt wird, gibt es ein Nachleben der Entführung durch Zeus nur in der hellenistischen Reliefkeramik (**54. 55**).

Zeus und G. sind, außer in den Szenen der Verfolgung und Entführung, auch in anderen Gruppierungen dargestellt worden, und zwar schon in der sf. Vasenmalerei (**57–59**), dann auf unteritalischen Vasen (**73. 74**), vereinzelt auch noch in römischer Zeit, wobei kaum Abhängigkeit von griechischen Vorbildern anzunehmen ist (**76**, vgl. **257**). Ebenso erscheint G., in der attischen und auch unteritalischen Vasenmalerei, nicht selten im Verein mit anderen Göttern (**57–74**), aber auch hier nicht in festgelegten Bildtypen und mit unterschiedlichen Attributen, unter diesen der Hahn (**73**), Reifen und Stab (**68**). Er ist nicht selten als Mundschenk des Zeus gekennzeichnet und in seiner Nähe dargestellt (**57. 60. 63. 64. 65. 69**), wobei jedoch eine erotische Verbindung nicht in Erscheinung tritt, er kann aber auch, als Ministrant (?), neben anderen Göttern erscheinen; diese sind Apollon und Artemis (**66–68**), vereinzelt auch Poseidon (**58**), Ares (**65**) und Dionysos (**66**). Zweimal ist die Einführung des Herakles auf den Olymp das Hauptgeschehen (**59. 61**), einmal dessen Kampf mit dem Löwen (**57**), einmal Kadmos als Drachentöter (**70**), einmal das Parisurteil (**71**), einmal Pelops und Oinomaos (**72**). All diese Bilder zeigen, daß man damals G. bereits als dauernden Bewohner des Olymp verstand.

In Verbindung mit Hermes erscheint G. nur auf attischen Vasen, von ihm verfolgt oder ergriffen (**78–80**), oder in anderen, allerdings nicht sicher zu deutenden Szenen (**77. 81**). Bemerkenswert ist, daß G. hier mehrmals die Leier in der Hand hält (**80–82**), die sich in den Bildern mit Zeus nur einmal findet (**45**). Hermes ist bei der Verfolgung wohl als Beauftragter des Zeus zu verstehen, könnte aber auch selbst vom Liebesdrang erfaßt sein.

Sicher im Auftrag des Zeus handelt die den G. verfolgende Iris, die ebenfalls nur auf attischen Vasen in dieser Tätigkeit dargestellt wurde (**83**). Über die Deutung und die Attribute s. den Katalog.

Etwa gleichzeitig mit der Einführung des Adlers in die Entführungsszene wurde im 4. Jh. v. Chr. in der unteritalischen Vasenmalerei der Schwan als Entführer des G. dargestellt (**84–91**). Auf einigen Bildern nähert er sich am Boden dem Knaben, wobei dessen Pädagoge ihn abzuwehren sucht (**84. 85. 87**), oder er erfaßt ihn im Fluge (**90**); den geglückten Raub stellen einige wenige Bilder mit dem davongetragenen G. dar (**86. 88**, wohl auch **91**), wobei auch der Pädagoge noch anwesend sein kann (**86**). Vorauszusetzende literarische Gestaltungen dieser Sagenform haben sich nicht erhalten.

Die Verbindungen von G. mit dem Adler haben in der bildenden Kunst den breitesten Raum eingenom-

men. Sie gestatten einerseits, das antike psychologische Liebes-Grundschema des ohne nach Gegenliebe fragenden erotischen Begehrens und Handelns der liebenden Person (hier Zeus) beizubehalten, es aber andererseits seiner krassen Direktheit zu entkleiden. Sie sind in verschiedenen Phasen dargestellt worden, von der Annäherung über die Ergreifung und Entführung bis zur Tränkung und friedlichen Gruppierung. Diese Abfolge entspricht nicht ganz der kunsthistorischen Chronologie: in dieser stand, wie die Zeugnisse lehren (**200**), die Entführung an erster Stelle; Ergreifung und Tränkung sind wohl bald gefolgt, ebenso die Annäherung des Adlers, zuletzt kam die statuarische Gruppierung. Änderungen in dieser Reihenfolge, wie sie Weber vorschlägt, sind nicht zu erhärten, da das Beweisstück, eine Spiegelgravierung, kaum antik ist, wie schon die «phrygische» Mütze des G. lehrt. Ebenso sind die chronologischen Abänderungen von Phillips abzulehnen (dazu Sichtermann 6).

Im Sagengeschehen ist die Annäherung des Adlers das früheste Erlebnis. Schon sie zeigt den passiven Charakter des G. und seine Ahnungslosigkeit: entweder schläft er (**91–101. 104**), → Endymion vergleichbar, oder er versucht erschreckt, der unvermuteten Gefahr entgegenzutreten (**92–94**). Schon die attische Vasenmalerei hatte ja G. schlafend dargestellt (**52**), um der Darstellung seiner – logisch zu erwartenden – Gegenwehr auszuweichen.

Die Ergreifung des G. durch den Adler zeigt dann den Überfall auf einen Überraschten und Erschreckten in aller Deutlichkeit. Ikonographisch gesehen sind hier die Grenzen zur eigentlichen Entführung fließend; im strengen Sinne, auch als künstlerische Erfindung, ist nur die Szene als Ergreifung zu bezeichnen, die G., vom Adler angegriffen, auf ein Knie gestürzt wiedergeben: gerade dieses Schema findet sich in der antiken Kunst immer wieder bei Überwältigten und Erliegenden. Steht G. aufrecht, insbesondere auf einem deutlich wiedergegebenen Boden, so ist die Entscheidung zweifelhaft: es kann sich um Ergreifung, aber auch um beginnende Entführung handeln (vgl. **175. 183**).

Die Entführungsdarstellungen, die den vom Adler in den Lüften getragenen G. zeigen, geben durchweg nicht mehr einen sich sträubenden oder erschreckten G. wieder, sondern einen solchen, der sich in seine Lage gefügt hat: er ist einzig und allein darauf bedacht, seine Sicherheit zu wahren, dessen wohl bewußt, daß ein erfolgreicher Widerstand seinen Sturz in die Tiefe zur Folge hätte. «Gegenliebe» zeigt er auch hier nicht, doch bot die Szene als solche den Künstlern genügend Gelegenheit, der Fürsorge des Adlers und dem ängstlichen Sicherheitsbedürfnis des Entführten ein erotisches Fluidum zu geben: beide neigen sich gewöhnlich einander zu. Die Darstellungen sind dabei im Motiv einheitlich, im Typologischen jedoch mitunter verschieden: G. kann den Arm um den Hals des Adlers legen, von vorn oder im Profil erscheinen, nackt, mit der Chlamys versehen oder voll bekleidet sein. Eine Abhängigkeit von der Schöpfung des Leochares (**200**) ist dieser Verschiedenheiten wegen nur ganz allgemein zu konstatieren; der von Plinius ausdrücklich erwähnte Zug, daß der Adler den Knaben durch das Gewand hindurch gehalten habe, findet sich keineswegs sehr häufig, ein weiteres Zeichen der Selbständigkeit der Darstellungen. Der Hund mag schon bei Leochares der Szene beigegeben gewesen sein, wohl auch das häufig von G. gehaltene Pedum; die hie und da bereits wiedergegebene Kanne (z. B. **220. 222**) ist aber wohl spätere Zutat, auch die Jagdausrüstung (**214. 224**) (im Katalog sind die Attribute des G., ebenso wie seine Haltung, nur angegeben, wenn sie Besonderheiten aufweisen).

Frieden mit dem Adler hat G. auf den Darstellungen geschlossen, die beide in vertraulicher Gruppierung zeigen, sei es, daß sie in wirkungsvoller Pose nebeneinander stehen, oder daß der sitzende G. den Adler tränkt. Auch bei der statuarischen Gruppierung reicht G. seinem Partner häufig den göttlichen Trank, es gibt aber außerdem auch das bloße freundlich-zärtlich gestimmte Beisammensein. Die Tränkung erlaubte, den Knaben in einer unverfänglich freundlichen Tätigkeit zu zeigen, gleichzeitig aber auch auf sein olympisches Amt zu verweisen, die Zuneigung des Vogels zu seinem Begleiter deutete das erotische Motiv an, ohne aufdringlich zu wirken. Wann diese Szenen im Ablauf des mythischen Geschehens zu denken sind, ist eine andere Frage. Um sie zu beantworten hat man bisher meist die Attribute herangezogen und ist dabei gewöhnlich zu der Schlußfolgerung gelangt, derlei Szenen spielten noch vor der Versetzung des G. auf den Olymp. Was jedoch die Attribute im allgemeinen betrifft, so dürfen sie nicht allzu logisch-pedantisch für eine Abfolge der Begebenheiten herangezogen werden. Aus dem Vorhandensein des Pedums z. B. darf nicht unbedingt geschlossen werden, daß die entsprechende Szene vor der Entführung auf den Olymp spielt: es kann sich um ein zeitloses «mythologisches Idyll» handeln, selbst, wenn der Hund oder Weidetiere bei G. erscheinen; diese sind auf dem Olymp natürlich nicht mehr denkbar, doch ist ein friedliches Beisammensein von G. und dem Adler, bevor die Entführung stattfindet, ebenfalls nicht denkbar. Auch die Erklärung «Rast während der Entführung» läßt sich mit solchem Beiwerk wie der olympischen Kanne oder Schale, den Weidetieren und Ortspersonifikationen nicht in Einklang bringen. Diese friedlichen Gruppierungen passen eben nicht in die Abfolge «Annäherung, Ergreifung, Entführung», sie sind künstlerische, nicht ikonographische Erfindungen. Daher haben auch einzelne voneinander abweichende Bild-Typen wenig Bedeutung für das ikonograpische Motiv, wie etwa die verschiedenen Typen der Tränkung des Adlers durch den sitzenden G., die den Tränkenden entweder links oder rechts, mit oder ohne Baum zeigen.

Es ist erstaunlich, daß der Adler in der bildenden Kunst Zeus selbst fast völlig verdrängt hat. Wenn auch eine Scheu vor der erotischen Gruppierung der beiden bestanden haben mag, so wäre doch immerhin eine unverfängliche Darstellung von G. als Mundschenk des Zeus, mit diesem zusammen, denkbar gewesen. Diese aber gibt es seit der griechischen Kunst des 5. und frühen 4. Jh. v. Chr. nicht mehr oder doch nur in

seltensten Ausnahmen (**76**). Wo Zeus, im Hellenismus, noch als Räuber des G. auftritt, ist der Adler bereits zugegen (**54. 55**), auch auf dem römischen Wandgemälde, das Zeus und G. zeigt (**257**), werden beide von ihm getragen. Auf den vielen Darstellungen, die G. mit dem Adler zeigen, hat dieser in jeder Hinsicht die Rolle des Göttervaters übernommen: als «Verfolger», als Entführer, als Liebhaber und als mit Trank Versehener. Das bot der Kunst einerseits vielerlei Anreiz zu den verschiedensten Gruppierungen und Erfindungen, andererseits war es so möglich, das zu verhüllen, was man unverhüllt nicht darstellen mochte. Auf diese Weise durfte auch G. sich als das geben, was er war: ein natürlicher, spielerischer, tierfreundlicher, unschuldiger, dabei eigenständig handelnder Knabe; er war weder Diener noch blosses Objekt, was er in Gesellschaft von Zeus notwendig hätte werden müssen, und in der früheren Kunst auch gewesen war. Der von der Bühne abgetretene Zeus wurde so zu einer tragischen Figur, oder aber er überließ, als in den Adler verwandelter Gott, G. die Hauptrolle. Erst durch den Adler wurde G. zu einer selbständigen Sagenfigur, nur durch ihn konnte er dann auch symbolische Bedeutung gewinnen.

Neben Zeus, dem Schwan und dem Adler gibt es in der bildenden Kunst noch ein anderes Wesen, das die Rolle des Entführers bei G. übernahm, wenn auch nur in einer singulären Darstellung: auf einem der Stuckreliefs der Basilica Sotterranea in Rom (**267**) wird der göttliche Mundschenk von einem geflügelten, bekleideten Dämon davongetragen. Die Deutung dieser Gestalt ist bisher befriedigend noch nicht gelungen, und wird wohl auch so lange nicht gelingen, wie die gesamte Anlage mit ihren verschiedenartigen figürlichen Verzierungen nicht erklärt ist. Auf die damit zusammenhängenden Probleme, die oft diskutiert wurden, kann und braucht hier nicht eingegangen zu werden, da sie nicht so sehr die Sagenikonographie als vielmehr Fragen der Religion und der Symbolik betreffen, die außerhalb des Bereiches reiner Mythologie liegen. HELLMUT SICHTERMANN

CATMITE

Etruskische Namensform von Ganymedes. Die damit zusammenhängenden Probleme sind vorwiegend philologischer Art, Bedeutung für die Ikonographie haben sie kaum. Mit der bildenden Kunst besteht nur in zwei Fällen eine Berührung: auf einem etruskischen Spiegel mit der Entführung durch den Adler (**8**) ist der Szene *Catmite* beigeschrieben, und in Plaut. *Men.* 143–146 fragt Menaechmus I. den Peniculus: *«Dic mi, enumquam tu uidisti tabulam pictam in pariete, ubi aquila Catameitum raperet, aut ubi Venus Adoneum?»* Der Spiegel weist keine ikonographischen Besonderheiten auf; bei dem nur genannten Gemälde sind solche ebensowenig anzunehmen, sonst hätte Plautus sie erwähnt. Andererseits hat ein faliskisches Vasenbild die Beischrift *GANVMEDE,* bei der allenfalls das fehlende S auf etruskischen Einfluß hindeuten könnte (**2**). Eine strenge Trennung zwischen griechisch-römischen «Ganymedes-» und etruskisch-italischen «Catmite-» Darstellungen ist also nicht möglich. Dennoch lassen gewisse Besonderheiten in der Wiedergabe der Sage (s. den Kommentar) es gerechtfertigt erscheinen, «Catmite» in einem eigenen Stichwort zu behandeln.

BIBLIOGRAPHIE: Aust, E., *RE* III 2 (1899) 1784 *s. v.* «Catamitus»; Beazley, *EVP* 4. 56. 57. 295; *ThLL* Onomasticon II 255 *s. v.* «Catamitus»; Engemann, J., *RAC* VIII (1972) 1041. 1046 *s. v.* «Ganymed»; Flobert, P., «Camille et Ganymède», in *Mélanges J. Heurgon* (1976) 303–308; Hemberg, B., *Die Kabiren* (1950) 194. 195. 280. 317; Mayer, M., *Hermes* 27, 1892, 510–515; Mayo, P. C., *Amor Spiritualis et Carnalis* (Diss. New York 1967) 57 Anm. 111; Pastorino, A., *Juli Firmici Materni De Errore Profanarum Religionum. Introduzione e Commento* (1956) 130. 131. 143. 144; Thomas, F., «Autour d'un passage de Plaute: Mén. 141 sqq.», in *Hommages à L. Herrmann, Coll. Latomus* 44 (1960) 709–714.

Für weitere abgekürzt zitierte Lit. s. Bibl. zu → Ganymedes.

KATALOG

A. Catmite und Zeus

Vasen

1.* Stamnos, etr. rf. Oxford, Ashm. Mus. 1917.54. – *EVP* 4. 56. 57, 1 Taf. 13A, 1: Maler des Oxforder Ganymed; Si K 14; *EAA* III 791 Abb. 981; Koch-Harnack, G., *Knabenliebe und Tiergeschenke* (1983) 233. 234 Abb. 116. – 4. Jh. v. Chr. – Zeus kniet vor dem sich enthüllenden C., dieser hält Leier, von oben schaut Eros Zeus an.

2.* (= Athena/Menerva **169a*** mit Lit., = Eros [in Etruria] **6***) Stamnos, faliskisch rf. Rom, Villa Giulia 1599. Aus Falerii. – *EVP* 73. 74 Nr. 1: Diespater-Maler; Si K 17. – Frühes 4. Jh. v. Chr. – L. sitzender Zeus, bekränzt, nackt, in der Linken Blitz, in der Rechten Zepter, hinter ihm stehend C., bekränzt, nackt, legt die Linke über die l. Schulter des Zeus. Von r. fliegt Eros auf beide zu mit Schmuckreif in den Händen, r. steht Athena. Unter Zeus und C. Ente oder Gans und Widder. Am oberen Bildrand Inschrift: *CANVMEDE [DIE]SPATER CVPICO MENERVA.*

3.* (= Athena/Menerva **169b**) Stamnos, faliskisch rf. Rom, Villa Giulia 1600. Aus Falerii. – Si K 18; *EVP* 73, 2 Taf. 16, 1: Diespater-Maler. – Frühes 4. Jh. v. Chr. – Replik von **2**, doch ohne Inschriften.

4.* Stamnos, faliskisch rf. Rom, Villa Giulia 1293. – Frühes 4. Jh. v. Chr. – Zeus r. sitzend (Sitz nicht gemalt), in der Rechten Zepter, wendet sich zu dem l. neben ihm stehenden C., dieser ist leicht bekleidet, hält eine Leier in der Rechten. Zwischen Zeus und C. ein Hahn.

5. Kelchkrater, faliskisch rf. Pavia, Privatbesitz. – Stenico, A., *ArchCl* 10, 1958, 286–306 Taf. 97–98: Nazzano-Maler. – 1. Viertel 4. Jh. v. Chr. – Vorbereitungen zum «Hieros gamos» von Zeus und C.: In der

Mitte sitzt C., er wendet sich nach dem hinter ihm stehenden Zeus um, hinter diesem der Adler (?), am Boden ein Eros; vor C. weibliche Flügelgestalt mit Tympanon, über ihm zwei Eroten, l. und r. über der Szene zwei sitzende Bärtige mit Tympanon. Das Bild auf der anderen Seite der Vase zeigt in der Mitte den sitzenden Dionysos mit Thyrsos und Tympanon, er wendet sich zu einer weiblichen Figur um, unter ihm ein langhalsiger Vogel, vor ihm eine weibliche Figur mit Kanne in der Rechten und Kästchen in der Linken, auf diesem ein Hahn, über der Szene zwei Eroten mit Kästchen und Tympanon, l. und r. männliche sitzende Figuren mit Tympana.

Außer auf Vasen scheint Zeus und C. nicht dargestellt worden zu sein, doch sei eine Bronze-Ciste erwähnt, deren Gravierung auf ihre Echtheit hin überprüft werden müßte: Paris, Petit Palais ehem. Slg. Dutuit. Angeblich aus Preneste. – Si K 384 (dort fälschlich «Relief»); Froehner, W., *Coll. Auguste Dutuit. Bronzes antiques* ... I (1897) 56–58 Nr. 95 Taf. 90. – L. sitzt Zeus auf einem Thron, von r. trägt Hermes den nackten C. herbei, dieser hält einen Hahn. Hinter Zeus: Aphrodite, Poseidon, Tros. Außerdem sind auf der Ciste der Tod des Troilos und Helena im Brautgemach dargestellt.

B. Catmite durch den Adler entführt

6. Das in der Einleitung genannte Wandgemälde. – Plaut. *Men.* 143–146; Thomas *passim*. – Vor ca. 100 v. Chr.

7. Bronzespiegel-Relief, etruskisch. London, BM. Aus Preneste. – Si K 164 Taf. 9, 2; Foucher, L., *AntAfr* 14, 1979, 166 Abb. 13. – Spätetruskisch. – Bei der Entführung anwesend zwei Jünglinge (Ilos und Assarakos?) und eine Frau (Kallirhoe?).

8.* Bronzespiegel-Gravierung, Rom, Villa Giulia 51105. Aus Tarquinia. – Gerhard, *EtrSp* V Taf. 5; Si K 200; Thomas 711; de Simone, *Entlehnungen* I 42 Taf. 11. – 3. Jh. v. Chr.(?) – C. barhäuptig, in der Rechten Fackel, unten laufender, hinaufblickender Hund. Über der Gruppe etruskische Inschrift im Gegensinn: *CATMITE*.

9.* Bronzerelief. Berlin, Staatl. Mus. 10193. Aus Viterbo. – Si K 144 Taf. 9, 1; Thomas 711. – 3. Jh. v. Chr. (?). – C. hält das Pedum.

10. Dachterrakotte, etruskisch/römisch. Cosa, Mus. Naz. Aus Cosa. – Brendel, O., *AJA* 73, 1969, 232; Blanck, H., *AA* 1970, 283 Abb. 8; Strazzulla, M. J., in Carandini, A. (Hersg.), *La romanizzazione dell'Etruria; il territorio di Vulci* (1985) 99. 100. – 2. Jh. v. Chr. – Der Adler hinter C. ist tiefer als gewöhnlich dargestellt.

KOMMENTAR

Die faliskischen und etruskischen Vasenbilder gehen gegenüber den attischen und unteritalischen im Ikonographischen durchaus eigene Wege. Auffallend ist zunächst die Betonung des erotischen Charakters der Beziehung zwischen Zeus und C., der in der griechisch-römischen Kunst nur indirekt zur Darstellung gelangt. So hat die Szene der Hochzeitsvorbereitung (**5**) im Attischen keine Parallele, ebensowenig diejenige mit dem vor C. in höchster Bewunderung knieenden Zeus; auch die Entblößung C.s auf diesem Vasenbild ist in ihrer verführerischen Absichtlichkeit nicht mit den eher zufälligen und unfreiwilligen Entblößungen auf attischen Vasenbildern zu vergleichen (→Ganymedes **41**). Eine im Griechischen nicht vorkommende Szene zeigen auch zwei faliskische Stamnoi (**2. 3**), auch sie das Erotische deutlich herausstellend: es dürfte sich hier um den einzigen Fall handeln, daß C.-Ganymedes von sich aus Zeus mit einer zärtlich-vertraulichen Geste berührt (das Relief in Dresden Si K 77, das so merkwürdige Parallelen zu der bekannten Mengs'schen Fälschung aufweist, scheidet als doch wohl nicht antik hier aus). Bemerkenswert ist auch die häufige Anwesenheit von Eros und Eroten auf diesen Vasenbildern. Zu dieser Betonung des Erotischen kommen andere Besonderheiten hinzu, wie die Präsenz des Dionysischen auf der Vase **5**, die im griechisch-römischen Bereich fehlt. Ohne Parallele sind auch die Tiere unter Zeus und C. auf **2–3**; wenn der Widder ein Weidetier des C. sein soll, so wäre er ein Beweis dafür, daß solche Tiere auch auf dem Olymp, als symbolische Andeutung der Tätigkeit C.'s vor der Entführung, erscheinen können, also nicht immer auf den Ida als Schauplatz des Geschehens verweisen. Weiter ist die Leier in der Hand des C. auf **1** und **4** ein eigener Zug; im Attischen findet sie sich bei Ganymedes nur in den Szenen mit Hermes und Iris. Lediglich der Hahn auf **4** stellt eine Verbindung zu den attischen Vasenbildern her, doch weicht er insofern doch von seinen Vorbildern ab, als er mehr als bedeutsamer Hinweis, nicht als reales Geschenk zu verstehen ist. Eher entsprechen die Darstellungen der Entführung C.s durch den Adler den griechisch-römischen, bis auf die Hinzufügung der Familienangehörigen auf dem Relief des Spiegels in London (**7**) und dem Attribut der Fackel in der Hand C.s auf dem Spiegel in Rom (**8**). Sind die Angehörigen noch zu erklären, so läßt sich die Fackel aus dem Mythos heraus nicht deuten, es bleibt nur die Spekulation. Daß auch bei der Entführung durch den Adler das erotische Motiv eine Rolle spielte, auch wenn es nicht direkt veranschaulicht wurde, zeigt der Passus bei Plautus (**6**), in welchem diese Entführung mit der von Adonis durch Venus vereinigt wird. HELLMUT SICHTERMANN

GARGAPHIA

(*Γαργαφία*) Quelle und Tal bei Plataiai und am Kithairon.

LITERARISCHE QUELLEN: Hdt. 9, 25, 2; 49, 2–51, 1; 52 beschreibt, daß die Quelle G. bei Plataiai

für die Griechen bei der Schlacht von 479 v. Chr. gegen die Perser sehr wichtig war, da sie zum Wasserholen diente. Wegen dieser Bedeutung ist sie wohl auch von den Persern zugeschüttet worden. Später war sie wieder benutzbar (Paus. 9, 4, 3). Ein Tal bzw. eine Quelle G. wird auch als Lokalität für die am Kithairon spielende Aktaionsage genannt: Ov. *met.* 3, 155–172; Hyg. *fab.* 181; s. weiter Bölte (Paus. 9, 2, 3 spricht von einer namenlosen Quelle). Wahrscheinlich gab es wohl kaum zwei Quellen gleichen Namens. Die Verlegung der Aktaionsage an die berühmte Quelle aus der Perserschlacht ist vielleicht nicht erst eine Erfindung alexandrinischer oder römischer Dichter, sondern könnte bereits von Aischylos eingeführt worden sein, dessen Drama *Toxotides* auch sonst Bezüge zur Schlacht von Plataiai aufzuweisen scheint, s. dazu Kossatz, *Dramen* 142–165.

BIBLIOGRAPHIE: Bölte, F., *RE* VII 1 (1910) 757 *s. v.* «Gargaphia 2»; Comotti, A., *EAA* III (1960) 792–793 *s. v.* «Gargaphia»; Drexler, W., *ML* I 2 (1886–90) 1604 *s. v.* «Gargaphia»; Kirsten, E., *RE* XX 2 (1950) 2270 *s. v.* «Plataiai»; Kossatz, *Dramen* 152. 154–155. 164–165; Waser, O., *RE* VII 1 (1910) 756–757 *s. v.* «Gargaphia 1»; v. Wilamowitz-Moellendorff, U., *BdI* 1874, 52–53.

KATALOG

DEUTUNG UNSICHER (**1–4**)
BZW. ABZULEHNEN (**5**)

1. (= Aktaion **112***mit Lit.) Stamnos, apul. rf. Paris, Cab. Méd. 949. – *RVAp* 429, 71 Taf. 158, 3. 4: closely connected to the Chamay P.; Kossatz, *Dramen* 151 K 54 Taf. 30, 2. – Um 350 v. Chr. – Aktaion, Pan, Artemis und unten l. eine stehende junge Frau mit hochgestelltem Bein, vielleicht die Ortsnymphe G.

2. (= Aktaion **44*** mit Lit.) Glockenkrater, apul. rf. Göteborg, Röhsska Konstslöjdmuseet RKM 13–71. – *RVAp* 476, 7 Taf. 169, 2: Branca-Maler; *RVAp Suppl. 1*, 68; Kossatz, *Dramen* 151 K 50 Taf. 31, 2. – Um 350 v. Chr. – Aktaionsage. Die neben der Felsgrotte stehende junge Frau mit einem Zweig im Arm könnte G. sein.

3. (= Aktaion **45*** mit Lit.) Nestoris, lukan. rf. Cambridge (Mass.), Fogg 1960.367. – *LCS* 125, 644 Taf. 62, 5: Choephoren-Maler; *LCS Suppl.* 1, 21; *Suppl. 2*, 170; *Suppl. 3*, 73; Kossatz, *Dramen* 151 K 49 Taf. 27, 2; Mayo, *VasesMagnaGraecia* 71–73 Nr. 10. – 3. Viertel 4. Jh. v. Chr. – Im Halsbild Bestrafung des Aktaion durch Artemis. R. sitzt neben einem Baum eine Frau auf Steinen, möglicherweise G.

4. Wandgemälde. Neapel, Mus. Naz. 111479. Aus Pompeji VII 15, 2. – Schefold, *WP* 206; HBr Taf. 151; Dawson, C. M., *Romano-Campanian Mythological Landscape Painting* (1965) 92 Nr. 27 Taf. 10. – 30/40 n. Chr. – Tod der Niobiden am Kithairon. Vor dem Felsen mit dem Tempel sitzen ein Mann (mit Füllhorn und Zweigen) und eine Frau (mit Zweigen), beides Ortspersonifikationen, nach Wilamowitz 52–53 G. und Kithairon (sonst meist als →Dirke und →Ismenos gedeutet; zu Dirke als Quellnymphe s. die Bibliographie zu →Dirke).

5. (= Aktaion **106*** mit Lit.) Sarkophag, römisch. Paris, Louvre MA 459. Aus Torre Nuova. – Baratte/Metzger, *SarcLouvre* Nr. 15 Abb. – Um 125–130 n. Chr. – Aktaionsage in vier kontinuierenden Bildern. Der Versuch von Wieseler, G., *NachGöttingen* 1876, 14, den gelagerten Flußgott mit der Wasserurne beim Bad der Artemis mit G. zu verbinden, ist nicht überzeugend und überholt.

KOMMENTAR

Auf einigen italischen Vasenbildern (**1–3**) mit der Bestrafung des Aktaion ist eine Frau dargestellt, die als Ortspersonifikation auftritt (mit Zweig: **2**; sitzt auf Steinen: **3**). Da römische Autoren als Schauplatz der Sage das Tal bzw. die Quelle G. nennen, was sich möglicherweise auf das Aktaiondrama des Aischylos zurückführen läßt, darf die Nymphe hier vielleicht so benannt werden. Es wäre denkbar, daß sie auch in anderen, am Kithairon spielenden Mythen dargestellt ist (**4**). ANNELIESE KOSSATZ-DEISSMANN

GAZA → *LIMC* Suppl.

GE

(*Γῆ, Γαῖα*, →Tellus) Earth. Daughter of →Chaos, mother and consort of →Ouranos. Gaia bore numerous children, most important among them being →Titanes, →Kyklopes, →Hekatoncheires, →Nymphai, Erinyes (→Erinys), →Gigantes, →Typhon, →Acheloos, →Alkyoneus, →Antaios (I), Erichthonios (→Erechtheus), →Tityos, →Aitne, the Muses (→Mousa, Mousai), →Ploutos. For the Roman period, see →Tellus.

LITERARY SOURCES: G.'s cult may be traced in a number of places, most importantly at Delphi where she was the original holder of the oracular shrine, and later succeeded by two of her Titan daughters, first →Themis, then →Phoibe (I) (Aischyl. *Eum.* 1–8). In Athens, there was a Sanctuary of Ge Kourotrophos and Demeter Chloe near the entrance to the Acropolis (Paus. 1, 22, 3), and at Olympia there was a Gaion, said to have once housed an oracle of G. (Paus. 5, 14, 10). In Homer, Gaia may be the recipient of sacrifice (*Il.* 3, 104) or the witness to an oath (*Il.* 3, 278 [same context as 3, 104]; 19, 259; *Od.* 5, 184).

Numerous ancient writers mention G., the most important being Hes. *theog.* 105–210, Hom. *h.* 30, and Apollod. *bibl.* 1 (1–4) 1; 1 (10) 2, 6; 1 (34–35. 39) 6, 1–3, for these authors inform us of her many children and her role in the organisation of the universe. See also *Kypria frg.* 1 Allen.

BIBLIOGRAPHY: Bérard, C., *Anodoi* (1974); Cook, *Zeus, passim*; Dieterich, A., *Mutter Erde. Ein Versuch über Volksreligion*[3] (1925); Eitrem, S., *RE* VII 1 (1910) 467–479 *s. v.* «Gaia»; Farnell, *Cults* III 1–28; Hadzisteliou-Price, Th., *Kourotrophos* (1978); Harrison, E. B., *AJA* 81, 1977, 265–287 (Birth of Erichthonios); Herrmann, H.-V., *Omphalos* (1959) 100–103; Kron, *Phylenheroen* 55–66 (Birth of Erichthonios); Kuhnert, E./Drexler, W., *ML* I 2 (1886–90) 1566–1586 *s. v.* «Gaia»; Moore, M. B., «Lydos and the Gigantomachy», *AJA* 83, 1979, 79–99; Sichtermann, H., *EAA* III (1960) 797–798 *s. v.* «Gea»; Vian, F., *La Guerre des Géants. Le mythe avant l'époque hellénistique* (1952) 2–3. 93. 96–101. 145.

CATALOGUE

A. Ge in the Gigantomachy

GREEK

Attic vases

1. (= Gigantes **104** with further refs.) Amphora, frr., bf. Athens, NM Akr. 2211. From Athens, Acropolis. – Graef/Langlotz I pl. 94, 2211a; Vian pl. 23 (after Graef/Langlotz); Moore pl. 14, 17d (after Graef/Langlotz). – 560–550 B.C. – From a large battle that included the chariot of Zeus with Herakles in it. The fr. preserves, on the l., the rim of the wheel, the ends of the horses' tails, one foot and lower drapery of Athena striding to r. and, between her foot and the wheel, the lower leg of G. to l.

2. (= Gigantes **106*** with further refs.) Kantharos, frr., bf. Athens NM Akr. 2134. From Athens, Acropolis. – Graef/Langlotz I pl. 94, 2134a; Vian pl. 25 (after Graef/Langlotz); Moore pl. 14, 14 (after Graef/Langlotz). – About 550 B.C. – From a large battle. The fr. shows most of Zeus mounting his chariot, the lower part of Herakles with his foot on the chariot pole, Athena striding to r., and the hind legs and tails of the team galloping over a fallen giant r. In front of Zeus' face, at the top of the fr., are the arms of G., her l. hand touching his beard and, on the l. side of the chariot, are her feet and the skirt of her peplos.

3. (= Gigantes **105** with further refs.) Dinos, frr., bf. Athens, NM Akr. 607. From Athens, Acropolis. – *ABV* 107, 1: signed by Lydos; *Add* 12; Graef/Langlotz I pls. 33–35; Vian pl. 24; Tiverios, M., *'Ο Λυδὸς καὶ τὸ ἔργο του* (1976) pls. 48–50; *Etudes delphiques, BCH* Suppl. IV (1977) 309 fig. 3; Schefold, *SB* II 56 fig. 60; Moore pl. 11, 3. – About 540 B.C. – From a big battle. The fr. shows the wheel, rail, and pole of Zeus' chariot, a bit of Herakles' thighs and lionskin, the hind legs of the pole horses with Athena striding to r. On the l. side of the chariot are the feet and skirt of G. to l. Her name was probably inscribed.

4.* (= Gigantes **110** with further refs.) Cup, frr., bf. Athens, NM Akr. 1632. From Athens, Acropolis. – Graef/Langlotz I pl. 84; Vian pl. 23; *Etudes delphiques, BCH* Suppl. IV (1977) 311 fig. 4; Moore pl. 13, 13. – About 540 B.C. – From a big battle. On the r. of the fr., Zeus (inscr.) mounts his chariot ready to hurl his thunderbolt and in front of him is part of Herakles with raised r. arm (drawing his bow). Below his arm is the face of G. to l., both hands raised, the r. touching Zeus' beard.

5. (= Gigantes **318*** with further refs.) Cup, rf. Berlin (West), Staatl. Mus. F 2531. From Vulci. – *ARV*[2] 1318, 1: signed by Aristophanes as painter and Erginos as potter; *Para* 478; *Add* 181; FR pl. 187; Vian pl. 43; – 410–400 B.C. – I: Poseidon, to r. thrusting his trident into → Polybotes who is down on one knee trying to repel the god. On the l. G. (ΓΕ), from the thighs up, emerging from the ground, her arms raised slightly. *A, B:* duels in the Gigantomachy.

6. (= Gigantes **316*** with further refs.) Calyx-krater, frr., rf. Naples, MN 2045 (H 2883). From Ruvo. – *ARV*[2] 1338: related to the Pronomos P.; *Para* 481; *Add* 183; Bérard pl. 1, 1. – 410–400 B.C. – A big battle, thought by many to reflect the composition painted on the inside of the shield of the Athena Parthenos. On the far r., next to the curved horizon, is the figure of G. emerging from the ground with both arms raised.

Reliefs

G. may be conjectured beside Zeus on the Siphnian Treasury Frieze (→ Gigantes **2**); see Moore, M., *Etudes delphiques, BCH* Suppl. IV (1977) 311–313.

7. (= Gigantes **24**•* with further refs., = Alkyoneus **33*** with bibl.) East frieze of the Altar of Zeus from Pergamon. Berlin (DDR), Staatl. Mus. – *Pergamon* III 2 (1910) pl. 12. 28, 2; Schuchhardt, W.-H., *Die Meister des grossen Frieses von Pergamon* (1948) pl. 3; Schober, A., *Kunst von Pergamon* (1950) fig. 38; Lullies/Hirmer, *Plastik*[4] pl. 265; Schmidt, E., *The Great Altar at Pergamon* (1961) pls. 10–11; Simon, *Pergamon* pl. 14. – About 180 B.C. – To the r. of Athena, just in front of Nike, G. (ΓΗ), from the waist up, emerges from the ground with hands raised supplicating for Alkyoneus. Behind her l. hand is a cornucopia with a pine cone, grapes, a pomegranate and an apple.

8. (= Gigantes **26** with bibl.) Frieze from the Temple of Athena Polias at Priene, fr. London, BM 1175. – *OeJh* 30, 1936, 31 fig. 4. – 3rd or 2nd cent. B.C. (A post Pergamene date is the usual one; for arguments for the earlier, *cf.* Carter, *o. c.* → Gigantes **26.**) – The lower part of G.'s face, the start of her raised r. arm and her torso, to the waist, emerging from the earth.

ETRUSCAN

9. (= Artemis/Artumes **69**•, = Gigantes **438**) Relief urn. Once Perugia, Villa Bordoni. – Vian pl. 54 (after Brunn-Körte, *Rilievi* II pl. 1, 1). – 2nd cent. B.C. – In the lower l. G. (Etruscan Cel) with l. arm raised, supports one of her sons who has fallen to the ground. See → Celsclan.

See also → Apollon/Aplu **9*** (?).

B. Ge in Scenes of Apollo Slaying Tityos

See also → Apollon **1068. 1074** (= Artemis **1363***).

Attic bf. vases

10. (= Apollon **1066*** with further refs.) Neck-amphora. Paris, Louvre E 864. From Caere. – *ABV* 97, 33: Tyrrhenian Group; *Para* 37; *Add* 10; *CVA* 1 pl. 6 (36) 4; Greifenhagen, A., *JbBerlMus* 1, 1959, 13 fig. 7. – About 560 B.C. – Apollo and Artemis about to slay Tityos who is down on one knee, his r. hand raised. Between him and the twins, G. (ΓΕ) with one arm raised. On the r., Hermes.

11. Neck-amphora. Tarquinia, Nat. Mus. RC 1043. From Tarquinia. – *ABV* 97, 32: Tyrrhenian Group; *Para* 37: Fallow Deer P.; Greifenhagen, *o. c.* **10,** 12 figs. 5–6; *CVA* 1, pl. 1. – About 560 B.C. – Apollo and Artemis pursue Leto and Tityos. Between the two pairs, G. On the l. a woman.

12.* Neck-amphora. Rome, Villa Giulia. From Caere. – *ABV* 121, 6: P. of Vatican 309; *Para* 49; Greifenhagen, *o. c.* **10,** 15–17 figs. 8–10; Schefold, *Sagenbilder* pl. 54B. – About 550 B.C. – Apollo and Zeus (?) pursue Tityos who flees towards Leto. Between the two pairs, G.

C. Ge at the Birth of Erichthonios

(→ Erechtheus **1–28,** *LIMC* IV Addenda)

Attic vases

13.* (= Athena **474** with bibl., = Erechtheus **1** with bibl., = Hephaistos **216**) Lekythos, wg., bf. Palermo, Coll. Mormino 769. From Sicily. – Cook, *Zeus* III 1 pl. 22 opp. 182; *CVA* 1 pl. 3 (2233) 4–6; Kron 249 E 1 pl. 1; Emporion P. (Bothmer). – 490–480 B.C. – G. (from the waist up) emerging from the earth hands over Erichthonios to Athena who strides in from the r. On the l., Kekrops and a man, probably Hephaistos, looking on.

14. (= Athena **477*** with bibl., = Erechtheus **3** with bibl.) Hydria, rf. London, BM E 182. From Chiusi. – *ARV*[2] 580, 2: Oinanthe P.; *Para* 392; *CVA* 6 pl. 85 (360); Bérard pl. 2, 6; *EAA* V (1963) 626 fig. 781; Kron 249 E 2. – 470–460 B.C. – G. offers Erichthonios to Athena. Looking on are Zeus and a woman, perhaps → Hebe (I) (Cook, *Zeus* III 1, 183–184).

15. (= Aglauros, Herse, Pandrosos **6*** with bibl., = Erechtheus **4** with bibl.) Pelike, frr., rf. Leipzig, Univ. T 654. From Gela. – *ARV*[2] 585, 35: Earlier Mannerist: viii, Undetermined; Kron 249 E 3 pl. 2, 1; Bérard pl. 1, 3. – 470–460 B.C. – G. (from the waist up) emerging from the ground with both arms raised, has already handed Erichthonios to Athena.

16.* (= Athena **476** with bibl., = Eros **98,** = Hephaistos **217** with bibl., = Erechtheus **6** with bibl.) Stamnos, rf. Munich, Antikenslg. 2413. From Vulci. – *ARV*[2] 495, 1: P. of Munich 2413; *Para* 380; *Add* 122; FR pl. 137; *CVA* 5 pls. 252, 1; 253, 3–5; Arias/Hirmer pl. 183; *EAA* III (1960) 419 fig. 511; Buschor, *GV* 190 fig. 202; Simon, *Götter* 195 fig. 178; Bérard pl. 2, 5; Kron 249 E 4 (where it is said that the two sides of the vase are related); Simon/Hirmer, *Vasen* pls. 175–177. – About 460 B.C. – G. (from the waist up) emerging from the earth hands over Erichthonios to Athena while Hephaistos looks on. *B.* Zeus and Nike. At the handles, Erotes.

17. (= Aglauros, Herse, Pandrosos **7*** with bibl., = Aigeus **39,** = Athena **478,** = Hephaistos **218** with bibl., = Erechtheus **7** with bibl.) Cup, rf. Berlin (West), Staatl. Mus. F 2537. From Tarquinia. – *ARV*[2] 1268, 2: Codrus P.; *Para* 471; *Add* 177; *CVA* 3 pl. 113; Bérard pl. 2, 4; Kron 250 E 5 pls. 4, 2; 5, 2. – 440–430 B.C. – G. (from the knees up) lifts Erichthonios toward Athena. On the l. is Kekrops and on the r. Hephaistos and Herse. *B:* Aglauros, Erechtheus, Pandrosos, Aigeus and Pallas. All names inscribed.

18.* (= Athena **479** with bibl., = Hephaistos **219** with bibl., = Erechtheus **12** with bibl.) Calyx-krater, rf. Palermo, Mus. Reg. 2365. From Chiusi. – *ARV*[2] 1339, 3: near the Talos P.; Kron 250 E 7 pl. 4, 1. – About 400 B.C. – G., as the last. Nike about to crown the child. On the l., Hephaistos, on the r. Kekrops.

19. (= Erechtheus **2a**) Loutrophoros, fr. bf. Athens, NM Akr. 1191. From Athens, Acropolis. – Kron 250 E 8 pl. 3, 4. – 2nd half of 5th cent. B.C. – The fragment shows part of G. emerging from the ground, her r. arm and the l. foot of Erichthonios.

20. (= Erechtheus **2b*****–c**) Loutrophoros, frr., bf. Athens, NM Acr. 1188–1189. From Athens, Acropolis. – Kron 250 E 9 pl. 3, 1–2. – 2nd half of 5th cent. B.C. – Acr. 1188 shows the r. hand of G. and the legs of Erichthonios. Acr. 1189 gives part of Athena.

21. (= Erechtheus **2d***) Loutrophoros, fr., bf. Athens, NM Akr. 1195. From Athens, Acropolis. – Kron 250 E 10 pl. 3, 5. – 2nd half of 5th cent. B.C. – On the l., part of G., on the r., the legs of Erichthonios.

Non-Attic vases

22. (= Erechtheus **22***) Kantharos, East Greek. Copenhagen, NM 7603. Probably from Rhodes. – *CVA* 3 pl. 98, 3a–b; *AM* 83, 1968, pl. 58, 1; Kron 251 E 19 pl. 3, 6. – About 470 B.C. – Athena bending forward to receive Erichthonios who was held up by G. (this part of the scene is missing except for a bit of drapery, but the pose of Athena makes clear that G. was emerging from the ground).

Stone Reliefs

23–25 are thought to reflect the frieze on the base of the cult statues in the Hephaisteion in Athens, about 420 B.C. See Karousou, S., *AM* 68/69, 1953/54, 79–94; Harrison 265–287; Kron 250 E 14. In the suggested reconstruction, G. emerges from the ground and presents Erichthonios to Athena.

23. (= Aglauros, Herse, Pandrosos **13** with bibl., = Athena **481,** = Erechtheus **25** with bibl.) Base for a statue, fr. Vatican inv. 247. From Ostia. – Helbig[4] I no. 43; Lippold, *SkulptVatMus* III 1, 134–135 pl. 48; Kron 250 E 16. – Neo-Attic, 1st cent. B.C. (Fuchs and Simon in Helbig[4]) or possibly Claudian (Harrison 281 n. 62). – Head of G. On the l., Hephaistos with tongs; on the r. a girl, one of the daughters of Kekrops.

24.* (= Erechtheus **26** with bibl.) Fr. Vatican inv. 1285. From Hadrian's Villa at Tivoli. – Helbig[4] I no. 304; Amelung, *SkulptVatMus* I 747 no. 643 pl. 81; Karousou pl. 10; Harrison 265 fig. 1; Kron 251 E 17. – Neo-Attic, 2nd quarter of 2nd cent. A.D., based on

a late 5th cent. original. – G. (from thighs up) emerging from the ground gives Erichthonios to Athena. On the r., a foot, perhaps of Hephaistos.

25.* (= Athena **482** with bibl., = Erechtheus **27** with bibl.) Fr. Paris, Louvre, Coll. Albani, MA 579. Probably from Rome. – Karousou Beil. 34, 1; Harrison 266 fig. 3; Kron 251 E 18. – Neo-Attic, Hadrianic. – C. (from the thighs up) emerging from the ground presents Erichthonios to Athena. On the l., Zeus seated; on the r., one of the daughters of Kekrops.

Other

26. (= Athena **483**, = Erechtheus **23** with bibl.) Melian clay relief. Berlin (DDR), Staatl. Mus. TC 6281. From a grave in Athens on the Ilissos. – About 460 B.C. – G. (from the shoulders up) offers Erichthonios to Athena. On the r., Kekrops.

27. (= Athena **484** with bibl., = Erechtheus **24** with bibl.) EL stater, Kyzikos, about 400–350 B.C. – v. Fritze, H., *Nomisma* 7 (1912) 157 pl. 5, 5 (see also 207 pl. 6, 19); Babelon, Traité II 2 pl. 175, 6; Kraay/Hirmer, *GrCoins* pl. 199, 713; Kron 251 E 21. – G. (from the hips up) emerging from the ground, holding up Erichthonios.

D. Ge at the Birth of →Ploutos

Attic Vases

28.* (= Eileithyia **81** with bibl., = Eubouleus **8** with bibl., = Eumolpos **28** with bibl., = Demeter **403** with bibl.) Hydria, rf. Istanbul, Arch. Mus. From Rhodes. – FR II 59 fig. 25; *BCH* 68/69, 1944/45, 333 fig. 13; Schefold, no. 152 *UKV* pl. 1: Helena P.; Metzger, *Représentations* 244 no. 12 pl. 32; Harrison 276 fig. 14; Bérard 148. 150. – About 360 B.C. – G. (from the waist up) emerging from the ground, holding a sceptre and cornucopia upon which the infant wearing a himation sits. Other deities present: Aphrodite, Demeter, Persephone, Triptolemos.

E. Ge (?) at the birth of Dionysos

29. (= Athena **456*** with bibl., = Eileithyia **79** with bibl., = Demeter **404** with further refs. [*A*], = Hera **325** with bibl.) Pelike, rf. Leningrad, Hermitage St.1792. From Kerch. – *ARV*² 1476, 1: Eleusinian P.; *Para* 496; *Add* 192; *BCH* 68/69, 1944/45, 333 fig. 14; Simon, E., *AntK* 9, 1966, 78–86 pl. 18. 19, 2; Graf, F., *Eleusis und die orphische Dichtung Athens* (1974) 67–78; Bérard 147–150 pl. 19, 69–70. – 340–330 B.C. – *B:* G. (?, from the knees up) emerges from the ground, handing the infant, dressed in a nebris and crowned with a wreath, to Hermes. Other deities present: Athena, Zeus and Hera, Demeter and Nike.

F. Other

Mosaics

30. (= Aion **3*** with bibl., = Georgia **1** with further refs.) Damascus, Mus. Nat. From Philippopolis (Chahba in Syria). – 3rd cent. A.D. – G. (*ΓΗ*) seated on the ground, naked above the waist, attended by four Karpoi and other figures.

31. (= Attike **3*** with bibl.) Rhodes, Mus. From Kos. – Probably 3rd cent. A.D. – G. reclining on the ground beneath an olive tree, attending the contest of Athena and Poseidon. She is naked above the waist. Taken for Ge Attike.

Stone Reliefs

32. Verona, Mus. Maffeiano 54. – Ritti, T., *Iscrizioni e rilievi greci nel Mus. Maffeiano di Verona* (1981) 102–103; Pfuhl, E./Möbius, H., *Die ostgriech. Grabreliefs* II (1979) 348. – Hellenistic. – G. (*ΓΗ*) seated on rock, in chiton and himation pulled over head, faced by Hermes pouring a libation.

33.* Aphrodisias. From the Sebasteion. – 2nd cent. A.D. – G. (inscr.): Ge reclining in the lower r. corner, holding a cornucopia and a child. Before her, a woman with raised r. hand.

Lost statues

34. Athens, Acropolis. – Paus. 1, 24, 3. – A statue of G. praying to Zeus to rain on her, either because Athens needed rain or because there was a general drought in Greece. An inscription carved in the living rock about thirty feet north of the seventh column on the North side of the Parthenon may indicate where this statue stood. The letter forms suggest a date in the late 1st or early 2nd cent. A.D. *Cf.* Frazer, J. G., *Paus. Comm.* II (1898) 299; *IG* II/III² 4758; Furtwängler, A., *Masterpieces of Greek Sculpture* (1893) 468–471. An impression of an Attic seal showing the upper parts of a nude woman looking skyward, her arms raised, though considered to be earlier than the Acropolis statue, may hint at what the later statue looked like (*cf.* Frazer, *l.c.*; Furtwängler, *l.c.*).

35. Athens, Acropolis. – Paus. 1, 28, 6. – In a sanctuary of the Erinyes, there were also images of Pluto, Hermes and G.

36. (→Demeter **455**) Patras, Sanctuary of Demeter. – Paus. 7, 21, 11. – Representations of Demeter and Persephone standing; G. seated.

37. Aegae, Sanctuary of G. – Paus. 7, 25, 13. – A very old wooden image and an oracle of G.

G. Uncertain

Melian vase

38. (= Apollon **1005** [front] with further refs.) Amphora. Athens, NM 3961 (911). From Melos. – Papastamos, D., *Melische Amphoren* (1970) 29–32 pls. 1, 3. – About 640 B.C. – On the back of the vase, head and shoulders of a woman, flanked by two horses. On the front, chariot of Apollo.

Attic vases

39. (= Apollon **1067*** with bibl.) Plate. fr., bf. Athens, NM Akr. 2406. From Athens, Acropolis. – Greifenhagen, *o.c.* **10**, 10–11 fig. 4. – 560–550 B.C. – Apollo and Artemis pursuing Tityos who grasps the arm of a woman who runs along with him. Some have thought she was G. (Callipolitis-Feytmans), but in this context Leto might be more likely (Langlotz, Greifenhagen).

40. (= Gigantes **172**) Column-krater, frr., bf. Athens, NM Akr. 631. From Athens, Acropolis. – *ABV* 108, 6: Lydos; *Para* 44; Graef/Langlotz I pl. 39; Greifenhagen, *o.c.* **10**, 18 fig. 11; Tiverios, *o.c.* **3**, pl. 77b. – About 550 B.C. – On fragment *b*, Tityos flees to r., looking round and pulling an arrow out of the small of his back. On the r., a woman (G. or Leto) faces him with l. arm outstretched. Fragment *a* shows the raised r. arm of Zeus with thunderbolt; behind him, Nike. Greifenhagen suggests that the two fragments belong to the same scene, but it seems more likely (as Beazley) that the Zeus scene is a Gigantomachy, probably with the god mounting his chariot. The outstretched l. arm of the woman on fragment *b*, a gesture of supplication, might argue more strongly in favour of identifying her as G. were it not that the presence of Leto is important for the subject.

41. (= Antaios I **3*** with bibl.) Amphora, bf. London, BM B 196. From Vulci. – 515–500 B.C. – Herakles and Antaios, flanked on the l. by Athena and Hermes and on the r. by the giant's parents (?). *Cf.* also →Antaios I **6***.

42. Lekythos, bf. Paris, Cab. Méd. 298. – Haspels, *ABL* 258, 87: Athena P.; *ABV* 522, 87; *CVA* 2 pls. 84, 10; 85, 2–3; Buschor, E., *Feldmäuse* (1937) 11 fig. 5. – Early 5th cent. B.C. – Female head to r., and hands, being pounded into the ground by two men with large mallets. Between columns. Identified by Haspels as the anodos of Kore. For comparable heads see London B 335 (*ABL* 248, 3; *CVA* 6 pl. 97 [356] 7); once Goluchow 91 (*ABL* 271, 16; *CVA* 1 pl. 42, 7); Bérard 169 C(a) pl. 6, 21. 22.

43. (= Apollon **1070**) Neck-amphora, rf. London, BM E 278. From Vulci. – *ARV*² 226, 2: Eucharides P.; *Para* 347; Beazley, J.D., *BSA* 18, 1911/12, 220 pls. 13–14; *CVA* 3 pl. 15 (180) 2; Greifenhagen, *o.c.* **10**, 22 figs. 14–15. – About 490 B.C. – *A–B:* Apollo and Tityos. The woman behind Tityos moves to r., looking round and holding out her veil with each hand. She is probably Leto, though Beazley identified her as G.

44.* Calyx-krater. Paris, Louvre G 164. – *ARV*² 504, 1: Aigisthos P.; *Para* 381; FR pl. 164; *CVA* 1 pls. 10–11; Greifenhagen, *o.c.* **10**, 26 fig. 19; Buschor, *GrV* 189 fig. 201. – 470–460 B.C. – Apollo pursues Tityos who flees to a woman and clasps her round the waist with his l. arm. Three arrows are lodged in a round object on the goddess' r. shoulder (*cf.* Olmos, R., *MM* 18, 1977, 138 pl. 32b). Buschor (FR III 280) took this figure to be G. and saw the round object as a chunk of earth into which G. has deflected Apollo's arrow to save Tityos. This would also explain why Apollo now comes in with a sword. Greifenhagen interprets the position of Tityos' arm as a seizing motive, on the analogy of **10–12**, and calls her Leto.

45. (= Apollon **1071***) Cup, rf. Munich, Antikenslg. 2689. From Vulci. – *ARV*² 879, 2: Penthesilea P.; *Para* 428; *Add* 147; FR pl. 55; Greifenhagen, *o.c.* **10**, 20–24 figs. 16–17; Arias/Shefton/Hirmer pls. 170–171; Simon, *Götter* 145 fig. 138. – 460–450 B.C. – Apollo and Tityos. Behind Tityos is a woman, similar in general appearance to the one on **43**. Called G. by Furtwängler (FR I 276), Arias, Shefton and Simon; Leto by Greifenhagen.

COMMENTARY

Attested representations of G. are not known before the 2nd quarter of the 6th cent. B.C. when she appears as the supplicating mother in the Gigantomachy and in Apollo's struggle with Tityos, two themes introduced at about the same time. In each she appears in a peplos, occasionally with a cloak also.

In the Gigantomachy, G. appears only in the very large battles that have most of the Olympians present. The introduction of this myth to Athenian art coincides with the reorganisation of the Panathenaic Games and the quadrennial festival for Athena during which the new peplos was draped over the cult image of the goddess. Woven into the peplos was a representation of the Gigantomachy and it can hardly be accidental that the earliest preserved representations of this theme were dedicated on the Athenian Acropolis. The compositions on these fragmentary, but impressive vases very likely reflect one on the peplos. G. is part of the central group composed of Zeus mounting his chariot, Herakles in the vehicle with one foot on the pole, about to release an arrow, and Athena striding alongside the team. These figures always move to right, signifying their future victory. G. stands on the left side of the chariot, about level with the breastwork, leaning forward slightly one hand touching Zeus' beard. **1–3** show her feet and the lower part of her peplos; in addition, **2** preserves both forearms and hands and **4** gives her face. These four fragmentary representations allow us to understand what she looked like when the vases were complete and lead to the conjecture that she appeared in the Gigantomachy carved on the North frieze of the Siphnian Treasury, which, though a non-Athenian monument, is in the composition of its Gigantomachy in many respects directly dependent upon the Athenian tradition.

The identification of G. in scenes of Apollo killing Tityos is less assured. **10**, with her name inscribed, offers the most positive identification. Here G. intervenes in the struggle. The scene is flanked l. and r. by a woman and Hermes. **11** offers a slightly fuller version of the myth. Here, the Fallow Deer P. included Leto being led away by Tityos. G. faces Apollo holding out her veil in a manner reminiscent of a bride facing her husband, a gesture difficult to understand in this context. G. appears in a similar form on **12**. Many have tried to identify as G. the woman who appears with Tityos on **39** and **40**, as well as in three well known rf. scenes of the 5th cent., **43–45**. In the two bf. examples, **39. 40**, Greifenhagen has shown that she ought to be Leto, and in the three rf. examples

(**43–45**), he argues that she should not be a fully human figure, but a torso emerging from the ground, the manner in which she is shown after 500 B.C. This is the most compelling reason for rejecting the identification of the woman behind Tityos as G. on the rf. vases. Also, without Leto, the scene might be interpreted as an excerpt from the Gigantomachy. Most puzzling among the three rf. vases is the woman on **44** who has three arrows protruding from a round object on her right shoulder.

Images of G. in the 6th cent. B.C. always show her as a full figure. Shortly after 500 B.C. G. appears as a torso emerging from the earth. Significantly, perhaps the earliest known representation is not in a Gigantomachy or the struggle between Apollo and Tityos, but in scenes of the Birth of Erichthonios, a theme important for Athens and her legendary history. G. emerges from the ground to offer the infant to Athena, usually in the presence of Kekrops and others, sometimes his daughters or Hephaistos. The earliest preserved illustration occurs on **13**, about the time of the Persian Wars. Probably one should not credit the Emporion P. with the invention of the new image, for it is more likely that he drew upon a major undertaking, perhaps a wall painting or the work of a more gifted colleague. On his lekythos, G. and Erichthonios are mostly missing, but their appearance can be conjectured by study of the well preserved examples. Athena strides towards them looking much as she does in the pediment of her archaic temple on the Acropolis. The other Attic examples, but for the fragmentary loutrophoroi (**19–21**), are rf. and variations are due to the format as well as to the mood and temperament of the artist. Usually G. is shown from the waist up, but on **17** and **18**, she appears from the knees and the hips respectively. Normally, she holds out the child for Athena, but on **15**, the transfer has already occured for, at the top there appears part of the infant held by Athena. G. may be bare-headed or crowned and may wear only a simple chiton or a chiton with a cloak over it. In all of the Attic examples, except **15** where G.'s torso is frontal and her head turned to the viewer's left she faces to right, her torso in profile or three-quarters view.

The painters of the three very fragmentary loutrophoroi from the Acropolis (**19–21**) followed this composition, at least in principle. The appearance of this subject on a vase that normally has funerary or wedding images is difficult to explain, but they might have something to do with the Sanctuary of G. near the entrance to the Acropolis, for it is said that the first to sacrifice to Ge Kourotrophos there was Erichthonios who set up an altar and established a rule that people must sacrifice first to her before sacrificing to a god (Suda *s. v. Κουροτρόφος γῆ*).

26, the Melian relief, shows a reversal of the composition, no doubt because these reliefs are mouldmade: just the head and shoulders of G. appear. **22**, a fragmentary East Greek kantharos, also reverses the composition, Athena bending to right to receive the child, but the reason for the change in direction is less obvious. **27**, the electrum stater from Kyzikos, looks like an excerpt from the larger Attic composition for it shows only G. and Erichthonios. Attic influence is surely at work here, for other coins of Kyzikos carry Attic imagery (*cf.* Kron 66–67).

The image of G. as a torso emerging from the ground, invented for representations of the Birth of Erichthonios, is adapted by later artists who include her in the Gigantomachy. No representation is known so far in early classical illustrations, not even in the large battles, but twice she appears in high classical, post-Parthenon examples. In each she is shown from the thighs up, torso frontal with arms raised to shoulder level, her face in three-quarter view as she watches with horror. On **5**, she appears in the tondo of a cup where Poseidon brings down Polybotes in a traditional composition of the two combatants. More significant is **6**, where the fighting takes place on two levels, the giants fighting on the earth, the gods from the sky, with the two realms separated by a curved band indicating the horizon. On the far right is G. emerging from the ground. The spread of the figures, not positioned along a single ground line, suggests that the composition reflects something monumental, in this case the painting of the Gigantomachy on the inside of the shield of the Athena Parthenos. Not surprisingly, G. does not appear in the Gigantomachy carved on the East metopes of the Parthenon: taken together, they depict a big battle, but divided into a series of vignettes, a duel between a god and a giant on each metope, or an accompanying chariot team and driver.

In the classical period, G. as a torso emerging from the ground influences, occasionally, the depiction of other figures who, were their names not inscribed, might very likely be called G.: e.g., at the births of → Aphrodite (Rhodes 12454, by the Erichthonios P.: → Aphrodite **1159**), → Pandora (Oxford 525: *ARV*² 1562, 4; *Para* 506). → Persephone (New York 28.57.23: *ARV*² 1021, 1, Persephone P.; *Para* 440). G. has been suspected at the freeing of Prometheus (→ Apollon **928**) and in Delphic scenes (→ Apollon **999**, *cf.* **1008***).

Hellenistic images of G. appear to be restricted to the Gigantomachy and, as is to be expected, these are large battles in which she appears as a torso emerging from the ground. Best preserved is **7** from the East frieze of the Pergamon Altar where the giants fight on a somewhat lower level than their divine counterparts. Here, G.'s name is inscribed on the background next to her face, just below Athena's shield. As in the very early examples **1–4**, here too she is depicted with the central group of Zeus, Athena and Herakles, begging the gods to spare her children, though not specifically supplicating Zeus. Her image in the frieze from Priene, **8**, though very fragmentary, was probably similar. On **32**, a relief, she joins Hermes.

The one late Etruscan example of G. in the Gigantomachy is **9**, an urn in Perugia. Here, the slumped body of a dead giant overlaps the lower part of G. so we cannot be certain if the artist imagined her as a torso emerging from the ground or as a whole figure.

In the Roman period, G. appears in the Birth of Erichthonios (**3–5**) after Greek models on Neo-Attic reliefs. The latter, though varying considerably in quality, are extremely important for the light they shed on the illustration of this myth which may have appeared on the base of the cult statues for the Hephaisteion in Athens.

For other representations of the Roman period see → Tellus. Of two included here one is generic, from the Greek east (**30**) and the other has a specific Attic connotation (**31**). See also → Aroura.

MARY B. MOORE

GELANOR → Pelasgos

GELAS

(*Γέλας*) Flußgott in Sizilien. Der G. entspringt bei Piazza Armerina, fließt südwärts und mündet nach einem Lauf von ca. 50 km bei Gela ins Meer. Der Fluß führte in der Antike sicher mehr Wasser als heute, s. die lit. Quellen, bes. Ov. *fast.* 4, 470, Verg. *Aen.* 3, 701–702. Die Stadt Gela leitet ihren Namen vom vorgriechischen G. ab. Er ist ein zentrales Thema der Münzprägung von Gela, in der G. in den verschiedensten Gestalten erscheint: als Stier mit Männerhaupt («Mannstier»), als Stier und in Menschengestalt (mit oder ohne Horn). In Akragas stand sein Denkmal (**17**). Auch in Gela bezeugen die Münzen die typisch westgriechische Verbindung von Lokalkulten (Flüsse, Quellen) mit Agonen.

LITERARISCHE QUELLEN: Bei Ziegler, K., *RE* VII 1 (1910) 946 *s. v.* «Gela». Dazu *Schol.* Hom. *Il.* 24, 616b Erbse; Timai., *FGrH* 566 F 28c; Kall. *frg.* 43, 46 Pf. mit Komm.; Artemon, *FGrH* 569 F 1.

BIBLIOGRAPHIE: Isler, H. P., *Acheloos* (1970) 83–85. 104; *idem, LIMC* I 35 *s. v.* «Acheloos»; Jenkins, G. K., *The Coinage of Gela* (1970) *passim*, bes. 165–175; Lacroix, L., *Monnaies et colonisation dans l'occident grec* (1965) 117; Lagona, S., «Il tipo del toro androprosopo a Gela», *Cronache di archeologia e di storia dell'arte* 7, 1968, 137–142; Weiß, *Flußg* 51–55. 83; s. auch → *Fluvii.*

KATALOG

Münzen von Gela

Auswahl der ikonographisch wesentlichen Münztypen. Vollständiges Material bei Jenkins (hier nach Nummern zitiert).

A. Gelas als «Mannstier»

a) Die ganze Stierfigur

1.* AR Tetradrachmon, um 480 v. Chr. – Jenkins 101 Taf. 44 (vergrößert). – Rs.: Springender «Mannstier», Inschrift *ΓΕΛΑΣ* wie bei den meisten folgenden Münzen. Vs.: Nackter Reiter im Galopp, Lanze schleudernd.

2.* AR Tetradrachmon, um 480 v. Chr. – Jenkins 102. 103 (mit **1** stempelverbunden). – Wie **1**, jedoch G. im Knielauf.

3.* AR Tetradrachmon, um 410 v. Chr. – Jenkins 485 Taf. 52 (vergrößert). – Rs.: Stehender «Mannstier», vor ihm aufrechte Kornähre. Vs.: Viergespann im Galopp, darüber auffliegender Vogel.

4. AR Litra, 339–310 v. Chr. – Jenkins 535. – Rs.: Stehender «Mannstier» auf Ähre. Vs.: Kopf der Eunomia (→ Eunomia **12**).

b) Vorderteil des Gelas als «Mannstier»

Haupttypus der Münzprägung von Gela; → Acheloos **32–35**, → Fluvii **8–9**.

5.* (→ Acheloos **32**) AR Didrachmon, 490–480 v. Chr.; älteste Münzserie. – Jenkins 1–100. – Rs.: Vorderteil des G. als «Mannstier» im Knielauf. Inschrift *ΓΕΛΑΣ*. Vs.: Reiter wie **1**.

6.* AR Tetradrachmon, Drachme, Obol, 475–425 v. Chr. – Jenkins 104–399. – Vs.: Vorderteil des G. als «Mannstier» im Knielauf. Rs. der Tetradrachmen: Viergespann mit Wagenlenker im Schritt, der Drachmen und Obole: Reiter oder Pferd.

Auswahl von Varianten: **a)** Noch im spätarchaischen Stil um 470 v. Chr. Jenkins 170 Taf. 45 (vergrößert). – **b)** Über dem Vorderteil des G. kleine Nike, ihn bekränzend. Um 460 v. Chr. Jenkins 218–223. – **c)** G. trägt Olivenkranz. Um 450 v. Chr. Jenkins 243.

7.* AR Tetradrachmon, 415–405 v. Chr. – Jenkins 481–484. – Rs.: Vorderteil des G. in hochklassischem Stil. Vs.: Viergespann im Galopp, Jenkins 483. 484.

7a) (= Acheloos **33***, Variante, = Fluvii **9** mit Lit.) Variante von **7.** – Nicht bei Jenkins. *Auktion Zürich, Schweiz. Bankverein* 27. 10. 1977, 52. – Rs.: Vorderteil des G. umgeben von Altar, Ähren, Kranich, Fisch, Gerstenkorn. Vs.: Nike in Quadriga im Galopp. – Stempelverbunden mit Jenkins 438 (gleiche Vs.-Stempel).

c) Vorderteil des Gelas als «Mannstier», von Sosipolis bekränzt

8. (= Acheloos **34***) AR Tetradrachmon, um 435 v. Chr. – Jenkins 371 Taf. 48 (vergrößert). – Auf einem Rs.-Stempel, mit den Normaltypen stempelverbunden, steht vor G. eine weibliche Figur im Peplos, G. einen Kranz aufsetzend, durch die (retrograde) Inschrift als *ΣΟΣΙΠΟΛΙΣ* bezeichnet. → Sosipolis II.

B. Gelas in menschlicher Gestalt

a) Jünglingskopf mit Stierhorn

9.* AR Tetradrachmon, um 415 v. Chr. – Jenkins 454–456 Taf. 50 (vergrößert). – Rs.: Jugendlicher Kopf mit Stierhörnchen und kurzem Haar, umgeben von drei Fischen. Vs.: Nike in schreitender Quadriga, oben Kranz, Inschrift *ΓΕΛΟΙΟΝ*. Die drei Rs.-Stempel sind durch ihre gemeinsame Vs. mit einem vierten

verbunden (Jenkins 457), auf dem G. wieder als «Mannstier»-Vorderteil, Beizeichen Kranich, dargestellt ist. Entsprechender jugendlicher G.-Kopf, umgeben von Olivenkranz auf den AR Didrachmen, Jenkins 463-464 (Vs.: Reiter im Kampf mit einem Hopliten).

10.* AE Trias und Onkia, 420-405 v. Chr. - Jenkins 502-505. - Rs.: Jugendlicher Kopf mit Stierhorn, manchmal mit Stierohren (z. B. Jenkins 524). Vs.: s. unten **15**.

b) Jugendlicher Kopf ohne Stierhorn

11.* AR Tetradrachmon, um 420 v. Chr. - Jenkins 465. - Rs.: Ein Stempel: G. ist schräg von vorne dargestellt, mit wirrem Haar. Vs.: Viergespann im Schritt.

12.* AE, 420-405 v. Chr. - Jenkins 499. 500. 506-508. - Wie **10**, doch ohne Horn. Bei dieser Variante ist das Haar besonders ungekämmt.

c) Bärtiger Kopf mit Kranz und Horn

13.* AR Litra, AE, 339-310 v. Chr. - Jenkins 541-550. - Rs.: Bärtiger Kopf des G. mit Schilfkranz und Horn. Vs.: Kopf des Herakles oder der Demeter.

d) Jugendlicher Kopf mit Schilfkranz

14.* AE, 2.-1. Jh. v. Chr. - Jenkins 534. 535. 558. - Vs.: Jugendlicher Kopf des G. mit Schilfkranz. Rs.: Krieger opfert Widder.

C. Gelas als Stier

15. (= Fluvii **1*** mit Lit.) AE, Trias und Onkia, 420-405 v. Chr. - Jenkins 495-532. - Vs.: Schreitender oder stoßender Stier. Rs.: Rad oder jugendlicher Kopf wie **10** und **12**.

16. AR, Trihemiobol, um 320 v. Chr. - Jenkins 539. 540. - Vs. Schreitender Stier. Rs.: Ähre.

Statue

17. Bronzestier in Akragas, nicht erhalten. - Laut Timai., *FGrH* 566 F 28c stand in Akragas das Denkmal eines Stiers in Bronze, das den G. darstellte.

KOMMENTAR

Zunächst müssen grundsätzliche Fragen der Deutung gestellt werden. Sie ist nicht unbestritten. War man früher geneigt, alle diese Darstellungen als Bilder des Flußgottes G. zu verstehen, so hat Isler die Behauptung aufgestellt, auch in Gela müsse der bärtige «Mannstier» Acheloos sein (so nochmals *LIMC s. v.* «Acheloos» S. 35: «Die Mannstierbilder auf den Münzen sind somit durchwegs auf A[cheloos] zu deuten»). Jenkins hat in dieser Frage keine klare Stellung bezogen. Weiß ist mit vielen Gründen auf die ältere Auffassung zurückgekommen. Für sie ist in Gela stets der lokale Flußgott dargestellt.

Die Frage nach der Deutung der Inschriften ist für die Diskussion unerheblich: Isler hat mit Recht betont, daß *ΓΕΛΑΣ* nicht das Bild erklärt, sondern der dorische Genitiv des Stadtnamens ist (analog *ΑΚΡΑΓΑΝΤΟΣ* auf den frühen Münzen von Akragas).

Der spezifische Charakter der sizilischen Münzprägung spricht für die hier gegebene Deutung. Überall in Sizilien sind lokale Numina stellvertretend für die Poliskulte: Flußgötter, Lokalnymphen, Skylla, Gründerheroen (z. B. → Arethousa, → Himera) bestimmen das Bild. In Gela wie in Akragas, Taras und Selinunt wird der Stadtname vom Fluß abgeleitet. Die Nachricht von dem Bronzestier (**17**) belegt, daß der Kult des G. in Akragas zumindest geläufig war.

Es bleibt das Problem, wie die verschiedenen Gestalten des G. zu erklären sind. An sich ist die «Vermenschlichung» des Flußgötterbildes im Laufe des 5. Jh. v. Chr. ein geläufiges Phänomen (→ Amenanos); in Selinunt sind die beiden Flußgötter (→ Hypsas, → Selinous I) von Anfang an, d. h. seit etwa 460 v. Chr., athletische Jünglinge. Aber in Gela stehen beide Versionen, «Mannstier» und Jüngling mit Hörnchen, durch Vorderseitenstempel verbunden, nebeneinander. Unmittelbar anschließend kommt der frühere «Mannstier» wieder auf. Haben die Zeitgenossen beide Versionen als den Flußgott G. verstanden? Vielleicht ist die Fragestellung schief, engt zu sehr auf Grundsätze ein und läßt nicht genügend Freiraum für den Vorstellungsreichtum der Griechen des 5. Jh. v. Chr. Der von Isler (→ Acheloos S. 35) aufgestellte Grundsatz, «daß dieselbe Bildform innerhalb eines einheitlichen Kulturkreises denselben Inhalt meint», trifft eben für die griechische Welt nicht zu, man denke z. B. an Eos-Nike-Iris. Ein Zeugnis des spielerisch-freien Umgangs mit vorgegebenen Bildthemen ist der erst seit kurzem bekannte Stempel mit dem «Mannstier»-Vorderteil in einer Fantasielandschaft (**7a**).

Eine Wandlung tritt gegen Ende des 5. Jh. v. Chr. mit der Bronzeprägung ein. Wie C. Weiß, einer Anregung von Jenkins folgend, andeutet, wird das alte Flußgötterbild quasi auseinandergelegt: auf die Vs. tritt der Stier, auf die Rs. der gehörnte Jünglingskopf, womit die zwei Facetten der Vorstellung vom Flußgott am gleichen Bildwerk erscheinen. Den Beschluß macht dann noch ein bärtiger Männerkopf mit Hörnchen und Kranz am Ende des 4. Jh. v. Chr. (**13**).

Jenkins hat gefragt, ob die den «Mannstier» bekrönende Nike (**6b**) und der Ölkranz um den Leib des Mannstieres (**6c**) auf Ereignisse der Zeitgeschichte zu beziehen seien. Ein solcher Bezug wäre im Rahmen der klassischen Münzprägung unwahrscheinlich. Vielmehr ist an den Sieg in einem Agon zu denken, denn auf die Welt der Agone, die im öffentlichen Leben der Polis so im Vordergrund stand, beziehen sich die Vs. der geloischen Münzen ständig. In diesem Sinne ist vielleicht auch → Sosipolis (II), die Göttinnengestalt, die auf **8** den «Mannstier» bekränzt, zu verstehen; sie kehrt auf einer etwas späteren Goldprägung in Gela wieder. Jedenfalls muß sich die Inschrift auf die Frauengestalt, nicht auf den Flußgott beziehen (anders Isler, *Acheloos* 85).

Schließlich ist noch auf die Charakterisierung einzelner G. bilder, besonders der Jünglingsköpfe, hinzuweisen: die wirren Haare beim einzigartigen En-face-Kopf (**11**), ebenso bei den Bronzen überall dort, wo G. nicht gehörnt ist: ein Versuch der Individualisierung des Götterbildes, die wir auch sonst im Sizilien des späten 5. Jh. v. Chr. beobachten (→ Arethousa, → Hipparis).

HERBERT A. CAHN

GELOS

(*Γέλως*) Personifikation des Lachens.

LITERARISCHE QUELLEN: Nach Plut. *Cleom.* 9, 1 besaß Gelos in Sparta ein Heiligtum. Von Apul. *met.* 2, 31; 3, 11 erfahren wir, daß Gelos auch von den Bewohnern von Hypata in Thessalien göttlich verehrt wurde und ihm zu Ehren jedes Jahr Spiele stattfanden.

BIBLIOGRAPHIE: *Zur Personifikation:* Comotti, A., *EAA* III (1960) 806 *s. v.* «Gelos»; Drexler, W./Steuding, H., *ML* I 2 (1886–90) 1610–1611 *s. v.* «Gelos»; Höfer, O., *ML* IV (1909–15) 128 *s. v.* «Risus»; Waser, O., *RE* VII 1 (1910) 1018–1019 *s. v.* «Gelos 2».

Über das Lachen allgemein: Kenner, H., «Weinen und Lachen in der griechischen Kunst», *SbWien* 234, 2 (1960) 62–94 (Rez.: Simon, E., *Gnomon* 33, 1961, 644–650); Radermacher, L., *Weinen und Lachen* (1947); Yalouris, N., «Das archaische ‹Lächeln› und die Geleontes», *AntK* 29, 1986, 3–5.

KATALOG

1. Statue, angeblich durch Lykurgos einst in Sparta errichtet. - Sosibios, *FGrH* 595 F 19.

2. Gemälde mit dem Titel «Die Leute von Andros». - Nur durch Philostr. *im.* 1, 25 bekannt. Neben einem auf Andros gelagerten Flußgott mit einem Quellgefäß, aus dem wohl ungemischter Wein fließt und an dessen Mündung sich Tritonen betrinken, ein am Hafen liegendes Schiff, auf dem, neben Dionysos und seinem Gefolge von Satyrn, Silenen und Mänaden, auch Komos und Gelos verweilen und an dem heiteren Zechen teilnehmen.

AUSZUSCHEIDEN

3. Strickhenkelamphora, att. rf. London, BM E 265. Aus Vulci. - *ARV*[2] 1594, 49; *Para* 523; *CIG* IV 7467; Gerhard, *AV* IV 90–91 Taf. 319; Klein, W., *Die griechischen Vasen mit Lieblingsinschriften* (1898) 80 Nr. 42; *CVA* Taf. 8 (173) 1b. d. - 510–500 v. Chr. - *B:* Kithara spielender Jüngling, *ΛΕ(Α)Γ(Ρ)ΟΣ ΚΑΛΟΣ, A:* Dionysos.

KOMMENTAR

Dank antiken Quellen ist überliefert, daß Gelos bisweilen verehrt wurde (insbesondere in Sparta) und wenigsten zweimal (**1. 2**) dargestellt wurde. Leider erfahren wir jedoch nichts über seine Ikonographie. Ein Kithara spielender Jüngling auf der rf. Amphora **3** wurde manchmal als G. bezeichnet und zum Beweis die beigefügte Inschrift als *ΓΕΛΟΣ* gelesen. Schon Klein wies aber mit Recht darauf hin, daß diese Inschrift als *Λε(α)γ(ρ)ος*, d. h. als Lieblingsname des in dieser Zeit oft genannten Jünglings zu lesen ist.

RAINER VOLLKOMMER

GEMINI → Zodiacus

GENIUS → *LIMC* Suppl.

GENNEAS

(*Ginnayâ*, transcription du vocable palmyrénien GNY', qui signifie «Génie»; *Γεννέος, Γεννέας*, équivalent grec du nom sur des inscriptions de Syrie centrale) Entité d'origine arabe dont l'existence en tant que divinité est très controversée (*cf.* Commentaire).

BIBLIOGRAPHIE: Dussaud, R., *La pénétration des Arabes en Syrie avant l'Islam* (1955) 110–113 fig. 27; Schlumberger, D., *La Palmyrène du Nord-Ouest* (1951) 135–137; *idem*, «Le prétendu dieu Gennéas», *MélBeyrouth* 46, 1970–71, 209–222; Seyrig, *AntSyr* IV (1953) 45–72 (avec une contribution épigraphique de J. Starcky, 63–72).

CATALOGUE

1.* Stèle de marbre. Paris, Louvre AO 3189. Provenance incertaine (probablement Syrie occidentale). - Heuzey, L., *CRAI* 1902, 190; Clermont-Ganneau, Ch., *Recueil d'archéologie orientale* V (1903) 154–161; Seyrig 50–52 pl. 12. - 196 ap. J.-C. - G. à cheval vers la dr., les cheveux coiffés en bandeaux ondulés, vêtu d'une tunique à longues manches, d'un pantalon et d'une chlamyde, un fouet dans la main dr.; arc et carquois sont suspendus derrière la selle. Sur la plinthe, dédicace *ΘΕΩ ΓΕΝΝΕΑ ΠΑΤΡΩΩ*.

2. Stèle de calcaire. Damas, Mus. Nat. 12 875. De Djoubb el-Djarrah (55 km à l'est de Homs). - Abdul-Hak, S. et A., *Catalogue illustré du Département des Antiquités gréco-romaines au Musée de Damas* (1951) 47 n° 53; Seyrig 45–50. 63–64 pl. 11; Drijvers, H. J. W., *The Religion of Palmyra* (1976) 19. 32 pl. 54, 1. - 2e moitié du Ier s. ap. J.-C. - A g., G. à cheval vers la dr., les cheveux descendant sur les tempes en mèches ondulées, les oreilles parées d'anneaux, vêtu d'une tunique à manches, d'un pantalon et d'une chlamyde, les rênes dans la main g., un fouet dans la dr.; un arc et un carquois sont fixés derrière la selle, une dague au pantalon. Derrière sa tête vole un aigle qui tient un rameau de laurier dans son bec et une couronne dans ses serres. A dr. une déesse de face, en tunique longue et

manteau, s'appuie de la main dr. sur un sceptre et tient de la g. un petit rameau. Entre les deux divinités, une flamme brûle sur un pyrée. Dans le champ, entre les visages, une inscription en palmyrénien: ṢLM' DGNY', «image de Ginnayâ».

COMMENTAIRE

Le nom même de G. présente une ambiguïté qui a pu faire douter de son existence en tant que divinité à part entière. Le vocable GNY' est très fréquent à Palmyre et en Palmyrène, où il est le plus souvent utilisé comme épithète à côté du nom propre de telle ou telle divinité ainsi qualifiée de «génie», de «dieu». Parfois il est suivi d'une détermination locale et désigne alors le ou les génies d'un lieu particulier. Dans le cas du relief de Djoubb el-Djarrah (**2***) où GNY' est employé seul, sans aucune détermination, J. Starcky et H. Seyrig ont supposé que le nom avait dépassé le stade de simple épithète pour devenir le nom propre «Génie» (*AntSyr* IV [1953] 65). Les auteurs ont aussi noté la ressemblance du dieu cavalier de Djoubb el-Djarrah avec celui de la stèle du Louvre (**1***), désigné par l'inscription grecque comme G., dieu ancestral. Un siècle environ sépare les deux reliefs mais, comme le fait remarquer J. Starcky (*AntSyr* IV, 71), «la même évolution du nom commun au nom propre a pu se faire en des lieux et des temps divers». G. répondrait donc au besoin ressenti par les fidèles de s'adresser, non plus au vague génie d'un lieu, mais au Génie par excellence, devenu le dieu Ginnayâ.

Contre cette hypothèse, voir les arguments avancés par D. Schlumberger, pour qui même l'inscription de la stèle du Louvre ne serait qu'une redondance et s'adresserait simplement «au dieu, au génie ancestral».

Il n'en reste pas moins que l'iconographie de G., simple génie ou dieu Génie, ressemble fort à celle des innombrables dieux cavaliers, porteurs de noms divers, qui étaient adorés par les habitants de la steppe syrienne: vêtu comme certains d'entre eux du costume parthe, qui représente la forme ancienne du vêtement palmyrénien, il était lui aussi figuré à cheval car sa fonction essentielle devait être de protéger ses fidèles contre les dangers du désert, et sa monture, de même que ses armes, arc et carquois, garantissait l'efficacité de son intervention.

PASCALE LINANT DE BELLEFONDS

GEON → Physon

GEORGIA

(*Γεωργία*) Personnification de l'Agriculture.

1. (= Aion **3*** avec bibl., = Boreas **7** avec bibl., = Drosoi **1** avec bibl., = Ge **30**) Mosaïque. Damas, Mus. Nat. De Shahba-Philippopolis. – Will, E., *AnnArchSyr* 3, 1953, 32 fig. 2–3 pl.; Balty, J., *Mosaïques antiques de Syrie* (1977) 28 pl.; *eadem*, dans *ANRW* II 12/2 (1981) 425 n. 500–501 (bibl. antér.) pl. 46,2. – Fin du III^{e} s. ap. J.-C. – Assise sur un rocher, au registre médian d'une vaste composition à plusieurs personnages, au-dessus du groupe de → Ge et des → Karpoi, G. (inscr. *ΓΕΩΡ/ΓΙΑ*) se tourne vers Triptolème (→ Triptolemos) avec qui elle constitue le centre même du tableau; coiffée, comme lui, d'un chapeau à large bord, vêtue d'un manteau qui laisse le sein dr. découvert, chaussée de petites bottes, elle tient de la dr. un hoyau à deux dents appuyé contre son épaule.

Dans un contexte philosophique évoquant «la destinée humaine face à l'ordre immuable des choses» (Balty, *ANRW, o. c.* 425), G. et Triptolème figurent la prospérité des champs que d'autres mosaïques de la riche province de Syrie symbolisent ailleurs par → Agros et → Opora (Antioche), → Ge et les Saisons (Apamée, Shahba), voire → Ploutos (Shahba à nouveau). La représentation paraît unique à ce jour.

JEAN CH. BALTY

GERANOMACHIA → Pygmaioi

GERAS

(*Γῆρας*, Senectus) Personification of old age. G. plays little role in mythology, but probably figured more in folk traditions not preserved in literature. One example may be the encounter with → Herakles, depicted on Attic vases but not recounted in any extant literary source.

LITERARY SOURCES: G. is first personified by Hes. *theog.* 225 and given a genealogy as one of the many children of → Nyx (→ Astra, section A). The Greek notion that old age is a thoroughly hateful condition is already apparent here and is maintained by most later writers. But as a personification G. is rare in Greek literature. Eur. *Suppl.* 1108 invokes *γῆρας* as *δυσπάλαιστον*, which recalls the wrestling match of Herakles and → Thanatos in Eur. *Alk.* In Eur. *Herc.* 637–654 the chorus sing an ode on youth and old age expressing conventional wisdom. It has been thought that they have in mind the story of Herakles' combat with G., but there is no explicit reference. Aristoph. *Aves* 606 mentions G. as being on Olympos. In Herodas 2, 71, the speaker invokes G. merely in an apostrophe for rhetorical effect. A story involving G. and → Sisyphos (I) is mentioned by Eust. on Hom. *Od.* 11, 592, but not elsewhere attested; it told how Sisyphos got G. to lead him out of Hades. An altar or sanctuary of G. in Gadeira is mentioned by both Philostr. *vita*

Ap. 5, 4 and Aelian *frg.* 19, as evidence that the local population were excessively religious.

BIBLIOGRAPHY: Beazley, J. D., «Geras», *BullAntBesch* 24–26, 1949–51, 18–20; Brommer, F., «Herakles und Geras», *AA* 1952, 60–73 (= Brommer); *idem, Herakles* II 79. 146; Comotti, A., *EAA* III (1960) 839–840 *s. v.* «Geras»; Giglioli, G. Q., «Una pelike attica nel Museo di Villa Giulia con Herakles e Geras», *Studies ... D. M. Robinson* II (1953) 111–113; Hafner, G., «Herakles, Geras, Ogmios», *JbRGZM* 5, 1958, 139–153; Preisshofen, F., *Untersuchung zur Darstellung des Greisenalters in der frühgriechischen Dichtung* (1977); Shapiro, H. A., «Notes on Greek Dwarfs», *AJA* 88, 1984, 391–392; Waser, O., *RE* VII 1 (1910) 1240–1242 *s. v.* «Geras».

CATALOGUE

Attic Vases

A. Herakles pursuing Geras

1.* Nolan amphora. London, BM E 290. – *ARV*² 653, 1: Charmides; *CVA* 5 pl. 48, 2; Brommer 63–64 fig. 2; Hafner pl. 24; Brommer, *Herakles* II pl. 34. – Ca. 470 B. C. – G. (*ΓΕΡΑΣ*) runs to l., but looks back and stretches out both hands to Herakles, as if in entreaty. He is nude and as tall as Herakles, and not deformed as on other vases.

2.* Skyphos frs., rf. Oxford, Ashm. Mus. 1943. 79. From Spina. – *ARV*² 889, 160: Penthesilea P.; *Para* 428; Beazley 18–19 figs. 1–2; Brommer 67–68 fig. 8; *idem, Herakles* II pl. 33. – Ca. 450 B. C. – G. tries to flee, but Herakles has grasped his upper arm. G. is mostly nude and has a large hooked nose and pointed beard. He is the same size as Herakles, as on **1**.

B. Herakles subduing Geras

3.* Lekythos, bf. Adolphseck 12. From Greece. – *ABV* 491, 60: Class of Athens 581; *Para* 233; Brommer 70 fig. 9; *CVA* pl. 13, 4–6; Brommer, *Herakles* II pl. 32. – 490–480 B. C. – G. is nude and very small, his genitals grossly exaggerated. Herakles forces down his head.

4.* Pelike, rf. Paris, Louvre G 234. From Capua? – *ARV*² 286, 16: Geras P.; Brommer 61–62 fig. 1; Comotti 840 fig. 1046. – Ca. 480 B. C. – G. (*ΓΕΡΑΣ*) is nude and tiny compared with Herakles. He is emaciated and supports his frail body on a stick. He has hooked nose and pointed beard, as on **2**, and oversized phallus, as on **3**.

C. Herakles and Geras conversing

5.* Pelike, rf. Rome, Villa Giulia 48238. From Cerveteri. – *ARV*² 284,1: Matsch P.; Giglioli, *Studies Robinson* II pl. 36. 37c; Hafner pl. 23; Brommer, *Herakles* II pl. 35. – Ca. 480 B. C. – G. is very small, thin, and bent over, leaning on a staff. He is bald and has pointed beard and large genitals, as on **4**. Inscription: *ΚΛΑΥΣΕΙ* (you will weep).

D. Uncertain

6. (= Alkyoneus **35*** with bibl.) Oinochoe, bf. Berlin, Staatl. Mus. F 1927. – *ABV* 528, 36; 535, 11: P. of Vatican G. 49. – Ca. 500 B. C. – Herakles' opponent, armed with a club, is larger than the hero. He has been called G. in earlier scholarship, but must be Alkyoneus.

7. Pelike, rf. Berlin (West), Staatl. Mus. V.I. 3317. – Brommer 71–72 fig. 10; GGK, *FührerBerlin* 170. – Ca. 470–460 B. C. – Herakles grasps by the neck a tiny winged creature and threatens him with a club. The wings do not occur on any depiction of G., but might be possible in the light of Eur. *Herc.* 650–655. A more serious objection is that the figure has none of the traits of old age and looks rather like a child. It was identified as a Ker by Furtwängler, A., *AA* 1895, 37 and Giglioli 113, as a fever-demon by Petersen, L., *Zur Geschichte der Personifikationen* (1939) 79 n. 23.

COMMENTARY

Since no literary source mentions the encounter of Herakles and G., we must try to deduce the outlines of the story from the vase-paintings alone. Three distinct moments are represented on five vases, which can, with some reservations, be connected into a continuous narrative. In the first scene (**5**), Herakles and G. meet each other on the road, engage in conversation, and the hero limits himself to verbal threats (*κλαύσει*). In the second scene (**1. 2**), G. tries to escape, pursued by Herakles, and in the third (**3. 4**), G. has been caught and is menaced physically. There is no clear indication of how the story ended, whether with an actual beating or only the threat.

In broad terms, as Beazley (18) saw, the story belongs with several of Herakles' deeds which symbolize the hero's triumph over death: the wrestling match with Thanatos, the descent to Hades for Kerberos, and, as a kind of pendant to the G. episode, the marriage to Hebe (youth).

There are, however, objections to this neat reconstruction, some raised by Hafner. Although the five vases belong to a relatively short span of about 40 years, the image of G. is not at all consistent. In both pursuit scenes (**1. 2**), which are the latest vases in the group, G. is as tall as Herakles, albeit quite thin, while in the other three he is dwarf-like. Other traits – the hooked nose, pointed beard, enlarged genitals, and walking stick – each occur several times, but not always. The large phallus does not seem a sign of old age, but may rather connect G. with other dwarfs (Shapiro). Surely some variation may be ascribed to artistic license, without inferring that more than one version of the story is involved. The representations of Herakles are also not uniform: once he lacks the club (**3**), and once he wears armor (**2**).

There appears to be an element of humor in the confrontation on **5**, in the gestures, facial expressions, the caricature of G., and the striking contrast of the two figures. This led Giglioli (112) to suggest a com-

edy or satyr-play as the source, and led Hafner (141. 151) to an entirely different reconstruction of the story, in which G. defeats Herakles in the end by his skill in speaking, somewhat as in the story of the → Kerkopes. The other vases, however, lend no support to this interpretation.

Hafner also objected that it would be strangely unheroic for Herakles to beat such a pathetically feeble opponent, a characterization most successfully rendered on **4**. G.'s power, however, resides not in physical strength (or rhetorical skill), but in the devastating effects he wreaks on all men, even heroes. This is emphasized by his own frighteningly ugly appearance.

H. ALAN SHAPIRO

GERASA

(*Γέρασα*) Représentation de la cité de la Décapole syrienne (aujourd'hui Jerash, Jordanie), également nommée Antioche du Chrysorrhoas et rattachée à la province d'Arabie (→ Tyche, → Chrysorrhoas II).

BIBLIOGRAPHIE: McCown, C. C., «The Goddesses of Gerasa», *AASOR* 13, 1931/32, 137–139; Rosenberger, M., *The Coinage of Eastern Palestine* (1978) 50–56; Spijkerman, A., *Liber annuus* 25, 1975, 73–84 pl. 41–44; *id.*, *The Coins of the Decapolis and Provincia Arabia* (1978) 156–167 pl. 33–35.

CATALOGUE

Monnaies de Gérasa (Antioche du Chrysorrhoas), époque impériale

1. AE, émissions pseudautonomes, Néron, 67/8 ap. J.-C. – Rosenberger 50 n° 2; Spijkerman 1978, 158–159 n° 2 pl. 33. – Av.: buste de Tyché à dr., drapé et couronné de tours, un voile couvrant le chignon. Rv.: dans une couronne de laurier, inscr. *ΓΕΡΑΣΑ* et date.

2. (= Chrysorrhoas II **1. 2. 3*. 4**) AE, émissions impériales, Marc Aurèle (161–180), L. Vérus (161–169), Commode (180–192), Elagabal, 217/8 et 218/9. – Rosenberger n°s 14. 21. 27–28. 37–39; Spijkerman 1978 n°s 11–12. 17. 22. 32–33; Augé, C., dans *La Voie royale* (cat. expos. Paris [1986]) 294 n° 416. – Rv.: Tyché assise à g. sur un rocher, la tête tournée à dr.; couronnée de tours, elle porte un vêtement long et un voile, et tient un bouquet d'épis de ses deux mains réunies; à ses pieds, torse du dieu-fleuve. Variante (Commode: Rosenberger n° 28): la figure ne tient apparemment rien. Sous Elagabal (Rosenberger n°s 37–39; Spijkerman n°s 32–33), lég. *ΤΥΧΗ ΓΕΡΑΣΩΝ* et dates.

3. (= Chrysorrhoas II **5–7**) AE, émissions impériales, Marc Aurèle, L. Vérus, Commode. – Rosenberger n°s 13. 20. 25–26; Spijkerman 1978 n°s 9–10. 16. 21. – Rv.: A g. Tyché debout de face (couronne de tours, vêtement long), s'appuyant de la main dr. sur un gouvernail et tenant du bras g. une corne d'abondance; à ses pieds, torse de dieu-fleuve; à dr., personnage debout de face, s'appuyant sur une hampe.

Sceaux

4.* Deux empreintes de sceaux en terre cuite. Jérash, dépôt. De Jérash. – Seigne, J., *et al.*, dans *Jerash Archaeological Project 1981–1983* I (1986) pl. 16, 2. – Epoque impériale. – Tyché debout de face (couronne de tours, vêtement long), s'appuyant de la main g. sur une hampe bouletée, et tenant de la dr. une corne d'abondance; à ses pieds, torse de dieu-fleuve de face, bras étendus. Inscr. illisible.

Ronde-bosse

5. Statuette de terre cuite. Amman, Mus. Arch. J 15506. De Jérash, tombe. – Ma'ayeh, F. S., *ADAJ* 4–5, 1960, 116 pl. 4,2; Baratte, F., dans *La Voie royale*, *o. c.* **2**, 220–221 n° 279. – Fin du II^e s. ap. J.-C. – Isis-Tyché debout (→ Isis) sur une base hexagonale, couronnée de tours, en vêtement long (tunique et manteau serré par le «nœud isiaque»), s'appuyant de la main dr. sur un gouvernail, une corne d'abondance dans la main g. (même attitude que sur **3**).

COMMENTAIRE

La Tyché représentant G. se rencontre tout au long du monnayage de la cité, et sur des sceaux vraisemblablement officiels (**4**). Elle est caractérisée par ses attributs habituels – la couronne tourelée, la corne d'abondance, le gouvernail, le sceptre, le dieu-fleuve Chrysorrhoas – et figurée selon des types iconographiques très communs au Proche-Orient.

Sur la première émission, pseudautonome, le nom inscrit au Rv. est celui de la ville. La déesse tourelée n'est appelée Tyché que sur les dernières monnaies, celles d'Elagabal. De Marc Aurèle à Commode, son image est entourée de l'appellation officielle de la cité («des Antiochéens du Chrysorrhoas, auparavant Gérasèniens»), et c'est alors Artémis (→ Artemis **899**, → Artémis [in peripheria orientali] **21***) qui, figurée debout, en chasseresse, ou en buste, avec son arc, est qualifiée de «Tyché de Gérasa»: *ΑΡΤΕΜΙΣ ΤΥΧΗ ΓΕΡΑΣΩΝ.*

La figure **5**, de fabrication locale, est vraisemblablement une Isis-Tyché: le culte d'Isis est bien attesté à Gérasa (McCown 161–163).

CHRISTIAN AUGÉ

GERMANIA

Weibliche Personifikation des Landes der Germanen (Germania) oder geographischer Teilgebiete. Nach dem Scheitern der römischen Expansionspolitik mit dem Ziel, eine Elb-Donau-Grenze zu errichten, wurde unter Tiberius 16/17 n. Chr. die Grenze endgültig wieder an den Rhein zurückgenommen. Der

geographische Begriff Germanien umfaßte zwischen 16 und ca. 90 n. Chr. den militärischen Bezirk am Rhein, falls damit nicht das rechtsrheinische, nicht römische Germanien, die Germania libera, gemeint war. Seit Domitianus ca. 90 n. Chr. Existenz zweier Provinzen zwischen Alpen/Ostfrankreich und der Nordsee: Niedergermanien (Germania inferior; Hauptstadt Köln) und Obergermanien (Germania superior; Hauptstadt Mainz). Die Provinz Obergermanien umfaßte dabei fast nur ehemals keltischen Siedlungsraum.

Aus der Zeit der gescheiterten augusteischen Expansion sind bisher keine Personifikationen bekannt, die als G. benennbar wären. Die seit Gaius (37–41 n. Chr.) nachweisbare G. ist eine stehende oder kauernde Frau. Die Gewänder sind immer lang, Teile der Arme und des Oberkörpers können nackt sein. Langes Haar wird in der Regel bevorzugt. Zwischen Germaninnen und einer personifizierten G. ist mit letzter Sicherheit nur durch eine Beischrift zu entscheiden.

LITERARISCHE QUELLEN: Die antiken Quellen, die sich mit den Germanen beschäftigen, sind sehr zahlreich. Herausragend *De origine et situ Germanorum* des Cornelius Tacitus, 98 n. Chr. Zu Tacitus und den faßbaren archäologischen Denkmälern vgl. Schumacher/Klumbach 52–72. Allgemein: *Reallexikon der germanischen Altertumskunde* (1973 ff.).

BIBLIOGRAPHIE: Alföldi, A., «Die Germania als Sinnbild der kriegerischen Tugend des römischen Heeres», *Germania* 21, 1937, 95–100; Bieńkowski, P., *De simulacris barbararum gentium apud Romanos. Corporis barbarorum prodromus* (1900); Chantraine, H., «Die Germanen Südwestdeutschlands im Spiegel der römischen Münzen», *Numism. Nachrichtenblatt* 28, 1979 (3), 92–95; Jatta, M., *Le rappresentanze figurate delle provincie romane* (1908); Much, R., *RE* Suppl. III (1918) 545–585 *s. v.* «Germani»; Ostrowski, J. A., *Personifikacje prowincji w sztuce rzymskiej* (1985); Overbeck, B., *Rom und die Germanen. Das Zeugnis der Münzen* (1985); Schumacher, K./Klumbach, H., *Germanendarstellungen* I. Teil: *Darstellungen aus dem Altertum* (1935); Schumacher, L., *Römische Kaiser in Mainz im Zeitalter des Principats (27 v. Chr.–284 n. Chr.)* (1982); Toynbee, J. M. C., *The Hadrianic School* (1934) 86–97.

KATALOG

Steinreliefs

1.* Votivrelief, Marmor. Triest, Mus. Civ. 2228. Aus Kula (Lydien, Kleinasien). – Mommsen, Th., *AM* 13, 1888, 18–21; Schumacher/Klumbach 51 Taf. 16; Schumacher 29 Abb. 5; die Inschrift: Dess. *ILS* 8791 = *TAM* V 1 Nr. 235. – Wohl Bezug auf die Kämpfe mit den Chatten, 39/40 n. Chr. – Weihrelief für Kaiser Gaius: Von l. Lanzenreiter, gegen eine gefesselte Frau anreitend (langes Gewand, lange Haare), die als *ΓΕΡΜΑΝΙΑ* bezeichnet ist.

2.* Sockelrelief, Marmor. Rom, Pal. Cons. 765. Vom Hadrianeum, Rom (vgl. **3**). – Stuart Jones, *SculptPalCons* Nr. 9 Taf. 3; Schumacher/Klumbach Nr. 59 Taf. 17; Toynbee 156 Taf. 34, 3; Helbig⁴ II Nr. 1437. – 145 n. Chr. – Stolze, stehende Frau mit langärmeligem Hemd und auf der r. Schulter befestigtem Mantel bekleidet. Deutung auf G. oft erwogen, doch wegen der Abweichungen zu den Münzen und der unter **3** ebenfalls für dieselbe Serie angeführten Reliefigur unwahrscheinlich.

3.* Sockelrelief, Marmor. Rom, Villa Doria Pamphilj, Casino. Vom Hadrianeum, Rom (vgl. **2**). – Schumacher/Klumbach Nr. 60 Taf. 17; Toynbee 158 Taf. 36, 4; Calza, R., *et al.*, *Antichità di Villa Doria Pamphilj* 112 Nr. 131 Taf. 86. – 145 n. Chr. – Von der Gewandung her mit den entblößten Unterarmen und der nackten r. Schulter paßt das Relief besser als **2** zu der gesuchten G. des Hadrianeums. Außerdem sind kaum zwei G. zu vermuten, selbst wenn man theoretisch Germania inferior und superior trennen könnte. Doch müßte man dann auch drei, wenn nicht vier Galliae suchen (→ Gallia, Galliae).

Tonrelief

4.* Griff einer Sigillatakasserolle. Dresden, Staatl. Kunstslg. ZV 629 (*90). Kopie in Mainz, Röm.-Germ. Zentralmus. 17681. – Bieńkowski 88–89 Abb. 87; Treu, G., *AA* 1889, 166–167; Schumacher/Klumbach Nr. 90; Alföldi 98–99 Taf. 22, 1. – Spätes 1./frühes 2. Jh. n. Chr. – Stehende Frau in langem Gewand, die den Mantel mit der Linken an sich drückt. In der Rechten eine Lanze. Unten zwischen Waffen die Inschrift *GERMANIAS*, vielleicht als Germania superior aufzulösen (Alföldi).

Münzen

5. AE Sesterz, Rom, Domitianus, 85–87 n. Chr. – *BMC* Emp II xcii; 362, 294 Taf. 70, 8; 369, 325–326 Taf. 72, 8; 380, 372 Taf. 75, 4; 385, 395 Taf. 76, 6; Schumacher/Klumbach 43 Abb. 1; Overbeck 37 Nr. 111. – Rs.: G., trauernd und sitzend, unter Tropaeum mit stehendem gefesselten Germanen. Am Boden Waffen. Umlaufend: *GERMANIA CAPTA SC.*

6.* AU Aureus, Rom, Domitianus, 84–94 n. Chr. – *BMC* Emp II 307,*; 329, 143 Taf. 64, 8; 334, 174 Taf. 65, 6; 340, 211 Taf. 66, 5; 343, 228 Taf. 66, 15; vgl. 315, 81–82 Taf. 62, 1; Overbeck 37 Nr. 109. – Rs.: Auf sechseckigem Schild neben zerbrochener Lanze sitzende halbnackte trauernde G. Umlaufend: *GERMANICUS COS X* (bzw. *XIIII, XV, XVI, XVII*).

7.* AR Denar, Rom, Hadrianus, 134–138 n. Chr. – *BMC* Emp III 345–346, 837–842 Taf. 63, 8–9; Strack, *Reichsprägung* Taf. 5, 300–302; Overbeck 38 Nr. 115; Bellen, H., «Die Weltreichsidee des Kaisers Hadrian», *Forschungsmagazin Univ. Mainz* 2/1986, 5–17. – Rs.: Stehende G. nach l. oder r., Kopf nach r. oder l. gewandt, mit ovalem Schild und Speer. Haar aufgesteckt. Langes, unter der Brust gegürtetes Gewand, Mantel in Brustmitte mit Schnalle zusammengehalten. Umlaufend: *GERMANIA.*

8. AE Sesterz, Rom, Marcus Aurelius, 171–173 n. Chr. – *BMC* Emp IV 621–632 *passim* Taf. 82, 9; 83, 3. 14; Schumacher/Klumbach 44 Abb. 2; Overbeck 39 Nr. 116. – Rs.: Sitzende, trauernde G. unter Tropaeum. Umlaufend: *GERMANIA SVBACTA IMP VI COS III.*

9.* AU Aureus, Mainz (?), Laelianus, 268 n. Chr. Paris, Cab. Méd. 1425. – Alföldi; Gilljam, H.H., *Antoniniani und Aurei des Ulpius Cornelius Laelianus, Ge-*

genkaiser des Postumus (1982) 16–19. 67–68; Schumacher 29–30; Schulte, B., *Die Goldprägung der gallischen Kaiser von Postumus bis Tetricus* (1983) 127 Nr. 5. – Rs.: Stehende Frau in langem Gewand, r. Brust nackt, lange Haare. Hält Speer und Vexillum mit Inschrift: *XXX* (= *Legio XXX Vlpia Victrix*, bei Xanten). Umlaufend: *VIRTVS MILITVM*. Deutung auf G. (Alföldi) nur indirekt erschließbar.

Freiplastik

10.* Statue vor Tropaeum, «Trofei di Mario», Marmor. Rom, Capitol. Aus Rom. – Helbig⁴ II Nr. 1165; Levi, A. C., *Barbarians on Roman Imperial Coins and Sculpture*, *NNM* 123 (1952) 12–13; Tedeschi Grisanti, G., *I «trofei di Mario». Il ninfeo dell'Acqua Giulia sull'Esquilino* (1977) 49–72; Schumacher 44–45. – Gefesselte Germanin in langem Untergewand und langem, fransenbesetzten Mantel vor reichem Tropaeum. Bezug auf die Germanensiege des Domitianus (Triumph 83 und 89) möglich. Von einem großen Siegesdenkmal.

DEUTUNG UNSICHER

11.* «Thusnelda», Marmorstatue, leicht überlebensgroß. Florenz, Loggia dei Lanzi. Aus Rom (nach Gasparri vom Trajansforum). – Amelung, W., *Führer durch die Antiken in Florenz* (1897) 10–12 Nr. 6; Schumacher/Klumbach Nr. 5 Taf. 1; Gasparri, C., *AA* 1979, 524–543, bes. 530 Abb. 17. 20. – Frühe Kaiserzeit. – Ergänzt sind r. Unterarm, einige kleinere Teile und die Nase. Stehende trauernde Frau mit entblößter l. Brust und nackten Armen. Verwandt mit Reliefdarstellungen von Germaninnen auf Sarkophagen, doch Unterschiede zu den gesicherten G.typen. Beziehung also nur hypothetisch möglich.

KOMMENTAR

Wie andere Personifikationen (vgl. → Achaia oder → Aigyptos) bleibt auch die theoretische Konzeption einer G. lange Zeit bemerkenswert unpräzise. Der Grund liegt im variierenden Denkansatz: solange es um die optische Siegesfassung geht, werden die Personifikationen immer in der großen Reihe der Siegesdenkmäler und Triumphalplastiken aufgehen, wo man zwischen einer «G.» als Landes- oder Stammesvorstellung und einer gefangenen Germanin schon kaum unterscheiden mag. Woran erkannte man also eine Personifikation: an der Beischrift. Ohne die Beischrift *ΓΕΡΜΑΝΙΑ* hätte man es sicher nicht gewagt, die gefesselte Frau auf dem kleinasiatischen Weihrelief (**1**) an den Kaiser Gaius (Caligula) als G. zu deuten, obwohl Kavallerieattacken gegen gefesselte Gefangene sinnlos wären. Die Inschrift schafft jedoch die Abstraktion: der Reiter ist die römische Armee, die Frau das Land und die Stämme der Germanen; im Falle Caligulas handelte es sich um die Chatten. G. hieß in diesem Falle also nur ein begrenzter Erfolg über einen der vielen germanischen Stämme.

Die Germanen blieben ikonographisch den Römern ziemlich schwer faßbar. Als Caesar einen keltischen Karnyx auf seine Denare setzen ließ, den ein Elefant zertrampelte, wußte jeder, daß Caesars gallische Siege gemeint waren. Mit den noch mehr respektierten Germanen tat man sich schwerer.

Die reichsten Germaniazitate der frühen Prinzipatszeit finden sich unter Domitianus (81–96), wohl als Gegengewicht zur übersteigerten Judensiegpropaganda seines Vaters Vespasianus und seines Bruders Titus, die er anscheinend noch pietätvoll fortsetzte (Titusbogen). Die kauernden Frauen auf Domitianusmünzen (**5. 6**) als jeweils G. zu deuten, mag noch durch die Beischrift nahegelegt werden. Jedoch bereits die gefesselte Germanin der monumentalen Marmortropaea eines domitianischen Siegesdenkmals (**10**) ist durch keine Inschrift als abstrahierte G. kenntlich; allenfalls hebt sie ihr künstlerischer Rang vor dem reichen Tropaeum so über ein simples Gefangenenporträt hinaus, daß die Frage nach dem ursprünglichen Sinn an Schärfe verliert.

Wenn man es ganz genau nehmen sollte, müßte man alle Darstellungen mit Ausnahme der inschriftlich beglaubigten ablehnen; doch dann verengte man sich den eigenen Spielraum. Das andere Ende des Pendelausschlages ist eine zu weite thematische Ausweitung unter Einschluß sicherer Germanen-, aber nicht G.abbildungen (z.B. die Liste von Ostrowski 141–146). Wie realistisch im übrigen die römischen «Germaniae» im Vergleich zu den Frauen diverser germanischer Stämme wirklich waren, muß dahingestellt bleiben, spielt wohl auch keine entscheidende Rolle. Immerhin paßt es zu den meisten Darstellungen, was Tacitus über die generelle Frauentracht sagt (*Germ.* 17): «Die Kleidung der Frauen ist nicht anders als die der Männer; nur hüllen sie sich öfters in leinene Umhänge mit purpurrotem Besatz, deren Oberteil jedoch nicht in Ärmel ausläuft. Infolgedessen bleiben Ober- und Unterarm sowie der anschließende Teil der Brust frei.»

Die Zahl der wirklich faßbaren Germaniazitate ist also im Verhältnis zur Bedeutung der römisch-germanischen Konflikte erstaunlich gering. Auch die Münzen zeigen selten eine Personifikation der Germania. Meist zeigt man eine Victoria, oft auch ein Tropaeum mit Gefangenen, die dann allerdings auch als wirkliche Gefangene gemeint sind.

Im 3. Jh. zweigt sich noch in ganz wenigen Fällen die Personifikation der → Alamannia als Verkörperung eines neuen germanischen Großstammes ab.

Doch der Umschwung war älter. Er geschah in den letzten Jahren des Kaisers Hadrianus. 134–138 entstand eine Münzserie, zu der auch eine G. (**7**) gehört. Plötzlich steht statt der trauernden, gebeugten Frau, die noch einmal unter Kaiser Marcus Aurelius (**8**) wiederkommen wird, eine kraftvolle Kriegerin, fast eine Kriegsgöttin vor dem Betrachter: die Haare aufgesteckt, den Mantel mit einer Schnalle vor der Brust gehalten, Schild und Speer führend. Ein Menschenalter nach der intensiven Germanensiegpropaganda des Domitianus war dies ein ganz neues Konzept der Integration. So ganz durchsetzen konnte sich die neue Idee zwar nicht, wenn auch am Sockel des Tempels für den vergöttlichten Hadrianus (Divus Hadrianus) die Darstellungen so vereinheitlicht wurden, daß man bis heute Probleme mit der Deutung hat (**2. 3**).

Eine bisher einmalige Sonderstellung in der Spätantike nimmt jedoch die Darstellung auf der Goldmünze des gallischen Usurpators Laelianus ein (**9**). Sie zeigt zwei Inhalte: den Militärbezirk am Rhein, wo sich Laelianus besonders auf die bei Xanten am Niederrhein stationierte 30. Legion stützen konnte. In diesem Falle würde das Lob des Heeres (*Virtus militum*) zugleich die Provinz Niedergermanien meinen. Zu bedenken ist jedoch, daß in den Jahren des gallischen Sonderkaisertums besonders viele Hilfstruppen aus dem rechtsrheinischen Germanien angeworben wurden, wodurch die *Virtus militum* der Laelianus-Münze, verkörpert durch eine der G. angeglichene Virtus, einen besonderen Nebensinn erhielt. Weit war der Weg von den gefesselten Germaninnen des Gaius und des Domitianus bis zu dieser der Minerva ähnlichen Virtus des Laelianus, welche als Germanin das Römertum repräsentierte und damit auf die spätantiken Verhältnisse vorauswies. ERNST KÜNZL

GERME

(*Γέρμη, Ἱερὰ Γέρμη*) Personifikation der gleichnamigen Stadt in Mysien.

LITERARISCHE QUELLEN: Ptol 5, 2, 11; Herod. bei Steph. Byz.; Sokr. 4, 11; *Not. episc.* I, 149; II, 211; III, 81; VII, 135; VIII, 160; IX, 67; X, 122; XI, 140; Gelzer, H., *Ungedruckte und ungenügend veröffentlichte Texte der Notitiae Episcopatuum, AbhMünchen, philosoph.-philolog. Kl.* 21, 3, 1901, 537 Nr. I, 135; 551 Nr. II, 91; 571 Nr. III, 106; 592 Nr. VI, 129; 612 Nr. VIII d, 21; Georgius Cyprius *descriptio orbis Romani* 149. 1204; Schultze, V., *Kleinasien, Altchristliche Städte und Landschaften* II (1926) 394. Im Gegensatz zu Imhoof-Blumer, Bürchner und den meisten Autoren numismatischer Publikationen konnte L. Robert dank literarischen Quellen überzeugender mit den folgenden Argumenten auf die Lokalisation von Germe in Mysien und nicht in Lydien hinweisen: die mysische Stadt wird in den oben erwähnten Quellen als wichtiges Zentrum herausgestellt, die lydische dagegen nur in den sehr fehlerhaften Itineraria *Tab. Peut.* IX 4 Mill. Gerame und *Itin. Anton.* 335 W verzeichnet; zudem zählt Hierokles *synekdemos* 663, 2 als Orte in Mysien u.a. Germe und Attaios auf, die nahe beieinander liegen, und eben diese wären die zwei einzigen Prägestätten, die ihre Stadtpersonifikation mit der Legende *Τύχη πόλεως* versahen. Eine weitere Begründung für die Zuweisung von Robert, nämlich daß ein Demostyp von Germe stempelgleich mit Münzen der mysischen Ansiedlungen Attaios, Hadrianeia und Hadrianotherai (s. Kraft 212 Nr. 13a–d Taf. 115, → Demos **24*–25***) sei und diese also nicht weit auseinander liegen könnten, wurde durch Kraft 96–97 als irrige Beweisführung widerlegt, weil Stempelkoppelungen auch bei Städten mit großen Entfernungen untereinander nachgewiesen werden konnten. Jedoch bestätigt das differenzierte, komplexe und weiträumig durchgeführte Stempelkoppelungssystem für kleinasiatische Münzen durch Kraft, daß Einflußräume gebildet werden können, die die Lage von Germe in Mysien, den literarischen Argumenten Roberts folgend, bekräftigen und die Münzen mit der Darstellung von G. ebenso dorthin zu weisen sind.

BIBLIOGRAPHIE: Bürchner, L., *RE* VII 1 (1910) 1261–1262 *s. v.* «Germe 1–2» (Germe 2 in Lydien werden falscherweise die Münzen des mysischen Germe zugeschrieben); Imhoof-Blumer, F., *RSNum* 6, 1896, 217–220 (hier werden irrtümlich die Münzen nach Lydien verwiesen); Kraft, K., *Das System der kaiserzeitlichen Münzprägung in Kleinasien, IstanbForsch* 29, 1972, 14. 43. 89. 96–97. 142. 145. 149. 155; Robert, L., *Villes d'Asie Mineure*² (1962) 171–201.

KATALOG

Münzen von Germe

1.* AE, Zeit des Antoninus Pius (138–161 n. Chr.) bis Gallienus (253–268 n. Chr.). – *BMC* Mysia 66, 10–11 Taf. 16, 3 (= *BMC* Lydia 81, 12–13); *BMC* Lydia 81, 11; Robert 196–197 Nr. III, 5–6; IV, 7 Taf. 5, 1–3; Grose, *McClean* III 212 Nr. 8652 Taf. 302, 19; Forrer, L., *The Weber Collection* III 1 (1926) 433 Nr. 6807 Taf. 241; *SNG* Copenhagen Lydia 130–134; *SNG* v. Aulock 1093. 1096–1099. 7215. 7219. – Vs.: Büste von G. in Mauerkrone nach r.; *ΙΕΡΑ ΓΕΡΜΗ* oder *ΤΥΧΗ ΠΟΛΕΩΣ*. Rs.: opfernde Athena oder Athena mit Nike.

2.* AE, 2.–3. Jh. n. Chr. – *SNG* Copenhagen Lydia 122. – Vs.: Büste des → Senatus. Rs.: wie Vs. von **1**.

3.* AE, Germe, Zeit des Antoninus Pius (138–161 n. Chr.) bis Marcus Aurelius (161–180 n. Chr.). – *SNG* v. Aulock 7216. – Vs.: wie **1**, jedoch nach l., *ΓΕΡΜΗ ΠΟΛΙΣ*. Rs.: stehender Herakles.

4.* AE, Ende 2. – Anfang 3. Jh. n. Chr., Julia Soaemias († 222 n. Chr.), Gordianus III. (238–244 n. Chr.), Philippus I. (244–249 n. Chr.). – *BMC* Mysia 68, 23; 70, 34 (= *BMC* Lydia 85, 28; 88, 40); *InvWadd* 793. 795; Mac Donald, *Hunter* II (1901) 451 Nr. 3; Forrer, L., *a. O.* **1**, III 1, 434 Nr. 6813 Taf. 241; *SNG* Copenhagen Lydia 147–148. 150. 153; *SNG* v. Aulock 1120. 7218. 7229; *SNG* Cambridge 4174; Kraft 142 Nr. 37 Taf. 32; 145 Nr. 62 Taf. 37; 149 Nr. 28 Taf. 42; 155 Nr. 27a Taf. 50. – Vs.: Kopf des Zeus oder Herakles oder Kopf oder Büste des jeweiligen Kaisers oder der Kaiserin. Rs.: nach l. stehende G. mit Polos, in der Rechten Ruder und in der Linken Füllhorn haltend.

5.* AE, Gordianus III. (238–244 n. Chr.). – *BMC* Mysia 70, 33 Taf. 17, 4 (= *BMC* Lydia 88, 39). – Rs.: Nach l. sitzende G. mit Mauerkrone, in der Rechten Statuette des Apollon Kitharoidos und in der Linken Füllhorn und Patera haltend.

6.* AE, Medaillon, Germe, Septimius Severus und Caracalla, um 200 n. Chr., Unicum. – Auctiones S.A., Bâle, vente 8, 1978, 34 Nr. 435. – Rs.: G., mit Mauerkrone und in der Linken einem Füllhorn, Hera-

kles von hinten bekränzend. Dieser sitzt auf einem Löwenfell und hat die Rechte auf seine Keule gestützt. Vor den beiden Nike und Jüngling.

KOMMENTAR

Die meisten Wiedergaben von G. (**1–4**) entsprechen den zwei geläufigsten Darstellungsweisen von Stadtpersonifikationen auf Münzen, auf der Vs. als weibliche Büste mit Mauerkrone und auf der Rs. als stehende Frau, in der Rechten ein Ruder und in der Linken ein Füllhorn haltend. Ein Münztypus von Gordianus III. (**5**) zeigt wohl ein spezifisch für diese Stadt geschaffenes Bild: die sitzende G. mit Mauerkrone hält in der Linken eine Statuette eines Apollon Kitharoidos, neben dem Füllhorn und einer Patera in der Rechten. Apollon wurde auch sonst oft auf Münzen dieser Stadt entweder ohne (z. B. *SNG* v. Aulock 1092. 1103–1104. 1107. 7214. 7217. 7228, →Apollon **215*. 308**) oder mit der Kithara (*SNG* v. Aulock 1102. 1105. 1109–1110. 1114–1115. 1117. 7220. 7222, →Apollon **410**) dargestellt, und es scheint, daß diese Gottheit in Germe besonders verehrt wurde, was das Halten einer derartigen Statuette durch G. erklären könnte.

Ein bisher nur durch ein einziges Exemplar bekanntes Bronzemedaillon (**6**) zeigt G. mit Mauerkrone und Füllhorn Herakles bekränzend, einen auf Münzen von Germe sehr beliebten Helden, der als ihr Stadtgründer verehrt wurde (→Herakles **1574***).

RAINER VOLLKOMMER

GEROPSO → Herakles **1666**

GEROUSIA → *LIMC* Suppl.

GERYONEUS

(*Γηρυονεύς* im Epos, *Γηρυόνης* in der ion.-att. Prosa, bei Aristoph., Pind. und in att. Vaseninschriften, *Γηρυών* bei Aischyl., *Γαρυόνας* bei Stesich., *ΓαρυFόνης* in einer chalkidischen Vaseninschrift; etrusk. *Cerun*; lat. Geryon, pl. Geryones) Dreileibiger bzw. dreiköpfiger Krieger, Sohn des Chrysaor und der Okeanide Kallirrhoe, Gegner des →Herakles. G. wohnt im fernen Westen auf einer Insel im Okeanos und besitzt eine große Rinderherde, die von seinem Hirten →Eurytion (II) und seinem zweiköpfigen Hund Orthros (bzw. Orthos) (→Herakles) bewacht wird. Herakles tötet G. im Kampf und raubt die Rinder im Auftrag des Eurystheus (zur Ikonographie dieser Sage →Herakles). Ursprünglich war G. im keltisch-italischen Bereich wahrscheinlich eine selbständige Gottheit, deren chthonischer Charakter sich im etruskischen Cerun und in den bis in römische Zeit existierenden Kultstätten Patavium und Agyrion erhalten hat.

LITERARISCHE QUELLEN: *Gestalt des G.*: Die älteste erhaltene literarische Quelle, Hes. *theog.* 287, nennt G. *τρικέφαλος* («mit drei Köpfen»). Ein *Schol.* zu dieser Stelle überliefert, daß bei Stesich. G. «auch sechs Arme und sechs Beine gehabt habe und geflügelt gewesen sei» (Page *PMG frg.* 186). Seit der attischen Tragödie kennt ihn die Literatur als *τρισώματος* («mit drei Körpern»: Aischyl. *Ag.* 870; Eur. *Herc.* 423; vgl. Diod. 4, 8, 4) bzw. *τρίπτυχος* (?, Konjektur zu Aischyl. *TrGF* III F 74, 6). Am genauesten beschreibt Apollod. *bibl.* 2 (106) 5, 10 die Gestalt: «ein aus drei Männern zusammengewachsener Körper, in der Magengegend zusammenhängend, von den Weichen an abwärts wieder in drei Körper aufgespalten.» Dieser Vorstellung folgt auch die lateinische Dichtung (Lucr. 5, 28; Verg. *Aen.* 6, 289; Hor. *c.* 2, 14, 7–8).

Bewaffnung: Die *Geryoneis* des Stesich. enthält die frühesten Hinweise zur Bewaffnung des G. im Kampf mit Herakles: Schild, Helm und Panzer (Page *SLG* S 15). Von Stesich. beeinflußt war Aischyl. vermutlich in den *Herakliden* (*TrGF* III F 74, 6–9): drei Lanzen, drei Schilde und drei Helmbüsche.

Lokalisierung: Schon im frühen Epos lag der Bereich des G. außerhalb des Erdkreises auf einer Insel im Okeanos, Erytheia (Hes. *theog.* 290–292). Die noch unbestimmte mythische Geographie wird im Zeitalter der griechischen Kolonisation durch Stesich. konkretisiert, indem er Erytheia im Bereich des Flusses Tartessos im südlichen Spanien lokalisiert (Page *PMG frg.* 184). Hdt. 4, 8 identifiziert Erytheia mit Gadeira, dem heutigen Cadiz (vgl. Apollod. *bibl.* a. O.; Plin. *nat.* 4, 120). Dort zeigte man später auch das Grab des G. (Paus. 1, 35, 7). Die im Gegensatz dazu von Hekataios von Milet, *FGrH* 1 F 26 vertretene Lokalisierung in Ambrakia (Epirus) in der Nähe des Totenorakels am Acheron bezeugt eine von der Heraklessage unabhängige Überlieferung, die etwas vom ursprünglich chthonischen Wesen dieses vom griechischen Mythos veränderten Dämons bewahrt; denn auch bei Patavium in der Po-Ebene wurde G. bis in römische Zeit als Orakelgott verehrt (Suet. *Tib.* 14). Den Heroenkult des G. in Agyrion auf Sizilien soll Herakles auf der Rückreise von Erytheia gegründet haben (Diod. 4, 24, 3). Gerade in der lat. Dichtung lebte diese Vorstellung von G. als dämonischer Gestalt der Unterwelt weiter (Verg. *Aen.* 6, 289; Hor. *c.* 2, 14, 7–8).

Allgemeine Auffassung: In der griechischen Literatur muß die mythische Figur des G. durch die ausführliche literarische Gestaltung der Sage in der *Geryoneis* des Stesichoros ihre entscheidende Prägung erhalten haben. Außer der Dreileibigkeit haftet dem Wesen nichts Schreckliches an. Soweit die erhaltenen Fragmente eine Interpretation zulassen, scheint Stesich. die äußere Gestalt des G. durch ein malerisches Detail – die Flügel (s. oben) – bereichert, sein Verhalten und Reden jedoch nach dem Vorbild homerischer Helden stilisiert zu haben (vgl. Page *SLG* S 9–13).

Zur literarischen Überlieferung des Geryoneus-Abenteuers des Herakles →Herakles.

BIBLIOGRAPHIE: Adam, A.-M., «Monstres et divinités tricéphales dans l'Italie primitive», *MEFRA* 97, 1985, 577–609; Blazquez Martínez, J. M., «Gerión y otros mitos griegos en Occidente», in *Gerión* 1, 1983, 21–38; Brize, Ph., *Die Geryoneis des Stesichoros und die frühe griechische Kunst* (1980) 35. 41–51. 58–59. 64–65. 141–144 (= Brize 1); *idem* «Samos und Stesichoros», *AM* 100, 1985, 53–89, bes. 56–57. 84–89 (= Brize 2); Burkert, W., *Structure and History in Greek Mythology and Ritual* (1979) 83–85; Ciaceri, E., «L'antico culto di Gerione nel territorio di Padova e in Sicilia», *Archivio Storico per la Sicilia Orientale* 16/17, 1921 (= *Misc. ... in on. di P. Orsi*) 70–83; Croon, J. H., *The Herdsman of the Dead* (1952) 13–52; Drexler, W., *ML* I 2 (1886–1890) 1630–1638 *s. v.* «Geryoneus»; Gallini, C., «Animali e al di là», *StudMatStorRel* 1959, 65–81; Page, D. L., «Stesichorus: *The Geryoneïs*», *JHS* 93, 1973, 138–154; Robert, *Heldensage*[4] 2, 465–483; Vermeule, E., *Aspects of Death in Early Greek Art and Poetry* (1979) 141–143; Weicker, G., *RE* VII 1 (1910) 1286–1296 *s. v.* «Geryoneus».

KATALOG

Vollständigkeit ist angestrebt für die Darstellungen, die G. allein bzw. ohne Verbindung mit Herakles zeigen. Darstellungen des Kampfes mit Herakles erscheinen hier nur in Auswahl, soweit sie wichtige Entwicklungsstadien der Ikonographie der Geryoneus-Gestalt dokumentieren; für weitere Darstellungen →Herakles; s. auch →Eurytion II.

A. Geryoneus allein

GRIECHISCHE DARSTELLUNGEN

1.* Elfenbeinrelief. Samos, Vathy, Mus. E 127. Aus dem Heraion. – Unpubliziert; erwähnt in: Brize 2, 85 Taf. 22, 2. – 4. Viertel 7. Jh. v. Chr. – Drei getrennte Oberkörper auf einem Beinpaar im Laufschritt nach l., die Lanzen zum Angriff bereit. Übergang zwischen Oberkörper und Beinen durch die Schilde verdeckt.

KYPRISCHE DARSTELLUNGEN

2.* Terrakottastatuette, fr. London, BM 1866.1–1.298 + 299 = 1917.7–1.13. Aus Pyrga. – Tatton-Brown, V., *RDAC* 1979, 281–288 Taf. 32. – Ende 7. Jh. v. Chr. – Drei zusammenhängende Oberkörper und Köpfe in Hoplitenrüstung, r. Arme zum Lanzenwurf erhoben.

2a)* Kalksteinstatuette. New York, MMA 74.51.2586. Aus Golgoi. – Myres, J. L., *Handbook of the Cesnola Collection* (1914) 204–207 Nr. 1293; Brize 1, 141 Nr. 70 Taf. 8, 1. – 1. Hälfte 6. Jh. v. Chr. – Drei von der Hüfte bis zur Schulter zusammengewachsene, aber jeweils vollständig ausgebildete Körper, nach vorn ausschreitend; Köpfe der beiden äußeren Körper, die lanzenschwingenden Arme und alle Beine verloren.

3.* Kalksteinstatuette. New York, MMA 74.51.2591. Aus Golgoi. – Myres, a. O. **2a**, Nr. 1392; Brize 1, 49–50. 141 Nr. 69 Taf. 7, 1. – Mitte bis 3. Viertel 6. Jh. v. Chr. – Drei getrennte Oberkörper auf drei Beinpaaren, nach vorn ausschreitend, mit einem einzigen schurzähnlichen Gewand bekleidet; Köpfe und lanzenschwingende r. Arme verloren.

4.* Kalksteinstatuette. New York, MMA 74.51.2587. Aus Golgoi. – Myres, a. O. **2a**, Nr. 1294; Brize 1, 141 Nr. 71 Taf. 8, 2. – Ende 6. Jh. v. Chr. (?) – Wie **2a**; erhalten zwei Köpfe und Ansatz der Beine, die unter dem allen drei Körpern gemeinsamen Gewand sichtbar werden; karikierende Umbildung?

ETRUSKISCHE DARSTELLUNGEN

5.* Bronzestatuette. Lyon, Mus. Beaux-Arts, Coll. Lambert 1850. – Boucher, S., *Bronzes grecs, hellénistiques et étrusques des musées de Lyon* (1970) 72–73 Nr. 50 Abb.; Brize 1, 51. 143 Nr. 81 Taf. 7, 2; Richardson, E., *Etruscan Votive Bronzes* (1983) 355 Abb. 853. – 4. Viertel 6. Jh. v. Chr. – Mit enganliegendem Gewand oder Brustpanzer, Beinschienen und Helm gerüsteter Krieger, die Rechte zum Lanzenwurf erhoben; die horizontal vor die Brust geführte Linke hielt wohl ehemals einen Schild. Auf beiden Schultern sitzen zwei weitere, deutlich kleinere behelmte Köpfe.

6. Skarabäen, a-globolo-Stil, 4./3. Jh. v. Chr.

a) Achat. Genève, Mus. 1964.20252. – Vollenweider, *CatGenève* I Nr. 248 Taf. 92, 5. 7. 9; Zazoff, *EtrSk* Nr. 453. – Hoplit im Knielauf, bewaffnet mit Schild und Lanze; drei gleich große Köpfe wachsen aus den Schultern hervor, der hintere Kopf blickt sich um.

b)* Karneol. Hamburg, Mus. KG 1964. 309. – Zazoff, P., *AA* 1963, 79 Nr. 22 Abb. 7; *idem*, *EtrSk* Nr. 452; *AGD* IV Nr. 31 Taf. 255. – Wie **a.**

c) Bandachat. München, Münzslg. A 1629. – Zazoff, *EtrSk* Nr. 454; *AGD* I 2 Nr. 645 Taf. 72. – Wie **a**, jedoch ohne Schild, mit Keulen (?) bewaffnet.

d)* Karneol. Rom, Villa Giulia. – Zazoff, *EtrSk* Nr. 455. – Wie **a**, jedoch nur mit *zwei* Köpfen.

B. Geryoneus mit Rinderherde

7.* Elfenbein-Pyrix, etr. Florenz, Mus. Arch. 82193. Aus Chiusi. – Terzaghi, N., *RivIGI* 1, 1917, 78–79 Abb. 2 (Umzeichnung); Cristofani, M., *Nuove letture di monumenti etruschi* (1971) 69–70 Taf. 33–35, bes. 35 rechts; Krauskopf, *ThebSag* Anm. 18. 25; Brize 1, 50. 142 Nr. 75 Taf. 6, 2. – 1. Viertel 6. Jh. v. Chr. – G. schreitet nach l. und treibt mit einer Gerte oder Peitsche seine Rinderherde an; drei selbständige Körper, die nur an der Taille zusammengewachsen scheinen; der hintere Kopf blickt sich um – nach Herakles? Keine Bewaffnung.

C. Geryoneus im Kampf mit Herakles (Auswahl)

GRIECHISCHE DARSTELLUNGEN

Bronzereliefs

8.* (= Eurytion II **1***) Pferdebrustschmuck. Samos, Vathy, Mus. B 2518. Aus dem Heraion. – Brize 2, 53–89 Taf. 15–20 Beil. 2. – 4. Viertel 7. Jh. v. Chr. – G. dreileibig oberhalb der Hüfte mit nur einem Beinpaar (wie **1**); Übergang von den Schilden verdeckt.

9.* Schildband. Delphi, Mus. 4479. Aus Delphi. – *FDelphes* V 123 Taf. 21; Kunze, *Schildbänder* 25 Form XXIV Nr. 38, 2; 106. 209. 235–236 Taf. 50, 1; Brize

1, 133 Nr. 6. – 2. Viertel 6. Jh. v. Chr. – Drei selbständige Körper, die nur an der Taille zusammengewachsen scheinen, wie eine Phalanx hintereinander gestaffelt; Hüftpartie des vorderen Körpers nicht mehr vom Schild verdeckt. Ein Körper kippt getroffen nach hinten.

Elfenbeinrelief

10. Kypseloslade. Olympia, nicht erhalten. – Paus. 5, 19, 1; *EAA* IV 427–432 *s. v.* «Kypselos, Arca di (E. Simon)». – Gegen Mitte 6. Jh. v. Chr. – Paus. überliefert ausdrücklich die Gestalt des G.: «drei Männer, die miteinander zusammenhängen».

Korinthische Vasen

11.* Pyxis, protokor. London, BM A 487 (65.7–20.17). Aus Phaleron. – Smith, C., *JHS* 5, 1884, 176–184, Taf. nach S. 176; Brommer, F., *Herakles* (1953) 92 Taf. 25; Fittschen, *Sagendarstellungen* 150 SB 35; Brize 1, 41. 134 Nr. 9 Taf. 1, 2. – Mitte 7. Jh. v. Chr. – G. mit drei Köpfen, drei Schilden (ein Schild ohne Ritzung), vier Beinen; Übergang von den Schilden verdeckt.

12. Schale, fr., mittelkor. Athen, Nat. Mus. Aus Perachora. – *Perachora* II 262 Nr. 2542 Taf. 106; Brize 1, 134 Nr. 10. – 1. Viertel 6. Jh. v. Chr. – Darstellung fr.; G. wahrscheinlich schon wie bei **9** gebildet; Übergang jedoch noch von den Schilden verdeckt.

Attisch schwarzfigurige Vasen

13.* (= Eurytion II **2*** mit Lit.) Hydria. Roma, Villa Giulia 50683 (M 430). Aus Cerveteri. – *ABV* 108, 14: Lydos; *Add* 12; Rumpf, A., *Sakonides* (1937) 11. 27 Nr. 76 Taf. 13a; 15a–c; Bartoccini, R./de Agostino, A., *Museo di Villa Giulia* (1961) Farbtaf. 25; Brize 1, 44. 134 Nr. 13 Taf. 2, 1. – Ca. 560/50 v. Chr. – G. wie **9**.

14.* (= Eurytion II **3*** mit Lit.) Bauchamphora. Paris, Louvre F 53. Aus Vulci. – *ABV* 136, 49: E-Gruppe; Brize 1, 44. 134 Nr. 14 Taf. 2, 2. – Mitte 6. Jh. v. Chr. – G. (*ΓΕΡΥΟΝΕ*) wie **9**.

Chalkidische Vasen

15. Bauchamphora. London, BM B 155. Aus Cerveteri. – Rumpf, ChalkVas 10 Nr. 6; 173 Abb. 1 Taf. 13–14; Brize 1, 42–43. 134 Nr. 11 Taf. 3, 2. – Ca. 540–530 v. Chr. – G. (*ΓΕΡΥΟΝΕΣ*) geflügelt; drei deutlich voneinander abgesetzte Oberkörper auf einem Beinpaar; Übergang von den Schilden verdeckt.

16.* (= Athena **512** mit Lit., = Eurytion II **47**) Halsamphora. Paris, Cab. Méd. 202. Aus Vulci. – Brize 1, 42–43. 134 Nr. 12. Taf. 3, 1. – Ca. 540–530 v. Chr. – G. (*ΓΑΡΥΓΟΝΕΣ*) wie auf **15** geflügelt mit nur einem Beinpaar; Übergang zu den drei Oberkörpern so durch die Flügel verdeckt, daß nur die drei Köpfe über den Schildrändern sichtbar werden.

Unteritalische Vasen

17.* Oinochoe, lukan. rf. Neapel, Mus. Naz. 82286 (H 1924). – *LCS* 148, 836 Taf. 70, 4. 5: Maler von Neapel 1959; Brize 1, 140 Nr. 60. – 3. Viertel 4. Jh. v. Chr. – G. in langem, besticktem Chiton; drei bärtige Köpfe ohne Helme wachsen eng nebeneinander aus dem Halsausschnitt.

18. Volutenkrater, apul. rf. Berlin (DDR), Staatl. Mus. F 3258. – *RVAp* II 533: Nähe Unterweltsmaler; Gerhard, *ApVb* 11–16 Taf. 10; Brize 1, 140 Nr. 59. – Ca. 330–310 v. Chr. – G. mit zwei nackten Oberkörpern auf einem einzigen bekleideten Unterkörper; bärtig; Helme, Schilde, Beinschienen.

ETRUSKISCHE DARSTELLUNG

19. Kolonnettenkrater, sf. Cerveteri, Mus. Naz. (ehem. Rom, Villa Giulia 19539). Aus Cerveteri. – Ricci, G., *MonAnt* 42, 1955, 206–211 Abb. 6 Taf. 3; Krauskopf, *ThebSag* 26–29 Taf. 16; Brize 1, 50–51. 142 Nr. 76 Taf. 9, 1. – 3. Viertel 6. Jh. v. Chr. – G. größtenteils zerstört. Unter einem Schildrand werden *zwei* durch Beinschienen geschützte Beinpaare sichtbar. Darüber schwingt eine erhobene Hand eine Lanze. Deutung durch die Rinderherde r. gesichert.

RÖMISCHE DARSTELLUNGEN

Großplastik

20.* Marmorgruppe. Vatikan. Aus Ostia. – Amelung, *SkultVatMus* II Nr. 208 Taf. 34; Helbig I[4] Nr. 96 (v. Steuben). – Antoninisch. – G. im Vergleich zu Herakles puppenhaft klein; drei behelmte gleich große Köpfe auf den Schultern eines einzigen Körpers.

Mosaiken

21.* Fußbodenmosaik eines Tricliniums. Tunis, Bardo 3588. Aus Acholla, Tunesien. – Gozlan, S., *RA* 1979, 46 Abb. 11b. 55. – Ende 2. Jh. n. Chr. – Drei im Hüftbereich aneinandergewachsene Männer mit deutlich getrennten Oberkörpern und Beinen; die Hände schwingen unterschiedliche Waffen, u. a. Knotenstock; mit Brustpanzern, einem allen drei Körpern gemeinsamen Laschenrock und Stiefeln bekleidet.

22.* Fußbodenmosaik. Friedhof bei Bilbao (ehem. Malaga, Mus. Loringiano). Aus Cártama bei Malaga. – Gozlan, a. O. **21**, 45–46 Abb. 1a; Blazquez, J. M., *Corpus de Mosaicos de España* III (1981) Nr. 62 Taf. 95. – 1. Viertel 3. Jh. n. Chr. – Ein einziger mit einem Laschenpanzer bekleideter Körper bricht auf *drei* Beinen zusammen; er schwingt in jeder Hand eine Waffe (Stock); zu beiden Seiten des mittleren Kopfs kippen zwei weitere Köpfe verwundet zur Seite.

23. Fußbodenmosaik. Madrid, Mus. Arch. Aus Liria (Valencia). – Lippold, G., *JdI* 37 1922, 1–17, bes. 15 Taf. 1; Brommer, a. O. **11**, Taf. 31. – 3. Jh. n. Chr. – Drei getrennte Körper hintereinander gestaffelt, wobei der vordere die hinteren so verdeckt, daß nur deren Köpfe und Arme sichtbar werden.

24. Fußbodenmosaik. Piazza Armerina, Triclinium mit drei Apsiden. – Gentili, G. V., *La Villa Erculia di Piazza Armerina. I mosaici figurati* (1959) Farbtaf. 52; Carandini, A./Ricci, A./de Vos, M., *Filosofiana. La Villa di Piazza Armerina* (1982) 312–314 Taf. 49 Abb. 107. 110. – Anfang 4. Jh. n. Chr. – G. bricht sterbend zusammen; der mittlere Körper verdeckt zum großen Teil die beiden anderen, von denen jeweils nur ein Bein zu sehen ist; jeder Körper hält einen Stock als Waffe und ist mit Schuppenpanzer und Helm bekleidet.

D. Geryoneus in der Unterwelt

25.* (= Hades/Aita, Calu **6** mit Lit.) Wandgemälde, etr. Tarquinia, Tomba dell' Orco II. – Steingräber, St. (Hrsg.), *Etruskische Wandmalerei* (1985) 337–338 Farbtaf. 129. – 2. Hälfte 4. Jh. v. Chr. – G. (*Cerun*) steht vor Persephone und Hades, der befehlend die Hand zu ihm ausstreckt; Körper bis zum Halsansatz normal gebildet; hinter dem vorderen Kopf werden in perspektivischer Staffelung zwei weitere Köpfe sichtbar. Alle drei Köpfe mit Bart, ohne Helm. Bewaffnung: Lanze, Schild, Panzer, Beinschienen.

E. Deutung auf Geryoneus zweifelhaft

26. Terrakottarelief (Akroter?), fr., etr. Berlin (DDR), Staatl. Mus. Aus Orvieto. – Andrén, A., *Architectural Terracottas from Etrusco-Italic Temples* (1940) 191–192 Nr. 241 Taf. 72; Roncalli, F., *Annali della Fondazione per il Museo «Claudio Faina»* 2, 1985, 56–59 Taf. 1, 1; Adam 583 Abb. 5. – 1. Hälfte 5. Jh. v. Chr. – Drei eng gestaffelte, bärtige Köpfe, die wohl zu einem einzigen Körper gehören. Die Stirnglatze und das Fehlen von Helmen weisen eher auf den im etruskischen Bereich häufig dargestellten Meergreis (→Triton, Tritones).

F. Deutung auf Geryoneus abzulehnen

27. Bronze-Applik (eines Helms?), etr. Saint-Germain-en-Laye, Mus. Ant. Nat. 29.542. – Froehner, W., *Coll. Gréau. Bronzes antiques* (1885) 176 Nr. 869 Abb.; Adam 578–579 Abb. 2. – Ca. 480–460 v. Chr. – Ein nackter Jüngling legt seine Hände auf zwei von drei eng nebeneinander angeordneten bärtigen Köpfen, die zu einem einzigen Körper (Fischleib?) zu gehören scheinen (→Triton, Tritones).

KOMMENTAR

Bereits die älteste erhaltene Darstellung (**11**) zeigt G. im Kampf mit Herakles. Trotz der Flüchtigkeit der Zeichnung, die vor einer Überinterpretation mancher Details warnen muß, kann die Deutung als gesichert gelten. Es kann sich nicht um eine primitive Darstellung einer Hoplitenphalanx handeln, da der Gegner ein Bogenschütze ist und die Angabe der Rinderherde rechts neben G. (vgl. Brize 1 Anm. 281) ein militärisches Unternehmen ausschließt.

Drei selbständige Oberkörper, die jeweils eine Lanze schwingen und einen Schild halten (der Schild des vordersten Körpers blieb ohne Ritzung) stehen auf nur vier Beinen. Die Vorstellung eines nicht nur dreiköpfigen (vgl. Hes. *theog.* 287), sondern dreileibigen Wesens liegt hier schon zugrunde.

Während die Kunst Korinths diesen Ansatz konsequent weiterentwickelt (**9. 10. 12**) und dieser Entwurf schließlich in der attisch-schwarzfigurigen Vasenmalerei (**13. 14**) überaus erfolgreich wird, treten erstmals gegen Ende des 7. Jh. v. Chr. im ostionischen Bereich Beispiele einer davon abweichenden Konzeption auf (**1. 8**). Hier wachsen die drei Oberkörper aus einem einzigen Beinpaar hervor, wobei die Künstler die anatomisch problematische Nahtstelle durch die Schilde verdecken. Das samische Elfenbeinrelief **1** ist zugleich die einzige *griechische* Darstellung, die G. allein ohne Herakles zeigt. Da es sich bei diesem Relief möglicherweise um ein zum Einlegen bestimmtes Teil eines Möbelschmucks handelt, ist nicht auszuschließen, daß ein evtl. zugehöriges Pendant eine Darstellung des Herakles trug.

Der zuerst in Ionien belegte Typ des G. mit einem einzigen Beinpaar begegnet erst wieder mit beträchtlichem zeitlichem Abstand auf chalkidischen Vasenbildern (**15. 16**), die zudem ein weiteres, in der Bildkunst sonst nicht wiedergegebenes Detail überliefern: die Flügel. In der literarischen Überlieferung der Sage war es der großgriechische Dichter Stesichoros, der G. mit Flügeln ausstattete (Page *PMG frg.* 186). So verbanden die wahrscheinlich in der Magna Graecia ansässigen Maler der chalkidischen Vasen einen aus der ionischen Kunst übernommenen Bildtyp mit einer lokalen Tradition. Die Besonderheit dieser Konzeption wird noch dadurch unterstrichen, daß sie auf die chalkidischen Werkstätten beschränkt blieb und in anderen Kunstkreisen keine Nachahmung fand.

Alle bisher betrachteten Darstellungen zeigen G. in Hoplitenrüstung sich in geschulter Kampftechnik gegen den eher unkonventionell angreifenden Herakles wehren. Dieser Gegensatz bestimmt auch die ausführlichste literarische Gestaltung der Sage, die *Geryoneis* des Stesichoros (weitere Beziehungen zwischen Ikonographie und literarischen Quellen →Herakles, Kap. IV L).

In den Randgebieten griechischer Kunst ist G. häufiger allein dargestellt worden. Drei Kalkstein-Statuetten (**2a. 3. 4**) stammen von demselben Fundort Golgoi auf Zypern. Die größte dieser Statuetten (**3**) trägt auf den drei Schilden und dem kurzen Gewand Darstellungen des griechischen Mythos (u. a. Herakles) in Relief. So können diese rundplastischen G.bilder nicht ohne Beziehung zu Herakles gesehen werden. Da in Golgoi außerdem eine kolossale Heraklesstatue gefunden wurde (Myres, a. O. **2a**, Nr. 1360), kann möglicherweise ein phönizisch beeinflußter Herakleskult an diesem Ort angenommen werden (vgl. Brize 1 Anm. 297). Den ältesten Beleg für die Kenntnis des G.mythos auf Zypern bildet eine Terrakottastatuette des ausgehenden 7. Jh. v. Chr. (**2**), deren Bewaffnung die Übernahme eines griechischen Vorbildes verrät (Tatton-Brown, a. O. **2**; zum Helm vgl. **1**).

Die früheste etruskische Darstellung (**7**) übernimmt zwar den aus der korinthischen Tradition bekannten G.typus mit drei nur an der Taille zusammen-

gewachsenen Körpern, zeigt ihn aber unbewaffnet mit einer langen Gerte seine Herde antreibend. Diese Darstellung des G. mit seiner Herde ist einzigartig und hat in der griechischen Kunst keine Entsprechung. Da sich ein Kopf nach hinten umblickt und große Teile des umlaufenden Relieffrieses zerstört sind, ist auch hier (wie bei **1**) nicht auszuschließen, daß ursprünglich auch Herakles dargestellt war. Der zugrundeliegende Entwurf kam sicher nicht ohne Kenntnis des griechischen Mythos zustande, wie die Darstellung der Flucht des Odysseus und seiner Gefährten aus der Höhle Polyphems im untersten Fries derselben Pyxis beweist. Die beiden Themen sind nicht zufällig verbunden. In beiden Fällen liegt der Schauplatz im «Westen» der Topographie des griechischen Mythos.

Besondere Bedeutung kommt einem etruskisch schwarzfigurigen Vasenbild (**19**) zu, da G. hier offenbar aus nur zwei zusammengewachsenen Körpern besteht. Zwar läßt die starke Beschädigung für die Anzahl der Oberkörper keine sichere Aussage zu, doch die Zahl der Beine kann mit Sicherheit bestimmt werden.

Eine völlig neue Variante der G.gestalt überliefert eine Bronzestatuette (**5**), die zugleich das älteste erhaltene Beispiel eines später im italischen Bereich noch häufiger belegten Typus bildet: Einem Hopliten wachsen zu beiden Seiten des etwas größer gebildeten mittleren Kopfes zwei weitere, kleinere Köpfe aus den Schultern hervor. Zwar stellt dieser Typus die genaue Entsprechung zu dem von Hes. überlieferten «dreiköpfigen» G. dar, doch vielleicht muß diese Statuette in Zusammenhang mit sardischen Bronzestatuetten von Kriegern mit vier Augen, vier Armen und zwei Schilden (vgl. Lilliu, G., *Sculture della Sardegna nuragica* [1956] Nr. 96 Abb.) gesehen werden, die die Verbreitung derartiger Vervielfältigungen von Körperteilen als Ausdruck übernatürlicher Kraft im italischen Bereich dokumentieren. Die Serie der Skarabäen im a-globolo-Stil (**6a–d**) beweist, daß auch die Etrusker die Zahl der Mehrfachbildungen mitunter variierten.

Die Deutung dieser etruskischen Hoplitendarstellungen mit drei bzw. zwei Köpfen auf einem ansonsten normal gebildeten Körper wird erst durch die Darstellung des durch Namensbeischrift eindeutig identifiziertem Cerun in der Tomba dell'Orco II (**25**) wahrscheinlich: G.-Cerun steht voll gerüstet vor Hades und Persephone. Alle drei aus seinem Halsausschnitt wachsenden Köpfe blicken zu Hades, der ihm Befehle zu erteilen und diese mit einer entsprechenden Handbewegung zu begleiten scheint. Auch hier war G.-Cerun der Hund Orthros zugeordnet, wie eine auf der stark zerstörten Wandfläche links von G. erhaltene Tierpfote vermuten läßt (vgl. Steingräber, a. O. **25**, Farbtaf. 129). Dieses Gemälde erklärt die chthonische Natur des G.-Cerun im etruskisch-italischen Raum. Die Nachricht über ein Orakel des G. bei Patavium (Suet. *Tib.* 14) und den Heroenkult in Agyrion auf Sizilien (Diod. 4, 24, 3) lassen vermuten, daß eine ursprünglich eigenständige Gottheit erst später unter dem Einfluß der griechischen Mythologie mit G. identifiziert wurde (vgl. Adam 583–602).

Der italisch-etruskische Typ der G.gestalt hat seinerseits auf unteritalische Darstellungen des griechischen G.mythos eingewirkt (**17**), während andere Darstellungen aus diesem Kulturkreis auf den durch die chalkidische Vermittlung aus Ionien nach Italien gelangten Typus mit mehreren getrennten Oberkörpern auf einem gemeinsamen Beinpaar (**18**) zurückgehen.

In der römischen Kaiserzeit wurde G. ausschließlich innerhalb von Zyklen von Heraklestaten dargestellt. Neben Hercules schrumpft seine Größe ins Zwergformat (**20**). Auf Mosaiken erscheint G. bisweilen allein, ohne seinen Gegner, aber bereits tödlich von ihm verwundet (**22. 24**). Der Typ aus drei Körpern mit eigenen Köpfen, Armen und Beinen überwiegt (**21. 23. 24**). In einem Fall scheint noch der italische Typus mit zwei seitlichen Nebenköpfen auf einem einzigen Körper zugrundezuliegen (**22**), hier jedoch durch ein drittes Bein bereichert. Die Stöcke, die G. jetzt vorwiegend als Waffe benutzt (**21. 22. 24**), bilden einen Gegensatz zu der meist militärischen Tracht.

Der Vergleich zwischen dem Mosaik aus Acholla (**21**), wo G. nach allen Seiten sich zu verteidigen bereit ist, und der sterbend zusammenbrechenden Gestalt auf dem Mosaik in Piazza Armerina (**24**) veranschaulicht die Variationsbreite der Darstellungsmöglichkeiten der kaiserzeitlichen Bildkunst, die nicht mehr an bestimmte Bildtypen gebunden war.

PHILIP BRIZE

GETHOSYNE

(*Γηθοσύνη*) Personnification de la Joie, du Plaisir.

SOURCES LITTÉRAIRES: G. est le nom d'une des trois servantes qui cachent la dépouille mortelle de la reine Bérénice dans Polyainos 8, 50.

1. Mosaïque. Antakya, Mus. Hatay (et non à Worcester). Des Bains D d'Antioche. – Schenck, E., C., *AJA* 41, 1937, 390 fig. 3; *Antioch-on-the Orontes* II (1938) 181 n° 36 pl. 26; Levi, *Antioch* 286 fig. 116 pl. 65d; Jones, F. F., *Record of the Art Mus., Princeton Univ.* 40/2, 1981, 26 M16. – 2e moitié du IVe s. ap. J.-C. (Levi 626). – Figure féminine, aujourd'hui acéphale (inscr. *ΓΗΘΟ/Σ[ΥΝΗ]*), représentée en buste dans un médaillon; vêtue d'une tunique rouge et d'un manteau jaune, un châle pourpre sur les épaules, G. a des boucles d'oreille émeraude et un collier autour du cou.

L'état fragmentaire de la longue scène qu'elle encadrait avec une autre personnification entièrement disparue empêche de saisir le contexte dans lequel elle apparaissait et sa signification particulière. Est-ce la Joie qui préside à la naissance de → Dionysos qu' → Hermes confie aux Nymphes (→ Nymphai) (Schenck 390), ou le Plaisir d'une composition plus complexe qui nous échappe presque entièrement, voire le Plaisir des bains comme semble l'indiquer Levi 286, en parallèle à la figure d' → Apolausis du bain de Toprak en-Narlidja? On ne saurait malheureusement plus en décider aujourd'hui.

JEAN CH. BALTY

GIGANTES

(*Γίγαντες*, Gigantes) Fils de → Ge.

Avant de présenter les sources littéraires, il convient de citer intégralement Apollod. *bibl.* 1 (34–38) 6, 1–2. Son récit est relativement tardif; mais il est le seul à raconter la Gigantomachie (par la suite: Gig.) dans sa totalité. En voici une traduction. «(1) Gé, courroucée par le sort des Titans (→ Titanes), enfanta d'Ouranos les G., des êtres d'une taille extraordinaire et à la force invincible; leurs yeux avaient un aspect terrifiant; une chevelure et une barbe épaisses tombaient de leur tête et de leur menton; ils avaient pour jambes des serpents couverts d'écailles. Ils naquirent selon les uns à Phlégrai; selon d'autres, à Pallène. Ils lançaient contre le ciel des rocs et des arbres embrasés. Les plus redoutables de tous étaient Porphyrion et → Alkyoneus qui, en outre, était immortel tant qu'il combattait sur sa terre natale. C'était lui aussi qui avait emmené d'Erythie les vaches d' → Helios. Un oracle avait prédit aux dieux qu'ils ne pourraient faire périr aucun des G.; ils n'y parviendraient que s'ils avaient un mortel pour allié. Gé, qui le savait, cherchait une herbe magique qui les empêchât de périr, même de la main d'un mortel. Mais Zeus, interdisant à → Eos, à → Selene et à Hélios de briller (*cf.* Théodoros, *FGrH* 62 F 2; Plut. *quaest. conv.* 8, 731f), la devança en cueillant la plante; puis, grâce à → Athena, il prit → Herakles pour allié. Celui-ci frappa d'abord de ses flèches Alkyoneus; comme le G., en tombant sur le sol, retrouvait davantage de vigueur, il le traîna hors de Pallène sur le conseil d'Athéna et c'est ainsi qu'Alkyoneus périt. (2) Au cours de la bataille, Porphyrion s'élança contre Héraclès et → Hera; mais → Zeus lui inspira le désir d'Héra; tandis qu'il déchirait sa robe et voulait la violer, comme la déesse appelait à l'aide, Zeus le foudroya et Héraclès le tua d'une flèche. Quant aux autres G., → Apollon frappa Ephialtès d'une flèche à l'œil gauche et Héraclès à l'œil droit; → Dionysos tua Eurytos avec son thyrse; → Hekate, Clytios avec ses torches (corr.); → Hephaistos, Mimas (corr.) à coups de blocs incandescents. Sur Encelade en fuite, Athéna jeta l'île de Sicile; elle écorcha Pallas et se couvrit le corps de sa peau dans la bataille. Polybôtès, poursuivi par → Poseidon à travers la mer, arriva à Cos: détachant un morceau de l'île qu'on nomme Nisyros, le dieu le jeta sur lui. [Variante donnée par Steph. Byz. *s. v. Νίσυρος*: «car Polybôtès, l'un des G., foudroyé par Zeus, nageait; Poseidon, lançant sur lui son trident, le manqua ⟨et frappa l'île de Cos⟩; la partie qu'il avait touchée devint l'île de Nisyros.»] Au cours du combat, → Hermes, grâce au casque en peau de chien d'Hadès, tua Hippolytos; → Artemis, Gratiôn (nom corrompu); et les Moires (→ Moirai), Agrios et Thoôn qui combattaient avec des massues d'airain (*cf.* p. 252). Zeus extermina le reste avec les carreaux de sa foudre et Héraclès les frappa tous de son arc pendant leur agonie.»

SOURCES LITTÉRAIRES

Epoque archaïque et classique (VIIIe–IVe s. av. J.-C.)

D'après l'*Odyssée* (7, 56–60. 204–206; 10, 120–122), les G. sont un peuple fabuleux, distinct de l'espèce humaine; proches des Cyclopes (→ Kyklops, Kyklopes) et des Lestrygons (→ Laistrygones), ils ont femmes et enfants et c'est leur roi Eurymédon (→ Eurymedon I) qui causa leur perte par son insolence dans des conditions qui ne sont pas précisées. Cette version demeurera isolée; mais Euphorion (*frg.* 99 Powell) se souviendra d'Eurymédon. Hésiode rapporte une tradition apparemment plus ancienne. D'après lui (*theog.* 50–52. 183–186), les G. naquirent de Gaia fécondée par le sang d' → Ouranos mutilé; ils sont des guerriers redoutables, vêtus d'armes étincelantes, tels que les artistes les figureront, du moins à l'origine (*cf.* p. 251–252). Leur combat contre les dieux n'est pas mentionné par Homère, mais Hésiode semble faire allusion au rôle tenu par Héraclès (*theog.* 954–955; *cf. sc.* 28–29). La Gig. a certainement fait l'objet de récits plus ou moins développés avant le milieu du VIe s. *cf.* Ibykos, Page *SLG* S 192, 2; Xenophanes, Diels, *Vorsokr.*[5] 21 B 1, 21; et peut-être déjà Alkman, Page *PMG frg.* 1, 30–32 (mais les restitutions de Diels, H., *Hermes* 31, 1896, 347, sont à écarter et l'interprétation du passage demeure discutée: Page, D. L., *Alcman. The Partheneion* [1951] 42–43). Le témoignage le plus clair est fourni par un vers des *Catalogues* hésiodiques: Héraclès, après avoir pris Troie et fait escale à Cos, se rend à Phlégra où «il extermina les G. arrogants» (*frg.* 43a 65 Merkelbach/West, *cf.* Apollod. *bibl.* 2 [138] 7, 1). Cette tradition pourrait remonter à l'*Héracleia* de Pisandre: *cf.* Vian, *Sileno* 255–259.

Les auteurs du Ve s. apportent plus de précisions. Les G. sont des fils de la Terre, ils habitent Phlégra, nom mythique de la péninsule de Pallène: Aischyl. *Eum.* 295; Hdt. 7, 123; Eur. *Herc.* 1194; *Ion* 988; Aristoph. *Aves* 823–825. Ils se caractérisent par leur démesure: Bakchyl. *dith.* 15, 62–63 Snell; Pind. *P.* 8, 12–18. Ils ont pour roi Porphyrion: Pind. *o. c.*; Aristoph. *Aves* 553. 1249–1252. Les *scholies* aux passages cités des *Oiseaux* précisent qu'il fut «dompté par Aphrodite», ce qui fait allusion à l'épisode conté par Apollodore; Aristophane n'est pas aussi explicite, mais il paraît suggérer que les G. ont tenté de s'approprier les déesses (*Aves* 1205–1207. 1253–1256. 1633). D'autres G. sont cités: Mimas affronte Zeus selon Eur. *Ion* 214–215; Encelade est l'adversaire habituel d'Athéna (Eur. *Ion* 209–211; *Herc.* 908), mais Silène (→ Silenos, Silenoi) prétend par fanfaronnade l'avoir tué dans Eur. *Cycl.* 5–9. Il faut ajouter → Aster ou Astérios dont le meurtre par Athéna serait commémoré lors des Panathénées selon Aristot. *frg.* 637 Rose. Alkyoneus ne fait pas encore partie des G., bien qu'il habite Phlégra et qu'il soit vaincu par Héraclès (Pind. *N.* 4, 25–30; *I.* 6, 32–35); mais un fragment lyrique,

autrefois attribué à Pindare, le considère comme l'aîné des G. (Page *PMG frg.* 985b 13).

D'après Eur. *Ion* 987–997, Gé avait enfanté Gorgo (→Gorgo, Gorgones) pour venir en aide à ses fils; mais Athéna l'avait tuée et s'était fait une cuirasse (l'égide) de sa peau. L'épisode n'est pas dû à la fantaisie du dramaturge, car il est connu par de nombreuses variantes qui concernent le G. Astéros (*Méropide* du VI^{e} s. (?): Lloyd-Jones/Parsons, *Suppl. Hell., frg.* 903 A), Pallas le Titanide (Epicharme: *Kölner Pap.* 3, 1980, n° 126), le G. Pallas (Apollod. *bibl.* 1 [37] 6, 2; *cf.* Cic. *nat.* 3, 59, et Vian, *GG* 199 n. 1), Aigis, monstre né de Gé qui crachait le feu (Dionys. Skyt., *FGrH* 32 F 8, 70, 2–6). Parmi les Olympiens qui prennent part au combat sont mentionnés Zeus (Eur. *Herc.* 177; *Hec.* 473; *Ion* 212–215. 1529; Aristoph. *Aves* 1242–1252), Athéna (Aischyl. *Eum.* 295–297; Eur. *Herc.* 906–909; *Ion* 209–211. 987–997. 1528–1529; *Iph. T.* 222–224), Apollon (Pind. *P.* 8, 18) et Dionysos (Eur. *Ion* 216–218); ils combattent respectivement avec le foudre, la lance, l'arc et le thyrse. Pour Silène (Eur. *Cycl.* 5–9), *cf.* ci-dessus. Alcman (Page *PMG frg.* 1, 31) pourrait faire allusion à Poseidon portant l'île de Nisyros. Les poètes se plaisent surtout à glorifier Héraclès qui apparaît parfois comme le vainqueur par excellence des G.: outre Hes. *frg.* 43a 65 Merkelbach/West, *cf.* Pind. *N.* 1, 67–69; 7, 90; Soph. *Trach.* 1058–1059; Eur. *Herc.* 177–179. 1192–1194. 1272; *cf.* aussi la *Méropide* citée ci-dessus. Après la bataille, le héros participait aux fêtes de la victoire chez les dieux (Eur. *Herc.* 180) et Pindare associe étroitement à la Gig. son apothéose et son mariage avec →Hebe (I) (*N.* 1, 69–72). Il n'est pas impossible qu'Aristophane se souvienne de ce thème dans les *Oiseaux* qui s'achèvent sur le cortège nuptial de Pisthétairos et de Basileia au cri de *τήνελλα καλλίνικος* (*Aves* 1763–1765): *cf.* Vian, *GG* 210–214.

Quand Euripide, Aristophane et Platon mentionnent la Gig., ils font le plus souvent référence à des œuvres d'art, en particulier au péplos des Panathénées (*cf.* **32** avec les références); voir aussi Eur. *Ion* 205–218 (*cf.* **3**); *Phoen.* 127–130 (*ἐν γραφαῖσιν:* allusion au péplos?). 1130–1133 (G. figuré en épisème sur un bouclier). Comme il est naturel, ils s'inspirent de l'art contemporain: G. couverts d'une pardalide, armés de rochers ou d'arbres et montant à l'assaut du ciel (Aristoph. *Aves* 1246–1252; Plat. *symp.* 190b–c; *soph.* 246a–b) ou portant sur l'épaule une ville entière (Eur. *Phoen.* 1130–1133; *cf.* **387**). Mais Euripide, à deux reprises, évoque le schéma caractéristique des vases archaïques de l'Acropole (*Herc.* 177–179; *Ion* 1528–1529), sans doute parce que celui-ci avait été conservé sur le péplos panathénaïque (*cf.* p. 265). Les textes apportent donc peu de renseignements sur la façon dont les poètes avaient chanté la Gig. On sait du moins qu'elle a donné lieu à une parodie d'Hégémon de Thasos représentée en 413 av. J.-C. (*CAF* I p. 700). La pièce contemporaine des *Oiseaux* tournerait en dérision le mythe selon le deuxième Argument (p. 19, l. 34–38 Coulon). Le *Cyclope* d'Euripide lui consacre une brève allusion bouffonne (v. 5–9) et l'on a pensé que la Gig. avait inspiré des drames satyriques dès le début du V^{e} s. (mais *cf.* p. 261). Au IV^{e} s., Cratinos le Jeune a pu exploiter la même veine, à en juger par le titre de l'une de ses pièces, *Les Géants* (*PCG* IV *frg.* 1–2). Quant à la *Méropide* (*cf. supra*), qui date plutôt du VI^{e} s. que de l'époque hellénistique, elle rapporte une variante propre à l'île de Cos, due à un poète local.

On notera enfin que le terme de G. s'est employé au sens large pour désigner les →Pallantides (Soph. *Aigeus*, *TrGF* IV F 24, 6–7), les hommes de l'âge d'or (Télékleides *Amphictyons*, *CAF* I *frg.* 1, 15) ou le Zéphyr (→Zephyros) (Aischyl. *Ag.* 692). Comme dans Homère (*Od.* 10, 120), il sert aussi à caractériser des guerriers arrogants et impies comme →Kapaneus (Aischyl. *Septem* 423–425; Eur. *Phoen.* 127–130) ou →Pentheus (Eur. *Bacchae* 538–544). En revanche, Euripide utilise deux fois le terme de Titans pour désigner les G. figurés sur le péplos (*Hec.* 472–474; *Iph. T.* 224); Epicharme, de son côté, rapporte le combat entre Athéna et Pallas à la Titanomachie (*Kölner Pap.* 3, 1980, n° 126). Un peintre apulien commet la même confusion vers 350 quand il donne le nom du Titan Hypérion à l'adversaire de Zeus (**393**).

Au IV^{e} s., une double tendance se manifeste. Ephoros reprend la version attestée dans les *Catalogues* hésiodiques, mais il considère désormais les G. comme de simples brigands qu'Héraclès a exterminés à Pallène avec l'aide des dieux: *FGrH* 70 F 34; *cf.* Strabon 7, *frg.* 25. 27; Steph. Byz. *s. v. Παλλήνη.* Chez Timée, le théâtre de la bataille se déplace de Pallène dans les régions volcaniques d'Italie méridionale (Champs Phlégréens de Cumes, îles Pithécousses, Iapygie): *FGrH* 566 F 89; *cf.* Aristot. *meteor.* 368b 28–32; *mir.* 838 a 27; Lykophron 688–693. 1356–1358 (et *schol.*); Aischrion, Lloyd-Jones/Parsons, *Suppl. Hell. frg.* 3; Diod. 5, 71; Strabon 5, 4, 4 p. 243; 6 p. 245; 9 p. 248; 6, 3, 5 p. 281. Le mythe prend alors une signification tellurique, sous l'influence de traditions locales. Les documents étrusques paraissent en effet avoir figuré des G. crachant le feu vers 500 (*cf.* p. 252. 268) et c'est en Italie méridionale qu'apparaît au IV^{e} s. le G. anguipède, avatar de Typhée (→Typhon) qui, dès le V^{e} s., passait pour être enseveli sous l'Etna ou en Campanie (*cf.* p. 253).

On aimerait situer vers la même époque l'œuvre dont Apollodore donne un résumé. Son récit concorde à bien des égards avec les monuments figurés des VI^{e} et V^{e} s. (voir le Commentaire); mais il comporte aussi des éléments récents: distinction entre Phlégrai et Pallène, G. anguipèdes, épisode d'Alkyoneus (qui paraît provenir d'une *Géryonide* [→Geryoneus, →Herakles]), Pallas écorché, Encelade enseveli sous l'Etna. L'évolution que reflètent les versions d'Apollodore et de Timée s'explique par une désaffection pour les mythes des Titans et de Typhée. La Gig. tend à devenir la grande et unique lutte livrée par les Olympiens contre les forces primordiales du désordre et, de ce fait, la physionomie des G. se transforme profondément.

Epoque hellénistique: env. 300–50 av. J.-C.

Les rares allusions dues aux poètes hellénistiques confirment cette tendance. Si Apoll. Rhod. garde le souvenir d'un Mimas cuirassé (3, 1225–1227), les G. se confondent avec les Titans chez Kall. *h.* 4, 174; *frg.* 119, 1–3 Pf.; ils accueillent dans leurs rangs l'éponyme du mont Athos que Nik. *frg.* 26 Gow/Scholfield représente en train de lancer des rochers, ainsi qu'Aigaiôn-Briarée (Kall. *h.* 4, 141–147; vers anonyme attribué à Euphorion [*frg.* 166 Powell] ou à Parthénios). Ils sont *πολυσώματοι* (Diod. 1, 26) ou *bicorpores* (Naevius *bell. Pun. frg.* 4 Strzelecki), c'est-à-dire anguipèdes. Ils amoncellent des montagnes pour escalader le ciel et se confondent plus ou moins avec les Aloades (→Aloadai): Archimélos, Lloyd-Jones/Parsons, *Suppl. Hell. frg.* 207, 7; Antipater Sidonius, Gow/Page, *Hell. Epigr.* v. 410–417. 424–427; Lucr. 4, 138–140; 5, 117–121. La bataille a des dimensions cosmiques: Kall. *h.* 5, 5–12 (Athéna baignant ses chevaux dans l'Océan [→Okeanos] après la victoire); Apoll. Rhod. 3, 232–234 (Hélios combattant sur son char et recueillant Héphaistos épuisé). C'est sous la Sicile ou l'Etna que sont ensevelis Encelade et Briarée: Kall. *h.* 4, 141–147; *frg.* 1, 35–36 Pf.

Epoque romaine

A partir de l'époque d'Auguste, la Gig. jouit d'une faveur considérable en dépit du dédain affecté par certains poètes, surtout élégiaques, à la suite de Callimaque (*cf. frg.* 1, 20 Pf.): Hor. *c.* 2, 12, 6–9; Prop. 2, 1, 19–20. 39–42; Ov. *am.* 2, 1, 11–18; *trist.* 2, 333–334; Manil. 3, 5–6; Martialis 9, 50, 5–6; Sidon. *carm.* 9, 76–93. On notera d'ailleurs que ces mêmes auteurs la présentent en d'autres circonstances comme le chant favori d'Apollon ou des Muses: par ex. Hor. *c.* 3, 4, 42–80; Prop. 3, 9, 47–48; Ov. *met.* 5, 346–361; Stat. *Theb.* 6, 358–359. Ovide lui-même paraît avoir composé une *Gig.* dans sa jeunesse: Della Corte, F., dans *Studi V. de Falco* (1971) 435–445. Le sujet a été traité dans plusieurs épopées: poème de Julius Cerialis en l'honneur de Domitien-Jupiter (Martialis 11, 52, 17); Dionysios *Gigantiade* (*frg.* édités par Livrea E., 1973); Skopélianos *Gigantia* (Philostr. *v.s.* 1, 21, 5, p. 221 Kayser). Claudien lui consacre deux poèmes, l'un en grec (*Γιγ.*), partiellement conservé, l'autre en latin (*Gig.*, = *carm. min.* 53), demeuré sans doute inachevé. La Gig. figurait aussi dans des compositions plus vastes: Peisandros de Laranda, *Théogamies héroïques* (*cf.* Keydell R., *Hermes* 70, 1935, 304–305); Nonn. *Dion.* 25, 87–97, et surtout 48, 12–89. En outre, les allusions sont innombrables dans la poésie, notamment à Rome, soit parce que la Gig. est le *topos* épique par excellence, soit parce qu'elle sert à magnifier les victoires impériales. Sur cette signification politique qu'illustre aussi l'iconographie contemporaine (*cf.* Kleiner 19–38), *cf.* Hor. *c.* 3, 4; Prop. 3, 9, 47–48; Ov. *trist.* 2, 67–72; Lucanus 1, 33–38; 7, 144–150; Stat. *silv.* 1, 1, 79–81; 4, 2, 53–56; 5, 3, 195–197; Martialis 8, 49 (50), 1–6; 8, 78, 1–4; Sil. 4, 275–278; Plut. *Mar.* 23, 4; Pankratès, *ap.* Heitsch, *Griech. Dichterfragm.* I n° 15, 2, 24–25; Claudius Mamertinus *panegyricus Maximiano Herculeo dictus* 4; *idem, panegyricus genethliacus Maximiano Aug. dictus* 3; fragment épique, *ap.* Heitsch, *l.c.* I n° 22, 1 verso; *Anth. Pal.* 14, 148; Claud. 7, 159–162; 8, 532–536; 26, 62–76; 27, 17–20; 28, 184–186; Pamprépios *frg.* 4, 12–13 Livrea.

Mis à part Encelade (*cf.* p. 195), les noms des G. «traditionnels» les plus souvent cités sont: Mimas (Hor. *c.* 3, 4, 53; Sen. *Herc. f.* 981; Sil. 4, 276; 12, 147; Claud. *rapt. Pros.* 3, 347; *idem, Gig.* 83–91; Sidon. *carm.* 6, 25; 15, 25), Pallas (Claud. *Gig.* 95; Sidon. *carm.* 15, 23), Porphyrion (Naevius *bell. Pun. frg.* 4 Strzelecki: *Purpureus;* Claud. *Gig.* 35. 115; Sidon. *carm.* 15, 20), Rhoitos ou Rhoicos (Naevius, *l. c.: Runcus;* Hor. *c.* 2, 19, 23; 3, 4, 55; Sidon. *carm.* 6, 24). Ils sont en règle générale les adversaires respectifs d'Arès, d'Athéna, d'Apollon et de Dionysos. Autres noms attestés: Oromédon ou Eurymédon (Prop. 3, 9, 48; *cf.* Hom. *Od.* 7, 58–59, ou Theokr. 7, 46 et comm. de Gow *ad loc.*); – Pélorus, Damastor, Echion, Palléneus (Claud. *Gig.* 79. 101. 104. 109); – Alkyoneus, Ophion (Claud. *rapt. Pros.* 3, 185. 348); – Péloreus, Chthonios, Alkyoneus (Nonn. *Dion.* 48, 21–22. 39. 44. 71); – Ephialtès, Damastor (Sidon. *carm.* 6, 25; 15, 20). Voir aussi les catalogues d'Hyg. *fab. praef.* 4 (texte corrompu) et de Tzetz. *Theog.* 88–97 (très tardif; ed. Bekker, I., *AbhBerlin* 1840, 150). Tous ces comparses demeurent au second plan. Les protagonistes sont Typhée (Typhée «le jeune» dans Nonn. *Dion.* 48, 77, parce que le poète a conté l'authentique Typhonomachie aux ch. 1–2) et Encelade qui affronte désormais Zeus comme Typhée. Néanmoins quelques auteurs gardent le souvenir du duel entre Athéna et Encelade: Aristeides 37, 9; Paus. 8, 47, 1 (tradition d'antiquaire); Q. Smyrn. 14, 582–585 (que contredit 5, 641–643).

A Typhée et aux G. proprement dits s'adjoignent les Titans, les Hécatonchires (→Hekatoncheires) et les Aloades dans des conditions assez complexes. Le terme générique de Titans sert à désigner les G.: Naevius *bell. Pun. frg.* 4 Strzelecki; Verg. *Aen.* 6, 580; Hor. *c.* 3, 4, 43; Prop. 2, 1, 19–20; Sen. *Medea* 410; *Herc. f.* 79 (~81); 967 (~976); *Herc. O.* 1212 (~1211); 1309 (~1302); *Ag.* 332–339. Cette confusion, qu'Ovide évite, cesse vers la fin du I^{er} s. ap. J.-C., sans doute sous l'influence des mythographes. Valerius Flaccus distingue les Titans ensevelis aux Enfers et les G. pétrifiés sur terre (2, 16–33; 3, 224–228); *cf.* aussi Aristeides 37, 9; Lukianos *Iup. trag.* 3; Claud. *Gig.* 28 (mais la confusion est commise en Claud. 31, 25–28). C'est seulement dans le thème eschatologique de la révolte des «damnés» contre les Olympiens que Titans et G. se retrouvent côte à côte, ainsi que d'autres grands criminels tels que Tityos. Cependant deux anciens Titans, Coeus et Japet (→Iapetos), participent à la Gig. chez les Latins: Verg. *georg.* 1, 277–280; *Aen.* 4, 178–180; Prop. 3, 9, 47–48; Stat. *Theb.* 10, 909–917; Sil. 12, 148–150; Claud. *rapt. Pros.* 3, 347. Ils paraissent être des intrus, sans rôle bien déterminé.

La même observation vaut pour deux Centimanes. Aigaion-Briarée, déjà compté comme un G. par Callimaque, intervient fréquemment: Verg. *Aen.* 10, 565–570 (*cf.* Serv. *ad loc.;* Macr. *Sat.* 5, 16, 9); Sen. *Herc. O.* 167; Lucanus 4, 596; Stat. *Theb.* 2, 595–601; Claud. *rapt. Pros.* 3, 188. 345; Sidon. *carm.* 6, 25; 15, 27. De même Gyès: Hor. *c.* 2, 17, 14 (?); 3, 4, 69 (?); Ov. *am.* 2, 1, 11–12; *fast.* 4, 593–594; *trist.* 4, 7, 18;

Sen. *Herc. O.* 167 (?). 1139 (?) (les manuscrits ont souvent *Giga(n)s* au lieu de *Gyas*). Si l'on remarque que Cottos est toujours absent et que Gyès et Aigaion-Briarée s'excluent mutuellement (sauf dans Sen. *Herc. O.* 167–170), on peut penser que les deux figures étaient considérées plus ou moins comme identiques: *cf. schol.* Apoll. Rhod. 1, 1165c. En tout cas, le caractère marginal d'Aigaion-Briarée dans la Gig. est prouvé par les nombreuses variantes où il apparaît dans un contexte différent: patron de la mer Egée (Ov. *met.* 2, 9–10; Stat. *Theb.* 5, 288–289), allié de Saturne (→Kronos/Saturnus) (Ov. *fast.* 3, 793–808), geôlier infernal (Sil. 13, 588), Cyclope sicilien (Démétrios de Callatis, *FGrH* 85 F 4), «géant» eubéen enseveli par Poseidon sous un îlot à l'embouchure du Rhyndacos (*schol.* Apoll. Rhod. 1, 1165a).

D'après Hom. *Od.* 11, 315–316, les Aloades ont voulu atteindre le ciel en entassant sur l'Olympe l'Ossa et le Pélion. Le thème de l'escalade du ciel grâce à des montagnes entre dans la Gig. à la fin du V^e s. av. J.-C. et la poésie tardive l'utilise à satiété. Certains auteurs nomment les trois montagnes homériques: Verg. *georg.* 1, 281–283; *ciris* 32–34; *Aetna* 48–49; Hor. *c.* 3, 4, 51–52; Prop. 2, 1, 19–20; Ov. *am.* 2, 1, 13–14; *met.* 1, 154–155; *fast.* 3, 441–442; Sen. *Thy.* 810–812; *Herc. f.* 970–973; *Herc. O.* 1151–1154; *Ag.* 335–339; *Tro.* 829–830. Mais, parmi eux, seuls Virgile (*georg.*) et Horace mentionnent explicitement les Aloades sous la dénomination de *fratres* (encore n'est-il pas sûr que Virgile fasse allusion à la Gig.: *cf. Aen.* 6, 580–584) et les références aux trois montagnes disparaissent de la Gig. après Sénèque. Les Aloades reprennent alors leur autonomie. Il faut ajouter que, si Ephialtès a été de tout temps un nom de G., Otos ne l'est jamais, sauf dans Hyg. *fab. praef.* 4 (Othus *cod.:* lire Athos?) et peut-être Sall. *hist.* 3, 1 *frg.* 13 Maurenbrecher.

En résumé, au contraire de Typhée, les Titans, les Centimanes et les Aloades ne s'intègrent à la Gig. ni pleinement ni d'une façon définitive. Ces syncrétismes plus ou moins réussis contribuent du moins à modifier l'aspect des G. et de la bataille. Nul ne conteste plus que les G. sont anguipèdes, bien que Nonnos ne mentionne que les serpents qui constituent leur chevelure (*Dion.* 1, 18; 25, 87. 205–210; 48, 47–50. 82–83; *cf.* aussi Sen. *Herc. O.* 169, qui donne à Gyas des mains vipérines). Ovide et Nonnos leur attribuent des têtes et des bras innombrables (Ov. *am.* 3, 12, 27; *met.* 1, 183–184; *fast.* 5, 37; Nonn. *Dion.* 25, 93–95; 48, 46–50), trait qui caractérise normalement les Centimanes (Verg. *Aen.* 10, 565–566; Ov. *am.* 2, 1, 12; *trist.* 4, 7, 17–18). Leur taille et leur force sont colossales: Manil. 1, 421; 2, 876–877; Sen. *Thy.* 1083–1084; *Herc. O.* 167; Val. Fl. 2, 17; Stat. *Theb.* 2, 596; Q. Smyrn. 2, 518; 3, 724–725; Nonn. *Dion.* 25, 245; 34, 181; 36, 242; 48, 44. 78. Leurs armes, devenues traditionnelles depuis la fin du V^e s. av. J.-C., sont encore des arbres, des rochers ou mieux des montagnes; mais, chez Verg. *Aen.* 10, 566–567, Aegaeon-Briarée crache en outre le feu, sans qu'on sache s'il est un authentique *πύρπνοος* ou s'il vomit la foudre dont Zeus l'a frappé (sur ce thème, *cf.* p. 195).

Le souvenir des G. dotés d'un armement militaire demeure néanmoins et c'est curieusement Aegaeon-Briarée qui en hérite: Verg. *Aen.* 10, 568; Claud. *rapt. Pros.* 3, 345–346.

Les récits de la bataille, tous fragmentaires, semblent s'inspirer d'un modèle commun, poème hellénistique ou schéma scolaire rhétorico-poétique. Seule, la *Gigantiade* de Dionysios occupe une place à part: des bribes conservées, il ressort que le poète se rattachait à la tradition des *Catalogues* hésiodiques et mettait la Gig. en rapport avec l'expédition d'Héraclès à Troie et avec son retour par Cos: *cf.* notamment les *frg.* 71. 74–75 et le commentaire d'E. Livrea. Parmi les autres témoins, ce sont les deux *Gig.* de Claudien qui donnent la meilleure vue d'ensemble des différentes phases de l'action, malgré leur caractère lacunaire. Le ch. 48 des *Dionysiaques* est aussi un témoin important, bien que Nonnos n'y fasse intervenir que Dionysos.

La narration s'ouvre sur la colère de Gaia, irritée de voir le traitement que les Olympiens font subir à sa progéniture et à Cronos (→Kronos); pour se venger, elle enfante à Phlégra/Pallène les G. qui surgissent du sol à la façon des Spartes thébains: Claud. *Gig.* 1–8. Sur le courroux de Gaia, *cf.* Verg. *georg.* 1, 278; *Aen.* 4, 178–180; Ov. *am.* 2, 1, 13–14; *fast.* 5, 35–36; Manil. 1, 421–422; 2, 874–877; Lucanus 4, 593–597; [Sen.] *Oct.* 238–239; Sil. 5, 111; Nonn. *Dion.* 48, 1–12 (avec une explication différente du courroux de Gaia). La déesse exhorte ses fils à conquérir l'empire de l'univers et à s'approprier les déesses: Claud. *Gig.* 12–35; Nonn. *Dion.* 48, 12–30; *cf.* Ov. *fast.* 5, 38; Manil. 1, 421–422.

Les G. menacent le ciel, sèment le désordre parmi les constellations et l'effroi parmi les dieux: Claud. *Gig.* 5–12; *cf.* Verg. *georg.* 1, 278–280; *Aetna* 43–45; Hor. *c.* 2, 12, 7–9; 3, 4, 49–52; Prop. 3, 9, 47–48; Ov. *met.* 1, 152–153. 182–184; *fast.* 3, 439; 5, 36; Manil. 1, 421–429; 2, 876; 3, 5–6; Lucanus 3, 316; 9, 655–656; Val. Fl. 2, 16–18; 4, 236–238; Sen. *Herc. f.* 79; *Herc. O.* 167–170. 1138–1140. 1154. 1302–1303; Stat. *Theb.* 2, 596; *Ach.* 1, 484–490; Sil. 4, 276; 6, 181–182; 9, 304–309; Sidon. *carm.* 6, 15–18; 7, 133–134; 9, 86–87.

Mais les dieux se ressaisissent vite: selon Claud. *Gig.* 42–60 (*cf.* Sidon. *carm.* 9, 85), →Iris sonne la mobilisation générale; même les Nymphes (→Nymphai) et les divinités infernales accourent à son appel et Zeus, à son tour, exhorte ses troupes et fait retentir la «trompette des nuées». Les G. donnent l'assaut et les poètes se plaisent à accumuler des noms de G. ou de montagnes déracinées: Claud. *Gig.* 60–74; Nonn. *Dion.* 48, 31–42; *cf. Aetna* 48–53; Hor. *c.* 2, 19, 21–22; 3, 4, 49–58; Ov. *met.* 14, 184; Manil. 1, 424–429; Sen. *Herc. f.* 967–981; *Herc. O.* 167–169. 1139–1140. 1168–1169. 1309–1310. 1734–1735; *Thy.* 810–812; *Ag.* 338–347; *Tro.* 829–830; Sidon. *carm.* 6, 23–25; 9, 88–93; 15, 18–22. C'est à cette place que se situe l'entassement de l'Ossa sur le Pélion (ou inversement) chez les poètes qui ont admis cet épisode (*cf. supra*).

Après le choc initial devaient prendre place les combats mineurs précédant l'affrontement décisif où

Zeus intervenait. C'est du moins ainsi que Claudien a conçu ses deux narrations. La *Gig.* latine énumère les aristies de Mars (→Ares/Mars), de Minerve (→Athena/Minerva) et de Phoebus (→Apollon/Apollo) aux v. 75–128 (le texte s'interrompt ici); dans le poème grec, qui conserve plutôt la fin de la bataille, on assiste aux actions d'Hélios et d'Athéna, puis aux interventions décisives de Zeus et de Poseidon (v. 20–76). Les allusions aux combats de second plan sont assez rares. Pour Vulcain (→Vulcanus) et Junon (→Hera/Iuno), *cf.* Hor. *c.* 3, 4, 58–59; pour Apollon archer, *cf. ibid.* 60–64; Lucanus 7, 148; Stat. *Theb.* 2, 597; *Ach.* 1, 487; pour Mars, *cf. Aetna* 62. La poésie fait une place notable aux combats paradoxaux dans lesquels un dieu triomphe sans armes. C'est par sa beauté et ses charmes que Cypris (→Aphrodite) dompte ses adversaires dans Claud. *Γιγ.* 43–54. Dionysos recourt à ses métamorphoses, à ses torches, au pouvoir magique de son thyrse et de ses ceps de vigne: Hor. *c.* 2, 19, 21–24; Val. Fl. 4, 237; Nonn. *Dion.* 1, 16–18; 25, 87–97. 205–210; 48, 43–86. D'autres types de combats paradoxaux seront signalés *infra.* Bien que le concours d'Héraclès soit toujours jugé indispensable, ses exploits retiennent moins l'attention: Hor. *c.,* 2, 12, 6–9; Sil. 12, 143–157; Claudius Mamertinus *paneg. Maxim. Herc. dictus* 4; Claud. 8, 532–536; Sénèque est le seul à faire de lui l'artisan principal de la victoire dans l'*Hercule furieux* et l'*Hercule sur l'Oeta,* pour des raisons évidentes. Poseidon, dont le combat contre Polybôtès n'est plus attesté, connaît le même effacement (*cf.* cependant Lucanus 7, 147): il n'intervient plus qu'en qualité d'auxiliaire de Zeus dans l'affrontement final (*cf. infra*).

En définitive, les seuls protagonistes véritables sont Zeus et Athéna. Celle-ci continue à combattre à la lance; mais on préfère la montrer pétrifiant ses adversaires avec son Gorgoneion: *Aetna* 61; Lucanus 7, 149; Val. Fl. 4, 237–238; Stat. *Theb.* 2, 597; *Ach.* 1, 486; Q. Smyrn. 1, 179; 14, 582–585; Claud. *Γιγ.* 35–42; *Gig.* 91–113; Sidon. *carm.* 15, 23–26. Dans le *carmen de viribus plantarum* 14–20 (Heitsch, *Griech. Dichterfragm.* II p. 24), elle tue Pallas avec un rameau de nerprun (*ῥάμνος*). D'après Hor. *c.* 3, 4, 53–58; Lucanus 9, 655–658, elle aurait à elle seule remporté la victoire. Selon d'autres, c'est comme déesse de la sagesse qu'elle provoque la panique, puis la défaite des fils brutaux de la Terre: Aristeides 37, 9; Proklos *hymni* 7, 7–8 (parallèles dans l'éd. Vogt *ad loc.,* pp. 75–77); Sidon. *carm.* 6, 7–28 (selon qui Minerve-Sapientia naît du crâne de Jupiter [→Zeus/Iuppiter] pendant la bataille). Le thème du combat paradoxal se combine ici à une interprétation allégorique et philosophique de la Gig.; de même, selon Themistios *or.* 34, 23, les G. sont vaincus par la persuasion que symbolisent Hermès et Apollon.

En règle générale, cependant, la bataille culmine avec l'intervention de Zeus contre les deux G. les plus redoutables, Typhée et Encelade. Si on néglige les amplifications purement rhétoriques, il semble qu'on se soit plu à unir paradoxalement le feu et la mer dans cet épisode central. D'après Claud. *Gig.* 32–33, Gaia avait promis à Encelade l'empire de la mer, réservant le foudre et le sceptre à Typhée. Pendant la bataille, tantôt Zeus et Poseidon conjuguent leurs efforts pour lutter contre leurs adversaires, tantôt ceux-ci, foudroyés, se précipitent dans la mer pour essayer en vain d'éteindre les flammes: Val. Fl. 2, 22–33; Philostr. *im.* 2, 17, p. 365, 24–29 Kayser; Claud. *Γιγ.* 55–76 (et le *frg.* que Birt, *MGH, Auctores antiquissimi* 10, 346, rapporte à la *Gig.* latine). Finalement tous deux sont ensevelis, Encelade sous la Sicile et l'Etna, Typhée sous l'îlot d'Inarimé, au large de la Campanie. Pour Encelade, *cf.* Verg. *Aen.* 3, 578–582; *Aetna* 71–72; Sen. *Herc. O.* 1157–1159; Lucanus 6, 293–295; Stat. *Theb.* 3, 593–597; 11, 8; 12, 274–275; Sil. 14, 578–579; Opp. *kyn.* 1, 273–275; Philostr. *v. A.* 5, 16; Q.Smyrn. 5, 641–643; 14, 582–585 (où le G. est vaincu par Athéna); Orph. *Arg.* 1250–1252; Claud. 7, 161; 27, 17–18; *rapt. Pros.* 1, 153–159; *rapt. Pros.* 3, 122–123. 186–187 (sans doute même version dans *Γιγ.* 73–76, malgré une mention peu claire de la «terre Lycaonienne»); Sidon. *carm.* 6, 27–28. Pour Typhée, *cf.* Verg. *Aen.* 9, 715–716; Sen. *Herc. O.* 1155–1156; Lucanus 5, 100–101; 6, 90–92; Sil. 8, 540–541; Claud. 27, 17–18; *rapt. Pros.* 3, 183–184; Sidon. *carm.* 6, 27–28. A côté de cette version très répandue qui doit être hellénistique, une variante place Typhée sous l'Etna, souvenir du temps où celui-ci n'était pas encore intégré à la Gig. (Pind., Aischyl.): Ov. *met.* 5, 346–361; *her.* 15, 11; *fast.* 1, 573–574; 4, 491–492; Manil. 2, 880; Val. Fl. 2, 23–33; Sil. 14, 196; Philostr. *v. A.* 5, 16; *im.* 2, 17, p. 365, 18–22 Kayser (ici Encelade est enseveli en Italie, sous l'une des îles Lipari).

Après leur défaite, les G. ne meurent pas, contrairement à la tradition ancienne; ils survivent enfermés dans leur cachot de rochers (ou aux Enfers), les bras liés dans le dos comme des barbares captifs: Sen. *Thy.* 804–806; Lucanus 6, 665; Val. Fl. 3, 224–225; Stat. *Theb.* 4, 534–535; 8, 42–43; 10, 915; Philostr. *im.* 2, 17; Claud. 7, 160; 27, 17 (lire *uinctus*); *rapt. Pros.* 1, 43–44. 155. Ils gémissent, provoquent des séismes en se retournant et continuent à être consumés par la foudre de Zeus et à vomir des flammes: aux références ci-dessus relatives à Encelade et à Typhée sous l'Etna, ajouter Ov. *Pont.* 2, 10, 23–24 (le vaincu de l'Etna est simplement appelé *Gigans*); Philostr. *her.* 1, 36 p. 140, 10–13 Kayser (Alkyoneus et d'autres G. sous le Vésuve).

La défaite des G. est présentée ailleurs d'une façon plus originale. Selon Val. Fl. 2, 17–20, tous les G., à l'exception de Typhée, ont été pétrifiés sur place à Pallène; selon Claud. *rapt. Pros.* 3, 332–356, leurs cadavres et leurs dépouilles ont été entassés en un charnier maudit dans un bois situé sur les flancs de l'Etna, près du fleuve Acis. Il doit s'agir dans les deux cas de variantes locales d'origine populaire. Parmi les traditions rares, on signalera encore que, selon certains, les G. laissent une progéniture. De leur sang naissent des monstres (*cf.* Plut. *quaest. conv.* 731f, et divers mythographes), voire la race humaine (Ov. *met.* 1, 156–160; *cf.* Orph. *Arg.* 17–20, et peut-être Dion Chrys. 30, 10).

La *Gig.* archaïque s'achevait sans doute sur un *kômos* où les dieux fêtaient leur victoire et accueillaient peut-être Héraclès parmi eux (*cf.* p. 192). Le thème

survit chez les Latins où le *kômos* se transforme naturellement en *triumphus*: procession des dieux victorieux, érection de trophées, festivités offertes par l'*imperator* à «la plèbe des dieux», célébration de l'ordre restauré dans l'univers et de la puissance affermie de Zeus: Dion. Hal. *ant.* 7, 72 (mentionnant les Titans au lieu des G.); Verg. *ciris* 30; *Aetna* 68–70; Hor. *c.* 3, 1, 5–8; Ov. *fast.* 5, 43–44 (instauration du culte de *Maiestas*); Lucanus 1, 33–36; Val. Fl. 1, 563–567; Stat. *Theb.* 11, 7–8; *silv.* 4, 2, 56; Martialis (d'après Julius Cerialis?) 8, 49, 1–6; 8, 78, 1; Claud. 27, 19–20; *rapt. Pros.* 1, 154; *rapt. Pros.* 3, 335–352; *cf.* déjà Kall. *frg.* 119, 1–3 Pf. (et Vian, *GG* 211 n. 10). D'après certains auteurs enfin, l'apothéose de Dionysos et d'Héraclès couronnait la victoire des Olympiens: Diod. 4, 15 (et *schol.* Pind. *N.* 1, 101); Claudius Mamertinus *paneg. Maxim. Herc. dictus* 4; Nonn. *Dion.* 7, 97–99; Serv. *Aen.* 3, 125; variante dans Sotas de Byzance, *ap.* Ptolemaeus Chennos 2, 9 Chatzis. Mais ce thème ne semble pas avoir été retenu par la grande poésie.

BIBLIOGRAPHIE: Bauchhenß, G., *Die Jupitergigantensäulen in der röm. Provinz Germania superior*, dans *BonnJbb* Beih. 41 (1981) 1–262; Cook, *Zeus* III 55–57 (sur Porphyrion); Dörig, J./Gigon, O., *Der Kampf der Götter und Titanen* (1961) (Titanomachie et Gig. dans l'art. archaïque); Hild, J. A., *DA* II 2 (1896) 1554–1563 *s. v.* «Gigantes»; Ilberg, J./Kuhnert, E., *ML* I (1886–90) 1639–1673 *s. v.* «Giganten»; Kleiner, G., «Das Nachleben des Pergamenischen Gigantenkampfes», *BerlWPr* 105, 1949 (signification politique de la Gig.); Mayer, M., *Die Giganten und Titanen in der antiken Sage und Kunst* (1887); Picard, Ch., *Karthago* 4, 1953, 99–118 (signification de l'atlante anguipède); Sanford, E. M., *Classical Philology* 36, 1941, 52–57 (signification du mythe); Schefold, *Sagenbilder* 60–61; *idem, SB* II 54–66; *idem, SB* III 91–116; Thomas, E., *Mythos und Geschichte. Untersuchungen zum historischen Gehalt griechischer Mythendarstellungen* (1976) 19–28; Vian, F., *Répertoire des Gigantomachies figurées dans l'art grec et romain* (1951) (= *Rép.*); *idem, La guerre des Géants. Le mythe avant l'époque hellénistique* (1952) (= *GG*); *idem,* «La guerre des Géants devant les penseurs de l'antiquité», *REG* 65, 1952, 1–39; *idem, EAA* III (1960) 888–894 *s. v.* «Giganti»; *idem,* «Le syncrétisme et l'évolution de la Gig.», dans *Les syncrétismes dans les religions grecque et romaine* (1973) 25–41; *idem,* «Nouvelles réflexions sur la Gig.», dans *Studi A. Barigazzi* (= *Sileno* 11 1985) 255–264; Waser, O., *RE* Suppl. III (1918) 655–759. 1305–1306 *s. v.* «Giganten».

PLAN DU CATALOGUE

CATALOGUE

Les documents mentionnés entre crochets ne doivent pas, à notre avis, être considérés comme des Gig.

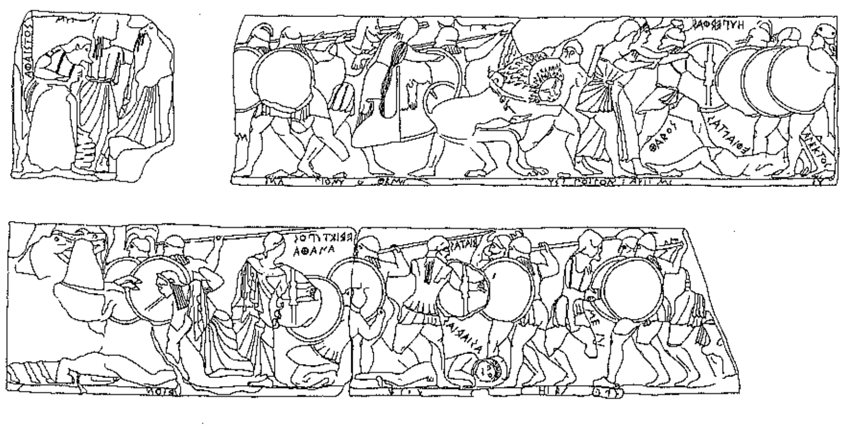
I. Documents grecs (VI^e–II^e siècles av. J.-C.)

A. Sculpture

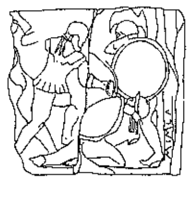
1. VI^e–V^e siècles

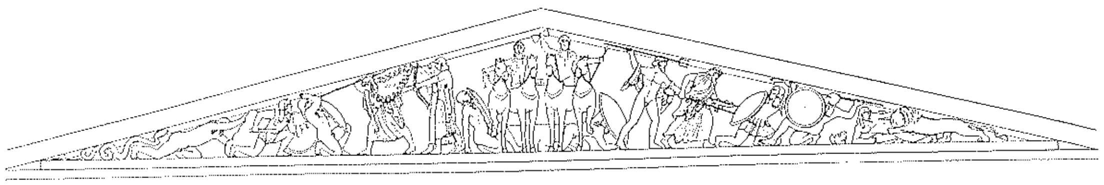
[**1.** (= Gorgo, Gorgones **289** •) Fronton en tuf du temple d'Artémis. Corfou, Mus. De Corfou. – *Rép.* n° 16 pl. 3; Rodenwaldt, G., *Korkyra* II (1939) 86–104. 158–164 (pls.); Picard, *Manuel* I 475–478; Kunze, *Schildbänder* 88–89; Vian, *GG* 16–19.246; Hampe, R., *GGA* 215, 1963, 125–152; Dörig/(Gigon), 13–16. 21–37 pls. 1–3. 5–6. 12. 14–15; Schefold, *Sagenbilder* 50–52 fig. 16 pls. 42–43; *SB* II 51; Boardman, J., *Griechische Plastik. Die archaïsche Zeit* (1981) n° 187, 3–5. – Début du VI^e s. – *Aile g.* Un personnage, assis vers la dr. sur un siège cubique, supplie un adversaire (disparu) qui le menace de la pointe de sa lance; derrière la figure assise, un pilier de maçonnerie, puis, dans l'angle du fronton, un gisant nu à longue barbe. L'interprétation est d'autant plus controversée qu'on discute pour savoir si le personnage assis est barbu ou non (état de la question: Dörig 23–24). Deux types d'exégèse sont proposés: (1) Priam, assis sur l'autel ou trônant, supplie Néoptolème près du rempart de Troie et du cadavre d'un Troyen (Hampe, Rodenwaldt). (2) La scène est en rapport avec celle de l'aile dr.: il s'agirait d'une Gig. ou d'une Titanomachie; le pilier figurerait alors le palais des dieux. *a)* Gé (?) menacée par un Olympien près d'un G. abattu (Picard); *b)* Cronos (?), Zeus et un Titan (Vian, *GG* 246); *c)* Rhéa, Poseidon et un Titan (Dörig); *d)* Zeus arrachant un secret à Rhéa et un Titan (Vian, F., *Gnomon* 34, 1962, 587); *e)* Cronos (Cronos ou Rhéa: *Sagenbilder*), Poseidon et un Titan (Schefold). *Aile dr.* Vers la dr., Zeus nu et imberbe foudroie un adversaire qu'il saisit par le cou de la main g.; celui-ci, nu, grimaçant et de grande taille, est tombé sur le genou dr. en fuyant. A l'arrière-plan, un arbre (symbolisant le jardin des dieux?). A l'extrémité de l'aile, il faut restituer un gisant. L'adversaire de Zeus est un G. (Hampe, Picard), un Titan (Boardman, Kunze, Rodenwaldt, Vian), Cronos (Dörig), Japet (Schefold).]

2. •★ (= Apollon **1061**, = Ares **106★**, = Artemis **1335★**, = Astartas **1**, = Athena **388★**, = Biatas **1**, = Demeter **465**, = Dionysos **651★**, = Ephialtes II **1**, = Eriktypos **1**, = Hephaistos **211**, = Hera **369**) Frise nord du Trésor des Siphniens, marbre de Paros. Delphes, Mus. De Delphes. – *Rép.* n° 17 pl. 5; Picard, Ch./de La Coste-Messelière, P., *FDelphes* IV 2, 72–97 pls. 13–15, hors texte 6–9; de La Coste-Messelière 310–330 pls. 21–29; *idem, Delphes* pls. 82–89; Moore, M. B., *BCH* suppl. 4 (1977) 305–335; Watrous, L. V., *AJA* 86, 1982, 160–167 pls. 17–18; Simon, E., *ZPE* 57, 1984, 1–22 pls. 1–7; Brinkmann, V., *BCH* 109, 1985, 87–105. 121–130, pl. hors texte.



Gigantes 2

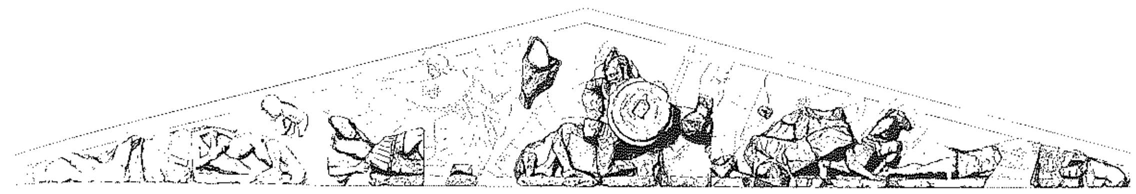




Gigantes 3

– Peu avant 525 (*cf.* Kleine, J., «Untersuchungen z. Chronologie der attischen Kunst», *IstanbMitt* 8, 1973, 31–32). – *a*) *ΑΦΑΙΣΤΟΣ*, les yeux fixés sur la bataille, active les soufflets de sa forge formés de deux outres. *b*) Devant lui, deux déesses luttent vers la dr.; face à elles, après une lacune, leurs deux adversaires, brandissant chacun une pique. D'après l'inscription *ΙΙΑ*, Brinkmann identifie la première déesse à Hestia et reconnaît Déméter dans la seconde. Autres hypothèses: Déméter et Coré (Picard/de La Coste-Messelière), Aphrodite et Dioné (Schefold, *Sagenbilder* 60), les trois Moires (Moore), Hestia et Aphrodite (Simon). *c*) *ΘΕΜΙ* (= Thémis, selon Brinkmann) conduit vers la dr. un char attelé de deux lions dont l'un mord à la hanche un G. armé en fuite. Au second plan, à côté de l'aurige, *ΔΙΟΝΥ[Σ]Ο[Σ]* (couronne de lierre?, nébride, pardalide sur le bras g.) brandit sa lance vers la dr. Face à lui, un G. armé: son adversaire (ou celui de la troisième Moire, selon Moore). *d*) *[Α]ΠΟΛΛΟΝ* et *ΑΡΤΕΜΙ[Σ]* s'avancent côte à côte vers la dr. en tirant de l'arc contre trois G. armés qui attaquent de front; deux d'entre eux se nomment *ΗΥΠΕΡΦΑΣ* et *ΑΛΕΚΤΟΣ*. Un quatrième, *ΕΦΙΑΛΤΑΣ*, nu et casqué, gît au milieu, percé d'une flèche. Entre les Létoïdes et leurs adversaires, fuit le G. *ΘΑΡΟΣ* (Ka⟨n⟩tharos, selon Mastrokostas, *AM* 71, 1956, 77–82, Beil. 47) au casque surmonté d'un canthare: il est l'adversaire de Dionysos (Moore) ou cherche à éviter le second lion (Brinkmann). *e–f*) Grande lacune médiane. *e*) On peut restituer une déesse achevant un G.: Létô (Picard/de La Coste-Messelière, Simon), Aphrodite (Moore). Brinkmann (fig. 90) place une Gé suppliante; mais il y a place pour deux personnages. *f*) On trouvait ensuite le groupe central avec Zeus fulgurant et son char; les avant-trains des chevaux sont conservés ainsi que les adversaires de Zeus, deux G. armés qui s'apprêtent à lancer, l'un une pierre, l'autre une pique. On peut restituer un groupe au quadrige analogue à celui de **104–110** avec Zeus montant en char, Héraclès tirant de l'arc du haut de la plate-forme et Gé suppliante (Vian, Moore; Simon élimine Gé). Brinkmann suppose Zeus fulgurant à pied à côté de son char conduit par Héra. *g*) Devant les adversaires de Zeus, au premier plan, une déesse se retourne vers la g. pour achever de sa lance un G. armé et nu gisant sous les chevaux, *[Φ]ΟΡΦΥ[Ρ]ΙΟΝ*. La déesse est apparemment Héra, dont le nom *ΕΡΑ* n'est plus discernable aujourd'hui. Brinkmann conjecture Aphrodite. *h*) *ΑΘΑΝΑ* (égide, bouclier) brandit sa lance vers la dr. contre *ΕΡΙΚΤΥΠΟΣ*, tombé sur un genou, et *ΑΑΕΡΤΑΣ* (inscription aujourd'hui illisible), qui attaque au second plan. *i*) Un dieu hoplite combat vers la dr. contre deux G., l'un vêtu de la panoplie, l'autre entièrement nu et portant un rocher sur l'épaule. Au milieu des adversaires, un G., nu et grimaçant, est étendu, percé par une flèche d'Héraclès. Sur la foi des vestiges d'une inscription *.ΧΙ..Υ* (?), Brinkmann suppose que le «dieu» se nomme *Ἀχιλλεύς*, ce qui est inadmissible. Il peut s'agir du nom du gisant (l'inscription avait été lue autrefois *ΑΑΚΥΟ[ΝΕΥΣ]*); on rapportera aux deux autres G. les noms d'*ΑΣΤΑΡΙΑΣ* (lu autrefois Astartas, peut-être avec raison) et *ΒΙΑΤΑΣ*. Une autre inscription *ΕΝΑΦΑΣ* est aujourd'hui illisible. *j*) *ΗΕΡΜ[ΑΣ]* (pilos, cotte de cuir) lutte vers la dr. à l'épée contre deux G. armés (*ΥΑΟ, ΜΕ. Γ.*), tenant l'un une lance, l'autre une pierre. *k*) Groupe de Poseidon, très mutilé. Sont conservés une partie de Poseidon tourné à dr., puis, après une lacune, l'un de ses adversaires, un G. nu portant un rocher sur l'épaule. On peut restituer le char du dieu conduit par Amphitrite, peut-être un second G. et sans doute Nisyros conçue d'après le modèle fourni par **105** (reconstitution différente chez Simon). *l*) Un combattant à la panoplie (casque orné d'une tête de bélier) lutte vers la dr. contre deux G. armés dont l'un est tombé sur le genou dr. et dont l'autre se nomme *ΜΙΜΟΝ*. Aucune des identifications proposées pour le dieu n'est convaincante: état de la question chez Moore 334 n. 111; Simon 14–15, opte pour Enyalios; Brinkmann 124–125, pour Arès. (*N. B.* Les lectures d'inscriptions relevées ci-dessus ne paraissent pas toutes également certaines. En outre, nous avons omis les débris trop mutilés.)

3. • (= Athena **126**) Fronton ouest du temple d'Apollon, dit des Alcméonides, en poros stuqué. Delphes, Mus. De Delphes. – *Rép.* n° 20; de La Coste-Messelière, P., *FDelphes* IV 3 (1931) 15–32 pl. 36 hors texte 3–4; *idem, Delphes,* pls. 138–139; BDFH 110–111 figs. 157–158; Delivorrias, A., *Attische Giebelskulpturen und Akrotere des 5. Jht.* (1972) 177–178. – Vers 520. *Cf.* Gauer, W., *Weihgeschenke aus den Perserkriegen, IstanbMitt* 2. Beih. (1968) 130–133. La chronologie respective de ce fronton et de celui du temple archaïque d'Athéna sur l'Acropole **7** est toujours débattue. Le fronton delphique serait postérieur selon Kleine, *o. c.* **2,** 35–36. 48–51, suivi par Thomas 24; thèse inverse chez Stähler, K., *Festschr. H. E. Stier* (1972) 101–112; Deyhle, W., *AM* 84, 1969, 25. 43–44, date les deux œuvres des environs de 500. – Principaux frs. *A.* Athéna combattant vers la g., en pleine course, l'égide sur les épaules. *B.* G. nu, tombant face contre terre vers la dr. *C.* torse d'une divinité (chiton, cotte de cuir) allant à g. *D–M.* combattants. *N–Y.* chevaux. *Z.* félin allant à g. On admet en général que le fronton est décrit par Eur. *Ion*



Gigantes 6

206–218 (sur les problèmes posés par ce texte, état de la question dans Dörig, J., *Festschr. K. Schefold, AntK* 4. Beiheft [1967] 105–106); mais, selon Simon, *o. c.* **2,** 4–5, Euripide décrirait la frise siphnienne. De La Coste-Messelière propose la reconstitution suivante (*FDelphes* fig. 7): Zeus au centre sur son char (sur la disposition du char, *cf.* Vian, *GG* 113–114); à l'aile g., les Létoïdes (fr. *C*), Athéna (fr. *A*) et trois G. (fr. *B*); à l'aile dr., deux ou trois dieux, dont Dionysos assisté d'un félin (fr. *Z*).

4. Frise d'un trésor anonyme de Delphes, marbre de Paros. Delphes, Mus. De Delphes. – *Rép.* n° 19 pl. 4; Picard, Ch./de La Coste-Messelière, *o. c.* **2,** 173–175 fr. 1; 178–179 pl. 15, 2; Langlotz, E., *Studien z. nordostgriechischen Kunst* (1975) 64–67 pl. 14. – Début du V^e s. – Têtes des chevaux d'un quadrige vers la dr.; au second plan, hoplite luttant vers la g.; devant les chevaux, deux guerriers vers la dr. Inscr.: *ΗΥΛΑΤΑΣ* (?). Gig.?

5. Autres Gig. delphiques? On a proposé de reconnaître le thème sur plusieurs œuvres de la fin de l'archaïsme (520–490). Mais les frs. sont trop mutilés pour autoriser une hypothèse. – *Rép.* n° 18; fausses Gig. n^os 1–2. – **a)** Frise du Trésor de Marseille. Picard/de La Coste-Messelière, *o. c.* **2,** 33–34. 52 figs. 15–16 (plutôt une Amazonomachie [→ Amazones]: *cf.* Langlotz, *o. c.* **4,** 45–58). **b)** Fronton du temple d'Athéna Pronaia: *cf. Rép.* 115 (bibl.). **c)** Fronton est et deux métopes du Trésor des Athéniens: *cf. Rép.* 115 (bibl.); Delivorrias, *o. c.* **3,** 182.

6. •* (= Ares **107**) Fronton est du Trésor des Mégariens, en calcaire. Olympie, Mus. D'Olympie. – Paus. 6, 19, 13; *Rép.* n° 21 pl. 6; Treu, G., *Olympia* III, 5–15 pls. 2–4; Herrmann, H.-V., *Olympia* (1972) pl. 31b fig. 70; Bol, P. C./Herrmann, K., *AM* 89, 1974, 65–83 pls. 31–35. 39 Beil. 1; Boardman, *o. c.* **1,** n° 215, 1–2. – Vers 510. – Au centre, vers la dr., Zeus (non casqué selon Bol) foudroie un G. tombé sur le genou g. A l'aile g., de dr. à g., Athéna (disparue) lutte contre un G. tombé sur le flanc; puis un dieu agenouillé (Dionysos: Mayer 288, Vian; Poseidon: Treu, Bol) achève un gisant; dans l'angle, un animal (peut-être un félin assistant Dionysos). A l'aile dr., de g. à dr., Héraclès (?) nu (archer selon Vian, *GG* 55; armé de la massue selon Treu et Bol, ce qui serait insolite pour l'époque) bondit contre un G. tombé sur son séant; puis Apollon hoplite (?, Arès selon Treu et Bol) achève de sa lance un gisant. Tous les G. sont armés (nus et armés pour les adversaires de Dionysos [?] et d'Héraclès). Ridgway, B. S., *Archaic Style in Greek Sculpture* (1977) 211–212, doute que le fronton représente une Gig.

7. • (= Athena **125***) Fronton est (ouest, selon Stähler 110 et Delivorrias) du temple archaïque d'Athéna sur l'Acropole, en marbre des îles. Athènes, Mus. Acrop. – *Rép.* n° 22 pl. 4; Schrader, H., *Archaische Marmorbildwerke der Akropolis* III (1939) 345–377 n° 466 pls. 185–192 figs 406–454; *idem, Antike* 18, 1942, 95–126; Dörig/(Gigon) pls. 9–10; Delivorrias, *o. c.* **3,** 178–179; Brouskari, M. S., *Musée de l'Acropole* (1974) 80–82 figs. 144–150; Stähler, *o. c.* **3,** 88–112; *idem, Boreas* 1, 1978, 28–31. – Vers 520; mais *cf.* **3.** – Les frs. conservés les plus significatifs sont une statue d'Athéna (égide) luttant vers la dr., un G. nu, vers la g., tombé sur son séant, et deux G. rampants. Schrader supposait une Athéna médiane flanquée d'Héraclès et de Zeus; Stähler, utilisant deux protomés de chevaux, admet un quadrige médian monté par Zeus (comme **3**) et flanqué d'Athéna à dr. et de Poseidon (?) à g.; les G. seraient rejetés aux angles.

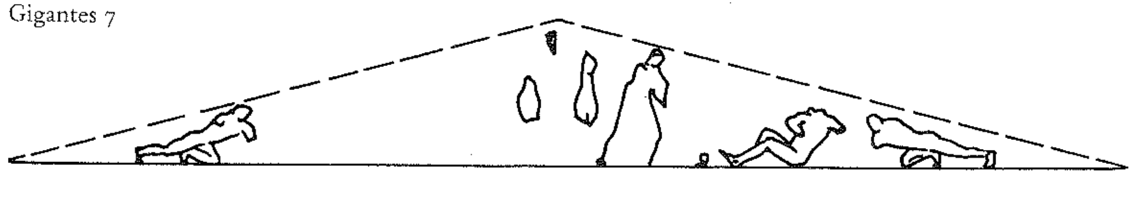
8. Groupe en marbre ornant un fronton (?). Athènes, Mus. Acrop. 141. 293. 658; inv. 162. 424b. – *Rép.* n° 23; Schrader, *Marmorbildwerke o. c.* **7,** 288–290 n° 413 pls. 161–162. 175 figs. 332–334. – Fin du VI^e s. – Athéna (égide) lutte vers la dr. contre un G. (acéphale) tombé sans doute sur un genou vers la dr.

9. (= Athena **124***) Relief en marbre. Athènes, Mus. Acrop. 121. D'Athènes. – *Rép.* n° 26; Schrader, *Marmorbildwerke o. c.* **7,** 305 n° 425 fig. 350; Brouskari, *o. c.* **7,** 79 fig. 142. – Fin du VI^e s. – Athéna (bouclier, égide) brandit sa lance vers la g.; il faut sans doute restituer un adversaire.

10. • Relief en marbre. Athènes, Mus. Acrop. 120. D'Athènes. – *Rép.* n° 24; Schrader, *Marmorbildwerke o. c.* **7,** 302 n° 423 pl. 174 fig. 349a; Brouskari, *o. c.* **7,** 139 fig. 247. – 1^er quart du V^e s. – Athéna (égide sur le bras g.) terrasse un G. armé, tombé sur le genou g., qui prend appui sur son bouclier et combat à l'épée.

11. Torse acéphale en marbre de Paros. Athènes,

Gigantes 7



Mus. Nat. 1605. – *Rép.* n° 25; Richardson, R. B., *AJA* 9, 1894, 53–62 pl. 11; Neugebauer, K. A., *AA* 30, 1915, 274 figs. 1–2. – 1^er^ quart du V^e^ s. – Combattant nu (G.?) tombé sur le genou g. et se retournant vers la g. en levant le bras dr.: comparer avec l'adversaire d'Athéna au **10**.

12. Partie inférieure d'un relief en marbre. Athènes, Mus. Nat. 229. Du Laurion. – *Rép.* n° 35; Schuchhardt, W., *Charites E. Langlotz* (1957) 59–62; Knigge, U., *Bewegte Figuren* (1965) 47. 60–61 n° K 12, Brouskari, *o. c.* **7,** 129 fig. 247. – 2^e^ quart du V^e^ s. (copie romaine d'un bronze dû peut-être à Onatas, selon Schuchhardt). – Athéna (chiton fin, himation) lutte vers la dr. contre un G. agenouillé.

13.* Métopes en calcaire du temple F de Sélinonte. Palerme, Mus. Reg. 3909 A/B. – *Rép.* n° 27 pl. 4; Kähler, H., *Das griechische Metopenbild* (1949) pl. 53; Villard, Fr., *Sicile grecque* (1955) pls. 133–135; CMV, *GrA* fig. 308; Giuliani, L., *Die archaischen Metopen von Selinunt* (1979) pl. 19; Schefold, *SB* III 99 fig. 130; Tusa, V., *La scultura in pietra di Selinunte* (1983) 118–119. 1^er^ quart du V^e^ s. – Les moitiés inférieures des métopes sont seules conservées. 1. Dionysos (chiton long, himation) combat vers la dr. contre un G. armé (peau de bête sur la cuirasse), tombé sur le genou dr. dans sa fuite. 2. (= Artemis **1336***) Une déesse (Athéna ou Artémis) bondit vers la dr. et piétine un G. terrassé au visage grimaçant.

14.* Torse en calcaire du temple G de Sélinonte. Palerme, Mus. Reg. 3891. – *Rép.* n° 28; Villard, *o. c.* **13,** pl. 110; Dörig/(Gigon) pl. 7; Tusa, *o. c.* **13,** 127, 25. – 1^er^ quart du V^e^ s. – G. nu, casqué (?), tombé à terre, la bouche criant de douleur.

15.* (= Athena **393**) Métope en calcaire du temple E (Héraion?) de Sélinonte. Palerme, Mus. Reg. 3921. – *Rép.* n° 29 pl. 4; Kähler *o. c.* **13,** pl. 54; Villard, *o. c.* **13,** pls. 158–159; Fuchs, W., *RM* 63, 1956, 102–118; Langlotz, E./Hirmer, M., *Art of Magna Graecia* (1965) pl. 104; Tusa, *o. c.* **13,** 122 pl. 21. – 2^e^ quart du V^e^ s. – Athéna (égide à gorgoneion) frappe vers la dr. de sa lance un G. qu'elle saisit par le cou de la main g.; le G. tombe obliquement en essayant de fuir, la tête tournée à g.

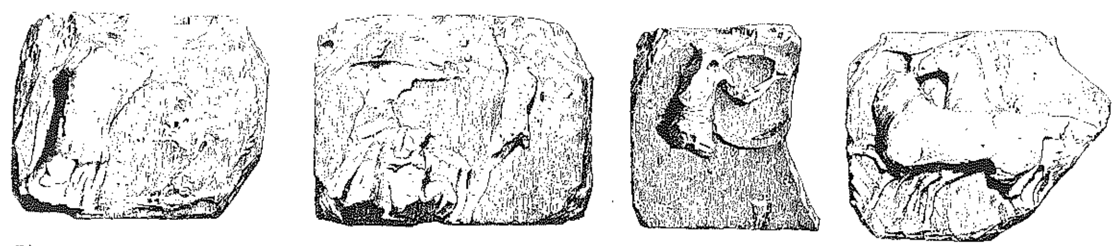
16.* Gig. de l'Olympieion d'Agrigente. D'après Diod. 13, 82, 4, elle se trouvait sur la partie orientale du temple (sous un portique ou plutôt sur le fronton); les sculptures en étaient remarquables par leur taille et leur beauté. On rapporte à cette composition un torse de G. (?) nu et abattu (adversaire d'Athéna?) et une tête casquée de la déesse (?) en marbre grec des îles (2^e^ quart du V^e^ s.). Agrigente, Mus. Reg. 217 (tête) + 6077 (buste). – Fuchs, W., *AA* 1964, 719–722 figs. 34–37; Knigge, *o. c.* **12,** 9–22 figs. 1–2. – Naevius, *frg.* 4 Strzelecki, a été rapporté à la Gig. d'Agrigente: le poète décrirait plutôt un bouclier selon Fraenkel, E., *JRS* 44, 1954, 14–17.

17.• Frise en marbre de Paros du pronaos du temple de Poseidon au Sounion. – *Rép.* n° 30 pl. 7; Herbig, R., *AM* 66, 1941, 87–133 pls. 42. 48–49. 51–52; Vian, *GG* 68 fig. 1; 82 fig. 3; Delivorrias, A., *AM* 84, 1969, 134–137 pls. 60–65 (description de frs. attribuables à la frise); Delivorrias, *o. c.* **3,** 82–86. – 460–440: *cf.* Dinsmoor, W. B., *Sounion*² (1974) 23. – 1. Athéna (égide sur le bras g.) combat vers la dr. un G. nu et armé tombé sur un genou. 2. Artémis (chiton court), brandissant l'arc du bras g., se dirige vers la dr. contre un G. nu qui l'attaque en soulevant un rocher au-dessus de la tête; entre les combattants, un G. tombé sur son séant (selon Herbig, Héraclès archer agenouillé). Apollon archer s'avançait peut-être au second plan à côté d'Artémis. 3. Arès (?), casqué et imberbe, marche vers la dr., le bouclier étendu, l'épée à la hanche (?). 4. G. barbu, armé et nu, tombé vers la dr. sur son bras g. qui tient le bouclier. 5. Attelage du quadrige d'Héra (?) s'avançant vers la g.

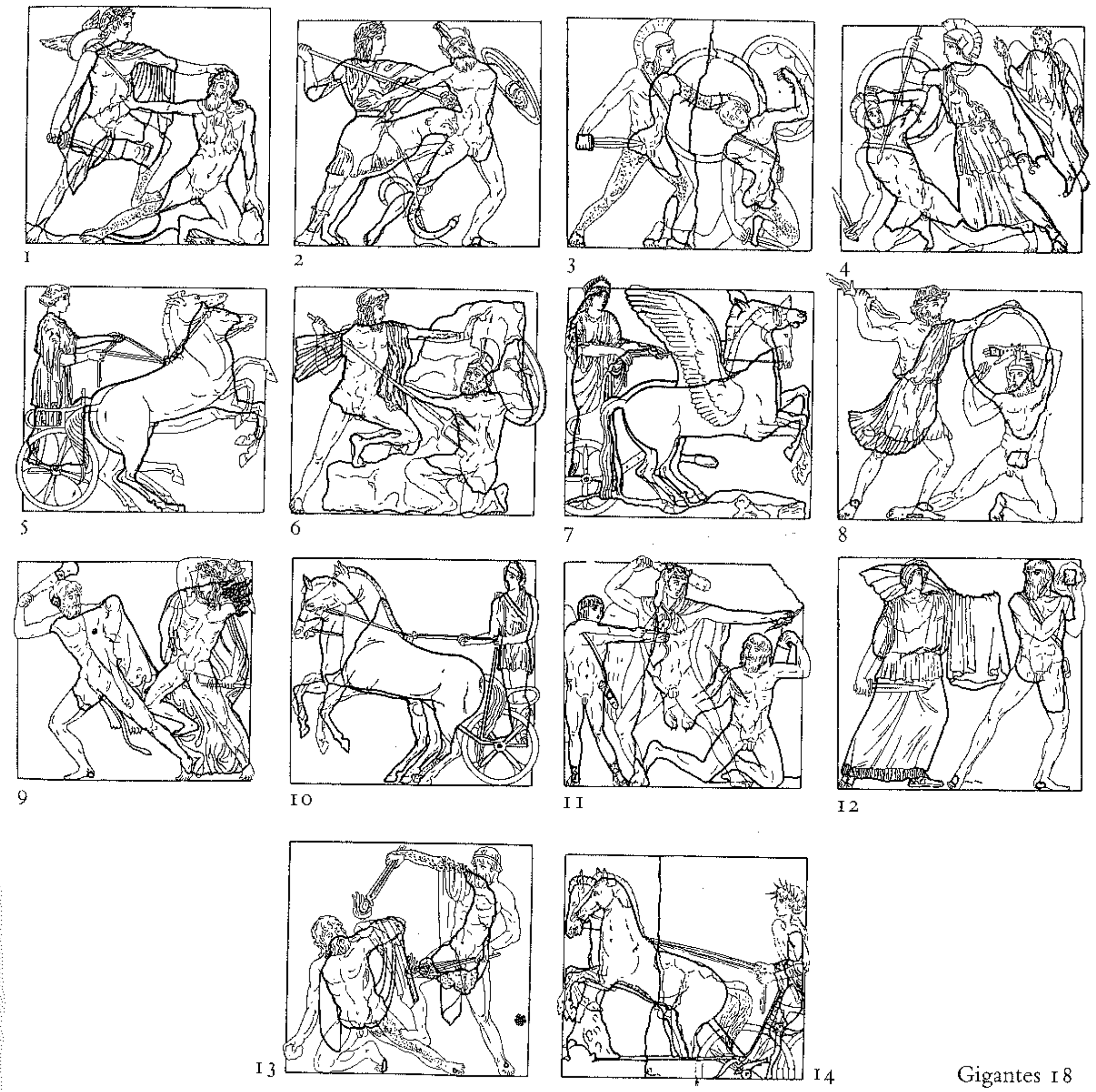
18.•* (= Amphitrite **31,** = Aphrodite **1325/1399,** = Apollon **1062*,** = Ares **110,** = Artemis **1337,** = Athena **235*,** = Dionysos **623*,** = Hera **370**) Métopes est du Parthénon en marbre. Londres, BM. – *Rép.* n° 31 pl. 8; Praschniker, C., *Parthenonstudien* (1928) 142–235; Kähler, *o. c.* **13,** pls. 88–89. 91; Vian, GG 130 fig. 5; 149 fig. 6; Brommer,



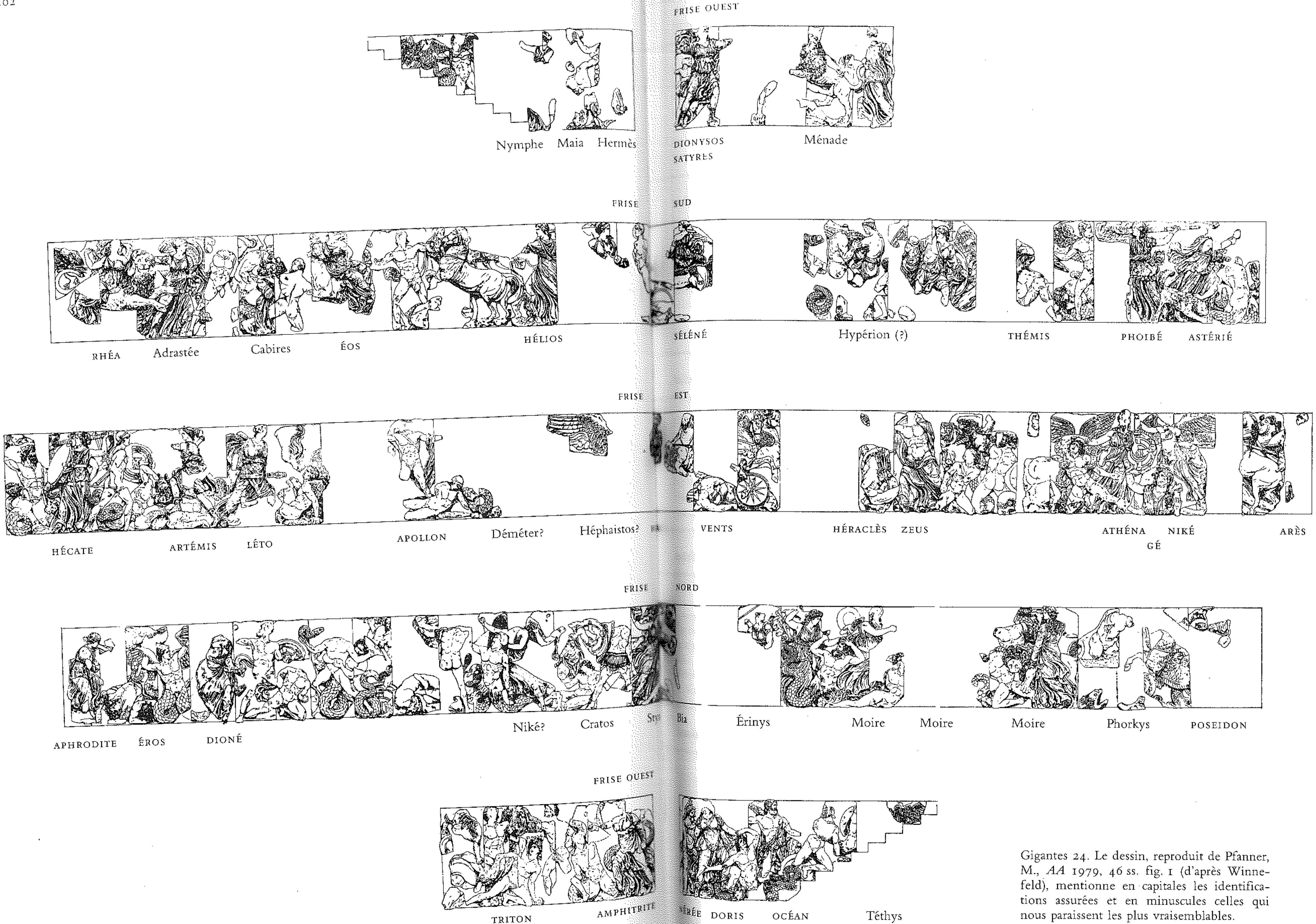
Gigantes 10



Gigantes 17



Gigantes 18



Gigantes 24. Le dessin, reproduit de Pfanner, M., *AA* 1979, 46 ss. fig. 1 (d'après Winnefeld), mentionne en capitales les identifications assurées et en minuscules celles qui nous paraissent les plus vraisemblables.

P	Puchstein 1895
W	Winnefeld 1910
R	Robert 1911
K	Kähler 1948
V	Vian 1951
S	Simon 1975
Sch	Schefold 1983

Escalier: côté droit / Frise ouest: côté droit

P	Nymphes		Hermès	Satyres	Dionysos	Rhéa
W	Nysa			Satyres	Dionysos	Rhéa
R	Nymphes		Silène	Satyres	Dionysos	Nysa
K	Ménade	Nymphe	Nais	Satyres	Dionysos	Nysa
V	Nymphes		Hermès	Satyres	Dionysos	Nysa
S	Nymphes	Maia	Hermès	Satyres	Dionysos	Sémélé
Sch	Nymphes	Maia	Hermès	Satyres	Dionysos	Sémélé

Frise sud

P	Cybèle	Adrastée?	Cabiros	Cadmilos	Séléné	Hélios	Théia	Eos	Héméra	Aither	Ouranos	Thémis	Phoibé	Astérié
W	Cybèle	Enyô?	Cabiros?	Cadmilos?	Eos	Hélios	Théia				Ouranos	Thémis	Phoibé	Astérié
R	Rhéa/Cybèle	Téthys	Océan	Astraios	Eos	Hélios	Théia	Séléné	Hypérion	Pallas	Persès	Thémis	Phoibé	Astérié
K	Rhéa	Adrastée	Héphaistos	Cadmilos	Eos	Hélios	Théia	Séléné				Thémis	Phoibé	Astérié
V	Rhéa/Cybèle	Adrastée?	Cabiros	Cadmilos	Eos	Hélios	Théia	Séléné	Hypérion			Thémis	Phoibé	Astérié
S	Rhéa	Clymène	Japet	Tithon	Eos	Hélios	Théia	Séléné	Mnémosyne?	Astraios	Ouranos	Thémis	Phoibé	Astérié
Sch	Rhéa/Cybèle				Eos	Hélios		Séléné				Thémis	Phoibé	Astérié

Frise est

P	Hécate	Artémis	Létô	Apollon	Déméter	Moires	Héra	Hébé sur le char des Vents?	Héraclès	Zeus	Athéna	Gé	Niké	Arès
W	Hécate	Artémis	Létô	Apollon	Séléné		Héra	Hébé sur le char des Vents	Héraclès	Zeus	Athéna	Gé	Niké	Arès
R	Hécate	Artémis	Létô	Apollon	Hermès		Iris sur le	char des Vents Héra Hébé	Héraclès	Zeus	Athéna	Gé	Niké	Arès Enyô
K	Hécate	Artémis	Létô	Apollon	Déméter/Maia	Hermès	Héra	Hébé sur le char des Vents	Héraclès	Zeus	Athéna	Gé	Niké	Arès
V	Hécate	Artémis	Létô	Apollon	Déméter	Coré	Héra	Hébé sur le char des Vents	Héraclès	Zeus	Athéna	Gé	Niké	Arès Enyô
S	Hécate	Artémis	Létô	Apollon	Déméter	Héphaistos	Iris Hébé?	Héra sur le char des Vents	Héraclès	Zeus	Athéna	Gé	Niké	Arès
Sch	Hécate	Artémis	Létô	Apollon		Iris	Héra sur le	char des Vents Héphaistos	Héraclès	Zeus	Athéna	Gé	Niké	Arès

Frise nord

P	Aphrodite	Eros	Dioné	Pollux	Castor	Orion	Vierge	Bouvier (?)	Nyx	Erinyes			Gorgones			Poseidon
W	Aphrodite	Eros	Dioné	Pollux?	Castor?				Déméter?	Cocher	Callistô	Moire?	Moire?	Moire?	Dieu marin	Poseidon
R	Aphrodite	Eros	Dioné	Héôios	Engonasin	Orion	Vierge	Bouvier	Nyx	Erinys/Eris	Erinys	Moire	Moire	Moire	Phorkys	Poseidon Leucothée
K	Aphrodite	Eros	Dioné		Deimos	Phobos	Enyô/Eris	Polémos	Nyx	Bia	Erinys	Moire	Moire	Moire	Enyô (Grée)	Poseidon
V	Aphrodite	Eros	Dioné	Achélôos	Fleuve	Fleuve	Niké	Cratos	Styx	Hespéride	Hespéride Hespéride	Moire	Moire	Moire	Phorkys	Poseidon Leucothée
S	Aphrodite	Eros	Dioné	Héôos	Phaéthon	Phobos	Héméré	Aither	Nyx	Coré		Moires	Grées	Kétô	Pontos	Poseidon
Sch	Aphrodite	Eros	Dioné	Pollux	Castor				Déméter			Moire	Moire	Moire	Enyô	Poseidon

Frise ouest / Escalier: côté gauche

P	Triton	Amphitrite	Nérée	Doris	Océan	Téthys
W	Triton	Amphitrite	Nérée	Doris	Océan	Téthys
R	Triton	Amphitrite	Nérée	Doris	Héphaistos	Eurynomé
K	Triton	Amphitrite	Nérée	Doris	Océan	Téthys
V	Triton	Amphitrite	Nérée	Doris	Océan	Téthys
S	Triton	Amphitrite	Nérée	Doris	Océan	Téthys
Sch	Triton	Amphitrite	Nérée	Doris	Océan	

Gigantes 24

Die Metopen des Parthenon (1967) 22–38. 198–209 pls. 39–82; Tiverios, M. A., *AJA* 86, 1982, 227–229 pl. 29; Schefold, *SB* III 104–105 fig. 134. – 445–440. – Nous gardons les identifications de Praschniker que Brommer a remises en cause d'une manière peu convaincante (*cf.* Bieber, M., *AJA* 72, 1968, 396). 1. Hermès vers la dr. attaque à l'épée un G. vêtu d'une peau de bête et armé d'un rocher. 2. Dionysos, assisté d'une panthère et d'un serpent, frappe de son thyrse vers la dr. un G. armé qui fuit en suppliant. 3. Arès (Tiverios: Héphaistos), vers la dr., menace de son épée un G. armé tombé à genoux. 4. Athéna, que couronne une petite → Nike ailée, frappe de sa lance vers la g. un G. armé tombé à terre. 5. (= Amphitrite **31**) Amphitrite (Brommer: Déméter) sur son bige vers la dr. 6. Poseidon, vers la dr., transperce de son trident un G. armé et suppliant, tandis que, de la main g., il fait basculer sur lui Nisyros (Brommer: sujet non identifié; le rocher pourrait être un simple décor). 7. Héra, vers la dr., sur un bige aux chevaux ailés; sous l'attelage, un gisant (?). 8. Zeus, vers la dr., foudroie un G. armé, tombé sur un genou et suppliant, dont il saisit le bouclier de la main g. (*sic*, Praschniker et Brommer; Vian restitue un sceptre dans la main g.). 9. (= Apollon **1062***) Apollon, l'arc à la main g., assène vers la g. un coup d'épée à un G. vêtu d'une peau de bête et armé d'une hache plutôt que d'une massue (Brommer: la figure de g. serait Héraclès armé de la massue; la figure de dr., un G., malgré son himation). 10. (= Artemis **1337**) Artémis (Brommer: Aphrodite) vers la g. sur son bige. 11. Eros ailé décoche vers la dr. une flèche sur l'adversaire d'Aphrodite (métope 12); puis Héraclès (*léonté*), vers la dr., l'arc à la main g., une flèche (Vian; la massue selon Praschniker) dans la main dr., triomphe d'un G. nu, tombé devant lui à genoux; le G. semble arracher une flèche de sa poitrine de la main dr. et se couvrir le dos d'une draperie ou d'une peau de bête de la main g. (Praschniker lui donne d'une façon peu vraisemblable une flèche et un carquois). Autres interprétations: Apollon (Brommer), Arès (Tiverios). 12. (= Aphrodite **1399**) Aphrodite (Brommer: Artémis) menace vers la dr. de son épée un G. nu qui brandit un rocher. 13. Héphaistos (Brommer: Héphaistos ou Poseidon; Tiverios: peut-être Héraclès) dirige vers la g. avec ses tenailles deux *μύδροι* contre un G. tombé à terre. 14. Hélios (Brommer: Poseidon ou Amphitrite) sort de l'Océan vers la g., monté sur son bige.

19. Groupe du Céramique d'Athènes, proche du temple de Déméter. – *Rép.* n° 32; Paus. 1, 2, 4: *τοῦ ναοῦ δὲ οὐ πόρρω Ποσειδῶν ἐστιν ἐφ' ἵππου, δόρυ ἀφιεὶς ἐπὶ γίγαντα Πολυβώτην, ἐς ὃν Κῴοις ὁ μῦθος ‹ὁ› περὶ τῆς ἄκρας ἔχει τῆς Χελώνης. τὸ δὲ ἐπίγραμμα τὸ ἐφ' ἡμῶν τὴν εἰκόνα ἄλλῳ δίδωσι καὶ οὐ Ποσειδῶνι.* **72** et **322** fournissent peut-être une réplique de ce groupe dont Phidias a pu s'inspirer pour le bouclier de la Parthénos.

20. Fronton est du temple d'Athéna Niké de l'Acropole d'Athènes. Athènes, Mus. Nat. réserves. – Delivorrias, *o. c.* **3**, 185–187; Despinis, G., *ArchDelt* 29, 1974 [1977] 8–24. – Vers 425. – Peut-être une Gig. (Despinis).

21. Métopes est de l'Héraion d'Argos, en marbre de Paros. Athènes, Mus. Nat. – *Rép.* n° 33; Paus. 2, 17, 3; Eichler, *OeJh* 19–20, 1919, 92–93; Delivorrias, *o. c.* **3**, 189–191. – 420–400. – D'après Eichler, on peut attribuer à la Gig. un quadrige, deux déesses courant vers la dr., une tête d'Héraclès (?), une tête de G., qu'une main saisit aux cheveux: voir Eichler figs. 52. 57. 62–64.

2. III^e–II^e siècles

22. Métopes du temple d'Athéna à Ilion, en marbre. – *Rép.* n° 36; – Winnefeld, H., dans Dörpfeld, W., *Troja und Ilion* II (1902) 430–436 Beil. 49–51 (= W); Kähler, *o. c.* **13**, pl. 95; Goethert, Fr. W./Schleif, H., *Der Athenatempel von Ilion* (1962) 23–31 (= G); Holden, B. M., *Metopes of the Temple of Athena at Ilion* (1964) 6–23. 29–31 (= H); Jucker, H., *AA* 1969, 248–256 figs. 1–4. – Début du III^e s. av. J.-C. (époque augustéenne selon G). – Les numéros sont ceux de G. 1. Berlin-DDR, Staatl. Mus. (W pl. 49; G pl. 34–40; H figs. 1. 9–10. 14. 18. 29): Hélios s'élance dans le ciel vers la dr. sur son quadrige. 4. (= Athena **398**) Berlin-DDR, Staatl. Mus. (W pl. 51, 3; G pl. 43; H figs. 37–38; *Rép.* pl. 9): Athéna, le bouclier au bras g., en course vers la g., se retourne pour achever un G. nu et armé, tombé sur son séant, qu'elle saisit par les cheveux de la main g. 5. Hissarlik, Mus. (G pl. 45 *c–d*; H fig. 42): serpent enroulé appartenant sans doute à un G. anguipède attaqué par la dr. 6. Ancienne coll. Calvert à Çanakkale, aujourd'hui perdu (G pl. 46 *a–b*; H figs. 42–43): torse mâle de profil à g. (comparer le dieu luttant contre le léontocéphale sur la frise sud de Pergame **24**). 7. Çanakkale, Mus. 450 (W pl. 51, 2; G pl. 44 *a–b*; H fig. 46): G. (?) nu, agenouillé et chancelant, sur la cuisse duquel son adversaire pose le pied. 8. Berlin-DDR, Staatl. Mus. (W pl. 51, 1; G pl. 45 *a*; H fig. 51): un G. (?), nu et casqué, vers la g., fléchit face à un adversaire dont seul le bouclier est conservé. – La métope d'Hélios se trouvait à l'angle nord du côté est; d'après G, la Gig. semble avoir occupé la face est.

23. Ex-voto d'Attale sur l'Acropole d'Athènes. – *Rép.* n° 37 pl. 9; Paus. 1, 25, 2; Plut. *Ant.* 60, 4 (selon qui Dionysos participait au combat). – Date discutée: l'ex-voto, souvent daté de la fin du règne d'Attale I (fin du III^e s.), serait une offrande d'Attale II (159–138) selon plusieurs auteurs récents, notamment Hansen, E. V., *The Attalids of Pergamon*^{2} (1971) 312–314. – On rapporte à cette œuvre un G. mourant (cheveux et barbe hirsutes, peau de bête, épée) de Naples, Mus. Naz. G 301. D'Athènes. – Schober, A., *Die Kunst von Pergamon* (1951) figs. 108–109; de Franciscis, A., *Mus. Naz. di Napoli* (1963) fig. 54; *EAA* VI 46 fig. 51.

24. •* (= Aither **1***, = Alkyoneus **33***, = Aloadai **2***, = Amphitrite **62***, = Aphrodite **1284/1311/1400***, = Apollon **1063***, = Ares **108**, = Artemis **1338***, = Aster **1**, = Asteria I **1***, = Astra **14. 34***, = Astraios I **1***, = Athena **395**, = Boreas **4***, = Bro... **1***, = Brychon **1***, = Demeter

467, = Dione **7***, = Dionysos **657***, = Eos **45***, = Erysichthon I **4**, = Hera **371***) Frise en marbre du Grand Autel de Zeus à Pergame. Berlin (DDR), Staatl. Mus.; Istanbul, Mus. Arch. – Ampelius, *liber memorialis* 8, 14 Assmann; *Apocalypse de St. Jean* 2, 13. *a) Etudes d'ensemble:* Puchstein, O., *Beschreibung der Skulpturen aus Pergamon* I (1895); Winnefeld, H., *Die Friese des großen Altars, Pergamon* III 2 (1910); Robert, C., *Hermes* 46, 1911, 217–249; Kähler, H., *Der große Fries von Pergamon* (1948); Simon, E., *Pergamon und Hesiod* (1975); Schefold *SB* III 105–116. *b) Reconstitutions diverses:* Börker, C., *AA* 1978, 282–287 (groupe du G. tauromorphe de la frise S.); Brommer, F., *JbBerlMus* 12, 1970, 191–210 (trois têtes de G. à attribuer à la frise); Davesne, A., *REA* 77, 1975, 74–79 (tête d'Aphrodite, reconstitution du groupe du G. tauromorphe de la frise S.); Haynes, D., *JbBerlMus* 5, 1963, 1–13 (groupe du G. tauromorphe); *id.*, *AA* 1972, 737–742 (fr. de Fawley Court: à placer à dr. du G. mordeur de la frise N.); Kleiner, G., *IstanbMitt* 17, 1967, 168–172 pls. 18–19 (plaque d'Istanbul figurant un combattant ailé); v. Lücken, G., *JdI* 54, 1939, 97–104 (frise N.); Luschey, H., *BerlWPr* 116–117, 1962 (tête d'Aphrodite [Istanbul 326]; tête féminine de Berlin, torse à l'exomis d'Héphaistos (?) de Bergama [*cf.* Brommer, F., *Hephaistos* (1978) pl. 50,3]); v. Massow, W., *JdI* 50, 1935, 70–77 (groupe de Déméter à la frise E.); Pfanner, M., *AA* 1979, 46–57; Picard, Ch., *CRAI* 1940, 158–176 (frise N., discussion de la thèse de v. Lücken); Rohde, E., *AA* 1964, 91–100 (groupe du G. mordeur de la frise N.); *ead.*, *IstanbMitt* 26, 1976, 101–110 (sur une tête faussement attribuée à Zeus). Voir encore Simon n. 65. 96. *c) Illustrations diverses:* CMV, *GrH* 46–47. 286–302; *EAA* VI figs. 50. 53; Gotsmich, A., *AA* 1941, 844–879 (groupe d'Aphrodite); Kleiner figs. 1. 3. 5. 7. 11. 15; Lippold, *GrPl* pl. 128, 1–4; 129, 4; Lullies/Hirmer, *Griech. Plastik*^{1} (1957) pls. 251–259; Schmidt, E.-M., *Le grand autel de Pergame* (trad. fr., 1962); *Rép.* pls. 11–12. – Règne d'Eumène II: 1ère moitié du II^e s. –

Les inscriptions sont recensées par Fränkel, M., *Pergamon* VIII 1 (1890) 60–67. Nous mentionnons ci-dessous les principales avec la numérotation de Fränkel en marquant d'un astérisque les noms dont la localisation est assurée.

Dieux: 86 **ΑΘΗΝΑ*, 87 **ΑΜΦΙΤΡΙΤΗ*, 88 **ΑΡΗΣ*, 89 **ΑΣΤΕΡΙΗ*, 90 **ΑΦΡΟΔΙΤΗ*, 91 **ΓΗ*, 92 **ΔΙΩΝΗ*, 93 *[Ε]ΝΥΩ*, 94 *ΕΥ[ΡΟΣ]*, 96a **Η... (Ἥβη, Ἥρα)*, 98 *Η[ΛΙΟΣ?]*, 97 **ΗΡΑΚΛΗΣ*, 99 **ΘΕΜΙΣ*, 100 *ΚΛΩΘ[Ω]*, 101 **ΛΗ[Τ]Ω*, 87a **ΝΗΡΕ[ΥΣ]*, 102 **ΝΥ... (Νύμφαι, Νῦσα)*, 103 **ΠΟΣΕΙΔΩΝ*, 82a **ΣΑΤΥΡΟ[Ι]*, 104 **ΤΡΙΤΩΝ*, 109 *ΦΟ... (Φοίβη? cf. 95 ... ΒΗ?)*, 105 *ΩΚΕΑΝΟΣ*, 106 **ΓΩΣ (Ἀχελῷος, Ἐῷος)*, 96b *...Α (Ἥρα?)*, 107 **_Α (Ῥέα?)*, 82b **...Σ (– Ἑρμῆς)*.

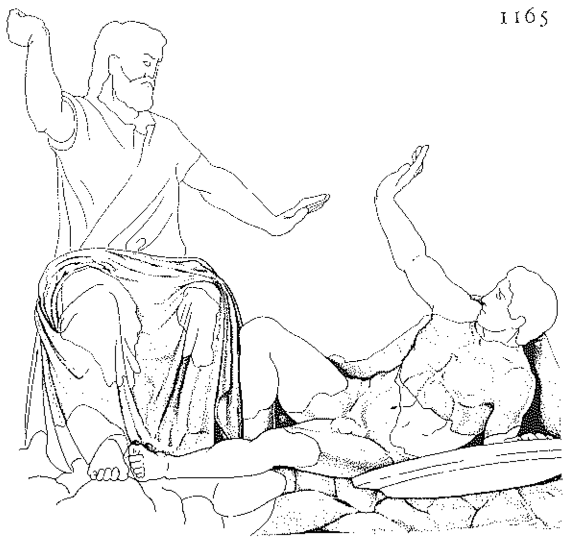
Géants: 112 *ΑΛΛΗΚΤΟ[Σ]*, 113 **ΒΡΟ...* (côté dr. de l'escalier), 114 *ΕΡΥΣΙΧΘΩΝ*, 115 *ΕΥΡΥΒΙΑΣ*, 73a *ΜΙΜ[ΑΣ]*, 71c *ΜΟΛΟΔΡΟΣ*, 116 *ΟΒΡΙΜΟΣ*, 117 *ΟΛΥΚΤΩΡ*, 118 *ΟΥΔΑΙΟΣ*, 119 *ΟΧΘΑΙΟ[Σ]*, 70a *[ΠΑ]ΛΑΜΝΕΥΣ*, 70b *[ΠΕΛ]ΩΡΕΥΣ*, 120 *[ΣΘΕ]ΝΑΡΟΣ*, 121 **[ΣΤΥ]ΦΕΛ[ΟΣ]* (plaque *IB*), 122 **ΤΑ...* (côté est, plaque *ΔΓ*, près d'Héraclès), 123 *[ΦΑΡ]ΑΓΓΕΥΣ (ou Σηραγγεύς?)*, 76a *[ΧΑΡ]ΑΔΡΕΥΣ*, 124 *ΧΘΟΝΟΦΥΛΟΣ*, 125 *...ΜΗΣ... (Ἀγαμήστωρ?)*, 71e *...ΝΕΥΣ (Παλληνεύς?)*, 128 *...ΧΘΟΝ...*

25. (= Athena **396**) Relief en marbre (balustrade des Propylées?) de Pergame. Berlin-DDR, Staatl. Mus. – *Rép.* n° 39; Winter, F., *Pergamon* VII 2 (1908) 282 n° 356 pl. 39; Schober, A., *WJh* 32, 1940, 156–165; *idem*, *o. c.* **23**, fig. 84. – 1re moitié du II^e s. – Athéna (égide à gorgoneion) s'élance vers la g.; son adversaire manque. Zeus, au centre, de face, piétine un jeune G. et foudroie vers la dr. un G. anguipède.

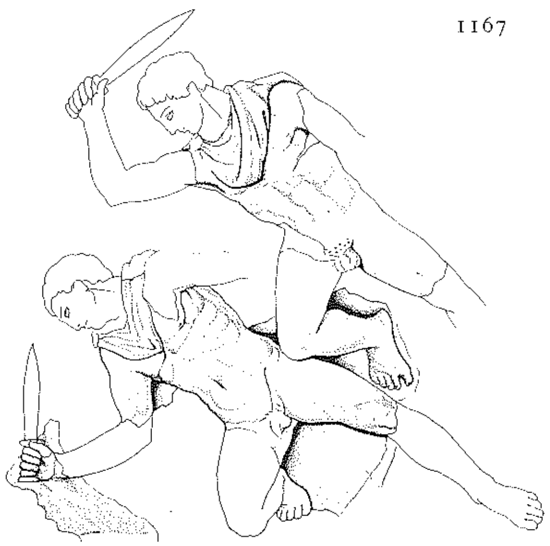
26. •* Plaques de couverture des caissons du temple d'Athéna à Priène. Londres, BM 1165–1176; Istanbul, Mus. Arch. 1040–1041. 1047. – *Rép.* n° 40; Carter, J. C., *Studies in Classical Art and Archaeology* (1979) 139–151; *idem*, *The Sculpture of the Sanctuary of Athena Polias at Priene* (1984). – Vers 158 av. J.-C.; III^e s. selon Carter. – *Frs. de Londres*: Smith, *BMSculpt* 2; Schober, A., *OeJh* 30, 1936–1937, 28–44. 1165 (Schober fig. 10): déesse de face attaquant vers la dr. un G. terrassé. 1166 (Schober fig. 8; *Rép.* pl. 10): G. nu, sortant du sol. 1167 (Schober fig. 7; Carter pl. 41, 2): dieu pesant de son genou sur un G. terrassé. 1168 (Schober fig. 9): Hélios combattant sur son quadrige. 1169 (Schober fig. 6): lion mordant vers la g. un G. agenouillé (groupe de Dionysos?); au second plan, G. attaquant vers la dr. 1170 (BrBr pl. 79; *Rép.* pl. 10; Carter pl. 44, 1): Cybèle au tympanon galopant vers la dr. sur un lion. 1171 (BrBr pl. 79; Carter pl. 42): déesse chaussée de sandales, vers la dr. 1172 (= Athena **397**) (Schober fig. 3; *Rép.* pl. 10; Carter pl. 43, 1): Athéna luttant vers la dr. contre un G. ailé. 1173 (Schober fig. 5; *Rép.* pl. 10; Carter pl. 43, 3): anguipède ailé fuyant vers la dr. (adversaire d'Athéna?). 1174 (Overbeck, J., *Geschichte der griechischen Plastik*^{4} II [1893] fig. 217*b*): déesse vers la dr. 1175 (= Ge **8**) (Schober fig. 4; *Rép.* pl. 10): torse de Gé suppliante. 1176,1: combattant vêtu d'une tunique et d'une exomis (Héphaistos?). 1176, 2: déesse de face. 1176, 3: torse mâle (chlamyde) vers la g. 1176, 4: G. tombant à dr. sur son bouclier. 1176, 5: déesse(?) agenouillée en chiton court (Artémis?). 1176, 6: dieu luttant vers la dr. contre un G. terrassé qui s'appuie avec le bras g. sur un casque. 1176, 7 (Rayet, O./Thomas, A., *Milet et le golfe latmique* [1877] pl. 15, 16): G. (cuirasse, bouclier) gisant. 1176, 8 (Rayet/Thomas pl. 15, 17): déesse de face luttant vers la dr. 1176, 9: torse mâle (chlamyde) de face. *Frs. d'Istanbul*: Wiegand, Th./Schrader, O., *Priene* (1904); Mendel, *Sculpt* II; Schede, M., *Die Ruinen von Priene*^{2} (1964); 1040 (Mendel n° 339; Schede fig. 47; *Rép.* pl. 10; Wiegand fig. 82): G. anguipède. 1041 (Mendel n° 338; Schede fig. 46; Wiegand fig. 81): déesse vers la g. se retournant pour frapper. 1047 (Mendel n° 340): tête de jeune G.

27. • Groupe en marbre (restauré). Wilton House (Wiltshire). – *Rép.* n° 41 pl. 9; Furtwängler, A., *AZ* 39, 1881, 161 fig.; Michaelis, *AncM* 674 n° 5. – Fin du II^e s. av. J.-C.? – Un G. anguipède ceinture Héraclès qui le menace de sa massue. Comparer le G. qui ceinture et mord son adversaire sur le côté nord de **24**.

28. (= Aphrodite **1313/1401**, = Apollon **1064***, = Ares **109***, = Artemis **1339**, = Hephaistos



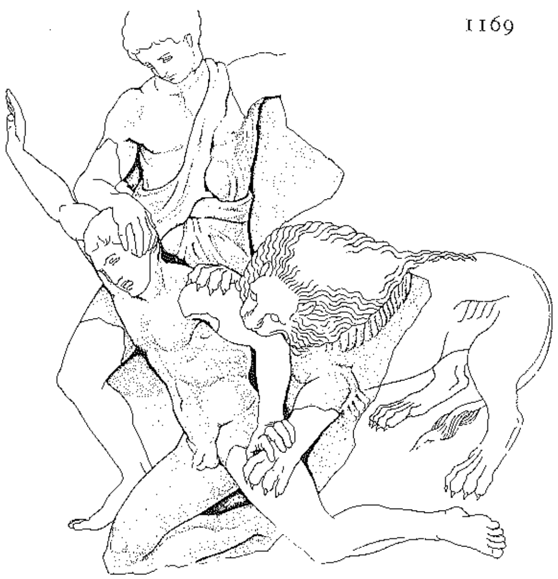
1165



1167



1168



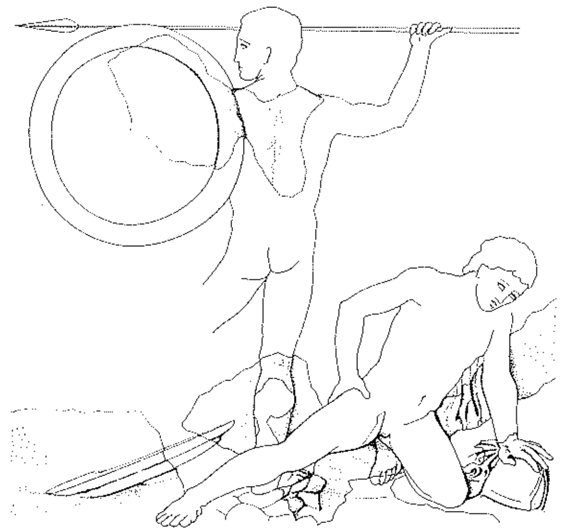
1169



1170



1172



Gigantes 26 1176,6

212, = Hera **372**) Frise ouest de l'Hécateion de Lagina, en marbre. Istanbul, Mus. Arch. – *Rép.* n° 43 pl. 13; Mendel, *Sculpt* I 522; Schober, A., *Der Fries des Hekateions von Lagina, IstanbForsch* II (1933) pls. 18–23; Süssenbach, U., *Frühhellenismus im griechischen Kampfrelief* (1971) 83–84; Simon, *o. c.* **24**, 15 pl. 31, 1. – Fin du II^{e} s. – Les numéros des plaques sont ceux de Schober. – I. Une Moire (?), assistée d'un serpent, assène un coup d'épée vers la g. à un G. nu qui s'affaisse et lâche sa double hache; puis une deuxième Moire (?) vers la dr. [II. Lacune: adversaire de la deuxième Moire; troisième Moire(?) et un G.; adversaire de Maia.] III. Maia, de face, brandit son épée vers la g. Hermès (chlamyde, sandales ailées), de face, combat contre un G. barbu (peau de bête), tourné vers la g., qui lève le bras dr. et crie. Héraclès, de face, assomme avec sa massue un G. nu placé au premier plan (pierre dans la main dr., main g. levée au-dessus de la tête). Hébé (?), de face, combat vers la dr. [IV–V. Lacune: adversaire d'Hébé (?)... Dionysos... Athéna...] VI. Héra, de face, le sceptre à la main g., se défend contre un G. (peau de bête) qui, à g., tente de lui arracher son voile. Zeus, de face, le bas du corps enveloppé dans un himation, foudroie vers la dr. un G. barbu vu de dos (fourreau à la main g.?). VII. Poseidon, le bas du corps drapé dans un himation, frappe de son trident vers la g. un G. anguipède; au centre de la frise, Hécate, casquée et dadophore, de face, en triomphatrice; à dr., un G. barbu (draperie autour du ventre), le genou dr. appuyé sur un haut rocher, porte sur la tête un énorme bloc qu'il maintient du bras dr. VIII. Artémis (chiton court, arc et carquois dans le dos), précédée d'un chien, combat vers la g. le G. de la plaque VII. Apollon nu (chlamyde agrafée sur l'épaule, carquois), le bras g. tendant l'arc, vient de lancer sa flèche; à dr., son adversaire, un G. barbu et anguipède, s'appuie sur un rocher et tente d'arracher de la main dr. le trait qui l'a atteint à la saignée de l'épaule. Puis un G. nu, tombé sur un genou. [IX. Lacune: Létô(?) ... adversaire d'Aphrodite] X. Aphrodite (voile sur la tête), tenant un petit Eros sur le bras g., achève vers la g. son adversaire de la lance tenue verticalement. Arès hoplite lutte à l'épée vers la dr. contre un G. anguipède. Un G. barbu (peau de bête nouée autour du cou), de face, porte un rocher sur la tête et semble chanceler. [XI–XIII. Lacune]. XIV. Héphaistos (bonnet conique), de face, assomme avec son marteau un G. placé devant lui.



Gigantes 27

29.• Frise du temple de Zeus Solymeus à Termessos, en marbre. – *Rép.* n° 51 pl. 9; Hirschfeld, G., *AZ* 39, 1881, 157 fig. – Chronologiquement proche de la frise de Lagina selon Kleiner 42 n. 59. – 1. Zeus, de face, foudroie vers la dr. un G. anguipède; bras d'un second G. abattu. 2. Apollon prend une flèche dans son carquois pour transpercer un G. anguipède en fuite vers la dr.

30. (= Aphrodite **1403** avec bibl.) Frise de Tamanskaja Stanitsa (URSS) – *Rép.* n° 66. – Epoque hellénistique tardive. – Petits frs. très mutilés, figurant la lutte d'Héraclès et d'Aphrodite contre les G.

31.* Fr. de relief en marbre, Bâle, Antikenmus. Lu M 14. – Berger E., *AntK* 11, 1968, 123–124 pl. 40; Fuchs, M., *JdI* 99, 1984, 251–252 fig. 23. – Fin du II^{e} s. – Un G. imberbe soulève à deux mains un rocher qu'il transmet à un G. barbu. Les deux G. sont tournés à g. vers un adversaire disparu. Réplique plus complète: **484** I.



Gigantes 29

B. Divers (sauf céramique peinte)

1. VI^{e}–V^{e} siècles

32. Péplos des Panathénées. – *Rép.* n° 409. – Le péplos offert à Athéna pendant les Panathénées figurait la Gig. L'usage remonte sans doute à l'institution du festival pentétérique par Pisistrate en 566/5. Mais les premières attestations ne sont pas antérieures au dernier quart du V^{e} s., où elles sont fréquentes: Aristoph. *Equ.* 566; *Aves* 823–831; Eur. *Hec.* 466–474; *Iph.T.* 222–224 (et peut-être *Phoen.* 127–130); Strattis, *CAF* I *frg.* 69; Plat. *Euthyphron* 6b–c; *pol.* 3, 378a–c; Aristot. *frg.* 637 Rose; Apollod. Athenaios, *FGrH* 244 F 105. On peut penser que le sujet a été alors renouvelé, peut-être sous l'influence de la Gig. peinte sur le Bouclier d'Athéna Parthénos (**40**). Le péplos du VI^{e} s. comportait sans doute une frise analogue à celle que conservent les vases archaïques de l'Acropole (**104–110**) ou, moins probablement, une succession de métopes comme celle que présente l'Athéna de Dresde **478**; on a pu par la suite figurer, comme sur les vases de la fin du V^{e} s., un combat dans les hauteurs qui occupait la totalité du péplos: *cf.* Plat. *Euthyphron* 6c. En tout cas, les protagonistes étaient naturellement Zeus et Athéna (Eur. *Hec.* 473–474; *Iph.T.* 223); parmi leurs adversaires, auxquels Euripide donne le nom de Titans, figurait Encelade qui s'opposait à Athéna (*schol.* Aristoph. *Equ.* 566a). – *Cf.* Willemsen, F., *Frühe griechische Kultbilder* (1939) 1–17; Vian, F., dans *Mél. Ch. Picard*, *RA* 1949, 1060–1064; *GG* 246–253; Walter, H., *AM* 69–70, 1954–1955, 103; Schauenburg, K., *AntK* 5, 1962, 57 n. 68; Simon, *o.c.* **24**, 41 n. 191; Schefold, *SB* II 54 n. 130.

33. Relief du «trône» d'Apollon à Amyclées. – Fin du VI^{e} s. – *Rép.* n° 410. – Parmi les reliefs, Paus. 3, 18, 11 mentionne *Ἡρακλέους μάχην πρὸς Θούριον τῶν γιγάντων.* Thourios pourrait ne pas être un véritable G.: *GG* 56 (bibl.); mais *cf.* Vian, *Sileno* 258 n. 29. Sur le trône, *cf.* Martin, R., *RA* 1976, 205–218.

34. Relief en bronze. Olympie, Mus. – Kunze, *Schildbänder* 89 Beil. 6 XII d. – Atelier argien: 525–500. – Athéna (casque, égide, bouclier) lutte vers la dr. à la lance contre un G. nu et barbu en fuite qui se retourne pour lancer une pierre.

34bis.• Frise décorant un rhyton en argent doré. Complexe funéraire d'Adygeï au Kouban (U.R.S.S.). – Leskov, A. M., *Sokroirsha kurganov Adygeï* (trésors des kourganes d'Adygeï) (1985) 40–42 n° 365; Dneprovsky, K./Lopatin, N., *Soviet Museum* 4, 1986, 62 fig.; Leskov, A. M., *Art Treasures of Ancient Kuban* (Moscou 1987) 23–25 (fig. XV–XVI); 40–46; publication prévue dans *RA* 1988/2. – 470–450. – Duels se succédant de g. à dr. Vers la g., Dionysos (nu, barbu, fourreau à la main g.) porte un coup d'épée à un G. (barbu, pierre à la main dr.) sur lequel a bondi un lion. Vers la dr., Hermès (pétase, caducée à la main g.) attaque à l'épée un G. (hirsute, barbu, armé d'un sabre) qui tombe à genoux. – Vers la g., Héphaistos (casque, bouclier) dirige avec ses tenailles un *mydros* enflammé vers le visage d'un G. (nu, barbu, casque, bouclier, pierre dans la main dr.) qui prend la fuite. Vers la dr., Héra combat avec une grande clef de temple un G. hirsute qu'elle saisit aux cheveux de la main g.; le G. (pierre à la main dr., peau de bête sur le bras g.) fléchit les genoux. Vers la dr., Zeus nu brandit son foudre contre un G. barbu (casque, bouclier) qui s'affaisse en fuyant; le G. porte la main dr. à sa poitrine atteinte d'un autre foudre. Répétition du groupe d'Hermès.

35.* Anneau en or. New York, MMA 41.160.439. – Richter, *MetrMusGems* 19 n° 70 pl. 11. – Milieu du V^{e} s. – Athéna (casque, bouclier, lance) bondit vers la dr. contre un G. casqué, barbu et nu. Dessin effacé.

36. (= Athena **400**) Gemme en hyacinthe. Genève, Mus., coll. Fol 2670. – *Rép.* n° 488 pl. 58; Fol, W., *Le Musée Fol* IV (1878) pl. 68, 11. – Copie hellénistique d'un original classique. – Athéna (casque, bouclier) lutte vers la dr. à la lance contre un G. nu (bouclier) en fuite qu'elle saisit aux cheveux de la main g.



Gigantes 34bis

37.* Statuette en bronze. Athènes, Mus. Acrop. 6592. De l'Acropole. – *Rép.* n° 416; De Ridder, A., *Cat. des bronzes de l'Acropole* (1896) n° 749 figs. 255–256; Niemeyer, H. G., *AntPl* 3 (1964) 30 pl. 28 (bibl.). – Début du V^{e} s. – Un G. nu et barbu, le bras g. tendu, brandit une pierre vers la dr.

38. Scarabée en sardonyx. Anc. coll. Capranesi. – *Rép.* n° 482; Furtwängler, *AG* I pl. 18, 14; Zazoff, *EtrSk* n° 508 («nicht etruskischer, freier Stil»). – Un G. (?) barbu, vêtu d'une peau de bête, s'avance vers la g., un arc à la main dr. et un rocher dans la main g.

39. Gemme en calcédoine. Londres, BM 558. – *Rép.* n° 484 pl. 58; Furtwängler, *AG* I pl. 10, 48; Walters, *BMGems* pl. 10. – Fin du V^{e} s. – Un G. (?) barbu (casque, peau de bête), de face, est tombé sur le genou dr.; il tient deux lances dans la main g., et ramasse une pierre de la main dr.

40. Peinture ornant l'intérieur du Bouclier d'Athéna Parthénos sur l'Acropole. – Mentionnée par Plin. *nat.* 35, 54; 36, 18: œuvre de Phidias (438 av. J.-C.). – *Rép.* n° 417; v. Salis, A., *JdI* 55, 1940, 90–169; Vian, *GG* 149–160 fig. 7 (essai de reconstruction); Walter, *o.c.* **32**, 101–104; Brommer, F., *Athena Parthenos. Opus Nobile* 2 (1957) 14–15; Schauenburg, *o.c.* **32**, 55–57; Leipen, N., *Athena Parthenos. A Reconstruction* (1971) 46–50 (pense qu'il s'agit d'un relief) fig. 86 (essai de reconstruction).

41. Peinture ornant l'intérieur du bouclier d'Encelade sur le cratère de Naples, Mus. Naz. 2045 (H 2883). – Vers 430–420. – Description: **316**.

42. (= Alexandros **12**, = Aphrodite **1275***, = Eris **8**, = Athena **412**, = Eutychia **2**) Hydrie à f. r. Carlsruhe, Bad. Landesmus. 259 (B 36). De Ruvo. – *ARV*^{2} 1315, 1; 1690; *Para* 477; *CVA* 1 pl. 22, 4. – 400–390. – Jugement de Pâris (→ Paridis iudicium); le bouclier d'Athéna est peint à l'intérieur: «fliegende Nike und fünf Gestalten, wohl von einer Gig.»

43. Bouclier Strangford. Londres, BM – *Rép.* n° 419 pl. 50; v. Salis, *o.c.* **40**, 94 figs. 3–5 pl. 2. – Réplique du bouclier phidiesque avec deux G. peints à l'intérieur: à g., vers la dr., un G. barbu (peau de bête) soulevant un rocher; à dr., de face, un G. nu (peau de bête) brandissant une pierre (?).

2. IV^{e}–II^{e} siècles

Les gemmes plus récentes qui s'inspirent de modèles hellénistiques sont classées sous cette rubrique.

a) Compositions associant plusieurs dieux

44. (= Athena **394**) Lécythe à reliefs signé de Xénophantos. Léningrad, Ermitage *Π* 1837.2 (St. 1790). De Kertch. – *ARV*^{2} 1407, 1; *Rép.* n° 422; Gerhard, E., *AZ* 14, 1856, pls. 86–87; Peredolskaja, A., *TrudyErm* 1, 1945, 60 pls. 1–4; Zervoudaki, E. A., *AM* 83, 1968, 26 n° 35. – 1er quart du IV^{e} s. – Athéna (casque, bouclier) vers la dr. contre un G. nu et armé qu'attaque par derrière un combattant nu (Héraclès?).

45.* Fr. de vase à reliefs. Vatican Y 19. – *Rép.* n° 431 pl. 51; Thompson, D. B., *Hesperia* 8, 1939, 298 fig. 11; Trendall, *Vat* II 200 fig. 23; Brommer, *o.c.* **18**, 206 fig. 18. – Atelier d'Italie méridionale: fin du IV^{e} s. – Héraclès, l'arc à la main g., se retourne vers la dr. pour frapper de sa massue un G. imberbe et nu (peau de bête nouée au cou) qui lance un rocher à deux bras; le serpent (d'Athéna?) enlace la jambe g. du G. Derrière Héraclès, main g., tenant un fourreau, d'un personnage combattant vers la dr.

46. (= Athena **403**) Phalère en bronze. Munich, Antikenslg. 4032. D'Italie. – *Rép.* n° 432 pl. 51; Deubner, O., *RM* 52, 1937, 254–255 pl. 54. – Atelier d'Italie méridionale: fin du IV^{e} s. – Athéna (bouclier, gorgoneion sur la poitrine), de face, saisit aux cheveux un G. anguipède (bouclier) placé à g. A dr., Zeus, de face, foudroie un autre anguipède terrassé à ses pieds.

47.• (= Athena **401**) Bol «mégarien». New Haven, Yale Univ. 1913.197. Acheté à Salonique. – *Rép.* n° 436; Baur, P. V. C., *AJA* 45, 1941, 229–232 fig. 1 pl. 12. – Atelier béotien: III^{e} s. – *a)* Dionysos, chevauchant une panthère, brandit vers la dr. son thyrse contre un G. armé et agenouillé. *b)* Guerrier casqué et nu se retournant vers la dr., le bras levé (Zeus fulgurant ou suicide d'un Galate?). *c)* Guerrier assis vers la dr. *d)* Athéna (casque, bouclier), de face, la tête à dr., saisit de la main dr. aux cheveux un G. anguipède placé à g. *e)* Trophée entouré de deux Nikés. *f)* Héraclès et le lion de Némée. *a – b. d,* répétés. *g)* Athéna ajustant ou ôtant son casque.

48.* Pâte de verre verte. Londres, BM 1099. – *Rép.* n° 499; Walters, *BMGems* n° 1099. – II^{e} s. av. J.-C.; travail italien. – Athéna (lance, bouclier) et Héraclès (massue) luttent contre un G. anguipède vêtu d'une peau de bête.

49. Frs. de terre cuite architecturale (?). Toronto, ROM 959.17. 51c/52a–b. D'Italie méridionale. – Hellénistique (?). – Partie inférieure d'un relief: déesse drapée luttant vers la g.; G. anguipède assailli par un chien. Gig. d'Artémis ou d'Hécate.



Gigantes 47

b) Gigantomachie de Zeus

50. Disque en fer «Castellani». Berlin. De Rome? – *Rép.* n° 435 pl. 51; Petersen, E., *RM* 8, 1893, 226–235. – III^e^ s. – Zeus, dans les hauteurs, court vers la dr. (il devait brandir un foudre); au-dessous de lui, deux G. terrassés et un troisième qui tente de résister.

51.* Sardonyx. Florence, Mus. Arch. – *Rép.* n° 495 pl. 58; Furtwängler, *AG* I pl. 24, 41; Lippold, *Gemmen* pl. 4, 4. – III^e^ s.; travail italien. – Zeus, nu, un himation flottant dans le dos, enjambe vers la dr. un G. anguipède et le foudroie; le G., en fuite, se retourne pour supplier le vainqueur.

52. Médaillons de coupes à reliefs, céramique «de Calès»: III^e^–II^e^ s. – **a)*** Heidelberg, Univ. – *Rép.* n° 447; Pagenstecher, *Calen* 25 n° 8a pl. 6. **b)** Paris, Louvre H 265. – *Rép.* n° 448 pl. 51; Pagenstecher n° 8*b* pl. 6; *CVA* 15, pl. 7 (995) 5. – Zeus vers la dr. foudroie un G. nu et agenouillé qu'il saisit au cou de la main g.

53. Camée en onyx. Naples, Mus. Naz. 25848. – *Rép.* n° 492 pl. 58; Furtwängler, *AG* I pl. 57, 2; Lippold, *Gemmen* pl. 3, 4; Richter, *EngrGemsGE* n° 594; Schefold, *SB* III 105 fig. 136. – II^e^ s. – Zeus, le sceptre à la main g., monte un quadrige qui galope vers la dr.; il foudroie deux G. anguipèdes que piétinent les chevaux: l'un est terrassé; l'autre brandit une torche(?). Une copie italienne du XVI^e^ s. à Vienne, Kunsthist. Mus.: Eichler, F./Kris, E., *Kameen im Kunsthist. Mus. Wien* (1927) n° 330 pl. 48 (les G. ne sont pas figurés).

54. Camée en onyx. Coll. Rossie (Grande-Bretagne). – *Rép.* n° 493; Michaelis, *AncM* 657 n° 151. – Réplique du précédent.

55.* Cornaline, Florence, Mus. Arch. – *Rép.* n° 494; Reinach, S., *Pierres gravées* (1895) pl. 29, 57[7]. – Epoque d'Auguste. – Sujet analogue: Zeus a un seul adversaire qui fuit en brandissant un rameau. En haut et à dr., un croissant lunaire.

56.* Gemme. Budapest, Mus. Nat. 63.1.19. – Epoque impériale (?). – Zeus et un G. (inédit).

c) Gigantomachie d'Athéna

57. (= Athena **404***) Groupe en ivoire. Paestum, Mus. De Paestum, temple d'Héra. – Sestieri, P. C., *Il nuovo Museo di Paestum*[3] (1964) 17 pl. 44; Schneider-Hermann, G., *BullAntBesch* 32, 1957, 33–39 figs. 1–3. – Oeuvre tarentine du début du IV^e^ s. (Schneider-Hermann); fin du II^e^ s. (Sestieri). – Athéna, de trois quarts à g., brandit sa lance (perdue) en direction d'un G. nu et imberbe, tombé sur un genou. Athéna portait sans doute le bouclier au bras g.; le G. tient une lance (brisée) à la main dr., il devait lever le bras g. (perdu) pour se défendre ou se couvrir du bouclier. Les deux figures sont placées chacune sur un chapiteau à feuilles d'acanthe.

58. Relief en bronze (couvercle de miroir?). Rome, Villa Giulia 13221. – *Rép.* n° 429 pl. 52; Helbig[3] II n° 1753 (manque dans Helbig[4]); Hill, D. K., *StEtr* 12, 1938, 273–274 pl. 51, 4; Züchner, *Klappspiegel* 102 BR 5 pl. 8; Carter, *Studies, o. c.* **26**, pl. 43, 3. – Atelier de Grande Grèce: 3^e^ quart du IV^e^ s. – Athéna (égide, bouclier à gorgoneion), le corps incliné à g., se retourne pour frapper un G. vu de face qui brandit une arme. Le G. est nu, imberbe, anguipède et ailé. Réplique à Palestrina, Mus. (photo. DA-60-749).

59. Moule pour applique en terre cuite. Agrigente, Mus. Reg. D'Agrigente. – *Rép.* n° 430; Rizzo, G. E., *RM* 12, 1897, 267–268 pl. 11, 1; Marconi, P., *Agrigento, arte e topografia* (1928) 212 fig. 153. – Fin du IV^e^ s. – Même sujet avec moins de mouvement et de détails: le gorgoneion et les ailes du G. manquent.

60.* Cratère à reliefs en terre cuite. Munich, Antikenslg. 7486. De Mélos? – Züchner, W., *JdI* 65/66, 1950/51, 189 figs. 19. 22. – IV^e^ s. – Athéna (casque, bouclier à épisème en relief) saisit de la main dr. aux cheveux un G. imberbe, anguipède et ailé, qui lève le bras g. pour se libérer.

61.* (= Athena **402**) Paire de médaillons à reliefs ornant divers vases. – Céramique apulienne: III^e^ s. – Deux types (*A* et *B*) sont associés; catalogue dans Wuilleumier, P., *Le trésor de Tarente* (1930) 114 V 11–12; *Rép.* n^os^ 437–445 pl. 52. **a)** Berlin, Staatl. Mus. 691; 697 (*A* et *B*). **b)** Gourde. Bologne, Mus. Civ. (*B*). **c)*** Coupe mégarienne. Erlangen, Univ. I 315 (*B*). Inédite; *cf.* Lippold, G., dans Sieveking, J., *MJBK* 12, 1922, 126 n. 42; manque dans Wuilleumier. **d)*** (= Boreadai **23** avec bibl. et renvois) Médaillons de cratère à volutes. Léningrad, Ermitage Б 1718 (St. 422) (*A–B*). *RVAp* I 424, 55: cercle du P. de Lycurgue; *MonInst* V (1849–1853) pl. 12. **e)** Gourde. Munich, Antikenslg. (*A–B*). Sieveking, *o. c.* **c**, 124–126 figs. 6–7. **f)** Médaillons. Naples, Mus. Nat. Stg. 371–371 *bis* (*A–B*). Levi, A., *Terrecotte fig. del Museo di Napoli* (1926) n^os^ 771–772 (fig.). **g)*** Médaillons. Oxford, Ashm. Mus. 1926. 114 (manquent dans Wuilleumier; inédits). **h)*** Médaillon. Würzburg, Wagner-Mus. H 2789 (*B*). Simon, *FührerWürzb* 175–176 (manque dans Wuilleumier). – *A.* Athéna (bouclier, égide à gorgoneion), de face, se retourne vers la dr. pour frapper de sa lance un G. nu et imberbe qui brandit une branche; un serpent enlace les jambes du G.; à g., un arbre ébranché(?). *B.* Athéna (égide en écharpe, bouclier à gorgoneion), de trois quarts à g., lève l'épée pour frapper un G. barbu, nu, ailé et anguipède, portant une rangée de serpents autour des hanches; le G., dont la déesse piétine les jambes, tente de fuir et se tord de douleur.

62. Pyxis à reliefs. Bari, Mus. Arch. – *Rép.* n° 446; Wuilleumier, *o. c.* **61**, 109 U 15. – III^e^ s. – Athéna vers la dr. saisit un G. aux cheveux et s'apprête à lui enfoncer le glaive dans le dos.

63. (= Athena **399***) Améthyste. Munich. Antikenslg. A 1726. De Messine. – *Rép.* n° 510 pl. 59; Furtwängler, *AG* I pl. 25, 39; *AGD* I 1 n° 552. – Vers 150 av. J.-C. – Athéna (casque, bouclier), de face, un pied sur la jambe de son adversaire, frappe de sa lance vers la dr. un G. anguipède armé d'un bâton.

64. Pâtes de verre diverses. – Epoque d'Auguste. – **a)** Berlin, Staatl. Mus. FG 4120–4122. – *Rép.* n^os^ 506–508 pl. 59; Furtwängler, *Beschreibung* pl. 31; *AG* I pl. 37, 35–36; Lippold, *Gemmen* pl. 20, 4. – **b)** Londres, BM 2762. Walters, *BMGems* pl. 30. – **c)** Aquileia, Mus. Naz. 27371. – Sena Chiesa, *GA* n° 154 pl. 8. – Sujet analogue.

65.* Pâtes de verre violettes. **a)** Berlin, Staatl. Mus. FG 4119. – *Rép.* n° 511; Furtwängler, *Beschreibung* pl. 31. – **b)*** Munich, Antikenslg. A 617. – *AGD* I 3 n° 3237 pl. 311. – Epoque augustéenne ou postérieure. – Sujet analogue, mais les attitudes des combattants diffèrent.

d) Gigantomachie d'Héraclès

66. Pâte de verre. – *Rép.* n° 500 pl. 58; Furtwängler, *AG* I pl. 34, 37; Kähler, *o. c.* **24**, 43 fig. 13; Lippold, *Gemmen* pl. 38, 14. – II^e^ s. – Héraclès de face, l'arc à la main g., brandit sa massue au-dessus d'un G. anguipède et ailé placé au premier plan; le G. tient un bâton à la main dr. et se penche vers la g. pour esquiver le coup.

67. Fr. de pâte de verre brune. Berlin, Staatl. Mus. FG 1334. – *Rép.* n° 501; Furtwängler, *Beschreibung* pl. 15. – Travail italien, II^e^ s. – Sujet analogue: l'arc n'est pas visible; le G. porte une peau de bête et tient deux bâtons à la main dr.

68. Pâte de verre. Arezzo, Mus. Arch. – Furtwängler, *AG* I pl. 63, 48; Kähler, *o. c.* **24**, fig. 14 – Epoque d'Auguste. – Sujet analogue, traité plus sommairement: l'arc, les ailes, la peau de bête et l'arme du G. manquent.

69. Cornaline. Ancienne coll. Story Maskelyne. – *Rép.* n° 503 pl. 58; Furtwängler, *AG* I pl. 30, 62. – Travail italien, II^e^ s. – Héraclès, de face, bondit vers la g. pour assommer avec sa massue un G. anguipède placé au premier plan; à dr., un personnage coiffé du pilos semble s'éloigner.

70. Cornaline. Florence, Mus. Arch. – *Rép.* n° 504 pl. 59; Reinach, *o. c.* **55**, pl. 56. – III^e^–II^e^ s. – Héraclès (draperie au bras g.) brandit vers la g. sa massue contre un G. anguipède dont il piétine l'une des jambes.

71.* Pâte de verre bleue. Berlin, Staatl. Mus. FG 4123. – *Rép.* n° 505 pl. 59; Furtwängler, *Beschreibung* pl. 31. – Epoque d'Auguste. – Héraclès brandit sa massue vers la dr. contre un G. anguipède en fuite; il appuie le genou dr. sur la hanche du G.

e) Gigantomachie de Poseidon

72. Deux phalères en bronze. De Kertch (Blisnitza), tombeau d'une prêtresse de Déméter. – *Rép.* n° 427 pl. 50; Stephani, L., *CRPétersb* 1865, 172 pl. 5, 5–6. – Date du tombeau: vers 340. – Répliques de **19**. Poseidon à cheval, presque de face, se retourne vers la g. pour frapper de son trident un G. armé et agenouillé. Au-dessous, un serpent marin. Les deux exemplaires comportent des variantes (attitude du cheval, armement du G.).

73. Pâte de verre verte. Berlin, Staatl. Mus. FG 9452. – *Rép.* n° 498 pl. 58; Mayer fig. 3; Cook, *Zeus* II 83 n. 3 fig. 45; Schmidt, J., *ML* V 1454 fig. 6 *s. v.* «Typhoeus, Typhon». – Copie moderne d'une pierre hellénistique. – Poseidon à cheval combat vers la dr. un G. anguipède (peau de bête flottant sur le bras g.) en fuite. – Comparer un fr. de pâte de verre bleue, Llandrindod Wells, Mus. F. 1 (I^er^ s. ap. J.-C.).

f) Gigantomachie de Dionysos

74.* Moule pour vase en terre cuite. Corinthe, Mus. M. F. 8540. De Corinthe. – *Rép.* n° 423 pl. 51; Thompson, D. B., dans *Mél. Th. L. Shear, Hesperia* Suppl. 8 (1949) 367–368 pl. 49, 1–2. – Vers 375. – Un G. nu et échevelé (peau de panthère sur le bras g.), de face, brandit une pierre vers la dr.; il est mordu à la cuisse g. par un fauve (appartenant sans doute à Dionysos).

75. (= Dionysos **633***) Couvercle de miroir en bronze. Boston, MFA 98.673. D'Elide? – *Rép.* n° 424 pl. 52; Züchner, *Klappspiegel* 50.198–200 KS 68; Thompson, *o. c.* **74**, 369 pl. 50, 3; Bernard, P./Marcadé, J., *BCH* 85, 1961, 458 fig. 7; Comstock/Vermeule, *BronzesBoston* n° 362. – Atelier corinthien: vers 375. – Dionysos (nébride, endromides), le corps incliné à g., se retourne pour frapper un G. nu (bouclier, épée) tombé devant lui vers la dr.; il le saisit aux cheveux de la main g.

76.* Couvercle de miroir en bronze. Boston, MFA 01.7516b. – *Rép.* n° 425 pl. 52; Züchner, *Klappspiegel* 51.198–200 KS 70 fig. 23; Bernard/Marcadé, *o. c.* **75**, 456 fig. 6; Comstock/Vermeule, *BronzesBoston* n° 363 fig. – Même atelier; même date. – Sujet analogue avec quelques variantes: le G. n'a pas d'arme; Dionysos, plus svelte, a pu être considéré comme une divinité féminine (Artémis selon Züchner).

77. Phalère en bronze. Munich, Antikenslg. 4033.

D'Italie. – *Rép.* n° 433 pl. 53; Sieveking, J., *MJBK* 6, 1929, 84 n° 4b; Deubner, *o. c.* **46**, 251–252 pl. 54. – Atelier d'Italie méridionale: fin du IV^{e} s. – Dionysos, accompagné d'une panthère, lutte vers la dr., le thyrse à la hanche, contre un G. barbu et anguipède.

78. Phalère analogue. Munich, Antikenslg. 4034. D'Italie. – *Rép.* n° 434 pl. 53; Sieveking, *o. c.* **77**, n° 4c; Deubner, *o. c.* **46**, 251–252. – Même atelier; même date. – Une Ménade (plutôt que Dionysos), accompagnée d'une panthère, brandit vers la g. un thyrse (non figuré) contre un G. imberbe et anguipède qu'elle saisit aux cheveux.

79. Médaillons de coupes à reliefs. Céramique «de Calès»: III^{e}–II^{e} s. – **a)** (= Dionysos **632**) Göttingen, Univ. 91a. – *Rép.* n° 449 pl. 53; Pagenstecher, *Calen* 97 n° 192a fig. 45; Deubner, *o. c.* **46**, 251 fig. 3 (rapporté à tort au Cab. Méd. à Paris). – **b)** Heidelberg, Univ. – *Rép.* n° 450; Pagenstecher, *Calen* n° 192b pl. 22. – **c)** Paris, Cab. Méd. R 1208. – *Rép.* n° 451; Pagenstecher, *Calen* n° 192c; Richter, *AJA* 63, 1959, 245 pl. 55 fig. 39. – Dionysos, accompagné d'une panthère, lutte vers la dr., le thyrse à la hanche, contre un G. nu (épée, bouclier) tombé devant lui sur le genou g. Selon Rapp, *ML* III 1938–1939, suivi par Richter, Bacchante luttant contre Penthée (→ Pentheus).

g) Gigantomachie d'Artémis

80. (= Artemis **1341***) Couvercle de miroir en bronze. Londres, BM 291. De Malessina ou Erétrie. – *Rép.* n° 428 pl. 53; Walters, *BMBronzes* n° 291 pl. 11; Züchner, *Klappspiegel* 52 KS 71. – 3^{e} quart du IV^{e} s. – Artémis de trois quarts à dr. brandit une torche contre un G. imberbe, nu et agenouillé qu'elle saisit aux cheveux de la main g.; le G. tient une branche à la main dr.

h) Gigantomachie d'Arès

81. Couvercle de miroir en bronze. Athènes, Mus. Nat., coll. H. Stathatos. D'Elide (?). – Oikonomos, G., *Coll. H. Stathatos* III (1963) n° 20 pl. 11; Rolley, C., *Arts mineurs grecs. Monuments grecs et romains* V 1 (1967) n° 172 pl. 59. – Atelier corinthien: 2^{e} moitié du IV^{e} s. – Un guerrier barbu (bouclier), le corps incliné à g., se retourne pour saisir aux cheveux un adversaire imberbe (bouclier) qui devait tenir une épée à la main dr.: Achille (→ Achilleus) et → Troïlos (Oikonomos) ou plutôt Arès et un G. (Chamoux, F., *REG* 66, 1953, 420–421).

82.* Pâte de verre imitant l'améthyste. Londres, BM 1101. – *Rép.* n° 512; Walters, *BMGems* 127. – Travail italien: II^{e} s. – Arès (casque, bouclier) frappe de sa lance un G. anguipède figuré au premier plan.

83.* Gemmes et pâtes de verre diverses. **a)*** Pâte bleue. Boston, MFA 98.747. – *Rép.* n° 513 pl. 59; Vollenweider, *Steinschneidekunst* pl. 11, 2. – **b)** (= Ares/Mars **417**) Pâte verte. Coll. Southesk (identique à la précédente selon *AGD* IV n° 255). – *Rép.* n° 514 Furtwängler, *AG* I pl. 38, 7; Carnegie, H., *Cat. Southesk* II (1908) 137 R 1. – **c)** Deux cornalines. Berlin, Staatl. Mus. FG 6850–6851. – *Rép.* n^{os} 516.515; Furtwängler, *Beschreibung* pl. 50. – Epoque d'Auguste. – Arès (casque, bouclier, chlamyde flottant dans le dos) lutte vers la dr. à la lance contre un G. anguipède en fuite qui se couvre la tête d'une peau de bête.

84. Gemmes. **a)** Jaspe rouge. Berlin, Staatl. Mus. FG 8406. – *Rép.* n° 517; Furtwängler, *Beschreibung* pl. 60. – **b)** Sardonyx. Paris, Cab. Méd. – *Rép.* n° 518; Babelon, *BiblNatCamées* n° 68 pl. 15. – **c)** Agate-onyx, ancienne coll. de Hoorn. *Rép.* n° 519; Millin, A.-L., *Pierres gravées* (1825) pl. 22 (= Reinach, *o. c.* **55**, pl. 120). – Epoque impériale. – Type analogue à **83**, mais l'anguipède est de petite taille.

85. Pâte de verre noire. Berlin, Staatl. Mus. FG 4118. – *Rép.* n° 520 pl. 59; Furtwängler, *Beschreibung* pl. 31. – Epoque d'Auguste. – Arès (casque?, bouclier), de face, se retourne vers la dr. pour frapper de sa lance un G. anguipède figuré au premier plan.

86.* Pâtes de verre brunes. – **a–e)** Berlin, Staatl. Mus. FG 4113–4117. – *Rép.* n^{os} 521–524. 526 pl. 59; Furtwängler, *Beschreibung* pl. 31. – **f)*** Copenhague, Mus. Thorv. – *Rép.* n° 525; Fossing, *ThorvGems* n° 849 pl. 11. – **g)** (= Ares/Mars **416***) Vienne, Kunsthist. Mus. XI B 301. – *AGOe* II n° 581 pl. 4. – Même époque. – Arès (casque, bouclier) assène vers la g. un coup d'épée à un G. anguipède (pierre dans la main dr., peau de bête sur le bras g.).

87. (= Ares/Mars **416a***) Fr. de cornaline. Hanovre, Kestner-Mus. K 665. – *Rép.* n° 527 pl. 59; Furtwängler, *AG* I pl. 64, 53; *AGD* IV n° 255 pl. 40. – Même époque. – Même sujet avec des variantes; travail plus soigné (le bouclier d'Arès porte → Phobos en épisème).

i) Géants isolés

88. Statuette en bronze. Londres, BM 1925. 7–14.1. – *Rép.* n° 420; *JHS* 49, 1929, 134, œuvre étrusque du IV^{e} s.; Richter, G. M. A., *Sculpture and Sculptors of the Greeks* (1930) 67 fig. 117: œuvre grecque du milieu du V^{e} s. – IV^{e} s.? – G.(?) nu gisant, le bras g. rejeté derrière la tête, le bras dr. étendu contre le corps et enveloppé d'une peau de bête(?).

89.* Paragnathide de casque en bronze. Athènes, Mus. Nat. T 359. – *Rép.* n° 426 pl. 51; Thompson, *o. c.* **45**, 296 fig. 9; v. Salis, *o. c.* **40**, 168 fig. 36. – 2^{e} quart du IV^{e} s. – Un G., nu et imberbe, une peau de bête sur le bras g., lance vers la g. un rocher qu'il soulève à deux bras au-dessus de la tête.

90. Pâte de verre brune. Berlin, Staatl. Mus. FG 4125. – *Rép.* n° 487 pl. 58; Furtwängler, *Beschreibung* pl. 31. – Copie d'époque augustéenne d'un original du IV^{e} s. – Un G. nu (draperie flottant sur les épaules) bondit vers la g. en soulevant à deux bras un rocher au-dessus de la tête. Un serpent enlace sa jambe dr.

91. Sarde brune. Berlin, Staatl. Mus. FG 1437. – *Rép.* n° 531 pl. 59; Furtwängler, *Beschreibung* pl. 16; *idem*, *AG* I pl. 27, 19. – Fin du III^{e} s.; travail italien. – Le G. *Igras*, barbu, nu, vu de face, la tête à dr, (massue à la main dr., peau de bête autour du bras g.); au-dessous des genoux chaque jambe se divise en deux corps de serpents.

92.* Cornaline. New York, MMA 404. De Cumes? – Richter, *MetrMusGems* pl. 50. – 1^{e} moitié du II^{e} s. – G. anguipède de trois quarts à dr., une épée à la main dr., une peau de bête sur le bras g.

93.* Gemmes et pâtes de verre. – Epoque d'Auguste. – **a)*** Cornaline. Vienne. Kunsthist. Mus. IX B 556. – *AGOe* I n° 263 pl. 45. – **b)** Pâte brune. Berlin, Staatl. Mus. FG 4124. *Rép.* n° 532; Furtwängler, *Beschreibung* pl. 31. – **c–d)*** Pâtes vertes. Londres, BM 3098–3099. *Rép.* n^{os} 533–534 pl. 59; Furtwängler, *AG* I pl. 37, 22; Walters, *BMGems* pl. 31; Lippold, *Gemmen* pl. 75, 7; Vollenweider, *Steinschneidekunst* pl. 11, 4. 7. – **e)** *Rép.* n° 535: quatre autres documents. – G. imberbe, nu et anguipède, de face, la tête à dr.; le bras dr. brandit une pierre, le bras g. levé est couvert d'une peau de bête.

94. Calcédoine. Berlin, Staatl. Mus. FG 7359. – *Rép.* n° 536; Furtwängler, *Beschreibung* pl. 55. – II^{e} s. ap. J.-C. – G. barbu, nu et anguipède, vu de face, la tête à dr., une pierre à la main dr., une peau de bête couvrant le bras g. levé.

C. Céramique peinte

1. Céramique non attique à figures noires

[**95.** Fr. de bouclier en terre cuite. Samos, Mus. K 1150. De l'Héraion. – *GG* 10; Eilmann, R., *AM* 58, 1933, 120 fig. 66 Beil. 37, 1; Dörig 41 pl. 21a. – VIII^{e} s. – Guerrier (casque, bouclier, peau de bête?) combattant vers la dr. avec un foudre(?): Zeus? On ignore s'il avait un adversaire.]

[**96.** Frs. de coupe laconienne. Leipzig, Univ. – *Rép.* fausse Gig. n° 33; Lane, E. A., *BSA* 34, 1933–1934, 141. 166: Hunt P.; Stibbe, *LakVas* 138–139 n° 222 (bibl.) pl. 78, 3. – 560–550. – Zeus(?) tenant un foudre(?) à la main g. et marchant vers la dr., précédé d'Hermès (?). L'hypothèse d'une Gig. (Lane) n'est pas vraisemblable.]

[**97.** Frs. de pinakes votifs corinthiens. Berlin, Staatl. Mus. F 471–473; Corinthe, Mus. C. 63.354. De Penteskouphia. – *Rép.* n^{os} 91–93 pl. 21; *GG* 18; Dörig 21.28 pl. 13a; Heimberg, U., *Das Bild des Poseidon in der griechischen Vasenmalerei* (1968) 44; Geagan, H. A., *AA* 1970, 38 fig. 11; Moore, *o. c.* **2**, 319 n. 57. – 575–550. – Poseidon, nu et imberbe, brandissant son trident vers la dr: Gig. ou Titanomachie (Dörig, Vian)? Il n'y a peut-être pas lieu de restituer un adversaire (Geagan, Heimberg, Moore).]

98. Fr. de pinax votif corinthien. Berlin, Staatl. Mus. F 768. De Corinthe. – *Rép.* n° 94 pl. 21; *AntDenk* II pl. 29, 9. – 575–550. – Héraclès tirant de l'arc et Zeus fulgurant vers la dr.; leurs adversaires ont disparu.

99. (= Ares **98**) Pinax. Eleusis, Mus. 1398. D'Eleusis. – *Rép.* n° 95 pl. 21; Dörig 16 pl. 4*a*; Schefold, *SB* II, 51 fig. 54. – Vers 570 (œuvre non attique d'un amateur, selon Beazley). – *Avers:* vestiges de trois G. (l'un nommé *[Ε]ΦΙΑΛΤΕΣ*) luttant vers la g., puis *ΑΡΕΣ* en hoplite combattant vers la dr. contre un G. dont le bouclier porte en épisème une tête difforme (Cronos, selon Dörig, après Mayer, *ML s. v.* Kronos 1550 fig. 2; peut-être → Phobos). *Revers:* dieu hoplite achevant vers la dr. un G. terrassé.

100. (= Artemis **1325**) Fr. de pinax polychrome. Kavala, Mus. A 1103. De Chio? – Lazaridis, D. I., *Ὁδηγὸς Μουσείου Καβάλας* (1969) 93. – 575–550. – Apollon et Artémis tirant de l'arc contre un G. selon Lazaridis.

101. Fr. de pinax corinthien. Berlin, Staatl. Mus. F 470. De Corinthe. – *Rép.* n° 98 pl. 21; Dörig 13 n. 1 pl. 2b. – 3^{e} quart du VI^{e} s. – G. ou Titan nu (cheveux longs, grande barbe, sans arme) fuyant vers la dr.

102. Fr. de pinax corinthien. Berlin, Staatl. Mus. F 834. – De Corinthe. – *Rép.* n° 99; Pfuhl, *MuZ* fig. 188. – Fin du VI^{e} s. – Déesse (Athéna?) vers la dr. terrassant un G. nu.

103. Amphore campanienne. Berlin-DDR. Staatl. Mus. F 2127. De Capri. – *Rép.* n° 100; Rohde, E., *WZRostock* 16, 1967, 500 pl. 70, 1; Parise Badoni, F., *Capua preromana. Ceramica a figure nere* I (1968) 29–30 n° 11: P. des Queues blanches. – Début du V^{e} s. – Vers la g., Athéna (bouclier) achève un G. barbu (bouclier dans le dos), tombé à terre, qui crie et essaie d'arracher l'arme de sa poitrine. Un aigle fond sur le vaincu.

2. Céramique attique à figures noires

a) Combats comportant Zeus et Héraclès en char

Ce type est caractérisé par un groupe au quadrige vu de profil à dr.: Zeus s'apprête à monter sur le char, il en tient les rênes et brandit son foudre; Héraclès, un pied sur la plate-forme et l'autre sur le timon, bande son arc. Athéna combat à pied au second plan, à côté des chevaux. Les G. font face à l'attelage; l'un d'eux a parfois roulé sous les chevaux. Sur les représentations les plus complètes, Gé apparaît à l'arrière-plan, derrière Héraclès: tournée à g., elle supplie Zeus.

104. (= Aphrodite **1395**, = Athena **382**, = Dionysos **648**, = Ge **1**) Frs. d'amphore. Athènes, Mus. Nat. Acr. 2211. De l'Acropole. – *Rép.* n° 104 pl. 23; Graef/Langlotz I pl. 94; Moore, *o. c.* **2**, 308; *eadem*, *o. c.* **105**, 98 pls. 14, 17; 15, 18; *eadem*, dans *Studies ... P. H. v. Blanckenhagen* (1979) pl. 4. – 560–550. – Mise en place proposée: fr. *b*, Aphrodite(?) vers la g. et un G.; Poseidon (trident) vers la dr. et un G. atteint d'une flèche à la nuque; Dionysos (lance, lion, panthère, serpent) vers la g. et un G. qui soulève une grosse pierre; frs. *d, g, a, h.*, Hermès (lance) vers la g. et deux G.; puis groupe au quadrige (Zeus, Gé, Athéna, G.; Héraclès a presque totalement disparu: *cf.* Moore, *o. c.* **2**); fr. *c*, Arès (?) vers la dr. et deux G.; fr. *e*, personnage casqué vers la g.; puis, vers la dr., deux G. (adversaires des Létoïdes?); fr. *f*, casque vers la dr.

105. (= Aphrodite **1321/1394***, = Aristaios II **1***, = Artemis **1327***, = Athena **382**, = Dionysos **645**, = Ge **3**, = Hephaistos **203**, = Hera **375**) Frs. d'un dinos signé de Lydos. Athènes, Mus. Nat. Acr. 607. De l'Acropole. – *ABV* 107, 1; 684; *Add.* 12; *Rép.* n° 105 pl. 24 (essai de mise en place des frs.); Graef/Langlotz I pls. 33–35; Moore, *o. c.* **2**, 309–314. 320 figs. 3. 5. 13; *eadem*, *AJA* 83, 1979, 79–89 figs. 1–12 pl. hors texte (essai de reconstitution); Tiverios, M., *Ὁ Λυδὸς καὶ τὸ ἔργο του* (1976) pl. 1 *α*. – 560–550. – Mise en place proposée par Moore. Fr. S. *ΗΕΦΑΙΣΤΟΣ* adossé à sa forge, ses tenailles dans la main g., lutte à la

lance vers la dr. contre *ΑΡΙΣΤΑ[ΙΟΣ]*. Fr. R. *ΑΦΡΟΔΙΤΕ* (couronne, bouclier), vers la dr., croise sa lance avec le G. *ΜΙΜΟΣ*. Queue d'un lion de Dionysos. Fr. Kraiker et autres frs. *ΔΙΟΝ[ΥΣΟΣ]* (couronne de lierre, cnémides, bouclier) combat vers la g. à la lance contre un G. assailli par deux lions, deux panthères et un serpent. Jambe de l'adversaire d'Hermès. Fr. Q. *ΗΕΡΜΕΣ*, en hoplite, combat à la lance vers la g. contre deux G. (l'un se nomme *ΟΑΘ*). Frs. O, E, A, B. Jambe d'Hermès. Une déesse en péplos, sans doute Héra, frappe de sa lance vers la dr. un G. à la poitrine. Vestiges du groupe au quadrige: Zeus, Gé, Héraclès, Athéna, G. terrassé (restitué), deux G. combattant contre le quadrige (le second se nomme *ΠΕΡΙΧΘΟΝΙΟΣ*). Chevelure d'une déesse (?). Frs. U, H. Section dont la reconstruction est très hypothétique: Moore restitue une déesse (qui demeure anonyme) enjambant un G. terrassé (conservé sur le fr. U), puis Arès combattant contre deux G. (un seul est conservé sur le fr. H et se nomme *ΑΘ* [*Ἄθως* est improbable]). Frs. T, C. Artémis vêtue d'une peau de lion (carquois dans le dos) bande son arc vers la dr.; à ses côtés, Apollon (nébride) lutte (à la lance?) vers la dr. contre un G. agenouillé, *[ΗΟΠΛΑ?]ΔΑΜΑΣ*. Frs. I, K. Poseidon (disparu) combat à pied vers la g. à côté de son quadrige conduit par Amphitrite (disparue) [Vian supposait que le dieu menait lui-même son char]; devant les chevaux, une énorme île de Nisyros (végétaux, animaux) est en train de basculer sur un G. accroupi qui tient un gros rocher dans ses bras; Moore restitue à g. un deuxième adversaire de Poseidon.

106.* (= Aphrodite **1396**, = Artemis **1326***, = Ge **2**, = Hephaistos **204**) Frs. de canthare. Athènes, Mus. Nat. Acr. 2134. De l'Acropole. – *ABV* 347; *Add* 46; *Rép.* nº 106 pl. 25; Graef/Langlotz I pl. 94; Moore, *o. c.* **2**, 309–314. 330 fig. 17; *eadem, o. c.* **105**, 98 pl. 14, 14–16. – 560–550. – Mise en place proposée. Fr. *d*: Aphrodite (?) vers la g.; Poseidon (trident, Nisyros) vers la dr. contre un G.; Dionysos (disparu), assisté d'un chien et d'une panthère, vers la g. contre *[ΕΥΡΥ?]ΜΕΔΟΝ*. Fr. *a*: monomachie (Hermès?); puis groupe au quadrige (Zeus assisté d'un lion; Gé, Athéna, deux G.). Frs. *b–c*: guerrier vers la g.; puis *ΑΡΤΕΜΙΣ* et Apollon vers la dr. contre le G. *ΕΦ[ΙΑΛΤ]ΕΣ* et un autre G.; enfin, vers la dr., Héphaistos actionnant les soufflets de sa forge.

107. (= Hera **376**) Frs. de coupe. Athènes, Agora AP 1635; 1643; 1891; 1953; 2033; 2040; 2119; 2193. – *Rép.* nº 144 pl. 28; Roebuck, C., *Hesperia* 9, 1940, 199–200 nº 134 fig. 31; Moore, *o. c.* **2**, 315–316 fig. 6; *eadem, o. c.* **104**, 23–27 pl. 3, 2. – 560–550. – Fr. *h* (AP 1891 = *g* Roebuck par erreur): G. terrassé; Zeus (?) montant en char (*cf.* Moore, *o. c.* **2**, 316) dans le groupe au quadrige. Fr. *a* (AP 1953): Dionysos (lance, pardalide) vers la g.; Artémis (arc) et Apollon (lance) barbu (*cf.* Moore, *o. c.* **104**, 24 n. 10) vers la dr. Fr. *b* (AP 2040): cnémide d'Arès (?) poursuivant vers la dr. deux G.; au second plan, deux déesses (Athéna et Héra?) vers la g. et le bouclier d'un gisant (lecture différente du fr. par Moore, *o. c.* **104**, 24 n. 10). Fr. *c* (AP 2033): deux G. lithoboles vers la g.; déesse casquée vers la g.; hoplite vers la dr. Fr. *d* (AP 1643): Athéna (disparue) courant vers la g. (égide, chouette posée sur sa lance). Fr. *e* (AP 1635): Héphaistos et ses soufflets vers la g.; déesse vers la dr. Fr. *f* (AP 2193 = Roebuck 2192): dieu vêtu d'un chiton vers la dr. contre un G. Fr. *g* (AP 2119 = *h* Roebuck): deux guerriers vers la g.; Poseidon portant Nisyros vers la dr. (*cf.* Moore, *o. c.* **104**, pl. 3, 4).

108. Frs. de cratère à colonnettes (Moore) plutôt que de dinos. Athènes, Mus. Nat. Acr. 648. De l'Acropole. – *ABV* 137, 68: groupe E; *Rép.* nº 108; Graef/Langlotz I pl. 43. – Vers 550. – Frs. *d, e, i, k*: Hermès vers la g. contre un G.; fr. de la jambe de Zeus(?). Frs. *a, b, c, f, n, o*: frs. du groupe au quadrige (Héraclès, Athéna, deux G.). Selon M. B. Moore, le vase comportait deux panneaux décorés et non une frise continue.

109.* (= Amazones **27**, = Astyanax I **10**) Pyxis. Berlin-Ouest, Staatl. Mus. F 3988. – *Rép.* nº 110; Furtwängler, A., *Slg. Sabouroff* I (1883) pl. 49, 1; Greifenhagen, AK^2 pl. 26. – Vers 550. – Groupe au quadrige: Zeus, Héraclès (au premier plan, montant en char), Athéna, deux G. (dont l'un est survolé par un oiseau).

110. (= Dionysos **647**, = Ge **4***) Frs. de coupe. Athènes, Mus. Nat. Acr. 1632. De l'Acropole. – *Rép.* nº 111 pl. 23; Graef/Langlotz I pl. 84; Moore, *o. c.* **2**, 309 fig. 4; *eadem, o. c.* **105**, pl. 13, 13. – 550–540. – Fr. *c*: Poseidon vers la dr. écrasant sous Nisyros un G. (*ΕΥΧΟ?*); Dionysos (lance, serpent, deux chiens, panthère, lion *[ΛΗΕΟΝ]*) vers la dr. contre *ΠΟΛ*...(Polybios, Polybôtès?); *[ΗΕΡ]ΜΕΣ* (épée, endromides) vers la dr. contre *ΕΥΡΟΠΕ[ΥΣ]* (orthographié d'abord *ΕΥΟΕΝΣ*); début du groupe au quadrige (*ΖΕΥΣ*, Gé, Héraclès). Fr. *d*: pieds des Létoïdes (?) combattant vers la g. contre des G.

111.* Fr. de canthare. Londres, BM B 601.48. De Naucratis. – Beazley, J. D./Payne, H., *JHS* 49, 1929, 263 nº 36 pl. 15, 28; *Rép.* nº 112 pl. 27. – 550–540. – Deux G. armés (dont l'un brandit une pierre) luttent vers la g. contre le char de Zeus; un foudre atteint le bouclier du premier.

112. Frs. de plat. Athènes, Mus. Nat. Acr. 2403. De l'Acropole. – Graef/Langlotz I pl. 97; Vian, F., *REA* 47, 1945, 25 pl. 3, 4: Callipolitis-Feytmans, D., *Plats attiques à figures noires* (1974) 116–117. 321 nº 43: proche de Lydos. – 550–540. – Héraclès archer au premier plan vers la dr.; au second plan, personnage vêtu d'un chiton et rampe de char(?): légende de → Kyknos (Vian) ou plutôt Gig. en char avec Zeus et Héraclès (Callipolitis-Feytmans). Comparer un autre fr. de plat brûlé et peu lisible (sujet analogue?): Callipolitis-Feytmans, *o. c.* 117. 322 nº 50 pl. 27.

113. Fr. de pinax. Athènes, Mus. Nat. Acr. 2553. De l'Acropole. – *Rép.* nº 114; Graef/Langlotz I pl. 108. – 550–530. – Fr. d'un groupe au quadrige: Zeus (?), Héraclès. Athéna ne paraît pas avoir été figurée à côté des chevaux.

114.* (= Athena **383**) Amphore à col. Tarquinia, Mus. Naz. 623. De Tarquinia. – *ABV* 147, 2: manière d'Exékias; *Para* 61; *Rép.* nº 113; *CVA* 1, pl. 20 (1152). – Vers 540. – *A*. Groupe au quadrige: Zeus, Héraclès, Athéna, quatre G. *B*. Un cinquième adversaire du groupe vers la g.; puis Dionysos (lance, chien, deux lions) vers la g. contre un G.; enfin Arès (hoplite) vers la g. contre un G.

115. Amphore. Toronto, coll. Borowski. – *Para* 129, 17 ter: P. de Berlin 1686; Cat. Sotheby Dec. 1 (1969) nº 190; *ibidem*, July 12 (1971) nº 114; *De Gyptis à Jules César ou Marseille grecque*, expo. Marseille, Mus. Borély (1977) nº 147 ph. coul. – Vers 540. – Groupe au quadrige: Zeus, Héraclès, deux G.; à l'arrière-plan, derrière les chevaux, Arès vers la g. contre un troisième G.

116. Fr. de pyxis. Malibu, Getty Mus. 75 S. 82.AE.26. – *Greek Vases, M. and W. Bareiss Coll.* (1983) 27 nº 15: P. BMN (Nikosthénès). – Vers 540. – Partie supérieure d'un groupe au quadrige: Héraclès, *ΑΘ[ΕΝΑΙΑ]* (protomé de serpent se dressant sans doute sur le bouclier [disparu]); en face, deux G.: *ΦΟΡΦΥΡΙΟΝ* et *ΕΝΚΕΛΑΔΟΣ*.

117. Fr. de coupe. Cyrène. Inédit: communication de M. B. Moore. – 540–530. – Quadrige (de Zeus); Héraclès, le pied sur le timon, bande son arc; devant lui, à l'arrière-plan, un personnage barbu, vêtu d'un chiton et sans armes, court vers la dr. (il paraît douteux qu'il s'agisse de Zeus).

118.* Fr. de cratère à colonnettes (?). Nicosie, Cyprus Mus. 1938 II–16.1. D'Agrokipia. – *ABV* 142: proche du P. de Towry Whyte; *Rép.* nº 116; Gjerstad, E., *Greek Geometric and Archaic Pottery found in Cyprus* (1977) nº 489 pl. 52, 1. – Vers 530. – Groupe au quadrige: Zeus, Héraclès, Athéna, deux. G.

119. Frs. de skyphos. Athènes, Mus. Nat. Acr. 1244 a, b, c. De l'Acropole. – *Rép.* nº 115; Graef/Langlotz I pl. 72. – Vers 530. – Fr. *a:* groupe au quadrige (Zeus, Héraclès, Athéna). Inscriptions: *ΑΕΑΟ'* (près d'Athéna), *ΕΟΝ* (devant les chevaux). Fr. *b:* casques. Inscr.: *ΑΙΕ*. Fr. *c:* G. vers la g. face à un second quadrige; puis un combattant vers la dr.

120.* (= Athena **384**, = Hera **379**) Amphore de type panathénaïque. Londres, BM B 208. De Vulci. – *ABV* 260, 29: manière du P. de Lysippidès; *Para* 114; *Add* 34; *Rép.* nº 117 pl. 26; *CVA* 4, pl. 48 (193) 1; Littauer, M. A., *AJA* 72, 1968, pl. 62, 3; Schefold, *SB* II fig. 59. – 530–525. – Héra (épée) vers la g. contre un G.; puis groupe au quadrige: Zeus, Héraclès, Athéna; trois G.

121. Amphore à col. Munich, Antikenslg. 1485 (J. 719). De Vulci. – *ABV* 263, 4: proche du P. de Lysippidès; *Add* 34; *Rép.* nº 118; *CVA* 8, pls. 373, 2; 375. – 530–525. – *A*. Groupe au quadrige: Zeus, Héraclès et trois G.; Athéna vers la g. à côté de l'attelage, contre un G. *B*. Un cinquième adversaire du groupe; puis Poseidon (trident, Nisyros) vers la dr. contre trois G.

122. Amphore. Florence, Mus. Arch. 3804. – *Rép.* nº 119; Gerhard, *AV* I pl. 5. – 530–525. – Variante du groupe au quadrige: Zeus montant en char (foudre non figuré); au second plan, à pied, Héraclès archer, puis Athéna et Arès; deux G.

123.* Hydrie. Vatican 422. De Vulci. – *ABV* 363, 45: groupe de Léagros; *Add* 47; *Rép.* nº 120 pl. 26; Albizzati I 193 fig. 139 pl. 64; Boardman, *ABFH* fig. 206. – 520–500. – *Epaule:* Athéna vers la g. et deux G.; deux hoplites en course; Athéna vers la dr. et deux G. *Panse:* groupe au quadrige (Zeus, Héraclès, Athéna, trois G.).

Au même type appartiennent deux amphores des anciennes coll. Canino (nº 1895) et Depoletti: *cf.* Gerhard *AV* I 25 n. 23 *d–e* (= *Rép.* nºs 121–122).

b) Banalisation du type précédent

Variante 1: Zeus remplacé par un hoplite ou un aurige

124. Coupe à bande. Jérusalem, Israel Mus. (prêt). De Bettolle, près de Chiusi. – *ABV* 265, 1: proche du P. de Lysippidès; *Add* 34; Greifenhagen, A., *JdI* 86, 1971, 80 nº 3, p. 89 fig. 13; *Classical Art: Greek, Roman, Etruscan. Edward H. Merrin Gallery* (New York 1977) 5. – 530–520. – Au centre, groupe au quadrige: Héraclès archer, un pied sur le timon; au lieu de Zeus, un hoplite armé de la lance et montant sur le char; à l'arrière-plan, Athéna combattant vers la dr.; devant le char, deux G., l'un terrassé, l'autre debout. De part et d'autre du groupe, divers combats entre des hoplites auxquels participent trois autres «Athéna»; deux quadriges menés par un aurige, l'un à g. vers la g.; l'autre à dr. vers la dr. – Greifenhagen, *o. c.*, nº 2 fig. 7, rapproche la coupe de Munich 2238 (J. 418, de Vulci). La frise figure quatre chars menés par des auriges féminines et des «Athéna» combattent parmi les hoplites. L'absence d'Héraclès ne permet pas de classer cette scène parmi les Gig., malgré Greifenhagen.

125. (= Ares **99**) Amphore type A. Vatican 365. De Cerveteri. – *ABV* 311, 1; 693: P. du Vatican 365; *Para* 135; *Rép.* nº 123 pl. 27; Albizzati I pl. 50; Stella 47. – 530–520. – Groupe au quadrige: sur le char, un aurige et Héraclès; au second plan, Athéna, Arès et trois G.

Variante 2: Héraclès remplacé par un hoplite

126.* (= Hera **388**) Amphore de type panathénaïque. Munich, Antikenslg. 1437 (J. 726). – De Vulci. – *Rép.* nº 131; *CVA* 7, pls. 339–340. – Vers 540. – *A*. Groupe au quadrige: sur le char, une aurige féminine et un hoplite armé de la lance, un pied posé sur le timon; au second plan, Athéna; trois G., dont l'un est tombé sous les chevaux. Plus à dr., un dieu hoplite vers la dr. luttant contre deux G. dont l'un tient une pierre. *B*. Trois divinités vers la dr. luttant chacune contre un G.: Poseidon hoplite (lance, Nisyros), une déesse identique à l'Athéna de la face A, un dieu hoplite. D'après M. B. Moore, ce document est à rapprocher de:

127. Fr. d'amphore de type panathénaïque. Athènes, Agora P. 13 523. – *ABV* 693; Böhr, E., *Der Schaukelmaler* (1982) nº 106 pl. 107d: Swing P.; Moore, M. B., *Agora* XXIII nº 186 pl. 22. – Vers 530. – Athéna combattant vers la dr.; à g. d'elle, sommet de la tête d'un cheval.

128. Amphore à col. Tarquinia, Mus. Naz. 647. De Tarquinia. – *ABV* 139, 8: groupe du Vatican 347. – 540–530. – Groupe au quadrige avec un aurige et un hoplite; au second plan, Athéna; deux G. dont l'un est tombé sous les chevaux.

129. Amphores à col. Londres, BM, **a)** B 145 et **b)** (= Ares **100**) B 151. De Vulci. – *ABV* 139 1–2: groupe de Londres B 145; *Rép.* nos 124–125; *CVA* 1, pl. 5 (29) 1; *CVA* 4, pl. 62 (207) 1; Littauer, *o. c.* **120,** pl. 62, 2 (B 145). – Vers 530. – Groupe au quadrige: sur le char, un aurige et un hoplite armé de la lance, un pied sur le timon; au second plan, Athéna et un G.

130. Amphore. Munich, Antikenslg. 1553 (J. 718). De Vulci. – *Rép.* no 126; *CVA* 8, pls. 368, 2; 370, 1. – Vers 525. – Même sujet que **129;** l'hoplite se prépare à poser le pied sur le timon.

131. Amphore à col. Vatican 360. De Vulci. – *ABV* 422: classe de Vatican 440; *Rép.* no 127 pl. 27; Albizzati I pl. 47. – Vers 525. – Même sujet que **129;** les armes ne sont pas figurées.

132. Olpé. Fiesole, coll. Costantini. – *CVA* 1, pl. 30 (2542) 2.5–6. – Vers 525. – Même sujet que **129** (deux G.).

133. Cratère fr. Philadelphie, Univ. Mus. MS 4876. D'Orvieto. – *Rép.* no 128; Luce, S. B., *Mus. Journal* 11, 1920, 60 no 3 fig. 37. – Vers 525. – Même sujet que **129** (deux G.); à g., un guerrier bondit vers l'hoplite.

134.* Cratère. Genève, Mus. 15053. – *Rép.* no 129; *CVA* 2, pls. 59, 1–4; 61, 2. – Vers 525. – Même sujet que **129,** (quatre G.); à g., monomachie d'hoplites.

135. Amphore. Naples, Mus. Naz. (?). – *Rép.* no 130; De Witte, J./Lenormant, Ch., *Elite des monuments céramographiques* IV (1861) pl. 100. – Vers 520. – Même sujet que **129** (deux G.); les armes ne sont pas figurées.

136. Amphore. Munich, Antikenslg. 1474 (J. 1257). – *Rép.* no 132. – Fin du VIe s. – Même sujet que **129** (deux G.).

137. Lécythe. Los Angeles, County Mus. 50.8.17. – Vers 500. – Quadrige monté par un hoplite; en avant, un G. vaincu. Au second plan, Athéna (égide) luttant vers la g. contre un autre G.

138. Frs. de cratère. Cambridge, Fitz. Mus. GR 190.1899, 191.1899. – *Rép.* no 133; *CVA* 2, pl. 20 (499) frs. 29. 33. – 500–480. – Aurige et guerrier en char; Athéna combattant près d'un char monté par un hoplite.

Variante 3: disparition de l'hoplite monté en char

139.* Cratère. New York, MMA 24.97.95. – *Rép.* no 134; Richter, G. M. A., *BullMMA* 20, 1925, 300 fig. 8. – 540–530. – Quadrige en course vers la dr., monté par un aurige; au second plan, Arès vers la g. luttant contre un G., puis Athéna luttant vers la dr. contre quatre G.

140.* Cratère. Chiusi, Mus. 270. – Beazley, J. D., *ProcBritAcad* 33, 1947, 228; *Rép.* no 135. – Vers 525. – Sujet analogue.

141. Cratère. Genève, Mus. 15041. – *Rép.* no 136. – *CVA* 2, pls. 58, 1–4; 61, 1. – Vers 525. – Sujet analogue. Au second plan, vers la g., deux G. attaquent l'aurige; puis vers la dr., Arès lutte contre deux G. dont l'un tient une pierre; en avant des chevaux, Athéna vers la dr. contre un G.

142. Amphore à col. Naples, Mus. Naz. 2473. – *Para* 142: groupe de Naples 2473; *Rép.* no 137. – 525–520. – Quadrige en course vers la dr., monté par un aurige; au second plan, Athéna contre deux G.

143.* Lécythe. Palerme, Mus. Reg. 1832. – *ABV* 454: P. de New York 07; *Rép.* no 138; Haspels, *ABL* 42. – Vers 520. – Même sujet que **142.**

144.* Lécythe. New York, MMA 41.162. 35. D'Attique. – *ABV* 507, 702 et Haspels, *ABL* 225, 3: P. de Sappho; *Rép.* no 139; *CVA* Gallatin, pl. 45 (393) 2 *a–b*. – 500–480. – Même sujet que **142** (Athéna a un seul adversaire).

145. Lécythe. Ancienne coll. Lambros. – *Rép.* no 140; *Coll. J. P. Lambros et G. Dattari: cat. vente Drouot 17–19 juin 1912*, no 27 pl. 6; Haspels, *ABL* 227, 30: P. de Sappho. – 500–480. – Athéna vers la dr. contre un G., le quadrige monté par un aurige est au second plan.

146. Lécythe. Autrefois Athènes, commerce. – *Rép.* no 141; Haspels, *ABL* 226, 22: même peintre et sans doute même sujet que **145.**

147. Lécythe. Boston, MFA 77.220 (R. 347). De Thèbes. – *Rép.* no 142; *ABV* 546 et Haspels, *ABL* 243, 41: manière du P. d'Haimon. – 500–480. – Quadrige en course vers la dr., monté par un aurige qui tient une lance (?) à la main g.; à côté, Athéna courant avec deux lances; sous les chevaux, un casque corinthien remplaçant le G.

148. Lécythe. Dunedin, Otago Mus. E 48.248. – *ABV* 546, 211: manière du P. d'Haimon; Trendall, A. D., *JHS* 71, 1951, 185 fig. 4d; *CVA* New Zealand 1 pl. 23, 6–8. – 500–480. – Même sujet que **142;** mais les G. ne sont pas figurés.

149.* Lécythe. Thèbes, Mus. R. 46.43. De Rhitsona. – *ABV* 546, 213: manière du P. d'Haimon; Burrows, R. M./Ure, P. N., *JHS* 29, 1909, 324 no 63 pl. 23 A. – 500–480. – Même sujet que **142.**

150. Lécythe. Lyon, coll. H. Metzger. – *ABV* 546, 212: manière du P. d'Haimon. – 500–480. – Sujet analogue.

c) Combats comportant Athéna (et Héraclès) en char

Variante 1: char de profil

151. Amphore. Baltimore, Walters Art Gall. 48.22. – *Rép.* no 148*bis*; Hill, D. K., *Art in America* 29, 1941, 157–159 figs. 1–2. – 520–500. – *A.* Athéna conduit son char vers la dr.; sur la plate-forme, Héraclès, un pied sur le timon, achève de sa lance un G. tombé sous l'attelage (contamination avec le thème de Kyknos). *B.* Athéna (lance) vers la g. contre un G. que survole un oiseau de proie; Arès (lance) vers la dr. contre un G.

152. Alabastre à f. bl. Londres, BM B 676. De Capoue. – *ABV* 555, 425: manière du P. d'Haimon; *Rép.* no 143. – Vers 480. – Sur un quadrige conduit par un aurige, Athéna, un pied sur le timon, frappe de sa lance un G.; une borne à l'avant des chevaux.

Variante 2: char de trois quarts

153.* (= Aphrodite **1397,** = Hera **380**) Psykter signé Nicosthénès. Houston (Texas), Rice Mus. Fondation de Menil 70.53 DJ. – Hoffmann, H., *Ten Centuries that Shaped the West* (1970) 378–385 fig. 175; Drougou, S., *Der attische Psykter* (1975) 13 A7; 72–74; Moore, *o. c.* **2,** 314 n. 38 (signale que v. Bothmer attribue le vase au P. d'Antiménès); Boardman, *ABFH* fig. 154, 1–2. – 530–520. – Cinq groupes. *a)* Dionysos (lance, serpent) lutte vers la dr. contre un G. assailli par trois lions. *b)* Vers la dr., Arès (deux lances) monte un quadrige vu de trois quarts que conduit un aurige; devant les chevaux, un G. armé et lithobole qu'attaque par derrière Aphrodite (?) casquée (bouclier, lance). Selon Drougou, il s'agirait de Zeus et d'Héra. *c)* Poseidon (lance, Nisyros) lutte vers la dr. contre un G. en fuite qu'attaque par derrière Amphitrite (?) casquée (bouclier, lance). *d)* Vers la g., Athéna (égide, deux lances) monte sur un char vu de trois quarts: elle n'a pas d'adversaire propre. *e)* Hermès vers la dr. attaque par derrière un G. qui lutte vers la dr. face à Héra (*polos,* lance, bouclier). Selon Drougou, Hermès et Aphrodite.

154. Amphore. Tarquinia, Mus. Naz. 621. – *CVA* 1, pl. 12 (1144) 2: proche d'Exékias. – 550–540. – Quadrige de trois quarts vers la dr. monté par Athéna et Héraclès (massue sur l'épaule), face à un G.

155.* (= Athena **386**) Amphore à col. Vatican 381. De Vulci. – *ABV* 671.714: manière du P. de Lysippidès; *Rép.* no 299 pl. 32; Albizzati 168–169 pl. 53. – Vers 530. – Quadrige de trois quarts vers la dr. monté par Athéna (deux lances) et Héraclès (massue sur l'épaule) qui ne combattent pas. Devant les chevaux, un G. en fuite.

156. Cratère à colonnettes. Rome, Villa Giulia 25003. – *ABV* 261, 43: P. de Lysippidès; *Rép.* no 300; *CVA* 2, pl. 16 (53) 1. – Vers 530. – Quadrige de trois quarts vers la dr. monté par Athéna qui tient sa lance relevée; face aux chevaux, un G.; derrière le char, Héraclès (carquois, massue).

157.* (= Athena **385**) Amphore. Londres, BM B 252. De Vulci. – *Rép.* no 298 pl. 32; *CVA* 4, pl. 62 (207) 2a. – 520–510. – Athéna, sur un char de trois quarts à dr., combat à la lance contre un G. déjà abattu sous les chevaux.

158. Amphore à col. Autrefois La Havane, coll. Lagunillas. – *ABV* 479, 5; 700: proche du «Three-line Group». – 520–510. – Même sujet que **157.**

159. Amphore à col. Ancienne coll. J. Evans. – *ABV* 373, 183: groupe de Léagros; *Para* 163; Cat. Sotheby 29. VII. 1946 pl. 6; Cat. Christie's 26. VI. 1962, frontispice. – 520–510. – Même sujet que **157.**

160. Amphore à col. Rome, Villa Giulia M. 486. – *ABV* 373, 184: groupe de Léagros; *Rép.* no 301; Mingazzini, *CollCastellani* I pls. 69, 4; 71, 3. – 520–510. – Même sujet que **157.**

161.* Hydrie. Paris, Louvre F 296. De Cumes. – *Rép.* no 302 pl. 32; *CVA* 6, pl. 71 (410) 1. – 520–510. – *Epaule:* même sujet que **157;** Athéna combat contre deux G.; à g. du char, Arès en hoplite vers la g. contre un G.

162. Amphore. Rome, Villa Giulia 912. De Falerii. – *ABV* 394, 3: P. de Munich 1519; *CVA* 2, pl. 13 (50) 7. – 520–500. – Même sujet que **157.**

[**163.** Amphore à col. Würzburg, Wagner-Mus. L 211. – *ABV* 392, 8: P. de Nikoxénos; *Para* 172; *Rép.* no 304; Langlotz, *KatWürzb* pl. 53; Stella, 136. – 520–500. – Même schéma que **157;** Athéna tient sa lance relevée; le G. est remplacé par un archer.]

164. Amphore à col. Legon, Univ. du Ghana. – *ABV* 392, 12: P. de Nikoxénos; *Para* 172. – 520–500. – Même sujet que **157.**

165.* Fr. d'amphore. Munich, Antikenslg. 1503 (J. 473). – *Rép.* no 306. – Même sujet que **157.**

166. Oenochoé. Bâle, commerce. – *Para* 185, 13 *ter:* classe du Vatican G. 47; *Cat. vente Drouot 11–12. VI. 1959* pl. 2, 54. – 520–500. – Même sujet que **157:** deux G. (catalogue) ou un G. et une Amazone (Beazley).

[**167.** Hydrie. Madison (Wisconsin), Elvehjem Mus. 68.14.1. – *Para* 146, 26 *bis:* P. de Priam; *MuM* Auktion 26, 1963, pl. 35, 110; Moon, W. G., *MidwesternColls* 116–117 no 66. – Fin du VIe s. – *Epaule:* deux chars, vus de trois quarts, se dirigent à la rencontre l'un de l'autre; l'un est monté par Athéna, l'autre par un guerrier (Arès, selon Moon); au centre, un guerrier en course vers la dr., la tête retournée. Il n'y a pas combat: l'hypothèse d'une Gig. (Beazley, Moon) est à exclure.]

168. Lécythe. Karlsruhe, Bad. Landesmus. 187. D'Athènes. – *ABV* 508, et Haspels, *ABL* 234, 49: P. de Diosphos; *Rép.* no 307; *CVA* 1, pl. 13 (311) 5–6. – 500–480. – Même sujet que **157,** mais retourné à g.; à dr., un hoplite (Arès ?) lutte vers la dr.; mais son adversaire n'est pas figuré.

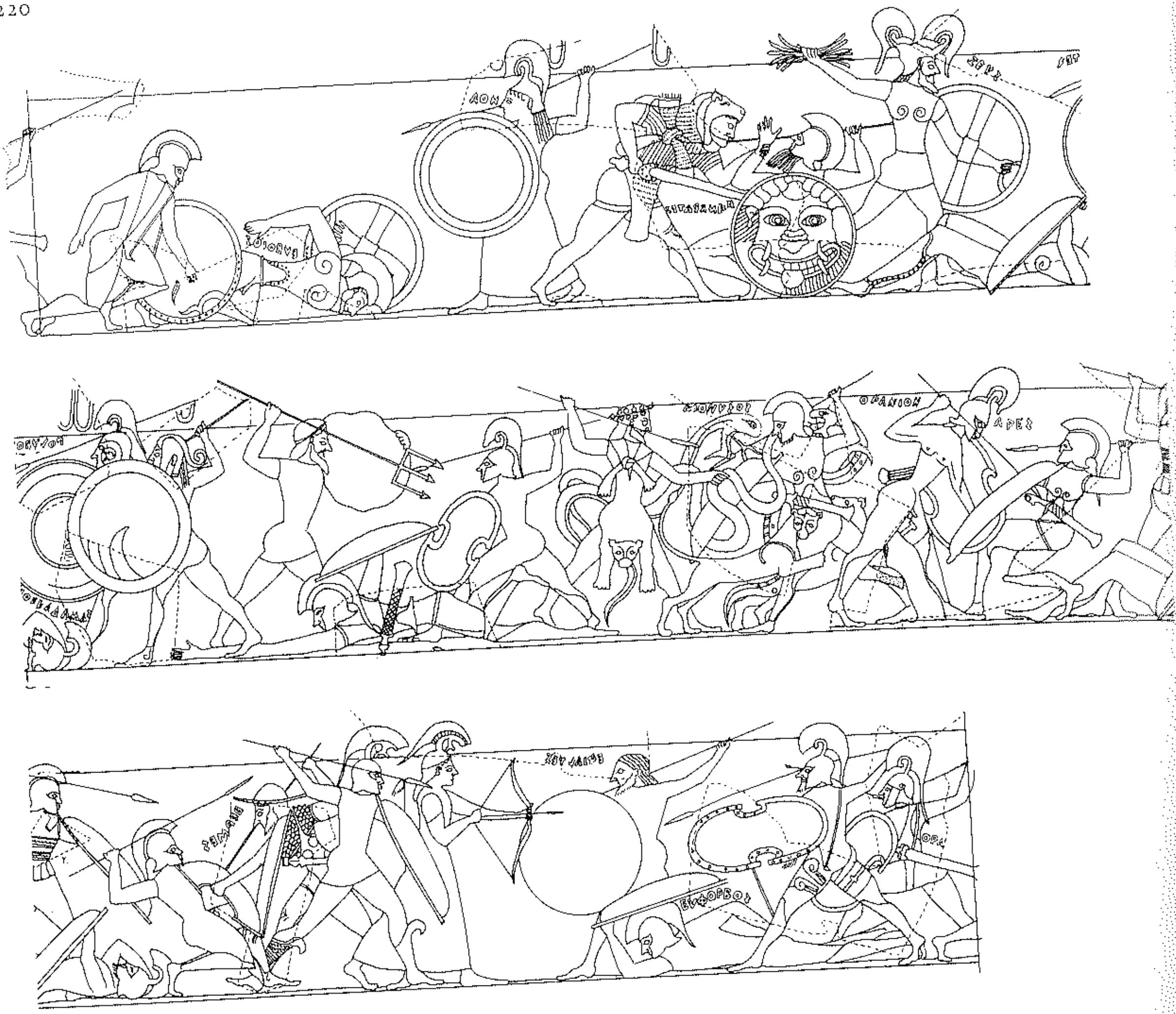
Le schéma du char vu de trois quarts se retrouve sur deux scènes de triomphe (?) d'interprétation difficile:

[**169.** Amphore de type panathénaïque. Boston, MFA 01.8059. – *ABV* 667–668: «Three Line Group»; *Rép.* fausse Gig. no 17; *CVA* 1, pl. 36 (658). 38 (660); Moore, *o. c.* **105,** 96 n. 147. – Vers 520. – *A.* Montés sur un quadrige vu de trois quarts vers la dr., *HEPAKΛEΣ* (massue sur l'épaule, carquois dans le dos) et, au second plan, *ZEYΣ* aurige; sous les chevaux, une Amazone («Géante», selon v. Bothmer, *Amazons* 68) abattue. De part et d'autre, deux divinités marchant vers la dr. sans combattre: à g., *AΘENAIA* (casque, égide, deux lances); à dr., *HEPMEΣ* (caducée). A dr. d'Hermès, une femme assise sur un tabouret vers la g. *B.* Répétition du même schéma. Sur un char, un aurige barbu et un hoplite tenant deux piques (Arès?); sous les chevaux, un hoplite (G. ?) abattu qui essaie de résister en brandissant une pierre. De part et d'autre, deux figures marchant vers la dr. sans combattre: à g., un hoplite (deux lances); à dr., Poseidon (trident). A dr. de Poseidon, un homme barbu (endromides) assis sur un siège de pierre vers la g.]

d) Combats à pied

Grands ensembles

170.* (= Athena **381*,** = Hera **377**) Amphore à col. Paris, Louvre E 732. De Caeré. – *Rép.* no 96 pl. 22; *MonInst* VI–VII, 1857–1863, pl. 78; Cook, *Zeus* II 712 pl. 30; Pottier, *Vases Louvre* II 68 pl. 54. – 2e quart



Gigantes 171

VI^e s. (travail local influencé par l'art ionien et attique ou plutôt vase attique selon v. Bothmer et M. Moore). – *A*. Zeus (*ΖΗΥΣ*) (casque, bouclier-égide) foudroie vers la g. Hyperbios, Ephialtès et Agasthénès (*ΥΠΗΡ-ΒΙΟΣ, ΗΙΠΙΑΛΤΕΣ, ΑΓΑΣΘΕ[...*); derrière lui, vers la dr., Héra (*ΗΕΡ[.*) casquée perce de son épée Harpolycos (*ΑΡΠΟΛΥ[...*). *B*. Vers la g., Hermès (*ΗΕΡΜΕΗΣ*) coiffé de la *κυνέη* (cotte de cuir, épée au côté) frappe de sa lance ... bios (*...]ΒΙΟΣ*); derrière lui, vers la dr., Athéna (*ΑΘΕΝΑΗ*) assène un coup d'épée à Encelade (*ΗΕΚΗΕΛΑΔΟΣ*) dont elle a saisi le cimier; puis Poseidon (cuirasse écaillée, Nisyros sur l'épaule g.) brandit son trident contre Polybôtès (*ΠΟΛΥΒΟΤΕ[.*).

171.• Dinos fr. Malibu, Getty Mus. 81.AE.211. – Williams, D., *Greek Vases in the J. P. Getty Mus.* I (1983) 34 fig. 36: P. de Kyllénios; Moore, M. B., *ibid.* II (1985) 21–40 figs. 1–20. – 2^e quart du VI^e s. – Mise en place proposée par Moore (*cf. o.c.* figs. 1–2). Groupe central. Vers la g., Athéna (casque, bouclier), combat à la lance contre le G. disparu ...*]ΑΟΝ* et deux autres G., dont *ΕΥΒΟΙΟ[Σ* qui est terrassé (frs. *b. m. v* et peut-être *w. x*). Derrière Athéna, vers la dr., Héraclès (carquois, léonté) achève avec l'épée *ΠΑΝΚΡΑΤΕΣ*, G. à grande barbe (?) qui a lâché son bouclier à gorgoneion (frs. *a. m.*). Puis vers la dr., *ΖΕΥΣ* casqué (arme disparue) lutte contre deux G. debout, dont l'un se nomme *ΠΟΛΥΒΟΤΕΣ;* entre les adversaires, un G. terrassé, *]ΜΑΣ*, peut-être Hoplodamas (frs. *a. d. n. o. p*). Autres combats, de g. à dr. à partir de Zeus. Poseidon (disparu) vers la dr., contre deux G. (fr. *e*). *ΔΙΟΝΥ-ΣΟΣ*, vers la dr., combat à la lance (?) contre le G. *ΟΡΑ-ΝΙΟΝ;* il est assisté de plusieurs serpents, d'une panthère et d'un lion (frs. *f. q*). *ΑΡΕΣ*, en hoplite, lutte vers la dr. contre un ou deux G. (fr. *f. q*). *ΗΕΡΜΕΣ* (pétase, cotte de cuir, bouclier, épée au côté, endromides) lutte vers la g. à la lance contre deux G. (frs. *r. s*). Vers la dr. Apollon (endromides) et Artémis, tous deux casqués, luttent (armes disparues) contre les G. *ΕΦΙΑΛΤ[ΕΣ, Ε]ΥΦΟΡΒΟΣ* (terrassé), *ΟΡΑ[ΝΙΟΝ ?]* et un quatrième adversaire anonyme (frs. *s. t. u*).

[**172.** (= Ge **40**) Frs. de cratère à colonnettes. Athènes, Mus. Nat. Acr. 631. De l'Acropole. – *ABV* 108, 6: Lydos; *Para* 44; *Add* 12; *Rép.* n° 146 pl. 28; Graef/Langlotz I pl. 39; Greifenhagen, A., *JbBerlMus* 1, 1959, 18 fig. 11; Schefold, *Sagenbilder* pl. 41b; Tiverios, *o.c.* **105,** pl. 77. – 560–550. – Zeus vers la dr. foudroyant des adversaires disparus (Titans selon Schefold); derrière Zeus accourt une Niké couronnée qu'accompagne un serpent. Greifenhagen rattache à la scène un fr. du même cratère figurant Tityos percé d'une flèche et fuyant vers la dr. en direction de Gé.]

173. Frs. de coupe. Athènes, Mus. Nat. Acr. 1638. De l'Acropole. – *Rép.* n° 145 pl. 29; Graef/Langlotz I pl. 84. – 560–550. – Fr. *a:* Zeus (ou Héraclès), vêtu d'un harnachement de cuir, achève un G., tombé contre un rocher, dont le visage est consumé par la foudre. Fr. *b:* combat.

174. Frs. de canthare, signé Néarchos. Athènes, Mus. Nat. Acr. 612. De l'Acropole. – *ABV* 83, 3; *Rép.* n° 107 pl. 25; Graef/Langlotz I pl. 36; Dunbabin, T. J., *JHS* 64, 1944, 79 (nouveaux frs.). – 560–550. – Frs. *a, b, e: ΗΕΡΜΕΣ* et Héra (?) combattent vers la dr. à la lance. Frs. *c, d, g:* combats.

175. Fr. de dinos. Athènes, Mus. Nat. Acr. 608. De l'Acropole. – *Rép.* n° 109; Graef/Langlotz I pl. 39. – Vers 550. – Vers la g., tête d'un lion de Dionysos mordant un G. à la cuisse.

176. Fr. d'un grand vase. Brunswick, Mus. AT 519. – *Rép.* n° 329; *CVA* 1, pl. 10 (156) 17. – 520–500. – *[ΦΟΡΦΥΡ?]ΙΟΝ* se penchant vers la g. pour soulever un énorme rocher; à g., cuisse (?) d'un autre personnage.

174–176 peuvent se rapporter à des combats comportant Zeus et Héraclès en quadrige.

Compositions associant deux ou trois dieux

177. Frs. de pinax. Athènes, Agora A. P. 2087 (R 218). D'Athènes. – *ABV* 112, 53.57: Lydos; *Para* 44; *Add* 13; Callipolitis-Feytmans, *o.c.* **112,** 97–98. 318 n° 22 pl. 24; Tiverios, *o.c.* **105,** 83b. – 560–550. – Zeus vers la dr. foudroyant un G.; derrière Zeus, bras d'Athéna luttant vers la g.

178.* Amphore type B, restaurée. Madrid, Mus. Arch. 10925 (L. 52). – *ABV* 298, 11: P. de Princeton; *Add* 39; *Rép.* n° 147; *CVA* 1, pl. 2 (18) 1b. – Vers 550. – Athéna (lance) vers la g. contre trois G.; Arès (lance) vers la dr. contre un G.

179. Fr. de lékanis. Oxford, Ashm. Mus. 1930.318. D'Orvieto? – *Rép.* n° 148 pl. 28; *CVA* 2, pl. 2 (403) 5; *Ashmolean Mus. Beazley Gifts 1912–1966 Select Exhibition* (1967) n° 144 pl. 16. – Vers 550. – Vers la dr., Arès (?), assisté d'un combattant armé d'une lance, contre deux G. (?); puis bras dr. d'Athéna (?) tenant une lance.

180. Amphore. Rome, Villa Giulia. – Pallottino, M./Proietti, G. *et al.*, *Mus. Naz. Etrusco di Villa Giulia* (1980) 220 fig. 293. – 540–530. – Athéna (égide, bouclier) vers la g. contre un G. barbu en fuite; Arès en hoplite vers la dr. contre un G. barbu en fuite.

181. Amphore, type B. New York, coll. Pomerance. – *ABV* 693, 34 *bis:* Swing P.; *Para* 132; v. Bothmer, D., *Ancient Art from New York Private Coll.* (1961) n° 199 pls. 74–75; *Pomerance Coll. of Ancient Art* (1966) 94–95 n° 112 fig.; Böhr, *o.c.* **127,** n° 12 pl. 11. – 540–530. – Athéna (casque, bouclier), suivie d'Arès nu (casque, bouclier, petit manteau), vers la g. contre deux G. en fuite.

182. Amphore. Tarente, Mus. Naz. 117.231. – Böhr, *o.c.* **127,** n° 18 *ter* pl. 21. – 540–530. – Athéna vers la dr. contre deux G.; derrière la déesse arrive un hoplite nu (casque, bouclier), la lance à la hanche: Arès plutôt qu'un G.

183. Fr. d'amphore. Autrefois Castle Ashby. – *CVA* Castle Ashby pl. 18 (673) 6 (n° 15). – 540–530. – Arès vers la g. contre un G. en fuite; Athéna (égide, bouclier) vers la g. contre un G. abattu; un dieu combattant à la lance (trident?) vers la dr.

184.* Fr. de pinax. Athènes, Mus. Nat. 15145 (Acr. 2559). De l'Acropole. – *Rép.* n° 149 pl. 29; Graef/Langlotz I pl. 108. – Vers 520. – Athéna (lance) vers la dr. contre un G.; derrière la déesse, vers la g., Héraclès (?) combattant avec une massue (?).

185.* Amphore. Rome, American Academy. – Vers 520. – Athéna (casque, lance, bouclier, égide) vers la g. contre un G.; Poseidon (trident, Nisyros) vers la dr. contre un G.

186. Péliké. Leipzig, Univ. T 368. De Capoue. – *ABV* 376, 222: groupe de Léagros; *Add* 48; *Rép.* n° 150 pl. 29; *CVA* 2, pl. 25 (DDR 86) 1–2. – 520–500. – *A*. Athéna (lance) vers la dr. contre un G.; derrière elle, un bouclier posé à terre. *B*. Poseidon (Nisyros, trident non figuré) vers la dr. contre un G.; au second plan, un monticule (Cos).

187. Cratère à colonnettes. Rome, Villa Giulia 47798. De Cerveteri. – *ABV* 376, 224: groupe de Léagros; Ricci, G., *MonAnt* 42, 1955, n° 14 fig. 255*a*. – 520–500. – Poseidon (lance, Nisyros) vers la dr. contre un G. agenouillé; Athéna (égide, lance) vers la dr. contre un G. en fuite.

188.* Amphore type B. Brunswick, Mus. AT 218. De Capoue. – *ABV* 339, 1: P. de Brunswick 218; *Para* 151; *Rép.* n° 180; *CVA* 1, pl. 8, 1; *EAA* II 191 fig. 285. – 520–500. – Athéna (égide) vers la dr. contre un G. en fuite; derrière la déesse, un hoplite accourt, la lance en arrêt: Arès plutôt qu'un G.

189.* Amphore à col. New York, MMA 06.1021.78. De Cerveteri? – *CVA* 4, pl. 37 (765) 1. – 520–500. – Sujet analogue à **188.**

190. Lécythe. Bâle, commerce. – *MuM* Auktion 60, 1982, n° 20 pl. 7: cercle du P. d'Edimbourg. – Vers 500. – A g., vers la g., Arès en hoplite (casque surmonté de deux ailes) combat contre un G.; derrière lui, Athéna (casque, bouclier, égide) combat vers la dr. contre deux G.

191.* Amphore. Rome, Mus. Cap. – *CVA* Mus. Capitolini 1, pl. 21 (1621) 2. – 520–500. – Athéna vers la dr. contre un G.; derrière la déesse, Arès combattant vers la g.; à ses pieds, un G. abattu.

192. Hydrie fr. Genève. Mus. 15007. – *ABV* 365, 69: groupe de Léagros; *Add* 47; *CVA* 2, pl. 60, 2. 3. 5; 63, 1–3. – 520–500. – *Epaule:* Arès vers la g. contre un G.; Athéna (sans bouclier ni égide) vers la dr. contre un G.; autre combat (fragmentaire).

193.* (= Dionysos **642**) Amphore. Berlin, Staatl. Mus. F 1865. – *Rép.* n° 151 pl. 29; Gerhard, *AV* I pl. 63; Neugebauer, *Führer Berlin* II 46. – 520–500. – Vers la dr., Athéna (lance) contre un G.; puis Dionysos (lance, lion, chien, serpent) contre un G.

194. (= Dionysos **643***) Lécythe. Cambridge, Fitz. Mus. G. 123 (GR 98.1864). – *Rép.* n° 153; Haspels, *ABL* 234, 41: P. de Diosphos. – 500–480. –

Athéna vers la g. contre un G.; puis, vers la dr., Dionysos (pardalide, épieu, lierre) contre un G.

195. Lécythe. Ancienne coll. Lambros. – *ABV* 508; Haspels, *ABL* 232, 2: P. de Diosphos; *Rép.* n° 154; *Cat.*, *o. c.* **145,** n° 47 pl. 7. – 500–480. – Athéna et Dionysos (peau de bête sur le bras g., lion) luttant vers la dr. contre deux G.

196. Frs. d'hydrie. Berlin, Staatl. Mus. F 1909. – *ABV* 665; *Rép.* n° 152; Hartwig 192 fig. 27. – 500–480. – Pieds d'Athéna (?) luttant vers la dr. contre deux G.; puis Dionysos (pardalide), vers la dr., achevant un G.

197. Alabastre. Riehen (Suisse), coll. privée. – *Art of the Ancients: Greeks, Etruscans and Romans Emmerich Gall.* New York (1968) 22; *MuM* Auktion 40, 1969, n° 80 pl. 28: P. de Diosphos. – 500–480. – Athéna (égide) vers la dr. contre un G. qu'elle saisit par le casque; puis Arès (lance) vers la dr. contre un G.

198. Lécythe. Bruxelles, Mus. Roy. 3132. – *ABV* 523: P. d'Athéna; Haspels, *ABL* 259, 109; *Rép.* n° 245 pl. 31; *CVA* 3, pl. 21 (124) 1. – 500–480. – Arès combat vers la g. contre deux G., l'un en fuite, l'autre tombant à la renverse. Puis Athéna (égide, bouclier) vers la dr. attaque deux G., l'un en fuite, l'autre attaquant.

199. (= Ares **101**) Oenochoé. Capesthorne Hall, coll. Bromley-Davenport. – *Para* 180, 14: classe de Würzburg 346; Vermeule, C./v. Bothmer, D., *AJA* 63, 1959, 148 n° 11. – 500–480. – Arès et Athéna contre deux G.

200. Amphore à col. Moscou, Mus. Pouchkine. – *Rép.* n° 155; Blavatskij, W., *Izvestija Rossijskoj Akademii Istorii Materialnoj Kultury* 5, 1926, pl. 16; Haspels, *ABL* 240, 147: P. de Diosphos. – 500–480. – Arès (ou Héphaistos?) et Athéna dans une Gig.

201.* Lécythe. Londres, BM B 526. – Haspels, *ABL* 227, 29: P. de Sappho; *Rép.* n° 158; – 500–480. – Athéna vers la dr. contre un G.; puis Poseidon (lance, Nisyros) vers la dr. contre un G.

202.* Lécythe. New York, MMA 07.286.68. – *ABV* 522; *Para* 260; Haspels, *ABL* 149 n. 2; 255, 30 pl. 45, 4: P. d'Athéna; *Rép.* n° 157 pl. 30. – 500–480. – Vers la dr., Hermès (caducée) contre un G.; puis Athéna (lance) contre deux G.

203. (= Artemis **1328**) Amphore à col. Vienne, Kunsthist. Mus. IV 668. – *ABV*, 509, 140; Haspels, *ABL* 239, 140: P. de Diosphos; *Rép.* n° 156 pl. 30; de Witte/Lenormant, *o. c.* **135** I (1837), pl. 6. – 500–480. – *A*. Poseidon (trident, Nisyros) vers la dr. contre un G. *B*. Artémis (lance, arc à la main g.) vers la dr. contre un G.

204. Skyphos. Tel Aviv, Mus. Ha'aretz. – *Para* 262: proche du P. d'Athéna. – 500–480. – *A*. Apollon et un G.; Poseidon et un G. *B*. Athéna et un G.

Gigantomachie d'Athéna (→ Athena **381–404**)

Le thème est banal, en particulier entre 520 et 480. On ne donnera ci-dessous qu'un choix de documents.

205.* Amphore. Rome, Pal. Cons. 136. – *Para* 39: groupe tyrrhénien (P. de Castellani); *CVA* Mus. Capitolini 1, pl. 13 (1613), 3. – 560–550. – Athéna (lance) vers la dr. contre un G. tombé sur un genou. De part et d'autre, un spectateur barbu.

206. Fr. de cratère. Délos, Mus. 593. De Délos. – *Rép.* n° 159; Dugas, Ch., *EADélos* X (1928) pl. 45 B; Rumpf, A., *Sakonides* (1937) n° 93. – 560–550. – Athéna (?) vers la dr. combattant à l'épée contre un G. (?) vêtu d'une peau de bête (Dugas; selon Rumpf, combat d'Héraclès contre Kyknos). De part et d'autre, un spectateur (à g., Hermès).

207. (= Athena **273**) Coupe d'Epitimos. Copenhague, Mus. Nat. 13966. – *Para* 48: proche de Lydos; *Add* 14; *CVA* 8, pls. 324 (327) 1; 325 (328) 1; Schefold, *SB* II figs. 65–66; Tiverios, *o. c.* **105,** pls. 62–64. – 550–540. – *A*. Vers la dr., buste d'*ΕΝΚΕΛΑΔΟΣ* brandissant une pique. *B*. Buste d'Athéna (protomé de serpent sur le bouclier) brandissant une pique.

208. Coupe. Ancienne coll. Pourtalès. D'Athènes. – *ABV* 200, 9: Wraith P.; *Rép.* n° 160; de Witte/Lenormant, *o. c.* **135,** I pl. 89. – 550–540. – Athéna vers la g. contre un G.; à dr. un G. en fuite. De part et d'autre, trois spectateurs.

209. Amphore à col. Cambridge, Fitz. Mus. GR 19.1917. – *Rép.* n° 161 pl. 31; *CVA* 1, pl. 11 (249), 2a. – 540–530. – Athéna (lance) poursuit un G. vers la dr. De part et d'autre, un personnage drapé tourné vers la dr.

210. Skyphos. Syracuse, Mus. Reg. De Syracuse. – *Para* 85, 29: classe des skyphoi A 1; *Rép.* n° 164 *bis;* Orsi, P., *NotSc* 1893, 123–125 figs. 1–2. – 540–530. – *A*. Trois duels d'Athéna et d'un G.: la déesse porte deux fois l'égide et le bouclier; la figure médiane en est dépourvue. *B*. Cinq Athéna (casque, égide, sans armes) dansant autour d'Hermès.

211.* Amphores du Swing P. et de son groupe: 540–530. Böhr, *o. c.* **127.** **a)** Francfort, coll. Neumann: *Para* 134, 35 *bis;* Böhr n° 44 pl. 46. – Athéna en Promachos vers la g. contre un G.; de part et d'autre, un guerrier. – **b)** Tampa (Florida), coll. Noble: *Para* 134, 70 *bis;* Böhr n° 95 pl. 95. – Athéna (bouclier, égide) en Promachos vers la g. contre un G. – **c)** Munich, Antikenslg. 1489 (J. 1333); de Vulci: *ABV* 308, 69; *Rép.* n° 162; Böhr n° 108 pls. 109–110. – Athéna en Promachos vers la g. contre un G.; à dr., un G. en fuite. – **d)** Tarquinia, Mus. Naz. RC 3022; de Tarquinia: *ABV* 309, 89; *Rép.* n° 163; Böhr n° 100 pl. 102. – Femme armée sans casque (Athéna ou Amazone) luttant vers la dr. contre un guerrier. – **e)*** Würzburg, Wagner-Mus. L 259: *ABV* 306, 35; *Rép.* n° 164; Langlotz, *KatWürz* pl. 81; Böhr n° 41 pl. 43. – Athéna (bouclier, égide) luttant vers la dr. contre deux G.; derrière elle, un G. en fuite.

212.* Amphore à col. Paris, Cab. Méd. 245. – *ABV* 308, 70: Swing P.; *Para* 133; *Rép.* n° 176; *CVA* 2, pl. 89 (475) 4; Böhr, *o. c.* **127,** n° M 2 pl. 184: proche du P. de Munich 1410. – 540–530. – Entre deux colonnes surmontées d'un coq, Athéna vers la dr. («pardalide», bouclier) achève un G. tombé un genou en terre.

[**213.** Amphore. Japon, coll. part. – Böhr, *o. c.* **127,** n° 49 pl. 51. – 540–530. – Hoplite fuyant vers la g.; Athéna (égide, bouclier) vers la dr., pointe sa lance contre un personnage barbu, en manteau, sans armes, fuyant vers la dr. La scène ne figure pas une Gig.]

214. Lécythe. Syracuse, Mus. Reg. 7940. De Mégara Hyblaia. – Haspels, *ABL* 34; *Rép.* n° 166. – 540–530. – Athéna et un G. (?): «rendering unusual» (Haspels).

215.* Cratère à volutes fr. New York, MMA 41.162.64 D. – *ABV* 195.384: groupe de Golvol; *Rép.* n° 167; *CVA* Gallatin 1 pl. 6 (26) 5. – Vers 530. – Bataille d'hoplites et de quadriges; sur un côté, Athéna (lance, égide) vers la dr. contre un G.

216. Coupes de la « Segment Class»; 530–520. **a)** Athènes, Mus. Nat. Acr. 1459. D'Athènes. *ABV* 214, 36; *Rép.* n° 229; Graef/Langlotz I pl. 80. Athéna et un G. – **b)** Athènes, Mus. Nat. Acr. 1464. D'Athènes. *ABV* 214, 37; *Rép.* n° 229 *bis;* Graef/Langlotz I pl. 80. Athéna vers la g. contre un G.; une chouette au-dessus des combattants. – **c)** Barcelone, Mus. Arch. D'Ampurias. *ABV* 214, 35; Bosch Gimpera, P., *L'art grec à Catalunya* (1938) fig. 33; García y Bellido, A., *Hispania Graeca* (1948) pl. 85. Athéna vers la dr.; un G. de part et d'autre.

217.* Plat. Houston, coll. Annette Finnigan, exposé au Mus. of Fine Arts. – Hoffmann, *o. c.* **153,** n° 176: «Segment Class». – 530–520. – Athéna (égide) vers la dr. contre un G. tombé sur un genou.

218. Lécythe. Ancienne coll. Mariano Dolei Ragusa à Centuripe. – *Rép.* n° 165; Benndorf, *GSV* pl. 51, 3. – 530–520. – Athéna (poignard?, bouclier, égide) vers la dr. contre deux G.; à g., un G. attaquant. *Cf.* **230. 254p. 262j.**

219. Amphore à col. Paris, Cab. Méd. 225. – *Rép.* n° 169 pl. 31; *CVA* 1, pl. 40 (324) 2–4; De Ridder, *BiblNatVases* fig. 16. – 530–520. – *A* et *B*. Athéna (lance, égide) vers la dr. contre un G.

220. Amphore. Rome, Villa Giulia M. 485. – *Rép.* n° 170; Mingazzini, *CollCastellani* I n° 485. – 530–520. – Athéna (lance) vers la g. contre un G.

221. Olpé. Rhodes, Mus. Arch. 12328. De Camiros. – *Rép.* n° 172; *CVA* 1 pl. 10 (Italia 442), 3. – 530–520. – Athéna (lance, égide, bouclier) vers la g. contre un G.

222. Coupe. Rome, Villa Giulia M.619. – *Rép.* n° 173; Mingazzini, *CollCastellani* I pl. 97, 2. – 530–520. – *A*. Athéna contre un G. *B*. Même sujet; les serpents de l'égide menacent le G.

223. Coupe. Rome, Villa Giulia M.623. – *Rép.* n° 174; Mingazzini, *CollCastellani* I pl. 97, 1.3. – 530–520. – *A*. Athéna (lance) luttant vers la dr. *B*. G. luttant vers la g.

224. Coupe restaurée signée du potier Nicosthénès. Rouen, Mus. Dép. 450 (9820043). De Vulci. – *ABV* 231, 12; *Rép.* n° 209; *HDHG* (Rouen) n° 118 fig. 118a–b. – Vers 520. – Athéna (égide, bouclier) vers la dr. frappe de sa lance un G. agenouillé qui a laissé tomber sa lance et tient une pierre à la main dr.

225. Hydrie. Autrefois à Rome, dans le commerce. – *ABV* 282, 1: entourage du P. d'Antiménès; *Add* 37; *Rép.* n° 200; Gerhard, *AV* II pl. 94. – Vers 520. – *Epaule:* Athéna vers la dr. contre un G.; de part et d'autre, quadrige en course vers la dr. et hoplite marchant à son côté.

226.* Amphores du P. d'Antiménès ou de son entourage: vers 520. **a)*** Aberdeen, Univ. 684. – *ABV* 278, 29. Athéna et des G. – **b)** Adolphseck 3. – *ABV* 692; *CVA* Schloß Fasanerie 1, pls. 5 (483) 2; 9 (487) 1. Athéna et un G. – **c)*** Princeton, Univ. Art Mus. 33.47. – *ABV* 272, 99. Athéna et un G.; de part et d'autre, un combat.

227.* Vases du P. de Brunswick 218: 520–500. **a)** Péliké. Copenhague, Mus. Nat. 8177. De Géla. *Para* 151; *Rép.* n° 184; *CVA* 3, pl. 121 (123) 2; Carlucci, R. O., *AJA* 82, 1978, 545–546 fig. 4. Athéna et un G. – **b)*** Amphore type B. Paris, Louvre C 10 608. *ABV* 339, 2; *Para* 151. Athéna et un G.

228.* Amphore à col. Londres, BM B 250. De Vulci. – *ABV* 341, 2: groupe de Londres B 250; *Rép.* n° 178; *CVA* 4, pl. 61 (206), 2a. – 520–500. – Athéna (lance, égide) vers la dr. contre deux G.

229.* Amphore à col. Londres, BM 1926.6-28.7. – *ABV* 375, 211: groupe de Léagros; *Rép.* n° 179; *CVA* 4, pl. 61 (206), 4a. – 520–500. – Athéna (lance, égide) vers la dr. contre un G.; à dr., vers la g., Hermès en spectateur. – *Comparer:* **a)*** Oenochoé. Londres, BM B 483. De Vulci. *ABV* 430, 17: classe du Vatican G 47; *Rép.* n° 276. – Athéna vers la g. contre deux G.; derrière la déesse, Hermès en spectateur.

230. Péliké. Dunedin, Otago Mus. E. 48.226. – *ABV* 386, 12: manière du P. d'Achélôos; *Para* 169; *CVA* New Zealand 1, pl. 17, 1. 3. – 520–500. – Athéna vers la dr. contre deux G.; à g., un troisième G. attaquant. *Cf.* **218. 254p. 262j.**

231. Olpé. Rome, Villa Giulia M. 538. De Vulci. – *ABV* 378, 251: groupe de Léagros; *Rép.* n° 171; Mingazzini, *CollCastellani* I pl. 85, 1. – 520–500. – *ΑΘ[Ε]ΝΑΙΑΣ* (lance, bouclier, égide) vers la g. contre *ΕΝΚΕΛΑΔΟΣ*. – *Comparer:* **a)** Oenochoé. Ancienne coll. Durand. – *Rép.* n° 277; de Witte, J., *Description des ant. ... de feu M. le Chevalier E. Durand* (1836) 15 n° 29. – Athéna contre *ΕΝΚΕΛΑΔΟΣ*.

232.* Hydries du groupe de Léagros: 520–510. **a)*** [= Artemis **1342**] Londres, BM B 338. De Vulci. *ABV* 366, 72; *Add* 47; *Rép.* n° 196 pl. 30; *CVA* 6, pl. 93 (352) 4; Yalouris, N., *AJA* 84, 1980, pl. 38, 5. – *Epaule:* trois Athéna, sans bouclier ni égide, la première sans casque, luttant vers la dr. respectivement contre deux, deux, et un G. – **b)** Ancienne coll. Albéric du Chastel, Tournai. De Vulci. – *ABV* 365, 61; *Rép.* n° 201; Mylonas, K., *ArchEph* 1890, 10 fig. 5. Sujet analogue avec deux Athéna figurées. – *Comparer pour le sujet:* **c)*** Oenochoé. Berlin-Ouest, Staatl. Mus. F 1925. – *Rép.* n° 274. – Athéna (égide) et hoplite portant une peau de bête (G.?) courant vers la dr.; puis déesse armée sans égide (Athéna?) luttant vers la dr. contre un hoplite agenouillé. – **d)** Hydrie. Cambridge, Fitz. Mus. GR 34.1864 (G 55). De Vulci. – *Rép.* n° 197; *CVA* 1, pls. 16 (254) 3; 17 (255) 2. – Deux Gig. d'Athéna; à g. un spectateur assis. – **e)** Coupe. Tarente, Mus. Naz. – *Rép.* n° 174 *bis;* Bloesch, H., *Formen attischer Schalen* (1940) 8 n° 4. – Trois Gig. d'Athéna. Voir aussi **244. 247.**

233.* Autres vases du groupe de Léagros: 520–500. – **a)** Amphore à col. Berlin-Ouest, Staatl. Mus. F 1856. De Vulci. – *ABV* 370, 130; *Add* 48; *Rép.*

n° 168; *CVA* 5, pls. 34, 1; 35; 39, 3. – Athéna et deux G. – **b)** Amphore à col. Berlin, Staatl. Mus. F 1860. De Toscanella. – *ABV* 372, 163; *Rép.* n° 215; De Witte/Lenormant, *o. c.* **135**, I pl. 10. – Athéna et deux G. – **c)*** Amphore. Compiègne. Mus. Vivenel 980. De Vulci. – *ABV* 402, 8; *Rép.* n° 183; *CVA* pl. 10 (108) 2. – Athéna et deux G. – **d)*** Frs. d'hydrie. Florence, Mus. Arch. 94329. – *ABV* 366, 77; *CVA* 5, pl. 41 (1905), 2. – Athéna et deux G.; à g., vestiges d'un autre groupe. – **e)** Frs. de deux hydries. Florence, Mus. Arch. 94331. 94682. – *CVA* 5, pl. 41 (1905) 1. 3. – Athéna et un G. – **f)** Amphore à col. Leipzig, Univ. T 4796. De Cerveteri? – *ABV* 665; *CVA* 2, pl. 14 (DDR 75). – *A.* Athéna et un G. *B.* Même sujet avec des variantes.

234. Amphore à col. Rouen, Mus. Dép. 358 (982 0032). – *Rép.* n° 222 pl. 31; *HDHG* (Rouen) n° 119 figs. 119a–b. – 520–500. – *ΑΘΕΝΑΙΑ* (lance, égide) vers la dr. contre *ΕΝΚΕΛΑΔΟΣ*; au-dessus de l'égide, une chouette aux ailes fermées et un oiseau volant vers Athéna.

235.* Amphores à col. du P. de Nikoxénos: 520–500. – **a)*** Gotha, Mus. Ava 76. De Tarquinia. – *ABV* 392, 3; *Rép.* n° 188; *CVA* 1, pls. 31, 1; 32, 1. – Athéna et deux G. – **b)*** Paris, Louvre F 247. *ABV* 392, 4; *Rép.* n° 190; *CVA* 4, pl. 49 (215), 3. – Athéna et deux G.; un arbre dans le champ.

[**236.** Amphore à col. Rome, Villa Giulia 47461. De Cerveteri. – *Para* 173: groupe de Copenhague 114; Ricci, *o. c.* **187,** 986 n° 55 fig. 244a. – 520–500. – Athéna vers la dr. arrête de sa lance un guerrier; à ses pieds, un guerrier tombé à terre avec deux piques à la main dr. La déesse semble le protéger: scène héroïque plutôt que Gig.]

237. Amphore à col. Tours, Mus. Beaux-Arts 863.2.66. Ancienne coll. Campana. – *CVA* Tours et Bourges, pl. 8 (1344): proche du «Red-line» P. – 520–500. – Athéna vers la g. luttant contre un G.

238. Amphore. Léningrad, Ermitage Б 1495 (St. 131). – *Rép.* n° 189; Gerhard, *AV* III pl. 193; Gorbunova n° 92 fig. – 520–500. – Athéna (égide) vers la g. contre un G.; derrière la déesse, femme et hoplite assistant au combat sur un quadrige au repos.

239.* (= Hera **381**) Hydrie. Florence, Mus. Arch. 3803. – *Rép.* n° 198 pl. 32; *CVA* 5, pls. 26 (1890) 3–4; 27 (1891) 1: manière du P. de Lysippidès. – 520–500. – *Panse:* Athéna aurige (casque, égide) et Héraclès (massue sur l'épaule), montés sur un quadrige vu de trois quarts vers la dr., assistent au combat d'une déesse (casque, cuirasse, lance; sans égide), sans doute Athéna, contre un G.

240. Hydrie, restaurée. Genève, ancienne coll. Revilliod. – *Rép.* n° 199; Deonna, W., *Pro Arte* 6, 1947, 70 fig. 8. – 520–500. – *Panse:* un aurige et un hoplite, montés sur un quadrige vu de trois quarts vers la g., assistent au combat d'Athéna (lance, égide) contre un G.

241. Skyphos fr. Athènes, Mus. Nat. Acr. 1338. De l'Acropole. – *Rép.* n° 204; Graef/Langlotz I pl. 78. – 520–500. – Athéna (lance, égide) vers la dr. contre un G.; de part et d'autre, un spectateur assis (Dionysos à g.).

242. Frs. de pinax à f. bl. Athènes, Mus. Nat. Acr. 2584, de l'Acropole, et Agora AP 2360 E, du versant nord de l'Acropole. – *ABV* 399, 1: Paséas; *Rép.* n° 213; Graef/Langlotz I pl. 109; Roebuck, *o. c.* **107,** 161 n° 13 fig. 12. – Vers 500. – Athéna (casque, lance, égide) vers la dr. contre un G.

243.* Vases du P. d'Edimbourg ou de son entourage: vers 500. – **a)** Amphore à col. Munich, Antikenslg. 1612 (J. 1200). – *ABV* 484, 7; *Rép.* n° 272. – Guerrier vaincu par une femme ceinte d'un bandeau et n'ayant ni bouclier ni égide: Amazonomachie? – **b)** Lécythe. Palerme, Mus. Reg. 140. – Haspels, *ABL* 218, 48 pl. 29, 1; *Rép.* n° 258. – Athéna et deux G. – **c)** Péliké. Rhodes, Mus. 10775. D'Ialysos. – *ABV* 608, 1; *Rép.* n° 220; Iacopi, G., *ClRhodos* 3, 1929–1930, 201 fig. 197. – Athéna et un G. – **d)** Amphore. Coll. Rothschild. – Haspels, *ABL* 219, 70; *Rép.* n° 221. – *A* et *B:* Athéna et un G. – **e)** Lécythe. Syracuse, Mus. Reg. 21154. – Haspels, *ABL* 221, 2; *Rép.* n° 261; Orsi, *MonAnt* 17, 1906–1907, 412b pl. 29. – Athéna et un G.; derrière la déesse, guerrier bondissant (pyrrhiciste?). – **f)*** Amphore à col. Vatican G. 31. De Vulci. – *ABV* 485, 14; *Rép.* n° 224; Beazley/Magi, *RaccGuglielmi* I pl. 10. – *A* et *B:* Athéna et un G. – **g)** Amphore à col. Würzburg, Wagner-Mus. L 195. – *ABV* 479, 4; *Add* 58; *Rép.* n° 195; Langlotz, *KatWürzb* pl. 60. Athéna et deux G.

244.* Amphore type B. Francfort, Mus. f. Vor- und Frühgesch. VF β 342. D'Agrigente. – *ABV* 479, 1: proche du P. d'Edimbourg; *Rép.* n° 187; *CVA* 1, pl. 35, 1. – Vers 500. – Deux Athéna (sans bouclier ni égide) luttent vers la dr. respectivement contre deux et un G. Comparer **232. 247.**

245. Lécythe. Bâle, commerce. – *Palladion, Antike Kunst* (1976) n° 27: P. de Géla. – Vers 500. – Athéna (lance, égide) vers la dr. contre deux G.; derrière la déesse, un archer «scythe» s'éloigne.

246. Fr. de lécythe. Athènes, Agora P 24 904. – Moore, *o. c.* **127,** n° 864 pl. 78. – Vers 500. – Athéna, l'égide étendue sur le bras g., plante sa lance vers la dr. dans le bouclier d'un G. terrassé. – Comparer: **a)** alabastre à f. bl. du P. de Diosphos: *MuM* Auktion 40, 1969, n° 80.

247. Lécythe. Stuttgart, Landesmus 4.98. – *CVA* 1, pl. 21, 8–9: proche du groupe des crotales. – Vers 500. – Deux Athéna (casque, lance, bouclier, sans égide) luttent chacune vers la dr. contre un G. en fuite. Comparer **232. 244.**

248.* Lécythes appartenant au «groupe du coq»: vers 500. – **a)** Géla, Mus. Arch. ancien inv. 55. – *CVA* 4, pl. 19 (2484) 5–6. – **b)*** Palerme, coll. Mormino 32. – *CVA* 1, pl. 3 (2213) 5–6. – Entre deux spectateurs, Athéna vers la dr. contre un G.

249. Calpis, vue dans le commerce. – *Antiquities I. A fine coll. of Classical Antiquities* 10 VII 1974, n° 115 pl. 35. – Vers 500. – Athéna (égide, bouclier avec la chouette en épisème) vers la g. contre un G. agenouillé.

250.* Olpé. Paris, Louvre F 335. – Vers 500. – Athéna Promachos (bouclier, égide) vers la g. contre un G. accroupi.

251. Skyphos. Laon, Mus. 371003. – *CVA* 1, pl. 24 (896) 8. 10. – Vers 500. – *A* et *B.* Athéna vers la dr. contre un G.

252. Amphores à col du P. du Vatican G 29 ou de son entourage: 500–480. – Même sujet: Athéna et un G. – **a)** Géla. Mus. Arch. De Géla. – *Para* 299; Orlandini, P., *NotSc* 1956, 322 fig. 5. – **b)** Munich, Antikenslg. 1625 (J. 108). – *ABV* 595, 3; *Rép.* n° 218. – **c)** Naples, Mus. Naz. 2728. – *ABV* 595, 2; *Rép.* n° 219. – **d)** Rome, Villa Giulia 862. De Falerii. – *ABV* 599, 1; *Rép.* n° 193; *CVA* 2, pl. 13 (50) 4. – **e)** Ancienne coll. Segredakis. – *ABV* 599, 2. – **f)** Vatican G. 29. De Vulci. – *ABV* 595, 1; *Rép.* n° 223; Beazley/Magi, *Racc Guglielmi* I pl. 10.

253. Amphore à col. Varsovie, Mus. Nat., anc. coll. Branicki. – *ABV* 593, 2: P. de Würzburg 232; *Rép.* n° 225; *CVA* Pologne 3 (coll. diverses), pl. 1 (113) 2. – 500–480. – Athéna (lance, égide) vers la dr. contre un G.

254.* Lécythes attribués à la classe d'Athènes 581: 500–480. – **a)** Athènes, Mus. Nat. 1024 (CC 946). De Marathon. – *ABV* 498, 2; *Rép.* n° 237; *CVA* 1, pl. 10 (18) 5. – Athéna et un G.; de part et d'autre, une Amazone à cheval. – **b)** Athènes, Mus. Nat. 2314 (N 935). – *ABV* 490, 20; *Rép.* n° 290. – Athéna et trois G. – **c)** Athènes, Mus. Nat. 12473 (N 944). – *ABV* 490, 24; *Rép.* n° 291. – Athéna et un G. – **d)** Athènes, Agora P 20 752. – *Para* 236; Moore, *o. c.* **127,** n° 1031 pl. 83. – Athéna et un G.; deux spectateurs. – **e)** Athènes, Agora P 24 323, P 24 325. – *Para* 231; Moore, *o. c.* **127,** n^{os} 954. 955. – Athéna et un G.; un autre G. fuit vers la g. – **f)** Athènes, Agora P 24 324. – *Para* 231; Moore, *o. c.* **127,** n° 956. – Athéna et un G. – **g)*** Athènes, Agora P 24 326-P 24 328. – *Para* 236; Moore, *o. c.* **127,** n^{os} 1030. 1028. – Athéna et un G. – **h)** Athènes, Mus. Canellopoulos. – *Para* 236 (deux exemplaires). – Athéna et un G. – **i)** Avignon, Mus. Calvet S 63. – *Para* 224. – Athéna et un G. – **j)** Bâle, commerce. – *Para* 224; *MuM* Sonderliste G (1964) n° 34. – Athéna et des G. – **k)** Baltimore, Walters Art Gall. 48.244. – *Para* 246. – Athéna et un G.; spectateurs. – **l)** Cape Town, South Africa Mus. 6. – *Para* 236; *Add* 60; Boardman, *ABFH* fig. 259. – Athéna et un G. – **m)** Copenhague, Mus. Nat. 5614. De Rhodes. – *ABV* 490, 23; *Rép.* n° 249; *CVA* 3, pl. 110 (112) 4. – Athéna et un G.; deux spectateurs. – **n)** Géla, Mus. Arch. ancien inv. 330/B. – *CVA* 4, pl. 25 (2490) 5–6. – Fragmentaire: seuls les deux G. sont conservés. – **o)** Harrow, School Mus. 31. De Mélos. – *ABV* 490, 22. – Athéna et des G. – **p)** Leyde, Rijksmus. van Oudheden, RO II 41. D'Athènes. – *CVA* 2 pl. 99 (193) 8–9. – Athéna vers la dr. contre un G.; de part et d'autre un G. attaquant: *cf.* **218. 230. 262j.** – **q)** Naples, Mus. Naz. De Cumes. – *ABV* 701, 1 *bis.* – Athéna et des G. – **r)*** Palerme, coll. Mormino 295. – *CVA* 1, pl. 11 (2221) 12. – Athéna et un G.; spectateurs. – **s)*** Prague, Mus. Nat. 781. – *ABV* 701, 1 *ter; Para* 231. 236; *Sborník Národ. musea v Praze* 13, 1959, 238 pl. 5, 11. – Athéna et un G. – **t)*** Stavanger, Mus. 4303. – *Para* 236; *CVA* Norvège 1 pl. 25, 1–2. – Athéna et un G. **u)** Syracuse, Mus. Reg. De Mégara Hyblaia. – *Para* 246. – Athéna et un G; spectateurs. – **v)** Tübingen, Univ. 7228 (O.Z. 28). – *CVA* 3, pl. 45, 1–3. 10–11. – Athéna et un G. entre deux spectateurs. – **w)** Vich, Mus. D'Ampurias. – *ABV* 490, 21; *Para* 236; Bosch Gimpera, P., *Emporion* (1934) pl. 36, 2; García y Bellido, A., *Hispania Graeca* (1948) pl. 77, 38. – Athéna (et un G.?). – **x)** Vienne, Univ. 739, 4. – *ABV* 498, 1; *Rép.* n° 264; *CVA* pl. 6 (Deutschland 200) 2. – Athéna et un G.

255.* Frs. de pinax. Athènes, Mus. Nat. Acr. 2499. De l'Acropole. – *ABV* 506: même style que les lécythes d'Athènes 581; *Rép.* n° 212; Graef/Langlotz I pl. 102. – Athéna (lance, égide) vers la g. contre un G.

256.* Lécythes du P. de Sappho: 500–480. – **a)** Athènes, Mus. Nat. 9689 (N 971). – Haspels, *ABL* 227, 33; *Rép.* n° 239. – Athéna et trois G. – **b)** Athènes, Mus. Nat. coll. Vlasto. – Haspels, *ABL* 227, 34; *Rép.* n° 240. – **c)** Athènes, Mus. Nat. 386 (CC 717). – Haspels, *ABL* 231, 3: proche des P. de Sappho et de Diosphos; *Rép.* n° 236. – Athéna et un G.; scène répétée deux fois. – **d)*** Bâle, Antikenmus. 1921.358. – Haspels, *ABL* 227, 35; *Rép.* n° 241; *CVA* 1, pl. 54, 2–3. – Athéna et un G. – **e)** Copenhague, Mus. Nat. 1678. – *ABV* 508, 4; *Rép.* n° 248; *CVA* 3, pl. 111 (113) 3. – Athéna et trois G. – **f)** Géla, Mus. Arch. ancien inv. 127/B. – *CVA* 3, pls. 21 (2398) 1–2; 22 (2399) 1. – Athéna et un G.

257.* Lécythes du P. de Diosphos ou de son entourage: 500–480. – **a)** Athènes, Mus. Céramique 2.V.10.Gr.14. – Haspels, *ABL* 234, 54; *Rép.* n° 235. – **b)*** Athènes, Mus. Agora P 1277. – *ABV* 512, 15; *Rép.* n° 233; Vanderpool, E., *Hesperia* 15, 1946, 300 n° 123 pl. 52; Moore, *o. c.* **127,** n° 1165 pl. 86. – Athéna et un G.; de part et d'autre, un spectateur. – **c)** Bâle, commerce. – *Para* 251. 253; *MuM* Sonderliste G (1964) n° 38. – Athéna et un G.; scène répétée deux fois. – **d)** Brooklyn?, coll. Stern. – *Para* 251. – **e)** Eleusis, Mus. D'Eleusis. – *ABV* 512, 13; *Add* 61; *Rép.* n° 250 *bis;* Kourouniotis, K., *Eleusis* (1936) 111 fig. 57. – Athéna et deux G.; un spectateur?. – **f)** Eleusis. D'Eleusis. – Mylonas, G., *Νεκροταφεῖον Ἐλευσῖνος* (1975) I 93 n° 126 pl. 227. – Athéna et deux G.; un spectateur. – **g)** Eleusis. D'Eleusis. – *Ibid.* II 117 n° 791 pl. 386. – Athéna et un G.; de part et d'autre, un spectateur. – **h)** Ferrare, Mus. Naz. T. 79D VP. De Spina. – *Para* 251. – **i)** Laon, Mus. 37.905. – *Para* 252; *CVA* 1, pl. 16 (888) 6–7. – Athéna et un G. – **j)** Varsovie, Mus. Nat. anc. coll. Binental. – *ABV* 512, 14; *Rép.* n° 263; *CVA* Pologne 3, coll. diverses, pl. 2 (109) 4. – Athéna et deux G.

258.* Lécythes du P. d'Athéna: 500–480. – **a)** Fr. Erétrie, Mus. – Andreiomenou, A., *AAA* 9, 1976, 211 fig. 20. – Athéna et un G. (disparu). – **b)** Géla, Mus. Civ. ancien inv. 26. – Haspels, *ABL* 258, 86; *Para* 260; *Add* 62; *Rép.* n° 252; *CVA* 4, pl. 37 (2502) 1–2. – Athéna, une chouette sur sa lance, contre un G. – **c)*** Oxford, Ashm. Mus. 1965.98. – Haspels, *ABL* 255, 13; *Para* 260; *Rép.* n° 256; *Ashmolean Mus. Exhibition Spencer-Churchill* (1965) pl. 12, 69. – Athéna, l'égide sur le bras g., vers la dr. contre trois G. – **d)** Palerme, Mus. Reg. 139. – Haspels, *ABL* 255, 31; *Rép.* n° 257. – **e)*** Palerme, Mus. Reg. 1888 – Haspels, *ABL* 255, 16; *Rép.* n° 259. – **f)** Fr. Palerme, Mus. Reg. De Sélinonte. – Haspels, *ABL* 255, 33; *Rép.* n° 260. – Athéna combattant avec une chouette sur sa lance. – **g)** Palerme, coll. Mormino 794. – *CVA* 1, pl. 2 (2232) 7–8. –

Athéna et un G. – **h)** Syracuse, Mus. Reg. De Mégara Hyblaia. – *Para* 261. – Athéna et des G. – **i)** Tarente, Mus. Naz. (ancien inv. 24). – Haspels, *ABL* 255, 32; *Rép.* n° 262/262a? Peut-être identique au lécythe publié par Sorrentino, A., *BollArte* 5, 1911, 423 n° 3 fig. 4. – Athéna et un G.

259. Lécythe. Oslo, Mus. Arts appliqués 7916. – *Para* 261: P. d'Athéna; *Rép.* n° 210; *CVA* Norvège 1, pls. 18. 19, 4. – 500–480. – Athéna (égide) vers la dr. contre deux hoplites dont le premier tombe à genoux; derrière Athéna, un archer «scythe» s'éloigne. Les deux hoplites sont nommés *ΕΚΘΩΡ* et *ΑΧΙΛΛΕΥΣ*. Contamination entre une Gig. et une scène troyenne.

260. Oenochoés du P. d'Athéna: 500–480. – **a)** Ancienne coll. Hamilton. – Haspels, *ABL* 260, 132; *ABV* 525; *Rép.* n° 226; Tischbein, W., *Collection of Engravings from Ancient Vases ... of Sir W. Hamilton* IV (1795) pl. 2. – Athéna et deux G. – **b)** Ferrare, Mus. Naz. T. 29D VP. De Spina. *Para* 263. – Athéna et un G.

261.* Lécythes du Groupe d'Haimon: 500–480. Même sujet: Athéna et un G.; de part et d'autre, une Amazone à cheval. – **a)** Berlin, Staatl. Mus. 2023. D'Athènes. – *ABV* 546, 214; *Rép.* n° 242; Helbig, W., *MémAcInscr* 37, 1904, 186 fig. 12. – **b)*** Bucarest, Mus. de la Ville 18705. Anc. coll. Severeanu. – *CVA* Roumanie 2, pl. 20 (65) 4. 8–10. – **c)** Cambridge, Fitz. Mus. GR. 18.1885 (94). – *ABV* 546, 215; *CVA* 1, pl. 22 (260) 14. – **d)** Capoue, Mus. Camp. 171. De Capoue. – *ABV* 706, 218 *bis; CVA* 2, pl. 8 (1071) 3. 5. – **e)** Gotha, Mus. Ava 89. – *Para* 276; *CVA* 1, pl. 41 (1165) 3–5. – **f)** Jerusalem, Univ. hébraïque 668. – *Para* 276. – **g)** Leyde, Rijksmus. van Oudheden K 94/9. De Naples. *CVA* 2, pl. 100 (194) 1–3. – **h)*i)** Palerme, coll. Mormino 117–118. – *CVA* 1, pl. 14 (2221) 7–9. 14–15. – **j)** Paris, Louvre F 460. – *ABV* 546, 220. – **k)** Paris, Mus. Rodin 857. – *ABV* 546, 217; *Rép.* n° 260 *bis*; *CVA* pl. 18 (706) 2. – **l)** Sarajevo, Mus. 80. De Grèce. – *ABV* 546, 216; *CVA* pl. 23 (150) 1–2. – **m)** Syracuse, Mus. Reg. De Mégara Hyblaia. – *Para* 276. – **n)*** Thèbes, Mus. 46.62. De Rhitsona. – *ABV* 546, 218; Burrows, R. M./Ure, P. N., *JHS* 29, 1909, 324 n° 62 pl. 23A. – **o)** Tübingen, Univ. 7380 (O.Z. 180). – *CVA* 3, pl. 49 (2294) 3–5. **p)** Zürich, Univ. 2487. – *CVA* 1, pl. 19 (61) 1–3.

262.* Autres lécythes du groupe d'Haimon: 500–480. – **a)*** Athènes, Mus. Céramique 702. D'Athènes. – *ABV* 574, 2; *Rép.* n° 235 *bis;* Lullies, R., *JdI* 61/62, 1946/47, 67 n° 54 pl. 16. – Déesse montant en char; au second plan, Héraclès et un jeune homme; puis Athéna et un G. – **b)** Athènes, Mus. Nat. 11732a. – *Para* 276. – Athéna et trois G. – **c)** Athènes, Mus. Nat T.E. 1048. D'Athènes. – *Para* 276. – **d)*** Baltimore, Walters Art Gall. 48.228. – *ABV* 546, 222; *Archaeology* 1951, 51 fig. 4. – Athéna et un G. – **e)*** Baltimore, Walters Art Gall. 48.234. – *ABV* 574, 1. – Déesse montant en char et Apollon; puis Athéna et un G. – **f)** Baltimore, Walters Art Gall. 48.242. – *ABV* 546, 226. – **g)** Barcelone, Mus. Arch. D'Ampurias. – *ABV* 546, 223; Almagro, M., *Necrópolis de Ampurias* (1952) 180, 12 pl. 7, 1. – Athéna et un G. – **h)*** Berne. Hist. Mus. 23247. – *ABV* 546, 219. – Athéna et trois G. – **i)** Bruxelles, Mus. Roy. A 2130. – *ABV* 546, 224: *Rép.* n° 244; *CVA* 2, pl. 21 (61) 28. – Athéna et un G. – **j)** Cambridge, Fitz. Mus. GR. 99.1864 (124). D'Athènes. – *ABV* 546, 221; *Rép.* n° 247; *CVA* 1 pl. 22 (260) 30. – Même sujet que **254p.** – **k)** Copenhague, Mus. Nat. Chr. VIII 947. – Haspels, *ABL* 243, 40; *ABV* 546; *Rép.* n° 250; *CVA* 3, pl. 112 (114) 5. – Athéna et trois G. – **l)** Géla, Mus. Arch. De Géla. – *Para* 276. – Athéna et trois G. – **m)** Laon, Mus. 37.926. – *Para* 276; *CVA* 1, pl. 17 (889) 12–13. – Athéna et un G. – **n)** Paris, Cab. Méd. R 305. – Haspels *ABL* 243, 42; *ABV* 546; *Rép.* n° 243; *CVA* 2, pl. 87 (473) 1. 5. – Athéna et trois G. – **o)** Reading, Univ. 26.VIII.3. – *ABV* 546, 225; *CVA* 1, pl. 13 (540) 3. – Athéna et un G.

263.* Skyphoi ou coupes skyphoi du groupe d'Haimon: 500–480. – **a)*** Hambourg, Mus. KG 1906.165. De Lébadia. – Haspels, *ABL* 245, 86; *ABV* 567, 630; *Add* 65; *Rép.* n° 232; *CVA* 1, pl. 45 (2011) 2. – Athéna et trois G. – **b)** Athènes, Agora P 1359. D'Athènes. – *ABV* 581, 6; *Rép.* n° 227; Vanderpool, *o. c.* **257,** 294 n° 83 pl. 46; Moore, *o. c.* **127,** n° 1558. – Athéna et un G. – **c)** Copenhague, Mus. Nat. Chr. VIII 887. De Grèce. – *ABV* 578, 41; *Rép.* n° 228; *CVA* 3, pl. 119 (121) 3. – Même sujet. – **d)** Londres, commerce. – *ABV* 571.708; Cat. Sotheby 5.X.1954, couverture. – *A* et *B*. Même sujet. – **e)** Naples, Mus. Naz. 112853. De Tarente. – *ABV* 708, 663 *ter*. – Même sujet. – **f)** Tarente, Mus. Naz. De Ceglie. – *ABV* 578, 42. – Même sujet. – **g)** Trieste, Mus. Civ. S 458. – *CVA* 1, pl. 4 (1912) 9.12. – *A* et *B*. Même sujet.

264. Pyxis. Paris, Louvre CA 2513. – Roberts, S. R. *The Attic Pyxis* (1978) 34–35 n° 6. – Vers 480. – Athéna (égide sur le bras g.) vers la dr. contre un G. qui tombe à la renverse; par derrière, un autre G.

265. Coupe. Reading, Univ. 22.III.1. De Ruvo. – *ABV* 645, 192: P. de Caylus; *CVA* 1, pls. 9 (536) 6; 10 (537) 5. – 480–460. – *A* et *B*. Entre deux → Sphinx, Athéna et un G.

266. Coupe. Marathon, Mus. K 205. De Haghios Andreas. – *BCH* 94, 1970, 922 fig. 72. – 480–460. – Hoplite accroupi vers la dr. ; Athéna vers la dr. contre un G.; combat d'hoplites.

267. Lécythe. Rome, Villa Giulia 47 247. De Cerveteri. – Ricci, *o. c.* **187,** 972 n° 22. – Tardif. – Athéna vers la dr. luttant contre un G. agenouillé.

Autres Gig. d'Athéna recensées dans le *Rép.*: n^os^ 175. 177. 181–182. 185. 191–191 *bis* (= *ABV* 589, 2). 192. 194. 202–203. 205–208. 211. 214. 216–217. 225 *bis* (= *ABV* 440). 230–231. 232 *bis*. 234. 238. 251. 253 (= *ABV* 470, 96). 254–255. 265–271. 273. 275. 278–288. 292–297.

Gigantomachie de Poseidon

268. Amphore restaurée. Copenhague, Mus. Nat. 3672. D'Orvieto. – *ABV* 307, 58: Swing P.; *Rép.* n° 309 pl. 33; *CVA* 3, pl. 105 (107) 1; Böhr, *o. c.* **127,** n° 90 pl. 88. – 540–530. – Poseidon, portant sur l'épaule g. Nisyros (oiseau et lièvre figurés sur le rocher), frappe vers la dr. un G. armé, qui brandit une pierre. De part et d'autre, une spectatrice appuyée sur sa lance (à g., Athéna?).

269.* Autres amphores du Swing P. et de son entourage: 540–530. – **a)*** New York, MMA 98.8.11 (GR 549). De Castel Campanile. – *ABV* 308, 65; *Add* 40; *Rép.* n° 312; *CVA* 4, pl. 22 (750) 1; Moore, *o. c.* **104,** pl. 3, 3; Böhr, *o. c.* **127,** n° 115 pl. 119. – Poseidon (cuirasse, trident, Nisyros) et un G. – **b)** Orvieto, Mus. dell'Opera del Duomo 456. D'Orvieto. – *ABV* 308, 67; *Rép.* n° 313; Böhr, *o. c.* **127,** n° 125. – Poseidon et un G. – **c)** Paris, Louvre F 226. De Vulci. – *ABV* 308, 66; *Rép.* n° 311; *CVA* 4, pl. 42 (208) 1–2; Böhr, *o. c.* **127,** n° 99 pl. 101. – Poseidon (trident, Nisyros) vers la dr. contre un G. – **d)** Tarente, Mus. Naz. 20 272. – *ABV* 306, 36; *Add* 40; *Rép.* n° 314; Yalouris, N., *AJA* 84, 1980, pl. 39, 6; Böhr, *o. c.* **127,** n° 7 pl. 5. – Poseidon (Nisyros, lance ou trident) et un G.; un spectateur appuyé sur sa lance.

270. Amphore. Ancienne coll. Arduinis. – Stephani, L., *Der Kampf zwischen Theseus und Minotauros* (1842) pl. 10; *Rép.* n° 308. – 540–530. – Poseidon (cuirasse, cnémides, trident, Nisyros) vers la dr. contre un G.

271. Coupe, signée Timosthénès. Théra, Mus. De Théra. – Daux, G., *BCH* 86, 1962, 870 fig. 16; Greifenhagen, A., *JdI* 86, 1971, 83 n° 7. – 540–530. – Poseidon (trident, Nisyros) en course agenouillée vers la dr., luttant contre un G. en fuite.

272.* Amphore. Philadelphie, Univ. Mus. 40.30.1. – *Rép.* n° 310; Dohan, E. H., *Mus. Journal* 23, 1932, 64 fig. 1. – 540–530. – Poseidon nu (lance ou trident, Nisyros) vers la dr. contre un G.; de part et d'autre, un G. en fuite.

273. Amphore à col. Würzburg, Wagner-Mus. 180. De Vulci. – *Rép.* n° 316 pl. 33; Langlotz, *KatWürzb* pl. 59. – 530–520. – Poseidon nu (trident, Nisyros) vers la dr. contre un G.; à g., un G. en fuite.

274. Coupe. Rome, Villa Giulia 3561. De Falerii. – *Rép.* n° 318; *CVA* 3, pl. 36 (120) 5–6. – 530–520. – *A*. Poseidon nu (Nisyros, trident non figuré) vers la dr. contre un G. *B*. G. (?) tourné à g. et accroupi.

275.* Amphores du cercle du P. d'Antiménès: vers 520. – **a)** Mannheim, Reiss-Mus. 58. – *Para* 126; *CVA* 1 pls. 13 (599) 2; 15 (601) 4. – Poseidon nu (lance ou trident, Nisyros) vers la dr. contre deux G. – **b)** Tarquinia, Mus. Naz. RC 2450. De Tarquinia. – *ABV* 271, 80; *Para* 118; *Rép.* n° 315; *CVA* 2, pl. 38 (1187) 1. – Même sujet (Poseidon nu avec une petite tunique). – **c)*** Würzburg, Wagner-Mus. L 185. De Vulci. – *ABV* 270, 55; *Add* 35; *Rép.* n° 317; Langlotz, *KatWürzb* pl. 54; Simon, *FührerWürzb* pl. 26. – Même sujet.

276. Amphore à col. Cambridge, Fitz. Mus. GR. 28.1864 (49). De Vulci. – *ABV* 316, 1: classe de Cambridge 49; *Rép.* n° 319; *CVA* 1, pl. 11 (249) 1a. – 520–500. – Poseidon (cuirasse, trident, Nisyros) contre trois G. dont l'un est tombé face contre terre.

277.* Amphore. Paris, Louvre F 248. D'Etrurie. – *Rép.* n° 320; *CVA* 4, pls. 49 (215) 7; 50 (216) 1. – 520–500. – Poseidon nu (trident, Nisyros) vers la dr. contre deux G.

278. Amphore. Munich, Antikenslg. 1550 (J. 1263). – *Rép.* n° 322. – 520–500. – *A* et *B*. Poseidon nu (lance, Nisyros) contre un G.

279. Amphore. Ancienne coll. Peek. – *ABV* 341, 3; *Para* 153: groupe de Munich 1501; Cat. Sotheby 19.XII.1927 n° 188. – 520–500. – Poseidon et un G.

280. Olpé. Ullern, coll. Astrup. De Rome. – *CVA* Norvège 1, pl. 14: groupe de Léagros. – 520–500. – Poseidon (lance, Nisyros) vers la dr. contre un G.

281. Amphore. Athènes, commerce. – Andreiomenou, A., *AAA* 8, 1975, 105–106 fig. 3: groupe de Léagros. – 520–500. – Poseidon (longue barbe, trident baissé, Nisyros) lutte vers la dr. contre un G. armé qui tient une pierre dans la main dr.; derrière le G., un archer asiatique en fuite.

282.* Oenochoé. Londres, BM B 484. De Vulci. – *Rép.* n° 323. – 510–490. – Poseidon nu (lance ou trident, Nisyros) vers la dr. contre un G.; à g., un G. en fuite.

283. Amphore à col. New York, MMA X.21.29 (G.R. 543). – *ABV* 605, 6: manière du «Red-line» P.; *Add* 67; *CVA* 4, pl. 47 (775) 1–2. – 500–490. – Poseidon (trident, Nisyros) vers la dr. contre un G. en fuite.

284. Lécythe. Géla, Mus. Arch. – *Para* 225: classe d'Athènes 581; peut-être identique à Orlandini, P., *NotSc* 1956, 373 fig. 19. – 500–480. – Poseidon (trident, Nisyros) vers la dr. contre un G.; à g., une spectatrice.

285.* Coupe. Oxford, Ashm. Mus. 1951.359. D'Al-Mina. – *ABV* 566, 612: P. d'Haimon. – 500–480. – *A* et *B*. Poseidon et un G.

286.* Lécythe. Budapest, Mus. Beaux-Arts 50.739. – P. de Diosphos: 500–480. – Poseidon (himation, lance ou trident, Nisyros) vers la dr. contre deux G.; à g., un G. en fuite.

287. Amphore. Léningrad, Ermitage Б 1487 (St. 221). – *Rép.* n° 321; Gorbunova n° 49 figs. – *A* et *B*. Poseidon (lance, Nisyros, peau de bête sur *A*) vers la dr. contre deux G.

288. Oenochoé. Naples, Mus. Naz., ancienne coll. Spinelli. De Suessula. – *Rép.* n° 324; v. Duhn, F., *RM* 2, 1887, 260 n° 2. – Poseidon (lance, Nisyros) vers la dr. contre un G.

Gigantomachie de Dionysos

289.* (= Dionysos **613**) Amphore à col. Londres, BM B 253. De Vulci. – *ABV* 308, 68: Swing P.; *Add.* 40; *Rép.* n° 325; *CVA* 4, pl. 62 (207) 3*a;* Schauenburg, K., *JdI* 85, 1970, 45 fig. 10; Böhr, *o. c.* **127,** n° 104 pl. 106. – 540–530. – Dionysos (pardalide, lance, bouclier) vers la dr. contre un G.; le dieu est assisté par un lion, une panthère et trois chiens.

290. Amphore. Coll. Isabella Guglielmi. De Vulci. – *ABV* 325: P. d'Euphiletos. – 520–500. – Dionysos et un G.

291. Amphore. Rome, Mus. Artistico Industriale 94. – *Rép.* n° 327; citée par Philippart, H., *Collections de céramique grecque en Italie* II (1933) 126. – Seconde moitié du VI^e^ s. – Têtes de quatre chevaux; Dionysos et un G.

292. (= Dionysos **625***). Amphore. Paris, Cab. Méd. 230. – *Rép.* n° 326 pl. 33; *CVA* 1, pls. 40 (324) 9; 41 (325) 1. – 500–480. – Dionysos (casque, lance, bouclier) vers la dr. contre deux G.

293.* Lécythe. Athènes, Agora P 24330. D'Athènes. – *Para* 238: classe d'Athènes 581; Moore,

o. c. **127,** n° 1037 pl. 92. – 500–480. – Dionysos, (tête couronnée) combat vers la dr. contre un G.; derrière le dieu, un second G. Deux spectatrices encadrent la scène.

Divers

294. Fr. Athènes, Agora P 25 809. – Moore, *o. c.* **127,** n° 1877 pl. 120. – 560–550. – Tête et torse d'un hoplite combattant vers la dr.; sa longue barbe suggère qu'il s'agit d'un G., selon Moore.

295.* Oenochoé. Cambridge (Mass.), Fogg 1927.154. – *ABV* 528, 47: proche du P. d'Athéna; *Add* 63; *Rép.* n° 328 pl. 33; *CVA* pl. 21 (359) 7; Mertens, J. R., *Attic White-Ground* (1977) 72 n° 54 pl. 10, 3. – 500–480. – Hermès, accompagné d'un lion et armé d'une lance, poursuit vers la dr. un G. nu et armé.

296. (= Hephaistos **205**) Lécythe. Athènes, Mus. Goulandris Col. 265. – *ABV* 256: P. de Thésée; Brommer, F., *AAA* 5, 1972, 455–459 figs. 5–9; Doumas, C./Marangou, L., *Benaki Mus., coll. N. P. Goulandris* (1978) 289–290 n° 169; Marangou, L., *Ancient Greek Art, The N. P. Goulandris Coll.* (1985) n° 121. – Vers 490. – Héphaistos (tête nue, tunique courte) tend vers la dr. un *μύδρος* au bout d'une tenaille contre un G. armé. A g. du dieu, un hoplite brandissant une lance: G. (Brommer) ou Arès? A dr. du G., une femme en fuite (figure de remplissage).

297.* Oenochoé. Ferrare, Mus. Naz. 16339. – *CVA* 2, pl. 21 (2146) 2: P. d'Athéna. – 500–480. – Divinité barbue (chiton, himation) luttant vers la dr. à la lance contre un G. tombé sur un genou.

3. Céramique attique à figures rouges, VI^e–V^e siècles

a) Grands ensembles

298. Frs. de coupe. Reggio Calabria, Mus. Naz. C 1143. De Reggio. – *ARV*^{2} 72, 19: Epictétos; *Rép.* n° 330; Savignoni, L., *Ausonia* 7, 1912, 171–176 fig. – 520–500. – Hermès (épée) et G. Lacune: Zeus (?). Athéna (bouclier, égide, lance) et G.; Arès (lance); son adversaire a disparu. Tous les dieux sont tournés à dr.; les G. sont armés.

299.* Frs. de coupe. Athènes, Mus. Nat. Acr. 211. De l'Acropole. – *ARV*^{2} 29, 20: Euthymidès; *Rép.* n° 331 pl. 34; Graef/Langlotz II pl. 10. – 520–500. – Fr. *d:* Aphrodite (?); Poseidon vers la g. (trident, Nisyros) contre un G. nu, *[Π]ỌΛΥΒΟΤ[ΕΣ].* Fr. *f: ΗΕΦ[ΑΙΣΤΟΣ]* casqué vers la g. Fr. *b: ΑΠΟΛΛΟΟΝ* (épée) vers la g. contre un G. armé. Fr. *c:* Artémis (?) vers la g; un G. armé, *ΕΥΡΥΑΛΟẸ,* victime d'Hermès (? disparu). Fr. *a:* vers la dr., Zeus (*ΔΕΥΣ*) foudroyant *ΦΡΟ[ΦΥΡΙΟΝ]* (casque, peau de bête) et un autre G. armé. Fr. *e:* Athéna (?) vers la dr. et un G. Fr. *g:* Arès (?) vers la dr. et le G. *ΕΧΣΟΡ.* La mise en place des frs. est hypothétique.

300.* Frs. de coupe. Athènes, Mus. Nat. Acr. 327a.b. De l'Acropole. *ARV*^{2} 461, 23: Macron; *Rép.* n° 332; Graef/Langlotz II pl. 21. – Vers 490. – *I.* Athéna (lance, égide à gorgoneion) vers la dr. contre un G. *A–B.* Deux dieux tournés à dr. et quatre G. (?).

301. (= Euryalos I **2***, = Hephaistos **206**) Frs. de coupe. Londres, BM E 47. D'Orvieto. – *ARV*^{2} 319, 3; 1645: Onésimos; *Rép.* n° 333; *EAA* III 538 fig. 652; Schefold, *SB* III 93 fig. 119; Sparkes, B. A., in *Greek Art. Archaic into Classical,* Symposium Univ. Cincinnati 1982 (1985) 27 pl. 30. – Vers 480. – *I.* Dieu (Hermès?) contre un G. *A.* Zeus (disparu) luttant vers la dr. contre deux G. armés, dont l'un se nomme *Φ[ΟΡ]ΦΥΡΙΟ[Ν].* *B. ΗΕΦΑΙΣΤΟΣ* en hoplite (tenailles, *μύδροι*) luttant vers la dr. contre *[Ε]ΥΡΥΑ[ΛΟΣ]* (nu, pardalide); puis *ΑΡΕΣ,* vers la g., contre un G. (pardalide) qui brandit un rocher.

302. Frs. de coupe. Athènes, 3^e éphorie. D'Athènes, Céramique. – Maffre, J.-J., *RA* 1972, 221–232 (bibl.) fig. 1–2: P. de Brygos ou Onésimos. – 490–480. – *I.* Même sujet que le médaillon de **303;** est conservée la tête de *ΣΕΛΕ[ΝΕ]* tournée à dr. et surmontée du disque de la lune. *Frise intérieure:* sujet analogue à celui de la face *A* de **303** (Maffre, *o. c.* 226 n. 3, signale une autre réplique inédite). G. terrassé; au second plan, Zeus montant en char vers la dr.; puis, à l'arrière-plan, Héraclès (léonté), précédé d'Athéna (égide); devant les chevaux, un G. nu et abattu, percé d'une flèche. *Frise extérieure:* vers la g., deux Satyres, l'un nu, l'autre avec peau de bête et endromides, tirent un char que devait monter un autre Satyre; par derrière, un Satyre nu et courant tient une trompette. A dr., une lame d'épée dressée suggère qu'on doit restituer un combat.

303.* (= Athena **387***, = Hephaistos **207***) Coupe. Berlin-Ouest, Staatl. Mus. F 2293. De Vulci. – *ARV*^{2} 370, 10: P. de Brygos; *Para* 365, 10; *Add* 111; *Rép.* n° 334 pl. 35; *CVA* 2, pls. 67–68 (996–997); 71 (1000), 8; Maffre, *o. c.* **302,** 227 fig. 3–4; Schefold, *SB* III 94 figs 121–122. – 490–480. – *I.* Séléné (et non Nyx: *cf.* **302**) sortant des eaux (ou plongeant dans les eaux) sur un bige aux chevaux ailés. *A.* Vers la dr., Zeus (foudre, sceptre) monte en char; au second plan, Héraclès archer; puis, devant lui, Athéna (lance, égide) achève un G. terrassé en avant des chevaux. Une colonne devant Zeus figure l'Olympe. *B.* Héphaistos en hoplite (tenailles, *μύδροι*) vers la g. contre un G.; derrière lui, vers la dr., Poseidon (trident, Nisyros où court un renard) et Hermès (épée non visible) luttent chacun contre un G. Tous les G. sont nus et armés. La frise doit être lue de g. à dr. à partir de Poseidon.

304. Fr. Ségeste. De Grotta Vanella. Communication de J. de La Genière. – Vers 480. – Quadrige (de Zeus); Héraclès tire de l'arc sans doute depuis la plateforme du char. Au second plan, derrière les chevaux, un combattant (Athéna?) lutte à la lance vers la g.

305. (= Apollon **1055,** = Dionysos **648***, = Hephaistos **208**) Coupe, restaurée. Paris, Cab. Méd. 573. De Vulci. – *ARV*^{2} 417, 1: P. de la Gig. de Paris; *Add* 116; *Rép.* n° 335 pl. 36; *EAA* III 895 fig. 1114; Simon, *Götter* fig. 248; Boardman, *ARFH* fig. 280, 1–2. – Vers 480. – Combats singuliers contre des G. armés. *A.* Apollon (épée), vers la g.; vers la dr., Dionysos (lance, rameau de lierre enlaçant l'adversaire); puis, Arès (épée non figurée). *B.* Héphaistos en hoplite (tenailles, *μύδροι*), vers la g.; vers la dr., Poseidon (trident, Nisyros portant divers animaux), puis Hermès ou Apollon (lance, fourreau ou arc à la main g.). *I.* Répétition du groupe de Poseidon.

306. Frs. Florence, Mus. Arch. PD 92-12218; PD 93-12219; PD 94-12220. De Populonia. – Milani, L., *NotSc* 1908, 228 fig. p. 222. – Vers 475. – Héraclès tirant de l'arc vers la dr.; tête d'Apollon combattant à l'épée vers la g. près d'une colonne (Olympe?). Milani supposait un combat d'Héraclès contre → Kyknos.

307. Frs. de cratère. Reggio Calabria, Mus. Naz. De Locres. – *ARV*^{2} 510, 2: P. de Fröhner. – Vers 470. – Deux déesses (?) vers la dr. (l'une armée d'une épée) terrassent chacune un G. (?).

308.* (= Apollon **1056**) Couvercle fr. de lékanis. Ferrare, Mus. Naz. 3095. De Spina. – *ARV*^{2} 490, 125; 1655; *Para* 379: Hermonax; *Add* 122; *Rép.* n° 336 *bis;* Alfieri/Arias, *Spina Guida*^{2} pl. 50; Aurigemma, *Spina* I pls. 199–201; *CVA* 1, pl. 29 (1673) 1–3. – 470–460. – De g. à dr.: Athéna (disparue, mais vestige de son égide) lutte contre un G. armé; Poseidon laisse tomber Nisyros sur un G. nu (bouclier) étendu à terre; Dionysos (lance, canthare à la main g.) lutte contre un G. abattu (en grande partie disparu); Apollon assène un coup de sabre sur un G. (nu, armé) en fuite; Héraclès (léonté) tire de l'arc contre un G. (très lacunaire). Tous les dieux sont tournés vers la dr. sauf Apollon.

309. (= Apollon **1056a** avec bibl., = Dionysos **649*** avec bibl., = Hera **382***) Cratère à volutes fr. Londres, BM E 469. D'Altamura. – *ARV*^{2} 589, 1: P. d'Altamura; *Rép.* n° 337 pl. 36; Pfuhl, *MuZ* fig. 510; Webster, T. B. L., *Der Niobidenmaler* (1935) pl. 1; Schefold, *SB* III 96 fig. 124. – Vers 470. – Succession de duels: les dieux sont tournés à dr.; les G. sont armés et luttent à l'épée. Dionysos (thyrse, lierre, panthère); Athéna (lance, égide); Zeus (foudre, aigle posé sur la main g.); Héra (brandissant une clef de temple); Apollon (épée, arc à la main g.); Artémis (l'arc seul est conservé).

310. Fr. de cratère. Tarente, Mus. Naz. De Locres. – *ARV*^{2} 602, 25: P. des Niobides. – Vers 460. – Tête et épaules d'un G. menacé par le serpent de Dionysos; puis bras dr. d'un dieu attaquant.

311.* (= Apollon **1057***, = Ares **102,** = Athena **389***, = Dionysos **655,** = Hephaistos **209,** = Hera **383**) Cratère en calice. Ferrare, Mus. Naz. 2891 (T 313 VT). De Spina. – *ARV*^{2} 602, 24; 1661; *Para* 395: P. des Niobides; *Add* 130; *Rép.* n° 338 pl. 37; Webster, *o. c.* **309,** pl. 16; Alfieri/Arias/Hirmer, *Spina* pls. 34–36; Alfieri/Arias, *Spina Guida*^{2} pl. 32; Aurigemma, *Spina* I pls. 101–111. – 460–450. – Frise continue: Athéna est au centre de *A* et Hécate au centre de *B;* les dieux sont tournés vers la dr.; les G. sont armés. Successivement: Hécate (torches) près d'un arbre; Héphaistos (tenailles); Ménade (torches) assistant Dionysos (thyrse, rameau de vigne); Artémis archère associée à Apollon (épée, rameau de laurier); Héraclès archer assistant Athéna (lance, égide) contre un G. sur lequel tombe un foudre et dont la jambe est enlacée par le serpent de la déesse; Zeus (sceptre); Héra conduisant un bige de chevaux ailés; Arès (lance); Poseidon (trident).

312.* (= Apollon **1058,** = Artemis **1329,** = Gorgo, Gorgones **174,** = Hephaistos **210,** = Hera **384**) Cratère en calice. Bâle, Antikenmus. Lu 51. – *ARV*^{2} 609, 7 *bis,* 1661; *Para* 396: manière du P. des Niobides; *Add* 130; Berger/Lullies, *SlgLudwig* I n° 51 figs.; Brommer, *Hephaistos* B 6 pl. 18, 1. – Vers 450. – Frise continue: le groupe d'Athéna est au centre de *A* et celui de Dionysos au centre de *B;* les dieux sont tournés vers la dr. sauf Hécate; les G. sont armés ou nus et armés (adversaires d'Hécate et d'Artémis). Successivement: Hécate brandissant deux torches (le casque du G. a roulé à terre); Zeus (foudre ailé, sceptre à la main g.); côte à côte, Héraclès archer et Athéna (épée à la main dr., égide sur le bras g.) luttant contre le même G. dont la jambe dr. est enlacée par un serpent; Héra (clef de temple à la main g., lance ou sceptre à la main dr.) contre un G. (épisème du bouclier: tête de → Phobos); Artémis (arc à la main g.) tirant de la main dr. une flèche de son carquois; Apollon (épée à la main dr., carquois dans le dos, arc et long rameau bifide de laurier dans la main g.); un Satyre (lance à la main dr., pardalide sur le bras g.), puis Dionysos (thyrse ramifié à la main dr., peau de bête sur le bras g.; grand cep de vigne bifide à la main g.) luttant contre le même G.; Héphaistos (casque, cuirasse, cnémides) brandissant de chaque main un *μύδρος* au bout d'une tenaille.

313.* (= Gorgo, Gorgones **210,** = Hera **386**) Cratère en calice. Ferrare, Mus. Naz. 44893 (sequestro). De Spina. – *ARV*^{2} 1680: période de Polygnotos; *Para* 446; *Add* 158; Alfieri/Arias/Hirmer, *Spina* pls. 69–73; Alfieri/Arias, *Spina Guida*^{2} pl. 58; *CVA* 1, pl. 21 (1665); Schefold, *SB* III 100 fig. 131. – 440–430. – Au centre et en haut, Zeus (nu, couronne de laurier, himation sur le bras g., sceptre à la main g.) brandit vers la dr. un foudre ailé contre un puissant G. armé luttant à la lance. Devant le G., au premier plan, Niké (Nyx selon le *CVA* et Schefold) ailée accourt vers Zeus sur son quadrige; devant sa tête, un croissant de lune. A g. de Zeus et à mi-hauteur, Héra (diadème, voile sur la tête) marche vers la dr., pointant son sceptre en direction d'un G. (casque, bouclier, épée au côté, aucune arme dans la main dr.) qui est tombé hébété (ou foudroyé) sur son séant. Au-dessous du char, Athéna (casque, égide, bouclier posé à terre) enfonce à deux mains sa lance dans l'aine d'un G. armé qui est arrêté dans son escalade et se convulse de douleur. A dr. de Niké et au niveau supérieur, Hécate (*mitré*) dirige vers la dr. ses deux torches contre un G. (armé, nu) vu de dos. A sa suite, Arès (imberbe, en hoplite) brandit sa lance vers la dr. contre un G. armé qui se défend à l'épée.

314. (= Dionysos **637,** = Héra **385**) Cratère à volutes. Mulgrave Castle (Whitby), coll. Lord Normanby. – *Para* 442: groupe de Polygnotos. – Vers 440.– *A.* Zeus, descendu de son char que conduit une déesse (Héra ou Niké), frappe un G.; Héraclès bande son arc; devant le char, Athéna abat un G. *B.* Dionysos attaque un G.; il est aidé par une Ménade et un Satyre tenant un rocher.

315.* (= Dionysos **656***) Cratère en calice fr., restauré. Ferrare, Mus. Naz. 2892 (T 300 VT). De Spina. – *ARV*^{2} 1041, 6; 1679; *Para* 443: manière du P. de Pélée; *Add* 156; *Rép.* n° 386 pl. 42; Alfieri/Arias/Hirmer, *Spina* pls. 66–67; Alfieri/Arias, *Spina Guida*^{2} pls 66–67; Aurigemma, *Spina* I pls. 114–116; Arias,

Storia pl. 130, 2; *CVA* 1, pl. 19 (1663). – 440–430. – *Frise supérieure. A. ΔΙΟΝΥΣΟΣ* vers la dr. (très lacunaire, lion sur l'épaule g.), contre un G. (imberbe, nu et armé, sabre) vers lequel un Satyre brandit un rocher. *ΑΘΗΝ[ΑΙΑ]*, vers la g., contre un G. (imberbe, nu et armé) qui tient une pierre. [Lacune: Héraclès tirant de l'arc (encore visible devant Zeus) vers la dr.]. *ΖΕΥΣ* (sceptre, aigle), vers la dr., foudroyant *ΠΟΡ[ΦΥ-ΡΙΩΝ]*. *[ΠΟΣΕΙ]ΔΩΝ* (trident), vers la dr., faisant basculer de la main g. Nisyros encore attenante au sol sur *ΠΟ[ΛΥΒΩΤΗΣ]*. *B.* Apollon (épée, arc à la main g.) vers la g. contre un G. [Grande lacune.] Déesse vers la dr. et jambe nue d'un autre personnage. *Frise inférieure. A.* Course de chars; inscription: *ΝΙΚΗ*. *B.* Suite de la Gig.: au-dessous d'Apollon, Héphaistos (tenailles); au-dessous de la déesse, guerrier luttant vers la g.

316.* (= **41,** Astra **24** avec bibl., = Dionysos **661,** = Eurytos II **1,** = Ge **6,** = Gorgo, Gorgones **178**) Cratère fr. Naples, Mus. Naz. 2045 (H 2883). De Ruvo. – *ARV*^{2} 1338; *Para* 481: proche du P. de Pronomos; *Add* 183; *Rép.* n° 389 pl. 44; FR II 195 figs. 72–75; Hahland, W., *Vasen um Meidias* (1930) pls. 9–10; v. Salis, *o.c.* **40,** 92. 164 fig. 1–2. 34; Walter, *o.c.* **32,** 95–96 pl. 11, 2; *EAA* III 798 fig. 990; 890 fig. 1109; Arias/Hirmer pl. 220; BDFH fig. 176; CMV, *GrCl* fig. 313; Schefold, *SB* III 101 fig. 132. – 430–420. – *A.* A l'intérieur de la voûte céleste, sept G. escaladent l'Olympe, notamment *[ΠΟΡΦΥΡ]ΙΩΝ* (?) au centre, *ΕΝΚΕΛΑΔΩΣ* à g., et deux G. soulevant d'énormes rochers; à dr., Gé sort de terre, suppliante. A l'extérieur de la voûte: à g., Séléné sur sa mule; puis, après une grande lacune, au sommet, l'attelage de Zeus vers la dr. et un pan du chiton d'Athéna tournée à g.; à dr., Hélios sur son quadrige montant dans le ciel. *B.* Deux Satyres et la Ménade → *ΠΑΙΔΙΑ* bondissent à dr., armés de thyrses et de pierres, derrière le char de Dionysos (dont il reste un fragment de roue); devant eux, une jambe du G. *ΕΥ[ΡΥΤΟΣ]* (?) enlacé par un cep de vigne et assailli par deux animaux. Derrière Paidia, un autre personnage. *Gig. peinte à l'intérieur du bouclier d'Encelade:* à g., vers la dr., Arès (lance); à dr., vers la g., Héraclès archer; au centre, deux G. Le type du G. juvénile figuré sur ce vase se retrouve sur un fr. contemporain de Palaipaphos (Chypre): Nikolaou, K., *AJA* 84, 1980, 68 pl. 13 fig. 26; le G., nu, imberbe (bouclier, épée au côté) est frappé dans le dos par une pique.

317. Fr. de cratère. Larnaka, coll. Zénon Piéridès. – Maffre, J.-J., *BCH* 95, 1971, 666–669 n° 20 figs. 23–24. – 425–400. – Dionysos combat vers la dr. avec deux torches (ou un thyrse dans la main dr. et les rênes d'un bige dans la main g.). Derrière lui, vestiges de deux torches.

318.* (= Apollon **1059,** = Ares **103***, = Athena **390,** = Ge **5,** = Hera **387**) Coupe du potier Erginos et du peintre Aristophanès. Berlin-Ouest, Staatl. Mus. F 2531. De Vulci. – *ARV*^{2} 1318, 1; 1690; *Para* 478; *Add* 181; *Rép.* n° 388 pl. 43; *CVA* 3, pls. 119–121; Neugebauer, *Führer Berlin* II pl. 65, 2; *EAA* I 655 fig. 837; CMV, *GrCl* fig. 309; Despinis, G., *ArchDelt* 29, 1974, 22 pl. 24. – 410–400. – *I. ΠΟ-ΣΕΙΔΩΝ* (trident) vers la dr. contre *ΠΟΛΥΒΩΤΕΣ*; derrière Poseidon, *ΓΕ* suppliante sort de terre. *A. ΑΡΤΕ-ΜΙΣ* (torches) vers la g. contre *ΓΑΙΩΝ*. *ΖΕΥΣ* (foudre, sceptre) vers la dr. contre *ΠΟΡΦ[Υ]ΡΙΩΝ*. *Α[ΘΕ]ΝΑ[Ι]Α* (lance, égide à gorgoneion) vers la dr. contre *Ε[Ν]ΚΕ-ΛΑΔΟΣ*. *B. ΑΡΕΣ* (lance) vers la g. contre *ΜΙΜΩΝ*. *ΑΠΟΛΛΩΝ* (épée, arc à la main g.) vers la g. contre *ΕΦΙΑΛΤΕΣ*. *ΗΕΡ[Α]* (sceptre) vers la dr. contre *ΦΟΙΤΟΣ*. Gaiôn porte une peau de bête et n'a aucune arme; les autres G. ont un équipement plus ou moins complet d'hoplite, y compris Porphyrion qui combat avec une pierre.

319. (= Ares **104***) Péliké. Athènes, Mus. Nat. 1333 (CC 1259). De Tanagra. – *ARV*^{2} 1337, 8; *Para*, 481: proche du P. de Pronomos; *Add* 183; *Rép.* n° 391 pl. 45 (bibl.); v. Salis, *o.c.* **40,** 123 n. 2 fig. 19; CMV, *GrCl* fig. 312; Karouzou, S., *BCH* 95, 1971, 124–132 figs. 17–20; Simon/Hirmer, *Vasen* pl. 233. – 420–400. – Un Dioscure à cheval, Arès (Poseidon selon Simon) et un Dioscure à pied (*sic* Karouzou, plutôt qu'Hermès) luttent à la lance contre quatre G. qui montent à l'assaut au-dessous d'eux. Deux G. sont nus et armés; deux ont une peau de bête; sol parsemé de végétaux.

320.* Fr. de cratère. Leipzig, Univ. T 656. De Tanagra. – *ARV*^{2} 1346. 1691: P. de Suessula; *Rép.* n° 390 pl. 45; v. Salis, *o.c.* **40,** 122 fig. 18. – Vers 400. – Deux G., nus avec des peaux de bête, escaladent l'Olympe; un autre, au-dessous d'eux, combat de près à l'épée.

321. (= Artemis **1330***, = Dionysos **650**) Frs. de cratère. Würzburg, Wagner-Mus. H 4729. De Tarente. – *ARV*^{2} 1346.1691: P. de Suessula; *Add* 183; *Rép.* n° 392 pl. 46; v. Salis, *o.c.* **40,** 126 figs. 21–24; *CVA* 2 pl. 40, 1–6. – Vers 400. – Sur l'Olympe, tournés vers la dr.: Dionysos (très lacunaire) sur un bige de panthères, Artémis (deux torches), Zeus fulgurant sur son char conduit par Niké. Au-dessous, les adversaires de Dionysos et d'Artémis; puis le casque d'Athéna luttant à la lance vers la g.; enfin une Amazone (?) défaillante (très lacunaire). Sur deux autres fragments: un cheval (de l'attelage d'Arès?) et un G. agenouillé.

322.* (= Aphrodite **1398***, = Apollon **1060,** = Ares **105,** = Artemis **1332***, = Athena **391***, = Dionysos **660***, → Dioskouroi **168,** = Demeter **466**) Amphore. Paris, Louvre S 1677. De Mélos ou plutôt d'Italie méridionale (*cf.* Devambez, ci-dessous). – *ARV*^{2} 1344,1; 1691: P. de Suesssula; *Para* 482; *Add* 183; *Rép.* n° 393 pl. 46 (bibl.); Robert, C., *Hermes* 36, 1901, 97–102; FR pl. 96–97; v. Salis, *o.c.* **40,** 125 n. 3 fig. 20.25; Walter, *o.c.* **32,** 98–99 pl. 11, 1; Andreae, B., *RM* 65, 1958, 33–40 pls. 25–29; Arias/Hirmer pl. 221; *Recueil Dugas* (1960) pl. 4; Arias, *Storia* pls. 144–145; Devambez, P., *Charisterion eis A. K. Orlandon* (1964) 102–109 pls. 28–29; Pickard-Cambridge, *Festivals*^{2} fig. 180; CMV, *GrCl* fig. 316; Moret, *Ilioupersis* pl. 45; Moore, *o.c.* **2,** 322 n. 69. – 400–390. – *A.* En haut et au centre, Zeus (sceptre à la main g.) est descendu de son quadrige que maintient en place Niké (vers la g.); il foudroie un G. et une Amazone; à dr. du dieu, Dionysos (thyrse) sur un bige de panthères (vers la dr.) et Poseidon (trident) à cheval luttent contre deux G. qui montent à l'assaut. Au-dessous du quadrige, Athéna (lance, bouclier, égide) vers la g. et un G.; puis Héraclès (massue posée à terre), vers la dr., tire de l'arc sur les adversaires de Zeus. Au-dessous de Poseidon, Hermès (épée) vers la dr. et un G. A g. du groupe central, placés l'un sous l'autre, Apollon vers la g. et Artémis vers la dr. (torches, arc dans la main g.) contre deux G. A dr. du groupe central, placées l'une sous l'autre, Hécate vers la g. tire de l'arc contre les adversaires de Poseidon et de Dionysos, puis Déméter (sceptre, torche) lutte vers la dr. contre un G. (Héra selon C. Robert). *B.* En haut, Arès (lance) est monté sur un quadrige conduit par Aphrodite; Eros archer est perché sur l'un des chevaux. Ils affrontent trois G., l'un que frappe Arès, le second qui attaque Aphrodite et le troisième que vise Eros. Au-dessous, faisant suite à Déméter, Coré (Hébé selon C. Robert) combat à l'épée vers la dr. contre un G. A dr. du char, les Dioscures combattent à cheval, l'un au-dessous de l'autre; le premier, vers la g., attaque l'adversaire d'Aphrodite; le second, vers la dr., lutte contre un autre G. Quelques G. armés (adversaire d'Athéna, deux adversaires d'Arès); les autres sont nus, portent une peau de bête et combattent avec des pierres ou des torches.

b) Compositions associant deux ou trois dieux

323. Coupe. Allemagne, coll. privée. – Simon, *o.c.* **2,** 8 n. 36 pl. 4a. – Groupe de Pezzino: vers 500. – Poseidon (lance, Nisyros) vers la dr. contre un G. armé; Dionysos (lance, pardalide) vers la dr. contre un G. armé que mord une panthère; combat (Arès et G.?).

324.* (= Dionysos **626**) Frs. de stamnos. Paris, Louvre C 10748 et New York, MMA 1976.244.1a–d. – *ARV*^{2} 187, 55: P. de Cléophradès. – 500–490. – *A.* Apollon (carquois et arc à la main g.) lutte vers la g. au sabre contre un G. nu et armé (pardalide nouée au cou); derrière le dieu, vestiges d'un autre groupe. *B.* Grande lacune; puis Dionysos vers la dr. contre un G. agenouillé qui se couvre du bouclier; sur le bouclier ondule un énorme serpent qui plonge pour attaquer le G.

325. Péliké. Paris, Louvre G 228. D'Etrurie. – *ARV*^{2} 250, 14; 254: P. de Syleus; *Rép.* n° 339 pl. 38; *CVA* 6, pl. 45 (424), 2. 8. – Vers 490. – Athéna (lance, égide) et Héraclès (arc) luttent vers la dr. contre un G. armé.

326. Cratère (très restauré). Florence, Mus. Arch. 4226. – *ARV*^{1} 145, ξ (ne figure pas dans *ARV*^{2}): manière du P. de Berlin; *Rép.* n° 345; *CVA* 2, pl. 36 (620) 1–2. – Vers 490. – *A.* Poseidon (trident, Nisyros) vers la dr. contre un G. armé. *B.* Athéna (égide) contre un G. disparu.

327.* Stamnos. Paris, Louvre Cp 11073. – *ARV*^{2} 251, 37: P. de Syleus; *Rép.* n° 341; Villard, F., *RA* 1947/2, 5–11; Picard, Ch., dans *Hommages à L. Herrmann, coll. Latomus* 44 (1960) 603 pl. 34, 1. – 490–480. – *A.* Dionysos (thyrse, canthare) vers la dr. contre un G. armé; celui-ci brandit un rocher et un serpent le menace par derrière. *B.* Poseidon (trident, Nisyros) contre un G. armé.

328. Péliké fr. Genève, Mus. I 498.1886. – *ARV*^{2} 254, 7: manière du P. de Syleus (classe du Cab. des Méd. 390); *Para* 350; *Rép.* n° 340 pl. 38; *CVA* 1 pl. 13,

1.3. – 490–480. – *A: ΗΕΡΜΕΣ* (épée) vers la dr. contre deux G. armés. *B.* Arès vers la g. contre deux G. armés dont l'un a sa lance brisée.

329.* Hydrie. Londres, BM E 165. De Vulci. – *ARV*^{2} 294, 62: P. de Tyszkiewicz; *Add* 105; *Rép.* n° 343; Cook, *Zeus* III pl. 10; *CVA* 5, pls. 71 (321) 3; 72 (322) 4; Boardman, *ARFH* fig. 187. – Vers 480. – Vers la dr., Athéna (lance, égide) contre un G. armé; puis Zeus foudroyant un G. nu et casqué (peau de loup autour du cou) qui soulève un rocher.

330. (= Apollon **1054,** = Dionysos **628***) Stamnos. Londres, BM E 443. De Vulci. – *ARV*^{2} 292, 29: P. de Tyszkiewicz; *Para* 356; *Rép.* n° 344 pl. 34; *CVA* 3, pl. 21 (186), 3; Philippaki, B., *The Attic Stamnos* (1964) pl. 34, 4; Pickard-Cambridge, *Festivals*^{2} fig. 68. – Vers 480. – *A.* Dionysos (lance, canthare, rameaux de lierre, panthère) vers la dr. contre deux G. armés. *B.* Apollon (épée) vers la g. contre deux G. nus et casqués (pardalide autour du cou) qui combattent avec des rochers.

331. Cratère en cloche. Paris, Petit Palais 868. – *ARV*^{2} 592, 36: P. d'Altamura; *Rép.* n° 346; Merlin, A., *MonPiot* 35, 1935–1936, 73–92 fig. 2 pl. 5; *CVA* 1, pl. 23 (663). – Vers 470. – *A. ΖΕΥΣ* (foudre, aigle sur la main g.) vers la dr. contre un G. armé (*ΦΟΡΦΥ-ΡΙΟΝ*). *B.* Poseidon (trident) vers la dr. contre un G. nu et armé.

332. (= Dionysos **619**) Canthare d'Hiéron. Boston, MFA 98.932. De Grèce. – *ARV*^{2} 832, 36: P. d'Amphitrite; *Rép.* n° 347; Caskey/Beazley III n° 152 pl. 85. – 470–460. – *A.* Dionysos (thyrse, serpent) vers la dr. contre un G. armé. *B.* Poseidon (trident, Nisyros) vers la dr. contre un G. nu et armé.

333. Coupe. Naples, Mus. Naz. Stg. 265. – *ARV*^{2} 768, 37: manière du P. de Sotadès (œuvre inachevée d'un apprenti); *Rép.* n° 348. – 470–460. – Sujet douteux. *A.* Arès? (épée) contre un G. armé. *B.* Ménade? (épée, peau de bête sur le bras g.) contre un G. armé.

334. (= Artemis **1344***) Hydrie. Ferrare, Mus. Naz. 3171 (T. 1011). De Spina. – *ARV*^{2} 1662: style du P. de la Villa Giulia; *Add* 132; Pace, B., *RM* 60/61, 1953/54, 85–87 pls. 25–29. – Vers 460. – Trois divinités marchant vers la dr.: Artémis, posant une flèche sur son arc; Athéna (égide, lance à la hanche); Arès retournant la tête vers les deux déesses. Extrait d'une Gig.?

335.* Amphore pointue, restaurée. Bruxelles, Mus. Roy. R 303. De Vulci. – *ARV*^{2} 249, 6: P. de Syleus; *Para* 350; *Add* 101; *Rép.* n° 342; *CVA* 1, pls. 8–9 (35–36); Bielefeld, E., *Gymnasium* 70, 1963, pl. 22; Follmann, A. B., *WZRostock* 16, 1967, 447, pl. 24, 2; Boardman, *ARFH* fig. 196. – Vers 460. – Athéna (lance, égide) et Poseidon (lance, Nisyros) luttent chacun vers la dr. contre un G. armé. Les deux scènes sont séparées par un arbre.

[**336.** (= Aias I **114,** = Elpenor **7**) Cratère en calice. New York, MMA 08.258.21. – *ARV*^{2} 1086, 1: P. de la Nékyia; *Add* 160; *Rép.* n° 349 pl. 37; Jacobsthal, P., *MetrMusSt* 5, 1934, 123 figs. 6. 9; Richter/Hall 170 n° 135 pl. 137; Cook, *Zeus* III 1148 fig. 897; Greifenhagen, A., *JbBerlMus* 1, 1959, 29–31 fig. 22; Schefold, *SB* III 87. fig. 109. – 450–440. – Vers la dr.,

Hermès (pierre, caducée) et Zeus (foudre, sceptre) contre un G. (?), vu de dos, qui brandit une pierre et dont les vêtements (chiton, himation) prennent feu. L'adversaire de Zeus serait Tityos (Richter) ou Typhée (Greifenhagen); on songerait plutôt à une légende héroïque: Zeus foudroyant → Inachos? *Cf.* **340**.]

c) Gigantomachie de Zeus

337. Fr. de coupe. Athènes, Agora P 15003. D'Athènes. – *ARV*^{2} 461, 24: Macron. – Vers 500. – Zeus dans une Gig.?

338. Amphore de Nola. Paris, Louvre G 204. De Vulci. – *ARV*^{2} 202, 90: P. de Berlin; Beazley, J. D., *Der Berliner Maler* (1930) 18 n° 70; *Rép.* n° 350; Bywanck-Quarles van Ufford, L., *Mnemosyne* 4, 3, 1950, 192 pl. 2, 4; *CVA* 6 pl. 37 (416) 8–9. – 470–460. – *A.* Vers la dr., Zeus (foudre, aigle sur la main g.). *B.* Vers la g., G. nu et armé, attaquant.

339. Amphore de Nola. Brunswick, Mus. AT 257. De Capoue. – *ARV*^{2} 635, 3: P. de Providence; *Rép.* n° 351; *CVA* 1, pl. 20 (166). – 470–460. – *A.* Vers la dr., Zeus (foudre, sceptre). *B.* G. nu et armé, en fuite vers la dr.

[**340.** Cratère en calice. fr. Bonn, Akad. Kunstmus. 71. D'Attique. – *ARV*^{2} 258, 25: P. de Copenhague; *Add* 101; *Rép.* n° 352 pl. 39; *CVA* 1 pl. 17 (17) 1–2. – 470–460. – *A.* Vers la dr., Zeus, le sceptre dans la main dr., le foudre dans la main g. *B.* G.(?) à la tête couronnée, se retournant pour supplier Zeus (figure très fr.). Il s'agit plutôt d'une scène héroïque: *cf.* **336**.]

341.* Amphore de Nola. Léningrad, Ermitage 702 (St. 1610). – *ARV*^{2} 1193, 1: P. de Léningrad 702; *Rép.* n° 353 pl. 39; Peredolskaja, A., *JHS* 48, 1928, 15 fig. 6. – Vers 440. – Zeus (foudre, sceptre) vers la dr. contre un G. en fuite (casque, bouclier, mais sans arme).

d) Gigantomachie d'Athéna

342.* Plat à pied. Paris, Louvre CA 3662. – *ARV*^{2} 12, 11; Mertens, J. R., *AntK* 22, 1979, 33–34 pl. 13, 3. – Vers 530. – Athéna (*AΘENAAΣ*) vers la dr. (casque, égide, bouclier) pointe sa lance contre un G. (*ENKEΛAΔOΣ*) nu et armé qui tombe à genou.

343.* Amphore. Naples, Mus. Naz. 81661 (H 3174). – Lenormant/De Witte, *o.c.* **135**, I pl. 9; *Rép.* n° 354. – Fin du VIe s. – *A.* Athéna (lance, bouclier, égide) vers la dr. *B.* G. armé vers la g.

344. Fr. de coupe. Athènes, Mus. Acrop. AP. U. G. 435. D'Athènes. – *ARV*^{2} 460, 22: Macron; *Rép.* n° 357; Pease, M. Z., *Hesperia* 4, 1935, 284 n° 147 fig. 36. – 500–490. – Tête d'Athéna (casque, égide, bouclier) luttant à la lance vers la g.

345.* Cratère à colonnettes. Naples, Mus. Naz. RC 132. De Cumes. – *ARV*^{2} 233, 1: P. de Naples RC 132, proche du P. de Nicosthénès; *Para* 348; *Rép.* n° 356; *EAA* V 338 fig. 456. – Vers 500. – Quadrige en course vers la dr.; au second plan, Athéna (égide sur le bras g.) achève un G. armé.

346. Fr. de coupe, Paris. Cab. Méd. 574. – *ARV*^{2} 428, 18: Douris; *Rép.* n° 359; De Ridder, *BiblNatVases* 432 n° 574 fig. 106. – Vers 500. – Tête d'Athéna (lance, égide, bouclier) combattant vers la dr. Sujet douteux: le fr. figurant un G. n'appartient pas au vase.

347. Hydrie. Champaign (Ill.), Krannert Art Mus. 70.7.1. De Vulci. – Apparenté au P. de Berlin. – Vers 500. – Vers la dr., Athéna (égide sur le bras g.) frappe de sa lance un G. tombé à genoux qui se défend à l'épée; à côté de celui-ci, un deuxième G. combattant.

348. Coupe à f. bl. fr. Eleusis, Mus. 619. D'Eleusis. – *ARV*^{2} 315, 4: P. d'Eleusis; *Rép.* n° 358; Papaspyridi, S., *ArchDelt* 1924, 14–17 fig. 14; Philippart, H., *AntCl* 5, 1936, 31 n° 14 pl. 13b; Kourouniotis, *o.c.* **257**, 118 fig. 63; Schefold, *SB* III 92 fig. 118. – 500–490. – Vers la dr., Athéna (lance, égide à gorgoneion) contre un G. nu et armé (fr.).

349. Frs. de coupe. Bâle, coll. Cahn HC 487 (excoll. Castle Ashby), et Rome, Villa Giulia. – *ARV*^{2} 120, 4: Apollodore; *Add* 87; *CVA* Castle Ashby 1, pl. 41, 2 (n° 64). – 490–480. – Athéna ou Amazone (bouclier avec une tête de Satyre en relief) luttant vers la dr.; lance de son adversaire. Sujet douteux.

350.* Lécythe. Cleveland, Mus. of Art. 78.59. – *MidwesternColls* 186–187 n° 105: Douris. – Vers 480. – Vers la dr. *AΘENAA* (égide à gorgoneion, bouclier) frappe de la lance *ENKEΛAΔOΣ*, G. armé qui s'affaisse en lâchant son sabre; entre les deux adversaires, la lance brisée du G.

[**351.** Fr. Syracuse, Mus. Reg. 19840. De Géla. – *ARV*^{2} 561, 13: proche du P. de Pan; *Rép.* n° 360. – Vers 475. – Athéna combattant (dans une Gig.?). Sur un autre fr. du même (?) vase, personnage en himation (sceptre) allant vers la dr.]

352. Stamnos. Orvieto, Mus. Faina 67. D'Orvieto. – *ARV*^{2} 593, 47: P. d'Altamura; *Rép.* n° 361 (bibl.); Borrelli Vlad, L., *Boll. dell'Ist. Centrale del Restauro* 23–24, 1955, 157 fig. 74. – Vers 470. – Athéna (égide) lutte vers la dr. contre un G. armé (épée) qui tombe en fuyant; elle pose le pied g. sur son adversaire. Derrière Athéna, figure féminine enveloppée dans un manteau et levant un bras.

353. Frs. de coupe. Athènes, Mus. Nat. Acr. 382a, c. De l'Acropole. – *ARV*^{2} 830, 10: proche du P. de Stieglitz; *Rép.* n° 362 pl. 38; Graef/Langlotz II pl. 27. – Vers 460. – Peut-être Athéna (lance) attaquant vers la dr. un G. armé (barbe raide et touffue).

354.* Fr. Naples, Mus. Naz. 2664. – *ARV*^{2} 1338 (*ad* Naples 2883); *Rép.* n° 398; *MonInst* 9, 1869–1873, pl. 6; v. Salis, *o.c.* **40**, 133 n. 1. – Vers 400. – *AΘHNA* (égide) frappe de sa lance *EN[KEΛAΔOΣ]* (disparu) placé au-dessous d'elle.

e) Gigantomachie de Poseidon

355. Coupe. Palerme, Mus. Reg. 2368. De Chiusi. – *ARV*^{2} 149, 11: manière du P d'Epéleios; *Rép.* n° 363; *CVA* 1, pl. 3 (661)3 (numérotée 4, 3). – Fin du VIe s. – Duels d'hoplites anonymes; parmi eux, Poseidon (cuirasse, trident, Nisyros) lutte vers la dr. contre un G. armé en fuite.

356. Amphore. Vatican 84. De Vulci. – *ARV*^{2} 248, 3; 1639: P. de Diogénès; *Rép.* n° 364 pl. 39; Cook, *Zeus* III pl. 2 (*ad* p. 44); *EAA* III 106 fig. 136. – Poseidon (trident, Nisyros parsemée de plantes et de

bêtes) lutte vers la dr. contre un G. nu et armé qui tombe à la renverse.

357. Fr. de coupe. Athènes, Mus. Nat. Acr. 313: De l'Acropole. – *ARV*^{2} 461, 25: Macron; *Rép.* n° 365; Graef/Langlotz II pl. 19. – 490–480. – Poseidon, vers la dr., porte Nisyros sur l'épaule g.

358. Hydrie. New York, coll. Bastis. – *ARV*^{2} 252, 43: P. de Syleus; *Para* 350; v. Bothmer, *o.c.* **181**, n° 231 pl. 82.87. – Vers 480. – Poseidon (trident, Nisyros) vers la dr. contre un G. armé qui tombe en fuyant.

359. Hydrie restaurée. Ancienne coll. Castellani. – *ARV*^{2} 255 (en rapproche le **358**); *Rép.* n° 367; Overbeck, J., *Kunstmythologie* (1871–1878) pl. 12, 27. – Vers 480. – Poseidon (trident, Nisyros couverte de plantes et de bêtes) vers la dr. contre deux G. armés.

360. Stamnos. Williamstown (Mass.), Williams College. – *ARV*^{2} 1643, 10 *bis*; 1708: P. de Troïlos; *Para* 356; *Add* 105; *AntK* 6, 1963, publicité p. III; André Emmerich Gall., *Masterpieces of Greek Vase-painting* (1964) n° 24; Buitron, D. M., *Attic Vase-painting in New England Coll.* (Cat. expo. Harvard 1972) n° 41. – Vers 480. – Poseidon (trident, Nisyros) vers la dr. contre un G. armé qui tombe à la renverse et combat à l'épée (pique et bouclier à la main g.).

361.* Cratère à colonnettes. Vienne, Kunsthist. Mus. IV 688. – *ARV*^{2} 255, 2: manière du P. de Syleus; *Rép.* n° 366 pl. 40; *CVA* 2, pl. 86, 1.3. – Vers 480. – *A.* *ΠOΣEIΔON* (trident, Nisyros peuplée de bêtes) vers la dr. contre un G. armé et barbu, *EΦIAΛTEΣ*. *B.* Autre G. attaquant.

362. Cratère. Londres, commerce. – Vente Sotheby 12/84 n° 324. – Vers 480. – Sujet central analogue à celui de **361**; de part et d'autre, un G., nu et imberbe (casque, bouclier, lance).

363. Amphore de Nola. Schwerin, Mus. KG 723 (1295). D'Italie méridionale? – *ARV*^{2} 553, 37: P. de Pan; *Add* 126; Beazley, J. D., *Der Panmaler* (1931) n° 24 pls. 19,1; 20,1; *CVA* pls. 29 (DDR 29) 1; 31 (31) 1. – Vers 480. – Poseidon vers la dr. (trident, Nisyros). Son adversaire n'est pas figuré.

364. Amphore. Oxford, Ashm. Mus. 1937.681. – *ARV*^{2} 657, 6: P. du lécythe de Yale; *Para* 403; *Rép.* n° 369; *Beazley Gifts 1912–1966*, Expo. Oxford (1967) n° 226 pl. 33. – Vers 470. – *A.* Poseidon (trident, Nisyros) vers la dr. *B.* G. armé (épée), en fuite.

f) Gigantomachie de Dionysos

365.* (= Dionysos **616**) Coupe. Londres, BM E 8. – *ARV*^{2} 63, 88: Oltos; *Add* 81; *Rép.* n° 370; Bruhn, A., *Oltos* (1943) figs. 44–45; Schefold, *SB* II fig. 73. – 520–510. – Dionysos (lance, pardalide sur le bras g.) vers la dr. contre un G. nu et armé. De part et d'autre, un éphèbe tenant un cheval.

366. (= Dionysos **615**) Coupe restaurée. Rome, Villa Giulia 50388. De Cerveteri. – *ARV*^{2} 65, 114: Oltos; *Rép.* n° 371; Mingazzini, *CollCastellani* II n° 638 pl. 103, 2. – 510–500. – Dionysos cuirassé (lance, pardalide sur le bras g.) vers la dr. contre un G. nu et armé déjà blessé, qui brandit un sabre. De part et d'autre, un cheval ailé.

367. Fr. de cratère en calice. Athènes, Mus. Nat. Acr. L 5–6. D'Athènes. – *ARV*^{2} 186, 44: P. de Cléophradès; *Rép.* n° 372; Pease, *o.c.* **344**, 288 n° 161 fig. 38. – Vers 500. – Jambe bottée de Dionysos poursuivant vers la dr. un G.: *cf.* Feytmans, D., *Vases grecs de la Bibl. Royale de Belgique* (1948) 62 n. 1.

368. Amphore à col. Sperlonga, Mus. Naz. De Sperlonga. – *Para* 344, 52 *ter*: P. de Berlin; Jacopi, G., *L'antro di Tiberio a Sperlonga* (1963) 154 figs. 152–154; *idem*, *L'antro di Tiberio e il Mus. Naz. di Sperlonga* (1965) figs. 65–66. – Vers 490. – *A.* Dionysos (lance, rameau de lierre) vers la dr. précédé d'un serpent enroulé. *B.* G. nu et barbu (casque, lance, bouclier) en fuite vers la dr.

369.* (= Dionysos **627**) Kyathos restauré. Berlin, Staatl. Mus. F 2321. De Vulci. – *ARV*^{2} 333, 3: P. d'Oinophilé; *Rép.* n° 373 pl. 41; Klein, W., *Euphronios*^{2} (1886) 282; Neugebauer, *Führer Berlin* II 108. – Vers 480. – Dionysos nu (lance, panthère, serpent) vers la dr. contre deux G. nus et armés dont l'un est de grande taille.

370. Stamnos. Athènes, coll. Vlasto. De Koropi. – *ARV*^{2} 291, 24: P. de Tyszkiewicz. – 480–470. – *A.* Dionysos, Ménade et un G. *B.* Satyre menant un bige traîné par deux Satyres.

371. (= Aktaion **26***, = Dionysos **617**) Frs. de cratère à volutes. Athènes, Mus. Nat. Acr. 760. De l'Acropole. – *ARV*^{2} 552, 20: P. de Pan; *Add* 126; *Rép.* n° 375 pl. 41; Graef/Langlotz II pl. 65 (deux frs. à ajouter: *cf.* *ARV*^{2}); Follmann, *o.c.* **335**, 446 pl. 22, 2; Boardman, *ARFH* fig. 337, 2; Schefold, *SB* III 95 fig. 123. – 480–470. – Dionysos (lance, lion, serpent, deux panthères, rameau de lierre) vers la dr. contre un G. nu et armé.

372. Stamnos. Orvieto, Mus. dell'Opera del Duomo 1044. D'Orvieto. – *ARV*^{2} 657, 1: P. du lécythe de Yale; *Rép.* n° 376 pl. 40; Mayer pl. 2; *CVA* Mus. Comun. Umbri 1, pls. 9–10 (766–767). – Vers 470. – *A.* Dionysos (thyrse terminé par un fer de lance, panthère) attaque vers la dr. un G. nu et armé; il est suivi de deux Satyres armés, tenant une lance ou un caillou. *B.* Vers la g., deux Satyres gesticulant traînent un char monté par un Satyre armé; par derrière, un Satyre armé joue de la trompette.

373. Amphore à col. Londres, BM E 303. De Géla. – *ARV*^{2} 636, 4: P. de Providence; *Add* 133; *Rép.* n° 377; *CVA* 5, pl. 53 (303) 3. – 470–460. – *A.* Dionysos (thyrse, serpent) vers la dr. *B.* Un G. nu et armé se retourne dans sa fuite pour lancer une pierre.

374. (= Dionysos **618***) Amphore de Nola. Léningrad, Ermitage Б 5577. – *ARV*^{2} 651, 19: P. de Nikon?; *Para* 514; *Rép.* n° 378; Korsunska, S., *AA* 1930, 32 n° 7 figs. 11–12; Peredolskaja n° 125 pl. 93. – 470–460. – Sujet analogue occupant une seule face du vase; le G., cuirassé, fuit en tenant une lance.

375.* Péliké. Paris, Louvre G 434. De Nola. – *ARV*^{2} 665, 3: P. de l'Ethiopien; *Rép.* n° 379; *CVA* 8, pl. 44 (524) 1–2. – 470–460. – Dionysos (thyrse armé d'un fer de lance) vers la dr. contre un G. nu et armé, de grande taille, dont une jambe est enlacée par un serpent.

376. (= Dionysos **620***) Skyphos. Bruxelles, Bibl. Roy. 11. De Capoue. – *ARV*^{2} 513: proche du P. de Bologne 228; *Rép.* n° 380; Feytmans, *o.c.* **367**, 58

nº 11 pls. 25–28; Schefold, *SB* III 98 figs. 128–129. – 470–460. – *A.* Dionysos (thyrse terminé en fer de lance, canthare, rameau de lierre) vers la dr. contre un G. armé et nu que mord un serpent. *B.* Deux jeunes Satyres (l'un avec une torche) traînent vers la g. un char monté par un autre Satyre (aiguillon, *pelté*, phallos en guise de lance).

377.* Oenochoé. Ancône, Mus. Naz. 3125. De Numana. – *ARV*² 595, 66: P. d'Altamura; *Rép.* nº 381; Marconi, P./Serra, L., *Il Mus. Naz. delle Marche in Ancona* (1935) 20.50 pl. 52. – 470–460. – Dionysos (thyrse ou lance, rameau de lierre, lion) vers la dr. contre un G. armé à la jambe enlacée par un serpent.

378. (= Dionysos **629***) Fr. de cratère. Salonique, Mus. Arch. 8.54, Ol. V. 65.108. D'Olynthe. – *ARV*² 591, 28: P. d'Altamura; Robinson, D. M., *Olynthus* V (1933) pl. 65 nº 108. – Vers 460. – Dionysos (couronne de lierre, cuirasse) combat vers la dr., tenant à la main g. un cep de vigne bifide.

379. (= Dionysos **640***) Stamnos. Boston, MFA 00.342. D'Athènes? – *ARV*² 598, 4; 1661: P. de Blenheim; *Para* 394; *Rép.* nº 382 pl. 41; Caskey/Beazley II nº 106 pls. 55–56; Philippaki, *o.c.* **330**, pl. 47, 1; Schefold, *SB* III 97 fig. 127. – Vers 460. – *A.* Dionysos (thyrse, cep de vigne) vers la dr. contre un G. armé; de part et d'autre, une Ménade assiste le dieu: l'une tient un thyrse, l'autre brandit un énorme rocher. *B.* Vers la g., deux Satyres traînent un char monté par un autre Satyre.

380. (= Dionysos **639***) Cratère en calice. Bologne, Mus. Civ. Pell. 286. De Bologne. – *ARV*² 598, 3: P. de Blenheim; *Rép.* nº 383; *CVA* 4, pls. 75–76 (1229–1230). – Vers 460. – Dionysos (thyrse, cep de vigne) vers la dr. contre un G. armé; une Ménade s'avance de la dr. pour frapper le vaincu de son thyrse.

381. (= Dionysos **621***) Cratère en calice. Léningrad, Ermitage Б 1149 (B 765, St. 1274). D'Agrigente. – *ARV*² 598, 2: P. de Blenheim; *Para* 513; *Rép.* nº 384; Stella 373; Peredolskaja nº 175 pls. 114, 2; 115, 2. – Vers 460. – *A.* Sujet analogue, mais la Ménade manque. *B.* Satyre, coiffé d'un bonnet de peau, tenant une cuirasse et ayant à ses pieds une paire de cnémides; Ménade offrant une libation. Scène de départ pour la Gig.? La moitié inférieure de *B* est moderne.

382.* Cratère en calice fr. Boston, MFA 175.1970. – Buitron, *o.c.* **360**, nº 73. – 430–420. – *A.* Dionysos (casque, endromides) lutte vers la dr. contre un G. armé en fuite qu'attaquent deux serpents (l'un enroulé autour du bras g. du dieu); Dionysos est suivi d'un Satyre (casque, épée, peau de bête, baudrier à la main g.); à dr. du G., un arbre. *B.* Un Papposilène (→ Silenos, Silenoi) et un petit Satyre levant un gros bâton; puis deux chars montés par un Satyre (deux lances à la main) sont traînés par deux autres Satyres dont l'un est imberbe et casqué, tandis que l'autre tient une torche (?).

383. (= Dionysos **630***) Fr. de coupe. Bonn, Akad. Kunstmus. 356. – *ARV*² 1511, 4: P. d'Iéna; *Rép.* nº 399; Walter, *o.c.* **32**, 97 Beil. 38, 1; *CVA* 1, pl. 11, 1. – 400–375. – *ΔΙΟΝΥΣΟΣ* (thyrse) vers la dr. contre un G. disparu.

[**384.** Fr. de plat. Boston, MFA 10.187. De Grèce. – *ARV*² 1337, 10: proche du P. de Pronomos; *Para* 481; *Add* 183; *Rép.* nº 397; Metzger, *Représentations* pl. 19, 1; Robertson, C. M., *JHS* 85, 1965, pl. 22, 2. – Ménade (ou → Ariadne) chevauchant un lion. Scène interprétée comme une Gig. par v. Salis, *o.c.* **40**, 165 fig. 35; sans doute à tort selon Beazley, *ARV*²].

g) Divers

385. Deux frs. Athènes, Mus. Nat. Acr. 898 a–b. De l'Acropole. – *ARV*² 190, 87: P. de Cléophradès; *Rép.* nº 385 pl. 38; Graef/Langlotz II pl. 77. – 500–480. – Guerriers nus et armés, à la barbe hirsute et à bouche ouverte: G.?

386. Cratère à colonnettes. New York MMA 41.162.73. De Cumes. – *ARV*² 235, 7: manière du P. de Göttingen; *Rép.* fausses Gig. nº 54; *CVA* Gallatin 1, pl. 9 (26) 5. – 500–480. – Jeune guerrier nu luttant à la lance vers la g. contre un adversaire barbu de grande taille qui tombe en fuyant. Arès et un G.?

387. (= Athena **50***) Skyphos. Paris, Louvre G 372. De Nola. – *ARV*² 1300, 4: P. de Pénélope; *Rép.* nº 387 pl. 42; Buschor, dans FR III (1932) 299–301 pl. 168, 2; Pottier, *Vases Louvre* pl. 38; v. Salis, *o.c.* **40**, 149–152 fig. 30; Schefold, *SB* III 91 figs. 116–117. – Vers 430. – Construction du mur de l'Acropole ou plutôt (Vian, *GG* 277) transport du Lycabette: *A.* Un G. (*ΓΙΓΑΣ*) porte vers la dr. un énorme rocher dans la direction indiquée par Athéna. *B.* *ΦΙΛΥΑΣ* et un autre personnage vénèrent l'olivier sacré.

388.* (= Artemis **1331**) Lécythe aryballisque. Londres, BM E 701. D'Athènes. – *ARV*² 1326, 64: manière du P. de Meidias; *Rép.* nº 396 pl. 45; Nicole, G., *Meidias et le style fleuri* (1908) 140–142 figs. 40–41. – Fin du Vᵉ s. – Artémis (torches) vers la dr. contre deux G. imberbes dont l'un porte une peau de bête.

4. Céramique à figures rouges du IVᵉ s.

a) Céramique d'Italie méridionale

389.* (= Dionysos **631**) Lécythe aryballisque apulien (attique selon Simon, *o.c.* **24**, 42, n. 200). Berlin-DDR, Staatl. Mus. V.I. 3375. – *RVAp* I 417; *Rép.* nº 400 pl. 48; Winnefeld, H., dans *Festschr. O. Benndorf* (1898) 72–74 pl. 1; Walter, *o.c.* **32**, 97 Beil. 38, 2; Schefold, *SB* III 104 fig. 135. – 1ᵉʳ quart du IVᵉ s. – Monté sur un bige de griffons (→ Gryps), Dionysos brandit son thyrse contre deux G.: l'un, nu, imberbe et anguipède, combat à l'épée; l'autre, imberbe mais non anguipède (draperie sur les épaules, pétase), brandit une massue contre Dionysos (Schefold l'interprète cependant comme Héraclès).

390.* Cratère apulien fr. Tarente, Mus. Naz. 52265. De Tarente. – *RVAp* I 39, 24 pl. 12, 1: P. de la Naissance de Dionysos; Schauenburg, *o.c.* **32**, pl. 18, 2; Moret, *Ilioupersis* pl. 60, 1. – 1ᵉʳ quart du IVᵉ s. (Trendall/Cambitoglou); 360–350 (Moret). – Le vase représente, avec peu de changements et à la même place, Athéna et son adversaire armé ainsi que Zeus et Niké, tels qu'ils figurent sur **391**. Zeus a deux adversaires placés au-dessous du char: ils sont armés et se couvrent du bouclier; l'un brandit un rocher. A côté d'eux, à dr., Héraclès (*léonté*) assomme de sa massue vers la g. un G. imberbe et agenouillé (épée à la main dr., peau de bête sur le bras g.). A dr. du char de Zeus, Artémis ou Hécate (*pelté*, chiton court, endromides) combat; puis Apollon nu (chlamyde dans le dos) décoche une flèche sur les adversaires de Zeus.

391.* (= Archemoros **8**, = Artemis **1333**, = Athena **392***, = Erinys **57**) Cratère apulien. Léningrad, Ermitage Б 1714 (St. 523). – *RVAp* I 416 nº 12: P. de Lycurgue; *Rép.* nº 394 pl. 47; Rumpf, *MuZ* pl. 42, 8; Schauenburg, *o.c.* **32**, pl. 18, 3; Moret, *Ilioupersis* pl. 61; Gorbunova, X./Saverkina, I., *Greek and Roman Antiquities in the Hermitage* (1975) pls. 76–77; Schefold, *SB* III 102 fig. 133. – 360–340. – *Registre supérieur:* au centre, Zeus fulgurant monte un quadrige (de trois quarts à dr.) que conduit Niké; à g., Athéna (casque, bouclier, pose en chiasme) combat à la lance; à dr., Artémis accroupie décoche une flèche vers l'adversaire de Zeus. *Registre inférieur:* au centre, l'adversaire de Zeus, un G. barbu et velu (épée à la main dr., peau de bête nouée au cou) s'affaisse sur le sol, environné de flammes; à g., les deux adversaires imberbes d'Athéna: un G. nu qui soulève un rocher et un G. nu et armé qui brandit sa lance; à dr., Héraclès imberbe (*léonté* sur le bras g., pose en chiasme) assomme de sa massue un G. nu, imberbe et armé qui vient de lâcher sa lance. Les jambes des G., en particulier celles de l'adversaire de Zeus, semblent encore enfouies dans le sol. Au-dessus des dieux, la voûte lumineuse du ciel avec, à dr., une étoile symbolisant le soleil.

392. (= Dionysos **641***) Cratère à volutes apulien. Bari, Mus. Arch. 4399. De Ceglie. – *RVAp* I 421, 44: proche du P. de Lycurgue; *Rép.* nº 395 pl. 47; v. Salis, *o.c.* **40**, 96 figs. 6–7; Trendall, A. D., dans *Taranto nella civiltà della Magna Grecia* (1970) pl. 27; Moret, *Ilioupersis* pl. 60, 2. – 360–340. – Diptyque. *A.* Un G. imberbe (même aspect, même attitude que l'adversaire d'Héraclès au **390**), en contrebas, est assailli à g. par Dionysos (thyrse) qui le saisit aux cheveux et à dr. par un jeune Satyre armé de deux torches; de la dr., un lion bondit sur le G. *B.* Schéma analogue. Athéna (casque, égide, lance) à g. et Héraclès (massue à la main dr., *léonté* et arc au bras g.) à dr. combattent contre un G. barbu (peau de bête sur le dos) aux jambes encore enfouies dans le sol (comparer l'adversaire de Zeus au **391**); un foudre tombe sur le vaincu. Arbustes dans le champ.

393. Frs. de cratère apulien. New York, MMA 1919.192.81.6, 13, 17. – *RVAp* I 402, 34 pl. 141, 4: proche du P. de Lycurgue. – Vers 350. – Zeus et Niké sur un quadrige vers la dr.; un cheval ailé vers la dr.; le G. Hypérion (*ΥΥΠΕΡΙΩΝ*) mourant.

394. Fr. de cratère (?) apulien. Amsterdam, Allard Pierson 2589. – *Rép.* nº 401; *CVA* Scheurleer 2, pl. 3 (89), 6. – Vers 350. – Athéna (bouclier, égide) brandit sa lance vers la dr.; devant elle, un édifice précédé d'une colonne. Gig.?

395. Skyphos campanien. Würzburg, Wagner-Mus. L 878. – *LCS* 323, 723: P. d'Errera; Langlotz, *KatWürzb* pl. 250; Schauenburg, *o.c.* **32**, 61 pl. 22, 1; Simon, *o.c.* **61**, 197. – 3ᵉ quart du IVᵉ s. – Un guerrier, agenouillé près d'une hauteur, tient une grosse pierre dans la main dr. et se protège du bouclier contre une déesse (bonnet phrygien, bouclier, lance) qui apparaît à mi-corps au-dessus de lui dans une ouverture symbolisant le ciel. En haut et à dr., une étoile radiée figure le soleil. Selon E. Simon, Artémis lutte contre un G.

396.* Cratère apulien. Bochum, Univ. S 993. – *RVAp* II 534, 287 (bibl.) pl. 197: cercle du P. des Enfers. – 3ᵉ quart du IVᵉ s. – *Registre supérieur.* A g., Poseidon, sur un cheval ailé, frappe de son trident vers la dr. un G. accroupi qui soulève un rocher. Au centre, Zeus fulgurant et Hermès sur un quadrige (chevaux blancs) de trois quarts à dr. A dr., vers la dr., Arès (casque, bouclier) perce de sa lance un G., tombé à genoux qui tient une pierre. *Registre inférieur.* A g., vers la g., Héraclès imberbe brandit sa massue contre un G. qui recule tout en soulevant un rocher; près de lui, un G. mourant. Au centre, l'adversaire de Zeus (casque, bouclier, épée), au-dessous duquel se trouve un G. mort, face contre terre. A dr., vers la g., Athéna (casque, bouclier) perce de sa lance le cou d'un G. qui tient une longue torche. Décor montagneux: rochers, arbre; boucliers du G. mort et du G. moribond.

397. Cratère apulien. Berlin-Ouest, Staatl. Mus. – Inédit: *cf.* Schauenburg, K., *JdI* 99, 1984, 139. – P. des Enfers, 3ᵉ quart du IVᵉ s. – *Registre supérieur.* A g., Poseidon, sur un cheval ailé, brandit son trident; près de la tête du cheval, une étoile. Au centre, Zeus fulgurant et Niké sur un quadrige de trois quarts vers la dr. (deux chevaux blancs et deux chevaux rouges). A dr., Aphrodite, de face, tient une longue palme recourbée ornée de bandelettes; à sa dr., un G. agenouillé, les bras liés dans le dos par un Eros adolescent et ailé. *Registre médian.* A g., l'adversaire de Poseidon soulève à deux bras un rocher. Au-dessous de Zeus, Athéna (égide, bouclier), lutte à la lance vers la dr. Au-dessous du quadrige, l'adversaire de Zeus, un G. nu et armé (lance brisée), s'abat, face contre terre, son bouclier environné de flammèches. A dr., Hermès (chlamyde, endromides ailées; pétase et caducée à la main g.) brandit un javelot court vers la dr. contre un G. qui soulève à deux bras un rocher. *Registre inférieur.* A g., Dionysos (couronne, nébride, endromides) brandit vers la dr. un thyrse ramifié, orné de bandelettes et peut-être terminé à l'autre extrémité par un fer de lance; de la main g., il saisit aux cheveux un G. agenouillé qui a lâché une massue métallique. Au-dessous d'Athéna, un G. barbu (autre adversaire de Dionysos?) est tombé sur son séant: la poitrine ensanglantée, il a lâché son sabre et porte la main sur sa tête. Au centre, l'adversaire d'Athéna, un G. armé et nu (casque en forme de bonnet phrygien), monte à l'assaut de la déesse. A dr., Héraclès (*léonté*, arc et flèches à la main g.) lève vers la dr. sa massue contre un G. qui brandit à deux mains une massue métallique à bout évasé analogue à celle de l'adversaire de Dionysos. Tous les G. sont imberbes sauf un; la plupart sont nus et portent une peau de bête (font exception les adversaires de Zeus et d'Athéna).

398. Cratère apulien. Bruxelles, coll. Deletaille. – *RVAp* Suppl. I 152, 23b pl. 26; P. de Baltimore; Schauenburg, *o.c.* **397**, 134. 138–140 fig. 13. – 2ᵉ moitié du IVᵉ s. – *Registre supérieur.* A g., Athéna (lance, bouclier, égide) se retourne vers la dr. pour frapper un G. armé d'un tronc d'arbre. Au centre, Zeus fulgurant

et Niké sur un quadrige (chevaux blancs) de trois quarts vers la dr. A dr., Aphrodite couronnée, amplement vêtue, tient une palme ornée d'une bandelette; à ses pieds, un G. agenouillé aux mains liées dans le dos; au-dessus de lui se tient un Eros qui le saisit aux cheveux de la main g. et le frappe de son aiguillon avec la main dr. *Registre inférieur*. A g., Poseidon sur un cheval ailé frappe de son trident vers la dr. un G. armé d'un tronc d'arbre. Au centre, vers la dr., Héraclès imberbe assomme de sa massue un G. nu et agenouillé qu'il saisit par les cheveux; le G. a laissé tomber un gros rocher. A dr., vers la g., Arès (casque, cuirasse, bouclier) saisit de la main dr. un G. qui lui tourne le dos et tient un tronc d'arbre. Au-dessus de lui, l'adversaire de Zeus: un G. anguipède, barbu, vu de face, qui brandit à deux mains un gros rocher. La plupart des G. sont nus, avec une peau de bête nouée autour du cou; ils sont imberbes, à l'exception de l'anguipède.

399.* Frs. de cratère apulien. New York, MMA 1919.192.81.5, 10, 11, 19. – *RVAp* II 867, 31: P. de Baltimore; Schauenburg, *RM* 91, 1984, pl. 98, 2. – 2^{e} moitié du IV^{e} s. – En haut et à g., un Eros, portant un vase, vole vers la g.; au-dessous, un second Eros lie dans le dos les bras d'un G. nu et accroupi. A dr. des Eros, Hermès (endromides ailées, pétase, baguette) court vers la g. en sonnant de la trompette. Au-dessous de lui, Arès cavalier (casque, cuirasse) combat vers la g. contre un G. armé.

400.* Lécythe aryballisque campanien. Paris, Louvre K 509. – *LCS* 375, 116 pl. 143, 5: atelier du P. de Capoue. – 3^{e} quart du IV^{e} s. – G. anguipède imberbe de face, brandissant dans la main dr. un tronc d'arbre.

401. Askos apulien. Autrefois Canosa, Mus. Civ. 476. – *RVAp* II 1026, 47 pl. 397, 5. – Fin du IV^{e} s. – G. anguipède, nu, ailé et imberbe, de face, brandissant une pierre de la main dr. – A comparer avec un askos siceliote à f. n.: **a)** *Kunstwerke der Antike, Ars Antiqua AG* Luzern VI/1966, n° 86. Deux G. anguipèdes (*cf.* *REG* 81, 1968, 110 n° 1).

402. Oenochoé apulienne. Londres, BM F 237. De Canosa. – *Rép.* n° 12 pl. 2; *RVAp* II 933, 128 pl. 367, 1: «Wind Group»; Schauenburg *o. c.* **32,** 62 pl. 23; Neuser, K., *Anemoi* (1982) 152 F 8 pl. 12, 39. – Fin du IV^{e} s. – Zeus monte un quadrige vu de trois quarts que conduit Hermès et qui court sur les flots. Devant les chevaux fuit un G. anguipède barbu ou Typhée (peau de bête nouée au cou) qui lève au-dessus de la tête un énorme rocher; au-dessus de lui, la tête joufflue d'un Génie du vent (→ Venti) souffle contre l'attelage. Les têtes des chevaux sont surmontées de quatre étoiles.

403. Coupe. De Canosa. – Jatta, G., dans Heydemann, H., *HallWPr* 6 (1881) 14. – Sur un quadrige conduit par Niké, Zeus foudroie un G. armé tombé sous les chevaux.

b) Céramique attique du style de Kertch

404. Fr. de péliké. D'Odessos. – Tončeva, G., *Bull InstArchBulg* 27, 1964, 124 fig. 18 (*cf.* Metzger, H., *REG* 79, 1966, 287 n° 19). – 375–350. – Vers la dr., tête de Zeus fulgurant; puis restes de Dionysos (?; Athéna selon Metzger) brandissant un thyrse (?) avec un rameau de lierre (?) devant lui.

II. Documents étrusques

1. Gigantomachies

Les documents antérieurs au IV^{e} s. qui figurent un anguipède illustrent dans certains cas sans doute le mythe de Typhée comme dans l'art grec; *cf.* *Rép.* n^{os} 5–10, auxquels on ajoutera Zazoff, *EtrSk* n° 514. Ils ne sont pas mentionnés ici. La date que nous avions assignée aux stèles de Bologne (*Rép.* n^{os} 9–10: IV^{e} s.) est à rectifier; ces documents se situent plutôt entre le V^{e} et le 1er tiers du IV^{e} s.: Ducati, P., *MonAnt* 20, 1910–1911, 423 n° 130; 453 n° 188 fig. 45; 546 pl. 3; Giglioli pl. 156, 3; Sassatelli, G., dans *Culture figurative..., Studi in mem. M. Zuffa* (1984) 116–117.

405. Plaque en bronze. Pérouse, Mus. Naz. De Castel San Mariano. – *Rép.* n° 407 pl. 50; Petersen, E., *AntDenkm* II (1908) pl. 15. 4; Dörig 17–18 pl. 8a; SBH, *Etrusker* pl. 108; Höckmann, U., *Die Bronzen aus dem Fürstengrab von Castel San Mariano bei Perugia* (1982) 111. 114 pl. 26. – Vers 530 (étrusque ionisant). – Zeus (chiton court, cotte de cuir), tenant son foudre de la main dr. contre la poitrine, saisit de la main g. par les cheveux un adversaire barbu, G. ou Typhée (la partie inférieure du corps manque).

[**406.** (= Ares/Laran **14,** = Athena/Menerva **203**) Amphore à f. n. Vatican G. 91. – *EVP* pl. 3, 3–4; Beazley/Magi, *RaccGuglielmi* I pls. 29–30: P. de Micali; *Rép.* fausses Gig. n° 30; Vian, *REA* 51, 1949, pl. 3, 1–4. – Vers 500. – Sujet discuté. Un hoplite, Athéna (casque, bouclier, lance) et Héraclès (massue, arc à la main g.) luttent vers la dr. contre quatre adversaires: deux hoplites (l'un gisant), une guerrière (casque, bouclier, lance) et un troisième hoplite assailli par un oiseau, vers lequel accourt une figure ailée. Selon Beazley, les trois hoplites sont des G. assistés d'une «fausse Athéna» et d'un démon (→ Eris); selon nous (*cf.* *o. c.* 31–33), on trouve successivement Iolaos, Athéna, Héraclès, Kyknos terrassé, Arès, la mère de Kyknos, Phobos et un démon ailé.]

[**407.** (= Athena/Menerva **204***) Hydrie à f. n. Cambridge, Mus. of Classical Arch. 13. – *EVP* 15, 11: école du P. de Micali; *Rép.* fausses Gig. n° 31; Carlucci, *o. c.* **227,** 547 fig. 6. – Vers 500. – Extrait de la scène précédente limitée à Athéna et à Héraclès.]

[**408.** Amphore à f. n. Munich, Antikenslg. J. 1060. – Beazley/Magi, *RaccGuglielmi* I 77 n° 7: P. de Micali; *Rép.* fausses Gig. n° 32; Sieveking, J./Hackl, R., *Kaiserliche Vasen-Slg. München* (1912) n° 853 figs. 121–122. – Vers 500. – *A.* Héraclès (massue, arc) luttant contre un hoplite. *B.* Duel d'hoplites et femme accourant. Selon Beazley, Gig. d'Héraclès et peut-être d'Arès (la femme serait en ce cas Gé); *contra,* Vian, *o. c.* **112,** 23 n° 65; *o. c.* **406,** 30–31 (influence du thème de Kyknos).]

[**409.** Amphore à f. n. Würzburg, Wagner-Mus. L 798. – Langlotz, *KatWürzb* pl. 234; Beazley/Magi, *RaccGuglielmi* I 78 n° 20: P. de Micali; Vian, *o. c.* **406,** pl. 3, 5; Simon, *FührerWürzb* 269; Langlotz, *KatWürzb* pl. 234. – Vers 500. – Au milieu d'une succession de combats, Héraclès (massue, peau de lion) lutte vers la g. contre un hoplite (G. ou Kyknos?).]

410. (= Akrathe **1***, = Athena/Menerva **221**) Hydrie à f. n. Marseille, Mus. Borély 3098. – *Rép.* n° 101 pl. 21; Beazley/Magi, *RaccGuglielmi* I 79 n° 57: P. de Micali; Vian, *o. c.* **406,** 26–40 pl. 1–2; Del Chiaro, M. A., *AA* 81, 1970, 348 fig. 3; Carlucci, *o. c.* **227,** 546 fig. 5. – Vers 500. – Vers la dr., Héraclès (arc et flèches dans la main g.) brandit sa massue contre un G. hoplite tenant deux rochers. Puis Athéna (bouclier à gorgoneion) assomme vers la dr. un G. nu lithobole avec le bras qu'elle vient de lui arracher. Un casque à terre entre les jambes du G.

411. Amphore à f. n. Minneapolis (Minnesota), Univ. of Minnesota WF 7. – Carlucci, *o. c.* **227,** 545–549 figs. 1–3: école du P. de Micali. – Vers 500. – *A.* Vers la dr., Athéna (casque, égide sur le bras g.) attaque avec sa lance; devant elle, Héraclès (massue, *léonté* au bras g.) donne l'impression de fuir vers la dr. *B.* Un G. imberbe (peau de bête) fuit vers la dr. et brandit deux rochers à trois globules; motif floral; un autre G. barbu, aux cheveux longs, accourt vers la g., armé de deux rochers analogues.

412. (= Akrathe **2,** = Athena/Menerva **222**) Amphore à f. n. Ancienne coll. Depoletti. – *EVP* 18.146: tradition du P. de Micali; *Rép.* n° 103 pl. 22; Micali, G., *Monumenti inediti a illustrazione della «Storia degli antichi popoli italiani»* (1844) pl. 37, 1. – Vers 500? – Au centre, vers la g., Zeus (?) juvénile, sur un quadrige aux chevaux ailés, achève de sa lance un gisant. A l'aile g., quatre divinités (trois vers la g., une vers la dr.) achèvent à la lance deux G. terrassés tenant des rochers. A l'aile dr., Athéna (casque, bouclier, cuirasse) affronte vers la g. deux G. armés de rochers et brandit un bras arraché à l'un de ses adversaires; puis, vers la dr., Arès (?) (casque, bouclier) attaque à la lance un autre lithobole.

413. Fr. f. n. Heidelberg, Univ. D'Orvieto. – *EVP* 19: groupe d'Orvieto; *Rép.* n° 102 pl. 21; Herbig, R., *StEtr* 7, 1933, 357 E 40 b pl. 15, 6; Vian, *o. c.* **406,** 27–28 pl. 3, 6; *CVA* 2 pl. 59, 4. – Vers 500. – Héraclès (disparu), l'arc à la main g., attaque vers la dr. un G. nu qui soulève un rocher (?).

414. (= Akrathe **4***, Athena/Menerva **235**) Deux plaques en bronze. Boston, MFA 01.7528; 01.7529. De Bomarzo(?). – *Rép.* n° 411 pl. 49; Hanfmann, G. M. A., *ArtBull* 19, 1937, 463 n° 1 fig. 1 et frontispice; Vian, *o. c.* **406,** 28–29 pl. 2, 2; Comstock/Vermeule, *BronzesBoston* n^{os} 688–689 figs.; *EAA* III, 889 fig. 1106; Del Chiaro, *o. c.* **410,** 349 fig. 4. – 500–475. – Monté sur un quadrige que conduit un aurige, un dieu casqué et cuirassé (Zeus?) brandit sa lance contre un G. lithobole qui fuit au second plan et sur lequel bondit un chien. Puis Athéna (casque, cuirasse, bouclier) assomme avec le bras qu'elle lui a arraché un G. nu en fuite; celui-ci crache du feu (plutôt que du sang) et un foudre (?) en forme de fleur paraît lui percer la jambe. Enfin Héraclès, l'arc à la main g., lève sa massue (ou son épée) contre deux G. qui fuient; un troisième G. (fr.) est tombé à terre. Tous les dieux sont tournés vers la dr.

415. (= Akrathe **5***, → Athena/Menerva **235**) Trois plaques en bronze. Vienne, Kunsthist.Mus. AM 123. De Monte Romano. – *Rép.* n° 412; Mayer pl. 1, 2; Hanfmann, *o. c.* **414,** n° 2 figs. 2–3; Del Chiaro, *o. c.* **410,** fig. 5. – 500–475. – Sujet analogue avec des variantes: l'adversaire de Zeus est au premier plan et assailli par un lion; le bouclier d'Athéna est frangé de serpents; le foudre manque; Héraclès lutte avec un bras arraché, un oiseau est figuré entre ses jambes et son adversaire mutilé crache du feu (plutôt que du sang).

416. Fr. de plaque en bronze. Munich, Antikenslg. 3525. De Caeré (?). – *Rép.* n° 413; Hanfmann, *o. c.* **414,** n° 3 fig. 4. – 500–475. – Réplique du précédent: seul le groupe de Zeus est conservé.

417.* (= Athena/Menerva **236**) Plaque en bronze. Vatican, Mus. Greg. Etr. 12280. De Bomarzo. – *Rép.* n° 414 pl. 49; Ducati 280–281 pl. 109, 290; Giglioli pl. 127, 6; Hanfmann, *o. c.* **414,** n° 4 fig. 6. – 500–475. – Un Satyre accroupi de face. Dionysos (?) contre deux G., l'un portant un rocher, l'autre enlacé par un rameau de vigne (?) stylisé. Hermès (pétase?, lance) contre un G. accroupi. L'adversaire de Poseidon écrasé sous Nisyros. Les Létoïdes (épée) et Poseidon (lance) contre un G. agenouillé qui porte un rocher. Zeus foudroyant un G. Héra (casque, épée) contre un G. accroupi. Athéna (casque) poursuivant un G. dont elle a arraché le bras. Héraclès (arc à la main g.) brandissant un bras arraché contre un G. tombé à terre. Arès (?) combattant à la lance (?). La fin de la plaque manque. Tous les dieux sont tournés à dr., sauf Dionysos.

418. Plaque en bronze. Rome, Villa Giulia. – *Rép.* n° 415; Schumacher, K., *Pränestinische Ciste des Karlsruher Mus.* (1891) 57–59; Hanfmann, *o. c.* **414,** n° 5. – 500–475. – Même sujet; Schumacher signale un nouveau groupe à l'aile dr.: un dieu nu, l'arc à la main g., levant une massue ou une épée sur son adversaire (variante du groupe d'Héraclès?).

419. (= Akrathe **7***, = Athena/Menerva **233**) Scarabée en cornaline. Paris, Cab. Méd. coll. de Luynes 252. D'Orvieto. – *Rép.* n° 489 pl. 58; Vian, *o. c.* **406,** 34 n° 6 pl. 3, 7; Zazoff, *EtrSk* n° 38 pl. 13; Richter, *EngrGemsGE* n° 742; Del Chiaro, *o. c.* **410,** 352 fig. 8. – V^{e} s. – Athéna (bouclier) bondit vers la dr. contre un G. nu (bouclier) tombé sur un genou et brandit le bras qu'elle vient de lui arracher; entre les deux adversaires, la lance du G., presque verticale.

420. (= Athena/Menerva **234***) Scarabée en agate. New York, MMA 81.6.12. – *Rép.* n° 490 pl. 58; Richter, *MetrMusGems* n° 178 pl. 30; Zazoff, *EtrSk* n° 513; Del Chiaro, *o. c.* **410,** fig. 9. – V^{e} s. – Athéna ailée (casque, cape-égide, bouclier), précédée de son serpent, avance vers la dr., armée d'un bras (plutôt que d'une jambe) de G.

421. (→ Athena/Menerva **234**) Scarabée en cornaline. Ancienne coll. Körte. D'Orvieto. – *Rép.* n° 491; Körte, A., *BdI* 1885, 5. – Sujet analogue: Athéna ailée porte l'égide et tient sa lance de la main g.

422. (= Ares/Laran **18**•) Miroir en bronze. Autrefois à Grosseto, Mus. Arch. – *Rép.* n° 452 pl. 55;

Gerhard, *EtrSp* IV pl. 286, 3; Pfister-Roesgen, G., *Die etruskischen Spiegel des 5. Jh.* (1975) S 31 pl. 34. – Ve s. – Arès (épée) vers la dr. contre un G. (peau de bête) agenouillé. La main g. du G. s'appuie sur un rocher; un autre rocher devant la tête d'Arès.

423. (= Ares/Laran **17*** avec bibl.) Miroir en bronze. Florence, Mus. Arch. 79283. – Pfister-Roesgen, *o. c.* **422**, S 36 pl. 39. – Début du IVe s. – Vers la dr., Arès (*Laran*) en hoplite menace de son épée le G. *Celsclan* (cuirasse, cnémides, manteau, sans casque, barbe et cheveux hirsutes). Celui-ci fuit en soulevant à deux bras un énorme rocher; à ses pieds, une pierre (?).

424. (= Athena/Menerva **223***) Stamnos à f. r. Oxford, Ashm. Mus. 1917.54. – *EVP* 56, 1 pl. 13A, 2: P. du Ganymède d'Oxford; *Rép.* nº 403 pl. 48. – 375–350. – Athéna (égide à gorgoneion) bondit vers la g. et frappe de l'épée un G. nu et imberbe, tombé à genoux vers la g., sur lequel fond un oiseau de proie. A dr., Hermès en spectateur, adossé à la palmette du vase; près de lui, un bouclier posé à terre.

425. (= Athena/Menerva **225•** avec bibl.) Miroir en bronze. Copenhague, Mus. Nat. ABa 266. – *Rép.* nº 453 pl. 55; Gerhard, *EtrSp* I pl. 70. – Vers 460. – Athéna (diadème, égide, arme non figurée) vers la dr. contre un G. nu à oreilles pointues (pierre dans la main g.); derrière celui-ci, un serpent ou un rocher.

426. (= Athena/Menerva **227•**) Miroir en bronze. Ancienne coll. Gerhard. – *Rép.* nº 454; Gerhard, *EtrSp* I pl. 67. – IVe s. – Athéna ailée (égide, bouclier, épée) vers la dr. contre un G. nu et barbu.

427. (= Akrathe **3***, = Athena/Menerva **224**) Stamnos à f. r. Berlin, Staatl. Mus. F 2957. – *EVP* 146 *γ*; *Rép.* nº 404 pl. 48; Del Chiaro, *o. c.* **410**, 346–353 figs. 1–2: P. d'Akrathe («Campanizing group»); *idem*, *RM* 92, 1985, 67 nº 5 pl. 58, 1–2. – Fin du IVe s. – *A.* Athéna (casque, bouclier à gorgoneion) bondit vers la g. pour assommer un G. avec le bras qu'elle lui a arraché; le vaincu, imberbe et cuirassé, tombe vers la g. contre un rocher (qu'il vient de lâcher?). *B.* Niké portant une bandelette.

428. (= Akrathe **6***, = Athena/Menerva **226**) Miroir en bronze. Pérouse, Mus. Naz. Inv. Com. 1000 (Bell. 1016). – *Rép.* nº 456; Gerhard, *EtrSp* I pl. 68; Del Chiaro, *o. c.* **410**, 351 fig. 6. – IVe–IIIe s. – Minerve (*Mnrva*) portant l'égide (lance à la main g.) assomme vers la g. Akrathès (*Akrathe*) avec le bras qu'elle lui a arraché; le G., armé, est agenouillé et tient une pierre dans la main g.; derrière lui, le serpent d'Athéna.

429.* Miroir en bronze. Paris, Louvre Br 1740, anc. coll. Campana. – *Rép.* nº 457 pl. 55; Gerhard, *EtrSp* IV pl. 286, 2; Del Chiaro, *o. c.* **410**, 351 fig. 7. – IIIe s. – Athéna ailée (égide) se penche vers la g. pour arracher le bras d'un G. nu (casque, bouclier) agenouillé devant elle.

430. Trois pieds d'une ciste en bronze. Rome, Villa Giulia. 24795–24797. De Palestrina. – *Rép.* nº 460 pl. 57; Helbig⁴ III nº 2679; Vighi, R./Minissi, F., *Il Nuovo Mus. Naz. di Villa Giulia* (1956) pl. 50; Pallottino/Proietti, *o. c.* **180**, 167 fig. 212; *CP* II 1, 66–67 K 33; 147 pl. 39c–d. – IVe–IIIe s. – Poseidon (trident) poursuit sur les flots un G. nu (casque, bouclier, arme indistincte); le dieu est assisté par deux monstres marins.

431.* Scarabée en cornaline. Munich, Antikenslg. A 1630. – Zazoff, *EtrSk* nº 256 pl. 48. – IIIe s. – Vers la g., hoplite nu (casque, bouclier) levant une pierre; en face de lui et en contrebas, figure similaire de petite dimension tournée à dr. Le premier hoplite lève la jambe dr. soit pour escalader (en ce cas, on aurait affaire à deux G.) soit pour piétiner l'autre hoplite (en ce cas, on aurait le combat d'un dieu et d'un G.).

432.* Scarabée en cornaline. Berlin, Staatl. Mus. FG 243. – Furtwängler, *Beschreibung* nº 243 pl. 5; Zazoff, *EtrSk* nº 1256; *AGD* II nº 254 pl. 53. – IVe–IIIe s. – Athéna (épée, égide sur le bras g.?) vers la g. contre un G. armé. Entre les adversaires, une plante à trois branches (ou un foudre?).

433. (= Athena/Menerva **228•**, = Dionysos/Fufluns **83**, = Hephaistos/Sethlans **18** avec bibl.) Ciste en bronze. Munich, Antikenslg. SL 36. De Palestrina. – *Rép.* nº 458 pl. 56; Foerst, G., *Die Gravierung der pränestinischen Cisten* (1978) nº 38 pl. 30a–c; *CP* I 1, 137–138 nº 40 pls. 167–168. – IIIe s. – Héphaistos, nu et imberbe, brandit vers la dr. une *sagaris;* devant lui, Poseidon (trident) attaque vers la dr. un G. nu, ailé et piscipède, qui brandit un tronc au-dessus de la tête. Dionysos, chevauchant une panthère, frappe vers la dr. de son thyrse un G. armé tombé à terre. Athéna (égide à gorgoneion, bouclier), de face, frappe de sa lance vers la dr. un G. armé et agenouillé qui lance un rocher. Décor constitué par des arbres.

434. (= Athena/Menerva **229**) Ciste en bronze. Rome, Villa Giulia 42223. De Palestrina. – *Rép.* nº 459 pl. 56; Battaglia, G., *NotSc* 36, 1933, 186 nº 5 fig. 8 pl. 3; *CP* I 1, 74–75 (bibl.). 137–138. – IIIe s. – Au centre, un G. nu, imberbe et piscipède, brandit un rocher au-dessus de la tête: il est attaqué à g. par Héraclès (massue, arc à la main g.), à dr. par Héra (?) armée de l'épée. A g. du groupe, Athéna (bouclier, lance) vers la dr. contre un G. armé. A dr. du groupe, Dionysos (thyrse) vers la dr. contre deux G. armés. Décor constitué par des arbres.

[**435.** (= Athena/Menerva **230**) Ciste prénestine, bronze. Cambridge, Fitz. Mus. Gr.3. 1965. – Foerst, *o. c.* **433**, nº 16 pl. 12b–c; 13a–c; *CP* I 1, 73–75 nº 13 pls. 84–85 (d'après l'auteur, il s'agit d'un faux s'inspirant de la ciste précédente). – De g. à dr., Niké montée sur un quadrige qui piétine un G.; Athéna contre un G. piscipède; Héraclès contre deux G. brandissant des rochers; un aigle survole ces G.]

436.* Miroir en bronze. Berlin-Ouest, Staatl. Mus. Fr. 45. De Palestrina. – *Rép.* nº 455 pl. 55; Gerhard, *EtrSp* IV pl. 286, 1. – IIIe s. – Athéna (lance, égide, bouclier) vers la dr. contre un G. nu, imberbe, ailé et piscipède qui brandit une épée.

437. Urne funéraire. Autrefois à Volterra, Mus. Guarnacci. – *Rép.* nº 11; Kiessling, A., *AZ* 18, 1861, Anzeiger 228. – Un quadrige monté par un aurige (Zeus?) et une femme ailée (probablement pas Niké mais un démon comparable à → Vanth?); les chevaux piétinent un G.(?) anguipède barbu et ailé. Un combattant nu et barbu, armé de la massue (Héraclès), saisit de la main g. l'un des serpents du monstre.

438. (= Artemis/Artumes **69•**, = Athena/Menerva **231**, = Ge **9**) Urne funéraire. Autrefois Pérouse, Villa Bordoni. – *Rép.* nº 461 pl. 54; Brunn/Körte, *Rilievi* II 1 pl. 1, 1. – IIIe s. – *Registre supérieur.* A g., Hécate (?) en archère agenouillée; Apollon (?) couvert du bouclier; Artémis (?) lithobole. Au centre, Zeus, portant le casque (?), le bouclier et l'épée. A dr., Héra (?) avec le casque, le bouclier et la lance; Arès (?) couvert du bouclier; Aphrodite (?) avec le casque et la lance. *Registre intermédiaire.* A g., deux G. armés (l'un lithobole), adversaires de Zeus; au centre, Héraclès (massue, arc à la main g.) vers la dr. A dr., adversaire anguipède d'Héra et d'Aphrodite. *Registre inférieur.* A g., un G. armé et debout, adversaire de Zeus; puis Gé, qui sort de terre, soutenant un blessé et suppliant Athéna. Au centre, Athéna (bouclier) frappant de sa lance vers la dr. un G. agenouillé. A dr., les deux adversaires d'Héraclès, l'un lithobole, l'autre anguipède (?).

439. Urne funéraire. Pérouse, Mus. Naz. – *Rép.* nº 462 pl. 53; Brunn/Körte, *Rilievi* II 1 pl. 1 A, 3. – IIIe s. – Deux personnages, juvéniles et nus, luttent avec leur massue contre deux G. anguipèdes (cuisses humaines), imberbes, nus et armés de rochers.

440.* Urne funéraire, fortement restaurée. Grosseto, Mus. Arch. – *Rép.* nº 463 pl. 54; Brunn/Körte, *Rilievi* II 1 pl. 1 A 2. – IIIe s. – Au centre, un autel. A g., un Génie de la Mort, ailé et botté, armé d'un bâton et d'un marteau, lutte vers la g. contre un G. imberbe et anguipède armé d'une massue. A dr., une Furie, ailée et bottée, brandit vers la dr. un bras arraché contre un G. imberbe terrassé (le G. a ses deux bras et des jambes humaines).

2. Géant anthropomorphe isolé

441. Scarabée en cornaline. Grande Bretagne, coll. privée. – *Rép.* nº 483 pl. 58; Furtwängler, *AG* I pl. 61, 25; Zazoff, *EtrSk* nº 503. – Ve s. – G. nu (casque, bouclier) agenouillé vers la dr. et lançant un rocher.

442. Scarabée en cornaline. Boston, MFA 98.733. – *Rép.* nº 485 pl. 58; Furtwängler, *AG* I pl. 20, 27; Zazoff, *EtrSk* nº 504. – IVe s. – Le G. *Meas* (Mimas?), nu (bouclier au bras g.) et vu de dos, escalade une montagne vers la g. en lançant un rocher.

443. Scarabée en cornaline. Genève, Mus. MF 2673. – *Rép.* nº 486; Zazoff, *EtrSk* nº 254 pl. 48; Vollenweider, *CatGenève* I nº 233 pl. 88, 1. – IVe s. – G. nu (bouclier), agenouillé vers la dr. et lançant une pierre; à ses pieds, un rocher.

Divers scarabées de Copenhague, de Genève et du Vatican figurent un personnage nu assis sur un rocher et tenant parfois un rameau dans chaque main. Il n'y a pas lieu d'y reconnaître un G. malgré Zazoff, *EtrSk* nos 509–512.

3. Anguipède ou piscipède isolé

Faute d'un critère sûr pour distinguer le G. anguipède de Typhée et d'autres figures monstrueuses indéterminées, les documents correspondant aux nos 444–476 seront étudiés dans le volume de supplément au *LIMC.*

III. Epoque romaine

A. Sculpture

1. Compositions monumentales

477. Relief du temple de Jupiter Tonans sur le Capitole à Rome (temple consacré par Auguste en 22 av. J.-C.: Suet. *Aug.* 29. 91). – Claud. *de VI cons. Hon.* 44–45: *Iuuat infra tecta Tonantis / cernere Tarpeia pendentes rupe Gigantas.* Le texte n'est pas sûr: variantes *intra tela* ou *templa.* Claudien ferait allusion à une Gig. selon Stark, K., dans *Festschr. J. Ch. Bähr* (1896). – *Rép.* nº 42.

478.* (= Aphrodite **1402** avec bibl., = Athena/Minerva **223*** avec bibl., = Dionysos **624***, = Hera **374** avec bibl.) Broderies sculptées sur le péplos de l'Athéna Chigi, en marbre. Dresde, Staatl. Kunstslg. H. 26. – *Rép.* nº 44 pl. 14; BrBr 148; Finn, J. D., *JHS* 32, 1912, 43–56, pl. 1; Willers, D., *AM* Beih. 4 (1975) 59–60 pl. 32, 1. – Ier s. ap. J.-C.: copie archaïsante d'une œuvre du Ve s. – Métopes superposées figurant chacune une monomachie. Les G. sont nus, parfois avec une draperie sur le bras g., et ont des jambes humaines; trois d'entre eux sont agenouillés sur un rocher. Les dieux n'ont en général ni arme ni attribut et leur identification reste hypothétique; sauf indication contraire, nous suivons l'interprétation de Finn. 1. Hélios en char vers la dr.; sous les chevaux, un G. terrassé qui se couvre du bouclier (Finn renonce à identifier le groupe). 2. Poseidon, vu de dos, vers la g. 3. Héphaistos vers la dr. faisant le geste de brandir deux tenailles. 4. Arès cuirassé assénant vers la g. un coup avec son épée (non figurée). 5. Athéna (lance, bouclier) vers la dr. 6. Héra (péplos, himation) vers la dr. 7. Zeus, nu (draperie sur les deux bras) saisissant le G. aux cheveux et faisant le geste de le foudroyer. 8. Aphrodite (chiton long) vers la g., paraissant se défendre contre un G. qui lui saisit son voile(?). 9. Apollon ou Dionysos (himation) vers la dr. 10. Artémis (chiton court) en course vers la g. 11. Hermès ou Apollon (Héraclès selon Finn) vers la dr.

479. Gig. (?) sculptée sur un arc de triomphe élevé par Néron après la victoire sur les Parthes (vers 58 ap. J.-C.). L'arc est figuré sur des monnaies de 64–66: AE sesterce, dupondius, Rome et Lyon, *BMC* Emp I 234–235, 183–190; 240, 211 pls. 43, 3. 11; 48, 4; 265–266, 329–334 pl. 46, 5; – Liegle, J., *Antike* 12, 1936, 219 fig. 19 (agrandissement). – On discerne sur le socle quatre «métopes» figurant des monomachies: *cf.* Kähler, H., *RE* VII A 1 (1939) 385 nº 21; 479, l. 41–44.

480. Gigs. (?) sculptées sur un arc de triomphe élevé par Trajan à Rome. L'arc, dédié à Jupiter Optimus Maximus, est figuré sur des monnaies: *BMC Emp.* III nos 842–846 pl. 31, 6–9; Strack, *Reichsprägung* I pl. 6, 387. – 104–110 ap. J.-C. – Sur le fronton, au-dessus de la porte, Jupiter debout entre deux figures



Gigantes 481

accroupies (G. anguipèdes?). Les bas-reliefs des pylônes diffèrent selon les émissions; certains pourraient représenter des G. *Cf.* Kähler, *o. c.* **479,** 387–388 n° 26.

481.•* (= Apollon **1065,** = Hera **373**) Frise en marbre ornant la *scenae frons* du théâtre de Corinthe. – *Rép.* n° 46 pl. 15; Sturgeon, M. C., *Corinth* IX 2 (1977) 7–54 pls. 1–41. – 2ᵉ quart du IIᵉ s. ap. J.-C. – Les débris doivent provenir de dix-huit métopes figurant chacune un duel. Sturgeon propose la mise en place suivante. I. Déesse (Séléné selon Sturgeon) et un G. II. Dieu mâle (Castor selon Sturgeon) et un G. III. Dionysos (peau de panthère, endromides) et un G. anguipède. IV. Hermès (pétase) et un G. agenouillé. V. Héraclès (*léonté,* massue) et un G. anguipède. VI.* Héra (diadème, long himation) saisissant aux cheveux de la main g. un G. tombé sur le genou dr. dans sa fuite. VII. Zeus (bandeau enserrant les cheveux, grand himation) et un G. anguipède brandissant à deux bras un rocher au-dessus de la tête. VIII. Athéna (casque, égide) et un G. tombé sur le genou. IX. Arès imberbe (casque, cuirasse) et un G. X. Dieu mâle (Héphaistos selon Sturgeon) et un G. XI.* Aphrodite saisissant de la main g. aux cheveux un G. tombé à genoux dans sa fuite. XII. Poseidon (trident) se retournant vers la g. pour frapper un G. qui se couvre la tête avec le bras g. XIII. Amphitrite (?) saisissant de la main g. un G. tombé à genoux. XIV. Dieu mâle (Nérée selon Sturgeon) et un G. anguipède. XV. Artémis (chiton court) en course vers la g. et un G. XVI. Apollon (himation agrafé sur l'épaule dr. et dégageant le corps) et un G. tombé sur le genou g.; le G. prend appui sur un rocher de la main g. et brandit une branche de la main dr. XVII. Déesse (Létô selon Sturgeon) et un G. XVIII. Dieu mâle portant une chlamyde rejetée dans le dos (Hélios selon Sturgeon) et un G. agenouillé qui brandit une branche. Tous les dieux luttent vers la dr. sauf sur les métopes IX–X. XII. XIV–XV. Les G. sont en général hirsutes et barbus sauf celui de la métope XV. Les G. anguipèdes conservés ont des cuisses humaines. Plusieurs dauphins (frs. G 109–113) semblent avoir accompagné les divinités marines.

482. Deux frs. d'un relief en marbre du théâtre de Catane. Catane, Mus. Civ. 962. 982. – *Rép.* n° 47; Serradifalco, D., *Antichità della Sicilia* V (1842) pl. 18, 8; Libertini, G., *Il Museo Biscari* (1930) 70–71 nᵒˢ 145–146 pl. 38. – IIᵉ s. ap. J.-C. – 1. Anguipède vers la g.; Apollon (?) archer vers la dr. contre un anguipède brandissant un rocher; déesse combattant vers la dr. 2. Vestiges d'une déesse luttant vers la dr. et de G. anguipèdes.

483.* Frise du théâtre d'Hiérapolis (Carie). Pamukkale-Hiérapolis, Mus. T 76-2. – D'Andria, F./Ritti, T., *Le sculture del teatro. I rilievi con i cicli di Apollo e Artemide* (1985) 41–45 pl. 13,3; 15, 1. – IIᵉ s. ap. J.-C. – Scène appartenant au cycle d'Apollon. A g., Athéna (casque, égide, bouclier, lance à la main g.) s'avance vers la dr. Devant elle, Apollon nu (couronne de laurier, arc à la main g.) saisit une flèche dans son carquois. Il est monté sur un bige de griffons ailés au-dessus desquels vole une Niké, une palme à la main. Sous l'avant-train des animaux, le buste de Gé suppliante. Face au dieu, un G. anguipède, nu et de grande taille; doté de petites ailes, il brandit une grosse pierre. Dans le champ, des draperies et un olivier près d'Athéna; le char roule sur un sol rocheux.

484. Frise, frs. en marbre de Luna. – *Rép.* n° 45 pl. 15; Amelung, *Skulpt. Vat. Mus.* II 94 n° 38 pl. 10; Helbig⁴ I n° 240; Helbig⁴ II n° 1703; Kleiner figs. 2. 4. 6. 9; Fuchs; *o. c.* **31,** 229–238 figs. 3.7–15. – 150–175 (80–90 selon Fuchs). – Ces frs. appartiendraient à une frise unique (Amelung, Vian, Fuchs), ornant peut-être le théâtre de Balbus à Rome (Fuchs); *contra* Kleiner, Helbig⁴. I. (= Artemis/Diana **325***) Vatican, Belvedere 915. Diane chasseresse, assistée d'un chien, lance une flèche contre un G. anguipède lithobole vu de dos; puis Latone (ou Hécate; Cérès selon Fuchs suivant Kähler) brandit vers la dr. ses torches contre deux G. nus qui soulèvent ensemble un rocher (réplique de **31**). Décor: montagne boisée et rocailleuse. II. Vatican, Belvedere 940. Aile (de l'aigle de Jupiter?); tronc de chêne. Puis, vers la dr., G. barbu brandissant une pierre et branche d'arbre tenue par un G. disparu. III. Rome, Antiquarium Palatino. Fr. d'anguipède.

IV. Rome, Pal. Cons. Mus. Nuovo. De dr. à g., une Furie *velificans* (ailes au front et aux talons), armée d'une torche, s'élance vers la g., la tête retournée à dr.; devant elle, une autre déesse (Furie ou Parque) court vers la g. en brandissant une torche ou une lance. [V. (= Artemis/Diana **324***) Rome, Pal. Cons. Mus. Nuovo 2817. Déesse chasseresse; déesse matronale; Vulcain avec ses outils. Le fr. peut provenir du même monument; mais il n'appartient pas à la Gig.]

485. (= Artemis **1340***) Frise en marbre ornant une fontaine d'Aphrodisias. Istanbul, Mus. Arch. – *Rép.* n° 48 pl. 16; Mendel, *Sculpt* II 207 nᵒˢ 511–514; Kleiner 24–30 figs. 14.16; Floriani Squarciapino, M., *Scuola di Afrodisia* (1943) 69–71; *eadem, Sculture del Foro Severiano di Leptis Magna* (1974) 57–58 pls. 22–23; *EAA* III 893 fig. 1112. – Milieu du IIᵉ s. ap. J.-C. – M(endel) 512: Athéna (égide, bouclier) lutte vers la dr. contre deux G. (peau de bête sur le bras g.); deux arbres à l'arrière-plan. M 511: Aphrodite (?), au centre de la frise (?), terrasse deux G. imberbes; puis, vers la dr., une petite Charite (?) *velificans* combat dans les airs contre un G. vu de dos. M 513: un G. lance vers la g. une pierre contre un fauve dont il ne reste qu'une patte (groupe de Dionysos ou de Cybèle); puis Artémis chasseresse combat vers la dr. contre un G. M 514: G. Tous les G. sont anguipèdes.

486. Frs. découverts à Aphrodisias en 1978 et appartenant à une même frise. – Vers 150 ap. J.-C. – I. Héphaistos barbu (exomis) se retourne vers la dr. en brandissant un marteau. Son principal adversaire, un G. barbu vu de face (peau de lion sur les épaules) essaie d'éviter les flammes d'un *μύδρος* (?) que le dieu devait tenir à la main g.; plus à dr., un G. imberbe expire, sans doute frappé par un trait de feu figuré à g. de sa tête. A g. d'Héphaistos, une enclume sur laquelle sont posées des tenailles. II. Séléné (grand croissant de lune dans le dos) lance vers la g. son char tiré par deux taureaux au joug décoré (signes du Zodiaque [→ Zodiacus]); à ses côtés un petit Eros excite l'attelage. Les taureaux piétinent un G. imberbe tombé sur son séant, dont seuls les serpents continuent à combattre. A l'arrière-plan, derrière l'attelage, une déesse *velificans* (Nyx ou plutôt Aphrodite), vue de face, lutte contre un puissant G. barbu (peau de panthère voltigeant autour du bras g.) qui a saisi l'un des taureaux par une corne. III. Les deux Dioscures, nus, la chlamyde agrafée sur la poitrine, s'élancent vers la dr., celui de g. appuyé contre son cheval au galop, l'autre assis sur sa monture cabrée. Chacun combat un G. Celui de g., de face, paraît avoir une chevelure faite de serpents dressés; l'autre, de dos, a une draperie autour du cou. IV. Plaque très fr. A g., dieu partiellement drapé dans un himation, avec une hampe de pique (?) qui lui barre la poitrine. Puis deux G.; celui de dr. (barbu, draperie autour du cou) essaie de fuir, poursuivi par deux dragons (?) cornus, peut-être attelés à un char. V. Caisson d'un char emporté vers la dr. par deux dragons ailés aux puissantes pattes de lion; le dragon du premier plan terrasse un G.; l'autre, très fragm., paraît bondir en l'air. VI. G. imberbe terrassé. Au second plan, Gé acéphale, les seins nus, le prend entre ses bras et tente de le soulever. VII. Tête d'un dieu barbu,

de trois quarts à dr. et vestige d'un pin. Tous les G. sont anguipèdes; des arbres dans le champ sur les plaques I. III. VII.

487. Relief en marbre. Aphrodisias, perdu. – Connu seulement par les dessins de Texier, C., *Description de l'Asie Mineure* III (1849) pl. 158 *ter* (= Reinach, *RépRel* II 100, 3–5); *Rép.* n° 49 pl. 16; Floriani Squarciapino, *o. c.* **485** *Scuola* 48 (n. 1). 69. 71; *Sculture* 29.39. – 1. Jambe d'anguipède; Héraclès (?), vers la dr., lutte contre un anguipède; puis, monté sur un cadavre de G., Zeus foudroie un anguipède qu'Arès attaque par la dr.; à l'arrière-plan, un trophée. 2. Anguipède imberbe attaqué à g. par Eros archer, à dr. par Aphrodite (Athéna, selon Squarciapino) armée de la lance et du bouclier: plaque médiane? 3. Artémis (?), casquée et court-vêtue, bande son arc vers la dr. contre deux anguipèdes. – *Cf.* aussi *Rép.* n° 50; Mendel, *Sculpt* 208: relief découvert par Gaudin en 1904 avec **485**; resté inédit ou perdu?

488. Ensemble en ronde bosse. Istanbul, Mus. Arch. De Silahtaraga. – De Chaisemartin, N./Örgen, E., *RA* 1983, 181–189; *idem, Les documents sculptés de Silahtaraga* (1984). – 150–200. – I. Statues fr. de divinités en marbre blanc: *a)* tête et torse d'un adolescent nu au repos (Dioscure ou Hélios?); *b)* torse d'un dieu barbu au bras g. tendu (Zeus ou Poseidon?); *c)* socle avec deux pieds et l'attache d'une lance; *d)* Artémis (chlamyde courte, endromides) immobile, accompagnée d'un chien à l'arrêt; *e)* Séléné (?) *velificans,* drapée, de trois quarts à g. et regardant vers la dr.; *f)* bras (d'Artémis?) tenant un arc; *g)* tête d'Héraclès (appartient à un remaniement ultérieur). II. Statues fr. de G. en calcaire noir du Bosphore: *a)* tête barbue et hirsute, avec des oreilles de Satyre; *b)* tête barbue d'un G. plus jeune en train de crier; *c)* torse d'anguipède au corps incliné vers la g.; *d)* débris divers: rocher tenu à deux mains, bras armé d'une pierre, bras couvert d'une peau de bête et tête de serpent d'un anguipède, frs. de cuisses d'anguipèdes, trois têtes de serpents. Les statues étaient dressées sur des socles; les divinités, à la pose en général statique, pouvaient dominer les G. en train de lutter.

489. (= Apollon/Apollo **461***, = Ares/Mars **419,** = Artemis/Diana **326**) Piliers en marbre supportant les colonnes d'un temple à Lepcis Magna, Forum Novum Severianum. – Tripoli, Mus. 225. – *Rép.* n° 55 pls. 17–18; Bianchi-Bandinelli, R., *Leptis Magna* (1963) pl. 112 (= B4); Floriani Squarciapino, *o. c.* **485** *Sculture,* 7–61 (bibl. p. 7 n. 2) pls. 1–21. 85–86. – 200–250. – Neuf piliers plus ou moins bien conservés: chacun porte un relief sur chaque face et est orné de trophées aux quatre angles. A 1: deux dieux mâles, l'un casqué et cuirassé, l'autre nu; deux G. A 2: Mars (?) nu, casqué et armé de l'épée; un dieu cavalier; deux G. A 3: deux dieux mâles nus; celui de dr., barbu, est peut-être Neptune; deux G. A 4: un dieu barbu, casqué et cuirassé (lance, épée au côté) et un autre dieu semblable tenant un cheval par le mors (peau de lion sur la croupe du cheval); un G. B 1: Phoebus nu et tirant de l'arc (?); Jupiter fulgurant; deux G. B 2: Mars vêtu de la panoplie; une déesse armée de la lance (Vénus ou Bellone? →Bellona); deux G. B3: Bacchus (thyrse, rameau de vigne?), assisté à g. d'un Satyre et d'une panthère qui bondit sur le G. de g.; deux G. B 4: Sol (tête nimbée) et Luna *velificans;* deux G. C 1: deux dieux mâles (Jupiter et Neptune?), peut-être assistés d'une petite Victoire; deux G. C 2: deux déesses; un G. C 3: Hercule appuyé sur sa massue (?) et une autre divinité; les G. ont disparu. C 4: un G. conservé. D 1: Cybèle sur un char tiré par deux lions; une autre divinité (?); sous les fauves, deux G. D 2: les deux Dioscures à cheval; quatre G. D 3: deux divinités lourdement vêtues en attitude de triomphe plus que de combat; un chien tricéphale; deux G.: groupe de Sarapis et d'Isis ou de Pluton et de Proserpine. D 4: Minerve au bouclier; Vulcain (?) barbu et en tunique courte; deux G. E 1: Mars vêtu de la panoplie; Vulcain (?) vêtu d'une exomis et coiffé d'un pilos; deux G. E 2: Phoebus (carquois) et Diane en tunique courte; un ou deux G. E 3: deux dieux mâles et un seul (?) G. E 4: trois divinités, peut-être Mercure, Bacchus et Hercule sacrifiant sur un autel. F (très fragm.): Silvain(?) portant des fruits dans un repli de son manteau et dominant un G. en triomphateur; un Dioscure à côté de son cheval; peut-être Esculape accompagné de son serpent; dieu mâle coiffé d'un *polos* (Sarapis?). G 1: deux dieux mâles; un G. G 2: deux dieux mâles; un G. G3: un dieu mâle. G 4: un G. H (très fragm.): Hercule (massue, *léonté*). I (très fragm.): attelage de deux taureaux (?), appartenant peut-être à Saturne. – Tous les G. sont anguipèdes (mais en général avec des cuisses humaines) et barbus (sauf B 3 g.; D 3 g. et dr.). Ils portent parfois une peau de bête ou un pan d'étoffe (A 1 dr.; A 4; C 1 dr.?; D 4 g.; F, fr. 1; G 1); ils ont rarement une arme: branche ou torche (B 1 dr.), pierre (B 1 dr.; B 4 g.; D 4 g.) ou gros rocher (B 2 g.; B 3 dr.). Les dieux les saisissent souvent aux cheveux et posent le pied sur l'une de leurs jambes. On rencontre plusieurs fois le type du G. abattu face contre terre: A 2 dr., B 2 dr. E 1 dr.

490. Reliefs ornant les consoles du temple de Jupiter. Split. – Wrede, H., *JbAC* 24, 1981, 67–70 figs. 1–2 pl. 2 c–d. – Fin du III^{e} s. – Symboles en rapport avec la Gig.: aigle tenant le foudre; têtes de Sol et d'Hercule; deux masques de G. (?); deux anguipèdes juvéniles et ailés; deux Victoires.

2. Frontons à l'anguipède

491. (= Hades/Pluto **40/56** avec bibl. et renvois) Sarcophage en marbre de Paros. Velletri, Mus. Arch. – Bartoccini, R., *RivIstArch* 7, 1958, 196–203; Andreae, B., *Studien zur römischen Grabkunst* (1963) 68–69 pls. 13. 22. – 2^{e} quart (Andreae) ou 4^{e} quart (Bartoccini) du II^{e} s. av. J.-C. – Deux frontons semi-circulaires surmontant une porte d'Hadès. Sur l'un, un G. anguipède barbu de face (draperie au bras g.) tient contre le flanc (ou s'arrache) un foudre. Sur l'autre, figure analogue, mais l'objet tenu à la main dr. est indistinct.

492. Fronton en marbre d'un édifice funéraire. Rome, Pal. Cons. 1706. – Curtius, L., *RM* 49, 1934, 233–235 pl. 18; Mustilli n° 17 pl. 9, 29; Göthert, F. W., *RM* 55, 1940, 233–236; Curtius, L., *MdI* 4, 1951, 10–11 pl. 5, 1; Picard 110–111 pl. 4 fig. 13; Helbig^{4} II, n° 1604; *EAA* VII fig. 668. – Début du I^{e} s. av. J.-C. – Monstre ailé et barbu, aux oreilles pointues, vu de face; ses deux jambes anguipèdes se divisent en deux serpents; grimaçant, il lève le bras g. et tient de la main dr. un foudre contre son flanc. Sans doute Typhée fulgurant (Vian) ou foudroyé (Göthert, Helbig) plutôt que le dieu → Summanus (Curtius).

493. Fronton en calcaire d'un édifice funéraire, proche de l'église St Pierre à Spoleto. – Curtius, *RM* 49, 1934, 236 fig. 1; Pietrangeli, C., *StEtr* 12, 1938, 335–337 fig. 1; Göthert, *o. c.* **492,** 236. – I^{e} s. av. J.-C.? (œuvre étrusque du III^{e} s. selon Pietrangeli). – Monstre anguipède analogue, vu de face, la tête à dr., peut-être ailé; il tient dans ses mains des objets allongés (foudres? rames selon Pietrangeli). Typhée ou Summanus comme **492;** Skylla selon Pietrangeli.

494. AR denier, M. Plaetorius Cestianus, 69 av. J.-C. – Crawford, *RRC* n° 405/1 pl. 50.– Rv.: Anguipède vu de face et levant les bras, inscrit dans un fronton. La monnaie figurerait un fronton de temple de Préneste selon Klügmann, A., *NumZ* 11, 1879, 219; *contra,* Dressel, H., *ZfN* 33, 1921–1922, 31; *cf.* etiam Crawford (bibl.). Av.: buste de déesse à g.

495. AR denier, L. Valerius Acisculus, 45 av. J.-C. – Crawford, *RRC* n° 474/4 pl. 56. – Rv.: Monstre anguipède barbu, vu de face, levant la main g. et tenant de la main dr. un foudre contre la hanche.

496. AE as, Lugdunum, Domitien César, 77–78 ap. J.-C. – Cahn, H. A., *NC* 1946, pl. 2, 5 («Summanus»); Curtius, L., *MdI* 4, 1951, 10–11 pl. 4, 1; Picard 111 pl. 6 fig. 14. – Rv.: Façade de temple: sur le fronton sculpté, un anguipède ayant la même attitude que **492.**

Pour ce type, *cf.* aussi **542.**

3. Reliefs divers

497. Relief en pierre. Sagalassos, agora. – *Rép.* n° 52; Lanckoroński, K./Niemann, G./Petersen, E., *Les villes de Pamphylie et de Pisidie* II (1893) 141 fig. 105; Reinach, *RépRel* II, 109, 3. – Epoque impériale. – Athéna (égide, bouclier), de face, terrasse un G. accroupi devant elle (tête du G. aujourd'hui mutilée: *cf.* Fleischer, R., *OeJh* 50, 1972–1973, 119 n. 16).

498. Relief votif en marbre. Autrefois Smyrne, Mus. de l'Ecole Evangélique. – *Rép.* n° 64; Walter, O., *OeJh* 21/22, 1922/24, Beibl. 235–238 fig. 134. – Epoque impériale. – Au centre, Athéna, debout et immobile, appuie sa lance sur la jambe d'un petit G. anguipède qui brandit un bâton. Chouette perchée sur un pilier et statue d'Hermès.

499. Frs. de sarcophage de marbre. Athènes, Mus. Acrop. 3373 + 2762 + 2719. – *Rép.* n° 59; Walter, O., *Beschreibung der Reliefs im kleinen Akropolis-Mus.* (1923) 177–178 n^{os} 380–380*b*. – Epoque impériale. – W 380 (3373): dieu juvénile de face luttant vers la dr. contre un G. nu et anguipède (?), vu de face. W 380*a* (2762): G. anguipède, de face, le corps penché à g.; à g., vestiges de vêtement et d'aile. W 380*b* (2719): torse cuirassé de face; à g., vestiges de vêtement et d'aile.

500. Frs. de sarcophage inachevé. Athènes, Mus. Acrop. 3357 + 3358 + 3359. – *Rép.* n° 60; Walter, *o. c.* **499,** n^{os} 373–373*a*. – Epoque impériale. – W 373 (3357): avant-trains des chevaux d'un quadrige galopant vers la dr. contre un jeune combattant. (3358): Guerrier barbu brandissant une lance (?) vers la dr. W 373*a* (3359): torse d'un homme courant vers la dr. Sujet peu clair: Gig.?

501.* Sarcophage en marbre. Rome, Mus. Naz. Rom. 128581. De Pomezia. – Andreae, B., *AA* 1957, 229 n° 17; *idem, o. c.* **491,** 68 n. 370 pl. 40; Helbig^{4} III n° 2376; Sapelli, M., dans *MusNazRom* I 2 n° 44. – Milieu du II^{e} s. ap. J.-C. – A g., Jupiter, vu de dos, foudroie vers la g. un G. anguipède (tronc d'arbre à la main dr., peau de bête sur le bras g.). Au centre, Mars (panoplie) vient d'abattre un G. (non anguipède?) terrassé devant lui au premier plan. A dr., vers la dr., Minerve combat à la lance contre un G. anguipède. Décor constitué par un arbre et un rocher.

502.* Sarcophage en marbre. Vatican, galerie des Statues 549. De Rome, Porte Pignatarra. – *Rép.* n° 61 pl. 18; *SarkRel* III 1, n° 94 pl. 26; Amelung *SkulptVat Mus* II 643 n° 414a pl. 53; Kleiner fig. 10; *EAA* III 892 fig. 1111; Helbig^{4} I, n° 145 (add. IV p. 382); Sichtermann/Koch, *MythSark* n° 21 pls. 44, 2; 46–47; Schefold, *SB* III 117 fig. 144. – Fin (?) du II^{e} s. – Frise courant sur trois côtés. Quatorze G. anguipèdes luttent contre les dieux qui étaient sans doute figurés sur le couvercle. Ils brandissent des pierres et des branches; certains s'écroulent et gisent inertes.

503.* Fr. de sarcophage en marbre. Vatican, réserves. – *Rép.* n^{os} 62–63; *SarkRel* III 1, n° 95 pl. 26; Kaschnitz, *ScultMusVat* 212 n° 468 pl. 82. – 2^{e} moitié du II^{e} s. ap. J.-C. – Tête à g. d'un G. barbu au bras g. couvert d'une peau de bête; puis tronc d'arbre brandi par un autre G. portant aussi une peau de bête. Le torse de Wörlitz (*SarkRel* n° 96) figurant un dieu luttant vers la dr. appartient peut-être aussi à ce sarcophage.

504. (= Atlas **47*** avec bibl.) AE médaillon, Antonin le Pieux, 157 ap. J.-C. – *Rép.* n° 53 pl. 18. – Rv.: Jupiter debout (sceptre, foudre); Atlas portant le ciel; autel carré surmonté d'un aigle. Sur l'autel, Jupiter vers la dr. foudroyant un G.

505.* AE médaillon, Commode, 189 ap. J.-C. – *Rép.* n° 54 pl. 18; Gnecchi, *Medaglioni* II 56 n° 43 pl. 81, 3. – Rv.: Jupiter debout (sceptre, foudre); aigle; autel rond orné d'un relief analogue, mais plus distinct.

506. Stèle en calcaire. Tunis, Mus. Bardo. De Thabbora (Tembra). – *Rép.* n° 56 pl. 18; Poinssot, L., *Cat. Mus. Alaoui,* Suppl. (1907) n° 1072 pl. 48, 1. – II^{e}–III^{e} s. – Dans un décor de rochers et de pins, deux G. anguipèdes: l'un, à g., tombe face contre terre en tenant une pierre; le second, de face, lève le bras dr.

4. Groupes et reliefs mithriaques

La religion mithriaque (→ Mithras) a utilisé la Gig. pour symboliser la victoire de Jupiter-Ohrmazd (→ Oromasdes) sur les forces du mal d'Ahriman. Le sujet figure souvent en haut de la bande décorée qui borde à g. le tableau de Mithra Tauroctone. Nous nous bornons à citer les ouvrages suivants qui fourniront

une bibl. plus complète, notamment Vermaseren dont nous suivons le catalogue: Cumont, *MMM* II (1896); Vermaseren, *CIMRM* I (1956), II (1960); Campbell, L. A., *Mithraic Iconography* (1968) 377–378; Lavagne, H., *Mél. Boyancé* (1974) 481–504; Merkelbach, R., *Mithras* (1985) 107–109. Pour l'ordre des scènes sur les tables mithriaques, *cf.* Will, E., *Le relief cultuel gréco-romain* (1955) 376–377.

507.* Relief en grès. Strasbourg, Mus. Arch. 29446/29487. De Königshoffen. – *Rép.* n° 79; *CIMRM* II n° 1359 (2) figs. 355–356; Hatt, J. J., *Strasbourg, Mus. Arch. Sculptures antiques régionales* (1964) n° 24 fig. 24c. – Milieu du II^e s. – Semblable à **509**; mais seul le G. est conservé.

508. Relief en marbre. Rome, Mus. Naz. Rom. 124.668. De Nersae (Nesce, Abruzzes). – *CIMRM* I n° 650 (1) fig. 181; Campbell pl. 15; Lavagne fig. 6; Merkelbach fig. 73. – 172 ap. J.-C. – Jupiter domine deux G. anguipèdes placés de part et d'autre; il saisit l'un aux cheveux et brandit le foudre de la main dr.

509.* Relief en marbre. Trento, Mus. Prov. De San Zeno (Castello di Tueno). – *Rép.* n° 69; Cumont n° 114 (3); *CIMRM* I n° 723 (3) fig. 198. – Fin du II^e s. – Jupiter vers la dr. foudroie un G. anguipède qu'il saisit aux cheveux.

510. Relief en calcaire. Vipiteno/Sterzing (Trentin), autrefois à Vienne. De Mauls. – *Rép.* n° 70; Cumont n° 239 (b 1); pl. 4; *CIMRM* I n° 1400 (1) fig. 360; Campbell pl. 27; Merkelbach fig. 132. – II^e–III^e s. – Semblable à **509**.

511.* (= Helios/Sol **244**) Relief en marbre. Klagenfurt, Landesmus. 19b. De Virunum. – *Rép.* n° 67 pl. 19; Cumont n° 235 (b 1) fig. 212; *CIMRM* II n° 1430 (B 1) fig. 366; Campbell pl. 28, Merkelbach fig. 131. – II^e–III^e s. – Jupiter de trois quarts à dr. foudroie un G. anguipède vu de dos (peau de bête sur le bras g.) qui brandit une pierre (?); à g., un autre anguipède fuit en tenant une pierre.

512. Relief en marbre. Titov-Veles, coll. G. Zokevič. De Veles. – *Rép.* n° 68; *CIMRM* II n° 2340 fig. 651. – II^e–III^e s. – Semblable à **508**; mais le G. de dr. n'est pas anguipède.

513. Groupe en pierre. Rome, Santa Prisca, Mithraeum, *in situ*. – *Rép.* n° 57; *CIMRM* I n° 491 fig. 142; Vermaseren, M. J./van Essen, C. C., *The Excavations in the Mithraeum of the Church of Santa Prisca in Rome* (1965) pl. 78; Merkelbach fig. 61. – III^e s. – Sur une base, G. anguipède (tunique, bouclier) appuyé sur un rocher et levant le bras dr. contre Jupiter (disparu).

514. Relief en grès. Metz, Mus. Central. De Pons Saravi. – *Rép.* n° 77; Cumont n° 273 *ter* 8 (d 2) pl. 9; *CIMRM* I n° 966 (B 2) fig. 236; Walters, V. J., *The Cult of Mithras in the Roman Provinces of Gaul, EPRO* 41 (1974) 101–105 n° 35 pl. 17. – III^e s. – Semblable à **509**.

515. (= Atlas **46**, = Dodekatheoi **47***) Relief en grès. Carlsruhe, Bad. Landesmus. D'Osterburken. – *Rép.* n° 78; Cumont n° 246 (e 5) pl. 6; *CIMRM* II n° 1292 (4 e) figs. 340–341; Campbell pl. 26; Merkelbach fig. 112. – III^e s. – Semblable à **509**.

516. Base en marbre d'un autel. Angera, Mus. Civ. – *Rép.* n° 58 pl. 19; Cumont n° 109 figs. 103–104; *CIMRM* I n° 720. – III^e s. – 1. Côté g.: Jupiter foudroie vers la dr. un G. anguipède qu'il saisit aux cheveux; le G. tient de la main g. contre la hanche un objet indistinct (foudre?). 2. Côté dr.: Neptune brandit vers la g. son trident contre un G. anguipède lithobole.

[**517.** (= Helios/Sol **245**) Relief en grès. Wiesbaden, Städt. Mus. 239. De Nida-Heddernheim. – *Rép.* fausses Gig. n° 14; Cumont n° 251 (d 16); *CIMRM* II n° 1083 (A 15) fig. 274; Campbell pl. 19; Merkelbach fig. 101. – III^e s. – Jupiter (?), un foudre (?) dans la main dr. baissée, marche vers la g. contre un adversaire indistinct (Hercule et l'hydre selon Espérandieu, *Germanie* n° 138).]

518. Relief en marbre. Ptuj, Mus. De Ptuj (Poetovio). – *CIMRM* II n° 1510; Campbell fig. 1; Merkelbach fig. 136. – Semblable à **509?**

519. Relief en marbre. Ptuj, Mus. 94. De Ptuj (Poetovio). – *CIMRM* II n° 1574 fig. 397. – Seul le buste de Jupiter fulgurant est conservé.

520. Amulette ciselée dans une hache en pierre polie. Athènes, Mus. Nat. 10082. D'Argolide. – Delatte, A., *MusBelge* 18, 1914, 5–9 fig.; *CIMRM* II n° 2353. – Au-dessous de Mithra Tauroctone, Zeus couronné, le sceptre et la croix ansée à la main g., menace de la lance un G. anguipède placé à dr. Derrière celui-ci, Athéna-Anāhita (→ Anaeitis), couronnée et court-vêtue, tient la croix ansée dans la main dr. et un sceptre surmonté de l'aigle dans la main g.

Autres documents mithriaques: **552–554**.

5. Reliefs du Proche-Orient influencés par la Gigantomachie

521. (= Arsu **17**, = Artemis [in per. or.] **32**, = Bel **11**, = Dea Syria **11**, avec bibl.) Relief du temple de Bêl (face *b* de la poutre A du péristyle). Palmyre, *in situ*. – *Rép.* n° 14; Amy, R./Seyrig, H./Will, E., *Le temple de Bêl à Palmyre* (1975) 87–88 pl. 44 Album 90. – 32 ap. J.-C. – Monstre à buste humain (peut-être féminin) et à la taille ornée d'une corolle de feuilles d'acanthe; les cinq serpents qui constituent ses jambes étouffent un enfant dont un chien dévore le visage. L'anguipède est attaqué à g. par un archer en char qui lui décoche deux flèches et à dr. par un dieu cavalier. Près de sa tête, une marmite remplie de serpents. A dr. de la scène, six divinités spectatrices. Selon Seyrig, Shadrafa (→ Satrapes), Artémis/Derketô (→ Derketo), Ichthys, Arsou (→ Arsu), Héraclès et une déesse). La scène, illustrant une légende syrienne (combat de Mardouk contre Tiamat?), emprunte des motifs aux thèmes hellénistiques de Typhée et de Skylla.

522. Relief en basalte. Soueida, Mus. De Soueida. – *Rép.* n° 15 pl. 3; Dunand, M., *Mus. de Soueida* (1934) 31 n° 36 pl. 13; Rostovtzeff, M., *RM* 49, 1934, 194 fig. 3; Seyrig, H., *Syria* 15, 1934, 167–168 fig. 1 = *AntSyr* II (1938) 21–22. – Un cavalier, près duquel est figurée une rosace, tire deux flèches vers la dr. contre un anguipède, de face, qui brandit une pierre dans chaque main. Entre les deux adversaires, buste d'un personnage vu de face qui tient devant lui un disque radié. Mythe syrien opposant le Soleil Cavalier aux Ténèbres au moment de l'Aurore (Dunand); combat de Mithra (?) contre les Ténèbres en présence d'Ohrmazd (Rostovtzeff).

6. Documents de Gaule, de Germanie et d'Europe centrale

a) Compositions associant plusieurs dieux

523.* (→ Herakles **1660**) Frise attribuée (à tort [Rolley]) aux thermes de Sens. Sens, Mus. gallo-romain. – *Rép.* n° 71; Espérandieu, *Recueil* IV n° 2856; Rolley, C., *Mémoires de la commission des antiquaires du département de la Côte d'Or* 29, 1974–1975, 128 fig. 2; Adam, J.-P./Deyts, S./Saulnier-Pernuit, L., *La façade des thermes de Sens, REA* Suppl. 7 (1987) 34–36. 39 pls. 22–24. – II^e s. ap. J.-C. – Fr. Espérandieu 1–2: près d'un arbre, Neptune brandit son trident vers la g. contre un adversaire (disparu) portant une peau de bête (*cf. Rép.* pl. 19). Fr. Espérandieu 3: partie inférieure d'un dieu (Jupiter) luttant vers la g. contre un G. anguipède; à dr., un autre anguipède. Fr. Espérandieu 9: Minerve combattant vers la g. contre un G. anguipède à demi renversé. Rapprocher deux têtes de «G.» à Nuits-Saint-Georges et à Avallon: Rolley, *o.c.* 127–133 figs. 1–2; *RA* 1978, 172 figs. 9. 11.

524. (= Ares/Mars **487***) Frise ornant le socle d'un groupe du «Jupiter à l'anguipède». Stuttgart, Württ. Landesmus. 7. De Hausen. – Brommer, F., *Der Gott Vulkan* (1973) 33 n° 42 pl. 37 (reproduction partielle). – II^e–III^e s. – Mars (casque, bouclier ovale), combat à l'épée vers la g. un G. anguipède qui lève le bras g. couvert d'une draperie. Puis Vulcain (pilos, exomis) vers la dr. applique une torche enflammée sur la tête d'un G., anguipède nu, tombé à terre, qui tente de se protéger de la main dr. Enfin Hercule nu (manteau sur le bras g.) brandit vers la dr. sa massue contre un G.

525. Relief en grès. Spire, Mus. – *Rép.* n° 73 pl. 20; Espérandieu, *Recueil* VIII n° 5970. – II^e–III^e s. – A g., dieu nu; puis Mars (casque, cuirasse) luttant vers la dr. à l'épée contre un G. anguipède (peau de bête sur le bras g.) armé d'une branche; à dr., vestige d'un autre combat.

526. Relief en pierre ornant un autel. Vidy-Lausanne, Mus. Romain. – *Rép.* n° 74; Grenier, A., *REA* 46, 1944, 328; van Berchem, D., *Rev. historique Vaudoise* 52, 1944, 128–135 (reproduction partielle). – Début du III^e s. ap. J.-C. – Fr. 1: torse de Jupiter (couronne de laurier) foudroyant vers la dr. Fr. 2: anguipède vu de dos; G. agenouillé soulevant un rocher. Autres frs.: fr. de guerrier cuirassé (Mars, pesant de son genou g. sur un G. abattu?); cavalier monté (Dioscure?); fr. de torse avec draperie flottante (Apollon?); queue de cheval et caisson de char (groupe de Séléné?); fr. de G. anguipède terrassé.

527. Relief de la Porte Noire de Besançon. *In situ*. – *Rép.* n° 85 pl. 20; Espérandieu, *Recueil* VII n° 5270; Lerat, L., *Besançon antique* (1964) 60–69 fig. 14; Kraus, Th., *RM* 72, 1965, 171–181 pls. 65, 1–2; 67, 2; Walter, H., *La Porte Noire de Besançon. Annales litt. Besançon* 231 (1986) 111–200. 312–315. – Vers 175 (Walter, *o.c.* 379). – Frise de l'archivolte: rangée d'anguipèdes dominés par Jupiter triomphant sur la clef de voûte. Sur le pilastre Nord-Est, Minerve (égide) combat vers la g. avec une arme à lame recourbée un G. nu à jambes humaines qui soulève un rocher au-dessus de la tête.


Gigantes 528

528.* Pilier. Yzeures-sur-Creuse (Indre-et-Loire), Mus. Arch. – *Rép.* n° 75 pl. 20; Espérandieu, *Recueil* IV n° 2997; Picard, G.-Ch., dans *Mythologie gréco-romaine, mythologies périphériques* Coll. CNRS (1981) 47 fig. 2. – 2^e moitié du II^e s. – 1. Minerve triomphante, au centre, domine deux G. anguipèdes placés de part et d'autre. 2. Même sujet: la divinité est Mars.

529. Mausolée en grès rouge. Igel (près de Trèves). – *Rép.* n° 76; Espérandieu, *Recueil* VI n° 5268; Drexel, F., *RM* 35, 1920, 83–142. – Milieu du III^e s. – Sur la façade postérieure, de chaque côté du médaillon central, un dieu et trois anguipèdes occupent quatre niches superposées: à g., Jupiter fulgurant (?); à dr., Neptune luttant avec son trident (?). Au sommet du mausolée, chapiteau avec quatre anguipèdes en atlantes, séparés par des têtes féminines.

b) Gigantomachie de Jupiter

530.* Stèle en calcaire dédiée à Jupiter Optimus Maximus. Bonn, Rhein. Landesmus. 12445. De Merkenich. – *Rép.* n° 81 pl. 20; Espérandieu, *Recueil* VIII n° 6337. – Jupiter (cuirasse, *paludamentum*) foudroie vers la dr. un petit G. anguipède, armé d'une massue, qu'il saisit aux cheveux.

531. Relief des thermes d'Arlon. Arlon, Mus. – *Rép.* n° 80; Espérandieu, *Recueil* V n° 4107. – Sujet analogue: seul le G. est conservé.

532. Reliefs d'un dé de pilier (?) votif. Paris, Mus. de Cluny Cl 18608. De Paris, église Saint Landry. – *Rép.* n° 82; Espérandieu, *Recueil* IV n° 3166; Caillet, J.-P., *L'antiquité classique, le haut Moyen-Age et Byzance au Mus. de Cluny* (1985) 44 n° 2.2, fig. – 2^e moitié du II^e s. (?). – *A.* Jambes d'une divinité (Jupiter?) dominant deux adversaires: à g., un G. anguipède qui tient dans ses mains les têtes mortes de ses serpents; à dr., un barbare ou un autre G. (?) à demi renversé. *B.* Jambes de Mercure (?) avec son coq. *C.* Bas du corps de Minerve (lance).

533. Groupes du «Jupiter» à l'anguipède. – Voir *Rép.* n° 83, où sont cités les groupes Espérandieu, *Recueil* nos 1249. 3016. 4897. 6623 et *Germanie* nos 325. 644. – «Jupiter» debout, pose la main g. sur un petit anguipède (parfois féminin: *Recueil* n° 4897); à sa dr., il semble avoir un aigle sur *Recueil* n° 1249. Ce type, évidemment issu des Gig., appartient à une classe plus large où l'anguipède est remplacé par un barbare aux mains liées derrière le dos; le dieu porte parfois sur l'épaule dr. la roue solaire, ce qui suggère qu'il s'agit d'une divinité celtique assimilée à Jupiter. Voir aussi **576**.

534. Groupes dits du Cavalier à l'anguipède. *Cf. Rép.* n° 84. – On en a retrouvé une centaine d'exemplaires. Le groupe, dressé sur une colonne, représente un dieu dont le cheval ou le bige est supporté par un monstre généralement anguipède, parfois tricéphale; le dieu, qui tient le foudre ou la roue solaire, est sans doute une divinité celtique. Voir aussi **606**. La signification du groupe est controversée (→Heros). Les affinités avec la Gig. sont vagues et peut-être fortuites: *cf.* Will, E., *Le relief cultuel gréco-romain* (1955) 98–100. On peut en rapprocher des terres cuites gréco-égyptiennes figurant un cavalier galopant vers la dr. sur un cheval dont les pattes antérieures reposent sur les épaules d'un personnage agenouillé (qui ne semble pas être anguipède): **a)** Berlin, Staatl. Mus. 9133. 9244. Weber, W., *Ägyptisch-griechische Terrakotten* (1914) nos 336–337 pl. 31. **b)** Copenhague, Glypt.: Schmidt, V., *De Graesk-Aegypt. Terrakotter i Ny Carlsberg Glyptothek* (1911) pl. 24. **c)** Autrefois dans la coll. Fouquet, le Caire: Perdrizet, P., *Negotium perambulans in tenebris* (1922) 11 fig. 4. La ressemblance est peut-être purement fortuite: Weber classe ces figures dans les *Zirkustypen*.

c) Gigantomachie d'Hercule

535.* Stèle en calcaire dédiée à Jupiter Optimus Maximus. Mayence, Mittelrhein. Landesmus. S 1010. De Mayence. – Espérandieu, *Recueil* VII n° 5731; Bauchhenß, G., *CSIR* Deutschland II 3, n° 30 pls. 49–51. – Hercule brandit sa massue vers la dr. contre un petit G. anguipède qu'il saisit aux cheveux de la main g.

d) Géant isolé?

536.* Relief en grès. Autrefois Baden, Franz-Joseph-Mus. (disparu). – Polaschek, E., *ÖJh* 29, 1934–1935, Beibl. 214–215 fig. 5. – IIe s. ap. J.-C. – Un personnage ailé et nu court vers la g., la tête retournée; il lève le bras dr. (cassé) et pourrait tenir une grosse pierre à la main g. Travail grossier de lecture malaisée. G. d'inspiration pergaménienne?

B. Autres documents

1. Compositions monumentales

537. Reliefs peints sur les colonnes de la chambre d'Ixion. Pompéi, Maison des Vettii (VI 15, 1). – *Rép.* n° 464; Curtius, *WP* 59 fig. 17; Schefold, *WP* 145; *idem, VergP* pl. 93. – 69–79 ap. J.-C. – Colonnade peinte en trompe-l'œil sur le mur sud. Sur chaque colonne, trois divinités luttent contre des G. anguipèdes placés au-dessous. *Mur g.* Colonne g.: Hercule (massue), ?, ?; colonne dr.: Phoebus (arc), Vulcain avec son marteau?, Bacchus avec son thyrse? *Mur du fond.* Colonne g.: Mercure (caducée), Neptune (trident), ?; colonne dr.: trois divinités armées de la lance. *Mur dr.* colonne g.: Mercure (caducée), Jupiter (foudre), Minerve (casque, bouclier, lance); colonne dr.: ?, Mars (casque, bouclier, lance), Hercule (massue).

538. Peinture murale sur le mur nord de la même salle. – Schefold, *WP* 146; *idem, VergP* pl. 95. – 69–79 ap. J.-C. – A g., trois combattants; au centre, Jupiter fulgurant (?) lutte vers la dr. contre un G. anguipède qui lève un rocher au-dessus de la tête et un autre G. qui se baisse vers la dr.

539. Porte en bronze de l'Artémision d'Ephèse offerte par Trajan après la guerre contre les Scythes (107 ap. J.-C.), transportée plus tard au Sénat de Constantinople. Œuvre perdue connue par Thémistios *or.* 13, 176d–177a; Kedrenos *compendium historiarum* 565 (Migne G 121, 616a). *Rép.* n° 472. – La Gig. mettait en scène Zeus (foudre), Poseidon (trident), Apollon (arc), Aphrodite et Eros; les G. anguipèdes, figurés au-dessous, luttaient avec des rochers, des arbres et d'autres armes; seul l'adversaire d'Eros renonçait au combat et paraissait céder aux charmes de l'amour.

540. Peinture décrite par Philostr. *im.* 2, 17 p. 365, 13–29 Kayser. – Les îles Lipari. Un G., à demi écrasé sous l'une des îles, vomit du feu; au sommet de l'île, Zeus brandit ses foudres contre lui; le G. supplie Gé qui doit lui refuser son aide, pressée par Poseidon.

541. Mosaïque. Antakya, Mus. Hatay 992. House of the Buffet Supper, frise ornant l'architrave de la chambre du complexe nord niveau inférieur (DH 26/27). – *Antioch* III (1941) 204 pl. 74; Levi, *Antioch* 137. 139–140 pl. 26; Beyen, H.G., *Die pompejanische Wanddekoration vom 2. bis zum 4. Stil* II 1 (1960) pl. 60, 216; Fuchs, *o.c.* **31,** 222 fig. 4. – IIIe s. ap. J.-C. – Face du pilier g.: G. de face (peau de bête sur le bras g.) brandissant une grosse pierre vers la dr.; côté dr. du pilier: l'adversaire du G., une déesse (lance) marchant vivement vers la g. Section centrale: les deux groupes conservés figurent deux déesses luttant chacune contre un G., l'une vers la dr., l'autre vers la g.; l'un des G., armé d'une pierre, défaille. Pilier dr., côté g.: déesse (casque, lance, bouclier) attaquant vers la dr.; face du pilier: son adversaire figuré de dos et armé d'un rocher (peau de bête sur le bras g.). Tous les G. sont anguipèdes.

2. Gigantomachie de Jupiter

a) Jupiter en char

542. AR denier, Cn. Cornelius Sisena. Commémore peut-être la victoire sur les Cimbres à Verceil, 101 av. J.-C.; mais, selon Crawford, 118–107 av. J.-C. – *Rép.* n° 13 pl. 2; Curtius, *o.c.* **493,** 238 fig. 3; Kleiner 20; Crawford, *RRC* n° 310 pl. 41. – Rv.: Jupiter imberbe lance son quadrige vers la dr. et foudroie un G. anguipède (Typhée?) placé sous les chevaux. Le G. tient un foudre dans la main dr., à la hanche. Autour de Jupiter, la tête du Soleil, le croissant de la Lune et une étoile. Av.: tête de Roma.

543. AE médaillon, Antonin le Pieux, 157 ap. J.-C. – *Rép.* n° 537 pl. 60; Gnecchi, *Medaglioni* II 15 n° 49 pl. 49, 1; Strack, *Reichsprägung* n° 641; Kleiner fig. 12. – Rv.: Quadrige vers la g. Jupiter foudroie un G. anguipède qui lance une pierre et lève le bras g. couvert d'une peau de bête.

544. AE médaillon, Marc Aurèle, 173 ap. J.-C. – Gnecchi, *Medaglioni* II 28 n° 11 pl. 60, 1; Kleiner fig. 13. – Rv.: Quadrige vers la dr. Jupiter foudroie un G. armé (ou plutôt un barbare) tombé à genoux, qui lâche son bouclier.

545. AR médaillon, Septime Sévère, 207 ap. J.-C. – *Rép.* n° 539; Gnecchi, *Medaglioni* I 45 n° 1 pl. 22, 2. – Rv.: Quadrige vers la dr. Jupiter Victor foudroie deux G. anguipèdes; l'un est terrassé, l'autre brandit un bâton. Inscr. *IOVI VICTORI.*

546. AE, Héraclée de Bithynie, vers 230 ap. J.-C. – *Rép.* n° 554 pl. 60; Prowe, Th., *Quelques monnaies grecques d'Asie Mineure* (Moscou 1912) 4 n° 16 pl. 2. – Rv.: type analogue au précédent. Av.: buste d'Héraclès.

b) Jupiter combattant à pied

547. AE, Rome, Marc Aurèle, 176–177 ap. J.-C. – *Rép.* n° 538; *BMC* Emp IV 665, †. – Rv.: Jupiter Propugnator foudroie vers la dr. un ennemi, G. ou plutôt barbare.

548. AE, Diocésarée de Cilicie, Marc-Aurèle (161–180 ap. J.-C.). – *Rép.* n° 553 pl. 60; v. Sallet, A., *ZfN* 12, 1885, 367 fig.; Imhoof-Blumer, F., *ZfN* 13, 1885, 134 n° 15 pl. 4, 9. – Rv.: Jupiter foudroie vers la dr. un petit G. anguipède qui lève vers le dieu le bras g. enveloppé d'une peau de bête.

549. AU aureus, Rome, Dioclétien, 288–293 ap. J.-C. – *RIC* V 2, 235 nos 145–146; Pink, K., *NumZ* 64, 1931, 18–19; Babelon, J., dans *Studies Robinson* II (1953) pl. 67, 10; van Es, W., *Helinium* 10, 1970, 136–139 fig. 1; Bastien, P./Metzger, C., *Le trésor de Beaurains* (1977) 72, 142; 74, 148. – Rv.: Jupiter Fulgerator, le corps incliné à g., se retourne vers la dr. pour foudroyer un G. anguipède suppliant dont il piétine la jambe g. Inscr. *IOVI FVLGERATORI.*

550. AU aureus, Trèves, Dioclétien, Maximien, Constance Chlore César, 295–296 ap. J.-C. – *Rép.* nos 541–542 *bis* pl. 60; Pink, *o.c.* **549,** 32; Baldwin Brett, A., *NC* 13, 1933, 289 pl. 22, 14; *RIC* VI 165, 20; 170, 56–57; Bastien/Metzger, *o.c.* **549,** 91, 207; 92, 208. – Type analogue, mais Jupiter est simplement tourné vers la dr. Inscr. *IOVI FVLGERATORI.*

551. AU aureus, Siscia, Dioclétien, 294–295 ap. J.-C. – *RIC* VI 456 n° 7 pl. 9; Pink, *o.c.* **549,** 55. – Jupiter Victor foudroie vers la dr. un G. qu'il saisit aux cheveux. Inscr. *IOVI VICTORI.*

Documents mithriaques

Pour la bibl., voir ci-dessus p. 244.

552. Fresque. Marino, Mithraeum, *in situ.* – Lavagne fig. 7; *idem, CRAI* 1974, 191–201 fig. 2; Vermaseren, M.J., *Mithriaca* III. *The Mithraeum at Marino* (1982) pls. 3. 5. – 160–170 ap. J.-C. – Jupiter foudroie deux G. anguipèdes placés au-dessous de lui, de part et d'autre.

553. (=Helios/Sol **242**) Fresque. Rome, Mithraeum du Palais Barberini, *in situ.* – *Rép.* n° 480; *CIMRM* I n° 390 (1) fig. 111; Grabar, A., *Premier art chrétien* (1960) 79 fig. 73; Campbell pl. 12; Vermaseren, *o.c.* **552,** pls. 11. 14; Merkelbach fig. 52. – Fin du IIe s. ap. J.-C. – Jupiter vers la dr. foudroie un G. anguipède qu'il saisit aux cheveux.

554. (=Helios/Sol **243**) Fresque. New Haven, Yale Univ. Du Mithraeum de Doura-Europos. – *Rép.* n° 481 pl. 57; *CIMRM* I n° 42 (3–4) fig. 17; Campbell fig. 25 et pl. 1; Merkelbach fig. 15. – 240–256 ap. J.-C. – Deux «métopes»: dans l'une, Jupiter, de face, la tête nimbée, élève son foudre vers la g.; dans l'autre, située à g., deux G. anguipèdes: l'un brandit une pierre, l'autre est tombé à la renverse.

c) Jupiter triomphant

555.* Sardonyx. Londres, BM 1256. – *Rép.* n° 497; Walters, *BMGems* pl. 18. – Au centre, Jupiter (égide sur le bras g.), debout, lève son foudre de la main g.; sa main dr. tient un plateau portant une femme accroupie. A ses pieds, à dr., un aigle; à g., un G. anguipède lance des pierres.

556. Jaspe rouge. Berlin, Staatl. Mus. FG 8389. – *Rép.* n° 496; Furtwängler, *Beschreibung* pl. 60; *AG* I pl. 46, 15. – Jupiter, de profil à dr., assis sur son trône, foudroie un G. anguipède qu'il saisit aux cheveux. Derrière le G., une colonne surmontée d'une Victoire sur laquelle est perché un aigle.

557. Peinture décrite par Albéric, *de deorum imaginibus* 2 (ed. van Staveren, *Mythographi Scriptores Latini,* 1742). – *Rép.* n° 475. – Jupiter trônant, le sceptre à la main g., foudroie des G. qu'il foule aux pieds. Près de lui, l'aigle ravissant Ganymède.

558.* AE, Acmonia de Phrygie, Alexandre Sévère (222–235); Gordien III (238–244 ap. J.-C.). – *Rép.* nos 555–556 pl. 60; *InvWadd* nos 5515. 5525 pl. 15, 3; *BMC* Phrygia n° 81 pl. 4, 2; Imhoof-Blumer, *o.c.* **548,** pl. 4, 13; *SNG* v. Aulock 8314; Kraft, K., *Das System der kaiserlichen Münzprägung in Kleinasien* (1972) pl. 51, 15a. – Rv.: Jupiter trône de face, le sceptre à la main g., le foudre ou une coupe à la main dr.; au-dessous, de part et d'autre, deux G. anguipèdes, les yeux tournés vers le dieu, paraissent maintenir le trône avec leurs bras sur leurs jambes anguipèdes.

559. AE, Brouzos en Phrygie, Caracalla et Géta: 211–212; Maximinus et Maximus: 236 ap. J.-C. – *Rép.* nos 557–558; Imhoof-Blumer, *o.c.* **548,** 138; *idem, KlM* 217, 5 pl. 7, 17. – Rv.: Type analogue: la main libre des G. tient une pierre.

3. Gigantomachie de Minerve

a) Minerve combattant à pied

560. Relief ornant un casque de bronze. Naples, Mus. Naz. De Pompéi. – *Rép.* n° 467; *Museo Borbonico* X (1834) pl. 31; Overbeck, J., *Pompeji in seinen Gebäu-*

den (1884) 620. – Ie s. ap. J.-C. – Parmi les ornements, Minerve luttant contre un G. anguipède.

561. Décoration d'un bouclier peint sur une fresque d'Herculanum. Naples, Mus. Naz. – *Rép.* n° 468; *Le pitture antiche d'Ercolano* II (1760) 233 pl. 41; Helbig, *Wandgemälde* 153 n° 774; Reinach, *RépPeint* 89, 3. – Ie s. ap. J.-C. – Victoire et Amours offrant un sacrifice. Sur un bouclier, Minerve (bouclier), de face, assène vers la g. un coup d'épée à un G. imberbe et nu, mais non anguipède.

562. Bouclier ciselé sur un sarcophage. Rome, Pal. Salviati. – *Rép.* n° 477; Jahn, O., *SbLeipzig* 1861, 321 pl. 8, 1. – IIe s. ap. J.-C. – Sur l'extérieur d'un bouclier porté par deux Amours, Minerve (cuirasse, bouclier à gorgoneion) brandit sa lance contre un petit G. assis à terre, qui lève un bâton.

563. Disque (bouclier?) en bronze gravé. Liestal, Mus. Cantonal 06.770. Probablement de Waldenburg. – *Rép.* n° 478; Kaufmann-Heinimann, A., *Die röm. Bronzen der Schweiz* I (1977) 104 n° 151 pl. 102. – IIe s. ap. J.-C. – Minerve et un G. anguipède.

564. Couvercle de pyxis en bronze. Paris, Louvre N 5579. – De Ridder, *BrLouvre* II n° 2972. – Epoque impériale. – Minerve (égide, bouclier) attaque vers la dr. un G. anguipède armé d'une pierre.

565. Médaillon en or de Béroia (Macédoine). D'Aboukir. – *Rép.* n° 479 pl. 57; Svoronos, J., *JIArch Num* 10, 1907, pl. 11; Brendel, O., *Antike* 12, 1936, 273 fig. 1. – Jeux olympiques de 242/243. – Représentée sur la cuirasse d'Alexandre, Minerve (bouclier), immobile, s'appuie sur sa lance vers la dr.; devant elle, un G. anguipède, de face, brandit une pierre.

566.* AE, Séleucie au Calycadnos (Cilicie), Hadrien: 137; Alexandre Sévère: 222–235; Gordien III: 238–244; Gallus: 251–253; Volusien: 251–253; Gallien: 253–260. – *Rép.* nos 545–550 pl. 60; *InvWadd* nos 4457. 4480. 4482 pl. 11, 13; Imhoof-Blumer, *o. c.* **548,** 136–137 pl. 4, 10; *idem, KlM* 486, 19; *BMC* Cilicia 131–142, 17. 33. 38. 54. 57–58 pl. 24, 4; Cook, *Zeus* III 843 n. 3 fig. 658; MacDonald, *Hunter* II 541; *SNG* v. Aulock 5819. 5842. 5851. – Rv.: Minerve (casque, bouclier ou égide sur le bras g.) frappe de sa lance vers la dr. un petit G. anguipède (pierre à la main dr., peau de bête autour du bras g.; l'une et l'autre manquent sur l'exemplaire signalé par Cook).

567.* AE, Sébaste-Elaiousa (Cilicie), Commode (180–192). – *Rép.* n° 551; *InvWadd* n° 4712; *BMC* Cilicia 235, 13 pl. 39, 6. – Rv.: Type analogue; le G. ne tient pas de pierre.

568. AE, Läerté en Cilicie, Valérien I (253–260). – *Rép.* n° 552; Cook, *Zeus* III fig. 657. – Rv.: Type analogue; le G. n'a ni pierre ni peau de bête.

b) Minerve triomphante en quadrige

569.*AE, Séleucie au Calycadnos (Cilicie), Septime Sévère et Julia Domna (193–211); Caracalla (211–217). – *Rép.* 543–544 pl. 60; Imhoof-Blumer, *o. c.* **548,** 137, 17 pl. 4, 11; *BMC* Cilicia 133, 26 pl. 23, 10. – Rv.: Montée sur un quadrige vu de face, Minerve, le bouclier au bras g., brandit sa lance. Sous les chevaux, deux G. anguipèdes, l'un terrassé, l'autre lançant une pierre.

4. Gigantomachie de Mars

570.* (= Ares/Mars **418**) Couvercle de pyxis en bronze. Paris, Louvre N 363. – De Ridder, *BrLouvre* II n° 2973 pl. 105. – Epoque impériale. – Mars sur un bige vers la dr. combat à l'épée contre un G. anguipède terrassé qui brandit une pierre.

571.* Frontal de cheval, bronze. Straubing (Bavière), Gäubodenmus. 1950/16. – Garbsch, J., *Römische Paraderüstungen* (1978) 49 B 16 pl. 4, 2. – 200–230. – Mars nu (casque, bouclier, épée au côté), de face, s'appuie sur sa lance. Il domine un G. anguipède lithobole et est surmonté d'un aigle portant une couronne dans son bec. Sur les parties latérales du frontal, une Victoire ailée apportant une couronne.

572. Jambière, bronze. Straubing, Gäubodenmus. 1950/9. – Garbsch, *o. c.* **571,** 48 B 9 pl. 3, 1. – 200–230. – Sujet analogue: Mars porte la cuirasse et les cnémides.

573.* Frontal, bronze. Straubing, Gäubodenmus. 1950/15. – Garbsch, *o. c.* **571,** 49 B 15 pl. 4, 1. – 200–230. – Analogue au précédent; mais l'anguipède supporte de ses mains le pied dr. et la base du bouclier de Mars. Comparer deux exemplaires de frontal de Cluj en Roumanie (→ Ares/Mars **534**): le monstre, fragmentaire, paraît être un anguipède plutôt que → Skylla (Garbsch).

5. Gigantomachie de Sol et de Luna

574.* Accessoire de chariot, bronze. Boston, MFA 03.983. – *Rép.* n° 476: pl. 57; Fernandez de Avilas, *ArEspArq* 31, 1958, 19–20 fig. 6a; Comstock/Vermeule, *BronzesBoston* n° 671. – Vers 200 ap. J.-C. – Du haut d'une tour établie sur une protomé de griffon, deux divinités combattent avec des torches: Diane/Luna Lucifera (voile sur la tête et croissant de lune) et Hélios/Sol; ils repoussent l'assaut de deux G. anguipèdes placés au bas de la tour.

6. Divers

575. Oenochoés à reliefs de Tunisie. – **a)** Tunis, Bardo. D'El-Aouja. – *Rép.* n° 470; Merlin, A., *Bull ArchCTH,* 1918, clxxv fig. 1; clxxxii; *BullArchCTH* mai 1944, x–xi. – **b)** Coll. De Bray. Des environs de Sousse. – *Rép.* n° 471; Toutain, J., *BullArchCTH* 1928–1929, 179–181 pls. 2–3. – Atelier de Navigius, vers 100 ap. J.-C. – Silène ouvrant une ciste. Dieu nu et agenouillé luttant avec une pierre contre un anguipède lithobole. Léda et le cygne.

[**576.** Masse en bronze, cassée. Cambridge, Mus. of Arch. and Anthropology 215185, 1918-160-1. De Willingham Fen. – *Rép.* n° 473; Cook, *Zeus* III 1099 pl. 78; Alföldi, A., *JRS* 39, 1949, 19–22 pl. 1. – Associé d'abord indûment à une tête de Commode-Hercule (en fait Antonin le Pieux), le fr. réunit divers symboles celtiques, dont le taureau à trois cornes et un Taranis (?) foulant une tête qui sort du sol. A rapprocher des «Jupiter à l'anguipède» **533,** mais sans rapport avec la Gig.]

577. Tessère en terre cuite de Palmyre. – *RTP* n° 614 pl. 30; du Mesnil du Buisson, R., *Tessères et monnaies de Palmyre* (1962) 684-685 P. 31. – Un combattant casqué (?) lutte à l'épée (?) vers la dr. contre un anguipède (?) qu'il paraît saisir aux cheveux. Très fruste.

7. Géants isolés

578. Peintures murales du frigidarium de la maison du Cryptoportique, Pompei I 6, 2–4. – Spinazzola, *Pompei* I figs. 537. 540. 545 tav. d'agg. 7; Schefold, *WP* 19; Beyen, *o. c.* **541,** pl. 9.22. – Vers 40–30 av. J.-C. – Sur quatre colonnes en trompe-l'œil, quatre G. anguipèdes de face, gesticulant.

579. Peinture murale du triclinium de la maison du Poète tragique, Pompei VI 8, 3. – Schefold, *WP* 106. – Vers 50–70. – G. anguipèdes combattant.

580. (= **537**) Peinture murale de la chambre d'Ixion. – *Rép.* n° 465; Mau, A., *RM* 11, 1896, 59 n° 128. – 69–79. – Plusieurs G. ramassant ou lançant des rochers.

581. Peinture murale de la maison de Championnet. Pompei VIII 2, 17, *θ*. – *Rép.* n° 466; Noack, F./Lehmann-Hartleben, K., *Baugeschichtliche Untersuchungen am Stadtrand von Pompeji* (1936) pl. 46, 5; Schefold, *WP* 212. – 69–79. – Aux angles inférieurs d'un tableau, deux G. anguipèdes, l'un de face, l'autre de dos, brandissent vers le haut l'un un rocher, l'autre un bâton ou une massue.

582. Peinture murale de la maison du Grand Autel, médaillons du mur ouest de l'atrium. Pompei VI 16, 15. – Schefold, *WP* 156. – 69–79. – «Klappbildchen mit Gigantenkämpfen (?)».

583. Peinture murale de la maison du Centenaire, mur ouest du triclinium. Pompei IX 8, 6 (7). – Schefold *WP* 276; *idem, RM* 60–61, 1953–1954, pl. 51; *idem, VergP* pl. 114. – 69–79. – Deux G. anguipèdes brandissent un thyrse.

584. Peintures murales de la maison de la Chasse antique, exèdre. Pompei VII 4, 48. – Curtius, *WP* (1929) 198 fig. 122; Schefold, *WP* 182. – 69–79. – Colonnes peintes ornées de protomes de taureaux et de «G.» (?).

585. Peinture murale de la maison de Joseph II. Pompei VIII 2, 38–39. – Niccolini, F., *Case e Monumenti di Pompei* II (1854) pl. 38; d'Amelio, P., *Dipinti murali di Pompei* (1888) pl. 9; Curtius, *WP* (1960) fig. 108; Schefold, *WP* 219. – Au-dessus des trois tableaux principaux, un anguipède ailé de face tient une couronne et une bandelette.

586. Statuette en bronze. USA, coll. Hunt. – *Wealth of the Ancient World, Nelson Bunker Hunt and William Bunker Hunt Coll.* Expo. Kimbell Art Mus. Fort Worth, Texas (1983) 115–116 n° 37. – IIe s. ap. J.-C. – G. anguipède, nu et imberbe, brandissant le bras dr. vers le ciel (influence pergaménienne).

587. Mosaïque de l'hémicycle central de la salle aux trois absides. Piazza Armerina. – Gentili, G.V., *Mosaici* (1959) pl. 49; *EAA* III, 894 fig. 1113; Weitzmann, K., *Studies in Classical and Byzantine manuscript Illumination* (1971) 143 fig. 119; Kähler, H., *Die Villa des Maxentius bei Piazza Armerina* (1973) pl. 52 *a–b;* Settis, S., *MEFRA* 87, 1975, 977. 990. – Début du IVe s. ap. J.-C.? Dates extrêmes proposées: 260–420; *cf.* Bovini, G., *Corso di Cultura sull'Arte ravennate et bizantina* 17, 1970, 53–57, bibl.; Carandini, A./Ricci, A./de Vos, M., *Filosofiana, la villa di Piazza Armerina* (1982) p. 325 fig. 196, pl. coul. p. 73 fol. 52 fig. 129. – Cinq G. nus et barbus sont étagés sur un terrain parsemé de sept arbustes. Le G. central, à jambes humaines, est tombé sur un rocher; il est entouré de quatre G., anguipèdes à partir des genoux. L'un tient un rocher à deux mains; trois autres sont percés de flèches (blessures sanglantes), qu'ils tentent d'arracher.

588.* Enluminure du manuscrit de Nicandre. Paris, Bibl. Nat. Suppl. gr. 247 fol. 47r. – Weitzmann, *o. c.* **587,** 143 fig. 118. – Xe–XIe s. – Neuf G. anguipèdes terrassés ou luttant; la scène aurait été tirée d'un manuscrit illustré de la *Bibl.* d'Apollodore.

589.* Cuirasses ciselées. **a)** *Imago clipeata* de Marc Aurèle sur le fronton des Grands Propylées d'Eleusis. Eleusis, Mus. – Deubner, L., *AM* 62, 1937, 75 pl. 39. 41; Vermeule, C. C., *Roman Imperial Art* (1968) 32 fig. 12*b*; Winkes, R., *Clipeata imago* (1969) 159–160 (bibl.). – 180 ap. J.-C. – **b)*** Buste de Marc Aurèle. Paris, Louvre MA 1161. De Marathon? – Kleiner, fig. 22; Charbonneaux, *SculptLouvre* 165 n° 1161. – **c)*** Buste de Lucius Verus. Oxford, Ashm. Mus. 1947.277. De Marathon. – Strong, E., *JHS* 28, 1908, 26 n° 37 pl. 18. – **d)*** Buste. Cherchel, Mus. – Gauckler, P., *Mus. de Cherchel* (1895) pl. 18, 1; Hekler, A., *OeJh* 19–20, 1919, 231 fig. 157. – Epoque antonine. – G. anguipède figuré sur l'épaulière.

C. Annexes

Cf. Rantz, B., *AntCl* 55, 1986, 245–282 figs. 1–28.

1. Anguipède atlante

GRÈCE

590.° Portique dit «des G.» sur l'Agora d'Athènes. – Van Essen, Ch., *BCH* 50, 1926, 183–212 pl. 11–12; Thompson, H. A., *Hesperia* 19, 1950, 103–109. 120–124 nos 9–13 pls. 66d. f. 68–71; Picard, Ch., *RA* 1960/1 45–47. 71–75 figs. 7. 9. – Epoque des Antonins. – Anguipèdes imberbes associés à des Tritons atlantes.

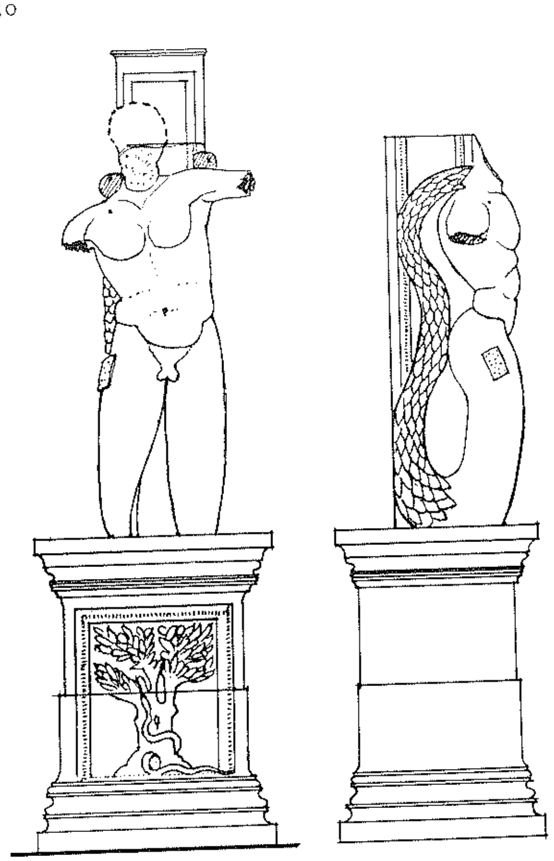
TURQUIE

591. Console en calcaire. Istanbul, Mus. Arch. De Soultan hissar. – Mendel, *Sculpt* III n° 1180. – Bas Empire. – Console soutenue par un anguipède barbu.

592. (= Erechtheus **43** avec bibl.) AE, Magnésie du Méandre, Caracalla, 198–204. – Imhoof-Blumer, *o. c.* **548,** 138. – Rv.: A côté d'Athéna debout, un G. anguipède (→ Atlas) porte sur sa tête le globe céleste.

ITALIE

593. Peinture murale. Maison des Bronzes, frise supérieure de l'exèdre. Pompei VII 4, 59. – Raoul-Ro-



Gigantes 590

chette, M., *Choix de peintures de Pompei* (1844-1845) pl. 24; Schefold, *WP* 187. - 69-79. - Tableaux figurant des monstres marins séparés par des Sirènes et deux piscipèdes barbus en atlantes.

594. Sarcophage. Rome. Pal. Mattei. - Matz/Duhn, n° 2439; Guerrini, L., *Palazzo Mattei di Giove. Le antichità* (1982) n° 192 pl. 95. - IIe s. ap. J.-C. - Médaillons soutenus par des monstres piscipèdes barbus.

595. Relief. Palerme, Mus. Reg. - Farnell, L.R., *JHS* 12, 1891, 54-55 n° 4. - Anguipède imberbe aux bras levés servant de support architectural.

596. Autel en bronze. Paris, Cab. Méd. 31. - Babelon/Blanchet, *BiblNatBronzes* 14 n° 31. - Deux anguipèdes barbus et nus (chlamyde sur les épaules), séparés par un foudre, soutiennent la table de l'autel de Zeus.

597. Autel funéraire de L. Plotius Eunus. Vatican, Mus. Chiaramonti - Amelung, *SkulptVatMus* I pl. 72 n° 546a; Altmann, W., *Römische Grabaltäre* (1905) 106 n° 94. - Fin du Ier s. ap. J.-C. - A chaque angle, un Amour (?) anguipède et ailé surmonté d'un Amour; les Amours maintiennent une guirlande; un lion sépare les anguipèdes.

AFRIQUE DU NORD

598. Chapiteau. Des Thermes de Carthage. - Picard 99-118 pls. 1-2 fig. 3 hors-texte. - Epoque des Antonins. - Une couronne d'acanthes est surmontée de quatre anguipèdes atlantes à tête voilée dont la partie inférieure est formée de serpents entrelacés et de corps félins ou canins à pattes repliées; les anguipèdes sont séparés par des figures ailées qui saisissent les têtes des serpents.

599. Stèle en calcaire. Tunis, Bardo. D'El-Lehs. - *Cat. Mus. Alaoui* (1897) 63 n° 753 pl. 20; Leglay, M., *Saturne africain. Monuments* I (1961) 240 n° 1. - IIe s. - Scène d'offrande supportée par quatre anguipèdes voilés groupés deux à deux.

600. Mosaïque de la chapelle funéraire de Cornelia Urbanilla. Alger, Mus. Arch. - Leschi, L., *Algérie antique* (1952) pl. 194; Dunbabin, *Mosaics* 139-140. 264 fig. 138. - Début du IVe s. ap. J.-C. - Médaillon soutenu aux quatre angles par des anguipèdes imberbes aux jambes terminées par des têtes de serpents barbus.

GAULE, GERMANIE, EUROPE CENTRALE

601. Autel de Jupiter Dolichenus, en grès. Mayence, Röm.-Germ. Zentralmus. De Mayence. - Espérandieu, *Recueil* VII n° 5758; Merlat, P., *Répertoire des inscriptions et monuments figurés du culte de Jupiter Dolichenus* (1951) n° 311 pl. 30, 2. - 217 ap. J.-C. - Sur chaque face latérale, un Dioscure et son cheval supportés par un anguipède imberbe.

602. Relief. Darmstadt, Hessisches Landesmus. II A, 8. De Berkach. - Espérandieu, *Germanie* n° 181. - Triptyque: au centre, un anguipède atlante; à g., Victoire volant; à dr., Mars.

603. Bloc quadrangulaire en grès. Wiesbaden, Mus. 376. De Liederbach. - Espérandieu, *Germanie* n° 78. - Sur trois faces, Minerve, Mercure et Hercule. Sur la quatrième face, un anguipède atlante supporte un cartouche en l'honneur de Jupiter Optimus Maximus et de Juno Regina.

604. Bloc octogonal. Stuttgart, Landesmus. De Neckarteilfingen, près de Köngen. - Espérandieu, *Germanie* n° 585. - Sur sept faces, les dieux des sept jours de la semaine; sur la huitième face, un anguipède atlante.

605. Fronton de monument funéraire en grès. Deva (Roumanie), Mus. De Micia (Vetel, province de Hunadoara). - Floca, O., *Acta Musei Napocensis* 5, 1968, 120-121 fig. 8; *Civiltà Romana in Romania*, Cat. expo. Rome (1970) n° G 151. - De part et d'autre du buste du défunt, une couronne portée par un G. anguipède.

606. Chapiteaux de colonnes. **a)** Metz, Mus. d'art et d'hist. d 77.1.105 (en dépôt au Mus. de Sarrebourg). Des environs d'Abreschviller. - Espérandieu, *Recueil* VI n° 4522. - **b)** Trèves, Rhein. Landesmus. 32. De Neumagen. - Espérandieu, *Recueil* VI n° 5194. - **c)** Strasbourg, Mus. Arch. 29204. Du Donon. - Espérandieu, *Recueil* IX n° 7244; Hatt, J.-J., *Strasbourg, Mus. Arch. Sculptures antiques régionales* (1964) n° 152 fig. - Aux quatre angles, anguipèdes atlantes séparés par une tête féminine. Les colonnes portaient probablement un groupe du Cavalier à l'anguipède: *cf.* **534**.

607. Statue de Minerve en grès. Bonn, Rhein. Landesmus. 10495. De Plaidt. - *Rép.* n° 86; Espérandieu, *Recueil* VIII n° 6211. - Un petit anguipède imberbe supporte le bouclier de la déesse.

2. Anguipède luttant contre un animal ou un monstre

608. Calcédoine. Rome, ancienne coll Lucattelli. - *Rép.* n° 528; Furtwängler, *AG* I pl. 27, 65; Lippold, *Gemmen* pl. 75, 6. - Atelier italien, IIe s. av. J.-C. - Un anguipède barbu, vêtu d'une peau de bête, court vers la dr. et saisit une biche.

609. Sardonyx. Londres, BM 1823-1824. - *Rép.* n° 529-530. - Walters, *BMGems* pl. 23. - Epoque d'Auguste. - Un griffon ailé bondit hors d'une caverne contre un anguipède vu de dos.

610. Peinture murale d'Herculanum. - *Rép.* n° 469; Barré, L., *Herculanum et Pompei* I (1863) pl. 32. - Ier s. ap. J.-C. - Parmi divers motifs, un griffon ailé bondit vers la dr. contre un anguipède en fuite armé d'une hache et d'une *pelté*.

611. Pâte de verre brune. Munich, Antikenslg. A 862. - *AGD* I 3, n° 3069 pl. 299. - Epoque impériale. - Un Centaure armé d'un *lagobolon* combat vers la g. contre un monstre piscipède tenant une massue.

612. Groupe en calcaire. Alise-Sainte-Reine (Côte d'Or), Mus. Sc 2. D'Alise. - *Rép.* n° 88; Espérandieu, *Recueil* XI n° 7692. - Un aigle attaque un anguipède figuré de face.

613. Groupes. **a)** Mayence, Röm.-germ. Zentralmus. - Espérandieu, *Recueil* X n° 7366. - **b)** Temple de la Seine, près de Dijon. - Espérandieu, *Recueil* XIII n° 8290 pl. 57. - **c)** Wiesbaden, Mus. - Espérandieu, *Germanie* n° 46. - *Rép.* n° 89. - Un sanglier terrasse un anguipède couché sur le dos.

COMMENTAIRE

I. Premières attestations iconographiques de la Gigantomachie

La Gig. n'est pas attestée avec certitude avant le second quart du VIe s. Elle apparaît alors presque simultanément sur la céramique corinthienne (**98**), attique (**104** et suivants) et atticisante (**99**). Certains documents antérieurs ou contemporains sont d'interprétation incertaine, parce que l'adversaire de Zeus ou de Poseidon a disparu ou paraît même n'avoir pas été figuré (**95. 97**). C'est le cas notamment du fronton du temple de Corcyre (**1**): la présence d'un Zeus imberbe, la nudité intégrale des adversaires, ainsi que la scène énigmatique de l'aile gauche, suggèrent plutôt une Titanomachie, thème iconographique rare, mais dont l'existence à cette époque semble garantie par le témoignage de Xénagoras: *cf. FGrH* 240 F 14, et *Rép.* n° 406.

II. Aspect des Géants anthropomorphes

1. VIe SIÈCLE

Le type le plus répandu à l'époque archaïque est celui du «G. armé». Il porte habituellement la panoplie, complétée le cas échéant par un himation ou une cotte de cuir passée sur la cuirasse (par ex. **13**). Parfois il est figuré dans la nudité héroïque, tout en conservant le casque et le bouclier: cette variante, attestée très tôt dans la céramique (par ex. **170**, deux G.; **222**), est bien représentée dans la sculpture: par ex. **2** (quatre G.). **3. 6** (deux G.). **7**. En conformité avec Hes. *theog.* 186, le G. combat à la lance; quand celle-ci se brise (par ex. **170**, Encelade; **224**), il se défend à l'épée ou avec une pierre.

A côté de ce type, on relève quelques «G. sauvages» nus. La frise siphnienne (**2**) en présente deux qui brandissent, comme les Centaures (→Kentauroi), de gros rochers soulevés à deux bras (Biatas et l'adversaire de Poseidon); un gisant (Astartas) ne tient aucun projectile. Les vases de l'Acropole offrent des figures analogues: **104** (adversaire de Dionysos). **105** (adversaire de Poseidon). **107** (fr. c); mais leur mutilation ne permet pas de savoir s'ils étaient nus ou partiellement costumés en hoplites. Le personnage vêtu d'une peau de bête de **206** n'appartient peut-être pas à une Gig. On doit sans doute mettre à part deux combattants nus et sans armes qui sont plutôt des Titans (**1.101**); mais le vaincu de **102** (corinthien) est apparemment un G.

Les artistes ont parfois exprimé la brutalité des adversaires des dieux en leur prêtant une barbe drue et raide, de fortes moustaches, des nattes épaisses de cheveux ou un visage grimaçant: **2** (adversaires d'Arès). **6** (adversaire de Zeus). **170. 171** (Pancratès). **229. 231. 234**, etc. Certains G. sont plus grands que les dieux, mais l'artiste a pu en certains cas n'obéir qu'à la loi de frontalité: **6** (adversaire de Zeus). **7. 153**; comparer les «Titans» de **1** et **101**.

2. Ve ET IVe SIÈCLES

Les G. armés prédominent jusqu'aux environs de 440. S'ils sont souvent nus, ils gardent le casque et le bouclier; l'épée tend à remplacer la lance. Quelques-uns, comme au siècle précédent, brandissent une pierre ou un rocher (**327. 373**). Le visage, désormais apparent, n'offre le plus souvent aucun trait de sauvagerie; mais les exceptions sont assez nombreuses: **13-15. 305** (adversaires d'Arès et d'Héphaistos). **309** (adversaire de Dionysos). **325-326. 338. 353. 361. 371-372. 374-376. 385**. Certains ont une grande taille: **369. 386**.

A côté de ce type traditionnel, les peintres connaissent un type de G. sauvage qu'ils opposent volontiers au précédent dans des diptyques. Il s'agit de combattants nus, portant une peau de bête et armés de pierres ou de rochers: **301** (adversaires d'Héphaistos et d'Arès). **329** (adversaire de Zeus). **330** (adversaire d'Apollon). Des contaminations se produisent: G. armé vêtu d'une peau de bête (**299**, adversaire de Zeus), lithoboles casqués (**329-330**): voir notamment **34bis**. De toute évidence, les artistes ne distinguent pas deux catégories de G.; ils cherchent seulement à exprimer leur double nature de guerriers et d'êtres sauvages et primitifs. C'est pour la même raison que G. imberbes et G. barbus coexistent dès l'origine: bien qu'une barbe inculte soit signe de sauvagerie, on ne pouvait oublier que les G. engagent le combat dès qu'ils naissent de la terre,

thème que les Latins rendront par les termes de *pubes* et de *iuuentus*.

Deux adversaires de Zeus s'insèrent mal dans les catégories précédentes: l'un, qui tient une petite pierre et est vu de dos, porte chiton et himation (**336**); l'autre, très fragmentaire, a la tête ceinte d'une bandelette et supplie le dieu (**340**). Les deux scènes comportent d'autres particularités qui font croire que l'artiste illustre plutôt une légende héroïque, peut-être celle d'→Inachos foudroyé par Zeus: *cf.* p. 255.

La mutation des G. s'accélère sur les métopes du Parthénon (**18**). Cinq G. sur dix seulement conservent le bouclier et sans doute le casque; sur ce nombre, l'un lutte à l'épée, un second peut-être avec une pierre, mais trois n'ont aucune arme et tendent une main suppliante. Les cinq autres portent une peau de bête ou une draperie et ils utilisent des rochers ou une double hache (plutôt qu'une massue: *cf. GG* 148–149). Si les reliefs sont trop mutilés pour laisser distinguer la physionomie des G., on peut imaginer celle-ci d'après le *ΓΙΓΑΣ* de **387** et les esquisses peintes sur le bouclier Strangford (**43**): ici des mèches longues et incultes, là une puissante musculature, une tête au large front dénudé, des cheveux raides et agglutinés qui se confondent avec la barbe, expriment avec vigueur et sobriété la brutalité des fils de la Terre.

Les artistes postérieurs se sont sûrement inspirés de Phidias; mais ils ont aussi subi l'influence du «style fleuri», si bien que les G., entre 420 et 350, sont tantôt humanisés, tantôt ensauvagés. Le G. armé devient rare, du moins dans les grandes compositions: **44. 57. 72. 75. 81. 319–320. 322. 390. 396–397. 403**. Certains combattants portent un chiton ou un himation richement brodé, voire un pétase ou un bonnet phrygien: **316. 319. 322. 388–389. 391**. Le G. juvénile et imberbe prédomine. Malgré cette relative mièvrerie, de nombreux traits traduisent la sauvagerie des G. La plupart ont pour tout vêtement une draperie ou une peau de bête flottant dans le dos ou couvrant le bras gauche: **43** (bouclier Strangford). **45. 74. 80. 89. 316. 318–322. 388. 390–392. 396–398**. Au lieu de la lance ou de l'épée, ils combattent plutôt avec des pierres ou des rochers (**45. 72. 89–90. 318. 321–322. 390–392. 396–398**), des troncs d'arbres (**80. 316. 322. 398**), des torches (**322. 396**), un petit javelot, un marteau, une hachette (**316**) ou une massue (**389**). Plusieurs, comme au Parthénon, ont renoncé au combat; ils implorent leur vainqueur ou tentent de lui échapper (**318. 322. 391**). Quelques innovations intéressent le fonds légendaire. Sur **397**, deux massues semblent métalliques, détail qui confirme une indication d'Apollodore (*cf.* p. 191), contestée à tort. Sur **316**, deux G. juvéniles entassent d'énormes blocs (montagnes) pour escalader l'Olympe d'où les dieux repoussent l'assaut des fils de la Terre. Sur **391**, le protagoniste, au torse velu et à la taille gigantesque, a les jambes coupées par la bordure inférieure du tableau, ce qui signifie qu'il a été foudroyé au moment même où il émergeait du sol, comme le prouve la comparaison avec le protagoniste de **392**. Ces deux dernières références au récit mythique ne seront pas oubliées par les artistes postérieurs: *cf.* p. 253.

Lohmann, H., dans *Studien zur Mythologie und Vasenmalerei, Festschrift K. Schauenburg* (1986) 149–157 pl. 27, a proposé de reconnaître un G. armé monté sur un bige tiré par des panthères sur deux amphores apuliennes du P. de Darius (Léningrad St. 428 et un vase vu dans le commerce en Suisse: *RVAp* II 493–494. 498, 49 pl. 178, 3). Un pareil *unicum* est d'autant plus difficile à accepter qu'il n'est pas certain que la scène figure un affrontement: Zeus ne brandit pas son foudre et la déesse (Artémis ou Hécate) gesticule plus qu'elle ne combat. Le meneur du bige est peut-être un Arès que le peintre aurait substitué par fantaisie à Dionysos.

3. ŒUVRES ÉTRUSQUES (VIe–IIIe SIÈCLES)

Le G. étrusque diffère sensiblement du G. grec. Le type du G. sauvage prédomine dès 500 av. J.-C., et même dès 530, si **405**, qui est mutilé, figure bien un G. et non Typhée ou un Titan. Il est nu ou vêtu d'un chiton collant ou d'une peau de bête; parfois totalement dépourvu d'armes, il combat ailleurs avec des cailloux ou de volumineux rochers souvent formés de trois globules: **410–418. 422–426. 438. 440**. L'hoplite armé de la lance ou de l'épée n'apparaît anachroniquement qu'aux IVe et IIIe siècles: **430–432** (adversaire de Dionysos). **434. 438**. Il faut en effet écarter certaines fausses Gig. qui illustrent en fait la légende de Kyknos: **406–409** (*cf.* Vian, *o. c.* **406**, 30–33). Quand les artistes se souviennent du G. hoplite hellénique, ils préfèrent adopter un type mixte, par exemple celui du lithobole portant casque et bouclier: **410. 419. 423. 427–429. 431. 433** (adversaire d'Athéna). **441–443**. Le G. barbu, à visage bestial et à cheveux longs, est bien attesté dès l'époque archaïque (**405. 414–416**); mais le G. imberbe n'est pas exclu (les deux types coexistent sur **411**) et devient fréquent au IIIe siècle. On notera sur un miroir de cette époque (**425**) un G. barbu à oreilles de Satyre.

Le trait le plus original des Gig. étrusques est fourni par **414–415**. L'adversaire d'Athéna, dont le bras a été arraché, paraît cracher du feu (Mayer, 339) plutôt que du sang, malgré Hanfmann, *o. c.* **414**, 468, n. 14 (*cf.* Del Chiaro, *o. c.* **410**, 350 n. 16). En effet le jet émis par sa bouche est manifestement dirigé contre Athéna (comparer les éructations du Vent contre l'attelage de Zeus sur **402**) et ne ressemble pas au sang qui coule d'une blessure (comparer **173. 428**). Si cette interprétation est correcte, il faut admettre que les Etrusques ont mis les G. en relation avec les phénomènes volcaniques au moins dès la fin du VIe s.: *cf. GG* 122.

4. ÉPOQUE HELLÉNISTIQUE ET ÉPOQUE IMPÉRIALE

Le G. équipé d'un armement guerrier plus ou moins complet ne se retrouve qu'à Ilion Novum (**22**), à Priène (**26**), peut-être à Lagina (**28**, adversaire de Zeus qui semble avoir tenu une épée), sur les métopes archaïsantes de l'Athéna Chigi (**478**) et sur quelques documents mineurs (**47. 79**). Seule, la frise de Pergame (**24**) laisse une large place aux G. armés, figurés en général imberbes: on n'en compte pas moins de dix-sept, dont deux sont revêtus de la cuirasse; deux d'entre eux combattent à la lance, mais la plupart ont l'épée.

Les armes habituelles sont des pierres tenues d'une seule main (par ex. **24**, gisant à droite de Dionysos, adversaire terrassé de Triton, adversaire d'Océan; **28**, (adversaire d'Héraclès) ou de gros rochers parfois soulevés à deux bras (par ex. **28**, adversaire d'Hécate; **526–527**). On retrouve le motif des deux G. qui soulèvent ensemble un énorme bloc (montagne): **31. 484**: *cf.* ci-dessus **316** (p. 252). Les troncs d'arbres demeurent rares: **61. 481** (XVI, XVIII). **484**; ils sont remplacés par un simple bâton sur les œuvres mineures (par ex. **562**). On ne rencontre qu'une seule fois le stylet (**24**, adversaire terrassé de Triton) et la double hache (**28**, adversaire d'une Moire). Les armes sont souvent omises et c'est les mains nues qu'ils essaient en vain de supplier le vainqueur ou d'éviter le coup fatal.

En général, le corps est dénudé: la draperie ou la peau de bête, parfois nouée autour du cou (par ex. à Lagina, **28**), flotte dans le dos ou couvre le bras gauche. L'autel de Pergame (**24**) traite avec beaucoup de réalisme certaines dépouilles de fauves: lion (deuxième adversaire de Triton) ou ours (premier adversaire d'Hélios). A Priène (**26**), plusieurs torses drapés ou vêtus d'une chlamyde paraissent appartenir à des G. A date tardive, on note des G. entièrement nus: par ex. **478. 497. 527**.

Selon le goût de l'artiste ou l'effet de contraste qu'il recherche, les G. sont imberbes ou barbus: le sculpteur de Lagina (**28**) préfère les seconds au contraire de celui de Pergame (**24**). Cheveux et barbes sont habituellement hirsutes et forment des mèches épaisses et torsadées. L'expression des visages est remarquable à Pergame (**24**): face bestiale du deuxième adversaire de Triton; ailleurs, des fronts ridés, des yeux creusés et convulsés, des bouches béantes.

Quelques détails notables. Le schéma du G. aux jambes encore enfouies dans le sol qu'on a relevé plus haut (p. 252) se retrouve à Priène (**26**, fr. 1166) et peut-être à Lagina (**28**, adversaires d'Héraclès et d'Héphaistos; mais *cf.* pp. 266–267). D'autre part, à Pergame (**24**), les adversaires de Létô, de Phoibé et d'Athéna sont ailés; c'est le cas aussi pour l'adversaire d'Athéna à Priène (**26**), mais le G. pourrait être anguipède; voir aussi **536**. Ce type provient d'une contamination avec l'anguipède ailé qui remonte au VIe siècle (*cf. infra*). La figure la plus remarquable est l'adversaire de Létô dont les bras se terminent par des serres munies d'un puissant ergot et dont les orteils sont des ongles crochus de rapace.

III. Aspect des Géants anguipèdes

L'anguipède entre en concurrence avec le G. anthropomorphe au IVe siècle et il finit par le supplanter à l'époque impériale. Le document le plus ancien (**389**, vers 400–375) réunit les deux types de G. contre Dionysos. Mais, en dehors de la Gig., l'anguipède apparaît dès le VIe siècle, notamment sur des documents corinthiens, «chalcidiens» et étrusques. Figuré le plus souvent seul, comme élément «décoratif», il combat parfois contre Zeus ou, dans l'art étrusque, contre des guerriers juvéniles anonymes. Pour les scènes de combat, *cf. Rép.* nos 1–10 (rectifier la date des nos 9–10, qui appartiennent au courant du Ve siècle); pour les figurations isolées dans l'art étrusque antérieures au IVe siècle, *cf. LIMC* Suppl. (*cf.* ci-dessus p. 239). A cette époque, le monstre doit sûrement être identifié à Typhée: *cf. GG* p. 12–16. Plus tard, une confusion s'est produite entre les mythes de Typhée et des G., sans doute en Grande Grèce, et c'est apparemment là qu'a été conçu le G. anguipède. En effet Typhée est localisé sous l'Etna au moins depuis Pindare et Eschyle et le G. anguipède n'est attesté au IVe siècle qu'en Italie méridionale: **58–60. 77–78. 389. 398. 400–402** (cependant, selon Simon, *o. c.* **24**, 42 n. 200, **389** serait attique). Cette contamination est bien illustrée par **398**, où l'adversaire de Zeus, barbu, hirsute et anguipède, s'oppose à ses congénères, anthropomorphes et juvéniles.

Du point de vue iconographique, le G. anguipède procède du Typhée archaïque, comme il ressort du tableau comparatif suivant [un numéro du type R 1 renvoie au *Répertoire* pour les Typhonomachies archaïques; un numéro du type A **492** renvoie au présent catalogue et se réfère à un anguipède étrusque ou d'époque romaine qui n'est pas impliqué dans une Gig.]:

1. Membres inférieurs constitués: *a)* par une ou deux queues de serpents: R 1–5; *cf.* Gig. **402**; *b)* par deux protomes de serpents: R 7; *cf.* Gig. *passim*; *c)* par quatre protomes de serpents: R 6; comparer A **91**. A **492** (chaque jambe se divise en deux protomes) ainsi que les monstres à l'identité obscure de **521** (temple de Bêl à Palmyre: cinq protomes) et **598** (atlantes de Carthage: serpents entrelacés et associés à des corps félins ou canins); *d)* par deux queues de poissons: R 8; A **593–594**; *cf.* Gig. étrusques **433–436**; rapprocher des anguipèdes dotés de nageoires (R 6).
2. Serpents annexes: *a)* jaillissant des hanches ou des épaules (?): R 1, 5; *cf.* Gig. **61**; *b)* mêlés aux cheveux: *cf.* peut-être Gig. **486** (III) et la description des G. donnée par Nonnos (*supra*, p. 194).
3. Ailes: R 1–4. 6–7; A **401. 492. 493** (?). **585**; *cf.* Gig. **24** (côté droit de l'escalier, frise nord *[bis]*). **26** (fr. 1173). **58. 60–61. 66–67. 433. 436–437. 483**.
4. *a)* Figure grimaçante: R 4. 6; A **492**; *cf.*, par ex., Gig. **24** (gisant devant Thémis); *b)* oreilles de Satyre: R 4; A **450. 461**; Gig. **24** (l'un des adversaires de Zeus). **488** (II a); *cf.* **425** (G. anthropomorphe).
5. Rocher brandi à un ou deux bras: R 5–6, 8; A **401. 587**; *cf.* Gig. **24** (adversaires d'Hécate et de Dioné). **398. 402. 434. 439. 481** (VII). **482–483. 488–489**.

Il ressort de ce tableau que le G. anguipède à deux protomes de serpents remonte à certains Typhées étrusques. Il faut assigner la même origine au G. anguipède ailé, type rare qui n'apparaît que dans des œuvres hellénistiques d'Italie méridionale en dehors des Gig. de Pergame, de Priène et d'Hiérapolis (**24. 26. 483**). On notera à ce propos les diptyques qui opposent l'anguipède ailé et barbu au G. anthropomorphe imberbe et assailli par un serpent (**61**): cf. p. 256. A signaler aussi, dans l'art étrusque, le type curieux du G. piscipède, ailé ou non, qui provient de fi-

gurations isolées où il représente soit Typhée soit un monstre marin (Triton).

A partir de ces antécédents, le G. anguipède évolue sous l'influence des G. anthropomorphes. Il reçoit une peau de bête (**24**. **48**. **67**. **73**. **83**. **86–87**. **398**. **402**. **485**. **486** I–II. **488–489**. **501–502**. **511**; *cf.* A **91–94**) ou, plus rarement, une draperie (**486** III–IV. **489**. **491**. **502**). Outre le gros rocher, il brandit une pierre (**86–87**. **401**. **483–485**. **488–489**. **502**. **506**. **511**. **516**. **571–572**; *cf.* A **93–94**. **469** [?]), un tronc ou une branche d'arbre (**55**. **433**. **481**. **489**. **501–502**; *cf.* A **400**), un bâton (**63–67**. **498**), une torche (?) (**53**. **489**), une massue (**440**; *cf.* A **91**. **611**). A l'imitation des G. armés, il peut même tenir un bouclier (**24**, côté gauche de l'escalier; **513**) ou une épée (**389**. **436**; *cf.* A **92**). Hors de la Gig., l'anguipède reçoit à l'occasion un thyrse (A **583**), une couronne et une bandelette (A **585**), ou combat contre un griffon avec une hache et une *pelté* (A **610**).

Une série cohérente de documents pose un problème difficile. L'anguipède, isolé ou affronté à Zeus (**516**. **542**), tient contre la hanche un objet qui semble être un foudre: **491–493**. **495**. **516** (?). **542**. Peut-être tente-t-il d'arracher de son flanc le trait de Zeus; mais son attitude suggère plutôt que le foudre lui appartient, d'autant plus que le monstre est en général isolé au milieu d'un fronton. De ce G. ou plutôt de ce Typhée fulgurant, il faut rapprocher un Typhée triple doté de six bras dont deux tiennent un foudre et un troisième une torche (coupe à fig. n. de Florence: Wiegand, Th., *Archaische Porosarchit. d. Akrop.* 77 fig. 84; *ABV* 65, 42). En outre, Nonnos (*Dion.* 1, 154–162. 294–320) rapporte que Typhée avait dérobé le foudre, mais n'avait pas réussi à l'utiliser, car il était trop lourd pour lui: *cf.* Vian, éd. de Nonnos, t. 1 p. 28–29.

On signalera pour finir quelques types remarquables de G. anguipèdes. Selon leur coutume, les sculpteurs de Pergame (**24**) font preuve d'imagination. Ils mettent en scène un énorme anguipède à cornes de taureau (frise sud), un léontocéphale (frise sud), un G. aux hanches ceintes d'une collerette d'acanthes ou d'algues (adversaire de Nérée et de Dôris), un autre qui ceinture son adversaire et le mord au bras (frise nord; comparer **27**). Ces créations ne sont sans doute pas pure fantaisie. Ptolémée Chennos (5, 8 Chatzis) prétend qu'Héraclès porte non la dépouille du lion de Némée, mais celle d'un G. nommé Léôn: *cf.* Mayer 187–189. Malgré les doutes de v. Salis, A., *Der Altar von Pergamon* (1912) 44 n. 1, il n'est pas exclu que l'autel de Pergame utilise des traditions asiatiques. Ailleurs, les jambes des G. ne deviennent anguipèdes qu'à partir des genoux: **414**. **481**. Quant à l'artiste de Silahtaraga (**488**), il établit un contraste original entre les dieux sculptés dans un marbre blanc et les G. taillés dans un calcaire noir.

IV. Gé. Autres auxiliaires des Géants (?)

D'après la tradition mythologique, c'est Gé qui suscite les G. contre les Olympiens. Les grandes compositions figurées préfèrent la représenter au moment de la défaite, quand elle implore les vainqueurs (ses gestes sont néanmoins ambigus sur **316**: *cf.* *GG*, 145, n. 1). Sur les Gig. de l'Acropole (**105–106**. **110**), elle apparaît derrière le quadrige de Zeus et c'est ainsi qu'on aimerait la restituer sur la frise siphnienne (**2**). Par la suite, la déesse n'émerge qu'à moitié du sol (**352** ferait exception, si Gé est la femme qui lève un bras derrière Athéna; quant à **408**, il ne figure pas une Gig. à notre avis). Elle lève alors des mains suppliantes vers l'Olympe (**316**; mais *cf. supra* sur la signification de son geste), vers Poseidon (**318**), vers Athéna (**24**, où elle tient une corne d'abondance) ou vers Apollon (**483**); *cf.* aussi **26** (fr. 1175). Sur un relief étrusque (**438**), elle implore Athéna tout en étreignant le cadavre d'un G.; on la reconnaîtra sans doute aussi dans la déesse aux seins nus qui se penche sur un G. mort à Aphrodisias (**486**).

Deux documents doivent apparemment être écartés. Sur le skyphos du Louvre G 66, qui a été récemment complété grâce à plusieurs fragments (*ARV*^{2} 126, 25: P. de Nicosthénès; *Para* 333; *EAA* V 487 fig. 624), Athéna brandit sa lance contre un guerrier barbu qui lève une pique brisée; deux spectateurs, de part et d'autre, lèvent un bras pour arrêter le combat (?): à gauche, Hermès; à droite, une femme voilée assise sur un tabouret et adossée à une colonne. Au revers, Héraclès, couvert du bouclier, achève de son épée un homme qui ne semble pas armé; le duel est encadré par Iris au caducée et une femme en fuite. Sauf la figure d'Athéna, aucun des détails de ces scènes n'a sa place dans une Gig. et il est improbable qu'on doive donner le nom de Gé à la femme assise: *cf.* *GG* 54–55. On retrouve un Hermès non combattant près d'une femme assise sur un tabouret sur **169**; mais, bien que le peintre s'inspire plus ou moins des Gig. contemporaines, l'interprétation du vase ne pose pas moins de problèmes que celle du précédent (*cf. infra*).

Il n'est pas sûr que les G. aient d'autres auxiliaires que Gé dans l'iconographie. Sur une œnochoé apulienne (**402**), la tête joufflue d'un Génie du Vent souffle contre l'attelage de Zeus. Mais d'autres particularités de la scène (bataille sur les flots) suggèrent que le puissant adversaire anguipède de Zeus est Typhée plutôt qu'un G.

On refusera en principe de donner aux G. des auxiliaires féminines. Sans doute, chez Homère, sont-ils humanisés au point d'avoir une famille (*cf.* p. 191); mais, dans les récits de la Gig., leur unique alliée est Gorgô (Euripide) ou son avatar, Aigis: *cf.* p. 192. On ne peut se fonder sur cette tradition rare pour supposer que des «Géantes» ont participé à la bataille. Le peintre de **169**, en dépit des inscriptions, mêle des motifs hétéroclites: la femme armée qui gît sous l'attelage de Zeus n'est pas une «Géante» (Von Bothmer), mais une Amazone aussi peu significative que certains archers «scythes» (**163**. **259**; *cf.* aussi **166**). Par une méprise inverse, c'est Dionysos au lieu d'Héraclès qui combat contre une Amazone sur une amphore à f. n. de Boulogne: Böhr, *o. c.* **127**, n° 110 (et p. 32–33). Il est vraisemblable que le Peintre de Suessula, à la fin du V^{e} s., a commis une confusion analogue en mêlant une Amazone aux G. (**321–322**). Celle-ci a suscité de nombreuses discussions: état de la question dans Devambez, *o. c.* **322**, 102–109. Il est arbitraire de la nommer «Géante», Eris ou Erythra fille de Porphyrion (*schol.* Hom. *Il.* 2, 499 Erbse). L'artiste, qui s'inspire librement de la Gig. peinte à l'intérieur du bouclier d'Athéna Parthénos, a plutôt transféré dans la bataille une Amazone blessée qui se trouvait sur l'avers du bouclier, à moins qu'il n'ait mal interprété une Héra phidiesque assaillie par les G. (Devambez). Schefold, *SB* III 104, préfère reconnaître Gorgô; mais ni son armement ni sa place dans la bataille ne confirment cette hypothèse. Pour la «fausse Athéna» et le démon féminin qui assisteraient des G. sur **406**, voir le catalogue.

V. Les dieux

On s'est efforcé de mentionner dans les sections de ce chapitre la totalité des documents recensés dans le catalogue.

1. ZEUS. LE CHAR DES VENTS

Mis à part le fronton de Corcyre (**1**) où le dieu imberbe lutte plutôt contre les Titans, on ne trouve un Zeus juvénile que sur une amphore étrusque où l'on aimerait reconnaître un Jupiter Anxour (**412**; *cf.* *GG* 124) et sur une monnaie romaine où il a pris l'aspect d'un *imperator* humain (**542**). Zeus porte le casque et le bouclier-égide frangé de serpents sur **170** (la présence du casque est discutée sur **6**); *cf.* aussi **171**. Dans l'art étrusque, il peut même prendre l'aspect d'un simple hoplite armé de l'épée ou de la lance: **412**. **414–416**. **438**. Un relief gallo-romain lui prête le costume de l'*imperator*, avec cuirasse et *paludamentum* (**530**); voir aussi un Zeus à la lance sur une amulette mithriaque (**520**). Ailleurs, il a son aspect habituel de dieu barbu et fulgurant; il est vêtu du chiton et de l'himation, partiellement drapé dans un himation ou même entièrement nu. Il tient souvent le sceptre de la main gauche; à Pergame (**24**), il se couvre avec une égide aux serpents menaçants.

Ses Gig. se répartissent en quatre classes.

(1) Combat en char. Les vases de l'Acropole et leur descendance figurent le dieu, armé du foudre, au moment où il monte sur son char dont il tient lui-même les rênes: **104–123**. Ce schéma est restitué avec vraisemblance sur la frise siphnienne (**2**) et se retrouve au début du V^{e} siècle: **302–304**. A partir de 540, les peintres attiques remplacent parfois Zeus par un aurige anonyme (mais celui-ci est nommé Zeus sur **169**): *cf.* p. 259. Par la suite, il apparaît debout sur son char. C'est sans doute déjà le cas sur deux frontons archaïques (**3**. **7**); voir ensuite au V^{e} siècle **412** (étrusque), puis, à partir du II^{e} s. av. J.-C., **53–55**. **542–546**. Parfois le char est conduit par un aurige anonyme (V^{e} s., étrusque: **414–416**), par Niké (IV^{e} s.: **321**. **390–391**. **393**. **397–398**. **403**; étrusque: **437**?) ou par Hermès (IV^{e} s.: **396**; **402** figure peut-être un combat contre Typhée: *cf.* p. 254).

(2) Zeus à pied près de son char. L'aurige est Héra (V^{e} s.: **18**. **311**), Niké (V^{e} s.: **313**. **314** [?]; IV^{e} s.: **322**) ou peut-être Iris à Pergame (**24**).

Dans ces deux classes de documents, le char peut être ailé (**412**) et attelé de chevaux ailés (**18**. **24**. **311**. **412**); sur ce type de char, *cf.* Lacroix, L., *Etudes d'archéol. numism.* (1974) 91–92. On admet grâce à une inscription que les chevaux de Zeus à Pergame représentaient les quatre Vents; sur les Vents dans la Gig., *cf.* Neuser, *o. c.* **402**, 155–157.

(3) Zeus combattant à pied sans char. Ce type est rare au VI^{e} siècle. On le relève sur deux Titanomachies (?) (**1**, fronton de Corcyre; **405**, étrusque), ainsi que sur des Gig. «doriennes» (**6**, trésor des Mégariens; **98**; *cf.* **96**). La céramique attique en fournit quelques exemples: **170** (vase trouvé à Caeré, longtemps considéré comme le produit d'un atelier local). **171** («tyrrhénien»). **172** (?). **173** (?). **177**. Il devient ensuite fréquent: (V^{e} s.) **34**^{bis}. **299**. **301**. **309**. **312**. **315**. **318**. **329**. **331**. **337–339**. **341** (pour **336**. **340**, *cf.* ci-dessous et p. 252); (étrusque) **417–418**; (IV^{e} s.) **46**. **404**; (III^{e}–I^{er} s.) **28–29**. **50–52**; (étrusque) **438**; (Empire) **478**. **481**. **487**. **489**. **501**. **504–505**. **507–520**. **523**. **526**. **530**. **532**. **537–540**. **547–554**.

(4) Zeus triomphant, debout ou trônant avec un ou deux anguipèdes au-dessous de lui: (Empire) **555–559**.

Le dieu brandit habituellement son foudre; sur **311**, le trait s'est déjà abattu sur un G. et Zeus continue le combat avec son sceptre; mais **340**, où le foudre est tenu de la main gauche, en attribut, ne doit pas figurer une Gig. (*cf.* p. 252). Parfois, d'autres foudres tombent loin du dieu, traduisant ainsi son omniprésence. C'est le cas en particulier à Pergame (**24**); *cf.* aussi **34**^{bis}. **392**. **414** (?). **432** (?). Zeus est assisté d'une Niké et d'un serpent sur **172** (sujet discuté); sur **106**, il a pour compagnon un lion qu'on retrouve auprès d'Hermès sur une «scène choisie» (**295**) ainsi que sur un bronze étrusque (**415**; sur **414**, le fauve est remplacé par un dogue). Son auxiliaire le mieux attesté est évidemment l'aigle: (V^{e} s.) **309**. **315**. **331**. **338** (*cf.* un cratère du peintre de Harrow où le G. n'est pas figuré: Lindner U., *Antiken, München*, Lagerliste n° 2, n° 34); – (Empire) **484** II (?). **555–557**. A Pergame (**24**), quatre aigles au moins interviennent, l'un près de Zeus, un second emportant un foudre au loin, deux autres assaillant un G. aux deux extrémités de la frise. Comparer le combat de l'aigle et de l'anguipède sur un relief gallo-romain (**612**). L'aigle participe parfois à la Gig. d'Athéna (*cf.* p. 256); il signifie que Zeus seconde sa fille.

2. ATHÉNA

La déesse, casquée, porte tantôt l'égide étendue sur le bras gauche, tantôt le bouclier éventuellement associé à l'égide en forme de casaque ou de cape; on notera le bouclier-égide frangé de serpents sur le bronze étrusque **415**. Le Gorgoneion orne parfois le bouclier ou l'égide. La cuirasse et les cnémides sont exceptionnelles: (VI^{e} s.) **239** (*cf.* ci-dessous); (V^{e} s., étrusque) **412**. **414**; (Empire) **562**. L'arme habituelle de la déesse est la lance, mais l'épée est attestée: (VI^{e} s.) **170**. **206** (sujet discuté); (IV^{e} s., étrusque) **424**. **426**. **432**; (III^{e} s.) **61–62**; (Empire) **561**.

1. Au VI^{e} siècle, les Gig. d'Athéna se répartissent en trois classes:

a) Athéna combattant à pied à côté d'un quadrige monté, selon les cas, par Zeus et Héraclès, par un aurige et un hoplite ou par un aurige seul; **104–109. 114. 116. 118–150.** La déesse se trouve à l'arrière-plan sauf sur **145–146.** Sur la frise siphnienne (**2**), le groupe d'Athéna a glissé en avant du char et pourrait donc être rangé dans la troisième classe.

b) Athéna en char. Dans le type habituel, le quadrige est vu de trois quarts à droite. Athéna, parfois associée à Héraclès (**154–156. 239**), mène le char. Tantôt elle ne combat pas et peut tenir dans sa main droite une ou deux lances relevées (**153–156;** *cf.* **163. 239**); tantôt elle lutte contre un ou plusieurs G. (**157–162. 164–168**). Le schéma du quadrige vu de trois quarts a été utilisé d'abord dans des scènes pacifiques; il s'adapte imparfaitement à une scène de bataille et ne jouira pas d'une faveur durable: *cf. GG* 63–67. Une variante, rare et récente, présente le char de profil; Athéna sert d'aurige à Héraclès (**151**) ou combat elle-même, un pied sur le timon (**152**); sur ce dernier détail, *cf.* p. 257.

c) Athéna luttant à pied contre un ou plusieurs G. C'est le type habituel en sculpture (**3. 6–10;** pour **2,** voir ci-dessus *a)* comme dans la céramique (**102–103. 123** [épaule]. **124. 126** B. **151. 170. 177–202. 204. 205–267. 298–299. 342–343;** étrusque: **411**) et ailleurs (**34**). Sauf sur **203,** la scène ne manque jamais dans les diptyques et les triptyques (**177–204**). Elle est aussi omise en **34**^{bis}. Certains vases attiques répètent deux ou trois fois le motif en l'associant parfois à un duel d'hoplites. La déesse est en général dépourvue d'égide, parfois même de bouclier ou de casque: **123** (épaule). **124. 126** B. **210. 232–233. 244. 247. 256c. 257c.** On peut se demander si l'artiste n'a pas entendu figurer deux ou trois divinités distinctes, par exemple Athéna, Héra et Artémis (ou Arès, lorsqu'il y a un combat d'hoplites). La médiocre qualité des représentations et l'absence de traits distinctifs suggèrent plutôt que le peintre a juxtaposé des poncifs sans se préoccuper de leur signification. On notera d'ailleurs que la Gig. d'Athéna est volontiers répétée sans ambiguïté sur les deux faces d'un même vase: **219. 222. 233f. 243d. 243f. 251. 263d. 263g.** Comparer aussi la scène où une Athéna à l'égide assiste sur son char au combat à pied d'une autre Athéna sans égide, mais cuirassée (**239**). Sur cette question, *cf.* Vian, *GG* 60–63. Pour les scènes où un hoplite en attitude offensive se trouve placé derrière Athéna, voir p. 258. Sur les Gig. d'Athéna du Swing Painter, *cf.* Böhr, *o. c.* **127,** 31–32.

2. Au V^{e} siècle, le type *a* ne survit que sur trois vases de style sévère (**302–304**). Dorénavant, c'est le type *c* qui prévaut jusqu'à l'époque impériale. Les artistes se bornent à varier les attitudes: Athéna tournée à dr. ou à g., vue de trois quarts à dr. et se retournant vers la g., ou combattant un adversaire placé au-dessous d'elle. Voici la liste des monuments: (V^{e} s.) **12. 15. 17–18. 35–36. 300. 308–309. 311–315. 318. 321. 325–326. 329. 334** (?). **335. 344–354;** (IV^{e} s.) **44. 45** (?). **57–59. 322. 390–392. 394. 396–398;** (étrusque) **424–426. 432;** (III^{e}–I^{er} s.) **22. 25. 26. 48. 61–65;** (étrusque) **433–436. 438;** (Empire) **478. 481. 485. 489. 497–498. 501. 527. 537. 560–568.** Pour le IV^{e} siècle, on rapprochera un rhyton en argent du Musée de Trieste (Puschi, A., *OeJh* 5, 1902, 117 fig. 32; *Bull AntBesch* 32, 1957, 37 fig. 6 [→ Boreas **74**]): Athéna (diadème, égide) frappe vers la g. de sa lance un G. non figuré qu'il faut imaginer au-dessous d'elle. Dans de nombreuses Gig., la déesse manifeste une grande fougue, saisissant son adversaire de la main g. ou posant le pied sur sa hanche, sa jambe ou les replis de ses serpents. Parfois même, elle n'utilise plus son arme et c'est avec la main dr. qu'elle empoigne le G. par les cheveux; le schéma, rendu célèbre par la frise de Pergame (**24**), est attesté dès le IV^{e} siècle (**46–47. 60**). Du point de vue de la tradition mythique, on notera des diptyques hellénistiques qui représentent deux épisodes distincts du combat: d'un côté, la déesse lutte à la lance et avec l'aide de son serpent contre un G. imberbe; de l'autre, elle frappe de l'épée un anguipède barbu et ailé (**61**). L'artiste a manifestement voulu représenter côte à côte les deux principales aristies d'Athéna, sa victoire sur Encelade et celle sur le G. Pallas: *cf.* ci-dessus pp. 191. 192, et *GG* 199.

3. A l'époque impériale, on relève deux types nouveaux: Athéna triomphante, debout (**528**) ou en char (**569**), dominant les vaincus. Comme dans le cas de Zeus, le symbole se substitue à la narration. Sur **483,** qui appartient à un cycle apollinien, la déesse s'avance sans combattre pour assister à la victoire d'Apollon.

4. Il faut réserver une place à part aux Gig. étrusques où Athéna ne combat pas avec une arme, mais avec le bras qu'elle vient d'arracher à son adversaire et dont elle se sert pour l'achever: (VI^{e}–V^{e} s.) **410. 412. 414–415. 417–421;** (IV^{e} s.) **427;** (III^{e} s.) **428–429.** Il doit s'agir d'une variante locale: *cf.* p. 268 et → Akrathe.

Sur plusieurs de ces documents, Athéna est ailée (**420–421. 429;** *cf.* l'Athéna à l'épée de **426**), type connu antérieurement de l'art grec: → Athena **59–66;** → Athena/Minerva **210–213.**

La déesse est parfois accompagnée de ses animaux favoris. La chouette, attestée seulement dans la céramique attique à fig. n., n'a qu'une valeur d'emblème: **107. 216. 234. 258b. 258f;** *cf.* **259** (chouette en épisème sur le bouclier) et, à l'époque impériale, **498** (chouette perchée sur un pilier). D'autres oiseaux interviennent effectivement, soit pour présager la victoire soit pour participer au combat: (VI^{e} s.) **103. 109. 151. 234;** (IV^{e} s., étrusque) **424.** Il s'agit d'un oiseau de proie, peut-être de l'aigle de Zeus. Le serpent apparaît vers le milieu du V^{e} siècle; il joue toujours un rôle actif, comme c'est le cas à Pergame (**24**): (V^{e} s.) **311–312;** (IV^{e}–III^{e} s.) **45** (?). **61;** (étrusque) **420. 425** (?). **428.**

3. HÉRACLÈS; HÉBÉ

D'après le mythe (*cf.* pp. 191–192), Héraclès est l'*auxiliaire* des dieux et a pour mission d'achever de ses flèches les vaincus. Les artistes grecs des VI^{e} et V^{e} siècles se conforment à cette version. Héraclès est un archer et, en règle générale, il n'a pas d'adversaire propre: le combat contre le G. Thourios que Pausanias dit avoir vu sur le trône d'Amyclées (**33**) fait exception et pourrait ne pas relever de la Gig. au sens strict: voir la bibl. au catalogue.

Au VI^{e} siècle, le héros est figuré le plus souvent sur le char de Zeus, tirant de l'arc, un pied sur le timon (sur ce dernier motif, *cf.* Littauer, *o. c.* **120,** 150–152): **104–121. 123;** à restituer sur la frise siphnienne (**2**).

Le schéma survit peut-être au V^{e} s. (**304**?); mais, à cette époque, Héraclès se tient plutôt à côté du char: **302–303. 314** (et, dès le VI^{e} s., **122**). Quand le char est absent, le héros assiste Zeus (VI^{e} s.: **98;** V^{e} s., début du IV^{e} s. **315. 322**) ou Athéna (V^{e} s., début du IV^{e} s.: **311–312. 325**). Les artistes les plus scrupuleux prennent soin de placer loin de lui un G. mortellement blessé par l'une de ses flèches, afin de signifier que son action s'étend à tout le champ de bataille: **2** (adversaire d'Arès). **104** (adversaire de Poseidon); pour Pergame, *cf. infra*. C'est encore en archer qu'il combat, peut-être contre un adversaire propre, sur deux vases mutilés du V^{e} siècle (**306. 308**) ainsi que sur un «extrait» (**41**). On s'autorisera de ces parallèles pour lui restituer l'arc plutôt que la massue sur le trésor des Mégariens (**6**) où il apparaît en combattant autonome; c'est la même arme qu'il utilisait aussi sur les métopes du Parthénon (**18**).

Si on écarte un fragment de lecture douteuse (**184**) Héraclès ne reçoit la massue que sur un petit groupe de vases à figures noires où il accompagne Athéna montée sur un char vu de trois quarts: **154–156. 239;** *cf.* aussi **169.** Ce schéma, conçu d'abord pour des scènes pacifiques comme les processions divines, a été utilisé ensuite pour la Gig.; mais sa signification première demeure, puisque le héros ne combat pas et garde sa massue sur l'épaule. On ne peut pas davantage interpréter comme des Gig. les combats où Héraclès tient la lance. Ces scènes illustrent la légende de Kyknos ou la première guerre de Troie: *cf.*, à la suite de Mayer 315–316, Vian, *o. c.* **112,** 5–32, à compléter par *GG* 52–55.

A signaler néanmoins deux exceptions remarquables. En **171,** Héraclès figure en combattant autonome entre Athéna et Zeus; il lutte à l'épée, bien qu'il porte un carquois; ce dinos qui appartient au groupe tyrrhénien comporte d'autres anomalies: c'est ainsi que plusieurs G. reçoivent des noms «héroïques». En **151,** le peintre, qui utilise le schéma du «groupe au quadrige», a remplacé sur le char le couple habituel (Zeus-Héraclès archer ou aurige-hoplite à la lance) par un couple Athéna-Héraclès à la lance; cet arrangement a dû être favorisé par certains combats contre Kyknos, en particulier ceux où le héros lutte en avant du quadrige d'Athéna (Vian, *o. c.* **112,** 17–18).

Après l'époque classique, Héraclès archer doit sans doute être restitué à Pergame (**24**); en effet l'un des adversaires de Zeus est atteint d'une flèche et l'on sait par une inscription qu'Héraclès se trouvait non loin de lui. On a supposé aussi avec quelque raison que l'artiste de Piazza Armerina (**587**) entendait glorifier Héraclès en représentant trois G. atteints d'une flèche. Mais, partout ailleurs, le héros combat à la massue (déjà figurée à terre sur **322**), bien qu'il garde parfois l'arc à la main g., en attribut (**45. 48. 66. 392. 397**). S'il continue à assister Athéna (**44** [?]. **45** [?]. **48. 392**), il apparaît plus souvent en combattant autonome: (IV^{e}–I^{er} s.) **27. 28. 30** (?). **45** (?). **66–71. 390–391. 396–398;** (Empire) **481. 487** (?). **488** (tête seule). **489. 524. 535. 537.** A Lagina (**28**), il est accompagné d'une divinité qui pourrait être Hébé, l'épouse qu'il recevra plus tard en récompense de ses services (*GG* 212–213). La présence d'Hébé a été supposée aussi sur **24. 322;** *cf. infra* sous Héra.

L'art étrusque garde ici ou là la tradition d'Héraclès auxiliaire des dieux: le héros assiste Athéna (**411,** où il est figuré bizarrement en fugitif), Zeus (**437**) ou une déesse qui doit être Héra (**434**). Mais, dès le début du V^{e} s., il brandit la massue (**411. 437**), tout en tenant l'arc à la main gauche (**410. 413–414. 418** [?]. **434. 438**); ailleurs, comme l'Athéna étrusque, il combat avec un bras arraché à son adversaire (**415. 417–418**).

4. HÉRA; IRIS (?)

Au VI^{e} s., en Grèce comme en Étrurie, Héra se présente en déesse armée et lutte avec autant de fougue qu'Athéna. Bien que V. Brinkmann préfère la restituer en simple aurige sur la frise siphnienne (**2**), nous restons persuadé qu'elle est la déesse qui, en avant du quadrige de Zeus, se retourne vers la g. pour achever (Porphyr)ion; même si on met en doute l'inscription EPA lue autrefois près d'elle, son attitude prouve qu'elle appartient au groupe central: comparer **120,** qui est contemporain. Héra combat à la lance (**2. 153. 174;** étrusque: **438**) ou à l'épée (**120. 170;** étrusque: **417–418. 434** [?]). Elle porte le bouclier et le casque que peut remplacer toutefois la *stéphané* (**2. 120**) ou le *polos* (**153**). Cf. aussi deux groupes mutilés (**105. 107**).

A partir du V^{e} siècle, l'Héra hellénique perd son caractère guerrier et cette transformation doit refléter une évolution du mythe. D'après Apollod. *bibl.* 1 (36) 6, 2, en effet, Zeus inspire le désir d'Héra à Porphyrion, puis frappe le G. au moment où il déchirait le péplos de la déesse pour la violer (*cf.* p. 191). La frise de Lagina (**28**) illustre clairement l'épisode en figurant Héra contrainte de se défendre contre un G. qui a saisi son voile. Deux peintres du V^{e} siècle paraissent connaître une version analogue qu'ils traduisent autrement: l'un des adversaires d'Héra, à visage juvénile, semble paralysé par la vision divine (**309**); l'autre gît, hébété, et n'a pas d'arme à la main dr. (**313**). En tout cas, l'épouse de Zeus apparaît désormais en déesse matronale, portant diadème, voile et amples draperies (**24. 28. 34**^{bis}**. 309. 313. 481**). Elle a pour arme ou pour attribut une clef de temple (**34**^{bis}**. 309. 312**) ou un sceptre (**28. 312–313. 318**), à moins qu'elle ne saisisse son adversaire par les cheveux (**34**^{bis}**. 481**); *cf.* aussi **478,** où l'arme n'est pas figurée. Sur l'amphore de Milo (**322**), une déesse matronale tenant le sceptre et brandissant une torche fait couple avec une combattante plus jeune armée de l'épée: malgré C. Robert, il s'agit de Déméter et de Coré plutôt que d'Héra et d'Hébé (*cf.* p. 264). En revanche, P. Devambez, se fondant sur la figure de l'Amazone égarée parmi les G., a supposé avec de bons arguments que le peintre avait mal interprété une Héra assaillie par un G. qui aurait figuré sur le bouclier d'Athéna Parthénos (*cf.* p. 255). A Pergame (**24**), Héra, dont l'arme n'a pas été conservée, se tient près du char de Zeus que menait une aurige,

soit Hébé (ce que pourrait suggérer une inscription fragmentaire) soit plutôt une Iris ailée.

Dans certaines Gig. du V^e s., Héra se borne à conduire le char d'où Zeus est descendu pour combattre: métopes du Parthénon (**18**), cratère de Ferrare (**311**) qui préfigure le relief phidiesque, et peut-être temple du Sounion (**17**); *cf.* **314**, où l'identité de l'aurige est douteuse, faute d'une description précise. Sur les deux premiers documents, un G. est terrassé sous l'attelage, mais rien ne suggère qu'il ait été vaincu par la déesse.

5. NIKÉ

Niké ne participe pas à l'action: elle sanctionne par sa présence la victoire des dieux. Tantôt, courant ou volant, elle vient encourager ou couronner Zeus (**172** [?]. **489** [?]) ou Athéna (**18. 24**; *cf.* **42**), ou Apollon (**483**, où elle tient une palme); tantôt elle conduit le char de Zeus (**321–322. 390–391. 393. 397–398. 403**; étrusque: **437**). D'après les parallèles, son identification est certaine sur **313**, bien que la présence d'un croissant de lune ait incité plusieurs savants (Arias, dans *CVA;* Schefold, *SB* III 99) à la nommer Nyx.

Parfois elle figure symboliquement au revers d'une Gig. d'Athéna (étrusque: **427**) ou sa statue se dresse près de Zeus triomphant (**556**). Un cratère de style libre (**315**) associe à la Gig. une course de chars portant l'inscription *NIKH*: peintre a apparemment voulu figurer côte à côte la principale épreuve des Panathénées et le mythe qui sert d'*aition* à la fête; l'inscription doit donc concerner solidairement les deux scènes (*GG* 246–248; Arias, P.E., dans Alfieri/Arias/Hirmer, *Spina* 51).

6. ARÈS, ÉNYÔ, ÉNYALIOS (?)

Sur les Gig. d'Arès, *cf.* Beck, I., *Ares in Vasenmalerei, Relief und Rundplastik* (1984) 29–43. 148–154 (catalogue).

Arès ne diffère pas par son aspect des G. armés ni des guerriers ordinaires: noter néanmoins le détail curieux du casque orné de deux grandes ailes sur **190**. Cette absence de traits distinctifs pose des problèmes d'interprétation au VI^e s. (*cf. infra*) et interdit aux artistes de le figurer isolément, sauf à partir du moment où le G. est clairement caractérisé (**82–87. 422**). Aussi son identification demeure-t-elle douteuse dans certaines monomachies (**81. 333. 386**); sur ce dernier document, néanmoins, la grande taille du vaincu et sa peau de bête incitent à admettre une Gig. d'Arès, malgré *GG* 75–76.

Simple hoplite au VI^e siècle, Arès ne conserve ensuite de la panoplie que le casque et le bouclier (*cf.* cependant **398–399**); il reçoit même un long chiton brodé sur **322**. C'est seulement à l'époque impériale qu'il retrouve un équipement militaire complet (**489. 525**). Son visage demeure en général barbu (**81. 318–319. 322. 399**); mais le type imberbe, attesté dès le style sévère (**305. 386**), paraît avoir été préféré au Parthénon et sur le temple du Sounion (**17–18**) et il tend ensuite à prédominer.

Arès combat le plus souvent en fantassin. Au VI^e s., il accompagne peut-être Zeus luttant lui-même à pied sur **6** (mais il doit s'agir plutôt d'Apollon) et **99** (si le groupe situé à sa gauche est bien celui de Zeus); *cf.* aussi **171**, qui est très fragmentaire. Ailleurs, il prend place non loin du char de Zeus (**104–105. 114**) ou même à l'arrière-plan du char; il forme alors couple avec Athéna (**122**; *cf.* **125. 139**) ou se substitue à elle (**115**). Sur la frise siphnienne (**2**), c'est également lui qui précède la déesse en avant du char de Zeus. Les inscriptions lues par V. Brinkmann n'autorisent pas à mettre en cause son identification. On se gardera de le chasser au profit d'un Achilleus aberrant, sur la foi de quelques vestiges incertains qui concernent peut-être le gisant. Quant à l'adversaire du *deus ignotus* de l'aile droite, son nom Mimôn, heureusement retrouvé, n'implique pas qu'il combatte Arès, car il arrive à Mimas/Mimôn d'affronter d'autres dieux (*cf.* p. 269). Avant de connaître cette lecture, Simon, *o. c.* **2**, 14–15, avait proposé de nommer Enyalios le dieu de l'aile droite. Son hypothèse se trouve maintenant confortée dans une certaine mesure par la présence de Mimôn; nous hésitons néanmoins à admettre que le sculpteur ait figuré à la fois Arès et son double Enyalios.

D'autres scènes juxtaposent une Gig. d'Athéna et un combat d'hoplites: il n'y a pas à douter que le compagnon de la déesse est bien Arès: **151*B*. 161. 178–180. 183. 190–192. 197–198**; *cf.* **199–200**, dont on n'a pas de description précise. On hésitera davantage quand un hoplite s'avance derrière Athéna, dans une attitude offensive: **218. 230. 254p. 262j**. Le schéma rappelle les Gig. qui figurent un G. fugitif derrière la déesse: **211e. 254b. 256a. 256e. 262k. 262n. 263a**: *cf.* **245. 259** où le G. est remplacé par un archer scythe (autres vases recensés dans Vian, *Rép.* n^{os} 175. 211. 234. 251. 254. 270. 281. 294). L'hoplite attaquant n'est sans doute qu'une variante du G. fugitif; il est rare en effet que deux divinités luttent côte à côte contre un même groupe de G., sauf quand il s'agit d'Héraclès ou des Létoïdes. Ce schéma inhabituel n'est attesté qu'en **153**. Néanmoins c'est certainement Arès qu'il faut reconnaître sur **181** dans le guerrier nu, vêtu d'un petit manteau, qui marche derrière Athéna, avec la même attitude que celle-ci, contre deux G. en fuite. La même interprétation est probable pour **182** ainsi que pour **188–189** où la lance de l'hoplite paraît viser l'adversaire en fuite de la déesse plutôt que celle-ci (*cf.* aussi **296**, où l'hoplite est associé à Héphaistos). Mais peut-être est-ce faire trop de cas de documents où l'artiste se soucie peu du mythe.

A partir de 520, les Gig. d'Arès fantassin n'appellent pas de commentaire particulier: (fin du VI^e s. – V^e s.) **17–18. 41. 298. 299** (?). **301. 305. 311. 313. 318. 319** (Arès entre les Dioscures). **328. 333** (?). **334** (?). **386**; (étrusque) **412. 417–418. 422. 423** (où les adversaires sont nommés Laran et Celsclan); (IV^e–I^{er} s.) **28. 81–87. 396. 398**; (étrusque) **438** (?); (Empire) **478. 481. 487. 489** (trois Gig. d'Arès?). **501. 524–525. 528. 547**. Quelques documents tardifs (**571–573**) figurent Arès victorieux dominant un G. anguipède terrassé ou asservi.

Le combat en char est plus rare. Sur l'amphore de Milo (**322**; *cf.* peut-être aussi **321**), Arès a pour aurige Aphrodite et pour allié un petit Eros archer. A Pergame

(**24**), il paraît mener lui-même son bige (*cf.* ci-dessous), attelage qu'on retrouve à l'époque impériale sur **570**. Les faits sont plus complexes au VI^e s. Sur **153**, le dieu (?), monté auprès d'un aurige sur un quadrige vu de trois quarts, ne combat pas lui-même, puisqu'il a ses deux lances relevées; mais une déesse armée (Aphrodite?) attaque dans le dos son adversaire. Comparer **167. 169**, qui combinent aussi des éléments disparates. L'interprétation d'une série de vases dont le motif central est constitué par un char vu de profil n'est pas moins embarrassante: **124. 126. 128–136. 138**. Zeus et Héraclès y sont remplacés par un aurige (figure féminine sur **126**) et un hoplite qui combat à la lance, un pied sur le timon (sur ce motif, *cf.* p. 257). Ces scènes combinent des motifs propres à la Gig. et des motifs «héroïques»: voir notamment **124. 126. 134. 141**, qui font intervenir dans la bataille plusieurs Athéna ou plusieurs monomachies entre hoplites. Dans ces conditions, on hésitera à reconnaître Arès dans l'hoplite monté sur le char et, à plus forte raison, à appeler son aurige Phobos ou Enyô. On refusera pareillement de compter parmi les Gig. diverses scènes de genre telles que **167**: *cf.* par ex. Berlin F 1716 et Tarquinia 624 (Beck, *o. c.* n^{os} 48. 52. 62).

Arès cavalier n'est attesté que sur un vase apulien (**399**). Si la participation d'Enyô à la Gig. est improbable au VI^e s., elle est assurée en revanche à Pergame (**24**), grâce à une inscription. Sa place est malheureusement incertaine. S'il faut renoncer à la situer auprès d'Arès comme C. Robert le proposait, on pourrait la reconnaître avec H. Kähler dans la déesse ailée de l'aile nord près du dieu au bouclier (Polémos?); mais voir p. 268. Nous doutons en tout cas qu'Enyô puisse désigner l'une des Grées, car ces figures, comme les Gorgones, n'ont pas leur place dans la Gig. Enyô/Bellone se retrouve peut-être à Lepcis Magna (**489**).

7. HERMÈS; MAIA, LES NYMPHES

Au VI^e s. et parfois encore au V^e, Hermès combat près de Zeus et d'Athéna, non loin d'Arès et d'Héra: **2. 34bis. 104–106. 108. 110. 153** (où il a le même adversaire qu'Héra). **170. 298. 303. 322**. Par la suite, sa place est moins constante; au Parthénon et sans doute à Pergame (**18. 24**), il se trouve à l'une des extrémités du combat ou, plus précisément, aux avant-postes.

D'après Apollod. *bibl.* 1 (38) 6, 2 il triomphe de son adversaire grâce au casque d'Hadès en peau de chien (κυνῆ) qui le rendait invisible. Le détail paraît se retrouver sur une amphore archaïque (**170**). Mais le VI^e s. préfère lui donner un équipement plus ou moins complet d'hoplite, tout en le caractérisant par certains de ses attributs, endromides ailées, pilos ou pétase (**2. 104. 108. 153. 171. 174**); la cuirasse peut être remplacée par une cotte de cuir (**2. 153. 170. 171. 174**). Son arme est l'épée ou la lance.

A partir de la fin du VI^e s., le dieu perd son équipement militaire. Il porte normalement le pétase (**18. 34bis. 202. 295. 298. 303. 322. 328. 397** [pétase tenu à la main g.]. **399. 481**; étrusque: **417–418**) et les sandales ailées (**28. 202. 298. 328. 397. 399**). Il garde l'épée ou la lance (**18. 34bis. 295. 298. 303** [non figurée]. **322. 328. 397** [javelot court]; étrusque: **417–418**); mais il reçoit aussi le caducée qu'il tient en attribut (**34bis. 328. 397. 399**) ou dont il se fait une arme (**202. 537** [scène répétée deux fois]). L'arme est perdue ou indistincte sur **28. 478** (l'identité du dieu est incertaine). **481**. Sur **295**, Hermès est assisté d'un lion, réminiscence d'un motif propre à Zeus (*cf.* p. 255). Sur **305**, le dieu imberbe et chaussé de sandales non ailées qui combat à la lance est Hermès plutôt qu'Apollon, déjà figuré sur l'autre face du vase: l'objet indistinct qu'il tient à la main g. paraît être en effet un fourreau d'épée et non un arc. C'est sans doute Hermès qu'il convient aussi de reconnaître dans le dieu à la lance qui occupe le médaillon de **301**. On écartera en revanche **336** (Hermès lithobole, tenant le caducée, assiste Zeus contre un adversaire qui ne doit pas être un G.: *cf.* p. 252) et **319** (le combattant de dr. est plutôt un Dioscure).

A Pergame (**24**), le groupe d'Hermès a disparu. H. Kähler propose de le restituer sur la frise est, à g. du quadrige des Vents; avec E. Simon, on préférera le situer à l'avant-garde du combat, sur le côté dr. de l'escalier, à droite des Nymphes, ses compagnes naturelles, et à g. d'une déesse qui serait alors Maia. Celle-ci se retrouve selon toute vraisemblance à Lagina (**28**), où elle combat près de lui, armée de l'épée.

Deux vases apuliens (**396. 402**, qui figure peut-être une Typhonomachie) le représentent comme aurige de Zeus à la place de Niké ou d'Héra. Sur un autre (**399**), il ne combat pas, mais sonne de la trompette, en sa qualité de héraut.

8. POSEIDON, AMPHITRITE, AUTRES DIVINITÉS DE LA MER

Sur Poseidon dans la Gig., *cf.* Heimberg, *o. c.* **97**, 44–48; Moore, *o. c.* **104**, 23–27; Böhr, *o. c.* **127**, 32.

Les Gig. de Poseidon se répartissent en trois classes.

1. Le dieu ensevelit son adversaire sous l'île de Nisyros qu'il a détachée de Cos d'un coup de trident (*cf.* Apollod. *bibl.* 1 [38] 6, 2). Cette version prévaut jusqu'au Parthénon. D'ordinaire, Poseidon porte l'île sur l'épaule ou le bras gauche et se prépare à la laisser tomber sur le vaincu: **104. 106–107. 110. 121. 126. 153. 170. 171** (?). **183** (?). **185–187. 201. 203–204. 268–288. 299. 303. 305** (motif répété). **308. 323. 326–327. 332. 335. 355–364**. De sa main dr., il brandit le trident que la lance remplace parfois, par ex. sur **126. 153. 187. 201. 268**. Au VI^e s., plus rarement au V^e s., il revêt un équipement militaire plus ou moins complet, comme beaucoup d'autres dieux: casque, cuirasse ou cotte de cuir, épée suspendue au côté, cnémides: **110. 126. 153. 170** (cuirasse faite d'écailles imbriquées). **269–270. 276. 287. 355**. Ce type est très stable et comporte peu de variantes: sur **153**, dont la décoration est singulière à bien des égards, le dieu est assisté d'Amphitrite figurée en déesse armée; sur **186**, un monticule placé à ses pieds symbolise l'île de Cos. Sur deux reliefs étrusques (**417–418**), son adversaire est déjà enseveli sous Nisyros et Poseidon a rejoint les Létoïdes pour combattre d'autres adversaires.

Quelques grands artistes adoptent un schéma plus original. Nisyros devient un énorme fragment de terrain encore attenant au sol et basculant sur le vaincu; le dieu a à ses côtés son quadrige que devait conduire

Amphitrite: dinos de Lydos (**102**); frise siphnienne (**2**), pour laquelle E. Simon propose une reconstitution différente avec Poseidon portant Nisyros sur l'épaule. Phidias s'inspire d'un modèle analogue sur les métopes du Parthénon où le quadrige d'Amphitrite est remplacé par un bige (**18**); il est imité à son tour par un peintre contemporain (**315**, où le char et Amphitrite sont omis: *cf.* Arias, P. E., dans Alfieri/Arias/Hirmer, *Spina* 51). Lydos a parsemé Nisyros de bêtes et de végétaux; ce détail réaliste se retrouve dans le type traditionnel: **268. 303. 305. 356. 359. 361–362.**

2. Poseidon combat avec son seul trident. Si l'on néglige deux documents archaïques, **6**, où nous préférons reconnaître Dionysos, et **97**, qui ne figurait sans doute pas de combat, ce type n'apparaît que vers 470–450 (**311. 331.**) et demeure rare (**318**) avant l'époque hellénistique où il finira par s'imposer jusqu'à la fin de l'Empire (**28. 478. 481. 489. 516. 523. 529. 537. 539**). L'artiste souligne parfois le caractère marin du combat: sur deux documents étrusques, le dieu, debout sur les flots, a pour auxiliaires deux monstres marins (**430**) ou, pour adversaire, un piscipède ailé (**433**). La frise de Pergame (**24**) a largement exploité ce thème. Poseidon possède un bige tiré par deux hippocampes (comparer la pâte de verre de Berlin FG 6256: Furtwängler, *AG* pl. 37, 3; Lippold, *Gemmen* pl. 5, 8; Vollenweider, *Steinschneidekunst* pl. 10, 1; 11, 1; sous l'attelage, une tête barbue émerge des flots: Océan ou Triton plutôt qu'un G.). Près du dieu évoluent un poisson monstrueux et un dauphin; en outre, toute la cohorte des divinités marines participe à la bataille: Phorkys ou Pontos, Amphitrite, Triton, Nérée et son épouse Dôris, enfin Océan et Téthys situés, comme il convient, à l'arrière-garde, au bout de la frise. Le sculpteur du théâtre de Corinthe a été moins ambitieux; mais on peut penser qu'Amphitrite et Nérée prenaient place à côté de Poseidon (**481**).

3. Poseidon cavalier. On le relève sur cinq documents entre la fin du Ve siècle et l'époque hellénistique: **72** (dieu assisté d'un serpent marin). **322. 396–398**; sur ces trois derniers documents, qui sont apuliens, le cheval est ailé. Ce type peut s'inspirer du groupe en ronde bosse que Pausanias a vu au Céramique d'Athènes (**19**); il est vraisemblable que Phidias l'avait adopté sur la peinture du bouclier d'Athéna Parthénos. Sur ce type, *cf.* Walter, H., *AM* 69/70, 1954/55, 101; et une péliké lucanienne de Tarente (vers 400 av. J.-C.): Degrassi, N., dans Neutsch, B., *Heracleiastudien, RM* 11. Erg.-H. (1967) 217–221 pl. 66, 72; *LCS* 55 pl. 25, 3–4.

9. APOLLON ET ARTÉMIS; HÉCATE, LÉTÔ

Les Létoïdes marchent d'abord côte à côte contre les mêmes adversaires: **2. 3** (?). **100** (?). **104** (?). **105–107. 110** (?). **171** (?). Ce schéma survit après le VIe siècle: (Ve s.) **17. 311**; (étrusque) **417–418**; (IIIe s., étrusque) **438** (?); (Empire) **489**. Mais, en général, chaque divinité a désormais son adversaire propre: (fin du VIe s.–Ve s.) **299** (?). **309. 312. 315** (?); (IVe s.) **322. 390**; (IIe s.) **24. 26** (?). **28**; (Empire) **478** (?). Tantôt l'artiste souligne les similitudes en dotant les deux dieux de l'arc (**2. 17. 24. 28. 100**), de l'épée (**417–418**) ou de la torche (**322**); tantôt il oppose à une Artémis archère un Apollon armé de la lance (**105. 107**) ou de l'épée (**309. 311–312**). L'art archaïque dote parfois les Létoïdes du casque (**171**, seul détail conservé), d'une cotte de cuir ou d'une peau de bête: **3** (?). **105**; *cf.* encore au IIIe s. un Apollon (?) étrusque au bouclier (**438**).

Apollon, comme on l'a vu, combat d'abord avec l'arc ou la lance. C'est lui plutôt qu'Arès que nous reconnaîtrions dans l'hoplite du trésor des Mégariens (**6**), malgré l'absence d'Artémis: la divinité poliade de la cité n'a pu être oubliée sur le fronton. Au Ve siècle et au début du IVe siècle, l'arc est rare (**17**) ou devient un simple attribut (**18. 309. 312. 315. 318. 322. 324**) auquel peut se joindre le rameau de laurier (**311–312**). Le dieu utilise désormais l'épée ou le sabre (**18. 299. 305–306. 308–309. 311–312. 315. 318. 324. 330. 417–418**), exceptionnellement la torche (**322**). Sur le prétendu Apollon à la lance de **305**, *cf.* p. 259. A partir du IVe siècle, il semble qu'Apollon redevienne exclusivement un archer: (IVe s.) **390**; (IIe–Ier s.) **24. 28–29**; (Empire) **482** (?). **483. 489. 537. 539.** On notera plus particulièrement **483**, où le dieu est monté sur un bige tiré par des Griffons, tandis qu'une Niké salue sa victoire. Autres Gig. difficiles à classer ou à identifier: **26** (?). **204. 478** (?). **481. 526.**

Artémis, très souvent figurée en tenue de chasseresse, est habituellement une archère: (VIe s.) **2. 105. 107**; (Ve s.) **17. 309. 311–312. 334**; (IVe s.) **391**; (IIe s.) **24. 28**; (Empire) **484** I. **487–488.** *Cf.* aussi, bien que l'arme ne soit pas conservée, **26. 478** (?). **481. 485. 489.** A partir de Pergame, elle est parfois accompagnée d'un chien: **24. 28. 484** I. **488.** Sur quelques documents, Artémis abandonne l'arc pour la lance (début du Ve s.: **203**; *cf.* au IVe s., **395**, où il n'est pas sûr que la déesse au bonnet phrygien et au bouclier soit une Artémis), l'épée (Ve s., étrusque: **417–418**) ou une pierre (IIIe s., étrusque: **438**?). La demi-métope du temple F de Sélinonte (**13**) ne renseigne ni sur l'arme de la déesse ni même sur son identité (il pourrait s'agir d'Athéna). Sur **390** (IVe s., apulien), la chasseresse à la *pelté* dont l'arme n'est pas conservée peut être Artémis, mais aussi Hécate. On notera d'ailleurs qu'entre 410 et 325, les artistes prêtent volontiers à Artémis la torche d'Hécate: **80. 318. 321. 322** (avec l'arc à la main g. en attribut). **388.** Enfin, au Parthénon (**18**), il est vraisemblable qu'Artémis n'est pas la déesse à l'épée de la métope 12 (Brommer), mais qu'elle conduit le bige d'Apollon sur la métope 10.

Hécate n'apparaît pas avant 460. Sa présence en gloire sur un cratère du peintre des Niobides (**311**) qui associe la Gig. et le départ de Triptolème suggère qu'elle a pris place dans la Gig. sous l'influence d'Eleusis. Conformément à la tradition d'Apollodore (*bibl.* 1 [37] 6, 2), elle combat avec ses torches (**311–313**) dont Artémis héritera un peu plus tard. Des contaminations se produisent entre les deux déesses: Hécate paraît en archère coiffée du bonnet phrygien sur **322**; *cf.* aussi **438** (étrusque) et peut-être **390** (voir ci-dessus). La frise de Pergame (**24**) représente la triple Hécate armée de la lance, de l'épée et de la torche et accompagnée d'un chien. Sur l'Hécateion de Lagina (**28**), elle occupe

le centre de la frise, casquée et maniant une torche. On pourrait la reconnaître aussi dans la dadophore qui accompagne Artémis sur **484** I; mais son costume matronal fait plutôt penser à Létô ou à Déméter.

Létô combat certainement à Pergame (**24**) où elle prend place, armée de la torche, entre ses deux enfants. On la retrouve peut-être à leurs côtés à Lagina (**28**, groupe perdu) et à Corinthe (**481**). On la restitue en général déjà à la dr. des Létoïdes sur la frise siphnienne (**2**); mais M. B. Moore préfère placer Aphrodite dans la lacune: *cf.* p. 263.

10. DIONYSOS; MÉNADES ET SATYRES; RHÉA-CYBÈLE

Sur Dionysos dans la Gig., *cf.* Villard, *o. c.* **327**, 5–11; Böhr, *o. c.* **127**, 32–33.

A l'époque archaïque, Dionysos porte en général la couronne de lierre et la pardalide. Celle-ci est d'abord sanglée sur le corps comme une cotte de cuir; puis elle est nouée autour du cou par les pattes postérieures, la tête de l'animal pendant entre les cuisses; plus tard encore, elle couvre le bras gauche. La frise siphnienne (**2**) combine la cotte de cuir et la pardalide (ou la *leonté*?) jetée sur le bras g. Comme d'autres dieux, Dionysos est partiellement équipé en hoplite: *cf.* **105. 153. 289. 366.** Cet équipement disparaît au siècle suivant malgré quelques survivances (**292. 378. 382**). Le dieu est alors revêtu du chiton talaire et de l'himation (**13. 305. 309. 327**) ou, plus souvent, du chiton court sur lequel peut être jeté un himation, une pardalide ou, plus tard, une nébride. Il est habituellement chaussé de bottes montantes. Dans la seconde moitié du siècle, il devient imberbe et porte une longue chevelure bouclée. C'est le type qui prévaudra.

Apollod. *bibl.* 1 (37) 6, 2 se contente de dire qu'il a triomphé grâce à son thyrse. Le thème iconographique est plus complexe et évolue avec le temps.

1. Le VIe s. se caractérise par une grande cohérence. Le dieu est armé de la lance et a pour auxiliaires jusqu'à cinq animaux (lions, panthères, chiens, serpents) qui assaillent le G. de toute part: **104–107. 110. 114. 153. 171. 175. 193. 289.** Aux environs de 500, quelques peintres suppriment les animaux: **291. 365–367.** Autres Gig. contemporaines mutilées ou inédites: **196. 290–291. 293.** Le schéma du G. assailli par les animaux rappelle celui des métamorphoses de Thétis dans la lutte contre Pélée. L'artiste donne sans doute à entendre que c'est Dionysos lui-même qui se métamorphose au cours du combat; mais, par la suite, cette signification semble s'estomper et les animaux deviennent autonomes. C'est évidemment le cas sur la frise siphnienne (**2**) où l'artiste adopte un parti original: le dieu combat à pied, près de son char; ses auxiliaires sont les deux puissants lions de l'attelage. Parmi ses adversaires, l'un est agrippé par l'un des fauves; l'autre, en fuite derrière les Létoïdes, se rattache clairement au groupe par le canthare qui orne son casque et peut-être par son nom (Kantharos plutôt que Tharos?). Le nom de l'aurige fait malheureusement difficulté. A la lecture *ΘΙΙΑ* (= Thyia) que proposait E. Simon, il semble qu'on doive préférer celle de V. Brinkmann *ΘΕΜΙ*. Or non seulement Thémis n'a pas vocation à mener un attelage de lions, mais surtout elle est étrangère au cercle dionysiaque. La cohérence du groupe serait compromise, à moins que les lettres conservées ne soient le début du nom d'une Ménade, appelée par ex. Thémisté, Thémistô ou Thémistonoé. Sur deux autres reliefs très mutilés (**3. 6**), le dieu était peut-être assisté par un seul félin.

2. *a)* Au Ve s., la lance demeure attestée jusqu'en 460 (**292. 305. 308. 323. 330. 368–369. 371**), mais elle est concurrencée par le thyrse que le dieu tenait déjà sur le temple archaïque d'Apollon à Delphes (**3**), du moins d'après Eur. *Ion* 217–219. Le thyrse est d'ailleurs muni d'abord d'un fer de lance et c'est seulement pendant le style libre qu'il devient le «bâton garni de lierre peu propre à la guerre» dont parle Euripide. Quatre animaux participent encore au combat sur **371**; mais l'escorte du dieu manque ailleurs (**13**) ou se limite à un ou deux animaux, de préférence la panthère et surtout le serpent, qui prennent place volontiers sur le bras g. du dieu. Pour ce type, voir **18. 34bis** (Dionysos est ici armé de l'épée). **195. 309–310. 315. 323–324. 327. 330. 332. 368–369. 372–377. 382.**

b) Si la cohorte animale perd de son importance, Dionysos recourt désormais à d'autres formes de lutte. Sa main g., libérée du bouclier, peut tenir un canthare, un rameau de lierre ou, à partir de 460, un cep de vigne: **194. 305. 308–309. 311–312. 327. 330. 368. 371. 376–381.** Or le lierre ou la vigne n'est pas un simple attribut, mais bien une arme avec laquelle le dieu enlace sa victime (voir en particulier **305**). Aussi n'est-il pas rare que le végétal se substitue purement et simplement à l'animal: **194. 305. 311–312. 378–381.**

c) Vers 475 se produit une innovation importante, que la frise siphnienne avait sans doute anticipée, comme on l'a vu. Le thiase dionysiaque prend part à la bataille: Ménades armées du thyrse, de torches ou d'énormes rochers (**311. 314. 370. 379–380**; *cf.* **333** dont le sujet est douteux); Satyres parfois costumés en hoplites et tenant une épée, une lance, une pierre ou un rocher (**312. 314–315. 372. 382**). Si les Ménades combattent toujours activement, certains Satyres semblent être plutôt des figurants. Une quinzaine d'années plus tôt, des vases illustrant en général la seule Gig. de Dionysos (**302** fait exception) ont commencé à associer à celle-ci, sur un registre différent, un cortège de Satyres partant au combat. On y voit un Satyre monté sur un char tiré par deux de ses congénères, cependant qu'un quatrième suit à pied en sonnant de la trompette: **302. 370. 372. 376. 379**; scène plus complexe, mais analogue: **382**. Dans ces départs bouffons, les Satyres ont un armement hétéroclite: les uns sont des hoplites, d'autres ont la *pelté* ou la pardalide; ils gesticulent ou agitent des torches, des lances, voire un énorme *phallos* (**376**). Au revers d'un autre vase (**381**), un Satyre s'arme, tandis qu'une Ménade verse une libation. Ces scènes évoquent par avance les rodomontades du Silène d'Euripide (*Cycl.* 5–9) et ont pu être suggérées par des drames satyriques contemporains: *cf.* Buschor, E., *Satyrtänze* (*SbMünchen* 1943, 5) 88–91. On observera néanmoins que les motifs qui les composent apparaissent, hors de tout contexte guerrier, dès le troisième quart du VIe s. Voir les listes données par

Caskey/Beazley II 70–72; *GG* 87–90; à compléter par Ricci, *o. c.* **187**, 868 n° 50; Greifenhagen, A., *WZRostock* 16, 1967, 452–453; Poursat, J.-Cl., *BCH* 92, 1968, 583–586; Greifenhagen, A., *AA* 1974, 238–240. Il est difficile, dans ces conditions, de savoir si les peintres s'inspirent d'une tradition littéraire ou s'ils se sont bornés à combiner des motifs iconographiques. Le document le plus ancien (**302**, vers 490–480) et l'un des plus intéressants est fâcheusement mutilé. La coupe porte une grande Gig. sur sa frise intérieure et figure à l'extérieur un départ des Satyres précédé peut-être d'un combat (une Gig. de Dionysos?). Ce dernier point demeure malheureusement hypothétique et l'on ne sait si le peintre a simplement juxtaposé deux thèmes différents ou s'il a voulu les lier.

d) Deux reliefs étrusques du début du Ve s. (**417–418**) posent un problème qui n'est pas sans rapport avec le précédent. On croit discerner un G. immobilisé par une vrille stylisée (de vigne?); derrière lui, un personnage accroupi de face dans une pose obscène fait songer à un Satyre (mais la partie supérieure manque). Si l'interprétation de cette partie des reliefs n'était pas si incertaine, il faudrait croire que l'Etrurie fournit la plus ancienne attestation du combat de Dionysos avec une arme végétale ainsi que du thiase associé à la Gig.

3. Entre 430 et le IIIe s., les schémas antérieurs restent en faveur. On retrouve un Dionysos juvénile au thyrse, parfois assisté d'une panthère qui bondit à ses côtés. La physionomie et les vêtements ne permettent pas toujours de décider s'il s'agit de Dionysos ou d'une Ménade et l'on peut hésiter à reconnaître dans le vaincu un G. ou Penthée (ou même un Galate: *cf. GG*, 140): **75–79. 383. 397**; étrusque: **434**; *cf.* aussi **72. 404**, qui sont mutilés. Sur un cratère apulien (**392**), le dieu est secondé par un jeune Satyre armé de deux torches et par un lion.

A côté de ces survivances, deux types nouveaux font leur apparition. Le premier, qui remonte peut-être au bouclier d'Athéna Parthénos, représente Dionysos armé du thyrse (ou de torches: **317**?) sur un char attelé de deux panthères: **316–317. 321–322**. Le cratère de Naples (**316**) lui adjoint au moins deux Satyres et une Ménade qui semblent avoir leur adversaire propre; quant à l'ennemi de Dionysos, il est assailli par deux fauves et enlacé par un sarment de vigne. Un lécythe apulien (**389**) substitue aux panthères un attelage de griffons et donne au dieu, pour la première fois, un adversaire anguipède. Au IIIe s., deux documents, l'un grec, l'autre étrusque, figurent Dionysos chevauchant une panthère: **47. 433**. Ces deux types ne sont pas propres à la Gig.; les artistes de Cyrénaïque et de Grande Grèce les utilisent volontiers au IVe s.: *cf. GG* 140–142; ajouter Cambitoglou/Trendall, *APS* 417 n° 17 pl. 150, 3.

4. Epoque hellénistique et impériale. On sait que Dionysos figurait sur l'ex-voto d'Attale (**23**). La monomachie demeure attestée: **478** (mais le dieu pourrait être Apollon). **481. 537**. L'autel de Pergame (**24**) consacre tout le côté droit de la frise ouest au cercle dionysiaque. Comme dans les grandes compositions du Ve siècle, le dieu est assisté d'une panthère et entouré de son thiase: deux Satyres et une divinité coiffée du *polos* que précède un lion. On a donné à celle-ci les noms de Rhéa, de Nysa ou de Sémélé. Il s'agit sans doute d'une Ménade; la mortelle Sémélé en tout cas n'a pas sa place dans une Gig., bien qu'elle accède à l'Olympe grâce à son fils. A la troupe bacchique fait suite, sur la frise sud, Rhéa/Cybèle chevauchant un lion. Cette association rappelle, *mutatis mutandis*, le groupe de la frise siphnienne (**2**). Ces divers éléments se retrouvent, fragmentaires ou dissociés, dans les compositions postérieures. La frise de Corinthe (**26**) conserve Cybèle sur son lion et un G. attaqué par un lion (groupe de Dionysos?). A Lepcis Magna (**489**), sur l'une des faces du pilier B, Dionysos, tenant le thyrse et peut-être un cep de vigne, est secondé par un Satyre et une panthère; sur le pilier D, Cybèle combat sur un char attelé de deux lions. Les frises d'Aphrodisias n'ont sûrement omis ni Dionysos ni Cybèle. On aimerait leur attribuer deux groupes mutilés, l'un figurant un G. assailli par un fauve (**485**), l'autre, un char attelé de deux dragons ailés aux pattes léonines (**486**).

Pour mémoire, on mentionnera l'énigmatique groupe du Pal. Cons., inv. 951–953, à Rome: Helbig[4] II n° 1467. Cet ensemble en ronde bosse d'époque pergaménienne représente des Satyres au combat; l'un d'eux succombe, enlacé par un serpent qui pourrait appartenir à un G. anguipède (*sic*, Helbig[4]), ce qui reste douteux. La présence d'un vaincu, fût-il un Satyre, dans le camp des dieux serait un *unicum*. On hésitera à classer ce groupe parmi les Gig., de même que d'autres groupes figurant soit un Satyre saisi aux cheveux par un adversaire (Satyre Jacobsen) soit des Satyres enlacés par des serpents (groupe de Graz). *Cf. Rép.* 116 nos 8–9.

11. HÉPHAISTOS

Sur les Gig. d'Héphaistos, *cf.* Brommer, *Hephaistos* 18–19. 39. 101. 103. 206–207.

D'après Apollod. *bibl.* 1 (37) 6, 2, Héphaistos lance contre les G. des blocs de métal incandescent (*μύδροι*). De fait, c'est presque toujours en qualité de forgeron qu'il intervient dans la Gig., même lorsqu'il revêt l'équipement de l'hoplite aux VIe et Ve s. (**34bis. 105. 299. 301. 303. 305. 312**). Au VIe s., il se tient près des soufflets de sa forge, soit qu'il les utilise pour attiser le feu (**2**), soit qu'il combatte à la lance (**105**); *cf.* aussi **106–107**, qui sont mutilés. Au siècle suivant, la forge disparaît et il brandit ses *mudroi* au bout de ses tenailles: **34bis. 296. 301. 303. 305. 311–312. 315**. On peut le restituer dans cette attitude au Parthénon (**18**) et sur le péplos archaïsant de l'Athéna Chigi (**478**); mais, dans les deux cas, l'identification du dieu n'est pas assurée.

A l'époque hellénistique et sous l'Empire, il tient plutôt un marteau: **28. 537** (?). La nouvelle frise d'Aphrodisias (**486**) réunit tous ses attributs: le dieu, qui a posé ses tenailles sur l'enclume, brandit son marteau, mais ses adversaires sont déjà consumés par les *mudroi* qu'il vient de lancer; comparer **484** V, qui n'appartient pas à une Gig. Un relief gallo-romain respecte l'esprit du mythe en lui prêtant une torche (**524**). La *sagaris* qu'il manie, au côté de Poseidon, sur un bronze

étrusque (**433**) est plus inattendue; il n'y a pas lieu toutefois de douter qu'il s'agit bien d'Héphaistos et non d'un G.

On a beaucoup discuté sur la place du dieu à Pergame (**24**). H. Kähler le reconnaît dans le combattant à la bipenne (?) de la frise sud; il paraît plus vraisemblable de lui attribuer un torse à l'*exomis* qui pourrait prendre place dans la partie lacunaire de la frise est. On l'identifie aussi, avec plus ou moins de certitude, grâce à son costume (*pilos, exomis*), sur trois grandes compositions: **26. 481. 489** (où il figurerait deux fois).

12. APHRODITE; ÉROS, DIÔNÉ, CHARITE; HESTIA (?)

Au VIe s., Aphrodite est sûrement attestée sur **100**, où elle était sans doute voisine d'Héphaistos. Elle est couronnée, couverte du bouclier et combat à la lance. Elle intervient apparemment aussi sur deux vases contemporains (**104. 106**), puis plus tard (**299**); sur **153**, elle doit être la déesse armée qui frappe dans le dos l'adversaire d'Arès.

Son absence sur la frise siphnienne (**2**) serait étonnante. Si on ne saurait la reconnaître, avec V. Brinkmann, dans l'«Héra» qui précède l'attelage de Zeus, il est permis soit de la situer dans la lacune à droite des Létoïdes (Moore) soit de donner son nom à l'une des deux déesses qui précèdent Héphaistos (Schefold, Simon). Les vestiges d'une inscription rétrograde concernant la déesse voisine d'Héphaistos (*AI[*) excluent désormais que les déesses soient Déméter et Coré. Une restitution *[ΕΣ]ΤΙΑ* a peu de vraisemblance, car Hestia, la déesse du foyer qui est la seule à ne pas participer à la procession des dieux sur la voûte céleste (Plat. *Phaidros* 247a), est déplacée dans une Gig. Les vestiges autorisent aussi bien *[ΜΟ]ΙΡΑ* que *[ΑΦΡΟΔ]ΙΤΑ*. La proximité d'Héphaistos plaide en faveur de la seconde hypothèse, d'autant plus qu'on attendrait au lieu de *Moira* soit un pluriel soit le nom de l'une des Moires. En ce cas, la compagne d'Aphrodite serait selon toute probabilité sa mère Dioné.

Absente pendant les deux premiers tiers du Ve s., elle reparaît au Parthénon (**18**). F. Brommer donne son nom à l'aurige de la métope 10; on préférera l'identifier à la déesse à l'épée de la métope 12: elle est voisine d'Héphaistos et c'est contre son adversaire qu'Eros décoche ses flèches sur la métope 11. Sur l'amphore de Milo (**322**), elle se borne à mener le char d'Arès; seul le petit Eros, juché sur l'un des chevaux, participe à l'action avec son arc.

A l'époque hellénistique et sous l'Empire, Aphrodite garde certains traits de déesse armée: **24** (bouclier). **28** (lance). **438** (casque, lance). **487** (lance, bouclier). **489** (lance); *cf.* aussi **30**. A Pergame (**24**), elle piétine le visage du vaincu avec autant de sauvagerie qu'elle empoigne ailleurs son adversaire de la main gauche (**481. 485**: le bras droit est mutilé dans tous les cas); elle y est accompagnée d'Eros archer et de sa mère Dioné qui frappe de l'épée (?) un autre G. Elle se trouve à proximité d'Arès, comme sur **28. 438** et sans doute **489**.

La tradition littéraire tardive rapporte qu'elle est la seule divinité à triompher des G. par ses charmes et non par les armes: *cf.* **539**, et p. 195. Les artistes ont traité ce thème dès le Ve s. av. J.-C. Pour eux, le moyen le plus simple consiste à lui associer un Eros archer (**18. 24. 322. 487. 539**), posé parfois sur son bras (**28**). Les peintres apuliens font preuve d'une plus grande originalité. Sur **397**, Aphrodite brandit une longue palme ornée de bandelettes contre un G. juvénile et imberbe qui se laisse attacher les mains derrière le dos par un Eros sans offrir de résistance; variante du même motif sur **398**, où Eros menace le vaincu enchaîné de son aiguillon, et sur **399**, où un second Eros tenant un vase devait voler en direction d'Aphrodite, aujourd'hui disparue. A l'époque impériale, le thème se retrouve sur l'une des Gig. d'Aphrodisias (**485**): la déesse triomphe de deux G. juvéniles aux poses langoureuses; Eros est remplacé par une déesse *velificans* dans les airs, sans doute une Charite, qui prend part à la bataille. Sur l'Athéna Chigi (**478**), Aphrodite paraît se défendre contre un G. qui lui saisit son voile, motif déjà rencontré à propos d'Héra (*cf.* p. 257). Sur la nouvelle frise d'Aphrodisias (**486**), Eros est debout sur le char de Séléné dont il excite l'attelage de taureaux; sa présence suggère que la déesse *velificans* qui se tient à l'arrière-plan est Aphrodite plutôt que Nyx.

13. LES DIOSCURES

Les Dioscures apparaissent à la fin du Ve s. Ils combattent à cheval ou près de leur monture: **322. 489** (où ils sont peut-être figurés deux fois). Faute de place, **319** combine un cavalier et un fantassin, que l'on a parfois nommé Hermès. On croit les retrouver dans les débris de trois ensembles: **481. 488. 526**. O. Puchstein a proposé de les reconnaître sur la frise nord de Pergame (**24**), à droite de Dioné. L'hypothèse, reprise par Schefold, *SB* III, 112, permettrait d'expliquer que l'un des combattants soit en fâcheuse posture: c'est Castor, le plus faible des jumeaux, qui serait ceinturé et mordu par son adversaire. Mais un débris d'inscription s'oppose à cette identification et d'ailleurs la présence des Dioscures s'expliquerait mal à cette place: *cf.* p. 268.

14. MOIRES, ÉRINYES, GÉNIE DE LA MORT

Selon Apollod. *bibl.* 1 (38), 6, 2, les Moires ont combattu dans la Gig. contre deux adversaires armés de massues d'airain. Leur présence est assurée à Pergame (**24**) par une inscription (*ΚΛΩΘΩ*). Ce sont sans nul doute les trois déesses de la frise nord qui combattent à l'épée et à la lance, l'une d'elles étant secondée par un puissant lion. On les retrouve, semble-t-il, à Lagina (**28**), où l'une des deux déesses conservées combat à l'épée, assistée d'un serpent. Il est plus douteux que la frise siphnienne (**2**) leur fasse déjà une place, comme le pense M. B. Moore. S'il est vrai qu'elles ne seraient pas des étrangères à Delphes où leur culte est bien attesté, il paraît probable que les deux déesses situées en avant d'Héphaistos sont Aphrodite et Dioné: *cf.* ci-dessus.

A Pergame, la chasseresse située à g. des Moires est vraisemblablement une Erinys. Fuchs, *o. c.* **31**, 220–229, l'inclut dans une triade à laquelle appartiendrait la déesse armée de l'hydrie au serpent. La posi-

tion centrale occupée par celle-ci sur la frise nord ne permet pas de retenir l'hypothèse. On ne peut en tout cas contester que les Erinyes, comme les Moires, leurs alliées naturelles, ont leur place dans la Gig., malgré Simon, *o. c.* **2,** 12 n. 53. Les deux dadophores d'inspiration pergaménienne de **484** IV sont sans doute deux Erinyes (ou une Erinys et une Moire) et doivent participer à une Gig. En outre, sur une urne étrusque (**440**), on voit une Furie, clairement caractérisée, combattre avec un bras arraché à un G. contre un autre adversaire encore indemne; elle forme couple, près d'un autel, avec un Génie mâle de la Mort, ailé et botté comme elle, qui brandit son marteau contre un anguipède.

15. DÉMÉTER ET CORÉ

Comme pour les Erinyes, on discute pour savoir si Déméter et Coré participaient à la Gig. S'il faut sûrement les éliminer de la frise siphnienne (*cf.* p. 263), il n'y a pas lieu de les écarter partout ailleurs, malgré Moore, *o. c.* **2,** 322–324 n. 69–70. Sur l'amphore de Milo (**322**), la composition générale du vase gagne en cohérence si on les reconnaît dans la déesse matronale dadophore et la divinité juvénile à l'épée situées en dessous du quadrige d'Arès: *cf. GG* 141–143. A Pergame (**24**), le G. Erysichthôn, dont le nom est garanti par une inscription, devait, selon toute vraisemblance, affronter Déméter. Mais on hésite sur la place à assigner à celle-ci. W. von Massow a reconstitué un groupe opposant une dadophore à un anguipède: il peut s'agir de Déméter, qui prendrait place alors parmi les Olympiens, dans la grande lacune de la frise est. Schefold, *SB* III 112, préfère la reconnaître dans la prétendue Nyx, au centre de la frise nord, et il restitue Coré à sa droite. Mais l'hydrie au serpent ne se justifie pas entre les mains de Déméter et la cohérence de la frise nord apparaît mal dans cette hypothèse. La reconstruction de von Massow paraît la meilleure, bien qu'elle interdise de restituer Coré près de sa mère, faute de place. Il faut signaler enfin que plusieurs savants donnent le nom de Déméter/Cérès à la déesse matronale et dadophore qui combat près d'Artémis en **484** I; mais d'autres penchent pour Létô.

16. LES DIVINITÉS CÉLESTES

Deux coupes du P. de Brygos (**302–303**) figurent sur le médaillon central Séléné sur son bige, sortant des eaux ou y plongeant; le disque lunaire et une inscription prouvent qu'il ne peut s'agir de Nyx, malgré Schefold, *SB* III 94. Plus tard, plusieurs combats dans les hauteurs sont surmontés de symboles célestes (images de la lune, du soleil, des étoiles ou de la voûte du firmament): **55. 313. 390–391. 402. 542,** *cf.* **395,** où le ciel est figuré de façon originale. D'une manière plus explicite, le cratère de Naples (**316**) sépare les dieux des G. par la voûte céleste aux extrémités de laquelle se trouvent Séléné sur sa mule qui se couche à l'ouest et Hélios qui surgit à l'est sur son quadrige. D'autres Gig. n'ont retenu que l'image d'Hélios apparaissant sur son char à l'une des ailes de la bataille: **18. 22. 478** (?). Ces divinités ou symboles célestes servent évidemment à situer l'action dans son cadre cosmique: Dugas, Ch., *REA* 55, 1953, 170–171; Will, E., *Le relief cultuel gréco-romain* (1955) 280–284. Mais leur présence se justifie surtout par un épisode du mythe rapporté par Apollod. *bibl.* 1, 6, 1 (*cf.* p. 191), comme le prouve notamment le fin croissant de lune qui brille au-dessus du char de Zeus et de Niké sur **313.** Les artistes signifient par des moyens divers qu'après une bataille livrée dans une totale obscurité, la victoire des dieux apporte le retour de la lumière: *GG* 192–193; Arias, P. E., dans Alfieri/Arias/Hirmer, *Spina* 53.

Une autre tradition fait participer Hélios à la bataille: Apoll. Rhod. 3, 232–234; *cf.* p. 193. C'est la version que l'autel de Pergame (**24**) a développée dans toute son ampleur. La frise sud rassemble Hélios montant sur son char, sa mère Théia et, de part et d'autre, Eos et Séléné assises sur un cheval. Il n'est pas exclu que les trois divinités situées à droite se rattachent à ce groupe: Hypérion, en particulier, serait attendu, bien qu'il soit compté parmi les G. sur un cratère apulien (**393**). Hélios et Séléné combattent encore dans d'autres compositions. Le temple de Priène (**26**) conserve Hélios sur son quadrige; sur la frise de Corinthe (**481**), les deux divinités paraissent avoir occupé les deux ailes de la bataille; à Lepcis Magna (**489**), Sol et Luna sont réunis sur un même pilier; sur un curieux bronze (**574**), leur couple repousse du haut d'une tour avec des torches l'assaut des anguipèdes; *cf.* aussi peut-être l'ensemble de Silahtaraga (**488**). La nouvelle frise d'Aphrodisias (**486**) représente Séléné sur un bige, dont les taureaux, aiguillonnés par le petit Eros, chargent deux G.; sur l'identité de la déesse *velificans* placée à l'arrière-plan (Nyx ou Aphrodite?), *cf.* p. 263. C'est encore sur son char que la déesse figurait peut-être sur le relief de Lousonna Vidy (**526**).

On n'a aucune attestation assurée de Nyx dans la Gig.: pour **303. 313. 486,** *cf.* pp. 258. 263 et ci-dessus. Pour Pergame, *cf.* pp. 267–268.

Sur les représentations des divinités célestes dans la Gig. et ailleurs, *cf.* Metzger, H., *REG* 73, 1960, 127–128 n° 180; Schauenburg, *o. c.* **32,** 51–64; Brommer, F., «Selene», *AA* 78, 1963, 680–689; Lacroix, L., *Et. d'arch. numism.* (1974) 98–101.

17. AUTRES DIVINITÉS

Les Olympiens ont à l'occasion d'autres alliés, souvent malaisés à identifier. A l'aile droite de la frise siphnienne (**2**), un hoplite au casque orné d'une tête de bélier demeure inexpliqué. Plutôt que d'Arès ou d'Enyalios (*cf.* p. 258), il pourrait s'agir d'un héros local: le delphien Phylacos (suggestion non retenue par Simon, *o. c.* **2,** 14), l'éponyme de Siphnos qui appartient à la descendance de Poseidon ou le dieu-héros laconien Carneios que désignerait son emblème (Watrous, *o. c.* **2,** 166–167). Les piliers de Lepcis Magna (**489**) paraissent faire place à des divinités égyptiennes (Isis, Sérapis) et locales; ils comportent en outre des doublets comme les reliefs peints de la Maison des Vettii (**537**). Il est d'ailleurs peut-être vain de chercher à identifier ici tous les combattants qui symbolisent globalement l'armée romaine groupée autour de l'*imperator*: *cf.* Squarciapino, *o. c.* **485,** *Sculture,* 41–52. On est tout aussi embarrassé devant la mosaïque d'Antioche (**541**) qui semble avoir exclu toutes les divinités mâles. On ne peut que renvoyer aux bibliographies données dans le catalogue. La frise de Pergame (**24**) est plus aisée à déchiffrer, malgré ses zones d'ombre: le chapitre suivant tâchera d'en donner un rapide aperçu d'ensemble.

VI. Evolution de la Gigantomachie

1. Au VIe et au Ve s., jusqu'aux environs de 440, les affrontements se réduisent à des duels dans la majorité des cas. Parfois un seul dieu reçoit deux ou trois adversaires soit en raison de son importance (par ex., Zeus sur **170**) soit parce que le peintre veut meubler tout l'espace à décorer. Il est rare en revanche que deux divinités combattent de concert: mis à part le curieux psycter **153,** dont la composition est singulière, les exceptions dignes d'intérêt concernent Héraclès et les Létoïdes: *cf.* pp. 257. 260; elles s'expliquent aisément. Pour le cas plus difficile où Arès est ou semble être associé à Athéna, *cf.* p. 258.

Ces principes de composition ne sont pas respectés dans deux types de Gig. Le premier demeure hypothétique. Sur les frontons des temples archaïques d'Apollon à Delphes et d'Athéna à Athènes (**3. 7**), les Olympiens étaient groupés, semble-t-il, au centre, autour de Zeus monté sur son quadrige, tandis que les G. étaient rejetés aux ailes. C'est vraisemblablement la forme triangulaire de la surface à décorer et ses grandes dimensions qui ont imposé cette disposition anormale: le fronton du trésor des Mégariens (**6**), plus petit, garde la succession des monomachies et se contente de placer Zeus au centre, combattant à pied comme les autres dieux.

L'autre type est représenté par les vases de l'Acropole et leur descendance (**104–123**). Ici le centre de la composition, constitué par le quadrige de Zeus, réunit, en un groupe compact et stéréotypé, Zeus, Héraclès, Athéna (et éventuellement Arès); leurs adversaires communs sont le plus souvent au nombre de trois. On trouve donc, rassemblées dans un espace restreint, six figures auxquelles s'ajoute Gé suppliante, à peine visible à l'arrière-plan. Ce schéma complexe, malaisé à exécuter comme à lire, s'est peu à peu simplifié et banalisé: Zeus fulgurant fait place à un aurige anonyme: Héraclès, à un hoplite qui disparaît ensuite à son tour (**124–150**). Au terme de cette évolution, la seule divinité qui reste caractérisée est Athéna, bien qu'elle soit presque toujours à l'arrière-plan, comme dans les grandes compositions initiales. *Cf.* Vian, *GG* 95–97. 101–104. La faveur dont ce schéma a joui au VIe siècle suggère que les peintres de vases se sont inspirés d'une œuvre célèbre, sans doute le péplos tissé pour les Panathénées (**32;** *cf. GG* 251–253; Schefold, *SB* II 54 n. 130; *SB* III 92; opinion différente de Willers, D., *AM,* Beih. 4 [1975] 60; Simon, *o. c.* **24,** 41 n. 191). En raison même de la destination cultuelle du péplos et du conservatisme propre à tout acte religieux, il est à présumer que la tapisserie était scrupuleusement reproduite à chaque pentétérie et que son dessin n'a guère évolué, au moins avant la fin du Ve siècle, alors que peintres et sculpteurs se libéraient progressivement du schéma initial. C'est ce qui expliquerait que celui-ci, qui a fleuri entre 560 et 540, ait connu trois résurgences. D'abord, vers 525, il se retrouve sur la frise siphnienne (**2**): le sculpteur s'est contenté de déplacer les groupes d'Héra, d'Athéna et d'Arès afin de lui donner plus d'ampleur et de le rendre plus lisible. Il faut attendre ensuite les alentours de 490–480 pour que le P. de Brygos le réutilise (**302–304**), plus ou moins modifié dans le détail, mais clairement reconnaissable. Enfin Euripide, dans son *Herc.*, se réfère manifestement à lui aux v. 177–180: «J'interroge la foudre de Zeus et le quadrige sur lequel il (= Héraclès) s'est campé pour planter ses traits ailés dans les flancs des G., rejetons de la Terre, avant de fêter la victoire en compagnie des dieux.» La tragédie date des environs de 424: il y a plus d'un demi-siècle que les vases du temps de Lydos ont été brisés par les Perses et, depuis longtemps, les peintres avaient cessé de figurer Héraclès campé sur le char de Zeus, un pied sur le timon. Le poète doit donc s'inspirer soit d'un texte soit plutôt d'une œuvre d'art célèbre et archaïsante comme le péplos.

La frise siphnienne (**2**) se situe de toute évidence dans la lignée des vases de l'Acropole. Outre le groupe central déjà mentionné, elle en conserve les motifs les plus remarquables: Héphaistos à sa forge, peut-être associé à Aphrodite; le groupe des Létoïdes et celui de Poseidon. Elle comporte néanmoins des éléments originaux, comme l'observe, peut-être avec quelque excès, Simon, *o. c.* **2,** 1–15: Dionysos associé au groupe des Létoïdes, son aurige (Ménade?) qui mène un attelage de lions, l'anonyme de l'aile droite, les noms des Géants dont beaucoup ne sont pas attestés ailleurs. L'artiste a vraisemblablement voulu tenir compte des traditions et des réalités cultuelles de Delphes.

On ne s'étendra pas sur les grandes compositions de la première moitié du Ve siècle. A part les Gig. du P. de Brygos déjà citées, elles sont constituées de combats singuliers dont l'ordonnance doit beaucoup à la fantaisie du peintre. On notera seulement qu'Athéna y conquiert la prééminence, au moment même où la Gig. de Zeus devient un thème autonome: **329. 331. 337** (?). **338–339. 341.** Le Peintre d'Altamura et celui des Niobides placent la déesse au centre de leurs frises, rejetant Zeus sur le côté: **309. 311–312.** Au revers des deux derniers vases, la place d'honneur revient à Dionysos ou à Hécate. La promotion du premier s'explique par la faveur nouvelle dont il jouit au Ve s.: *cf.* p. 261; celle de la seconde, plus surprenante, pourrait être due à une influence éleusinienne: *cf.* p. 260.

Pendant plus d'un siècle (560–440 environ), dieux et G. se font face sur le même niveau. Est-ce parce que les artistes étaient techniquement incapables de figurer un combat dans les hauteurs ou parce qu'ils situaient la bataille en rase campagne comme les combats homériques? La seconde interprétation s'impose à notre avis. Les poètes du Ve siècle s'accordent à localiser la Gig. dans la plaine de Phlégra: Pind. *N.* 1, 67; Aischyl. *Eum.* 295; Eur. *Herc.* 1194; Aristoph. *Aves* 824. Deux données iconographiques excluent d'ailleurs que les dieux combattent du haut de l'Olympe: Gé se situe sur le même plan que les vainqueurs et Poseidon, qui porte Nisyros sur l'épaule ou la fait bascu-

ler sur un G., se trouve manifestement sur terre; il est significatif que l'îlot disparaît à partir du moment où le dieu combat dans les hauteurs (*cf.* p. 260). Dès lors, quand les dieux figurent en gloire au centre d'un fronton (**3. 7**), on hésitera à admettre que l'artiste signifie par là qu'ils luttent du haut du ciel: *cf.* p. 265; opinion différente: Schefold, *SB* II 64.

2. Le combat dans les hauteurs apparaît brusquement vers 440–430, à l'époque de Polygnotos, et le nouveau schéma s'impose aussitôt, du moins dans les grandes compositions: seule la coupe d'Erginos et d'Aristophanès (**318**: vers 410–400) reste fidèle à la conception antérieure. Cette innovation correspond à une évolution qui s'était esquissée dans le mythe depuis quelque temps. Il est significatif que le P. de Brygos, malgré ses tendances conservatrices, dessine près du char de Zeus une colonne susceptible de symboliser l'Olympe (**303**; *cf.* **394**, qui est plus récent) et qu'il soit en outre le premier à associer Séléné à la Gig.

Cette représentation de la Gig. comporte deux variantes principales. La plus répandue apparaît sur un cratère de Ferrare contemporain de Polygnotos (**313**) et se retrouve dans la céramique apulienne du IV[e] s. Les dieux occupent le registre supérieur du tableau ou sont étagés sur plusieurs niveaux: certains, tels que Zeus ou Poseidon, dominent la scène, alors que d'autres, notamment Héraclès et Athéna, sont au contact des G.: **313. 321–322. 390–393. 396–399**; *cf.* aussi **50. 354. 395**, et une maladroite imitation étrusque du III[e] s. (**438**). Dans l'ensemble et malgré divers accommodements, les adversaires se livrent encore des combats singuliers. Au-dessus du tableau, la voûte céleste est symbolisée éventuellement par un croissant de lune (**313**) ou par un arc lumineux aplati (**390–391**). Un décor de pierres ou des rameaux disséminés dans le champ évoque un paysage montagneux: **319. 322. 390–392. 396**. L'autre variante est fournie par le cratère de Naples (**316**; *cf.* aussi **320**). Dieux et G. sont séparés par la voûte céleste dont les extrémités sont marquées par Hélios et Séléné. Au-dessous de la voûte, les G. escaladent un terrain rocailleux jonché d'armes; ils jettent vers les Olympiens des projectiles ou entassent d'énormes blocs. Malgré la mutilation du vase, on peut penser qu'il n'y a plus de combats singuliers, mais le heurt de deux armées entre ciel et terre. Cependant sur le fragment **320**, le G. armé de l'épée avait certainement un adversaire situé à son niveau.

On a supposé depuis longtemps que les peintres de ces vases s'inspiraient, plus ou moins directement, d'une œuvre majeure, la Gig. peinte par Phidias sur l'intérieur du bouclier d'Athéna Parthénos (**40**; *cf.* la bibl. *ad loc.*). Après l'étude capitale d'A. von Salis parue en 1940, plusieurs tentatives ont été faites pour reconstituer l'œuvre phidiesque à partir des documents céramiques. La thèse d'A. von Salis a été généralement acceptée: *cf.* Schauenburg, *o. c.* **32**, 55, et la bibl. *ad loc.*; mais on discute pour savoir si la reconstruction doit combiner les deux types céramiques (Vian, Leipen) ou se fonder seulement sur le premier (Schauenburg) ou le second (Walter; *cf.* Schefold, *SB* III 103). La question mériterait d'être reprise à la lumière de découvertes récentes: la voûte céleste apparaît, avant Phidias, sur un relief locrien de Reggio (Schauenburg, *o. c.* **32**, 56 pl. 18, 1) et le cratère de Ferrare (**313**) pourrait être lui-même un peu antérieur au Bouclier. Il se peut donc que Phidias ait eu des précurseurs, qu'il s'agisse d'une grande composition picturale ou d'une rénovation du décor ornant le péplos panathénaïque. En ce cas, la reconstruction de la peinture phidiesque deviendrait plus aléatoire.

3. A l'époque hellénistique et à l'époque romaine, les types antérieurs de Gig. subsistent; mais le traitement des scènes est influencé par les tendances artistiques propres à chaque période et à chaque école. D'une manière générale, on recherche le mouvement, la violence et le pathétique. Les dieux reçoivent des attitudes contrastées: ils se retournent dans leur course pour frapper leur adversaire ou l'empoigner par les cheveux (pose en chiasme); parfois même, abandonnant leur arme, c'est de la main droite qu'ils traînent leur victime; d'autres, dans leur élan, posent le pied sur la hanche ou la cuisse du G. ou piétinent le visage des mourants. Sur ces motifs, déjà connus au IV[e] siècle et dont on trouverait aisément la préfiguration à l'époque antérieure, *cf.* Babelon, J., dans *Studies D. M. Robinson* (1953) II 278–288; Gotsmich, *o. c.* **24**, 844–879; Moret, *Ilioupersis* 209–210. 222–225.

Le combat dans les hauteurs proprement dit est rarement attesté dans toute son ampleur: il exige de vastes surfaces à décorer et ne pouvait prendre place, par exemple, que sur une porte (**549**) ou dans une grande peinture (**540**). De telles compositions sont perdues; mais quelques documents témoignent de la vitalité de ce type.

Sur la cuve d'un sarcophage du Vatican (**502**), quatorze anguipèdes tournent leurs regards vers les dieux qui se dressaient peut-être au-dessus d'eux, sur le couvercle (*cf.* aussi **506**). Les G. de Piazza Armerina (**587**, *cf.* **588**) sont réunis sous un hémicycle qui symbolise la voûte céleste comme sur le cratère de Naples (**316**). Le motif du G. qui escalade une cime en portant ou en brandissant un rocher est fréquent sur les gemmes et les peintures murales: **89–94. 441. 444–445. 580–581**.

Les artistes préfèrent néanmoins, par commodité, représenter des combats singuliers; mais il signifient, par diverses conventions, que la bataille se livre entre ciel et terre, malgré les apparences. Le décor évoque un terrain montagneux avec plus de réalisme qu'à l'époque précédente: **28. 484–486. 500. 506. 540**. Les adversaires, au lieu de se faire face, sont situés l'un au-dessus de l'autre: **488. 489** (du moins sur certains piliers). **529. 537**; *cf.* **574** où Sol et Luna se dressent au-dessus de la tour céleste. Les types de Zeus ou d'Athéna en char et de Poseidon à cheval se prêtent bien à cette superposition: **53–55. 72–73. 84. 542–546. 569**. A époque tardive, le dieu ne daigne plus combattre: il paraît en gloire, dominant les anguipèdes, terrassés ou esquissant une ultime résistance, voire docilement soumis: outre plusieurs des documents cités ci-dessus, *cf.* **528. 555–559. 571–573**. C'est apparemment la raison qui explique l'attitude statique, voire pacifique, de certains dieux à Silahtaraga et à Lepcis Magna (**488–489**). A Lagina (**28**), deux divinités, vues de

face, achèvent un G. placé devant elles et en contre-bas, de sorte que ses jambes sont coupées au genou: il est difficile de savoir si le sculpteur a voulu signifier que le G. sortait à peine du sol (*cf.* p. 253) ou que les deux adversaires ne se trouvaient pas au même niveau. Enfin les graveurs de gemmes ou de monnaies, profitant de l'opportunité fournie par les jambes anguipèdes du G., tendent à réduire de plus en plus sa taille par rapport à celle du dieu qui apparaît ainsi en position dominante: **63–71. 82–87. 547–555. 560–568**.

4. Les frises monumentales étaient inaptes à représenter un combat dans les hauteurs. Si les mutilations qu'elles ont subies laissent mal discerner leur ordonnance, on entrevoit néanmoins deux principes directeurs. D'une part, la place d'honneur, au centre, revient à la divinité du temple ou du lieu: c'est le cas sûrement pour l'Hécateion de Lagina (**28**), peut-être pour l'une des frises d'Aphrodisias (**485**). D'autre part, la présence d'Hélios et de Séléné donne à la Gig., de façon indiscutable, sa dimension cosmique: **22** (Ilion Novum). **26** (Priène). **481** (Corinthe). **486** (Aphrodisias).

C'est sur l'autel de Zeus à Pergame (**24**) que ces deux principes ont été mis en œuvre de la façon la plus grandiose. Malgré les incertitudes qui demeurent, la composition d'ensemble de la frise apparaît assez bien. En commençant par le côté droit de l'escalier, on trouve d'abord le groupe d'Hermès (hypothétique, il est vrai: *cf.* p. 259), puis celui de Dionysos. La frise sud, qui fait suite, est occupée par les divinités préolympiennes: groupes de Rhéa-Cybèle, d'Hélios, puis des Titanides Thémis et Phoibé. La frise est, au centre de la composition, réunit les principaux Olympiens autour de Zeus et d'Athéna. La frise nord comporte le groupe d'Aphrodite, puis, après un ensemble de figures énigmatiques, les Moires et le groupe de Poseidon. Enfin la seconde partie de la frise ouest et le côté gauche de l'escalier rassemblent les autres divinités marines et s'achèvent sur le couple primordial d'Océan et de Téthys. Les transitions ont été soigneusement ménagées à chaque angle de l'autel: on trouve en «synaphie» Dionysos et Rhéa-Cybèle, Astérié et sa fille Hécate, Arès et Aphrodite, Poseidon et le thiase marin.

Contrairement à l'usage le plus répandu, les limites de la bataille cosmique ne sont pas symbolisées, aux deux ailes, par les dieux luminaires, puisque Hélios et Séléné sont mêlés aux autres combattants. Ici l'armée divine semble précédée de deux «éclaireurs», Hermès(?) et Dionysos, qui, en raison de leurs fonctions, ont coutume de hanter la terre en compagnie des Nymphes, des Ménades et des Satyres: ce n'est sans doute pas un hasard s'ils occupent la même place au Parthénon (**18**). Océan forme avec son épouse l'«arrière-garde», comme il convient. Les bataillons des dieux s'ordonnent selon leurs liens généalogiques et leurs affinités naturelles. Pour ne citer que des exemples certains, on note côte à côte la famille d'Hypérion, Théia, Hélios, Eos, Séléné (et peut-être Hypérion lui-même); les Titanides Thémis et Phoibé, avec la descendance de celle-ci, Astérié et sa fille Hécate; Létô et ses deux jumeaux; Dioné, sa fille Aphrodite et Eros; Poseidon, son épouse et son fils Triton, auxquels s'adjoignent les divinités primordiales de l'élément marin. Cette composition est le fruit d'une réflexion érudite sur le panthéon divin; des rapprochements s'imposent avec la *Théogonie* d'Hésiode, comme le souligne E. Simon dans *Pergamon und Hesiod*. Mais le maître d'œuvre sait à l'occasion faire preuve d'indépendance: il suit Homère et non plus Hésiode quand il fait de Dioné la mère d'Aphrodite. On se gardera donc de donner à tout prix des noms hésiodiques aux figures demeurées anonymes: c'est ainsi que la suite de Rhéa-Cybèle est constituée par Adrastée et deux Cabires plutôt que par Clyméné, Japet et Tithônos (un mortel!).

La frise de Pergame présente un autre trait original: elle mobilise à côté des Olympiens presque toutes les forces vives du panthéon hellénique. Certes, Hécate, Hélios et Séléné avaient depuis longtemps pris place dans la bataille, sans parler de Létô, de Dioné ou des Moires qui peuvent avoir figuré sur la frise siphnienne (**2**). Mais ici tout le côté sud de l'autel est occupé par les divinités préolympiennes: nouveauté considérable qui demeurera, semble-t-il, unique dans l'iconographie de la Gig. Le maître d'œuvre, en l'occurrence, a su faire preuve de discernement. Il accueille les Titanides et ceux des Titans qui se sont intégrés à l'ordre olympien (Hypérion, Océan); mais il est exclu qu'il ait admis les quatre rebelles, Cronos, Coios, Crios et Japet, dont certains seront même comptés parfois au nombre des G. (*cf.* p. 193): discrimination conforme au sentiment qu'avaient les Grecs au sujet de ces figures.

Le *locus desperatus* de cet ensemble est la partie médiane de la frise nord. Son interprétation dépend de l'identité de la déesse centrale armée de l'hydrie au serpent. Durant ces dernières années, on a proposé tour à tour d'y reconnaître Nyx (Simon, *o. c.* **24**, 11–17 et *passim*), une Erinys (Fuchs, *o. c.* **31**, 215–229) ou Déméter (Schefold, *SB* III 111–112). Tout essai d'exégèse est soumis à trois conditions: la divinité doit être une figure d'importance majeure (ce qui exclut qu'elle soit l'une des Erinyes); elle doit donner sa signification à tout son entourage (ce qui n'est pas le cas pour Déméter, même accompagnée de Coré); son arme-attribut doit trouver sa justification. Ces conditions sont satisfaites si la déesse est Nyx armée des constellations de l'Hydre et du Cratère. L'hypothèse ouvre la voie à deux types d'interprétations, l'un naturaliste, l'autre cosmogonique et éthique. Si Nyx est la Nuit céleste, elle aura pour cortège des constellations (Puchstein, Robert) ou du moins des figures plus ou moins en rapport avec le ciel (Simon). Mais, bien que les poètes mentionnent les constellations dans la Gig. à partir de l'époque augustéenne (*cf.* p. 194), on comprend mal que les unes aient un aspect anthropomorphique et d'autres non. Quant à la suite qu'E. Simon donne à Nyx, elle est à la fois disparate (Phobos est inattendu) et fait double emploi avec les divinités luminaires de la frise sud (Héôos, Phaéthon, Héméré, Aither). H. Kähler préfère, non sans raison, restituer à Nyx son caractère hésiodique et l'entourer de ses redoutables enfants ou d'allégories qui lui sont proches; mais l'hydrie perd alors sa raison d'être. En tout état de cause, la Nyx pergaménienne serait un *unicum* dans l'iconographie de cette divinité: *cf.*, outre les articles

de *ML*, de *RE* et d'*EAA*, Karouzou, S., *JHS* 65, 1945, 43–44; Rebuffat, R., *MEFRA* 73, 1961, 179–199; 76, 1964, 91–104; 84, 1972, 515–542.

G. von Lücken et Ch. Picard fournissent à notre avis la clef de l'énigme de la frise nord en situant en son centre Styx. Celle-ci combat avec une hydrie pleine de son eau mortelle (Hes. *theog.* 784–786), cependant que le serpent rappelle ceux qui hantent sa source appelée plus tard Drakoneria (Apul. *met.* 6, 14; Picard, *o.c.* **24,** 169 n. 2). Styx joue un rôle essentiel dans la Titanomachie d'Hésiode (*theog.* 383–403), puis dans la Gig. elle-même (Lykophron 706–709; *cf.* *schol.* Stat. *Ach.* 480). Elle est naturellement assistée de ses enfants, Niké, Zélos, Bia et Cratos, à supposer que l'artiste ait suivi intégralement Hésiode. Puissance tutélaire de l'ordre cosmique, il n'est pas moins naturel qu'elle ait à sa dr. une ou plusieurs Erinyes et les trois Moires, que Ch. Picard avait voulu malencontreusement expulser au profit de Nymphes fluviales. Seule l'identité des deux dieux juvéniles qui relient Dioné à la lignée de Styx demeure incertaine. Les Dioscures se justifient mal à cette place et l'inscription mutilée *ΓΩ.Σ* condamne l'hypothèse (*cf.* p. 263). Avec G. von Lücken et Ch. Picard, mieux vaut y reconnaître deux Fleuves, puissances de l'ordre cosmique au même titre que toutes les autres figures de la frise nord, y compris Aphrodite. L'inscription qui désigne l'un des deux combattants se laisserait aisément lire (Aché)lô(o)s; mais on est surpris que le vénérable dieu-fleuve ait une figure aussi juvénile. La prudence invite à laisser pour le moment anonymes ces deux «Dioscures».

5. *Appendice: les Gigantomachies étrusques*

Cf. Hanfmann, *o.c.* **414,** 463–484; Vian, *o.c.* **406,** 26–40 (et *GG* 120–125); Del Chiaro, *o.c.* **410,** 346–353. Les particularités de ces Gig. ont été signalées dans le commentaire. On se bornera ici à une récapitulation.

a) Les documents étrusques font souvent l'impression d'être des imitations maladroites d'artisans qui comprennent mal leur modèle. Les dieux sont peu différenciés et parfois méconnaissables: **412. 438;** *cf.* **414,** où le char de Zeus est occupé par un hoplite et un aurige; **437** (Gig.?), où Zeus (?) a l'aspect d'un aurige. La succession des combats singuliers peut faire place à des mêlées confuses: **412** (quatre divinités achèvent deux G.), **417** (Poseidon est dissocié de son adversaire). Des contre-sens sont commis: **411** (Héraclès figuré en fugitif), **414** (le lion allié de Zeus sur **415** est remplacé par un chien), **438** (aspect informe des jambes anguipèdes des G.). Néanmoins il est remarquable que certains motifs apparaissent plus tôt en Etrurie que dans les Gig. grecques: type du G. sauvage et grimaçant armé de gros rochers (p. 252), G. aux oreilles de Satyre (p. 252, *cf.* p. 253), anguipède ailé (p. 253), Gé soutenant un vaincu (p. 254), char de Zeus aux chevaux ailés (p. 255), Héraclès à la massue (p. 257), Poseidon combattant sur les flots et assisté de monstres marins (p. 260), Dionysos accompagné d'un Satyre (?) et immobilisant son adversaire avec un rameau végétal (p. 262) ou chevauchant une panthère (p. 262). Ces faits suggèrent que les Etrusques avaient une conception propre de la Gig. qui a influencé ensuite l'art grec par l'intermédiaire des ateliers d'Italie méridionale.

b) L'hypothèse est confirmée par la présence de motifs qui demeureront ignorés des Gig. helléniques, même si certains d'entre eux ont une origine grecque: G. piscipède (p. 253), Zeus juvénile (p. 255), Athéna ailée (p. 256), Apollon au bouclier (p. 260), Artémis lithobole (p. 260), Héphaistos à la *sagaris* (pp. 262–263), Furie et Génie de la Mort près d'un autel (p. 264). Deux motifs surtout sont remarquables et sûrement liés à des traditions locales. Les G. cracheurs de feu (p. 252), attestés vers 500, sont manifestement conçus comme des génies liés aux éruptions volcaniques; leur type s'apparente à celui du G. armé de gros rochers qui prévaut en Etrurie dès la même époque, alors qu'il demeure encore exceptionnel en Grèce. Le G. grec ne symbolisera les forces telluriques qu'après l'époque classique et d'abord en Italie méridionale (*cf.* p. 253); d'après les textes, il ne possède d'ailleurs pas cette fonction par nature: c'est seulement après sa défaite qu'il provoque séismes et éruptions volcaniques, une fois enseveli sous la terre (*cf.* pp. 191. 192. 195). Le second motif est celui du dieu qui arrache le bras droit de sa victime: on le rencontre surtout avec Athéna (p. 256), mais à l'occasion aussi avec Héraclès (p. 257) ou une Furie (p. 264). On a discuté pour savoir s'il convenait de le mettre en rapport avec les termes de *maschalismos*, de *diasparagmos* ou d'*akrôtériasmos:* Del Chiaro, *o.c.* **410,** 351; Gotsmich, A., *Kraft-Festgabe* (1955) 349–366; Hanfmann, *o.c.* **414,** 470, n. 32; Vian, *o.c.* **406,** 37–39 (et *GG* 124–125). Ces rapprochements demeurent évidemment contestables, car les artistes étrusques se réfèrent sans aucun doute à une tradition locale. On comparera les gemmes qui figurent le dépècement d'une victime humaine (Martini, *Ringsteinglyptik* 34 n. 101 et nos 23. 25. 26. 61. 113. 188. 285) ou un guerrier tenant dans la main la tête d'un ennemi (voir l'index, *ibid.*, 160). Rappelons pour mémoire qu'une légende maorie fournit un curieux parallèle en mentionnant un génie tellurique dont un héros a amoindri la force en lui cassant l'un des bras.

VII. Catalogue des Géants

Un catalogue complet est donné par Waser, O., *RE* Suppl. 3, 737–759. Nous nous limitons aux noms cités par Apollod. *bibl.* 1 (35–38) 6, 1–2, ou attestés sur les monuments figurés, à l'exclusion des inscriptions par trop fragmentaires. Le dieu auquel le G. est opposé est indiqué entre parenthèses. L'astérisque signale que le nom est attesté par un texte relatif à un monument figuré.

Ἀγα]μήσ[τωρ? : **24.**

Ἀγασθέ[νες : **170** (Zeus).

Ἄγριος: Apollod. (Moires).

ΑΘ[(*Ἄθως* est improbable): **105** (Arès).

Akrathe: **428** (Athéna, étrusque).

Ἀλκυονεύς: Apollod. (Héraclès); *cf.* **24** *]νεύς* (peut-être *Παλλη]νεύς*).

Ἄλεκτος: **2** (Létoïdes); *Ἄλληκτο[ς:* **24.**

Ἀρισταῖος: **105** (Héphaistos).

Ἀρπόλυ[κος: **170** (Héra).

Ἀσταρίας ou *Ἀστάρτας:* **2** (Arès).

[*Ἀχιλλεύς:* **259** (Athéna). *Cf.* **2,** nom restitué d'un «dieu» ou d'un adversaire d'Arès.]

[*Βερέκτας:* fausse lecture pour Eriktypos.]

Βιάτας: **2** (Arès).

ΒΡΟ[: **24** (groupe d'Hermès [?] et des Nymphes).

Γαίων: **318** (Artémis); *cf.* peut-être **171** *]ΑΟΝ* et *Γρατίων.*

Γίγας: **387** (associé à Athéna hors de la Gig.).

Γρατίων: Apollod. (Artémis); terme corrompu: lire *Γαίων* ou *Εὐρυτίων*?

Ἐγκέλαδος (habituellement *Ἐνκέλαδος* sur les monuments figurés: Apollod.; ***32. 116. 170** (*ΗΕΚΗΕΛΑΔΟΣ*). **207. 231. 231a. 234. 316** (*ΕΝΚΕΛΑΔΩΣ*). **318. 342. 350. 354.** Toujours opposé à Athéna.

[*Ἕκτωρ?*: **259** *ΕΚΘΩΡ* (Athéna); **299** *ΕΧΣΟΡ* (Arès?); *Rép.* 181 *ΗΕΤΟ* (Athéna).]

ΕΝΑΟΑΣ ou *ΕΝΑΦΑΣ* (lecture contestée): **2** (Arès).

Ἐρίκτυπος (lu autrefois *Βερέκτας*): **2** (Athéna).

Ἐρυσίχθων: **24** (Déméter?).

Εὔβοιο[ς: **171** (Athéna).

Εὐρύαλος: **299** (Hermès?). **301** (Héphaistos).

Εὐρυβίας: **24.**

Εὐρυ?]μέδον: **106** (Dionysos).

Εὔρυτος: Apollod. (Dionysos); *cf.* **316** *ΕΥ[* (Dionysos)?

Εὐροπε[ύς: **110** (Hermès).

ΕΥΧΟ: **110** (Poseidon).

Ε]ὔφορβος: **171** (Létoïdes).

Ἐφιάλτης: Apollod. (Apollon); **2** *Ἐφιάλτας* (Létoïdes). **99** *Ἐ]φιάλτες* (Zeus?). **106** *Ἐφ[ιάλτ]ες* (Létoïdes). **170** *ΗΙΠΙΑΛΤΕΣ* (Zeus). **171** *Ἐφιάλτ[ες* (Létoïdes). **318** *Ἐφιάλτες* (Apollon). **361** *Ἐφιάλτες* (Poseidon).

Θαρος ou *…]θαρος:* **2** (Dionysos). Lu *Κά(ν)θαρος* par Mastrocostas.

Θούριος: ***33** (Héraclès).

Θόων: Apollod. (Moires).

Igras: **91.**

Ἱππόλυτος: Apollod. (Hermès).

Κά(ν)θαρος: voir *Θαρος.*

Celsclan: **423** (Arès/Laran).

Κλυτίος: Apollod. (Hécate).

Λαέρτας (aujourd'hui illisible): **2** (Athéna).

ΜΕ.Γ. (*Μεῖγας* est inacceptable): **2** (Hermès).

Μίμας: Apollod. texte conjectural (Héphaistos); **2** *Μίμον* (dieu au bélier). **24** *Μίμ[.* **105** *Μίμος* (Aphrodite). **318** *Μίμων* (Arès). **442** *Meas* (étrusque).

Μόλοδρος: **24.**

Ὄβριμος: **24.**

Ὀλύκτωρ: **24;** *cf.* **2** *ΟΛΥ* (Hermès)?

Ὀπλο/α?]δάμας: **105** (Apollon); *cf.* **171** *]ΜΑΣ* (Zeus)?

Οὐδαῖος: **24.**

Οὐρανίων: **171** *ΟΡΑΝΙΟΝ* (Dionysos); *cf.* sur le même vase *ΟΡΑ[* (Létoïdes).

Ὀχθαῖο[ς: **24.**

Πα]λαμνεύς: **24.**

Πάλλας: Apollod. (Athéna).

Παλλη?]νεύς: voir *Ἀλκυονεύς.*

Πανκράτες: **171** (Héraclès).

Πελ]ωρεύς: **24.**

Περιχθόνιος: **105** (Zeus/Héraclès/Athéna).

Πολύβιος?: **110** *Πολ[* (Dionysos), peut-être *Πολυβότες*; **170** *]βιος* (Hermès), peut-être *Ὑπέρβιος.*

Πολυβώτης: Apollod.; ***19. 170. 171. 299. 315. 318.** Généralement opposé à Poseidon; mais opposé à Zeus sur **171.** *Cf.* en outre le précédent.

Πορφυρίων: Apollod. (Zeus et Héraclès); **2** *]ρίον* (Zeus). **116** *Φορφυρίον* (Zeus). **176** *]ίον.* **299** *Φρο[* (Zeus). **301** *Φ[ορ]φυρίο[ν* (Zeus?). **315** *Πορ[* (Zeus). **316** *]ίων* (Zeus?). **318** *Πορφ[υ]ρίων* (Zeus). **331** *Φορφυρίον* (Zeus). Voir ci-dessous à *ΕΟΝ.*

Σθέ]ναρος: **24.**

Στύ]φελ[ος: **24.**

Τα[: **24.**

Ὑπέρβιος: **170** *ΥΠΗΡΒΙΟΣ* (Zeus). Voir *Πολύβιος.*

Ὑπερίων: **393** *ΥΥΠΕΡΙΩΝ* (Zeus).

Ὑπέρφας: **2** (Létoïdes).

Φαρ]αγγεύς: **24.**

Φοῖτος: **318** (Héra).

Φορφυρίων: voir *Πορφυρίων.*

Χαρ]αδρεύς: **24.**

Χθονόφυλος: **24.**

ΑΕΑΟ': **119** (Athéna).

ΕΟΝ: **119** (Zeus/Héraclès/Athéna); peut-être *Φορφυρέον*?

∪ΟΑΘ: **105** (Hermès).

ΥΛΟ: **2** (Hermès); *cf.* *ΗΥΛΑΤΑΣ* **4?**

ΧΘΟΝ: **24.**

La variété de l'onomastique incite à la prudence. On ne saurait appeler Akrathe tous les G. étrusques auxquels Athéna arrache un bras. Les artistes de Pergame donnent aux G. des noms parlants qui expriment leurs traits caractéristiques (y compris Erysichthôn), alors qu'on ne relève avec certitude aucun des noms mythiques attestés dans les textes; il paraît donc arbitraire d'attribuer à certains G. les noms de Typhon, Alkyoneus, Porphyrion, Ephialtès, Klytios et, à plus forte raison, ceux d'Otos et de Tityos, qui ne sont pas des G.

VIII. Les Géants en dehors de la Gigantomachie

Le document le plus remarquable est le skyphos du Louvre G 372 (**387**). Le G., nommément désigné, transporte un énorme rocher sur les ordres d'Athéna. On reconnaît là une variante de la légende attique selon laquelle Athéna avait elle-même charrié un semblable rocher depuis «Pellène d'Achaïe» (c'est-à-dire Pallène) afin de fortifier l'Acropole; elle l'avait ensuite laissé tomber en cours de route et le bloc était devenu le Lykabette: Kall. *Hekale frg.* 260, 24–27; 261, 1–2 Pf.; Amélésagoras, *FGrH* 330 F 1.

On trouve à l'époque impériale des anguipèdes domestiques figurés en atlantes: **529. 533–534. 558. 584**(?). **590–607.** Le motif est parfois purement décoratif; mais, en d'autres cas, il a une valeur sûrement symbolique. Plus curieux sont certains anguipèdes de Pompéi qui portent pacifiquement une couronne, une bandelette ou le thyrse dionysiaque (**583. 585**). Il s'agit sans doute d'une fantaisie d'artiste, comme les scènes qui représentent un anguipède capturant une

biche (**608**) ou assailli par un Centaure ou un griffon (**609–611**). En revanche, le combat contre l'aigle ou le sanglier figuré sur des reliefs gallo-romains (**612–613**) a vraisemblablement une signification religieuse.

FRANCIS VIAN,
avec la collaboration de M. B. MOORE

GLAUKE I

(*Γλαύκη*) G. est mentionnée régulièrement dans les listes des Néréides (→ Nereides) (Hes. *Theog.* 244; Hygin, *Fab. praefatio* 28). Chez Homère (*Il.* 18,39), elle fait partie des Néréides qui pleurent avec → Thetis au moment de la mort de Patrocle (→ Patroklos) et accompagnent la déesse auprès d'Achille (→ Achilleus).

BIBLIOGRAPHIE: Drexler, W., *ML* I 2 (1886–90) 1675 *s. v.* «Glauke I»; Meschini, S., *EAA* III (1960) 954 *s. v.* «Glauke»; Preller/Robert, *GrMyth*^{4} 556. 610; Weicker, G., *RE* VII (1912) 1395 *s. v.* «Glauke».

CATALOGUE

1. (= Galene I **1** avec bibl.) Coupe attique f. r. Rome, Villa Giulia. De Cerveteri, nécropole du Mont Abetoni, tombe 610. – *ARV*^{2} 1623, 66bis: Oltos; *Para* 327; *Add* 81; – 515–510 av. J.-C. – Avec d'autres Néréides (→ Amphitrite, Thétis, → Galene, → Proto, → Sao) G. (inscr. *ΓΛΑΥΚ*), vêtue d'un chiton et d'un himation, fuit, le bras dr. levé en signe de peur; elle retourne la tête vers la scène centrale: la lutte d' → Herakles et de Nérée (→ Nereus); devant elle, deux dauphins.

2. (= Choro I **1*** avec bibl., = Erato III **1** avec bibl.) Coupe attique f. r. Munich, Antikenslg. 2619 A (J 331). De Vulci. – *ARV*^{2} 146, 2, 1628: P. d'Epéléios; *Add* 89; *FR* III 142–143 pl. 155; Hamdorf, F. W., *Attische Vasenbilder der Antikensammlungen in München*, II. *Bilder auf Schalen* (1976) 36 pl. 12. – Vers 510 av. J.-C. – Pendant la lutte de Thétis et Pélée (→ Peleus), parmi les Néréides (→ Choro, Erato [→ Erato III], → Irisia, → Kymatothea) qui fuient, G., à l'extrême g. de la scène, court, la tête retournée, vers un autel enflammé; elle brandit un poisson dans la main dr. et tend le bras g. en arrière (inscr. *ΓΛΑΥΚΟ*).

3.* (Galene I **2** avec bibl.) Coupe attique f. r. Londres, BM E 73 (64.10.7.1685). De Camiros. – Kretschmer, P., *Die griech. Vaseninschriften* (1894) 201 n. 6; 202; Hemelrijk, J.M., *BullAntBesch* 48, 1973, 179–180 n° 2 fig. 6. 480–470 av. J.-C. – Au centre du médaillon, la lutte entre Thétis et Pélée. Autour dans une large bordure, les Néréides; → Kymathea, → Galene, → Kymo, Pasithéa (→ Pasithea I), parmi lesquelles G. (inscr.: *ΓΛΥΚΗ*) dont il ne reste que la tête, courent vers → Triton et Nérée.

4.* Dinos attique f. r. Würzburg, Wagner-Mus. L 540. De Vulci. – *ARV*^{2} 992, 69: P. d'Achille; Langlotz, *KatWürzb* pl. 198–199; Kretschmer, *o. c.* **3**, 200–201 n. 3; Lullies, R., *AntK* 14, 1971, 46 n. 10; 53 n. 50. 54; Hemelrijk, *o. c.* **3**, 180 n° 9; Simon, *Führer Würzb* 141. – Vers 450 av. J.-C. – Pendant la lutte de Thétis contre Pélée, les Néréides (→ Nao, → Psamathe, → Kymatolege, → Melite, → Speo, → Kymathoe) et G. fuient. G. court vers la dr., en direction du couple luttant, vers Nérée.

5.* (= Doto, Doso **1**, Galene I **4** avec bibl.) Pyxis attique f. r. Londres, BM E 774. D'Athènes. – *ARV*^{2} 1250, 32: P. d'Erétrie; *Para* 469; *Add* 176; Kretschmer, *o. c.* **3**, 201 n. 13; *AntK* Beih. 9 (1963) pl. 25, 3. – 430–420 av. J.-C. Dans une scène de gynécée où les femmes portent des noms de Néréides (→ Kymathea, Galéné, Thaleia [→ Thaleia III], → Kymodoke, → Pontomedeia, Doso), G., debout, présente un collier à une de ses compagnes assise.

6.* (= Aktaie I **1**, Beroie **1**, Galene I **5** avec bibl.) Pyxis attique f. bl. New York, MMA 40.11.2. De Grèce? – *ARV*^{2} 1213, 1: P. de Londres D 14; *Add* 172. – 430–425 av. J.-C. – Scène de gynécée où les femmes portent des noms de Néréides (Béroié, Galéné, Kymodoké, Aktaié, Psamathé); G., debout vers la dr., plie une branche de laurier pour en faire une couronne.

COMMENTAIRE

La plupart des Néréides portent des noms en rapport avec la mer et ses caractéristiques; celui de G. ne fait pas exception: il fait allusion à sa couleur gris-bleu. La tradition littéraire ne fait intervenir G. qu'au moment de la mort de Patrocle, elle fait partie des Néréides qui se lamentent avec Thétis. Cependant, sur les documents figurés, elle est présente seulement pendant la lutte d'Héraklès contre Nérée (**1**) et lors de l'enlèvement de Thétis par Pélée (**2–4**) dans des épisodes où aucun texte ne la mentionne. Dans ces représentations, rien ne permet de la distinguer des autres Néréides, si ce n'est l'inscription qui la désigne.

En dehors des scènes mythologiques, son nom apparaît à deux reprises sur des vases de la fin du V^e s. av. J.-C. (**5–6**) dans des scènes de gynécée où toutes les femmes portent des noms de Néréides; il s'agit, en fait, de noms célèbres donnés à des mortelles dans une scène de genre, suivant une mode de l'époque, et non véritablement de Néréides. CATHERINE LOCHIN

GLAUKE II → Nymphai

GLAUKE III → Amazones **5. 7. 16**

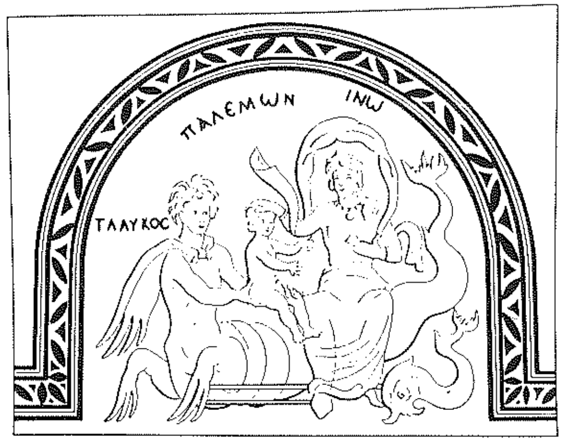
GLAUKE IV → Kreousa II

GLAUKOS I

(*Γλαῦκος*, *Γλαῦκος πόντιος*, Glaucus, Glaucus Pontius) Etait à l'origine un pêcheur d'Anthédon en Béotie. Sa filiation est controversée et d'ailleurs sans grand intérêt pour sa légende: il est considéré tantôt comme le fils de → Poseidon et de la nymphe → Nais, tantôt comme celui d'Anthédon et d' → Alkyone (I), ou de → Polybos (I), fils d' → Hermes et d'Euboia, ou de Kopeus, ou de Polyphoeus et de Polymba.

Ayant remarqué que les poissons morts (ou un lièvre selon une version étolienne) revivaient au contact d'une herbe magique, il goûta à cette herbe et se jeta ou fut précipité dans la mer. Accueilli par → Okeanos et → Thetis, il fut transformé en un dieu ou plutôt en un *δαίμων* marin, mi-homme, mi-poisson, doté du don de prophétie qu'il aurait enseigné à → Apollon lui-même. Il avait acquis l'immortalité mais non la jeunesse éternelle et il devint, pour les marins, *ὁ ἅλιος γέρων*, «le Vieux de la Mer» (→ Halios Geron), surnom qu'il semble partager avec d'autres dieux marins comme Nérée (→ Nereus) et Protée (→ Proteus). Ses amours les plus célèbres furent malheureuses; il découvrit Ariane (→ Ariadne) abandonnée par Thésée (→ Theseus) dans l'île de Dia mais → Dionysos l'obligea à lui laisser place libre en l'enserrant dans des pampres. Amoureux de la belle nymphe → Skylla (I) qui le repoussait, il eut l'imprudence de demander l'aide de la magicienne Circé (→ Kirke) qui, par dépit, la transforma en monstre. D'après Hédylos, Lloyd-Jones/Parsons, *Suppl. Hell. frg.* 457, il aima aussi Mélicerte (→ Melikertes Palaimon) et se jeta à la mer par amour pour lui (ou fut confondu avec lui). Selon une autre tradition, il fut le constructeur et le pilote du navire Argo et accompagna Jason (→ Iason) et les Argonautes (→ Argonautai) mais, par la volonté de Zeus, il disparut dans la mer et devint un dieu marin immortel; vieillissant, il devint *ὁ ἅλιος γέρων*. Une fois par an, il faisait en gémissant le tour des îles en une seule nuit. Il est parfois confondu avec Nérée, → Triton et un autre Halios Géron.

SOURCES LITTÉRAIRES: Pind. *frg.* 236 Snell/Maehler; Aischylos *Glaukos Pontios*, *TrGF* III F 25 c–34; Paus. 9, 22, 6–7. – Athénée (7, 296 a–297 c) indique les différentes versions, mentionnées par de nombreux auteurs antérieurs, de la filiation et des mésaventures de G. – Ovide (*met.* 13, 898–14, 74) conte la découverte par G. de l'herbe magique, son saut dans la mer ainsi que sa transformation en dieu marin au torse d'homme et à la queue de poisson, son amour contrarié pour Skylla qui le fuit et qui est transformée en monstre par Circé jalouse. Selon Paus. 9, 22, 6 il se jette dans la mer du haut du *Γλαύκου πήδημα*. Devenu dieu, il apparaît à Ménélas au Cap Malée (Eur. *Or.* 360–367) et aux Argonautes (Apoll. Rhod. 1, 1310–1325; Diod. 4, 48, 6; Philostr. *im.* 2, 15). Selon Possis de Magnésie, *Suppl. Hell. frg.* 710, G. était le constructeur et le pilote du navire Argo. G., au dernier rang des dieux selon Claudien, *rapt. Pros.* (= 36, 12), est associé à → Ino et à Mélicerte (Verg. *Aen.* 5, 823; Nonn. *Dion.* 10, 104–105; 43, 389; Claud. 10, 158).



Glaukos I 1

Selon Théolytos de Méthymna *frg.* 1 Powell, G. se serait uni à Ariane abandonnée par Thésée.

Les amours malheureuses de G. firent l'objet de représentations théâtrales, de danses, de pantomimes (Vell. 2, 83; Nonn. *Dion.* 43, 389; le *Glaukos Pontios* d'Eschyle aurait été traduit par Cicéron).

Pour d'autres sources, *cf.* Weicker.

BIBLIOGRAPHIE: Comotti, A., *EAA* III (1960) 951–952 *s. v.* «Glauco»; Deforge, B., «Le destin de Glaukos ou l'immortalité par les plantes», dans *Mél. J. Duchemin* (1983) 21–39; Gaedechens, R., *Glaukos der Meergott* (1860); *idem*, *ML* I 2 (1886–90) 1678–1686 *s. v.* «Glaukos 7»; Hild, J. H., *DA* II 2 (1896) 1611–1613 *s. v.* «Glaucus»; Preller/Robert, *GrMyth*^{4} 610–614; Turcan, R., *MEFRA* 1962, 595–606; Vinet, E., «Le mythe de Glaukos et de Skylla», *AdI* 1843, 144–205 et *MonInst* 3, 1843, pl. 52; Weicker, G., *RE* VII 1 (1910) 1408–1412 *s. v.* «Glaukos 8».

CATALOGUE

A. Glaukos ichthyocentaure, portant Ino et Mélicerte-Palémon

1.• Mosaïque polychrome. Toulouse, Mus. St Raymond Cat. 20. De Saint-Rustice. – *InvMos* I (1909) n° 376; Rachou, H., *Cat. des coll. de sculpture et d'épigraphie du Mus. de Toulouse* (1912) 15–16 n° 20; Lizop, R., *Mém. Soc. Arch. Midi de la France* 21, 1947, 215–235 pl. 1–3; Balmelle, C., *Gallia* 40, 1982, 161–166 fig. 11. – III^e s. ap. J.-C. – G. (inscr. *ΓΛΑΥΚΟΣ*), nageant vers la g., se retourne pour tendre à Ino (inscr.), assise sur sa queue de poisson, le petit Palémon (inscr.). G. imberbe, aux cheveux hirsutes, a une peau d'animal nouée sous le cou et flottant dans son dos; ses deux pattes antérieures se terminent en nageoires. Un dauphin nage près d'eux.

2. (= Agrios II **1** avec bibl., = Aigialos **1** avec bibl.) Mosaïque polychrome. Garni (R.S.S. d'Arménie), Mus. Arch. Des thermes de Garni. Trever, K. V., *EAA* III (1960) 794 fig. 985 *s. v.* «Garni». – Fin du III^e s. ap. J.-C. – Seules subsistent une partie du visage de face, la main dr. levée et les deux pattes antérieures de G. (inscr. *ΓΛΑΥΚΟΣ*), qui nageait vers la g. et portait

sans doute une Néréide ou Ino (reste d'inscr. - - Ω; → Nereides).

3. Plat d'argent repoussé et doré. Athènes, Mus. Bénaki 11446. - Pelikanidis, S., *ArchEph* 1942–44, 37–62 fig. 1; Delivorrias A., *Guide to the Benaki Museum* (1980) 34. 36 fig. 22. - VIe s. ap. J.-C. - G. (?) nage vers la g. en se retournant vers Ino (?) à demi nue, assise sur sa queue de poisson, qui allaite Palémon (?). Il lève la main dr. et brandit de la g. un gouvernail. Il a des antennes sur la tête et une peau de bête nouée sous le cou. Ses pattes antérieures se terminent en sabots. Il est entouré de poissons.

B. Glaukos et Skylla

Peintures

4.• Local. inconnue. De la Villa Adriana à Tibur. - Gusman, P., *Villa impériale de Tibur* (1904) 218 fig. 314 (d'après Penna, *Viaggio pittor. nella Villa Adriana* [1831–1836]): Reinach, *RépPeint* 213, 1. - IIe s. ap. J.-C. (?). - G. avec deux (?) queues de poissons surgit des eaux vers la g., et tend une main suppliante vers une jeune femme à demi nue (Skylla?) debout sur le rivage. Au fond, un personnage assis.



Glaukos I 4

5. Autrefois Brocklesby Park, Mus. Worsleyanum. - Vinet pl. 52, 6; Gaedechens 1685; Hild 1613 fig. 3630; Gusman, *o.c.* **4**, fig. 315. - Selon Weicker 1412, cette peinture est un faux: dessin très modifié dans Reinach, *RépPeint* 313, 3. - G. à queue de poisson surgit à mi-corps des eaux vers la dr. et semble supplier une jeune femme à demi nue (Skylla?) debout sur la rive.

6. Peinture, disparue, décrite par Philostr. *im.* 2, 15. *Cf.* éd. et trad. Fairbanks, A. (1931) 186–191; trad. et comm. Schönberger, O. (1968) 418–422. - Ce tableau aurait été exposé dans la Pinacothèque de Néapolis dans la 1re moitié du IIe s. ap. J.-C. - G. surgit des eaux, homme jusqu' à la taille, poisson en dessous. Ses sourcils broussailleux, sa barbe blanche et ses longs cheveux dégoulinent sur ses bras musclés et sa poitrine couverte de lichens et d'algues; sa queue se termine en croissant, «pourpre comme la mer». Des mouettes tournent autour de lui.

C. Représentations incertaines

a) Glaukos à torse humain et queue de poisson

Monnaies

7. AR statères, Itanos (Crète), vers 380–320 av. J.-C. - Svoronos, *Crète* 201 no 1 pl. 18, 21; Kraay/Hirmer, *GrCoins* no 545 pl. 166. - Av.: dieu marin (G.? Svoronos: «Triton») vers la dr., à queue de poisson, barbu, ses longs cheveux ceints d'un bandeau; il lève la main dr. et brandit un foudre de la g. La tête est très grosse par rapport au torse maigre. Le raccord de la queue est dissimulé sous des nageoires. Dans le champ, symbole (sauterelle). - Rv.: astre ornemental.

8. AR statères et divisions, Itanos, IVe s. av. J.-C. - Svoronos, *Crète* 202–204 nos 2–17. 20–23 pl. 18, 22–37; 19, 1–4. 6–9; Kraay/Hirmer, *GrCoins* no 546 pl. 166. - Av.: dieu marin analogue, brandissant un trident de la main dr., la g. levée. Rv.: astre, puis deux monstres marins affrontés (→ Hippokampos).

9. AE, Héraclée (Lucanie), vers 330–328 av. J.-C. - *SNG* Copenhagen 1141–1142; *SNG* coll. Evelpidis 208. - Rv.: G. (?) à queue de poisson, casqué, armé d'une lance et d'un bouclier. Av.: tête d' → Athena casquée.

Gemmes

10. Scarabée. Autrefois coll. Marcus Tuscher. - Vinet pl. 52, 18; Zazoff, *EtrSk* no 1567. - Etrusque tardif (Zazoff). - G.? à queue de poisson, casqué, brandit une lance et un bouclier rond. (Inscr. étr. qui désigne probablement le propriétaire.)

11. Intaille en calcédoine. Berlin-DDR, Staatl. Mus. FG 7587. - Vinet pl. 52, 21; Furtwängler, *Beschreibung* no 7587 pl. 56. - G. (?) ichthyocentaure imberbe, casqué, avec bouclier et gouvernail.

b) Bustes

12. Intaille en pâte de verre violet. - Londres, BM Cat. 1208. - Walters, *BMGems* no 1208 pl. 16. - Hellénistique? - Buste barbu vers la g. avec plantes marines.

13. Intaille en pâte de verre jaune. Londres, BM Cat. 1209. - Walters, *BMGems* no 1209 pl. 16. - Buste barbu vers la g., barbe et cheveux flottants.

14. Gemme. Leningrad, Ermitage. - Millin, *Galerie mythologique* no 303 pl. 75; *ML* I 2, 1683 fig. 2. - Buste de G. (?) barbu, coiffé d'une nasse d'où pend la peau d'un monstre marin.

15. Empreinte d'une intaille. Coll. Cadès. - Furtwängler, *AG* I pl. 35, 16. - Buste de G. (?) vers la dr., barbu, les cheveux longs. Feuilles de vigne et raisins au bas du buste.

16. Buste colossal en forme d'hermès, en marbre. Vatican 248. De la Terra di Lavoro près de Pouzzoles. - BrBr 136; Lippold, *SkulptVatMus* III 1, 130 no 547 pl. 39; Helbig4 I 34 no 41; Glueck, N., *Deities and Dolphins* (1965) 347–348 pl. 14; Tran tam Tinh, *Divinités orientales en Campanie* (1972) 130 fig. 68–69. - IIe s. ap. J.-C. - Buste d'homme à la longue chevelure couronnée de pampres et de raisins, d'où sortent deux petites cornes; de sa longue barbe surgissent deux dauphins. Nageoires ou algues sur la poitrine. Selon Picard, il s'agirait de → Hadad; selon v. Steuben dans Helbig4, de la personnification du golfe de Baies. D'autres auteurs ont pensé à G.

D. Fausse interprétation

17. (= Amphitrite **77** avec bibl.) Cratère en calice à f. r. Paris, Cab. Méd. 418. D'Agrigente. - Gaedechens, *ML* fig. 1a. - Thésée (et non G., comme le croyait Gaedechens) debout devant Poséidon et Amphitrite.

COMMENTAIRE

On connaît peu de représentations où l'identification de G. soit certaine; les deux mosaïques (**1–2**) où son nom est inscrit sont de l'époque romaine tardive. Alors qu'il apparaît assez souvent dans les textes antiques, G. semble avoir été peu représenté, et certaines des œuvres ont aujourd'hui disparu (**4–6**). Les représentations les plus anciennes de Glaukos (**7–10**) ainsi que les bustes (**12–16**) doivent être considérés comme incertains, faute d'attributs précis ou d'inscriptions permettant de les identifier: il pourrait s'agir d'autres divinités marines, Nérée, Protée ou des Tritons. Seuls trois épisodes de son histoire semblent avoir intéressé les artistes, et seulement à l'époque romaine: son apparition aux Argonautes (**6**), ses déclarations d'amour à Skylla (?) - si ces peintures ne sont pas des faux - (**4–5**) et sa participation à un cortège marin où il porte Ino et son fils, le petit Mélicerte - Palémon (**1–3**). Les textes antiques mentionnent sa queue de poisson, ses larges épaules, ses bras puissants, son corps bleuâtre, ses longs cheveux blancs, sa barbe hirsute et ses airs gémissants. Il est difficile de reconnaître ces caractéristiques lorsqu'il escorte Ino et Mélicerte sous la forme d'un Ichthyocentaure imberbe (→ Triton, Tritones).

MARIE-ODILE JENTEL

GLAUKOS II

(*Γλαῦκος, Γλαύκων*, Glaucus) Son of → Minos (I) and → Pasiphae or → Krete. While still a child, in chasing a mouse or fly or playing ball, he is drowned in a pithos of honey and disappears. Minos is told by → Apollon or the → Kouretes that G. should be restored him by whoever would provide the best description of the colouring of a calf turning white, red and black twice a day. The body of G. is finally recovered by the seer → Polyidos of Argos, who aptly compares the calf to a mulberry and is led to the pithos by an owl perched on a wine-shed and driving away bees. Unable to resuscitate G., Polyidos is shut up with him in a tomb, whereupon he kills a snake, sees its mate restore it to life by means of a herb, and applies the same to G. Before he is allowed to leave for Argos, Polyidos is compelled by Minos to teach G. his craft, but at the moment of departure bids G. spit into his mouth, thus making him forget it. In another version G. is revived by Asklepios, who is then killed by Zeus with a thunderbolt. In later life G. leads an expedition against Italy, where he kills king Thybris and introduces the Cretan shield and military girdle.

LITERARY SOURCES: The fullest accounts, with few variations, are in Apollod. *bibl.* 3 (17–20) 3, 1–2, Hyg. *fab.* 136 and Tzetz. Lykophr. 811. G.'s resuscitation by Polyidos was treated by Aeschylus in *Cressae* (*TrGF* III F 116–120), by Sophocles in *Μάντεις (ἢ Πολύιδος)* (*TrGF* IV F 389a–400), and by Euripides (*TGF*2 *frg.* 634–646. 645a) and Aristophanes (*PCG* III 2 F 468–472), who both wrote a *Polyidus*. Its popularity with dramatists is further attested by *TrGF* II *adesp.* F 166 and 419. Eur. *TGF*2 *frg.* 636 (and Ail. *nat.* 5, 2), as well as Hyg. *fab.* 136, deal with the owl omen. G.'s mother is Crete in Asklep. Trag. *ap. Apollod. bibl.* 3 (7) 1, 2 (*FGrH* 12 F 17), Pasiphae in Apollod. *bibl.* 3 (7) 1, 2; Eust. *ad* Hom. *Il.* 369, 20; Hyg. *fab.* 136; Tzetz. Lykophr. 789. For the recovery, entombment and resurrection themes see also Agatharchides, *GGM* I p. 115; Apostolios 5, 48 in *CPG* II; Claud. *de bello Getico* 442–446; Eust. *ad* Hom. *Il.* 894, 42; Hyg. *fab.* 251; Palaiph. 26; *Schol.* Hom. *Il.* 5, 148 Erbse; Zenob. 1, 47 in *CPG* I. Lucian *de salt.* 49 alludes to the story as the basis of a pantomime. The version with Asklepios is known from Amelesagoras, *FGrH* 330 F 3; Apollod. *bibl.* 3 (121) 10, 3; Hyg. *astr.* 2, 14; Hyg. *fab.* 49; *Schol.* Pind. *P.* 3, 96. Serv. *Aen.* 7, 796; 8, 72. 330; 10, 564 mentions G.'s exploits in Italy.

BIBLIOGRAPHY: Bernert, E., *RE* XXI 2 (1952) 1653–1657 *s. v.* «Polyidos»; Comotti, A., *EAA* III (1960) 953 *s. v.* «Glauco 5»; Cook, *Zeus* I 469–470; Davaras, C., *Guide to Cretan Antiquities* (1976) 115–116; Frazer, J. G., *Apollodorus* 2 (1921) Appendix VII; Gaedechens, R., *ML* I 2 (1886–90) 1686–1687 *s. v.* «Glaukos 9»; Jeanmaire, H., *Couroi et Courètes* (1939) 444–450; Persson, A. W., *The Religion of Greece in Prehistoric Times* (1942) 9–24; Rose 183–184. 297; Stoll, H. W./Hoefer, U., *ML* III 2 (1902–09) 2646–2647 *s. v.* «Polyeidos 2»; Weicker, G., *RE* VII 1 (1910) 1415–1416 *s. v.* «Glaukos 23»; Willetts, R. F., «The Myth of Glaukos and the Cycle of Birth and Death», *Klio* 37, 1959, 21–28; *idem*, *Cretan Cults and Festivals* (1962) 60–67. 74. 100. 124. 189; Zazoff, *AG* 293 n. 161.

CATALOGUE

A. Glaukos with Polyidos in the tomb

Attic vase

1.* Cup, Attic r.f. w. gr. London, BM D 5. From Athens. – *ARV*² 763, 2; Sotades P.; Beazley, J. D., *AJA* 39, 1935, 483; Comotti fig. 1192; Pfuhl, *MuZ* fig. 526; Robertson, M., *Greek Painting* (1959) 130. 133–134; Robertson, *HGA* 265–266 pl. 90a; Webster, *MTSP*² 142. 149; Burn, L., *AntK* 28, 1985, 93–94. 102–103 pls. 23, 1; 24, 2. – About 470–460 B.C. – In a domed tomb-chamber shown in section G., crouching to the l. on a pebble floor and wearing cerements, watches Polyidos, kneeling to the r., half-draped, who aims with a staff at two snakes at the bottom of the circle. Both figures are named. The tomb is crowned by a tripod, probably an allusion to contemporary drama, and the scene may well illustrate either Aeschylus or Sophocles. For a description of the tomb in 5th cent. drama see *TrGF* II *adesp.* F 166.

B. Glaukos in a jar, Polyidos and Minos

Roman Republican gems

2. Sardonyx scarab, Etruscanising. Kassel, Staatl. Kunstslg. – *AGD* III Kassel no. 24 pl. 89; Zazoff, P., *AA* 1965, 52–54 fig. 8 no. 25; *idem, EtrSk* 156 no. 516; *idem, AG* pl. 84, 6. – 3rd cent. B.C. – G. (not shown) in a pithos between Polyidos, standing on the l., bald, bearded, half-draped, and Minos, standing on the r., also bearded, draped, gesticulating.

3.* Cornelian ringstone. Florence, Mus. Arch. – Furtwängler, *AG* II 108; III 253 pl. 22, 17; Zazoff, *AG* pl. 71, 1. – G. lifeless, is pulled out of a pithos by Polyidos, who stands frontal behind it, bearded. Minos, also bearded, wearing a himation, stands in profile to the l.

4. Cornelian ringstone. Geneva, Mus., Duval coll. 7229. – Deonna, W., *Aréthuse* 2, 1925, 33 pl. 5, 45. – G., lifeless, is pulled out of a pithos by Polyidos, who stands frontal behind it, bearded, half-draped. Minos stands in profile to the l., bearded, wearing a himation, touching Polyidos' shoulder.

5. Paste, formerly in Berlin, Staatl. Mus. FG 747. – Furtwängler, *Beschreibung* no. 747 pl. 10. – G., lifeless, is pulled out of a pithos by Polyidos, who stands frontal on the l., bearded, half-draped. Minos stands on the r., bearded, wearing a himation.

C. Glaukos in a jar, Polyidos, Minos and Pasiphae

Etruscan gem

6. Cornelian scarab. Paris, Cab. Méd. formerly Luynes coll. 273. – Richter, *EngrGemsGE* no. 866; Zazoff, *AA* 1965, 54 fig. 9; *idem, EtrSk* 73 no. 104 pl. 24. – 4th cent. B.C. – G., lifeless, is pulled out of a pithos by Polyidos, who stands frontal behind it, bearded, wearing a himation. Minos stands on the r., bearded, wearing a himation. Pasiphae sits on the l.

D. Glaukos: uncertain

GREEK

7. Clay reliefs. Knossos, Stratigraphic Mus. From Knossos. – *ArchRepts* 1976/77, 20–21 figs. 48–49; Callaghan, P. J., «KRS 1976: Excavations at a Shrine of Glaukos, Knossos», *BSA* 73, 1978, 1–30 pl. 9. – Hellenistic. – Youth on horseback, wearing a chiton and chlamys, facing r., a snake in the field. The type of horseman hero occurs in various contexts (*cf.* Will, E., *Le relief cultuel gréco-romain* [1955]; Burr Thompson, D., *Troy* Suppl. 3, 1963, 56–57. 108–116 pl. 27). The identification with Glaukos is purely conjectural.

ETRUSCAN

8. Scarab. Whereabouts unknown. – Cook, *Zeus* I 469 n. 7 fig. 325; Furtwängler, *AG* II 108; III 253 pl. 22, 16; Zazoff, *EtrSk* 155 no. 515. – 4th or 3rd cent. B.C. – A lively boy emerges from a pithos on the r., extending his arms towards a youth, naked but for a chlamys, standing over him to the r. Cook identifies this type as belonging to a series with Hermes evoking a soul of the dead from a burial jar (*cf.* Harrison, J. E., *Prolegomena to the Study of Greek Religion* [1903] 43–44 and Furtwängler, *AG* III 253–263).

COMMENTARY

Apart from the uncertain **7**, G. is normally depicted as a boy, buried in a jar or tomb, attended by Polyidos. His first and so far only certain appearance in Greek art is in **1**, from the 2nd quarter of the 5th cent. B.C., possibly deriving from Aeschylus' *Cressae* or Sophocles' *Polyidus (Manteis)*. G. is for once shown inside a tomb, before his resurrection, swathed in a shroud but crouching as if alive, while Polyidos strikes at two snakes.

Etruscan and Roman Republican art is concerned with an earlier episode involving Polyidos pulling G.'s corpse by the right arm out of a jar. The scene, with Minos and Pasiphae as onlookers, occurs on an Etruscan scarab of the 4th cent. B.C. (**6**). It is repeated on a series of Roman Republican gems (**2. 3. 4. 5**), without Pasiphae and with no conformity in the placement of the figures. Polyidos and Minos are both invariably bearded and draped in himatia. The presence of G. is implied by an empty jar in **2.** OLGA PALAGIA

GLAUKOS III

(Γλαῦκος) King of Corinth, son of → Sisyphos, father of Bellerophon (→ Pegasos). He possessed wild mares kept at Potniai (Boeotia), which he fed on human flesh, and/or on a bewitched spring or plant, which maddened them, so that they tore him to pieces after his defeat in the chariot race at the → Peliou athla by → Iolaos. The story was the subject of a play by Aischylos, *Glaukos Potnieus* (*TrGF* III F 36–42), and see *Schol.* Eur. *Or.* 318; Strabon 9, 9, 24 p. 409a; Ail. *nat.* 15, 25; Hyg. *fab.* 250. 273, 11. At the Isthmos he was Taraxippos (Paus. 6, 20, 19). (See Robert, C., *Arch. Hermeneutik* [1919] 271–272; *Heldensage*⁴ 175–176; Wilisch, E., *ML* I 2 [1886–90] 1688–1690 *s. v.* «Glaukos 12»; Weicker, G., *RE* VII 1 [1910] 1412–1413 *s. v.* «Glaukos 9».)

There are no certain representations of G. III but Robert thought that it was his death shown on intaglios where horses tear a man on a bed-manger: see → Abderos **1–4** and commentary. JOHN BOARDMAN

GLAUKOS IV

(Γλαῦκος) Sohn des Bellerophon (→ Pegasos).

LITERARISCHE QUELLEN: *Anth. Pal.* 3, 15 (s. **1**); *Schol.* Eur. *Phoen.* 1124.

BIBLIOGRAPHIE: Gaedechens, *ML* I 2 (1886–90) 1677 *s. v.* «Glaukos 4»; Weicker, G., *RE* VII 1 (1910) 1413 *s. v.* «Glaukos 10».

1. Relief *(Stylopinakion)* an einer Säule des Tempels der Apollonis, der Mutter von Eumenes II. und Attalos II. von Pergamon, in Kyzikos. Nicht erhalten. – *Anth. Pal.* 3, 15; Froning, *Schmuckreliefs* 44–47. – Zwischen 175/74 und 159 v.Chr. – Nach dem korrupten (?) Epigramm und seiner Einleitung war auf einem der 19 *Stylopinakia* des Tempels G. dargestellt, wie er in der aleischen Ebene seinen vom Pegasos gestürzten Vater Bellerophon in dem Moment rettete, als Megapenthes, der Sohn des → Proitos, diesen töten wollte. – Zum Tempel der Apollonis und seinem Bildprogramm → Auge **29.** NIKOLAOS YALOURIS

GLAUKOS V

(Γλαῦκος) Fils d' → Hippolochos et petit-fils de Bellérophon (→ Pegasos). Avec son cousin → Sarpedon, il commande à Troie le contingent lycien. Il combat contre Diomède (→ Diomedes I) avec lequel il échange ses armes en raison des liens d'hospitalité qui les unissent. Blessé par → Teukros alors qu'il combat aux côtés de Sarpédon, il est guéri par Apollon. Il participe à la lutte pour le corps de Patrocle (→ Patroklos). Il est tué par Ajax (→ Aias I) fils de Télamon, et son corps est transporté par les Vents (→ Venti) en Lycie sur l'ordre d'Apollon. Son culte est attesté à Xanthos.

SOURCES LITTÉRAIRES: Ses origines sont longuement contées dans Hom. *Il.* 6, 150–211. Petit-fils de Bellérophon, il règne sur la Lycie (Hdt. 1, 147; Q.Smyrn. 8, 102–105). Cousin de Sarpédon, il commande comme lui aux Lyciens qui sont venus combattre à Troie dans le camp troyen (Hom. *Il.* 2, 876; 12, 310–328). Il affronte Diomède lors d'un combat autour de la ville (Hom. *Il.* 6, 119–231). Les deux héros, se souvenant des liens d'hospitalité qui unissaient leurs pères (Hom. *Il.* 6, 215–221), échangent leurs armes qui sont d'or pour G. et de bronze pour Diomède (Hom. *Il.* 6, 232–236; Kall. *epigr.* 48; *Schol.* Eur. *Medea* 687; Hyg. *fab.* 112; Nonn. *Dion.* 15, 165–166; 22, 146–147). Combattant aux côtés de Sarpédon, G. est blessé par Teukros et sort du combat pour cacher sa blessure aux Achéens (Hom. *Il.* 12, 387–391). Il aide Sarpédon à entraîner Hector (→ Hektor), blessé près du Xanthe, loin du combat (Hom. *Il.* 14, 424–439). Sarpédon expirant sous les coups de Patrocle le supplie d'arracher sa dépouille aux Achéens (Hom. *Il.* 16, 491–501). Epuisé par sa blessure, G. implore l'aide d'Apollon. Le dieu exauce sa prière en le guérissant et en lui donnant le courage d'organiser la lutte autour du cadavre du Lycien (Hom. *Il.* 16, 532–561). G. combat aux côtés d'Hector pour le corps de Patrocle et stimule l'ardeur chancelante du héros (Hom. *Il.* 17, 140–182). Il est parmi ceux qu'Hector, revêtu des armes d'Achille, vient saluer (Hom. *Il.* 17, 216). Participant à la lutte pour le cadavre d'Achille, il est tué soit par Ajax (*Ethiopide*?; Q. Smyrn. 3, 214–284; 14, 135–136; Apollod. *epitome* 5, 4), soit par Agamemnon (Hyg. *fab.* 113). Les Troyens lui dressent un bûcher, mais Apollon fait transporter son corps par les Vents en Lycie et les Nymphes font jaillir de sa tombe le fleuve qui porte son nom. Il est honoré à Xanthos ainsi que Sarpédon (*TAM* II 1, 265; Steph. Byz. *s. v. Γλαύκου δῆμος*). Voir aussi Tzetz. Lykophr. 615; Kern, O., *Die Inschriften von Magnesia* 17, 38.

BIBLIOGRAPHIE: Brommer, *Vasenlisten* 377; Comotti, A., *EAA* III (1960) 953 *s. v.* «Glauco 4»; Drexler, W., *ML* I 2 (1886–90) 1677–1678 *s. v.* «Glaukos 5»; Krischer, T., «Zum Z der Ilias», *Grazer Beiträge* 8, 1979, 9–22; v. Geisau, H., *KlPauly* II (1967) 811 *s. v.* «Glaukos 4»; Piccaluga, G., «Il dialogo tra Diomedes e Glaukos (Hom. *Il.* VI 119–236)», *Studi storico-religiosi* 4, 1980, 237–258; Severyns, A., *Le cycle épique dans l'école d'Aristarque* (1928) 322; Weicker, G., *RE* VII 1 (1910) 1413–1414 *s. v.* «Glaukos 11».

A. Glaucos échange ses armes avec Diomède

DOCUMENTS GRECS

Identification incertaine

1. Péliké att. f.r. Géla, Mus. Arch. N 116/B. De Géla. – *ARV*² 1136, 20: P. de Hasselmann; *CVA* 3 pl. 44, 6–7. – Vers 420 av. J.-C. *(CVA)* – Un guerrier grec tenant une lance dans la main dr. s'incline vers son bouclier appuyé sur le sol, qu'il tient de la main g. Un guerrier oriental ayant une lance dans la main g. tend la main dr. pour saisir le bouclier du Grec. La scène pourrait représenter l'échange des armes, quand bien même aucune inscription ne permet de l'affirmer.

2. (= Diomedes I **20** avec bibl.) Cratère en calice att. f.r. New York, MMA 08.258.58. De Cerveteri. – *ARV*² 185, 36: P. de Kléophradès; *Para* 340; *Add* 93;

Boardman, J., *AntK* 19, 1976, 15–18 pl. 1, 1–2. – 500–490 av. J.-C. – *B*: deux guerriers dont l'un tout en armes (Diomède?), l'autre, le casque dans la main dr., la main g. sur la tête (G. en train d'échanger ses armes?). *A* (face très endommagée): deux guerriers dos à dos; un casque posé à terre devant le premier (le casque de G.?); un aigle, les ailes déployées, devant le second (l'aigle de Zeus?). Il faudrait reconnaître Diomède à g. et G. à dr. La représentation étant fragmentaire et les inscriptions très mutilées, les arguments de J. Boardman restent fragiles. Si ce n'est la présence de l'oiseau, d'une envergure exceptionnelle, la représentation ne se démarque pas vraiment des scènes d'armement, fréquentes à cette époque sur la céramique à f. r.

DOCUMENTS ROMAINS

3. (= Diomedes I **21**•avec bibl.) Peinture murale. Pompéi I 6, 2–4, cryptoportique de la Casa Omerica. – Autour de 30 av. J.-C. – La peinture est très mutilée, la restitution de G. en face de Diomède est hypothétique. Il ne reste du personnage, qu'aucune inscription ne distingue, que le bras dr. et la main dr. tenant peut-être une arme. Toutefois la représentation de Diomède, main dr. tenant une épée au fourreau et lance dans la main g., rend l'interprétation possible.

4. (= Achilleus **459**, = Agamemnon **46** avec bibl.) Table iliaque, perdue. – Ier s. ap. J.-C. – Les deux personnages apparaissent sur la zone 3 et sont désignés par des inscriptions. Ils portent casque et cuirasse et tiennent leur bouclier au bras g. Ils échangent leur lance.

Images d'interprétation incertaine ou à rejeter

5. (= Diomedes I **22** avec bibl.) Intaille. Florence, Uff. – *Cf. etiam* Berlin, Staatl. Mus. (Drexler, 1678 fig.), pierre moderne (Furtwängler, *Beschreibung* 323 pl. 63).

B. Glaucos combattant

DOCUMENTS GRECS

6. (= Achilleus **556** *[A]* avec bibl., = Diomedes I **19*** avec bibl., = Eurymachos I **2** *[A]*) Amphore-psykter chalcidienne à f. n. Melbourne, Nat. Gall. 1643/4. – Vers 540 av. J.-C. – G., le visage de face, occupe le centre de la représentation de la face *B*. Il est désigné par une inscription comme la plupart des personnages. Il affronte Ménesthée (→Menestheus), tandis que devant lui Diomède combat deux Troyens. A dr. de la scène, Ulysse (→Odysseus) s'apprête à achever un adversaire tombé à terre, sur lequel il pose son pied g.

Document à rejeter

7. (= Aineias **32** avec bibl.) Relief de marbre. Trésor des Siphniens, frise est. Delphes, Mus. 1310. – Simon, E., *ZPE* 57, 1984, 1–2; Brinkmann, V., *BCH* 109, 1985, 83 n° 5 fig. 10–12. – Le nouveau relevé des inscriptions interdit désormais de lire le nom de G. pour le personnage qui combat aux côtés d'Enée.

DOCUMENTS ROMAINS

Image d'interprétation incertaine

8. (= Achilleus **856** avec bibl.) Oenochoé d'argent. Paris, Cab. Méd. De Berthouville. – Ier s. ap. J.-C. – Sur l'une des deux scènes de l'oenochoé est représentée la mort d'Achille. Si le héros est immédiatement reconnaissable à la flèche qui a percé son talon dr., il n'en va pas de même pour les autres guerriers qui prennent part à l'action. Peut-être le personnage qui soutient Achille est-il bien Ajax, mais il est difficile de donner un nom aux trois Troyens dont il cherche à repousser l'assaut, même si l'on s'appuie, comme le fait K. Lehmann-Hartleben (*AJA* 42, 1938, 97), sur Q. Smyrn. qui cite (3, 212–216) les Troyens G., Enée et →Agenor comme protagonistes de l'épisode.

C. Mort de Glaucos

9. (= Achilleus **850*** avec bibl., = Alexandros **90**, = Athena **553**) Amphore chalcidienne. Autrefois coll. Pembroke-Hope, perdue. – Vers 550–540 av. J.-C. – G. (inscr. rétr. *ΓΛΥϘΟΣ*), qui vient d'attacher une corde à la cheville d'Achille transpercée par une flèche de Pâris, s'écroule mortellement blessé par la lance d'Ajax. A ses côtés, Pâris décoche ses flèches.

D. Scène avec inscriptions, mais sujet mal précisé

10. (= Hektor **14***) Hydrie attique à f. n. Londres, BM B 76. – *ABV* 85, 1: P. de Londres B 76; *Para* 32; *Add* 9; Friis Johansen, *Iliad* 220 fig. 93; Boardman, *ABFH* fig. 54. – Vers 550–540 av. J.-C. – La représentation se trouve sur l'épaule du vase. Un quadrige, sur lequel a pris place l'aurige →Kebriones, occupe le centre de la scène. Hector et G., désignés par des inscriptions, sont de part et d'autre du char, tous deux vêtus d'un chiton et d'un himation et tenant une lance. Hector est barbu, G. imberbe. Derrière chacun des héros, un hoplite suivi d'un cavalier. L'équipement d'Hector et de G. semble impliquer que les héros assistent à un départ plutôt qu'ils n'y participent.

COMMENTAIRE

G., qui joue un rôle important dans l'*Iliade*, semble avoir relativement peu inspiré les artistes. L'épisode le plus célèbre de son histoire est incontestablement l'échange de ses armes contre celles de Diomède. Le scholiaste d'Eur. *Medea* 687 va jusqu'à y voir l'origine du mot *δορύξενος*, allié. Pourtant si **1** a bien quelque chance de représenter ce don réciproque, **4** en est la seule représentation certaine.

6 et **9** constituent des documents très intéressants, puisque le héros y est désigné par des inscriptions. Sur **6**, G. apparaît auprès de Diomède, alors que c'est Ajax, fils de Télamon qui, dans Hom. *Il.* 12, 371–377, vient au secours de Ménesthée, attaqué comme ici par le héros. Le peintre s'écarte de la tradition homérique, comme s'il était victime de la célébrité de l'échange des armes, épisode qui devait faire de G. et Diomède deux adversaires que l'on associait immanquablement. **9** se rattache très probablement au récit de l'*Ethiopide* qui devait attribuer un rôle important à G. dans la lutte pour le cadavre d'Achille. Quintus de Smyrne semble s'en inspirer en 3, 214–284, lorsqu'il décrit la chute de G. transpercé par la lance d'Ajax. Le héros s'effondre sur le corps d'Achille, «tel un arbrisseau couché dans la montagne à côté d'un chêne robuste». L'artiste a représenté l'instant précis où G. chancelle, mortellement blessé.

Apollon, dieu particulièrement honoré en Lycie, assure la protection de G. Aucune image des Vents transportant, sur l'ordre du dieu, la dépouille du héros dans sa patrie ne nous est parvenue, mais son culte est attesté à Xanthos, vers 167 av. J.-C., durant l'ancienne ligue lycienne (inscr. *TAM* II 1, 265). Stéph. Byz., *s. v.* *Γλαύκου δῆμος*, le présente comme héros éponyme.

MICHÈLE DAUMAS

GLAUKOS VI

(Γλαῦκος) Troyen, fils d'→Antenor (I) et de →Theano.

SOURCES LITTÉRAIRES: G. devait jouer un rôle dans la revendication d'Hélène (→Helene) chantée par Bakchyl. *dith.* 1 (*Ἀντηνορίδαι ἢ Ἑλένης ἀπαίτησις*), œuvre qui reprenait, selon toute vraisemblance, quelque poème des *Kypria* (*cf.* Proklos p. 105 Allen), ainsi que dans la pièce de Sophocle *Ἑλένης ἀπαίτησις* (*TrGF* IV F 176–180 a) qui puisait à la même source (*cf.* Beazley, *o. c.* 1). Il est sauvé par Ulysse (→Odysseus) et Ménélas (→Menelaos) lors de la prise de Troie (→Iliou-persis), en raison des liens d'hospitalité que lui-même et sa famille avaient noués avec eux, lorsqu'ils étaient venus en ambassade réclamer Hélène (Apollod. *epitome* 5, 21; Paus. 10, 26, 8; *cf.* Hom. *Il.* 3, 205–207). Il figure parmi les morts célèbres que rencontre Enée (→Aineias) aux Enfers (Verg. *Aen.* 6, 483).

BIBLIOGRAPHIE: Comotti, A., *EAA* III (1960) 952 *s. v.* «Glauco»; Drexler, W., *ML* I (1886–90) 1677 *s. v.* «Glaukos 2»; v. Geisau, H., *KlPauly* II (1967) 811–812 *s. v.* «Glaukos 5»; Weicker, G., *RE* VII 1 (1910) 1414 *s. v.* «Glaukos 12».

CATALOGUE

A. Glaukos et sa famille accueillent Ménélas et Ulysse en ambassade à Troie

1. (= Harmatidas **1*** avec bibl. et renvois) Cratère à col. corinthien. Vatican, coll. Astarita A 565. – Beazley, J. D., *«Ἑλένης ἀπαίτησις» ProcBritAcad* 43, 1957, 233–244 pl. 11–15. – Vers 560 av. J.-C. – La scène est précisée par des inscriptions: Ulysse et Ménélas accompagnés de →Talthybios sont assis sur des gradins à l'intérieur des remparts de Troie. Théanô les accueille. Auprès d'elle se trouvent deux jeunes filles, →Dia et →Maloi, suivies de leur nourrice (Trophos). Derrière celle-ci, des cavaliers s'avançant deux par deux et deux hommes à pied. G. *(ΓΛ⟨Α⟩ΥΚΟΣ)* appartient au deuxième couple de cavaliers, son frère →Eurymachos (I) au troisième.

B. Glaukos et sa famille lors de la chute de Troie

2. (= Antenor I **4** avec bibl., = Eurymachos I **4**) Peinture de Polygnote, dans la Lesché des Cnidiens à Delphes. – Paus. 10, 27, 3–4. – 2e quart du Ve s. av. J.-C. – G. et son frère Eurymachos étaient représentés auprès de leur mère Théanô devant la maison de leur père Anténor. G. était assis sur une cuirasse faite de deux moitiés ajustées.

C. Scène avec inscriptions, mais sujet mal précisé

3.* (= Demodokos III **1**) Amphore chalcidienne f. n. Paris, Cab. Méd. 203. De Vulci. – De Ridder, *Bibl NatVases* 109–110; Rumpf, *ChalkVas* 9 pl. 10–11.; *CVA* 1, pl. 24–26, 20–21. – Vers 530 av. J.-C. – La représentation est continue sur la panse du vase et comporte plusieurs scènes dont presque tous les personnages sont désignés par des inscriptions. L'action se déroule de g. à dr. dans un décor architectural évoqué par une colonne dorique avec chapiteau et abaque. On voit successivement un aigle, ailes déployées, volant dans le dos d'un guerrier en train de s'armer (→Demodokos III), une femme qui lui fait face (→Hippolyte) et lui présente son bouclier et son casque, un guerrier anonyme qui met son casque, un jeune archer à pied (→Toxeus) prenant congé d'une femme (→Klyto). Un guerrier tout en armes (→Periphas) accompagné d'un enfant nu se retourne vers ce groupe, tandis qu'un homme drapé (→Polybos [Kretschmer, De Ridder] et non Polydos [Rumpf]) le salue dans un geste d'adieu. Fermant la scène et tourné vers la g., un couple de deux cavaliers dont l'un est G. (inscr. rétr. *ΓΛΑΥϘΟΣ*). Il s'agit bien du fils d'Anténor, puisque Polybos est également fils d'Anténor.

COMMENTAIRE

Dans les trois scènes répertoriées, G. ne joue pas de rôle individuel. Il est associé à un contexte familial. Ceci correspond bien à son absence dans les textes homériques. La façon dont il était figuré à la Lesché (**2**) est assez étrange. Le peintre avait-il voulu souligner le caractère guerrier du personnage en le représentant assis sur une cuirasse? Il est curieux que cette iconographie très particulière n'ait pas eu de postérité.

MICHÈLE DAUMAS

GLAUKOS VII

(*Γλαῦκος*) Gott des gleichnamigen Flusses in Phrygien, eines nördlichen Nebenlaufs des Mäanders.

BIBLIOGRAPHIE: Comotti, A., *EAA* III (1960) 953 *s. v.* «Glauco»; Drexler, W., *ML* I 2 (1886–90) 1690–1691 *s. v.* «Glaukos 13»; Imhoof-Blumer, *Flußg* 319. 328–329; Waser, O., *RE* VI 2 (1909) 2798 *s. v.* «Flußgötter»; Weicker, G., *RE* VII 1 (1910) 1416 *s. v.* «Glaukos 25».

KATALOG

Münzen

Auf allen Münzen erscheint G. nach l. gelagert, sich mit der Linken auf ein Quellgefäß stützend und nur mit einem Himation bis zu den Hüften bekleidet.

1.* AE, Eumeneia, 2.–3. Jh. n. Chr. – *InvWadd* Nr. 6021; Imhoof-Blumer, *Flußg* 319 Nr. 362 Taf. 12, 2; *BMC* Phrygia 214, 26–27 Taf. 27, 6; *SNG* Copenhagen 386; *SNG* v. Aulock 3587. – Rs.: G., in der Rechten zwei Ähren und eine Mohnkapsel oder drei Ähren und in der Linken ein Schilfrohr haltend, unter dem Ausfluß des Quellgefäßes zwei oder drei Fische. *ΓΛΑΥΚΟΣ*. Vs.: Kopf des → Demos oder → Sarapis.

2.* AE, Eumeneia, Septimius Severus (193–211 n. Chr.). – Engel, A., *RNum* 1884, 32 Nr. 37 Taf. 2, 15; *InvWadd* Nr. 6040; Imhoof-Blumer, *Flußg* 319 Nr. 364 Taf. 12, 3. – Rs.: G., in der Rechten ein Schilfrohr schulternd. *ΓΛΑΥΚΟΣ ΕΥΜΕΝΕΩΝ ΑΧΑΙΩΝ*.

3.* AE, Eumeneia, 2.–3. Jh. n. Chr. – Imhoof-Blumer, *Flußg* 319 Nr. 363; *BMC* Phrygia 214, 28; *SNG* Copenhagen 387. – Rs.: wie **2**, in der Linken ein Füllhorn haltend. *ΕΥΜΕΝΕΩΝ ΓΛΑΥΚΟΣ*. Vs.: Büste der Stadtgöttin.

4.* AE, Peltai, 2.–3. Jh. n. Chr. – Imhoof-Blumer, *Flußg* 328–329 Nr. 390; *BMC* Phrygia 349, 17–18 Taf. 41, 7. – Rs.: wie **3**. Vs.: Kopf des Dionysos oder des Herakles.

5.* AE, Peltai, 2.–3. Jh. n. Chr. – Imhoof-Blumer, *Flußg* 329 Nr. 391 Taf. 12, 25; *idem*, *KlM* I 284 Nr. 13. – Rs.: wie **2**, in der Rechten Ähren (?). Vs.: Kopf der → Boule.

6.* AE, Peltai, 2.–3. Jh. n. Chr. – *SNG* Copenhagen 637. – Rs.: G., die Rechte auf Knie, in der Linken Schilfrohr schulternd. Vs.: Kopf des → Dionysos.

KOMMENTAR

Die Darstellungen von Glaukos spiegeln einen weitverbreiteten Typus des hellenistischen und römischen Flußgottbildes wider (→ Fluvii), einen gelagerten, nur mit Himation bis zu den Hüften bekleideten Mann, der bisweilen Pflanzen und Füllhorn hält und sich auf ein Quellgefäß lehnt. Die Pflanzen, das Füllhorn und die Fische, die sich manchmal im aus dem Gefäß herausströmenden Wasser tummeln, spielen dabei auf den Reichtum an, welchen der Gott spendet.

RAINER VOLLKOMMER

GLAUKOS VIII

(*Γλαῦκος*) Gott des gleichnamigen Flusses in Lydien, wohl identisch mit dem Phrygios, der für kurze Zeit Glaukos genannt wurde.

BIBLIOGRAPHIE: Comotti, A., *EAA* III (1960) 953 *s. v.* «Glauco»; Drexler, W., *ML* I 2 (1886–90) 1690–1691 *s. v.* «Glaukos 13»; Imhoof-Blumer, *Flußg* 298–299; Waser, O., *RE* VI 2 (1909) 2798 *s. v.* «Flußgötter»; Weicker, G., *RE* VII 1 (1910) 1416 *s. v.* «Glaukos 25».

KATALOG

Münzen von Hierokaisareia (Lydien)

1.* AE, Antoninus Pius (138–161 n. Chr.), Marcus Aurelius (161–180 n. Chr.). – *BMC* Lydia 107, 26 Taf. 11, 11; Imhoof-Blumer, *KlM* I 173 Nr. 2; *idem*, *Flußg* 298 Nr. 310 Taf. 10, 15; Forrer, L., *The Weber Collection* III 1 (1926) 437–438 Nr. 6827 Taf. 241; *SNG* Cambridge 4860. – Rs.: G., nach l. gelagert, mit Himation bis zu den Hüften, mit der Rechten ein Schilfrohr schulternd, die Linke auf ein Quellgefäß lehnend. *ΙΕΡΟΚΑΙΣΑΡΕΩΝ ΓΛΑΥΚΟΣ*.

2.* AE, Antoninus Pius (138–161 n. Chr.). – Imhoof-Blumer, *KlM* II 521 Nr. 1; *idem*, *Flußg* 299 Nr. 311 Taf. 10, 16. – Rs.: wie **1**, zu Füßen Baum, mit der Rechten ein Schilfrohr schulternd. *ΙΕΡΟΚΑΙΣΑΡΕΩΝ ΕΠΙ ΣΤΡΑ ΕΡΜΟΚΡΑΤΟΥΣ ΑΙΣΧΡΙΩΝΟΣ ΓΛΑΥΚΟΣ*.

KOMMENTAR

Der G. wird in dem in hellenistisch-römischer Zeit üblichen und weit verbreiteten Schema des menschengestaltigen gelagerten Flußgottes, bekleidet nur mit einem Himation bis zu den Hüften und gelehnt an ein Quellgefäß, wiedergegeben (→ Fluvii).

RAINER VOLLKOMMER

GLORIA

(Gloria) Représentation figurée, divinisation ou allégorie, de la Gloire. Le terme latin, qui désigne le renom consécutif à un succès, demande à être précisé par la mention du domaine d'exercice ou de l'être concerné. Par ailleurs la gloire, qualité acquise et non innée, ne peut se définir qu'en fonction des divinités ou d'un auditoire humain qui la décernent. Tout ceci explique que la notion n'ait pas connu d'existence iconographique propre, hormis une brève et tardive apparition numismatique, bien hypothétique.

BIBLIOGRAPHIE: Boehm, F., *RE* VII 1 (1910) 1431 *s. v.* «Gloria»; Drexler, W., *ML* 1 (1884–90) 1691 *s. v.* «Gloria»; Lida de Malkiel, M. R., *L'idée de la Gloire dans la tradition occidentale* (1968).

CATALOGUE

1. AR argentei, Constantinople, Constance II César, 330–335, et Constantin II César, 336 ap. J.-C. – *RIC* VII 578 n° 57; 587 n° 129. – Rv.: G. tête nue, debout, tournée vers la g., drapée; jambes croisées, elle s'appuie du coude sur une colonnette, et tient de la main dr. abaissée un rameau et de la g. un sceptre. Lég. *GLORIA EXERCITVS*.

2. AR argentei, Thessalonique, Constance II César et Constantin II César, mêmes dates. – *RIC* VII 526 n° 196; 529 n° 219. – Rv.: même lég., même type.

COMMENTAIRE

G. n'apparaît pas à haute époque en tant que divinité. Elle n'est éventuellement signalée qu'à Cirta, sur un autel aniconique, sous la forme d'une consécration à *GLORIA AVG(usta)* ou *AVG(usti)* : *CIL* VIII 6949. Par ailleurs, son attestation en numismatique ne date que du règne de Probus pour qualifier le peuple romain, l'Empereur ou l'armée, d'où les figurations symboliques de soldats ou de Victoires, principes actifs de la gloire. Ce n'est qu'à la fin du règne de Constantin, et pour honorer les Césars Constance II et Constantin II, que l'on peut déceler une timide tentative d'individualisation: G., sous les traits d'une femme, a pour attributs un rameau et un sceptre, et s'accoude à une colonnette. Toutefois, tous ces éléments appartiennent également à d'autres allégories ou divinités, telles que → Pax, → Securitas ou → Felicitas. C'est dire que cette indifférenciation des attributs et des attitudes, communs à plusieurs personnifications participant chacune pour une part variable à la gloire, jointe à la date tardive d'apparition d'un motif (en rapport avec des Césars chrétiens!), témoignent bien de l'inexistence ressentie d'une personnalité divine patronnant la gloire.

JEAN-LUC DESNIER

GLYKE I → Glauke I 3

GLYKE II → Theseus

GLYKON

(*Γλύκων*, Glyco, Glycon) Serpente antropomorfo oracolare, presentato quale reincarnazione di → Asklepios dal profeta Alessandro, nella sua città natale di Abonotichos (Abonouteichos) nella Paflagonia, verso la metà del II sec. d. C. Nel 163, ai tempi di Marco Aurelio e Lucio Vero, Alessandro ottenne per decreto imperiale l'inaudito favore di mutare il nome di Abonotichos in quello di Ionopolis. Alessandro morì intorno al 174, ma l'oracolo continuò a funzionare con successo, come ci viene dimostrato precipuamente dalle monete di Abonotichos-Ionopolis, ove l'immagine di Glykon appare sino a Treboniano Gallo. Questa data però non rappresenta la fine del culto, bensì la sospensione delle emissioni monetali di Ionopoli come, in linea generale, di tutte le città greche delle province orientali dell'impero; il culto può aver continuato per tutto il III secolo e anche oltre.

Insieme a Glykon fu venerato lo stesso Alessandro, non solo quale interprete e mediatore tra il dio e i devoti e per la vantata discendenza da Podaleirios (→ Machaon) e da → Perseus, ma anche quale mitico *κτίστης* di una città greca, essendo riuscito a far dare un nome del tutto nuovo alla sua città natale.

FONTI LETTERARIE: Lukianos *Ἀλέξανδρος ἢ ψευδόμαντις* (= *Alex.*) è la nostra unica fonte. Infatti il passo di Athenagoras (*leg. pro Christ.* 26, 3–4 Schoedel) che menziona un cenotafio sull'agorà di Parium (Misia), sormontato da una statua di Alessandro, è stato giustamente messo in rapporto dalla critica non con il profeta di Abonotichos, ma con l'eroe omerico, Paris- → Alexandros, «quell'A. di sventura, quell'uomo bello, pazzo per le donne» (*o. c.* 26, 4; *cf.* Puech, A., *Les apologistes grecs du IIe s. de notre ère* [1912] 196 n. 1; Caster 1, 95–96).

FONTI EPIGRAFICHE: Iscrizioni oracolari dell'Asia Minore collegate al culto di Glykon:

– Base parallelepipeda di marmo, iscritta su tre lati, da Cesarea Troketta (Lidia) (*IGRom* IV 1498; Robert 1, 405–408). Sulle due facce laterali, il testo di un oracolo di Apollo Clarios; sulla fronte un'iscrizione che precisa la realizzazione di quanto l'oracolo aveva ordinato: «I cittadini di Cesarea Troketta hanno consacrato agli Dei Augusti una statua di Apollo Soter, per obbedire a un oracolo di Apollo Clarios. Le spese della statua e della base sono state sostenute dal suo sacerdote, Miletos, figlio di Glykon Paflagonio, Hermogenes ha promesso di ordinare il monumento e di metterlo in opera». Ai fini della nostra ricerca interessa soltanto la l. 5: e cioè quel Miletos, sacerdote di Apollo Soter, che ostenta ufficialmente il nome di suo padre – Glykon di Paflagonia – nella fede ormai secolare (da Olimpia alla capostipite degli Ophiogeniti) che un dio-serpente potesse fecondare le sue devote. La madre di Miletos aveva dunque visitato l'oracolo di Abonotichos-Ionopolis e aveva ottenuto il miracolo di un figlio, naturalmente tramite il segreto intervento del suo sacerdote. Per i devoti era un miracolo, per Luciano soltanto la prova della corruzione di Alessandro (*Alex.* 42), il quale si compiaceva di sedurre donne anche sposate che arrivavano fino a gloriarsi, insieme ai mariti, della loro maternità di origine divina. Ma, in essenza, le fonti coincidono e, ancora una volta, Luciano ci dà prova della sua veridicità. Il nome di Mileto, derivato da quello della città omonima, era molto diffuso in tutta la Ionia ed era stato dato al figlio di un dio sorto nella lontana città di Abonotichos-Ionopolis, per fargli vivere e rivivere le sue origini ioniche.

– Iscrizione fr. appartenente ad una piccola base rotonda, da Antiochia (Siria) (Perdrizet, P., «Une inscription d'Antiochia qui reproduit un oracle d'Alexandre

d'Abonouteichos», *CRAI* 1903, 62–66; Robert 1, 404–405): *[Φοῖβος ἀκερσεκόμης λοιμοῦ νε]φέλην ἀπερύκει,* «Phoibos dalle lunghe chiome allontana la nuvola della peste». Nella seconda l., la serie magica delle sette vocali, separate da un punto. Questo esametro riproduce esattamente, come aveva già osservato il Perdrizet, un oracolo di G. ai tempi della peste (dopo il 165), a noi noto dal testo di Luciano (*Alex.* 36): con tali parole il dio rinviava i fedeli a Claros, al più celebre oracolo di suo padre Apollo – per l'intelligente politica di Alessandro che cercava l'amicizia e la protezione dei più importanti e autorevoli oracoli della Ionia, allora nel massimo splendore. Secondo Luciano il verso era inciso dappertutto. L'averlo trovato ad Antiochia dimostra non soltanto la precisione dello scrittore, ma la grande diffusione del culto nell'Asia greca.

Un'iscrizione della Moesia Superior, trovata presso il villaggio di Vlasca (non lontano da Stobi), riutilizzata nel pavimento di una chiesetta cristiana (oggi perduta; *CIL* III 8238; Groag, E., in *Wiener Eranos* [1909] 251–255; Weinreich 143 ss.: *Iovi et Iuno/n(i) [et] Dracco/n(i) et Dracce/nae et Ale/xandro Epi/tynchanus [C./F]uri Octavi[ani] / c. v. posuit*) si deve eliminare dai documenti del culto di G. per la strana mescolanza di divinità, soprattutto per il fatto del serpente in coppia, estraneo al culto. Ma Alessandro è certamente il profeta di Abonotichos-Ionopolis, nonostante pareri contrari, sia pure inserito in un sincretismo provinciale molto confuso. Questo culto non stupisce nella Moesia Superior che, verso il 150 d. C., aveva avuto quale governatore P. Mummius Sisenna Rutilianus (Stein, A., *Die Legaten von Moesien* [1940] 44), uno dei più ferventi adepti di Alessandro, sino a sposarne, sessantenne, la figlia che il profeta proclamava d'aver avuto da Selene.

BIBLIOGRAFIA: (per la storia del fenomeno religioso, la critica positiva o negativa, al libello di Luciano, l'indagine sui personaggi storici, nonché per la storia della ricerca scientifica moderna): Aubé, B., *Histoire des persécutions de l'Eglise*² (1878) 117–125; Babelon, E., «Le faux prophète Alexandre d'Abonotichos», *RNum* 4, 1900, 1–30; Bompaire, J., *Lucien écrivain. Imitation et création* (1958); Bouché-Leclercq, A., *Histoire de la divination dans l'antiquité* III (1880) 357–361; Caster, M., *Commentaires sur Alexandre ou le faux prophète de Lucien* (1938) (= Caster 1); *idem, Lucien et la pensée religieuse de son temps* (1937) spec. 255–260 (= Caster 2); Comotti, A., *EAA* III 964–965 *s. v.* «Glykon»; Cumont, F., «Alexandre d'Abonotichos. Un épisode de l'histoire du paganisme au IIᵉ siècle de notre ère», *Mém. couronnés par l'Acad. royale de Belgique* 40, 1887; *idem*, «Alexandre d'Abonotichos et le Néo-Pythagorisme», *RHR* 86, 1922, 202–210; *idem; RE* VII 1 (1910) 1468–1469 *s. v.* «Glykon 1»; De Faye, E., «Alexandre d'Abonotichos a-t-il été un charlatan ou un fondateur de religions?», *Rev. d'hist. et de phil. rel.* 5, 1925, 201–207; Drexel, W., *ML* I 2 (1886–90) 1692–1963 *s. v.* «Glykon»; Eitrem, S., *Orakel und Mysterien am Ausgang der Antike* (1947) 73–86; Fivel, L., «Le dieu Glykon à Nicomédie. L'époque où cessa son culte», *GazArch* 5, 1879, 184–187; Friedländer, L./Wissowa, G., *Sittengeschichte*¹⁰ III (1923) 165–168; Nock, A. D., «Alexander of Abonuteichos», *ClQ* 22, 1928, 160–162; Pottier, E., *DA* II 2 (1892) 1615 *s. v.* «Glykon»; Prümm, K., *Religionsgesch. Handbuch für den Raum der Altchristlichen Umwelt. Hellenistisch-röm. Geistesströmungen und Kulte* (1954) 460–462; Renan, E., *Histoire des origines du Christianisme* (1883) 48–51; Robert, L., *A travers l'Asie Mineure* (1980) cap. VIII «Lucien en son temps 1. L'oracle d'Alexandre à Abônouteichos», 393–421 (= Robert 1); *idem*, «Le serpent Glycon d'Abônouteichos à Athènes», *CRAI* 1981, 513–530 (= Robert 2); Seeck, O., *Geschichte des Untergangs der ant. Welt* III (1909) 162–166. 170; Stein, A., «Zu Lukians Alexander», *Strena Buliciana* (1924) 257–265; Thimme, A., «Alexander von Abonuteichos. Ein Beitrag zur Glaubwürdigkeit Lucians», *Philologus* 49, 1890, 507–514; Weinreich, O., «Alexandros der Lügenprophet und seine Stellung in der Religiosität des 2. Jh. n. Chr.», *NeueJbb* 47, 1921, 129–151 (= *Ausgew. Schr.* I [1969] 520–551); Zeller, E., «Alexander und Peregrinos, ein Betrüger und ein Schwärmer» (*Vorträge und Abhandlungen* II, 1877) 154–188.

CATALOGO

Su tutti i documenti figurativi il serpente G. appare con un corpo enorme, variamente avvolto in spire e una testa composita, «inventata» dal profeta: un muso piuttosto allungato – incerto se di pecora o di cane – al quale fluenti capelli e grandi orecchie umane conferiscono quell'aspetto vagamente antropomorfo (*ἀνθρωπόμορφόν τι ἐπιφαίνουσα, τὸ πρόσωπον ἀνθρώπῳ ἐοικότος*) cui accenna Luciano (*Alex.* 12. 18). Solo nelle monete di Nicomedia (Bitinia) une vera testa umana è avvicinata o inorganicamente inserita sul corpo serpentino. Nella lista che segue si mettono in evidenza solo le caratteristiche più salienti.

A. Glykon solo

Sculture e iscrizioni votive

1.* Statua di marmo bianco, forse del Proconneso, a grandezza naturale (lunghezza del serpente m. 4,67). Costanza, Mus. Arch. 2003. Trovata a Costanza (ant. Tomis) nel 1963, in un deposito di 24 sculture cultuali. – Canarache, V./Aricescu, A./Barbu, V./Rădulescu, A., *Tezaurul de sculpturi de la Tomis* (1963) nº 24 tavv. 55–57 (gli AA non identificano il mostruoso serpente con Glykon); Bordenache, G., «Contributi per una storia dei culti e dell'arte nella Tomi d'età romana», *StCl* 6, 1964, 157–160 figg. 6–7 (= Bordenache 1); Bordenache, *FA* 17, 1962 (1965) nº 3093 fig. 64; Bordenache, *EAA* Suppl. (1970) 356 fig. 332 *s. v.* «Glykon»; Bordenache, *Coll. del Sodalizio* 1968–1970, 39–40 fig. 6 (= Bordenache 2); Robert 1, 397–398 fig. 1. – Primi decenni II metà II sec. d. C. – È la prima statua di culto venuta in luce. Per le notevoli proporzioni e il buono stato di conservazione permette di conoscere in tutti i dettagli la singolarità della testa truccata e la particolarità, sinora ignota, di una coda di leone.

2. Statuetta di bronzo (alt. cm. 6,8). Atene, Agorà. Dall'Agorà. – Burr Thompson, D., *Miniature sculpture from the Athenian Agora*² (1962) nº 79, Bordenache 2 (*o. c.* **1**) 40; Robert 2, 513–530 fig. 2. – Età antoniana. – I capelli lunghi sono a pesanti ricci, a differenza di quanto appare in tutta la documentazione figurata.

3.* Statuetta di bronzo (alt. cm. 6). Boston, MFA 03.986. Forse prov. da Atene. – Reinach, *RépStat* IV 545, 2; Allinson, F. G., *Lucian satirist and artist* (1926) 62–63 n. 35 tav. tra le pp. 108–109; Caster 1, 26; Comstock/Vermeule, *BronzesBoston* nº 128 fig.; Robert 2, fig. 3. – Databile tra la fine dal II e l'inizio del III sec. d. C.

Le statuette miniaturistiche **2** e **3** erano certo destinate a esser portate come amuleti profilattici, a prova di una devozione personale; e si possone identificare con quegli *ξόανα* di cui parla Luciano (*Alex.* 18), a volte anche di materiale prezioso.

4. Immagine fr. di G. (resti del corpo serpentino avvolto) su alta base profilata, a guisa di altare, con iscrizione votiva. Pietra calcarea. Alba Iulia, Muzeul Unirii. Trovata ad Apulum (Dacia Superior) sull'area del castro della legione XIII Gemina. – *CIL* III 1021; Culcer, A., «Cultul lui Glycon la Tomis şi la Apulum», *Apulum* 6, 1967, 611–617 figg. 2–3. – Sulla fronte della base l'iscrizione: *Glyconi / M. Ant. / Onesas / iusso dei / l. p.*

5. Iscrizione votiva oggi perduta (forse egualmente tracciata su base di statua), trovata sempre ad Apulum, non sappiamo in che anno né in che zona della città antica. – *CIL* III 1022; Culcer, *l. c.* **4**: *G(ly)co / M. Aur. /Theodo/tus ius/su dei p.*

Nelle iscrizioni **4–5** il nome del dedicante è grecanico, ulteriore prova di immigrati in Dacia dall'Asia Minore, specialmente dalla Bitinia e dalla Galazia.

Monete dell'Asia Minore

6.* AE, Abonotichos, Antonino Pio (161–180 d. C.). – *RecGén* I 1, 168*, 7–9 tav. 17, 11–13; *SNG* v. Aulock 6795. – G. di profilo a d. o a s. Nell'esergo la leggenda *ΓΛΥΚΩΝ* (manca il nome nel nº 7 = tav. 17,11).

7.* AE, Ionopolis, L. Vero (161–169 d. C.). – *RecGén* I 1, 169, 12 tav. 17, 16. – G. di profilo a s. Nell'esergo leggenda *ΓΛΥΚΩΝ.*

8.* AE, Ionopolis, Geta (211–212 d. C.). – *RecGén* I 1, 170, 15 tav. 17, 19. – G. di profilo a d. con due regolari spire a otto, su base rocciosa (?). Nell'esergo leggenda *ΓΛΥΚΩΝ.*

9.* AE, Ionopolis, Gordiano III (238–244 d. C.). – *RecGén* I 1, 170, 17 tav. 17, 21. – Immagine di G. di profilo a d., molto corrosa. Manca il nome nell'esergo.

10. AE, Ionopolis, Treboniano Gallo (251–253 d. C.). – *RecGén* I 1, 170, 18 tav. 15, 22. – G. di profilo a s. Manca il nome nell'esergo.

11.* AE, Gangra-Germanicopolis (Paflagonia), Giulia Domna (217 d. C.). – *SNG* v. Aulock 6820. – Il serpente G. secondo *SNG*, senza nome nell'esergo.

12. AE, Nicomedia (Bitinia), Caracalla Augusto (198–217 d. C.). – *RecGén* I 3, 545, 225 tav. 94, 12. – Immagine insolita di G. senza nome iscritto nell'esergo; una testa umana, bella, di profilo a d., con taglio obliquo alla base del collo, tra due tronconi di serpenti avvolti in spire, senza attacchi né tra loro, né con la testa.

13. AE, Nicomedia, Caracalla Augusto. – *RecGén* I 3, 545, 226 tav. 94, 13; *EAA* III 964 fig. 1222. – G. a testa umana, inorganicamente unita al corpo serpentino, di profilo a d. La coda è trifida. Senza nome nell'esergo.

14.* AE, Nicomedia, Caracalla Augusto. – *RecGén* I 3, 545, 227, tav. 94, 14. – Sembra identica alla precedente, ma di profilo a s.

15. AE, Nicomedia, Massimino (235–238 d. C.) – *RecGén* I 3, 562, 353 tav. 97, 14. – G. c. s., di profilo a d., senza nome nell'esergo.

16. AE, Tieion (Bitinia), Antonino Pio (161–180 d. C.). *RecGén* I 4, 623, 54 e p. 616 n. 2 tav. 107, 27; Robert 1, 399 fig. 9 (ingrandimento); 405. – G. su base rotonda, di profilo a s. Già Babelon e Reinach avevano citato, a proposito di questa moneta, il passo di Luciano, *Alex.* 43: un certo Sacerdos di Tieion aveva fatto incidere in lettere dorate, sui muri della sua casa, le sue domande al dio G. e le risposte che ne aveva ottenuto. Vi ritorna, più ampiamente, L. Robert (vedi sopra, Fonti epigrafiche, iscrizione da Antiochia).

17. AE Pergamo (Misia), M. Aurelio (161–180 d. C.). – *BMC* Mysia 164, 283 tav. 29, 4. – Serpente con testa «mostruosa» che sembra di uccello a lungo becco con barba, molto simile al G. di alcune monete di Abonotichos (*cf.* Robert 1, 396 fig. 3).

Monete del Ponto Sinistro

18.* AE, Callatis (Mesia), Settimio Severo (193–211 d. C.) – Pick, B./Regling, K., *Die antiken Münzen Nordgriechenlands I, Dacien und Moesien* 1 (1898) nº 311; Bordenache 2 (*o. c.* **1**) 40 fig. 7. – G. di profilo a d., senza leggenda nell'esergo.

B. Asclepio e Glykon

Gemma

19.• Diaspro rosso ovale. Già Coll. Sorlin-Dorigny. Comprato a Costantinopoli e, forse, proveniente da Antiochia. – Lenormant, F., «Un monument du culte de Glykon», *GazArch* 4, 1878, 179–183 (a p. 179 disegno ingrandito 1:2 della gemma, che verrà sempre riprodotto nelle opere successive); Babelon 27–28 fig. 5; Caster 1, 98 tav. f. t., H. – Asclepio in piedi, seminudo, appoggiato al suo bastone; di fronte a lui G., eretto sulle sue spire, con coda bifida. È l'unico monumento che ci dia, insieme, il vecchio dio greco e la sua reincarnazione, in forma di serpente antropomorfo.



Glykon 19

C. La città di Ionopolis e Glykon

Monete

20. AE, Ionopolis, Alessandro Severo (222–235 d. C.). – Babelon tav. 1, 8; *RecGén* I 1, 170, 16 tav. 17, 20; Bordenache 1 (*o. c.* **1**) 161–162 fig. 8; Robert 1, 400–401 fig. 10. – Conio molto corroso. Personaggio seduto, in lunghe vesti, con capelli ricadenti sino alle spalle, cinti da corona (?), la d. protesa con una patera (?), il serpente G. avvolto attorno al corpo. Il Babelon

aveva postulato, con molta incertezza, una Tyche «tourelée» col serpente G. Una simbiosi Tyche-G. ci sembra da escludere, specialmente così strettamente uniti. Due passi di Luciano (*Alex.* 11. 15) che descrivono Alessandro in lunghe vesti degne di un dio, i fluenti capelli inanellati e il grande serpente *avvolto intorno al corpo* mi avevano indotto a postulare *(l. c.)* che potesse trattarsi di quell'immagine del profeta che l'imperatore aveva autorizzato a battere su moneta, oltre a quella di G. Più convincente la nuova lettura di Robert che, partendo dal fatto che la leggenda non è il normale etnico *Ἰωνοπολειτῶν*, come nelle altre monete, ma *Ἰωνόπολις*, pensa a una personificazione della città, quale patria e nutrice del nuovo dio.

D. Documenti incerti

Statua

21. Statua di bronzo, fr. Da Efeso, «Hanghaus 2». – Vetters, H., *AnzWien* 118, 1981, 149–150 tav. 27. – Il fatto che la testa manchi rende incerta l'identificazione con G., anche se l'eccessiva lunghezza (m. 8) depone a favore del grande serpente di Abonotichos.

Monete

22. AE, Tomis (Mesia), Settimio Severo (193–211 d. C.). – Pick/Regling, *o. c.* **18,** 2 (1910) n° 3266 tav. 20, 12. – Molto corrosa. La nostra identificazione è incerta: il grande serpente, la testa di profilo a d., ha le spire avvolte, eccezionalmente, in modo molto regolare, a forma di mezzo uovo (l'estremità in basso), il che può far pensare alla prima fase del culto.

E. Documento da escludere

23. Gemma, agata. Parigi, Cab. Méd. 2190b. – Delatte, A./Derchain, Ph., *Les intailles magiques gréco-égyptiennes* (1964) n° 82. – Serpente leontocefalo radiato con tre iscrizioni: *Χνουβις* (→ Chnoubis), *Γλυκωνα, Ιαω.* Sul rovescio lunga iscrizione gnostica su nove linee con il segno di Chnoubis e la triplice S. – Questa gemma, nonostante il nome del dio di Abonotichos chiaramente iscritto, si deve eliminare dalla documentazione di G. per la testa estranea alla sua iconografia, ormai chiaramente enucleata, pur restando un elemento certo della diffusione del culto.

COMMENTO

Il trattato di Luciano che, dalla sua razionale posizione di epicureo, disprezzava ogni forma di misticismo e di magia e, per di più, era personale nemico di Alessandro, è fortemente polemico, addirittura diffamatorio contro il profeta. Ma questo veemente e mordace attacco personale si inserisce in un ineccepibile quadro storico nel quale si muovono personaggi secondari (quelli che lo Stein chiama i deuteragonisti) che danno peso di fonte di prima mano al libello lucianeo. Oggi, grazie al lavorio di ricerca di quasi un secolo svolto da storici, storici delle religioni e numismatici che hanno da una parte sottoposto l'opera di Luciano a un vaglio critico che direi capillare e, dall'altra, accumulato la documentazione archeologica, il culto di G. è non solo il più noto tra quanti fiorirono e si moltiplicarono, nel corso del II sec. dell'impero, in Asia Minore, il paese dei mystai e dei magi, ma è di un interesse tutto particolare per il rapporto tra oracolo e servizio misterico anche per altri culti più antichi e meno documentati. Rimandiamo dunque alla ricca bibliografia, specialmente alle pagine di Caster, di Eitrem e al più recente e documentato studio di Robert per tutti i dati relativi al culto: dalle sue origini – l'uovo ripescato nelle fondazioni del tempio di Asclepio in costruzione – all'oracolo autofono o non autofono (in versi sempre e in tutte le lingue), al fatto inaudito che alcuni fedeli potessero addirittura toccare il dio-serpente, alle feste misteriche, simili a quelle eleusinie, e al mistico congiungimento di Alessandro con Selene, nonché al suo «scandaloso» commercio con le devote dell'oracolo, che in realtà, come abbiamo visto (v. Fonti epigrafiche, iscrizione di Cesarea Troketta), sostituiva il dio-serpente negli accopiamenti sollecitati; al cambiamento, per editto imperiale, del nome oscuro di Abonotichos in quello più altisonante di Ionopolis (conservato nell'attuale nome turco di Ineboli) – quasi metropoli della Ionia e dei famosi oracoli che vi avevano sede, da → Ion, non quale figlio di Apollo, ma quale capostipite ed eponimo degli Ionii, addirittura *κτίστης Ἀσιάδος χθονός* (fondatore della terra d'Asia); al diritto ottenuto di far battere monete con l'imagine del dio e quella del profeta; all'area di diffusione dal culto e ai personaggi celebri che consultarono l'oracolo, prima di perigliosi avvenimenti, persino lo stesso Marco Aurelio, alla vigilia della campagna contro i Marcomanni.

Su un solo punto Luciano è avaro di dati: sull'aspetto del dio-serpente per il quale, egli afferma, Alessandro aveva fabbricato una testa truccata, in lino colorato, in certo qual modo antropomorfa (*Alex.* 12. 16. 18. 26). Sempre secondo Luciano circolavano numerose immagini del dio – sia pitture, sia busti e statuette, di bronzo e anche d'argento (*Alex.* 18); ma, sino a pochi anni fa, la documentazione iconografica a disposizione degli studiosi era costituita soltanto da una piccola gemma (**19**) e dalle monete di Abonotichos-Ionopolis (**6–10**) che, per la scarsa chiarezza dei coni, venivano lette con una certa esitazione per quanto riguardava la strana testa («una lunga barba»; «testa umana con capelli lunghi e una barba appuntita»; «una testa di cane, di sciacallo o di leone»). *Cf.* Weinreich 149–150. L'identificazione iconografica era resa ancora più incerta dal tipo del tutto diverso – una vera testa umana – che appare sulle monete di Nicomedia (**12–15**), che prenderemo pure in esame. Stranamente, è passato quasi inosservato agli studiosi dei primi decenni del sec. XX l'unico documento più importante, pubblicato già dal 1903 e inserito anche nel repertorio del Reinach: la statuetta bronzea di Boston (**3**) che, anche se a scala di piccolo amuleto profilattico, era a tutto tondo e offriva molti elementi sicuri: ma, sino a studi più recenti (Bordenache 2, *o. c.* **1**; Robert 1), la riproduceva soltanto Allinson (*o. c.* **3**) e la citava brevemente il Caster. Perchè in realtà le ricerche non erano imperniate sull'iconografia, ma sull'attendibilità del testo di Luciano. La scultura marmorea venuta in luce a Tomis-Costanza (**1**) che si può considerare una vera e propria immagine di culto (e la documentazione numismatica sempre più ricca (**6–18**) ci prova che si tratta di un culto organizzato) colma questa lacuna: il serpente è di quella eccezionale grossezza e lunghezza (m. 4, 60) del mite animale addomesticato che Alessandro si era procurato a Pella (Macedonia); così lungo che, pur avvolto intorno al collo e al torace di Alessandro, ricadeva con la coda sino a terra (*Alex.* 15). Appaiono inoltre, con la massima chiarezza, gli elementi sconcertanti della testa «antropomorfa»: di umano infatti non esistono che i capelli lunghi e le orecchie; il muso è un ibrido tra una testa di cane e di pecora, con la lunga fenditura della bocca che possiamo facilmente immaginare mossa ed aperta da fili abilmente nascosti per emettere i famosi oracoli autofoni. In più la coda termina con un ciuffetto peloso, come quella di un leone – dettaglio di cui Luciano non fa cenno e che, nel linguaggio compendiario di alcune monete (**13**) e gemme (**19**) si trasforma in coda trifida o bifida. Le due statuette bronzee di Atene e di Boston (**2. 3**) mostrano con poche varianti (capelli molto ondulati nel **2**), una grande fedeltà all'archetipo: vi ritroviamo infatti la netta divisione tra le squame embricate del dorso e la zona a incisioni orizzontali parallele della parte interna e persino il particolare della prima ciocca di capelli separata dalle altre che, nella riduzione a piccola scala, viene spostata sul muso, davanti all'occhio. Alla luce di questa documentazione plastica anche l'immagine delle monete, sempre molto sommaria – dell'Asia Minore e del Ponto Sinistro –, si può leggere, oggi, con più sicurezza.

Una nota discordante nell'iconografia di G. è data dall'immagine fondamentalmente diversa che, come detto sopra, ci offrono le monete di Nicomedia (**12–15**) in emissioni piuttosto tarde, di Caracalla e Massimino: una vera e propria testa umana, sia isolata, di tipo bello (**12**) tra spire serpentine, sia applicata sul collo del serpente (**13–14**). Il Babelon (20) ha cercato di conciliare la contraddizione postulando più teste posticce a disposizione, per oracoli autofoni e non autofoni; il Weinreich (150) ha pensato addirittura a una diversa forma di culto. Secondo me invece si tratta di una semplice reazione locale, di gusto greco, a un idolo di aspetto barbaro-orientale, avvenuta parecchi anni dopo l'inizio del culto, quando G., durante il soggiorno di Caracalla (214–215), venne introdotto nel pantheon di Nicomedia quale divinità guaritrice, proprio per venire in aiuto, secondo una suggestiva ipotesi del Bosch (*Die kleinasiatischen Münzen der röm. Kaiserzeit* [1935] 271–273), al giovane Augusto in quel momento malato. Quindi una variante libera, una fonte non attendibile per l'iconografia del dio che, per quasi un secolo, appare nelle monete di Abonotichos-Ionopolis, epicentro del culto, di altre città dell'Asia Minore – Gangra-Germanicopolis (**11**), Tieion (**16**) e Pergamo (**17**) – e del Ponto Sinistro – Callatis (**18**), forse anche Tomis (**21**) – con una testa artefatta, «mostruosa» nel senso classico della parola, pur se non sempre in quella determinata forma che la scultura tomitana (**1**) permette, oggi, di leggere nei minimi dettagli.

Dobbiamo egualmente eliminare dall'iconografia gliconiana il serpente leontocefalo radiato che appare in una nota gemma del Cabinet des Médailles di Parigi (**23**), riprodotta spesso dagli studiosi insieme alla documentazione numismatica e glittica (Babelon fig. 6; Caster 1, tav. f. t., I); nel clima delle sette gnostiche infatti nel quale è sorto il nuovo culto misterico (sono state acutamente osservate [Eitrem 75 ss.] anche affinità di espressioni tra Luciano e i papiri magici) non stupisce che il nome del famoso G. sia stato avvicinato a quello del dio più noto della gnosis, Chnoubis o Chnoumis, iconograficamente affine.

Per quanto riguarda Alessandro, il suo culto è testimoniato senza possibilità di dubbio, secondo me, dall'iscrizione della Moesia Superior (v. Fonti epigrafiche), certo marcata dalla personalità di P. Mummius Sisenna Rutilianus; ma per quanto riguarda la sua immagine che, a detta di Luciano, era bella e imponente e avrebbe dovuto esser battuta sulle monete della città, non possiamo dire proprio nulla perchè, sino ad oggi, ce ne manca la documentazione archeologica.

GABRIELLA BORDENACHE BATTAGLIA

GORDIOS

(*Γόρδιος, Γορδίης, Γόρδις*) L'un des rois légendaires de Phrygie, éponyme de Gordiouteichos (Carie): il s'agit vraisemblablement de «G. II», fils de → Midas, et non de «G. I», le fondateur de la dynastie phrygienne, amant de Cybèle (→ Kybele) et père de Midas, bâtisseur de Gordion où, dans la citadelle, le timon de son char était attaché par le «nœud gordien». L'anthroponyme G., répandu en Anatolie, est probablement cappadocien; c'est aussi une épithète de → Zeus et le nom d'un saint local à Césarée–Kayseri: *cf.* Robert, L., *Noms indigènes dans l'Asie Mineure gréco-romaine* I (1963) 526–527. 548–549 pl. 7, 2.

SOURCES LITTÉRAIRES: Sur le 2[e] G.: Hdt. 1, 14; Ps.-Hdt. *vita Hom.* 11; Steph. Byz. *s. v. Γορδίου τεῖχος*; Suda *s. v. Ὄλυμπος*; et vraisemblablement Ail. *var.* 4, 17; Iambl. *v. P.* 143. De nombreux textes mentionnent le 1[er] G., fondateur de Gordion: Hdt. 8, 138; Plut. *Alex.* 18, 2; Arr. *an.* 2, 3, 4–5; Strabon 12, 5, 3 p. 568; Ail. *nat.* 13, 1; Curt. 3, 1, 14; Iust. 11, 7, 5–6; Steph. Byz. *s. v. Γορδίειον.*

BIBLIOGRAPHIE: Bürchner, L., *RE* VII 2 (1912) 1593–1594 *s. v.* «Gordiu Teichos»; v.Geisau, H., *KlPauly* II (1967) 846 *s. v.* «Gordios 1»; Körte, A., *Gordion, JdI* 5. Erg.-H. (1904) 14–19; Robert, L., *Etudes anatoliennes* (1937) 552–555 pl. 2, 1; *idem, A travers l'Asie Mineure* (1980) 332–334. 409; Rühl, F., «Die Sage von Gordios», *Zeitschrift für die österreichischen Gymnasien* 33, 1882, 811–817; Stoll, H. W., *ML* I 2 (1886–90) 1694 *s. v.* «Gordias und Gordios»; Swoboda, H., *RE* VII 2 (1912) *s. v.* «Gordios 1–4».

CATALOGUE

1.* Relief de marbre fr., plaque de parapet. Aphrodisias, maison de fouilles. De la basilique (trouv. 1977). – Inédit: *cf.* Erim, K. T., dans Mellink, M., *AJA* 82, 1978, 324–325; Bean, G. E., *Turkey beyond the Maeander* (1979) 197; Robert 1980, 409 et n. 71; Roueché, Ch., *JRS* 71, 1981, 118. – Daté de la réfection de la basilique: milieu du IIIe s. ap. J.-C. – Près d'un autel vers lequel s'avance → Semiramis, G. (inscr. *ΓΟΡΔΙΣ*) étend la main dr. (brisée), dans doute pour faire une libation. Sa tête est arrachée. Debout de face, la main g. à la hanche, il est vêtu en officier romain: cuirasse à lambrequins, bottes, manteau enroulé autour du bras g. Sur une plaque voisine sont figurés → Ninos et un autre héros en costume militaire, peut-être Midas, qui officie également sur un autel. D'autres reliefs représentent → Apollon, Bellérophon et → Pegasos.

L'identification est vraisemblable, mais non assurée, sur les documents suivants:

2. Plaque de marbre. Istanbul, Mus. Arch. 1914, 16. De Lagina, Hécateion, frise sud, plaque XVIII. – Mendel, *Sculpt* I 478–480 n° 206; Schober, A., *Der Fries des Hekateions von Lagina, IstanbForsch* 2 (1933) 77–79 pl. 34; Robert 1937; Picard, G. C., *Les trophées romains* (1957) 175–177; Robert 1980, 409 n. 71. – Fin du IIe s. av. J.-C. – Parmi les figures qui représenteraient des villes de Carie, Robert reconnaît → Aphrodisias et → Plarasa dans les deux jeunes femmes entourant un trophée, et G. dans le guerrier casqué et barbu, vêtu d'une tunique courte, qui se dirige vers la g., le regard levé vers ce trophée (Picard: → Aphrodite, → Nike et → Ares).

3.* AE, Gordiouteichos, monnaies autonomes, fin du IIe ou Ier s. av. J.-C. – Babelon, E., *Inv. coll. Waddington* (1897) 2353; Robert 1937, 555; Robert, J. et L., *La Carie* II (1954) 135 n. 7. – Av.: tête de guerrier barbu et casqué à dr. (Babelon: Arès). Rv.: trophée.

COMMENTAIRE

Les reliefs de la basilique d'Aphrodisias (**1**) correspondent à une réfection tardive de l'édifice qui paraît liée à un changement du statut de la cité (Roueché, *o. c.* **1**): ils datent vraisemblablement des années 250 ap. J.-C.; la Carie et la Phrygie furent alors unies en une même province séparée de l'Asie, dont Aphrodisias était sans doute le centre administratif.

Il n'est donc pas surprenant de voir Ninos, l'éponyme d'Aphrodisias-*Ninoé,* et son épouse Sémiramis réunis à des personnages de la légende carienne (Bellérophon) et étroitement associés, dans la composition même des reliefs, à des héros phrygiens: G., identifié par l'inscr., et peut-être Midas. La tenue militaire de ces derniers, semblable à celle des empereurs romains, et la libation qu'ils accomplissent sur un autel sont fréquentes dans les représentations de fondateurs ou d'éponymes en Anatolie à l'époque impériale.

Le G. du relief pourrait bien être le premier G., fondateur de la dynastie phrygienne, représentant ainsi le côté Phrygie de la nouvelle province. Cependant, il est également possible qu'il s'agisse du deuxième G., l'éponyme d'une petite ville proche d'Aphrodisias, Gordiouteichos, fondée selon Steph. Byz., par Midas qui lui aurait donné le nom de son fils. Une confusion tardive entre G. et son petit-fils n'est pas à exclure. La découverte de ce relief, malheureusement mutilé, confirme l'hypothèse séduisante de L. Robert qui reconnaissait ce même G. dans le guerrier barbu et casqué figuré, trois siècles auparavant, sur la frise de Lagina (**2**) et sur les monnaies de Gordiouteichos (**3**). Gordiouteichos (Robert, J. et L., *La Carie* II [1954] 18 n. 2) n'a pas encore été identifié avec certitude mais pourrait être l'actuelle Karacasu, à 14 km au nord-ouest d'Aphrodisias.

KENAN T. ERIM

GORDOS

(*Γόρδος, Ἰουλία Γόρδος*) Personifikation von Gordos am Hyllos (dem heutigen Gördes) in Lydien, in römischer Zeit oft mit dem Beinamen Iulia versehen.

LITERARISCHE QUELLEN: Ptol. 5, 2, 14; Sokr. 7, 36; Hierokles *synekdemos* 671, 8; *Acta conciliorum oecumenicorum. Iussu atque mandato Societatis scientarium Argentoratensis* ed. E. Schwartz II (1914) 57, 32; Mansi, J. D., *Sacrorum Conciliorum nova et amplissima Collectio* XII (1766) 995/6 D. 1101/2 D; XIII (1767) 143/4 D. 389/90 B; *Not. episc.* 3, 101; 8, 180; 9, 87; 10, 227; 13, 87; Gelzer, H., *Ungedruckte und ungenügend veröffentlichte Texte der Notitiae Episcopatuum, AbhMünchen,* philosoph.-philolog. Kl. 21, 3, 1901, 537 Nr. 154; 553 Nr. 201; Konidaris, G., *Texte und Forschungen zur byzantinisch-neugriechischen Philologie* 13, 1934, 93 Nr. 189; Beneščevic, *Studi Bizantini* 2, 1927, 137 Nr. 6; Georgius Cyprius *descriptio orbis Romani* 64. 1306. Alle diese Quellen zeugen von der Bedeutung von Gordos Iulia im lydischen Raum, insbesondere in spätantiker und byzantinischer Zeit, als dort ein Bischofssitz bestand.

BIBLIOGRAPHIE: Bürchner, L., *RE* VII 2 (1912) 1594 *s. v.* «Gordos 2»; Comotti, A., *EAA* III (1960) 980 *s. v.* «Gordos»; Drexler, W., *ML* I 2 (1886–90) 1694 *s. v.* «Gordos»; Hermann, P., *AnzWien* 107, 1970, 92–103; *idem, TAM* V 1 (1981) 224–247; Robert, J./Robert, L., *Hellenica* VI (1948) 89–104.

KATALOG

Münzen von Gordos Iulia

1.* AE, Zeit des Trajan (98–117 n. Chr.) bis Septimius Severus (193–211 n. Chr.). – *BMC* Lydia 91, 10–14; *InvWadd* 4968–4970; *SNG* Copenhagen 157; Imhoof-Blumer, F., *RSNum* 6, 1896, 236–237 Nr. 2. – Vs.: Büste der G. mit Mauerkrone nach r. *ΙΟΥΛΙΑ ΓΟΡΔΟΣ* oder *ΓΟΡΔΟΣ*. Rs.: Kultstatue der Artemis Ephesia oder stehender Asklepios oder Amphora.

2.* AE, Zeit des Antoninus Pius (138–161 n. Chr.). – *BMC* Lydia 90, 1. – Vs.: Kopf der G. mit Mauerkrone nach r. *ΙΟΥΛΙΑ ΓΟΡΔΟΣ.* Rs.: Asklepios.

3.* AE, Lucius Verus (161–169 n. Chr.), Septimius Severus (193–211 n. Chr.), Elagabal (218–222 n. Chr.), Alexander Severus (222–235 n. Chr.), Philippus I. (244–249 n. Chr.), Gallienus (253–268 n. Chr.). – *BMC* Lydia 94, 29; 95, 36; 98, 47–48; *InvWadd* 4981–4982. 4985; Grose, *McClean* III 213 Nr. 8659 Taf. 303, 2; *SNG* Cambridge 4858; *SNG* v. Aulock 2984; Kraft, K., *Das System der kaiserzeitlichen Münzprägung in Kleinasien, IstanbForsch* 29, 1972, 146 Nr. 73 Taf. 38. – Rs.: nach l. stehende G. mit Polos oder Mauerkrone, in der Linken Füllhorn und in der Rechten Ruder haltend.

KOMMENTAR

Die Stadtpersonifikation von Gordos Iulia entspricht den Darstellungsweisen der meisten Tychen (→ Tyche), auf der Vs. der Münzen als Kopf oder Büste mit Mauerkrone und auf der Rs. als stehende Frau mit Polos oder Mauerkrone, in der Linken Füllhorn und in der Rechten ein Ruder haltend.

RAINER VOLLKOMMER

GORGE → Agrios I

GORGO, GORGONES

(*Γοργώ, Γοργών, Γοργάς, Γοργόνη; Γοργόνες;* zu *γοργός* schrecklich, furchtbar [blickend bzw. anzublikken]; Gorgo, Gorgon, Gorgona; Gorgones) Im Mythos meist in der Dreizahl, drei dämonische Schwestern von schrecklichem Aussehen mit den Namen Medusa (*Μέδουσα*), Sthen(n)o (*Σθεν[ν]ώ, Σθεινώ, Σθένουσα*) und Euryale (*Εὐρυάλη*). Nach der gängigsten Version des Mythos tötet → Perseus die sterbliche Medusa, indem er ihr das Haupt abschlägt, dessen Anblick versteinert; aus dem Rumpf entspringen → Pegasos und Chrysaor, mit denen Medusa von → Poseidon schwanger war. Die beiden unsterblichen Schwestern verfolgen Perseus, bis ihnen Athena entgegentritt. Das Haupt der Medusa, das Gorgoneion (ältere, häufigere Form: *Γοργείη κεφαλή*) überläßt Perseus, nachdem er seine Feinde versteinert hat, Athena, die es auf ihre Ägis heftet. (Andere Versionen im Abschnitt Literarische Quellen.)

LITERARISCHE QUELLEN: Gorgo als mythologisch eigenständige Wesenheit scheint Homer unbekannt. Er kennt a) ein merkwürdiges «Kopfgespenst» (Besig 7), dessen durch Persephone evoziertes Erscheinen Odysseus derart fürchtet, daß er die Unterwelt vorzeitig verläßt (Hom. *Od.* 11, 633–635; zum Problem der Nekyia als nachhomerische Interpolation vgl. Lesky, A., *RE* Suppl. XI [1968] 811–812 *s. v.* «Homeros [VIII, 3]»; s. auch unten unter 2); bereits bei Aristoph. *Ranae* 475–478 erscheint diese Passage in Parodie (Robert, *Heldensage*^{4} 1, 222 Anm. 5; vgl. Wrede, W., *RE* V A 1 [1934] 154 *s. v.* «Teithras 1»; *Schol.* Aristoph. *Ranae* 477 ed. Süss; Tzetz. *Schol.* Aristoph. *Ranae* 477 ed. Koster; Rau, P., *Paratragodia* [1967] 117–118); als mögliche Parodie auf ein verlorenes euripid. Drama wird das Aristoph.-Zitat von Radermacher, L., *Aristophanes' Frösche. SbWien* 198, 4 (1954^{2}) 215 gesehen: ein Seitenhieb auf die berüchtigten Frauen des attischen Demos Teithras (*cf.* Rau *l. c.*).

Die Od.-Passage wird vielfach als Hinweis auf den Aufenthaltsort der Gorgo im Hades verstanden: Eur. *Ion* 1053–1054 spricht von der *χθονία Γοργώ* (Rohde, *Psyche*^{7} II 408: evtl. falsch gedeutet, «unterweltlich» statt «erdgeboren», da Eur. *Ion* 989 Gorgo als Kind der Ge apostrophiert *ἐνταῦθα [sc. Φλέγρᾳ] Γοργόν' ἔτεκε Γῆ, δεινὸν τέρας.* Vgl. Owen, A. S., *Euripides Ion* [1957] 138; aber: Besig 7 *pro* Rohde); die mythographische Literatur kennt gleichfalls die Wohnung der Gorgo in der Unterwelt: Apollod. *bibl.* 2 (123) 5, 12, 3–4; sinngemäß auch Pediasimos 31 ed. Wagner, R., Mythogr. Graeci I (nur Meleagers *ψυχή* und die *Μεδούσης τῆς Γοργόνος* fliehen nicht vor dem bei Tainaron in den Hades eingedrungenen Herakles). Eine Identität von *Γοργύρα τοῦ Ἀχέροντος γυνή* (Apollod., *FGrH* 244 F 102a, 4) mit der homerischen *Γοργείη κεφαλή* sehen Rohde a. O. 408; Furtwängler, A., in *Strena Helbigiana* (1900) 91; Waser, O., *RE* VII 2 (1912) 1662 *s. v.* «Gorgyra 1»; Kunze, E./Schleif, H., *OlympBer* 3, 1938/39, 102; die Zeugnisse auch bei Ziegler 1634, 8–1641.

b) Das Gorgoneion als Schildepisema des Agamemnon: Hom. *Il.* 11, 36–37 *τῇ* (*sc.* auf dem Schild) *δ'ἐπὶ μὲν Γοργὼ βλοσυρῶπις ἐστεφάνωτο δεινὸν δερκομένη, περὶ δὲ Δεῖμός τε Φόβος τε* (vgl. Hampe 61–62); ferner auf der von Athena im Kampf getragenen Ägis des Zeus: Hom. *Il.* 5, 741–742 *ἐν* (*sc.* auf der Ägis) *δέ τε Γοργείη κεφαλὴ δεινοῖο πελώρου, δεινή τε σμερδή τε, Διὸς τέρας αἰγιόχοιο* (vgl. Hampe a. O.), und schließlich übertragen auf den wilden Blick Hektors: Hom. *Il.* 8, 348–349 *Γοργοῦς ὄμματ' ἔχων* (vgl. Hampe a. O.). Die vier das Gorgonenhaupt bzw. Gorgoneion betreffenden Homerpassagen (*Il.* 5, 741–742; 8, 349; 11, 36–37; *Od.* 11, 634–635) gelten als problematisch: von Furtwängler 1701–1703 als nachhomerische Einschübe athetiert, da dem Dichter von *Il.* und *Od.* reale Bildvorlagen noch nicht bekannt gewesen sein konnten; ihm folgte Leaf, W., *The Iliad* I^{2} (1900) 243 (zu 5, 739–742, unter Berufung auf Furtwänglers archäologische Argumentation), 470 (zu 11, 34); auf neuere Erkenntnisse aufgrund eines erweiterten archäologischen Denkmälerbestandes verweisen Schadewaldt, W., *Iliasstudien* (1938) 35–36 und Kirk, G. S., *MusHelv* 17, 1960, 195–196 (§ 16, II) (= *Language and Background in Homer* 137–138) mit vorsichtiger Empfehlung einer Beibehaltung der Verse; s. auch

Borchhardt, H., in: *Kriegswesen* I, *ArchHom* E 1 (1977) 53–54. 55 (zu 5, 741–742), Canciani, F., *Bildkunst* II, Datie- *ArchHom* N 2 (1984) 44–45 (zu 11, 36–37). rung der *Ilias* in die 1. Hälfte des 7. Jh.: Burkert, W., *WSt* 89, 1976, 5–21.

Mit ausgebildeter Genealogie werden die Gorgonen zum ersten Mal bei Hes. *theog.* 270–282 vorgestellt; damit sind die für den Mythos wesentlichen Punkte dokumentiert: *1*. Festlegung der Dreizahl und namentliche Benennung (*theog.* 276). – *2*. Unsterblichkeit der beiden Schwestern Sthenno und Euryale gegenüber der Sterblichkeit Medusas (*theog.* 277–278; vgl. Pherekyd., *FGrH* 3 F 11; Apollod. *bibl.* 2 [40] 4, 2, 6–7). – *3*. Abstammung von Phorkys und Keto (*theog.* 270. 274; einen Stammbaum konstruiert Siegmann, E., *Hermes* 96, 1968, 755–757; Pind. *P.* 12, 13 nennt Medusa *τὸ ϑεσπέσιον Φόρκοιο γένος*, vgl. Apollod. *bibl.* 1 (10) 2, 6; zu dieser Verbindung mit Meerwesen vgl. auch Soph., *TrGF* IV F 163 und Hesych. *s. v. Γοργίδες· αἱ Ὠκεανίδες* (s. auch Gruppe, O., *HbAW* V 2, 1, 186m. Anm. 4: Gorgonen ursprünglich Seenymphen). Die attische Sagenfassung, wonach Gorgo ein Kind der Ge ist (wahrscheinlich älter als der argivische Mythos), gibt Eur. *Ion* 989 wieder (s. o.). – *4*. Graien als Schwestern (Hes. *theog.* 270. 274); dieses nahe Verwandtschaftsverhältnis bestätigen Aischyl. *Prom.* 798–800; Apollod. *bibl.* 2 (37) 4, 2, 3; Graien auch als Hüterinnen oder Wächterinnen der Gorgonen: Aischyl., *TrGF* III F 262, vgl. Aischyl. *Prom.* 793–794. – 5. Die Liebesbeziehung zu Poseidon (Hes. *theog.* 278–279) und die Geburt von Chrysaor und Pegasos (280–281) (mythische Varianten für die Mutter des Pferdes: [Demeter] Erinys [→ Areion] und Demeter Melaina). Der Liebesbeziehung zu Poseidon steht die Feindschaft mit Athena gegenüber; im (argivischen) Perseusmythos empfängt Athena das Haupt der Gorgo als Gegenleistung für ihre Unterstützung des Helden (Apollod. *bibl.* 2 (46) 4, 3, 7–8); ihre Erfindung des *νόμος πολυκέφαλος* auf der Flöte ahmt die Klage der beiden Gorgonenschwestern über den Tod Medusas nach (dies als Thema von Pind. *P.* 12; s. *Schol.* Pind. *P.* 12, 12. 15. 19; v. Wilamowitz-Moellendorff, U., *Pindaros* (1922) 144–145; Ziegler 1636, 20). Der Perseusmythos auch in Ps.-Hes. *sc.* 216–237, einem archaischen Text (wohl Anfang 6. Jh.; der Verfasser kennt offensichtlich die entsprechenden bildlichen Darstellungen). Nach attischer Sage tötet Athena die von Ge geborene Gorgo in der Gigantomachie (→ Gigantes) (Eur. *Ion* 989–996); die gorgoneionbesetzte Ägis, ihre Epiklese *Γοργοφόνα* (Eur. *Ion* 1478) und ihr Geschenk an Tegea (s. u.) rühren daher. Auch Herakles steht in Beziehung zu Gorgo/Medusa; zum einen begegnet er der *ψυχή* Medusas in der Unterwelt (s. o.), zum andern überbringt er die wunderwirkende Locke der Gorgo (Apollod. *bibl.* 2 [144] 7, 3, 5) an Tegea. Asklepios empfängt von Athena das Blut des Gorgonenhauptes, das zu heilen und zu töten vermag (Apollod. *bibl.* 3 [120] 10, 3, 9). Züge der Gorgo zeigt Hekate bei Lukianos *philops.* 22; in einem Hymnus (*ap.* Hippol. *Haer.* 4, 35, 5 ed. Marcovich) wird Hekate angerufen als *Γοργὼ καὶ Μορμὼ καὶ Μήνη καὶ πολύμορφε* (vgl. Rohde a. O. 407–408), was schließlich in eine Einreihung unter bloße Kinderschreckgespenster mündet (Lukianos *philops.* 2).

Den homerischen Epen scheint, wie oben erwähnt, die Gorgo als fest umrissene Sagengestalt noch unbekannt (Hampe 62). Beschrieben werden einzig Antlitz und Blick, ein Phänomen, das auch bei Späteren gebührende Aufmerksamkeit findet: Aischyl. *Prom.* 800; Eur. *Or.* 1520 (Versteinerung); *Herc.* 990 (s. dazu v. Wilamowitz-Moellendorff, U., *Euripides Herakles* III [1959] 197); bei Lukianos *im.* 1 findet der Blick der mythischen Gorgo als Vergleich Verwendung, um eine sehr schöne Frau zu beschreiben, von der der Erzähler sagt, er sei bei ihrem Anblick vor Staunen fast zu Stein geworden (er bezeichnet die Schöne sogar als «diese versteinernde Medusa»; zur Schönheit Medusas s. u.). Die erste detaillierte Beschreibung der Gorgonen gibt [Hes.] *sc.* 229–237 (s. o.). Als wichtiges Attribut erscheinen die Schlangen (*sc.* 233–234): hier am Gürtel (wie auch Aischyl. *Choeph.* 1048–1050), sonst anstelle der Haare (Pind. *O.* 13, 63–65; Apollod. *bibl.* 2 [40] 4, 2, 7); das *πλόκιον Γοργάδος* spielt bezüglich Tegea eine Rolle; die Stadt soll durch diese Reliquie, eine Gabe Athenas, uneinnehmbar werden: Paus. 8, 47, 5 (vgl. den Kommentar Hitzig/Blümner III 1, 291); Apollod. *bibl.* 2 (144) 7, 3, 5; Suda und Phot. *s. v. πλόκιον Γοργάδος*. Sie sind schwarzgewandet: Aischyl. *Choeph.* 1049. Flügel und Eberzähne bezeugt die Beschreibung Apollod. *bibl.* 2 (40) 4, 2, 7 (s. o.). Die Züge des (vielleicht ursprünglich?) schönen Mädchens erwähnt bereits Pind. *P.* 12, 16. Bei Lukianos *im.* 1 (s. o.); *dom.* 19 ist es ein festes Motiv.

Zum Aufenthaltsort (Hes. *theog.* 274–275: «jenseits des Okeanos am Rande der Nacht»): hier war in der Folgezeit einer phantasievollen, dem märchenhaften Zug des Mythos gemäßen Ausgestaltung freier Raum belassen. Die *Kyprien* nennen die Okeanosinsel Sarpedon (Davies *EGF frg.* 26; vgl. Pherekyd., *FGrH* 3 F 11 [s. o.], Suda *s. v. Σαρπηδονία ἀκτή*). In Verbindung mit den Hyperboreern bringt den Aufenthaltsort Pind. *P.* 10, 44–48 (vermutlich Pindars Erfindung *ad hoc, cf.* Van der Kolf, M. C., *Quaeritur quomodo Pindarus fabulas tractaverit quidque in eis mutaverit* [1927] 99), das zugehörige Schol. 72a ed. Drachmann verweist aber auch auf Libyen; in diesem Sinn auch Hdt. 2, 91, 6; Eur. *Bacchae* 990; vgl. auch Apoll. Rhod. 4, 1513–1517 mit dem Aition für den Schlangenreichtum Libyens (mit *Schol.* 1515a); Lukianos *d. mar.* 14, 2 (Perseus sucht die Gorgonen in Libyen auf); schließlich das von Alexandros von Myndos *ap.* Athen. 5, 221a–e beschriebene Untier Gorgo, das in historischer Zeit in Libyen gehaust habe und den Soldaten des Marius im Feldzug gegen Jugurtha zu schaffen machte (vgl. Ail. *nat.* 7, 5; zur Lokalisierung in Libyen: ursprünglich eine milesische Mythenvariante?, s. Robert *Heldensage*[4] 1, 224 Anm. 5; Kuhnert, E., *ML* III 2, 2021–2022: vermutlich brachten argivische Auswanderer den Perseusmythos nach Kleinasien). In der Verbindung der Gorgonen mit den Graien (s. o.) verlegt Aischyl. *Prom.* 793 die Wohnstätte in die «gorgonische Ebene von Kisthene, wo die Töchter des Phorkys wohnen» (vgl. Strabon 14, 3, 7 p. 666); gemäß der Wegebeschreibung des Prometheus an Io bei Aischyl. *Prom.* 786–814 bedeutet diese Angabe «im äußersten Osten»; Strabon 7, 3, 6 p. 299 erwähnt «den Wohnort der Gorgonen und Hesperiden»; ganz einfach am Ende der Welt sind sie nach Q. Smyrn. 10, 195–198 zuhause. Zu Gorgo im Hades s. o.

Die *römischen* Quellen orientieren sich vollständig an der griechischen Mythenvorlage. Das Interesse konzentriert sich auf Medusa (Name bei Ov. *met.* 4, 655. 781; Lucanus 9, 626) und ihr Schicksal durch Perseus. Einzelne Motive werden häufig aufgegriffen, so die märchenhaften Beschreibungen der verschiedenen Aufenthaltsorte der G.: Verg. *Aen.* 6, 289 (Gorgo im Hades); Plin. *nat.* 6, 200 (*Gorgades insulae*).

Eine zusammenhängende Behandlung des Stoffes findet sich im wesentlichen bei

– Ov. *met.* 4, 604–5, 249 (das Geschehen um Perseus); die Sagen um das Haupt der Medusa sind in die Gesamterzählung eingebaut (Bömer, F., *P. Ovidius Naso. Metamorphosen* IV–V [1976] 186). Zum Inhalt: 4, 614–620: der Schlangenreichtum Libyens ist begründet durch das vom Haupt der Medusa tropfende Blut; Perseus hat das Gorgonenhaupt bereits errungen und befindet sich auf dem Rückflug von Libyen; 621–662: Perseus verwandelt Atlas mit Hilfe des Gorgonenhauptes; 740–752: Entstehung der Korallen aus dem Blut; 772–789: Perseus erringt das Gorgonenhaupt; 794–803: das schöne Haar der Medusa wird in Schlangen verwandelt, zur Strafe für die Vereinigung mit Poseidon im Athenatempel; 5, 177–235: das Gorgonenhaupt im Kampf gegen Phineus; 236–249: die Bestrafung des Proetus und Polydectes.

– Lucanus 9, 624–733; die Erzählung vom Perseus-Medusa-Mythos ist eingelegt in den Bericht über Catos schwierige Situation in der Libyschen Wüste (Luck, G., *Lukan. Der Bürgerkrieg* [1985] 61–64) nach der Niederlage des Pompeius bei Pharsalos und seinem Tod in Ägypten (a. O. 54–57. 535). Catos Männer leiden unter Wassermangel und der unglaublichen Menge und Vielfalt der Giftschlangen. Der an diesem Punkt einsetzende Mythos begründet als Aition diesen letzteren Umstand: 624–628: Schilderung des Aufenthaltsortes der Medusa *«finibus extremis Libyes»* (624); 629–658: Beschreibung des Ungeheuers; zur Wirkung ihres Blicks; bekannte Opfer dieses Blicks; 659–689: Perseus und die Enthauptung der Gorgo; sein Rückflug mit dem Haupt über Libyen; 690–733: aus den zu Boden gefallenen Blutstropfen entstehen die Schlangen Libyens.

Über die antiken Deutungsversuche des Gorgonenmythos unterrichtet umfassend Ziegler 1642–1645.

Aufschlußreich für die apotropäische Wächterfunktion vieler Gorgonen- und Gorgoneiadarstellungen ist die Inschrift, die ein Gorgonenantlitz als Deckelemblem eines Thesauros auf Delos (*IG* XI 4, 1247; Marmor, Ende 3./Anfang 2. Jh. v. Chr., aus dem Serapeion A; das Gorgoneion selbst ist nicht mehr erhalten) sprechen läßt (Hinweis G. Kaminsky, Marburg): «Erschrick nicht, Besucher, wenn du mich siehst, vor mir, vor der Gorgo. / Tag und Nacht bewach' ich den Opferstock hier, / der dem Gotte gehört, des Schlafs nicht bedürfend. / Aber mit Freude wirf, soviel Dir beliebt, / durch den Mund mir hinein in den geräumigen Magen». STEFAN-CHRISTIAN DAHLINGER

BIBLIOGRAPHIE: Belson, J. D., *The Gorgoneion in Greek Architecture* (Diss. Bryn Mawr 1981); Benson, J. L., «The Central Group of the Corfu Pediment» in: *Gestalt und Geschichte, Festschr. K. Schefold, AntK* Beih. 4 (1967) 48–60; Besig, H., *Gorgo und Gorgoneion in der archaischen griechischen Kunst* (1937); Blinkenberg, C., «Gorgone et lionne», *RA* 19, 1924, 267–279; Boardman, *AGGems* 37–39; Burkert, W., *Die orientalisierende Epoche in der griech. Religion und Literatur* (1984) 80–83 (= Burkert 1); *idem*, «Oriental and Greek Mythology: The Meeting of Parallels», in Bremmer, J. (ed.), *Interpretations in Greek Mythology* (1987) 25–30 (= Burkert 2); Buschor, E., *Medusa Rondanini* (1958); Callaghan, P., «The Medusa Rondanini and Antiochos III», *BSA* 76, 1981, 60–70; Christou, Ch., *Potnia Theron* (1968) 136–153; Connor, P. J., «Spotted Snakes with Double Tongue. An Unusual Gorgoneion Tondo», *AA* 1983, 23–31; Croon, J. H., «The Mask of the Underworld Daemon – Some Remarks on the Perseus-Gorgon Story», *JHS* 75, 1955, 9–16; Floren, J., *Studien zur Typologie des Gorgoneion* (1977); Frothingham, A. L., «Medusa, Apollo and the Great Mother», *AJA* 15, 1911, 349–377; Furtwängler, A., *ML* I 2 (1886–90) 1701–1727 *s. v.* «Gorgones und Gorgo»; Gerogiannis, K., *«Γοργὼ ἢ Μέδουσα»*, *ArchEph* 1927/28, 128–176; Giuliano, A., «L'origine di un tipo di Gorgone», *ASAtene* 37/38, 1959/60, 231–237 (= Giuliano 1); *idem*, *EAA* III (1960) 982–985 *s. v.* «Gorgone»; Glotz, G., *DA* II 2 (1896) 1615–1618 *s. v.* «Gorgones»; Goldman, B., «The Asiatic Ancestry of the Greek Gorgon», *Berytus* 14, 1961–63, 1–22; Halm-Tisserant, M., «Le Gorgoneion, emblème d'Athéna. Introduction du motif sur le bouclier et l'égide», *RA* 1986, 245–278; Hampe, *Sagenbilder* 58–67; Hampe, R., «Korfu-Giebel und frühe Perseusbilder», *AM* 60/61, 1935/36, 269–299; Hermann, W., «Gorgo und Acheloos», *RM* 70, 1963, 1–3; Hopkins, C., «Assyrian Elements in the Perseus-Gorgon-Story», *AJA* 38, 1934, 341–358 (= Hopkins 1); *idem*, «The Sunny Side of the Greek Gorgon», *Berytus* 14, 1961–63, 25–35 (= Hopkins 2); Howe, T. Ph., «The Origin and Function of the Gorgon-Head», *AJA* 58, 1954, 209–221; *Images de la Gorgone*, Ausstellungskat. Paris, Cab. Méd. (1985); Karagiorga, Th. G., *«Λακωνικὰ Γοργόνεια»*, *ArchDelt* 19, 1964, 116–122 (= Karagiorga 1); Karagiorga, Th. G., *Γοργείη Κεφαλή* (1970) (= Karagiorga 2); Krauskopf, I., «‹Perseus und die Sphinx›. Ein Ödipus-Rätsel weniger», *AA* 1986, 95–101; Kunze, E., «Zum Giebel des Artemistempels in Korfu», *AM* 78, 1963, 74–89; Marinatos, Sp., *«Γοργόνες καὶ Γοργόνεια»*, *ArchEph* 1927/28, 7–37; Mylonas, G. E., *Ὁ πρωτοαττικὸς ἀμφορεὺς τῆς Ἐλευσῖνος* (1957) 61–102; Orlandini, P., «Perirrhanterion fittile arcaico con decorazione a rilievo dagli scavi dell'Incoronata», in: *Attività Archeologica in Basilicata 1964–1977. Scritti in onore di D. Adamesteanu* (1980) 175–238, bes. 198–210; Paribeni, E., «The Riding Gorgon», in *Essays in Memory of K. Lehmann* (*Marsyas* Suppl. 1, 1964) 252–254; Payne, *NC* 79–89; Pellizer, E., *EncVerg* II (1985) 784–786 *s. v.* «Gorgone»; Pettazzoni, R., «Le origini della testa di Medusa», *BollArte* 1921, 491 ff.; Riccioni, G., «Origine e sviluppo del Gorgoneion e del mito della Gorgone-Medusa nell'arte Greca», *RivIstArch* n.s. 9, 1960, 127–206; Robert, *Heldensage*[4] 1, 222–229; Roscher, W. H., Die Gorgonen und Verwandtes (1879); *idem*, *ML* I 2 (1886–90) 1695–1701 *s. v.* «Gorgones und Gorgo»; Schauenburg, K., *Perseus in der Kunst des Altertums* (1960) *passim*; Sparkes, B. A., «Black Perseus», *AntK* 11, 1968, 3–15, bes. 12–14; Stucchi, S., «Delle figure del grande frontone di Corfu», *Divagazioni Archeologiche* I (1981) 7–86; Touloupa, E., «Une Gorgone en bronze de L'Acropole», *BCH* 93, 1969, 862–884; Will, E., «La décollation de Meduse», *RA* 27, 1947, 60–76; Woodward, J. M., *Perseus. A Study in Art and Legend* (1937); Zazoff, P., «Laufende Gorgo, stehende Artemis? Ein griechischer Skarabäus in Privatbesitz», *AA* 1970, 154–166; Ziegler, K., *RE* VII 2 (1912) 1630–1655 *s. v.* «Gorgo 1».

KATALOG

Das Gorgoneion ist das bei weitem am häufigsten dargestellte antike Dämonenbild. Es ist deshalb völlig unmöglich, einen auch nur halbwegs repräsentativen Überblick über die antiken Gorgoneia zu geben; es wird jedoch versucht, dem Leser wenigstens einen Überblick über die Vielfalt des Vorhandenen zu verschaffen. Dabei ist es unausweichlich, daß Seltenes sehr viel ausführlicher behandelt wird als Häufiges; so sind die Abschnitte, die Gorgoneia im Tierwirbel oder in der Triskelis, Mischwesen mit Gorgonenköpfen oder die Geburt von Pegasos und Chrysaor behandeln, ziemlich vollständig. Überproportional vertreten sind auch Gorgoneia und Gorgonen auf Vasen, da sich diese besser datieren lassen als andere Gattungen und so einen willkommenen Datierungsanhalt für andere, aus sich heraus nur schwer zeitlich einzuordnende G. bieten. Die Entwicklung innerhalb einzelner Gattungen konnte nicht berücksichtigt werden; für die Antefixe sei auf die Arbeit von Belson verwiesen; über G. auf Münzen ist eine eigene Untersuchung geplant.

G. in der «Peripherie» sowie literarische Erwähnungen von G.-Bildern sind aus Platzgründen nicht aufgenommen. Letztere werden vereinzelt im Kommentar erwähnt; G. im phönikischen Bereich werden dort in einem kurzen Abschnitt besprochen.

GLIEDERUNG

I. Gorgoneia

A. Isolierte Gorgoneia

a) Vorstufen und die Herausbildung fester Typen (ca. 700–620 v. Chr.)

BÖOTIEN

1.* Bronzerelief. Paris, Louvre Br 96 (MNC 1273). Aus dem Kabirion bei Theben. – Riccioni 145–146 Abb. 27; Karagiorga 2, 18 Anm. 1; 154 Nr. VI 21; Belson II 43 GM 28. – Frühes 7. Jh. v. Chr. – Tierohren, offener Mund mit Zähnen.

NORDOSTPELOPONNES UND EINFLUSSBEREICH

2.* Drei rundplastische Tonmasken. Nauplion, Mus. Aus Tiryns. – Hampe, *Sagenbilder* 63 Taf. 42; Riccioni 144–146 Abb. 26; Karagiorga 2, 82. 154 Nr. VI 16 Taf. 14–15. – Spätestens Anfang 7. Jh. v. Chr. – Riesige Augen und Ohren, breiter offener Mund mit Hauern; Löcher zum Befestigen von Ohrringen (?), Bart (?) und Schlangen (?).

3. Plastisches Gefäß (Löwenprotome), protokorinth. Syrakus, Mus. Reg. Aus Syrakus. – Friis Johansen, K., *Les vases sicyoniens* (1923) Taf. 41, 5; Payne, *NC* 80 Nr. 1 Abb. 23A; Riccioni 159–160 Abb. 41; Karagiorga 2, 154 Nr. VI 32; Floren 16–17; Orlandini Taf. 21, 2. – Um 670 v. Chr. – G. auf der Rückseite der Vase: offenes, leicht gebogenes Maul mit Zähnen und Zunge, Bart, Hörnern, auf dem Kopf sich zu Voluten einrollende Bänder (Schlangen??), bereits deutliche Zweiteilung des Gesichts.

4.* «Macmillan»-Aryballos, protokorinth. London, BM. Aus Theben. – Friis Johansen, a. O. **3**, Taf. 31; Payne, *NC* 80 Nr. 2 Abb. 23B; Riccioni 159–160 Abb. 42; Karagiorga 2, 37; Floren 16–17. – Um 650 v. Chr. – G. als Henkelornament: Leicht gebogenes Maul mit Zähnen und Zunge, Bart, Volutennase.

5.* Bemalte Tonmetope. Athen, NM. Aus Thermos. – Payne, *NC* 81 Nr. 5 Abb. 23D; Riccioni 140 Abb. 20; Schefold, *Sagenbilder* Taf. 19; Karagiorga 2, 18 Abb. 1; 154 Nr. VI 1; Floren 23 Taf. 2, 1; Hampe/Simon, *FgrK* Farbabb. 105; Mertens-Horn, M., *JdI* 93, 1978, 30–37 Abb. 1. – Um 620 v. Chr. – Riesige Augen, Volutennase, breites gekrümmtes Maul mit Hauern und Zunge, Bart, seitlich am Kopf Schlangen.



Gorgo, Gorgones 6

LAKONIEN

6.• Vierseitiges Elfenbeinsiegel. Athen, NM 15655. Aus dem Orthiaheiligtum in Sparta. – Dawkins, R. M., *The Sanctuary of Artemis Orthia, JHS* Suppl. 5 (1929) Taf. 139l–p; erwähnt Karagiorga 2, 37 Anm. 1. – 2. Viertel 7. Jh. v. Chr. – Bärtiges Gesicht mit großen Augen und geöffnetem Mund mit Zähnen. Kinnbart?.

7. Tonmasken. Sparta, Mus. Aus dem Orthiaheiligtum. – Dawkins, a. O. **6**, Taf. 56, 2; Karagiorga 2, 82, 154 Nr. 28 Taf. 16α. – 7. Jh., möglicherweise noch 1. Hälfte. – Breiter Mund mit Hauern und Zunge, Spitzbart.

a) Weitere, jüngere Masken, bartlos, mit G.-Zügen: Karagiorga 2, 82–83 Taf. 16β–17α. Andere Formen a. O. Taf. 18.

8. Beinsiegel. Athen, NM 15635. Aus dem Orthiaheiligtum in Sparta. – Karagiorga 1, 120 Nr. 4 Taf. 68β; Marangou, E.-L., *Lakonische Elfenbein- und Beinschnitzereien* (1969) 43. 75 Abb. 59; Karagiorga 2, 154 Nr. VI 1. – Mitte bis 3. Viertel 7. Jh. v. Chr. – Breiter Mund mit Zunge und Zähnen (?), Hörner, Tierohren.

9. Fragment eines Tellers (Tondo). Sparta, Mus. 6087. Aus Amyklai. – Karagiorga 1, 120 Nr. 3 Taf. 69α; Marangou, a. O. **8**, 43 Abb. 60; Karagiorga 2, 82. 154 Nr. VI 30. – Lakonisch I, 3. Viertel 7. Jh. v. Chr. – Relativ kleiner Mund mit Hauern und Zunge, Nasenfalten. Weitere lakon. G. des 7. Jh.: Karagiorga 1, 120 Nr. 2. 5. 6. 8.

KRETA

10. Terrakottaköpfe (Relief). Herakleion, Mus. 11526–11527. Aus einer Votivstipe der Akropolis von Gortyn. – Giuliano 1, 235–237 Abb. 7; Riccioni 146. 148 Abb. 30; Karagiorga 2, 32. 40. 154 Nr. VI 10 Taf. 3γ. – 3. Viertel 7. Jh. v. Chr. – Breiter, nur leicht geöffneter Mund, Bart. Die sich einrollenden Stirnlocken sind ein Charakteristikum der Zeit nach der Mitte des 7. Jh.; die von Giuliano vorgeschlagene Datierung in die 1. Hälfte des 7. Jh. erscheint deshalb zu hoch.

11. Holzrelief. Rethymnon, Mus. Aus Axos. – Karagiorga 2, 33. 40. 154 Nr. VI 23 Taf. 3α. – 3. Viertel 7. Jh. v. Chr. (?). – Geschlossener, breiter Mund, Bart, darunter zwei sich zu Voluten aufrollende Locken.

12.* Bronzerelief. Herakleion, Mus. (?). Aus Dreros. – Marinatos, Sp., *BCH* 60, 1936, 270–272 Abb. 38 Taf. 29; Riccioni 146–147 Abb. 29; Hopkins 2, Taf. 12; Blome, P., *Die figürliche Bildwelt Kretas in der geometrischen und früharchaischen Periode* (1982) 62–63. – Spätes 7. Jh. v. Chr. – Stupsnase, offener gebogener Mund (Zähne nicht erhalten?). Auf der Stirne eingeritzt zwei antithetische Kete. Am oberen Rand flechtbandähnliches Ornament.

KYKLADEN UND OSTEN

13. Relieffries am Fuß eines Tonuntersatzes. Aus Milet, Wohngebiet östl. des Athena-Tempels. – Hommel, P., *IstMitt* 9/10, 1959/60, 56 Taf. 56; Fittschen, *Sagendarstellungen* 157 Anm. 767; Karagiorga 2, 39 Anm. 4. – Fries von Sphingen, Wasservögeln und birnenförmigen Gesichtern mit Bart (?), breitem, ge-

schlossenem Mund und riesigen Augen. Vom Kopf gehen Ranken (oder Schlangen?) aus.

14.* Steatitgemme. London, BM 231. – Walters, *BMGems* Nr. 231 Taf. 5; Boardman, J., *Island Gems* (1963) 83 Nr. 357 Taf. 13. – 7. Jh. v. Chr. – Fast geschlossener Mund mit Hauern und Zunge.

15.* EL, Stater und Trite, Prägestätte wohl Ephesos, 2. Hälfte 7. Jh. – Weidauer, L., *Probleme der frühen Elektronprägung* (1975) 19–20 Nr. 41–46 Taf. 5–6; *SNG* v. Aulock Nr. 7785. – Auf den Stateren zwei antithetische, auf den Triten ein G. (leicht gebogener Mund, Zähne, Zunge).

b) Archaische Typen und der Übergang zum Mittleren Typus

Bei nahezu allen archaischen G. ist der Mund so weit geöffnet, daß die Zähne sichtbar sind; die Zunge wird weit herausgestreckt. Ausnahmen werden in den Beschreibungen erwähnt.

NORDOSTPELOPONNES UND EINFLUSSBEREICH

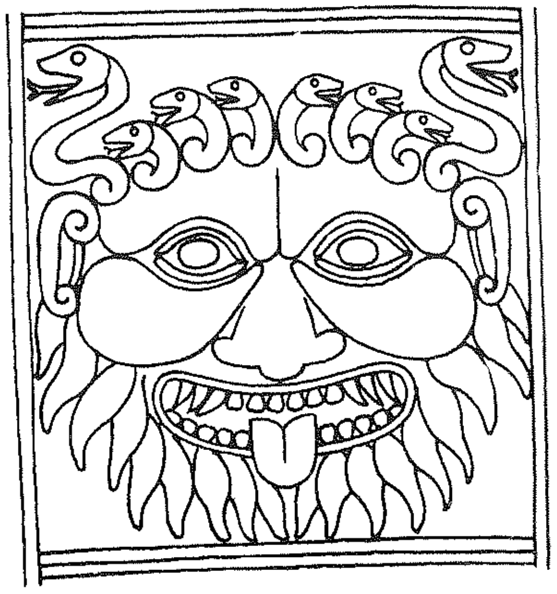
16.* Gorgoneia auf korinthischen Vasen. – Payne, *NC* 81–87 Abb. 25–27. 45 Taf. 24, 6; 32, 5–7; Besig 77; Karagiorga 2, 106. 154 Nr. VI 7. 12. 22. 35 Abb. 15; Lo Porto, a. O. **17,** 146 Abb. 122; Floren 9–30 Taf. 1. – 4. Viertel 7.–Mitte 6. Jh. v. Chr. – Charakteristisch für korinth. G. ist die durchgehende Linie von der Nasenspitze zu den Ohren, die die Augen- und Mundpartie scharf voneinander abgrenzt, und eine zweite Linie, die die Augenpartie von der Stirn trennt, sowie das sehr breite, leicht gebogene Maul mit Zähnen und Zunge, oft auch Hauern. Ein Bart ist meist, aber nicht immer, vorhanden, lange, seitliche Haarsträhnen immer dann, wenn Platz vorhanden ist (nicht in Tondi). Die Nase endet nur bei den frühen Exemplaren noch in Voluten, selten sind Falten als Wellenlinien angegeben. Die Augenpartie ist manchmal gepünktelt; einzelne Punkte finden sich auch auf der Stirn.

17. Alabastron, frühkorinth. Tarent, Mus. Naz. Aus Tarent. – Lo Porto, F. G., *ASAtene* n. s. 21/22, 1959/60, 85–86 Abb. 63; Floren 21. – 610/600 v. Chr. – G. (Hauer, Bart), seitlich am Kopf je zwei Schlangen, deren Köpfe sich auf der Rückseite der Vase treffen.

18. Aryballos, früh(?)korinth. München, Privatslg. (?). – Besig 77 Nr. 21; Riccioni 132–133 Abb. 4; Karagiorga 2, 79 Abb. 10; 154 Nr. VI 13. – Um 600 v. Chr. (?). – Die Augenumrahmung (schwarzes Band mit weißen Tupfen) biegt in Nasenvoluten um, über der Nase Palmette. Direkt darüber setzen lange, strähnige Haare an, seitlich von Untergesicht (Bart, Hauer) zwei schwarze Lappen (Haare?, Flügel?).

19.• Schildband. Olympia, Mus. B 1636. Aus Olympia. – Kunze, *Schildbänder* 71–72 Form XXVI z Taf. 55; Karagiorga 2, 154 Nr. VI 18; Floren 26 Taf. 2, 5. – 1. Viertel 6. Jh. v. Chr. – Korinth. Typ mit Bart und Schlangen auf Kopf.

20. Terrakotta-Antefix. Korfu, Mus. Aus Korfu, Villa Monrepos. – Floren 24 mit Lit. Taf. 2, 2; Belson II 12–13 GK 7 mit Lit. – Frühes 6. Jh. v. Chr. – Sehr ähnlich **19.**



Gorgo, Gorgones 19

21. Reste von drei bemalten Metopen. Vom Laphrion in Kalydon. – Floren 22–23 Taf. 2, 3 mit Lit.; Belson II 19 GK 11. – 1. Drittel 6. Jh. v. Chr. – Ähnlich **19;** Volutennase.

Vom selben Bau Fragmente eines Schildakroters: Floren Taf. 2, 4; Belson II 16–18 GK 10.

LAKONISCHE UND LAKONISCH BEEINFLUSSTE GORGONEIA

22. Marmorkopf von einer Trägerfigur eines Marmorgefäßes (?). Tegea, Mus. 1311. – Karagiorga 1, 117. 121 Nr. 14 Taf. 68γ; Marangou, a. O. **8,** 75 Abb. 57; Karagiorga 2, 154 Nr. VI 33. – Um 630/20 v. Chr. – Hauer, Nasenfalten. Auf dem Kopf Löwenpranke, zur Ergänzung vgl. **263.**

23. Bleirelief. Sparta, Mus. Aus dem Orthiaheiligtum. – Karagiorga 1, 120 Nr. 11; Karagiorga 2, 83. 154 Nr. VI 31 Taf. 17γ. – Ende 7. Jh. v. Chr. – Knollige Nase, Knospen auf Stirn, sehr breiter leicht gebogener Mund.

Ähnlicher Typ: Elfenbeinkamm Karagiorga 1, 120 Nr. 8.

24.* Marmorbecken, fr. Sparta, Mus. 1685. Aus dem Orthiaheiligtum. – Karagiorga 1, 121 Nr. 28 (Mitte 6. Jh.); Hamdorf, F. W., *AM* 89, 1974, 58 Nr. 13 Taf. 30, 1 (spätes 7. Jh.); Floren 134 Nr. d Taf. 12, 4 (nach 480 v. Chr.); Isler, H. P., *Gnomon* 53, 1981, 90 (spätes 7. Jh.). – Spätes 7./frühes 6. Jh. v. Chr.; die Spätdatierung (Floren) ist schon aufgrund der Haarstilisierung unmöglich. – G. mit nur wenig geöffnetem, kleinem Mund, Nasenfalten und kleinen Augen. Die Ohren sitzen sehr hoch, oberhalb Augenhöhe. Am Kopf angewachsen zwei Arme.

25. Gorgoneia auf lakon. sf. Vasen (Lakonisch II–III). – Karagiorga 1, 120–121 Nr. 2. 19. 20–24. 27; Stibbe, *LakVas* 277 Nr. 151 (= Karag. Nr. 21); 279 Nr. 189 (= Karag. Nr. 24) Taf. 57; ferner 278 Nr. 164; 287 Nr. 331 Taf. 117. – 4. Viertel 7. und erste beide Drittel des 6. Jh. v. Chr. – Vom korinth. Typ, mit Trennung von Augen- und Mundpartie, geradem oder gebogenem Mund, kurzem Bart, sehr häufig mit Nasenfalten oder schwarz gemalter Nase und dreiblättriger Palmette auf Stirn (vor allem Lakonisch III), lange Haare, wenn das G. nicht in Tondo eingepaßt ist. Auf Karagiorga Nr. 21 Schlangen um oberen Teil, auf Nr. 24 um ganzen Kopf.

Vgl. auch **155. 243.**

26. Tonrelief. Herakleion, Mus. Aus Prinias. – Karagiorga 1, 121 Nr. 32 Taf. 69β. – 2. Viertel 6. Jh. v. Chr. – Hörner, Nasenfalten.

27.* Henkelattasche einer Bronzehydria. Sofia, Mus. Aus Trebenischte. – Filow, B., *Die archaische Nekropole von Trebenischte* (1927) 54–57 Nr. 70 Taf. 9; Hermann Taf. 1, 3; Karagiorga 1, 121 Nr. 31 Taf. 71; Karagiorga 2, 154 Nr. VI 27; Orlandini Taf. 22, 3; zur Einordnung der Hydria: Diehl, E., *Die Hydria* (1964) 16–17. – 2. Viertel 6. Jh. v. Chr. – Hörner, lange Haare, Knospe auf Stirn, Nasenfalten, sehr breites Maul. Unterhalb der Hörner je eine Schlangenprotome.

Eine spätere Gruppe von Hydrienattaschen mit Gorgeneia (korinthisch?): Diehl a. O. 15–17. 214–215 B 36–42.

28.* Tonrelief. Neapel, Mus. Naz. Aus Cumae. – Gàbrici, E., *MonAnt* 22, 1913, 550 Taf. 71, 3; Karagiorga 1, 121 Nr. 33 Taf. 70β; Orlandini Taf. 22, 1. – Mitte 6. Jh. v. Chr. – Hörner, lange Haare.

Ähnlicher Typ, etwas früher: Tonrelief Sparta, Karagiorga 1, 121 Nr. 17 Taf. 68δ.

29. Marmorakroter. Sparta, Mus. – Riccioni 175–176 Abb. 64; Hermann Taf. 1, 1; Karagiorga 1, 122 Nr. 41. – Spätes 6. Jh. v. Chr. – G. mit Hals und Chitonansatz, Nasenfalten, lange Haare, über Stirn flammenartig hochstehende Haarsträhnen.

SONSTIGE PELOPONNES

30. Tonantefixe. Olympia, Mus. Aus Olympia. – *100 Jahre deutsche Ausgrabung in Olympia.* Ausstellungskat. München (1972) Farbtaf. IV 2; Belson II 33–34 GM 21. – 2. Hälfte 6. Jh. v. Chr. – Seitlich am Kopf zwei Schlangen.

ATHEN

Cf. auch **232.**

31.* Tonantefixe. Athen, Agora A 2296 und 2345 (von der Agora) und NM 16341 (aus dem Ptoion). – Floren 45 mit Lit. Taf. 3, 6; Belson II 8–9 GM 4; 38 GM 24. – Mitte 6. Jh. v. Chr. – Stirnfalte, zwei Punkte auf Stirn, Ohrringe, kein Bart.

32. Tonantefixe. Athen, Akr.-Mus. K 292–294. 500–507. Von der Akropolis. – Riccioni 182 Abb. 72; Hemelrijk, J. M., *BullAntBesch* 38, 1963, 42 Abb. 28; Floren 61 Nr. c Taf. 6, 3; Belson II 5–6 GM 2. – 4. Viertel 6. Jh. v. Chr. – Ohrringe, kein Bart, Schlangen am Kinn, Nasenrinne, Hauer.

33. Bronzeattasche (Schildnabel?). Athen, NM 6510. Von der Akropolis. – De Ridder, A., *Cat. des bronzes trouvées sur l'Acropole d'Athènes* (1896) 162 Nr. 458 Abb. 122; Floren 87–88 Taf. 8, 5. – Spätes 6. Jh. v. Chr. (?) – Breites Gesicht von menschlicher Form (Nasenrinne, Oberlippenbogen), weit aufgerissener Mund mit Hauern und Zunge, umgeben von Schlangenkranz.

Etwas älterer, ähnlicher Typus: De Ridder Nr. 459, Floren Taf. 6, 2.

34. Bronzeattasche. Athen, NM 7107. Von der Akropolis. – De Ridder, a. O. **33,** 162 Nr. 457 Abb. 121. – Spätes 6./frühes 5. Jh. v. Chr. – Gesicht menschlich (ähnlich **197**), mit kurzem, scheibenartig unterlegtem Bart (wie **196**).

Attisch schwarzfigurige Vasen

35.* Lekaniden des Nettosmalers. Athen, NM 16363. 16365. 16367. Aus Vari. – *ABV* 5, 6; *Para* 4, 17; Papaspyridi-Karouzou, S., *Ἀγγεῖα τοῦ Ἀναγυροῦντος* (1963) 99–102 Taf. 31. 33. 34. 40. 42. 43; Floren 37–40 Taf. 3, 1. – Kurz vor oder um 600 v. Chr. – Gebogener Mund ohne Hauer, Volutennase (?), lange Haare mit Mittelscheitel und Haarband, Ohrringe, Angabe des Halses?

36.* Teller. Baltimore, Walters Art. Gall. 48.215. – *ABV* 9, 18: Gorgomaler; Karagiorga 2, 36 Anm. 10; 154 Nr. VI 5; Floren 42–43 Taf. 3, 2 mit ähnlichen Stücken. – 590/80 v. Chr. – Nase aus übereinanderliegenden Wülsten und Volute zusammengesetzt; seitlich und oben am Kopf sechs Schlangen, eine Schlange halsbandartig unter Kinn. Wangen- und Kinnpartie umgeben von dunklem Band (= Bart??). Tondo begrenzt von Doppellinie, umgeben von Tierfries.

Vgl. auch Floren 31 Nr. c = *Para* 30, 16.

37.* Ständer. New York, MMA 31.11.4. Aus Vari. – *ABV* 78, 12: Klitias; Bianchi Bandinelli, R./Paribeni, E., *L'arte dell' antichità classica* 1 *Grecia* (1976) Abb. 277; Floren 31 Nr. b Taf. 3, 3. – Um 570 v. Chr. – Nase aus vier übereinanderliegenden Wülsten, darüber Tropfen, Hauer, Bart, Ohrringe, auf Stirn zwei Voluten.

38.* Teller. München, Antikenslg. 8760. – *Para* 46: Lydos; Bianchi Bandinelli, a. O. **37** Abb. 278; Floren 31 Nr. f. – Um 560 v. Chr. – Details trotz veränderter Proportionen wie **37,** außer Nase: Abart der Volutennase, darüber rundliches Gebilde. Auf Stirn zwei Punkte.

39.* Bandhenkelamphora. Paris, Louvre F 99. Aus Cerveteri. – *ABV* 228; *Para* 107; Walter-Karydi, E., *Samos* VI 1 (1973) 131 Nr. 490 Taf. 59 (samisch); Mommsen, H., *Der Affecter* (1975) Taf. 133; Connor 25 Abb. 5. – 3. Viertel 6. Jh. v. Chr. – Henkelornament: G. ähnlich **37,** mit Kinnausbuchtung; seitlich am Kopf zwei plastische Schlangen.

40. Ständer. Athen, NM Akr. 2481. Von der Akropolis. – *ABV* 157, 90: Amasismaler; Graef/Langlotz I Taf. 100; Karouzou, S., *The Amasis Painter* (1956) 21. 37 Nr. 76 Taf. 42, 2; Bianchi/Bandinelli, a. O. **37,** Abb. 279; v. Bothmer, *AmasisP* 152 Abb. 92. – Um 550/40 v. Chr. – Augen- und Mundpartie durch durchgehende Linie getrennt, Nase aus degenerierter Volute und Tropfen.

41.* Augenschale. München, Antikenslg. 2027. Aus Vulci. – *ABV* 205; Böhlau, J., *AM* 25, 1900, 59

Nr. 14 Abb. 19, Innenbild Abb. S. 40. – Um 520 v. Chr. – Innenbild: Variante des Typs von **39**, Stirn höher, mit mehreren Punkten. Außen G. zwischen Augen, derselbe Typ mit längerem Bart, seitlich herabhängenden Haarsträhnen und einem Kranz kleiner Schlangen über dem Haupthaar.

42.* Der G.-Typus des Innenbilds von **41** wird im letzten Drittel des 6. Jh. zum vielleicht häufigsten Schaleninnenbild. Die Nase, die in den frühen Exemplaren noch die von **37** und **39** bekannten Wülste hat oder die Form wie im Innenbild von **41**, wird später auch häufig in der im Außenbild von **41** schon angewandten viergliedrigen Form dargestellt; der Typus der «Wulstnase» degeneriert in späten Exemplaren zu einem unregelmäßigen schwarzen Klecks. Der Bart wird immer angedeutet, Hauer nur in frühen, qualitätvollen Schalen. Die Haare können in Wellen oder als Ringellocken wiedergegeben werden. Beispiele finden sich in nahezu jedem *CVA*-Band, der attisch sf. Schalen enthält; vgl. z. B. auch Poulsen, a. O. **43**, Abb. 9 (viele zitiert auch bei Poulsen, a. O. **283**, 126–127); Boardman, *ABFH* Abb. 177. 290; Schauenburg, K., *AntK* Beih. 7 (1970) Taf. 16. 21. 24; Connor Abb. 3. 6. 7; *Images* Nr. 5. 7 (*cf.* auch Nr. 6 Taf. 2).

Eine spielerische Variante:

43.* Augenschale. Cambridge, Fitz. Mus. GR 39.1864. Aus Vulci. – ABV 202, 2; *CVA* 1 Taf. 18 (256) 2; 20 (258) 4; Poulsen, V., *MeddelNyCarlsbergGlypt* 25, 1968, 21 Abb. 7. – Um 520 v. Chr. – Außer dem Innenbild sind auch die Pupillen der Augen auf den Außenseiten als G. gebildet.

44. Gorgoneion-Skyphoi. – Zur Gattung: Freyer-Schauenburg, B., *JdI* 85, 1970, 1–27; *eadem*, *AA* 1971, 538–542; *eadem*, *AA* 1976, 203–213; *Para* 85. – 3. Viertel bis frühes 4. Viertel 6. Jh. v. Chr. – Typus der Schaleninnenbilder, auf die querrechteckigen Proportionen eines Skyphos übertragen, auffällig häufig eine Art Schnurrbart.

Attisch rotfigurige Vasen

45.* Kalpis. London, BM E 180. Aus Tarquinia. – *ARV*^{2} 218: Umkreis des Berliner Malers; *CVA* 5 Taf. 71 (321) 4; Robertson, M., *AJA* 62, 1958, 64–66 Taf. 9: Berliner Maler. – 490/80 v. Chr. – G. mit breit ausladender Wangenpartie, gebogenem Maul mit Hauern und riesiger Zunge. Ohrringe. Umgeben von einer Kreislinie, auf der Kranz von Schlangen aufsitzt.

PHOKIS

46.* Tonantefixe aus Antikyra (Phokis). – *BCH* 79, 1955, 257. 262 Abb. 9; Vanderpool, E., *AJA* 59, 1955, 227 Taf. 69, 14; Belson II 4 GM 1. – 3. Drittel 6. Jh. v. Chr. – Gesichtszüge ähnlich **33**, unter dem Kinn zackige Linie (= Mähne wie auf **196**).

NORDGRIECHENLAND

47.* Tonantefixe. Thasos, Mus. Vom Heraklestempel und vom Prytaneion. – Friedrich, C., *AM* 33, 1908, 245 Taf. 10; Daux, G., *Guide de Thasos* (1968) 103 Abb. 49; Belson II 99–101 EG 26–27. – 3. Viertel 6. Jh. v. Chr. – Typ verwandt **31**. Ohrringe, Hauer.

AFRIKA

48. Bronzerelief. Kyrene, Mus. Aus Kyrene. – White, D., *Libya Antiqua* 3/4, 1966/67, 196–197 Taf. 72b; *ArchRepts* 1971/72 Abb. 4; Belson II 70 EG 3. – Mitte 6. Jh. v. Chr. – Korinth. Typ (Volutennase, Nasenfalten, Tropfen auf Stirn, Trennungslinie von Nase zu Ohr) mit kleinem Schlangenkranz.

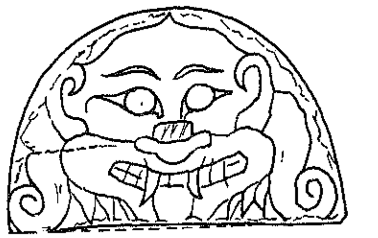
49. Marmorakroter. Kyrene, Mus. 14.017. Vom Apollontempel in Kyrene. – Floren 71 Taf. 6, 6; Belson II 72–73 EG 4. – Ende 6. Jh. v. Chr. – Wangen- und Kinnpartie übertrieben stark ausgebildet, Mund, Nase und Augen relativ klein. Im Haar Löcher (für Bronzeschlangen?).

KYKLADEN UND OSTEN

50.* Marmorbasis des Euthykartides-Kouros. Delos, Mus. A 728. Aus Delos. – Bakalakis, G., *BCH* 88, 1964, 539–553 Abb. 6. 7. 11; Karagiorga 2, 154 Nr. VI 8; Floren 62 Nr. d. – Ende 7. Jh. v. Chr. – G. an einer Ecke der Basis, an den anderen Widder- und Löwenkopf.

G. als Eckmotiv auch an klazom. Sarkophag, s. Floren 63r; Cook, R. M., *Clazomenian Sarcophagi* (1981) Taf. 37, 5.

51.• Marmorantefix. Delos, vom Naxier-Oikos. – Courby, F., *BCH* 45, 1921, 234 Abb. 4; Karagiorga 2, 154 Nr. VI 9; Floren 62 Nr. a; Belson II 63–64 Cyclades 1. – 1. Viertel 6. Jh. v. Chr. – Korinth. Typ, mit att. Wulstnase, kurzer Bart, Haare sich in Kinnhöhe zu großen Voluten aufrollend.



Gorgo, Gorgones 51

52.* Figürliches Gefäß in Form zweier Gorgoneia, rhodisch. Berlin (West), Staatl. Mus. 1961.4. – Ducat, J., *Les vases plastiques rhodiens archaïques en terre cuite* (1966) 51 Typ A 1 Taf. 7, 4; *CVA* 4 Taf. 167, 3–5. – Kurz vor 600 v. Chr. – Stark gebogener Mund mit Hauern, Nasenfalten, seitlich am Kopf je zwei Schlangen. Als «Basis» des Kopfes ein mähnenartig dekorierter Teil.

53.* Figürliches Gefäß in Form einer Gorgonen-Büste, rhodisch. Boston, MFA 99.150. – Ducat, a. O. **52**, 52 Typ D 1 Taf. 8, 1. – 580/70 v. Chr. – Mund ähnlich **52**, lange dunkle Haare, am Kinn vier Schlangen.

Zwischenstufen zwischen **52** und **53**: Ducat, a. O. **52**, 52 Taf. 7, 5–6. Büste einschließlich Brust: Ducat, a. O. **52**, 53 Taf. 8, 2; Karagiorga 2, 152 Nr. III 36.

54.* Tonaryballos, Fayence-Aryballoi imitierend, Palermo, Mus. Reg. Aus Himera. – Adriani, A./Bonacasa, N., et al. *Himera* I (1970) 19 Taf. G 2; Webb, V., *Archaic Greek Faience* (1978) 167 Anm. 7. – Kurz vor Mitte 6. Jh. v. Chr.? – Oberer Rand in Form eines G., Augen durchbohrt, sehr breites Maul mit kleiner Augenstirn-Partie kombiniert. Ohrringe, plastische Nase menschlicher Form.

55.* Fußgefäß. London, BM. Aus Samos. – Walter-Karydi, a. O. **39**, 37. 131 Nr. 489 Taf. 59; Floren 62 Nr. b. – Mitte 6. Jh. v. Chr. – Hinten am Fuß Platte mit G. vom korinthischen Typ.

56. Tonsima. Aus Larisa am Hermos. – Åkerström, Å., *Die architektonischen Terrakotten Kleinasiens* (1966) 60–61 Taf. 30, 3; 32, 1; Andreassi, a. O. **69**, Taf. 96, 1; Belson II 81–82 EG 11. – 3. Viertel 6. Jh. v. Chr. – G. (Ohrringe, Nasenfalten, Hauer, auffällig kleine Augen, statt Kopfhaar Schlangen, einzelne Schlangen an Wangenpartie) alternierend mit Löwenkopfwasserspeiern und Pantherköpfen.

Ähnlich, größere Augen: Antefixe aus Milet, Floren 63 Nr. n; Belson II 87–88 EG 16.

57. Antefixe. Aus Milet. – Hommel, P., *IstMitt* 9/10, 1959/60, 61 Nr. 1 Taf. 68, 1; Floren 63 Nr. o. – 3. Drittel 6. Jh. v. Chr. – Schlangenhaare, Schlangenkranz um das sehr breite Untergesicht. Kleine Augen. Hauer.

58.* Karneol-Skarabäus. London, BM Gems 473. – Boardmann, *AGGems* 36 Nr. 68 Taf. 4; *idem*, *GGFR* Nr. 289; Richter, *EngrGemsGE* Nr. 167. – Mitte bis 2. Hälfte 6. Jh. v. Chr. – Sehr breite Wangenpartie, breites gebogenes Maul. Auf dem Kopf sechs Schlangen.

Ähnliche Köpfe: Boardman, *AGGems* 36 Nr. 66 (Schlangen auch am Kinn), Nr. 67, Nr. 69 (keine Schlangen).

59. Goldanhänger, Mittelstück einer Kette. Berlin (West), Staatl. Mus. G.I. 12.13.14 (Misc. 8057). Aus Marion. – *SCE* IV 2 (1948) 165–166 Abb. 35, 47; Greifenhagen, A., *Antike Schmuckarbeiten in Edelmetall* II (1975) 16 Nr. 3 Taf. 5, 3. – Anfang 5. Jh. v. Chr. – Sehr breiter, gebogener Mund, Kinnausbuchtung, Ohrringe.

SIZILIEN

60.* Terrakottareliefs. Syrakus, Mus. Reg. Aus Gela, Athenatempel. – Bernabò Brea, L., *ASAtene* 27–29, 1949–51, 71–74 Abb. 67. 68. 72. 73; Riccioni 161 Abb. 44 mit Lit.; Belson I 114–115; II 109–111 WG 6. – Anfang 6. Jh. v. Chr. – Leicht gebogenes Maul (Zähne, Hauer, Zunge), Bart aus kleinen Ringellöckchen, «Knospe» auf Stirn.

Ähnlich Terrakottaplatten aus Syrakus: Belson I 113–114; II 161–162 WG 48; die größte, vom Apollontempel, ca. 1,70 hoch: Cultrera, G., *MonAnt* 41, 1951, 780 Nr. 3 Abb. 50; kleinere a. O. 780 Nr. 2 Abb. 45–49.

61. Terrakottarelief. Palermo, Mus. Reg. Aus Selinunt, Giebel des Tempels C. – Gàbrici, E., *MonAnt* 35, 1933, 197–198 Taf. 32–33; Riccioni 168 Abb. 51 (ältere Rekonstruktion); Belson I 111–113; II 151–153 WG 40. – Um 560 v. Chr. – Erhalten nur wenige Fragmente von Maul (Hauer), Nase, Kinn (ausbuchtend), Augenbrauen und Haaren. Der eigenartigste Zug wohl eine Reihe von Ringellöckchen direkt unterhalb des Mauls. Rekonstruierte Größe ca. 2,75 × 2,75 m.

Ein kleineres G. wohl auch von einem Giebel (oder Akroter?) in Naxos (Belson II 144 WG 34; nicht identisch mit WG 35!), erhalten nur wenige Fragmente von Haaren, Maul und Nase (Partie zwischen Nase und Maul schwarz).

62. Tonantefixe. Aus Morgantina. – Sjöqvist, E., *Sicily and the Greeks* (1973) 32–34 Abb. 21; Belson II 133 WG 25. – Mitte 6. Jh. v. Chr. – Breitoval, sehr breiter, gebogener Mund, Haare seitlich wie Zungenmuster stilisiert. Ohrringe. Schrägstehende Augen. Seitlich am Kopf zwei Schlangen.

a) Sjöqvist a. O. Abb. 22; Belson II 136 WG 28. – 3. Drittel 6. Jh. v. Chr. – Vom selben Typus wie Tarentiner Antefixe **67**, aber ohne Bart.

b) Sjöqvist a. O. Abb. 23; Belson II 137 WG 29. – Spätes 6. Jh. – Relativ kleine Augen, Mund etwas gemäßigter als **62. 62a**, mit Hauern. Schlangen umgeben Wangen und Kopf. Ähnlich Belson II 135 WG 27.

63. Tonantefix aus Sabucina. – Van Buren, A. W., *AJA* 69, 1965, 363 Taf. 89, 11. – 2. Hälfte 6. Jh. v. Chr. – Ähnlich wie **62b**, aber mit sehr kleiner Augen-Stirn-Partie (wie **70**), Ohrringe, Stirnfalten, Hauer. Schlangen nur auf Kopf, am unteren Rand des Antefixes eine Reihe kleiner Voluten (= Bart).

64.* Ton-Firstantefix. Aus Gela. – Griffo, P./von Matt, L., *Gela* (1964) Abb. 87; Belson II 112 WG 7. – Spätes 6. Jh. v. Chr. – Sehr breites, gebogenes Maul, sonst menschliche Züge. Ohrringe, Diadem. Statt des Bartes am Kinn Schlangen (über dem Diadem keine Schlangen).

a) Jüngere Variante, mit kleinerem Mund, ganz ohne Schlangen: Antefixe aus Gela: Higgins, *BMTerracottas* I Nr. 1137 Taf. 155; van Buren, A. W., *AJA* 61, 1957, 384 Taf. 113, 33; Belson II 116 WG 11.

65.* Tonantefixe vom Tempel C in Himera, Palermo, Mus. Reg., und Himera, Antiquarium. – Marconi, P., *Himera. Lo scavo del Tempio della Vittoria e del temenos* (1931) 131–133 Abb. 124–127; Adriani/Bonacasa, a. O. **54**, 220 Abb. 11 Taf. 56, 2 Taf. D (1. Viertel 6.); Belson II 122 WG 16. – 2. Viertel 5. Jh. v. Chr. – Breiter, spätarchaischer Typ mit geschlossenem Mund, seitlich am Kinn zwei Schlangen.

66. Tempelmodell, Ton. Caltanissetta, Mus. Arch. Aus Sabucina. – Sjöqvist, a. O. **62**, 70–72 Abb. 43. 46; *Popoli e civiltà dell'Italia antica* II (1974) Taf. 55; Castellana, G., *RdA* 7, 1983, 5–11 Abb. 1–3. – 6. Jh. v. Chr. – Im Giebel zwei Köpfe, l. Satyr, r. G. (kenntlich an der herausgestreckten Zunge und den riesigen Augen, Halsansatz angegeben).

MAGNA GRAECIA

67.* Tonantefixe aus Tarent, ältester Typ (Halbkreisform ohne Schlangen). – Laviosa, C., *ArchCl* 6, 1954, 230–232 Nr. 1–5 Taf. 68; Herdejürgen, H., *Götter, Menschen und Dämonen. Terrakotten aus Unteritalien.* Ausstellungskatalog Basel (1978) 86–87 C 1–2

mit Lit.; Belson II 197–199 Typ A. – 2. Hälfte 6.–Anfang 5. Jh. v. Chr. – Alle G. haben einen gebogenen Mund mit Hauern, Kinnausbuchtung und Zottelbart, einige auf der Stirn eine Knospe (Laviosa Taf. 68, 5).

a) Variante mit Schlangen. – Laviosa a. O. 232 Nr. 7 Taf. 69, 2. – Spätes 6. Jh. v. Chr.

b)* Sonderform: Heidelberg, Univ. T 33 – Laviosa a. O. 234 Taf. 71, 1; Hampe, R./Gropengießer, G., *Aus der Slg. des Arch. Inst. der Univ. Heidelberg* (1967) 38. 98 Taf. 13. – Spätes 6./frühes 5. Jh. v. Chr. – G. (Ohrringe) mit sehr breiter Wangenpartie, die von einem kurzen Bart (ähnlich **34. 196**) gerahmt wird. Kranz von Schlangen, durch diesen Bart z. T. verdeckt.

68. Tonantefixe aus Tarent, Übergangsformen zum Mittleren Typ. Halbkreisform. – Tarent, Mus. Naz. – Laviosa 233 Nr. 9–10 Taf. 70, 2–3. – Anfang 5. Jh. v. Chr. – Mund kleiner, aber noch gebogen, im übrigen breites menschliches Gesicht, Halsangabe. Schlangenkranz.

a)* Runde Form. – Laviosa 234 Nr. 12 Taf. 70, 5; Herdejürgen 89–90 C 4–5. – 1. Viertel 5. Jh. v. Chr. – Gesichtsformen ähnlich **68,** die seitlich herabfallenden Haarsträhnen fehlen, bei manchen Exemplaren Falten um Mund und auf Stirn. Die Schlangen des Kranzes richten sich auf Kopf stärker auf und folgen im unteren Teil mehr der Kopfkontur.

b) Variante von **a:** Laviosa 234 Nr. 14 Taf. 71, 2. – 1. Drittel 5. Jh. v. Chr. – Haare leicht gewellt mit Mittelscheitel, Falten um Mund, kein Bart.

69. Tonsimen. Tarent, Mus. Naz. – Andreassi, G., *RM* 79, 1972, 167–190 Taf. 84–91; Belson II 206 WG 80. – 3. Drittel 6. Jh. v. Chr. – Sehr breitformatige G., ohne Schlangen und ohne Bart.

70.* Tonantefixe aus Capua. Capua, Mus. Camp. u. a. – Koch, H., *Dachterrakotten aus Campanien* (1912) 38 B Taf. 7, 1–2; Heurgon, J., *Recherches sur l'histoire, la religion et la civilisation de Capoue préromaine* (1942) 350; Belson I 148. – Mitte 6. Jh. v. Chr. – Breitovaler Umriß, untere Gesichtshälfte mit sehr breitem, gebogenem Mund dominierend. Hauer, Kinnausbuchtung.

71.* Tonantefixe aus Capua (runde Form). Capua, Mus. Camp. u. a. – Koch, a. O. **70,** 29–38 Taf. 5, 5–6, 4; Heurgon, a. O. **70,** 347–351 Taf. 4, 6; 5, 1; Belson I 148–149. – 2. Hälfte 6.–1. Viertel 5. Jh. v. Chr. – Kopfumriß rund, bei den frühen Exemplaren (Koch Taf. 5, 5) noch sehr breites gebogenes Maul, dessen Umfang später immer mehr reduziert wird (Taf. 6, 2). Alle Typen haben Hauer, einen Zottelbart, und lang herabhängende seitliche Haarsträhnen. Bei den meisten – mit Ausnahme der ältesten (Taf. 5, 5; 6, 1) ist der Halsausschnitt eines Gewandes, manchmal auch zusätzlich eine Kette angegeben, die die Fläche, über die der «Bart» herabfällt, als Hals definieren (Taf. 5, 7–8; 6, 2–4).

Ähnliche Typen in Tonsimen: Koch, a. O. **70,** Taf. 24, 3; 28, 5. – Ton-Firstziegel (bemalt und Relief) aus Capua: Koch Taf. 20–22, 1; Dat. wie **71;** ähnliche Typen, wegen der Einfügung in ein Kreisrund fallen seitliche Haarsträhnen und Gewandangabe weg.

Ähnliches, jedoch bartloses G. in Tonsima: Koch Taf. 27, 2.

NICHT NÄHER ZUWEISBARES

72. Handschuhe und Sandalensohlen aus Goldblech in Treibarbeit. Belgrad, Nat. Mus. 83/I–85/I. Aus Trebenischte, Grab VIII. – Vulić, N., *ÖJh* 27, 1932, 7–8 Nr. 2–3 Abb. 4–7; Praschniker, C., *ÖJh* 27, 1932, 110–112 Abb. 90–91; Popović, L., *Katalog nalaza iz nekropole kod Trebeništa* (1956) 96–97 Nr. 3–5 Taf. 3–4. – 6. Jh. v. Chr. – G. mit breiter Wangenpartie und Kinnausbuchtung über zwei sitzenden Sphingen, auf deren Flügeln Wasservögel stehen.

73.* Oberarmschiene. Berlin (West), Staatl. Mus. Misc. 6402. Aus Olympia. – *Olympia* IV 161–162 Nr. 1001 Taf. 60a–c; Schefold, *PKG* 205 Taf. 148c; Floren 100 Nr. e Taf. 10, 4. – 3. Drittel 6. Jh. v. Chr. – Sehr breites, gebogenes Maul, sonst menschliche Formen.

74. Bronzepanzer. Leningrad, Ermitage. Aus Elisawetinskaja. – Floren 101 Nr. k mit Lit. Taf. 10, 1. – Frühes 5. Jh. v. Chr. – Sehr breites Gesicht, Kinnausbuchtung, Maul mit Hauern und riesiger Zunge, sonst menschliche Züge. Halskette? Vom Scheitel ausgehend große Schlangen.

MÜNZEN

75.* EL Stater, Mysien (Parion?), 1. Hälfte 6. Jh. v. Chr. – *BMC* Ionia 13, 58 Taf. 2, 14; Riccioni 140 Abb. 18; Franke/Hirmer, *GrMünze*[2] Nr. 686 Taf. 196. – Vs.: Breitovales G. mit Buckellöckchen und geschlossenem, breitem Mund. Rs.: Kreuzförmiges, verziertes incusum.

Ein nicht unähnlicher, jüngerer Typ mit Falten um Mund und herausgestreckter Zunge: AR Diobol, Methymna (?): *MuM* Liste 373, Nov./Dez. 1975, Nr. 69 (um 520 v. Chr.), *cf.* Franke, P. R., in Buchholz, H. G., *Methymna* (1975) 164. Rs.: behelmter Kopf.

76.* AR Obol, Didrachmon und Tetradrachmon, «Wappenmünzen», Athen, Mitte bis 3. Viertel 6. Jh. v. Chr. – *BMC* Central Greece 119–121, 1–19 Taf. 22, 1–10; Seltmann, C. T., *Athens, Its History and Coinage before the Persian Invasion* (1924) 163–164 A 54–61; 195–196 A 208–213 Taf. 4. 14; Jenkins, G. K., *Ancient Greek Coins* (1972) Abb. 67; Franke/Hirmer, *GrMünze*[2] Nr. 349–350 Taf. 115; Nicolet-Pierre, H., *RNum* 1983, 15–32 Taf. 2–5; *Images* 34 Nr. 13 Taf. 2, 2. – Vs.: G., bartlos, mit gebogenem Maul, z. T. mit Nasenfalten, z. T. ganz menschliche Nase, senkrechte Stirnfalte. Haare verschieden stilisiert (Ringellocken, Wellen mit Mittelscheitel, Flammen wie **29**). Rs.: Quadrata incusa, z. T. mit verschiedenen Tierköpfen (Panther, Löwe, Stier).

77.* AR Stater und kleinere Nominale, Neapolis (Makedonien), spätes 6.–1. Hälfte 5. Jh. v. Chr., Prägung setzt sich wohl bis in die 2. Jh.-Hälfte fort. – Babelon, *Traité* II 1 Taf. 55, 13–17; Jenkins, a. O. **76,** Abb. 101; Franke/Hirmer, *GrMünze*[2] Nr. 433 Taf. 140; *Images* 35 Nr. 14 Taf. 2, 3. – Vs.: G. vom spätarchaischen Typ, wie **76** bartlos und ohne Schlangen, das riesige Maul (Hauer) von Falten umgeben, Kinnausbuchtung. Rs.: Quadratum incusum.

a) Ähnlich, noch breitere andere Gesichtshälfte, ganz von riesigem Maul ausgefüllt: Bi Stater, Lesbos: *BMC* Troas usw. 151, 6–8 Taf. 30, 4; Franke/Hirmer

GrMünze[2] Nr. 693. Zu jüngeren Prägungen von Neapolis s. **100.**

78. EL Stater, Kyzikos, 2. Hälfte 6.–1. Viertel 5. Jh. v. Chr. – v. Fritze, H., *Nomisma* 7 (1912) 10 Nr. 129 Taf. 4, 15; Hemelrijk, a. O. **32,** 45 Abb. 34; Jenkins, a. O. **76,** Abb. 58. – Vs.: G. mit sehr breiter Wangenpartie und geradem, breitem Maul (Hauer). Schlangen über dem Haar, je eine seitlich an den Wangen. Unterhalb des G. Thunfisch. Rs.: Quadratum incusum.

79.* AR, Apollonia Pontica (früher Apollonia ad Rhyndacum zugewiesen), 5. Jh. v. Chr., 1. Hälfte?. – *BMC* Mysia 8, 2–9 Taf. 2, 2–4; Hemelrijk, a. O. **32,** 45 Abb. 35. – Vs.: Anker. Rs.: G. mit noch breiterer Wangenpartie, von Schlangenkranz umgeben. Jüngere Typen: **101. 102.**

c) Der Mittlere Typ des 5. und 4. Jh.

Menschlich gebildete G. mit einzelnen monströsen Zügen: Hauer, herausgestreckte Zunge (bei allen G., wenn nicht anders angegeben) oder ausgesprochen breitovale Kopfform.

Bauschmuck

80. Porosakroter (?). Herakleion, Mus. 229. Aus Dreros. – Marinatos, S., *BCH* 60, 1936, 251–252 Abb. 20–21; Riccioni 141 Abb. 22; Floren 101 Nr. h Taf. 10, 6; Belson II 54–55 Crete 2. – 1. Hälfte 5. Jh. v. Chr. – Mund weit aufgerissen und von tiefen Falten umgeben, aber menschliche Proportionen.

Ähnlich Maske aus Thera: Floren 101 i Taf. 10, 5.

81. Tonantefixe aus Tarent. – Laviosa, a. O. **67,** 234 Nr. 15 Taf. 71, 3. – 2. Viertel 5. Jh. v. Chr. – Gesicht etwas aufgeblasen, Mund leicht gebogen, mit Hauern und Zunge, aber von menschlicher Form, Nasenrinne; die seitlich herabfallenden Haare setzen sich am Kinn fort («Bart»).

a)* Variante von **68b.** – Laviosa 235 Nr. 17 Taf. 71, 4. – Mitte 5. Jh. v. Chr. – Menschlicher Mund mit Zähnen und sehr kleinen Hauern, ohne Zunge.

82.* Tonsima. Olympia, Mus. Aus Olympia. – *Olympia* III 43 Nr. 2 Abb. 50 Taf. 8, 9; Floren 133 Nr. a Taf. 12, 1 mit Lit.; Belson II 35–36 GM 22. – Mitte 5. Jh. v. Chr. – Breitovale Gesichtsform, Zähne, Hauer.

83. Marmorplatte, über der Tür eines Grabes in Pyla (Zypern). – Masson, O., *BCH* 90, 1966, 9–10 Abb. 6; Floren 134 Nr. f Taf. 12, 6; Belson I 143–144. – 2. Viertel bis Mitte 5. Jh. v. Chr. – Runder Typ, nur Zungenspitze zu sehen. Seitlich oberhalb der Tür zwei Platten mit stehenden Sphingen.

84. Tonantefixe aus Samos, Rhodos, Sinope, Lesbos und Pantikapeion. – Zusammengestellt bei Floren 173 Nr. j Taf. 15, 3 (Samos) mit Lit.: Belson II 85 EG 14; 91 EG 19; 92 EG 20; 96 EG 23; 97 EG 24. – 1. Hälfte 4. Jh. v. Chr. – Breiter Typ, kräftige, lockige Haare, aus denen zwei Schlangen sich zum Kinn herunterschlängeln; über dem Scheitel Schlangenknoten.

Schmuckplättchen und andere an ein Kreisrund gebundene Gorgoneia

85. Goldanhänger von einer Kette. New York, MMA 74.51.3397. Aus einem Grab in Kourion. – *Cesnola Coll., Atlas* III 1 (1903) Taf. 3, 8; *SCE* IV 2, 166 Nr. 3; Oliver jr., *BullMMA* 24, 1965/66, 272 Abb. 6. – 2. Viertel bis Mitte 5. Jh. v. Chr. – Sehr breiter, noch gebogener Mund, aber auch Nasenrinne, Ohrringe; am Kinn anliegend zwei Schlangen?

86. (= Aglauros, Herse, Pandrosos **29** mit Lit.) Att. rf. Gefäß in Form einer Sphinx. London BM E 788. Aus Capua. – *ARV*[2] 764, 8: Sotadesmaler; Simon/Hirmer, *Vasen* Taf. XXXVIII. – Um 460 v. Chr. – Die Sphinx trägt drei kleine, vergoldete Schmuckplättchen mit G. als Kette (runder Typ, noch mit stark ausgeprägten Wangenknochen).

87. Silberscheibe von einem Panzer. Plovdiv, Mus. 1653. – Aus Duvanli. – *Thracian Treasures from Bulgaria,* Ausstellungskat. London BM (1976) 48 Nr. 180 Abb.; Floren 101 Nr. j. – Mitte 5. Jh. v. Chr. – Falten auf Stirn und am Nasenansatz; riesige, den ganzen Mund ausfüllende Zunge.

88. Kalksteinplatte. Berlin (DDR), Staatl. Mus. K 256. Aus Athen. – Blümel, *KlassSkulptBerlin* 71 Nr. 83 Abb. 106; Floren 134 Nr. c Taf. 12, 3. – 2. Hälfte 5. Jh. v. Chr. – Ringellocken, Querfalte auf Stirn. Unterhalb des Kinns ein ehem. rot bemaltes Band = Schlangenknoten?

89. Bronzescheibe von einem Panzer. Leningrad, Ermitage. Aus dem Kurgan der Sieben Brüder (Kurgangebiet). – Floren 134 Nr. g Taf. 12, 5. – 2. Hälfte 5. Jh. v. Chr. – Proportionen ähnlich **88,** Haare in Wellen mit Mittelscheitel, Mund breiter.

90.* Tonmodel für Antefixe? London, BM 1924.1–12.11. Aus Spata (Attika). – Buschor Taf. 46, 2; Higgins, *BMTerracottas* I Nr. 708 Taf. 92; Floren 169; Belson II 42 GM 27. – Spätes 5. Jh. v. Chr. – Zungenspitze auf Unterlippe aufliegend.

91. Bronzescheibe. Aufbewahrungsort unbekannt. Aus Athen? – Züchner, *Klappspiegel,* 159 Abb. 75; 170; Buschor 33 Taf. 46, 3; Floren 145. 3. Drittel 5. Jh. v. Chr. – Ähnlich **90,** Mund fast geschlossen, nur Zungenspitze zu sehen; Ohrringe.

92.* Goldplättchen von einer Kette. München, Antikenslg. 2321. – Buschor 33 Nr. 2 Taf. 47, 1. – 4. Jh. v. Chr. – Ähnlich **90,** lockige Haare, Falten um Mund und auf Stirn.

93. Tonplättchen, ehem. vergoldet, Goldschmuck imitierend. Kunsthandel. «Aus Kleinasien». – Maaß, M., *AM* 100, 1985, 311 N 1–3; 319–322 Taf. 59. 62, 1; 63, 6. – 2. Hälfte 4. Jh. – Lockiges Haar, sehr kleine Zunge.

Ähnlich, mit anderen Frisuren, z. B. Goldplättchen Berlin (West): Greifenhagen, a. O. **59,** I Taf. 27.

Ähnlicher Typ mit Schlangenknoten unter Kinn und Schlangen über Scheitel: Tonscheibe München (Buschor Taf. 10, 5); Tonplättchen aus Eleusis (Alexandri, O., *ArchDelt* 31, 1976, Chron. 55 Taf. 50: 4. Jh.).

94. Gutti, apul. Kiel, Kunsthalle B 506 und Kopenhagen, Nat. Mus. 14872. – Schauenburg, K., *RM* 80, 1973, 191–198 Taf. 53, 1. 3; 58, 2; 59. – 2. Hälfte

4. Jh. v. Chr. – Bemaltes Relief: G. mit gebogenem Mund in menschlichen Proportionen, Hörner.

95. Gutti, calenisch. München, Antikenslg. 1537; Basel, Antikenmus. 1906/238. – Schauenburg, a. O. **94,** 193–198 Taf. 56–57. – 1. Hälfte 3. Jh. v. Chr. – Ähnlich **94,** mit Hörnern und Bart.

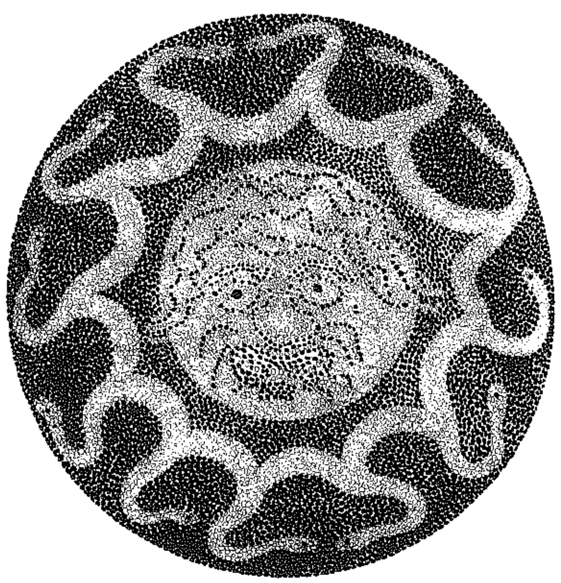
Andere Formen

96.* Goldring. London, BM. Aus Smyrna. – Marshall, *BMFingerRings* Nr. 94 Taf. 4; Buschor Taf. 10, 7; Boardman, *GGFR* 224. 299 Nr. 731 Abb. 731 Farbtaf. bei S. 216. – 1. Hälfte 4. Jh. v. Chr. – Runder Typ, sehr häßliches, faltiges Gesicht. Schlangenkranz. Unter dem G. ein Delphin.

97. Tonmodel. Korinth, Mus. 7415. Aus Korinth. – *Corinth* XII (1952) 63 Nr. 478 Taf. 46 (1. Jh.); Floren 173 Nr. 1 Taf. 15, 4. – Typ des 4. Jh. – Breitoval, mit Schlangenknoten unter Kinn und zwei Schlangen über Scheitel.

Mosaiken

98.• Kieselmosaik. Sikyon, Haus in Gemarkung Kokkinia. – Votsis, K., *BCH* 100, 1976, 577 Abb. 3; McKeon Hessenbruch, C., *Iconology of the Gorgon Medusa in Roman Mosaic* (Diss. Univ. Michigan 1983) 260 Nr. 40. – 1. Viertel 4. Jh. v. Chr. – G. mit leicht gebogenem Mund (rot), Falten an Mund und Stirn, umgeben von Kranz ineinanderverschlungener Schlangen.



Gorgo, Gorgones 98

99.* Kieselmosaik. Eretria, Haus der Mosaiken, *in situ*. – Ducrey, P./Metzger, I. R., *AntK* 22, 1979, 7–8 Taf. 1, 2; 2, 4; McKeon Hessenbruch, a. O. **98,** 261 Nr. 41. – 1. Drittel 4. Jh. v. Chr. – Breitovaler Typ, sehr kleine, rote Zunge. Mittelmotiv eines Blüten/Palmettenmusters.

Münzen

100.* AR, Drachme und kleinere Nominale, AE, Neapolis (Makedonien), spätes 5.–1. Hälfte 4. Jh. v. Chr.? – Babelon, *Traité* II 4 Taf. 324, 2–10; Franke/Hirmer, *GrMünze*² 99 Nr. 434 Taf. 140. – Vs.: G., das vom archaischen Typ noch das gebogene Maul und die plattgedrückte Nase bewahrt hat (vgl. **77**). Rs.: Bekränzter Frauenkopf (→ Parthenos) nach r.

101.* AR, Apollonia Pontica (vgl. **79**), 2. Hälfte 5. Jh. v. Chr. (?) – *BMC* Mysia 9,10 Taf. 2, 5. – Vs.: Anker. Rs.: G. mit weit geöffnetem Mund, in dem Zähne zu sehen sind. Schlangenkranz.

102.* AR, Apollonia Pontica, 4. Jh. v. Chr. – *BMC* Mysia 9, 11–12 Taf. 2, 6. – Kopf schmaler als bei **101,** nur Zunge zu sehen.

102a) EL Stater, Kyzikos, 2. Hälfte 5. Jh. v. Chr. – v. Fritze, a. O. **78,** 144 Taf. 4, 31; Baldwin Brett, *BostonGrCoins* Nr. 1524 Taf. 75. – Vs.: G. mit lockigem Haar, Schlangenknoten unter Kinn, zwei Schlangen über Scheitel. Rs.: Viergeteiltes quadratum incusum.

103. EL Hekte, Mytilene, 3. Viertel 5. Jh. v. Chr. – Bodenstedt, F., *Die Elektronmünzen von Phokaia und Mytilene* (1981) 233–234 Em. 53.2,1 Taf. 17, 5; 52. – Vs.: G. mit großem, aber ganz menschlichem Mund. Rs.: Luchskopf von vorn.

104.* AR, Parion. 4. Jh. v. Chr. – *BMC* Mysia 95–97, 14–39 Taf. 21, 7–9. – Vs.: G. von rundem Typ, ausgeprägte Wangenknochen, Schlangenknoten unter Kinn. Rs.: Sich umblickender Stier.

Parion prägte vom 5.–1. Jh. v. Chr. Münzen mit G., s. *BMC* Mysia 94–95, 1–13 Taf. 21, 6; 100, 65–69 Taf. 22, 3. 4.

105.* AR Korinth, 5.–1. Hälfte 4. Jh. – *BMC* Corinth Nr. 105–111 Taf. 2, 16–17 (**a**); Nr. 209–212 Taf. 5, 19–20 (**b**); Nr. 361 Taf. 8, 4 (**c***). – Vs.: Pegasos Rs.: G. von breitovalem Typ mit großer Zunge (**a**), von rundem Typ mit geschlossenem Mund (**b**), von breitovalem Typ mit geschlossenem Mund (**c**).

106. AR Litra, Segesta, spätes 5.–4. Jh. v. Chr. – *SNG* Oxford 1879; *SNG* Fitzwilliam Mus. 1147 Taf. 20; *SNG* ANS 651–654; *SNG* Tübingen 632. – Vs.: Frauenkopf Rs.: Hund, über ihm G. mit Schlangenkranz.

d) Der Schöne Typ und hellenistische Mischformen

Nachläufer des Mittleren Typus: **119. 122.**
Pathetischer, faltiger Typ: **116.**

1. Ohne Flügel, mit Schlangen

Wenn nicht anders angegeben, verknoten zwei Schlangen ihre Schwänze unter dem Kinn, verschwinden im Haar und erscheinen über dem Scheitel wieder mit erhobenen Köpfen.

107. Tonantefixe aus Tarent, schöner Typ in Schlangenkranz. – Laviosa, a. O. **67,** 235–236 Nr. 18–20 Taf. 71, 5; 72, 1–2; Herdejürgen, a. O. **67,** 90 C 6 Abb.; Buschor Taf. 51, 1. – Mitte bis 3. Viertel 5. Jh. v. Chr. – Runde Kopfform, leicht geöffneter Mund, Haare noch als Buckellöckchen bei Laviosa Taf. 71, 5 = Buschor Taf. 51, 1, später in Wellen mit Mittelscheitel. Alle Schlangen gehen vom Kopf aus.

108.* Tonantefixe aus Tarent, Halbkreisform ähnlich **81a.** – Laviosa, a. O. **67,** 236 Nr. 21 Taf. 72, 3 (a); Herdejürgen, a. O. **67,** 91 C 7 (**b***); Buschor Taf. 51, 3 (**a**). – 2. Hälfte 5. Jh. v. Chr. – Zwei Schlangen züngeln aus den Haaren nach unten (wie **81a**), Gesichtsausdruck bei **a** freundlich, mit kleinem geschlossenem Mund, bei **b** pathetischer mit etwas zusammengezogenen Brauen und leicht geöffnetem Mund.

109. Tonantefixe aus Tarent, Halbkreisform, «pathetischer» Typ. – Laviosa, a. O. **67,** 236–237 Nr. 22–23 Taf. 72, 4–5; Herdejürgen, a. O. **67,** 92–94 C 11–13; Buschor Taf. 51, 4. 5; 52, 1–3. – 2. Hälfte 5. bis 1. Hälfte 4. Jh. v. Chr. – Kopf mit Hals, pathetischer Ausdruck gegenüber **108** noch etwas gesteigert, in kurzen Strähnen vom Kopf wegwehende Haare, durch die sich auf verschiedene Weise Schlangen winden.

Degenerierte Form: Buschor Taf. 52, 4; Laviosa Taf. 73, 2.

110. Goldreliefs. Thessaloniki, Arch. Mus. Aus Vergina, Vorkammer des Philippsgrabes. – Andronikos, M., *Vergina. The Royal Tombs and the Ancient City* (1984) 189–191 Abb. 152–153. – 3. Viertel 4. Jh. v. Chr. – Runder Typ.

111.* Vergoldeter Terrakottakopf, von einer Wanddekoration. Eretria, Mus. T 2092. Aus Eretria, Haus der Mosaike. – Ducrey/Metzger, a. O. **99,** 14–15. 20 Taf. 5, 1; Belson II 15 GM 9. – 3. Viertel 4. Jh. v. Chr. – Sehr ähnlich **110,** Haare schematischer, Schlangen über dem Scheitel nicht so deutlich verknotet.

112.* Goldscheibe. Berlin (West), Staatl. Mus. 30219.457. – Buschor 35 Taf. 53, 1; Greifenhagen a. O. **59** II 97 Nr. 2 Taf. 68, 2. – Großgriechisch (?), spätes 4. Jh. v. Chr. – G. in flachem Relief in einem Kranz von Blütenranken: Frauenkopf mit großen Augen, umgeben von einem Kranz sich verknotender Schlangen.

113. Skarabäoid. London BM 570. – Walters, *BMGems* Nr. 570; Boardman, *GGFR* 207. 293 Taf. 602. – 4. Jh. v. Chr. – Rundes Gesicht mit wirrem Haar.

114.* Henkelattaschen einer Bronzeamphora. Boston, MFA 99.471a–b. Angeblich aus Makedonien. – Comstock/Vermeule, *BronzesBoston* Nr. 426 Abb.; Floren 192 Nr. r. – 2. Hälfte 4. Jh. v. Chr. – Frauenköpfe mit sehr reichem Haar, über dem Scheitel zwei sich verknotende Schlangen.

115. Terrakottareliefs aus Naukratis, mindestens 100 Exemplare in verschiedenen Museen. – Zusammenstellung bei Floren 192 Nr. l. – 2. Hälfte 4.–3. Jh. v. Chr. – Frauenköpfe mit kinnlangem, lockigem Haar, Reste der Schlangen unter Kinn und über Scheitel zu erkennen. Ein Teil dieser G. war geflügelt, s. **128.**

116.* Gnathia-Kanne. Kassel, Staatl. Kunstslg. – Floren 200 Nr. n; Berger/Lullies, *SlgLudwig* I 190 Nr. 73 Abb. – Um 300 v. Chr. – Henkelattasche, Relief: Pathetischer Typ, mit schmerzverzerrtem faltigem Gesicht; im Haar keine Schlangen zu erkennen.

Ähnliche Typen auf Gutti s. z. B. Jentel, *Gutti* Taf. 10, 38; 14, 53.

117. Bronzescheibe, von der Tür eines Grabes in Langaza (Makedonien). Istanbul, Mus. Arch. 2167. – Floren 192 Nr. i Taf. 17, 3; Belson II 22–23 GM 13. – 3. Jh. v. Chr. – Ovaler Kopftyp, über der Stirn Reste von Schlangen?

Ähnlich: Grab aus Boulayir (Floren 192 j; Belson II 10 GM 5.)

118.* AR Drachme, in Thessalien geprägte Imitation rhodischer Münzen (M. Price), 3. Jh.–ca. 175 v. Chr. – *BMC* Caria 245, 155 Taf. 39, 1. – Vs.: «Helioskopf» in Dreiviertelansicht, mit Schlangenknoten unter dem Kinn und aus dem Haar hervorzüngelnden Schlangen, = G. Rs.: Rose, Beizeichen Kerykeion.

119. AR Tetradrachmen und Drachmen, Athen, ca. 130/29 v. Chr. – Thompson, M., *The New Style Silver Coinage of Athens* (1961) 329–334 Nr. 929–962 Taf. 103–105. – Niketes-Dionysios-Serie. Vs.: Athena-Kopf. Rs.: Eule auf Amphora, Beizeichen G. vom mittleren Typ mit Schlangenknoten unter Kinn und drei aufrechten Schlangen auf dem Kopf.

G. von ähnlich rundem Typ, aber ohne die herausgestreckte Zunge als Vorderseitenbild: *BMC* Attica 84, 578–581 Taf. 51, 1; s. auch *ArchDelt* 27, 1972, Taf. 36, 16–20.

120. Bemalte Loculus-Platte. Alexandria, Mus. Gréco-Rom. 19440. Aus der Hadra-Nekropole. – Brown, B. R., *Ptolemaic Paintings and the Alexandrian Style* (1957) 35 Nr. 30 Taf. 22, 1. – 2. Jh. v. Chr. – Platte bemalt mit einer Scheintür, die im oberen Teil mit zwei G. geschmückt ist (vgl. **117**). G. von rundem Kopftyp, keine Schlangen über Scheitel.

121. Mosaik. Kairo, Mus. Egypt. JE 67913. Aus Unterägypten. – McKeon, a. O. **98,** 286 Nr. 60; Daszewski, W. A., *Corpus of Mosaics from Egypt* I (1985) 165 Nr. 43 Taf. D 2 mit Lit. – 1. Jh. v. Chr.? – Rundes Gesicht (Weiterentwicklung von **120**?), nach oben gerichteter Blick.

121a) Schalenemblem, Silber, vergoldet. Leningrad, Ermitage. Aus Aktanisovskaya Stanitza. – Strong, *Silver Plate* 111; *Anticnoe hudozestvennoe serebro* (1985) 40 Nr. 48 Abb. – 1. Jh. v. Chr. – Ähnlich **121.**

2. Ohne Flügel und ohne Schlangen

MIT HERAUSGESTRECKTER ZUNGE

122. G. als Mittelmotiv im Boden megarischer Becher, z. B. Athen, Agora Mus. P 28100, P 11527. – Rotroff, S. I., *Agora* XXII (1982) 47 Nr. 24 Taf. 4; 70 Nr. 214 Taf. 42. – Ca. 225–175 v. Chr. – G. des mittleren Typs wie **93.** Häufiger sind bei Bechern derselben Periode G. des Schönen Typs (runde Kopfform; Schlangenknoten): z. B. Rotroff a. O. Taf. 7, 44; 24, 124; 56, 295; 79, 171.

SCHÖNER TYP

123.* Terrakottareliefs. London, BM 66.4-15.119; 68.7-5.91. Aus der Kyrenaika. – Higgins, *BMTerracottas* I Nr. 1487–1488 Taf. 201; Floren 193 Nr. m. – 4. Jh. v. Chr. – Frauenkopf mit welligem Haar, Deutung als G. aufgrund der runden Kopfform und der großen Augen.

Ähnlich, noch mehr einem normalen Frauenkopf gleichend: Terrakottarelief Kopenhagen (Floren 193 n).

124. Köpfe in den Voluten apulischer Volutenkratere. – Buschor Taf. 50, 1–3; Schauenburg, a. O. **94,**

196–197. – Mitte bis 2. Hälfte 4. Jh. v. Chr. – Frauenköpfe mit reichem Haar, aus dem kleine Kuhhörner, seltener Widderhörner, hervorschauen.

125. Deckel einer Tonpyxis, tarentinisch. Basel, Antikenmus. Lu 128. – Herdejürgen, a.O. **67**, 50 A 46; Berger, *SlgLudwig* II Nr. 128 Abb. – 3. Viertel 4. Jh. v. Chr. – Frauenkopf in strenger Vorderansicht, lockige, abstehende Haare: G. (?).

Sehr ähnlich: Pyxis Stuttgart KAS 376 (Floren 200 Nr. j mit Lit.); vgl. auch Pyxis Hamburg (Buschor Taf. 53, 2; Floren 200 Nr. k) und Terrakotta-Appliken (Floren 200 Nr. m).

126. Bronzescheibe (Schildzeichen?), München, Staatl. Antikenslg. 3549. – Buschor 33 Taf. 48, 1; Floren 192 Nr. d. – 4. Jh. v. Chr. – Kopf mit wilden Lokken, sehr kleinem Mund und riesigen Augen.

Sehr ähnlich: Bronzescheiben Hannover (Floren 192 Nr. e).

3. Geflügelt

Wenn nicht anders erwähnt, Schlangenknoten unter Kinn.

VORDERANSICHT

127. Gnathia-Schale. Tarent, Mus. Naz. Aus Tarent. – *CVA* 3 Taf. 21 (1599) 2; Floren 212 Nr. c Taf. 20, 3. – Spätes 4./frühes 3. Jh. v. Chr. – Runder Kopf.

128. Terrakottareliefs aus Naukratis, vgl. **115**. – Derselbe Typus wie **115** mit Flügeln am Kopf.

129.* Canosinische Askoi. – Z. B. *CVA* London, BM 7 IV Da Taf. 13–16 (468–471); Buschor 18 Taf. 21, 2; Floren 213 Nr. j. – 3. Jh. v. Chr. – Köpfe in z. T sehr hohem Relief, meist mit Hals; bei einigen eine leichte Kopfwendung angedeutet. Die Schlangen ringeln sich auf verschiedene Weise in den Haaren und sind oft kaum von Haarsträhnen zu unterscheiden.

130.* Gefäße, vor allem Lekaniden der Centuripe-Gruppe. – Z. B. *CVA* London BM 7 IV Da Taf. 20 (475) 4–5; Boston, MFA 1970.478 (hier abgebildet); Wintermeyer, U., *JdI* 90, 1975, 156–157. 177 Abb. 3. 5. 6. 19–23. – 3. Jh. v. Chr. – G. ähnlich **129**, in Ranken.

Ähnlicher Typ: Schalenmedaillons Buschor Taf. 19, 3; Floren 213 Nr. d.

131. Goldhalsband mit Schmuckscheiben. Patras, Mus. Aus Patras, Grab Odos Aghias Sophias 44. – Papapostolou, I. A., *ArchDelt* 32, 1977, 298–299 Nr. 3 Taf. 101α–β. – Mitte bis 3. Viertel 2. Jh. v. Chr. – Einzelne Haarsträhnen, Schlangen ähnelnd, vom Kopf wegwehend.

Gleicher Typ, in weitgestelltem Schlangenkranz, Schmuckscheibe aus demselben Grab, Papapostolou a. O. 302–310 Nr. 5 Taf. 103.

132. Alabaster(Aragonit)-Reliefs als Gebälkverzierung. Mykonos, Mus (?). Aus Delos, Haus des Dreizacks. – Buschor 19 Taf. 22, 3. 4; Belson II 65 Cyclades 2. – 4. Viertel 2. Jh. v. Chr. – Typ Rondanini, außergewöhnlich schmales Gesicht, Mund leicht geöffnet.

133. Mittelmotiv im Boden megarischer Becher, ionisches «Atelier des belles Méduses». – Z. B. Laumonier, A., Délos 31 (1977) 81–82 Taf. 18 Nr. 632. 769. 770. 1941. 2068 Taf. 119, Nr. 632. 1448. 1449. – 2. Jh. v. Chr. – Frauenkopf mit langen Haaren, unter dem Kinn keine Schlangen.

KOPF IN DREIVIERTELANSICHT

134.* Deckel von ägyptischen Holzsarkophagen. **a)** Hildesheim, Pel.-Mus. 1259; **b)*** Brüssel, Mus. Roy. A 1972. – Floren 215 Nr. b Taf. 20, 9 (**a**). – Spätes 4.–3. Jh. v. Chr. – Im Giebel G. mit Schlangen über Scheitel.

135.* Silbermedaillons. Boston, MFA 60.1154 und Princeton, Univ. Art Mus. Aus Tarent. – Segall, B., *AA* 1965, 563–567 Abb. 6–7; Floren 213 Nr. e. – 1. Hälfte 3. Jh. v. Chr. – G. mit leicht nach oben gewandtem Kopf, Schlangen über Scheitel. Zusammen mit den G.-Medaillons wurden andere mit Perseus, Hermes, Athena und Herakles gefunden.

Ähnlich: Tonmedaillon Hamburg (Floren 213 Nr. f Taf. 20, 7).

136. Tonscheibe, tarentin. Bonn, Privatbes. Aus Tarent. – Buschor 18 Taf. 20, 1; Floren 212 Nr. b Taf. 20, 6; Reinsberg, C., *Studien zur hellenistischen Toreutik* (1980) 103–104 Abb. 69–70 (1. Hälfte 2. Jh. v. Chr.); Herdejürgen, a. O. **67**, 64 (frühes 3. Jh. v. Chr.). – Fast rundplastischer Kopf.

Ähnlicher Typ: Herdejürgen 64 A 68.

137. Stuckrelief (Abguß nach Metall). Hildesheim, Pel.-Mus. 1149. Aus Memphis. – Buschor 18 Taf. 21, 1; Floren 213 Nr. g Taf. 20, 8; Reinsberg, a. O. **136**, 316 Nr. 46 Abb. 63. – Mitte 2. Jh. v. Chr. – G. mit nach oben gewandtem Kopf (Hals ganz erhalten, gebrochen in Höhe der Schlüsselbeine) mit langen, lockigen Haaren, in denen Schlangen züngeln. Am Kinn keine Schlangen.

138.* AR Didrachmon, Rhodos? oder Kreta?, 2.–1. Jh. v. Chr. – Baldwin Brett, *BostonGrCoins* Nr. 2067 Taf. 94; *BMC* Caria Taf. 45, 3; Price, M., *RNum* 1966, 128–143; Hackens, T., «L'influence rhodienne en Crète aux III^e et II^e s. av. J.-C. et le trésor de Gortyne, 1966», *RBNum* 1970, 37–58 Nr. 2–8. – Vs.: G., aus dessen Haar Schlangen hervorzüngeln (vgl. **118**). Rs.: Rose, Leg. ΓΟΡΓΟΣ.

139.* Elfenbeinrelief. Philadelphia, Univ. Mus. Stuempfli Coll. 74.33.42. Aus Alexandria. – Edwards, G. R., *Expedition* 3, 1961, 23; Barnett, R. D., *Ancient Ivories in the Middle East, QEDEM Monographs* 14 (1982) 65 Taf. 65d. – 2. Jh. v. Chr. (?). – Nach oben gerichteter Blick.

140. Sardonyx-Kameo. Berlin (West), Staatl. Mus. FG 11059. Aus Unterägypten. – Furtwängler, *AG* Taf. 52, 6; Buschor 21 Taf. 25, 2; Greifenhagen, a. O. **59**, 179 Abb. 66. – 1. Jh. v. Chr. – Runder Kopf, nach oben gerichteter Blick.

141. Fingerring mit Glaspaste. Mainz, RGZM 0.38989. Aus Kleinasien. – Deppert-Lippitz, B., *Goldschmuck der Römerzeit im RGZM* (1985) 24 Nr. 79 Taf. 34. – Späthellenistisch. – G. ähnlich **140**, Schlangenknoten klar zu sehen.

Ähnlich: Sardonyx-Kameo: Vollenweider, a. O. **145**, 40 Nr. 55 Abb. 55.

142. Chalcedon-Kameo, später zu Phalera umgearbeitet? Ehem. Slg. Marlborough. – Furtwängler, *AG* III 336 Abb. 182; Buschor 20 Taf. 23, 4. – 2./1. Jh. v. Chr. – Ähnlich **140–141**, Gesicht knochiger, von sehr herbem, ernstem Ausdruck.

143. Tonantefix. Aus Mavromati (Messene). – Buschor 26 Taf. 37, 2; Belson II 26 GM 16. – 1. Jh. v. Chr. (?). – Typ Rondanini mit freundlicherem Ausdruck.

IM PROFIL

144.* AE, Seleukos I. Nikator, Antiochia, Sardes, Seleukia, ca. 286–280 v. Chr. – Buschor 17 Nr. 1 Taf. 18, 2; Newell, *WSM* 98–100 Nr. 924–928 Taf. 17, 10–22; 242 Nr. 1357–1358 Taf. 53, 14–16; *idem*, *ESM* 36 Nr. 117–119 Taf. 12, 1–3. – Vs.: G. Typ Rondanini (mit sehr tief ansetzenden Schläfenflügeln) im Profil nach r. Rs.: Angreifender Stier.

145. Karneolonyx-Kameo, Privatslg. – Vollenweider, M.-L., *Deliciae Leonis* (1984) 38–39 Nr. 53 Farbtaf. und Abb. 53. – Beginnender Klassizismus des 2. Jh. v. Chr. – Wie **144**.

B. Gorgoneia als Zentrum von Tierwirbeln

G. in Flügelwirbel: **158**.

G. mit Löwen- und Pferdeprotomen: **277**.

146. Teller, fr., mittelkorinth. Palermo, Mus. Reg. Aus Selinunt, Malophorosheiligtum. – Gàbrici, E., *MonAnt* 32, 1927, 319 Nr. 9 Taf. 86, 9; Payne, *NC* 313 Nr. 1052; Beazley, J. D., *AntK* 4, 1961, 62; Floren 18. – 1. Viertel 6. Jh. v. Chr. – G. (Bart, Haarsträhnen), umgeben von einem Wirbel von je vier Löwen- und Pferdeprotomen.

147. Bronzeschildband, fr., Olympia, Mus. B 8061. Aus Olympia. – Unpubl. – Mitte 6. Jh. v. Chr. – Aias und Kassandra; Schild des Palladions: G. in Wirbel aus sechs Löwenprotomen.

148.* (= Achilleus **190** mit Lit.) Amphora, att. sf. Berlin (West), Staatl. Mus. V.I. 3210. – *ABV* 151, 21: Amasismaler; Stucchi, S., *RivIstArch* n. s. 8, 1959, 22 Abb. 23; Beazley, a. O. **146**, 63; Floren 48 Nr. g; Schefold, *SB* II Abb. 268. – 550/40 v. Chr. – Schildzeichen eines böot. Schildes: zwei Pferde, zwei Löwen.

149. Panath. Amphora, fr., att. sf. Athen, NM Acr. 923. Von der Akropolis. – *ABV* 667; Graef/Langlotz I Nr. 923 Taf. 59; Stucchi, a. O. **148**, 23 Abb. 24; Beazley, a. O. **146**, 63; Floren 48 Nr. b Taf. 4, 1. – 3. Viertel 6. Jh. v. Chr. – Schildzeichen der Athena: vom Wirbel ein Pferd und ein Greif erhalten.

150. (= Athena **182*** mit Lit., = Chimaira **110***) Amphora, att. rf. Basel, Antikenmus. Kä. 418. – *ARV*[2] 1634, 1 *bis*: Berliner Maler; *Para* 342; *Add* 95; Beazley, a. O. **146**, 59–66 Taf. 25; Floren Taf. 9, 6. – 490/80 v. Chr. – G. umgeben von Schlangen; Wirbel aus drei Löwen, einem Greif, einer geflügelten Ziege und einem Flügelpferd.

151.• (= Achilleus **525**) Amphora, att. rf. Ehem. Kunsthandel. – *ARV*[2] 1656, 2 *bis*: Oreithyamaler; Beazley, a. O. **146**, 64 Taf. 26, 4. – 470/60 v. Chr. – Schildzeichen sf.: G. umgeben von Schlangen, Wirbel aus zwei Flügelpferden und zwei Flügelfiguren (Chrysaor?).



Gorgo, Gorgones 151

C. Gorgoneion im Zentrum der Triskelis

152. AR Drachme und AE, Syrakus, spätes 4. Jh. v. Chr. – *BMC* Sicily 193, 353–355; Giesecke, W., *Sicilia Numismatica* (1923) 87–88 Nr. 25. 27 Taf. 19, 13–14; v. Matt, L./Pareti, L./Griffo, P., *Das antike Sizilien* (1959) Abb. 202; Wiggers, H. B., «Zur Geschichte des Dreibeins», in *Festgabe P. Berghaus* (1969) 18 Anm. 26 mit. Lit. (bezweifelt zu Unrecht die Existenz des G.). – Vs.: Apollonkopf. Rs.: Triskelis mit geflügelten Beinen, im Zentrum G. von archaisierendem Typus (gebogener Mund, Zunge, kleine Augen-Stirn-Partie, Bart? oder Schlangen? am Kinn).

153.* AE, Iaitas (Iaitia) und Panormos, 1. Jh. v. Chr. – *BMC* Sicily 85, 1–2; 122, 11–12; Gàbrici, E., *La monetazione del bronzo nella Sicilia antica* (1927) 142 Nr. 2–6 Taf. 7, 13; 161 Nr. 305–312 Taf. 8, 3; Wiggers, a. O. **152**, 18 Anm. 26; Bloesch, H., *Kokalos* 18/19, 1972/73, 203 Nr. 6; 205–206 Taf. 43 (Iaitas, 1. Hälfte 1. Jh. v. Chr.?). – Vs.: Herakleskopf (Iaitas) oder Athenabüste (Panormos). Rs.: Triskelis mit geflügeltem G. im Zentrum, zwischen den Beinen Ähren.

D. Gorgoneion flankiert von Sphingen

Vgl. auch **72.**

154. Alabastron, frühkorinth. Philadelphia, Univ. Mus. Aus Vulci. – Payne, *NC* 82 Abb 24 B; 286 Nr. 457 Taf. 20, 1. 2; Riccioni 163 Abb. 47; Karagiorga 2, 106 Abb. 13; 154 Nr. VI 34. – 4. Viertel 7. Jh. v. Chr. – Korinth. G. (lange Haare, Bart, Hauer, Pünktelung in Augenpartie) zwischen Sphingen, dahinter ein Löwe.

155.* Zwei lakonisch sf. Hydrien. **a)*** London, BM B 58 (aus Vulci; **b)** Boston, MFA 68.698. – Riccioni 175 Abb. 62 (**a**); Karagiorga 1, 121 Nr. 26 (**a**); Stibbe, *LakVas* 284 Nr. 270–271. – 540/30 v. Chr. – G. vom lakon. Typ (vgl. **25**) mit Stirnpalmette, seitlich am Kopf je drei Voluten (= Schlangen?), flankiert von zwei Sphingen.

E. Gorgoneia auf Schilden

a) Schilde und Schildzeichen

156.* Bronzeschild. London, BM. Aus Karkemisch. – Kunze, E., *OlympBer* 5, 1956, 48–50 Abb. 26; Beazley, a. O. **146,** 60; Floren 62 Nr. e Taf. 5, 1. – Spätes 7. Jh. v. Chr. – G. (gerader, offener Mund mit Zähnen und Hauern) von Schlangenkranz umgeben, als Mittelmotiv eines Tierfriesschildes.

Sehr ähnlich: Schildfragment Olympia B 1800, Kunze a. O. Taf. 12–13; Floren 62 Nr. f.

157. Bronzeschild. Samos, Vathy, Mus. B 933. Aus dem Heraion. – Walter-Karydi, a. O. **39,** 36 Taf. 59; Karagiorga 2, 154 Nr. VI 25; Floren 62 Nr. g Taf. 5, 2. – 2. Viertel 6. Jh. v. Chr. – Hauer, Nasenfalten, Kinnausbuchtung. Schlangenkranz, Schlangen im unteren Teil größer.

Ähnlich: Votivschild Samos B 1286.1961 (Floren 62 h).

158.* Bronzeschildzeichen. Olympia, Mus. B 110. Aus Olympia. – Hampe, R./Jantzen, U., *OlympBer* 1, 1937, 56 Taf. 13; Hampe, R., *Antike* 15, 1939, 28–29 Abb. 10–11; Beazley, a. O. **146,** 62; Karagiorga 2, 154 Nr. VI 17; Floren 62 Nr. k Taf. 5, 5. – 2. Hälfte 6. Jh. v. Chr. – Sehr breiter, gebogener Mund mit Hauern, Zähnen, Zunge; Kopf umgeben von zehn Schlangen, eingerahmt von einem plastischen Band. Um dieses Wirbel aus drei Flügeln.

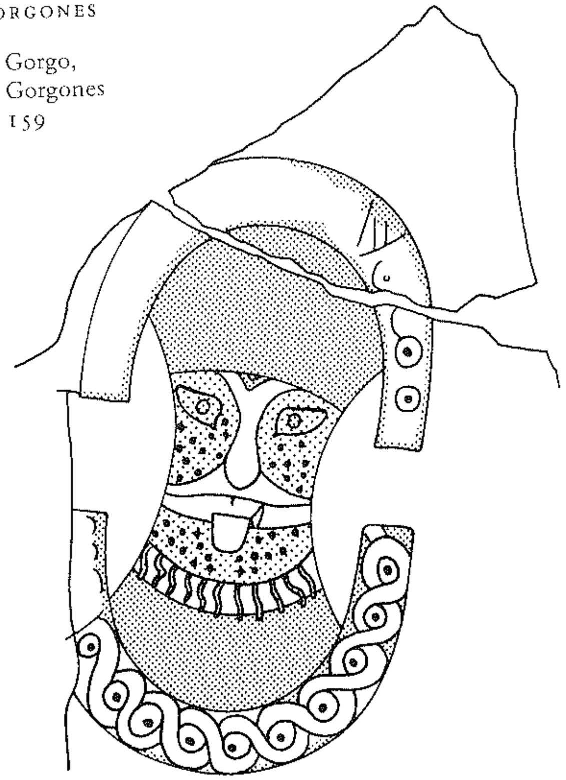
158a) Goldener Schild unterhalb der Nike im Mittelakroter des Zeustempels von Olympia, von den Spartanern und ihren Verbündeten nach der Schlacht bei Tanagra (457 v. Chr.) geweiht. Nicht erhalten. – Paus. 5, 10, 4 (*«Μέδουσαν τὴν Γοργόνα»* meint wahrscheinlich eher ein Gorgoneion als eine laufende Gorgo), zur Inschrift s. *Olympia* V 370–374 Nr. 253.

b) Darstellungen von Schilden

1. Die ersten Versuche

159.• (= Achilleus **506*** mit Lit.) «Melische» Amphora (Halsbild). Mykonos, Mus. 666. Aus Rhe-

Gorgo, Gorgones 159



neia. – Schefold, *Sagenbilder* Taf. 24c; Karagiorga 2, 154 Nr. VI 15. – 670/60 v. Chr. – Gorgoneion im Zentrum des böotischen Schildes, vom Rand überschnitten. Gebogener Mund mit Zähnen und Zunge, Bart, Haut getüpfelt.

160. (= Aias I **74*,** = Apollon **1005** mit Lit. [Bauch], = Artemis **1231** mit Lit. [Bauch]) «Melische» Amphora (Halsbild). Athen, NM 3961. Aus Melos. – Rekonstruktion des G.: Conze, A., *Die melischen Tongefäße* (1862) Taf. 3; Gerogiannis 129 Abb. 2; Mylonas 83 Abb. 34ε. – Um 650 v. Chr. – Auf dem rechten Schild, von dem etwas weniger als die Hälfte erhalten ist, G. innerhalb eines Kranzes von schwarzen Dreiecken (Mähne?): Zu erkennen ferner ein Teil des breiten offenen Mundes mit Zähnen und des sehr hochsitzenden, großen linken Auges mit buschiger Augenbraue. Die untere Hälfte des Schildes muß vom Kinn, eventuell auch von der heraushängenden Zunge eingenommen worden sein. Zu erkennen eine in zwei Bogen verlaufende Linie (Falte? oder Angabe des Unterkiefers?).

161.• Aryballos, protokorinth. Syrakus, Mus. Reg. Aus Gela. – Friis Johansen, a. O. **3,** Taf. 34, 2; Payne, *NC* 80 Nr. 3; Mylonas 83 Abb. 34ζ; Karagiorga 2, 37 Anm. 2. – Um 650 v. Chr. – Schildzeichen: G. (Hauer, Zunge, Bart?).

162.* «Chigi»-Kanne, protokorinth. Rom, Villa Giulia 22679. Aus Fornello bei Veji. – Payne, *NC* 80 Nr. 4 Abb. 23 C; Riccioni 160 Abb. 43; Karagiorga 2, 154 Nr. VI 24; Floren 16–17; Simon/Hirmer, *Vasen* Taf. VII. – Um 640 v. Chr. – Schildzeichen: Volutennase, breiter, gekrümmter Mund mit Hauern und Zunge, Bart.

Gorgo, Gorgones 161



2. Archaische Typen und Übergangsformen zum Mittleren Typus

S. auch Halm-Tisserant 251–253.

163. Schildgorgoneia auf korinth. Vasen: z. B.: Besig 78 Nr. 33–39; Payne, *NC* Taf. 34, 3. 7. 8; 39, 2. 3; 41, 4; Schefold, *Sagenbilder* Taf. 70a. 73b. 79; Schefold, *SB* II Abb. 243; →Achilleus **478*. 897*;** →Automedon **49*.** – 1. Hälfte 6. Jh. v. Chr. – Korinth. Typ.

164. Schildgorgoneia auf Schildbändern: Kunze, *Schildbänder* Taf. 35 (XIc) Beilage 12 (Lbis α). – Ende 6. (Lbis)– frühes 5. Jh. (XI). – Im wesentlichen korinth. Typ.

S. auch **147.**

165. (= Achilleus **720*** mit Lit.) Tonrelief, fr., att. New York, MMA 42.11.33. – Um 600 v. Chr.

166. Attische sf. Vasen: Listen bei Besig 87–88; Floren 31d–e Taf. 3, 4–5; 48–53 Taf. 4, 1–7. Wie im Korinthischen füllt es zunächst den ganzen Schild aus (Floren Taf. 3, 5; →Aias II **16*;** Schefold, *Sagenbilder* Taf. 78b; Schefold, *SB* II Abb. 37), später immer häufiger nur die Schildmitte, dann ist es meist von Schlangen umgeben: Floren Taf. 4, 3. 4. 7; →Achilleus **876*** (Exekias); Schefold, *Sagenbilder* Taf. 71a; Schefold, *SB* II Abb. 143; ohne Schlangen: Floren Taf. 3, 4; 4, 5–6 (Exekias, = Aias I **104*;** Simon/Hirmer, *Vasen* Taf. 76).

G. in Tierwirbel: **148. 149.**

167.* (= Achilleus **257**) Schale, lakon. sf. Paris, Louvre E 669. Aus Cerveteri. – Riccioni 174 Abb. 61; Karagiorga 1, 121 Nr. 25; Stibbe, *LakVas* 286 Nr. 303 Taf. 107: Reiter-Maler. – 560/50 v. Chr. – Besonders reiches lakon. G. mit geradem Maul, das fast bis zum Schildrand reicht, mit Nasenfalten und großer Stirnpalmette.

168. Klazomen. Sarkophag. Istanbul, Mus. Arch. 1427. Aus Klazomenai. – Floren 63 Nr. s; Cook, R. M., *Clazomenian Sarcophagi* (1981) 9 B 8; 124 Taf. 6, 1. – 540/30 v. Chr. – Schlangenhaar; die oberen Schlangen wenden sich nach außen, die unteren nach innen. Am Kinn einige etwas größere Schlangen. Hauer.

Andere Schild-G. auf ostgriechischen Vasen: Floren 62–63 Nr. j. q.

169. (= Aineias **32*** mit Lit.) Ostfries vom Siphnier-Schatzhaus. Delphi, Mus. – Hemelrijk, a. O. **32,** 44 Abb. 31; Floren 68–69 Taf. 6, 5; Schefold, *SB* II Abb. 292. – Um 525 v. Chr. – Auf Schild des Menelaos G. (ausgeprägte Wangenpartie mit relativ kleinem Maul, menschliche Nase), ursprünglich von gemaltem Schlangenkranz umgeben? (Floren 69).

170. Goldring mit Schmuckplatte in Form eines böotischen Schilds. Thessaloniki, Mus. Arch. Aus Eleutheres, Kavala. – *Treasures of Ancient Macedonia,* Ausstellungskat. Thessaloniki (1978) 96 Nr. 399 Taf. 54. – Frühes 5. Jh. v. Chr. – Im Zentrum des Schilds G. mit sehr breiter Wangenpartie, der Kopf liegt auf einer Scheibe auf, deren sichtbarer Rand als Mähne stilisiert ist. Von ihr gehen strahlenartig Schlangen aus, die sich am Ende einrollen und so ein Muster bilden, das die beiden äußeren Schildteile füllt.

Ring mit böotischem Schild mit G. auch: Vollenweider, a. O. **145,** 17 Nr. 26 Abb. 26.

Attisch rotfigurige Vasen: Archaischer Typus

171. Andokidesmaler: Floren 54 Nr. c. d.

172.* (= Achilleus **804*** mit Lit.) Schale. Rom Villa Giulia 57912. Aus Cerveteri. – *ARV*² 72, 24: Epiktet; Floren 105 Taf. 9, 1. – Um 520/10 v. Chr. – Sehr breite Wangenpartie mit großem Maul, Schlangenkranz.

Ähnlich, mit geschlossenem Mund (?), aus dem aber Zunge hervorragt: →Achilleus **418,** Schale Aberdeen 744 (Floren Taf. 9, 2).

An den Typus des Epiktet anschließende G.: Floren 110, vgl. auch **150** (Berliner Maler, von gemäßigterer Form, mit weniger breitem Mund die G. auf seinen panathenäischen Amphoren: *ABV* 408; *CVA* Castle Ashby Taf. 17 [672]).

Attisch rotfigurige Vasen: Übergangstypus

173.* Schale. München, Antikenslg. 2620. Aus Vulci. – *ARV*² 16, 17: Euphronios; Simon/Hirmer, *Vasen* Taf. 108; Schefold, *SB* II Abb. 147; Floren Taf. 9, 3. – Um 510 v. Chr. – Schild der Athena: G. mit breiter Wangenpartie und leichter Kinnausbuchtung. Mund und Zunge aber relativ klein. Schlangenkranz.

Ähnlich: →Amazones **64,** Krater Arezzo, *ARV*² 15, 6; Floren Taf. 9, 4. An diesen Typus anschließende G.: Floren 110. Vgl. auch →Achilleus **833*** (Tyszkiewicz-M.); →Achilleus **658*** (Makron); →Achilleus **659*** (Brygosmaler, Hauer angegeben).

174. (= Gigantes **312** mit Lit. und Querverweisen) Kelchkrater. Basel, Antikenmus. Lu 51. – *ARV*² 1661, 7 *bis:* Art des Niobidenmalers; *Para* 396; Floren Beilage A Nr. 51. – 450/40 v. Chr. – Gigantomachie: auf dem Schild des Hera-Gegners ein G. mit verbreiterter Wangenpartie und großer Zunge, von Kreislinie umrahmt («Übergangstypus»); das Ägis-G. der Athena von ausgeprägtem Mittlerem Typus.

3. Mittlerer Typus

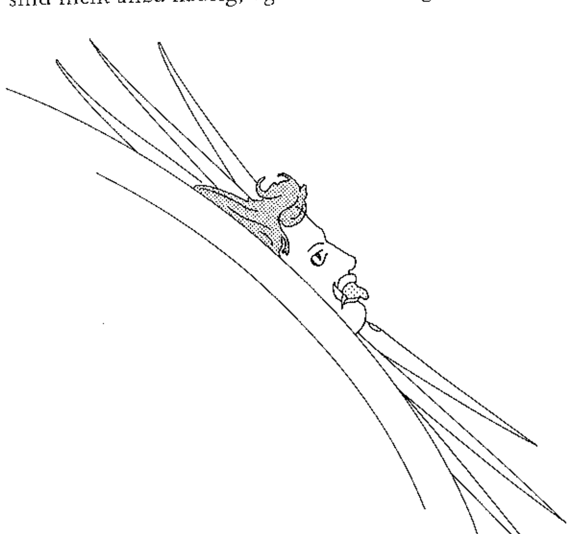
175. (= Athena **219**) Schild der Athena Parthenos des Phidias, nicht erhalten. – Diskussion bei Floren 153–166 Abb. 1 Taf. 14 Beilage B; die These Buschors, daß die Medusa Rondanini (→Gorgones Romanae **25**) eine Kopie des Schild-G. der Parthenos sei, wird dort überzeugend zurückgewiesen. Während die Definition der Parthenos-Gorgoneia als solche des

ausgeprägten Mittleren Typs überzeugt, erscheint die Rekonstruktion des umgebenden Schlangenkranzes um einige Grade unsicherer. S. auch Kommentar.

176.* (= Athena **240** mit Lit.) Relief von der Balustrade des Athena-Nike-Tempels. Athen, Akropolismus. – Carpenter, R., *The Sculpture of the Nike Temple Parapet* (1929) 47 Nr. 28 Taf. 19; Buschor 33. 37 Taf. 10, 6; Floren 169 Taf. 15, 2. – Um 410 v. Chr. – Ähnlich **206**, Gesicht faltiger, Schlangenknoten unter Kinn.

177.* (= Hephaistos **220** mit Lit. und Querverweisen) Kelchkrater, att. rf. Adolphseck 77. – *ARV*² 1346, 1: Kekropsmaler; *Add* 183; Buschor Taf. 47, 2; Floren 129 Beil. A Nr. 88. – 410/400 v. Chr. – G. innerhalb eines Ölzweig-Kranzes auf einem von einem «laufenden Hund» begrenzten, tongrundigen Gebilde (Ägis?). Stupsnase und etwas zusammengezogene Brauen. Nasenrinne angegeben. Das halbverdeckte Ägis-G. der Athena vom üblichen mittleren Typ.

Schild-G. des mittleren Typus auf att. rf. Vasen sind nicht allzu häufig, vgl. Floren Beilage A.



Gorgo, Gorgones 178

178.• (= Gigantes **316** mit Lit. und Querverweisen) Kelchkrater, fr., att. rf. Neapel, Mus. Naz. H 2883. Aus Ruvo. – *ARV*² 1338: related to the Pronomos P.; *Para* 481; *Add* 183; FR II Abb. 73; Hahland, W., *Vasen um Meidias* (1939) Taf. 9b; *JdI* 55, 1940, 192 Abb. 8; Floren 201 Nr. a; 204 Anm. 249 Taf. 18, 1. – 400–390 v. Chr. – G. im Profil, Kopf in hohem Relief mit Hauern und Zunge, umgeben von plastischen Strahlen.

179. Kelchkrater, att. rf. Thessaloniki, Mus. Arch. 115. Aus Olynth, House of the Comedian. – Robinson, D. M., *Olynth* V (1933) 96–99 Nr. 112 Abb. 7 Taf. 68; Floren 170 Taf. 11, 10 Beilage A Nr. 92. – 2. Viertel 4. Jh. v. Chr. – G. in weit gestelltem Kranz sich ineinander verschlingender Schlangen.

180. Panathenäische Preisamphora, att. sf. Athen, NM. Aus Eretria. – Themelis, P., *AAA* 2, 1969, 415 Abb. 5; Floren 187–191 Taf. 17, 7. – Kallimedesgruppe, 360/59 v. Chr. – Auf Schild der Athena G. in Hochrelief (Profilansicht, Zunge sichtbar) umgeben von weitgestelltem Schlangenkranz.

181.* Amphorenfr., apul. rf. Halle, Univ. 215. Aus Ruvo. – *RVAp* II 504, 87: Dareiosmaler oder Kreis; Buschor Taf. 10, 8; Floren 201 Nr. b. – 330/20 v. Chr. – G. in hohem Relief, mit Schlangenknoten unter Kinn.

4. Schöner Typus

OHNE FLÜGEL

182. Relief. Athen, NM 1423. Aus Epidauros. – Svoronos 369–379 Nr. 121 Taf. 68; Buschor 34 Taf. 49, 2; Floren 186–190 Taf. 17, 1. – 1. Viertel 4. Jh. v. Chr. – Athena und Asklepios, auf dem Schild der Athena G. (runder Kopftypus) ohne monströse Züge.

183. Panathenäische Preisamphora, fr., att. sf. Eleusis, Mus. Aus Eleusis. – *ABV* 414, 3: Charikleidesgruppe; Floren 187–191 Taf. 17, 6. – 363/62 v. Chr. – Auf dem Schild der Athena Frauenkopf in Profilansicht, umgeben von einem weitgestellten Schlangenkranz.

184.* (= Athena **414*** mit Lit., = Hera **438** mit Lit. und Querverweisen) Kelchkrater, lukan. rf. Paris, Cab. Méd. 422. Aus Pisticci. – *LCS* 102, 532: Dolonmaler; Buschor 17. 31. 33 Taf. 17, 1; Floren 197 Nr. a Taf. 17, 9; *Images* 28 Nr. 8 Taf. 3, 10. – Um 400 v. Chr. – Auf Schild der Athena Frauenkopf in Hochrelief in Dreiviertelprofil. Sich verknotende Schlangen am Kinn und über dem Scheitel; eine Schlange kommt in Höhe der Ohren aus dem Haar hervor.

185. (= Achilleus **487*** mit Lit.) Volutenkrater, apul. rf. Neapel, Mus. Naz. 81393 (H. 3254). Aus Canosa. – *RVAp* II 495, 39: Dareiosmaler; Buschor 34 Taf. 50, 4; Floren 197 Nr. i. – Um 330 v. Chr. – Panzer- und Schild-G. vom selben runden Kopftyp, das Schild-G. hat Schlangen über dem Scheitel.

186.* Miniaturschild «gallischer» Form, Ton. Boston, MFA 97.334. Aus Eretria, Grab der Eroten. – Vollmoeller, K. G., *AM* 26, 1901, Taf. 15 (farbig) *The Search for Alexander*, Ausstellungskat. Washington usw. (1980–1982) 153 Nr. 97 Abb. – Frühes 3. Jh. v. Chr. – G. (?) als Mittelmotiv eines Blitzbündels.

187.* Hadra-Hydria. New York, MMA 90.9.67. Aus Alexandria. – Buschor Taf. 53, 3; Brown, a. O. **120**, 61 Nr. 41; 67 Taf. 33. – 3.–2. Jh. v. Chr. – Schild mit Frauenkopf (ähnlich **134**), aber ohne Flügel und Schlangen.

GEFLÜGELT

188. Volutenkrater, apul. Neapel, Mus. Naz. 81947 (H. 3253). Aus Canosa. – *RVAp* II 495, 38: Dareiosmaler; Floren 197 Nr. h Taf. 20, 1. – Um 330 v. Chr. – G. mit großen Flügeln, die den ganzen Schild (Pelta) ausfüllen.

Ähnliche geflügelte G. auf Pelta: Floren 197 Nr. f Taf. 20, 2; Nr. j. k.

189. Grabfresko. Neapel, Mus. Naz. Aus Gnathia, Grab 12. – Buschor 18 Taf. 19, 5; Floren 213 Nr. i; Tiné Bertocchi, F., *La pittura funeraria apula* (1964) 52 Abb. 33. – 1. Hälfte 3. Jh. v. Chr. – Schild mit G. (Frauenkopf) in Dreiviertelansicht, Schläfenflügel.

5. Ägis mit Gorgoneion auf Schilden

SCHÖNER TYPUS, AUF **190. 191? 192** MIT FLÜGELN

189a) Panathenäische Amphora, att. sf. Aus Eretria. – Themelis, a. O. **180**, 414 Abb. 4. – Kallimedesgruppe, 360/59 v. Chr. – Auf dem Schild der Athena Ägis mit Frauenkopf in Profilansicht.

190.* Miniaturschild, Ton. Boston, MFA 97.327 (vgl. **184**). – Vollmoeller, a. O. **186**, 362 Taf. 15 (farbig); *The Search* ..., a. O. **186**, 153 Nr. 96 Abb. – Frühes 3. Jh. v. Chr. – Schuppenägis ohne Randschlangen. G. mit leicht nach oben gewandtem Kopf. Ägis blau auf rotem Rand.

Ähnlich: Miniaturschild gallischer Form a. O. Nr. 98, G. genau in Vorderansicht.

191. Marmorschild, fr. Berlin (DDR), Staatl. Mus. Aus Pergamon. – *Pergamon* VII 2 (1908) 280 Nr. 352; Buschor 19 Nr. 4 Taf. 22, 2. – Mittleres 2. Jh. v. Chr. – Schlangenknoten unter Kinn, oberster Teil des Kopfes nicht erhalten, Flügel wahrscheinlich.

192.* Gipsrelief, Abguß eines Modells für ein Prometopidion. Hildesheim, Pel.-Mus. 1115. Aus Memphis. – Segall, a. O. **135**, 558–562 Abb. 2; Reinsberg, a. O. **136**, 326 Nr. 68 Abb. 99. – Mittleres 2. Jh. v. Chr. – Nike hält einen Schild, in dessen Mitte eine von Schlangen umgebene Ägis mit einem geflügelten G. zu sehen ist.

ARCHAISIERENDER TYP

193.* Marmorfries mit Trophäen. Simitthus/Chemtou, numidisches Höhenheiligtum. – *Die Numider*, Ausstellungskat. Bonn (1979/80) 125–127 Abb. 41. – 2. Hälfte 2. Jh. v. Chr. – Auf dem Schild achteckige Ägis mit Schlangensaum, G. vom archaischen Typ mit stark verbreiterten Wangenknochen, breitem, von Falten umgebenen Mund mit Zunge und Hauern und mit Ringellocken. Am Kinn Schlangenknoten.

F. Ägis-Gorgoneia und Gorgoneia auf Darstellungen von Panzern

Ägis-G. auf Schilden: **190–192;** G. auf originalen Panzern: **74.** – Wenn nicht anders erwähnt, wird die Ägis von Athena getragen.

a) Archaische und Übergangstypen

S. auch Halm-Tisserant 268–276.

194. (= Athena **18*** mit Lit.) Marmorstatue des Endoios. Athen, Akropolismus. – Floren 74. 82 Taf. 7, 1–3. – Um 525 v. Chr. – Oberfläche kaum erhalten, von Floren als früher mittlerer Typ rekonstruiert.

195. (= Athena **121*** mit Lit. und Querverweisen) Bauchamphora, att. rf. Berlin (West), Staatl. Mus. F 2159. Aus Vulci. – *ARV*² 3, 1: Andokidesmaler; *Para* 320; *Add* 71; Simon/Hirmer, *Vasen* Taf. 84; Karagiorga 2, 154 Nr. VI 6; Floren 54 Nr. e Taf. 4, 8. – Um 525 v. Chr. – G. frontal, auf der Ägis der Athena, sehr breiter Mund, Hauer, Kinnausbuchtung, Bart, seitlich am Kopf je zwei schwarze Schlangen; die großen, tongrundigen gehören zur Ägis.

Ein sf. Ägis-G.: Amphora Bologna 151 (*ABV* 255, 5; Floren 54 Nr. b; Halm-Tisserant 268 Nr. 1 Abb. 4, 1).

196.* Marmorstatuette der Athena, fr., Athen, Akropolismus. 142. – Langlotz, E./Schrader, H./Schuchhardt, W.-H., *Die archaischen Marmorbildwerke der Akropolis* (1939) 286–287 Taf. 159; Riccioni 183 Abb. 73; Floren 56–58 Taf. 6, 1. – Um 510 v. Chr. – G. mit «Flammenhaaren» (vgl. **29**), liegt nicht direkt auf der Ägis, sondern auf einer Art Scheibe auf, deren unterer Rand sichtbar und als Mähne stilisiert ist. Am Kopf Stiftlöcher zum Anbringen von Bronzeschlangen. Ohrringe.

Ähnliche «Scheibenmähne»: → Athena **46*** (Statuette aus Assos, = Halm-Tisserant 274 Nr. 5 Abb. 6, 5).

197.* (= Athena **127*** mit Lit.) Marmorstatue aus dem Giebel des Apollontempels von Eretria. Chalkis, Mus. – Floren 75–80 Taf. 8, 3. 4. – Um 510 v. Chr. – Ägis-G. sehr groß; fast ganz menschliche Züge, mit weit geöffnetem Mund, in dem nur Zähne und Zungenspitze zu sehen sind. Statt der Haare Kranz von Schlangen, im unteren Teil des Gesichts verloren (Stiftlöcher erhalten).

Ähnlicher Typ, ohne Schlangen: Tonrelief von der Akropolis (Akropolismus. 13058; Floren 84 Taf. 8, 1).

198. Terrakottastatue. Olympia, Mus. Aus Olympia. – Kunze, E., *OlympBer* 6, 1958, 172–173 Taf. 71; Hampe, R., *Gymnasium* 68, 1961, 554–555 Taf. 24; Floren 100 Nr. d Taf. 10, 3. – Anfang 5. Jh. – Ähnlich **197**, Stirnfalte, Falten um Mund angedeutet, Reißzähne, statt Schlangen Ringellöckchen über Stirn.

Attisch rotfigurige Vasen

199. (= Athena **500a*** mit Lit.) Halsamphora. Leiden, Rijksmus. PC 74. – *ARV*² 198, 25: Berliner Maler; *CVA* 3 Taf. 125 (219) 1. – Um 480/70 v. Chr. – Archaischer Typus, gemäßigter als bei **45. 150. 331**, mit Hauern, ohne Schlange.

Ähnlicher Typ z. B. → Athena **195*** (Tithonosmaler).

200. Schalenfr. Athen, NM Akr. 176. – *ARV*² 17, 18: Euphronios; Floren Taf. 9, 5. – Um 510 v. Chr. – Übergangstypus wie **173**, aber mit Oberlippenbogen. Ohne Schlange.

Die meisten Ägis-G. aus dem späteren 6. und dem 1. Viertel des 5. Jh. bewegen sich zwischen diesen Extremen: z. B. → Aias I **81*** (Duris); Simon/Hirmer, *Vasen* Taf. 163 (Duris). Ägis-G. des archaischen und des Übergangstypus, der im 2. Viertel des 5. Jh. vorherrscht: Floren, Beilage A erste und zweite Spalte von l.

201. (= Achilleus **907*** mit Lit.) Amphora. Vatikan 16571. – *ARV*² 987, 1: Achilleusmaler; *Para* 437; *Add* 151. – Um 450 v. Chr. – Auf dem Panzer des Achill G. vom Übergangstypus (sehr weit ausladende Wangenpartie, gebogenes Maul mit Hauern).

b) Der Mittlere Typus

202.* (= Athena **144*** mit Lit.) Marmorstatuette, sog. Angelitos-Athena. Athen, Akropolismus. 140. – Floren 116–127 Taf. 11, 1. – Kurz nach 480 v. Chr. – G. (noch etwas breite Gesichtsform, Nasolabialfalten) auf sechseckiger Scheibe aufliegend.

203. Tonstatuette einer sitzenden Athena. Gela, Mus. Arch. Von der Akropolis von Gela. – Griffo, P./v. Matt, L., *Gela* (1964) Abb. 100. – 480/70 v. Chr. – G. mit etwas breitovalem Gesicht, Kinnausbuchtung angedeutet, Mund nur leicht geöffnet, Zunge ehemals gemalt (?), mit Diadem.

204. Terrakottabüste, böot. Paris, Louvre CA 1835. – Buschor 35 Taf. 54, 1; Mollard-Besques I 96 Nr. C 78 Taf. 69; Floren 134 Nr. h. – Mitte 5. Jh. v. Chr. – Breitovaler Typ, Mittelscheitel, Haarband, Zunge nicht zu sehen (?).

205. Zum Ägis-G. der Athena Lemnia (→Athena **197** = Athena/Minerva **141*. 141a**; Riccioni 188 Abb. 81–82) s. zuletzt Floren 140–145 Taf. 11, 3; zu dem der Parthenos (→Athena **219–222. 230–233**) a. O. 145–153 Taf. 13, zu dem der Athena Medici (→Athena/Minerva **144***) a. O. 166. 167, jeweils mit Lit. und Liste der Repliken in Beilage B.

Zu den Ägis-G. anderer, nur in Kopien überlieferter hochklassischer Athena-Statuen s. Floren 168; →Athena **247*. 251***.

206.* Parthenon-Westfries, Platte VI, Athen. – Buschor 35 Taf. 54, 2; Floren 157 Taf. 11, 4; Brommer, F., *Der Parthenonfries* (1977) 10–11 Taf. 18–19. – Um 440 v. Chr. – G. am Panzer eines Reiters: Wellige Haare mit Mittelscheitel, relativ großer, leicht geöffneter Mund, Zunge auf Unterlippe aufliegend?

207.* (= Athena **243** mit Lit.) Marmorstatue, fr. Athen, Agora S 1232. Aus dem Giebel des Hephaisteion? – Buschor 36 Taf. 57, 2; Floren 169. – 430/20 v. Chr. – Breitovaler Typ, mit geschlossenem Mund.

208. (= Athena **244*** mit Lit.) Marmorstatue, fr. Athen, Agora S 654. – Buschor 37 Taf. 57, 4; Floren 169 Taf. 15, 1. – 420/10 v. Chr. – Breitovaler Typ, Mittelscheitelfrisur; Mund noch gebogen, aber keine Zunge zu erkennen.

Zu weiteren hochklassischen Ägis-G.: Floren 168 Anm. 199 mit Lit.; →Athena **250*. 607***.

Ägis-G. des Mittleren Typs an Bronzestatuetten: z. B. →Athena **139** (Floren 134 Nr. e); →Athena **147***; Floren 172 Anm. 214.

209. (= Athena **254*** mit Lit.) Bronzestatue. Piräus, Mus. 4646. Aus dem Piräus. – 2. Viertel 4. Jh. v. Chr. – Sehr lockige Haare und sehr kleine Zunge.

Etwas älter: →Athena **98***.

210. (= Gigantes **313*** mit Lit. und Querverweisen) Kelchkrater, att. rf. Ferrara, Mus. Naz. 44893. Aus Spina. – *ARV*^{2} 1680: Zeit des Polygnotos; *Add* 158; Floren Beilage A Nr. 66; Alfieri/Arias/Hirmer, *Spina* Taf. 71–72. – Um 440 v. Chr. – Runder Kopf, sehr kleine Zunge, Stupsnase wie Satyrn.

Die meisten Ägis-G. des Mittleren Typs auf att. rf. Vasen haben einen etwas breiteren Kopf und eine größere Zunge, aber eine kleinere Nase. Die Haare reichen über die Ohren und sind dann zurückgenommen, d. h. nicht sichtbar. Liste und Diskussion bei Floren 127–133 Beilage A Taf. 11, 6–7; vgl. auch →Athena **389*** (Niobidenmaler); **591*** (Trophy P., Mund geschlossen?); →Apollon **783*** (Nausikaamaler); →Achilleus **420*** (Hephaistosmaler); →Aias I **13*** (Kodrosmaler); →Attike **5*** (Meidiasmaler); →Athena **416*. 391*** (Suessulamaler); **437*** (nahe Talosmaler).

211. Hydria, att. rf. Aus Analipsis (Peloponnes). – Rhomaios, K., *Praktika* 1955, 241 Taf. 91a; Floren Taf. 11, 9. – Frühes 4. Jh. v. Chr. – Geschlossener Mund, zusammengezogene Augenbrauen, kurzes, struppiges Haar.

Ähnlich, aber mit Zunge: Floren Taf. 11, 8 (*ARV*^{2} 1171, 2: Polion).

212.* AU, Syrakus, spätes 5. Jh. v. Chr. – Rizzo, *MGS* 224–225 Nr. 5–6 Abb. 53a Taf. 48, 5–6; 51, 4; Jenkins, a. O. **76,** 151 Abb. 347–348. – Vs.: Athenakopf. Rs.: G. von rundem Typ (mit relativ großer Zunge und sehr faltiger Stirn) auf Ägis, die aussieht wie ein «weitgestellter» Schlangenkranz.

Dasselbe Motiv als Beizeichen: Stater Korinth, Jenkins, a. O. **76,** Abb. 254; *BMC* Corinth Nr. 253 Taf. 12, 4.

213. (= Athena **206***) Ausgeschnittenes Bronzerelief. Basel, Antikenmus. BS 501. – Blatter, R., *AA* 1964, 805–823 Abb. 1–2. – 4. Jh. v. Chr. – G. mit wirrem, strahlenartig abstehendem Haar, Schlangen über Scheitel und unter Kinn.

c) Schöner Typus

1. Ägis von Athena getragen

214.* Halsamphora, att. rf. Castle Ashby 66. – *ARV*^{2} 1107, 4; Nausikaamaler; Floren 128 Anm. 157; *CVA* Taf. 42 (697) 1–2. – Um 450 v. Chr. – Etwas rundlicher Kopf ohne jede monströsen Züge, leicht schräg gesehen. Frisur wie bei gleichzeitigen G. des Mittleren Typs.

215. (= Dolon **17*** mit Lit.) Glockenkrater, campan. rf. Syrakus, Mus. Reg. 36332. Aus Syrakus. – 380/70 v. Chr. – *LCS* 204, 31 Taf. 80, 2: Dirkemaler; Floren 197 Nr. b Taf. 17, 8. – Frauenkopf mit weißer Haut und hellem Haar im Dreiviertelprofil.

216.* (= Alkyoneus **33***, = Athena **395** mit Lit.) Athena vom Großen Pergamonfries. Berlin (DDR), Staatl. Mus. – Buschor 18 Nr. 1 Taf. 21, 6; Floren 193 Nr. v Taf. 17, 2. – Um 180 v. Chr. – Frauenkopf, mit Schlangenknoten unter Kinn.

2. Isolierte Ägis

Außer **217. 220** alle G. mit Flügeln.

217. Gipsrelief, fr. Hildesheim, Pel.-Mus. 2177. Aus Memphis. – Reinsberg, a. O. **136,** 310 Nr. 34 Abb. 40. – 1. Hälfte 3. Jh. v. Chr. – Frauenkopf mit Schlangenknoten unter Kinn.

218.* Tonmedaillon. Basel, Antikenmus. Lu 151. – Herdejürgen, a. O. **67,** 65 A 69; Berger, *SlgLudwig* II Nr. 151 Abb. – 1. Hälfte 3. Jh. v. Chr. – Pathetisch nach oben blickende Variante des Typs Rondanini.

Ähnlich, ruhiger in Ausdruck und Bewegung: Medaillon eines Reliefbechers, *Agora* XXII Nr. 287 Taf. 55.

219. Goldscheibe. Berlin (West), Staatl. Mus. 30219, 456. – Buschor 17 Nr. 2 Taf. 19, 1; Greifenhagen, a. O. **59,** 97 Nr. 3 Taf. 68, 3; Floren 212 Nr. a Taf. 20, 5. – 3. Jh. v. Chr. – Ähnlich **217,** aber mit Flügeln.

Vgl. auch das jüngere Golddiadem Buschor Taf. 25, 1.

220.* Bemaltes Tuffrelief im Hypogaeum der Via dei Cristallini, Neapel. – De Petra, G., *MonAnt* 8, 1898, 227 Taf. 7 (farbig); *Napoli antica.* Ausstellungskat. Neapel (1985) 287. 291 Nr. 82 (Greco Pontrandolfo, A.), Abb. S. 285. – 3. Jh. v. Chr. – Runde Kopfform, en face, ohne Flügel, Schlangenknoten am Kinn, Schlangen seitlich in Haaren und über Scheitel. Die Ägis gemalt, grüne Schuppen innerhalb eines roten Randstreifens, Schlangen gehen vom Rand der grünen Zone aus.

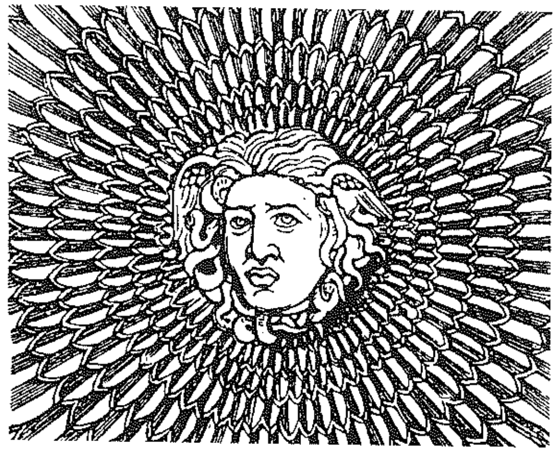
221. Marmorfries. Berlin (DDR), Staatl. Mus. Aus Pergamon. – *Pergamon* VII 2 (1908) 307 Nr. 397; Buschor 18 Nr. 3 Taf. 22, 1. – Rankenfries mit Ägis, G. von flachem, rundem, etwas ausdruckslosem Typus mit Schlangenknoten.

222.* Bronzebeschlag. Syrakus, Mus. Reg. Aus Palazzolo Acreide (Akrai). – v. Matt/Pareti/Griffo, a. O. **152,** Abb. 41; Voretzsch, E. A., *RM* 64, 1957, 25 Taf. 8, 3; Pugliese Carratelli, G., *et al., Sikanie. Storia e civiltà della Sicilia greca* (1986) 293 Abb. 342. – 2. Jh. v. Chr. – Fast rundplastische Büste mit langen Haaren. Die Ägis endet am Hals mit einem kleinen Wulst; sie wird wie ein Hemd getragen.

Ähnlicher Typ: verlorene Bronzebüste, ehem. Samothrake, Lehmann, Ph. W. and K., *Samothracian Reflections* (1973) 50–55 Abb. 31–33.

223.* Sardonyxschale, sog. Tazza Farnese. Neapel, Mus. Naz. 27611. – Furtwängler, *AG* Taf. 54; Richter, *EngrGemsGE* Nr. 596; Riccioni 191 Abb. 87; die reiche Lit. diskutiert bei Bühler, H.-P., *Antike Gefäße aus Chalcedonen* (1966) 46–54 bes. 50–51 (kurz auch *idem, Antike Gefäße aus Edelsteinen* [1973] 41–43), der sich für die zuerst von Charbonneaux vorgeschlagene Datierung in die Zeit des Großen Pergamonfrieses entscheidet. Spätere Lit. bei La Rocca, E., *L'età d'oro di Cleopatra. Indagine sulla Tazza Farnese* (1984), der eine Spätdatierung in die Zeit der Kleopatra VII vertritt. Dazwischen liegt die z. B. auch von Kyrieleis, H., *Die Bildnisse der Ptolemäer* (1975) 16–117 übernommene Datierung von Bastet, F. L., *BullAntBesch* 37, 1962, 1–24 in das spätere 2. Jh. v. Chr. – G. en face, mit Schlangenknoten unter dem Kinn. Die Köpfe der Schlangen erscheinen über bzw. unter den kleinen Flügeln und sind in dem wild wegwehenden, fast die ganze Ägis bedeckenden Haar kaum zu erkennen. Die Ägis biegt sich am Rand um; ihre Schlangen züngeln nach innen, den wehenden Haaren entgegen.

224.° Mosaik. Alexandria, Mus. Gréco-Rom. Aus Gabbari. – McKeon, a. O. **98,** 287 Nr. 61; Daszewski, a. O. **121,** 120–128 Nr. 20 Abb. 6 Taf. 22–23. – Mitte bis 3. Viertel 1. Jh. v. Chr. – Heute z. T. zerstört. Sehr rundplastisch wirkender Kopf in Dreiviertelansicht, Schlangen umgeben ihn an Wangen und Kinn, Typ des Kameo von Petescia (→Gorgones Romanae **83**).



Gorgo, Gorgones 224

Münzen

225.* AR Stater, Korinth, späteres 4. Jh. v. Chr. – BMC Corinth 26, 253–254 Taf. 12, 4; Jenkins, a. O. **76,** Abb. 254. – Vs.: Athenakopf mit Beizeichen G. (en face, ohne Flügel). Die Schuppen der Ägis sind zu erkennen, so daß es sich um keinen «weitgestellten» Schlangenkranz handeln kann.

226. AR Hemidrachmon und AE, Antiochos IV., 175–164 v. Chr. – AE: *BMC* Seleucid Kings 37, 39–40 Taf. 12, 7; AR: Morkholm, O., *Studies in the Coinage of Antiochos IV of Syria* (1963) 14 Nr. 101; 23–24 Taf. 3; Belson, J. D., *AJA* 84, 1980, 373–378 Taf. 48, 3; Callaghan 67–70. – Rs.: G. sehr klein, soweit zu erkennen, Typ Rondanini.

227.* (= Aphrodite **899c** mit Lit. [Rs.]) AE, Soloi, hellenistisch. – Vs.: G. ähnlich **218.**

227a) AR Tetradrachmon, Pergamon, ca. 177/73 v. Chr. – Le Rider, G., *RNum* 1973, 66–79; Mørkholm, O., in *Festschr. L. Mildenberg* (1984) 187 Nr. 9 Taf. 27. – Vs.: G. von runder Kopfform, fast en face, Schlangen über Stirn. Rs.: Kultstatue der Athena Nikephoros.

228. AE, verschiedene Städte im nördl. Kleinasien, u. a. Amisos, Laodikeia, Sinope. – 2. Hälfte 2.–1. Hälfte 1. Jh. v. Chr. – *BMC* Pontus usw. 19–20, 69–78 Taf. 4, 2; 25, 2–4 Taf. 5, 1; 27, 3–5 Taf. 5, 4; 28, 2; 31, 1 Taf. 5, 8; 85, 9–10 Taf. 19, 9; 100, 47–49 Taf. 23, 3; *SNG* v. Aulock 65. 95–96. 123. 128. 157. 6725–6727. 6753. 6757. 6772–6772a. 6805. 6867. – Sechseckige Ägis, G. meist ohne Flügel, Schlangen nur am Kinn.

II. Gorgonen ohne Handlungszusammenhang

A. Isolierte Gorgonen

a) Frühe Typen

Cf. auch **255.**

229.° Elfenbeinsiegel. Athen, NM 14047. Aus dem Heraion von Argos. – Hampe, *Sagenbilder* 64–65 Abb. 26; Riccioni 151 Abb. 35; Karagiorga 2, 13



Gorgo, Gorgones 229

Anm. 6; 153 Nr. IV 1 Taf. 4β. – 1. Viertel 7. Jh. v. Chr. – Zwei G., langes Gewand, Tierohren, sehr breites Maul mit Zähnen, am Kopf seitliche Schlangen.

230. Steatit-Gemme. Athen, Brit. School. Wahrscheinlich aus Melos. – Boardman, J., *Island Gems* (1963) 50–51 Nr. 180A Taf. 7; Karagiorga 2, 152 Nr. III 8 Taf. 17β. – Spätes 7. Jh. v. Chr. – G. in kurzem Chiton, mit geraden Beinen laufend. Zwei Flügel, geschlossener, nach unten gebogener Mund, kurze Striche um Kopf herum (= Haare und Bart). L. im Feld ein Rad, r. ein Fisch.

231. Steatit-Gemme, verschollen. Aus Melos. – Furtwängler, *AG* Taf. 5, 31; Boardman, a. O. **230,** Nr. 179 Taf. 7; Karagiorga 2, 51 Abb. 5. – Um 600 v. Chr. – Nackte G. mit behaartem Körper im Knielaufschema. Zwei Flügel. Zunge in breitem Mund.

b) Archaische Gorgonen im Knielaufschema

232 unsicher, **245** z. T. nicht Knielaufschema. Wenn nicht anders angegeben, haben die G. zwei Flügel und tragen einen kurzen Chiton.

232.* Marmorkopf. Athen, Akropolismus. 701, eventuell zu verbinden mit Relieffr. Akropolismus. 3798. – Hampe 289–292; Langlotz/Schrader/Schuchhardt, a. O. **196,** 319–320 Nr. 441 Taf. 184; 323 Nr. 444 Abb. 371; Riccioni 180–181 Abb. 71; Karagiorga 2, 154 Nr. VI 4; Belson I 196 Nr. 2. – Um 600 v. Chr. – Kopf in Hochrelief (?), Haarband, sehr flache Nase mit Nasenfalten, Hauer. Fr. 3798 zeigt den Knoten eines Schlangengürtels, an den zwei Hände fassen.

Attisch schwarzfigurige Vasen

233. Teller. Athen, NM 19171. Aus Vari. – *ABV* 21, 4; Anagyrous-Maler; Karagiorga 152 Nr. III 2; Ahlberg-Cornell, G., *ArchCl* 33, 1981, 116 Nr. 4 118–119 Taf. 33, 2. – Um 600 v. Chr. – Kopf vom Typ des Nettosmalers (**35**), Flügelschuhe, Schuppen auf Oberkörper, Knielaufschema noch nicht voll entwickelt.

234.* (= Achilleus 873, = Artemis 33 mit Lit.) Volutenkrater, sog. François-Vase. Florenz, Mus. Arch. 4209. Aus Chiusi. – *ABV* 76, 1: Klitias; *Para* 29–30; *Add* 7; FR Taf. 1–2; Riccioni Abb. 58–59; Karagiorga 2, 152 Nr. III 34; Cristofani, M., *et al.*, *BollArte* Ser. speciale 1 (1981) Abb. 112–113. – 570/65 v. Chr. – Auf den Henkeln, über der Potnia Theron G.: Schlangengürtel, Schuhe, Kopf ähnlich **37,** aber mit Schlangenprotomen über dem Haupthaar.

235.* Sianaschale. Rhodos, Mus. Aus Ialysos. – *ABV* 64, 14: Heidelberger Maler; *Clara Rhodos* 8, 1936, 79–81 Abb. 63 Taf. 2; Karagiorga 2, 152 Nr. III 28. – 570/60 v. Chr. – G. (vier Flügel, Flügelschuhe?, Tierfell über Chiton) hält zwei Schlangen in den Händen. Kopf mit sehr breitem, bis zu den Haaren reichendem Maul, Ohren von Haaren eingeschlossen, Bart, dreiteilige Nase. Seitlich an den Ohren zwei, auf dem Kopf sechs sich einrollende Schlangen.

236.* Sianaschale. Kassel, Staatl. Kunstslg. T 663. – *Para* 25: C-Maler; *CVA* 1 Taf. 29, 2; 30, 2; Simon/Hirmer, *Vasen* Taf. 60. – Um 560 v. Chr. – G. (urspr. weiß aufgetragene Haut, Tierfell, Flügelschuhe, seitlich am Kopf zwei Schlangen) zwischen Delphinen.

Weitere G. auf Sianaschalen s. Brijder, *Siana* I 118–119. Auf den Außenseiten können sie von z. B. Reitern (Taf. 42a), Flügelpferden oder Sphingen (119 Anm. 87) flankiert werden.

G. mit Tierfell auch: → Dionysos **405*.**

237. Tonpinax. Athen, Fetihië Tsami. Aus dem Nymphenheiligtum. – *Ergon* 1957/58, 8 Abb. 5. – Mitte 6. Jh. v. Chr. – Zwei G. (Tierfell, Flügelschuhe, um Kopf Schlangen).

Attisch

238.* Reliefs und Rundskulptur von Grabstelen. **a)** Athen, NM 2687; **b)*** New York, MMA 55.11.4; **c)** Athen, Kerameikos. – Andronikos, M., *ArchDelt* 16, 1960, 48–59 Taf. 21. 23α; Richter, G. M. A., *The Archaic Gravestones of Attica* (1961) 22 Nr. 27 Abb. 84 (**a**); Ohly, D., *AM* 77, 1962, 92–104 Beil. 24–27 (**c**); Karagiorga 2, 152 Nr. III 4. 9; Woysch-Méautis, D., *La représentation des animaux et des êtres fabuleux sur les monuments funéraires grecs* (1982) 81–83. 134 Nr. 360a. 361 Taf. 60. – Um 560/50 (**a. c**) und 530/20 (**b**) v. Chr. – G. im Knielauf (kurzer Chiton, zwei Flügel).

Schildbänder und korinthische Vasen

239.• Schildbänder. Olympia, Mus. – Kunze, Schildbänder 65–71 Form IIb. VIIe. VIIIa. XIXa. XXb. XXIIIb. XXIX bis γ. XXXγ. XXXVIIγ. XLIVβ Taf. 10. 23. 25. 54. 64. 65 Beil. 4. 5; Karagiorga 152 Nr. III 18–22. – Frühes 6. bis 3. Viertel 6. Jh. v. Chr. – G. nach r. oder l. (XXXVIIγ), mit zwei oder vier Flügeln, barfuß oder mit Flügelschuhen, mit oder ohne Schlangengürtel, manchmal mit Schlangen in den Händen, Kopf von korinth. Typ, manchmal mit Schlangen auf dem Kopf, extreme Beispiele etwa Karagiorga 48 Abb. 4 (Form II) und Stucchi 35 Abb. 9a (Form VIIe).

240. Kolonettenkrater, fr., spätkorinth. Kavalla, Mus. Aus Kavalla. – Lazaridis, D., *ArchDelt* 17, 1961/62 Chron. 238 Taf. 281. – 2. Viertel 6. Jh. v. Chr. – Lorber, *Inschriften* Nr. 131. – G. (drei?, eventuell also auch zusammenbrechende Medusa?) mit drei fr. Inschriften *ΓΟΡΓΟΙ.*

241.* (= Euphamos II 1). Oinochoe, spätkorinth. Florenz, Mus. Arch. 3755. – Payne, *NC* 86. 87 Abb. 27D; 325 Nr. 1389; Bocci, P., *AJA* 74, 1970, 97 Taf. 26, 4–5; Karagiorga 2, 152 Nr. III 35; Lorber, *Inschriften* Nr. 90. – 2. Viertel 6. Jh. v. Chr. – G. (vier Flügel, Flügelschuhe), mit beiden Händen zwei als Gürtel umeinandergeschlungene Schlangen fassend, Namensbeischrift: *ΣΘΕΝΟΙ,* flankiert von den Reitern → Euphamos (II) und Polys.

Ähnliche G., meist ohne Schlangengürtel und mit nur zwei Flügeln auf korinth. Vasen: Payne, *NC* 83 Abb. 25E; 87 Abb. 27E Taf. 43, 2 (mit Schlangen), ferner: Nr. 452; Karagiorga 2, 147 Abb. 14; 152 Nr. III 26; Orlandini Taf. 20, 2.

G. zwischen Reitern auf Sianaschalen s. Brijder, *Siana* I 119 Anm. 87.

Andere schwarzfigurige Vasengattungen

242. Dreifußpyxis, böot. sf. Theben, Mus. R 50.263. Aus Rhitsona, Grab 50. – *ABV* 30, 5; *BSA* 14, 1907/08, 260 Nr. 263 Taf. 10c. – 2. Viertel 6. Jh. v. Chr. – G. in langem Chiton, Flügelschuhe. Schuppen auf Oberkörper. Band im Haar?

243.* Schale, fr., lakon. sf. Olympia, Mus. Aus Olympia. – Stibbe, *LakVas* 103. 278 Nr. 165: Boreadenmaler. – 570/65 v. Chr. – G. (Kopf vom lakon. Typ, mit schwarzer Nase, seitlich zwei Schlangen) über (?) Fisch.

Laufende G. sind selten in der lakon. Keramik, vgl. Stibbe 204 Nr. 3 Taf. 2, 1; 236–237 Nr. 157 Taf. 48, 2. 4.



Gorgo, Gorgones 239

244. Hydria, chalkid. Tarquinia, Mus. Naz. RC 5655. – Rumpf, *ChalkVas* 30 Nr. 152 Taf. 145–146; Karagiorga 2, 53 Abb. 7; 152 Nr. III 32. – 3. Viertel 6. Jh. v. Chr. – G. (weiße Haut, vier Flügel, Flügelschuhe zwischen zwei Schlangen).

Ähnliche G.: Amphora Leningrad, Ermitage 1479 (Rumpf, *ChalkVas* Nr. 104 Taf. 110–111; Karagiorga 2, 152 Nr. III 16); vgl. auch **269–270.**

245. Hydria. Athen, NM 1146. Aus Eretria. – Amyx, D. A., *AJA* 45, 1941, 64–69 Abb. 1–2; Karagiorga 2, 152 Nr. III 7. – 3. Viertel 6. Jh. v. Chr. – G. (weiße Haut, Tierfell, Schlangengürtel) mit zwei Kränzen in den Händen.

Ähnlich ohne Kränze: Amphora Wien (Amyx a. O. Abb. 3–4; Karagiorga Nr. III 11).

246. Situlen-Fr., ostgriech. London, BM 88.2-8.13.30.41. Aus Tell Defenneh. – *CVA* 8 Taf. 3 (598) 1; 6 (601) 6. – 3. Viertel 6. Jh. v. Chr. – G. mit Schlangen in den Händen.

247.* Halsamphora, campan. sf. Würzburg, Wagner-Mus. L 797. – Langlotz, *KatWürzb* Nr. 797 Taf. 231; Parise Badoni, F., *Ceramica campana a figure nere* I (1968) 36 Nr. 6; 40–41; Simon, *FührerWürzb* 270; Karagiorga 2, 152 Nr. III 37. – Um 480 v. Chr. – Flügellose G. (fast schon menschlicher Mund mit Zunge, seitlich am Kopf zwei Schlangen, Bart), hält in der einen Hand eine Schlange, in der anderen einen Zweig.

Ähnlich, G. mit Schlangen: Halsamphora Louvre CA 1524.

Ostgriechische Skarabäen

248. Onyx. Ehem. Slg. Arndt A 1376. – Boardman, *AGGems* 31 Nr. 38 Taf. 2. – Mitte 6. Jh. v. Chr. – Vierflügelige, nackte G., Schlangen in den Händen haltend. Am Kopf sechs Schlangen, kleiner Mund mit herausgestreckter Zunge.

Nackt auch die G. Boardman, *AGGems* Nr. 49–51 Taf. 4.

249.* Skarabäen mit laufenden G. – Boardman, *AGGems* 33–34 Nr. 44–48 Taf. 3–4; *idem*, *GGFR* Taf. 288. – Mitte bis 2. Hälfte 6. Jh. v. Chr. – Sie tragen einen kurzen oder einen langen, bis zu den Knien hochgerutschten Chiton (Nr. 47), haben vier oder drei (Nr. 48) Flügel, halten Schlangen (Nr. 44–46). Der Kopf ist unterschiedlich gestaltet (Nr. 46 breiter, gebogener, offener Mund, Schlangen nur oben am Kopf, der Federkrone des Bes ähnelnd; Nr. 47: sehr breite Wangenpartie mit relativ kleinem Mund).

Gold

250.* Goldplättchen. Palermo, Mus. Reg. H 64.611. Aus Himera, Tempel A. – Adriani/Bonacasa, a. O. **54,** 93 Taf. 33, 1; tav. d'agg. 2a. – Mitte bis 3. Viertel 6. Jh. v. Chr. – G. hält mit beiden erhobenen Händen Schlangen, deren Schwänze in ihren Mundwinkeln verschwinden. Details wie der stark umgebogene hintere Fuß und der über den Gürtel herabhängende Gewandzipfel erlauben eine Datierung in die 1. Hälfte des 6. Jh. nicht.

251.* Zwei Goldbleche, ostgriech. Delphi, Mus. Aus Delphi. – Hopkins 2, 30 Taf. 15, 2; Amandry, P., *BCH* 63, 1939, 96 Nr. 23 Taf. 23, 2; Karagiorga 2,

152 Nr. III 3 Taf. 3β. – 3. Viertel 6. Jh. v. Chr. – G. (Flügelschuhe, von Falten umgebenes Maul mit Hauern, Zähnen und Zunge, unter Kinn vier Voluten [= Haare? oder Schlangen?], auf dem Kopf vier Schlangen), Schlangen in den Händen haltend.

Bronze

Vgl. auch **239**.

252.* Bronzeattasche. Paris, Louvre Br. 97. – Riccioni 175–176 Abb. 63; Hermann Taf. 1, 2; Karagiorga 1, 121 Nr. 29 Taf. 70α; Karagiorga 2, 152 Nr. III 25; Orlandini 200 Taf. 20, 2. – Mitte 6. Jh. v. Chr. – Bart, Hörner, Flügelschuhe.

Ohne Hörner und Flügelschuhe: Tonhenkel Karagiorga 1 Nr. 18 = Karagiorga 2 Nr. III 30.

253.* Beinschienen. London, BM Br. 249. Aus Ruvo. – Walters, *BMBronzes* Nr. 249; Richter, G. M. A., *A Handbook of Greek Art*² (1960) 198 Abb. 297; Karagiorga 2, 152 Nr. III 17. – 3. Viertel 6. Jh. v. Chr. – G. (Flügelschuhe) mit Schlangen in den Händen. Kopf mit Nasenfalten, Kinnausbuchtung und Bart.

254. Bronzehenkel von Volutenkrateren. **a)** Leningrad, Ermitage; **b)** Odessa; **c)** Paris, Louvre Br. 4467. – Joffroy, R., *MonPiot* 48, 1954, Taf. 23, 2; Hitzl, K., *Die Entstehung und Entwicklung des Volutenkraters* (1982) 271–276 Nr. 18–19 Taf. 27α mit Lit. – 520/10 v. Chr., samisch? – G. im Knielaufschema (vier Flügel, kurzer Chiton), mit beiden Händen den Schlangengürtel fassend.

Ähnliche laufende G. von Geräten: Karagiorga 2, 152 Nr. III 5 = Riccioni 162 Abb. 45; *Olympia* IV Taf. 8 Nr. 78 (zwei Flügel).

Westgriechische Terrakotten

255.* Fragmente eines Perirrhanterions mit Reliefs, Ton. Metapont, Mus. Arch. 125064. Aus L' Incoronata. – Ridgway, D., *ArchRepts* 1981/82, 78–79 Abb. 34; Orlandini 183, 198–201 Taf. 8. – 3. Viertel 7. Jh. v. Chr. – Zwei flügellose G. mit Schlangen in den Händen, deren Schwänze sich um ihre Beine ringeln. Kopf mit relativ kleinem Mund (Hauer, Zunge), faltiger Nase und Hörnern. Die Szene setzte sich r. fort, vermutlich mit der zusammenbrechenden Medusa (Orlandini).

256. Sizilische Tonarulae, z.B. aus Selinunt und Gela. – Gàbrici, E., *MonAnt* 32, 1927, Taf. 33; Orlandini, P., *RM* 66, 1959, 100–101 Taf. 30, 3–4; 31 (meist nur Fragmente); Fischer-Hansen, T., *MeddelNyCarlsbergGlypt* 31, 1974, 22–28 Abb. 1; Belson I 213–214 Nr. 30. 31. 33; vgl. auch **257**. – 6. Jh. v. Chr. – G. (meist mit Flügelschuhen) halten Schlangen oder fassen an den Schlangengürtel; manchmal sind die Arme auch ausgestreckt.

Eines der jüngsten Stücke:

257. Tonarula. Gela, Mus. Arch. Aus Gela. – Orlandini a. O. **256**, 101 Nr. 8 Taf. 31, 1; Karagiorga 2, 152 Nr. III 12. – Anfang 5. Jh. v. Chr. – G. in einem Chiton, der die l. Brust freiläßt. Im Haar ein Diadem (?, vgl. **203**).

Laufende G. ähnlicher Typen: Gàbrici a. O. Taf. 78, 1; Belson I 201 Nr. 9–11.

258.* Zwei Tonmatrizen für Weihreliefs. Agrigent, Mus. Reg. Aus Agrigent. – Marconi, P., *Agrigento, topografia ed arte* (1929) 192–194 Abb. 133; Riccioni 169 Abb. 52; Andronikos, a. O. **238**, 56–57 Taf. 24. – Spätes 6. Jh. v. Chr. – G. (vier Flügel, Flügelschuhe) mit beiden Händen Schlangengürtel fassend.

259. Terrakotta-Antefixe. Neapel, Mus. Naz. u. a. Aus Capua und Minturno, Heiligtum der Dea Marica. – Koch, a. O. **70**, 52–53 Taf. 35, 1; Giglioli Taf. 174, 1; Mingazzini, P., *MonAnt* 37, 1938, 740–741 Taf. 7; *Popoli e civiltà dell' Italia antica* II (1974) Taf. 70; Belson I 207–208 Nr. 20–21. – 3. Drittel 6. Jh. v. Chr. – G. (Flügelschuhe, Kinnausbuchtung, große Mähne) mit Schlangen in den Händen.

c) Spätarchaische laufende Gorgonen in langem Chiton

260.* Bronzestandspiegel mit gravierter Rückseite. München, Antikenslg. SL 68. Aus Kroton. – Sieveking, J., *Die Bronzen der Sammlung Loeb* (1913) 14–20 Abb. S. 17; Jantzen, U., *Bronzewerkstätten in Großgriechenland und Sizilien, JdI* Erg.-H. 13 (1937) 46 Nr. 2; Krauskopf, I., in *Contributi allo studio della monetazione etrusca, Atti V Convegno del Centro Int. di Studi Numismatici* 1975 (1977) 331 Taf. 45, 21. – 1. Viertel 5. Jh. v. Chr. – G. (Kopf von runder Kontur, mit sehr breitem Maul, Schlangen über dem Haar) mit Schlangen in den Händen. R. und l., in Höhe ihrer Knie, ein Vogel.

261.* Chalcedon-Skarabäoid. Leningrad, Ermitage Ju 0.6. Aus Kertsch. – Furtwängler, *AG* Taf. 8, 52; Riccioni 156–157 Abb. 40; Boardman, *AGGems* 90 Nr. 236 Taf. 15; *idem, GGFR* 185 Taf. 378. – 1. Viertel 5. Jh. v. Chr. – G. (Flügelschuhe, vier Flügel, seitlich am Kopf zwei Schlangen) mit zwei Schlangen in den Händen.

d) Sitzende und kniende Gorgonen

Vgl. **272**.

262.* Figürliches Gefäß. Basel, Antikenmus. Lu 80. Angeblich aus Tarent. – Herdejürgen, a. O. **67**, 18–19 Abb.; *eadem*, in: Berger, *SlgLudwig* II 10–13 Nr. 80 Abb. Farbabb.; Floren, J./Herfort, M., *Boreas* 6, 1983, 24–26. – Spätes 7. Jh. v. Chr. – Auf einer Schildkröte hockende G., mit Nasenfalten, Hörnern und langen Haaren. Kurzer Chiton, zwei Schlangen, die Gesicht umrahmen, am Hals geknotet, von beiden Händen gefaßt, sich die Arme entlangschlängeln.

Sehr ähnliche, fr. Gefäße: **a)** Tegea, Mus.; **b)** Sparta, Mus. (aus dem Menelaion): Karagiorga 2, 135–149. 152 Nr. III 33 Taf. 19–21β; Floren/Herfort a. O. **262**, 23–26. Auf **a** sitzt die G. auf einem Löwenkopf, auf **b** ist die entsprechende Stelle nicht erhalten. Beide G. tragen gemalte Stiefel, die Schlangen verlaufen etwas anders. Vom oberen Teil des Kopfes ist weder auf **a** noch auf **b** etwas erhalten. Karagiorga hält die Gefäße für korinthisch, Herdejürgen **a** für korinthisch (?), **262** und **b** für lakonisch, Floren/Herfort alle für lakonisch.

263. Stützfigur von einem Bronzegerät. Paris, Louvre Br. 2570. Aus dem Meer bei Rhodos. – Riccioni 176. 178 Abb. 66; Schaller, F., *Stützfiguren in der griechischen Kunst* (1973) 21 Nr. 38. – Mitte 6. Jh. v. Chr. – Kniende flügellose G. in langem Chiton, die Hände auf die Oberschenkel legend. Auf dem Kopf Diadem.

264. Bronzener Dreifußständer eines Volutenkraters. Belgrad, Nat. Mus. br. 174/I. Aus Trebenischte, Grab VIII. – Vulić, a. O. **72**, 24–25 Nr. 28 Abb. 37; Popović, a. O. **72**, 50 Nr. 17 Taf. 23b. c; Schaller, a. O. **263**, 21 Nr. 39. – 3. Drittel 6. Jh. v. Chr. – Drei kniende G. in langem Chiton, mit zwei Flügeln, die Arme in die Hüften gestützt. Seitlich am Kopf je eine Schlange.

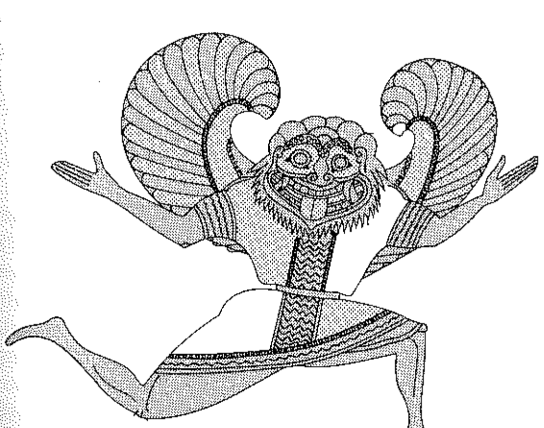
e) Halbfiguren

265. Tonantefixe. Prag, Mus. Arch. Wohl aus Klazomenai. – Walter-Karydi, E., *AntK* Beih. 7, 1970, 15–16 Taf. 7, 2; Belson II 79 EG 10. – Mitte 6. Jh. v. Chr. – G.-Büste mit Armen. Augenpartie umrandet, sehr stark verbreitertes Untergesicht, Nasen- und Stirnfalten, Ohrringe, Hörner, auf Kopf vier Schlangen, seitlich je zwei, die oberen faßt die G. mit den Händen.

266. Tonantefixe. Herakleion, Mus. Aus Palaikastro (Helaia). – Bosanquet, R. C., *BSA* 11, 1904/05, 304–305 Abb. 22; Frothingham 363 Abb. 5b; Belson II 59–60 Crete 5. – 2. Hälfte 5. Jh. v. Chr.? – Halbfigur einer G. im Peplos, ohne Flügel (Frauenkopf mit Mittelscheitelfrisur und herausgestreckter Zunge). Sie hält in den Händen zwei Schlangen, zwei weitere züngeln von der Schulter empor.

B. Gorgonen in Tierfriesen

267.• Aryballos, frühkorinth. Delos, Mus. B 6194. Aus Delos. – Payne, *NC* 82 Abb. 24C; 290 Nr. 600 Taf. 18, 1. 2. 5; Riccioni 162 Abb. 46; Karagiorga 2, 47–48 Abb. 3; 152 Nr. III 13. – 4. Viertel 7. Jh. v. Chr. – Laufende G. (kurzer Chiton, zwei Flügel, Hauer, Zähne, Bart, Volutennase), daneben Eule und Löwe.



Gorgo, Gorgones 267

268. Tyrrhen. Amphora, att. sf. Leningrad, Ermitage Б 1402 (St. 153). – *ABV* 105, 3; Gorbunova 23–25 Nr. 7 Abb. – 3. Viertel 6. Jh. v. Chr. – Im zweiten Fries von unten laufende G. (weiße Haut, zwei Flügel) zwischen Widder und Reiter.

269.* Psykteramphora, chalkid. Kopenhagen, Nat. Mus. 115. – Rumpf, *ChalkVas* 26 Nr. 109 Taf. 117–118. – 3. Viertel 6. Jh. v. Chr. – G. (wie **244**) innerhalb eines Frieses antithetisch gruppierter Sphingen, Panther und Löwen.

Zwei G. zwischen antithetischen Sphingen: Amphora Tarquinia RC 5653 (Rumpf, *ChalkVas* Nr. 28 Taf. 57. 59; Karagiorga 2, 152 Nr. III 31).

G. flankiert von Sphingen: Kelchkrater, Kopenhagen, Nat. Mus. Chr. VIII 496 (Rumpf, *ChalkVas* Nr. 19 Taf. 39; Karagiorga 2 Nr. III 14; = Adrastos 1).

270. Hydria, chalkid. Orvieto, Mus. dell'Opera del Duomo 192. – Rumpf, *ChalkVas* 29 Nr. 151 Taf. 137. 141; Karagiorga 2, 152 Nr. III 23. – 3. Viertel 6. Jh. v. Chr. – G. (wie **244**) mit Schlangen in den Händen zwischen zwei Flügelpferdreitern, es folgen Sphingen, Löwen und ein Eber.

C. Medusa mit Pegasos

271.* Terrakottarelief. Syrakus, Mus. Reg. Aus Syrakus, Athena-Tempel. – Payne, *NC* 81 Nr. 7 Abb. 23E mit Lit.; Hampe 297 Nr. 31; Benton, S., *BSR* 22, 1954, 132–137 Taf. 19; Riccioni 163–164 Abb. 48; Karagiorga 2, 153 Nr. IV 22; Schefold, *Sagenbilder* Farbtaf. 2; Belson I 204 Nr. 16 mit Lit.; Stucchi 22 Taf. 9, 2. – Spätes 7. Jh. v. Chr. – Medusa im Knielaufschema, zusammenbrechend (Flügelschuhe, kurzer Chiton, zwei Flügel, Kopf vom korinth. Typ, ohne Bart) hält im r. Arm Pegasos. Vom l. Arm kaum etwas erhalten; gegen die von Benton vorgeschlagene Ergänzung des Chrysaor s. Stucchi 28 Anm. 93.

Im Schema ähnlich: Relief aus Gela (Karagiorga 2, 153 Nr. IV 5; Stucchi Taf. 9, 1; Belson I 212 Nr. 29).

272.* Bronze-Dreifußbein mit getriebenen Reliefs, korinthisch (?) oder lakonisch. Olympia, Mus. B 7000. Aus Olympia. – Karagiorga 2, 153 Nr. IV 14 Taf. 10; *100 Jahre ...*, a. O. **30**, 94 Nr. 41 Abb.; Mallwitz, A./Herrmann, H.-V., *Die Funde aus Olympia* (1980) 86–87 Nr. 49 Taf. 49; Floren/Herfort, a. O. **262**, 26–27. – Um 600 v. Chr. – Flügellose Medusa in langem Gewand auf einem ionischen Kapitell (?) sitzend (breites, leicht gekrümmtes Maul mit Hauern, Zähnen und Zunge, Knospe auf Stirn, Hörner, seitlich am Kopf zwei Schlangen), hält in den Armen Pegasus.

273.• Bronzeschildbänder. Olympia, Mus. B 1687. 1911. 1921. 8401b (das letzte unpubl.). Aus Olympia. – Kunze, *Schildbänder* 139 Form XIIIc. XIVc Taf. 36–39; Kunze 80–84 Beil. 37, 1–4; Karagiorga 153 Nr. IV 16; Stucchi 34–36 Abb. 9a. – Spätes 7. Jh. v. Chr. – Medusa (zwei Flügel) im Knielaufschema, Pegasos und Chrysaor in den Armen haltend.

274. Bronzeblechfr. Olympia, Mus. B 2202. Aus Olympia. – Kunze, E., *OlympBer* 5, 1956, 90–93 Taf.



Gorgo, Gorgones 273

49. – Um 580/70 v. Chr. – Ähnlich **273,** ohne Chrysaor.

275.* Figürliches Gefäß. Syrakus, Mus. Arch. 52244. Aus Syrakus. – Langlotz, E./Hirmer, M., *Die Kunst der Westgriechen* (1963) Taf. 12; Paribeni Abb. 4; Karagiorga 2, 49 Anm. 3; 63; 153 Nr. IV 23 Taf. 9β; Belson I 215 Nr. 35. – Um 570 v. Chr. – G. (kurzer Chiton, Schlangen um Oberkörper und Taille, gebogenes Maul mit Zähnen und Zunge) reitet auf einem Pferd, von dem nur Bauch und Vorderbeine erhalten sind.

Eine weitere reitende G.: Paribeni Abb. 1–3; Karagiorga 2, 153 Nr. IV 6.

276. Elfenbeinrelief, fr. Verschollen, ehem. Samos E. 10. Aus dem Heraion von Samos. – Freyer-Schauenburg, B., *Elfenbeine aus dem samischen Heraion* (1966) 5 Nr. 7; 39–41 Taf. 8b; Marangou, a. O. **8,** 197 Abb. 58. – 1. Viertel 6. Jh. v. Chr. – Erhalten Kopf, Hals (mit Kette) und Hand (?) oder Flügelteil (?). Leicht gebogener Mund mit Zähnen und Zunge, Nasenfalten. R. am Kopf der Medusa, anstelle des l. Ohres, ein kauerndes Huftier (Pferd?).

277.* Lekythos, att. sf. Heidelberg, Univ. 62/4. – Freyer-Schauenburg, a. O. **276,** 41 Taf. 8c; *CVA* 4 Taf. 170, 5–7. – 3. Viertel 6. Jh. v. Chr. – Attisches bärtiges Gorgoneion, in Höhe der Augen entspringen aus dem Kopf l. ein Löwe, r. ein Pferd.

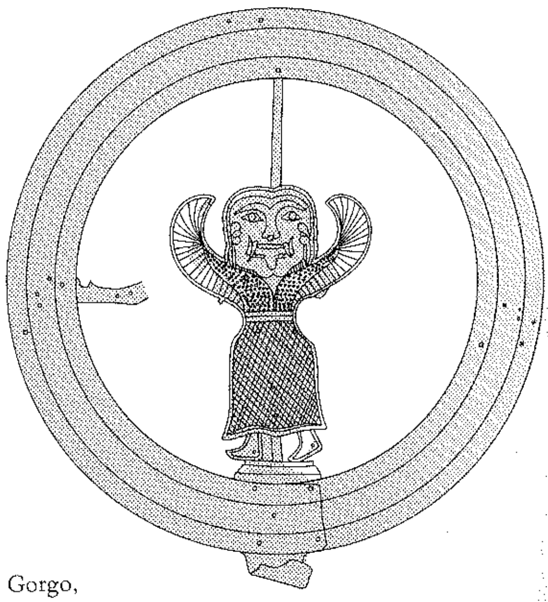
278. Henkelattasche einer Bronzehydria. Neapel, Mus. Naz. – Langlotz/Hirmer, a. O. **275,** Taf. 93; Karagiorga 2, 153 Nr. IV 13 Taf. 8α. – Um 460 v. Chr. – Gorgoneion (Hauer, Zähne, Zunge). Unterhalb der Ohren setzen die Arme an, direkt darüber zwei Protomen von Pegasoi.

Ein sehr ähnliches Gefäß in Chicago: Schauenburg Taf. 20, 2; Karagiorga 2, 153 Nr. IV 21.

D. Gorgo als Potnia Theron

a) Mit beiden Armen Tiere haltend

279. •* Bronzeblech, à jour gearbeitet (Scheibenakroter?). Athen, NM 13050. Von der Akropolis. – Touloupa 862–884 Taf. 20; Karagiorga 2, 38 Anm. 6; 152 Nr. III 1 Taf. 4α; Belson I 196 Nr. 1 mit Lit. – Mitte 7. Jh. v. Chr. – «Bart» als Fortsetzung der Haare, breiter Mund mit Hauern und Zunge, zwei Flügel, langes Gewand. Die G. steht in einem Bronzereif, der Platz über und neben ihr war wohl mit Tieren gefüllt. Zur Datierung: der relativ festgefügte Rahmen des Gesichts und die Angabe der Pupillen und anderer Details durch runde Punzen lassen einen zeitlichen Ansatz um 680/70 (Karagiorga 2) problematisch erscheinen. Auch der in Wellen fallende Gewandsaum begegnet an Werken des 1. Jahrhundertdrittels noch nicht (zuerst auf Vasen wie **159. 160,** in Athen erst nach der Jahrhundertmitte). Die Art des Flügelansatzes erinnert weniger an die ältesten Potnia-Elfenbeine aus dem Orthiaheiligtum (Marangou, a. O. **8,** Abb. 1. 2. 6. 14., Vergleich von Karagiorga 2, a. O.), sondern in seiner an der Taille beginnenden Bogenführung eher an Werke, die nach der Jahrhundertmitte entstanden sind (vgl. etwa Marangou a. O. Abb. 18. 19; 227–228 Anm. 179. 181).



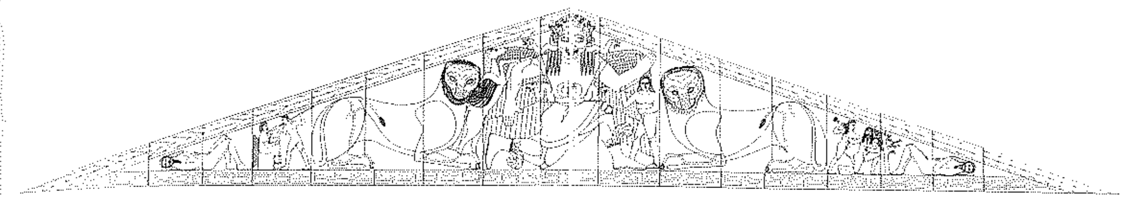
Gorgo, Gorgones 279

280.* Rhodischer Teller. London, BM A 748. Aus Kamiros. – Riccioni 137 Abb. 13; Karagiorga 2, 33 Anm. 4; 153 Nr. IV 10 Taf. 6α; Simon/Hirmer, *Vasen* Taf. 32. – Um 630 v. Chr. – G. laufend mit zwei Gänsen, langes Gewand, das ein Bein freiläßt, vier Flügel, Volutennase, breiter Mund, Hauer, Zunge, Bart.

281. Schildbügelansatzplatten. Olympia B 960. Aus Olympia. – Kunze, E., *OlympBer* 3, 1938/39, 100–102 Abb. 92 Taf. 33; Kunze 74–76 Beil. 36; Karagiorga 2, 153 Nr. IV 15 Taf. 6β; Stucchi 49 Abb. 11b – 2. Viertel 6. Jh. v. Chr. – G. (zwei Flügel) im Knielaufschema, die Arme um zwei stehende Löwen legend.

Vgl. auch Schildbandfr. Olympia B 6045 (unpubl.).

282. Chalcedon-Siegel, graeco-persisch. Boston, MFA 95.80. – Furtwängler, *AG* Taf. 6, 48; Karagiorga 2, 153 Nr. IV 3; Boardman, *GGFR* 351 Taf. 846. – 1. Hälfte 5. Jh. v. Chr. – G. (zwei Flügel, langes Gewand), ausschreitend, zwei Löwen an den Hinterbeinen haltend, ihr gegenüber Herakles, in ähnlicher Haltung Keule und Löwen packend.



Gorgo, Gorgones 289

b) Zwei Gorgonen mit einem Tier

283.* Augenschale, att. sf. Kopenhagen, Glypt. 3385. – Poulsen, a. O. **43,** 15–16 Abb. 5; *idem,* in *Opus nobile. Festschr. U. Jantzen* (1969) 125–128 Taf. 19; Karagiorga 2, 153 Nr. IV 8. – Um 530 v. Chr. – Zwei kniende G. mit einem gemeinsamen Gorgoneion-Kopf halten zusammen ein Hirschkalb.

c) Mit Tieren kämpfend (?)

284.* Karneol-Skarabäus. Wien, Kunsthist. Mus. IX B 169. – Boardman, *AGGems* 34 Nr. 52 Taf. 3; Karagiorga 2, 153 Nr. IV 2; *AGOe* I Nr. 7 Taf. 2. – Noch 7. Jh. v. Chr.? – Zweiflügelige G. in knielangem, ein Bein freilassendem Gewand, im Knielauf einen hochaufgerichteten Löwen an Vorderbein und Mähne packend. Der Kopf der G. sehr altertümlich: Nase setzt sich als längsgestricheltes Rechteck bis zur Kopfkontur fort, kleine Augen, darüber zwei schräge Striche (Ohren? Hörner?), gerader Mund. Auf Kopf und am Hals je zwei Schlangen.

Ähnlich, aber wesentlich jünger: Boardman, *AGGems* 34 Nr. 53 Taf. 3 = Karagiorga 2, 153 Nr. IV 19.

285.* Amethyst-Skarabäus. London, BM WA 103307. Aus Byblos. – Boardman, *AGGems* 27 Nr. 32 Taf. 2; Karagiorga 2, 153 Nr. IV 11; Stucchi Taf. 15, 4. – 2. Viertel 6. Jh. v. Chr. – Geflügelte G. mit Pferdekörper (die menschlichen Vorderbeine mit Flügelschuhen, bekleidet mit langem Chiton, der ein Bein freiläßt; vom Kopf ausgehend Schlangen, breiter gebogener Mund, geöffnet, ohne Zunge und Zähne) packt einen Löwen an den Vorderbeinen.

Ähnlich Boardman, *AGGems* Nr. 31. 33 Taf. 2; *idem, GGFR* 180 Taf. 282; Richter, *EngrGemsGE* Nr. 145 Abb. = Karagiorga 2, 153 Nr. 4.

Pferde-G. ohne Löwen: Boardman, *GGFR* Taf. 290.

286. Karneol-Skarabäus, verschollen. – Furtwängler, *AG* Taf. 7, 39; Boardman, *AGGems* 29 Nr. 36 Taf. 2. – 2. Viertel 6. Jh. v. Chr. – Ein Mischwesen mit nacktem Menschenkörper und geflügeltem Pferdeleib hält einen Eber an den Hinterbeinen. Das G.-ähnliche Gesicht in Frontalansicht, Mund geschlossen, um Kopf Band mit Scheibe in Mitte.

d) Von Tieren flankiert

287. Zwei Eckblöcke eines Marmorarchitravs. Berlin (DDR), Staatl. Mus., und Istanbul, Arch. Mus. 239. Aus Didyma, Apollontempel. – Wiegand, Th., *Didyma* I (1941) 125 Nr. F 609–610 Taf. 215; Lippold, *GrPl* 54 Taf. 7, 3; Himmelmann-Wildschütz, N., *IstMitt* 15, 1965, 32 Taf. 15; Karagiorga 2, 153 Nr. IV 9; Belson I 199 Nr. 7. – 3. Drittel 6. Jh. v. Chr. – G. (lange Haare, gerader, wenig geöffneter Mund, mit Zähnen) in reichem Gewand (Chiton, Mäntelchen) mit vier Flügeln und Flügelschuhen im Knielaufschema, flankiert von zwei riesigen, liegenden Löwen.

288.* Korinthisierender Skyphos. Pontecagnano, Mus. Naz. 35272. Aus Pontecagnano. – D'Agostino, B., in *Popoli e civilità dell'Italia antica* 2 (1974) 211 Taf. 90; *Prima Italia,* Ausstellungskat. Europalia Brüssel (1980) 142–143 nr. 79; Orlandini 199 Taf. 22, 1. – 1. Drittel 6. Jh. v. Chr. – Laufende, flügellose G. in Vorderansicht, mit Schlangen in den Händen zwischen zwei Wölfen.

III. Der Korfu-Giebel

289. •* Giebelfiguren vom Artemistempel. Korfu Mus. – Grundlegende Publikation: Rodenwaldt, G., *Die Bildwerke des Artemistempels von Korkyra* (1939). Die Thematik des Giebels am ausführlichsten diskutiert in den Arbeiten von Hampe, Kunze, Benson und Stucchi, dort jeweils weitere Lit. – Um 590 v. Chr. – Medusa (zwei Flügel, kurzer Chiton mit Schlangengürtel, Flügelschuhe) im Knielaufschema nach r. An ihren r. Arm lehnt sich der auf den Hinterbeinen stehende Pegasos, von r. schreitet ein junger, nackter Mann (mit Flügelschuhen) auf sie zu (Perseus, Chrysaor?). Medusa wird flankiert von zwei liegenden «Löwenpanthern».



Gorgo, Gorgones 291a

IV. Die Enthauptung der Medusa

Hier sind mehrere Szenen zusammengefaßt: Perseus schleicht sich an die schlafenden G. an: **298–302;** der Augenblick der Enthauptung: **290–295. 303–304. 307–308;** die zusammenbrechende Medusa, von der Perseus sich bereits abwendet: **305–306. 309–311** (Medusa allein: **297**). Letztere Szene ist häufig mit der Verfolgung kombiniert (vgl. Abschnitt V). Perseus mit dem Haupt der Medusa: **305–306.**

A. Ohne Pegasos und Chrysaor

290.* Kykladische Reliefamphora (Halsbild). Paris, Louvre CA 795. Aus Theben. – Hampe, *Sagenbilder* 58–67 Taf. 38, 1; Riccioni 146–149 Abb. 28; Schefold, *Sagenbilder* Taf. 15b; Karagiorga 2, 14 Anm. 4; 151 Nr. I 9 Taf. 5α, Stucchi Taf. 12, 2; Caskey, M. E., *AJA* 80, 1976, 28 Taf. 3, 14 (zur landschaftl. Einordnung). – Um 670 v. Chr. – Medusa: Pferdekörper mit langem Rock, nackter menschlicher Oberkörper, breiter Mund mit Zähnen.

Fragment einer Replik (nur Perseus): Hampe, *Sagenbilder* 56 R 1a.

291.* Elfenbeinrelief. Samos, Arch. Mus. E 1. Aus dem Heraion von Samos. – Hampe 288 Nr. 5 Taf. 99, 2; Riccioni 164–165 Abb. 49; Schefold, *Sagenbilder* Taf. 17; Marangou, a. O. **8,** 76 Abb. 56; Karagiorga 2, 41 Anm. 4; 151 Nr. I 11; Freyer-Schauenburg, a. O. **276,** 30–37 Nr. 5 Taf. 6a; Stucchi Taf. 11, 2. – 4. Viertel 7. Jh. v. Chr. – Nur Oberteil der Medusa erhalten, auf der Brust Schuppen, Flügel, breiter gebogener Mund mit Zähnen und Zunge, Nasenfalten. Seitlich am Kopf Schlangen.

a)• Ähnliche Szene: Elfenbeinrelief Athen, NM 15365: Marangou 72–76 Abb. 55; Karagiorga 2, 151 Nr. I 1.

292. Bronzeschildband. Olympia, Mus. B 975. Aus Olympia. – Kunze, *Schildbänder* 136–138 Form XXIXδ Taf. 57; Karagiorga 151 Nr. I 7; Schefold, *SB* II 82 Abb. 94; Stucchi 35 Abb. 9c. – Kurz vor Mitte 6. Jh. v. Chr. – Medusa im korinth. Typ (zwei Flügel, auf dem Kopf vier Schlangen).

293.* Att. sf. Olpe, London, BM B 471. – ABV 153, 32: Amasismaler; Karagiorga 151 Nr. I 3 Taf. 13α; Schefold, SB II 83 Abb. 95; Stucchi 25 Abb. 6. – 550/40 v. Chr. – Medusa mit vier Flügeln, kurzem Chiton, Tierfell (vgl. **235–237**), Schlangengürtel und Flügelschuhen. Um Kopf Schlangen.

294. Hydria, att. sf. Rom, Villa Giulia 3556. Aus Falerii. – *ABV* 269, 35: Antimenesmaler; Schauenburg Taf. 5, 1; Schefold, *SB* II 83 Abb. 96. – 520/10 v. Chr. – Medusa (weiße Haut) mit vier Flügeln und Flügelschuhen, hält zwei große Schlangen in den Händen. Auf dem Kopf kleine Schlangen.

Weitere attische Enthauptungsszenen: Brommer, *Vasenlisten*³ 274 A 2. 4. 5

295. Steatit-Siegelzylinder, kyprisch (?). Berlin (DDR), Staatl. Mus., Vorderasiatische Abteilung V.A. 2145. – Furtwängler, *AG* Taf. 5, 43; Hopkins 1, 351 Abb. 5; Riccioni 142–143 Abb. 25; Karagiorga 2, 41–42; Burkert 1, 83; Burkert 2, 27. 30 Abb. 2–3; 39 Anm. 75 mit Lit. – Spätes 6. Jh. v. Chr. – Medusa im Knielaufschema, Fußflügel, kurzer Chiton, Schlangenkranz um Haar.

Medusa in ähnlichem Typ, Chiton länger: Amethyst-Skarabäus Nicosia D. 15 (Boardman, *AGGems* 45 Nr. 70 Taf. 5; Stucchi Taf. 15, 2); vgl. auch den l. Schild der Geryoneus-Statuette → Geryoneus **3.**

296. Entfällt.

297. Schale, att. rf. Berlin, Staatl. Mus. 4951. – *ARV*² 560, 159: Panmaler; Beazley, J. D., *Der Pan-Maler* (1931) Taf. 6, 2. – Um 470 v. Chr. – Die kopflose, zusammenbrechende Medusa allein (zwei Flügel, kurzer Chiton), über ihr eine kleine Schlange.

Ähnlich, vollständige Szene: Hydria London BM E 181 (*ARV*² 55, 96; Beazley a. O. Taf. 5, 1).

298. Glockenkrater, fr., att. rf. London, BM E 493. Aus Kamiros. – *ARV*² 619, 18: Villa-Giulia-Maler; Woodward Abb. 23; Buschor Taf. 44, 1; Riccioni 186 Abb. 77; Karagiorga 2, 151 Nr. I 4; Floren 180 Nr. a Taf. 16, 1. – 460/50 v. Chr. – Schlafende, geflügelte Medusa in kurzem Chiton, Kopf vom Mittleren Typ (Hauer, Zunge).

Sehr ähnlich: Glockenkrater Madrid 11010 (*ARV*² 619, 19; Buschor Taf. 44, 2; Floren 180 Nr. b).

299.* (= Atlas **20** mit Lit.) Hydria, att. rf. Richmond, Virginia Mus. 62.1.1. – *ARV*² 1683, 48 bis: Nausikaamaler; Floren 180 Nr. g mit Lit.; *Ancient Art in the Virginia Museum* (1973) 95 Nr. 111 Abb. – Um 450 v. Chr. – Ähnlich **298.**

300. Pyxis, att. wgr. Paris, Louvre MNB 1286. Aus Athen. – *ARV*² 775; Woodward Abb. 24a–b; Buschor Taf. 44, 3; Riccioni 186 Abb. 78; Karagiorga 2, 151 Nr. I 10; Floren 180 Nr. c; Wehgartner, I., *Attisch weißgrundige Keramik* (1983) 142 Nr. 19 Taf. 47. – 460/50 v. Chr. – Schlafende, geflügelte Medusa in kurzem Chiton, Kopf mit Stupsnase, kurzes Haar. Neben ihr eine G. vom selben Typ.

301.* Pelike, att. rf. New York, MMA 45.11.1. – *ARV*² 1032, 55: Polygnotos; Hampe 298 Nr. 43 Taf. 100; Buschor Taf. 45, 1; Schauenburg Taf. 6, 1; Karagiorga 2, 151 Nr. I 6; Floren 180 Nr. e Taf. 16, 3. – 450/40 v. Chr. – Schlafende, geflügelte Medusa in kurzem Chiton, ohne häßliche Züge.

302. Pyxisdeckel, att. rf. Brauron, Mus. Aus Brauron. – Kahil, L., *AntK* Beih. 1 (1963) 23 Nr. 49 Taf. 13, 5; Floren 180 Nr. i. – 440/30 v. Chr. – Gorgonen als geflügelte Frauen im Peplos, Haare etwas wirrer als die der hinter Perseus sitzenden Frau.

303.* Reliefrhyton, fr., apul. Bonn, Akad. Kunstmus. 1764. Aus Ruvo. – Buschor 32 Taf. 45, 3; Zervoudaki, E. A., *AM* 83, 1968, 45 Nr. 112 Taf. 28, 2; Floren 180 Nr. n. – 3. Viertel 4. Jh. v. Chr. – Geflügelte Medusa als schöne junge Frau, in die Knie sinkend, während ihr Mantel von den Schultern gleitet und sie fast nackt erscheinen läßt; in ihren Haaren Schlangen.

304. Pelike, att. rf. Leningrad, Ermitage St. 1918. – Schefold, *UKV* 44 Nr. 382 Taf. 22; Riccioni 185 Abb. 79; Floren 180 Nr. m. – 360/50 v. Chr. – Motiv ähnlich **303,** Medusa ohne Flügel und ohne Schlangen, nur Oberkörper nackt. Sie hat eine etwas kurze Nase.

305.* Amphora, campan. rf. Berlin (DDR), Staatl. Mus. F 3022. – *LCS* 487, 335: Maler von New York GR 1000; Schauenburg 39 Taf. 18, 1. – 3. Viertel 4. Jh. v. Chr. – Drei schlafende, weißhäutige G. in kurzem Chiton, mit hellen Haaren (lang herabfallend oder zu Pferdeschwanz frisiert), der Kopf der Medusa vom selben Typ.

306. Amphora, lukan. rf. Marseille, Mus. Borély Froehner 1427. – *LCS* 151, 862: Maler von Neapel 1959; Schauenburg 39 Taf. 32, 2. – 330/20 v. Chr. – Medusa, kopflos, noch aufrecht, im Peplos, ohne Flügel. Perseus hält ihr Haupt (Frauenkopf) in der Hand.

B. Mit Pegasos und/oder Chrysaor

307. (= Athena **12***) Metope vom Tempel C in Selinunt. Palermo, Mus. Reg. 3920 B. – Langlotz/Hirmer, a. O. **275,** Taf. 15; Giuliani, L., *Die archaischen Metopen von Selinunt* (1979) 15–22 Taf. 4, 1 mit Lit.; Stucchi 25 Taf. 11, 1; Tusa, V., *La scultura in pietra di Selinunte* (1984) 115–116 Nr. 8 Taf. 5. – Um 530/10 v. Chr. – Medusa im Knielauf (kurzer Chiton, keine Flügel, gebogenes Maul mit Hauern, Zähnen, Zunge) im r. Arm Pegasos haltend.

308. Skyphos, att. sf. Paris, Mus. Rodin TC 1000. – *ABV* 521, 1: Maler von Rodin 1000; *CVA* Taf. 12 (700) 7. 9. 10; Stucchi 26 Taf. 15, 1. – Anfang 5. Jh. v. Chr. – Medusa (weiße Haut) zusammenbrechend, aus ihrem Hals entspringt eine kleine menschliche Figur (Chrysaor).

309.* Lekythos, att. wgr. New York, MMA 06.1070. Aus Attika. – *ABV* 702, 71: Diosphosmaler; Fairbanks, A., *Athenian White Lekythoi* (1907) Taf. 4; Yalouris, N., *Pegasus* (1975) Abb. 27. – Um 480 v. Chr. – Aus dem Rumpf der zu Boden sinkenden Medusa (Flügel, kurzer Chiton) entspringt Pegasos.

310. Kalksteinsarkophag, kyprisch, Schmalseite. New York, MMA 74.51.2451. Aus Golgoi. – Tatton-Brown, V., *RDAC* 1984, 169–170 Taf. 32, 1 mit Lit.; Yalouris, a. O. **309,** Abb. 26. – 480/60 v. Chr. – Medusa (vier Flügel, langer Chiton, in die Knie sinkend. Aus ihrem Rumpf entspringen der flügellose Pegasos und Chrysaor.

310a)* Melische Reliefs. London, BM B 365 und Berlin (DDR), Staatl. Mus. 8382. – Jacobsthal, *MR* 46 Nr. 61–62 Taf. 28–29; Hampe 298 Nr. 44; Riccioni 176 Abb. 67; Schauenburg 43; Higgins, *BMTerracottas* I Nr. 619 Taf. 81. – 460/50 v. Chr. – Medusa (zwei Flügel, wadenlanger Chiton) in die Knie gebrochen, aus ihrem Rumpf entspringt eine kleine Gestalt: Chrysaor. Über ihr, auf einem Pferd (Pegasos?) reitend, Perseus mit dem Medusenhaupt (Mittlerer Typ, zwei Schlangen unter dem Kinn).

311. Heroon von Gjölbaschi-Trysa, Ostmauer, Innenseite, Platte 9. Wien, Kunsthist. Mus. – Benndorf, O./Niemann, G., *Das Heroon von Gjölbaschi-Trysa* (1889) 173 Taf. 19; Eichler, F., *Die Reliefs des Heroons von Gjölbaschi-Trysa* (1950) 71 Taf. 32; Borchard, a. O. **318,** 94 Taf. 49, 2. – Um 400 v. Chr. – In der Mitte wohl Medusa, von der nichts mehr zu erkennen ist, l. Vorderteil eines Pferdes (?), r. Perseus mit dem Haupt der Medusa.

V. Die Verfolgung des Perseus

A. Mit der zusammenbrechenden Medusa, ohne Pegasos und Chrysaor

Cf. auch **255.**

312.* Halsamphora, protoatt. Eleusis, Mus. Aus Eleusis. – Mylonas 61–102 Taf. 1–3. 10–14. B; Riccioni 151–155 Abb. 36–38; Schefold, *Sagenbilder* Taf. 16; Karagiorga 2, 13 Anm. 8; 151 Nr. II 9 Abb. 2; Simon/Hirmer, *Vasen* Taf. 15. – Um 670 v. Chr. – G. in langem Gewand, ihr vorderes Bein sichtbar, Schuppenmuster auf Oberkörper, sehr breiter Mund mit Zähnen und Zunge, Nasenfalten, Schlangen an Schultern und seitlich am Kopf.

313.* Halsamphora, att. sf. Athen, NM 1002. Aus Athen. – *ABV* 4, 1; *Para* 2, 6: Nettosmaler; Riccioni 170 Abb. 53–54; Schefold, *Sagenbilder* Taf. 59; Karagiorga 2, 151 Nr. II 2; Simon/Hirmer, *Vasen* Taf. 45–46. – Um 600 v. Chr. – G. im Knielaufschema, kurzes Gewand, zwei Flügel, Volutennase, gebogenes Maul mit Hauern und Zunge, Bart.

314.* Dinos, att. sf. Paris, Louvre E 874. Aus Etrurien. – *ABV* 8, 1; *Para* 6: Gorgomaler; Riccioni 171 Abb. 55–56; Schefold, *Sagenbilder* Taf. 45; Karagiorga 2, 152 Nr. II 15 Taf. 13β; Simon/Hirmer, *Vasen* Taf. 47–48. – Um 590 v. Chr. – Ähnlich **313,** Knielaufschema weniger ausgeprägt, Flügelschuhe, Schlangen über dem Kopf.

315.* Tyrrhen. Amphora, att. sf. Ehem. Basel, Kunsthandel (*MuM*, 1986). – 2. Viertel 6. Jh. v. Chr. – Laufende G. (Flügelschuhe, weiße Haut), vor ihr riesige Schlange; vor der Schlange: *ΓΟΡΓΟΝ*, hinter der G.: *ONA*. Noch erhalten der Flügel der zusammenbrechenden Medusa.

Ähnlich (ohne Medusa): die G. packt die Schlange mit den Händen: Hydria Wien, Kunsthist. Mus. IV 3614: *ABV* 106; Schauenburg Taf. 10, 1.

316. Weitere att. sf. Verfolgungsszenen mit Medusa: Schauenburg Taf. 9. 10, 2–3; 11; Brijder, *Siana* I Nr. 104 Taf. 21a; *Images* 19 Nr. 1 Taf. 1; s. auch Brommer, *Vasenlisten*³ 277 A 3–5. 11. 18; 279 A 25. 26.

317.* Dreifußpyxis, böot. sf. Berlin (West), Staatl. Mus. F 1727. Aus Tanagra. – *ABV* 29, 1; Riccioni 177 Abb. 65; Karagiorga 2, 151 Nr. II 7; *CVA* 4 Taf. 197, 5–7. – 2. Viertel 6. Jh. v. Chr. – G. mit zwei Flügeln und kurzem Chiton.

318.* Nordakrotere des Heroons von Limyra, Marmor. – Borchardt, J., *Die Bauskulpturen des Heroons von Limyra* (1976) 81–88 Abb. 17–21 Taf. 38–45. 60, 1. – 370–350 v. Chr. – In der Mitte Perseus, über die zusammengebrochene Medusa wegschreitend, in der erhobenen Rechten ihr Haupt haltend. Als Seitenakrotere die beiden laufenden G. Alle drei G. sind flügellose, schöne Frauen, mit langen, offenen Haaren und tragen einen Peplos mit Überschlag, der nur bei Medusa die l. Brust freiläßt.

B. Mit Pegasos und Chrysaor

Nur Pegasos: **319. 321. 324. 326. 327.**

319. Sianaschale, att. sf. Berlin (West), Staatl. Mus. F 1753. Aus Nola. – *ABV* 56, 94: C-Maler; Malten, L., *JdI* 29, 1914, 183 Abb. 5; Schauenburg Taf. 9, 2; Brijder, *Siana* I 187. 260 Nr. 259 Taf. 50a–b: Weinlesemaler. – 570/60 v. Chr. – L. Medusa zusammenbrechend, aus ihrem Hals taucht der Kopf des Pegasos auf, r. von ihr die zwei laufenden G. (weiße Haut).

320.* (= Athena **504***) Sianaschale, att. sf. London, BM B 380. Aus Siana. – *ABV* 55, 91: C-Maler; Malten, a. O. **319,** 183; Abb. 4; Hampe 295 Nr. 21; Riccioni 156 Abb. 39; Schauenburg Taf. 8; Karagiorga 2, 151 Nr. II 10; 98 Abb. 11; Stucchi Taf. 10, 1; Brijder, *Siana* I 147. 247 Nr. 122 Taf. 25: Kassandramaler. – 570/60 v. Chr. – Ähnlich **319,** der Kopf des Pegasos weiß gemalt; die G. mit vier Flügeln und riesigen Schlangen am Gürtel, deren Schwänze sich lang über den Boden schlängeln. Zwischen den laufenden G. ein stehender Jüngling: Chrysaor (?), auf der anderen Seite der Medusa, unter dem Henkel, ein zweiter Jüngling.

321. Kolonettenkrater, fr., spätkorinth. Oxford, Ashm. Mus. 130.12. Aus Naukratis. – Payne, *NC* 132–133 Abb. 46; 329 Nr. 1470 B; *CVA* 2 Taf. 6 (389) 26; Stucchi 26 Abb. 7. – 2. Viertel 6. Jh. v. Chr. – Oberkörper der enthaupteten Medusa (vier Flügel?), aus dem Pegasos entspringt.

322.* Grabfresko in Kizilbel bei Elmali (Lykien). – Mellink, M., *AJA* 74, 1970, 245–253 Taf. 61; weitere Lit. zum Grab: →Amphiaraos **75.** – 2. Hälfte 6. Jh. v. Chr. – G. in langem Chiton mit Flügelschuhen, Kopf mit sehr breiter Wangenpartie und riesigem, gebogenem Maul; Schlangen umgeben den oberen Teil des Kopfes. Aus dem Hals der zusammenbrechenden Medusa entspringen Pegasos (flügellos?) und Chrysaor (helle Haare).

323. (= Athena **506***) Pyxisdeckel, att. sf. Paris, Louvre CA 2588. – Hampe 299 Nr. 47 Abb. 8; Woodward Abb. 21; Riccioni 184–185 Abb. 76; Karagiorga 2, 152 Nr. II 16; Krauskopf 97 Abb. 4. – 2. Viertel 5. Jh. v. Chr. – Medusa und G., geflügelt, in Peplos mit Überfall, unter dem die Schlangen des Gürtels (?) hervorschauen. R. von der kopflos laufenden M. Pegasos, l. Chrysaor.

324. Schalenfr., att. rf. Basel, Slg. Cahn HC 424. – Unpubliziert. – Um 460 v. Chr. – Aus dem Hals der enthaupteten Medusa (fr., Flügelrest) entspringt Pegasos.

325.* Schwarzfirnisgefäße mit Stempeldekor, att. – Sparkes 3–15 Abb. 2–3 Taf. 2. 3. 8 mit Lit.; Krauskopf 95 Abb. 1–2. – 440/30 v. Chr. Zwei nach l. laufende G. (Flügel, kurzer Chiton), r. die zusammengebrochene Medusa, über ihr fliegend Pegasos, am Boden neben ihr hockend Chrysaor als kleines Kind.

326.* Becher, böot. sf. Boston, MFA 01.8070. – Fairbanks, A., *Cat. of Greek and Etruscan Vases, MFA* I (1928) Nr. 567 Taf. 71; Krauskopf 98–99 Abb. 5–6. – Spätes 5. Jh. v. Chr. – Eine laufende, flügellose G. im Peplos mit Schlangengürtel, auf dem Kopf drei Schlangen. Aus dem Rumpf der zusammengebrochenen Medusa entspringen zwei Schlangen und Blutstropfen, darüber fliegt Pegasos.

327. Volutenkrater, apul. rf. Neapel, Mus. Naz. H. 1767. Aus Sant'Agata dei Goti. – Malten, a. O. **319,** 183 Abb. 6; Schauenburg 45. – Spätes 4. Jh. v. Chr. – Unterer Fries: Perseus mit Medusenhaupt (am Hals Schlangenknoten?) fliehend, verfolgt von zwei flügellosen G. (Peplos, Schlangen in den Händen), zwischen denen Medusa sitzt. Aus ihrem Rumpf taucht Pegasos empor, sein Kopf und seine Flügel verbinden sich so mit dem Rumpf der Medusa, daß sie selbst pferdeköpfig und geflügelt wirkt. Hinter der r. G. ein Satyr. Die andere Vasenseite ebenfalls sehr eigenartig: →Daidalos et Ikaros **20.**

C. Ohne Medusa

328. Reliefgefäß, fr. Athen, American School. Aus dem Heraion von Argos. – Hersom, S., *Hesperia* 21, 1952, 275–278 Taf. 72c; Karagiorga 2, 36 Anm. 5 mit Lit.; 151 Nr. II 4 Taf. 5β. – 3. Viertel 7. Jh. v. Chr. – Laufende G. in langem Gewand (wie **312**), zwei Flügel, breiter offener Mund.

329. Kypseloslade, nicht erhalten. – Paus. 5, 18, 5; v. Massow, W., *AM* 41, 1916, 70–71. – Mitte 6. Jh. v. Chr. – Perseus von zwei G. verfolgt.

330. Att. sf.: Brommer, *Vasenlisten*³ 277 A 1. 2. 6. 10. 12–17; Schauenburg Taf. 10, 1.

331.* Amphora, att. rf. München, Antikenslg. 2312. Aus Vulci. – *ARV*² 197, 11: Berliner Maler; *Para* 342; Woodward Abb. 16; Riccioni 184 Abb. 74; *CVA* 4 Taf. 194, 1; 195, 1. – Um 490 v. Chr. – Laufende G. in halblangem Ärmelchiton mit schrägem Mäntelchen; sie trägt Stiefel, Armreifen und Ohrringe. Kopf wie **45** und **150** mit lang herabfallenden Strähnen, Schlangenkranz reicht nur bis Halsansatz.

332. Stamnos, att. rf. Paris, Louvre G 180. Aus Vulci. – *ARV*² 289, 2: Sirenenmaler; Schauenburg 17 Anm. 106 Taf. 13, 2. – Um 480 v. Chr. – G. in langem, faltenreichem Chiton mit Kopf im spätarchaischen G.typus, etwas gemäßigter als **331.**

333.* (= 338) Oinochoe, att. rf. Ferrara, Mus. Naz. 2512. Aus Spina. – *ARV*² 1206, 2: Schuwalow-Maler; *Para* 463; *Add* 169; Arias/Alfieri/Hirmer, *Spina* Taf. 104–105; Schauenburg Taf. 16; Floren 180 Nr. h Taf. 16, 4; Lezzi-Hafter, A., *Der Schuwalow-Maler* (1976) 106 S 37 Taf. 103. – Um 430 v. Chr. – Laufende G. als geflügelte Frau in kurzem Chiton mit Kreuzbandgürtung. Das Haupt der Medusa in der Hand des Perseus vom Mittleren Typ.

334. Becher, italiot. Straßburg, Univ. 1574 und Tarent, Mus. Naz. – *ARV*² 1361; Schauenburg 36 Taf. 17. – Um 400 v. Chr. – Eine geflügelte G. im Peplos, Perseus mit dem Medusenhaupt (Frauenkopf im Profil).

Sehr ähnlich: campan. Hydria London BM F 500 (Schauenburg Taf. 18, 2).

VI. Perseus mit dem Haupt der Medusa

→Perseus, hier nur eine kleine Auswahl früherer Denkmäler, auf allen späteren sind die G. vom Schönen Typus.

335. Pelike, att. rf. München, Antikenslg. 8725. – *ARV*² 554, 85: Panmaler; Schauenburg 89 Taf. 40, 1; Karagiorga 2, 152 Nr. II 14. – Um 470 v. Chr. – Perseus hält den Kopf der Medusa in beiden Händen: Mund noch gebogen, mit Zähnen und Zunge, darunter eine ebenfalls gebogene faltige Fläche (Kinn?, entstanden aus den früher das Maul umgebenden Falten?). Medusa trägt eine Haube und Ohrringe.

Medusa mit Haube auch: Hydria des Panmalers, *ARV*² 555, 96; Woodward Abb. 18; Riccioni 184 Abb. 75.

336. Hydria, att. rf. Berlin (DDR), Staatl. Mus. F 2377. Aus Vulci. – *ARV*² 582, 16: Perseusmaler; Schauenburg 85 Taf. 41. – Um 460 v. Chr. – Perseus hält das Haupt an den langen wirren Haaren; es hat noch ein breites Maul, in dem Zähne und Zunge sichtbar sind, sowie geschlossene Augen.

337.* Glockenkrater, att. rf. Bologna, Mus. Civ. 325. Aus Bologna. – *ARV*² 1069, 2: Polydektesmaler; Buschor 32 Taf. 44, 4; Schauenburg 83 Taf. 37, 2; Floren 180 Nr. f Taf. 16, 5. – 450/40 v. Chr. – Medusenhaupt Frauenkopf mit lockigem Haar.

338. (= **333***) Oinochoe des Schuwalow-Malers. – Medusenhaupt des Mittleren Typus.

339. Teller, elisch rf. Olympia, Mus. Aus Olympia. – Schiering, W., *OlympForsch* V 1, 259–261 Nr. 12 Taf. 88; Floren 180 Nr. k Taf. 16, 6. – Um 440 v. Chr. – Das Medusenhaupt hat eine etwas zu breite Nase und streckt die Zunge heraus.

340. Halsamphora, campan. rf. Leningrad, Ermitage 2077 (B 1026). – *LCS* 667, 2: Owl-Pillar Group; Schauenburg 83 Taf. 38–39. – 3. Viertel 5. Jh. v. Chr. – Perseus hält das Haupt der Medusa am Hals hoch; es ist als Frauenkopf in noch nicht ganz bewältigter Vorderansicht dargestellt und wirkt etwas maskenhaft.

341. Volutenkrater, lukan. rf. Tarent, Mus. Naz. 8263. Aus Ceglie. – *LCS* 55, 280 Taf. 24: Karneenmaler; Dohrn, T., *RM* 66, 1959, 55 Taf. 26, 1; Schauenburg Taf. 33. – 410/400 v. Chr. – Medusenhaupt Frauenkopf mit kurzem, lockigem Haar und geschlossenen Augen.

Ähnlich, mit offenen Augen: **306.**

Ähnlich, mit langem Haar: **318.**

Ähnlich, im Profil: **334.**

342.* Glockenkrater, apul. rf. Bonn, Akad. Kunstmus. 79. – *RVAp* I 77, 83: Eton-Nika P.; Buschor 17 Taf. 17, 2; Schauenburg Taf. 34, 1; Floren 180 Nr. 1 Taf. 16, 7. – Um 370 v. Chr. – Frauenkopf mit kurzem Haar, Schlangenknoten unter Kinn; die Schlangen winden sich erst am Kopf empor und in Scheitelhöhe nach den Seiten.

Lukan. rf. Amphora **306:** Frauenkopf mit hellem Haar.

VII. Gorgo als Totenfährmann

343.* Fresko. Paestum, Mus. 21506–21509. Aus Paestum, Tomba Andriuolo 47. – *Popoli e civiltà*, a. O. **66,** 246 Taf. 104; Rouveret, A., *MEFRA* 87, 1975, 619 Abb. 8; *Prima Italia*, a. O. **288,** 194–196 Nr. 124 mit Abb. – 2. Hälfte 4. Jh. v. Chr. – G. (riesiger Kopf, große Augen, kurzes, wirres Haar) im Heck eines Schiffes, in das gerade eine Frau (wesentlich kleiner als die G.) und ein Mädchen einsteigen.

VIII. Gorgoneion auf anderen als Frauenkörpern

A. Verbunden mit Pferdekörpern

S. **285. 290.**

344. Karneol-Skarabäus. Paris, Louvre A 1245. – Boardman, *AGGems* 29 Nr. 37 Taf. 2. – 2. Viertel 6. Jh. v. Chr. – Geflügelte G. mit männlichem Pferdeleib. Sie trägt einen kurzen Chiton und hält mit beiden Händen eine Schlange, ein dritter Arm erscheint über den Flügeln. G.-Kopf mit Federkrone des Bes statt Schlangen. Vor den Beinen am Boden eine Schlange.

B. Mit Sphingenkörper

345. Elfenbeinsiegel. Athen NM. Aus dem Heraion von Argos. – Boardman, a. O. **14,** 145 Taf. 18a; Karagiorga 2, 37 Anm. 1; 66 Anm. 1 mit Lit. zur landschaftl. Einordnung; 153 Nr. V 1 Taf. 11β. – 2. Viertel 7. Jh. v. Chr., lakonisch (?). – Geflügelte Doppelsphinx, mit einem G.-Kopf (lange Haare, Bart, breiter, offener Mund).

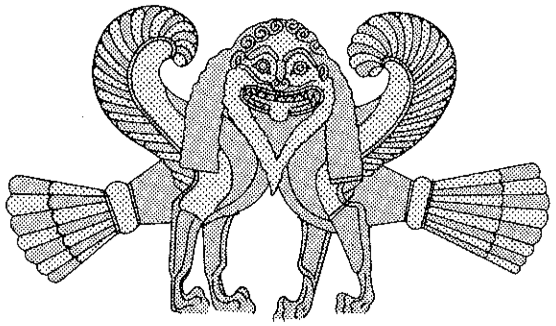
346.* Elfenbeinrelief. Athen. NM 15506. Aus dem Orthiaheiligtum in Sparta. – Riccioni 138 Abb. 14; Karagiorga 1, 120 Nr. 7 Taf. 68α; Marangou, a. O. **8**, 39–44 Nr. 17 Abb. 33. 37; Karagiorga 2, 64–65. 153 Nr. V 2 Taf. 11α. – 630/20 v. Chr. – Hockende, geflügelte Sphinx mit Gorgonenkopf, gebogenes Maul mit Hauern und Zunge, Nasenfalten, Spitzbart.

C. Andere Mischwesen

Unsicher: **347**.

347. Beinsiegel. Athen, NM 15637. Aus dem Orthiaheiligtum in Sparta. – Dawkins, a. O. **6**, Taf. 145, 2; Karagiorga 1, 120 Nr. 1; Marangou, a. O. **8**, 140 Abb. 99; Karagiorga 2, 54 Abb. 8; 65 Anm. 1; 153 Nr. V 3. – Mitte 7. Jh. v. Chr. – G. (breiter Mund mit Eckzähnen, Zunge (?) oder Bart (?), zwei Flügeln und einem Unterkörper in Form einer Schlange (oder kniende Figur wie Dawkins a. O. Taf. 139h?, ähnlich eventuell auch die Medusa von **291a**).

348.* Alabastron, frühkorinth. Syrakus, Mus. Reg. Aus Megara Hyblaea. – Payne, *NC* 52 Abb. 12; 82 Abb. 24A; 285 Nr. 440; Riccioni 138 Abb. 15; Karagiorga 2, 66 Abb. 9; 154 Nr. V 13. – 4. Viertel 7. Jh. v. Chr. – Zwei Vogelkörper mit Löwenbeinen und einem gemeinsamen G.-Kopf (Hauer, Zähne, Zunge, spitzer Bart, lange Haare).



Gorgo, Gorgones 348

349. Figürl. Salbölgefäße, mittelkorinth. **a)** Kunsthandel Basel; **b)** Sydney, Nicholson Mus. 54.43. – Karagiorga 2, 153 Nr. V 4 Taf. 11γ (**a**); *Treasures from the Nicholson Museum* (1979) Nr. 64. – Anfang 6. Jh. v. Chr. – Pantherkörper mit G.-Kopf (gebogenes Maul, Zähne, Zunge).

350.* Bronzeschildzeichen. Olympia, Mus. B 4990. Aus Olympia. – Kunze, E., *ArchDelt* 17, 1961/62, Chron. 119 Taf. 136 (großgriechisch?); Karagiorga 2, 153 Nr. V 10 Taf. 12β; *100 Jahre* ..., a. O. **30**, Taf. 1. – 3. Drittel 6. Jh. v. Chr. – Geflügeltes Mischwesen mit G.-Kopf (leicht gebogenes Maul mit Zähnen und Zunge, dreiteilige Stirnknospe) mit Helm und menschlichem Oberkörper, mit Löwenvorderbeinen und Seeschlangenschwanz. In den Armen hält das Wesen zwei Schlangen, deren Schwänze sich als Gürtel verknoten.

351. Bronzehenkel von Volutenkratern, u. a. Belgrad, Châtillon-sur-Seine, London, BM, München, Antikenslg., Paris, Louvre, Sofia. u. a. Aus Trebenischte und Vix. – Joffroy, a. O. **254**, Taf. 21, 23; Riccioni 177. 179–180 Abb. 68–69; Karagiorga 1, 121–122 Nr. 34–39 Taf. 72β. 73; Karagiorga 2, 153–154 Nr. V 5. 7–9. 11. 12 Taf. 12α; Hitzl, a. O. **254**, 43–66. 81–83. 247–270 Nr. 10–12. 14–17 Taf. 14–16. 18–19. 22. 25 mit weiteren Exemplaren und Lit. – Lakonisch und korinthisch, eventuell auch lakonische Werkstatt in Tarent, 2. Hälfte 6. Jh. v. Chr. – Zweiflügelige G., deren Unterkörper in zwei Schlangen ausläuft. Der Oberkörper ist von einem kurzen Gewand (meist mit Schuppenmuster) bedeckt. Die Münchner G. haben kleine Hörner.

KOMMENTAR

Bei der Gestaltung des Gorgobildes haben im Laufe des 7. Jh. vor allem drei Komponenten mitgewirkt. Die erste und wichtigste ist der Mythos (a; zu seinen orientalischen Parallelen: Burkert 1); dazu kamen als Vorbilder Schrecken erregende, Unheil abwehrende Masken (b) und in begrenztem Umfang orientalische Dämonengestalten (c).

(a) Alle wesentlichen Züge der Sage von Perseus und der Medusa waren den Künstlern, die um 670 v. Chr. die ersten uns überlieferten Bilder von der Enthauptung der Medusa entwarfen (**290**. **312**), bekannt: Der versteinernde Blick der Medusa, der Perseus zwingt, sich abzuwenden, während er sie tötet (**290**) und beim Transport des Kopfes die Kibisis zu verwenden (**290**), die Verfolgung durch die Schwestern der kopflos zusammenbrechenden Medusa (**312**) und die göttliche Hilfe in Gestalt Athenas, die den G. entgegentritt (**312**). Auch die Verbindung mit Poseidon und die Geburt des Pegasos scheint angedeutet zu sein in dem Pferdeleib der Medusa auf dem Reliefpithos **312**.

Zum mythischen Bild der G. gehörten wohl auch schon ursprünglich Schlangen, da sie – obwohl sonst in der Frühzeit selten dargestellt – schon auf der Amphora von Eleusis (**312**) und dem Elfenbein aus dem Heraion (**291**) zu finden sind, ein großes Maul mit scharfen Zähnen und große, starrende Augen. Flügel haben die G. zunächst nicht; daß sie schnell laufen können, wird dadurch gezeigt, daß ihr Gewand, das man sich wie einen Peplos seitlich offen denken muß, im Laufen zurückweht und ein Bein freigibt (**3**).

(b) Schreckenerregende Masken sind – entweder in menschlicher Größe zum Aufsetzen (**2**) oder als Reliefs – in verschiedenen Heiligtümern gefunden worden (Kabirion: **1**; Tiryns: **2**; Orthiaheiligtum: **7**; Gortyn: **10**; in dieselbe Kategorie gehören die Köpfe auf dem Reliefgefäß aus Milet: **13**). Sie gehören, auch wenn sie in manchen Fällen – sicher nicht in allen – schon als Gorgoneia verstanden worden sein sollten, einer älteren Vorstellungsschicht an und waren ursprünglich apotropäische (im engeren, Unheil und böse Dämonen vertreibenden Sinn) Masken. Solche Masken wurden offensichtlich überall in der Welt gern mit aufgerissenem Maul, scharfen Zähnen oder herausgestreckter Zunge ausgestattet (einige Beispiele bei Riccioni Abb. 1–5; zu solchen Masken jetzt auch Napier, A. D., *Masks, Transformation, and Paradox* [1986] *passim*, bes. 199–223 [mir erst nach Abschluß des Manuskripts zugänglich geworden]. Gerade die verblüffende Ähnlichkeit zwischen Masken aus Bali und den Gorgoneia sollte aber zur Vorsicht mahnen gegenüber der allzu direkten Herleitung des Gorgonentypus von wesentlich älteren orientalischen Vorbildern). Masken dieser Art mögen schon den Mythos vom schrecklichen Haupt der Gorgo beeinflußt haben; und sie haben später dann wohl auch direkt auf die Entwicklung des Gorgonenbildes in der Kunst eingewirkt. Sie sind die unmittelbaren Vorläufer der vielen Gorgoneia an Tempeln, in Gräbern, auf Waffen und an Geräten, die ebenfalls apotropäisch – nun im weiteren Sinne – wirken sollen, und sie erklären, warum in der Bildkunst das isolierte Gorgoneion die Darstellungen der Gorgonen von Anfang an an Zahl übertraf und lange Jahrhunderte überdauerte. Masken dieser Art sind sicher älter als der Mythos von Perseus und Medusa; ob das mythische Gorgoneion älter ist als die Gorgonen, ist damit freilich noch nicht erwiesen.

(c) Die dritte Komponente des Gorgobildes besteht in der Entlehnung einzelner Züge von zahlreichen orientalischen Dämonen (Humbaba, Lamaštu, Pazuzu und andere namenlose) und von den ägyptischen Gottheiten Bes und Hathor (s. hierzu vor allem die Aufsätze von Goldman, Hopkins, zusammenfassend Karagiorga 2, 31–37; zu Parallelen der Tötung der Medusa: Burkert 2, vgl. aber **295**). Von keinem dieser Dämonen ist die Gestalt der griechischen Gorgonen herzuleiten, wie vor allem Karagiorga (2, 37–40) und Boardman (*AGGems* 37–39) dargelegt haben. Medusa und die Gorgonen sind im 7. Jh. Figuren des griechischen Mythos, für deren bildliche Gestaltung – wie für die so vieler anderer griechischer Ungeheuer – östliche Vorlagen benutzt und umgewandelt wurden. Überzeugend ist vor allem die Herleitung der faltenreichen Masken aus Gortyn (**10**) und dem Orthiaheiligtum (Karagiorga 2, Taf. 18α–γ) von Humbaba und ähnlichen babylonischen Dämonen (s. Giuliano 1); doch ist zumindest bei den Masken aus dem Orthiaheiligtum nicht einmal sicher, ob es sich wirklich um Gorgoneia handelt. Es fehlt ihnen das Charakteristikum des weit aufgerissenen Mauls; und auf jeden Fall hatte dieser Typus keine Zukunft. Vielfach ist mehr als eine Ableitung möglich; so können Löwenzüge direkt von Löwenbildern oder von dem löwenköpfigen Dämon Pazuzu entlehnt sein. Dafür, daß die Idee, Löwenzüge auf die Gorgonen zu übertragen, von Pazuzubildern angeregt sein könnte, spricht die Tatsache, daß gerade einige der frühesten Gorgoneia (**3**. **8**) wie Pazuzu kleine Hörner haben (Boardman, *AGGems* 38). Andererseits hat ein noch früheres G., das der Amphora von Eleusis (**312**), das kaum etwas mit Pazuzu zu tun hat, wohl auch schon ein Detail von Löwen übernommen: die Falten in der abgeteilten dreieckigen Nasen-Stirn-Partie (falls dies nicht aus den bis an die Nasenwurzel reichenden Haaren oder einer fellähnlichen Haut entwickelt ist, die sich bei **1** und **285** in der Stirnmitte befindet).

Von all diesen Vorlagen werden immer nur Details übernommen; selbst die Löwen, denen archaische Gorgoneia mehr verdanken als allen orientalischen Dämonen, haben immer nur Einzelzüge geliefert, die in ein andersartiges Gesicht eingefügt wurden. Zunächst einmal wird im 7. Jh. in allen Landschaften experimentiert (**3**. **4**. **6**. **7**. **11**. **14**. **159–161**. **229–231**. **279**. **290**. **345**. **347**), wobei die einzige Konstante ein mehr oder weniger weit geöffneter Mund ist, in dem eine Zahnreihe, Hauer und Zunge, zusammen, einzeln oder in verschiedenen Kombinationen zu sehen sind (Ausnahmen: **10**. **11**). Sehr früh werden an die untere Gesichtshälfte Striche angefügt, die als Bart oder Mähne verstanden werden können: korinthisch **3**. **4**. **161**. **162**; kykladisch: **159** (hier die tierischen Elemente durch Tüpfelung der Haut = Fell unterstrichen), **160** (kreisförmige Mähne); ein spitzer Kinnbart dagegen bei lakonischen (**6**. **7**) und kretischen (**10**. **11**) Gorgoneia und sogar bei den G.-Sphingen (**345**. **346**), bei denen man am ehesten eine Mähne erwarten würde. Eine dritte Möglichkeit, «Bart» oder «Mähne» zu erklären, ergibt sich bei der Gorgo des Bronzeblechs **279**: die seitlich herabfallenden Haarsträhnen setzen sich noch ein Stück weit gegen das Kinn fort und scheinen die Enden der durch die breiten Wangen verdeckten Haare des Hinterkopfs zu sein; das Kinn selbst bleibt frei, was gegen eine Interpretation als Mähne spricht (ähnlich, weniger klar bei **280**).

Archaische Gorgoneia-Typen (bis Mitte 6. Jh.)

Ein fester Typus des Gorgonenhauptes wird zuerst in Korinth entwickelt; schon bei dem ältesten korinthischen G. (**3**) trennt eine durchgehende Linie die untere Gesichtshälfte von der Wangen-Augen-Partie, die wiederum nach oben durch eine zweite Linie abgegrenzt wird. Diese Teilung wird zum wichtigsten Charakteristikum korinthischer G. (**16–18**. **146**. **163**. **240–241**. **267**. **348**), ist allerdings bei den anderen korinthischen G. des 7. Jh. (**161**. **162**) weniger ausgeprägt; dort dominiert das riesige, nach oben gebogene Maul. Dieses Maul ist zweifellos ein nichtmenschlicher, tierischer Teil des Gesichts; doch erscheint es mir zweifelhaft, ob es sich wirklich um ein an eine mehr menschlich gebildete, obere Gesichtshälfte «herangeschobenes» Löwenmaul handelt (Floren 13–18, der daraus die Bezeichnung «Löwentypus» ableitet). Wie oben gezeigt wurde, gehört der aufgerissene Mund von vornherein zu apotropäischen Masken. Die Reißzähne sind da, wo sie besonders deutlich ausgeprägt sind, nicht Raubtier-, sondern Eberzähne (Hauer: **2**. **9**. **14**. **279**. **280**); allerdings bleiben sie gerade bei korinthischen G. im Rahmen des Mauls. Die Krümmung des Mauls ergibt sich wohl eher aus der Kreisform, in die die frühen korinthischen G. einbeschrieben sind, als aus der komplizierten Umsetzung der räumlichen Tiefe eines leicht geöffneten Löwenmauls in die Fläche, wie es Floren vorschlägt – bezeichnenderweise werden von vorn gesehene Löwenköpfe in der Fläche fast immer mit geschlossenem

Maul dargestellt, und nur bei im Profil gesehenen Löwen erscheint das aufgerissene Maul mit weit nach unten geklapptem Unterkiefer, das sich von vorn gar nicht darstellen ließe. Wirklich von Löwenbildern übernommen ist dagegen wohl die weit heraushängende Zunge. Die Genese des für archaische G. so charakteristischen, gebogenen, den unteren Teil des Gesichts ganz ausfüllenden Mauls ist wohl ähnlich vielschichtig wie die der «Mähne», was nicht heißt, daß Mähne wie Maul nicht später – gerade bei korinthischen G. – wirklich als Löwenzüge empfunden werden konnten –, das führt soweit, daß das Maul der Gorgonen schließlich sogar für einzelne Löwendarstellungen übernommen wird (z. B. Mingazzini, P., *MonAnt* 37, 1938, Taf. 4, 4).

Im ganzen gesehen bleibt das G. immer ein menschliches Gesicht mit einzelnen, mehr oder weniger ausgeprägten tierischen Zügen. Der Maler eines lakonischen Tondo (**9**) hat eine richtige Löwennase und die Stirnwarze archaischer Löwen mit menschlichen Augen und Ohren, einer großen Zunge und Eberhauern kombiniert; sonst ist gerade die Nase eher menschlich gebildet – Löwennasen verbreitern sich unten nicht; die Voluten, zu denen sich die Nasenflügel oft einrollen, lassen sich aus menschlichen Nasenflügeln genausogut ableiten wie aus Löwennüstern. Aus solchen Anfängen entwickelt sich in Lakonien zunächst ein sehr breiter, etwas aufgequollen wirkender Gorgoneiontypus (**22. 23. 291. 346**). Später übernehmen die lakonischen Vasenmaler immer mehr vom korinthischen Typus, zuerst die durchgehende Linie, die die Mundpartie von den Wangen trennt, dann auch die obere Begrenzungslinie, die die Augenpartie von der Stirn abgrenzt (**25. 155. 167. 243**). Dies gilt aber nur für die reine Flächenkunst; auf Reliefs wird der Typus des späten 7. Jh. weiterentwickelt (**52**). Die Hörner, die zwar zuerst auf korinthischen Werken dargestellt (**3**), dort aber bald aufgegeben worden waren, bleiben häufig bei lakonischen (**26? 27? 252. 262?**) und mehr noch bei lakonisch beeinflußten, in Italien entstandenen Werken (**28. 255**).

In Kreta kommt man im späten 7. Jh. von den faltigen «Humbaba»-Gesichtern (**10**) ab; das Bronzegorgoneion aus Dreros (**12**) ist ein relativ menschliches, vorzüglich in das Rund eingefügtes Gesicht. Später spielt Kreta keine Rolle mehr.

Einheitliche, nicht in einzelne Partien unterteilte Gesichter von geschlossenem Umriß werden auch in Athen und im Osten bevorzugt. In Ostgriechenland, wo vereinzelt allerdings auch der korinthische Typus übernommen wird (**51. 55**), wird wohl der Typus entwickelt worden sein, der von einem Kreis von – aus dem Haupt entspringenden – Schlangen umgeben wird (**156. 157**); einzelne Schlangen, vor allem in Höhe der Ohren oder auf dem Kopf finden sich an vielen Gorgoneia seit dem letzten Viertel des 7. Jh. und fehlen fast nur da, wo – wie in der korinthischen Vasenmalerei – das Gorgoneion in einen rahmenden Kreis eingefügt ist.

Anders als in Korinth hat sich in Athen zunächst nicht einmal in der Vasenmalerei ein fester Typus entwickelt. Im allgemeinen wird die untere Gesichtshälfte mit dem riesigen Maul noch stärker betont als bei den korinthischen G., beim Nettosmaler (**35. 313**) liegt darüber, ohne Verbindung zum Maul, eine Nase, die fast an ein jonisches Kapitell erinnert (Ansätze dazu auch auf den Thermos-Metopen **5**, vgl. auch **267**, in Korinth dann aufgegeben); er stellt auch am deutlichsten eine Mähne dar, Zotteln, die in Höhe der Ohren ansetzen und am Kinn weitergehen, während die hinter der Mähne herabfallenden, langen, durch ein Stirnband zusammengehaltenen Haare den Hals – in Form einer schwarzen Fläche – freilassen (**35**). Keinen Bart, aber lange, z. T. durch die Wangen verdeckte und unterhalb der Kinnlinie wieder zum Vorschein kommende Haarsträhnen sowie ein den Gesichtskontur zwischen Ohren und Kinn umgebendes schwarzes Band hat das Gorgoneion des Gorgomalers auf **36** (bei seinen Gorgonen [**314**] fehlt es). Man kann sich fragen, ob dieses schwarze Band ein Relikt der Löwenmähne ist, doch ist diese Frage m. E. falsch gestellt. Der Gorgomaler hätte eine Mähne malen können, wenn er gewollt hätte; er hat sie nicht aus einem Mißverständnis heraus zu einem Band reduziert. Er hat vielmehr eine weitere, höchst artifizielle, sich fast ins Ornamentale auflösende Variante des Gorgonengesichts erfunden und sich wohl kaum die Frage gestellt, ob er ihm eine Löwenmähne oder einen Menschenbart anhängen sollte. Eine Gorgo ist immer ein Wesen *sui generis*, keine Mischung aus Mensch und Tier (aus diesem Grund wird hier die von Floren eingeführte Bezeichnung «Löwentypus» vermieden). Der Gorgomaler führte einige weitere Neuerungen ein: über die Volutennase des Nettosmalers legt er drei farblich unterschiedene Wülste, zweifellos eine Weiterentwicklung der faltigen Nasen früher Gorgoneia. Die von der Nase zu den Ohren führende Linie und die entsprechende von der Nase zu den Mundwinkeln entspringen wohl korinthischen Anregungen. Ganz unkorinthisch ist die Proportionierung des Gesichts: die untere Gesichtshälfte dominiert, die Wangen buchten weit aus, und das Kinn beschreibt ebenfalls einen Bogen, um den Hintergrund der riesigen Zunge zu bilden. Letzteres ist schon angedeutet bei korinthischen Gorgoneia des späten 7. Jh., wird aber dort nie zu dieser extremen Größe gesteigert; im Korinthischen bleibt stets die Augenpartie dominierend. Die dem Gorgomaler folgende Generation attischer Vasenmaler hält sich (**37–40**) ebenfalls an die «korinthischen» Proportionen (ohne die «Augenmaske»). Vom Gorgomaler übernimmt ein Teil der attischen Maler die aus Volutenteil und Wülsten bestehende Nase, auf die meist noch ein oberes, tropfenförmiges Glied gesetzt wird (**37. 39**). Andere Maler kombinieren nur diesen Tropfen mit dem Volutenteil (**38. 40**). Bei vielen Gorgoneia findet sich zwischen Oberlippe und Nasenflügeln eine schwarz gemalte Fläche, die auch bei korinthischen Gorgoneia vorhanden ist, auf den attischen Vasen aber nun durch Pünktelung oder Strichelung auffälliger gemacht und manchmal bis zu den Ohren ausgedehnt wird (**37–44**). Auch hier ist der Streit, ob Bart oder Fell gemeint sei, gegenstandslos; es handelt sich um ein Stück behaarter Haut, das nur bei Gorgonen vorkommt. Bei Löwen gibt es zwischen Maul und Nase eine breite, durch Querfalten unterteilte Zone; diese findet sich wiederum bei Gorgonen nie. Auch mit den Punkten auf der Stirn ist zwar manchmal vielleicht etwas Ähnliches gemeint wie die Stirnwarzen von Löwen; meist aber sind sie rein ornamental zu verstehen: es gibt Punktgruppen (**42. 43**), Voluten (**37**), bei westgriechischen Gorgoneia auch knospen- oder blütenförmige Gebilde (**60. 67. 271**; zu Körperornamenten bei Gorgonen s. Fellmann, B., *JdI* 93, 1978, 24–27).

Bei all dem handelt es sich um die ornamentale Ausgestaltung eines nur in seinen Grundzügen vorgegebenen Typus, bei der die Maler um so mehr ihre Phantasie walten lassen konnten, da es keine Vorbilder in der Natur gab. Eine solche ornamentale Ausgestaltung ist nur in der Fläche möglich, allenfalls in leichtem Relief, und kann sich besonders da entfalten, wo ein fester Rahmen das Gesicht umgibt. Bezeichnenderweise wirkt deshalb das Gorgoneion des Gorgomalers, das das Mittelmotiv einer Lekanis bildet (**35**), noch viel ornamentaler als das, das auf dem Körper einer Gorgo sitzt (**313**).

Sobald das Gorgoneion in etwas höherem Relief und auf einem Körper dargestellt wird (**232. 289**), muß das Ornamentale reduziert werden, und es zeigt sich deutlich, was dem allen zugrunde liegt: ein Gesicht, das sich von einem normalen menschlichen Antlitz nur durch das große Maul und die dadurch veränderten Proportionen unterscheidet – und durch die Schlangen, die meist an der einen oder anderen Stelle zu sehen sind. Selbst da, wo nur einzelne Gesichtsteile, wie etwa die Nase des Gorgoneion auf **54**, plastischer werden sollten, mußte auf menschliche Formen zurückgegriffen werden. Da man sich Gorgoneia nur in Vorderansicht zu denken pflegte, weil Bedrohendes nur bedrohend wirkt, wenn es sich gegen den Betrachter richtet, brauchte für Gorgonenköpfe zunächst keine Seiten- und schon gar keine Rückansicht entwickelt zu werden – sie sind meist viel flacher als entsprechende Menschenköpfe. Wo allerdings doch ein rundplastisches Gebilde gebraucht wird, wie bei den rhodischen Salbgefäßen, (**53**; ganz flache G. bei dem Doppelgefäß **54**), greift man unbedenklich auf das Modell eines Frauenkopfes zurück.

Überhaupt bleiben die meisten ostgriechischen Gorgoneia, so sehr sie – vor allem durch ein riesiges Maul und den Kranz von Schlangen – Schreck erregende Züge einbringen, doch im allgemeinen näher an den Grundformen eines menschlichen Gesichts. Eine ostgriechische Eigenart sind G., die an Ecken angebracht sind – sie wirken, vielleicht, weil Nase und Maul in gleicher Weise nach hinten umbiegen – besonders löwenähnlich, obwohl sie weder eine Mähne, noch Nasenfalten oder andere Löwencharakteristika aufweisen (**50**).

Westgriechische Gorgoneia übernehmen Einflüsse verschiedenster Provenienz. Bei frühen G. ist zuweilen die korinthische «Augenmaske» zu finden (**271**); dagegen stammt das tropfenförmige Element in der Stirnmitte nicht aus dem korinthischen Repertoire (**60. 67. 271**, allerdings auch auf **272**, s. unten). Von den monumentalen Gorgoneia, die Giebel oder Wände sizilischer Tempel schmückten (**60. 61**), sind meist nur Fragmente vorhanden; die am besten erhaltenen Platten in Syrakus, nach denen die meisten anderen rekonstruiert werden, könnten als Versuch einer Umsetzung des korinthischen Flächentypus in plastische Formen interpretiert werden (**60**). Eine Besonderheit sizilischer monumentaler Gorgoneia ist anscheinend ein Bart (oder eine Mähne) aus kleinen Spirallöckchen, der an der Kinn- oder manchmal fast an der Unterlippenlinie (**60. 61**) anliegt.

Gorgonen

Weniger kompliziert als die Entwicklung der Gorgoneia ist die der Gorgonenkörper. Gorgonen haben – mit der einen Ausnahme der Pferde-Gorgo (**290. 285**) – immer einen weiblichen Körper. Sie tragen zunächst ein langes, meist ein Bein freigebendes Gewand (**312. 328. 280. 284**. Gewand geschlossen: **229. 290**); die ältesten sind ohne Flügel (**229. 290. 312**), jedoch schon in der Mitte des 7. Jh. kommen Flügel hinzu (**279. 280**), später auch Flügelschuhe (**233. 239. 271. 289. 314**; zu den Typen der Flügelschuhe s. Gialouris, A., *BCH* 77, 1953, 293–321). Der Wechsel vom langen zum kurzen Chiton hängt zusammen mit der Entwicklung des Knielaufschemas, das sich für lange Gewänder nicht eignet. Es schien lange Zeit, als ob dieser Typus ziemlich gleichzeitig im späten 7. Jh. in verschiedenen Landschaften aufgekommen sei (Korinth und Argos **239. 267. 273**; Athen: **233. 313**; Sizilien **271**). Inzwischen ist in Süditalien ein recht provinzielles Reliefgefäß zutage gekommen, das anscheinend wesentlich älter ist (**255**). Abgesehen von den Flügeln sind hier schon alle Elemente des archaischen im Knielaufschema dargestellten Gorgonentypus vorhanden; die Szene scheint ähnlich wie auf der Amphora des Nettosmalers (**313**) aus den laufenden G. und der zusammenbrechenden Medusa bestanden zu haben. Daß der Nettosmaler in der Tat ähnliche Vorlagen verwendete, zeigt ein von ihm mißverstandenes Detail: der Gewandbausch, der auf **255** über den Gürtel herabfällt, ist umgedeutet in den Beginn einer zum Flügel gehörenden, aber vor dem Arm verlaufenden Linie, die in ihren Schwingungen auffällig den Schlangen der Gorgonen aus L'Incoronata (**255**) ähnelt. Da die Erfindung des Knielauftypus kaum dem Töpfer des Perirrhanterions zugeschrieben werden kann, kommt man, wenn schon dieses Gefäß spätestens ins 3. Viertel des 7. Jh. gesetzt werden kann, auf ein Datum kurz nach oder um die Mitte des 7. Jh. Orlandini hat in seiner Publikation das Perirrhanterion dem korinthischen Kunstkreis angenähert, allerdings auch schon einen gewissen Eklektizismus erkannt (Orlandini 210). Was die G. betrifft, so haben sie ihre engsten Verwandten jedoch nicht auf korinthischen Vasen, sondern in einer Gruppe, deren landschaftliche Zuordnung zwischen Korinth und Sparta schwankt, in den Gefäßen in Gestalt hockender G. (**262**). Die hohen Stiefel, die Art, wie die Schlangen sich dem Körper anlegen, die Hörner und die eckige (einmal drei-, einmal viereckige) Kopfform finden sich hier wie dort. An die Gruppe anzuschließen ist die sitzende G. des Dreifußbeins in

Olympia (**272**), das ebenfalls für korinthisch gehalten wurde. Mit den korinthischen G. im engeren Sinn, wie wir sie aus der Vasenmalerei kennen, und denen der argivischen Schildbänder haben diese G. aber nichts zu tun; ihre Fundorte, Menelaion, Tegea, Olympia, Magna Graecia, könnten auch an lakonische Herkunft denken lassen. Zudem sind gerade in Sparta eine Reihe von Reliefgefäßen gefunden worden, deren Reliefs in ähnlich unbeholfener Weise wie bei **255** über das Gefäß verteilt sind (s. Christou, Ch., *ArchDelt* 19, 1964, 164–265 Taf. 78–103). Verantwortlich für die Verbreitung des Typus im Westen dürfte wohl Tarent gewesen sein (dies gilt dann wohl auch generell für die Gorgoneia mit Hörnern).

Die G. des 6. Jh. haben meist Flügel (Ausnahme **272. 307**), oft Flügelschuhe, können Schlangen in den Händen halten oder die Schlangen, die den Gürtel bilden, anfassen; ein originelles Motiv zeigt ein Goldplättchen aus Himera: die Gorgo zieht die Schlangen aus ihrem Mund hervor oder beißt auf ihre Schwänze (**250**). Vor allem attische G. tragen oft ein Tierfell über dem Chiton (**235. 237**; Ähnliches gibt es bei Flügelfrauen: Isler-Kerényi, C., *Nike* [1969] 24–25). In der Keramik wird die Haut der G. meist weiß bemalt; auch dadurch sind sie als weiblich charakterisiert. Selten, aber immer wieder einmal ist die Brust der G. mit Schuppen verziert (**233. 242**; schon im 7. Jh.: **312. 291**); besonders auf **242** und bei den flügellosen G. von **312** wird deutlich, daß es sich nicht um Teile der Flügel handeln kann. Etwas Ähnliches findet sich sehr viel später wieder (**222**, häufiger in römischer Zeit, s. unten zu **222**). Für diese späteren Medusen, die die Ägis wie ein Hemd tragen, hat man als Erklärung die Stelle in Eur. *Ion* (993–997) herangezogen, nach der Athena die Haut der getöteten Gorgo zur Ägis macht. Wie die archaischen Bilder zeigen, muß zumindest die Vorstellung von einer schlangenähnlichen Haut der G. (*Ion* 993) sehr viel älter sein.

Themenwahl. Kontext und Bedeutung der Gorgonen in archaischer Zeit

Schon die ältesten Gorgonenbilder hatten zu Szenen des Mythos gehört (s. oben); weitere Bilder der Enthauptung finden sich im 7. Jh. vor allem in der spartanischen Kunst (**291**). In anderen Landschaften scheint die Verfolgung des Perseus durch die G. beliebter gewesen zu sein (**313. 328. 255?**); angesichts der geringen Zahl der erhaltenen Denkmäler kann dies allerdings nicht als gesichert gelten. Im 6. Jh. findet man dann beide Szenen gleichermaßen (Enthauptung: **292–295. 307–308**; Verfolgung: **292–295. 314–317. 319–323. 329**), wobei vielleicht die Verfolgung immer noch etwas beliebter bleibt. Seit dem 2. Viertel des 6. Jh. wird am Rand der Verfolgungsszene die Geburt des Pegasos aus dem Hals der zusammenbrechenden Medusa dargestellt, zuerst in Athen (**319. 320**) und Korinth (**321**). Auf einer Schale des Kassandramalers (**320**) steht dabei ein nackter, junger Mann, der – trotz seiner merkwürdigen Verdoppelung, einmal l. neben Medusa, wo er hingehört, ein zweites Mal zwischen ihren Schwestern – wohl als Chrysaor bezeichnet werden oder doch zumindest in der Vorlage Chrysaor gewesen sein muß. Aus Medusas Hals entspringend zeigt ihn später zuerst das Fresko in Kizilbel (**322**); viel früher, noch vor 600, ist er zu sehen auf dem Schildband **273**, auf dem Medusa ihre beiden Kinder in den Armen hält. Häufiger wird in ähnlichen Szenen nur Pegasos dargestellt (**271. 272. 274**; ein Nachzügler dieses Schemas die Metope vom Tempel C in Selinunt, [**307**], mit der Enthauptungsszene). Zwar ist das Bildschema «im Laufen zusammenbrechend» kaum vom eigentlichen Knielaufschema, als Chiffre für «durch die Luft laufend = fliegend», zu unterscheiden (zum Problem zuletzt Stucchi 23–26, der ein Unterscheidungsmerkmal vorschlägt: wenn das Knie die Erde berührt, ist ein Zusammenbrechen gemeint. Wie die Reihe der a. O. Abb. 9 abgebildeten Schildbänder zeigt, ist dieses Kriterium aber nicht immer anwendbar), eine Figur in schnellem Lauf kann aber nicht eine stehende (Chrysaor auf **273**) umarmen. Deshalb dürfen auch die Bilder, die Medusa im Knielaufschema mit Pegasos, aber ohne Perseus zeigen (**271. 273**), gewissermaßen als Exzerpt der Enthauptungsszene verstanden werden, wobei dann proleptisch auch schon eines oder beide Kinder zu sehen sind, die erst im nächsten Augenblick geboren werden sollen. Das Elfenbeinfragment **276** könnte – wie auch immer es zu ergänzen ist – ebenfalls die Geburt des Pegasos bei der Enthauptung darstellen. Die sitzende Medusa von **272** ist allerdings kaum als Exzerpt der Enthauptungsszene zu verstehen. Sie stellt wohl etwas dar, für das der Ausdruck «Daseins-» oder «Zustandsbild» erfunden wurde, der diesen archaischen Bildern nicht ganz gerecht wird. Man könnte eher von einer Prolepsis im weiteren Sinn sprechen: Medusa mit ihrem Kind Pegasos. Nicht mehr in diesem Sinn kann aber wohl die reitende G. (**275**) verstanden werden, und noch weniger ist hier eine Geburtsszene dargestellt. Dieses Gefäß hängt, wenn es auch einige Jahrzehnte jünger ist als die auf Schildkröten oder Löwenköpfen hockenden G. (**262**), doch noch formal eng mit diesen zusammen. Die Kombination von **275**, die reitende G., ist wohl eine Weiterentwicklung des Schemas von **262**; Pegasos wurde als Reittier gewählt, weil er im Mythos nun einmal eng mit der G. verbunden ist. Als «Geburtsszene» könnte dagegen das Bild des Skyphos **277** interpretiert werden. Ob man den Löwen, der dort das Pendant zu Pegasos bildet, deswegen Chrysaor taufen darf, scheint doch äußerst fraglich; wir haben keinerlei Hinweis darauf, daß Chrysaor anders als menschengestaltig gedacht werden konnte.

Alle diese problematischen Darstellungen, die Medusa zwar mit Pegasos, aber nicht in einer zum Mythos passenden Szene zeigen, lassen sich vielleicht leichter verstehen, wenn man berücksichtigt, daß die G. zu Tieren ganz allgemein noch in einer anderen Beziehung steht. Das (nächst den Mythenszenen **290** und **312** und dem Gorgonenpaar auf dem Elfenbeinsiegel von **229**) älteste Bild einer G. wurde von Touloupa überzeugend als von Tieren umgebene Potnia Theron rekonstruiert (zum Motiv der in einem Kreis stehenden Potnia Theron vgl. den Bleianhänger Marangou, a. O. **8**, Abb. 19). Erhalten ist G. als Potnia auf dem wenige Jahrzehnte jüngeren Teller aus Kamiros (**280**), auf Schildbügelansatzplatten aus dem 2. Viertel des 6. Jh (**281**) und noch einmal, schon im 5. Jh., auf einem graeco-persischen Chalcedon (**282**). Ein Nachklang solcher Szenen findet sich auf einem korinthisierenden Skyphos aus Pontecagnano (**288**), und auch zwei Reliefs vom Apollontempel in Didyma (**287**) mit einer laufenden Gorgo können so verstanden werden. Die Gorgo wird dadurch nicht zu einer großen Göttin, wie manchmal angenommen wird (Frothingham, Marinatos; Christou 152: Gorgo als «chthonischer Aspekt der Großen Naturgottheit») oder gar zu einer Vorläuferin der Artemis; aber diese Bilder, vor allem die älteren (**279. 280. 281**) verdeutlichen doch einen Aspekt ihres Wesens, der sich dem Perseusmythos nicht entnehmen läßt und der vielleicht den Namen Medusa, «die Herrschende» erklären kann. Sie ist dem Bereich der Natur, der wilden Tiere zugeordnet, der zu Artemis gehört, nicht als Gottheit, sondern als dämonisches Wesen, das zwischen Gott und Tier steht. Insofern kann sie als «Herrin» der Tiere dargestellt werden, entweder in dem von der Göttin, der eigentlichen Potnia Theron, entliehenen Schema oder nahezu ebenbürtige Tiere bändigend wie auf ostgriechischen Gemmen (**284–286**).

Daß diese Gorgo, sollte sie je etwas anderes gewesen sein, von den Griechen mit der Medusa des Mythos identifiziert wurde, zeigt am deutlichsten das vieldiskutierte Giebelrelief des Artemistempels auf Korfu (**289**). Die Frage, ob der Jüngling rechts Perseus oder Chrysaor zu nennen sei, kann hier nicht noch einmal ausführlich diskutiert werden. S. Stucchi (12–45) hat kürzlich in einer sehr sorgfältigen Analyse der Figuren gezeigt, daß viel für Perseus und für die Enthauptungsszene spricht. Aber selbst wer an der Deutung auf Chrysaor festhalten möchte – obwohl Chrysaor sonst nie agierend, sondern immer stehend, und unbewaffnet dargestellt ist (**320. 323**; hockend: **325**; aus dem Haupt der Medusa entspringend: **308. 310. 310a. 322**) –, kommt an der Tatsache nicht vorbei, daß gerade Chrysaor nur im Zusammenhang des Mythos von der Enthauptung der Medusa denkbar ist. Könnte man Pegasos schließlich noch zu den Tieren rechnen, über die Medusa «herrscht» (am ehesten ist noch die reitende Gorgo **275** so zu verstehen), so ist dies bei Chrysaor nicht möglich. Selbst das «zeitlose Zustandsbild» der Medusa mit ihren Kindern, das Kunze (**79**) in der Mittelgruppe des Korfu-Giebels erkennen will, könnte nichts anderes bedeuten als: «Hier ist Medusa mit Pegasos und Chrysaor, die sie von Poseidon empfangen hat, und die geboren werden, wenn Perseus sie tötet.» Andernfalls müßte man eine Mythenversion annehmen, in der die Kinder vor dem Tod der Medusa zur Welt kommen. Das ist sehr unwahrscheinlich und würde auch nichts daran ändern, daß die Mittelgruppe in den Bereich des Mythos gehört.

Andererseits ist im Korfu-Giebel die kompositionelle Verbindung der Gorgo mit den Panthern nicht zu übersehen. Wenn man sie so betrachtet, ist die G. ein dämonisches Wesen, den Panthern übergeordnet, aber wie sie zum Reich der von den Menschen unbezähmten Natur gehörend, dem Reich, das von der Potnia Theron, von Artemis beherrscht wird. Die Macht der Göttin manifestiert sich in den mächtigen, ihr zugehörigen Wesen; sie warnen vor Übertretungen und schützen so den Tempel. Als «apotropäisch» in diesem erweiterten Sinn sind wohl alle Gorgonen und Gorgoneia in der Sakralarchitektur und auch in der Sepulkralkunst zu verstehen.

Die Doppelrolle der Gorgo im Korfu-Giebel mag für moderne Logik, die nach einem «Entweder-oder» sucht, unbefriedigend sein. Das «Sowohl-als-auch» ist aber in der Komposition des Giebels mit unübersehbarer Deutlichkeit angelegt: Durch die Größe gehört Gorgo kompositionell zu den Panthern; die kleinen Figuren der Mittelgruppe verbinden diese mit den Kampfszenen in den Ecken (zur inhaltlichen Beziehung der drei Mythenszenen s. Simon, *Götter* 171).

Gorgonen in Tierfriesen (**267–270**), von Sphingen flankierte Gorgonen und Gorgoneia (**269. 154–155**) und die Doppelgorgo – eine Art bildlicher Dual –, die ein Hirschkalb hält (**283**), sind keineswegs sinnentleerte oder spielerische Kombinationen, sondern zu verstehen aus der Beziehung der G. zur Herrin der Tiere, auch wenn nicht jeder Vasenmaler imstande gewesen sein sollte, seine Kompositionen so zu interpretieren. Selbst die Gorgoneia im Zentrum von Tierfries-Schilden (**156**) und von Tierwirbeln (**146–150**) mögen teilhaben an diesem Sinnbezug, auch wenn bei diesen Kombinationen sicher auch andere Gründe (die Beliebtheit des Gorgoneion als Schildzeichen und seine Eignung, eine runde Fläche auszufüllen) mitspielen. Daß der Mittelpunkt eines Wirbels nicht ohne inhaltliche Beziehung zu den Wirbelgliedern gesehen wird, zeigt das späteste Exemplar (**151**): der Oreithyiamaler hat bei seinen Wirbelfiguren offensichtlich an Pegasos und Chrysaor gedacht (s. unten).

Einzelne laufende G. können natürlich auch immer als Exzerpt aus der Verfolgungsszene verstanden werden. Wenn ihr Weg übers Meer – angegeben durch Wellen oder Delphine (**236**) – führt, ist dies sogar wahrscheinlich. Ob diese Interpretation auch auf Gorgonen zwischen Reitern oder Sphingen (**241**; nach **236**) übertragen werden kann, erscheint jedoch fraglich; hier möchte man eher an die G. aus dem Bereich der Potnia Theron denken. Andererseits ist aber nicht anzunehmen, daß die Maler der Sianaschalen zwischen zwei Arten von G. – je nach Begleitfiguren – unterschieden, und ein korinthischer Vasenmaler hat eine G. zwischen Reitern inschriftlich als Stheno bezeichnet (**41**). In etwas abgewandelter Form muß hier dasselbe gelten wie für den Korfu-Giebel: Es gibt nur eine Art von G.; von der Umgebung, in der man sie sieht, hängt es ab, welcher Aspekt in den Vordergrund rückt. Am weitesten vom Mythos entfernt sind wohl die Gorgonen auf ostgriechischen Skarabäen, die Löwen oder Eber bezwingen (**284–286**); sie sind – in menschlicher Gestalt oder mit Pferdeleib – austauschbar mit Satyrn oder Kentauren (Boardman, *AGGems* 27 Nr. 34–35 Taf. 2; 31 Nr. 39; 35–36 Nr. 55–56. 64–65 Taf. 4), wobei noch die Gestalt des Bes als ikonographisches Vorbild mitspielt. Gemeint sind hier

wohl immer Dämonen der wilden Natur; eine Kombination von Satyrkopf und Gorgoneion findet sich bezeichnenderweise auch am anderen Rand der griechischen Welt, an einem Tempelmodell aus Sizilien (**66**).

Gorgonen auf Waffen (**253**) sind sicher nicht anders zu verstehen als Gorgoneia (auf Schilden: **159–193**; auf Panzern: **74. 87. 89** Oberarmschiene **73**; auch auf Beinschienen und Prometopidia): apotropäisch im weiteren Sinn, sollen sie dem Gegner Furcht einflößen. Auf dem Umweg über die Verwendung an Waffen oder die serienmäßig wiederholten Bilder in Heiligtümern (in Form von Antefixen) kann das Gorgoneion dann wohl auch amulett-artigen Charakter annehmen. Es erhält dann etwas von der apotropäischen, Übel – in Gestalt böser Geister – abwehrenden Kraft zurück, die in der Vorzeit die Masken besaßen, die seine Vorgänger waren (s. oben). Die meisten Gorgoneia an Gebrauchsgegenständen, Gefäßen, Geräten und Schmuck müssen so verstanden werden; Gorgoneia in dieser Funktion können dann auch in fast spielerischer Weise verwendet werden, etwa wenn auf einer Augenschale die Pupillen als Gorgoneia bemalt sind und so das an sich schon apotropäische Motiv der Augen durch die vier Gorgoneia unterstützt wird (**43**).

Die Verse Homers, die vom Haupt der Gorgo auf dem Schild des Agamemnon und auf der Ägis der Athena sprechen, sind oft als später Einschub bezeichnet worden, weil die Motive in der Bildkunst erst viel später aufträten (s. literarische Quellen); diese Meinung ist neuerdings von M. Halm-Tisserant dahingehend präzisiert worden, daß die Interpolationen zur Zeit des Peisistratos eingefügt worden seien in der Absicht, die kriegerische Natur der Stadtgöttin von Athen stärker herauszustreichen. Man fragt sich freilich, warum das Gorgoneion dann gerade auf dem Schild des Agamemnon erscheint. Abgesehen davon sind ganz allgemein die archäologischen Zeugnisse nicht als Argument für die Athetese der das G. betreffenden Verse geeignet. Homers Beschreibung ist zu allgemein, um die Grundlage für eine Rekonstruktion zu geben. Es geht nicht an, sich anhand vorhandener archäologischer Denkmäler eine Rekonstruktion auszudenken (M. Halm-Tisserant denkt an eine Art Tierwirbel, G. umgeben von → Phobos und Deimos, von → Eris, Alke und Ioke; ein Tierwirbel, der außer Tieren und Mischwesen auch menschliche Figuren enthält, ist aber nur einmal, sehr spät, bezeugt: **151**, wohl Pegasos und Chrysaor) und dann damit zu argumentieren, daß diese Bildform erst lange nach Homer belegt sei. Homers Verse sind sicher nicht als Beschreibung eines konkreten Vorbildes zu verstehen; sie zielen eher auf die Wirkung als auf das Aussehen des Schildes und der Ägis. Die Tatsache, daß das Gorgoneion noch in derselben Generation, der wir die ersten Gorgonenbilder verdanken, in der «Experimentierphase», in der sein Aussehen noch nicht festgelegt war, als Schildzeichen gewählt wird (**159–162**), spricht eher für das Alter der Verse; sie könnten die Anregung zu diesen frühen Vasenbildern gegeben haben (so schon Hampe, *Sagenbilder* 62). Attischer Tradition könnte eher die nahezu ausschließliche Verbindung der Ägis (seit 530 mit Gorgoneion: **194. 195**) mit Athena entstammen; in den Ilias-Versen übernimmt sie Athena von Zeus.

Gorgonen und Gorgoneia in ägyptisierendem und orientalisierendem Kontext. Die Peripherie

Spätestens in der 2. Hälfte des 6. Jh. setzt vor allem in Zypern und in den von Phönikiern besiedelten Gebieten im Westen eine Entwicklung ein, die die Gorgonen in einen Kreis von Dämonen einbezieht, die nach östlichen und vor allem ägyptischen Vorbildern gestaltet wurden. Offensichtlich hat man vor allem den ägyptischen → Bes als eine den Gorgonen verwandte Gestalt empfunden (zu Bes und den G. s. auch Boardman, *AGGems* 35–37; Hölbl, G., *Beziehungen der ägyptischen Kultur zu Altitalien* I, *EPRO* 69 [1979] 123). Die wechselseitige Beeinflussung geht so weit, daß manchmal kaum noch zu entscheiden ist, ob Bes oder eine Gorgo gemeint ist. Von der Federkrone des Bes ist das Motiv sich steil aufrichtender, von der Kopfkalotte ausgehender Schlangen bei ostgriechischen G. angeregt (**58. 249**); Bes übernimmt von den G. den langen, sich vorne öffnenden Rock (z. B. → Bes [Cypri et in Phoenicia] **15*. 31***; dort auch ausführlich zur Problematik des phönizischen Bes-Herrn der Tiere). Ein Jaspis-Skarabäus aus Tharros (Moscati, S., *I Fenici e Cartagine* [1972] 385 Abb. 2) könnte, wenn nicht die hochsitzenden Ohren und die Anordnung der Tiere (*cf.* Skarabäen aus Byblos: Boardman, J., *BullMusHong* 32/33, 1969, 12 Abb. 10; Bisi, A. M., *Rivista di Studi Fenici* 8, 1980, Taf. 3, 5) dagegen sprächen, fast als eine G. gelten. Gestalten wie der Dämon mit zwei Löwen auf einem griechischen Chalcedon-Skarabäoid in Paris (Boardman, *AGGems* 36 Nr. 64 Taf. 4) vereinen Züge von Bes, der G. und von archaischen Flügeljünglingen in sich. Daß die G. im Osten noch bis ins 5. Jh. hinein als Herrin der Tiere dargestellt wird (s. oben), wird zumindest z. T. auf den Einfluß der phönizischen Bes-Bilder zurückzuführen sein.

Jaspis-Skarabäen aus Tharros, die Bes mit einem Gorgoneion oder eine Gorgo mit einem Bes-Kopf in den Händen (Furtwängler, *AG* Taf. 15, 67. 69; Hölbl, G., *Ägyptisches Kulturgut im phönikischen und punischen Sardinien* I, *EPRO* 102 [1986] 309 Nr. 158–159; die Anordnung der beiden Köpfe übereinander trotz des differierenden Motivs vielleicht angeregt von Darstellungen des von → Besit getragenen Bes, → Bes [Cypri et in Phoenicia] **3***) oder ein Gorgoneion über einem Krokodil (Furtwängler, *AG* Taf. 15, 72; Hölbl a. O. 310 Nr. 162) zeigen, demonstrieren die enge Verbindung von Bes und der G. in der graeco-phönizischen Sphäre. Daneben werden in Sardinien aber auch Gorgoneia von rein griechischem Typus hergestellt (Beinplakette aus Tharros: Uberti in: Acquaro, E./Moscati, S./Uberti, M. L., *Anecdota Tharrica* [1975] 94. 102 D 1 Taf. 34; Moscati, S., *I Cartaginesi in Italia* [1977] 270 Abb. 14; *cf.* auch die Tonmatrize mit drei Gorgoneia: Uberti a. O. 25.49 A 164 Taf. 21; Moscati a. O. 265–266 Abb. 10).

Die dem Bes verwandten graeco-phönizischen Gorgonen konnten die Entwicklung der griechischen G. zu immer menschlicheren, schließlich schönen Frauengestalten nicht mitmachen, ohne ihren Charakter zu verlieren. Dies mag der Grund sein, daß selbst da, wo die Assoziation zu Bes nicht deutlich wird, im phönizischen Bereich bis in hellenistische Zeit hinein der archaische Gorgoneiontyp erhalten bleibt. Einige Beispiele mögen genügen: Skarabäus aus Tharros mit einem Gorgoneion im Typus von **58** (Acquaro, E., in Acquaro, E., *et al.*, *Anecdota Tharrica* 56. 64 B 4 Taf. 24: Ende 5./Anfang 4. Jh.), Gorgoneia und Lotosblüten, eine Uräus-Schlange flankierend, in einem Fresko der Tomba dell'Ureo in der Tuvixeddu-Nekropole (Cagliari, Canepa, M., in *I Sardi. La Sardegna dal Paleolitico all' età romana* [1984] Abb. S. 41; Anfang 3. Jh.), Tonarulae aus Monte Sirai (Amadasi, M. G./Barreca, F., *et al.*, *Monte Sirai* IV [1967] 10 Anm. 1 Taf. 13: 2. Jh. v. Chr.?; Moscati, S., *Italia sconosciuta* [1971] Abb. S. 110).

Gorgoneia- und Gorgonen-Typen von der Spätarchaik bis zum Beginn der Klassik

Weniger eindeutig als in der Hocharchaik lassen sich in spätarchaischer Zeit einzelne Typen bestimmten Landschaften zuordnen. Nicht alles tritt überall gleichzeitig auf; aber in allen Landschaften kommen mehrere Typen nebeneinander vor. Eine Tendenz, die anscheinend zuerst im Westen zu beobachten ist, erreicht z. B. später einen Höhepunkt auf spätarchaischen attischen Vasen: die extreme Verbreiterung der unteren Gesichtshälfte in Verbindung mit einer sehr kleinen Augen-Stirn-Partie findet sich um die Mitte des 6. Jh. z. B. bei den Antefixen aus Capua (**70**; auch **63**: Sabucina; gemäßigter **64**: Gela), später dann auch im Osten (**58. 77a. 78. 79. 169**; etwas gemäßigter: **265. 323**), in Kyrene (**49**) und anderen Orten (**72**), vor allem aber bei einigen attischen frührotfigurigen Malern (Epiktet: **172**; Berliner Maler: **45. 150. 331**). Die sich stark verbreiternde Wangenkontur, die ursprünglich bedingt ist durch die Ausdehnung des Mauls, wird manchmal auch beibehalten, wenn das Maul normalere Proportionen angenommen hat; es entstehen sehr sonderbare Gebilde, deren Backen wie ausgestopft wirken (**49**; weniger ausgeprägt **169**).

In Capua wurde der Typus mit der kleinen Augen-Stirn-Partie in der Spätarchaik, als er sich in anderen Gebieten verbreitete, aufgegeben; dort waren in dieser Zeit G. mit langem Zottelbart (oder -mähne) beliebt, bei denen gleichzeitig der Hals und der oberste Teil des Chitons angegeben sind (**71**). Überhaupt findet man im Westen relativ viele reich geschmückte Gorgoneia; so tragen G. in Gela (**64. 64a**, vgl. auch das jüngere G. **204** und **257**) außer den allgemein verbreiteten Ohrringen auch ein Diadem (zu den Ohrringen s. auch Hemelrijk, a. O. **32**, 44–48). Details wie flammenartig hochstehende Haarzotteln – anstelle der sonst meist über dem Kopf sich erhebenden Schlangen – findet man bei einem lakonischen (**29**) und einem attischen Werk (**169**), wobei man sich vor allem bei letzterem fragen muß, ob nicht etwas Ähnliches gemeint ist wie die von der Stirn radial nach außen verlaufenden, welligen Haarsträhnen des G. vom Fries des Siphnier-Schatzhauses (**169**). Eine ganz andere Art, Haare zu stilisieren, in übereinanderliegenden, von Ohr zu Ohr verlaufenden Reihen kleiner oder kleinster Buckellöckchen, findet man z. B. bei einem Antefix aus Gela (**64a**), einem aus Antikyra (**46**) und einer Bronzeattasche von der Akropolis (**33**). Bei dem Antefix aus Antikyra (**46**) ist eine Mähne angegeben, die wie eine der unteren Gesichtshälfte unterlegte, durch kurze Striche gegliederte Scheibe wirkt. Ähnliches findet sich ausgeprägter bei einem attischen Ägis-Gorgoneion (**196**), einer Bronzeattasche von der Akropolis (**34**) und einer Athena-Statuette aus Assos (→ Athena **46**); übernommen ist dieses Detail von Löwenbildern (vgl. etwa Gabelmann, H., *Studien zum frühgriechischen Löwenbild* [1965] Taf. 9, 3; 10, 2. 4; 11, 1; 12; 13, 2; 14, 1. 2; 15; 26, 2). Nur auf ostgriechische Gemmen (**249**, s. auch **58**) beschränkt ist dagegen der Typus, bei dem die Schlangen über dem Kopf steil nach oben streben (zur Möglichkeit einer Anregung durch Bes s. oben).

Zwischen all diesen verschiedenen Stilisierungsmöglichkeiten entwickelt sich im letzten Viertel des 6. Jh. ein weiterer, grundsätzlich anderer Typus, bei dem tierische und groteske Züge immer mehr zugunsten menschlicher Formen zurückgedrängt werden. Die Entwicklung beginnt wohl in Athen, in einer Gattung, die selbst neu ist, bei den Ägis-Gorgoneia von Athenastatuen. Diese Gorgoneia müssen, wenn sie nicht als bloße Bemalung der Ägis, sondern als aufgehefteter Kopf wirken sollen, auch von der Seite zu sehen sein (bei einer gemalten Ägis entsteht das Problem natürlich nicht: **195**). Es sind die ersten Gorgoneia, die eine Profilansicht brauchen (abgesehen von den plastischen rhodischen Gefäßen **53**); außerdem sind sie durchschnittlich größer als die Gorgoneia der Kleinkunst. Daß sie ohne Mähne dargestellt wurden, lag nahe; sie fehlte auch bei älteren, plastischen Gorgoneia (**24. 53. 232. 289**). Ebenso nahe lag es, die bei jenen vorhandenen menschlichen Züge stärker zur Geltung zu bringen. Die Lösung, die Endoios für das erste erhaltene Ägis-G. gefunden hat (**194**), ist nicht mehr erkennbar; wenn das Tonrelief von der Akropolis (nach **197**) wirklich auch in Details die Endoios-Statue nachbildet, war es schon ziemlich menschlich geformt. Deutlicher ist der Vorgang der Vermenschlichung zu beobachten beim G. der ein gutes Jahrzehnt jüngeren Athena vom Apollontempel in Eretria (**197**). Um zu erkennen, was an ihm neu ist, sollte es nicht verglichen werden mit den gleichzeitigen Schöpfungen der Flächenkunst. Ergiebiger ist der Vergleich mit Werken der Großplastik wie dem Korfu-Giebel (**289**) und dem Gorgokopf von der Akropolis (**232**), die, wenn auch viel älter, zur selben Gattung und in eine von der Flächenkunst unterschiedene Tradition gehören. Die bei **232** noch ganz plattgedrückte Nase hat schon beim Korfu-G. eine plastischere, menschlichere Form, das Ägis-G. **197** geht in dieser Richtung noch weiter, hat aber immer noch den tiefliegenden Nasensattel. Bei Mund und Zähnen läßt sich eine ähnliche Folge feststellen. Auch beim Eretria-G. ist der Mund noch nicht ganz menschlich: zwar ist der Oberlippenbogen schon angedeutet, die runden, leicht nach oben

weisenden Mundwinkel stammen noch von dem Maul älterer G. Die bei jenen Denkmälern bereits vorhandenen, von der Nase zu den Mundwinkeln ziehenden Falten werden etwas weiter herabgeführt. Zusammen mit den ganz leichten Eintiefungen in den Wangen, den Vorgängern der seitlichen Grübchen von **198**, lassen sie zum erstenmal eine «Naturbeobachtung» erkennen, die bei den älteren G. schon wegen der Größe des Mauls nicht möglich gewesen wäre. Dies ist wirklich neu bei dem G. aus Eretria. Revolutionär – und von den Nachfolgern meist nicht übernommen – ist auch die Zunge, die nicht weit herausgestreckt, sondern nur gerade im Mund sichtbar wird. Die Augen sind zwar von menschlicher Proportion, treten aber in dem immer noch relativ flachen Gesicht stark hervor (Seitenansicht: Floren Taf. 8, 4). Die Proportionen des Kopfes sind immer noch breiter als die menschlichen Köpfe; diese Proportionen werden fast für den gesamten «Mittleren Typus» bezeichnend bleiben.

Das Eretria-G. zeichnet sich also dadurch aus, daß erstmalig an Menschengesichtern beobachtete Details in die Gestaltung eingebracht werden. Dies macht Schule, auch wenn die dämonischen Tieren entlehnten Züge wie die breite, herausgestreckte Zunge und die Reißzähne ungern aufgegeben und selbst bei Gorgoneia, die noch mehr naturnahe Details, etwa einen ausgeprägten Oberlippenbogen und die Nasenrinne, wiedergeben, doch wieder in die Gestaltung des Mundes einbezogen werden (**33**). Sowohl bei der Bronze **33** wie bei dem Gorgoneion der Terrakotta-Athena in Olympia (**198**), das die Tendenzen des Gorgoneion von Eretria weiterentwickelt, findet sich die ganz unnatürliche senkrechte Stirnfalte früherer G. (**31. 76**) wieder; auf einer Oberarmschiene aus Olympia (**73**) und einem Bronzepanzer (**74**) gelingt es sogar, ausgeprägten Oberlippenbogen und Nasenrinne mit einem riesigen Maul zu vereinbaren.

Die Flächenkunst reagiert, zumindest in Athen, auf zweierlei Weise: die eine Richtung übernimmt die neuen Tendenzen, wobei G. mit auffallend kleinem Mund entstehen (**173. 200**), die andere, die in den G. des Berliner Malers gipfelt (**45. 150. 331**), übersteigert die archaischen Züge zu grotesken Formen. Nicht nur in Athen, sondern z. B. auch auf nordgriechischen Münzen (**77–79**) lassen sich ähnliche Übertreibungen an den letzten rein archaischen G. beobachten. Im allgemeinen verläuft die Entwicklung aber kontinuierlich; zumindest seit der Wende vom 6. zum 5. Jh. beginnen sich die neuen Tendenzen überall auszubreiten. Wo Denkmälerserien erhalten sind wie z. B. bei den Antefixen aus vielen westgriechischen Städten (**64. 67–68. 81. 70–71**; vgl. aber auch die Goldanhänger aus Zypern: **59. 85**), zeigt sich, daß die Vermenschlichung schrittweise, ohne einen Bruch erfolgt. Ein typisches Beispiel dieser Übergangsphase sind Antefixe aus Himera (**65**), die einen menschlichen, fast geschlossenen Mund, in dem weder Zunge noch Zähne zu sehen sind, mit sehr breiten Gesichtsproportionen kombinieren.

Eine weitere Stufe erreicht das G. der Angelitos-Athena (**202**); hier wird zum erstenmal versucht, auch die häßlichen Züge aus dem Menschenantlitz abzuleiten. Neu sind vor allem die stark ausgeprägten Nasolabialfalten, die dann bei manchen G. des Strengen Stils (**80**) noch mehr betont und um den Mund herum verlängert werden. Auch in der Vasenmalerei setzt sich nach den Exzessen des Berliner Malers (Nachläufer noch **151. 201**) langsam der Mittlere Typus durch. Etwa bis gegen 460 dominieren noch Übergangsformen (z. B. beim Brygosmaler: → Achilleus **659***); erst bei den Malern der Niobiden-Gruppe und ihren Zeitgenossen erscheint der Mittlere Typus in reiner Form, d. h. ein etwas zu breit geratenes menschliches Gesicht mit herausgestreckter Zunge (**174**, s. auch Floren Beilage A). Schild-Gorgoneia sind meist von einem Schlangenkranz umgeben. Oft sind die Ägis-G. etwas fortschrittlicher als die Schild-G. (vgl. etwa **174**), was wohl zwei Gründe hat: die Ägis-G. sind generell kleiner und bieten weniger Platz für groteske Details; vor allen aber waren großplastische Ägis-G. die führende Gattung bei der Entwicklung des Mittleren Typus.

In anderen Landschaften verläuft die Entwicklung ähnlich wie in Athen; gegen die Mitte des 5. Jh. setzt sich der Mittlere Typus in seinen verschiedenen Varianten durch (**81–83. 85**); auch hier scheinen die Ägis-G. führend gewesen zu sein (**203. 204**).

Bei den Gorgonen äußert sich das Bestreben, die archaische Wildheit zu mildern, vor allem darin, daß die Kleidung reicher wird. Hier ist nicht Athen führend, sondern wahrscheinlich der Osten, wo schon im fortgeschrittenen 6. Jh. Gorgonen mit einem langen Chiton und dem schrägen Mäntelchen bekleidet werden konnten (**287**; nur Chiton: **263. 322**). Einen Versuch, die G. weiblicher zu gestalten, hat auch der Koroplast einer Tonarula aus Gela gemacht, auf welcher der Chiton der Gorgo über eine Brust herabgeglitten ist (**257**). Der Kopf dieser G. ist erstaunlich fortschrittlich, schon dem Mittleren Typus zuzurechnen. Gorgonen in langem Chiton oder Peplos werden nach 500 immer häufiger (Osten: **261. 282. 310. 310a**; Athen: **323. 331. 332**; Westen: **260**); die Mehrzahl der G. trägt allerdings immer noch den kurzen Chiton.

Gorgonen in Mythenbildern des 5. und 4. Jh. Die Geburt von Pegasos und Chrysaor. Der Wandel vom häßlichen Dämon zur schönen Frau

Einzelne Gorgonen werden in nacharchaischer Zeit kaum noch dargestellt (letzte Beispiele: **247. 260**, beide im Westen; danach nur noch die Halbfigur auf Antefixen in Kreta: **266**). In der Vasenmalerei werden selbst Gorgoneia nur noch auf Schilden und auf der Ägis wiedergegeben (letztes isoliertes G.: **45**); in allen anderen Gattungen bleiben Einzelgorgoneia nach wie vor beliebt. Zu den schon seit dem 7. Jh. bekannten Szenen der Enthauptung der Medusa und der Verfolgung des Perseus – mit oder ohne die zusammenbrechende Medusa – kommen noch vor der Mitte des 5. Jh. zwei neue Szenen: Perseus, der sich an die schlafenden Gorgonen anschleicht (**298–302**) oder das Haupt der Medusa in der Hand hält. In diesem Schema wird er zunächst ohne Handlungszusammenhang gezeigt (**335**, vom Panmaler, der auch die zusammenbrechende Medusa allein darstellt: **297**), später bei der Verfolgung (**333. 334. 327**) oder in Szenen, die nach dem Ende der Verfolgung spielen (**336–342**), schließlich auch unmittelbar nach der Enthauptung, während die Gorgonen noch schlafen (**305**) und Medusa kopflos noch aufrecht steht (**306**) oder bereits zu seinen Füßen zusammengesunken ist (**310a. 311. 318**).

In der ersten Hälfte des 5. Jh. wird das seltene Thema der Geburt von Pegasos und Chrysaor aus dem Rumpf der zusammenbrechenden Medusa (älter nur **322. 320?**, s. oben) relativ häufig dargestellt, sei es, daß – in der östlichen Variante – beide ungeflügelt aus Medusas Hals entspringen (**310**, wie schon **322**) oder – im attischen Typus – neben oder über der zusammenbrechenden zu sehen sind (**323. 325**). Daneben gibt es noch Bilder, auf denen entweder Pegasos (**309. 324**) oder Chrysaor (**308. 310a**) aus dem Rumpf der Medusa entspringen. Auf den melischen Reliefs (**310a**) ist ein flügelloser Pegasos anscheinend zuerst geboren worden und wird von Perseus geritten; auf einer westgriechischen Bronzeattasche erscheinen zwei Pegasos-Protomen seitlich am Kopf der Medusa. Nach der Mitte des 5. Jh. scheint die Geburt Chrysaors nicht mehr und die des Pegasos kaum noch dargestellt worden zu sein: auf einem böotischen Becher (**326**), auf dem Pegasos schon fliegt, während Blutstropfen und Schlangen aus dem Rumpf der Medusa hervorquellen, und auf einem apulischen Krater (**327**).

In der 1. Hälfte des 5. Jh. unterscheiden sich die Köpfe der Gorgonen (**260. 261. 282. 298. 331. 332**) noch kaum von den Gorgoneia; sie sind vielleicht manchmal etwas gemäßigter als gleichzeitige isolierte Gorgoneia oder Gorgoneia auf Schilden (s. oben), aber nicht fortschrittlicher als die Ägis-Gorgoneia. Aber schon um die Mitte des 5. Jh. erscheinen die ersten Gorgonen ohne häßliche Züge (schlafende Medusa auf **301**); manchmal werden die Gorgonen und Medusa noch durch wirres Haar oder Stupsnasen als nicht eben schön charakterisiert (**300. 302**). Auch das abgeschlagene Haupt der Medusa kann seit der Mitte des 5. Jh. als Frauenkopf gestaltet sein (**337**), behält aber manchmal – auch auf Bildern mit schönen Gorgonen – noch etwas häßliche Züge (**333. 339**: wirres Haar, herausgestreckte Zunge). Zunächst werden die Gorgonen und Medusa durch Flügel und kurzen Chiton noch als schnelle, kämpferische Wesen charakterisiert (**301. 325. 333**); dann erscheinen sie immer häufiger in langem Gewand (meist einem Peplos: attisch: **302**; andere Landschaften: **306. 318. 326. 327. 334**) und ohne Flügel (attisch: **304**; andere Landschaften: **305. 306. 318. 326. 327**) wie normale Frauen. Manchmal wird ihre Schönheit durch lang herabfallendes, lockiges Haar (z. B. **318**; auf **305** sogar blond) unterstrichen. Wenn schließlich Medusa, von ihrem Verfolger eingeholt und an den Haaren gepackt, zusammenbricht, während ihr Gewand, auf der Flucht herabgleitend, ihren Körper freigibt (**303. 304**), ist sie vollends zum schönen, wehrlosen Opfer geworden wie Kassandra, für die dieses Bildschema erfunden wurde.

Schlangen, allgegenwärtig bei Gorgonen und Gorgoneia in archaischer Zeit, kommen bei klassischen Gorgonen und beim Haupt der Medusa in der Hand des Perseus kaum noch vor. Eine der letzten Gorgonen mit einem Schlangenkranz stammt vom Sirenenmaler (**332**); bei rundplastisch gedachten Köpfen sind – auch wenn sie in der Fläche dargestellt werden, Schlangenkränze nicht vorstellbar. Die Lösung, die auf melischen Reliefs (**310a**) gefunden wurde, zwei am Kinn entspringende Schlangen, ist nur für abgeschlagene Köpfe brauchbar. Die Schlangen am Kopf der Gorgonen wären in den traditionellen Schemata schon aus formalen Gründen schwierig wiederzugeben gewesen; daß die G. keine Schlangen mehr in den Händen halten, erklärt sich dagegen nur durch die Tendenz, sie immer schöner, immer weniger schrekkenerregend darzustellen. Diese Tendenz mußte schließlich zu Ergebnissen führen, die sich mit einem wesentlichen Zug des Mythos nicht vereinbaren ließen. Zwar konnte man sich in einer Variante des Mythos Medusa als schöne Frau vorstellen; aber bei ihrem abgeschlagenen Haupt mußte die schreckliche, versteinernde Wirkung in irgendeiner Weise bildlich faßbar bleiben. Auf einem apulischen Krater der Zeit um 370 v. Chr. (**342**) ist dies gelungen durch den starren Blick und die Wiedereinführung der Schlangen, die sich jetzt unter dem Kinn verknoten, in den Haaren verschwinden und etwa in Höhe der Schläfen wieder zum Vorschein kommen. Auf einem jüngeren apulischen Gefäß (**303**) haben einzelne Haarsträhnen die Gestalt von Schlangen angenommen – in der überwiegenden Zahl der Bilder von Perseus und Medusa sind Schlangen auch im 4. Jh. nicht dargestellt worden. Der neue Typus der Schlangenhaare ist offensichtlich für eine andere Gattung von Gorgoneia erfunden worden.

Klassische Gorgoneia I: Griechenland und der Osten

Bei der Ausbildung des Mittleren Typus waren attische Ägis-G. die führende Gattung gewesen. In voller Ausprägung erscheint dieser Typus bei allen hochklassischen Athenastatuen (5. Jh: **207. 208**; 4. Jh.: **209**). Es sind immer breitovale Köpfe mit welligem, von einem Mittelscheitel ausgehendem Haar und einem meist ziemlich breiten Mund, in dem die Zunge nur wenig oder gar nicht mehr zu sehen ist. Da auch die Gorgoneia der nur in Kopien überlieferten Statuen (**205**) in großen Zügen – mit Varianten, die jüngeren Typen entlehnt sind – diesem Schema entsprechen, gibt es keinen Grund, der Kopistenüberlieferung radikales Mißtrauen entgegenzubringen. Das einzige original erhaltene Gorgoneion aus dem Umkreis des Phidias, am Panzer eines Reiters vom Parthenonfries (**206**), folgt demselben Typus. Die Ägis-G. wurden also, nachdem der Mittlere Typus ausgebildet war, von einer fortschrittlichen zu einer sehr konservativen Gattung. Eine Ursache dieses Festhaltens am Mittleren Typus dürfte formaler Art gewesen sein: die Neuerungen, die bei Gorgonen oder vollplastisch gedachten, von Perseus gehaltenen Medusenhäuptern entwickelt worden waren, konnten nicht unverändert übernommen werden, weil die Ägis-G. von Athena-

statuen zwar plastisch wirken müssen, aber auch nicht zu plastisch sein dürfen. Ein nahezu rundplastischer Kopf würde auf der Brust der Athena nicht eben glücklich wirken; am Pergamonfries (**216**) ist das Problem nur dadurch gelöst worden, daß das G. ganz ungewöhnlich klein gestaltet wurde.

Die Vasenmaler hatten etwas mehr Freiheit; ihre Ägis-G. haben oft rein menschliche Proportionen, dafür meist eine größere Zunge. Wenn diese Zunge einmal fehlt (vergessen wurde?), entsteht dadurch ein Gorgoneion des Schönen Typus (**214**), wohl ohne daß der Maler große Neuerungen im Sinn hatte. Aber auch unschöne Züge – in Form von Satyrnasen oder wirren Haaren – lassen sich im Kleinformat der Vasen leichter darstellen (**210. 211. 213**; *cf.* Floren Taf. 11, 7–9; 17, 5).

Schild-Gorgoneia unterliegen nicht denselben formalen Einschränkungen wie die Ägis-Gorgoneia; ein Kopf in Hochrelief ist auf einem Schild ohne weiteres vorstellbar. Im Kreis klassischer Schild-Gorgoneia ist auch die Schöpfung des Typus vermutet worden, der die G. des Mittleren Typus und ihre schönen Varianten (s. unten) schließlich ablösen sollte: zuerst Buschor wollte in der Medusa Rondanini (→ Gorgones Romanae **25**) das Schildgorgoneion der Parthenos (**175**) erkennen. Dagegen spricht vor allem die Tatsache, daß diese vermutete, wahrhaft revolutionäre Schöpfung zunächst keinerlei Wirkung zeigte. Schilde originaler Athenastatuen sind nicht erhalten, aber das G. auf dem Schild der Nike-Balustrade (**176**) ähnelt auffallend dem Panzer-G. des Parthenon-Frieses (**175**); selbst die ersten «schönen» Schild-G. auf Reliefs (**182**) sind von einem wenn schon nicht breitovalen, so doch zumindest runden Kopftypus und haben mit der Medusa Rondanini nichts zu tun. Die attischen Vasenmaler malen Schild-G. (**177. 178**) nicht wesentlich anders als Ägis-G. Auch bei G. des 4. Jh., die als Hochrelief gedacht sind, ist manchmal noch die Zunge sichtbar (**180**; Zunge auch bei **179**); ein Maler aus dem Umkreis des Pronomosmalers hat sogar wieder ein G. mit Reißzähnen ausgestattet (**178**). Sonst setzt sich im Lauf des 4. Jh. auch bei Ägis- und Schild-G. der Schöne Typus in Gestalt einfacher Frauenköpfe durch (**183**).

Daß nahezu hundert Jahre in Athen und den umgebenden Landschaften keinerlei Echo auf die Neufassung des Gorgoneion-Typus durch Phidias festzustellen sein sollte, ist kaum denkbar; zu große Skepsis gegenüber den Kopien des Parthenos-Schildes ist ebenfalls nicht angebracht. Freilich kann man sich dessen Schild-Gorgoneion auch nicht einfach als vergrößerte Fassung der Gorgoneia der Schilde in Patras oder Kyrene denken; etwas aufregender möchte man sich Phidias' Werk doch vorstellen. Nun gibt es unter den Parthenos-Kopien einen G.-Typus, der ein relativ faltiges Gesicht mit zusammengezogenen Brauen und einer tiefen Furche um den Mund aufweist (Schild Strangford: Floren Taf. 14, 5; Buschor Taf. 16, 5; Schild-G. der Varvakion-Statuette: Floren Taf. 14, 1; Buschor Taf. 16, 3; → Athena **220***). Vielleicht ist hier in römischer Umprägung (so richtig Floren 155; eine Zusammenziehung der Brauenbögen aber auch schon bei **177**) doch etwas erhalten, was auch bei den Parthenos-Gorgoneia vorhanden war; in einer Weiterentwicklung der Angelitos-Athena (**202**) könnte ein relativ faltiges, zerfurchtes Gesicht dargestellt gewesen sein. Selbst die schlecht erhaltenen flachen Relief-G. des Parthenonfrieses (**206**) und der Nike-Balustrade (**176**) lassen eine bewegtere Oberfläche erkennen als viele andere G. des Mittleren Typus und die Mehrzahl der römischen Parthenos-Kopien. Auch Vasenmaler deuten oft Falten an (**177. 211**, *cf.* Floren Taf. 17, 5); ein Goldplättchen (**92**) zeigt die Falten noch deutlicher (*cf.* auch die Münzen von Syrakus **212**). Auf einem Mosaik in Sikyon (**98**) wurde in einem ungeeigneten Medium versucht, ein solch faltiges Gesicht wiederzugeben. Diese Richtung setzt sich fort in G. wie dem des Rings aus Smyrna (**96**); auch das etruskische G. vom Belvedere-Tempel in Orvieto (→ Gorgones [in Etruria] **32**) dürfte von ihr abhängen.

Die Gorgoneia des Phidias werden wahrscheinlich nicht der extremen Linie gefolgt sein, die sich konstruieren läßt von der Angelitos-Athena über das Belvedere-Gorgoneion bis zum Ring aus Smyrna. Wenn man davon ausgeht, daß man in der attischen Kunst eine Nachwirkung der Phidias-Schöpfungen finden müßte, wird man sich eher einen etwas gemäßigteren Typus vorstellen, vielleicht ein im Grunde schönes, aber durch Falten und eine Verzerrung der Züge entstelltes Gesicht, von einem Typus, der die Mitte hält zwischen den G. der Schildkopien Strangford und Patras und von dem sich sowohl das G. der Nike-Balustrade (**176**) wie auch der Ring aus Smyrna (**96**) herleiten lassen.

Für die Ergänzung des Schlangenkranzes auf dem Parthenos-Schild geben die Schilde auf griechischen Reliefs und Vasen nichts her. Das G. der Nike-Balustrade hat einen Schlangenknoten unter dem Kinn; die Schlangen des G. auf dem Parthenos-Schild, die zugleich gegen die umgebende Amazonomachie abgrenzen mußten, müssen wohl den ganzen Kopf umrahmt haben. Gegen einen zu weit von dem G. abgerückten Schlangenkranz spricht, daß die Fläche zwischen G. und Schlangen ja irgendwie gefüllt sein mußte. Bei den kleinen G. auf Vasen (**179. 180. 183**) war dies nicht notwendig; manchmal ist aber selbst im kleinsten Format (Münzen: **225**, vgl. auch **212**) deutlich gemacht, wie die Fläche gefüllt zu denken ist: mit Schuppen. Wahrscheinlich sind die G. mit «weitgestelltem» Schlangenkranz (s. auch **98**) nichts anderes als die ersten Bilder einer isolierten oder auf einem Schild angebrachten Ägis. Nun findet man zwar auf panathenäischen Amphoren des 4. Jh. eine Athena mit Ägis und einem Schild, auf dem das G. wiederum auf einer Ägis sitzt (**189a**, wohl auch **180. 183**); es erscheint aber doch fraglich, ob man diese Verdoppelung der Ägis auch für die Parthenos annehmen darf. Andererseits wäre es schwer verständlich, warum die Kopisten der Schilde in Patras und im Konservatorenpalast den durch die Verkleinerung ohnehin beschränkten Raum für die Amazonomachie durch die Ausdehnung des Schlangenkranzes noch weiter eingeengt hätten, wenn dem nicht etwas im Original entsprochen hätte. Die Schlangen des Schildfragments in

Kyrene ließen sich leicht als ein vom Kopisten an das G. herangerückter Ägisrand in der Art der Ägis der Varvakion-Statuette interpretieren.

Daß die häßlichere Variante des Mittleren Typus (vgl. dazu neben den oben genannten Beispielen die Antefixe **84**; eine schmerzliche Anspannung auch bei **89. 90. 113**; dem Typus von **176** verwandt: **103**) sich hartnäckig hält innerhalb der allgemeinen Tendenz zu immer ruhigeren, ausdruckslosen oder fast freundlichen Gorgoneia, könnte der Nachwirkung der Phidias-G. zu verdanken sein. Die meisten G. sind seit dem späten 5. und im 4. Jh. von Frauenköpfen nur noch durch die kleine, im Mund sichtbare Zunge (**88. 91. 93. 97. 99. 102. 102a**) und/oder Schlangen im Haar (**88? 97. 101. 102a. 110–115**) unterschieden oder auch nur durch die kreisrunde Kopfform als G. erkennbar (**105b–c. 123. 126**). Ihr Haar ist nun meist in kurzen, vom Kopf wegstrebenden, lockigen Strähnen angeordnet, was ihnen ein etwas bewegteres Aussehen verleiht als es bei den Mittelscheitelfrisuren des 5. Jh. der Fall war (sehr starr abstehende, fast an einen Schlangenkranz erinnernde Strähnen bei der archaisierenden Athena **213**).

Sofern sie überhaupt noch als G. zu identifizieren sind (sehr problematisch, eher Frauenköpfe: Floren 193 o–q. t–u), sind diese Typen für eine Verwendung in dekorativem Kontext sehr geeignet. G. wurden inzwischen fast noch häufiger als in archaischer Zeit auch als Schmuckgegenstände (**85. 86. 91. 92. 93. 96. 110**) und bei der Dekoration von Häusern (**98. 99. 111**) verwendet, wobei man wahrscheinlich in gleicher Weise ihren amulettartigen wie ihren dekorativen Charakter schätzte. In witziger Weise hat Sotades diesen Gebrauch parodiert: seine Sphinx, selbst ein Dämon, hat sich gleich drei «goldene» G. umgehängt (**86**). In Euripides' *Ion* ist nicht nur der delphische Omphalos von Gorgonen umgeben (224), sondern auch der Stoff, in dem Kreusa Ion ausgesetzt hat, ist mit einer Gorgo verziert (1421; wenn Euripides nicht an wesentlich ältere Denkmäler denkt, sondern an zeitgenössische, ist es durchaus möglich, daß «Gorgo» auch ein Gorgoneion bezeichnen kann, vgl. Schriftquellen, Schluß). Natürlich spielen die «Gorgones» im *Ion* auch auf Athena Gorgophona (1478) an; aber wahrscheinlich hatte Euripides doch auch reale Stoffe mit solchen Verzierungen vor Augen.

Eine besonders schöne Variante dieses dekorativen Typus, die durch die großen Augen und Schlangenknoten am Kinn und über dem Scheitel dämonisch, aber doch nicht zu unheimlich wirkt, ist in zwei Ausführungen erhalten; in Goldreliefs in Vergina (**110**) und als Wandschmuck in einem Haus in Eretria (**111**). Die auffälligen, den Kopf umschließenden, sich verknotenden Schlangen sind das fortschrittlichste Element dieser G. Eng am Kopf anliegende, unter dem Kinn einen Knoten bildende Schlangen waren an G. seit dem mittleren 5. Jh. bekannt (**85. 88? 102a. 176**). Im 4. Jh. wird dieser Typus häufiger – die Schlangen erscheinen jetzt auch über dem Scheitel (**97. 104. 113. 114. 115**) –, obwohl auch weiterhin viele isolierte Gorgoneia und erst recht das abgeschlagene Haupt der Medusa ohne Schlangen auskommen. Auch wirken die Schlangenknoten meist noch sehr dezent; auffälligere Schemata, mit weiteren Schlangen seitlich am Kopf, sind nicht allzu häufig (**96. 110–112. 213**). Auffälliger sind die Schlangen dann bei manchen westgriechischen und hellenistischen Typen.

Klassische Gorgoneia II: Westgriechenland bis ca. 300 v. Chr.

In der Magna Graecia und in Sizilien findet man die meisten der aus dem Mutterland bekannten Typen wieder; nur die «häßlichen» Varianten des Mittleren Typus, die faltigen Gesichter, fanden im Westen weniger Anklang (Ausnahme: Münzen von Syrakus **212**). Sie begegnen nur in einer fast archaisierenden Variante, auf Gutti, auf denen die grotesken Züge durch Bart oder Hörner unterstrichen werden (**94. 95**). Zur selben Zeit, im späten 4. Jh. erscheint ein ausgesprochen archaisierendes G. als Zentrum der Triskelis auf Münzen von Syrakus (**152**). Im allgemeinen aber bevorzugt man schöne Gesichter. Schon nach der Mitte des 5. Jh. werden auf Tarentiner Antefixen (**107. 108a**) schöne Frauenköpfe im runden, archaischen Schlangenkranz dargestellt. Ein etwas rundlicher Frauenkopf mit blondem Haar ziert eine Ägis des campanischen Dirkemalers (**215**). Aber auch der Typus, der nur durch die herausgestreckte Zunge noch als «mittlerer» definiert ist, begegnet noch lange (**181**); zur selben Zeit findet man in derselben Gattung, auf apulischen Vasen, den gleichen Typus mit geschlossenem Mund (**185**). Beide Male ist er mit Schlangen – unter dem Kinn (**181**) oder im Haar (**185**) – verbunden und wirkt plastischer als vergleichbare mutterländische G. Eine Variante begegnet auf peltaförmigen Schilden, die von großen Flügeln ausgefüllt sind (**188**); es sind dies wohl – nach dem G. im Flügelwirbel (**158**) – die ersten geflügelten Gorgoneia außerhalb Etruriens (→ Gorgones [in Etruria]). Frauenköpfe in den Voluten apulischer Volutenkratere werden oft als G. verstanden; manche haben Hörner (**124**), was vielleicht für diese Deutung spricht (vgl. **94. 95**; zur Problematik Schauenburg, a. O. **94**, 196–197). Unsicherer bleibt die Interpretation als G. bei frontal gesehenen Frauenköpfen (**125**).

In Tarent, wo zuerst der Schöne Typus in reiner Form aufgetreten war (**107. 108a**), war man offensichtlich mit dieser Lösung nicht zufrieden gewesen. Schon im späteren 5. Jh. wird dieser Typus etwas abgewandelt: durch eine geringfügige Zusammenziehung der Brauen – selten mit Falten auf der Stirn verbunden –, durch einen nach oben gerichteten Blick oder durch einen leicht geöffneten Mund bekommen die Köpfe der Antefixe einen pathetischen Zug, ohne deswegen an Schönheit zu verlieren (**108b. 109**). Die Schlangen, die zunächst noch in den überkommenen Schemata (vgl. z. B. **81a**) als Kranz (**107**) oder von den Ohren herab sich zuerst nach unten und dann nach außen wendend (**108**) angebracht worden waren, beginnen sich mit den Haaren zu vermischen, die jetzt, selbst schlangenähnlich, in Strähnen vom Kopf wegwehen (**109**). Eine ähnliche Vorstellung hat der Dolonmaler verwirklicht: sein in hohem Relief gedachtes Schild-Gorgoneion (**184**) ist schön – nur Aphro-

dite in demselben Bild ist schöner –; aber sein Blick und die Schlangen, die aus dem Haar hervorzüngeln, lassen keine Freude an dieser Schönheit aufkommen. Auch das Medusenhaupt mit den großen, starrenden Augen auf einem apulischen, um 370 v. Chr. entstandenen Krater (**342**) folgt dieser Konzeption. Die beiden letztgenannten G. haben schon den Schlangenknoten unter dem Kinn, das des Dolonmalers (**184**) auch den über dem Scheitel. Zur Medusa Rondanini fehlen nur noch die Flügel.

Sie kommen hinzu im beginnenden Hellenismus, um die Wende vom 4. zum 3. Jh., nachdem Sonderformen wie die Pelta-Schilde (**188**) schon etwas früher geflügelte G. aufweisen. In Etrurien waren Flügel schon seit archaischer Zeit mit dem Gorgonenhaupt verbunden worden (→Gorgones [in Etruria] **48–54**); doch läßt sich keine rechte Verbindung von diesen etruskischen zu den apulischen G. mit Flügeln herstellen; spätere etruskische G. mit den Schlangenknoten (→Gorgones [in Etruria] **55–61**) sind dann wiederum von griechischen Vorbildern abhängig. Die Kopfflügel traten also ziemlich gleichzeitig in der Magna Graecia (**127. 189**) und in Ägypten (**128. 134**) sowohl an runden G.-Formen (**127. 128**) wie an schönen Frauenköpfen mit Schlangenknoten (**134. 189**) auf. Damit war der Typus ausgeprägt, der in hellenistischer und römischer Zeit der vorherrschende sein wird, der Typus, dem auch die Medusa Rondanini angehört.

Schon um 300 begegnet auch dessen häßliche Variante, das schmerzverzerrte Gesicht (**116**). Fast ein Jahrhundert früher war aber in Westgriechenland – und wohl nicht nur in der Kleinkunst? – das Konzept entwickelt worden, das diesen Typus auszeichnet, eine starre Schönheit, die nicht Anmut, sondern Kälte und – in Verbindung mit den häßlichen Schlangen – Schrecken ausstrahlt (**108b. 109. 184. 342**).

Hellenistische Gorgoneia

Wo der Typus der Medusa mit Kopfflügeln und Schlangen, die sich unter dem Kinn und über dem Scheitel verknoten (im folgenden auch als «K.-S.-Typus» bezeichnet), zum erstenmal dargestellt wurde, läßt sich nicht sagen. Frühe Beispiele aus Großgriechenland und Ägypten, die nicht das «Urbild» selbst sein können, sind schon genannt worden (**134. 189**). In Ägypten (**134. 137. 139. 140. 187. 217. 223. 224**; ohne Flügel: **120. 121**?) und im Westen (**129. 130. 135. 136. 218. 222**; ohne Flügel: **189. 220**) sind G. dieses Typus besonders zahlreich; auch bei einzelnen Motiven, z. B. bei dem Gorgoneion auf dem Schild (**187. 189**) lassen sich Übereinstimmungen beobachten, die über die allgemeine Typenverwandschaft hinausgehen (das G. in dem Fresko **189** ist sogar ungeflügelt; dennoch ist die Ähnlichkeit mit der Hadra-Hydria **187** frappant). Aber auch in nahezu allen anderen Landschaften sind G. dieses Typus schon im 3. Jh. verbreitet. Das erste fest datierte Beispiel geben – ebenfalls schon im frühen 3. Jh. – Münzen des Seleukos I. (**144**). Daß hier die Flügel tiefer ansetzen als bei anderen G., scheint – eher als eine Typenvariante – eine Eigenart der im Profil dargestellten G. zu sein, denn dieser tiefe Flügelansatz wiederholt sich nur noch einmal, auf einem Kameo, der Medusa ebenfalls im Profil zeigt (**145**, *cf.* auch →Gorgones Romanae **184**).

Meist werden die Medusenköpfe jedoch in Dreiviertelansicht, oft mit nach oben gewandtem Blick dargestellt (**120–121a. 134–143. 187. 189. 190. 217–219. 222. 224. 226. 227**). Diese Gesichter sind fast ausnahmslos sehr füllig; besonders späthellenistische Exemplare wirken manchmal fast etwas aufgedunsen (**120. 140. 141**). Daneben finden sich jedoch auch knochigere (**142**) und schmalere Gesichter (**137**) sowie solche ohne Flügel (**118. 120. 121. 121a. 217. 228**). Dasselbe gilt für G. in Vorderansicht (**129–133. 186. 191. 221. 223**; schmaler Kopf: **117. 132**; ohne Flügel: **117. 220. 228**). Die Art, wie die Schlangen zwischen Scheitel und Kinn angeordnet sind, variiert; manchmal züngeln auch seitlich am Kopf Schlangen aus dem Haar hervor (gut zu sehen bei **118. 121. 138. 223. 224. 227a**). Eine besonders rundplastische Variante, deren Urbild man sich als abgeschlagenes Medusenhaupt in der Hand einer Perseus-Statue vorstellen könnte, ist erhalten in einem Ton-Hochrelief aus Tarent (**136**), dessen wild wegwehende Haare sich kaum von den Schlangen unterscheiden, die sich am Kinn entlangschlängeln und wie eine Fortsetzung der Haare wirken. Der Typus hält sich durch den ganzen Hellenismus hindurch und kehrt wieder im Mosaik **224**; sein berühmtester Vertreter in römischer Zeit ist der Kameo aus Petescia (→Gorgones Romanae **83**; zu ähnlichen, etwas flacheren Köpfen in der hellenistischen und römischen Glyptik s. *GlaspastenWürzb* I 67 Nr. 53; 171 Nr. 404 mit Hinweisen). Die wildbewegten Haare dieses Typus werden noch gesteigert in der die ganze Ägis bedeckenden Haarflut der Medusa auf der Tazza Farnese (**223**) und den eleganten, mit Schlangen durchsetzten Haaren der Köpfe im Typus der Medusa Strozzi (→Gorgones Romanae **185**).

Bei vielen Medusenköpfen ist der Ansatz des Halses oder sogar der ganze Hals dargestellt (**129. 130. 135–137. 145. 189. 190. 218. 222**). Daß man sich das Gorgonenhaupt im Hellenismus nicht als körperlose Maske dachte, versteht sich von selbst; bei manchen Köpfen ist aber eine Wendung des Halses angegeben, die bei einem abgeschlagenen Kopf nicht möglich wäre (**135. 137. 218**). Scheint auf dem Tonrelief **218** der Hals noch aus der Ägis hervorzuwachsen, so ist in dem Bronzebeschlag **222** wirklich eine Büste dargestellt: Medusa mit der Ägis als Gewand oder als den Körper bedeckender Haut. Der Typus wurde in römischer Zeit weiterentwickelt (→Gorgones Romanae **181. 186**; selten auch Medusa in ganzer Gestalt mit diesem «Ägis-Hemd»: →Gorgones Romanae **196**). Offensichtlich liegt hier die bereits oben (Abschnitt Archaische Gorgonen) erwähnte Vorstellung von der aus der Haut der Medusa hergestellten Ägis zugrunde.

Auch das Gorgonenhaupt wurde immer häufiger mit der Ägis verbunden. War zunächst die Ägis nur an Athena, dann auch auf Schilden dargestellt worden (**189a**, s. auch oben; im Hellenismus findet man Schild-G. fast nur noch zusammen mit der Ägis: **190–193**, Ausnahme: **186. 187. 189**), so wird im Hellenismus die isolierte Ägis zum vielleicht häufigsten Träger des Medusenhaupts (**217–228**); sie war sozusagen sein idealer Hintergrund. Hier war es, anders als an Athenastatuen (**216**) und – in geringerem Maß – auch auf Schilden, nicht mehr einem größeren Zusammenhang untergeordnet, sondern konnte sich frei entfalten. Auf der monumentalen, goldenen (oder vergoldeten: Paus. 1, 21, 3) Ägis, die einer der Seleukiden, Antiochos, auf die Akropolis von Athen geweiht hatte (Paus. 5, 12, 4), hat man deshalb auch das Urbild der Medusa Rondanini gesucht (Belson a. O. **226**, Callaghan). Da Antiochos IV. Münzen mit einer Ägis mit einem Gorgoneion vom «K.-S.-Typus» prägte (**226**), hat man überzeugend angenommen, daß er der Stifter war. Die Argumentation von Callaghan, daß es sich um Antiochos III. gehandelt haben müsse, weil der «Rondanini-Typus» schon im späteren 3. Jh. auf kretischen Schalen und canosinischen Askoi auftauchte, ist ein Zirkelschluß; daß das Gorgoneion auf der Akropolis das Urbild des «K.-S.-Typus» war, hätte ja erst noch bewiesen werden müssen. Es kann es nicht gewesen sein, denn schon Münzen von Seleukos I. (**144**) geben diesen Typus wieder. Das G. der Seleukos-Münzen hat ebenso wie die von Callaghan zitierten keramischen Beispiele den Haarwirbel über der Stirn und steht der Medusa Rondanini genauso nahe oder fern wie jene. Unabhängig von der Frage, ob Antiochos III. oder IV. die Ägis nach Athen gestiftet hat, kann die Medusa Rondanini aus stilistischen Gründen nicht in den Hochhellenismus datiert werden. Alle hellenistischen G. des «K.-S.-Typus» haben bewegtere Haare und die meisten einen pathetischeren Ausdruck. Die klassizistische Kühle und Glätte, die sich zum erstenmal bei dem Kameo **145** andeutet, ist bei der Medusa Rondanini viel weiter entwickelt; auf diesem Kameo wird zum erstenmal die Richtung faßbar, die später zur Medusa Rondanini führen wird.

Die Gorgoneia des «K.-S.-Typus» sind im Hellenismus die bei weitem häufigsten, aber nicht die einzigen. Eine Variante mit steif abstehenden langen Haaren, die fast wieder wie ein Schlangenkranz wirken, begegnet auf Schmuckplättchen aus Patras (**131**). Ein archaisierendes Gorgoneion, bei dem die Falten der einzige stilistisch jüngere Zug sind, findet sich auf einer Ägis auf einem Schild in einem Relief aus Simitthus (**193**) und läßt Vorbilder in weniger entlegenen Orten vermuten (zu anderen archaisierenden Formen am Höhenheiligtum von Simitthus s. *Die Numider*, a. O. **193**, 125 Anm. 8; archaisierende G. im phönizischen Bereich s. oben S. 323). Werkstätten megarischer Becher in Athen verwenden nebeneinander G. des Mittleren Typus und verschiedene Schöne Typen (**122**). Gorgoneia des Mittleren Typus mit einem Schlangenknoten unter dem Kinn, die – abgesehen von den schematisierten Schlangen über dem Kopf – dem G. der Nike-Balustrade (**176**) nicht unähnlich sind, erscheinen als Beizeichen auf Athener Münzen im 3. Viertel des 2. Jh. (**119**).

Bedeutung und Verwendung hellenistischer Gorgoneia. Ungewöhnliche Aspekte

Viele der hellenistischen G. auf Schmuckstücken und Prunkgefäßen oder in dekorativer Verwendung in der profanen Architektur werden um ihrer selbst willen, aus Freude an der virtuosen Ausgestaltung des Themas, geschaffen worden sein, was natürlich nicht ausschließt, daß man ihnen auch eine amulettartige Wirkung zuschrieb. G. auf Münzen sind in dieser Zeit wohl aufgrund lokaler, dynastischer oder familiärer Traditionen der Magistrate geprägt worden, die jeweils im Einzelfall zu klären wären. Wo G. in der Grabkunst erscheinen (**117. 120. 134. 189**), mag ihre Wächterfunktion eine Rolle spielen. Die Tradition, G. an oder über der Grabtür anzubringen, läßt sich bis ins 5. Jh. zurückverfolgen (**83**); später werden sie gern paarweise im oberen Teil der Tür angeordnet (**117. 120**), während im unteren Teil Löwenköpfe Türklopfer im Maul halten (**120**; vgl. →Gorgones Romanae **65**). Gorgonen auf der Ägis (**220**) oder auf Schilden (**189**), im Giebel oder in Friesen von Grabkammern, waren anscheinend besonders in Italien beliebt (vgl. auch →Gorgones [in Etruria] **78**), kommen aber auch im Osten vor (dokumentiert nur in römischer Zeit?, →Gorgones Romanae **156**). Der einzige wirkliche «Hadesdämon» aber ist die Gorgo, die auf einem Fresko in Paestum als Totenfährmann Charons Rolle übernommen hat (**343**).

Eine Bedeutungserweiterung erfährt das G. durch seine Einbeziehung in den Bereich astraler und kosmischer Symbole. Für die vor allem in der früheren Literatur erwogenen solaren Aspekte des G. lassen sich in archaischer und klassischer Zeit keine Hinweise finden (ausführliche Diskussion bei Schauenburg, K., *Helios* [1955] 32–34; vor allem zum Römischen auch McKeon, a. O. **98**, 67–69). Erst im Lauf des 4. Jh. wird etwas faßbar, was in diese Richtung deuten könnte. Wenn auf Miniaturschilden aus einem Grab in Eretria das G. als Mittelmotiv eines Blitzbündels erscheint (**186**, G. mit Strahlen auch schon auf **178**), so ließe sich das erklären als eine Verbindung zweier Machtinsignien des Zeus, zumal, da andere Schilde derselben Serie mit einer Ägis mit G. geschmückt sind (**190**). Ein dritter Typus trägt aber einen Helioskopf (*The Search . . .*, a. O. **186**, 152 Abb. 95). Weitere Gegenüberstellungen oder Parallelisierungen von Sonnengesicht und Gorgoneion sind zusammengestellt bei Schauenburg a. O. (zum Volumnier-Grab →Gorgones [in Etruria] **78**, dort auch im Kommentar). Hinzuzufügen wären noch Münzen von Segesta, bei denen als Beizeichen über dem Hund ein Gorgoneion mit strahlenförmig abstehendem Schlangenkranz (**106**) oder eine mit einem Wirbel geschmückte Scheibe (= Sonnenscheibe?) erscheint (*SNG* ANS 647–648; *SNG* Oxford, Ashm. Mus. 1880). Zwar gibt es noch andere Beizeichen (Ähre, Frauenkopf, Muschel), aber das G. mit seinem Strahlenkranz fügt sich vom Äußeren her in die Kategorie astraler Symbole ein, zu denen noch Swastika und Stern gehören, die auf Münzen von Eryx über dem Hund erscheinen (*BMC* Sicily 62–63, 10–13). In diesen Rahmen könnte die Triskelis mit einem G. im Zentrum auf Syrakusaner Münzen des späten 4. Jh. (**152**) ebenfalls eingeordnet werden, wenn nicht bei der Wiederaufnahme des Motivs in römischer Zeit (Bronzen von Iaitas und Panormos: **153**; →Gorgones Romanae

123–125) die Triskelis zweifellos als Symbol Siziliens aufgefaßt werden muß. Das G. kann dann als Übel abwehrendes Motiv interpretiert werden; das Zeichen Siziliens und das Apotropaion ergeben zusammen natürlich kein Sonnensymbol. Andererseits ist der Ursprung der Verbindung (Schildzeichen mit einem G. in der Triskelis sind mir nicht bekannt; anders Schauenburg, *Helios* 32) und die Frage, ob die spätere Bedeutung von Anfang an feststand, noch nicht geklärt und die formale Ähnlichkeit zu den Wirbelmotiven auf den zitierten Münzen Westsiziliens, die – wie **152** – ins 4. Jh. gehören, vielleicht doch nicht nur Zufall.

Daß auf Münzen von Rhodos und ihren Imitationen zweimal ein Gorgoneion statt des Helioskopfes erscheint, ist im einen Fall durch den Namen des Münzmeisters Gorgos erklärt (**138**); für die älteren Gorgoneia-Münzen (**118**) findet sich keine ähnlich plausible Erklärung. Daß Gorgos in einer über Jahrhunderte immer den Helios-Kopf prägenden Stadt – außer dem Sonnengott kommt nur noch ein Frauenkopf, wohl Rhodos, und einmal Zeus vor – als einziger «sein» Münzbild wählen konnte, ist erstaunlich und nur durch eine – wie auch immer geartete – Affinität von G. und Helios zu erklären.

All dies reicht nicht aus, um das G. zum Sonnensymbol zu machen; ebensowenig können aber alle genannten Verbindungen als zufällige, nur aufgrund formaler Ähnlichkeiten zustandegekommene Kombinationen ohne jeden Sinn erklärt werden. Die genaue Bedeutung des G. im Kontext astraler Symbole, zu denen in römischer Zeit noch der Tierkreis kommt (→Gorgones Romanae **126**), läßt sich anhand des geringen Materials allerdings noch nicht erfassen.

Zusammenfassung

Für die frühen Gorgonen und Gorgoneia war der weit aufgerissene Mund, in dem die Zunge und gefährliche Zähne sichtbar sind, charakteristisch gewesen. Es ist dies eine Eigenart vieler apotropäischer Masken, kein Hinweis auf eine wesenhafte Verbindung der Gorgonen zu Tieren oder gar zu einem bestimmten Tier. Wenn in der Folgezeit die Tieren entlehnten Züge vermehrt wurden, so geschah dies nur mit dem Ziel, die dämonische Schrecklichkeit zu intensivieren; die Gorgonen wurden nie zu Mischwesen wie Sphingen oder Sirenen; sie blieben immer Dämonen in Frauengestalt. Als im späteren 6. Jh. schließlich die nie ganz verdrängten menschlichen Züge im Gorgonengesicht wieder stärker betont und die tierischen Überlagerungen mehr und mehr eliminiert wurden, kam eine Entwicklung in Gang, die ihre eigene Dynamik entfaltete. Über die Zwischenstufen häßlicher oder verzerrter Menschengesichter und solcher mit einzelnen tierischen Details wie Reißzähnen oder breiten Zungen gelangte man noch im Lauf des 5. Jh. hinaus: Medusa und ihre Schwestern wurden zu schönen Frauen. Für das Bild von der Tötung der Medusa ergab sich daraus die Konsequenz, daß Perseus nicht mehr als Überwinder eines gefährlichen Ungeheuers, sondern eines wehrlosen oder ihm jedenfalls weit unterlegenen Opfers erschien. Da dies nicht im Sinne des Mythos sein konnte, wurde die Szene später – nach dem 4. Jh. – kaum noch dargestellt.

Bei dem Medusenhaupt hatte die einmal in Gang gebrachte Entwicklung zu demselben Dilemma geführt: Es war zu schön geworden, um noch Schrecken zu erregen. Doch hier wurde ein Ausweg gefunden: die Verbindung einer entweder wilden, von Pathos erfüllten oder einer kalten, starren Schönheit mit Grauen erregenden Zügen in Gestalt der aus dem Haar hervorzüngelnden Schlangen. Diese Verbindung hat die Künstler fasziniert und zu virtuosen Schöpfungen geführt, deren letzte, die Medusa Strozzi und die Medusa Rondanini bereits nicht mehr in die griechische Epoche gehören. Das veränderte Bild der Medusa hat wohl auch auf den Mythos zurückgewirkt und die Version von ihrer großen Schönheit und ihrem besonders schönen Haar, das von Athena in Schlangen verwandelt wurde (s. lit. Quellen), entstehen lassen oder – falls das Motiv selbst älter sein sollte – zumindest in den Vordergrund gerückt.

In der etwas dekadenten Idee der Verbindung von Schönheit und Grauen hat die Medusa, deren Bild ursprünglich verknüpft gewesen war mit dem primitiver, apotropäischer Masken, die Antike überlebt (zu diesem Nachleben s. jetzt Hofmann, W. (Hrsg.), Kat. der Ausstellung *Der Zauber der Medusa*, Wien 1987).

INGRID KRAUSKOPF
(literarische Quellen:
STEFAN-CHRISTIAN DAHLINGER)

GORGONES (IN ETRURIA)

Da der etruskische Name des →Perseus (*Pherse*) schon im mittleren 5. Jh. überliefert ist (Zazoff, *EtrSk* Nr. 1179, *AGD* II Nr. 240), ist anzunehmen, daß auch ein etruskischer Name für die Gorgonen damals schon bekannt geworden war. Überliefert sind nur zwei Namensbeischriften für Medusa: aus dem frühen 4. Jh. *Curca* (**92**), aus der Mitte des Jh. in etwas verstümmelter Form ihr eigener Name *Metus* (**95**).

BIBLIOGRAPHIE: Del Chiaro, M., «A Monumental Etruscan Medusa Head», *GettyMusJ* 9, 1981, 53–58; Floren, J., *Studien zur Typologie des Gorgoneion* (1977) 207–211; Krauskopf, I., «Gorgonendarstellungen auf etruskischen Münzen und in der etruskischen Kunst», in *Contributi introduttivi allo studio della monetazione etrusca. Atti del V Convegno del Centro Internazionale di Studi Numismatici, Napoli 1975* = Suppl. *AIIN* 22 (1977) 319–342; Neils, J., «The Terracotta Gorgoneia of Poggio Civitate (Murlo)», *RM* 83, 1976, 1–29; Roncalli, F., «Il Gorgoneion tipo ‹Belvedere› Orvieto», *Annali della Fondazione per il Museo Claudio Faina* 1, 1980, 79–98; Sapelli, M., «Temi letterari nei graffiti prenestini: Perseo. Il mito di Medusa e il mito di Andromeda», *Acme* 28, 1975, 223–230; Schauenburg, K., *Perseus in der Kunst des Altertums* (1960) *passim*.

KATALOG

GLIEDERUNG

I. Gorgoneia

A. Isoliert

a) Ohne Flügel

1. Frühformen

1.* Elfenbeinplättchen. Soprintendenza Arch. della Toscana 109450. Aus Murlo. – Phillips, K. M., *AJA* 76, 1972, 253 Taf. 52, 11–12; *Case e palazzi d'Etruria*, Cat. Mostra Siena (1985) 97 Nr. 209; *Schätze der Etrusker*, Ausstellungskat. Saarbrücken (1986) 246 Nr. 8. Taf. 99, 8. – 4. Viertel 7. Jh. v. Chr. – Menschliches Gesicht mit stark umrandeten Augen und großem Mund mit Zähnen, Zunge und riesigen Hauern.

2.* Bucchero-Kanne. Paris, Louvre C 563. Vielleicht aus Veji. – Pottier, *VasesLouvre* I 31 Taf. 25; Bonamici, M., *I buccheri con figurazioni graffite* (1974) 58 Nr. 77 Taf. 38–39 mit Lit. – Spätes 7. Jh. v. Chr. – Innerhalb eines Tierfrieses, zwischen Panther und Pferd, G. mit Mund ähnlich **1**, Löwennase, Bart und einer Frisur mit einer Art Hathorlocken, die aus der Frisur zweier im Profil gesehener Köpfe zusammengesetzt ist.

UNSICHER

3. Tonakroter. Viterbo, Mus. Arch. Aus Acquarossa. – Rystedt, E., *Early Etruscan Akroteria from Acquarossa, Acquarossa* IV (1983) 62–64 Abb. 34; 131–134 Taf. 2–3. – Um 600 v. Chr. – Auf einem gebogenen, in zwei Pferde(?)köpfe auslaufenden Unterteil sitzen zwei Panther; in der Mitte des unteren Teils ein Kopf (nur Augen erhalten): G.?

4. Fresko. Tarquinia, Tomba delle Pantere. – Moretti, M., *Etruskische Wandmalerei in Tarquinia* (1974) Abb. S. 17; Rystedt, a. O. **3**, 132 Abb. 97; Steingräber, St. (Hrsg.), *Etruskische Wandmalerei* (1985) 341 Nr. 96. – Anfang 6. Jh. v. Chr. – Zwei Panther halten ihre Tatzen über einen von vorn gesehenen Pantherkopf mit seitlich herabfallenden, langen Haarsträhnen (G. ??).

5. Bucchero-Pyxis. Vatikan, Mus. Greg. Etr. Aus Cerveteri, Tomba Calabresi. – Bonamici, M., *StEtr* 40, 1972, 95 Nr. 2 Taf. 16b. – 3. Viertel 7. Jh. v. Chr. – Auf dem Deckel zwischen Tieren ein dreieckiger Kopf mit zwei auseinanderschwingenden Voluten als Nase; das Haar setzt sich in zwei schlangenförmigen, abstehenden Strähnen fort.

6. (= Chimaira in Etruria **27** mit Lit.) Bucchero-Hydrien. Brüssel, Wien, Kopenhagen. – Giglioli Taf. 51, 1; Riis, P. E., *An Introduction to Etruscan Art* (1953) 32 Taf. 10, 13. – 3. Viertel 6. Jh. v. Chr. – Am Hals dreieckiger Kopf en face, von seinem Scheitel gehen zwei schlangenförmige Gebilde aus.

2. Archaische und subarchaische Gorgoneia

Terrakotta-Antefixe

7.* Rom, Villa Giulia 27403. Aus Vignanello.– Giglioli Taf. 97, 3; Andrén, A., *Architectural Terracottas from Etrusco-Italic Temples* (1940) 150 Nr. 2 Taf. 57, 186; Neils 24 Taf. 10, 2; Krauskopf 320–321 Taf. 42, 1; Rystedt, a. O. **3**, 134 Abb. 98. – 1. Viertel 6. Jh. v. Chr. – Breitovaler Typ, gebogener Mund mit Zähnen, Zunge und Hauern, Nase aus einzelnen Wülsten.

8.* Aus Murlo. – Neils 1–29 Taf. 1–10; *Case* ..., a. O. **1**, 114–116 Abb. – Um 575 v. Chr. – Mund kleiner, Nase weniger stilisiert als bei **7**, seitlich herabfallende Haarsträhnen, Kinnausbuchtung.

9. Rom, Antiquarium Forense 808. Vom Forum Romanum (Comitium und Regia). – Andrén, a. O. **7**,

331–332 I 1 Taf. 105, 374; Gjerstadt, E., *Early Rome* III (1960) 250 Abb. 156; Neils 25–26 Taf. 10, 4; Rystedt, a. O. **3,** 134 Abb. 99. – Um 575 v. Chr.– Nur oberer Teil erhalten, ähnlich **8,** aber präzisere Arbeit.

10.* Antefixe aus Satricum, Rom und Cerveteri. – Andrén, a. O. **7,** Taf. 144, 502; 156, 523; 10, 32. – 2. Hälfte 6. Jh. v. Chr. – Ähnlich, z. T. identisch mit den Capuaner Antefixen → Gorgo, Gorgones **71.**

11. Berlin (DDR), Staatl. Mus., und Rom, Villa Giulia. Aus Cerveteri. – Andrén, a. O. **7,** 35–36 II 15 Taf. 10, 36. 39. – 2. Hälfte 6. Jh. v. Chr.– Etwas höheres Relief als **10,** bartlos, Haare in Wellen, Hauer von abnormer Größe, sonst ähnlich **10.**

12.* Rom, Villa Giulia. Aus Veji, Portonaccio-Heiligtum. – Giglioli Taf. 179. 181; Andrén, a. O. **7,** 5–6 Nr. 1–2 Taf. 1, 1–2; Krauskopf 324–325 Taf. 43, 5; SBH, *Etrusker* Taf. 117. – Ende 6. Jh. v. Chr. – Sehr plastische Maske mit stark verbreiterter unterer Gesichtshälfte, das riesige Maul ausgeschnitten, so daß Zunge, Hauer und Zähne vollplastisch ausgebildet sind; Schlangenkranz.

13. Aus Poggetti Lepri bei Vetulonia. – Curri, C. B., *Vetulonia* I, *Forma Italiae* VII 4 (1978) 80 Abb. 74. – Anfang 5. Jh. v. Chr. – In den Proportionen ähnlich **12,** aber flacher und ohne Schlangenkranz.

14. Berlin (DDR), Staatl. Mus. Aus Orvieto, Campo della Fiera. – Andrén, a. O. **7,** 192 I 5 Taf. 72, 243. – 1. Hälfte 5. Jh. v. Chr. – Runde Kopfform, abgesehen von dem Maul menschliche Proportionen.

Impasto und Bucchero

15.* Caeretaner Reliefpithoi aus Impasto. – Mingazzini, *CollCastellani* I 77–78 Nr. 250 Taf. 9, 8; *CVA* Heidelberg 2 Taf. 53, 5; *Civiltà degli Etruschi,* Cat. Mostra Firenze (1985) 142 Nr. 6. 8. 1. – 1. Hälfte 6. Jh. v. Chr. – G. alternierend mit Kentauren und Greifen: Proportionen eines menschlichen Gesichts, relativ kleiner gebogener Mund mit Zähnen und Zunge, lange Haare.

16. (= **88/97**) Bucchero-Kanne. Palermo, Mus. Reg. Coll. Casuccini 47. Aus Chiusi. – Giglioli Taf. 53; Tusa, V., *ACl* 8, 1956, 147–152 Taf. 39; Krauskopf 322–323. – Mitte 6. Jh. v. Chr. – **a)** am Hals: Typus ähnlich **8,** präzisere Formen; **b)** in der Henkelrotelle; ähnlich, aber Rundung angepaßt, seitl. Haarsträhnen fehlen.

Beide Typen begegnen häufig an Bucchero-Gefäßen, für **a** *cf.* etwa *StEtr* 35, 1967, 513 Abb. 19 Taf. 88c; *StEtr* 39, 1971, Taf. 63b.– Variante mit geradem Mund: Giglioli Taf. 54.

17. Bucchero-Kannen. Tarquinia, Orvieto, Chicago. – Giglioli Taf. 52, 1; De Puma, R. D., *StEtr* 44, 1976, 33–35 Taf. 15c. – Ende 6. Jh. v. Chr. (zur Datierung vgl. Batignani, G., *StEtr* 33, 1965, 315–316). – Unter dem Hauptfries ein Fries von G. im Typus des G. von Viganello (**7**).

Bronzen und Schmuck

18. Goldplättchen, Orvieto, Mus. Faina. Aus Orvieto, Crocefisso del Tufo Tb. 17. – Bizzarri, M., *StEtr* 30, 1962, 88 Abb. 28. – 2. Hälfte 6. Jh. v. Chr. – Typus ähnlich dem Goldanhänger → Gorgo, Gorgones **59,** jedoch noch etwas gemäßigtere Formen.

Vgl. auch Kette Marshall, *BMJewellery* Nr. 1460 Taf. 21.

19. Goldbulla. Viterbo, Mus. Civ. 402/983. – Emiliozzi, A., *La Coll. Rossi Danielli nel Mus. Civ. di Viterbo* (1974) 251 Nr. 564 Taf. 182 (mit Hinweisen auf ähnliche Tonplättchen). – Ende 6./Anfang 5. Jh. v. Chr. – Doppelte Reihe von Locken, Mund kleiner als **18,** Nase von völlig menschlicher Form.

20. Goldohrringe. Lucca, Mus. di Villa Guinigi. Aus Bientina. – Cristofani, M./Martelli, M., *L'oro degli Etruschi* (1983) 161 Abb. 136; 291 Nr. 136. – 2. Viertel 5. Jh. v. Chr. – Stark verbreiterte Wangenpartie in Verbindung mit relativ kleinem Mund.

21.* Bronzesieb. Vatikan, Mus. Greg. Etr. 12813. – Nogara, B., *RendPontAcc* 11, 1935, 171 Nr. 2 Abb. 6; Helbig I⁴ Nr. 694. – 1. Drittel 5. Jh. v. Chr. – Die Löcher des Siebs in Form eines G., Proportionen etwa **18** entsprechend, Falten um Mund und auf Stirn stark betont.

Ähnlicher Typ, mit Hauern, durch hochovale Form beschnitten: Sard-Skarabäoid London BM 455 (Zazoff, *EtrSk* Nr. 20 Taf. 8; Boardman, *AGGems* Nr. 596 Taf. 39; *idem, GGFR* Abb. 406).

22.* Bronzelöffel. Kopenhagen, Glypt. H.I.N. 466–467. Aus Orvieto. – Poulsen, F., *Aus einer alten Etruskerstadt* (1927) 40–41 Nr. 11–12 Taf. 46–47; *Bildertafeln des Etr. Mus. der Ny Carlsberg Glyptothek* (1928) Taf. 88. – 1. Hälfte 5. Jh. v. Chr. – G. umgeben von Wellenband: Mund, Nase und Ohren auf engem Raum konzentriert, wellige Haare mit Mittelscheitel, unter der Zunge zwei Kreise.

23.* Bronzegriffspiegel. Rom, Villa Giulia 12985. Aus Praeneste. – Gerhard, *EtrSp* IV 2 Taf. 428, 2; Helbig III⁴ Nr. 2969; Krauskopf 328–329 Taf. 43, 8. – Sehr ähnlich **22,** sogar die beiden Kreise am Kinn angedeutet, aber in den Proportionen von **20,** umgeben von Wellenband.

24.* Bronzeleuchter. Cortona, Mus. Acc. Etr. Aus Cortona. – Giglioli Taf. 230; Krauskopf 328–329 Taf. 43, 7; Bruschetti, P., *Il lampadario di Cortona* (1979) 30–34 Taf. 12; Dohrn, T., *Die etruskische Kunst im Zeitalter der griechischen Klassik* (1982) 17 Nr. 9 Taf. 5; Haynes, S., *Etruscan Bronzes* (1985) 290 Nr. 122 Taf. 193. – Späteres 5. Jh. v. Chr. – G. in Proportionen von **22,** aber mit plastischerer und bewegterer Oberfläche, umgeben von einem Schlangenkranz, der von einem Perlband begrenzt wird. Es folgt ein Fries mit Tierkampfgruppen, dann ein Wellenband.

25. Schildbuckel. Orbetello, Antiquarium. – Boitani, F., *et al., Die Städte der Etrusker* (1974) 118; Mazzolai, A., *Storia ed arte della Maremma* (1981) Taf. 14. – 1. Hälfte 4. Jh. v. Chr. – Erstarrte Form von **24,** Schlangenkranz und Wellenband fehlen, der Tierkampffries wesentlich größer.

Ähnliche Kombination (G. mit kleinerem Mund, Tierkampffries, Wellenband): Bronzescheibe, eingesetzt in Deckel der Ciste Villa Giulia 51195 (Helbig III⁴ Nr. 2678; Foerst, G., *Die Gravierungen der pränestinischen Cisten* [1978] Nr. 106 Taf. 68a).

Münzen

26.* AR, Hortfund von Volterra, 1. Viertel 5. Jh. v. Chr. – Cristofani Martelli, M., in *Contributi introduttivi allo studio della monetazione etrusca* (1977) 96–97 Taf. 11–12; *Civiltà* ... a. O. **15,** 239–240, 8.13. Nr. 12. – Buckellocken, knollige Nase, großes Maul mit riesiger Zunge, Kinnausbuchtung. Seitlich am Kopf jeweils zwei Schlangen.

27.* AR, Populonia, 2. Hälfte 5. Jh. v. Chr. – Sambon, A., *Les monnaies antiques d'Italie* (1903) 48–49 Nr. 35–39; Petrillo Serafin, P., in *Contributi* ..., a. O. **26,** 105–128 Gruppe I Taf. 15, 1–15; Krauskopf 341 Taf. 46, 27; Krauskopf, I., *RSNum* 64, 1985, 61–69 Taf. 11, 3–6. – Vs.: G. im Typus ähnlich **24,** Wertzeichen X oder V.

Spätere Prägungen: **35–37.**

Malerei

28. Amphora, sf. München, Antikenslg. 861. – Sieveking, J./Hackl, R., *Die königliche Vasensammlung zu München* (1912) 113 Nr. 861 Taf. 36; Dohrn, T., *Die schwarzfigurigen etruskischen Vasen* (1937) 154 Nr. 231: Sirenenmaler. – Anfang 5. Jh. v. Chr. – Frauenkopf in Vorderansicht – etwas verzeichnet – mit leicht gebogenem Mund und Zunge. Hals und Gewandsaum angegeben.

29.* Schale, rf. Philadelphia, Univ. Mus. 1754. Aus Tarquinia. – *EVP* 48. – Umsetzung des Typus Cortona (**24**) ins Graphische.

30. Fresko. Tarquinia, Tomba del Gorgoneion. – Moretti, M., *Nuovi monumenti della pittura etrusca* (1966) Farbtaf. 218–219; Steingräber, a. O. **4,** Farbtaf. 93; 319 Nr. 71 Abb. 177. – Anfang 4. Jh. v. Chr. – Als Mittelmotiv in Ranken G.: Typus Cortona, (**24**), aber noch mit verbreiterter Wangenpartie.

3. «Mittlerer» Typus

Rein menschlich gebildete, z. T. sehr häßliche (**32. 33. 39**), z. T. schöne (**31. 40**) Köpfe mit herausgestreckter Zunge.

31. Bronzegriffspiegel. Paris, Cab. Méd. 1345. – Gerhard, *EtrSp* IV 2 Taf. 428, 1; Rebuffat-Emmanuel, *Le miroir étrusque* (1973) 303–306 Nr. 63; 540 Taf. 63. – Späteres 5. Jh. v. Chr. – Frauenkopf mit Haube und Ohrringen, Zunge sehr klein. Hals angegeben. Umgeben von Wellenband mit Delphinen.

32.* Tonakroter (?). Orvieto, Mus. Faina. Vom Belvedere-Tempel. – Giglioli Taf. 258,3; Andrén, a. O. **7,** 178 Taf. 68, 219; Roncalli 80–96 Taf. 1–2; Krauskopf 336–338 Taf. 46, 25; Bruschetti, a. O. **24,** Taf. 13b. – Anfang 4 Jh. v. Chr. – Faltiges Gesicht mit zusammengezogenen Brauen, Mund (mit Oberlippenbogen) mit Zähnen, Hauern und großer Zunge, Frisur ähnlich **24,** darüber Schlangen, seitlich an den Wangen Reste von Schlangen wohl zu ergänzen wie bei **a.**

a) Flauere Replik. Akroter aus der Cannicella-Nekropole (Andrén a. O. Taf. 71, 235; Roncalli 85–87 Taf. 3; Bruschetti a. O. Taf. 13, a): die seitlichen Schlangen streckten sich von der Grundlinie bis zur Höhe der Ohren empor.

33.* Bronzegriffspiegel. Vatikan, Mus. Greg. Etr. 12265. – Gerhard, *EtrSp* V Taf. 155, 1; Roncalli, F., *RendPontAcc* 44, 1971/72, 75–97 Abb. 1–3. 5. 13. – 1. Hälfte 4. Jh. v. Chr. – Ungeschickte Kopie von **32,** mit Angabe des Halses.

34. Henkelattasche einer Bronzesitula. Boston, MFA 63.1516. – Comstock/Vermeule, *BronzesBoston* 374–376 Nr. 522 Abb. mit Lit. – 2. Hälfte 4. Jh. – G. von typischem Mittlerem Typ, mit Halsangabe, als Mittelmotiv von Ranken.

35.* AR, Populonia, 4. Jh. v. Chr. – Sambon, a. O. **27,** 50 Nr. 42; Petrillo Serafin, a. O. **27,** Taf. 16, 26. 33. 34; Krauskopf 340 Taf. 46, 31; Krauskopf, a. O. **27,** Taf. 11, 10; *Civiltà* ... a. O. **15,** 339 Abb. 14. 3. 2. – Vs.: G. Beim Mund die spitzen Winkel und der Oberlippenbogen auffällig stark betont, sehr plastische Nase. Wertzeichen XX.

36. AU, Populonia (?), spätes 4. Jh. v. Chr. – Jenkins, G. K., *Ancient Greek Coins* (1972) Abb. 476; Petrillo Serafin, a. O. **27,** Taf. 17, 50; Krauskopf 341–342 Taf. 46, 29. – Vs.: G., ähnlich **35,** aber wieder mit runden Mundwinkeln. Wertzeichen ↑.

37. AR, Populonia, spätes 4.–3. Jh. v. Chr. – Jenkins, a. O. **36,** Abb. 480; Petrillo Serafin, a. O. **27,** Taf. 15, 23–25; 16, 29. 30. 35–38; 17, 41–49; Krauskopf 340 Taf. 46, 32; Krauskopf, a. O. **27,** Taf. 11, 11. – Flauere Varianten von **35,** Mundwinkel ganz rund, Oberlippenbogen kaum angedeutet.

38.* Tonakroter. Rom, Villa Giulia 3755. Aus Falerii, Lo Scasato. – Giglioli Taf. 326, 3; Andrén, a. O. **7,** 134, I 33 Taf. 51, 161; Helbig III⁴ Nr. 2812; Krauskopf 338 Taf. 46, 26; Roncalli 91. – Spätes 4./frühes 3. Jh. v. Chr. – Mund relativ groß, mit Hauern, von Falten umgeben. Über dem Scheitel Spuren von Schlangen. Roncalli (91; deutlicher: *idem, Il «Marte» di Todi* [1973] 89) scheint das G. demselben Tempel und derselben Phase zuzuweisen wie den Zeuskopf SBH, *Etrusker* Taf. 203 (mit Lit.). Das G. ist jedoch zusammen mit den bekannten «Giebelfiguren» (SBH, *Etrusker* Taf. 240 mit Lit., → Apollon/Aplu **125**) gefunden, s. Cozza, A., *NotSc* 1888, 423 Nr. 12; zusammenfassend zu den Funden auch Comella, A., *I materiali votivi di Falerii* (1986) 199–202.

39. Nenfro-Sarkophag. Tarquinia, Mus. Arch. 9887. Aus Tarquinia. – Herbig, *EtrSark* Nr. 98 Taf. 14a; Krauskopf 339 Taf. 46, 33. – 1. Hälfte 3. Jh. v. Chr. – Ähnlich **37,** Lippen wie **35.**

40.* Nenfro-Sarkophag. Tarquinia, Mus. Naz. 9882. Aus Tarquinia. – Herbig, *EtrSark* Nr. 99 Taf.



Gorgones (in Etruria) 33

14b. – Ovalere Gesichtsform als **39**, über Scheitel und am Kinn Schlangenknoten.

4. «Schöner» Typus

41.• Bronzegriffspiegel. Brüssel, Mus. Roy. R. 1255. – Gerhard, *EtrSp* V Taf. 155, 2; Lambrechts, R., *Les miroirs étrusques et prénestins des Musées Royaux d'Art et d'Histoire à Bruxelles* (1978) 39–42 Nr. 5 Abb. – Spätes 5. Jh. v. Chr.? – Frauenkopf mit ungepflegtem Haar und Falten um Mund, en face. Hals angegeben. Am l. Ohr ein Ohrring.



Gorgones (in Etruria) 41

42.* (= **73**) Pränestinische Ciste «Ficoroni». Rom, Villa Giulia 24787. Aus Praeneste. – Helbig III[4] Nr. 2976; Dohrn, T., *Die Ficoronische Ciste* (1972) Taf. 15. – 3. Viertel 4. Jh. v. Chr. – In den Mittelfeldern des gegenständigen Lotos-Palmetten-Frieses G. (runder Frauenkopf, mit etwas zu breiten Nasenflügeln und zu großem Mund).

43. (= **76**) Pränestinische Ciste «Barberini». Rom, Villa Giulia 13199. Aus Praeneste. – Helbig III[4] Nr. 2954; weitere Lit. → Apollon/Aplu **48**; der Deckel: Pallottino, M./Proietti, G., *Il Mus. Naz. Etr. di Villa Giulia* (1980) 292 Abb. 413. – 3. Viertel 4. Jh. v. Chr. – Im Zentrum des Deckels G. mit Schlangenknoten über Scheitel, die Schwänze der Schlangen kommen in Höhe der Ohren aus den Haaren hervor, wenden sich zuerst nach unten und biegen am Kinn nach oben um.

44. Henkelattasche einer Bronzesitula. Vatikan, Mus. Greg. Etr. 12389. Aus Orte. – Nardi, G., *Le antichità di Orte* (1980) 270–272 Nr. 6 Taf. 237. – Ende 4. Jh. – Frauenkopf mit starrem Blick und steif vom Kopf abstehenden Haaren.

45. Tonarula. Rom, Mus. Naz. Rom. 103285. Aus Castel San Porziano. – *Roma medio-repubblicana*, Cat. mostra Roma (1973) 86 Nr. 67; *BullCom* 89, 1984, 16 Abb. 5. – 3. Jh. v. Chr. – Runde Frauenköpfe in Ranken; die Enden der Ranken so verknotet, daß sie an Schlangen erinnern.

46. Schwarzfirnis-Oinochoen. Volterra, Mus. Guarnacci. Aus Volterra. – Fiumi, E., *NotSc* 26, 1972, 55 Nr. 3 Abb. 7a–b. – 1. Hälfte 3. Jh. v. Chr. – Relief am Henkelansatz: G. (lockiges Haar mit Schlangen, Schlangenknoten am Kinn).

47. Tuffurne mit Tonappliken. Volterra, Mus. Guarnacci 600. Aus Volterra. – *CUE* II Nr. 48 Abb. – 3. Jh. v. Chr. – Ähnlicher Typ wie **46**, Haare anliegender.

b) Geflügelt

1. Archaische und subarchaische Typen mit herausgestreckter Zunge

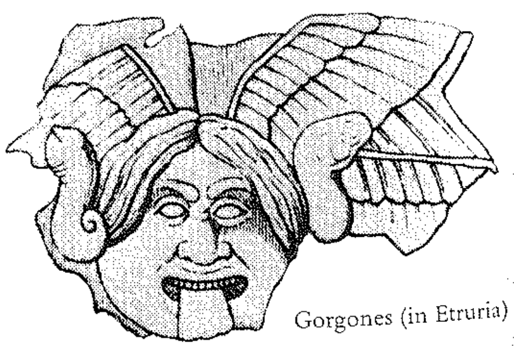
48.* Sf. Hydria. Budapest, Mus. Beaux-Arts T. 765. – *CVA* 1 Taf. 17, 3; Floren 208 Nr. b Taf. 19, 1. – 520/10 v. Chr., Micali-Maler. – G. (verbreiterte Wangenpartie, Kinnausbuchtung, Falten um relativ kleinen gebogenen Mund mit Zähnen und Zunge) am Boden zwischen zwei geflügelten Panthern.

49.* Karneol-Reliefgemme. London BM 453. – Buschor, E., *Medusa Rondanini* (1958) Taf. 10, 2: Boardman, *AGGems* 163–164 Nr. 599 Taf. 39 (West Greek rather than simply Etruscan); *idem, GGFR* 153 Farbtaf. bei S. 148); Zazoff, *EtrSk* 156 Nr. 517; Floren 208 Nr. a Taf. 19, 2. – Ende 6./Anfang 5. Jh. v. Chr. – Auf dem Hintergrund von vier Flügeln G. mit Hals und langen Haaren, stark verbreiterte Wangenpartie, gebogener Mund, Stirnfalten, Ohrringe.

50.* Karneol-Reliefgemme. London BM 454. – Buschor, a. O. **49**, Taf. 10, 3; Boardman, *AGGems* Nr. 600 Taf. 39; *idem, GGFR* Abb. 407; Zazoff, *EtrSk* Nr. 518; Floren 208 Nr. c Taf. 19, 4. – Anfang 5. Jh. v. Chr. – Ähnlich **49**, etwas ausgeglichenere Proportionen, Mund größer, Haare kurz, vom Hals ausgehend zwei bärtige Schlangenköpfe. Hinter dem Kopf zwei große Flügel.

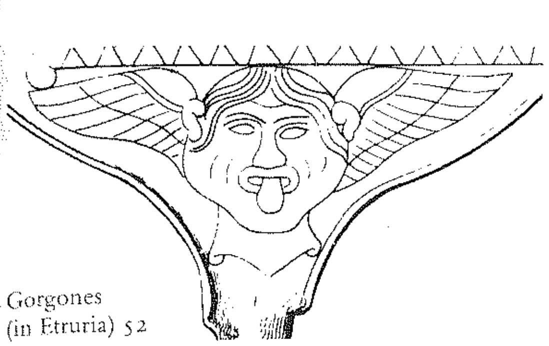
51.• Goldblech. Vatikan, Mus. Greg. Etr. – Buschor, a. O. **49**, 13 Taf. 10, 1; Floren 208 Nr. d Taf. 19, 3; Roncalli 92 Anm. 26. – Mitte 5. Jh. v. Chr. – Ähnlich **50**, Mund kleiner, Kopf runder, in Höhe der verdeckten Ohren je eine Schlange.

Ähnlich: Köpfe an Golddiadem Louvre (Floren 208 e).



Gorgones (in Etruria) 51

52.• Bronzegriffspiegel. Ehem. Privatbes. England. – Gerhard, *EtrSp* II Taf. 121; Floren 208 Nr. h Taf. 19, 5. – Mitte 5. Jh. v. Chr. – Laufender Perseus mit Flügelhut, Harpe und Kibisis, im unteren Abschnitt G. mit Hals, ähnlich **51**, Schlangen sehr klein, Flügel sitzen nicht hinter, sondern seitlich am Kopf.



Gorgones (in Etruria) 52

53.* Fresko. Tarquinia, Tomba della Pulcella. Giglioli Taf. 208, 1; Floren 208 Nr. g Taf. 19, 7; Steingräber, a. O. **4**, 344 Nr. 103 Abb. 271. – Spätes 5. Jh. v. Chr. – Im Giebel über dem Loculus: G. (Wangen und Kinn noch leicht ausbuchtend, gerader Mund, Hals).

2. Schöne und pathetische Typen

54. Bronzegriffspiegel. Paris, Cab. Méd. 1344 (B 684). – Gerhard, *EtrSp* IV 2 Taf. 427; Rebuffat-Emmanuel, a. O. **31**, 299–303 Nr. 62; 540–541 Taf. 62; Floren 208 Nr. i Taf. 19, 6. – 2. Hälfte 5. Jh. v. Chr. – Ovales Gesicht, überschnitten von vier Flügeln.

55. Zweiseitige Karneolgemme, etruskisch oder italisch. Wien, Kunsthist. Mus. IX B 366. – *AGOe* I Nr. 96 Taf. 18. – 3. Jh. v. Chr. – Flügel zwischen Schlangenknoten und Scheitel, Schlangenknoten auch am Kinn, seitlich kleine Schlangen.

56. Tonurne. Volterra, Mus. Guarnacci 647. Aus Volterra. – Fiumi, a. O. **46**, 55 Nr. 1 Abb. 5a–b; *CUE* I Nr. 211. – 3. Jh. v. Chr. – Frauenkopf mit leichter Kopfwendung, wehenden Haaren und Schläfenflügeln. Um den Hals riesiger Schlangenknoten, die Köpfe der Schlangen erscheinen aufgerichtet über dem Scheitel.

An diesen Typus schließen sich zahlreiche Urnenreliefs aus Volterra, Chiusi und Perugia an; der Ausdruck der G. wechselt zwischen ruhigeren und pathetischeren Formen, die Köpfe sind meist frontal wiedergegeben, z. B. Brunn/Körte, *Rilievi* III Abb. 49–53 Taf. 138, 1; 140, 6–8; *CUE* II Nr. 45–46; Del Chiaro Abb. 3. 5.

G. zwischen Flügelknaben mit Fackeln: Brunn/Körte a. O. Taf. 139, 5; G. im Akanthus-Kelch: Brunn/Körte a. O. Taf. 138, 2 = *CUE* II Nr. 47 = Del Chiaro Abb. 3.

Ähnliche Typen in der Kleinkunst: Goldscheiben Vatikan 13451: Helbig I[4] Nr. 770; Bronzelampe Florenz 896; *StEtr* 12, 1938, 219–221 Abb.

57. Monumentaler Tuffkopf aus architektonischem Zusammenhang. Malibu, Getty Mus. 78.AA.10. – Del Chiaro 53–58 Abb. 1–2. – 3. oder eher 2. Jh. v. Chr. – Variante des Typus Rondanini, die Flügel am Kopf anliegend, über dem Scheitel zwei bärtige Schlangenköpfe.

58.* Travertin-Urnen aus dem Volumnier-Grab, Perugia. *In situ.* – v. Gerkan, A./Messerschmidt, F., *RM* 57, 1942, 231–235 Abb. 48–51 Taf. 18, 1; 19. 21; Del Chiaro Abb. 6; SBH, *Etrusker* Taf. 267. – 2. Hälfte 2. Jh. v. Chr. – Schöne Frauenköpfe mit leichter Kopfwendung, fast rundplastisch. Vom Typus her ähnlich **56**, doch mit ruhigerem, kühlerem Ausdruck. Die Schlangen bilden am Hals manchmal keinen Knoten, sondern enden torques-artig, ohne sich zu berühren.

Ähnlich: Terrakottalampe aus dem Volumniergrab: v. Gerkan/Messerschmidt a. O. 215 Abb. 35; der Kopf in einer Kassette des Tablinum (a. O. 139 Abb. 10; Buschor, a. O. **49**, Taf. 23, 6) dagegen en face, in flacherem Relief wie bei den nach **56** genannten Urnen.

59. Tonurne. Perugia, Mus. Naz. 190. Aus Perugia. – Brunn/Körte, *Rilievi* III 206 Abb. 48 Taf. 141, 11. – 2. Jh. v. Chr. – G. zwischen zwei weiblichen Greifen, Variante von **56** ohne Schlangen, jedoch wirken Haare und Flügel fast schlangenartig, alle Züge sind ins Gräßliche gesteigert.

60.* Travertinurne. Perugia, Mus. Naz. 66. Aus Castiglione del Lago. – Brunn/Körte, *Rilievi* III 205–206 Abb. 47 Taf. 141, 10. – 2. Jh. v. Chr. – G. im Akanthos-Kelch: Ruhiger Frauenkopf mit zurückgenommenem Haar, das durch ein in der Mitte verknotetes Band zusammengehalten wird (Relikt des Schlangenknotens), unter dem Kinn sich verknotende Schlangenschwänze; Schlangenköpfe nirgends zu sehen.

61. Tuffurne in Kapitellform. Volterra, Mus. Guarnacci 638. – *CUE* I Nr. 196. – 3. Jh. v. Chr. – G. vom runden Typ mit Schlangenknoten unter dem Kinn.

Ähnliche G.: *CUE* II Nr. 41. 44 = von Vacano, O. W., *RM* 67, 1960, 64–67. 70 Taf. 23 (1. Jh. v. Chr.)

c) Mischformen

62. Bronzesimpulum. Rom, Villa Giulia. Aus Pyrgi. – *Nuovi tesori dell'antica Tuscia*, Cat. mostra Viterbo (1970) 61–62 Nr. 42 Taf. 20. – 4. Jh. v. Chr.(?). – Gesicht en face, kleiner Mund mit herausgestreckter Zunge, üppiger, am unteren Ende sich zu Ringellocken einrollender Bart mit Schnurrbart, Tierohren; aus dem Kopf Kranz kleinerer Schlangen, seitlich zwei große (ähnlich **32**). Auf der Außenseite des Löffels Inschrift: *Farthans*.

B. Gorgoneia auf Schilden

S. auch → Aias II **93***. **94**.

63. Büste eines Kriegers, pietra fetida. München, Glypt. 167. Aus Chiusi. – Giglioli Taf. 75, 1–2; SBH, *Etrusker* Taf. 59 mit Lit.; *Civiltà* ..., a. O. **15**, 245–246 Nr. 9.5 Abb. – 2. Viertel 6. Jh. v. Chr. – Schild nur zur Hälfte erhalten, von dem G., das den ganzen Schild ausfüllte, nur die Partien oberhalb der Nasenwurzel (Ringellocken, bis zum Haar durchgehende Brauenlinie).

64.* (= Achle **100*** und **123*** mit Lit.) Bronzewagen von Monteleone. New York, MMA 03.23.1. –

Krauskopf 323 Taf. 42, 4. – 3. Viertel 6. Jh. v. Chr. – Zweimal ein böotischer Schild mit Pantherkopf und G. dargestellt, im Hauptbild das G. oben, im Nebenbild der Panther. Nasenfalten, riesiges, gebogenes Maul mit Hauern, Zähnen, Zunge, Kinnausbuchtung, Mittelscheitel und seitlich herabfallenden Haarsträhnen.

65. Bronzereliefstreifen. Rom, Villa Giulia 22673. Aus Ferento. – Helbig III[4] Nr. 2662; Stary, P. F., *Zur eisenzeitlichen Bewaffnung und Kampfesweise in Mittelitalien* (1981) Taf. 25; Jannot, J.-R., *RM* 93, 1986, 115 Taf. 26, 1. – 480/60 v. Chr. – G. mit noch leicht verbreiterter Wangenpartie und Kinnausbuchtung, relativ kleiner Mund mit Hauern und Zunge.

66.* (= Achle **90b*** mit Lit.) Pränestinische Ciste. London, BM Br. 638. – Krauskopf 334–335 Taf. 45, 22. – 3. Viertel 4. Jh. v. Chr. – G. mit Mittelscheitelfrisur, Stirnfalten, Mund mit Zunge und Hauern, umgeben von Zackenkranz.

66a)* (= Achle **87**, = Agamemnon **59** mit Lit., = Aias I **66***, = Aias II **11**, = Charon/Charu[n] **34** mit Lit.) Fresko. Rom, Villa Albani. Aus Vulci, Tomba François. – 340/20 v. Chr. – Schild des Achle: Frauenkopf (weiße Haut, unsicher, ob Zunge zu sehen), umgeben von Strahlenkranz, der äußere Teil des Schildes ausgefüllt von Blatt- oder Zungenmuster.

Ähnliches G. (ohne Strahlen): → Akrathe **3***.

67. Chiusin. Alabasterurne. Chiusi, Mus. Arch. 984. – Brunn/Körte, *Rilievi* II 1 Taf. 36; von Freytag Löringhoff, B., *Das Giebelrelief von Telamon*, *RM* Erg.-H. 27, 1986, 279 mit Lit. – 2. Jh. v. Chr. – Frauenkopf umgeben von kleinen Bögen (= Schlangen?).

Ägis auf Schild: **78.**

C. Ägis-Gorgoneia

a) Menervafiguren

1. Subarchaische und Mittlere Typen

Alle G. strecken die Zunge heraus; an der Ägis selbst sitzen, wenn nicht anders erwähnt, keine Schlangen.

68.* (= Athena/Menerva **239***, = Athanasia **4** mit Lit.) Antepagmentum des Tempels A von Pyrgi. Rom, Villa Giulia. – Um 460 v. Chr. – Breitovale Form, Stupsnase, relativ kleiner, von Falten umgebener Mund mit Hauern. Vom Kinn und Scheitel gehen je zwei Schlangen aus, die, nach innen umbiegend, ihre bärtigen Köpfe gegeneinanderrichten. Zwei weitere Schlangen setzen unterhalb der Ohren an und wenden sich dann nach oben.

69. (= Athena/Menerva **193** mit Lit.) Tonantefix. Paris, Louvre. Aus Cerveteri. – Ca. 460/50 v. Chr. – Ähnlich **68**, aber Wangen noch breiter, Mund größer, keine Schlangen.

70. (= Athena/Menerva **194*** mit Lit.) Bronzegriffspiegel. London, BM 544. – Haynes, a. O. **24**, Nr. 123 Taf. 194. – 450/30 v. Chr. – Ähnlich **68**, mit wesentlich breiterem Maul ohne Hauer, und mehr Falten; nur die beiden Schlangen an den Ohren wiedergegeben.

71. (= Athanasia **3*** mit Lit., = Athena/Menerva **237°**) Bronzespiegel, Paris, Cab. Méd. 1289. – Um 460 v. Chr. – Runder Kopf mit kleiner Zunge.

Ähnlich: → Athena/Menerva **53.* 100.* 182°** (Ägis voll Schlangen). **187** (am Ägisrand drei Schlangen).

72.* (= **66**, = Achle **90***, = Athena/Menerva **176** mit Lit.) Pränestinische Ciste. London, BM Br 638. – G. wie **65.** Ägisrand mit Schlangen.

Ähnliche Typen: → Athena/Menerva **111*. 198*** (ohne Zunge). **195.**

73. (= **42**, = Athena/Menerva **179***) Cista Ficoroni. – Normale Kopfform, leichte Schrägansicht, Hauer oder Falten um Mund (?). Ägisrand mit Schlangen. Ähnlich, meist mit kürzerem Haar, im Mund nur Zunge zu sehen: → Athena/Menerva **170°**; Gerhard, *EtrSp* I Taf. 112 II Taf. 156. 167; V Taf. 99.

74. Bronzegriffspiegel, London, BM. – Gerhard, *EtrSp* V Taf. 93; Beazley, J. D., *JHS* 69, 1949, 8 Abb. 8 Taf. 8a. – 3. Viertel 4. Jh. v. Chr. – In Strähnen hochstehendes Haar, Ägisrand mit Schlangen.

2. «Schöner» Typus

75. (= Athena/Menerva **156***, = Epiur **5°** mit Lit.) Bronzespiegel. Berlin (West), Staatl. Mus. Fr. 29. – Um 440 v. Chr. – Runder Kopf.

Ähnliche Typen: → Athena/Menerva **61*. 62*. 70*. 110*. 168°.**

76.* (= **43**, = Alexandros **15***, = Aphrodite/Turan **16***, = Athena/Menerva **243** mit Lit.) Cista Barberini. – Krauskopf Taf. 45, 23. – Um 330 v. Chr. – Runder Kopf, Ohrringe, fast freundlicher Ausdruck.

Ähnlich: → Athena/Menerva **223***; Gerhard, *EtrSp* II Taf. 164; III Taf. 241; ovaler Kopf: → Apollon/Aplu **54°**.

Winzige Köpfe: → Athena/Menerva **64*. 67*. 117*. 140*. 146°. 163°. 181°. 188*.**

77. (= Amatutunia **1***, = Ares/Laran **19°** mit Lit., = Athena/Menerva **166**) Bronzespiegel. London, BM 618. – 3. Jh. v. Chr. – Wie **74**, aber ohne Zunge.

Ähnlich: → Athena/Menerva **79b*. 121*. 145*.**

b) Ägis allein

78. Schild im Giebel des Tablinum des Volumnier-Grabs, Perugia (*cf.* **58**). – v. Gerkan/Messerschmidt, a. O. **58**, 161–162 Abb. 3; Buschor, a. O. **49**, Taf. 23, 5. – 2. Hälfte 2. Jh. v. Chr. – Zwischen Schwertern ein mit einer Ägis geschmückter Schild, im Zentrum G. (ovales Gesicht, Schlangenknoten unter Kinn).

II. Einzelne Gorgonen

A. Laufend

79.* Bronzeappliken, Helmaufsatz. Perugia, Mus. Naz. – Unpubl. – Vulcenter Werkstatt, Ende 6. Jh. v. Chr. – Vierflügelige G. im Knielaufschema, mit Flügelschuhen, Schlangen in den Händen haltend.

Ähnlich, ohne Schlangen: Paris, Louvre Br 246 (de Ridder, *BrLouvre* I Nr. 246 Taf. 23).

80. Bronzefigur. London, BM Br. 489. – Haynes, a. O. **24**, 287 Nr. 114 Taf. 188. – Mitte 5. Jh. v. Chr. – G. mit zwei Flügeln in gemäßigtem Knielaufschema (Flügelschuhe, kurzer Chiton mit Ärmeln), beide Arme erhoben. Runder Kopf mit kleinem Mund, in dem nur Zunge zu sehen ist.

81.* Münzen, AR, 2. Viertel bis Mitte 5. Jh. v. Chr. – Sambon, a. O. **27**, 41 Nr. 11–12 Taf. 1; Franke/Hirmer, *GrMünze*[2] 85 Nr. 327–328 Taf. 111; Krauskopf 330–333 Taf. 44, 9–18. – G. mit zwei Flügeln im Knielaufschema, langer Chiton, Schlangen in den Händen. Kopf mit großem gebogenem Maul und etwas verbreiterter Wangenpartie.

UNSICHER

82. Elfenbeinplättchen mit geritztem Dekor. Artimino, Mus. 105703. Aus Comeana. – *Cento preziosi etruschi*, Cat. mostra Arezzo (1984) 156 Nr. 140 Taf. 96; *Schätze der Etrusker*, Ausstellungskat. Saarbrücken (1986) 278 Nr. 2 Taf. 138. – Ende 7. Jh. v. Chr. – Flügelfrau im Knielaufschema, in langem Gewand, das ein Bein freiläßt. Im Feld darunter ein Flügelpferd.

B. Stehend und Büsten

82a) Pontische Amphora des Tityosmalers. Reading, Univ. 47.VI.1. – *CVA* Taf. 37, 1; Boardman, J., in *The European Community in Prehistory. Studies in Honour of C. F. C. Hawkes* (1971) 134–135 Taf. 17; Hannestad., L., *The Followers of the Paris Painter* (1976) 30. 58 Nr. 30. – Um 520 v. Chr. – Halsbilder: je eine G. (gebogenes Maul mit Zähnen und Zunge, weiße Haut, lange Haare, Ärmelchiton), frontal, bis zur Taille sichtbar, in den erhobenen Händen Hanteln (?) haltend.

83. Stabbekrönung eines Bronzedreifußes. London, BM Br. 487. – Riis, P. J., *ActaArch* 10, 1939, 23 Nr. 8 Abb. 10. – Vulcenter Werkstatt, Ende 6. Jh. v. Chr. – Zwei stehende G. in langem Chiton und Mäntelchen, mit Flügelschuhen, ohne Flügel. Lang herabfallende Haare, faltiges Gesicht. Sie hielten etwas in den Händen (Schlangen?). Möglicherweise waren auf den anderen Stäben des Dreifußes weitere Figuren des Perseus-Mythos dargestellt (vgl. **92. 110**).

84. Henkelattasche einer Bronzeschnabelkanne. London, BM 1844.7-8:6. – Haynes, a. O. **24**, 260 Nr. 41 Taf. 147. – 4. Viertel 6. Jh. v. Chr. – Büste einer G. (zwei Flügel, großer gebogener Mund), die mit den Armen zwei über die Brust herabfallende Haarsträhnen packt.

85. Gerätfüße aus Bronze, z. B. London, BM Br. 486. Aus Chiusi. – Neugebauer, K. A., *RM* 51, 1936, 182–202 Taf. 20–23; Haynes, a. O. **24**, 286 Nr. 113 Taf. 188, beide mit Hinweis auf weitere Exemplare. – 1. Hälfte 5. Jh. v. Chr. – Büste einer flügellosen G. mit ausgebreiteten Armen, in einen Löwenfuß übergehend. Verbreiterte Wangenpartie, gebogener Mund (ausgeschnitten) mit Zunge; lange Haarsträhnen liegen auf den Armen auf.

Bei späten Exemplaren der Serie (Neugebauer a. O. 187 Abb. 1) sitzt der Kopf ohne Hals direkt auf den Schultern, die Haarsträhnen sind kürzer, der Kopf rund, der Mund fast gerade.

C. Gorgo mit Tieren

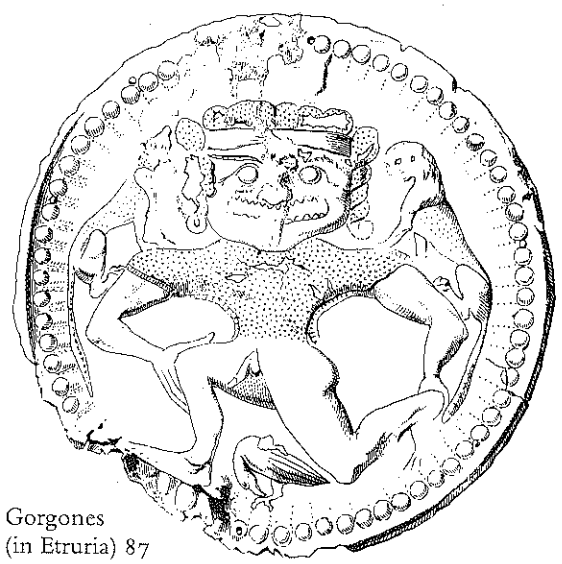
a) In Tierfries laufend

86. Olpe, etr. korinthisierend London, BM 1924.4.151. Angeblich aus Viterbo. – Amyx, D. A., *StEtr* 35, 1967, 88–95 Taf. 36a; *idem*, in *Studies in Honour of A. D. Trendall* (1979) 14 Nr. 3: Feoli-Maler. – 1. Viertel 6. Jh. v. Chr. – Flügellose G. ? (Chiton? Tierfell?, dreieckiger Kopf mit breitem, aus zwei Strichen bestehendem Maul, an dem seitlich die Augen sitzen, Hörnern und Tierohren) im Knielaufschema nach r. Ausgestreckte Arme: mit dem r. packt G. einen Hirsch am Hals, der l. überschneidet den Hals eines Panthers, die Fingerspitzen berühren den Schnabel eines Wasservogels. Hinter der G. eine Schlange.

Wie aus der deutlicheren Zeichnung einer Olpe im Kunsthandel hervorgeht (Hinweis J. G. Szilágyi), handelt es sich um einen Stierkopf (d. h. Minotauros). Die beiden die Augen verbindenden Striche finden sich nur auf der Londoner Olpe und entstammen wohl (wie die Schlange und das Tierfell) der Gorgonen-Ikonographie. Zu beiden Vasen demnächst: Szilágyi, J. G., *Ceramica etrusco-corinzia figurata* (in Vorbereitung), Kat. Feoli-Maler Nr. 15. 20.

b) Mit Löwen

87.° Bronzescheibe. Orvieto, Mus. Faina. Aus Orvieto. – Ducati Taf. 69, 208; Karagiorga, Th. G., *Γοργείη κεφαλή* (1970) 52 Abb. 6; 153 Nr. IV 17. – Mitte 6. Jh. v. Chr. – Männliche G. im Knielauf, ohne Flügel, trägt am Oberkörper eine Art Schuppenhemd, ab Taille nackt. Sehr breiter, viereckiger Kopf, großer, gerader Mund mit Zunge und Zähnen. Auf Schultern und Oberarmen des Dämons sitzen zwei Löwen, zwischen seinen Beinen ein Vogel.



Gorgones (in Etruria) 87

88. Henkel der Bucchero-Kanne **16/97**. - Karagiorga, a. O. **87**, 153 Nr. IV 18 Taf. 7β; Krauskopf Taf. 42, 2. - Laufende G. (Kopf wie **16a**, aber mit Hörnern; Oberkörper nackt?, Schlangengürtel) mit erhobenen Händen. Über ihrem Kopf zwei antithetische Löwenprotomen.

89.* Bronzeblech, Schmalseite eines Bronzewagens. München, Antikenslg. Aus Castel San Mariano. - Giglioli Taf. 87, 3; Karagiorga, a. O. **87**, 153 Nr. IV 12 Taf. 7α; Höckmann, U., *Die Bronzen aus dem Fürstengrab von Castel San Mariano* (1982) 23-26 Nr. 3 Taf. 11-13 Beil. 2. - Um 530 v. Chr. - Mit gespreizten Beinen hockende G. in Vorderansicht (ohne Flügel, in reich ornamentiertem kurzem Chiton, mit Halskette) mit den Armen zwei aufrecht stehende Löwen am Hals packend; schräg über den Löwen zwei Seepferde, unter diesen je ein Wasservogel. Der Kopf der G. mit sehr langen, über den Rücken herabfallendem Haar, Nasenfalten, breitem, gebogenem Maul, Kinnausbuchtung (mit eingeritzten Bartsträhnen?).

c) Mit Pferden

90. Bucchero-Krater. Florenz, Mus. Arch. 88225. Aus Pitigliano. - *BollArte* 2, 1922/23, 180 Abb. 5; Karagiorga, a. O. **87**, 153 Nr. IV 24 Taf. 8β. - Mitte 6. Jh. v. Chr. - Henkel: stehende G. (Kopf wie **16a**), zwei aufrecht stehende Pferde in den Armen haltend.

91. Bucchero-Thymiaterion. Florenz, Mus. Arch. 3467. - Karagiorga, a. O. **87**, 153 Nr. IV 25 Taf. 9α. - G.-Büste, zwei nach außen gewandte Pferdeprotomen in den Armen haltend.

In abgekürzter Form erscheint das Motiv als Gorgokopf über zwei nach innen gewandten Pferdeköpfen: Walters, *BMVases* I 2, 253 Abb. 384; Beazley/ Magi, *RaccGuglielmi* I Taf. 41, 46b; *StEtr* 37, 1969, Taf. 110c; vgl. auch Schauenburg 47 mit Anm. 322.

III. Szenen des Mythos

A. Perseus schleicht sich an die schlafende Medusa an (93 unsicher)

92.* (= Apollon/Aplu **115*** mit Lit.) Drei Füße eines Bronzegefäßes. Berlin (West), Staatl. Mus. 31400. Paribeni, a. O. **93**, 219 Abb. 2; Jurgeit, *CPI* I 1, 75-76 K 45, 1-3 Taf. 45b mit Lit. - Anfang 4. Jh. v. Chr. - In felsigem Gelände sitzt schlafend G. *(Curca)* in langem Chiton, Mantel und Schuhen (langes Haar, runzliges Gesicht, Mund mit Hauern und Zunge), in der Linken eine Schlange haltend.

93. Bronzestatuette. Florenz, Mus. Arch. 2292.- Paribeni, E., *BollArte* 42, 1957, 218-221 Abb. 1; Haynes, a. O. **24**, 296-297 Nr. 141 Taf. 205. - Um 400 v. Chr. - Schlafend sitzende G. in ähnlicher Haltung und Tracht wie **92**, ebenfalls eine Schlange in der Linken haltend, aber mit schönen Gesichtszügen. S. Haynes hat gezeigt, daß die von Paribeni zugeordnete Perseusstatuette (a. O. Abb. 1) wegen der unterschiedlichen Größe nicht zugehören kann. Damit ist die Deutung auf Medusa unsicher geworden; es könnte auch eine Mänade (→ Mainades) dargestellt sein (zu schlafenden Mänaden mit Schlangen s. Haynes a. O., vgl. etwa den Krater von Derveni, Lit. → Dionysos **755**).

94. Sardonyx-Ringstein. Hannover, Kestner-Mus. K 671. - Furtwängler, *AG* Taf. 24, 7; Martini, *Ringsteinglyptik* 139 Nr. 89 Taf. 18, 3; *AGD* IV 33 Nr. 66 Taf. 19. - 2. Hälfte 3. Jh. v. Chr. - Medusa ähnlich **93**, mit kurzem, etwas struppigem Haar.

95. (= Athena/Menerva **212°**) Bronzegriffspiegel, verschollen. Aus Chiusi. - Gerhard, *EtrSp* V Taf. 67. - Medusa ähnlich **93. 94**, aber mit nacktem Oberkörper und Flügeln, ihren Kopf auf den erhobenen l. Arm (ohne Schlange) legend. Beischrift: *Metus*.

B. Der Augenblick der Enthauptung

96.* (= Athena/Menerva **205** mit Lit.) Bemalte Tonpinakes aus Cerveteri. Rom, Villa Giulia. - Rekonstruktion der ganzen Szene: Camporeale, G., *StEtr* 36, 1968, Taf. 1b; Karagiorga, a. O. **87**, 153 Nr. IV 20. - Um 560 v. Chr. - Perseus (nicht erhalten) stößt der im Laufen zusammenbrechenden Medusa das Schwert in die Kehle; r. von ihr laufen ihre beiden Schwestern vor Perseus weg, ganz r. Menerva. Die G. tragen einen kurzen, Medusa einen langen Chiton, alle haben behaarte Arme (Beine nicht erhalten); Medusa hält zwei kleine Gorgoneia in den Armen. Die Köpfe (riesiges Maul, Hauer, Kinnausbuchtung) vom korinth. Typus, aber mit der «attischen», aus einzelnen Wülsten zusammengesetzten Nase (*cf.* **7**), mit lang herabfallenden Haaren, umgeben von einem Kranz sich verknotender Schlangen.

97.* (= **16/88**, Athena/Menerva **206*** mit Lit.) Bucchero-Kanne. - Medusa wie auf dem Henkel (**88**), aber ohne Löwen; das Schwert des Perseus berührt gerade ihren r. Arm.

Auf **98-100** packt Perseus die in die Knie gesunkene Medusa von hinten am Haar und setzt ihr die Harpe an die Kehle:

98. Bronzestatuettengruppe an einem Dreifußbein. Florenz, Mus. Arch. 711. - Giglioli Taf. 225, 3; Rocchetti, L., *ArchCl* 13, 1961, 119-123 Taf. 59-61, 1; Dohrn, a. O. **24**, 22 Nr. 3 Taf. 6; Haynes, a. O. **24**, 289 Nr. 119 Taf. 191. - 470/60 v. Chr. - Medusa in langem Chiton und Mantel, mit breitem, gebogenem Mund.

Ähnliches Schema, Perseus(?) wendet Kopf nicht ab und holt mit Schwert aus: Schefold/Jung, *SB* IV 345 Anm. 233; vgl. auch Bronzegruppe Paris, Cab. Méd., Adam, A.-M., *Bibl. Nat., Bronzes étrusques et italiques* Nr. 112 (M.? mit kurzem Chiton).

99. Karneol-Skarabäus. London, BM 623. Aus Cortona. - Furtwängler, *AG* Taf. 20, 22; 51, 13; Richter, *EngrGemsGE* Nr. 854 Abb.; Zazoff, *EtrSk* 52 Nr. 55 Taf. 16. - Mitte 5. Jh. v. Chr. - Ähnlich **98**, Medusa mit normalem Frauenkopf.

100.* Bronzegriffsspiegel. Boston, MFA 61.1257. - Comstock/Vermeule, *BronzesBoston* 269 Nr. 388 Abb. - 1. Hälfte 4. Jh. v. Chr. - M. als nackte junge Frau.

Ähnliches Schema: Goldbulla Ancona, Mus. Naz. 3470. Carducci, C., *Gold- und Silberschmuck aus dem antiken Italien* (1962) Taf. 18.

C. Die Geburt von Pegasos und Chrysaor

Unsicher: **105**; *cf.* auch **106-108**.
Chrysaor nur auf **106** dargestellt; Perseus fehlt auf **101-103**.

101.* Oinochoe, sf. Florenz, Mus. Arch. 3780. - Schauenburg 46 Taf. 19, 1; Camporeale, G., in *Studi in on. di Luisa Banti* (1965) 111-116 Taf. 26a; Yalouris, N., *Pegasus. The Art of the Legend* (1975) Abb. 53. - Anfang 5. Jh. v. Chr. - Oberkörper der Medusa frontal, aus ihrem Hals entspringen zwei Pegasoi.

102. Goldbulla. London, BM. - Marshall, *BMJewellery* Nr. 1473 Taf. 23; Schauenburg 46 Taf. 30, 4. - 4. Jh. v. Chr. - Geflügelte Medusa frontal, hockend mit gespreizten Beinen und erhobenen Armen, in kurzem Chiton. Aus ihrem Rumpf entspringen zwei Pegasoi.

103.* Karneol-Skarabäus. Rom, Villa Giulia. - Zazoff, *EtrSk* 156 Nr. 519. - Spätes 5.-4. Jh. v. Chr. - Vierflügelige, laufende G. (knielanger Chiton, Flügelschuhe; aus ihrem Hals entspringt Pegasos [??], oberster Teil des Steins abgebrochen, deshalb nicht Genaues zu erkennen).

104.* Kelchkrater, rf. Vatikan, Mus. Greg. Etr. Z 91. - Trendall, *Vat* II 231 Taf. 60a; Del Chiaro, M., *Etruscan Red-figured Vase-painting at Caere* (1974) 124 Nr. 2 Taf. 101. - Campanizing Group, 2. Hälfte 4. Jh. v. Chr. - Drei stehende Figuren, l. Perseus, eine Flügelfrau (Gorgo), in der Mitte eine flügellose, ähnlich gewandete Figur mit einem Hirschkopf (oder Hirsch, der aus ihrem Rumpf entspringt?). Beide Frauen halten Kränze.

105. Zwei Schalen, rf. London, BM F 541 und Leipzig, Univ. - Cook, *Zeus* III Taf. 65, 1-2; Schauenburg 49; Yalouris, a. O. **101**, Abb. 56. - Mitte 4. Jh. v. Chr. - Pegasos nach l., zwischen seinen Beinen am Boden ein häßlicher Kopf, darüber eine Schlange.

D. Die Flucht des Perseus

a) Mit Geburt des Pegasos
(**106**: auch Chrysaor)

106.* (= Athena/Menerva **206*** mit Lit.) Amphora mit aufgesetzter Malerei, München, Antikenslg. 3172. - Schauenburg Taf. 21. - 2. Viertel 5. Jh. v. Chr. - Auf der einen Vasenseite Medusa und eine G., beide mit Flügeln, langem Gewand und Flügelschuhen. Kopf der G. rund, mit relativ kleinem Mund mit Zunge; über dem Haar Schlangenköpfe. Die G. hält Schlangen in den Händen, Medusa nicht; aus ihrem Hals entspringen Pegasos und Chrysaor.

107. Stamnos, rf. (falisk.?) Heidelberg, Univ. E 95. Aus Falerii. - Schauenburg 49 Taf. 22; *CVA* 2 Taf. 67, 3; 68, 1. - Mitte 4. Jh. v. Chr. - *A*: fliehender Perseus *(Pherse)* mit dem im Profil gesehenen Medusenhaupt, hinter ihm zu erkennen Pegasos. *B*: zwei kopflose, geflügelte G. in langem Gewand, mit Schlangen in den Händen; zwischen den G. unleserliche, etruskische Inschrift ... *purph . . n . .*

108.* Pränestinische Bronzeciste. Baltimore, Walters Art Gall. 54.136. - *CPI* I, 41-43 Nr. 1 mit Lit. Taf. 46-47. - 3. Jh. v. Chr. - Perseus nach r. laufend mit dem von vorn gesehenen Medusenhaupt (Frauenkopf mit Schlangenknoten unter dem Kinn), hinter ihm eine G. (Flügel, langer Chiton, Schuhe), dahinter zusammenbrechend Medusa (ohne Flügel), aus deren Hals Pegasos und Schlangen entspringen.

b) Ohne Medusa

109.* Bronzerelief von einem Dreifuß. München, Antikenslg., BrSL 66. - Chase, G., *AJA* 12, 1908, 298-299 (Feld B 1 b) Taf. 13; Krauskopf, *ThebSag* 31-32 Taf. 13. - 3. Viertel 6. Jh. v. Chr. - Zwei flügellose, ganz menschlich gebildete G. verfolgen Perseus.

110.* Stabbekrönungen eines Bronzedreifußes. Berlin (West), Staatl. Mus. Fr. 767. Aus Vulci. - Giglioli Taf. 103a; Neugebauer, K. A., *JdI* 58, 1943, 218. 220 Abb. 11; Karagiorga, a. O. **87**, 152 Nr. III 10; Krauskopf, *ThebSag* 79 Anm. 231 mit Lit. - 530/10 v. Chr. - Laufende G. (breiter, gerader Mund mit Zunge, knielanger Ärmelchiton, Flügelschuhe, aber keine Flügel) mit zwei kurzen Stäben (Schlangen?, vgl. aber auch **82a**) in den Händen. Auf den beiden anderen Bekrönungen Perseus und Hermes(?).

111. Halsamphora, sf. Berlin (DDR), Staatl. Mus. 3226. - Dohrn, a. O. **28**, 119. 156 Nr. 276 Taf. 7: Perseusmaler; Schauenburg 36 Taf. 19, 2; Camporeale, a. O. **101**, 116-118 Taf. 26b-c. - Spätes 6. Jh. v. Chr. - Zwei nach l. laufende G. (zwei Flügel, kurzer Chiton, Flügelschuhe, sehr schematischer Kopf mit wehendem Haar, mit breitem, geradem Mund mit Zunge); hinter ihnen, sich umblickend, Perseus.

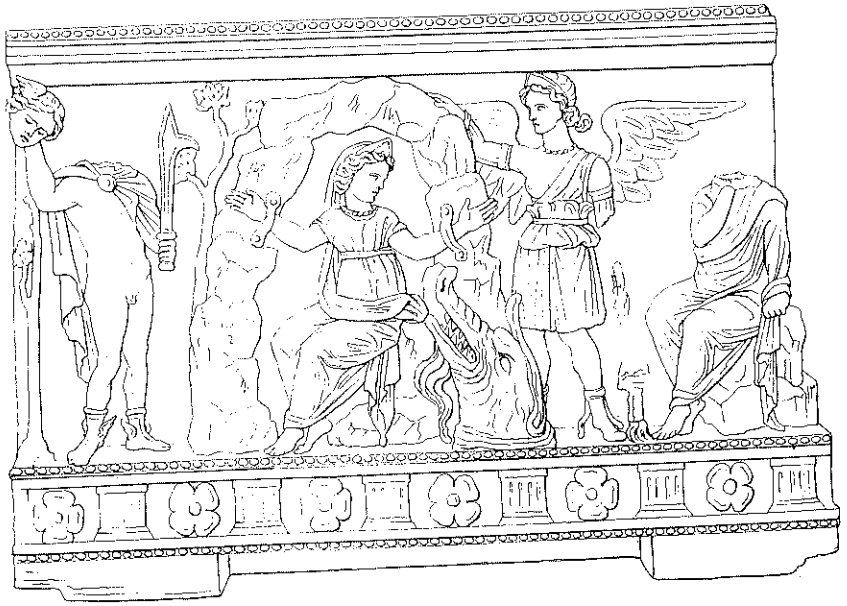
E. Perseus mit dem Medusenhaupt
→ Perseus, hier nur kleine Auswahl

a) Mit herausgestreckter Zunge

112. Bronzestatuette. Hamburg, Mus. KG 1929.22. - Dohrn, T., *RM* 66, 1959, 53-57 Taf. 24, 1; 25, 1-2; *idem*, a. O. **24**, 31 Nr. 10 Taf. 15, 1-2. - 2. Hälfte 5. Jh. v. Chr. - Frauenkopf mit breiter Zunge.

113. (= Athena/Menerva **207*** mit Lit.) Bronzespiegel. London, BM Br. 620. - 1. Hälfte 4. Jh. v. Chr. - Breitovaler Kopf, kurzes struppiges Haar.

Ähnlicher Typ: Spiegel → Athena/Menerva **210** a-b; → Apollon/Aplu **54°** (Ägis-G. vom schönen Typus); mit Hauern, Zunge kaum (in Spiegelung gar nicht) zu sehen: Ciste → Athena/Menerva **209**.



Gorgones (in Etruria) 115b

114.* Pränestinische Bronzeciste. Palestrina, Mus. Naz. 1496 (13144). Aus Praeneste. – *CPI* 1, 151–153 Nr. 46 Taf. 197. – Spätes 4./Anfang 3. Jh. v. Chr. – G. mit faltigem Gesicht, häßlicher als **113**, Schlangen im Haar. Das Ägis-G. der Athena ähnlich.

b) Schöner Typus

115. • Volterraner Aschenurnen, 2. Jh. v. Chr. – **a)** Frauenkopf ohne Schläfenflügel: → Andromeda I **27•. 30;** Brunn/Körte, *Rilievi* II 1 Taf. 39, 2–40, 4; **b)** • Frauenkopf mit Schläfenflügeln: → Andromeda I **29** = Brunn/Körte a. O. Taf. 39, 1.

116. Travertinurne. Perugia, Mus. Naz. 364. Aus Ponticello del Campo. – Brunn/Körte, *Rilievi* III 213 Taf. 140, 9; Borbein, A., in *Hellenismus in Mittelitalien, Kolloquium Göttingen 1974,* 511 Abb. IV. – 2. Jh. v. Chr. – Rundes G. mit Schläfenflügeln und Schlangenknoten, fast die ganze Reliefläche ausfüllend, r. und l. ein Mann mit einem Schwert, der das G. am Haar packt.

IV. Mischwesen mit Gorgonenhaupt

117.* Hydria, sf. Berlin (DDR), Staatl. Mus. F 2157. – Malten, L., *JdI* 29, 1914, 240 Abb. 28; *EAA* VII (1966) 345 Abb. 432 *s. v.* «Sirene, Pittore delle ...2»; Karagiorga, a. O. **87,** 153 Nr. V 6; Krauskopf, I., *Todesdämonen und Totengötter im vorhellenistischen Etrurien* (1987) 23 Taf. 2c. – Um 500 v. Chr. – Vierflügelige Şirene mit Gorgonenhaupt (ähnlich **48**), zwei nackte männliche Figuren an den Armen packend.

118. Amphora, sf. New York, Columbia Univ. Olcott Coll. P 153. Aus Bisenzio. – Edlund, I. E. M., *The Iron Age and Etruscan Vases in the Olcott* Coll. (*TAPhS* 70, 1, 1980) 37 Nr. 51 Taf. 23d. – Um 500 v. Chr. – Halsbild: G.-Sirene ähnlich **117,** Zweige in den Händen haltend.

KOMMENTAR

(Die Abkürzung «G.» steht im 1. Teil des folgenden Kommentars für «Gorgonen», im 2. Teil für «Gorgoneion», «Gorgoneia». Verweise auf den Artikel → Gorgo, Gorgones sind im 1. Teil mit «→ G.» abgekürzt.)

Wie in Griechenland, beginnt die Geschichte der G. und Gorgoneia in Etrurien mit einer Phase des Experimentierens, die zwar ein halbes Jahrhundert später einsetzt als dort, aber erstaunlicherweise ziemlich unabhängig von den frühen griechischen Experimenten zu sein scheint. Frontal gesehene Köpfe, von denen Schlangen(?) ausgehen (**5;** gleicher Typus später: **6**), erinnern zwar an den Tonuntersatz aus Milet (→ G. **13**), aber schon der Hersteller einer Bucchero-Kanne des späten 7. Jh. (**2**) hat eine ganz eigene Kreation geschaffen, die Löwenzüge mit einer Hathorlockenfrisur vereint. Offensichtlich wußte er, auch ohne eine griechische Vorlage unmittelbar kopieren zu können, daß zu einem Gorgoneion vor allem ein großer Mund mit Hauern und einer herausgestreckten Zunge gehört. Von denselben Voraussetzungen ging der Schnitzer des Reliefs **1** aus: er fügte dieses Maul in ein sonst rein menschliches Gesicht mit auffällig großen Augen ein (zu dieser Zeit ohne Parallelen in Griechenland, vergleichbar allenfalls die sehr frühe Gorgo → G. **279**). Ein etruskischer Einfall scheint es auch zu sein, ein Gorgoneion zwischen den Füßen zweier antithetischer Panther zu plazieren (auf dem Akroter **3?,** sicher auf der viel späteren Hydria **48;** eine Umkehrung der Proportionen griechischer Bilder wie → G. **154. 155?**). Eine mögliche etruskische Herkunft des Motivs zeigt das Fresko **4:** vielleicht lag ursprünglich ein Löwenkopf zwischen den Panthern; zu einem Gorgoneion, nicht zu einem Löwen gehören freilich die seitlich herabfallenden, langen Haarsträhnen, die eine ähnliche Mischung von Löwengesicht und Gorgohaaren ergeben wie bei **2.**

G. sind in Etrurien anscheinend zunächst nicht dargestellt worden. Allerdings ist die Flügelfrau, die

auf dem Elfenbein **82** im Feld über einem Flügelpferd erscheint, möglicherweise als Gorgo zu verstehen. Sie besitzt mehrere Züge, die auch zu G. gehören: in ihrer Nähe befindet sich ein Flügelpferd, und sie kombiniert ein langes Gewand, das im Lauf ein Bein freigibt (→ G. **280. 312. 328**) mit dem Knielaufschema (älteste griechische Darstellungen: → G. **255. 313**). Angesichts der von griechischen Vorlagen weitgehend unabhängigen frühen etruskischen Gorgoneia und mancher gänzlich unkonventioneller späterer G. (**109. 83**) hat die Deutung von **82** als Gorgo einiges für sich, auch wenn sie natürlich völlig hypothetisch bleiben muß.

Erst im 6. Jh. zeigen G. und Gorgoneia deutlich ihre Abhängigkeit von griechischen Vorbildern; eine Bevorzugung eines bestimmten Landschaftsstiles läßt sich dabei nicht feststellen. Die frühen Antefixe (**7. 8. 9**) folgen in ihren Proportionen campanischen Formen (→ G. **70**); die Nasen, die im oberen Teil aus einzelnen Wülsten (**7**) oder Falten (**8**) bestehen, haben aber nichts mit den campanischen Antefixen zu tun, sondern gehören zu einem in Etrurien in der ersten Hälfte des 6. Jh. häufigen Typus (**63. 96**), der in seiner ausgeprägten Form (**96**) deutlich den Einfluß attischer Gorgoneia erkennen läßt (im speziellen Fall von **96** vgl. den Gorgomaler, → G. **36**). Das älteste erhaltene Schild-Gorgoneion (**63**), das von einer Art Zungenmuster gerahmt wird, hat dieses Muster vielleicht dem Blattkranz campanischer Antefixe (→ G. **70. 71**) entlehnt, den die etruskischen Antefixe (**7. 8**) zunächst nicht übernommen hatten. Die Hörner der G. auf der Buccherokanne **88. 97** entstammen sicher westgriechischen Vorlagen (vgl. besonders → G. **28**). Den Gorgoneia (**16**) derselben Kanne fehlen diese Hörner; ihr Typus begegnet häufig an Bucchero-Gefäßen (**16. 17. 91**). Impasto-Gefäße aus Caere (**15**) verwenden ein Gorgoneion, das in ein menschliches Gesicht eine unförmige Nase, ein relativ kleines Gorgonenmaul und einen Zottelbart einfügt.

Eine kuriose Mixtur von Minotauros und Gorgo ist der Dämon im Tierfries einer korinthisierenden Olpe (**86**): das von der Taille herabhängende Dreieck ist ein Relikt des Tierfells attischer G. (→ G. **235–237**); die beiden parallelen Striche zwischen den Augen erinnern an ein G.-Maul. Auch die Haltung der Arme und die begleitende Schlange gehören ursprünglich zu einer Gorgo. Auch andere frühe Gorgonen sind recht eigenwillige Schöpfungen: ein Herr der Tiere mit G.haupt (**87**) trägt am Oberkörper eine Art Schuppenhemd, sonst ist er nackt; die G. der Tonplatte **96** haben behaarte Arme, die der Bucchero-Kanne **88/97** einen nackten Oberkörper und einen sehr merkwürdigen Schlangengürtel. Alle zusammen sind ungeflügelt.

Die G. wurden zunächst mit Tieren (**86–91**), vor allem mit Pferden (**90–91**) dargestellt. Erst kurz vor der Mitte des 6. Jh. erscheinen die ersten Szenen des Mythos. Auf der Bucchero-Kanne **97** ist die Enthauptung der Medusa in mythologisch korrekter Form dargestellt; auf den Tonplatten aus Caere (**96**) sind zwei Szenen in zumindest mißverständlicher Weise kombiniert: während links Perseus Medusa enthauptet, die statt Pegasos zwei kleine G. in den Armen hält, sind rechts die G. schon auf der Verfolgungsjagd, die von Athena aufgehalten wird. Das wirkt dann so, als ob die G. vor Perseus davonliefen; und in der Tat hat ein späterer Vasenmaler (**111**) die Szene dann so dargestellt.

Besonders schön und detailliert ist das Motiv der Gorgo als Herrin der Tiere ausgearbeitet auf dem Bronzerelief aus Castel San Mariano (**89**), das zugleich die letzte uns erhaltene Darstellung des Themas ist – von Ausläufern in der Bucchero-Keramik abgesehen. Das Hockschema könnte von hockenden G. Westgriechenlands (→ G. **275,** vgl. auch → G. **262**) angeregt sein, begegnet aber in Etrurien schon früher bei hokkenden Figuren vor allem auf Nenfro-Reliefs. Die Interpretation dieser Bilder ist umstritten (Geburtshaltung: Höckmann, a. O. **89,** 25; Jannot, R., *MEFRA* 92, 1980, 607–624; Bedenken dagegen: Bruni, S., *I lastroni a scala. Materiali del Mus. Arch. Naz. di Tarquinia* IX [1986] 33–35); jedoch erfolgt die Geburt von Medusas Kindern auch in Etrurien immer aus dem kopflosen Rumpf (**101–104. 106. 108**); eine Potnia Theron als Gebärende ist nirgends belegt. In Griechenland begegnet die Haltung vor allem bei Satyrn auf Vasen und in Terrakotten (→ Silenoi), auch in Etrurien findet sich das Motiv (pont. Amphora: Hannestad, L., *The Paris Painter* [1974] 47 Nr. 26 Taf. 15). Wahrscheinlich handelt es sich auch bei der Gorgo um eine obszöne Haltung.

Die Gorgo von **89** hat ein rundes Gesicht mit einer etwas faltigen Nase, einem breiten gebogenen Maul und einer großen, über das leicht ausbuchtende Kinn herabhängenden Zunge, wie es für etruskische G.köpfe der zweiten Hälfte des 6. Jh. recht typisch ist (ähnliche Formen: **10. 18. 19. 48. 50. 82a. 84. 85. 117;** eine Variante mit riesigen Hauern: **11**). Ganz untypisch ist der kleine Bart am Kinn: bärtig sind sonst nur die Gorgoneia der Antefixe **10** (1. Hälfte 6. Jh.: **15**), die unmittelbar von campanischen Typen (→ G. **71**) abhängen und z. T. sogar aus denselben Matrizen stammen. Extreme Formen mit einem riesigen, die ganze, stark verbreiterte Wangenpartie ausfüllendem Maul, kleinen Augen und einer niedrigen, schmalen Stirn begegnen auf den Schilden des Wagens von Monteleone (**64**), auf Gemmen (**49**) und den ersten etruskischen Münzen (**26**), bei denen auch seitlich am Kopf zwei Schlangen zu sehen sind – Schlangen waren bei etruskischen Gorgoneia das ganze 6. Jh. hindurch sehr selten (**6? 96**).

Einen Höhepunkt erreicht dieser Typus in den Antefixen vom Portonaccio-Tempel in Veji (**12**), die, von einem Kranz plastischer Schlangen umgeben, selbst von einer für archaische Gorgoneia ganz ungewöhnlichen Plastizität und Lebendigkeit sind. Bei den jüngeren, noch archaischen Antefixen ist dann eine Erschlaffung und Verflachung der Formen zu beobachten (**13. 14**).

Auf der Hydria **48,** die das alte Motiv eines Gorgoneion zwischen zwei Panthern zeigt, hat dieses seitlich am Kopf Flügel – eine überraschende Vorwegnahme eines Typus, der in Griechenland erst nahezu 200 Jahre später auftaucht. Vom späten 6. Jh. an sind dann in Etrurien unter vielen flügellosen immer wie-

der geflügelte Gorgoneia (**49–55**) zu finden. Zur Entstehung des Typus mögen verschiedene Anregungen beigetragen haben: Ein G.kopf mit Halsansatz erscheint auf einem wohl in Etrurien entstandenen Pseudoskarabäus (**49**) auf dem Hintergrund von vier Flügeln; hier mag das Motiv von Gorgoneia oder anderen Köpfen in einem Flügelwirbel eingewirkt haben (→G. **158**. Etruskisch: Kopf der Eris?, pont. Amphora, Hampe, R./Simon, E., *Griechische Sagen in der frühen etruskischen Kunst* [1964] Taf. 1. 2, 2; Kopf des Usil [→Helios/Usil], Bronzepatera, *Antiquities from the Bomford Coll.*, Ausstellungskat. Oxford 1966 Nr. 354 Taf. 35). Laufende geflügelte Figuren mit weiteren Flügeln am Kopf erscheinen zur selben Zeit auf ostgriechischen Skarabäen (Boardman, *AGGems* 31 Nr. 40–41 Taf. 3) und etruskischen Vasen (La Tolfa-Gruppe: Lombardo, A. M., *StEtr* 29, 1961, 313–316 Taf. 39–40) als Träger der Sonnenscheibe. Die Schnelligkeit der Sonne oder eher noch die verderbliche Macht des lebendig gewordenen Schildzeichens der pontischen Amphora sollten die Flügel wohl dem Gorgoneion verleihen.

Zur selben Zeit wurden auch die G. in Etrurien zum erstenmal mit Flügeln ausgestattet (**79. 84**); hier mag es sich mehr um eine Anpassung an griechische Vorbilder handeln. Obwohl in Etrurien häufiger als in Griechenland selbst Götter geflügelt dargestellt wurden, hatte man die G. in archaischer Zeit meist ohne Flügel wiedergegeben (**82a. 83. 85–91. 96. 101. 109. 110**), viele auch ohne Flügelschuhe (mit Flügelschuhen: **83. 110**; Flügelschuhe und Flügel: **79. 80. 111**). Ungewöhnlich im griechischen Sinn sind gerade die G. in den Mythenszenen, nicht die im Vergleich zu Griechenland relativ seltenen isolierten G. Auf dem Dreifuß Loeb (**109**) erscheinen die Perseus verfolgenden G. als Frauen in langem Gewand – wiederum eine Vorwegnahme eines in Griechenland erst sehr viel später belegten Motivs. Die G. des Stabdreifußes **83**, die wohl in einen größeren Zusammenhang gehören, unterscheiden sich nur durch die Flügelschuhe und ihre häßlichen, faltigen Gesichter von normalen Frauen; ihre Tracht hat Parallelen im ionischen Bereich (Didyma: →G. **287**, vgl. auch →G. **260. 261. 331**). Die dritte langgewandete Gorgo (**110**) trägt in den Händen statt der in Griechenland üblichen Schlangen kurze Stäbe, die deutlicher auf der pontischen Amphora **82a** als hantelartige Gegenstände gekennzeichnet sind. Es muß sich um dieselben Objekte handeln, die manchmal etruskische Faustkämpfer tragen (s. hierzu Boardman, a. O. **82a**). Offensichtlich sollen sie die Schrecklichkeit der G. steigern; dieselbe Wirkung beabsichtigen wohl die krallenartigen Finger der Medusa auf der Kanne **101**. Dem in Griechenland häufigsten Typus archaischer G. folgen nur die von Perseus verfolgten G. der Amphora **111**.

Die Verfolgung des Perseus (neben der mißglückten Fassung **111** richtig auf **109**, wohl auch auf **110**) ist neben der zwei Pegasoi gebärenden Medusa von **101** die einzige Szene des Mythos, die in der zweiten Hälfte des 6. Jh. belegt ist; die Enthauptung war um die Jahrhundertmitte schon dargestellt worden (**96. 97**). Wie in Griechenland (→G. **348**) wurde das Gorgoneion auch in Etrurien mit einem Vogelkörper verbunden (**117. 118**); die Gorgo-Sirene der Hydria **117** ist durch die beiden kleinen Menschen, die sie gepackt hat, als Todesdämonin bezeichnet.

Auch im 5. Jh. werden Mythenszenen nicht häufiger. Auf einer Amphora der Praxiasgruppe (**106**) sind die Verfolgung des Perseus und die zusammenbrechende Medusa dargestellt, aus deren Rumpf Pegasos und – bisher das einzige Mal in Etrurien – Chrysaor entspringen; die G. in langem, reich geschmückten Gewand haben Flügel, Flügelschuhe und im Haar und in den Händen Schlangen. Dem verbreiteteren Typ der flügellosen G. gehört die Medusa in zwei Enthauptungsszenen (**98. 99**) an, die – offensichtlich demselben Vorbild folgend – eine wehrlose, in die Knie gesunkene Frau in langem Chiton zeigen; nur noch der breite, schmerzverzerrte Mund unterscheidet sie von anderen Frauen.

Wie in Griechenland kommen isolierte laufende G. nach der Mitte des 5. Jh. nicht mehr vor; die letzte, auf einer Münze von Thezi/Thezle (**81**), folgt dem Typus spätarchaischer griechischer, geflügelter G. in langem Gewand (→G. **260. 261**). Bei den Gorgoneia werden die monströsen Züge nun meist gemildert (vgl. die Antefixe **13. 14** gegenüber **12**, das Goldblech **19** gegenüber **18**, die geflügelten G. **50** und **51** gegenüber dem Karneol **49**); daneben gibt es, wie in Griechenland (etwa →G. **45. 150. 331**), als Reaktion Gorgoneia, die die archaischen Züge, vor allem die breite Wangenpartie besonders betonen (mit entsprechend breitem Maul: **20**, dazu noch eine archaische Nasenform: **21**; fast karikierend und nicht mehr ganz verstanden: **23. 29**). Daraus entsteht schließlich ein subarchaisches G.gesicht, in dem das breite, aber nicht mehr die ganze Breite der Wangen ausfüllende, gebogene Maul mit Hauern und herausgestreckter Zunge dominiert (**22. 24. 25. 30**; geflügelt: **51–53**; Schild: **65**). Diese G. sind meist in ein Kreisrund eingepaßt (**22. 24. 25. 65**) und oft von einem Wellenband umgeben (**22. 24.**, auch **23. 29. 31**). Schlangen werden, wie auch bei vielen griechischen in ein Kreisrund eingeschriebenen Gorgoneia, meist nicht dargestellt (Ausnahme **24**). Diesem Typus gehören auch die ersten Prägungen der Gorgoneia-Münzserie von Populonia an (**27**).

Die ältesten Ägis-Gorgoneia (2. Viertel 5. Jh.: **68–70**) haben zwar ebenfalls einen großen, allerdings weniger gebogenen Mund mit Zunge und Hauern, aber im ganzen menschlichere Proportionen. Vor allem sind sie durch ihre größere Plastizität – die selbst für das gravierte, aber plastische Vorbilder nachahmende Gorgoneion des Spiegels **70** gilt – weniger an eine ornamentale Linienführung gebunden; Augen und Nase haben normale menschliche Formen. Das Ägis-Gorgoneion des Spiegels **71** mit seiner gerade noch sichtbaren Zunge ist sogar ein erstaunlich frühes Beispiel des fortschrittlichsten Mittleren Typus. Anders als in Griechenland werden auch Ägis-Gorgoneia oft mit Schlangen kombiniert (**68. 70**); sie erscheinen entweder paarweise über dem Scheitel und am Kinn und einzeln an beiden Seiten des Kopfes (**68**) oder nur

seitlich in Höhe der Ohren (**70**; vgl. **51**, mit der Vorstufe **50**).

Wie in Griechenland zeigen sich also auch in Etrurien neue Tendenzen zuerst bei G. und bei Ägis-Gorgoneia. Auch das abgeschlagene Haupt der Medusa wurde schon in der 2. Hälfte des 5. Jh. als Frauenkopf mit herausgestreckter Zunge dargestellt (**112**). Bei Medusa und den G. folgten die Etrusker auch weiterhin der griechischen Entwicklung, die aus den Ungeheuern schöne Frauen und aus Medusa ein wehrloses Opfer machte. Als Frau ohne monströse Züge wurde Medusa spätestens seit dem frühen 4. Jh. dargestellt (**93? 94**, nackt: **100**), manchmal ist sie nun auch geflügelt (im Peplos: **107. 108**; mit nacktem Oberkörper: **95**; auf **104** Medusa ohne Flügel, die neben ihr stehende Gorgo geflügelt); daneben hielt sich aber ein häßlicher Typus mit herausgestreckter Zunge (Cistenfuß **92**). Häufigstes Thema war im 4. Jh. der Augenblick vor der Enthauptung, Perseus vor der sitzenden, noch schlafenden Medusa (**92. 94. 95**), die in dieser Szene immer allein, ohne ihre Schwestern, erscheint. Auch die Enthauptung wird meist als Zweifigurengruppe dargestellt: in Variationen der griechischen Schemata packt Perseus die Zusammenbrechende von hinten am Haar (**99. 100**, wie schon **98**). Die Verfolgung des Perseus kommt nur noch vor in Verbindung mit der Geburt des Pegasos, dessen Kopf über dem Rumpf der Medusa auftaucht (**103?**, zusammen mit Schlangen: **108**; Hirschkopf: **104**), in einem Schema, das auch von apulischen Vasen bekannt ist (→G. **327**); das Flügelpferd kann aber auch in ganzer Figur erscheinen (**107?**; nur Kopf der Medusa und Pegasos?; **105**). Selbst das archaische Schema der breitbeinig hockenden Medusa (*cf.* **89**), aus deren Rumpf zwei Pegasoi entspringen (*cf.* **101**), wird im 4. Jh. weiter verwendet (**102**). Nach 300 v. Chr. scheinen dann die Mythenszenen, die Enthauptung der Medusa und die Verfolgung des Perseus nicht mehr dargestellt worden zu sein (auch in Griechenland nur noch sehr selten). Nur das Medusenhaupt, das Perseus in verschiedenen Szenen (**114–116**) in der Hand hält, erinnert noch an den Mythos.

Gorgoneia (im folgenden: G.) werden dagegen immer häufiger. Anders als die Gorgonen folgen sie dem Gestaltwandel griechischer G. nur in ganz groben Zügen. Der subarchaische Typus entwickelt sich nicht konsequent über einen immer freundlicher wirkenden Mittleren Typus – ein solcher findet sich häufiger nur bei Ägis-G. des 4. Jh. (**73**: →Athena/Menerva **182***; vgl. aber auch den Spiegel **31**) – zum Schönen Typus. Zwischen diesen und den subarchaischen Typus schiebt sich vielmehr eine Reihe häßlicher G. des Mittleren Typus. Dies ist im strengen Sinn nur typologisch zu verstehen, denn tatsächlich gibt es schon im späten 5. Jh. schöne G. nicht nur auf der Ägis (**75**, mit etwas gequältem Ausdruck), sondern auch isoliert (vor dem Hintergrund von vier Flügeln: **54**); die Mehrzahl der G. gehört aber noch im 4. Jh. dem häßlichen Mittleren Typus an.

Schon auf dem vielleicht qualitätvollsten G. des subarchaischen Typus, auf dem Leuchter von Cortona (**24**), das auch in der Umrahmung Neues, den Tierkampffries zwischen Kopf und Wellenband, einführt (dieser Fries auch auf **25**), zeigte sich in der bewegten Oberfläche und vor allem in den Falten über der Nasenwurzel eine Tendenz, die sich nicht von dem üblichen, etwas langweiligen subarchaischen Typus her erklären läßt. Voll ausgeprägt erscheint diese Tendenz bei zwei G. aus Orvieto (**32**), von denen vor allem das Exemplar vom Belvedere-Tempel (**32a**) – nach den archaischen Antefixen aus Veji (**12**) – einen neuen Höhepunkt in der Entwicklung der etruskischen G. erreicht. Es hat mit den subarchaischen G. nichts mehr zu tun; wie bei den griechischen G. des reifen Mittleren Typus ist es aus der Grundform eines rein menschlichen Gesichts heraus entwickelt. Dieses Gesicht wurde so häßlich wie irgend möglich gestaltet und mit den dem archaischen Typus entlehnten Hauern sowie einer etwas zu großen Zunge versehen (Hauer vereinzelt auch in Griechenland beim entwickelten Mittleren Typus: →Gorgo, Gorgones **178**). Roncalli hat das Urbild des Belvedere-G. (ohne die Hauer) im Kreis des Phidias lokalisiert und an die G. der Parthenos gedacht. Es erscheint in der Tat sehr plausibel, daß die Richtung, der es angehört, die häßlichen G., ihren Ursprung in den Parthenos-G. des Phidias haben könnte, die aber selbst wahrscheinlich nicht zu dieser extremen Variante gehört haben (→Gorgo, Gorgones, Komm. S. 326). Auch auf die mögliche Mittlerrolle Großgriechenlands hat Roncalli bereits hingewiesen; die Satyrantefixe aus Tarent (Laviosa, C., *ArchCl* 6, 1954, Taf. 76, 3, 4) sind in der Gestaltung der Partie über den Augen dem Belvedere-G. am besten vergleichbar und haben ihrerseits gerade in diesem Punkt Vorläufer in Sizilien (Orlandini, P., *ArchCl* 6, 1954, Taf. 83, 4; 85–89; s. auch Roncalli 95). Der Einfluß attischer G. aus dem Kreis des Phidias und der westgriechischer Koroplasten haben den Typus des Belvedere-G. geprägt; die Anteile dürften im einzelnen kaum auseinanderzudividieren sein. Westgriechische G. können bei der Vermittlung allerdings kaum eine Rolle gespielt haben, da dort der häßliche Typus kaum übernommen wird.

Auch wenn das Belvedere-G. in seiner plastischen Qualität und in seiner Häßlichkeit – abgesehen von der flaueren Replik aus der Cannicella-Nekropole – isoliert blieb, ist sein Typus keineswegs ohne Nachwirkungen gewesen. Auffällig viele G. des 4. und noch des frühen 3. Jh. zeigen häßliche, faltige Gesichter (**33–35. 37. 39. 66. 72. 74. 114**), bei denen oft die Zusammenziehung der Brauen auffällt. In ihren manchmal sehr vereinfachten Formen ließen sie sich z. T. auch als G. des früheren Mittleren Typus definieren (etwa **113**); doch liegt die Ableitung vom häßlichen Typus näher, da sich der Mittlere Typus in seinen frühen Formen in Etrurien kaum durchgesetzt hatte (ein Nachläufer des subarchaischen Typus im 4. Jh.: **25**).

Bei einigen G., die wohl in das späte 4. oder an den Anfang des 3. Jh. gehören, erscheinen die faltigen Gesichter wieder geglättet (**36. 38**), nur der Mund bewahrt noch Züge des häßlichen (**38**) oder des subarchaischen Typus (**36**). Es fragt sich, ob hierin ein letz-

ter Nachklang des subarchaischen Typus (in diesem Sinn Roncalli 92 oben; vgl. aber dagegen den sicher «subarchaischen» Schildbuckel **25** und die dort erwähnte Ciste) oder schon ein Einfluß des inzwischen in Unteritalien entwickelten «pathetischen» Typus zu sehen ist (zu den großen, starrenden Augen vgl. etwa **44**).

Im Lauf des 3. Jh. setzten sich dann auch in Etrurien die G. des Schönen Typus durch. Nach vereinzelten Vorläufern im 5. Jh. (**54. 75**; nicht schön, aber auch nicht häßlich: **41**; Frauenkopf mit ganz kleiner Zunge: **31**) hatten sich die Beispiele im 4. Jh. vermehrt. Vor allem auf pränestinischen Cisten ist ein runder Frauenkopf zu finden (Cista Ficoroni: **42**, mit kleiner Zunge? oder Hauern? das Ägis-G. **73**; Cista Barberini: **43** mit Schlangenknoten, das Ägis-G. **76** ohne Schlangen); sonst kommen schöne G. fast nur auf der Ägis vor (Beispiele nach **76**); ein Frauenkopf im Strahlenkranz, von dem noch die Rede sein wird, schmückt den Schild des Achill in der Tomba François (**66a**). Noch waren aber G., die zumindest die Zunge herausstrecken, in der Mehrzahl. Erst im 3. Jh. kehrt sich das Verhältnis um; außer auf Münzen (**37**), die den traditionellen Typus beibehalten, erscheint diese Variante kaum noch (**39**; G. des «Schönen» Typus mit Schlangenknoten und Zunge: **40**). Neben ausdruckslosen, runden Gesichtern (**46. 55**) und solchen mit wild wegwehendem Haar (**44. 77**) wird nun fast nur noch der Typus verwendet, der auch in Griechenland in hellenistischer Zeit führend war: ein Frauenkopf mit meist etwas pathetischem Ausdruck, mit sich unter dem Kinn und über dem Scheitel verknotenden Schlangen und häufig mit (**56–61**), zum Teil aber auch ohne Schläfenflügel (**46–47. 78**). Meist ist nur der Kopf dargestellt, an einigen G. aber auch der Halsansatz (**56**). Der Ausdruck wechselt von ruhigen (**57**) über pathetisch nach oben schauende (die Mehrzahl) zu grauenhaft verzerrten Gesichtern (**46**. Steigerung: **49**). Auf späten Urnen findet man dann auch wieder freundlicher blickende (**60**) und ausdruckslose, runde Köpfe (**61**).

Im Gegensatz zu Griechenland werden diese G. nur ganz selten auf dem Hintergrund einer isolierten Ägis dargestellt (Ägis auf Schild: **78**); die Verbindung zum Mythos, zu Perseus oder Athena, ist deshalb kaum noch gegeben. Die verdoppelte Figur eines Perseus mit einem Schwert neben einem riesigen G. (**116**) ist eine vereinzelte, ornamentale Komposition, die auf ähnliche Anregungen zurückgehen dürfte wie die Campanareliefs mit Perseus und Athena oder Eroten und anderen Figuren zu Seiten des G. (→ Gorgones Romanae **190–192. 128. 129**). Bei der Befreiung der Andromeda auf Urnen hält Perseus das Medusenhaupt empor, das geflügelt (**115a**) oder ohne Flügel (**115b**) dargestellt sein kann. Vielleicht ist es ein zaghafter Versuch zur Differenzierung, daß auf der Urne mit dem ungeflügelten Medusenhaupt die neben Andromeda stehende Dämonin Kopfflügel hat, während die entsprechende Figur auf einer Urne mit einem geflügelten G. Schulterflügel, aber keine am Kopf besitzt. Gleichzeitig zeigt dieser Wechsel aber auch, daß im Grunde kein Unterschied zwischen den beiden mehr bestand. Im Volumniergrab sind die Köpfe an den Urnen (**58**) nicht von denen der sitzenden Dämoninnen (Messerschmidt, a.O. **58**, Abb. 42 Taf. 20; gute Aufnahme: Hanfmann, G. M. A., *Etruskische Plastik* [1956] Taf. 39) zu unterscheiden. Zwar trägt → Vanth die Schlangen sonst nicht am Kopf, sondern in den Händen; aber bei der Darstellung isolierter Köpfe mußten die Schlangen begreiflicherweise anders angebracht werden. Als Todesdämonen sind wohl alle Köpfe auf den Urnen und der monumentale Kopf **57** zu verstehen, was nicht ausschließt, daß die Etrusker sie doch auch mit der Gestalt der Medusa in Verbindung brachten (zur Problematik Messerschmidt, a.O. **58**, 234–235; Thimme, J., *StEtr* 23, 142 Anm. 76; Krauskopf 340). Ob auch schon die G. in den Grabfresken von Tarquinia (**30. 53**) so zu verstehen sind, ist fraglich.

Ein Kopf im Volumniergrab kann wohl mit mehr Recht als die anderen als G. bezeichnet werden: der Kopf auf dem Schild über der Tür zum Hauptraum (**78**). Übernommen wurde das Motiv wohl aus unteritalischen Gräbern (etwa → Gorgo, Gorgones **220**; *cf.* auch *ibid.* **189**). Ob das Schild-G. **78** eine über seine Funktion als apotropäisches Schildzeichen hinausreichende Bedeutung besaß, ließe sich nur durch die Interpretation des gesamten Bildprogramms klären. Es ist jedoch nicht einmal sicher, ob auf dem Schild an der gegenüberliegenden Eingangswand wirklich der Sonnengott dargestellt war (erhalten nur Strahlen). Immerhin gibt es in der Tomba François einen Schild mit einem von Strahlen umkränzten G. (**66a**), und auch das Schild-G. auf einer Ciste (**66**) ist von einem Zackenkranz umrahmt. In der Tomba François umgibt den inneren Strahlenkranz ein Zungenmuster, das als einziger Schmuck auf einem zweiten Schild am rechten Rand des Freskos wieder erscheint. Die Schilde der Tomba François dürften zu den ältesten gehören, die mit diesem Ornament verziert sind, das erst in römischer Zeit häufiger wird (Zungenmuster mit G. im Zentrum etwa: → Gorgones Romanae **89. 151**; Ornament allgemein: Schazmann, P., *ZAK* 7, 1945, 17) und auf Schilden oder in anderem Kontext auch schon als Strahlenkranz angesprochen wurde (Diskussion bei Schauenburg, K., *Helios* 16–17). Die Frage, ob diese Interpretation zutrifft oder nicht, ist für das G. der Tomba François nicht von Bedeutung; wichtig ist, daß die Einfügung eines inneren Kranzes strahlenartiger Linien in ein anderes, ebenfalls strahlenförmig angeordnetes Muster den inneren Kranz um so deutlicher als Strahlenkranz hervorhebt. Die Existenz dieser wenigen von Strahlen umgebenen G. in Etrurien darf nicht überbewertet werden – etwa als Hinweis auf solare Aspekte des G. in Etrurien; sie verhindert aber eine sichere Deutung der Strahlen auf dem zweiten Schild im Volumniergrab als Helios/Usil und damit alle Interpretationen, die auf einer Gegenüberstellung von G. und Sonne beruhen (Schauenburg, *Helios* 33).

Die Entwicklung der etruskischen Gorgonen- und Gorgoneiadarstellungen verlief in den großen Zügen selbstverständlich ähnlich wie in Griechenland, da ja von dort die Anregungen und Impulse kamen. Innerhalb dieses großen Rahmens – von Gorgonenbildern, die tierische und menschliche Züge mischen, zu solchen mit rein menschlichen und schließlich schönen Gesichtern – innerhalb dieses Rahmens haben die Etrusker jedoch eine beträchtliche Eigenständigkeit bewahrt. Nach einer von konkreten griechischen Vorlagen erstaunlich unabhängigen Experimentierphase werden zwar archaische griechische Typen übernommen, aber vor allem unter den Gorgonenbildern gibt es sehr viele eigenwillige, vom Griechischen abweichende Gestalten (z. B. **83. 109**; vgl. auch die Gorgonen mit Hanteln **82a. 110**). Anders als in Griechenland ist die Mehrzahl der etruskischen Gorgonen ohne Flügel. Bei den Gorgoneia dagegen sind Flügel schon in spätarchaischer Zeit, sehr viel früher als in Griechenland, belegt.

Der «Mittlere Typus» der Gorgoneia hat in Etrurien keine große Verbreitung gefunden; an seiner Stelle wurde vielfach ein subarchaischer Typus verwendet. Bei den Gorgoneia, deren Gesichter aus einer rein menschlichen Grundform heraus entwickelt sind – was ja für den Mittleren Typus in Griechenland bezeichnend ist – dominierte die häßliche Variante. Sie wurde am Beginn des Hellenismus von Frauenköpfen mit Kopfflügeln und Schlangenknoten abgelöst, deren Flügel wahrscheinlich nicht von dem älteren etruskischen Typus abzuleiten sind, sondern von griechischen Vorlagen übernommen wurden. In hellenistischer Zeit lagen die Unterschiede zwischen griechischen und etruskischen Gorgonen weniger im Formalen als im Inhaltlichen – bemerkenswert ist höchstens, daß Gorgoneia auf einer isolierten Ägis in Etrurien außerordentlich selten sind. Dies hat wohl schon inhaltliche Gründe, denn die Bilder von Gorgonen und von weiblichen Todesdämonen wie Vanth hatten sich inzwischen einander soweit angenähert, daß sie nicht mehr voneinander zu unterscheiden waren und wohl auch vom etruskischen Betrachter nicht mehr zwei streng getrennten Kategorien zugeordnet werden konnten. Diese Vermischung erklärt sich am leichtesten, wenn man annimmt, daß in etruskischer Vorstellung die Gorgonen zu einer Art Todesdämonen geworden waren. Der Mythos vom versteinernden Haupt der Medusa, der, wie die Urnen **115** zeigen, auch im hellenistischen Etrurien bekannt war, ließe sich in diese Vorstellung ohne Schwierigkeiten einbeziehen.

INGRID KRAUSKOPF

GORGONES ROMANAE

FONTI LETTERARIE: → Gorgo, Gorgones.

BIBLIOGRAFIA: Alicu, D. / Rusu, A., «Cîteva reprezentări ale Gorgonei Meduza în Dacia intracarpatică», *Acta Musei Napocensis* 11, 1974, 93–101; Andreae, B., *Studien zur römischen Grabkunst*, *RM* 9. Erg.-H. (1963) 71–73; Balil, A., «Los gorgoneia de Barcino», *Faventia* 1, 1979, 65–72; Barattolo, A., *RM* 89, 1982, 133–151; Bastien, P., «Egide, gorgoneion et buste impérial dans le monnayage romain», *QuadTic* 9, 1980, 247–283; Belson, J., *The Gorgoneion in Greek Architecture*, diss. Bryn Mawr 1981 (1983) 158–182; Benoit, F., «Gorgone et ‹tête coupée› du rite au mythe», *ArEspArq* 42, 1969, 81–93; Bieber, M., *RE* XIV 2 (1930) 2113–2116 *s. v.* «Maske»; Brandenburg, H., *JdI* 82, 1967, 226–227. 236; Brennecke, T., *Kopf und Maske*, diss. Berlin (1970) 124–125; Budischovsky, M. C., «Jupiter-Ammon et Méduse dans les Forums du Nord de l'Adriatique», *Aquileia Nostra* 44, 1973, 201–220; Buschor, E., *Medusa Rondanini* (1958); Carcopino, J., *La basilique pythagoricienne de la Porte Majeure*⁹ (1944) 304–309; Cassola Guida, P., «Il gorgoneion bronzeo», *Aquileia Nostra* 45/46, 1974/75, 513–520; Cook, *Zeus* III (1940) 837–865; D'Abruzzo, M., «La Medusa bronzea del Museo Nazionale di Este», *Quaderni di archeologia del Veneto* 1, 1985, 166–174; Engemann, J., *JbAC* 18, 1975, 35–36; Frothingham, A. L., «Medusa II. The Vegetation Gorgoneion», *AJA* 19, 1915, 13–23; Giuliano, A., *EAA* III (1960) 982–985 *s. v.* «Gorgone»; Glotz, G., *DA* II 2 (1896) 1615–1629 *s. v.* «Gorgones»; Goodenough, E. R., *Jewish Symbols in the Graeco-Roman Period* 7 (1958) 224–229; Harris, J. R., in *Pagan Gods and Shrines of the Roman Empire*, edd. Henig, M./King, A. (1986) 172; Hatt, J. J., *RAE* 21, 1970, 67–68; Hommel, P., *Studien zu den römischen Figurengiebeln der Kaiserzeit* (1954) 65–67; *Images de la Gorgone*, mostra Parigi, Cab. Méd. (1985); Jurkić-Girardi, V., «Meduze na reljefima Archeološkog Muzeja Istre u Puli», *Histria archaeologica* 1, 1970, (1) 29–43; Leclercq, H., *Dictionnaire d'archéologie chrétienne et de liturgie* XI 1 (1933) 195–199 *s. v.* «Méduse»; Lehmann-Hartleben, K./Olsen, E. C., *Dionysiac Sarcophagi in Baltimore* (1949) 49–50; McKeon, C. H., *Iconology of the Gorgon Medusa in Roman Mosaic*, diss. Univ. Michigan 1983 (1986); v. Mercklin, E., *Antike Figuralkapitelle* (1962) 131–135; Morel, J.-P., «Une variante du type de la Victoire au bouclier sur une applique du Maroc», in *Mélanges d'archéologie, d'épigraphie et d'histoire offerts à J. Carcopino* (1966) 681–690; Riccioni, G., *RivIstArch* n. s. 9, 1960, 190–193; Roscher, W. H./Furtwängler, A., *ML* I 2 (1886–1890) 1695–1727 *s. v.* «Gorgones»; Schauenburg, K., *Helios* (1955) 32–34 (= Schauenburg 1); *idem*, *Perseus in der Kunst des Altertums* (1960) *passim* (= Schauenburg 2); Vermaseren, M. J., «Sole o Medusa? Un intarsio romano», in *Hommages à W. Deonna* (1957) 514–516; Verzár, M., *Aventicum* II. *Un temple du culte impérial* 1977 (1978) 34–44; Williams Lehmann, Ph./Lehmann, K., *Samothracian Reflections* (1973) 47–57; Wrede, H., in *Festschr. G. Kleiner* (1976) 151–168; Ziegler, K., *RE* VII 2 (1912) 1630–1655 *s. v.* «Gorgo».

CATALOGO

SOMMARIO

Tenuto conto dell'ampiezza della documentazione archeologica e dei limiti di spazio dettati da esigenze di carattere redazionale, tali da non consentire in questa sede una esemplificazione esauriente, il catalogo comprende una scelta di materiali fortemente selettiva, che cercando di offrire un quadro dell'uso dei documenti e della diffusione dei principali tipi iconografici, è ordinata per classi monumentali ed in parte secondo un criterio topografico. Per un'integrazione della rassegna proposta si rimanda anzitutto alla consultazione dei principali repertori e cataloghi di musei, oltre che dei lavori elencati in bibliografia e nel catalogo.

Le descrizioni dei gorgoneia prescindono, se non per segnalarne le particolarità, da aspetti canonici come quelli costituiti dalla presenza delle ali e di un nodo di serpenti sotto il mento; sono invece normalmente menzionati i casi in cui questi attributi risultano omessi. Salvo indicazioni diverse, le immagini sono da considerare frontali. Destra e sinistra vengono intese in relazione all'osservatore; negli intagli, ci si riferisce all'originale.

I. Maschere gorgoniche, teste e busti di Medusa isolati

A. Maschere frontali e di tre quarti

Arti grafiche

ITALIA E SICILIA

Pitture

1. Pompei, Villa dei Misteri, alcova B. - Kraus, *PKG* tav. 119; Engemann, J., *Architekturdarstellungen des frühen zweiten Stils*, *RM* 12. Erg.-H. (1967) tavv. 20–21, 2. 22. – Verso il 70 a. C. – Prospetto architettonico con colonne corinzie; testate degli architravi decorate da gorgoneia.

2. Fr. Napoli, Mus. Naz. 9896. Da Castellammare di Stabia, villa in Campo Varano. – Allroggen-Bedel, A., *RM* 84, 1977, 79 tav. 53, 1. – Tarda età tiberiana-età claudia. – Gorgoneion di tre quarti a s.; volto ovale, folte chiome agitate.

3. Castellammare di Stabia, Antiquarium. Dalla villa di S. Marco, soffitto. – Elia, O., *Pitture di Stabia* (1957) 50–51, ill.; Buschor 24 tav. 30, 2. – Età flavia. – Simile a **2.** Sguardo rivolto in alto; angolo esterno degli occhi leggermente obliquo verso il basso. Serpenti s'intrecciano con i capelli, rialzati sopra la fronte.

4. Pompei I 12, 15, nicchia di larario. – de Vos, M., *MededRome* 38, 1976, 56 tav. 58, 43; Orr, D., *ANRW* II 16.2 (1978) 1581–1582 tav. 7, 15; Bragantini, I./de Vos, M./Parise Badoni, F., *Pitture e pavimenti di Pompei* I (1981) 180. – I sec. d. C. – Gorgoneion lievemente volto a s., dal quale si irradiano serpenti; ali arricciate alle estremità. Nel campo, falce lunare e cervo.

5. Pannello di soffitto. Napoli, Mus. Naz. 9973. Da Pompei. – Ward-Perkins, J./Claridge, A., *Pompei AD 79*, mostra Londra (1976) n° 152 (= mostra Boston [1978] II 170 n° 147). – I sec. d. C. – Maschera tondeggiante entro una cornice simile ad un cassettone.

6. Roma, via Appia, sepolcro di M. Clodius Hermes, volta. – Wirth, F., *Römische Wandmalerei* (1934) 143–144 fig. 74; Petrassi, M., *Capitolium* 47, 1972, (5–6) 25 fig. pag. 29. – Età antonina. – Gorgoneion leggermente verso d. Viso pieno, grandi occhi dallo sguardo fisso; capelli popolati di serpenti, due dei quali si contrappongono alla sommità del capo.

7. Roma, via Appia, Villa sotto la basilica di S. Sebastiano, volta. – Bianchi Bandinelli, R., *Roma. La fine dell'arte antica* (1970) 87 fig. 78. – Verso il 240 d. C. – Entro un campo delimitato da un motivo a stella (ispirato alla forma di un'egida?), gorgoneion di tre quarti a s.; viso ovale, ali spiegate.

8. Roma, catacomba di via Latina, cubicolo E, volta. – Ferrua, A., *Le pitture della nuova catacomba di via Latina* (1960) 59 tav. 44. – IV sec. d. C. (per la cronologia: Kötzsche-Breitenbruch, L., *Die neue Katakombe an der Via Latina in Rom*, *JbAC* Erg.-B. 4 [1976] 13–14). – Tondo circondato da campi decorati con animali e calici. Gorgoneion rivolto a d., in posizione leggermente decentrata. Altro g. nella stessa catacomba, su volta di arcosolio: Ferrua, 77 tav. 76, 2.

Decorazione ad opus sectile

9. Frammenti. Roma, Antiquario del Palatino. Dalla Domus Transitoria. – Gasparri, C., *Studi Urbinati* B3, 58, 1985, 66 tavv. 7–8. – Età neroniana. – Gorgoneia volti leggermente a s.; labbra dischiuse; al di sopra della fronte si ergono serpenti.

Mosaici pavimentali

Per una discussione e liste esaurienti si rinvia a McKeon; *cf.* Daszewski, W. A., *Corpus of Mosaics from Egypt* I (1985) 123–125.

10.* Napoli, Mus. Naz. 112284. Da Pompei V 2, Casa delle Nozze d'argento. – Morricone Matini, M. L., *ArchCl* 17, 1965, 87 n. 36 tav. 30, 2; McKeon 222–223 n° 9. – I sec. d. C. – Pannelli con paesaggi. Nel tondo centrale gorgoneion con guance carnose, sguardo rivolto di lato ed espressione corrucciata.

11. Marsala, complesso edilizio di Capo Boeo. – v. Boeselager, D., *Antike Mosaiken in Sizilien* (1983) 145 tav. 47, 94 (fine dell III-inizio del IV sec. d. C.); McKeon 247–249 n° 30 (fine del II–III sec. d. C.). – Gorgoneion quasi frontale; viso pieno, espressione

atona; dai capelli fuoriesce su ciascun lato una coppia di serpenti.

12.* Ostia, Reg. I, Is. XIII, Domus delle Gorgoni, ambiente D. – Becatti, G., *Scavi di Ostia* IV. *Mosaici e pavimenti marmorei* (1961) 25 n° 42. 356 tav. 72, 42; McKeon 257–258 n° 38. – Fine del III-inizio del IV sec. d. C. – Gorgoneion quasi frontale; tratti marcati, grandi ali spioventi; sopra la fronte e intorno al viso guizzano serpenti. Sotto, iscrizione: *GORGONI BITA* (su cui *cf.* Dunbabin, K. M. D., *Bulletin de l'Association Internationale pour l'Etude de la Mosaïque Antique* 7, 1978, 258). Un g. pressoché identico, sempre dalla Domus delle Gorgoni: Becatti, *o. c.* 25 n° 41. 356 tav. 72, 220.

13. Rimini, Mus. Civ. 182 SAE. Da Rimini. – Bollini, M., in *Analisi di Rimini antica* (1980) 295 tavv. 11. 96, 3; McKeon 252–253 n° 34; Mielsch, H., *AA* 1986, 747. 749 fig. 2. – Prima metà del IV sec. d. C. – Gorgoneion emergente da un calice fogliaceo; guance rigonfie, occhi sbarrati, alette sollevate sopra la fronte.

GRECIA E ORIENTE ROMANO

Pitture

14. Alessandria, necropoli di Kôm esch-Shogâfa, volta. – Adriani, *Rep* C I–II (1966) 145–146 n° 91 tav. 72, 239. – I sec. d. C. – Gorgoneion circondato da viticci popolati di animali.

15. Kertsch, Lastra di chiusura di una tomba (fr.). – Gajdukevič, V. F., *Das bosporanische Reich* (1971) 431 fig. 125; Alföldi-Rosenbaum, E., *Anamur nekropolü. The Necropolis of Anemurium* (1971) 117 tav. 47, 1. – II sec. d. C. – Gorgoneion di tre quarti a sin.; volto pieno con mento pronunciato, naso sottile, bocca piccola.

Mosaici pavimentali

16.* Princeton, Univ. Art Mus. 65.212. – Da Antiochia, Casa del Pavimento rosso. – Levi, *Antioch* 88. 385–386 tavv. 14a. 96a; McKeon 270–272 n° 49. – II–III sec. d. C. – Tondo inscritto in un clipeo con petali concentrici. Gorgoneion di tre quarti a s., con sguardo diretto in alto; ai lati del viso si protendono due serpenti.

17. Sparta, casa a S del teatro. – Bruneau, Ph., *ANRW* II 12.2 (1981) 338 tav. 12, 2; McKeon 275–276 n° 53. – II metà del III sec. d. C. – Tondo bordato da squame, con gorgoneion di tre quarti a s.; sopracciglia aggrottate, sguardo rivolto verso l'alto, elaborato nodo di serpenti.

→ Amymone **16*/30***.

OCCIDENTE ROMANO E NORD AFRICA

Pittura

18. Tripoli, Mus. Arch. Da Zliten, villa di Dar Buc Ammera, soffitto. – Aurigemma, S., *L'Italia in Africa* I 2. *Tripolitania: le pitture d'età romana* (1962) 56 tav. 47. – Età flavia (Aurigemma). – Volto carnoso leggermente volto a s.; serpenti tra i capelli.

Mosaici pavimentali

19. Madrid, Mus. Arq. Da Palencia. – García y Bellido, A., *ArEspArq* 39, 1966, 148–149 figg. 2–3; McKeon 310–311 n° 78. – Verso la metà del II sec. d. C. – Mosaico con busti delle Stagioni; nell'ottagono centrale gorgoneion con volto incorniciato da serpenti, dall'espressione tetra.

20.* Sousse, Mus. 10449. Da Dar Zmela. – Foucher, L., *Inventaire des mosaïques. Sousse* (1960) 121–122 n° 57.274 tav. 67; Dunbabin, *Mosaics* 163 n. 149; 271 n° 30b; McKeon 291–293 n° 64. – II sec. d. C. – Entro uno scudo embricato gorgoneion quasi frontale, di notevole effetto plastico, intorno al quale guizzano radialmente otto serpenti; capigliatura leonina, grandi occhi cerchiati di scuro.

21. Tarragona, Mus. Arq. 2961. Da Tarragona. – Balil, A., in *Hommages à M. Renard* III (1969) 3–12 tav. 4, 4; McKeon 320–321 n° 86. – III sec. d. C. – Di tre quarti a d.; cavità orbitali ombreggiate, labbra serrate, chiome animate da serpenti. Nello stesso pavimento, emblema con la liberazione di Andromeda (→ Andromeda **42**).

22. Sfax, Mus. Da Henchir Thina. – Stern, H., *Les mosaïques des maisons d'Achille et de Cassiopée à Palmyre* (1977) 23 fig. 38 (indica come provenienza Bulla Regia, seguito da Daszewski, *o. c. ante* **10**, 124); McKeon 301–302 n° 72. – III sec. d. C. – Gorgoneion lievemente di tre quarti a d., con guance carnose, incorniciato da file radiali di cubi prospettici; intorno al viso intreccio di serpenti.

23. Bignor (Sussex), villa romana. – Toynbee, J. M. C., *Art in Roman Britain* (1962) 199–200 n° 189 tav. 223; McKeon 361–362 n° 113. – IV sec. d. C. – Gorgoneion privo di ali, con chiome arruffate dalle quali si sprigionano serpenti (manca il nodo sotto il mento).

EUROPA CENTRALE

24. Già Bonn, Rhein. Landesmus. 16272. Da Bonn. – Parlasca, K., *Die römischen Mosaiken in Deutschland* (1959) 85 tav. 83, 2; McKeon 342–343 n° 102. – II sec d. C. – Volto pieno; minuscole ali impostate sopra le tempie; coppie di serpentelli poste a intervalli regolari.

Rilievi di pietra. Maschere isolate e decorazione architettonica

ITALIA, ISTRIA E DALMAZIA

Maschere monumentali

25.* «Medusa Rondanini». Marmo. Monaco, Glypt. 252. – Buschor *passim* (con elenco delle repliche) tavv. 1. 3. 5, 1; Floren, J., *Studien zur Typologie des Gorgoneion* (1977) 3–4. 154–157. 216–217; Vierneisel-Schlörb, *KatSkulptMünchen* II 62–67 figg. 31–35 con bibl.; Belson, J. D., *AJA* 84, 1980, 373–378 (*ibid.* sintesi aggiornata delle diverse interpretazioni); Callaghan, P., *BSA* 76, 1981, 59–70. – Cronologia oscillante tra il V sec. a. C., periodo cui una parte della critica, attribuendolo a vari artisti, fa risalire l'archetipo del rilievo (secondo un'opinione diffusa vi si dovrebbe riconoscere, con Buschor, l'emblema dello scudo della Parthenos fidiaca, su cui → Gorgo, Gorgones **175**); l'epoca ellenistica (da ultimi Belson e Callaghan, che pensano a un gorgoneion dorato dedicato sull'Acropoli ateniese da Antioco IV o da Antioco III,

rispettivamente: *cf.* commento a →Gorgo, Gorgones **217–228**), e l'età imperiale. In seguito agli studi di Floren, l'ipotesi più verosimile è che si tratti di un'opera classicistica; per una datazione in epoca adrianea *cf.* Schuchhardt, W. H., *APl* II (1963) 33–34 n. 9; Zanker, P., *Klassizistische Statuen* (1974) 116. – Viso femminile; bocca socchiusa al cui interno è visibile la fila superiore dei denti; capelli divisi in bande ondulate sulla fronte, ruvide ciocche sconvolte alla sommità del capo. Sotto le ali presentate di taglio comparivano in origine le teste dei serpenti legati in un nodo sotto il mento.

26. Marmo. Roma, Mus. Naz. Rom. 72445 = 125597. Da Roma. – *MusNazRom* I 2, 37–39 n° 28 (Cima, M.). – Ultimo quarto del II sec. d. C. – Ricomposta da due parti, lacunosa. Ovale carnoso, labbra dischiuse, sopracciglia corrugate; chiome sinuose e agitate. Probabilmente elemento di decorazione architettonica.

27.★ Marmo. Vaticano 2281. Da Roma, tempio di Venere e Roma. – Buschor 26–27 tav. 42, 3; Helbig⁴ I n° 418 (Fuchs, W.); Barattolo 135 tavv. 65, 1–2; 66, 1–4. – La datazione tradizionale in età adrianea sia di questa maschera che di altre ad essa correlate, riferite da Andrén, A., *OpuscRom* 5, 1965, 129–130 al restauro tetrarchico dell'edificio, è stata riaffermata in occasione dell'edizione di un esemplare recentemente aggiuntosi alla serie (Barattolo 133–151 tavv. 61–62). – Labbra dischiuse, cavità orbitali profonde, arcate sopraccigliari corrugate, chiome scomposte. Senza ali. Forse parte di un fregio (Barattolo) piuttosto che antefissa o elemento decorativo di una nicchia (Buschor, Fuchs).

Fregi

28. Fr. di calcare. Isernia, Antiquarium. – Diebner, S., *Aesernia-Venafrum* (1979) 153 Is 39 tav. 26. – Tarda età repubblicana–prima età imperiale. – Fregio dorico; nelle metope corone di alloro, armi, gorgoneion privo di ali. Probabilmente pertinente ad una base.

29.★ Frammenti di marmo. Roma, Antiquarium Forense 3689. 3691. 3693–3694. Dal tempio del Divo Giulio. – Helbig⁴ II n° 2057 (Simon, E.); Montagna-Pasquinucci, M., *MonAnt* ser. misc. I 4 (1973) 266–267. 270–271 tavv. 7b. 8b. d. 9a. – Tra il 42 e il 29 a. C. – Gorgoneia impostati su volute nascenti dal corpo di figure femminili alate. Viso largo, lineamenti segnati, capigliatura divisa sulla fronte; sopra la testa infiorescenze; a seconda dei casi la bocca è serrata o socchiusa, e mancano le ali e/o il nodo di serpi.

30.★ Frammenti di calcare. Aquileia, cella del Mausoleo. – Cavalieri Manasse, G., *La decorazione architettonica romana di Aquileia, Trieste, Pola* I (1978) 78–79 n° 45a tav. 18, 1–2. – Fine del I sec. a. C. – Gorgoneia arcaizzanti (ciocche irsute desinenti a uncino, calotta cranica compressa, guance dilatate; la bocca arcuata lascia vedere i denti) alternati a palmette.

31. Roma, Mus. Cap., Tabularium. Dal tempio di Vespasiano. – Nash, *TopRom* II 501–504 figg. 1320. 1323. – Età di Domiziano. – Strumenti sacrificali, tra cui phialai che recano come emblema un gorgoneion (*cf.* anche disegni dell'Anonymus Destailleur, forse relativi al fregio del tempio di Minerva nel Foro Transitorio: v. Blanckenhagen, P. H., *Flavische Architektur und ihre Dekoration untersucht am Nervaforum* [1940] 23 IV 11c. 41 tav. 8, 28: g. su egida) e una testa di Ammon (su cui v. Schaewen, R., *Römische Opfergeräte, ihre Verwendung im Kultus und in der Kunst* [1940] 30). Per emblemi di patere metalliche raffiguranti g., vedi p. es. Welkow, I., *BullInstArchBulg* 5, 1928/29, 28–29 fig. 30; Brailsford, J. W., *BM Guide to the Antiquities of Roman Britain*³ (1964) 38 n° 5 fig. 18; Heger, N., *Salzburg in römischer Zeit* (1974) 136. 217 figg. 125. 128; Dwyer, E. J., *Pompeian Domestic Sculpture* (1982) 32 i tav. 5, 15.

Soffitti

32. Architrave (fr.). Pola, Mus. Arch. 137. – Gnirs, A., *Pola. Ein Führer durch die antiken Baudenkmäler und Sammlungen* (1915) 84 n° 212 fig. 41; Jurkić-Girardi 36 III tav. 2, 1–2. – I sec. d. C. – Entro un fregio di girali, gorgoneion con fronte bassa e largo viso appiattito cui aderiscono protomi di serpi; capelli animati da ondulazioni. Altri g. su lastre di soffitto dall'Istria: Jurkić-Girardi 35 tav. 1, 1; 37 tav. 4, 2.

33.★ Architrave di marmo. Roma, Foro Transitorio. – v. Blanckenhagen, *o. c.* **31**, 54 tav. 13, 39; Wegner, M., *Ornamente kaiserzeitlicher Bauten Roms. Soffitten* (1957) 17 tav. 12a. – Ultimo decennio del I sec. d. C. – Gorgoneion tra girali; viso femminile, capelli corti pettinati indietro; senza ali.

Capitelli figurati

34. Berlino (DDR), Staatl. Mus. Acquistato a Roma. – v. Mercklin 132. 135 n° 358 tav. 87, 671–672. – I sec. d. C. – Gorgoneia arcaizzanti privi di ali; lingua appuntita pendente sul mento, corona di riccioli, stephane (?).

35. Marmo. Un tempo Roma, Pal. Antonelli. – *NotSc* 1979, 326–327 fig. 47. – Fine del II sec. d. C. – Lineamenti regolari, bocca socchiusa; serpentelli sopra la fronte.

Altri elementi architettonici

36. (→Ammon **42**) Pluteo di calcare (fr.). Trieste, Mus. Civ. Dal portico superiore della Basilica. – Forlati Tamaro, B., *RendIstLomb* 103, 1969, 841. 844 fig. 11; Budischovsky 206–207 fig. 8. – II sec. d. C. – Dai capelli spuntano serpenti, che si dispongono in coppie simmetriche davanti alla fronte e sulle guance.

37. (→Ammon **41**) Pluteo di calcare. Aquileia, Mus. Arch. R. C. 144. Dal Foro. – Stucchi, S., *Aquileia Nostra* 36, 1965, 15 IV b fig. 7; Budischovsky 208 IV B. – Età severiana. – Volto di forma ovale, labbra dischiuse, capelli divisi sulla fronte. Per altri blocchi decorati da g. e sul problema della loro collocazione originaria (balaustrata di un portico? Basamento di un tempio?): Stucchi 15–16 IV a. c; Bertacchi, L., in *Da Aquileia a Venezia* (1980) 141 figg. 112. 115.

38.★ (→Ammon **44**) Pluteo di calcare. Zara, balaustrata del Capitolium. – Suić, M., *Diadora* 3, 1965, 107–109 figg. 13–14; Budischovsky 202–203 fig. 1; *eadem, La diffusion des cultes isiaques autour de la mer Adriatique, EPRO* 61 (1977) 179 IV 3 tav. 91a. – II–III sec. d. C. – Viso largo dall'espressione patetica; corte chiome arricciate.

39.★ Tripode di marmo. Vaticano 2323. Da Albano. – Lippold, *SkulptVatMus* III 2 46–48 n° 236 tav. 26. – Verso la metà del II sec. d. C. (Lippold). – Probabilmente da un teatro; rilavorato in sostegno a quattro gambe. Sul bacino tre gorgoneia con chiome espanse, volto ovale e iridi segnate da un foro di trapano. Esemplari simili: Lippold, *o. c. n°* 235; v. Mercklin, E., *RM* 49, 1934, 209–221 tavv. 14. 17.

GRECIA E ORIENTE ROMANO

Maschere isolate

40. Marmo. Veria, Mus. 340. – *ArchDelt* 25, 1970, Chron. tav. 317, 1; Willers, D., in *Antiken aus rheinischem Privatbesitz*, mostra Bonn (1973) 237, comm. al n° 383 (per il quale *cf.* anche Gal. G. Puhze, Freiburg, *Kat.* 5 [s. d., ma 1984] n° 35). – II sec. d. C. – Lacunosa. Dimensioni colossali. Ovale del volto incorniciato da pesanti ciocche distinte da sottosquadri; nodo di serpi al di sopra della fronte; orbite incavate, bocca socchiusa. Gli occhi erano inseriti.

41.• Materiale incerto. Cizico, tempio di Iuppiter. Nota da un disegno di Ciriaco d'Ancona, *cf.* Oxford, Bodleian Library Ms. Lat. Misc. d. 85, fol. 134ʳ: Ashmole, B., *JWarbInst* 19, 1956, 188 tav. 37b; Williams Lehmann/Lehmann 46–47 fig. 29. – Età adrianea. – Viso dai lineamenti regolari, intorno al quale s'irradiano serpenti. Dallo stesso edificio un capitello corinzio decorato da un gorgoneion: Ashmole, *o. c.* 190 tav. 39a.



Gorgones Romanae 41

Timpani

42.★ Marmo. Efeso, Biblioteca di Celso, ordine superiore del prospetto architettonico; frr. a Vienna, Kunsthist. Mus. I 1632. – Eichler, F./Keil, J., *Ephesos* V 1 (1953) 26. 28–29 figg. 60–62; Oberleitner, W., *et al.*, *Funde aus Ephesos und Samothrake* (1978) 113–114 figg. 92–93. – Inizio dell'età adrianea. – Gorgoneia simili a **25;** chiome anguiformi. Per girali che si svolgono ai lati di un g. come nelle due edicole laterali, *cf.* il c. d. monumento di Vespasiano a Side: Mansel, A. M., *Side* (1978) 118 fig. 129.

Fregi

43. Marmo. Smirne, Mus. Arch. Da Afrodisia, portico dell'Agorà. – Jacopi, G., *MonAnt* 38, 1939, 125–126 tavv. 2. 20. 46; Erim, K., *Aphrodisias, City of Venus Aphrodite* (1986) fig. pag. 41. – Età tiberiana. – Festoni sorretti da protomi; tra queste è un gorgoneion con volto ovale, grandi iridi scavate, labbra carnose, chiome agitate.

44. Marmo. Da Pergamo, tempio di Traiano. – Barattolo 143 tav. 70, 2–3 con bibl.; Froning, H., in *Werke der Antike im Martin-von-Wagner-Museum der Universität Würzburg* (1983) 168–169 n° 77. – Età adrianea. – Gorgoneia combinati in sequenza con mensole; sopracciglia contratte, bocca socchiusa, ciocche fiammate sopra la fronte.

45.★ Marmo. Didyma, tempio di Apollo, lato E (frr.). – Voigtländer, W., *Der jüngste Apollontempel von Didyma, IstanbMitt* 14. Beih. (1975) 131–134 tav. 27; Barattolo 142–143 tavv. 67–70, 1 con bibl. – II sec. d. C. – Gorgoneia frapposti a foglie d'acanto; forme molli e pesanti, espressione patetica, alette ricurve verso l'alto.

46.★ Marmo. Side, tempio N 1. – Mansel, A. M., *Die Ruinen von Side* (1963) 80–81 fig. 61; Barattolo 144 tavv. 71. 72, 1–2; 73. – Età di Antonino Pio. – Gorgoneia in alto rilievo, con alette spiegate e ciocche spiraliformi; iridi forate, sguardo rivolto lateralmente. *Cf.* un frammento di fregio marmoreo un tempo Arundale: Cook, B. F., *GettyMusJ* 1, 1974, 33–34 fig. 1.

47. Kenuralp (Prusias ad Hypium), tempio. – Anabolu, M., *IXᵉ Congrès international d'archéologie classique*, Damas 1969 (= *AAAS* 21, 1971) 250 tav. 55, 3–4. – II sec. d. C. – Architrave con fregio vegetale; al centro un gorgoneion (ripetuto anche sulla testata) con capigliatura lussureggiante e alette sollevate.

Soffitti

48. Lastra di marmo, reimpiegata per la chiusura di una tomba. Veria, Mus. Da Veria. – Touratsoglou, I. P., *ArchDelt* 29, 1973/74, Chron 717 tav. 516, 3. – Viso largo e appiattito, chiome ondulate. Senza ali (?).

49. Lastra di marmo. Side, Ninfeo. – Mansel, *o. c.* **46,** 58 fig. 38; *idem, o. c.* **42,** 99–100 fig. 105. – Età antonina. – Simile a **48;** lunghe ciocche serpeggianti. Probabilmente non molto diverso da questo il gorgoneion sulla lastra Lanckoroński, K., *Städte Pamphyliens und Pisidiens* II (1892) 106 fig. 71.

Altri elementi architettonici

50.★ Chiave d'arco. Mileto, teatro. – Kleiner, G., *Das römische Milet* (1970) 20–21 tav. 17. – Età antonina. – Lineamenti regolari, scriminatura centrale.

Senza ali. Altro esemplare, dalle Terme di Faustina: Kleiner, *o. c.* tav. 16.

51.* Mensole di marmo. Da Afrodisia, Terme. – Mendel, *Sculpt* II 191 n° 497, ill.; Barattolo 148 tavv. 74–76. – Età adrianea. – Viso carnoso dall'espressione patetica, ciocche tumultuosamente agitate; alette ricurve verso il basso, sopra le quali strisciano le teste di due serpenti.

52. Capitello figurato. Istanbul, Mus. Arch. 2808. Da Edirne. – v. Mercklin 132. 145 n° 380 tav. 91,718. – II sec. d. C. – Decorato da una maschera teatrale e da due gorgoneia con guance piene, alette tese e chiome serpeggianti.

Cf. **41.**

OCCIDENTE ROMANO

53. Chiavi d'arco di calcare. Saint-Rémy-de-Provence, Mausoleo dei Giulii. – Rolland, H., *Le Mausolée de Glanum, Gallia* XXI^{e} suppl. (1969) 30 tavv. 16. 51–54. 59–61. – 35–25 a. C. – Alette spiegate impostate in alto, capelli condotti verso la fronte, orecchie sporgenti.

54.* Architrave di marmo (frr.). Merida, cappella di S. Eulalia. Dal tempio di Marte. – Leon Alonso, M. P., *Habis* 1, 1970, 183. 197 tavv. 15–17, 1. 3–5; Almagro Basch, M., in *150 Jahre DAI 1829–1979* (1981) 156 tav. 72, 1. 3. – Terzo quarto del II sec. d. C. - Fregio con foglie d'acanto, palmette e gorgoneia dal contorno circolare e con folte ciocche spiraliformi.

Rilievi funerari di pietra

ITALIA

55.* Rilievo di calcare (fr.). Venafro, S. Chiara. – Frenz, H. G., *Römische Grabreliefs in Mittel- und Süditalien* (1985) 147–148 n° 130 tav. 55, 1. – Età augustea. – Presso il margine s. busto raffigurante il defunto, al centro gorgoneion con viso arrotondato e occhi prominenti.

56. Stele. Campalano di Nogara (Verona), murata nella facciata della chiesa. – Tamassia, A. M., in *Il territorio veronese in età romana* (1973) 269–277 fig. 5. – Età claudia. – Tra il festone e lo specchio epigrafico, gorgoneion con guance piene e corte ciocche pettinate indietro.

57.* Stele di calcare. Bologna, Mus. Civ. 131. Da Bologna. - Zimmer, G., *Römische Berufsdarstellungen* (1982) 175–176 n° 103, ill. - I sec. d. C. – Timpano: gorgoneion in rilievo ribassato; chiome espanse, movimentate da ondulazioni.

58. Stele di marmo. Ravenna, Mus. Naz. 67. Dai pressi di S. Apollinare in Classe. – Mansuelli, G. A., *Le stele romane del territorio ravennate e del basso Po* (1967) 147 n° 50 tav. 19, 53. – II sec. d. C. – Nel timpano, gorgoneion con viso tondeggiante e massa di capelli appena ondulati, coronata da minuscole alette accostate. Lo stesso tipo ricorre sui coperchi dei sarcofagi ravennati: *cf.* Gabelmann, H., *Die Werkstattgruppen der oberitalischen Sarkophage* (1973) 172. 214 n° 57 tav. 25, 2–3.

59.* Coperchio di urna di marmo. Perugia, ipogeo dei Volumni. – Buschor 15 tav. 14, 1; Sinn, F., *Stadtrömische Marmorurnen* (1987) 93 n° 10 tav. 6a. – Età augustea. – Nel timpano, gorgoneion di forme arcaizzanti; sotto il mento invece del nodo di serpenti si sviluppano girali.

60. Urna di marmo. Cambridge, Fitz. Mus. GR 55.1850. – Budde, L./Nicholls, R., *A Cat. of the Greek and Roman Sculpture in the Fitzwilliam Mus. Cambridge* (1964) 94 n° 153 tav. 51. – I metà del II sec. d. C. – Gorgoneion con tratti regolari e capelli svolazzanti, sopra un festone appeso a protomi di Ammon.

61. Altare funerario di marmo. Vaticano. Probabilmente dalla tomba dei Calpurni, via Salaria. – Amelung, *SkulptVatMus* II 676–677 n° 425a tav. 77. – I sec. d. C. – Sopra la ghirlanda, gorgoneion tra due cigni; espressione patetica, chiome sconvolte. Tra i numerosi esemplari affini, vedi Altmann, W., *Die römischen Grabaltäre der Kaiserzeit* (1905) 82 fig. 69. 93 fig. 78; *MusNazRom* I 5, 1–4 n° 1 (de Lachenal, L.); → Ammon **55*.**

62. Altare funerario di marmo (fr.). Roma, Villa Doria Pamphilj. – Calza, R., *et al.*, *Antichità di Villa Doria Pamphilj* (1977) 132 n° 157 tav. 102. – Fine del I-inizio del II sec. d. C. – Gorgoneion con viso tondeggiante e fronte segnata da rughe, inserito nella voluta di un pulvino.

63.* Sarcofago di marmo a ghirlande di fabbrica urbana. Vaticano 10443. – Koch/Sichtermann, *RömSark* 233 n° 80. 265 fig. 268; Herdejürgen, H., *MarbWPr* 1984, 13–14 fig. 13. – Età adrianea–inizio dell'età antonina. – Nelle lunette, gorgoneia con ovale pieno, arcate sopraccigliari contratte e sguardo rivolto in alto.

64.* Fr. (lato breve) di sarcofago di marmo a ghirlande, di fabbrica urbana. Palermo, Mus. Arch. 989. – Tusa, V., *I sarcofagi romani in Sicilia* (1957) 157 n° 75 tav. 98, 183; Koch/Sichtermann, *RömSark* 229. 232 n° 40. – Età adrianea-inizio dell'età antonina. – Alette spiegate; espressione patetica; ciocche sinuose s'intrecciano ai serpenti che incorniciano il volto.

65.* Sarcofago a colonne di marmo di fabbrica urbana. – Roma, S. Lorenzo in Panisperna. – Kranz, P., *Jahreszeiten-Sarkophage, SarkRel* V 4 (1984) 189 n° 19 tavv. 4, 1; 6, 1–2. – Media età antonina. – Sui pannelli superiori della porta dell'edicola, gorgoneia di tre quarti leggermente rivolti verso l'alto; sotto, protomi leonine con anello stretto tra le fauci. Una figurazione non dissimile su false porte di monumenti funerari: Calza, *o. c.* **62,** 136–137 n° 166 tav. 105; Kockel, V., *BollArte* 30, 1985, 69–71 fig. 13 (g. su egida). Sul connubio tra g. e maschere di leone: Meyer, E., in *Festschr. E. v. Mercklin* (1964) 88–89; per i sarcofagi siriani che imitano esemplari lignei, Koch, G., *AA* 1977, 117–118 figg. 6–7; per i sarcofagi a vasca, vedi **66.** Tale abbinamento si registra p. es. anche su lamine di rivestimento per cofanetti: Buschhausen, H., *Die spätrömischen Metallscrinia und frühchristlichen Reliquiare* (1971) 38–41 A 10. A 12–13 tavv. 12–14. Teste di Medusa d'avorio decoravano la porta del tempio di Minerva a Siracusa: Cic. *Verr.* 2, 4, 124. *Cf.* anche → Gorgo, Gorgones **120.**

66. (= Dionysos/Bacchus **73**) Sarcofago di marmo a lenos di fabbrica urbana. Bolsena, Municipio. – Matz, F., *Die dionysischen Sarkophage, SarkRel* IV 1 (1968) 150–153 n° 46 tav. 48. – Fine del II sec. d. C. (Matz); 240–250 (Turcan). – Alle estremità della vasca sul lato anteriore protomi leonine, sul retro gorgoneia con fronte corrugata e ciocche a fiamma (sul loro rapporto nella decorazione dei sarcofagi a vasca, Turcan, R., *Les sarcophages romains à représentations dionysiaques* [1966] 541–542; Koch/Sichtermann, *RömSark* 192).

67.* Acroterio angolare di coperchio di sarcofago marmoreo, di fabbrica urbana. Roma, Villa Doria Pamphilj. – Calza, *o. c.* **62,** 247–248 n° 302 tav. 163. – Fine del II sec. d. C. – Ovale pieno; ciocche a semicerchio sulle guance; teste di serpenti contrapposte al di sopra delle ali.

68.* Coperchio di sarcofago architettonico di marmo, di fabbrica ravennate. Ferrara, Pal. dei Diamanti. Da Voghiera. – Gabelmann, *o. c.* **58,** 133. 216 n° 65 tav. 33, 1–2 (con rinvii a stele decorate da gorgoneia dello stesso tipo); AA. VV., *Voghenza. Una necropoli di età romana nel territorio ferrarese* (1984) 286–288 fig. 180, 4. – Verso la metà del III sec. d. C. – Capigliatura barocca, piccole ali oblique, viso ovale dai lineamenti marcati; le code dei serpenti hanno un andamento sinuoso.

EUROPA CENTRALE E DANUBIANA

69. Enns, Mus. R X 10. Da Lauriacum. – Eckhart, L., *CSIR* Österreich III 2, 13. 33–34 n° 27 tav. 9. – Età augustea–inizio del II sec. d. C. – Largo viso ovale, capelli a calotta; uccelli stringono nel becco le code dei serpenti. Figurazione simile a questa, ma con uccelli che trattengono campanelli appesi a cordicelle: Engemann 36 tav. 13a. Sul motivo dei g. inquadrati da uccelli *cf.* anche Schober, A., *Die römischen Grabsteine von Noricum und Pannonien* (1923) 164, con esempi; Szilàgyi, J., *Aquincum* (1956) 62 tav. 33; Jobst, W., *OeJh* 50, 1972/75, 271–272 n° 2 fig. 3.

70.* Altare funerario di arenaria (parzialmente ricomposto da due monumenti affini). Treviri, Rhein. Landesmus. 769. Da Neumagen. – v. Massow, W., *Die Grabdenkmäler von Neumagen* (1932) 112–117 n° 168 fig. 67 tavv. 19–20; Schindler, R., *Führer durch das Landesmuseum Trier* (1980) 104 fig. 331. – II sec. d. C. – Coronamento: al centro maschera di Oceanus, nelle volute dei pulvini gorgoneia dalla sagoma tondeggiante, con teste di serpenti allacciate sotto il mento. Per un g. in posizione simile in un monumento della Gallia, *cf.* Varène, P., *Gallia* 28, 1970, 109 fig. 20.

71. Stele di calcare. Cluj, Mus. Da Alba Iulia. – Bianchi, L., *Le stele funerarie della Dacia* (1985) 268 n° 92 tav. 27, 71 (*ibid.*, 132–136 per la diffusione del motivo nei documenti della stessa classe). – II sec. d. C. – In mezzo a due piangenti, gorgoneion largo e appiattito; due serpi formano una voluta all'altezza delle tempie.

GRECIA E ORIENTE ROMANO

72.* Stele-porta di marmo. Parigi, Louvre MA 3320. Da Güney. - Waelkens, M., *Die kleinasiatischen Türsteine* (1986) 159 n° 398 tav. 58. – I metà del III sec. d. C. – Due gorgoneia con viso rigonfio (uno di essi è lacunoso) ai lati del timpano curvo.

73.* Fronte di sarcofago di marmo a ghirlande, di fabbrica asiatica. Malibu, Getty Mus. 72AA152. – Waelkens, M., *Dokimeion. Die Werkstatt der repräsentativen kleinasiatischen Sarkophage* (1982) 20 n° 10 tav. 2, 1. – Datazione controversa: 115–120 d. C. (Waelkens); 170 d. C. (Schauenburg). – Nelle lunette laterali maschere; al centro gorgoneion con guance carnose e lunghe ciocche desinenti a spirale.

74. Sarcofago di marmo a ghirlande di fabbrica asiatica. Smirne, Kültürparkmus. 3557. Da Germencik. – Işık, F., *MarbWPr* 1984, 262–263 fig. 36 con bibl.; *idem*, *IstanbMitt* 36, 1986, 178 tav. 52, 4. – Cronologia oscillante tra l'età flavia e l'età antonina. – Lunette centrali: gorgoneion con viso femminile e lussureggiante chioma anguiforme.

OCCIDENTE ROMANO

75.* Timpano di monumento funerario in pietra. Tolosa, Inst. Catholique. – Espérandieu, *Recueil* XV 48 n° 8828 tav. 42. – Gorgoneion con ovale pieno e ciocche a fiamma dalle quali si snodano serpenti.

Cf. **70.**

Rilievi di pietra. Varia

ITALIA

76. Lucerne di marmo. Roma, Mus. Naz. Rom. 125843 (**a**) e 125844 (**b**). Da Fianello Sabino. – *NotSc* 1951, 72 figg. 19a–b. – Prima età imperiale. – Sul lato inferiore, gorgoneion con fattezze pienamente umane, circondato da girali.

77.* Oscillum di marmo. Napoli, Mus. Naz. 6553. Dalla Coll. Borgia. – *Real Museo Borbonico* 13 (1843) tav. 23; Reinach, *RépRel* III 84; Corswandt, I., *Oscilla* (diss. Berlin 1982) 90 K 73. – I sec. d. C. – D.: gorgoneion di sagoma circolare, con corte chiome mosse. Non dissimile da questo, ma di maggior consistenza plastica, il g. su un rilievo in forma di clipeo: Dwyer, E. J., *RM* 88, 1981, 283 n° 131 tav. 119, 3; Corswandt, *o. c.* 119 A 8.

78. (= Ares/Mars **288,** = Athena/Minerva **408***) Rilievo di marmo. Vaticano, Mus. Greg. Prof. 13389–13391. Dal Pal. della Cancelleria. – Magi, F., *I rilievi flavi del Palazzo della Cancelleria* (1945) 21 figg. 17–18. 104; Faccenna, D., *ArchCl* 8, 1956, 184–187 tav. 46, 2. – Età flavia. – Sulla fibula del mantello di Domiziano, gorgoneion piatto e arrotondato con occhi chiusi. Tale particolarità, ripetuta nel g. sull'egida di Minerva (Magi, *o. c.* fig. 15), viene di norma ricollegata al sentimento di venerazione che legava l'imperatore alla dea: sull'argomento recentemente Girard, J.-L., *ANRW* II 17.1 (1981) 233–245; *cf.* **206**). Ved. anche il c. d. Pompeo Spada: Faccenna, *o. c.* tav. 46, 1; Helbig^{4} II n° 2008 (v. Heintze, H.).

EUROPA CENTRALE

79. Bacino di marmo, medaglione. Linz, Oberöst. Landesmus. B 1689. Da Wels? – Eckhart, L., *CSIR* Österreich III 3, 65 n° 89 tav. 48. – II–III sec. d. C. – Volto ovale (lacunoso); serpi disposte radialmente.

NORD AFRICA

80.* Mascherone di fontana. Ippona, Foro. – Marec, E., *Hippone la Royale*[2] (1954) 68–69 fig. 36. – Età severiana. – Occhi semichiusi, ciocche a fiamma dalle quali emergono due serpenti.

EGITTO?

81. Medaglione di porfido. Roma, Pal. Colonna. Da Villa Cesi (?). – Delbrueck, R., *Antike Porphyrwerke* (1932) 78–80 fig. 28. – Possibilmente età adrianea-età antonina (Delbrueck). – Fronte aggrottata, palpebre inferiori rigonfie, serpenti tra i capelli.

Altre tecniche e materiali

Glittica

82. Pasta vitrea. Würzburg, Wagner-Mus. – *GlaspastenWürzb I* n° 403 tav. 72. – XVIII–inizio del XIX sec., da una gemma della seconda metà del I sec. a. C. – Volto tondeggiante; sopra la testa si ergono due serpenti.

83.* Cammeo di onice. Berlino (Ovest), Staatl. Mus. FG 11065. Da Petescia. – Greifenhagen, A., *Schmuckarbeiten in Edelmetall* I (1970) 79 tavv. 58, 4; 59, 1; VII. – Fine del II sec. a. C. (Deppert Lippitz, B., *Gnomon* 46, 1974, 392) o età augustea (Buschor, Greifenhagen). – Volto pieno di tre quarti a d.; chiome mosse popolate da serpenti, alette sollevate. Esemplari simili: Walters, *BMGems* n° 3542 tav. 36 (in favore di una datazione alta: Vollenweider, M.-L., *Deliciae Leonis* [1984] 41 ad n° 55); *AGOe* I n° 482 tav. 79; GlaspastenWürzb I n° 404 tav. 72. *Cf.* →Gorgo, Gorgones **224.**

84.* Ematite. Parigi, Cab. Méd. Bl 31. – Delatte, A./Derchain, Ph., *Les intailles magiques gréco-égyptiennes* (1964) 226 n° 310. – D.: gorgoneion con viso ovale. *Cf.* Barb, A. A., *JWarbInst* 16, 1953, 212. 238 n. 327 tav. 33 f; *AGD* IV n° 1706 tav. 225, con numerosi paralleli; Philipp, H., *Mira et magica* (1986) 46–52 n[i] 38–39. 43. 49 tavv. 10–13.

85. Cammeo di sardonica. Londra, Coll. Ionides. – Boardman, J., *Engraved Gems. The Ionides Collection* (1968) 31. 102 n° 73, ill. – III sec. d. C. – Leggermente di tre quarti a d.; guance piene, labbra increspate, sguardo rivolto in alto. Per il tipo *cf.*: Walters, *BMGems* n° 3549 tav. 37; Krug, A., *Antike Gemmen im Römisch-Germanischen Museum Köln* (1981) = *BerRGK* 61, 1980, 239 n° 373 tav. 119; Vollenweider, *o. c.* **83,** 265 n° 458, con rimandi; Henig, *Corpus*[2] n° 725 tav. 50.

86.* Pendente di giaietto. – Bonn, Rhein. Landesmus. 1786. Da Colonia. – *Aus rheinischer Kunst und Kultur. Auswahlkatalog des Rheinischen Landesmuseums Bonn* (1963) 88 n° 44a tav. 45. – III–IV sec. d. C. – Ali di prospetto; ai lati del viso due serpenti; due altri si sprigionano al di sotto del mento. *Cf.* Fremersdorf, F., in *Köln und Italien* (s. d.) 87 fig. 7; Goodenough 225; *idem, Symbols* 3 (1953) fig. 1044; simile, con viso di profilo: Toynbee, *o. c.* **23,** 184 n° 137 fig. 149.

Stucchi

87.* Roma, Mus. Naz. Rom. 1069. 1074. Dalla Villa della Farnesina, volta. – Bragantini, I./de Vos, M., *MusNazRom* II 1, 291 tavv. 192 – 194; Mielsch, *Stuckreliefs* 111 K 8a tav. 2. – Verso il 20 a. C. – Gorgoneia circolari, privi di ali e serpenti, all'interno di una corona di foglie (uno scudo secondo Schauenburg 1, 17).

88. Roma, Basilica sotterranea sotto Porta Maggiore. – Bendinelli, G., *MonAnt* 31, 1926, 660–661 figg. 4. 9. 34 tavv. 2. 18, 1–2; 26. 27, 1; 28, 1–2; 34–35; Mielsch, *Stuckreliefs* 118–121 K 16. – Età claudia. – Non meno di diciotto gorgoneia (privi di ali quelli sulla volta della navata centrale) con occhi prominenti, sopracciglia arcuate, ciocche fiammate disposte a raggiera.

89.* Fr. di soffitto. Un tempo Capua, Mus. Camp. Da S. Angelo in Formis. – Mielsch, *Stuckreliefs* 87. 168 K 112,3. – Metà del II sec. d. C. – Leggermente rivolta a s.; espressione patetica.

Terracotta

90. Terrecotte architettoniche. – v. Rohden/Winnefeld 183. 260 fig. 495 tav. 43. – Età augustea. – Gorgoneion arcaistico (orecchie di prospetto, lingua pendente); aspetto bonario.

91. Terrecotte architettoniche. – v. Rohden/Winnefeld 182 tav. 70, 2. – Età augustea. – Gorgoneia arcaizzanti senza ali né serpenti (calotta cranica ribassata, capelli a ondulazioni minute), alternati a palmette. Stesso tipo: v. Rohden/Winnefeld 182 fig. 362; Rizzo, M. A., *RivIstArch* 23/24, 1976/77, 16 fig. 17; 24; antefisse: p. es. Pensabene, P./Sanzi di Mino, M. R., *MusNazRom* III 1, 143 n° 275 tav. 68. *Cf.* anche rivestimenti parietali (?) bronzei: Rossignani, M. P., *ContrIstArch* 2, 1969, 90 n° 3 tav. 47, 51.

Cf. **128. 191.**

Vasi a rilievo

92.* Craterisco di ceramica invetriata. Già commercio antiquario svizzero. – Hochuli-Gysel, A., *Kleinasiatische glasierte Reliefkeramik* (1977) 73. 183 S 102 tavv. 30, 2; 60. – I sec. d. C. – Gorgoneion lievemente di tre quarti a d., ripetuto tre volte; volto pieno, ciocche lunate sulle guance. Esemplare affine, con g. frontale: Hochuli-Gysel, *o. c.* 183 S 103 tav. 30, 1; *cf.* Liz Guiral, J., *Papeles Bilbilitanos* (1981) 39–46 tav. 1.

93.* Oinochoai. **a)*** Karlsruhe, Bad. Landesmus. B 816. Da Patmo. **b)** Londra, BM 74.8–5.104, Dalla penisola di Cnido. – Hausmann, U., *AM* 71, 1956, 108–112 Beil. 63, 1 (**a**); *idem, JbRGZM* 5, 1958, 267 tav. 46, 1–2 (**b**). 3–4 (**a**). – Fine del II–III sec. d. C. – Volto ovale, rivolto verso d.; consistenti ciocche espanse.

Lucerne

94.* Cartagine, Mus. Naz. 46.91. – Deneauve, J., *Lampes de Carthage* (1969) 145 n° 543 tav. 56. – I sec. d. C. – Espressione patetica.

95. a)* Bologna, Mus. Civ. 6101. – Gualandi Genito, M. C., *Lucerne fittili delle collezioni del Mus. Civ. di Bologna* (1977) 110 n° 229 tav. 34. – I sec. d. C. – Chiome scomposte, volto gonfio, sopracciglia delineate da trattini. *Cf.*: **b)** Lucerna, Rathausmus. Da Hohenrain. – Leibundgut, A., *Die römischen Lampen in der Schweiz* (1977) 154 (129). 257 n° 543 tav. 33.

96. Da Gortina. – Ioannidou-Karetsou, A., *Arch Delt* 29, 1973/74, Chron. 894 tav. 667, 6. – II metà del I-inizio del II sec. d. C. – Ali sollevate sopra la testa; volto massiccio; nella zona delle tempie spuntano le teste dei serpenti legati al di sotto del mento.

Metallo

97. Lamine auree di rivestimento per sarcofago. Damasco, Mus. Naz. 6913. 7086. 7207–7208. 8351–8352. Da Emesa. – Seyrig, H., *Syria* 29, 1952, 249 n° 15 tav. 28, 1 (= Seyrig, *AntSyr* V 46 tav. 28, 1). – Chiome scomposte; espressione patetica.

98. Sarcofago di piombo di fabbrica siriana. Bruxelles, Mus. Roy. A 927. – v. Mercklin, E., *Berytus* 6, 1939/40, 44–45 tav. 9, 1–2. – Tondi con, all'interno, gorgoneia (volto ovale allungato, chiome espanse), circondati da delfini e crateri.

99.* Placca di bronzo. Berlino (Ovest), Staatl. Mus. 1970.7. – Greifenhagen, A., *AA* 1971, 612–615 fig. 2. – III sec. d. C. – D.: al centro, Perseus solleva con la s. la testa di Medusa; ai lati, medaglioni con gorgoneia di tre quarti, speculari tra loro.

100.* Lamina bronzea per rivestimento di cofanetto (frr.). Budapest, Magyar Nemzeti Múz. 32/1906–36. Da Intercisa. – Dinkler v. Schubert, E., *JbAC* 23, 1980, 146 tav. 11a, con bibl. – Seconda metà del IV sec. d. C. – Entro medaglioni Bellerophon, Hercules, guerriero tra prigionieri, gorgoneia con ciocche lisce spioventi ai lati del volto (simili a questi i g. sulle lamine Buschhausen, *o. c.* **65,** tavv. 12–13 A 10; 14 A 12; 58–59 A 50; 98 A 93; Bánki, S., *La collection du Musée Roi Saint Etienne. Objets romains figurés en bronze, argent et plomb* [1972] 40 n° 27; per altri tipi: Weitzmann, *Spirituality* 429 n° 387; →Apollon/Apollo **316***; Buschhausen, *o. c.* **65,** tav. 22 A 20).

101. Applique di bronzo. Este, Mus. Naz. 15579. Da Monte Murale. – D'Abruzzo 166–174 figg. 1–2. – Prima età imperiale. – Ovale pieno; chiome scomposte; alette sollevate; protomi di serpenti ai lati della fronte.

102. Applique per maniglia di bronzo, con parti inserite in argento. Napoli, Mus. Naz. – Buschor 15 tav. 15, 3. – Prima età imperiale. – Gorgoneion arcaizzante. Fronte bassa con corona di riccioli, lingua sporgente.

103.* Elemento di rivestimento bronzeo per imbarcazione, con parti inserite in argento. – New York, MMA 67.11.19. – v. Bothmer, D., *BullMMA* 27, 1968/69, 101, ill. – I sec. d. C. – Viso tondeggiante; dai capelli, divisi al centro, fuoriescono le teste dei due serpenti che s'intrecciano sotto il mento. Senza ali.

104. Applique di bronzo dorato. Sarmizegetusa, Mus. Da Sarmizegetusa. – Alicu/Rusu 95–96 fig. 4; Daicoviciu, H., in *Bronzes hellénistiques et romains, V*[e] *coll. int. sur les bronzes antiques. Lausanne 1978* (1979) 108 tav. 59, 6a–b. – II sec. d. C. – Ricorda **25.** Senza nodo di serpenti.

105.* Disco di bronzo. Bonn, Rhein. Landesmus. 3333. Da Colonia. – Menzel, H., *Die römischen Bronzen aus Deutschland* III. *Bonn* (1986) 126 n° 306 tav. 125. – Viso ovale incorniciato da spesse ciocche spiraliformi; alette aggettanti. Per un tipo affine vedi ad es. Boube Piccot, Ch., *Les bronzes antiques du Maroc* II (1975) 226–227 n[i] 369–372 tavv. 161–162.

106.* Falere d'argento. **a)*** Bonn, Rhein. Landesmus. 193; **b)*** Berlino (Ovest), Staatl. Mus. 8124 bis. Da Lauersfort. – Matz, F., 92. *BWPr* (1932) 12 n[i] 4. 6; 28–29 tav. 3; Greifenhagen, *o. c.* **83,** II (1975) 101 tav. 69, 4. 6; Maxfield, V. A., *The Military Decorations of the Roman Army* (1981) 94 tav. 15. – I sec. d. C. – Guance piene, sopracciglia contratte, corte chiome ondulate. Sul retro iscrizioni: *MEDAMI* (**a**); *MEDA* (**b**). Fissate in origine ai lati della falera centrale (= Ammon **87***); per gorgoneia in tale posizione, *cf.* Bauchhenß, G., *CSIR* Deutschland III 1, 18–22 n° 1 tav. 1; 63 n° 56 tav. 48.

107.* Elmo da parata di bronzo. Costanza, Mus. Reg. 1681. Da Ostrov. – Garbsch, J., *Römische Paraderüstungen*, mostra Norimberga-Monaco (1978) 73 O 58 tav. 32. – II sec. d. C. – Sul lato posteriore è un gorgoneion da cui si snodano i corpi di due serpenti.

108. *Vacat.*

109.* Brocchetta d'argento. Chicago, Field Mus. of Nat. Hist. Da Pompei. – Winkes, R., *Museum of Art, Rhode Island School of Design. Roman Paintings and Mosaics* (1982) 10 figg. 5–6 – I sec. d. C. – Attacco inferiore dell'ansa: gorgoneion con lineamenti regolari, chiome ondulate ed alette aperte.

110. Ansa di brocchetta di bronzo. Kassel, Staatl. Kunstslg. Br. 716. – Höckmann, U., *Antike Bronzen. Eine Auswahl* (1972) 39 n° 96 tav. 28. – I sec. d. C. – Attacco inferiore: gorgoneion dall'aspetto infantile; protomi di serpenti sotto il mento e tra le ali.

Cf. **31.**

Monete

111.* AR denario, L. Plautius Plancus, 47 a. C. – Crawford, *RRC* n° 453, 1a–e tav. 53 (1c). – D.: Gorgoneion tondeggiante, chiome mosse. In alcune varianti la bocca si schiude in un sogghigno (*Images de la Gorgone* 43 n° 22 tav. 3, 8), compaiono ali (o piccole corna?), e due serpenti s'incurvano all'altezza delle guance (*BMC* Rep I 517, 4005 tav. 50, 15).

112.* AV aureo, Roma, Settimio Severo, 202–210 d. C. – *BMC* Emp V 221, 355 tav. 36, 8. – R.: Leggermente di tre quarti a s., con ali raccolte e capelli popolati di serpenti. Legg.: *PROVIDENTIA* (*cf.* **143**). *Idem*, 207 d. C.: *BMC* Emp V 262, ‡, Legg. *P M TR P XV COS III PP.* Il tipo compare (a d.) anche su denari: *BMC* Emp V 221, 356 tav. 36, 9; su denari di Caracalla: *RIC* IV 1 235, 164.

113.* AV aureo, zecca gallica, Vittorino, 269–271 d. C. – Kent/Hirmer, *RömMünze* fig. 523; Schulte, B., *Die Goldprägung der gallischen Kaiser von Postumus bis Tetricus* (1983) tav. 18, 22a. 23a. – R.: Gorgoneion. Legg.: *PROVIDENTIA AVG.*

Vetro

114. Oinochoe di vetro-cammeo. Besançon, Mus. Beaux-Arts 886, 1–1. Da Besançon. – Simon. E., *JGlSt* 6, 1964, 24–25 fig. 14; Koltes, J., *Cat. des coll. arch. de Besançon* VII. *La verrerie gallo-romaine* (1982)

31–37 n° 83 tav. 46. – I sec. d. C. – Base dell'ansa: gorgoneion senza serpenti né ali; sotto il mento un nodo formato dalle estremità dei capelli.

115.* Unguentario gianiforme a maschera di Medusa in vetro bianco. Colonia, Röm.-Germ. Mus. N 1070. – La Baume, P., *Glas der antiken Welt* I (s. d.) C 13 tav. 10, 2–3. – I–II sec. d. C. – Altro simile: Goethert-Polaschek, K., *Kat. der römischen Gläser des Rheinischen Landesmuseums Trier* (1977) 257 n° 1531 tav. 79.

116.* Fr. di vaso incolore con decorazione incisa. Trier, Rhein. Landesmus. G 701. Da Trier. – Goethert-Polaschek, *o. c.* **115,** 263 n° 1563 fig. 66 tav. 81. – IV sec. d. C. – Fronte solcata da rughe, occhi sbarrati.

117.* Falera. Non conservata (?). Nota attraverso calchi: *cf.* Cades, T., *Impronte di gemme incise* 30, classe 25 n° 259 (esemplare Heidelberg, Arch. Inst.). – Alföldi, A., *Ur-Schweiz* 21, 1957, 90–95 n° 1 tav. 2, 1 (con lista di repliche); Megow, W.-R., *BonnJbb* 186, 1986, 468. – Prima età imperiale. – Ovale pieno; ciocche fiammate; riccioli a virgola sulle guance. Stesso tipo: Eichler, F., in *Festschr. A. A. Barb* (1966) 78 fig. 4; Pannuti, *CatGlittNapoli* I n° 115.

118.* Medaglioni di vetro di colore verdastro (**a**)* e bruno (**b**). Monaco, Münzslg. A 2912 (**a**) e A 2914 (**b**). – *AGD* I 3, n^i 3522–3523 tav. 331. – Ciocche raggiate, orecchie di prospetto, lingua pendente. Simile: Pannuti, *CatGlittNapoli* I n° 114.

119. Medaglione di vetro di colore turchese (fr.). Parigi, Cab. Méd. – *Images de la Gorgone* 30 n° 9, ill. in copertina. – I–II sec. d. C. – Volto carnoso; una ciocca di capelli al di sopra della scriminatura mediana; scaglie sul corpo dei serpenti, le cui teste emergono davanti alle ali.

Avorio

120. Valva di dittico. – Londra, Victoria and Albert Mus. 368–1871. Già Liegi, duomo di St. Lambert. – Weitzmann, *Spirituality* 97–98 n° 88. – 517 d. C. – Gorgoneia decorano due pannelli del trono sul quale siede il console Anastasio.

B. Maschere con attributi marini

121. Applique di bronzo. Londra, BM. Già Coll. Castellani. – Walters, *BMBronzes* n° 974; Dunant, Ch., in *Gestalt und Geschichte. Festschr. K. Schefold, AntK* 4. Beih. (1967) 112 n° 5 tav. 38, 2. – I sec. d. C. – Sopra la fronte protomi taurine; guance coperte da squame; punta della lingua sporgente; code di pesci annodate al posto dei serpenti.

122. a)* Emblema di patera di bronzo. Nimega, Rijksmus. 6.1970.11. Da Millingen am Rhein. – den Boesterd, M. H. P., in *Archeologie en historie. Opgedragen aan H. Brunsting* (1973) 240–243 fig. 12. – II sec. d. C. – Fronte corrugata, mascelle pesanti; protomi di delfini all'altezza delle orecchie, e di mostri marini sotto il mento. Esemplare simile (conservata anche la vasca): **b)** Duisburg, Niederrh. Mus. Da Mörs Asberg. – Bechert, T., *Niederrheinisches Museum Duisburg* 1972 (1) 12–13; den Boesterd, *o. c.* 244–246 fig. 15.

Cf. **129. 152b**

C. Maschera al centro della triscele

123. Mosaico pavimentale. Tindari, Terme. – v. Boeselager, *o. c.* **11,** 116–117 tav. 36, 71. – Maschera circolare priva di ali; sotto il mento, spighe.

124. Corniola. Londra, Coll. Ionides. – Boardman, *o. c.* **85,** 31–32. 97 n° 42, ill. – I sec. a. C. – Leggermente di tre quarti a s.; ciuffo spiraliforme rialzato tra le ali. Una gamba della triscele (anche qui, come in **123,** spighe di grano) orientata diversamente dalle altre.

125.* a)* AR denario, L. Cornelius Lentulus e C. Claudius Marcellus, 49 a. C., zecca non determinata. – Wiggers, H. B., in *Festgabe P. Berghaus* (1969) 12 tav. 3n; Crawford, *RRC* 330. 462 n° 445/1a–b; 738 tav. 53. – D.: gorgoneion con alette tese e capelli spartiti al centro. *Cf.*: **b)** AR denario, L. Clodius Macer, 68 d. C., zecca africana. – *BMC* Emp I 287, 5 tav. 49, 9; *RIC* I^2 195, 29 tav. 22; Hewitt, K. V., *NC* 143, 1983, 68.

G. di proporzioni maggiori rispetto alle gambe della triscele (senza spighe) nei seguenti tipi: **c)** AE, M. Vipsanius Agrippa, 37 a. C. – Sydenham, *CRR* 214 n° 1367; Grant, M., *From Imperium to Auctoritas* (rist. 1969) 46 tav. 1, 13; Hanslik, R., *RE* IX A 1 (1961) 1236–1237 (ne discute l'autenticità). **d)** AV aureo, Roma, Aquillius Florus, 18 a. C. – *BMC* Emp I 7, 35 tav. 1, 18; *RIC* I^2 63, 302 tav. 6; Wiggers, *o. c.* 14 tav. 3 o. – Mancano i serpenti. – Senza ali né serpenti: **e)*** AE, Roma, Adriano, 117–138 d. C. – *BMC* Emp III 517, 1779 tav. 95, 16; Bastien 251. – *Cf.* anche una variante di **b**: *BMC* Emp I 287 n. (5) tav. 49, 10.

D. Maschera al centro del circolo zodiacale

126. Prasio. Parigi, Cab. Méd. – Chabouillet, *BiblNatCamées* n° 2382; *GlaspastenWürzb* I n° 752 tav. 130, con bibl. – II sec. d. C. – Volto pieno girato leggermente su un lato, sotto il mento, due serpenti affrontati. Un g. circondato dai segni dello Zodiaco anche su una moneta coniata per Valeriano ad Aigai (Cilicia): Müller, K. O./Wieseler, F., *Denkmäler der alten Kunst* (1854–1869) II 55–56 n° 920 tav. 72; Gundel, H., *RE* X A (1972) 670 n° 195.

E. Maschera tra figure simmetriche

127.* (→Achilleus **676** con bibl.) Rilievo di stucco. Roma, sepolcro «dei Pancratii», volta. – Mielsch, *Stuckreliefs* 171 K 115 tav. 82, 1. – Età antonina. – Gorgoneia sviluppati in larghezza, privi di ali e del nodo di serpenti, tra sfingi e grifi. All'altezza delle orecchie rosette a disco; sotto il mento un nastro.

128. Terrecotte architettoniche. **a)** v. Rohden/Winnefeld 175 fig. 345. – Gorgoneion arcaistico (acconciatura elaborata, occhi spalancati; nella bocca, da cui pende la lingua, sono visibili i denti) in mezzo a due giovani in costume orientale. Mancano ali e serpenti. Variante con ali: v. Rohden/Winnefeld 175 tav. 36, 1. G. dello stesso tipo, isolati: v. Rohden/Winnefeld 178–180 figg. 351–355 tavv. 40, 1 (con corona di piume, ripresa da quella di →Bes ?); 42, 1; 115, 1; 140, 1; Hedinger, B., *AntK* 30, 1987, 81. 88 tav. 11, 3; antefisse: p. es. *MusNazRom* III 1, 155–160 n^i 317–336 tavv. 73–74. Un g. simile, ma con pettinatura più semplice e diadema, tra donne inginocchiate: **b)** v. Rohden/Winnefeld 176 tav. 36, 2. Una maschera singola, affine a questa, presenta il raro particolare delle zanne agli angoli della bocca: v. Rohden/Winnefeld 181 fig. 360. 223 fig. 453a.

129. Terrecotte architettoniche. – v. Rohden/Winnefeld 24–26 tav. 58, 1; Simon, E., *Augustus* (1986) 129 fig. 171. – Età augustea. – Ai lati due Eroti su delfino, al centro gorgoneion (pesanti ciocche scomposte da cui spuntano teste di delfini, branchie sotto il mento). Variante con maschera alata e serpenti invece delle protomi di delfino: v. Rohden/Winnefeld 24–26 tav. 58, 2.

Cf. **137. 148–149. 157–158.**

F. Maschere su egida

Per i gorgoneia sull'egida di Minerva si fa riferimento alla documentazione raccolta *s. v.* →Athena/Minerva (**6*. 10. 24. 68. 74. 78*. 99. 158*. 230. 256*. 274. 321. 331. 335*. 347*. 398. 423. 447**). Il tipo più comune sembra quello contrassegnato da tratti umanizzati, sviluppo in larghezza, capelli spartiti al centro, privo, tranne in qualche caso, di ali e serpenti, ed occasionalmente con lingua sporgente. Esso è attestato in primo luogo dalle repliche delle statue fidiache e di altri tipi statuari di epoca classica (per i rimandi essenziali, →Gorgo, Gorgones **205**): →Athena/Minerva **141*. 142*. 142c*** (Parthenos), *cf.* →Allath **28*;** →Athena/Minerva **64*** (tipo Velletri); **147*** (tipo Albani); **154*** (tipo Giustiniani); vedi inoltre →Athena/Minerva **159*. 164*. 165*. 191*. 192*. 198*. 231*. 277*. 303*. 306*. 347*. 419a*;** →Athena/Minerva (in Africa) **3*.** Un g. con corona di serpenti decora l'egida di una statua arcaistica della Promachos: →Athena/Minerva **223*.** G. di tipo bello: →Athena/Minerva **66*. 195*. 204*.**

Arti grafiche

130. Pittura. Pompei, Casa di C. Iulius Polibius, soffitto. – Barbet, A., *La peinture murale romaine* (1985) 240–241 figg. 177–178. – Terzo quarto del I sec. d. C. – Egida a stella orlata di serpenti; gorgoneion di tre quarti a s., con ciocche rialzate sulla fronte. – Un medaglione serve da sfondo all'egida nel soffitto della casa di Fabius Rufus: Barbet, *o. c.* 261–262 fig. 200.

131.* Mosaico pavimentale. Selçuk, Mus. 6/5/77. Da Efeso, Hanghaus 2 Wohnung III. – Jobst, W., *Ephesos* VIII 2 (1977) 97–99 H2/16a figg. 176–179; McKeon 281–283 n° 57. – II metà del IV sec. d. C. (Daszewski, *o. c. ante* **10,** 127 n. 20) o dopo il 410–420 d. C. (Jobst, McKeon). – Volto pieno, sguardo indirizzato in alto; serpenti si snodano ai lati del viso e sopra la testa.

Rilievi di pietra

132. Rilievo architettonico. Baalbek, c. d. tempio di Bacco, soffitto. – Wiegand, Th. (ed.), *Baalbek* II (1923) 72 tav. 48 a d. – Verso la metà del II sec. d. C. – Entro un cassettone esagonale, gorgoneion (chiome serpeggianti; il viso è scheggiato) su egida a margini rilevati.

133. Trapezoforo di marmo (fr.). Capua, Mus. Camp. – v. Hesberg, H., *AA* 1980, 432 figg. 27–28. – II metà del I sec. a. C. – Viso largo, fronte segnata da rughe, profonde cavità orbitali. Ulteriori esempi di gorgoneia su coronamenti di monumenti funerari consimili, in forma di tavolo: v. Hesberg, *o. c.* 428 n. 14. 432–433.

134.* Timpano di monumento funerario in pietra. L'Aquila, Mus. Naz. – Hommel 66 n° 1; *StudMisc* 10, 1963/64, tav. 52, 138–139. – II sec. d. C. – Tra vasi contenenti frutta, gorgoneion (volto ovale, piccole ali sulla fronte) su egida a due lobi. Per la forma dell'egida, →Gorgo, Gorgones **220.**

135. Rilievo di marmo (fr.). Cosa, Antiquarium. Da Cosa. – Collins-Clinton, J. A., *A Late Antique Shrine of Liber Pater at Cosa* (1977) 55 n° 7 tav. 10, 28. – I sec. d. C. – Attributi di Minerva. Gorgoneion arcaizzante, alato, sull'egida; un altro, senza ali né serpenti, sullo scudo rotondo.

Cf. **153. 155–156.**

Glittica

136.* Cammeo di sardonica. Londra, BM. – Walters, *BMGems* n° 3577 tav. 38; Megow, *Kameen* 166 n° A 18 tav. 8, 6. – Età tiberiana (Zwierlein-Diehl, E., *KölnJb* 17, 1980, 32). – Ritratto di Augusto con sulle spalle l'egida, decorata da un gorgoneion e da una testa maschile barbata (Phobos? Ammon?). Per il motivo dell'egida portata in guisa di clamide, di ascendenza ellenistica (*cf.* le immagini di Alessandro ktistes: Grimm, G., in *Das ptolemäische Ägypten* [1978] 103–104), ripreso in altre manifestazioni glittiche di epoca giulio-claudia e più tardi nei medaglioni d'età antonina, da Gordiano III e da Probo, vedi Kyrieleis, H., *BonnJbb* 171, 1971, 168–169; Bastien 254–255. 257; *cf.* anche ritratti di Traiano (Gross, W. H., *Bildnisse Traians* [1940] 132 tav. 32; Bastien tav. 1, 8) e le statue dello Zeus Egioco (p. es. Jacopi, I., *BollArte* VI 6, 1980, 15–24 figg. 1. 4–5. 9. Sul tipo: Floren, *o. c.* **25,** 172 n. 215).

Terracotta

137. Terrecotte architettoniche. – v. Rohden/Winnefeld 177 fig. 348 tav. 113, 1; Rizzo, *o. c.* **91,** 17 gruppo 15 fig. 16. – Età giulio-claudia. – Egida sorretta da eroti in volo; gorgoneion dall'aspetto sorridente, con chiome ondulate bipartite e senza nodo di serpenti. Varianti con serpenti e con viso più allungato: v. Rohden/Winnefeld 177–178 tav. 113, 2–3.

138.* Lucerna. Londra, BM 1926.2–16.84. – Bailey, *BMLamps* II 13 fig. 10; 321 Q 1268 tav. 66. – 90–140 d. C.

Toreutica

139.* Disco di bronzo. Losanna, Mus. rom. de Vidy. Da Vidy. – Leibundgut, A., *Die römischen Bronzen der Schweiz* III (1980) 99 n° 106 tav. 129. – Lineamenti regolari, ali sollevate, egida squamata. Possibilmente emblema di patera.

140. Attacco di ansa di situla in bronzo. Aosta, Mus. Arch. Da Aosta. – Sciolla, G. C., *Aosta. Mus. Arch., Tesoro della Collegiata dei Santi Pietro e Orso, Tesoro della Cattedrale* (1974) 14–15 n° 43. – Capelli divisi sulla fronte, ali impostate in basso; egida a lembi simmetrici orlata di serpentelli. Altra simile: Leibundgut, *o. c.* **139,** 131–132 n° 178 tav. 161, con riferimenti.

141. = Ammon **77***.

Monete

142. AR denario, Mn. Cordius Rufus, 46 a. C. – Crawford, *RRC* n° 463/2 tav. 54; Bastien 252 tav. 1, 6. – D.: civetta su elmo corinzio. R.: egida smerlata con gorgoneion privo di ali e serpenti.

143.* AR denario, Roma, Settimio Severo, 202–210 d. C. – *BMC* Emp V 221, 357 tav. 36, 10; Bastien 251. – R.: egida bipartita, con lembi uniti da gorgoneion (senza serpenti). Legg.: *PROVIDENTIA* (cf. **112–113**). Il tipo ritorna su denari di Caracalla: *RIC* IV 1 235 n° 165.

144.* Spesso un gorgoneion decora l'egida che riveste il busto degli imperatori. Il rendimento della maschera è generalmente schematico, rara (p. es. Gnecchi, *Medaglioni* II tav. 119, 10; Bastien, tav. 4, 28. 32) l'indicazione della capigliatura e dei serpenti; la posizione della maschera varia a seconda del tipo dell'egida. Per un'analisi del problema si rinvia allo studio di Bastien. Qui vengono ricordati, a titolo esemplificativo, due tipi prossimi ai termini cronologici entro cui si collocano le figurazioni monetali in questione: **a)*** AR denario, Roma, Galba, 68–69 d. C. – *BMC* Emp I 310, 13 tav. 52, 6; *RIC* I[2] 240, 143 tav. 26; Bastien 253 tav. 2, 10. – **b)** AV medaglione, Nicomedia, Costantino II Cesare. – *RIC* VII 631, 174 (335 d. C.); Bastien 265. 274 tav. 5, 42 (330 d. C.).

Scultura a tutto tondo

145. Statua loricata di marmo di Marco Aurelio. Olimpia, Mus. Da Olimpia. – Buschor 14 tav. 13, 2; Bol, R., *Das Statuenprogramm des Herodes-Atticus-Nymphäums, OlympForsch* XV (1984) 157–158 n° 30 tav. 21. – 149–153 d. C. – Gorgoneion a contorno circolare, senza ali, con lingua sporgente.

145a) Statua equestre in bronzo di Nerva (in origine di Domiziano). Napoli, Mus. Naz. Da Miseno. – *Die Pferde von San Marco,* mostra Berlino (1982) 192–193 n° 96 (Zevi, F.). – Fine del I sec. d. C. – Grandi ali spiegate; tratti umanizzati; dal nodo sotto il mento si sviluppano verso i lati due serpenti, avvolti intorno a rosette alle estremità.

146. Busto aureo di Marco Aurelio. Losanna, Mus. d'arch. et d'hist. Da Avenches. – *Gesichter,* mostra Berna[3] (1983) 141–143 (Jucker, H.). – 170–180 d. C. – Viso grasso, capelli a calotta appena ondulati. *Cf.* un busto di Lucio Vero da Marengo: *EAA* I (1958) 622 fig. 804.

G. Maschere su clipei

a) Emblemi

147.* Emblema di scudo di bronzo. Nimega, Rijksmus. XXI.o.1. Da Blerick. – Zadoks-Josephus Jitta, A. N./Peters, W. J. T./Witteveen, A. M., *Description of the Collections in the Rijksmuseum G. M. Kam at Nijmegen* VII. *The Figural Bronzes* (1973) 76–77 n° 129. – II sec. d. C. – Gorgoneion con volto ovale allungato, in alto rilievo, circondato da corone di quercia. Tracce di doratura.

b) Figurazioni di clipei

Arti grafiche

148. Mosaico pavimentale. Rimini, Mus. Civ. Da Rimini. – Riccioni, G., in *III Colloquio internazionale sul mosaico antico, Ravenna 1980* (1983) I 31–32 figg. 14. 16 tavv. a col. s. n. (età antonina); McKeon 249–250 n° 31 (prima metà del III sec. d. C.). – Victoriae in volo sorreggono uno scudo: al centro gorgoneion quasi frontale, con serpenti che fuoriescono dai capelli.

Rilievi di pietra

149. Frontone di un tempio (fr.). Rahle (Siria). – Squarciapino, M., *RendPontAcc* 18, 1941/42, 217 fig. 9. – II–III sec. d. C. – Conservata la parte inferiore del viso con il nodo di serpenti. Scudi con gorgoneia compaiono, sostenuti da Tritoni, nel timpano di edifici templari rappresentati su rilievi di epoca augustea: →Apollon/Apollo **351*** con comm.

150. Verona, Arco dei Gavi, soffitto. – Tosi, G., *L'arco dei Gavi* (1983) 51. 53 fig. 48a–b. – Prima età imperiale. – Superficie erosa. Gorgoneion incorniciato da serie di foglie. Secondo una ricostruzione grafica risalente al secolo scorso (Tosi, *o. c.* fig. 48a), sotto il mento si trovano due cornucopie.

151. (→Ammon **40** con bibl.) Clipei di marmo (frr.). Merida, Mus. Arq. Da Pan Caliente. **a)** Floriani Squarciapino, M., in *Augusta Emerita. Actas del bimilenario de Mérida* (1976) 58 tav. 26a (riferito ad Ammon da Almagro Basch, *o. c.* **54,** 159); *eadem, in Homenaje a Sáenz de Buruaga* (1982) 40 fig. 6. **b)** *eadem*, in *Augusta Emerita, o. c.*, 58 tav. 27a (interpretato come testa di Ammon in *Homenaje a Sáenz de Buruaga* 40 fig. 5). – Età giulio-claudia. – Scriminatura mediana; fronte corrugata; nodo di serpenti (solo su **a**).

152. Clipei di marmo. Leptis Magna, portico del Foro severiano. – **a)** Floriani Squarciapino, M., *Sculture del Foro Severiano di Leptis Magna* (1974) 65–90 tavv. 20–40. 42, *passim.* – Accentuata espressione patetica, chiome scomposte da cui emergono i serpenti legati sotto il mento. – **b)** Picard, Ch., *RA* 1951, 231–233 fig. 11; Floriani Squarciapino, *o. c.* 68–90 tavv. 27–38 *passim.* – Meduse marine (Picard suggerisce una improbabile identificazione delle maschere con Atargatis, basandosi su elementi di rassomiglianza esterni, comuni a varie personalità connesse con il

mondo acquatico; →Dea Syria **26*** e commento *s. v.* →Derketo). Sopracciglia dentellate, guance coperte di squame; protomi di animali marini sopra la fronte e in basso; tra i capelli alghe (?) e protomi di delfini.

153.* Rilievo di pietra. Chieti, Mus. Naz. Da San Vittorino (Amiternum). – *NotSc* 1917, 338 fig. 6; Hölscher, T., in *Tainia. Festschr. R. Hampe* (1980) 362 tav. 69, 11. – Volto ovale, chiome ondulate; sopra la fronte serpenti.

154. *Cf.* **135.**

155. = Andreia **1***.

156. (→Agathodaimon **11** con bibl.) Rilievo di pietra. Alessandria, necropoli di Kôm esch-Shogâfa, vestibolo. – Adriani, *Rep* C I–II 176 n° 122 tav. 99 figg. 332. 334; *Götter. Pharaonen*, mostra Berlino (1979) fig. pag. 31. – Fine del I–metà del II sec. d. C. – Gorgoneion con espressione patetica; egida quadrilobata.

157.* (= Eros/Amor **544** con bibl. [coperchio]) Sarcofago di marmo di fabbrica urbana. Baltimora, Walters Art Gall. 23. 36. Da Roma, via Salaria. – Vermeule, C. C., *Greek and Roman Sculpture in America* (1981) 241 n° 201 tav. a col. 21, con bibl. – Inizio del III sec. d. C. – Clipei con gorgoneion (largo viso ovale, fronte corrugata, capelli ondulati) sulla fronte e sul coperchio: in un caso tra Victoriae e sopra un albero di palma, nell'altro caso sostenuto da eroti. Tra i numerosi esempi di scudi con g. sorretti da eroti, Victoriae o figure del thiasos marino su sarcofagi urbani, vedi Baratte/Metzger, *SarcLouvre* 213–214 n° 124; Schauenburg, K., *AA* 1972, 511 figg. 9. 10 (qui subordinato ai busti scolpiti nel medaglione); Amelung, *SkulptVatMus* II 127–128 n° 51 tav. 14; Rumpf, A., *Die Meerwesen auf den antiken Sarkophagreliefs, SarkRel* V 1 (1939) 11 n° 30 tav. 23. Un g. affine a quelli del sarcofago di Baltimora, entro una corona di quercia e probabilmente sorretto in origine da Victoriae, su un capitello di un monumento onorario innalzato nel Foro Romano nel 303 d. C.: Kähler, H., *Das Fünfsäulendenkmal für die Tetrarchen auf dem Forum Romanum* (1964) 50 D 8 tav. 11, 1. Figure simmetriche anche ai lati di uno scudo analogo su lastra di terracotta: Hanfmann, G./Vermeule, C. C., *AJA* 61, 1957, 245 tav. 75, 28.

158.* Sarcofago di marmo di fabbrica asiatica. Antalya, Mus. 433. Da Perge. – Koch/Sichtermann, *RömSark* 500 fig. 483; Waelkens, *o. c.* **73,** 56–57 n° 1 tav. 18, 2. – III quarto del II sec. d. C. – Clipeo sorretto da Eroti in volo (clipei simili, isolati, sui lati brevi e, sostenuti da Victoriae, sul retro). Viso ovale, capigliatura abbondante; tra la fronte e le alette guizzano serpenti.

159. Trofeo di marmo. Roma, balaustra del Campidoglio, lato d. Da Roma. – Helbig[4] II n° 1165 (Simon, E.); Tedeschi Grisanti, G., *I «trofei di Mario»* (1977) 50–51 tavv. 22–26. – Età domizianea. – Scudi in alto decorati da girali; al centro gorgoneion in forte rilievo con chiome vibranti, a raggiera.

Monete

160. (= Athena/Minerva **132*** con bibl.) AE dupondio, C. Clovius, 45 a. C. – Sullo scudo di Minerva, un gorgoneion.

161.* AE Atene, II sec. d. C. – *BMC* Attica 94 n° 682 tav. 16, 5; Lacroix, *Reproductions* 277 tav. 24, 3. – Athena Parthenos. Lo scudo poggiato a terra ha un gorgoneion come episema. Per il problema del g. rappresentato sullo scudo della statua fidiaca, →Gorgo, Gorgones **175.**

162. AE medaglione, Gallieno, 260 d. C. – Gnecchi, *Medaglioni* II 110 n° 2 tav. 115, 5; Delbrueck, R., *Die Münzbildnisse von Maximinus bis Carinus* (1940) 112 tav. 15, 53. – Busto dell'imperatore con scudo decorato da g. Il motivo è adottato anche su aurei di Diocleziano, come anche su aureliani e aurei di Caro (Bastien, P., *QuadTic* 10, 1981, 335 n. 118 tav. 3, 26. 336 n. 121 tav. 5, 49; Kent/Hirmer, *RömMünze* 148 n° 557 tav. 125); su egida in un bronzo di Edessa: *BMC* Arabia etc. 101, 69 tav. 15, 4 (Elagabalo?). *Cf.* anche Lukianos *hist. conscr.* 19. Sul significato dello scudo con g. nelle effigi monetali dei personaggi di rango imperiale: Bastien 272–273; *idem*, *QuadTic* 10, 1981, 340–342.

IDENTIFICAZIONE INCERTA

163. (= Athena/Minerva **447** con bibl.) Frontone di pietra. Bath, Roman Bath Mus. Da Bath, tempio di Sulis. – Cunliffe, B. W./Davenport, P., *The Temple of Sulis Minerva at Bath* (1985) 115–116 figg. 11. 65 tavv. 35–39. – Età flavia. – Maschera alata con ampia barba e nodo di serpenti (probabilmente divinità maschile delle acque, cui sono stati aggiunti elementi caratteristici della Gorgone: per un caso simile vedi Toynbee, *o. c.* **23,** 158–159 n° 84 tav. 91; *cf.* anche Wrede 158; McKeon 66–67).

H. Maschere su figurazioni di corazze, su statue e su busti loricati

Corazze

Rilievi e monete

164.* Rilievo di calcare (frr.). Roma, Pal. Cons. 2749–2752 e Vienna, Kunsthist. Mus. 1576. Da Roma. – *Die Numider,* mostra Bonn (1979) 243–250 tavv. 54–55 (Schäfer, Th.); Hölscher, T., *Staatsdenkmal und Publikum* (1984) 17–18 fig. 26. – Probabilmente 91 a. C. – Fregio con armi; due corazze portano sul petto un gorgoneion.

165. Imago clipeata di marmo. Tebe, Mus. – Vermeule, C. C., *Proceedings of the American Philosophical Society* 109, 1965, 378 fig. 31; Winkes, R., *Clipeata Imago* (1969) 249 Theben 1. – II sec. d. C. – Maschera arcaizzante (corona di riccioli, naso piatto e largo; metà inferiore del viso dilatata, lingua penzolante) priva di serpenti ed ali. Un gorgoneion con acconciatura analoga, ma alato e senza il particolare della lingua: Stemmer, K., *Untersuchungen zur Typologie, Chronologie und Ikonographie der Panzerstatuen* (1978) 83 VII 16 tav. 57, 1.

166.* Per i gorgoneia su busti loricati nelle serie monetali vale quanto osservato circa i tipi con egida (**144**). Ci si limita a indicare due esempi: **a)*** AV aureo, Roma, Adriano, 119–122 d. C. – *BMC* Emp III 263, 183 tav. 50, 12. – **b)** AV medaglione, Nicome-

dia, Costanzo II, 355–361 d. C. – Gnecchi, *Medaglioni* I 31 n° 28 tav. 13, 2; *RIC* VIII 480, 99 tav. 24.

167. Dittico eburneo di Probo. Aosta, Cattedrale. – Volbach, W. F., *Elfenbeinarbeiten der Spätantike und des frühen Mittelalters*^{3} (1976) 29 n° 1 tav. 1. – 406 d. C.

Scultura a tutto tondo

168. Statua di marmo. Vaticano, Mus. Greg. Prof. 354 (inv. 9963), già Laterano. Da Caere. – Buschor 14 tav. 12, 1; Stemmer, *o. c.* **165,** 111 XI 1 tav. 75, 1. – I sec. d. C. – Viso grasso; chiome aderenti, ondulate. Privo delle ali.

169. Busto di Adriano. Kansas City, Nelson Gall. 31–96. – Vermeule, *o. c.* **157,** 311 n° 267. – Verso il 130 d. C. – Leggermente di tre quarti a s., espressione patetica.

170. Busto di marmo di Settimio Severo. Roma, Mus. Naz. Rom. 345. – *MusNazRom* I 1, 330–332 n° 195 (Picciotti Giornetti, V.). – Fine del II sec. d. C. – Ciocca rialzata a fiamma tra le alette; sguardo diretto in alto, bocca socchiusa.

171. *Vacat.*

Cf. **145–146.**

Pteryges

172. Statua di marmo di Vespasiano. Sabratha, Mus. 659. – Vermeule, C., *Hellenistic and Roman Cuirassed Statues* (1980) 66 n° 27, ill. – Prima età flavia. – Fascia superiore di pendagli: due gorgoneia di tipo bello, rivolti simmetricamente verso il centro.

173.* Statua colossale di marmo (fr.). Corinto, Mus. S 1456. Dall'Odeion. – Broneer, O., *Corinth* X (1932) 125–127 figg. 118. 120; Stemmer, *o. c.* **165,** 51 IV 11 tav. 31, 3. – Età adrianea. – Gorgoneion di tre quarti, quasi a tutto tondo; tratti regolari, chiome arricciate.

I. Maschera come copricapo di Minerva

174. (= Athena/Minerva **68** con bibl.) Testa di Minerva in marmo. Vaticano 2721. – Da archetipo ellenistico, impostata su statuetta non pertinente di Nike. Gorgoneion con occhi chiusi e chiome agitate; mancano ali e serpenti. Simile (con ali): → Athena/Minerva **6*.** Una maschera analoga (su egida?) è posata sulla testa di una figura femminile di profilo in un medaglione di Begram: Voretzsch, E. A., *RM* 64, 1957, 14–34. 25 E tav. 5.

L. Teste e busti

a) Frontali e di tre quarti

175.* Mosaico pavimentale. Roma, Mus. Naz. Rom. 56253. Da Roma. – Blake, M. E., *MAAR* 13, 1936, 82–83 tav. 14, 2; Helbig^4 III n° 2163 (Parlasca, K.); McKeon 238–239 n° 22. – Verso la metà del II sec. d. C. – Entro un tondo (conservato a parte: McKeon 238) inscritto in un clipeo di triangoli, busto di Medusa con testa rivolta verso s., priva di ali; indossa probabilmente un'egida (*cf.* **181**). Un busto affine, ma con testa rivolta in direzione opposta: Vermeule, C./Neuerburg, N., *Cat. of the Ancient Art in the J. Paul Getty Museum* (1973) 51 n° 111; McKeon 239–241 n° 23.

176. Mosaico pavimentale. Atene, Mus. Naz. Dal Pireo. – Buschor 24 tav. 30, 1; McKeon 264–265 n° 43. – II sec. d. C. – Scudo con triangoli che formano un motivo a girandola. Nel medaglione, busto con testa di Medusa girata leggermente a s.; viso femminile, capigliatura abbondante con serpenti.

177. Mosaico pavimentale. Non conservato. Da Saint-Romain-en-Gal. – Lancha, J., *RecMosGaule* III 2. *Province de Narbonnaise, Vienne* (1981) 191–194 n° 362. 197 tavv. 100–101; McKeon 338–339 n° 99. – II metà del II sec. d. C. – Al centro Achilleus a Skyros (= Achilleus **125**); lungo uno dei bordi, busti delle Stagioni e di Medusa (testa di tre quarti da cui spuntano serpi, davanti al collo una corta spada: per il motivo *cf.* l'ametista *AGD* I 1 n° 545 tav. 57).

178. Sarcofago corniciato di marmo di fabbrica locale. Salonicco, Mus. 1718. – Koch/Sichtermann, *RömSark* 352. 356 fig. 388. – 163–164 d. C. – Due teste di Medusa con attaccatura del busto, ruotate di prospetto (viso ovale dall'espressione patetica, chiome serpeggianti, ali tese) ai lati di un pannello con banchetto funebre.

179. Sarcofago di produzione locale. Tiro, Coll. lapidaria. Da Tiro. – Jidejian, N., *Tyre through the Ages* (1969) fig. 69.; Koch/Sichtermann, *RömSark* 563. – II sec.–inizio del III sec. d. C. – Tondo con testa girata verso d.; palpebre superiori leggermente abbassate, sguardo come trasognato; alla base del collo nodo formato da serpenti le cui teste ricompaiono ai lati della fronte; sopra quest'ultima si solleva una ciocca a spirale.

180. Bacino di marmo, medaglione. Parigi, Louvre. Dalla Coll. Albani. – *Catalogue sommaire des marbres antiques du Louvre* (1896) 5 n° 90; Frova, A., *Medaglioni marmorei romani* (1968) 6–9 fig. 3. – Età aureliana. – Testa ruotata frontalmente, simile a **179.** Stesso tipo su falsificazioni di lucerne: Hayes, J. W., *Ancient Lamps in the Royal Ontario Museum* (1980) 136 n° 549 tav. 64, con esempi.

181. Corniola. Leningrado, Ermitage Ž 1242. – Furtwängler, *AG* tav. 41, 20; Simon, E., *Gymnasium* 61, 1954, 219–220 tav. 7, 6a (la riferisce ad un archetipo forse attribuibile a Timomachos); Neverov, O., *Antique Intaglios in the Hermitage Collection* (1976) 107 n° 123. – I sec. d. C. – Busto con testa rivolta a s.; veste l'egida (particolarità ricollegata da Furtwängler alla leggenda della morte di Medusa e alla conseguente conquista dell'egida ad opera di Athena: → Gorgo, Gorgones, fonti letterarie). Come già notato da altri, la M. di questo intaglio ricorda un'immagine bronzea dalla probabile funzione architettonica, disegnata da Ciriaco d'Ancona a Samotracia: Saxl, F., *JWarbInst* 4, 1940/41, 32 tav. 8d; Williams Lehmann/Lehmann 50–54 figg. 31–33. → Gorgo, Gorgones **222.**

b) Di profilo

182.* Rilievo di marmo. Copenhagen, Glypt. 2506. – *EA* 4594 (Brendel, O.); Poulsen, *CatNyCarlsbergGlypt* 257 n° 386b. – Prima età imperiale. – Manca la parte posteriore della testa, lavorata a parte; ala ritoccata. Di profilo a d.; viso femminile incorniciato da spesse ciocche attorte; palpebre semichiuse.

183.* Rilievo di marmo. Parigi, Louvre MA 1783. Dalla Cirenaica. – Buschor 18 tav. 18, 3. – Età adrianea. – Testa a d. (lacunosa); ala sollevata. Ricorda **182.**

184.* Plasma firmato da Sosos (o Sosokles). Londra, BM. – Vollenweider, *Steinschneidekunst* 28 n. 12. 97 tav. 18, 1. 3; Zazoff, *AG* 285 tav. 79, 11; *cf. GlaspastenWürzb* I n° 155 tav. 33, con bibl. e discussione sul nome dell'incisore. – III quarto del I sec. a. C. – Testa a s. simile a **182,** con accenno delle spalle. Capelli raccolti sulla nuca; riccioli ricadono ai lati del collo; un serpente tra la sommità del capo e l'ala. Stesso tipo: *AGD* I 2 n° 1348 tav. 141; *AGD* IV n° 527 tav. 71, con confronti; vedi anche *GlaspastenWürzb* I n^i 406–408 tav. 73. Come nelle repliche della Medusa di Sosos, gli occhi sono ora aperti, ora chiusi anche in immagini caratterizzate dai serpenti disposti intorno al collo: Furtwängler, *AG* tav. 40, 16–17. 19; corniola di Firenze, da cui la pasta vitrea *GlaspastenWürzb* I n° 405 tav. 73.

185. Calcedonio firmato da Solon, «Medusa Strozzi». Londra, BM. Dal Celio. – Vollenweider, *Steinschneidekunst* 108 tav. 45, 1–2; Zazoff, *AG* 319 tav. 93, 4; *cf. GlaspastenWürzb* I n° 153 tav. 32. – 70–50 a. C. – Viso di fanciulla a d.; occhi leggermente dilatati; labbra dischiuse; chiome ricadenti sulle spalle, tra cui si annidano serpentelli.

186. Pasta vitrea. Già Coll. Evans. – Furtwängler, *AG* tav. 38, 2; Buschor 23 tav. 27, 5. – Prima età imperiale. – Testa alata di profilo; indossa l'egida.

187.* AR denario, L. Cossutius C. f. Sabula, 74 a. C. – Crawford, *RRC* 408, 395 tav. 49. – D.: testa a s.; ciocche sfioccate intorno al viso e sopra la fronte; serpenti s'incrociano davanti al collo, risalendo dietro le orecchie verso la sommità del capo.

M. Teste su egida

188. Rilievo architettonico. Tripoli, Mus. Da Leptis Magna, Porta Oea. – Buschor 26 tav. 40, 2; Floriani Squarciapino, *o. c.* **151,** 89. 91. – Età antonina. – Testa rivolta in atteggiamento patetico verso l'alto, chiome tumultuosamente agitate. Egida (lacunosa) a quattro lobi.

II. Decapitazione di Medusa

a) monumenti in cui compare soltanto il gorgoneion

189. Sarcofago di marmo strigilato, di fabbrica urbana. – Firenze, Mus. Bardini 80. – Koch/Sichtermann, *RömSark* 180. 264 fig. 209. – Fine del II sec. d. C. – Ai lati, su basi, Perseus e Minerva di dimensioni ridotte; al centro, gorgoneion con ciocche a fiamma sopra la fronte, le cui ali si distendono sopra le superfici strigilate.

190. Lastre fittili Campana. – Borbein, *Campanareliefs* 178–180 tavv. 34–35; *idem*, in *Hellenismus in Mittelitalien, AbhGöttingen* 97 (1976) II 506–511 fig. 6. – Età augustea. – Enorme gorgoneion simile a **128,** ma con nodo di serpenti ed ali, e apparentemente senza lingua penzolante (in una lastra completa del Mus. Naz. di Napoli, Borbein, *Campanareliefs* tav. 35, lo stato di conservazione intorno alla bocca di Medusa è imperfetto; *cf.* tuttavia Borbein, *Campanareliefs* tav. 34, 3); la maschera si riflette nello scudo di Minerva, sebbene questo si trovi in secondo piano. Nel fregio inferiore della lastra di Napoli, serie di g. con berretto frigio (sul tipo: v. Rohden/Winnefeld 183).

191. Lastre fittili Campana. – Brown, F. E/Richardson, E. H./Richardson, L., *MAAR* 26, 1960, 298–299 tav. 58, 1–2; Borbein, *Campanareliefs* 180 tav. 36, 1–2. – Età augustea. – Gorgoneion di proporzioni ridotte rispetto a **190;** capelli divisi al centro e pettinati indietro; serpenti si avvolgono all'altezza delle orecchie (è accostabile per questo particolare a una delle varianti di **111** e ad alcuni g. isolati: v. Rohden/Winnefeld 183–184 tav. 71, 2; Mielsch, H., *Römische Architekturterrakotten und Wandmalereien im Akadem. Kunstmus. Bonn* [1971] 25 n° 37 fig. 35).

192. Lastre fittili Campana. – Borbein, *Campanareliefs* 180–181 tav. 37, 1; Carettoni, G., *BollArte* V 58, 1973, (2–3) 75–76 figg. 1–2. 20 (esempi datati in base al contesto intorno al 30 a. C.). – Aspetto sorridente, capelli sciolti ai lati del viso; sopra la fronte, in luogo delle ali, lievi protuberanze simili a corna.

b) monumenti in cui compare Medusa

Perseus si avvicina a Medusa: **197.**

193. Pittura parietale (conservata?). Ercolano, Casa di Perseo e Medusa. – Helbig, *Wandgemälde* n° 1182; Reinach, *RépPeint* 204, 4; Schauenburg 2, 27 n. 171. – Probabilmente terzo stile. – Medusa rappresentata come una giovane donna crollante in ginocchio, nuda tranne che per un mantello; questo, scivolandole dalle spalle, si avvolge intorno alle gambe.

194. Fr. di sacrofago di marmo (lato breve). Budapest, Magyar Nemzeti Múz. 62.84.1. Da Intercisa. – Toynbee, J. M. C., *Latomus* 36, 1977, 402 a 1 fig. 29. – II sec. d. C. – M., simile a **193,** tocca con la d. il braccio di Perseus, mentre con la s. cerca di allontanare l'arma dell'eroe. Una replica su un fr. di sarcofago in pietra: Toynbee, *o. c.* 402 a 2, con riferimenti.

195. Rilievo di arenaria. Neumarkt, chiesa parrocchiale. Da Neumarkt. – Krüger, M. L., *CSIR* Österreich I 5, 33, Savaria n° 1 tav. 1. – Simile a **194;** Medusa interamente nuda.

196. Pasta vitrea di colore bianco. Perduta (un tempo in possesso di A. Furtwängler). – Furtwängler, *AG* III 311 fig. 157; verosimilmente identica a Millin, A. L., *Mythologische Gallerie*^{3} (1848) 68 tav. 105, 386 (= Langlotz, E., in *Festschr. E. v. Mercklin* [1964] fig. pag. 78). – Ricorda **194.** Nel disegno edito da Millin, M. indossa l'egida.

197. (= Athena/Minerva **398** con bibl.) Patera d'argento dorato. Da Lameira Larga. Luogo di conservazione sconosciuto. – Due Gorgoni addormentate in

una caverna; in primo piano M., con la testa reclinata sulla spalla d.

198.* AE Sebaste, verso il 205 d. C., Caracalla. – *BMC* Phrygia 375, 34 tav. 43, 11; Vermeule, C. C., *Art of Antiquity* V 1. *Numismatic Studies* (1983) 9–10 fig. 15. – *Cf.* **194.**

III. Medusa e → Pegasos

199. Eliotropio. Monaco, Münzslg. – *AGD* I 3 n° 2705 tav. 253. – II sec. d. C. – Testa frontale di Medusa con nodo di serpenti, da cui balza verso d. Pegasos. *Cf.* Ov. *met.* 4, 784–786; Ov. *fast.* 3, 450–452.

IV. Perseus con la testa di Medusa

Sul tema: Schauenburg 2, 91–92. 113–114; Brommer, *Denkmälerlisten* 388–398 *passim*; si rimanda inoltre alla discussione *s. v.* → Perseus.

200. *Cf.* **99.** Vedi anche **202–204.**

V. La testa di Medusa in figurazioni connesse con il mito di Perseus e Andromeda (→ Andromeda I)

201. (= Andromeda I **126** con bibl.) Rilievo di marmo. Monaco, Glypt. 668. – Davanti alle maschere di Andromeda e di Perseus, g. dall'espressione patetica adagiato su un fianco.

202. (→ Andromeda I **164**) Statua di marmo di Perseus. Ostia, Mus. 99. – Helbig[4] IV n° 3047 (von Steuben, H.: età adrianea); Zanker, *o. c.* **25,** 106 n° 9 tavv. 79, 1. 3; 82, 4 (età antonina). – Perseus tiene nella d. abbassata la testa di M., che ha gli occhi chiusi e porta serpenti intorno al collo.

INTERPRETAZIONE INCERTA

203. (= Andromeda I **164** con bibl.) Fr. di statua di marmo. Vaticano. – Una mano d. regge per i capelli la testa di M., simile a **202.**

204. (= Andromeda I **165** con bibl.) Fr. di statua di marmo. Vaticano. – *Cf.* **202–203;** lunghi riccioli scendono sulle spalle.

VI. Minerva con la testa di Medusa

205. (= Athena/Minerva **109*** con bibl.) Sardonica. Berlino, Staatl. Mus. FG 6713. – Zazoff, *AG* 341 tav. 109, 3. – Cronologia discussa: II sec. (Zazoff) o V sec. d. C. (Greifenhagen, Zwierlein-Diehl). – Testa di M. vista di profilo, con una serpe intorno al collo.

206. (= Athena/Minerva **415**) Statua equestre di Domiziano. Roma, Foro, non conservata. – Faccenna, *o. c.* **78,** 188; Nash, *TopRom* I 389 *s. v.* «Equus Domitiani»; Pekàry, Th., *Das römische Kaiserbildnis in Staat, Kult und Gesellschaft* (1985) 84. – L'imperatore reggeva con la s. un'immagine di Minerva in atto di protendere il gorgoneion. Tralasciata nelle monete raffiguranti il monumento, l'immagine della dea è ricordata da Stat. *silv.* 1, 1, 37–38. Sulla devozione di Domiziano a Minerva *cf.* **78.**

COMMENTO

Nelle rappresentazioni del gorgoneion non vi sono innovazioni sostanziali: si adottano e si rielaborano i tipi derivati dalla tradizione precedente, ampiamente variati nella disposizione e nel trattamento dei capelli, delle ali e dei serpenti. Ai tipi basilari, impiegati senza che sia possibile individuare una successione cronologica, si affiancano creazioni intermedie che combinano elementi di tipi diversi, come nel caso di esemplari provvisti di ali (**30. 32. 103**), nei quali struttura tondeggiante e proporzioni del volto appartengono ancora al tipo medio. L'adattabilità della maschera favorisce le dislocazioni più varie, dando spunto non di rado a soluzioni formali determinate dalla superficie destinata a riceverla (**68. 70. 77. 78. 157**). Il ruolo predominante è svolto dai gorgoneia di tipo bello, mostrati di prospetto o di tre quarti e contrassegnati secondo la classificazione corrente da un'espressione venata di pathos (**44. 45. 51. 130**) o, più spesso, da un'espressione calma, come nella Medusa Rondanini (**25**), la cui natura demonica si manifesta attraverso la bocca semiaperta, gli occhi spalancati dallo sguardo fisso e gli attributi animalistici. Un apporto numericamente meno cospicuo è offerto dalle vedute laterali del volto gorgonico. Sono riconducibili al tipo bello anche le teste della Gorgone unite al collo e con accenno del busto, nelle quali la torsione barocca riecheggia i modi del ritratto dinastico ellenistico (**175. 178. 180**). Le ali vi appaiono come un requisito costante, mentre i serpenti formano un nodo decorativo intorno al collo (**179. 180**), si dispongono lungo i margini dell'egida (**181. 186**) o si confondono con le chiome (**176. 185**), sicché l'immagine non differisce da quella di un essere dotato di vita. In alcune teste mostrate di profilo, le palpebre calate sugli occhi e il collo reciso (**182. 184;** *cf.* **202–204**) richiamano alla mente la sorte della Gorgone, simboleggiata dall'arma di Perseus in un mosaico oggi scomparso (**177**). Una predilezione per la maschera dall'aspetto arcaizzante, in cui peraltro l'atteggiamento minaccioso risulta in parte mitigato (**90–91. 128. 190. 192**), appare evidente nelle terrecotte destinate alla decorazione architettonica. Esempi del recupero di tratti arcaici non mancano nemmeno in altre classi di oggetti (**30. 34. 78. 103. 118. 127. 165**). Ad una variante del gorgoneion, piuttosto che a un'identità distinta (considerazioni al riguardo in Floriani Squarciapino, *o. c.* **152,** 87–88), fanno pensare le teste dall'espressione accigliata fornite di attributi – animali e piante marine – che indicano contatti con l'acqua (**121–122. 152b**).

Nonostante la generale tendenza all'attenuazione dei tratti orridi e lo spiccato carattere decorativo di una parte della documentazione, la valenza apotropaica del gorgoneion, che può venire dichiarata da un'iscrizione (**12**) ed alla quale contribuisce il simbolismo ctonio dei serpenti, stretti a volte nel nodo erculeo, dotato di

particolare efficacia protettiva (**133. 134. 145a. 189**), non appare mai del tutto eclissata. Sarebbero infatti difficilmente spiegabili soltanto in base a un intento decorativo il perdurante impiego della maschera gorgonica nell'architettura ufficiale, la particolare collocazione di alcuni medaglioni a mosaico nel contesto della decorazione delle residenze private (McKeon 86 ss. 102 ss.) e la sua ricorrente presenza in determinate posizioni, come nei soffitti su pitture (**3. 5–8. 14. 32–33**), rilievi (**48–49. 132**) e rivestimenti di stucco (**88–89**). In ogni caso l'interesse per il tradizionale significato apotropaico del gorgoneion sembra confermato dalla frequente accentuazione della zona degli occhi, della fissità dello sguardo e della severità del l'espressione anche in esempi spettanti al tipo bello.

Una straordinaria ricchezza di testimonianze, della quale non è qui possibile dar conto in maniera adeguata, si deve all'arte funeraria. Il gorgoneion è presente anzitutto sulle stele e in diverse classi di sarcofagi, per esempio sul lato lungo delle casse decorate da festoni (**62–63. 73. 74**), secondo uno schema che riprende e amplifica quello delle are e degli altari (**60–61**), o posto in evidenza su un clipeo presentato da figure disposte araldicamente (**157–158**). Un concetto di fecondità e di rinnovamento che sembra sotteso all'accostamento della maschera con manifestazioni vegetali della natura (**184**) e possibilmente, al di fuori dell'iconografia funeraria, con le Stagioni (**19. 177**), induce a riconoscerle un ruolo protettivo sia nei confronti del sepolcro che dell'esistenza del defunto dopo la morte. Ipotesi interpretative diverse, come quelle tendenti a mettere in luce confluenze con l'iconografia solare e lunare, non sono agevoli da verificare e comunque non autorizzano conclusioni di carattere generale (spunti di discussione in Schauenburg 1, 17. 32–34; Andreae; Hatt; → Gorgo, Gorgones, commento).

Quanto alle relazioni con altri simboli, l'inserimento del gorgoneion nel cerchio dei segni zodiacali su una gemma (**126**) andrà verosimilmente considerato nella prospettiva della tutela del possessore dell'intaglio per l'intera durata dell'anno. L'abbinamento con la triscele, prescelta nella monetazione come emblema della Sicilia in base a tradizioni gentilizie e per implicazioni politiche (**125a–e**), dovrebbe invece porre in secondo piano valori allegorici comunemente connessi con il sole.

Di notevole interesse è l'associazione delle protomi della Gorgone e di → Ammon su monumenti di ambito sepolcrale (**60–61**) e in oggetti collegati con la sfera militare (**106;** Riccioni, G., *Aquileia Nostra* 45/46, 1974/75, 503–512). Nel corso dell'età imperiale, l'architettura ufficiale concede spazio a temi connessi con esigenze programmatiche, che sia pure non muovendo sempre dalle stesse motivazioni, ne giustificano la presenza nello stesso contesto (**36–38. 151**). Il richiamo al Foro di Augusto da parte della critica per la decorazione dei clipei di Merida (**151**) acquista nuovo interesse grazie alla riscoperta di documenti che potrebbero attestare tale compresenza anche tra i modelli romani (Capecchi, G., in *Studi ... in on. di G. Maetzke* [1984] III 501). È da rilevare a questo proposito l'affinità tra il rendimento della superficie di uno scudo su cui è stata riapplicata una testa di Ammon, conservato nella casa dei Cavalieri di Rodi (→ Ammon **38**), e quello di talune egide (p. es. **139;** sulla decorazione del clipeo dal Foro, tuttavia, *cf.* anche Zanker, P., *Forum Augustum* [s. d., 1968] 31 n. 56).

Venendo a far parte della decorazione dell'instrumentum sacrificale scolpito nel fregio del tempio di Vespasiano (**31**), il gorgoneion entra in contatto con il culto imperiale e con l'allegoria del potere supremo, rappresentato dall'imperatore (un'anticipazione in questo senso potrebbe essere vista nella raffigurazione di una serie di gorgoneia nel fregio del tempio dedicato a Giulio Cesare divinizzato: **29**). Ancora a livello di documenti ufficiali, un nesso con la figura dell'imperatore ritorna nelle emissioni monetali: a partire dall'età neroniana fino al IV sec., con una intensificazione durante il regno di Probo, la maschera della Medusa figura sui busti (**144a–b**), fissata sull'egida simboleggiante anch'essa il potere universale in quanto derivata da Iuppiter (*cf.* **136**). È possibile che un'interpretazione analoga vada riservata all'egida cui la maschera serve da fermaglio in un conio di Settimio Severo che reca la leggenda Providentia (**143**); sebbene non sia da scartare l'eventualità di un richiamo alla dea Minerva.

Tra il principato di Adriano e il regno di Costanzo II, il viso gorgonico è divulgato sulle effigi monetali degli imperatori che indossano la corazza (**166a–b**), fornendo un puntuale riscontro alle statue loricate, dove la sua presenza è pressoché obbligata (**145–145a. 168–170**). Trattandosi di un episema tra i più comuni, non sorprende poi di trovarlo sopra lo scudo portato al braccio dall'imperatore (**162**). È appena il caso di menzionare la ripresa, con varie trasformazioni di significato, del motivo dello scudo con testa di Medusa nell'arte cinque-seicentesca: si veda, tra gli altri, un esemplare fabbricato da F. Negroli per Carlo V, la cui sintassi decorativa è concepita nello spirito dell'assimilazione dell'imperatore a Perseus e di un richiamo all'invincibilità dell'arma (Hofmann, W. [ed.], *Zauber der Medusa*, mostra Vienna [1987] 148 I 18 fig. a pag. 125).

Neppure l'avvento del Cristianesimo interruppe le rappresentazioni del gorgoneion (Huggler, M., *Mythologie der altchristlichen Kunst* [1929] 47–48; un esempio da un contesto per metà cristiano, per metà pagano: **8**). In età tardo antica, estreme derivazioni del motivo della testa irraggiante serpenti acquistano valore di amuleto su documenti contenenti esorcismi rivolti agli hystera (Leclercq 196–198; Barb, *o. c.* **84,** 210–211).

Di contro alle innumerevoli figurazioni del volto gorgonico, più rare sono le illustrazioni di episodi di argomento mitico. In molti casi è ancora la testa di Medusa ad essere rappresentata, tenuta in mano da Perseo solo, impegnato nella liberazione di Andromeda o mentre si trova in sua compagnia (**200–204**). Le rimanenti rappresentazioni riguardano il momento precedente l'uccisione del mostro, come in una patera argentea che suggerisce la rara ambientazione in una grotta, riproducendo a fianco della Gorgone una delle

sue sorelle (**197**), e quello del compimento dell'impresa da parte dell'eroe, cui si connette la nascita di Pegasos, riassunta nell'immagine del cavallo che sgorga dalla testa di Medusa (**199**). In una serie di documenti (**193–196. 198**), la formulazione della scena sembra risalire a un modello pittorico di età classica, filtrato da prodotti dell'artigianato artistico italiota (→Gorgo, Gorgones **303**). Medusa, caduta in ginocchio e afferrata ai capelli secondo uno schema collaudato in varie situazioni mitiche (Moret, *Ilioupersis* 193–225), vi è raffigurata sotto sembianze del tutto umane.

La decorazione di un sarcofago strigilato (**189**) riporta ad un altro filone iconografico. Nella separazione netta tra i protagonisti della scena e nella sostituzione della figura intera di Medusa per mezzo di un gorgoneion al quale viene conferito, ricorrendo a una diversa scala di proporzioni, uno speciale risalto, trova espressione un processo di svuotamento del contenuto narrativo già anticipato, circa due secoli prima, dalle lastre a rilievo di terracotta dipinta (**190–192**) esibenti una composizione ideata in funzione di un principio di simmetria. ORAZIO PAOLETTI

GORTYS

(*Γόρτυς*) Héros éponyme de la ville crétoise de Gortyne. Selon la tradition arcadienne, G., le fils de Tégéatès, et ses deux frères →Kydon et Archédios, ainsi que →Katreus, émigrèrent en Crète où ils fondèrent trois villes, Gortyne, Kydonia et Katré. Mais la tradition crétoise fait de G. le fils de Rhadamanthe (→Rhadamanthys).

SOURCES LITTÉRAIRES: Paus. 8, 53, 4; Steph. Byz. *s. v.* *Γόρτυν*.

BIBLIOGRAPHIE: Babelon, *Traité* II 3, 961–962 XI; Jackson, A. E., *NC* 1971, 37. 51; Price, M., *RNum* 1966, 128–135; Svoronos, *Crète* 153–154.

CATALOGUE

Monnaies hellénistiques de Gortyne

1.* AR drachmes et hémidrachmes et AE, vers 200–67 av. J.-C. – *BMC* Crete n° 54 pl. 11, 9; Svoronos 175–177 n° 143 pl. 16, 8 (hémidrachmes); n^{os} 144–145. 147. 152 pl. 16, 9–12 (drachmes); n° 155 pl. 16, 13 (AE); *SNG* Copenhagen 448. – Rv.: dans un cercle de rayons, héros nu (G.?), debout de face (sur un foudre au rv. des hémidrachmes); de la main g., il tient obliquement une lance, la dr. abaissée sur un bouclier posé à terre. Lég. *ΓΟΡΤΥΝΙΩΝ*. Av.: tête de →Zeus (AR) ou d'→Hermes (AE).

2.* AR drachmes et AE, vers 100–85 av. J.-C. – *BMC* Crete n° 49 pl. 11, 8; Svoronos 177–179 n^{os} 157. 167. 169. 175 pl. 16, 15. 18–20 (AR); n° 180 pl. 16, 22 (AE); Price pl. 11–12. – Rv.: héros nu (G.? ou →Apollon pour Svoronos et Price), assis à g. sur un rocher; il est chaussé, porte un large ceinturon, a le carquois à l'épaule et tient un arc de la main g.; la dr. est posée sur son genou. Lég. *ΓΟΡΤΥΝΙΩΝ*. Av.: Zeus (AR) ou Hermès (AE).

Monnaies crétoises d'époque impériale

3.* AE, Trajan (98–117 ap. J.-C.). – Svoronos 348–349 n^{os} 84. 93 pl. 34, 18; 35, 7. – Rv.: G. marchant vers la g., armé d'un casque, d'un bouclier et d'une lance inclinée en avant; il porte une chlamyde, un large ceinturon et des chaussures. Lég. *ΓΟΡΤΥΣ*.

4.* AE, Hadrien (117–138 ap. J.-C.). – Svoronos 351 n° 105 pl. 35, 18. – Rv.: hoplite (G.?), casqué et chaussé, un bouclier au bras g., tenant un parazonium et, de la main dr., une lance inclinée. Lég. *ΚΟΙΝΟΝ ΚΡΗΤΩΝ ΓΟΡΤΥΣ*.

5.* AE, Hadrien. – Svoronos 349 n° 95 pl. 35, 9. – Rv.: G. à cheval vers la dr., vêtu d'une longue tunique, la main dr. levée. Même lég. que **4**.

COMMENTAIRE

Seules les émissions monétaires offrent une image du héros éponyme de Gortyne. Comme l'indiquent les légendes, plusieurs types de revers d'époque romaine (**3–5**) représentent bien G. Mais un problème se pose à propos des personnages figurés sur les monnaies hellénistiques. Le héros debout du groupe de monnaies **1** n'a pas été identifié avec certitude: seul Head, *HN*^{2} 467, se demande s'il ne s'agit pas du fondateur de Gortyne. Svoronos, suivi par Jackson et Price, reconnaît Apollon dans le personnage assis des monnaies **2**: cependant plusieurs détails de son accoutrement – les chaussures et le large ceinturon – se retrouvent sur les images de G. à l'époque romaine. DAPHNÉ GONDICAS

GRAIAI

(*Γραῖαι, Φορκίδες*, Graeae, sorores Phorcides) Filles de →Keto et de →Phorkys (ou Phorkos), sœurs des Gorgones (→Gorgo, Gorgones), elles apparaissent seulement dans le récit de la décapitation de Méduse, l'une des Gorgones, par Persée (→Perseus). Selon tous les auteurs, elles ont de naissance les cheveux blancs – d'où leur nom, qui signifie «les vieilles femmes» – et ne possèdent ensemble qu'un seul œil et une seule dent, qu'elles se transmettent à tour de rôle: Persée en profite pour les leur dérober. Mais les sources divergent sur leur nombre – deux ou trois –, leurs noms – Pemphredo (*Πεμφρηδώ*), Enyo (*Ἐνυώ*) et Deino (*Δεινώ*), appelée plus tard Perso ou Persis (*Περσώ, Περσίς*) –, leur apparence, séduisante ou repoussante, et sur l'aide qu'elles apportent au héros: elles lui indi-

quent le chemin vers les Nymphes ou elles lui laissent le passage libre vers les Gorgones dont elles étaient les gardiennes; quant à l'œil dérobé, Persée le rend aux G. ou le jette dans le lac Tritonis.

SOURCES LITTÉRAIRES: Selon la tradition la plus ancienne (Hes. *theog.* 270–273) les G. sont deux sœurs, Pemphredo et Enyo, «aux belles joues» (*καλλιπάρῃοι*) et aux beaux vêtements (*εὔπεπλος, κροκόπεπλος*). Une version différente apparaît chez Phérécyde (*FGrH* 3 F 11), qui le premier mentionne une troisième G., Deino, et raconte en détail la décapitation de Méduse: Persée, en enlevant aux G. leur dent et leur œil uniques, les force à lui indiquer la route menant vers les Nymphes-Naïades (→Nymphai), qui détiennent les trois objets indispensables à l'accomplissement de son exploit, les sandales ailées (*ὑπόπτερα πέδιλα*), le casque ou bonnet (*κυνέη*) et le sac (*κίβισις*). Pour Eschyle (Aischyl. *Prom.* 792–797), les G. sont affreuses et vivent, comme les Gorgones, dans les plaines de Kisthène que n'éclairent ni le soleil ni la lune. Dans les *Phorkides* (Aristot. *poet.* 1456a), pièce perdue (*TrGF* III F 261–262; Robert, *Heldensage*^{4} I, 256 n. 2; Howe, *o. c.*), Eschyle introduirait une variante du mythe: Persée aurait déjà reçu d'→Hermes les objets magiques et la harpé quand il contraint les G. à lui laisser la voie libre vers les Gorgones (d'après Boehlau 369–370; Robert 1901, 159–160; 1914, 634), en s'emparant de leur œil qu'il jette dans le lac Tritonis (Eratosth. *kat.* 22). D'après Palaiph. 31 Festa, Persée leur vole l'œil pour les obliger à lui indiquer le chemin vers les Gorgones. Lykophron 846 fait allusion au vol de l'œil. Apollodore (Apollod. *bibl.* 2 [34–42] 4, 1–3) reprend la version de Phérécyde, ajoutant que Persée ne rend l'œil et la dent aux G. (filles de «Phorkos») qu'après avoir obtenu d'elles des indications sur le chemin menant aux Nymphes (2 [37–39] 4, 2, 3–5). Chez Hygin (Hyg. *fab. praef.* 9), les trois Phorkides sont Pemphredo, Enyo et Persis, qu'on appelait auparavant Deino; récit dans Hyg. *astr.* 2, 12.

BIBLIOGRAPHIE: Boehlau, J., *AM* 11, 1886, 369–370; Brommer, *Vasenlisten*^{3} 275; Comotti, A., *EAA* III (1960) 998–999 *s. v.* «Graiai»; Courby, *Vases à reliefs* 307; Drexler, W./Rapp, A., *ML* I 2 (1886–90) 1729–1738 *s. v.* «Graiai»; Herzog-Hauser, C., «Die Graien», *WSt* 1933, 66–72; Howe, Th. Ph., «Illustrations to Aeschylus' Tetralogy on the Perseus Theme», *AJA* 57, 1953, 270–271: bibl. n. 5–11; Kossatz, *Dramen* 9 n. 45; Oakley, J., «Perseus, the Graiai and Aeschylus' Phorkides», *AJA* 92, 1988 (sous presse); Robert, C., *Hermes* 36, 1901, 159–160; *idem*, *Hermes* 49, 1914, 634–635; Robert, *Heldensage*^{4} 225–227; Schauenburg, K., *Perseus in der Kunst des Altertums* (1960) 13–15 n. 117; Séchan, *Etudes* 107–113; Woodward, J. M., *Perseus. A Study in Greek Art and Legend* (1937) 48–49. 80–81.

CATALOGUE

DOCUMENTS GRECS

1.* Cratère f. r. Métaponte, Antiquarium 20.145. D'une tombe à Pisticci en Lucanie. – Oakley fig. 1–4. – Vers 460 av. J.-C. – *B:* les trois G. debout en chiton et himation, les cheveux dessinés au trait, les yeux indiqués par une simple ligne. *A:* Persée, Hermès, →Poseidon.

1bis. (= Gorgo, Gorgones **302** avec bibl.) Couvercle fr. de pyxis attique f. r. Brauron, Mus. 282 (A 49). De Brauron, «petit hérôon d'Iphigénie». – Papadimitriou, J., *Praktika* 1949, 88 fig. 18; Schauenburg 15; Kahil, L., *AntK* Beih. 1 (1963) 23 n° 49 pl. 13, 5. – Vers 440–430 av. J.-C. – Identification controversée: une femme (une G.?) en péplos et himation est assise vers la dr. sur un rocher, l'index g. pointé. Devant elle Persée, qui a probablement dérobé l'œil, s'enfuit vers la dr.; il porte déjà les trois objets magiques et tient la harpé. Après une lacune (où pouvait être représentée une deuxième «G.» ou une Gorgone?) deux Gorgones ailées assises (pour Schauenburg et Kahil, toute la représentation est consacrée au meurtre de Méduse; la femme assise est peut-être une Nymphe?).

2.* Couvercle de pyxis attique f. r. Athènes, Mus. Nat. 1291 (CC 1956). – Boehlau pl. 10; Séchan, *Etudes* 110 fig. 34; Woodward 80–81 fig. 27a; Comotti 998–999 fig. 1279; Schauenburg 14 pl. 5, 2. – Vers 425 av. J.-C. – Deux G., assises l'une derrière l'autre vers la dr., avancent la main vers la troisième: assise de face, la tête tournée vers ses sœurs, elle tend l'œil, distinctement peint sur sa paume dr. Toutes trois sont représentées aveugles, portent péplos et himation et tiennent un sceptre. Persée (sandales ailées, casque, lances) se précipite entre elles, levant le bras dr. pour saisir l'œil. De l'autre côté, Phorkys assis à dr. (sceptre), Hermès, →Poseidon et →Athena debout.

3.* Fr. de cratère attique f. r. Délos, Mus. G 7263. De Délos, E. du sanctuaire. – *ARV*^{2} 1019, 81: P. de la Phiale; *Para* 440; Beazley, J. D., *JHS* 67, 1947, 7 fig. 4; Dugas, Ch., *EADélos* XXI (1952) 65. 68–69 n° 4 pl. 54–55. – Vers 425 av. J.-C. – Deux figures subsistent: assise vers la g., une G. aveugle (chiton, himation) tend la main pour recevoir l'œil (à g., fr. de draperie d'une autre G.?), tandis que Persée, qui l'a saisi, s'enfuit vers la dr., retournant la tête; il porte déjà le bonnet et les chaussures ailées.

4. Bol fr. à reliefs. Halle, Univ. 76. Acheté à Andravida (Elide). – Robert 1901, 159–160; Howe 270 n. 10; Hausmann, *Reliefbecher* 57, 42; Schauenburg 14 n. 91; Sinn, *Becher* 105 MB 42 pl. 16–17. – Hellénistique. – L'inscr. *ΦΟΡΚΙΔΕΣ* ne laisse aucun doute sur l'interprétation: un enfant (?) semble conduire Enyo (*ΕΝΥΩ*) vers une porte, tandis que les deux autres G., Pemphredon et Perso (*ΠΕΜΦΡΗΔΩΝ, ΠΕΡΣΩ*: *cf.* Hygin) restent immobiles. Persée, mentionné par Robert, n'existe plus. →Hera (inscr. *Η[ΡΑ]*) serait aussi présente.

DOCUMENT ÉTRUSQUE

5.* (Athena/Menerva **211** avec bibl.) Miroir de bronze gravé. New York, MMA 20.60.63. De Palestrina (Préneste). – Gerhard, *EtrSp* V pl. 66; Richter, G. M. A., *The MMA, Handbook of the Etruscan Coll.* (1940) 46 fig. 133; Beazley, J. D., *JHS* 69, 1949, 8 pl. 7b. – 1re moitié du IV^e s. av. J.-C. – A g., deux G. assises vers la dr. (*Pemphetru, Enie*); devant elles Persée (*Pherse*), déjà muni des sandales ailées, du casque et du sac, tend la main vers Enyo qui paraît lui donner l'œil (non visible). Derrière lui, Athéna/Menerva (*Menarea*).

COMMENTAIRE

La tradition que suit Phérécyde, reprise par Apollodore, décrit les G. indiquant à Persée le chemin qui mène aux Nymphes: l'ancienneté de cette version est confirmée par des peintures de vases, attique et chalcidien, du VI^e s. (Athènes, Fétichié Djami Aa 274; Londres, BM B 155; →Nymphai, →Perseus), qui montrent le héros recevant des Nymphes-Naïades les objets magiques, mais ne figurent pas les G.

Des vases attiques du V^e s. (**1–3**) et un miroir étrusque du IV^e s. (**5**) représentent Persée dans sa visite aux G., portant déjà les sandales ailées, le casque et le sac: ces documents illustrent donc une version plus récente de l'histoire, selon laquelle Hermès lui-même lui avait donné les trois objets. Il faut sans doute chercher une source littéraire postérieure à Phérécyde, qui a influencé dès lors toutes les représentations figurées de cette légende: nous croyons, avec Boehlau (369–370) et Robert (*Heldensage*[4] 1, 225–227) que cette œuvre n'est autre que les *Phorkides* d'Eschyle. Robert (1901, 159–160) suppose d'ailleurs que cette même pièce a pu inspirer la scène curieuse représentée sur le bol hellénistique **4**.

Contrairement à la tradition littéraire la plus répandue, les G. sont, dans l'iconographie, constamment représentées sous les traits de belles jeunes filles portant – comme l'indique Hésiode – de riches vêtements. Leur chevelure n'est pas blanche, mais c'est seulement sur un miroir étrusque (**5**) que l'on distingue nettement quelques rides sur leurs joues. Toutefois, elles ont toujours les orbites vides.

CHARIKLEIA KANELLOPOULOU

GRANNUS → Apollon/Apollo **595–603**

GRATIAE → Charis, Charites/Gratiae

GREGORIA → *LIMC* Suppl.

GRYPS → *LIMC* Suppl.

HADAD

(Accad. *Adad, Addu, Adda*, ougar. *hd.*, aram. *hdd;* gr. *Ἀδαδος* ou, d'après le phén., *Ἀδωδος*. Nombreuses épithètes devenues des noms indépendants) Dieu ouest-sémitique de l'orage (étymologie probable d'après l'arabe *hadda*, «tonner, frapper») et de la fécondité: ses attributs les plus fréquents sont le taureau, le foudre, la bipenne, les épis de blé. Malgré une opinion encore parfois répétée, il n'est jamais un dieu solaire. Accepté très tôt dans le panthéon mésopotamien, dès le III^e mill., il apparaît en Syrie comme le dieu suprême, le plus souvent sous le nom de Baʿal, «Seigneur» (cycles mythologiques d'Ougarit, XIV^e–XIII^e s.). Il est le dieu principal des Araméens au I^er mill. (à Samʾal, Alep, Arpad: Donner, H./Röllig, W., *Kanaan. und aram. Inschr.*[2] [1966–69] 214. 222; comme *Rammân* à Damas, comme *Iluwer* à Hamat). A l'époque gréco-romaine, il est surtout connu sous d'autres noms: Baʿalšamîn (→Baalshamin), Zeus ou Jupiter Héliopolitain (→Heliopolitani dei), Zeus ou →Iuppiter Dolichenus, ainsi que →Zeus, dans certains au moins de ses nombreux avatars locaux. Sous son propre nom, il est vénéré à Hiérapolis (Membidj), où il est nettement à l'ombre de sa parèdre Atargatis (→Dea Syria); il est parfois appelé *Hadaran(ès)*, «Splendide», à Hiérapolis, à Délos, à Niha du Liban (*cf.* *ʿAdrammelek: LXX* 2 R 17, 31). A Doura-Europos, on connaît le dieu *Ἀφλάδος* ou *Ἀπαλάδος*, de l'accad. «fils d'Adad» (→Aphlad).

SOURCES LITTÉRAIRES ET ÉPIGRAPHIQUES: Lukanios, *de Dea Syria* 31. 44. 47 (sur Hiérapolis); Philon de Byblos, *FGrH* 790 F 2, 10, 31 (Phénicie: *Ζεὺς Δημαροῦς ‹ὁ› καὶ Ἄδωδος, βασιλεὺς θεῶν*); Macr. *Sat.* 1, 17, 3; 23, 17–20 (sur Hiérapolis et Héliopolis).

Dédicaces sans représentation conservée. – Akko-Ptolémaïs: *SEG* VII 336. 766; Seyrig, *AntSyr* VI (1966) 102; Avi-Yonah, M., *IEJ* 9, 1959, 1–12. – Délos, sanctuaire hiérapolitain: *ID* 2226 (*Ἀδάτῳ καὶ Ἀταργάτει*), 128/7 av. J.-C.; Bruneau, *Cultes* 468–471; *ID* 2244 (Hadranès), 93/2 av. J.-C. – Mont Carmel: Avi-Yonah, M., *IEJ* 2, 1952, 118–124, début du III^e s. ap. J.-C. (Jupiter Héliopolitain). – Khabab (Hauran), probablement un temple: Sourdel 41. – Kurd Dagh: Jarry, J., *Annales islamologiques* 7, 1968, 195 n° 128. – Niha (Liban), temple de Hadaranès, filiale de Héliopolis: *IGLS* VI (1967) 196 n^os 2908–2908A pl. 47; Milik, J. T., *Biblica* 48, 1967, 603. – Rome: Gauckler, P., *Le sanctuaire syrien du Janicule* (1912) 11. 46; *cf.* *CRAI* 1907, 144; 1917, 275–277; Cook, *Zeus* I (1914) 551 n° 1: *θεῷ Ἀδάδῳ Λιβανεώτῃ, θεῷ Ἀδάδῳ Ἀκρωρείτῃ.* – Soueida (Hauran), statues (perdues) de H. et Atargatis: Sourdel 41.

BIBLIOGRAPHIE: Bruneau, *Cultes* 470–471; Clemen, C., *Lukians Schrift über die syrische Göttin, Der alte Orient* 37 (1938); Cook, *Zeus* I (1914) 550; Cumont, F., *RE* VII 2 (1912) 2163 *s. v.* «Hadaranes»; *idem*, *RelOr*[4] 114. 262 n. 77; Dahood, M. J., dans *Le antiche divinità semitiche* (1958) 75–78; Dussaud, R., *RE* VII 2 (1912) 2157–2163 *s. v.* «Hadad»; *idem*, «Hadad et le Soleil», *Syria* 11, 1930, 365; Eissfeldt, O., *Tempel und Kulte syrischer Städte in hellenistisch-römischer Zeit, Der alte Orient* 40 (1941) 16–20. 46–50; Gese, H., dans *Die Religionen Altsyriens, Altarabiens und der Mandäer* (1970) 216–225; Goossens, G., *Hiérapolis de Syrie* (1944); Greenfield, J. C., «The Aramean God Rammân/Rimmôn», *IEJ* 26, 1976, 195–198; *IGLS* VI (1967) n^os 2908. 2928–2929; *ID* n^os 2224. 2248. 2261. 2264; Pope, M. H., dans Haussig I (1965) 253–273 *s. v.* «Baal-Hadad»; Rostovtzeff, M., *AJA* 37, 1933, 58. 63; Roussel, P., *Délos colonie athénienne* (1917) 252. 269; Seyrig, H., «Les dieux de Hiérapolis», *Syria* 37, 1960, 233–252 pl. 9 = *AntSyr* VI (1966) 79–98 (= Seyrig 1); *idem*, «Zeus de Bérée», *Syria* 40, 1963, 28–30 = *AntSyr* VI (1966) 130–132 (= Seyrig 2); *idem*, «Le monnayage de Hiérapolis de Syrie à l'époque d'Alexandre», *RNum* 1971, 11–21 pl. 1–2 = *Scripta numismatica* (1986) 171–181. 186–187 (= Seyrig 3); *idem*, «Bas-relief des dieux de Hiérapolis», *Syria* 49, 1972, 104–108 pl. 1 (= Seyrig 4); Sourdel, D., *Les cultes du Hauran à l'époque romaine* (1952) 39–42; Stocks, H., *Berytus* 4, 1937, 1–40; Teixidor, J., *The Pagan God* (1977) 53–56; Vanel, A., *L'iconographie du dieu de l'orage dans le Proche-Orient ancien jusqu'au VII^e s. av. J.-C.* (1965).

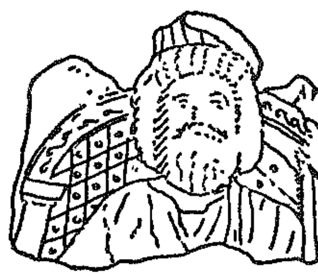
CATALOGUE

A. Hadad seul

Reliefs de pierre

1.* Stèle cintrée fr., calcaire. Damas, Mus. Nat. 4489. De Doura-Europos, chapelle domestique (C7, maison G). – *Dura Prel. Report 1931–1932* II (1934) 42–45 pl. 18; Abdul-Hak, S. et A., *Cat. illustré du Dép. des Ant. gréco-rom. au Musée de Damas* (1951) 11 n° 8; Perkins, A., *The Art of Dura-Europos* (1973) 100–101 pl. 41. – 1^ère moitié du I^er s. ap. J.-C. – H. trônant de face entre deux taureaux; barbu, la tête nue (?), vêtu d'une tunique longue et d'un himation, il tient une bipenne dans sa main dr. Un foudre est gravé dans le champ à dr.

2.° Fr. de relief, calcaire. Paris, Louvre AO 18175. De Palmyre. – Rostovtzeff 58. 63 n° 10 pl. 9 (identification d'autres monuments dans cet article non justifiée); du Mesnil du Buisson, R., *Les tessères et les monnaies de Palmyre* (1962) 320–321 fig. 187: «Baʿal Shamîn»; Colledge, M.A.R., *The Art of Palmyra* (1976) 43 fig. 24. – II^e–III^e s. ap. J.-C. – Dieu trônant de face (barbe, calathos), tenant un sceptre de la main g., un aigle (?) debout sur le dossier cintré.



Hadad 2

3. Plaque votive rect., basalte. Localisation inconnue. Du N.-O. de Membidj (Hiérapolis)? – Seyrig, H., *Syria* 20, 1939, 304 n° 3 = *AntSyr* III (1946) 35 n° 3. – 545 sél. = 233/4 ap. J.-C. – Buste de face entre deux têtes de taureaux, dédié par Sacheos *ΤΩ ΑΔΑ/ΤΩ*.

Tessères

4.★ Terre cuite, 6 ex. connus. De Palmyre. – Du Mesnil du Buisson, *o. c.* **2,** 641–642 fig. 291 pl. 49: «prêtre»; *RTP* 466 pl. 24. – Epoque impériale. – Av.: dieu assis de face entre deux taureaux, le torse nu, la main dr. étendue, la g. ramenée sur la poitrine; inscr. évanide à g., à dr. *[...] rbʾ*, «le grand». Rv.: taureau et mouton passant à dr.

Monnaies

5. AR didrachme, Hiérapolis (Membidj), grand-prêtre ʿAbdhadad, dernier quart du IV^{e} s. av. J.-C. (époque d'Alexandre?). Paris, Cab. Méd. – Seyrig 3, 16–18 n° 1 pl. 1 = 176–178. 186. – Av.: H.-Hadaran debout, en vêtement perse, allant à g., les bras levés, la tête de face avec cornes et globe (?); à dr., bipenne sur un socle. Rv.: prêtre debout à g. devant un autel. Lég. aram., rv. *ʿbdhdd / kmr mnbg*, «ʿAbdhadad/le prêtre de Membidj», av. *zy ydmh / bhdrn / bʿl[h]*, «qui ressemble / à Hadaran / son seigneur» (interpr. incertaine).

6a–c) AR didrachmes des grands-prêtres de Hiérapolis, même époque. – Seyrig 3, 20–21 n^{os} 6. 9. 11 pl. 2 = 180–181. 186–187. – **a)** (= Dea Syria **3a)** Seyrig n° 6. – Rv.: Zeus-H. aétophore assis à g.; à g., charrue (type et symbole des tétradrachmes d'Alexandre frappés à Tarse, = Baaltars); lég. *hdd mnbg*, «H. de Membidj». Av.: tête d'Atargatis de face; lég. *ʿth*, «ʿAteh». – **b)**★ Seyrig n° 9. – Av.: Zeus-H. analogue (type de Baaltars) assis à g. devant un pyrée; symboles indistincts; lég. *ʿtrʿth*, «Atargatis». Rv.: cavalier chassant un lion à g.; lég. *ʾlksndr*, «Alexandre». – **c)** (= Dea Syria **4)** Seyrig n° 11. – Av.: Zeus-H. analogue, des épis dans la main dr.; lég. *ʾlksndr*. Rv.: Atargatis assise sur un lion à g.; lég. *ʿth*.

7. AR tétradrachmes, Damas, Antiochos XII, 87/6–85/4 av. J.-C. – Newell, E. T., *Late Seleucid Mints in Ake-Ptolemais and Damascus, NNM* 84 (1939) 86–87. 90 n^{os} 132–134 pl. 15; Fleischer, R., *Artemis von Ephesos* (1973) pl. 167 b. 168 a–b; Houghton, A., *Coins of the Seleucid Empire from the Coll. of A. Houghton* (1983) 87 n° 864 pl. 51. – Rv.: dieu barbu, coiffé d'un bonnet pointu, debout de face sur une base à deux degrés entre deux protomés de taureaux, un épi dans la main g.

8. AE, Rhosos (Séleucide), émissions autonomes, milieu I^{er} s. av. J.-C. – Imhoof-Blumer, *MGr* 440, 8; Mac Donald, *Hunter* III (1905) 210, 1 pl. 74, 23; Lacroix, *Représentations* 98 n. 7; Seyrig, *AntSyr* IV (1953) 98 n. 3–4: bibl. – Rv.: dieu assis entre deux taureaux, cornu, tenant un foudre et des épis. Av.: tête de →Tyche.

9. AE, Béroia (Alep), Trajan (98–177). – Seyrig 2, 130–132 fig. 3 pl. 2, 4; Fleischer, *o. c.* **7,** pl. 167a. – Rv.: dans une couronne de laurier, dieu engainé de face, barbu (?), coiffé d'un calathos, debout entre deux Griffons (?) (→Gryps), tenant de la main dr. un sceptre surmonté d'une →Nike et de la g. un aigle (ou un attribut végétal?).

10.★ AE, Raphanée (Séleucide) Caracalla, Elagabal, Alexandre Sévère (211–235). – *BMC* Galatia ... 267, 1–4 pl. 31, 12–13: «Génie» de la ville? – Rv.: Zeus-H. assis (n° 1) ou debout à g., le torse nu, le bas du corps drapé, une patère dans la main dr., une corne d'abondance au bras g. Devant lui, un taureau; à dr., deux aigles.

11.★ AE, Dion (Coelé-Syrie), Géta, 205–209, Elagabal, 219–221. – *BMC* Galatia ... LXXXV. 303, 1–2 pl. 38, 4; Spijkerman, A., *The Coins of the Decapolis and Provincia Arabia* (1978) 118–121 n^{os} 6–8. 11–12 pl. 24; Augé, C., dans *Géographie historique au Proche-Orient* (1988) 329–330 fig. 2b. f. i. k; 7. – Rv.: dieu engainé, cornu et coiffé d'un calathos, debout entre deux protomés de taureaux, tenant sur sa main g. une Niké et de la dr. un sceptre surmonté d'un aigle.

Des types monétaires analogues sont nombreux en Palestine, surtout à partir des Sévères (bibl.: Augé, *o. c.*, 336 n. 29). Le dieu engainé au calathos, tenant un fouet et des épis, debout entre deux protomés de taureaux, apparaît en Samarie, à Néapolis (Marc Aurèle, L. Vérus) et à Diospolis-Lydda (Caracalla, Géta); en Judée, à Eleuthéropolis (Caracalla, Diaduménien, Elagabal) et à Nicopolis-Emmaüs (Elagabal): →Heliopolitani dei **31–34.** A Akko-Ptolémaïs, d'Elagabal à Gallien, s'y ajoutent deux autres idoles, un dieu avec torche et sceptre surmonté d'un aigle, et un «dieu sur le roc» non engainé, porteur de la bipenne: →Heliopolitani dei **28★–29;** *cf. etiam* Seyrig, *AntSyr* VI (1966) 103–109 pl. 13.

B. Hadad et Atargatis

Reliefs votifs

12.★ (= Dea Syria **19** avec bibl.) Calcaire. New Haven, Yale Univ. 1930. 319, 1938. 5343. De Doura-Europos, temple d'Atargatis. – Seyrig 4, 105–106 fig. 5; Teixidor, J., *The Pantheon of Palmyra, EPRO* 79 (1979) 73–74 pl. 20, 1. – I^{er}–début II^{e} s. ap. J.-C. (Perkins). – Dans un naos, H., flanqué d'un taureau, trône à la dr. d'Atargatis: il est beaucoup plus petit que sa parèdre; entre eux, le séméion. Coiffé d'un polos, vêtu d'une tunique longue, le dieu tient de la main dr. un bouquet d'épis; la g., trouée, portait un attribut (hache?).

13. (= Apollon **497** avec bibl., = Dea Syria **12★** avec bibl.) Calcaire blanc. Beyrouth, Mus. Nat. De Haute-Mésopotamie? – Date incertaine, époque romaine. – A dr., groupe semblable: H. trônant entre deux taureaux (aigles au dossier?), séparé d'Atargatis par le séméion. A. g., Apollon hiérapolitain (→Apollon **493–508★**), auquel est adjointe Tyché.

Pour d'autres reliefs associant H. et Atargatis, →Dea Syria **13★** (région de Hiérapolis, représ. symboliques). **15★** (Urfa). **29** (Rome). **32** (Aquincum).

Tessères

→Dea Syria **24.** (*Cf. RTP* 201. 234. 236. 389. 392. 394. 498–502. 510.)

Monnaies de Hiérapolis

14.★ (= Dea Syria **11a** avec bibl.) AR tétradrachme «provincial», Caracalla, 215–217. Londres, BM. – Rv.: H. (taureaux) et Atargatis (lions) trônant de part et d'autre d'un temple du séméion, le tout soutenu par les ailes d'un aigle.

15. (= Dea Syria **11b** avec bibl.) AE, Alexandre Sévère (222–235). – Price, M. J./Trell, B. L., *Coins and their Cities* (1977) 165 fig. 293. – Rv.: même groupe, mais sans aigle: à l'exergue, lion passant à dr.

COMMENTAIRE

L'iconographie du dieu de Hiérapolis au début de l'époque hellénistique est représentée par le type monétaire **5:** le personnage est comparable, pour la coiffure, au Baal au foudre d'Ougarit (*Syria* 14, 1933, pl. 16), mais H. Seyrig considère ce monument comme incertain (dieu ou prêtre?). Les images monétaires **6a–c** reproduisent clairement un type étranger, celui de Tarse (Baaltars). Les monuments **12–15** remontent tous au même prototype, le groupe statuaire du temple de Hiérapolis, où H. trônait à la dr. d'Atargatis, une enseigne (le séméion) étant dressée entre eux deux; le dieu est barbu, porte un calathos et une robe talaire à ceinture, et dans sa main dr. il tient un foudre; son trône est flanqué de deux taureaux; sur le relief **13** on distingue des aigles sur le dossier, comme sur **1** et **2.** Pour ces derniers, il ne s'agit pas nécessairement de l'iconographie hiérapolitaine. Plusieurs villes syriennes devaient en effet avoir une idole de H. (*cf.* les monnaies **7–11,** et les Sources épigraphiques). Si à Hiérapolis le dieu était relégué au second plan par sa parèdre, il jouissait ailleurs d'une préséance incontestée.

Il garde son caractère primitif de dieu de l'orage et de la fécondité à Hiérapolis et, semble-t-il, en d'autres endroits (**7–11**), mais Jupiter Héliopolitain et Baʿalšamîn sont devenus des dieux cosmiques présidant aux révolutions des planètes. Parmi les nombreux Zeus locaux il y a certainement d'autres formes du même dieu, hellénisées sous les traits de Zeus Ouranios ou Kéraunios (Séleucie de Piérie, Béroia: *cf.* **9**). Iconographiquement, on ne sait rien sur Jupiter Damascénien (*cf.* cependant **7**) ni sur Baal Marqod de Deir el-Qalaa près de Beyrouth; quant au dieu de Khirbet Tannur (Nabatène), il succède plutôt au Qos édomite.

MICHEL GAWLIKOWSKI

HADES

(*Ἅιδης*, dor. *Ἀΐδας*; ep. *Ἀΐδης*, ep.-poet. *Ἀϊδωνεύς*; seit den Tragikern [und ergänzt in *IG* I^{3} 5 = *LSCG* 4, 5, Anfang 5. Jh. v. Chr.] *Πλούτων*, auch *Πλουτεύς*) Herrscher über die Unterwelt und Richter über die Seelen der Verstorbenen, aber auch Spender des Lebens aus der Erde; Bezeichnung der Unterwelt selbst (Hesych. *s. v.* «*Ἀϊδωνεύς*»). H. teilt sich mit seinen Brüdern →Zeus und →Poseidon gleichberechtigt die Herrschaft der Welt. Seine Gattin ist →Persephone. Er genoß vereinzelt kultische Verehrung (nach Paus. 6, 25, 2–3 nur bei den Eleern, s. u. S. 388, Anhang: H. in Elis).

LITERARISCHE QUELLEN: *Antike Etymologien* der Namensformen: Plat. *Krat.* 403a (ausführl. Wüst 990–992, Nr. 1–3; vgl. Soph. *Aias* 608; Plat. *Gorg.* 493b; Plat. *Krat.* 404b; Lukianos *Tim.* 21; *Schol.* Hom. *Il.* 15, 192–193 Erbse).

Abstammung, Nachkommen. Hom. *Il.* 15, 187–188 kennt H. als Sohn von Kronos und Rhea (vgl. *Schol.* Hom. *Il.* 1, 544 Erbse), Zeus und Poseidon sind seine Brüder (Hom. *Il.* 15, 187–193; Hom. *h. Cer.* 18. 30–32. 79–80. 84–85. 364; Hes. *theog.* 453–458; Plat. *Krat.* 402d; Diod. 5, 68, 1). Er wird – wie seine Geschwister – von seinem Vater Kronos verschlungen (Apollod. *bibl.* 1 [4] 1, 5). Trotz seiner genealogisch begründeten Zugehörigkeit zur obersten Rangklasse des griechischen Pantheon tritt H. im Mythos nur sehr selten handelnd in Erscheinung und findet teilweise auch keine Aufnahme in →Dodekatheoi-Listen (Wüst 994). Zur Verbindung mit Persephone s. u.; als Geliebte des H. erscheint bei Strabon 8, 3, 14 p. 344 Minthe (vgl. Stoll, H. W., *ML* II 2 [1894–97] 2801 *s. v.* «Menthe»; Wüst 993). Als Sohn des H. (zu den Nachkommen ausführlich Wüst 993–994) nennt Aischyl., *TrGF* III F 228 den Zagreus (vgl. *ibid.* F 5; Hesych. *s. v.* «*Ἰσοδαίτης*»). Orph. *h.* 29, 6 bezeichnet Persephone (a. O. 29, 3 als *Πλούτωνος δάμαρ* angesprochen) als Mutter der Eumeniden, somit diese als Töchter des H. (vgl. a. O. 69, 8; 70, 2–3).

Funktion im Mythos, Wesen und Eigenschaften. 1. Der Gott H.: als (handelnde) Gottheit ist H. a) Herr der Toten, Unterweltsherrscher, der gegenüber seinen Brüdern Zeus und Poseidon die Herrschaft über diesen Teil des Kosmos erlost hat (Hom. *Il.* 15, 187–193; Plat. *Gorg.* 523a; Orph. *h.* 18, 6–7; Apollod. *bibl.* 1 [7] 2,4); nach Hes. *theog.* 885 verteilte Zeus die Herrschaftsbereiche. Somit ist H. *ἄναξ ἐνέρων* (Hom. *Il.* 20, 61; vgl. *Schol.* Hom. *Il.* 15, 225b Erbse), *ἐνέροισιν ἀνάσσων* (Hom. *Il.* 15, 188), *βασιλεὺς ἐνέρων* (Aischyl. *Pers.* 629), *Ζεὺς χθόνιος* (Soph. *Oid. K.* 1606; vgl. *ὁ κάτω θεός* bei Soph. *Aias* 571; die Epiklese *Ζεὺς [κατα-] χθόνιος* ist sehr häufig: Hom. *Il.* 9, 457; Hes. *erg.* 465; Orph. *h.* 18, 3; 41, 7; 70, 2; Nonn. *Dion.* 27, 77. 93; 44, 258; vgl. Aischyl. *Suppl.* 156–158. 230–231; *Ag.* 1386–1387). – b) Richter der Toten, wobei H. bei Homer eine solche Richterfunktion nicht ausübt (vgl. allerdings Hom. *Il.* 3, 278–279; 9, 456–457). Zu Od. 11, 568–571 →Minos (I). Erst in der nachhomerischen Literatur ist H. Totenrichter: *μέγας γὰρ Ἅιδης ἐστὶν εὔθυνος βροτῶν* (Aischyl. *Eum.* 273, vgl. *Suppl.* 230–231: H. spricht als *Ζεὺς ἄλλος* Recht); in diesem Sinn Pind. O. 2, 58–60; *Schol.* Pind. O. 2, 106c Drachmann (vgl. auch Philemon *CAF* II *frg.* 246); Aristoph. *Vespae* 762–763; Orph. *h.* 18, 16. Die klassische Ausprägung dieser Vorstellung findet sich bei Plat. *Gorg.* 523a–524a. – c) Segensspender: die Doppelnatur der chthonischen Gottheit findet in der Verwendung des Namens «Pluton» ihren literarischen Niederschlag (wobei eine älteste volkstümliche Vorstellung seines ambivalenten Wesens längst vorgelegen haben muß; vgl. Wüst 998): die klassische Etymologie («der Be-

sitzverleihende»), worin die genannte Vorstellung sich widerspiegelt, bei Plat. *Krat.* 403a (vgl. Orph. *h.* 18, 4–5); so richten auch die Bauern vor ihren Feldarbeiten (Hes. *erg.* 465) ihre Gebete an Hades als *Ζεὺς χθόνιος* und an Demeter (vgl. West, M. L., *Hesiod Theogony* [1966] 422). Außer Spender der Feldfrucht ist H.-Pluton auch Geber der Metalle: s. Poseid. F 19 Theiler (= *FGrH* 87 F 47) über den Metallreichtum Iberiens; ebenso F 402 Theiler (= *FGrH* 87 F 48) bezüglich der Person des Demetrios von Phaleron; vgl. auch Lukianos *Tim.* 21: *ὁ Πλούτων … ἅτε πλουτοδότης καὶ μεγαλόδωρος ὤν.* (Plutos dagegen, der personifizierte Reichtum – die etymologische Verbindung mit Pluton war der Antike evident – galt nach Hes. *theog.* 969–974 als Sohn der Demeter; vgl. West a. O. 422–423; Hom. *h. Cer.* 486–489).

2. H. als Ort: Homer bezeichnet die Unterwelt periphrastisch als «Haus (*δόμος, δόμοι*) des H.»; so etwa (in Auswahl) *Il.* 15, 251; *Od.* 10, 491. 512; 23, 322, wobei in der Regel *δόμος/δόμοι* durch Ellipse ausfällt: *Il.* 13, 415; 23, 76; 24, 593; *Od.* 10, 502; auch *πύλας Ἀΐδαο* (*Il.* 5, 646, ähnlich 23, 71 mit *Schol.*). Die homerische Vorstellung geht von einer Lokalisierung des Schattenreichs im Erdinnern aus (*h. Cer.* 340; ähnlich *Il.* 18, 333; *Od.* 20, 81; *Il.* 6, 19. 411); vgl. auch die dieser Vorstellung zugehörigen Verwünschungen (*Il.* 6, 281–282; 8, 150; 17, 416–417). Eine Abweichung von dieser Vorstellung vermittelt *Od.* 11: hier ist das Totenreich als im äußersten Westen gelegen und mit dem Schiff erreichbar gedacht (*Od.* 10, 501–502; 11, 36–37. 563–564; Wüst 995; vgl. Paus. 1, 17, 5 zur Wegebeschreibung der Kirke *Od.* 10, 511–515; dazu auch Dakaris, S. I., *Archaeology* 15/1, 1962, 85 ff.). Auch eine Anschauung von dieser Örtlichkeit wird vermittelt (*Od.* 10, 509–510; 11, 93–94. 538–539); zu einer H.-«Topographie» der *Ilias-Schol.* (nach *Il.* 8, 5–16) und dem daraus resultierenden Aufbau des Kosmos (*αἰθήρ–ἀήρ–ᾅδης–τάρταρος*) s. *Schol.* Hom. *Il.* 8, 13 Erbse. Die nachhomerische Lit. adaptiert und modifiziert das oben vermittelte Bild (in Auswahl: Alk. *frg.* 296a, 5 Voigt; Sappho *frg.* 55, 3–4 Voigt; Anakr., Page *PMG frg.* 395, 11–12; Pind. *O.* 10, 92; Soph. *Aias* 865; Eur. *Herc.* 115–118; Kall. *h.* 1, 62; Apoll. Rhod. 2, 353; Apollod. *bibl.* 1 (85) 9, 3; Lukianos *I. tr.* 32; Orph. *h.* 18, 9–10; Q. Smyrn. 6, 263). Zugang und Ausstattung der Örtlichkeit erfahren dabei farbige und phantasievolle Schilderungen und nicht selten reale Lokalisierungen der Zugänge: Pontosgebiet (Apoll. Rhod. 2, 734–751), Tainaron (Apollod. *bibl.* 2 [123] 5, 12; Pediasimos 30 Wagner; Men. *frg.* 785 K.; Orph. *Arg.* 40) und weitere Angaben bei Paus. (Hermione: 2, 35, 10; Alkyonischer See: 2, 37, 5; Styx: 8, 18, 1; Laphystiongebirge: 9, 34, 5 vgl. Geiger, F., *RE* XII 1 [1924] 774 *s. v.* «Laphystios 2»; Lerna: 2, 36, 7). Eine nahezu «periegetische» Beschreibung bei Lukianos *luct.* 2–3. 5–7. Zu Pylos s. Anhang S. 388.

Verbindungen, Beziehungen. 1. →Persephone (s. auch →Demeter): Kernstück der traditionellen Verbindungen des Hades mit Gestalten des griech. Pantheon und der Mythologie ist die mit Persephone, wobei wiederum die Episode der Entführung eine hervorragende Stelle einnimmt. Homer erzählt die Begebenheit ausführlich (*h. Cer.* 4–32), Hesiod erwähnt sie (*theog.* 913–914); eine Beschreibung der Örtlichkeit und Darstellung des Raubes u. a. bei Diod. (5, 3, 1–3 [Verlegung des Geschehens nach Henna auf Sizilien]; 4, 1–2; 5, 1; 68, 2), bei Apollod. (*bibl.* 1 [29. 33] 5, 1. 3), den Orphikern (Orph. *h.* 18, 12–15 [Verbindung mit Eleusis]; Kern *Orph. F. frg.* 43 [Aufzählung der verschiedenen Lokalisierungen]; 46 [vgl. Orph. *Arg.* 1194–1196]; 49, 35–40; 195), Paus. (1, 38, 5 [Eleusis]; 2, 36, 7 [Lerna]; 6, 21, 1 [Olympia]).

2. →Zeus, →Dionysos, →Sarapis: H. = *Ζεὺς ἄλλος* (Aischyl. *Suppl.* 231), = *Ζεὺς (κατα)χθόνιος* (Hesych. *s. v.* «*Ζεὺς καταχθόνιος*»; Hom. *Il.* 9, 457); H. angesprochen *ὦ δέσποτα καὶ βασιλεῦ καὶ ἡμέτερε Ζεῦ* (Lukianos *d. mort.* 23, 1; vgl. Kern *Orph. F. frg.* 248a, 1–2). Eine Verbindung von Zeus und H. auch bei Hes. *erg.* 465; *theog.* 767; Soph. *Oid. K.* 1606. In synkretistischem Zusammenhang: Kern *Orph. F. frg.* 239b (Zeus = H. = Helios = Dionysos = Sarapis; vgl. Wüst 1001 ff. Nr. 11). Zur Identifizierung des H. mit dem alexandrinischen Sarapis (Pluton/H. = Sarapis = Dionysos/Osiris) Plut. *de Is. et Os.* 375d. 382e. Zur Gleichsetzung von Pluton und Sarapis Plut. *de Is. et Os.* 362a (nach Verbringung einer Kolossalstatue des Pluton **[4]** von Sinope nach Alexandria unter Ptolemaios I. Soter). Gleichsetzung von H. und Dionysos: Herakl., Diels *Vorsokr.*[6] 22 B 15.

3. →Hermes: seine Beziehung zu H. resultiert aus seiner Funktion als *ψυχοπομπός*. Nach Hom. *Od.* 24, 1–14 führt Hermes die Seelen der erschlagenen Freier «wie Fledermäuse schwirrend» in die Unterwelt (vgl. Hom. *h. Merc.* 572–573); seine Verbindung zu H. auch bei Aischyl. *Pers.* 628–629; Soph. *El.* 110–115 (zu den Tragikerzeugnissen vgl. Roscher, W. A., *ML* I 2 [1886–90] 2374 *s. v.* «Hermes [Psychopompos]»); zum Botendienst des Hermes in Verbindung mit dem Raub der Persephone Hom. *h. Cer.* 334–339 (dazu Paus. 8, 32, 4); in Parodie erscheint seine Botenrolle in die Unterwelt bei Lukianos *d. mort.* 4, 1.

4. →Herakles verwundet H. bei seiner auf →Eurystheus' Geheiß hin unternommenen Unterweltsfahrt *ἐν πύλῳ (Πύλῳ) ἐν νεκύεσσι* (Hom. *Il.* 5, 395–397); von seinem Kampf gegen H. berichtet auch Apollod. *bibl.* 1 (106) 9, 15; 2 (142) 7, 3, 1 (Lokalisierung bei Pylos; vgl. Paus. 6, 25, 2–3, wo der Umstand der Hilfeleistung des H. für Pylos in Elis im Kampf gegen Herakles als Aition dafür herangezogen wird, daß die Eleer als einzige unter den Menschen einen H.-Kult pflegen). Über eine handgreifliche Gegnerschaft (im Zusammenhang mit dem Kerberosabenteuer) auch *Schol.* Pind. *O.* 9, 43. 44a. 48.

5. →Asklepios und →Hygieia: Schon aufgrund ihrer Wirkungskreise in Gegnerschaft zu H.; ihre Heilerfolge laufen den Interessen des H. zuwider (Diod. 4, 71, 1–2 [Asklepios]; Orph. *h.* 68, 6 [Hygieia]).

6. →Orpheus: steigt in die Unterwelt, um →Eurydike [I] wiederzugewinnen.

7. →Theseus: zu seinem Aufenthalt im H. u. a. Apollod. *bibl.* 3 (128) 10, 7, 4; *epitome* 1, 23–24; Kritias (?), *Peirithoos* (Diels, *Vorsokr.*[6] 88 B 15a–24).

8. →Nyx: Orph. *h.* 3, 10–11.

9. Zu Menschen und Göttern allgemein: Der Grad der Beliebtheit des H. bei Göttern und Menschen ist gering; typisch dafür etwa Hom. *Il.* 8, 368; 9, 158–159. Beim Wüten des Poseidon in *Il.* 20, 61 steht zu erwarten, daß die selbst den Göttern verhaßten unterirdischen Bereiche plötzlich den Augen aller preisgegeben werden.

Trabanten, Attribute. 1. →Kerberos: Bezeichnung des Kerberos als Hund des Hades bei Hom. *Il.* 8, 368 *cf. Od.* 11, 623–625 (beide ohne Namensnennung); Hes. *theog.* 310–312.

2. Erinyen (→Erinys): Orph. *h.* 29, 6; 69, 8; 70, 2 kennt sie als Töchter des H. (nach Hes. *theog.* 185 sind sie Töchter der →Ge); ebenso Verg. *Aen.* 7, 327–328 (Pluton). In enger Verbindung mit den Unterweltsherrschern stehend gelten sie als diesen untertan: so Hom. *Il.* 9, 569–572, wo H. und Persephone als Rächer angerufen werden; den Ruf erhört Erinys: daraus folgert *Schol.* Hom. *Il.* 9, 569 Erbse ihre Abhängigkeit von H. (vgl. a. O. 571c; im gleichen Sinne 571a). S. auch Eur. *Iph. T.* 286 (*Ἅιδου δράκαινα*).

3. Die Rinder des H. erwähnt Apollod. *bibl.* 2 (108) 5, 10, 6.

4. Traum: den Traum bezeichnet Aristoph. *Ranae* 1331–1333 als von H. ausgehend; *cf.* Hom. *Od.* 24, 12.

5. Die Schlüssel des H. nennt Paus. 5, 20, 3 (s. **18/165**); H. soll sie nach Apollod. *bibl.* 3 (159) 12, 6, 10 dem Aiakos überlassen haben. Mit diesem Attribut ist das homerische Epitheton des H. *πυλάρτης* in Verbindung zu bringen (Hom. *Il.* 13, 415; vgl. Orph. *h.* 18, 4).

6. Die Kappe des H.: bereits bei Homer findet die Unsichtbarkeit verleihende Kappe Erwähnung; Athene bedient sich ihrer *Il.* 5, 844–845, um nicht von Ares gesehen zu werden. Nach Apollod. *bibl.* 1 (7) 2, 1 war die Kappe ein Werk der Kyklopen, die – anläßlich des Kampfes gegen die Titanen – Zeus die Herrschaftssymbole Donner und Blitz, H. jedoch die genannte Kappe und Poseidon den Dreizack übergaben. In der Gigantomachie trägt Hermes diese Kopfbedeckung (Apollod. *bibl.* 1, [38] 6, 2, 5). Ganz allgemein bedienen sich ihrer Götter und Heroen mit Erfolg (Eust. *ad.* Hom. *Il.* 5, 845). →Perseus trägt sie beim Gorgonenabenteuer (Aristoph. *Ach.* 390; Suda *s. v.* «*Ἄϊδος κυνῆ*»; Heraclit. *de incredibilibus* 27 Festa; Apollod. *bibl.* 2 [38] 4, 2, 4). Zur Eigenschaft der Kappe vgl. auch die Etymologie des Namens «H.» bei Plat. *Krat.* 403a und Page *PMG frg. adespot.* 996.

7. der Stab des H.: Pind. *O.* 9, 33 (vgl. *Schol.* Pind. *O.* 9, 50a).

Epitheta und Epiklesen. Zusammenstellung bei Wüst 1005 ff. Nr. 16 und Prehn 872–873.

Kulte. 1. Bei Homer: Hades weist im Gegensatz zu allen übrigen Göttern Spenden und Opfer zurück (die Passage *Il.* 9, 497 steht nicht im Gegensatz dazu; vgl. Buchholz, E., *Homerische Götterlehre. Die homerischen Realien* III 1 [1884] 333). Hom. *Il.* 9, 158–159: *Schol. Il.* 9, 158b Erbse sieht in diesen Versen den Grund für den Umstand, daß es keine Altäre des H. gibt, und zitiert dazu Aischyl., *TrGF* III F 161.

2. Nachhomerisch: Paus. berichtet 6, 25, 2, die Eleer seien die einzigen, die Hades verehrten; als Aition führt er die Hilfeleistung des Gottes gegen Herakles an, als dieser das elische Pylos bestürmte. Scherer 1788 erwähnt das Zitat mit dem Hinweis, Elis sei lediglich das einzige Heiligtum, in dem H. allein und unter diesem seinem ursprünglichen Namen Verehrung fand; sonst sei der Gott stets als «Pluton» und Synnaos mit Demeter und Kore verehrt worden. Die Ereignisse in Pylos referiert auch Apollod. *bibl.* 2 (142) 7, 3. Zu Elis s. ferner Anhang S. 388. Die angebliche Kultlosigkeit des Gottes beruht auf der Vorstellung, daß H. durch Opfergaben nicht zu beeinflussen sei (Nonn. *Dion.* 11, 304–312; vgl. Apollod. *epitome* 7, 34). Paus. macht anderseits zahlreiche Angaben, die einen entsprechenden Kult bezeugen, jedoch meist für «Zeus Chthonios» oder für Pluton, und meist in enger Verbindung mit Demeter und Kore (zur Verbreitung s. die Belege bei Farnell, *Cults* III 376 ff. und besonders Prehn 867 ff.): Paus. 1, 28, 6 (Athen, Statue des Pluton im Eumenidenheiligtum **[2]**; Hitzig, H./Blümner, H., *Pausaniae Graeciae descriptio* I 1 [1896] 313 mit Inschrift *IG* II/III[2] 1933–1935 [dazu Clinton, K., *The Sacred Officials of the Eleusinian Mysteries* (1974) 20 ff.]; Priesterin des Pluton: *IG* II/III[2] 1363b = *LSCG* 7]: Ausrichtung von Lektisternien für Pluton; vgl. Farnell, *Cults* III 377 R. 13; Scherer 1790–1791 [zum Hades-Pluton-Kult in Eleusis]; Sfameni Gasparro, G., *Misteri e culti mistici di Demetra* [1986] 91–99); Strabon 9, 2, 29 p. 411 (Koroneia, Statue des Zeus Chthonios im Tempel der Athena Itonia **[3]**, ergänzend zu Paus. 9, 34, 1; Scherer 1790); Paus. 2, 2, 8 (Korinth, hypaithrale Statue des Zeus Chthonios); Paus. 2, 18, 3 (Mykene, Xoanon des Pluton im Heiligtum der Demeter Mysia **[1]**; Paus. 2, 31, 2 (Troizen, Altäre der Unterirdischen Götter im Tempel der Artemis Soteira); Paus. 2, 35, 9–10 (Hermione, Tempel des H. Klymenos); Paus. 5, 14, 8 (Olympia, Altar des Zeus Chthonios; vgl. Paus. 2, 2, 8 mit Hitzig/Blümner a. O. I 2, 496); Strabon 8, 3, 14 p. 344 (Temenos des H. am Berg Minthe bei Pylos); 13, 4, 14 p. 629 (Hierapolis, Plutonion).

STEFAN-CHRISTIAN DAHLINGER

BIBLIOGRAPHIE: Boardman, J., «Herakles, Peisistratos and Eleusis», *JHS* 95, 1975, 1–12; Burkert, *GrRel* 301–302. 308 Dentzer, J.-M., *Le motif du banquet couché dans le proche orient et le monde grec du VII[e] au IV[e] s. avant J.-C.* (1982); Felten, W., *Attische Unterweltsdarstellungen* (1975); Höfer, O., *ML* III 2 (1902–09) 2568–2572 *s. v.* «Pluton»; Lindner, R., *Der Raub der Persephone in der antiken Kunst* (1984); Lohmann, H., «Der Mythos von Amphiaraos auf apulischen Vasen», *Boreas* 9, 1986, 65–82; Mitropoulou, E., *Deities and Heroes in the Form of Snakes* (1977); Mylonas, G., *Eleusis and the Eleusinian Mysteries*[3] (1974); Nilsson, *GrRel*[4] I 452–456. 471–472; Pensa, M., *Rappresentazioni dell'oltretomba nella ceramica apula* (1977); Peschlow-Bindokat, A., «Demeter und Persephone in der att. Kunst des 6. bis 4. Jh. v. Chr.», *JdI* 87, 1972, 60–157; Prehn, B., *RE* Suppl. III (1918) 867–878 *s. v.* «Hades»; Preller/Robert, *GrMyth*[4] 798–806; Prückner, H., *Die lokrischen Tonpinakes* (1968); Schauenburg, K., «Pluton und Dionysos», *JdI* 68, 1953, 38–72 (= Schauenburg 1); *idem*, «Die Totengötter in der unteritalischen Vasenmalerei», *JdI* 73, 1958, 48–78 (= Schauenburg 2); *idem*, «Unterweltsbilder aus Großgriechenland», *RM* 91, 1984, 359–387 (= Schauenburg 3); *idem*, «Herakles in Neapel», *RM* 93, 1986, 143–156 (= Schauenburg 4); Scherer, Ch./Drexler, W., *ML* I 2

(1886–90) 1778–1813 *s. v.* «Hades»; Schwarz, G., *Triptolemos, Ikonographie einer Agrar- und Mysteriengottheit* (1987); Simon, E., *Opfernde Götter* (1953); Thönges-Stringaris, R. N., «Das griechische Totenmahl», *AM* 80, 1965, 1–99; Wüst, E., *RE* XXI 1 (1951) 990–1026 *s. v.* «Pluton».

KATALOG

GLIEDERUNG

Um die wenig deutliche Gestalt des H. faßbar zu machen, sei er vorab definiert als Herrscher der Unterwelt und Räuber sowie Gemahl der → Persephone. Die im Folgenden als wahrscheinlich oder möglich aufgeführten Darstellungen beschränken sich daher auf H. in wenigstens einer dieser Funktionen. Zu scheiden sind andere chthonische Gottheiten wie Agathos Daimon (→ Agathodaimon), Agathos Theos, → Herakles Pankrates, Palaimon (→ Melikertes Palaimon), → Trophonios, → Zeus Meilichios oder → Zeus Philios, die als eigene Wesenheiten aufzufassen sind, aber häufig im selben Typus wie H. dargestellt werden (**27. 46** und Kommentar II B).

Schwierig ist eine generelle Trennung von H. und → Zeus Chthonios. Literarisch wird diese Benennung zweifellos auch synonym für H. gebraucht (s. Lit. Quellen). Im Kult wird Zeus Chthonios verbunden mit → Ge (Mykonos: *Sylloge*³ 1024). Das Opfer diente dem Wachstum der Feldfrüchte, war kein Vernichtungsopfer und daher wohl nicht an H., sondern an Zeus als Fruchtbarkeitsgott gerichtet (Nilsson, *GrRel*⁴ I 401). Auch die Gebetsaufforderung, die Hes. *erg.* 465 mit dem Beginn des Pflügens verbindet, muß eher auf Zeus bezogen werden, da der eleusinisch gewandelte H.-Pluton, der den wichtigen neuen Aspekt eines milden Spenders der Fruchtbarkeit hinzugewonnen hat, bisher nicht auf Hesiod zurückverfolgt werden kann (s. Kommentar II B). Zeugnisse bildlicher Darstellungen des Zeus Chthonios sind selten (Paus. 2, 2, 8; 5, 14, 8) und müssen nach ihrem Zusammenhang als Verbildlichungen des chthonischen Aspekts des Zeus verstanden werden. Insgesamt bleibt jedoch die religionswissenschaftliche Frage nach der Identität des Zeus Chthonios für die Ikonographie des H. von untergeordneter Bedeutung (**3. 31**).

Weitere Abgrenzungen der Bildgestalt des H. müssen unternommen werden im Bezug auf → Plutos (s. Kommentar II B), → Dionysos (**17. 20. 36. 135** und Kommentar II B, III) und → Sarapis (**4. 8** und Kommentar I).

I. Hades allein

A. Statuarische Darstellungen

a) Literarisch bezeugte Statuen

1. Xoana des H.-Pluton, der Kore und der Demeter sah Paus. (2, 18, 3) in dem zwischen Argos und Mykene gelegenen Heiligtum der Demeter Mysia.

2. Agalmata des H.-Pluton, des Hermes und der Ge sah Paus. (1, 28, 6) im Heiligtum der Semnai (→ Erinys **2**) am Areopag zu Athen.

3. Mit H. wird das eherne Kultbild, das Agorakritos (Paus. 9, 34, 1) mit der Statue der Athena Itonia für das böotische Koroneia schuf, von Strabon 9, 2, 29 p. 411 identifiziert (Paus. a. O.: Zeus). – Versuche von A. Andrén (*RendPontAcc* 35, 1962/63, 27–48; *OpuscRom* 5, 1965, 83–86), den Kopf Millesgarden als Kopie dieses Werkes zu erweisen, sind von T. Hölscher (*AA* 1969, 410–427) überzeugend widerlegt worden. Durch Stilvergleich hat G. I. Despinis (*Συμβολὴ στὴ μελέτη τοῦ ἔργου τοῦ Ἀγορακρίτου* [1971] 133–145; zustimmend: Vierneisel-Schlörb, *KatSkulptMünchen* II 148–150) den Dresdner Zeus vorgeschlagen. Gegen diese Identifizierung könnte der entlegene böotische Standort sprechen. Die Kopfreplik mit Eichenkranz in Dresden, ehem. Slg. Heyl (Alscher, L., *Griechische Plastik* II 2 [1982] 482 Anm. 55) stellt nicht H. dar. Mit dem bei Paus. 5, 14, 8 erwähnten Zeus Chthonios verbindet Despinis a. O. 141 die Replik in Olympia, deren Zuweisung zum Nymphäum des Herodes Attikus (Bol, R., *OlympForsch* 15 [1984] 190–193 Taf. 62–63. 68) stilistisch nicht überzeugt. Vgl. Fuchs, W., *Gnomon* 54, 1982, 789. Der H. des Agorakritos kann noch nicht als sicher identifiziert gelten.

4. Eine Kultstatue des H.-Pluton mit Kerberos und Schlangen soll aus dem pontischen Sinope nach Alexandria transferiert und dem Kult des neuen Gottes Sarapis zugeführt worden sein. Nach Tac. *hist.* 4, 83–84 geschah dies durch Ptolemaios Soter aufgrund eines Traumgesichts. Ähnliches überliefern Plut. *de Is. et Os.* 361f–362b und Clem. Al. *protr.* 4, 48. Nachbildungen des dem Bryaxis zugeschriebenen Kolossalbildes zeigen den Gott frontal thronend, mit Chiton und Himation. Im Hellenismus ist die Fransenfrisur noch nicht verbindlich. Zum Original gehörten Modius und dreiköpfiger Kerberos. Der Realitätsgehalt der Überlieferung zur Herkunft der Statue ist umstritten. Für ptolemäische Erfindung wird die Nachricht gehalten von: Schmidt, E., *Kultübertragungen* (1909) 47; Fraser, P. M., *OpuscAthen* 7, 1967, 24–25; Hornbostel, W., *Sarapis* (1973) bes. 127–130. Historizität unterstellen: Lippold, G., in *Festschr. P. Arndt* (1925) 115–127; Walter, *Götter* 155; Schwarz, F. F., in *Festschr. E. Diez* (1978) 189–210.

b) Erhaltene Statuen

DEUTUNG WAHRSCHEINLICH BZW. MÖGLICH

5.* Marmorstatuette. Kos, Arch. Mus. Aus dem Demeterheiligtum von Kyparissi. – *ClRhodos* 5, 2, 1932, 186–189 Abb. 56; Beschi, L., in: *Il territorio veronese in età romana. Convegno 1971* (1973) 244–245 Abb. 15; Kabus-Preisshofen, R., *APl* 15 (1975) 33–34. 56–60 Taf. 27–28 Abb. 3. – 1. Hälfte 3. Jh. v. Chr. – H. bärtig, Chiton, Himation; abgeplattete Fläche auf dem Scheitel zur Anbringung eines Polos. Attribute, r. wohl Phiale, verloren.

6.* Marmorstatue. Syrakus, Mus. Reg. 21686. Aus Syrakus. – Orsi, P., *NotSc* 1901, 338–341 Abb. 1; Sfameni-Gasparro, G., *I culti orientali in Sicilia* (1973) 27. 171 Abb. 6; Tran Tam Tinh, V., *Sérapis debout* (1983) 30. 60–61. 153 Abb. 96. – 2. Jh. v. Chr. (?). – Bärtiger Gott, Himation, Zepter. L. kauert Kerberos. Armhaltung und Fehlen von Ansatzspuren schließen die Ergänzung eines Füllhorns l. aus.

7. Akrolithe Statue, frr. Angeblich verschollen, ehem. Kyrene, Mus. 2160 E 780. Aus den Fundamenten des Tempels P, sog. Plutonion, in Kyrene. – Olivero, G., *AfrIt* 1, 1927, 308 Abb. 13–14; Paribeni, *ScultCirene* Nr. 478 Taf. 208. – 2. Hälfte 2. Jh. n. Chr. – H. thronend und von Kerberos begleitet. Haupt, Hände und Füße aus Marmor, das Übrige aus Tuff.

8.* Marmorstatue. Pamukkale, Mus. Aus dem Theater von Hierapolis. – Bejor, G., *AnnPisa* 14, 1984, 59–68 Taf. 6–9. – Severisch. – H.-Sarapis im Typus des Kultbildes von Alexandria. L. Reste eines Adlers.

8a)* AE, Hierapolis (Phrygien), Iulia Maesa († 223 n. Chr.). – *BMC* Phrygia 270, 26 Taf. 32, 10. – Weibliche Lokalgottheit vor thronendem H.-Sarapis.

DEUTUNG UNWAHRSCHEINLICH BZW. ABZULEHNEN

9. Kalksteinstatuette. Sparta, Mus. 600. Aus Sparta. – Milchhöfer, A., *AM* 2, 1877, 298–299; *idem, AZ* 1881, Taf. 17, 3; Treu, G., *AZ* 1882, 76 mit Lesung *ΔΕΥΣ* (= Zeus); Walter, *Götter* 153 Abb. 137; Steinhauer, G., *Museum of Sparta* (o. J.) Abb. 38. – 3. Viertel 6. Jh. v. Chr. – Thronender in langem Gewand. Der Thron von zwei Raubtieren (Hunden?) in flachem Relief flankiert. Vgl. Zeus auf lakon. Schalen. Die Namensform der Inschrift entspricht der lakon. für Zeus und kann nicht von H. abgeleitet sein. Vgl. *Schol.* Dion. Thrax, *Gramm. Graec.* III 493 (briefl. Prof. G. Neumann, Würzburg).

10. Panathenäische Preisamphoren. **a)** Berlin (DDR), Staatl. Mus. 3980. **b)** Theben, Mus. Arch. A 377. **c)** Detroit, Inst. of Arts 50. 193. – Eschbach, N., *Statuen auf Panathenäischen Preisamphoren des 4. Jh. v. Chr.* (1986) 18–26 Taf. 5–6. – 1. Drittel 4. Jh. v. Chr. – Die bärtigen Füllhornträger mit Thyrsos bzw. Phiale auf den die Athena flankierenden Säulen sind von Eschbach H.-Pluton genannt worden. Sie können aber weder als Spiegelbilder noch als verschiedene Ansichten desselben statuarischen Vorbildes verstanden werden. Es handelt sich um Pendants, vielleicht Trabanten einer Gottheit, dämonische Wesen oder Personifikationen.

11. Marmorbüste. Nottingham, Mus. Aus Nemi. – Amelung, W., *Ausonia* 3, 1908, 117 Abb. 18; Poulsen, F., *ActaArch* 12, 1941, 28 Abb. 24; Thiemann, E., *Hellenistische Vatergottheiten* (1959) 26–27. 130; Strocka, V., *JdI* 82, 1967, 135 Nr. 5; Kabus-Preisshofen, a. O. **5,** 59. – Späthellenist. – Die erstmals von Thiemann aufgrund physiognomisch-psychologisierender Interpretation ausgesprochene Benennung läßt sich nicht halten. Wahrscheinlicher ist eine Deutung auf Zeus oder Sarapis.

12. Überlebensgroßer Akrolith. Palermo, Mus. Reg. 715. Aus Solus. – Thiemann, a. o. **11,** 92–93. 138 mit Lit.; *EAA* VII (1966) 1263 Abb. 1398 *s. v.* «Zeus» (Paribeni, E.). – Ende 2./Anf. 1. Jh. v. Chr. – Die Deutung H. geht auf Thiemann zurück. Weder die Thematik der Thronreliefs – von Nike bekränzter Krieger – noch der Fundort sprechen dafür. Wohl Jupiter.

B. Köpfe

13. AE, Nysa (Lydien), autonom, 2./1. Jh. v. Chr. – Regling, K. in *Nysa ad Maeandrum, JdI* 10. Erg.-H. (1913) 74–77 Taf. 12, 15 (mit Kopf der Persephone). 16. 35. – Der bärtige Kopf wird von Regling auf H.-Pluton, den Inhaber des nysäischen Hauptheiligtums, bezogen.

II. Hades in kultischem oder mythologischem Kontext mit Ausnahme der Unterweltsbilder

A. Hades als Kronide

a) Hades mit Zeus und Poseidon

14.* Schale, att. sf. London, BM B 425. – *ABV* 184: Xenoklesmaler; *Para* 76; *Add* 23; Farnell, *Cults* III 287 Taf. 32b; Scherer 1797–1798 Cook, *Zeus* II 785 Abb. 749; Schauenburg, K., *AA* 1974, 202 Abb. 5; Vermeule, E., *Aspects of Death in Early Greek Art and Poetry* (1979) 34 Abb. 26. – 540/30 v. Chr. – H., mit abgewandtem Gesicht, Chiton und Himation, neben Poseidon und Zeus zwischen antithetischen Flügelpferden.

15. AE, Mytilene, Valerian (253–259 n. Chr.). – Farnell, *Cults* III 287–288; Cook, *Zeus* III 6 Abb. 1 Taf. 1 (Deutung nach Hom. *Il.* 20, 56–65 zu anekdotisch und erklärt Anwesenheit des Zeus nicht); *RE* Suppl. XV (1978) 1443 *s. v.* «Zeus» (Schwabl, H.). – H., Hüftmantel, Attribut nicht erkennbar, in erregter Haltung neben Zeus und Poseidon, der mit Dreizack zustößt. Umschrift: *ΘΕΟΙ ΑΚΡΑΙΟΙ.*

b) Hades in Götterversammlung

16. (= Apollon **859** [*A*], = Athena **452*,** = Hera **220** [*A*]) Stamnos, att. rf. Paris, Louvre G 370. – *ARV*[2] 639, 54; 1663: Providencemaler; *CVA* 3 Taf. 10 (171) 8; Cook, *Zeus* III 1050 Abb. 844. – 470/60 v. Chr. – *B:* H.-Pluton, Chiton, Himation, leeres Füllhorn, wendet sich im Weggehen einer Versammlung von Göttern zu; darunter Athena, Poseidon und Hermes; neben H. Persephone (?). *A:* Zeus und Hera spendend, zwischen Iris und Apollon.

17. (= Hera **221** [*A*]) Stamnos, att. rf. Bochum, Ruhruniv. S 258. – *ARV*[2] 484, 18: Hermonax; Cook, *Zeus* III 1053 Abb. 848. – Um 460 v. Chr. – Nach Entrestaurierung viele Fehlstellen. *B:* H. wie **16.** Von den Göttern nur Dionysos sicher benennbar. *A:* Zeus und Hera thronend, dazwischen Iris.

18. (= Agon **1,** = Ares **118,** = Demeter **304,** = Dionysos **488,** = Hera **234a**) Auf dem chryselephantinen Kranztisch des Kolotes in Olympia war nach Paus. 5, 20, 3 Pluton neben Persephone, Dionysos und den Nymphen dargestellt. Sein Attribut war der Schlüssel der Hadespforte. Mingazzinis Rekonstruktion unter Heranziehung lokrischer Pinakes (vgl. **50**) und seine Datierung ins 1. Jh. n. Chr. überzeugen nicht. – Mingazzini, P., *AM* 77, 1962, 297–298; Mantis, A., *Προβλήματα της εικονογραφίας των ιερειών και των ιερέων στην αρχαία ελληνική τέχνη* (1983) 37–38.

19. Marmorrelief. Rom, Pal. del Drago. – Schrader, H., *Phidias* (1924) 300. 310 Abb. 282; Schauenburg 1, 45; Leipen, N., *Athena Parthenos. A Reconstruction* (1971) 24–27 Abb. 66–69; Schuchhardt, W.-H., in *Festschr. E. Homann-Wedeking* (1975) 123–124 mit Lit.; Cain, H., *Röm. Marmorkandelaber* (1985) 106. 110. – Hadrianisch/antoninisch. – H., Himation, leeres Füllhorn, Phiale, zwischen thronendem Zeus und einer Göttin (Demeter? Persephone?), Poseidon und Amphitrite. Die Verbindung des Reliefs mit der Basis der Athena Parthenos ist in der neueren Forschung aufgegeben. Vgl. Schuchhardt, Cain.

19a)* Dreiseitige Kandelaberbasis. Vatikan, ehem. Lateran 9967. – Schauenburg 1, 45; Helbig[4] I Nr. 1068 (Fuchs); Cain, a. O. **19,** 110–111 Taf. 75, 4 mit Lit. – Augusteisch. – H.-Pluton, Himation, Füllhorn, Phiale (?). Auf den übrigen Seiten Poseidon und Göttin, die im Typus **19** entspricht.

B. Hades mit Göttern und Heroen des Eleusinischen Kreises

a) Hades mit Persephone bei Spende

20.* Amphora, att. rf. Paris, Louvre G 209. Aus Nola. – *ARV*[2] 648, 25: Oionoklesmaler; *CVA* 6 Taf. 38 (417) 11; Schauenburg 1, 41 Abb. 4; Metzger, *Recherches* 23 Nr. 57; Walter, *Götter* 150 Abb. 134. – 480/70 v. Chr. – H., bekränzt, Chiton, Himation, l. ein von Trauben überquellendes Füllhorn, r. Zepter. Vor ihm Persephone mit Kanne und Phiale.

21. Amphora, fr., att. rf. (Hals). Eleusis, Arch. Mus. – Papaspyridi, S., *ArchDelt* 9, 1924/25, 41 Abb. 45; Metzger, *Recherches* 23 Nr. 55. – 450/40 v. Chr. – H., Himation, auf Klappstuhl, l. Zepter, r. Phiale. Vor ihm Persephone, die Flüssigkeit aus einer Kanne in die Phiale des H. gießt. *B:* Mystenzug.

22.* Lekythos, att. wgr. Berlin (DDR), Staatl. Mus. 3276. Aus Athen. – *ARV*[2] 750: Maler von Athen 12789; Furtwängler, A., *AA* 1895, 41 Abb. 18; Riezler, W., *Weißgrundige attische Lekythen* (1914) Taf. 13; Pfuhl, *MuZ* Abb. 531; Neugebauer, *Führer Berlin* II 59; Simon 73; Metzger, *Recherches* 24 Nr. 59 Taf. 10, 2. – Um 450 v. Chr. – H., Himation, auf Klismos, l. Zepter, vollzieht mit der Rechten den Spendeguß aus einer Phiale. Vor ihm Persephone mit Fackel.

b) Hades mit Persephone

23. Lekythos, att. rf. Athen, Nat. Mus. 1301 (CC 1372). – Metzger, *Recherches* 23 Nr. 56 Taf. 11, 1. – Um 450 v. Chr. – H. als weißhaariger Greis, Chiton, Himation, r. Zepter. Vor ihm Persephone mit zwei Fackeln.

24.* (= Demeter **361** mit Lit. [*A*]) Stamnos, att. rf. Florenz, Mus. Arch. 75748. Aus Orvieto. – *ARV*[2] 1028, 8; 1678: Polygnotos; *Add* 154; *CVA* 2 Taf. 55 (639) 4; Simon 77–78; Bérard, C., *Anodoi* (1974) 101 Taf. 9, 33; Schwarz 47. 128. – 440/30 v. Chr. – *B:* H., bekränzt, Chiton, Himation, r. Zepter. Gegenüber Persephone, in Mantel gehüllt; zwischen beiden der Daduchos. *A:* Triptolemosausfahrt.

c) Hades mit Demeter

25. (= Demeter **305** mit Lit.) Pelike, att. rf. Athen, Nat. Mus. 16346. – *ARV*[2] 1113, 11: Orestmaler; *Add* 162; *CVA* 2 Taf. 27 (85) 1. 3; Walter, *Götter* 151 Abb. 135. – 440/30 v. Chr. – H., bekränzt, mit Ependytes, Chiton und Himation, hält in beiden Händen ein großes Füllhorn, aus dem runde Früchte (Mohn, Granatäpfel?) quellen. Vom Rand des Füllhorns zum Boden führt eine Reihe von drei sorgfältig mit Relieflinie konturierten, länglichen Aussparungen mit Binnenzeichnung, die die Übertragung der Fruchtbarkeit spendenden Kraft auf das Erdreich andeuten. Konkrete Gegenstände (Blätter, Tropfen) lassen sich nicht erkennen. Neben H. Demeter mit Zepter und Pflug.

d) Hades mit Demeter und Persephone bei Spende

26. (= Demeter **343** mit Lit.) Stamnos, att. rf. Paris, Louvre G 187. – *ARV*[2] 361, 2; 1648: Triptolemosmaler; *Para* 364; *CVA* 2 Taf. 20 (90) 6; Simon 74–75; Metzger, *Recherches* 18 Nr. 34 Taf. 5, 1; Friis Johansen, K., *MeddelNyCarlsbergGlypt* 26, 1969, 21 Abb. 5; Knauer, E. R., 125. *BerlWPr* (1973) 16 Abb. 18; Schwarz 39. 98. – Um 480 v. Chr. – *B:* H., bekränzt, Chiton, Himation, l. Phiale, r. Zepter, zwischen zwei blutbespritzten Altären, auf denen Feuer brennen. R. Demeter, aus Oinochoe ins Feuer gießend, l. Persephone mit brennenden Fackeln. *A:* Triptolemosausfahrt.

Ähnliche Triaden kommen in der frühklass. Vasenmalerei Attikas häufiger vor. Die folgenden Gefäße stehen stellvertretend für Gegenbilder zur Ausfahrt des Triptolemos. Die gegenseitige Bezugnahme beider Seiten vorausgesetzt, können H., Demeter und Persephone, aber auch eleusinische Heroen gemeint sein.

26a) Stamnos, att. rf. Florenz, Mus. Arch. 80.190. – *ARV*[2] 1036, 6; 1679: Hektormaler; *CVA* 2 Taf. 56 (640) 2; Schwarz 48. 133. – 3. Viertel 5. Jh. v. Chr. – H. (?), Himation, Zepter, steht zwischen zwei Frauen; die linke hält eine Phiale.

26b) (= Demeter **360** mit Lit.) Amphora, att. rf. Cannes, Privatbesitz. – *ARV*[2] 1031, 37: Polygnotos; *Para* 442; *MuM* Auktion 26, 1963, Nr. 143 Taf. 51; Schwarz 48. 131. – Um 450 v. Chr. – H. (?), mit Himation, r. Zepter, umgeben von zwei Frauen mit Kanne bzw. Phiale.

DEUTUNG WENIG WAHRSCHEINLICH BZW. ABZULEHNEN

27. (= Demeter **307*** mit Lit.) Weihrelief. Athen, Nat. Mus. 1422. Aus einem Dorf bei Tegea. – Milchhöfer, A., *AM* 5, 1880, 69; Walter, O., *ÖJh* 30, 1937, 66 Anm. 43; Mitropoulou, E., *Libation Scenes with Oinochoe in Votive Reliefs* (1975) 68–69 Abb. 50; Mitropoulou 172. – 1. Hälfte 3. Jh. v. Chr. – Bärtiger Gott im Himation, r. Zepter, l. Füllhorn, auf Felsklotz. Vor ihm wohl Demeter und Kore, die in Tegea Kult besaßen (*ArchEph* 1952, 1–31). R. zwei Adorantinnen im Typus der Hydriaphore (vgl. Mollard-Besques I Taf. 72 C 100). Der Gott des inschriftenlosen Reliefs wurde, ausgehend von Attribut und Nähe zu den Göttinnen, allgemein Pluton genannt. Ein Kult ist in Tegea nicht belegt; dagegen für Agathos Theos (*ArchEph* 1906, 35 Abb. 1, 1; 44; *ArchEph* 1911, 152 Abb. 6). Vgl. kaiserzeitl. Relief aus Epidauros mit Füllhorn und Zepter (Mitropoulou Abb. 89). Der Typus ist für H. nicht sicher belegt. Vgl. **46.**

e) Hades mit Demeter und Persephone

28. Omphalosschale, att. rf. frr. (Innenfries). – Malibu, Getty Mus. 85.AE.18.1–9; 85.AE.185.1–3; 81.AE.213. – *GettyMusJ* 14, 1986, 191 Nr. 44: Duris (Signatur). – Um 490 v. Chr. – Von Pluton (Beischrift) nur das blonde, nach l. gewandte Haupt erhalten. R. Demeter mit Polos und Ähren, Persephone (Beischrift) mit einem Kind im Schoß (Plutos?), sitzende Figur (*]ΔΕΣ*), Göttin und Ares. Auf der Gegenseite des Innenfrieses: Zweikampf mit Götterbeistand (Athena und Apollon).

29.* (= Demeter **306** mit Lit.) Amphora, att. rf. Trachones, Slg. Geroulanos. Aus Trachones. – *ARV*[2] 1154, 38 bis: Dinosmaler. – Um 430 v. Chr. – H.-Pluton (Inschrift) als weißhaariger Greis, Ärmelchiton, Zepter, in beiden Händen großes Füllhorn, das von Trauben (?) überquillt. L. Demeter mit Zepter und Ähren, r. Persephone mit brennenden Fackeln.

DEUTUNG NICHT GESICHERT

30. (= Demeter **303***) Schale Typ C, fr., att., Sixtechnik. Eleusis, Mus. 2534. – Rhomaios, K., *AM* 31, 1906, 186–204 Taf. 17, 1; Metzger, *Recherches* 18 Nr. 23. – Um 500 v. Chr. – H. (?), Chiton, Himation, Schnabelschuhe, wendet sich sitzender Frau (Persephone?) zu. R. sitzt eine Göttin, die an einer Blüte riecht (Demeter?). R. unten Kopf einer bärtigen Schlange.

DEUTUNG MÖGLICH

31. Archaistischer Marmorpfeiler. Korinth, Mus. S 74–27. Aus Korinth. – Williams, Ch. K., *Hesperia* 44, 1975, 23–24 Taf. 9–10; *idem,* in *Studies … H. A.*

Thompson, Hesperia Suppl. 20 (1982) 175–181 Taf. 30. – Augusteisch. – Bärtiger Gott, Krobylos, manieriert gefälteltes Himation, r. Phiale, l. großes Füllhorn. Der in flachem Relief angedeutete Modius entstammt einer Umarbeitung. Auf den Seiten: Persephone mit Fackel und Demeter mit Mohn-Ährenstrauß. Ein Pendant des Pfeilers zeigt Ge Chthonia (?), Dionysos und Athena. Williams hat versucht, die Bedeutung der auf den Pfeilern dargestellten Götter unter dem Oberbegriff agrarisch-chthonisch zu subsumieren und dabei den bärtigen Gott als Zeus Chthonios interpretiert. Letztlich läßt sich nicht ausschließen, daß H.-Pluton unter starker Betonung seines milden, fruchtbarkeitsspendenden Aspekts gemeint ist. Der Modius spricht nicht gegen die Deutung (s. Kommentar I).

DEUTUNG ABZULEHNEN

32. (= Demeter **272*** mit Lit.) Weihrelief. Wien, Kunsthist. Mus. I 1095, ehem. Catajo, Slg. Este. – *EA* 47; Walter, a. O. **27,** 50–70 Taf. 1; Nilsson, M., *ArRelW* 34, 1937, 108–110 Taf. 1; Metzger, *Recherches* 38 Nr. 25; Beckel, G., *AM* 83, 1968, 240. – 415/400 v. Chr. – Der von Beckel Pluton genannte Gott lehnt nach Art attischer Bürger auf einem Stab. Die unzutreffende Ergänzung eines Kindes zwischen Göttinnen und Gott bedingte die Deutung als «heilige Familie von Eleusis» (Walter: Zeus; Nilsson: →Keleos). Der Fundort ist unbekannt, eleusinische Deutung nicht zwingend. Der Verein der Gottheiten darf nicht ausschließlich mythologisch, sondern muß kultisch erklärt werden; →Asklepios **313.** Typologisch möglich ist jeder menschennahe Gott oder Heros. Für den Herrscher des Totenreiches – auch in eleusinisch gemilderter Form – erscheint der Typus ungeeignet.

32a) Weihrelief. Kopenhagen, Glypt. 1430. Aus Piräus? – Poulsen, F., *ActaArch* 3, 1932, 231–233; Beckel, a. O. **32,** 240 Taf. 83, 2; Papaioannou, K., *Griech. Kunst* (1972) Abb. 567; Neumann, G., *Probleme des griech. Weihreliefs* (1979) 43–44 Taf. 24ab. – 1. Viertel 4. Jh. v. Chr. – Der Pluton genannte Gott (Beckel, Papaioannou) wie **32;** l. zwei Göttinnen in Peplostracht, sich bekränzender Jüngling und Adorant. Deutung aller Figuren umstritten.

f) Hades mit Demeter und Persephone, Büsten

DEUTUNG NICHT GESICHERT

33. (= Hebe I **28** mit Lit., = Hera **470**) Sianaschale, att. sf. Malibu, Getty Mus. S.80.AE.300 (Slg. Bareiss). – *ABV* 231, 10: Töpfer Nikosthenes; *Para* 109; *MuM* Auktion 22, 1961, Nr. 133 Taf. 41 (K. Schefold); Metzger, *Recherches* 18 Nr. 33; 19 Taf. 4, 1. – Um 530 v. Chr. – Männliche Büste mit kurzem Bart und in die Stirn fallendem Haar; davor Büsten zweier Göttinnen (Demeter, Persephone?). Die Frisur des Gottes ist zur Deutung kaum ausreichend.

g) Hades mit Triptolemos

34.* Amphora, att. sf. Würzburg, Wagner-Mus. L 197. Aus Vulci. – Langlotz, *KatWürzb* 34 Taf. 51 (Keleos); Metzger, *Recherches* 14 Nr. 19; Simon, *Götter*^{3} 108 Abb. 101; Schwarz 30. 78. – Um 520 v. Chr. – H., Chiton, Himation, r. Zepter, auf Klappstuhl. Vor ihm Triptolemos im zweirädrigen Bauernkarren, flankiert von Demeter, Kore und Hermes.

35. (= Demeter **340*** mit Lit. [*A*]) Volutenkrater, att. rf. Karlsruhe, Bad. Landesmus. 68/101. Aus Sizilien. – *Para* 344, 131 bis: Berliner Maler; *Add* 96; Thimme, J., *JbBadWürtt* 6, 1969, 7–16 Abb. 2. 6; Simon/Hirmer *Vasen*^{2} 110; Schwarz 35. 87–88; *CVA* 3 Taf. – 490/80 v. Chr. – *B:* H., Chiton, Himation, r. Zepter. Vor ihm Persephone mit Kanne und Phiale. *A:* Triptolemos neben Flügelwagen, Demeter vor Altar.

36. Stamnos, frr., att. rf. Paris, Louvre C 10798. – *ARV*^{2} 208, 159: Berliner Maler; Schwarz, G. in *AGRP* (Amsterdam) 309–313 Abb. 2 Fr. 6; Schwarz 36. 94. – 470/60 v. Chr. – *A:* H.-Pluton, Chiton, Himation, l. Zepter, r. kleines Füllhorn, das er wie ein Keras vorstreckt. Mit Dionysos, durch Kantharos und Thyrsos gekennzeichnet, wohnt H. der Abschiedslibation des Triptolemos bei. *B:* Triptolemos und Mysten (?).

37.* (= Demeter **345** mit Lit.) Amphora, att. rf. London, BM 95.10–31.1. – *ARV*^{2} 583, 1: Maler von London 95; *CVA* 3 Taf. 4 (169) 16; Schwarz 41. 113–114. – Um 460 v. Chr. – H. als weißhaariger Greis, Himation, r. Zepter, von einem Hund begleitet. R. Kore, Triptolemos im Flügelwagen und Demeter mit einem Kranich.

38.* (= Demeter **363*** [*A*]) Nolanische Amphora, att. rf. Cambridge (Mass.), Fogg 1959.187. – *ARV*^{2} 1059, 126: Polygnotosgruppe; *Add* 158; Peschlow 91 Abb. 28; *Fogg Art Mus., Harvard Univ. The Frederick M. Watkins Coll.* (1973) Nr. 29 Abb.; Schwarz 48. 132. – 440/30 v. Chr. – *B:* H.-Pluton, Himation, im l. Arm leeres Füllhorn, r. Zepter. *A:* Demeter und Triptolemos.

39.* (= Demeter **368** mit Lit.) Hydria, att. rf. London, BM E 183. Aus Nola. – *ARV*^{2} 1191, 1; *Add* 168: Maler von London E 183; *CVA* 6 Taf. 84 (359) 2; Nilsson, *GrRel*^{4} I 319 Taf. 42, 1; Walter, *Götter* 145 Abb. 129; Schwarz 51. 143. – Um 430 v. Chr. – H.-Pluton als weißhaariger Greis, Chiton, Himation, l. großes, von Blättern und Früchten (Mohn, Granatapfel?) überquellendes Füllhorn, r. Zepter. Im Zentrum Abschiedslibation des Triptolemos mit Demeter und Kore, flankiert von l. Frau mit Fackel, r. Hekate und Eilender mit Situla.

40. (= Demeter **391*** mit Lit.) Pinax, fr., att. rf. Eleusis, Mus. Aus Eleusis. – Kerényi, K., *Die Mysterien von Eleusis* (1962) Abb. 44; Nilsson, *GrRel*^{4} I 470 Taf. 41, 1; Schwarz 55. 154. – 1. Viertel 4. Jh. v. Chr. – Versammlung eleusinischer Gottheiten. Am l. Bildrand ein Teil vom Füllhorn des H.-Pluton (?). Daneben Kore mit Fackel, Demeter auf Ciste, Eumolpos (?) und Schlangenwagen des Triptolemos.

41. (= Demeter **386** mit Lit., = Eubouleus **2*** mit Lit.) Weihrelief des Lakrateides, frr. Eleusis, Mus. 5287. Aus Eleusis, Plutonion. – Heberdey, R., in *Festschr. O. Benndorf* (1898) 111–116 Taf. 4; Mylonas 197–199 Abb. 71; Nilsson, *GrRel*^{4} I 441 Anm. 4 Taf. 40; Schwarz 68. 204. – 1. Viertel 1. Jh. v. Chr. – Versammlung eleusinischer Gottheiten mit Ährenübergabe an Triptolemos. H.-Pluton (Beischrift), Chiton, Himation, l. Zepter. Daneben l. Kore, thronende Demeter und Triptolemos; r. Thea, Theos (Beischriften), Lakrateides und Eubouleus. Weihung an Demeter, Kore, Theos, Thea und Eubouleus.

DEUTUNG MÖGLICH

42. (= Hera **224**) Glockenkrater, att. rf. Perugia, Mus. Naz. Aus Orvieto. – *ARV*^{2} 603, 34: Niobidenmaler; Messerschmidt, F., *StEtr* 6, 1932, 513 Taf. 26–27; Metzger, *Recherches* 16; Kron, *Phylenheroen* 186 Anm. 909; Schwarz 43. 117. – Um 450 v. Chr. – H. (?) als weißhaariger Greis, Chiton, Himation, l. Zepter, r. Zweig. Daneben Abschiedslibation für Triptolemos mit Hermes.

DEUTUNG UNWAHRSCHEINLICH BZW. ABZULEHNEN

43. (= Demeter **387** mit Lit. und Querverweisen) Amphora, fr., att. sf. Reggio Calabria, Mus. Naz. 4001. Aus Lokroi. – *ABV* 147, 6; 714: Nähe Exekias; *Para* 61; Nilsson, *GrRel*^{4} I 860; Boardman 7 Taf. 1a; Simon, *Festivals* 32–33. – 540/30 v. Chr. – →Ploutodotas (Beischrift) erwartet den Wagenzug der Demeter, mit Triptolemos, Herakles, Athena und Hermes. Wie Simon gezeigt hat, gehört das Epitheton Ploutodotas zum eleusinischen Kultruf an →Iakchos (Aristoph. *Ranae* 479).

h) Hades-Pluton bei Theoxenie

44.* (= Amphitrite **52,** = Aphrodite **1304,** = Ares **114,** = Dionysos **487** mit Lit., = Ganymedes **69,** = Hera **250**) Schale, att. rf. London, BM E 82. Aus Vulci. – *ARV*^{2} 1269, 3: Kodrosmaler; Schauenburg 1, 42; Mylonas, G., *ArchEph* 1960, 108 Abb. 17; Thönges-Stringaris 18 Abb. 1; Simon, *Götter*^{3} 267–268 Abb. 258; Dentzer 121–122 Abb. 114; Schefold, *SB* III 221 Abb. 303–305. – 430/20 v. Chr. – *I:* H.-Pluton (Beischrift) Himation, Kranz, Binde, r. Phiale, liegt als Symposiast auf der Kline. Im l. Arm hält er ein großes, leeres Füllhorn. Zu seinen Füßen Persephone. *A:* Zeus/Hera, Poseidon/Amphitrite. *B:* Dionysos/Ariadne, Ares/Aphrodite.

i) Hades mit Dionysos, Demeter und Persephone?

45. Weihrelief, fr. Chalkis, Mus. 337. Aus Oreos oder Karystos. – Daux, G., *BCH* 88, 1964, 433–441 Abb. 1 mit Lit. – Ende 4. Jh. v. Chr. – H.-Pluton (?), mit Himation, im l. Arm Füllhorn. Der r. Arm war erhoben und hielt wohl ein Zepter. Neben H. (?) Dionysos und eine Adorantin. Die Weihinschrift *TOIN ΘEOIN* läßt vermuten, daß im l. Teil die Empfängerinnen des Reliefs, wohl Demeter und Kore, dargestellt waren. Die Fundortangabe ist ungenau und ermöglicht keine Aussage über den Ort der Weihung bzw. die Identität des Füllhornträgers.

j) Hades mit Acheloos, Demeter und Persephone?

46. (= Acheloos **198** mit Lit., = Demeter **435*** mit Lit.) Weihrelief. Berlin (DDR), Staatl. Mus. SK 679. Aus Megara. – Kern, O., *AM* 16, 1891, 24; Mitropoulou 159–61 Abb. 80; Wegener, S., *Funktion und Bedeutung landschaftlicher Elemente in der griech. Reliefkunst archaischer bis hellenistischer Zeit* (1985) 151. 249 Anm. 670 (mit wenig überzeugenden Deutungsvorschlägen). – 2. Drittel 4. Jh. v. Chr. – Die als H.-Pluton gedeutete Gestalt, mit Chiton, Himation, l. leerem Füllhorn, r. Phiale, sitzt im Gelände zwischen zwei Göttinnen; darüber und l. Zeus, Pan und weitere Gottheiten; im Zentrum die Maske des Acheloos. Das Relief zeigt eine Versammlung megarischer Kultgötter, zu denen H.-Pluton nicht gehört. Der Typus ist, auch in Variante ohne Chiton, inschriftlich gesichert für Agathos Daimon (→Agathodaimon), Herakles Pankrates, Palaimon und Zeus Meilichios. Identifizierung mit lokalem Kultempfänger ist der Deutung auf H. vorzuziehen.

k) Hades als Theos von Eleusis?

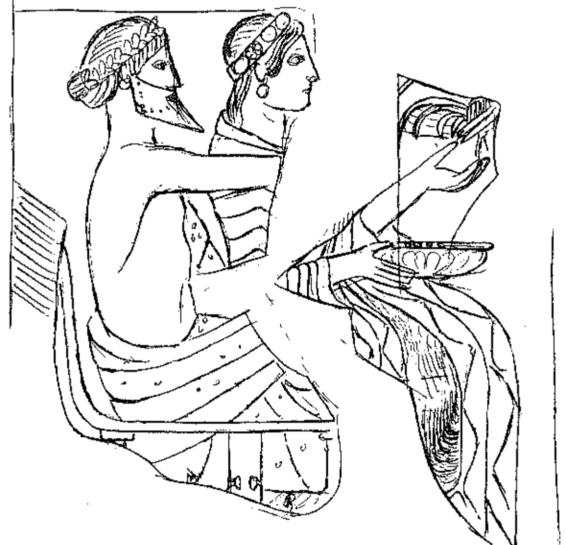
47. (= Demeter **385*** mit Lit.) Weihrelief des Lysimachides an Theos und Thea. Athen, Nat. Mus. 1519. Aus dem Plutonion von Eleusis. – Svoronos Taf. 88; Nilsson, *GrRel*^{4} I 135. 470 Taf. 39, 3; Mylonas a. O. **44,** 107–111 Abb. 16; Thönges-Stringaris 21. 53. 91 Beil. 14, 2; Mitropoulou 130–135 Abb.; Dentzer 509–510. 516–517 Abb. 487. – 3. Viertel 4. Jh. v. Chr. – Im Typus des Totenmahlreliefs lagert Theos auf einer Kline und hält ein Rhyton empor. Am Fußende der Kline sitzt Thea. L. Demeter, Kore und Mundschenk.

48. (= **41**) Weihrelief des Lakrateides. Eleusis, Mus. – Theos (Beischrift), thronend, Himation, Zepter.

C. Hades und Persephone im Kreis der Götter von Lokroi Epizephyrioi

Lokrische Pinakes

Die Pinakes mit H. sind um 500–450 v. Chr. zu datieren: Arias, P., in *Locri Epizefirii. XVI. ConvMGre-*



Hades 49

cia 1976 (1977) 520–533. Mit längerer Laufzeit der Typen und mehreren Matrizengenerationen ist zu rechnen.

a) Hades und Persephone allein

49.• Frr. Reggio Calabria, Mus. Naz. – Prückner 76 Typ 87. – H., bekränzt, Himation, thront neben Persephone. H. sitzt vorn. Seine Attribute sind verloren, doch ist die Rechte lebhaft vorgestreckt.



Hades 50

50.• Frr. Neapel, Mus. Naz.; Reggio Calabria, Mus. Naz. – Levi, A., *Le terracotte figurate del Mus. Naz. Napoli* (1926) 20 Abb. 21; Langlotz, E., *Die Kunst der Westgriechen* (1963) Taf. 72; Prückner 75 Taf. 86 Abb. 14 Taf. 22; Arias a. O. 526 Taf. 72; Marconi, M., *Numismatica* 14, 1985, 37–41 Abb. 3. – H., bekränzt, Himation, r. Phiale, l. blühender Zweig (Mohn, Asphodelos?), thront neben Persephone. Die Füße ruhen auf einem Schemel. Vor dem Paar ein Thymiaterion, unter dem Thron ein Hahn.

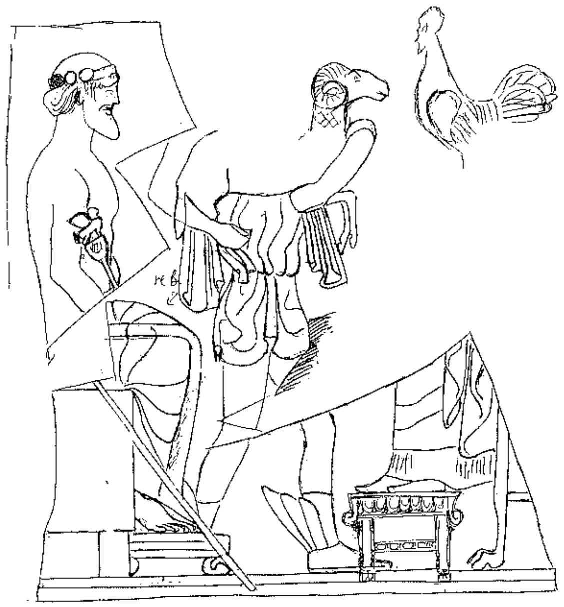
b) Hades und Persephone mit Hermes

51.• Frr. Reggio Calabria, Mus. Naz. – Quagliati, Q., *Ausonia* 3, 1908, 147 Abb. 10; Prückner 77–78 Typ 92. – H., Himation, Rosettenband, auf Diphros mit Fußschemel; in der gesenkten Rechten Zepter mit Sphinxbekrönung. Gegenüber thront Persephone. Dazwischen Hermes, einen Widder tragend.

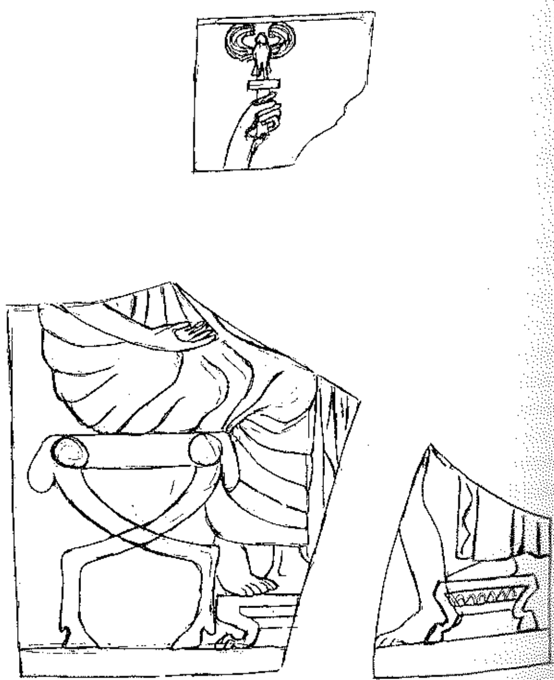
52.• Frr. Reggio Calabria, Mus. Naz. – Prückner 77–78 Typ 93. – H., Himation, auf Klappstuhl mit Fußschemel, l. von Sirene bekröntes Zepter. Gegenüber thront Persephone. Dazwischen Hermes.

53.• Frr. Reggio Calabria, Mus. Naz. – Orsi, P., *NotSc* Suppl. 1911, 71–73 Abb. 55; Prückner 77–78 Typ 95. – H., mit Diadem und Himation, r. Phiale, l. (Wasser-)Vogel, thront mit Persephone zwischen Säulen. H. sitzt vorn. Hermes führt einen Widder und überreicht einen Hahn.

54. Frr. Reggio Calabria, Mus. Naz. – Prückner 77–78 Typ 99; Arias a. O. 526–527 Taf. 74. – H., Himation, Perlendiadem, r. Phiale, thront neben Persephone. H. sitzt vorn. Vor dem Paar Hermes mit geschultertem Widder.



Hades 51



Hades 52

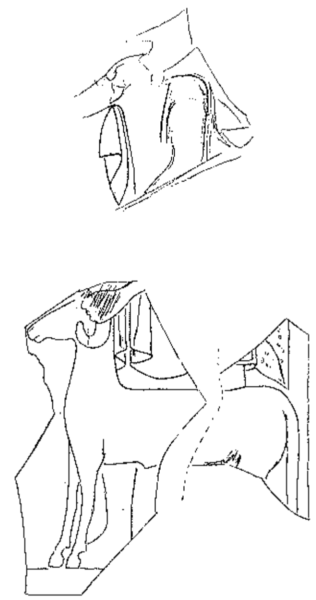
55.•* Frr. Heidelberg, Univ.; Reggio Calabria, Mus. Naz.; Tübingen, Univ. – Orsi, a. O. **53**, 73 Abb. 55; Prückner 77–78 Typ 97 Taf. 24, 1–2. – H., Himation, r. Phiale, l. Ähren, thront neben Persephone. H. sitzt vorn. Vor ihm ein Thymiaterion, an der Wand ein Spiegel. Hermes führt Widder heran.

56. Frr. Reggio Calabria, Mus. Naz.; Tübingen, Univ. – Zancani-Montuoro, P., *AttiMGrecia* N. S. 1, 1954, 83–85 Taf. 13–15; Prückner 77–78 Typ 94 Taf. 23, 3; Arias a. O., 525 Taf. 71, 2. – H., Himation, Stephane, r. Kantharos, thront neben Persephone vor Tür mit angedeuteten Metallbeschlägen. Hermes, einen Widder tragend, vor dem Paar.

57.• Frr. Heidelberg, Univ.; Reggio Calabria, Mus. Naz.; Tübingen, Univ. – Quagliati, a. O. **51**, 145. 146 Abb. 7. 11. 12; Prückner 77–78 Typ 98 Taf.



Hades 53





Hades 55

24, 3-4. - H., Himation, thront neben Persephone. Hermes führt einen Widder und überreicht einen Hahn.

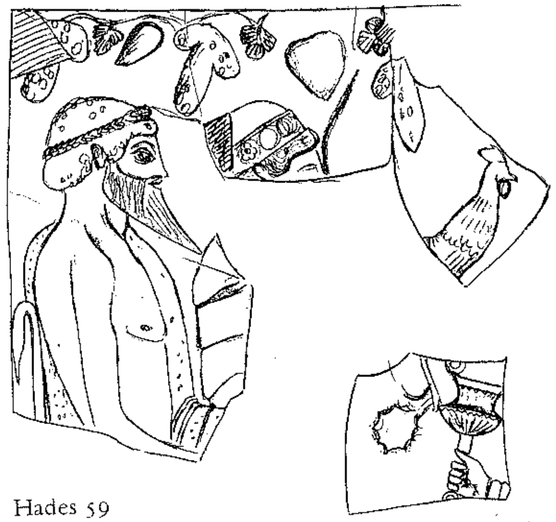
c) Hades und Persephone mit Dionysos

58.* (= Dionysos **537**) Frr. Heidelberg, Univ.; Reggio Calabria, Mus. Naz.; Tarent, Mus. Naz. - Quagliati, a. O. **51**, 176 Abb. 30; Prückner 77-78 Typ 107 Taf. 25; Arias a. O. 527-528 Taf. 75, 2; Schefold, *SB* III Abb. 373. - H., Himation, l. Phiale, r. Granatapfel, thront neben Persephone unter Weintrauben. H. sitzt vorn. Vor das Paar tritt Dionysos mit Kantharos.

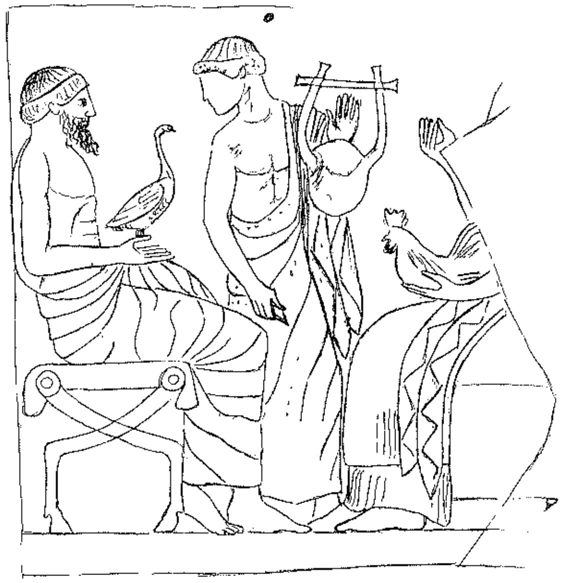
59.• (= Dionysos **539**) Frr. Reggio Calabria, Mus. Naz. - Prückner 77-78 Typ 108. - H., bekränzt,



Hades 57



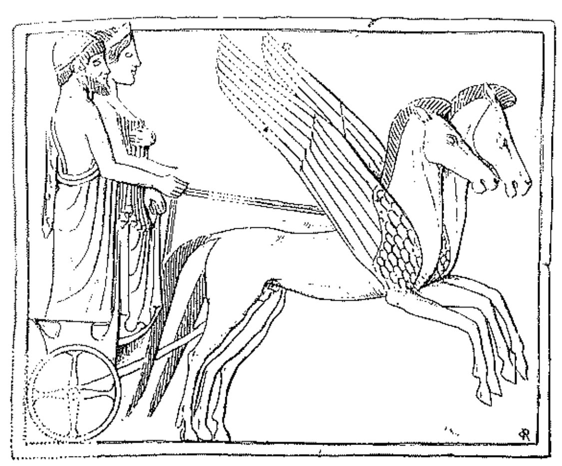
Hades 59



Hades 60



Hades 61



Hades 62



Hades 64

Himation, thront neben Persephone in einer Weinlaube, die vom Rebzweig des vor das Paar tretenden Dionysos gebildet wird. H. sitzt vorn.

d) Hades und Persephone mit Apollon

60.• Frr. Reggio Calabria, Mus. Naz. - Prückner 77-79 Typ 120; Sourvinou-Inwood, C., *JHS* 98, 1978, 109; Arias a. O. 527 Taf. 75, 1. - H., Himation, r. Wasservogel (Schwan?, Gans?) sitzt auf einem Klappstuhl. Gegenüber thront Persephone. Dazwischen Apollon mit der Schildkrötenleier.

e) Hades und Persephone mit Adorantin

61.• Frr. Reggio Calabria, Mus. Naz. - Prückner 76-77 Typ 88. - H., Himation, auf Klismos, r. Phiale, l. Granatapfel, thront neben Persephone. Vor ihm steht ein Kantharos. H. sitzt vorn.

f) Hades und Persephone als wagenfahrendes Paar

62.• Frr. Reggio Calabria, Mus. Naz. - Prückner 74-75 Typ 84 Abb. 13; Torelli, M., in *XVI. ConvMGrecia* 1976 (1977) 172 Taf. 12, 2. - H., Himation, Diadem, neben Persephone, zwei Flügelrosse lenkend.

g) Hades als Beobachter eines Frauenraubes

63. Frr. Reggio Calabria, Mus. Naz. - Zancani-Montuoro, P., *RendNapoli* 29, 1954, 79-86 Abb.; Prückner 70-74 Typ 83; Simon, E., *Prospettiva* 10, 1977, 19-20; Arias a. O. 521 Taf. 66, 2. - H., nur Kopf erhalten, von Zweigespann halb verdeckt, wendet den Blick einer verhüllten jungen Frau zu, die von einer jugendlichen Gestalt zum Wagen getragen wird.

h) Hades als Räuber der Persephone

64.•* Frr. Locri, Slg. Scaglione; Palermo, Mus. Reg.; Reggio Calabria, Mus. Naz.; Syrakus, Mus. Reg. - Quagliati, a. O. **51**, 167-168 Abb. 24-26; Levi, a. O. **50**, 20-21 Abb. 22; Prückner 68-70 Typ 57 Taf. 12; Lindner 37 Nr. 24 mit Lit. - H., Krobylos, Mäntelchen, steht in elastischer Haltung auf dem Wagen, ein Viergespann von Flügelpferden lenkend. Er umfaßt Persephone, die neben dem Wagen hergeschleift wird.

65. Frr. Reggio Calabria, Mus. Naz. - Prückner 68-70 Typ 58; Lindner 37 Nr. 25 Abb. 3b. - H., Mäntelchen, steht auf dem Wagen und lenkt sein Gespann. Ein Arm umfaßt Persephone.

66. Frr. Reggio Calabria, Mus. Naz. - Prückner 68-70 Typ 59; Lindner 38 Nr. 26 Abb. 3a. - H. trägt Persephone auf der Schulter. Darüber Arm und Flügel eines Eros, der einen Blütenkranz hält.

Auf 23 weiteren Typen ist der Frauenräuber jugendlich. Abzuweisen ist die Deutung auf H. (Schefold). Umstritten ist auch die Interpretation als Helfer des H. beim Raub (Zancani-Montuoro). Von einigen Forschern werden Jüngling und Mädchen selbständig gesehen, als symbolisches Abbild eines sterblichen Paares (Sourvinou-Inwood), oder als lokales Heroenpaar (Prückner, Simon). Lit.: Schauenburg 1, 57-59 mit Lit.; Prückner 70-74 Typ 60-82 Taf. 13-21; Sourvinou-Inwood, a. O. **60**, 104; Simon, a. O. **63**, 19-20; Torelli, a. O. **62**, 173; Schefold, *SB* III 261-262 Abb. 374; Lindner 119 Anm. 1.

D. Hades und Heroen

a) Hades und Hyakinthos

67. (= Eos **276**) H.-Pluton, zusammen mit Demeter, Kore, Horen, Moiren, Athena und Artemis, bei der Einführung des Hyakinthos und seiner Schwester Polyboia in den Olymp erwähnt Paus. 3, 19, 4 bei der Beschreibung des Amykläischen Throns. - Graf, F., *Eleusis und die orphische Dichtung Athens in vorhellenistischer Zeit* (1974) 155 mit Lit.; Lindner 122 Anm. 33.

b) Hades (?) und Herakles

Die Deutung des Füllhornträgers ist umstritten: Schauenburg 1, 51. 56; Metzger, *Représentations* 196-202. 222-223; van Straten, F. T., *BullAntBesch* 49/50, 1974/75, 172; Vollkommer, R., *Mitt. d. Deutschen Arch.-Verbandes* 15/2, 1985, 2-3; *idem, Herakles*

in Classical Greek Art (Diss. im Druck). Uneingeschränkte Identifizierung mit H.-Pluton zuletzt: Schauenburg 4, 142–148. **69** stellt erstmals eine Verbindung der Darstellungen Herakles mit Füllhornträger (**68–70**) zu den zahlreichen Bildern des Herakleskultes am Viersäulenbau her (→Herakles **1368–1380**). Auch das böot. Weihrelief an Herakles (**74**) ist hier anzufügen. Zur Bestimmung des Füllhornträgers könnten die weitgehend noch unpublizierten Weihreliefs aus dem Pankratesheiligtum am Ilissos, Athen, bedeutsam werden (s. Vollkommer a.O., →Herakles **1381–1384** m. Lit., →Melikertes Palaimon).

Herakles und Füllhornträger

68. Glockenkrater, att. rf. Benevent, Mus. del Sannio 635 st. – Schauenburg 4, 145 Taf. 37, 2. – 3. Viertel 5. Jh. v. Chr. – Bekränzter Gott, ärmelloser Chiton, Himation, l. überquellendes Füllhorn, im Handschlag mit jugendlichem Herakles. Zum amorphen Überhang am Füllhorn s. **25**. R. Athena.

69. Krater, frr., att. rf. Samos. – Schauenburg 4, 145 Taf. 38, 1. – Um 400 v. Chr. – Der Füllhornträger bekränzt, Chiton, Zepter. Das Horn ist leer. R. sitzende Figur und Athena, l. zwei Sitzende, oben Herakles neben dem charakteristischen, dachlosen Säulenbau und Nike mit Kantharos.

70. Glockenkrater, att. rf. Madrid, Mus. Arch. 11017. – *ARV*² 1440, 2: Oinomaosmaler; Metzger, *Représentations* 214. 222–223 Taf. 30; Schauenburg 4, 145. – 1. Viertel 4. Jh. v. Chr. – Weißhaariger Greis, Himation, leeres Füllhorn, von Satyr begleitet. Im Zentrum Herakles, von Nike bekränzt, an Altar sitzend, und Athena. L. Sitzender und Satyr.

Herakles trägt Gott mit Füllhorn

71. Glockenkrater, att. rf. Berlin (DDR), Staatl. Mus. 31094. – *ARV*² 1446, 2: Pourtalès-Maler; Metzger, *Représentations* 196–202 Taf. 26, 1; Schauenburg 1, 44. 50–51. – 1. Viertel 4. Jh. v. Chr. – Weißhaariger Greis, Himation, im Arm großes Füllhorn, wird von Herakles auf dem Rücken über ein Wasser getragen. Hermes geht voran. L. Nymphe, r. Satyr.

71a) Schale, att. rf. Paris, Cab. Méd. 882. – *ARV*² 1521: vielleicht Q-Maler; Metzger, *Représentations* 196–202 Taf. 26, 2; Walter, *Götter* 149–150 Abb. 133. – Anfang 4. Jh. v. Chr. – *I:* Bärtiger Gott, bekränzt, Himation, wird von Herakles auf dem Rücken getragen. Er hält ein großes Horn, aus dem Flüssigkeit rinnt.

71b) Schale, fr., att. rf. Weimar, ehem. Slg. Preller. – *ARV*² 1511, 3: Jenaer Maler; Metzger, *Représentations* 196–202 Taf. 26, 3. – Anf. 4. Jh. v. Chr. – *I:* Der Getragene hält r. Zepter oder Thyrsos. Der fragmentarische Zustand läßt keine Aussage über das Vorhandensein des Füllhorns zu.

Herakles als Füllhornträger

72. Glockenkrater, att. rf. Athen, Mus. Kanellopoulos 140. – Schauenburg 4, 147 Taf. 41, 1: Umkreis des Jenaer Malers? – Um 400 v. Chr. – Weißhaariger Greis, bekränzt, Himation, Zepter, im Gelände sitzend. Vor ihm jugendlicher Herakles mit überquellendem Füllhorn. L. Frau mit Fackeln bzw. Fackel und Zepter (Persephone?) und Jüngling, r. männliche Figur mit Grußgestus.

Gemeinsame Handhabung des Füllhorns

73. Glockenkrater, camp. Windsor, Eton College, ehem. Slg. Hope. – *LCS* 262, 237 Taf. 104, 1: Ploutonmaler; Schauenburg 1, 44. 56. – 340/30 v. Chr. – Bekränzter Gott, Himation, auf Klismos, im Schoß ein großes Füllhorn, Vogelzepter. Vor ihm Herakles, der in das Füllhorn zu greifen oder etwas hineinzulegen scheint. Hinter dem Klismos steht eine Göttin.

74. Weihrelief des Eumede[s] an Herakles. Theben, Mus. Aus Pyri. – Körte, K., *AM* 2, 1878, 398–402; Karusos, Ch., *Τὸ Μουσεῖο τῆς Θήβας* (1934) 26 Abb. 23; Schauenburg 1, 45; Schild-Xenidou, W., *Boiotische Grab- und Weihreliefs archaischer und klassischer Zeit* (1972) 49–50. – 1. Drittel 4. Jh. v. Chr. (?). – Der r. Teil fehlt. Gott mit Himation, l. Zepter oder gesenkte Lanze, greift an ein Füllhorn, in dem scheibenförmige Gegenstände (Brote? Blüten?) liegen. Ihm gegenüber Herakles, der ebenfalls an das Füllhorn greift. R. Reste einer thronenden Figur. Im Hintergrund deuten dorische Säulen das thebanische Heiligtum des Herakles an.

E. Hades raubt Persephone

a) Literarisch bezeugte Darstellungen

75. (= Demeter **327** mit Lit.) Eine Bronzegruppe, von der Nachklänge sich nicht nachweisen lassen, schuf Praxiteles. Plin. *nat.* 34, 69; Lindner 11. 116.

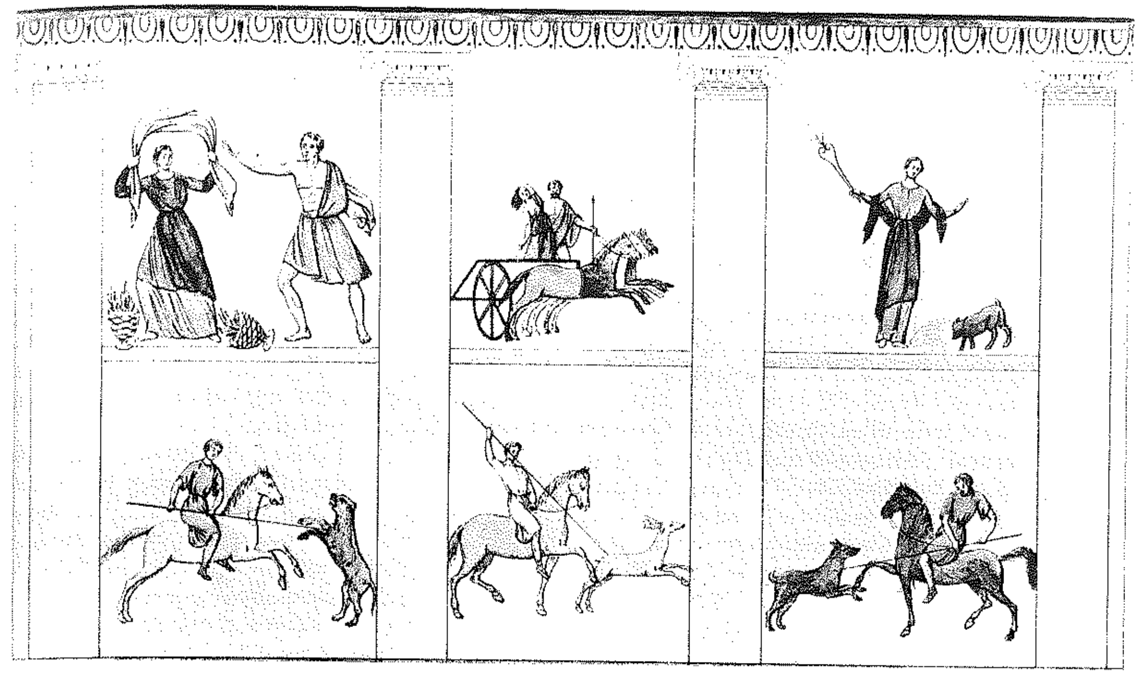
76. Ein Tafelgemälde des Nikomachos bezeugt Plin. *nat.* 35, 108. Vgl. **104**. – Lindner 11. 32–34; Oakley, J. H., *BullAntBesch* 61, 1986, 71–76. Nachklänge dieses Werkes sind:

76a)* Polychromes Mosaik. Rom, Pal. Cons. Aus einem Columbarium vor der Porta Portese. – Stuart-Jones, *SculptPalCons* 276 Nr. 17 Taf. 106; Lindner 32–34. 58. 105 Taf. 14, 1 mit Lit.; Oakley a.O. 71–76 Abb. 4. – 2. Hälfte 2. Jh. n. Chr. – H., auf dem Wagen, umfaßt mit dem l. Arm Persephone. Das Viergespann, geführt von Hermes, verfolgt von Athena. Am Boden kniet eine erschreckte Gespielin.

76b)* Schwarzweißes Mosaik. Vatikan, Nekropole unter St. Peter. – Ferrua, A., *RendPontAcc* 23/24, 1947/49, 226–227 Abb. 5; Lindner 59. 105 Taf. 14, 2 mit Lit. – Ende 2./Anfang 3. Jh. n. Chr. – Wie oben, doch ohne Athena und die Gespielin. Verstreute Blüten und Körbe.

b) Liebesverfolgung

77.* Amphora, att. rf. Neapel, Mus. Naz. H 3091. Aus Nola. – *ARV*² 647, 21: Oionoklesmaler; Kaempf-Dimitriadou, S., *Die Liebe der Götter in der att. Kunst des 5. Jh. v. Chr., AntK* 11. Beih. (1979) 35 Nr. 338 Taf. 26, 5; Lindner 12 mit Lit. – Um 470 v. Chr. – H., bekränzt, langer Chiton, Himation, verfolgt Persephone. Er trägt ein Zepter und ein von Früchten überquellendes Füllhorn.



Hades 79

78.* Scaraboide Chalzedongemme. New York, MMA 74.51.4199. Aus Zypern. – Richter, *MetrMusGems* Nr. 68 Taf. 11; Lindner 12 mit Lit. – 460/50 v. Chr. – H., Chiton, Mäntelchen, hat die fliehende Persephone ergriffen und hochgehoben.

79.* Wandmalerei eines Grabes. Kertsch, *in situ*. – Rostovtzeff, M., *Anticnaja Dekorativnaja Givopisj na jugo Rossju* (1913) Taf. 89; Lindner 56 mit Lit. – 1. Jh. n. Chr. – Die Wand der Grabkammer ist durch Pilaster in drei Felder gegliedert: l. H., unbärtig?, Mantel, verfolgt Persephone; in der Mitte H. und Persephone auf dem Wagen; r. Demeter auf der Suche.

DEUTUNG NICHT GESICHERT

80. Weihrelief (?) aus Kalkstein. Palermo, Mus. Reg. 3917. Aus dem Heiligtum der Demeter Malophoros in Selinunt. – Gàbrici, E., *MonAnt* 32, 1927, 169 Taf. 24; Lindner 12–13 Taf. 1, 1 mit Lit. – 4. Viertel 6. Jh. v. Chr. – H., wadenlanger Chiton, Mäntelchen, verfolgt Persephone. Er legt die Linke besitzergreifend auf ihren Oberarm.

c) Hochzeitstypus

DEUTUNG NICHT GESICHERT

81. (= Demeter **311*** mit Lit.) Kalpis, att. rf. Würzburg, Wagner-Mus. L 535. – *ARV*² 1112, 3; 1684. 1703: Maler von Tarquinia 707; Hölscher, F., in *Tainia. Festschr. R. Hampe* (1980) 173–179 Taf. 42; Lindner 15–16 mit Lit. – Um 450 v. Chr. – H., Himation, Binde, Zügel und Kentron in der R., besteigt seinen Wagen. Die l. Hand liegt in einer Geste gewaltsamer Besitzergreifung um dem Oberarm der Persephone, die vor H. im Wagen steht. Neben den Pferden Demeter mit Fackeln. Das Viergespann flankieren l. spendende Frau (Priesterin?) und r. Statue der Hekate auf Basis.

81a) Amphora oder Lutrophore, Frr., att. rf. Amsterdam, Allard Pierson 2307. 3197; Tübingen, Univ. S/10 1601 a–b. – *ARV*² 513, 21: Maler von Bologna 228; Böhr, E., *CVA* Tübingen 4 Taf. 3, 5–6 Beil. 1. – Um 460 v. Chr. – H. (?), Kranz und Binde, besteigt einen Wagen, Kentron und Zügel in beiden Händen. Auf dem Wagen steht die Braut (Persephone?). Vor dem Gespann Hermes (?); daneben Mann und Frau mit Fackel und Zepter (Demeter?).

d) Gewaltsame Entführung zu Wagen

Hades im Wagen, umfaßt Persephone mit einem Arm

Lokrische Pinakes

82. (= **64•***) Reggio Calabria, Mus. Naz. u. a.

83. (= **65**) Frr. Reggio Calabria, Mus. Naz.

Unteritalische Vasen (Auswahl)

84.* Volutenkrater, apul. London, BM F 277. – *RVAp* I 193, 5 Taf. 60, 4: Iliupersismaler; Lindner 19–20 mit Lit. – Um 360 v. Chr. – H., bekränzt, Himation, Vogelzepter, neben der ruhig stehenden Persephone. Hermes hinter, Hekate vor dem Viergespann.

85.* (= Demeter **315**) Volutenkrater, apul. Berlin (West), Staatl. Mus. 1984. 40. – Giuliani, L., *Bildervasen aus Apulien. Bilderhefte ... Berlin* (1988) Nr. 2 Abb.

6: Dareiosmaler. – 340/30 v. Chr. – H. (ϜΑΙΔΑΣ), Himation, Vogelzepter, neben der zurückgewandten Persephone. Das Gespann geleitet von Hermes und Hekate. Im oberen Register Panthergespann der Demeter mit Korybant als Wagenlenker, r. Demeter, l. zwei Korybanten.

86.* (= Demeter **314** mit Lit.) Lutrophoros, fr., apul. Port Sunlight, Lady Lever Art Gall. LL 5040 (X 2143). – *RVAp* II 501, 63: Dareiosmaler; Jenkins, J., *BICS* 30, 1983, 137–139 Abb.; Lindner 22–23 mit Lit. – 340/30 v. Chr. – H., bekränzt, Himation, Zepter, neben der zurückgewandten Persephone. Das Viergespann von Hermes und Hekate angeführt, von Demeter verfolgt. Über den Pferden Eros mit Iynx, Phiale und Kranz.

87. Schüssel, apul. Wien, Privatslg. – Lindner 27 Taf. 6–7 (Trendall: Unterweltmaler); Schauenburg 3, 378 Taf. 118, 3. – 330/20 v. Chr. – Tondo: H., Himation, neben der zurückgewandten Persephone. Beide Köpfe sind von einem Strahlennimbus umschlossen. Über dem Viergespann Eros, darunter Kerberos. Im Segment: Rankenkopf der Demeter.

88.* (= Demeter **317**) Volutenkrater, apul. Ehem. Basel, Kunsthandel. – *RVAp Suppl. 1*, 175, 117a Taf. 35: später Nachfolger des Baltimore-Malers; Lindner 25–26 Taf. 12; Schauenburg 3, 371 Taf. 107. – Um 320 v. Chr. – H., bekränzt, Himation, Vogelzepter, neben der zurückgewandten Persephone. Das Viergespann geführt von Hermes, verfolgt von Demeter. Unten drei ballspielende Mädchen, oben Eros und Aphrodite, Athena, Artemis, Apollon und Hermes.

89.* (= Danaides **35** mit Lit.) Hydria, apul. Hamburg, Mus. KG 1982/4. – *RVAp* 871, 57a; *Suppl. 1*, 183 E: Larger Vases linking the Baltimore and White Saccos Painters; Lindner 23–25 Taf. 5; Hornbostel, W., *Jb. Mus. KG Hamburg* 2, 1983, 183–189 mit Abb. – 320/10 v. Chr. – Schulterbild: H., Himation, Vogelzepter, neben der sich entschleiernden Persephone. Über dem Viergespann Eros; als Geleiter Hermes und Hekate; rahmend zwei Mädchen mit Hydrien. Bauch: Bräutliche Verstorbene in Naiskos.

90.* Hydria, apul. Ehem. London, Kunsthandel. – Sotheby 17.7.1985 Nr. 341 Abb. (Trendall: White Saccos P.). – 320/10 v. Chr. – Schulterbild: H., bekränzt, Himation, Vogelzepter, das unten in einer Lanzenspitze endigt, neben der zurückgewandten, bräutlich geschmückten Persephone. Hekate führt das Viergespann. Darüber Eros mit Iynx und Kanne. Hinter dem Wagen fliehende Gespielin und kleiner Hermes im Gestus des *aposkopein*. Eingestreut sind drei blütengefüllte Kalathoi. Bauch: Mädchen an Brunnenhaus, an dem Kreuzfackeln lehnen.

91. (= Artemis **1288***, = Erechtheus **47b** mit Lit.) Lekanis, camp. Ehem. Basel, Kunsthandel. – *LCS Suppl. 3*, 155, 764a Taf. 16, 4: Laghetto-Caivano-Errera-Gruppe; Lindner 29–30 Taf. 11; *MuM* Auktion 70, 1986, Nr. 225. – 4. Viertel 4. Jh. v. Chr. – Deckel: H., Himation, neben der zurückgewandten Persephone. Das Gespann geführt von Hermes, verfolgt von Artemis und ihrer Meute. Begleitet von der Burgschlange, tritt Athena H. entgegen und wird vom niederfahrenden Blitz des Zeus zurückgehalten.

Varia

92.* Kalksteinakroter eines Grabnaiskos. Tarent, Mus. Naz. 117514. Aus Tarent. – Lindner 43 Taf. 1 mit Lit. – Um 330 v. Chr. (?). – H., Himation, neben der zurückgewandten Persephone.

93. Megarische Becher. **a)** (= Artemis **1289°**, = Demeter **319***) London, BM. Aus Theben. **b)** (= Demeter **320**) Frr. Athen, Agora. – Rotroff, S., *Agora* XXII Nr. 193–194. 279–280 Taf. 36–37. 54–55; Lindner 34–36 Abb. 2 mit Lit. – 225/175 v. Chr. – H. hält Persephone horizontal. Das Gespann geführt von Hermes, verfolgt von Demeter, Athena, Hekate und Artemis; anschließend zwei blumenpflückende Gespielinnen. Das Gespann bewegt sich auf einen Altar bzw. ein Tor zu, die den Beginn des Totenreiches markieren; daneben Pan im Schilf des Acheron.

94.* (= Demeter/Ceres **164*** mit Lit.) Silberpatera. Wien, Kunsthist. Mus. VII A 47. Aus Aquileia. – Simon, E., *Die Portlandvase* (1957) 62 Taf. 30; Lindner 100 Taf. 31, 1 mit Lit. – 3. Viertel 1. Jh. v. Chr. – H. hält Persephone horizontal. Reliefverzierung des Rundaltars, an dem Triptolemos (Porträt) die Abschiedsspende vollzieht.

95. Basisrelief. Kerkyra, Mus. 205. – *EA* 1327; Lindner 87–88 Taf. 30, 2. – Kaiserzeit. – H., zurückgelehnt, Himation, Zepter, zieht Persephone hinter sich her. Hermes führt die Biga. Hinter dem Wagen Aphrodite, Athena und Artemis.

Wandmalerei

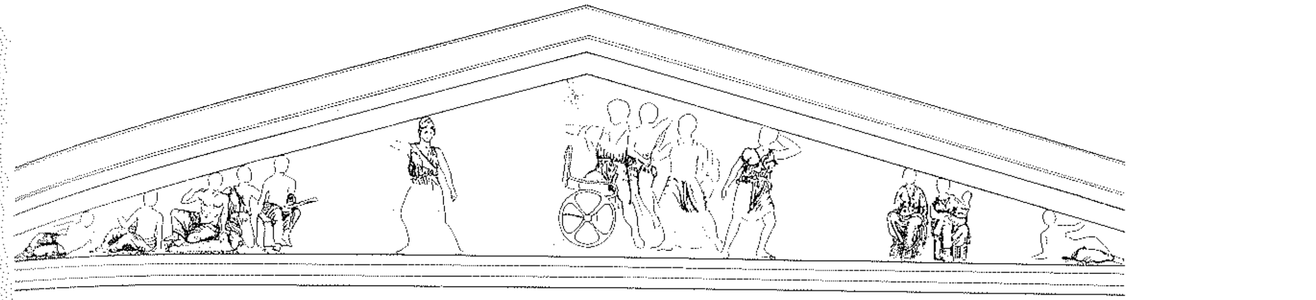
96. (= **79°**) Kertsch, *in situ*. – H., Himation, Zepter, neben der zurückgebeugten Persephone.

97. Hypogäum bei Massyaf, *in situ*. – Lindner 57–58. 110 Taf. 18, 2 mit Lit. – 2. Hälfte 2./Anfang 3. Jh. n. Chr. – H., Chiton, Himation, Zepter, hält die zurückgebeugte Persephone; vor ihm der Wagenlenker. Das Gespann verfolgt von Athena, angeführt von Hermes. Vor den Pferden der auftauchende Oberkörper der Ge.

98. Hermupolis, Grabbau 3, *in situ*. – Drioton, E./Gabra, S., *Peintures à fresques et scènes peintes à Hermoupolis Ouest* (1954) 10 Taf. 14; Lindner 55. – 3. Jh. n. Chr. – H., Himation, hält die zurückgebeugte Persephone. Dem Wagen folgt Eros mit Pfeil und Bogen. Hermes-Thot führt die Pferde zum höhlenartigen Eingang der Unterwelt.



Hades 105



Hades 108

Münzen (Auswahl)

Die Münzen sind zusammengestellt bei Lindner 90–98. 104–105. 115–116 und Anm. 7.

99. AE, Nysa (Lydien), autonom, Augustus, Nero, Domitian, Marc Aurel, Faustina jr., Lucius Verus, Iulia Domna, Geta, Maximus, 1. Jh. v.–3. Jh. n. Chr. – Regling, a. O. **13**, 31. 78. 91. 101 (Index *s. v.* «Pluton») Taf. 12; Lindner 95 mit Lit. – H. neben der zurückgebeugten Persephone.

100.* AE, Alexandria (Ägypten). **a)*** Trajan (98–117 n. Chr.). – *BMC* Alexandria 49, 407 Taf. 2; Lindner 91 Taf. 31, 5. – H. hält Persephone schräg vor sich. Hermes führt das Gespann. Unter der Standfläche Kalathos und Mohnkolben. – **b)** Hadrian (117–138 n. Chr.). – *BMC* Alexandria 105, 906 Taf. 30; Lindner 91 mit Lit. – H., Zepter, neben der zurückgebeugten Persephone. Reliefschmuck eines von Fackeln flankierten Kalathos. – **c)** Antoninus Pius (138–161 n. Chr.). – Geissen, *AlexKaisermünzen* II Nr. 1410. – H. wie **b.** Hermes führt das Gespann zum höhlenartigen Eingang der Unterwelt.

101.* AR Cistophor, Hadrian, 128–138 n. Chr. – *SNG* v. Aulock 6628; Metcalf, W. E., *The Cistophori of Hadrian* (1973) 91–93; Lindner 90–91. – H., Velificatio, hält Persephone schräg vor sich. Kalathos.

102.* AE, Hyrkanis (Lydien), Commodus (180–192 n. Chr.). – *BMC* Lydia 124–125, 17–18; Lindner 93 Taf. 31, 3. – H., Velificatio, neben der zurückgebeugten Persephone. Über den Pferden Eros, darunter chthonische Schlange. Athena als Verfolgerin.

103.* AE, Hierapolis (Phrygien), autonom, Caracalla, 2.–3. Jh. n. Chr. – *BMC* Phrygia 233, 38; 242, 87; 254, 87 Taf. 29, 12; 30, 10; *SNG* v. Aulock 3633. 9393; Lindner 92–93. – H., Velificatio, hält Persephone neben sich. Kalathos, Schlange, Mohnkolben.

Hades außerhalb des Wagens, umfaßt Persephone mit einem Arm

104.* (= Demeter **122**) Fresko. Vergina, Grab I der Königsnekropole, Nordwand, *in situ*. – Andronikos, M., *AAA* 10, 1977, 8–11 Abb. 4–5; Moreno, P., in: Bianchi Bandinelli, R. (Hrsg.), *Storia e civiltà dei Greci* 6 (1979) 710–714 Taf. 75; Yalouris, N., in: *Macedonia and Greece in Late Classical and Early Hellenistic Times. Nat. Gall. of Art Washington. Symposium Series* I (1982) 265–266 Taf. 5; Andronikos, M., *Vergina. The Royal Tombs* (1984) 86–95 Abb. 49–54; Lindner 30–34 Taf. 13 mit Lit.; Oakley, a. O. **76**, 71–76 Abb. 3. – 3. Viertel 4. Jh. v. Chr. – H., Himation, Zepter, besteigt, die zurückgebeugte Persephone umfassend, seinen Wagen. Hermes führt das Gespann, vor dem ein naturalistisch gestaltetes Blitzbündel niederfährt. Am Boden kniet eine erschreckte Gespielin. Vgl. **76**.

105. °* (= Demeter **324** mit Lit.) Terrakotta-Appliken von Holzsarkophag. Berlin (DDR), Staatl. Mus. Aus Tanagra? – Lindner 41–42 Taf. 32, 2 mit Lit. – 2. Hälfte 4. Jh. v. Chr. – H., mit wulstiger Binde oder Kranz, Chiton, Chlamys und Laschenstiefeln, besteigt, die zurückgewandte Persephone umfassend, sein Gefährt. Zwei Pferdeprotomen vom Gespann erhalten. Die Raubgruppe gerahmt von l. Athena, r. Demeter, Gespielinnen.

106.* (= Demeter **323** mit Lit.) Getriebenes Goldblech. Leningrad, Ermitage П 1834.51. Aus Kertsch, Koul-Oba. – Lindner 38–39 Taf. 16, 2–3. – 2. Hälfte 4. Jh. v. Chr. – H. umfaßt die zurückgebeugte Persephone; sein Gespann gelenkt von kleiner Gestalt (Erinys?), geführt von Hermes. L. fünf erschreckte Gespielinnen, die zu Zeus fliehen. Anschließend Demeter bei der Befragung des Helios. Der Goldstreifen zeigt die Szene zweimal. Zur sekundären Einfügung eines Herakleskнotens wurde er zerschnitten, eine Figur ging verloren (Demeter), zwei wurden beschädigt.

107.* (= Demeter **321–322**) Calenische Schalen des Canoleius. **a)*** New Haven, Yale Univ.; **b)** Tarquinia, Mus. Arch. – Pagenstecher, *Calen* 74–75; Lindner 36 Taf. 16, 1 mit Lit. – 2. Hälfte 3. Jh. v. Chr. – H., Chlamys, Helm, besteigt mit der zurückgewandten Persephone seinen Wagen. Die Biga geführt von Hermes, verfolgt von Athena – durch den Blitz des Zeus zurückgehalten –, Demeter auf Biga, einem Korybanten, Hekate auf Biga und Aphrodite (?). Dem gewöhnlichen Bildrepertoire Calenischer Schalen ist die Biga mit Nike entnommen.

108. °* (= Artemis **271/1290**, = Demeter **326** mit Lit.) Giebelskulptur, Marmor, fr. Eleusis, Mus. Magazin 5072. Aus Eleusis. – Lindner, R., *JdI* 97, 1982, bes. 344–354 Abb. 26–29; Lindner 100–102 Taf. 32, 1. – Antoninisch. – H., gegürteter Chiton, Mantel, umfaßt Persephone, die den Griff zu lockern sucht. Das Gespann verfolgt von Demeter, gerahmt

von l. Athena, r. Artemis, die wohl vor dem Blitz des Zeus zurückweichen. In den Giebelecken die Ahnen der Priestergeschlechter von Eleusis.

DEUTUNG NICHT GESICHERT

109. Weihrelief (?), Marmor, fr. Kyrene, Mus. 71.235. Aus Kyrene, Demeterheiligtum. – White, D., *Libya Antiqua* 9/10, 1972/73, 184 Taf. 86c. – H. (?), gegürtetes, kurzes Gewand, vom Rücken gesehen, besteigt zusammen mit einer langgewandeten Figur (Persephone?) seinen Wagen.

Hades im Wagen, umfaßt Persephone mit beiden Armen

110.* (= Demeter **310** mit Lit.) Skyphoskrater, frr., att. rf. Eleusis, Mus. 1804. – Hartwig, P., *AM* 21, 1896, 377–384 Taf. 12; Lindner 14–15 Taf. 2–3 mit Lit.; Oakley, J. H., *AJA* 89, 1985, 701. – 440/30 v. Chr. – *A:* H., nackt, auf seinem in die Erde versinkenden Wagen, umfaßt Persephone. Das Viergespann umgeben von Artemis, Athena, Demeter, Eros und Hermes. *B:* Ausfahrt des Triptolemos.

111.* Relieffries, Marmor. Pamukkale, Mus. Aus Hierapolis (Phrygien), Obergeschoß der scenae frons des Theaters. – Lindner 86–87. – Severisch. – H., Himation, Velificatio, steht zurückgewandt im Wagen und hält die zurückgebeugte Persephone. Eros als Lenker. Über dem Viergespann ein Eros mit dem Zepter des H. Das Gespann geführt von Hermes, verfolgt von Athena und Artemis. Erhalten auch eine Friesplatte mit der suchenden Demeter.

Hades außerhalb des Wagens, umfaßt Persephone mit beiden Armen

112.* Glockenkrater, fr. apul., Amsterdam, Allard Pierson 2588. Aus Tarent. – *RVAp* I 42, 39: nahe Maler der Dionysosgeburt; *RVAp Suppl. 1*, 4; Lindner, a. O. **108**, 348–349 Abb. 30; Lindner 16 mit Lit. – 370/60 v. Chr. – H., gegürteter Chiton, Chlamys, Piloshelm, faßt Persephone um die Taille. Mit der Rechten versucht sie diesen Ringergriff zu lockern. L. Reste von Gespann und Wagenlenker, r. fliehende Gespielin.

113.* (= Aphrodite **1378**, = Artemis **1287**) Hydria, apul. Bari, Coll. Macinagrossa 26. – *RVAp* 871, 57 Taf. 333: Baltimoremaler; Lindner 17–18 Taf. 4; Lohmann 80 Taf. 14. – 320/10 v. Chr. – Schulterbild: H., bartlos, Mäntelchen, hält Persephone um die Taille. L. sein von Erinys gelenktes Viergespann, kniende Gespielin, Athena angreifend und Artemis fliehend. Vor den Pferden der Blitz des Zeus. R. Gespielin, Aphrodite und Eros. Auf dem Boden verstreut hochzeitliches Gerät.

DEUTUNG UNWAHRSCHEINLICH

114. (= **158**) Volutenkrater, apul. Münster, Univ. – Schauenburg 3, 370 Taf. 116: Baltimore-Maler; Stähler, K., in: Korzus, B., *Griech. Vasen aus westfälischen Slgn.* (1984) 210–12 Abb. 85a; Lohmann 77–81 Taf. 13. – Um 320 v. Chr. – Hals: Raubgruppe und Gespann wie **113**, doch der Räuber mit Petasos, die Lenkerin wohl Nike. Eros. Athena nach l. eilend. Als abgekürzte Darstellung in Analogie zu **113** gedeutet von Schauenburg; eher wohl das ikonographische Schema auf anderen Mythos übertragen (Lohmann). Bauch: Unterweltsszene (**158**).

Hades, lenkend, neben Persephone

115.* (= Aphrodite **1380**, = Demeter **316*** mit Lit.) Hydria, apul. New York, MMA 1907.128.1. – *RVAp* I 427, 66: Gruppe von BM F 308; Lindner 21–22 Taf. 10. – 350/40 v. Chr. – H., bekränzt, Himation, Zepter, Zügel in beiden Händen, neben Persephone. Wagenlenker. Das Gespann geführt von Hekate, verfolgt von Athena, Demeter und vier Korybanten. Darüber Aphrodite, Eros und Zeus.

116.* (= Demeter **318**, = Hera **342**) Lekythos, apul. Ehem. London, Kunsthandel. – *RVAp Suppl. 1*, 83, 281a Taf. 17: Unterweltmaler; Lindner 27 Taf. 8–9. – 340/30 v. Chr. – Wie **115**, doch H. mit Vogelzepter, auf die Verfolger zurückblickend.

Hades trägt Persephone auf der Schulter

117. (= **66**) Pinax, fr. Reggio Calabria, Mus. Naz.

118. Giebel eines Grabnaiskos, Kalkstein. Tarent, Mus. Naz. – Carter, J. C., *The Sculpture of Taras* (1975) 83 Taf. 50; Lindner 43–44. – 325/275 v. Chr. – H., nackt, faßt Handgelenk Persephones, die auf seiner Schulter sitzt. Wagen verloren. R. und l. fliehende Gespielinnen.

119. (= Demeter **325***) Dreiseitig reliefierte Basis. Nikosia, Cyprus Mus. Aus Vitsada. – Cassimatis, H., *RDAC* 1976, 178–184 Taf. 30; Lindner 40–41. – Späthellenistisch. – H., Himation, trägt Persephone horizontal. Hermes führt das Gespann. Hinter dem Wagen Artemis, Aphrodite, Hekate, Demeter und Athena stehend.

Hades trägt Persephone unter dem Arm

120.• Wandmalerei. Kertsch. Grab des Alkimos. – Rostovtzeff, a. O. **79**, Taf. 49, 1; Lindner 56–57 Taf. 17, 1. – 1. Jh. n. Chr. – H., kurzes Ärmelgewand, Mantel, auf Wagen, hält Persephone unter den Arm geklemmt. Auf Deichsel Lenker des Viergespanns. Im Gelände Gespielinnen.

III. Hades in Unterweltsbildern

A. Hades und Persephone ohne Handlungsbezug

a) Beide sitzend

Attische Vase

121.* Amphora, sf. München, Antikenslg. 1549. – *ABV* 383, 12: Acheloosmaler; *Para* 168; Felten 30 Abb. 13; *CVA* 9 Taf. 12, 3; 15. – 510/500 v. Chr. – *A:* H. als weißhaariger Greis mit Stirnglatze, Binde, Himation, Zepter, auf Felsensitz, gegenüber Persephone. Dazwischen Sisyphos. Dasselbe auf *B*.

Apulische Vasen

122. Kelchkrater, fr. Tarent, Mus. Naz. 54959. Aus Tarent. – *RVAp* I 41, 26: Nahe Maler der Dionysosgeburt; Schauenburg 3, 367 Taf. 109, 1. – Um 400 v. Chr. – Von H. nur die Spitze des Vogelzepters erhalten. H. zur Rechten der Persephone auf Kline in viersäuligem Naiskos; r. Orpheus und Hekate.

123. (= Dike **15** mit Lit., = Erinys **12**) Krater, fr. Ruvo, Mus. Jatta, ehem. Slg. Fenicia. – De Juliis, E., *ArchCl* 30, 1978, 289. – Anfang 4. Jh. v. Chr. – H. und Persephone in viersäuligem Naiskos; zwischen den Säulen Hekate. Von H. nur die Füße erhalten, deren Stellung auf sitzende Haltung weist. L. Geflügelte, eine Tür öffnend, Orpheus und (Eury)dike(?). Unten zwei auftauchende Eumeniden und Kerberos.

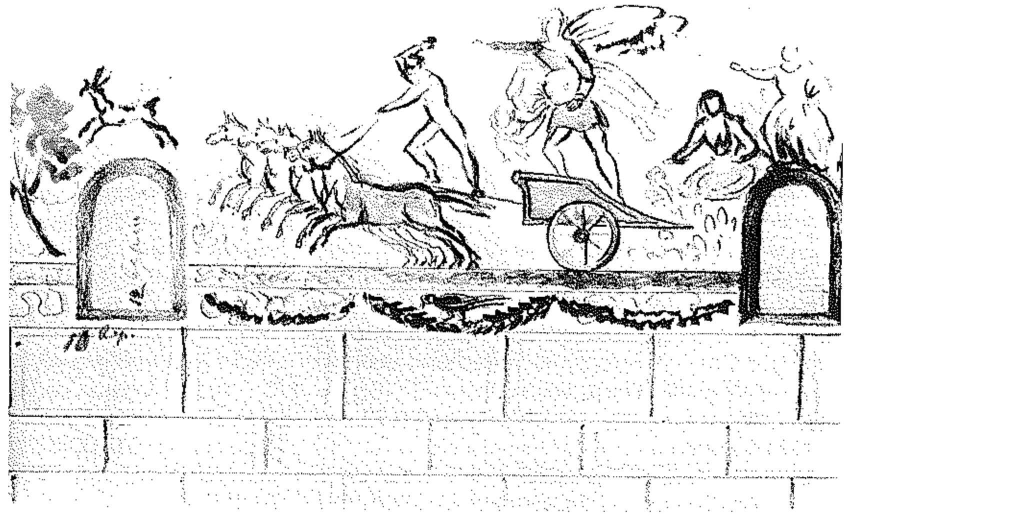
124. (= Herakleidai **13***) Volutenkrater. Kiel, Kunsthalle B 585. – Schauenburg 3, 361–368 Taf. 100, 1–3: White Saccos P. – Um 320 v. Chr. – H., bekränzt, Theatertracht, Vogelzepter, zur Linken der Persephone auf Kline in viersäuligem Naiskos, den Blick nach außen gewandt. R. Orpheus und Hermes, l. Megara mit Herakliden und Hekate, unten zwei Danaiden und Quelle.

125. (= Danaides **12**, = Herakleidai **15***) Volutenkrater. Malibu, Getty Mus. 77.AE.13. – *RVAp* II 863, 17 Taf. 323, 3; *RVAp Suppl. 1*, 182, A: Larger Vases linking the Baltimore and White Saccos Painters; Schauenburg 3, 359. 366–367 Taf. 94, 1. – Um 320 v. Chr. – Wie **124**, doch im Naiskos aufgehängte Waffen. Position von Megara und Hermes vertauscht. Unten drei Danaiden.

126.* (= Herakleidai **14**) Volutenkrater. Privatslg. – Schauenburg 3, 368 Taf. 114–115: White Saccos P. – Um 320 v. Chr. – Wie **125**; Megara und Hermes wie **124**.

Hierher gehören wahrscheinlich auch:

127. (= Eos **41** mit Lit. und Querverweisen, = Herakleidai **10**) Volutenkrater. Neapel, Mus. Naz. 81666 (H 3222). – *RVAp* I 431, 82 Taf. 160: nahe Lykurgosmaler; Pensa 24 Taf. 1–2. – 340/30 v. Chr. – Figurenreiche Unterweltsvase, stark restauriert. Entgegen Heydemann und anderen scheinen H. und Persephone modern. Ob originale Reste vorhanden sind, läßt sich ohne Autopsie nicht bestimmen.



Hades 120

128.* (= Herakleidai **16**) Krater fr. Amsterdam, Allard Pierson 2586. Aus Tarent. – *RVAp* II 501, 67: Dareiosmaler; Chamay, J., *BullAntBesch* 52/53, 1977/78, 247–249 Abb. 1. – Um 330 v. Chr. – H., bekränzt, Himation, Vogelzepter, zur Linken der Persephone. R. Herakliden, Megara, männliche Figur.

Relief

129. (= Danaides **22*** mit Lit.) Kalksteinfries, fr. München, Glypt. 494. Aus Tarent. – Schefold, *SB* III 262 Abb. 375. – Ende 4. Jh. v. Chr. – H., Himation, Zepter, auf Hocker mit Löwenbeinen, neben Persephone, die die Hand auf seine Schulter legt. L. zwei Danaiden am Pithos, r. Hermes und Herakles.

b) Hades stehend, Persephone thronend

130. (= Danaides **8**, = Erinys **11** mit Lit., = Herakleidai **11**) Volutenkrater, apul. Karlsruhe, Bad. Landesmus. B4. – *RVAp* I 431, 81 Taf. 160, 1: Kreis des Lykurgosmalers. – Um 340 v. Chr. – H., bekränzt, Himation, Vogelzepter, neben Persephone und Hekate in viersäuligem Naiskos. L. Megara mit Herakliden, Poinai und Orpheus, r. Jünglinge (Theseus, Peirithoos), Jüngling und Danaiden, unten Sisyphos, Hermes, Herakles mit Kerberos, Erinys oder Hekate und Danaide.

c) Hades thronend, Persephone stehend

Apulische Vasen

131. (= Danaides **13***, = Dike **11**, = Erinys **14**, alle mit Lit.) Volutenkrater. Leningrad, Ermitage Б 1716 (St. 426). – *RVAp* II 864, 19: Baltimore-Maler; Lohmann 74–75 Abb. 1. – 330/20 v. Chr. – H. bekränzt, Theatertracht, Vogelzepter, auf Diphros mit Fußschemel, im Gespräch mit Persephone. Aufgehängte Waffen. L. Adonis und Aphrodite?, r. Hekate, Dike, unten sechs Danaiden mit Pithos.

132.* (= Aiakos **3** mit Lit., = Herakleidai **12**) Volutenkrater. München, Antikenslg. 3297. Aus Canosa. – *RVAp* II 533, 282 Taf. 194: Unterweltmaler; *RVAp Suppl. 1*, 69; Pensa 23. 42 Abb. 5. – Um 320

v. Chr. – H., bekränzt, Theatertracht, Vogelzepter, auf Thron mit Fußschemel, im Gespräch mit Persephone in sechssäuligem Naiskos. Aufgehängte Räder. L. Megara mit Herakliden, Mysten und Orpheus, r. Erinys und Büßer, Totenrichter, unten Sisyphos, Hermes, Herakles mit Kerberos, Erinys und Tantalos.

133. (= Danaides **11** mit Lit.) Amphora. Tarent, Mus. Naz. 76.010. Aus Altamura. – *RVAp* II 763, 293 Taf. 284, 1: Nahe Pateramaler. – Um 320 v. Chr. – H. bekränzt, Himation, Zepter, Redegestus, auf Thron. Hinter ihm Persephone, vor ihm Orpheus. L. Hekate, Kerberos, Herakles, Hermes. Unten: Danaiden am Pithos.

134.* (= Danaides **15** mit Lit.) Volutenkrater. Urbana, Univ. of Illinois, World Heritage Mus., 82. 6. 1. – *RVAp Suppl. 1*, 152, 23a: Baltimore-Maler; Schauenburg 3, 378 Taf. 103, 1. – Um 320 v. Chr. – Wie **132.** Als Nebenfiguren Danaiden und Jünglinge.

DEUTUNG UMSTRITTEN

135. (= Erinys **9** mit Lit. und Querverweisen) Volutenkrater. Neapel, Mus. Naz. 80854 (Stg. 11). – *RVAp* I 424, 54: nahe Lykurgosmaler; Metzger, H., in *Mélanges J. Heurgon* II (1976) 629–630. 639 Abb. 2 (chthonischer Dionysos); Lohmann 78 (Adonis). – Um 350 v. Chr. – H. als Jüngling, bekränzt, Himation, Vogelzepter, auf Klismos, über den ein Pantherfell gebreitet ist, neben Persephone in viersäuligem Naiskos. L. Kitharöde (Orpheus?), r. Theseus und Peirithoos, unten Herme, Herakles mit Kerberos und Erinys.

B. Hades beim Raub des Kerberos

Vgl. auch die apul. Unterweltsvasen, die H. und Herakles nicht in direkten Handlungsbezug stellen: **127. 130. 132. 133. 154.**

a) Hades fliehend

136. (= Athena **11°** mit Lit.) Kotyle, korinth. Verschollen. Aus Argos. – Boardman 7; Schmidt, M., in *Festschr. F. Brommer* 271–272. – Anfang 6. Jh. v. Chr. – H., Chiton, Himation, (Vogel-?)Zepter, flieht vor Herakles, der ihn bedroht. Zwischen beide tritt Persephone (Schmidt) oder Athena. R. Hermes, Kerberos.

137.* Amphora, att. sf. Vatikan 372. Aus Cerveteri. – *ABV* 368, 107: Leagrosgruppe; *Para* 162; Felten 17 Abb. 4; Boardman 8 Taf. 2c; Schefold, *SB* II 121–122 Abb. 153. – 520/10 v. Chr. – H. als weißhaariger Greis mit Stirnglatze, Himation, Zepter, wendet sich von Herakles ab, der um Kerberos bemüht ist. L. Athena, r. Persephone im H.-Palast.

138. Amphora, att. sf. St. Louis, Washington Univ. 3274. Aus Orbetello. – *ABV* 328, 7: Long Nose P.; Mylonas, G., *AJA* 44, 1940, 192–199 Abb. 8. 9. – 520/10 v. Chr. – Wie **137,** doch Kerberos von Hermes besänftigt. R. Persephone.

b) Hades stehend

139. (= Dionysos **498** mit Lit. und Querverweisen [*A*]) Amphora, att. sf. frr. Orvieto, Slg. Faina 2748 (78). – *ABV* 144, 9: Exekias; *Para* 60; Felten 20 Abb. 6; Schefold, *SB* II 121 Abb. 151. – Um 530 v. Chr. – *B:* Hermes, Kerberos und Herakles nach r., Nebenfiguren. In dem Bärtigen mit Chiton und Himation, der von Kerberos fast verdeckt wird, ist H. zu erkennen. Daneben Persephone. Obwohl H. von Herakles abgewandt ist, ist nicht das Fluchtmotiv gemeint. Die Figuren sind als scheinbar einheitlicher Zug komponiert.

140.* Hydria, att. sf. Toledo (Ohio), Mus. of Art. 50.261. Aus Vulci. – *CVA* 1 Taf. 22, 2: Karithaiosmaler (v. Bothmer); Moon, W., *MidwesternColls* 80–81 Nr. 48 mit Lit. – 530/20 v. Chr. – Schulterbild: H., in Mantel gehüllt, Zepter, hinter Persephone. Hermes, Kerberos und Herakles nach r. auf Athena zu.

141. Hydria, att. sf. Paris, Louvre CP 10676. – *CVA* 11 Taf. 146 (819) 6. – 520/10 v. Chr. – Wie **140,** doch H. glatzköpfig (?), mit Redegestus, vor Persephone.

142. Amphora, att. sf. Brüssel, Mus. Roy. R 300. – *ABV* 288, 9: Gruppe von Würzburg 199; *CVA* 3 Taf. 23 (117) 2a. – Wie **140,** doch ohne Athena. Bart des H. rot.

143. Hydria, att. sf. Amiens, Mus. de Picardie 3057.225.47a. – *ABV* 384, 25; 696: Acheloosmaler; Boardman 8 Taf. 3a; *HDHG* (Rouen) 245 Abb. 100b. – Um 510 v. Chr. – H. als weißhaariger Greis, Himation, beide Arme erhoben, schwingt sein Zepter in hilflosem Zorn. Hermes und Athena führen Kerberos auf Herakles zu.

144. Schale, fr., att. rf. Altenburg 233. Aus Vulci. – *ARV²* 137, 1: Aktorionemaler; *CVA* 2 Taf. 67, 2. – Um 510 v. Chr. – H., mit schütterem Haar, Chiton, Zepter, steht vorgebeugt in seinem Palast und übergibt Kerberos an Herakles, dazwischen Athena. L. Persephone.

145.* Skyphos, fr., att. sf. Amsterdam, Allard Pierson. – Unpubl. – Anfang 5. Jh. v. Chr. – *A:* H., Chiton, Himation, Zepter (?), mit Redegestus. Herakles führt Kerberos. Dieselbe Szene auf *B.*

c) Hades thronend

146.* (= Demeter **442** mit Lit. und Querverweisen) Hydria, att. sf. Würzburg, Wagner-Mus. L 308. Aus Vulci. – *ABV* 267, 19: Antimenesmaler; Langlotz, *KatWürzb* Taf. 95; Boardman 8 Taf. 1b. – Um 520 v. Chr. – Schulterbild: L. Persephone vor H.-Palast. Iolaos, Kerberos, Herakles und Hermes nach r. auf Athena und den thronenden H. (Binde, Himation, Zepter) zueilend. Gemeint ist keine reale Bewegung zu H. hin, sondern Rahmung durch das Unterweltspaar zur Ortsbestimmung.

147.* Amphora, att. sf. New York, MMA 41.162.178. – *ABV* 509, 155; 703: Diosphosmaler; *CVA* Gallatin Taf. 39, 2a; *CVA* New York 4 Taf. 50, 5. – 500/490 v. Chr. – *A:* H., Binde, Chiton, Himation, Zepter, auf Klappstuhl in seinem Palast. Herakles führt Kerberos weg. *B:* Hermes und Athena.

147a) Skyphos, att. sf. Würzburg, Wagner-Mus. K 1802. – Sub-Krokotos-Gruppe (E. Simon). Publ. vorgesehen im Kat. *Die Stiftung Kiseleff im Martin-von-Wagner-Museum der Universität Würzburg* II. *Minoische und griechische Antiken.* – Um 500 v. Chr. – *A:* H., bekränzt, roter Bart, Himation, sitzt im Zentrum vor seinem Palast nach l. Ihm gegenüber steht Persephone. H. blickt über seine Schulter dem Kerberos nach. *B:* (unter dem Henkel beim Gebäude, aus dem er kommt, beginnend): Kerberos mit Schlangenschwanz, Athena und Herakles (diese Seite stark fr.). Die Darstellung ist also thematisch auf beide Skyphosseiten verteilt. Die Architektur wird von Simon als Propylon des Hadespalastes erklärt, in dem der Wächterhund seinen Platz hat.

C. Hades bei der Rückforderung der Persephone

148.* Amphora, att. sf. London, BM B 261. – *ABV* 373, 176: Leagrosgruppe; *Para* 163; Bérard, a. O. **24,** 138 Abb. 61. – 520/10 v. Chr. – H. als weißhaariger Greis mit Stirnglatze, Binde, Chiton, Himation, Zepter, auf einem Felsensitz. Vor ihm Hermes, Persephone wegführend. R. Sisyphos.

149.* Amphora, apul. London, BM F 332. – *RVAp* II 733, 45 Taf. 11: Pateramaler. – Um 320 v. Chr. – H., Theatertracht, Vogelzepter, auf Diphros mit Fußschemel, hält große Phiale. Vor ihm Persephone. R. Hermes, l. sitzende Frau. Über H. aufgehängte Waffen.

150. (= Danaides **18*** mit Lit. und Querverweisen, = Hephaistos **230** mit Lit. [Hals]) Volutenkrater, apul. Leningrad, Ermitage Б 1717 (St. 424). – *RVAp* II 930, 117: Maler von Louvre K 67; Schauenburg 2, 63–64; Pensa 26. 36–39 Taf. 8. – Um 310 v. Chr. – H., bekränzt, Theatertracht, Vogelzepter, auf Thron, in verzeichnetem viersäuligem Naiskos. L. Persephone, r. Hermes. Aufgehängte Räder. R. und l. Jünglinge und Mädchen, unten Danaiden. Hals: Bestrafung des Ixion.

D. Hades mit Theseus und Peirithoos

Vgl. auch die apul. Unterweltvasen, die als Daseinsbilder H. und die Büßer nicht in direkten Handlungsbezug stellen: **127. 130. 132. 135. 154. 158.**

151.* (= Aias I **144** mit Lit., = Elpenor **7**) Kelchkrater, att. rf. New York, MMA 08.258.21. – *ARV²* 1086, 1: Nekyiamaler; *Para* 449; Felten 50–53 Abb. 27. – 450/40 v. Chr. – H. (Beischrift) bekränzt, Chiton, Himation, Zepter, steht Herakles und Hermes gegenüber. Dazwischen Peirithoos und Theseus im Gelände sitzend. Zahlreiche mythische und namenlose Verstorbene; Persephone im Palast thronend.

152. (= Erinys **8*** mit Lit.) Volutenkrater, apul. Ruvo, Mus. Jatta 1094. – *RVAp* I 397, 14: Suckling-Salting Group. – 360/50 v. Chr. – H., gegürteter Ärmelchiton, Himation, Sandalen, Vogelzepter, auf Pantherfell im Gelände unter einem Baum sitzend. Vor ihm Persephone. H. überwacht die Bestrafung der Büßer (Theseus, Peirithoos?) durch Erinys.

Hierher gehört wohl auch:

153.* Krater, apul. fr. Amsterdam, Allard Pierson 2587. – *RVAp* I 42, 32: nahe Maler der Dionysosgeburt; Pensa 28. 36 Abb. 2. – Anfang 4. Jh. v. Chr. – H., nur Kalotte und Hand mit Zepter erhalten, sitzt neben Persephone. R. von Schlange bedrohter Büßer, l. hinter Geländelinie schlafende Thraker.

E. Hades und Orpheus

Vgl. auch die Unterweltvasen, die Orpheus als Mystagogen in der zeitlosen Sphäre des Jenseits zeigen: **122–126. 130. 132. 133. 135. 158.**

Hades bei der Wegführung der Eurydike

154.* (= Danaides **10,** = Dike **8,** = Erinys **10,** alle mit Lit.) Volutenkrater, apul. Neapel, Mus. Naz. Stg. 709. – *RVAp* II 533, 284 Taf. 196: Unterweltmaler. – 340/30 v. Chr. – H., Himation, Zepter, steht neben Persephone. Aufgehängte Räder. L. Hekate mit Panther, Orpheus, von Eros umschwebt, Eurydike wegführend; r. Dike und Peirithoos, unten Iolaos, Hermes, Herakles mit Kerberos, Erinys und Danaide (?).

Hades lauscht Orpheus

155. Amphora, apul. Bari, Slg. Perrone 14. – *RVAp* II 523, 225 Taf. 190: Perrone-Maler. – 340/30 v. Chr. – H., Theatertracht, Zepter, Redegestus, auf Thron. Vor ihm Orpheus, von Nike bekränzt. R. und l. je zwei Thraker.

156.* Amphora, apul. Leningrad, Ermitage Б 1701 (St. 498). – *RVAp* 733, 46: Pateramaler; Schauenburg 2, 68. – 330/20 v. Chr. – H., Himation, Sandalen, Vogelzepter, Redegestus, auf Thron. Vor ihm Orpheus. R. und l. eine sitzende Frau.

F. Hades und Heros (Auswahl)

Der vor H. tretende bärtige Krieger mit Panzer und Helm wird häufig mit → Amphiaraos identifiziert. Erwogen wird auch die Deutung Aeneas, Agamemnon, Aias, Oinomaos und – wenig überzeugend – Protesilaos. Vgl. Lohmann 72–73. 77 mit Lit.

157. (= Amphiaraos **81b,** = Dike **6*** mit Lit.) Volutenkrater, apul. Schweiz, Privatslg. – *RVAp* 798, 10a: Ganymedmaler; Lohmann 72. 76 Taf. 9, 2. 10. – Um 330 v. Chr. – H. im Handschlag mit dem Heros, bekränzt, Theatertracht, Vogelzepter, auf Thron. Aufgehängte Waffen. L. Paar, r. Hekate und Dike, unten Hermes mit Gespann und Lenker des Heros, gerahmt von zwei Kriegern.

158. (= **114**) Volutenkrater, apul. Münster, Univ. – Um 320 v. Chr. – H. und Heros wie **157** in viersäuligem Naiskos mit aufgehängtem Panzer. H. führt Zepter mit Palmettenaufsatz. L. Orpheus und Eurydike?, Büßer und Erinys, r. Persephone und Hekate, Büßer und Erinys, unten Danaide am Pithos, Hermes, Gespann und Lenker des Heros.

159. Volutenkrater, apul. Pulsano, Slg. Guarini. Aus Canosa. – Todisco, L., *ArchCl* 35, 1983, 45–57 Taf. 14. 16: Baltimore-Maler. – Um 320 v. Chr. – Der Heros steht H. ohne Handschlag gegenüber, sonst wie **158,** doch Vogelzepter, aufgehängte Waffen. L. Per-

sephone, r. Hekate, unten zwei Begleiter des Heros und drei lagernde Danaiden.

Hierher gehört wohl auch:

160.* Fr., apul. Bonn, Univ. 2664. – *RVAp* II 504, 83: nahe Dareiosmaler; Lohmann 82 Taf. 8, 2. – Um 330 v. Chr. – Von H. nur die Beine erhalten. H. thront frontal neben Kerberos. Unten Reste von Viergespann und Hermes.

G. Hades und nicht mythische Verstorbene

Vgl. auch **151**, wo die namenlosen Verstorbenen dem mythischen Kontext untergeordnet sind, und **132**, wo Mysten, dem Orpheus zugeordnet, das Daseinsbild des Jenseits vervollständigen; s. auch →H./Pluto.

161.* Relieffries vom Grabbau des Hieronymos von Tlos. Verschollen. Aus Ialysos (Rhodos). – Curtius, L., *MdI* 4, 1951, 20–28 Taf. 8; Nilsson, *GrRel*[4] II 234–235 Taf. 4; Lauer, J./Picard, C., *Les statues ptolémaïques du Serapieion de Memphis* (1955) 44–45 Abb. 18. – 2. Hälfte 2. Jh. v. Chr. – H., Himation, Zepter, auf Thron, die Linke wie Saturn (→Kronos/Saturnus) an die Schläfe gelegt. L. Persephone und Hermes, r. Schicksal der Seelen im Jenseits. Deutung der einzelnen Figuren sehr umstritten. Ganz l., durch Mauer abgetrennt, Philosophen im Gespräch. In dem Fries drückt sich eine sehr persönliche, von philosophischem Gedankengut geprägte Jenseitsvorstellung aus.

162.* Sarkophag, kleinasiatisch. Istanbul, Arch. Mus. 2768. Aus Ephesos. – Keil, J., *OeJh* 17, 1914, 133–144 Abb. 19 Taf. 2; Wiegartz, *KlSäulensark* 179 Nr. 36 Taf. 14b mit Lit. – Mitte 2. Jh. n. Chr. – H., Binde, Himation, Zepter, auf Thron mit Löwenfüßen, neben Persephone. Vor ihm Hermes, verstorbenes Paar (Porträts), Moiren und Mystin. Seiten: Nachen des Charon, Laodameia.

163. Sarkophag, kleinasiatisch. Aphrodisias, vor dem Mus. Aus Aphrodisias. – Işık, F., *MarbWPr* 1984, 254; Erim, K. T., *Aphrodisias* (1986) 150 Abb. – Mitte 2. Jh. n. Chr. – H., Himation, Zepter, Grußgestus, auf Felsklotz. Vor ihm Hermes, verstorbenes Paar (Porträts, Priesterkronen), Persephone, Demeter und schlafender Eros mit Fackel.

H. Als Unterweltbilder unwahrscheinlich bzw. abzulehnen

→Alkestis **61**. Alkestis vor →H./Pluto ist erst für röm. Zeit sicher zu belegen. – →Aphrodite **1552–1554**. Der dort erwogenen Deutung der Bilder als Befreiung des Adonis aus der Unterwelt ist diejenige auf den von →Zeus gefällten Schiedsspruch über Adonis vorzuziehen. Vgl. Lohmann 75–76 Taf. 11, 2. – →Dionysos **557**. Der Versuch von Otto, B., *JbBadWürtt* 12, 1975, die Szene im Jenseits zu lokalisieren und den jugendlichen Füllhornträger H.-Pluton zu nennen, überzeugt nicht. – →Erinys **20**. In dem die Bestrafung Ixions überwachenden Gott wird heute allgemein →Zeus erkannt.

RUTH LINDNER

Anhang: Hades in Elis

LITERARISCHE QUELLEN: s. unten.

BIBLIOGRAPHIE: Papachatzis, *Paus. Messeniaka, Eliaka*, Komm. zu 6, 25, 2, S. 406 Anm. 1; s. auch Komm. zu 2, 35, 9, S. 276 Anm. 1; dort weitere Quellen zum Kult des Hades.

164. Keine gesicherte Darstellung des Hades aus dem elischen Gebiet ist bekannt; doch stand möglicherweise in seinem Temenos auf Minthe (Strabon 8, 3, 14 p. 344) und, noch wahrscheinlicher, in seinem Tempel in Elis (Paus. 6, 25, 2) eine Kultstatue.

165. (= **18**) Goldelfenbeintisch des Kolotes in Olympia, nicht erhalten. – Unter zahlreichen anderen Göttern Pluton mit Schlüssel.

Nach Strabon 8, 3, 14 p. 344 wurde Hades von den Makistiern in seinem Temenos auf dem Berg Minthe in Triphylien verehrt. Nach Paus. 6, 25, 2 gab es in Elis einen heiligen Bezirk mit einem Tempel des Hades, der jährlich nur einmal und nur vom Priester betreten werden durfte. Ob es eine Statue von ihm im Tempel gegeben hat, was wahrscheinlich wäre (**164**), wird nicht gesagt. Ebenfalls nach Paus. (5, 20, 3) war auf dem Tisch aus Elfenbein und Gold, den Kolotes für die Bekränzung der Olympiasieger verfertigte (**18/165**) unter anderem auch Pluton mit einem Schlüssel dargestellt. «Über den Schlüssel – Pluton hat nämlich einen Schlüssel – erzählen sie, daß der sogenannte Hades von Pluton verschlossen sei und niemand wieder aus ihm zurückkehre» (Paus., Übers. E. Meyer). «Hades» ist also hier rein topographisch gemeint.

Der Kult des Hades im Gebiet des elischen Staates und im benachbarten Land der Neleiden ist auffällig. Die drei Städte dort mit demselben Namen Pylos waren schon früh mit dem Tor (der Pyle) des Hades in Mythos und Kult in Verbindung gebracht worden (Papachatzis, Komm. zu 6, 25, 2, S. 405 Anm. 2). Bedeutungsvoll sind auch zwei Grabmonumente bzw. ihre Basen in der Form eines Thrones, offenbar für die Aufnahme je einer Grabstele. Auf der Frontseite jeder Basis ist in Relief ein Tor dargestellt, die Pyle des Hades, wofür auch die Provenienz aus Nekropolen spricht (Olympia, Mus. Λ 450, aus einer Nekropole in Chelidoni nördlich von Olympia, und Λ 454, aus einer Nekropole in Kafkania nördlich von Olympia; *ArchDelt* 1967 Chron. 1, 209 Taf. 149γ.)

Es ist vielleicht kein Zufall, daß das Nekyomanteion in Thesprotia in Epeiros, das dem Hades und der Persephone heilig war, in der Nähe der elischen Kolonien Pandosia, Elateia und Bouchetion (Strabon 7, 7, 5 p. 324) wie auch von Ephyra (Strabon 8, 3, 5 p. 338) lag, wohin offenbar die elischen Kolonisten den Kult des Hades mit dem Orakel mitgebracht hatten. Dafür spricht auch die Auskunft Strabons (8, 3, 15 p. 344), daß ein Fluß namens Acheron in der Nähe des Berges Minthe (Triphylien), wo das Heiligtum des Hades lag, floß. Siehe Dakaris, S., *Cassopaia and the Eleian Colonies* (1971); *idem, The Antiquities of Epirus. The Acheron Necromanteion* (1977) 7ff. Zu den Zweifeln gegen die von Dakaris vorgeschlagene Identifizierung des Nekromanteions mit den Ruinen in Ephyra s. zuletzt Lauter, H., *Die Architektur des Hellenismus* (1986) 230–231.

NIKOLAOS YALOURIS

KOMMENTAR

I. H. spielt in Kult und Mythos der Griechen eine untergeordnete Rolle (zum Kult in Elis s. oben, Anhang H. in Elis). Dies erklärt, warum nur wenige plastische Werke mit einiger Wahrscheinlichkeit als H. interpretiert werden können. Aus archaischer Zeit sind gesicherte Zeugnisse nicht erhalten (**1. 9**). Einzige hochklassische Skulptur ist das Kultbild des Agorakritos in Koroneia (**3**). Die Benennung gründet sich auf Strabon (9, 2, 29 p. 411), während Paus. 9, 34, 1 Zeus nennt (Nilsson, *GrRel*[4] I 452 Anm. 14). Wenn Strabon als die *lectio difficilior* akzeptiert wird, ergibt sich aus der Verwechslung des Paus., daß H. nicht durch leicht deutbare Attribute, sondern durch subtile bildnerische Mittel in seinem Wesen charakterisiert war. Der Habitus entsprach klassischen Zeusbildern. Nachklänge des Werks sind nicht sicher erweisbar. Überhaupt fehlt ein typenbildendes, statuarisches H.-Bild. Auch die hellenistische Statuette aus Kos (**5**), eine Weihung an Demeter, läßt sich typologisch nicht einreihen. Motivisch ähnliche Terrakotten sind in Kos, Lindos und Karien in Bothroi der Demeter gefunden worden. Die sprendenden Polosträger stellen wohl ihren Paredros Dionysos oder Zeus Damation dar (Herzog, R., *AA* 1901, 136 Abb. 5; Işık, F., *Die Koroplastik von Theangela in Karien und ihre Beziehungen zu Ostionien. IstanbMitt* 21. Beih. [1980] 195–197). Abzuleiten ist **5** jedoch nicht von den wesensmäßig verwandten Weihungen, sondern eher von kleinasiatischen Zeusbildern (→Zeus Labraundos), für die der halbärmelige Chiton, der Polos und die archaistischen Stiltendenzen charakteristisch sind. Wie **3** ist auch **5** die Modifikation des der Landschaft und dem Zeitstil gemäßen Zeusbildes. Da nicht eindeutig zu beantworten ist, ob **5** den Gatten der Kore-Persephone, oder den unbekannten Paredros der Demeter von Kyparissi meint, kann die Benennung H. nur unter Vorbehalt ausgesprochen werden.

Bryaxis gestaltete das Bild des Sarapis, eines von düsterem Pathos erfüllten Gottes, zu dessen Wesen auch die Milde eines Spenders der Fruchtbarkeit gehörte. Äußere Anzeichen beider Aspekte sind Modius und →Kerberos. Es ist unerheblich, wie man den Wahrheitsgehalt der antiken Überlieferung zur Herkunft des Sarapisbildes bewertet. Die offizielle Doktrin des alexandrinischen Kultzentrums lautete, daß die Statue ursprünglich das Kultbild des Pluton von Sinope gewesen sei (**4**; Kommentar II B). Theoretisch könnte daher außerhalb Alexandrias der Sarapistypus zur Darstellung des H.-Pluton verwendet worden sein. Der Kult des Sarapis war allerdings so verbreitet, daß Nachklänge des Bryaxiskolosses, auch auf Münzen, in der Regel Sarapis selbst darstellen. Ausnahmen könnten Fundstücke von Orten alteingesessener Kulte der Unterweltsgottheiten sein. Paradigmatisch herausgegriffen ist die Statue **8**, die aus Hierapolis, Phrygien, dem Ort eines von giftigen Dämpfen erfüllten Plutonions stammt (Strabon 12, 8, 17 p. 578; 13, 4, 14 p. 629; Carettoni, G., *ASAtene* 41/42, 1963/64, 411–433). Bejor erwog, **8** auf die von synkretistischem Gedankengut geprägte, verlorene Kultstatue des Plutonion zurückzuführen. Im Theater, dem Fundort von **8**, und auf autonomen Münzen der Stadt war dieser im Plutonion verehrte Gott von Hierapolis als Räuber der Persephone dargestellt (**103. 111**), wobei der Persephonemythos möglicherweise erst sekundär auf die alte, im Erdspalt hausende Gottheit übertragen wurde. Diese gleichzeitigen Mythenbilder beweisen, daß H.-Pluton von Sarapis aus seinem Heiligtum nicht verdrängt, sondern nur überlagert worden sein kann. Sarapis hat keinen Mythos.

Die Deutung von **8** als H.-Pluton im Gewand des Sarapis geht vom Kontext aus. Bei streng typologischem Vorgehen würde man zur Benennung Sarapis gelangen. Im Grenzbereich zwischen H. und Sarapis ist das Heranziehen äußerer Kriterien also unerläßlich.

Wenig Anhaltspunkte hierfür bietet eine Statue mit Kerberos aus Syrakus (**6**), die sich von den stehenden Serapiden unterscheidet, denen Tran Tam Tinh sie zuordnet. Sie gehört weder zur Gruppe mit Kerberos und Zepter, noch zu den Füllhornträgern mit Phiale. Kerberos und Füllhorn schließen einander als Attribute aus. Auch **6** besaß kein Füllhorn. Eine Seltenheit für den griechischen H. ist der attributive Kerberos, der erst beim römischen →H./Pluto häufig wird, wohl als Folge der Beeinflussung durch den Sarapis des Bryaxis. In der griechischen Kunst ist Kerberos mythologisch begründet (**136–147**), oder Kerberos ist Versatzstück des Jenseits auf apul. Vasen (**123. 160**). Ausnahme ist eine atypische Darstellung des Persephoneraubes (**87**), bei der Kerberos die Identität des Räubers sichert. Auch der für **6** zu ergänzende Modius spricht nicht gegen eine Deutung auf H. (vgl. **5. 31**; →H./Pluto **1a. 3**). **6** ist folglich weder dem Sarapis noch dem H. typologisch sicher zuzuordnen.

Diese Aporie illustriert erneut die Schwierigkeit einer Ikonographie des H., eines Gottes, der keine festumrissene Bildgestalt und keine exklusiv von ihm geführten Attribute bzw. Attributkombinationen besitzt, so daß seine Darstellungen nur bei Betrachtung des mythischen oder kultischen Kontexts Eindeutigkeit erlangen können.

II. A. Die Bildkunst kennt H. im Kreis der Olympier kaum. Die früheste Darstellung des H. zeigt ihn zusammen mit Poseidon und Zeus (**14**). Als Einziger ist H. nicht durch ein Attribut gekennzeichnet. Die auffällige Abwendung des Gesichts muß als charakterisierende Geste verstanden werden. Farnell sucht sie aus der Deutung des Namens «der Unsichtbare» zu erklären (vgl. Plat. *Gorg.* 493b). Scherer sieht eine Parallele in dem Hom. *Od.* 10, 527–528 überlieferten chthonischen Opferritus. Vielleicht ist in der Abwendung des H. auf **16. 17** ein Rudiment dieser archaischen Bilderfindung zu erkennen.

Die Kroniden vereinigt erst wieder das kaiserzeitliche Medaillon aus Mytilene (**15**). Eine Weihung in Mytilene für Pluton, Poseidon und Zeus als rettende Götter weist auf eine Bedeutung im lokalen Kult (Farnell, *Cults* III 288), die Anlaß zur Prägung gegeben haben kann. Die erregte Haltung spricht jedoch für einen Handlungsbezug, am ehesten die Losung der Herrschaftsbereiche nach Apollod. *bibl.* 1 (6) 2, 1. Die

schon Homer bekannte Vorstellung der Dreiteilung der Welt (*Il.* 15, 188) spiegelt auch das archaische Vasenbild **14** wider.

Bei den Götterversammlungen **16. 17** stützt sich die Deutung auf das attributive Füllhorn (s. Kommentar II B). Die ephemere Rolle des H. im Daseinsbild der Götter wird durch die mit dem Abschiedsgestus verbundene Abwendung verbildlicht. Das Füllhorn kennzeichnet H. auch auf dem Relief del Drago **19**, einer dekorativen Reihung griechischer Gottheiten. Der Typus geht auf ein klassisches Vorbild zurück, doch besteht weder über die Zeitstellung noch über den ursprünglichen Zusammenhang Einigkeit.

Durch den Schlüssel seines nach ihm benannten Reiches war H.-Pluton am Kranztisch des Kolotes in Olympia (**18/165**) ausgezeichnet. Schon Homer kennt ihn als Schließer der Unterweltstore (*Il.* 8, 367). In der Bildkunst kennzeichnet der Schlüssel Personen priesterlichen Standes. So wird verständlich, warum die literarisch häufig belegte Funktion von Göttern als Schlüsselbewahrer selten bildlichen Ausdruck findet (vgl. Mantis, a. O. **18**, 34–41; → H./Pluto **1a***).

II. B. Den Bildzeugnissen des H.-Pluton im Eleusinischen Kreis voran geht der um 600 v. Chr. entstandene Homerische Hymnus an Demeter. Bei Hom. *h. Cer.* 2. 84. 357. 376 wird H. Aidoneus, nirgends aber Pluton genannt. Dies dient Clinton (*OpuscAth* 16, 1986, 43–49) als Indiz, den Hymnus für eine von Eleusinischem nur am Rande beeinflußte, außerattische Dichtung zu erklären. Die Namensform Pluton wird jedoch erst gegen 500 v. Chr. faßbar (*IG* I[3] 5, Name ergänzt). Erst nach diesem Zeitpunkt wird Pluton zur offiziellen Bezeichnung des H. in Eleusis. Pluton meint den düsteren Gott der Unterwelt im lichteren Aspekt des Spenders agrarischer Fruchtbarkeit, der gleichzeitig aber auch Räuber der Kore ist. Im 4. Jh. v. Chr. kann Pluton auch andere chthonische Wesenheiten bezeichnen (→ Pankrates I). Für die Ikonographie ergibt sich daraus eine gewisse Unsicherheit in der Beurteilung von Bildwerken, für die allein der Name Pluton überliefert ist (**1. 2. 4. 18. 67**). Die Übertragung des H.-Mythos auf einen lokalen chthonischen, in der Überlieferung dann Pluton genannten Gott kann man vielleicht für Lokroi und für kleinasiatische Städte wie Nysa oder Hierapolis annehmen (**8. 13. 99** und Kommentar I. II C).

Aus religionshistorischer Sicht ist Pluton die Verschmelzung des gemeingriechischen H. mit einem in Eleusis praeexistenten, chthonischen Gott und in dieser Form identisch mit → Plutos und → Theos (Nilsson, M., *ArRelW* 32, 1935, 89–92; *idem*, *GrRel*[4] I 319. 471–475). Plutos wollte Nilsson insbesondere in dem greisen Füllhornträger auf **39** erkennen. Diese Annahme muß nach der Lesung der Namensbeischrift Pluton für die nahezu identische Gestalt auf **29** endgültig als überholt gelten (Schauenburg 4, 146). Darüber hinaus kann gemeinsames Auftreten von Pluton und Plutos auf **28** vermutet werden. Theos und Thea sind als unterweltlicher Aspekt des Pluton und der Kore interpretiert und mit diesen Gottheiten identifiziert worden (Nilsson, Mylonas, Thönges-Stringaris u. a.). Zur Stützung dieser These wurde typologische Ähnlichkeit der Gelageszene auf der Schale des Kodrosmalers (**44**) mit dem Weihrelief des Lysimachides (**47**) postuliert. Bei jener handelt es sich um ein Symposion mehrerer Götterpaare. H.-Pluton und Persephone (Beischriften) im Innenbild sind von den Paaren der Außenseite abgesondert und hervorgehoben. Naheliegend ist eine Verbindung zur Theoxenie für Pluton, die nach Ausweis einiger Inschriften des 4. Jh. v. Chr. unter Leitung des Hierophanten in Athen begangen wurde (*IG* II/III[2] 1934. 1935. 2464; Clinton, K., *The Sacred Officials of the Eleusinian Mysteries* [1974] 20–21). Für die Schale des Kodrosmalers **44** dachte Simon (*Götter*[3] 268) an eine Kulthandlung aus Anlaß der bedrängten Lage Athens zu Beginn des Peloponnesischen Krieges. Die Darstellung spiegelt also wohl ein dem Pluton gewidmetes Ritual. Das Lysimachidesrelief (**47**) dagegen vertritt den verbreiteten Typus des Totenmahlreliefs. Theos (Beischrift) hält das übliche Rhyton. Ein Vergleich des konventionellen Totenmahls mit dem individuellen Vasenbild **44** ist problematisch. Der Typus erlaubt nur die Bestimmung des chthonischen Charakters des Lagernden, nicht aber eine Benennung. Das Weihrelief des Lakratides (**41/48**), das H.-Pluton und Theos (Beischriften) gemeinsam in einer Versammlung eleusinischer Gottheiten zeigt, macht aber deutlich, daß H. und Theos ikonographisch gesondert betrachtet werden müssen. Dies berührt allerdings nicht die religionswissenschaftliche Fragestellung Nilssons.

Die Bildzeugnisse des Pluton sind bis auf **34** jünger als die erste Erwähnung des Namens. Auf dem um 520 v. Chr. entstandenen Vasenbild **34** thront H.-Pluton in düsterer Versunkenheit als unbeteiligter Zeuge der Triptolemosausfahrt. Die verschlossene Gestalt erinnert an H. in der Unterwelt (**121. 148**). Der Gott, durch seine Nähe zum zentralen eleusinischen Mythos der Triptolemosmission nur als Pluton zu verstehen, hat noch keine eigene Bildgestalt gefunden.

Eine einheitliche Bildgestalt gewinnt H.-Pluton auch in der Folge nicht. Er kann als reifer Mann, aber auch als weißhaariger Greis (**23. 29. 37. 39. 42**, vgl. Kommentar III) dargestellt sein. Häufig trägt er ein langes Untergewand (**20. 23–26. 29. 30. 34–36. 39. 41. 42**), mitunter ist er bekränzt (**20. 24–26. 44**). Meist führt er als Zeichen seiner Würde das Zepter. Einmal ist H. von einem Hund begleitet (**37**). Auf einem spätarchaischen Schalenbild aus Eleusis scheint H. eine große Schlange beigegeben (**30**). Die Verbindung ist in dieser Zeit ungewöhnlich, die Deutung nicht gesichert. Nach 470 v. Chr. hält H.-Pluton oft das leere (**31? 36. 38. 44**) oder von Früchten überquellende Füllhorn (**20. 25. 29. 39. 40** [?]. **77**), das als charakteristisches Attribut des eleusinischen Gottes anzusehen ist. Inschriftlich als Pluton bezeichnet ist H. als Füllhornträger bei **29. 44**, aber auch bei **41**, wo das Füllhorn fehlt. Vom frühesten, inschriftlich bezeichneten Pluton ist nur der blonde Kopf erhalten (**28**). Der mythische Kontext muß offen bleiben.

Die bisher frühesten erhaltenen Darstellungen eines von Früchten überquellenden Füllhorns sind die des Oionoklesmalers (**20. 77**). Ein kleineres Horn hat

Pluton auf einem Spätwerk des Berliner Malers (**36**), der das Attribut in seinen früheren Phasen noch nicht kennt (**35**). Kaum später sind die Götterversammlungen **16. 17**, die von Schülern des Berliner Malers, dem Providencemaler und Hermonax stammen. Das Attribut ist in diesem Kreis, zu dem als Nachahmer des Providencemalers im weiteren Sinn auch der Oionoklesmaler gehört, zuerst für Pluton verwandt worden; auch in euphemistischer Weise für H. als Räuber der Persephone (**77**) und für H. im Kreis der Olympier (**16. 17**). Die Gefahr einer Verwechslung mit → Dionysos bestand dabei kaum, denn das Keras, auf schwarzfigurigen und frührotfigurigen Vasen neben dem Kantharos Trinkgefäß des Dionysos, verschwindet bis zum Beginn des 2. Viertels des 5. Jh. v. Chr. für Dionysos fast völlig (auf der Vase → Dionysos **480*** hält dieser ein überschäumendes Keras). Auf Vasen, wo er mit H. zusammen auftritt, hat Dionysos den Kantharos (**17. 36**); dies ist bei **36** zur Unterscheidung wichtig, da der alternde Berliner Maler Pluton das neue Attribut noch in archaischer Manier wie ein Keras vorgestreckt halten läßt. Das Füllhorn wird sonst im Arm getragen.

In der attischen Kunst scheint das Füllhorn zunächst ausschließlich H.-Pluton vorbehalten zu sein (vgl. aber die → Tyche des Bupalos). Spätestens seit Beginn des 4. Jh. v. Chr. geht es auf andere Götter über (Agathos Daimon [→ Agathodaimon], → Herakles, Palaimon [→ Melikertes Palaimon], → Pankrates, → Plutos, → Zeus Meilichios, → Zeus Philios und ausserhalb von Attika auch auf → Sarapis, → Trophonios; s. auch Kommentar II C) und wird losgelöstes Symbol für Reichtum und Fülle.

Das Füllhorn haltend steht Pluton auch Persephone gegenüber, die eine Spende vor ihm ausgießt (**20**). Auf **21, 22** libiert H.-Pluton ohne Füllhorn, von Persephone ministriert (**21**). Bei **23. 24** fehlt das Spendemotiv. Die Deutung auf das Unterweltspaar legt für **22. 23** die Lekythenform des Bildträgers, für **21** die Herkunft aus einem Weihgeschenkdepositum in Eleusis nahe. Die Darstellungen sind trotz wechselnder Rollen bei der Libation oder Fehlen des Spendemotivs als Gruppe einheitlichen Bedeutungsgehalts zu verstehen. Gezeigt ist das Für-sich-Sein der Götter in der ihnen eigentümlichen Sphäre. Den Charakter einer Epiphanie hat das Erscheinen des Paares zu Seiten des Daduchos (**24**). Ein zeitloses Daseinsbild vereint auch Pluton und Demeter (**25**). Das Füllhorn ist hier Quelle agrarischen Gedeihens. H.-Pluton ist als Spender und Garant reicher Ernte → Zeus Chthonios angeglichen. Eine Erweiterung zur Trias findet sich bei **29. 31**, wobei **29** *B* die Szene einer Olivenernte unter Aufsicht der Athena gegenüberstellt (Fink, J., *Gymnasion* 70, 1963, 133–136). Andere Triaden, mit H.-Pluton ohne Füllhorn, sind Gegenbilder der Ausfahrt des Triptolemos (**26**) und können demselben Bedeutungskomplex zugeordnet werden. Als Förderer der Fruchtbarkeit kann H.-Pluton auch bei der Triptolemosausfahrt selbst interpretiert werden (**34–42**), besonders dann, wenn er das Füllhorn trägt (**36. 38–40**). Gegenüber einer Gesamtzahl von mehr als hundert Darstellungen der Triptolemosausfahrt in der attischen Vasenmalerei bleibt H.-Pluton aber ein Außenseiter. Ganz allgemein tritt H.-Pluton hinter den Eleusinischen Göttinnen und Heroen deutlich zurück. Seine untergeordnete Rolle in der Bildkunst entspricht dabei seiner untergeordneten Stellung im Kult.

II. C. Zu den Votivpinakes von Lokroi Epizephyrioi liegt keine umfassende Publikation vor. Aussagen zur Gestalt des H. können nur anhand des bisher zugänglichen Materials gemacht werden. H. ist in Lokroi stets mit Persephone zum chthonischen Paar vereint. Dieses Paar ist vielleicht *interpretatio Graeca* eines lokalen, sikelischen Heroenpaares (Prückner 73. 81). H. ist Räuber und Gemahl der Persephone sowie Gott der Fruchtbarkeit. Als würdige, bärtige Gestalt ist H. entweder als Räuber der Persephone (**64–66**), als Beobachter eines Frauenraubes (**63**) oder als Lenker eines Gespannes (**62**) dargestellt; meist jedoch thronend bzw. auf Diphros (**51**), Klismos (**61**) oder Klappstuhl (**52. 60**) sitzend, neben oder gegenüber (**51. 52. 60**) Persephone. H. ist stets nur mit Himation bekleidet und häufig bekränzt (**49. 50. 59**) bzw. mit Diadem (**51. 53. 54. 62**) oder Stephane (**56**) geschmückt. Attribute sind Phiale (**50. 53–55. 61**), Kantharos (**56**), der auch vor ihm auf einem Tischchen stehen kann (**61**), Wasservogel (**53. 60**), Zepter mit Sphinx- (**51**) bzw. Sirenenbekrönung (**52**), Granatapfel (**58. 61**), blühender Zweig (**50**) oder Ähren (**55**). Ausgenommen Zepter und Phiale findet sich für H. sonst keines dieser Attribute außerhalb der lokrischen Kunst. Besonders die Granatäpfel und Ähren weisen auf den milden Charakter des Gottes hin. Er scheint damit vergleichbar dem eleusinischen H.-Pluton, der etwa gleichzeitig mit den frühesten lokrischen Pinakes erstmals inschriftlich bezeugt ist (Kommentar II B). Einfluß eleusinischen Gedankenguts auf den sonst gänzlich anders gearteten Persephonekult von Lokroi legen Pinakes mit dem in dieser Zeit sonst auf Attika beschränkten Thema des Triptolemos auf dem Schlangenwagen nahe (Zancani-Montuoro, a. O. **56**, Taf. 19). Dennoch muß offen bleiben, ob die Gestalt des lokrischen H.-Pluton auf Anregungen aus Eleusis zurückgeht. Nicht übernommen wurde das Füllhorn, dessen erstes Auftreten allerdings erst nach dem Beginn der Pinaxproduktion bezeugt ist. Fraglich muß auch bleiben, ob der Gott von Lokroi jemals als Jenseitsherrscher verstanden wurde. Den Pinakes selbst fehlt jeder Hinweis auf die sepulkrale Sphäre (Zancani-Montuoro, P., *RendNapoli* 29, 1954, 80).

Unter den lokrischen Pinakes sind Mythenbilder mit H. nur auf wenigen Typen überliefert. In seiner Bedeutung als Frauenräuber tritt H. hinter einer jugendlichen Gestalt zurück, die nicht mit H. identisch ist. **63** zeigt H. als Beobachter dieses jugendlichen Räubers. Nach antiker Bildtradition muß er als der Betroffene, wahrscheinlich als der Vater der Geraubten verstanden werden (Simon a. O. **63**). Gegenüber dem aktionsreichen Mythenbild dominiert der zusammen mit Persephone thronende H., zu dem Hermes (**51–57**), Dionysos (**58. 59**), Apollon (**60**) oder eine Adorantin (**61**) treten können. Den von Prückner er-

mittelten Typen mit H. steht fast die doppelte Anzahl von Typen gegenüber, die Persephone allein mit Göttern oder Adorantinnen zeigen. Die umfangreichere Parallelserie macht deutlich, daß die Weihungen für Persephone bestimmt gewesen sein müssen. Die bedeutende Rolle, die H. dennoch in Lokroi gespielt haben muß, läßt sich anhand der Pinakes belegen, die ihn im Vordergrund neben Persephone thronend (**49. 53–55. 58. 59. 61**) oder gleichberechtigt ihr gegenüber sitzend (**51. 52. 60**) wiedergeben.

Prückner (80–81) sieht in den Pinakes mit dem thronenden Götterpaar eine Götterankunft, d.h. ein sich Vorstellen neuer lokrischer Kultgötter bei den alteingesessenen Ortsgottheiten. Vom Kult bestimmt ist auch das Ambiente mit den Architekturelementen, die das lokrische Heiligtum der Persephone andeuten (**53. 56**). Nichts weist darauf hin, daß das Paar in der Unterwelt thronend zu denken ist, wie dies die apulische Vasenmalerei des 4. Jh. v. Chr. häufig zeigt (**122–135**). Gerade im Vergleich mit der späteren Auffassung des H. in Apulien als Räuber der Persephone und Herr des Jenseits wird der vorherrschend agrarisch-chthonische Charakter des H.-Pluton von Lokroi besonders deutlich.

II. D. Das wohl älteste Bildzeugnis vom Raub der Persephone stammt aus dem Heiligtum der Demeter Malophoros in Selinunt (**80**). Es vertritt den Typus der Liebesverfolgung, wie auch das bisher früheste attische Beispiel, eine Amphora des Oionoklesmalers (**77**). Der Maler bedient sich dieser in der gleichzeitigen attischen Vasenmalerei vorherrschenden Bildformel im Widerspruch zu Hom. *h. Cer.* 15–20. 375. 431, der eine Entführung auf goldenem Wagen schildert. Nur durch das im Zusammenhang mit Raubdarstellungen sonst nicht belegte Füllhorn wird der Verfolger als H. erkennbar (s. Kommentar II B). Die Entführung zu Wagen ist zuerst auf lokrischen Votivpinakes überliefert (**82. 83. 117**). In Attika, wo man vermutlich unter eleusinischem Einfluß die Darstellung des gewaltsamen Raubes zu umgehen suchte, entsteht um die Mitte des 5. Jh. v. Chr. der hier sogenannte Hochzeitstypus (**81**). Die bekannte Szenerie eines Brautzuges wird um einige Elemente erweitert, die verhüllt auf die Gewaltsamkeit des Geschehens hinweisen (F. Hölscher, Böhr). Eine Entführung auf dem Wagen ist in der attischen Vasenmalerei bisher nur ein einziges Mal sicher nachzuweisen (**110**). Gemäß Hom. *h. Cer.* 431–432 versinkt das Gespann des H. in die klaffende Erde. Weitere attische Darstellungen der Wagenentführung finden sich auf Megarischen Bechern (**93**) und im Giebel eines antoninischen Baus in Eleusis (**108**).

Häufiger ist das Thema in Unteritalien. Ein apul. Fragment um 370/60 v. Chr. stellt H. und Persephone in einem vom Ringkampf abgeleiteten Gruppenschema vor (**112**), das in Apulien und Kampanien sonst für → Boreas und → Oreithyia verwendet wurde (Lindner, a. O. **108**, 348–349). Wenig später findet der Iliupersismaler die vom Gewaltsamen weitgehend gereinigte Formel der gemeinsamen Wagenfahrt (**84**), die von den apulischen Vasenmalern nach der Jahrhundertmitte in Varianten fortgeführt wird. Der Lykurgos- und in Anlehnung an diesen der Unterweltmaler vertauschen die Positionen von H. und Persephone auf dem Wagen und fügen einen jugendlichen Lenker hinzu (**115. 116**). Wiederum der Unterweltmaler (**87**), aber auch der Dareiosmaler (**85. 86**), der White Saccos Painter (**89. 90**) und andere (**88. 91**) übernehmen die Gruppe. **89** ist gegenüber **84** seitenverkehrt, sonst aber nahezu unverändert. Bei den übrigen Darstellungen ist der Raubcharakter wieder stärker betont. Persephone wendet sich mit einem Gestus der Verzweiflung zurück. In dieser ikonographischen Tradition stehen auch ein Kalksteinakroter aus Tarent (**92**) und Calenische Schalen (**107**). Eigene Wege geht der Baltimore-Maler mit einem auch in anderen Details bemerkenswerten Schulterbild einer Hydria (**113**). H., hier jugendlich, steht auf der Erde und umfaßt Persephone mit beiden Armen.

Mit dem kampanischen Lekanisdeckel **91** hat **113** den vor den Pferden niederfahrende Blitz des Zeus und die gegen das Gespann anstürmende Athena gemeinsam. Den Blitz überliefern auch die Reliefschalen **107**. Zeus bezeugt durch dieses Blitzzeichen sein Einverständnis mit dem Raub und hält Athena und Artemis, die Begleiterinnen der Persephone, von weiteren Angriffen auf H. ab (vgl. Eur. *Hel.* 1301–1318; Claud. *rapt. Pros.* 2, 226–246). Ganz ähnlich muß der Mythos auf dem verlorenen Tafelgemälde des Nikomachos (**76**) gestaltet gewesen sein, von dem das Fresko aus der Königsnekropole von Vergina (**104**) und Nachklänge römischer Zeit (**76a. b**, → H./Pluto **23***, vgl. Lindner 32–34) eine Vorstellung zu geben vermögen.

Eine für sich stehende Gruppe bilden die Raubdarstellungen auf kaiserzeitlichen Bronzemünzen kleinasiatischer Städte (**99–103**). Beifiguren sind nur Athena (**102**), Eros (**102**) und Hermes (**100a. c**). Bei **100c** bewegt sich das Gespann auf den höhlenartigen Eingang der Unterwelt zu.

Ungewöhnliche Schemata der Raubgruppe sind in Lokroi (**117**) und Tarent (**118**) zu beobachten, wo Persephone auf der Schulter des H. sitzend entführt wird. Eine provinzielle Variante ist **119**. H. trägt die Geraubte über die Schulter gelegt. Unter den Arm geklemmt hat H. sie auf **120**. Dieses Gruppenschema auch → H./Pluto **40***.

Die Bildgestalt des H. beim Raub der Persephone kann gegenüber der aus anderen Zusammenhängen bemerkenswerte Unterschiede aufweisen. **113** zeigt H. jugendlich-unbärtig (vgl. **79. 114. 135** und Kommentar II C). H. ist sonst stets bärtig, aber nie ein Greis. Auf archaischen und frühklassischen Darstellungen trägt H. Chiton und Himation (**77. 78. 80**, vgl. **97. 120**). Als Räuber kann H. völlig nackt sein (**110. 118**) oder einen breit gegürteten Chiton und Chlamys (**108. 112**), Chlamys (**64/82. 107**), schalartiges Mäntelchen (**65/83. 113**), Helm (**107. 112**), Kranz oder Binde (**77. 81. 105**) haben. Meist ist er in ein großes Himation gehüllt (**76a. b. 84–92. 95. 96. 98. 104. 111. 115. 116. 119**). Velificatio kommt erst in der Kaiserzeit vor (**101–103. 111**).

Auf apulischen Vasen ist H. häufig bekränzt (**84–86. 88. 90. 115. 116**). Hier führt er auch meist ein Vogelzepter (**84–86. 88–90. 116**), das auf **90** in einer Lanzenspitze endigt. Ein Zepter hat H. auch auf **95. 100. 103. 104. 106** und **111**, wo es ihm von Eros vorangetragen wird. Gewöhnlich lenkt H. ein Viergespann. Ausnahmen sind **95. 96/79** und **107**. Geflügelt sind die Pferde auf lokrischen Pinakes (**64/82**). In einigen Fällen ist H. von einem Wagenlenker begleitet (**97. 112. 115. 116. 120**). Lenker können Erinys (**106. 113**) und in der Kaiserzeit Eros (**111**) sein. Schon beim lokrischen Votivpinax **66/117** schwebt Eros über dem Gespann. Mehrfach ist er auch später dem Gespann des H. zugeordnet (**86. 89. 90. 98. 102. 110. 111**). Hermes (**81a. 84–86. 88. 89. 91. 93. 95. 97. 98. 100a. c. 104. 106. 107. 110. 111. 119**) und Hekate (**84–86. 89. 90. 115. 116**) sind Geleiter des H.-Gespanns. **90** zeigt Hermes als entfernten Beobachter. Begleiterinnen der Persephone bzw. Verfolgerinnen des H. sind Athena (**76a. 88. 91. 93. 95. 97. 102. 105. 107. 108. 110. 111. 113. 115. 116. 119**), Artemis (**88. 91. 93. 95. 108. 110. 111. 113. 119**) und Demeter (**79. 81. 85. 86. 88. 93. 105–108. 110. 111. 115. 116. 119**). Beobachterin ist Aphrodite (**88. 95. 113. 115. 116. 119**). Auf **87** ist H. von Kerberos begleitet (s. Kommentar I). Auf diesem Gefäß sind die Köpfe von H. und Persephone von einem gemeinsamen Strahlennimbus umschlossen. Ein solcher Doppelnimbus ist in der apulischen Kunst nicht ausschließlich Lichtgottheiten vorbehalten. Er kann bei Szenen des Liebesraubes Paare umschließen (→ Eos **284*. 285**; → Poseidon und Amphithea; Aellen, A./Cambitoglou, A./Chamay, J., *Le peintre de Darius et son milieu* [1986] 124–135 mit Abb.). Für **87** als Grabbeigabe stellt sich die Frage, ob der Strahlennimbus «die Hoffnung des Grabbesitzers auf eine selige, d.h. lichterfüllte Existenz im Jenseits zum Ausdruck bringen sollte» (Lindner 28).

Grabbeigaben sind alle apulischen Vasen mit H., sowohl als Räuber der Persephone (**84–91. 112. 113. 115. 116**) als auch als Herr der Unterwelt (**122–128. 130–135. 150. 152–160** und Kommentar III). Als Grabbeigabe oder Grabschmuck dienten auch **76a. b. 77–79. 81. 92. 96–98. 104–107. 118. 120**. Der Mythos vom Raub durch H. wird allgemein als Bild des Todes verstanden. Obwohl aber spätestens in hellenistischer Zeit die Vorstellung des verstorbenen Mädchens als Hadesbraut in Grabepigrammen bezeugt ist (Lohmann, H., *Grabmäler auf unteritalischen Vasen* [1979] 105–106), ist aus der griechischen Kunst kein Beispiel bekannt, das als Entführung einer Sterblichen durch H. interpretiert werden kann; → H./Pluto **31***.

In engem Zusammenhang mit dem Kult der Demeter und Persephone sind jene Raubdarstellungen zu sehen, die als Votiv oder Bauschmuck in Heiligtümern gefunden wurden: **108. 110** (Eleusis), **80** (Selinunt), **109** (Kyrene), **82. 83. 117** (Lokroi) und **95. 119** aus nicht identifizierbaren Heiligtümern. Ein Giebel in Eleusis, von dem nur die Figur der → Hekate erhalten ist, zeigte eher die Rückkehr der Persephone (Edward, C., *AJA* 90, 1986, 307–318). Beziehungen der Münzbilder **99–103** zu den Kulten der jeweiligen Prägeorte sind meist vorhanden, können aber nicht vorausgesetzt werden (Lindner 104–105). Ein Kult des Pluton hat in Hierapolis die Wahl des Themas bei der Ausstattung des severischen Theaters bestimmt (**111** und Kommentar I).

III. H. ist schon in den Epen Homers (*Il.* 15, 191; 20, 61–65; *Od.* 10, 491) der im unterirdischen Palast an der Seite von Persephone thronende Herrscher des nach ihm benannten Schattenreiches. Die eigentliche Herrin und Handelnde jedoch ist seine Gemahlin Persephone.

Das früheste Zeugnis der Bildkunst, eine mittelkorinthische Kotyle, zeigt H. beim Kerberosabenteuer des → Herakles (**136**). In der attischen Vasenmalerei begegnet dieses Thema zuerst 530 v. Chr. auf einer Amphora des Exekias (**139**). Eine direkte Bedrohung des Gottes durch Herakles, wie auf **136**, kennt das Attische nicht, wohl aber die Wendung des H. zur Flucht (**137. 138**) oder eine Geste der Hilflosigkeit (**143**). Die Übergabe des Kerberos durch den widerstrebend vorgebeugten H. an Herakles, vermittelt durch Athena, zeigt die frührotfigurige Schale **144**. Obwohl das Kerberosabenteuer zu den beliebtesten Themen archaischer Vasenmalerei gehört, lassen sich nur vierzehn Beispiele mit H. nachweisen.

Drei attische Unterweltsbilder verbinden H. mit dem Büßer → Sisyphos (**121** [zweimal]. **148**). H. sitzt in sich versunken am Rande. Er bezeichnet gleichsam den Strafort. Auf **148** schreiten Hermes und Persephone von H. weg. Entgegen den Bedenken von Schauenburg 2, 49. 50 ist wohl die Rückforderung der Demetertochter gemeint. Die figurenreiche Nekyia **151** ist um H., → Theseus, → Peirithoos und Herakles gruppiert. Diese bilden den «mythischen Kern», der das Bild motiviert (Felten 50). Trotz klassischer Verhaltenheit kann diese Nekyia nicht als reines Daseinsbild der Unterwelt verstanden werden. In attischen Unterweltsbildern ist H. oft ein weißhaariger Greis (**121. 137. 143. 148** vgl. Kommentar II B), glatzköpfig oder mit schütterem Haar (**141. 144**). Häufig trägt er ein langes Untergewand (**139. 144. 145. 147. 148. 151**) und führt das Zepter (**121. 137. 138. 140–148. 151**). Bekränzt ist H. auf **151**.

Einen neuen Stellenwert erhält das Unterweltspaar in Apulien. H. und Persephone bilden den Kristallisationspunkt figurenreicher Daseinsbilder der Unterwelt. Ein Vorbild der großen Malerei wurde häufig vorausgesetzt. Keinesfalls handelt es sich dabei um die Nekyia des Polygnot (*Paus.* 10, 28–31), in der H. nicht dargestellt war (Schauenburg 2, 71–73; Pensa 61–66). Vom bisher frühesten Zeugnis um 400 v. Chr. (**122**) ist genug erhalten, um festzustellen, daß H. und Persephone gemeinsam auf einer Kline saßen. Mit vertauschter Sitzposition ist das Klinenmotiv vom White Saccos Painter wieder aufgenommen worden (**124–126**). Die Entstehung des Klinenmotivs dürfte in Unteritalien selbst zu suchen sein, da es dort auch für andere Paare (→ Aphrodite **1324**) außerhalb des Symposions Verwendung fand. Symposiongerät fehlt auch auf den Unterweltsvasen. Der Kantharos auf **127** ist modern. Gemeinsames Thronen auf einer Kline (?), jedoch inmitten einer Gelageszene, ist

um die Mitte des 4. Jh. v Chr. auch in der etruskischen Kunst nachzuweisen (→ H./Aita, Calu **5**).

Noch vor der Wiederaufnahme des Klinenmotivs zeigen der Baltimore- (**131**) und der Unterweltmaler (**132**) sowie ein Stück nahe dem Pateramaler (**133**) H. thronend neben der stehenden Persephone, während der Lykurgosmaler (**130**) H. neben die thronende Persephone stellt. Die Häufung der Gruppentypen ist an Maler oder Werkstattgruppen gebunden; daher bleibt die Aussagekraft bezüglich außerkeramischer Vorbilder gering.

Eine Reihe apulischer Unterweltsvasen setzt H. in Beziehung zu umgebenden Figuren. Niemals ist das spannungsreiche Gegenüber von H. und Herakles beim Raub des Kerberos thematisiert. Neue Themen sind die von H. durch eine Geste gebotene Bestrafung von Frevlern (**152. 153**) und → Orpheus vor H. (**122–126. 130. 132. 133. 135. 154–156**). Nur auf **154** ist sicher der Eurydikemythos dargestellt (vgl. auch **123**). Es ist aber die im Zentrum thronende Persephone, die sich im Redegestus an Orpheus wendet. H. bleibt inaktiv. H. und Orpheus sind sich auf **155. 156** gegenübergestellt. Orpheus ist hier als Mysteriengründer aufgefaßt, an einen Schiedsspruch des H. über Eurydike daher kaum gedacht. Im letzten Drittel des 4. Jh. v. Chr. wird die Darstellung eines von H. im H.-Palast begrüßten Heros beliebt (**157–160**). Sieben Beispiele sind bisher bekannt geworden (Lohmann 82 Anm. 115, dazu: **159**). H. thront als Herrscher der Toten, Persephone fehlt (**157**) oder ist an den Rand gedrängt (**158. 159**). Als Rückforderung der Persephone wurden **149. 150** interpretiert; einziges Indiz ist die Anwesenheit des Hermes. Andere Deutungen sind möglich (Schauenburg 2, 62–64).

Die apulischen Unterweltsvasen wurden ebenso wie die hier anzuschließenden Vasen mit dem Raub der Persephone (**84–90. 112–116**) ausschließlich als Grabbeigaben produziert und spiegeln die unterschiedlichen religiösen Vorstellungen ihrer Käufer (Kommentar II D). Im Gegensatz zu den Raubdarstellungen sind die Verstorbenen in den Naiskoi der Gegenseiten beim Empfang des bärtigen Heros durch H. stets männlich (**158–160**; → Amphiaraos **81***). Auch die Jugendlichkeit des H. auf **135** dürfte von besonderen eschatologischen Vorstellungen bestimmt sein (vgl. **113**). In apulischen Unterweltsbildern ist H. sonst bärtig, aber nie ein Greis. Als Stehender (**130. 154**) und in einigen Sonderfällen (**128. 129. 133. 135. 156**) trägt er ein Himation, gewöhnlich aber die aus Ärmelgewand, Chiton und Himation bestehende Theatertracht (**124–126. 131. 132. 134. 149. 150. 152. 155. 157–160**). Frühestes Beispiel ist ein gegen die Mitte des 4. Jh. v. Chr. entstandener Volutenkrater (**152**). H. ist bekränzt (**124–126. 128. 130–135. 150. 157–159**) und führt das Vogelzepter (**124–126. 128. 130–132. 134. 135. 149. 150. 152. 156. 157. 159**). Bei der Rückforderung der Persephone hält H. eine riesige Phiale (**149**). H. kann auf einem Raubtierfell sitzen (**135. 152**), in freier Landschaft (**152. 153**), auf einem Klismos (**135**), einem Diphros (**129. 131. 149**), meist aber auf einem Thron (**132–134. 150. 155–160**) oder auf einer Kline (**122. 123? 124–126. 127? 128?**). Von einigen Ausnahmen, oft Amphoren, abgesehen (**128. 131. 133. 149. 152. 153. 155. 156**) sitzt oder steht H. in einem Naiskos, dessen Form und Säulenzahl variieren.

Bei einigen Unterweltsbildern entfällt der mythische Kontext. So illustriert ein späthellenistischer Fries aus Rhodos eine philosophische Jenseitslehre (**161**). Zwei kaiserzeitliche Sarkophage aus Kleinasien (**162. 163**) zeigen jeweils ein verstorbenes Paar mit Porträtzügen vor dem Unterweltsherrscher, der von Persephone und Demeter begleitet ist. Keil (a. O. **162**) vermutet in den Verstorbenen Mysten der Demeter. An ein Richteramt des H. über die Toten ist wohl nicht gedacht. H. ist hier und in anderen Unterweltsbildern primär Repräsentant seines unterirdischen Reiches.

RUTH LINDNER, mit Beiträgen von
STEFAN-CHRISTIAN DAHLINGER
(literarische Quellen) und
NIKOLAOS YALOURIS (Hades in Elis)

AITA, CALU

(*Aita* oder *Eita; Calu*) Etruskischer Unterweltsgott. Der Name A. oder Eita, die etruskisierte Form des griechischen Hades, ist erst seit dem mittleren 4. Jh. belegt (**5. 6. 17?**). Im kultischen Kontext wird häufig der Name Calu gebraucht, der meist als älterer und neben der gräzisierenden Variante A. weiterbestehender etruskischer Name des Unterweltsgottes angesehen wird. Calu könnte wie Hades Toponym und Name zugleich sein, was besonders die Formel der Weihinschrift einer Schwarzfirnis-Phiale vom Belvedere-Tempel in Orvieto «*tinia calusna*» (d. h. «dem Zeus der Unterwelt», *TLE*² 270) und die Floskel «*lupuce ... calusurasi* (oder *calusim*)» («er ging hinweg ... ins Totenreich», s. Pfiffig, *RelEtr* 320) nahelegen. Calu empfing Kult nicht nur in Orvieto (*tinia calusna;* s. Roncalli 60–61), sondern wohl auch in Cortona (Weihinschrift auf der Bronzefigur eines Hundes, *TLE*² 642); auch auf dem Blei von Magliano (*TLE*² 359 b) ist sein Name neben dem der → Thanr genannt. Ob Calu genau dem Unterweltsherrscher Hades/A. entsprach oder eher eine Thanatos ähnliche Gestalt war, ist ungeklärt.

BIBLIOGRAPHIE: Defosse, P., «Génie funéraire ravisseur (Calu) sur quelques urnes étrusques», *AntCl* 41, 1972, 487–499; Del Chiaro, M., «Two Unusual Vases of the Etruscan Torcop Group: One with Head of Eita», *AJA* 74, 1970, 292–294; Hostetter, E., «A Bronze Handle from Spina», *RM* 85, 1978, 257–281, bes. 262–264; Krauskopf, I., *Todesdämonen und Totengötter im vorhellenistischen Etrurien, Biblioteca di Studi Etruschi* 16 (1987) *passim*, bes. 45–67; Pfiffig, *RelEtr* 319–320. 322. 360; Richardson, E., «The Wolf in the West», in *Essays in Honor of Dorothy Kent Hill* = *JWalt* 36, 1977, 91–101; Roncalli, F., «I santuari dei duodecim populi e i santuari orvietani», *Annali della Fondazione per il Mus. «Claudio Faina»* 2, 1985, 55–73 (zu A./Calu bes. 60–68; zu *pethns calusnal* auch Colonna, G. und Cristofani, M., a.O. 117 bzw. 79); Simon, E., in: *Gli Etruschi. Una nuova immagine* (1985) 155 (Calu/Calus).

KATALOG

I. Aita und Phersipnei (→ Persephone/Phersipnai)

A. Entführung der Phersipnei

1.* Stamnos, rf. Vatikan, Mus. Greg. Etr. 14963 (Z 83). Aus Vulci. – De Ruyt, F., *Charun* (1934) 81 Nr. 87 Abb. 36; *EVP* 47, 1: Maler der vatikanischen Biga; Trendall, *Vat* II 225 Z 83 Taf. 58d; Lindner, R., *Der Raub der Persephone in der antiken Kunst* (1984) 49 Nr. 33; Krauskopf 49. 52–53 Taf. 9. – 2. Viertel 4. Jh. v. Chr. (*cf.* **19**). – A. mit struppigem Bart und Haar, aus dem über der Stirn Schlangen hervorzüngeln, entführt Phersipnei auf einem Viergespann nach r. Rechts taucht unter den Hufen der Pferde Turms Aitas (→ Hermes/Turms) aus der Erde empor.

2.• (= Charon I/Charu[n] **105**) Volterraner Alabasterurne. Volterra, Mus. Guarnacci 379. – Brunn/Körte, *Rilievi* III Taf. 1, 2; De Ruyt, a. O. **1,** 80 Nr. 86; *CUE* II Nr. 234 Abb.; Lindner, a. O. **1,** 51 Nr. 40. – Mittleres 2. Jh. v. Chr. – Schema ähnlich **1,** A. bärtig, ohne häßliche Züge, Binde im Haar. Das Gespann umgeben von Dämonen, darunter Charun.

3.* Volterraner Alabasterurne. Volterra, Mus. Guarnacci 183. – Brunn/Körte, *Rilievi* III Taf. 1, 1; *CUE* II Nr. 233 mit Abb.; Lindner, a. O. **1,** 51 Nr. 38. – Mittleres 2. Jh. v. Chr. – Gespann wie auf **1. 2** nach r. Phersipnei sträubt sich und wendet sich zurück, A. packt sie am Arm. Das Gespann wird gelenkt von → Vanth, unter dem Gespann «Triton».

Ähnlich: Alabasterurnen Florenz, Mus. Arch. 92058. 92061. 92062: *CUE* I Nr. 286. 287. 290; Lindner, a. O. **1,** 49–51 Nr. 37. 36. 35.

Fragmentiert: Alabasterurnen Volterra, Mus. Guarnacci 182. 172: Brunn/Körte, *Rilievi* III Taf. 2, 3. 4; *CUE* II Nr. 232. 231; Lindner Nr. 39. 41.

4. Volterraner Alabasterurne. Florenz, Mus. Arch. 92060. Aus Barberino Val d'Elsa. – *CUE* I Nr. 288 Abb.; Lindner, a. O. **1,** 49 Nr. 34 Taf. 27, 2. – 2. Hälfte 2. Jh. v. Chr. – Gespann, von Turms Aitas geführt, nach l. A. hält die sich sträubende Phersipnei im Arm.

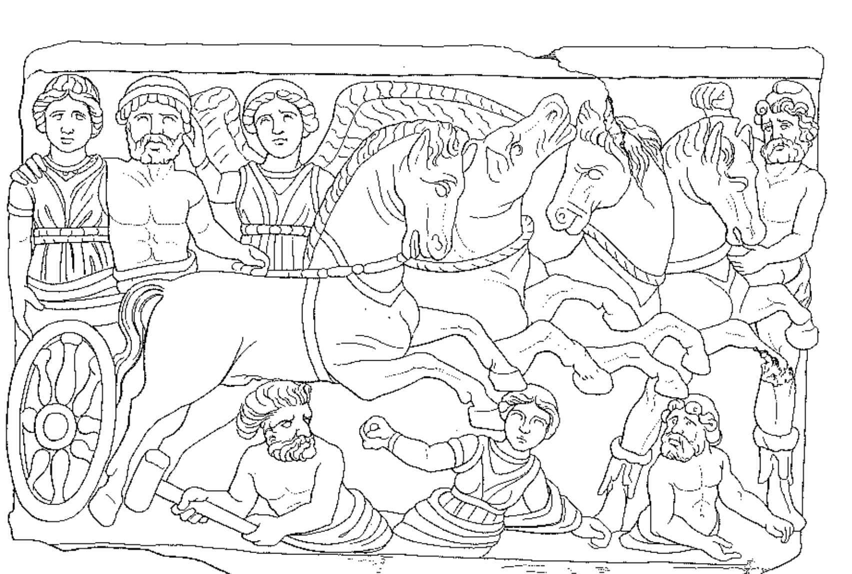
B. Thronend

5.* Fresko aus Orvieto, Tomba Golini I. – Giglioli Taf. 245; *Pittura etrusca a Orvieto,* Cat. mostra Orvieto 1982, 23–25 mit Lit. Abb. 24. 28; Steingräber, St. (Hrg.), *Etruskische Wandmalerei* (1985) 286 Nr. 32 Abb. 43; Krauskopf 59. 61–64. – Mitte 4. Jh. v. Chr. – A. (Inschrift: *Eita*) mit Wolfskappe und einem von einer Schlange umwundenen Szepter (oder Lanze?) und Phersipnai (Inschrift) thronend inmitten einer Gelageszene.

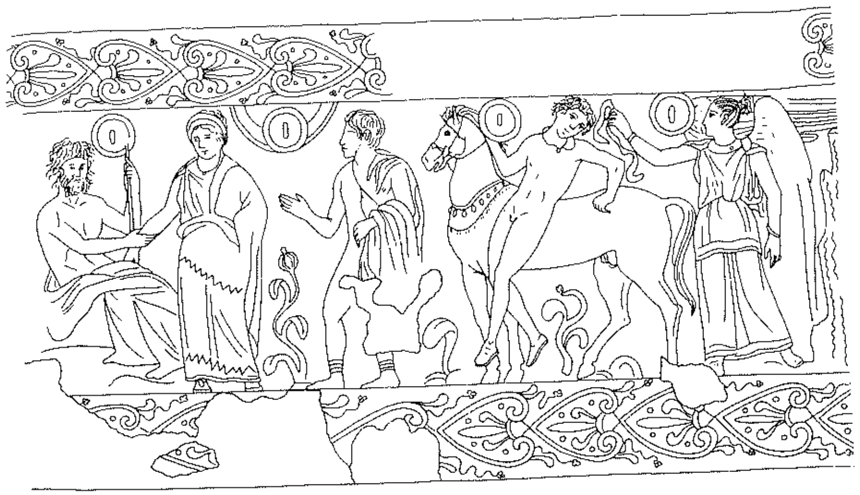
6.* (= Geryoneus **25***) Fresko. Tarquinia, Tomba dell'Orco II. – Giglioli Taf. 248, 3; Pallottino, M., *La peinture étrusque* (1952) Farbtaf. auf S. 111; Herbig, R./Simon, E., *Götter und Dämonen der Etrusker*² (1965) Taf. 37; Moretti, M./v. Matt, L., *Etruskische Malerei in Tarquinia* (1974) Abb. 88; SBH, *Etrusker* Taf. 224; Steingräber, a. O. **5,** 337 Nr. 94; Krauskopf 61–64 Taf. 12, 1; Cristofani, M., in: *Atti del Convegno Internazionale «La Lombardia per gli Etruschi. Tarquinia: Ricerche, scavi e prospettive».* Milano 1986 (im Druck). – 340/20 v. Chr. – A. (Inschrift: *Aita*), mit Wolfskappe, hält in der erhobenen Linken eine Schlange und streckt den r. Arm mit befehlender Geste gegen → Geryoneus (*Cerun*) aus, der vor ihm steht. Neben A., halb durch ihn verdeckt, steht Phersipnei (Inschrift).

UNSICHER

7. Fresko. Ehem. Vulci, Tomba Campanari. Erhalten nur Zeichnungen. – Messerschmidt, F./v. Gerkan,



Aita, Calu 2



Aita, Calu 8

A., *Nekropolen von Vulci*, *JdI* Erg.-H. 12, 1930, 44–59 bes. 52 Abb. 28. 43–45 (keine Götter); Martelli, M., in: Cristofani, M., *Gli Etruschi in Maremma* (1981) 274 (A. und Phersipnei); Steingräber (Hrg.), a. O. **5**, 384 Abb. 402 (keine Götter); Krauskopf 66 Anm. 200 (wahrscheinlich A.). – 3. Jh. v. Chr. – A. (?) mit Szepter und Zackenkrone oder Blattkranz, vor ihm stehend Phersipnei(?).

8.• Pränestinische Bronzeciste. London, BM 47.11-1.15. – Walters, *BMBronzes* 131 Nr. 744; Först, G., *Die Gravierungen der pränestinischen Cisten* (1978) 138–140 Nr. 33; *CPl* 1, 116–118 Nr. 31 Taf. 142a. 144 f. – Spätes 4./frühes 3. Jh. v. Chr. – Ein Bärtiger mit etwas ungepflegtem Haar und nacktem Oberkörper, mit Szepter, thronend in felsigem Gelände, faßt eine vor ihm stehende Frau am Arm. Auf das Paar zu bewegt sich ein Jüngling in Chlamys und Stiefeln. Es folgt ein vom Pferd abspringender Jüngling, den eine Flügelfrau bekrönt, und Dionysos mit Gefolge.

C. Laufend oder stehend

9.* (= Charon I/Charu[n] **87** mit Lit.) Zwei rf. Halsamphoren. Orvieto, Mus. Faina 19 u. 21 (2645. 2647). Aus Orvieto. – Krauskopf 65 Taf. 11, 2. – Vanth-Gruppe, 3. Drittel 4. Jh. v. Chr. – A. bekränzt, im Himation, einen Thyrsos haltend, läuft hinter dem Greifengespann der Persipnai her. Ihm folgt Vanth.

Echtheit nicht gesichert:

10. (= Achle **92**, = Charon I/Charu[n] **8** mit Lit.) Sarkophag, Orvieto, Mus. dell'Opera del Duomo, jetzt im Mus. Faina aufgestellt. Aus Torre San Severo. – Herbig, *EtrSark* Nr. 73 Taf. 36a; Krauskopf 64 Anm. 192. – A. mit Wolfskappe und Phersipnei stehend bei Opferung der gefangenen Trojaner durch Achilleus.

D. Köpfe und Büsten

11.* Rf. Oinochoe. Paris, Louvre K 471. Aus Cerveteri. – Del Chiaro 292–293 Taf. 73, 1; Defosse 496 Taf. 8; Richardson 96 Abb. 3; Sena Chiesa, G., *ArchCl* 33, 1981, 213 Taf. 56, 2; *CVA* 22 IV Bd Taf. 43 (1475) 3–6. – 3. Drittel 4. Jh. v. Chr. – Köpfe des A. mit Wolfskappe und der Phersipnei einander anblickend.

12. Stuckrelief. Cerveteri, Banditaccia-Nekropole, Tomba dei Rilievi. – Blanck, H./Proietti, G., *La Tomba dei Rilievi di Cerveteri* (1986) 20–21 Abb. 8–9 Taf. 10. 15a–b; Fotos auch: Giglioli Taf. 341, 2. – Ende 4. Jh. v. Chr. – An den Pfeilern r. und l. von der Mittelnische zwei Büsten: r. A. mit am Hals verknoteter Wolfskappe, l. Phersipnei mit Kopfschleier (was früher als Bart gedeutet wurde, sind seitlich am Kopf herabfallende blonde Haarsträhnen).

II. Aita mit anderen Unterweltsgöttern und -dämonen

13.* Griff eines Bronzegefäßes mit zwei Reliefattaschen. Ferrara, Mus. Naz. 12127. Aus Spina, Valle Pega T. 169C. – Hostetter 257–272 Taf. 111–115; *idem, Bronzes from Spina* I (1986) 20–27 Nr. 4 Taf. 6–7 Farbtaf. 1; Krauskopf 45–49. 55–59 Taf. 8. – Um 400 v. Chr. – Auf der l. Attasche A. mit einem Kranz sich ringelnder Locken, die an das Schlangenhaar vieler Gorgoneia erinnern, vor ihm, ihn am Kinn fassend, Hermes-Turms (Flügelhut, Kerykeion). Auf der r. Attasche in symmetrischer Anordnung Zeus-Tinia (Blitz) und Turms Aitas (Petasos, Hammer).

14.* (= Charon I/Charu[n] **88** mit Lit.) «Voluten»-Krater, rf. Orvieto, Mus. Faina 20 (2646). Aus Orvieto. – Giglioli Taf. 279, 1; Krauskopf 60. 65 Taf. 11, 1. – Vanth-Gruppe, 3. Drittel 4. Jh. v. Chr. – A., bekränzt, mit Schlangenszepter, auf einem Viergespann, das von einem Charun geführt wird. Hinter dem Wagen des A. Vanth.

UNSICHER

15. Schmalseite eines Nenfro-Sarkophags. Florenz, Mus. Arch. 5882. Aus Tarquinia. – De Ruyt, a. O. **1**, 82 Nr. 88; Steingräber, St., *Etruskische Möbel* (1979) 281 Nr. 441 Taf. 19, 2; Krauskopf 52–53 – 2. Hälfte 4. Jh. v. Chr. – In der r. unteren Ecke des Bildfelds sitzt ein Bärtiger (A.?) auf einer Art Felsthron. Hermes-Turms (Bildmitte) beugt sich zu ihm herab. L., hinter Turms, steht wartend eine Frau. Im Bildhintergrund eine große Tür.

III. Hades-Pluton

16.* Skyphos, faliskisch rf. Heidelberg, Univ. E. 49. – Schauenburg, K., *JdI* 68, 1953, 38–40. 60–63 Abb. 1; *CVA* 2 Taf. 66, 2 (M. Schmidt). – 2. Viertel 4. Jh. v. Chr. – In der Bildmitte thront in felsigem Gelände ein weißhaariger, bekränzter Gott mit einem Füllhorn im l. Arm. Hinter ihm, r., steht auf einer Art Basis Hermes, vor ihm, l., ein Satyr mit Tympanon. Alle Figuren blicken nach l. Unterhalb von Pluton taucht ein Tierkopf (Hund?, Panther?) aus der Erde empor.

IV. Aita allein

17. Skarabäus nicht-etruskischer Form. Leningrad, Ermitage Z 877. – Charsekin, A. I., *Zur Deutung etruskischer Sprachdenkmäler* (1963) 81 Nr. 20 Taf. 12, 19; de Simone, *Entlehnungen* I 56 (4). – 3. Jh. v. Chr. – A., bärtig, nackt, mit Szepter, in felsigem Gelände sitzend. Neben seiner r. Schulter ein Wolfskopf (Kerberos?). Inschrift: *Aita*. Die Form des Käfers erinnert an den Smaragdplasma-Skarabäus Berlin FG 375 (Zazoff, *EtrSk* Nr. 840; *AGD* II Nr. 296 Taf. 58).

UNSICHER

18.* Schale, rf. Ferrara, Mus. Naz. 29307. Aus Spina. – Unpubliziert. – 1. Hälfte 4. Jh. v. Chr. – Charun-ähnlicher Kopf mit einem Diadem.

19. Hydria, rf. Vatikan, Mus. Greg. Etr. Z 82. Aus Vulci. – *EVP* 47 Nr. 2; Trendall, *Vat* II 228 Z 82 Taf. 59b–c (A. «più convincente»); Fischer-Graf, U., *Spiegelwerkstätten in Vulci* (1980) 117 Nr. 9 (A.); Gilotta, F., *BollArte* 24 (69), 1984, 44 (zur Datierung). – 2. Viertel 4. Jh. v. Chr., Maler der vatikanischen Biga. – Von l. fährt ein Bärtiger mit lang auf die Schulter herabfallendem Haar in einer Biga auf einen auf vier Stufen stehenden Grabpfeiler zu, der gerade von einem jungen Mann mit Ornamentfriesen bemalt wird.

20. Bronzegriffspiegel. Paris, Cab. Méd. 1322. – Gerhard, *EtrSp* I Taf. 63; Rebuffat-Emmanuel, D., *Le miroir étrusque d'après la collection du Cabinet des Médailles* (1973) 209–214. 537–538 Nr. 1322 Taf. 40 (Poseidon); Fischer-Graf, a. O. **19**, 90–92 V 54 Taf. 23, 1 (Hades). – 3. Viertel 4. Jh. v. Chr. – Nackter, bärtiger Gott mit ähnlicher Frisur wie auf **18**, ein Viergespann von Flügelpferden nach r. lenkend. Über den Pferden, auf den Gott zufliegend, ein Flügelknabe mit einem Kerykeion, um das eine Tänie gewunden ist.

V. Köpfe und Statuetten mit Wolfs- oder Hundsfellmützen

A. Bärtig

21. AE mit inkuser Rückseite, Wertmarke XXX, unbestimmte Münzstätte. – Sambon, A., *Les monnaies antiques d'Italie* (1905) Nr. 136; *SNG* ANS Nr. 72; Defosse 496 Taf. 7, 1; Hackens, T., in: *Contributi introduttivi allo studio della monetazione etrusca, Atti del V Convegno del Centro Internazionale di Studi Numismatici, Napoli 1975* (1977) 253–254 Taf. 36, 5; Krauskopf 65 Anm. 194 Nr. 1. – 4. Jh. v. Chr. – Vs.: Bärtiger Kopf mit Wolfs-(oder Löwen-)fellmütze. Rs.: Eselskopf.

B. Jugendlicher Kopf ohne Bart

22. AE, unbestimmte Münzstätte. – Sambon, a. O. **21**, 81 Nr. 146; *BMC* Italy 15 Nr. 14; *SNG* ANS Nr. 65–70; *SNG* Copenhagen Nr. 51–53; Defosse 496; Baglione, M. P., in: *Contributi* … (a. O. **21**) 153 Nr. 2; 172–174 Taf. 28; Krauskopf 65 Anm. 194 Nr. 2. – 3. Jh. v. Chr. – Vs.: Kopf mit Wolfs- oder Hundsfellmütze; Rs.: Spitzartiger Hund.

23. Kopf von einer Bronzestatuette. Kassel, Staatl. Kunstslg. B. 49. – Bieber, *SkulptCassel* Nr. 234 Taf. 45; Höckmann, U., *Antike Bronzen, Kat. der Staatl. Kunstslg.* 4 (o. J.) Nr. 53 (Herakles); Krug, A., in *Festschr. F. Brommer* (1977) 207–214 Taf. 57 (Perseus); Krauskopf 63 Anm. 191; 65 Anm. 194. – 2. Jh. v. Chr. – Kopf mit Wolfsfellkappe.

24. Bronzestatuette. Perugia, Mus. Arch. – Minto, A., *StEtr* 1, 1927, 475–476 Taf. 72; Messerschmidt, F., *RM* 57, 1942, 207–208. – 2.–1. Jh. v. Chr.? – Nackter Mann mit auf den Rücken gedrehtem Kopf, der von einer Wolfskappe bedeckt ist, in der r. Hand ein Schwert haltend.

25. Terrakottastatuette. Perugia, Mus. Arch. Aus Compresso. – 2.–1. Jh. v. Chr. – Messerschmidt, a. O. **24**, 206–207 Abb. 32. – 2.–1. Jh. v. Chr. – Auf Felsblock sitzender jugendlicher Gott, nackt bis auf Stiefel und ein über den Kopf gezogenes und am Hals verknotetes Fell (wie der zwischen den Beinen sichtbare, buschige Schwanz zeigt, sicher kein Löwenfell). Künstlersignatur des C. Rufius.

VI. Wolfsdämonen

Mischwesen aus Mensch und Wolf sind hier nicht aufgenommen. Sie stellen zwar sicher Wesen dar, die dem Bereich der Unterwelt und des Todes angehören, kaum aber den Unterweltsherrscher. Zu diesen Dämonen:

a) in archaischer Zeit: Simon, E., *JdI* 88, 1973, 38–40 Abb. 7–9; Prayon, F., *RM* 84, 1977, 193–196 Taf. 99; Krauskopf 20–21 Taf. 1, 2–3.

b) in hellenistischer Zeit: → Olta; Messerschmidt, a. O. **24**, 204–205 Abb. 29–31; Defosse 487–495 Taf. 1–6; Simon 155.

VII. Verschiedenes. Deutung auf Calu/Aita unwahrscheinlich (26. 27) oder abzulehnen (28)

26. Bronzehenkel. Florenz, Mus. Arch. Aus Fabrecce. – Richardson 99–100 Abb. 5, mit weiterer Lit. und ähnlichen Henkeln. – 2. Viertel 7. Jh. v. Chr. – Halbfigur eines Mannes mit Feder- oder Blütenkrone, umgeben von wolfsartigen Raubtieren.

27. Schmuckglieder aus Bronze, von einem Möbelstück. Rom, Villa Giulia 61634–35. 61643. 61649. Aus Praeneste, Tomba Bernardini. – Richardson 99–101 Abb. 6 mit Lit.; Canciani, F./v. Hase, F. W., *La tomba Bernardini di Palestrina* (1979) 56–57 Nr. 68–69 Taf. 47–48. – 2. Viertel 7. Jh. v. Chr. – Gruppen von wolfsartigen Raubtieren, Männern mit Federkronen, Kentauren und Sphingen. Im Zentrum entweder ein Mann oder ein Wolf.

28. Volterraner Kelebe, rf. Privatslg. Mailand. – Sena Chiesa, G., *ArchCl* 33, 1981, 204–221 Taf. 51–55. – 4. Viertel 4. Jh. v. Chr. – Im Halsbild auf *A:* Kopf eines bärtigen Gottes mit Ketos-Kappe, flankiert von den Protomen eines Ketos und eines Pferdes, die als Gespann zu verstehen sind: *B:* Weiblicher Kopf zwischen Pferden (Quadriga). Sena Chiesa deutet auf A. und Phersipnei oder Nethuns und Thesan. Gottheiten mit Ketos- oder Delphinmützen sind aber als Meeresgottheiten zu verstehen (→Poseidon/Nethuns).

KOMMENTAR

Das älteste uns erhaltene Bild, das sicher den etruskischen Unterweltsherrscher darstellt (**13**), entstand an der Wende vom 5. zum 4. Jh. Zwar ist es möglich, ja sogar wahrscheinlich, daß man schon vorher in Etrurien nicht nur Todesdämonen kannte, die den Menschen ins Jenseits geleiten, sondern auch einen Herrscher der Totenwelt, der vielleicht Calu genannt wurde (zur Problematik s. Krauskopf 55–57). Es ist auch nicht ganz auszuschließen, daß dieser Gott schon früher vereinzelt dargestellt wurde. Die von E. Richardson vorgeschlagene Deutung der Mittelfiguren einiger Gerätbronzen des 7. Jhs. (**26. 27**) auf Calu ist allerdings unwahrscheinlich, da sowohl Wölfe wie Männer mit Federkronen in dieser Gruppe von Bronzegeräten oft zu mehreren auftreten und da bei den Möbelbeschlägen aus Praeneste (**27**) verschiedene Gestalten im Zentrum stehen. Eher wäre an den Unterweltsgott zu denken bei isolierten Dämonengestalten, die nicht Totengeleiter sind, wie dem Wolfsdämon mit Armreifen auf einem pontischen Teller (Defosse Taf. 10; Krauskopf 20–21 Taf. 1, 3) oder dem Dämon mit den Schlangen auf einer Stele aus Bologna (Ducati, P., *MonAnt* 20, 1910, 650 Nr. 182; 479 Abb. 5; Krauskopf 44), doch ist hier nicht über nicht beweisbare Vermutungen hinauszukommen.

Auf dem Henkel **13** erscheint der Unterweltsherrscher als Gegenüber des Zeus/Tinia in einer diesem ähnlichen Gestalt. Diese Angleichung an Zeus ist wohl auf griechischen Einfluß zurückzuführen, wenn auch nicht direkt auf griechische Vorlagen, denn Hades wurde gerade in den griechischen Jenseitsbildern, die den Anstoß zur Entwicklung einer etruskischen Jenseitsikonographie gegeben hatten (s. dazu Krauskopf 58–59), nur selten dargestellt. In Ermangelung geeigneter griechischer Vorlagen, die Hades schrecklicher als Zeus gestalteten, stattete man den A. des Bronzehenkels mit einem Kranz sich ringelnder Lokken aus, der an das Schlangenhaar archaischer und klassischer Gorgonen erinnert. Auf dem Stamnos **1** sind aus diesem «Schlangen»-Kranz zwei über der Stirn emporzüngelnde Schlangen geworden – eine Frisur, die später auf Phersipnei (**6**) und Todesdämonen wie Charun (→Charon I/Charu[n]) und →Vanth übertragen wird. Der Maler des Stamnos hat darüberhinaus versucht, A. möglichst häßlich, mit ungepflegtem Haar und Bart, darzustellen; eine ähnliche Tendenz zeigt sich möglicherweise bei dem Charun ähnlichen Kopf mit Diadem (**18**). Doch bleiben solche Versuche vereinzelt; seit dem mittleren 4. Jh. wird A. als bärtiger, Zeus-ähnlicher Gott ohne häßliche Züge dargestellt, was, wenn charakterisierende Attribute oder ein entsprechender Handlungskontext fehlen, zu Deutungsschwierigkeiten führen kann (**18. 19. 8**; letzteres allerdings aus Praeneste, wo gerade bei Todesdämonen die spezifisch etruskische Ikonographie nie heimisch geworden ist).

Meist charakterisieren A. jedoch seine Attribute: Schlangen, die in der Hand gehalten werden (**6**) oder sich um sein Szepter ringeln (**5. 14**) und vor allem die Wolfskappe (**5. 6. 11. 12. 21**). Sie entstammt einem rein etruskischen Vorstellungsbereich, in dem Wölfe und Geier den Totengöttern und Todesdämonen zugeordnet waren und Todesdämonen vielleicht sogar ursprünglich in theriomorpher Gestalt vorgestellt werden konnten (s. zuletzt Krauskopf 21; zu den archaischen Wolfsdämonen s. Katalog VI a) und hat mit der griechischen Hadeskappe zunächst nichts zu tun (s. dazu zuletzt Krauskopf 61–63). Sie ist nicht ein abnehmbares und auf andere übertragbares Attribut wie diese; vielmehr verkörpert sich in ihr gewissemaßen die zweite Natur des Gottes. Der Wolf ist nicht als totes, sondern als lebendig blickendes Tier dargestellt, ganz im Gegensatz etwa zu dem Ketos der Kappe auf **28**, dessen Augen geschlossen sind. Der A. mit der Wolfskappe ist meist zusammen mit Phersipnei dargestellt, thronend in der Unterwelt (**5. 6**), wobei Gruppierung und Gestik der Gestalten vor allem in der Tomba dell'Orco (**6**) an unteritalische Vorbilder erinnern (→Hades **131–134**; auch **124–126**; zur Geste von A. auf **6** vgl. auch →Hades **152. 156**), oder in Form von Büsten (**11. 12**).

Auf Vasen der Vanth-Gruppe, auf denen A. auch mit Schlangenszepter, ein Maultiergespann lenkend, dargestellt wird (**14**), erscheint er einmal mit einem Thyrsos, in raschem Schritt hinter dem Greifengespann der Phersipnei herlaufend (**9**). Vielleicht darf man in diesem Bild, in dem bezeichnenderweise Phersipnei dominiert, die sonst eher eine sekundäre Rolle spielt, an einen Einfluß dionysischer Mysterienkulte aus Westgriechenland denken. In einen dionysischen Kreis einbezogen ist auch der Hades-Pluton auf einem faliskischen Skyphos (**16**). Der Typus des Gottes mit dem Füllhorn ist in Etrurien selbst nicht dokumentiert; er knüpft wohl an attische Vorbilder an.

Eigenartigerweise hielt sich der Typus des A. mit der Wolfskappe nicht lange; er bleibt nach unserem derzeitigen Kenntnisstand beschränkt auf die zweite Hälfte des 4. und den Beginn des 3. Jh. Allerdings kommen in der hellenistischen Sepulkralkunst ohnehin kaum noch Unterweltsbilder vor; häufigstes Thema wird jetzt der Weg von der Erde zum Unterweltstor. Thronend ist das Herrscherpaar der Unterwelt wahrscheinlich noch in der Tomba Campanari (**7**) dargestellt gewesen, trotz Messerschmidts Einwänden; das Fehlen von Schlangen und Wolfskappe ist kein Gegenargument – sie fehlen auch auf den Urnen **2–4** – und die starke Heraushebung und Isolierung der Figuren spricht eher gegen ein menschliches Paar. Allerdings ist die Deutung anhand der allein überlieferten Zeichnungen nicht zu sichern. Sonst wird im Hellenismus nur noch die griechische Sagenszene der Entführung der Persephone dargestellt (**2–4**); sie unterscheidet sich nur durch die Beteiligung zahlreicher Dämonen von griechischen Bildern.

Möglicherweise lebt der Typus des bärtigen Gottes mit der Wolfskappe, der wahrscheinlich auch auf Münzen des 4. Jh. dokumentiert ist (**21**; zum Eselskopf der Rs. sei an das Maultiergespann des A. auf **14** und die Eselsohren des →Tuchulcha erinnert), in hellenistischer Zeit weiter im Bild einer jugendlichen Gottheit mit Wolfs- oder Hundsfellmütze. Der Wolfsdämon auf hellenistischen Urnen (s. Katalog VI b) ist zwar sicher nicht der Unterweltsherrscher; aber auf Münzen (**22**) und in Statuetten (**23–25**) könnte eventuell eine mittelitalische Unterweltsgottheit gemeint sein – da Zeus/Tinia jugendlich dargestellt werden kann, ließe sich Ähnliches auch für A. denken. Freilich kommen für diese jugendlichen Träger von Tierfellmützen auch andere Deutungen in Frage (z. B. Rediculus-Tutanus, Laren, s. Messerschmidt zu **24–25**).

INGRID KRAUSKOPF

PLUTO

(Pluto, Pluton) Latinisierte Form des griechischen *Πλούτων*/Hades. In lateinischer Literatur und Epigraphik synonym für Dis, →Dis Pater bzw. Dite Pater (**23**). Im stadtrömischen Kult ist P. →Dis Pater.

P. ist Bruder von Jupiter und Neptun (Ov. *met.* 5, 528). Mit seinen Brüdern ist er Herrscher des *triplicis regni* (Ov. *met.* 5, 368; *fast.* 4, 599–600); sein Teil ist die düstere Unterwelt. Euphemistisch auch Iupiter Stygius (Ov. *fast.* 5, 448). P. ist Räuber und Gemahl der →Persephone/Proserpina.

LITERARISCHE QUELLEN: Bei Ovid ist der Mythos vom Raub der Demetertochter Ausgangspunkt der Metamorphose der Cyane (→Kyane), die aus Schmerz über die Vergeblichkeit ihres Versuchs, P./Dis zur Herausgabe der Cora zu überreden, zu Wasser zerfließt (Ov. *met.* 5, 409–437). Ort des Raubes ist das sizilische Henna (Ov. *met.* 5, 385–408; *fast.* 4, 422). Der im Tartarus festgehaltene Riese →Typhon hat die Insel Sizilien schwer erschüttert. P., in Sorge um den Bestand seines unterirdischen Reiches begibt sich auf seinem von vier schwarzen Rossen gezogenen Wagen auf eine «Inspektionsreise» rund um die Insel. Um ihre Macht auch auf die düsteren Gefilde des Totenreiches auszudehnen, lassen →Venus und Amor (→Eros/Amor) P. in Liebe zu der Blumen pflückenden Proserpina entbrennen. Der Liebesraub ist bei Ovid spontane Reaktion auf den Pfeilschuß Amors (*met.* 5, 359–384). P. ist Räuber der Proserpina: Ov. *fast.* 4, 417–620, Cic. *Verr.* 2, 4, 107; Hyg. *fab.* 146.

Im spätantiken Gedicht des Claudian (*rapt. Pros.*) sind frühere Versionen verschmolzen. Durch Vermittlung des Mercur erhält P. die väterliche Einwilligung in seine Verbindung mit Proserpina. Jupiter selbst leitet den Raub in die Wege, indem er Venus veranlaßt, Proserpina aus dem ehernen Haus der Ceres (→Demeter/Ceres) in Henna ins Freie zu locken. P. entführt die Braut auf seinem Viergespann. Die Kyaneerzählung schließt sich an. Die zu Hilfe eilenden Gespielinnen werden durch ein Blitzzeichen des Jupiter zurückgehalten.

Die Herausgabe der Geraubten kann, da Proserpina in der Unterwelt Speise genossen hat (sieben [Ov. *met.*] bzw. drei [Ov. *fast.*] Granatapfelkerne), nur für die Hälfte des Jahres erfolgen (Ov. *met.* 5, 529–538. 564–567; *fast.* 4, 605–608. 613–614). Als Unterhändler bei der Herausgabe wird Ov. *fast.* 4, 605–606 Mercur genannt.

Der nach allgemeiner Vorstellung in der Unterwelt thronende P. ist als Handelnder kaum Thema der lateinischen Literatur. Verg. *Aen.* 6, 127 spricht von der *atri ianua Ditis*, der Gott selbst tritt nicht in Erscheinung. Während ein Abstieg der Laodameia in die Unterwelt zur Rückerlangung ihres toten Gatten →Protesilaos literarisch nicht belegbar ist (vgl. **70**), kennt Apollod. *bibl.* 1 (106) 9, 15 eine Version des Alkestismythos, derzufolge Alkestis dem Hades, nicht dem →Thanatos, von Herakles abgerungen worden sein soll. Dem Protesilaos gewährt Pluton für einen Tag Rückkehr ins Leben (Lukianos *d. mort.* 23).

BIBLIOGRAPHIE: Altmann, W., Die röm. Grabaltäre der Kaiserzeit (1905) 107. 158–160; Andreae, B., *Studien zur röm. Grabkunst*, *RM* 9. Erg.-H. (1963) bes. 26–49; Beschaouch, A., «Pluton Africain», *Karthago* 16, 1973, 103–105; Bömer, F., *P. Ovidius Naso, Die Fasten* II (1958) 258–260; *idem, P. Ovidius Naso, Metamorphosen* IV–V (1976) 317–372; Foerster, R., *Der Raub und die Rückkehr der Persephone* (1874), zu den Schriftquellen: 75–97; Koch/Sichtermann, *RömSark* 136–138. 175–179. 184; Lindner, R., *Der Raub der Persephone in der antiken Kunst* (1984); Radke, G., *Die Götter Altitaliens* (1965) 108–109; *SarkRel* III 3, 450–495. 497; Tusa, V., *I sarcrofagi romani in Sicilia* (1957) Nr. 30. 35. 76. 77; Wrede, H., «Die Ausstattung röm. Grabtempel», *RM* 85, 1978, 411–433; *idem, Consecratio* (1981); Wüst, E., *RE* XXI 1 (1951) bes. 1005 *s. v.* «Pluton».

KATALOG

I. Pluto in kultischem oder mythologischem Kontext mit Ausnahme der Unterweltsbilder

A. Pluto mit Proserpina und/oder Ceres

1.* (= Demeter/Ceres **165** mit Lit.) Reliefierter Türsturz, fr. Vatikan, ehem. Lateran 10018. Aus dem Grab der Haterier. – Helbig I⁴ Nr. 1073 (Simon); Wrede 427 Taf. 140, 2. – Um 100 n. Chr. – Büsten. P., Tunika, Zepter. R. Proserpina mit Fackel, l. Ceres und Mercur. Vergleichbar ist:

a)* Relief. Bukarest, Mus. Nat. d'Hist. Aus Constanța, Palazul Mare. – *Die Römer in Rumänien*, Ausstellung Köln (1969) 197 Taf. 47. – Severisch. – Büsten. P., Tunika, Modius, neben Proserpina und einer weiblichen Figur, die ein Fruchttablett auf dem Kopf trägt (Ceres?). Vor P. sehr klein der Cerberus. R. der Schlüssel der Unterweltstore.



Pluto 2

2.* Weihrelief des Decurio und Duumvirn C. Val. Zeno. Verschollen. Aus Ulpia Traiana Sarmizegetusa. – Alicu, D./Pop, C./Wollmann, V., *Figured Monuments from Sarmizegetusa* (1979) 92 Nr. 106 Taf. 145. – 2. Jh. n. Chr. (?) – Weihinschrift für Dis Pater und Proserpina. P., Tunika, Mantel, Zepter (?), frontal thronend. L. Cerberus, weibliche Gottheit, Proserpina; r. Mercur. Ein weiteres, inschriftenloses Weihrelief desselben Fundortes läßt sich anschließen:

a) Deva, Mus. Arch. 444. – Alicu/Pop/Wollmann a. O. 93 Nr. 109 Taf. 24. – P. und Proserpina wie oben, P. hält einen Hammer. – Mit einiger Wahrscheinlichkeit ist in Sarmizegetusa in dem stehenden Gott mit Cerberus und Hammer ebenfalls P. zu erkennen: **b)** Deva, Mus. Arch. 443. – a. O. 92 Nr. 108 Taf. 24. **c)** Verschollen. – a. O. 92 Nr. 107 Taf. 145.

Weitere Weihungen an chthonische Götter im dakisch-thrakischen Raum: *Die Römer,* a. O. **1a**, 197; Bordenache, *ScultBucarest* 82–83 Nr. 162–164 Taf. 70.

3.* Weihrelief. Sétif, Park. – *CIL* VIII 2, 8442; Gsell, S., *Mus. de Tébesse* (1902) 34 Anm. 8. – Kaiserzeit. – Büste des P. (Inschrift *PLUTON*), Modius, neben Büste der Ceres (Inschrift). Die Verehrung des P. als *genius* und *frugifer* ist im römischen Nordafrika weit verbreitet. Folgende inschriftenlose Weihungen lassen sich anschließen: **a)** Madaura. – Leglay, M., *Libyca* 4, 1956, 49 Anm. 45. – **b)** Mustis. – Beschaouch 103–105 Taf. 1 (ohne Ceres). – **c)** Sour Djouab. – Gsell a. O. 34 Anm. 9 (Füllhorn, Inschrift *GPAS*). – **d)** Tébessa. – Gsell a. O. 34 Taf. 3, 1.

B. Pluto mit chthonischen Gottheiten

4. (= Charon I **50** mit Lit., dort als Dionysos gedeutet) Altar *ΘΕΟΙΣ ΚΑΤΑΧΘΟΝΕΙΟΙΣ*. Mailand, Mus. Arch. A 1076. – Espérandieu, E., *Les monuments antiques figurés du Mus. Arch. de Milan* I. *Marbres* (1916) 7–9 Abb. 1. – Kaiserzeit. – Schmalseite: P., bekränzt, Tunika, Mantel, Zepter, r. Mohnkolben (?). Übrige Seiten: Charon, Mercur.

C. Pluto und die Erschaffung des Menschen

5.* (= Dioskouroi/Castores **61**, = Helios/Sol **347**) Sarkophag. Neapel, Mus. Naz. 6705. Aus Pozzuoli. – *SarkRel* III 3 Nr. 357; Sichtermann/Koch, *MythSark* 62–63 Nr. 67 Taf. 162–163. – Um 300 n. Chr. – →Prometheus sitzt zu Häupten seines Geschöpfes, während ein geflügelter und ein ungeflügelter Amor die zögernde Psyche zur Vereinigung mit dem Körper auffordern. Iuno überreicht dem enteilenden Mercur einen Geldbeutel, nach dem eine bärtige Gestalt mit wirren Haaren, Ärmelchiton, Mantel, begierig die Hand ausstreckt. Der Bärtige wird als Herr der Unterwelt interpretiert, von dem die Menschenseele losgekauft werden muß. Sein unterirdisches Reich, aus dem P. heraufgestiegen ist, wird durch Hekate und Cerberus am l. Rand des Reliefs angedeutet.

D. Pluto raubt Proserpina

1. Entführung zu Wagen

a) Pluto im Wagen, Proserpina von einem Arm umfaßt

Münzen

Auf kleinasiatischen Aesprägungen ist das Thema sehr verbreitet. **6** ist das einzige Beispiel mit lateinischer Legende. →Hades **99–103**.

6. AE, Henna (Sizilien), L. Munatius, M. Cestius, 44–36 v. Chr. – Gabrici, E., *La monetazione del bronzo nella Sicilia antica* (1927) 107. 137 Nr. 8–11 Taf. 7, 9; Lindner 92 Nr. 131. – P., Velficatio, hält Proserpina neben sich und lenkt Viergespann.

Cinerarien (Auswahl)

Von der Gruppe P./Proserpina existieren zwei Varianten: 1. Proserpina im Profil, Oberkörper stark zurückgeworfen (**7. 8**). – 2. Proserpina frontal, Oberkörper aufrechter (**9–11**). Nach dem Auslaufen der Urnenproduktion wird die zweite Variante auf den Proserpinasarkophagen fortgeführt.

Altmann 158–160; Koch/Sichtermann, *RömSark* 51–53; Lindner 60–63. 107.

7.* Mailand, Castello Sforzesco. – Altmann 159 Nr. 196; Daltrop, G., in *Eikones, Festschr. H. Jucker, AntK* 12. Beih. (1980) 87 Taf. 27, 2; Lindner 62 Nr. 61. – 1. Viertel 2. Jh. n. Chr. – P., Chlamys, umfaßt Proserpina und lenkt Viergespann. Chthonische Schlange.

8. Rom, Villa Albani. – Altmann 159 Nr. 197; Koch/Sichtermann, *RömSark* 51 Abb. 43; Lindner 63 Nr. 66. – Anfang 2. Jh. n. Chr. – Wie **7**, Proserpina sehr klein.

9.* Perugia, Mus. Naz. 313. – Altmann 107 Nr. 96 Abb. 87; Lindner 62 Nr. 63. – 1. Viertel 2. Jh. n. Chr. – P. umfaßt Proserpina. Amor als Lenker des Viergespanns. Verstreute Blüten.

10.* London, BM 2358. – Altmann 160 Nr. 199a; Lindner 62 Nr. 60 Taf. 21, 1. – 1. Hälfte 2. Jh. n. Chr. – Wie **9**, statt Blüten umgestürzter Kalathos, chthonische Schlange.

11. (= Eros/Amor, Cupido **367** mit Lit.) Rom, Mus. Naz. Rom. 65.197. – Altmann 158 Nr. 195 Abb. 129; Koch/Sichtermann, *RömSark* 53 Abb. 52; Lindner 62–63 Nr. 64. – 3. Viertel 2. Jh. n. Chr. – Wie **9**, Bein des P. noch auf dem Boden. Velificatio bei P. und Proserpina. Statt Blüten chthonische Schlange.

Sarkophage (Auswahl)

Nach einem Einzelstück hadrianischer Zeit (**12**) setzt die Produktion der Proserpinasarkophage des zweiten Typs im letzten Jahrzehnt des 2. Jh. n. Chr. in großem Umfang ein. Die Fronten sind häufig dreiszenig angelegt. Von l.: verfolgende Ceres; Überraschung der Proserpina bei der Blütenlese (**44–52**) und Wagenentführung nach r. Zu Beginn des 3. Jh. n. Chr. entsteht eine Variante mit linksgerichtetem Gespann (**18**). Die Wendung der Gruppe P./Proserpina in die Rückenansicht ist seit dem Ende des 2. Jh. n. Chr. zu beobachten (**20–22**).

SarkRel III 3 Nr. 378–421; Sichtermann/Koch, *MythSark* Nr. 61–62 Taf. 151–155; Gschwantler, K. in *Classica et Provincialia. Festschr. E. Diez* (1978) 67–71; Koch/Sichtermann, *RömSark* 175–179 Abb. 204–206; Lindner 64–76. 80–82. 108–114.

12.* Fr. Venedig, Mus. Arch. 167. – *SarkRel* III 3 Nr. 358; Lippold, *Gemäldekopien* 75 Abb. 62; Lindner 73 Nr. 86 Taf. 15, 1 mit Lit. – Um 120 n. Chr. – Im Girlandenbogen P., Velificatio, hält die fast entblößte Proserpina quer vor sich. Mercur zügelt die Pferde.

13.* Fr. Florenz, Mus. Arch. 3729. – *SarkRel* III 3 Nr. 402; Koch, G., *AA* 1979, 242 Abb. 13; Lindner 66–67 Nr. 73. – 190/200 n. Chr. – P., Mantel, Zepter, hält Proserpina neben sich. Diana fällt den Pferden in die Zügel. Minerva verfolgt, Mercur führt. Unter den Pferden Oceanus. Amoretten.

14. Fr. Karlsruhe, Bad. Landesmus. 60/49. – Thimme, J., *AA* 1960, 54–57 Abb. 10–11; Lindner 67–68 Nr. 76 mit Lit. – 1. Viertel 3. Jh. n. Chr. – Wie **13**. Diana fehlt. Neben Oceanus ein Cerberus.

15. Rom, Katakombe S. Panfilo. – Lindner 69–70 Nr. 80 Taf. 22. – Severisch. – P., Velificatio, Bein noch am Boden, hält Proserpina vor sich. Amor als Wagenlenker. Minerva und Diana verfolgen, Mercur führt. Unter den Pferden Tellus, chthonische Schlange und Cerberus. Amoretten.

16. (= Demeter/Ceres **133*** mit Lit.) Aachen, Münster G 3. – *SarkRel* III 3 Nr. 378; Espérandieu, *Recueil* Nr. 6561; Lindner 64 Nr. 67 mit Lit. – 1. Viertel 3 Jh. n. Chr. – Wie **15**, doch Proserpina stark zurückgeworfen. Amor als Lenker und Diana fehlen. Neben Tellus und Cerberus der auftauchende →Ianitor orci. Amoretten. L. Venus und eine Gespielin mit Blumenkörben kniend.

17.* (= **45**) Salerno, Kathedrale. – *SarkRel* III 3 Nr. 406; Lindner 72. 110–112 Taf. 24, 1. – 1. Hälfte 3. Jh. n. Chr. – Wie **16**, doch P., Chlamys, ganz im Wagen stehend. Unter den Pferden nur Oceanus. Das Gespann wird von einer großen Flügelfrau begleitet, die aus der Szene mit verfolgender Ceres übernommen ist (Virgo?).

18.* (= Demeter/Ceres **131**) Wien, Kunsthist. Mus. I 1126. – *SarkRel* III 3 Nr. 384; Koch/Sichtermann, *RömSark* 178 Abb. 206; Lindner 75–76. 112–114 Taf. 21, 3. – 1. Viertel 3. Jh. n. Chr. – P., Velificatio, hält Proserpina vor sich und lenkt sein Viergespann nach l. Amor als Lenker. Unter den Pferden Tellus, Ianitor orci und Cerberus; darüber der Oberkörper der Venus, die Proserpina einen Granatapfel entgegenstreckt. Von l. tritt Minerva den Pferden entgegen und hält einen Zweig empor. Dies ist vielleicht Hinweis auf die Rückkehr der Proserpina. Mercur führt.

19.* (= **48/66**, = Artemis/Diana **318**, = Eros/Amor, Cupido **23*** mit Lit., = Demeter/Ceres **134** mit Lit.) Rom, Mus. Cap. 249 K. – *SarkRel* III 3 Nr. 392; Sichtermann/Koch, *MythSark* 57–58 Nr. 61 Taf. 148, 1; Lindner 70–71 Nr. 81 mit Lit. – 230/40 n. Chr. – P. hält Proserpina, Porträt, locker neben sich. Proserpina zeigt keine Gegenwehr. Unter den Pferden Oceanus und Ianitor orci. Mercur führt, Minerva verfolgt. Vor Mercur der Oberkörper einer versinkenden, Schweigen gebietenden Frau, Victoria und Hercules mit Cerberus.

20. (= Athena/Minerva **437***, = Artemis/Diana **319a**) Rom, Villa Albani 139. – *SarkRel* III 3 Nr. 410; Lindner 81–82 Nr. 109 Taf. 26, 1. – Ende 2. Jh. n. Chr. – P., Chlamys, vom Rücken gesehen, Bein noch auf dem Boden, hält Proserpina quer vor sich. Unter den Pferden Oceanus. Amor. Mercur führt, Minerva verfolgt. Zur Überraschungsszene, hier auf die kniende Proserpina reduziert, leiten Diana und Venus über.

21. (= **49/64**) Barcelona, Mus. Arch. Aus Spanien. – García y Bellido, A., *Esculturas Romanas de Espana y Portugal* (1949) Nr. 250 Taf. 176–180; Lindner 80 Nr. 105 mit Lit. – 220/30 n. Chr. – Wie **20**, doch unter den Pferden Amor und Ianitor orci. Venus fehlt.

22.* Positano, Chiesa del Rosario. – Lindner 84 Nr. 114 Taf. 26, 2. – 1. Viertel 3. Jh. n. Chr. – Wie **20**, doch Proserpina fast aufrecht zur R. des P. stehend. Unter den Pferden Amor.

Varia

23.* Wandmalerei, fr. Williamsburg (Virginia), College of William and Mary, Mus. of the Dept. of Class. Studies 96. – Oakley, J. H., *BullAntBesch* 61, 1986, 71–76 Abb. 1–2. – Ende 1. Jh. n. Chr. – P. (Inschrift *DITE PATER*), bekränzt, Velificatio, umfaßt Proserpina. P. steht vorgebeugt, wohl auf dem Wagen. Abhängig vom Gemälde des Nikomachos (→ Hades **76**).

24. (= Athena/Minerva **433**, = Hades **76a*** mit Lit.) Polychromes Mosaik. Rom, Pal. Cons. – Stuart-Jones, *SculptPalCons* 276 Nr. 17 Taf. 106. – 2. Hälfte 2. Jh. n. Chr. – P., Mantel, hält Proserpina vor sich. Mercur führt, Minerva verfolgt. Am Boden kniet eine erschreckte Gespielin (Porträt). Das Mosaik gilt als Nachklang eines Tafelgemäldes des Nikomachos (→ Hades **76**). – **a)** (= Hades **76b*** mit Lit.) Schwarzweißes Mosaik. Vatikan, Nekropole unter St. Peter. – Lindner 59. 105 Taf. 14, 2. – Um 200 n. Chr. – Wie **24**, doch P. mit Velificatio. Minerva und Gespielin fehlen.

25.* (= Artemis/Diana **314**, = Athena/Minerva **438**, = Demeter/Ceres **135** mit Lit.) Elfenbeinrelief. Neapel Mus. Naz. 109905. Aus Pompeji. – Vor 79 n. Chr. – Spinazzola, *Arti* 224 (mit irriger Deutung); Lindner 98–99 Nr. 155 Taf. 18,1. – P., Mantel, Zepter, hält Proserpina quer vor sich. Vor dem Gespann Mercur und auftauchende Ge-Tellus. Über den Pferden eine Naturpersonifikation. Rückseite: Minerva, Diana, Ceres und Frau bei der Verfolgung des Räubers.

26.* Karneolgemme. Berlin (DDR), Staatl. Mus. FG 3079. – Furtwängler, *Beschreibung* Nr. 3079 Taf. 26; Lindner 98 Nr. 153 Taf. 15, 3. – Kaiserzeit. – P., Velificatio, Zepter, hält Proserpina neben sich. Große Flügelfigur als Lenker. Mercur führt, Minerva und Venus (?) verfolgen. Diana fällt den Pferden in die Zügel. Kniende Gespielin.

27. Jaspisgemme. Budapest, Nat. Mus. 55.24.109. – Kaiserzeit. – P., auf Biga, umfaßt Proserpina.

28.* Relief auf dem Gurt eines anikonischen Idols. Padua, Mus. Liviano MB 96. – Lindner 88 Nr. 121 Taf. 27, 1 mit Lit. – 2. Jh. n. Chr. – P., Mantel, hält Proserpina vor sich. Das Gespann verfolgt von Ceres im Schlangenwagen, Minerva und einer Gespielin, geführt von Mercur. Amor. Umgestürzter Blumenkorb. R. sitzende Lokalpersonifikation (?).

b) Pluto im Wagen, Proserpina von beiden Armen umfaßt

29. Mittelmedaillon der Decke eines Columbarium, Stuck. Pozzuoli, Fondo Ciazzo an der Via Campana. – Mielsch, *Stuckreliefs* 148 K 58 Taf. 57, 2; Lindner 99 Nr. 156 Taf. 30, 1. – Vespasianisch. – P. hält Proserpina quer vor sich. Gespann nach l.

30. Wandgemälde. London, BM. Aus Rom, Grab der Nasonier an der Via Flaminia. – Hinks, *BMPaintings* 48 Nr. 72a Taf. 19; Lindner 57 Nr. 47 mit Lit. – Um 160 n. Chr. – P., windgeblähter Mantel, hält Proserpina schräg vor sich. Vgl. Lindner Nr. 54–55.

31.* Wandgemälde. Rom, Grab des Vicentius und der Vibia an der Via Appia. – Lawrence, M., in *Festschr. E. Panofsky* (1961) 333 Abb. 25; Wrede 151; Lindner 60–61 Nr. 53 Taf. 20, 2 mit Lit. – 4. Jh. n. Chr. – P., Tunika, Chlamys, steht zurückgewandt im Wagen und hält Proserpina hinter sich. Mercur führt zum Eingang der Unterwelt, der durch ein aufrecht stehendes Oval angedeutet ist. Die Inschrift *ABREPTIO VIBIES ET DISCENSIO* bezeugt keine wirkliche Identifikation der Vibia mit Proserpina. Die Entraffung durch P. steht für «Erhöhung in das Elysium» (Wrede). Zum Fresko mit Vibia vor dem Tribunal des Dis Pater → Aeracura **1*** = Alkestis **50***.

Sarkophage (Auswahl)

Der Haupttypus entstand in späthadrianisch-frühantoninischer Zeit. Die später übliche Überraschungsszene fehlt. Die Gruppe mit verfolgender Minerva, zurückweichender Oceanide und Venus, die Minerva zurückzuhalten sucht, ist fester Bestandteil des Haupttypus. Die Pferde des P. können in die Erde versinkend (**32–34**) oder galoppierend (**35–37**) dargestellt sein. Im letzten Viertel des 2. Jh. n. Chr. wird der Haupttypus abgelöst.

Sichtermann/Koch, *MythSark* Nr. 59–60 Taf. 147–151; Koch/Sichtermann, *RömSark* 175–177; Lindner 76–80. 108–109.

32. (= Athena/Minerva **435**, = Demeter/Ceres **126*** mit Lit.) Vatikan 741. – *SarkRel* III 3 Nr. 362; Helbig[4] I Nr. 119; Lindner 78 Nr. 100 mit Lit. – 2. Viertel 2. Jh. n. Chr. – P., Velificatio, Bein noch auf dem Boden, hält Proserpina quer vor sich. Mercur führt. Unter den Pferden auftauchende Ge-Tellus. Amor.

33.* (= Artemis/Diana **315b**) Deckel, fr. Leningrad, Ermitage A 184. – *SarkRel* III 3 Nr. 361; Saverkina, I. I., *Röm. Sarkophage in der Ermitage* (1979) Nr. 11 Taf. 22–23; Lindner 77 Nr. 95. – 3. Viertel 2. Jh. n. Chr. – Wie **32.** Mercur und Tellus fehlen. L. Diana.

34. (= Artemis/Diana **315c**) Fr. Paris, Louvre Ma 409. – *SarkRel* III 3 Nr. 359; Lindner 77–78 Nr. 97; Baratte/Metzger, *SarcLouvre* 106–109 Nr. 43 Abb. – 170/80 n. Ch. – Wie **33.** L. Eleusis (?), Hekate.

35. (= Eros/Amor **15*** mit Lit. und Querverweisen, = Demeter/Ceres **128** mit Lit.) Florenz, Uff. 86. – *SarkRel* III 3 Nr. 373; Lindner 77 Nr. 94 mit Lit. – 160/70 n. Chr. – Wie **32.** Tellus lagert.

36.* (= Demeter/Ceres **127** mit Lit.) Rom, Pal. Rospigliosi. – *SarkRel* III 3 Nr. 363; Lindner 79 Nr. 102 Taf. 25, 1 mit Lit. – 170/80 n. Chr. – Wie **35.** Mercur mit den Beinen in der Erde steckend.

37.* (= Artemis/Diana **315a**) Amalfi, Kathedrale. – *SarkRel* III 3 Nr. 374; Lindner 76 Nr. 93. – 2. Hälfte 2. Jh. n. Chr. – Wie **33.** Umgestürzter Blumenkorb.

38.* Ashkalon. – Koch/Sichtermann *RömSark* 178 Abb. 207; Lindner 82–83 Nr. 111 Taf. 20, 1. – Um 300 n. Chr. – Klinensarkophag. Wie **31.** Unter den Pferden ein Hahn. R. Mercur und Cerberus, l. Kalathos und brennende Fackeln. Die Szene wird gerahmt von den verhüllten Gestalten des verstorbenen Paares.

c) Pluto im Wagen, trägt Proserpina auf der Schulter

39.* Grabrelief. Toulouse, Mus. Saint-Raymond. Aus Chiragan (Südfrankreich). – Lindner 89–90 Nr. 123 Taf. 29 mit Lit. – 2. Jh. n. Chr. – P., Mantel, Fuß noch am Boden, hat Proserpina quer über die Schulter geworfen. Amor als Lenker. Mercur führt, Minerva greift an, Diana fällt den Pferden in die Zügel. Unter den Pferden große Schlange. L. kniende Gespielin. Schwebende Amoretten.

d) Pluto im Wagen, trägt Proserpina unter dem Arm

40.* (= **56***, = Alkestis **21** mit Lit., = Artemis/Diana **316**, = Athena/Minerva **434**, = Demeter/Ceres **129** mit Lit. = Gigantes **491**) Sarkophag. Velletri, Mus. Arch. Aus Velletri. – Andreae 45–49 Taf. 24–26; Lindner 85–86 Nr. 117 Taf. 17, 2. – Späthadrianisch. – P., Mantel, Fuß noch auf dem Boden, hält Proserpina horizontal unter dem Arm. Mercur führt. In weiteren Bildfeldern: r. Tellus; Gespann; l. Diana, Minerva und Gespielinnen; Ceres und Gespann.

41. (= **51**, = Artemis/Diana **319**) Sarkophag. London, Soane Mus. – *SarkRel* III 3 Nr. 394; Lindner 83–84 Nr. 113. – 1. Viertel 3. Jh. n. Chr. – Ähnlich **40**, doch Proserpina weit zurückgesunken. Mercur führt, Minerva verfolgt. Diana entflieht nach l. Unter den Pferden Oceanus, Cerberus. Amor.

2. Überraschung der Proserpina bei der Blütenlese

42. Wandmalerei. Vatikan, Mus. Greg. Prof. 10790. Aus Ostia. – Daltrop, G., *RendPontAcc* 50, 1977/78, 209 Abb. 48. 49. – Ende 2. Jh. n. Chr. – P., Mantel, Velificatio, stürmt auf die kniende Proserpina zu.

43. Schwarzweißes Mosaik. Rom, Antiquarium Com. – Lindner 59 Taf. 19, 3. – 2. Hälfte 2. Jh. n. Chr. – P. stürzt von l. auf die kniende Proserpina zu. L. Minerva, Gespann, Mercur.

Sarkophage (Auswahl)

Der Haupttypus (**32–37**) kennt die Überraschungsszene nicht. Erst im letzten Jahrzehnt des 2. Jh. n. Chr. wird zwischen verfolgende Ceres und Wagenentführung der Überfall des P. auf die kniende Proserpina eingeschoben. Mercur, Minerva und Diana können auf demselben Sarkophag in beiden Szenen auftreten. Auf die kniende Proserpina reduziert wird die Szene auf einigen Sarkophagen des 3. Jh. n. Chr. (**15. 18. 20**). Einige lokale Arbeiten aus Sizilien fassen Überraschung und Wagenentführung in einem Bild zusammen (**52**).

44. (= **62**) Pisa, Camposanto. – *SarkRel* III 3 Nr. 409; Arias, P. E., *et al.*, *Camposanto Monumentale di Pisa. Le Antichità* (1977) 103–104 Taf. 44; Lindner 69 Nr. 79. – 190/200 n. Chr. – P., Mantel, Zepter, stürzt auf die kniende Proserpina zu. L. Mercur, Venus. Hinter P. Diana und Minerva. Oben Naturpersonifikationen.

45.* (= **17**) Salerno, Kathedrale. – Wie **44.** P. streckt Proserpina begütigend die Hand entgegen. Minerva fehlt.

46.* Rom, Pal. Giustiniani. – *SarkRel* III 3 Nr. 390; Wrede, *Consecratio* Nr. 270; Lindner 71–72 Nr. 82. – 2. Viertel 3. Jh. n. Chr. – P. wie **45**, Porträt. Die Geste der ausgestreckten Hand scheint hier auf Ceres bezogen. L. Venus, r. Iuno (?). Amoretten.

47. Messina, Mus. Reg. A 224. – *SarkRel* III 3 Nr. 399; Wrede, *Consecratio* Nr. 266; Lindner 68–69 Nr. 78. – 2. Viertel 3. Jh. n. Chr. – Wie **46**, doch hier Proserpina mit Porträtzügen. Iuno fehlt.

48. (= **19*/66**, = Artemis/Diana **318***) Rom, Mus. Cap. 249 K. – Wie **46**, keine Porträts. R. Diana.

49. (= **21/64**) Barcelona, Mus. Arch. – P. greift an die Brust der Proserpina. L. Minerva, r. Mercur und kniende Gespielin.

50.* Fr. Rom, Mus. Naz. Rom. – Koch/Sichtermann, *RömSark* 177. – 190/200 n. Chr. – Diese frühe Variante zeigt P. nach r. bewegt, die kniende Proserpina mit sich reißend.

51. (= **41**) London, Soane Mus. – In dieser Variante tritt P., Chlamys, von l. an Proserpina heran. L. kniet Venus.

52.* Raffadali, Kathedrale. – *SarkRel* III 3 Nr. 393; Tusa Nr. 77 Taf. 192–194; Lindner 85 Nr. 116 Taf. 19, 2. – 3. Jh. n. Chr. – P., Mantel, Zepter, beugt sich aus dem Wagen und sucht die am Boden kniende Proserpina zu erfassen. L. Diana, r. Venus, Oceanus, Mercur und Minerva. Ähnlich: Tusa Nr. 76 Taf. 184–189.

II. Pluto in Unterweltsbildern

A. Pluto thronend

53. Stuckrelief. Verloren. Aus einem Kammergrab bei Cumae. – Mielsch, *Stuckreliefs* 183. – Frühaugusteisch. – P., sitzend, mit Cerberus. Proserpina stehend. L. Tänzerin mit Zuschauern?

54.* (= Danaides **37**) Marmorrelief (von Grabbau?). Vatikan, Mus. Greg. Prof. 1137. Aus Ostia. Amelung, *SkulptVatMus* II 23–26 Nr. 6 Taf. 3; Helbig[4] I Nr. 253 (Simon). – Hadrianisch. – P., Tunika, Mantel, Zepter, zur L. der Proserpina auf Doppelthron. L. Hymenaeus oder Thanatos, r. Cerberus und Danaide oder Priesterin. Von Simon auf die Hochzeit des Götterpaares bezogen.

55. Sarkophagdeckel. Rom, Mus. Cap. 723. – SarkRel III 1 Nr. 61; Helbig[4] II Nr. 1406 (Andreae). – 2. Viertel 2. Jh. n. Chr. – P., Tunika, Mantel, Zepter, zur R. der Proserpina thronend. L. Cerberus, Altar, r. Amor, Thymiaterion. In Spitzbogenfeldern l. und r.: Verstorbene, Mercur. In Dreiecksgiebeln l. und r.: Ehepaar fleht die Fata um Aufschub des Geschicks an, Ehepaar auf Ruhebett.

56.* (= **40**) Sarkophag. Velletri, Mus. Arch. – Andreae 26–32 Taf. 5. – P. und Proserpina wie **54**, flankiert von Karyatiden. In weiteren Bildfeldern: Zeus, Poseidon, Unterweltsszenen.

57. (= Alkestis **51•** mit Lit.) Wandgemälde. Rom, Grab der Nasonier an der Via Flaminia. – Andreae 30. 121 Taf. 50. – 160/70 n. Chr. – P., verhülltes Haupt, Mantel, Zepter, neben Proserpina thronend. L. Verstorbene von Mercur und Alkestis vor die Unterweltsgötter geleitet (vgl. → Dis Pater **1**).

B. Pluto und der Raub des Cerberus

58. Rundaltar. Rom, Pal. Rondinini. – Salerno, L./Paribeni, E., *Palazzo Rondinini* (1965) 226 Nr. 39 Abb. 129–130. – Spätrepublikanisch. – P., Mantel, Zepter, steht neben Proserpina. Nach r.: Cerberus, Hercules, Mercur, ein Rundaltar. Das Stück gehört zu einer Gruppe republikanischer Altärchen mit Unterweltsdarstellungen (→ Charon I **49***; → Danaides **25***).

DEUTUNG NICHT GESICHERT

59. Mosaik. Valence, Mus. Aus Saint-Paul-lès-Romans. – Lavagne, H., *RA* 1979, 286–289 Abb. 12. – 170/80 n. Chr. – Zyklus von Heraklestaten. Im Zentrum thronende, bärtige Gestalt, Chiton, Mantel, Zepter. Pluto (Lavagne) oder Jupiter.

C. Pluto und die Rückforderung der Proserpina

Sarkophagnebenseiten

60. Mantua, Pal. Ducale. – *SarkRel* III 3 Nr. 365; Levi, A., *Sculture greche e romane del Pal. Ducale di Mantova* (1931) 89 Nr. 188 Taf. 101b. – Um 150 n. Chr. – P., Mantel, neben der völlig verhüllten Proserpina auf Doppelthron. Zu seiner Linken Cerberus. L. Mercur, r. weibliche Figur, vielleicht Styx (Robert). Landschaftselemente.

61. (= **36**) Rom, Pal. Rospigliosi. – Wie **60**, weibliche Figur r. fehlt.

D. Proserpina oder Verstorbene vor Pluto

Sarkophagnebenseiten

Die seit dem letzten Jahrzehnt des 2. Jh. n. Chr. auf Nebenseiten von Proserpinasarkophagen beliebte Darstellung wird verschieden interpretiert. Meist wird die verhüllte Gestalt mit ihrer vor das Kinn gelegten Hand als die zu P. zurückkehrende Proserpina gedeutet (Robert, Sichtermann, Koch). Dagegen wollte Andreae eine Verstorbene erkennen, die wie auf **55** von Mercur vor den Unterweltsgott geführt wird.

SarkRel III 3 Nr. 392. 409. 413. 415. 419; Sichtermann/Koch, *MythSark* 58; Helbig[4] II Nr. 1233 (Andreae).

62. (= **44**) Pisa, Camposanto. – P., in Mantel gehüllt, Zepter, thront nach r. und grüßt die vor ihm stehende weibliche Gestalt.

63. Rom, Pal. Rondinini. – *SarkRel* III 3 Nr. 418; Salerno/Paribeni, a. O. **58**, Nr. 55 Abb. 142. – Antoninisch. – Stark ergänzt. P., Mantel, r. Zepter, thront nach l. Vor ihm Mercur. L. Teil der Platte verloren.

64. (= **21/49**) Barcelona, Mus. Arch. – P., Mantel, l. Zepter, thront nach l. und hebt grüßend die Hand. Zu seiner L. Cerberus. Vor ihm Mercur, verhüllte weibliche Gestalt.

65. Rom, Pal. Barberini. – *SarkRel* III 3 Nr. 413; Koch/Sichtermann, *RömSark* 178 Anm. 45. – 220/30 n. Chr. – Wie **64**. Cerberus fehlt.

66.* (= **19/48**) Rom, Mus. Cap. 249 K. – Wie **65**. Von Mercur nur Oberkörper ausgearbeitet.

E. Pluto und Alkestis

Sarkophage

67. (= Alkestis **16*** mit Lit.) Vatikan, Mus. Chiaramonti. Aus Ostia. – *SarkRel* III 1 Nr. 26. – 160/70 n. Chr. – P., Mantel, thront nach l. und entläßt Alkestis und Hercules mit grüßender Geste. Neben ihm steht Proserpina.

68. Deckel, fr. Rom, Mus. Naz. Rom. – Sichtermann, H., *AA* 1974, 309–310 Abb. 2. – P., Mantel, Zepter, und Proserpina thronen nebeneinander. Wohl Entlassung der Alkestis wie **67**.

69. (= Alkestis **15*** mit Lit.) Verschollen. Ehem. Cannes. – *SarkRel* III 1 Nr. 22. – Antoninisch. – Nebenseite. P. und Proserpina ähnlich **60**. Cerberus fehlt. Von l. die verhüllte Alkestis.

F. Pluto und Protesilaos

70. Stuckrelief. Ostia, Magazin. Von der Isola sacra, Grab des P. Aelius Maximus. – Andreae 36. 41–43 Abb. 3; Mielsch, *Stuckreliefs* 161 K 90 Taf. 75, 2. – 120/30 n. Chr. – P., Mantel, Zepter, thront mit grüßender Geste. Von l. wird Laodamia, die von P. die Rückkehr ihres toten Gatten erbitten will, von Hercules durch das Hadestor hereingeführt. R. der Schatten des Protesilaus. Alle Figuren mit Namensbeischriften.

71.* (= Eros/Amor **44** mit Lit., = Helios/Sol **342** mit Lit.) Sarkophag. Neapel, S. Chiara. – *SarkRel* III 3 Nr. 422; Sichtermann/Koch, *MythSark* 65–66 Nr. 70 Taf. 171. – 160/70 n. Chr. – Nebenseite. P., Mantel, nach r. thronend. Proserpina, mit aphrodisisch entblößter Schulter steht neben dem Gemahl und bittet um die Rückkehr des Protesilaos, der, von Amor geführt, vor das Götterpaar tritt.

G. Pluto und Orpheus

72. (= Eurydike I **2*** mit Lit.) Wandmalerei. Vatikan, ehem. Lateran 10789. Aus Ostia, Grabbau. – Helbig[4] I Nr. 1156 (Andreae); Schoeller, F. M., *Darstellungen des Orpheus in der Antike* (1969) 48 Taf. 14, 3. – 3. Jh. n. Chr. – P. und Proserpina (Inschrift) thronen klein in der Ferne. Ocnus, Eurydike, Orpheus umblikkend, Ianitor orci und Cerberus.

73. Grabstein. Pettau, sog. Pranger. – Schoeller, a. O. **72**, 28 Taf. 7, 4. – Stark abgeriebenes Relief. P. und Proserpina thronend, davor Orpheus und Eurydike.

NICHT GESICHERTE DARSTELLUNGEN

74. (= Dioskouroi/Castores **38*** mit Lit., = Helios/Sol **352**) Sarkophagdeckel. Rom, S. Lorenzo fuori le mura. – Fittschen, K., *AA* 1971, 119 (Jupiter); Koch/Sichtermann, *RömSark* 101 Abb. 97. – Ende 2. Jh. n. Chr. – Von Gestirngottheiten und Dioskuren gerahmt stehen weibliche Figur mit Korb und Taube (Herbsthore ?, Demeter ?), P. (?) mit Hund und Proserpina (?) oder Winterhore (?).

KOMMENTAR

Aus dem stadtrömischen Heiligtum des P./→ Dis Pater im Tarentum sind Bildzeugnisse nicht erhalten. Das Priesteramt einer Hateria in diesem Heiligtum jedoch kann Einfluß auf das Bildprogramm im Grab der Haterii gehabt haben. Neben den Resten eines Reliefs mit Raub der Proserpina gehören dazu die Büsten von P., Proserpina, Ceres und Mercur (**1**, Wrede 428–432). Der Fundzusammenhang einer verwandten Darstellung in Bukarest (**1a**) ist unbekannt. P. hat dort den Schlüssel zu den Toren des Orcus neben sich (→ Hades **18**) und trägt den Modius. Diese Kopfbedeckung des Sarapis kann in Einzelfällen auch auf P. übergehen. Weiteres Beispiel ist ein inschriftlich bezeichnetes Weihrelief aus Nordafrika (**3**). Als *G(enius) P(louton)* kann P. dort auch das Füllhorn führen (**3c**). Wohl in Vermischung mit einheimischen Gottheiten erhält P./Dis Pater in Randgebieten des röm. Reiches als Attribut einen Hammer (**2a**). Ein weiteres Zeugnis kultischer Verehrung stellt der Altar **4** dar, der P. als *theos katachthonios* zusammen mit Charon und Mercur zeigt. Insgesamt treten die dem Kult dienenden, oder vom Kult angeregten Darstellungen jedoch weit hinter den Werken der seit dem 2. Jh. n. Chr. aufblühenden Sepulkralkunst Roms zurück.

Der Raub der Proserpina gehört zu den beliebtesten Themen römischer Sarkophage. Sie zeigen P. beim Überfall auf die Blumen pflückende Proserpina (**44–51**), bei der Entführung zu Wagen (**12–22. 32–38. 40. 41**) und auf den Nebenseiten auch in der Unterwelt thronend (**60–66**). Die Überraschungsszene ist erst in der römischen Kunst verbreitet (vgl. auch Wandgemälde **42**). Vorläufer der Mehrszenigkeit ist ein durch Pilaster untergliedertes Wandgemälde aus Kertch (→ Hades **79**), das Persephone im Typus der Liebesverfolgung auf der Flucht vor P. zeigt. Die Vorbilder der Überraschungsszene sind in griechischen Darstellungen von Poseidon und → Amymone zu suchen (Lindner 119 Anm. 3).

Die Sarkophagproduktion kennt nur wenige Typen, die in sich jedoch recht variabel sind. Am einheitlichsten ist der Haupttypus (**32–37**). P., auf dem Wagen stehend, umfaßt Proserpina mit beiden Armen und hält sie fast horizontal vor sich. Der zeitlich anschließende zweite Typus zeigt Proserpina nur von einem Arm des P. umfaßt (**13–22**). Der Grad der körperlichen Überschneidung und die Stellung der Proserpina variieren stark. Auch die Wendung des Gespanns nach links (**18**) und die Wendung des P. in die Rückansicht (**20–22**) ist möglich. Für letztgenannte Variante mag noch ein Einfluß des obsolet gewordenen Haupttypus anzunehmen sein. Der zweite Typus hat Vorläufer auf Cinerarien (**7–11**) und auf einem hadrianischen Girlandensarkophag (**12**). Dieser ist wohl indirekt von einem griechischen Vorbild, dem Tafelgemälde des Nikomachos beeinflußt (→ Hades **76**). Den stadtrömischen Typen stehen lokale Sonderformen gegenüber. In Sizilien ist die Zusammenziehung von Überraschung und Wagenentführung in eine Szene belegt (**52**). Einfluß kleinasiatischer Handwerker zeigt Sarkophag **38**, dessen Gruppentypus auf dem spätantiken Wandgemälde des Vicentiusgrabes (**31**) wiederkehrt (Koch, G., *AA* 1979, 236–238). Die von P. lieblos unter den Arm geklemmte Proserpina des späthadrianischen Sarkophages aus Velletri (**40**, vgl. **41**) findet eine Parallele in einem Wandgemälde aus Kertsch (→ Hades **120**). Dies läßt auf ein gemeinsames Vorbild schließen. Die Gruppentypen der Sarkophage kommen auch in anderen Gattungen vor; der Haupttypus auf dem Wandgemälde im Grab der Nasonier (**30**) und seitenverkehrt auf linksgerichtetem Gespann bei dem vespasianischen Stuckrelief **29**. Der zweite Typus findet sich auf Wandgemälden (**23**) und Mosaiken (**24**). Die Zusammenziehung von Überraschung und Wagenentführung ist auch in der stadtrömischen Mosaikkunst belegt (**43**). Ein Grabrelief aus Südfrankreich zeigt P., wie er Proserpina auf der Schulter trägt (**39**; → Hades **119**).

Bemerkenswert ist das Auftreten des Proserpinamythos auch außerhalb der Sepulkralkunst, in der Glyptik (**26. 27**; vgl. Suet. *Ner.* 46), auf einem Elfenbeinrelief (**25**), als Zier eines anikonischen Idols (**28**) oder in der Münzprägung (**6**). Im letzten Fall ist ein Bezug zu Kult und Kultlegende des Prägeortes Henna gesichert (Lindner 104). Dagegen erklärt sich die große Beliebtheit des Proserpinaraubes in der Sepulkralkunst durch die Auslegbarkeit als Allegorie des Todes und in der Möglichkeit, durch Angleichung weiblicher Verstorbener an Proserpina, den Tod als Erhöhung, als Form der Deifikation darzustellen (Wrede, *Consecratio* 296–300 u. *passim;* Lindner 103–104). Mehrfach hat Proserpina Porträtzüge (**19. 46** in Bosse. **47**; vgl. **31**; Lindner 103). Nur einmal trägt auch P. ein Porträt (**46**). Hier dürfte auf die eheliche *concordia* angespielt sein (→ Achilleus **767**). P. ist auf Raubdarstellungen als bärtiger Mann mit oft wirrem Haupt- und Barthaar gebildet. Er trägt einen großen Mantel (**12–14. 19. 24. 25. 28. 30. 39–41. 44–50. 52**) oder eine Chlamys (**7–10. 17. 20–22. 31. 38. 51**). Das Haupt ist häufig vom windgeblähten Mantel hinterfangen (Velificatio): **6. 11. 12. 15. 16. 18. 23. 24a. 26. 32–37. 42.** Ein Untergewand trägt P. nur auf den spätantiken Darstellungen **31** und **38.** Als Herrn der Unterwelt kommt P. auch das Zepter zu (Bömer 337). P. trägt es besonders häufig in der Überraschungsszene (**13. 14. 25. 26. 44–50. 52**).

Unter den zahlreichen Nebenfiguren besonders der Sarkophage sind Mercur als Führer des Viergespanns (**12–22. 24–26. 28. 31. 32. 35–41. 43**) oder als Helfer beim Überfall auf Proserpina (**44. 45. 49. 52**), die Gespielinnen der Proserpina, Minerva (**13–22. 24. 25. 26. 28. 32–37. 39–41. 43. 44. 49.**

52), Diana (**13. 15. 20. 21. 25. 26. 33–35. 37. 39–41. 44. 45. 48. 52**) und Venus (**16. 18. 20. 32–37. 44–48. 51. 52**), sowie unter den Pferden die lagernde (**15. 16. 18. 35. 36. 40**) bzw. aufsteigende (**25. 32**) Ge-Tellus und Oceanus (**13. 14. 17. 20. 41. 52**) zu nennen. Die beiden letztgenannten deuten die Fahrt des P. über Wasser und Land an. Begleiter des P. sind ferner: Ianitor orci (**16. 18. 19. 21**), Cerberus (**14–16. 18. 19. 38. 41**) und Schlangen (**7. 10. 11. 15. 39**). Auf den vielfigurigen Sarkophagreliefs wimmeln allenthalben Amoretten.

Ein weiterer Themenkreis sind Unterweltsbilder, die P. als Herrn des Jenseits zeigen (**53–73**). P. thront in Mantel (**53. 57. 58. 60–72**) oder Mantel und Tunika (**54–56. 59**) mit Zepter (**54–59. 59. 62–66. 68. 70**) häufig von Cerberus begleitet (**53–56. 60. 61. 64**). Cerberus ist erst in der röm. Kunst als Attributtier des P. verbreitet. Sein Auftreten könnte auf den Einfluß der Serapisstatue des Bryaxis zurückzuführen sein (→Hades **4**), der sich **54–56** besonders deutlich anschließen. In der römischen Kunst fehlen die vielfigurigen Panoramen, die um P., gleichsam als Repräsentanten des von ihm beherrschten Reiches, gruppiert sind (→Hades). Nur in einigen Fällen bezeichnet P. den Ort (**53. 58. 72**). Häufiger ist P. in direktem Handlungsbezug. Auf Nebenseiten von Proserpinasarkophagen des Haupttypus beschränkt ist die Rückforderung der Proserpina (**60. 61**). Verhüllt wie ein Schatten sitzt diese neben ihrem Gemahl, während Mercur als Unterhändler des Jupiter vor P. hintritt (Ov. *fast.* 4, 605–606). Auf Nebenseiten des späteren zweiten Typus findet sich die Darstellung einer vor P. erscheinenden, verhüllten Frau, die als zurückkehrende Proserpina, aber auch als Verstorbene gedeutet wird (**62–66**). Mit gleichem Gestus und ebenso verhüllt tritt Alkestis vor das Unterweltspaar, das völlig dem der Rückforderungsszenen **60. 61** gleicht (**69**). Vergleichbar ist auch die Gestalt der Alkestis, die auf den Nebenseiten des Proserpinasarkophages **35** von Mercur in die Unterwelt hinein- bzw. von Hercules wieder herausgeführt wird. P. kann daher nicht zwingend als Gemahl gedeutet werden, der seine Gattin nach halbjähriger Abwesenheit begrüßt. Die jährliche Rückkehr der Proserpina ist auch sonst kein Thema der antiken Kunst. P. ist eher in seine Rolle als Herrscher der Unterwelt zu verstehen, der einen Schatten in sein Reich aufnimmt. Eindeutig in diesem Sinne interpretierbar ist die Szenenfolge des Sarkophagdekkels **55** (→Hades **162. 163**).

Die römische Kunst kennt Darstellungen der →Fata, die über das Todesgeschick bestimmen, nicht aber Darstellungen der Totenrichter (→Aiakos). P. scheint in ein richterliches Amt versetzt, wenn er Schatten in der Unterwelt empfängt (**55. 57. 62–66**, →Dis Pater **1**), oder Alkestis zur Oberwelt entläßt (**67–69**). Die Gewährung des Gebets der Laodameia um Rückkehr ihres toten Gatten (Hyg. *fab.* 103) ist auf eine knappe Bildformel gebracht durch das Hintreten der Laodameia vor den thronenden P., der sie gewährend begrüßt (**70**). Anekdotischer ist die Lösung der Nebenseite des Protesilaossarkophags **71**, der Proserpina in ihrer Vermittlerrolle zeigt (Lukianos *d. mort.* 23). Herr der Seelen ist P. auch auf dem singulären Prometheussarkophag **5**. In einer literarisch nicht überlieferten Mythenversion verkauft er den Göttern Psyche zur Belebung des Menschenkörpers. Gierig streckt er die Hände nach dem Geldbeutel aus. Der Schöpfer des Reliefs zeigt so nicht ohne Ironie die Überwindung des sonst unbestechlichen, allen Spenden unzugänglichen Unterweltsgottes.

RUTH LINDNER

HAGNO → Nymphai

HAIMON

(*Αἵμων*) Haimon, Sohn des Kreon, nach der einen, auf epische Quellen zurückgehenden Version von der Sphinx getötet (→Sphinx), nach der von den Tragikern bevorzugten Fassung des Mythos Bräutigam der Antigone (→Antigone **14–16** und Komm. S. 826).

INGRID KRAUSKOPF

HAIMOS

(*Αἷμος*, Haemus) Personifikation des Balkangebirges auf kaiserzeitlichen Münzen von Nikopolis in Südmösien. H., Sohn des →Boreas und der →Oreithyia, vermählt sich nach Ovid mit seiner Schwester →Rhodope *«nunc gelidos montes, mortalia corpora quondam»* (Ov. *met.* 6, 88). →Hebros, der Fluß, ist ein Kind der beiden.

LITERARISCHE QUELLEN: Ov. *met.* 6, 87–89; Serv. *Aen.* 1, 317. Weitere bei Bömer, F., *P. Ovidius Naso. Metamorphosen Buch VI–VII* (1976) Kommentar 32.

BIBLIOGRAPHIE: Mouchmov, N. A., *Kat. Sofia* (bulgarisch, 1912); Pick, B., *Die antiken Münzen von Dacien und Moesien* 1 (1898); Stoll, H. W., *ML* I 2 (1886–90) 1816–1817 *s. v.* «Haimos 1».

KATALOG

Münzen von Nikopolis

1.* AE, Macrinus (217–218 n. Chr.). – Pick 452, 1766 Taf. 3, 22; Mouchmov Taf. 11, 32. – Rs.: Auf einem Felsen sitzt H. als nackter Jüngling in lässiger Haltung zurückgelehnt nach l., Kopf nach hinten gedreht, mit Jagdstiefeln und Jagdspeer, die Rechte auf dem Kopf. Am Felsen Bär. Im Feld *ΑΙΜΟΣ*. Beamter Longinus.

2.* AE, Macrinus (217–218 n. Chr.). – Pick 437, 1699 Taf. 3, 24; Mouchmov Taf. 11, 33. – Wie **1**, nach r. Keine Tiere. Im Feld *ΑΙΜΟΣ*. Beamter Agrippa.

3.* AE, Elagabal (218–222 n. Chr.). – Pick 488, 1953 Taf. 3, 25; Mouchmov Taf. 11, 34. – Wie **1**, nach l. Unten am Felsen verfolgt ein Bär einen Hirsch. Beamter Novius Rufus.

KOMMENTAR

Im Gegensatz zu den Flußgöttern sind die personifizierten Gebirge nicht einer festen ikonographischen Tradition verpflichtet. Sind die Berge Feminina, so verkörpert sie eine Frauengestalt (→Rhodope), Männer verkörpern Berge oder Gebirge mit maskulinen Namen. Hier ist das Vorbild ein hellenistischer Apollontypus: z. B. →Apollon **973***; Deubner, O., *Hellenistische Apollogestalten* (1934) 65; vgl. auch →Apollon **66a***.

HERBERT A. CAHN

HALAISOS → Alaisos

HALES

(*Ἅλης, Ἄλης*) Flüßchen bei Kolophon.

LITERARISCHE QUELLEN: s. Bürchner.

BIBLIOGRAPHIE: Bürchner, L., *RE* VII 2 (1912) 2229 *s. v.* «Hales 1».

1. AE, Kolophon, Diadumenianus (217–218 n. Chr.). – Milne, J. G., *Kolophon and its Coinage, NNM* 96 (1941) 208 Taf. 13. – Gelagerter Flußgott mit Füllhorn und Schilfstengel. Die Darstellung folgt dem kaiserzeitlichen Flußgötterschema (→Fluvii).

HERBERT A. CAHN

HALIA

(*Ἁλία*, «die zum Meer Gehörige») Eine der 50 Nereiden (→Nereides), Töchter des →Nereus und der Doris.

LITERARISCHE QUELLEN: Hom. *Il.* 18, 40; Hes. *theog.* 245; Apollod. *bibl.* 1 (11) 2, 7. Diese drei Autoren sind die einzigen, die H. kurz nennen.

BIBLIOGRAPHIE: Drexler, W., *ML* I 2 (1886–90) 1819 *s. v.* «Halia 1»; Malten, L., *RE* VII 2 (1912) 2232 *s. v.* «Halia 1»; Rocchetti, L., *EAA* III (1960) 1095 *s. v.* «Halia».

1.• Att. rf. Lekanisdeckel. Neapel, Mus. Naz. H 2296. Aus Gnathia. – *ARV*² 1327, 86: Art des Meidiasmalers; *Add* 182; Minervini, G., *BullNap* 5, 1847, 81–83; *idem, BullNap* n. s. 2, 1853, 57 Taf. 2, 1; Ducati, P., *Vasi dipinti nello stile del ceramista Midia, Mem Linc* 5ª serie 14, 1909, 104 Nr. 7 Taf. 2. 3, 2; Metzler, D., *Hephaistos* 2, 1980, 77 Abb. 2; 82. – Ende 5. Jh. v. Chr. – Zwischen zwei Frauen sitzende H. (*ΗΑΛΙΗ*) mit Kopfband, in Chiton und den Unterkörper bedekkendem Mantel, mit der Linken das Gewand über die Schulter ziehend, in der Rechten einen Kasten haltend; vor ihr stehende Frau in Chiton eine Schmuckschnur haltend, zwischen beiden ein Korb, hinter H. stehende Frau in Doppelchiton, in der Rechten ein Alabastron und in der Linken ein Schmuckband haltend. Hinter dieser, von l. nach r. folgend, →Nesaie (*ΝΗΣΑΙΗ*), →Aphrodite (*ΠΑ...Η*), →Eros (*ΕΡΩΣ*), →Klymene (*ΚΛΥΜΕΝΗ*) und eine weitere Frau.

Der Lekanisdeckel **1** bildet das einzige außerliterarische Zeugnis für die Nereide H. Sie ist zusammen mit Aphrodite, Eros und zwei weiteren Nereiden, Nesaie und Klymene, im Genre des Frauengemachbildes zu sehen. Aphrodite, Eros und Klymene können wir auch auf einem weiteren Lekanisdeckel von einem Künstler in der Art des Meidiasmalers (→Aphrodite **1274**) und auf einer Hydria des Eretriamalers (→Aphrodite **1275***) erkennen. Alle drei Vasen entstanden im letzten Viertel des 5. Jh. v. Chr., also gegen Ende des Peloponnesischen Krieges, bei dem nach jahrelangen Kämpfen der Wunsch nach einer besseren, harmonischen und friedvollen Existenz hervorgerufen wurde und dieser durch Darstellungen mit Aphrodite, Eros, Nereiden und Personifikationen wiedergegeben werden konnte, wobei die genannten Objekte entweder als Hochzeitsgeschenke oder als Grabbeigaben dienten und sich diese Träume auf das Diesseits oder Jenseits bezogen.

RAINER VOLLKOMMER

HALIE → Halia

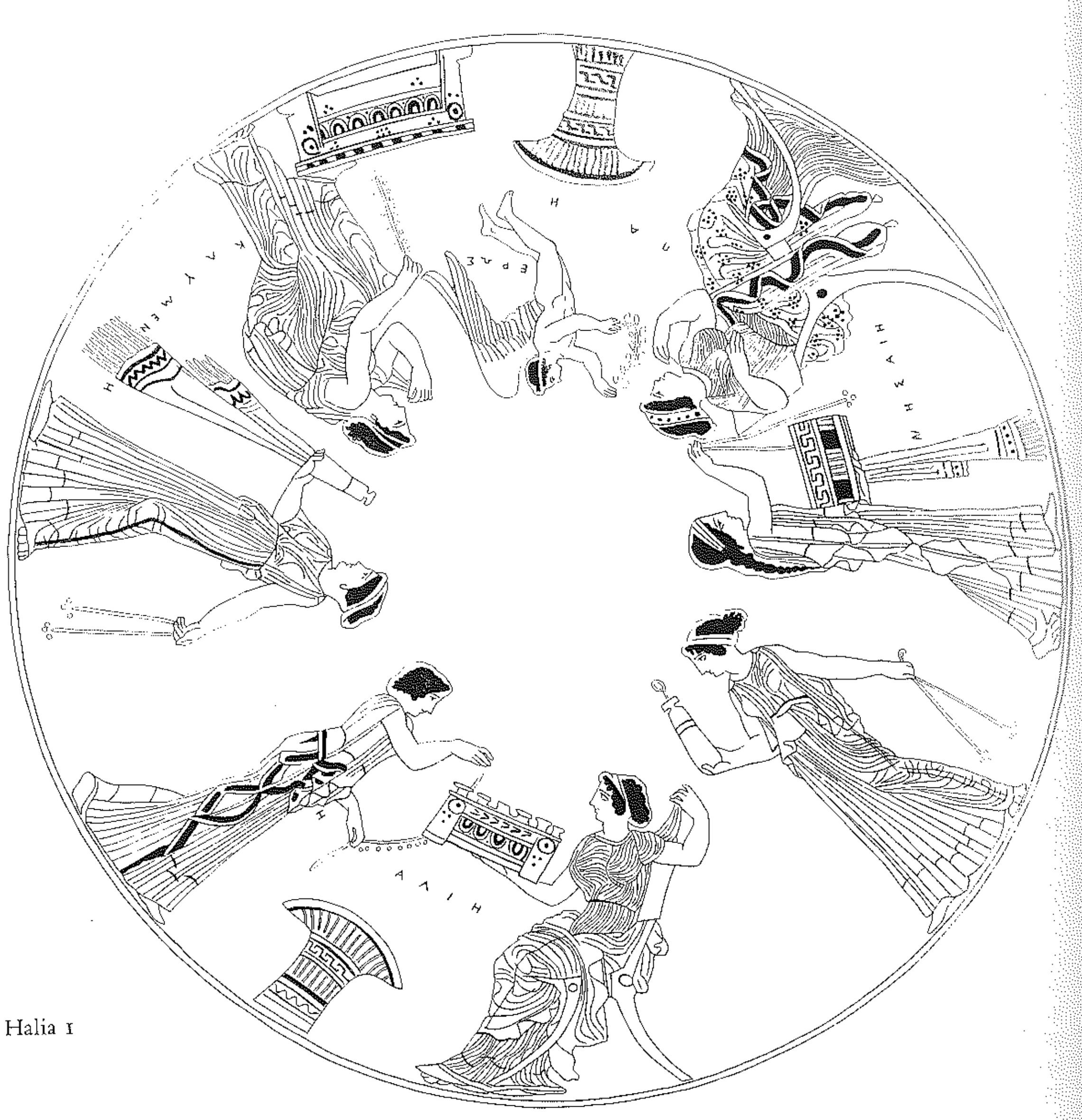
HALIKARNASSOS

(*Ἁλικαρνασσός*) Stadtgöttin von Halikarnassos.

1.* Mosaik. London, BM. Aus der römischen Villa von Bodrum-Halikarnassos, Raum E. – Hinks, *BMPaintings* 133, 53. – 5.–6. Jh. n. Chr. (Hinks). – Büste der H. von vorne in Medaillon.

In der Münzprägung von H. tritt die Stadtgöttin nicht auf. – Das spätantike Mosaik enthält auch Darstellungen der Alexandria (→Alexandria **28**) und Berytos. Solche Stadtgöttinnen erscheinen häufig in spätantiken Kompositionen, s. z. B. das Scrinium in Budapest (→Carthago **1***, →Constantinopolis **18***) oder die vier Stadtgöttinnen im Schatz vom Esquilin (→Constantinopolis **28***).

HERBERT A. CAHN



Halia 1

HALIMEDES

(Ἁλιμήδης) Seher im Haus des → Amphiaraos, literarisch nicht bezeugt.

BIBLIOGRAPHIE: Hauser, F., in: FR III (1932) 5; Payne, *NC* 140 Anm. 1; Wrede, W., *AM* 41, 1916, 270–277; *cf.* auch → Halitherses.

KATALOG

a) Durch Beischrift gesichert

1.* (= Amphiaraos **7*** mit Lit.) Kolonettenkrater, spätkorinth. («Amphiaraoskrater») Ehem. Berlin, Staatl. Mus. F 1655, seit 1945 verschollen. Aus Cerveteri. – Um 570 v. Chr. – H. (*ΗΑΛΙΜΕΔΕΣ*) in langem, weißem Chiton und rotem Mantel, mit einem Stab in der Hand, sitzt vor dem Gespann des Amphiaraos auf dem Boden. Mit der Rechten faßt er sich an den Kopf (Trauergestus).

b) Dieselbe Gestalt ohne Beischrift (Auswahl)

2.* (= Amphiaraos **11** mit Lit.) Tyrrhen. Amphora, att. sf. Leipzig, Univ. T. 3323. Aus Cerveteri. – 2. Viertel 6. Jh. v. Chr. – H. in kurzem Gewand, mit kurzem Haar und kurzem Bart, den Stab in der Rechten haltend, ohne Trauergestus.

3. (= Amphiaraos **9*** mit Lit.) Tyrrhen. Amphora, att. sf. Florenz, Mus. Arch. 3773. Aus Tarquinia. – 2. Viertel 6. Jh. v. Chr. – H. in kurzem Gewand, mit weißem Haar und Bart, ohne Stab, Rechte im Trauergestus an den Kopf führend, kauernd, nicht sitzend.

4. (= Amphiaraos **10*** mit Lit.) Tyrrhen. Amphora, att. sf. Basel, Slg. H. Cahn HC 921. – 2. Viertel 6. Jh. – H. in langem Gewand, mit kurzem Haar, Bart und Stirnglatze, sitzt auf einem Thakos und hat die Linke erhoben. In der Rechten ein Stab?

5. (= Amphiaraos **72*** mit Lit.) Thyrrhen. Amphora, att. sf. Leipzig, Univ. T 3322. – 2. Viertel 6. Jh. v. Chr. – H. wie auf **1**, aber ohne Stab.

6. (= Amphiaraos **75*** mit Lit.) Fresko in einem Grab in Kizilbel (Lykien). – 2. Hälfte 6. Jh. v. Chr. – H. in kurzem Gewand, mit weißem Haar und Bart, die Rechte gegen das Gespann ausgestreckt, in der Linken den Stab.

7.* Hydria, att. sf. Leipzig, Univ. T 49. – Wrede 227 Nr. 75 Taf. 26; *CVA* 2 Taf. 23. 24, 2. – Um 520 v. Chr. – Auf Thakos sitzend, weißes Haar und Bart; mit Stab, langem, am Hals mit einer Borte verziertem Gewand und rot-schwarz gestreiftem Himation.

Weitere Beispiele zusammengestellt bei Wrede 275 (Nr. 46 = *CVA* München 8 Taf. 413, 4; 417; Nr. 101 = *ABV* 313, 3; Nr. 113 = *ABV* 265; *Para* 117; *Add* 34), ebenfalls Wrede 229 Nr. 97; 280 Abb. 3 (= *ABV* 364, 49) und klazomen. Sarkophag Boston, MFA 04.285 (Wrede Nr. 131; Cook, R. M., *Clazomenian Sarcophagi* [1981] 36 Nr. G 9).

c) Ähnliche, auf Stühlen sitzende Figuren

8. (= Amphiaraos **17*** mit Lit.) «Pontische» Amphora, etr. sf. München, Antikenslg. 838. – 3. Viertel 6. Jh. v. Chr. – Langes Gewand, ohne Mantel, mit Stab; mit der Linken im Trauergestus an Kopf fassend.

Ohne Trauergestus: Pont. Amphora → Amphiaraos **18***.

9. Zahlreiche att. sf. Vasen mit Kriegers Ausfahrt, zusammengestellt bei Wrede 275 (= *ABV* 135, 44; 193, 4; 261, 42; 264, 1; 266, 1. 5; 268, 24; 280, 1; 304, 3; 311; 311, 7; 360, 2; 363, 47; 366, 74; *CVA* München 9 Taf. 64, 1; Langlotz, *KatWürzb* Nr. 253). Es ist meist ein Greis, seltener ein junger Mann dargestellt.

Mehrere Sitzende: z. B. Fr. eines Volutenkraters, Kopenhagen, Nat. Mus. Chr. VIII 756: *CVA* 8 Taf. 322 (325) 2.

KOMMENTAR

Die inschriftlich als H. bezeichnete, vor dem Gespann des Amphiaraos sitzende Gestalt auf **1** wurde von Hauser und später von Payne als Sklave angesehen, der den unglücklichen Ausgang des Kriegszugs voraussehend (so Hauser) oder nur vermutend, den Auszug des Amphiaraos beklagt. Jedoch passen weder das lange, weiße Gewand noch der Stab zu einem gewöhnlichen Sklaven; allenfalls ließe sich, da der Sitzende vielfach als Greis gekennzeichnet ist (**3. 4. 6. 7**) an den Pädagogen der Amphiaraos-Söhne denken (so wohl Payne). Da aber Pädagogen in der archaischen Kunst sonst nicht dargestellt werden und keinerlei Beziehung zwischen H. und den Kindern zu erkennen ist, ist die von Wrede vertretene Deutung als Seher vorzuziehen; gerade für Seher kann ein Sitzen auf dem Boden charakteristisch sein (s. Simon, E., *AM* 83, 1968, 157–162; → Amythaon). Daß auch ein → Halitherses im Zusammenhang mit Amphiaraos überliefert ist, spricht ebenfalls dafür, daß H. in der Geschichte vom Auszug des Amphiaraos eine fest umrissene Gestalt war und ihm eine Bedeutung zukam, die über die eines trauernden Sklaven hinausging.

Die Gestalt des H. wird von dem korinthischen Vorbild **1** in viele frühe attische Amphiaraosbilder übernommen (**2–5**) und dabei leicht abgewandelt. Der Trauergestus findet sich nur noch relativ selten (**3. 5**, aber auch wieder auf **8**); auch sitzt der Seher statt auf dem Boden manchmal auf einem niederen Sitz (Thakos: auf **4**, später auch auf **7**). Auch außerhalb Attikas erscheint der Sitzende in archaischen Ausfahrtszenen (**5. 8**). Immer dann, wenn die Szene als Ausfahrt des Amphiaraos gedeutet werden kann (sicher: **2. 3. 4. 8**; wahrscheinlich: **5. 6**), wird auch der Sitzende als H. bezeichnet werden dürfen. In späteren Ausfahrtbildern (**7. 9**) wird die Gestalt des sitzenden Sehers immer mehr ihres konkreten Gehalts beraubt und zu einem auf einem Stuhl sitzenden Greis oder Jüngling umgewandelt, der auch der Vater des Ausziehenden oder ein beliebiger Zuschauer sein könnte. Am Ende der archaischen Epoche wird dann auch diese Repertoirefigur aufgegeben.

INGRID KRAUSKOPF

HALIOS GERON

(*ἅλιος γέρων*) The Old Man of the Sea, perhaps originally an anonymous sea-deity, although the term in literature describes → Nereus, → Proteus, or → Phorkys, and in art only Nereus. No mythology is attached to an independent H. G.

LITERARY SOURCES: In Homer the epithet H. G. appears in stock phrases descriptive of → Thetis and the → Nereides (*Il.* 1, 358. 538. 556; 18, 141; 20, 107; 24, 562) and it is applied exclusively to their father, who is never actually named «Nereus». In the *Odyssey* on the other hand, although the Nereids are *κοῦραι ἁλίοιο γέροντος* (*Od.* 24, 58), the term is also applied to Proteus (*Od.* 4, 365. 384), and to Phorkys (*Od.* 13, 96. 345). In Hesiod there is no confusion of identities as Nereus is the one whom *καλέουσι γέροντα* (*theog.* 234) and the Nereids are *Νηρῆος κοῦραι ἁλίοιο γέροντος* (*theog.* 1003). Liberal application of the epithet continues in later authors, and there is a general preference for reading any reference to a H.G. as Nereus. *Schol.* Pind. *P.* 9, 164 Drachmann identified the H.G. mentioned as Nereus. A Geron worshipped at Gytheion in Lakonia was Nereus to Paus. (3, 21, 9); on the other hand a shrine to a Geron in Iberia was thought to be that of → Glaukos (I) (*Schol.* Apoll. Rhod. 2, 767). According to Dionysios of Byzantion 49 (p. 20 Güngerich) H.G. was the cult-name of a sea-god who had a temple on the Bosporos, and he offers the familiar identifications of Nereus, Proteus and Phorkys, adding that H.G. was also the father of the Byzantine nymph Semystra. The epithet is never applied to → Triton, although he is once *ἅλιον τέρας* (Apoll. Rhod. 4, 1598).

BIBLIOGRAPHY: Boardman, J., «An early actor; and some Herakles-and-Nereus scenes», *BICS* 5, 1958, 7–9; Brommer, *Herakles* II 105; Buschor, E., *Meermänner* (1941); Dobrowolski, W., «La descente de Thesée au fond de la mer», *Bull. Mus. Nat. Varsovie* 13, 1972, no. 1, 1–18; Fischer-Hansen, T., *MeddelNyCarlsbergGlypt* 1973, 64–72; Friedländer, P., *RE* VII 2 (1912) 2267–2268 *s. v.* «Halios 3»; Furtwängler, A., *Olympia* IV (1890) 102; Glynn, R., *AJA* 85, 1981, 121–132; Kourouniotis,

K., Herakles mit Halios Geron und Triton auf Werken der älteren griech. Kunst (1893); Kunze, *Schildbänder* 108–110; Luce, S. B., «Herakles and the Old Man of the Sea», *AJA* 26, 1922, 174–192; Paribeni, E., *EAA* VII (1966) 989–993 *s. v.* «Tritone»; Shepard, K., *The Fish-tailed Monster in Greek and Etruscan Art* (1940) 10–17; Sichtermann, H., *EAA* V (1963) 421–423 *s. v.* «Nereo»; Steuben 28–33; Vermeule, E., *Aspects of Death in Early Greek Art and Poetry* (1979) 191–193.

CATALOGUE

1.* (= Ares **42** with further refs.) Oinochoe, Attic bf. Berlin (DDR), Staatl. Mus. F 1732. From Vulci. – *ABV* 110, 37; 685: Lydos; *Para* 44. 48; *Add* 13; Luce 181 fig. 6; Tiverios, M., *Ὁ Λυδὸς καὶ τὸ ἔργο του* (1976) pls. 58–59. – 2nd quarter of 6th cent. – H.G. (named) is the onlooker on the l. of a scene representing Herakles and → Kyknos (I); he wears a long dress, himation, is bearded and holds a flower.

2.• Bronze shield-band relief. Olympia, Mus. 1881. From Olympia. – *Olympia* IV pl. 39; Kunze, *Schildbänder* 31 no. XXX pl. 54. – 2nd quarter of 6th cent., or earlier. – H.G. (named, in Argive script) is a fish-tailed deity, balding and bearded, metamorphoses suggested by the flames leaping from his forehead and the serpent springing from the back of his head; seizing hold of him is → Herakles (named, in Argive script), carrying bow and quiver on his back, the club lying abandoned behind.

COMMENTARY

Although these two representations are inscribed H.G., both can be recognized as Nereus: at least Athenian artists would have considered the aging, mutating sea-god on **2** as Nereus, whom Herakles lays hold of in order to discover the route to the West. The contrasting human figure on **1** can also be identified as Nereus, who in Athenian art abandons his fish-tail sometime in the 560s, and is ever afterwards (one exception) represented in that form. His appearance here, at Herakles' fight with Kyknos, is unexpected, but no more so than the → Dionysos who balances H.G. on the right of the composition. With respect to **2**, it could be argued that Athenian iconography should not be used as the standard by which non-Attic representations are judged, and that here the Peloponnesian artist may have recognized an independent H.G. This interpretation does not, however, seem likely: there was already a confusion of identities in the 8th cent., and a fragmentary Corinthian representation dating to the 2nd quarter of the 6th cent. shows Herakles astride a sea-deity who is labelled Nereus. There are therefore no certain representations of H.G. as an independent deity.

RUTH GLYNN



Halios Geron 2

HALITAIA

(*Ἀλιταία*) Personnification d'une source locale, représentée sur des monnaies impériales d'Ephèse.

SOURCES LITTÉRAIRES: Paus. 7, 5, 10.

BIBLIOGRAPHIE: Bürchner, L., *RE* VII (1912) 2270 *s. v.* «Halitaia»; Cavedoni, C., *Spicilegio Numismatico* (1838) 166 n. 167; Drexler, H., *ML* I 2 (1886–90) 1822 *s. v.* «Halitaia»; Imhoof-Blumer, *Flussg* 279 n. 265, 398; Robert, L., *A travers l'Asie Mineure* (1980) 101; Rocchetti, L., *EAA* III (1960) 1095 *s. v.* «Halitaia».

1.* AE, Ephèse (Ionie), Antonin le Pieux. – Imhoof-Blumer, *Flussg* pl. 9, 4. – Rv.: Le dieu-fleuve Marnas (→ Marnas I), à demi nu, couché, tient dans la main g. une corne d'abondance, dans la dr. une tête de pavot et deux épis. Une petite Niké le couronne. Devant lui, une figure féminine, le haut du corps nu, les jambes drapées, assise sur une urne d'où jaillit de l'eau, et s'y appuyant de la dr., la main g. tendue en avant. *ΜΑΡΝΑΣ*. En exergue: *ΕΦΕΣΙΩΝ*.

Ce fut Cavedoni qui proposa le premier de reconnaître la source H. sur les monnaies **1**. Pausanias mentionne H. avec le dieu-fleuve → Kenchreios et le Mont Pion, également représentés sur les monnaies d'Antonin, parmi les choses remarquables d'Ephèse. L'urne et l'eau, de même que sa position surélevée, caractérisent la figure féminine comme une source.

CARMEN ARNOLD-BIUCCHI

HALITHERSES

(*Ἀλιθέρσης* oder *Ἀλιθέρσης*) Begleiter (?) des → Amphiaraos in

1. (= Amphiaraos **4** mit Lit.) Statuengruppe der Sieben gegen Theben in Delphi, Weihgeschenk der Argiver. Nicht erhalten. – Paus. 10, 10, 3; zu H. besonders: Hitzig, H./Blümner, H., *Des Pausanias' Beschreibung von Griechenland* ... X (1910) 681–682; Friedländer, P., *RE* VII 2 (1912) 2271 *s. v.* «Halitherses 3». – Nach der Mitte des 5. Jh. v. Chr. – In der Gruppe stand, nach dem Wagen des Amphiaraos mit → Baton als Lenker, «als letzter von allen Halitherses». (Paus.).

Die Annahme, daß H. eine Namensvariante des Sehers → Halimedes auf dem Amphiaraoskrater (→ Halimedes **1**) sei oder zumindest eine ihm verwandte Gestalt, ist sehr überzeugend. Sie erlaubt aber keine Rückschlüsse auf Aussehen und Haltung des H., denn im Rahmen der Statuengruppe kann nicht die Ausfahrt des Amphiaraos als Szene dargestellt gewesen sein (*cf.* auch → Septem). Ein Seher H. tritt auch in der *Odyssee* auf (Hom. *Od.* 2, 157–176; s. Friedländer, a. O. **1**, *s. v.* «Halitherses 2»); es ist nicht ganz auszuschließen, daß die Wahl der Namensform H. (statt Halimedes) durch die Sehergestalt der *Odyssee* beeinflußt ist.

INGRID KRAUSKOPF

HALNA → Maris

HALYS

(*Ἅλυς*) Der größte Strom Kleinasiens, entspringt an der armenischen Grenze, fließt westwärts in großem Bogen durch Galatien, zwischen Ankyra und Tavion, und mündet als Grenzfluß von Paphlagonien und Pontos zwischen Sinope und Amisos ins Schwarze Meer. Heute Kızıl Irmak. Der Flußgott H. ist auf Münzen von Tavion (Galatien) und Germanikopolis (Paphlagonien) dargestellt.

LITERARISCHE QUELLEN: s. Ruge und Treidler; dazu Aristot. *ap. Schol.* Apoll. Rhod. 2, 946 (= *frg.* 581 Rose).

BIBLIOGRAPHIE: Robert, L., *A travers l'Asie Mineure* (1980) 99. 207; Ruge, W., *RE* VII 2 (1912) 2287 *s. v.* «Halys»; Treidler, H., *KlPauly* II (1967) 927 *s. v.* «Halys».

KATALOG

1.* AE, Germanikopolis, Julia Domna, datiert 208/9 n. Chr. – Imhoof-Blumer, *Flußg* 260, 218; *Rec Gén* I 1², 190, 28 Taf. 22, 20; Robert 206 Abb. 4. – Liegender H. mit Schilf auf Schiffsprora gestützt.

2.* AE, Tavion, Septimius Severus (193–211 n. Chr.). – *BMC* Galatia etc. 26, 12, Taf. 9, 5; Imhoof-Blumer, *Flußg* 358, 463 Taf. 14, 25. – Liegender H. wie **1**, mit Prora und Baumzweig, unten Wellen. Entsprechend: AE, Julia Domna, *InvWadd* 400, 6702.

KOMMENTAR

Die Darstellung folgt dem üblichen Flußgötterschema der Kaiserzeit (→ Fluvii). Die Prora deutet den Schiffsverkehr auf dem H. an.

HERBERT A. CAHN

HAMATHOI

(*Ἀμαθώι*) Néréide (→ Nereides) figurée sur un vase corinthien. Son nom n'apparaît pas chez les auteurs anciens.

1. (= Achilleus **897*** avec bibl.) Hydrie corinthienne. Paris, Louvre E 643. De Caeré. – Kretschmer, P., *Die Griechischen Vaseninschriften* (1894) 22 n° 24, 49 n° 33, 201 n. 13; Kakridis, I. Th., *Ἑλληνικὴ Μυθολογία* 5 (1986) 124 fig. 104. – P. de Damos, 570–550 av. J.-C. – Des Néréides se lamentent autour du corps d'Achille. H. est debout de profil à dr. derrière la kliné, et tient une lyre de la main dr. Elle est vêtue d'un péplos comme ses compagnes mais ses cheveux ne sont pas en désordre. Elle est désignée par une inscr. *ΗΑΜΑΘΟΙ*. Comme la plupart des Néréides elle porte un nom qui évoque l'élément marin (d'*ἄμαθος*, sable, synonyme et phonétiquement très proche de *ψάμαθος*, sable marin, dunes). Ce nom rappelle l'*Ἀμάθεια* (ou *Ἀμάθυια*) du catalogue de l'*Iliade* (18, 48).

NOËLLE ICARD-GIANOLIO

HAMMONIAS

(*Ἀμμωνιάς, Ἀμμωνίς*; Hammonias [Plin.]) Eines der athenischen Staatsschiffe, als Frau personifiziert dargestellt auf **1**.

LITERARISCHE QUELLEN (zum Schiff): Erstmals bei Aristot. *Ath. pol.* 61, 7 (nach 328 v. Chr) genannt (*ἡ τοῦ Ἄμμωνος*); Deinarchos *frg.* XIV 2 p. 94; VII 3 p. 86 Conomis; Philoch., *FGrH* 328 F 48; u.a. (s. Bibl.). Die Ammonias ersetzte in der 2. Hälfte des 4. Jh. v. Chr., wohl unter Lykurgos (Jacoby), die ältere Salaminia. Als Grund für die Benennung geben *Schol.* Demosth. 21, 171 Nr. 580 Dilts und *Lex. Patmense s. v. Ἄμμωνος τριήρης* p. 150 Sakkelion (= Latte, K./Erbse, H., *Lexica Graeca minora* [1965] p. 160) die Verwendung für Opfergesandtschaften zu Zeus Ammon an.

BIBLIOGRAPHIE: *Zu* **1**: Brunn, H., *Geschichte der griech. Künstler*² II (1889) 157. 160–161; Frazer, J. G., *Paus.'s Description of Greece* II (1898) 266 zu 1, 22, 6; Pfuhl, *MuZ* II 767; Reinach, *RecMilliet* Nr. 491 S. 364–365 Anm. 1; Rumpf, A., 95. *BerlWPr* (1935) 20; *idem*, *MuZ* 147; *idem*, *RE* XXIII 1 (1957) 981–983 *s. v.* «Protogenes 9»; Torr, C., *ClRev* 4, 1890, 231–232; Walter, O., in *Festschr. A. Rumpf* (1952) 134. 136–137; Wörner, E., *ML* III 1 (1897–1902) 37 *s. v.* «Nausikaa».

Zum Staatsschiff Ammonias: Jacoby, F., zu Philochoros, *FGrH* 328 F 48; Luebeck, E., *RE* I 2 (1894) 1861 *s. v.* «Ammonias»; Miltner, F., *RE* XVIII 3 (1949) 1210–1211 *s. v.* «Paralos 8».

1. Gemälde des Protogenes in der Pinakothek der Propyläen, Athen. Nicht erhalten. – Plin. *nat.* 35, 101 (= Overbeck, *SQ* Nr. 1907, 7). – 2. Hälfte 4. Jh. v. Chr. – Auf einem oder auf zwei als Pendants konzipierten Gemälden → Paralos und H. mit kleinen Kriegsschiffen (wohl je einem). Da Plin. als Beleg für die Angabe, Protogenes habe bis zu seinem 50. Altersjahr nur Schiffe gemalt (kaum: bemalt), nicht Paralos

und H., sondern die als «Beiwerk» *(parergia)* gemalten Kriegsschiffe anführt, ist zu schließen, daß die beiden Staatsschiffe nicht als solche, sondern als Personifikationen dargestellt waren, Paralos wohl männlich (als Heros Paralos?), H. weiblich (anders Reinach). Zwei weitere Indizien für die Personifikation sind die männliche Form bei Cic. *Verr.* 2, 4, 135 *(Paralum pictum;* für ein Schiff müßte die weibliche Form stehen) und die Angabe, daß H. auch → Nausikaa genannt wurde, was auf antiker Fehlinterpretation (*cf.* Torr) oder Verwechslung beruhen dürfte.

PIERRE MÜLLER

HAMPHIARE → Amphiaraos

HANIOCHIDAS → Aniochidas I. II

HARMATIDAS

(*Ἁρματίδας*) Nom de héros troyen inscrit sur le cratère 1 mais inconnu de la tradition épique. Ce nom pourrait signifier «détenteur de char» (*cf.* Liddell/Scott 243 *s. v.* «*ἁρματίτης*»).

1.* (= Dia **1** avec bibl., = Eurymachos I **1**, = Glaukos VI **1**) Cratère à colonnettes corinthien. Vatican, coll. Astarita A 565. – Schefold, *Sagenbilder* 81; Bérard, C., *Etudes de Lettres* sér. III 10, 1977, 19–43; Lorber, *Inschriften* n° 129; *The Vatican Collections. The Papacy and Art* (cat. exp. New York-Chicago-San Francisco, 1983/84) 184 n° 100; Amyx, *CorVP* 264. – Vers 560 av. J.-C. – *A:* la frise supérieure évoque l'ambassade que les Grecs envoyèrent à Troie pour obtenir le retour d'Hélène (sur cet épisode → Antenor I p. 815 et → Theano I). À g., assis sur des gradins, se trouvent les Grecs: Ménélas (→ Menelaos), Ulysse (→ Odysseus) et un héraut. Au centre, Théano s'avance, accompagnée de deux servantes et de sa nourrice. A dr., un groupe de Troyens à cheval conduits par H. (inscr. devant son cheval *HAPMATIΔAΣ*). Les cavaliers, au nombre de huit, sont disposés par groupes de deux, un héraut (?) ferme la marche sous l'anse droite. Les neuf personnages se partagent six inscriptions. H. est représenté monté sur un cheval noir, la tête nue, tenant deux lances. Ce ne sont cependant pas là des traits distinctifs de son «iconographie» mais bien plutôt des options conditionnées par la logique binaire du système décoratif (alternance de chevaux clairs et de chevaux foncés, de têtes casquées et de têtes nues, de porteurs de bouclier et de porteurs de lance). Parmi les personnages désignés par une inscription dans le cortège des cavaliers troyens, certains nous sont connus par les textes, comme Eurymachos. D'autres, tel H., demeurent pour nous insaisissables. Inventions de peintres (→ Dion p. 410–411)? On observera en tout cas que les noms de ces cavaliers troyens remplissent parfaitement les plages de la frise laissées inoccupées par la figuration, ce qui semble suggérer, au moins pour certaines des inscriptions, une fonction avant tout ornementale.

DIDIER MARTENS

HARMONIA

(*Ἁρμονία*, Harmonia) La personalità divina o semidivina di questo nome così nella tradizione letteraria che nelle scarse testimonianze figurate ci è pervenuta in aspetti così variati, contraddittori, separati, da aver indotto molti studiosi a postulare due o tre divinità distinte.

Di queste la più famosa è H. figlia di → Ares e di → Aphrodite, sposa di → Kadmos e con questo eroe legata alla fondazione di Tebe, alle glorie della città sacra e da ultimo all'eredità maledetta della collana che opererà disastri per più generazioni di discendenti.

Vi è poi H. figlia di → Zeus e della Pleiade Elettra (→ Elektra III) che, almeno a partire dalla metà del V sec. a. C. appare a Samotracia nel Santuario dei Cabiri e che figura nel centro più vitale di questo culto iniziatico.

Una terza H. ancora più pallida e inconsistente compare tra le figure del corteggio di Aphrodite in età tardo classica accanto a → Peitho, → Paidia, → Hygieia e altre personalità astratte.

In definitiva è da considerare che per le due prime la figura del consorte Kadmos costituisce un incontestabile elemento unificatore: così come la circostanza fondamentale di un matrimonio sontuosissimo in cui intervengono gli dei, e che, a Samotracia è da ritenere venga a costituire il vero Hieros Logos del culto iniziatico del santuario. E infine non saprei vedere alcuna difficoltà a sovrapporre H. figlia di Aphrodite e H. compagna della dea. È anche da ricordare come già nell'inno omerico ad Apollo Delfico degli inizi del VI sec. a. C. è menzionata H. che danza con Aphrodite.

Il trasferimento di Kadmos e di H. nel mondo dei Cabiri di Samotracia è comunemente accettato come un fatto relativamente recente. Anche tra i materiali del Kabeirion di Tebe Kadmos è documentato da una sola immagine grottesca in cui l'eroe grasso e deforme come un Pigmeo attacca il gran serpente tra i giunchi della fonte Areia. Una figurazione tipica della fantasia cruda e dissacrante dei tardi kantharoi a figure nere del Santuario.

A Tebe evidentemente Kadmos e H. avevano il tipico carattere di sacri progenitori. Carattere confermato della trasformazione finale della coppia divina in serpenti, miracolo che ne conferma la condizione di personalità autoctone, legate alla terra allo stesso modo dei Re serpenti → Kekrops e → Erechtheus.

Purtroppo anche nell'oceano di terracotte beotiche non è stato possibile riconoscere un'immagine dei due progenitori, o dei serpenti che ne rappresentano l'estrema trasfigurazione. Quasi tutti i dati riferentisi ad H. s'incontrano invece in un mondo diverso e generalmente non in simpatia con la Beozia, come la ceramografia attica.

FONTI LETTERARIE: Hes. *theog.* 933–937. 975–978; *frg.* 141, 4; 142 Merkelbach/West; Hom. *h. Ap.* 194–196; Thgn. 15–18; Pind. *P.* 3, 88–92; *frg.* 29, 6–7; *dith.* II *frg.* 70 b, 25–29 Snell/Maehler; Aisch. *Suppl.* 1038–1042; Eur. *Bacchae* 881. 901. 1330–1360; *Phoen.* 814–823; *Hypsipyle* p. 30–31, 5–7 Bond; Hellan., *FGrH* 4 F 51; Palaiph. 4 Festa; Derkylos, *FGrH* 305 F 6; Kall. *frg.* 11, 4 Pf.; Apoll. Rhod. 4, 516–518; Diod. 4, 2; 4, 65; 5, 48–49; Ov. *met.* 4, 563–603; Stat. *Theb.* 2, 266–267. 269–273; Apollod. *bibl.* 3 (25) 4, 2; 3 (39) 5, 4; Paus. 9, 12, 3; 9, 16, 3–4; Hyg. *fab.* 6. 148. 159. 179; Philostr. *im.* 1, 18, 4; Nonn. *Dion.* 3, 373–377; 4, 418–420; 44, 107–118; 46, 364–367.

H. nel mito di Samotracia: Hellan., *FGrH* 4 F 23; Ephoros, *FGrH* 70 F 120; Mnaseas, *FHG* III 154 *frg.* 28; Demagoras, *FHG* IV 378 *frg.* 1; Diod. 5, 48–49; *Schol.* Eur. *Phoen.* 1129. In Hes. *frg.* 177. 180 Merkelbach/West (Elettra, Iasion, Dardano) H. non occorre.

BIBLIOGRAFIA: Clairmont, Ch., *BCH* 86, 1962, 539–542; Crusius, O., *ML* I 2 (1886–90) 1830–1832 *s. v.* «Harmonia 1»; Lee Thompson, M., in *Essays in Memory of K. Lehmann, Marsyas* Suppl. 1 (1964) 329–343; Robert, *Heldensage*[4] 1, 100–114; Rocchetti, L., *EAA* III (1960) 1107 *s. v.* «Harmonia»; Schauenburg, K., *Gymnasium* 64, 1957, 210–230; Shapiro, A., *Boreas* 9, 1986, 14–23; Sittig, E., *RE* VII 2 (1912) 2379–2388 *s. v.* «Harmonia 1»; Vian, F., *Les origines de Thèbes* (1963) *passim;* Williams Lehmann, Ph./Spittle, D., *Samothrace* V, *The Temenos* (1982) 16.

CATALOGO

A. Harmonia e Kadmos presso la fonte

Vasi attici a f. r.

1.* (= Ares **88,** = Athena **545** con bibl.) Cratere a calice. New York, MMA 07.286.66. Da Agrigento. – *ARV*² 617, 2: P. di Spreckels; Richter/Hall 160–161 n° 127 travv. 126. 129. 170. – 440 a. C. – Kadmos alla fonte di Ares sta per scagliare una pietra contro il drago; assistono alla scena Athena, Ares e H. (identificabile grazie alla vicinanza del padre).

2.* (= Demeter **464** con bibl. e rinvii) Hydria. Già Berlino, Staatl. Mus. F 2634. Da Vulci. – *ARV*² 1187, 33: P. di Kadmos. – Fine del V sec. a. C. – Kadmos combatte contro il drago alla presenza di vari testimoni, tra cui H. (iscrizione).

3.* (= Aphrodite **1414**) Hydria. Leningrado, Ermitage T 1859.2 (St. 2189). Da Taman. – *ARV*² 1187, 2: maniera del P. di Kadmos; *ML* II 1 (1890–94) 839 fig. 3; Vian tav. 6, 7. – Fine del V sec. a. C. – Kadmos istruito da Athena; presso il drago siede H.

4.* Cratere a campana. New York, MMA 22.139.11. – *ARV*² 1083, 5: P. di Kassel; Richter-Hall 166–167 n° 132 tavv. 131. 171. – Fine del V sec. a. C. – *A:* Kadmos combatte contro il drago, accanto al quale siede H.

Vasi italioti a f. r.

5.* (= Aphrodite **1415**) Cratere a calice pestano. Parigi, Louvre 3157. Da Sant'Agata dei Goti. – Trendall, *PP* 64 tav. 16c: Python; *idem, PPSupp* 11 n° 195. – Kadmos combatte contro il drago; assistono vari spettatori, tra cui una figura femminile (H. o Tebe?).

6. (= Fluvii **30** con bibl.) Cratere a campana pestano. Napoli, Mus. Naz. 82258 (H 3226). Da Sant'Agata dei Goti. – Trendall, *PP* 23 tav. 5 a; *idem, PPSupp* 5, 41: Asteas. – Terzo quarto del IV sec. a. C.

7.* (= Ananke **1**) Coperchio di lekanis pestana. Basilea, Coll. H. Cahn. – Probabilmente Asteas (Simon, E.). – Terzo quarto del IV sec. a. C. – Kadmos combatte contro il drago; assistono vari spettatori, tra cui probabilmente H. seduta.

B. Matrimonio di Kadmos e Harmonia

8. Rilievo sul trono di Apollo in Amyklai, non conservato. – Paus. 3, 18, 12. – Terzo quarto del VI sec. a. C. – Gli dei portano doni a Kadmos e H.

Vasi attici a f. n.

9.* (= Apollon **851,** = Athena **544**) Anfora. Parigi, Louvre CA 1961 (F 384^bis^). – Haspels, *ABL* 239, 135: P. di Diosphos; *Para* 248, 135; Schauenburg 211, 2 tav. 2, 3; Vian n° 2 tav. 1. – 500 a. C. – Kadmos e H. (iscrizioni) sul carro tirato da un leone ed un cinghiale.

10.* (= Admetos I **16**) Oinochoe. Göttingen, Univ. 23. Da Orvieto. – *Para* 185, 23⁷; Schauenburg 210–211 tav. 1, 1. 2. – 500 a. C. – Kadmos e H. sul caro tirato da un cinghiale, un lupo ed un leone.

C. Kadmos e Harmonia

Monete

11. AE, Tiro, Filippo l'Arabo (244–249 d. C.). – *BMC* Phoenicia 283, 434 tav. 34, 2. – R.: Kadmos e H. (squadra nella s.) stanti con parte della giovenca.

D. Ciclo di Afrodite

Vasi attici a f. r.

12. (= Aphrodite **1262/1517** con bibl., = Hebe I **30**) Epinetron. Atene, Mus. Naz. 1629. Da Eretria. *ARV*² 1250, 34: P. di Eretria; *Para* 469; Simon/Hirmer, *Vasen* tav. 216 Shapiro 14–23 tav. 2, 3–4. – 420 a. C. – Afrodite in compagnia di Charis, Peitho, Kore e H. (iscrizioni).

13.* (= Aphrodite **1264/1518** con bibl., = Eumolpos **1*** con bibl.) Pelike. New York, MMA 37.11.23. Dalla Sicilia. – *ARV*² 1313, 7: P. di Meidias; *Para* 477. – 410 a. C. – Afrodite con Peitho, Eros, H. (busto emergente), Mousaios, Muse (iscrizioni).

14.* (= Eukleia **5** con bibl. e rinvii) Lekanis, coperchio. Napoli, Mus. Naz. Stg. 316. Da Egnazia. – *ARV*² 1327, 85: maniera del P. di Meidias. – 410 a. C. – Afrodite con Eros, Klymene, Pannychis, Eunomia, Eukleia, H. (iscrizioni).

15. (= Eudaimonia I **5*** con rinvii) Pisside. Londra, BM E 775. Da Eretria. – *ARV*² 1328, 92: maniera del P. di Meidias; Smith, *BMVases* III E 775 tav. 20. – 410 a. C. – Afrodite in carro tratto da Pothos ed Hedylogos in presenza di Himeros, Hygieia, Eudaimonia e H. (iscrizioni).

E. Harmonia nel mito di Samotracia: identificazioni ipotetiche

Plastica

16. Samotracia, Mus. 70.848. Da Samotracia, propylon. – Williams Lehmann/Spittle 157–158 C (S) 4 fig. 131; p. 166 n. 42. – 340 a. C. – Lacunare del soffitto decorato con una testa femminile a rilievo.

17. (→Aetion **1**•, I e commento) Marmo. Samotracia, Mus. 49.491. Da Samotracia, Hieron. – Williams Lehmann, Ph./Jones, M. R., *Samothrace* 3: *The Hieron* (1969) 274–275 NP (S) 20 figg. 240–241; p. 288. – Terzo quarto del II sec. a. C. – Fr. della figura angolare s. del frontone settentrionale: bambina recumbente, di cui si è forse rinvenuta anche la testa.

F. Rappresentazione incerta

18. AR statere, Tebe, terzo quarto del V sec. a. C. – *BMC* Central Greece 72, 42 tav. 12, 10. – R.: Ninfa seduta con elmo nella mano, forse H. D: Scudo beotico.

COMMENTO

Da quanto precede emerge un quadro estremamente lacunoso e deludente. A parte l'incerta moneta di Tebe con la ninfa seduta (**18**) nessuna immagine di H. è emersa dal territorio tebano. I documenti che è stato possibile raccogliere vanno dal Trono di Amyklai (**8**), monumento d'importanza centrale in Laconia, ma che siamo obbligati a riferire alle tradizioni asiatiche dell'autore, Bathyklès di Magnesia e dei suoi collaboratori anch'essi di origine ionica. In Attica H. compare in pitture di vasi che vanno dalle tarda tecnica a figure nere all'estrema classicità a figure rosse verso la fine del V sec. a. C.

Mentre la figurazione di Kadmos che combatte il serpente presso la fonte Areia ritorna con notevole frequenza su gemme e vasi dipinti, assai più rara e incerta la presenza di H. In effetti la giovane donna seduta che s'incontra in questo contesto di lotta, è indicata dalle iscrizioni piuttosto come Tebe (→Thebe), Krenaia (→Krene), la fonte, o nel costume della protettrice Athena. Domina quindi l'assurda assunzione che la città ancora non nata di Tebe abbia la precedenza assoluta. Mentre la figura della sacra sposa che non solo è alla radice della storia mitica ma che è anche figlia di Ares e sorella del gran serpente custode, risulta sempre più secondaria e dimessa. Dove il quadro si amplia come nelle scenografiche figurazioni del Pittore di Kadmos, H. ha un posto accanto a Tebe e ad Athena nella Hydria **2**, e per deduzione comparirà nell'altra Hydria **3**.

Il matrimonio dei due eroi fondatori figurava già come consacrato del Trono di Amyklai (**8**) intorno alla metà del VI sec. a. C. Mentre nell'anfora del Pittore di Diosphos (**9**) H. è raffigurata velata ed eretta accanto allo sposo, sul carro tratto dall'attacco mostruoso, un leone, un cinghiale e un lupo. Il «weird chariot» è per altro appannaggio di vari dei ed eroi, Admeto nella tradizione letteraria, Apollo, secondo una lekythos nella maniera del Pittore di Edimburgo a Yale (→Apollo **853** = Admetos I **15***), Artemis in un'oinochoe a figure nere Leningrado, Ermitage St. 28.

Nel ciclo di Aphrodite H. ci appare ancora una volta come una figura graziosa e senza carattere accanto a personificazioni altrettanto vaghe ed esteriori. È solo da rilevare che H. è a volte seduta (**12. 14**) – indicazione di maggior dignità? – e che nell'epinetron di Eretria (**12**) anche H. è toccata dall'aura matrimoniale che domina nella scena.

Tra i ritrovamenti di Samotracia la figura estrema adagiata nell'angolo sinistro del frontone viene ritenuta H. (**17**) così come, a deduzione del numero delle teste figurate, un profilo femminile in un lacunare dei Propilei (**16**).

Per il resto non rimane che lamentare lo scarso interesse creativo nel mondo figurato della Beozia, oppure riconoscere le nostre limitazioni per non sapere riconoscere l'eroina nella vasta e ripetitiva produzione artistica della Beozia. ENRICO PARIBENI

HARPALEUS →Meleagros

HARPASOS

(*Ἅρπασος*) Fluß in Karien (heute Akçay; Nebenfluß des Mäander), dessen Genius auf Münzen des 2. und 3. Jh. n. Chr. der Stadt Harpasa dargestellt ist.

BIBLIOGRAPHIE: Bürchner, L., *RE* VII 2 (1912) 2405 *s. v.* «Harpasos 1»; Drexler, W., *ML* I 2 (1886–90) 1842 *s. v.* «Harpasos 2»; Robert, L., *A travers l'Asie Mineure* (1980) 355–375, bes. 366 Anm. 25.

Münzen von Harpasa

1.* AE, **a)** Hadrian (117–138 n. Chr.). – *BMC* Caria 114, 7. – **b)** M. Aurelius Caesar (139–161 n. Chr.). – *SNG* v. Aulock 2539. – **c)** M. Aurelius (161–180 n. Chr.). – *BMC* Caria 114, 10 Taf. 19, 7. – **d)*** Iulia Domna (193–211 n. Chr.). – Imhoof-Blumer, *Flußg* 292 Nr. 294 Taf. 10, 2. – **e)** Gordian III. (238–244 n. Chr.). – *BMC* Caria 115, 14. – Halbnackter, nach l. gelagerter Flußgott H., teils bärtig (**c**), teils bartlos (**b. d**), mit Schilfstengel in der Rechten (**c–e**) und Füllhorn in der Linken, auf ein Gefäß gestützt, aus welchem sich Wasser ergießt.

Zum Typus des gelagerten Flußgottes →Fluvii.

SUSANNE GRUNAUER-VON HOERSCHELMANN

HARPESSOS → Hebros **19**

HARPINA

(*Ἅρπινα*, parfois *Ἅρπιννα*) Fille du dieu fleuve →Asopos I, aimée d'→Ares et mère d'→Oinomaos.

SOURCES LITTÉRAIRES: Diod. 4, 73 résume la légende d'H.: «à Pise, Arès s'unit à H., fille d'Asopos, et engendra Oinomaos»; Paus. 5, 22, 6 précise que c'est là «la tradition des Eléens et des Phliasiens» (*cf.* **1**). Sur le nombre, variable selon les auteurs, des filles d'Asopos, *cf.* →Aigina, Sources littéraires. Selon Paus. 6, 21, 8, une cité de la région de Pise se nommait H. «parce qu'elle aurait été fondée par Oinomaos qui lui aurait donné le nom de sa mère».

BIBLIOGRAPHIE: Roscher, W. H., *ML* I 2 (1886–90) 1842 *s. v.* «Harpina».

CATALOGUE

Statuaire

1. (= Aigina **28**) Offrande des Phliasiens à Olympie, décrite par Paus. 5, 22, 6: «statues de Zeus, des filles d'Asopos et d'Asopos lui-même, ainsi disposées: Néméa, puis Zeus saisissant Aigina, H., Corcyra, Thébé et enfin Asopos».

Document possible

2. (= Aigina **23*** avec bibl.) Stamnos attique à f. r. Vatican 16526. De Vulci. – *ARV*² 484, 21: Hermonax. – Vers 460 av. J.-C. – →Zeus saisissant Aigina (inscriptions), Asopos et sept personnages féminins qui doivent être ses filles.

COMMENTAIRE

La seule image sûre d'H. (**1**) ne nous est connue que par un témoignage littéraire et, par conséquent, nous ignorons si quelque détail particularisait son aspect. Rien n'oblige donc à la reconnaître plutôt qu'une de ses sœurs sur le stamnos **2** comme l'a jadis proposé Overbeck, J., *Griechische Kunstmythologie* I (1871) 400: les filles d'Asopos étant bien plus nombreuses (*cf. supra*, Sources litt.) que les personnages féminins du stamnos, n'importe lesquelles d'entre elles peuvent assister au rapt de leur sœur Aigina, et vraisemblablement le peintre ne s'était pas soucié d'identifications précises. PHILIPPE BRUNEAU

HARPOKRATES

(*Ἁρποκράτης, Ἁρφοκράτης, Ἁρφοχράτης, Ἁρποχράτης*, Harpocrates, Arpocrates) H. est la transcription grecque du mot égyptien *ḥr-p3-ẖrd* («Har-pe-chrot») = Horus l'Enfant. Ce nom n'est connu que vers la fin du Nouvel Empire bien que, dans les textes des Pyramides, une forme semblable sans *p3* fût déjà utilisée pour désigner «Horus-enfant avec son doigt dans la bouche» (Sethe, K., *Die Altaegyptischen Pyramidentexte* [1935] 663 c et 664 a; Meeks 1003). Différent sous certains aspects d'«Harsiesis» (fils d'Isis) et généralement distinct d'«Haroëris» (Horus l'Ancien), le dieu à tête de faucon ou de «Harsomtous» (Horus qui unit les deux Pays), H. gardait dans l'art égyptien l'aspect et le charme d'un enfant nu, le crâne rasé avec une mèche de l'enfance sur le côté droit, et posant l'index sur sa bouche. C'est surtout sous cette apparence qu'il est connu des Grecs installés en Egypte sous les Ptolémées puis, dans le sillage du culte d'Isis, de tous les peuples du monde méditerranéen. Les modifications iconographiques ultérieures lui permirent de s'intégrer dans le panthéon gréco-romain.

Si le mythe de la naissance d'Horus est déjà connu dans les textes égyptiens à partir de la V^{e} dynastie, c'est Plutarque qui en donne, pour les non-égyptiens, une version tardive mais cohérente. Osiris fut assassiné par Seth, son frère jaloux. Son corps, enfermé dans un cercueil, fut jeté dans le Nil. Isis, sa femme, ayant appris la nouvelle, se mit à sa recherche. Ses pérégrinations l'amenèrent jusqu'à Byblos où se trouvait le corps de son mari, enfermé dans le tronc d'un tamaris transformé par les bâtisseurs locaux en colonne du palais royal. Ayant obtenu du roi la restitution de ce corps, Isis le ramena en Egypte. Et, se couchant sur le cadavre, Isis, par son souffle vivifiant, rendit la vie à son mari pour qu'il régnât dans le royaume de l'au-delà et par ce commerce avec lui, elle devint enceinte. Se réfugiant dans le marais de Chemnis, elle donna naissance à un enfant né avant terme et faible des membres inférieurs. Cet enfant – Harpocrate – diffère d'Horus l'Ancien né, d'après un autre mythe, de l'amour d'Isis et d'Osiris quand ces derniers étaient encore dans le sein de leur mère.

H. s'introduit dans le monde grec et romain avec →Isis et →Sarapis, mais ne joue officiellement que le rôle de «synnaos theos». A cause de son geste enfantin, il est censé être, aux yeux de plusieurs auteurs grecs et

latins, le symbole du silence ou celui qui impose le silence face aux mystères (Plut. *de Is. et Os.* 378 b–c; Varro *l. l.* 5, 10; Ov. *met.* 9, 692).

Le nombre imposant des monuments figurés est une preuve éloquente de sa popularité non seulement en Egypte, mais aussi dans l'ensemble du monde méditerranéen. Dans le catalogue, classé ci-dessous par *affinités iconographiques*, nous n'incluons en général que partiellement les inédits et les exemplaires des productions en séries telles que figurines et lampes en terre cuite.

A moins d'indication contraire, les monuments sont surtout d'époque impériale, les bronzes datent pour la plupart du I^er^ au III^e^ siècle et les terres cuites remontent aux II^e^–III^e^ siècles. L'imprécision découle du manque de renseignements sur les contextes archéologiques et de la difficulté qu'il y a à se baser uniquement sur le style de ces objets.

SOURCES LITTÉRAIRES ET ÉPIGRAPHIQUES: Plut. *de Is. et Os.* 358 b–d. 377 b–c. 378 b–c; Varro *l. l.* 5, 10; Tert. *nat.* 1, 10; Ov. *met.* 9, 692; Plin. *nat.* 33, 41; Aug. *civ.* 18, 5; Hopfner, Th., *Fontes Historiae Religionis Aegyptiacae* (1922–1925); Vidman, *SIRIS*.

BIBLIOGRAPHIE: *Monographies:* Ballet, P., *Essai de recherche sur le culte d'Harpocrate. Figurines en terre cuite d'Egypte et du bassin méditerranéen aux époques hellénistique et romaine* (thèse Paris 1980); Cooney, J. D., «Harpocrates, The Dutiful Son», *Bulletin of the Cleveland Museum of Art* 59, 1972, 284–290; Hölbl, G., *LÄ* VI (1986) 938–939 *s. v.* «Verehrung ägyptischer Götter im Ausland»; Lafaye, G., *DA* III 1 (1899) 12–13 *s. v.* «Harpocrate»; Meeks, D., LÄ II (1977) 1003–1011 *s. v.* «Harpokrates»; Mercer, S.A.B., *Horus Royal God of Egypt* (1942); Poulin, S., *Harpocrate. Essai d'interprétation des représentations d'Harpocrate sur les statuettes et les lampes en terre cuite* (thèse Québec 1987).

H. sur le lotus: Wortmann, D., *BonnJbb* 166, 1966, 68–77.

Principales sources iconographiques: Adriani, *Rep.* A-I (1961); Babelon/Blanchet, *BiblNatBronzes; BMC* Alexandria; Bonner, C., *Studies in Magical Amulets chiefly Graeco-Egyptian* (1950); Breccia, E., *Monuments de l'Egypte gréco-romaine* I. *Le rovine e i monumenti di Canopo. Teadelfia e il tempio de Pneferôs (1926)* (= Breccia, *Mon.* I); *idem, Monuments de l'Egypte gréco-romaine* II 1–2. *Terrecotte figurate greche e greco-egizie del Museo di Alessandria (1930–1934)* (= Breccia, *Mon.* II 1–2); Budischovsky, M. C., *DiffIsAdriatique;* Dattari; Delatte, A./Derchain, Ph., *Les intailles magiques gréco-égyptiennes* (1964); De Ridder, *BrLouvre;* Dunand, F., *Religion populaire en Egypte romaine, EPRO* 76 (1979); Edgar, *CatGénCaire. GreekBronzes* (1904); Geissen, *AlexKaisermünzen;* Kaufmann, C. M., *Ägyptische Terrakotten der griechisch-römischen und koptischen Epoche* (1913) (= Kaufmann [1913]); *idem, Graeco-ägyptische Koroplastik* (1915) (= Kaufmann [1915]); Milne, J. G., *Ashmolean Museum. Catalogue of Alexandrian Coins* (1933); Mogensen, M., *La Glyptothèque Ny Carlsberg. La collection égyptienne* (1930); Perdrizet, P., *Les terres cuites grecques d'Egypte de la collection Fouquet* (1921); Petrie, W. M. Flinders, *Roman Ehnasya (Herakleopolis Magna), 1904; plates and text supplementary to Ehnasya* (1905) (= Petrie, *Roman Ehnasya);* Schmidt, W., *De graesk-aegyptiske Terrakotter* (1911); Tran tam Tinh, *Essai sur le culte d'Isis à Pompéi* (1964) (= Tran tam Tinh, *Isis Pompéi*); *idem, Le culte des divinités orientales en Campanie, EPRO* 27 (1972) (= Tran tam Tinh, *DOCampanie*); *idem, Le culte des divinités orientales à Herculanum, EPRO* 17 (1971) (= Tran tam Tinh, *DOHerculanum*); Vogt, J., *Die griech.-aegyptische Sammlung Ernst von Sieglin, 2. Terrakotten* (1924); Weber, W., *Die aegyptisch-griechischen Terrakotten, Koenigl. Museen zu Berlin* (1914).

H. dans l'art occidental (prolongements iconographiques): Chastel, A., «Signum harpocraticum», *Studi in onore di G. C. Argan* I (1984) 147–153.

CATALOGUE

SOMMAIRE

Sauf indication contraire, Harpocrate est toujours représenté debout, avec l'index droit à la bouche, avec la mèche de l'enfance sur le côté droit (les gemmes et les monnaies mises à part); nu, à demi vêtu ou avec une pièce de vêtement jetée sur l'épaule. Lorsqu'il porte une couronne végétale, il s'agit généralement d'une couronne de lierre.

I. Harpocrate seul

A. Sans attributs

1. Sans couronne ni boutons de lotus, sans mèche de l'enfance (cheveux bouclés, éventuellement noués)

Gemme

1.* Lapis-lazuli. Munich, Münzslg. s. n. – *AGD* I 3 n° 2676 pl. 249. – IIe–IIIe s. ap. J.-C.

Statues de marbre

2. Tolmeitha (Ptolémaïs), Mus. De Ptolémaïs. – Kraeling, C. H., *Ptolemais City of the Libyan Pentapolis* (1962) 205 n° 66 pl. 49A. – Ep. des Antonins.

3. Cyrène, Mus. Arch. De Cyrène. – Adriani, A., *Repertorio d'arte dell'Egitto greco-romano* A-II (1961) 39 n° 149 pl. 73, 241. – Ep. impériale.

4. Fr. De Sabratha, Iseum. – Pesce, G., *Il tempio d'Iside in Sabratha* (1953) 50 n° 23 fig. 30. – Ier s. ap. J.-C. – Tête seule conservée.

5.* Alexandrie, Mus. Gréco-Rom. 25784. De Ras el Soda, Iseum (1936). – Adriani, A., *Annuaire du Musée gréco-romain 1935–1939* (1940) 140 n° II pls. 56–57. – IIe s. ap. J.-C. – Draperie recouvrant un pilier d'appui.

Statuettes de bronze

6.* a) Turin, Mus. di Antichità MA 805. – Genaille, N., *RA* 1975, 243–244 fig. 25. – **b)** Palerme, Mus. Reg. B 227 (N.I. 8161). – Sfameni Gasparro, G., *I culti orientali in Sicilia, EPRO* 31 (1973) 236 n° 225 fig. 66. **c)*** Cleveland, Mus. of Art 1972.6. – Cooney, J.D., *Bulletin of the Cleveland Museum of Art* 59, 1972, 284–290 figs. 1–3; Kozloff, A.P., *The Ancient World* 3, 1980, 81 figs. 4–5. – Ier s. av. J.-C. – Avec une nébride.

2. Avec «pschent» (= couronne double)

7.* Coupe de stéatite. Le Caire, Mus. Egypt. CG 18757 (= JE 27049). – v. Bissing, F.W., *CatGénCaire. Steingefässe* n° 18757 fig.; Parlasca, K., in *Das römisch-byzantinische Ägypten* (1983) 154. – IIe s. av. J.-C.

8. Lampes de terre cuite. **a)** Londres, BM 49643, 1925. 11–20.25. Du Fayoum. – Walters, *BMLamps* n° 1261. – Le coude g. sur un appui. – **b)** Mayence, RGZM 0.10861. – Inédit. – Le coude g. sur un appui.

9.* Poids de bronze. Copenhague, Mus. Nat. 9412. De Rhodes. – *Guides to the National Museum. Greece, Italy and the Roman Empire* (1968) 64, 9A. – IIIe–Ier s. av. J.-C.

Statuettes de bronze

10. a)* Le Caire, Mus. Egypt. CG 27686 (= JE 28365), CG 27687 (= JE 7067?)*, CG 27688. Du Fayoum (pour le premier). – Edgar, *CatGénCaire. Greek Bronzes* 14–15 pl. 3. – **b)** Berlin-Ouest, Staatl. Mus., Ägypt. Mus. 2410. – Roeder, G., *Ägyptische Bronzefiguren* (1956) 117 § 167 f pl. 17 b. – Assis, main g. sur pied dr. – **c)** Madrid, Mus. Arch. De Carthage. – Meyer, E., *ML* I 2, 2747–2748 fig.; Eutling, J., *Zeitschr. der Deutschen Morgenländischen Ges.* 37, 1883, 541 pl. 1. – Avec une inscription phénicienne sur le socle. *Cf.* aussi Barnett, R. D., *BMQ* 27, 1963–4, 85 pl. 41 a (statuette de bronze, Londres, BM 132908 avec inscription similaire). – **d)** Paris, Louvre C 7279. De Cumes. – De Ridder, *BrLouvre* I 89 n° 633. – Le coude g. sur un appui. – **e)** Linz, Stadtmus. 9055. – Fleischer, R., *Die römischen Bronzen aus Oesterreich* (1967) 112 n° 143 pl. 75. – Pschent très stylisé. – **f)** Baltimore, Walters Art Gall. 54.606. – Hill, D.K., *Cat. of Classical Bronze Sculpture* (1949) n° 69 pl. 17. – **g)** Anc. coll. H. Hoffmann. – Legrain, G., *Collection H. Hoffmann. Cat. des antiquités égyptiennes* (1894) 154 n° 473. – IIe s. av. J.-C. – Serpent autour du tronc d'arbre qui sert d'appui; sans mèche de l'enfance.

11.* a) Le Caire, Mus. Egypt. CG 27691. – Edgar, *CatGénCaire. Greek Bronzes* n° 27691 pl. 3. – H. ailé. – **b)*** Copenhague, Glypt. AE.I.N.318. – Mogensen 89 A 113 *Album* pl. 26. – H. ailé.

3. Avec boutons de lotus

12.* Statuette de terre cuite fr. Alexandrie, Mus. Gréco-Rom. 19539. – Inédit. – Tête nimbée et radiée.

13. a) Statuettes de terre cuite. Délos, Mus. A 3702. De Délos. – Laumonier, A., *EADélos* XXIII, *Les figurines de terre cuite* (1956) 142 n° 378 pl. 41. – IIe–Ier s. av. J.-C. – Sans mèche de côté. –**b)** Alexandrie, Mus. Gréco-Rom. 25689. D'Alexandrie, nécropole de Hadra. – Adriani, *o. c.* **5,** 110 pl. 42, 5. 6. – Sans mèche de côté.

4. Avec pschent et couronne végétale combinés

14. Statuettes de terre cuite. **a)*** Alexandrie, Mus. Gréco-Rom. 7649, 7652.* – Breccia, *Mon.* II 2 n° 69 pl. 28, 130; n° 99 pl. 30, 140. – H. assis. – **b)** Fr. Adana, Mus. Arch. 35–478, 35–525, 35–1259, 37–490, 37–491, 38–363. De Tarse. – *Tarsus* I nos 122–129 pl. 222. – **c)** Copenhague, Glypt. AE.I.N. 390. – Schmidt 67 n° 25 pl. 10; Mogensen 137 n° A 271 *Album* pl. 43. – H. assis.

5. Avec pschent, couronne végétale et boutons de lotus combinés

15. Statuette de terre cuite fr. Délos, Mus. A 3404. De Délos. – Laumonier, *o. c.* **13 a,** 143 n° 379 pl. 41. – IIe–Ier s. av. J.-C.

6. Avec autres couronnes ou disque sur la tête

16. Gemme de cornaline. Kassel, Staatl. Kunstslg. – *AGD* III n° 153 pl. 105. – IVe–Ve s. ap. J.-C. – Avec disque sur la tête.

17. Statuette de terre cuite. Athènes, Mus. Nat. 4925. De Myrina. – Kleiner, G., *Tanagrafiguren, JdI* 15. Erg.-H. (1942) 245 pl. 46 b. – H. ailé, coiffé du basileion, avec draperie au dos et sur le pilier d'appui.

18. Statuette de terre cuite fr. Cracovie, Mus. Arch. MAK/AS/182. – Inédit. – Avec mèche et couronne hemhem.

19. Statuette de bronze. Boston, Gardner Mus. S15w8. – Vermeule, C. C., *et al., Sculpture in the I. S. Gardner Museum* (1977) n° 2 avec fig. – Probabl. ptolémaïque. – H. avec couronne rouge, bras g. baissé, très hiératique.

20.* Figurine d'ivoire. Munich, Ägypt. Slg. ÄS 5908. – *Staatliche Sammlung ägyptischer Kunst* [2] (1976) 218. – Ep. ptolémaïque. – Torse nu, coiffure bouclée.

7. Avec coiffure incertaine

21. Statuette de terre cuite. Beyrouth, Mus. Nat. Kh 55–57. De Kharayeb. – Chehab, M. H., *BullMusBeyrouth* 10, 1951–1952, 21 b) pl. 3, 2. – H. acéphale, vêtu.

22. Lanterne de terre cuite. Coll. P. Graindor. – Graindor, P., *Terres cuites de l'Egypte gréco-romaine* (1939) n° 17 pl. 8. – H. assis, main g. à terre.

B. Avec attributs et autres éléments caractéristiques

1. Avec corne d'abondance

La corne est toujours tenue sur le bras gauche.

a) Sans couronnes ni boutons de lotus (cheveux bouclés, éventuellement noués)

23. Relief sur base de candélabre en marbre. – Venise, Mus. Arch. 107. – Budischovsky, *DiffIsAdriatique* 106–107 XIII 5 pl. 59 a. – Début Ier s. ap. J.-C. – Sur une face, H. sans mèche d'enfance, avec coude g. sur un appui; sur les deux autres faces, Isis et Anubis debout.

24.* a) Gemme de pâte de verre. Hanovre, Kestner-Mus. K 1684. – *AGD* IV n° 915 pl. 119. – Env. 50 av./50 ap. J.-C. – **b)** Gemme de sardoine. Munich. Münzslg. A 2044. – *AGD* I 3 n° 2677 pl. 249. – IIIe s. ap. J.-C. – Sans mèche. – **c)** Gemme de sardoine. Londres, BM 1801. De Tharros, tombe 33. – Walters, *BMGems* n° 1801. – **d)*** Gemme d'améthyste. Londres, BM 1802. – Walters, *BMGems* n° 1802.

25. AE, Deultum (Thrace), Gordien III (238–244 ap. J.-C.). – Jurukova, J., *Die Münzprägung von Deultum* (1973) 102 n° 257 pl. 16; 108 n° 299 pl. 18. – Rv.: H.

26. Statue de marbre. Thessalonique, Mus. Arch. 844. – Salditt-Trappmann, R., *Tempel der ägyptischen Götter in Griechenland und an der Westküste Kleinasiens* (1970) 48 pl. 22, 42; Dunand, F., *Le culte d'Isis dans le bassin oriental de la Méditerranée* II. *EPRO* 26 (1973) pl. 16, 2. – Draperie sur épaule g. et tronc d'arbre sous le coude g., sans mèche.

27.* Statuette de bronze. Athènes, Agora B 883. De l'Agora. – Thompson, D. B., *Miniature Sculpture from the Athenian Agora* (1959) fig. 63. – Avec nébride, sans mèche.

28. Statuette de bronze. Naples, Mus. Naz. 25470. D'Herculanum. – Tran tam Tinh, *DOHerculanum* n° 28.

b) Avec pschent

Les documents sont très nombreux (en particulier, les statuettes de terre cuite et de bronze); nous n'en présentons qu'une sélection, en tenant compte de toutes les catégories d'objets attestées, des époques représentées et en privilégiant les pièces dont la provenance est connue.

Gemmes

29.* a) Sardoine. Weimar, Goethehaus. Coll. Goethe Sch. 2 F. 3. – Heres, G., *Die Gemmen aus Goethes Sammlung* (1977) 70 n° 2 fig. 14. – Hellénistique tardif. – Coude g. sur un appui. – **b)** Sardoine. Vienne, Kunsthist. Mus. IX B 145. – *AGOe* I n° 455 pl. 76. – Ier s. ap. J.-C. – Coude g. sur un appui. – **c)*** Nicolo. Copenhague, Thorv. Mus. I. 669. – Fossing, *ThorvGems* n° 1736 pl. 20. – Ier–IIe s. ap. J.-C. – **d)** Sardoine. Vienne, Kunsthist. Mus. IX B 147. – *AGOe* II n° 1366 pl. 128. – IIe s. ap. J.-C. – **e)** Cornaline. Brunswick, Mus. Ahrens A 223. – *AGD* III n° 67 pl. 9. – IIe–IIIe s. ap. J.-C. – Coude g. sur un appui.

Bague

30. Chaton de bronze. Boston, MFA 1978.63. – Inédit.

Lampes de terre cuite

31. a) Cologne, Röm.-Germ. Mus. 236. – *Römer am Rhein.* Exposition Cologne (1967) 299 n° E 127. – Ier s. ap. J.-C. – **b)** Alexandrie, Mus. Gréco-Rom. 8564. – Inédit. – Ier s. ap. J.-C. – A dr. d'H., un thymiaterion. – **c)** Alexandrie, Mus. Gréco-Rom. 5201, 8558, 29057. – Inédits. – IIe–IIIe s. ap. J.-C. – **d)** Leningrad, Ermitage 1729. De Kertsch. – Waldhauer, O., *Die antiken Tonlampen* (1914) n° 329 pl. 35. – IIe–IIIe s. ap. J.-C. – **e)** Athènes, Agora L 3329. D'Athènes, Agora. – *Agora* VII (1961) n° 168 pl. 6. – IIe–IIIe s. ap. J.-C. –**f)** D'Ahnas (Herakleopolis, Haute-Egypte). – Petrie, *Roman Ehnasya* 5 pl. 53, 14. – IIe–IIIe s. ap. J.-C.

Lampadophores

32. a) Terre cuite. Alexandrie, Mus. Gréco-Rom. 9442. – Ier s. ap. J.-C. – H. en relief sur le support. – **b)**

Terre cuite. Nicosie, Cyprus Mus. D 2306. 1935. De Chypre. – Oziol, T., *Les lampes du Musée de Chypre* (1977) n° 645 pl. 36. – IIIe–IVe s. ap. J.-C. – H. en relief sur le support.

Moules

33. a) Plâtre. Le Caire, Mus. Egypt. CG 32061. – Edgar, *CatGénCaire. Greek Moulds* n° 32061 pl. 23. – Coude g. appuyé sur un tronc noueux. – **b)** Plâtre. Le Caire, Mus. Egypt. CG 32062. – Edgar, *ibid.* n° 32062 pl. 24. – Avec coude g. sur une colonne et cippe à côté d'H.

Monnaies

34.* AE diobole, BI tétradrachme, Alexandrie, Domitien, 90–91 et 91–92 ap. J.-C., Hadrien (117–138 ap. J.-C.), Antonin le Pieux (138–161 ap. J.-C.), Faustine II († 175 ap. J.-C.), Commode (177–192 ap. J.-C.), Dioclétien (284–305 ap. J.-C.). – *BMC* Alexandria 38, 306 pl. 17; Dattari nos 494–495. 1375 pl. 14. 1376–1377. 1722. 2567. 2569–2570. 3626. 3915; Milne nos 504. 1017. 1385–1386; Geissen, *AlexKaisermünzen* I n° 373. 386; II n° 786; IV n° 3466. – Rv.: H. Variante avec autel devant H.: Dattari nos 2242. 2568; Geissen, *ibid.* II n° 1458 (Antonin le Pieux). Variante avec une palme dans le champ: Dattari n° 5695 (Dioclétien). Variante avec faucon coiffé du pschent aux pieds d'H.: Dattari n° 1723 pl. 14.

35. AE, Alexandrie, Domitien (81–96 ap. J.-C.), Hadrien (117–138 ap. J.-C.), Antonin le Pieux (138–161 ap. J.-C.), Faustine II († 175 ap. J.-C.). – Dattari nos 496. 497 pl. 14. 498. 499. 1378. 1721. 1722. 3627; Geissen, *AlexKaisermünzen* I n° 388. – Rv.: H. avec coude g. sur un appui. Variante avec colonne d'appui sous le bras dr.: Dattari n° 2567 pl. 14 (Antonin le Pieux). Variante avec autel aux pieds d'H.: Dattari nos 1720. 1724 pl. 14; Geissen, *AlexKaisermünzen* II n° 1015 (Hadrien).

36. AE, Nicée (Bithynie), Antonin le Pieux (138–161 ap. J.-C.), Marc-Aurèle (161–180 ap. J.-C.). – Drexler, W., *NumZ* 2, 1889, 36 n° f, *α-β*; *SNG* v. Aulock 7020. – Rv.: H. avec coude g. sur un appui.

37. AE, Aspendos (Pamphylie), Macrin (217–218 ap. J.-C.). – *BMC* Lycia 104, 86. – Rv.: H.

38. AE, Tarse (Cilicie), Pupienus (238 ap. J.-C.). – Drexler, *o. c.* **36,** 217 n° b pl. 2, 17. – Rv.: H. avec autel flambant devant lui.

Statue et statuette de marbre

39. a)* Rome, Mus. Cap. 646. De Tivoli, villa d'Hadrien. – Helbig[4] II n° 1389; Stuart Jones, *SculptMusCap* 292 n° 28 pl. 71. – IIe s. ap. J.-C. – **b)** Alexandrie, Mus. Gréco-Rom. D'Alexandrie, fouilles de Sidi Bishr. – Gassowska, B., *Starożytna Aleksandria w badaniach polskich* (1977) 100 n° 1 fig. 1. – IIe–IIIe s. ap. J.-C. – Avec draperie sur une base.

Statuettes de terre cuite

40. a) Alexandrie, Mus. Gréco-Rom. 22645. De Hadra. – Breccia, *Mon.* II 1 n° 257 pl. 16, 1. – Draperie sur l'épaule et le bras g. – **b)** Alexandrie, Mus. Gréco-Rom. 19770. De Theadelphia (Batn Herît). – Inédit. – **c)** Berlin, Staatl. Mus. 9949. Du Fayoum? – Weber n° 116 pl. 11. – **d)** Londres, BM C 61. De Corfou. – Inédit. – Avec thymiaterion, à dr.

Statuettes de bronze

41. a) Le Caire, Mus. Egypt. CG 27685. – Edgar, *CatGénCaire.Greek Bronzes* n° 27685 pl. 3. – Avec bulla autour du cou et uraeus sur la corne; sans mèche de l'enfance. – **b)** Alexandrie, Mus. Gréco-Rom. 22809. – Inédit. – Tête radiée. – **c)** Paris, Cab. Méd. Br 653. D'Alexandrie. – Babelon/Blanchet, *BiblNatBronzes* n° 653. – Avec hermès barbu à la place du pilier. – **d)** Paris, Louvre MN 1601, MN 1603. De Basse-Egypte. – De Ridder, *BrLouvre* 54 nos 337. 338. – H. assis.

42. Le Caire. Mus. Egypt. CG 27689 (= JE 27030). Edgar, *CatGénCaire.Greek Bronzes* n° 27689 pl. 3. – H. ailé.

43.* Boston, MFA 59.30. D'Asie Mineure. – Vermeule, C., *ClJ* 55, 1959/60, 200 fig. 8; Comstock/Vermeule, *BronzesBoston* 96 n° 103 fig. p. 97.

44. Kaboul, Mus. 57.36. De Begram, Afghanistan (1939). – Hackin, J., *Nouvelles recherches archéologiques à Begram* (1954) 282–283 n° 153 figs. 322. 324; Parlasca, K., *Artibus Aegypti. Studia B.V.Bothmer* (1983) 107 fig. 5. –

45.* Athènes, Mus. Nat. 1633, 2521*. – Inédits. – H. radié et corne d'abondance avec uraeus; vêtu (2521).

46. Bitola, Naroden Muzej 203. D'Héracleia ou des environs. – Düll, S., *Die Götterkulte Nordmakedoniens in römischer Zeit* (1977) 411 n° 271 fig. 67A. – H. ailé (ailes de papillon); uraeus autour du tronc d'appui.

47. Actuellement perdue. D'Acrae, Colle Orbe. – Sfameni Gasparro, *o. c.* **6 b,** 192 n° 85. – Coude g. appuyé sur un tronc. *Cf. ibid.* 213–214 nos 158–159 fig. 32.

48. a) Herculanum, Antiquarium 1420, 2582. D'Herculanum. – Tran tam Tinh, *DOHerculanum* n° 25 fig. 19; n° 31. – Le premier avec appui sous le coude g. – **b)** Naples, Mus. Naz. 5366, 25612. D'Herculanum. – Tran tam Tinh, *ibid.* n° 26 fig. 17; n° 29. – Le second avec appui sous le coude g.

49. Lyon, Mus. Beaux-Arts L 52. De Rome. – Boucher, S., *Bronzes romains figurés au musée des Beaux-Arts de Lyon* (1973) 33 n° 56. – H. assis, avec bulla.

50. a) Pesaro, Mus. Oliveriano 3.460, 3.461. – Budischovsky, *DiffIsAdriatique* 40 n° IV 5 pl. 17 b. – **b)** Bologne, Mus. Civ. 4.603 H 52. – Budischovsky, *ibid.* 67 n° IX 24. – Tête radiée. – **c)** Vérone, Mus. Arch. A4 302. – Budischovsky, *ibid.* 101 n° VII 28 pl. 53b.

51. De Rajat (Puy-de-Dôme), dans un sanctuaire. – Verdier, H., *Gallia* 21, 1963, 243–244 fig. 7. – H. assis.

52. Lyon, Mus. Beaux-Arts A 1907. – Boucher, *o. c.* **49,** 31 n° 53. *Cf.* aussi *ibid.* 32 n° 54.

53. a) Luxembourg, Mus. d'Histoire et d'Art 3-470. – Wilhelm, E., *Bronzes figurés de l'époque romaine* (1971) n° 27 fig. p. 44. – **b)** Cologne, Röm.-Germ. Mus. N. 8897, N 4222, 50, 25. 405. – *Römer am Rhein, o. c.* **31 a,** 226–227 nos C 118–C 121 pl. 67. – Sauf le premier, avec appui sous le coude g.

54. Baltimore, Walters Art Gall. 54.1155, 54.1156, 54.1157, 54.1158, 54.1174 – Hill, *o. c.* **10 f,** nos 68. 70. 72. 73. 75 pl. 18. – Avec appui sous le coude g. (54.1155, 54.1156), avec nébride (54.1156), avec bulla (54.1158).

55.* a) Berlin-Ouest, Staatl. Mus., Ägypt. Mus. 7559. – Roeder, *o. c.* **10 b,** § 162 c pl. 16 f. – Avec bulla. – **b)*** Naples, Mus. Naz. – Inédit. – Rome, DAI Neg. 60.481 gauche. – H. avec bulla et nébride.

56. Londres, BM 1501. – Walters, *BMBronzes* n° 1501. – H. assis.

Amulette

57. Argent. Herculanum, Antiquarium 1756. D'Herculanum. – Tran tam Tinh, *DOHerculanum* n° 38 fig. 28. – Coude g. sur un appui.

Figurines en os

58.* a) Alexandrie, Mus. Gréco-Rom. 25539. – Inédit. – **b)*** Athènes, Mus. Bénaki 18985, 12742* – Marangou, L., *Bone Carvings from Egypt* (1976) 119–120 nos 184. 185 pl. 54 a. b.

Statuette de bois

59. Alexandrie, Mus. Gréco-Rom. 19689. De Theadelphia (Batn Herît). – Breccia, E., *Mon.* I 2, 109–110 pl. 74, 3.

c) Avec boutons de lotus

Peinture murale

60. Fr. Londres, BM. De Pompéi. – Tran tam Tinh, *Isis Pompéi* 153 n° 71.

Autels de marbre

61. a) Rome, Mus. Cap. 1526. Trouvé en 1719 au Champ de Mars, provenant peut-être de l'Iseum. – Helbig[4] II n° 1189; Stuart Jones, *SculptMusCap* 359 n° 12 pl. 91. – Sur les côtés: H., serpent sur cista mystica avec dédicace à Isis, Anubis. – **b)** De Rome, hors de la porta Flaminia. – *AdI* 51, 1879, pl. I; Altmann, W., *Die Römischen Grabaltäre der Kaiserzeit* (1905) 237; Vidman *SIRIS* 444. – Autel funéraire avec portrait d'un prêtre isiaque; à g. Anubis; à dr. H.

Gemmes

62. a)* Pâte de verre. Munich, Münzslg. A.2889. – *AGD* I 3 n° 3492 pl. 328. – Ier–IIe s. ap. J.-C. – **b)** Onyx, cornaline et cornaline. Vienne, Kunsthist. Mus. IX 2022, IX B 148, IX 2016. – *AGOe* II nos 1364. 1365. 1368 pl. 128. – Resp. Ier–IIe s., IIe s., IIIe s. ap. J.-C. – **c)*** Sardoine. Londres, BM 1803. – Walters, *BMGems* n° 1803.

Vase

63. Coupe fr. Terre sigillée. Londres, BM L. 155 et Saint-Bertrand-de-Comminges, Mus. PS 1834. Sans prov. et de Saint-Bertrand-de-Comminges. – Gavelle, R., *Mélanges Piganiol* I (1966) 497 fig. 1; 499 fig. 2.

Lampes de terre cuite

64. a)* Carthage, Mus. 46.182, 896.13.130. De Carthage, nécropole. – Deneauve, J., *Lampes de Carthage* (1969) 129 n° 424 pl. 46; 150 n° 584 pl. 60. – Ier s. ap. J.-C. – **b)** Zadar, Mus. Arch. 706. De Nona. – Budischovsky, *DiffIsAdriatique* 181 n° IV 7. – IIe s. ap. J.-C.

Lampadophore

65. Terre cuite. Split, Mus. Arch. – Budischovsky, *DiffIsAdriatique* 211 n° 44 (deux lampes semblables). – IIe–IIIe s. ap. J.-C. – H. en relief sur le support.

Monnaies

66. a) AE, Périnthe (Thrace), IIIe–Ier s. av. J.-C. – Schönert, E., *Die Münzprägung von Perinthus* (1965) 114 n° 154 pl. 6. – Rv.: H. Av.: Sarapis. – **b)** AE, Tyr (Phénicie), Caracalla (198–217 ap. J.-C.). – *BMC* Phoenicia 270, 374 pl. 32, 10. – Rv.: H. vêtu avec autel à sa dr.

Statuettes

67. a)* Terre cuite. Tübingen, Univ. Arch. Inst. 4911/25 (anc.coll. Bircher) – *ExpSieglin II* 2 (1924) n° 2 pl. 17, 2. – H. assis. – **b)** Bronze. Mariemont, Mus. B. 318. De Tunisie (?). – Lévêque, P., *L'art grec du Mus. de Mariemont* (1967) 150–151 n° 88. – H. assis, avec bulla. – **c)** Bronze. Bologne, Mus. Civ. 4.603 H 53. – Budischovsky, *DiffIsAdriatique* 67 n° IX 23.

d) Avec pschent et boutons de lotus

Statuettes de terre cuite

68.* a) Berlin, Staatl. Mus. 10092. De Medinet el-Fayoum. – Weber n° 106 pl. 10. – H. avec long vêtement. – **b)** Varsovie, Mus. Nat. 148564 MN, 148942 MN. De Tell Atrib. – Laskowska-Kusztal, E., *Etudes et Travaux* 8, 1975, 127 figs. 5–6. – **c)*** Le Caire, Mus. Egypt. CG 26982, CG 27369. – Dunand 224–225 nos 191. 192 pls. 80.81. – Sans mèche de l'enfance, avec draperie; coude g. sur colonne (CG 27369). – **d)** Fr. Francfort, Liebieghaus 1108. – Kaufmann (1913) 50 fig. 28 (2e rang n° 2); *idem* (1915) 51 pl. 18, 107.

Statuette de bronze

69.* Amsterdam, Allard Pierson 7991. – Snijder, G.A.S., *Algemeene Gids* (1937) n° 632.

Moule de plâtre

70. Le Caire, Mus. Egypt. CG 32064. – Edgar, *CatGénCaire. Greek Moulds* n° 32064 pl. 26. – H. assis, une guirlande en sautoir.

e) Avec couronne végétale

Statuettes de terre cuite

71. a) Tübingen, Univ., Arch. Inst. 4901/25, S/10.2688. D'Alexandrie. – *ExpSieglin* II 2 (1924) 97–98 pl. 13, 1–2. – Couronne de lierre et coude g. sur un appui (4901/25), H. assis (S/10.2688). – **b)** Fr. Paris, Louvre S 3671. De Tarse. – Inédit. – Couronne de lierre. – **c)** Paris, Louvre Myr 209 (272). De Myrina. – Mollard-Besques II 89 pl. 108 f. – Ier s. av. J.-C.

f) Avec pschent et couronne végétale combinés

Les statuettes de terre cuite sont très nombreuses; nous n'en présentons qu'un choix.

Statuettes de terre cuite

72. a)* Le Caire, Mus. Egypt. CG 26980. – Dunand n° 190 pl. 80. – Sans mèche de l'enfance, avec coude g. et draperie sur un tronc d'appui. – **b)** Alexandrie, Mus. Gréco-Rom. 7593, 7594, 7605, 7609, 7610, 9260, 22166. – Breccia, *Mon.* II 2 nos 50. 51 pls. 17, 67.69; 18, 71; 19, 76; 20, 79. 83. 84. – Avec coude g. sur colonne; un pot à côté (chez 7605). **c)** Alexandrie, Mus. Gréco-Rom. 7589. – Breccia, *Mon.* II 2 n° 82 pl. 17, 68. – Avec tunique longue. – **d)** Berlin, Staatl. Mus. 9345. – Acquis à Medinet el-Fayoum. – Weber n° 67 pl. 6. – H. assis. – **e)** Beyrouth, Mus. Nat. Kh 54 et Kh 63 à 67. De Kharayeb, favissa d'un temple. – Chehab, *o. c.* **21,** 21 a) et d) pl. 3, 1. 3. – **f)** Adana, Mus. Arch. De Tarse. – *Tarsus* I 326 n° 121 (38–359) fig. 222. – Avec coude g. sur colonne.

73. Oslo, Univ., Coll. Ustinov UT 120 (= EM 39802 c). – Skupinska-Løvset, I., *The Ustinov Collection. Terracottas* (1978) 126 n° UT 120 pl. 22. – Milieu IIe s. ap. J.-C.

74. Berlin, Staatl. Mus. 9101, 9328. De Thèbes? (9328). – Weber n° 103 pl. 9; n° 115 pl. 11. – Avec coude g. et draperie sur pilier.

75. a)* Francfort, Liebieghaus. – Kaufmann (1913) 51 fig. 28 (3e rang n° 7); *idem* (1915) 52 pl. 18, 116. – Avec long vêtement et coude g. sur pilier. – **b)** Madrid, Mus. Arch. 14071. – Laumonier, A., *Catalogue des terres cuites du Musée archéologique de Madrid* (1921) 118 n° 578 fig. 53, 3. – Même schéma que **a).**

Statuette de bronze

76. Herculanum, Antiquarium 351. D'Herculanum, casa III, 14. – Tran tam Tinh, *DOHerculanum* n° 24 fig. 18. – Avec nébride et draperie.

g) Avec pschent, couronne végétale et boutons de lotus combinés

Statuettes de terre cuite

77. D'Ahnas (Herakleopolis, Haute-Egypte). – Petrie, *Roman Ehnasya* 2 pl. 47, 35. 38.

78.* Le Caire, Mus. Egypt. CG 27046. – Dunand n° 196 pl. 83. – H. assis, avec vêtement long.

79. Alexandrie, Mus. Gréco-Rom. 7607, 19560. – Breccia, *Mon.* II 2 nos 50, 55 pls. 17, 66; 20, 82. – Coude g. sur un pilier.

80.* Berlin-Ouest, Staatl. Mus., Ägypt. Mus. 14229. – Weber n° 119 pl. 11; Philipp, H., *Terrakotten aus Ägypten* (1972) 19 n° 5 pl. coul. IV – IIe moitié IIe s. av. J.-C.

81. Berlin, Staatl. Mus. 4571. – Weber n° 114 pl. 11. – Coude g. appuyé sur une amphore.

82. Budapest, Mus. Beaux-Arts T. 473, T. 474 (fr.). – Oroszlán, Z., *Az Országos Magyar Szépmüvészeti Muzeum Antik terrakotta gyüjteményének katalógusa* (1930) 69–70 nos D. 53 et D. 56. – H. assis, avec bracelets (T. 473), H. debout (T. 474).

83. Bruxelles, Mus. Roy. A.1491. – Inédit. – H. ailé, coude g. sur un appui.

h) Avec autres couronnes ou disque sur la tête

Monnaie

84. AE, Byblos (Phénicie), Ier s. av. J.-C. – *BMC* Phoenicia 97, 13 pl. 12,6. – Rv.: H. avec couronne hemhem (?). – Av.: Tyché.

Statuette de marbre

85. Toulouse, Mus. De Chiragan. – Espérandieu, *Recueil* II 48–49 n° 923. Avec tunique courte, bras g. appuyé sur un tronc d'arbre, croissant et épis dans les cheveux bouclés.

Statuettes de terre cuite

86. a)* Francfort, Liebieghaus. D'el-Wasta (Fayoum). – Kaufmann (1913) 50 fig. 28 (1er rang n° 1); *idem* (1915) 51 pl. 18, 100. – H. avec némès; coude g. et peau de lion sur un appui. – **b)** Coll. P. Graindor. – Graindor, *o. c.* **22,** n° 19 pl. 9. – Avec modius et cornes. – **c)*** Paris, Louvre Myr. 20. De Myrina. – Mollard-Besques II 89 pl. 108 d. – Ier s. ap. J.-C. – H. avec disque solaire à hautes plumes entre deux cornes et couronne végétale.

Statuette de bronze

87.* Le Caire, Mus. Egypt. JE 67928. – Inédit. – H. à l'égyptienne, avec némès et uraeus au front, vêtu d'une longue tunique; bras g. cassé.

i) Avec coiffure et couronne incertaines

Stèle

88. Calcaire. Alexandrie, Mus. Gréco-Rom. 3289. – Inédit. – H. acéphale, une draperie sur les jambes, coude g. sur un appui.

Glyptique

89. a) Gemme de jaspe (?). Coll. Ruthven 6. – Bonner, 289 n° 216 pl. 10. – Av.: H. avec coude g. sur une colonne. – **b)** Gemme de sardoine. Göttingen, Univ. 6100. – *AGD* III n° 605 pl. 81. – Fin du IIe s. ap. J.-C.

90. Chaton de bague. Cornaline. Londres, BM 409. De Tharros, tombe 33. – Marshall, *BMFingerRings* n° 409; Barnett, R. D./Mendleson, C. (edd.), *Tharros* (1987) pl. 65 f.

91. a) Empreintes de sceaux. Cyrène (Libye), Mus. (?). De Cyrène, Nomophylakion. – Maddoli, G., *ASAtene* 41–42 (N.S.25–26), 1963–64, 84 nos 263–265 fig. 18. – **b)** Empreinte de sceau. De Karanis (Fayoum). – Milne, J. G., *JHS* 26, 1906, 35 nos 39. 41 fig. 39.

Lampes de terre cuite

92. a) Jérusalem, Hebrew Univ., Inst. of Arch. 6203 (Coll. Schloessinger). – Rosenthal, R./Sivan, R., *Qedem* 8, 1978, 46 n° 183. – IIe–IIIe s. ap. J.-C. – **b)** Poignée de lampe. Athènes, Mus. Canellopoulos. – Inédit. – H. s'appuyant sur un hermès.

Monnaies

93. AE, Aigeai (Cilicie), IIe moitié IVe–IIIe s. av. J.-C. – Drexler, *o. c.* **36,** 62 n° 4; *SNG* v. Aulock 7671. – Rv.: H. Av.: Tête d'Héraklès.

94. AE, Byblos (Phénicie), env. 22–21 av. J.-C. – *BMC* Phoenicia 98, 18 pl. 12, 9. – Av.: Tyché. Rv.: H.

95. AE et billon tétradrachme, Alexandrie, Antonin le Pieux (138–161 ap. J.-C.). – *BMC* Alexandria 134, 1129; Dattari nos 2241. 2569; Milne nos 1797. 1798 pl. 2; Geissen, *AlexKaisermünzen* II nos 1533. 1859. – Rv.: H. avec traces d'un autel devant lui.

96. AE, Tios (Bithynie), Antonin le Pieux (138–161 ap. J.-C.) et IIIe s. ap. J.-C. (?). – Drexler, *o. c.* **36,** 46 n° 4 pl. 2, 19; *SNG* v. Aulock 932. – Rv.: H. Av. de la monnaie du IIIe s.: Dionysos.

97. AE, Pessinous (Galatie), Faustina II († 175 ap. J.-C.). – Drexler, *o. c.* **36,** 230 n° c; *BMC* Galatia 20, 14. – Rv.: H.

98. AE, Heraclée (Pont), Diaduménien (218 ap. J.-C.). – Drexler, *o. c.* **36,** 29 n° 1 a; *RecGén* I 2, 372, 180. – Rv.: H.

99. AE, Cremna (Pisidie), Gordien III (238–244 ap. J.-C.). – *BMC* Lycia 217, 11 pl. 35, 7; *SNG* v. Aulock 5108. – Rv.: H. avec coude g. sur appui.

100.* AE, Pergé (Pamphylie), Salonina († 268 ap. J.-C.). – Drexler, *o. c.* **36,** 195 n° 2; *SNG* v. Aulock 4745. – Rev.: H.

101. AE, Rome, Jovien (363–364 ap. J.-C.), Valentinien Ier (364–375 ap. J.-C.), Valens (364–378 ap. J.-C.) et anonyme. – Alföldi, A., *A Festival of Isis in Rome under the Christian Emperors of the IVth Cent.* (1937) 20 pl. 14, 1–19; 69 n° 88 pl. 2, 32; 69 n° 93 pl. 3, 16; 70 n° 100 pl. 19, 41; 70 nos 105. 106 pl. 3, 17. 18. – Rv.: H. Av.: Isis ou Sarapis pour les anonymes.

Statuettes

102.* Stéatite. Brooklyn, Brooklyn Mus. 71.41. Acquise en Afghanistan. – Parlasca, K., «Eine Harpokrates-Statuette aus Afghanistan im Brooklyn Museum», *o. c.* **44,** 101–108 figs. 1–4. – Fin IIe s. ap. J.-C. ou peu après.

103. a) Terre cuite fr. D'Ahnas (Herakleopolis, Haute-Egypte). Petrie, *Roman Ehnasya* 2 pl. 47, 39. – Avec coude g. et draperie sur appui. – **b)** Terre cuite. Alexandrie, Mus. Gréco-Rom. 15743. D'Alexandrie, nécropole de Hadra. – Adriani, A., *Annuaire du Musée gréco-romain 1940–1950* (1952) 19 n° 4 pl. 5. – **c)** Terre cuite. Beyrouth, Mus. Nat. Kh 68. De Kharayeb. – Chehab, *o. c.* **21,** 22 e) et pl. 4, 3. – Acéphale, avec coude g. sur appui. – **d)** Terre cuite. Paris, Louvre E/D 2271. De Tarse. – Besques III 281 pl. 352. – Ier s. ap. J.-C. – Avec nébride. – **e)** Terre cuite. Fouilles de Cepi (Fouilles 1959). – Kobylina, M. M., *Divinités orientales sur le littoral nord de la mer Noire, EPRO* 52 (1976) 47 n° 14 pl. 40, II 14. – Ier s. ap. J.-C. – Acéphale.

104. a) Bronze. Rome, Mus. Naz. 112.228. De Nemi, Valle Giardino. – *NotSc* 1931, 277–278 fig. 39. – H. en négrillon, assis. – **b)** Bronze. Cologne, Röm-Germ. Mus. N 4223. De Cologne. – Grimm, G., *Die Zeugnisse ägypt. Religion und Kunstelemente im röm. Deutschland, EPRO* 12 (1969) n° 42 pl. 38, 2. – H. accroupi, vêtu.

Figurines

105. a) Amulette en pâte de verre. Naples, Mus. Naz. 158743. – De Pompéi, Reg. V, ins. 5, 3 casa del peristilio. – Pannuti, *CatGlittNapoli* I n° 107 fig. 107. – Ier s. ap. J.-C. – Coude g. sur appui. – **b)** Fritte bleu turquoise. St-Germain-en-Laye, Mus. 9541. D'Orange, dans une tombe. – Inédit. – Avec coude g. sur un appui.

2. Avec deux cornes d'abondance

106. Gemme. Leipzig. – Furtwängler, *AG* pl. 44, 43. – Avec boutons de lotus sur la tête et deux cornes d'abondance disposées à côté, sur un socle.

107. Statuette de terre cuite. Turin, Mus. di Antichità MA 3794. De Biella, nécropole Bertrand. – Genaille, N., *RA* 1975, 243 figs. 23–24. – H. avec couronne double et deux plumes tenant une double corne d'abondance.

108.* Statuette de bronze. Wurzbourg, Wagner-Mus. H 45. – *Führer durch die Antikenabteilung* (1975) 217. – H. assis, avec couronne double, cornes et croissant sur la tête.

3. Avec corne d'abondance et animaux

Gemme

109. Jaspe. Xanten, Dombauverein. De Xanten. – Grimm, G., *o. c.* **104 b,** 119–120 n° 2 pl. 38, 4. – Avec deux colombes (?).

Monnaie

110. AE, Ephèse, Gordien III (238–244 ap. J.-C.). – Drexler, *o. c.* **36,** 88 n° x; *SNG* v. Aulock 7883. – Rv.: H. et petite figure accroupie à sa dr. (Anubis selon v. Aulock).

Statuette de terre cuite

111.* Berlin, Staatl. Mus. 8795. – Weber n° 118 pl. 11. – Coude g. sur un pilier sur lequel est perché un faucon avec pschent.

Statuettes de bronze

112.* a) Alexandrie, Mus. Gréco-Rom. 19897. – Adriani, *o. c.* **5,** 141 pl. I, 2. – Avec un faucon juché sur une branche du tronc d'appui du bras g. – **b)*** Londres, BM 1500. – Walters, *BMBronzes* n° 1500. – H. assis; faucon sur le genou dr., sphinx sous le coude g. – **c)*** Lyon, Mus. Beaux-Arts A 1919. – Boucher, *o. c.* **49,** 32 n° 55. – Avec chouette sur le tronc d'appui du bras g. et chien à côté. – **d)** Coll. de Clercq. – Ridder, A. de, *Collection de Clercq* III. *Les bronzes* (1905) 104 n° 157. – Avec chien (?) à côté.

113. a)* Londres, BM 1486. – Walters, *BMBronzes* n° 1486. – H. ailé; à sa dr., un chien assis. – **b)** Paris, Cab. Méd. Br. 654. – Babelon/Blanchet, *BiblNatBronzes* n° 654. – H. ailé, serpent enroulé sur le tronc d'appui; à côté, une chouette et un chien. *Cf. ibid.* n° 657 avec chien (?) seulement. – **c)*** Vienne, Mus. des Beaux-Arts et d'Archéologie 1339. – Boucher, S., *Vienne. Bronzes antiques* (1971) n° 28. – H. ailé; tronc d'appui pour la corne posé sur le dos d'une tortue; sur le tronc, une chouette. A côté, un chien.

Figurines, amulettes, pendentif

114. Amulettes de bronze. Naples, Mus. Naz. 25458, 25453. D'Herculanum. – Tran tam Tinh, *DOHerculanum* nos 34. 35. – Avec chien assis.

115. Pendentif en or. Naples, Mus. Naz. 24753. D'Herculanum. – Tran tam Tinh, *DOHerculanum* n°

44 fig. 20. – Avec oiseau sur le tronc d'appui et chien(s?) couché(s?).

116. Figurine en argent. Naples, Mus. Naz. 110.626. De Pompéi, VI 3, 8. – Tran tam Tinh, *Isis Pompéi* n° 104 pl. 21, 2. – H. ailé; avec chien et oiseau à côté.

117. a) Figurines en argent. Baltimore, Walters Art Gall. 57.1435, 57.1436. – Vermeule, C., *Greek and Roman Sculpture in Gold and Silver* (1974) n° 84. – Avec chien et oiseau aux côtés d'H. – **b)** Figurine en argent. New York, MMA 23.160.30. – Vermeule, *ibid.* n° 81. – Avec chien et tortue aux côtés d'H. – **c)** Figurines en or. Boston, MFA 1971.139, 1971.140. – Vermeule, *ibid.* n^{os} 82. 83. – H. ailé, avec chien et oiseau à ses côtés.

4. Avec corne d'abondance et carquois
Statuettes de bronze

118.* a) Paris, Cab. Méd. Br 656. D'Alexandrie. – Babelon/Blanchet, *BiblNatBronzes* n° 656. – H. ailé. – **b)** Naples, Mus. Naz. 5329. De Pompéi, VIII, 2, 8/39. – Tran tam Tinh, *Isis Pompéi* 162 n° 107 pl. 12, 1. – H. ailé, avec nébride et bulla; serpent sur le tronc d'appui. – **c)*** Naples, Mus. Naz. 5368. De Pompéi. – Tran tam Tinh, *ibid.* 164 n° 111 pl. 12, 3. – H. ailé, avec nébride et serpent le long de la cuisse. – **d)*** Paris, Louvre MNC 713. De Dijon. – De Ridder, *BrLouvre* I n° 1064. – H. ailé et radié, avec bulla. – **e)** Paris, Cab. Méd. Br 655. – Babelon/Blanchet, *BiblNat Bronzes n°* 655. – H. ailé, avec bulla; corne sur un appui.

5. Avec corne d'abondance, carquois et animaux
Statuettes de bronze

119. Pompéi, Antiquarium 899/4. De Pompéi, villa rustica. – Tran tam Tinh, *Isis Pompéi* n° 109. – H. ailé, pschent entre deux cornes, nébride, situle au bras dr., corne dans la g. sur un appui; à ses côtés, un chien et un oiseau.

120. a) Londres, BM 1488. – Walters, *BMBronzes* n° 1488. – H. ailé; serpent enroulé autour de la corne; à dr., chien assis; à g., faucon. – **b)** Londres, BM 1491, 1492. – Walters, *BMBronzes* n^{os} 1491. 1492. – H. ailé, avec bulla; serpent enroulé autour de la corne; serpent autour des pieds d'H. (n° 1492). – **c)** Bâle, commerce. – *MuM* Sonderliste P (1976) 30 n° 65. – H. ailé, avec pschent, nébride et corne dans la g. appuyée sur une massue (?) posée sur le dos d'une tortue.

Figurines

121. a)* Argent. Trèves, Rhein. Landesmus. EV.1976. Trouvée dans la Moselle, près du pont romain, à Trèves. – *La civilisation romaine de la Moselle à la Sarre* (exposition Paris 1983) 154 n° 93. – H. ailé avec coiffure composite (croissant, disque, plumes et peut-être lotus), aryballe au bras dr., corne sur appui dans la g., auquel s'accrochent un serpent et un dauphin; aux côtés d'H., un chien et un ibis. – **b)** Or. Bâle, commerce. – *MuM* Sonderliste M (1970) 31 n° 76. 33 fig. 76. – III^{e}/II^{e} s. av. J.-C. – H. avec pschent et couronne de lierre, nébride et corne sur appui; à ses côtés, chien, faucon et tortue.

6. Avec carquois et animaux

122. Statuettes de bronze. Paris, Louvre MNB 2057. De Rome, dans le Tibre. – De Ridder, *BrLouvre* I n° 631. – H. ailé, avec lotus (?) sur la tête, nébride et ailerons aux pieds; devant, faucon à pschent et chacal. *Cf.* aussi *ibid.* n° 632 (sans ailerons) et Walters, *BMBronzes* n^{os} 1488 (sans ailerons; avec pschent, chien et faucon; appuyé sur une massue (?) autour de laquelle est enroulé un serpent). 1489 (sans ailerons; avec chien et faucon).

123. Statuette de bronze. Anc. coll. Deverchin. De Bavai. – Faider-Feytmans, G., *Recueil des Bronzes de Bavai, Gallia* Suppl. 8 (1957) 57 n° 64. – H. ailé, avec lotus sur la tête, bras g. sur appui autour duquel s'enroule un serpent; à ses côtés, deux oiseaux et un lièvre.

124. Figurine en or. Baltimore, Walters Art Gall. 57.1434. – Vermeule, *o. c.* **117 a,** n° 84 fig. – H. avec pschent et croissant, nébride; serpent autour du tronc d'appui; à sa dr. un chien, à sa g. un oiseau.

Vases à reliefs

125.* a) Coupe de stéatite noire. Budapest, Coll. L. Castiglione 94. Acquis au Caire. – Castiglione L., *BullMusHong* 50, 1978, 5–6 n° 3 fig. 3. – H. avec pschent; dans le champ, autel et canard sur un lotus. – **b)*** Alabastre de terre cuite. Le Caire, Mus. Egypt. CG 32385. – Edgar, *CatGénCaire. Greek Vases* n° 32385 pl. 23. – H. debout entre deux petits sphinx couchant.

7. Avec animaux
Statuettes de terre cuite

Nombreux documents: H. tient le plus souvent un volatile (en général une oie); également avec chien, bélier, uraeus.

126.* a) Berlin, Staatl. Mus. 8696. D'el-Kantara. – Weber n° 73 pl. 6. – H. assis, avec bulla, tenant une grappe de raisins dans la dr.; sous le bras g., un chien. – **b)*** Berlin-Ouest, Staatl. Mus., Ägypt. Mus. 10327. Du Fayoum? – Weber n° 74 pl. 6. – H. assis avec chien dans le bras g.

127. a) Heidelberg, Univ., Ägypt. Slg. 957. – Feucht, E., *Vom Nil zum Neckar* (1986) n° 570. – H. assis avec grappe dans la dr. et oie dans la g. – **b)** Francfort, Liebieghaus. – Kaufmann (1913) fig. 29 (3^{e} rang n° 5); *idem* (1915) pl. 20, 136. – H. assis, jouant avec une oie qui est sur ses jambes.

128. Fr. Coll. Fouquet 104. Du Fayoum. – Perdrizet 34 n° 104 pl. 35. – Avec un coq sous son bras g.

129. Coll. privée. – Hornbostel, W., *et al.*, *Kunst der Antike* (1977) n° 138. – H., assis avec un oiseau sous le bras dr.

130. a)* Berlin, Staatl. Mus. 17550. Acquis à Gizeh. – Weber n° 96 pl. 9. – H. assis, appuyé à un bélier. – **b)** Copenhague, Glypt. AE.I.N. 402. – Schmidt 68 n° 29 pl. 12; Mogensen 136 A 267 *Album* pl. 42. – H. vêtu d'une tunique, un pot sous le bras g.; devant lui, sur un autel, bélier avec disque solaire sur la tête.

131. a)* Tübingen, Univ., Arch. Inst. 4923/25 (ex coll. Schreiber). – *ExpSieglin* II 2 (1924) 97 n° 2 pl. 12, 2. – H. assis, vêtu d'une longue tunique, avec uraeus dans la g. – **b)** Coll privée. – Hornbostel *et al.*, *o. c.* **129,** n° 141. – Même schéma que **a)**. – **c)** Francfort, Liebieghaus. – Kaufmann (1913) 52–53 fig. 29 (1er rang n° 4); *idem* (1915) 54 pl. 20, 129. – Même schéma que **a)**.

Figurine, amulette

132. a) Argent. Naples, Mus. Naz. 25466. D'Herculanum. – Tran tam Tinh, *DOHerculanum* n° 30. – Bras g. sur tronc d'appui; avec un chien. – **b)** Bronze. Naples, Mus. Naz. 25459. D'Herculanum. – Tran tam Tinh, *DOHerculanum* n° 36. – Même schéma, ailé.

8. Avec un pot

Il s'agit de l'un des types numériquement les mieux représentés: nous ne citons qu'un choix très restreint de pièces en tenant compte des nombreuses variantes.

a) Avec un pot dans la main gauche et différentes coiffures
Lampe de terre cuite

133. Oslo, Univ., Coll. Ustinov UT 125 (= EM 39802t). – Skupinska-Løvset, *o. c.* **73,** 129 n° UT 125 pl. 24. Hellénistique tardif (?). – Coiffé de boutons de lotus, avec long phallus.

Statuettes de plâtre

134.* Alexandrie, Mus. Gréco-Rom. 15636. D'Alexandrie, Ibrahimieh (1908). – Inédit. – H. assis, nu, avec couronne hemhem. *Cf.* aussi Alexandrie, Mus. Gréco-Rom. 15628 (même prov.) avec pschent et boutons de lotus.

Statuettes de terre cuite

Sauf indications contraires, H. est nu (ou à demi vêtu), assis (ou assis sur le côté), chauve (ou avec mèche de l'enfance seulement).

135. a) Alexandrie, Mus. Gréco-Rom. s. n° et 7629. – Breccia, *Mon.* I 1, 130 pl. 70, 2; *idem, Mon.* II 2 n° 76 pl. 26, 117. – **b)** Alexandrie, Mus. Gréco-Rom. 7640. – Breccia, *Mon.* II 2, n° 62 pl. 22, 91. – H. debout. – **c)** Le Caire, Mus. Egypt. CG 43432. – Dunand n° 142 pl. 76. – H. tient le pot dans la main dr. (rare). – **d)** Brooklyn, Brooklyn Mus. 16.275. Peut-être de Medinet el-Fayoum. – Cooney, J. D., *Bulletin of the Cleveland Museum of Art* 59, 1972, 289 fig. 8. – **e)** Berlin, Staatl. Mus. 8901. – Weber n° 130 pl. 12. – Avec long phallus. – **f)** Munich, Ägypt. Slg. ÄS 2098. – **g)** Berlin, Staatl. Mus. 13855. – Weber n° 57 pl. 5. – Avec disque sur la tête. – **h)** Paris, Louvre E 20621. – Inédit. – H. debout, radié.

Statuettes de terre cuite

Sauf indications contraires, H. est nu (ou à demi vêtu), assis (ou assis sur le côté) et porte une couronne sur la tête.

136.* a) Alexandrie, Mus. Gréco-Rom. 7660. – Breccia, *Mon.* II 2 n° 66 pl. 27, 123. – Avec couronne végétale. – **b)** Berlin, 9187. Du Fayoum? – Weber n° 58 pl. 5. – A demi étendu, avec couronne végétale. – **c)** Alexandrie, Mus. Gréco-Rom. 7582. – Breccia, *Mon.* II 2 n° 61 pl. 23, 99. – Debout, avec pschent et couronne végétale. – **d)** Copenhague, Glypt. AE.I.N. 409. – Schmidt 70 n° 46 pl. 20; Mogensen 134 A 258 *Album* pl. 41. – Avec pschent et couronne végétale; long phallus. – **e)** D'Ahnas (Herakleopolis, Haute-Egypte). – Petrie, *Roman Ehnasya* pl. 47, 49. – Avec bulla, pschent, boutons de lotus et couronne végétale. – **f)** Coll. Schreiber. – *ExpSieglin* II 2 (1924) 105 n° 2 pl. 20, 2. – Même schéma que **e),** avec long phallus et main dr. devant la poitrine. – **g)** Alexandrie, Mus. Gréco-Rom. 7583, 7584, 7585, 7586, 7587, 7662, 7664, 7665, 22302. – Breccia, *Mon.* II 2 n° 72 pls. 23, 97. 100. 101; 24, 103. 105. – H. debout, vêtu, coiffé de deux boutons de lotus (variante très fréquente). – **h)** Alexandrie, Mus. Gréco-Rom. 7666. – Breccia, *Mon.* II 2 n° 71 pl. 24, 104. – H. debout, coiffé de deux boutons de lotus, avec long phallus; un pilier sous le pot. – **i)** Le Caire, Mus. Egypt. CG 27003. De Saqqara. – Dunand n° 134 pl. 73. – Coiffé du pschent et de boutons de lotus; avec bulla. – **j)** Oslo, Univ., Coll. Ustinov UT 124 (= EM 39802r). – Skupinska-Løvset, *o. c.* **73,** 128 n° UT 124 pl. 24. – II^{e} s. av. J.-C. – H. à demi étendu, coiffé du pschent et de boutons de lotus, avec long phallus. – **k)** Alexandrie, Mus. Gréco-Rom. De Canope. – Breccia, *Mon.* I 1, 69 pl. 35, 8. – Avec longue tunique; pschent, couronne végétale et boutons de lotus combinés. – **l)** Berlin, Staatl. Mus. 9111, 9185. – Weber n^{os} 64. 65 pl. 5. – Etendu, avec calotte et boutons de lotus; avec long phallus (9111). – **m)** Alexandrie, Mus. Gréco-Rom. 7658. – Breccia, *Mon.* II 2, n° 65 pl. 27, 122. – Même coiffure que **l),** mais assis et vêtu. – **n)** Francfort, Liebieghaus 1046. – Kaufmann (1913) 54 fig. 31 (1er rang n° 1); *idem* (1915) 55–56 pl. 19, 117. – Tête nimbée, coiffée d'un disque et de boutons de lotus; avec bulla. – **o)*** Le Caire Mus. Egypt. JE 65454. De Touna-Hermoupolis. – Dunand n° 133 et frontispice. – Avec chapeau conique et bulla. – **p)** Berlin, Staatl. Mus. 8697. D'el-Kantara. – Weber n° 81 pl. 7. – Assis sur un panier, vêtu, coiffé du pschent et de boutons de lotus.

b) Avec un pot dans la main gauche et des éléments complémentaires
Statuettes de terre cuite

137.* a) D'Ahnas (Herakleopolis, Haute-Egypte). – Petrie, *Roman Ehnasya* 2 pl. 48, 50. – Debout, nu avec pschent et disque à sa dr. – **b)*** Coll. Fouquet 97. De Memphis. – Perdrizet 32 n° 97 pl. 23. – Etendu, avec longue tunique; pschent, couronne végétale et boutons de lotus sur la tête; grand disque concave et radié à sa dr. – **c)** Alexandrie, Mus. Gréco-Rom. 22968. – Breccia, *Mon.* II 2 n° 79 pl. 35, 166. – Même type que **b)** mais nu, avec calotte, boutons de lotus et mèche de l'enfance; amphore à sa dr. avec disque radié par-dessus. – **d)** Coll. Fouquet 84. De Basse-Egypte. – Perdrizet 29 n° 84 pl. 26. – Debout, à demi nu, avec couronne végétale (et pschent cassé?); à sa g. sur le sol, un pot et un disque radié.

138. Paris, Louvre E 12414, E 20853. – Inédites. – Vêtu d'une tunique, avec long phallus; main dr. sur un autel.

139.* Coll. Fouquet 92. Du Fayoum. – Perdrizet 31 n° 92 pl. 33. – Debout, avec tunique courte, pschent et boutons de lotus, bulla; singe assis à sa g.

c) Avec la main droite dans le pot tenu par la gauche

Très nombreuses *statuettes en terre cuite* dont nous ne citons qu'un choix. Sauf indications contraires H. est nu (ou à demi vêtu), assis (ou assis sur le côté).

140. Alexandrie, Mus. Gréco-Rom. 20560. – Breccia, *Mon.* II 2 n° 76 pl. 26, 116. – Avec mèche de l'enfance seulement; long phallus.

141.* Le Caire, Mus. Egypt. CG 27016. – Dunand n° 135 pl. 73. – Avec mèche de l'enfance et boutons de lotus; long phallus. *Cf.* aussi *ibid.* 212 nos 136–137 pls. 73–74 et Kaufmann (1915) 58 pl. 19, 119–122.

142.* a) Le Caire, Mus. Egypt. CG 26996. – Dunand n° 140 pl. 76. – Debout, avec mèche de l'enfance et boutons de lotus sur la tête; bras dr. appuyé sur une longue amphore. – **b)*** Leiden, Rijksmus. AED.196. – Van Wijngaarden, W. D., *De grieks-egyptische Terracotta's, Oudheidkundige Mededelingen uit het Rijksmuseum van Oudheden* Suppl. 39 (1958) 7 n° 20 pl. 4. – Debout, avec mèche et boutons de lotus, longue tunique.

143.* Le Caire, Mus. Egypt. CG 27043 (JE 27635). – Dunand n° 139 pl. 74. – Assis de profil, avec mèche de l'enfance, couronne végétale et boutons de lotus; long phallus; amphore devant lui. *Cf.* aussi Budapest, Mus. Beaux-Arts T. 476, 50. 129 (Oroszlán, *o. c.* **82,** 65 n° D. 23).

144. Le Caire, Mus. Egypt. CG 27012 (JE 26150). – Dunand n° 138 pl. 74. – Avec longue tunique; pschent, couronne végétale et boutons de lotus combinés; long phallus. *Cf.* aussi Budapest, Mus. Beaux-Arts T. 477 (Oroszlán, *o. c.* **82,** 66 n° D. 24).

145.* Coll. Fouquet 98. Basse-Egypte. – Perdrizet 32 n° 98 pl. 23. – Etendu, avec tunique, capuchon et disque à rosaces à sa dr.

146. D'Ahnas (Herakleopolis, Haute-Egypte). – Petrie, *Roman Ehnasya* 2 pl. 47, 43. – Debout, avec tunique courte et couronne hemhem.

9. Avec une massue

Monnaies

147. a)* AE, Alexandrie, Trajan, 110–111 et 111–112 ap. J.-C. – *BMC* Alexandria 55, 454. 455 pl. 17; Geissen, *AlexKaisermünzen* I nos 546. 547. 579. – Rv.: H. debout, avec longue tunique, faucon sur la massue, entre deux socles portant des sphinx. – **b)*** AE drachme, Alexandrie, Hadrien, 134/135 ap. J.-C. – Dattari n° 1733 pl. 14; Milne n° 1475; Geissen, *AlexKaisermünzen* II n° 1178. – Rv.: H. similaire à **a),** avec bélier à côté. – **c)** AE, nome de Procopis, Hadrien, 126–127 ap. J.-C. – *BMC* Alexandria 352, 51; Dattari n° 6357; Geissen, *AlexKaisermünzen* IV n° 3423. – Rv.: H. debout avec longue tunique, némès et couronne hemhem. Variante avec faucon sur la massue: Dattari n° 6356; Geissen, *AlexKaisermünzen* IV 3424. 3425.

Statuettes

148.* Terre cuite. **a)** D'Ahnas (Herakleopolis, Haute-Egypte). – Petrie, *Roman Ehnasya* pl. 46, 30. – Avec couronne hemhem, massue dans la g. sur appui. – **b)*** Terre cuite. Alexandrie, Mus. Gréco-Rom. 10802. D'Alexandrie, nécropole orientale. – Breccia, *Mon.* II 1 n° 164 pl. 44, 15. – Fin du Ier s. ap. J.-C. – Avec la couronne hemhem; une oie à sa dr. *Cf.* aussi Dunand n° 217 pl. 82 (sans oie). – **c)** Budapest, coll. L. Castiglione 12. Acquis à Mit Rahineh. – Castiglione, *o. c.* **125 a,** 25–26 n° 23 fig. 24. – IIe–IIIe s. ap. J.-C. – Avec pschent et couronne végétale. – **d)*** Oslo, Univ., Coll. Ustinov UT 122 (= EM 39802l). – Skupinska-Løvset, *o. c.* **73,** 127 n° UT 122 pl. 23. – Ire moitié IVe s. ap. J.-C. – Avec pschent. – **e)*** Francfort, Liebieghaus. – Kaufmann (1913) 53 fig. 29 (Ier rang n° 5); *idem* (1915) 54 pl. 20, 130. – Avec mèche de l'enfance seulement. – **f)*** Leiden, Rijksmus. AED. 199. – v. Wijngaarden, *o. c.* **142 b,** 10 n° 29. – H. assis, torse nu, avec pschent, boutons de lotus et mèche de l'enfance.

149.* Or. Adolphseck. – Parlasca, K., *Akten des 24. Internationalen Orientalisten-Kongresses München 1957* (1959) 72 n. 3 pl. 9, 2. – Avec némès. *Cf.* aussi Schäfer, H., *Ägyptische Goldschmiedearbeiten* (1910) 83 n° 139 pl. 19.

150. Bronze. **a)*** Amsterdam, Allard Pierson 7981. – Acquis au Caire. – van Gulik, H. C., *Cat. of the Bronzes in the Allard Pierson Mus.* I (1940) n° 65 pl. 14. – Avec némès et couronne hemhem. – **b)** Vatican 15.637. – Parlasca, *o. c.* **149,** 72 n. 2 pl. 9, 1; Helbig[4] I n° 287. – Avec couronne hemhem.

151. *Vacat.*

152. Bronze. Naples, Mus. Naz. 5332. D'Herculanum (déc. le 18.2.1747). – Tran tam Tinh, *DOHerculanum* n° 23 fig. 16. – H. ailé, avec pschent et nébride; bras g. appuyé sur un tronc-massue sur lequel est perché un oiseau.

Amulettes, figurine

153. Amulettes en pâte de verre. Naples, Mus. Naz. 158872, 158873. De Pompéi? – Pannuti, U., *Antiqua* 1, 1976, nos 350. 351. – Avec pilier d'appui; coiffure incertaine.

154. Figurine en chrysocolle. Tashkent, Acad. ouzbèke des Sciences. De la vallée de Ferghana (1957). – Brentjes, B., *East and West* 21, 1971, 75 fig. 1. – Ier/IIe s. ap. J.-C. – Nu, chauve; avec massue (?).

10. Avec une torche

155. Statuette de terre cuite. Alexandrie, Mus. Gréco-Rom. 7900. – Breccia, *Mon.* II 2 n° 27 pl. 66, 344. – H. nu, avec couronne végétale, à demi vêtu, tenant une grande torche de la g. *Cf.* aussi Oroszlán, *o. c.* **82,** 66 n° D.29 (avec chapeau pointu).

11. Avec un fouet

156.* Coupe en pierre. New York, MMA 11.150.47. – Parlasca, *o. c.* **7,** 155 pl. 21, 3. – IIe s. av. J.-C. – H. nu, assis avec la couronne hemhem, la dr. tenant un fouet.

12. Avec éléments végétaux ou fruits dans la main

157.* Fresque. Naples, Mus. Naz. 8848. D'Herculanum. – Tran tam Tinh, *DOHerculanum* n° 57 et frontispice. – H. debout, nu, avec couronne de feuilles et rameau dans la dr.

158. Empreintes de sceau. Cyrène (?), Libye. De Cyrène, Nomophylakion. – Maddoli, *o. c.* **91 a,** 84 figs. 267–268. – H. nu et accroupi; parmi des épis (fig. 267), face à un arbre (fig. 268).

159.* Relief sur plat d'argent. Munich, Antikenslg. 4338. – Dunand, F., *Le culte d'Isis dans le bassin oriental de la Méditerranée* I, *EPRO* 26 (1973) pl. 31. – Ep. hellénistique. – H. nu, debout, avec pschent, au milieu de lotus.

160. Vase piriforme à reliefs de terre cuite. Le Caire, Mus. Egypt. JE 44160. – Grimm, G., *Kunst der Ptolemäer- und Römerzeit im Ägyptischen Museum Kairo* (1975) 27 n° 65 pl. 105. – Ep. romaine. – Sur la panse, répétition de figures d'H. debout sur des lotus entre une série de colonnes «ioniques».

161.* Lampadophore de terre cuite. Nicosie, Cyprus Mus. D 2308.1935. De Paphos, (Chypre). – Oziol, *o. c.* **32 b,** n° 646 pl. 36. – IIe/IIIe s. ap. J.-C. – H. en relief sur le support, nu avec pschent, pan de draperie et un lotus dans la main g.

162. Lampe de terre cuite, Berlin-DDR, Staatl. Mus., Äg. Mus., 9975. Acquis à Medinet el-Fayoum. – Kunze, M., *Forschungen und Berichte* 14, 1972, 96 n° 18. – H. assis sous un arbre.

163. Statuette de terre cuite. Alexandrie, Mus. Gréco-Rom. 7792, 22368. – Breccia, *Mon.* II 2 n° 91 pl. 22, 95. – H. assis, vêtu d'une tunique, coiffé d'une calotte et d'un pschent (?) brisé, avec un lotus dans la g.

164.* Statuette de terre cuite. Le Caire, Mus. Egypt. JE 36431. De Tell Timaï. – Dunand n° 278 pl. 96. – H. assis, avec calotte et mèche de l'enfance; un curieux ornement recouvre le haut du corps; la g. tient un lotus.

165. Statuette de terre cuite. Alexandrie, Mus. Gréco-Rom. 7601. – Breccia, *Mon.* II 2 n° 80 pl. 31, 143. – H. assis, avec une longue tunique et une couronne végétale; tient un bouquet de fleurs dans le bras g.

166.* Statuette de terre cuite. Lyon, Mus. Beaux-Arts E 517. – *Cf.* Reinach, A., *Cat. des antiq. égypt. recueillies dans les fouilles de Koptos* (1913) 89–94. – H. assis, la dr. tenant une grappe de raisins.

167. Statuette de bronze. Bâle, commerce. – *MuM* Sonderliste P (1976) 29 n° 62. – Ier–IIe s. ap. J.-C. – H. nu, radié, avec pschent; la g. baissée tient des fleurs.

168. Amulette de bronze sertie dans un bracelet d'or. Paris, Cab. Méd. – Coche de la Ferté, E., *Syria* 51, 1974, 265–289 spécial. 277–279 pl. 17. – H. nu, accroupi sous une coquille avec lotus (ou corne d'abondance?) dans la main.

13. Avec vases et objets divers

Statuettes de terre cuite

169.* Le Caire, Mus. Egypt. CG 26990. – Dunand n° 194 pl. 82. – H. debout, avec tunique longue, corne d'abondance dans la g., sur appui; coiffé du pschent, de boutons de lotus et d'une couronne végétale; à sa dr., un pot sur le sol. *Cf.* aussi *ibid.* n° 193 pl. 81 avec une amphore à dr.

170. Coll. Fouquet 122. De Memphis. – Perdrizet n° 122 pl. 26. – H. nu, debout, avec pschent et couronne végétale; à sa g., amphore sur un support; à sa dr., autel supportant six disques et un pot.

171.* Coll. Fouquet 120. – Perdrizet n° 120 pl. 30. – H. debout, avec pagne court et bulla faisant le geste *henou;* à sa g. une amphore, à sa dr. un pot surmonté d'un disque.

172.* Le Caire, Mus. Egypt. CG 27008. – Inédit. – H. assis, nu, avec pschent et couronne végétale; longue amphore dans la g.

173. Le Caire, Mus. Egypt. CG 27038. – Dunand n° 279 pl. 97. – H. assis sur un socle rond, avec tunique et mèche de l'enfance seulement; devant lui, une sorte de patère avec anse.

174.* Berlin, Staatl. Mus. 19364. – De Darb Gerse (1908/09). – Weber n° 66 pl. 5. – H. assis, avec tunique; pschent, boutons de lotus et calotte combinés; tient un pot dans la g.; à sa g., longue amphore surmontée d'un large disque à croisillons.

Statuette de bronze

175. Catane, Mus. Civ. coll. Biscari 278. – Sfameni Gasparro, *o. c.* **6 b,** 213 n° 157. – H. nu, debout, avec nébride, corne d'abondance et situle.

Statuette de faïence

176. Lucerne (Suisse), coll. Kofler, A 165. – Müller, H. W., *Ägyptische Kunstwerke, Kleinfunde und Glas in der Sammlung E. und M. Kofler-Truniger, Luzern* (1964) n° A 165 fig. – Ier s. av.–Ier s. ap. J.-C. – H. nu, assis, avec cheveux crépus et une situle au bras g.

14. Avec un naos dans la main

Statuettes de terre cuite

177. a)* Le Caire, Mus. Egypt. CG 27035. – Dunand n° 269 pl. 94. – H. nu, avec mèche de l'enfance seulement et bulla; tient un naos dans la g. *Cf.* aussi *ibid.* n° 270; Perdrizet n° 298 pl. 32; Weber nos 79–80 pl. 7. – **b)** Coll. privée. D'Egypte. – *Spätantike und Frühes Christentum* (1983) 516 n° 123 fig. 124. – Ep. impériale. – H. assis, avec bulla; pschent, boutons de lotus et couronne végétale combinés; naos dans la g.

Moule de terre cuite

178. Alexandrie, Mus. Gréco-Rom. – *ExpSieglin* II 3 (1913) 227 pl. 51, 8. – H. assis, avec tunique et bulla; pschent et mèche de l'enfance; naos dans la g.

15. Avec des éléments incertains

Statuettes

179.* a) Marbre. Alexandrie, Mus. Gréco-Rom. 18572. D'Aboukir. – Adriani, *o. c.* **3,** 40 n° 153 pl. 73, 245. – H. assis, nu, avec mèche de l'enfance et objet incertain dans la main. – **b)** Terre cuite. Alexandrie, Mus. Gréco-Rom. De Canope. – Breccia, *Mon.* I 1 69 pl. 35, 4. – H. assis, nu, avec pschent et couronne végétale; vase (?) ou oiseau (?) sous le bras. – **c)** Terre cuite. Alexandrie, Mus. Gréco-Rom. 7561. – Breccia, *Mon.* II 2 n° 240 pl. 31, 145. – H. assis, avec tunique et calotte adhérente; fruits (?) dans la g. – **d)** Bronze. Karachi, Nat. Mus. 8699. De Taxila (Pakistan). – Morenz, S./Schubert, J., *Der Gott auf der Blume* (1954) 123 pl. 6, 18; Parlasca, *o. c.* **44,** 101 n. 2 (avec bibl.). – H. debout avec longue tunique, pschent et, à l'origine, un objet dans la g. – **e)*** Bronze. Stockholm, Medelhavsmuseet

NM 621. – George, B., *Horus En Egyptisch God* (1984) 17. – Ier s. av.–Ier s. ap. J.-C. – Avec couronne composite, mèche et croissant lunaire; dans la g., objet incertain et uraeus dressé.

16. Harpocrate avec un corps de crocodile

180.* AE drachme, Alexandrie et nome de Ménélas, Trajan (98–117 ap. J.-C.), Antonin le Pieux, 144–145 ap. J.-C. – *BMC* Alexandria 56, 462 pl. 17; 348, 35. 36; Dattari nos 897–900. 901 pl. 14. 903. 6316. 6318 pl. 36; Milne nos 608. 658–661; Schwartz, J., *Bulletin de la Société Française d'Egyptologie* 15, 1954, 26–27 fig. 8; Geissen, *AlexKaisermünzen* I nos 529. 530; IV 3435–3437. – Rv.: H., dont la partie inférieure du corps est celle d'un crocodile. Variante sans autel devant H.: Dattari nos 894–896 (Trajan); Milne no 657 pl. 2 (Trajan); Geissen, *AlexKaisermünzen* I no 528 (Trajan); IV nos 3438 (Antonin le Pieux). 3454 (Trajan).

181.* Statuette de bronze. Coll. privée. – *Osiris Kreuz und Halbmond* (Expos. Stuttgart et Hanovre 1984) 146 no 119 fig. – IIe s. ap. J.-C. – H. avec disque sur la tête et petite corne d'abondance; la partie inférieure de son corps est celle d'un crocodile.

II. Bustes d'Harpocrate

A. Sans attributs

Glyptique

182.* Gemme. Variété de grenat. Brunswick, Mus. Gem 153. – *AGD* III no 13 pl. 3. – IIe s. av. J.-C. (hellénisant). – Buste d'H. de profil avec pschent.

183. a) Empreinte de sceau. Toronto, ROM 906.12.258. D'Edfou (?). – Milne, J. G., *JHS* 36, 1916, 91 no 60. – Buste d'H. drapé. – **b)** Empreintes de sceau. De Karanis (Fayoum). – Milne, *ibid.* 26, 1906, 34 no 38. – Buste d'H. avec pschent. – **c)** Empreinte de sceau. Toronto, ROM 906.12.293. – Murray, M. A., *ZÄS* 44, 1907, 68 no 30 pl. 4. – Buste d'H. avec pschent et collier à deux rangs.

Monnaies

184. AE obole, Alexandrie, Hadrien, 126–127 ap. J.-C. – Dattari no 6346 pl. 35; Milne no 1226. – Rv.: Buste d'H. avec couronne hemhem.

Ronde bosse

185.* Buste de porphyre (ou basalte?). Ann Arbor, Kelsey Mus. 7023. – Inédit. – Ep. hellénistique (?).

B. Avec attributs

Reliefs

186.* a) Terre cuite. Bruxelles, Mus. Roy. E. 628. – Inédit. – Dans un médaillon, H. drapé tenant une corne d'abondance. – **b)*** Relief sur situle de terre cuite. Paris, Louvre E 21530. – Inédit. – Buste d'H. avec corne d'abondance. – **c)** Relief sur vase de terre cuite. Coll. Fouquet 85. D'Athribis. – Perdrizet no 85 pl. 26. – H. en médaillon avec pschent et corne d'abondance. – **d)** Lampe de terre cuite. Londres, BM 38492. Du Fayoum. – Walters, *BMLamps* no 1183 fig. 250. – IIe–IIIe s. ap. J.-C. – Même type que **c)**.

Monnaies

187.* a) AE tétradrachme, diobole, Alexandrie, Hadrien (117–138 ap. J.-C.), Marc-Aurèle, 165–166 ap. J.-C. – Dattari no 1374 pl. 14. Coiffure incertaine: Milne nos 973. 2565 pl. 2. – Rv.: H. avec corne d'abondance derrière le buste. – **b)** AE obole, Alexandrie, Hadrien (117–138 ap. J.-C.). – *BMC* Alexandria 90, 764 pl. 17; Dattari no 1739 pl. 14; Milne nos 1574. 1575. – Rv.: H. avec couronne hemhem et grenade dans la main. – **c)** AE Alexandrie, Hadrien (117–138 ap. J.-C.), Antonin le Pieux (138–161 ap. J.-C.), Marc-Aurèle (161–180 ap. J.-C.). – *BMC* Alexandria 133, 1128. 172, 1387 pl. 17; Dattari nos 1717. 1718 pl. 14; Milne no 1615. – Rv.: H. avec pschent et massue sur laquelle est perché un faucon également coiffé du pschent. – **d)*** AE hémidrachme, Alexandrie, Antonin le Pieux, 144–145 ap. J.-C. – *Auctiones A. G.* (Basel), Auktion 7, 1977, no 444. – Comme **c)** avec couronne hemhem pour H.

III. Représentations comportant deux ou trois Harpocrates

A. Représentations de deux Harpocrates similaires

Reliefs sur vases d'Osiris-Canope

188. a)* Albâtre. Coll. S.A.R. Princesse Juliana des Pays-Bas 33. – *Klassieke Kunst uit particulier Bezit* (1975) no 108 fig. 38. – Ep. d'Hadrien. – Sur la panse du vase, reliefs: naos central avec taureau Apis à l'intérieur, deux faucons affrontés au-dessus, un scarabée avec disque solaire entre ses pattes au-dessous; de part et d'autre du naos, H. debout, nu avec collier et couronne blanche (pour l'H. de g.) respect. couronne hemhem (H. de dr.). *Cf.* aussi Roullet, *EgyptMonRome* nos 146. 148 figs 164–165. – **b)** Basalte vert. Rome, Villa Albani-Torlonia 691 (Cat. Visconti). De Monte Circeo, villa de Domitien. – Curto, S., *Le sculture egizie ed egittizzanti nelle ville Torlonia in Roma* (1985) 46–51 no 13 pls. 16–17 (avec bibl. antérieure). – Similaire à **a)**, avec deux cynocéphales dans le naos et d'autres figures derrière les H.: Isis, Osiris, Anubis. *Cf.* aussi *Götter-Pharaonen* (Expos. Essen 1978) no 150 fig. provenant du Ras el-Soda (Alexandrie); Legrain, G., *Coll. H. Hoffmann. Cat. des antiq. égypt.* (1894) no 478 fig. – **c)** Bronze. Paris, Louvre E 22271 (MG 4772). – Fouquet, A., *BIFAO* 73, 1973, 63 (doc. 4) pl. 5. – Similaire à **a)** mais avec deux personnages accroupis dans le naos et, derrière les H., deux enfants nus dansant. *Cf.* aussi Leclant, J., *Orientalia* 20, 1951, 455–456 pl. 47 (de Louxor, Sérapeion; IIe s. ap. J.-C.); Legrain, *o. c.* no 549 fig. – **d)** Calcaire. Paris, Louvre E 22285 (MG 4730). – Fouquet, *o. c.* 63 (doc. 5) pl. 6. – Similaire à **c)**, avec un oiseau sur la tête de chaque H.; derrière eux, en premier, Isis et Nephthys (sans doute), suivies d'Anubis des deux côtés. – **e)*** Terre cuite. Paris, Louvre E 29228 (MG 4729). – Fouquet, *o. c.* 65 (doc. 8) pl. 8. – Naos flanqué d'H., Osiris et Anubis (à g.), d'H., Hathor et Anubis (à dr.).

Statuettes de terre cuite

189. a)* Paris, Louvre E 29762. – Vogt fig. 11. – H. jumeaux assis, vêtus d'une tunique, coiffés du pschent (g.) et d'un disque avec boutons de lotus (dr.); celui de dr. tient un pot. – **b)*** Alexandrie, Mus. Gréco-Rom. 7739. – Breccia, *Mon.* II 2 no 132 pl. 39, 193. – H. jumeaux nus, assis, avec mèche de l'enfance seulement; entre eux, un pot. – **c)** Le Caire, Mus. Egypt. CG 27381. – Dunand no 321 pl. 104. – Similaire à **b)** mais sans pot.

B. Représentations de deux Harpocrates différents

190.* Gemmes. **a)** Jaspe vert. Vienne, Kunsthist. Mus. IX B 153. – *AGOe* II no 1371 pl. 129. – IIIe–IVe s. ap. J.-C. – H. debout devant H. accroupi sur un lotus. – **b)*** Héliotrope. Commerce (Zürich). – *Numismatic Art & Ancient Coins* (Zürich), Cat. 5, 1987, no 189 pl. coul. – IVe–VIe s. ap. J.-C. – Av.: H. accroupi dans une barque, au-dessus de trois figures humaines et entouré de deux serpents; au-dessus de lui, autre figure d'H. avec une couronne; autour de l'ensemble, bordure formée par les signes du zodiaque. Rv.: torse masculin au-dessus d'un aigle, posé sur un lion passant sur un serpent; inscription grecque.

191. Statuette de terre cuite. Budapest, Coll. L. Kákosy. Acquis au Caire. – Castiglione, *o. c.* **125 a,** 21–22 no 18 fig. 19. – Ep. ptolémaïque. – Deux H. naophores, l'un chauve avec disque sur la tête (style égyptien), l'autre avec cheveux bouclés et pschent (style hellénisant); entre eux un vase pansu.

192. Statuette de terre cuite. Francfort, Liebieghaus. – Kaufmann (1913) 68 fig. 37 (1er rang no 3); *idem* (1915) 66 pl. 23, 164. – H. nu, avec pschent et couronne végétale tenant, à sa g., un H. de style sévère (égyptien) assis sur un lotus avec némès sur la tête.

C. Harpocrate portant sa propre image

193.* Statuette de terre cuite. Berlin-Ouest, Staatl. Mus., Ägypt. Mus. 9181. Du Fayoum. – Weber no 135 pl. 13. – H. debout nu, avec calotte et boutons de lotus sur la tête, long phallus, porte (appuyé sur une colonne) une image d'H. coiffé du némès, trônant à l'égyptienne. *Cf.* aussi Breccia, *Mon.* II 2 no 47 pl. 21, 87; no 130 pl. 39, 191.

D. Représentations de trois Harpocrates

194. Statuettes de terre cuite. **a)** Le Caire, Mus. Egypt. CG 27084. – Dunand no 271 pl. 95. – Trois H. avec tunique et mèche de l'enfance, disposés en pyramide, portent un naos avec un H. debout à l'intérieur. – **b)** Le Caire, Mus. Egypt. 20.2.19.6. – Dunand no 320 pl. 104. – Trois H. assis, nus, avec mèche de l'enfance, un pot entre les jambes de celui du milieu. – **c)** Coll. Graindor. – Graindor, *o. c.* **22,** no 18 pl. 8. – Deux H. similaires entre eux accroupis et un troisième H. assis avec un serpent enroulé à ses pieds.

IV. Harpocrate dans différents contextes, sans autre divinité

A. Harpocrate dans un naos posé sur le sol

1. Sans attributs

195. Lampe de terre cuite. Berlin, Staatl. Mus. 9263. – Weber no 44 pl. 4. – H. assis à l'égyptienne dans un naos.

196. Statue naophore de calcaire. Le Caire, Mus. Egypt. JE 33266. De Mit Rahineh (Memphis). – Graindor, P., *Bustes et statues-portraits d'Egypte romaine* (1936) no 70 pl. 62. – Ier s. ap. J.-C. – H. debout, avec mèche de l'enfance et tunique courte dans un naos tenu par un prêtre.

197.* Statuette de terre cuite. Berlin-Ouest, Staatl. Mus., Ägypt. Mus. 12460. – Weber no 47 pl. 4. – H., torse nu, avec calotte et boutons de lotus sur la tête, assis dans un naos égyptien.

2. Avec attributs et autres éléments caractéristiques

a) Avec corne d'abondance

198. Stèle de calcaire. Alexandrie, Mus. Gréco-Rom. 22982. De Tell Timaï. – Inédit. – H. debout dans un naos, avec corne d'abondance sur appui.

199. Lanterne de terre cuite. Alexandrie, Mus. Gréco-Rom. 7635. – Breccia, *Mon.* II 2 no 54 pl. 21, 90. – H. nu, avec boutons de lotus sur la tête et corne d'abondance, assis dans un naos distyle.

200. a)* Statuette de terre cuite. Le Caire, Mus. Egypt. CG 27078. – Inédit. – H. debout, nu, avec cheveux bouclés et corne d'abondance dans un naos distyle orné de guirlandes et couronné d'une frise d'uraei. *Cf.* aussi Alexandrie, Mus. Gréco-Rom. 7763, 7764 (inédits); Perdrizet no 303 pl. 31 (du Kôm Firin). – **b)** Statuette de terre cuite. Karlsruhe, Bad. Landesmus. H. 846. – Inédit. – Similaire à **a)**.

b) Avec des animaux

201. Naos de terre cuite. Coll. Fouquet 304. – Perdrizet no 304 pl. 31. – H. nu, ithyphallique, avec pschent, assis entre deux sphinges, dans un naos. *Cf.* aussi Kaufmann (1915) 50. 118 pl. 38, 299.

c) Avec un pot

202. Lampe en forme de naos. Terre cuite. Coll. Fouquet 302. – Perdrizet no 302 pl. 31. – H. avec courte chemisette, mèche de l'enfance et pot sous le bras g., assis dans un naos.

d) **Avec une massue**

203.* AE drachme, Alexandrie, Hadrien, 123–124 ap. J.-C. – Dattari n° 1953; Price, M. J./Trell, B.L., *Coins and their Cities* (1977) 222 fig. 492; Geissen, *AlexKaisermünzen* II n° 870. – Rv.: H. avec longue tunique, couronne incertaine et massue, debout dans un naos distyle. *Cf.* aussi subdivision suivante.

e) **Avec deux torches flanquant le naos**

204.* **a)** Lanterne de terre cuite. Le Caire, Mus. Egypt. CG 26643. – Dunand, F., *DHA* 2, 1976, 72 n° 2 pl. 2, 2. – H. dans un naos, flanqué de deux torches, avec couronne hemhem et massue. – **b)*** Lampe de terre cuite. Marseille, Mus. Borély 1053. – Maspero, G., *Cat. du Musée Egyptien de Marseille* (1889) 192 n° 1053. – H. debout, à demi vêtu, avec pschent et corne d'abondance, dans un naos flanqué de deux torches.

f) **Avec un lotus dans la main**

205. Naos de terre cuite. Coll. Fouquet 305. Du Fayoum. – Perdrizet n° 305 pl. 31. – H. nu, accroupi, avec pschent et couronne végétale.

B. Harpocrate dans un naos entouré de personnages

206. Peinture murale. Pompéi VIII 4, 12. – Tran tam Tinh, *Isis Pompéi* 134 n° 26. – H. vêtu, avec boutons de lotus sur la tête et corne d'abondance, entre une prêtresse avec sistre, patère et situle et un prêtre avec sceptre.

207. Statuette de terre cuite. Alexandrie, Mus. Gréco-Rom. 22481. – Inédit. – H. nu, debout, avec pschent; deux enfants préparent une offrande devant le naos.

C. Harpocrate dans un naos porté par un ou plusieurs personnages

Groupes statuaires de terre cuite

208.* **a)** Alexandrie, Mus. Gréco-Rom. 23178. – Breccia, *Mon.* II 2 n° 212 pl. 51, 254. – H. debout, avec corne d'abondance; naos porté par deux prêtres. – **b)*** Budapest, Mus. Beaux-Arts T. 487. – Györy, H., *Studia iuvenum in honorem V. Wessetzky* (1983) 53–71 pl. 6. – Ep. impériale. – Similaire à **a)**. *Cf.* aussi Dunand n° 329 pl. 106 et Weber n° 127 pl. 12 (H. assis à l'égyptienne).

D. Harpocrate dans un naos porté par un éléphant

209.* Statuette de terre cuite. Alexandrie, Mus. Gréco-Rom. 24648. D'Alexandrie, nécropole de Mustapha Pacha, tombe n° 1. – Adriani, A., *AMAlex* 1933/34–1934/35, 154 fig. 75. – H. avec tunique, boutons de lotus et mèche de l'enfance, assis dans un naos porté sur le dos d'un éléphant de parade. – *Cf.* **317.**

E. Harpocrate porté par différents personnages

1. Harpocrate porté par un seul personnage

Relief

210. Sur colonne de granit. Rome, Mus. Cap. De Rome, Iseum du champ de Mars. – Bosticco, S., *I monumenti egizi ed egittizzanti* (1952) 27–31 pls. 6–8; Helbig⁴ II n° 1194. – Statue d'H. sur trône cubique porté par un prêtre isiaque.

Statuettes de terre cuite

211.* Le Caire, Mus. Egypt. CG 26999. – Dunand n° 334 pl. 109. – Jeune prêtre (ou H.?) nu, debout, avec long phallus, mèche de l'enfance et boutons de lotus, tient une statue d'H. nu sur l'épaule g.; à sa g., corbeille contenant des objets ronds (pains?) posée sur un petit meuble. *Cf.* aussi Breccia, *Mon.* II 2 n° 81 pl. 21, 85. 89; Kaufmann (1915) 66 pl. 23, 170; *ExpSieglin* II 2 (1924) 166 n° 1 pl. 76, 1; Hornbostel *et al., o. c.* **129,** n° 151.

212.* **a)** Berlin, Staatl. Mus. 8703, 10316. D'el-Kantara (8703), du Fayoum (10316). – Weber nᵒˢ 125. 124. pl. 12. – H. avec pot sur les épaules d'un personnage chauve. *Cf.* aussi Graindor, *o. c.* **22,** 25 fig. 25 pl. 10. – **b)*** Uppsala, Victoria Mus. for Egyptian Antiquities VM 1687. Inédit. – Similaire à **a).**

213. Fr. Coll. Fouquet 293. – Perdrizet n° 293 pl. 24. – H. portant sa propre image avec un pot dans la g. (les deux sont nus, le crâne rasé avec mèches de l'enfance seulement).

214.* Coll. Fouquet 294. Du Fayoum. – Perdrizet n° 294. pl. 24. – H. assis, à demi vêtu, avec pschent, couronne végétale, boutons de lotus et mèche de l'enfance tenant sur son genou g. un petit H. avec pschent et lotus dans la main.

215.* **a)** Coll. Fouquet. De Basse-Egypte. – Perdrizet n° 291 pl. 24. – Personnage vieux et grimaçant vêtu d'une tunique, avec boutons de lotus sur la tête, portant un petit H. acéphale avec corne d'abondance dans la g. et oie sous le bras dr. – **b)*** Berlin-Ouest, Staatl. Mus., Ägypt. Mus. 7526*. Du Fayoum? (9199). – Weber n° 136 pl. 13. – Vieillard difforme, à long phallus portant sur l'épaule g. une figure d'H. coiffé du pschent. – **c)** Paris, Louvre E 20644. – Guimet, E., *CRAI* 1905, 124 fig. 12. – Personnage vieux, vêtu, avec boutons de lotus, portant une statue d'H. avec pschent et objet indistinct dans la dr.

216. D'Ahnas (Herakleopolis, Haute-Egypte). – Petrie, *Roman Ehnasya* pl. 51, 121. – H. vêtu, assis, mains sur les cuisses, sur l'épaule g. d'une prêtresse isiaque.

2. Harpocrate porté par deux ou plusieurs personnages

Statuettes de terre cuite

217.* Berlin-Ouest, Staatl. Mus., Ägypt. Mus. 12417. – Weber n° 126 pl. 12. – H. nu, ithyphallique, coiffé du némès et de la couronne hemhem, avec corne d'abondance (ou massue?), assis sur un brancard porté par deux prêtres; table d'offrandes entre les deux prêtres.

218. Leiden, Rijksmus. F 1975/11.2. De Saqqara-Nord. – Martin, G. T., *The Sacred Animal Necropolis at North Saqqarâ* (1981) 29 n° 306 pl. 23. – Ep. hellénistique. – Groupe phallophore: 2 Bès et deux prêtres supportent le phallus d'un H. debout avec tambourin dans la g.; H. porte lui-même une petite figure acéphale sur son épaule g. *Cf.* Weber n° 139 pl. 13; Athènes, Mus. Nat. 2632; Dunand 78–79 n. 161.

F. Scènes cultuelles

1. Processions

219. Relief de marbre. Château de Klein-Glienicke, près de Potsdam. De Rome (?). – Nilsson, *GrRel²* II 626 pl. 11, 1; Malaise, *InvPréliminaire* n° 442a pl. 26. – Procession isiaque avec enfant jouant de la flûte et trois prêtres et prêtresses vers Anubis; entre eux, H. nu.

2. Harpocrate devant un autel

Monnaie

220.* AE drachme, Alexandrie, Hadrien, 134–135 ap. J.-C. – *BMC* Alexandria 90, 766 pl. 17; 767; Dattari n° 1729; Milne nᵒˢ 1471–1474; Geissen, *AlexKaisermünzen* II nᵒˢ 1176–1177. – Rv.: H. debout, avec chiton et himation; dans la g., massue sur laquelle est perché un faucon coiffé d'un pschent; devant H., un petit autel.

Statuettes de terre cuite

221. a)* Berlin, Staatl. Mus. 9105. – Weber n° 140 pl. 14. – H. debout, nu, avec pschent et boutons de lotus sur la tête, tenant une torche dans la g.; à sa dr., autel couvert d'offrandes. *Cf.* aussi Budapest, Mus. Beaux-Arts 5013 (similaire). – **b)** Tübingen, Univ., Arch. Inst. 4913/25 (anc. coll. Schreiber). – *ExpSieglin* II 2 (1924) 106 pl. 20, 4. – H. debout, vêtu, avec couronne végétale et long phallus, tenant un pot; à côté, un autel avec des fruits.

3. Scènes du culte d'Harpocrate

222. Peinture murale. De Pompéi, temple d'Isis. – Tran tam Tinh, *Isis Pompéi* 135 n° 29 pl. 5, 1. – Statue d'H. nu, debout avec boutons de lotus sur la tête; devant lui, un prêtre portant deux candélabres.

223.* Gemme de jaspe. Coll. privée. – Hornbostel *et al., o. c.* **129,** n° 471. – IIIᵉ s. ap. J.-C. – H. assis sur un autel, adoré par un cynocéphale.

G. Harpocrate assis sur un trône

Coupe à reliefs

224. Fr. Pierre. Londres, Univ. College 2449. – Parlasca, *o. c.* **7,** 154 pl. 20, 4. – Partie supérieure d'H. assis, nu.

Statuettes de terre cuite

Nombreux exemplaires connus: nous n'en citons qu'un choix.

225.* **a)** Le Caire, Mus. Egypt. CG 26973. – Dunand n° 285 pl. 99. – H. trônant nu, avec pschent et mèche de l'enfance, tenant une massue (?) dans la g. – **b)** Budapest, Coll. L. Castiglione 89. Acquis en Alexandrie. Castiglione, *o. c.* **125 a,** 9–10 n° 3 fig. 6. – Ep. ptolémaïque. – Similaire à **a).** – A dr. d'H. élément indistinct avec des rosettes. – **c)*** Paris, Louvre E 20648 (ex-Mus. Guimet). – Weber 57 n. 55 fig. 27. – H. avec pschent, dans un grand manteau à franges. – **d)*** Berlin-Ouest, Staatl. Mus., Ägypt. Mus. 4570. – Weber n° 41 pl. 4. – H. avec couronne à plumes, boutons de lotus et mèche de l'enfance. – **e)** Le Caire, Mus. Egypt. CG 26972. – Dunand n° 286 pl. 99. – Avec pschent et couronne végétale, bulla et bracelets aux chevilles. – **f)** Copenhague, Glypt. AE.I.N.389. – Schmidt 67–68 n° 28 pl. 11; Mogensen 137 A 272 *Album* pl. 43. – H. avec pschent, couronne végétale et corne d'abondance; grand disque radié à g. – **g)*** Leiden, Rijksmus. AED 198. – v. Wijngaarden, *o. c.* **142 b,** 6 n° 16 pl. 3. – H. nu, avec boutons de lotus sur la tête, faisant le geste *henou. Cf.* aussi Petrie, *Roman Ehnasya* pl. 46, 29 (d'Ahnas, Haute-Egypte); Weber n° 43 pl. 4 (du Fayoum); *ExpSieglin* II 2 (1924) 95 n° 4 pl. 10, 4. – **h)*** Alexandrie, Mus. Gréco-Rom. 23347. – Inédit. – H. en position assise, avec mèche de l'enfance, couronne hemhem et bulla. *Cf.* aussi Kaufmann (1915) 50 pl. 18, 102.

Statuettes de bronze

226. a) Aquilée, Mus. Arch. – Budischovsky, *Diff IsAdriatique* 137–138 n° 63. – H. en position assise, avec mèche de l'enfance; avant-bras parallèles aux genoux. – **b)** Jadis St-Germain-en-Laye, Mus. Ant. Nat. 13.436, 2. De Vaison. – Rolland, H., *Bronzes antiques de Haute Provence, Gallia* Suppl. 18 (1965) 72–73 n° 110. – Avec objet indéterminé dans la g.

Amulette de bronze

227. Pula, Mus. Arch. 5.221. – Budischovsky, *Diff IsAdriatique* 174 n° X, 1. – Similaire à **226 a.**

H. Harpocrate dans une barque

Gemmes

228. a)* Jaspe sanguin. Paris, Cab. Méd. N. 3502. – Delatte/Derchain n° 155. – H. tenant le fouet, assis dans la barque soutenue par un personnage agenouillé. – **b)*** Hématite. Ann Arbor, Kelsey Mus. 26033. – Bonner 287 n° 204 pl. 10. – H. assis; autour de la barque, groupes d'animaux: trois scarabées (en haut), trois faucons à g., trois capridés à dr., deux reptiles (en bas). *Cf. ibid.* n° 206 pl. 10 avec trois crocodiles en plus des autres animaux et trois reptiles.

Lampes de terre cuite

229 a)* Hildesheim, Pel.-Mus. 936. – Inédit. – H. nu et ailé. – **b)** Le Caire, Mus. Egypt. CG 26425. – H. nu, allongé sur une barque aux extrémités recourbées. – **c)** Lampe en forme de barque. Berlin-Ouest, Staatl. Mus., Ägypt. Mus. 15371. – Inédit. – H. vêtu, assis.

Statuettes de terre cuite

230. a)* Le Caire, Mus. Egypt. JE 56831. – Dunand n° 295 pl. 101. – H. étendu, avec grande patère et amphore. *Cf.* aussi Breccia, *Mon.* II 1 n° 168 pl. 16, 24 (similaire, avec corne d'abondance). – **b)*** Berlin-Ouest, Staatl. Mus., Ägypt. Mus. 22768. – Inédit. – H. assis; barque chargée d'amphores. *Cf.* aussi Dunand n° 294 pl. 100. – **c)** Copenhague, Glypt. AE.I.N. 1686. – Inédit. – H. ithyphallique, la dr. dans un pot; sur la barque, amphore et pain. – **d)*** Paris, Louvre AF 7600. – Inédit. – H. jouant de la lyre; derrière, un pain rond. – **e)*** Coll. Fouquet 300. Du Fayoum. – Perdrizet n° 300 pl. 32. – La barque posée sur des roues. – **f)*** Coll. Fouquet 299. De Mit Rahineh. – Perdrizet n° 299 pl. 32. – Dans la barque: H. appuyé contre un naos; à dr., un vase.

Figurine de faïence

231. Budapest, Coll. L. Castiglione. Acquis au Caire. – Castiglione, *o. c.* **125 a,** 26–27 n° 2 fig. 26. – Haute ép. impériale. – H. accroupi, un pot dans la g.

I. Harpocrate sur un bige

232.* Autel de marbre. Londres, BM 1805-7.3.212. – Reinach, *RepRel* II 482. – Sur le côté principal, H. nu, avec boutons de lotus et corne d'abondance, sur un bige tiré par deux hippopotames.

J. Harpocrate assis sur un lotus

1. Harpocrate seul

Gemmes

Ce motif est attesté par d'innombrables gemmes; nous nous limitons à quelques exemples représentatifs. Très souvent le revers comporte une inscription magique en grec pour laquelle nous renvoyons à la bibliographie citée.

233.* a) Jaspe vert. De Micia. – Teposu-David, L., «O gemă de la Micia cu reprezentarea lui Harpocrate», *Studii și Cercetări de Istoria Veche* 15, 1964, 257–264. – H. nu avec fouet. – **b)** Jaspe noir. De Spavoso. – Teposu-David, *ibid.* 258. – Similaire à **a).** – **c)** Jaspe vert. Munich, Münzslg. A.2355. Acquis à Smyrne. – *AGD* I 3 n° 2906 pl. 279. – II^e–III^e s. ap. J.-C. – H. nu, avec mèche de l'enfance et fouet. – **d)*** Jaspe. Munich, Münzslg. s. n. – *AGD* I 3 n° 2678 pl. 249. – H. nu avec fouet et bandeau noué sur la tête. – **e)** Hématite, schiste, jaspe. Paris, Cab. Méd. Bl 32, Bl 52, Bl 85. – Delatte/Derchain n^{os} 140. 144. 135. – H. nu, avec disque sur la tête, sceptre et fouet dans les mains. – **f)** Lapis-lazuli. Paris, Cab. Méd. Fr 2865. – Delatte/Derchain n° 141. – H. nu, avec fouet dans la dr. et chapeau à larges bords. – **g)** Jaspe brun rouge. Hanovre, Kestner-Mus. K 585. – *AGD* IV n° 1699 pl. 223. – H. nu, avec fouet et pschent. – **h)** Héliotrope. Kassel, Staatl. Kunstslg. – *AGD* III n° 149 pl. 104. – II^e–III^e s. ap. J.-C. – H. nu, avec fouet et boutons de lotus sur la tête. – **i)*** Pierre brun noir. New York, MMA 41.160.638. – Bonner 285 n° 191 pl. 9. – H. nu, avec sceptre et fouet, entouré d'un ourobore. – **j)** Jaspe. Paris, Cab. Méd. Fr. 2863. – Delatte/Derchain n° 139. – H. nu, avec disque sur la tête radiée et fouet dans la dr. – **k)** Jaspe noir. Paris, Cab. Méd. M.8002. – Delatte/Derchain n° 134. – Av.: H. nu avec disque sur la tête et corne d'abondance. Rv.: génie anguipède à tête de coq.

Camée

234. Sardoine. Paris, Cab. Méd. – Babelon, *BiblNatCamées* n° 141 pl. 15. – H. assis touche son pied de la main dr.

Empreinte de sceau

235. De Karanis (Fayoum). – Milne, J. G., *JHS* 26, 1906, 35 n° 41 fig. 41. – H. nu, avec corne d'abondance (ou massue selon Milne) dans la g.

Monnaies

236.* a) AE Alexandrie, Antonin le Pieux (138–161 ap. J.-C.), Marc-Aurèle (161–180 ap. J.-C.), Commode (177–192 ap. J.-C.). – *BMC* Alexandria 158, 1300; Dattari n^{os} 2571. 3916. – Rv.: H. avec fouet dans la g. – **b)*** AE drachme, Alexandrie, Diaduménien, 217–218 ap. J.-C. – Milne n° 2664 pl. 2; *Auctiones A.G.* (Basel), Auktion 7, 1977, n° 466. – Comme **a)** avec disque solaire sur la tête d'H.

Statuettes de terre cuite

237. a) Coll. privée. D'Egypte. – *Spätantike ..., o. c.* **177 b,** 516 n° 124 fig. 123. – Ep. impériale. – H. à demi vêtu, avec pschent et couronne végétale. – **b)** Coll. Demetrio. – *ExpSieglin* II 2 (1924) 12 fig. 15. – H. similaire à **a),** nu. – **c)** Amsterdam, Allard Pierson 7998. – Snijder, *o. c.* **69,** 73 n° 630.

Statuettes de bronze

238.* a) Paris, Louvre 511. De Saqqara. – De Ridder, *BrLouvre* n° 340. – H. vêtu, avec disque sur la tête et corne d'abondance. – **b)** Avignon, Mus. Calvet A 255. Trouvée en Egypte. – Rolland, *o. c.* **226 b,** 73 n° 111 fig. – H. nu, avec pschent et couronne végétale, assis sur la capsule d'un lotus. – **c)** Vatican 15622. – Helbig[4] I n° 273. – Ep. hellénistique, peu après 150 av. J.-C. – **d)*** Mayence, RGZM 0.16271. – Jucker, H., *Das Bildnis im Blätterkelch* (1961) 193 fig. 104. – I^{er} s. ap. J.-C. – H. vêtu d'une tunique longue, avec pschent et corne d'abondance dont émergent des fruits et un uraeus. – **e)** Londres, BM 1503. – Walters, *BMBronzes* n° 1503. – H. avec tunique, pschent et corne d'abondance. – **f)** Vatican (coll. Grassi). – Jucker, *o. c.* **238 d,** 193 fig. 103. – H. nu, assis sur un lotus ouvert, avec bracelet au bras g.

Amulette

239.* Or. Nicosie, Cyprus Mus. 1938/XI-18/1. – Michaelidou-Nicolaou, I., *Hommages à M. J. Vermaseren* II, *EPRO* 68 (1978) 799 pl. 166, 3. – H. avec pschent, corne d'abondance et une sorte de collier croisé sur la poitrine.

2. Avec des animaux

Gemmes

240. a)* Jaspe rouge-vert. Kassel, Staatl. Kunstslg. – *AGD* III n° 148 pl. 103. – Av.: H. radié, la dr. vers un cynocéphale en adoration. *Cf.* aussi Bonner 285–286 n° 194 pl. 9. – **b)** Hématite. Ann Arbor, Kelsey Mus. 26065. – Bonner 286 n° 196 pl. 9. – Av.: cynocéphale tenant H. assis sur un lotus. Rv.: Aphrodite. – **c)** Hématite. Paris, Cab. Méd. 2196. 2197. – Delatte/Derchain n^{os} 150–151. – H. avec fouet, entouré de triades d'animaux (scarabées, oiseaux, crocodiles, capridés, uraei). *Cf. ibid.* 116–117 n^{os} 147–149; 118–120 n^{os} 152–154. *Cf.* aussi Bonner, C., *JEA* 16, 1930, 6–9.

3. Avec des éléments végétaux

241.* Relief sur un torse de calcaire. Heidelberg, Univ., Ägypt. Slg. 1028. D'El Hibe. – Parlasca, *o. c.* **149,** 71–74 pl. 10. –H. avec fouet et couronne hemhem; il est flanqué des plantes symbolisant la Haute et la Basse-Egypte (le lis et le papyrus) sur lesquelles se dressent des uraei avec couronne blanche et couronne rouge.

242.* Relief sur médaillon de bronze. Coll. Fouquet 71. – Perdrizet, P., *Bronzes grecs d'Egypte de la coll. Fouquet* (1911) 46 n° 71 pl. 20 (au centre). – H. avec pschent, entouré de fleurs et boutons de lotus et de papyrus; deux fleurs de papyrus sont coiffées du pschent et de la couronne hemhem.

243. a)* Gemme de faïence («glassy faience») montée sur bague en or. London, BM 133164. De Tharros. – Walters, *BMGems* 44 n° 359 pl. 6; Boardman, J., dans *Tharros. A Cat. of Material in the Brit. Mus.* (1987) 98–99. 128 n° 1/28 pl. 52 e. – H. nu, avec fouet et collier; dans le champ, deux fois deux lotus de chaque côté. – **b)** Gemme de jaspe noir. Paris, Cab. Méd. Fr 2864. – Delatte/Derchain n° 136. – H. nu avec pschent, tenant une fleur dans la dr.; à g. un thyrse enrubanné. – **c)*** Gemme de lapis-lazuli. Copenhague, Mus. Nat. Münter p. 105, 72. – Inédit. – II^e–IV^e s. ap. J.-C. – H. avec mèche de l'enfance et pschent, tenant un lotus dans la g.; il est assis sur un Nélombo, variété de lotus représentée en Egypte à partir de l'époque romaine seulement: *cf.* Keimer, L., «Un motif végétal des époques romaine et copte», *ASAE* 48, 1948, 179–185.

244. Empreinte de sceau. Cyrène, Mus. (?). De Cyrène, nomophylakion. – Maddoli, *o. c.* **91 a,** 84 n° 267 fig. 18. – H. nu, au milieu d'épis.

245.* AE, Alexandrie, Hadrien (117–138 ap. J.-C.), Antonin le Pieux, 138–139 ap. J.-C., Marc-Aurèle (161–180 ap. J.-C.), Faustine II († 175 ap. J.-C.), Commode (172–192 ap. J.-C.). – *BMC* Alexandria 180, 1445; Dattari n^{os} 1725 pl. 14. 3463. 3628; Milne n° 1242. – Rv.: H. avec un ou deux lotus dans la main g. et différentes coiffures. Variante avec le fouet dans la main g.: Geissen, *AlexKaisermünzen* II n° 1305 (Antonin le Pieux).

246.* Statuette de terre cuite. Alexandrie, Mus. Gréco-Rom. 22358. – Breccia, *Mon.* II 2 n° 94 pl. 29, 132. – H. demi-vêtu, assis en tailleur, avec couronne végétale et boutons de lotus sur la tête; un lotus dans la dr.

4. Avec des animaux et des éléments végétaux

247. Gemme de jaspe vert. Londres, Univ. College. – Petrie, Fl., *Objects of Daily Use* (1927) n° 339 pl. 16. – H. nu, avec disque sur la tête radiée et fouet dans la g.; le lotus est posé entre deux fleurs sur lesquelles sont perchés deux faucons; dans le champ, étoile et croissant lunaire.

248. Lampes de terre cuite. **a)** Alexandrie, Mus. Gréco-Rom. 29196. – Inédit. – H. avec couronne hemhem, levant sa main dr.; à sa dr. un oiseau; en bas, des fleurs et capsules de lotus. – **b)** Leningrad, Ermitage v. Bock 41. Du Caire. – Waldhauer, *o. c.* **31 d,** 55 n° 403 pl. 40. – H. (avec corne d'abondance) assis sur un lotus, au milieu d'autres fleurs de lotus, avec un oiseau. – **c)** Londres, BM 38480. D'Alexandrie. – Walters, *BMLamps* n° 1051 fig. 209. – H. coiffé de la couronne à plumes; avec fleurs et oiseau.

5. Avec un pot, sur le lotus

Relief de terre cuite

249.* Le Caire, Mus. Egypt. CG 27045. – Dunand n° 187 pl. 79. – H. torse nu, la tête couronnée de lierre, avec corne d'abondance dans la g. et pot (?).

Statuettes de terre cuite

250. a)* Le Caire, Mus. Egypt. JE 55241. De Tell Nawa (Memphis). – Dunand n° 184 pl. 77. – H. nu, avec mèche de l'enfance, bandeau, pschent et boutons de lotus; manteau sur les épaules; assis, jambes écartées, avec long phallus, sur un lotus ouvert flanqué de deux boutons; à sa g., une coupe. *Cf.* aussi Weber n° 49 pl. 4 (Du Fayoum?). – **b)*** Le Caire, Mus. Egypt. JE 89089. De Crocodilopolis/Arsinoé. – Dunand n° 186 pl. 78. – H. nu avec mèche de l'enfance, pschent et bulla, assis sur un lotus largement ouvert, aux pétales disposés en couronne. – **c)** Alexandrie, Mus. Gréco-Rom. 22360. – Breccia, *Mon.* II 2 n° 444 pl. 120, 700. – H. nu, tenant de la dr. un lotus, accroupi dans une grande corolle formée de pétales et de capsules de lotus. – **d)** Alexandrie, Mus. gréco-Rom. 22365. – Breccia, *Mon.* II 2 n° 97 pl. 30, 137. – H. nu, avec pschent et boutons de lotus, assis sur un lotus qui émerge d'un groupe de lotus. – **e)** Alexandrie, Mus. Gréco-Rom. 22969. – Breccia, *Mon.* II 2 n° 98 pl. 29, 135. – H. à demi allongé, avec pschent; long phallus.

6. Avec des vases

251. Statuettes de terre cuite. **a)*** Le Caire, Mus. Egypt. CG 43233 (JE 38813). – Dunand n° 185 pl. 78. – H. nu, avec mèche de l'enfance, bandeau, pschent et boutons de lotus; à demi étendu sur un lotus Nélombo (*cf.* **243 c,** commentaire); à sa dr., une patère; à sa g., une amphore sur un pilier. – **b)** Copenhague, Glypt. AE.I.N. 404. – Schmidt 68–69 n° 34 pl. 15; Mogensen 133 A 254 *Album* pl. 41. – Similaire à **a).**

252. Figurine de terre cuite. Délos, Mus. A.2429. De Délos. – Laumonier, *o. c.* **13 a,** 142 n° 375 pl. 41. – II^e–I^{er} s. av. J.-C. – H. vêtu d'une tunique courte, avec pschent et couronne végétale, un vase accroché à son poignet, assis dans la corolle d'une fleur. *Cf.* aussi les fragm. A.2525, A.3772 (*o. c.*, 142 n^{os} 376. 377).

253.* Statuette de terre cuite. Coll. Fouquet 83. –

Perdrizet n° 83 pl. 25. – H. avec pschent et corne d'abondance, assis sur le calice ouvert d'un lotus.

254. Statuette de bronze. Londres, BM 1502. – Walters, *BMBronzes* n° 1502. – H. nu avec disque sur la tête, tenant un vase.

7. Harpocrate sur un lotus dans une barque

Gemmes

Très nombreuses gemmes avec ce motif: nous n'en présentons qu'un choix représentatif.

255.* Héliotrope. Brunswick, Mus. 160. – *AGD* III n° 189 pl. 23. – III^e^ s. ap. J.-C. – H. avec pschent et fouet.

256.* Jaspe vert. Kassel, Staatl. Kunstslg. – *AGD* III n° 146 pl. 103. – III^e^ s. ap. J.-C. – H. adoré par un cynocéphale; étoile et croissant lunaire dans le champ. *Cf.* aussi *AGD* III n° 147 pl. 103 (II^e^–III^e^ s. ap. J.-C.); Delatte/Derchain n° 158; Bonner 286 n^os^ 197. 200 pls 9. 10.

257. Jaspe sanguin. Paris, Cab. Méd. N 43. – Delatte/Derchain n° 159. – H. avec disque sur la tête, sceptre et fouet entre un cynocéphale en adoration et une figure ibiocéphale à couronne à plumes.

258. Jaspe noir. Vatican, Bibl. Apostolica 157. – Richter, G., *Engraved Gems of the Romans* (1971) 48 n° 207 fig. 207. – H. avec un taureau devant lui.

259.* Lapis-lazuli. Paris, Cab. Méd. S 328. – Delatte/Derchain n° 160. – H. avec disque sur la tête et sceptre; Thot ibiocéphale accroupi devant lui; Anubis, derrière lui, tient le gouvernail; la barque est disposée au-dessus d'un crocodile.

260.* Hématite. Toronto, ROM C 1161. – Bonner 288 n° 208 pl. 10. – H. avec fouet; la barque (très schématique) est entourée de triades d'animaux: scarabées (en haut), capridés (à dr.), serpents et crocodiles (en bas), faucons (à g.). *Cf.* Bonner, C., *JEA* 16, 1930, 6–9.

261.* Jaspe vert. Paris, Cab. Méd. M 6101. – Delatte/Derchain n° 156. – H. nu, avec disque sur la tête radiée, tient une haste; personnage à tête animale, entre un scarabée et un scorpion, porte la barque au-dessus de lui.

262. Jaspe gris. Cambridge, Corpus Christi College (coll. Lewis). – Henig, *LewisColl* 59 n° 244 pl. 14. – III^e^ s. ap. J.-C. – Tableau divisé en quadrants: le quart sup. g. est occupé par H. (avec disque sur la tête et corne d'abondance), les autres par un cynocéphale, un faucon et un scarabée.

8. Harpocrate sur un lotus à l'extrémité d'un sceptre

Statuettes de terre cuite

263. Tübingen, Univ., Arch. Inst. – *ExpSieglin* II 1A 76–77 pl. 31, 1. 3. – H. avec mèche de l'enfance et pschent; corne d'abondance (pour le second exemple seulement).

Statuettes de bronze

Exemples nombreux; nous n'en citons qu'un choix.

264.* a) Le Caire, Mus. Egypt. CG 27669 (= JE 27435). – Edgar, *CatGénCaire. Greek Bronzes* (1904) 10 pl. 4. – Statuette d'Isis; le sceptre qu'elle tient dans la g. se termine par un lotus sur lequel H. est accroupi. – **b)** Le Caire, Mus. Egypt. CG 27677. – Edgar, *CatGénCaire. Greek Bronzes* (1904) pl. 4. – Semblable à **a)**; il ne reste que le bras de la déesse; H. vêtu, avec pschent et corne d'abondance. *Cf. ibid.* n° 27676 (nu avec le fouet dans la g. et le disque solaire sur la tête). – **c)*** Amsterdam, Allard Pierson 7974. – *ExpSieglin* II 1A (1923) 77 fig. 78. – Ep. ptolémaïque. – H. nu; le lotus couronnant un sceptre tenu par Isis vêtue. – **d)** Boston, MFA 1968.39. – Comstock/Vermeule, *BronzesBoston* 132 n° 150. – 50 av.–100 ap. J.-C. – Bras g. d'une statue d'Isis, similaire à **c)**. – **e)** Stockholm, Medelhavsmuseet MME 1969: 173. – Inédit. – Similaire à **c)**.

9. Harpocrate sur un lotus posé sur un autel

265. Statuettes de terre cuite. Alexandrie, Mus. Gréco-Rom. 7784. – Breccia, *Mon.* II 2 n° 92 pl. 22, 92. – H. avec mèche de l'enfance, un lotus dans la dr.; le lotus est posé sur un autel; devant le lotus, un uraeus. *Cf.* aussi *ibid.* n° 93 pl. 32, 151.

10. Avec bustes de Sarapis sur la capsule de lotus

266.* Statuettes de terre cuite. **a)** Berlin, Staatl. Mus. 9346. Acquis à Medinet el-Fayoum. – Weber n° 50 pl. 4. – H. avec longue tunique et corne d'abondance. – **b)** Coll. Fouquet 91. De Basse-Egypte. – Perdrizet n° 91 pl. 25. – H. nu, avec mèche de l'enfance, disque et boutons de lotus sur la tête; derrière son dos, un grand disque. – **c)*** Alexandrie, Mus. Gréco-Rom. 22367, 22370, 22372*. – Breccia, *Mon.* II 2 n^os^ 95–96 pl. 29, 131.133; 30,141. – H. nu, avec mèche de l'enfance, disque et deux boutons de lotus sur la tête, assis sur un lotus Nélombo (*cf.* **243 c**) devant un large disque, avec un pot dans la g. – **d)** Alexandrie, Mus. Gréco-Rom. 7793. – Breccia, *Mon.* II 2 n° 101 pl. 29, 136. – H. vêtu avec pschent et corne d'abondance. *Cf.* aussi Kaufmann (1915) 60 pl. 17, 99.

11. Avec un grand disque dans le dos d'Harpocrate

267.* Statuette de terre cuite. Alexandrie, Mus. Gréco-Rom. 20286. D'Ibrahimieh. – Breccia, *Mon.* II 1 n° 265 pl. 17, 6; Ballet, P., *BIFAO* 82, 1982, 75–83 pl. 4A. – H. avec mèche, couronne rouge et couronne à plumes, un lotus dans la dr.; des bracelets aux poignets et aux chevilles; adossé à un grand disque radié.

268.* Statuette de terre cuite. Paris, Louvre E 30249. – Weber 64 n. 112 fig. 32. – H. nu, assis, sur un ensemble de fleurs et de boutons; adossé à un disque radié, la dr. levée, la g. tenant une tige végétale; à ses pieds, un uraeus. *Cf.* aussi **273**.

269. Vase plastique. Coll. Schreiber. – *ExpSieglin* II 2 (1924) 105 n° 3 pl. 20, 3. – H. assis, nu, avec mèche de l'enfance, disque et pschent, sur une guirlande ornant un vase double; tient une corne d'abondance.

12. Varia

270.* Gemme de jaspe rouge. Paris, Cab. Méd. Bl. 64. – Delatte/Derchain n° 143. – H. radié tenant de la dr. un obélisque.

271.* Gemme de lapis-lazuli. Copenhague, Thorv. Mus. I.1688. – Fossing, *ThorvGems* n° 1869 pl. 21. – H. radié, avec une massue, assis sur un lotus placé au-dessus d'un arbre.

272. AE. Alexandrie, Antonin le Pieux (138–161 ap. J.-C.). – *BMC* Alexandria 134, 1130 pl. 17; Dattari n° 2577 pl. 14. – Rv.: H. avec couronne hemhem et massue dans la g. Variante avec disque solaire sur la tête: Dattari n° 2576.

273. AE, Alexandrie, Philippe I (244–249 ap. J.-C.) – Dattari n° 4942 pl. 14. – Rv.: H. tient un bouquet de lotus dans la g. et la capsule de lotus est supportée par un uraeus. Cf. aussi **268.**

274. Matrice d'orfèvrerie. Ardoise, fr. Budapest, Coll. L. Castiglione. De Medinet el-Fayoum. – Castiglione, *o. c.* **125 a,** 4–5 n° 2 fig. 2. – Ep. ptolémaïque. – H. sur lotus dans un naos à colonnes lotiformes; tient un lotus dans la g.

K. Autres représentations d'Harpocrate assis, étendu ou agenouillé

275. Gemme de jaspe rouge. Coll. Seyrig 36. – Bonner 286 n° 195 pl. 9. – H. agenouillé sur un lotus; à dr., phénix radié.

276. Gemme de lapis-lazuli. Cambridge, Corpus Christi College (Coll. Lewis). – Henig, *LewisColl* 59 n° 247 pl. 14. – III^e^ s. ap. J.-C. – H. avec cheveux bouclés et fouet, agenouillé sur un lotus.

277. Le Caire, Mus. Egypt. CG 43260 (JE 42019). De Crocodilopolis/Arsinoé. – Dunand n° 283 pl. 98. – H. étendu sur un lit surélevé, à l'intérieur d'un naos flanqué de palmiers.

278. Statuette de terre cuite. Le Caire, Mus. Egypt. CG 43463 (JE 33300). De Saqqara. – Dunand n° 282 pl. 97. – H. nu, avec couronne végétale et pot dans bras g., sur un lit sous un palmier.

279. Statuette de terre cuite. Francfort, Liebieghaus. – Kaufmann (1913) 68–69 fig. 36 (1^er^ rang n° 3); *idem* (1915) 67 pl. 22, 153. – H. accroupi sur une pile d'objets cylindriques, à côté d'un second personnage (détruit).

L. Harpocrate chevauchant un animal

1. Ane

Statuettes de terre cuite

280. Le Caire, Mus. Egypt. CG 27070. – Dunand n° 268. – L'âne est chargé de cruches de vin.

281. Le Caire, Mus. Egypt. 16.4.35.11. – Dunand n° 267 pl. 93. – H. avec pschent (?) et couronne végétale, un pot (?) dans la g.; assis en amazone.

282. Toronto, ROM 916.1.71. – Inédit. – H. vêtu, avec pschent et couronne végétale.

283.* Tübingen, Univ., Arch. Inst. S/13 2665. – Inédit. – H. nu, avec pschent et couronne végétale, un pot dans la dr., long phallus; derrière lui, un disque à rosette.

284. Londres, Univ. College 147. – Inédit. – L'animal est couché.

2. Bélier

Glyptique

285.* Gemme en pâte de verre. Hanovre, Kestner-Mus. K 1826. – *AGD* IV n° 1530 pl. 204. – II^e^–III^e^ s. ap. J.-C. – H. avec pschent (?) et corne d'abondance, assis sur un bélier (?).

286. Empreinte de sceau. De Karanis (Fayoum). – Milne, J. G., *JHS* 26, 1906, 35 n° 43. – H. nu avec fouet dans la g.

Monnaie

287. AE, Alexandrie, Hadrien (117–138 ap. J.-C.). – Dattari n° 1737 pl. 14. – Rv.: H. vêtu, avec pschent et massue.

Statuettes de terre cuite

288. a) Copenhague, Mus. Nat. 1343. D'el-Kantara. – Inédit. – H. nu avec manteau sur les épaules, mèche de l'enfance et couronne végétale. – **b)** Le Caire, Mus. Egypt. JE 62963. De Sunufar (tombe romaine). – Dunand n° 232 pl. 89. – H. avec pschent et couronne végétale, corne d'abondance dans la g., assis en amazone.

289. a)* Berlin-Ouest, Staatl. Mus., Ägypt. Mus. 8794. – Weber n° 94 pl. 8; Philipp, H., *Terrakotten aus Ägypten* (1972) 30 n° 38 fig. 34 a. – H. nu, une draperie sur les épaules, avec mèche de l'enfance, assis en amazone. – **b)*** Alexandrie, Mus. Gréco-Rom. 7791 (fr.). – Breccia, *Mon.* II 2 n° 125 pl. 16, 62. – H. avec disque et boutons de lotus sur la tête, pot dans la g., assis en amazone. – **c)** Alexandrie, Mus. Gréco-Rom. 26539. – Inédit. – H. torse nu, avec pschent et corne d'abondance. – **d)** Alexandrie, Mus. Gréco-Rom. 22967. – Inédit. – H. torse nu, avec massue. *Cf.* aussi Dunand 79 n. 163 (Strasbourg, coll. privée).

3. Bovidés

Statuettes de terre cuite

290.* a) Alexandrie, Mus. Gréco-Rom. 7689. – Breccia, *Mon.* II 2 n° 125 pl. 16, 63. – H. avec disque sur la tête et pot dans la g. – **b)*** Amsterdam, Allard Pierson 7239. – Snijder, *o. c.* **69,** n° 431 pl. 24, 431.

4. Chameau

Statuettes de terre cuite

291.* Francfort, Liebieghaus K 146. – Kaufmann (1913) 64 fig. 35 (3^e^ rang n° 1); *idem* (1915) 64 pl. 21, 146. *Cf.* aussi *ibid.* (1915) pl. 21, 148.

292.* Coll. Fouquet 109. Du Fayoum. – Perdrizet n° 109 pl. 28. – H. nu avec deux boutons de lotus sur la tête, pot dans la g.; long phallus; amphore devant le chameau.

5. Cheval

Pour d'autres exemples que ceux que nous citons ci-dessous, *cf.* l'étude de E. Bayer-Niemeier, «Harpokrates zu Pferde und andere Reiterdarstellungen des hellenistisch-römischen Ägyptens», *StädelJb* N.F. 10, 1985, 27–44.

a) Cheval au pas

Empreintes de sceau

293. De Karanis (Fayoum). – Milne, J. G., *JHS* 26, 1906, 35 n° 42. – IIe s. ap. J.-C. – H. nu, avec pschent (?).

Statuettes de terre cuite

Nombreux exemples: nous n'en citons qu'un choix.

294. Copenhague, Mus. Nat. 1352. Acquis à Rome. – Breitenstein, N., *Catalogue of Terracottas* (1941) n° 664 pl. 81. – H. avec cheveux bouclés et manteau, les mains à la crinière du cheval.

295. Le Caire, Mus. Egypt. JE 42061. – Dunand n° 241 pl. 91. – H. vêtu, avec pschent et couronne végétale. *Cf.* aussi Weber nos 83. 84. 85 pl. 7; Brunner, H./Brunner-Traut, E., *Die Ägypt. Sammlung der Universität Tübingen* (1981) 304 pl. 160 (ptolémaïque tardif); Laumonier, *o. c.* **75 b,** n° 577 pl. 53, 2.

296. Francfort, Liebieghaus. – Kaufmann (1913) 63 fig. 35 (1er rang n° 4); *idem* (1915) 62 pl. 21, 140. – Similaire, mais le cheval marche vers la g.

297.* Alexandrie, Mus. Gréco-Rom. 22164. – Breccia, *Mon.* II 2 n° 114 pl. 11, 40. – H. vêtu, avec pschent, couronne végétale et boutons de lotus. *Cf.* aussi *ibid.* pls. 11, 42. 43; 12, 45.

298. Fr. Beyrouth, Mus. Nat. Kh 73–76. De Kharayeb, favissa d'un sanctuaire. – Chehab, *o. c.* **21,** 22 i) et pl. 5, 3. – H. coiffé d'un chapeau conique, les mains tenant les rênes (?).

299.* Tübingen, Univ., Arch. Inst. 4917/25. – *ExpSieglin* II 2 (1924) 99 n° 3 pl. 14, 3. – H. avec pschent et couronne végétale, en habit militaire, posant la dr. sur la hanche.

300.* Fr. Paris, Louvre MN 1416. – Tran tam Tinh, *IsisPompéi* 80 n. 8 pl. 14, 3. – H. radié.

301. a) Alexandrie, Mus. Gréco-Rom. 18634. De Canope. – Breccia, *Mon.* I 1 69 pl. 35, 2. – H. vêtu, avec pschent et couronne végétale; un disque entre les pattes antérieures du cheval et un second (pain rond?) derrière H. sur le cheval. – **b)** Alexandrie, Mus. Gréco-Rom. 23240. – Breccia, *Mon.* II 2 n° 123 pl. 13, 52. – Similaire à **a);** H. tient un pot sous le bras dr.

302. Oslo, Univ., coll. Ustinov UT 129 (EM 39802 v). – Skupinska-Løvset, *o. c.* **73,** 130–131 n° UT 129 pl. 25. – IIe s. ap. J.-C. – H. similaire, avec corne d'abondance; à côté, un pot et un disque.

303. Coll. Fouquet 114. Du Fayoum. – Perdrizet n° 114 pl. 28. – H. vêtu, avec pschent et couronne végétale; une patère dans la dr. *Cf.* aussi Weber n° 88 pl. 8; Breccia, *Mon.* II 2 n° 115 pl. 11, 41.

b) Cheval au galop

304.* Peinture murale. Naples, Mus. Naz. 8836. De Pompéi, IX, 3, 15. – Tran tam Tinh, *Isis Pompéi* 148 n° 59 pl. 17. – 62–79 ap. J.-C. – H. (?) radié, et auréolé, vêtu d'une tunique et d'un pallium, tenant dans la g. une double hache, chevauche vers la dr. où se trouvent Isis-Fortuna (agitant un sistre) et un enfant nu ailé.

Statuettes de terre cuite

305. a) Berlin, Staatl. Mus. 9326. De Thèbes (Egypte)? – Weber n° 89 pl. 8. – H. chauve (avec mèche de l'enfance?). – **b)** Valenciennes, Mus. D'Epona. – Beaussart, Ph., *Archeologia* 160, nov. 1981, 64 fig. 2. – H. avec pschent et couronne végétale. – **c)** Copenhague, Glypt. AE.I.N. 392. – Schmidt 69 n° 39 pl. 17; Mogensen 135 A 265 *Album* pl. 42. – H. avec pschent et couronne végétale.

306.* Copenhague, Glypt. AE.I.N. 391. – Schmidt 69 n° 38 pl. 17; Mogensen 135 A 263 *Album* pl. 42. – H. vêtu, avec pschent et couronne végétale, patère dans la dr. *Cf.* aussi Dunand n° 243 pl. 92.

c) Harpocrate en position «à cheval» sans cheval

307. Statuettes de terre cuite. **a)** Francfort, Liebieghaus 1825. – Inédit. – H. avec corne d'abondance. *Cf.* aussi Edgar, *CatGénCaire. GreekMoulds* n° 32067 pl. 24 (moule pour statuette similaire). – **b)** Coll. Fouquet 113. Du Fayoum. – Perdrizet n° 113 pl. 28. – H. avec pschent et couronne végétale, nébride et corne d'abondance. – **c)** Alexandrie, Mus. Gréco-Rom. 7790. – Breccia, *Mon.* II 2 n° 105 pl. 68, 348. – H. avec pschent et couronne végétale; la main g. tenant un grand bouclier quadrangulaire.

308. Statuette de bronze. Vatican 15626. – Helbig4 I n° 277. – H. vêtu, avec pschent (?), corne d'abondance dans la g. et fouet dans la dr.

6. Chien

309.* Relief de terre cuite. Le Caire, Mus. Egypt. CG 27055. – Dunand n° 221 pl. 85. – H. (tourné vers la g.) vêtu, avec pschent et boutons de lotus, tenant un bouclier et un javelot dans la g.

310. Statuette de terre cuite. Le Caire, Mus. Egypt. CG 27054. – Dunand n° 220 pl. 84. – H. avec mèche de l'enfance, tient ses bras autour du cou du chien.

311.* Statuette de terre cuite. Coll. Fouquet 106. – Perdrizet n° 106 pl. 28. – H. avec long manteau sur les épaules, mèche de l'enfance.

7. Coq

312.* Gemme de lapis-lazuli. Ann Arbor, Kelsey Mus. 26046. – Bonner 289 n° 215 pl. 10. – Av.: H. avec disque sur la tête, tenant un fouet, à cheval sur un coq (?). Rv.: Prêtre tenant un Osiris-Canope devant un faucon sur un piédestal.

Statuettes de terre cuite

313.* Le Caire, Mus. Egypt. JE 41609. De Crocodilopolis/Arsinoé. – Dunand n° 228 pl. 87. – H. avec pschent et couronne végétale, long phallus, tenant un pot dans la g.; assis en amazone.

314. Alexandrie, Mus. Gréco-Rom. 23239. – Breccia, *Mon.* II 2 n° 126 pl. 14, 54. – H. nu, avec pschent, corne d'abondance et pot; un disque rond à sa dr.; couronne de fleurs au cou du coq.

315.* Hildesheim, Pel. – Mus. 628. – Inédit. – H. vêtu, tenant une massue de la g.

8. Dauphin

316.* Statuette de bronze. Le Caire, Mus. Egypt. CG 27690 (JE 27636). – Edgar, *CatGénCaire. Greek Bronzes* (1904) 15 pl. 3. – H. nu, ailé, coiffé du pschent, la main dr. levée. *Cf.* aussi Schmidt 72 n° 58 pl. 24 (H.? chevauchant un dauphin). – *Cf.* **209.**

9. Eléphant

317.* Statuette de terre cuite. Paris, Louvre AF 1033. D'Antinoé. – Inédit. – H. tenant un pot, assis sur la tête de l'éléphant.

10. Grenouille

318.* Statuette de terre cuite. Coll. Fouquet 107. De Basse-Egypte. – Perdrizet n° 107 pl. 29; Deonna, W., *GBA* 40, 1952, 233 fig. 4 et 236. – H., torse nu, avec couronne végétale et boutons de lotus, la dr. tenant un pain rond, la g. un pot; à côté, une amphore.

11. Hippopotame

319. Statuette de terre cuite, fr. Munich, Ägypt. Slg. ÄS 2966. – Inédit. – H. demi vêtu, tenant un pot dans la dr. et un pain dans la g.; acéphale.

12. Lion

320.* Gemmes **a)** Durite. Londres, Univ. College. – Petrie, *o. c.* **247,** 21 n° 335 pl. 16. – H. radié, vêtu, avec pschent et couronne végétale. – **b)** Hématite. Coll. Seyrig 11. – Bonner 288 n° 212 pl. 10. – H. (?) radié; à dr., personnage féminin. – **c)*** Jaspe rouge. New York, MMA 81.6.294. – Bonner 288 n° 211 pl. 10. – H. (?) nu, avec fouet dans la g., levant la dr.; le lion est radié et sa queue finit en serpent.

321. AE, Alexandrie, Trajan (98–117 ap. J.-C.). – Dattari n° 905 pl. 14. – Rv.: H. avec massue chevauchant un félin.

322. Lampe de terre cuite. Londres, BM 1868.1-10.646. Probabl. de Corfou. – Walters, *BMLamps* n° 533 fig. 102; Bailey, *BMLamps* II 133 Q 769 pl. 2. – Ier s. av.–Ier s. ap. J.-C. – H. assis sur une peau de lion, avec une corbeille devant lui.

13. Oie

323.* Plat en stéatite à reliefs. Londres, BM 38516. – Parlasca, *o. c.* **7,** 155 pl. 21, 5. – IIe s. av. J.-C. – H. nu, au milieu de papyri.

324. Gemme de lapis-lazuli. Bloomington, Indiana Univ. Art. Mus., coll. Berry 66.32.20. – Berry, B. Y., *Ancient Gems from the Collection of Burton Y. Berry* (1968) fig. 159. – H. avec disque sur la tête et fouet dans la dr. *Cf.* aussi Bonner 289 n° 214 pl. 10.

325.* Pyxide en os. Nicosie, Cyprus Mus. 755. De Nea Paphos, maison de Dionysos. – Nicolaou, K., *RDAC* 1967, 125 n° 16 pl. 24, 1. 2. – Ier s. ap. J.-C. – H. avec pschent et corne d'abondance; à g., un faucon avec pschent sur une colonne; au dos de la pyxide, serpent lové sur un autel.

326. Manche en os. Bruxelles, Mus. Roy. E. 2499. De Behnesa. – *Mus. Royaux d'Art et d'Histoire, Bruxelles. Départ. égyptien, Album* (1934) pl. 75. – H. nu; à sa dr., un faucon sur un pilier; sur l'autre face: un uraeus sur un autel.

327. Manche en os. Bruxelles, Mus. Roy. R. 1516. De Cerveteri (?). – Inédit. – H. nu, avec corne d'abondance; sur l'autre côté, un pygmée ithyphallique.

328. Vase plastique. Paris, Mus. Rodin TC 807. – Inédit. – H. ayant à sa dr. une grosse corne d'abondance.

329.* Vases plastiques piriformes. Alexandrie, Mus. Gréco-Rom. 24104. – Inédit. – H. nu, avec pschent et couronne végétale; l'oie est dans un champ de fleurs. *Cf.* aussi Alexandrie, Mus. Gréco-Rom. 25584 (inédit).

330.* Vase plastique de terre cuite. Coll. Fouquet 101. De Memphis. – Perdrizet n° 101 pl. 27. – H. assis sur deux oies affrontées, couchées sur un lotus. *Cf.* aussi Graindor, *o. c.* **22,** n° 16 pl. 8 (les deux oies sont couchées sur un calice de feuilles).

Statuettes de terre cuite

Très nombreux exemples: nous n'en présentons qu'un choix représentatif.

331. a) Oslo, Univ., Coll. Ustinov UT 128 (EM 39802 w). – Skupinska-Løvset, *o. c.* **73,** 130 n° UT 128 pl. 25. – IIe moitié IIe s. av. J.-C. – H. vêtu, avec pschent et corne d'abondance. – **b)** Hildesheim, Pel.-Mus. 454. – Roeder, G., *Die Denkmäler des Pelizaeus-Museums zu Hildesheim* (1921) n° 454 fig. 69. – Ep. impériale. – Similaire à **a).**

332. Berlin, Staatl. Mus. 8793. – Weber n° 97 pl. 9. – H. nu, avec pschent et couronne végétale, corne d'abondance.

333. Coll. Schreiber. – *ExpSieglin* II 2 (1924) 100 n° 3 pl. 15, 3. – H. avec couronne végétale et boutons de lotus sur la tête.

334. Beyrouth, Mus. Nat. Kh 77. De Kharayeb. – Chehab, *o. c.* **21,** 22 k) et pl. 5, 4. – H. vêtu, avec coiffure conique.

335. a) Athènes, Mus. Benaki 22572. – Inédit. – Ep. hellénistique tardive, atelier d'Alexandrie. – H. avec mèche de l'enfance et pot dans la g. – **b)** Le Caire, Mus. Egypt. CG 27047 (JE 27883). – Dunand n° 227 pl. 86. – H. vêtu, avec mèche de l'enfance, pschent, boutons de lotus et couronne végétale; long phallus; un pot dans la g. – **c)** Berlin, Staatl. Mus. 19363. – Weber n° 98 pl. 9. – H. nu, avec pschent et couronne végétale; long phallus; un pot dans la g.; un disque à rosace derrière H. qui est assis à l'amazone. – **d)** Alexandrie, Mus. Gréco-Rom. 23191. – Breccia, *Mon.* II 2 n° 129 pl. 14, 55. – H. nu, avec couronne végétale et boutons de lotus, long phallus; presque couché, enfonçant la g. dans le pot tenu de la dr.; l'oie a une guirlande au cou et met la tête dans le pot.

336. a)* Hamburg, Mus. KG. – Hornbostel *et al.*, *o. c.* **129,** n° 157. – IIe moitié IIe s. ap. J.-C. – H. vêtu, avec pschent et couronne végétale, tenant une massue. *Cf.* aussi *ExpSieglin* II 2 (1924) 99 pl. 14, 2; Weber n° 99 pl. 9. – **b)*** Le Caire, Mus. Egypt. CG 27049. – Dunand n° 222 pl. 86. – H. avec mèche de l'enfance, pschent, couronne végétale et boutons de lotus, tenant une massue dans la g.; l'oie a une guirlande autour du cou.

337. Alexandrie, Mus. Gréco-Rom. 22371, 22374. – Breccia, *Mon.* II 2 n° 128 pls. 14, 56; 15, 57. – H. avec pschent, couronne végétale et boutons de lotus est assis sur l'oie sortant d'une fleur de lotus; devant l'oie, un lotus et un plat.

338. a)* Coll. Fouquet 99. – Perdrizet n° 99 pl. 27. – H. ailé, vêtu, avec coiffure conique et corne d'abondance; l'oie a un collier de fleurs. – **b)** Coll. Fouquet 100. De Memphis. – Perdrizet n° 100 pl. 27. – H. ailé,

tenant une grappe de raisins dans la dr. – **c)** Paris, Louvre T 68. De Tarse. – Inédit. – H. ailé, avec basileion et couronne végétale, tenant une torche dans la dr.

Pendentif

339. Or repoussé. Berlin-Ouest, Staatl. Mus., Ägypt. Mus. 10752. D'Alexandrie. – Möller, G., dans Schäfer, H., *Ägyptische Goldschmiedearbeiten* (1910) n° 140 pl. 19; *Ägyptisches Mus. Berlin* (1967) n° 1047 fig. – IIe–IIIe s. ap. J.-C. – H. vêtu, avec mèche de l'enfance, pschent et corne d'abondance.

14. Paon

340.* Statuette de terre cuite. Amsterdam, Allard Pierson 7232. – Snijder, *o. c.* **69,** 48 n° 430 pl. 24, 430. – H. vêtu, avec pschent et boutons de lotus; un pot dans la g.

15. Serpent

341. Lampe plastique de terre cuite. Le Caire, Mus. Egypt. CG 27377. – Dunand n° 235 pl. 90. – H. nu, avec pschent, boutons de lotus et couronne végétale; un pot dans la g.

Statuettes de terre cuite

342. Le Caire, Mus. Egypt. CG 26968. – Dunand n° 234 pl. 90. – H. nu, avec némès (?), pschent et boutons de lotus, assis à l'égyptienne, faisant le geste *henou*.

343. Coll. Fouquet 105. Du Fayoum. – Perdrizet n° 105 pl. 24. – H. nu, avec pschent et couronne végétale, tenant dans la g. une corne d'abondance.

344. a)* Le Caire, Mus. Egypt. CG 27379. – Dunand n° 236 pl. 90. – H. nu, avec pschent et deux couronnes végétales, long phallus; la dr. dans un pot tenu dans la g.; allongé sur un uraeus. – **b)** Coll. Bircher. – *ExpSieglin* II 2 (1924) 11 fig. 12. – H. avec couronne végétale, tenant un pot dans la g., étendu sur un uraeus.

345. Fr. Alexandrie, Mus. Gréco-Rom. 6542. – Inédit. – H. nu, avec disque sur la tête, tige de lotus dans la dr.; assis, de face, sur deux serpents.

16. Sphinx

346. Empreinte de sceau. De Karanis (Fayoum). – Milne, J. G., *JHS* 26, 1906, 35 n° 44. – H. nu.

347.* AE, Alexandrie, Hadrien (117–138 ap. J.-C.), Marc-Aurèle (161–180 ap. J.-C.). – Dattari nos 1726 pl 14. 3464 pl. 14; Geissen, *AlexKaiserMünzen* II n° 1222. – Rv.: H. nu, avec pschent (Dattari) ou couronne hemhem (Geissen), massue (1726) ou corne d'abondance, sur sphinx égyptien couchant.

348. Statuette de terre émaillée. Berlin, Staatl. Mus. 20096. – Weber n° 93 pl. 8. – H. nu, coiffure incertaine, sceptre (?) dans la dr., assis en amazone sur un sphinx égyptien couchant.

17. Sphinge

349. AE, Alexandrie, Trajan (98–117 ap. J.-C.) – *BMC* Alexandria 56, 460 pl. 17. – Rv.: H. nu, avec pschent et corne d'abondance, assis sur sphinge couchant à g.; lotus dans le champ.

350. Lampe plastique de terre cuite. Alexandrie, Mus. Gréco-Rom. 23831. De Kour-el-Ahnar (1933). – Inédit. – H. nu, avec corne d'abondance.

Statuettes de terre cuite

351.a)* Paris, Louvre CA 650. – Inédit. – H. nu, avec corne d'abondance. – **b)*** Paris, Louvre E 20638. – Inédit. – H. nu, avec corne d'abondance.

352. Le Caire, Mus. Egypt. CG 27069. – Dunand n° 219 pl. 84. – H. nu, avec némès et boutons de lotus sur la tête, corne d'abondance; assis en amazone; la sphinge tient un sistre dans la patte avant g. levée.

18. Animal non identifiable

Lampes de terre cuite

353. a) Alexandrie, Mus. Gréco-Rom. 5048, 8335, 8959, 28012, 29059, P. 10693. – Inédits. – Ier–IIIe s. ap. J.-C. – H. nu, assis sur un crocodile (?). – **b)** Alexandrie, Mus. Gréco-Rom. 27993, 28005. – Inédits. – Ier s. ap. J.-C.? – H. assis sur un crocodile (?); derrière H. un arbre, et devant lui un pot.

354. Nicosie, Cyprus Mus. D 2705, D 2561. – Oziol, *o. c.* **32b,** nos 237. 238 pl. 14. – H. assis sur un animal indistinct, avec un panier devant lui, une branche derrière lui.

M. Harpocrate debout sur deux crocodiles («stèles magiques»)

Stèles magiques

355. a) (= Bes **56***) Schiste ou calcaire. Le Caire, Mus. Egypt. CG 9401–9418. – Daressy, G., *CatGénCaire. Textes et dessins magiques* (1903) nos 9401–9418 pls. 1–7. – IVe s. av.–IIIe s. ap. J.-C. – H. nu, debout, mèche de l'enfance, les pieds sur deux crocodiles, tenant dans chaque main baissée un serpent, un scorpion, un lion ou une gazelle. Sur les côtés, faucons sur une colonne. Au revers, textes magiques. – **b)** Autres monuments dont la stèle de Metternich (Scott, N. E., *BullMMA* 9, 1951, 201–217): *cf.* Steindorff, G., *Cat. of the Egypt. Sculpture in the Walters Art Gall.* (1946) 163–170 pls. 108–109; Kákosy, L., *LÄ* III (1980) 1162–1164 *s. v.* «Magische Stelen».

N. Varia

1. Harpocrate avec un pygmée à ses pieds

356. AE, Tralles (Lydie), Gordien III (238–244 ap. J.-C.). – Drexler, *o. c.* **36,** 156 n° f pl. 2, 21. – Rv.: H. avec un petit personnage accroupi devant lui.

357.* BI tétradrachme, Alexandrie, Gallien, 267–268 ap. J.-C., Claude II, 268–269 et 269–270 ap. J.-C., Dioclétien/Maximien, 291–292 ap. J.-C. – *BMC* Alexandria 288, 2213 pl. 16. 302, 2326; Dattari nos 5237. 5390 pl. 14; Milne nos 4173. 4223–4224. 4263–4264. 5021–5022; Geissen, *AlexKaisermünzen* III n° 2948; IV n° 3036. – Rv.: H. avec couronne hemhem, un rameau dans la dr., une grenade dans la g.; à sa dr., un pygmée.

2. Harpocrate jouant de la lyre

358.* Statuette de terre cuite. Hanovre, Kestner-Mus. 1925.37. – Inédit. – H. nu, avec couronne végétale, long phallus, jouant de la lyre; à sa dr., un pot.

V. Harpocrate en présence d'autres divinités

A. Harpocrate en présence de divinités égyptiennes

1. Isis

359. Stèle de grès. Le Caire, Mus. Egypt. CG 9286. Probablement de Koptos, temple d'Isis. – Bernand, A., *Pan du désert* (1977) 198–206 n° 78 pl. 65, 2. – En haut, l'empereur en pharaon faisant des offrandes à Isis lactans et à H., debout sur un signe *séma-taoui* (symbolisant la réunion de la Haute et de la Basse-Egypte); légendes hiéroglyphiques. En bas, inscriptions grecques de l'an 8 de Tibère (dédicace à Isis, H. et Pan) et de l'an 12 d'Antonin le Pieux.

360.* Lampes de terre cuite. **a)** Oxford, Ashm. Mus. 1878.187 (L. 198). D'Alexandrie. – Chester, G. J., *Cat. of the Egypt. Antiq. in the Ashmolean Mus., Oxford* (1881) n° 1256. – IIe–IIIe s. ap. J.-C. – H. avec pschent et corne d'abondance, en face d'Isis trônant. – **b)*** Londres, BM Q 2626 (SL.628). De Salamine (Chypre). – Walters, *BMLamps* n° 1232 fig. 269. – IIe–IIIe s. ap. J.-C. – H. debout avec corne d'abondance, à dr. d'Isis debout tenant un sistre. *Cf.* aussi Bailey, *BMLamps* II 347, Q 1337 pl. 74, 28 (IIe–IIIe s. ap. J.-C.). – **c)** Lampe carrée. Alexandrie, Mus. Gréco-Rom. 8562. – Inédit. – H. nu, avec pschent, debout, à dr. d'une figure féminine trônant (Isis ou Déméter).

361. Relief sur bracelet d'or. Chicago, Field Mus. 24998. – Inédit. – H. mi-drapé, debout dans un naos à fronton arqué entre deux faucons; la figure fait pendant à Isis, debout dans un naos semblable.

362. Relief sur statuette de bronze. Bruxelles, Mus. Roy. A 487. – Jentel, M.-O., in *Mythologie gréco-romaine, mythologies périphériques* (1981) 152 pl. 1, 1. – Figure d'H. comme pendentif sur une statue d'Isis-Aphrodite.

363. Monnaies. **a)** AE, Catane, après 212 av. J.-C. – Gàbrici, E., *La monetazione del bronzo nella Sicilia antica* (1927) 124 n° 7; Sfameni Gasparro, *o. c.* **6b,** 205–206 n° 129. – Rv.: H. avec corne d'abondance, près d'Isis debout. Av.: buste de Sarapis radié (Gàbrici: Dionysos). – **b)** AE, Byblos (Phénicie), Philippe II (247–249 ap. J.-C.) – *BMC* Phoenicia 136 n° 45 pl. 17, 7. – Rv.: H. debout (tunique et corne d'abondance) avec Isis (?) debout.

364.* Statue de marbre. Munich, Glypt. 250. De Rome, Pal. Barberini. – Dunand, *o. c.* **26,** I pl. 30. – H. avec corne d'abondance, à dr. d'Isis.

365. Statuette de terre cuite. Copenhague, Glypt. AE.I.N. 370. – Schmidt 65 n° 7 pl. 3; Mogensen 120 A 207 *Album* pl. 36. – H. près d'Isis debout tenant une corne d'abondance.

366.* Pendentif sur statue de bronze. Paris, Louvre Br 12. – Jentel, *o. c.* **362,** 152–153 pl. 2, 1. – Figures d'H., d'Aphrodite anadyomène, de Canope comme pendentifs sur une statue d'Isis-Aphrodite.

367. Pour le type «Isis lactans» → Isis et Tran tam Tinh, *Isis Lactans, EPRO* 37 (1973) 53–202 figs. 1–204; *idem,* «De nouveau Isis Lactans», dans *Hommages à M.J. Vermaseren* III, *EPRO* 68, 3 (1978) 1231–1268 pls. 226–249. – H. allaité par Isis trônant, assise, surgissant d'un calice d'acanthe ou debout.

2. Anubis

368. Autel de marbre. Ostie, Mus. Ostiense MN 494. D'Ostie. – Calza, R./Squarciapino, M. F., *Museo Ostiense* (1962) 23 n° 21. – Anubis et H. flanqués de deux taureaux ayant des disques solaires entre les cornes; aux pieds d'H., un uraeus.

Autre exemple: → Anubis **64***.

3. Isis et Anubis

Très nombreux reliefs avant tout sur lampes de terre cuite. La typologie est stable: Isis debout, avec sistre et patère entre H. debout, nu (généralement avec boutons de lotus sur la tête et quelquefois avec corne d'abondance) et Anubis debout, avec palme et caducée; les principaux exemples ont déjà été réunis: → Anubis **59. 60a–x. 61***.

4. Isis et Nephthys

369.* Gemme de calcédoine. Munich, Münzslg. A.1288. – *AGD* I 1 n° 211 pl. 23. – IIe moitié VIIe s. av. J.-C. – H. accroupi sur un lotus entre Isis et Nephthys aux ailes déployées; au sommet, disque solaire ailé.

370. Relief sur Osiris-Canope, marbre. Alexandrie, Mus. Gréco-Rom. P.444. D'Alexandrie, Ras el Soda. – Adriani, *o. c.* **5,** 143–144 n° IV pl. 52. – IIe s. ap. J.-C. – H. de chaque côté d'un naos abritant deux cynocéphales, accompagné respectivement d'Isis et de Nephthys.

5. Anubis et Horus

371. Canope. Athènes, Mus. Nat. 7059. – Inédit. – Ep. romaine. – H. dans un naïskos; à dr., Horus à tête de faucon; à g., Anubis debout à tête de chien.

6. Osiris-Canope

372.* Gemme de lapis-lazuli. Vienne, Kunsthist. Mus. IX B 154. Acquis en 1821 en Egypte. – *AGOe* II n° 1372 pl. 129. – IIIe s. ap. J.-C. – H. coiffé d'une couronne (à plumes?), tourné de trois quarts de dos vers Osiris-Canope.

7. Isis et Osiris

373.* Coupe votive de terre cuite. Berlin-Ouest, Staatl. Mus., Ägypt. Mus. 19579. – *Ägyptisches Mus. Berlin* (1967) n° 1016 fig. – IIe–IIIe s. ap. J.-C. – Au-dessus d'un lotus incisé, bustes en relief d'H. (au centre), Isis (à g.) et Osiris (à dr.); H. porte le pschent et la corne d'abondance.

8. Seshat (?)

374.* Lampe de terre cuite. Londres, BM 1836.2-24.455. – Bailey, *BMLamps* 211 Q 1021 pl. 31. – Ier s. ap. J.-C. – H. et une divinité tenant une lon-

gue palme et un sistre (Seshat selon Bailey) de chaque côté d'un obélisque; H. est debout, nu, avec sceptre et fouet, coiffé d'une couronne à plumes (mal interprétée); derrière lui, un autel.

9. Tithoès

375.* Peinture murale (fresque). Le Caire, Mus. Egypt. JE 65544. De Karanis, maison C 65. - Boak, A. E. R./Peterson, E. E., *Karanis 1924-28* (1931) 56 pl. 36, 71; Sauneron, S., *JNES* 19, 1960, 273 n° 36 pl. 10C. - Sur un divan, H. vêtu, avec boutons de lotus sur la tête, tenant deux lotus; à sa g., Tithoès nimbé et radié; de chaque côté, un taureau.

B. Harpocrate en présence de divinités égyptiennes et grecques

1. Sarapis

376.* Gemme de jaspe rouge. Ann Arbor, Kelsey Mus. 26163. - Bonner 286 n° 198 pl. 9. - H. avec disque sur la tête, assis sur un lotus devant Sarapis debout; dans le champ, croissant de lune et étoile.

Statuettes de terre cuite

Castiglione, L., *Hommages à M. J. Vermaseren* II, *EPRO* 68 (1978) 231-232 n^{os} 63-74 pls. 26, 2. 27; Tran tam Tinh, «Osirapis?», *Echos du monde classique* 28, 1984, 271-282 pls. 1-8. - H. nu, avec pschent, debout près de la jambe dr. de Sarapis; celui-ci trônant, torse nu avec couronne atef, tenant une corne d'abondance, et parfois, en plus, un caducée ou une massue. Une vingtaine de monuments connus: → Sarapis.

2. Isis et Sarapis

377.* Peinture murale. De Pompéi VI 2, 14. - Tran tam Tinh, *Sérapis debout, EPRO* 94 (1983) 157 III 16 fig. 106. - 62-79 ap. J.-C. - H. avec corne d'abondance, entre Isis et Sarapis; tous les trois (?) ayant une fleur de lotus sur la tête.

378. Reliefs de marbre. **a)** Alexandrie, Mus. Gréco-Rom. De Canope, Sérapeum. - Breccia, E., *Le Musée Gréco-romain 1925-1931* (1932) 99 pl. 7, 26; Dunand, F., *BIFAO* 67, 1969, 14-15 n. 4 fig. 2. - H. nu, avec la mèche de l'enfance, assis entre Sarapis-Agathodaimon et Isis-Thermoutis sous forme de deux serpents tournés vers lui; le serpent de g. a un pschent et une massue dans les replis de la queue; celui de dr. est un uraeus avec disque solaire pourvu de cornes sur la tête; dans les replis de sa queue, un sistre (?).

b) Fr. Bucarest, Mus. d'Hist. L 768. De Sucidava(?), Dacie. - Tacheva-Hitova, M., *Eastern Cults in Moesia Inferior and Thracia, EPRO* 95 (1983) 16-17 n° 24. - Seconde moitié III^e s. ap. J.-C. - H. debout, avec boutons de lotus sur la tête et corne d'abondance, entre Sarapis et Isis trônant (?).

379. Relief de bronze. Pompéi, Antiquarium 1090/4. De Pompéi, villa suburbaine. - Tran tam Tinh, *o. c.* **377,** 107 1B 2 fig. 30. - I^{er} s. ap. J.-C. - H. debout sur un autel (avec boutons de lotus sur la tête, nébride et corne d'abondance) entre Isis et Sarapis.

380.* **a)** Patère de basalte. Athènes, Mus. Benaki 181. - Tran tam Tinh, *RA* 1970, 71 n. 3. - H. entre Isis et Sarapis, tous trois en bustes. *Cf.* aussi *idem, RA* 1972, 334 fig. 19. - **b)*** Plat de pierre. Le Caire, Mus. Egypt. CG 18756. - v. Bissing, F. W., *CatGénCaire. Steingefässe* n° 18756. - H. assis, avec corne d'abondance, entre les bustes d'Isis et de Sarapis.

381. Gemme de jaspe rouge. Jadis Florence, Mus. Arch. - Tran tam Tinh, *o. c.* **377,** 124 n° IC 6 fig. 62. - Ep. romaine. - H. entre Isis et Sarapis.

382. Gemme. Alexandrie, Mus. Gréco-Rom. 28870. - Inédit. - H. entre Isis et Sarapis Agathodaimon sous forme de reptiles couronnés.

383. Bague en or. Londres, BM. - Marshall, *BMFingerRings* n° 235 pl. 6. - H. avec pschent entre Isis et Sarapis, tous trois en bustes. *Cf.* aussi *ibid.* n° 245.

384. Vase à reliefs de terre cuite fr. Toronto, ROM 965 x 9.1. - Tran tam Tinh, *RA* 1972, 321 figs. 2-4. - I^{er} s. - début II^e s. ap. J.-C. - Face A: H. (vêtu, avec mèche de l'enfance et pschent) entre Isis et Sarapis, tous trois en bustes; aux extrémités, les Dioscures. Face B: similaire, mais très endommagé.

385. Médaillon d'applique de terre cuite. Vienne, Kunsthist. Mus. AS V 2738. D'Emona, en Pannonie. - Alföldi, A., *JbAC* 8-9, 1965-66, 66 pl. 7, 2. - II^e-III^e s. ap. J.-C. - H. entre bustes d'Isis et de Sarapis.

386.* Lampes de terre cuite. **a)*** Mayence, RGZM 0.33057. - Menzel, H., *Antike Lampen* (1969) n° 547 fig. 71, 1. - III^e s. ap. J.-C. - H. entre Isis et Sarapis debout. - **b)** Tübingen, Univ., Arch. Inst. S/13.2977. - Cahn-Klaiber, E.-M., *Die Antiken Tonlampen* (1977) 250-251 n° 345 pl. 36. - H. avec pschent (et boutons de lotus?) entre Isis et Sarapis debout. - **c)** Varsovie, Coll. E. Raczyński. - Bernhard, M. L., *Lampki Starożytne* (1955) 323 n° 307 pl. 86. - H. avec boutons de lotus sur la tête et corne d'abondance, entre Isis et Sarapis.

387.* Lampes de terre cuite. **a)** Alexandrie, Mus. Gréco-Rom. 5414, 6608, 6609. D'Alexandrie, Moharrem Bey. - Inédits. - II^e-III^e s. ap. J.-C. - H. vêtu, avec couronne hemhem, debout entre Isis et Sarapis en forme d'Isis Thermouthis et de Sarapis Agathodaimon. - **b)** Alexandrie, Mus. Gréco-Rom. 8555, 8556, 8782, 28998. - *Cf.* Breccia, *Mon.* I 75 pl. 39, 8. - Similaire à **a.** - **c)*** Bruxelles, Mus. Roy. A. 1915. - Inédit. - Similaire à **a.** - **d)** Prague, Mus. Nat. NM 1888. - Haken, R., *Roman Lamps* (1958) 84-85 n° 90 pl. 13. - Fin II^e s. ap. J.-C. - H. debout, vêtu, ailé, avec couronne hemhem et corne d'abondance, entre Isis Thermouthis et Sarapis Agathodaimon.

388. Moule de terre cuite. Châtillon-sur-Seine, Mus. Arch. De Vertillum. - Alföldi, *o. c.* **385,** 71 n° 10 pl. 15, 2; Vertet, H., *Gallia* 27, 1969, 100. - H. entre Isis et Sarapis, dans un bateau.

389.* AE drachme, Alexandrie, Hadrien (117-138 ap. J.-C.). - *BMC* Alexandria 88-89, 749 pl. 14; Dattari n° 1843 pl. 23; Milne n° 1411; El-Khachab, A. M., *JEA* 57, 1971, 135 pl. 37, 19; Geissen, *AlexKaisermünzen* II n° 1129. - Rv.: H. nu, debout avec pschent et corne d'abondance entre les bustes de Sarapis et d'Isis; au-dessous, aigle aux ailes déployées.

390. AE, Apollonia Mordiaeon, Caracalla (198-217 ap. J.-C.) - *BMC* Lycia 202, 3 pl. 33, 4; *SNG* v. Aulock 4996; v. Aulock, H., *IstanbMitt* Beih. 22, 1979, 59 pl. 4, 113. - Rv.: H. avec corne d'abondance derrière Isis debout et Sarapis trônant.

391. AE, Nicomédie, Philippe I (244-249 ap. J.-C.), Otacilia, † 249 ap. J.-C. - *SNG* v. Aulock 7123. - Rv.: Buste d'H. entre Isis et Sarapis.

392. Statuette de terre cuite. Le Caire, Mus. Egypt. CG 26422. - Dunand n° 298 pl. 103. - H. debout, vêtu, avec couronne hemhem et mèche de l'enfance, entre Isis Thermoutis et Sarapis Agathodaimon.

393.* Groupe plastique de bronze. Budapest, Magyar Nemzeti Mus. 1.1926. - Tran tam Tinh, *o. c.* **377,** 106 IB 1 fig. 29. - II^e s. ap. J.-C. - H. debout avec pschent et corne d'abondance sur appui, entre Isis et Sarapis.

3. Isis, Sarapis et Anubis

Ces documents, peu nombreux, ont déjà été réunis sous → Anubis **55*-58***. *Cf.* aussi Tran tam Tinh, *o. c.* **377,** 139 II 8 fig. 79.

4. Isis, Sarapis et Nil

394. Empreinte de sceau. Berlin, Staatl. Mus. 8913. - Rostowzew, M., *RM* 13, 1898, 121. - H. vêtu, avec disque (?) sur la tête et corne d'abondance, entre les bustes d'Isis et de Sarapis au-dessus du Nil.

5. Isis, Sarapis et Dionysos

395. (= Dionysos/Bacchus **126***) Relief de marbre. Paris, Louvre Ma 3128 (MND 932). De Thuburbo Majus, Tunisie. - Tran tam Tinh, *o. c.* **377,** 261 fig. 290. - II^e s. ap. J.-C. - H. avec corne d'abondance entre Isis et Dionysos, devant Sarapis.

6. Isis, Sarapis et Déméter

396. (= Demeter/Ceres **170*** avec bibl.) Relief en marbre. Rome, Mus. Cap. 4371. De Rome, Via della Conciliazione (1941). - Kraus, Th., *MDIK* 19, 1963, 101 pl. 17. - II^e s. ap. J.-C. - H. avec pschent (?) et corne d'abondance, entre Sarapis trônant et Déméter, accompagnée d'Isis.

397. Lampe de terre cuite. Dresde, Staatl. Kunstslg. H 4 42/377. - Hettner, H., *Die Bildwerke der K. Antikensammlung*[4] (1881) 42 n° 377. - II^e-III^e s. ap. J.-C. - Bustes d'Isis, de Sarapis, de Déméter et d'H.

7. Anubis, Sarapis et Déméter

398. Peinture murale. Rome, laraire d'une maison près des Thermes de Caracalla. - Castagnoli, F., *BullCom* 73, 1949-50, 170-171; Grenier, J. C., *Anubis alexandrin et romain, EPRO* 57 (1977) n° 247. - II^e s. ap. J.-C. - H. avec fleur de lotus sur la tête et corne d'abondance; autres divinités: Anubis, Sarapis, Déméter.

C. Harpocrate en présence de divinités grecques

1. Aphrodite

399.* Groupe statuaire de terre cuite. Leningrad, Ermitage II 1853, 41. De Panticapée, nécropole du Mont Mithridate. - Kobylina, *o. c.* **103e,** 48 n° 16 pl. 41. - I^{er} s. ap. J.-C. - H. avec corne d'abondance, à g. d'Aphrodite nue, debout et accoudée à un hermès de Priape.

400.* Statuette de terre cuite fr. Berlin, Staatl. Mus. 10755. - Weber n° 197 pl. 19. - H. en relief devant une grande pomme de pin, sur le panier porté par une Aphrodite au calathos.

2. Aphrodite, Cerbère, Léda et Sarapis

401.* Relief sur lagynos. Berlin, Staatl. Mus. V. I. 4873. Du sud de la Russie. - Greifenhagen, A., *JdI* 21. Erg.-H. (1963) 67. 70. 72-73 figs. 66-67. - H. en pied, avec pschent et corne d'abondance, figuré sur le flanc du vase, accompagné de bustes de Sarapis et d'Aphrodite, et des figures de Léda et Cerbère.

3. Sarapis et Hermanubis

402.* AE, Alexandrie, Trajan, 110-111 ap. J.-C. - Dattari n° 1035 pl. 23; Geissen, *AlexKaisermünzen* I n° 562. - Rv.: Au centre, Sarapis trônant; à g., H. nu avec pschent, bras dr. levé vers la tête; à dr., Hermanubis.

4. Eros

403.* Médaillon à relief en terre cuite. Le Caire, Mus. Egypt. CG 43521 (JE 45523). De Mit Rahineh. - Dunand n° 297 pl. 102. - H. nu, avec une sorte de némès, un bouton de lotus (?) et la mèche de l'enfance, étendu au milieu de fleurs, accompagné d'un Eros ailé puisant du vin dans deux cruches.

5. Déméter et Euthénia

404.* Gemme de cornaline. Vienne, Kunsthist. Mus. IX B 1327. - *AGOe* II n° 1188 pl. 101. - II^e s. ap. J.-C. - H. avec un croissant sur la tête et un long sceptre, entre Déméter et Euthénia.

405.* Bague en or. Le Caire, Mus. Egypt. CG 52295 (JE 29838). - Vernier, E., *CatGénCaire. Bijoux et orfèvreries* II n° 52295 pl. 26; Perdrizet, P., *ASAE* 36, 1936, 10-11 pl. non numér., 2. - H. debout, vêtu, avec coiffure incertaine et long sceptre, entre Déméter et Euthénia (Coré selon Perdrizet).

406. AE, Alexandrie, Trajan (98-117 ap. J.-C.). - Dattari n° 843 pl. 11; Perdrizet, *o. c.* **405,** 11 pl. non numér., 5; Geissen, *AlexKaisermünzen* I n° 523. - Rv.: H. debout et vêtu, entre Déméter et Euthénia (Coré selon Perdrizet).

407.* Groupe statuaire de bronze. Paris, Cab. Méd. Br. 653a. - Perdrizet, *o. c.* **405,** 11-14 pl. non numér., 3-4. - H. vêtu, avec pschent, entre Déméter et Euthénia (Coré selon Perdrizet).

6. Séléné et Hélios

408. Gemme de cornaline. Coll. R. L. Whitty. Bonner 285 n° 192 pl. 9. - H. radié, assis sur un lotus, avec fouet, entre Séléné et Hélios en buste (?); dans le champ, étoile et croissant.

INDEX

Principaux attributs d'Harpocrate et autres éléments caractéristiques

Index des divinités

COMMENTAIRE

Malgré leur nombre impressionnant et leur diversité iconographique, les figures d'H. pourraient être classées dans trois catégories d'importance inégale: a) les monuments d'inspiration purement égyptienne; b) les monuments égyptiens ou égyptisants avec des attributs grecs; c) les monuments d'inspiration grecque, avec des attributs grecs ou romains – corne d'abondance, massue, bulla – mais gardant toujours une couronne égyptienne – le pschent, le hemhem, le basileion – qui est parfois interprété comme une fleur de lotus.

a) La forme égyptienne d'H. trônant est présente surtout dans les statuettes en terre cuite, provenant de la Chora et datables des IIe–IIIe s. ap. J.-C. (**193. 195. 211. 213. 214. 215a. 225**), parfois sur des patères en stéatite (**7. 125. 224**) ou des bronzes (**226a. 227**). Cette expression éminemment pharaonique le désigne comme Horus, fils et héritier d'Osiris qui occupe le trône de son père: doctrine chère aux Egyptiens, mais peu compréhensible pour les étrangers. Ce qui explique sa présence exclusive dans la vallée du Nil.

La position debout hiératique, fréquente dans les mammisis (nom donné à de petites annexes des grands temples de Basse Epoque dans lesquelles on représentait, à certaines fêtes, le mystère de la Naissance divine, rite essentiel de la royauté égyptienne), se retrouve sur des Canopes (**188**), des bronzes (**6. 11a. 19**) et sur des stèles dites «magiques» (**355**). Sur celles-ci, H. protégé par → Bès (= Bès **56***), terrasse les crocodiles, dompte les animaux venimeux et montre ses pouvoirs de guérisseur et de magicien.

b) La forme d'H. sur le lotus (**233–274**) est plus populaire tant chez les Egyptiens que chez les Grecs et les Romains. Plus évolué que le type «trônant», ce thème se prête volontiers à un large syncrétisme iconographique et religieux: l'enfant sur le lotus s'identifie soit avec «Harpocrate qui est assis dans le lotus» (*Pap.Brit. Mus.* 10588, 32), soit avec une des formes d'Horus, «soleil levant» qui porte des noms différents comme Prê, Harponchnouphis, Harsomtous ... (Delatte/Derchain 106–107; Mercer 116, 185). Ce dieu enfant surgissant du lotus qui symbolise, aux yeux des Egyptiens, le soleil levant émergeant de l'eau primordiale devenait, pour les Gréco-romains, un symbole du renouveau mystique ou plus tard dans l'interprétation magico-gnostique, la forme du dieu-enfant panthée (*cf.* Bonner 140–147). Ce syncrétisme lui donne une apparence plus libre, avec des attributs tant égyptiens que grecs, lotus (**243b–c. 245. 246. 248. 265.273**), fouet (**233, 236, 240a. 240c. 247. 255. 276**), corne d'abondance (**238d–e. 239. 249. 263. 264. 266**), massue (**235**). Les monuments de cette série sont soit en bronze (**254–264**), soit en terre cuite (**237. 246. 250. 267**), soit en pierre semi-précieuse (**233. 243. 270. 275**).

A l'époque romaine, l'art populaire égyptien produisait une masse importante de terres cuites où le dieu enfant tient dans sa main gauche un pot, tandis que la droite est soit portée aux lèvres, soit enfoncée dans le récipient comme pour y chercher de quoi manger. L'apparence est d'inspiration égyptienne (crâne rasé, mèche de l'enfance, deux boutons sur la tête) mais le rendu s'inspire largement de l'art gréco-romain. Cette série, comprenant surtout des figurines assises – la classe debout étant moins importante (*cf.* descriptions du catalogue) – était plutôt une production locale pour la clientèle autochtone.

A cette production, il faut rattacher des séries de statuettes en terre cuite représentant le dieu assis sur des animaux: cheval, bœuf, bélier, chien, mule, dromadaire, éléphant, lion, sphinx, oie, canard, coq, paon, grenouille (**280–354**). A première vue, ce zoo au service du jeune dieu semblait être une création de la fantaisie populaire. Cependant, les trouvailles d'animaux dans le même contexte plaident en faveur d'un syncrétisme où H. était surtout un dieu protecteur de l'enfance, de la fécondité-fertilité tant humaine qu'animale. Cette conception de fécondité s'exprime aussi par l'ithyphallisme démesuré. C'est dans un milieu populaire d'une Egypte pleine de contrastes qu'on peut trouver cette imagerie religieuse.

D'ailleurs, le symbolisme est plus évident avec tel ou tel animal qu'avec d'autres. D'après Plut. *de Is. et Os.* 358c, Osiris demanda, une fois, à son fils lequel des deux animaux, le lion ou le cheval, il préférait pour la guerre, Horus répondit: «le cheval». Il est difficile d'expliquer la figuration d'H. sur un cheval uniquement à partir de ce témoignage, car le cheval était toujours un animal de guerre avec la différence que dans l'Egypte pharaonique, l'animal était attelé à un char, tandis que dans notre cas, H. est assis sur le cheval «à la grecque ou à la romaine». L'influence du dieu cavalier thrace dont les idoles étaient vénérées à Théadelphie et à Magdola n'est pas à négliger et la présence des colons et soldats romains pourrait avoir aidé à l'éclosion du thème. D'ailleurs, plusieurs terres cuites montrent un enfant cavalier habillé en soldat. Nous ne les incluons pas dans notre catalogue, car ils ne présentent aucune caractéristique d'H.

H. sur le bélier (**285–289**) évoquerait le syncrétisme Horus-Amon (Mercer 142–43) ou encore Horus-Montou-Apollon, Horus-Khonsou-Apollon (Quaegebeur, J., *Orientalia Lovaniensia Periodica* 6/7 (1975/76) 463–472). Peut-être dans ce même courant doit-on interpréter l'image d'H. sur l'oie, qui est un autre animal sacré d'Amon (**323–339**). C'est ici qu'on découvre les multiples facettes du syncrétisme solaire entourant H. (soleil levant sur le lotus, H. nimbé et radié «à la grecque», H. cavalier comme le dieu Hêron, H. identifié avec Amon, etc.). Rappelons que la combinaison de plusieurs symboles (nimbe, rayons, cheval, bélier, oie) multiplie la puissance solaire du dieu.

D'inspiration égyptienne mais d'iconographie mixte est H. hybride mi-humain, mi-crocodile (**180–181**). On y voit d'une part les marques de la tradition purement égyptienne: H. s'associant avec Sobek, dieu crocodile, patron du nome Ménélaïte dont la capitale est Canope; mais d'autre part, se reflète une conception née à l'époque romaine avec une corne d'abondance.

Mixte aussi est la forme d'H. d'Héracléopolis où, par un syncrétisme ingénieux «Harsaphès-Héraclès-H.» notre dieu devient H.-Héraclès tenant une massue: debout (**147. 148a–d. 149–153**), assis (**148e–f**), sur le lotus (**235?**), sur le cheval (Breccia, *Mon.* II 2 n° 105 pl. 31, 147), sur l'oie (**336**), sur le bélier (**287. 289d**).

Les publications de fouilles en Egypte attestent que le nombre de terres cuites d'H. dépasse largement celui des autres divinités, même d'Isis (*cf.* Nachtergael, G., «Les terres cuites «du Fayoum» dans les maisons de l'Egypte romaine» *Chronique d'Egypte* 60, 1985, 223–239; *cf.* aussi Dunand 91). La richesse symbolique qu'on découvre dans cette production locale semble montrer un syncrétisme à la fois pan-égyptien et égypto-hellénico-romain.

Cependant, certaines images gardent toujours leur secret. Il s'agit, par exemple, des figures de la soi-disant «jumelle d'H.» (*cf.* Dunand nos 322–328 pl. 105)

ou des représentations d'enfant portant le doigt à la bouche sans aucun emblème, ni aucun attribut harpocratique. Il serait tentant de les inclure dans l'iconographie du fils d'Isis …

c) Tant en Egypte que dans le monde méditerranéen, H. est surtout connu comme un enfant tantôt nourrisson, tantôt enfant, parfois adolescent. Nourrisson, il est surtout allaité par sa mère Isis (**367**), figurée à la manière d'une Kourotrophe grecque. Enfant, il est joufflu, potelé, nu ou simplement drapé d'un tissu comme le petit Eros dans l'art romain dont il emprunte certains attributs comme les ailes, le carquois (**113. 117c. 118–120**). On le voit aussi comme Dionysos-Païs avec une nébride en sautoir sur le corps (**118b–c. 119. 120b. 121b. 122. 124. 152**) ou avec une couronne de lierre (**71. 72**), surtout dans les productions de Myrina (**17. 71c.**), Tarse (**14b. 71b. 72f**), et les trouvailles du Liban (**72e**) et de Délos (**15**). Debout, il a une pose déhanchée, rythmée, praxitélienne qui justifie souvent un tronc d'arbre, ou un support sous le bras gauche.

C'est probablement dans le milieu alexandrin que fut créé ce prototype «praxitélien» dont une des répliques a été trouvée dans l'Iseum romain de Ras-el-Soda (**5**). D'autres statues de culte semblables devaient être vénérées à Salonique (**26**), à Cyrène (**3**), à Ptolemaïs (**2**), à Sabratha (**4**), en Gaule (**85**), et certainement dans d'autres sanctuaires isiaques. Des copies plus petites en bronze (**6. 10–11. 41–56**), en argent (**57. 116.117a–b. 121a. 132a**), en or (**115. 117c. 121b**), en ivoire (**58**), en terre cuite ou sur des lampes (**8. 31. 32. 64. 92. 161. 360**), des gemmes (**24. 29. 30. 62. 89. 90. 105. 109. 154. 381. 394. 404**) révèlent la popularité du jeune dieu dans le monde des croyants. Créée pour les Hellènes et Hellénisés, l'image répondait à une nouvelle lecture sémiologique. La couronne de la Haute et Basse-Egypte devenait un simple emblème posé sur sa tête. Sur plusieurs monuments fabriqués hors d'Egypte, le pschent était remplacé par une fleur de lotus (**64a. 67a. 377. 379. 398**). Avec la corne d'abondance et d'autres attributs syncrétistes (couronne de feuilles, ou couronne de lierre, rayons solaires, ailes, carquois, nébride, serpent, oiseau, chien), H. s'enveloppe dans un symbolisme nouveau.

C'est aussi en Egypte que le dieu-enfant a été invoqué pour la première fois comme «Karpokratès qui apparaît sous la double forme» (Miller, E., *CRAI* 1974, 329–330; Milne, J. G., *Greek Inscriptions* (1905) 35 n° 9237; Bernand, E., *Inscriptions métriques de l'Egypte gréco-rom.* (1969) 408–413 n° 107 pl. 74).

Le symbolisme de la fécondité-fertilité s'exprime surtout par la corne d'abondance qui le classe parmi les divinités de la prospérité. Son association avec les divinités solaires, avec Dionysos et Héraclès fait de lui un dieu plus proche des préoccupations humaines. Il pourrait en quelque sorte contribuer, grâce à son apparence de bébé, à la popularité d'Isis.

C'est avec ces dons qu'H. a conquis, en compagnie de sa mère, le monde méditerranéen hellénistique et surtout romain, particulièrement le cercle de la dévotion familiale et personnelle. On trouve ses images au Liban (**21. 72. 103. 298**), en Jordanie (Musée de Madaba), à Tarse (**14b. 71b. 72f. 103d**), à Myrina (**17. 71c**), à Chypre (**32b. 161. 239. 360b**) et même à Begram (**44**). En Grèce, on le rencontre à Athènes (**27. 31e**), à Corfou (**40d**), à Salonique (**26**) et à Délos (**13a. 252**). Dans ces cités, on l'invoquait aussi dans de multiples inscriptions votives.

L'Italie l'accueillait avec amour et dévotion, notamment à Rome et aux environs (**49. 61a–b. 67a. 104a. 219. 364. 396. 398**), à Ostie (**368**), à Pompéi et aux environs (**60. 118b. 118c. 119. 206. 222. 304. 377. 379**), à Herculanum (**28. 48a. 57. 76. 132a. 152**), à Pouzzoles (→Anubis **60c. e–f**), à Abella (**369**) et en Sardaigne (**90**).

De nombreuses découvertes archéologiques en Gaule (**51. 63. 85. 118d. 226b. 388**), en Espagne (→Anubis **60r–x**), en Germanie (**10. 31a. 53b. 109. 121a**), en Pannonie (**46. 385**), en Thrace (**378**) et dans les régions du Nord de la Mer Noire (**103e. 399. 401**) et dans plusieurs villes de l'Afrique du Nord, notamment à Carthage (**64a**), à Thuburbo Majus (**395**), à Cyrène (**3. 91a**), à Ptolemaïs (**2**), à Sabratha (**4**) prouvent qu'H. trouvait de nombreux amis et dévôts au sein des fidèles isiaques dans le monde antique.

Dans la numismatique, en dehors d'Alexandrie (**34. 35. 95. 180. 236. 245. 272. 273. 287. 321. 347**) et de Rome (**101**) H. figure sur le revers des monnaies quasi-autonomes de plusieurs cités ayant droit de frappe, notamment à Aigeai (**93**), Apollonia Mordiaion (**390**), Aspendos (**37**), Byblos (**84. 94. 363b**), Cremna (**99**), Deultum (**25**), Ephèse (**110**), Héraclée du Pont (**98**), Nicée (**36**), Nicomédie (**391**), Pergé (**100**), Perinthus (**66a**), Tarse (**38**), Tios (**96**), Tralles (**356**) et Tyr (**66b**).

Ces témoignages iconographiques sont parfois doublés de dédicaces:

A Délos, au II^e s. av. J.-C., le dieu est invoqué en compagnie de Sarapis et d'Isis, sous la quadruple forme *ΑΡΦΟΚΡΑΤΗΣ* (*cf.* Roussel, P., *Les cultes égyptiens à Délos* [1915–16] n° 105. 106. 108. 153. 196. 197), *ΑΡΠΟΚΡΑΤΗΣ* (*ibid.* n° 115. 129. 159) ou *ΑΡΠΟΧΡΑΤΗΣ* (*ibid.* n^os 114. 130. 195) ou aussi *ΑΡΦΟΧΡΑΤΗΣ* (*ibid.* n° 192). Sous la forme syncrétiste, il est invoqué comme Eros-Harpocrate-Apollon (*ibid.* n° 194) peut-être aussi assimilé à Héraclès (*ibid.* p. 220. 278).

Plus étonnantes encore sont les invocations d'Horus-Apollon-Harpocrate à Amphipolis (*SIRIS* 116) ou d'Apollon-Horus-Harpocrate à Naples (*SIRIS* 496). Dans l'arétalogie de Chalcis, il se proclame Karpocratès, fils de Sarapis et d'Isis, frère de Dionysos, de Déméter, de Koré … (Harder, R., *AbhBerlin* 1944; *SIRIS* 88). Les dédicaces au dieu à Athènes, Erétrie, Chalcis, Ambracie, Samos, Chios, Priène, Pergame (*SIRIS* 5. 30. 82. 88. 90. 255. 257. 292. 313) le montrent surtout comme membre de la triade. En Italie, dans les temples d'Isis, on offrait aussi à Isis des figures d'H. comme à Vérone (*SIRIS* 630. 631), à Ostie (*SIRIS* 532), à Rome (*SIRIS* 444) et à Naples (*SIRIS* 496).

Du temps de Pline, la mode était de porter son effigie au doigt (Plin. *nat.* 33, 41). Notre catalogue vient de confirmer cette constatation très juste du grand érudit romain. Partant de l'Egypte, ce dieu enfant amène avec lui toute une tradition religieuse mais enrichie par l'apport hellénique et romain.

TRAN TAM TINH / BERTRAND JAEGER et SERGE POULIN

HARPYIAI

(*Ἅρπυιαι* [*Αρεπυια* sur **1**], Harpyiae) Démons féminins liés aux vents (→Venti), au nombre de deux, plus rarement de trois, ou simplement en nombre indéterminé. La généalogie de deux d'entre elles figure chez Hésiode. Elles sont intimement associées à la légende de →Phineus, devin aveugle dont elles volent et/ou souillent la nourriture et qui est sauvé par l'intermédiaire des Boréades (→Boreadai). Seuls les textes les décrivent comme enlevant les filles de →Pandareos. Leur mort est occasionnée par les Boréades. Cependant d'autres versions existent (fuite vers les îles Strophades, vers la Crète).

SOURCES LITTÉRAIRES: Chez Homère le nombre de H. n'est pas précisé et leur relation avec les vents est soulignée (par ex. *Od.* 20, 66: *θύελλαι*); on la retrouve chez Hesych. *s. v. ἅρπυιαι.* Ce sont des ravisseuses qui enlèvent les humains (*Od.* 1, 241; 14, 371; 20, 77), entre autres les filles de Pandaréos (*Od.* 20, 66–78), d'où l'étymologie des anciens qui rapprochent volontiers leur nom de *ἀνερέπτομαι* (*Od.* 1, 241; 14, 371) ou de *ἁρπάζω* (*Etym. m. s. v. Ἅρπυιαι* et aussi Hesych. *s. v. Ἁρπυίας*). Dans *Il.* 16, 149–151 l'une d'elles est appelée Podargè, sa parenté n'est pas mentionnée mais elle enfante avec →Zephyros les chevaux d'Achille (→Achilleus), Xanthos et Balios, alors qu'elle paissait dans une prairie; elle a donc ici un caractère chevalin. Chez Hes. *theog.* 265–269 deux H. sont nommées, Aellô et Okypétè, filles de Thaumas, lui-même fils de Gaia (→Ge) et d'Elektra, une des Océanides (→Okeanides). Elles sont sœurs d'→Iris (I), leur chevelure est belle, elles portent des ailes et sont rapprochées des vents et des oiseaux. Au contraire la description des H. par d'autres auteurs est très différente: Eschyle (*Eum.* 50–52) les compare aux Erinyes (→Erinys) et Apollonios ne les décrit pas mais les dote de *γαμφηλαί* (bec de rapace? *cf.* Vian, F., *Apoll. Rhod. Arg.* I [1974] 269). Les H. semblent donc être d'abord des femmes ailées, puis des monstres mi-femmes mi-oiseaux. Virgile les décrit comme ayant les pieds crochus (*Aen.* 3, 233), une voix sinistre (*Aen.* 3, 228), un contact immonde (*Aen.* 3, 227–228), des odeurs fétides (*Aen.* 3, 228 et 234); elles sont appelées «sinistres oiseaux de la mer» (*Aen.* 3, 241) et portent des plumes (*Aen.* 3, 242). Les H. sont également ailées chez Apollod. *bibl.* 1 (121) 9, 21.

Le récit de leur poursuite par les Boréades se trouve dans les *Catalogues* d'Hésiode (*frg.* 150–156 Merkelbach/West) qui montre les H. chez Phineus, le roi devin de Salmydessos, en Thrace, et probablement dans les *Grandes Ehoiai* (*frg.* 254 Merkelbach/West) dans le contexte des →Argonautai. Elles empêchent le vieillard aveugle de prendre toute nourriture. Il est sauvé par les Boréades, qui les poursuivent jusqu'aux îles Strophades (Verg. *Aen.* 3, 210–213). Pour Phérécyde au contraire (*FGrH* 3 F 29) elles se cachent dans un antre en Crète. D'après Ibykos, Page *PMG frg.* 292, Epiménide, *FGrH* 457 F 6, et Aischyl., *TrGF* III F 260, les deux H. sont tuées.

Les textes hellénistiques racontent en détail le mythe des H. (Apoll. Rhod. 2, 234–434; Apollod. *bibl.* 1 [121–123] 9, 21 et 3 [199] 15, 2). Cependant, alors que chez Apollod. *bibl.* 1 (122–123) 9, 21, les H. finissent par mourir, l'une tombant dans une rivière du Péloponnèse, l'autre lors de sa chute sur les îles Strophades, chez Apoll. Rhod. elles ne connaissent aucun mal car, poursuivies jusqu'aux Strophades et sur le point d'être rejointes, elles sont sauvées par Iris qui prête serment qu'elles épargneront dorénavant Phineus (*cf.* Hes. *frg.* 156 Merkelbach/West où →Hermes annonce cette décision). Au contraire Apollod. *bibl.* 3 (199) 15, 2 signale la mort des Boréades lors de leur poursuite des H. Hyg. *fab.* 14, 18; 19 reprend en principe la tradition hellénistique.

Plusieurs noms sont donnés à cette époque aux H. outre ceux connus par Hésiode et celui mentionné par Homère. Apollod. *bibl.* 1 (122) 9, 21 appelle l'une d'elles Aellopous, ce qui n'est qu'une forme d'Aellô, ou encore Nikothoè. Diverses formes sont également mentionnées par Apollod. *bibl.* 1 (123) 9, 21 pour le nom d'Okypétè: Okythoè et Okypodè (qu'il signale pour Hésiode, ce qui semble être une mauvaise lecture). Enfin Okypodè, Aellô et Kelainô figurent dans l'*Etym. gen. s. v. Στροφάδες* et Celaeno est mentionnée par Verg. *Aen.* 3, 211. 245. 365. 713.

Dans la tragédie grecque, parmi les œuvres perdues, un *Phineus* d'Eschyle et deux de Sophocle sont attestés (→Boreadai p. 126). Seuls quelques fragments en demeurent: *TrGF* III F 258–260 pour Eschyle, *TrGF* IV F 704–717a pour Sophocle. L'influence de la tragédie d'Eschyle sur l'iconographie a été étudiée en particulier par Trendall/Webster, *Illustrations* 58–61 et par Kossatz, *Dramen* 118–127. Il semblerait que le rôle que jouent les H. ait été davantage souligné par Eschyle et que cet épisode n'ait joué qu'un rôle très mineur chez Sophocle (Kossatz, *Dramen* 117–120).

BIBLIOGRAPHIE: Bérard, V., *DA* III 1 (1899) 13–17 *s. v.* «Harpyia»; Blome, P., *AntK* 21, 1978, 70–75; Buschor, E., *Die Musen des Jenseits* (1944) *passim;* Cressedi, G., *EAA* I (1958) 670–671 *s. v.* «Arpia»; Engelmann, R., *ML* I 2 (1886–90) 1842–1848 *s. v.* «Harpyia»; v. Geisau, H., *RE* X A (1972) 239–241 *s. v.* «Zetes»; Hoyt-Grimes, C., «A Kylix and Fragments by the Boread Painter», dans *Greek Vases in the J. Paul Getty Museum* 3 (1986) 29–33; Karouzou, S., «*Τὰ ταξίδια μιᾶς «Ἅρπυιας»*», dans *Στήλη, Mél. N. Kontoléon* (1980) 75–81 pl. 13–17; de Luynes, H., «Phinée délivré des Harpyies par les Argonautes», *AdI* 15, 1843/44, 1–17; Neuser, K., *Anemoi* (1982) 97–102. 110–117 fig. 19–24 (compte rendu Simon, E., *Gnomon* 56, 1984, 454–457); Pipili, M., *Laconian Iconography of the Sixth Cent. B. C.* (1987) 21–22; Rabel, R. J., «The Harpies in the Eneid», *ClJ* 80, 1984/85, 317–325; Rapp, A., *ML* I 1 (1884–86) 797–803 *s. v.* «Boreaden»; Sauer, H., *KlPauly* II (1967) 944–945 *s. v.* «Harpyien»; Schefold, *SB* I 73; *idem, SB* II 175–177; *idem,*

LIMC III (1986) 126–133 *s. v.* «Boreadai»; Sittig, E., *RE* VII 2 (1912) 2417–2431 *s. v.* «Harpyien»; Smith, C., «Harpies in Greek Art», *JHS* 13, 1892, 102–114; Stephani, L., *Boreas und die Boreaden* (1871); Vermeule, E., *Aspects of Death in Early Greek Art and Poetry* (1979) 71–82. 168–177. 198–209; Vojatzi, M., *Frühe Argonautenbilder* (1982) 51–71; Weicker, G., *Der Seelenvogel* (1902); Ziegler, K., *RE* XX 1 (1941) 215–246 *s. v.* «Phineus».

CATALOGUE

A. Harpyie(s) seule(s)

DOCUMENTS GRECS

Vases attiques à f. n.

1.* (= Boreadai **3** avec bibl.) Loutérion fr. Perdu, autrefois Berlin, Staatl. Mus. F 1682. D'Egine. – *ABV* 5, 4: P. de Nettos; *Para* 2, 8; *Add* 1; Cressedi 671 fig. 857; Blome 71 n. 18. – Vers 620 av. J.-C. – Deux H. (inscr. *ΑΡΕΠΥΙΑ*) ailées, vêtues d'un chiton court ceinturé, en fuite vers la dr., bras pliés au coude. Tandis que celle de dr. a les doigts crochus, l'autre les a normaux. Sur l'autre face, aujourd'hui détruite, devaient figurer les Boréades.

2.* (= Boreadai **8***) Amphore. Londres, BM 1894.11–1.161. D'Amathonte (Chypre). – *CVA* 4 pl. 73, 3 (218); Gjerstad, E., *et al.*, *Greek Geometric and Archaic Pottery Found in Cyprus* (1977) 52 n° 502 pl. 57, 1–2. – Vers 550–530 av. J.-C. – Sur une face de cette amphore qui imite une forme chypriote, une H. (ailes quadruples) court vers la dr., bras tendus, vêtue d'une courte tunique et d'une nébride ceinturée, une couronne dans la main g. Sur l'autre face, un Boréade la poursuit.

INTERPRÉTATION INCERTAINE OU À REJETER

Un grand nombre de documents ont à tort été considérés comme représentant des H.: il s'agit la plupart du temps de Sirènes (→ Seirenes) figurées comme femmes-oiseaux. Le plus célèbre d'entre eux, toujours sujet à des interprétations diverses, doit cependant être mentionné ici. Pour d'autres documents du même type, voir Commentaire.

3. «Monument des H.» Londres, BM B 287. De Xanthos. – Pryce, *BMSculpture* I 1, 122–129 pl. 21 (côté N)–22 (côté S); Lippold, *GrPl* 67 pl. 17, 2; Demargne, P., *Le Monument des Harpyies. Fouilles de Xanthos* I (1958) 36 sq. pl. 5–9; Berger, E., *Das Basler Arztrelief* (1970) 129–142 fig. 146–147 (avec bibl. p. 187 n. 329). – Vers 480 av. J.-C. – Sur chacune des faces nord et sud, aux deux extrémités, une femme-oiseau (ailes, chevelure féminine, poitrine et bras de femme, partie inférieure du corps et queue d'oiseau) tient en main, serré contre son sein, un petit corps de fillette drapé. Il s'agirait, selon l'interprétation la plus commune, des âmes des morts figurées ici comme des personnages humains en miniature à longue chevelure de femme, donc des *psychai*. Les femmes-oiseaux qui les tiennent ont été parfois interprétées comme H. (Vermeule 169), mais le plus souvent comme Sirènes, protectrices des morts et non point ravisseuses.

DOCUMENTS ÉTRUSQUES

Une série de documents, vases, terres cuites, bronzes et surtout pierres gravées, figurant des oiseaux à tête de femme, parfois vêtus d'un chiton, ont été interprétés à tort comme des H. (*cf.* en particulier l'hydrie étrusque f. n. Berlin F 2157 [→ Gorgones (in Etruria) **117**] où la femme-oiseau vue de face tient un jeune homme dans chaque main). L'ouvrage récent de Krauskopf, I., *Totengötter und Todesdämonen im vorhellenistischen Etrurien, Bibl. di Studi Etruschi* 16 (1987) 23–25, démontre que l'on ne peut donner de dénomination précise à ces figures, que l'auteur qualifie simplement de «démons de la mort». Un exemple:

4. Scarabée, calcédoine. Hambourg, Mus. KG 1964, 306. – *AGD* IV 373 n° 40 pl. 258, avec bibl.: nombreux parallèles. – III^e s. av. J.-C. – Oiseau debout de face, la tête (humaine) tournée à dr.

DOCUMENTS ROMAINS

5.* Mosaïque. Naples, Mus. Naz. 9981. De Pompéi. – *Guida* Ruesch 55 n° 162. – Femme-oiseau (tête et corps de femme, grandes ailes, pattes crochues et queue d'oiseau, seins découverts et himation) debout à g., portant sur la tête un plat ou une corbeille qu'elle soutient de la main g., tenant dans la main dr. baissée une hydrie. Dans le champ, en bas à g. un oiseau, en haut à dr. un → Eros (portant un *thymiaterion?*).

IDENTIFICATION INCERTAINE

6. Fresque. Rome, Mus. Naz. 1118, B4. De la Villa Farnésine, Cubiculum rouge B. – Helbig[4] III 441 n° 2482; *MusNazRom* II 1, 136 pl. 61–64. – Epoque augustéenne. – Socles ornés de femmes-oiseaux (chiton transparent, himation), ailes déployées, pied unique d'oiseau, soutenant un cadre de leurs bras levés au-dessus de la tête: H. (Helbig[4]) ou plutôt Sirènes (*MusNaz Rom*)?

B. Harpyies et Phinée sans les Boréades

7. Peinture mentionnée par Aischyl. *Eum.* 50–52. – (La Pythie) «J'ai bien vu naguère, en peinture, les H. ravissant le repas de Phinée; mais celles-ci (les Erinyes) sont sans ailes» ... Les H. mentionnées ici devaient donc être ailées.

8.* Lécythe attique f. n. Bâle, coll. privée. – Blome 70–75 pl. 19, 1–3: P. de Sappho. – 1^er quart du V^e s. av. J.-C. – Phinée barbu (aveugle), bras tendus, assis devant une table sur laquelle se trouve son repas (tranches de viande, etc.). Deux H. ailées (chiton et himation en écharpe), bandeau dans les cheveux, coiffées en crobylos, courent à dr. vers un palmier, les mains chargées de nourriture (pains et viandes).

9.* Hydrie-kalpis attique f. r. Malibu, Getty Mus. 85.AE.316. – *GettyMusJ* 14, 1986, 192: P. de Kléophradès. – Vers 480–470 av. J.-C. – A g., Phinée aveugle, chauve (couronne de feuilles sur la tête, chiton et



Harpyiai 15

himation) est assis de profil à dr. sur un tabouret sous lequel est placé un skyphos, devant une table couverte de mets divers (viandes et pains) placée au-dessus d'un coffret ouvert. Il lève les bras comme pour se défendre contre trois H. qui lui arrachent sa nourriture. Toutes sont ailées et représentées en vol, vêtues d'un chiton long, coiffées en crobylos; la première, à g., s'apprête à s'emparer des mets de la table, la seconde s'envole vers la dr., ayant déjà saisi d'une main une tranche de viande, de l'autre un pain, la troisième arrive de la dr., bras tendus.

10.* Amphore à col. attique f. r. Londres, BM E 302. De Camiros. – *ARV*² 652: P. de Nikon; *Add* 134; Séchan, *Etudes* fig. 1; *CVA* 5 pl. 53, 2a–b (303); Webster, *MTSP*² 144; Trendall/Webster, *Illustrations* 59 n° III 1, 25. – 2^e quart du V^e s. av. J.-C. – *A:* à dr. Phineus (masque [*cf.* Trendall/Webster], sceptre) assis de face, à côté de lui une table chargée de mets; une H. ailée en chiton court ceinturé fuit vers la g., tenant dans les mains pain et viande. *B:* une seconde H. en chiton ceinturé brodé court à g., tenant dans chaque main un mets dérobé.

11.* Skyphos béotien f. r. Perdu, autrefois Berlin, Staatl. Mus. V.I. 3413. De Béotie. – Neugebauer, *FührerBerlin* II pl. 70; Blome 74; Kossatz, *Dramen* 124 pl. 24, 2. – Milieu du V^e s. av. J.-C. – Phineus assis à sa table repoussant une H.

12.* Cratère en cloche attique f. r. Ferrare, Mus. Naz. 20294 (T.44C VP). De Spina. – Alfieri, N., *Boll. Annuale dei Musei Ferraresi* 5/6, 1975/76, 186–187 fig. 5–10; Alfieri, *Spina* 46 fig. 101–102. – Vers 450 av. J.-C. – *A:* au centre, Phinée aveugle, assis sur un rocher, tenant d'une main un sceptre et une branche de laurier, tend le bras dr. dans un geste de défense. Devant lui, une table couverte de mets. Un guerrier en costume thrace, coiffé de l'alopékis, lui fait face. Trois H. en chiton court ceinturé, grandes ailes aux épaules et ailettes aux pieds, chevelure longue ou mi-longue, s'affairent: celles de g. et de dr. emportent, l'une une table, l'autre quelque nourriture, tandis que la troisième se penche vers la table placée devant Phinée, soulevant d'une main un pain (?). La face *B* représenterait le retour de Phinée dans sa demeure (Alfieri).

13. Cratère en cloche fr. attique f. r. Reggio Calabria, Mus. Naz. De Locres. – *ARV*² 1076, 2: P. de Danaé; Alfieri, *o. c.* **12,** 180 fig. 13. – 3^e quart du V^e s. av. J.-C. – *A:* sur un fr., H., conservée du cou aux genoux (chiton court, ceinture de serpents, doigts griffus), se hâtant vers la dr., puis une colonne et un doigt de la main de Phinée tenant un bâton. Sur l'autre fr., le pied dr. de la H., la base de la colonne et un pied de Phinée.

C. Harpyies et Phinée avec les Boréades

Vases

14.* (= Boreadai **7*** avec bibl., = Dionysos **763** [*A*]) Coupe chalcidienne dite «coupe de Phineus». Würzburg, Wagner-Mus. L 164. De Vulci (?). – Blome 72 pl. 20, 2; Simon, E., dans *Werke der Antike im Martin-von-Wagner-Museum der Univ. Würzburg* (1983) 48–49 n° 17. – Vers 530 av. J.-C. – Frise intérieure: Phinée aveugle (et compagnes), deux H. (inscr. *Α[...]*) fuyant vers la g. (ailes quadruples, chiton et himation), poursuivies vers la mer par deux Boréades, épée en main.

15.• (= Boreadai **9** avec bibl.) Hydrie attique f. r. Perdue, autrefois coll. Sandford Graham. – *ARV*¹ 400 (non mentionnée dans *ARV*²); Alfieri, *o. c.* **12,** 179–180 fig. 11–12. – Vers 430 av. J.-C. (?). – Phinée assis devant une table. A g., deux H. ailées s'enfuient en emportant des mets; une troisième H. ailée s'enfuit à dr. Un Boréade (?) ou un guerrier en costume thrace (?) défend Phinée, un autre Boréade ailé se précipite de la dr.

16. (= Boreadai **15***) Oenochoé attique f. r. Randazzo, Mus. Vagliasindi 7637. De Randazzo. – Blome 73 n. 29; Neuser pl. 24, 8. – Vers 410 av. J.-C. – En présence de Phinée, assis à g., et d'Iris, les Boréades attaquent deux H. ailées, en chiton court: l'une s'est écroulée en arrière sur le sol, l'autre, tombée sur les genoux, est ligotée par les Boréades.

17.* (= Argonautai **11** avec bibl., = Boreadai **11***) Cratère à volutes lucanien f. r. Ruvo, Mus. Jatta 1095. – *LCS* 47–48, 243 pl. 19, 1–2: P. d'Amykos. – Vers 410 av. J.-C. – Trendall/Webster, *Illustrations* 61 III 1, 26; Kossatz, *Dramen* 124 pl. 25, 2. – Phinée aveugle, en costume de théâtre oriental, est assis devant une table renversée. Deux H. (ailes déployées, chiton court) s'enfuient vers la dr., tête retournée. Celle de g., poursuivie par un Boréade armé d'une épée, serre sur son sein des mets volés, celle de dr., qui tient du bras g. (bandelette) un skyphos, tend le bras dr. en arrière vers un second Boréade qui la menace de sa lance.

Reliefs

18. (= Boreadai **12** avec bibl.) Coffret de Kypsélos. Non conservé. – Paus. 5, 17, 11; Overbeck, *SQ* n° 256. – Phinée et les H. (nombre non déterminé) poursuivies par les Boréades.

19. (= Boreadai **13*** avec bibl.) Relief fr. en ivoire, d'origine corinthienne. Delphes, Mus. 1355. De Delphes. – Blome 72; Neuser 99 Bo 6 fig. 21. – A g. Phinée et une compagne; puis deux Boréades poursui-

vant deux H. ailées: la première à g. est saisie aux cheveux par le Boréade qui la rejoint.

20. (= Boreadai **14** avec bibl.) Trône d'Amyklées. Non conservé. Œuvre de Bathyklès. – Paus. 3, 18, 15; Overbeck, *SQ* n° 360. – 2e moitié du VIe s. av. J.-C. – Les deux Boréades Zétès et Kalais délivrent Phineus en chassant les H.

D. Harpyies poursuivies par les Boréades

DOCUMENTS GRECS

21. (= Boreadai **4*** avec bibl.) Cratère à colonnettes fr., corinthien moyen. Thessalonique, coll. S. Andreadis. De Sané (Chalcidique). – Vers 575 av. J.-C. – Sur le fr. *B*, restes de deux H. poursuivies par deux Boréades.

22.* (= Boreadai **5** avec bibl.) Coupe laconienne fr. Samos, Vathy, Mus. K. 1540 et K 1206. De l'Héraion de Samos. – Stibbe, *LakVas* 95–96. 229–230 n° 119 pl. 37–39: P. des Boréades; Hoyt-Grimes 32 fig. 2a; Pipili n° 67 et p. 21. – 575–570 av. J.-C. (Stibbe), vers 560 av. J.-C. (Schefold). – H. poursuivies par les Boréades: seuls les genoux et les jambes des Boréades, les ailes et les mains des H. (K 1540), les jambes des H. (K 1206) subsistent.

23.* (= Boreadai **6*** avec bibl.) Coupe laconienne fr. Rome, Villa Giulia. De Cerveteri. – Stibbe, *LakVas* 230 n° 122 pl. 41: P. des Boréades; Blome 72 pl. 20, 1; Pipili n° 65 fig. 31 et p. 21. – 575–570 av. J.-C. (Stibbe), 560–550 av. J.-C. (Schefold). – Deux H. presque superposées, ailées, vêtues d'un chiton court, fuient vers la dr., tête retournée, poursuivies par deux Boréades qui les saisissent au cou, l'épée à la main. L'une des H. tient un vase.

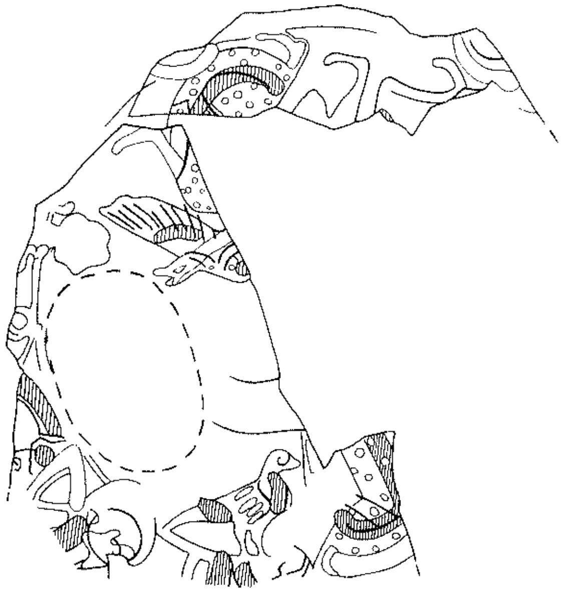
24.* Coupe laconienne fr. Malibu, Getty Mus. 85.AE.461 (ex-Bareiss Coll.). – Frel, J./True, M., *Greek Vases: Molly and Walter Bareiss Collection* (1983) 68 n° 16; Hoyt-Grimes 29–34 fig. 1a–c: P. des Boréades; Pipili n° 66 et p. 21. – Vers 550–540 av. J.-C. (légèrement plus récente que **22** et **23**). – Deux H. presque superposées, ailées, vêtues d'un chiton court, fuient vers la dr. en se retournant; elles sont saisies au cou par deux Boréades, ailettes aux pieds, épée dans la main.

25.• Fr. de couvercle ionien f. n. Izmir, Mus. De Smyrne. – Cook, J. M., *BSA* 60, 1965, 118 n° 28 fig. 3. – Fin VIe – début Ve s. av. J.-C. – Sur l'une des zones: une poursuite, peut-être un Boréade chassant deux H. (?).

26.* Lécythe attique f. n. Budapest, Mus. Beaux-Arts 50.161. – Vers 480–470 av. J.-C. – Figure masculine (?) ailée poursuivant deux H. (?) ailées, vêtues d'un chiton et portant un himation en écharpe. Sous leurs pieds, des ondulations indiquant peut-être les vagues de la mer.

DOCUMENT À REJETER

27. Coupe laconienne fr. Autrefois Leipzig. – Stibbe, *LakVas* 138–139. 281 n° 222 pl. 78, 3–4: P. de la Chasse; Pipili n° 68 et p. 21 fig. 32. – Vers 555–545 av. J.-C. (Pipili). – Il subsiste, de g. à dr., un person-



Harpyiai 25

nage fr. tenant un foudre de la main g. tendue et, devant lui, un personnage fr. en course vers la dr. (restent le bas d'un chiton court, une partie de la jambe dr. ainsi qu'une ailette); entre les deux personnages: inscr. *AFE[* (rétrogr.). Sous les personnages, ligne ondulée et monstre marin. L'interprétation habituelle – Zeus poursuivant une figure non déterminée – est plus convaincante que celle de Pipili, qui veut voir un Boréade poursuivant une H. En effet le foudre demeure inexpliqué, et ne se comprend que comme attribut de Zeus dans une scène mythologique narrative. Or à cette époque l'iconographie de la poursuite des H. par les Boréades est fixée.

DOCUMENT ÉTRUSQUE

Un document apparaît comme, sinon sûr, du moins fort probable:

28.* Relief de pierre. Copenhague, Glypt. H 204. De Chiusi. – Paribeni, E., *StEtr* 12, 1938, 93 n. 73; Jannot, J.-R., «Les danseurs aux haches ou le ballet de Phinée, à propos d'un relief de Chiusi», dans *Mél. J. Heurgon* (1976) 471–485 fig. 1. – 520/510–480 av. J.-C. – Face *C:* deux hommes barbus poursuivent deux femmes (chiton et himation); tous courent vers la dr. Les hommes ne paraissent pas ailés, mais portent des ailettes aux pieds; ils sont vêtus d'une manière identique, leurs bras sont levés et leur poing dr. brandit une hache. La première femme regarde vers la dr., la seconde, plus éloignée, se retourne. Au-dessus de sa tête, la première porte un plateau allongé couvert de galettes ou gâteaux, la seconde tient au niveau de la taille une grande phiale maintenue horizontalement. Cette scène est un *unicum* et Jannot essaie d'étayer son hypothèse (480–482) en la reliant à des représentations théâtrales. La face *D*, qui représente cinq personnages dansant, ne peut à mon avis se rapporter au même mythe.

E. Documents à séquences narratives

Deux miniatures, figurant dans le Codex gr. 749 de la Marciana à Venise, illustrent la légende de Phinée et des H. dans le contexte de la légende des Argonautes et appartiennent aux *Cynegetica* du Ps.-Oppien 2, 617–628 (Boudreaux, P., *Oppien d'Apamée, La Chasse* [1908]), mais remontent en fait, d'après Weitzmann (*cf. infra*), à des illustrations des *Argonautica* d'Apoll. Rhod. 2, 234–434.

29.* Miniature. Venise, Marciana, Codex gr. 749 fol. 39r. – Weitzmann, K., *Greek Mythology in Byzantine Art* (1951) 125–127. 143 pl. 41, 147. – Fin du Xe ou déb. du XIe s ap. J.-C. – Phinée aveugle assis devant une longue table; à sa dr. et à sa g., des Argonautes dont deux, à chaque extrémité, sont directement assis sur la table. Au nombre de cinq, tous vêtus d'une armure, ils se livrent à une conversation des plus vives. Weitzmann suggère qu'il faudrait y reconnaître les Boréades, les Dioscures (→Dioskouroi) et →Iason, mais les inscriptions font défaut et aucun de ces personnages n'est ailé. De part et d'autre de Phinée, deux H. ailées sont en train d'arracher un calice placé devant lui, alors qu'une troisième arrive en plein vol de la g.

30.* Miniature. Venise, Marciana, Codex gr. 749 fol. 39v. – Weitzmann, *o. c.* **29,** 125–127. 143 pl. 41, 148. – Fin du Xe ou déb. du XIe s. ap. J.-C. – Poursuite de deux H. s'envolant vers la dr. (robe longue) (inscr. *ἅρπυαι*) par les deux Boréades (inscr. *ἀργοναῦται*) ailés, le premier tenant une épée, l'autre une lance. A dr., le vaisseau des Argonautes (inscr. *ἡ ἀργώ*) flottant sur l'eau.

COMMENTAIRE

La signification des H., le sens de la légende de Phinée ont souvent été discutés. Il s'agit en effet de curieuses figures mythiques associées aux Vents – leurs noms mêmes sont évocateurs, Aellô, «la tourmente», Okypétè, «celle qui vole vite», Podargè, «celle aux pieds rapides». Leur pouvoir maléfique apparaît dans les textes dès la haute époque, en particulier dans Hom. *Od.* 1, 241 qui les compare aux vents, et souligne leur caractère de ravisseuses emportant les morts «sans gloire», ce qui a pu par la suite influencer un grand nombre d'interprétations. Mais les documents iconographiques assurés nous les montrent liées au seul mythe de Phinée. Ils figurent généralement les H. au nombre de deux, plus rarement de trois, soit seules en fuite, soit en présence de Phinée. Elles lui ravissent sa nourriture, parfois déjà poursuivies par les Boréades, parfois seules en face du vieux roi aveugle. Les Boréades les poursuivent et/ou les tuent, selon deux schémas iconographiques bien précis où Phinée est fréquemment présent: la poursuite rapprochée ou la poursuite éloignée qui peut se terminer par leur mort.

Les documents les plus anciens de ce mythe appartiennent au début du VIe s., le premier (**1**) étant attique. Il s'agit de la poursuite de deux H. (inscription) par deux Boréades; cette poursuite est figurée par les peintres laconiens du 2e quart ou du milieu du VIe s. (**22–24**), dans le schéma de la poursuite rapprochée où les H. sont quasiment étranglées par les Boréades armés. Quant aux œuvres sculptées de la même époque (**18–20**), seul l'admirable relief en ivoire de Delphes (**19**) est conservé et nous donne pour la première fois, au 2e quart du VIe s., une large fresque où figure – outre les protagonistes, Phinée, Boréades et H. – un personnage féminin (parfois interprété comme l'épouse de Phinée). Sur la coupe chalcidienne **14,** d'une quarantaine d'années plus récente, cette représentation en fresque est reprise et s'étale largement. D'autres schémas simplifiés peuvent apparaître, mais plus rarement: une H. poursuivie par un Boréade (**2**). Pendant toute la période archaïque, les H., au nombre de deux, toujours ailées, portent la chevelure longue, avec parfois quelques mèches frontales agitées par la course (**23**). Elles n'ont souvent pas d'ailettes aux pieds, elles sont vêtues d'un chiton court et représentées en mouvement rapide, quasi superposées, comme le sont d'ailleurs les Boréades, sur les coupes laconiennes (**22–24**). Elles ne tiennent pas de nourriture. Leur corps est entièrement humain; rarement, une main aux doigts crochus (**1. 22**) souligne leur caractère.

Dès le Ve s. cependant, le schéma iconographique et l'apparence même des H. sont modifiés. Sur quelques vases de la figure noire attique tardive, des environs de 470, en présence de Phinée (**8**) ou poursuivies par un Boréade (**26**), les H. fuient, emportant parfois la nourriture dérobée (**8**). Elles portent le chiton long, l'himation jeté sur les épaules et sont coiffées en crobylos. Cependant le changement radical intervient sur les vases à figures rouges, en particulier avec l'extraordinaire hydrie du P. de Kléophradès (**9**) qui inaugure une série de peintures où les H. se trouvent seules en face de Phinée (**8–11**), le lécythe de Bâle (**8**) étant plus récent que l'hydrie **9** mais conservant un schéma plus archaïque. Phinée, dont la cécité est toujours marquée, est aux prises avec une (**10–11**), deux (**8**) ou trois (**9. 12**) H., vêtues d'un chiton long ou court, la chevelure soit en crobylos (**9**), soit mi-longue (**10–12**), pourvues de grandes ailes et, rarement, d'ailettes aux pieds (**12**). L'apparition de la troisième H. (**8–9. 12. 15**), autrefois considérée comme une invention littéraire de l'époque hellénistique, se trouve déjà dans l'œuvre du P. de Kléophradès (**9**) datée des environs de 480–470 av. J.-C. Le texte d'Hésiode (*theog.* 267) ne connaissait que deux H. – mais Homère parle d'elles au pluriel, et seule Podargè (*cf. supra*) a un caractère chevalin, or vent et cheval signifient tous deux la rapidité – alors que les auteurs de l'époque hellénistique, suivis par ceux de l'époque romaine, semblent bien en connaître trois. Faut-il attribuer la représentation de la troisième H. à l'influence du théâtre grec, et plus précisément à celle du *Phineus* d'Eschyle (472 av. J.-C.)? Si notre datation de l'hydrie **9** est exacte, cela pourrait être possible. De plus l'amphore **10** représente Phinée portant un masque et dénote donc clairement, dès le 2e quart du Ve s., une influence théâtrale sur les représentations de ce mythe, celle d'Eschyle plus vraisemblablement que celle de Sophocle. Nous savons en effet trop peu de choses sur le rôle que les tragédies perdues de Sopho-

cle ont pu exercer. Quoi qu'il en soit les H. de l'époque archaïque et classique, celles dont les représentations peuvent être considérées comme certaines, ont une apparence humaine; à peine quelques indications, comme les doigts recourbés ou griffus (**1. 13. 17**), une ceinture serpentiforme (**13**), peuvent-elles se rencontrer chez les peintres qui veulent souligner leur aspect démoniaque. Ce qui les caractérise partout, c'est leur rapidité dans la course, leur agilité aussi, les gestes vifs par lesquels elles s'emparent ou tentent de s'emparer de la nourriture de Phinée. Leur beauté est remarquable en **9** et fait songer à la description d'Hésiode qui les appelle «sœurs d'Iris», «à la belle chevelure» (*theog.* 266–267).

Dès la fin du V^e s. (**16**) et sur les vases d'Italie méridionale (**17**), l'aspect physique des H. se transforme légèrement: elles portent les cheveux courts, coiffés en mèches quasiment serpentiformes (**16**) ou appliqués comme un casque autour de leur tête (**17**). Peut-être même peut-on parler d'un visage déformé (**17**), et c'est aussi à partir de cette époque que volontiers la partie supérieure de leur chiton se détache, laissant apparaître un sein ou les deux (**16–17**).

Toute une série de représentations, qu'il s'agisse de l'art grec, étrusque ou romain, ont été interprétées comme figurant des H., êtres mixtes, mi-femmes, mi-oiseaux, qui s'emparent, soit avec douceur (**3**), soit au contraire par la force (hydrie de Berlin F 2157, p. 446) de petits personnages masculins ou féminins dans lesquels on a voulu reconnaître les *eidôla*, c'est-à-dire les âmes des défunts. La liste de ces documents est longue (le plus célèbre de l'art grec étant le «monument des H.» [**3**]): plutôt que les H. elle concerne les Sirènes, dont le rôle funéraire ne cesse de croître. Pour l'art grec je signale simplement: la «H.» de Boston, MFA 66.971 (Comstock/Vermeule, *SculptBoston* n° 66), du IV^e s., et la «H.» de Boston, MFA 03.757 (*ibid.* n° 71: les auteurs interprètent d'ailleurs comme Sirènes ces représentations), du 3^e quart du IV^e s., dite autrefois «H. pleurant», la première décorant le fronton d'une stèle funéraire, la seconde, fragmentaire, provenant peut-être d'un monument de ce type, et enfin la célèbre «H.» de Rhénée, Athènes, Mus. Nat. 1661 (Karouzou pl. 13–17), datée vers 150 av. J.-C., elle aussi liée à un monument funéraire.

On a vu par ailleurs que, dans l'art étrusque, un seul document (**24**) pourrait être interprété comme figurant la poursuite des H. par les Boréades, à moins que cette interprétation ne soit elle aussi trop audacieuse. Il est inutile d'allonger la liste des monuments étrusques dorénavant exclus (**4**), ainsi que celle des monuments d'Italie méridionale (métopes de l'Héraion alla Foce del Sele, Zancani/Zanotti, *Sele* II 230–236 pl. 79–80; Pipili 21 et n. 190), mais il nous faut constater qu'une confusion constante existe entre ces êtres démoniaques, Kères, H., Erinyes et Sirènes. A l'époque romaine également, un seul document (**5**) peut être, à juste titre, considéré comme une H., puisqu'elle transporte des mets. Il semble que les auteurs d'époque tardive aussi bien que les modernes n'ont plus su séparer ce qui, dans les textes anciens, en particulier celui d'Hésiode, était clairement distingué. D'ailleurs les premiers textes anciens qui donnent réellement aux H. des caractéristiques d'oiseaux sont d'époque hellénistique (*cf.* Apoll. Rhod. 2, 188 et 227) ou romaine (Verg. *Aen.* 3, 214–215) et il s'agit le plus souvent d'expressions ambiguës: on dirait que les auteurs eux-mêmes hésitent (*cf.* Rabel 318). Il est vrai que le texte de l'*Odyssée* a suscité maintes interprétations hasardeuses également dans le domaine de l'iconographie.

Quant à l'origine de cette légende curieuse, liée au mythe des Argonautes et figurée encore sur les manuscrits de la fin du X^e s. (**29–30**), qui se rattachent à la tradition hellénistique, elle continuera à faire couler beaucoup d'encre: le rapprochement déjà opéré dans les textes homériques entre vents violents et H., ces H. qui enlèvent leur proie, a peut-être contribué à leur donner dans l'iconographie un aspect maléfique. Mais cela n'explique point l'origine de la légende de Phinée ni de ses protagonistes: Barnett voulait, comme pour les Sirènes, faire venir les H. de l'Ourartou; Vermeule (65. 230 n. 69) rappelle qu'en Egypte les oiseaux Bâ ont un visage humain, un corps couvert de plumes et apportent la nourriture aux morts dans leur tombe; ils sont donc plus proches des Sirènes que des H. Rappelons une fois de plus que seules deux légendes, celle des filles de Pandaréos enlevées par les H., et celle de Phinée, définissent clairement le rôle de ces «ravisseuses». Mais de ces deux légendes, jusqu'à ce jour, une seule est illustrée et tout le reste demeure hypothèse.

LILLY KAHIL

(Catalogue: LILLY KAHIL avec la collaboration d'ANNE JACQUEMIN)

HASBOLOS

(*Ἄσβολος* oder *Ἄσβολος*, von *ἄσβολος* «Ruß». Ohne *h* in allen literarischen Texten und Inschriften, außer auf **1**.) Einer der Anführer der → Kentauroi, der an dem Kampf sowohl gegen die → Lapithai als auch gegen → Herakles auf dem Berg Pholoe teilnahm.

LITERARISCHE QUELLEN: H. wird bei dem Kentaurenkampf schon im 7. Jh. v. Chr. bei Hes. *sc.* 185 erwähnt, wo er als *οἰωνιστής* (Vogelschauer, Seher) charakterisiert wird. Im selben Sinn ist das bei Ov. *met.* 12, 307–308 verwendete Wort *augur* zu verstehen (hier aber ziehen viele Editoren statt H. den durch die Codices überlieferten Namen Astylos/-us vor). Die Teilnahme des H. am Kampf gegen Herakles auf Pholoe ist nur bei Philostr. *her.* 55, 5 überliefert, wo H. von Herakles als Anstifter des Kampfes ans Kreuz geschlagen wird; dazu schrieb Herakles auch ein Epigramm. Ebenso Tzetz. *chil.* 5, 22, 111–137.

BIBLIOGRAPHIE: Stoll, H. W., *ML* I 1 (1884–86) 609 *s. v.* «Asbolos 1»; Wernicke, K., *RE* II 2 (1896) 1519 *s. v.* «Asbolos 1».

KATALOG

Attische schwarzfigurige Vasen

1.* Volutenkrater, sog. François-Vase. Florenz, Mus. Arch. 4209. Aus Chiusi. – *ABV* 76, 1; 682: Kleitias; *Para* 29–30; *Add* 7–8; Baur, P. V. C., *Centaurs in ancient Art* (1912) 12–13 Nr. 25; Minto, A., *Il Vaso François* (1960) 61–63 Taf. 2. 6. 7. 26; *BollArte*, Serie Speciale I (1981) Abb. 67. 126. 185. – Um 570–560 v. Chr. – Hals, Seite *B*, 2. Zone: Kentaurenkampf. 3. Gruppe: Die Kentauren → Hylaios, Akrios und H. (*ΗΑΣΒΟΛΟΣ*) versuchen → Kaineus in die Erde zu schlagen.

2.* (= Achilleus **189** [Seite *A*]) Kantharos. Berlin (West), Staatl. Mus. F 1737. Aus Vulci. – *Para* 72, 1: Soklesmaler; *Add* 22; Neugebauer, *FührerBerlin* II 64 Taf. 26; Baur, a. O. **1**, 20–21 Nr. 43; Greifenhagen, *AK*² 13. 46 Taf. 27. – Um 550 v. Chr. – Seite *B*: Herakles im Kampf mit den Kentauren H. (*ΑΣΒΟΛΟΣ*), → Petraios und Hylaios.

KOMMENTAR

Nur auf diesen zwei archaischen Gefäßen ist H. mit Sicherheit dargestellt, weil er inschriftlich identifiziert wird. Kein Merkmal oder Attribut unterscheidet ihn von den anderen Kentauren. Auf **1** ist sein Pferdeunterkörper weiß, wie auch der Fels, den er gegen Kaineus vor der Brust hält. Auf **2** hält er einen Baumzweig gegen Herakles. Zu bemerken wäre, daß H. in den literarischen Quellen nicht mit der Kaineusepisode verbunden ist (**1**). Auf **2** schwingt Herakles sein Schwert gegen H., was mit der überlieferten Kreuzigung nicht übereinstimmt.

STYLIANOS E. KATAKIS

HATHNA

Nom étrusque d'un jeune Satyre (→ Silenos, Silenoi).

BIBLIOGRAPHIE: Deecke, W., *ML* I 2 (1886–90) 1850 *s. v.* «Hathna»; Gerhard, *EtrSp* IV 1, pl. 322; Herbig, R., *RE* VII (1912) 2516 *s. v.* «Haϑna»; Heydemann, H., *Satyr- und Bakchennamen*, 5. *HallWPr* (1880) 33; Rocchetti, L., *EAA* III (1960) 1115 *s. v.* «Hathna».

CATALOGUE

Miroir étrusque gravé

1. (= Achvizr **5*** avec bibl., = Eros [in Etruria] **3** avec renvois) Miroir de bronze. Leningrad, Ermitage B 505 (ex-Campana). Lieu de découverte inconnu. – Gerhard, *EtrSp* IV 1, pl. 322. – Fin du IV^e s. av. J.-C. – Au médaillon, *turan* (→ Aphrodite/Turan) et → *atunis* debout embrassés; à dr., → *zipna* assise avec alabastre et aiguille à parfum; à g., à l'arrière-plan, un grand cygne (*tusna*). En couronne autour de cette scène, six figures ailées, soit sur chaque moitié du bandeau une figure masculine entre deux féminines: de bas en haut, à g., → *alpan*, → *aχviser* et → *munϑχ*; à dr., une jeune femme avec cithare et plectre, apparemment anépigraphe, une figure masculine (*[– – –]uχ*) et → *mean*; au bas du disque et sur le talon, un jeune Satyre nu, à moitié accroupi sur une grande amphore renversée, la jambe g. repliée sous lui, la dr. pendante, le bras dr. tendu en arrière comme pour assurer l'équilibre, la main g. serrée autour d'une des anses du vase. Sous celui-ci, on lit *haϑna*. Deux panthères, semblant convoiter le contenu du récipient, encadrent symétriquement ce motif.

COMMENTAIRE

Le mot H. n'étant attesté jusqu'ici qu'en ce seul endroit et aucune étymologie satisfaisante n'ayant pu encore en être donnée, on se bornera par prudence à constater – sans être plus sûr que pour → Chelphun p. ex. qu'il s'agit d'un nom propre véritable – que ce mot se trouve appliqué à un Satyre replet et pansu, apparemment porté sur le vin, dont le corps nu ne montre d'animal que les oreilles et une longue queue chevalines. Le personnage n'a pas hérité du faciès typique de ses congénères, mais présente un visage imberbe et plein de jeune garçon grassouillet, couronné de cheveux courts et ondulés. L'introduction de cette figure, de l'amphore – de vin très probablement –, et des deux panthères dans un décor, pour le reste, entièrement inspiré par le mythe de Turan et le cortège de cette déesse témoigne au moins des interférences entre les cycles aphrodisiaque et dionysiaque, au début de l'époque hellénistique.

ROGER LAMBRECHTS

HATHOR

(*Ḥt-ḥr*) L'existence de cette déesse semble attestée dès le début de l'histoire égyptienne. Son nom signifie «maison d'Horus», dieu avec lequel elle entretient des rapports étroits (→ Horos). Adorée d'abord uniquement sous la forme d'une vache, elle conserve, dans ses représentations anthropomorphes égyptiennes, certaines caractéristiques de cet aspect primitif: les oreilles animales qui dépassent de sa lourde perruque et sa couronne composée des hautes cornes de vache enserrant le disque solaire.

Le principal instrument du culte d'H. est le sistre à naos (*sššt*). Il se compose d'un manche en forme de colonnette sommée de deux têtes d'H. de directions opposées ou de quatre têtes tournées vers les quatre directions cardinales, qui évoquent l'aspect cosmique de la déesse; elles sont surmontées de la cage de l'instrument musical, en forme de naïskos à volutes latérales.

On retrouve le même schéma sur d'autres symboles cultuels apparentés, les piliers à chapiteaux hathoriques, attestés à partir du Nouvel Empire ou peut-être même dès le Moyen Empire, qui cédèrent la place aux colonnes à chapiteaux hathoriques, dont les plus célèbres sont celles du temple d'H. à Dendara.

Les assimilations d'H. à de nombreuses divinités révèlent une personnalité complexe. H. est une divinité cosmique apparentée au disque solaire Rê. Elle s'identifie à Nout, déesse du ciel. Elle a également les fonctions de nourricière des dieux et des hommes. Son rôle de mère universelle explique son assimilation à Isis. Elle donne la vie et préside aux naissances, ce qui lui vaut d'être tout particulièrement honorée dans les mammisis égyptiens (nom donné à de petites annexes des grands temples de Basse Epoque dans lesquelles on représentait, à certaines fêtes, le mystère de la Naissance divine, rite essentiel de la royauté égyptienne). C'est également une déesse funéraire qui protège le défunt dans l'au-delà et lui redonne vie. Elle a aussi des vertus thérapeutiques; ainsi, un sanatorium célèbre était associé au temple de Dendara, son principal lieu de culte dans l'Egypte gréco-romaine. Un de ses aspects les plus plaisants est celui de déesse de l'amour, de la musique, de la danse, de l'ivresse et des fêtes. Elle est la «Dame de la turquoise» et la protectrice des exploitations minières (par exemple les mines de cuivre du Sinaï). H. passe également pour une divinité des pays lointains; elle est adorée à Pount et en Nubie; elle est surtout la «Maîtresse de Byblos». Dans cette ville, avec laquelle les Egyptiens entretenaient des rapports étroits depuis les premières dynasties, elle a sans doute absorbé une déesse locale qui fut ensuite adorée par les autochtones sous la forme d'H.

Ce succès à Byblos préfigure la vogue de l'iconographie hathorique au Levant dès le II^e millénaire av. J.-C. puis dans le domaine phénico-punique au I^er millénaire av. J.-C. Comme à Byblos, ces représentations hathoriques traduisent une assimilation à des «Grandes Mères» locales ou à des grandes déesses de la fécondité, pour lesquelles des identifications variées et souvent conjecturales ont été proposées selon les régions, Anat ou Astarté par exemple. Nous utilisons alors le terme «hathorique» pour signifier qu'une autre entité divine, dont le degré d'identification à H. demeure imprécis, se cache derrière une iconographie proche de celle de la déesse égyptienne. Dans le secteur syro-palestinien, on trouve en effet dès l'Age du Bronze le thème de la déesse allaitant l'enfant royal (par ex. à Ugarit). Dès cette époque aussi, des plaquettes et pendentifs en métal précieux montrent une déesse de la fécondité représentée avec une tête hathorique et un corps schématisé le plus souvent par un sexe et des seins. Ces caractéristiques de la fécondité disparaissent pour céder la place à la seule tête hathorique, identifiable grâce aux deux grosses boucles enroulées terminant les pans latéraux de la perruque et aux oreilles bovines, remplacées par des oreilles humaines dans les documents plus récents. La tête hathorique apparaît aussi dans la glyptique syrienne. On songe bien évidemment à la vogue orientale des masques à valeur magique et apotropaïque. Pour la première partie du I^er millénaire av. J.-C., on signalera en outre les ivoires phéniciens et les coupes métalliques dans lesquels les thèmes hathoriques sont fréquents, en particulier celui de la vache allaitant ou passant, qui figure aussi sur des amulettes.

Parmi les représentations hathoriques du Levant au I^er millénaire av. J.-C., la production chypriote se distingue par son abondance, sa variété et son originalité. Pour la première fois, l'iconographie d'H. se trouve quelque peu hellénisée. Elle revêt la personnalité de la Grande Déesse de l'île, c'est-à-dire Astarté-Aphrodite.

Dans le domaine punique, les divinités à perruque hathorique représentent peut-être Tanit.

H. ne semble avoir trouvé aucun écho dans le monde grec classique. Elle a probablement été occultée par la popularité d'Isis, avec laquelle elle s'identifiait depuis longtemps. Elle est cependant assimilée à des déesses helléniques: Aphrodite, Leto et Io.

Dans l'Empire romain, H. a bénéficié de la vogue de l'exotisme égyptien et de l'égyptianisation de la religion isiaque. Certes, elle ne figure pas dans le cercle des divinités isiaques majeures, la riche personnalité de l'Isis *myrionyma* ayant absorbé les caractéristiques de la plupart des déesses égyptiennes, mais elle semble présente dans le rituel et les fêtes.

SOURCES LITTÉRAIRES: Voir Hdt. 2, 41, pour Isis et la vache (H.) en Egypte.– Sur H. en Egypte, *cf.* Diod. 1, 53, 8. – Pour H. et Aphrodite, *cf.* Diod. 1, 97, 8. – Pour l'assimilation d'H. à Isis, *cf.* Diod. 1, 24, 8; Plut. *De Is. et Os.* 56, 374b (éd. Griffiths, J. G. [1970] 208–209. 326. 511–512). – Selon Apul. *met.* 11, 11 (éd. Griffiths, J. G., *EPRO* 39 [1975] 82–83. 219–220), une vache était traînée dans les processions isiaques de l'époque impériale comme symbole de la fécondité d'Isis. – Cass. Dio 73, 15, 3, rapporte que Commode se fit représenter entre un taureau et une vache, l'ensemble symbolisant sans doute Commode-Horus entre Osiris-Apis et Isis-Hathor.

BIBLIOGRAPHIE: *Sur H. en Egypte:* Allam, Sch. *Beiträge zum Hathorkult (bis zum Ende des MR), Münch. Ägyptol. Stud.* 4 (1963); Arnold, D., *LÄ* II (1977) 1041 *s. v.* «Hathorkuh»; Bonnet, H., *Reallexikon der ägyptischen Religionsgeschichte* (1952) 277–282 fig. 70–72 *s. v.* «Hathor»; Daumas, F., *Dendara et le temple d'Hathor* (1969) 79–81; *idem,* «Les objets sacrés d'Hathor au temple de Dendara», *Bull. Soc. Franç. d'Egypt.* 57, 1970, 7–18 pl. 1–4; *idem, Rev. d'Egypt.* 22, 1970, 63–78; *idem, Les dieux de l'Egypte* (1970) 53–56; *idem, LÄ* II (1977) 1024–1033 *s. v.* «Hathor»; Derchain, Ph., *Hathor quadrifons* (1972); Dunand, F. *Le culte d'Isis dans le bassin oriental de la Méditerranée* I, *EPRO* 26 (1973) 11–15. 238–239; Staehelin, E., «Zur Hathorsymbolik in der ägyptischen Kleinkunst», *ZÄS* 105, 1978, 76–84. – Sur les chapiteaux hathoriques: Haeny, G., *LÄ* II (1977) 1039–1041 *s. v.* «Hathor-Kapitell»; La Branche, C., «The Greek figural Capital», *Berytus* 16, 1966, 71–75 avec figs.; v. Mercklin, E., «Das ägyptische Figuralkapitell», *Studies Robinson* I (1951) 198–214 avec 1 fig. pls. 8–10; *idem, Antike Figuralkapitelle* (1962) 5–22. 230. avec figs.

Sur la diffusion de l'iconographie hathorique au Levant et dans le monde méditerranéen: Barrelet, M. Th., *Syria* 35, 1958, 27–36; Börker-Klähn, J./Calmeyer, P., *Reallexikon der Assyriologie* IV (1972–1975) 148–150 *s. v.* «Hathor-Frisur» (= Börker-Klähn/Calmeyer); Pettazzoni, R., *Ausonia* 4, 1909, 181–218.

Sur les chapiteaux et autres représentations hathoriques à Chypre: Caubet, A., *RLouvre* 23, 1973, 1–6 avec 8 fig.; Caubet, A./Pic, M., «Un culte hathorique à Kition-Bamboula», dans *Archéologie au Levant, Recueil R. Saidah* (1982) 237–247 avec 6 figs.; Hermary, A., *Amathonte* II, *Testimonia* 2: *Les sculptures découvertes avant 1975* (1981) 70–73 pl. 14 (= Hermary 1); *idem,* «Un nouveau chapiteau hathorique trouvé à Amathonte», *BCH* 109, 1985, 657–699 avec 42 figs. (= Hermary 2); Lagarce, E./Leclant, J., dans Clerc, G./Karageorghis, V./Lagarce, E./Leclant, J., *Fouilles de Kition* II, *Objets égyptiens et égyptisants* (1976) 242–246. 289 n. 406 (= *Kition* II); Lagarce, J. et E., dans Courtois, J.-Cl./Lagarce J. et E., *Enkomi et le Bronze Récent à Chypre* (1986) 77. 79–80. 90. 104–105. 111–112. 142–144. 146–147; Sophocleous, S., *Atlas des représentations chypro-archaïques des divinités, Studies in Mediterranean Archaeology,* Pocket Book 33 (1985) 124–137 avec figs. (= Sophocleous).

Iconographie hathorique dans l'orfèvrerie étrusque: Culican, W., «A Foreign Motif in Etruscan Jewellery», *BSR* 39, 1971, 1–12 pls. 1–6 (= Culican).

CATALOGUE

Nous n'avons pas tenu compte des représentations hathoriques de l'époque du Bronze, bien attestées au Proche-Orient, en particulier dans le secteur syro-palestinien et à Chypre. Nous n'avons pas retenu non plus les figurations d'H. dont l'iconographie est plus égyptienne qu'hellénisante comme les ivoires de Nimrud (*cf.* par ex. Mallowan, M. E. L., *Nimrud and its Remains* II [1966] 578–580 fig. 540: fr. de pyxide en ivoire) ou les imitations de sistres égyptiens fabriquées en Italie. Pour les domaines chypriote, punique et ibérique, nous ne présentons qu'une sélection de documents caractéristiques.

A. Chapiteaux hathoriques et documents apparentés

DOMAINE CHYPRIOTE

1.* Chapiteau hathorique à deux faces (?) en calcaire. Limassol, Mus. Rég. 853. De la nécropole d'Amathonte. – Karageorghis, V., *BCH* 106, 1982, 703 fig. 56; Sophocleous 128 n° 3 pl. 31, 4; Hermary 2, 674 fig. 21. – 2^e quart du VI^e s. av. J.-C. – Tête d'H. avec perruque à boucles enroulées, oreilles humaines et collier-égide; naïskos très allongé avec uraeus dans la niche centrale et volutes latérales.

2. Chapiteau hathorique à deux faces en calcaire. Paris, Louvre AM 93. De Kition-Larnaca. – v. Mercklin 20 n° 57 fig. 81; Caubet 3–4 fig. 2–3; Caubet/Pic 242 fig. 4a; Sophocleous 127 n° 2 pl. 31, 2–3; Hermary 2, 666 figs. 8–9. – Vers 530–510 av. J.-C. – Sur une ombelle de papyrus, tête d'H. avec perruque à rubans transversaux et boucles enroulées, oreilles humaines et collier. Sur la tête, naïskos flanqué de colonnes (ou piliers) hathoriques avec uraeus dans la niche centrale, entablement avec gorge égyptienne décorée d'un disque ailé. Face *B:* le naïskos est remplacé par des motifs divers en léger relief (sphinx passant et palmettes); volutes latérales avec rosettes.

3.* Chapiteau hathorique à deux faces en calcaire. Berlin (DDR), Staatl. Mus. VA 2715. De Kition-Larnaca. – v. Mercklin 20 n° 59 fig. 84; Caubet/Pic 242 fig. 4b; Sophocleous 128 n° 4; Hermary 2, 666 figs. 10–11. – Vers 500 av. J.-C. – Même schéma que **6**; oreilles avec boucles; volutes du naïskos avec rosettes et fleurs de papyrus.

4. Chapiteau hathorique fragmentaire à deux faces en calcaire. Berlin (DDR), Staatl. Mus. SK 1903. De l'acropole d'Amathonte. – v. Mercklin 20 n° 60 fig. 83; Hermary 1, n° 74 pl. 14; Hermary 2, 668 fig. 14; Sophocleous 128 n° 5 pl. 32, 1. – Vers 500 av. J.-C. – Tête d'H. fragm. avec une perruque qui semble très proche de celle de **5**; oreille humaine avec boucle. Sur la tête, à l'emplacement du naïskos, relief montrant le thème du «maître des chevaux ailés»; volutes latérales. – Face *B:* détruite. Hermary 1, 70–73 n^os 75–78, pl. 14 présente d'autres chapiteaux hathoriques fragmentaires en calcaire d'Amathonte qui datent du début du V^e siècle av. J.-C.

5.* Chapiteau hathorique fragmentaire à deux faces en calcaire polychrome. Limassol, Mus. Rég. AM 805 (83.2.1). D'Amathonte, près de la muraille de l'acropole, semble provenir d'un palais. – Aupert, P./Hermary, A., *BCH* 108, 1984, 967–971 fig. 3–4; Hermary, A., *RDAC* 1984, 268–269 pl. 60, 2; *idem, BCH* 109, 1985, 657–663. 683–699 fig. 1–7. 28–34. 36–37. 39; et pp. 700–708 appendices de Picur, V. ainsi que de Schvoerer, M./Lamothe, V./Martinaud, M. – Vers 480 av. J.-C. – Tête d'H. à bouclettes frontales avec une «perruque» arrondie formée d'un bandeau surmonté de petites plumes en écailles puis de deux rangs de plumes stylisées et maintenue par cinq rubans transversaux; oreilles humaines avec boucles. Sur la tête d'H., un naïskos flanqué de volutes avec uraeus dans la niche centrale et linteau surmonté d'une gorge égyptienne décorée d'un disque ailé avec uraei et de rosettes. Face B: arbre de vie très stylisé sur les montants externes du naïskos. L'ensemble devait reposer sur une ombelle de papyrus.

6. Chapiteau hathorique à deux faces en calcaire. Paris, Louvre AM 2755. De Paphos. – v. Mercklin 20 n° 58 fig. 82; Caubet, 4 fig. 4; Sophocleous 128–129 n° 6 pl. 32, 2; Hermary 2, 666–667 fig. 12; Masson, O./Hermary, A., *Centre d'Etudes Chypriotes, Cahier* 5, 1986, 3–8 avec 6 figs. – Vers 470–460 av. J.-C. – Sur une ombelle de papyrus, tête d'H. avec perruque à rubans transversaux et boucles enroulées, oreilles humaines et collier. Sur la tête, naïskos avec uraeus dans la niche centrale et volutes latérales. Face *B:* très abîmée.

7.* Chapiteau hathorique fragmentaire à deux faces en calcaire. Nicosie, Cyprus Mus. inv. Vouni Palace 290. De Vouni, cour du palais. – v. Mercklin, 21 n° 64 fig. 87; Sophocleous, 129 n° 7 pl. 32, 3; Hermary 2, 667 fig. 13. – Vers 450–440 av. J.-C. – Seule subsiste la tête d'H. avec mèches encadrant le visage très hellénisé; «perruque» à ruban transversal, oreilles humaines à boucles. Sur la tête, petit naïskos à uraeus dans la niche centrale et gorge égyptienne avec disque ailé. Face *B:* très abîmée. – Hermary 2, 667 n. 9 n'intègre pas un «pseudo-chapiteau» de Vouni (= *SCE* III 238 n° 289 pl. 94, 7; v. Mercklin 21 n° 63 fig. 92; Sophocleous 130–131 n° 11).

8. Fragment de chapiteau hathorique. Nicosie, Cyprus Mus. 1941/I–30/4. De Politiko-Tamassos, site

de Homartzourka. – Hermary 2, 668. – Ombelle de papyrus et boucle gauche de la perruque d'H.

9. Fragment de chapiteau hathorique. Nicosie, Cyprus Mus. C 223. – Hermary 2, 670 fig. 15. – Partie du naïskos avec uraeus dans la niche centrale; entablement à gorge égyptienne ornée d'un disque ailé; volutes latérales à rosettes et fleurs de papyrus.

10. Chapiteau de pilastre à volutes et décor végétal (chapiteau «éolique»). Berlin (DDR), Staatl. Mus. SK 1849. D'Idalion. – v. Mercklin 19 n° 54 fig. 78; Sophocleous 132 n° 3; Hermary 2, 676. – V^e s. av. J.-C. – Petite tête hathorique dans le triangle inférieur. – Pour d'autres documents chypriotes analogues, à quelques détails près, *cf.* v. Mercklin 20–21 n° 55–56. 62. figs. 79–80. 85; Sophocleous 132–133; Hermary 2, 676.

11.* Stèle hathorique en calcaire. Nicosie, Cyprus Mus. B 152. – Sophocleous 129–130 n° 8 pl. 32, 4; Hermary 2, 674 fig. 20. – Sur une ombelle de papyrus, tête d'H. avec perruque à rubans transversaux, boucles enroulées et oreilles bovines. Sur la tête, un naïskos assez aplati avec uraeus dans la niche centrale et volutes latérales.

12.* Stèle hathorique en calcaire. New York, MMA 74.51.2475. De la nécropole de Golgoi. – v. Mercklin 21, n° 61 fig. 86; Sophocleous 126 n° 1 pl. 31, 1; Hermary 2, 676 fig. 23. – Vers 570–550 av. J.-C. – Sur un collier-égide, tête d'H. avec perruque à rubans transversaux, boucles enroulées et oreilles bovines.

13. Décor en relief de la couronne d'une tête colossale en calcaire. Worcester (Mass.), Art Mus. 1941:49. De Chypre. – Sophocleous 133 pl. 33; Hermary 2, 674, fig. 19 (avec bibl. antérieure). – Début V^e s. av. J.-C. – Sur la couronne, Satyres et Ménades ailés font la ronde, séparés chacun par une colonne papyriforme sur laquelle est posée une tête d'H. au visage souriant hellénisé, avec boucles frontales; perruque à rubans transversaux et boucles enroulées. Chaque tête d'H. est surmontée d'une grande rosette.

14.* Chapiteau hathorique miniature en pierre. Nicosie, Cyprus Mus. D 75. – Hermary 2, 676 fig. 22. – Sur une ombelle de papyrus, tête d'H. au visage très hellénisé, à mèches frontales; perruque à rubans transversaux et boucles enroulées; oreilles humaines.

15. Cinq stèles votives miniatures en terre cuite à sommet arrondi. D'un temple de Kition-Bamboula. – Caubet/Pic 239–240 fig. 2b. 3; Sophocleous 133–134 pl. 34, 1; Hermary 2, 679 fig. 25. – Fin VI^e s. av. J.-C. – Le décor estampé montre une tête hathorique sur une ombelle de papyrus. Perruque à rubans transversaux et boucles enroulées; oreilles humaines.

16. Fragment de vase peint dans le style d'Amathonte. Paris, Louvre AM 393d. – Caubet 4–5 fig. 5; Karageorghis, V./des Gagniers, J., *La céramique chypriote de style figuré* (1974) 510 n° 7; *Kition* II 237. 245 fig. 23; Caubet/Pic 243–244 fig. 5; Sophocleous 135 n° 6 pl. 34, 3; Hermary 2, 679. 682 fig. 26. – Bichrome V = VI^e s. av. J.-C. – Tête d'H. sur une ombelle de papyrus au-dessous de laquelle on distingue l'amorce d'un pilier ou d'une colonne. Perruque à boucles enroulées; oreilles humaines et collier. H. est couronnée d'un calathos décoré de rosettes. Plusieurs personnages s'approchent de la colonne ou du pilier hathorique; l'un d'eux tient en laisse un animal (chevreau?), sans doute destiné au sacrifice.

DOMAINE PUNIQUE

17. Stèle en forme de naïskos. Paris, Louvre AO 5116. De Hadrumète-Sousse (Tunisie). – v. Mercklin 22 n° 68 fig. 93; Foucher, L., *Hadrumetum* (1964) 46 fig. 4. – Stèle néo-punique. – La niche centrale est flanquée de deux colonnes cannelées surmontées de chapiteaux «hathoriques» avec bustes féminins montrant une déesse avec perruque à boucles enroulées. Couronne mal définie: probablement les cornes de vache enserrant le disque. Les mains ramenées sur la poitrine semblent tenir les seins masqués par l'emblème du croissant ouvert vers le haut renfermant un disque astral. Il s'agit de Tanit plutôt que d'H. – v. Mercklin 22, n° 69 fig. 91 cite un fragment de stèle votive de Carthage consacrée à Tanit, sur lequel est représenté un pilier «hathorique» analogue (autrefois à Paris, Bibl. Nat., aujourd'hui perdu).

ÉPOQUE ROMAINE

18. Chapiteau hathorique à deux faces en marbre. Autrefois à Rome, dans le jardin de l'Antiquarium Comunale (aujourd'hui perdu ?). – Roullet, *EgyptMonRome* 56–57 n° 8 fig. 34; Malaise, *InvPrél* 234 n° 440. – Epoque impériale. – Au-dessus d'une rangée de fleurs de lotus, collier-égide surmonté d'un buste d'H. Perruque à boucles enroulées. La tête est surmontée de boutons de lotus. De part et d'autre des deux têtes d'H. sept uraei dressés. Pas de naïskos.

19.* Chapiteau hathorique en marbre. Rome, Antiquarium sur le Palatin 12499. De Rome, Domus Flavia, sur le Palatin. – Helbig^4 II n° 2079; Roullet, *EgyptMonRome* 56 n° 7 fig. 33; Malaise, *InvPrél* 220 n° 400. I^{er} s. ap. J.-C. – Au bas du chapiteau, plusieurs bourrelets évoqueraient la partie supérieure d'un pilier *djed*. Au-dessus, collier-égide surmonté d'une tête d'H. avec perruque à boucles enroulées et oreilles bovines. Sur la tête, naïskos avec uraeus dans la niche centrale et volutes latérales. La tête est flanquée de deux uraei dressés tournés vers l'extérieur, coiffés respectivement de la couronne de Haute Egypte et de Basse Egypte.

20. Chapiteau hathorique fragmentaire en marbre. Pula (Yougoslavie) Mus. Arch. De Pula, extérieur de l'amphithéâtre, près de la porte Sud. – Budischovsky, *DiffIsAdriatique* 173 (VIII, 9) pl. 88. – II^e s. ap. J.-C. – Seul est conservé le visage enfantin d'H. avec oreilles bovines et partie supérieure de la perruque constituée de trois épais bourrelets superposés; rubans transversaux.

21. Chapiteau hathorique à quatre faces en marbre. Rome, Mus. Cap. 2854. De Rome, Via della Consolazione, près du lieu-dit «Bocca della Verità». – Roullet, *EgyptMonRome* 56 n° 6 fig. 32; Malaise, *InvPrél* 215 n° 393 pl. 23. – Probablement époque d'Hadrien. – A la base, éléments végétaux d'où surgit la tête d'H. Perruque à rubans transversaux et boucles enroulées; oreilles bovines apparemment. De part et d'autre

de la tête, deux uraei dressés dont les queues se croisent devant le cou d'H. Sur la tête, pas de naïskos, mais un appendice cassé.

22. Chapiteau fragmentaire en marbre. Leptis Magna, in situ dans le frigidarium des grands thermes. – Bartoccini, R., *Le terme di Lepcis* (1929) 44 sq. fig. 50; v. Mercklin 230 n° 563b figs. 1061–1063. – Chapiteau orné sur trois côtés, le quatrième étant appliqué contre le mur: au milieu d'un décor végétal, deux têtes d'H. totalement endommagées et un aigle sur le troisième côté.

B. Têtes ou bustes hathoriques

DOMAINE CHYPRIOTE

23. Quatre plaquettes rectangulaires à deux faces en or. Limassol, Mus. Rég. D'Ayios Tychonas (Amathonte), dans une tombe. – Karageorghis, *o.c.* **27**, 48 n° 28 fig. 78; *idem*, *BCH* 106, 1982, 705 fig. 63; Hermary 2, 677. – Epoque géométrique. – Chaque face est ornée au repoussé d'une tête hathorique avec perruque à boucles enroulées. – Pour d'autres plaquettes chypriotes de ce type, *cf.* Hermary 2, 677.

24.* Décor de chaudron en bronze. Nicosie, Cyprus Mus. Sal. T 79, 203. De la nécropole de Salamine, tombe 79. – Karageorghis, V., *Excavations in the Necropolis of Salamis* III (1973) 112–113 fig. 28 pl. 243; Sophocleous 136 n° 1; Hermary 2, 676. 681 fig. 24. – Fin du VIII^e s. av. J.-C. – Sous chaque anse, tête hathorique avec perruque à boucles enroulées et oreilles bovines; elle est flanquée de deux tiges de papyrus et surmontée d'un disque ailé déformé. – *Cf.* Sophocleous 137 fig. 7 et pl. 34, 4; Hermary 2, 677 pour d'autres documents chypriotes en bronze ornés de têtes hathoriques, parfois flanquées d'ailes.

25.* Décor en relief du pagne d'une statue égyptisante fragmentaire en calcaire. Sarasota (Floride), Ringling Mus. D'un temple de Golgoi. – Ohnefalsch-Richter, M., *Kypros, die Bibel und Homer* (1893) pl. 140, 5; Caubet 6; Sophocleous 133 fig. 18; Hermary 2, 676. – Milieu du VI^e s. av. J.-C. – Le pagne à l'égyptienne est orné de deux serpents couronnés du disque, auxquels semble accrochée une tête d'H. posée sur un collier-égide. Perruque à rubans transversaux et boucles enroulées; oreilles bovines.

26. Amphore, bichrome V. Larnaca, coll. Piéridès. – Karageorghis/des Gagniers, *o.c.* **16**, 504 n° 1; Sophocleous 134 n° 1 pl. 34, 2; Hermary 2, 679–680. – 2^e moitié du VI^e s. av. J.-C. – Dans deux panneaux quadrangulaires décorant la panse sont représentées deux têtes hathoriques sur une sorte d'ombelle de papyrus très stylisée. Perruque à boucles enroulées; oreilles non indiquées. – Pour d'autres exemples de têtes hathoriques (sans ombelles de papyrus) dans la céramique chypriote décorée dans le «style d'Amathonte», *cf.* Karageorghis/des Gagniers, *o.c.* **16**, 504–511; Sophocleous 134–136; Hermary 2, 679–680; *idem, RDAC* 1986, 168–169, pl. 35, 2a et 2b.

27. Pendentif à deux faces en argent. D'une tombe de Kalavassos. – Karageorghis, V., *BCH* 94, 1970, 207–211 fig. 33; Caubet 1; Sophocleous 137. – Milieu du V^e s. av. J.-C. – Bijou en forme de tête hathorique avec perruque à boucles enroulées et oreilles humaines. Bélière de suspension.

Pour d'autres pendentifs chypriotes du même type, en argent et en or, *cf.* Nicolaou, I., dans *Hommages à Maarten J. Vermaseren* II, *EPRO* 68 (1978) 793 pl. 163, 3; Karageorghis, V., *RDAC* 1981, 48 n° 31 fig. 77; Hermary 2, 677.

28.* Petite plaque votive en calcaire. Londres, BM C 427. D'Idalion, sanctuaire d'Apollon. – Hermary 2, 676. – Sur une face, tête hathorique fragmentaire; sur l'autre, fleurs de lotus stylisées. – Hermary 2, 676, cite deux documents analogues de Kourion et de Tamassos.

29. Fragments d'une coupe en argent. New York, MMA 74.51-4556. De Kourion. – Sophocleous 136–137; Hermary 2, 677. – Dans le décor du registre supérieur, tête hathorique flanquée d'ailes. – Dans la même série des coupes chypro-phéniciennes, un motif analogue apparaît sur un document de Praeneste (Italie): *cf.* Sophocleous 137.

RHODES

30. Gourde en faïence. Londres, BM G. R. A. 61.4-25.29. De Camiros de Rhodes. – *Kition* II 243. 285 n. 368 pl. 31, 1–2. – VII^e s. av. J.-C. – Face *A*: tête d'H. posée sur une corbeille *nb*, avec perruque à rubans transversaux et oreilles bovines; sur la tête, naïskos très schématisé, à volutes latérales; de part et d'autre de la tête, un uraeus dressé, portant respectivement la couronne de Haute Egypte et de Basse Egypte. Face *B*: vache H. passant entre des plants de papyrus stylisés; entre ses cornes, disque solaire avec deux hautes plumes. Fabrication rhodienne à l'imitation des gourdes égyptiennes dites «du Nouvel An».

MONDE ÉTRUSQUE

31.* Plaquettes en or. London, BM 1265, 1266. De Caere. – Culican 8 pl. 2a. – Env. 2^e moitié VII^e s. av. J.-C. – Têtes d'H. avec perruques stylisées, boucles enroulées et oreilles humaines. *Cf.* aussi *ibid.* pl. 2b (pendentif en or, Vatican, Mus. Greg. Etr. 13553).

32. Pendentif en or. New York, Galerie André Emmerich. – Culican 9 pl. 6b; Börker-Klähn/Calmeyer 149. – Milieu VII^e s. av. J.-C. – Têtes d'H. avec perruques à boucles enroulées et oreilles humaines.

MATÉRIEL IBÉRIQUE

33. Trois plaques identiques en bronze. Du Cerro del Berrueco (prov. de Salamanque). – García y Bellido, A., *Les religions orientales dans l'Espagne romaine*, *EPRO* 5 (1967) 124 n° J4; Blázquez, J. M., *Tartessos y los origenes de la colonización fenicia en Occidente*^{2} (1975) 93–95. 262 pl. 25b; *idem*, *Los Fenicios en la península iberica (1100–final siglo VI a. C.), Historia de España (Protohistoria)* (1983) 370. – 2^e moitié du VII^e s. av. J.-C. – Sur chaque plaque (votive ?), tête hathorique très fruste avec perruque à boucles enroulées, qui émerge de deux paires d'ailes. Blázquez, *Los Fenicios* ... 370, signale un autre exemplaire de Cadix.

34.* Mors de cheval en bronze. Séville, Mus.

Arch., coll. J. de Mata Carriazo. Trouvé probablement dans la région de Séville. – Blanco Freijeiro, A., *ArEspArq* 36, 1963, 64 fig. 38; García y Bellido, *o. c.* **33**, 124 n° J5; Blázquez, *o. c.* **33**, 102–105 pl. 27; *idem*, *Los Fenicios ... (o. c.* **33**) 370. – 2ᵉ moitié du VIIᵉ s. av. J.-C. – Entre deux canards aux ailes déployées, buste de déesse à perruque hathorique avec boucles enroulées et oreilles humaines. Collier de fleurs de lotus. Bras levés brandissant des objets triangulaires, sans doute des fleurs stylisées.

35. Brasero en bronze. De la Joya, près de Huelva, nécropole, tombe n° 5. – Blázquez, *Los Fenicios ...* 347. – VIᵉ s. av. J.-C. – Cet objet destiné au rituel funéraire s'orne de trois têtes hathoriques avec perruque à boucle enroulées. – Selon Blázquez, *Los Fenicios ...* 352, la tombe n° 18 de la même nécropole a livré un petit brasero dont les anses se terminent en têtes hathoriques.

ÉPOQUE ROMAINE

36. Bague en or avec camée de verre blanc et vert. Londres, BM 806. De Cologne. – Marshall, *BMFingerRings* 72 n° 399 fig. 78; Grimm, G., *Die Zeugnisse ägyptischer Religion und Kunstelemente im römischen Deutschland, EPRO* 12 (1969) 57. 162 n° 50 pl. 64, 4–5. – Epoque d'Auguste. – Le camée est orné d'une tête d'H. avec perruque à boucles enroulées et oreilles bovines.

37.* Bague en or avec camée de verre blanc et brun. Wien, Kunsthist. Mus. VIIB 388. D'une tombe de Tremarje, à 1 km de Celje (Slovénie). – Perc, B., *Beiträge zur Verbreitung ägyptischer Kulte auf dem Balkan und in den Donauländern zur Römerzeit* (1968) 36. 166–167 n° 22 pl. 3, 1; *AGOe* II n° 1024 pl. 68. – Début de l'époque impériale. – Le camée est orné d'une tête d'H. avec perruque à rubans transversaux, boucles enroulées et oreilles bovines. La perruque et le collier sont décorées de rosettes.

38. Tête féminine en granit gris. Bad Deutsch Altenburg, Mus. Carnuntinum 3978. Attribuée au site de Carnuntum (Autriche). – Krüger, M.-L., *Die Rundskulpturen des Stadtgebietes von Carnuntum, CSIR* I 2 (1967) 22 n° 52 pl. 18; Budischovsky, M. C., *Mitteilungen der Gesellschaft der Freunde Carnuntums* 1984, 2, 37 fig. 5. – Epoque impériale. – La tête est coiffée d'une perruque hathorique à boucles enroulées et oreilles humaines. Ronde-bosse de style égyptien.

39. Vase à reliefs de terre cuite. Berlin (Ouest), Staatl. Mus., Ägypt. Mus. 22829. – Kaiser, W., *Ägyptisches Mus. Berlin* (1967) n° 1015 fig.; Tran tam Tinh, *RA* 1972, 327–328. 339–340 figs. 7–8. – Fin Iᵉʳ–début IIᵉ s. ap. J.-C. (Tran tam Tinh). – Série de bustes en relief: Isis, Sarapis, Hathor (avec perruque à rubans transversaux, boucles enroulées et oreilles bovines; sur la tête, naïskos avec uraeus dans la niche) et Bès en pied.

C. Déesse de type hathorique debout, tenant une fleur

40. Chaudron en bronze. Linarès (Espagne), Mus. D'une tombe de Cástulo (prov. de Jaén). – Blanco Freijeiro, *o. c.* **34**, 40 sq.; Blázquez, *o. c.* **33**, 113–114 fig. 35; *idem*, *Los Fenicios ...* 369. – 2ᵉ moitié du VIIᵉ s. av. J.-C. – Le récipient est orné de trois appliques en bronze montrant chacune une déesse vêtue d'une tunique collante à manches courtes, tenant devant elle une fleur de papyrus épanouie. Perruque à boucles enroulées et oreilles bovines. Il s'agirait d'une sorte d'Astarté de type hathorique.

D. Hathor zoomorphe

ÉPOQUES HELLÉNISTIQUE ET ROMAINE

41. Colonne fragmentaire en granit. Florence, Mus. Arch. De Rome, vraisemblablement du temple isiaque du Champ de Mars. – Roullet, *EgyptMonRome* 57–58 n° 16 pl. 25 (avec bibliogr.); Malaise, *InvPrél* 203 n° 386. – Epoque impériale. – Colonne décorée de reliefs montrant des scènes cultuelles isiaques. Un groupe est constitué d'un prêtre agitant une palme et un sistre devant la représentation d'un bovidé, qui semble être la vache H. (ou le taureau Apis?), fixé sur une hampe portée par un autre prêtre. – Sur deux bases de colonnes en marbre provenant de l'Iseum de la Région II de Rome (Vatican, Mus. 2547 et 2599), ornées de reliefs cultuels isiaques, deux bovidés semblent représenter Apis plutôt qu'H. (Malaise, *InvPrél* 168–169 nᵒˢ 310–311 avec bibl.).

42. Autel isiaque en calcaire. Sopron (Hongrie), Mus. Franz Liszt. De Sopron. – Wessetzky, V., *Die ägyptischen Kulte zur Römerzeit in Ungarn, EPRO* 1 (1961) 38–40 fig. 8; *idem*, *Soproni Szemle* 16, 1962, 358–361 avec 4 figs.; Vidman, *SIRIS* n° 664. – Epoque impériale. – L'autel, dédié à Isis-Augusta et à → Boubastis, est orné de reliefs, en particulier d'un bovidé au flanc marqué d'un croissant lunaire. En raison de la dédicace, il s'agirait d'H. plutôt que d'Apis, selon Vidman, mais en raison du croissant lunaire, Wessetzky penche pour Apis. – Sur un autel isiaque (IIᵉ s. ap. J.-C.) trouvé à Guadix (prov. de Grenade) et qui porte une dédicace à Isis, protectrice des jeunes filles, un relief montre un bovidé dans lequel tous s'accordent à reconnaître Apis et non H. *Cf.* García y Bellido, *o. c.* **33**, 108–110 n° 2 pl. 10–11; Vidman, *SIRIS* n° 761.

43. Empreinte de sceau sur argile. De Paphos, «Maison de Dionysos». – Nicolaou, K., *o. c.* **27**, 852 n° 12 pl. 178, 12. – Epoque lagide vraisemblablement. – Sur cette pastille ayant primitivement servi à sceller un rouleau de papyrus, tête bovine d'H. surmontée du disque astral et flanquée de deux tiges végétales évoquant sans doute les fourrés de papyrus des marais de Chemmis.

COMMENTAIRE

Dans l'île de Chypre, aux époques archaïque et classique, les représentations hathoriques ont été recomposées pour obtenir une iconographie, égyptisante certes, mais originale qui intègre des éléments phéniciens et hellénisants. La série la plus remarquable dans ce domaine est celle des grands «chapiteaux» hathoriques en calcaire et autres documents apparentés qui n'ont apparemment aucun rôle architectural (leur hauteur varie de 1,60 m à 0,80 m env.). Leur apparition, vers 570 av. J.-C., n'est peut-être pas sans rapport avec la conquête par Amasis d'une partie de l'île. Certains exemplaires (**11–12**), et parmi eux celui qui paraît le plus ancien (**12**), s'apparentent davantage à des stèles qu'à des chapiteaux. Plusieurs documents retrouvés dans des nécropoles (**1. 12**) semblent avoir eu une destination funéraire. Cependant, la plupart doivent probablement être considérés comme des emblèmes cultuels. Cette hypothèse se trouve confirmée par les stèles miniatures du temple de Kition-Bamboula (**15**), mais surtout par le décor de la couronne de la tête de Worcester (**13**) et par le fragment de vase peint (**16**) montrant des scènes de culte autour d'une colonne à chapiteau hathorique.

Sur deux exemplaires anciens, d'un aspect égyptisant marqué (**1. 12**; *cf.* aussi le naïskos de **2** et le décor de **25**), la tête d'H. est posée sur un collier-égide. Cet ensemble, combiné avec un contrepoids de menat (instrument à l'origine cultuel, formé d'un contrepoids et d'un pectoral reliés par deux chaînettes), constituait dans l'Egypte ancienne un instrument rituel caractéristique de la dévotion d'H. Sur la plupart des chapiteaux hathoriques chypriotes intégralement conservés, la tête d'H. surmonte une ombelle de papyrus (**2–3. 5–6. 8. 11. 14–16**) solution originale pour les chapiteaux, qui n'est cependant pas sans évoquer la colonnette papyriforme surmontée de la tête d'H., servant de manche aux sistres ou aux miroirs égyptiens. Alors qu'en Egypte ou à Rome le chapiteau peut comporter quatre faces d'H., il n'en a que deux à Chypre, tandis que les stèles chypriotes apparentées à des chapiteaux n'en ont qu'une (**11–12** et peut-être aussi **1**). Le naïskos y est posé directement sur la tête de la déesse, alors qu'en Egypte on note la présence d'une moulure intermédiaire. Cet édicule, lorsqu'il existe sur les documents chypriotes, est parfois assez proche des exemplaires égyptiens (**1. 11**). Comme en Egypte, la niche centrale est occupée par un uraeus dressé, souvent couronné du disque astral. Cependant, sur les chapiteaux les plus récents, les naoi sont plus richement décorés (**2–4. 5. 9.**): volutes, rosettes, éléments floraux et végétaux, motifs égyptisants et hellénisants. Le visage de la déesse peut être très proche des modèles égyptiens (**1. 11–12**), avec des oreilles bovines (**11–12**); mais, sur les exemplaires les plus récents, il apparaît très hellénisé (**4–7. 13–14**) et même souriant. La perruque d'H. semble alors parfois traitée comme une couronne d'où dépassent les mèches de la chevelure (**4–5. 7**); des motifs en «écailles» indiquent que les artistes chypriotes ont effectué un amalgame entre la dépouille de vautour qui, en Egypte, coiffait reines ou déesses et la perruque caractéristique d'H., dont il ont conservé les triples rubans transversaux destinés à son maintien. On note la fréquence de l'utilisation de la rosette (**3–5. 7. 11. 13. 16**), un motif d'origine plus orientale qu'égyptienne.

Les chapiteaux de pilastres à volutes et décor végétal, dits «éoliques» (**10**), ont aussi un caractère votif ou religieux; leur riche ornementation, dans laquelle apparaît le masque de Bès ou celui d'H., évoque l'arbre de vie oriental.

Outre les grands chapiteaux hathoriques et leurs dérivés, dont la production s'étend jusque vers 440 av. J.-C. (**7**), il existe, parmi les nombreuses représentations hathoriques chypriotes, une autre série de documents dont l'utilisation religieuse semble assurée, celle des amphores décorées dans le «style d'Amathonte», datant de la fin de l'époque archaïque (**26**). Elles devaient contenir un liquide ou un produit utilisé dans le culte de l'Astarté chypriote, avec laquelle l'H. égyptienne fut identifiée. Les coupes métalliques (**29**) appartiennent probablement au même contexte religieux. Ces productions chypriotes doivent être mises en parallèle avec divers types de récipients égyptiens, situles, gourdes du Nouvel An, coupes, utilisés dans le culte d'H. pour des libations ou des rites de renouveau.

Les autres représentations hathoriques de fabrication chypriote des époques archaïque et classique sont plus traditionnelles: bijoux à têtes hathoriques (**23. 27**) qui perpétuent ceux de l'Age du Bronze, récipients en bronze retrouvés dans des tombes (**24**). A signaler encore le curieux décor du pagne d'une statue égyptisante de Golgoi (**25**). Nous n'avons bien sûr pas tenu compte des *Aegyptiaca* retrouvés à Chypre, qui ont peut-être influencé, cependant, les productions locales: un sistre en faïence au manche surmonté d'une tête d'H., quelques scarabées ornés d'un emblème hathorique, des plaquettes en faïence montrant la vache H. allaitant ou paissant dans un fourré de papyrus, ainsi que de nombreuses figurines en faïence d'Isis allaitant, dénommées généralement Isis-Hathor en raison de la couronne empruntée à l'H. égyptienne, composée des grandes cornes de vache enserrant un disque astral.

Les mêmes *Aegyptiaca* se retrouvent à Carthage et dans tout le monde punique. Mais les représentations hathoriques de fabrication carthaginoise semblent plutôt inspirées des modèles phéniciens. Rarement hellénisées, elles ont peu retenu notre attention. On constate également, qu'en raison d'une assimilation probable d'Isis à Tanit, le type iconographique d'Isis-Hathor couronnée des cornes enserrant le disque semble préféré à celui de l'H. égyptienne. Si, dans le domaine carthaginois, le chapiteau hathorique de la vallée du Nil n'a pas connu la même interprétation qu'à Chypre, il n'y est cependant pas inconnu et a même suscité des versions originales, dont témoigne en particulier une curieuse stèle néo-punique d'Hadrumète (**17**).

Parmi les adaptations de l'iconographie hathorique, on retiendra encore des bronzes orientalisants de fabrication ibérique (seconde moitié du VIIᵉ et VIᵉ siècles av. J.-C.). Les trois appliques de Cástulo (**40**) montrent une déesse debout (Astarté ou Anat?), proche d'H. par sa perruque et ses oreilles bovines, mais dont la fleur de papyrus tenue devant le corps et le vêtement évoquent des représentations égyptisantes de la Phénicie et du Levant en général. Les autres bronzes ibériques, à têtes hathoriques (**33–35**) parfois flanquées d'ailes ou d'oiseaux aux ailes éployées, ne sont pas sans rappeler des bronzes chypriotes plus an-

ciens (**24**); le style en est toutefois très différent et il a perdu son caractère égyptisant.

Dans le monde grec, aucune adaptation locale ne paraît avoir été suscitée par les quelques représentations d'H. figurant parmi les *Aegyptiaca* recueillis dans des niveaux de la période orientalisante (un miroir en bronze au manche en forme de colonne hathorique à Perachora et un autre à Samos, une tête d'ivoire à Samos, une gourde du Nouvel An en faïence à Camiros de Rhodes, des plaquettes en faïence montrant la vache H.).

Dans l'Empire romain, les antiquités et autres sculptures ou objets typiques importés de la vallée du Nil sont fort à la mode; ils susciteront des imitations et interprétations locales. Une statue fragmentaire en granit rose d'Assouan au nom d'Horemheb (XVIIIe dynastie), représentant la vache H. que tête un petit personnage royal, a été retrouvée dans le secteur du temple isiaque du Champ de Mars à Rome (Malaise, *InvPrél* 196 n° 359). D'autres représentations de bovidés posent à la fois un problème d'identification et un problème d'origine. Ainsi, pour ne donner qu'un seul exemple, une statue en granit noir provenant de l'Iseum de la Région III de Rome a été considérée par les uns comme une représentation d'H. et par les autres, plus nombreux, comme un Apis; on y a vu tour à tour une œuvre égyptienne et une copie romaine (Roullet, *EgyptMonRome* 129–130 n° 267; Malaise, *InvPrél* 174 n° 318). De nombreux petits bronzes égyptiens exhumés dans l'Empire romain représentent un bovidé couronné d'un grand disque solaire à uraeus et marqué parfois au flanc d'un croissant lunaire. Il s'agit en fait généralement d'Apis. C'est lui aussi qui accompagne Isis ou Sérapis sur des reliefs isiaques (*cf.* par exemple Malaise, *InvPrél* 173 n° 317 pls. 14–15 pour une sculpture du même Iseum de la Région III de Rome). Mais l'on sait par des témoignages littéraires que la vache H. n'était pas inconnue dans le culte isiaque et le doute est permis dans plusieurs cas (**41–42**). Confrontés avec ces difficultés d'identification, nous n'avons guère insisté sur les représentations animales d'H.

Une autre sculpture égyptienne remarquable nous amène à évoquer les adaptations romaines des chapiteaux hathoriques. Il s'agit d'un pied de table en porphyre rouge (→Bès **17*** avec bibl.) exhumé à Porto, port d'Ostie (v. Mercklin 13–14 n° 31 fig. 45; Roullet, *EgyptMonRome* 88 n° 105; Malaise, *InvPrél* 95 n° 21). Sur un socle, il montre Bès debout contre un pilier dorsal, portant sur la tête un collier-égide surmonté d'une tête d'H., parée de la perruque traditionnelle, aux oreilles bovines. Ce type composite, attesté pour les manches de sistres égyptiens et utilisé tardivement dans l'architecture des mammisis de la vallée du Nil, a pu influencer les interprétations romaines des chapiteaux hathoriques (**18–19** en particulier). A l'aide de thèmes égyptisants et de motifs végétaux, les sculpteurs romains ont imaginé des solutions originales pour adapter à des édifices de type classique les chapiteaux hathoriques si caractéristiques de l'Egypte ancienne (**18–19. 21**). Si le visage de la déesse est proche des modèles égyptiens sur l'exemplaire du Palatin (**19**) et de Pula (**20**), tel n'est pas le cas pour les deux autres chapiteaux de Rome (**18. 21**). Le curieux exemplaire de Leptis Magna (**22**) est le plus éloigné des prototypes égyptiens. Ces supports reflètent la vogue de l'exotisme de la vallée du Nil évoquée plus haut, mais en outre, dans un cas au moins (**21**), la provenance d'un temple isiaque n'est pas exclue.

Parmi les antiquités et objets égyptiens retrouvés dans l'Empire romain figurent des sistres hathoriques. A Exeter en Angleterre, le fragment de l'un de ces instruments en faïence, qui conserve la tête d'H. ornant le sommet du manche, semble même avoir été remployé comme amulette (Harris, E. et J. R., *The Oriental Cults in Roman Britain, EPRO* 6 [1965] 90). Dans l'Empire romain, les sistres étaient utilisés pour le rituel du culte isiaque. Outre les importations de la vallée du Nil, on a retrouvé des imitations, parfois maladroites mais trop proches des modèles égyptiens pour être retenues dans notre catalogue (*cf.* par exemple un sistre de Pompéi: Tran tam Tinh, V., *Essai sur le culte d'Isis à Pompéi* (1964) 183 n° 181 pl. 22, 3; et un autre de Tarente: v. Mercklin 14 n° 32 figs. 43–44; tous deux ont un manche composite montrant Bès surmonté d'une tête d'H.).

Dans l'Empire romain comme au Levant, on semble avoir prêté aux têtes d'H. des vertus magiques et apotropaïques. Tel est le cas pour le fragment de sistre cité ci-dessus ou pour les deux bagues de Cologne et de Tremarje (**36–37**), dont les oreilles bovines, qui semblent être de règle à l'époque impériale, sont par ailleurs conformes à la vogue de l'exotisme égyptien. La belle tête à perruque hathorique de Carnuntum (**38**), dont la signification nous échappe, offre une harmonieuse synthèse entre un art classique et une iconographie qui remonte presque à l'aube de la civilisation égyptienne.

GISÈLE CLERC

HEASUN → Iason

HEBE I

(*Ἥβη, Ἥβα,* «jeunesse», «puberté»; Iuventus, Iuventas [→Hebe/Iuventus]) Fille de →Zeus et d'→Hera, sœur aînée d'→Ares et d'→Eileithyia, elle ne quitte jamais l'Olympe. H. se marie pourtant – à la différence d'→Hestia – mais installe →Herakles comme époux chez son père, chez leur père Zeus.

Remarquable par sa beauté et sa jeunesse, H. évolue dans l'éclat de l'or (Pind. *O.* 6, 57–58; *P.* 9, 109–111), au centre de l'Olympe où – échanson des dieux – elle est pourvoyeuse d'immortalité par la distribution du nectar et de l'ambroisie. Figure située sur les franges de l'enfance et de l'âge adulte, déesse des adolescents et des hommes jeunes – à la palestre comme à la guerre – elle maîtrise le cheminement du temps et installe Héraclès aux festins de l'Olympe. Son pouvoir va jusqu'au rajeunissement – temporel – du vieillard →Iolaos, face à l'armée d'Eurysthée (→Eurystheus) (Eur. *Heraclidae* 843–866; Ov. *met.* 9. 397–401).

Présente auprès d'Héra, sous forme de statue, dans les sanctuaires d'Argos (Paus. 2, 17, 5) et de Mantinée (Paus. 8, 9, 3), elle reçoit un culte divin à Phlionte (Paus. 2, 12, 4), sous le nom de Ganymeda, «appelée plus tard H.» (Paus. 2, 13, 3–4), et à Sicyone où la déesse Dia est interprétée comme H. (Strabon 8, 6, 24 p. 382). A Egine, elle accueille →Aphrodite Kôlias dans son propre hiéron (*CIG* 2138). En Attique, H. possède un hiéron près de l'Hymette (*IG* II/III² 1035, 58),un autre à Aixoné (*IG* II/III² 1199) avec une lesché (*IG* II/III² 2492, 22–23) et un autel dans le Cynosarges à côté de ceux d'Héraclès et d'→Alkmene et →Iolaos (Paus. 1, 19, 3). Deux de ses prêtresses ont une place réservée au théâtre de Dionysos (*IG* II/III² 5150. 5154). Corn. *epidrome* 31 fait allusion à une tradition particulière à l'île de Cos concernant Héraclès comme époux d'H. Enfin, Mnaséas de Patara, *FHG* III *frg.* 11, mentionne un sanctuaire dédié à H. et Héraclès.

Pour Rome, →Hebe I/Iuventus.

SOURCES LITTÉRAIRES: Les plus anciennes traditions littéraires connaissent H., fille de Zeus et d'Héra (Hes. *theog.* 921–923. 950–953; *cf.* les vers athétisés Hom. *Od.* 11, 604 et Hes. *theog.* 17), qui danse dans le cercle d'Aphrodite (Hom. *h. Ap.* 194–196) et ne méprise pas le service des dieux (Hom. *Il.* 4, 2–3; 5, 722–731. 905). Toute l'Antiquité unanime la marie à Héraclès (Hom. *Od.* 11, 602–603; Hes. *theog.* 950–955; *ehoiai frg.* 25, 28; 229, 8 Merkelbach/West; Hom. *h.* 15, 8; Pind. *I.* 4, 76–78; *N.* 1, 70–72; 10, 17–18; Eur. *Heraclidae* 910–918; *Or.* 1686–1687; Epicharme, *Ἥβας γάμος* = *CGF* I 98–104 *frg.* 41–75; Theokr. 17, 28–33; 24, 84; Diod. 4, 39, 2–3; Ov. *trist.* 3, 5, 42). Seul Apollod. *bibl.* 2 (160) 7, 7 attribue au couple deux fils, Alexiares et Aniketos.

C'est assez tard que les textes mentionnent explicitement deux échansons dans l'Olympe, H. et Ganymède (→Ganymedes) (*schol.* Hom. *Il.* 20, 234c Erbse). Peut-être officient-ils ensemble (Nonn. *Dion.* 14, 430–433; 19, 215–218); mais la version la plus répandue fait succéder Ganymède à une H. disqualifiée (Lukianos *d. deor.* 5, 2; Nonn. *Dion.* 8, 94–96; 19, 50; 25, 450; 31, 253; *Serv. Aen.* 1, 28; Myth. Vat. 2, 198; Ps.-Lukianos *am.* 14).

Cette présentation officielle d'H., garante de légitimité (dans la filiation, dans le mariage) et de réconciliation (introduction dans l'Olympe d'un bâtard de Zeus qu'Héra finit par adopter: Diod. 4, 39, 2–3), laisse entrevoir des récits profondément divergents d'après lesquels H. – symétrique d'→Athena – serait la fille d'Héra seule, fécondée par une laitue (Myth. Vat. 1, 204). Nonn. *Dion.* 4, 18–19 évoque comme un archétype de tendresse le couple d'Héra et H., qui se tiennent par la main. Hes. *theog.* 922; Pind. *N.* 7, 1–4; Kall. *frg.* 524 Pf. et Orph. *h. prooem.* 13 l'associent à →Eileithyia, tandis que son goût du lierre et des cyprès la rapprochent de →Dionysos (rituel des *Κισσοτόμοι* à Phlionte). Dans le domaine du politique, H. (Ganymeda) est une déesse libératrice qui accueille et délivre les prisonniers et les esclaves fugitifs à Phlionte (Paus. 2, 13, 4), tandis que son nom est le mot de passe des Grecs donné aux Ioniens, au cours des Guerres Médiques (Hdt. 9, 98).

BIBLIOGRAPHIE: *Seule monographie:* Kékulé, R., *Hebe. Eine archäologische Abhandlung* (1867).

Cressedi, G., *EAA* III (1960) 202–203 *s. v.* «Hebe»; Decharme, P., *DA* III 1 (1899) 44–45 *s. v.* «Hebe»; Detienne, M., *Traverses* 5–6, 1976, 75–81; Dumézil, G., *Mariages indoeuropéens* (1979) 59–65; Eitrem, S., *RE* VII 2 (1912) 2579–2583 *s. v.* «Hebe»; Farnell, *Cults* II (1896) 623–628; V (1909) 444. 477–478; Hild, J. A., *DA* III 1 (1899) 785–786 *s. v.* «Juventas. Juventus»; Kroll, W., *RE* X 2 (1919) 1360–1361 *s. v.* «Juventas»; Laurens, A. F., *Hébé, Images, Mythes et Cultes* (1985) thèse Univ. Paris X-Nanterre; *eadem,* dans *IconogrCl*, 45–56; Loraux, N., *Ancient Society* 6, 1975, 1–31; *eadem*, *Revue Française de Psychanalyse* 46, 1982, 697–729; Metzger, *Représentations* 212–230. 386–387; Mingazzini, P., *MemLinc* 6, 1, 1925/1926, 413–490; Neraudau, J. P., *La Jeunesse dans la littérature et les institutions de la Rome républicaine* (1979) 24–39. 79. 187–199. 330. 337; v. Sybel, L., *ML* I 2 (1886–90) 1869–1971 *s. v.* «Hebe»; Thalheim, T., *RE* VII 2 (1912) 2583–2584 *s. v.* «Hebe»; Wissowa, G., *ML* II 1 (1890–94) 764–766 *s. v.* «Juventas».

CATALOGUE

A. Hébé seule

1. AR hémiobole, Phlionte, 431–370 av. J.-C. – Babelon, *Traité* II 3, 511, 726 pl. 218, 32. – Tête féminine de profil à dr.; chevelure en rouleau: H.? (divinité poliade). Rv.: protome de taureau.

2. (= Aurai **10***) Ronde-bosse attique en marbre du Pentélique. Athènes Mus. Nat. 1732 + S 1539. Trouvée près du «Théseion». – Boulter, P. N., *Hesperia* 22, 1953, 141–147 pl. 47–48; Karousou, S., *AM* 82, 1967, 163; Travlos, *TopAth* fig. 142–143 Delivorrias, A., *Attische Giebelskulpturen und Akrotere des 5. Jh.* (1974) 122 pl. 39–40. – 425–420 av. J.-C. – Figure fragmentaire, debout, frontale, en péplos, qui pourrait être l'acrotère faîtier du temple d'Arès sur l'Agora, diversement interprétée comme Aura ou Eris (Delivorrias); l'hypothèse d'y voir une H. (Karousou, Travlos) semble confirmée par son rapport privilégié à son frère (voir **31. 51**).

3. Ronde-bosse en marbre. Le Pirée, Mus. 114. – Kraiker, W., *RM* 51, 1936, 136–137 pl. 18–19. – Vers 430 av. J.-C. – Péplophore fragmentaire qui pouvait tenir oenochoé et coupe (identification douteuse).

4. Ronde-bosse en marbre du Pentélique. Vatican, Chiaramonti 2021. – Helbig⁴ I 287–288, n° 376. – Copie romaine d'un original attique du début du IVe s., Ier s. av. J.-C. – Type proche de **3**.

B. Hébé servante et échanson des dieux (sans Héraclès)

1. Hébé et Héra (sélection)

Vases attiques à f. r.

5. (= Hera **396***) Cratère en calice. Florence, Mus. Arch. 4013. De Chiusi. – *ARV*² 502, 13: p. de

l'oenochoé de Yale; *CVA* 2, pl. 36 (620) 1–2. – 470 av. J.-C. – En *A*, H. debout à g. tient l'oenochoé en direction de la phiale d'Héra (couronne, sceptre).

6. (= Hera **398*** avec bibl.) Amphore. Vienne, Kunsthist. Mus. 772. – *ARV*^{2} 597: proche du peintre d'Altamura. – 450 av. J.-C. – En *A* de part et d'autre d'un autel, H. à g. tenant une oenochoé et une fleur à hauteur du visage, Héra à dr. (sceptre).

7.* (= Hera **413** avec bibl.) Péliké. Londres, BM 95.8-31.1. D'Athènes. – *ARV*^{2} 622, 50; p. de la Villa Giulia. – 460–450 av. J.-C. – En *B*, H. s'éloigne vivement de Héra (sceptre) debout à g. L'identité des personnages est donnée par la transposition des inscriptions en *A:* Niké et Zeus.

8.* (= Hera **405**) Péliké. New York, MMA 06.1021.191. De Sicile. – *ARV*^{2} 632: médiocre imitation du p. de Chicago. – 440 av. J.-C. – En *B*, H. debout de face tient l'oenochoé et tend la phiale de la main dr. vers Héra (sceptre).

9. (= Hera **397** avec bibl.) Amphore fr. Syracuse, Mus. Reg. 22175. De Gela. – *ARV*^{2} 672, 2: p. de Syracuse 22174. – 450 av. J.-C. – L'identification de H. à l'oenochoé, échanson de Héra, en *B*, est suggérée par l'amphore trouvée dans la même tombe, attribuée au même peintre, qui montre H. échanson de Zeus (**20**). Voir aussi **7.**

10. (= Hera **399*** avec bibl.) Coupe. Berlin-Ouest, Staatl. Mus. F 2547. De Nola. – *ARV*^{2} 923, 30: p. des Noces. – 460–450 av. J.-C. – En *B*, H. qui pince et relève le bas de son chiton incline l'oenochoé au-dessus de la phiale d'Héra (sceptre).

11. (= Hera **404** avec bibl.) Amphore. South Hadley (Mass.), Mount Holyoke College Art Mus. 1929 BS II.4. De Volterra. – *ARV*^{2} 1031, 44: Polygnote; *Add* 155. – 450–440 av. J.-C. – En *A*, H. couronnée élève de la main g. une couronne de myrte et tend de la dr. l'oenochoé vers la phiale verticale de Héra (sceptre). En *B*, Zeus (sceptre).

12. (= Hera **403**) Péliké. Lucerne, coll. pr. – *Para* 464, 1: p. de Passeri 210. – 450–430 av. J.-C. – En *A*, H. à dr. tend vers Héra (couronne, sceptre) 2 grandes phiales qui laissent échapper leur contenu.

Monnaies

13. (→Hera **170** avec bibl.) AE, Argos. Antonin le Pieux. – *NumCommPaus* pl. I, 5; Lacroix, *Reproductions* 15. 258 pl. 21, 14. – H. avance la main g. au-dessus d'un paon, en direction de Héra trônante. Peut-être reflet de **14.**

Statuaire

14. Statue (perdue) consacrée dans la cella de l'Héraion d'Argos. Connue d'après Paus. 2, 17, 5 comme une œuvre de Naucydès. – 423–417 av. J.-C. – H. debout à côté de la statue chryséléphantine de Héra (→Hera **3**).

15. (= Hera **9**) Statue (perdue) consacrée dans la cella de l'Héraion de Mantinée. Connue d'après Paus. 8, 9, 3 comme une œuvre de Praxitèle. – 370–340 av. J.-C. – H. debout avec Athéna auprès de Héra trônante.

2. Hébé et Zeus (sélection)

Vases attiques à f. r.

16.* Péliké. Paris, Louvre G 236 (N 3330, MN 1172). D'Italie? – *ARV*^{2} 288, 12: p. d'Argos; Villard, Fr., *Les Vases grecs* (1956) pl. 25. – 480–470 av. J.-C. – De part et d'autre d'un autel, Zeus, phiale tendue à la main et H. (sakkos, chiton, himation, oenochoé). Pour l'interprétation des personnages voir **20.**

17. (= Hera **249*** avec bibl.) Alabastre. Karlsruhe, Bad. Landesmus. B 3056. Du Laurion (Alikè). – *ARV*^{2} 395, 12: proche du p. de Munich 2676. – 450 av. J.-C. – H. majestueusement vêtue (pectoral?) tient à la main g. une grande tige chargée de feuilles et de fruits face à Zeus (vêtu seulement d'un himation drapé sur l'épaule, sceptre).

18.* Amphore. Autrefois Norwich, Castle Mus. 36.96. – *ARV*^{2} 487, 58: Hermonax. – 470 av. J.-C. – H. (stéphané, bijoux) incline l'oenochoé devant Zeus (sceptre).

19. Cratère en cloche. New York, MMA 24.97.96. – *ARV*^{2} 619, 17: p. de la Villa Giulia; Richter/Hall pl. 101. 171, 100. – 450 av. J.-C. – En B, à dr. H. tient la phiale et l'oenochoé inclinée devant Zeus (sceptre); à g. une servante s'éloigne rapidement.

20. Amphore. Syracuse, Mus. Reg. 22174. De Géla. – *ARV*^{2} 672, 1: p. de Syracuse 22174; *CVA* pl. 8 (822). 5. – 450 av. J.-C. – H. tient une oenochoé et une phiale inclinées devant Zeus (sceptre et foudre).

21. Lécythe. Ascona, marché (Galleria Serodine). – Proche du p. de Syracuse 22174 (von Bothmer). – 450 av. J.-C. – H. tient l'oenochoé et présente la phiale horizontale à Zeus (sceptre) debout à côté d'un klismos.

Arts plastiques

22. (= Asklepios **82*** avec bibl., = Epione **14**) Relief attique en marbre pentélique. Vatican, salle des originaux grecs 799. De Grèce. – Fuchs, W., *RM* 68, 1961, 167–181 pl. 74–76; Frel, J., *Les sculpteurs att. anonymes, 430–300* (1969) n° 121; Oberreuter-Kronabel, G., *Boreas* 6, 1983, 233–237. – 410 (Fuchs), 400/360 (Frel) av. J.-C. – H., vêtue d'un péplos ceinturé dont elle écarte de la main g. le rabat ramené sur la nuque, se tient debout entre Zeus trônant (sceptre et phiale) et un adorant. D'autres ont reconnu Hygie ou Epioné face à Asclépios ou Héra et Zeus ou H. et Héraclès.

23. (= Hera **259*** avec bibl.) Relief attique en marbre pentélique. Londres, BM 770. D'Attique? (coll. Elgin). – 400 av. J.-C. – H. avec une coiffure haute (polos) et le péplos remonté sur la nuque qu'elle écarte de la main g., face à Zeus trônant (sceptre, phiale). Ce relief écarte l'interprétation d'Asclépios (pas d'adorant) et d'Héra (rôle d'échanson).

3. Hébé et divinités regroupées

24. (= Hera **222*** avec bibl.) Cratère à colonnettes att. f. r. New York, coll. Woodner. – *ARV*^{2} 260, 15: p. de Syriskos. – Vers 460 av. J.-C. – H. debout au centre, ailée, verse l'oenochoé au-dessus de la phiale de

Zeus trônant, tandis que sa main g. est saisie par la main g. d'Héra; à g. →Hermes.

25. (= Asklepios **90** avec bibl.). Relief. Athènes, Mus. Nat. 1425. D'Epidaure. – Vers 350 av. J.-C. (?). – Sur le petit côté dr., H. qui élève l'oenochoé; l'interprétation se fonde sur la présence de Niké, sur le côté symétrique.

26.* Relief (mutilé) en marbre grec. Paris, Louvre MA 391. – Reinach, *RépStat* I 88, 25. – IV[e] s. av. J.-C. – H. en péplophore debout, frontale (voir **3. 4.**), sur laquelle s'appuie Héra; à g. Zeus trônant.

C. Hébé présente dans des réunions de divinités (sans Héraclès)

1. Avec Zeus et Héra

Vases attiques

27. (= Hera **239*** avec bibl.) Coupe (fr.) f. n. Malibu, Getty Mus. 86.AE.157 (coll. Bareiss S. 80.AE.40). Signée par le potier Epitimos. – 550–540 av. J.-C. – H. debout derrière le trône de Zeus séparé par Hermès de Héra assise.

28. (= Hades **33**, = Hera **470** avec bibl.) Coupe (incomplète) f. n., du potier Nicosthénès. Malibu, Getty Mus. coll. Bareiss S. 80.AE.300. – *ABV* 231, 10; 235; *Para* 109; Metzger, *Recherches* 18 n° 33 pl. 4; *Greek Vases. Molly and Walter Bareiss Collection* (1983) 26–27 n° 14 fig. 14; 75 n° 95. – 540–530 av. J.-C. – *B:* trois bustes de profil à g.: peut-être Héra, H. et Zeus (Beazley) plutôt que Hadès, Déméter et Perséphone (Metzger, von Bothmer).

29. (= Hera **213**) Hydrie (perdue) f. r. Autrefois coll. Pembroke. – *ARV*^{2} 294, 63: p. de Tyszkiewicz; *GazArch* 3, 1877, 18–21 pl. 6. – Vers 480 av. J.-C. – Niké debout, ailée, échanson du couple trônant de Zeus et Héra (restaurée en personnage masculin), derrière laquelle se tient H. debout, une fleur tenue de la main g. à hauteur du visage.

2. Dans le cercle d'Aphrodite

30. (= Alkestis **3** avec bibl., = Aphrodite **1262**, = Harmonia **12**) Epinétron f. r. Athènes, Mus. Nat. 1629 (CC 1528). D'Erétrie. – *ARV*^{2} 1250, 34: p. d'Erétrie; *Para* 469; *Add* 176. – Vers 425 av. J.-C. – H. debout, en chiton, arrange sa chevelure, en regardant Himéros assis qui lui tend un amphorisque de parfum. A g. Aphrodite, Eros, →Peitho, Harmonie et Kore (→Persephone) (inscriptions).

3. Dans l'assemblée des Olympiens

31. (= Hera **208*** avec renvois) Frise est du Parthénon. Athènes, Mus. Acrop. 855 et Londres, BM. – Brommer, Fr., *Der Parthenonfries* (1977) 114. 259–260 pl. 174; Simon, E., *AM* 97, 1982, 127–144; Mark, I. S., *Hesperia* 53, 1984, 289–342 pl. 61–66. – 447–432 av. J.-C. – Debout, de profil à g., une péplophore ailée fait le geste de déployer une bandelette, de la taille jusqu'à la hauteur de la chevelure: Niké (Mark)? Iris (Brommer, Simon)? ou plutôt H. car elle est appuyée contre Héra assise et regarde dans la direction de son frère Arès.

4. En présence de Ganymède

Peinture de vases

32. (= Ganymedes **73*** avec bibl.) Amphore de fabrique indéterminée f. n. Munich, Antikenslg. 834. De Nola. – *EVP* 295; Sichtermann, H., *Ganymed* (1949) 22. 75 pl. 1, 3. – 500–480 av. J.-C. – H. (plutôt qu'Aphrodite ou Héra) couronne Ganymède en présence de Zeus et d'une suivante.

33. (= Ganymedes **60** avec bibl. et renvois) Coupe att. f. r. Tarquinia, Mus. Naz. RC 6848. De Tarquinia. – *ARV*^{2} 60, 66; 1622: Euxithéos et Oltos (signé); *Para* 327; *Add* 81; *CVA* 1, pl. 2–3. – 520 av. J.-C. – H. (inscrit), assise, élève une fleur de la main g. et tient un fruit dans la dr. Devant elle, tous assis, Hermès, Athéna, Zeus, Ganymède (debout), →Hestia, Aphrodite et Arès.

34.* (= Antilochos I **38** avec bibl., = Hera **216**, = Ganymedes **65**) Coupe att. f. r. Londres, BM E 67. De Vulci. – *ARV*^{2} 386, 3; 1649: p. de Castelgiorgio. – 480–470 av. J.-C. – En *B*, H. ailée échanson d'Héra assise, Ganymède échanson de Zeus assis; entre eux Arès debout.

35. Loutrophore att. f. r. Athènes, Mus. Acrop. NA-57-Aa1154. Du sanctuaire de la Nymphe (pentes nord de l'Acropole). – *ARV*^{2} 1013, 12: p. de Perséphone. – Mariage d'H. et d'Héraclès montés sur le char. Devant eux marche Ganymède garçon d'honneur (inscriptions).

36. (= Aphrodite **1488*** avec bibl., = Ganymedes **49**) Cratère à colonnettes att. f. r. Paris, Cab. Méd. 416. – *ARV*^{2} 1101, 8: p. d'Ariane; *Add* 161. – 450–440 av. J.-C. – H. debout à dr., main g. sur la hanche, élève une couronne au-dessus de la tête de Ganymède que poursuit Zeus, en présence d'Eros et d'Hermès.

37. Cratère en calice f. r. protofalisque. Pavie, coll. privée. – Stenico, A., *ArchCl* 10, 1958, 286–306 pl. 97–98: p. de Nazzano. – 400–375 av. J.-C. – En *A*, Zeus et Ganymède. En *B*, à g. de Dionysos, H. danse vêtue d'un manteau accroché sur les avant-bras, elle porte une oenochoé de la main dr. abaissée et élève de la g. un coffre sur lequel figure un coq.

D. Hébé Ganyméda

Peinture de vases

38. Hydrie apul. f. r. Trieste, Mus. Civ. S 437. – *RVAp* I 133, 5: p. de Gravina; Kossatz, *Dramen* 35, k9 pl. 4, 3 (avec bibl.) – 410–400 av. J.-C. – H. saisie aux cheveux par les serres d'un aigle suit le mouvement du vol, bras ouverts comme des ailes. Entre aigle et plante, elle est à la fois Ganyméda et Thalia.

39. Amphore apul. f. r. Berlin, Staatl. Mus. F 3239. De Ceglie. – *RVAp* II 490, 22: p. de Darius; Kossatz, *Dramen* k7 fig. 1. – 330 av. J.-C. – Sur le col en *A*, H. surgit d'une luxuriante végétation, saisie aux cheveux par l'aigle.

40. Amphore (perdue) paestane f. r. De Nola. – Trendall, *PP-s* 126 n° 262 fig. 49: p. de l'Oreste de Boston; Kossatz, *Dramen* K 10 fig. 2. – 330–310 av. J.-C. – H. (inscr. *Thalia*) enlevée par un aigle qui la saisit à la taille et dont elle suit le vol, bras ouverts devant les ailes de l'aigle. A ce vol, qui n'est pas un enlèvement et ne peut donc pas concerner Thalia mère des Paliques, assiste un seul jeune garçon couronné (Ganymède?), qui ne peut se confondre avec les jumeaux Paliques.

41. Cratère fr. apul. f. r. Cambridge (Mass.), Fogg 1952.33. – *RVAp* I 167, 17 pl. 54, 5: relié au Black Fury P.; Kossatz, *Dramen* k8 pl. 5, 1. – 390–380 av. J.-C. – H., saisie par les hanches, est emportée par l'aigle dont elle suit le vol de ses bras ouverts; à g. extrémité des doigts d'un personnage non conservé.

Arts plastiques

42.* Chapiteau en calcaire. Hambourg, Mus. KG 1936, 17. De Tarente. – Kossatz, *Dramen* k12 pl. 5, 2. – 430–380 av. J.-C. – H., le vêtement gonflé par le vent, est soulevée par l'aigle, sur une face d'un chapiteau corinthien. D'autres chapiteaux comparables (voir **43**) proviennent de tombes de Tarente; l'un d'eux porte la figuration symétrique de Ganymède saisi par l'aigle (*AA* 1940, 32–38 fig. 33).

43. Chapiteau en calcaire. Berlin-DDR, Staatl. Mus. SK999g. De Tarente. – Kossatz, *Dramen* k11 pl. 6, 1. – 430–380 av. J.-C. – H. et l'aigle.

44. Fr. d'un groupe en calcaire. Adolphseck Fas AKA4. De Tarente. – Kossatz, *Dramen* k13 pl. 4, 4. – IV^e s. av. J.-C. – H. et l'aigle.

45. (= Hebe I/Iuventus **4*** avec bibl.) Relief de l'attique de l'arc de Constantin (provenant de l'arc de Marc Aurèle). Rome, Pal. Cons. 807.

46. Relief de la face sud d'un piédroit de la Porte Noire de Besançon. En place sur l'arc romain. – Walter, H., *La Porte Noire de Besançon* (1986). – Le corps nu d'H. frontale se détache devant la grande calyptra enflée par le vent. Sur le sol à g. un aigle, ailes ouvertes, dresse la tête vers H. Entre eux s'élève une pousse végétale, terminée en pomme de pin que devait toucher la déesse, qui est à la fois H./Juventas/Ganymeda/Thalia, symétrique du Ganymède du petit côté ouest de la Porte.

47. (= Hebe I/Iuventus **5*** avec bibl.) Camée de saphir.

48. Sur une série de gemmes (50–25 av. J.-C.), H./Juventas, nue jusque sous les hanches, soutient de la main g. le bec d'un grand aigle aux ailes écartées, qui pose une serre sur un rocher, l'autre sur un globe (symbole de l'éternité de Rome). Voir par exemple une cornaline de Chatsworth (Vollenweider, *Steinschneidekunst* pl. 95, 1–2) et les pierres de Vienne *AGOe* I n° 189; *II* n° 705).

49. Sur une série de gemmes (I^{er} s. av. J.-C.), H./Juventas, à demi dévêtue, caresse l'aigle sous le cou ou sur l'aile. P. ex. onyx de Leningrad, Ermitage 301 (Vollenweider, *Steinschneidekunst* pl. 95, 3).

E. Hébé présente à la naissance d' → Athena

50. (= Athena **334*** avec bibl. et renvois, = Dionysos **490**, = Eileithyia **47**) Amphore tyrrhénienne f. n. Paris, Louvre E 852. – Vers 570 av. J.-C. – Dans une scène qui précède ou suit la naissance d'Athéna (absente), H. debout sur un tabouret devant Zeus lui tend une couronne.

51. (= Artemis **1276**, = Athena **372°** avec bibl.) Sur le fronton est du Parthénon, restitution d'H. auprès d'Arès (voir **2**) et d'Hermès, selon une hypothèse déjà avancée par Harrison, E. B., *AJA* 71, 1967, 27–58.

F. Hébé dans le cercle d'Héra

1. Jugement de Pâris

52.* (= Hera **411*** avec bibl.) Cratère en calice att. f. r. Leningrad, Ermitage **Ю.** 0.28 (St. 1807). De Kertch. – *ARV*^{2} 1185, 7: p. de Cadmos; *Para* 460; *Add* 167; Clairmont, *Das Parisurteil* (1951) 111, k 168. – 420–410 av. J.-C. – En *A* au registre inférieur, H. (inscr.), main dr. sur la hanche, vêtue d'un fin chiton maintenu par des liens croisés sur la poitrine, parée d'une stéphané et de bijoux, chaussée de sandales, s'appuie du coude g. contre l'épaule de Héra assise devant elle.

2. Retour d' → Hephaistos

53. (= Dionysos **566** avec bibl., = Hephaistos **113** avec renvois, = Hera **316** avec bibl.) Cratère à volutes att. f. r. Ferrare, Mus. Naz. 3033. De Spina (T 127 VT). – *ARV*^{2} 1171, 1; 1685: Polion; *Para* 459; *Add* 166; Alfieri, *Spina* 81–82 fig. 182–185. – 420 av. J.-C. – A g. de la scène d'enivrement, Héra assise, frontale, est entourée d'une sirène et d'une péplophore (H?) qui se dirige vers elle, un coffret sur la main g., tout en regardant dans la direction d'Héphaistos.

54. (= Hephaistos **126***, = Hera **320**) Amphore apul. à f. r. Foggia, Mus. Civ. 132723. D'Arpinova (tombe). – *RVAp* II 28, 90 pl. 360, 2: p. d'Arpi. – 320 av. J.-C. – Derrière le trône de Héra dont elle tient le dossier, H. (sakkos) est encadrée par deux bucranes suspendus dans le champ; à ses pieds, un alabastre incliné.

G. Hébé dans le cercle de → Dionysos

55. (= Chariklo I **2***, = Dionysos **495** avec renvois, = Hera **419**) Dinos att. f. n. signé par Sophilos. Londres, BM 1971.11-1.1. – 580 av. J.-C. – Dans le cortège des noces de Thétis et Pélée, H. (inscr.) suit Dionysos et précède Chiron. Elle est figurée sans attribut, vêtue d'un chiton richement décoré de bandes horizontales (frises animalières, guirlandes végétales...), qu'elle est seule avec Artémis à porter sans manteau.

56. (= Dionysos **372*** [*A*] avec bibl., = Hebe II **1** [*A*] avec renvois, = Hera **412*** [*B*]) Cratère att. f. r. Ruvo, Mus. Jatta 1093. – *ARV*^{2} 1184, 1: p. de Cadmos; *Para* 460. – 420 av. J.-C. – H. apparaît deux fois avec son nom inscrit. Rien n'autorise à dissocier les figures et à voir dans la première une Ménade, dont elle ne porte pas le vêtement (*contra* → Hebe II). En *A*, au milieu des Ménades et des Satyres, elle est debout, couronnée, vêtue du chiton et de la kandys, main dr. vers le museau d'une biche, main g. chargée d'un plateau de fruits. En *B*, le nom est inscrit entre deux fig. féminines, l'une juvénile – image de koré – vêtue d'un péplos ouvert, l'autre en *numphé*, enveloppée dans le chiton et l'himation dont un pan recouvre la nuque. Rien ne permet d'identifier H.: elle est peut-être l'une et l'autre à la fois ou le passage de l'une vers l'autre.

H. Hébé et Héraclès: → Herakles

COMMENTAIRE

La forme d'Hébé

Comme d'autres divinités grecques (Apollon, Hermès, Artémis), H. a connu une phase aniconique qui semble – au moins à Phlionte – liée à une exigence cultuelle et à un récit sacré (Paus. 2, 13, 4). Dans ses sanctuaires, la déesse est privée d'identité corporelle. Elle accède à l'anthropomorphisme lorsqu'elle devient partenaire dans un récit mythologique.

Déesse sans caractéristique propre, ni dans le vêtement, ni dans les attributs, elle définit son identité par la convergence de signes iconiques qui, pris isolément, maintiennent dans l'anonymat certaines figures féminines avec lesquelles H. – forme archétypale de la *Koré* – tend à se confondre, surtout par le procédé graphique de la reduplication du personnage de la suivante (**19. 24. 32. 56**). Ainsi se présente-t-elle comme jeune, gracieuse, voire coquette (**32. 52.**), oscillant entre la *parthénos* et la *numphé* (**56**). Sa beauté, exaltée par une *ekphrasis* de Nonnos décrivant un cottabe d'or modelé à sa ressemblance (*Dion.* 33, 74–75) a inspiré les sculpteurs (**2–4**), parfois les plus prestigieux, Phidias (**31. 51**), Naucydès (**14**), Praxitèle (**15**). Pudique en Grèce, elle peut être partiellement ou totalement dénudée en Italie (**46. 48. 49**) et en Etrurie (**37**). A l'occasion, elle transporte l'oenochoé et la phiale (**8. 19–20**), elle tient une couronne (**11. 32. 36**), une fleur ou une vrille (**6. 17. 33**), un panier de fruits (**56**). Rares sont les documents où son nom inscrit permet de l'identifier en toute certitude (**30. 33. 35. 52. 55. 56** et → Herakles [chap. Hebe]).

A l'occasion pourvue d'ailes (**24. 34. 51** et → Herakles [chap. Hebe]), elle peut se confondre avec Iris ou Niké (**2. 51**).

Plus que par quelques détails de sa forme extérieure, H. se laisse reconnaître par les personnages qu'elle croise et les positions respectives des dieux qui s'organisent autour d'elle. Elle rencontre de manière privilégiée Héraclès, Héra, Zeus, Athéna, l'Olympe rassemblé. L'étude du Catalogue révèle aussi des regroupements plus inattendus, avec Aphrodite (**30**), Eileithyia (**50**), Héphaistos (**53–54**), Arès (**2. 31. 51**), des points de contact, presque d'assimilation, avec Artémis (**55. 56**) et des figures du cercle de Dionysos (**55. 56**), qui peuvent se comprendre si l'on se souvient de la structure de son *hieron* et du rituel de Phlionte. Cette position spécifique d'H. parmi les Olympiens est particulièrement nette dans les scènes qui l'associent à Héraclès.

Chronologie

La vie d'H., marquée de peu d'étapes, à l'exclusion de son mariage avec Héraclès, ne permet pas un classement pertinent, par épisodes, des documents iconographiques. L'image la plus ancienne représente le mariage en char (→ Herakles [chap. Hebe]). Ce thème du char (d'apothéose) restera le plus fréquent pendant l'archaïsme. Mais dès le début du VI^e s., l'autonomie iconographique d'H. par rapport à Héraclès est affirmée, puisque Sophilos la représente seule, dans le cortège des divinités, aux noces de Thétis et Pélée (**55**). L'époque archaïque la montre comme une jeune fille discrète de l'Olympe, qui se tient auprès du trône de Zeus (**27. 50**) ou d'Héra (**52. 54**), assiste à la naissance d'Athéna (**50**). Le V^e s. maintient cette conception d'H. présente dans des assemblées divines (**27–37**), au jugement de Pâris (**52**), au retour d'Héphaistos (**53. 54**), à l'audition de Marsyas (**56**). Mais à partir de l'extrême fin du VI^e s., H. devient essentiellement déesse à la libation (**5–26**), avec cette nuance qu'elle tient toujours la phiale et/ou l'oenochoé comme desservante et jamais n'accomplit elle-même le geste de l'effusion sacrée. Elle manipule ainsi les instruments du rituel libationnel à destination, soit de divinités isolées, Zeus et Héra, soit de divinités regroupées (**24–26**). H. tend à confondre cette action avec celle d'échanson, qui la rapproche de Ganymède. Et, de même que le culte la connaît à Phlionte sous le nom de Ganyméda, de même les images la mettent en rapport avec Ganymède (**32–37**) et avec l'aigle. L'oiseau et la déesse peuvent être simplement juxtaposés (**45–49**), ou bien l'aigle peut soulever H. (**38–44**), dont l'identité est donnée par la paire de chapiteaux funéraires de Tarente (**42. 43**), qui opposent l'aigle de Ganymède à celui d'H./Ganymeda, qui se confond avec Thalia (**40**). En Grèce propre, H. semble disparaître au début de l'époque hellénistique, mais elle se maintient à Rome pendant le Haut Empire et surtout à l'époque d'Auguste (**48. 49**).

Géographie

En Grèce même, les plus anciennes représentations viennent des îles (voir → Herakles), bientôt relayées par la production céramique attique. H. est peu attestée en dehors de l'Attique, ponctuellement à Argos (**14**), Mantinée (**15**), Epidaure (**25**), inexistante à Corinthe.

En Italie, son image connaît plusieurs points de diffusion privilégiés, en Grande Grèce (surtout à Tarente), en Etrurie et à Rome où elle semble limitée aux milieux aristocratiques dès le Ier s. av. J.-C. (intailles **47–49**). Elle devient rapidement une figure symbolique de l'éternité du pouvoir central de Rome, qui associe Jeunesse et puissance souveraine de l'aigle (**45**). Mais, mis à part le cas de la Porte Noire de Besançon (**46**), qui semble dériver directement de modèles de l'Urbs, cette image ne s'est guère répandue dans les provinces de l'Empire.

Relativement peu développée dans l'espace et dans le temps, l'iconographie d'H. fait se recouper essentiellement trois grands domaines: la céramique peinte, Athènes, les deux siècles qui vont de 530 à 330 av. J.-C. ANNIE-FRANCE LAURENS

IUVENTUS

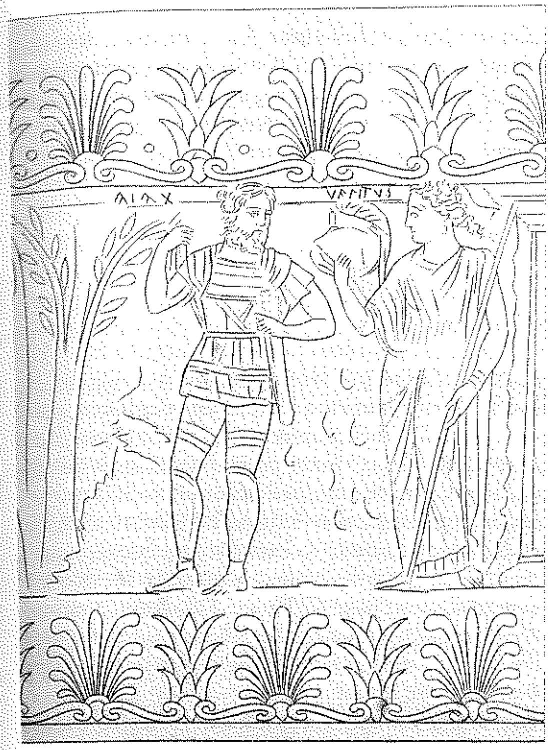
(Iuventus, in der Kaiserzeit oft Iuventas, daneben selten Iuventa) Altrömische Göttin der Jugend (*iuventus*), die sie personifiziert. Gegenüber Hebe ist ihre Bedeutung weniger mythologisch als kultisch und politisch. Sie steht in enger Beziehung zu Iuppiter (→ Zeus/Iuppiter), der sogar den Beinamen Iuventus tragen kann, sowie zum Leben der *iuventus Romana* und zur Tüchtigkeit im Kampf. Sie hatte zwei Stätten der Verehrung in Rom. Die eine lag im kapitolinischen Tempel, am Eingang zur Cella der Minerva, und war eine Kapelle (*aedicula*). I. soll schon vor Errichtung des Kapitols, also in archaischer Zeit, dort verehrt worden sein, ähnlich wie → Terminus. Das zweite römische Heiligtum befand sich ebenfalls an hervorragender Stelle, am Circus Maximus. Der dortige Tempel war 207 v. Chr. in der Schlacht am Metaurus gelobt und 191 v. Chr. eingeweiht worden. Er ging auf C. Livius Salinator, Konsul 219 und 207, zurück, der als Sieger über Hasdrubal einer der berühmtesten Ahnen der Kaiserin Livia war. Als älterer Mann hatte er auf dem Schlachtfeld durch I. Jugendkraft erhalten und aus dieser numinosen Erfahrung heraus den Tempel gelobt. Ein Brand zerstörte ihn 16 v. Chr., Augustus erbaute ihn neu. Der Princeps hatte zu diesem Heiligtum nicht nur wegen des Vorfahren seiner Gattin eine nahe Beziehung. Im letzten Jahrzehnt v. Chr. erhielten seine Enkel und Adoptivsöhne Gaius und Lucius vom Ritterstand den bis dahin unbekannten Titel *principes iuventutis*. Er dürfte nicht ohne Bezug zur Neueinweihung des I.-Tempels am Circus Maximus, deren genaues Datum uns unbekannt ist, gestanden sein. Sie empfingen ihn jeweils am Tag der *toga virilis*, d. h. fünfzehnjährig (5 und 2 v. Chr.). I. als *dea novorum togatorum* erhielt von allen Fünfzehnjährigen Geldspenden. Auch wurden ihr von seiten des Staates alljährlich am Jahresbeginn Opfer dargebracht. Obwohl die Gleichsetzung mit Hebe schon für das *lectisternium* von 218 v. Chr. bezeugt ist – sie war dort mit Hercules verbunden – behielt sie typisch römische Züge bei. Ihr Tempel am Circus Maximus (vgl. **10**) wird in griechischen Quellen nicht als Tempel der Hebe, sondern der *Neotes* wiedergegeben. Als Schutzgöttin der *iuventus Romana* stand ihr → Spes nahe, die zusammen mit ihr am Tag der *toga virilis* des Augustus Opfer erhielt. Spes hatte ähnlich wie I., Fortuna, Salus, Victoria, Pietas, Honos und Virtus durch das Gelübde eines Feldherrn auf dem Schlachtfeld einen Tempel in Rom erhalten. I. behielt ihre militärische Bedeutung, wie die Bildkunst zeigt (vgl. **6**), während der Kaiserzeit bei.

LITERARISCHE QUELLEN: I. auf dem Kapitol: Liv. 5, 54, 7; vgl. Platner/Ashby 308–309. – Iuppiter Iuventus: *CIL* IX 5574; XI 3245. – Tempel am Circus Maximus: Liv. 36, 36, 5–6; vgl. Platner/Ashby 308 und unten **10**. Zum Phänomen der Tempelgründung vgl. die glänzenden Ausführungen von Rohde. Ganz ohne griechisches Vorbild war freilich auch das Gebet des C. Livius Salinator nicht; vgl. Eur. *Heraclidae* 851–858 (von Rohde nicht beachtet). Dennoch ist die Eigenständigkeit der I. gegenüber Hebe in Kult und Kunst nicht abzustreiten. – Erneuerung des Tempels durch Augustus: *Mon. Anc.* 19, 2. – I. als *dea novorum togatorum*: Tert. *ad nat.* 2, 11. – Geldspenden der Fünfzehnjährigen: Piso bei Dion. Hal. *ant.* 4, 15. Dazu Ogilvie, R. M., *A Commentary on Livy Books 1–5*[2] (1970) 750. Diese Spenden können zwar nicht früher als der Beginn der römischen Münzprägung sein, sie lassen sich aber als Ersatz für andere Opfer erklären. Alljährliche Opfer für I. am Jahresanfang: Cic. *Att.* 1, 18, 3. – Opfer an I. und Spes: *CIL* X 8375. – Quellen zu Tempelgründungen durch Gelübde auf dem Schlachtfeld: Rohde 189–205. – Militärische I.: Strack zu **6** und **7**.

BIBLIOGRAPHIE: Beringer, W., *RE* XXII 2 (1954) 2296–2311 *s. v.* «Princeps iuventutis»; Kroll, W., *RE* X 2 (1919) 1360–1361 *s. v.* Iuventas; Latte, *RR* 256; Radke, G., *Die Götter Altitaliens*[2] (1979) 162–163; Rohde, G., *Aedes Iuventatis*, in der Sammelschrift des Autors *«Studien und Interpretationen zur antiken Literatur, Religion und Geschichte»* (1963) 206–210; Simon, E., *Die konstantinischen Deckengemälde in Trier* (1986) 42–46; Wachter, R., *Altlateinische Inschriften. Europäische Hochschulschriften* Reihe XV Band 38 (1987) 147. 153–154, mit dem Hinweis auf die frühen Belege für das Appellativum *iuventus* bei Enn. *ann.* 469 und 550 Vahlen, weshalb der vorliegende Artikel nicht Iuventas, sondern Iuventus genannt wird; Wissowa, G., *ML* II 1 (1890–94) 764–766 *s. v.* «Iuventas»; Wissowa, *Religion*[2] 58. 135–136. 276.

KATALOG

1.•* Bronzeciste mit altlateinischen Inschriften. Vatikan, Mus. Greg. Etr. 12281. Wahrscheinlich aus Praeneste. – *MonInst* 6, 1861 Taf. 54; Foerst, G., *Die Gravierungen der praenestinischen Cisten* (1978) 170–171 Nr. 66 Taf. 47c. – Zu den Inschriften: *CIL* I 2[2] 564 und Addenda in *CIL* I 2[4] S. 905 zu 564; Wachter 147–154. – Mitte 3. Jh. v. Chr. – Der rundum laufende Fries aus dem trojanischen Sagenkreis wurde in der Erstpublikation an der falschen Stelle zerlegt. Die Gruppe, in der I. erscheint, gehört nicht an das r., sondern an das l. Ende. Sie tritt zu Aias (*AIAX*), ähnlich



Iuventus 1

wie Victoria r. daneben zu Achilleus tritt. (Beide Helden sind unter → Aias I und → Achle nicht behandelt). Den achäischen Kriegern steht am r. Friesende ein trojanischer Held gegenüber (*IACOR*, vielleicht Hektor, sicher nicht Labor, wie Wachter 147 und 153 fragend erwägt). Zwischen den beiden Parteien entscheidet die Schicksalswaage, die Hermes (*MIRCVRIOS*) mit Petasos, dessen Band über die Wange verläuft, hält (vgl. dazu → Achilleus XXIV). Sie entscheidet das Los der Helden wie auch sonst im Auftrag des Zeus, der l. davon zwischen Iuno und Herakles steht. I. gehört aber nicht zu diesem, sondern sie reicht dem Aias einen Helm, ähnlich wie es Victoria bei Achilleus tut. Es handelt sich also nicht um Hebe, sondern um die altrömische I. mit militärischer Konnotation. Ihr beigeschriebener Name *IVENTVS* (mit einem auch sonst im Altitalischen «eingesparten» V) wird von Wachter überzeugend erklärt. Die Göttin trägt Chiton und Mantel (Stola und Palla) und in der Linken eine Lanze oder ein Zepter (vgl. **2**). In ihrem vollen, emporgenommenen Haar liegt eine Stephane mit giebelförmigem Mittelteil.

Marmorrelief

2.* (= Herakles **1395** mit Lit.) Rundbasis. Rom, Villa Borghese Nr. LXVIII. – Helbig[4] II Nr. 1958. – Spätrepublikanisch. – Hinter Hercules Invictus, der an einem Altar ein Opfer empfängt, stehen Victoria und I. Sie ist ähnlich gekleidet und hält das gleiche Attribut wie auf **1** (Lanze oder Zepter). Außerdem ist sie auch hier zusammen mit Victoria dargestellt, so daß die schon früher ausgesprochene Deutung auf I. durch die Lesung des Namens auf der Ciste **1** bestätigt wird. Durch die Gruppierung mit Hercules erhält diese I. Züge der griechischen Hebe, im Sinne des *lectisternium* von 218 v. Chr.

3.* Larenaltar vom Vicus Sandaliarius in Rom. Florenz, Uff. 972. – Mansuelli, *ScultUff* Nr. 205; Simon, E., *MZ* 58, 1963, 10–11; Zanker, P., *BullCom* 82, 1970/71 (1975), 151–152; Hölscher, T., *Staatsdenkmal und Publikum. Xenia* 9 (1984) 27–28 Abb. 40; Simon, E., *Augustus* (1986) 70–72. 102–103 Abb. 87. 133. – Durch die Angabe der Konsuln auf 2 v. Chr. datiert. – Die drei Figuren der Vorderseite werden meist von l. nach r. Gaius (oder Lucius) Caesar, Augustus und Livia benannt. Nach einem neuen Vorschlag (Simon, 1986) handelt es sich um Gaius und Lucius Caesar als *principes iuventutis* mit I. am Tag der *toga virilis* des Lucius Caesar, der 2 v. Chr. begangen wurde. Der fünfzehnjährige Lucius wurde damals Augur, deshalb steht er mit *lituus* und Orakelhuhn als Hauptperson in der Mitte. I. trägt Chiton und Mantel und auf dem Kopf Stephane und Schleier. Das Weihrauchkästchen und die Phiale in ihren Händen sind mit den Attributen der I. auf antoninischen Münzen (**6**) vergleichbar. Der Torques um ihren Hals, der in Rom als Kriegsbeute wie als militärischer Orden bekannt war, gibt der Göttin die schon von **1** bekannte kriegerische Konnotation. Wie dort Aias, so begibt sich hier Gaius auf einen Kriegszug – er wurde damals von Augustus in den Osten gesandt. Lucius inauguriert den Aufbruch des Bruders. Beide stehen unter dem Schutz der I.

4.* (= Athena/Minerva **282** mit Lit.) Giebelrelief des von Domitian wiedererbauten kapitolinischen Tempels auf einem Relief vom Triumphbogen des M. Aurelius. Rom, Pal. Cons. 807. – Simon, E., in Helbig[4] II Nr. 1444 C; Cafiero, M. L., in: La Rocca, E., *Rilievi storici capitolini* (1986) 40–45 Taf. 38. – 176 n. Chr. – Im Zentrum des Giebels, über einem großen Adler, thront die kapitolinische Trias, von l. nach r. Iuno, Iuppiter, Minerva. Unterhalb von letzterer steht eine lang gewandete Göttin, unterhalb von Iuno wahrscheinlich Hercules. Die neue Reinigung (La Rocca) läßt die Einzelheiten klarer erkennen. Es dürfte sich tatsächlich um Hercules handeln. Dann kommt für die mit Minerva verbundene Gestalt vor allem I. in Frage, deren *aedicula* sich in ihrer Cella befand.

Gemmen und Münzen

5.* Blauer Saphirkameo in Form einer längs durchbohrten Bulla. England, Privatbesitz. – Vollenweider, *Steinschneidekunst* 11–12. 81–85 Taf. 1–2; Simon, *DLZ* 88, 1967, 634–635; Zwierlein-Diehl, E., *AGOe* I zu Nr. 189. – Spätrepublikanisch oder frühaugusteisch. – Eine als Halbfigur dargestellte Göttin reicht einem Adler, dessen r. Flügel ihren Kopf hinterfängt, einen Scyphus zum Trank. Sie trägt eine Stephane im aufgenommenen Haar. Unter dem Peplos kommt der Ärmel des Chitons zum Vorschein. Sie faßt den Scyphus mit der Linken am Fuß; ihre r. Seite ist von dem Adler verdeckt, der den Kopf zu ihr zurückwendet. Vollenweider deutet die Göttin als Ve-

nus mit dem römischen Adler, früher hatte man auch an Hebe gedacht. Wahrscheinlich handelt es sich um I., zumal die Bulla von römischen Knaben bis zum Tag der *toga virilis* getragen wurde. I. ist im klassizistischen Sinn an Hebe, die Mundschenkin des Olymp, angeglichen.

6. AE Sesterz und Dupond oder As, Rom, Antoninus Pius mit Kopf des M. Aurelius Caesar, 140–144 n. Chr. – *BMC Emp* IV 225–227, 1397–1401. 1407–1410 Taf. 33, 11; 34, 1; Strack, *Reichsprägung* III 920 Taf. 16. – Rs.: I. im Peplos mit Rückenmantel frontal an *turibulum*, auf das sie Weihrauch streut, eine Patera in der Linken. Leg. *IVVENTAS S. C.*

a)* AU Aureus und Quinar der gleichen Zeit mit diesem Thema: *BMC* Emp IV 41, 268–275 Taf. 7, 1–3. Leg. *IVVENTAS.*

7. AE Sesterz, As, Rom, Antoninus Pius mit Kopf des M. Aurelius Caesar, 140–144 n. Chr. – *BMC Emp* IV 226, 1402–1404 Taf. 33, 12; 227, 11; Strack, *Reichsprägung* III 921 Taf. 16. – Rs.: I. in kurzem Chiton, Mantel, hohen Stiefeln steht nach l., hält Zweig, die Linke an *tropaeum*. Leg. *IVVENTAS S. C.*

8. Bi Antoninianus, Antiocheia, Claudius II. Gothicus (268–270 n. Chr.). – Robertson, *Hunter* IV 78 Nr. 77 Taf. 21. – Rs.: Hercules mit der Leg. *IVVENTVS AVG(usta)*. – Hier ist I. durch ihren Gemahl ersetzt, der auch von den *collegia iuvenum* besonders verehrt wurde (vgl. Wissowa, *Religion*² 136).

Die Inschrift *IVVENTA IMPERII* auf Aurei und Denaren des Caracalla, *BMC* Emp V 173, 115–116 Taf. 29, 13 bezieht sich auf die Eigenschaft des kaiserlichen Prinzen als *princeps iuventutis*.

DEUTUNG HYPOTHETISCH

9. Zentrale Kassette des konstantinischen Deckengemäldes in Trier. Trier, Bischöfliches Mus. – Weber, W., *Constantinische Deckengemälde aus dem römischen Palast unter dem Trierer Dom. Museumsführer* I² (1986); Brandenburg, H., *Boreas* 8, 1985, 171–172; Simon, E., *Die konstantinischen Deckengemälde in Trier* (1986) 42–46 Taf. 9. – Vor 326 n. Chr. – Die junge Frau mit Stephane, Schleier und Cantharus wird von Brandenburg als Personifikation der Tryphe gedeutet, von Simon als I. und Salus, mit Porträtzügen der Kaiserin Fausta.

10. Sitzende Göttin in einem Tempel an der Westseite des Circus Maximus in dem Mosaik aus dem Thermenbereich der Villa von Piazza Armerina. *In situ*. – Pace, B., *I mosaici di Piazza Armerina* (1955) Abb. 31; Carandini, A./Ricci, A./de Vos, M., *Filosofiana. La Villa di Piazza Armerina* (1982) 342 Abb. 201 und Blatt LVII 137, mit Lit. – 310/320 n. Chr. (vgl. Dunbabin, *Mosaics* 245). – Für den mittleren Tempel mit einer thronenden Göttin schlägt Ricci das *templum Cereris Liberi Liberaeque* vor, das jedoch drei Kultstatuen zeigen müßte. Es ist in dem Mosaik so wenig dreizellig wie die flankierenden Tempel mit nackten männlichen Gottheiten, die beide in Bewegung dargestellt sind. Die *aedes Iuventatis* lag an der Westseite des Circus Maximus neben der *aedes Summani* (vgl. Plin. *nat.* 29, 57). Verschiedene Herculesheiligtümer lagen in der Nähe. Eines von diesen dürfte in dem Tempel l. zu erkennen sein, während die Ausfallstellung des Gottes r. als Schleudern eines Blitzes interpretiert werden kann. Dann ist er → Summanus, der Gott der nächtlichen Blitze. Die Dreiheit der Tempel – I. zwischen Hercules und einer Hypostase des Iuppiter – ist sinnvoll, denn I. hat zu diesen beiden Göttern nahe Beziehungen (s. Einleitung).

KOMMENTAR

Durch die so gut wie gesicherte Lesung der Inschrift auf **1** ist nun eine Darstellung der I. bereits für das 3. Jh. v. Chr. bekannt, noch vor der Weihung ihres Tempels am Circus Maximus. Der Graveur, der im römischen Praeneste oder vielleicht in Rom selbst arbeitete, dürfte an die kapitolinische I. gedacht haben, zumal Iuppiter und Iuno im Zentrum des Frieses stehen. Die dritte im Bunde, Minerva, ist «ersetzt» durch I., deren *aedicula* in ihrer Cella lag. Durch das Helmreichen an einen achäischen Helden, parallel zu Victoria, gibt sich I. als römische Göttin zu erkennen. Kein Wunder, daß frühere Interpreten der Ciste in ihr → Virtus sehen wollten, doch das *I* am Beginn des Namens ist gesichert. Obwohl in kriegerischem Zusammenhang, tritt I. hier wie in den meisten späteren Darstellungen lang gewandet auf. Ausnahmen sind antoninische Bronzeprägungen (**7**), auf denen I. durch Amazonentracht tatsächlich der Virtus angeglichen ist, während andere Prägungen der gleichen Zeit (**6**) sie in langem Gewand darstellen. Beide Typen sind mit dem Thronfolger M. Aurelius verbunden: Schon seit der augusteischen Zeit wurden Prinzen, die als Nachfolger vorgesehen waren, Caesares und *principes iuventutis* genannt (vgl. **3**). – Auf der Rundbasis **2**, etwa zwei Jahrhunderte nach **1**, steht I. in ähnlichem Typus neben Hercules Invictus. Hercules erscheint zwar auch auf **1**, doch nicht an der Seite der I. als ihr Gemahl, sondern bei der Schicksalswägung zwischen Achäern und Trojanern neben Iuppiter. Er ist wohl als der erste Sieger über Troja gedacht, gegen das nun Aias und Achilleus, durch I. und Victoria gewappnet, ausziehen. Obwohl wie auch sonst auf praenestinischen Cisten ein griechischer Mythos dargestellt ist, lässt sich I. auf **1** nicht einfach mit Hebe gleichsetzen. Anders ist das auf **2. 4** und **5**, wo I. als Gemahlin des Hercules (**2. 4**) und als Mundschenkin des Olymp (**5**) aufgefaßt ist. Sie hält auf **5** keine Schale, sondern ein Trinkgefäß mit einem Fuß und kleinen Henkeln, einen Scyphus. Ein ähnliches Gefäß, nur mit höheren Henkeln (Cantharus), trägt die junge Frau im Zentrum des Trierer Deckengemäldes – sein Fuß kommt zwischen Ring- und Mittelfinger zum Vorschein (**9**). Mit dem Hinweis auf den *Panegyricus* von 310 n. Chr. (6, 21, 6), in dem die Jugend Konstantins gefeiert wird, läßt sich die Büste vielleicht als I. (und zugleich als Salus) deuten. Aus konstantinischer Zeit stammt ferner das Circusmosaik (**10**). In der rechten Apsis des Raumes, die der Westseite des Circus Maximus entspricht, werden hier die Namen von drei Tempeln neu vorgeschlagen, darunter in der Mitte die *aedes Iuventatis*. Falls sich diese Hypothese bewährt, war die Göttin in dem nach 16 v. Chr. von Augustus erneuerten Tempel sitzend dargestellt und nicht stehend wie bisher wegen der Münzbilder (**6**) angenommen. Vielleicht enthielt die Kapelle auf dem Kapitol eine stehende I. Das Weihrauchopfer, bei dem die antoninischen Münzen sie zeigen (**6**), würde dann der kapitolinischen Trias gelten. Mit einem Weihrauchkästchen tritt I. – wenn es sich um sie handelt – auch auf **3** auf. Sie steht wie auf **1** in einer Szene des Aufbruchs, hier der Entsendung des Gaius Caesar in den Orient, die sein soeben zum *princeps iuventutis* und Augur ernannter Bruder Lucius inauguriert. I. überreicht dem als Togatus dargestellten Gaius keinen Helm, sondern gießt eine Libation zum Abschied aus. Falls in ihrem Antlitz wirklich, wie angenommen wird, Züge der Livia zu erkennen sind, so widerspricht das der Deutung auf I. nicht. Auf Münzen der frühen Kaiserzeit sind Personifikationen mit dem Porträt der Livia bezeugt. Sie war 2 v. Chr. zwar nicht mehr jung, stand aber zu I., der ihr Ahne C. Livius Salinator einen Tempel gelobt hatte, in besonderer Beziehung. Auch jener Sieger über Hasdrubal war bereits betagt, als er 207 auf dem Schlachtfeld dieses Gelübde ablegte. Sein mythisches Vorbild war → Iolaos in den *Herakliden* des Euripides (851–858). Im Zuge der Hellenisierung der römischen Religion, vor allem durch die sibyllinischen Orakel, die das *lectisternium* von 218 v. Chr. befohlen hatten, verschmolzen I. und Hebe immer mehr, zumal Hercules als römischer Gott empfunden wurde. Als Gemahl der I. konnte er in der späteren Kaiserzeit sogar mit der Legende *IVVENTVS* (**8**) auftreten.

ERIKA SIMON

HEBE II

(*Ἥβη*) Mänadenname (→ Mainades) in einer Vaseninschrift.

1. (= Dionysos **372***, Eudaimonia II **1** mit Lit., = Eudia II **2**, = Hebe I **56**, = Hera **412** [Seite *B*]) Volutenkrater, att. rf. Ruvo, Slg. Jatta 1093. Aus Ruvo. – *ARV*² 1184, 1: Kadmosmaler; *Para* 460; Fränkel, *Namen* 53. 98 Nr. *β*. – Ende 5. Jh. v. Chr. – *A*: L. unten steht H. (Chiton, besticktes Obergewand mit Ärmeln). Sie hält in der Linken eine Schale mit Früchten und streckt die Rechte nach einem Reh aus. Die übrigen Namen → Eudaimonia II **1**. Auf *B* ist die Marsyassage mit Göttern und bakchischen Gruppen dargestellt. Bei der auch dort inschriftlich genannten H. dürfte es sich jedoch nicht um die Mänade, sondern wegen der Nähe zu Hera um deren Tochter handeln.

ANNELIESE KOSSATZ-DEISSMANN

HEBROS

(*Ἕβρος*) Der größte Strom Thrakiens, heute Maritza, Meriç, Evros. Er entspringt im Rilagebirge, durchfließt die südliche Ebene Bulgariens, bei Hadrianopolis/Edirne fließen ihm die beiden Nebenflüsse Harpessos (Arda?) und → Tonzos (Tountza) zu; hier biegt der H. südwärts als Grenzfluß zwischen Griechenland und der Türkei und mündet bei Ainos/Enos ins Mittelmeer. Ein reiches Repertoire an Darstellungen des H. finden wir in den kaiserzeitlichen Prägungen der Städte Thrakiens.

LITERARISCHE QUELLEN: s. Oberhummer.

BIBLIOGRAPHIE: Danoff, C., *KlPauly* II (1967) 963; Imhoof-Blumer, *Flußg* 238–249; Lischine, C. N., *Collection Lischine* (1902); Mouchmov, N. A., *Les monnaies antiques de Philippopolis* (1926); Oberhummer, E., *RE* VII 2 (1912) 2588–2589 *s. v.* «Hebros»; Pick, B., «Thrakische Münzbilder», *JdI* 13, 1898, 138; Robert, L., *A travers l'Asie Mineure* (1980) 87 (n. 548).

KATALOG

Die Einteilung in Haupttypen berücksichtigt nicht die stark variierenden Attribute, die nur stichwortartig aufgeführt sind.

a) Liegender Hebros

1. AE, Philippopolis, Hadrian (117–138 n. Chr.). – Imhoof-Blumer, *Flußg* Nr. 175 Taf. 6, 3; Mouchmov 33, 15 Taf. 2. – Rs.: H. hält Schilf, auf Knie Quellurne. Inschrift *ΕΒΡΟΣ.*

2.* AE, Philippopolis, Antoninus Pius (138–161 n. Chr.). – Imhoof-Blumer, *Flußg* Nr. 176 Taf. 6, 4. 5; Lischine 98, 848 Taf. 15. – Rs.: H. hält Ähren und Zweig. Unten Wellen.

3. AE, Philippopolis, Antoninus Pius (138–161 n. Chr.). – Imhoof-Blumer, *Flußg* Nr. 177 Taf. 6, 5; *SNG* Copenhagen 768. – Rs.: H. hält Mohnkopf und Ähren.

4. AE, Philippopolis, Antoninus Pius (138–161 n. Chr.). – Imhoof-Blumer, *Flußg* Nr. 178 Taf. 6, 6. – Rs.: H. hält Zweig und Füllhorn.

5.* AE, Philippopolis, Septimius Severus (193–211 n. Chr.). – *BMC* Thrace 237, 27a; Imhoof-Blumer *Flußg* Nr. 181 Taf. 6, 9. – Rs.: H. hat r. Hand auf dem Kopf, Schilf, Wellen.

6. AE, Augusta Traiane, L. Verus (161–169 n. Chr.). – *SNG* Copenhagen 810. – Rs.: H. ohne Attribute. – Ebenso M. Aurelius (161–180), Imhoof-Blumer *Flußg* 190 Taf. 6, 18; Septimius Severus (193–211), *BMC* Thrace 177, 4 (Trajanopolis).

7.* AE, Hadrianopolis, Julia Domna († 217 n. Chr.). – *BMC* Thrace 118, 13. – Rs.: H. unbärtig, Schilf, Urne. – Ebenso Commodus (180–192), Lischine 45, 418; Caracalla (198–217), Lischine 48, 444; Geta (211–212), Lischine 50, 454 Taf. 8.

b) Liegender Hebros, Hand auf Prora

8.* AE, Philippopolis, Commodus (180–192 n. Chr.). – Imhoof-Blumer, *Flußg* Nr. 179 Taf. 6, 7. – Rs.: H. hält Schilf, hinter der Prora Baum.

9. AE, Philippopolis, Septimius Severus (193–211 n.Chr.). – Imhoof-Blumer, *Flußg* Nr. 182 Taf. 6, 10; Mouchmov 69, 291 Taf. 8. – Rs.: Wie **8**, H. liegt unter einem Baum.

c) Stehender Hebros

10.* AE, Plotinopolis, M. Aurelius Caesar (138–161 n.Chr.). – Imhoof-Blumer, *Flußg* Nr. 185 Taf. 6, 13. – Rs.: H. stützt den Kopf auf die Hand, das r. Bein auf Urne gestützt.

d) Liegender Hebros und stehende → Tyche

11.* AE, Philippopolis, Domitian (81–96 n.Chr.). – Imhoof-Blumer, *Flußg* Nr. 173 Taf. 6, 1; Mouchmov 31, 4 Taf. 2; Mouchmov, N. A., *Cat. Sofia* (bulgarisch, 1912) Taf. 31, 5. – Rs.: Vor dem liegenden H. steht Tyche, Phiale und Ähren haltend.

12.* AE, Philippopolis, Hadrian (117–138 n.Chr.). – Imhoof-Blumer, *Flußg* Nr. 174 Taf. 6, 2; Mouchmov 32, 12 Taf. 13. – Rs.: H. und Tyche wie **11**.

e) Liegender Hebros zu Füßen der sitzenden Tyche

13. AE, Hadrianopolis, Antoninus Pius (138–161 n.Chr.). – Lischine 398 Taf. 7. – Rs.: Tyche sitzt auf Felsen mit übergeschlagenen Beinen und hält Ähren (Typus der Tyche von → Antiocheia). Zu ihren Füßen H. mit Prora und Füllhorn.

14.* AE, Philippopolis, Caracalla (211–217 n.Chr.). – Imhoof-Blumer, *Flußg* Nr. 183 Taf. 6, 11. – Rs.: wie **13**; auch AE, Elagabal (218–222), *BMC* Thrace 167, 43; Imhoof-Blumer, *Flußg* 184 Taf. 6, 12.

f) Liegender Hebros und ein zweiter Flußgott zu Füßen der Tyche

15. AE, Philippopolis, Antoninus Pius (138–161 n.Chr.). – Gerassimov, T., *BullInstArchBulg* 17, 1950, 312. – Rs.: Der zweite Flußgott ist nach Gerassimov der Pesčenik (antiker Name unbekannt).

g) Liegender Hebros und «Pesčenik» unter drei Bergen

16.* AE, Philippopolis, Antoninus Pius (138–161 n.Chr.). – Imhoof-Blumer, *Flußg* Nr. 180 Taf. 6, 8; *SNG* Cambridge 1766. – Rs.: Vor den drei Stadthügeln liegen die beiden Flußgötter einander gegenüber.

h) Liegender Hebros unter der dreitürmigen Stadtmauer von Augusta Traiane

17.* AE, Augusta Traiane, Septimius Severus (193–211 n.Chr.). – Imhoof-Blumer, *Flußg* Nr. 192 Taf. 7, 1. – Rs.: H. hält Zweig. Bei den analogen Geprägen des Caracalla ist einmal die Stadtmauer von zwei Bäumen flankiert (Imhoof-Blumer Nr. 191 Taf. 6, 19), ein andermal ist der Flußgott ganz klein wiedergegeben (Imhoof-Blumer Nr. 193 Taf. 7, 3).

i) Hebros liegt zu Füßen von drei bekleideten Nymphen

18.* AE, Traianopolis, Septimius Severus (193–211 n.Chr.). – Imhoof-Blumer, *Flußg* 195 Taf. 7, 4; *idem, JIArchNum* 11, 1908, 503; Mouchmov, *Cat. Sofia* (a.O. **11**) Taf. 30, 7.

k) Hebros und die beiden Nebenflüsse Harpessos und Tonzos liegen zu Füßen von drei stehenden Figuren

19.* (= Eurydike I **6**) AE, Hadrianopolis, Gordian III. (238–244 n.Chr.). – Pick 138 Taf. 10, 6–7; Imhoof-Blumer, *Flußg* Nr. 165. 166 Taf. 5, 18. 19. – Rs.: Stehende verschleierte Frau zwischen zwei nackten Jünglingen, die sich ihr zuwenden (Pick: → Orpheus, → Eurydike [I], → Hermes). Der Flußgott r. trägt eine Fackel.

KOMMENTAR

Neben Neilos ist Hebros der am meisten dargestellte Flußgott auf griechischen Münzen der Kaiserzeit. Ein ungewöhnlicher Typenreichtum, der hier im Katalog nur kursorisch aufgeführt wird, blüht besonders in hadrianischer und antoninischer Zeit in Hadrianopolis und Philippopolis auf, mit verschiedenen Hinweisen auf die lokalen Besonderheiten: Nebenflüsse in beiden Städten, in Philippopolis Stadthügel (**16**), in Augusta Traiane Stadtmauer (**17**). Die drei Nymphen in Trajanopolis (**18**) sind vielleicht Bergnymphen des Rhodopegebirges oder repräsentieren heiße Quellen, wie in Augusta Traiane, hierzu s. Robert, L., «Des Carpathes à la Propontide VI», *Studii Classice* 16, 1974, 53–61. Die Tatsache, daß der H. auch auf Münzen von Augusta Traiane (**6**), dem heutigen Zagora, ca. 40 km nördlich vom H.-Tal auftritt, erhellt die Bedeutung des Kultes. Picks geistreiche Deutung der Dreifigurengruppe in Hadrianopolis (**19**) ist unter → Orpheus zu diskutieren (s. auch → Eurydike I, Komm.); er vermutete sogar in den drei Flußgottheiten die drei Unterweltsflüsse Pyriphlegethon, Acheron und Kokytos. Die Prora (**8. 9**) gibt einen Hinweis darauf, daß der H. bis nach Philippopolis schiffbar war. Zu beachten ist schließlich, daß H. zu Füßen der Tyche vom Typus der Tyche von Antiochia nicht schwimmt wie Orontes (→ Antiocheia, → Axios II) und die vielen anderen östlichen Flußgötter dieses Typus, sondern gelagert ist, mit seiner Prora (**13. 14**).

HERBERT A. CAHN

HECUBA → Hekabe

HEDONE

(*Ἡδονή*, Voluptas) Personifikation der Lust, (Lebens-)Freude, des Vergnügens. Nach Apul. *met.* 6, 24. 4 Tochter des Eros (Cupido) und der Psyche.

LITERARISCHE QUELLEN: Begriff und Problem der populären und philosophischen Ethik der Griechen, gelegentlich in allegorische Bilder gefaßt:

1. Neben vielen weiteren Zeugnissen über Hedone/Voluptas in antiken Quellen ist wohl das bekannteste der Mythos des Prodikos von Herakles am Scheidewege, in welcher der Held bei Xen. *mem.* (Diels *Vorsokr.* 84 B 2, 26–33) allgemein zwischen Arete und Kakia und bei Maximus Tyrius 14, 1; Iustinus Martyr *apologia* 2, 2; Diog. Laert. 2, 65; Athen. 12, 510c zwischen Arete und H. wählt. Sil. 15, 18–128 überträgt diese Legende auf seinen Protagonisten Scipio, der sich zwischen Virtus und Voluptas entscheiden muß.

2. Im Rahmen des Parisurteils (→ Paridis iudicium) traten im Satyrspiel *Krisis* des Soph. (*TrGF* IV F 361) Athena als Phronesis und Aphrodite als eine Art H. auf.

3. Cic. *fin.* 2, 21. 69 und Aug. *civ.* 5, 20 berichten von Vorträgen des Stoikers Kleanthes (s. *SVF* I *frg.* 553), in denen er ein Bild entwirft, in dem H. mit den Tugenden als Dienerinnen zu ihren Füßen thront. Im Gegensatz zu den Stoikern waren die Epikureer Hedonisten.

4. Im *Pinax* des Kebes (6, 1–2) erscheinen neben zahlreichen weiteren Personifikationen bzw. Allegorien Doxai, Epithymiai und Hedonai, die den ins Leben Eintretenden auflauern.

5. In der Spätantike wird H. mehrfach in ausgeklügelte philosophische Systeme mit einbezogen. Anhand der gnostischen Aeonenlehre bildet Valentinos ein komplexes Gebäude, in dem Bythos mit Sige oder Ennoia ein doppelgestaltiges, mannweibliches Urwesen bildet, aus denen Nus und Aletheia entstehen, aus diesen wiederum Logos und Zoe, aus diesen weiter Anthropos und Ekklesia, und weiter Bythios und Mixis, Ageratos und Henosis, Autophyes und H., usw. In der hermetischen Kosmogonie (= *Κόρη Κόσμου*), die bei Stob. 1, 49, 44 erhalten ist, berät Gott sich mit den Göttern, weil bei der Erschaffung des Menschen ein jeder von diesen sich mit eigenen Schöpfungen beteiligen soll, und so verspricht z. B. Aphrodite H., Pothos und Gelos dem Menschen zu geben. In der Spätantike werden auch die Sirenen (→ Seirenes) als H. gedeutet.

BIBLIOGRAPHIE: Deubner, L., *ML* III 2 (1902–09) 2092–2093. 2107–2109 *s. v.* «Personifikationen»; Drexler, W./Steuding, H., *ML* I 2 (1886–90) 1873–1875 *s. v.* «Hedone»; *EAA* III (1960) 1126 *s. v* «Hedone»; Furtwängler, A., *ML* I 2 (1886–90) 2249. 2252 *s. v.* «Herakles»; Gerhard, *ApVb* 18. 20–23; Hinks, R., *Myth and Allegory in Ancient Art* (1939) 114; Joly, R., *Le Tableau de Cébès et la philosophie religieuse, Coll. Latomus* 61 (1963); Gosling, J./Taylor, C. C. W., *The Greeks on Pleasure* (1982); Lenormant, Ch., *AdI* 19, 1847, 392–405; Millingen, J., *AdI* 6, 1834, 332–343; Müller, K. K./Robert, C., «Relieffragment mit Darstellungen aus dem *Πίναξ* des Kebes», *AZ* 42, 1884, 115–130; Müller, K. O., *Handbuch der Archäologie der Kunst* (1848) 685; Overbeck, J., «Herakles von Hedone bezwungen», *AbhLeipzig* 17, 1865, 43–47; Panofsky, E., *Hercules am Scheidewege* (1930); Picard, Ch., «Représentations antiques de l'apologue dit de Prodicos», *CRAI* 1951, 310–322 (= Picard 1); *idem*, «Nouvelles remarques sur l'apologue dit de Prodicos: Héraclès entre le vice et la vertu», *RA* 42, 1953, 10–41 (= Picard 2); Welcker, F. G., «Hercule entre la vertu et la volupté», *AdI* 4, 1832, 379–393 (= Welcker 1) = «Herakles am Scheidewege», in *Alte Denkmäler* III (1851) 310–341 (= Welcker 2); *idem*, *RhM* 4, 1836, 481–482 (= Welcker 3); *idem*, *BdI* 1851, 183–185 (= Welcker 4).

KATALOG

AUSZUSCHEIDEN

a) Heraklesszenen mit Hesperiden, Athena, Nike, Frau oder Eros als Hedone gedeutet

Reliefs

1. Neuattische Dreifigurenreliefs aus Marmor. **a)** Leningrad, Ermitage. **b)** Rom, Villa Albani 1008 (100). Aus Rom. **c)** New York, MMA 22.139.21. – Meyer, H., *Medeia und die Peliaden* (1980) 133–139 Beilagen 18–20. – Römische Kopien nach einem Original um 420 v. Chr. – Sitzender Herakles, umgeben von zwei Hesperiden (Meyer: die Linke Hedone, die Rechte Arete); die vor ihm Stehende hält Zweig mit Äpfeln in der Hand, die hinter ihm Stehende Äpfel in den Falten des gerafften Gewandes; im Hintergrund Apfelbaum mit Schlange. Drei weitere Dreifigurenreliefs (→ Eurydike I **5**) gehörten ursprünglich mit diesem zu einem Monument.

Münzen

2. (= Baetis **1*–2**, → Herakles nach **480**) AU, Aureus, Rom, Hadrian, 119–124/5 n. Chr. – Eckhel, J., *Catalogus musei Caesarei Vindobonensis numorum veterum* II (1779) 187 Nr. 417; *idem, Doctrina numorum veterum* VI (1796) 506; Welcker 1, 391–393 Taf. F; Millingen 334–343; de Witte, J., *Médailles inédites de Postume* (1845) 32; Gerhard, *APVb* 20 Anm. 13; Müller 685; Welcker 2, 325–327 Taf. 20; Cohen II 196 Nr. 1084–1086; Strack, *Reichsprägung* II (1933) Taf. 2, 89–90; *BMC* Emp III 254, 99 Taf. 48, 19–20; 49, 1; Robertson, *Hunter* II (1971) 83–84 Nr. 52–53 Taf. 19. – Rs.: stehender gaditanischer Herakles mit den Äpfeln der Hesperiden in der Linken und Keule in der Rechten zwischen zwei Hesperiden (Millingen: Hesperide Eurytheia und Hesperis; Eckhel, Müller und Drexler/Steuding: H. und Arete; Welcker: Gewalt und Gerechtigkeit oder Tyrannis und Basileia; Cohen: Quellnymphe; Strack: Göttin; *BMC* und Robertson: Frauen; → Baetis **1*–2**: Frauen, Hesperiden?) im Tempel, darunter Baetis (Cohen und *BMC*: Flußgott; Strack: Flußgott oder Okeanos; Eckhel, Millingen und Welcker: Okeanos) bisweilen mit Prora oder Boot und bärtigem Kopf oder Maske (Zeus? oder Kronos? oder Okeanos oder Flußgott, → Fluvii **32**).

Attisch rotfigurige Vasen

3. (= Athena **442**, = Herakles **1373***) Glockenkrater. Paris, Louvre G 508. Aus Italien. – *ARV*² 1436, 1: Maler von Louvre G 508; Gerhard, *ApVb* 20 Anm. 13; Welcker 2, 328–329; Pottier, *VasesLouvre* III 281 Taf. 153; *CVA* 5 Taf. 2 (378) 2. 4–5; Metzger, *Représentations* 225 Nr. 59 Taf. 29, 2; Picard 2, 33–37 Abb. 5. – 400–380 v. Chr. – *A:* Herakles, mit Keule unter der l. Achsel, bei Zweisäulenbau, r. Athena (anders

Gerhard und Picard: Arete; Pottier: Priesterin) sich mit der Rechten auf Schild lehnend und in der Linken Speer haltend; hinter ihr Iolaos (?); vor Herakles l. Hermes und Frau (anders Gerhard und Picard: H.; Welcker, *ARV*², *CVA*, →Athena **442**: Hebe; Pottier: Priesterin). Pottier und *CVA* vermuten in dieser Szene Herakles' Einführung in die Mysterien zu Agra.

4. (→Herakles nach **1373**) Glockenkrater. Paris, Mus. Rodin TC 1. – *ARV*² 1436, 2: Maler von Louvre G 508; *Add* 189; *CVA* Taf. 23 (711) 1–2; 25 (713) 3–5; Metzger, *Représentations* 225 Nr. 60; Picard 2, 33–37 Abb. 6 (fälschlich als Detail von Louvre G 508 bezeichnet); *Rodin Collectionneur, Ausstellungskat. Mus. Rodin* (1967) Nr. 256 Taf. 96. – 400–380 v. Chr. – Ähnlich wie **1**, Herakles hält jetzt jedoch die Keule in der r. Hand und Athena hat keinen Schild. *ARV*², *CVA*, Metzger und *Rodin Collectionneur* sprechen von Hebe und Athena; Picard von H. und Arete.

Apulisch rotfigurige Vasen

5. Oinochoe. Sèvres, Mus. Nat. 60. – *RVAp* II 921, 85: verbunden mit dem Maler von Berlin F 3383; Dubois-Maisonneuve, *Introduction à l'étude des vases antiques* (1817) 4–5 Taf. 4; Welcker 1, 380. 386–387 Taf. F; Millingen 332–334; Welcker 3, 481–482; Müller 685; Welcker 2, 310. 317–319. 327–328. 339–341 Taf. 20; Overbeck 46; Drexler/Steuding 1874; *CVA* Sèvres Taf. 40 (569) 17. 26–28. – 320–300 v. Chr. – Nach r. sitzender Herakles mit Keule in der Linken, sich zu sitzender Athena (Welcker, Müller, Overbeck: Arete) mit Speer in der Linken und Helm in der Rechten umwendend. L. fliegt Nike (Welcker, Müller, Overbeck: H.) mit Kranz in der Rechten und Tänie und Phiale in der Linken auf Herakles zu.

6. (= Aphrodite **1514***, = Hera **476**, = Herakles **1525**) Hydria. Berlin (West), Staatl. Mus. F 3291. Aus Ceglie. – *RVAp* I 426, 60 Taf. 156, 4; 157, 1–2: Chamay-Maler; Gerhard, *ApVb* 22–23 Taf. 14; Welcker 2, 330. 332–333; Drexler/Steuding 1874; GGK, *FührerBerlin* 111 Taf. 98. – Um 330 v. Chr. – Unterhalb der Hauptszene mit Herakles vor thronender Omphale (anders Trendall, →Aphrodite **1514** und →Hera **476**: Hera) sitzende Frau mit Gans spielend (Gerhard: H.; →Aphrodite **1514**: Aphrodite).

Gemme

7. Chalzedon. Florenz, Mus. Arch. – Overbeck 43–44 Taf. 1, 5; Drexler/Steuding 1875; Furtwängler 2249. 2252; *idem*, *AG* II 148 Nr. 8 Taf. 30, 8; Milani, L. A., *Il R. Mus. Arch. di Firenze* (1912) 203 Taf. 135, 8. – 1. Jh. v. Chr. – Stehender, nackter, bärtiger Herakles mit Keule und Fell unter der l. Achsel nach r. mit im Nacken sitzendem Eros (Overbeck: H.), der ihm die Hände auf dem Rücken zu fesseln scheint.

b) Parisurteil, bei dem eine anwesende Göttin als Hedone identifiziert wurde

Apulische rotfigurige Vasen

8. (= Athena **417** mit Lit., = Hera **444*** mit Lit.) Lekythos. London, BM F 109. Aus Ruvo. – *RVAp* I 207, 126: Gruppe von Wien 4013; Gerhard, *AB* Taf. 43; Welcker 2, 330–331; Bielefeld, E., *Von griechischer Malerei* (1949) 11–12 Taf. 8–9. – 360–350 v. Chr. – Stehende Nike (Welcker: H.) zwischen Athena und Paris l. und Hera, Hermes und Aphrodite r.

9. (= Antigone **15**, = Aphrodite **1442** mit Lit.) Amphora panathen. Form. Berlin (DDR), Staatl. Mus. F 3240. Aus Ceglie. – *RVAp* II 490, 23: Dareiosmaler; *RVAp Suppl. 1*, 68; Gerhard, *ApVb* 18 Taf. 11; Welcker 2, 330. – 340–330 v. Chr. – L. wohnt sitzende Iris (Welcker: H.; Gerhard: Telete oder Iris) mit Alabastron in der Rechten dem Geschehen bei.

10. (= Aphrodite **1435*** mit Lit.) Hydria. Berlin (West), Staatl. Mus. F 3290. Aus Ceglie. – *RVAp* I 426, 58 Taf. 156, 3: Chamay-Maler; Gerhard, *ApVb* 20–22 Taf. 13; Welcker 2, 331–332. – 340–330 v. Chr. – Neben Paris in der Mitte, l. Frau (Gerhard: Athena) und Eros und Aphrodite, r. Hermes und Hera, darunter sitzende Iris mit Schale (Welcker: H.) und Frau (Gerhard: Oinone); in der oberen Zone l. Frau (Gerhard: Euthymia), in der Mitte Athena (Gerhard: Arete) und r. sitzende Nike mit Schale (Gerhard: H.).

c) Nike als Hedone gedeutet

11. Hydria, lukan. rf. Wien, Kunsthist. Mus. IV 440 (SK 179, 157). – *LCS* 370, 61 Taf. 141, 3: Gruppe von Bryn Mawr P 123; De Laborde, A., *Coll ... Comte de Lamberg* II (1813–1824) Taf. 3; Welcker 2, 335. – 360–340 v. Chr. – Auf ionischer Säule sitzende Nike (Welcker: H.) reicht einem Jüngling eine Gans, l. und r. je eine weibliche Büste.

d) Lasa als Hedone interpretiert

12. Stamnos, etr. rf. Ehem. Rom, Kunsthandel. – *EVP* 46, 1: verbunden mit dem Maler von London F 484; Welcker 2, 330. – Um 400 v. Chr. – *A:* Aphrodite und Eros. *B:* Lasa (Welcker: H.).

e) Alltagsszene mit Frau als Hedone gedeutet

13. Hydria, att. rf. Paris, Cab. Méd. 455. Aus Benghazi. – Lenormant, Ch., *MonInst* 4, 1844–1848, Taf. 47; Lenormant 392–405; Welcker 4, 183–185; Welcker 2, 333–335; Drexler/Steuding 1874; Reinach, *RépVases* I 132, 1; de Ridder, *BiblNatVases* 346–347 Nr. 455 Abb. 78. – 420–400 v. Chr. – Mann zwischen zwei Frauen, über der Linken Eros (Welcker: Aristipp zwischen H. und Arete; Lenormant: Aristipp zwischen Lais und seiner Tochter Arete).

KOMMENTAR

Seit dem Erscheinen des Artikels von Welcker im Jahre 1832 (= Welcker 1) mit Identifikationen von weiblichen Personen als H. gab es in den 30er bis 60er Jahren des letzten Jahrhunderts eine Flut von Befürwortern oder Gegnern seiner Interpretation mit weiteren Beispielen von Darstellungen oder Ablehnungen, vorgetragen vor allem durch Gerhard, Müller, Overbeck, Lenormant, Millingen und Welcker selbst. Vor allem wollten Welcker (**5. 8–12**), Gerhard (**10**), Müller (**5**) und Overbeck (**5. 7**) in einigen Flügelgestalten die Lust erkennen. Jedoch lassen sich heutzutage diese Hypothesen nicht mehr aufrechterhalten, und wir müssen in diesen Gestalten je nach Kontext Nike (**5. 8. 10–11**), Iris (**9–10**), Lasa (**12**) oder Eros (**7**) erkennen. So gehört die vermeintliche H. von **5** zu einer Bildgruppe auf spätapulischen Oinochoen (s. *RVAp* II 913, 34; 921, 86), bei denen Herakles in Anwesenheit von verschiedenen Göttern gezeigt wird. **8–10** sind apulische Parisurteilszenen, bei denen als beistehende geflügelte Göttin wie bei vielen anderen Darstellungen dieser Art Nike (**8. 10**) oder Iris (**9–10**) zu erkennen ist. Ebenso läßt sich die auf einer Säule sitzende Frau auf **11**, die einem Jüngling eine Gans überreicht, eher als neutrales Alltagsbild mit Nike deuten. Die Frau, die sich auf einem etruskischen Stamnos (**12**) Aphrodite und Eros nähert, erscheint in ihrer auffälligen Gestalt öfters auf etruskischen Werken und kann mit →Lasa identifiziert werden. Schließlich zeigt die röm. Gemme **7** Herakles, von einem Eros gefesselt, eine Komposition, die es unzählige Male in dieser Gattung gibt (s. z. B. →Eros/Amor, Cupido **612***), und die als Beweis von Overbeck herangezogene Gemme (Overbeck 44–47 Taf. 1, 6; Drexler/Steuding 1875; Furtwängler 2249. 2252) mit einer Frau, die Herakles fesselt, ist eine neuzeitliche Gemme, möglicherweise vom Meister L. Pichler, der eine Vorliebe für Heraklesdarstellungen hatte (s. auch Lippold, *Gemmen* Taf. 137, 3; hier fälschlich als Herakles im Olymp gedeutet) und in diesem Sinne auch eine von ihm nachempfundene Verbindung zwischen der allgemein schon damals bekannten Herakles-Eros-Gruppe und einer neuen Herakles-H.-Gruppe schaffen konnte, wie es gerade dem Geschmack dieser Zeit der Entdeckungen von «H.szenen» entsprach.

Neben diesen weiblichen Flügelgestalten wurden auch einige flügellose Frauen mit H. identifiziert. Die weibliche Person mit Eros vor einem Mann auf **13**, die von Welcker als H. interpretiert wurde, läßt sich nach heutigen Erkenntnissen in eine große Reihe von Alltagsszenen mit Mann und Frau in Anwesenheit von Eros ohne genaueren mythologischen Bezug einreihen. Ebenso mag die mit einer Gans spielende Frau auf **6**, die von Gerhard als die Lust beschrieben wurde, einfach eine Frau des Hofstaates der Omphale sein oder Aphrodite, die auf die Liebesbeziehung zwischen Herakles und der lydischen Königin anspielen soll. Besonders großen Anklang fand Eckhels Deutung einer Münze (**2**) auf Herakles am Scheidewege mit H. und Arete bei Gerhard, Müller und Drexler/Steuding. Der im Tempel stehende Held ist jedoch eindeutig der gaditanische Herakles mit Äpfeln in der Hand, die auf die Legende hinweisen, daß Gades nicht weit vom Lande der Hesperiden lag und eine nahgelegene Insel sogar den Namen der Hesperide Erytheia trug. In den bei Herakles stehenden Frauen sind demnach Hesperiden zu erkennen.

Die gleiche Identifizierung gilt für eines der bekannten Dreifigurenreliefs (**1**), das kürzlich von H. Meyer als eine Szene von Herakles am Scheidewege angesehen wurde. Die die Äpfel haltenden Frauen wie auch der von einer Schlange bewachte Apfelbaum weisen jedoch eindeutig auf die Hesperidenlegende und nur auf diese hin. Etwa gleichzeitige oder etwas später geschaffene attische Vasen zeigen die gleiche Ikonographie mit Herakles, der beim von einer Schlange bewachten Apfelbaum sitzt, umgeben von Hesperiden, die gerade Äpfel für ihn sammeln oder ihm diese überreichen (z. B. *ARV*² 1313, 5; 1457, 7; *CVA* London 6 Taf. 93 [368] 2; *CVA* Scheurleer 1 Taf. 1 [36] 3). Die Reduzierung der Darstellung auf drei Personen auf dem Relief spricht auch nicht gegen die Hesperiden und manifestiert zudem nur die Übereinstimmung mit den anderen drei am gleichen Monument angebrachten Dreifigurenreliefs. Ebenso erscheinen die Bedenken von H. Meyer unberechtigt, daß bei einer Deutung des Reliefs auf die Hesperiden kein richtiger inhaltlicher Aussagewert aller vier Reliefs vorhanden wäre, denn alle zeigen Legenden, bei denen der Versuch unternommen wird, dem Tod erfolgreich gegenüberzustehen, wobei bei zwei – Pelias und Eurydike – das Ende schlecht und bei den anderen zwei – Theseusbefreiung und Hesperiden – das Ende gut ausgehen wird. Sie zeugen des weiteren von einer inneren Steigerung: Pelias stirbt zu früh, Eurydike wäre fast wieder und Theseus ist zu den Lebenden zurückgekehrt und Herakles erreicht schließlich durch die Erwerbung der Äpfel der Hesperiden die Unsterblichkeit.

Eine weitere Szene (**3**) wurde von Gerhard als Herakles am Scheidewege angesehen. Seine These fand jedoch keinen Widerhall, und erst in den 1950er Jahren gelangte Picard, ohne den Vorschlag von Gerhard zu kennen, zur gleichen Interpretation und gesellte dem Werk ein zweites fast identisches hinzu (**4**). Jedoch erscheinen seine Argumente sehr wenig stichhaltig. Der Säulenbau, bei dem Herakles sitzt, ist sicherlich kein an einer Wegkreuzung aufgestelltes Bauwerk, wie Picard glaubte, sondern doch wohl eher ein Heroon (→Herakles Kap. II D). Besonders klar ist dies bei einem gleichzeitigen attischen Gefäß (→Herakles **1368**), auf dem auf der einen Seite Herakles bei einem solchen Viersäulenbau sitzt und auf der anderen Seite Herakles zum Olymp auffährt. Herakles spricht hier ebenfalls, wie bei den zwei von Picard diskutierten Vasen, zu einer unbehelmten Frau mit Speer, die hier aber durch das Gorgoneion als Athena identifiziert werden kann. Daher ist auch in der entsprechenden Person auf den anderen beiden Vasen Athena zu sehen, und die Deutung auf Herakles am Scheidewege muß zurückgewiesen werden.

In einem anderen Kontext wird H. schließlich auf einem nur durch eine Zeichnung erhaltenen angeblich römischen Relief nach dem Gemälde des Kebes (→Bios **4** mit Lit.; Müller/Robert 115–130 mit Abb. auf S. 115–116; Drexler/Steuding 1874; Hinks 119–121 Taf. 30b; Joly 67–69 mit Abb. auf S. 68) als nackte Frau gezeigt, die den ins Leben eintretenden Menschen gemeinsam mit Doxa und Epithymia auflauert. Dieses Relief, wenn es je wirklich existiert hat, scheint jedoch sehr seltsam in seinem ganzen Aufbau, Stil und moralisch-christlich gefaßten Aussagewert, was eher auf ein in der Renaissance geschaffenes Werk deutet.

Trotz vielen Bemühungen von einer großen Anzahl von Wissenschaftern in den letzten zwei Jahrhunderten, H.darstellungen zu finden, konnte bis jetzt keine einzige Figur überzeugend als H. gedeutet werden, und es scheint, daß diese moralische Denkweise eher in der christlichen als in der antiken Kunst Anklang finden konnte und so erst seit dem Spätmittelalter und der Renaissance auf unzähligen Werken vieler bedeutender Künstler ihre ersten Triumphe feierte.

RAINER VOLLKOMMER

HEDYLOGOS → Aphrodite **1196/1272. 1276**, → Eros p. 933

HEDYMELES

(*Ἡδυμελής*, «süß singend») Satyrname (→ Silenos, Silenoi) in einer Vaseninschrift.

1. Pelike. Verschollen. – De Witte, J., *Description d'une collection de vases peints* (1837) 20 Nr. 43; Fränkel, *Namen* 104 Nr. *π*. – Dionysos auf Felsen sitzend, dabei H. (mit Flöten), → Thyone, → Simos und zwei → Mainas benannte Mänaden.

ANNELIESE KOSSATZ-DEISSMANN

HEDYOINOS

(*Ἡδύοινος*, «süßen Wein besitzend») Satyrname (→ Silenos, Silenoi) in Vaseninschriften.

1.* (= Dione **11**, = Dithyrambos **3**, = Eirene **11*** mit Lit.) Kelchkrater, att. rf. Wien, Kunsthist. Mus. IV 1024. – *ARV²* 1152, 8: Dinosmaler; Fränkel, *Namen* 71. 102 Nr. *μ*; *CVA* 3 Taf. 105, 2–4; Scheibler, I., *AntW* 15/1, 1984, 44 Abb. 10; 48. – Um 420 v. Chr. – Thiasos. Über der l. Henkelzone lagert H. (Efeukranz im Haar, Kantharos in der erhobenen Rechten) und blickt zu Eirene. Weitere benannte Satyrn und Mänaden sind → Komos, → Opora, → Oinanthe.

2. (= Amymone **12*** mit Lit.) Glockenkrater, att. rf. Wien, Kunsthist. Mus. IV 1011. – *ARV²* 1155, 6: Art des Dinosmalers; *CVA* 3 Taf. 117, 3. 4; Fränkel, *Namen* 71. 102 Nr. v. – 420/410 v. Chr. – Satyrn bedrängen Amymone. H., der Satyr r. von Amymone, versucht mit beiden Händen die Heroine zu ergreifen. Außer H. ist noch ein weiterer Satyr benannt: → Komos.

ANNELIESE KOSSATZ-DEISSMANN

HEDYPATHEIA → Tabula Cebetis

HEGEMONE → Charis, Charites

HEGEMONIA → *LIMC* Suppl.

HEGESICHORA

(*Ἡγησιχόρα*, «die den Chor anführt») Mänadenname (→ Mainades) in einer Vaseninschrift.

1. (= Chorillos **3** mit Lit.; = Eurydike VII **1**; = Eurypyle **1**) Volutenkrater, att. rf. New York, MMA 24.97.25. Aus Gela. – Die Namen der Thiasoten → Chorillos **3**. H. läuft mit Thyrsos in der Hand auf den Satyrn → Sathon zu.

ANNELIESE KOSSATZ-DEISSMANN

HEGESO(S) → Amazones **16**

HEIASUN → Iason

HEIMARMENE

(*Εἱμαρμένη*) Personnification du destin inéluctable, à rapprocher de *fatum, fati necessitas*, etc., chez les Romains.

SOURCES LITTÉRAIRES: Participe féminin substantivé de *μείρομαι* (*sc. μοῖρα*), «(la part) qui est attribuée», donc le destin (*εἱμαρμένον* dans Kallinos, West *IEG frg.* 1, 12 et Thgn. 1032). Les textes tragiques qui nous sont parvenus n'utilisent pas *εἱμαρμένη* mais *τὸ πεπρώμενον* (Aischyl. *Ag.* 68) ou *ἡ πεπρωμένη* (Eur. *Hec.* 43). Le terme H. apparaît chez Antiphon 1, 21, puis chez Plat. *Gorg.* 512e et devient un concept central du stoïcisme. Les Orphiques l'identifient ou la subordonnent à → Ananke (Nilsson, *GrRel* II³ 484 n. 3).

BIBLIOGRAPHIE: Gundel, W., *RE* VII 2 (1912) 2622–2646 *s. v.* «Heimarmene»; Gundel, W., *Beiträge zur Entwicklungsgeschichte der Begriffe Ananke und Heimarmene* (1914); Hamdorf, *Kultpersonifikationen* 33. 97. 129 n. 208; Kahil, *Hélène* 59–60. 161. 255 et n. 3; Papadaki, *Προσωποποιήσεις* 91 n. 3; Paribeni, E., *EAA* III (1960) 1132 fig. 1449 *s. v.* «Heimarmene, Pittore di»; Pötscher, W., *KlPauly* II (1967) 972–973 *s. v.* «Heimarmene»; Shapiro, A., *Personification* 15. 168–170. 194; *idem*, «The Origins of Allegory in Greek Art», *Boreas* 9, 1986, 10–14 (= Shapiro 2); Simon, E., «Die Wiedergewinnung der Helena», *AntK* 7, 1964, 91–95; v. Wilamowitz-Moellendorff, U., *Hermes* 64, 1929, 485–486 = *Kleine Schriften* IV (1962) 502–504.

CATALOGUE

1.* (= Alexandros **45** avec bibl., = Aphrodite **1260/1449** avec bibl., = Helene **140***) Amphorisque attique à f. r. Berlin-Ouest, Staatl. Mus. 30036. De Grèce. – *ARV²* 1173, 1: p. d'Heimarméné; *Para* 459; *Add* 166; Hamdorf, 97 T 286; Kahil, *Hélène* 59–60 n° 14 pl. 8, 2–3; Froning, *Schmuckreliefs* 67–68; Shapiro 2, pl. 1, 2–3. – Vers 430–420 av. J.-C. – Persuasion d'Hélène: Hélène est assise sur les genoux d'Aphrodite (inscr.), derrière elle → Peitho (inscr.) debout; Pâris lui fait face, qu'étreint → Himeros (inscr.) adolescent. Les protagonistes sont encadrés par deux groupes de deux personnages debout: à g. → Nemesis (inscr.) vers la dr. s'appuie sur l'épaule d'une autre femme (inscr. discutée: peut-être Tychè), à dr. H. (*EIMAP[MENE]*) debout vers la dr., vêtue d'un chiton fin et drapée dans un himation, se détourne de la scène; une autre femme lui fait face, un oiseau posé sur les doigts de sa main dr. L'inscription manque mais il s'agit très probablement d'une autre personnification. Les deux personnages, tête légèrement inclinée, contemplent l'oiseau.

COMMENTAIRE

Il est évident que l'amphorisque de Berlin (**1**), jusqu'à présent le seul document où H. soit attestée par une inscription, jette une lumière nouvelle sur cette personnification inconnue par ailleurs dans l'iconographie. Et H. elle-même, présente à la «Persuasion d'Hélène» (→ Helene **140**), donne un sens plus profond à la scène qui se déroule devant nos yeux. Les quatre personnifications ne jouent d'ailleurs pas le même rôle; Tychè – pour l'inscription, seulement en partie conservée, diverses lectures ont été proposées (*[T]Y[X]E* [Wilamowitz 485] et *[O]Y[ΠΙΣ]* [Kahil, *Hélène* 60], surnom de Némésis, ou encore *[E]Y[TYXIA]* [Neumann]), mais c'est encore *Τύχη* qui apparaît aujourd'hui comme la plus plausible – est la plus proche de Némésis, toutes deux ayant un culte à l'époque archaïque à Smyrne (Paus. 4, 30, 6 et 7, 5, 2; Shapiro 2, 12). Mais, alors que la présence de Némésis s'explique par l'installation d'un nouveau temple en son honneur à Rhamnonte vers la même date et par sa parenté avec Hélène, celle de Tychè peut s'expliquer par le moment crucial figuré ici: celui où les protagonistes Pâris et Hélène sont pour la première fois en présence. L'artiste a donc rapproché à juste titre Tychè de Némésis. Le rôle que joue H. est semblable mais avec en plus un accent contraignant: nul ne peut échapper à son destin. Est-ce pour cela qu'elle se détourne de la scène tandis qu'au contraire Némésis et Tychè (?) suivent avec attention le déroulement des événements? Et quelle est la signification de cet oiseau que contemplent H. et l'autre personnification demeurée anonyme? Tout le problème que pose le «cas» d'Hélène se reflète dans ce vase (*cf.* → Helene, Commentaire).

LILLY KAHIL

HEKABE

(*Ἑκάβη, Ϝεκάβα*; Ecapa, Echpa; Hecuba, Hecube) Epouse de → Priamos, roi de Troie; mère de nombreux enfants dont les plus célèbres sont Pâris (→ Alexandros), → Hektor, → Kassandra, → Troilos et → Polyxene.

SOURCES LITTÉRAIRES: Mise à part sa personnalité de reine de Troie et de mère féconde, de nombreuses incertitudes entourent H., spécialement ses origines. Si, chez Homère, elle est fille du roi de Phrygie, Dymas (*Il.* 16, 718–719), d'après Euripide (*Hec.* 3) elle aurait été engendrée par Kisseus, roi de Thrace. Cette version est suivie par Nicandre (*frg.* 62 Gow/Scholfield), Ennius (*frg.* 225 Jocelyn) et Virgile (*Aen.* 10, 705; Serv. *Aen.* 7, 320). Hygin mentionne les deux traditions (*fab.* 91. 111. 243), auxquelles Apollodore ajoute une nouvelle: elle serait fille du Sangarios (*bibl.* 3 [148] 12, 5; Paus. 7, 17, 11). La même incertitude concerne sa mère, considérée soit comme une nymphe (Euthoé: Phérécyde, *FGrH* 3 F 136b; Télékleia: Athénakon, *FGrH* 546 F 2), soit comme une naïade (Evagora, Phérécyde, *FGrH* 3 F 136a). D'autres traditions existaient, si complexes que Tibère aurait écrit un traité *Quae mater Hecubae*? (Suet. *Tib.* 70). Selon Philochore (*FGrH* 328 F 90) elle aurait changé de nom au moment d'épouser Priam et de *Χοιρίλη* serait devenue *Ἑκάβη*.

Chez Homère, H. est particulièrement liée à son fils Hector (*Il.* 6, 251). A sa demande (*Il.* 6, 269–311), elle fait offrande à Athéna d'un «péplos» brodé dont la déesse dédaigne l'hommage. H. tente de convaincre Hector de ne pas affronter Achille (→ Achilleus) et l'implore en découvrant son sein (*Il.* 22, 79–83). C'est aussi vainement qu'elle s'efforce d'empêcher Priam d'aller chez Achille récupérer le corps d'Hector; l'excès de sa haine lui fait même formuler le souhait de dévorer le foie d'Achille; elle prépare cependant une libation afin d'obtenir de Zeus un présage favorable au départ de Priam (*Il.* 24, 193–214. 283–321). Enfin, elle se lamente sur le corps d'Hector (24, 747–760).

H. semble porteuse d'une malédiction qui rend inefficace chacune de ses interventions. Ainsi, du songe qu'elle fait avant la naissance de Pâris (sur les différentes versions et sources → Alexandros).

La tradition posthomérique, fortement influencée par Euripide (*Hec., Alexandros, Tro.*), accentue la violence du caractère d'H.: Pour son rôle dans l'*Alexandros* d'Eur., → Alexandros. Elle tue les enfants de Polymestor et aveugle le roi thrace, coupable d'avoir tué son fils Polydore (→ Polydoros I) (Eur. *Hec.* 1–30. 1116–1121; Ov. *met.* 13, 527–575). Elle tente de faire tuer → Helene par Ménélas (→ Menelaos) (Eur. *Tro.* 890. 1030. 1044. 1058–1059). Par ailleurs, on insiste sur les innombrables chagrins d'H. Elle assiste à la mort de Priam (Eur. *Tro.* 482–483; Verg. *Aen.* 2, 524–558), au sacrifice de Polyxène (Eur. *Hec.* 92–97. 142. 220–221. 518–570; *Tro.* 39–40. 261–271; Ov. *met.* 13, 441–480; Sen. *Tro.* 168–203. 1120–1164; Q.Smyrn. 14, 210–319; Triph. 403–404. 686–687); elle recueille le corps d' → Astyanax (I) dans le bouclier d'Hector (Eur. *Tro.* 1133–1250). Accablée par la dou-

leur, elle souhaite mourir avec Polyxène (Eur. *Hec.* 391) et finit transformée en chienne, soit dans Troie (Q.Smyrn. 14, 346–353; Triph. 401–402), soit en exil (Eur. *Hec.* 1265; Cic. *Tusc.* 3, 63; Ov. *met.* 13, [404–407]. 565–575; Sen. *Ag.* 705–709; Iuv. 10, 271–272; Dion Chrys. 11, 154; 33, 59). On considère généralement qu'H. est pétrifiée sous cette forme, le Kynosema, qui guide les matelots sur l'Hellespont (Strabon 7, *frg.* 55; 13, 1, 28 p. 595; Pollux 5, 45; Suda *s. v. Κυνὸς σῆμα*).

D'après certains auteurs, elle aurait été métamorphosée après la lapidation infligée par les Grecs, alors qu'elle était l'esclave d'Ulysse (→Odysseus) (Lykophron 330–334; Eur. *Tro.* 277; Dictys Cretensis 5, 13; Tzetz. Lykophron 1183). En expiation Ulysse lui élève un monument funéraire en Sicile (Lykophron 1181–1188).

Selon d'autres versions, au moment de la prise de Troie, H. est transportée en Lycie par Apollon (Stesich., Page *PMG frg.* 198) qui passait parfois pour le père d'Hector (sources: →Hektor) et même de Troïlos (Apollod. *bibl.* 3 [151] 12, 5; Lykophron 307–308). Chez Dares Phrygius 34. 42–43, H. part avec son fils →Helenos pour la Chersonnèse, où elle meurt.

BIBLIOGRAPHIE: *Généralités:* Bussolino, P., «Figure femminili in Omero. IV Ecuba», *Rivista di Studi Classici* 9, 1961, 273–277; Comotti, A., *EAA* III (1960) 209 *s. v.* «Ecuba»; Höfer, U., *ML* I 2 (1886–90) 1878–1883 *s. v.* «Hekabe»; Kirkwood, G. M., «Hecuba and Nomos», *TAPhA* 78, 1947, 61–68; Loraux, N., «Matrem nudam: quelques versions grecques», L'*Ecrit du temps* 11, 1986, 90–102; Sittig, E., *RE* VII 2 (1912) 2652–2662 *s. v.* «Hekabe»; Wathelet, P., *Les Troyens de l'Iliade. Mythe et Histoire*, thèse Liège (février 1986).

Iconographie: Basista, W., «Hektors Lösung», *Boreas* 2, 1979, 5–36; Bianchi-Bandinelli, R., *Hellenistic Byzantine Miniatures of the Iliad* (1955); Davreux, J., *La Légende de la prophétesse Cassandre* (1942); Johansen, *Iliad;* Sadurska, *Tables;* Spinazzola, *Pompei;* Wiencke, M. I., «An epic theme in greek Art», *AJA* 58, 1954, 285–306, pl. 55–64.

CATALOGUE

I. Hécube seule

DOCUMENTS ROMAINS

1. • Peinture murale. Pompéi I 6, 2, Casa del Criptoportico. – Spinazzola, *Pompéi* 945–946 fig. 957 pl. 20. – Vers 30 ap. J.-C. – H. assise, tête voilée appuyée sur la main dr. Fait pendant au groupe d'Andromaque et Astyanax, devant le tombeau d'Hector (→Andromache I **38**•).

2. Statue perdue, dans la coll. des Thermes de Zeuxippos à Constantinople. – Connue par une description de Christodoros (*Anth. Pal.* 2, 175–188) au VI^e s. ap. J.-C. – Base ronde inscrite retrouvée.

II. Les épisodes antérieurs à la mort d'Hector

A. Hécube et les «enfances» de Pâris

a) Prophéties de Cassandre

DOCUMENT ROMAIN

3. Peinture murale. Pompéi VII, Accademia di musica. – Davreux 121–122 n° 43. – H. assise, sceptre en main, presse contre elle le bébé Pâris nu. A dr., un guerrier (Priam) regarde Cassandre debout, de face, devant une table chargée d'une urne. La scène pourrait se situer dans un sanctuaire (trépied).

b) Retour de Pâris adolescent

DOCUMENTS GRECS

4. (= Alexandros **16*** avec bibl. **80** [*B*]) Coupe att. f. r. Tarquinia, Mus. Naz. RC 6846. – *ARV*^{2} 369, 4: P. de Brygos; *Add* 111. – Vers 485 av. J.-C. – *A*: H. passe ses deux bras autour du cou de Pâris, qui tend la main vers Hector (?). A droite, Artémis debout et Priam assis qui tend la phiale. A g., Polyxène (?) et Cassandre, funèbre, visage de face, bras ouverts.

Pour la coupe du Louvre G 151 (*ARV*^{2} 406, 8: P. de Briséis) qui montrerait H. voilée se précipitant vers Pâris, →Alexandros **17*** avec bibl.

5.* (= Helene **174***) Lécythe apulien f. r. Coll. privée, déposé à Genève, Mus. – Aellen, Ch./Cambitoglou, A./Chamay, J., *Le Peintre de Darius et son milieu* (1986) 136–149: P. de Darius. – 340–330 av. J.-C. – Sur le registre supérieur, H. (?) parée et diadémée en compagnie d'Apollon (?) ou Pâris (?) citharède, de Priam et de Cassandre. Au-dessous, enlèvement d'Hélène.

DOCUMENTS ÉTRUSQUES

6. (= Alexandros **25**. **38**•. **39**. **40** avec bibl.) Urnes étrusques des II^e et I^{er} s. av. J.-C. – De retour à Troie, Pâris, reconnu et menacé, se réfugie sur un autel. Divers spectateurs parmi lesquels une femme (H.?) qui retient tantôt Cassandre, tantôt Pâris; parfois un vieillard (Priam?).

c) Après l'arrivée d'Hélène

DOCUMENT ÉTRUSQUE

7. (= Hektor **11** avec bibl., = Helene/Elina **16**•) Miroir en bronze. Autrefois Rome, Mus. Torlonia. De Vulci. – III^e s. av. J.-C. – H. (Ecapa) debout auprès de Priam assis, en compagnie d'Hélène, Hector et Alexandre. Tous les noms inscrits.

DOCUMENTS INCERTAINS

8. (= Alexandros **43** avec bibl.) Masques en t. c. Lipari. De Lipari. – Bernabò-Brea, L./Cavalier, M., *Il castello di Lipari e il Mus. Arch. Eoliano*^{2} (1977) 138 fig. 153. – IV^e s. av. J.-C. – Appartiennent à un ensemble de 7 masques dont l'interprétation s'appuie sur l'identification comme Pâris d'un masque à bonnet phrygien. Webster suggère un rapport avec l'*Alexandros* d'Euripide.

B. Hécube et la mort de Troilos

a) L'annonce de la mort

9.* (= Achilleus **378** avec bibl.) Fr. hydrie nord-ionienne. Athènes, Mus. Nat. 5610. De Clazomènes. – Schefold, *SB* II fig. 284. – 550–540 av. J.-C. – H., main levée devant le visage, assise aux côtés de Priam, reçoit un messager porteur d'un sceptre et d'un thymiatérion qui se détourne pour regarder des chevaux au galop derrière lui: ceux de Troilos. L'interprétation s'appuie sur le décor de l'épaule (Bruxelles, Mus. Roy. M 831): le char d'Achille traîne le corps d'Hector (= Achilleus **584**).

b) La mort

Vases attiques

10. (= Achilleus **384**, = Astyanax I **28*** avec bibl.) Couvercle de lékané f. n. Naples, Mus. Naz. De Cumes. – *ABV* 58, 119: peintre C. – Vers 560 av. J.-C. – Un guerrier brandit un enfant nu saisi par une cheville à proximité d'un autel derrière lequel un couple lève les bras. De part et d'autre, cavaliers et troupes d'hoplites. La scène est difficile à interpréter, car si la position du guerrier et de l'enfant évoque la mort d'Astyanax, curieusement elle serait détachée de la mort de Priam (ce qui semble contraire à la tradition des images: Dugas, *Recueil* 71 et →Astyanax I, Commentaire). Nous préférons y voir la mort de Troilos, à l'extérieur de Troie (troupes nombreuses), sous les yeux de Priam (vieillard) et d'H. Voir **11**.

11. (= Achilleus **382**; Astyanax I **29*** avec bibl.) Hydrie f. n. Munich, Antikenslg. 1700. – *ABV* 362, 27: gr. de Léagros; *Add* 47. – Vers 520 av. J.-C. – Sur l'épaule deux femmes (H. et Andromaque?) se frappent la tête de douleur et font un geste vers la scène qui se passe au-dessous des remparts (occupés par des soldats) à l'extérieur de Troie (un quadrige s'élance hors d'une porte): auprès d'un trépied garni de bandelettes de consécration, juché sur une base à degrés, Achille a saisi Troilos par une cheville. Derrière, Priam accroupi se lamente; Athéna. Mort de Troilos, et non d'Astyanax, car la scène est dissociée de la mort de Priam et se passe à l'extérieur de la ville. Voir **10**. Inscriptions sans signification.

C. La remise du péplos à Athéna

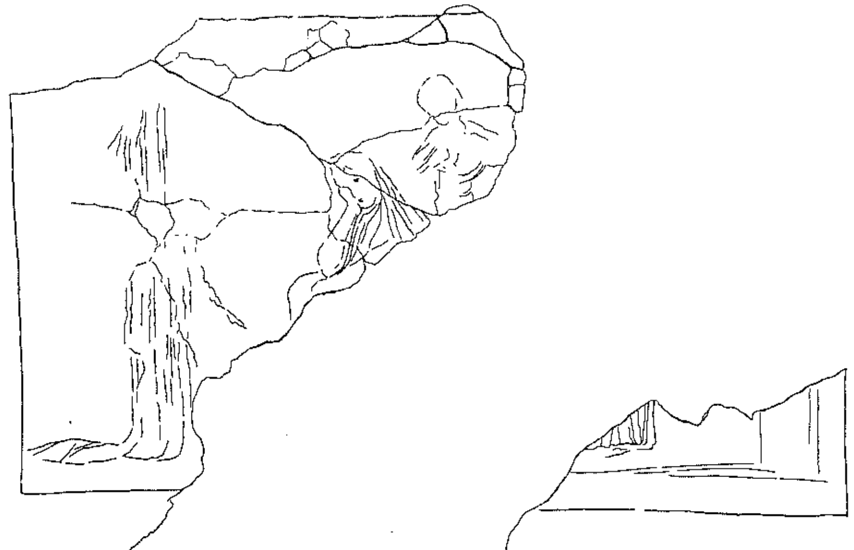
DOCUMENT GREC

12. Pithos à relief. Boston, MFA 1899.506. De la région de Thèbes. – Hampe, R., *Die Gleichnisse Homers und die Bildkunst seiner Zeit* (1952) 30. 46 n. 29; Johansen, *Iliad* 272–275; Caskey, M. E., *AJA* 80, 1976, 33 pls. 6, 24; 7, 25–26 (groupe tino-béotien); Davies, M. I., *AntK* 20, 1977, 78 n. 28. 80 n. 46. – Milieu VII^e s. av. J.-C. – H. (?) vêtue d'un chiton et d'un manteau qui traînent à l'arrière, voilée, sceptre (?) à la main dr., marche en tête d'un cortège de 4 femmes plus petites, vêtues de chitons simples, qui portent sur leur tête deux rectangles ornés des mêmes motifs estampés que les chitons: femmes troyennes portant en procession deux pièces d'étoffe à Athéna (non représentée)? Rien ne permet alors d'affirmer qu'il s'agit d'H. plutôt que de la prêtresse →Theano (I).

DOCUMENTS ROMAINS

13.* (= Andromache I **10**, = Hektor **104**) *Ilias Ambrosiana*, miniature 24. Milan, Bibl. Ambros. Cod. 1019 (Ambros. F 205). – Bianchi-Bandinelli 64–65 fig. 60. – V^e s. ap. J.-C. – Devant le palais de Priam, Hector s'avance vers H., âgée, dans une robe sombre, la tête couverte de son manteau jaune. Andromaque la suit: Hom. *Il.* 6, 237–251 mentionne cependant la seule présence de la mère d'Hector. Confusion avec Laodicé? Influence d'une adaptation scénique?

14. (= Helene **195***) *Ilias Ambrosiana*, miniature 25. – Bianchi-Bandinelli 65–66 fig. 61. – V^e s. ap. J.-C. – Devant le temple et la statue d'Athéna, H. et trois autres Troyennes portent le péplos pour la déesse, en présence de Théanô.



Hekabe 1

III. Hécube présente à la mort d'Hector

A. Armement et départ d'Hector

DOCUMENTS GRECS

15. (= Ainoi **1*** avec bibl., = Hektor **12***) Cratère à colonnettes corinthien. Paris, Louvre E 638. De Caeré. – 570–560 av. J.-C. – Sur la frise supérieure, Priam et H. (inscrits) font face à Hector qui s'apprête à partir pour le combat, sur son char, que conduit Kébrionas. A dr. Cassandre et Polyxène.

16.* (= Hektor **17**) Amphore att. f. r. Munich, Antikenslg. 2307. De Vulci. – *ARV*^{2} 26, 1; Euthymidès (signé); *Para* 323; *Add* 75; *CVA* 4, pls. 165–167. 172, 1; Schefold *SB* II fig. 272. – 510–500 av. J.-C. – Les noms inscrits transposent dans le monde homérique une scène d'armement de guerrier: Hector est entouré par son père, le vieux Priam, et sa mère H. en jeune femme (stéphané, chiton, himation); elle tient la lance et présente le casque.

17. (= Hektor **19***) Amphore att. f. r. Vatican, Mus. Greg. Etr. 16570. De Vulci. – *ARV*^{2} 1036, 1: p. d'Hector; *Add* 155; Korshak, Y., *AntK* 23, 1980, pl. 27, 2. 4. – 450–440 av. J.-C. – Scène de départ du guerrier avec libation transposée dans le monde homérique par les inscriptions: Priam (vieillard, de face), Hector (armement hoplitique) tendant la phiale vers H. jeune, en péplos ouvert, qui tient l'oenochoé. Le même schéma sert à représenter Hector et Andromaque (→ Hektor **20**).

Sur un possible préparatif pour le combat d'Hector et Pâris ensemble, en présence d'H. et autres (tous inscrits) sur un canthare du p. d'Erétrie → Alexandros **69b**, = Apollon **874**.

Sur l'hydrie de Cambridge, Fitz. Mus. GR.5.1961 (= *ARV*^{2} 605, 63. 1702: p. des Niobides) → Hektor **25**.

17a. (= Hektor **21**) Cratère à volutes apulien. Berlin-Ouest, Staatl. Mus. – Inédit. – Fin du IV^e s. av. J.-C.: p. des Enfers. – Si l'on reconnaît le départ d'Hector au registre inférieur, on peut voir sur la frise du haut H. (assise, voile ramené sur la nuque) qui retient contre elle Cassandre, en proie au délire prophétique, en présence de Priam, Pâris (?) et → Helenos (?).

DOCUMENTS ROMAINS

18. (= Achilleus **573**, = Astyanax I **1**° avec bibl., = Hektor **101**) Relief de stuc peint. Pompéi I, 6, 4, Casa del Sacello Iliaco. – Epoque de Vespasien. – Guidé par une Moire, Hector sort de Troie; au-dessus de la porte, trois bustes, bras tendus en appel: Priam, Andromaque (plutôt qu'H. en raison de la présence de l'enfant) et Astyanax.

19.* (= Andromache I **11** avec bibl., = Hektor **104**) *Ilias Ambrosiana,* miniature 26. – Bianchi-Bandinelli 66 figs. 62. 99. – V^e s. ap. J.-C. – Devant son palais, Hector trône sur un lit de parade et lève la main dr. vers Astyanax, une vieille femme habillée comme H. (**13**) mais inscrite Andromaque, une jeune femme (nommée H.) que suit une esclave (inscrite). Permutation des inscriptions.

B. Hécube assiste au combat d'Achille et Hector

L'ensemble de la documentation ayant été présenté ailleurs (→ Achilleus) nous ne retiendrons que quelques œuvres caractéristiques des principaux moments et schémas iconographiques.

a) La poursuite

20.* (= Achilleus **564**, = Athena **558** avec bibl.) Coupe att. f. r. Boston, MFA 98.933. – *ARV*^{2} 402, 23: p. de la fonderie; *Add* 114. – 490–480 av. J.-C. – Devant les remparts de Troie (merlons), loin des portes gardées par des archers scythes, à l'extérieur (arbre), Priam (sceptre) et H. (chiton, himation, mains levées) assistent à la fuite d'Hector poursuivi par Achille, en présence d'Athéna.

b) Le combat

21. (= Achilleus **578***, = Andromache I **32*** avec bibl., = Hektor **125***) Relief en bronze d'un char dit *Tensa Capitolina.* Rome, Pal. Cons. – Vers 300 ap. J.-C. – Du haut des remparts de Troie, H. et Priam assistent à la défaite d'Hector, tombé à terre, dominé par Achille.

DOCUMENT RÉFUTÉ

22. Stamnos att. f. r. Bâle, marché. – *MuM,* Auktion 56, 1980, n° 98 pl. 43: Hermonax. – 470–460 av. J.-C. – L'organisation d'ensemble du décor (*A:* combat; *B:* psychostasie; zone des anses: les «mères») correspond davantage au schéma des combats entre Achille et → Memnon qu'à celui d'Achille et Hector.

c) Achille traîne le corps d'Hector

La présence d'H. est rare sur les documents grecs (**23**), fréquente sur les documents romains (→ Achilleus **608. 845**°**. 639*****. 635. 617*****. 616***), comme figure de lamentation sur les remparts où elle peut être accompagnée de Priam et parfois d'Andromaque (→ Andromache I) dont il est difficile de la distinguer, en l'absence d'inscriptions.

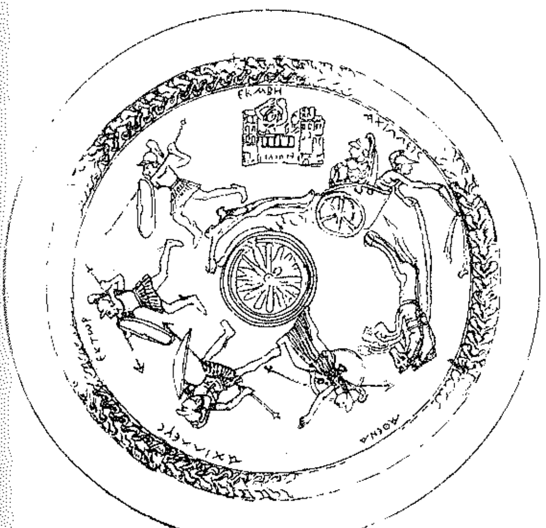
DOCUMENTS GRECS

23. (Achilleus **586*** avec bibl., = Automedon **8**) Hydrie att. f. n. Boston, MFA 63.473. – *Para* 164, 31 bis: groupe de Léagros; *Add* 47. – Vers 510 av. J.-C. – Près du tumulus de Patrocle (inscrit), Hector (inscrit) est attaché derrière le char sur lequel saute Achille et que conduit Automédon. Une déesse ailée (Iris?) s'élance vers la porte où se tient un couple âgé: Priam et H. qui bat son front et abaisse l'autre main vers le cadavre d'Hector.

24.° (= Achilleus **606** avec bibl., = Automedon **24***) Bol à relief. Mannheim, Reiss-Mus. Cg 349. D'Amphipolis. – 2^e quart du III^e s. av. J.-C. – Sur les remparts, H. (inscrite).

DOCUMENTS ROMAINS

25.* (= Andromache I **34**, = Hektor **79** avec bibl.) Relief. Budapest, Mus. Nat. De Pannonie (Dunapentile). – II^e–III^e s. ap. J.-C. – A gauche, au pied des remparts, deux silhouettes éplorées en longue robe:



Hekabe 24

l'une lève les deux bras, l'autre écarte ses cheveux dénoués: H. et Andromaque ou H. et Priam.

26. (= Achilleus **628**, = Andromache I **28*** avec bibl.). Fr. de sarcophage en calcaire. Reggio di Calabria. De Reggio. Copie locale. – Personnages aisés à identifier sur les remparts: à droite H. se frappe la tête de la main, à côté du vieux Priam (bonnet phrygien pour chacun); à g., séparée, Andromaque, cheveux dénoués.

27. (= Achilleus **637**°, = Andromache I **30** avec bibl.) Médaillon de gourde en terre cuite. Lyon, Mus. des Maristes. – H. (*HECVBA*) se dresse sur les remparts de face, mains levées, chevelure dénouée, poitrine nue (dans une attitude prêtée ailleurs à Andromaque → Andromache I **31. 32*****. 34**). Auprès d'elle, Priam (bonnet phrygien) et Andromaque penchée pardessus la courtine. Noms inscrits.

28. (= Achilleus **632*** avec bibl.) Lampes de terre cuite. Londres, BM 1895.10–20.1 (876) et 1873 6–9.46 (877). – H. de face, poitrine nue, chevelure défaite, auprès de Priam (bonnet phrygien) sur les remparts. Version anonyme du schéma **27**.

D. Rançon, funérailles, deuil d'Hector

Nous ne présentons qu'un choix de documents.

a) Départ de Priam

29. Peinture murale. Pompéi IX 8, 3 et 6, Casa del Centenario. – Pickard-Cambridge, A., *The Dramatic Festivals of Athens* (1953) 190 fig. 73. – I^{er} s. ap. J.-C. – Deux personnages en costume de théâtre et masqués: une vieille femme s'approche, bras tendu, d'un vieillard assis, tête appuyée sur la main fermée. Cette scène peut correspondre à l'entrevue d'H. et Priam, avant le départ du roi.

30. (= Achilleus **678**) *Ilias Ambrosiana,* miniature 57. Milan, Bibl. Ambros. Cod. 1019 (Ambros. F205). Bianchi-Bandinelli 83–84 fig. 93. – V^e s. ap. J.-C. – Auprès d'un autel allumé, H. voilée tend la coupe en or vers Priam qui lève les mains dans un geste de prière. L'aigle de Zeus se pose au sol. A g., derrière un groupe de Troyens, un chariot attelé de deux mules porte la rançon. A dr. on amène le bige de Priam.

b) Hécube présente au moment du rachat du corps d'Hector

DOCUMENTS GRECS

31. (= Achilleus **645*** avec bibl., = Briseis **26**) Amphore att. f. n. Cassel, Staatl. Kunstslg. T 674. De Vulci. – *Para* 56, 31 bis: groupe E; *Add* 15. – Vers 540–530 av. J.-C. – A g., H. qui a ramené son manteau sur sa tête, en signe de deuil, se tient derrière Priam, penché vers le corps d'Hector étendu sous le lit d'Achille. H. plutôt que Briséis qui se situe habituellement du côté opposé à Priam.

32.* (= Achilleus **643** avec bibl., = Briseis **24**, = Hektor **88**) Lécythe att. f. n. Athènes, Mus. Nat. CC 889. De Koropi. – Vers 500 av. J.-C. – A g., Priam avance, bras tendus vers Achille, suivi par deux femmes qui font le même geste d'imploration: peut-être H. et Andromaque. A dr. Briséis (?) implorante elle-aussi.

DOCUMENTS D'ÉPOQUE ROMAINE

Sarcophages

33. (= Achilleus **699***, = Andromache I **37*** avec bibl., = Hektor **121** avec bibl.) Paris, Louvre MA 353. – Vers 190–200 ap. J.-C. – A dr. devant les murailles, au milieu d'un groupe de Troyennes dans l'affliction: H. vieille, le corps cassé en avant, Andromaque avec Astyanax.

34.* (= Achilleus **706**, = Andromache I **36**, = Astyanax **2** avec bibl., = Hektor **120** avec bibl.) Woburn Abbey. D'Ephèse. – Vers 220–230 ap. J.-C. Au revers, H. se tient debout, enveloppée dans ses voiles, maigre et courbée, le visage ridé, près du plateau dans lequel est posé le cadavre d'Hector.

Voir aussi → Achilleus **708** (= Hektor **95–96**).

Toreutique

35. (= Achilleus **685**, = Hektor **126**) Fr. d'œnochoé en bronze. Jérusalem, Mus. Rockefeller. – Hengel, M./Peled, R., «Achilleus in Jerusalem», *SbHeidelb* 1982, 9–57. – IV^e s. ap. J.-C. – Pesée du corps en présence de Priam suivi de deux femmes, peut être H. et Andromaque.

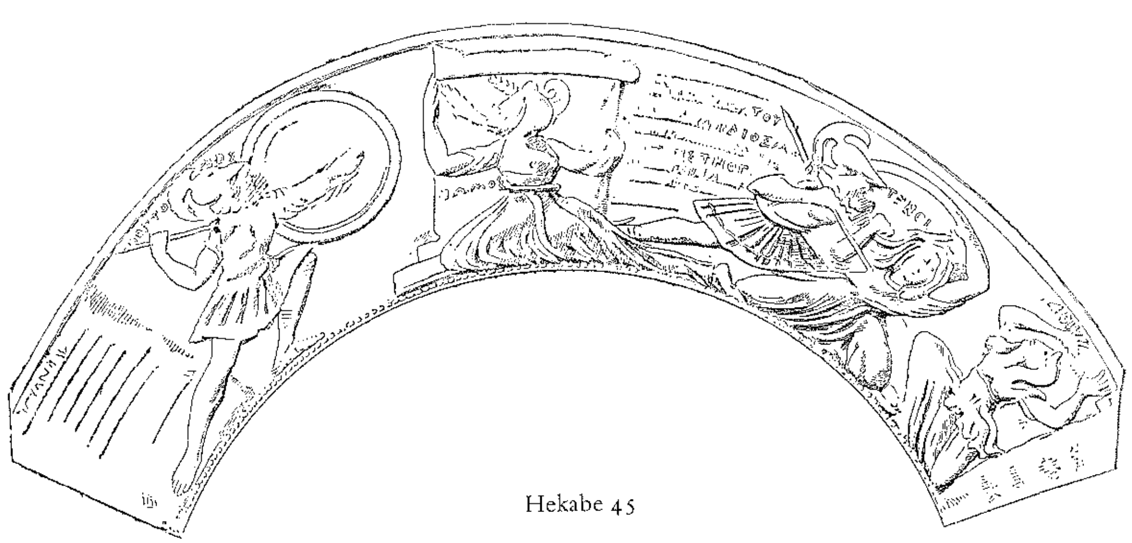
c) Prothésis d'Hector

DOCUMENTS INCERTAINS

36. (= Andromache I **39**° avec bibl.) Relief d'ivoire (fibule?) Athènes, Mus. Nat. 16432. De Sparte. – Vers 640 av. J.-C. – H., Andromaque et Priam derrière le lit d'exposition d'Hector?

Reste un fr. d'une plaque symétrique, au décor inversé (Dawkins, R. M., *Artemis Orthia* [1929] pl. 102, 3).

Les métopes 22 et 23 de l'Héraion de la Foce del Sele pourraient aussi représenter le deuil de trois femmes (dont H. et Andromaque avec un enfant) auprès du lit d'Hector (dont il ne reste rien). Voir *AJA*



Hekabe 45

38, 1942, 438; Zancani/Zanotti, *Sele* II 260–268 pls. 43. 84. 85. 51, 4; Johansen, *Iliad* C 15b, 280 («is not improbable, but unprovable»).

d) Hécube assiste à l'entrée des Amazones à Troie

DOCUMENTS ROMAINS

37. (= Amazones **789** avec bibl.). Table iliaque. Coll. privée C. A. Thierry. Disparue. – I^{er} s. ap. J.-C. – Deux femmes (H. et Cassandre?) accompagnent Priam qui accueille deux Amazones à Troie.

38. (= Andromache I **40★** avec bibl.) Couvercle de sarcophage. Rome, Villa Borghese. – II^e s. ap. J.-C. – H. assise, une urne funéraire sur les genoux, reçoit les consolations d'un jeune Troyen, pendant que Priam accueille les Amazones.

IV. Scènes de la prise de Troie

A. Hécube présente à la mort de Priam

a) Meurtre de Priam et Astyanax ensemble

→ Astyanax **7★** (la scène est encadrée par deux femmes, H. à droite, vers Priam; Andromaque à g. vers Astyanax). **8** (Tiverios, M. H., *Ὁ Λυδὸς καὶ τὸ ἔργο του* [1976] 130 pls. 1B. 17B–18). **9★** (Tiverios, *ibid.* pl. 46). **10★** (H. est interprétée comme Andromaque). **11★** (H. à dr.). **14** (H. en vieille femme, s'appuie sur un bâton et porte la main g. à son front). **21** • (H.?).

Voir Laurens, A.-F., «L'enfant entre l'épée et le chaudron. Contribution à une lecture iconographique», *DHA* 10, 1984, 203–252.

b) Meurtre de Priam seul

1. En présence d'Hécube seule

En l'absence d'inscription, il est difficile d'affirmer que la femme présente à la scène est H. Le degré de vraisemblance varie selon la proximité physique, l'attitude d'aide ou de fuite, la jeunesse de la femme.

DOCUMENTS GRECS

Vases attiques

39. Amphore f. n. Bonn, Akad. Kunstmus. 45. – *ABV* 299, 16: p. de Princeton; Gerhard, *AV* I pl. 213; Wiencke pl. 57, 8. – Vers 530 av. J.-C. – Derrière l'autel qui porte le corps disloqué de Priam, H. (péplos, himation) lève le bras vers Néoptolème (→ Neoptolemos). A dr. et à g., duel.

40. Amphore f. n. Rome, Mus. Cap. 98 (4). – *ABV* 300, 5 (manière du p. de Princeton); Wiencke 296 pl. 58, 13; *CVA* 1, pl. 19, 3. – Vers 530 av. J.-C. – H. en péplos, debout derrière l'autel sur lequel gît Priam, transpercé par la lance de Néoptolème.

41. Amphore f. n. Genève, commerce. – *Cat. Christie's* (Genève) 5 mai 1979, n° 63: gr. de Léagros. – Vers 520 av. J.-C. – H., à dr., fait un geste de déploration devant la poitrine de Priam, assis sur l'autel, et saisi à l'épaule par Néoptolème.

42. Amphore f. r. New York, MMA 06.1021.99. – *ARV*^{2} 220, 4: p. de Nikoxénos; Richter/Hall pls. 19. 169, 17; Wiencke pl. 60, 21a. b. – Vers 500 av. J.-C. – En *A* et en *B*, même schéma de la mort de Priam assis sur l'autel entre Néoptolème et H. avec quelques variantes: en *A*, H. affronte le meurtrier, les bras tendus en suppliante; en *B*, elle s'éloigne.

43. (= Aias II **64** [*B*] avec bibl.) Coupe f. r. Leningrad, Ermitage 658. D'Orvieto. – *ARV*^{2} 817, 3: p. de Télèphe; *Add* 143; Wiencke 302 pl. 62, 29. – Vers 450 av. J.-C. – *A*: H. (?) en chiton et himation, coiffée d'un sakkos, s'éloigne vivement de Priam affaissé devant l'autel, qui se retient à son haut bâton en se protégeant de la main dr. contre la lance de Néoptolème.

Vases à reliefs

44. Lécythe attique. Leningrad, Ermitage II 1829.1. De Kertch. – Courby, *Vases à reliefs* 138 n° 8; Zervoudaki, E. A., *AM* 83, 1968, 24 n° 28 pl. 16, 1–4. – 2^e quart du IV^e s. av. J.-C. – H. (chiton ceinturé) s'élance à g. pour protéger Priam, saisi aux cheveux par Néoptolème et réfugié sur l'autel. Elle se retourne vers un guerrier grec qui la retient par l'épaule.

45. • Bol. Athènes, Mus. Nat. 2105. De Tanagra. – Courby, *Vases à reliefs* 286 n° 9a; Hausmann, *Reliefbecher* n° 17b. – Hellénistique. – Devant le palais de Priam, H. est tombée sur le genou g., mains levées au-dessus de la tête renversée, face à Priam, saisi aux cheveux et transpercé par la lance de Néoptolème. A g., devant l'autel de Zeus Herkeios, Priam agenouillé lève les bras en implorant Néoptolème qui le poursuit. Tous les noms sont inscrits.

On connaît deux autres vases sortis du même moule: Berlin 3371 (Courby n° 9b; Hausmann n° 17a) et Paris, Louvre CA 1441 (Courby n° 9c; Hausmann n° 17c).

Relief

46. Relief hellénistique en marbre, réutilisé à l'époque romaine. Boston, MFA 1904. 15. De Fiesole. – Picard, *Manuel* III 1, 399 n. 1 (après 350); Fuchs, W., *RM* 70, 1963, 37 (IV^e s. av. J.-C.); Comstock/Vermeule, *SculptBoston* 145 n° 234; Froning, *Schmuckreliefs* 3 n. 12. – 50 av. J.-C. – 50 ap. J.-C. (inscription vers 200 ap. J.-C.). – H. (chiton, grand voile sur la tête), à moitié agenouillée sur l'autel, tend le bras droit en signe de désespoir vers Priam saisi aux cheveux, et replie le bras g., main ouverte. Semble très jeune.

DOCUMENTS INCERTAINS

47. Ronde bosse du fronton est du temple d'Asclépios à Epidaure. – Lapalus, E., *Le Fronton sculpté en Grèce* (1947) 211–213. 370. 384. 395–396; Crome, J. H., *Die Skulpturen des Asklepiostempels von Epidauros* (1951) 45/34 pls. 40–41; Schlörb, B., *Timotheos* (1965) 10 pl. 2. – Restent une femme qui soutient le corps d'un enfant expirant (H.?, Andromaque?) et la tête de Priam saisi aux cheveux (tiare) par une main.

Schauenburg, K., *RM* 64, 1957, pl. 40, 1 pense que le même traitement du thème se trouvait sur le cratère de Londres F 278 du p. de Lasimos, où H. se serait située à l'emplacement d'une lacune.

DOCUMENT ROMAIN

48. (= Achilleus **543** • avec bibl., = Hektor **105**) Table iliaque de Théodoros. Rome, Mus. Cap. 316. De la Via Appia. – 1er s. ap. J.-C. – H. saisie aux cheveux par un guerrier grec soutient Priam de ses deux mains passées sous son bras g. D'après Stésichore.

2. En présence d'Hécube et d'autre(s) Troyenne(s)

Vases attiques

49. Amphore f. n. Berlin, Staatl. Mus. 3996. D'Egine. – *ABV* 320, 7: three-line group; *Add* 41; Wiencke pl. 57, 11; *CVA* 5, pl. 40. – Vers 530 av. J.-C. – Parmi quatre femmes présentes, H. se penche vers Priam renversé sur l'autel, une main sur la poitrine du roi, l'autre levée en un geste de lamentation.

50.★ Amphore f. n. Wurtzbourg, Wagner-Mus. L 179. – *ABV* 290, : groupe de Würzburg 179; Wiencke pl. 58, 12. – Vers 530 av. J.-C. – Deux femmes en déploration devant le corps de Priam renversé sur l'autel. L'une d'elles, H., pose ses mains sur la poitrine du roi.

51. Lécythe f. n. Londres, BM 99.2-18.67. – *ABV* 700: p. d'Edinburgh; Beazley, J. D., *BSR* 11, 1929, 11 n° 12; Haspels, *ABL* 216 n° 1 pl. 27, 5; Wiencke pl. 58, 15. – 510–500 av. J.-C. – Deux femmes en lamentation encadrent Priam, assis sur l'autel face à Néoptolème. Celle de dr., H., appuie sa main sur l'épaule du roi.

52. Amphore f. n. Londres, BM B 241. De Vulci. – *ABV* 373, 175: groupe de Léagros; *CVA* 4, pl. 59, 1a; Wiencke pl. 58, 16. – Vers 510 av. J.-C. – Toujours à dr., H. enveloppée dans un grand himation, face à Néoptolème qui transperce de la lance Priam exceptionnellement assis vers la droite sur un autel à volutes. A g., une autre femme.

53. Hydrie f. n. Wurtzbourg, Wagner-Mus. L 311. – *ABV* 362, 35; 669. 695: gr. de Léagros; *Add* 47; Wiencke pl. 59, 18; Schefold, *SB* II fig. 344. – Vers 510 av. J.-C. – Groupe de Priam et Néoptolème encadré par deux femmes en lamentation et des poitrails de chevaux. Fausses inscriptions.

54.★ (= Helene **281** avec renvois) Fr. cratère en calice f. r. Ferrare, Mus. Naz. 2895. De Spina T. 936. – *ARV*^{2} 601, 18. 1661: p. des Niobides; *Para* 395; *Add* 130; Wiencke pl. 63, 34; Moret, *Ilioupersis* 46; *CVA* 1, pl. 16. – Vers 460 av. J.-C. – Dans le palais de Priam (colonne, autel), deux femmes assistent à la mort du roi, menacé par l'épée de Néoptolème: à dr., H. s'éloigne, bras levés; à g. une servante, petite, avec un sakkos, emporte deux phiales empilées.

55. (= Aias II **91★**, = Andromache I **43**, = Astyanax I **4** avec bibl., = Athena **90**). Cratère à volutes f. r., attique ou italiote. Ferrare, Mus. Naz. T. 136 VP. De Spina. – 400–390 av. J.-C. – Diverses scènes de l'Ilioupersis; Priam, attaqué exceptionnellement de dr. à g. par Néoptolème, entre une femme qui fuit à dr. (H.?) et une autre qui tient un enfant dans ses bras, assise au pied de l'autel (Andromaque?).

B. Hécube et Cassandre

56. (= Aias II **105★** avec bibl.) Coupe att. f. r. Boston, MFA 08.30a. – *ARV*^{2} 135, a: cercle du P. de Nicosthénès; *Add* 88. – Vers 500 av. J.-C. – H. vieille, cassée en deux, appuyée sur un bâton, assiste au rapt de Cassandre parmi d'autres scènes de violence.

Voir aussi miroir étrusque (Gerhard, *EtrSp* V pl. 125) où H. (?) tente de maîtriser un délire de Cassandre.

C. Hécube au milieu d'un groupe de captives

→ Andromache I **44★** (nom inscrit). **45.**

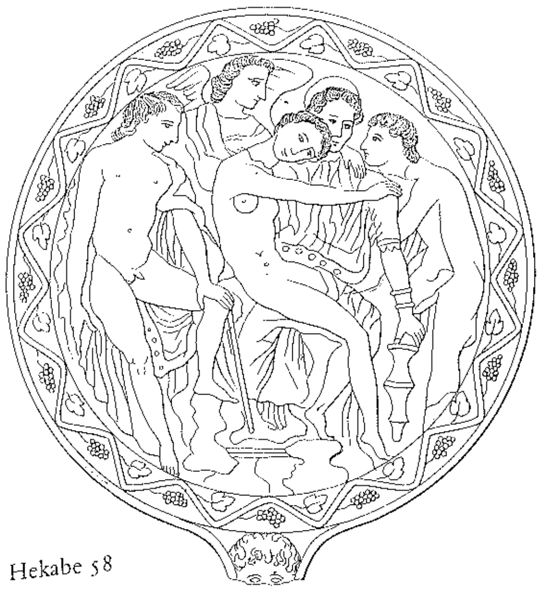
D. Hécube et Polyxène

57. Amphore f. n. campanienne. Londres, BM B 70. – Badoni, F. P., *Ceramica campana a figure nere* (1968) 60 pl. 28, 5 «gruppo della Festa Campestre»; Beazley, *Dev* 116 n. 51. – 1^e moitié V^e s. av. J.-C. – H. (?) assise, de face, genoux remontés, de profil à g., s'ar-

rache les cheveux pendant que Néoptolème et Ulysse portent Polyxène au sacrifice.

DOCUMENT INCERTAIN

58.* Miroir étrusque. Lyon, Mus. Beaux-Arts. – Gerhard, *EtrSp* IV pl. 401; Boucher, S., *Bronzes grecs, hellénistiques et romains* (1970) 126–127 n° 133; Jucker, I., *AntK* 29, 1986, 132 fig. 6. – III^e s. av. J.-C. – H. vêtue, assise, tient sur ses genoux Polyxène nue que viennent chercher deux Myrmidons; → Iris (?).



Hekabe 58

V. Aveuglement de Polymestor

59. (= Agamemnon **86*** avec bibl.). Loutrophore apulienne f. r. Londres, BM 1900.5–19.1. – *RVAp* II 18–19 pl. 174, 1: P. de Darius. – 340–325 av. J.-C. – En *A*, H., voilée, se presse contre sa jeune compagne et regarde Polymestor aveuglé. A g., Agamemnon et un soldat.

VI. Hécube prise pour la mère d' → Hesione

60. Miroir étrusque. Coll. G. Ortiz, Suisse. – Jucker, *o. c.* **58**, 126–136 fig. 3 pls. 24–25. – Dernier quart IV^e s. av. J.-C. – H. (*Echpa*) est assise à dr., avec la jeune Ilia (*Vilia*, pour Hésione) sur ses genoux; devant elle, Héraklès (*Hercle*) et Laomédon (*Lamtu*) qui se serrent la main.

VII. Scène difficile à interpréter

61. Miroir de bronze étrusque. Leningrad, Ermitage V-509: – Gerhard, *EtrSp* IV 2 pl. 402; Charsekin, A. I., *Zur Deutung etruskischer Sprachdenkmäler* (1963) 77–78 n° 10 pl. 8; de Simone, *Entlehnungen* I 53 (1). – A dr., H. debout auprès de Priam assis; au centre, Diomède (→ Diomedes I **109**) et → Thetis nus; à g., Cassandre nue assise. Tous les noms sont inscrits.

COMMENTAIRE

La plus ancienne représentation d'H. pourrait remonter au VII^e s. av. J.-C. (**36**). Son iconographie est répandue au VI^e s., mais liée principalement aux images de la guerre de Troie et de l'Ilioupersis. H. n'est jamais la figure principale, l'héroïne, même dans l'aveuglement de Polymestor (**59**). En général, elle souligne, simplement par sa nature de femme, ou par son statut d'épouse ou de mère (**10. 11. 20. 21. 23. 33. 34**), ou enfin par son grand âge (**33. 34. 56**), la violence insoutenable impliquée par les images. C'est ainsi qu'elle assiste à la mort d'Astyanax et de Priam, à la fin d'Hector traîné par le char d'Achille, au rachat du corps d'Hector, alors qu'aucune version écrite ne mentionne sa présence dans cette dernière scène. Elle représente l'élément féminin et pathétique, à la limite de l'archétype anonyme (IV C): les artisans ne soulignent qu'exceptionnellement les traits royaux (**5. 9. 12**) qui pourraient permettre de l'identifier; ils n'inscrivent que rarement son nom (**2. 7. 15–17. 19. 21. 24. 27. 45**). Seule ou associée à Andromaque et éventuellement à d'autres Troyennes, elle représente l'affliction.

Indifféremment jeune (**16. 17. 46**) ou vieille (**13. 19. 29. 33. 34. 56. 59**) (alors que Priam est toujours âgé), elle apparaît enveloppée dans ses voiles, par décence (**4. 17a**) ou en signe de deuil (**31. 34. 59**); mais l'excès de sa douleur peut se manifester par les bras tendus et implorants (**10. 20. 23. 24. 25. 32. 41. 42. 45. 46**), par le geste de se frapper la tête (**11. 23. 26**), par la chevelure dénouée (**27. 28**) et même la poitrine découverte (**27. 28**), en écho lointain du chant 22 de *l'Iliade* où elle supplie Hector en dénudant son sein.

Peu attestée dans la céramique corinthienne (**15**), campanienne (**57**) et italiote (**5. 17a. 55–59**), H. est très présente dans la céramique à figures noires, moins dans les figures rouges. Elle n'apparaît qu'exceptionnellement dans la plastique grecque (**36. 46. 47**).

Des vases à reliefs (**24. 27. 44. 45**) rendent visible la transmission à l'époque hellénistique vers Rome, où H. n'est pas inconnue de la ronde bosse (**2**), des sarcophages (**25. 33. 34. 38**), de la toreutique (**35**). Jusqu'à la fin de l'antiquité, elle figure sur les «illustrations» de *l'Iliade* (celle d'Homère et des posthomériques), des Tables Iliaques (I^{er} s. ap. J.-C.) (**37. 48**) aux manuscrits (*Ilias Ambrosiana* du V^e s. ap. J.-C.: **13. 14. 19. 30**). Si elle semble à peu près absente des mosaïques, on la trouve sur quelques peintures et stucs, à Pompéi (**1. 3. 18. 29**). Son iconographie se répand jusque dans la périphérie de l'Empire, en Gaule, en Pannonie, en Orient (**25. 27. 34**).

De même qu'en Grèce et à Rome, en Etrurie, où elle apparaît sur des miroirs (**7. 58**) et des urnes (**6**), H. est associée aux grandes images de Troie.

Son existence propre n'a que peu d'importance. En fort contraste avec les nombreuses variations des traditions littéraires qui insistent sur la férocité de la femme et la détresse de sa vieillesse, les peintures et sculptures n'ont jamais représenté sa vie propre ni sa mort ni sa métamorphose. Elle se confond avec le destin collectif de la famille royale de Troie.

ANNIE-FRANCE LAURENS

HEKALE

(*Ἑκάλη, Ἑκαλίνη*) Greise eponyme Heroine des attischen Demos am Pentelikon auf dem Weg nach Marathon, dessen Name dort weiterlebt. Trotz ihrer Armut, in die sie ohne Schuld geraten war, nahm sie gastfreundlich die Vorbeikommenden auf, unter denen der junge → Theseus war. Auf dem Weg zur Bezwingung des marathonischen Stieres war er in einen Regensturm gekommen und suchte in der Hütte der H. Zuflucht. Als er nach dem Sieg über den Stier zurückkehrte, war sie gestorben, und Theseus gründete an der Stelle ihrer Hütte den Kult des Zeus Hekaleios, zu dem die Nachbardemen zusammenkamen und auch der H. gedachten.

LITERARISCHE QUELLEN: Die beste Zusammenstellung findet sich bei Pfeiffer (s. Bibl.), denn das etwa 1000 Hexameter lange, in zahlreichen Fragmenten erhaltene Epyllion *Hekale* des Kallimachos war die berühmteste Darstellung des Mythos in der Antike. Kallimachos schöpfte aus dem Atthidographen Philochoros, der bis 260 v. Chr. hochbetagt lebte. Weiter reichen die Quellen nicht zurück. Eine zusammenhängende Darstellung nach Philochoros findet sich in der Theseus-Vita des Plutarch (14, = *FGrH* 328 F 109).

BIBLIOGRAPHIE: Brommer, F., *Theseus* (1982) *passim*, bes. 31; Drexler, W., *ML* I 2 (1886–90) 1884–1885 *s. v.* «Hekale»; Friedländer, P., *RE* VII 2 (1912) 2665–2666 *s. v.* «Hekale»; Herter, H., *RE* Suppl. XIII (1973) 1090–1091 *s. v.* «Theseus»; Pfeiffer, R., *Callimachus* I (1949/1965) 226–303 *frg.* 230–377; Skiadas, A. D. (Hrsg.), *Kallimachos. Wege der Forschung* Band 296 (1975) 160–168. 176–185.

KATALOG

In den *ML*- und *RE*-Artikeln über H. ist versucht, sie auf Vasenbildern zu finden. Mit Recht schreibt jedoch Brommer, daß sie bisher nicht vorkomme. Seit kurzem jedoch ist eine Hydria bekannt, die eine H.-Darstellung trägt:

1.* Kalpis, att. rf., durch M. Robertson dem Panmaler zugeschrieben. Hamburg, Privatbesitz. – Simon, E., in: *Perspektiven der Philosophie. Festschr. R. Berlinger* (1987) 409–416 Abb. 1. 2. – Um 460 v. Chr. – Theseus, in einen Mantel gehüllt, der beide Hände verdeckt, steht vor einer stark gebückten, uralten Frau, zwischen ihnen ein Kalathos. Die Alte streckt ihm zur Begrüßung ein Gefäß entgegen. Er zögert noch, stützt sich auf seine Keule. Sein Zögern hängt wohl damit zusammen, daß er Erfahrung mit einer bösen Alten hat, der Hexe Phaia oder → Krommyo, der Trophos des menschenfressenden Schweines. Bald wird er von der Güte dieser Greisin hier überzeugt sein. Die merkwürdige Kleidung des Helden rührt wohl daher, daß er durchnäßt ist. Dann wäre der Regensturm, vor dem der junge Heros bei Kallimachos zu H. flieht, nicht eine Erfindung des hellenistischen Dichters gewesen.

KOMMENTAR

Die Hamburger Hydria des Panmalers, der häufig das Idyllische dem Heroischen vorzog, bringt uns das erste Bild der gastfreundlichen, mit Zeus Hekaleios gemeinsam verehrten Heroine des Demos Hekale. Der Kult dürfte seit langer Zeit geübt und so der H.-Mythos tradiert worden sein. Er ist nun zwei Jahrhunderte vor Kallimachos bildlich bezeugt.

ERIKA SIMON

HEKATE → *Addenda vol. sq.*

HEKATE (IN THRACIA) → *Addenda vol. sq.*

HEKATOMBAION → Menses/Menes

HEKATONCHEIRES

(*Ἑκατόγχειρες*, Centimani) Drei hundertarmige Urweltriesen, Söhne der → Ge und des → Ouranos, mit den Einzelnamen Briareos (Obriareos, Briareon, Aigaion), Kottos und Gyges (Gyes). Ihr Vater hielt sie in der Tiefe der Erde gefesselt. Zeus befreite sie, um sie als Mitstreiter im Titanenkampf zu haben. Dieser wurde durch die H. entschieden, da sie dreihundert Felsen auf einmal schleudern konnten. Zu jedem Armpaar gehörte ein Kopf, so daß jeder von den H. fünfzig Köpfe hatte. Sie wurden in der Mythenforschung zu Recht als vorhellenische Ungeheuer bezeichnet. Zeus machte sie wie → Bia und Kratos zu seinen Schergen. Kottos und Gyges bewachten die in den Tartaros gestürzten Titanen, Briareos wurde sogar Schwiegersohn des Poseidon und hauste mit seiner Gemahlin Kymopoleia im Meer. Während Hesiod ihn in eine für diesen Dichter typische Triade einordnete, begegnet dieser Hundertarmige in der *Ilias* als Einzelgestalt. → Thetis holt ihn in den Olymp, um Zeus vor einer Götterverschwörung zu schützen. «Der aber setzte sich neben Kronion, froh seiner Stärke» (Übersetzung R. Hampe). Homer gibt ihm zwei Namen. Er heiße bei den Göttern Briareos, bei den Menschen Aigaion. Da Thetis ihn bringt, ist er auch hier als

im Meer lebend gedacht. Wegen dieser Eigenschaft sind in späteren Quellen z. T. →Pontos als sein Vater oder →Thalassa als seine Mutter angegeben. Er ist der einzige der H., der in der antiken Bildkunst vielleicht dargestellt ist, wenn auch in «normaler» Bildung, ohne die monströsen hundert Arme (Aigaion I und II [*LIMC* I S. 355] sind wohl die gleiche Gestalt).

LITERARISCHE QUELLEN: Eltern: Hes. *theog.* 147–153; Apollod. *bibl.* 1 (1) 1, 1; Befreiung durch die olympischen Götter auf Anraten der Ge: Hes. *theog.* 617–634; Rede des Zeus an die H. und Antwort des Kottos: Hes. *theog.* 644–663; Entscheidung des Titanenkampfes durch die H.: Hes. *theog.* 711–721; H. als Schergen des Zeus: Hes. *theog.* 734–735. 815–817; Sonderrolle des Briareos (der bei Hes. nicht Aigaion genannt ist): Hes. *theog.* 817–819. Briareos-Aigaion von Thetis zum Schutz des Zeus geholt: Hom. *Il.* 1, 402–405; für seine Abstammung aus dem Meer vgl. die Quellen bei Bernhard 142; auch Poseidon konnte Aigaion genannt werden, z. B. Kall. *frg.* 59, 6 Pf. Weitere Quellen zu den H. →Gigantes.

BIBLIOGRAPHIE: Bernhard, *ML* I 1 (1884–86) 140–143 *s. v.* «Aigaion 1»; *ibid.* 818–819 *s. v.* «Briareos» und I 2 (1886–90) 1910 *s. v.* «Hekatoncheiren»; Hampe, R., *GGA* 215, 1963, 128–130 (zur frühen Überlieferung und zur vorgriechischen Herkunft der H.); Malten, L., *RE* VII 2 (1912) 2797–2799 *s. v.* «Hekatoncheiren»; Meyer, E. H., *ML* III 2 (1902–09) 2793 *s. v.* «Poseidon»; West, M. L., *Hesiod Theogony. Edited with Prolegomena and Commentary* (1966) zu den oben zitierten Stellen, bes. S. 209–211, wo auch die korrekte Form Gyges für den einen der H. erwiesen wird.

KATALOG

Die alten Versuche, H. nachzuweisen, etwa auf Münzen, werden hier, da überholt, nicht verzeichnet. Es ist zwar richtig, daß in nachepischer Zeit die Titanomachie (in der die H. auf Seiten der Olympier kämpfen) mit der Gigantomachie verwechselt werden konnte (vgl. Hampe); dennoch ist die Lesung von E. Gerhard auf der Aristophanes-Schale Berlin 2531 (→Gigantes **318**) nicht aufrecht zu halten. Der Gigant heißt Gaion, nicht Aigaion. Der letztere wird schon seit C. Robert auf einem Sarkophagdeckelfries gesehen:

1. (= Apollon/Apollo **436** mit Lit., = Delos I **5** mit Lit.) Rom, Villa Borghese. – Sichtermann, H., *JdI* 83, 1968, 209–214 Abb. 16; Schefold, *SB* III 44 Abb. 48. 49. – Antoninisch. – Schefold kehrt zur Deutung Roberts zurück und nennt den tragenden Riesen Aigaion, die Getragene Delos, zu der Leto (r.) komme, um Apollon zu gebären. Sichtermann nennt den Tragenden Poseidon, die Frau auf seiner Schulter sei Leto. Letzteres scheint mir die bessere Lösung zu sein, die bereits O. Brendel vorgeschlagen hatte (→Delos **5**). Für den, der sie trägt, ist dagegen der Vorschlag Roberts weiter zu erwägen. Es ist sogar möglich, daß dieser Riese in der kontinuierenden Darstellung ein zweites Mal l. daneben erscheint, denn der Sitzende gleicht dem Tragenden im Typus. Auch auf dem Sarkophagdeckelfries in Providence (Sichtermann *a. O.* 184 Abb. 2) könnte dann l. Aigaion mit Leto auf der Schulter dargestellt sein (abgebildet →Apollon/Apollo **435***).

2. Zwei pompejanische Gemälde mit der Ankunft der Io in Ägypten. Neapel, Mus. Naz., **a)** 9555, aus Pompei VI 9, 1 (Casa del Duca d'Aumale); **b)** 9558, aus Pompei VIII 8, 28 (Isistempel). – HBr Taf. 58, 2; 56; Schefold, *WP* 110. 233. – Früherer und späterer 4. Stil. – Wie auf **1** wird eine Frau von einem bärtigen Riesen durch das Wasser getragen. Er pflegt hier Triton genannt zu werden. Das Gemälde **a** zeigt aber, daß der Tragende menschliche Beine hat, also kein Triton sein kann. Die Parallele zu **1** legt nahe, daß es sich um Aigaion handeln könnte, zumal er auch hier eine von der Wut der Hera verfolgte Geliebte des Zeus trägt.

KOMMENTAR

Die H. sind wegen ihrer monströsen, auf vorgriechische Vorstellungen zurückgehenden Gestalt in der antiken Kunst vermieden worden. Mögliche Ausnahmen sind die Riesen in **1** und **2**, die jedoch die normale Zahl von Armen haben. Die beiden bisher nicht verglichenen Szenen beleuchten sich gegenseitig. Da die H. seit der Titanomachie zu den Trabanten des Zeus gehörten, und da Aigaion-Briareos in der *Ilias* den Zeus vor einer Verschwörung der Hera beschützt, könnte er sich auch der beiden von Hera verfolgten Geliebten des Gottes annehmen. Er würde dann Leto zu dem Ort tragen, an dem sie Apollon gebiert, und Io in das Land ihrer Bestimmung, Ägypten. Da Hesiod diesen H. sogar «schön» und Schwiegersohn des Poseidon nennt, versteht man, daß hellenistische Künstler, auf deren Schöpfungen **1** und **2** wohl basieren, ihn als menschenähnliches, mit dem Meer verbundenes Wesen abbildeten. Eine schriftliche Quelle für diese Deutung existiert allerdings nicht. ERIKA SIMON

HEKTOR

(*Ἕκτωρ, echtur, ectur, Hector*) Héros homérique, prince de Troie, fils de Priam et d'Hécube (→Priamos, →Hekabe), mari d'Andromaque (→Andromache I) et père d'→Astyanax I; frère, entre autres, d'→Alexandros, de →Deiphobos, de →Kassandra, de →Polyxene, de →Troïlos.

SOURCES LITTÉRAIRES: Le nom d'H. est d'origine grecque, l'anthroponyme *e-ko-to* est attesté en mycénien, et le personnage mythologique lui-même semble de très ancienne origine. Mais c'est par l'*Iliade* qu'il nous est, tout d'abord, connu. Présent dans 23 des 24 chants du poème, H. y joue un rôle de premier plan; Homère en fait un personnage complexe, à la fois humain et brutal, et riche des valeurs humaines familiales, sociales, religieuses et héroïques – complémentaires et parfois contradictoires – qu'il incarne. H.

est le véritable chef de Troie, à l'assemblée (10, 299–302), ou dans les combats: commandant le contingent troyen (2, 816–818), il en organise les mouvements et les assauts. La figure d'H. se détache aussi en tableaux singuliers: dialogues avec sa famille, ses proches, ses amis (comme dans les célèbres scènes des adieux du chant 6), et duels nombreux, dont les plus spectaculaires l'opposent à Ajax (→Aias I), à Patrocle (→Patroklos), à Achille (→Achilleus). H. n'écoute pas toujours les avis qu'on lui donne (12, 210–240 par ex.), et il n'a pas toujours l'avantage: il est atteint au cou par Ajax (7, 260–262), et, dans le même combat, il est renversé par une pierre (7, 268–272); il est blessé à nouveau par une pierre lancée par Ajax (14, 409–420), et Diomède (→Diomedes) le manque de peu, n'atteignant que son casque (11, 349–351). Mais c'est un guerrier redoutable, et nombreuses sont ses victimes dans le camp achéen: Hygin en compte 31 (*fab.* 115). Il est aidé par les dieux: →Ares, qui combat à ses côtés (5, 699–710), →Apollon, qui lui insuffle une vigueur nouvelle (15, 59–60), le conseille (20, 375–378) et le protège (20, 443–446, et, une dernière fois en 22, 202–204), →Zeus, qui intervient de plus loin (8, 132; 11, 163–164. 182–209; 12, 174–255) et finit par l'abandonner après avoir pesé les destins d'H. et d'Achille (22, 209–213). Les affrontements successifs des deux héros constituent les temps forts des derniers chants et conduisent peu à peu au dénouement attendu: après la mort de Patrocle, tué par H. (16, 817–854), Achille est revenu au combat; après un premier duel, rendu vain par l'intervention d'Apollon (20, 443–446), H., que ses parents ont, sans succès, supplié de rentrer dans la ville (22, 37–89), s'enfuit, poursuivi par Achille. Dans le combat final, H., abusé par Athéna qui a pris l'apparence de Deiphobos, meurt et son cadavre, transpercé, est attaché au char d'Achille et traîné jusqu'au camp des Achéens. Maltraité pendant plusieurs jours, le corps d'H. reçoit cependant les soins d'→Aphrodite et d'Apollon (23, 184–191). Priam, en échange d'une immense rançon, obtient la restitution de son fils, qu'il ramène à Troie sous la conduite d'→Hermes (24, 676–691). Le poème prend fin avec les complaintes des femmes et les funérailles d'H., et, au dernier vers de l'*Iliade* (24, 804), le nom d'H. fait écho au nom d'Achille, chanté au premier vers du poème. Le personnage homérique d'H. s'est ensuite imposé à la fois comme le «rempart de Troie» et comme le «héros vaincu»: H. reste «colonne immuable, inébranlable de Troie» (Pind. O. 2, 81–82, trad. Puech), mais sa défaite est aussi le signe le plus sûr de la gloire d'Achille: «et tu traîneras Hektor», prédit-on à Achille comme l'un des hauts faits qui marqueront sa vie (Philostr. *im.* 2, 2). La tradition posthomérique n'apporte que peu de changements à la légende, et ces modifications sont parfois d'un intérêt limité pour une étude iconographique: ainsi les variantes généalogiques, comme celles qui font d'H. un fils d'Apollon (Stesich., Page *PMG frg.* 224; Euphorion, Powell *Coll. Alex. frg.* 56), ou le père de plusieurs fils, légitimes ou non (Eur. *Andr.* 224–225; →Astyanax I); d'autres apportent cependant des compléments anecdotiques plus intéressants; elles concernent surtout les épisodes suivants. HEKTOR ET PÂRIS: H. assiste à la reconnaissance de Pâris par sa famille; développé dans l'*Alexandros* d'Euripide, dont plusieurs fragments conservent quelques répliques d'H. (*TGF*[2] 373–379), ce thème est repris par Ennius, dans *Alexander* (*frg.* 17–26 Jocelyn), puis par Néron dans ses *Troika* (Serv. *Aen.* 5, 370). H. accompagne son frère dans le voyage en Grèce ordonné par Priam, saccage Trézène et enlève →Aithra (Istros, cité et critiqué par Plut. *Thes.* 34 [*FGrH* 334 F 7]). HEKTOR ET ANDROMAQUE: leur mariage est évoqué par Sapho (Lobel/Page *PLF frg.* 44), et leurs adieux sont mis en scène en Grèce par Astydamas dont la pièce *Hektor* semble avoir connu un grand succès (*TrGF* I 60 F 1h–2a), et fut peut-être imitée, en Italie, par Naevius, dans *Hector proficiscens* (*TRF*[3] 9–10 *frg.* 1–2). HEKTOR ET PROTÉSILAOS: suivis par beaucoup d'autres, les *Chants Cypriens* paraissent avoir été les premiers à faire d'H. le meurtrier de →Protesilaos (Proklos). HEKTOR ET RHÉSOS: dans le *Rhésos*, attribué à Euripide, H. est l'un des principaux personnages. HEKTOR ET TROÏLOS: l'hypothèse, vraisemblable, de la présence d'H. parmi les Troyens accourus au secours de Troïlos ne repose que sur l'analyse des documents figurés (voir ci-dessous E 9 et →Achilleus VII). HEKTOR ET ACHILLE: il n'y a pas lieu, ici, de s'attarder sur la littérature posthomérique, très riche, mais qui innove peu – sauf cas exceptionnels: ainsi Dion Chrysostome fait d'H. le meurtrier d'Achille et montre Priam, H. et son fils survivant à la guerre et régnant longtemps à Troie, après le départ des Achéens vaincus (*orat.* 11, 107–124).

Quelques autres variantes trouvent ou pourraient trouver des parallèles iconographiques: dans la trilogie d'Eschyle consacrée à Achille, et qui devait montrer H. tuant Patrocle (dans les *Myrmidons*) et la mort d'H. (dans les *Néréides*) apparaissaient pour la première fois, semble-t-il, dans les *Phrygiens* ou la *Rançon d'Hektor*, la mention et même la représentation d'une rançon évaluée au poids, en or, du cadavre d'H. (*TrGF* III p. 365). Quelques autres pièces, perdues, traitaient de la rançon d'H.: les divergences devaient porter, évidemment, sur le rôle de Priam, éventuellement d'Andromaque, et, sans doute, d'Achille plutôt que sur le personnage d'H. (*Andromaque* ou *la Rançon d'H.*, de Denys le tyran: *TrGF* I 76 F 2a; *REG* 94, 1981, 200–205; la *Rançon d'H.*, d'Ennius: *frg.* 67–82 Jocelyn; et peut-être une pièce d'Accius, *Epinausimache*: Franchella, Q., *L. Accii Tragoediarum Fragmenta* [1968] 23). LES TOMBEAUX D'HEKTOR: Outre Troie (Hom. *Il.* 24, 778. 782–804), deux autres villes passaient pour posséder les ossements du héros: en Troade, Ophrynion (Lycophron 1208) et, en Grèce, Thèbes, où l'oracle de Delphes aurait donné l'ordre de les transférer (Paus. 9, 18, 5).

BIBLIOGRAPHIE: Bianchi-Bandinelli, R., *Hellenistic-Byzantine Miniatures of the Iliad* (1955) *passim* (= Bianchi-Bandinelli); Brillante, C., «Episodi iliaci nell'arte figurata e conoscenza dell'Iliade nella Grecia arcaica», *RhM* 126, 1983, 97–125 (= Brillante); Brommer, *Denkmälerlisten* II, *index, s. v.; idem, Vasenlisten, index, s. v.*; Bulas, K., *Les illustrations antiques de l'Iliade* (1929) (= Bulas 1); *idem*, «New Illustrations of the Iliad», *AJA* 1950, 112–118 (= Bulas 2); Cook, R. M., «Art and Epic in Archaic Greece», *BullAntBesch* 58, 1983, 1–10;

Friis Johansen, *Iliad, passim*; Heckenbach, J., *RE* VII 2 (1912) 2806–2818 *s. v.* «Hektor»; Lehnerdt, *ML* I 2 (1886–1890) 1910–1927 *s. v.* «Hektor»; Redfield, J. M., *Nature and Culture in the Iliad: the Tragedy of Hector* (1975), trad. française: *La Tragédie d'Hector, nature et culture dans l'Iliade* (1984); Robert, F., *Homère* (1955); Sadurska, *Tables, index, s. v.*; Schnapp-Gourbeillon, A., dans *Dictionnaire des Mythologies* I (1981) 481–484 *s. v.* «Guerre»; Severyns, A., *Le cycle épique dans l'école d'Aristarque* (1928); Sichtermann, H., *EAA* III (1960) 506–507 *s. v.* «Ettore»; Vellay, Ch., *Les légendes du Cycle troyen* (1957) *index, s. v*; Wathelet, P., *Les Troyens de l'Iliade, mythe et histoire* (Thèse dact. Liège 1986) (= Wathelet); Woronoff, M., «Création poétique et tradition dans le personnage d'H.», *Annales Faculté Lettres Dakar* 1, 1971, 27–28 (= Woronoff 1); *idem, Homère, juge des Troyens* (Thèse dact. Paris 1977); *idem, Homère et les Princes de Troade* (à paraître).

Nom et préhistoire d'H.: Kullmann, W., *Die Quellen der Ilias* (1960) 185; Stella, L. L., *Tradizione micenea e poesia dell'Iliade* (1978) 221. 223. 346; Wathelet 106 n. 1–3; Woronoff 1 *passim*. *Pour les épisodes de la vie d'H.*, voir *infra*.

CATALOGUE

I. Hektor seul

Monnaies

BIBLIOGRAPHIE: Bellinger, A. R., *Troy, The Coins* (1961); v. Fritze, H., dans Dörpfeld, W., *Troja und Ilion* (1902), VII. Abschnitt: «Die Münze von Ilion» 519–523 (= v. Fritze); Voegtli, *Heldenepen s. v.* «Hektor».

Monnaies grecques et grecques d'époque romaine

1.* AR et AE, Ophrynion (Troade), 350–300 av. J.-C. – *BMC* Troas 71, 4; 75, 1–7 pl. 14, 6–9; *SNG* v. Aulock nos 1559. 7630. – Av.: tête barbue, casquée (H.?). – Rv.: cavalier ou →Dionysos enfant. Lég. *ΟΦΡΥ.*

2. AE, Ilion (Troade), Faustine la J. sous Marc Aurèle. – Bellinger T 160 pl. 8. – Rv.: tête imberbe, casquée. Lég. *ΕΚΤΩΡ ΙΛΙΕΩΝ.*

3.* AE, Ilion (Troade), IIe–IIIe s. ap. J.-C. – Bellinger T 204–207. 225 pl. 9; *SNG* v. Aulock n° 1527. – Av.: buste d'Athéna. Lég.: *ΙΛΙΕΩΝ.* – Rv.: H. debout, nu, armé. Lég. *ΕΚΤΩΡ.*

4.* AE, Ilion (Troade), IIe–IIIe s. ap. J.-C. – Bellinger T 212 pl. 9; *SNG* v. Aulock n° 1528. – Av.: louve. – Rv.: H. marchant. Lég. *ΕΚΤΩΡ.*

5.* AE, Ilion (Troade), Caracalla. – Bellinger T 237. 257 pl. 11; *SNG* v. Aulock n° 1541. – Rv.: H. sacrifiant près d'une statue d'Athéna. Lég. *ΕΚΤΩΡ ΙΛΙΕΩΝ.*

6.* AE, Ilion (Troade), Hadrien. – Bellinger T 135 pl. 7. – Rv.: H. armé, vers la dr., une pierre dans la main dr. levée. Lég. *ΙΛΙ .. ΕΚΤΩΡ.* D'après Bellinger 48, la pierre est une allusion à Hom. *Il.* 8, 321–328.

7.* AE, Ilion (Troade), Marc Aurèle. – v. Fritze n° 59; Bellinger T 147 pl. 7. – Rv.: H. armé sur bige, une pierre dans la main dr. levée. Lég. *ΕΚΤΩΡ ΙΛΙΕΩΝ.* Le type d'H. avec bige et quadrige est assez fréquent (v. Fritze n° 102, Bellinger 216); variante sous Septime Sévère avec Niké volant près du quadrige (v. Fritze n° 89).

8.* AE, Ilion (Troade), Commode. – Bellinger T 179 pl. 8; *Münzen der Antike u. Neuzeit,* Auktion 7, juin 1977, n° 378. – Rv.: H. en armes; bige vers la g. Lég. *ΕΚΤΩΡ ΙΛΙΕΩΝ.*

Pour H. sur des monnaies à sujets anecdotiques, voir **22*. 29*. 43*. 47*. 48*.**

Ronde bosse

9. Statue. Perdue: elle était encore l'objet d'un culte, dans un hérôon à Troie, à la fin du IVe s. ap. J.-C., d'après l'empereur Julien (Jul. *ep.* 79 Bidez = 78 Hertlein).

II. Scènes narratives

A. Hektor et le premier retour de Pâris à Troie

BIBLIOGRAPHIE: →Alexandros; ajouter: Jouan, F., *Euripide et les Chants Cypriens* (1966) 113–142; Bernabò Brea, L., *Menandro e il teatro greco nelle terracotte liparesi* (1981) n° A 7 37 fig. 17 (masque d'H.?).

DOCUMENTS GRECS

→Alexandros **16*** [= Hekabe **4**] et discussion dans Séchan, *Etudes* 188–192.

DOCUMENTS ÉTRUSQUES ET ROMAINS

L'art étrusque a abondamment représenté le moment où Pâris se réfugie sur un autel en présence de Cassandre et de un ou plusieurs personnages parmi lesquels figurent vraisemblablement Deiphobos et/ou H., sans que l'on puisse identifier avec précision l'un ou l'autre. Pour cette série, et pour les peintures romaines, *cf.* Davreux, 108–117. 122–123; Fiumi, E., *Volterra* (s. d.) 53. Voir aussi →Alexandros **21–37.** et →Deiphobos **1–12.**

B. Le mariage d'Hektor (?)

→Andromache I.

C. Hektor lors de scènes diverses non guerrières

DOCUMENTS GRECS

10. (= Alexandros **67*** avec bibl., = Automedousa **2**, = Helene **190** avec bibl.) Cratère corinthien à f. n. New York, MMA 27.116. – Kahil, *Hélène* 117 n° 112 pl. 40, 1; Schefold, *Sagenbilder* 80 fig. 70 a. – Vers 580 av. J.-C.: P. de Detroit (Benson). – Hélène et Alexandros en char, en présence de quatre couples; face à une femme non nommée (Andromaque?), H. (barbe, tunique longue, himation) tient sa lance comme un insigne hiérarchique; inscr. *HEKTOP.*

DOCUMENTS ÉTRUSQUES

11. (= Hekabe **7**, = Helene/Elina **16***) Miroir en bronze. Autrefois Rome, Mus. Torlonia. – Gerhard, *EtrSp* 5, 118; Mansuelli, G. A., *StEtr* 19, 1946–1947, 62: Maître de la Naissance de Menrva;

MedelshavmuseetBull 4, 1964, 60. – IIIe s. av. J.-C. – A g., H. (imberbe, nu sauf himation sur les genoux, bottes), est assis en compagnie de Pâris, Hélène, Priam et Hécube, tous dans une attitude de méditation ou d'attente. Inscr. pour tous les personnages.

D. 1. L'armement, les adieux et le départ d'Hektor

Pour ce thème, voir aussi →Andromache I **4–13. 14** [= Amphiaraos **71**]. **15. 16** [= Alexandros **69***]. **17–25.**

Vases non attiques à f. n.

12.* (= Ainoi **1*** avec bibl., = Hekabe **15**) Cratère corinthien. Paris, Louvre E 638. De Caeré. – Cook, 3 n° 4; Schefold, *Sagenbilder* 81 pl. 71 b; Steuben 122 K 5. – 570–560 av. J.-C. – A g., Priam, Hécube, et H. forment un groupe à part, dans une scène de départ avec onze autres personnages, tous nommés.

13. (= Alexandros **68*** avec bibl., = Andromache I **4** avec bibl., = Helene **193** avec bibl.) Cratère chalcidien. Würzburg, Wagner-Mus. L 160. – CMV, *GrA* 83 fig. 88; Schefold, *SBII* 199 fig. 271; Beckel, G./Froning, H./Simon, E., *Werke der Antike* (1983) 46 n° 16. – Vers 540 av. J.-C.: P. des Inscriptions. – Andromaque et H. face à face; un oiseau de proie, au-dessus des chevaux, redouble le motif de l'épisème; Pâris, Hélène, →Kebriones; inscr. pour tous les personnages.

– Voir aussi →Damon **2** avec bibl. [= Eurylochos III **1**, avec inscr.].

Vases attiques à f. n.

14.* (= Glaukos V **10** avec bibl.) Hydrie. Londres, BM B 76. De Camiros. – *ABV* 85, 1: P. de Londres B 76; *Para* 32; *Add* 9. – Vers 575–550 av. J.-C. – Quadrige de face avec Kebrionès (inscr.); à g., H. (inscr.) (barbe, tunique longue, himation, lance) et hoplite; Glaukos, hoplite.

15. Amphore (fr.). Paris, Louvre CA 2364. – *CVA* 3 pl. 24 (161) 3. – Vers la fin du VIe s. av. J.-C. – Attelage vers la g.; noms de Kebrionès et d'H. partiellement inscrits, mais H. manque.

16. Amphore (fr.). Florence, Mus. Arch. – *ABV* 331, 6: P. de Priam – 520–510 av. J.-C. – Guerrier partant en char (inscr.: *H[EKTOP]?*); archer (inscr.: *ΠΑΡΙΣ*); plusieurs autres personnages.

Vases attiques à f. r.

17. (= Hekabe **16*** avec bibl.) Amphore. Munich, Antikenslg. 2307. De Vulci. – *ARV*² 26, 1: Euthymidès; *Para* 323; *Add* 75; Ducrey, P., *Guerre et guerriers dans la Grèce antique* (1985) fig. 95. – Vers 510–500 av. J.-C. – Au centre H. (imberbe, chitoniskos, cnémides) entre Priam à g. et Hécube à dr., qui tient lance et casque; à terre, bouclier (épisème: tête de Satyre); inscr. pour tous les personnages.

18. Amphore. Philadelphie, Univ. 30.44.4. – *ARV*² 1058, 113: Groupe de Polygnotos. – Vers 450 av. J.-C. – Dans le groupe central, l'inscription *ΠΡΙΑΜΟΣ* près d'un homme âgé permet d'appeler H. le jeune guerrier qui se tourne vers lui; à g., femme, œnochoé à la main; à dr., jeune homme.

19.* (= Hekabe **17**) Amphore. Vatican, Mus. Greg. Etr. 16570. De Vulci. – *ARV*² 1036, 1: P. d'Hector; *Add* 155; Helbig⁴ I n° 970. – 450–440 av. J.-C. – A g., Priam (inscr.) de face; au centre H. (barbu, en armes) tient une phiale (inscr. *ΚΑΛΟΣ ΕΚΤΩΡ*); à dr., Hécube (inscr.) avec une œnochoé.

20.* (= Andromache I **6**) Œnochoé. Autrefois Bâle, commerce. – *MuM* Auktion 34, 1967, n° 174. – Vers 430 av. J.-C. – H. debout (inscr.) (nu, imberbe, casque, bouclier, lance) entre Andromaque (inscr.) avec phiale et œnochoé et Priam (sans inscr.).

Vases italiotes à f. r.

21.* (= Hekabe **17a**) Cratère à volutes apulien. Berlin-Ouest, Staatl. Mus. – Inédit. – Fin du IVe s. av. J.-C.: P. des Enfers. – Scènes à nombreux personnages sur plusieurs niveaux (sans inscr.). Au registre inférieur, le quadrige d'H. est maintenu par un cocher qui tient, dans la main dr. levée, le casque du héros; H. à g., en armes, pose la main sur Astyanax, porté par Andromaque, suivie par une nourrice (?).

DOCUMENTS ROMAINS

Monnaies

22.* (= Andromache I **13**) AE, Ilion (Troade). Marc Aurèle. – Bellinger T 150 pl. 7; Voegtli, *Heldenepen* 113 pl. 22 j. – Rv.: H. (*ΕΚΤΩΡ*) en armes devant Andromaque portant Astyanax. Motif rare sur les monnaies. Voir aussi →Andromache I **7–12.**

D. 2. Adieux et départ d'Hektor: représentations probables et/ou possibles mais non certaines

DOCUMENTS GRECS

Vases

23. Olpé corinthienne (frs). Corinthe, Mus. KP 1161 a–b. De Corinthe. – *Corinth* XV 3 n° 875 pl. 40: probablement P. de Tydée. – 575–550 av. J.-C. – Un guerrier de haute taille et une femme, face à face: H. et Andromaque? Achille et →Thetis? Autres guerriers.

24. Amphore att. f. n. Paris, Cab. Méd. 207. De Vulci. – *ABV* 296, 6: P. de Berlin 1686 (leave-taking, arming); de Ridder, *BiblNatVases* 118 n° 207 (H.? Priam?); *CVA* 1 pl. 34 (318) 3–5 (H.? Astyanax? Priam?). – Vers 550–525 av. J.-C. – Départ de guerriers. Homme de forte stature (H.?) salué par un enfant et par un vieillard (faussement interprété comme Andromaque par Reinach, *RepV* II, 254).

24.a) Stamnos att. f. r. Rome, Villa Giulia 26040. – *ARV*² 188, 63: P. de Kléophradès; Boardman, J., *AntK* 19, 1976, 5 n° 9 fig. 2 (avec bibl.). – En *B*, Boardman verrait volontiers un départ d'H., parallèle à un départ de Patrocle en *A*, si le guerrier auquel une femme offre une libation (Andromaque?) ne paraissait si jeune; l'objection n'est pas absolument contraignante, car plusieurs documents représentent H. imberbe (voir Commentaire).

25. Hydrie att. f. r. (frs) Cambridge, Fitz. Mus. Gr.5. 1961. – *ARV*² 605, 63. 1702: P. des Niobides. – Vers 460 av. J.-C. – Départ de guerriers; homme âgé assis (inscr.: *ΠΡΙΑΜΟΣ*); la femme assise pourrait être Hécube et l'homme qui prend congé d'elle serait H.

26. Cratère att. f. r. Ferrare, Mus. Naz. 42685 (T 19 C VP). De Spina. – *ARV*² 628, 1: P. de Chicago; *Para* 399; *Add* 132; Arias, *Storia* pl. 118; Alfieri, *Spina* 42–44 fig. 95–98. – Vers 440 av. J.-C. – Pour Alfieri, *A* et *B* pourraient être complémentaires et montreraient en *B* le conseil des Troyens, et en *A* H. prêt à partir pour son dernier combat. Rev.: → Antenor **11** avec bibl.

27.* Stamnos att. f. r. Munich, Antikenslg. 2415. De Vulci. – *ARV*² 1143, 2: P. de Cléophon (warriors leaving); *Para* 455; *Add* 164; *CVA* 5 pl. 256, 1; 257–258 (971–973) (départ de guerriers); *RA* 1970, 238 fig. 6. – Vers 440–430 av. J.-C. – H. et Andromaque avec Priam et Hécube? (inscr.: deux fois *ΚΑΛΟΣ*, deux fois *ΚΑΛΕ*); pour l'hoplite, même vêtement que sur **18**.

28. (Alexandros **69b**, = Apollon **874** avec bibl.) Canthare att. f. r. Tarente, Mus. Naz. De Gravina. – *AttiMGrecia* 1974 (1975) 348 pl. 60: P. d'Erétrie. – Vers 430 av. J.-C. – En *A*, à g. Cassandre tend une coupe vers H. debout devant elle (nu, imberbe, casqué; épisème: lion). Lue par rapport à *B* qui pourrait représenter la «Revendication d'Hélène», la scène de *A* évoquerait, par anticipation, le départ et même la mort d'H., prédits par Cassandre. Inscr. pour tous les personnages.

DOCUMENTS ROMAINS

29.* Médaillons contorniates. – Alföldi, *Kontorniat-Medaillons* 200 n° 76 pl. 31, 3; 40, 3–6; 128, 4–6; 129, 2–3. – 2ᵉ moitié du IVᵉ s. ap. J.-C. – Une femme debout à g. pose la main sur l'épaule d'un homme (bonnet phrygien) qui va s'éloigner vers la dr.: H. et Andromaque? (Alföldi); *cf.* **22***.

D. 3. Adieux et départ d'Hektor: interprétations erronées

DOCUMENTS GRECS

30. Pyxis corinthienne à f. n. Paris, Louvre E 642. – Reinach, *RépVases* I 395; Payne, *NC* 166 n° 48. – L'interprétation de Reinach (départ d'H.) résulte d'une lecture fautive des inscriptions.

31. Amphore att. f. n. Tarquinia, Mus. Naz. 621. De Tarquinia. – *ABV* 133, 10: Groupe E; *Para* 55, 10; *CVA* 1 pl. 15 (1147) 1; Tronchetti, C., *Ceramica attica a f. n.* (1983) 46 n° 11 pl. 12 a. – Vers 550 av. J.-C. – Face à face, guerrier en armes et femme soulevant un enfant dans ses bras. L'interprétation du *CVA* et de Tronchetti (H., Andromaque portant Astyanax) est contestable (*cf. Gnomon* 57, 1985, 94) et ne tient pas compte du fait que l'enfant porté paraît être une fillette.

32. Amphore att. f. r. Paris, Louvre G 46. – *ARV*² 220, 3: P. de Nikoxenos (warrior leaving); *Para* 346; *Add* 98; *CVA* 5 pl. 31 (369); Pottier, *VasesAnt* II 145 pl. 93 (départ d'H.?); *BullAntBesch* 1979, 64 fig. 17 (scène d'extispicine). – 500–480 av. J.-C. – La présence d'un «archer scythe» ne suffit évidemment pas à placer cette scène à Troie, et l'hypothèse de Pottier est périmée.

33. Coupe att. f. r. Copenhague, Glypt. 14268. – *ARV*² 1583; *Para* 506; *CVA* 8 pl. 337 (340) 1 b. – On a proposé de voir en *A* un départ d'H. (inscr. *ΚΑΛΟΣ*), à cause de l'inscr. *HEKTOP* en *B*, dans une scène de centauromachie. Il s'agit très certainement d'un nom de *kalos*, comme sur une autre coupe, Munich 8703 (*ARV*² 1582).

E. Combats divers, à Troie (sauf avec Achille)

E. 1. Hektor et Ajax

Dans l'*Iliade*, Homère met H. et Ajax face à face dans des affrontements dont les plus importants sont répertoriés *s. v.* → Aias I § XIV.XV. Pour l'iconographie, → Aias I, aux nᵒˢ suivants avec bibl. et ci-dessous compléments bibliographiques éventuels.

DUELS D'H. ET D'AJAX: *Vases corinthiens:* → Aias I **33** (avec inscr.; après un réexamen du vase, Cook [2 n° 1 et n. 11] estime, contre Johansen [*Iliad* 245] qu'il n'y a pas de pierre dans la main d'H.). **34*** (inscr.). **35*** (inscr.; = Aineias **31**). Peut-être **40**. *Vases attiques:* → Aias I **36***. **37*** [= Apollon **879**, = Apollon **19**, Rv.; *Add* 117]. Peut-être **41*** (*Add* 33). **42*** (*Add* 148). Ajouter un lécythe à Bâle (marché. *Para* 261: pour Beazley, H. et Ajax?). *Autres documents:* → Aias I **38** [= Eris **3**]. **39*** (inscr. *ectur*). **62**.

LE DUEL INTERROMPU: → Aias I **43** (= Antenor **12**; Simon, E., dans Boulter, C. G. *et al.*, *Greek Art into Classical* [1985] 51). **44**. **76***.

COMBAT AU-DESSUS D'UN CORPS: *Vases grecs:* → Aias I **45** (inscr.). **46*** (inscr.). Voir aussi **50** [= Achilleus **583**, = Achilleus **453** (Rv.)] et ci-dessous E 7 et **55**. *Documents romains:* → Aias I **47** (avec inscr.).

H. OPPOSÉ À AJAX DANS LA BATAILLE AUPRÈS DES NAVIRES: voir ci-dessous E 4.

E. 2. Hektor et Diomède

Dans l'*Iliade* (11, 349–367), H., dont le casque a été atteint par la lance de Diomède, s'éloigne du combat. Très peu de représentations de cette scène, et sans rapport précis avec la description homérique: → Diomedes I **18** (ajouter *AA* 1978, 277 fig. 4).

34. (= Diomedes I **105a** avec bibl.) Moule (fr.). Arezzo, Mus. Civ. – Iᵉʳ s. av. J.-C. – H. est tombé à terre, nu, sans casque, bouclier au bras g., aux pieds de Diomède (inscr. Hector, Diomedes).

E. 3. Hektor et Ménélas

Dans l'*Iliade*, Ménélas tue → Euphorbos I, dans la mêlée autour du corps de Patrocle (17, 43–60); sur l'ordre d'Apollon (17, 71–81), H. s'approche, «flamboyant». Ménélas prend peur et s'éloigne, sans avoir affronté H. (17, 89–109).

Vases grecs

35. (= Euphorbos I **1*** avec bibl.) Plat de Grèce de l'est. Londres, BM A 479. De Camiros de Rhodes. – Brillante 119–110; Cook 2 n° 2; *Samos* V 127 n° 623 pl. 129; *Samos* VI 1, 89–93; Simon/Hirmer, *Vasen* 54 n° 31. – Vers 630–610 av. J.-C. – Par ses inscriptions en caractères calymniens et par sa technique, ce plat pourrait être attribué à une fabrique de Calymnos (*Samos* VI 1), à moins que les analyses d'argile en cours ne confirment une origine milésienne, suggérée par Cook, d'après des travaux de P. Dupont, à paraître; dans ce cas, l'alphabet pourrait imiter celui de bronzes péloponnésiens, où se retrouve aussi le schéma du duel (Cook). – Duel entre Ménélas, à g., et H., à dr. (épisème: oiseau volant vers la g.), au-dessus du corps d'Euphorbos. Inscr. pour les trois personnages.

E. 4. Hektor et les navires achéens

Dans l'*Iliade*, le combat près des navires est voulu par Zeus pour la gloire d'H. Celui-ci exhorte les Troyens à enfoncer le mur du camp achéen et à déchaîner sur les nefs un incendie «prodigieux» (12, 436–441). H. brise la porte et les Troyens déferlent dans le camp. La mêlée est longue, confuse, mais constamment dominée par les deux figures d'Ajax – stimulés par → Poseidon – du côté grec, et d'H. du côté des Troyens; Ajax atteint, de sa pique, le bouclier d'H. (13, 190–194); mais plus tard, il échappe à son tour à la pique d'H.; il le frappe alors d'une pierre en pleine poitrine, et H. s'écroule dans la poussière (14, 402–439). Revenu par la suite au combat, avec l'aide de Zeus (15, 592–612), H. appelle de nouveau les Troyens à mettre le feu aux nefs (15, 718–725), et, malgré la résistance d'Ajax, le «feu commença à s'abattre sur les nefs achéennes» (16, 112–113).

DOCUMENTS GRECS

Peinture

→ Aias I **55** (= Eris **2**, présence d'H. non assurée).

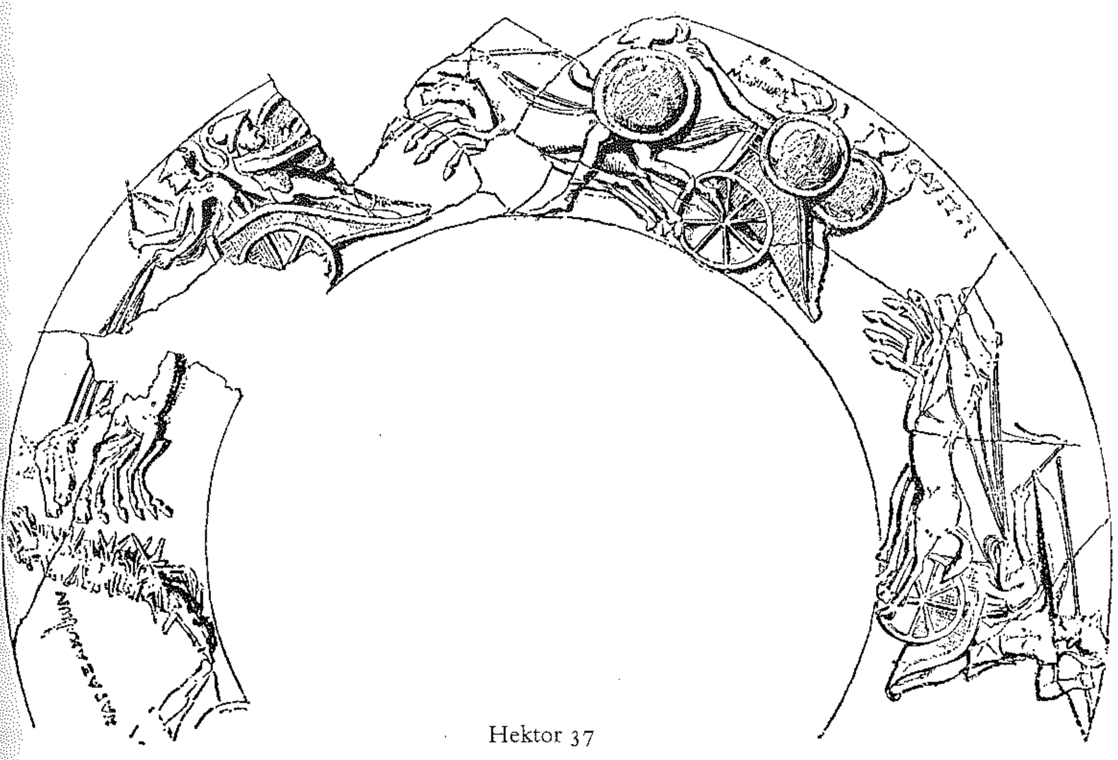
Reliefs

36. (= Achilleus **474a** •) Bol «homérique». Chalcis, Mus. De Chalcis. – Sinn, *Becher* 75–76 MB 4 c fig. 2, 2. – IIIᵉ s. av. J.-C. – Sans inscr.; on peut interpréter comme H. le guerrier mis en évidence au plus près des nefs.

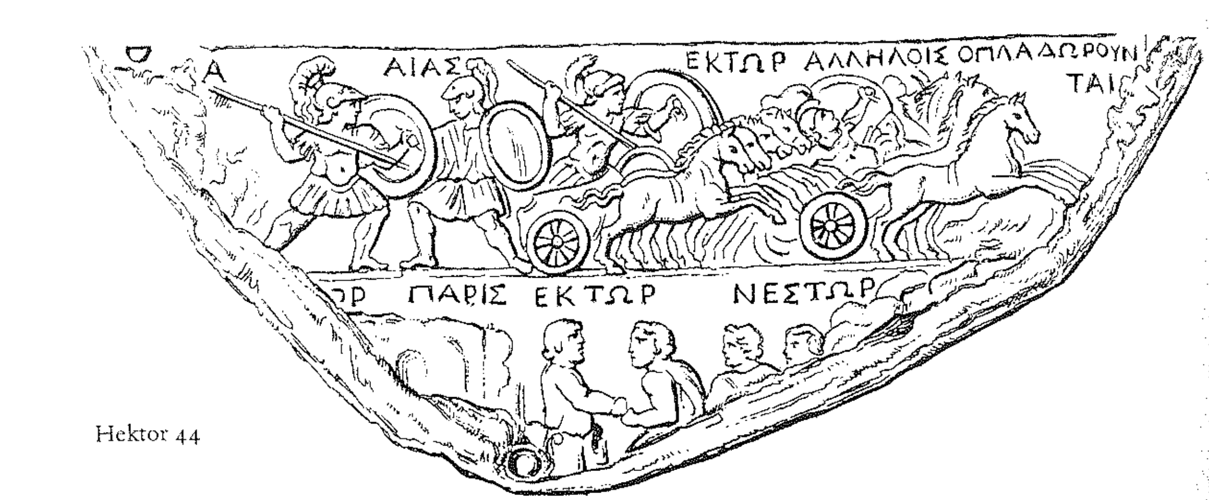
37. • (= Agamemnon **70** avec bibl.) Bol «homérique». Athènes, Mus. Nat. 2108. De Tanagra. – Sinn, *Becher* 74 MB 3 a fig. 2, 1. – Epoque hellénistique. – Sans inscr.

DOCUMENTS ÉTRUSQUES

38. (= Aias I **56***, = Deiphobos **16**) Amphore f. r. Munich, Antikenslg. 3171 (J.890). – *EVP* 195, 1: Groupe de Praxias; Szilágyi, J. G., «Zur Praxias-Gruppe», *Archaeologia Polona* 14, 1973, 105–114. – Vᵉ s. av. J.-C. – L'identification précise des personnages reste incertaine car si le peintre, qui semble par ailleurs avoir une certaine connaissance des mythes grecs, a réellement voulu distinguer par le costume et l'armement les Grecs et les Troyens, on comprend mal les mouvements des personnages les uns par rapport aux autres. Rev.: Priam et Achille, sans H.



Hektor 37



Hektor 44

DOCUMENTS D'ÉPOQUE ROMAINE

→Aias I § XV **51–54**.

39.* (= Aias I **52** avec bibl.) Table «iliaque». Rome, Mus. Cap. 316 (voir *infra* **105**). – Sur le registre intitulé *ΕΠΙ ΝΑΥΣΙ ΜΑΧΗ*, H. (inscr.) anime, au premier rang, la bataille contre les navires.

Sarcophages

Le succès de ce thème aux II^e–III^e s. ap. J.-C. est attesté par un grand nombre d'exemples sur des sarcophages «attiques», généralement fragmentaires. Outre la liste donnée par Brommer, *DL* 144–145, voir Koch, G., «Ein Sarkophagfragment mit der Kampf bei den Schiffen in Malibu», *GettyMusJ* 6–7, 1978–79, 103–110 (avec classement typologique) (= Koch); Giuliano, A./Palma, B., *La maniera ateniese di età romana. I maestri dei sarcofagi attici* (1978) 23, VI: Maestro della battaglia alle navi; Koch/Sichtermann, *RömSark* 413–414; Linant de Bellefonds, P., *Sarcophages attiques de la nécropole de Tyr* (1985) 99–123. La possibilité d'identifier précisément H. est diversement établie selon les auteurs: discussion et étude complète du thème dans Linant de Bellefonds. Les trois sarcophages ci-dessous, exceptionnellement bien conservés, offrent un schéma complet de l'épisode.

40. Sarcophage. Salonique, Mus. Arch. 1246. – Koch 106, Gruppe II n° 12 fig. 2; Linant de Bellefonds 112–116 (avec bibl.). – 230–240 ap. J.-C.

41.* Sarcophage. Damas, Mus. Nat. – Koch 106, Gruppe I n° 2; Linant de Bellefonds 108–111, pl. 39, 2; 40, 3. – 230–240 ap. J.-C.

42.* Sarcophage. Tyr, Mus. 4035. – Koch 106, Gruppe I n° 1; Linant de Bellefonds 28–30. 99–123, pl. 2. 4; 35–36, 1–2. – 250–260 ap. J.-C.

Monnaies

43.* AE, Ilion (Troade), Marc Aurèle. – v. Fritze n° 72 Bellinger T 163. 176 pl. 8. – Rv.: H. marchant vers la dr., torche enflammée dans la m. dr. Lég. *ΕΚΤΩΡ ΙΛΙΕΩΝ*. – Variantes avec H. enjambant la proue d'un navire (v. Fritze n° 73) ou avec H. s'avançant vers deux proues, sous Caracalla (*BMC* Troas 70, 92 pl. 13, 9; v. Fritze n° 99; Voegtli, *Heldenepen* 114–115 pl. 23).

E. 5. Hektor et Nestor

Relief romain

44.• Table «iliaque» dite «Sarti» (→*infra* **106**). H. poursuit Nestor, tous deux en char, vers la dr. (inscr.). Représentation unique de ce passage de l'*Iliade* (8, 80–92).

E. 6. Hektor et la mort de Patrocle

Relief romain

45. (= **39***) Table «iliaque». Rome, Mus. Cap. 316 (→*infra* **105**). Au registre 4, Patrocle (inscr.) est tué par un guerrier non désigné: peut-être H. dont le geste est précisé dans le résumé gravé sur ce relief (Sadurska, *Tables* 31, 70).

E. 7. Hektor dans le combat pour le corps de Patrocle

DOCUMENTS GRECS

→Aias I **45** et **46*** (H. et Ajax, inscrits, combattent au-dessus d'un corps non nommé). **48.*** (H. et Patrocle mort, inscrits, Ajax [?] sans inscr.). **49** (même schéma, sans inscr.). Bibl.: Ajouter Moore, M. B., «Exekias and Telamonian Ajax», *AJA* 84, 1980, 417–434 (fight for the body of Patroclos: 421–424).

DOCUMENTS GRECS INCERTAINS

46. Amphore att. f. n. Düsseldorf, Hetjensmus. 804. – *Para* 57, 4 bis: Groupe E, proche du Groupe du Vatican 347 (fight); *Add* 16; *CVA* 1 pl. 10 (2375) 1–3; 11 (2376) 2. – Vers 530 av. J.-C. – Combattants au-dessus d'un corps; sans inscr.

DOCUMENTS ROMAINS

→Aias I **47** (H. et Ajax inscrits, au-dessus d'un corps non nommé).

Monnaies

47.* AE, Ilion (Troade), Septime Sévère. – Bellinger T 214 pl. 10. – Rv.: H. debout, le pied sur le corps de Patrocle. Lég. *ΕΚΤΩΡ ΙΛΙΕΩΝ ΠΑΤΡΟΚΛΟΣ*.

48.* AE, Ilion (Troade), Macrin. – Bellinger T 267 pl. 12; Voegtli, *Heldenepen* pl. 23, i–k. – Rv.: trois guerriers près du corps de Patrocle. Inscr. *ΕΚΤΩΡ ΙΛΙΕΩΝ*.

E. 8. Hektor et Protésilaos

Pour les sources littéraires voir Jouan (*o. c. supra* A) 320.

DOCUMENTS ROMAINS

49.* Sarcophage (grand côté). Vatican, Candelabri, inv. 2465. – Helbig^4 I 527; Sichtermann/Koch, *Myth Sark* 64 n° 69 (avec bibl.) pl. 168, 2; Koch/Sichtermann, *RömSark* fig. 218. – Vers 170 ap. J.-C. – L'hoplite qui fait face à Protésilaos débarquant en Troade est vraisemblablement H. (épisème: gorgoneion). Jusqu'à ce jour, *unicum*.

E. 9. Hektor, la poursuite et la mort de Troïlos

Pour Achille dans cet épisode →Achilleus VII, C, sources littéraires et bibliographie (ajouter: Mayer-Emmerling, St., *Erzählende Darstellungen auf tyrrhenischen Vasen* [1982]).

Les fragments de textes archaïques et classiques qui conservent une allusion au meurtre de Troïlos par Achille ne font pas intervenir H.; mais la présence indubitable du héros sur plusieurs vases, à Corinthe et à Athènes, dès le premier quart du VI^e s. av. J.-C. a permis de proposer, avec quelque vraisemblance, une reconstitution détaillée du récit tel que pouvaient le présenter les *Chants Cypriens;* ceux-ci auraient raconté l'agression de Troïlos par Achille, →Polites allant chercher du secours à Troie, et H. arrivant trop tard, avec Enée (→Aineias) et une troupe de Troyens (Séveryns 304–307).

DOCUMENTS GRECS

Vase corinthien à f. n.

→Achilleus **365*** (= Aineias **26**).

Vases attiques

50.* (= Achilleus **292*** avec bibl.) Cratère f. n. dit «Vase François». Florence, Mus. Arch. 4209. De Chiusi. – *ABV* 76, 1: Clitias et Ergotimos (sign.); *Para* 29–30; *Add* 7–8; Cristofani, M., *Materiali per servire alla storia del Vaso François, BollArte serie speciale* I (1981) fig. 80. 113 (inscr.). 136. 223. – 570–565 av. J.-C. – H. (inscr.) et Politès (inscr.), côte à côte dans l'encadrement de la porte de la ville, vont sortir pour porter secours à Troïlos. Episème d'H.: gorgoneion.

Voir aussi →Achilleus **359a. 360*** (= Agenor **1**, = Aineias **24**; ajouter: Laurens, A. F., «L'enfant entre l'épée et le chaudron», *DHA* 10, 1984, 220–221 fig. 14). **361. 364*** (= Aineias **25***, = Athena **552**; ajouter: *JdI* 99, 1984, 1–25 fig. 2).

DOCUMENTS ÉTRUSQUES

51. (= Achle **22**•, = Aias I **63**) Miroir de bronze. Londres, BM 625 (B 73). De Bolsena. – Gerhard, *EtrSp* 5, 110; Mansuelli, *o. c.* **11**, 58: Maître de Cacus. – H. à dr. (jeune, nu, bouclé; inscr. ectur) marche vers la g., après le meurtre de Troïlos.

INTERPRÉTATIONS FRAGILES

52. Statue romaine, marbre. Naples, Mus. Naz. 5999. Des thermes de Caracalla, à Rome. – *Guida* Ruesch 72–73 n° 243; Vermeule, C., *Greek Sculpture and Roman Taste* (1977) 109 n° 4. – Un homme portant un enfant mort: ce groupe a reçu plusieurs interprétations, parmi lesquelles H. et Troïlos.

E. 10. Varia

DOCUMENTS GRECS

Vases

53. Coupe att. f. n. (fr.). Athènes, Mus. Nat. 1611 a. De l'Acropole. – Graef/Langlotz I 171 n° 1611 a pl. 82. – 1ère moitié du VI^e s. av. J.-C. – Subsistent une tête casquée vers la g. et la crinière d'un, ou de deux chevaux. Inscr. *ΗΕΧΤΟΡ*.

54. Coupe att. f. r. (fr.). Munich, Antikenslg. 2609. De Vulci. – *ARV*^{2} 97, 3. 1626: proche du P. d'Euergidès, ou le p. lui-même. – *B:* Guerriers: peut-être H. (sans inscr.) et →Polydamas (*[ΠΟΛΥΔ]ΑΜΑΣ*)?

Reliefs

55. Frise est du Trésor des Siphniens. Delphes. – Simon, E., *ZPE* 58, 1984, 17 pl. 5; Brinkmann, V., *BCH* 109, 1985, 83, (06). – Duel au-dessus d'un guerrier mort. La présence d'H. est plausible et reste affirmée par E. Simon; cependant, la lecture du nom d'H. auprès de l'un des combattants est maintenant totalement réfutée (Brinkmann).

56.• Bol «homérique» (fr.). Volos, Mus. DP 71-67-28. De Démétrias. – *Demetrias* I 117 n° 117 pl. 22, 3; 23, 3; Sinn, *Becher* 131 MB 85 fig. 11–12. – III^e s. av. J.-C. – Restent l'inscr. *ΕΚΚΤΩΡ* (*sic*) et un bras levé armé d'une lance.


Hektor 56

DOCUMENTS ROMAINS

→Alexandros **88**.

F. Hektor et Achille

Dans l'*Iliade*, à partir du moment où Achille reprend le combat, l'histoire d'H. s'organise de la façon suivante: 1) les affrontements – ou les tentatives de duels – entre Achille et H., la fuite d'H. poursuivi par Achille, le duel final et la mort d'H.; 2) les outrages infligés au cadavre attaché au char d'Achille et traîné; 3) le corps d'H. est racheté par Priam; 4) retour à Troie et funérailles. Pour 1), 2) et 3), la plus grande partie de la documentation est répertoriée, avec bibl., *s. v.* → Achilleus: nous y renvoyons ci-dessous, avec des compléments bibliographiques, mais dans le cadre d'une *classification adaptée au personnage d'H.* En outre, si les différentes séquences du récit peuvent faire l'objet de représentations isolées, il arrive souvent aussi, surtout à l'époque romaine, que l'association, sur un même support, de plusieurs d'entre elles témoigne d'un intérêt nouveau pour un plus large développement narratif; ces documents à séquences narratives multiples sont regroupés au § H.

SOURCES LITTÉRAIRES ET BIBLIOGRAPHIE: → Achilleus p. 133 (duels). p. 138–139 (H. traîné); ajouter Döhle, B., «Die Achilleis des Aischylos. Eine Theaterinszenierung und ihre ideologische Wirkung auf die athenische Polisgesellschaft im Spiegel von Darstellungen der bildenden Kunst», dans Kuch, H., *et al.*, *Die griechische Tragödie* ... (1983) 161–172; Hengel, M./Peled, R., «Achilleus in Jerusalem», *Sb-Heidelb* 1982, 9–57; Koch/Sichtermann, *RömSark, s. v.;* Vernant, J. P., «La belle mort et le cadavre outragé, *Journal de Psychologie*, 1980, 209–240; *idem,* «La belle mort et le cadavre outragé», dans Gnoli, G./Vernant, J. P., *et al.*, *La mort, les morts dans les sociétés anciennes* (1982) 45–76.

F. 1. Duels d'Hektor et Achille

DOCUMENTS GRECS

Céramique corinthienne

→ Achilleus **558*** (Rev.: Aias I **22,** = Aias II **6,** = Aineias **30**).

Vases attiques à f. n.

56a) (= Achilleus **560** avec bibl.) Lécythe. Oslo, Mus. of Applied Art 7916. – *Para* 261: P. d'Athéna; *CVA* 1 pl. 18, 1–3. – Vers 490 av. J.-C. – H. au centre, casque rabattu sur le visage, tombe sur le genou g.; à dr. Achille, et à g. Athéna pointent leur lance vers H. d'un mouvement presque symétrique. Cette disposition des personnages, la présence d'un archer oriental à g. et les inscr. désignant Achille et H. justifient cette lecture de l'image; pour une interprétation différente, inspirée par la ressemblance du groupe Athéna-H. avec les schémas de gigantomachie, → Achilleus **560.**

57. (= Achilleus **562**) Amphore. Béziers, Mus. Fabrégat (dépôt du Louvre CA 4201). D'Agrigente (d'après Reinach, *RepV* II 213 qui signale ce vase comme perdu après avoir été dans la coll. Hamilton). – Inédit. – Vers 520 av. J.-C. – Johansen, *Iliad* 212 et Reinach considèrent l'inscr. *HEKTOP* comme une erreur pour Memnon, à cause de *B* (Eos et Memnon); cette suggestion ne s'impose pas. Episème pour H.: triskèle.

58. (= Achilleus **561** avec bibl.) Œnochoé f. bl. Naples, Mus. Naz. SA 142. – *ABV* 529, 55: Cercle du P. d'Athéna. – Vers 490 av. J.-C. – Inscr. pour les deux héros.

Vases attiques à f. r.

→ Achilleus **564*** (= Athéna **558,** = Hekabe **20**). **565*** (= Apollon **880,** = Athéna **559**). **566*. 567*** (ajouter: *Add* 53). **569. 570** (= Apollon **880a**).

59. (= Achilleus **568** avec bibl., = Apollon **881***) Hydrie. Vatican H 502. – *ARV*^{2} 229, 38: P. d'Eucharidès; *Para* 347; Moon, *AGAI* 140 fig. 9, 12. – Vers 490 av. J.-C. – Achille (épée) et H. (lance); à terre, lance brisée; de part et d'autre du groupe central, Athéna et Apollon; ce dernier s'éloigne en pointant vers Achille la flèche qui annonce sa mort prochaine.

60.* Cratère en cloche. Würzburg, Wagner-Mus., dépôt Takuhiko Fujita (Tokyo) ZA 63. – Shapiro, H. A., *AA* 1985, 260–264 fig. 44. 46–47: Peintre de Goluchow (J. R. Guy). – 500–490 av. J.-C. – Pas d'inscr., mais la situation rappelle le chant 22 de l'*Iliade* (306–330), où H., sa lance perdue, tire son épée du fourreau mais chancelle, atteint par la lance d'Achille.

61. Amphore. Zurich, coll. Hirschmann G. 29. – Bloesch, H., *Greek Vases from the Hirschmann Coll.* (1982) n° 29: P. de Berlin (Isler-Kerényi). – Vers 480 av. J.-C. – *A:* jeune guerrier. *B:* guerrier barbu, blessé, chancelant: H.?

62. Stamnos. Barcelone, Mus. Arch. 589. D'Ampurias. – *ARV*^{2} 639, 55 (Achille et H.): P. de Providence; *CVA* 1 pl. 18 (116). – 475–465 av. J.-C. – Scène confuse, où l'on croit pouvoir reconnaître à g. H., atteint par la lance d'Achille, et plusieurs divinités: Athéna, Apollon, Dionysos, Hermès et → Héra.

Vases à reliefs

→ Achilleus **571** (= Deiphobos **17**) et **606** avec bibl., = Automedon **24*,** = Hekabe **24•**.

DOCUMENTS ÉTRUSQUES

63. (= Achle **118*** avec bibl., = Athena/Menerva **173** avec bibl.) Amphore «pontique». Copenhague, Mus. Nat. 14066. – Hampe/Simon 45–47 pl. 18: P. de Pâris. – Vers 530 av. J.-C. – *A:* H. en armes tombe sous les coups d'Achille, à g., et d'Athéna, à dr.: interprétation vraisemblable malgré l'absence d'inscr. *B:* mort d'Achille (= Achle **126,** = Alexandros **97,** = Aineias **53**).

DOCUMENTS ROMAINS

Peintures murales et relief de stuc

64. (= **74**) Peinture murale. Tombe de Beit-Ras (Capitolias, Jordanie). – Zayadine, F., dans *Studia Hierosolymitana* I (1976) 285. 294 ph. 4 (Zayadine 1); *idem,* dans *IconogrCl* 411–413 fig. 6 (Zayadine 2). – II^e–III^e s. ap. J.-C. – Sur le mur est de l'arcosolium sud, H. (inscr.), frappé par Achille, est tombé à la renverse sur son bouclier. – Voir aussi ci-dessous **101** et **103,** et Deiphobos **18•**.

Reliefs (pierre, terre cuite, métal)

Table iliaque: → **105.** *Sarcophages:* → **111–113.** *Divers:* → **122. 126. 127** *et* → Apollon/Apollo **321.**

F. 2. Hektor et Achille combattant, mort d'Hektor: interprétations incertaines ou réfutées

DOCUMENTS GRECS

Vases peints

65. (= Achilleus **559*** avec bibl.) Amphore f. n. Boston, MFA 01.8026. D'Orvieto. – *ABV* 152, 26 (warriors): P. d'Amasis *Para* 63; *Add* 19; *CVA* 1 pl. 26 (648); Karousou, S., *The Amasis Painter* (1956) 21. 32 n° 24 pl. 36–37; Schefold, *SB* II 231–232 fig. 310; v. Bothmer, *AmasisP* 130–133 n° 24 fig. 24 B (avec bibl.). – Vers 530–520 av. J.-C. – Deux guerriers différemment armés se suivent vers la g.: pour Karousou, Schefold, Kossatz-Deissmann (*s. v.* → Achilleus **559***): Achille poursuivant H.; *contra:* Bothmer. En effet l'attitude des personnages et le contexte iconographique de l'amphore ne nous paraissent pas convenir à Achille et H.

66.* Skyphos du Cabirion (frs). Boston, MFA 99.532. – Childs, W. A. P., *The City-Reliefs of Lycia* (1978) 63 pl. 32, 2. – Scènes caricaturales. *A:* devant une porte, deux guerriers aux lances tordues s'affrontent de part et d'autre d'une grue et en présence d'un vieillard suppliant (Achille, H. et Priam devant Troie?).

67.* Coupe att. f. r. Cleveland (Ohio), Mus. of Art 76.89. – *ARV*^{2} 7, 7: Psiax; *Para* 321; *Add* 72; Schefold, *SB* II 232 fig. 311; *AntK* 22, 1979, 33 pl. 13, 2. – Vers 520 av. J.-C. – *A:* pour Schefold, le guerrier mourant, visage casqué de face, pourrait être H.

– *Cf. etiam* → Hekabe **22.**

DOCUMENTS ROMAINS

→ Achilleus **575** (= Athena/Minerva **360***).

F. 3. Hektor traîné par le char d'Achille

DOCUMENTS GRECS

Vases orientaux

→ Achilleus **584.**

Vases attiques à f. n.

Sur toute une série de vases à f. n., essentiellement des lécythes, les éléments suivants sont associés avec quelques variantes dans la place des personnages ou les directions des mouvements: près du tombeau et de l'*eidolon* de Patrocle, H., mort, nu, les bras le long du corps ou en arrière de la tête, gît à terre, les pieds attachés au char ou aux roues, le corps plus ou moins soulevé par cette disposition. Achille, Automedon sur le char; une femme ailée (Iris?) prend part à l'action sur plusieurs exemplaires.

→ Achilleus **586*** (= Automedon **8,** = Hekabe **23**; ajouter: *Add* 47). **587** (= Automedon **9***). **588*** (= Automedon **10;** ajouter: *Add* 139; Ducrey, *o. c.* **17,** 280; *GettyMusJ* II 1985, 64–66 fig. 20). **589** (= Automedon **11**). **590** (= Automedon **12**). **591** (= Automedon **13**). **592*** (= Automedon **14,** = Rev.: Amazones **713;** ajouter *Add* 43; Moon, *AGAI* 100, fig. 7, 6; *GettyMusJ* II 1985, 64–66, fig. 19–20). **595** (= Automedon **17*;** ajouter: *GettyVases* II [1985] 64–66 fig. 20). **596** (= Automedon **18**). **597** (= Automedon **19***). **599** (= Automedon **21***).

68. (= Achilleus **593** avec bibl., = Automedon **15**) Amphore. Londres, BM B 239. De Vulci. – *ABV* 371, 147: Groupe de Léagros. – Vers 510 av. J.-C.

69.* (= Achilleus **598** avec bibl., = Automedon **20**) Lécythe. New York, MMA 25.70.2. – Haspels, *ABL* 233, 15: P. de Diosphos; *Para* 248. – Vers 500 av. J.-C.

70. (= Achilleus **600** avec bibl., = Automedon **22**) Lécythe. Paris. Cab. Méd. D'Agrigente. – Haspels, *ABL* 226, 13: P. de Sappho; Gropengiesser 317 fig. 3. – Vers 500 av. J.-C. – Visage d'H. vu de face.

Vases italiotes

71.* (= Achilleus **501** avec bibl., = Achilleus **604** avec bibl., = Briséis **17**) Cratère à volutes apulien. Naples, Mus. Naz. 82921 (H 3228). De Ruvo. – *RVAp* I 194, 9: P. de l'Ilioupersis. – Vers 360 av. J.-C. – Le quadrige vers la g. fait passer le cadavre d'H. devant le naïskos de Patrocle. Attitude de sommeil plus que de souffrance pour H.

72.* (= Achilleus **487** avec bibl., Achilleus **603*,** = Agamemnon **58** avec bibl., = Antilochos **17,** = Automedon **23**) Cratère à volutes apulien. Naples, Mus. Naz. 81393 (H 3254). De Canosa. – *RVAp* II 495, 39: P. de Darius; CMV, *GrCl* fig. 364–365. – Vers 340–330 av. J.-C. – Même disposition générale que sur le précédent pour le quadrige, qui, ici, fait passer le corps d'H. devant le bûcher de Patrocle. Le dessin d'H., blessé, le corps tordu, le visage souffrant, est particulièrement suggestif.

– Voir aussi → Achilleus **601–602.**

Vases à reliefs

73. (= Achilleus **605** avec bibl.) Bol «homérique». Columbia (Missouri), Univ. 61.26. D'Istanbul. – Gropengiesser 308 fig. 3–4. – II^e–I^{er} s. av. J.-C. – Autour d'une rosette centrale, bige vers la dr. avec Achille, H. traîné; autre bige sans conducteur. Inscr. pour les deux héros, contrairement à ce qui est indiqué par erreur d'impression *s. v.* Achilleus **605.**

– Voir aussi → Achilleus **606** [= Hekabe **24**].

DOCUMENTS GRECS D'ÉPOQUE ROMAINE ET DOCUMENTS ROMAINS

Peintures murales, reliefs de stuc, mosaïques

– Voir ci-dessous **100–104.**

74. (= **64**) Peinture murale. Tombe de Beit-Ras (Capitolias, Jordanie). – Zayadine 1, *o. c.* **64,** ph. 5; Zayadine 2, *o. c.* **64,** 411–413. – II^e–III^e s. ap. J.-C. – Achille (inscr.), sur son char vers la dr., se retourne vers H., nu, traîné; à g., porte de Troie.

75. (= Achilleus **612** avec bibl.) Mosaïque (fr.). Rome, Mus. Naz. 125537. De Ceccano. – Helbig^4 III 2174; *AJA* 1950 pl. 20 B. – III^e s. ap. J.-C. – Attelage

traînant H., le bras g. en arrière de la tête, vers la dr. Achille manque.

76.* (= Achilleus **613** avec bibl.) Mosaïque. Vatican. – Helbig⁴ I 469; *MAAR* 13, 1936, pl. 25, 4. – Début du III^e s. ap. J.-C. – Achille, de grande taille par rapport au reste du dessin, tient les rênes de l'attelage qui traîne à grande vitesse H. (nu, bras en arrière) vers la g.

– Voir aussi → Achilleus **611**.

Reliefs (pierre, terre cuite)

Tables iliaques: → *infra* **105–110**; *sarcophages:* → Achilleus **622. 623** (= Achilleus **78d** avec bibl.). **624. 628** (= Andromache I **28**, = Hekabe **25**). **629. 631** et ci-dessous **112**.

77.* (= Achilleus **635** avec bibl.) Relief funéraire. Budapest, Mus. Nat. De Dunapentele. – *Latomus* 36, 1977, 350 n° 1. – III^e s. ap. J.-C. – Achille, sur son char vers la g., s'apprête à jeter une pierre sur le corps d'H.

78. (= Achilleus **636** avec bibl.) Relief funéraire. Maria Saal, église. De Virunum. – *Latomus* 36, 1977, 350 n° 3; *CSIR, Oesterr* II 4 (1984) 53 n° 359 pl. 25. – II^e s. ap. J.-C. – Pour le personnage ailé qui vole au-dessus de l'attelage, voir discussion *s. v.* → Achilleus **636**.

79. (= Andromache I **34**, = Hekabe **25***) Relief. Budapest, Mus. Nat. De Dunapentele. – *Latomus* 36, 1977, 350 n° 2 fig. 5; *PP* 35, 1980, 37, fig. 2. – II^e–III^e s. ap. J.-C. – H., traîné vers la dr., semble insulté par Achille.

80. (= Achilleus **638**) Relief «Campana», terre cuite. Canterbury, Beatney Inst. – *JHS* 61, 1941, 40 fig. 2; *AJA* 54, 1950, 118 (Bulas). – Sur les réserves exprimées sur cet objet, voir Bulas.

81. (= Achilleus **634**) Lampe. Tunis, Bardo. De Carthage.

– Voir aussi → Achilleus **632*. 633. 637. 639***.

Gemmes: Aux nombreux ex. cités *s. v.* → Achilleus **607**, ajouter:

82.* Gemme. La Haye, RCC n° 798. – Maaskant-Kleibrink, *CatGemsTheHague* n° 216. – II^e–I^er s. av. J.-C.

Reliefs (métal)

→ ci-dessous **122. 123. 125**.

G. La rançon d'Hektor

→ Achilleus XXI, sources littéraires et bibliographie p. 147–148; ajouter: Danali-Giole, A., *Τὰ λύτρα τοῦ Ἕκτορος εἰς τὴν τέχνην τοῦ ἕκτου καὶ πέμπτου αἰῶνος π. Χ.* (1981); Linant de Bellefonds, P., *AntK* 25, 1982, 124–136 pl. 23–25.

G. 1. Hektor gisant à terre

DOCUMENTS GRECS

Vases corinthiens

83. Assiette. – *Palladion, Antike Kunst* 1976 n° 14: Manière du P. de la Chimère. – Corinthien moyen. – H., à terre, nu, tête à dr. semble piétiné par Achille, debout, en armes. Priam, Hermès. Pour la comparaison avec des objets de métal → Achilleus **642** p. 148.

Vases attiques à f. n.

84.* (= Achilleus **650** avec bibl.) Hydrie. Zurich, Univ. 4001. – *Para* 32, 1 bis: P. de Londres B 76; *Add* 9; Basista, W., *Boreas* 2, 1979, 17 fig. V 2; Isler, H. P., *QuadTic* 15, 1986, 95–114 pl. 1–9. – Vers 570–560 av. J.-C. – H. étendu sous la table qui supporte ses armes; à g., Achille sur un lit de banquet, Hermès, Priam.

85. (= Achilleus **646** avec bibl.) Amphore (fr.) Oxford G 131.30. De Naucratis. – *CVA* 2 pl. 2 (403) 18. – Vers 560 av. J.-C.

– Voir aussi → Achilleus **647** avec bibl. (= Briseis **27**).

Dans la série suivante, le schéma de base comporte Achille, à demi étendu vers la g. sur un lit de banquet; devant lui, une *trapéza*, souvent garnie de viandes; à terre, au premier plan, ou sous la table, ou sous le lit, H. vers la g., le plus souvent nu. Priam arrive de la g. et tend les bras vers Achille; un ou plusieurs personnages secondaires: porteurs de rançon, femme (→ Briseis D), Hermès.

86. (= Achilleus **648**, = Briseis **28**) Lécythe. Québec, Univ. Laval D. 09. – P. de Thésée. – H. est allongé devant la *trapéza* d'Achille et devant une autre table qui supporte des armes.

87. (= Achilleus **644** avec bibl., = Briseis **25**) Lécythe. Edimbourg, Nat. Mus. of Scotland L 224. 379. – *Para* 217: P. d'Edimbourg; *Add* 58. – Vers 500 av. J.-C. – Priam, de la main dr., semble désigner H. (imberbe).

88. (= Achilleus **643** avec bibl., = Briseis **24**, = Hekabe **32***) Lécythe. Athènes, Mus. Nat. C.C.889. – *CVA* 1 pl. 7 (15) 4–5. – Vers 500 av. J.-C.

89.• (= Achilleus **652** avec bibl.) Lécythe. Autrefois à Rome. – Bulas 1, fig. 15; Haspels, *ABL* 227,40 ter: P. de Sappho. – Vers 490 av. J.-C. – H. buste et face contre terre, jambe dr. relevée.

– Voir aussi → Achilleus **645*** (= Briseis **26**). **647** (= Briseis **27**, ajouter: *AA* 1984, 390 fig. 2). **649*** (= Briseis **29**, ajouter: *PGettyVases* II [1985] 58 fig. 15). **651. 653**.

Vases attiques à f. r.

Même schéma général que sur les vases à f. n.

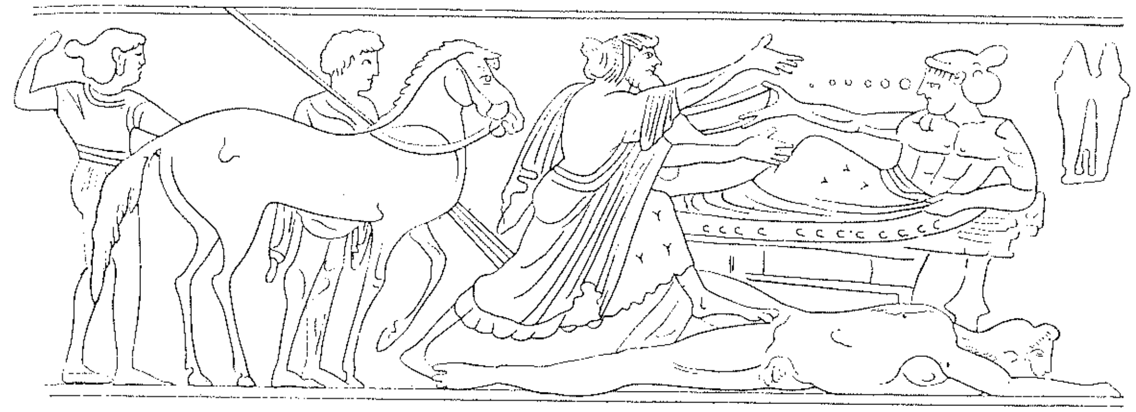
→ Achilleus **654*** (*Add* 93). **655. 656** (*Add* 81). **657** (*Add* 126). **659*** (*Add* 112; Ducrey, *o. c.* **17**, 18 fig. 155). **661*** (*Add* 114).

Reliefs (terre cuite et métal)

→ Achilleus **662*** (*JdI* 100, 1985 n. 245 fig. 28). **642.** *Brassards de boucliers:* nombreux exemples cités *s. v.* Achilleus p. 148 (ajouter: *AA* 1984, 269–270 fig. 5 a–b).

DOCUMENTS ÉTRUSQUES

90. (= Achle **121**, = Athena/Menerva **174***, = Briseis **33**) Stamnos f. r. Florence, Mus. Arch. 70528. D'Orvieto. – *EVP* 52, 1 pl. 10, 2: P. de Settecamini. – Milieu du IV^e s. av. J.-C. – Achille assis sur un *thronos*



Hektor 89

sous lequel est glissé le corps d'H., pieds liés, face contre terre. Priam, Athéna, autres personnages.

DOCUMENTS ROMAINS

Reliefs

91. (= Achilleus **712** avec bibl.). Budapest, Törteneti Mus. D'Aquincum. – Mocsy, A., *Pannonia and Upper Moesia* (1974) 261 pl. 33 a. – III^e s. ap. J.-C. – Priam devant Achille, qui s'est assis sur le torse d'H.

– Voir aussi *infra* **125**.

G. 2. Hektor à demi détaché du char d'Achille

DOCUMENTS ROMAINS

Reliefs

Pour les *sarcophages*, → Achilleus **691. 692. 696** (= Achilleus **621** avec bibl.). **701–705. 707–709**, et *infra* Hektor **114–117. 118*. 119*. 120**.

G. 3. Hektor porté ou soulevé de terre

DOCUMENTS GRECS

Vases italiotes

92. (= Achilleus **664*** avec bibl., = Amphilochos **15**, = Antilochos **16**) Cratère à volutes apulien. Leningrad, Ermitage 1718 (St. 422). – *RVAp* I 424,55: Cercle du P. de Lycurgue; Kossatz, *Dramen* 25 (K 4) pl. 2, 2. – Vers 350 av. J.-C. – Nombreux personnages sur plusieurs niveaux. Dans l'axe central, l'un au-dessus de l'autre, Achille, pensif, assis sur la *kliné* et, en dessous, sur un monticule, Priam, qui tient une palme dans la direction d'H.; celui-ci, à g. (inscr.) est soulevé par deux jeunes gens nus; à g. un jeune homme tient une balance à deux plateaux. Les personnages ailés et l'autel du premier plan pourraient être modernes (*AZ* 1879, 15).

DOCUMENTS ROMAINS

Reliefs

93.* (= Achilleus **679 c** et infra **105** avec bibl.) Table iliaque. Rome, Mus. Cap. 316. – Au registre supérieur, le corps inerte d'H. (inscr.) est soulevé par deux hommes; un troisième apparaît par derrière; la scène adjacente montre le déchargement du chariot (inscr. *ΤΑ ΛΥΤΡΑ ΕΚΤΟΡΟΣ*); à dr. Hermès, Priam, Achille.

– Voir aussi → Achilleus **679 b**.

94.* Sarcophage. Bâle, Antikenmus. (autrefois Hever Castle). – Oehler, H., *Foto und Skulptur* (1980) n° 49 pl. 65 a; Koch/Sichtermann, *RömSark* 226–231 n° 10 pl. 271. – II^e s. ap. J.-C. – En dehors de tout contexte narratif, l'identification reste incertaine. Mais il n'y a pas de doute sur la ressemblance du motif iconographique avec **93**. Voir aussi *infra* **97**.

95. (= Achilleus **708** avec bibl.) Sarcophage (fr.). Perdu; autrefois à Vienne. – *AA* 1976, 104 fig. 8.

96. (= Achilleus **708** avec bibl.) Sarcophage (fr. de couvercle). Perdu. – *AA* 1976, 104 fig. 7.

Gemmes

97. Pâte de verre. – Vienne, Kunsthist. Mus. XI B 349. – *AGOe* II pl. 16 n° 672. – Dernier quart du I^er s. av. J.-C. – En arrière-plan, un homme âgé, barbu, courbé vers la g.; au premier plan, deux guerriers casqués soulèvent le corps d'H. nu.

G. 4. Hektor pesé

DOCUMENTS GRECS

→ Achilleus **662** et peut-être *supra* **92**.

DOCUMENTS ROMAINS

Peinture

→ Achilleus **674**.•

Mosaïques, dessin

98. Mosaïque (fr.). Villa romaine «del Tellaro» (Sicile). – *Kokalos* 1976–77, 2 pl. 110; Voza, *RM* 25. Erg.-H. (1982) 208 pl. 86; *idem, Mosaico Antico* III 1980 (1983) 12–13 fig. 10–11. – III^e–IV^e s. ap. J.-C. – En présence d'Ulysse (inscr.), d'Achille (inscr.), de Diomède (inscr. partielle), de Priam (inscr. lacunaire), des Troyens (*ΤΡΩΕΣ*) posent la main sur le fléau d'une grande balance; sur le plateau g., objets divers; sur celui de dr. ne subsistent que les jambes d'H.

99. (= Achilleus **711** avec bibl., = Briseis **47** avec bibl.). Coupe de verre à dessins incisés (fr.). Ostie. – Hengel/Peled 23 pl. 19 A 30. – Tardif. – Entre Priam et Achille, une grande balance; la tête et un bras d'H. seuls visibles sur le plateau de g.

Reliefs (métal)
→ *infra* **124. 126. 127**

H. Hektor: documents à séquences narratives multiples

BIBLIOGRAPHIE: voir § E et F. Ajouter Brilliant, R., *Visual Narratives, Storytelling in Etruscan and Roman Art* (1984).

DOCUMENTS ROMAINS

Peintures murales, relief de stuc, manuscrit

100. Peinture. Carthage, Temple de Junon. Connue seulement par la description (imaginaire?) de Virgile (*Aen.* 1, 446–493). – Scènes de la guerre de Troie; entre autres: H. traîné (→ Achilleus **610** avec bibl.) et supplication de Priam (sans H.).

101. Relief de stuc et peinture murale. Pompéi I, 6, 2–4, Casa del Sacello Iliaco e del Criptoportico. *Sacrarium* (I, 6, 4 e). – Schefold, *WP* 23; Mielsch, *Stuckreliefs* K 75 pl. 69, 2; Brilliant 63–65 fig. 2, 5. – Vers 30 ap. J.-C. (Mielsch: peu avant 79 ap. J.-C.). – Episodes troyens depuis le moment où H. sort de la ville sous les yeux de sa famille (→ Astyanax I **1**) jusqu'au retour de son corps dans un chariot funéraire (Spinazzola, *Pompei* fig. 870). Dans l'intervalle, on voit H. courir au combat (Spinazzola fig. 870. 874), tomber sous les coups d'Achille (→ Achilleus **573** avec bibl.), être traîné par le char (→ Achilleus **614★** avec bibl.); H. est absent de la scène de la supplication (→ Achilleus **675**).

Ibidem, Criptoportico (I, 6, 2). Schefold, *WP* 18. – Nombreuses scènes troyennes, depuis le départ d'H. (→ Andromache I **8**) jusqu'aux plaintes d'Andromaque (→ Andromache I **38**); dans l'intervalle, divers combats (→ Aias I **47**), H. sauvé par Apollon (Spinazzola fig. 939).

102. Peinture. Pompéi II, 2, 2–5, Domus M. Lorei Tiburtini. – Schefold, *WP* 50. – Parmi les représentations du «Cycle iliaque», H. contre Ajax près des navires (noms inscrits, → Aias I **51**), H. traîné (→ Achilleus **609** avec bibl., = Automedon **26**); H. absent de la supplication de Priam (→ Achilleus **671**).

103. Peinture. Pompéi VII, 7, 1: Temple d'Apollon. – Schefold, *WP* 192. – 4ᵉ style. – Le décor, maintenant détruit, comprenait plusieurs épisodes de la vie d'Achille (bibl. → Achilleus **428**), entre autres duel avec H. et supplication de Priam (sans H., → Achilleus **672**).

104. *«Ilias Ambrosiana»*. Milan, Bibl. Ambros. Cod. 1019 (Ambros. F 205). – Bianchi-Bandinelli, min. 14. 25. 26. 30. 39–41. 48. 51. – Vᵉ s. ap. J.-C. – Entre autres miniatures avec H., on voit H. au milieu des chefs troyens, les adieux d'H. (→ Andromache I **10** = Hekabe **13★**; → Andromache **11**), H. prêt à sortir de la ville (→ Achilleus **582**); voir aussi le rachat d'H. (min. 57. 58, sans H.: → Achilleus **678** avec bibl., = Hekabe **30**). H. est, sur ces diverses miniatures, représenté avec des cuirasses, tuniques et manteaux de couleurs différentes; il porte tantôt un casque, tantôt un bonnet phrygien.

Reliefs
Tables iliaques

105. Rome, Mus. Cap. 316 (Helbig⁴ II 1266). – Sadurska, *Tables* 27 pl. 1; bibl. et dessin d'ensemble → Achilleus **543**; ajouter: Brilliant 154 fig. 2. 5. – Iᵉʳ s. ap. J.-C. – En rapport avec H.: la bataille auprès des navires (→ **39** [= Aias I **52**, = Alexandros **89**]); H. et Patrocle (**45**), duel avec Achille et mort d'H. (→ Achilleus **572**); H. traîné vers la dr. par l'attelage d'Achille au grand galop (→ Achilleus **608**); H. soulevé de terre dans la scène de la rançon (→ **93** [= Achilleus **679 c**]); douleur d'Andromaque (→ Andromache I **44★**). Dans la plupart des cas, le nom est inscrit.

106. Table dite «Sarti». Perdue. – Sadurska, *Tables* 49 pl. 9; illustration d'ensemble → Achilleus **459•**. – Adieux d'H. (→ Andromache I **12**); H. avec Pâris (→ Alexandros **88**); H. et Nestor (→ **44**); H. et Ajax, le duel interrompu (→ Aias I **44**).

107. Paris, Cab. Méd. 3319. – Sadurska, *Tables* 55 pl. 11; schéma d'ensemble et bibl. → Achilleus **845**. – Iᵉʳ s. ap. J.-C. – H. traîné vers la dr. sous les yeux d'Hécube ou d'Andromaque (→ Achilleus **608** [= Andromache I **27**]).

108. New York, MMA 24.97.11. – Sadurska, *Tables* 38 pl. 2. – Même date. – H. traîné (→ Achilleus **608**).

109. Paris, Cab. Méd. 3320. – Sadurska, *Tables* 65 pl. 13. – Même date. – H. porté, dans la scène de la rançon (→ Achilleus **679 b**).

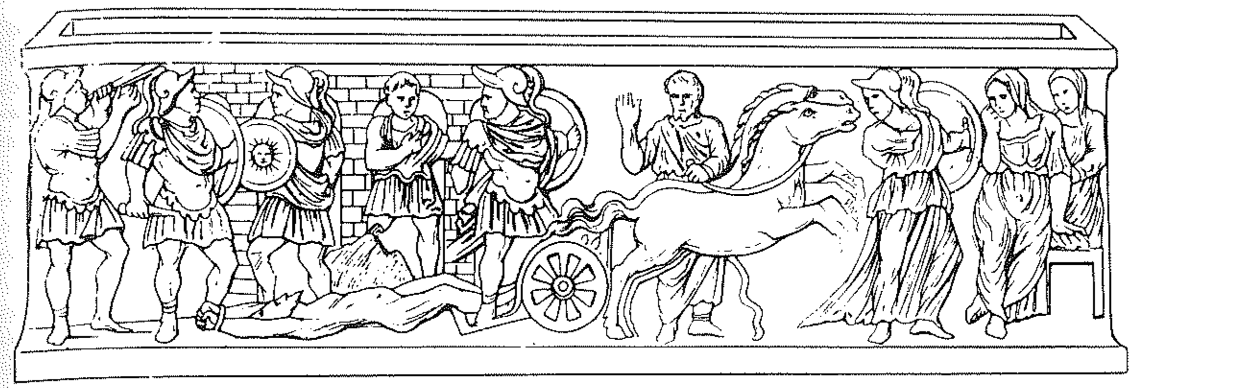
110. Londres, BM 2192. – Sadurska, *Tables* 67 pl. 13. – Même date. – H. traîné vers la dr. par l'attelage au galop (→ Achilleus **608★** [= Athena/Minerva **356★**]).

Sarcophages d'époque romaine

111. Cambridge, Fitz. Mus. GR 45.1850. – Bibl. → Achilleus **131**; Robert, *SarkRel* II, 27. – Vers 150 ap. J.-C. – Côté g.: duel d'Achille et H. et H. déjà tombé à terre (→ Achilleus **576**). A dr., mort de Penthésilée (→ Achilleus **760**).

112. Sarc. d'un atelier asiatique. Providence, Rhode Island School of Design, 21074. – *AA* 1974, 307–308 n. 74; Koch/Sichtermann, *RömSark* 502; Vermeule, C. C., *Greek and Roman Sculpture in America* (1981) 245 nᵒ 205; Strocka, V. M., «Sepulkralallegorien auf dokimeischen Sarkophagen», *MarbWPr* 1984, 197–241, part. 223–227 fig. 23–24. – 3ᵉ quart du IIᵉ s. ap. J.-C. – Sur le même grand côté, devant les murailles de Troie, duel d'Achille et H. (barbu) qui amorce un mouvement de fuite vers la dr. (→ Achilleus **576a**); H., nu, traîné vers la dr., en présence d'Athéna (→ Achilleus **627★** avec bibl.); désespoir d'Andromaque (→ Andromache I **33**).

113.• Perdu, connu par des dessins plus ou moins discordants. – Robert, *SarkRel* II nᵒ 45; *AA* 1976, 103 fig. 4. – Comme sur **111**: duel (→ Achilleus **577**); H., nu, traîné (→ Achilleus **631**); désespoir d'Andromaque (→ Andromache I **35**).



Hektor 113

114.★ Adana, Mus. 3843. De Tarse. – Linant de Bellefonds 37, 1, pl. 4, 3; 5, 2; 6, 2. – 180–190 ap. J.-C. – Sur le grand côté, le cadavre nu d'H. s'étale au premier plan, juste devant le chariot de la rançon et les porteurs troyens (→ Achilleus **618★**); à dr., Priam suppliant (→ Achilleus **690** [= Automedon **37**, = Briseis **38** avec bibl.]).

115.★ Beyrouth, Mus. Nat. 954. De Tyr. – Linant de Bellefonds 37, 2 pl. 1, 2; 4, 1; 5, 1; 6, 1. – 180–190 ap. J.-C. – Même schéma; H. est déjà à demi détaché du char (→ Achilleus **620★** avec bibl. et → Achilleus **694**).

116.★ (= Achilleus **486a**, = Automedon **38**, = Briseis **42** avec bibl.). Ioannina, Mus. 6176. D'Igoumenitsa. – Linant de Bellefonds 37, 3. – 200–210 ap. J.-C. – Même schéma.

117. Paris, Louvre MA 2120. – Linant de Bellefonds 38, 8; Baratte/Metzger, *SarcLouvre* 252–256; Brilliant 138–140. – Vers 240 ap. J.-C. – Sur les quatre côtés, scènes de la vie d'Achille (→ Achilleus **98** avec bibl.). Côté dr.: H. encore attaché au char (→ Achilleus **625** [= Automedon **42★**]); côté arrière: → Achilleus **700** (= Briseis **43**).

118.★ Tyr, Mus. 3951. – Linant de Bellefonds 38, 11 pl. 2, 3; 4, 2. – 250–260 ap. J.-C. – Même schéma mais les deux pieds d'H. sont encore attachés au char. Pour Priam suppliant, → Achilleus **695**.

119. (= Achilleus **619★** avec bibl., → Automedon **39**) Beyrouth, Mus. Nat. 607. – Chehab, *BullMusBeyr* 21, 1968, 18–19 pl. 6; Linant de Bellefonds 38, 7, pl. 7, 1; 17. – 240–250 ap. J.-C. – Scènes de la vie d'Achille (→ Achilleus **130**); sur le petit côté dr., H. nu, gisant à terre, encore casqué, va être attaché au char (Linant de Bellefonds) ou vient d'en être détaché (Chehab); tandis que l'attelage, inversé par rapport aux documents précédents, se cabre. Pour le côté arrière, → Achilleus **693★** (= Briseis **40**).

120. Woburn Abbey. D'Ephèse. – Linant de Bellefonds 68–70 pl. 18. – 220–230 ap. J.-C. – Nombreuses scènes troyennes. Sur la face avant, même schéma que **119** (→ Achilleus **630★** avec bibl. [= Automedon **46**]). Voir aussi → Achilleus **706** avec bibl.; grand côté arrière: Pesée du corps d'H. (→ Andromache I **36** avec bibl. [= Astyanax I **2**, = Hekabe **34★**]).

121. (= Achilleus **699**, = Andromache I **37★**, = Hekabe **33**) Paris, Louvre MA 353. – Baratte, *o.c.* **117**, 46–49 nᵒ 14 avec fig. – Vers 190–200 ap. J.-C. – Rançon d'H.: le héros est porté vers la g. sur les épaules de deux Troyens.

– Voir aussi → Achilleus **622–624**.

Varia

122. (= Achilleus **2** avec bibl.) Ornement de puits, dit «Puteal Capitolino», marbre. Rome, Mus. Cap. – Helbig⁴ I 766. – 1ᵉʳᵉ moitié du IVᵉ s. ap. J.-C. – Scènes de la vie d'Achille. Duel H.–Achille (→ Achilleus **580★**); H. traîné sous les murs de Troie (→ Achilleus **640★**).

Reliefs (métal)

123. (= Achilleus **616★** avec bibl.) Œnochoé d'argent. Paris, Cab. Méd. – Hengel/Peled pl. 16 A 27. – Iᵉʳ–IIᵉ s. ap. J.-C. – H. traîné sous les murs de Troie (→ Achilleus **616★** [= Andromache I **31**]); mort d'Achille (→ Achilleus **856**).

124. (= Achilleus **484★** avec bibl.) Œnochoé d'argent. Paris, Cab. Méd. – Hengel/Peled pl. 16 A 26. pl. 24 A 43. – Iᵉʳ–IIᵉ s. ap. J.-C. – H. pesé sur le plateau g. d'une grande balance; Achille et Grecs, Priam et Troyens (→ Achilleus **688★**).

125.★ (= Achilleus **13** avec bibl.) *«Tensa Capitolina»*. Rome, Pal. Cons. – Helbig⁴ II 1546; Hengel/Peled pl. 12 A 21. – Vers 300 ap. J.-C. – Scènes de la vie d'Achille. Duel et mort d'H. (→ Achilleus **578★** [= Andromache I **32★** avec bibl.]); H. traîné vers la dr. (→ Achilleus **617★**); Priam suppliant Achille, H. à terre, entre eux (→ Achilleus **689★**).

126. Vase de bronze. Jérusalem, Rockefeller Mus. – Hengel/Peled, *passim*. – IVᵉ s. ap. J.-C. – H. poursuivi et tué par Achille (→ Achilleus **581**); pesée d'H., renversé sur le plateau g. d'une balance, tête et cheveux pendants, nu, de très petite taille. Priam, Hécube, Andromaque (→ Achilleus **685**, = Hekabe **35**).

127. (= Achilleus **48** avec bibl.) Plat en bronze (frs). Le Caire, Mus. Copte 903a–g. Du Fayoum. – *StudMisc* 1 43. 53 pl. 19, 2. – Fin du IVᵉ–VIIIᵉ s. ap. J.-C. selon les auteurs. – Scènes de la vie d'Achille. H. et Achille en duel (→ Achilleus **579**); H. traîné: scène

non conservée (→Achilleus **615**); rançon: seule subsiste la balance à grand fléau (→Achilleus **686**).

I. Les funérailles et le tombeau d'Hektor

DOCUMENTS GRECS

Reliefs

128. Trône d'Amyclées. Perdu, connu par Pausanias qui mentionne «les Troyens portant des libations à H.» (3, 18, 16). – 2ᵉ moitié du VIᵉ s. av. J.-C.

129. (= Achilleus **668. 745**, = Amazones **784a–d**) Bols à reliefs. – Hausmann, *Reliefbecher* 52 HB 5. – IIᵉ s. av. J.-C. – **a)** Perdu, autrefois Berlin, Staatl. Mus. 3161 h: Sinn, *Becher* 92 MB 23 pl. 12, 1. **b)** Oxford, Ashm. Mus. Inv. R 285: Sinn, *Becher* 92 MB 24 pl. 12, 3. **c)** Copenhague, Mus. Nat. 3886. D'Anthédon: *CVA* 4 pl. 180 (183), 1; Sinn, *Becher* 93 MB 25 pl. 12, 5. **d)** Halle, Robertinum, Inv. 96: Sinn, *Becher* MB 26 pl. 13, 2. – Trois séquences narratives: Priam suppliant Achille. Rencontre de Priam et de Penthésilée devant le tombeau d'H. (inscr.). Combat d'Achille et de Penthésilée.

DOCUMENTS ROMAINS

Peinture

→Andromache I **38**.

REPRÉSENTATIONS INCERTAINES

→Andromache I **39** (= Hekabe **36**).

130. Amphore apulienne. Ruvo, Mus. Jatta J 425. – *RVAp* I 403 nº 42: Groupe du P. de Ruvo 423; Sichtermann, *SlgJatta* 48 K 70 pl. 112–113; Lohmann, *Grabmäler auf unteritalischen Vasen* (1979) A 646. – 360–350 av. J.-C. – Pas de raison convaincante pour voir ici la famille d'H. près de son tombeau (voir Lohmann, 66 n. 465).

J. Hektor aux Enfers

DOCUMENTS GRECS

131. Peinture murale de la Lesché des Cnidiens, à Delphes, par Polygnote de Thasos. Perdue, connue par Paus. 10, 31, 5, qui décrit H. aux Enfers, «assis, les deux mains croisées autour du genou g.», dans une attitude mélancolique.

DOCUMENTS ROMAINS

Manuscrits

L'ombre d'H. apparaît à Enée: →Aineias **183**.

COMMENTAIRE

Il est intéressant de noter que la plus ancienne représentation du Prince troyen semble bien être **35**, produit en Grèce orientale mais cet exemple reste isolé; et, mis à part un fr. ionien (→Achilleus **584***), l'essentiel de notre documentation provient, aux VIᵉ et Vᵉ s. av. J.-C., de Grèce continentale; les œuvres de grande envergure n'ont laissé que des traces (**128. 131.** peut-être **55**. →Aias I **38** [= Eris **3**]), mais sont parvenus jusqu'à nous des bronzes du Péloponnèse (H. mort, Priam, Achille: →Achilleus **642**), des vases corinthiens et attiques, un seul vase chalcidien (**13**) et peut-être un béotien (**66***). Sur cette production de céramique, les représentations d'H. se répartissent en scènes de genre, héroïsées (départs de guerriers avec ou sans attelage, duels, combats au-dessus d'un corps), et en scènes spécifiques de la légende d'H.: H. traîné sur la f. n. attique, jusque vers 500, pas d'ex. en f. r.; la rançon, très appréciée des peintres en f. n., est encore traitée en f. r. jusque vers 480 av. J.-C. (et exceptionnellement plus tard: →Achilleus **660**); et le thème est repris par les peintres italiotes. Si H. est peut-être représenté en Etrurie dès la fin du Vᵉ s. av. J.-C. (**38**), le personnage ne semble pas s'y être vraiment imposé (**11. 51. 90.** *cf. etiam* →Aias I **39. 63**). A l'époque hellénistique, H. n'était probablement pas absent des scènes homériques sur les bols à reliefs mais nous en avons peu d'exemples (**36–37. 56. 73. 129**; *cf. etiam* Achilleus **571** et **606**); plus tard pour Rome →Diomedes I **18** et pour la Gaule romaine →Aias I **54**, →Andromache I **30** [= Achilleus **637**, = Hekabe **27**]. A l'époque romaine, du reste, les thèmes iliaques avec H. semblent assez largement diffusés dans certaines régions de l'Empire; outre les documents de Gaule ci-dessus, et ceux d'Italie même, **77–79. 91.** proviennent des provinces septentrionales, **1–8. 22. 40–42. 47–48. 64. 74. 114–115. 118–120** du Proche-Orient, **116** de Grèce. H. est représenté alors sur des décors de prestige (peintures murales, mosaïques, vaisselle de luxe); on le trouve sur les illustrations didactiques de l'*Iliade* (tables iliaques, *Ilias Ambrosiana*), et dans l'art funéraire (peintures murales, stèles, sarcophages). En revanche, H. ne semble pas avoir eu de place dans une imagerie «officielle» sauf, comme il est normal, en Troade (statue: **9**, monnaies).

Critères d'identification et caractéristiques d'H.

Un aspect «flamboyant», un casque étincelant, à haut cimier et à crinière pourpre, cadeau d'Apollon: de ces deux traits, dont Homère fait des caractéristiques d'H. (Woronoff 1, 69), le premier, pour des raisons techniques, ne pouvait guère trouver d'écho dans la période considérée; le deuxième aurait pu se retrouver sur les images: tel ne semble pas être le cas, et une étude comparée des casques sur nos documents n'est pas concluante, sauf sur **21***, où le peintre illustre justement l'épisode du casque provoquant les cris d'Astyanax (*cf.* Hom. *Il.* 6, 467–473; *cf. etiam* Andromache I **8–21**).

En fait, en l'absence d'inscriptions (pour H. lui-même ou pour ses partenaires), et en dehors de situations anecdotiques tout à fait caractéristiques, l'identification d'H. est souvent incertaine: ne l'autorisent formellement ni la présence d'une femme et d'un enfant sur les scènes de départ, ni celle d'Athéna dans les scènes de duels (→Achilleus **566***; *cf.* Johansen, *Iliad* 208. 292), ni le simple combat au-dessus d'un corps. Et bien que l'on puisse être tenté de rapprocher d'Hom. *Il.* 22, 306–330 les duels d'un guerrier vainqueur armé d'une lance et d'un adversaire vaincu armé d'une épée (**60***), on se souviendra que la même disposition se retrouve pour d'autres héros (→Aineias **38**) et que sur **59** c'est Achille qui dirige son épée contre H. mourant armé d'une lance.

Même dans des scènes typiques, le doute peut subsister parfois: sur une image de «La rançon d'H.», la très petite taille du personnage pesé amène à se demander s'il s'agit bien d'H., ou de l'un de ses fils (**126**).

En règle générale, jusqu'au Vᵉ s. av. J.-C., H. est représenté avec une barbe (exceptions: **17. 20*. 25. 87** et peut-être **24a**; →Achilleus **592*. 644*. 662***), comme un homme d'âge mûr – ce qui l'oppose à Achille moins en âge (après tout, Achille est le père d'un enfant bien plus âgé qu'Astyanax!), qu'en statut social; sur les vases italiotes et les documents d'époque romaine, ce contraste est moins marqué, et H. est plus souvent imberbe. La dignité princière du héros est parfois suggérée (vêtements longs, lance tenue comme un sceptre: **10. 14**, attitude solennelle sur certaines miniatures de l'*Ilias Ambrosiana*: **104**). Mais H. est surtout *un guerrier*. Il porte tout ou partie de l'armement hoplitique, avec des boucliers à épisèmes variés (oiseau de proie sur **13. 35**; →Achilleus **360***. →Aias I **34***. Diomedes I **18***). La nudité héroïque n'est pas de règle, mais on notera l'intérêt de la coupe de Douris où seul H. est représenté nu: c'est aussi le seul des quatre héros de *A* et *B* qui trouvent la mort dans l'*Iliade* (→Aias I **37***). Sur la typologie des duels avec Achille, voir Bulas 1, 30 et →Achilleus p. 137–138. On notera d'ailleurs que les rencontres entre H. et Achille paraissent moins souvent représentées que les duels entre H. et Achille (Cook 2). Mais la caractéristique essentielle d'H., dans l'iconographie, est sans doute d'être un guerrier vaincu. Quel que soit son adversaire, il n'a jamais l'avantage: tout au plus combat-il d'égal à égal avec Ménélas sur un plat de Grèce orientale, où le principe de dextéralité ne joue pas obligatoirement (**35**), avec Achille sur une coupe corinthienne (→Achilleus **558***), et avec Ajax (→Aias I **45**, si le dessin de ce vase perdu n'est pas inversé), et peut-être dans l'art étrusque (→Aias I **39***); mais beaucoup plus souvent, et à toutes les époques, les scènes de duels le désignent comme le vaincu ou le futur vaincu: par sa place à dr. sur la céramique attique, par une attitude de fuite ou de chute, et/ou par des blessures visibles; la mort imminente est exprimée par un visage grimaçant (→Achilleus **570**) ou vu de face (peut-être **67**); visage de face pour H. mort: **70**.

Mort, H. reste encore un élément essentiel de la scénographie de l'image: →§ F.3. § G. Les différentes époques ont sans doute eu leurs raisons d'insister sur la défaite et la mort d'H.: les Grecs ont pu se flatter, peut-être, – surtout au Vᵉ s. av. J.-C. – de montrer un Troyen abattu; plus tard, les nombreuses représentations de la mort et du rachat d'H. dans l'art funéraire donnent à penser qu'elles pouvaient supporter quelque espoir eschatologique.

A l'opposé, dans la Troade romaine, H. devient un *héros triomphant* (**1–9**), associé à Athéna (**3**) dont il célèbre le culte (**5**); le schéma, familier dans le monde romain, du quadrige d'Achille lancé au galop s'inverse, et c'est H. qui conduit bige ou quadrige (**7–8**), accompagné par une Niké (*in* **7**).

Les référents de l'image

Pour la trame anecdotique, les documents se donnent d'emblée à voir comme des «sujets homériques»; pourtant, dans le détail, les scènes représentées ne s'accordent que très rarement en totalité avec les données de l'*Iliade*. Quant à la dépendance à l'égard des autres œuvres littéraires, souvent perdues, elle est difficile à évaluer avec précision, même si l'on peut proposer quelques rapprochements: p. ex. la pesée d'H. sur les documents du § G et dans *«La rançon d'H.»* d'Eschyle; voir aussi Hammond/Moon, «Illustrations of Early Tragedy», *AJA* 82, 1978, 379 fig. 9, pour H. traîné; les correspondances et les divergences entre images et textes sont étudiées par Johansen, *Iliad*, et →Achilleus, →Aias I, →Andromache I.

D'un autre ordre sont les référents iconographiques. Là encore, l'influence possible d'œuvres monumentales disparues reste difficile à cerner, même si, pour plusieurs séries d'images, la notion de «modèle commun» semble s'imposer (H. traîné, rançon, bataille auprès des navires; voir aussi Hengel/Peled, *passim*; liste des correspondances entre les motifs des tables iliaques et d'autres œuvres grecques et romaines dans Sadurska, *Tables* 96–99). Mais, dans le cas d'H., il est particulièrement intéressant de regarder aussi, pour comparaison, d'autres répertoires thématiques contemporains de telle ou telle série. L'on verra alors que l'armement d'H., par exemple, ou ses adieux, ses duels, H. et ses chevaux, ne constituent que les versions héroïsées de tableaux de portée générale très appréciés de la céramique corinthienne et attique aux VIᵉ et Vᵉ s. av. J.-C.; ainsi **58** reprend, avec les noms en plus, un schéma utilisé par ailleurs, sans inscription, dans le même atelier; et il n'est pas sans intérêt de noter que les départs d'H., construits sur le schéma classique des départs de guerriers anonymes, donnent ainsi valeur paradigmatique au héros troyen – en Grèce même. L'attelage d'Achille traînant H. est la version dramatique de scènes équestres fréquentes sur la céramique attique d'une part, la sculpture et la mosaïque romaines d'autre part.

Mais c'est la représentation, sur les vases attiques, de la visite de Priam auprès d'Achille qui fournit peut-être le meilleur exemple (→§ G 1). Du dialogue du chant 24 de l'*Iliade*, où Homère avait soigneusement évité une rencontre entre le père suppliant et le fils mort, les peintres ont fait une scène à trois personnages, où l'image crée le pathétique selon ses moyens propres: Achille prenant son repas à demi allongé sur la *kliné* (dans l'*Iliade*, il est assis) renvoie à l'imagerie du banquet; le corps allongé à terre (sous la *trapeza* ou sous la *kliné*, mais en tout cas vu au-dessous d'Achille) renverse la disposition du cadavre exposé lors de la *prothesis*. Plus encore qu'une référence à des compositions familières, il y a, dans ces images, de l'ironie tragique; dans le banquet où, d'ordinaire, «chacun a sa part», la part d'H. est celle du plus grand déshonneur. Le procédé est légèrement différent sur **84**, où H. n'est pas étendu sous la *kliné*, mais à côté, sous une *trapeza*

chargée d'armes, mais l'effet produit est du même ordre (*cf.* aussi **86**). Dans la sculpture romaine, le même sujet offre un schéma totalement différent, qui isole le groupe Priam/Achille, et met l'accent sur le «prix» d'H., placé juste à côté des porteurs de rançon; dès lors, la connotation n'est plus iconographique, mais renvoie à d'autres faits de civilisation, et la «rançon» devient tribut offert au prince.

L'imagerie d'H. ne s'arrête pas avec l'Antiquité; mais, ultérieurement, du moins dans le monde occidental, elle est totalement renouvelée: après Benoît de Sainte-Maure, le Priamide des Neuf Preux – et celui des cartes à jouer – ne doivent plus rien à la tradition gréco-romaine. ODETTE TOUCHEFEU

HELENE

(*Ἑλένη*, Helena, Helene; pour l'étrusque, → Helene/Elina) Selon la version la plus ancienne, H. est fille de Zeus et de → Leda (épouse de Tyndare [→ Tyndareos], roi de Sparte) ou encore de Zeus et de → Nemesis. Enfant, elle fut enlevée par → Theseus et → Peirithoos, et libérée par ses frères, les → Dioskouroi. Epouse de Ménélas (→ Menelaos), roi de Sparte, elle fut à nouveau enlevée par Pâris (→ Alexandros) et devint ainsi la cause de la guerre de Troie. Elle figure dans divers épisodes de celle-ci, parfois comme complice des Grecs. A la mort de Pâris, elle épouse son frère → Deiphobos, qui est en concurrence avec → Helenos, autre fils de Priam. Lors de la chute de Troie, elle obtient le pardon de Ménélas et retourne à Sparte (où elle reçoit → Telemachos). Selon certains auteurs, elle s'unit aussi à → Achilleus à Leuké, sur l'île des Bienheureux. Une version aberrante fait d'H. une petite-fille d' → Okeanos, née de Zeus et d'une Océanide (*schol.* Pind. *N.* 10, 150a Drachmann, *cf.* Hes. *frg.* 24 Merkelbach/West).

Plusieurs enfants sont attribués à H. (Kahil 34–35): → Hermione, la plus connue, puis → Nikostratos, respectivement fille et fils de Ménélas et H. (Hes. *frg.* 175). Aithiolas (?) et Moraphios (?) sont aussi mentionnés; Iphigénie (→ Iphigeneia) serait née d'H. et de Thésée. Quant à H. et Pâris, seules des traditions plus récentes leur accordent une progéniture: Dardanos (?), Korythos (ailleurs fils de Pâris et Oenone), Bounikos, Aganos, Idaios. Ses sœurs, filles de Tyndare, sont Clytemnestre (→ Klytaimestra), → Timandra, Phoibè (→ Phoibe III) et → Phylonoe. Ses frères, les Dioscures, appelés volontiers Tyndarides, sont selon une tradition l'un mortel, l'autre immortel (→ Dioskouroi p. 567).

SOURCES LITTÉRAIRES: Innombrables sont les textes littéraires qui mentionnent H., non seulement d'époque grecque mais également d'époque romaine. Mais seuls certains intéressent l'iconographie de sa légende. Il est important de savoir qu'H. a été l'objet d'un culte de la végétation et d'un culte héroïque (*cf.* *infra* Commentaire). Son nom même a connu diverses étymologies: d'abord celles des anciens, malveillante (*cf.* Aischyl. *Ag.* 689–690), puis celles des modernes, souvent tout aussi hasardeuses, qui, s'appuyant sur des textes tardifs, ont rapproché son nom de celui de la lune, Séléné. Tout récemment O. Skutsch reprend le problème (*JHS* 107, 1987, 188–193) et rattache son nom au *Saranyu* du Veda, «la rapide», et l'assimile aux vents et à la tempête sans écarter cependant une autre étymologie qui la rapprocherait de la lumière. L'opinion de Chantraine assurant qu'«il est vain de chercher pour H. une étymologie» semble la plus raisonnable.

Parenté d'Hélène: Chez Homère elle est toujours la fille de Zeus (*Il.* 3, 418; *Od.* 4, 184. 219. 227. 569 et *passim*). Il n'est pas question de sa mère, quoique Léda soit citée comme mère des Dioscures et épouse de Tyndare (*Od.* 11, 298). Ceux-ci sont considérés comme ses frères (*Il.* 3, 236–238).

Dans les *Chants Cypriens* (*frg.* 7 Allen) H. est fille de Zeus (sous la forme d'un cygne) et de Némésis et l'œuf, fruit de leur union, fut apporté à Léda (*cf. infra* Apollod. *bibl.* 3 [127] 10, 7).

Naissance d'Hélène: Les passages concernant la naissance d'H., dont la version des *Chants Cypriens* était probablement la plus complète, sont difficiles à interpréter et Severyns a raison de parler d'une «légende embrouillée» (267, voir aussi 266–271). Le texte d'Athénée (*frg.* 7 Allen) veut que Némésis, poursuivie par Zeus, soit la mère d'H. De ce texte difficile à interpréter et peut-être ultérieurement corrompu, Eustathe a tiré la conclusion que dans les *Chants Cypriens* les Dioscures, Castor et Pollux, et H. naissaient tous trois de l'œuf de Némésis (Eust. 1442, 38 *ad.* Hom. *Il.* 23, 638). D'après Philodème cependant, les *Chants Cypriens* n'ont pas dû considérer les Dioscures et H. comme sortis du même œuf de Némésis (Bethe, E., *Homer, Dichtung und Sage* II [1922] 158 *frg.* 8, 1). Philodème ajoute (*ap.* Crönert, W., *ArPapForsch* 1, 1909, 109 n. 1): «Pareillement pour l'amour de Léda Zeus se métamorphosa en cygne». De plus Clément d'Alexandrie attribue à l'auteur des *Chants Cypriens* deux vers dont l'un affirmait que Castor était mortel, Pollux immortel (*frg.* 6 Allen). La forme que donne Apollod. à cette légende est complexe (*bibl.* 3 [126–127] 10, 7) et tient compte des multiples variantes: «Léda la même nuit eut commerce avec Zeus qui, sous la forme d'un cygne, engendra Pollux et H., et avec Tyndare qui engendra Castor et Clytemnestre», mais il affirme aussi qu'une autre version veut que Zeus, sous la forme d'un cygne, ait engendré, avec Némésis transformée en oie, H., et que l'œuf, fruit de leur union, ait été apporté à Léda par un berger... Il faut enfin signaler que d'après Eratosth. (*kat.* 25 Olivieri) Zeus sous la forme d'un cygne s'envola à Rhamnonte et s'unit à Némésis. Celle-ci enfanta un œuf d'où sortit H. D'autres textes ayant trait à cette légende sont cités par Severyns (267–271). Quoi qu'il en soit il est important de noter pour l'iconographie que parfois les Dioscures apparaissent comme les aînés d'H., parfois au contraire (à l'époque plus tardive) comme ses jumeaux, nés avec elle de l'œuf de Zeus et de Léda (?).

Premier enlèvement d'Hélène: L'enlèvement d'H. par Thésée est rarement attesté. L'*Iliade* le sous-entend

probablement en 3, 143–144: H. est accompagnée d'Aithra, mère de Thésée, devenue une de ses servantes (pour Aithra, enlèvement et délivrance: *cf.* *LIMC* I 420 *s. v.* «Aithra I», Lit. Quellen). Ces vers ont cependant été considérés comme une interpolation par Aristarque. Il semble par ailleurs que les *Chants Cypriens* aient connu ce premier enlèvement et aussi Alcman (Page *PMG frg.* 21). D'autres textes (*cf.* Kahil 307–309) connaissent cet épisode pour lequel l'âge d'H. fait l'objet de maintes spéculations (Hellan., *FGrH* 4 F 134 et 168 b; Apollod. *epitome* 1, 23; voir aussi Kahil 305–308). Plutarque *Thes.* 31 place l'enlèvement dans le sanctuaire d'Arthémis Orthia à Sparte, version connue d'Alcman (Calame I 136, 281. 282).

Enlèvement par Pâris: Chez *Homère* cet enlèvement est accompli sous la responsabilité divine, en particulier celle d'Aphrodite (*Il.* 3, 400–402): H. suit Pâris-Alexandros, qui avait fait construire ses vaisseaux par Phéréclos (*Il.* 5, 59), abandonnant son époux et sa fille (*Il.* 3, 174–175), Hermione (*Od.* 4, 12–14). Elle part avec ses servantes (*Il.* 3, 143–144), et Pâris l'a enlevée avec des trésors, lesquels sont fréquemment mentionnés (*Il.* 3, 70. 91. 281–282. 285. 458; 7, 350. 363. 389; 13, 626; 22, 114). La responsabilité d'Aphrodite, le soutien qu'elle accorde à Pâris plus qu'à H., apparaissent clairement dans l'*Il.* et en particulier en 3, 399–420.

Le thème de la beauté des amants, surtout celle d'H. qu'Homère exprime en termes inoubliables dans la *Teichoscopie* (*Il.* 3, 151–158) et reprend en maints autres passages de l'*Iliade* et de l'*Odyssée* (Kahil 22–24), celle aussi de Pâris le beau prince phrygien (par ex. *Il.* 3, 53–55 et Kahil 21 n. 6) apparaît donc dès les débuts de la poésie épique et sera constamment repris. Mais alors qu'il servira souvent à innocenter H., Pâris, lui, est honni pour avoir violé l'hospitalité et enlevé la femme de son hôte (*Il.* 3, 351; 13, 623–627, etc.).

Les *Chants Cypriens* donnent le prologue de cet enlèvement: le jugement de Pâris, la miraculeuse naissance d'H., la préparation du départ malgré les prédictions d'Hélénos et de Cassandre, le départ du héros, avec Enée (sur l'ordre d'Aphrodite) (Severyns 160 *passim*). Proklos (*chrest.*) raconte ensuite l'arrivée des Troyens en Laconie, où ils sont bien accueillis par les Tyndarides. Pour Apollodore ils se rendent directement à Sparte. Pâris offre des cadeaux à H., Ménélas part pour la Crète, confie ses hôtes à son épouse (Proklos, *chrest.;* Apollod, *epitome* 3, 2–3). Aphrodite persuade H. de suivre Alexandros et leur union a lieu à Sparte. Les amants s'enfuient, emportant de nombreux trésors (Proklos, *chrest.*). La contrainte d'Aphrodite est indéniable et se retrouvera dans l'iconographie. Sur le retour de Pâris à Troie, *cf.*, pour les différents témoignages, Kahil 30.

Au contraire les *poètes lyriques* ne suivent la tradition épique que dans ses grands traits. Seul Stésichore transforme le fond même de la légende. Les autres, Sappho (*frg.* 16 Voigt), Alcée (*frg.* 283, 3–8 Voigt), Alcman (Page *PMG frg.* 77) célèbrent la beauté d'H. et accusent Pâris, le traître, auquel incombe toute la faute. Alcée, lui, rend H. partiellement coupable, mais en mettant l'accent sur la responsabilité divine dans sa fuite. C'est lui également qui, dans un autre poème fragmentaire (*frg.* 42 Voigt), accuse H. d'avoir été la cause du malheur des Troyens et l'oppose à l'épouse fidèle, Thétis. Par là même, il rompt avec la tradition aristocratique, celle d'Homère, et même celle des poètes du cycle qui acceptaient l'innocence d'H. Il se rapproche de Stésichore dont on connaît surtout la *Palinodie* (voir Kannicht, R., *Euripides Helena* I [1969] 26–41). Ce dernier aurait attaqué H. dans un premier poème puis, frappé de cécité, aurait ajouté un second poème, une *Palinodie* (Page *PMG frg.* 192), dans lequel, en une célèbre tentative de réhabilitation, il aurait affirmé que seul le fantôme d'H. (*eidôlon*) aurait accompagné Alexandros-Pâris à Troie, tandis que la véritable héroïne demeurait fidèle à Ménélas. Les témoignages anciens ne nous permettent pas de conclure avec certitude que l'H. de Stésichore soit allée en Egypte (*schol.* Aristeides p. 150, 131 1 Dindorf; Page *l. c.*) pendant que son fantôme accompagnait Pâris. Il semble que ce soit plutôt Hdt. 2, 113 qui soit à l'origine de la version égyptienne (pour la discussion, *cf.* Kahil 285–290). Quoi qu'il en soit, l'iconographie ne semble pas avoir tenu compte de ce premier séjour d'H. en Egypte. Mais Stésichore avait également, et probablement dans son *Hélène*, à la suite de la tradition hésiodique (Hes. *frg.* 204, 75–85 Merkelbach/West), évoqué le serment des prétendants (Page *PMG frg.* 190) et décrit les noces d'H. avec Ménélas (Page *PMG frg.* 187). Le jugement sévère qu'il porte sur H. et les autres filles de Tyndare (Page *PMG frg.* 223) paraît également emprunté à Hésiode (*frg.* 176 Merkelbach/West). Comme chez Ibycus, c'est la beauté d'H. qui est à l'arrière-plan de bien des poèmes lyriques de cette haute époque, mais la faute de Pâris est soulignée ainsi que le rôle essentiel d'Aphrodite (*cf.* aussi Pind. *P.* 11, 33–34; *pae.* 6, 95–98; 8a, 19–23 Snell/Maehler et *passim*).

Retour d'Hélène auprès de Ménélas: L'*Odyssée* ne fait guère allusion à la rencontre des époux à la fin de la guerre de Troie. Cependant les v. 8, 517–520 rapportent la mort de Déiphobe, et le v. 4, 276 qui cependant a été athétisé dans l'antiquité implique une relation entre H. et Déiphobe. Il faut attendre les poèmes cycliques pour avoir de maigres renseignements au sujet des retrouvailles d'H. et de Ménélas. Il semble que deux poèmes distincts y faisaient allusion, l'*Ilioupersis* d'Arctinos et la *Petite Iliade* de Leschès; mais les témoignages littéraires qui nous sont parvenus sont si mutilés qu'on peut simplement affirmer que l'époux en colère accordait en définitive le pardon: le motif invoqué était certainement la beauté de l'héroïne, mais probablement aussi l'intervention d'Aphrodite. Les deux versions sont légèrement différentes et semblent bien avoir été exploitées différemment par les artistes. Celle de Leschès, peut-être la plus ancienne, aurait narré la colère de Ménélas qui aurait menacé H. de son épée, puis, vaincu par la beauté de la coupable, lui aurait accordé le pardon (*frg.* 17 Allen): c'est à la vue du sein nu d'H. que sa colère se serait muée en indulgence. Il n'est cependant pas sûr que la version originale de Leschès comportait ce détail piquant, qui a pu être introduit par la suite (*cf.* Kahil 31–32). Il se peut

que cette version soit plutôt celle de l'*Ilioupersis* d'Ibycus qui, selon les scholiastes, aurait montré H. se réfugiant dans le temple d'Aphrodite, poursuivie par un mari qui, pris d'amour, lui accordait le pardon (Page *PMG frg.* 296). Cependant cette invention – H. dénudant sa poitrine à la vue de Ménélas – pourrait même être plus récente que l'*Ilioupersis* d'Ibycus: et une origine picturale n'est pas à exclure (*cf.* Commentaire). Page *PMG frg.* 282 (a) donne d'autres vers d'un poème d'Ibycus faisant allusion à son *Ilioupersis,* à l'enlèvement d'H. par Pâris, au rôle de Cassandre, etc.

Nous avons beaucoup moins de renseignements sur l'*Ilioupersis* d'Arctinos; seule une phrase de Proklos *chrest.* (p. 108 Allen) nous indique qu'après la mort de Déiphobe, époux d'H. à la mort de Pâris, celle-ci était emmenée par Ménélas à ses vaisseaux. Aucun autre détail ne nous est parvenu de cette version qui peut-être présupposait un pardon immédiat.

Les mentions d'H. dans la *tragédie attique* sont nombreuses, mais c'est principalement Eschyle et Euripide qui contribuent à sa légende: l'*Agamemnon* d'Eschyle condamne le rapt et le vol commis par Pâris, qui est considéré comme le grand coupable (534–537), ayant offensé Zeus Hospitalier, mais H. apparaît comme consentante (*Ag.* 403–408) et elle porte avec elle le malheur (*Ag.* 689–690. 744–749 et *passim*) (Kahil 123–126). Cependant maintes fois, et en termes saisissants, sa beauté irrésistible, surnaturelle, et fatale, est soulignée (*Ag.* 737–743). Mais c'est avec Euripide que la légende connaît son tournant décisif, dans des versions qui exerceront une influence majeure sur la littérature et sur l'art. Le thème de la beauté est mis en avant, celle d'H. la coquette, mais celle de Pâris aussi, l'Oriental en costume barbare (*Tro.* 991–992; *Cycl.* 182–185). A travers *Andr., Les Troyennes* (en particulier), *El., Or., Iph. A.,* nous retrouvons les mêmes thèmes: la faute d'H. séduite par la beauté de Pâris, et non plus contrainte par Aphrodite (*Tro.* 1036–1039), la faiblesse de Ménélas qui accorde le pardon à l'infidèle, et c'est dans *Andr.* qu'apparaît le détail si pittoresque de l'épée que laisse tomber l'époux à la vue du sein nu d'H. (*Andr.* 627–631). Au contraire, dans les *Troyennes* Ménélas ordonne à ses serviteurs de lui amener H. en la traînant par les cheveux (*Tro.* 880–882).

Une seule tragédie d'Euripide prend H. comme figure principale, et porte son nom; mais elle adopte une version toute différente, celle d'H. en Egypte, et n'aura point d'influence sur l'iconographie. Sophocle, lui, est l'auteur d'un *Alexandros* et d'une *Revendication d'Hélène,* dont il ne reste que de maigres fragments: il a peut-être également été l'auteur d'un *Enlèvement d'Hélène, Ἑλένης ἁρπαγή,* mais la question demeure controversée (Kahil 142; *TrGF* IV p. 180–181). Une autre tragédie, avec le drame d'Euripide, a pris H. comme figure centrale, c'est l'*Hélène* de Théodecte (*TrGF* I 72 F 3).

Pour la *Comédie attique,* l'enlèvement d'H. et surtout son retour auprès de Ménélas sont un inépuisable sujet de parodie. Mais il ne subsiste que les titres des principales pièces (Kahil 142–143). Cependant Cratinos, dans le *Διονυσαλέξανδρος,* avait parodié la légende de l'enlèvement, en particulier le Jugement des déesses. C'est sur cette comédie que nous avons le plus de renseignements, dont un sommaire (*PCG* IV *frg.* 39–51). Le drame satyrique de Sophocle, les *Noces d'Hélène, Ἑλένης γάμος,* nous est trop peu connu (*TrGF* IV F 181–184): mais le Cyclope d'Euripide maltraite fort H. qui se plaît à changer d'époux (*Cycl.* 181), est amoureuse d'un bellâtre (182–186), et quitte son «petit mari» (185–186). Dans la *Lysistrata* d'Aristophane (155–156) comme dans *Andr.*, on a voulu retrouver, avec raison probablement, un rapport avec les documents figurés: «Ménélas, ayant reluqué les seins nus d'H., lâcha, je crois, son épée» (trad. H. Van Daele, coll. Budé).

Les *orateurs,* Gorgias et Isocrate principalement, n'apportent qu'une contribution peu importante au mythe d'H. Mais ils soulignent l'un et l'autre, Gorgias, dans son *Eloge d'Hélène* (*Ἐγκώμιον Ἑλένης,* Diels *Vorsokr.*[6] 82 B 11), véritable apothéose du *logos,* et Isocrate, dans l'œuvre qui porte le même nom, la beauté divine de l'héroïne. De plus Gorgias, dans son traité de sophistique, tente de démontrer l'innocence d'H. en évoquant toutes les raisons possibles qui l'ont contrainte à quitter Sparte et à se rendre à Troie (§ 6–19): évidemment, si H. a agi sous l'impulsion divine, elle est innocente (§ 6). Mais d'autres raisons invoquées par Gorgias, comme par exemple un enlèvement par la force (§ 7), nulle part attesté ailleurs, et l'effet de la beauté de Pâris (§ 19) pourraient également expliquer son départ: c'est donc une véritable apologie dont les artistes ne tireront guère profit puisque déjà auparavant la beauté d'H. et celle de Pâris avaient fait l'objet de leurs représentations. Il en est de même pour l'*Eloge d'Hélène* d'Isocrate (*or.* 10), en quelque sorte réponse à l'*Ἐγκώμιον* de Gorgias, qui n'entre point dans les détails du mythe mais insiste sur l'origine divine de cette fille de Zeus, qui lui a accordé la beauté invincible. On trouve dans son œuvre, non seulement un brillant éloge de Thésée (§ 21–37), mais aussi une apologie de Pâris qui aspirait à devenir le gendre de Zeus (§ 41–44)! Ce qui est remarquable dans l'écrit d'Isocrate, c'est l'éloge enthousiaste de la beauté qui termine son œuvre (§ 60–61). Il n'avait jamais été exprimé avec tant de vigueur et l'auteur identifie beauté et vertu. Au début du IV[e] s., Isocrate combat donc l'argumentation euripidéenne, cite comme exemples Homère et la *Palinodie* de Stésichore (§ 64–65). Qui plus est, l'enlèvement d'H. est un bienfait pour la Grèce entière qui, pour la première fois, est unie, et victorieuse sur l'Asie (§ 67). C'est donc là une étape nouvelle du développement littéraire de la légende d'H. mais les artistes, dès la fin du V[e] s. et pendant tout le IV[e] s., ont accordé la prépondérance au thème de la beauté d'H. qui domine même dans les représentations où la divinité est présente (*cf.* Kahil 145–153).

Les *poètes alexandrins,* et en général les auteurs de l'*époque hellénistique,* ne sont point des créateurs. Ce sont plus souvent des érudits, et ils ne s'adressent plus au même public que celui de la poésie épique, lyrique ou tragique. Cependant les poètes alexandrins revivifient le mythe d'H., à l'aide de détails souvent pittoresques. Il faut citer en premier lieu Théocrite et son *Epithalame d'H.* qui célèbre les noces de Ménélas et de l'héroïne et dont on a parfois souligné la portée cultuelle. Car il est évident que le poète connaissait le culte d'H. *Platanitis* à Sparte, comparable à celui d'H. *Dendritis* à Rhodes. Mais le passage le plus important est celui qui célèbre la beauté d'H., comparée à l'Aurore ..., toute d'or ..., au teint de rose (26–31). Il énumère tous ses talents, en particulier son habileté à tisser et à filer, et sa maîtrise dans l'art de jouer de la lyre (32–37). C'est donc là une image radieuse, qui doit faire allusion à une tradition qui n'est point inconnue dans l'iconographie. Au contraire l'*Alexandra* de Lycophron tente de donner toutes les versions possibles de la légende, poème obscur, au style sibyllin, où l'H. d'Homère, celle d'Euripide et celle d'Hérodote sont en quelque sorte confondues: son jugement d'H. n'est point original; pour lui c'est la femme aux multiples amants et aux trois maris et il est évident que l'on ne retrouve point dans son récit de versions ayant pu influencer l'iconographie plus tardive.

H. joue évidemment un rôle important dans la *littérature romaine,* mais les écrivains poursuivent un courant uniforme de dénigrement, remarquable principalement chez Virgile, qui brise nettement avec la tradition homérique (*Aen.* 2, 309. 571–574; 6, 494–529). Triphiodore (milieu du V[e] s. ap. J.-C.), dans son *Iliou halosis,* raconte l'épisode du cheval de Troie à la manière de l'*Odyssée* et Collouthos compose une épopée intitulée *L'enlèvement d'H.,* où il reprend les thèmes connus de l'épopée (Homère et les *Chants Cypriens*), les parsemant de remarques piquantes mais d'un goût douteux, qui n'ajoutent rien à la grandeur passée de l'héroïne et qui témoignent simplement d'une volonté de renouveler le mythe, sans succès.

Rapt du Palladion:

Dans la *Petite Iliade,* Proclos montre H. s'entendant avec Ulysse lors de la *ptocheia,* mais cette expédition précède celle au cours de laquelle le Palladion sera enlevé. Ces deux épisodes seront combinés chez Apollod., *epitome* 5, 13, seule source où la complicité d'H. est attestée.

H. et Achille:

Ptolémée Chennos (*Καινὴ ἱστορία* 4, 3, *apud* Phot. *bibl.* 149a 19) fait allusion à l'épisode d'Achille et d'H., à leur union dans l'Ile des Bienheureux dont naîtra le bel enfant ailé, Euphorion (*cf.* également Paus. 3, 19, 13). Flavius Philostrate (*her.* 301 sqq. Kayser) déforme les textes homériques mais, s'inspirant du culte rendu à H. et à Achille, parle de leur union à Leuké après leur mort (327 Kayser).

BIBLIOGRAPHIE: *Ouvrages de référence:* Castagnoli, F., *EAA* III (1960) 339–341 *s. v.* «Enea»; Comotti, A., *EAA* II (1960) 293–297 *s. v.* «Elena»; Cressedi, G., *EAA* I (1958) 166–169 *s. v.* «Aiace Telamonio»; Giuliano, A., *EAA* IV (1961) 524–525 *s. v.* «Leda»; Guerrini, L., *EAA* VI (1965) 464–465 *s. v.* «Priamo»; Orlandini, P., *EAA* II (1959) 401–404 *s. v.* «Cassandra»; Paribeni, E., *EAA* IV (1961) 1018–1022 *s. v.* «Menelao»; *idem, EAA* V (1963) 949–953 *s. v.* «Paride»; Engelmann, R., *ML* I 2 (1886–90) 1928–1978 *s. v.* «Helena II»; *idem, ML* II 1 (1890–94) 974–985 *s. v.* «Kassandra»; Höfer, O., *ML* III 2 (1902–09) 2936–2967 *s. v.* «Priamos»; Höfer, O./Bloch, L., *ML* II 2 (1894–97) 1922–1932 *s. v.* «Leda»; Roscher, W. H., *ML* I 1 (1884–86) 230 *s. v.* «Alexandros»; Schmidt, J., *ML* V (1916–24) 1406–1424 *s. v.* «Tyndareos»; Türk, *ML* III 1 (1897–1902) 1580–1638 *s. v.* «Paris»; v. Geisau, H., *KlPauly* II (1967) 989–991 *s. v.* «Helene»; 992 *s. v.* «Helenos»; III (1969) 532–533 *s. v.* «Leda»; IV (1972) 514–516 *s. v.* «Paris»; V (1975) 1020 *s. v.* «Tyndareos»; Bethe, E., *RE* VII 2 (1912) 2824–2835 *s. v.* «Helene 3»; *idem, RE* X 2 (1919) 2290–2298 *s. v.* «Kassandra»; Brandenstein, W., *RE* VII A 2 (1948) 1756–1775 *s. v.* «Tyndareos»; Capelle, W., *RE* XV 1 (1931) 807–833 *s. v.* «Menelaos»; Eitrem, S., *RE* XII 1 (1924) 1116–1125 *s. v.* «Leda»; van der Kolf, M.C., *RE* XXII 2 (1954) 1841–1906 *s. v.* «Priamos 1»; Schwartz, E., *RE* I 2 (1894) 1010–1021 *s. v.* «Aineias»; Toepffer, J./Rossbach, O., *RE* I 1 (1893) 930–936 *s. v.* «Aias 3» (Télamonios) et 936–940 *s. v.* «Aias 4» (Locres); Wentzel, G., *RE* I 2 (1894) 1408 *s. v.* «Alexandros»; Wüst, E., *RE* XVIII 4 (1949) 1484–1536 *s. v.* «Paris».

Bibliographie sélective: Beazley, *EVP* 39–42; Beazley, J. D., «*Ἑλένης ἀπαίτησις*», *ProcBritAcad* 43, 1958, 233–244; Braun, L., «Die schöne Helena, wie Gorgias und Isokrates sie sehen», *Hermes* 110, 1982, 158–174; Brommer, F., *AA* 1979, 506–511; Brunnhofer, D., *Helena* (1914); Calame, C., *Les chœurs de jeunes filles en Grèce archaïque* I. II (1977); Chapouthier, F., *BCH* 66–67, 1942–43, 1–21; Clader, L.L., *Helen, The Evolution from Divine to Heroic in Greek Epic Tradition, Mnemosyne* Suppl. 42 (1976); Clement, P., «The Recovery of Helen», *Hesperia* 27, 1958, 47–73; Davies, M., «The Reclamation of Helen», *AntK* 20, 1977, 73–85; Davreux, J., *La légende de la prophétesse Cassandre* (1942); Despinis, G.I., *Ἡ Ἁρπαγὴ τῆς Ἑλένης*», *Arch Delt* 21, 1966, 35–44; Diez, E., «Die Wiedersehensszene zwischen Helena und Menelaos auf provinzial-römischen Reliefs», *OeJh* 39, 1952, Beibl. 21–36; *eadem,* «Zur Wiedersehensszene zwischen Helena und Menelaos. Ein Nachtrag», *OeJh* 40, 1953, Beibl. 215–218; *eadem,* «Nochmals: Helena–Menelaos», *OeJh* 48, 1966–67, Beibl. 94–107; Dohrn, T., «Helena und Paris in Neapel», dans *ΑΠΑΡΧΑΙ, Studi in onore di ... P. E. Arias* II (1982) 623–629; Hamma, K., «Two New Representations of Helen and Menelaos», *GettyMusJ* 11, 1983, 123–128; Hicks, R. I., «Egyptian Elements in Greek Mythology», *TAPhA* 93, 1962, 90–108; Huxley, G. L., «Herodotos on Myth and Politics in Early Sparta», *Proceedings of the Royal Irish Academy* (Dublin) 83, 1983, 1c–16c; Kahil, L., *Les enlèvements et le retour d'Hélène dans les textes et les documents figurés* (1955) (avec bibl. antérieure); Karouzou, S., *RA* 1970, 229–252; Kekule, R., «Die Geburt der Helena aus dem Ei», *SbBerl* 22, 1908, 691–703; Kraus, Th., «Zum Neapler Relief mit Paris und Helena», *MdI* 5, 1952, 141–148; Kunze, *Schildbänder* 132–135. 163–168. 170; Loeb, E., *Die Geburt der Götter in der griechischen Kunst der klassischen Zeit* (1979) 185–192. 345–352; Metzger, *Représentations* 277–286; Moret, *Ilioupersis* 29–41. 53–60. 63–68. 74–76. 139–141. 163–167. 275–277. 288–291; Moreau, J., *Das Trierer Kornmarktmosaik. Monumenta Artis Romana* 2 (1960) 7–32; Mustilli, D., «Leda e l'uovo di Nemesis», *ASAtene* 8–10, 1946–48, 123–131; Pipili, M., «A New Siana Cup», *AAA* 14, 1981, 76–84; Rizzo, G. E., *Le pitture dell'Aula Isiaca di Pompei, MonPittAnt* III 2 (1936) 20–22; Robert, *Heldensage*[4] 3, 1069–1089. 1107–1111. 1214–1218. 1252–1275; v. Salis, A., *Theseus und Ariadne* (1930); Schefold, K., «Helena im Schutz der Isis», dans *Studies presented to D. M. Robinson* II (1953) 1096–1102; Schefold, *SB* I *passim; idem, SB* II, 156–162. 171–175. 185–189. 199–200. 254–260; Schefold *SB* III 242–252; Severyns, A., *Le Cycle épique dans l'école d'Aristarque* (1928); Simon, E., «Die Wiedergewinnung der Helena», *AntK* 7, 1964, 91–95; Sourvinou-Inwood, Ch., «Menace and Pursuit: Differentiation and the Creation of Meaning», dans *Image et Société en Grèce ancienne.* Actes du Coll. Int. Lausanne 1984 (1987) 41–56; *eadem, JHS* 107, 1987, 131–157; Vian, F., «L'enlèvement d'Hélène de Collouthos», *REG* 1969, 590–604; Walter-Karydi, E., «*Ἑλένης ἀνακαλυπτήρια*», *KretChron* 22, 1970, 316–320.

CATALOGUE

PLAN DU CATALOGUE

Seul un choix des principaux documents a été donné ici (spécialement pour les grandes scènes IV et IX).

I. Naissance et parenté

A. Léda et l'œuf d'Hélène

1. Hélène est dans l'œuf

Pour les documents qui montrent un œuf sur un autel, sans qu'H. soit visible, → Dioskouroi **185. 186** et → Leda. Cette série comprend un certain nombre de vases attiques à f. r. de la 2ᵉ moitié et de la fin du Vᵉ s., et une peinture de l'Aula Isiaca à Rome (Schefold, *SB* III 246 fig. 343).

2. Hélène visible à l'intérieur de l'œuf

1. (= Enorches **1*** avec bibl.) Lécythe attique à f. r. Berlin-DDR, Staatl. Mus. F 2430. De Nola. – Chapouthier nº 2; Moreau 15 pl. 16b; Loeb 349 He 19. – 3ᵉ quart du Vᵉ s. av. J.-C. – H. (?) est visible à l'intérieur d'un gros œuf posé sur un autel. Elle tend les bras vers une femme qui la regarde, étonnée, et porte la main au menton. Il est difficile de distinguer le sexe de l'enfant (masculin selon Rühfel, H., *Kinderleben im klassischen Athen* [1984] 169 fig. 99; 203 n. 296) si bien que selon certains il pourrait s'agir d'Enorches, lui aussi né d'un œuf, mais cela semble peu probable, étant donné la faveur dont jouit alors le mythe d'H. et l'attitude de la femme, typique de celle de Léda.

2. (= Agamemnon **5*** avec bibl., = Dioskouroi/Castores **145*** avec bibl.) Mosaïque dite «des Dioscures». Trèves, Rhein. Landesmus. 50.10. De Trèves, Résidence impériale. – Moreau 10 pl. 1 (coul.); *BullSAntF* 1985, 40. – 2ᵉ moitié du IVᵉ s. ap. J.-C. – Agamemnon (inscr.) et Léda (inscr.) debout de part et d'autre d'un autel sur lequel est posé un œuf contenant H. et ses frères (inscr.: *CAS-TOR, POL-VS, AELENA*). Au-dessus, Jupiter, sous la forme d'un aigle (*IO-BIS*), ailes étendues, posé sur une colonne cannelée (?). A dr. de cette scène, une danseuse est nommée *ELEN-I*.

3. Hélène sort de l'œuf

Vases à f. r.

3. Deux fr. de pyxis attique. Reggio Calabria, Mus. Naz. De Locres. – Caskey/Beazley III 72; Loeb 190. 345 nº 1. – Vers 450 av. J.-C. – Sur le premier fr. H. enfant rampe hors d'une demi-coquille d'œuf posée sur un autel. A dr., jambes d'une femme en chiton et himation, probablement Léda, debout à g. Sur le deuxième fr. subsistent une main ouverte, puis la tête, tournée à dr., et les épaules d'une femme: probablement des personnages fuyant ou se retournant. Selon Beazley, ces fr. seraient le seul document attique qui montre H. sortant de l'œuf.

4.* Olpé ou prochous (S. Karouzou) laconienne (?) à f. r. Athènes, Mus. Nat. 19447. D'Analypsis (Vourvoura) (Cynurie). – Orlandos, A. K., *Ergon* 1955, 85 fig. 83; *BCH* 80, 1956, 275; Loeb 349 He 21 (faussement appelé «cratère»); Schefold, *SB* III 245; Karouzou, S., *ArchEph* (à paraître) 33–44 pl. 4–5. – Vers la fin du Vᵉ s. av. J.-C. – Léda fuit, les bras écartés, se retournant vers l'œuf déposé sur un autel. La petite H. sort de l'œuf, le bras dr. levé vers Léda ou vers l'aigle qui vole au-dessus d'elle vers la g. De part et d'autre, les Dioscures avec leurs chevaux.

5.* Cratère en cloche apulien. Bari, Mus. Arch. 3899. De Bari. – *RVAp* I 148, 96: p. de Dijon; Chapouthier nº 13; Trendall, *PhlyaxVases*² 27 nº 18 (avec bibl.); Trendall/Webster, *Illustrations* nº IV 26; Loeb 351 He 28; Schefold, *SB* III 247 fig. 346. – 380–370 av. J.-C. – Version comique de la naissance d'H., qui se déroule sur une scène: à g., Léda observe par une porte entrouverte un phlyaque, jouant le rôle d'Héphaistos (?) ou de Tyndare, qui lève une énorme hache comme pour briser l'œuf, placé dans un panier et non sur un autel, mais H. en sort déjà à demi et tend une main. Derrière elle un autre phlyaque lève un bras.

Comparer avec un fr. de Corinthe, Mus. CP 2577 (Trendall, *PhlyaxVases*² 25 nº 16; Loeb 350 He 22) où ne subsiste que l'acteur qui lève la hache.

6.* Pélikè apulienne. Kiel, Kunsthalle B 501. – *RVAp* I 243, 137: p. d'Athènes 1680; *Museum, Antikensammlung in der Kunsthalle zu Kiel* (1987) 105 fig. – 360–350 av. J.-C. – H. sort de l'œuf posé sur un autel, placé entre Léda et un jeune homme nu vers la g. Au-dessus, Eros est agenouillé.

7.* Hydrie campanienne. Berlin-Ouest, Staatl. Mus. V. I. 4533. D'Italie méridionale. – *LCS* 228, 9 pl. 88, 5; 89, 4–6: p. de Cassandre; Chapouthier nº 15; Moreau pl. 15; GGK, *FührerBerlin* 106; Loeb 350 He 26. – Fin du IVᵉ s. av. J.-C. – Léda, un pied posé sur une marche de l'autel, tend les bras pour aider la petite H. à sortir de l'œuf: la moitié supérieure de son corps



Helene 11

est déjà visible. A dr., derrière l'autel, Tyndare. A dr. et à g., les Dioscures avec leurs chevaux.

8.* Amphore à col paestane. Paestum, Mus. Naz. 21370. De Paestum. – Napoli, M., *Il Museo di Paestum* (1969) 105–106 pl. 35 (coul.); Trendall, A. D., *Arch Repts* 16, 1969–70, 34 fig. 4; Loeb 352 He 29. – Signée par Python. – 350–325 av. J.-C. – Au centre, l'œuf est posé sur un autel derrière lequel se dressent une colonne et un trépied (?). H. en sort, le corps visible jusqu'en haut des cuisses, les bras tendus vers Léda, qui court vers sa fille (geste semblable); à dr., Tyndare, appuyé sur un bâton, la main g. dirigée vers le bas, porte la main dr. à sa bouche, stupéfait. Au-dessus, bustes d'Hermès, d'Aphrodite, de Phoiba (= Phoibè, sœur d'H.) et du Papposilène → Tybron. Tous les personnages sont désignés par des inscriptions.

4. Hélène est complètement sortie de l'œuf

Vase italiote

9.* Cratère en cloche campanien. Naples, Mus. Naz. 147950. De Frignano Piccolo. – *LCS* 307, 567 pl. 123,1: p. de Caivano; Chapouthier n° 14; Moreau 15 pl. 17a; Loeb 351 He 27. – Vers 340 av. J.-C. – Léda et Tyndare de part et d'autre d'un autel sur lequel est posé l'œuf. De la coquille brisée, H. nue, debout de trois quarts à g., apparaît, bras écartés.

Gemme et reliefs romains

10.* Cornaline. Hanovre, Kestner-Mus. K 50. – *AGD* IV pl. 124 n° 942; Zazoff, *AG* 330 n. 164 pl. 101, 9. – 2e moitié du Ier s. ap. J.-C. – L'aigle survole H. assise à terre entre les deux moitiés de l'œuf ouvert; elle lève les bras vers l'oiseau qui tient dans ses serres un vase dont il verse le contenu sur l'enfant. Léda se penche vers H., bras tendus (mère et fille ont la même coiffure, cheveux enroulés). A dr. de la scène, un arbre.

11.** (= Eurotas **6**) Sarcophage de marbre. Aix-en-Provence, Mus. Granet. – *SarkRel* 2, 6 pl. 2,2; Moreau 16 pl. 19b; Koch/Sichtermann, *RömSark* 156–157. – IIe s. ap. J.-C. – Plusieurs épisodes de la légende de Léda sont figurés: à g., Léda et le cygne, à dr., la naissance de ses enfants. Léda est assise sur un lit, deux personnages féminins l'assistent : → Iuno et la nourrice. Sont également présents Tyndare et le vieux → Thestios, père de Léda. Au pied du lit, devant la coquille brisée de l'œuf, les triplés sont accroupis. A g., l'Eurotas contemple la scène.

12.* (= Dioskouroi/Castores **146**, = Eros/Amor, Cupido **356**) Relief de stuc. Rome, Mus. Naz. Rom. 113 217. De l'hypogée d'Aguzzano. – Schefold 1100; Moreau 17 pl. 22b; Mielsch, *Stuckreliefs* 66–67. 151 K 64a pl. 65, 1; Schefold, *SB* III 246 fig. 344. – Epoque de Vespasien. – Au centre, devant un œuf éclaté se trouvent les trois enfants. H., au milieu, lève les bras vers l'aigle qui, volant à dr., verse sur eux le liquide d'une urne. Ses ailes supportent des Amours. A dr., Léda, à g., Tyndare; près de lui, Clytemnestre ou une Nymphe.

13.* (= Dioskouroi/Castores **146a**) Plaque de bronze incisée (pièce de harnais?). New York, MMA 13.225.7. De Rome. – Moreau 16 pl. 13; Weitzmann, *Spirituality* 239–240 n° 215. – IVe s. ap. J.-C. – La scène se lit de haut en bas: en haut, Léda et le cygne, ainsi qu'une Nymphe; au milieu, Léda assise sur un gros coussin et une femme (la sage-femme?); au-dessous, les trois enfants sont assis dans une demi-coquille d'œuf: H. est au centre.

B. Hélène et Némésis

14.* (= Agamemnon **4** avec bibl., = Dioskouroi **187**, = Epochos II **1**) Base fr. sculptée de la statue de Némésis à Rhamnonte. Athènes, Mus. Nat. – Kahil 60–61; Petracos, B., *BCH* 105, 1981, 227–253; Schefold, *SB* III 244; Petrakos, B., dans *Archaische und klassische griechische Plastik* (1986) 89–107 pl. 112. – 430–420 av. J.-C. – Cette base, qui regroupait plusieurs personnages en relation avec H. fille de Némésis, est décrite par Paus. 1, 33, 8: H. était conduite à Némésis par Léda, sa mère adoptive; à g., derrière H., on voyait Tyndare, Castor, Pollux, → Hippeus et son cheval; à dr., derrière Némésis, Agamemnon, Ménélas, → Pyrrhos, Epochos et un second frère d' → Oinoe. Selon toutes les restitutions, Némésis, avec Léda et H. rapprochées l'une de l'autre, constituaient le groupe central. Or, d'après les fr. conservés, Petracos conclut qu'il comprenait une quatrième figure, et que leur espacement était régulier. Sa nouvelle étude donne comme personnages centraux Oinoé, Némésis, H. et Léda (ou dans l'ordre inverse), de part et d'autre un Dioscure, puis deux autres personnages, un à chaque extrémité, Tyndare, Ménélas ou Agamemnon (Petracos, dans *Plastik* 97–99).

15.* Relief de marbre. Stockholm, Mus. Nat. 150. De Rome. – Brising, H., *Antik Konst i Nationalmuseum* (1911) pl. 32; Boardman, *GSCP* fig. 123. – Selon J. Boardman, ce relief très restauré serait inspiré par la frise de Némésis à Rhamnonte et figurerait Tyndare, Ménélas (?), H. et Léda. Pour H. Brising il s'agirait de Jupiter (→ Zeus/Iuppiter) avec un personnage masculin et deux figures féminines.

Alors que la plupart des sources littéraires considèrent qu'un seul des Dioscures, immortel, naît du même œuf qu'H. et soulignent sa filiation divine, l'iconographie les représente assistant parfois à sa naissance ou naissant tous deux du même œuf qu'H. Mais ils figurent aussi dans divers épisodes de la vie de l'héroïne.

C. Hélène et les Dioscures

1. Hélène, les Dioscures et d'autres personnages

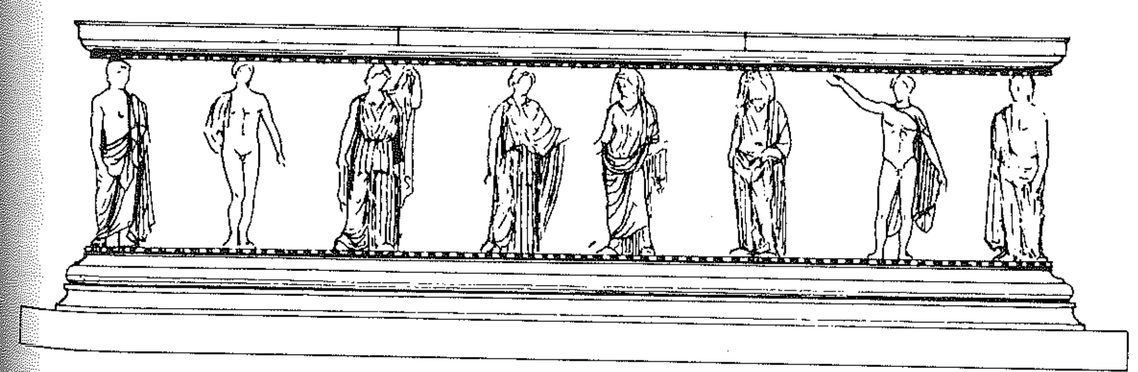
16. (= Dioskouroi **180*** avec bibl.) Hydrie attique à f. n. Bâle, Antikenmus. 4422 (en dépôt). – v. Bothmer, D., *AntK* 12, 1969, 26–27 pl. 17: groupe d'Archippé; Hermary, A., *BCH* 102, 1978, 51 n° 1 fig. 1. – Vers le milieu du VIe s. av. J.-C. – Derrière les Dioscures à cheval, H. debout, tenant une lance, devant eux, Phoibé (noms inscrits). Euripide (*Iph.A.* 50–51) mentionne trois filles de Léda: Phoibé, Clytemnestre et H. Il est difficile de donner un sens mythologique à cette «réunion de famille» et Hermary (64–65) insiste avec raison sur son imprécision.

2. Hélène assiste au départ des Dioscures

17. (= Aischines **1*** avec bibl., = Dioskouroi **223**, = Eurylochos II **1**) Amphore attique à f. n. Boston, MFA 1963.952. – *Para* 62: manière d'Exékias; *Add* 18. – 540–530 av. J.-C. – A g., H., ses longs cheveux tressés, vêtue d'un péplos, assiste au départ en char de ses frères, le bras levé en signe d'adieu. Deux serviteurs, Aischines et Eurylochos, s'occupent des chevaux, Simos et Phalios. Tous les noms sont inscrits.

3. Hélène et les Dioscures?

18.* Hydrie lucanienne. Winterthur, Münzkabinett 368. – *LCS* 145, 792: p. de Naples 1959; *CVA* Ostschweiz, Ticino pl. 23 (225); Schauenburg, K., *RM* 82, 1975, 208–209 pl. 57, 2. – Milieu du IVe s. av. J.-C. – Au centre, un personnage féminin (couronne, voile, chiton, himation, bijoux) assis sur un ro-



Helene 14

cher vers la g., file à l'aide d'une quenouille. Il est encadré par deux jeunes gens; celui de g. s'appuie sur un bâton, celui de dr. tient une lance. Trendall *(LCS)* croit reconnaître Antiope (III), mais H. Bloesch *(CVA)* préfère voir ici H. et les Dioscures, par comparaison avec la nestoris de Naples (**133**). Cependant la femme a un aspect matronal et les jeunes gens ne rappellent guère les Dioscures, surtout celui de g. qui se tient dans l'attitude du «jeune homme au gynécée»; ils pourraient aussi bien être Pâris et Enée.

INTERPRÉTATION PROBABLE

19.* (= Dioskouroi/Castores **1** avec bibl.) Autel de marbre du *Lacus Iuturnae*. Rome, Antiquarium du Forum. Moulage *in situ*. – Picard, Ch., *REL* 17, 1939, 385–390 fig. 3. 6; Coarelli, F., *Guida Archeologica di Roma* (1974) 83–84. – Epoque de Trajan. – Sur une des faces se trouvent les Dioscures, sur la deuxième, Zeus, sur la troisième, Léda, et sur la quatrième une figure féminine qui porte un flambeau: H. selon Ch. Picard, Juturne selon F. Coarelli. Mais H. paraît plus vraisemblable, d'autant plus que la torche est aussi un de ses attributs (Hesych. *s. v.* ἑλένη; Verg. *Aen.* 6, 18–19).

4. Tête d'Hélène associée aux Dioscures

Monnaies de Tyndaris (Sicile)

20.* (= Dioskouroi **255** avec bibl.) AR litrai et AE, 336–317 av. J.-C. – Gàbrici, E., *La monetazione del bronzo nella Sicilia antica* (1927) 192 n° 1–2 pl. 4, 34; *SNG* Copenhagen 950; Boutin, S., *Cat. ... anc... coll. Pozzi* (1979) 1392 pl. 58. – Av.: tête féminine à g. (chignon, stéphané): H. Lég.: *ΤΥΝΔΑΡΙΣ*. Rv.: cheval ou Dioscure à cheval.

21.* AE, 254–210 av. J.-C. – Gàbrici, *o. c.* **20**, 193 n° 19–27 pl. 10, 6. – Av.: tête féminine à dr., voilée (stéphané). Rv.: Dioscures ou Zeus.

22.* AE, 254–210 av. J.-C. – Gàbrici, *o. c.* **20**, 194 n° 42–44. – Av.: tête féminine à dr., voilée et laurée. Rv.: bonnets des Dioscures.

Le nom même de la ville et les types de revers (les Dioscures ou leurs symboles) auxquels cette tête féminine est en général associée justifient l'identification à H.

5. Hélène ou une déesse encadrée par les Dioscures

Une série de monuments figure un personnage féminin entre deux jeunes gens, avec ou sans chevaux. Ce personnage prend des caractères divers. Ainsi Chapouthier et Hermary (→Dioskouroi **123–160** et commentaire p. 593) énumèrent des documents, principalement des reliefs et des monnaies, figurant les Dioscures de part et d'autre d'un personnage féminin, déesse ou H.; parfois il s'agit d'Artémis, d'Artémis Ephésia, d'Astarté (→Dioskouroi **143. 150**), mais souvent il est impossible de trancher la question lorsque la déesse anonyme prend un caractère lunaire que les Anciens attribuent volontiers à H. Robert, L., *BCH* 107, 1983, 562–573, préfère ne point donner de nom à cette divinité.

Certains documents tardifs semblent cependant bien représenter H.:

23.• (= Dioskouroi **147** avec bibl.) Sarcophage de marbre. Kiphissia, place centrale, Platanos. De Kiphissia. – Ashmole, B., *JHS* 1967, 11–13 fig. 4–7. – Vers 180 ap. J.-C. – Sur le petit côté g., Léda et le cygne; sur le petit côté dr., Eros; sur la face principale, H., debout, les cheveux maintenus par un bandeau, vêtue d'un chiton et d'un himation, porte un fruit rond dans la main g. levée. Elle est encadrée par les Dioscures debout.



Helene 23



Helene 28

Le type apparaît également sur des monnaies impériales de Pisidie:

24.* AE, Sibidunda, Julia Domna (†217 ap. J.-C.). – v. Aulock, H., *Münzen und Städte Pisidiens, IstanbMitt* Beih. 19 (1977) 132 n° 1363 pl. 34. – Rv.: H. debout de face, voilée, un croissant de lune sur la tête, entre les Dioscures. – Même type: AE, Kodrula, Antonin (138–161), Marc-Aurèle (161–181), Caracalla (198–217), Philippe II (247–249): v. Aulock, *o. c.* 101–107 n° 969–970. 974. 1003. 1021 pl. 21–24. – AE, Ariassos, Septime Sévère (193–211): v. Aulock, *o. c.* 70 n° 403 pl. 9.

25.* AE, Isinda, Septime Sévère (193–211 ap. J.-C.). – v. Aulock, *o. c.* **24**, 90 n° 796 pl. 16. – Rv.: H. debout de face, drapée et voilée, un croissant de lune sur la tête, un sceptre dans la main g., une phiale dans la main dr. De part et d'autre, un Dioscure.

6. Hélène assiste à la naissance des Dioscures?

INTERPRÉTATION INCERTAINE

26. (= Dioskouroi **188**) Fr. de relief de marbre. Apollonia, Mus. D'Apollonia (Libye). – Inédit. – Epoque impériale. – Un des Dioscures (?) sort de l'œuf en levant le bras vers un cavalier. A dr., restes d'un personnage féminin. Il s'agirait de la naissance d'un des Dioscures-«héros», en présence de son frère, déjà adulte (!) et de Léda ou d'H. On pourrait en effet imaginer une iconographie semblable à celle des Létoïdes où Artémis adulte assiste à la naissance de son frère (*cf.* →Artemis **1273**).

II. Le premier enlèvement d'Hélène

A. Hélène enlevée par Thésée

Document non conservé

27. (= Artemis **1443**) Trône d'Amyclées. Connu d'après la description de Paus. 3, 18, 15. – Kahil 309. – 2[e] moitié du VI[e] s. av. J.-C. – Pausanias indique que Thésée et Peirithoos enlevaient H., sans plus de précision.

1. Enlèvement d'Hélène par Thésée, sans char ou avec char, en présence des Dioscures

28.•* (= **56a**, = Aigisthos **38**, = Dioskouroi **174** avec bibl., = Eris **15**) Aryballe protocorinthien. Paris, Louvre CA 617. De Thèbes. – Kahil 309 pl. 100; Prag, A. J. N. W., *The Oresteia. Iconographic and Narrative Tradition* (1985) 9. – 680–670 av. J.-C. – Les Dioscures se dirigent à cheval vers H. qui, debout au centre de la composition, les regarde, les bras levés. Un guerrier, Thésée, la tient par un poignet et porte une lance. Peirithoos, de profil à g., arrive, brandissant un glaive.

Plusieurs interprétations ont été proposées: R. Hampe, *Sagenbilder* 80 n. 1, avait pensé à l'enlèvement d'une statue en raison de la grande taille et de l'attitude hiératique d'H.; selon S. Karouzou, 241, cette grande taille s'explique par le caractère divin d'H. Mais s'agit-il de l'enlèvement d'H. ou de sa délivrance? Brommer 508 reconnaît l'enlèvement d'H. par Thésée et Peirithoos mais non pas les Dioscures dans les deux cavaliers. Il s'agit certainement de la représentation de deux épisodes qui, d'après les textes, se suivent dans le temps: enlèvement d'H. et délivrance par ses frères. *Cf.* déjà Kahil 309 (*contra:* Fittschen, *Sagendarstellungen* 186. 189–190).

29.* Groupe de statuettes de terre cuite ayant décoré le fronton postérieur d'un sarcophage de bois. Berlin-DDR, Staatl. Mus. De Tanagra (pour un second groupe proche, →Demeter **324** avec bibl., = Hades **105**). – Curtius, E., *AbhBerlin* 46, 1878, 27–51 pl. 2–3; Kahil 312; Karouzou 244. – Vers la fin du II[e] s. av. J.-C. – Au centre, Thésée soulève une H. de petite taille, qui lève les bras. Il l'emporte probablement dans un char (il reste les têtes de trois chevaux). A dr. et à g., deux déesses (?): à dr., Artémis (?), dans le sanctuaire de laquelle le rapt a lieu; à g., Athéna, reconnaissable à son casque, l'air pensif. De part et d'autre, les

Dioscures, l'un barbu, l'autre imberbe, accourent, un bras levé. A dr., deux jeunes filles regardent la scène. Dans l'angle g., une jeune femme allongée (la Nymphe → Pitane, fille d'Eurotas?).

2. Enlèvement en char

Vases attiques

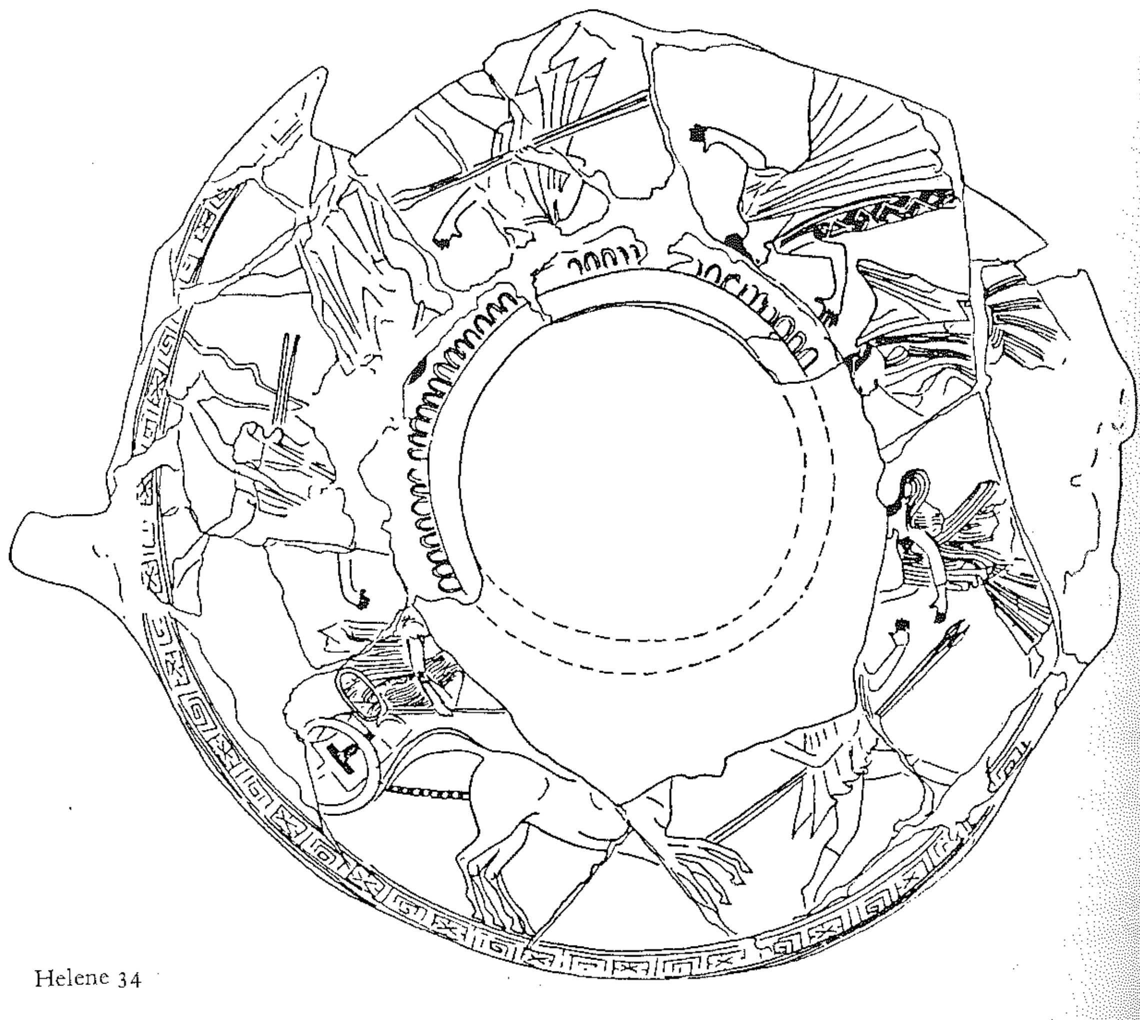
30.★ Hydrie à f. n. Londres, BM B 310. De Vulci. – *ABV* 361, 12: groupe de Léagros; Beazley, *Dev*² 75 pl. 84, 2; Kahil 311 pl. 103, 1; *CVA* 6 pl. 78, 3; 80, 2; Karouzou 241 n° 3. – 520–510 av. J.-C. – Epaule: quadrige vers la g.: Peirithoos monte en char, Thésée court vers la g., portant H. Elle tend les bras vers deux de ses compagnes qui arrivent en courant.

31.★ Hydrie à f. n. Paris, Cab. Méd. 256. De Vulci. – *ABV* 363 n° 44: groupe de Léagros; Kahil 311 pl. 102, 1; Karouzou 241 n° 4. – 520–510 av. J.-C. – Thésée, casqué, armé de deux lances, court vers la dr., vers un quadrige dont on ne voit que les chevaux; il se retourne, portant H. Elle tend les bras, probablement vers des compagnes qui ne sont pas figurées. Deux compagnons de Thésée, armés, casqués, se retournent vers la g. (Peirithoos et → Phorbas [1] selon S. Karouzou).

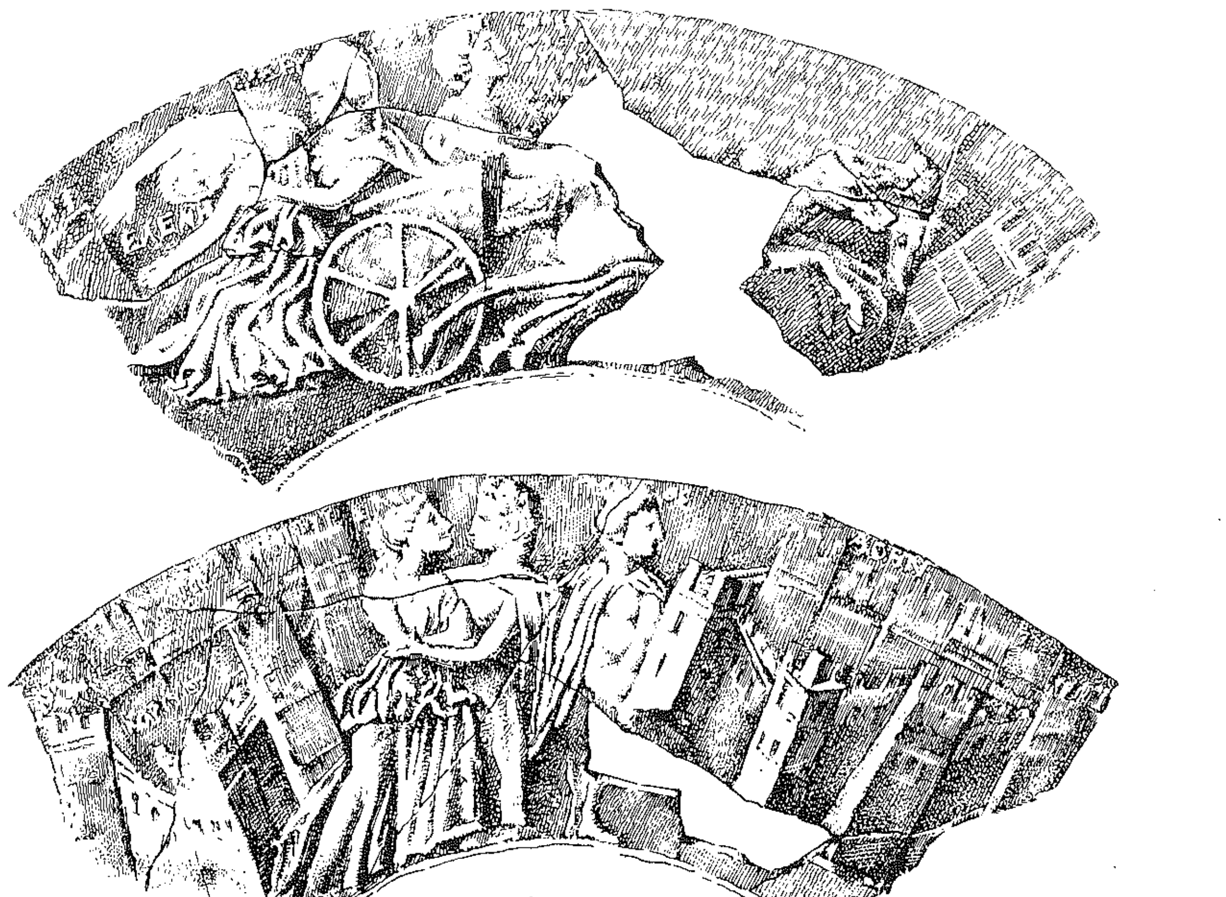
32.★ (= Astyanax I **20** avec bibl.) Hydrie à f. r. Berlin-Ouest, Staatl. Mus. F 2175. – *ARV*² 245, 11; 1639: p. de l'amphore de Munich; *Add* 100; Kahil 311 pl. 102, 2; Karouzou 243 n° 10; Arias, P. E., *MonPiot* 61, 1977, 41 fig. 15: Euthymidès. – Vers 500 av. J.-C. – La composition est plus succincte: sur la panse, Peirithoos, vers la g., monte en char et se retourne vers Thésée qui enlève une H., de grande taille, à peine soulevée de terre. De profil à dr., elle tend les bras pour demander secours. Thésée, nu, portant obliquement une lance, se retourne lui aussi vers la dr.

33. Fr. de cratère à volutes. Sofia, Mus. Arch. Nat. D'Apollonia du Pont. – *ARV*² 248, 1: p. de Diogène; Kahil 311 pl. 104, 3; Karouzou 242 n° 8. – 500–480 av. J.-C. – On ne voit que la partie supérieure des personnages: Peirithoos en char, Thésée qui a saisi H. à bras-le-corps; elle tend les bras vers une compagne.

34.●★ Hydrie fr. à f. r. Sarajevo, Mus. Nat. de Bosnie-Herzégovine 31. D'Athènes? – Parović-Pešikan, *Archeologia Iugoslavica* 8, 1957, 63–65 fig. 7–8; *CVA* pl. 35 (162) 1–2: Hermonax. – 470–460 av. J.-C. – Thésée, en chiton court et himation, conduit un char lancé au galop vers la dr. Il tient devant lui, entre ses bras, H., vêtue d'un chiton long, le torse de face. Elle s'accroche à lui, la main g. sur son bras et le bras dr., tendu en arrière, sur son épaule. Devant le char court Peirithoos armé de deux lances. Une jeune fille se précipite vers lui, les bras tendus, et deux autres s'éloignent vers la dr. Trois hommes suivent le char.



Helene 34



Helene 37

35.★ Stamnos à f. r. Athènes, Mus. Nat. 18063 (anc. coll. Kyriazis). De Marathon. – *ARV*² 1028, 13, 1678: Polygnotos; *Add* 155; Kahil 68–69; Karouzou 229–252 fig. 1, 4–5. – 430–420 av. J.-C. – Thésée, en chlamyde et chiton court, pétase sur la nuque, épée au côté, deux lances dans la main dr., met la main g. sur l'épaule d'H. Coiffée d'une stéphané et vêtue d'un péplos qu'elle relève légèrement, elle s'avance vers la dr., la tête tournée vers celui qu'elle semble accompagner de son plein gré. Ils se dirigent vers un char sur lequel Peirithoos, aiguillon et guides en main, a déjà posé le pied g. Phoibé, en chiton et himation, lève la main dr. Bien que cette scène, différente des précédentes (**30–34**), rappelle plutôt l'enlèvement d'H. par Pâris (§ IV), les inscriptions (*ΘΕΣΕΥΣ, ΗΕΛΕΝΕ, ΠΕΡΗΣΟΣ, ΦΟΙΒΑ*) permettent de reconnaître les personnages.

35^bis^. Pyxide à f. r. Athènes, 3^e^ Ephorie. D'Athènes. – Zaphiropoulou, M., *ArchDelt* 31, 1976, B'1, 30 pl. 35: p. de Meidias ou manière; Burn, L., *The Meidias Painter* (1987) 100, M 31. – Vers 410 av. J.-C. – Enlèvement d'H., quadrige et aurige.

Vase italiote

35^ter^.★ Cratère en cloche campanien. Naples, coll. privée. – Inédit. – P. d'Ixion: 330–310 av. J.-C. – Peirithoos (?) nu, une chlamyde dans le dos, coiffé d'un pétase, conduit un bige au galop vers la dr. Il se retourne vers H. qui est hissée sur le char par Thésée, également nu, une chlamyde sur les épaules. H. (chiton, himation en écharpe) le regarde en faisant un geste d'effroi.

Mosaïque

36.★ (= Deianeira III **1**★ avec bibl.) Pella, Mus. De Pella, maison I 5, chambre G. – 340/330–320/310 av. J.-C. – A g. Phorbas conduit un quadrige; au centre, Thésée enlève H. en la soulevant de terre; elle se débat et tend les bras vers Déjanire (inscr. pour tous les personnages).

Reliefs

37.●★ Bol «homérique» à reliefs. Athènes, Mus. Nat. 2104. De Tanagra. – Robert, C., «Homerische Becher», 50. *BerlWPr* (1890) 46–50; Kahil 311–313 fig. 2, 3; Sinn, *Becher* 101–102 MB 37 fig. 7, 3. – III^e^ s. ou 1^re^ moitié du II^e^ s. av. J.-C. – 1^re^ scène: Thésée (casque et chlamyde), sur un quadrige, emporte dans ses bras H. (chiton) qui se débat, tandis que Peirithoos conduit à vive allure les chevaux vers les murs de Corinthe. 2^e^ scène: Peirithoos et Thésée, qui enlace H., s'avancent à pied vers Athènes. Les deux hommes portent chlamyde et bottes. Des inscriptions identifient les personnages (le nom de la figure féminine, dans le

2e épisode, est peu lisible); quelques vers, peut-être tirés des *Cypria* (*cf.* Weitzmann, K., *Ancient Book Illumination* [1959] 43) expliquent la scène.

38. a)* Trois fr. de matrice de bol à reliefs. Volos, Mus. BE 2291. De Velestinon (Phères). – Kakavoyannis, E. Ch., *AAA* 13, 1980, 271–272 n° 15 fig. 15 *B-Δ*. – Fin du IIIe–IIe s. av. J.-C. – Enlèvement proche du précédent: il reste le haut d'H. et de Thésée (inscr.) et les murs d'une ville (1er fr.); les tours de Corinthe (2e fr.) avec les têtes de Thésée et Peirithoos (inscr.); des murs et des tours (3e fr.) ainsi que des inscr. qu'il faut probablement restituer *[Πειρίθο]ΟΣ, Ἀ[θηνᾶ]*. – **b)*** Fr. de bol à reliefs. Volos, Mus. BE 2290. De Velestinon (Phères). – Kakavoyannis, *o. c.* 272 n° 16 fig. 15*A*, 16. – Trouvé en même temps que les fr. précédents, il appartient à un bol fabriqué à partir de cette matrice. Il reste les têtes de Thésée et H. (inscr.).

INTERPRÉTATION INCERTAINE

39. (= Dioskouroi **205*** avec bibl.) Fr. de plaque d'ivoire gravé appartenant probablement à un sarcophage. Leningrad, Ermitage K.O.116. De Kul-Oba. – Pfuhl, *MuZ* II 721 fig. 627; Artamonov, M.I., *Treasures from Scythian Tombs in the Hermitage Museum* (1969) 70 pl. 258; Froning, *Schmuckreliefs* 28 n. 41. – 1re moitié du IVe s. av. J.-C. – Sur ce sarcophage fr. étaient représentés un jugement de Pâris et probablement un enlèvement: on voit encore un jeune homme sur un char lancé au galop, devant lequel courent deux figures dont une, au moins, semble féminine: rapt des Leucippides (Pfuhl!) ou enlèvement d'H. (Froning)? La comparaison avec la mosaïque de Pella (**36**) ferait préférer cette dernière interprétation.

40. (= Dioskouroi **207*** avec bibl.) Frise sud du trésor de Siphnos. Delphes, Mus. – Clairmont, Ch., *JHS* 79, 1959, 211; Boardman, *GSAP* fig. 212, 3; Watrous, L. V., *AJA* 86, 1982, 169–171. – 530–525 av. J.-C. – Cinq fr. de la frise sud sont préservés, désignés par les lettres K à O. Watrous reconstitue la scène comme suit: au centre une femme, enlevée par un homme qui monte dans un char (N), se retourne à dr. vers sa compagne (O) et vers des cavaliers qui approchent (L); un autre char (M) attendrait plus loin près d'un autel. Les têtes féminines sur le bloc O pourraient appartenir à deux femmes en fuite. L'interprétation reste difficile. On a pensé au rapt des Leucippides par les Dioscures mais il n'y a guère de place pour un second enlèvement. Le geste du ravisseur (N), qui correspond à un schéma en vogue à cette époque (*cf.*: rapt des Leucippides: →Dioskouroi **194***, d'Antiope: →Antiope II **9**; d'H.: *cf.* **32**), ne permet pas d'identifier les personnages. Un enlèvement d'H. par Thésée semble possible.

3. Même type, sans le char

Vases attiques à f. r.

41.* Amphore. Munich, Antikenslg. 2309 (J 410). De Vulci. – *ARV*^{2} 27, 4; 1620: Euthymidès; *Para* 323; *Add* 75; Kahil 310 pl. 103, 2; Karouzou 242 n° 6; Arias, *o. c.* **32**, 36. 38 fig. 12, 39; Schefold, *SB* II fig. 209. – 510–500 av. J.-C. – Même schéma, sans l'attelage. Peirithoos va vers la dr., tête retournée; «H.» tend les bras vers Thésée qui emporte «Korone». Les inscriptions sont peut-être inversées (→Korone; *cf.* Lullies, R., *Griechische Vasen der reifarchaischen Zeit* [1953] 13).

42.* Coupe. Florence, Mus. Arch. 82894. De Castelgiorgio, près d'Orvieto. – *ARV*^{2} 386, 1: p. de Castelgiorgio (manière du p. de Brygos); Kahil 311 pl. 104, 1–2; *CVA* 3 pl. 100 (1364) 1; 101 (1365) 1–2; Karouzou 242 n° 7. – 480–470 av. J.-C. – Rapt d'H. au milieu de ses compagnes, peut-être à l'entrée d'un sanctuaire: Thésée court à g., se retournant; il soulève H. qui tend les bras vers ses compagnes. Celles-ci accourent, affolées. Peirithoos va vers la dr., s'efforçant de retenir l'une d'elles. L'autre face évoque l'effervescence qui règne dans le sanctuaire.

4. Femme entre deux jeunes gens

INTERPRÉTATION POSSIBLE

Vases attiques

Sur les vases attiques à f. n. et f. r., il n'est pas toujours facile de reconnaître l'enlèvement d'H. La femme entre deux jeunes gens, qui la saisissent par le bras ou le poignet en tenant une lance légèrement inclinée vers elle, représente peut-être H. enlevée par Thésée et Peirithoos, mais cela n'est pas certain.

43. (= Dioskouroi **176*** avec bibl.) Olpé à f. n. Berlin-DDR, Staatl. Mus. F 1731. – *ABV* 153, 34; 687: p. d'Amasis; *Para* 64; *Add* 19; Kahil 310 pl. 101, 1; Fittschen, *Sagendarstellungen* 163 GT 11. – 550–540 av. J.-C. – Deux jeunes gens, armés chacun d'une lance, encadrent une femme qu'ils tiennent par les bras. Elle est couronnée de feuillage, vêtue d'un péplos et d'un himation et se retourne vers la g.

44.* Lécythe à f. n. Athènes, Mus. Nat. 404 (CC 674). De Tanagra. – *ABV* 155, 62: p. d'Amasis; *Para* 64; Kahil 310 pl. 101, 2; Fittschen, *Sagendarstellungen* 163 GT 12; Karouzou 241 n° 2; Philippaki, B., *Vases du Mus. Nat. Arch. d'Athènes* (1972) 64 fig. 26; v. Bothmer, *AmasisP* 193 fig. 101; Kakridis, I. Th., *Ἑλληνική Μυθολογία* 3 (1986) 54 fig. 29. – Vers 530 av. J.-C. – Même scène, mais l'homme de dr. tient par le poignet la femme qui porte une stéphané, des boucles d'oreilles, un péplos et un himation.

45. Amphore à f. n. Autrefois Northampton, Castle Ashby 10. De Nola. – *ABV* 477, 1: p. d'Edimbourg; Kahil 310; Fittschen, *Sagendarstellungen* 163 GT 13; Karouzou 242 n° 5; *CVA* pl. 15 (670) 3–4. Début du Ve s. av. J.C. – Même scène: les hommes tendent chacun une main pour se saisir de la femme qui lève la main g. en signe de protestation. Pour S. Karouzou, la figure du revers, un guerrier près d'un char, ne peut être que l'aurige Phorbas (I).

Reliefs

46.* Brassards de bouclier en bronze. Olympie, Mus. B 161, B 1011, B 425. D'Olympie. – Kunze, *Schildbänder* 25 n° XXII, 36c pl. 51; 35 n° XXXVI, 54*a*

pl. 63; 38–39 n° XLIV, 62*a* pl. 65; Fittschen, *Sagendarstellungen* 162–163 GT 8–10; Kahil 310; Brommer 510. – 1re moitié du VIe s. av. J.-C. – Ces représentations fragmentaires présentent le même schéma que les vases mais en B 161 la femme ne semble pas vêtue.

Pour toutes ces œuvres, la même question se pose: s'agit-il de l'enlèvement d'H. par Thésée et Peirithoos ou de sa délivrance par les Dioscures? La prise par le bras ou par le poignet plaiderait plutôt en faveur de la première interprétation.

INTERPRÉTATION À REJETER

Relief

47. Plaque de terre cuite. Héracleion, coll. Metaxas 748. D'Arkadès. – Despinis 35–44 pl. 20–21; Fittschen, *Sagendarstellungen* 162 GT4; Schefold, *SB* II 156; Brommer 510. – 660/650 av. J.-C. – Une figure féminine de face entre deux hommes de profil vers le centre: chacun d'eux la tient par une épaule et par un coude. Tous trois sont nus et ont une coiffure «en étages». Selon G. Despinis, cette scène d'enlèvement appartiendrait au fonds mythique primitif et rien n'interdirait de la rattacher à la légende d'H. Cependant, même si l'on rapproche cette représentation de celle du brassard d'Olympie B 161 (**46**), la frontalité et la nudité de la figure féminine feraient plutôt reconnaître une déesse entre ses deux parèdres.

5. Type de la poursuite

INTERPRÉTATION PROBABLE

Vases attiques

48.* Cratère à colonnettes à f. r. Göteborg, Röhsska Konstslöjdmuseet 171.62. – *ARV*^{2} 284,5: p. de Matsch (donné comme appartenant au Medelhavsmus. de Stockholm); *CVA* pl. 33 (98) 2. – Vers 480 av. J.-C. – Un jeune homme en chiton et chlamyde (Thésée?), le pétase sur la nuque et deux lances dans la main dr., poursuit une femme (H.?), vêtue d'un chiton et d'un himation, un diadème sur la tête. A g., deux hommes: un vieillard aux cheveux blancs (Tyndare?), bras tendus, semble vouloir poursuivre le couple, et un jeune homme coiffé d'un pétase (Peirithoos?) s'éloigne, tenant deux lances.

49.* Stamnos à f. r. Autrefois Lugano, coll. priv. – Isler-Kerényi, C., *Stamnoi* (1977) 54–58 fig.: Deepdene P.; *Stamnoi. An Exhibition at the J. Paul Getty Museum* (1980) n° 16; *MuM* Auktion 70, 1986, n° 211 pl. 48. – 480–460 av. J.-C. – Deux représentations semblables en *A* et *B*: un jeune homme (Thésée?) vêtu d'un chiton court, le pétase sur la nuque (*A*), une chlamyde sur le bras g., portant deux lances, poursuit une femme (H.?) qu'il saisit par l'épaule. Vêtue d'un chiton à manches et d'un himation, elle fuit, se retournant vers son poursuivant, les bras levés.

50.* Cratère à volutes à f. r. Ferrare, Mus. Naz. 2739 (T 749). De Spina. – *ARV*^{2} 536, 1; 1658: p. de Borée; *Para* 384; *Add* 125; Alfieri/Arias/Hirmer, *Spina* 45 pl. 15–17; Karouzou 242 n° 9; *CVA* I pl. 5 (1649) 3–4; 6 (1650) 1–2; Alfieri, *Spina* 23 fig. 57–59. – 460–455 av. J.-C. – *A*: Thésée (?), figuré comme sur les deux vases précédents, poursuit une jeune femme coiffée d'une couronne dentelée, vêtue d'un péplos et d'un himation (H.?). A g. court un autre homme, barbu; à dr. et sur la face *B*, des femmes fuient vers un personnage barbu qui tient un sceptre. Rien ne justifie l'interprétation de la plupart des auteurs: «Thésée et Ariane».

51. Cratère en calice à f. r. Tbilissi, Mus. d'Etat de Géorgie 3004. De Kobouleti-Pitchvnari. – Lordkipanidze, O., *BCH* 98, 1974, 918–919 fig. 9–9a: manière du p. d'Altamura (plutôt que du p. des Niobides). – 460–450 av. J.-C. – Au centre Thésée (?) nu, un manteau sur le bras g., coiffé d'un pétase, deux lances dans la main dr., poursuit H. (?) qui, vêtue d'un péplos, court vers la dr. en se retournant. D'autres personnages féminins fuient à g. vers un vieillard appuyé sur un bâton. Devant «H.» un homme barbu tient un sceptre.

52.* Cratère en cloche à f. r. Madison (Wisconsin), Elvehjem Mus. of Art; anc. New York, gal. A. Emmerich. – *Art of the Ancients: Greeks, Etruscans and Romans*, cat. d'exposition 1968, 29 n° 37: "by a successor of the Niobid P." – 460–450 av. J.-C. – Un jeune homme (Thésée?), le pétase dans le dos, deux lances dans la main dr., poursuit H. (?) qu'il tient par le bras. Coiffée d'une stéphané, vêtue d'un chiton à manches et d'un himation, elle fuit vers la dr., en tournant la tête. Devant elle, un autel et une colonne évoquent un sanctuaire. A g., autre femme fuyant.

Cf. encore trois vases mentionnés par Sourvinou-Inwood, Ch., dans *Image et Société en Grèce ancienne. Actes du Coll. Int., Lausanne* 1984 (1987) 56 fig. 1–2; 58 fig. 5: un stamnos, Oxford, Ashm. Mus. 1911.619 (*ARV*^{2} 629, 16), un cratère à volutes, Oxford, Ashm. Mus. 525 (*ARV*^{2} 1562, 4) et un stamnos, Londres, BM E 446 (*ARV*^{2} 502, 4). – Les représentations analogues sont nombreuses: comme le remarque justement Ch. Sourvinou-Inwood, *o. c.* 48, le pétase, la chlamyde et les lances appartiennent aux éphèbes en général et ne caractérisent pas nécessairement Thésée. Les scènes de poursuite de ce type ont donné lieu à bien des interprétations (*cf.* **253–256 d**) dont aucune n'est entièrement convaincante; mais rien n'interdit, pour certaines d'entre elles, de penser à H. poursuivie par Thésée.

INTERPRÉTATION À REJETER

Reliefs

53. (= Dioskouroi **206** avec bibl.) Métopes de grès. Paestum, Mus. Naz. Du «Trésor de l'Héraion» du Silaris, métopes ouest. – Langlotz, E./Hirmer, M., *Die Kunst der Westgriechen* (1963) 58 pl. 9; Simon, E., *JdI* 82, 1967, 282–283 fig. 6–8; Brommer 511; Schefold, *SB* II 156. – Milieu ou 3e quart du VIe s. av. J.-C. – Sur la métope n° 30 deux jeunes gens courent, et, sur la n° 31, deux jeunes filles fuient. On interprète généralement cette scène comme la poursuite des Leucippides par les Dioscures; cependant E. Simon – sans arguments décisifs – y reconnaît le rapt d'H. par Thésée et Peirithoos.

54. Métopes de grès. Paestum, Mus. Naz. De l'Héraion du Silaris. – Simon, *o. c.* **53**, 293 fig. 16; 294–295 fig. 17; Lullies/Hirmer, *Plastik*^{1} pl. 74. –

Début du V^e^ s. av. J.-C. – Cinq métopes font partie d'une suite qui illustrerait une danse ou une poursuite de jeunes femmes: quatre d'entre elles portent deux personnages et la cinquième, une figure isolée qui se retourne vers les précédentes. Là encore, E. Simon reconnaît un enlèvement d'H. (la figure isolée); les poursuivants ne seraient pas représentés.

B. Les Dioscures délivrent Hélène

→Dioskouroi **174–178**.

DOCUMENTS GRECS

Relief

55. (= Aithra I **53** avec bibl.) Coffret de Cypsélos, connu par la description de Paus. 5, 19, 3. – Kahil 309. – Milieu du VI^e s. av. J.-C. – Selon Paus., entre les Dioscures, dont l'un est imberbe, Aithra, vêtue d'un vêtement noir, est jetée sur le sol, sous les pieds d'H. Au-dessus de ce groupe une inscr. signale simplement que les deux fils de Tyndare ont ramené H. et emmènent Aithra d'Athènes.

INTERPRÉTATION PROBABLE

56. (= Aithra I **54**° avec bibl.) Aryballe protocorinthien. Oxford, Ashm. Mus. G 146. De Thèbes. – Brommer 508–509. – Début du VII^e s. av. J.-C. – Les Dioscures (?) à cheval vont vers la dr. Entre eux se trouve une déesse – Athéna? – qui porte un bouclier et brandit une lance; elle est entourée d'une petite figure féminine qui se réfugie auprès d'elle, et d'un autre personnage féminin, coiffé d'un haut polos, qui tend une couronne (?). K. Schefold et G. Despinis (39. 41) ont voulu rattacher cette représentation au mythe d'H., ce qui est vraisemblable, mais si elle est la femme au polos (*cf.* Elderkin, G. W., *AJA* 38, 1934, 543–546, qui rapproche cette scène de la description de Paus., **55**), faut-il reconnaître Aithra dans la petite suppliante? Selon K. Fittschen (*Sagendarstellungen* 161–164 GT 1), rien n'est sûr dans cette représentation.

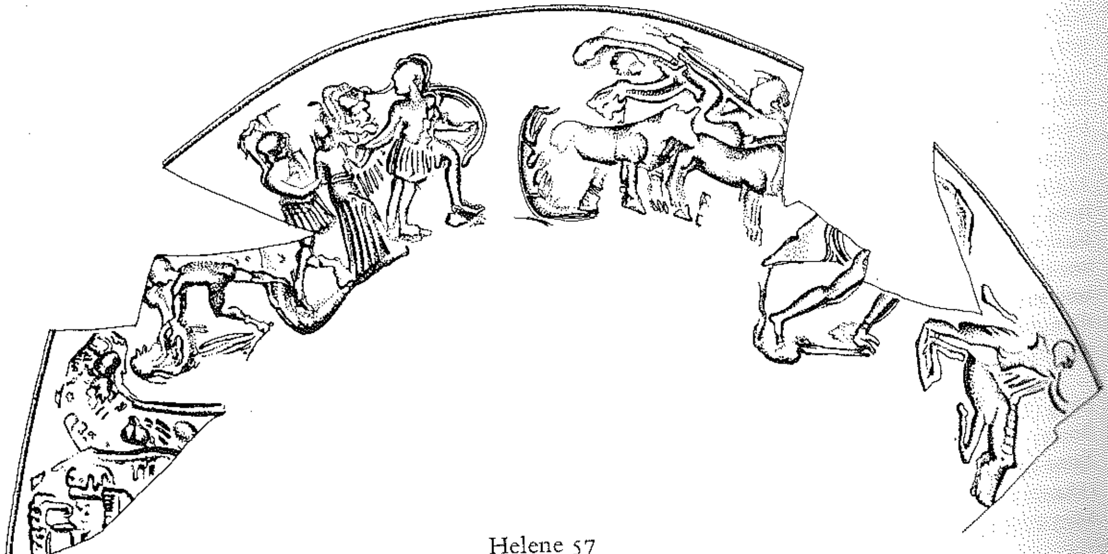
56a = 28.

57.° (= Dioskouroi **177** avec bibl.) Bol «homérique». Le Pirée, Mus. Du Pirée (citerne). – 2^e^ quart du II^e s. av. J.-C. – Deux guerriers qui se dirigent vers la dr. tiennent par la main et le bras une femme coiffée d'un polos, vêtue d'un chiton et d'un himation. Si l'on admet que les autres scènes figurées sur ce bol se rapportent à la légende des Dioscures, nous pourrions avoir ici une représentation de la délivrance d'H.

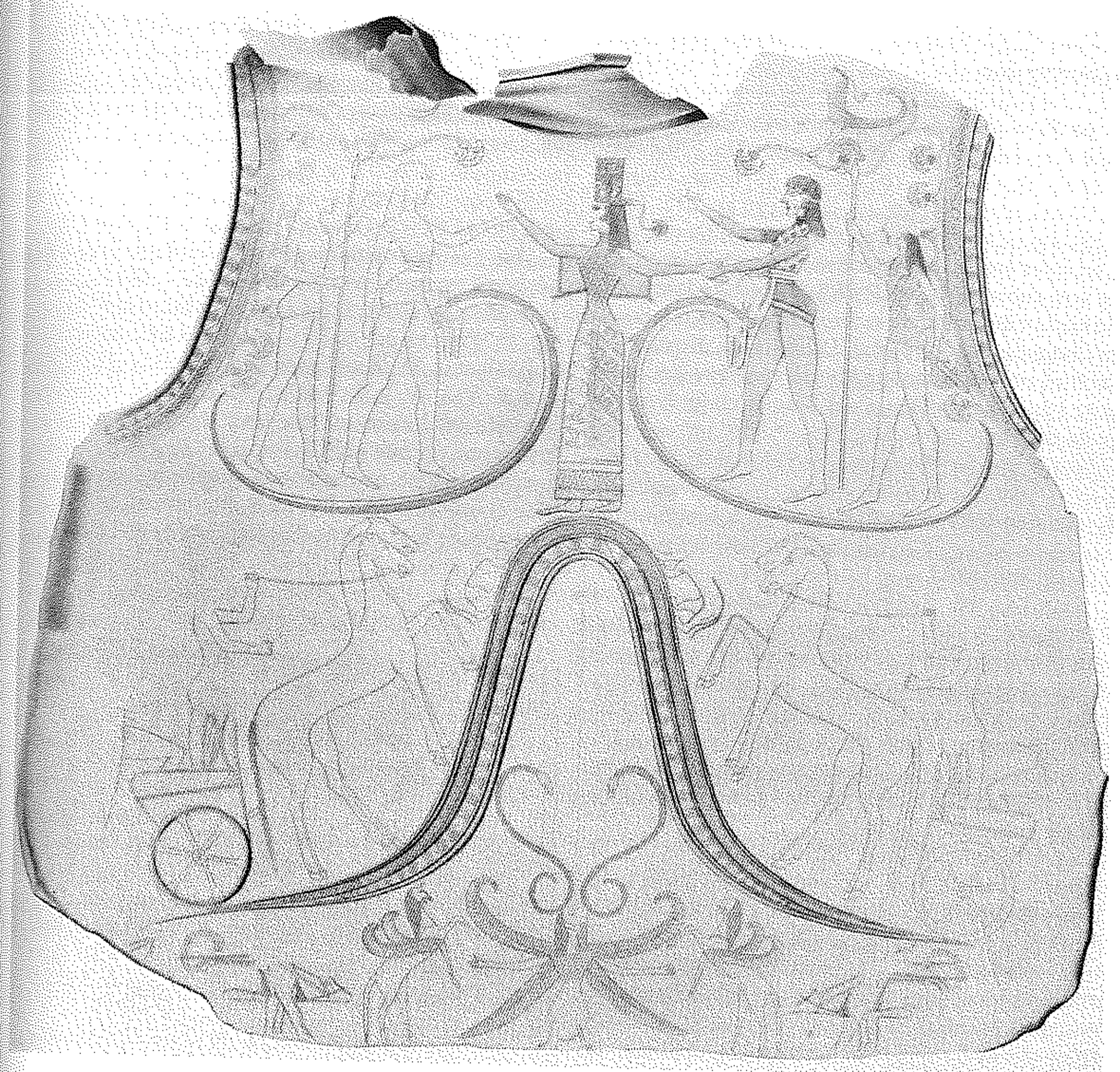
58.° (= Dioskouroi **175** avec bibl.) Cuirasse de bronze au décor incisé. Olympie, Mus. D'Olympie, œuvre crétoise. – Fittschen, *Sagendarstellungen* 162 GT 3. – 2^e^ quart du VII^e s. av. J.-C. – Deux jeunes gens encadrent une femme coiffée d'un polos, lui tenant chacun une main. De part et d'autre, un personnage masculin portant une lance. Les deux personnages de dr. ont chacun l'épée au fourreau (Thésée et Peirithoos?). Ceux de g. pourraient être les Dioscures (ou une reconstitution selon Hoffmann, H., *Early Cretan Armorers* [1972] 23, 39). Selon F. Brommer, les Dioscures seraient les deux figures du milieu, de part et d'autre d'H.; derrière eux se trouveraient leurs compagnons. Le combat est terminé et H. est délivrée par ses frères.

DOCUMENT ROMAIN (INTERPRÉTATION IMPROBABLE)

59. (= Agamemnon **6**° avec bibl., = Aias II **111** avec bibl., = Dioskouroi **178** avec bibl.) Cratère de marbre, dit «Cratère Médicis». Florence, Uff. 307. – Froning, *Schmuckreliefs* 140–153. – Vers le milieu du I^er^ s. ou avant (Froning). – Deux guerriers encadrent une femme, prostrée au pied d'une statue, à demi nue, un rameau à la main. La scène a reçu diverses interprétations (→Agamemnon **6**) que les nombreuses restaurations subies par le vase rendent hypothétiques. E. Paribeni (*AttiMGrecia* 1970–71, 156–158 pl. 66a), rapprochant cette représentation d'un fragment de vase à reliefs hellénistique de Sparte (pl. 66b), propose d'y voir la délivrance d'H. après son premier enlèvement par Thésée. J. Davreux, H. Froning préfèrent reconnaître ici Ajax et Cassandre.



Helene 57



Helene 58

C. Retour d'Hélène chez elle?

60.* (= Eros **866** [B], = Ariadne **96*** [B] avec bibl.) Cratère en calice apulien fr. Tarente, Mus. Naz. 52230. De Tarente. – *RVAp* I 39–41, 25 pl. 12, 2: «connected with the P. of the birth of Dionysos»; Trendall, A. D., *ArchRepts* 1955, 61–62 pl. 5a–b; Schefold, *SB* III 247. – 430–400 av. J.-C. – L'état du vase rend l'interprétation difficile en dépit des inscriptions. *A:* A g. en haut, Thersite (inscr. *ΘΕΡΣΙΤΑΣ*) et Ménélas (inscr. *M[ΕΝΕΛΑ]ΟΣ*); en dessous, Léda (inscr. *ΛΕΔΑ*), assise de trois quarts à dr. sur un trône, sa fille H. (inscr. *ͰΕΛΕΝΑ*) sur ses genoux. Ulysse (inscr. *ΟΛΥ[ΣΕΥΣ]*) est debout près d'elle. Au centre, à l'intérieur d'une construction à fronton, un jeune homme nu est debout auprès d'un personnage richement drapé, probablement un roi, assis sur un tabouret pliant, qui tient un sceptre ou un bâton. Il fait face à une femme vêtue d'une robe noire, assise sur un lit. A dr. de cette construction se trouvait un jeune homme nu avec son cheval et, au-dessus, Aphrodite et Eros.

H. est ici représentée comme une jeune fille, vêtue d'un chiton et chaussée de sandales; elle lève la main dr. vers sa chevelure et tient dans la main g. l'œuf noir de Némésis. A. D. Trendall (*RVAp* I 40–41) voit dans cette scène le retour d'H. chez ses parents après son enlèvement par Thésée: les deux jeunes gens nus seraient les Dioscures, le roi, Tyndare, et la femme en noir, Aithra. Ménélas et Ulysse seraient là en tant que soupirants d'H. Thersite tient de la main dr. un stylet (?) comme s'il voulait prendre des notes qui serviraient à sa vengeance (Trendall). L'œuf que tient H. fait allusion à sa naissance et la présence de deux des prétendants évoque peut-être son destin, qui est d'être l'instrument de Némésis.

III. Noces de Ménélas et Hélène

A. Procession

61.* (= Dioskouroi **179** avec bibl.) Lébès attique fr. à f.n. Izmir, Mus. Arch. 3332. De l'Ancienne Smyrne (Bayraklı). – *ABV* 40, 20: Sophilos; *Para* 18; Kahil 114 n° 106 pl. 87, 1. – 580–570 av. J.-C. – Sur le col, à g., les Dioscures en char (inscr.). Devant eux, le char des époux. La représentation est très lacunaire: on voit encore H. (*HEΛEN[EΙ]*) écartant de la main g. l'himation qui recouvre sa tête, et quelques fragments de l'homme debout à côté d'elle (inscr. disparue). Il s'agissait probablement de Ménélas puisque la scène se passe à Sparte, en présence des Dioscures qui font partie du cortège.

B. «La conduite de la fiancée»

Vases attiques à f. r.

62.* Lécythe. Berlin-DDR, Staatl. Mus. F 2205. D'Armento. – *ARV²* 383, 202: p. de Brygos; *Para* 366; *Add* 113; Kahil 115 n° 107 pl. 85, 2; Wegner, M., *Der Brygosmaler* (1973) 153–154 n° 202 pl. 28b. – Début du V^e s. av. J.-C. – Ménélas (inscr. *MENEΛEOΣ*) imberbe, casqué, drapé dans un himation, une lance dans la main dr., se retourne vers H. qu'il tient par le poignet: elle le suit, timide (chiton à colpos, himation ramené sur la tête).

63.* Lécythe. Boston, MFA 95.44 (P 6541). De Thèbes. – *ARV²* 640, 76; 1663: p. de Providence; Caskey/Beazley II 43–44 n° 90 pl. 46, 90; Kahil 115 n° 108 pl. 85, 1; Hamma, K., *GettyMusJ* 11, 1983, fig. 5. – 470–460 av. J.-C. – Les personnages ont la même attitude et les mêmes vêtements que sur le vase précédent, mais Ménélas ne porte pas de casque. Il tient H. par le poignet et s'appuie de la main dr. à un sceptre terminé par un bouton de fleur.

64. Hydrie. Munich, Antikenslg. 2425 (J 283). De Vulci. – *ARV²* 294, 65; 1642: p. de Tyszkiewicz; Kahil 115 n° 109 pl. 87, 3; *CVA* 5 pl. 227 (942) 5; 230 (945) 1. – Vers 480 av. J.-C. – Ménélas, barbu, portant un casque, une cuirasse, un chiton court, un manteau et des cnémides, tenant deux lances dans la main dr., s'avance vers la g. en se retournant vers H. qu'il entraîne par le poignet; elle est vêtue d'un chiton et d'un himation, la tête parée d'une couronne radiée. Dans la main g. elle tient un fruit, ce qui permettrait de reconnaître une scène amoureuse et non les retrouvailles des deux époux après la guerre de Troie, malgré l'aspect plus mouvementé de cette représentation: Stésichore mentionnait le coing dans son récit des épousailles (*cf.* Kahil 40). Mais les inscr. de **62** permettent de supposer qu'ici aussi il s'agit de Ménélas.

65.* Deux fr. d'œnochoé. Tubingen, Univ. 1219 (E 174) (autrefois n° S/10 1604). De la coll. Arndt. – Schefold, *UKV* 37 n° 331; 158 fig. 21: p. d'Hélène; Kahil 195 n° 168 pl. 87, 2; Walter, H., *Vom Sinnwandel gr. Mythen* (1959) 45 fig. 37; *CVA* 4 pl. 38 (2555) 1–8, avec bibl. – Vers 380 av. J.-C. – A g., Ménélas barbu, couronné de laurier, cuirassé, appuyé sur un sceptre (ou une torche?) a saisi le poignet d'H., debout vers la g., légèrement inclinée, vêtue d'un chiton brodé, parée d'une couronne (peut-être dorée) et d'un voile orné. A dr. et à g., deux danseuses laconiennes (pour la présence de danseuses au mariage, *cf.* Théocrite, *Epithalame d'Hélène* [= 18] 1–8).

INTERPRÉTATION PROBABLE

66. (= Agamemnon **53*** avec bibl., = Aias I **84**) Coupe, Londres, BM E 69. De Vulci. – *ARV²* 369, 2: p. de Brygos; *Para* 365; *Add* 111; Kahil 116 n° 110 pl. 66, 1; Wegner, *o. c.* **62**, 83–84. 191. 192. 195 n° 2 pl. 9; Williams, D., *AntK* 23, 1980, 140 pl. 35, 5. – Début du V^e s. av. J.-C. – *Intér.*: Ménélas (?), barbu (pétase, chiton, himation), une lance dans la main g., entraîne une femme qu'il tient par le poignet. Elle porte un chiton plissé, un himation ramené sur l'arrière de la tête et une stéphané. Diverses interprétations ont été données de cette scène: d'après Beazley et Touchefeu (→ Agamemnon **53***) il pourrait s'agir d'Agamemnon et Briséis; d'après Robertson, cité par Beazley, d'Ulysse et Chryséis et d'après Perrot/Chipiez 10, 635, de Pâris et Hélène. Cependant, la comparaison avec **62–64** nous incite à préférer l'interprétation H. et Ménélas.

67.* (= **244**) Coupe. Tarquinia, Mus. Naz. RC 5291. De Tarquinia. – *ARV²* 405, 1; 1651: manière du Foundry P.; *Para* 371; *Add* 114; Kahil 116 n° 111 pl. 86, 2; *CVA* 2 pl. 18 (1197) 1; Kaempf-Dimitriadou, S., *Die Liebe der Götter*, *AntK* 11. Beih. (1979) 101 n° 303. – 490–480 av. J.-C. – *Intér.*: scène très proche de la précédente, mais «Ménélas» ne porte pas de pétase et «H.» n'a pas de stéphané. A l'*extér.* est figurée, sur une des faces, la poursuite d'H. par Ménélas (**244**): il pourrait donc bien s'agir ici des noces de Ménélas et H.

Sur **62** et **63** on serait tenté de reconnaître Pâris car l'homme est imberbe, mais l'inscr. de **62** identifie Ménélas. Pourtant, presque toutes les représentations contemporaines montrent Ménélas barbu (**64–67**), tantôt vêtu en guerrier, tantôt sans arme (sur **63**, un sceptre royal remplace la lance).

C. «Scène de genre»

68.* Alabastre apulien. Boston, MFA 00.360. – *RVAp* I 405, 48: proche du « V. and A. Painter»; Kahil 195 n° 169 pl. 32, 3; Caskey/Beazley II 44; Schauenburg, K., *JdI* 87, 1972, 278 fig. 34–36. – 370–350 av. J.-C. – Une femme joue de la harpe. Ménélas (*MEΝΕΛΑΟΣ*), assis sur une chaise, nu, couronné par Eros, se retourne vers H. (*HEΛENA*) qui s'approche de lui: vêtue d'un chiton et d'un himation ramené sur la tête, elle lève vers son visage un miroir.

Sans les inscriptions, nous aurions pensé ici à Pâris et H. (*infra* **121**) pour cette représentation du type «jeune homme au gynécée», fréquente sur les vases apuliens de cette époque (p. ex.: *RVAp* I 396, 7 pl. 138, 1–2). *Cf.* d'autres scènes du même genre, dépourvues d'inscr.: Kahil 196 a–e.

D. Autre type

Reliefs

68a = 230.*

69. Brassards de bouclier. **a)** ** Olympie, Mus. B 4475. D'Olympie. – Kunze, E., *ArchDelt* 17, 1961–62, 120 pl. 137c. – H. et Ménélas, désignés par des inscr. (en alphabet argivo-corinthien), sont debout face à face: Ménélas tient par le poignet H. qui, drapée, ses longs cheveux sur les épaules, lève la main dr. dans sa direction. – **b)** * Olympie, Mus. B 1897. D'Olympie. – Kunze, *Schildbänder* 8 n° II 6 f pl. 11 Beil. 6, 3; Schefold, *SB* I 80 fig. 32. – 590–580 av. J.-C. – Scène similaire, sans inscr., d'abord interprétée comme le *hieros gamos* de Zeus et Héra (Kunze): la comparaison avec le brassard B 4475, découvert ultérieurement, permet de reconnaître Ménélas et H.



Helene 69a



Helene 69b

IV. Enlèvement d'Hélène par Pâris; Pâris et Hélène à Sparte

A. Arrivée de Pâris à Sparte

1. Pâris offre des présents à Hélène

70.* Hydrie attique à f. r. Plovdiv, Mus. Arch. De Duvanlij. – *ARV²* 1187, 36; 1686: p. de Cadmos; *Para* 460; Kahil 157–158 n° 113 pl. 13, 3; Burn, *o. c.* **35**^bis, 66–67 n. 54. – Vers 420 av. J.-C. – Dans un édifice indiqué par une colonne dorique, H., assise sur une chaise, coiffée d'une stéphané, vêtue d'un chiton et d'un himation, tient un coffret qu'entrouvre Pâris, debout devant elle (pétase, chlamyde, sandales lacées), deux lances à la main. Debout derrière lui, Enée (pilos, chlamyde), un bâton dans la main dr., un sac sur le dos. Derrière H., une femme debout tient une phiale et un éventail. Sur l'épaule, théoxénie des Dioscures.

71.* Cratère en cloche apulien. Paris, Louvre K 6 (N 2767). – *RVAp* I 114, 95a: p. de Stockholm 1999; Kahil 179 n° 143 pl. 30, 1. – 1^re moitié du IV^e s. av. J.-C. – H., assise de trois quarts à dr., vêtue d'un chiton et d'un himation, un éventail dans sa main dr. levée, ouvre un coffret. Devant elle, Pâris, debout, en costume oriental, la regarde, une lance à la main. Eléments d'architecture.

72.* Couvercle de lékanis campanienne. Bâle, Hist. Mus. 1921. 375 (Slg. Bachofen 7). – *LCS* 554, 890 pl. 216, 3–4: FVB Group; Schefold, K., *Basler Antiken im Bild* (1958) 40–42 pl. 32. – Vers 360 av. J.-C. (Schefold) ou plus tard (Trendall). – Pâris, en costume oriental, se penche en avant pour offrir un coffret ou une corbeille (?) à H. Dans la main dr. rejetée vers l'arrière, il tient une couronne. H. est assise en face de lui, de l'autre côté d'une stèle funéraire (Schefold). Nue, le bas du corps drapé, elle porte des sandales blanches et un collier; elle tient une situle et un miroir. Derrière elle → Pan, une phiale à la main, une femme assise tenant une bandelette, un Eros (phiale), une oie. Pour Schefold, scène funéraire: il pourrait s'agir d'un couple identifié à Pâris et H. Les représentations de Pâris, H. et Pan seraient des références à la félicité de l'au-delà.

2. Autres types

INTERPRÉTATION PROBABLE

Vases italiotes à f. r.

73.* (= **189**, = Aineias **18***, = Antigone **12** avec bibl.) Nestoris lucanienne. Londres, BM F 175. Du Basilicate. – *LCS* 103, 539 (254): p. de Dolon; *LCS Suppl. 2*, 165; Kahil 177 n° 140 pl. 26. – 390–380 av. J.-C. – Epaule: à l'extrême dr., une servante tient une ombrelle au dessus d'H., assise sur un tabouret: coiffée d'une sphendoné, parée de bracelets et d'un collier, elle est vêtue d'un chiton dont elle soulève un pan au-dessus de l'épaule dr. et d'un himation ramené sur la tête. Elle regarde les deux jeunes gens qui arrivent, vêtus d'un chiton court: Pâris, tenant une lance et un bouclier, l'épée au côté, prend la phiale que lui présente une femme debout devant H. Enée, encore à cheval, retient sa monture. Au centre de la scène est figurée une nestoris de même type que le vase réel.

74. (= Aphrodite **1460*** avec bibl.) Situle campanienne. Londres, BM 1928.7–19.3 (ex-coll. Dillwyn Parrish). – *LCS* 250, 148: p. de Parrish. – Vers 350 av. J.-C. – Pâris, debout de trois quarts à dr., couronné de feuillage, nu, une chlamyde sur les épaules, tient une lance et la bride de son cheval. Il regarde H. debout devant lui, le pied g. pointé en arrière. Couronnée de feuillage, vêtue d'un chiton transparent et d'un himation brodé, chaussée de sandales, elle semble écarter son voile des deux mains. Entre eux, un thymiatérion. Derrière H. est accroché un miroir. Aphro-

dite est appuyée contre l'aile d'Eros, assis au registre inférieur près d'un chien qu'il tient en laisse et d'une oie.

75.* Cratère à colonnettes apulien, fr. Foggia, Mus. Civ. 132727. D'Arpi. – *RVAp* II 870, 50: p. de Baltimore. – 350–310 av. J.-C. – Une jeune fille tient un parasol au-dessus d'H. assise vers la dr. sur un trône; dans sa main g., une phiale (un plateau?) et des colliers. Devant elle, Pâris debout, coiffé d'un bonnet phrygien et armé d'une lance. Derrière lui, au-dessus de son cheval, vole une Niké qui tend une couronne.

DOCUMENT D'INTERPRÉTATION INCERTAINE

76.* (= Aphrodite **1458** avec bibl., = Argonautai **34**) Cratère à volutes apulien. Tarente, Mus. Naz. De Gravina. – *RVAp* I 30–32, 1 pl. 8, 2: p. de Gravina. – Fin du V^e s. av. J.-C. – A g., Eros sur un pilier, deux personnages portent des tabourets, un escalier mène au registre supérieur. La représentation est répartie sur deux niveaux. En haut, une femme qui se drape dans un himation s'éloigne vers la g., deux jeunes gens conversent, un homme barbu est assis; devant lui, côte à côte sur un lit, une femme assise, voilée et couronnée de feuillage s'appuie sur un sceptre, et un jeune homme étendu, tenant le poignet de sa compagne s'adresse à un autre jeune homme debout; à dr., un troisième jeune homme tient un cheval.

En bas, un couple s'embrasse sur un lit, sous l'œil d'Aphrodite (miroir) et de deux Erotes (bandelette et couronne); deux femmes encadrent la scène: l'une apporte un gâteau ou une balle, l'autre met de l'encens dans un thymiatérion.

Selon Trendall, le registre supérieur pourrait figurer l'arrivée de Pâris à Sparte, Ménélas ayant confié son sceptre à H. avant son départ pour la Crète. Les porteurs de tabourets indiqueraient le départ d'H. avec les trésors et des meubles. Le registre inférieur montrerait la suite de l'histoire, l'étreinte de Pâris et d'H. avec la complicité d'Aphrodite. M. Schmidt cependant suggère que cette scène représente l'arrivée de Jason et des Argonautes à Lemnos.

B. Toilette d'Hélène

1. Hélène seule

77.* (= Eukleia **3**) Lécythe attique (tallboy) à f. r. Lausanne, coll. Embiricos. – *ARV*^{2} 1690, 66ter: manière du p. de Meidias; Lezzi-Hafter, A., *Der Schuwalow-Maler* (1976) 91 S 101 pl. 140 a–d: successeur du p. de Schuwalow; *eadem*, *AntK* 29, 1986, 94 (111, S 101); Burn, *o. c.* **35**^{bis}, 114 MM 106. – Vers 410 av. J.-C. – Au centre, H. (inscr., lecture R. Guy) nue, accroupie, lave ses cheveux. Derrière elle, Aphrodite (inscr.) debout, un sceptre dans la main g., tend la main dr. vers Eros (inscr.) et Pothos (inscr.). Eros verse de l'eau sur la tête d'H. et Pothos tient un miroir, un coffret et une serviette. Devant H., Eukleia (inscr.), assise, courbe un rameau pour en faire une couronne. Assise au-dessus d'elle, une troisième déesse les regarde, probablement Peitho (Kahil).

78.* Hydrie attique fr. à f. r. Londres, BM E 226. De Cyrénaïque. – *ARV*^{2} 1318, 3: p. du mariage d'Athènes; Kahil 156 n° 124 pl. 28, 3; *CVA* 6 pl. 95 (370) 1a–c; Walter, *o. c.* **65**, 30 fig. 23; Burn, *o. c.* **35**^{bis}, 69. 102 AW3. – 390–380 av. J.-C. – Au centre H. (*ΕΛΕΝΗ*) assise de trois quarts à dr. sur une chaise, vêtue d'un chiton et d'un manteau brodé enroulé autour des jambes, coiffée en chignon, tient son vêtement de la main g. Pothos (*ΠΟΘΟΣ*) ailé, au-dessus d'elle, noue le bandeau qui retient sa chevelure. Devant elle, un thymiatérion, puis trois femmes qui la regardent: la première debout, la deuxième (*ΚΑΛΗ*) assise un peu plus bas, la troisième, Kleio (*ΚΛΕΩ*), penchée. Derrière H., deux femmes debout, dont l'une tient un éventail. De part et d'autre, une femme tenant un tympanon.

79. Peinture de Zeuxis, au temple d'Héra Lacinia à Crotone. Œuvre disparue. – Reinach, *RecMilliet*^{2} 194–199 n^{os} 214–223 (donne les différents témoignages antiques). – Vers 410 av. J.-C.? – Œuvre célèbre mentionnée par de nombreux auteurs anciens, mais on ignore de quelle façon H. était représentée: il semble certain qu'elle était nue (Dion. Hal. *de imit.* 1; Plin. *nat.* 35, 64) et très probablement à sa toilette.

2. Hélène en présence de Pâris

Vases à f. r.

80.* Hydrie attique. New York, MMA 19.192.86. – *ARV*^{2} 1130, 152: p. des Baigneuses; Kahil 158 n° 114 pl. 11; Albert, W. D., *Darstellungen des Eros in Unteritalien* (1979) 61–62. – 430–420 av. J.-C. – H., vêtue d'un chiton et d'un himation, assise vers la g., tend la main vers Eros qui, accroupi à ses pieds, semble lui lacer ses sandales. De part et d'autre, un jeune homme debout (pétase, chlamyde, endromides), tenant deux lances, regarde la scène: Pâris et Enée?

81.* (= Alexandros **49**) Lébès gamikos apulien. Ruvo, Mus. Jatta 1619. – *RVAp* I 397, 13 pl. 139, 2: Salting P.; Kahil 180 n° 145 pl. 29, 4; Sichtermann, *SlgJatta* K 67 pl. 106. – 360–350 av. J.-C. – Au centre, H. est assise sur une kliné, de trois quarts à g. Elle est presque entièrement dévêtue (seul un manteau retombe derrière son dos et sur ses cuisses), parée d'une couronne radiée, d'un collier, de boucles d'oreilles et de bracelets; une servante (plutôt qu'Aphrodite) s'apprête à lui poser une deuxième couronne sur la tête. Une autre, à ses pieds, noue sa sandale. Au-dessus vole un Eros, tenant une bandelette. A g., en haut, une femme assise tient un coffret et un miroir. Pâris (bonnet phrygien, endromides, manteau sur le dos), deux lances dans la main dr., est debout à dr.: la tête légèrement penchée, il semble contempler H.

82. *Vacat.*

83.* Amphore apulienne. Naples, Mus. Naz. 81945 (H 1765). – *RVAp* II 733, 48: Patera P.; Kahil 181 pl. 30, 2. – 340–315 av. J.-C. – H., debout de face, les jambes croisées, accoudée à une vasque, touche de la main dr. le bandeau de ses cheveux et se regarde dans le miroir qu'elle tient de la main g. Son visage est ainsi tourné vers Pâris, assis de l'autre côté de la vasque (costume phrygien, endromides), tenant une lance, une main levée vers H. Son chien est accroupi près de lui. A dr. Hermès, qui a probablement introduit Pâris, et à g. une servante portant un coffret et un éventail.

C. Combinaison des deux thèmes (toilette et arrivée de Pâris)

Vases attiques à f. r.

84.* (= **238*** [*B*]) Vase à asperger (siphon). Athènes, Céramique. De l'Acropole d'Athènes. – Threpsiadis, I., *Praktika* 1950, 101–105 fig. 31–33; Kahil 66 n° 22 pl. 68, 2–3. – Vers 500 av. J.-C. – Sur une face, rencontre de Ménélas et H. Sur l'autre, Pâris debout de profil à dr., appuyé sur un bâton, devant H., assise vers la g. sur un siège à dossier, les pieds sur un tabouret. Elle est drapée dans un himation et lève un miroir. Entre les deux personnages est accroché un autre miroir et un panier de laine est posé à terre.

85.* (= Aineias **14** avec bibl., = Alexandros **46***, = Aphrodite **1448** avec bibl.) Coupe. Berlin-Ouest, Staatl. Mus. F 2536. De Nola. – *ARV*^{2} 1287, 1; 1689: p. de Berlin F 2536; *Para* 473; *Add* 178; Kahil 61 n° 15 pl. 9, 1–2. – Vers 440–430 av. J.-C. – Combinaison des deux thèmes: à g. H., assise sur une chaise, se détourne, le front appuyé sur la main. Elle s'apprête à ouvrir un coffret posé sur ses genoux. Elle porte un chiton fin, un himation et une couronne dans les cheveux. Un Eros accroupi semble prêt à la chausser. Devant elle, une femme debout arrange ses cheveux en se regardant dans un miroir. Le groupe de dr. comprend trois hommes, probablement Ménélas qui accueille Pâris et Enée.

86.* (= Aineias **17** avec bibl.) Hydrie. Berlin-Ouest, Staatl. Mus. V.I.3768. De Kimissala (Rhodes). – *ARV*^{2} 1516, 81; 1697: p. d'Iéna; *Para* 500; Schefold, *UKV* 17–18 n° 145; 89 fig. 27–28: p. d'Hippolyte; Kahil 166 n° 125 pl. 15, 3–4; Walter, *o. c.* **65**, 40 fig. 32. – 380–370 av. J.-C. – Pâris, coiffé d'un bonnet phrygien, deux lances dans la main g., debout devant H. assise sur un coffre. Elle est coiffée en chignon, les cheveux maintenus par une double ténia, parée de boucles d'oreilles et de bracelets et porte un chiton et un himation sur ses jambes; elle lève un miroir de la main dr. Au-dessus d'elle vole Eros, les bras tendus dans la direction de Pâris. Lui faisant pendant, à g., une femme assise tend des branches de laurier (?) vers Pâris, au-dessus d'un jeune homme assis sur son manteau, qui regarde la scène centrale (l'un des Dioscures ou un compagnon de Pâris?). A dr., debout derrière H., Enée (?) coiffé d'un pétase, tenant deux lances, et une jeune femme.

INTERPRÉTATION PROBABLE

87.* (= Aphrodite **1456** avec bibl.) Hydrie. Londres, BM E 229. De Cyrénaïque. – *ARV*^{2} 1481, 1: groupe de Londres E 230; Schefold, *UKV* 23 n° 172 pl. 12, 1–3: p. d'Hippolyte; Kahil 167 n° 127 pl. 18. – 360–350 av. J.-C. – H., assise sur une kliné, les cheveux relevés, porte un collier, des bracelets, un chiton transparent, et un himation qui entoure ses jambes. Tête baissée, elle semble écouter Eros, debout sur un coussin, tenant un objet indistinct dans la main g. Derrière elle, une porte entrouverte. A g., une femme debout. A dr. Aphrodite (?), debout, regarde H. On aperçoit encore, sur son épaule, les doigts de la main dr. d'un personnage (Peitho?). Près d'elle, une autre femme assise. Enfin, un jeune homme tourné vers la g., dont on ne voit que les jambes, pourrait être Pâris.

Proche des précédentes, cette représentation évoque la «persuasion d'H.» (*infra* **140–141**); elle est cependant parfois donnée comme «toilette d'Aphrodite» (Walters dans *CVA*).

D. Pâris et Hélène

1. Pâris debout devant Hélène assise

Cette série, souvent proche du thème précédent, évoque à la fois la présentation de Pâris à H. et la visite d'un jeune homme au gynécée.

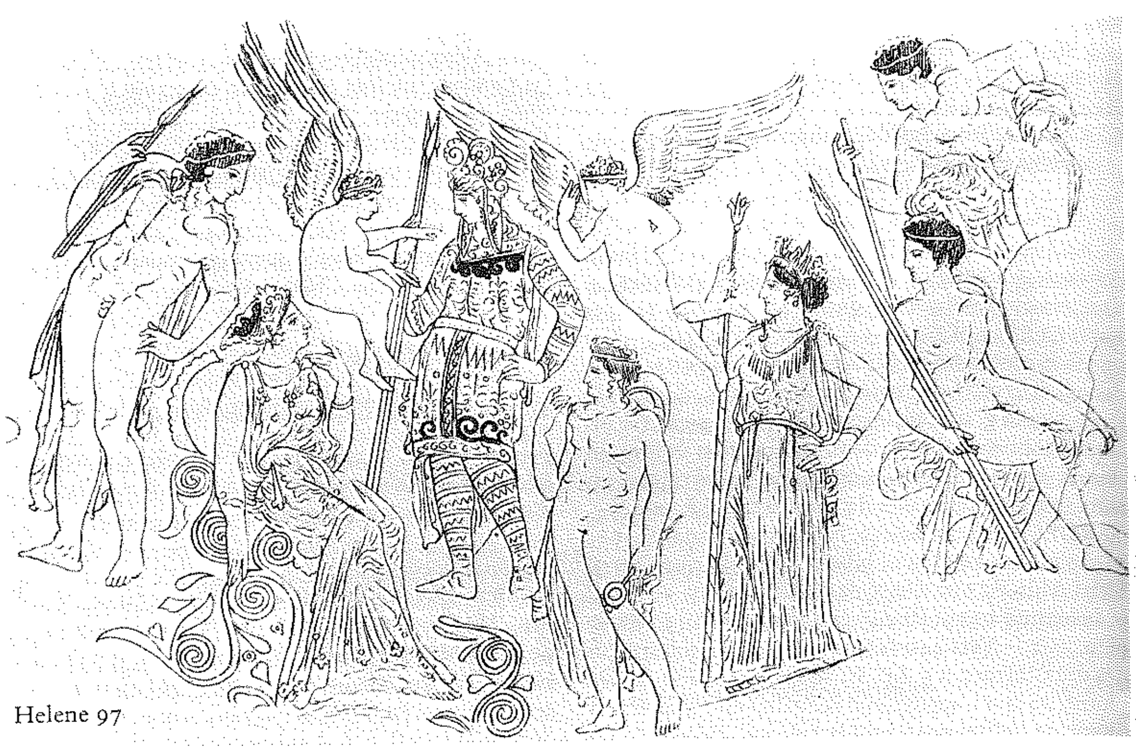
Vases attiques à f. r.

88.* Lécythe aryballisque. Berlin-DDR, Staatl. Mus. V.I.4906. De Grèce. – *ARV*^{2} 1336, 4: p. de Pronomos; *Add* 182; Kahil 158 n° 115 pl. 12, 1–3; Lezzi-Hafter, A., *Der Schuwalow-Maler* (1976) 49 n. 193 pl. 173a (anse). – Fin du V^e s. av. J.-C. – A g., une femme debout, de profil à dr. Un Eros, volant vers la dr., apporte une couronne radiée à H. (cheveux relevés en chignon, couronne, chiton brodé, bijoux) assise au centre sur un siège sans dossier. Elle est de trois quarts à g. mais se retourne pour écouter un autre Eros penché vers elle. Pâris, debout (couronné de feuillage, pétase, chlamyde), la main dr. appuyée à deux lances, la regarde.

89.* Lécythe aryballisque fr. Athènes, Mus. Nat. 1162 (CC 1483). Du Pirée? – *ARV*^{2} 1325, 48: manière du p. de Meidias; Kahil 159 n° 116 pl. 13, 1–2; Burn, o. c. **35**^{bis}, 68. 111 MM 77. – Fin du V^e s. av. J.-C. – Très érodé: une servante s'avance vers la dr., un calathos à ses pieds. Pâris, debout de profil à dr. (chlamyde, pétase), appuyé sur un bâton, fait face à H., assise sur une chaise, de profil à g., coiffée en chignon, vêtue d'un chiton à plis fins et d'un himation. Un petit Eros vole vers elle pour la couronner. Derrière elle, une femme élève une couronne d'olivier (seul subsiste le bas de son corps).

90.* Cinq fr. de coupe. Barcelone, Mus. Arch. 487. D'Ampurias. – Trias, G., *Cerámicas griegas de la Península Iberica* (1967–1968) 150 n° 462 pl. 82, 2: style du p. de Meidias. – Vers la fin du V^e s. av. J.-C. – Semble assez proche de **88**: il subsiste une petite partie du torse et le bras g. de Pâris appuyé sur deux lances, un Eros volant vers la dr., qui pose une couronne sur la tête d'H. dont demeurent le visage tourné vers la g. et la main dr. soulevant un pan du chiton.

91.* (= Aphrodite **1450** avec bibl.) Lécythe à gland. Athènes, Mus. Nat. 1284 (CC 1941). – Kahil 159–160 n° 117 pl. 14, 1–4: proche du p. de Meidias; Burn, *o. c.* **35**^{bis}, 68. 114 MM 112. – Fin du V^e s. av. J.-C. – Une femme et Pâris, debout vers la dr., regardent H. assise vers la g. (la majeure partie du personnage est effacée). Elle écoute Eros qui pose la main g. sur son épaule et tient un objet de la main dr. Der-



Helene 97

rière H., un second Eros, assis sur le sol, joue avec un oiseau qui porte un casque à aigrette et un bouclier. A dr. Aphrodite et Enée contemplent la scène.

92.* Oenochoé (chous). Athènes, Mus. Nat. 1263 (CC 1287). D'Attique. – *ARV²* 1324, 38: manière du p. de Meidias; Kahil 160 nº 118 pl. 12, 4; Burn, *o. c.* **35bis**, 68–69. 109 MM 52. – Fin du Vᵉ s. av. J.-C. – Une servante s'avance vers la dr.; H. assise sur un fauteuil, vêtue d'un fin chiton, tient une lyre et un plectre. Elle regarde Pâris (pétase, chlamyde, épée au fourreau) debout devant elle, appuyé sur une lance. Eros, près de lui, pose la main sur son épaule et lui désigne H; comme Pâris, il porte une couronne. Ce groupe rappelle celui de l'amphorisque de Berlin (**140**) mais Aphrodite n'est pas figurée et H. joue de la lyre, ce qui est exceptionnel.

93.* Hydrie. Hildesheim, Pel.-Mus. 1252. – Kahil 169 nº 129 pl. 20. – Début du IVᵉ s. av. J.-C. – Au centre, H., assise vers la dr. (sur un gros coussin, sac de voyage?), vêtue d'un chiton très fin et d'un manteau dont elle soulève un pan de la main g., regarde Pâris (bonnet et costume phrygiens). Un Eros vole vers lui, tenant une bandelette. De nombreux personnages entourent ce groupe: derrière H. une servante apporte un coffret entrouvert, suivie par une déesse assise tenant un sceptre; derrière Pâris, une autre déesse assise avec sceptre, Hermès et un Eros. Au registre supérieur: Eros, Apollon, Artémis, Eros, Enée (en Phrygien).

94.* (= Aineias **16** avec bibl.) Cratère en calice. Bologne, Mus. Civ. 305. De Bologne. – *ARV²* 1416, 1: proche du p. de Méléagre; Kahil 168–169 nº 128 pl. 19. – 400–390 av. J.-C. – Un jeune homme nu, assis sur son manteau, s'appuie sur deux lances; à ses pieds, un petit Eros. Enée, en costume phrygien, tend le bras g. vers H., assise de trois quarts à dr. (couronne radiée, sphendoné, chiton transparent, le bas du corps enveloppé dans un manteau brodé). Elle lève la main g. et touche le bras dr. de Pâris debout devant elle (costume phrygien, deux lances). Un petit Eros s'apprête à le couronner. A dr., un jeune homme assis tient une amphore.

95.* Péliké. Paris, Louvre CA 2261. De Crimée. – Kahil 169–170 nº 130 pl. 21; *CVA* 8 pl. 49 (529), 4–6. 8–9. – Début du IVᵉ s. av. J.-C. – Pâris (bonnet et costume phrygiens) est debout de face, la tête tournée vers H., assise de trois quarts à g., le haut du corps dévêtu; un manteau recouvre ses genoux sur lesquels semble s'être posé un Eros adolescent qui touche de la main dr. la tête de Pâris. Derrière H., un jeune homme nu (un Dioscure?) contemple la scène. A g., une servante tient une phiale et une œnochoé.

96.* Hydrie. Leningrad, Ermitage KAB 104 b. – Schefold, *UKV* 21 nº 162 pl. 9, 1: p. d'Hippolyte; Kahil 166 nº 126 pl. 15, 2. – 375–370 av. J.-C. – H., assise vers la g. (couronne, péplos transparent, jambes couvertes d'un manteau brodé), lève la main, s'adressant à deux jeunes gens nus, couronnés, debout devant elle. Un Eros s'élève de ses genoux; s'appuyant de la main g. sur son épaule, il désigne de la main dr. l'un des jeunes gens. Derrière H., une petite panthère s'éloigne vers la dr. Une femme s'approche de la dr., portant miroir, coffret et plémochoé.

97.• (= Aphrodite **1454** avec bibl.) Hydrie. Perdue. Autrefois Istanbul, coll. privée. De Crète. – Kahil 170–171 nº 132 pl. 23, 2; Walter, *o. c.* **65**, 39 fig. 31. – 380–370 av. J.-C. – H., assise à dr., soulève de la main g. un pan de son chiton fin et s'appuie de la main dr. sur une volute. Elle regarde Pâris, qui porte un riche costume phrygien. Il est entouré de deux Erotes à hauteur de sa tête. A g. Enée (?), à dr. Hermès, Aphrodite (sceptre) et les Dioscures (?) regardent la scène.

98.* (= Aithra I **55** avec bibl.) Hydrie. Leningrad, Ermitage Ю 0.26 (KAB 36A, St 1924). De Juz Oba (près de Kertch). – Schefold, *UKV* 20 nº 159, 86 fig. 22: p. d'Hélène; Kahil 171–172 nº 133 pl. 23, 1; Walter, *Götter* 183 fig. 165. – 370–360 av. J.-C. – Au centre, H. assise de trois quarts à dr. sur un trône, le buste nu, le bas du corps recouvert par un manteau. Parée de bijoux, elle porte une haute coiffure rectangulaire sur laquelle repose un voile transparent qu'elle soulève de la main g. Elle pose la main dr. sur le bras de Pâris qui s'approche d'elle et la touche à l'épaule. Vêtu d'un riche costume phrygien (bonnet, anaxyrides, tunique brodée, chiton et candys), il s'appuie de la main g. sur une hache dorée. Deux Erotes dans le champ au-dessus d'eux: l'un accoudé à l'épaule de Pâris, le second une main levée, l'autre main semblant appuyée au-dessus de la tête d'H. De chaque côté du couple, une servante, à g. avec phiale, oinochoé et thymiatérion, à dr. avec éventail, un jeune homme (Dioscure?) et un personnage féminin, celui de dr. enveloppé dans un himation ramené sur la tête.

99.* (= Aphrodite **830*** avec bibl.) Cratère en calice. Munich, Antikenslg. 2388. D'Athènes. – *ARV²* 1446, 2: groupe de Munich 2388; Kahil 170 nº 131 pl. 22; Walter, *o. c.* **65**, 29 fig. 22. – Vers 370 av. J.-C. – *A:* au centre H. assise vers la g., le bras g. appuyé sur le dossier de sa chaise, une colombe sur ses genoux, avance le bras dr. vers Pâris debout devant elle, nu, chlamyde sur le bras g., main dr. sur la hanche. Entre eux, Eros tenant une lyre vole vers H. mais se retourne vers Pâris. Derrière H., un Dioscure (?) nu, assis sur son manteau. Sur un plan plus élevé, deux compagnes d'H. (avec tympanon). *B:* jeune homme, Eros et compagnes d'H. Le couple est ici placé dans un contexte différent: l'atmosphère est celle de préparatifs de noces.

Vases italiotes à f. r.

100. (= Alexandros **50*** avec bibl.) Cratère en cloche lucanien. Berlin-DDR, Staatl. Mus. F 3182. – *LCS* 88, 431: p. de Créüse; Kahil 178 nº 141 pl. 29, 3. – Début du IVᵉ s. av. J.-C. – Pâris, en costume oriental, debout vers la dr., lève le bras g. vers H. (diadème, chiton, himation recouvrant la tête), assise face à lui sur un siège sans dossier, les pieds posés sur un tabouret. Elle tient Eros assis sur ses genoux, le regard plongé dans le sien.

101.• (= Adonis **55**) Skyphos apulien. Varsovie, Mus. Nat. 142473 (ex-Goluchow 124). Du Basilicate. – *RVAp* I 170, 36: groupe de Skiron; *CVA* Goluchow 1 pl. 47 (47), 5a–c; Kahil 179 nº 142 pl. 28, 5. – 1ʳᵉ moitié du IVᵉ s. (400–370) av. J.-C. – H., assise de trois quarts à g. (stéphané, chiton brodé), soulève de la main dr. un pan de son himation et se retourne vers Pâris, debout derrière elle. Eros vole au-dessus d'elle et lui pose une couronne sur la tête. Pâris est nu, à l'exception d'un manteau, et s'appuie sur deux lances.

102.* Cratère apulien. Naples, Mus. Naz. 82344 (H 1982). – Kahil 185 nº 155 (avec bibl.) pl. 32, 1–2: manière du p. de Darius. – Dernier quart du IVᵉ s. av. J.-C. – Registre inférieur: au centre, H. (stéphané, voile, chiton transparent) est assise sur un trône, de trois quarts à g., abritée par un parasol, et tend la main dr. vers Pâris debout devant elle. Il est vêtu à l'orientale (bonnet phrygien, anaxyrides, tunique) et tient deux lances dans la main g. Derrière H., une figure féminine tient un éventail. Au registre supérieur sont assis Enée (?), Hermès et Zeus.

103.* Cratère à volutes apulien. Genève, coll. Mᵉ P. Sciclounoff (autrefois sur le marché, Thonon, Numifrance). – *RVAp Suppl. 1*, 151, 15a: p. de Baltimore; *Cat. Numifrance* 2, 1981, nº 16, ill. coul. p. 4–5. – 330–310 av. J.-C. – En haut: Aphrodite assise (couronne, phiale et iynx), Hermès, Athéna, → Iris. En bas: H. assise sur un trône, soulevant son voile, et Pâris s'appuyant contre une vasque au-dessus de laquelle



Helene 101

vole un petit Eros qui porte une couronne et une bandelette; à g. une femme debout tenant un éventail et une couronne, à dr. une autre assise sur un tabouret pliant.

104.* Hydrie apulienne. Mattinata, coll. Sansone 685. – *RVAp* II 871, 56 pl. 331, 3; 333, 1: p. de Baltimore; Lohmann, H., *Grabmäler auf unteritalischen Vasen* (1979) 223, A 413 pl. 30, 2. – Vers 320 av. J.-C. – Epaule: Pâris, en costume oriental (bonnet phrygien, anaxyrides, tunique), lance dans la main dr., tend la g. vers H. (chiton transparent); assise sur un trône, la main g. appuyée sur son siège, elle lève la main dr. avec l'éventail, paraissant écouter Pâris avec attention. A g., une femme accoudée à une vasque, un Troyen assis et une femme tenant une phiale. A dr., derrière H., une femme tient un parasol, un Eros est appuyé sur les genoux d'Aphrodite assise, un autre retire la chaussure d'une femme appuyée sur une vasque.

105. Amphore (cratère?) apulienne. Leningrad, Ermitage St 774. De Ruvo. – Kahil 179–180 n° 144. – H. assise vers la dr. sur une hauteur soulève de la main g. un pan de son vêtement et tient un éventail de la dr. Au-dessus de sa tête, une couronne de laurier. Pâris, debout devant elle (chlamyde, bonnet phrygien), la regarde; il tient deux lances et lui tend une couronne. Entre eux, une bandelette; au-dessous de Pâris, une phiale. Une femme et un jeune homme (bonnet phrygien, bouclier, deux lances) complètent la scène.

105bis. Loutrophore apulienne. Naples, Mus. Naz. 82265 (= 2024, H 3242). – *RVAp* I 404, 44: groupe de Ruvo 423; Kahil 180 n° 146; Schauenburg, K., *BonnJbb* 161, 1961, pl. 45, 2; *idem, JdI* 88, 1973, 5 fig. 4; Moret, *Ilioupersis* cat. n° 131 pl. 100. – Vers 350 av. J.-C. – Scène proche de la précédente: H. est assise de trois quarts à g. sur une kliné, les pieds sur un tabouret. Elle est vêtue d'un chiton, dont elle relève un pan sur l'épaule, et d'un himation. Au-dessus de sa tête un petit Eros vole, une couronne dans les mains. Dans le champ, un coffret. Une femme, assise à côté d'elle, tient un éventail. A g., un groupe de trois femmes dont l'une joue de la harpe. A dr., une femme converse avec H. Derrière elle, Pâris debout, vêtu du costume phrygien et tenant deux lances. Il s'entretient avec une femme assise sur un siège pliant, peut-être Aphrodite? A l'extrême dr., une femme tient une phiale (?).

Peinture murale

106. ●* Naples, Mus. Naz. 8982. De Stabies, Villa de Varano. – Kahil 233–234 n° 180 pl. 39,1; Allroggen-Bedel, A., *RM* 84, 1977, 39 pl. 4,1. – 10–20 ap. J.-C. – H. est assise vers la dr., la tête inclinée, la main dr. appuyée sur son siège. Vêtue d'un chiton qui laisse l'épaule dr. découverte et d'un manteau, elle soulève son voile de la main g. Pâris, en costume phrygien, un arc dans la main g., se tient debout devant elle et tend la main dr.

107. Pompéi I 7, 19 (cubiculum N.IV), *in situ*. – Kahil 234 n° 181 pl. 37, 3; Maiuri, A., *MontPittAnt* III 2 (1938) 31–32 n° 8 fig. 24; Schefold, *WP* 36d; *Pitture e Pavimenti di Pompei* I (1981) 75 n° 3. – IV^e style. –



Helene 106

Comme sur **106**; Pâris tient deux lances de la dr. et regarde H., qui a les yeux baissés. Derrière lui, un pilier bas.

INTERPRÉTATION PROBABLE

Vases attiques à f. r.

108.* Péliké. Athènes, Mus. Nat. 1182 (CC 1262). D'Attique. – *ARV*^{2} 1059, 133: groupe de Polygnotos; Kahil 64 n° 18 pl. 9, 3. – 3^e quart du V^e s. av. J.-C. – H. (?), assise de trois quarts vers la dr. (cécryphale, chiton à manches et himation), soulève un coin de son chiton. Debout devant elle, Pâris (?) en costume de voyageur (pétase, chlamyde, bottes, lances) la regarde. De part et d'autre du couple, deux servantes apportent, l'une à g. un coffret, l'autre à dr. une œnochoé et une phiale.

109.* Cratère en cloche. Vienne, Kunsthist. Mus. IV 1143. – *ARV*^{2} 1410,27: p. de Méléagre; *Add* 187; Kahil 173 n° 135 pl. 24, 2; *CVA* 3 pl. 123 (123) 1–3. – Début du IV^e s. av. J.-C. – Au centre H. (?) assise à g. sur son himation (péplos, bandeau dans les cheveux, bijoux) tient une bandelette et se retourne vers Pâris (?) (chlamyde) qui, debout près d'elle, pose le bras dr. sur son épaule. Près de lui un Dioscure (?) (pilos). A g., un petit Eros et l'autre Dioscure (?) (pilos) assis, tourné vers un jeune homme nu, Enée? (manteau sur l'épaule), une couronne à la main.

110. Coupe. Vienne, Kunsthist. Mus. IV 155. – *ARV*^{2} 1522, 1: p. de Vienne 155; *CVA* 1 pl. 32 (32), 1; Kahil 174 n° 137 pl. 16, 4. – 1re moitié du IV^e s. av. J.-C. – *Intér.:* H. (?) assise sur son manteau, vêtue d'un chiton et coiffée d'une sphendoné, lève la main g. en direction de Pâris (?), debout de face, la tête tournée vers elle. Il porte des anaxyrides, une tunique, un bonnet et tient une hache de la main g. De la main dr. il fait le même geste qu'H. Représentation simplifiée de la rencontre de Pâris et H (?).

INTERPRÉTATION INCERTAINE (III) OU PROBABLE (112–112bis. 113)

Reliefs

111. (= Alexandros **52** ●avec bibl.) Mitra de bronze fr. Olympie, Mus. B 4900. D'Olympie, stade. – Davies, M. I., *BCH* 93, 1969, 236–237 (la place dans la série des meurtres de Clytemnestre); Giuliani, L., *Die archaischen Metopen von Selinunt* (1979) 69 fig. 11; Hampe, R., dans *Antikes und modernes Griechenland* (1984) 137–142 fig. 44; Prag, *o. c.* **28**, 37–38 (plutôt H.) – 3^e quart du VII^e s. av. J.-C. – A dr., H. (?), assise vers la g. sur un trône décoré (cheveux longs, chiton ceinturé, châle, souliers à bouts recourbés), soulève de la main dr. un grand tissu brodé qui forme un arc autour d'elle. Devant elle, Pâris (?) debout, ses longs cheveux sur les épaules, coiffé d'un casque surmonté d'une grande protomé de lion, tient de la main dr. un objet indéterminé. Un troisième personnage devait occuper la partie g. de la mitra, disparue: Aphrodite debout (Walter-Karydi), figure assise (Hampe; *contra*, Prag). Pour les différentes interprétations: → Alexandros **52**; ajouter celle de M. Schmidt, *apud* Berger, E., *AntK* 11, 1968, 133 n. 27, qui reconnaît un meurtre d' → Eriphyle (I), le grand tissu pouvant représenter le péplos d'Harmonie (→ Harmonia). Cette mitra faisant probablement partie de la série d'œuvres crétoises qui ont trait à la légende d'H., il a semblé possible à R. Hampe de reconnaître Pâris dans l'homme qui porte cette coiffe extraordinaire. Cependant l'hypothèse de Ménélas et H. a été envisagée également (Walter-Karydi). En fait, il faut peut-être se contenter de redire avec Prag (38): «one remains tantalized but unsatisfied.»

112. Fr. d'un coffret d'ivoire à décoration ajourée. De Gravisca, sanctuaire grec. – Torelli, M., *PP* 32, 1977, 403 fig. 2. – 580–550 av. J.-C. (date du naïskos). – H. (?) assise de profil à dr. sur un diphros, les mains sur les genoux, les cheveux longs, est vêtue d'un péplos et, semble-t-il, d'un manteau. En face d'elle, Pâris (?) debout, les cheveux longs, vêtu d'un chiton court, le bras g. plié à hauteur de la taille, saisit son bras dr. A g., le pied d'un troisième personnage.

112bis. Relief moderne en terre cuite, d'un moule antique, attique, aujourd'hui perdu, destiné à l'exécution d'un pariétal de casque en bronze (= Aphrodite **187*** avec bibl. et renseignements sur deux autres reliefs identiques). Bonn, Akad. Kunstmus. D 197. – Kahil 64 n° 19; Walter, *Götter* 179 fig. 161 (Aphrodite et Eros). – Vers 440–430 av. J.-C. – H. (?), de trois quarts à g., accoudée contre un pilier, soulève de la main g. un pan de son voile, et enlace du bras dr. les épaules d'un jeune Eros; celui-ci la regarde, blotti contre elle. Il est fort possible que l'autre pariétal du casque ait figuré Pâris: l'atmosphère qui se dégage de cette œuvre exceptionnelle, que l'on a voulu attribuer à Mys tant elle reflète l'esprit phidiesque, est très proche des scènes de Pâris devant H.

113. ● Fr. d'applique en ivoire (sarcophage). Leningrad, Ermitage K.O. 116/5. De Kul-Oba. – Kahil 172–173 n° 134 fig. 1; Froning, *Schmuckreliefs* 28 (cité). – Vers 375 av. J.-C. – A g., bas de la tête et haut du buste de Pâris (?), en costume phrygien. Au centre, le visage d'H. (?) lui fait face. De la main g. elle soulève son voile. A dr., il reste la tête et une partie de l'épaule dr. d'un personnage féminin difficile à interpréter. Le fragment a parfois été considéré comme appartenant à un jugement de Pâris (Schefold, *PKG* 235).

2. Pâris assis, Hélène debout

Peintures de vases

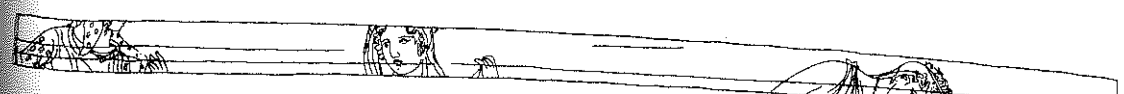
114. Skyphos béotien. Berlin, Staatl. Mus. 3414. De Béotie. – Kahil 65–66 n° 21 pl. 13, 4: p. du Jugement de Pâris. – Vers 440 av. J.-C. – Un homme barbu (Ménélas?) est debout derrière Pâris (bonnet conique, chlamyde, endromides) assis vers la dr. sur un tabouret, la main g. appuyée sur une lance. H., debout devant lui, le contemple, pensive, portant la main dr. à son menton. Elle est drapée dans un péplos et un himation. Derrière, une servante avec une phiale. Une épée au fourreau est suspendue dans le champ.

115.* Hydrie apulienne. Bari, Mus. Arch. 4394. De Ceglie del Campo. – *RVAp* I 17, 71: p. de Sisyphe; Kahil 181 n° 147 pl. 29, 2; Trendall, *ESIVP* 49 n° B 67. – Dernier quart du V^e s. (420–400) av. J.-C. – H. debout de trois quarts à dr., vêtue d'un péplos, soulève un pan de son voile d'une main et tient de l'autre une couronne. Devant elle, Pâris (costume et bonnet phrygiens), assis, les pieds sur un tabouret, tient deux lances dans la main dr. Derrière H., une jeune femme assise (éventail), derrière Pâris, un jeune homme assis (bâton).

116.* (= Aphrodite **1457**) Lebès gamikos fr. apulien. Bâle, coll. Cahn HC 227. – *RVAp* I 402, 38: p. des situles de Dublin. – 2^e quart du IV^e s. av. J.-C. – A g., Pâris (costume phrygien), assis sur une kliné vers la dr., s'appuie sur un sceptre tandis qu'un Eros le couronne. Devant lui, H. (chiton, himation, chaussures), debout, ses pieds sur le même tabouret que Pâris, lui tend la main dr. A dr., deux femmes se font face (celle de dr. en costume richement brodé), survolées par un Eros qui tient une bandelette.

117.* Skyphos apulien. Tarente, Mus. Naz. 22488 = 14146 (562). Des environs de Tarente. – *RVAp* I 101, 260: p. de Persée et d'Athéna; *CVA* 2 pl. 31 (894) 1; Kahil 181 n° 148 pl. 29, 5. – Milieu du IV^e s. av. J.-C. – Pâris assis (bonnet et costume phrygiens), une lance dans la main dr., avance la main g. vers H. qui, debout devant lui, la chevelure ceinte d'un bandeau, tient une phiale de la main dr. et une œnochoé de la g.

118.* (= Eros **595a**) Péliké apulienne. Cassel, Staatl. Kunstslg. T 723. – *RVAp* II 481, 15 pl. 172: p. de Laodamie; Kranz, P., *AA* 1972, 11–13 n° 12 fig.



Helene 113

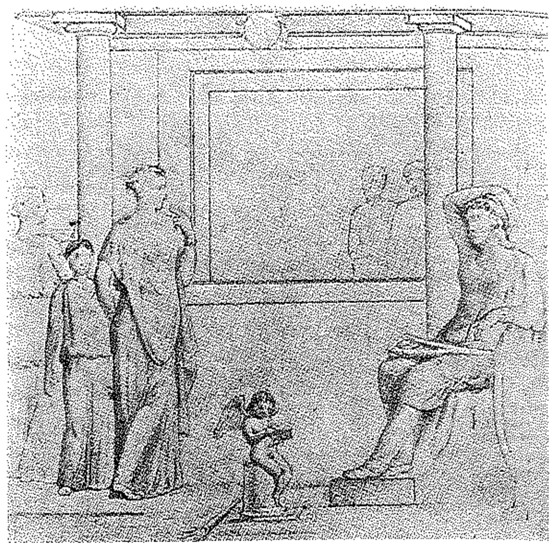
19-22; *CVA* 2 pl. 74-76 (1874-1876). – Peu après le milieu du IV^{e} s. av. J.-C. – En haut, entre deux femmes assises, l'une tenant un tympanon, l'autre un miroir, vole un Eros qui s'apprête à couronner Pâris (bonnet phrygien, chiton court à bandes croisées sur la poitrine, endromides): assis au registre inférieur, les pieds sur un tabouret, il tient un sceptre dans la main dr. et se retourne pour regarder H. (?), vêtue d'un long chiton, debout dans une attitude maniérée, la main dr. sur la tête, la main g. sur la hanche. Derrière elle, une servante apporte une corbeille. A g., une autre servante (?) (Aphrodite? Trendall) tient une phiale et une œnochoé. Au-dessous, un oiseau (cygne?).

Il faut probablement ajouter à cette série:

119. (= Adonis **52**, = Alexandros **47***) Péliké attique. Cambridge (Mass.), A. M. Sackler Mus. (anc. Fogg) 1925.30.46 (coll. Hoppin). – *ARV*² 1341, 1; 1691: p. du Louvre G 539; *Add* 183; *CVA* Hoppin and Gallatin Coll. pl. 17 (17) 4; Kahil 175 n° 139 pl. 25. – Vers 420 av. J.-C. – H. (?), debout de trois quarts à dr., relevant de la main dr. un pan de son péplos, tend de la g. une phiale à Pâris (?) qui la regarde, assis sur un rocher (costume phrygien), tenant deux lances. Entre eux un petit Eros debout, une main tendue vers chacun des protagonistes, semble chercher à les réunir. Derrière Pâris, une femme tient une guirlande et derrière H. s'avance un Phrygien (Enée?). Cette interprétation est la plus vraisemblable (mais on a suggéré également Aphrodite et Adonis, ou Aphrodite et Anchise).

120.* Lécythe aryballisque attique. Athènes, Mus. Nat. 1282 (CC 1942). D'Attique. – Pernice, E., *AA* 1896, 36-38; Clairmont, Ch., *Das Parisurteil in der antiken Kunst* (1951) 56 K 173; Kahil 162-163 n° 123 pl. 41, 4. – Début du IV^{e} s. av. J.-C. – Pâris (*AΛ[EΞ]AN-ΔPO[Σ]*) vêtu à l'orientale, couronné, est assis de face sur un rocher, une épée au côté, une massue (ou une torche) dans la main dr. Il tourne la tête vers la g. pour regarder la femme que semble lui désigner Eros: les bras tendus, elle s'avance vers eux (chiton, bracelets). Devant elle, un petit Palladion, à dr. Athéna et un grand serpent. De l'inscription qui désignait la jeune femme il ne reste que *HΓ...*: on pourrait lire *HE[ΛENH]* ou *HP[A]* et interpréter la scène soit comme la rencontre de Pâris et H. (Pernice, Kahil) soit comme l'extrait d'un jugement de Pâris (Clairmont). Mais il est difficile d'expliquer la présence du Palladion et d'Athéna.

121.* (= Aphrodite **1459** avec bibl.) Cratère en calice apulien. Vatican, Mus. Greg. Etr. 17223 (AA3). – *RVAp* I 420, 35 pl. 153, 3: p. de Boston 76.65; Kahil 186 n° 156 pl. 31; Trendall, *Vat* II 187-189 pl. 50 b-d. – Vers 360 av. J.-C. – Au registre inférieur, à g., Pan et un chevreuil; Pâris, assis de trois quarts à g. sur son manteau, nu et coiffé du bonnet phrygien, tenant un bâton, s'entretient avec une femme appuyée contre un pilier qui tend la main vers lui. Elle est vêtue d'un chiton et d'un himation; sur sa haute coiffure, elle porte une sphendoné; elle est parée de bijoux. Au registre supérieur, Aphrodite (?) assise regarde la scène, un grand éventail à la main, un Eros assis tient une couronne, un Satyre (→ Silenos, Silenoi) porte une phiale et un thyrse.



Helene 124

Peintures murales

122.* Naples, Mus. Naz 114 320. De Pompéi, Maison de Jason IX 5, 18 (cubiculum C). – Kahil 234-235 n° 182 pl. 36, 3; Schefold, *WP* 262c; Zevi, F., *StudMisc* 5, 1960-61, 40 pl. 20, 2. – 3^{e} style, début du I^{er} s. ap. J.-C. – Pâris, en costume phrygien, assis de profil à dr., la tête inclinée, paré d'un collier et de boucles d'oreilles, appuie la main dr. sur un bâton, la g. reposant sur ses genoux. H. debout lui fait face, accoudée à un pilier bas, drapée dans un chiton et un himation. Entre eux, debout dans l'entrebâillement de la porte, Eros regarde H. en désignant Pâris de la main dr. Le décor indique un intérieur, peut-être le mégaron du palais de Sparte.

123. (= Eros/Amor, Cupido **7***) Pompéi, Casa degli Amorini Dorati VI 16, 7 (tablinum E). *In situ*. – Kahil 235 n° 183 pl. 38, 1; Schefold, *WP* 154; Zevi, *o. c.* **122**, 42-43; Bastet, M./De Vos, M., *Proposta per una classificazione del terzo stile pompeiano* (1979) 81 n° 45 pl. 42, 74; *Pitture e pavimenti di Pompei* II (1983) 342 n° 8. – 3^{e} style (35-45 ap. J.-C. [Bastet]). – En assez mauvais état. Proche de **122**. A g., derrière Pâris assis, une femme (Aphrodite [Kahil] ou Peitho [Zevi]) pose la main dr. sur son avant-bras et semble lui parler. A dr. H. debout, drapée dans un chiton et un himation, la tête inclinée. Derrière elle, une jeune fille observe Pâris. Au centre, Eros, appuyé au vantail de la porte, semble indiquer à H., non plus Pâris, mais la porte du *thalamos*.

124.• Naples, Mus. Naz. 9002. De Pompéi, Casa dei Cinque Scheletri VI 10, 2 (atrium). – Kahil 236 n° 184 pl. 36, 4; Schefold, *WP* 122a. – 3^{e} style tardif, vers 50 ap. J.-C. (Schefold). – Dans une pièce dont le plafond est soutenu par deux colonnes, Pâris, assis à dr. dans une attitude nonchalante, nu, le bas du corps drapé, un luth sur les genoux, regarde H. qui lui fait face, debout, portant dans un geste pensif la main g. à son visage. Elle est drapée dans un chiton et un himation. Derrière elle, deux figures féminines. Au centre,



Helene 125

un petit Eros assis sur un autel tient un objet indéterminé dans les mains; près de lui, à terre, une torche. A l'arrière-plan, deux personnages regardent la scène par une fenêtre.

INTERPRÉTATION IMPROBABLE

125.• Pompéi VII 4, 22. Aujourd'hui détruite. – Reinach, *RépPeint* 66, 4; Kahil 242 n° 194; Schefold, *WP* 179 n^{os} 6-7. – Devant un jeune guerrier, assis, nu et casqué (bouclier, épée, lance vers le sol), une femme debout saisit de la main g. le bras d'un petit Eros qui approche sa tête de la sienne. Un autre Eros, un peu plus grand, debout sur le bouclier, essaie de la tirer vers le guerrier. Outre H. et Pâris, on a voulu reconnaître aussi H. et Achille, Briséis et Achille ou Aphrodite et Arès? Pâris est rarement représenté comme guerrier mais l'insistance des Erotes fait aussi penser à H.

INTERPRÉTATION INCERTAINE

Vases attiques à f. r.

126.* Lécythe. Toledo (Ohio), Mus. of Art 17 135. – *CVA* 1 pl. 46 (826) 1-4: cercle du p. de Meidias (v. Bothmer). – 410-400 av. J.-C. – Une femme se dirige vers un Eros assis, les mains tendues comme pour lui donner une bandelette. Un jeune homme nu, assis sur son manteau, le pétase dans le dos, la main dr. appuyée sur une lance, se retourne vers eux: Pâris et H. (comparer avec **128**) ou jeune homme au gynécée?

127.* (= Apollon **984** avec bibl.) Cratère en cloche. Vienne, Kunsthist. Mus. IV 1089 (Sk 236). – *ARV*² 1423, 1, 1693: p. de Vienne 1089; *Add* 188; Kahil 173-174 n° 136 pl. 24, 1. – Vers 400 av. J.-C. – Au centre, H. (?) debout (sphendoné, bijoux) relevant sur son épaule le pan de son chiton, s'appuie du bras g. sur un coffret. Elle se retourne vers Pâris (?) qui, assis sur son himation, lève le visage vers elle. Il est nu, couronné de feuillage et porte deux lances. Debout près de lui, une femme (Aphrodite?). A g., deux jeunes gens nus, couronnés de laurier: les Dioscures, ou plutôt Apollon (branche de laurier) et un jeune homme?

3. Pâris et Hélène debout tous les deux

128.* (= Aphrodite **1453**) Lécythe aryballisque attique à f. r. Athènes, Mus. Nat. 17315. – *ARV*² 1419: proche du p. d'Erbach; Kahil 160-161 n° 119 pl. 16, 1-3; Albert, *o. c.* **80**, 56, 218 fig. 79. – Pâris nu (chlamyde et pétase dans le dos, couronne de feuillage), tenant deux lances, se penche en avant, le pied g. surélevé. Il regarde H., debout devant lui. Couronnée elle aussi, elle soulève un pan de son chiton de la main g., une écharpe dans la dr. A dr., un Eros s'appuie sur les genoux d'Aphrodite assise qui tient une bandelette.

INTERPRÉTATION INCERTAINE

129. Cratère en calice apulien. Genève, coll. M^{e} P. Sciclounoff. – *RVAp Suppl 1*, 78, 64b: p. de Darius; Aellen, C./Cambitoglou, A./Chamay, J., *Le peintre de Darius et son milieu* (1986) 161-165. – 335-330 av. J.-C. – Au registre supérieur, Aphrodite, Eros, Athéna et Hermès. Au-dessous, à g., une femme, la tête couverte d'un voile, tend une main vers une autre femme debout de face, drapée, qui maintient les bords de son himation ramené sur sa tête. Sous son manteau, elle porte un chiton; ses cheveux sont retenus par un bandeau et un diadème de perles; elle est parée de colliers et de bracelets. A sa g., un siège, puis un jeune homme debout en chlamyde, un pétase sur la nuque, tenant un lagobolon (Trendall) ou une trompette (Aellen *et alii*). Entre les deux femmes, un thymiatérion. Arrivée de Pâris à Sparte (Trendall), ou Iphigénie, sa nourrice et le héraut chargé de l'emmener (Cambitoglou)?

130. Fresque de la Domus Aurea (salle 80) à Rome, aujourd'hui disparue. – Kahil 243 n° 195 pl. 41, 5; Dacos, N., *La découverte de la Domus Aurea et la formation des grotesques à la Renaissance* (1969) 14, 20. – 4^{e} style pompéien. – A g., H. (?) debout vers la dr. (chiton, himation, diadème) tend de la main dr. un objet indistinct (ruban? palme?). Un petit Eros lui a saisi la main g. pour l'attirer vers un jeune homme (Pâris?) qui s'avance la main dr. tendue vers l'objet, suivi d'un compagnon (Enée?). Debout entre «H.» et «Pâris», une femme désigne «H.» de la main dr. en regardant vers Pâris: rencontre de Pâris et d'H. en présence d'Aphrodite? (interprétation refusée par Dacos).

4. Pâris et Hélène assis tous les deux

Vases à f. r.

131.* Lécythe aryballisque attique, Boston, MFA 95.1403. Du Péloponnèse. – Kahil 161 n° 120; Herrmann, J., *Cat. d'exposition: In the Shadow of the Acropolis*, Brockton Mus. (1984-1987) 29-30 n° 16. – Fin du V^{e} s. av. J.-C. – Eros, debout vers la dr. derrière un arbuste, penché en avant, contemple Pâris et H., assis de trois quarts à dr. Pâris (costume phrygien) s'appuie de

la main g. sur deux lances en regardant H. qui se retourne vers lui. Elle est richement parée et porte un chiton transparent.

132.* (= Alexandros **48***, = Aphrodite **831**) Hydrie apulienne. Hanovre, Kestner-Mus. 775. De Nola. – *RVAp* I 170, 35: groupe de la péliké de Moscou; Kahil 182–183 n° 151 pl. 29, 1. – Début du IVᵉ s. av. J.-C. – H., vêtue d'un péplos, les jambes couvertes d'un manteau, est assise vers la dr., le bras dr. appuyé au dossier de la chaise, un oiseau posé sur sa main g. Devant elle, une femme debout présente un coffret ouvert à Pâris qui, assis vers la g., regarde H. Nu (sauf une chlamyde, des endromides, un bonnet phrygien), il tient un bâton et une épée au fourreau. Derrière lui, Hermès. Entre H. et Pâris, une hydrie; entre Pâris et Hermès, un héron. Selon Delivorrias (Aphrodite **831**) la femme assise serait Aphrodite et la femme au coffret H.

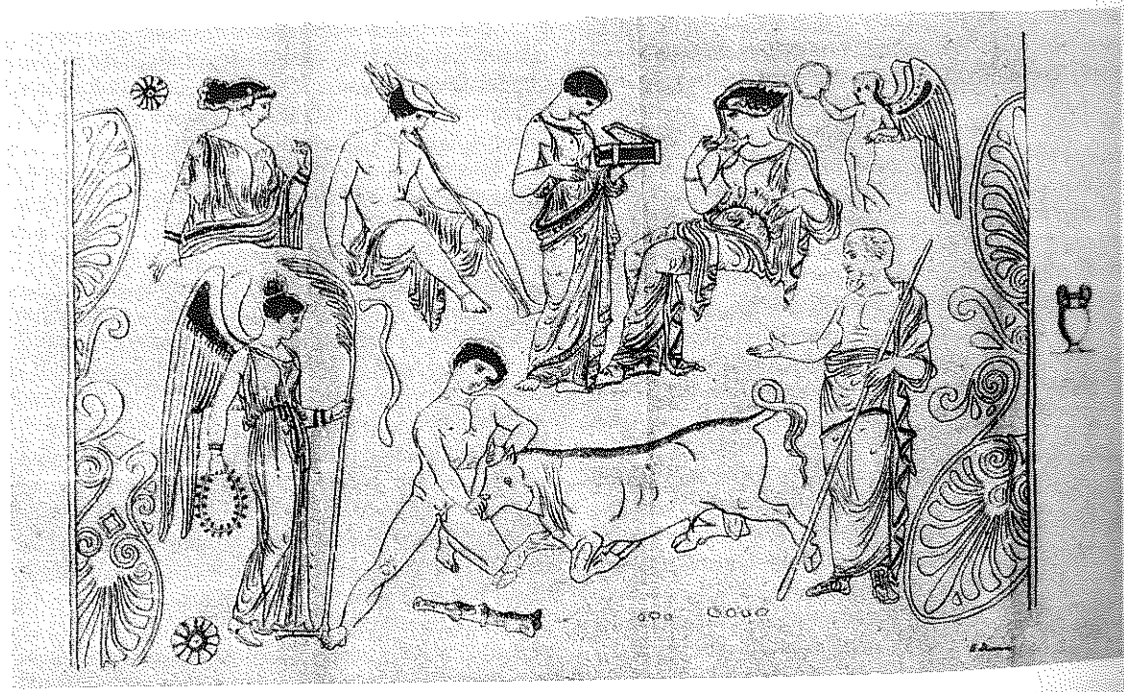
133. Nestoris apulienne. Naples, coll. priv. 352. – *RVAp* II 511, 137 pl. 184, 1–2: group of the Copenhagen Dancer. – 345–310 av. J.-C. – H., assise de profil à dr., les pieds sur un tabouret, vêtue d'un chiton à manches et d'un himation, les cheveux relevés, était occupée à filer: la quenouille est posée sur ses genoux, le fuseau pend à terre, et devant elle on voit une corbeille. Un oiseau, qui tient une bandelette, vole près de sa tête. Aphrodite prend la main dr. d'H. pour la présenter à Pâris qui la regarde, assis sur un tabouret pliant, tandis qu'Eros le couronne. A g. une servante tient une boîte ouverte et l'éventail d'H.

134.• Amphore à volutes apulienne. Milan, coll. «H. A.» 377 (anc. coll. Caputi à Ruvo). – *RVAp* I 193, 2: p. de l'Ilioupersis; Kahil 182 n° 150 pl. 41, 2; Moret, *Ilioupersis* n° 79 pl. 73. – 370–360 av. J.-C. – Au registre supérieur: torse d'une femme, le bras g. levé. Pâris, coiffé d'un pétase, assis de trois quarts à dr. sur son manteau replié, tient deux lances. Devant lui, une servante debout tend un coffret entrouvert à H., assise vers la g., vêtue d'un péplos et d'un himation qui recouvre sa tête: elle en soulève un pan, mais garde les yeux baissés. Derrière elle, un petit Eros debout la couronne.

INTERPRÉTATION PROBABLE

135.* (= Anchises **5d**) Couvercle de pyxis à reliefs en terre cuite. Copenhague, Mus. Nat. 3410. D'Apulie (origine canosienne). – Greifenhagen, A., *RM* 54, 1939, 245 pl. 56; Kahil 199 n. 5; *CVA* 7 pl. 293 (296) 4a–b. – IVᵉ s. av. J.-C. – Pâris (bonnet et costume phrygiens) et H. (chiton et himation) sont assis sur des rochers, face à face. Debout sur les genoux de Pâris, Eros regarde en direction d'H. qui lui tend les bras. D'autres appliques représentent la même scène. Comme celle de Copenhague, elles sont sans doute des surmoulages d'un original de métal provenant probablement d'un miroir corinthien du IVᵉ s. (Greifenhagen): *cf.* → Anchises **5a** et → Aphrodite **1546** (= Greifenhagen pl. 54, 1–2 et 55; Kahil 199 n. 2–4). La scène est parfois interprétée comme un extrait du jugement de Pâris (Greifenhagen: Pâris et Aphrodite sur le Mont Ida) ou comme Aphrodite et Anchise, mais on peut aussi y reconnaître H. et Pâris.

136. (= Anchises **4*** avec bibl., = Aphrodite **1544**) Couvercle de miroir en bronze. Londres, BM (Walters n° 287). De Paramythia (Epire). – Greifenhagen, *o.c.* **135**, 250–251; Kahil 198–199 pl. 33, 1; Swaddling, J., dans *Bronzes hellénistiques et romains, Actes du Vᵉ Colloque int. sur les bronzes antiques, Lausanne 1978* (1979) 103–105 pl. 55 fig. 14. – Vers 350 av. J.-C. – H. (?) assise de trois quarts à g., le haut



Helene 134



Helene 144

du corps dévêtu, soulève un pan de son manteau qui passe sur son dos et recouvre ses jambes. Elle est parée de bracelets et d'un collier. Elle regarde Pâris (?), vêtu à l'orientale, assis vers la g., le bras dr. replié derrière la tête, un chien couché à ses pieds. De part et d'autre de la tête d'H., un Eros. Mêmes interprétations que pour **135**.

INTERPRÉTATION INCERTAINE

Vases à f. r.

137. Péliké apulienne. Ruvo, Mus. Jatta 1128. – *RVAp* I 396, 8: Salting P.; Sichtermann, *SlgJatta* 40–41 n° 49 pl. 82; Lohmann, *o.c.* **104**, 110. – 2ᵉ moitié du IVᵉ s. av. J.-C. (Sichtermann) ou 370–350 (Trendall). – Une servante tient un parasol au-dessus d'une femme à demi nue, parée de bijoux, assise vers la dr. Appuyée de la main dr. sur le siège, elle lève la g. vers une femme debout auprès d'elle, qui lui tend une bandelette. Un Eros en vol s'apprête à la couronner. A dr., un homme assis de profil à g. sur une chaise, couronné de feuillage, le bas du corps drapé, une palme dans la main dr., regarde la scène. On pourrait reconnaître une assimilation entre des personnages humains et Pâris et H., mais sans référence directe à une légende (Sichtermann, Lohmann).

138. Œnochoé apulienne. Naples, coll. priv. 2-14-1. – *RVAp Suppl 1*, 186, 45b pl. 40, 2: White Saccos P. – 325–310 av. J.-C. – Une femme assise, tenant une phiale, regarde un jeune homme en costume oriental, le bras g. appuyé sur une pelta, assis à côté d'elle: Pâris et H.? Le couple est entouré par deux femmes tenant, l'une un éventail, l'autre une couronne.

E. La persuasion d'Hélène

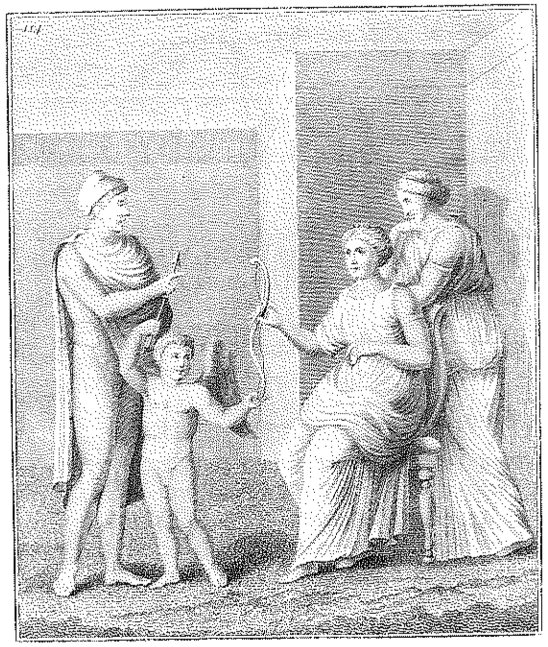
Vases attiques

139.* (= Aineias **13***, = Aphrodite **1446***) Trois fr. d'un cratère en calice à f. bl. Cincinnati, Art Mus. 1962. 386–388. – *ARV²* 634, 5: probablement du p. de Méthyse; *Para* 400; Kahil 63 n° 16 pl. 10, 1–3; Moon/Berge, *MidwesternColls* 204 n° 114 pl. 8 (avec bibl.). – 460–450 av. J.-C. – 1ᵉʳ fr.: Enée (?), debout coiffé d'un pétase, vêtu d'une chlamyde, deux lances dans la main dr. 2ᵉ fr.: torse et tête d'Aphrodite à g., un petit Eros s'échappe de sa main dr. Inscr. *AΦP[--]* et *EPO[.]*. 3ᵉ fr.: tête et buste d'H. de profil à dr., coiffée d'un large bandeau qui maintient trois feuilles, vêtue d'un chiton et d'un himation qu'elle retient de la main g. La tête inclinée, elle semble écouter Aphrodite. Inscr. *HEΛEN[.]*.

140.* (= Alexandros **45*** avec bibl., = Aphrodite **1260/1449** avec bibl., = Heimarmene **1*** avec bibl.) Amphorisque à f. r. Berlin-Ouest, Staatl. Mus. 30036. De Grèce. – *ARV²* 1173, 1: p. d'Heimarméné; Kahil 59–60 n° 14 pl. 8, 2–3; Walter, *o.c.* **65**, 41–43 fig. 34–35. – 430–420 av. J.-C. – A g., Némésis appuyée sur l'épaule d'un autre personnage féminin (inscr. fr. *Y.E.*), lui désigne les personnages du centre: Peitho, debout à dr., tenant un coffret, regarde H. qui, assise sur les genoux d'Aphrodite, porte une main à son menton dans un geste de méditation. Elle est vêtue d'un chiton à manches et d'un himation; un voile recouvre sa tête. Aphrodite semble la conseiller ou la consoler, entourant ses épaules de son bras dr. Un deuxième groupe est composé de Pâris debout, nu, couronné d'olivier, le manteau sur le bras g., tenant deux lances, et d'un Eros adolescent qui s'adresse à lui en étreignant son épaule et son avant-bras dr. Plus loin, Heimarméné fait face à un autre personnage féminin. Tous les personnages, sauf Pâris, sont désignés par des inscr. Sur le sens et la portée des personnifications, *cf.* Commentaire et → Heimarméné.

141.* (= Aphrodite **1451**) Plat à f. r. Athènes, Mus. Nat. 14792. D'Attique (?). – *ARV²* 1133, 197: p. des Baigneuses; Kahil 65 n° 20 pl. 15, 1; Buschor, E., *AM* 71, 1956, 207 Beil. 116, 1. – Vers 420 av. J.-C. – H., vêtue d'un chiton, est assise vers la dr. sur une chaise, la tête penchée, une couronne radiée dans les cheveux. Aphrodite, assise devant elle, pose la main dr. sur son épaule tandis que Pâris debout, portant pétase et chlamyde, appuyé sur deux lances, les regarde. Eros vole au-dessus d'Aphrodite, tenant une couronne. A g., une servante.

142.* Hydrie à f. r. fr. Style de Kertch. Londres, BM E 236. De Cyrénaïque. – *CVA* 6 pl. 98 (373), 2; Schefold, *UKV* 24 n° 179; 90 fig. 33: atelier du p. d'Hippolyte; Kahil 161 n° 121 pl. 17. – 370–360 av. J.-C. – A g., deux personnages féminins semblent suivre la conversation d'H. et Eros au centre: Eros, debout, appuie la main g. sur les genoux d'H., assise vers



Helene 145

la g. sur une chaise. Coiffée d'une sphendoné, vêtue d'un chiton et d'un himation, elle écarte les mains comme si elle tenait une bandelette. A dr. Pâris debout, appuyé sur un bâton, se retourne vers elle et semble attendre le résultat de l'entretien. Assez proche de **91** pour l'attitude d'Eros par rapport à H.

Peintures murales

143.* (= Alexandros **51***) Pompéi, Casa del Sacerdos Amandus I 7, 7 (cubiculum IIIa). *In situ*. – Maiuri, *o. c.* **107,** 12–13 pl. C; Kahil 230 n° 176 pl. 37, 1; Schefold, *WP* 31c; Zevi, *o. c.* **122,** 41–42; Bastet/de Vos, *o. c.* **122,** 81–82 n° 46 pl. 43, 76; *Pitture e pavimenti di Pompei* I (1981) 59 n° 7. – IIIe style, 35–45 ap. J.-C. (Bastet). – H. et Aphrodite sont assises côte à côte vers la dr. H., vêtue d'un chiton à manches et d'un himation qui lui couvre la tête, les mains posées sur les genoux, semble plongée dans une profonde méditation. Aphrodite l'enlace de son bras dr., tenant un éventail de la main g. A hauteur de sa tête, un petit Eros désigne H. de la main dr. tout en posant la g. sur celle de Pâris. Celui-ci, nu (bonnet phrygien, chlamyde sur le bras), s'appuie sur son arc en regardant H. Comme sur **140** le groupe H.–Aphrodite forme un tout mais, ici, le groupe Eros/Pâris est disloqué.

144.• Peinture d'Herculanum. Autrefois propriété du Prince Napoléon. Disparue. – Helbig, *Wandgemälde* 1289; Kahil 231 n° 177 pl. 41, 3. – H., assise au centre, s'appuie de la main dr. sur son siège et lève la main g. vers Aphrodite, assise près d'elle. Eros, regardant H., se dirige vers Pâris, debout à dr., une fleur dans la main dr., dans la g. un arc. A g., deux servantes apportent un plat contenant des fruits.

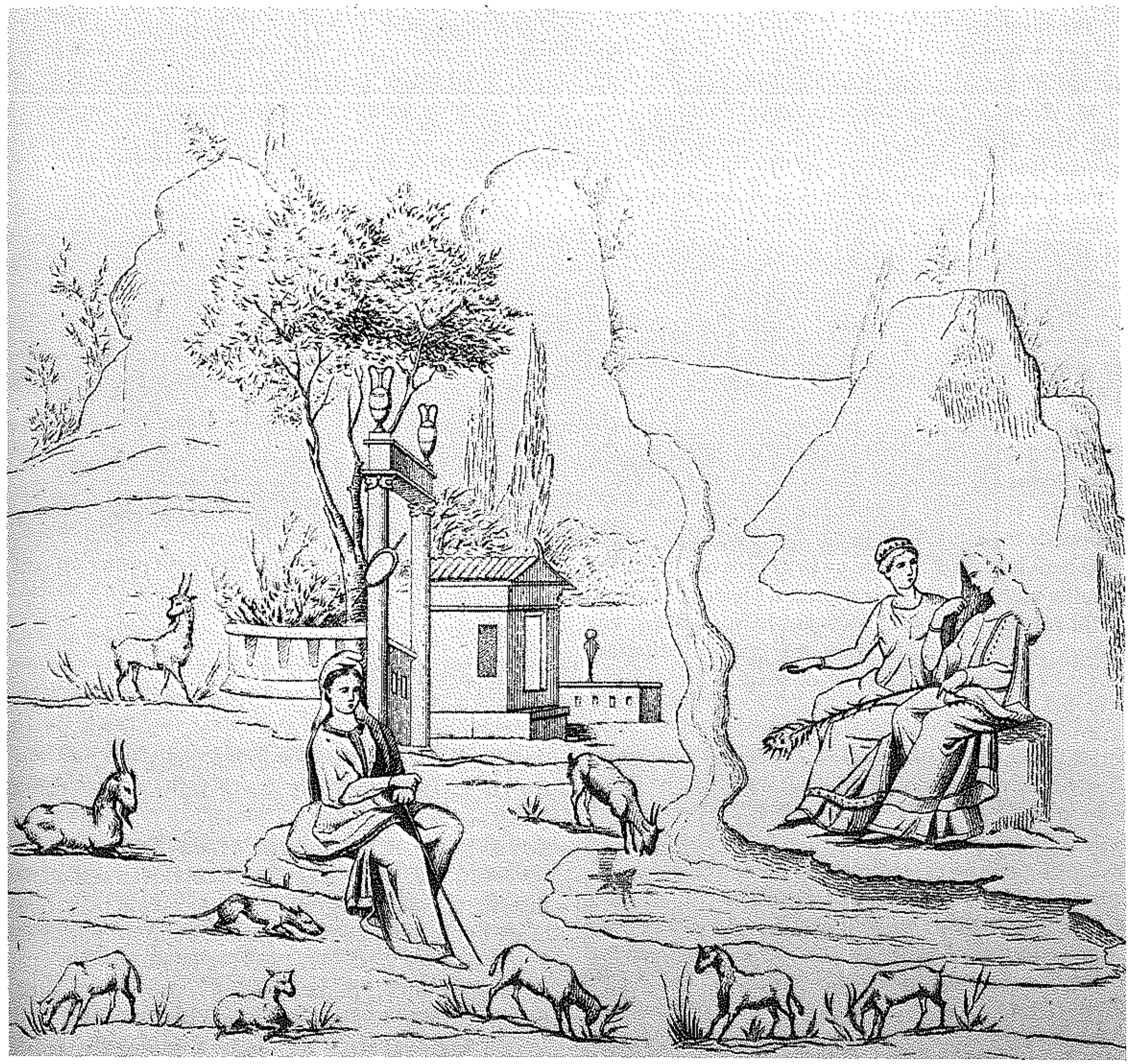
145.• Peinture de Pompéi, aujourd'hui perdue. – Connue d'après un dessin de Bartoli, reproduit dans Winckelmann, *MonIned* n° 114; Reinach, *RépPeint* 164, 6; Kahil 232 n° 178 pl. 37, 2. – Composition inversée: A g., Pâris regarde H. en la désignant du doigt et tente d'enlever à un petit Eros, debout près de lui, la flèche qu'il tient dans sa main dr. levée. A dr. H., assise (chiton, himation, bracelets, une couronne de perles), essaie d'ôter à Eros l'arc qu'il tient de la main g. Debout, accoudée au dossier, Aphrodite (?) contemple la scène.

Reliefs

146. (= Alexandros **55***) Relief néo-attique. Naples, Mus. Naz. 6682. – Kraus 141–148 pl. 7, 1; Kahil 225–226 n° 170 pl. 34, 1; Fuchs, W., *Die Vorbilder der neuattischen Reliefs, JdI* 20. Erg.-H. (1959) 137–138. 172 n° 20; Bieber, *SculptHell*^{2} 153 fig. 653; Froning, *Schmuckreliefs* 63–71 pl. 12, 1; 14, 1; 15, 1; 17, 1. – 2e quart du 1er s. av. J.-C. (Froning). – A g., H. (*ΕΛΕΝΗ*), assise (chiton à manches, himation, chignon), les yeux baissés, lève la main dr. d'un geste hésitant. Assise à côté d'elle, Aphrodite (*ΑΦΡΟΔΙΤΗ*) l'enlace de son bras dr. De la main g. elle désigne Pâris (*ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΣ*) qui, debout de face, le regard tourné vers H., écoute l'Eros debout près de lui (selon le schéma de l'amphorisque de Berlin **140**). Peitho (*ΠΙΘΩ*) est assise sur un pilier au-dessus d'H., la main dr. posée sur un oiseau. *Cf.* un fr. d'un relief semblable (il ne reste que Peitho), New York, MMA 10.210.27, Kahil 227 n° 172 pl. 35, 1; Bieber, *SculptHell*^{2} 153 fig. 652; Froning, *o. c.* pl. 16, 1.



Helene 149



Helene 151

147.* (= Apollon/Apollo **486**) Relief néo-attique. Vatican, Cortile del Belvedere 867 (58d). – Kahil 226 n° 171 pl. 35, 4; Fuchs, *o. c.* **146,** 172 n° 21; *idem*, dans Helbig^4 I n° 247; Froning, *Schmuckreliefs* 64 pl. 12, 2. – 1er s. av. J.-C. – Proche de **146,** sans les inscriptions (le relief est en mauvais état mais important pour quelques détails: une statue d'Apollon a été ajoutée à dr.).

148.* Cratère de marbre. Rome, Pal. Cons. 39 G. De l'Esquilin. – Helbig^2 n° 599; Stuart Jones, *Sculpt PalCons* 39–40 pl. 15, 1; Kahil 227–228 n° 173 pl. 34, 2; 35, 2; Froning, *Schmuckreliefs* 64–65. 140 n. 1. – Style archaïsant du 1er s. ap. J.-C. – Très restauré: la composition paraît analogue à celle des reliefs précédents. Le groupe est intégré à une scène de noces qui semble avoir été abusivement restituée d'après le relief plus récent de Marbury Hall (**149**).

149.• Relief dit «Vase Jenkins», autrefois à Marbury Hall. – Kahil 228 n° 174 pl. 35, 3; Hess, H., *English Miscellany* 6, 1955, 200–203 fig. 7; Fuchs, *o. c.* **146,** 103 n° 7e; Froning, *Schmuckreliefs* 64–65. – Epoque impériale. – Putéal transformé en vase: le relief a été considérablement remanié (Michaelis, *AncM* 511–513 n° 36). La composition, connue par un dessin, reste la même mais les gestes des quatre personnages principaux sont plus accentués: H. marque sa perplexité en portant la main à son menton, Aphrodite désigne Pâris d'un geste large et Eros cherche à entraîner Pâris vers H. A g., trois Muses.

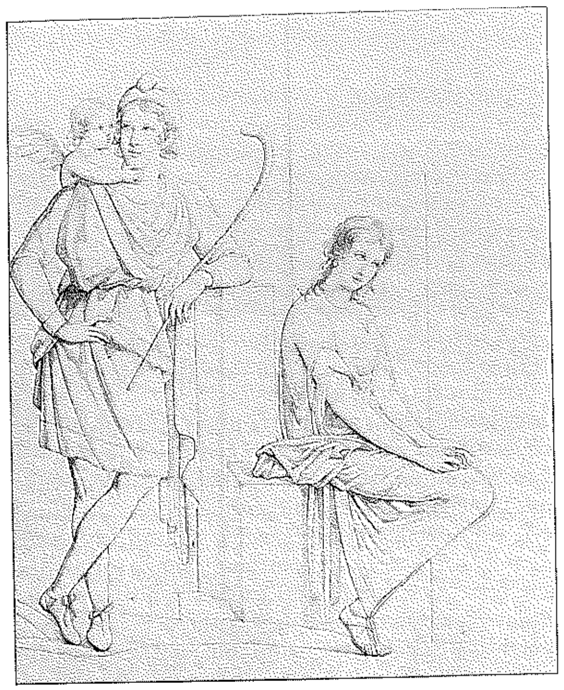
150.* Deux plaques de terre cuite. Florence, Mus. Arch. 4936–4937. – Kahil 230 n° 175 pl. 36, 1–2. – Date proche de **146–147** (Kraus, Th., *MdI* 5, 1952, 144–146). – Les deux groupes sont inversés. Sur la première plaque H., dont le péplos a glissé de l'épaule dr., les jambes enveloppées dans un manteau, assise vers la dr., converse avec un Eros qui s'appuie sur ses genoux. Un chien est assis vers la dr. Sur la deuxième plaque, Aphrodite saisit Pâris par le bras comme pour l'entraîner.

INTERPRÉTATION PROBABLE

Peintures murales

151. ● Pompéi IX 2, 18 (cubiculum I). *In situ.* – Kahil 241 n° 192 pl. 38, 3; Schefold, *WP* 244; Dawson, C. M., *Romano-Campanian Mythological Landscape Painting, YaleClSt* 9, 1944, 87 n° 17 pl. 5; Schefold, K., *La peinture pompéienne* (1972) 259 n° 25. – 50–60 ap. J.-C. – Deux épisodes sont mêlés. A g., dans un paysage champêtre, Pâris est assis au milieu de son troupeau. A dr., de l'autre côté d'un ruisseau, H. et Aphrodite assises; Aphrodite tend le bras dr. vers Pâris, enlaçant les épaules d'H. qui, tête baissée, lève la main dr. vers son voile; de la main g., elle tient une palme ou une plume de paon. Scène surnommée par Schefold «la vision d'H.».

152. ●* Pompéi, Casa del Labirinto VI 11, 10 (cubiculum 29). *In situ.* – Kahil 242 n° 193; Schefold, *WP* 125; *Pitture e pavimenti di Pompei* II (1983) 243 n° 6. – IVe style; époque de Vespasien (Schefold). – Pâris (?) debout de trois quarts à g. et accoudé à un pilier, un pedum dans la main g., écoute un petit Eros qui lui parle à l'oreille en lui touchant le menton. Derrière le pilier, assise sur un tabouret et tournant le dos à Pâris, une femme semble plongée dans une grave méditation: Œnone (*Pitture* ...) ou une amoureuse (Schefold)?



Helene 152

Mosaïque

153. Pavement. Antakya, Mus. Hatay 1018. D'Antioche, Maison du Pavement rouge, panneau F., – Levi, *Antioch* 75–80 pl. 12, a; Kahil 232–233 n° 179. – Epoque d'Hadrien ou d'Antonin. – A g. Pâris (?) en costume oriental, accoudé à un pilier, contre lequel est posé son pedum, tient une syrinx. Il regarde H. (?) qui s'avance timidement (diadème, chiton, himation, collier), tenant un éventail en forme de feuille. Aphrodite (?), accoudée à un pilier, regarde la scène, la main portée à son menton. Levi voit dans cette scène la remise d'Io à son gardien en présence d'Héra. Mais aucun rapprochement ne s'impose avec les représentations de ce mythe, et rien ne caractérise «Io». L'interprétation Pâris-H. ne semble donc pas impossible.

Relief

154.* (= Alexandros **54a** avec bibl., = Aphrodite **190** avec bibl.) Lécythe attique polychrome à reliefs. Thessalonique, Mus. Arch. 38381. D'Olynthe, Maison d'Ariston. – Zervoudaki, E. A., *AM* 83, 1968, 22 n° 22 pl. 10, 4; 11, 3–4; 12, 2. – 2e quart du IVe s. av. J.-C. – Peitho (?) se hâte vers la dr. Aphrodite (?), appuyée contre une colonne, observe Eros (?) qui se blottit contre H. (?). Celle-ci, dont la tête a disparu, est debout, le pied g. pointé en arrière, drapée, la main g. sur la hanche. A dr., Pâris (?) debout, en vêtement long (personnage féminin pour Robinson: la scène représenterait Itys et Prokné; mais Pâris peut porter un costume long: *cf.* → Alexandros).

F. Départ d'Hélène

Vases apuliens

155.* Cratère en cloche. Heidelberg, Univ. 26.85. De Tarente. – *RVAp* I 22, 98: p. du Parasol; Cambitoglou/Trendall, *APS* 11 n° 1 pl. 2 fig. 7–8; Kahil 183 n° 152 pl. 6, 2; *CVA* 2 pl. 71. 72 (1106–1107), 1. – Vers 400 av. J.-C. – H., vêtue d'un chiton et d'un himation, assise sur un gros sac ou un coussin richement orné, bras g. appuyé sur le genou, main dr. portée en avant, lève les yeux vers Pâris (?) debout devant elle, nu (endromides, l'himation dans le dos), deux lances dans la main g. Une servante tient un parasol au-dessus de la tête d'H. A dr. jeune homme, à g. jeune femme.

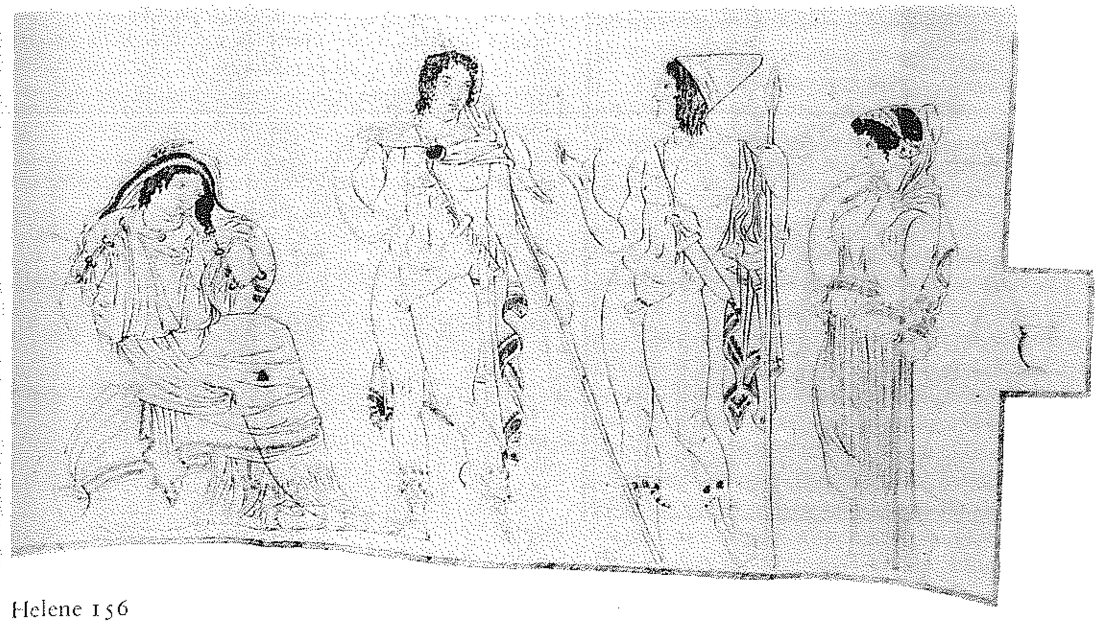
156. ● Cratère à volutes. Rome, coll. Scaretta (anc. coll. Caputi à Ruvo n° 231). – Kahil 183–184 n° 153 pl. 41, 1. – Milieu du IVe s. av. J.-C. – Comme sur **155**, H. est assise sur un gros coussin ou un sac, la tête couverte d'un voile qu'elle soulève de la main g. Debout devant elle, Pâris et Enée (?) en costume de voyageurs conversent. A dr., une femme regarde la scène. Pour M. Schmidt (*CVA* Heidelberg, *o. c.* **155**), la scène représente Ulysse (celui des deux hommes qui porte un pilos) venant réclamer H. Le coussin (ou le sac) pourrait dans ces deux représentations se rapporter à une scène de départ.

G. Enlèvement d'Hélène ou retour?

1. Enlèvement ou retour? Type archaïque

Vases attiques

157.* (= Aithra I **59** avec bibl.) Amphore à f.n. Munich, Antikenslg. 1383 (J 75). De Vulci. – *ABV* 150, 7; 687: p. d'Amasis; *Para* 63; *CVA* I pl. 22 (116), 1; 23 (117), 1–3; Kahil 50 n° 6 pl. 1; Stucchi, S., *EAA* I 299 fig. 432 *s. v.* «Amasis, Pittore di»; v. Bothmer, *AmasisP* 102–104 n° 14 (= Ménélas et H.). – Vers 550 av. J.-C. – Un guerrier s'avance vers la g. tenant verticalement une épée dégainée. Il se retourne vers une femme qui le suit en écartant un pan de l'himation qui recouvre sa tête. Derrière elle, s'avance un second guerrier armé d'une lance et d'une épée au fourreau. La scène est encadrée par deux éphèbes nus, une lance à la main. Aithra avec Akamas et Démophon (Brommer, *Vasenlisten*^{3} 390 A7), ou Ménélas ramenant H. (Lullies [*CVA*], Stucchi).



Helene 156

158.* Amphore à f.n. Grande-Bretagne, coll. privée. Autrefois Riehen, coll Hoek. – *Para* 65: p. d'Amasis; *Add* 19; v. Bothmer, D., *AntK* 3, 1960, 75–76 pl. 9; Boardman, *ABFV* fig. 90; Schefold, *SB* II 217 fig. 294; v. Bothmer, *AmasisP* 48 fig. 43 a; Kakridis, *o. c.* 44, 5 (1986) 15 fig. 1; 174 fig. 147. – Vers 540 av. J.-C. – Un guerrier s'avance vers la g. en tirant son épée du fourreau et en se retournant vers la femme qui le suit. Elle se dévoile comme sur **157**. De part et d'autre un homme armé d'une lance. Ménélas et H. (Schefold, v. Bothmer).

159.* (= **293** [*B*]) Amphore à f.n. Florence, Mus. Arch. 3777. – Kahil 50 n° 7 pl. 3, 1. – Début du 3e quart du VIe s. av. J.-C. – Face *A*: H. marche à dr. en écartant son himation, encadrée par deux guerriers qui ont l'épée dégainée. Celui qui la précède se retourne vers elle et celui qui la suit tend la main g. comme pour la faire avancer. Face *B*: *cf.* **293**, Ménélas retrouve H.

160.* Deux fr. d'amphore à f.n. **a)*** Oxford, Ashm. Mus. G 137. 54. De Naucratis. – *CVA* 2 pl. 3 (404), 1: Kahil 50 n° 8 pl. 80,3. – 3e quart du VIe s. av. J.-C. – **b)*** Bolligen, coll priv. – Blatter, R., *AntW* 14/3, 1983, 57 fig. 2. – Même schéma que **159**.

161.* Amphore à f.n. Paris, Louvre Camp. 10236bis (en dépôt au Mus. de Périgueux). – Kahil 51 n° 9 pl. 2. – Vers 520 av. J.-C. – Scène proche de **159**.

162. Lécythe à f.r. Berlin-DDR, Staatl. Mus. 30835. D'Attique. – *ARV*^{2} 659, 40: p. du lécythe de Yale; Kahil 51 n° 10 pl. 3, 2. – Vers 470 av. J.-C. – Un guerrier imberbe tenant une épée s'avance vers la dr. Il lève la main g. et se retourne vers la femme qui le suit en soulevant de la main g. un pan de son himation. De la main dr., elle esquisse un geste d'hésitation. Les deux pieds à plat sur le sol, elle semble sur le point de s'arrêter, saisie de crainte.

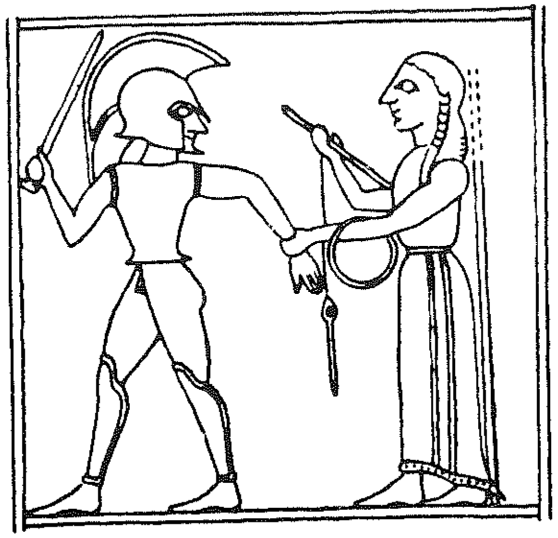
Reliefs

163. ● Brassard de bouclier en bronze. Olympie, Mus. B 969. D'Olympie. – Kunze, *Schildbänder* 11, V, 11b pl. 20: Kahil 49 n° 1; Schefold, *SB* I 80 fig. 33. – Vers 600 av. J.-C. – Un guerrier marche vers la g., l'épée levée presque verticalement dans la main g. Il se retourne vers une femme (H.?) qui, debout derrière lui, l'a saisi par le poignet. Elle tient une couronne, une quenouille et un fuseau. Une ligne derrière elle pourrait indiquer un édifice.

164. ● Brassard de bouclier en bronze. Olympie, Mus. B 1803. D'Olympie. – Kunze, *Schildbänder* 20, XV, 27d pl. 41, 43; Kahil 49 n° 2. – 1re moitié du VIe s. av. J.-C. – Proche de **163**; le guerrier se retourne vers la femme et la saisit par le poignet. Elle tient une couronne.

165. Trois autres brassards d'Olympie peuvent être rangés dans la même catégorie: B 1888, B 261 et B 2198. – Kahil nos 3–5. – 1re moitié du VIe s. av. J.-C. –

Il est difficile, pour ces œuvres de l'époque archaïque, de déterminer s'il s'agit de l'enlèvement d'H. par



Helene 163



Helene 164

Pâris ou de la rencontre de Ménélas et H. après la guerre de Troie (*cf.* Commentaire).

2. Enlèvement à pied: schéma de «la conduite de la fiancée»

DOCUMENTS GRECS

Vases attiques à f. r.

166.* (= **243**, = Aineias **11**, = Alexandros **64*** avec bibl., = Aphrodite **1256/1445** avec bibl.) Skyphos. Boston, MFA 13. 186. De Suessula. – *ARV*² 458, 1: Makron (sign.); *Para* 377; *Add* 119; Kahil 53 n° 11 pl. 4; Caskey/Beazley III 32–39 n° 140 pl. 76–77; Hamdorf, *Kultpersonifikationen* 118 n° 483a; Simon/Hirmer, *Vasen* pl. 166; Kakridis, *o.c.* **44**, 5 (1986) 72 fig. 53 et fig. 10. – Vers 485 av. J.-C. – Noms inscrits. Enée ouvre la marche. Pâris casqué s'avance vers la g. en conduisant H. (*HEΛENE*) qu'il tient par le poignet. Vêtue d'un chiton fin et d'un himation qui recouvre l'arrière de la tête, elle avance, la tête inclinée, guidée par un Eros en vol qui touche son diadème. Debout derrière elle, Aphrodite, bras tendus, semble de ses mains ajuster sa parure ou esquisser un geste de protection. A dr. Peithô, tenant une fleur. Un jeune garçon regarde la scène, la main dr. levée (peut-être un petit serviteur ou le fils d'H., Nikostratos, *cf.* Hes. *frg.* 175 Merkelbach/West = Heilinger, K., *MusHelv* 40, 1983, 19. 24).

167. (= Aineias **12**, = Alexandros **63*** avec bibl., = Athena **408**, = Aphrodite **1426** [autre face], = Euopis **1**) Coupe. Berlin-Ouest, Staatl. Mus. F 2291. De Vulci. – *ARV*² 459, 4: Makron (sign.); *Para* 377; Kahil 53–54 n° 12 pl. 3, 3; *CVA* 2 pl. 84 (1013), 2; 86 (1015), 1–3; Kakridis, *o.c.* **44**, 3 (1986) 220 fig. 120. – 490–480 av. J.-C. – Noms inscrits. Pâris imberbe s'avance vers la g. en se retournant vers H. (*EΛENH*) dont il tient le poignet. Elle le suit avec quelque hésitation, les pieds joints, la tête légèrement inclinée (ténia dans les cheveux, chiton fin, himation ramené sur l'arrière de la tête). Enée, barbu, en costume de voyageur, les suit et se retourne vers → Timandra, une des sœurs d'H., qui accourt, bras tendus. Suivent → Euopis, tournée à dr. vers → Ikarios (II), et Tyndare.

DOCUMENTS ROMAINS

Reliefs

168.* (= Eurydike I **9** avec bibl.) Relief de stuc. Rome, basilique souterraine de la Porte Majeure (voûte). *In situ.* – Bendinelli, G., *MonAnt* 31, 1926, 688–689 pl. 23, 2 (Orphée et Eurydice ou Pâris et H.); Kahil 236–237 n° 185 pl. 38,2; Mielsch, *Stuckreliefs* 118–119 K16. – Vers 40 ap. J.-C. – Pâris (bonnet et costume phrygiens), le pedum dans la main g., se dirige vers la dr. et se retourne vers H., bras dr. tendu: il a saisi son poignet dr. Drapée dans un manteau qui recouvre son chiton à manches, elle le regarde dans les yeux.

169. • Fr. de relief. Naples, Mus. Naz. De Cumes. – Kahil 237–238 n° 187. – Pâris, vêtu à l'orientale, une lance à la main, entraîne H., vêtue d'un chiton et d'un himation dont un pan recouvre la tête. Elle lève une main vers son visage dans un geste pensif. A l'arrière-plan, une tête couronnée, peut-être Aphrodite?

170. *Vacat.*

3. Enlèvement en char

Peintures de vases

171.* (= Aineias **15**, = Aphrodite **1452***) Oon attique à f. r. New York, MMA 1971.258.3 (autrefois Guennol, coll. A. B. Martin). De Grèce. – *ARV*² 1256, 1: proche du p. d'Erétrie; Kahil 66–67 n° 23 pl. 5; Amandry, P., *AJA* 62, 1958, 337; v. Bothmer, D., *Ancient Art from New York Private Collections* (1961) 62–63 n° 246 pl. 91, 92; Metzger, H., dans *Coll. Stathatos* III (1963) 174–179; v. Bothmer, D., *BullMMA* 31, 1972–73, fig. 26; Shapiro, *Personification* 261 n° 149. – Vers 410 av. J.-C. – Eros, assis sur un rocher, joue avec un rhombe. Devant lui, Aphrodite, accoudée à un pilier, regarde Pâris et H. montés sur un char tiré par quatre chevaux qui galopent vers la g. Pâris (bandeau, chiton) entoure de son bras g. H., richement vêtue comme Aphrodite (chiton finement plissé, himation, couronne radiée). Ils tiennent chacun les guides d'une main. Au-dessus de l'attelage, une large couronne d'olivier. Devant court un personnage qui ouvre la voie, probablement Enée. Pour Metzger et Amandry, il pourrait s'agir de n'importe quel rapt légendaire, mais le schéma iconographique employé rend l'attribution à H. assurée.



Helene 169

172.* (= Alexandros **65***, = Aphrodite **384/1455**) Lécythe aryballisque attique polychrome fr. Leningrad, Ermitage St 1929. De Juz Oba. – Schefold, *UKV* 32–33 n° 291; 86–87. 151: p. d'Hélène; Kahil 188–189 n° 159 pl. 6, 1; Walter, *o.c.* **65**, 42–44 fig. 36. – Vers 370 av. J.-C. – Pâris monte en char: de son bras g., il enlace H., debout sur le char, entièrement dévêtue. Elle est parée de bijoux et soulève de sa main g. le pan d'un voile qui passe derrière son dos, en entourant de son bras dr. le cou de Pâris. Devant le couple vole un Eros qui tient deux torches. Devant le char, sur un socle à deux degrés, une femme nue, Aphrodite (ou sa statue), parée comme H., lève un thymiatérion et une phiale; puis Hermès devant les chevaux. A g., derrière le couple, vole un deuxième Eros, tourné vers deux jeunes gens nus (manteau sur le bras), probablement les Dioscures, qui regardent la scène.

173.* (= Alexandros **66***) Cratère en calice béotien à f. r. New York, MMA 57.11.3. – v. Bothmer, D., *BullMMA* 21/1, 1962, 10 fig. 12. – 1er quart du IVe s. av. J.-C. – Un quadrige galope vers la g., emportant Pâris en costume oriental et H. (haute couronne, péplos et châle) tournés l'un vers l'autre. Devant le char, une femme (Aphrodite?) marche vers la g. en se retournant. Sur l'autre face volent une Niké et un petit Eros sur un char tiré par des oies.

174.* (= Hekabe **5**) Grand lécythe apulien. Coll. privée (en dépôt à Genève, Mus.). – Aellen/Cambitoglou/Chamay, *o.c.* **129**, 136–149 avec fig., pl. 22 (coul.): p. de Darius. – 340–330 av. J.-C. – *Registre supérieur:* la maison royale de Troie? Deux jeunes guerriers, une femme (Hécube?), un jeune homme assis (Pâris?), jouant de la cithare, un roi (Priam?) debout devant son trône, un jeune garçon (Troïlos?) qui met de l'encens sur un brûle-parfum, Eros, Aphrodite et une prêtresse (Cassandre?) qui tient une branche de laurier et des fuseaux. Cette scène serait, selon Aellen, le départ imminent de Pâris (le jeune joueur de cithare) pour Sparte et, selon Cambitoglou, une référence indirecte aux amours d'Apollon avec deux membres de la famille royale de Troie, Hécube et Cassandre. *Registre inférieur:* une vieille nourrice (cheveux blancs), debout, tient un coffret et une bandelette de la main g. et lève la dr. en signe de protestation, en regardant Pâris qui emporte H. vers un quadrige. Il est nu à l'exception d'une chlamyde qui flotte dans le dos, coiffé d'un bonnet phrygien et chaussé de bottes. H. (couronne crénelée, boucles d'oreilles, collier, bracelets, péplos et sandales) tient un pan de son voile et tend la main vers la nourrice dans un geste d'adieu ou de résignation. Eros joue le rôle du cocher. Devant le char, une femme (Aphrodite?) s'appuie sur une vasque. A g. de la scène, deux femmes et un faon.

INTERPRÉTATION INCERTAINE OU À REJETER

Reliefs de terre cuite

175. Série de reliefs du type «plaque Campana». **a)** New York, MMA 26.60.32; **b)** Munich, Antikenslg. 281; **c)** Rome, Mus. Naz. Rom. 62752; **d)** Londres, BM D 606; **e)** Vatican, Mus. Greg. Etr. 14575; **f)** Rome, Pal. Cons., Gall. Sup. VI 18. – Kahil 251–252; Borbein, *Campanareliefs* 124–142 pl. 23, 1; 24, 1. 3; 26, 1–2; 27, 2. – Ier s. ap. J.-C. – Toutes ces plaques représentent un quadrige en course vers la dr. Un jeune homme en costume oriental conduit le char, son pied dr. touchant encore le sol. Une femme est debout sur le char, vêtue d'un chiton et d'un himation dont elle soulève un pli sur l'épaule de la main g.; elle se tient à l'*antyx* du char de la main dr. Ces reliefs font pendant à ceux qui montrent, dans une attitude inversée, un jeune homme sur le char et un guerrier dans l'attitude de l'apobate (→ Oinomaos et → Myrtilos). Ils font penser à une scène d'enlèvement. Le fait que la femme semble consentante et le costume «phrygien» du ravisseur permettent de retenir deux interprétations: H. et Pâris ou → Pelops et Hippodamie (→ Hippodameia I). Cette dernière suggestion semble mieux convenir.

4. Enlèvement en bateau

DOCUMENTS ROMAINS

Peintures murales

176.* (= Chryses I **15a** avec bibl.) Naples, Mus. Naz. 9108. De Pompéi, Maison du Poète Tragique VI 8, 3 (atrium). – Kahil 238 n° 189 pl. 39, 3; *Guida* Ruesch n° 1283; Schefold, K., *La peinture pompéienne* (1972) 210–211 pl. 50b. – IV[e] style, 70–79 ap. J.-C. – Il ne reste que la partie g.: une femme (péplos, himation) s'apprête à monter sur la passerelle d'un vaisseau, guidée par un homme. A sa dr. se tient un personnage plus petit (figure féminine?) et, derrière elle, des guerriers casqués. A dr., la poupe d'un navire et une main tendue vers la femme.

177.* (= Chryses I **15b**) Naples, Mus. Naz. 119690. De Pompéi, Maison V 2, 14 (pièce E). – Kahil 240 n° 190 pl. 39, 2; *Guida* Ruesch n° 1280; Schefold, *WP* 72; *Pitture e pavimenti di Pompei* II (1983) 65 n° 1. – IV[e] style. – Peinture semblable à la précédente et également détruite à dr. On aperçoit sur le bateau le personnage qui tend la main à H. La figure de g., qui tient la main dr. d'H., est une jeune fille.

Selon Ruesch, ces deux peintures représenteraient le départ de Chryséis et P. Amandry (*AJA* 62, 1958, 338) remarque que le motif pourrait convenir à bien d'autres personnages: Ariane, Médée, Cassandre, Iphigénie ou Andromaque. Mais le schéma iconographique, suivi également dans les reliefs, parle en faveur de l'interprétation de Pâris et H.

Reliefs

178.* (= Alexandros **58***) Relief de marbre. Vatican, Mus. Greg. Prof. (anc. Latran) 9982. De l'Esquilin. – Kahil 237 n° 186 pl. 7; Fuchs, W., dans Helbig[4] I n° 1061. – II[e] s. ap. J.-C. – H., de trois quarts à g., vêtue d'un chiton et d'un himation qui recouvre sa tête, s'apprête à monter dans un bateau à voiles et tend la main dr. à Pâris. Celui-ci, en costume oriental, se penche, lui tendant les deux bras. Derrière lui, un homme barbu (Enée?).

179. (= Alexandros **59***) Fr. de sarcophage. Venise, Palais des Doges D 293. – Robert, C., *SarkRel* II 185 n° 176 pl. 58; Kahil 238 n° 188 pl. 6, 4. – II[e] s. ap. J.-C. – H. (chiton, himation gonflé en arc) franchit la passerelle d'un navire; Pâris, debout sur le pont, lui saisit le poignet pour l'aider à monter. Pour Robert, → Pylades et Iphigénie, interprétation à rejeter.

INTERPRÉTATION PROBABLE

Peinture de vase

180. (= Alexandros **56**• avec bibl., = Andromache I **3**) Cratère attique géométrique. Londres, BM 1899.2–19.1. De Thèbes. – Kahil 318–319; Fittschen, *Sagendarstellungen* 51–58 AA 1; Kakridis, *o. c.* **44**, 1 (1986) fig. 49. – Vers 730 av. J.-C.; Sub-Dipylon group (Coldstream, J. N., *Greek Geometric Pottery* [1968] 55–56). – Un homme, debout à dr., se retourne vers une femme qu'il tient par le poignet et l'entraîne vers un navire aux nombreux rameurs. Il est nu, elle est vêtue d'une longue jupe et tient une couronne dans la main dr. Maintes interprétations ont été proposées (→ Alexandros **56**): départ d'un guerrier, Ariane et Thésée (v. Salis, A., *Theseus und Ariadne* [1930] 13), Jason et Médée (Fittschen), Hector et Andromaque (Fittschen). Cependant il ne semble pas impensable de reconnaître ici Pâris emmenant H., car le personnage masculin semble bien entraîner la femme (la main sur son poignet). La taille imposante du bateau en fait une scène peu commune. Pour un commentaire plus complet, → Alexandros **56**.

Reliefs

181.* (= Alexandros **57**•) Relief laconien en ivoire. Athènes, Mus. Nat. 15362. Du sanctuaire d'Artémis Orthia à Sparte. – Dawkins, R. M., *The Sanctuary of Artemis Orthia at Sparta. JHS* Suppl. 5 (1929) 214–215 pl. 109–110.; Kahil 320; Marangou, L., *Lakonische Elfenbein- und Beinschnitzereien* (1969) 83–90 n° 38 fig. 68; Fittschen, *Sagendarstellungen* 52–53. 58–59 AA 3. – 600 av. J.-C. – Représentation assez proche de **180**. Au-dessus de trois grands poissons, un navire portant des guerriers (cinq boucliers sont visibles). Un marin est en train de pêcher, un autre est accroupi à la proue, le pilote est assis à la poupe, et trois matelots s'occupent des voiles. A la poupe, un homme barbu fait une enjambée en direction d'une femme dont il a saisi le poignet dr. Celle-ci est debout sur une rame et pose la main g. sur l'épaule de l'homme. Derrière elle, un grand oiseau. Plusieurs interprétations ont été proposées: scène d'adieux (Dawkins), embarquement de Ménélas pour la Crète (Marangou 89); mais il pourrait aussi s'agir de l'enlèvement d'H. par Pâris: un peigne d'ivoire trouvé dans le même sanctuaire représente le jugement de Pâris (→ Alexandros **6***).

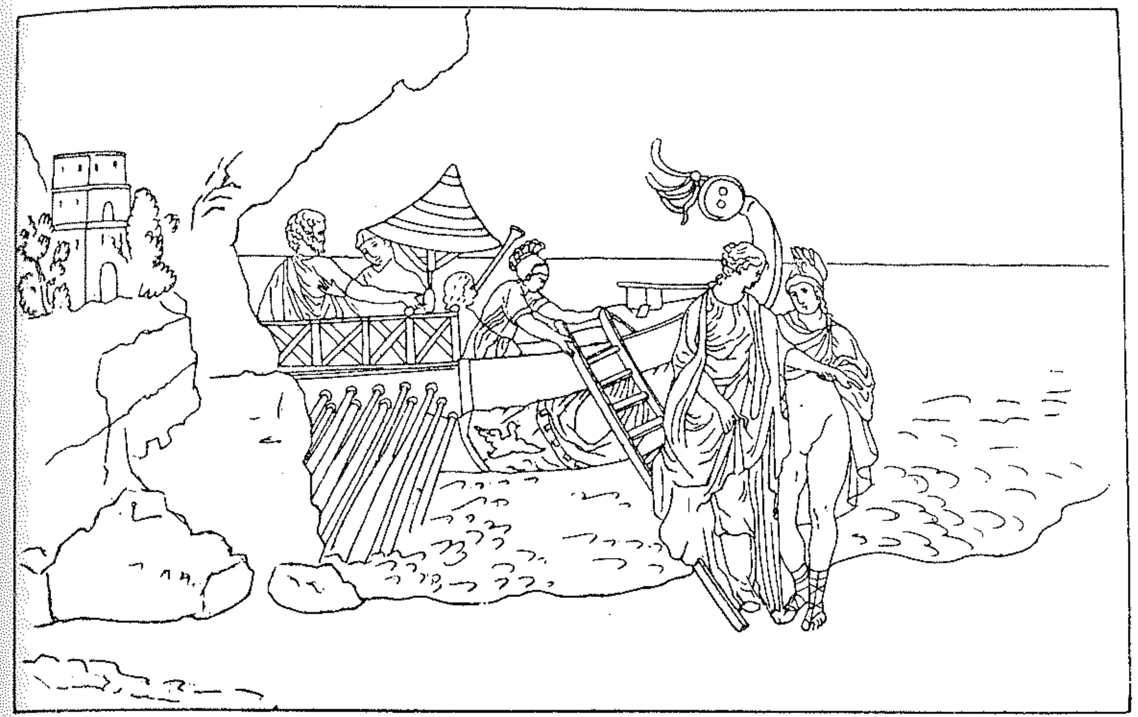
INTERPRÉTATION IMPROBABLE

182. Fr. de trépied en bronze. Héracleion, Mus. Arch. De la grotte de l'Ida. – Kahil 320 n. 1; Alexiou, S., *Minoica, Festschr. Sundwall* (1958) 2–3 fig. 2; Fittschen, *Sagendarstellungen* 51 AA 2; 59. – Fin du VIII[e] s. av. J.-C. – Sur la poupe d'un navire armé de cinq rameurs se tiennent un homme et une femme dont seul le bas du corps est conservé, vêtue et vue de face, les avant-bras levés. Un guerrier vers la dr. (casque et bouclier) se détourne d'elle. Différentes identifications ont été proposées (*cf.* Alexiou, Fittschen), les mêmes que pour **180–181**. Mais l'attitude de la femme, qui est plutôt celle d'une statue ou d'une déesse, et celle de l'homme, qui se détourne d'elle, semblent exclure l'hypothèse d'un enlèvement amoureux (*cf.* déjà Kunze, *GGA* 199, 1937, 296), et il semble donc impossible de reconnaître ici H. et Pâris.

INTERPRÉTATIONS À REJETER

On a voulu rapporter à la légende d'H. certains documents très anciens:

183. Bague d'or. Athènes, Mus. Nat. 6209. De Tirynthe. – Kahil 317 a; *CMS* I n° 180; Mylonas, G., *Mycenae Rich in Gold* (1983) 68 fig. 52 (scène d'adieu). – Fin du XVI[e] – début du XV[e] s. av. J.-C. – A dr., dans une sorte de cadre rectangulaire, un couple en conversation; le même couple apparaît au centre. A g., dans la cabine d'un bateau, deux personnages: il s'agit d'une scène de départ ou d'arrivée, mais sans allusion à une légende déterminée.



Helene 188

184. Bague d'or. Oxford, Ashm. Mus. 1938/1129. De Crète. – Alexiou, *o. c.* **182**, 1–5 fig. 1; Kenna, V. E. G., *Cretan Seals* (1960) 156 (douteuse). – Un homme tient une femme par la main, la main g. tendue vers un navire.

5. Interprétation comique de l'enlèvement d'Hélène (?)

185.* Cratère en cloche apulien. Bari, Mus. Arch. 8014. – Trendall, *Phlyax Vases*[2] 28, 20 pl. 1a; Trendall/Webster, *Illustrations* IV 27. – 375–350 av. J.-C. – Sur une estrade trois acteurs phlyaques: au centre une femme debout à g., les cheveux maintenus par une sphendoné, tenant une bandelette de la main g., lève la dr. en direction d'un homme qui la regarde, appuyé sur un bâton; derrière elle s'avance un autre homme, portant un thyrse et tendant une couronne. Cette scène pourrait être mise en rapport avec le *Dionysalexandros* de Cratinos dans lequel la légende de l'enlèvement d'H. était tournée en dérision (*cf.* Kahil 143).

V. Pâris et Hélène à Troie

A. Arrivée à Troie

186.* Pyxis attique à f. bl. Bâle, Antikenmus. Kä 431. – Schefold, K., *Führer durch das Antikenmuseum Basel* (1966) 98 n° 129, 6; Mertens, J. R., *Attic White Ground* (1977) 138 n° 6; Wehgartner, H., *Attisch weißgrundige Keramik* (1983) 139 n° 7; *CVA* 3 pl. 56. – Vers 460 av. J.-C. – Pâris (chlamyde, casque), une lance oblique sur l'épaule, marche vers la dr., entraînant H. par la main (chiton, himation, tête couverte d'un voile). Ils avancent vers Priam qui tient un sceptre dans la main g. et lève la dr. vers sa tête en un geste de désolation. Derrière lui, trois femmes portent des présents, les trésors volés que Pâris a emportés en même temps qu'H. (Schefold).

187.* Cratère à volutes apulien à f. r. Genève, coll. Hellas et Roma HR 44. – Aellen/Cambitoglou/Chamay, *o. c.* **129**, 97–108; pl. coul. p. 18: p. de Schulthess (Trendall). – 340–330 av. J.-C. – Deux registres: en bas débarquement des bagages et trésors, en haut présentation d'H. à Priam par Aphrodite. *Registre inférieur:* à g. un Eros tenant un alabastre et une balle descend d'un bateau par une échelle. Un jeune serviteur emporte un baluchon et un grand récipient de métal, et une jeune fille, un miroir et un coffret. Devant eux, une fontaine. *Registre supérieur:* à dr. de Cassandre assise (inscr.), Pâris debout (*ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΣ*), en costume oriental, tenant deux lances, une main sur la hanche. Il regarde H. (*ΗΕΛΕΝΑ*); coiffée d'une couronne crénelée, d'un diadème de grosses perles et parée de bijoux, vêtue d'un péplos brodé, elle relève son himation de la main g. et tend la dr. à Aphrodite (inscr.) qu'elle paraît suivre avec hésitation. La déesse l'entraîne doucement, en direction de Priam (inscr.) qui, bras dr. levé semble vouloir l'arrêter. Près de lui le petit Troïlos (inscr.) porte la main dr. à sa tête, marquant son désarroi; sa balle a roulé devant lui.

188.• Peinture murale. Rome, Palatin, Aula Isiaca. – Rizzo, G. E., *Le pitture dell'Aula Isiaca di Pompei, Mon PittAnt* III 2 (1936) 20–22 fig. 18–19 pl. 6–7; Kahil 240 n° 191 pl. 40, 2–3; Vlad Borelli, L., «Il restauro dell'Aula Isiaca», *Boll. dell'Istituto centrale del Restauro* 1967, 10–14. – Fin du IIᵉ – début du IIIᵉ style: vers 20 av. J.-C. (Bastet/De Vos, *o. c.* **123,** 22). – Il ne reste que la partie g. de la peinture, très mal conservée. Les dessins montrent une trirème qui vient d'accoster. Un marin tient l'échelle qu'H. est en train de descendre, soulevant de la main dr. un pan de sa robe. Pâris, déjà à terre, soutient son bras g. A l'intérieur du bateau se trouvent d'autres personnages. A g. se dresse une tour. Rizzo met ce tableau en relation avec la version «égyptienne» de la légende d'H. Schefold (*cf.* Kahil 240) reconnaît dans les peintures de l'Aula Isiaca l'exaltation d'une H. hypostase d'Isis, suggérée par la version stésichoréenne du mythe, et Vlad Borelli remarque qu'il est difficile de savoir si les deux amants sont représentés à leur arrivée à Troie (version homérique) ou en Egypte (version stésichoréenne).

REPRÉSENTATION PROBABLE

189.★ (= **73,** = Antigone **12**) Nestoris lucanienne à f. r. Londres, BM F 175. Du Basilicate. – *LCS* 103, 539: p. de Dolon; *LCS Suppl. 2,* 165; Kahil 184 n° 154 pl. 27; Trendall/Webster, *Illustrations* III 2,4; Kakridis, *o. c.* **44,** 4 (1986) fig. 151. – 380–370 av. J.-C. – Au-dessous de l'arrivée des Phrygiens à Sparte (**73**) se déroule une scène interprétée tantôt comme l'arrivée d'H. à Troie (Walters, *BMVases* IV 88–89), tantôt comme Antigone amenée à Créon (Séchan, *Etudes* 141–142; Clairmont, *JHS* 79, 1959, 210; Trendall, avec hésitation; Kakridis): devant Priam (ou Créon) trônant, le sceptre à la main, H. (ou Antigone), vêtue d'un chiton et d'un himation qui couvre sa tête légèrement inclinée, les mains ramenées sur la poitrine, est introduite par deux éphèbes tenant une lance (Pâris et Enée, ou des gardes ?).

B. Mariage de Pâris et Hélène à Troie

190. (= Alexandros **67**★ avec bibl., = Automedousa **2,** = Hektor **10** avec bibl.) Cratère corinthien. New York, MMA 27.116. D'Italie. – Benson, J. L., *AJA* 73, 1969, 121 D6: p. de Detroit; Lorber, *Inschriften* 41, 44 pl. 11; Kakridis, *o. c.* **44,** 5 (1986) 21 fig. 11. – Vers 580 av. J.-C. – Au centre, debout sur un char tiré par quatre chevaux, Pâris (inscr.) tient les rênes et H. (*HEΛENA*) écarte son voile de la main g. Derrière les chevaux, Polypentha et Xanthos, un homme et Automedousa font face au couple. A g., deux groupes composés chacun d'un homme et d'une femme face à face: Daiphon (inscr.) et une femme, Hector (inscr.) et Andromaque. A dr., un autre couple suivi d'un guerrier, → Hippolytos II (inscr.).

191.★ Cratère en cloche apulien. Matera, Mus. Naz. 9579. – Trendall, *Phlyax Vases*² 38, 44 pl. 3c; Trendall/Webster, *Illustrations* IV 28. – 370–350 av. J.-C. – Version comique de la scène: deux phlyaques escortent H. lors de son mariage avec Pâris: le premier porte deux torches, le deuxième, une torche tendue de la main dr., enlace H. de la g. Il la regarde comme pour l'encourager. Sous son voile de mariée, on distingue un haut bonnet et un masque hideux.

C. Hélène à Troie

Peintures de vases

192. Quatre fr. d'un cratère à colonnettes corinthien. Rome, marché des antiquités. D'Etrurie méridionale. – Arena, *Iscrizioni* 76–77; Staccioli, R., *ArchCl* 25–26, 1973–74, 698–703 pl. 113–116; Lorber, *Inschriften* 51, 65. – 570–560 av. J.-C. – Mal conservés. Deux cavaliers vers la g. (inscr. fr.). Derrière eux, deux femmes debout vers la dr. A dr. des chevaux et, partiellement cachée, une troisième femme debout vers la dr. Puis un groupe, complet, de deux personnages face à face: H., debout vers la dr., les cheveux maintenus par un bandeau, drapée dans un long manteau (*HEΛE[NA]*) et Enée (inscr.), en mouvement vers la g., qui porte une lance et un bouclier. Puis deux femmes, debout vers la g. (inscr.): Perilipoi, une hampe sur l'épaule dr., et Hécube, puis deux chevaux (restes d'une dernière inscr.). L'épisode se déroule sans doute à Troie, mais est difficile à préciser: l'attitude menaçante (?) d'Enée contraste avec le calme d'H.

193.★ (= Alexandros **68**★ avec bibl., = Andromache I **4,** = Hektor **13** avec bibl.) Cratère à couvercle, chalcidien. Wurtzbourg, Wagner-Mus. L 160. Autrefois coll. Feoli. De Vulci. – Rumpf, *ChalkVas* 13–14 n° 14 pl. 31–34: p. des Inscriptions; Schefold, *SB* II 199 fig. 271; Simon/Hirmer, *Vasen* pl. XIX; Kakridis, *o. c.* **44,** 5 (1986) 63 fig. 46. – Vers 540 av. J.-C. – Deux couples face à face: H. (*HEΛENE*) (chiton, himation, bandeau dans les cheveux), debout de profil à dr., retourne la tête; devant elle, Pâris (inscr.) imberbe (courte tunique, carquois, chaussures ailées). Puis Hector et Andromaque (inscr.). A dr. l'écuyer Kebriones (inscr.) amène deux chevaux. La scène reflète l'atmosphère troyenne. Les chaussures ailées de Pâris rappellent comment Aphrodite l'a éloigné du champ de bataille, et le fait qu'H. détourne son regard évoque peut-être le passage d'Hom. *Il.* 3, 427 dans lequel elle reproche à Pâris sa lâcheté.

194.★ Amphore apulienne. Berlin-Ouest, Staatl. Mus. F 3244. De Ceglie. – *RVAp* II 525, 239: à rapprocher du p. de Perrone; Kahil 186 n° 157 pl. 28, 1–2; Lohmann, *o. c.* **104,** 188 A 124. – 350–340 av. J.-C. – *Zone supérieure:* à g., Aphrodite assise vers la dr., un éventail auprès d'elle, et Eros debout devant elle, près d'un thymiatérion. Puis H. debout, tournée vers la dr., tient un miroir de la main dr. et soulève de la main g. un pli de son chiton. Elle regarde Pâris assis vers la g., séparé d'elle par un arbre; il lui tend la main dr. et tient deux lances de la main g. Derrière lui, deux autres Phrygiens dont la présence atteste l'atmosphère troyenne.

Miniature de manuscrit

195.★ (= Hekabe **14,** = Hektor **104**) *Ilias Ambrosiana*. Milan, Bibl. Ambrosienne cod. F 205 inf. 1019.



Helene
199

D'Alexandrie? – Bianchi-Bandinelli, R., *Hellenistic-Byzantine Miniatures of the Iliad* (1955) 65–66 n° 25 fig. 61, 98 pl. 10; Weitzmann, *Spirituality* 216 n° 193 (pour l'*Ilias Ambrosiana*). – 2ᵉ moitié du Vᵉ s. – Cette miniature illustre le passage d'Hom. *Il.* 6, 296–324: Hécube et les Troyennes offrent un péplos à Athéna tandis qu'Hector se rend chez Pâris qu'il trouve en compagnie d'H. A l'arrière-plan, la ville de Troie; à g. la prêtresse d'Athéna, suivie par quatre Troyennes, devant le temple de la déesse. A dr., Hector s'avance vers Pâris et H., assis tous deux sur un lit. Pâris lève la main dr. H. est drapée, la tête couverte d'un voile.

INTERPRÉTATION PROBABLE

196. (= Alexandros **69**★ avec bibl., = Andromaque I **16**★, = Deiphobos **13a**) Amphore à col attique à f. n. Wurtzbourg, Wagner-Mus. L 247. Autrefois coll. Feoli. De Vulci. – *ABV* 134, 17: groupe E; Pfuhl, *MuZ* fig. 298; Simon, *FührerWürzb* 110; Kakridis, *o. c.* **44,** 1 (1986) fig. 13. – 540–530 av. J.-C. – A g., sous un portique, un homme âgé, probablement Priam. Puis, deux guerriers (Simon: Hector et Déiphobe) en conversation avec une femme (Andromaque). Près d'elle un enfant (Astyanax) debout. A dr., Pâris, en armes, fait ses adieux à H. qui, vêtue d'un péplos, lève la main dr. comme pour l'encourager (*cf.* Hom. *Il.* 6, 336–338). Malgré l'absence d'inscr., l'identification des personnages est probable.

197.★ Cratère à volutes apulien fr. Melbourne, coll. Graham Geddes A.1:1. – *RVAp Suppl. 1,* 151, 21b: p. de Baltimore; Schauenburg, K., *JdI* 99, 1984, 142 fig. 15. – 325–310 av. J.-C. – Sur la panse: au centre, dans un édifice, Pâris, en costume oriental, debout face à H. assise sur un tabouret et tenant un éventail. A g., deux Troyens assis et deux femmes faisant une libation. A dr. Eros avec un parasol et une phiale, debout devant Aphrodite assise; puis, deux femmes et trois Troyens.

198. Rhyton attique à f. r. Londres, BM E 791. De Nola. – *ARV*² 1550, 3: Persian Class; Kahil 174 n° 138; *CVA* 4 pl. 38 (231) 4. – 410–400 av. J.-C. – A dr., H. (?) assise vers la g., vêtue d'un chiton et d'un himation, se regarde dans un miroir. Devant elle, un Phrygien lui présente un coffret.

VI. Double tête de Pâris et Hélène (?)

199.• (= Aphrodite **1420** avec bibl., = Athena **420,** = Attis **434**★) Canthare d'argent doré en forme de double tête, fr. Londres, BM 1962. 12–12.1. Peut-être d'Egypte. – 1ʳᵉ moitié du IVᵉ s. av. J.-C. – La tête de femme est entourée d'un diadème et la tête d'homme couverte d'un bonnet phrygien. Les deux coiffures sont décorées de rosettes. Attis et Cybèle, ou Pâris avec Aphrodite ou H.? Le col, qui forme polos, est décoré en relief, probablement d'un jugement de Pâris.

VII. Episodes de la guerre de Troie dans lesquels Hélène joue un rôle

A. Rapt du Palladion

200. (= Aithra I **56**★ avec bibl., = Diomedes I **66** avec bibl.) Peinture murale. Naples, Mus. Naz. 109751. De Pompéi I 2,6. – Schefold, *WP* 9; Moret, *Ilioupersis* 74 n. 1. – 1ᵉʳ quart du Iᵉʳ s. ap. J.-C. – Dans le fond, rangée de cyprès, temple et autel. A l'extrémité dr., une table et quelques objets de culte. Au premier plan, la scène est encadrée par deux colonnes. A g., Ulysse qui porte le Palladion, Diomède, H. et Aithra. Le bras dr. tendu, H. attire l'attention de ses compagnons sur le groupe de dr.: un serviteur tente de retenir la prophétesse Cassandre.

INTERPRÉTATION PROBABLE

201.★ (= Diomedes I **27**★) Amphore panathénaïque. Naples, Mus. Naz. 81401 (H 3235). De Ruvo. – *ARV*² 1316, 1: groupe de Naples 3235; *Add* 181; Moret, *Ilioupersis* 73–74 pl. 32–33; Burn, *o. c.* **35**ᵇⁱˢ, 62–63. 101 N 1. – Fin du Vᵉ s. av. J.-C. – Tous les repeints ont disparu après nettoyage. Ulysse et Diomède s'éloignent l'un de l'autre tout en regardant vers le centre, attentifs aux paroles d'une femme désignée par l'inscr. fr. *EΛ*: *EΛ[ENH]* (Welcker, F. G., *Die griechischen Tragödien mit Rücksicht auf den epischen Cyclus* I [1839] 148) ou *[Θ]EΛ[NΩ]* (Braun, E., *AdI*, 1836, 298)? Pour le rôle d'H. dans cet épisode (arbitre du conflit entre Ulysse et Diomède?) et son éventuelle complicité (Apollod. *epitome* 5, 13), *cf.* Commentaire, et Séchan, *Etudes* 156–159; Moret, *o. c.*

202.★ (= Athena **105**★, = Aphrodite **1491** [face *B*] avec bibl., = Artemis **1427** [face *B*], = Diomedes I **28**) Péliké apulienne. Naples, Mus. Naz. 81392 (H

3231). – *RVAp* I 401, 29: groupe de Naples 3231; Moret, *Ilioupersis* 75–76 n° 23 pl. 34–35. – 370–360 av. J.-C. – Le temple, portes ouvertes, est au centre. A g. H. (?) debout, le pied dr. en arrière, portant un polos bas et des bijoux, soulève son voile de la main dr.; de la g. elle tient une phiale. Elle regarde Diomède en fuite, emportant le Palladion. Au-dessus d'eux, Athéna. A dr. du temple, Ulysse, Théano (?) qui s'enfuit et, au-dessus, Hermès et Niké. Selon Moret, la femme à la phiale serait non pas H. mais une auxiliaire du culte, une de ces figures de remplissage comme les aimaient les peintres apuliens. Mais H., comme bien des héroïnes et des déesses, porte parfois une phiale (**117**), et le polos plus ou moins haut est une de ses coiffures favorites.

203. (= Diomedes I **25***) Oenochoé apulienne. Paris, Louvre K 36 (N 3136). – *RVAp* I 206, 120: «should be compared with the work of the Mound P.»; Moret, *Ilioupersis* 79–80 n° 24 pl. 38. – Vers 360 av. J.-C. – A dr., une figure féminine ressemble à l'«H.» des deux vases précédents et certains ont cru pouvoir lui donner ce nom (*cf.* Moret 80 n. 6). Mais elle tient, semble-t-il, une torche: Trendall préfère, avec réserve, reconnaître Hékate.

Reliefs

204.* Sarcophage à colonnettes, marbre. Melfi, Mus. De Melfi. – Strong, E., *La scultura romana* II (1926) 298 pl. 55; Wiegartz, *KlSäulensark* 73–74. 164–165 pl. 22e; Koch/Sichtermann, *RömSark* 22 n. 16; 289. 503 n. 57; 505–506; Kenner, H., dans *Lebendige Altertumswissenschaft. Festgabe ... H. Vetters* (1985) 223–228 pl. 26, 1–2; 27, 3. – 165–170 ap. J.-C. – Entre les colonnettes, sur le petit côté g., Ulysse et Diomède, chacun sur un socle; au centre, H., debout sous un fronton qui rappelle la porte du petit côté dr. Vêtue d'un péplos, elle est en appui sur la jambe dr., la main dr. sur la hanche. Elle tient dans la main g. baissée un objet allongé (bandelette ou collier?). Par son aspect, elle rappelle l'Artémis du Braccio Nuovo (→ Artemis **129**), et n'est identifiée que par sa relation probable avec les autres personnages. Il ne reste qu'une trace du Palladion, à g. Le rapt du Palladion, attesté sur d'autres sarcophages à colonnettes d'Asie Mineure, comprend d'habitude deux personnages, mais ici, l'ajout d'une troisième figure, H., permet de respecter le rythme de la composition à trois niches. R. Delbrueck (*JdI* 28, 1913, 298) met en rapport la porte du petit côté dr. et les figures féminines sculptées au centre des trois autres côtés: Aphrodite, H. et «Koré» feraient allusion à l'apothéose de la morte. Comparer avec un fr. d'Oberlin (Wiegartz, *o. c.* 76).

205. Fr. de bas-relief en marbre. Carthage, Mus. – Martin, J., *Musée Lavigerie* suppl. II (1915) 2 n° 2 pl. 1, 2. – IIe s. ap. J.-C. – Il ne reste que le buste de quatre personnages de profil à dr.: H. (?) qui, vêtue d'un chiton à manches, tend le bras dr., main ouverte, près d'elle Aithra (?), puis Théano qui porte le Palladion, et Anténor. A l'arrière-plan, tête d'un personnage vu de face. Ulysse et Diomède, à qui l'on remettait le Palladion, devaient se trouver dans la partie dr. du relief, aujourd'hui détruite (interprétation de Martin).

B. Hélène, Pâris et une Amazone

206. (= Amazones **791***) Camée, calcédoine. Paris, Cab. Méd. 154. – Richter, *EngrGemsRom* 63 n° 294. – Epoque impériale. – A g., Pâris et H. assis côte à côte sur un trône. Vêtue d'un chiton et d'un himation dont elle maintient un pan de la main dr. au-dessus de sa tête, H. pose la main g. sur l'épaule de Pâris (nu, bonnet pointu, chlamyde sur le dos) qui caresse un chien et tient un pedum. A dr., une Amazone, probablement Penthésilée, debout près de son cheval. A l'arrière-plan, une colonne et un arbre.

L'arrivée des Amazones à Troie est figurée dès le début du IIe s. av. J.-C. (→ Amazones **784–790**), mais elles sont généralement accueillies par Priam, ou représentées en face d'Achille.

C. Hélène et Déiphobe

207. (= Deiphobos **28**, = Dolos II **1** avec bibl.) Peinture d'Aristophon, perdue. – Plin. *nat.* 35, 139; Shapiro, *Personification* 13–15. 109. 284; Reinach, *Rec Milliet*^{2} 84 n° 99. – Le tableau réunissait Priam, H., Credulitas, Ulysse, Déiphobe et Dolus: la scène pouvait avoir un rapport avec le mariage d'H. et de Déiphobe après la mort de Pâris (→ Deiphobos), et on peut supposer qu'elle se situait dans les derniers jours de la guerre de Troie. Mais O. Jahn (*AZ* 5, 1847, 127) la rapportait à un événement mentionné par Proclos: Ulysse, entré dans la ville déguisé en mendiant, est reconnu par H. et complote avec elle la chute de Troie. Mais comment expliquer alors la présence de Priam? Il n'est d'ailleurs pas impossible que Pline n'ait pas mentionné tous les personnages de la «numerosa tabula».

VIII. Ménélas demande le retour d'Hélène

INTERPRÉTATION PROBABLE

208.* Cratère en cloche apulien. Vatican, Mus. Greg. Etr. 17941 (T 2). – *RVAp* I 267, 49: p. de Boston 00.348; Trendall, *Vat* 90–91 pl. 28a. – 360–340 av. J.-C. – Sur un terrain rocailleux, près d'une colonne qui indiquerait un temple, deux femmes sont assises sur une sorte de kliné et une autre est debout derrière: celle de g. tient un parasol, sa voisine pose la main sur l'épaule de la troisième, vue de trois quarts. Cette dernière, qui porte un chiton, un manteau, une stéphané et un voile, a le bras g. appuyé à une sorte de parapet. Toutes les trois regardent, par delà une colonne qui porte une statue, deux hommes en train de converser: un vieillard aux cheveux blancs, l'himation ramené sur la tête, et un personnage à la barbe noire, coiffé du pilos, qui tient une lance dans la main g. et porte la main dr. à son menton. La scène a été mise en relation avec *Iph. A.* d'Euripide, et les personnages identifiés à Calchas, Ulysse, Clytemnestre, Iphigénie et une servante. Mais on ne voit pas à quel passage de la tragédie correspond cette image. Séchan (*Etudes* 181–184) la rapporte à une tragédie perdue de Sophocle, Ἑλένης ἀπαίτησις: on reconnaîtrait alors Ulysse parlant avec Anténor près du sanctuaire d'Apollon Thymbraios et, dans le fond, H. et deux suivantes. H., qui se retourne, paraît surprise (Sophocle, *TrGF* IV F 176–178 [cité par Séchan]: elle est frappée par l'accent laconien de Ménélas).

La «revendication d'H.» est figurée sur un autre vase, corinthien (→ Glaukos VI **1**) mais l'héroïne n'y est pas représentée.

209. *Vacat.*

IX. Rencontre de Ménélas et Hélène

A. Enlèvement ou retour: type archaïque

Les vases attiques à f. n. représentent souvent une femme entre deux hommes armés: pour les difficultés d'interprétation, *cf.* **157–165**.

B. Type inspiré de la *Petite Iliade* de Leschès

1. Ménélas menace Hélène sans l'emmener

Les représentations les plus nombreuses se trouvent sur des vases à f. n., selon le même schéma: Ménélas face à H. pointe son épée (ou plus rarement la lève) vers elle et tente de saisir son épouse de l'autre main (sauf sur **211**). Devant lui, H. se dévoile. Il existe quelques variantes, le nombre des personnages annexes change.

Vases attiques à f. n.

210. (= Achilleus **290** [autre face], = Astyanax I **9***) Amphore. Berlin-DDR, Staatl. Mus. F 1685. De Vulci. – *ABV* 109, 24: Lydos; *Add* 12; Kahil 72 n° 26; Wiencke, M. J., *AJA* 58, 1954, 296–297 pl. 58, 14; Boardman, *ABFV* fig. 67; Tiverios, *Lydos* pl. 46. – Vers 550 av. J.-C. – Ménélas lève son épée de la main dr. et tend la g. vers H. qui, debout de profil à g., face à son époux, est vêtue d'un péplos et d'un himation ramené sur la tête, qu'elle écarte de la main dr. Puis Néoptolème, Astyanax, Priam, Hécube et Cassandre (?).

211.* Coupe de Siana. Athènes, Mus. Nat. 20813 (anc. n° 20349). – Pipili, M., *AAA* 14, 1981, 76–84 fig. 2–5: similitudes avec Lydos et son entourage; Touchais, G., *BCH* 107, 1983, 749 fig. 9 (*B*); *CVA* 3 pl. 22 (120). – 560–550 av. J.-C. – *A* et *B*: scènes semblables, avec des nuances: *A)* Ménélas, debout vers la dr., tend le bras g. recouvert de son manteau et de la main dr. menace H. de son épée (elle n'est pas visible sur *B*). H., debout vers la g., écarte son himation. Derrière elle, un deuxième guerrier. A dr. et à g., des spectateurs masculins qui, selon M. Pipili, font sur une face un geste d'admonestation (main levée) et, sur l'autre, un geste de satisfaction (main ouverte). Sur la face *B*, le péplos d'H. dévoile une partie de sa poitrine; ce serait l'une des plus anciennes allusions, dans l'art figuré, à la séduction de Ménélas par la nudité d'H. (*cf.* Aristoph. *Lys.* 155–156). On pourrait à la rigueur reconnaître, d'un côté la menace d'H. et, de l'autre, son pardon.

212.* Amphore à tableau. Genève, Mus. 15008. – *ABV* 141, 2: p. de Londres B 174; *Para* 58; *Add* 16; Kahil 73 n° 32 pl. 44, 2; Clement 67; *CVA* 2 pl. 46 (102), 2. – Milieu du VIe s. av. J.-C. – Deux représentations juxtaposées à peu près identiques: Ménélas, marchant vers la dr., tient son épée, soit presque obliquement, soit presque horizontalement, pour menacer H. qu'il saisit par le bras g. ou par le manteau; elle lui fait face, écartant son himation. A g., un jeune homme regarde la scène. Dans le groupe de g., une chouette est posée à terre. Nombreuses retouches.

213.* Amphore à tableau. Vatican, Mus. Greg. Etr. 16589 (Alb. 350). De Vulci. – *ABV* 140, 1: P. of the Vatican Mourner; *Para* 58; *Add* 16; Kahil 72 n° 28 pl. 43, 2; Zahn, E., *AA* 1983, 591 fig. 6; Beazley, *Dev*^{2} 68 pl. 78, 6. – 3e quart du VIe s. av. J.-C. – H., debout vers la g., écarte de la main dr. l'himation qui recouvre sa tête. Face à elle, Ménélas la menace de son épée tenue horizontalement et essaie de l'attirer par un pan de son manteau. A dr. un guerrier s'éloigne en se retournant. A g., jeune homme drapé.

214.* Amphore. Baltimore, Walters Art Gall. 48. 16. – *ABV* 140, 1: P. of the Vatican Mourner; Kahil 73 n° 29 pl. 43bis, 1. – 3e quart du VIe s. av. J.-C. – Proche de **213**.

215. Amphore. Londres, commerce. – *Sotheby, Sale Cat.* 12–13 Dec. 1983, 92 n° 329: p. de Londres F 174. – Vers 530 av. J.-C. – Semblable à **213** mais à dr. le personnage s'éloigne sans se retourner.

216. Amphore à tableau. Berlin, Staatl. Mus. F 1687. – Kahil 72 n° 27 pl. 44, 1; Clement 67. – 3e quart du VIe s. av. J.-C. – Entre deux hommes barbus, drapés, le couple Ménélas et H. comme sur **213**.

217.* Amphore à tableau. Tarquinia, Mus. Naz. 626. De la coll. Bruschi. – Tronchetti, C., *Ceramica attica a figure nere* (1983) 51–52 n° 14 pl. 15b: probablement groupe E. – 560–540 av. J.-C. – Proche de **215**: Ménélas saisit H. de la main g.; sa main dr., fermée à hauteur de la taille, semble tenir une épée (non figurée). H. écarte son himation de la main dr. A dr., un guerrier s'éloigne en se retournant. De part et d'autre, un homme drapé.

218. Amphore. Orvieto, Mus. dell' Opera del Duomo 315. D'Orvieto. – *ABV* 142, 2: Towry Whyte P.; Kahil 73 n° 30. – 3e quart du VIe s. av. J.-C. – Variante: Ménélas, debout vers la g., face à H. simplement vêtue de son chiton, semble la saisir par le poignet. A dr. et à g., un vieillard regarde la scène. A dr., un deuxième guerrier.

219.* Amphore. Vatican, Mus. Greg. Etr. Alb. 358. De Vulci. – *ABV* 142, 7: Towry Whyte P.; *Para* 58; Kahil 73 n° 31 pl. 43, 1; Clement 64. – 3e quart du VIe s. av. J.-C. – H., debout vers la dr., est menacée par Ménélas qui pointe l'épée horizontalement contre elle et tente de la saisir (sa main est cachée par l'himation d'H.). A g., un second guerrier; à dr., un jeune homme drapé.

220. Amphore à tableau. Manchester, City Art Gallery 1885.21 (Aa 45). – *ABV* 142, 4: Towry Whyte P.; Kahil 74 n° 33 pl. 45, 2. – 3e quart du VIe

s. av. J.-C. – Proche de **213**: Ménélas menace H. de l'épée tenue obliquement vers le haut et essaie de l'attirer en lui saisissant le coude g.

221.* (= Aithra I **62**) Amphore à col. Londres, BM B 245. De Vulci. – *ABV* 258, 13: manière du p. de Lysippidès; *CVA* 4 pl. 60 (205) 1a (Akamas et Démophon); Kahil 74 n° 34 pl. 45, 1; Clement 66. – Vers 520 av. J.-C. – H., debout vers la dr., écarte son himation de la main g. Ménélas s'avance vers elle, tenant d'une main l'épée nue, la pointe dirigée vers le bas, tandis que, de l'autre, il l'attire par un pan de son manteau. A g., un guerrier s'éloigne en se retournant.

222.* Amphore à col. Edimbourg, Nat. Mus. of Scotland 1881.44.27. – *ABV* 312, 4: p. du Vatican 365; Kahil 74 n° 36 pl. 46, 1. – 540–530 av. J.-C. – Proche de **217**. A dr., un guerrier s'éloigne et se retourne pour saisir H. A g., un coq sur une colonnette. Ménélas vers la dr. saisit l'himation d'H. et la menace de son épée; elle écarte un pan de son manteau.

223. Amphore à col. Autrefois coll. Hasselmann. – *ABV* 588: p. de Toronto 313; Kahil 75 n° 37 pl. 46, 2. – 530–510 av. J.-C. – H. debout vers la dr., écarte son himation; Ménélas, devant elle, l'attire avec le même geste que sur **222.** A g., un guerrier; à dr., un vieillard et un jeune homme.

224.* Amphore à col. Tarquinia, Mus. Naz. 1748. De Tarquinia. – *ABV* 308, 64: Swing P.; *Para* 133; Kahil 74 n° 35; Böhr, E., *Der Schaukelmaler* (1982) 106, U12 pl. 156. – 550–540 av. J.-C. – H. debout vers la g. De part et d'autre un guerrier la saisit par l'himation: on ne voit pas leurs armes, mais le geste est menaçant. A dr. et à g., deux personnages barbus, drapés, regardent la scène.

Reliefs

DOCUMENTS GRECS

225.* (= Equus Troianus **23** avec bibl. et renvois) Pithos à reliefs cycladique. Mykonos, Mus. 2240. De Mykonos. – Ervin, M., *ArchDelt* 18, 1963, 37–75, surtout 61–62 pl. 22: maître du pithos de Mykonos, groupe ténien-béotien; Ervin-Caskey, M., *AJA* 80, 1976, 26, 28 pl. 3, 16; *eadem*, dans *Στήλη, Mél.N.Kontoléon* (1980) 33–36 pl. 1. – 675–650 av. J.-C. – *Métope 7:* Ménélas s'avance vers la dr., menaçant, le fourreau sous le bras dr., tenant levée son épée dégainée, et saisit de la main g. le poignet d'H. Celle-ci, debout de profil à g., vêtue d'un péplos et d'un himation brodés, écarte des deux mains son voile afin de découvrir son visage et son épaule (ou son sein) dr. Son vêtement laisse deviner ses formes.

H. se distingue des figures féminines des autres métopes par la richesse de son costume et par son attitude: elle ne supplie pas mais se dévoile. Sur toutes les représentations étudiées plus haut (**210–224**) elle écarte son voile d'une main, ici elle le soulève des deux mains. C'est, avec le relief de bronze de l'Acropole (Kahil 105 n. 5), une des plus anciennes représentations d'H. face à Ménélas.

226. Coffret de Kypsélos. – Kahil 72 n° 25. – Env. 550 av. J.-C. – D'après Paus. 5, 18, 3, le deuxième bandeau représentait la rencontre de Ménélas et H.: «Ménélas, vêtu d'une cuirasse et tenant une épée, s'avance pour tuer H., il est clair que Troie a été prise».

DOCUMENT ROMAIN

227.* (= Aias II **85**, = Aineias **127**) Casque de bronze. Naples, Mus. Naz. 5673 (7533). De Pompéi. – Kahil 245 n° 198 pl. 75, 1 (avec bibl.); Maiuri, B., *Le Musée National* (1959) 160–161. – Epoque de Tibère. – Tout autour de la calotte est figurée une *Ilioupersis*, avec Ajax et Cassandre, Néoptolème et Priam, Ménélas et H., Anchise, Créüse et Ascagne. Le couple de Ménélas et H. est très figé; à dr., Ménélas, debout, brandit l'épée de la main dr. H. lui fait face, une écharpe forme une auréole autour du haut de son corps. Elle avance légèrement le bras dr. sans manifester aucune crainte.

INTERPRÉTATION PROBABLE (**228**) OU INCERTAINE (**229**)

DOCUMENTS GRECS

Peinture

228.* (= Astyanax I **17** avec bibl.) Coupe fr. attique à f. r. Athènes, Mus. Nat. Acr. 212. – Kahil 75 n° 39. – Vers 500 av. J.-C. – Cassandre, Priam, Néoptolème et Astyanax. H.? (inscr. .....*]E*) debout, vêtue d'un chiton et d'un himation, tend les deux bras vers un guerrier qui lui fait face (Ménélas?) et dont on aperçoit encore le bas du corps, une partie de la lance et le bouclier. Au second plan, à leurs pieds, le cadavre d'un guerrier. La femme semble faire un geste d'accueil plutôt que de crainte, et l'identification est probable. Pour le geste de la femme, *cf.* **277.**

229. Sarcophage. Berlin-DDR, Staatl. Mus. 3348. De Clazomènes. – *Antike Denkmäler* II 3, pl. 27, 1; Kahil 76–77; Cook, R. M., *Clazomenian Sarcophagi* (1981) 47 n° 29; 120 pl. 67: groupe de l'Albertinum. – Vers 490 av. J.-C. – Une femme ploie les genoux entre deux guerriers qui la saisissent, l'un par la chevelure, l'autre par le bras. Ils la menacent de leurs épées nues mais chacun d'eux est retenu par une femme placée derrière lui. A dr. et à g., deux jeunes gens ailés arrivent à cheval accompagnés de leurs chiens. Parmi les interprétations il faut citer: mort de Polyxène (Hauser, F., *JdI* 28, 1913, 275–276: les cavaliers ailés seraient des vents, → Venti) ou rencontre d'H. et Ménélas (Winter, F., dans *AntDenk* II 3 p. 4, suivi par Picard Ch., *RA* 1914, 223–231, et Dugas Ch., *BCH* 60, 1936, 101)? Dans ce cas, nous aurions H. au centre, Ménélas retenu par Aphrodite à g., Ulysse retenu par Peitho à dr. et les Dioscures à cheval. En fait, aucune interprétation n'est vraiment convaincante: rien ne caractérise Polyxène, dont la mort est rarement figurée dans l'art grec. La rencontre de Ménélas et H. serait plus vraisemblable, mais de nombreux problèmes se posent: le fait qu'elle soit agressée par deux guerriers, – bien qu'un deuxième guerrier soit fréquemment représenté avec Ménélas (*supra* **211. 213–217**) –, le geste de la figure féminine de dr. qui ne semble pas impliquer une véritable intervention et, surtout, la présence des Dioscures qui ne figurent jamais dans la rencontre de Ménélas et H.

INTERPRÉTATION PROBABLE

Reliefs

230.* (= **68a,** *face 1*, = Eriphyle I **14/20**) Base pyramidante en marbre. Sparte, Mus. De Magoula. – Tod/Wace, *Cat. of the Sparta Museum* (1906) 132–133 n° 1; Kahil 71 n° 24 pl. 42, 1; Daumas, M., *RA* 1983, 3–12 (avec bibl.); Prag, *o. c.* **28,** 38–39 pl. 26a–b; Pipili, M., *Laconian Iconography of the Sixth Cent. B. C.* (1987) 30–31 n° 87 fig. 45. – Vers 580 av. J.-C. – *Face 1:* un homme (chiton court, cheveux mi-longs, barbe courte), debout de profil à dr., passe le bras g. autour du cou d'une femme debout face à lui; de la main dr., il tenait avec elle une couronne. La femme est vêtue d'un chiton, ses longs cheveux retombent en boucles sur l'épaule g. Son bras dr. est levé vers l'homme dont elle semble toucher la tête. Tous deux se regardent. *Face 2:* l'homme, toujours vêtu d'un chiton court, porte les cheveux longs et ne semble pas barbu. Il tient de la main dr. une épée dont il applique l'extrémité sur le cou de la femme en lui maintenant la tête de la main g. Vêtue, par-dessus son chiton, d'un himation à double pan qui lui couvre la tête, elle cherche à le repousser en tenant l'épée de la main g. et le supplie en touchant son front de la main dr. Si l'atmosphère de la scène 1 est calme, on sent ici l'imminence du meurtre. Sur chacune des faces latérales se trouve un serpent dressé (symbole des Dioscures?).

L'interprétation la plus vraisemblable est de reconnaître sur une face les noces d'H. avec Ménélas plutôt que Pâris (**68a,** *face 1*) et, sur l'autre les retrouvailles d'H. et de Ménélas (Kahil, Prag, Pipili). Mais les différences d'âge apparent des personnages font problème et, sur la face 2, la femme menacée ne fait pas le geste de l'*anakalypsis* propre à H., particulièrement sur les vases attiques à f. n., mais cherche à écarter l'épée: cela évoque un meurtre et non simplement une menace. On pourrait songer à un parricide (Alcméon et Eriphyle selon M. Daumas) et, pour l'autre face, aux noces d'Amphiaraos et Eriphyle. Pipili (31), qui discute les différentes interprétations, reconnaît, comme Kahil, H. et Ménélas, et admet que l'interprétation laconienne demeure la plus probable pour cette époque.

231.* Deux fr. d'une métope du temple C de Sélinonte. Palerme, Mus. Reg. 3905 et 3907. – Kahil 75 n° 38; Giuliani, L., *Die archaischen Metopen von Selinunt* (1979) 67–71 pl. 18, 1–2; Tusa, V., *La scultura in pietra di Selinunte* (1983) 126–127 n° 21–22 (photo inversée); Holloway, R. R., *Revue des archéologues et historiens d'art de Louvain* 17, 1984, 7–15 fig. 8. – Vers 520 av. J.-C. – Sur un des fr. est conservé le bas du corps, jusqu'à mi-cuisses, d'un personnage masculin dont la main dr. tenait une épée, dirigée vers la dr. Sur le second fr. apparaissent le bras et la main g. de ce même personnage qui agrippe l'arrière de la tête d'une femme vue jusqu'au buste. Vêtue d'un chiton et d'un péplos qui a glissé de l'épaule dr., elle est tournée vers la g., la tête légèrement baissée, et semble n'opposer aucune résistance. Là encore, on a pu penser au meurtre d'Eriphyle par Alcméon, à la rencontre de Ménélas et H. (interprétation fréquemment admise: *cf.* récemment Tusa, *o. c.* 185–186, la légende est d'ailleurs attestée en Sicile), ou encore au meurtre de Clytemnestre par Oreste (Giuliani, *o. c.* 68 fig. 10, qui compare avec la mitra d'Olympie [**111**] et une jambe de trépied en bronze d'Olympie [→ Aigisthos **19***]). Selon Holloway 13 n. 11, la décoration du temple C pourrait se rapporter au panthéon local: il suggère de reconnaître Zeus et Héra, si les deux fr. appartiennent bien à la même métope.

DOCUMENTS ROMAINS

Reliefs

232.* Petit côté d'un sarcophage de marbre. Budapest, Mus. Nat. 72. 1857. D'Obuda-Vac *(Aquincum).* – Robert, *SarkRel* III 3, 505 n° 426 (Jason et Médée); Kahil 246 n° 199 pl. 88, 1; Diez, E., *OeJh* 48, 1966–67, Beibl. 95–96 fig. 47; Hamma, K., *Getty MusJ* 11, 1983, 128 fig. 8. – II[e] s. ap. J.-C. – Une femme, H.?, nue, debout vers la dr., un manteau autour des jambes et sur le bras, lève la main g. Un petit Eros, debout sur un autel, la pousse vers un homme, Ménélas?, imberbe, debout de face, qui remet (?) l'épée au fourreau. L'attitude de ce personnage rappelle celle du Pâris des reliefs néo-attiques (**146–167**) mais l'épée convient mieux à Ménélas qui, subjugué, la remet au fourreau, tandis qu'Eros indique à H. qu'elle n'a plus rien à craindre.

233. Relief de pierre. Oswaldgraben (Autriche). Du Noricum. – Kahil 246 n° 200 pl. 75, 3; Diez, *o. c.* **232,** 93–94 fig. 46. – Env. II[e] s. ap. J.-C. – Scène analogue à **232,** en mauvais état: H.? tend une bandelette à un guerrier (Ménélas?) qui s'avance vers la g. Derrière lui un second guerrier, immobile, s'appuie sur une lance. On ne peut malheureusement reconstituer le geste de «Ménélas» (ou de Pâris?).

234.* Relief de marbre. Gornji Grad (Oderburg, près de Celje), lapidarium de l'église. – Klemenc, J., *Zbornik Filozofske Fakultete* (Recueil de travaux de la Faculté des lettres de Ljubljana) 2, 1955, 57–59 fig. 1; Diez, *o. c.* **232,** 98–100 fig. 48. – De part et d'autre, une Ménade. Au centre, Eros et H. comme sur **232;** Ménélas (?) pose la main g. sur le pommeau de l'épée. Derrière lui se trouve un de ses compagnons armés; près d'H. (?), une autre figure féminine, probablement Aphrodite. Selon Klemenc, il pourrait s'agir d'un jugement de Pâris.

2. Ménélas poursuit Hélène en fuite et la menace, l'épée nue à la main

a) Seuls les protagonistes sont en présence

Vases attiques à f. n.

235.* Fr. de coupe à lèvres. Paris, Louvre Camp. 10268. – *ABV* 189, 6: p. des Centaures; Kahil 78 n° 42 pl. 47, 2; Villard, F., dans *Studies D. M. Robinson* II (1953) 65 n° 7 pl. 20b. – Vers 540 av. J.-C. ou peu après (Villard). – H. (péplos) fuit vers la g., le bras dr. levé, se retournant vers Ménélas qui la poursuit. Il tient une épée au fourreau de la main g. et de la dr. il a déjà saisi sa femme au poignet (identification probable, mais non assurée).

236. Amphore fr. à tableau. Mykonos, Mus. K 31092. – Kahil 78 n° 43 pl. 47, 1. – 550–530 av. J.-C.



Helene 240

– Même schéma, mais inversé. H. semble toucher le cimier de Ménélas de la main dr. Il tenait probablement une épée dirigée horizontalement contre elle.

Vases attiques à f. r.

237.* (= Achilleus **42** [*B*] avec bibl., = Cheiron **52** [*B*]) Amphore nicosthénienne. Paris, Louvre G 3. D'Etrurie. – *ARV*^{2} 53, 1; 1618: Oltos; *Para* 139; *Add* 79; Kahil 78 n° 44 pl. 49, 2; Schefold, *SB* II 259 fig. 346. – Vers 520 av. J.-C. – *A*: Même schéma. Ménélas (*ΜΕΝΕΛΑΟΣ*) saisit de la main g. le poignet d'H. (*ΕΛΕΝΕ*) et de la dr. tient l'épée dirigée contre elle. Vêtue d'un chiton à manches, ses cheveux retombant en longues mèches sur les épaules, elle fuit, le buste retourné, la main dr. tendue pour le supplier.

238.* (= **84*** [*A*]) Siphon. Athènes, Céramique. – Kahil 79 n° 47 pl. 68, 1. – Ménélas, imberbe et sans casque, une épée dans la main dr., tend le bras g. comme pour saisir H. Elle se retourne vers lui, la main dr. levée, soulevant un pli de son chiton de la g.

238bis.* Amphore. Alpine (New Jersey), coll. Stuart Tray. – Inédite; proche du p. de Providence. – Vers 480–470 av. J.-C. – Sur une face Ménélas (casque, cuirasse, chiton, bouclier) s'avance vers la dr., brandissant son épée; sur l'autre H. (chiton, himation) fuit vers la dr. et se retourne en soulevant de la main g. un pan de son himation.

239.* Amphore à col. Londres, BM E 294. De Nola. – *ARV*^{2} 647, 14: p. d'Oionoklès; *CVA* 5 pl. 50 (500) 1a; Kahil 79–80 n° 48 pl. 49, 1. – 470–460 av. J.-C. – Ménélas est, de façon inhabituelle, vêtu en voyageur (pétase). La chlamyde sur le bras g. tendu, l'épée dégainée dans la main dr., il poursuit H. qui fuit en se retournant, un bras tendu vers lui, soulevant un pan de son chiton.

240.• Amphore, aujourd'hui perdue. Autrefois coll. Hamilton. – *ARV*^{2} 647, 15: p. d'Oionoklès; Kahil 80 n° 49 pl. 51, 1. – Proche de **239**, mais Ménélas tient le fourreau de l'épée de la main g. et H. écarte les bras.

241.* Amphore panathénaïque. Bologne, Mus. Civ. 154. De Bologne. – *ARV*^{2} 509, 5: p. du stamnos de Florence; Kahil 80 n° 50 pl. 53, 1. – 2^e quart du V^e s. av. J.-C. – Ménélas, casqué, le glaive dans la main dr., saisit H. (chiton à manches orné de points) par l'épaule; elle se retourne et tend le bras dr. vers lui en un geste de supplication.

242. (= Aithra I **45**) Coupe. Varsovie, Mus. Nat.?, autrefois coll. Binental, à Varsovie. – *ARV*^{2} 737, 136: p. de Carlsruhe; *Para* 412, 136; *CVA* Coll. diverses pl. 2 (109) 6b; Kahil 80 n° 51. – Vers 450 av. J.-C. – Même type.

b) Ménélas poursuit Hélène en présence d'autres personnages

Vases attiques à f. r.

243.* (= **166**, = Aphrodite **1471** avec bibl., = Chryses I **9**) Skyphos. Boston, MFA 13.186. – Kahil 81 n° 53 pl. 48; Knauer, E., 125. *BerlWPr* 1973, 5, 15 fig. 7; Hampe, R., *AntK* 18, 1975, 10 pl. 1, 3–4. – Makron, vers 485 av. J.-C. – *B*: de dr. à g., Priam assis, sceptre en main, regarde Ménélas qui s'avance vers H. en tirant l'épée du fourreau. Elle fuit vers la g. et se retourne, le bras g. tendu vers son agresseur. Coiffée d'un voile retenu par une stéphané, elle est vêtue d'un chiton finement plissé et d'un manteau qu'elle soulève de la main dr. Devant elle, Aphrodite, bras tendus, s'apprête à la défendre. A g., Chryseis et Chrysès, le prêtre d'Apollon, debout: en effet, H. se réfugie souvent auprès d'Apollon et de son autel. Tous les noms sont inscrits.

244.* (= **67**, Aphrodite **1470**) Coupe. Tarquinia, Mus. Naz. RC 5291. De Tarquinia. – *ARV*^{2} 405, 1: manière du Foundry P.; *Para* 370, 23 bis: Foundry P.; *Add* 114; Kahil 81–82 n° 54 pl. 56, 2; Clement 53; *CVA* 2 pl. 18 (1197) 1. – Vers 490 av. J.-C. – Ménélas, en hoplite, l'épée à la main, poursuit H. qui fuit vers la g. en se retournant vers lui. Vêtue d'un chiton plissé, elle soulève de la main dr. un pan de son voile, retient de l'autre son manteau et tente de se réfugier auprès d'Aphrodite, assise dans son temple (indiqué par un autel, une colonne et un entablement schématisé).

245.* Fr. de kalpis. Malibu, Getty Mus. 76.AE.44. – Hamma, K., *GettyMusJ* 11, 1983, 123–127 fig. 1–2: p. de Providence (J. Frel). – 480–470 av. J.-C. – Proche de **244**. H., vêtue d'un chiton plissé et d'un manteau, parée d'une ténia, de bracelets et de boucles d'oreilles, des mèches de cheveux tombant sur les épaules, fuit vers la g., la tête retournée et le bras g. tendu vers Ménélas qui la poursuit, tirant son épée. Entre eux, un autel, au-dessus duquel on voit l'esquisse d'un garçon que le peintre élimina par la suite: ce serait le premier Eros présent dans ce contexte (il apparaîtra fréquemment par la suite).

246.* (= Argeia **7** avec renvois (face *A*), = Deiphobos **24**) Skyphos. Berlin-Ouest, Staatl. Mus. 1970.9. – Knauer, *o. c.* **243**, 1–26 figs. 1–5. 12–13: p. de Triptolème; Hampe, *o. c.* **243**, 10–16 pl. 1, 1–2; 2, 1–5. – Vers 480 av. J.-C. – *B*: A l'arrière-plan, quatre colonnes. A g., Athéna, portant une longue lance, s'avance, la main g. levée. L'épée dans la main dr., Ménélas se précipite vers H. qu'il saisit à l'épaule. H. (chiton à colpos et apoptygma, manteau, sakkos et stéphané) tend la main dr. vers son agresseur et de la g. ramène son manteau sur sa tête. Un jeune homme (Déiphobe?) fuit vers la dr. La scène pourrait se dérouler dans la maison de Déiphobe (*cf.* Hom. *Od.* 8, 517) mais les autels figurés sous les anses pourraient indiquer un sanctuaire (Clement 51: on ne sait d'ailleurs pas exactement où a eu lieu le meurtre de Déiphobe). Interprétation différente (Hampe): Athéna, dans son temple de Thèbes, encourage Tydée à tuer Ismène, tandis que Périklymène s'enfuit. L'autre face représenterait alors, non pas les adieux d'Hector, mais Tydée chez le roi Adraste. Bien qu'il soit inhabituel de voir figuré un jeune homme qui s'enfuit lors de la rencontre de Ménélas et H., le schéma iconographique est très clair, et il semble préférable de reconnaître Ménélas et H.

247.* Fr. de coupe. Paris, Cab. Méd. 571. – *ARV*^{2} 386, 7: manière du P. de Castelgiorgio; Wiencke, *o. c.* **210**, 301 pl. 61 fig. 24a; Kahil 79 n° 45 pl. 47, 3. – 490–470 av. J.-C. – *Ilioupersis*: à dr. Ménélas, l'épée dans la main dr., saisit par le bras H. qui essaie de s'enfuir vers la dr. En se retournant vers lui, elle soulève de la main g. un pan de son chiton à plis fins. Ses cheveux sont retenus par un cécryphale.

248.* (= Aphrodite **1472**) Hydrie. Londres, BM E 161. De Vulci. – *ARV*^{2} 262, 41: p. de Syriskos; *CVA* 5 pl. 71 (321) 1; Kahil 79 n° 46 pl. 50. – Vers 470 av. J.-C. – Ménélas, figuré comme un guerrier, mais drapé dans un himation, marche vers la dr., l'épée dégainée dans la main dr., le bras g. tendu vers H. qui fuit vers la dr. Vêtue d'un chiton et d'un himation, la chevelure ornée d'une stéphané, elle se retourne, et tend le bras dr. vers le visage de son époux. Une femme arrive de la dr., les bras ouverts comme pour la protéger (Aphrodite?).

249. Coupe. Rome, marché (auparavant Sienne, Mus. Chigi 233, puis La Havane, coll. Lagunillas). – *ARV*^{2} 883, 46: p. de Penthésilée; *Para* 428; Kahil 82 n° 55 pl. 65, 1. – 465–450 av. J.-C. – De g. à dr.: une femme (Aphrodite?) s'interpose entre Ménélas qui s'élance, l'épée dans la main dr., et H. Cette dernière, soulevant au-dessus de son épaule un pan de son châle serré contre sa poitrine, court vers Apollon, auprès de qui se tient une autre femme (une déesse?). A g., une troisième femme s'enfuit.

250.* (= Aithra I **69**, = Apollon **887**) Cratère à volutes. Bologne, Mus. Civ. 269. De Bologne. – *ARV*^{2} 599, 8: p. des Niobides; *Para* 395; *Add* 129; *CVA* 5 pl. 102–103 (1476–1477); Kahil 83 n° 56 pl. 58, 2. – Vers 460–455 av. J.-C. – Ménélas poursuit H. dans un sanctuaire (trépied), tenant l'épée nue de la main dr. Entre eux, Athéna debout de face, la tête tournée vers Ménélas. H. (cheveux relevés maintenus par un bandeau, bijoux, chiton brodé) retient son châle qu'elle soulève de la main g. La tête retournée, elle fuit vers la dr., en direction d'Apollon qui lève la main comme pour la protéger; il est debout dans son sanctuaire, indiqué par un autel derrière lequel est une statue du dieu posée sur une colonne. A dr., Aphrodite, une main levée, regarde la scène. A g., Aithra debout devant deux jeunes guerriers. Une autre scène de poursuite se déroule sur le col.

251. (= Aphrodite **1473**) Cratère à colonnettes fr. Bologne, Mus. Civ. 235. De Bologne. – *ARV*^{2} 517, 6: p. de Bologne 235; Kahil 83 n° 57 pl. 56, 1. – 460–450 av. J.-C. – Ménélas, l'épée à la main, poursuit H. qu'il tente de saisir par les épaules. Elle s'enfuit et se retourne vers lui en soulevant de la main g. un pan de son manteau. Entre eux, un petit Eros vole vers Ménélas: il devait lui toucher le front. Derrière la tête de Ménélas, un autre petit Eros tend les bras, avec probablement une bandelette à la main. A dr., Aphrodite (?) debout, lève le bras dr.; à g. une femme s'enfuit.

Relief

252.* Moulage de terre cuite. Athènes, Céramique T 598. Du Céramique. – Inédit. – fin V^e–début IV^e s. av. J.-C. – A g., jambe d'un personnage qui court vers la g. Il était probablement aux prises avec une femme (on voit une draperie qui descend jusqu'à terre): peut-être Ajax et Cassandre? Un Eros aux grandes ailes, de profil à g., saisit le bras dr. de Ménélas rejeté en arrière, qui tient l'épée nue horizontalement. Il semble porter le bouclier à l'autre bras. D'H. en fuite, on reconnaît la main dr., qui touche le menton de Ménélas dans un geste de supplication, le bras et une partie de son vêtement.

c) Interprétation probable (253) ou incertaine (254–259)

Peintures de vases

253. Fr. de coupe à f. n. Thessalonique, Mus. Arch. 8.23. D'Olynthe. – Robinson, *Olynthus* V 81 n° 62 A-B pl. 55. – Fin du VI^e s. av. J.-C. – Les deux faces devaient représenter la même scène: un guerrier (Ménélas?) poursuit une femme (H.?) en présence de plusieurs autres personnages.

254. Amphore à f. r. Londres, BM E 333. – *ARV*^{2} 842, 116: p. de Sabouroff; *CVA* 5 pl. 64 (314) 2a; Kahil 85 d pl. 52. – Vers 460 av. J.-C. – Un jeune guerrier imberbe, aux cheveux longs, l'épée à la main, poursuit une femme qui fuit en se retournant.

255. (= Aithra I **27**, = Alkmaion **11**) Skyphos à f. r. Gotha, Schloßmus. Ahv. 55. De Capoue. – *ARV*^{2} 804, 69: successeur de Douris (Theseus-Aithra?); *CVA* 2 pl. 50 (1381) 3–4. – Vers 480 av. J.-C. – Un jeune homme portant un pétase, l'épée à la main, poursuit une femme (ténia, chiton, himation) qui se réfugie auprès d'un autel. Le schéma est celui d'une poursuite, mais il est bien difficile de reconnaître là Ménélas ou Thésée et H. Il en est de même pour quelques autres vases attiques à f. r.:

256. a) (= Aithra I **30**) Amphore. New York, MMA 41.162.155. – Kahil 83 a pl. 53, 2. – **b)** (= Aithra I **37**) Coupe, Londres, BM 128. – Kahil 84 b pl. 54 1–2. – **c)** (= Aithra I **33***) Skyphos, University (Mississippi), Univ. Mus. 1977.3.104. – Kahil 84 c pl. 51, 2–3. – **d)** (= Aithra I **40***) Péliké, Munich, Antikenslg. 2354 (J 243). – Kahil 85 e. – Ces vases peuvent être datés entre 470 et 450 av. J.-C.

257. Coupe à f. r. Bâle, marché. – *MuM* Auktion 60, 1982, n° 27 pl. 10–11: Epiktétos. – Vers 490 av. J.-C. – Un homme barbu, en chiton court, l'épée au côté, poursuit une femme qui fuit en se retournant vers lui. Entre eux, un autel. De part et d'autre, une femme fuyant (scène de rapt?).

258. Fr. d'hydrie à f. r. Bryn Mawr College P 213. – *CVA* Bryn Mawr 1 pl. 36 (616) 3–4. – Vers 450 av. J.-C. – Une femme en péplos court vers la dr. et se retourne vers son poursuivant dont il ne subsiste qu'une main prête à lui saisir l'épaule dr. On distingue une épée dégainée, à l'horizontale, devant la femme.

259. Skyphos (attique ou béotien?) à f. n. Autrefois Eschersheim, coll. Haeberlin 3772. – de La Genière, J., *RA* 1972, 299 fig. 7. – 1er tiers du IV^e s. av. J.-C. – Un guerrier casqué, imberbe, le bouclier au bras g., levant son glaive de la main dr., poursuit une femme qui fuit en retournant la tête vers lui, la main dr. tendue. Vêtue d'un chiton, les cheveux relevés en un haut chignon, elle porte une grande torche de la main g.

Il s'agit là de scènes de poursuite susceptibles d'interprétations diverses (on a aussi songé à Thésée et H.).

3. Ménélas, à la vue d'Hélène, laisse tomber l'épée

Ce motif apparaît dans les textes chez Euripide (*Andr.* 627–631) vers 425 ou 421 av. J.-C. – puis chez Aristophane (*Lys.* 155–156 et, indirectement, dans *Vespae* 713–714). Il se trouvait peut-être déjà chez Ibykos (*cf.* Page *PMG frg.* 296). Ces auteurs mentionnent également la fuite d'H. vers un temple.

Vases attiques à f. r.

Tous, à l'exception de **277**, se situent entre 470/460 et 420/400 av. J.-C.

260.* (Apollon **6*** avec bibl.) Amphore à col. Vienne, Kunsthist. Mus. IV 741. – *ARV*^{2} 203, 101: p. de Berlin; *Add* 96; Kahil 86 n° 58 pl. 57, 1; *CVA* 2 pl. 55, 1–2; 56, 1–3. – Vers 470 av. J.-C. – Ménélas, figuré comme un guerrier barbu, court vers la dr., le bouclier au bras g. Sa main dr. vient de laisser tomber l'épée. H. (chiton, voile et diadème) fuit devant lui; elle retient son manteau de la main dr. et fait un geste d'effroi, tout en atteignant l'autel d'Apollon dont on aperçoit la statue sur un pilier.

261. Amphore. Naples, Mus. Naz. 126053. De Capoue. – *ARV*^{2} 202, 88: p. de Berlin; Kahil 86 n° 59 pl. 59, 1–2. – Vers 470 av. J.-C. – Sur une face, Ménélas court en laissant tomber l'épée. Sur l'autre, H. (chiton et himation oblique) fuit en se retournant, le bras g. tendu, la main dr. levée.

262.* Trois fr. de stamnos. Oxford, Ashm. Mus. 1965.123 (anc. Northwick Park, coll. Spencer-Churchill). – *ARV*^{2} 208, 154: p. de Berlin; *Para* 343; Kahil 87 n° 60 pl. 60, 1–3. – Vers 470 av. J.-C. – Sur un grand fr. Ménélas, en hoplite, barbu, le bouclier au bras g., le bras dr. vers l'arrière, la paume entrouverte vient de laisser tomber l'épée (on ne la voit plus). Il poursuit H. qui se retourne en fuyant, le bras g. levé. Le 2^e fr. (qui appartient peut-être au revers du vase) représente le bas du corps de trois femmes fuyant vers la g. Sur un 3^e fr., on voit le pied d'une femme (H.?) qui court vers une base surmontée d'une stèle sur laquelle on doit peut-être restituer la statue d'Apollon. A dr., bas d'un personnage drapé, tourné vers la g., et hampe appuyée au sol.

263. (= Aphrodite **1475**, = Apollon **889***) Cratère à colonnettes. Ferrare, Mus. Naz. 2688 (T 577 VT). De Spina. – *ARV*^{2} 541, 3: p. de la Centauromachie de Florence; *Para* 385; *Add* 125; Kahil 87 n° 61 pl. 61; Alfieri, *Spina* 27 fig. 65. – 460–450 av. J.-C. – Ménélas court vers la dr., laissant tomber son épée. H., vêtue d'un chiton brodé, une écharpe sur les épaules, fuit en soulevant son chiton, la tête retournée. Entre eux s'interposent Apollon, tourné vers Ménélas, et Aphrodite, la main dr. levée au-dessus de la tête d'H. (elle tient une couronne d'après Alfieri). Derrière Ménélas, un éphèbe armé d'une lance.

264.* Amphore. Londres, BM E 263. De Vulci. – *ARV*^{2} 594, 54: p. d'Altamura; *CVA* 3 pl. 6 (171) 2a; Kahil 87 n° 62 pl. 62, 1. – 470–450 av. J.-C. – Ménélas poursuit vers la dr. H. qui retourne la tête, la main dr. levée, en soulevant de l'autre un pan du bas de son chiton. A g. une jeune fille s'enfuit, faisant un geste symétrique à celui d'H. Pour une autre représentation de ce thème par le p. d'Altamura, *cf.* Kahil n° 63: fr. inédit de la Villa Giulia ne figurant que Ménélas.

265.* Cratère à colonnettes. Tubingen, Univ. 67.5806. – *ARV*^{2} 585, 27: proche du p. de Leningrad; *Para* 393; *CVA* 4 pl. 15 (2532) 1–2; 16 (2533) 1–7; 17 (2534) 1–2. – Vers 460 av. J.-C. – H. (stéphané, chiton, châle en écharpe) fuit vers la g., la main dr. levée. Elle se retourne vers Ménélas qui court à sa poursuite, laissant tomber l'épée. Entre eux, Aphrodite court dans le même sens, tenant dans la main g. un petit Eros qui semble s'accrocher au bouclier de Ménélas. Le dessin préparatoire montre qu'il tendait une phiale à Ménélas (comparer avec **268. 272. 279. 280**). Sur l'autre face, deux jeunes filles fuient vers un autel derrière lequel se trouve un palmier.

266.* Cratère en cloche. Ferrare, Mus. Naz. 4098 (T 53). De Spina. – *ARV*^{2} 1054, 46: groupe de Polygnotos; Kahil 88 n° 64; Massei, L., *Studi classici e orientali* 26, 1977, 258–264 fig. 1: entre le groupe du p. des Niobides et le groupe de Polygnotos. – 450–440 av. J.-C. – H. (ténia, péplos) fuit vers la g. et lève les deux bras en se retournant vers Ménélas. Elle vient d'entrer dans un sanctuaire (colonne et entablement). Au centre, Apollon (laurier, flèche) tourne la tête vers Ménélas qui accourt, lâchant son épée qui tombe vers l'avant.

267. (= Apollon **889b**) Cratère à volutes. Los Angeles, County Mus. 51.15.1a (A 5933.51.108). – *ARV*^{2} 615, 1: p. de Londres E 470; *Add* 131; Kahil 88 n° 65 pl. 62, 2; *CVA* 1 pl. 28 (868) 1–7. – 450–440 av. J.-C. – (Le vase a été débarrassé de ses restaurations, et la partie centrale de la représentation n'existe plus). Une femme fuit vers la g., les bras levés, la tête retournée vers Ménélas qui court vers la dr., la main ouverte (l'épée n'a pas été peinte). Puis une lacune; puis Apollon debout à l'extrémité dr. (le nettoyage a fait disparaître, à l'endroit de la lacune, une H. restituée, symétrique de l'autre personnage féminin: *cf.* Kahil pl. 62, 2).

268. (= Aphrodite **1474***) Cratère en cloche. Paris, Louvre G 424. D'Egnatia. – *ARV*^{2} 1077, 5; 1682: p. de Ménélas; Kahil 88 n° 66 pl. 63, 3; *CVA* 4 pl. 23 (223) 4–6. – Vers 450 av. J.-C. – Ménélas, nu, casqué, le bouclier en avant, court vers la g.; son épée s'est échappée de sa main dr. Un petit Eros vole vers lui en tendant une phiale. H., bras levés, tête retournée, fuit vers Aphrodite, debout à g. (sceptre).

269.* Hydrie fr. Athènes, Mus. Nat. 14983. De Grèce. – *ARV*^{2} 1032, 60: Polygnotos; Verdélis, N., *ArchEph* 1937, 754–766 fig. 2–3; Kahil 89 n° 67. – 450–445 av. J.-C. (Verdélis). – *Sur l'épaule:* Ménélas poursuit H. vers la dr., le bouclier au bras g; l'épée vient de tomber de sa main dr., mais vers l'avant. H. (sphendoné, chiton, himation), la tête tournée vers lui, court en soulevant de la main dr. un pan de son vêtement. Devant elle, une compagne court, les bras tendus, vers un autel; une autre regarde vers la dr. Derrière Ménélas, peut-être Ajax et Cassandre (lacune).

270.* (= Aphrodite **1476**) Hydrie. Rome, Pal. Torlonia. – Kahil 89 n° 68 pl. 57, 2. – Groupe de Polygnotos. – Vers 460 av. J.-C. – Ménélas (inscr.), qui a lâché son épée et a fait choir le trépied du sanctuaire, poursuit H. (*HEΛENE*): vêtue d'un péplos, elle fuit vers la dr. en soulevant son châle. Entre eux, Aphrodite tenant un sceptre tend une phiale; Apollon (inscr.), debout devant H., se retourne pour regarder la scène. A dr., deux femmes. Derrière Ménélas, Antiope (inscr.) s'enfuit vers la g. et, à l'extrême g., une femme assise ressemble à la Peitho des reliefs **146–147**. Derrière elle, une torche.

271.* Amphore. Naples, Mus. Naz. H 3129. De Nola. – *ARV*^{2} 1194: p. de Leningrad; Kahil 90 n° 69 pl. 58, 1. – 2^e quart du V^e s. av. J.-C. – Ménélas, le bouclier au bras g., court vers la dr.; il a déjà lâché son épée. H. (chiton à plis fins) fuit en se retournant et maintient de la dr. le manteau qui lui recouvre la tête et dont elle soulève un pan de la main g.

272.* Lécythe. Leningrad, Ermitage Б 4524 (excoll. Botkin). – *ARV*^{2} 1194, 7: p. de Leningrad 702; Kahil 90 n° 70 pl. 62, 3. – 450–440 av. J.-C. – Ménélas et H. comme sur **271**. H., vêtue d'un chiton finement plissé, fuit en soulevant le manteau qui couvre sa tête et qu'elle retient de la main dr. Entre eux, un petit Eros vole en direction de Ménélas sur qui il verse le contenu d'une phiale.

272bis.* (= Aphrodite **1259/1480**, = Athena **112**) Oenochoé. Vatican, Mus. Greg. Etr. 16535 (H 525). De Vulci. – *ARV*^{2} 1173: p. d'Heimarméné; *Para* 460; Kahil 90–91 n° 72 pl. 66; Clement 54; Sichtermann, H., dans Helbig^4 I n° 977; Simon, E., *AntK* 7, 1964, 91–92 pl. 30, 1–3; Hamdorf, *Kultpersonifikationen* 118 n° 483b; Walter, *Götter* 182 fig. 164. – 430–425 av. J.-C. – A g., Peitho debout tient un rameau. Ménélas, nu, casqué, le bouclier au bras g., court vers la dr. Un Eros vole vers lui, portant une guirlande, et Aphrodite debout le regarde. A dr., H., en péplos, les cheveux désordonnés, la main dr. ouverte, touche de la g. la statue d'Athéna (Palladion) auprès de laquelle elle cherche refuge. Noms inscrits.

273. Deux fr. d'un cratère en calice. Syracuse, Mus. Reg. 24119 et 24121 (Cam 819). De Camarina. – *ARV*^{2} 1149, 13: manière du p. du Dinos; Kahil 90 n° 71 pl. 64, 1–2. – 420–400 av. J.-C. – Ménélas, dont il manque la tête et une partie du corps, s'élance vers la g., le bouclier au bras g., sa main dr. ayant lâché l'épée tombée en avant. L'autre fr. montre le bras dr. tendu d'une femme, probablement Aphrodite, qui devait s'interposer entre Ménélas et H. Celle-ci fuit vers la g., en se retournant.

274.* Cratère en cloche. Toledo (Ohio), Mus. of Art 67.154. De Vulci? – *CVA* 1 pl. 43 (823) 1: p. de Perséphone; Kakridis, *o.c.* **44**, 5 (1986) 33 fig. 21. – Vers 440–430 av. J.-C. – Ménélas, comme sur **272**, H. (stéphané, péplos) fuit, bras tendus, vers un autel derrière lequel se dresse un arbre.

275.* Amphore. Bâle, Antikenmus. Lu 57. – Berger, E./Schmidt, M., *AntK* 16, 1973, 161 pl. 37. 38, 1–3; Berger/Lullies, *SlgLudwig* I n° 57 figs.: p. de Kléophon. – Vers 430 av. J.-C. – Ménélas (chiton et cuirasse musclée), laissant tomber son épée, court vers la dr. à la poursuite d'H. (chiton et châle sur la tête) qui fuit en se retournant, les bras tendus. De part et d'autre, une compagne s'enfuit.

276.* Nestoris fr. Malibu, Getty Mus. 81.AE.183B. – Jentoft-Nilsen, M., dans *Proceedings of the First Australian Congress of Classical Archaeology, 1985. Greek Colonists and Native Populations* (Sydney, à paraître); *eadem*, dans *Ancient Greek and Related Pottery*.

Proceedings of the Third Symposium, 1987 (Copenhague, à paraître). – Polygnotos, 450-440 av. J.-C. – Ménélas, comme précédemment. On ne voit plus son bras dr., mais son épée est tombée en avant. Aphrodite, debout de face, un sceptre dans la main g., le regarde: un petit Eros s'envole de sa main dr., les bras tendus vers Ménélas. H. (cécryphale, chiton, châle retenu de la main g.) fuit en se retournant. A g. de Ménélas on peut, d'après les fragments existants, restituer deux femmes fuyant à gauche, et un personnage debout (?). La forme du vase, extrêmement rare sinon unique dans la céramique attique, connue surtout en Lucanie puis en Apulie (comme nestoris), mais apparentée également aux formes messapiennes et dauniennes, a été étudiée par M. Jentoft-Nilsen.

Sur la représentation la plus ancienne de ce type, le schéma est différent:

277.* Coupe fr. Malibu, Getty Mus. 85.AE.385.2. – Onesimos (D. Williams), vers 500 av. J.-C. – Le geste est différent pour H. (cécryphale, chiton à manches): de profil à dr., légèrement penchée en avant, elle tend les deux bras vers Ménélas, qui fait une grande enjambée vers la g. pour l'atteindre: il porte le bouclier au bras g., et sa main dr. a lâché l'épée qui tombe (on voit son bras retourné). Entre eux, un Eros, dont on aperçoit les longues jambes et le fragment d'une aile, vole vers Ménélas. Pour le geste d'H. *cf.* aussi **228**.

4. Représentations sur lesquelles il n'est pas possible de déterminer avec certitude le geste de Ménélas

Vases attiques à f. r.

278.* Fr. de dinos. Princeton, Art Mus. 86-34. – *Record of the Art Mus., Princeton Univ.* 46, 1, 1987, 45-46 fig. – P. de Copenhague (couvercle attribué au p. de Syriskos: attribution R. Guy), 470-460 av. J.-C. – Il ne reste que le haut des personnages. Ménélas, le bouclier au bras g., poursuit H. vers la g. Elle fuit en retournant la tête, et tend les bras vers une femme debout de face, qui la regarde (Aphrodite ou une compagne d'H?). Une autre femme fuit vers la g., où se trouve une colonne. A dr., tête et bras d'un guerrier vers la dr. qui brandit une lance. Il est impossible de déterminer le geste de Ménélas, mais ce fr. rappelle **265** et **268**, sur lesquels il lâche l'épée.

279. (= Aphrodite **1477***) Pyxis fr. Brauron, Mus. De Brauron. – *ARV*^{2} 631, 42: p. de Chicago; Kahil 93 n° 74 pl. 63, 2. – Vers 460 av. J.-C. – De Ménélas, on ne voit plus qu'une partie du casque, la moitié supérieure du visage, le bras et l'avant-bras g. passés dans le bouclier; il s'élance vers la dr. Devant lui, Aphrodite, debout, écarte les bras; de sa main dr. ouverte s'échappe un petit Eros qui verse vers Ménélas le contenu d'une phiale. H. devait se trouver à dr. de la déesse. Très proche de **276**.

279bis.* Fr. d'hydrie-kalpis. Boston, coll. Blakey Vermeule. – Inédit. – Vers le milieu du V^e s. av. J.-C. (probablement d'un «early mannerist», attr. D. v. Bothmer). – De g. à dr., Ménélas (casque, cuirasse, bouclier) s'élance vers la dr.: seule une partie de son corps est conservée, et on ne voit plus le geste du bras dr., rejeté en arrière, dont la main devait lâcher l'épée. En effet, un petit Eros vole à sa rencontre, tenant de la main dr. une phiale penchée, comme pour verser un liquide, tandis que de l'autre il saisit le bord du bouclier de Ménélas. Derrière Eros, à dr., on aperçoit encore un fr. de draperie (sur un coude), et la partie d'un visage appartenant à une femme qui fuit vers la dr.: il doit s'agir d'H.

280. (= Aphrodite **1479** avec bibl. = Apollon **888***) Frs. de cratère en cloche. Athènes, Agora P 21352. De l'Agora. – *ARV*^{2} 609, 12: manière du p. des Niobides; Kahil 94 n° 75 pl. 63, 1. – Milieu du V^e s. av. J.-C. – Il ne subsiste que le haut d'une scène analogue: Ménélas vers la dr., Apollon, H., Aphrodite. D'H. on distingue une partie de la chevelure (sommet de la tête) et l'extrémité d'un bandeau; un petit Eros vole vers elle. (Le fragment figuré → Apollon **888***, non jointif, n'appartient pas à cette face du vase.)

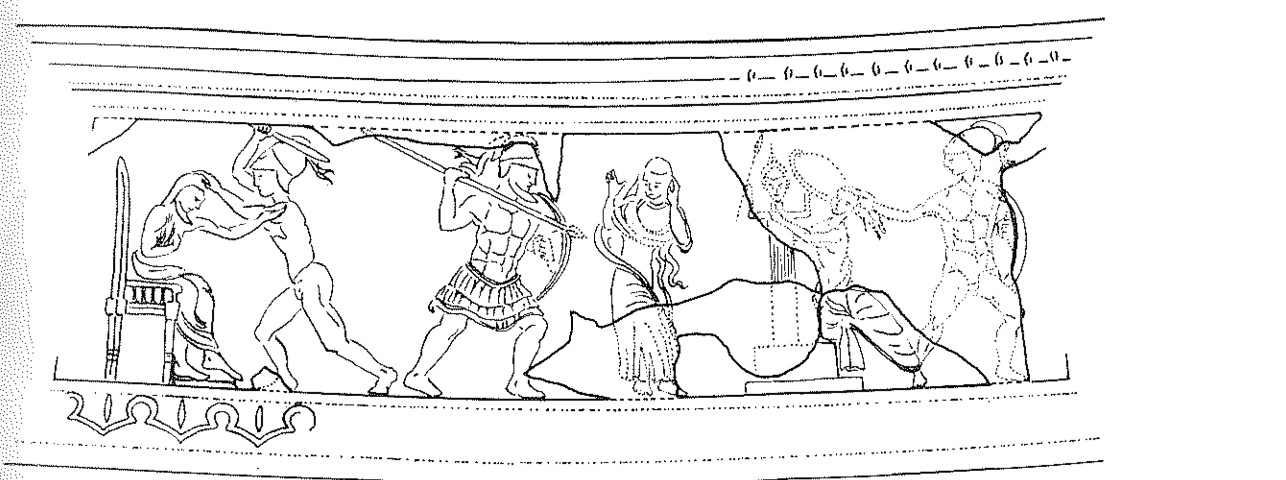
281.* (= Aineias **91**, = Apollon **889a** =, Hekabe **54** avec bibl.) Cratère en calice fr. Ferrare, Mus. Naz. 2895 (T 936 VT). De Spina. – *ARV*^{2} 601, 18; 1661: p. des Niobides; *Para* 395; *Add* 130; Kahil 94 n° 76 pl. 68, 4; Alfieri, *Spina* 34 n° 79; Clement 63-64; *CVA* I pl. 16 (1660). – 450-440 av. J.-C. – L'Ilioupersis se poursuit sur les deux faces: à côté de la mort de Priam et du départ d'Enée avec Anchise, on voit le temple d'Apollon: réfugiée auprès de l'autel et de la statue du dieu, H. (stéphané, boucles d'oreilles, l'himation ramené sur la tête et écarté de la main g.) se tourne vers la dr.; devant elle, Apollon tient une tige de laurier. La figure de Ménélas est presque perdue.

282.* Stamnos fr. Bologne, Mus. Civ. 175. – Pellegrini, *Cat.* 62 n° 175 fig. 37; Kahil 95 n° 77 pl. 67, 1-2. – 440-430 av. J.-C. – Ménélas, le bouclier au bras g., bras dr. abaissé, s'avance vers la dr. à la poursuite d'H.: couronnée, vêtue d'un chiton à plis fins, elle court en se retournant et en soulevant de la main g. un pan de son manteau. Aphrodite (sceptre), debout devant Ménélas, le regarde en lui tendant une phiale.

Du même type un fr. de cratère en calice. Autrefois Rome, coll. Strong. – *ARV*^{2} 1056, 93: groupe de Polygnotos; Kahil 95 n° 78. – Ménélas (inscr.) court à dr., le bouclier au bras g. Un petit Eros vole vers lui en tenant une phiale des deux mains. On voit encore le bras dr. d'Aphrodite (inscr.) tendu vers le guerrier.

Relief

283.* (= Aphrodite **1484**, = Athena **114**) Métopes nord n^{os} 24-25 du Parthénon. Athènes, Acropole, *in situ*. – Kahil 90 pl. 65, 2-3; Berger, *PartheDokMet* 37-39 (avec bibl.) pl. 18-23. – 447-440 av. J.-C. – Sur la métope 24, deux guerriers s'avancent vers la dr.: Ménélas et un compagnon? Sur la métope 25, Aphrodite, debout, est tournée vers eux ainsi qu'un petit Eros perché sur son épaule (on ne voit plus ce qu'il tient). H., s'échappant vers la dr., touche le Palladion de la main g. Sa tête a disparu mais il reste le contour de son voile.



Helene 288a

5. Ménélas, armé d'une lance, poursuit Hélène

Vases attiques à f. r.

284.* Stamnos. New York, MMA 41.162.20. – *ARV*^{2} 499, 11: p. de Deepdene; *CVA* Hoppin and Gallatin Coll. pl. 14 (34) 3; Kahil 95 n° 79 pl. 69; Philippaki, B., *The Attic Stamnos* (1967) 80 n° 6, 82. – 470-460 av. J.-C. – Ménélas, la lance sur l'épaule dr., poursuit H. vers la dr. en essayant de la saisir par le coude. H. (sakkos, boucles d'oreilles, chiton brodé) fuit, la tête retournée, en soulevant un pan de son écharpe. A g., un vieillard drapé s'appuie sur son bâton.

285.* Cratère à colonnettes. Naples, Mus. Naz. H 3115. – *ARV*^{2} 533, 3: manière du p. d'Alkimachos; Kahil 95 n° 80. – Vers le milieu du V^e s. av. J.-C. – Ménélas, armé de la lance et du bouclier, poursuit H. qui fuit à g. vers un homme barbu tenant un sceptre. A dr. une femme fait un geste d'effroi.

286.* (= Achilleus **521** [autre face], = Aphrodite **1478**) Cratère à volutes. Paris, Louvre G 482. De Tarquinia. – *ARV*^{2} 615: artiste apparenté au p. de Genève; *CVA* 5 pl. 30 (371) 1-3; Kahil 96 n° 81 pl. 70, 1-3. – Vers 450 av. J.-C. – Ménélas imberbe, en hoplite, court vers la dr., le bouclier au bras g., tenant obliquement sa lance; il tend le bras dr. vers H. mais Aphrodite s'interpose. A dr., H., les cheveux flottant sur les épaules, soulevant au-dessus de l'épaule un pan de son chiton, se retourne vers Ménélas. A g., deux femmes s'enfuient, l'une aux cheveux longs (stéphané), l'autre esquissant le même geste qu'H. Selon Clement, la femme qui s'interpose ne serait pas Aphrodite car rien ne la distingue des autres personnages féminins.

287. Vase cantharoïde attique, proche de la nestoris lucanienne. Naples, Mus. Naz. – Kahil 97 n° 82 bis pl. 71, 1; *LCS* 5, 16. – Vers 440 av. J.-C. – Ménélas, en guerrier, poursuit H. en essayant de la saisir par l'épaule. Elle court vers la g. et se retourne. A dr. et à g., une jeune femme fuit en regardant le groupe central. A dr., roi (?) avec sceptre. Pour la forme *cf.* **276***.

Reliefs

288. a) •* (= Aias II **74**) Autel miniature de terre cuite. Athènes, Agora P 15233. De l'Agora. – Thompson, D. B., *Hesperia* 31, 1962, 262 n° 19 pl. 90; 256-260 fig. 1. – III^e s. av. J.-C. – Ménélas, en hoplite, pointe sa lance contre H. qui, debout de trois quarts à dr., se retourne, les deux mains levées dans un geste d'effroi. A g. Néoptolème tuant Priam, à dr. Ajax et Cassandre. – **b)*** Fr. d'un autel provenant du même moule. Athènes, Agora P 15173. – Thompson, *o. c.* 262 n° 20. – Probablement dérivé, selon D. B. Thompson, de prototypes athéniens qui montraient H., comme Cassandre, se réfugiant près du xoanon d'Athéna (*cf.* **359**) mais la provenance exacte est difficile à déterminer.

INTERPRÉTATION INCERTAINE (TYPE DÉRIVÉ)

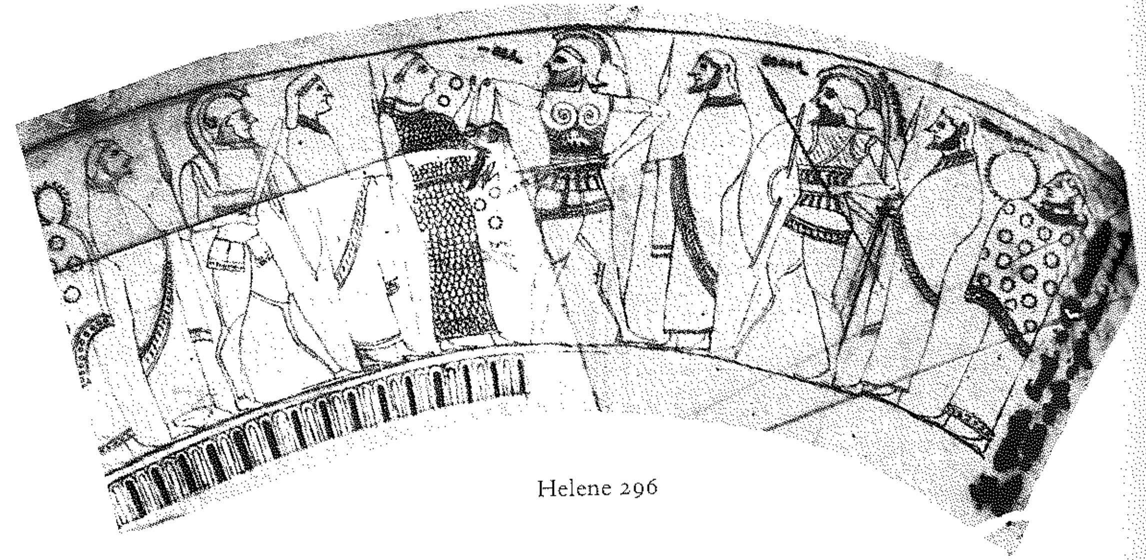
Vases attiques à f. r.

289.* a) Amphore. Londres, BM E 310. – *ARV*^{2} 202, 84: p. de Berlin. – Kahil 96 a. – **b)** Cratère à colonnettes. Leningrad, Ermitage Б 3191 A. – *ARV*^{2} 532, 46: p. d'Alkimachos; *Para* 513; Kahil 97 b. – **c)*** Cratère en cloche. Naples, Mus. Naz. 81570 (H 2301). – *ARV*^{2} 1048, 31: p. de Christie; Kahil 97 c. – Un jeune guerrier imberbe, armé d'une lance, poursuit une jeune femme. A dr. femme en fuite et homme avec sceptre.

Le thème du guerrier imberbe armé d'une lance poursuivant une femme, apparu vers 460 av. J.-C., devient très vite indéterminé: en **286** seulement l'identification est encore certaine.

6. Interprétation comique de cet épisode

290.* (= Aias II **106***) Skyphos béotien à f. n. Cassel, Staatl. Kunstslg. ALg 18 (coll. Ludwig). Type du Cabirion. – Lullies, R., *Aachener Kunstblätter* 37, 1968, 132-133 n° 54 fig. 54a; *idem*, dans Berger/Lullies, *SlgLudwig* I 86-88 n° 32 fig. 32 (*A*) (avec bibl.): atelier du «Kabir-Maler» (Schauenburg). – Vers 420 av. J.-C. – H., en chiton, court vers la dr., la tête retournée, la main g. tendue, à la rencontre (!) de Ménélas imberbe qui se précipite vers elle, nu, casqué, l'épée levée; de la main g. il touche la main d'H. A dr. statue de culte casquée, de forme hermaïque. A g. Ajax et Cassandre.



Helene 296

C. Type inspiré de l'*Ilioupersis* d'Arctinos

1. Ménélas saisit Hélène par l'himation ou par le coude

Sur ces vases, H., vêtue d'un péplos ou d'un chiton et d'un himation ramené sur la tête, dont elle écarte un pan de son visage, suit Ménélas, qui se retourne vers elle en l'attirant d'une main par l'himation ou par le coude et en la menaçant de son épée.

Vases attiques à f. n.
Hélène et Ménélas sont seuls

291.* Coupe à yeux. New York, MMA 44.11.1. De Tarente? – *CVA* 2 pl. 25, 39b; Richter, G.M.A, *Handbook of the Greek Collection* (1953) 60 n. 57 pl. 42; Kahil 102 n° 95. – 540–530 av. J.-C. – Ménélas s'avance vers la dr., se retournant vers H. qu'il saisit par le coude (?) et qu'il menace de l'épée tenue horizontalement. Elle le suit, écartant son himation de la main dr.

292. Coupe à yeux. Coll. H. Hahne. – *Führer des Rhein. Landesmuseums in Bonn. Antiken aus Rhein. Privatbesitz* (1973) 44 n° 54, pl. 24 n° 53. – Vers 540 av. J.-C. – Semblable à **291** mais inversé. Ménélas lève l'épée et semble tenir H. par l'himation.

Hélène est entre deux guerriers qui marchent dans le même sens et semblent la menacer tous les deux (parfois en présence de personnages annexes)

293.* (= **159** [*A*]) Amphore. Florence, Mus. Arch. 3777. – Kahil 99 n° 84 pl. 76, 1. – Début du 3^{e} quart du VI^{e} s. av. J.-C. – H. s'avance vers la g., précédée de Ménélas qui la saisit par l'himation en la menaçant de son épée tenue horizontalement. Un deuxième guerrier suit H., pointant son épée contre son dos.

294. Lécythe. Syracuse, Mus. Reg. 8156. De Megara Hyblaea. – *ABV* 140, 6: P. of the Vatican Mourner; Kahil 99 n° 85 pl. 76, 2. – Vers 540 av. J.-C. – Le couple s'avance vers la dr. comme en **293** (l'épée de Ménélas est pointée horizontalement). A g., un homme, nu et sans casque, tend le bras g. comme pour faire avancer H. De part et d'autre, un homme debout drapé dans un manteau.

295.* Amphore à col. Richmond, Virginia Mus. 57.9; autrefois Rome, commerce. – *ABV* 271, 78; 691, 78bis: p. d'Antiménès; *Para* 118, 78; *Add* 35; Kahil 100 n° 86 pl. 78, 3; *Ancient Art in the Virginia Museum* (1973) 80–81 n° 97; *SouthernColls* 96–97 n° 37. – 520–510 av. J.-C. – Ménélas tient son épée obliquement. Un guerrier suit H. et semble la pousser de la pointe de l'épée. De part et d'autre, un personnage drapé.

Hélène est entre deux guerriers qui marchent dans le même sens mais le second ne la menace pas directement

296.• Pyxis «nicosthénienne». Aujourd'hui perdue. De Chiusi. – Greifenhagen, A., *AA* 1978, 531 n° 34 fig. 52 (haut). – Vers 550 av. J.-C. – Ménélas marche vers la dr. et se retourne pour s'emparer d'H. qu'il menace de son épée. De part et d'autre, convergeant vers le couple, deux guerriers entre des hommes drapés et, à chaque extrémité, une femme drapée tenant une couronne.

297.* Amphore. Berlin-Ouest, Staatl. Mus. F 1842. D'Etrurie. – *ABV* 273, 110: p. d'Antiménès; *Para* 119; *Add* 35; Kahil 101 n° 92 pl. 80, 1; Clement 69; *CVA* 5 pl. 27 (2172), 1. – Vers 525 av. J.-C. – Ménélas et H. comme sur **295.** Un second guerrier, armé d'une lance, suit H. A dr., un personnage drapé.

298. Amphore. Armonk (N.Y.), coll. Pinney. – *ABV* 273, 109: p. d'Antiménès; *Para* 118; Kahil 101 n° 93 pl. 78, 1. – Très proche du précédent.

Le second guerrier s'éloigne du couple en se retournant vers Hélène: il la tient ou la menace lui aussi

299.* Fr. d'amphore. Lyon, Univ., dépôt du Louvre RS 271. – Dugas, Ch., *BCH* 60, 1936, 158 pl. 22; Kahil 100 n° 87 pl. 80, 4. – Fin du VI^{e} s. av. J.-C. – H., tournée vers la g., écarte un pan de son himation de la main dr. Devant elle, reste du bras et du vêtement d'un personnage qui saisit le bord de son himation. Derrière elle un guerrier, probablement Ménélas, se dirige vers la dr., se retournant pour saisir un pan de son himation: de la main dr., il dirige l'épée contre H.

300.* Amphore. Compiègne, Mus. Vivenel 983. De Vulci. – *ABV* 272, 102: p. d'Antiménès; *CVA* pl. 5 (103), 5; Kahil 100 n° 89 pl. 78, 4; Clement 70. – Dernier quart du VI^{e} s. av. J.-C. – Même scène; le second guerrier attire également H. par l'himation. A dr., un jeune homme drapé.

Même scène, mais le second guerrier ne menace pas Hélène

301.* Amphore. Florence, Mus. Arch. 76179. – *ABV* 269, 38: p. d'Antiménès; Kahil 100 n° 88 pl. 79, 2. – Proche de **300;** le couple va vers la dr. H. porte un péplos brodé. Le second guerrier, qui tient deux lances et un grand bouclier, s'avance vers la g., la tête retournée vers H. A dr., une femme, vêtue comme H., contemple la scène.

302. Amphore, aujourd'hui disparue. – Kahil 101 n° 94 pl. 78, 2. – Probablement dernier quart du VI^{e} s. av. J.-C. – Même schéma, sans les deux figures latérales; Ménélas tient l'épée obliquement.

303.* Amphore. Florence, Mus. Arch. 4148. – Kahil 101 n° 91 pl. 79, 1. – Fin du VI^{e} s. av. J.-C. – Même type de scène: H. et Ménélas, qui tient l'épée obliquement, marchent vers la dr.; le bouclier de Ménélas est posé à terre. A g., le deuxième guerrier, qui porte deux lances sur l'épaule, est debout vers la g. et ne se retourne pas.

304.* Amphore. Bloomington, Indiana Univ. 69.108. – Dernier quart du VI^{e} s. av. J.-C. – H., de profil à dr., écarte de la main g. l'himation qui recouvre sa tête; Ménélas la précède en se retournant et la tire par son vêtement. A dr., un guerrier regarde la scène; derrière H., un autre guerrier s'éloigne vers la g., accompagné de son chien.

Types IX C 1 et IX B 1 (?)

305.* Amphore. New York, MMA 56.171.18 (excoll. Hearst 9511). – *ABV* 137, 61: Groupe E; *Para* 55; *Add* 16; Kahil 102 n° 96; *CVA* 4, pl. 14 (742), 1; 15 (743), 3. – Vers 540 av. J.-C. – H. debout vers la dr., le manteau sur la tête, est emmenée par Ménélas qui se retourne vers elle. A dr., un homme regarde la scène; à g., une femme (H.) fait face à un autre guerrier.

2. Ménélas tient Hélène par le poignet

Vases attiques

Comme sur les vases précédents, H. écarte l'himation qui lui couvre la tête.

306.* Lécythe à f. n. Tarente, Mus. Naz. 1792. – *ABV* 111, 39: Lydos; *Add* 13; Kahil 99 n° 83; Clement 68; Tiverios, *Lydos* 29 pl. 14a. – 560–540 av. J.C. – H. est entraînée vers la dr. par Ménélas qui se retourne, levant son épée.

307. Amphore à f. n. Autrefois coll. Peek. – *ABV* 298, 12: p. de Princeton; *Para* 129; Kahil 102 n° 97 pl. 43bis, 2. – 3^{e} quart du VI^{e} s. av. J.-C. – Sur la même face, la scène est répétée deux fois: Ménélas s'avance vers la dr. et se retourne en attirant H. par le poignet; de l'autre main, il la menace de l'épée. A g., un homme se retourne pour regarder la scène. A dr., un personnage drapé.

308.* Fr. de coupe à lèvre à f. n. Bolligen (Suisse), coll. privée. De Cerveteri. – Blatter, R., *AntW* 14/3, 1983, 57 fig. 1. – 540–530 av. J.-C. – Ménélas, comme précédemment, s'avance vers la dr. en se retournant vers H. qu'il menace de son épée et tient par le poignet.

Le type est ensuite modifié: H. ne se dévoile plus, et le schéma se rapproche de celui de la «conduite de la fiancée».

309. Lécythe à f. n. Berlin-DDR, Staatl. Mus. V.I. 3253. – Haspels, *ABL* 255 n° 29 pl. 46, 1a–b: p. d'Athéna; Kahil 102 n° 98. – Début du V^{e} s. av. J.-C. – Ménélas, tenant H. par le poignet, la tire brutalement vers la dr. Il se retourne en la menaçant de son épée inclinée. Son bouclier est posé sur le sol à côté de lui. H. (chiton, himation, ténia) a la tête légèrement inclinée et lève la main dr. vers son front. Derrière H. marche un deuxième guerrier; à dr., un vieillard et un autre guerrier.

310.* Plat à f. r. Odessa, Mus. 0.577. De Kertch. – *ARV*^{2} 67, 137: Oltos; Kahil 103 n° 99 pl. 82, 2; Clement 52; Schefold, *SB* II 259 n. 589. – 515–500 av. J.-C. – Ménélas (inscr.), en hoplite, s'avance vers la g., la tête retournée vers H. (*HEΛENE*) qu'il entraîne par le poignet et menace de son épée dirigée horizontalement. Elle le suit docilement, le manteau glissant de sa chevelure. C'est la seule représentation de ce genre où les personnages soient nommés.

311.* Coupe fr. à f. r. Boston, MFA 13 190. De Cerveteri. – *ARV*^{2} 119, 3; 1627: p. d'Elpinikos; *Para* 332; Kahil 103 n° 100 pl. 82, 1; Dumm, M., *MJBK* 22, 1971, 15 fig. 6; 17–18. – Vers 500 av. J.-C. – Proche de **310,** mais dépourvu d'inscriptions. Ménélas tient l'épée obliquement; H. (chiton, himation, voile) est debout, hésitante, lèvres entrouvertes.

A rapprocher de ces deux dernières représentations:

312.* Fr. d'amphore à f. r. Athènes, Céramique 1663. D'Athènes. – Knigge, U., *AM* 85, 1970, 14–15 pl. 6, 3: p. de Kléophradès. – Fin du VI^{e} s. av. J.-C. – Un guerrier, qui semble se diriger vers la dr., tient une épée pointée vers une femme (H.?) qu'il tient fermement par le poignet; il ne subsiste qu'un bras orné d'un bracelet.

313.* Stamnos à f. r. Tarquinia, Mus. Naz. RC 2460. De Tarquinia. – *ARV*^{2} 246, 9: p. de l'amphore de Munich; Kahil 103 n° 101 pl. 42, 2; Philippaki, *o. c.* **284,** 95–96. – 500–480 av. J.-C. – Ménélas s'avance vers la g. en attirant H. par le poignet dr.; il tient son épée levée. H. est vêtue d'un chiton et d'un himation qui recouvre sa tête et dont un pan retombe sur son bras g.

Relief

314.• Brassard de bouclier en bronze fr. Olympie, Mus. B 1883. D'Olympie. – Kunze, *Schildbänder*



Helene 314

16, XI, 19d, 166 pl. 34–35; Kahil 103 n° 102. – Début du V^e s. av. J.-C. – Ménélas a saisi par l'avant-bras H. et l'entraîne vers la g., se retournant pour la menacer de son épée pointée horizontalement. H. (chiton, himation laissant la tête découverte) lève la main dr.

3. Ménélas ne tient pas Hélène

INTERPRÉTATION PROBABLE

Vases attiques à f. n.

315.* Amphore New York, MMA 69.233.1 (don Christos Bastis). De Vulci. – *ABV* 271, 75: p. d'Antiménès; *Add* 35; Kahil 104 n° 103; *CVA* 4 pl. 25 (753), 3; *Antiquities from the Coll. of Chr. G. Bastis* (1987) 318–319 C3. – 520–510 av. J.-C. – H., debout vers la dr., écarte de la main g. l'himation ramené sur sa tête. Un guerrier, armé de deux lances et d'un grand bouclier, lui fait face; à g., un second guerrier s'éloigne en tournant la tête vers elle: il tient d'une main l'épée nue, abaissée, de l'autre le fourreau.

316. (= Aithra I **64**) Amphore. Londres, BM B 243. De Vulci. – *ABV* 286, 7: Eye-Siren Group; *Add* 37; *CVA* 4 pl. 59 (204), 3a; Kahil 104 n° 104 pl. 81. – Vers 520–510 av. J.-C. – H., qui dévoile son visage comme sur **315**, est emmenée vers la dr. par deux guerriers: celui de g. pointe une épée contre son dos, l'autre, Ménélas (?), retourne la tête vers elle; la position de son bras dr. indique qu'il tient une épée dégainée. A g. un vieillard, à dr. un vieillard et un jeune homme debout. On peut également penser à Aithra entre Akamas et Démophon.

317.* Amphore fr. Munich, Antikenslg. 1496 (J 91). Provenance inconnue. – Schauenburg, K., *Gymnasium* 67, 1960, 179 n° 19; *CVA* 8 pl. 403 (1821), 4; 406 (1824): Eye-Siren Group. – Vers 510 av. J.-C. – Proche de **316:** H. entre deux guerriers, selon le même schéma. A g., un archer.

318.* Psykter fr. Francfort, Univ. 144. – *Para* 116: manière du p. de Lysippidès; *Add* 34; Schauenburg, K., *JdI* 80, 1965, 76–89 fig. 1–4. – 520–515 av. J.-C. – H. dans la même attitude (le haut de son corps est perdu). Un guerrier marche devant elle: il devait tenir de la main g. l'épée, partiellement visible, et son bras dr. était probablement dirigé vers H. Devant lui, deux guerriers; derrière H., un archer et un hoplite.

319.* Trépied à f. n. Paris, Louvre F 151. – Kahil 104 n° 105 pl. 80, 2. – Dernier quart du VI^e s. av. J.-C. – Deux femmes voilées (H. à g., Aphrodite à dr.?), tendant chacune une couronne, encadrent symétriquement un guerrier (Ménélas?): il s'avance à dr., se retournant vers «H.» qu'il semble menacer de son épée, et lève la main dr. jusqu'à toucher son front. Entre ses jambes, une petite Sirène perchée sur une volute.

D. Type dérivé (dégénérescence du motif): un guerrier (Ménélas) emmène une femme (Hélène) sans la menacer de l'épée

1. Le guerrier saisit la femme

Vases attiques à f. n. (**320–336**), *à f. r.* (**336^bis^**)

Ce type dérive directement de celui des vases **294–305:** H. écarte l'himation qui recouvre sa tête et Ménélas, qui la précède, se retourne et la saisit par le vêtement ou le poignet, mais il ne la menace plus. Comme dans la série précédente, un autre guerrier est souvent figuré derrière H.

320. Amphore fr. Toledo (Ohio), Mus. of Art 23.3123. – Kahil 105 n. 3; *CVA* 1 pl. 3 (783), 2: Swing P. (D. v. Bothmer); Böhr, E., *Der Schaukelmaler* (1982) 105 n° U9 pl. 154a–b: manière du Swing P. – Vers 540 av. J.-C. – H., vers la dr., écarte son voile. Ménélas, qui porte le bouclier au bras g., se retourne et tend la main dr. pour la saisir. A g. un guerrier, à dr. un homme drapé.

321.* Amphore. Malibu, Getty Mus. 86.AE.130 = S.80.AE. 296. – *Greek Vases: Molly and Walter Bareiss Coll.* (Malibu, Getty Mus. 1983) n° 27. – Camel P.: vers 540–530 av. J.-C. – Même scène. Ménélas tire H. par l'himation. A g., un second guerrier.

Scène semblable mais Ménélas tient une lance

322.* Amphore à col. Los Angeles, County Mus. 50.8.1 (A 5933.50-7). De la coll. Hearst. – *ABV* 273, 108: p. d'Antiménès; *Add* 35; Kahil 101 n° 90; *CVA* 1 pl. 7 (847), 1.3. – Vers 525 av. J.-C. – Semblable: H. entre deux guerriers qui tiennent chacun une lance oblique. Le premier, Ménélas, se retourne vers elle en l'attirant par un pan de son himation.

323. (= Aithra I **63** avec bibl.) Amphore. Londres, BM B 244. De Vulci. – *ABV* 271, 74: p. d'Antiménès; Kahil 108 h pl. 77; *CVA* 4 pl. 59 (204), 4a. – Vers 520 av. J.-C. – Semblable. A dr., un homme drapé.

324. Amphore. Rome, Villa Giulia 15537. – *ABV* 269, 47: p. d'Antiménès; *CVA* I pl. 3 (7), 2; Kahil 107 f. – 520–510 av. J.-C. – Schéma assez semblable, mais à dr., une deuxième femme fait le même geste qu'«H».

325. Lécythe. Cambridge (Mass.), A. M. Sackler Mus., anc. Fogg Art Mus. 2205. – *CVA* Fogg Mus. and Gallatin Coll. pl. 11 (349), 7; Kahil 110 k. – Dernier quart du VI^e s. av. J.-C. – Semblable. A dr., un homme drapé appuyé sur un bâton.

Scène semblable. Le second guerrier suit mais se détourne

326.* (= Aithra I **65** avec bibl.) Coupe à yeux. Mannheim, Reiss-Mus. Cg 38. De Vulci. – Kahil 106 a; *CVA* I pl. 17 (603). – Dernier quart du VI^e s. av. J.-C. – *A:* H. (?) entre deux guerriers qui tiennent chacun une lance, selon le même schéma. Le premier la tire par un pan de son himation, le second suit en se détournant de la scène. *B:* H. entre les Dioscures (?). Pour les différentes interprétations (retour d'H., en relation avec la face *B*, ou libération d'Aithra?) *cf.* Greifenhagen, A., dans *CVA*.

Scène semblable. Le second guerrier s'éloigne en se retournant

327.* Amphore. Oxford, Ashm. Mus. 1965.141 (ex-coll. Spencer-Churchill). – *ABV* 299, 1: manière du p. de Princeton; *Para* 130; *Add* 39; Kahil 107 e; *CVA* 3 pl. 31 (646), 2; 32 (647), 3. – Vers 550 av. J.-C. – Ménélas n'a pas de lance: il semble passer son bras derrière H. Devant lui, un chien. Le guerrier de g. (lance, bouclier) marche vers la g., la tête tournée à dr. De part et d'autre, un personnage drapé.

328.* Amphore. Munich, Antikenslg. 1392 (J 1269). De Vulci. – *ABV* 281,16: apparenté au p. d'Antiménès; *CVA* 1 pl. 26 (120), 2; Kahil 107 g; Kakridis, *o.c.* **44,** 3 (1986) 221 fig. 121. – Vers 520 av. J.-C. – Ménélas, vers la dr., attire H. par un pan de l'himation. Le second guerrier fait le même geste sans la toucher. Tous deux ont un bouclier et l'épée au fourreau.

329. Amphore. Naples, Mus. Naz. SA 184. – Kahil 107 d pl. 84, 3; Clairmont, Ch., *JHS* 1959, 209. – Début du dernier quart du VI^e s. av. J.-C. – Inversé: Ménélas, portant deux lances, marche vers la g. et se retourne en attirant H. par l'himation (ou, selon Clairmont, par le coude dr. d'H., recouvert par le manteau, qu'elle lève pour se protéger). Le second guerrier s'éloigne vers la dr. mais se retourne vers eux, dirigeant son épée nue vers H.

330. (= Apollon **886** avec bibl.) Amphore à col. San Simeon, State Hist. Mon. 5498 (Hearst Coll. SSW 9524). – Bell, E., *The Attic Black-figured Vases at the Hearst Monument, San Simeon* (1977) 411–413 n° 17 pl. 49. – Fin du VI^e s. av. J.-C. – H. (?) debout entre deux guerriers, armés chacun de deux lances et d'un bouclier, qui se retournent et l'attirent l'un vers la dr., l'autre vers la g.

331.* Amphore. Göteborg, Röhsska Konstslöjdmuseet 66–58. – *CVA* pl. 26 (91): p. d'Oxford 569 (groupe de Léagros). – 510–500 av. J.-C. – Proche de **330,** mais le guerrier de g. ne touche pas H.

Même scène mais les guerriers ne participent pas à l'action des protagonistes

332. Amphore. Florence, Mus. Arch. 3828. – Kahil 106 b pl. 84, 2. – Peu après le milieu du VI^e s. av. J.-C. – Un guerrier qui tient une lance entraîne par le poignet une femme vers la dr. A dr., un hoplite regarde la scène; à g., deux autres hoplites s'éloignent.

Même scène, avec d'autres personnages (le deuxième guerrier est absent)

333.* Oenochoé. Athènes, Mus. Nat. 18022. De Marcopoulo. – *ABV* 445; *Para* 192; Kahil 106 c pl. 83, 1. – 550–530 av. J.-C. – Ménélas, qui tient obliquement une lance, tire H. par son vêtement. A dr. un vieillard et un jeune homme, à g. un jeune homme, chacun avec un chien. La représentation prend l'allure d'une scène de genre.

334. Pyxis. Athènes, coll. privée. – Vanderpool, E., *Hesperia* 7, 1938, 410–411 fig. 48–49; Kahil 108 j. – Vers 530 av. J.-C. – Même genre de scène sur les deux faces: un guerrier entraîne une femme et à dr. une autre femme.

Toute «menace» directe a disparu

335.* Amphore. Suisse, coll. privée. – *ABV* 478, 8: p. d'Edimbourg; Dörig, H., *Art Antique* (1975) n° 15. – 510–500 av. J.-C. – Ménélas (?), portant le bouclier et deux lances, s'avance vers la dr., la tête retournée: il a saisi la main g. d'H. (chiton, himation couvrant la tête).

336. Amphore. Beverly Hills, coll. Prinzmetal (autrefois coll. Hearst 9520). – *ABV* 478, 2: p. d'Edimbourg; Smith, H.R.W., *AJA* 49, 1945, 470 fig. 4a; Kahil 108 k. – 510–500 av. J.-C. – Scène analogue: le guerrier porte deux lances sur l'épaule et entraîne la femme par le poignet.

336^bis^.* Coupe fr. à f. r. Malibu, Getty Mus. 80.AE. 154. – Attribuée à Oltos (R. Guy). – Vers 515–505 av. J.-C. – Sur les revers, scènes de l'Ilioupersis: à g. de l'épisode de Priam et Néoptolème, un palmier, puis un guerrier vers la droite (casque, bouclier, cnémides, lance oblique) qui s'avance en se retournant, et tient par le poignet une femme (la partie supérieure manque) drapée, debout vers la dr., les pieds à plat sur le sol. Il s'agit probablement de Ménélas et H.

2. Le guerrier ne touche pas la femme

Vases attiques à f. n.

Le schéma de la «conduite» subsiste; la femme se dévoile

337.* Lécythe. Londres, BM B 26. De Camiros. – *ABV* 452, 4 (donné par erreur comme «Louvre»): p. de Londres B 31; *Para* 195; Haspels, *ABL* 29 pl. 9, 1b; Kahil 108 a. – Vers le milieu du VI^e s. av. J.-C. – Le guerrier s'éloigne à g. en se retournant vers la femme. De part et d'autre un homme barbu. A g., un jeune homme nu marche vers la dr.

338.* Amphore à tableau. San Simeon, State Hist. Mon. 5476 (Hearst SSW 9968). – *Classical Antiquity* (1979) AT 36 pl. 1–3; Böhr, *o.c.* **320,** 79 n° 15 pl. 16: Swing P. – Vers 550 av. J.-C. – Ménélas marche vers la g., se retournant vers H. qui écarte son voile. A dr. un guerrier se dirige vers Priam (?) assis sur un tabouret, tête inclinée. Cette interprétation, due à Bell, *o.c.* **330,** 5 n° 1, 409–411, est mise en doute par Böhr.

339. Amphore. Rhodes, Mus. 10.604. – *CVA* 1, pl. 1 (433), 2; Kahil 109 c. – 530–520 av. J.-C. – Femme debout à dr. entre deux guerriers qui tiennent chacun une lance et un bouclier; le premier se retourne vers elle. A dr., un homme barbu.

340. Lécythe. Berlin-DDR, Staatl. Mus. F 1739. – Kahil 109 d. – Même scène; un second guerrier s'éloigne vers la g.

341. Oenochoé trilobée. Rome, Villa Giulia. De Cerveteri. – *ABV* 302: groupe de Princeton II: manière du p. de Princeton; Kahil 108 b. – Début du 3^{e} quart du VI^{e} s. av. J.-C. – La femme tient une couronne; le premier guerrier se retourne, le second ferme la marche.

342.* Amphore. Tarquinia, Mus. Naz. 8229. – Tronchetti, *o.c.* **217,** n° 34 pl. 35: manière du p. de Lysippidès. – Dernier quart du VI^{e} s. av. J.-C. – Proche de **339.** A dr., l'homme barbu est remplacé par un jeune homme.

343.* Amphore. Florence, Mus. Arch. 3845. – *ABV* 287, 1; *Para* 125, 7 bis: Eye-Siren Group; *Add* 37; Kahil 109 e pl. 84, 1. – Vers 525 av. J.-C. – Proche de **342;** le second guerrier est un archer. A dr., un homme drapé avec une lance (ou un bâton?).

344.* Amphore. Tarquinia, Mus. Naz. RC 1646. – Kahil 109 f; *CVA* 2 pl. 32 (1181), 3. – Vers 525 av. J.-C. – Proche de **342,** sans personnage annexe.

345. Amphore. Rome, Villa Giulia 1203. De Falerii. – *ABV* 286, 9; *CVA* 1 pl. 7 (11), 2; Kahil 109 g. – Représentation semblable. Les visages des deux guerriers sont tournés vers la femme.

346. Amphore. Tarquinia, Mus. Naz. RC 2464. – Kahil 109 h pl. 83, 2. – Représentation semblable, encadrée par deux hommes assis. Le guerrier de g. retourne la tête.

347.* Amphore. Toronto, ROM 920.68.71 (309). – *ABV* 281, 8: proche du p. d'Antiménès; *Add* 36; Kahil 110 n; *CVA* 1 pl. 10 (10), 2. – Vers 520 av. J.-C. – Même scène, mais le second guerrier s'éloigne vers la g. en se retournant vers la femme. A dr., un vieillard drapé.

Le schéma de la «conduite» a disparu: il reste une femme entre des guerriers et autres personnages

348. Amphore attique. Coll. privée. – *Para* 73, 1 bis: p. de Taleidès; *Add* 22; Schefold, *SB* II fig. 254. – Vers 540 av. J.-C. – H. (?) écarte son himation, debout entre un homme drapé et un guerrier (lance, bouclier) tournés vers elle. Celui qui pourrait être Ménélas est debout derrière elle. A g. un autre guerrier, à dr. un autre homme drapé.

349.* (= Aias II **33a** [*B*]) Cratère à colonnettes. Bâle, commerce. – *MuM* Auktion 56, 1980, n° 70 pl. 25: manière du p. de Lysippidès ou Bateman Group. – Vers 530 av. J.-C. – H. (?) vers la dr. entre deux guerriers (lance, bouclier) tournés vers elle; à g. un homme âgé, à dr. un jeune homme.

350. (= Amazones **44** [autre face]) Amphore. Suisse, coll. privée. – *Para* 126, 3 bis: groupe de Wurtzbourg 199; *Add* 37; Dörig, *o.c.* **335,** n° 14. – Vers 520 av. J.-C. – H. (?) vers la dr., entre deux guerriers de profil à g. Chacun porte un bouclier et deux lances, celui de g. se retourne vers elle.

351. Amphore. Copenhague, Mus. Nat. 3858. D'Orvieto. – *ABV* 290, 1: proche du groupe de Wurtzbourg 199; *CVA* 3 pl. 107 (109), 2a; Kahil 109 j. – Vers 520 av. J.-C. – Semblable (le guerrier de dr. n'a pas de lance).

352. Amphore. Bâle, commerce. – *MuM* Sonderliste R (1977) n° 30 fig.: Cercle de Psiax. – 520–510 av. J.-C. – Semblable (les guerriers ont une seule lance).

353.* Amphore à tableau. San Simeon, State Hist. Mon. 5443 (ex-coll. Hearst SSW 9945). – *American Art Gallery,* 25 Jan. 1924, n° 64 (ill.). – 520–510 av. J.-C. – Semblable (chaque guerrier a deux lances); de part et d'autre, un archer.

354. Amphore à tableau. Rhodes, Mus. 13447. De Camiros. – *ABV* 336, 15: p. de Rycroft; *CVA* 2 pl. 21 (497), 2; Kahil 110 l. – 530–510 av. J.-C. – Semblable (trois personnages principaux seulement).

355.* Amphore à tableau. Copenhague, Mus. Nat. 5613. De Rhodes. – *CVA* 3 pl. 103 (105), 1b; Kahil 109 i. – Vers 500 av. J.-C. – H. (?) entre deux hoplites (boucliers, lances?) qui s'avancent vers la g.

IDENTIFICATION IMPROBABLE

356. Amphore. Rome, Villa Giulia 15731. De Nepi. – *ABV* 272, 98: p. d'Antiménès; *CVA* 3 pl. 18 (102), 5; Kahil 110 m. – 525–510 av. J.-C. – H. (?) à g. entre deux guerriers qui l'escortent. A g., une autre femme. Plutôt scène d'adieux?

357.* Oenochoé. Bâle, commerce. – *MuM* Auktion 70, 1986, n° 205 pl. 41: probablement p. de l'oenochoé de Wurtzbourg 351. – Vers 490 av. J.-C. – Deux guerriers s'éloignent dans des directions opposées, tournant la tête vers une femme qui lève une main. Probablement scène d'adieu.

E. Hélène cherche refuge auprès d'une statue: schéma iconographique proche de celui d'Ajax et de Cassandre

Vase attique à f. r.

358.* (= Apollon **5*** avec bibl.) Amphore à col. Londres, BM E 336. De Capoue. – *ARV*² 1010, 4: Dwarf P.; *Add* 153; Kahil 96 n° 82; Simon, *Götter* 123 fig. 116. – Vers 440 av. J.-C. – H., les cheveux épars, est à demi agenouillée sur la base d'une statue d'Apollon qu'elle étreint. A dr., Ménélas casqué, lance et bouclier dans la main g., la saisit par les cheveux. Pour Clement (58–59) et Simon, il s'agit d'Ajax et de Cassandre qui, prêtresse d'Apollon, pourrait chercher refuge auprès de lui.

358bis = 272bis*.

Vases apuliens à f. r.

359. (= Aphrodite **1482*** avec bibl., = Athena **113**) Cratère à volutes. Berlin-Ouest, Staatl. Mus. 1968.11. – *RVAp* II 475, 3: groupe de Berlin-Branca; Lohmann, *o.c.* **104,** 32. 190 n° A 138. – 350–340 av. J.-C. – H. (longs cheveux retenus par une ténia, chiton transparent qui découvre le sein, manteau), assise sur l'autel, étreint le Palladion du bras dr. et se dévoile de la main g. Ménélas, retenu dans son élan par Eros, se retourne vers Aphrodite qui saisit sa lance; l'épée tombe de sa main dr. A g., un Troyen et une femme s'enfuient. Un trépied, une phiale, une colonne renversés renforcent l'impression de violence.

360.* (= Aias II **78,** = Aphrodite **1483***) Cratère à volutes. Londres, BM F 278. – *RVAp* II 931, 118: proche du p. du Louvre K 67; Kahil 191 n° 162 pl. 73, 1; Moret, *Ilioupersis* 31 n° 7 pl. 21, 2: p. de Lasimos. – 320–310 av. J.-C. – (Aujourd'hui nettoyé de ses repeints). A dr., non loin d'Ajax et Cassandre, Ménélas barbu (chlamyde, bouclier au bras g., épée dans la main dr.) poursuit H.: parée de bijoux, vêtue d'un chiton fin et d'une écharpe, elle court vers une statue d'Aphrodite qu'elle enlace d'une main en levant l'autre d'effroi. La déesse, qui tient une phiale, tourne la tête vers H. Derrière Ménélas, un Troyen. Comme sur **272bis,** le schéma de la poursuite est conservé, mais H. se blottit contre l'idole. Deux arbres indiquent un sanctuaire rupestre (?).

361.* Grand cratère à volutes fr. Zurich, Galerie Nefer. – *RVAp Suppl. 1,* 151, 21a pl. 29, 4: p. de Baltimore; *Nefer* 3, 1985, n° 10. – Fin du IV^{e} s. av. J.-C. – Ménélas, la main g. tendue vers la tête d'H., la menace de son épée. H. s'est réfugiée dans un temple, au pied de la statue d'Athéna: parée de bijoux, vêtue d'un chiton brodé, elle se retourne vers son agresseur. Elle tend la main g. vers la statue et touche son voile de la main dr. Cassandre, elle aussi réfugiée dans le temple, est attaquée par Ajax.

Reliefs

361bis = 283.*

362. Plats de terre cuite. **a)*** Alexandrie, Mus. Gréco-rom. 9578a. – Breccia, E., *BullAlex* 11, 1900, 298–299 pl. 6; Courby, *Vases à reliefs* 533 fig. 1177; Kahil 245 n° 196 pl. 88, 2. – I^{er} s. ap. J.-C. – Ménélas, casqué, le bouclier au bras g., menace de son épée H. qu'il a saisie par les cheveux; nue, une draperie flottant dans le dos, elle étreint d'un bras la base du Palladion et, de la main dr., repousse Ménélas. Deux petits Erotes obligent celui-ci à se retourner vers la g.: l'un retient la main armée de l'épée, l'autre tire un pan de la chlamyde. **b)** Fr. d'un plat identique au précédent. – Göttingen, Mus. – Kahil 245 n° 197.

INTERPRÉTATION INCERTAINE OU À REJETER (365)

363. (= Aias II **59*** avec bibl.) Cratère à volutes apulien à f. r. Londres, BM F 160. – *RVAp* I 193, 8: p. de l'Ilioupersis. – Mantis, A., *ArchDelt* 33, 1978, 1 (1984) 110–121 pl. 23–24a. Vers 350 av. J.-C. – En haut entre une colonne et un olivier, Athéna assise; à dr., Anchise et Askanios? En bas à g., un guerrier poursuit une jeune fille qui se jette aux pieds du Palladion: Ajax et Cassandre? A dr., une femme assise, les cheveux dénoués, un sein dénudé, parée d'un collier et de bracelets, les genoux enveloppés d'un himation brodé, étreint la statue. Protégée par le bouclier de la déesse, elle tourne la tête vers un guerrier qui semble arrêté non loin d'elle et pose son bouclier à terre. Imberbe, il porte un casque, une chlamyde et tient une lance. A dr., une femme s'enfuit. La femme assise sur l'autel évoquerait H., mais peut-on reconnaître Ménélas dans le jeune guerrier? Autre identification possible: Polyxène et Néoptolème ou Ajax et Cassandre (Mantis).

364.* (= Aphrodite **36** avec bibl., = Athena **97**) Statuette de marbre fr. Athènes, Mus. Nat. Γ 3869. Du fronton ouest de l'Héraion d'Argos. – Eichler, F., *OeJh* 19–20, 1916–19, 30–32 n° G fig. 23–24; 96–100; Kahil 193 n° 165; Karousou, S., *Mus. Arch. Nat., Coll. des Sculptures* (1968) 59. – 420–415 av. J.-C. env. – L'un des fr. de deux xoana archaïsants, l'un et l'autre tenus par une main féminine; aussi a-t-on pensé à une représentation de Cassandre et H. lors de l'Ilioupersis. Comme ce fr. pourrait appartenir à une statue d'Aphrodite, la main qui la tient serait alors celle d'H. (de Cassandre, selon Karousou). Pour G. Siebert (dans *IconogrCl* 64) une identification sûre est impossible.

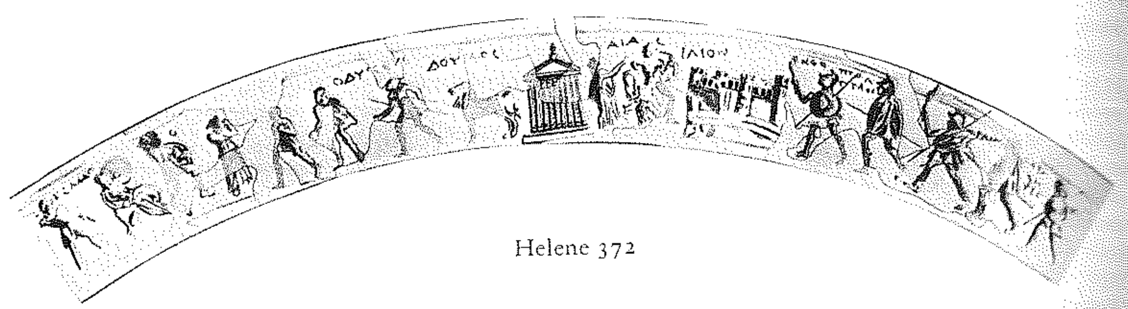
365. (= Athena **98**) Fr. de statuette de marbre. Epidaure, Mus. 17 (l'avant-bras dr. de ce Palladion était autrefois à Athènes, Mus. Nat. 147). Du fronton est du temple d'Asklépios à Epidaure. – Crome, F., *Die Skulpturen des Asklepiostempels von Epidauros* (1951) 46 n° 35 Beil. I; Kahil 193 n° 166; Schlörb, B., *Timotheos, JdI* 22. Erg.-H. (1965) 10–12 Beil. I; Delivorrias, A., *Attische Giebelskulpturen und Akrotere des 5. Jh. v. Chr.* (1974) 193 n° 17; Siebert, G., dans *IconogrCl* 64 fig. 8. – Vers 380–375 av. J.-C. – Fr. de Palladion archaïsant tenu par une main dr. La restitution de Crome est aujourd'hui corrigée par Schlörb, qui reconnaît en outre dans un torse féminin une Cassandre (?): la femme qui se réfugiait près de la statue est ici en tous cas Cassandre et non H. (il n'y a pas de second Palladion).

366. Fr. d'un groupe en poros. Amsterdam, Allard Pierson 1586 (autrefois coll. Arndt 201). De Tarente. – Ponger, C. S., *Kat. der griechischen und römischen Skulptur* (1942) 33 n° 67 pl. 15; Kahil 193 n° 167. – Milieu du IV^{e} s. av. J.-C. – Un homme, dont il ne reste que le bras, arrache d'un xoanon une suppliante encore presque entièrement vêtue qui, selon Ch. Picard, (*RA* 1949/1, 199) pourrait être aussi bien H. que Cassandre (Ponger).

F. Type semblable (sans statue)

DOCUMENT GREC

367.* (= Aphrodite **1481** avec bibl.) Lécythe campanien à f. r. Francfort, Mus. für Vor- und Frühgeschichte β 619 (X 14356). – *LCS* 243, 129 pl. 96, 1–2: groupe d'Egisthe; Kahil 190 n° 160 pl. 71, 2–4; *CVA* 3 pl. 44 (2457) 1–4. – 350–320 av. J.-C. *(CVA).* – Ménélas (chlamyde) force H. à s'agenouiller en l'em-



Helene 372

poignant par les cheveux. Il lève son épée de la main dr. mais Eros arrête son geste. Aphrodite, debout près d'H. manie l'*iynx* (diabolo); ce jeu avait la valeur d'un rite magique. A g., un jeune homme, probablement un compagnon de Ménélas, tient deux lances. H., le torse dénudé, parée d'un collier et de bracelets, cherche d'une main à repousser Ménélas et tend l'autre vers Aphrodite pour la supplier.

DOCUMENTS ROMAINS

Peintures murales

368.* (= Aias II **83***) Pompéi, Casa del Menandro (I 10, 4), atrium. *In situ.* – Maiuri, *o. c.* **107,** 20, 22 fig. 17; Schefold, *WP* 40 (11); Kahil 247 n° 201 pl. 74, 2; Bonacasa, N., *ArchCl* 11, 1959, 211–217 pl. 68; Dawson, *o. c.* **151,** 114 n° 72b. – Peut-être du maître de Lycomède, IV^e style: 69–79 ap. J.-C. – A dr., au premier plan, Ajax arrache Cassandre du Palladion: le vieux Priam, debout au centre, regarde la scène. A g., un peu en arrière, Ménélas, figuré comme un jeune guerrier imberbe, l'épée au fourreau, empoigne H. par les cheveux. Vue de dos, elle se retourne vers lui. Son vêtement a glissé, dénudant son corps. Au fond, un groupe de prisonniers troyens essaie d'arrêter Ménélas.

369. Pompéi, Maison de P. Cornelius Teges (I 7, 10), triclinium. *In situ.* – Maiuri, *o. c.* **107,** 19–21 fig. 16; Schefold, *WP* 33k; Kahil 247 n° 202; Bonacasa, *o. c.* **368,** 214 pl. 70. – IV^e style: 69–79 av. J.-C. – Proche de **368** mais très mal conservée. H., dénudée, esquisse un mouvement de fuite vers la g. La tête retournée, elle tente de repousser Ménélas qui l'agrippe par les cheveux. Son époux est, plus conventionnellement, représenté comme un guerrier barbu. A dr., s'avance un autre guerrier. Dans leur élan, ils ont renversé un grand vase. Au fond, des spectateurs troyens regardent la scène.

Reliefs

370.* (= Achilleus **543**•, = Aias II **102***) Table Iliaque. Rome, Mus. Cap. 316. – Kahil 247 n° 203 pl. 74,1; Sadurska, *Tables* 24–37 n° I; Helbig[4] II n° 1266. – Dernier quart du I^er s. ap. J.-C. – La partie g. illustre la prise de Troie selon Stesich., Page *PMG frg.* 205. Devant le temple d'Aphrodite (inscr.), H., vue de dos, est tombée à genoux, le dos dénudé. Ménélas, armé et casqué, l'a saisie par les cheveux et la menace de son épée.

371.* (= Equus Troianus **33*** avec renvois) Fr. de table iliaque. New York, MMA 24.97.11. – Kahil 248 n° 204; Sadurska, *Tables* 37–39 n° 2. – Représentation presque semblable.

Dawson (*o. c.* **151,** 158–159) remarque que les tables iliaques pourraient dériver de peintures et insiste sur les ressemblances qui existent entre ces reliefs et les peintures de la Casa del Menandro (**368**).

REPRÉSENTATION INCERTAINE

372.• Bol à reliefs. Thessalonique, Mus. Arch. 5440. De Florina. – Sinn, *Becher* 98–100 MB 34 pl. 10, 1–2. – II^e s. av. J.-C. – Parmi plusieurs scènes de l'*Ilioupersis,* montrant notamment Ajax et Cassandre, et le cheval de Troie, sont peut-être figurées les retrouvailles de Ménélas et H.: un guerrier menace une femme tombée à genoux.

X. Autres scènes de l'*Ilioupersis*

A. Enée et Hélène

INTERPRÉTATION INCERTAINE

Relief

373.* (= Aineias **203a***) Miroir de bronze décoré en relief. Paris, Cab. Méd., coll. Delepierre 14. De Vonitsa (Acarnanie). – Delepierre, M. J., *MonPiot* 56, 1969, 1–11 fig. 1–4 pl. 1. – IV^e s. av. J.-C. – Un homme nu, barbu, armé d'un bouclier, fait une grande enjambée vers la dr., en menaçant une femme assise sur un autel, qui écarte son voile de la main dr. Derrière lui, une autre figure féminine arrête son bras. L'homme étant sans arme, Delepierre reconnaît ici la rencontre d'Enée et H. en présence d'Aphrodite après la chute de Troie (*cf.* Verg. *Aen.* 2, 567–594). Mais le schéma iconographique est celui des représentations de Ménélas et d'H. (et aussi la nudité de Ménélas: **367**).

B. L'*Ilioupersis* de Polygnote

374. (= Briseis **53,** = Diomede **1,** = Eurybates II **3**) Peinture de la Lesché des Cnidiens à Delphes, perdue. – Paus. 10, 25, 4; Kahil 92–93; Reinach, *RecMiliet*[2] 95 n° 107a. – 2^e quart du V^e s. av. J.-C. – Cette peinture n'illustrait pas la rencontre de Ménélas et H. mais montrait H. victorieuse: assise, entourée de Briséis, Diomédé et Iphis, elle conversait avec le héraut Eurybates. Deux servantes étaient à ses côtés, Panthalis et Electra, qui lui nouait sa chaussure. Au-dessus d'H. était assis Hélénos. Polygnote suivait donc la tradition de la glorification d'H. innocente, mais il n'est pas possible de restituer la scène décrite.

XI. a) Hélène en Egypte après la guerre de Troie (?): mort de Canopos

375.• Miniature de manuscrit. Paris, Bibl. Nat. cod. suppl. gr. 247. – De Chanot, E., *GazArch* 2, 1876, 34–35 pl. 11, 2; Grabar, A., *La peinture byzantine* (1953) 173; Weitzmann, K., *Ancient Book Illumination* (1959) 99 fig. 106 pl. 50; *idem, Greek Mythology in Byzantine Art*[2] (1984) 195–196. – X^e s. – H., nimbée, vêtue d'une longue tunique et d'un manteau, se précipite vers le pilote → Kanopos à demi allongé sur le sol. Le serpent «haimoroïs», qu'elle va piétiner, se tord près de lui. Un guerrier, peut-être Ménélas, est témoin de la scène. La mer et le vaisseau apparaissent à l'arrière-plan. Illustration des vers 309–319 des *Theriaca* de Nicandre, à propos du serpent africain nommé *αἱμοροΐς*. Selon Weitzmann, un texte illustré de Conon aurait pu servir de modèle à celui de Nicandre.

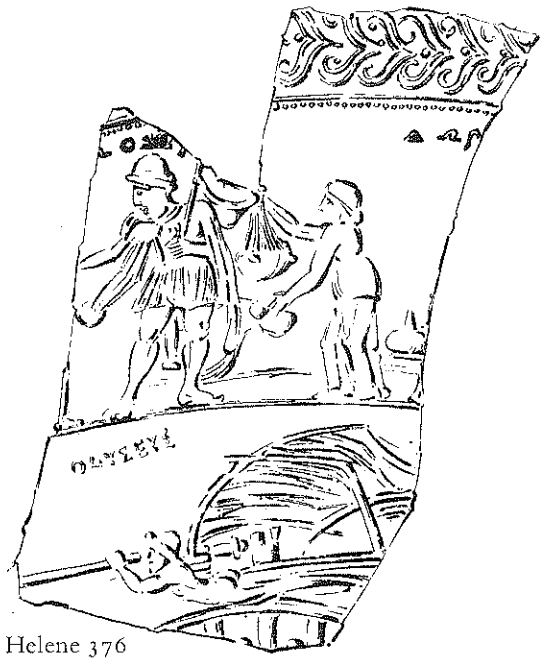


Helene 375

XI. b) Hélène à Sparte après la guerre de Troie

DOCUMENT GREC (INTERPRÉTATION INCERTAINE

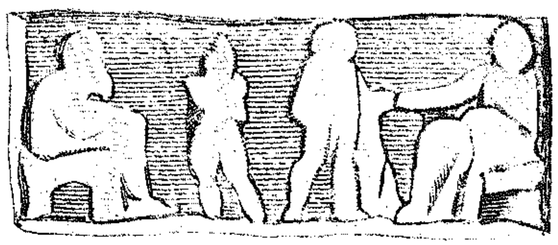
376.• Fr. de bol à reliefs. Volos, Mus. De Thèbes. – Arvanitopoullos, A. S. *ArchEph* 1910, 86–87 pl. 2, 2; Courby, *Vases à reliefs* 287–288 n° 12 fig. 49; Touchefeu, *Thèmes odysséens* 199 n° 352; Sinn, *Becher* 84 MB 16 fig. 4, 3. – II^e s. av. J.-C. – Sur la frise du haut, il reste, à g., le bas d'un personnage qui serre la main d'un homme et lui touche le menton de la g. A dr., une servante apporte des paquets. Inscr. très fr. Arvanitopoullos, suivi par Courby et Touchefeu, reconnaît Ulysse qui prend congé de Calypso tandis qu'une servante apporte des provisions. Mais F. Müller (*Die antiken Odyssee-Illustrationen in ihrer kunsthistorischen Entwicklung* [1913] 141) a proposé une autre interprétation des inscriptions et préféré rattacher cette scène au voyage de Télémaque à Sparte; à la fin de son séjour, il reçoit les cadeaux d'adieu de Ménélas et H. Cette interprétation, acceptée par Sinn, reste peu convaincante.



Helene 376

DOCUMENT ROMAIN (INTERPRÉTATION PROBABLE)

377.• «Table odysséenne» en marbre, fr. Vatican, Bibl. Vat., Mus. Sacro 0066, dite «Tabula Odysseaca Tomassetti». De Rome. – Weitzmann, K., *AJA* 45, 1941, 166–181, surtout 178, fig. 1–2; Sadurska, *Tables* 72–74 n° 16 pl. 15; Touchefeu, *Thèmes odysséens* 216 n° 372. – Début du I^er s. ap. J.-C. – Dans le cadre réservé au chant 15, on a reconnu, à g., Télémaque debout devant Ménélas assis et, à dr., H. lui offrant un grand voile (*cf.* Hom. *Od.* 15, 125–132): vêtue d'un péplos, elle est assise et tend le bras dr. vers Télémaque comme si elle venait de lui donner le tissu qu'il porte sur son bras. Mais ces reliefs sont très émoussés et les inscriptions ne sont plus lisibles. Cette représentation



Helene 377

n'est donc pas assurée, même si elle est probable, l'artiste ayant illustré les premières scènes de chaque chant.

XII. Hélène et Achille à Leuké

INTERPRÉTATION INCERTAINE (379) OU À REJETER (378)

Les documents illustrant cette légende tardive font presque entièrement défaut et semblent n'exister que dans l'art étrusque (Kahil n° 224 = Helene/Elina **32,** avec interprétation différente). Deux œuvres ont été cependant rattachées à ce thème:

378. (= Achilleus **184,** = Aineias **213** avec bibl., = Apollon/Apollo **499** avec bibl.) Amphore de verre à reliefs, dite «Vase Portland». Londres, B. M. De Rome? – Brown, E. L., *AJA* 76, 1972, 379–391 pl. 79; Schefold, *SB* III 251–252 fig. 355–356; Simon, E., *Augustus* (1986) 162–165 pl. 14–15. – Vers 30 av. J.-C. – *A:* un jeune homme entre par une porte, tenant son vêtement de la main dr.; une femme assise sur le sol, un kétos auprès d'elle, lui prend le bras. Un Eros vole au-dessus d'elle. A dr., un homme barbu regarde la scène. *B:* trois personnages sont assis sur des rochers, nus, le bas du corps drapé: un jeune homme qui se retourne vers une femme à demi allongée, le bras dr. sur la tête, une torche renversée dans la main g. Une déesse appuyée sur un sceptre se retourne vers eux.

De nombreuses interprétations ont été proposées (regroupées par Haynes, D. E. L., *The Portland Vase*² [1975] 27–32 pour qui il s'agit de Didon et Enée); B. Ashmole (*JHS* 87, 1967, 1–17) reconnaît en *A* Pélée, Thétis et Poséidon et, en *B,* Achille et H. en présence d'Aphrodite dans l'île des Bienheureux (*cf.* Paus. 3, 19, 13.). La torche que tient «H.» indiquerait que la scène se situe dans l'autre monde (ce vase avait en fait une destination funéraire). Mais plusieurs difficultés apparaissent. La pose alanguie de la femme évoque plutôt Ariane endormie (Schefold) et le regard que l'homme jette sur elle, sa posture aussi, font plutôt penser à une scène d'adieu.

379. (= Auge **35** avec bibl.) Relief de marbre. Naples, Mus. Naz. 76/128. D'Herculanum, «Maison de Télèphe». – Pemberton, E. G., *AJA* 70, 1966, 377–378 pl. 96, 2; Ridgway, B.S. *The Severe Style in Greek Sculpture* (1970) 124 n° 2; Froning, *Schmuckreliefs* 100–111 pl. 33, 34, 1. – Fin du dernier tiers du Ier s. av. J.-C. – A g., un jeune homme debout en chlamyde, l'épée au côté, appuyé sur une lance, regarde une femme assise en face de lui sur un rocher. Elle porte des sandales, un chiton et un manteau dont elle écarte un pan de son épaule, d'un geste maniéré. A dr., un jeune homme enfonce une lame (?) dans la poitrine d'un homme barbu assis sur un siège. Selon Froning (qui rappelle une légende mentionnée par Conon, *FGrH* 26 F 1, 18) les deux personnages de g. pourraient être H. et Achille à Leuké (103–106), l'île étant représentée par les rochers. Mais elle préfère finalement reconnaître Achille et Télèphe dans le groupe de dr. et Télèphe devant Augé dans celui de g. Pour Pemberton, on aurait à g. Oreste et sa sœur et, à dr., Oreste tuant Egisthe (→ Aigisthos **51***).

XIII. Représentations non narratives: scènes de gynécée

Vases attiques à f. r.

380.* Pyxis. Londres, BM E 773. D'Athènes. – *ARV*² 805, 89; 1670: successeur de Douris; *Para* 420; *FR* pl. 57, 1; Richter, G. M. A./Milne, M. J., *Shapes and Names of Athenian Vases* (1935) 17; Kahil 93 n. 4; Roberts, S. R., *The Attic Pyxis* (1978) 95–96: classe de Berlin 3308. – 455–445 av. J.-C. – Noms inscrits: Danaé offre un coffret à Iphigénie. A g., devant la porte, deux femmes, dont l'une est nommée Cassandre, et deux autres femmes: H., assise, tire de la laine d'une corbeille, et Clytemnestre, debout, tient un alabastre. Un miroir est accroché au mur. La scène ne représente pas un épisode mythologique déterminé, mais transpose les activités de la vie féminine dans le monde héroïque, celui de la légende argienne (?).

381.* Lécythe. Brauron, Mus. B. E. 1404. D'Attique. – Kyriakou-Zaphiropoulou, D., *ArchDelt* 34, 1979, 127–137 pl. 49–50: p. de la phiale. – 430–425 av. J.-C. – De g. à dr., deux jeunes femmes de trois quarts à dr. La première est debout, le pied g. posé à plat sur le sol, le pied dr. à demi soulevé. Sa tête, légèrement baissée, porte un large bandeau orné de feuilles et un cécryphale. Elle est vêtue d'un chiton à manches, avec la partie inférieure du corps drapée dans un himation. De sa main dr. avancée (bras plié au coude) elle tenait probablement un objet aujourd'hui disparu; son bras g. est plié, la main tenant un calathos. La deuxième femme, debout, les deux pieds posés à plat, est appuyée contre elle, le bras dr. posé sur son épaule. Vêtue d'un péplos, elle porte sur la tête un diadème de feuilles et un cécryphale; son bras g. est allongé le long du corps, la main légèrement écartée. Dans le champ, cithare à sept cordes, d'où pend une bandelette. Les regards des deux femmes se portent sur un jeune Eros accroupi, de profil à g., tenant dans la main g. une pomme avec laquelle il semble jongler; il porte un bandeau dans les cheveux, et ses ailes sont repliées vers le haut. Devant lui, en partie caché par un de ses genoux, un coffret dont le couvercle est levé et dans lequel il paraît plonger sa main droite. Une bandelette en rehaut, à deux brins, est suspendue au couvercle de ce coffret.

Cette scène évoque à la fois le Jugement de Pâris et la «Persuasion d'H.». Pour Kyriakou-Zaphiropoulou, la femme de dr. est Aphrodite, celle de g. une mortelle: il pourrait s'agir d'H.

382.* Hydrie. Athènes, Céramique 2712. D'Athènes. – *ARV*² 1313, 6; 1690; 1708: p. de Meidias; *Add* 180; Burn, L., *The Meidias Painter* (1987) 69–70 M6 pl. 44–45. – 410 av. J.-C. – Sur l'épaule: au centre, H. pensive est assise, tête baissée, un Eros sur ses genoux; à g., penchée au-dessus d'elle, sa sœur Phylonoé, puis Phoibé et Clytemnestre, et une femme allaitant; à dr. d'H., Hermione, Hilaeira et deux autres femmes.

COMMENTAIRE

Il ne paraît guère possible de décider de la nature d'Hélène, future héroïne de la Guerre de Troie, ni de déterminer ses origines. L'opinion commune est de l'assimiler aux anciennes déesses de la végétation car le culte qu'elle reçoit plus tard, à l'époque historique, en semble bien un indice. Elle est en effet liée à l'arbre, soit à Sparte même (Theokr. 18, 39–48 le platane, *cf.* aussi Paus. 3, 14, 8), soit surtout dans la colonie argienne de Rhodes où elle est connue sous l'épithète de *Dendritis:* elle s'y serait pendue à un arbre (Paus. 3, 19, 10). A Kenchreai et à Chios, elle est liée à un culte de source. Cependant c'est évidemment dans les environs de Sparte que son culte est le mieux attesté, en particulier au Ménélaion de Thérapné (Paus. 3, 19, 2), fouillé à nouveau entre 1973 et 1976, où des inscriptions datant encore du VIIe s. témoignent d'offrandes qui lui sont dédiées (Catling, H. W., *ArchRepts* 1976–77, 36 fig. 25–27; Catling, H. W./Cavanagh, H., *Kadmos* 15/2, 1976, 144–157). Ce culte héroïque (Hdt. 6, 61), elle le partage d'ailleurs avec Ménélas (pour les textes, *cf.* Catling/Cavanagh, *o. c.* 146 n. 5), et la vénération qui leur est accordée durera pendant plusieurs siècles, à Thérapné même, à Sparte (Paus. 3, 15, 3) et ailleurs dans la région (fête d'H. Hesych. *s. v.* *Ἑλένεια*). Pour le culte d'H. en Egypte, *cf. infra* «H. en Egypte».

La légende d'Hélène durant le haut archaïsme et les antécédents du mythe (VIIIe et VIIe s.)

Les témoignages iconographiques les plus anciens proviennent en majorité du territoire dorien, Sparte, le Péloponnèse et la Crète. Ils ne mettent que rarement en valeur les épisodes les plus célèbres de la légende d'H., c'est-à-dire son enlèvement par Pâris (**180** et **181,** où l'origine laconienne rend l'interprétation quasi assurée) et son retour auprès de Ménélas (**225**). Mais on peut aussi rapporter à ces deux épisodes d'autres documents du VIIe s. tels que l'oenochoé Chigi et le peigne de Sparte (→ Alexandros **5*–6**) ainsi que le support protoattique de Berlin figurant le serment des Prétendants (Schefold, *SB* I 41 fig. 13) qui présupposent l'enlèvement d'H. par Pâris-Alexandros. D'autre part un seul document peut être rattaché sans hésitation au retour d'H. auprès de Ménélas lors de l'Ilioupersis: le célèbre pithos de Mykonos (**225**) nous donne des retrouvailles de Ménélas et d'H., pendant la nuit de Troie, la première représentation déjà canonique puisqu'un guerrier pointe son épée contre une femme qui abaisse son voile ou l'écarte. Mais en général les artistes s'attachent plutôt à illustrer le premier enlèvement de l'héroïne par Thésée et Peirithoos et son association avec ses frères, les Dioscures, qui la délivrent.

Peu de textes littéraires concernant ce premier enlèvement ont été préservés, mais les quelques documents iconographiques qui nous sont parvenus témoignent de l'ancienneté de cette légende et de son origine péloponnésienne. Des allusions à ce rapt se trouvent très probablement chez Homère (*Il.* 3, 143–144. 236–244), chez l'auteur des *Chants Cypriens* et chez Alcman (Page *PMG frg.* 21), qui rapportent que les Dioscures délivrent H. et ramènent Aithra, mère de Thésée, captive (*cf.* également Apollod. *bibl.* 3 [128] 10, 7 où l'épisode est conté en détail). Stésichore devait connaître cette version du mythe puisqu'il faisait d'Iphigénie la fille d'H. et de Thésée (Page *PMG frg.* 191). Certains auteurs précisent en outre l'âge d'H. lors de ce premier enlèvement; pour Hellanikos, elle aurait eu sept ans (*FGrH* 4 F 134. 168b), pour d'autres douze (Apollod. *epitome* 1, 23). La grande différence d'âge entre les deux héros et la jeunesse d'H. sont soulignées afin de rendre plausible l'enlèvement le plus célèbre par Pâris-Alexandros qui se place plus tard dans la vie de l'héroïne. On a vu que les premiers documents figurés appartiennent au monde dorien (**28** = **56a**), et nous avons en **28** une représentation complète où H. est figurée au centre, plus grande que nature, Thésée et Peirithoos à dr., armés, les Dioscures à g., en cavaliers. Déjà le geste de la main du ravisseur tenant le poignet de la femme est clairement indiqué et l'interprétation ici apparaît comme certaine. D'autres documents au contraire ont donné matière à discussion: en **58** on aimerait cependant reconnaître les Dioscures à g., Thésée et Peirithoos à dr. (Schefold, *SB* I 39. 40) mais des doutes ont été émis (→ Dioskouroi **175**). Ici, H. porte un haut polos et sa taille est surhumaine comme en **28;** peut-être cette caractéristique doit-elle nous amener à la reconnaître aussi en **56.** Il n'en est pas de même pour le pithos de Cnossos (Mus. d'Hérakleion 6391; Kahil 318), et le dinos de Thèbes (**180**). Dans les couples figurés sur ces documents et sur bien d'autres (**181;** Kahil 319–321) les auteurs reconnaissent volontiers, soit Pâris et H., soit Thésée et Ariane, mais en **181** l'origine laconienne du document rend son attribution au mythe d'H. plus que probable et en **180** l'hésitation entre enlèvement par Pâris et enlèvement par Thésée ne me semble guère possible.

Le mythe d'Hélène à l'époque archaïque et classique

1. Enlèvement par Thésée

Le schéma initial d'un enlèvement selon le type de la conduite de la fiancée, «main sur le poignet», n'est pas utilisé sur les documents attiques qui sont à présent assez fréquents et figurent plutôt une prise à bras le corps où Thésée soulève H., pour l'emporter dans ses bras et la faire monter sur son char (**30–34. 35bis–36**). Il s'agit ici d'un enlèvement violent où l'héroïne se débat et tend ses bras pour implorer secours, tandis que Peirithoos, le compagnon de Thésée, barbu, est en train de monter sur la caisse du char tenant une lance en main. En **41** le même schéma iconographique – jeune homme soulevant une femme dans ses bras – est utilisé mais H. ne se débat pas, s'il s'agit bien d'elle et non de Coroné (inscriptions interverties comme il pa-

œuvre d'une haute qualité artistique continue à poser des problèmes à certains. En **42**, nous retrouvons à une époque à peine plus récente un enlèvement plus violent; l'état fragmentaire du vase ne permet pas de décider de l'absence ou de la présence d'un char. C'est à Polygnotos, l'artiste qui a décoré le stamnos d'Athènes (**35**), que revient l'utilisation d'un schéma différent pour ce premier enlèvement: les inscriptions ne laissent aucun doute quant à l'identité des personnages mais elles seules permettent de reconnaître la scène comme un enlèvement d'H. par Thésée; celui-ci en effet, toujours vêtu de son costume d'éphèbe – chlamyde, double lance et pétase –, s'approche d'H. en posant la main g. délicatement sur son épaule; elle se retourne vers lui et s'éloigne à petits pas en soulevant des deux mains le bas de son péplos. Ce schéma ne sera guère repris et demeure exceptionnel. En revanche les représentations de vases attiques à figures noires ou de reliefs sur des brassards de boucliers (**43–46**), montrant une femme entre deux jeunes gens qui la saisissent par le poignet ou par le bras, ne peuvent être attribuées avec certitude à l'épisode de Thésée enlevant H., et l'on a souvent évoqué au contraire sa délivrance par les Dioscures. La description du trône d'Amyclées par Pausanias (**27**) ne nous donne aucun renseignement utile.

Enfin, de très fréquentes représentations de vases à figures rouges (**48–52**) figurant un jeune homme en tenue d'éphèbe, armé généralement de deux lances, qui poursuit une femme sans la soulever, ont été interprétées, probablement avec raison, comme l'enlèvement d'H. par Thésée. Une série de personnages annexes apparaît fréquemment: Peirithoos, mais aussi les compagnes d'H.; et parfois la scène se passe dans un sanctuaire (**52** où colonne et autel sont figurés). Ce schéma iconographique est très souvent employé à partir du style sévère: il s'agit là d'un type de poursuite qui ne s'applique pas nécessairement à H. et où l'agresseur n'a pas toujours en main la lance mais parfois l'épée: dans ce cas-là toute allusion au mythe d'H. est évidemment à écarter (*cf.* Sourvinou-Inwood, Chr., dans *Images et société en Grèce ancienne* [1987] 41–55).

Tandis que la relation d'H. avec les Dioscures est maintes fois attestée, en particulier à Sparte (→ Dioskouroi **123–160**; *cf.* également *infra* «naissance d'H.» et → Leda), sa délivrance par ses frères, figurée au VII^e s. (très vraisemblablement en **28** = **56a. 58**) apparaît encore au cours du VI^e s. sur le coffret de Cypsélos (**55**), mais cette dernière représentation, où Aithra est emmenée en captivité, ne semble pas avoir donné lieu à d'autres illustrations au cours de l'époque archaïque et classique. Le schéma différent, figurant une femme entre deux jeunes gens qui lui tiennent le bras ou le poignet (**43–46**) a été interprété, on l'a vu, comme H. délivrée par ses frères, ou enlevée par Thésée et Peirithoos.

Au début du IV^e s., sur le cratère apulien **60**, la scène complexe interprétée comme un retour d'H. à Sparte après son premier enlèvement comporte elle aussi la présence des Dioscures, ici simples assistants, et le schéma iconographique est entièrement différent.

2. Les noces d'Hélène

a) Ménélas

Décrites par Stésichore (*cf. supra*) qui célèbre les époux sur leur char nuptial, ces noces ne sont figurées qu'une seule fois dans l'art grec selon ce schéma au début du second quart du VI^e s. (**61**). Les inscriptions nommant H. et identifiant les Dioscures sur un char qui suit celui des époux ne laissent subsister aucun doute sur cette interprétation: en effet la présence des Dioscures localise l'événement à Sparte. Le schéma utilisé plus tard, dès le début du V^e s., pour figurer les noces est celui de la conduite de la fiancée. Sur le lécythe de Berlin (**62**), sur celui de Boston (**63**), Ménélas est représenté en jeune homme (casqué en **62**); son nom est inscrit en **62** et permet une identification certaine. En **64** la jeune femme que le guerrier, cette fois-ci barbu, tient par le poignet porte un coing dans sa main, symbole d'amour, qui est également mentionné dans l'*Hélène* de Stésichore (*cf. supra*). En **66** et **67**, la scène représentée permet, grâce au schéma de la conduite de la fiancée, d'interpréter également l'homme barbu à la lance comme Ménélas. Enfin les brassards de boucliers **69a–b**, datant encore du 1^{er} quart du VI^e s. et présentant un schéma légèrement différent – car les protagonistes sont face à face – sont identifiés avec certitude grâce aux inscriptions en **69a**.

A l'époque classique, les représentations des noces de Ménélas et d'H. sont fort rares. Une oenochoé fr. du P. d'Hélène (**65**), du 1^{er} quart du IV^e s., montre les protagonistes dans leurs atours: Ménélas a saisi H. par le poignet et deux danseuses laconiennes à kalathiskos permettent d'identifier le thème. Une scène semblable, mais figurée comme une scène de genre, sur un vase apulien (**68**), représente H. qui s'approche de Ménélas (inscriptions): celui-ci, couronné par un Eros, est assis, nu. Il ne s'agit certainement pas du «retour» d'H., mais plutôt d'une scène qui se situe dans le palais de Sparte avant l'enlèvement d'H. par Pâris.

b) Pâris

Parallèlement aux noces de Ménélas et H., à peu près à la même époque, l'art corinthien illustre au 1^{er} quart du VI^e s. les noces de Pâris et H. à Troie (**190**). Debout sur un quadrige ils figurent parmi d'autres Troyens et Troyennes, dont Hector et Andromaque. Le schéma est le même qu'en **61**. Ailleurs (**193**) H., debout face à Pâris, se détourne de lui. Ici il peut difficilement s'agir d'une représentation nuptiale: l'attitude plutôt méprisante d'H. a incité certains à essayer de rattacher cette image au passage d'Hom. *Il.* 3, 427. Cependant la présence d'un autre couple troyen (Hector et Andromaque) reflète plutôt simplement une «atmosphère troyenne» (*cf. infra*). Une représentation comique caricaturant un mariage grec avec torches est celle du cratère en cloche de Matera (**191**) où l'artiste figure l'un des phlyaques enlaçant une grande H. coiffée du bonnet phrygien.

3. Pâris et Hélène à Sparte

Les représentations de Pâris et d'H. à Sparte sont extrêmement nombreuses, et les documents choisis (**70–138**) peuvent être subdivisés en plusieurs types, d'ailleurs d'autant plus difficiles à distinguer que l'imagination du peintre les a souvent combinés. Cependant sur la coupe de Berlin (**85**), l'arrivée de Pâris, encore vêtu du costume de l'éphèbe grec, présente un type iconographique particulier puisque la vue du Phrygien trouble H. qui, occupée à sa toilette, se détourne de lui. C'est un schéma beaucoup plus explicite que celui qui évoluera progressivement vers la scène de gynécée, car il comporte encore un élément de drame qui s'effacera par la suite: c'est Ménélas lui-même qui amène à H. Pâris et Enée, ses hôtes de malheur. Eros n'est pas encore le trait d'union habituel unissant les amants ou convainquant l'un ou l'autre: il est occupé exclusivement à la toilette d'H. Cette coupe, exécutée peu après le milieu du V^e s., ne semble pas avoir eu de successeur direct; les nombreuses représentations de Pâris devant H. à Sparte qui vont évoluer progressivement vers la scène de gynécée, figurent un jeune homme, soit en costume d'éphèbe (**70**), soit en costume oriental (**71. 72**), souvent simplement caractérisé par le bonnet phrygien (**75**), qui se présente devant une jeune femme assise, tenant fréquemment en main un coffret entrouvert (**70–71**); parfois, c'est le Phrygien lui-même qui offre le coffret (**72**). Si toutes les représentations ne sont pas identifiables avec certitude (**73–76**), la plupart ne laissent aucun doute quant au sujet devenu si populaire, aussi bien dans l'art attique (**80**) que chez les peintres apuliens (**81. 83**).

Les plus belles représentations attiques sont celles de la fin du V^e s. En **92** Eros, devenu le complice de Pâris, manifeste la liaison entre les protagonistes puisqu'il pose une main sur l'épaule dr. de Pâris et désigne H. de l'autre, ailleurs (**89–91**), c'est H. qu'un ou deux Erotes entourent, messagers de Pâris (et d'Aphrodite). Seul l'amphorisque de Berlin (**140**), suivi plus tard par des documents romains (**146–147**), avait indiqué une relation aussi étroite entre les personnages. La lyre que tient H. indique simplement que la scène se passe à l'intérieur de la demeure où les femmes se livrent à leurs occupations favorites.

Sur les vases attiques du IV^e s. (**93–96**), la liaison par l'intermédiaire d'Eros entre Pâris debout et H. assise est encore plus marquée. Souvent d'ailleurs Eros s'élève des genoux même d'H. pour atteindre Pâris (**95–96**). Sur les vases de Kertch, en particulier ceux que l'on attribue au p. d'Hélène, de nombreux personnages assistent à la scène: Aphrodite et peut-être Peithô (**98**), Aphrodite (**97**), les Dioscures (**97–99**?), Hermès (**97**). La présentation du Phrygien devant H., souvent en grande partie dévêtue, a perdu tout caractère d'intimité. Les atours chatoyants du prince oriental (*cf.* Euripide) ne sont égalés que par la splendeur d'H. qui a éclipsé depuis longtemps Aphrodite elle-même. Comme on l'a vu dans les textes, la beauté triomphe à cette époque sur la morale, et les artistes, d'ailleurs, n'en ont jamais douté: la présence divine n'est plus là que pour saluer le triomphe d'H. qui fréquemment soulève un pan de son chiton dans un geste de coquetterie. Les peintres apuliens poursuivent une tradition parallèle, et sur les premiers vases, en particulier **100–101**, nous sommes encore très proches des modèles attiques. Plus tard, le goût se modifiant, de nombreux personnages annexes alourdissent les représentations (**102–105**). On y reconnaît parfois Aphrodite (**103**), mais aussi Hermès (**102–103**), Zeus (**102**), Athéna et Iris (**103**).

Des variantes au type qui figure Pâris debout, H. assise apparaissent principalement à partir de la seconde moitié du V^e s. en Béotie (**114**, où Ménélas semble présent à la scène), mais surtout sur les vases apuliens de la fin du V^e (**115**) et du IV^e s. (**116–118**). Elles semblent plus rares en Attique (**119–120** où cependant l'interprétation Pâris devant H. paraît assurée). Pâris est alors représenté assis devant H. debout. Parfois d'ailleurs les deux amants sont debout face à face: en **128** Pâris, jeune éphèbe, contemple H. tandis qu'Aphrodite et Eros se désintéressent de la scène: ou encore Pâris et H. sont figurés assis tous deux (**131–138**) dans les scènes qui se passent au gynécée, où le Troyen est parfois introduit par Hermès (**132**), et où Eros est fréquemment présent, couronnant soit le Phrygien (**133**), soit H. (**134**).

Des représentations de cette sorte, où le thème mythologique se confond avec la scène de gynécée, sont très fréquentes (Kahil 163–165a–e). Les artistes attiques ont aimé les figurer sur des vases à usage féminin, hydries et lécythes aryballisques, mais, dans l'art italiote, on les retrouve sur bien d'autres formes. Ainsi la faveur que connaît cet épisode de la légende troyenne est conforme au goût du temps où le triomphe de la beauté paraît certainement plus important que le châtiment des amants et les préoccupations morales, qui sont d'ailleurs un thème littéraire et non point artistique.

4. Persuasion et départ d'Hélène

C'est avant le milieu du V^e s. qu'apparaît la première représentation d'un thème qui donnera l'un des documents les plus remarquables de la légende d'H., celui de la persuasion de l'héroïne par Aphrodite et son émissaire Eros. Dès les environs de 460–450, sur les fragments de Cincinnati (**139**), est préservée la tête inclinée d'H. qui semble écouter Aphrodite. Mais c'est l'amphorisque de Berlin (**140**), un peu plus récent (vers 430), qui donne la représentation complète où H., sur les genoux d'Aphrodite, écoute ses conseils dans une attitude de méditation profonde. Autour d'elle, les divinités du destin, attentives (Némésis et Tyché [?]) ou au contraire indifférentes (Heimarméné et un personnage féminin anonyme), assistent à la scène. Comme sur la base de la Némésis de Rhamnonte (**14**), l'œuvre se situe dans l'optique de la politique religieuse d'Athènes du 3^e quart du V^e s., tout en étant conforme à la tradition des *Chants Cypriens* qui faisait d'H. la fille de Némésis et de Zeus. Les fragments de Cincinnati (**139**), eux, s'inscrivent dans une ambiance encore proche de celle du skyphos de Makron (**166**) mais où le rôle d'Aphrodite et d'Eros est déjà prépondérant.

Vers 400 apparaît une scène pittoresque figurée principalement sur des vases apuliens (**155–156**): H., protégée par un parasol sur **155**, est assise sur un sac de voyage (baluchon) et, bien que le schéma soit proche de celui d'une scène de rencontre telle qu'elle est évo-

quée en **93** (où H. est assise sur un gros coussin), elle semble ici attendre l'heure de son départ avec Pâris.

5. Enlèvement d'Hélène par Pâris ou retour d'Hélène auprès de Ménélas

a) Au cours du VI^e s. apparaît fréquemment un type de représentations dont l'interprétation n'est pas assurée: un guerrier s'avance, tenant une épée nue, soit à l'horizontale, soit verticalement, comme pour s'ouvrir un chemin. Il est suivi d'une femme qui, d'une main, écarte un pan de son himation, et d'un second guerrier: il s'agit en quelque sorte d'une scène d'escorte (**157–165**). Des personnages annexes encadrent souvent la scène à dr. et à g. Deux interprétations ont été suggérées: Pâris enlevant H. de Sparte ou Ménélas, ayant retrouvé H. après la chute de Troie, l'emmenant vers ses vaisseaux. On a d'ailleurs voulu y reconnaître également le retour d' → Aithra entre → Akamas et Demophon, ou le départ de → Polyxene, ou celui de → Briseis. Cependant ces dernières hypothèses ne s'appuient point sur le schéma iconographique qui convient au personnage d'Aithra, encore moins à celui de Polyxène et de Briséis. Mais peut-on réellement parler de Pâris qui, sur toutes ces représentations, apparaîtrait dans un costume guerrier qui n'est pas le sien ailleurs? D'autre part, comme le notait déjà Kunze, *Schildbänder* 170, les textes ne mentionnent aucun obstacle au départ de Pâris et d'Enée en compagnie d'H. On pourrait répliquer que la tradition orale a pu dramatiser l'événement; mais plus fort est l'argument iconographique: sur l'amphore de Florence l'une des faces (**159**) figure deux guerriers, l'épée levée, emmenant une femme, l'autre (**293**) un guerrier menaçant directement une femme. La plupart des auteurs ne font cependant pas de différence entre le premier schéma et le second où Ménélas – qu'on peut alors reconnaître avec certitude sur le revers du vase – menace directement H.

b) En fait si la série **157–165** ne peut s'appliquer à l'enlèvement d'H. par Pâris, il y a dans l'iconographie un hiatus réel, le premier enlèvement assuré d'H. par Pâris se plaçant alors au début du V^e s. Celui-ci (**166–167**) utilise le schéma de la conduite de la fiancée, et le peintre Makron y a réalisé le type le plus pur, le plus pictural aussi, de l'enlèvement d'H. dans l'art grec. On a voulu y reconnaître une influence des *Chants Cypriens,* particulièrement en **167** où, sur la coupe de Berlin, H. est figurée entre ses deux ravisseurs, Pâris et Enée. Mais il faut plutôt souligner combien, à cette époque, la tradition picturale, qui a ses sources propres, est proche de l'atmosphère de l'*Iliade* et de celle des *Chants Cypriens* qui insistent tous deux sur l'influence d'Aphrodite, présente en **166**, et sur la persuasion qu'elle exerce sur H., – d'où la présence de Peithô que nous voyons ici pour la première fois. Les personnages annexes, Nikostratos (**166**?), fils d'H., Timandra (**167**), sa sœur, nous sont connus par la tradition d'Hésiode; quant à Tyndare et à son frère Ikarios (**167**), ils ne doivent pas être considérés comme localisant la scène à Amyclées: le peintre a certainement songé à Lacédémone. Alors que Peithô est figurée en **166**, c'est Euopis, une autre personnification, qui apparaît en **167**. On a voulu la reconnaître en **140** et la rapprocher de Peithô. Son rôle cependant reste difficile à déterminer.

Vers la fin du V^e s., le schéma de l'enlèvement change radicalement et c'est en char que les amants quittent dorénavant Sparte pour se rendre à Troie (**171–174**). Les représentations de l'époque classique se rencontrent aussi bien en Attique (**171–172**) qu'en Italie Méridionale et l'œuvre proche du peintre d'Erétrie (**171**) demeure la réalisation la plus extraordinaire de ce schéma: c'est d'ailleurs certainement lui qui est à l'origine du nouveau schéma suivi ultérieurement au IV^e siècle aussi bien sur le vase de Kertch (**172**) qu'en Béotie (**173**) et en Apulie (**174**). Le trait caractéristique de ce départ triomphal, où Hermès, ou peut-être Enée, ouvre la voie, où Aphrodite et Eros jouent le rôle principal, contemplant leur œuvre, semble être l'oubli total de la signification profonde que l'enlèvement d'H. avait encore durant le style sévère. A partir du milieu du V^e s., c'est un départ librement consenti que les peintres représentent, un triomphe de l'amour et de la beauté. Aussi en **172** les Dioscures sont-ils représentés, témoins attentifs et complaisants du départ du prince phrygien revêtu de ses atours orientaux (pour le vêtement, *cf.* également **173–174**).

5a. Hélène à Troie

Les documents iconographiques figurant le long séjour d'H. à Troie ne sont guère abondants et sont souvent sujet à controverse. On a mentionné plus haut les noces de Pâris avec H. (**190–191**) mais il faut ici insister sur la très pittoresque représentation de l'arrivée des amants à Troie: en **186,** sur la pyxis attique datée des environs de 460, Pâris au pas de course entraîne H. par le poignet pour la présenter à Priam qui porte la main à son front en un geste typique de lamentation; les servantes, chargées des trésors emportés de Sparte (*cf. supra* sources littéraires) suivent H. Sur le cratère apulien **187,** du p. von Schulthess, plus d'un siècle après, l'arrivée d'H. présente en quelque sorte des traits analogues: trésors emportés figurés sur le registre inférieur alors que, sur le registre supérieur, le dénouement fatal de cet enlèvement est souligné par la présence d'une Cassandre désolée à g. et d'un Troïlos jeune garçon faisant le même geste que Priam en **186,** alors qu'ici ce dernier semble vouloir, du geste, écarter les arrivants. Aphrodite, elle, a convaincu H. qui lui donne la main.

La coiffure d'H. dans ces représentations (soit à Sparte soit à Troie) devient de plus en plus élaborée à la fin du V^e s. av. J.-C. tant sur les vases attiques que sur les vases apuliens. Pour souligner sa beauté quasi divine H. peut porter un polos bas (**18**), une haute coiffure recouverte d'un voile (**98. 208**). Ailleurs elle est coiffée d'une couronne crénelée (**174. 187**).

La présence d'H. lors du rapt du Palladion semble fort probable sur une série de vases apuliens (**201–203**). La jeune femme richement parée, à la haute coiffure (**202–203**), qui tient une phiale (**202**) ou une torche (**203**) ne peut guère être interprétée que comme l'héroïne dont la complicité était peut-être mentionnée avec celle d'Aithra dans les *Lakainai* de Sophocle (*LIMC* I 430). Mais ceci n'est qu'une hypothèse.

6. Retour d'Hélène auprès de Ménélas

Les textes littéraires semblent bien nous donner deux versions, peut-être assez différentes, des retrouvailles de Ménélas et d'H. à la chute de Troie. Selon la *Petite Iliade* de Leschès, le guerrier se serait précipité sur son épouse pour la châtier. Selon l'*Ilioupersis* d'Arktinos, Ménélas aurait emmené H. vers les vaisseaux sans qu'il nous soit possible de déterminer exactement son attitude à l'égard de sa prisonnière. On a vu que certains documents du VI^e s., qu'il s'agisse de brassards de boucliers ou de vases attiques à figures noires (**157–165**), donnent lieu à deux interprétations possibles: Pâris en guerrier emmenant H., ou Ménélas retrouvant H. à la chute de Troie et l'emmenant vers les vaisseaux. Les deux interprétations resteront sujettes à discussion tant qu'aucune inscription ne permettra d'élucider la question. Toutefois deux grandes séries peuvent être identifiées avec certitude, celle qui correspond le mieux à la *Petite Iliade* de Leschès – qui est d'ailleurs le texte le plus ancien – et où des représentations souvent très pittoresques illustrent les retrouvailles des époux (**210–290**), et celle, beaucoup plus monotone, où un guerrier saisit une femme et l'entraîne (**291–319**), et dont le type dégénère en un schéma où il n'est plus possible de reconnaître les protagonistes (**320–357**).

Quelques vases à figures noires (**210–224. 305** [?]) peuvent être rapportés à la première série, avec un schéma qui évolue peu: une femme qui, de la main dr., soulève son voile, face à un guerrier qui la menace de l'épée; souvent un second guerrier, généralement armé de la lance, est symétrique du premier. Parfois un ou deux personnages assistent à la scène. La représentation la plus ancienne est celle figurée sur le pithos de Mykonos (**225**) qui avait déjà adopté au VII^e s. le motif que nous retrouvons constamment, avec quelques variantes, au cours des VI^e–V^e s. Au VI^e s. l'amphore de Lydos à Berlin (**210**) montre les protagonistes se faisant face, tandis que dans la partie centrale du vase Néoptolème accomplit le meurtre de Priam. Ailleurs (**211–224**), Ménélas et H. occupent le centre de la représentation, leur costume et leurs attitudes ne variant guère: l'épée de Ménélas est plus ou moins horizontale, oblique ou verticale, mais toujours dirigée vers H. qu'il tente généralement de saisir de sa main libre (sauf en **211** où d'ailleurs H. se dévoile plus largement que sur les autres représentations). C'est également cette même scène que nous devons reconnaître sur la stèle de Sparte (**230**) où Ménélas passe son bras g. derrière la tête d'H. La métope de Palerme (**231**) doit peut-être être interprétée, elle aussi, comme la rencontre de Ménélas et d'H., quoique bien d'autres hypothèses aient été proposées à son sujet. Les premières représentations de la figure rouge (**237–242**) suivent encore ce schéma archaïque, les protagonistes étant face à face, mais un mouvement très vif modifie la représentation et lui donne un caractère éminemment dramatique. Sur l'amphore d'Oltos (**237**) H. fuit, se retournant vers Ménélas qui la rattrape et enserre son poignet de la main g.: elle tend la dr. en un geste de supplication. Les autres figurations de la même époque (1^re moitié du V^e s.) conservent à peu près le même motif: en **238** le guerrier n'a pas encore rattrapé la femme, et il est d'ailleurs figuré imberbe et tête nue; en **238^bis** les protagonistes sont répartis sur les deux faces de l'amphore, H. esquissant un geste de dévoilement; **239** et **240** représentent Ménélas barbu, mais un pétase sur la nuque, et une H. en fuite, tandis qu'en **241** le guerrier a de nouveau rattrapé la femme qu'il saisit par l'épaule. Dès le 1^er quart du V^e s., avec le début du style sévère, la scène se peuple de personnages divers, héros et divinités, et se passe fréquemment dans un sanctuaire. Les représentations les plus belles de l'art grec qui illustrent la légende d'H. appartiennent à cette période: en particulier le skyphos de Boston (**243**) où H. fuit devant un guerrier furieux dans les bras déjà ouverts de sa protectrice Aphrodite, en présence de Priam, Chryseis et Chrysès, ce qui indique peut-être que la scène se passe près d'un sanctuaire d'Apollon; la coupe de Tarquinia (**244**) où H. se réfugie auprès de l'autel et de la déesse Aphrodite, assise dans son temple, en faisant une immense enjambée; la kalpis fragmentaire **245,** où seul l'autel demeure entre les protagonistes mais où une première esquisse, éliminée par la suite, avait peut-être figuré un Eros, qui aurait été le premier exemple d'Eros présent lors des retrouvailles d'H. et de Ménélas du début du V^e s.; enfin le skyphos **246** où Athéna est présente à l'intérieur d'un édifice à colonnes (temple plutôt que demeure) et qui représente probablement Déiphobe (le jeune homme en fuite à dr.), le troisième mari d'H., le successeur de Pâris. Dorénavant, à partir du 2^e quart du V^e s., le nombre des divinités protectrices d'H. augmente: si en **248** nous avons probablement la seule Aphrodite qui tend ses bras ouverts à dr., en **249** Apollon, appuyé sur son laurier, se joint à elle, tandis qu'en **250** c'est Athéna, Apollon et Aphrodite qui tous trois sont présents. Les textes eux-mêmes affirment d'ailleurs qu'H., à la vue de Ménélas, se réfugie dans un sanctuaire. En **251,** peu avant le milieu du V^e s., deux Erotes volettent vers la tête de Ménélas. Il en est de même sur le moulage du Céramique (**252**) où un grand Eros retient le bras du guerrier. Dans toute cette série de représentations et dans celle de documents dont l'interprétation reste incertaine (**254–259**), parce qu'il s'agit d'un guerrier imberbe (**254**) ou d'un jeune éphèbe (**255**), le guerrier tenait en main son épée et menaçait la femme.

Une autre série figure Ménélas laissant tomber l'épée à la vue d'H. Alors que l'on avait supposé qu'elle débutait avec le style sévère, la coupe d'Onésimos (**277**) où H., en un geste émouvant, tend les bras vers Ménélas démontre maintenant le contraire. Eros (fr.), tourné vers Ménélas, a déjà obtenu le pardon de l'héroïne. Sur d'autres représentations (**261,** mais aussi **271/274**), les protagonistes sont seuls en présence et l'épée de Ménélas a déjà glissé de ses mains. Ailleurs, d'autres personnages assistent à la scène, divinités (ou leurs statues) ou femmes en fuite. Aphrodite est présente très fréquemment (**263. 265. 268. 270. 272^bis**), avec elle Eros (**265. 268. 272^bis. 283**), ou encore Eros

seul (**272**), mais Apollon, lui aussi, occupe une place privilégiée (**260**|statue). **263. 266–267. 270**). En **272**^{bis} se joignent à Aphrodite, Athéna (Palladion) et Peitho, et en **283** Athéna seule. Souvent des compagnes d'H. fuient à la vue du guerrier furieux (**262. 264–265. 267. 269. 275–276**). Rien ne permet de les identifier (servantes d'H. emmenées de Sparte, ou Troyennes effrayées) mais l'artiste a conscience que la scène se passe à Troie. Quant à H., son costume, chiton ou péplos, manteau, ne varie guère; sur la tête elle porte tantôt le voile, tantôt un bandeau ou une stéphané (**262. 268. 270. 274**) ou encore le cécryphale (**277**) ou la sphendoné (**269. 276**), parfois cependant elle est tête nue (**261. 263. 272**^{bis}**–273**).

On a beaucoup discuté sur le rôle respectif d'Aphrodite et d'Apollon dans l'illustration de l'épisode des «retrouvailles» des époux. Il est évident que la déesse prend la première place et dans le temps et dans le nombre des représentations, la tradition figurée en est consciente. Quant aux diverses raisons de représenter Apollon ou sa statue (H. de descendance dorienne, Apollon dieu des Troyens et importance du dieu auprès des Grecs), aucune hypothèse ne paraît entièrement satisfaisante (*Recueil Charles Dugas* [1960] 67; Moret 34–35). Il est effectivement possible que la statue d'Apollon, jeune kouros nu, soit un pendant, dans la geste d'H., du Palladion d'Athéna dans la légende d'Ajax et de Cassandre, et il faut remarquer que les statues d'Aphrodite n'apparaissent que tardivement dans la peinture de vases grecs.

On a voulu retrouver le motif d'H. dévoilant son sein, attesté dans les textes (*cf. supra*), dans des images telles que l'oenochoé du Vatican (**272**^{bis}); cependant, quoique ce motif soit éminemment pittoresque et que l'on ait pu suggérer qu'il est une invention d'un artiste plutôt que d'un écrivain, rien ne permet de le reconnaître dans les représentations de la poursuite d'H. par Ménélas: celle-ci tend un bras ou les deux en un geste de frayeur (**260–262. 264–266. 268**), sa chevelure est parfois en désordre (**272**^{bis}), sa course se traduit parfois par une grande enjambée (**260. 263–265. 271–272. 274–276**). Elle peut d'une main essayer d'atteindre la statue de culte (**272**^{bis}), mais même son péplos ouvert sur le côté (**272**^{bis}**. 274**) ne laisse point transparaître son sein. Une seule fois (**277**), et c'est la représentation la plus ancienne, elle tend les bras vers Ménélas (le geste est probable en **228**).

Le motif de l'épée qui a glissé des mains est spectaculaire et lui aussi pictural; pour l'artiste il symbolise le pardon et l'amour retrouvé. L'Eros qui vole vers Ménélas une phiale en main (**265. 268. 272. 279–279**^{bis}, ou une bandelette [**272**^{bis}]) est une invention des artistes: il symbolise évidemment le pouvoir d'Aphrodite dont il est l'émissaire. Quant au guerrier, il porte d'habitude casque et cuirasse (**260–276**) et il est en général barbu (**260. 262–265. 269. 271–276**).

Au motif de Ménélas poursuivant H. l'épée à la main, ou l'épée tombée de sa main, se joint plus rarement celui du guerrier tenant la lance dans la main g., le bouclier sur le bras dr., ce qui lui permet de tendre la main pour saisir H.

Enfin l'oenochoé du Vatican (**272**^{bis}), qui représente H. atteignant de sa main le Palladion d'Athéna, amorce la série de représentations où, parallèlement aux images figurant Cassandre étreignant la statue de la déesse, H., elle aussi, cherche refuge auprès de la divinité et touche l'idole divine. Mais alors que dans l'iconographie attique, même lorsqu'elle étreint la statue, elle est encore à peine agenouillée (**358** où Ménélas porte une lance et où H. n'étreint pas le Palladion mais une statue d'Apollon), sur certains vases d'Italie méridionale le schéma utilisé pour H. se rapproche beaucoup de celui de Cassandre (**359** où elle est assise sur la base du Palladion qu'elle étreint) tandis qu'ailleurs (**360–361**) elle enlace soit une statue d'Aphrodite, soit un Palladion sans adopter l'attitude de la Cassandre assise. Sur ces représentations, Ménélas tient tantôt l'épée (**359–362**), tantôt la lance (**358**) et souvent le parallélisme avec l'épisode de Cassandre est frappant sans cependant qu'il y ait jamais de doute possible quant à l'interprétation. Un des documents les plus remarquables est le lécythe campanien **367** où la jeune femme, plus qu'à moitié dénudée, est précipitée à terre par Ménélas. Ici la statue de culte est absente et nous retrouvons Aphrodite et Eros arrêtant le geste de Ménélas qui tient toujours son épée. La plupart de ces représentations, à l'exception de **358**, datent du IV^{e} s. et sont du domaine de la peinture. Les sculptures, statuettes ou reliefs, dans lesquelles on veut reconnaître H. se réfugiant auprès d'un Palladion, restent d'une interprétation incertaine (**364–365**).

Quant aux représentations qui correspondraient à la narration de l'*Ilioupersis* d'Arktinos, texte que l'on considère comme légèrement plus récent que la *Petite Iliade* de Leschès, elles suivent dans l'art grec le schéma de l'escorte: un guerrier emmène une femme, qu'il tient souvent par le poignet, et l'entraîne à sa suite (**291–319**). Il faut, je crois, rejeter complètement l'hypothèse de Clement qui refuse de reconnaître dans ces deux schémas, assez différenciés (guerrier menaçant une femme en lui faisant face ou la poursuivant, et guerrier escortant une femme), deux traditions figurées différentes. Pour Clement (61. 64–65), il s'agirait de deux moments du même épisode: Ménélas reconnaissant H. et lui faisant face, puis l'emmenant vers les vaisseaux. Le type de l'escorte apparaît à peu près à la même date que celui de la menace directe (**296:** vers 550; **291–294:** vers 540), se poursuit pendant tout le cours du VI^{e} s. avec une série de nuances: H. est saisie tantôt par l'himation, par le coude ou par le poignet, ou même le guerrier l'emmène sans la tenir. Souvent l'épée dégainée de Ménélas permet d'identifier la scène sans aucune hésitation et le plat d'Odessa **310**, où le nom des personnages est inscrit, témoigne clairement de l'intention des artistes. Cependant, avec l'apparition de la figure rouge (**310–313**), ce schéma, beaucoup moins pittoresque que celui de la poursuite, sera vite abandonné. On ne le retrouve guère après 480 et il figure, également au début du V^{e} s., sur quelques brassards de boucliers (**314**). Le motif du guerrier emmenant une femme dégénère rapidement et lorsque cette femme, placée entre deux guerriers qui l'escortent, n'est plus directement menacée, il devient

difficile d'interpréter le sujet comme Ménélas emmenant son épouse. D'autres hypothèses, une fois de plus, ont été émises: Polyxène, Aithra, etc.

Le mythe d'Hélène à l'époque hellénistique et romaine

A partir de l'époque hellénistique et jusqu'à la fin de l'époque romaine (→ Leda), le mythe d'H. connaîtra un succès certain auprès des artistes, mais seuls quelques épisodes seront représentés et la tradition figurée reprend généralement les schémas antérieurs en les adaptant à son goût, en les modifiant parfois pour leur donner une signification philosophique.

1. Enlèvement par Thésée

Le schéma de l'enlèvement en char est celui qui demeure en faveur sur le groupe de Tanagra (**29**, où le char ne subsiste plus mais où la prise de l'héroïne par Thésée indique un rapt violent et où les Dioscures sont également figurés) et aussi sur les bols homériques (**37–38 a–b**), datés du III^{e} ou du début du II^{e} s. av. notre ère, qui donnent une séquence narrative de l'enlèvement: Thésée sur son char emporte H. qui se débat, tandis que Peirithoos conduit le quadrige vers Corinthe, puis Thésée, cette fois-ci à pied, enlace H., qui semble consentante, et, précédés de Peirithoos, ils atteignent Athènes.

Tout comme le bol à relief des Dioscures (**57**), ces scènes reflètent probablement une narration datant peut-être du début de l'époque hellénistique où les exploits de Thésée étaient contés. Peut-être faut-il y voir un renouveau de l'intérêt pour l'Athènes classique et son héros favori.

L'association d'H. et de ses frères les Dioscures, qui semble attestée sur des monnaies de Tyndaris (**20–22**) des IV^{e} et III^{e} s., apparaît également sur les émissions d'époque impériale (**24–25**) et sur quelques monuments dont le plus célèbre est le sarcophage de Képhissia (**23**), de la fin du II^{e} s., peut-être aussi sur l'autel du lacus Iuturnae (**19**) qui, lui, est plus ancien et où H. tient une torche.

2. Pâris et Hélène: enlèvement d'Hélène par Pâris

Les représentations de Pâris debout et d'H. assise, face à face, sont empreintes d'une grande gravité. L'héroïne écarte son voile mais tient la tête baissée devant le Phrygien, vêtu de ses plus beaux atours, qui esquisse un geste d'appel (**106**) ou même de séduction (**107**). Ailleurs c'est H. qui est debout et qui contemple Pâris assis devant elle (**122–124**). Eros est présent, ainsi parfois qu'une compagne d'H. L'atmosphère est lourde; en **123** Aphrodite semble conseiller Pâris, mais la décision qu'H. est sur le point de prendre pèse sur les protagonistes.

Cependant c'est la scène de la persuasion d'H. que les artistes romains représentent avec prédilection (**143–150**). Elle apparaît sur des peintures de Pompéi (**143–145**), des reliefs néo-attiques (**146–147**), un cratère en marbre (**148**), le vase Jenkins (**149**) et des plaques de terre cuite (**150**).

La plupart de ces documents reproduisent avec une plus ou moins grande fidélité un original de la fin du V^{e} s., plutôt une peinture qu'un relief. On peut en effet les comparer à la composition reproduite sur l'amphorisque de Berlin (**140**) où H., figurée sur les genoux d'Aphrodite, l'écoute tête baissée, pensive, tandis qu'un grand Eros enlace tendrement l'épaule et le bras de Pâris, le regardant dans les yeux. La présence de Peitho derrière le couple H. – Aphrodite donne encore davantage de signification à ces scènes où le rôle d'Aphrodite et de son messager, Eros ou Himéros, est primordial. On a maintes fois discuté sur l'original d'où dérivent toutes ces représentations (Froning 63–71) et l'on a songé à une peinture des environs de 430 av. J.-C. qui ne tient point compte du principe de l'isocéphalie. La composition est en deux groupes, Peitho, H. et Aphrodite d'une part, Pâris et Eros d'autre part, groupes auxquels s'ajoute parfois la statue d'Apollon (**147**). Il est d'ailleurs évident que les documents romains dénotent certaines transformations, en particulier le groupe de Pâris-Eros qui devient éminemment sculptural. En général on préfère admettre que seuls quatre protagonistes se trouvaient sur l'original pictural (Kahil 227). Mais pour d'autres (Lippold 25), Peitho sur son pilier aurait pu déjà être représentée. Quoi qu'il en soit, l'original de la composition néo-attique appartient au II^{e} s. av. J.-C. et il a su conserver l'atmosphère quasi tragique que reflétait déjà l'amphorisque de Berlin (**140**).

Quant à l'enlèvement lui-même, il n'est guère attesté et le schéma est entièrement différent de celui que connaissait l'art grec: conduite de la fiancée ou départ en char. C'est en effet sur un bateau qu'H. part pour la Troade, tant sur les peintures pompéiennes (**176–177**) que sur les reliefs **178–179.** Elle est d'ailleurs généralement figurée entourée de servantes ou de compagnons, sans la présence d'Aphrodite ni d'Eros. Pâris l'accueille (**178**, peut-être aussi **176–177**). Le document le plus remarquable reste celui de la basilique de la Porte Majeure (**168**): il ne suit pas le schéma habituel du départ en bateau, mais le berger phrygien, pédum en main, a saisi H. par le poignet et l'emmène vers un monde meilleur. En effet l'interprétation néo-pythagoricienne a fait de ce rapt le symbole d'une âme à la recherche de la perfection, interprétation qui convient également aux autres épisodes choisis pour orner cette voûte. L'arrivée des amants à Troie n'apparaît qu'une fois, sur la peinture de l'Aula Isiaca (**188**): ici H. est figurée descendant du bateau qui l'a enlevée et Pâris guide ses pas hésitants.

Parmi les documents figurant le séjour d'H. à Troie, c'est certainement la peinture de Pompéi (**200**) qui est la plus remarquable: en effet, H. est présente à l'enlèvement du Palladion et donc complice; elle désigne Cassandre qui se débat en vain.

3. Retour d'Hélène auprès de Ménélas

Les artistes ne font guère preuve d'invention pour figurer cet épisode, qu'ils représentent dans la tradition de l'époque classique. Si, en **288a–b**, au III^{e} s. av. J.-C., sur l'autel de l'Agora, Ménélas armé d'une lance poursuit H. ou, en **287,** la menace de son épée,

c'est un autre schéma qu'ils utiliseront de préférence: celui, beaucoup plus dramatique, où H. à demi nue, soit étreint un Palladion (**362 a–b**) tandis que Ménélas l'agrippe par les cheveux et que des Erotes retiennent le mari furieux, soit, tombée à genoux, essaie de repousser le guerrier menaçant (**368. 370–371**). Peintures pompéiennes et tables iliaques retiennent donc de ces retrouvailles l'aspect violent et ignorent fréquemment les interventions divines: H. est représentée selon un schéma iconographique très proche de celui de Cassandre; il s'agit tout simplement de figurer l'Ilioupersis dans ce qu'elle avait de dramatique.

Ce schéma apparaît également sur des plats de terre cuite (**362a–b**) du Ier s. ap. J.-C.: H., qui étreint le Palladion tente de repousser son époux furieux que deux petits Erotes retiennent.

Cependant, parfois, malgré la violence ambiante, H. semble sereine et sûre d'elle, comme sur le casque **227**, de l'époque de Tibère, où Ménélas brandit encore son épée. Sur une série de reliefs des provinces romaines (**232–234**) Eros pousse H., presque nue, vers Ménélas qui pose simplement la main sur le pommeau de l'épée.

Naissance d'Hélène

Alors que les témoignages littéraires de la naissance d'H. remontent au moins au VIIe s. – on connaît la version attique de la naissance, celle des *Chants Cypriens* (*EGF fr.* 6), et la version péloponnésienne peut-être plus ancienne encore –, les témoignages iconographiques, eux, n'apparaissent qu'à partir du milieu du Ve s. environ. D'ailleurs, les deux versions sont contradictoires: celle du Péloponnèse semble bien reconnaître en Léda la mère d'H. (elle est connue en un certain sens par Hom. *Il.* 3, 237–238 où les Dioscures apparaissent comme ses frères, et *Od.* 11, 298–300, mais le poète ne nomme pas expressément Léda comme mère de l'héroïne alors qu'il mentionne les Dioscures comme ses fils; H. est simplement pour Homère la «fille de Zeus» [Kahil 24 n. 5]). Au contraire, dans la version des *Chants Cypriens* la mère d'H. est Némésis: elle confie à Léda l'œuf qu'elle eut de l'union avec Zeus métamorphosé en cygne. Les documents les plus anciens (*cf. supra*) concernant l'enlèvement d'H. par Thésée et sa libération par les Dioscures semblent bien confirmer l'antériorité de la version péloponnésienne. A Rhamnonte, naturellement, la version mettant en jeu Némésis est celle que préfèrent les artistes, d'autant plus qu'un nouveau temple fut édifié à la déesse vers 440: sur la base de la statue de Némésis, Léda amène H. à la déesse, la mère adoptive présentant l'enfant à la mère véritable (**14**). C'est vers cette époque aussi que les peintres de vases à figures rouges représentent pour la première fois H. sortant de l'œuf, bras tendus (**3**). D'autres images qui illustrent cet épisode se situent un peu plus tard, entre 440 et 400, et figurent le moment précédent, où un œuf est posé sur l'autel (→Leda). Rares semblent être les représentations où H. apparaît à l'intérieur de l'œuf à l'époque grecque (**1**, si le bébé doit réellement être interprété comme H.). Au contraire la cruche laconienne **4** et les vases d'Italie méridionale (**5. 8–9**) préfèrent montrer le moment de l'éclosion (même geste d'H. qu'en **3**).

A l'époque romaine ce sont H. et ses deux frères qui sont figurés, soit dans l'œuf lui-même (**2**), soit déjà sortis de l'œuf et à côté de sa coquille (**11–13**).

Parmi les protagonistes qui assistent à la scène, il faut citer en premier lieu Léda qui esquisse, soit un geste d'étonnement (**4. 7–9**), soit un geste de perplexité (**1**?). A l'époque romaine, en **10** Léda se penche vers l'enfant tandis qu'en **11** elle est assise sur son lit d'accouchée. En **2** elle fait un geste de pudeur. Parmi les autres personnages qui sont présents lors de cette naissance miraculeuse, se trouvent d'une part les Dioscures (époque grecque) sauf lorsqu'ils sont eux-mêmes dans l'œuf (époque romaine), d'autre part Tyndare, remplacé curieusement en **2** par Agamemnon. Souvent l'aigle de Zeus est lui aussi représenté (**2. 4. 10. 12**); en **12** il semble bien verser un liquide sur les nouveau-nés (et même en **2** selon certains).

C'est au cours du Ve s., plus précisément à l'époque classique, que les naissances miraculeuses connaissent une grande vogue; celle d'H. est particulièrement importante en Attique en raison du culte de Némésis. Cependant Eur. (*Iph. A.* 793–800) et plus tard Paus. (3, 16, 1) attribuent l'œuf à Léda tandis qu'au Ve s. Kratinos écrivit en 429 une comédie intitulée *Némésis* (*PCG* IV *frg.* 115) où l'œuf était initialement celui de Némésis, incubé en quelque sorte par Léda. La légende des Dioscures et leur relation avec H. connaissent d'ailleurs des versions diverses (→Dioskouroi p. 567) difficiles à concilier (l'iconographie ne fait point de différence entre le mortel et l'immortel). Seules les versions plus tardives mentionnent à la fois H. dans l'œuf divin avec l'un des Dioscures, Pollux, l'autre étant, comme Clytemnestre, fils de Tyndare et de Léda (Hyg. *fab.* 77 etc.). Quant à l'œuf lui-même, tombé du ciel (Herodor., *FGrH* 31 F 21) ou apporté par un berger (Apollod. *bibl.* 3 [127] 10, 7), il est fréquemment posé sur un autel (**2. 4. 7–9**), parfois dans une corbeille (**5**, où la représentation burlesque semble d'ailleurs rappeler celle de la naissance d'Athéna avec un Tyndare en Héphaistos armé d'une hache), ou tout simplement posé sur un tas de pierres (→Leda). Les Dioscures nés du même œuf qu' H. sont assez fréquemment figurés à l'époque romaine (**2. 12. 13**). Seule une version littéraire tardive semble attester cette naissance commune (*cf.* Sources p. 498).

Hélène en Egypte

Le séjour d'H. en Egypte nous est connu presque uniquement par les témoignages littéraires, et son iconographie n'est guère attestée (*cf.* cependant **375**). Il comporte d'ailleurs deux moments: selon la *Palinodie* de Stésichore H. serait demeurée en Egypte chez le bon roi →Proteus tandis que seul son fantôme aurait accompagné Pâris à Troie; c'est la version adoptée par Hérodote (2, 113–115) et dans certaines pièces d'Euripide (*Or.* 249 et *schol.*). Un autre moment est celui où, à son retour de Troie vers sa patrie, Ménélas, poussé par des vents contraires, aborde en Egypte

(Hom. *Od.* 3, 300) en compagnie d'H. Alors que chez Hdt. 2, 118, Protée est un roi, chez Homère c'est un dieu de la mer susceptible de métamorphoses et prophète (Hom. *Od* 4, 365–570): il réside à Pharos, décrit comme un îlot sur la côte égyptienne. L'épisode égyptien joue également un rôle dans l'*Hélène* d'Euripide, mais n'influe guère sur les légendes ultérieures de l'héroïne ni surtout sur l'iconographie. Cependant mention est faite dans l'*Odyssée* decadeaux reçus par H. lors de son séjour en Egypte et d'autres présents que Ménélas lui-même aurait reçus (donnés soit par Alcandre, femme de Polybe roi de Thèbes, soit par le roi lui-même). D'autre part H. reçoit de Polydamna, femme de Thôn (Hom. *Od.* 4, 228) une drogue qui engendre l'oubli. Contrairement à ce que relate la *Palinodie* de Stésichore, il semble donc qu'Homère suppose que l'héroïne avait bien été à Troie avec Pâris et que c'est lors de son retour vers Sparte, et seulement alors, que se situe son séjour en Egypte. Si vraiment Ménélas est témoin de la scène où Canopos est mordu par le serpent Hémoroïs (**375**), c'est lors du retour du héros que nous devons situer cet épisode. Le texte de Conon (époque augustéenne, *FGrH* 26 F 1 [VIII]) qui ne nous est rapporté que par Photius et qui semble être à la base de l'illustration de cet épisode pourrait lui-même remonter à une source d'époque hellénistique (Apoll. Rhod.?).

Selon R. Rebuffat («Hélène en Egypte et le Romain égaré», *REA* 1966, 245–263) la légende d'H. en Egypte a été rapprochée de celle d'Astarté et est un exemple de «phénicisation» (Rebuffat, 257). Sans vouloir discuter cette hypothèse il faudrait rappeler que divers cultes d'H. sont attestés dans le Delta du Nil (Chapouthier, 100) et que déjà Hécatée de Milet (*FGrH* 1 F 309) signale l'existence d'un Héléneion tandis qu'Hérodote rapproche H. d'Aphrodite en Egypte (Hdt. 2, 114–120): *cf.* Kahil, 293–295, et aussi Chapouthier, G., *Les Dioscures au service d'une déesse* (1935) 144–148.

Hélène à Leuké et dans l'île des Bienheureux

Les représentations illustrant la légende d'H. unie à Achille à Leuké sont plus qu'incertaines sur les documents grecs (**378–379**), et il semble qu'il en soit de même pour les documents étrusques. Cependant l'*Aithiopis* aurait narré l'introduction d'Achille à Leuké, l'Ile des Bienheureux, après les cérémonies de son enterrement. D'après une tradition tardive c'est là qu'il aurait été uni à H., de laquelle lui serait né un fils ailé, Euphorion (Ptolemaios Chennos *apud* Phot. *bibl.* 149 a 19) (voir cependant *supra:* Euphorion serait le fils d'Alexandros [*schol.* Lykophr. 513 et Tzetz. Lykophr. 851]). Il paraissait en effet essentiel au goût hellénistique que le plus fort fût uni à la plus belle!

LILLY KAHIL
(Catalogue: LILLY KAHIL
avec la collaboration de NOËLLE ICARD)

Cf. Addendum p. 951.

ELINA

(Elina, Elinai, Elinei, Helenaia, Helenei, im Praenestinischen Helena [oder Velena?], Elena) Etruskische Namensform der Helena, von den Frauennamen des griechischen Mythos der bei weitem am häufigsten in Etrurien belegte. Die älteste, schon in der ersten Hälfte des 5. Jh. (**5**) nachweisbare Form ist Elina, seit dem 4. Jh. ist Elinai belegt; in hellenistischer Zeit wird meist die Form Elinei verwendet. Helenei und Helenaia erscheinen ebenfalls nur auf späten Spiegeln (**29. 39**); hier dürfte es sich um eine Wiederentlehnung handeln (de Simone, *Entlehnungen* II 76; allgemein zu den Namensformen und ihrer Ableitung a. O. 307–309).

BIBLIOGRAPHIE: De Simone, *Entlehnungen* I 58–60. 69; II 307–309; Ghali-Kahil, *Hélène* 261–281; Pairault, F.-H., *Recherches sur quelques séries d'urnes de Volterra à représentations mythologiques* (1972) 80–88. 156–162. 222–242; Rebuffat-Emmanuel, D., *Le miroir étrusque d'après la collection du Cabinet des Médailles* (1973) 541–548; Simon, E., «Die Wiedergewinnung der Helena», *AntK* 7, 1964, 91–95; Vessberg, O., «A New Variant of the Helena Myth», *Bull. Medelhavsmuseet* 4, 1964, 54–62.

KATALOG

I. Elina allein

1. Karneolskarabäus. Wien, Kunsthist. Mus. IX B 225. – *AGOe* I 47 Nr. 46 Taf. 10; de Simone I 58 (2). – 1. Hälfte 4. Jh. v. Chr. – E. *(Elina)* geflügelt, in einer Hand ein Kästchen und eine Situla haltend, über ein Thymiaterion gebeugt, Weihrauchkörner streuend?

II. Elina in Szenen des Mythos

A. Die Geburt

2. (= Dioskouroi/Tinas Cliniar **71*** mit Lit.) Stamnos des Settecamini-Malers, rf. Paris, Cab. Méd. 947. Aus Vulci. – De Simone I 58 (5). – 2. Viertel 4. Jh. v. Chr. – Ein Dioskur überreicht Leda das Ei mit der Inschrift *Elinai.* Weitere Bilder mit dem Ei der Helena: →Dioskouroi/Tinas Cliniar **72–76.**

B. Elina als Mädchen mit dem Vater (?) und den Dioskuren

3. (= Dioskouroi/Tinas Cliniar **58*** mit Lit., = Auri **1**•) Bronzegriffspiegel. Perugia, Mus. Naz. 976. Aus Perugia. – Gerhard, *EtrSp* V Taf. 78; Giglioli Taf. 298, 2; de Simone I 59 (10) Taf. 12, 16; Jucker, I., *AntK* 29, 1986, 132 Abb. 4. – Spätes 4. Jh. v. Chr. – E. *(Elinei)*, bis auf einen das l. Bein verdeckenden Mantel und Schuhe nackt, mit reichem Schmuck, wesentlich kleiner als die anderen Figuren, lehnt sich an die Knie des thronenden *Lamtun* (= Laomedon, Verwechslung mit Tyndareos?). R. und l. von der Gruppe *Kastur* und *Pultuke* als Krieger.

C. Die Freier der Elinai?

S. **31. 36.**

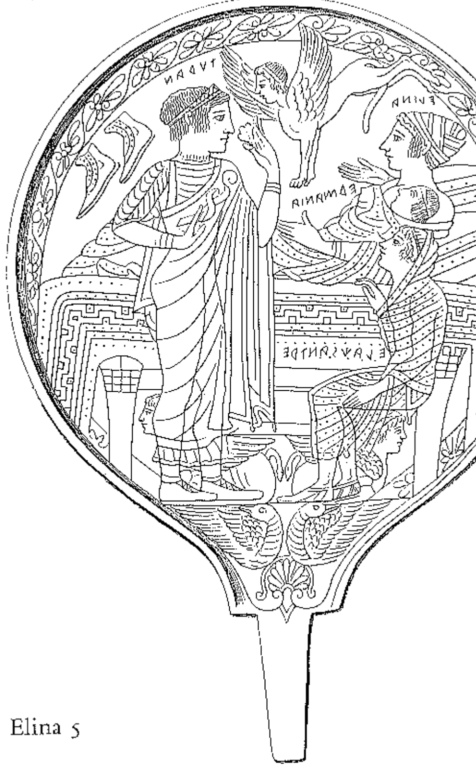
D. Paris in Sparta. Die Überredung der Elina

a) Elina und Turan ohne Paris

4.* (= Aphrodite/Turan **22**) Bronzegriffspiegel. Paris, Cab. Méd. 1284. – Gerhard, *EtrSp* II Taf. 125; Rebuffat-Emmanuel 39–43. 541–543 Taf. 2; Pfister-Roesgen, G., *Die etruskischen Spiegel des 5. Jh. v. Chr.* (1975) 26 S7; 100–101 Taf. 7. – 2. Viertel 5. Jh. v. Chr. – E. (Chiton, Mantel, Haube) liegt auf einer Kline, die kleine Hermione im Arm haltend. Sie blickt Turan entgegen, die auf sie zutritt. Die Deutung der Figuren ergibt sich aus **5**.

b) Paris, Elina und Turan durch Inschriften gesichert

5.• (= Alexandros **53*** mit Lit.) Bronzegriffspiegel. Rom, Villa Giulia 16691. Aus Praeneste. – Gerhard, *EtrSp* IV Taf. 379; Kahil, *Hélène* 267 Nr. 216 Taf. 89, 1; Simon 95; de Simone I 58 (1); Rebuffat-Emmanuel Taf. 91; Pfister-Roesgen, a. O. **4,** 24–26 S6; 98–100 Taf. 6. – 2. Viertel 5. Jh. v. Chr. – Wie **4;** auf einem Schemel vor der Kline sitzt *Elachsantre*; alle Figuren mit Namensbeischriften *(Elina, Ermania, Turan)*.



Elina 5

6. (= Alexandros **54*** mit Lit.) Bronzegriffspiegel. New York, MMA 97.22.16. Aus Perugia. – Gerhard, *EtrSp* V Taf. 107; Kahil, *Hélène* 265 Nr. 210 Taf. 90, 2; de Simone I 59 (6); Rebuffat-Emmanuel Taf. 93; Fischer-Graf, U., *Spiegelwerkstätten in Vulci* (1980) 49–52 V 31 Taf. 13, 2. – 1. Hälfte 4. Jh. v. Chr. – R. sitzt E. (*Elinai,* Chiton, Mantel, Diadem), l. *Alcsentre*; in der Mitte steht *Turan*, die E. am Kinn faßt.

7.* Bronzegriffspiegel. Paris, Cab. Méd. 1296. – Gerhard, *EtrSp* II Taf. 198; Kahil, *Hélène* 266 Nr. 211 Taf. 90, 1; Rebuffat-Emmanuel 102–107; 545–547 Taf. 14; Fischer-Graf, a. O. **6,** 60–61 V 38 Taf. 16, 3. – Mitte 4. Jh. v. Chr. – Ähnliche Szene wie **6;** *Elina*, l., hält einen Spiegel; *Turan* mit einem Zweig im Arm legt die r. Hand auf E.'s Schulter; *Elsntre* stützt das Kinn in die r. Hand.

c) Elina, Eros, Paris und Menelaos

8.* (= Aithra I **57•**, = Eros [in Etruria] **63**) Bronzegriffspiegel. Paris, Cab. Méd. 1297. – Gerhard, *EtrSp* IV Taf. 377; Kahil, *Hélène* 265 Nr. 209 Taf. 89, 3; de Simone I 59 (9); Rebuffat-Emmanuel 107–114. 547–548 Taf. 15. – 3. Drittel 4. Jh. v. Chr. – L. sitzt E. (*Elina*, Chiton, Mantel); sie reicht die Rechte dem vor ihr stehenden *Alechsantre*, der ihr von einem auf ihren Knien stehenden Eros vorgestellt wird. Hinter Paris steht Menelaos (*Menele*); r. sitzt Aithra. Alle Figuren mit Namensbeischriften.

d) Deutung möglich, nicht gesichert

9. (= Aineias **19•**) Pontische Kanne. Paris, Cab. Méd. 178. Aus Vulci. – Hampe, R./Simon, E., *Griechische Sagen in der frühen etruskischen Kunst* (1964) 41–44 Abb. 8 Taf. 28, 1; Hannestad, L., *The Followers of the Paris Painter* (1976) 60 Nr. 43. – 530/20 v. Chr. – R. steht E. (Tutulus, Schleier, mit der Rechten ihr Gewand raffend) und blickt einem Zug von drei Gestalten entgegen: Paris, der grüßend die Linke erhebt, Turan (mit Szepter oder Stab, einen Löwen neben sich) und einem jungen Mann mit einem Kranz, der sich umwendet (Aineias?).

10. Praenestinischer Bronzegriffspiegel. Rom, Villa Giulia 12989. – Gerhard, *EtrSp* IV Taf. 376; Kahil, *Hélène* 266 Nr. 212 Taf. 89, 2; Adam, R., *Recherches sur les miroirs prénestins* (1980) 25 Nr. 7 Abb. – 2. Hälfte 4. Jh. v. Chr. – L. sitzt Paris in phrygischer Tracht; er hält eine Lanze und hebt grüßend die Linke gegen eine junge, nackte Frau, die auf ihn zuschreitet. In der Mitte eine Frau im Peplos (Aphrodite?). Möglich ist auch eine Deutung als Ausschnitt aus dem Parisurteil (Hera und Aphrodite?, *cf.* den Spiegel → Athena/Menerva **246•**).

11.* (= Eros [in Etruria] **64***) Bronzegriffspiegel. Paris, Louvre Br. 1732. – Gerhard, *EtrSp* IV 2 Taf. 375; Kahil, *Hélène* 266 Nr. 213 Taf. 91, 2. – Mitte 4. Jh. v. Chr. – Paris steht vor der r. thronenden, sich ihm nur zögernd zuwendenden E. (Chiton, Mantel, Schleier). Ein kleiner Eros fliegt auf Paris zu.

E. Die Entführung der Elina

Auf E. und Paris gedeutet, aber sehr unsicher: Zazoff, *EtrSk* 30 Nr. 32 Taf. 11; Kat. F. Sternberg, Zürich, Auktion 9, 1987, Nr. 259 Abb.; zur Problematik des Typus → Helene. Ausführlich wurde die Szene anscheinend nur auf Volterraner Aschenurnen dargestellt; die Serien sind zusammengestellt bei Brunn, *Rilievi* I 22–29; Kahil, *Hélène* 274–281; Pairault 222–242. In der folgenden Auswahl wird unterschieden nach dem Typus und der Haltung der E. Meist erscheint l. das Heck des Schiffes mit dem Steuermann

(selten der Bug), manchmal zusätzlich am r. Bildrand der Bug (bzw. das Heck). Paris sitzt meist, E. erwartend, auf einem Stuhl vor dem Schiff. E. wird immer gewaltsam herangeführt; ihr Widerstand wird meist dadurch angedeutet, daß sie sich leicht zurücklehnt. In einem Teil der Serie tragen Diener Gefäße und Geräte; hier wird also nicht nur Helena, sondern auch der Schatz des Menelaos geraubt. «Furien» mit Fackeln sind verschiedentlich in die Szene eingestreut.

12.* Alabasterurne. Florenz, Mus. Arch. 78493. Aus Volterra, Tomba Inghirami. – Brunn, *Rilievi* I 28 Taf. 20, 8; Kahil, *Hélène* 277 Nr. 244 Taf. 99, 2; Pairault 229–230 Nr. 9 Taf. 121; 62–64: atélier «des rosettes et palmettes»; *CUE* 1, 98 Nr. 136 Abb. – 3. Viertel 2. Jh. v. Chr. – E. (Chiton, über Kopf gezogener Mantel, Diadem) wird von einem Erwachsenen und einem halbwüchsigen Diener herangeführt; ihr Chiton gleitet von der l. Schulter herab. Ein Gefährte des Paris begleitet die Gruppe. Diener mit Gefäßen.

Dieser Typus ist der häufigste, meistens ist die eine Brust der E. ganz entblößt; der Gefährte r. hält ein Ruder: Brunn, *Rilievi* I Taf. 18, 4; 19, 5. 6; 20, 7; 21, 9; Kahil, *Hélène* Nr. 238–243. 245–247 Taf. 99, 3; 98, 2; Pairault Nr. 5–8. 10 Taf. 116–120. 124a. 129 b; *CUE* 1 Nr. 162; *CUE* 2, 2 Nr. 115. 121–123.

Der die E.-Gruppe begleitende Gefährte des Paris ist nach l. gerückt und legt Paris die Hand auf die Schulter: Brunn, *Rilievi* I Taf. 17, 2; 25, 18; Kahil, *Hélène* Nr. 233 Taf. 97, 2; Nr. 234. 236; Pairault Nr. 2. 3 Taf. 114b. 115a; *CUE* 2, 2 Nr. 125. 127.

Rechts der Bug, ohne «Gefährten»: Brunn, *Rilievi* I Taf. 21, 10; 22, 11; 23, 13; Kahil, *Hélène* Nr. 249–250. 252–253 Taf. 98, 1; Pairault Nr. 11. 12. 16 Taf. 124b–126a. 127a; *CUE* 2, 2 Nr. 118. 120 Abb.

Mit Bug und «Gefährten» mit Ruder: Brunn, *Rilievi* I Taf. 22, 12; 23, 14; 25, 17; Kahil, *Hélène* Nr. 251. 254. 256; Pairault Nr. 14. 15. 17. 20 Taf. 130a. 126b. 127b. 129a; *CUE* 2, 2 Nr. 116. 117. 119 Abb.

E. von einem Diener und einer «Furie» geführt: Pairault Nr. 23 Taf. 131.

13. (= Alexandros **61***) Alabasterurne. Florenz, Mus. Arch. 5746. Aus Volterra. – Brunn, *Rilievi* I 24 Taf. 24, 15; Kahil, *Hélène* 276 Nr. 237 Taf. 97, 1; Pairault 237 Nr. 18 Taf. 128a. – 2. Hälfte 2. Jh. v. Chr. – Die Mittelgruppe ähnlich **12,** E. trägt keinen Chiton, nur einen Mantel, der nur Beine und Rücken bedeckt. L. der Bug, r. das Heck des Schiffs.

Nur Paris und E. erhalten: Volterra, Mus. Guarnacci 492, Pairault Nr. 21 Taf. 123; *CUE* 2, 2 Nr. 114 Abb.

14.* Alabasterurne. Paris, Louvre MA 2355. – Brunn, *Rilievi* I 28 Taf. 24, 16; Kahil, *Hélène* 279 Nr. 255 Taf. 99, 1; Pairault 238 Nr. 19 Taf. 128b; 68–74: atélier «des petites patères». – 3. Drittel 2. Jh. v. Chr. – E. (Chiton, über den Kopf gezogener Mantel) wird von zwei Dienern, die sie festhalten, herangeführt. R. eine Furie, l. ein Mann mit Amphora.

Ähnlich: Pairault Nr. 13 Taf. 122 = *CUE* 1 Nr. 76 Abb.

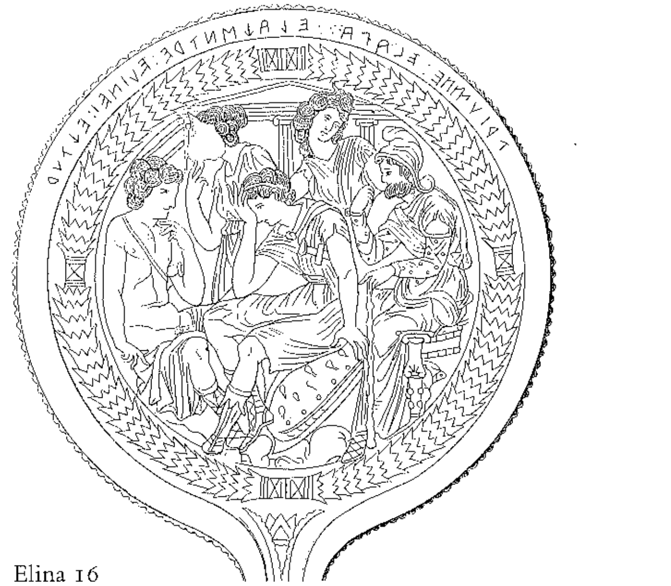
Mit dem Gefährten neben Paris, r. Mann mit Ruder: Brunn, *Rilievi* I Taf. 18, 3 = Kahil, *Hélène* Nr. 235 = Pairault Nr. 4 Taf. 115b = *CUE* 2, 2 Nr. 124.

Ohne «Gefährten», mit zwei «Furien»: Kahil, *Hélène* Nr. 231 Taf. 96, 1 = Pairault Nr. 22 Taf. 130b.

15. (= Alexandros **60***) Alabasterurne. Volterra, Mus. Guarnacci 257. – Brunn, *Rilievi* I 22 Taf. 17, 1; Kahil, *Hélène* 274 Nr. 232; Pairault 222 Nr. 1 Taf. 114a; *CUE* 2, 2 Nr. 126 Abb. – Spätes 2./Anfang 1. Jh. v. Chr. – E., wie auf **13** nackt bis auf den Beine und Rücken verhüllenden Mantel, wird von zwei Dienern zum Schiff getragen. L. das Heck des Schiffes, in dem Paris bereits wartet.

F. Elina in Troja

16.• (= Hekabe **7,** = Hektor **11**) Bronzegriffspiegel. Rom, Mus. Torlonia. Aus Vulci. – Gerhard, *EtrSp* V Taf. 118; de Simone I 60 (14); Vessberg 60–61; Höckmann, U., *JdI* 102, 1987, 282 Abb. 28. – 2. Hälfte 3.–frühes 2. Jh. v. Chr. – In der Bildmitte sitzt Paris *(Elachsntre)*, den Kopf in die r. Hand stützend, r. Priamos *(Priumne)*, l. Hektor *(Echtur)*; im Hintergrund steht neben Priamos Hekabe *(Ecapa)*, hinter Paris E. (*Elinei*, in einer Art Peplos), die die r. Hand ähnlich wie Paris zum Kopf führt.



Elina 16

G. Die Bedrohung Elinas durch Menelaos

a) Aphrodite oder Eros halten Menelaos zurück

17.* (= Aphrodite/Turan **21*,** = Astyanax I **25**) Kelchkrater, falisk. rf. Rom, Villa Giulia 1197. Aus Falerii, Necropoli di Celle. – *EVP* 92–96 Nr. 2 Taf. 23: Nazzano-Maler; Kahil, *Hélène* 192 Nr. 164 Taf. 73, 2–4; Helbig III⁴ Nr. 2787. – 380–360 v. Chr. – In einem Ilioupersisbild flieht E., nur mit einem Mantel bekleidet; dabei wendet sie sich um und entblößt ihren Körper. Zwischen den verfolgenden Menelaos, der das Schwert schwingt, und E. tritt, Einhalt gebietend, Aphrodite.



Elina 18

18. • (= Aias I **142***, = Aias II **99**, = Athena/Menerva **146**) Bronzegriffspiegel. London, BM Br. 627. Aus Cerveteri. – Gerhard, *EtrSp* IV 2 Taf. 398; Kahil, *Hélène* 270 Nr. 225 Taf. 94, 1; Vessberg 61–62. – Spätes 4. Jh. v. Chr. – E. (nackt bis auf einen die Beine bedeckenden Mantel) hat sich wie Kassandra an das Palladion geflüchtet; Menelaos *(Menle)* packt sie wie Aias an den Haaren. Thetis (Beischrift) hält ihn am Arm, Turan (Beischrift), im Hintergrund zwischen ihm und E. stehend, blickt ihn an. Auf der r. Seite Aias *(Aivas)* und Polyxena *(Phulphsna)*.



Elina 20

19. (= Aias II **98***, = Athena/Menerva **148**) Bronzegriffspiegel. Paris, Louvre Br. 1744. – Gerhard, *EtrSp* IV Taf. 399; Matthies, G., *Die praenestinischen Spiegel* (1912) 104; 75 Abb. 13; Kahil, *Hélène* 271 Nr. 227. – Spätes 4. Jh. v. Chr. – E. und Menelaos ähnlich **18**, ohne Inschriften. Ein flügelloser Eros packt Menelaos am Arm. Vor der Basis der Athenastatue hockt ein nackter Mann, r. eine nackte, fliehende Gestalt.

20. • (= Eros [in Etruria] **61**) Praenestinischer Bronzegriffspiegel. Paris, Louvre Br. 1745. – Gerhard, *EtrSp* II Taf. 236; Kahil, *Hélène* 270 Nr. 226. – 2. Hälfte 4. Jh. v. Chr. – Menelaos und E. ähnlich **18. 19**; ein großer, geflügelter Eros hält den r. Arm des Menelaos fest.

21. (= Aias II **97*** mit Lit.) Krater, rf. Mainz, RGZM O.38835. – *CVA* 2, Taf. 1–2. – 3. Drittel 4. Jh. v. Chr. – Ähnlich **20**, jedoch packt Menelaos E. nicht am Haar. Der Eros steht hinter Menelaos und hält mit beiden Händen seinen Arm fest.

b) Andere Schemata. Unsicheres

22. Reliefs an Bucchero-Gefäßen, z. B. Henkel der Kanne Paris, Louvre C. 641. – Kahil, *Hélène* 76 Nr. 41 Taf. 44, 3. – Mitte 6. Jh. v. Chr. – Ein Mann mit gezücktem Schwert und eine Frau im Aidos-Gestus, einander gegenüberstehend.

23. Amphora mit aufgesetzter Malerei, Praxiasgruppe. London, BM 1948.10–15.2. – Kahil, *Hélène* 80 Nr. 52 Taf. 55; Szilágyi, J. G., *Archaeologia Polona* 14, 1973 *(Festschr. C. Majewski)* 98 Nr. a; Moret, *Ilioupersis* 58 Taf. 17, 1. – 2. Viertel 5. Jh. v. Chr. – Ein Krieger verfolgt mit gezücktem Schwert eine fliehende Frau; Deutung gesichert durch das Motiv der anderen Seite: Aias-Kassandra (= Aias II **79***).

24. Karneolskarabäus, verschollen. Aus Chiusi. – *BdI* 1834, 119 Nr. 41; de Simone I 60 (22). – Beschreibung im BdI: «Menelao dopo distrutta Troia sorprende Elena *(Ele[n]a)*. Essa ha uno specchio in mano; ed egli ha la visiera calata sul volto ...»

25. Kylix, chiusinisch rf. Cortona, Mus. Acc. Etr. – Maetzke, G., *StEtr* 21, 1950/51, 379–383 Abb.; Kahil, *Hélène* 192 Nr. 163 Taf. 72, 1; Harari, M., *Il «Gruppo Clusium» nella ceramografia etrusca* (1980) 34–35 Nr. 21 Taf. 13, 1. – 3. Drittel 4. Jh. v. Chr. – Eine fast nackte, junge Frau hat sich auf den Schoß einer älteren, thronenden geflüchtet. Vor ihr, halb abgewendet, ein Krieger mit Schild und Lanze, das Schwert in der Rechten schwingend. Menelaos, E. und Turan? Zum Motiv der jüngeren Frau auf dem Schoß einer älteren vgl. auch Jucker, a. O. **2**, 132–133 Abb. 6–7.

26. (= Aphrodite/Turan **24** •) Bronzegriffspiegel. Florenz, Mus. Arch. 70533. Aus Orvieto, Settecamini. – Gerhard, *EtrSp* V Taf. 116, 1; Kahil, *Hélène* 271 Nr. 228; Adembri, B., in *Pittura etrusca a Orvieto*, Cat. mostra Orvieto (1982) 99–100 Nr. 18 mit Abb. – 1. Hälfte 3. Jh. v. Chr. – Ein junger Mann mit gezücktem Schwert packt eine in die Knie gesunkene Frau, deren Mantel vom Körper herabgleitet, am Haar. Von r. beugt sich eine ebenfalls fast nackte Frau über die Kniende. Im Hintergrund ein Krieger. Menelaos, E. und Turan?

DEUTUNG UNWAHRSCHEINLICH

27. Volterraner Alabasterurne. Volterra, Mus. Guarnacci 338. Aus Volterra. – Brunn/Körte, *Rilievi* II 2, 242 Taf. 110, 1; Laviosa, C., *Scultura tardo-etrusca di Volterra*, Cat. mostra Firenze (1964) Nr. 14 Taf. 44–48; *CUE* 2, 2 Nr. 30 Abb. – 3. Viertel 2. Jh. v. Chr. (atélier «des palmettes et rosettes»). – Eine Frau flüchtet sich vor einem heranstürmenden Mann mit gezücktem Schwert auf einen Altar. Ein Gefährte und eine im Hintergrund stehende Frau (sicher keine Göttin) versuchen den Angreifer zurückzuhalten. R. vom Altar ein Flügeljüngling mit einem Schwert. Keine der Figuren läßt sich auf Aphrodite oder Eros deuten; die beiden Personen, die den Angreifer aufhalten, passen nicht in die E.-Szene.

H. Die Versöhnung mit Menelaos

28. • Bronzegriffspiegel. Neapel, Mus. Arch.? oder verschollen? Aus Perugia. – Gerhard, *EtrSp* II Taf. 197; Kahil, *Hélène* 267 Nr. 214 Taf. 92, 2; Simon 91–92 Abb. 1; Rebuffat-Emmanuel 545 Taf. 93; Fischer-Graf, a. O. **6**, 58–60 V 37 Taf. 16, 2. – Mitte 4. Jh. v. Chr. – E. *(Elina)* sitzt in Mantel und Chiton auf der Stufenbasis des (nicht sichtbaren) Palladions. Sie erhebt flehend die Hände zu der vor ihr stehenden, sich entschleiernden Turan (Beischrift). R. sitzt Menelaos *(Menele)* in Hoplitenrüstung; er hält E. eine Kette als Versöhnungsgabe entgegen. Sein Schild und das Schwert, das er in der vorhergehenden Szene in der Hand gehalten hatte, lehnen am r. Bildrand.



Elina 28

I. Elina im Brunnen

29. (= Diomedes I **111***) Bronzegriffspiegel. Stockholm, Medelhavsmus. 1963.2. – Vessberg 54–62 Abb. 1–2; de Simone I 69. – 2. Hälfte 3.–frühes 2. Jh. v. Chr. – Zwei Männer (Chiton, phrygische Mützen) sind dabei, E. *(Helenei)* an einem Seil aus einem Brunnen heraufzuziehen – oder hinabzulassen? Von E. sind nur der Kopf und der r. Arm in der Brunnenmündung sichtbar (die Namensbeischrift steht auf der Brunnenwand). Der Szene wohnen Diomedes *(Ziumithe)* und Odysseus *(Uthste)* bei.

30. Bronzegriffspiegel. Florenz, Mus. Arch. 605. – Gerhard, *EtrSp* V Taf. 111; Vessberg 56 Abb. 3–4. – 2. Hälfte 3.–frühes 2. Jh. v. Chr. – Dieselbe Szene ohne Namensbeischriften.

III. Elina mit Heroen und Göttern in handlungslosen Gruppierungen

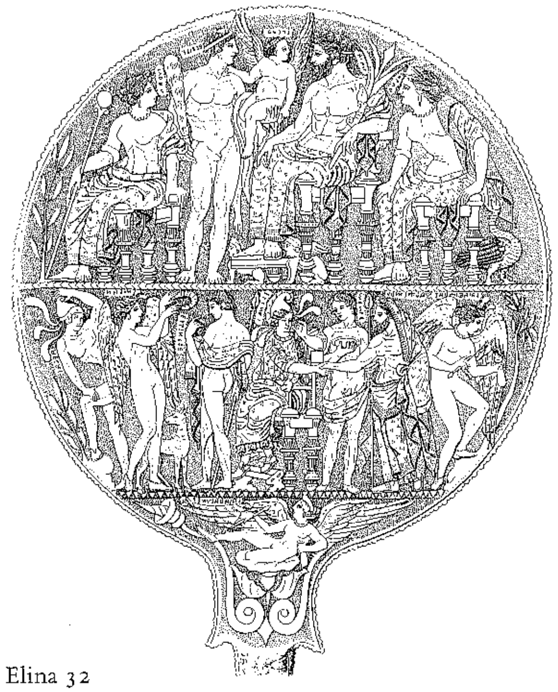
A. Mit griechischen Heroen

Cf. auch **36**.

31. (= Achle **167***) Bronzegriffspiegel. New York, MMA 21.88.28. Aus Tuscania. – Beazley, J. D., *JHS* 69, 1949, 16 Taf. 11a; Kahil, *Hélène* 269 Nr. 222 Taf. 93, 3; de Simone I 60 (15). – 2. Hälfte 3.–frühes 2. Jh. v. Chr. – Im Vordergrund sitzen Achill *(Achle)* und Menelaos *(Menle)* als jugendliche Krieger, zwischen ihnen Odysseus *(Uthste)* bärtig und mit Pilos. Im Hintergrund stehen E. (*Elinei*, in einem Chiton, der eine Brust freiläßt), auf der Seite des Menle, und Thetis (Beischrift).

B. Elina mit Paris und Menelaos im Jenseits

32. • (= Agamemnon **102**, = Aias II **115**, Alexandros **106*** mit Lit.) Bronzegriffspiegel. Paris, Cab. Méd. 1287. Aus Vulci. – Gerhard, *EtrSp* II Taf. 181; Kahil, *Hélène* 269–270 Nr. 224 Taf. 94, 2; de Simone



Elina 32

I 59 (11); Rebuffat-Emmanuel 51–64. 524–526 Taf. 5. – Spätes 4. Jh. v. Chr. – E. *(Elinai)* in reichem Ärmelchiton, Mantel und phrygischer Mütze, in der Bildmitte thronend, reicht Agamemnon *(Achmemrun)* die Hand. Zwischen den beiden Paris *(Elchsntre)* mit einer Schale in der Hand, auf E.s r. Seite Menelaos *(Menle)*. Zu den weiteren Figuren s. → Alexandros **106***.

33. (= Agamemnon **103°**, = Alexandros **107*** mit Lit.) Bronzegriffspiegel. Bologna, Mus. Civ. It. 734. – Gerhard, *EtrSp* IV 2 Taf. 382, 1; Kahil, *Hélène* 269 Nr. 223 Taf. 93, 2; de Simone I 60 (16); *CSE* Bologna 1, 24–25 Nr. 5 Taf. 78–79. – 2. Hälfte 3.–frühes 2. Jh. v. Chr. – R. und l. *Elchsntre* und *Menle*, *Achmem[run]* als Mittelfigur, zwischen ihm und Elchsntre, halbverdeckt E. *(Elinei)*.

C. Elina und Paris als Paar zusammen mit anderen Paaren

34. (= Achle **166**, = Chryseis I **4***) Bronzegriffspiegel. New York, MMA 21.88.27. – Kahil, *Hélène* 269 Nr. 221 Taf. 93, 1; de Simone I 60 (18); Vessberg 61. – 2. Hälfte 3.–frühes 2. Jh. v. Chr. – E. *(Elinei)*, nackt bis auf einen nur zwischen den Beinen sichtbar werdenden Mantel, steht neben dem sitzenden *Elchsntre*. In der anderen Bildhälfte *Achle* und *Crisitha* (langes Gewand, Verwechslung mit Briseis?).

35. (= Aphrodite/Turan **36°**, = Ares/Laran **23** mit Lit.) Bronzegriffspiegel. Verschollen. – Gerhard, *EtrSp* V Taf. 84, 2; de Simone I 59 (13) – 2. Hälfte 3.–frühes 2. Jh. v. Chr. – E. *(Elinei)* und *Elachśntre* ähnlich **34**; das zweite Paar *Turan* und *Laran* benannt.

D. Elina in fragmentarischen oder ungeklärten Gruppierungen

Bronzegriffspiegel

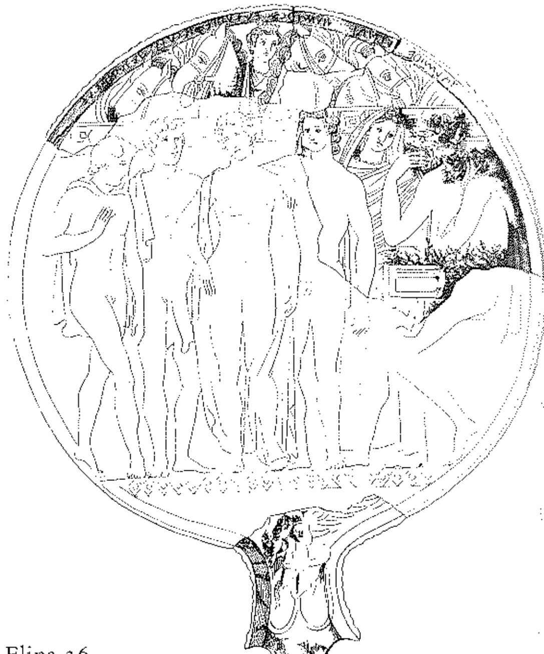
36.° (= Aliunea **3**) Fr. Neapel, Mus. Naz. – Gerhard, *EtrSp* II Taf. 196; de Simone I 59 (12). – 3. Jh. v. Chr. – E. *(.linai)*, in einen über den Kopf gezogenen Mantel gehüllt, zwischen Palamedes *(Talmithe)* und Diomedes *(Ziumithe)*. Zur Szene → Aliunea **3**.

37.° Verschollen. – Gerhard, *EtrSp* II Taf. 207, 1; de Simone I 60 (17) – 3.–2. Jh. v. Chr. – L. E. *(Elinei)* fast nackt, neben ihr *Menle*, r. mindestens eine weitere Figur.

38. Verschollen. – Gerhard, *EtrSp* V 142 Nr. 107a; de Simone I 60 (19). – L. E. (*Elinai*, bekleidet), vor ihr ein Mann, r. eine Lasa(?) mit Alabastron.

39. (= Dionysos/Fufluns **74***, = Ariadne/Ariatha **29**) Kopenhagen, Thorw. Mus. H 2155. – Gerhard, *EtrSp* I Taf. 84; de Simone I 69. – Spätes 4. Jh. v. Chr. – E. *(Helenaia)*, nackt bis auf den im Rücken herabfallenden Mantel, mit Alabastron neben *Fufluns* und *A[riatha]*.

40. (= Amazones Etruscae **15°**) Perugia, Mus. Naz. – Gerhard, *EtrSp* V Taf. 58; de Simone I 59 (2). – 4. Jh. v. Chr. – Neben Herakles *(Hercle)* und Hippolyte *(Heplenta)* E. *(Elinai)* in Chiton und Mantel, mit Diadem.



Elina 36



Elina 37

Praenestinische Cisten

41. (= Altria/Alsir **2°**, = Atalante **92**, = Chryseis I **2**) Berlin (DDR), Staatl. Mus. 3467 (Fr. 542). – Kahil, *Hélène* 272 Nr. 230 Taf. 96, 2; *CP* I 1, 64–65 Nr. 9 Taf. 73. – Ende 4.–3. Jh. v. Chr. – E. *(Helena)*, fast nackt, im Begriff, den Mantel von der Schulter herabgleiten zu lassen, steht neben einem Pfeiler. L. von ihr *Alsir*, Atalante *(Ateleta)*, beide nackt, und Paris *(Alixentr..)*. Zwischen Paris und Atalante ein Becken mit Löwenkopfwasserspeier. Zu den anderen Szenen → Chryseis I.

S. auch → Atalante **93**: ein verlorenes, nach Plin. nat. 35, 17 sehr altes (..*antiquiores Urbe*..) Gemälde in Lanuvium, das Helena und Atalante, beide nackt, nebeneinander (..*comminus..ab eodem artifice*) zeigte.

42. (= Chryseis I **1**) Rom, Villa Giulia 51198. – Foerst, G., *Die Gravierungen der praenestinischen Cisten* (1978) 200–201 Nr. 108 Taf. 69b. – Ende 4.–3. Jh. v. Chr. – E. *(Elena)*, die gerade ihren Mantel ablegt, und Chryseis *(Creisita)* an einem Wasserbecken mit Löwenkopfwasserspeier.

IV. Figurengruppen, bei denen eine Deutung auf E. möglich ist

Für zahlreiche Gruppen, vor allem auf Spiegeln, zu denen eine wenig bekleidete oder nackte Frau gehört, ist eine Deutung auf E. und Paris oder Menelaos oder E. und die Dioskuren vorgeschlagen worden, da E. inschriftlich tatsächlich in ähnlichen Gruppierungen erscheint. Gerade Spiegel mit Inschriften zeigen aber, daß sehr viele andere Kombinationen ebenso möglich sind. In keinem einzelnen Fall ist eine Deutung auf E. zu sichern oder auch nur wahrscheinlich zu machen, obwohl es in allen Fällen möglich ist, daß der Graveur oder der Käufer wirklich an E. dachte. Hier werden nur einige Denkmäler herausgegriffen, bei denen eine Deutung auf E. (relativ) warhscheinlicher ist als bei der Mehrzahl.

Bronzegriffspiegel

43. Paris, Cab. Méd. 1298. – Gerhard, *EtrSp* II Taf. 218; Rebuffat-Emmanuel 114–118. 524–526; Simon, E., *AA* 1985, 305 Abb. 90. – Spätes 4./frühes 3. Jh. – Eine thronende Gestalt und der Jüngling mit Schale sehr ähnlich **32**; jedoch trägt die thronende Figur keinen Schmuck, aber einen Ärmelchiton, und der Jüngling blickt nicht auf sie, sondern auf die Frau (in Chiton, Mantel und Diadem), der die Thronende die Hand reicht (statt Agamemnon auf **32**). An der Schulter der Thronenden lehnt eine reichgeschmückte Frau (Mantel, nackter Oberkörper). Rebuffat-Emmanuel: von l. Turan, E., Paris, Klytaimestra?; Simon: Turan, Paris, Menelaos?, E.

44. Florenz, Mus. Arch. 608. – Gerhard, *EtrSp* II Taf. 217. – Spätes 4./frühes 3. Jh. – Wie **43** (Mittelfigur mit Kette), jedoch ohne die Figur, der die Thronende die Hand reicht – die Geste geht ins Leere. Der Jüngling blickt zur Mittelfigur.

45. Amsterdam, Allard Pierson 1448. – Gerhard, *EtrSp* IV 2 Taf. 374; van der Meer, L. B., *CSE* Netherlands (1983) 13–14 Nr. 1 Taf. 1a. 1b; Smit-Lub, J. T./Brijder, H. A. G., *Mededelingenblad. Vereniging van vrienden van het Allard Pierson Mus.* 32, 1984, 16–20 Abb. 35–36. – Spätes 4. Jh. v. Chr. – Ein junger Mann, der sich auf einen Stab stützt, und eine fast nackte, junge Frau im Typus der sich enthüllenden E. (**34. 35. 41**) richten zögernd die Blicke aufeinander. Zwischen ihnen steht, auf den Jüngling blickend, eine etwas größere Frau (Peplos, Mantel, Diadem), die ein Szepter mit einem Granatapfelknauf hält. R. sitzt ein Bärtiger, der die Gruppe nachdenklich betrachtet, neben ihm, fast verdeckt, ein junger Mann, der wie E. einen Mantelzipfel faßt. Die junge Frau ist mit dem Bärtigen durch die Geste ihrer l. Hand verbunden, mit der sie sich leicht auf seinen Oberschenkel stützt. Da es sich bei dem Spiegel um ein sehr qualitätsvolles Werk, kein Durchschnittsprodukt, handelt und die Blicke und Gesten zweifellos eine einmalige, komplizierte Beziehung der Figuren – keine Standardgruppierung – erkennen lassen, ist die Deutung von Smit-Lub und Brijder, die Gesten und Blicke befriedigend erklärt, sehr erwägenswert: (von l.) Paris, Aphrodite, E., Aineias?, Menelaos.

Auf E. gedeutet wurden z. B. folgende Spiegel, auf denen unter anderem eine Frau dargestellt ist, die nackt vor der Folie ihres herabgleitenden Mantels erscheint:

Krieger und Frau zwischen zwei Kriegern: Gerhard, *EtrSp* II Taf. 201 (= Kahil, *Hélène* Nr. 215 Taf. 92, 1).

Sitzender Jüngling und stehende Frau zwischen zwei Jünglingen: Gerhard, *EtrSp* II Taf. 208 (= Kahil, *Hélène* Nr. 218); IV Taf. 373, 3.

Krieger zwischen zwei Frauen: Gerhard, *EtrSp* II Taf. 200 = Kahil, *Hélène* Nr. 219 Taf. 92, 3 = Rebuffat-Emmanuel 84–88. 543–545 Taf. 10.

Krieger und zwei nackte Frauen, dabei Amphora = Brautbad?: Gerhard, *EtrSp* II Taf. 199; IV 2 Taf. 373, 1 = Kahil, *Hélène* Nr. 220 = Rebuffat-Emmanuel 543–545 Taf. 92.

Zur Schmückung der E. (Kahil, *Hélène* Nr. 203–208) s. → Malavisch.

KOMMENTAR

Daß die älteste gesicherte Darstellung der E. (**5**) aus dem 2. Viertel des 5. Jh. stammt, der Zeit, in der Namensbeischriften in größerem Umfang einsetzen, ist bezeichnend für die Geschichte der E. in der etruskischen Kunst: E. wird sehr häufig in Szenen dargestellt, in denen sie ohne eine solche Beischrift nicht erkennbar wäre, sei es, daß die Szenen zu allgemein oder zumindest für mehrere Heroinen passend sind, sei es, daß sie – ohne Entsprechung in der griechischen Bildkunst – zu ausgefallen sind und deshalb nicht sicher interpretierbar wären.

Ersteres gilt für die Szenen auf Bucchero pesante-Gefäßen, die die Bedrohung einer Frau zeigen (**22**; zum Schema vgl. → Helene **230**, auch **225**) – falls hier überhaupt ein bestimmter griechischer Mythos gemeint sein sollte. Das zweite trifft auf den bereits erwähnten Spiegel **5** zu: Nur auf den Spiegeln **5** und **4** wird E. als Mutter, mit ihrer kleinen Tochter Hermione-Ermania gezeigt. Die Szene beherrscht auf beiden Spiegeln Turan, deren Auftritt durch die Beifügung einer kleinen Sphinx einen unheimlichen Charakter erhält. Zwischen ihr und E. spielt die Szene; Paris ist nur eine Figur in dem vom Willen der Turan bestimmten Geschehen und kann nichts tun, als staunend zur Göttin emporzublicken – auf dem Spiegel **4** ist er gar nicht dargestellt. Auch E. ist dem Willen der Göttin ausgeliefert und wird sogar ihr kleines Kind zurücklassen. Krasser konnte der mitleidlose Einbruch göttlicher Mächte in die menschliche Sphäre

nicht dargestellt werden, und von daher gewinnt die Einbeziehung des Kindes in die erste Begegnung von E. und Paris ihren Sinn. Aphrodite ist die – im wörtlichsten Sinne – treibende Kraft auch auf dem nur wenig älteren Skyphos des Makron (→Alexandros **64*** = Helene **166**); aber sie agiert zusammen mit Paris und bedient sich der Hilfe der Peitho – auf dem griechischen Gefäß erscheinen die Menschen nicht in demselben Maße hilflos dem göttlichen Willen ausgeliefert wie auf dem etruskischen Spiegel.

Von den Spiegeln **5** und **4** ist die Deutung der Szene auf der etwa ein halbes Jahrhundert älteren pontischen Kanne **9** zu rechtfertigen: die Kombination der Bildelemente (Begegnung eines Mannes mit einer kokett ihr Gewand hochziehenden Frau, in Begleitung eines Gefährten, der eine Kette hält und sich vorsichtig umblickt, die Rahmung der Szene durch wilde Tiere – rechts von E. eine Sphinx – und die Göttin mit dem Löwen im Mittelpunkt der Szene) ergeben denselben Sinngehalt wie die Szene auf den Spiegeln **5** und **4**; auch hier bestimmt Turan das Geschehen.

Etwa zur gleichen Zeit wie die Spiegel entstand die Kanne der Praxiasgruppe (**23**) mit einer Verfolgungsszene, die sich eng an griechische Vorlagen hält (→Helene **236–242**) und die Bedrohung der E. noch ohne Hinweis auf den glücklichen Ausgang schildert.

Erst im 4. Jh. werden E.-Bilder zahlreicher; daß sie besonders häufig auf Spiegeln vorkommen, hat zwei sehr unterschiedliche Gründe: E., die schönste Frau, ist ein sehr passendes Thema für einen der weiblichen Schönheit dienenden Gegenstand, und sie ist auf Spiegeln, die viel häufiger als z. B. Vasen mit Inschriften versehen sind, besonders gut erkennbar. Anfang und Ende ihres trojanischen Abenteuers, die erste Begegnung mit Paris und die Rückgewinnung durch Menelaos bleiben die beliebtesten Themen. Auf den Spiegeln mit Dreifigurengruppen steht Turan im Mittelpunkt, aber nun überredet sie E. (**6. 7**), die auf **6** Turans Hand noch abzuwehren versucht. Paris hat nichts zu tun, als den Erfolg der Vermittlerin abzuwarten; auf dem figurenreicheren Spiegel **8** übernimmt ein trotz seiner Kleinheit sehr zielstrebig agierender Eros die Rolle Turans. Wo der junge Mann seine Werbung selbständiger vorträgt (**11**), ist die Szene nicht mehr von dem Genre-Bild «Liebespaar» zu unterscheiden.

Das Schema der Spiegel **4** und **5** wird auf **28** mit leichten Änderungen auf die Versöhnung mit Menelaos übertragen. Wieder ist Turan die Bezugsperson, an die sich E. diesmal hilfeflehend wendet; daß Menelaos bereits mit einer Kette (zur Herkunft dieser Kette: Simon 92) als Versöhnungsgeschenk wieder um ihre Gunst wirbt, hat E. noch gar nicht bemerkt. Turan präsentiert E. Paris wie Menelaos; E. gehört in ihren Bereich, und so ist es nur konsequent, wenn sie auf dem Skarabäus **1** wie manchmal Turan selbst und wie viele ihrer Trabantinnen (→Achvizr, →Alpan, →Munthuch, →Zipna) geflügelt dargestellt wird, ihrer Herrin ein Räucheropfer darbringend.

Turans Macht rettet E. vor dem Zorn des Menelaos; aber nur in einer faliskischen Iliupersisszene (**17**) tritt Aphrodite – wie in so vielen griechischen Bildern – zwischen E. und ihren Verfolger. Sonst ist immer das Schema gewählt, in dem E. sich wie Kassandra an das Palladion klammert (griechische Parallelen: →Helene **359–362**). In Etrurien wird dieses Schema so sehr an die Kassandraszene angeglichen, daß nur durch die Gestalt, die Menelaos' Arm festhält, zwischen E. und Kassandra unterschieden werden kann. Meist ist es Eros (**19. 20. 21**), auf dem einzigen mit Inschriften versehenen Spiegel (**18**) eine Frau, Thetis. Wahrscheinlich sind hier versehentlich die Beischriften von Thetis und Turan vertauscht worden; die verschleierte Frau, die im Hintergrund zwischen Menelaos und E. zu sehen ist, könnte eher Thetis sein. Nur so ergibt die Figurengruppierung einen Sinn: Aias erscheint stellvertretend für die Griechen, die Helena bestrafen wollten und wie Menelaos durch ihre Schönheit besänftigt wurden (vgl. *Schol.* Eur. *Or.* 1287), und zugleich als derjenige, der im Gegensatz zu Menelaos nicht durch göttliches Eingreifen an der Mißachtung des Palladions gehindert worden ist; Thetis und Polyxena, verbunden durch ihre Beziehung zu Achill, sind indirekt Opfer von E.s Flucht mit Paris geworden.

Andere Schemata, in denen eine Frau mit einem Schwert bedroht wird und eine andere Frau sich ihrer schützend annimmt, könnten ebenfalls E. darstellen: der Spiegel **26** (entfernt an die campanische Lekythos →Helene **367** erinnernd) und vielleicht auch die chiusinische Schale **25** (Helena auf Aphrodites Schoß in anderem Kontext: →Helene **140**). Es darf aber nicht vergessen werden, daß nicht nur Helena und Kassandra, sondern auch andere Heroinen mit dem Schwert bedroht werden (vgl. etwa den Spiegel Gerhard, *EtrSp* V Taf. 116, 2 mit Orest und Klytaimestra) und eine Deutung auf E. nur dann in Betracht kommt, wenn das göttliche Eingreifen in irgendeiner Form deutlich gemacht wird (anders im 5. Jh., s. oben zu **23**).

Die wunderbare Geburt und die göttliche Abstammung der E., die vielleicht auch in der Beflügelung auf dem Skarabäus **1** angedeutet ist, treten erst im 4. Jh. ins Blickfeld der Etrusker, in den Szenen mit dem Ei, aus dem E. entspringen wird (**2**), und später auf einem Spiegel (**3**), der sie im Kreis ihrer Familie mit Tyndareos (die Beischrift Lamtun wohl eine Verwechslung) und ihren göttlichen Brüdern zeigt. Auf diesem Spiegel ist die Gruppe der Dioskuren mit E. das einzige Mal inschriftlich belegt; diese Zusammenstellung kann also nicht so häufig gewesen sein, wie es der in der Literatur öfter zu findende Deutungsvorschlag für nicht näher charakterisierte Gruppen «E. und die Dioskuren» vermuten ließe.

Meist wird E. im Kreise griechischer oder trojanischer Heroen dargestellt, einer allgemeinen Tendenz entsprechend seit dem späteren 4. Jh. kaum noch in Bildern, die eine deutlich erkennbare Handlung wiedergeben, sondern mehr und mehr in Gesprächsgruppen (wie schon **3**). Ein Teil gerade der qualitätvollen Bilder stellt Szenen dar, die sich dennoch in einen bestimmten mythischen Kontext einordnen lassen – die «Handlung» ist dann ersetzt durch die Schilderung des psychischen Zustands der beteiligten Personen (zu solchen Tendenzen in der hellenistischen und römischen Kunst: Kahil, *Hélène* 223–224). Hierher gehören der Spiegel **16**, der die seelische Verfassung der Trojaner schildert, wie sie etwa auch in den Gesprächen des dritten Buchs der *Ilias* zum Ausdruck kommt, ferner **31**, der – eher als die ungeklärte Szene auf dem Fr. **37** – die Werbung um Helena darstellen könnte (Achilleus und Menelaos stellvertretend für die Schar der Freier; zu Achill als Freier der Helena s. *ML* I 2, 1935–1936) und **45**, wenn die – recht überzeugende – Deutung von Smit-Lub und Brijder zutrifft (eine nur leicht veränderte Personengruppe auf einem Spiegel in Leningrad, →Hekabe **61**, ist allerdings mit kaum erklärbaren Namensbeischriften versehen).

Der Spiegel **32** und mit ihm die konventionelle Vierfigurengruppe des Kranzspiegels **33**, die dieselben Personen darstellt, werden meist als «E. in Leuke» gedeutet. Sicher ist eine Szene im Jenseits gemeint (s. auch Kommentar zu →Alexandros); auf Leuke herrscht aber Helene zusammen mit Achilleus, der deshalb auch von allen Erklärern vermißt wird. D. Rebuffat-Emmanuel (525) hat neuerdings angenommen, daß der Jüngling mit der Schale, der auf **33** Menelaos genannt ist, in dem zu postulierenden griechischen Vorbild Achill gewesen sei. Es ist aber sehr fraglich, ob ein solches Vorbild für die gesamte Szene je existiert hat; von der auf allen drei Spiegeln mit der thronenden Gestalt in phrygischer Tracht (**32. 43. 44**) jeweils leicht abgewandelten Szene bleibt als fester Bestand nur die Thronende, die sich einer von rechts herankommenden Person zuwendet, und der Jüngling mit der Schale – zu wenig für eine Deutung auf eine Szene in Leuke. Der Jenseitsbezug wird erst auf dem Spiegel **32** hergestellt, durch die inhaltlich reizvolle Gruppierung von Menelaos und Agamemnon einerseits und Paris andererseits um E. Wenn nicht konkrete Hinweise auf einen Irrtum bei der Benennung der Figuren vorliegen (wie z. B. bei **3**), müssen die Namensbeischriften ernst genommen werden; das Bild des Spiegels **32** ist auch ohne Achill sinnvoll. Die Spiegel **43** und **44** stellen wohl nicht dieselbe Szene wie **32** dar; durch die Hinzufügung der halbnackten, sich an die Thronende lehnende Frau (Turan?) wird die Szene eher in die irdische Sphäre versetzt; bei **44** möchte man an Turan, E. und Paris denken; für **43** bieten sich mehrere Deutungsmöglichkeiten. Sicher ist aber nicht einmal, ob in beiden Fällen mit der thronenden Gestalt wirklich E. gemeint ist.

In eine Zeit nach den mythischen Ereignissen um Troja und nach Helenas Rückkehr nach Sparta wird auch die Gruppe auf dem Spiegel **39** zu setzen sein. Daß E. zur Bacchantin nicht durch eine Gedankenlosigkeit des Spiegelgraveurs wurde, sondern daß möglicherweise in einer (groß-?)griechischen Mysterienüberlieferung Helena in das Gefolge des Dionysos eingereiht war, läßt die ungewöhnliche Namensform Helenaia vermuten. E. hieß in Etrurien seit nahezu zweihundert Jahren Elina(i) oder Elinei; das H im Anlaut kann nur als Neuentlehnung erklärt werden und gibt deshalb einen Hinweis auf eine außeretruskische Vorlage.

In einer anderen Gruppe von Spiegelbildern sind nicht im Mythos zusammengehörige, sondern durch ein *tertium comparationis* verbundene Heroen oder Göttergestalten miteinander kombiniert; das berühmteste Beispiel hierfür ist wohl der Athrpa-Spiegel (→Athrpa **1**). Die Spiegel **34** und **35** stellen wahrscheinlich in diesem Sinne berühmte Liebespaare dar.

Bei einer weiteren Gruppe beschrifteter Spiegel und Cisten ist ein Sinnzusammenhang nicht mehr erkennbar (**40?**); hier sind vor allem die beiden Cisten zu nennen, die E. mit anderen Heroinen in der Nähe eines Wasserbeckens zeigen (**41. 42**; ein Becken bei der Begegnung von Paris und Helena auch auf der apulischen Amphora →Helene **83**; vielleicht kam die formale Anregung von solchen Bildern). E. faßt dabei an ihren Mantel und läßt ihn von den Schultern herabgleiten, so daß sie nackt vor der Folie des Gewands erscheint. Der Figurentypus paßt in eine Badeszene (vgl. Ciste Karlsruhe, *CP* I 1 Taf. 114b. 116f; anders motiviert ist das Ablegen des Mantels bei Iphigenie, *cf.* die Ciste →Agamemnon **35**, *CP* I 1 Taf. 246b). Andererseits ist er charakteristisch für E., und vielleicht wurde deshalb der ohnehin beliebte Name E. für die Figur auf den Cisten **41. 42** gewählt. – Kombinationen von Heroinen wie E. und Atalante sind allerdings nicht auf Produkte des Kunsthandwerks wie die Cisten beschränkt gewesen, sondern kamen auch in großformatiger Malerei vor (vgl. das bei **41** erwähnte Gemälde; Kahil, *Hélène* 273).

E., die bis über die Mitte des 4. Jh. hinaus immer in reicher Kleidung, meist in Chiton und Mantel dargestellt worden war (**4–9. 23. 28. 40. 11?**; nur Chiton **1**), wird später häufig fast nackt gezeigt; sie trägt keinen Chiton, sondern einen Mantel, der nur auf den Schultern und an den Beinen sichtbar ist und ihren Körper mehr enthüllt als verhüllt. Das Motiv, das bei der Bedrohung durch Menelaos sinnvoll war – der Überfall in der Nacht erklärt die unvollständige Bekleidung; der auf der Flucht herabgleitende Mantel enthüllt E.s Schönheit – und dort auch zuerst verwendet wird (**17–20. 25. 26**), wird dann auf Spiegeln und Cisten auch auf andere Szenen übertragen (**3. 34. 35. 37. 39. 45**; vollständig bekleidet nur auf **16. 33**: Repertoire-Figur, und **32. 43. 44**: oriental. Tracht; Chiton läßt eine Schulter frei: **31**). So gelangte es wohl auch in die Badeszenen der Cisten **41** und **42**.

Auch im Hellenismus wird E. auch noch in handlungsreichen Szenen dargestellt: sehr zahlreich sind die Volterraner Alabasterurnen mit ihrer Entführung (**12–15**). Wie immer in den hellenistischen Urnenserien, wird stark variiert (auch die Kleidung der E.: sie kann fast verhüllt oder nur mit dem den Körper enthüllenden Mantel gezeigt werden); nur zwei Gruppen bleiben konstant: Paris, der vor dem Schiff sitzend E. erwartet, und E., die von zwei Dienern mit Gewalt herangeführt wird. Ein Sonderfall ist die Urne **15**, auf der E. gerade in das Schiff gehoben wird, in dem Paris schon wartet. Die E.-Gruppe ist auch aus pompejanischen Fresken (→Helene **176–177**) bekannt. Dort schreitet Helena zögernd, gestützt von zwei kleineren Gestalten, einem Mädchen und einem Diener, über den Schiffssteg, die Begleiter wenden keine Gewalt an. Dennoch muß die Urnenserie letztlich auf dasselbe Vorbild zurückgehen; das zeigt sich vor allem

darin, daß die rechte Figur auf den Urnen, die E. vorwärtsschiebt, häufig sehr klein ist, obwohl ein kräftiger Mann hier eher am Platz wäre. Die gewaltsame Wegführung und der Raub der Schätze, der zwar literarisch belegt (Hom. *Il.* 7, 363–364; *cf.* Kahil, *Hélène* 20), aber sonst nie dargestellt ist, passen motivlich zusammen und könnten schon in der Vorlage der Urnenserien kombiniert gewesen sein, die dann freilich nicht als unmittelbares Vorbild der pompejanischen Fresken in Frage kommt.

Noch eine weitere, sonst nie dargestellte und nicht einmal literarisch belegte Szene kennen wir nur aus dem hellenistischen Etrurien. Auf zwei Kranzspiegeln (**29. 30**) wird E. in Gegenwart von Odysseus und Diomedes in einen Brunnen hinabgelassen oder aus ihm emporgezogen. Wie Vessberg richtig sieht, muß sie in diesem Brunnen versteckt gewesen sein – wahrscheinlich, um der Wut der Griechen zu entgehen. Daß die Trojaner sie bei der Einnahme Trojas in den Brunnen geworfen hätten, erscheint m. E. weniger wahrscheinlich.

Es fällt auf, daß in der späten Spiegelgruppe der Kranzspiegel (**16. 29. 30. 31. 33**) und auf den hellenistischen Urnen (**12–15**) Turan, die in den frühen Bildern eine dominierende Rolle spielt (**4–7. 9. 10? 17. 18. 28**), gar nicht mehr dargestellt wird – auch auf dem Spiegel **35**, der einzigen Ausnahme, hat sie mit dem Geschick der E. nicht unmittelbar zu tun. Offensichtlich interessierte inzwischen mehr die Gestalt der E. und ihr bewegtes Schicksal, nicht mehr die Macht der Gottheit, die sich in diesem Schicksal offenbarte.

INGRID KRAUSKOPF

HELENOS → *LIMC* Suppl.

HELIADES → Phaethon

HELIKAON

(*Ἑλικάων*) Son of → Antenor (I) and husband of → Laodike, most beautiful of the daughters of King → Priamos (Hom. *Il.* 3, 123–124). As a warrior, his death will have been narrated in a lost portion of the Epic Cycle, as it is depicted on two surviving Attic bf. hydriae (**1. 2**). His sword was to be seen in the sanctuary of Apollo at Delphi (Phainias *frg.* 11 Wehrli), apparently dedicated there by the hero → Neoptolemos, who must have stripped Helikaon's body of its armor despite the intervention of Apollo as shown on the vases.

1. = Apollon **884*** with bibl., = Eurypylos I **1** with bibl.

2. = Apollon **884a** with bibl., = Eurypylos I **3*** with bibl., where the dead warrior is identified as rather Eurypylos than H.

MARK I. DAVIES

HELIKE

(*Ἑλίκη*) Mänadenname (→ Mainades) in einer Vaseninschrift.

1.* Stamnos, att. rf. New Haven, Yale Univ. 1913.132. – *ARV²* 1035, 4; 1679: Midasmaler; *Add* 155; Richter, *Furniture* Abb. 131; Philippaki, B., *The Attic Stamnos* (1967) 133 Taf. 55, 2; Matheson Burke, S./Pollitt, J. J., *Greek Vases at Yale* (1975) 72–75 Nr. 60 (mit Lit.). – Um 440 v. Chr. – Dionysos mit zwei Satyrn, die beide → Marsyas benannt sind, und einer Mänade, von der nur noch der Namensrest *|ΛΙΚΗ* erhalten ist (Chiton, kurzes Obergewand mit Ärmeln, Nebris, Efeukranz im offenen Haar, hält zwei Fackeln). Vielleicht läßt sich der Name zu H. ergänzen, da dieser Mänadenname bei Nonn. *Dion.* 17, 217 bezeugt ist. Als Ergänzung wurde auch Melike vorgeschlagen.

ANNELIESE KOSSATZ-DEISSMANN

HELIKON I

(*Ἡλικών, Fελικών, Ἑλικών*, Helicon) Mountain-god of Boeotia, who loses to → Kithairon in a musical contest; in another version he is Kithairon's brother, who murders him in anticipation of his inheritance.

LITERARY SOURCES: Korinna relates how H. is defeated by Kithairon in a singing contest presided over by the Muses, with the gods as judges (Page *PMG frg.* 654). H., in anger, dashes a rock from a mountain-crag. In later authors Kithairon is the wicked brother who murders H. for his patrimony, throwing him down a precipice. The mountain is consequently named after H., becoming a seat of the Muses on account of his filial piety (the full story is in ps.-Plut. *de fluviis* 2. 3; see also Tzetz. *chil.* 6. 917–920; Tzetz. *prol. Hes. erg.* 30, Gaisford, Th., *Poetae Minores Graeci* II [1823] 33). The brothers' quarrel was said to have formed the subject of an epic by Automedes of Mycenae (reputed teacher of sixth-century Demodokos), a poet otherwise unknown and possibly spurious (Eust. 1466, 55–58 *ad* Hom. *Od.* 3, 267; *Schol.* Hom. *Od.* 3, 267).

BIBLIOGRAPHY: *On the ancient sources:* Bölte, F., *RE* VIII 1 (1912) 6 *s. v.* «Helikon 1»; Crusius, O., *RE* Suppl. I (1903) 232 *s. v.* «Automedes»; Maas, P., *RE* XI 2 (1922) 1395–1396 *s. v.* «Korinna 1»; Page, D. L., *Corinna* (1953) 19–22; Schubart, W./v. Wilamowitz-Moellendorff, U., in *BerlKIT* V 2 (1907) 48–49; Stoll, H. W., *ML* I 2 (1886–90) 1986 *s. v.* «Helikon 1». *On the relief Athens NM 1455:* Deonna, W., «Borée ?», *REA* 9, 1907, 335–337; Furtwängler, A., *JdI* 6, 1891, 111; *IG* VII 4240; Jamot, P., «Stèle trouvée dans l'hiéron des Muses», *BCH* 14, 1890, 546–551 pls. 9. 10; Lechat, H., «Borée ou Pan?», *REA* 10, 1908, 33; Pottier, E., «Borée? Pan? Helicon?», *REA* 10, 1908, 248–249; Preller/Robert, *GrMyth*⁴ 486 n. 4; Roscher, W. H., *ML* II 1 (1890–94) 1685 *s. v.* «Kyklopen»; Svoronos I no. 151 pl. 76.

1.* Votive relief, limestone. Athens, Nat. Mus. 1455. From Thespiai. – See Bibliography. – 3rd cent. B.C. – H. naked, with shaggy hair and beard, visible from the chest up, emerges from behind a mountain. The identification is supported by the inscription on the lower border, where H. is personified, addressing the spectator.

The appearance of H. as a wild man of the mountain on **1** is perhaps not later than the earliest literary reference, if Korinna is to be dated to the 3rd cent. B.C. The scene and the inscriptions mentioning Hesiod and the Muses bear no relation to the story of H.'s quarrel with Kithairon.

Mount H., represented as an elevation on which sits a Muse, is named on an Attic white lekythos by the Achilles P. in Munich, Antikenslg., von Schoen coll. 80 (*ARV²* 997, 155; *Para* 438; *Add* 152; Simon/Hirmer, *Vasen* pl. XLV).

OLGA PALAGIA

HELIKON II

(*Ἑλικών*) Flüßchen, das in der Nähe des antiken Abakainon (heute Tripi) in Sizilien entspringt und nordwärts zwischen Mylai und Tyndaris ins Mittelmeer mündet, heute Mazzarà. Der Name ist nur bei Ptol. überliefert. Auf den Münzen von Abakainon wird er nicht genannt.

LITERARISCHE QUELLEN: Ptol. 3, 4.

BIBLIOGRAPHIE: Bertino, A., «Emissioni monetali di Abaceno», in *Le emissioni dei centri Siculi . . ., AttiIstNum* Suppl. 20 (1975) 122; Weiß, *Flußg* 89 und Anm. 561–565.

KATALOG

Münzen von Abakainon

Helikon als androkephaler Stier

1.* AR und AE, 1. Hälfte 4. Jh. v. Chr. – Bertino Taf. 16, 1; 17, 1; Imhoof-Blumer, *Flußg* 188, 34–189, 35 Taf. 1; Rizzo, *MGS* Taf. 59, 3. – Rs.: Protome eines androkephalen Stieres im Knielaufschema. Vs.: Weiblicher Kopf.

Helikon als Stier

2.* AE, Mitte 4. Jh. v. Chr. – Bertino Taf. 16, 2. 3; Gàbrici, E., *La monetazione in bronzo della Sicilia antica* (1927) Taf. 4, 1; *SNG* Lloyd 781. – Rs.: Protome eines stoßenden Stieres. Vs.: Weiblicher Kopf.

3. AE, spätes 3.–2. Jh. v. Chr. – Salinas, A., *Le monete delle antiche città di Sicilia* (1867) Taf. 2, 5. 6; Calciati, R., *Corpus nummorum Siculorum* I (1983) 74, 6. – Rs.: Schreitender Stier. Vs.: Weiblicher Kopf.

KOMMENTAR

In der Sikelerstadt Abakainon wird der lokale Flußgott zuerst als androkephaler Stier dargestellt, wie oft in sizilischen Städten. Die Wandlung vom «Mannstier» zum Stier, die hier um die Mitte des 4. Jh. v. Chr. erfolgt, ist nicht singulär: Schon früher kann in Gela ein analoger Prozeß beobachtet werden (→ Gelas). S. auch → Fluvii.

HERBERT A. CAHN

HELIOPOLITANI DEI

(*Ἡλιοπολείτης, Ἡλιοπολίτης*, Heliopolitanus, Heliupolitanus) Ethnique qui, dans les textes épigraphiques notamment, fait partie intégrante de la titulature de Jupiter (→ Zeus/Iuppiter), le dieu principal d'Héliopolis-Baalbek, mais qualifie aussi parfois ses deux parèdres Vénus et Mercure (→ Aphrodite [in peripheria or.], → Venus, → Hermes [in peripheria or.], → Hermes/Mercurius). Ces trois divinités – désignées ci-dessous par les abréviations J. H., V. H. et M. H. ou J., V. et M. – ont en effet constitué une triade de type familial vraisemblablement, à une époque difficile à préciser mais qui, en l'état actuel de notre documentation, ne paraît guère antérieure à la fondation, aux débuts de l'Empire, de la *Colonia Iulia Augusta Felix Heliopolis*. Les appellations grecques ou latines qui désignent les membres de la triade héliopolitaine recouvrent certainement des entités sémitiques avec → Hadad, Atargatis (→ Dea Syria) et, comme parèdre mineur, un dieu qu'on a voulu identifier sans preuves avec Simios, mais qui était sans doute un ancien Baal local ou du moins coelésyrien dont on ignore le nom indigène. Comme son prototype mésopotamien et syrien, J. H. est un dieu de nature agraire, dispensateur de l'orage et de la pluie bienfaisante et, partant, un dieu de fertilité. La déesse parèdre est une forme locale de la Déesse Syrienne et, comme telle, une divinité de la nature, des eaux vivifiantes, de l'amour et de la fécondité. En ce qui a trait à M. H., la richesse de sa personnalité trahit la complexité de sa nature et la multiplicité des transformations et des assimilations dont il fut l'objet. C'est un Baal de valeur solaire, devenu un esprit de la végétation et un protecteur des troupeaux, un dieu-fils mourant et renaissant et, comme tel, assimilé à → Adonis et à Bacchus (→ Dionysos [in peripheria or.]), et enfin un dieu qui assure fortune et prospérité à l'instar de son homonyme du panthéon gréco-romain.

SOURCES LITTÉRAIRES: De nombreux aspects théologiques et cultuels en rapport avec les divinités

d'Héliopolis ressortent naturellement de la documentation épigraphique abondante, mais de valeur inégale que nous possédons. Mais cette catégorie de témoignages est, à quelques exceptions près que nous évoquerons à propos de certains monuments figurés, de peu de secours sur le plan strictement iconographique. Tout autre semble être le cas de certains textes d'auteurs anciens d'époque romaine ou byzantine. Ainsi, un passage ambigu de Lucien (Lukianos, *Syr.d.* 5) sur l'origine égyptienne du culte ou du sanctuaire d'Héliopolis a longtemps été évoqué à côté du témoignage de Macrobe dans le même sens (*cf. infra*) à l'appui de la théorie, somme toute fragile, de l'origine égyptienne de J. H. et de son image. Le récit de Damascius (*vita Isidori, apud* Phot. *bibl., Codex* 242 *frg.* 203, Zintzen, C., *Damascii vitae Isidori reliquiae* [1967] 276), au sujet de Gennaios adoré par les Héliopolitains sous la forme d'un lion dans le temple même de Zeus (→Genneas), n'a pas manqué d'être utilisé, à son tour, pour identifier avec ce prétendu dieu-lion le masque léonin qui orne souvent la gaine de J. H. et qui est pourtant parfois doublé ou même triplé.

Le texte de Macrobe (Macr. *Sat.* 1, 23, 10–21) est, sans conteste, le témoignage le plus complet que nous ait livré l'Antiquité sur J. H. et son culte. Parmi les thèmes abordés dans ce passage, on retrouve une idée maîtresse chère à Macrobe, celle de l'identification du grand dieu de Baalbek au Soleil, un récit romancé du transfert du simulacre divin de l'Héliopolis d'Egypte à celle de Syrie et une description de ce simulacre. Macrobe souligne ensuite l'importance de la divination à Baalbek et en dévoile les rites à propos, notamment, de la consultation par Trajan de l'oracle du dieu. Le pouvoir oraculaire de J. H., qui ressort aussi de nombreux textes épigraphiques et d'un aspect de la base de l'idole sur un exemplaire (**46**), est signalé également par une épigramme de l'*Anth. Pal.* (14, 75), précisée par une scholie (éd. Budé).

Les nombreux textes littéraires relatifs à la déesse parèdre évoquent soit l'importance de son culte à Héliopolis (*expositio totius mundi et gentium* 30), soit, pour la flétrir, la pratique de la prostitution sacrée en son honneur (Eus. *p.e.* 4, 16, 22; *idem, vita Constantini* 3, 58; *idem, theophania* 2, 14; Sokr. 1, 18, Migne *G* 67, col. 124; Soz. 1, 8; 5, 10; Cassiod. *hist.* 1, 9, 6; 6, 12, 5–6; Michel Le Syrien, *chronique* 7, 3, 131 éd. Chabot). Il faut noter, pour terminer, qu'aucun texte littéraire ne fait mention de M. H.

BIBLIOGRAPHIE: Bondurand, E., «Note relative à la représentation du Jupiter Héliopolitain», *CRAI* 1901, 861–864; *idem,* «Jupiter Héliopolitain», *Mémoires de l'Académie de Nîmes* 1902, 1–16; Cook, *Zeus* I (1914) 549–576; Cumont, F., «Le Jupiter Héliopolitain et les divinités des planètes», *Syria* 2, 1921, 40–46; Drexler, W., *ML* I 2 (1886–90) 1987–1993 *s.v.* «Heliopolitanus»; Dussaud, R., *Notes de mythologie syrienne* I–II (1903–05); *idem, RE* VIII 1 (1912) 50–57 *s.v.* «Heliopolitanus»; *idem,* «Jupiter Héliopolitain. Bronze de la collection Charles Sursock», *Syria* 1, 1920, 3–15; *idem,* «Deux nouveaux bronzes de Jupiter Héliopolitain au Musée du Louvre», *MonPiot* 30, 1929, 77–100; *idem,* «Temples et cultes de la triade héliopolitaine à Baalbek», *Syria* 23, 1942–43, 33–37; Eißfeldt, O., «Tempel und Kulte syrischer Städte in hellenistisch-römischer Zeit», *AltO* 40, 1941, 46–63; *idem,* «Christus-Monogramm und phönizisches ‹Hermes-Emblem›», *Zeitschrift des deutschen Palästina-Vereins* 67, 1945, 163–182; *idem,* «Neue Belege für das phönizische Hermes-Emblem», *Zeitschrift für die alttestamentliche Wissenschaft,* Beih. 103 (1968) 124–128; Fleischer, R., *Artemis von Ephesos und verwandte Kultstatuen aus Anatolien und Syrien, EPRO* 35 (1973) 326–377; Gurlitt, W., «Jupiter Heliopolitanus», *ArchEpigrMitt* 14, 1891, 120–125; Hajjar, Y., *La Triade d'Héliopolis-Baalbek. Son culte et sa diffusion à travers les textes littéraires et les documents iconographiques et épigraphiques* I–II, *EPRO* 59 (1977) (= Hajjar); *idem, La Triade d'Héliopolis-Baalbek. Iconographie, théologie, culte et sanctuaires* (1985); Héron de Villefosse, A., «Statue de Jupiter Héliopolitain découverte par le R. P. Ronzevalle près de Palmyre», *BullSAntF* 1911, 181–187; Lenormant, F., «Jupiter Heliopolitanus», *GazArch* 2, 1876, 78–82; du Mesnil du Buisson, R., «Statuette de Jupiter Héliopolitain de Beyrouth», *BullSAnF* 1928, 245–253; Perdrizet, P., «Miscellanea. Jupiter Heliopolitanus», *REA* 2, 1900, 17–21; *idem,* «Syriaca», *RA* 1903/2, 399–401; Reinach, S., «Une statue de Baalbek divisée entre le Louvre et le Tchinli-Kiosk», *RA* 1902/1, 19–33; de Ridder, A., «Bronzes syriens», *MonPiot* 12, 1905, 67–68; Ronzevalle, S., «Notice sur un bas-relief représentant le simulacre du Jupiter Heliopolitanus», *CRAI* 1901, 437–482; *idem,* «Jupiter Héliopolitain. Nova et vetera», *MélBeyrouth* 21, 1937/1, 1–181; Schulz, B./Winnefeld, H., dans Wiegand, *Baalbek* I (1921), en part. 29–32; Seyrig, H., «La triade héliopolitaine et les temples de Baalbek», *Syria* 10, 1929, 314–356 = *Scripta varia* (1985) 3–50; *idem,* «Heliopolitana», *BullMusBeyrouth* 1, 1937, 77–100 = *Scripta varia* (1985) 65–89; *idem,* «Questions héliopolitaines», *Syria* 31, 1954, 80–98 = *AntSyr* V (1958) 99–117; *idem,* «Bas-relief de la triade de Baalbek, trouvé à Fneidiq», *BullMusBeyrouth* 12, 1955, 25–28 = *Scripta varia* (1985) 91–95; Stern, H., *Le calendrier de 354* (1953) 172–175; Thiersch, H., *Ependytes und Ephod. Gottesbild und Priesterkleid im alten Vorderasien* (1936); Wiegand, Th., *et al., Baalbek, Ergebnisse der Ausgrabungen und Untersuchungen in den Jahren 1898 bis 1905* I–III (1921–1925); Winnefeld, H., «Die antiken Kulte von Baalbek», dans Wiegand, *Baalbek* II (1923) 110–128; Wolters, P., «Zeus *'ΗΛΙΟΠΟΛΙΤΗΣ*», *AJA* 6, 1890, 65–68.

CATALOGUE

Figurés séparément ou associés, les dieux d'Héliopolis revêtent sur les monuments divers types iconographiques bien distincts. Compte tenu de ce fait, j'adopte un classement typologique par divinités isolées d'abord, par groupements binaires et ternaires ensuite.

Tous les monuments figurés héliopolitains sont d'époque impériale romaine. Dans leur presque totalité, ces monuments ne se prêtent pas à une datation plus précise, car ils proviennent de découvertes fortuites et l'on ignore leur contexte archéologique. Par conséquent, et, en dehors de quelques cas isolés pour lesquels on dispose de moyens de datation sûre, je ne me préoccupe pas de la chronologie des documents étudiés et je me refuse à signaler les dates trop générales du type de «Ier–IIe s.» ou «IIe–IIIe s.» proposées d'ailleurs sans preuves par certains auteurs ou celles apparemment plus précises, mais non appuyées autrement que sur une appréciation esthétique, donc subjective, de l'objet.

A. Jupiter Héliopolitain de type oriental

Le dieu apparaît debout de face, flanqué de deux taureaux; son visage est toujours imberbe et sa chevelure abondante est presque constamment surmontée du calathos. De son bras dr. habituellement levé, il brandit le fouet alors que du bras g. ramené au corps avec l'avant-bras étendu horizontalement il tient un ou plusieurs épis. Son costume consiste en une tunique à manches courtes, généralement talaire, surmontée d'une gaine presque toujours divisée en compartiments répartis en registres et ornés de motifs divers. Dans les monuments étudiés ci-après, des précisions seront données, si nécessaire, sur l'aspect du corps divin et on signalera toute modification touchant la coiffure du dieu, la position de ses bras et ses attributs. On indiquera, enfin, avec soin, le décor de la gaine, élément essentiel de ce type iconographique.

Reliefs

1. Cippe de calcaire sculpté sur trois faces. Baalbek, temple de J. H. De la source de ʿAïn-el-Ğouğ. – Puchstein, O., *JdI* 17, 1902, 102–103; Schulz/Winnefeld 29–30 fig. 13–14; Hajjar 119–121 n° 108 pl. 30. – Face principale: J. à mi-corps paré d'un collier et posé sur un socle orné d'un hermès-pilier représentant M. H. Côtés: deux taureaux surmontés chacun d'un foudre ailé.

2. Socle de colonne fr. en calcaire. Beyrouth, Mus. Nat. 3279. D'Apamée de Syrie. – Hajjar 197–198 n° 172 pl. 65. – Calathos orné d'un aigle éployé; double collier avec une bulle. Sur la poitrine, bustes de Sol et de Luna (→Helios, →Selene); sur le reste de la gaine, semis d'étoiles à quatre et à six rayons.

3. Haut-relief en calcaire. Istanbul, Mus. Arch. 2570. De Soḫné. – Ronzevalle, S., *BullSAntF* 1911, 181–183; Héron de Villefosse 183–187; Mendel, *Sculpt* III 613–614 n° 1404; Hajjar 211–214 n° 186 pl. 70. – 2e moitié du IIe s. ap. J.-C. (d'après l'inscr.) – Calathos bas, orné de perles et de motifs géométriques. Bracelet au poignet g. Gaine à cinq registres, richement tapissée de rosaces, de disques et de losanges. Sur la poitrine, trois bustes divins: →Bel au centre, →Iarhibol radié à g., et →Aglibol au croissant à dr. Sur le 4e registre, trois autres bustes sans attributs caractéristiques, malaisés à identifier. Pour d'autres identifications des six bustes proposées par différents auteurs, voir discussion dans Hajjar.

4. Cippe de calcaire. Localisation inconnue. De Deir El-Qalʿa. – Ronzevalle 1901, 437–444. 454–455 pl. 1; Dussaud 1903, 38–39 fig. 14; Cook, *Zeus* I 567–569 fig. 435; Hajjar 251–253 n° 216. – Collier muni d'une bulle discoïde. La gaine est couverte sur la poitrine d'écailles imbriquées. Ses compartiments répartis sur trois registres sont tous ornés de fleurs à quatre pétales. Ronzevalle met, à tort, dans la main g. de J. sur ce relief et sur un autre similaire de même provenance (Hajjar 253–254 n° 217) une pomme de pin au lieu des épis traditionnels.

5. Autel de calcaire sculpté sur trois faces. Elīğ, remployé dans la façade de l'église Notre-Dame. – Hajjar 257–258 n° 220 pl. 81–82. – Face principale: J. H. Faces latérales: deux taureaux bossus qui étaient surmontés chacun d'un motif sculpté, peut-être comme sur **1**.

6. Fr. de haut-relief en calcaire. Paris, Louvre AO 4828. De Ṣarba. – Renan, E., *Mission de Phénicie* (1864) 843 n° 70 pl. 21; Clermont-Ganneau, Ch., *Recueil d'archéologie orientale* VI (1905) 78–80; Hajjar 272–273 n° 230 pl. 87. – Double collier ou guirlande; poitrine couverte d'imbrications comme sur **4**; gaine à cinq registres ornés de rosaces, de doubles volutes et de grecques (?).

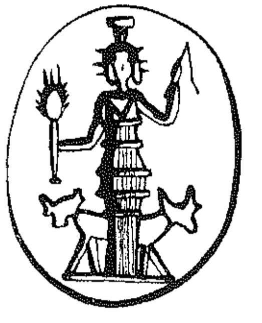
7. Fr. de haut-relief en calcaire. Beyrouth, Mus. Nat. A 4. Provenance inconnue. – Hajjar 295–296 n° 236 pl. 95. – 261/2 ap. J.-C. (inscr.) – Enorme collier en torsade à bulle centrale; bustes de Sol et de Luna sur la poitrine; gaine à trois registres compartimentés et décorés de rosaces à quatre pétales.

8.* Stèle de marbre blanc. Avignon, Mus. Calvet E 41. De Marseille. – Bazin, H., *RA* 1886, 257–264 pl. 26; Wolters 65–67 fig. 14; Cook, *Zeus* I 570–572 pl. 33; Turcan, R., *Les religions de l'Asie dans la vallée du Rhône, EPRO* 30 (1972) 112–113 pl. 33; Hajjar 349–352 n° 284 pl. 105. – Un petit globe orne le calathos; autour du cou, un anneau en forme de deux dauphins affrontés soutenant un disque flanqué de deux *uraei.* La gaine porte, sur trois registres et de part et d'autre d'un hermès-pilier lisse représentant M. H., six bustes: Sol et Luna, Hermès et Zeus, Mars (→Ares/Mars) et Junon (→Iuno) ou Vénus et, plus bas, un masque de lion symbolisant Kronos-Saturne (*cf.* Hajjar 293–295; →Kronos/Saturnus). Les quatre compartiments latéraux de la gaine portent chacun un disque.

9.* Autel de marbre blanc sculpté sur les deux faces latérales. Nîmes, Mus. Arch. De la Fontaine de Nîmes. – Lenormant 78–82 pl. 21; Bondurand 1902, 1–16; Dussaud 1903, 36–38 fig. 13; Mouterde, R., *MélBeyrouth* 34, 1957, 214–216; Turcan, *o.c.* **8,** 109–111 pl. 31–32; Hajjar 352–356 n° 285 pl. 106–108. – Côté g.: J. coiffé d'un calathos garni de perles et orné de fleurs ou d'épis; collier à bulle; sur la poitrine, bustes de Sol et de Luna. Le reste de la gaine est divisé en sept registres compartimentés et ornés de rosettes. Sur les côtés de la gaine, deux foudres. Côté dr.: grand bouclier ovale et *carnyx,* décor symbolisant probablement →Nemausus honoré avec J. par la dédicace de la face principale (Dess. *ILS* 4288).

Intailles

10.• Jaspe. Beyrouth, Mus. Nat. 73.83. De la région de Baalbek. – Hajjar 176 n° 156 pl. 59. – La tête de J. est entourée de six rayons.



Heliopolitani Dei 10

11.* Jaspe vert bariolé. Paris, Cab. Méd. Y 6213. De Damas. – Hajjar 181 n° 166 pl. 62. – L'image de J. est accompagnée d'une étoile à huit rais et d'un croissant lunaire.

12. Cornaline. Beyrouth, Mus. Nat. De Ḥama. – Ronzevalle 1937, 12–13 pl. 2, 1; Hajjar 198 n° 173 pl. 66. – Dans la main g. de J., deux épis et deux pavots; sur ses flancs, deux foudres allongés.

13. Cornaline à deux teintes. Localisation inconnue. De Ḥomṣ. – Jalabert, L./Mouterde, R., *IGLS* V (1959) 205–206 avec dessin, n° 2486; Hajjar 204 n° 177. – Image schématisée de J.; ses deux bras sont haussés avec leurs attributs traditionnels.

14. Lapis-lazuli. Localisation inconnue. De Ḥomṣ. – Ronzevalle 1937, 15–16 pl. 2, 3; Hajjar 203–204 n° 176 pl. 66. – Le calathos de J. est remplacé par une sorte de couronne à cinq rayons. Les deux bras sont levés et, au lieu des épis, la main g. tient un foudre.

15.* Agate blanchâtre taillée en cabochon. Paris, Cab. Méd. 1616. De Syrie. – Lajard, F., *Recherches sur le culte de Vénus* (1837–49) pl. 5, 2; Chabouillet, *BiblNat Camées* 222 n° 1616; Hajjar 297–298 n° 238 pl. 96. – Dans la main g. de J., deux épis et deux pavots; cuirasse et anaxyrides.

16.* Jaspe rouge. Paris, Louvre AO 7181. De Syrie. – Delaporte, L., *Cat. des cylindres orientaux, cachets et pierres gravées du Musée du Louvre* II (1923) pl. 107, 18; Hajjar 298–299 n° 241 pl. 97. – Les attributs des mains sont inversés. Dans le champ, croissant lunaire.

17.• Intaille. Localisation et provenance inconnues; jadis Beyrouth, coll. Bārūdi. – Lidzbarski, M., *Ephemeris für semit. Epigraphik* III (1909–1915) 188–189; Hajjar 300 n° 243 pl. 97. – Au-dessous de J., un aigle stéphanophore (?); à dr. et à g., croissant et étoile.



Heliopolitani Dei 17

18. Jaspe rouge. Berlin-DDR, Staatl. Mus. FG 8421. Provenance inconnue. – Furtwängler, *Beschreibung* n° 8421 pl. 60; Perdrizet 1900, 17–20; Ronzevalle 1937, 26; Hajjar 406–407 n° 308 pl. 119. – Les animaux flanquant l'image de J. sont bien des taureaux, non des biches ou des ânes (Furtwängler), ni des ânes ou des chevreuils (Perdrizet), ni des chevaux (Ronzevalle).

19. Onyx. Londres, BM 1270. Provenance inconnue. – Lajard, *o. c.* **15,** pl. 14, G 15; Walters, *BMGems* n° 1270 pl. 18; Hajjar 407–408 n° 311 pl. 122. – Groupe de divinités avec J.H. au centre, Aphrodite et →Eros à sa dr., →Athena Nicéphore à sa g. Les bras du dieu sont abaissés, les avant-bras étendus horizontalement.

20.* Jaspe rouge. Londres, BM 1266. Provenance inconnue. – Walters, *BMGems* n° 1266 pl. 18; Hajjar 408–409 n° 312 pl. 123. – Groupement de trois divinités: à g. J.H., coiffé d'un haut calathos et nimbé de huit rayons dont les quatre de g. sont presque effacés; les attributs des mains sont inversés; gaine partagée en sept rangées horizontales. Au centre Zeus →Sarapis, coiffé du calathos, assis sur un trône et appuyé de la main dr. sur un sceptre; à ses pieds, un aigle. A dr. →Nemesis debout, drapée, tenant un rameau de la main dr.; à ses pieds, un Griffon (→Gryps) et une roue.

21.• Cornaline. Localisation et provenance inconnues. – Lajard, *o. c.* **15,** pl. 14, A 8; Hajjar 413 n° 317 pl. 125. – Sarapis en buste et coiffé d'un modius devant J.H. figuré de face avec la tête et les pieds de profil. Ses attributs sont inversés. Entre les deux divinités, étoile dans un croissant.



Heliopolitani Dei 21

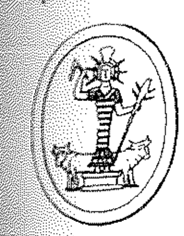
22.* Cristal de roche. Paris, Cab. Méd., anc. coll. de Luynes. Provenance inconnue. – Perdrizet, P., *REA* 3, 1901, 263 (dessin); Hajjar 413–414 n° 318 pl. 126. – Bracelet à chaque poignet. Gaine couverte d'un réseau de petits carrés. Dans le champ, étoile à huit rais.

23.• Cornaline. Localisation et provenance inconnues; jadis Paris, coll. du baron Roger. – Lajard, *o. c.* **15,** pl. 3, B 5; Hajjar 414–415 n° 320 pl. 126. – Attributs inversés; sur la gaine, quatre étoiles superposées.



Heliopolitani Dei 23

24.• Jaspe rouge. Localisation et provenance inconnues; jadis Paris, coll. Montlezun. – Lajard, *o. c.* **15,** pl. 14, G, 5; Cook, *Zeus* I 572 n. 1 fig. 441; Ronzevalle 1937, 130 pl. 38, 2; Hajjar 414 n° 319 pl. 126. – Tête radiée avec trois rayons de chaque côté comme dans **10** et **20.** La grande tige dont le dessinateur de Lajard munit l'épi dans la main g. est sans doute une méprise.



Heliopolitani Dei 24

25. Intaille. Istanbul, Mus. Arch. Provenance inconnue. – Perdrizet 1903, 400 fig. 2; Hajjar 416–417 n° 323 pl. 128. – J. est figuré sous un aspect stylisé. Les attributs des mains sont inversés et les épis remplacés par un foudre à trois branches.

Bagues

26. Bague de bronze. Localisation inconnue; jadis Beyrouth, coll. Sarrafian. De Coelésyrie. – Ronzevalle 1937, 20–21 pl. 2, 7; Hajjar 175 n° 154 pl. 58. – Image grossièrement schématisée: tête en forme de cercle et taureaux réduits à deux masses ovales que Ronzevalle a tort de prendre pour deux bétyles. Au-dessous, lion passant. Représentation analogue, mais sans le lion, sur une autre bague de bronze de même provenance (Hajjar 175–176 n° 155 pl. 59). Comparer aussi, pour la stylisation de l'effigie divine, Hajjar 301 n° 245 pl. 97.

27. Chaton de bague en sardoine. Localisation inconnue, coll. Michel Alouf. De Syrie? – Ronzevalle 1937, 18–20 pl. 2, 5; Seyrig, H., *Syria* 26, 1949, 21, n. 4 = *AntSyr* IV (1953) 24; Hajjar 299 n° 242 pl. 97. – Bras abaissés, avec les avant-bras étendus horizontalement. Attributs inversés, mais le fouet est remplacé par un foudre à trois branches.

Monnaies

28.* AE, Ptolémaïs, Elagabal (218–222), – *BMC* Phoenicia 135, 41 pl. 17, 5; Kadman, L., *The Coins of Akko-Ptolemais* (1961) n° 174 pl. 12; Seyrig, H., *Syria* 39, 1962, 200–201 pl. 13, 12 = *AntSyr* VI (1966) 107–108; Hajjar 215–216 n° 187 pl. 70. – Rv.: idole de J.H. entre deux taureaux, à l'intérieur d'un édicule portatif. La bipenne que paraît tenir la main dr. n'est autre que le fouet empoigné par le milieu. Epi (?) dans la main g.

29. AE, Ptolémaïs, Valérien (253–260), Salonine (253–268). – Lambert, C., *QDAP* 1, 1932, 134 n° 17 pl. 55; Kadman, *o. c.* **28,** n^os^ 242–243. 264 pl. 17–18; Seyrig, *o. c.* **28,** pl. 13, 13; Hajjar 216–217 n^os^ 188–190 pl. 70–71. – Rv.: idole semblable, mais sans l'édicule.

30. AR, deux séries de tétradrachmes syriens, peut-être frappés à Ptolémaïs (Seyrig) ou à Orthosia (Bellinger), Caracalla, 215–217. – Seyrig, H., *Syria* 13, 1932, 364–365 fig. 5 = *AntSyr* I (1934) 65–66 fig. 11; *idem*, *RNum* 1962, 46–47 fig. 3 pl. 1, 16 = *Scripta numismatica* (1986) 282–283. 287; Newell, E. T., *Miscellanea numismatica*, *NNM* 82 (1938) 42–47 n^os^ 18–19, pl. 3; Bellinger, A. R., *The Syrian Tetradrachms of Caracalla and Macrinus* (1940) 75–76 pl. 18, 4–9; Hajjar 301–302 n° 246. – Rv.: en symbole, entre les serres d'un aigle stéphanophore, image semblable de J.H.

31. AE, Eleuthéropolis (Judée), Caracalla, 201–208, Diaduménien, 217/8, Elagabal, 217/8. – *BMC* Palestine 141–142, 3–4. 7 pl. 14, 20; Rosenberger, M., *City-Coins of Palestine* II (1975) 39–43, 11–15. 24. 31; Hajjar 307–308 n^os^ 251–253 pl. 99. – Rv.: J.H. de face (gaine, fouet, épis, taureaux).

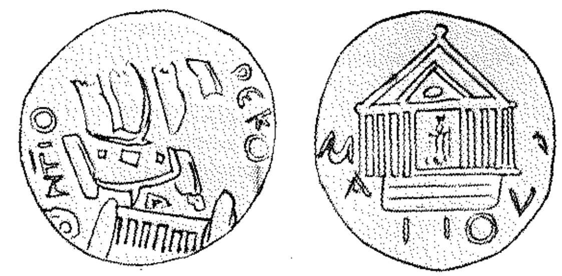
32. AE, Nicopolis-Emmaüs (Judée), Elagabal, 220–222. – *BMC* Palestine 170, 5 pl. 17, 13; Lacroix, *Reproductions* 100 pl. 6, 13; Rosenberger, *o. c.* **31,** III (1977) 26, 3; Hajjar 308–309 n° 255 pl. 99. – Rv.: J.H. de face, semblable.

33. AE, Diospolis-Lydda (Samarie), Caracalla, 208/9, Géta. – Rosenberger, *o. c.* **31,** II (1975) 30, 8. 12; Hajjar 309–310 n° 256 pl. 99. – Rv.: même type.

34. AE, Néapolis (Samarie), Marc Aurèle César, Faustine la Jeune et Lucius Vérus, 158–162. – *BMC* Palestine, 49–51. 56–57, 27–41. 73–76 pl. 6, 1; Lacroix, *Reproductions* 100 pl. 6, 14; Rosenberger, *o. c.* **31,** III (1977) 7–9, 14–16. 22; Hajjar 310–312 n^os^ 257–263 pl. 99–100. – Rv.: même type.

Disque et tessères

35.• Disque de plomb. Localisation inconnue. De Baalbek. – Mouterde, R., *MélBeyrouth* 36, 1959, 69–73 pl. 8, 1–2; Hajjar 56–58 n° 36 pl. 11. – *B:* idole de J. dans l'entrecolonnement central d'une façade de temple décastyle. Les bras du dieu sont haussés. Les structures architecturales avec bassins et parterres sur la face *A* et l'inscr. sur les deux faces sont en rapport avec la célébration du Maïoumas.



Heliopolitani Dei 35

36. Tessère de plomb. Localisation inconnue. – De Ḥomṣ. – Ronzevalle 1937, 13–15 fig. 3a. c pl. 2, 2a. c; Hajjar 204–205 n° 178 pl. 66. – *A:* image de J. avec, dans le champ, une étoile ou un globe. *B:* personnage indéterminé et, à ses pieds, un motif indistinct, peut-être un bucrane.

37. Tessère de plomb. Localisation inconnue. De Ḥomṣ. – Ronzevalle 1937, 13–15 fig. 3b pl. 2, 2b; Hajjar 205 n° 179 pl. 66. – Le bras g. de J. semble étendu horizontalement; dans le champ, symbole astral.

38. Tessère de terre cuite en forme de cône. Damas, Mus. Nat. 242. De Palmyre. – *RTP* 53 n° 397 pl. 21; Hajjar 206 n° 181 pl. 56. – J.H. de face.

39.* Tessère de terre cuite en forme de bulle. Da-

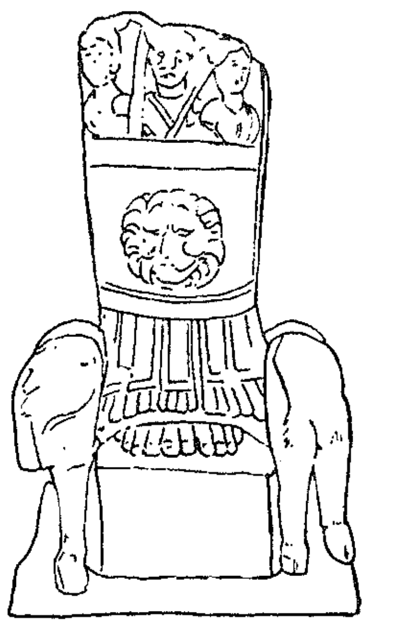
mas, Mus. Nat. Palm. II 158. De Palmyre, sanctuaire de Bêl. – *RTP* 133 n° 1088 pl. 47; Hajjar 206–207 n° 182 pl. 56. – *A:* J.H. semblable (les attributs des mains sont inversés); à dr., un astre.

Statuaire: pierre

40. Statuette de marbre fr. Beyrouth, American Univ. Arch. Mus. 4804. De Beyrouth. – Ronzevalle, S., *RA* 1905/1, 52 fig. 7; Dussaud 1905, 129 fig. 4; Winnefeld 115–116; Hajjar 239–241 n° 209 pl. 80. – Manquent les deux taureaux. La gaine est divisée en quatre rangées avec, dans les trois premières, de part et d'autre d'un hermès-pilier lisse représentant M. H., six bustes: Sol (disparu dans la cassure, mais certain), Luna, Jupiter, Vénus, Mercure et Mars. La 4ᵉ rangée est ornée d'un masque de lion que Ronzevalle et Dussaud avaient fautivement qualifié de cornu: il symbolise Kronos-Saturne et non Gennaios, comme le veulent ces auteurs (voir **8**).

41. Fr. de statue en marbre blanc bleuté. Beyrouth, Mus. Nat. De Beyrouth. – Seyrig 1937, 85–87 pl. 8 = 1985, 73–76; Hajjar 241–243 n° 210 pl. 80. – Bras dr. incomplet, couvert de douze bracelets ou anneaux et empoignant horizontalement un manche de fouet, ce qui permet de l'attribuer à une statue de J.H.

42.• Moitié inférieure d'une statue de marbre blanc. Beyrouth, American Univ. Arch. Mus. 4807. De Byblos. Lee Pitcairn, D., *PEQ* 1894, 200–201; Ronzevalle 1901, 458–459; Dussaud 1903, 36 fig. 12; Reinach, *RépStat* III 227; Hajjar 261–262 n° 222 pl. 84. – Les deux rangées qui subsistent de la gaine montrent, en haut, trois bustes: Jupiter, Kronos-Saturne voilé portant la harpé, et Vénus. Les deux premiers bustes sont identifiés, à tort, avec Hercule et une déesse voilée par Dussaud, suivi par Cook, *Zeus* I 570 n. 4. Dans la rangée inférieure, masque de lion. Sur les côtés, foudre en haut et rosace en bas. Sur les deux registres du dos, rosace à quatre pétales et étoile en forme de X.



Heliopolitani Dei 42

43.* Statuette de marbre incomplète. Venise, Mus. Arch. 67. Provenance inconnue. – *EA* IX (1920) n° 2654; Thiersch 81 pl. 8, 4; Hajjar 415–416 n° 321 pl. 127. – Onze bustes dégradés meublent les quatre registres de la gaine. Sur la poitrine, on reconnaît Sol et Luna, par analogie avec d'autres représentations. Les neuf bustes restants, auxquels il faudrait peut-être ajouter un motif incertain dans le bas, sont impossibles à identifier.

Statuettes de bronze

44. Beyrouth, Mus. Nat. De Baalbek, NO du temple de Bacchus. – Sarraf, M., *BullMusBeyrouth* 22, 1969, 159 pl. 2; Hajjar 50–52 n° 32. – Le socle est décoré d'une façade de temple distyle. Sur le calathos, un aigle éployé, des épis et des feuilles de laurier. Le dieu est paré d'un collier avec, comme pendentif, une étoile. Sur la poitrine, bustes de Sol et de Luna. Le reste de la gaine avec ses vingt-six compartiments montre successivement: deux Griffons affrontés et une rosace; un buste de Mercure ailé avec une rosace et deux têtes de bélier affrontées; deux étoiles et deux rosaces; deux bustes d'Arès-Mars et d'Athéna-Minerve et deux rosaces; quatre rosaces; un masque de lion entre deux rosaces; une étoile. Sur les flancs, deux foudres. Au revers, en haut, un aigle tenant un caducée (?); au-dessous, huit registres ornés de rosaces.

45.* Bronze doré. Paris, Louvre AO 11 451. De Beyrouth. – Du Mesnil du Buisson 245–253, 2 fig.; Dussaud 1929, 82–84 pl. 7; Cumont, F., *Syria* 12, 1931, 190–191; Hajjar 236–239 n° 208 pl. 78–79. – J. est debout sur un socle orné d'une façade de temple distyle percée d'une porte. Au lieu du calathos, il porte un *pschent*. La gaine comporte quatre registres avec, sur la poitrine, les bustes de Sol et de Luna. Au-dessous, debout, Jupiter (sceptre), Mercure (caducée et bourse) et Mars armé. Au 3ᵉ registre, la →Tyche de Béryte, debout, couronnée par une Victoire (→Nike). La dernière rangée est ornée de trois disques. Sur les côtés, deux foudres allongés. Au revers, en haut, un aigle tenant peut-être un foudre dans les serres. Au-dessous, six rangées compartimentées ornées de disques, de rosettes et d'une étoile en forme de X.

46.* Groupe de bronze doré, dit «bronze Sursock». Paris, Louvre AO 19534, anc. coll. Sursock. De Baalbek ou plutôt de Šoueifāt (*cf.* Hajjar 274 n. 4). – Ronzevalle, S., *Al-Machriq* 16, 1913, 522–525, 2 pl.; Dussaud 1920,3–15 pl. 1–4; Cumont 40–46; Hajjar 274–284 n° 232 pl. 88–89. – J. est debout sur un socle orné d'une figure de Tyché (gouvernail et corne d'abondance). Ce socle et les deux taureaux reposent sur une base percée, sur la face supérieure, d'une large ouverture circulaire et, sur chacune des parois latérales, de deux petits trous également circulaires. Le calathos du dieu est orné, sur le devant, d'un disque entre des *uraei* et, sur les flancs, de feuillages et d'épis de blé. La face antérieure de la gaine, divisée en huit compartiments, montre, en haut, un disque ailé barré et cantonné de quatre points; au-dessous, sept bustes divins et un masque de lion répartis sur cinq registres. Parmi les bustes, on distingue Sol et Luna, Mars et Mercure accompagnés chacun d'un étoile, Jupiter et Junon ou

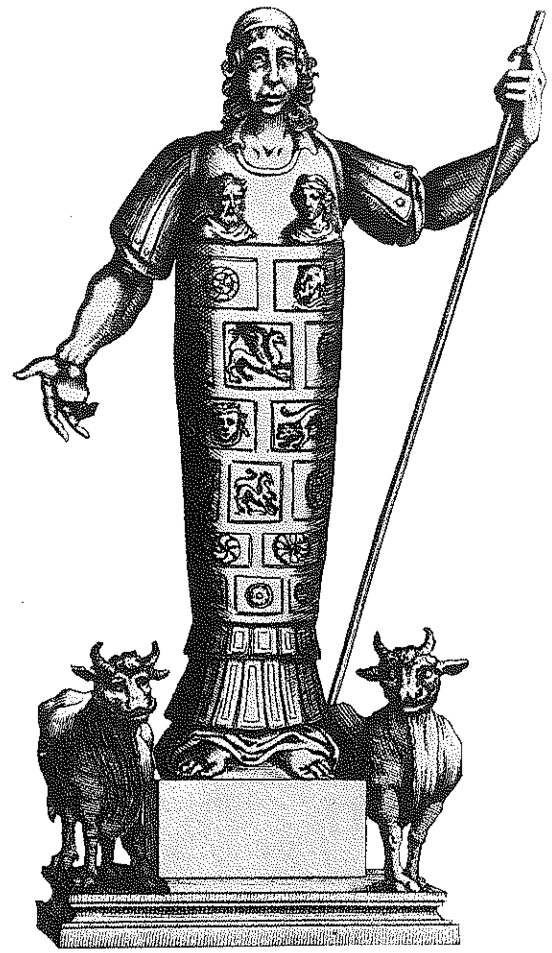
Vénus flanquée de deux étoiles, et Saturne avec, dans le champ, une étoile. Au revers de la gaine (dix compartiments), on retrouve de haut en bas un disque ailé flanqué d'*uraei*, un aigle éployé et une étoile, deux têtes de bélier affrontées, deux étoiles et quatre rosaces. Deux foudres élancés occupent les côtés.

47.* Bronze doré. Berlin-DDR, Staatl. Mus. VA 3360, anc. coll. Loeytved. De Kafr Yasīn. – Clermont-Ganneau, *o. c.* **6,** 78–81. 118 pl. 1; Reinach, *RépStat* III 227; Thiersch 79–80 pl. 18; Hajjar 264–266 n° 226 pl. 85. – J. est coiffé d'un *pschent*. Comme décor de la gaine, on retrouve sur la poitrine les bustes de Sol et de Luna. Au-dessous, sept registres à vingt-deux compartiments ornés de bustes méconnaissables et de motifs divers: buste coiffé d'un modius et deux →Sphinx ou Griffons; étoile entre deux bustes; buste et deux Sphinx ou Griffons; deux têtes de Jupiter →Ammon affrontées et deux étoiles; buste entre deux masques de lion; masque léonin entre deux rosaces; une rosace et deux étoiles. Au revers, aigle éployé et, au-dessous, sept registres compartimentés ornés d'étoiles et de rosaces. Sur les côtés, deux foudres allongés.

48.* Paris, Louvre AO 22267, anc. coll. de Clercq. De Ṭarṭous ?. – De Ridder, A., *Cat. coll. de Clercq* III (1905) 143–145 n° 218 pl. 35–36; Reinach, *RépStat* IV 12, 4; Cook, *Zeus* I 574–576 fig. 443 a–b; Cumont 42–43; Hajjar 284–286 n° 233 pl. 90–91. – J. est coiffé du *pschent* (comme dans **45** et **47**). La gaine, divisée sur la face en cinq registres, porte sur les quatre premiers les bustes de Sol et Luna, Saturne et Jupiter, Mars et Vénus, Mercure; le 5ᵉ est orné de deux masques léonins. Au revers, en haut, un aigle éployé tenant un foudre dans ses serres; au-dessous, un disque flanqué d'*uraei*. Plus bas, trois registres avec cinq compartiments meublés de bustes divins où l'on reconnaît →Poseidon et →Demeter, Athéna et →Artemis, et →Herakles. Sur les flancs, deux foudres élancés.

49.* Paris, Louvre, AO 22268, anc. coll. de Clercq. De Ṭarṭous ?. – De Ridder, *o. c.* **48,** 145–146 n° 219 pl. 35–36; Dussaud 1905, 138 n° 14 fig. 33; Reinach, *RépStat* IV 12, 6; Winnefeld 114–115; Hajjar 286–287 n° 234 pl. 92–93. – Le calathos de J. repose sur une couronne de lauriers pris pour des rais par de Ridder (*MonPiot* 12, 1905, 73 n. 1) et Dussaud. Sur la poitrine trône le seul buste de Sol; le reste de la gaine avec ses cinq registres compartimentés présente un décor de disques. Ce même motif orne les compartiments du revers au-dessous de l'aigle éployé tenant un foudre dans ses serres. Sur les côtés, deux foudres allongés.

50.• Sculpture en ronde-bosse de matériau inconnu. Localisation et provenance inconnues; jadis (XVIᵉ s.) Rome, coll. Garimberti. – De Cavallieri, J.-B., *Antiquarum statuarum urbis Romae tertius et quartus liber* (1593) pl. 8; Reinach, *RépStat* II 322; Dussaud 1905, 31–32 n° 11; 67–71 fig. 19; Hübner, P. G., *Le statue di Roma* I (1912) 42; Hajjar 384–386 n° 295 pl. 115. – D'après la pl. de Cavallieri, unique document disponible, le simulacre divin présente des anomalies (absence de couvre-chef, position abaissée du bras dr. et geste inhabituel de la main, long bâton dans la main g.) qui ont fait douter, à tort, de l'authenticité du monument (Reinach). Mais, si l'on met à part ces anomalies, dues sans doute à des erreurs de gravure et à des restaurations dictées par une fausse interprétation de l'image, celle-ci représente J. et non Artémis d'Ephèse (Hübner). La gaine compartimentée à sept registres porte, de haut en bas, les bustes de Sol et de Luna, une rosace et un buste viril difficile à identifier, un Griffon ailé entre une rosace et un disque, une tête humaine et un lion, un Griffon entre un disque et un bucrane, deux rosaces dont une à hélice, enfin une rosace et deux disques.



Heliopolitani Dei 50

51.* Londres, BM 1010. De la «région du Vésuve». – Walters, *BMBronzes* 183 n° 1010, pl. 27; Perdrizet 1903, 399–401 fig. 1; Cook, *Zeus* I 574 fig. 442 a–b; Winnefeld 119; Hajjar 398–399 n° 302 pl. 117. – Calathos orné sur le devant d'une fleur de lotus. La face antérieure de la gaine, divisée en six registres et compartimentée, est couverte de bustes méconnaissables et de motifs décoratifs: deux bustes imberbes en qui, par analogie, il faut reconnaître Sol et Luna; un buste coiffé d'un modius entre deux rosettes; deux bustes barbus affrontés; une tête de lion flanquée de deux rosettes; enfin, des rosettes dans les deux rangées inférieures. Sur les côtés, deux foudres allongés. Au revers, un aigle éployé surmonte cinq registres aux compartiments meublés de rosettes.

52.• Localisation et provenance inconnues; jadis Graz, Landesmus. Joanneum. – Gurlitt 120–125 et fig.; Dussaud 1903, 39–41 n° 6 fig. 15; Reinach, *RépStat* III 8, 4–5; Eisler, R., *Weltenmantel und Himmelszelt* I (1910) 61 n. 5; Cook, *Zeus* I 572–573 fig. 440; du Mesnil du Buisson, R., *Les tessères et les monnaies de Palmyre* (1962) 83 fig. 40; Hajjar 409–411 n° 313 pl. 124. – Calathos orné, sur le devant, de deux boules et, sur les flancs, d'épis dressés. Dans les quatre zones qui divisent la gaine sur la face antérieure, on retrouve de haut en bas un buste de Saturne, deux bustes de Sol et de Luna, une rosace à sept pétales et deux rosaces à six, deux rosaces à sept pétales. Sur les côtés, deux foudres élancés. Au revers, aigle tenant une couronne dans le bec; au-dessous, deux registres à quatre compartiments ornés de rosaces.



Heliopolitani Dei 52

Figurines de plomb

53.* Localisation inconnue; jadis Berlin, Staatl. Mus. De la source de ʿAïn-el-Ǧouǧ. – Schulz/Winnefeld 30 fig. 15; Seyrig 1929, pl. 84, 1 = 1985, 24; Hajjar 122–123 n° 109 pl. 31. – J., debout sur un socle orné d'une façade de temple hexastyle, est paré de deux lourds colliers ou guirlandes. Sur la gaine, six compartiments meublés d'étoiles. L'animal situé à la g. du dieu est bien un taureau bossu malgré la petitesse de sa tête, et l'on ne doit pas se méprendre sur sa nature comme le font Schulz et Winnefeld.

54.* Même provenance et même sort que **53**. – Schulz/Winnefeld 30; Seyrig 1929, pl. 84, 3 = 1985, 24; Hajjar 123 n° 110 pl. 31. – J. est figuré à mi-corps sur un socle décoré d'une façade de temple tétrastyle. Sur son calathos apparaissent trois cercles, seuls éléments identifiables; Schulz et Winnefeld parlent, cependant, de sépales, de pétales et d'étamines. Le dieu porte un collier à médaillon central. Au-dessous, un registre orné de six cercles.

55.* Fr. de figurine. Localisation inconnue; jadis Berlin, Staatl. Mus. De Baalbek, bassin de distribution de la colline E. – Schulz/Winnefeld 30; Hajjar 124 n° 112 pl. 32. – Le simulacre de J., dont le haut manque, repose sur un socle orné d'une façade de temple distyle ou d'une sorte de baldaquin. Sur les deux zones de la gaine, deux rosaces.

B. Jupiter Héliopolitain de type bétylique

Sous cet aspect, J. est dépourvu de bras et figuré à mi-corps. Son visage est imberbe et sa tête surmontée d'un calathos ou d'un *pschent*. Une gaine compartimentée et décorée de motifs divers lui enserre le corps.

Reliefs

56.• Autel de calcaire. Localisation inconnue. De Baalbek, temple rond. – Krencker, D., dans *Baalbek* II (1923) 92 fig. 132; Hajjar 52 n° 33 pl. 10. – Sur l'une des faces du dé, image effacée de J., coiffé du calathos et posé sur un socle.



Heliopolitani Dei 56

57.* Autel de calcaire. Copenhague, Glypt. De Syrie. – Simonsen, D., *Sculptures et inscriptions de Palmyre à la Glyptothèque de Ny Carlsberg* (1889) 48 pl. 14; Dussaud, R., *Syria* 11, 1930, 367–369 fig. 4 pl. 66; Hajjar 287–295 n° 235 pl. 94–95. Sur la face principale, buste de Saturne drapé d'un voile épais et posé sur un socle. Le côté dr. montre J., celui de g. un masque de lion. La gaine de J. est divisée en compartiments répartis sur deux registres et ornés de disques.

Ronde-bosse

58.* Statuette de bronze doré, dite «bronze Donato». Paris, Louvre AO 11446, anc. coll. Donato. De la Béqaʿ. – Ronzevalle, S., *Al-Machriq* 21, 1923,

38–39; Dussaud 1929, 93–100 fig. 2–5 pl. 8; Fleischer 338 n° H39; 371 n° HH3 pl. 163; Hajjar 172–175 n° 153 pl. 57–58. – Image de J. (Fleischer, à tort, reconnaît à la fois J. et M.), coiffé du *pschent*. Le bourrelet autour du cou n'est pas un collier (Ronzevalle), mais l'ourlet de la gaine. Sur la poitrine, bustes de Sol et de Luna. Au-dessous, grand compartiment meublé du buste de Saturne enveloppé dans un voile épais parsemé d'étoiles, dont seule émerge une tête dorée. Le revers de la gaine montre, en haut, un aigle éployé et, en bas, un motif pris par Ronzevalle pour des palmettes phéniciennes mais qui, en réalité, représente un foudre auquel sont greffées des *peltae*. Dans les compartiments latéraux, deux foudres.

C. Jupiter Héliopolitain représenté par un symbole

Reliefs

59. Groupe de calcaire. Baalbek, coll. Kassem Yaghi. De Baalbek. Krencker, *o.c.* **56**, 105 n. 2 pl. 62–65; Parrot, A., *Syria* 10, 1929, 122; Hajjar 53 n° 34 pl. 10. – L'aigle, symbole de J., est flanqué de deux lions. Ces derniers ne peuvent symboliser V. H., comme le veut Parrot, car c'est le Sphinx et non le lion qui est l'attribut de la déesse parèdre.

60. Autel de calcaire. Damas, Mus. Nat. De Ḥomṣ. – Seyrig, H., *Syria* 27, 1950, 236–237 = *AntSyr* IV (1953) 131–132; Hajjar 200–203 n° 175. – Face principale: dédicace à J. accompagnée d'une main tenant le foudre. Face postérieure; buste radié dans un croissant. Côtés: guirlandes.

Plaque d'or

61. Localisation inconnue; jadis Berlin, Staatl. Mus. De la source de ʿAïn el-Ǧouǧ. – Schulz/Winnefeld 32; Hajjar 126 n° 114 pl. 33. – Jambe g. en relief: les éditeurs y voient un ex-voto pour la guérison d'une maladie de pied. Mais comme la source de ʿAïn el-Ǧouǧ n'a livré que des images ou symboles divins, et par analogie avec **63** et **64**, il faudrait y reconnaître un pied votif divin symbolisant J.

Monnaies

62. AE, Héliopolis, Philippe I, Otacilie (244–249). – *BMC* Galatia ... 292–293, 16–17. 23 pl. 36, 6; Winnefeld, H., *RhM* 69 1914, 153–154 fig. 9. 12–13; Cook, *Zeus* I 558 fig. 420–422; Rey-Coquais, J.-P., *IGLS* VI (1967) 291–292 n^os 1–3 pl. 3; Price, M. J./Trell, B. L., *Coins and Their Cities* (1977) 162–166. 171 fig. 284. 290; Hajjar 61–64 n^os 44–51 pl. 12–13. – Rv.: épi de blé, symbole de J., accompagnant l'image de son temple à Baalbek, ou placé dans l'entrecolonnement central des propylées (pris à tort pour un arbre: Schlumberger, D., *BullMusBeyrouth* 24, 1971, 3–9).

63. AE, Ptolémaïs, Valérien (253–260), Salonine (253–268). – *BMC* Phoenicia 137–138, 47. 51–53 pl. 17, 11; Kadman, *o.c.* **28**, n^os 250. 270 pl. 17. 19; Seyrig, *o.c.* **28**, 200–202 (= 107–109) fig. 2; Hajjar 217–218 n^os 191–192 pl. 71. – Rv.: pied humain surmonté d'un foudre. Dans le champ, caducée, symbole de M. H., et harpé.

Ronde-bosse

64. Fr. de pied monumental en marbre. Couvent Saint Elie des Carmélites au Mont Carmel. Du Mont Carmel. – Avi-Yonah, M., *IEJ* 2, 1952, 118–124 pl. 8; Dussaud, R., *Syria* 29, 1952, 385; Galling, K., dans *Geschichte und Altes Testament, Festschr. A. Alt* (1953) 110–121 fig. 3–4; Hajjar 266–270 n° 227 pl. 86. – Pied dr. votif (Avi-Yonah l'attribue, à tort, à une statue de culte colossale) portant une dédicace à Zeus Héliopolitès Karmélos et symbolisant, par conséquent, le grand dieu de Baalbek.

D. Vénus Héliopolitaine de type oriental

A ce type se rattachent les images où la déesse parèdre est figurée assise sur un siège, flanquée de deux Sphinges de face. Elle lève habituellement le bras dr., la paume ouverte en guise de bénédiction, et abaisse son bras g. avec, dans la main, un ou plusieurs épis. La déesse revêt un chiton maintenu à la taille par une ceinture et un manteau. Elle est généralement coiffée d'un calathos surmontant un ample voile qui non seulement lui recouvre la tête, mais prend souvent la forme d'une niche ogivale servant de cadre au corps divin. V. devait avoir les pieds chaussés.

Médaillon

65.* Médaillon de bronze. Paris, Louvre AO 21101. De Baalbek? – Seyrig, H., *Syria* 48, 1971, 367–370 fig. 6, 5; Hajjar 97–98 n° 81 pl. 22. – V. pose les pieds sur un tabouret. Dans le champ, de part et d'autre de la déesse, deux rosaces.

Ronde-bosse

66. Statue de marbre blanc. Istanbul, Mus. Arch. 1181, et Paris, Louvre (tête de Sphinge). De Baalbek. – Reinach 19–33 pl. 2–4; Clermont-Ganneau, Ch., *RA*, 1903/2, 226; Dussaud 1905, 100–101; Reinach, *RépStat* III 125, 9; Mendel, *Sculpt* II 342–344 n° 605; Thiersch 13; Hajjar 94–97 n° 80 pl. 20–21. – Il s'agit bien de V. H. comme l'a bien vu Dussaud, non d' → Isis (Reinach), de Julia Soaemias (Clermont-Ganneau) ou d'une impératrice figurée en Isis (Mendel). A noter l'absence du voile. La déesse, chaussée d'épaisses sandales, pose les pieds sur un tabouret dont la face antérieure est décorée d'une palmette entre deux pattes léonines. La tête du Sphinx femelle de dr., seule conservée, est ceinte d'un diadème.

67. Statuette de calcaire. Perdue. De la source de ʿAïn el-Ǧouǧ. – Schulz/Winnefeld 32; Ronzevalle, S., *MélBeyrouth* 15, 1930–31, 154 fig. 1; Hajjar 126 n° 115. – Déesse enveloppée dans un manteau qui ne laisse voir que le visage, parée d'un collier en forme de fil tordu muni d'un fermoir. Ronzevalle a raison de reconnaître dans cette «Vénus en deuil» la déesse parèdre héliopolitaine malgré l'absence des attributs traditionnels.

E. Mercure Héliopolitain de type oriental

M. apparaît soit debout, de face, sur une plinthe, enserré dans une gaine et accosté de deux béliers, soit sous la forme d'un hermès-pilier lisse (comme dans **1**, **8** et **10**), soit plus fréquemment sous l'aspect d'un terme engainé, posé sur un socle décoré de motifs divers et flanqué ou non de deux béliers. La gaine est parfois divisée en registres et ornementée.

Reliefs

68. Petit socle de statuette en calcaire tendre. Beyrouth, Mus. Nat. De la Béqaʿ? – Seyrig 1954, 82–83 = *AntSyr* V (1958) 101–102 fig. 3 pl. 11, 3–6; Hajjar 179 n° 164 pl. 61–62. – Sur les faces antérieure et postérieure du socle, entre les deux béliers, façade de temple grossièrement gravée.

Figurines de plomb

69.* Cinq exemplaires. Localisation inconnue; jadis Berlin, Staatl. Mus. De la source de ʿAïn el-Ǧouǧ. – Schulz/Winnefeld 30–31; Seyrig 1929, 332–333 pl. 84, 5 = 1985, 23–25; Ronzevalle 1937, 82–83. 121 pl. 25, 1; Eißfeldt 1945, 166; Fleischer 339–340 n^{os} H45–49 pl. 161b; Hajjar 127–129 n° 116 pl. 33–35. – Calathos orné de deux globules superposés. Collier d'où pend une grosse bulle. Gaine divisée en deux registres ornés chacun de deux étoiles. A l'extrémité dr. de la plinthe, étoile à six branches. De la main dr. levée, le dieu fait le geste de bénédiction; de la g., il retient sur l'épaule une amphore ou un panier et non un bouquet d'épis (Ronzevalle). Le dieu représenté est certainement M. (voir discussion dans Hajjar) et non Dionysos (Schulz/Winnefeld), Atargatis (Seyrig) ou J. (Dussaud 1942–43, 71 n. 1 et Fleischer, *o.c.*). La schématisation grossière des béliers a également donné lieu à des méprises: taureaux ou panthères (Schulz/Winnefeld), Sphinx accroupis (Seyrig), moutons ou chèvres (Ronzevalle).

70.* Localisation et provenance comme **69**. – Schulz/Winnefeld 31; Seyrig 1929, 326–327 pl. 85, 5 = 1985, 15–16. 29, 5; Thiersch 87; Hajjar 129–130 n° 117 pl. 36. – M. en forme de terme dont la tête a disparu. Deux colliers munis chacun d'une bulle (?). Gaine à six compartiments ornés d'étoiles à quatre rais. Pas d'animaux de part et d'autre du dieu. Sur le socle, façade de temple tétrastyle; sur la plinthe, dédicace *EPMH*.

71.* Localisation et provenance comme **69–70**. Schulz/Winnefeld 31; Seyrig 1929, pl. 85, 4 = 1985, 29, 4 Eißfeldt 1945, 165; Hajjar 130 n° 118 pl. 36. – M. en forme de terme engainé à tête ronde, non flanqué d'animaux. Décor: sur la poitrine, deux étoiles à six rais; au centre, disque comportant, à ce qu'il semble, une étoile à quatre branches; en bas, une étoile à six branches.

F. Mercure Héliopolitain de type gréco-romain

Reliefs

72. Petit autel de calcaire. Beyrouth, Mus. Nat. 2607. De Bteddʿi. – Seyrig 1937, 91–95 fig. 4 = 1985, 80–84; Rey-Coquais, *o.c.* **62**, 184–185 n° 2910 pl. 43–44; Hajjar 144–147 n° 131 pl. 44–45. – Face principale: buste de M. au caducée; côté g.: buste de Sol nimbé de sept rayons; côté dr.: buste de Luna au croissant. Sur la corniche, dédicace à un dieu Héliopolitès, sans doute le M. de la face principale.

73. Stèle de calcaire. Douris, coll. Sassine Noujaim. De Douris. – Hajjar 148–149 n° 135 pl. 46. – Cette stèle avec M. en relief voisinait avec une autre du même type figurant Hercule.

Monnaies

74. AE, Héliopolis, Caracalla (211–217), Philippe I et II (244–249). – De Saulcy, F., *Numismatique de la Terre Sainte* (1874) 10 n° 5; 14 n° 9; 403 n° 2; *BMC* Galatia ... 294, 26 pl. 36, 9; Mørkholm, O., *SNG* Copenhagen 36. Syria, Cities (1959) n° 430 pl. 12; Rey-Coquais, *o.c.* **62**, pl. 28, en bas; Hajjar 104–105 n^{os} 92–94 pl. 23. – Rv.: M. debout et drapé, tenant bourse (?) et caducée.

75. AE, Héliopolis, Valérien (253–260), Gallien (253–268). – De Saulcy, *o.c.* **74**, 15 n° 3; 18 n° 1; Hajjar 105–106 n^{os} 95–96 pl. 24. – Rv.: têtes affrontées de M. et de Tyché avec caducée, bourse, enseigne militaire et (sous Gallien) corne d'abondance.

Tessère

76. (= Dionysos [in peripheria or.] **16**, avec bibl.) Jeton de plomb. Localisation inconnue. De Ḥomṣ. – Hajjar 205–206 n° 180. – M. est nu, le corps trapu. Dans le champ, en haut, un bucrane.

Figurines de plomb

77.* Trois exemplaires. Localisation inconnue; jadis Berlin, Staatl. Mus. De la source de ʿAïn el-Ǧouǧ. – Schulz/Winnefeld 31; Seyrig 1929, pl. 85, 2 = 1985, 29, 2; Hajjar 130 n° 119 pl. 36–37. – M., à tête ailée, entièrement nu (bourse et caducée). Un autre plomb de ʿAïn el-Ǧouǧ, de bien meilleure facture, présente les mêmes caractéristiques: Seyrig 1929, pl. 85, 3 = 1985, 29; Hajjar 131 n° 121 pl. 38).

78.* Localisation et provenance comme **77**. – Schulz/Winnefeld 31; Seyrig 1929, pl. 89, 1 = 1985, 29; Hajjar 130–131 n° 120 pl. 38. – M. est nu et sa tête coiffée d'un grand calathos orné de globules. Un exemplaire similaire provient de Ḥadeṯ (*cf.* Hajjar 157–158 n° 138 pl. 51).

79.* Figurine fr. Localisation et provenance comme **77–78**. – Schulz/Winnefeld 31; Hajjar 131 n° 122 pl. 38. – M. est vêtu d'une chlamyde.

G. Mercure Héliopolitain radié

M. est figuré presque constamment en buste, imberbe, nimbé de rayons dont le nombre oscille entre sept et treize. Parfois, le buste est remplacé par un disque à tête humaine radiée.

Relief

80.• Bloc de calcaire. Localisation inconnue. De Baalbek, temple rond. – Krencker, *o.c.* **56**, 92 fig. 133; Winnefeld 125; Hajjar 107 n° 99 pl. 24. – Buste de M. nimbé de sept rayons et drapé.



Heliopolitani Dei 80

Médaillons et monnaies

81. Médaillon de bronze. Beyrouth, Mus. Nat. De la Béqaʿ. – Seyrig, *o.c.* **65**, 367–370 fig. 6, 4; Hajjar 178 n° 161 pl. 60. – Buste de M. nimbé de sept rayons et drapé.

82. Médaillon de bronze. Coll. Y. Hajjar. De la Béqaʿ. – Hajjar 178–179 n° 163 pl. 60. – Buste de M. nimbé de treize rayons. Au collier est suspendue une bulle.

Sur les monnaies suivantes, l'identification du buste comme M. H. est aujourd'hui à exclure:

83. AE, Héliopolis, Gallien (263–268). – *BMC* Galatia 294 n° 29 pl. 36, 11; Ronzevalle, S., *MélBeyrouth* 18, 1934, 142 pl. 6, 3; Mørkholm, *o.c.* **74**, n° 444 pl. 12; Price/Trell, *o.c.* **62**, 166 fig. 295 («Jupiter»); Hajjar 108 n° 100. – Rv.: buste drapé, de face, posé sur un *ferculum* et flanqué de deux *vexilla*. La tête est entourée de neuf rayons dont trois au sommet du crâne et six sur les côtés. Ronzevalle place à tort un croissant au-dessus des rayons du crâne et un gros médaillon sous le menton. Ce buste radié représente Tyché tourelée (*BMC* et Mørkholm) et non M. (*cf.* Hajjar 1985, 165 n. 4).

84. AE, Héliopolis, Gallien. – Ronzevalle 1937, 27–28. 129–130 pl. 3, 4; 37, 3; Hajjar 108 n° 101. pl. 24. – Rv.: variante de **83** avec dix rayons latéraux au lieu de six.

85. AE, Héliopolis, Gallien. – Mørkholm, *o.c.* **74**, n° 443 pl. 12; Hajjar 109 n° 102. – Rv.: variante de **83**; à la place des *vexilla*, deux petites figures féminines faisant planer un voile au-dessus de la tête de la déesse.

Statuaire

86. Buste de calcaire. Beyrouth, coll. Emile Ḥarfouche. De ʿAïn Borday. – Hajjar 117 n° 105 pl. 29. – Buste de M. nimbé de onze rayons et drapé. Sous les seins, deux étoiles à six rayons.

Figurines de plomb

87.* Localisation inconnue, jadis Berlin, Staatl. Mus. De la source de ʿAïn el-Ǧouǧ. – Schulz/Winnefeld 31–32; Seyrig 1929, 339 pl. 86 = 1985, 32–33; Hajjar 131–135 n° 123a pl. 39. – Surmontant une douille, à laquelle est attaché un croissant bouleté, buste radié et drapé, encadré par les deux bras du croissant.

88.* Quatre exemplaires. Localisation et provenance comme **87**. – Schulz/Winnefeld 31–32, Seyrig 1929, 339 pl. 86 = 1985, 32–33; Ronzevalle, *o.c.* **83**, 129–133; du Mesnil du Buisson, *o.c.* **52**, 129–131 fig. 91; Hajjar 131–135 n^{os} 123 b–e pl. 39–40. – Variantes de **87** où le buste est remplacé par un disque quadrillé couronné d'une tête pourvue de rayons au sommet du crâne et ceinte dans un cas (Hajjar n° 123b) d'un diadème. Sur les disques, des globules marquent les seins (n^{os} 123c et e) ou l'ombilic (n^{os} 123b, c et d).

H. Mercure Héliopolitain assimilé à Bacchus

→ Dionysos (in peripheria or.) **17–20**.

Reliefs

89. (= Dionysos [in peripheria or.] **102**) Frise historiée. Baalbek, temple dit «de Bacchus», paroi extérieure du mur de refend de la cella, *in situ*. – Puchstein, O./Winnefeld, H., dans *Baalbek* II (1923) 81–82 fig. 25. 43 pl. 7–8. 25–26; Picard, Ch., dans *Mél. R. Dussaud* I (1939) 319–343 fig. 3–5. 8; Hajjar 109–111 n° 103 pl. 25. – Procession cultuelle en l'honneur de Bacchus, qui n'est autre ici que M. H.: deux groupes juxtaposés sont occupés l'un à une scène de sacrifice, l'autre à une cérémonie de couronnement. Le groupe sacrificiel, conduit par une Victoire, comprend sept personnages: officiants, sacrificateurs et joueur de double flûte. Les animaux de sacrifice sont ceux des *suovetaurilia* romains à l'exclusion du porc, interdit dans la religion héliopolitaine (*cf.* la dédicace de Siscia dans Hajjar 336–338 n° 279). Dans l'autre cortège, une Niké s'avance pour couronner le dieu assis en présence d'une autre Victoire et d'un officiant.

Ronde-bosse

90. Statue de marbre parien portant des traces de dorure. Rome, Mus. Naz. Rom 60.920. De Rome, salle K du sanctuaire supérieur du Janicule. – Nicole, G./Darier, G., *MEFRA* 29, 1909, 36; Gauckler, P., *Le sanctuaire syrien du Janicule* (1912) 183–187 pl. 25; Bruhl, A., *Liber Pater* (1953) 258–259 pl. 32; Hajjar 375–377 n° 291 pl. 113. – Probablement 2^e moitié du II^e s. ap. J.-C. – Bacchus nu, la tête couronnée de lierre et de raisin; de la main dr. abaissée, il tient le canthare et, de la g., il devait s'appuyer sur le thyrse. L'appartenance de ce monument au sanctuaire héliopolitain du Janicule et l'identité Hermès-Dionysos prouvée par de nombreux témoignages (*cf.* Hajjar 139–140. 377) permettent de voir dans cette statue l'image du dieu-fils héliopolitain assimilé au dieu du vin gréco-romain.

91. (= Dionysos [in peripheria or.] **21***) Figurine de plomb. Localisation et provenance inconnues; jadis Berlin, Staatl. Mus. De la source de ʿAïn el-Ǧouǧ. – Schulz/Winnefeld 31; Seyrig 1929, 325 pl. 84, 4 = 1985, 14. 24; Hajjar 139–140 n° 126 pl. 41. – Dieu nu, de face, tenant une grappe de raisin dans la main dr. abaissée et un panier retenu par la g. sur l'épaule. A comparer, pour ce dernier attribut, **69.** Il s'agit du parèdre mineur de la triade assimilé à Bacchus.

I. Mercure Héliopolitain représenté par un symbole

Reliefs

92. Fr. de cippe de calcaire. Localisation inconnue. De Baalbek, acropole. – Rey-Coquais, *o. c.* **62,** 65–66 n° 2734 pl. 28; Hajjar 98 n° 82. – Haut du caducée de M. sculpté sur le dé, au-dessous du nom du dédicant.

93. Bloc de calcaire. Localisation inconnue. De Baalbek, au pied de la colline de Šeiḫ Abdallah. – Jalabert, L., *MélBeyrouth* 2, 1907, 282–284 n° 72 pl. 2, 3; Eißfeldt 1945, 163 fig. 1; Hajjar 101–102 n° 87. – Une étoile à six rais, symbole de M. (*cf.* **69. 86. 94. 104**), est gravée sur la face principale au-dessous d'une dédicace au dieu. Une étoile similaire figure également sur le côté g.

94. Dalle de calcaire. Baalbek, près du temple de M., *in situ*. – Schlumberger, D., *BullMusBeyrouth* 3, 1939, 33–36 fig. 8; Eißfeldt 1968, 125 fig. 3; Hajjar 102–103 n° 88. – Etoile à six rais gravée sous le mot *EPMO[Y].*

95. Marque de propriété gravée sur une falaise située sur le Ǧabal Turbol. – Mouterde, *o. c.* **35,** 73–74 n° 13 pl. 7, 4; Hajjar 156–157 n° 137. – Un disque radié, symbole de M. (voir p. ex. **88**), accompagne les lettres *MER,* marquant ainsi la limite du terrain appartenant au temple du dieu situé à 2 km au S.

Monnaies

96. AE, Héliopolis, Philippe I (244–249). – *BMC* Galatia ... 293, 18–20 pl. 36, 7; Winnefeld, *o. c.* **62,** 154–155 fig. 8. 10; Mørkholm, *o. c.* **74,** n° 435 pl. 12; Price/Trell, *o. c.* **62,** 161. 171 fig. 282; Hajjar 99–101 n^os^ 84–86 pl. 22. – Rv.: un caducée et une bourse, figurés à côté d'un temple octostyle périptère, en déterminent l'attribution à M.

97. AE, Héliopolis, Gallien (253–268). – MacDonald, *Hunter* III 221 n° 8 pl. 75, 4; Hajjar 106 n° 97 pl. 24. – Rv.: caducée ailé de M. entre deux cornes d'abondance.

J. Jupiter et Vénus de type oriental

98. Intaille. Leningrad, Ermitage. Provenance inconnue. – Thiersch 89 pl. 5, 15; Hajjar 417 n° 324 pl. 128. – J., à g., a la tête radiée surmontée d'un calathos. Ses bras, chargés des attributs habituels, sont étendus horizontalement. Sa gaine comporte six zones. V., à dr., ne semble pas porter de voile.

K. Jupiter de type oriental et Mercure figuré par un symbole

99. AE, Ptolémaïs, Valérien (253–260). – Kadman, *o. c.* **28,** 140–141 n° 243 pl. 17; Seyrig, *o. c.* **28,** 200–201 pl. 13, 14 = *AntSyr* VI (1966) 107–108; Hajjar 216 n° 189 pl. 71. – Rv.: à g. de J., un caducée symbolisant M.

L. Jupiter et Mercure représentés par des symboles

100. AE, Héliopolis, Valérien. – Rey-Coquais, *o. c.* **62,** 293 pl. 13, 3; Hajjar 107 n° 98. – Rv.: couronne agonistique posée sur une table, d'où émergent un épi entre deux palmes. De part et d'autre de la table, épi ou palme et caducée. L'épi symbolise J. et le caducée M.

M. Vénus de type hellénique et Mercure radié

101. Médaillon de bronze. Beyrouth, marché des antiquités. De la Béqaʿ. – Seyrig, *o. c.* **65,** 367–370 fig. 6, 6; Hajjar 177–179 n° 162 pl. 60. – Buste de V., à dr., drapé et voilé; buste de M. nimbé de sept rayons et vêtu.

N. Jupiter, Vénus et Mercure de type oriental

Reliefs

102. Petit autel de marbre. Beyrouth, Mus. Nat. 2612. De Baalbek. – Seyrig 1937, 87–91 fig. 2; Hajjar 13–17 n° 5 pl. 3. – Face principale: J. paré de deux colliers ou guirlandes; sa gaine semble décorée de rosaces. Côté g.: V. Côté dr.: M. en forme de terme flanqué de deux béliers, la gaine ornée de rosaces. Face postérieure: scène d'adoration ou de présentation de l'offrande à un dieu debout, appuyé sur un sceptre et posé sur un socle orné de deux animaux affrontés devant un autel. Il est vêtu d'un manteau laissant libre la moitié dr. du torse. De part et d'autre du socle, deux personnages plus petits que le dieu se tournent vers lui dans un attitude d'hommage. Le groupe repose sur une estrade supportée par deux colonnettes et trois animaux indistincts. Un édicule dont on voit les deux supports aux extrémités devait abriter la scène. Le dieu représenté sur cette face est J.H. figuré suivant le type hellénique et non «quelque Jupiter ou quelque Neptune», comme le proposait Seyrig.

103. Petit cippe de calcaire. Beyrouth, Mus. Nat. De Bešouāt. – Seyrig, H., *BullMusBeyrouth* 16, 1961, 132–133 pl. 6 = *Scripta varia* (1985) 120–121. 129; Hajjar 143–144 n° 130 pl. 42–43. – Face principale: J. paré de deux colliers ou guirlandes. Sa gaine comporte six compartiments répartis sur trois registres ornés respectivement de deux rosettes, de deux étoiles et de deux rosettes. Côté dr.: V. Côté g.: M. en forme de terme, coiffé d'un calathos et flanqué sans aucun doute de ses animaux attributs dont l'extrême mutilation a fait croire à leur absence (Seyrig). Face postérieure: Bacchus nu, de face, appuyé de la main g. sur le thyrse et tenant de la main dr. abaissée une grappe de raisin.

104. (= Ares [in peripheria or.] **13**) Autel octogonal en calcaire. Ḥarīṣa, couvent des Pères Paulistes. De Fiké. – Ronzevalle 1937, 87–129 pl. 26, 3; 27–28; Dussaud 1942–43, 45–48 fig. 6–7; Stern 173–175 pl. 32, 3; Mouterde, R., *BullMusBeyrouth* 13, 1956, 16–18 fig. 1–2; Hajjar 149–156 n° 136 pl. 47–50. – Face 1: Luna (croissant, palme). Face 2: Sol (radié, tenant un court bâton et un cercle). Face 3: Saturne (harpé, globe), pris à tort pour une «Némésis syrienne de type insolite» (Ronzevalle), une Aphrodite tenant une corne d'abondance (Dussaud) ou une corne d'abondance et une pomme (Mouterde). Face 4: V. H. Face 5: J. H. figuré à mi-corps au-dessus d'un socle décoré d'une façade de temple tétrastyle. Au bas de la gaine, motif indistinct où Ronzevalle a cru reconnaître deux paires d'*uraei* avec un petit disque central mais qui devrait être le masque de lion fréquent à cet endroit (*cf.* **8. 40. 42. 44,** etc.). Face 6: M. H., coiffé d'un calathos, debout sur un socle orné d'une étoile à huit rais. Une bulle est suspendue à son collier. Sur la gaine, grappe de raisin entre deux pommes (?) et rosace à quatre pétales. Face 7: déesse assise, coiffée d'un calathos surmontant un ample voile, une palme dans la main g.; au-dessus du calathos, une énorme tête léonine. Cette déesse, identifiée avec → Allath (voir discussion dans Hajjar 155–156. 287–295 et en part. 294) a dérouté les exégètes: Ronzevalle, suivi par Dussaud et Mouterde, voit dans les figurations de M., de la déesse et de la tête léonine une triade correspondant à la dédicace de Kefr Nébo (*IGLS* II [1939] 215–217 n° 376), M. étant Simios, la déesse Symbétylos et le masque léonin le dieu Lion. Cumont (*JHS* 28, 1938, 87–88), suivi par Stern, identifie la déesse avec Tyché. Face 8: Mars nu, casqué et armé d'une lance et d'un bouclier.

105.* (= Dea Syria **34** avec bibl.) Bloc de calcaire. Beyrouth, Mus. Nat. De Fneidiq. – Seyrig 1955, 25–28 pl. 16 = 1985, 91–95; Hajjar 258–260 n° 221 pl. 83. – Au centre, M. en forme de terme engainé non flanqué de béliers, coiffé d'un calathos et paré d'un collier. Sa gaine compartimentée est décorée de rosettes. A g. V., à dr. J. paré de deux colliers ou guirlandes, le bras dr. chargé de bracelets (*cf.* **41**). Sur la gaine de J., décor de rosettes, en haut, et masque de lion, en bas.

106.* Autel de marbre brisé en haut. Paris, Louvre AO 10230. D'Antakya. – Seyrig 1929, 328–332 pl. 83 = 1985, 18–23; *idem, Syria* 36, 1959, 40–42 pl. 7, 4 = *AntSyr* VI (1966) 13–15; Ronzevalle 1937, 57. 102. 120; Hajjar 188–194 n° 170 pl. 64. – Face principale: J. à mi-corps sur un socle orné d'une façade de temple hexastyle. Gaine à huit compartiments meublés de six bustes indistincts et de deux masses informes. Côté g.: V. Côté dr.: M. en forme de terme flanqué de deux béliers, posé sur un socle décoré d'un lion passant. Les deux registres conservés de la gaine renferment chacun un Griffon. Face postérieure: vase placé sur un socle flanqué de deux Sphinx (calathos d'après Seyrig 1959, 40–42 = 1966, 13-15; pour Ronzevalle, sphère ignée identifiée à Gennaios qu'il assimile par ailleurs à M. H. malgré la présence des Sphinx).

107. (= Dea Syria **33*** avec bibl.) Plaque de marbre incomplète. Rome, Antiquarium du Palatin 52828. Du Palatin. – Paribeni, R., *BullAlex* 13, 1910, 179–180 pl. 8; Reinach, *RépRel* III 329, 3; Helbig[3] n° 1429; Hajjar 380–383 n° 293 pl. 114. – La partie supérieure est seule conservée. Au milieu, J. (calathos orné de cercles bombés, collier torsadé à fermoir; sur la poitrine, bustes de Sol et de Luna). A dr. V. (calathos similaire, collier à bulle et pendeloques): au lieu du geste de bénédiction, elle semble tenir un fléau dans la main dr. A g. M., sous forme de terme engainé (collier à fermoir, calathos orné également de cercles bombés); sur sa gaine est représenté en léger relief Sol dans un char traîné par un Griffon dont la tête est surmontée d'un disque dans un croissant.

Intaille

108. Jaspe rouge. Localisation et provenance inconnues; jadis Rome, Mus. Borgiano. – Drexler, W., *ML* II 1 (1890–94) 1181 *s. v.* «Kewan»; Hajjar 416 n° 322. – Au centre, J. avec les attributs inversés; V. à g. et M. à dr.

O. Jupiter et Mercure de type oriental, Vénus figurée en Tyché

109.* Intaille de jaspe rouge. Beyrouth, coll. Ch. Kettaneh. – De Beyrouth? – Seyrig, H., *Syria* 49, 1972, 108–109 fig. 8; Hajjar 226 n° 198 pl. 73. – J. au centre, paré de deux colliers ou guirlandes; M. à g., en forme de terme; V. à dr., sous les traits de la Tyché de Béryte debout, appuyée de la dr. sur une *stylis* et tenant de la g. un aplustre (?), couronnée par une Victoire posée sur une colonne.

P. Jupiter, Vénus et Mercure de type hellénique

Reliefs

110.* Relief votif de calcaire en forme d'édicule. Localisation inconnue, jadis Berlin, Staatl. Mus. De Baalbek, au S. du grand temple. – Winnefeld 121–122; Hajjar 17 n° 6 pl. 3. – Images alignées de la triade, de face. J. au centre, barbu, drapé, la moitié dr. du torse dégagée, s'appuie de la dr. sur un sceptre. A g. V. drapée, voilée, ramenant sa main dr. sur la poitrine et abaissant le bras g. A dr. M. (caducée et bourse), nu et imberbe.

111. Petit autel en marbre blanc. Marseille, Mus. Borély. De Palmyre?. – Froehner, W., *Cat. des Antiquités gr. et rom. du Musée de Marseille* (1897) 93 n° 223; Espérandieu, *Recueil* I n° 54; Ronzevalle 1937, 8–9 pl. 1; Hajjar 209–211 n° 185 pl. 67–69. – Bustes très mutilés sur les quatre faces. Celui de J. accompagne sur la face principale la dédicace qui lui est adressée. Sur les côtés, à dr. V. voilée, à g. M. Face postérieure: Sol et Luna.

Q. Jupiter et Vénus de type hellénique, Mercure radié.

112.* Médaillon de bronze. Beyrouth, Mus. Nat. De la Béqaᶜ. – Seyrig, *o. c.* **65,** 367–370 fig. 6 n° 2; Hajjar 177–179 n° 159 pl. 59. – En haut buste de M.; à g. buste de J. barbu, la poitrine nue; à dr. V. voilée; en bas, tête d'Eros (?). Une variante de ce médaillon, où manque Eros, montre une disposition différente des bustes de la triade avec J. à g., M. à dr. et V. en bas au centre (*cf.* Hajjar n° 158 pl. 59).

R. Jupiter, Vénus et Mercure représentés par des symboles.

113. Petit autel de marbre. Beyrouth, American Univ. Arch. Mus. 4812. Du territoire de Béryte (?). – Ronzevalle 1937, 21–25 pl. 3, 1; Hajjar 232–234 n° 205 pl. 76. – Face principale: taureau bossu sous un arbre stylisé et dédicace à J. Côtés: deux bucranes de dimensions inégales. Le taureau et les deux bucranes symbolisent la triade, qui est représentée par trois bucranes dont un plus petit que les deux autres sur un autel de Ḫān Ḫaldé près de Beyrouth (*cf.* Hajjar 262–263 n° 223).

S. Attributions possibles

Les documents suivants concernent: a) J. de type oriental. b) M. de type oriental. c) J., V. et M. de type oriental.

a) Jupiter de type oriental

114. Autel de marbre. Zaḥlé, coll. Raymond Faraḥ. De Ḥaouš el-Omara près de Zaḥlé. – Hajjar 158–159 n° 139 pl. 51. – Face antérieure: dieu ayant l'attitude, les gestes et les attributs de J. H.; sa gaine comporte quatre compartiments répartis sur deux registres ornés de deux rosaces et de deux étoiles.

Trouvé aux confins du territoire d'Héliopolis et non loin de Nīḥa, ce monument peut représenter soit J. H., soit Hadaranès, dieu principal de Nīḥa, qui a emprunté son type iconographique au grand dieu de Baalbek (*cf.* Hajjar 475–476).

115. Décor en relief sur la cuirasse d'une statue en grès blanc, incomplète (Alexandre Sévère?). Bad Deutsch-Altenburg, Mus. Carnuntinum. De Carnuntum, *praetorium*. – Studniczka, F., *ArchEpigrMitt* 8, 1884, 59–69 pl. 2; v. Domaszewski, A., *Die Religion d. röm. Heeres* (1895) 65 n. 264; Reinach, *RépStat* II 586, 1; Stucchi, S., *BullCom* 73, 1949–50, 15–21 fig. 4; Vermeule III, C. C., *Berytus* 1959, 8. 70 n° 299; Hajjar 331–334 n° 277 pl. 104. – Deux registres: en bas, deux Victoires tenant une couronne. Sur la poitrine, un dieu analogue à J. H. de type oriental, mais entouré de deux animaux proportionnellement plus grands que lui, qui lèvent la tête vers lui et sont placés bien bas; ce sont bien des taureaux et non des «caproni» (Stucchi) ou des lions (Vermeule). Leur aspect bizarre et leur disposition inhabituelle ne permettent aucune certitude sur l'identification du dieu, qui est vraisemblablement J. H., mais en aucun cas →Zeus/Iuppiter Dolichenus (Reinach) ou le dieu Soleil d'Edesse (v. Domaszewski).

116. AE, Césarée du Liban (Arca), Alexandre Sévère César (221–222). – *BMC* Phoenicia 110, 9–10 pl. 13, 10; Hajjar 218–220 n° 193 pl. 71. – Rv.: temple tétrastyle dont l'arche centrale est ornée d'une →Astarte-Tyché, le pied posé sur un dieu-fleuve nageant. Dans l'entrecolonnement dr., dieu imberbe, debout, coiffé d'un modius, abaissant le bras g. et repliant l'avant-bras dr. sur la poitrine. Dans l'entrecolonnement g., un dieu du type de J. H.: il peut bien être celui de Baalbek, mais on ne peut exclure d'y voir un dieu local qui, comme le Hadaranès de Nīḥa (*cf.* **114**), aurait cherché son modèle iconographique à Héliopolis; il forme peut-être une triade avec l'Astarté-Tyché poliade et le jeune dieu indéterminé de l'entrecolonnement latéral dr. Orthosia vénérait les mêmes divinités: *cf.* une monnaie de bronze d'Elagabal, qui offre une représentation en tous points identique (Hajjar 220 n° 194 pl. 71).

b) Mercure de type oriental

117. Autel de calcaire coquillier incomplet. Ḫirbet Ǧbāb el-Ḥomr (Liban), *in situ*. – Hajjar 164–165 n° 144 pl. 54. – Face principale: figure acéphale d'un dieu au corps trapu, debout, vêtu d'une tunique et d'une chlamyde. Il s'appuie de la main dr. levée sur un bâton (le bras g. brisé devait tenir un panier de fruits) et il est flanqué de deux béliers figurés sur les faces latérales. Il peut s'agir soit de M. H., soit d'un dieu champêtre spécifique à cette région qui en a déjà fourni deux variantes iconographiques (*cf.* Hajjar 469 n. 4–5).

c) Jupiter, Vénus et Mercure de type oriental

118. Autel de calcaire. Beyrouth, Mus. Nat. 479. De Hermel. – Virolleaud, Ch., *Syria* 5, 1924, 113–114 pl. 28, 1–3; Seyrig 1929, 328–330 = 1985, 18–21; du Mesnil du Buisson, *o. c.* **52,** 81 fig. 39; Hajjar 161–164 n° 143 pl. 53. – Face principale: dieu conforme au type de J. H. Côté g.: déesse assise sur un trône, flanquée de deux Tritons (→Triton, Tritones) dressant leur trompette. De sa main dr. elle tient un sceptre et de la g. écarte son voile; elle ne porte pas de calathos, mais une tour. Côté dr.: dieu du type de M. H. en forme de terme, flanqué de deux animaux méconnaissables. Ces trois divinités peuvent être identifiées avec les membres de la triade héliopolitaine à cause notamment de la similitude des deux simulacres masculins avec ceux de J. et de M. Mais étant donné la non-conformité de l'image de la déesse avec celle de V. H., je n'écarte pas l'hypothèse de considérer cette triade de Hermel comme une triade spécifique dont les parèdres mâles auraient emprunté à leurs homologues de Baalbek leurs types iconographiques.

119. Bas-relief rupestre. *In situ* près de ᶜAïn el-Ǧada, à l'O. de Qabélias. – Ronzevalle, S., *MélBeyrouth* 1, 1906, 223–233 pl. 3, 1–3; Seyrig 1929, 326 n. 1 = 1985, 15; Hajjar 117–118 n° 106. – A côté d'un grand taureau bossu, trois niches décorées de figures en relief. A g., dieu engainé, coiffé d'un calathos; il lève la main dr. et on ignore le geste de la main g. Au milieu, dieu enfant engainé, les bras étendus horizontalement. A dr. déesse debout, coiffée d'un calathos, étendant elle aussi les bras horizontalement. Ronzevalle, suivi par Seyrig, reconnaît la triade héliopolitaine dans ces divinités et met le grand taureau en rapport avec cette triade. Cette identification est possible, mais l'hypothèse d'un autre groupement spécifique n'est pas à exclure à cause de l'absence de taureaux pour J. et de la non-conformité des images de ses parèdres avec l'iconographie habituelle.

T. Monuments à exclure

Peinture

120. Tableau WB3 de la synagogue de Doura-Europos. Damas, Mus. Nat. – Du Mesnil du Buisson, R., *GBA* 1936, 83 fig. 1; *idem, Les peintures de la synagogue de Doura-Europos* (1939) 85–87 pl. 35–36; Kraeling, C. H., *The Synagogue*, dans *Dura. Final Report* VIII 1 (1956) 105 pl. 57; Hajjar 478–481 n° 345. – Temple corinthien tétrastyle se détachant sur sept murs crénelés successifs dont le premier est percé de trois portes fermées. Les deux battants de la porte centrale comportent chacun trois panneaux ornés, de haut en bas, d'un taureau bossu couché, d'une divinité nue à la coiffure feuillue, accostée de deux figures enfantines, et d'une Tyché (gouvernail, corne d'abondance). Du Mesnil du Buisson voit dans le temple corinthien celui d'Héliopolis et dans ce décor l'image de la triade héliopolitaine, le taureau représentant J., la Tyché V. et la divinité nue M. Cette interprétation doit être rejetée: Baalbek n'offre aucun parallèle ni au temple corinthien tétrastyle, ni aux sept murs crénelés; en outre, on ne voit pas comment la divinité nue, sans attributs et à la coiffure feuillue, peut être prise pour M., d'autant que son sexe masculin est loin d'être certain (Kraeling) et que ce dieu ne se présente jamais sous un tel aspect.

Relief

121. (= Dionysos [in peripheria or.] **15**) Haut-relief rupestre. Ferzol (Liban), *in situ* dans une carrière. – Dussaud 1903, 53–58; Ronzevalle 1937, 29–31 pl. 6–8; Seyrig, H., *Syria* 19, 1938, 364–365 fig. 2; *idem, Syria* 48, 1971, 348–349 fig. 4; Hajjar 468–471 n° 337. – Dieu cavalier imberbe, nimbé de sept rayons et tenant dans la main g. un globe quadrillé. A dr., abrité sous un dattier, un jeune dieu debout vêtu de la nébride bachique, portant un bouquet de feuillages et de fruits dans la main g., un régime de dattes (et non une grappe de raisin: Ronzevalle) dans la dr., et un chevreau accroupi sur sa poitrine, dans un large pli du vêtement. Ronzevalle identifie le dieu radié à cheval avec Gennaios-Genneas et le jeune dieu avec M. H.: à tort, car le palmier et le régime de dattes sont étrangers à l'imagerie héliopolitaine.

Intailles

122. Cornaline. Berlin-DDR, Staatl. Mus. FG 2817. Provenance inconnue. – Furtwängler, *Beschreibung* n° 2817; Thiersch 87–88; Hajjar 494 n° 354. – La divinité est bien Artémis Ephésia entre ses deux cerfs (Furtwängler) et non J. H. assimilé à l'Ephésienne (Thiersch): la position horizontale des mains, l'absence d'attributs, les *thymiateria* et les manches longues de la tunique, pour ne pas parler des animaux qui ne sont en tout cas pas des taureaux, ne conviennent guère au dieu d'Héliopolis.

123. Sardoine. Localisation et provenance inconnues, anc. coll. Fegervary-de Pulsky. – *Cat. des ant. gr. rom ... composant la Coll. de MM. de Fegervary-de Pulsky* (1868) 47 n° 752; Drexler, *o. c.* **108,** 1181; Dussaud 1903, 32 n. 4; Hajjar 494–495 n° 355. – La description vague du catalogue («trois grands Dieux de la Syrie, assis sur des trônes formés de lions»), sans doute inexacte en ce qui concerne l'attribution des lions aux trois divinités, n'autorise guère leur identification, même dubitative (Drexler et Dussaud) avec la triade, d'autant que J. H. et M. H. ne se présentent jamais assis.

Monnaies

124. AE, Héliopolis, Septime Sévère (193–211). – De Saulcy, *o. c.* **74,** 8 n° 8; Ronzevalle 1937, 54–57 pl. 16, 1; Mørkholm, *o. c.* **74,** n° 428 pl. 12; Hajjar 466–468 n° 336. – Rv.: deux figures mâles, debout, portant chacune sur l'épaule g. un bouquet de fleurs et de fruits et tenant dans la main dr. un quadrupède difficile à déterminer, que Ronzevalle identifie avec un chevreau et un lion. Cet auteur reconnaît à tort dans le personnage au chevreau M. H. et dans le porteur d'un lion Gennaios-Genneas: ces mêmes figures jouent le rôle de porte-étendard légionnaire de part et d'autre de la Tyché d'Héliopolis sur une monnaie de Philippe l'Arabe (*cf.* Winnefeld, *o. c.* **62,** 152–153 et pl. n° 14); il doit s'agir de deux Génies en rapport, peut-être, avec les deux légions fondatrices de la colonie d'Héliopolis.

A exclure également: **83–85.**

Mains votives

125. Main dr. en bronze doré. Paris, Louvre AO 4409. De Nīḥa. – Dussaud 1905, 117–121 pl. 3; Winnefeld 119; Ronzevalle 1937, 83. 120 pl. 26, 1; Seyrig 1954, 83 pl. 12 = *AntSyr* V (1958) 102; Milik, J. T., *Dédicaces faites par des dieux* (1972) 434; Fleischer 371 n° HH4 pl. 164; Hajjar 474–476 n° 342. – Dans la paume, dieu en forme de terme engainé, coiffé d'un calathos et flanqué de deux protomés de béliers. La gaine compartimentée est meublée de rosaces et de croix de Saint André. Cette idole a été identifiée à tort tantôt avec J. H. (Dussaud; Perdrizet, P., *ArRelW* 14, 1911, 118–119 pl. 1; Thiersch 84), tantôt avec M. H. (Ronzevalle, Seyrig, Milik, Fleischer) ou même avec J. Hadaranès (Winnefeld). Il faudrait y reconnaître le simulacre du dieu-fils de Nīḥa qui aurait adopté le type iconographique de son homologue héliopolitain (voir discussion dans Hajjar).

126. a–g) Sept mains dr. en bronze. Localisation inconnue (**a–d**); Athènes, Mus. Nat. (**e**); Beyrouth, Mus. Nat. (**f**); Bkerké, Patriarcat maronite (**g**). De Sidon (**a–e**), de la Béqaᶜ (**f**), provenance inconnue (**g**). –

Beaudoin, M./Pottier, E., *BCH* 3, 1879, 264–266; Dussaud 1905, 117–119; Perdrizet, *o.c.* **125**, 119–120; Cook, *Zeus* II 886; Láng, F., *ArchErt* 7–9, 1946–48, 185; Hajjar 482–485 n° 348 A–E. – Trois mains portent des dédicaces sans nom divin; deux autres honorent un *ΘΕΟΣ ΥΨΙΣΤΟΣ* indéterminé; un exemplaire est dédié sur l'ordre d'une déesse; la dernière ne mentionne qu'un nom de femme. Dussaud, suivi par Perdrizet, Cook et Láng, reconnaît dans ces mains la dextre de J. H. Cette identification, fondée sur une attribution fausse au culte héliopolitain de la main de Nīḥa (**125**), ne peut aussi être retenue pour trois autres raisons: Sidon, d'où proviennent cinq mains, n'a fourni aucun monument relatif au culte de Baalbek; d'autre part, J. H. n'est jamais qualifié de *ΘΕΟΣ ΥΨΙΣΤΟΣ* dans les inscr.; enfin on ne possède aucune main votive attribuée sans ambiguïté au grand dieu d'Héliopolis pour justifier, tant soit peu, un éventuel rattachement de ces mains libanaises à son culte.

COMMENTAIRE

Les divers types iconographiques constatés, avec de légères variantes parfois; pour chacun des membres de la triade héliopolitaine ont sans doute coexisté à l'époque romaine. L'absence de critères sûrs de datation pour la presque totalité des documents étudiés ne permet guère, en effet, de parler d'une évolution quelconque durant cette période dans l'aspect des simulacres divins. On aimerait, par ailleurs, pouvoir affirmer la haute antiquité, par exemple, du type bétylique de J. H. (**56–58**) et l'antériorité somme toute compréhensible de la figuration orientale sur l'accoutrement hellénique du dieu. On voudrait également croire que la représentation de M. H. sous forme de disque à tête humaine (**88**) précède logiquement celles où il figure en buste à tête radiée (**80–82. 86–87. 112**). Mais aucune donnée certaine ne confirme de telles conjectures et ce que l'on connaît de la Baalbek préromaine et de son culte se réduit à peu de choses (*cf.* Hajjar 4–6. 455 n. 1). Nous manquons, en outre, totalement de monuments figurés relatifs aux dieux d'Héliopolis antérieurement à l'Empire. Je ne puis, à ce propos, suivre Dussaud (1920, 11–13 fig. 3) qui voudrait identifier avec le Hadad de Baalbek un bronze du Louvre, de provenance inconnue, conservé seulement dans sa partie supérieure et daté par l'auteur de l'époque perse. Il s'agit d'un dieu empoignant de la main dr. levée un attribut perdu et abaissant le bras g., brisé au-dessus du coude. Sa coiffure bizarre et complexe formée d'un disque flanqué d'*uraei*, de deux appendices triangulaires surmontés de deux enroulements à volutes, et d'un *uraeus* entre deux cornes de taureau, n'offre aucun parallèle avec la coiffure habituelle de J. H. Même la position des bras qui, faut-il en convenir, est celle de notre dieu suivant la typologie orientale, se retrouve dans l'iconographie de nombreux dieux de l'orage mésopotamiens, syriens et anatoliens (*cf.* Vanel, A., *L'iconographie du dieu de l'orage dans le Proche-Orient ancien jusqu'au VII^e^ siècle avant J.-C.* [1965] 172–185, fig.). Une chose semble cependant assurée, c'est que le type oriental constitue le mode de représentation classique des divinités héliopolitaines. Il est, en tout cas, le plus répandu et le seul attesté d'ailleurs en dehors de Baalbek et de la Coelésyrie au sens particulier, strabonien du terme.

La triade

Plusieurs monuments portent les images de la triade soit alignées (**105. 107–110. 112**), soit réparties sur trois faces de l'autel ou du cippe (**102–104. 106. 111. 118? 119?**). Dans l'un et l'autre cas, la position relative de chacune des trois divinités est loin d'être constante. J., le dieu principal, qui est toujours le premier nommé dans les dédicaces, suivi invariablement de V. puis de M., occupe naturellement le plus souvent le centre de la composition, tandis que ses parèdres se partagent indifféremment les places latérales. Mais il arrive parfois que la place d'honneur revienne à M. (**105. 112**) ou à V. (Hajjar 178 n° 158 pl. 59). Cette absence de règle de préséance mérite d'être soulignée et Seyrig a, me semble-t-il, bien tort d'inférer de l'arrangement des images sur le relief de Fneidiq (**105**) avec M. au centre, V. à g. et J. à dr., une disposition iconographique similaire dans le temple de Baalbek. La triade héliopolitaine est associée sur certains monuments au couple Sol–Luna (**111**), à Bacchus (**103**) ou peut-être à Eros (**112**). Sur l'autel octogonal de Fiké (**104**), ses membres tiennent lieu des divinités planétaires de mêmes noms et l'hebdomade est complétée sur les autres faces par Sol, Luna, Mars et Saturne. A cet ensemble divin s'ajoute enfin une Allāt au lion. Un autel de Baalbek consacré à la triade (**102**) réserve la quatrième face à une scène d'hommage au dieu principal. Par contre, c'est un vase cultuel en rapport avec la déesse parèdre qu'on trouve au même endroit sur l'autel d'Antioche (**106**).

Jupiter Héliopolitain de type oriental

Les représentations conformes à ce type révèlent certains éléments constants et d'autres variables. Parmi les premiers, il faut ranger la position debout et frontale du dieu, son caractère imberbe, la gaine qui l'enserre et la présence des taureaux à ses côtés. Quant aux traits variables, ils concernent la coiffure divine, la parure, la position des bras et les attributs des mains, le décor de la gaine, le socle portant l'idole et son ornementation.

Aspect général de l'idole

La position debout et frontale ne souffre aucune restriction; mais il faut noter que sur certains reliefs l'image divine est partiellement masquée par le socle (**1. 53–54. 104. 106**) ou coupée en bas par souci de respecter l'isocéphalie (**105**). Dans tous les cas où la figure est entière, les pieds apparaissent nus. Certains monuments (**8. 44. 47–48. 51–52**) montrent sous le menton un petit renflement qui n'est autre que la «pomme d'Adam», mais que certains savants (Perdrizet, Cook, Winnefeld) prennent, à tort, pour une barbe postiche, contredisant en cela l'affirmation de Macr. (*Sat.* 1, 23, 12) sur le caractère imberbe du dieu. Les taureaux font partie intégrante de l'idole; leur absence sur certains bronzes est tout simplement due au hasard des découvertes. Ces animaux, fréquemment à bosse, se présentent soit de face, soit de profil avec la tête de face, soit entièrement de profil. Ces deux derniers modes de représentation ne se rencontrent, à une exception près (**2**), que dans les menus objets (monnaies, intailles, chatons de bagues et tessères).

Coiffure et parure

La chevelure du dieu, abondante et aménagée en rangées horizontales, couvre généralement la nuque sauf sur deux documents où le cou est complètement dégagé (**44. 52**). Le calathos constitue la coiffure divine classique. Il est cependant remplacé parfois par le *pschent* (**45. 47–48**) ou par des rayons qui entourent la tête (**10. 14. 24**). Cette dernière variante confirme une assertion de Macr. (*Sat.* 1, 23, 19) mais ne s'observe toutefois que sur les intailles. Dans deux autres pierres gravées, le calathos surmonte même une tête radiée (**20. 98**) ou repose sur une couronne de lauriers (**49**). Ce couvre-chef présente souvent un décor fait de motifs géométriques imitant les pierres précieuses de l'original (**3. 8–9. 46. 52. 54. 107**), d'épis de blé (**9. 44. 46. 52**) ou de feuillages (**4. 44. 46**); on y trouve aussi, mais rarement, une fleur de lotus (**51**), un disque flanqué d'*uraei* (**46**) ou un aigle (**2. 44**). En guise de parure, le dieu porte fréquemment un collier simple ou double dont l'aspect prête souvent à confusion avec une guirlande, d'où une incertitude à cet égard. Parfois, ce collier est muni d'une bulle (**2. 4. 7. 9**) ou d'une étoile à six rais (**44**). A signaler, à ce propos, l'offrande au dieu d'un *torques* dans une inscription de Pouzzoles (Hajjar 391–394 n° 298). Des bracelets ou anneaux garnissent les poignets divins sur deux monuments (**3. 22**) ou couvrent entièrement le bras dr. sur deux autres (**41. 105**).

Position des bras et attributs des mains

J. lève habituellement le bras dr. en brandissant le fouet empoigné horizontalement. Par contre, son bras g. est abaissé, mais avec l'avant-bras étendu horizontalement en avant et, comme attribut, il tient un ou plusieurs épis. Cette position classique des bras est, cependant, fréquemment inversée sur les intailles, ce qui est compréhensible. On constate, par ailleurs, sur de tels documents ou d'autres apparentés, tels que chatons de bagues et disques de plomb, certaines irrégularités de même ordre, d'où la nécessité de ne pas toujours chercher dans les objets d'art mineur une correspondance sans faille au type iconographique classique. C'est ainsi, par exemple, que les bras apparaissent tous deux soit levés (**13–14. 35**), soit étendus horizontalement (**98**), soit abaissés avec les avant-bras étendus horizontalement (**19. 27**). On doit aussi signaler l'adjonction de pavots aux épis sur deux intailles (**12. 15**) et la substitution du foudre au fouet ou aux épis sur deux pierres gravées et un chaton de bague (**14. 25. 27**). Par contre, aucun monument ne montre une association du foudre aux épis dans la main g. du dieu, contrairement au dire de Macr. (*Sat.* 1, 23, 12).

La gaine et son décor

Généralement historiée, la gaine constitue l'élément le plus caractéristique de l'idole de J. et l'apparente à celles d'autres divinités micrasiatiques et syriennes (*cf.* Laumonier, A., *Les cultes indigènes en Carie* [1958]; Fleischer). Enserrant le corps par-dessus une longue tunique et attachée souvent par des bretelles, cette partie du vêtement s'arrête d'habitude au-dessous des mollets. De ce fait, elle ne saurait être assimilée à une cuirasse en dépit des épaulières dont elle est munie. Certaines anomalies doivent cependant être signalées à cet égard: d'une part, tunique et gaine sont franchement remplacées sur une intaille (**15**) par une cuirasse et des anaxyrides et, d'autre part, deux reliefs (**4. 6**) montrent la poitrine du dieu couverte d'écailles imbriquées.

Des bandeaux divisent presque toujours la gaine en registres compartimentés. Le nombre des registres oscille entre deux et huit; celui des compartiments va de deux à vingt-six. Les uns et les autres diffèrent aussi parfois sur le même monument entre la face et le revers (**45. 48. 52**). Le décor riche et varié de la gaine fait de J. une divinité panthée et souligne sa nature cosmique et universelle. On retrouve fréquemment, en effet, sur le devant, les représentations en buste ou rarement en pied, des dieux planétaires (→ Septizonium). L'ordre de suite de ces divinités est variable. Le plus souvent, c'est le couple Sol–Luna qui commence la série (**8. 40. 45–46. 48**, peut-être **106**); mais la suite ne correspond que dans un seul cas (**46**) à la succession des jours de la semaine. Sur l'autel de Fiké (**104**), la série débute vraisemblablement par M. et se poursuit dans l'ordre normal, alors que sur le bronze de Graz (**52**), Saturne est en tête, suivi par les deux grands luminaires. Ce dernier monument ainsi que trois autres (**2. 7. 9**) commençant par Sol et Luna montrent, à la suite des bustes divins, des rosaces ou des étoiles qui symbolisent probablement le reste des divinités de l'hebdomade. Ces motifs stellaires auxquels s'ajoutent des disques de même valeur symbolique meublent d'ailleurs fréquemment les compartiments de la gaine. Pour finir avec cet aspect céleste du décor, notons que les dieux du zodiaque (→ Zodiacus) apparaissent en buste sur le devant et au revers d'un bronze de Ṭarṭous (**48**) et probablement sur la face antérieure de la statuette de Venise (**43**), et que l'étoile et le croissant accompagnent parfois l'effigie divine (**11. 16–17**). L'importance prise par le décor sidéral dans l'iconographie de J. H. est de nature à souligner sa qualité de maître des dieux et de l'univers et son éternité. Mais elle implique sans doute aussi qu'une place était réservée à l'astrologie dans la religion héliopolitaine. Un proscynème de Baalbek laisserait croire, de son côté, qu'un culte, peut-être quotidien, était rendu à Héliopolis aux divinités de l'hebdomade (Hajjar 47–49 n° 29).

En dehors de ces éléments de décor, on doit signaler la fréquente apparition, au bas de la gaine, du masque léonin (**8. 40. 42. 44. 46. 51. 104–105**). Ce mas-

que, parfois doublé (**48**) ou triplé (**47**), est remplacé sur le monument Garimberti (**50**) par un lion entier et c'est sous cette forme qu'il figure, sur une intaille (**26**), passant sous l'idole. Cet animal, dont la signification multiple en Orient est connue, ne saurait se référer au Gennaios de Damascius, dieu dont l'authenticité n'est guère prouvée, mais peut revêtir dans l'imagerie héliopolitaine un triple symbolisme: remplacer le dieu planétaire Kronos-Saturne (**8. 40**), représenter Allāt ou constituer un emblème solaire (*cf.* Hajjar 290–295). Le devant de la gaine laisse également place à d'autres motifs rares ou secondaires dont on ne peut toujours expliquer la raison d'être. Ainsi en est-il, par exemple, des bustes de Bêl, d'Aglibôl et de Iarhibôl sur le relief de Soḫnê (**3**), des têtes de Jupiter Ammon affrontées (**47**), de l'hermès-pilier qui doit figurer M. H. (**1. 8. 40**), des têtes de bélier affrontées (**44**), des Sphinx (**47**), des Griffons (**44. 47. 50**), du disque ailé (**46**), des losanges (**3**), des grecques et des volutes (**6**).

Au revers, un aigle éployé occupe d'habitude, en haut, une large zone qu'il partage sur un bronze de Ṭarṭous (**48**) avec un disque ailé flanqué d'*uraei*. Ce motif le surmonte, par contre, sur le bronze Sursock (**46**) où il fait d'ailleurs pendant à celui qui domine le décor de la face. L'oiseau de J. tient parfois dans son bec une couronne (**52**) ou peut-être un caducée (**44**) et dans ses serres un foudre (**45? 48–49**). Quant au reste de l'ornementation, elle est faite presque exclusivement de symboles stellaires ou solaires tels que disques, étoiles, rosaces et rosettes. Le même bronze de Ṭarṭous fait cependant exception à la règle générale en remplaçant ces symboles par cinq bustes divins qui complètent avec les sept bustes de la face la série des divinités du zodiaque.

Les côtés de la gaine forment généralement deux compartiments allongés meublés de deux foudres élancés. Le fait qu'un graveur d'intailles et un sculpteur ont tenu à faire figurer ce motif sur une intaille (**12**) et un bas-relief (**9**) prouve que telle est la place habituelle de cet attribut essentiel. Là aussi, l'exception confirme la règle et ce sont des disques qui ornent les quatre compartiments latéraux sur le relief de Marseille (**8**).

Socle de l'idole

L'image de J. est fréquemment posée sur un socle dont le devant est souvent décoré d'une façade de temple distyle (**44–45. 55**), tétrastyle (**54. 104**) ou hexastylé (**106**). Ces façades ne sauraient désigner, comme on l'a parfois prétendu, les temples mêmes des agglomérations d'où proviennent les monuments qui les représentent car dans les cas connus (*cf.* par exemple **44** et **55** pour Baalbek), le nombre des colonnes ne correspond nullement à la réalité. Elles constituent par contre, à mon avis, une façon conventionnelle, commode de rappeler qu'il s'agit, en l'espèce, d'une image de culte. Il est intéressant de noter, à cet égard, que seules les effigies de type oriental présentent un tel décor figuré également, comme on va le voir, sur certaines représentations de M. Au lieu d'une façade de temple, on trouve parfois une image de Tyché à signification astrologique (**46**; voir aussi Hajjar n° 290 pl. 112). L'ensemble de l'idole, taureaux compris, repose dans un cas (**46**) sur une caisse creuse munie sur les quatre parois latérales de trous en rapport sans doute avec son transport dans les processions et cérémonies religieuses. Cette même base est percée, sur la face supérieure, d'une ouverture circulaire destinée probablement à recevoir les questions écrites posées par les consultants à l'oracle du dieu.

Autres types iconographiques de Jupiter Héliopolitain

Les monuments de type bétylique sont peu nombreux (**56–58**) mais nettement caractérisés par la suppression des bras et de la moitié inférieure du corps. Pour le reste, ils présentent de nombreux traits communs avec les documents de type oriental, si l'on se fie en particulier au bronze Donato (**58**), le plus fidèle sans doute au prototype. Ainsi en est-il de la coiffure divine qui est soit un calathos (**56**), soit un *pschent* (**58**), de la disposition de la chevelure en rangées de boucles horizontales (**58**), du caractère imberbe du visage (**56–58**), de la gaine historiée (**57–58**), de la présence, sur la poitrine, des bustes du couple Sol-Luna et, sur le haut du dos, de l'aigle de J. (**58**). Même le foudre ne manque pas sur chacun des côtés de la gaine (**58**). En dehors de ces motifs, on retrouve sur la face antérieure de la gaine soit des compartiments ornés de disques (**57**), soit le buste de Kronos-Saturne voilé (**58**), divinité figurée sous le même aspect sur une paroi de l'autel de Copenhague (**57**). Le revers du bronze montre, au-dessous de l'aigle, un foudre et quatre *peltae*. La troisième face de l'autel est réservée à un masque de lion qui n'est pas sans rappeler celui qui apparaît sur la gaine de J. dans les monuments de type oriental.

Les images relevant du mode hellénique montrent J. soit debout, de face, appuyé sur un sceptre et drapé d'un manteau qui laisse l'épaule et la moitié dr. du torse à découvert (**102** face postérieure, et **110**), soit en buste et drapé (**111–112**). Dans les deux cas, sa tête est nue et son visage barbu.

Dans de nombreux documents, la représentation anthropomorphe du dieu cède la place à des figurations symboliques conformément à une tradition qui, en Orient, remonte à une très haute antiquité. Parmi les symboles utilisés, on trouve l'aigle flanqué de deux lions (**59**). Cet oiseau de J. apparaît également sur le soffite du temple de Bacchus à Baalbek, tenant dans son bec une guirlande et dans ses serres un caducée, emblème du messager (Hajjar 54–56 n° 35 pl. 10). Sur certaines monnaies d'Héliopolis, c'est l'épi de blé, attribut essentiel de J. H., qui incarne sa présence (**62. 100**). Ailleurs (**1** et peut-être **5**), le dieu est symbolisé par un taureau surmonté du foudre, motif qui dans la glyptique mésopotamienne notamment représente fréquemment Adad. Le même animal, mais sans le foudre, et un bucrane figurent aussi notre dieu sur deux monuments du territoire de Béryte (voir **113**). Dans un autel de Ḥomṣ (**60**), une dédicace au grand dieu héliopolitain encadre une main tenant le foudre, motif qui le symbolise en tant que dieu de l'orage et de la pluie vivifiante et nourricière. Enfin, l'image divine est parfois réduite à un pied surmonté ou non du foudre (**61. 63**) ou portant une dédicace à J. H. confondu avec le Baal du Carmel (**64**).

Divinités étrangères à la triade et symboles associés à Jupiter Héliopolitain

Quel que soit son mode de représentation, J. se trouve associé sur divers documents, rattachés en majorité aux arts mineurs, à des divinités dont les liens théologiques ou autres qui les unissent à lui ne peuvent toujours être déterminés avec certitude. A défaut de rapports évidents, leur présence à ses côtés pourrait aisément s'expliquer par la dévotion commune que leur voue le consécrateur ou le propriétaire de l'objet. Parmi ces divinités, on trouve Athéna, porteuse de Victoire, sur une intaille du British Museum (**19**). Son buste figure aussi sur un bronze de Baalbek (**44**) où il ne semble pas revêtir une valeur astrologique, et notre déesse paraît avoir été adorée dans le même sanctuaire que J. H. à Tell el-Ḥarraouy (*cf.* Hajjar 313–314). Athéna peut n'être ici que la divinité hellénique, fille de Zeus. Mais, en Orient, la déesse arabe Allāt avait été confondue avec elle (Sourdel, D., *Les cultes du Hauran à l'époque romaine* [1952] 69–74); il n'est donc pas interdit de penser, dans ces circonstances, à Allāt que l'on voit, par ailleurs, figurée sur l'autel de Fīké (**104**) et qu'il faudrait parfois reconnaître, on l'a vu, dans le masque léonin ornant la gaine de J. Sur la même intaille du British Museum apparaît Aphrodite au torse nu, arrangeant se chevelure et accompagnée d'Eros qui lui tend un miroir. Il s'agit sans doute de la déesse gréco-romaine de la beauté et de l'amour et non de V. H. qui n'est jamais représentée le torse nu. Une autre intaille du même musée (**20**) associe à Jupiter la déesse Némésis et Sarapis. Ce monument donne toutefois la place d'honneur à ce dernier qui semble engager un dialogue avec Némésis et tourne le dos à J. qui, l'aspect frontal aidant, apparaît comme en marge de la composition. De ce fait, la déesse, devenue à l'époque romaine une hypostase des dieux maîtres du destin universel, paraît ici liée directement au dieu égyptien, plutôt qu'à celui d'Héliopolis. Sarapis figure également en compagnie de J. H. sur une autre pierre gravée (**21**) et ils sont, peut-être, honorés ensemble dans une dédicace de Baalbek (*cf.* Hajjar 29–32 n° 15). Sur l'autel de Nîmes (**9**), le dieu topique Nemausus se trouve associé à notre dieu tant épigraphiquement que par ses symboles, le bouclier ovale et la *carnyx*.

Parmi les symboles mis en rapport avec J., l'aigle, dont nous avons déjà souligné l'importance dans le décor même de l'idole notamment, entoure de ses serres l'image du dieu sur une monnaie (**30**) ou se tient près de lui avec une couronne (?) dans le bec sur une intaille (**17**). Deux autres motifs, l'étoile et le croissant, apparaissent fréquemment aux côtés du simulacre divin, soit isolés (**16**: croissant; **22. 36–37. 39**: étoile), soit groupés (**11. 17. 21**) pour marquer l'omnipotence du dieu, son éternité et son universalité.

Iconographie de Vénus Héliopolitaine

Les caractéristiques générales du type oriental de l'idole ayant déjà été précisées, il importe à présent de signaler les anomalies, peu nombreuses d'ailleurs, constatées sur certains monuments. Ainsi en est-il de la position debout de la déesse et de l'extension horizontale de ses bras sur le relief de ʿAïn el-Ǧada (**119**) qui, de ce fait, pourrait être sans rapport avec le culte héliopolitain. On peut en dire autant de l'autel de Hermel (**118**) où des Tritons remplacent les Sphinges aux côtés de la déesse, une tour le calathos et un sceptre dans la main dr. le geste de bénédiction que fait habituellement cette main. Sur le relief du Palatin (**107**), c'est un fléau que l'on trouve dans la main dr., mais cet attribut insolite devrait, à mon sens, être imputé à une méprise du sculpteur local du monument. Ce même relief donne comme parure à la déesse un collier muni d'une bulle et garni de pendeloques. Ailleurs, et quel que soit le type iconographique adopté, on ne trouve nulle trace de tels ornements, ce qui contraste avec les effigies à la mode orientale de J. où le collier constitue un élément presque constant de la représentation, pour ne pas parler des bracelets qui ornent parfois les bras du dieu. Notons pour terminer avec ce mode iconographique que l'allusion de Macr. (*Sat.* 1. 23, 19) à la tête radiée d'Atargatis ne se vérifie nullement pour V. d'Héliopolis.

Dans les documents relevant du type hellénique, V. se présente soit debout, la main dr. ramenée à la poitrine et la g. abaissée (**110**), soit plus fréquemment en buste (**101. 111–112**). Dans les deux cas, elle est toujours drapée et voilée. La déesse parèdre revêt sur une intaille (**109**) l'aspect d'une Tyché tourelée – celle de Béryte, d'où provient vraisemblablement le monument – et couronnée par une Victoire. L'assimilation de V. H. à une Tyché poliade ne doit pas surprendre en Syrie et en Phénicie où Atargatis et Astarté sont fréquemment identifiées avec les Fortunes locales.

V. est, enfin, figurée symboliquement par un bucrane sur deux autels du territoire de Béryte (voir **113**). Un médaillon de bronze (**65**) montre, de part et d'autre de l'image divine, deux rosaces qui désignent la déesse sous son double aspect d'étoile du matin et d'étoile du soir.

Mercure Héliopolitain de type oriental

La position debout et de face constitue le seul élément constant dans ce mode de représentation. Quant aux données variables, elles concernent principalement l'aspect du corps divin, la coiffure, les animaux attributs, la gaine et la plinthe avec leur décor. M. revêt parfois, en tant qu'ornement de la gaine de J., la forme d'un hermès-pilier lisse (**1. 8. 40**), mais plus fréquemment celle d'un terme engainé décoré de motifs divers (**69–71. 102–107. 109**). Trois monuments, dont deux d'attribution possible (**69. 117. 119**), montrent le dieu sous un aspect humain normal, soit étendant les deux bras horizontalement (**119**), soit appuyant le bras dr. sur un bâton et tenant dans la main g. un panier

de fruits (**117**), soit enfin tendant le bras dr. en avant dans un geste de bénédiction et retenant de la main g. une amphore ou un panier posé sur l'épaule (**69**). Le visage divin est toujours imberbe autant que l'on en peut juger par l'état de conservation des monuments. Dans tous les cas connus, le dieu est coiffé d'un calathos, orné parfois (**69**) de motifs imitant les perles et pierres précieuses du prototype. Un plomb de ʿAïn el-Ǧouǧ (**71**) échappe néanmoins à cette règle en montrant la tête nue, mais ce n'est là, peut-être, qu'un accident. En guise de parure, on retrouve le collier sans pendentif (**105. 107**), ou muni d'une bulle (**69–70**).

Le décor de la gaine, généralement disposé en registres, insiste par le choix des motifs sur la valeur solaire du parèdre mineur de la triade. Témoignent de ce fait le char monté par Hélios et tiré par un Griffon (**107**), les deux Griffons superposés (**106**), le disque (**71**), l'étoile de quatre à huit rais (**69–71**) et les rosaces (**102. 104–105**). Mais la nature agraire du dieu n'est pas oubliée, comme le révèlent, sur l'autel de Fiké (**104**), la grappe de raisin entre deux pommes(?), ainsi que les traits adonidiens et osiriens de l'idole. Sur plusieurs monuments, M. est flanqué de deux béliers, représentés de face (**102–104. 106. 118**) ou de profil (**69**). Ces animaux sont les seuls acolytes du dieu. Il m'est, par conséquent, difficile d'admettre qu'ils soient remplacés par des Sphinx sur un relief de Baalbek, comme le prétend Winnefeld (*cf.* Hajjar 103–104 n° 91). L'image divine repose souvent sur une plinthe ou un socle orné d'une façade de temple (**68. 70**), d'un lion passant, emblème solaire (**106**) ou d'une étoile à six ou à huit rais (**69. 104**).

Autres types iconographiques de Mercure Héliopolitain

Trois faits méritent d'être signalés à propos des documents se rattachant au type gréco-romain. Et d'abord, c'est le seul type diffusé par la numismatique d'Héliopolis qui, par ailleurs, ne montre aucune représentation figurée des deux autres membres de la triade. Ensuite, deux figurines de plomb, de facture similaire (voir **78**) coiffent le dieu d'un calathos orné de globules reproduisant sans doute les pierres précieuses de l'original. Enfin, certains monuments le figurent entièrement nu (**76–79**) ou vêtu d'une chlamyde (**74**).

En tant que divinité solaire, M. est représenté soit sous une forme bétylique, primitive, celle d'un disque quadrillé où apparaissent mamelons et ombilic, surmonté d'une tête radiée (**88**), soit le plus fréquemment en buste, drapé et nimbé de rayons au nombre variable (**80–82. 86–87. 101. 112**). Le buste est parfois posé entre les bras d'un croissant bouleté (**87**). Un médaillon de bronze (**82**) pare le dieu d'un collier muni d'une bulle et l'on trouve sur le buste de calcaire de ʿAïn Borday (**86**) deux étoiles à six rais, symbole caractéristique de M. H. (**69. 93–94**).

Divers indices prouvent l'assimilation de M. à Bacchus, ce dont rendent compte certains monuments dont le caractère bachique apparent ne doit pas entraîner une méprise quant à leur véritable nature (*cf.* Hajjar 139–140. 377). Parmi les thèmes représentés, signalons en particulier deux cortèges de couronnement d'Hermès-Dionysos et de sacrifice en son honneur auxquels participent une Niké et le thiase bachique (**89**), et deux images de Bacchus dont une, celle de ʿAïn el-Ǧouǧ (**91**), donne comme attribut au dieu un panier que l'on voit également porté par M. sur un plomb de même provenance (**69**).

Dans les figurations symboliques, on retrouve naturellement la bourse et le caducée (**63. 92. 96–97. 99–100**). Bien que moins fréquente, l'étoile à six rais (**93–94**) n'est pas moins représentative du dieu dont elle souligne la nature solaire, tout comme le disque radié accompagnant, dans une marque de propriété, les lettres MER (**95**). Notons enfin qu'à l'instar de ses deux parèdres, M. est figuré symboliquement par un bucrane sur deux monuments du territoire de Béryte (voir **113**), et ce motif accompagne son image sur une tessère (**76**). D'autres symboles ou divinités étrangères à la triade lui sont parfois associés, notamment dans la numismatique d'Héliopolis, à savoir une tête de Tyché faisant face à celle de M. (**75**) ou – ce qui a même valeur – deux cornes d'abondance entourant le caducée (**97**). Une mention spéciale doit être faite, enfin, du couple Sol-Luna qui, sur l'autel de Btedʿi (**72**), marque l'éternité du dieu-fils et son élévation au rang de divinité cosmique.

YOUSSEF HAJJAR

HELIOS → *Addenda vol. sq.*

HELIOS (IN PERIPHERIA ORIENTALI) → *Addenda vol sq.*

HELIOS/USIL → *Addenda vol. sq.*

SOL

(*Sol Indiges, Sol Invictus*) A Roma il dio del Sole appare come divinità minore, col nome di *Sol Indiges*, già nel nucleo più antico del calendario, come hanno confermato i Fasti Ostienses (*InscrIt* 13, 2 pp. 535–536), troncando le discussioni sull'antichità del culto. Che il senso di *Indiges* (sinonimo di *patrius* per Serv. *georg.* 1, 498) sia «progenitore» e non «indigeno» è dimostrato dalla resa con *γενάρχης* in Diod. 37, 11 e in Lyd. *mens.* 4, 155, che col termine *δαφνηφόρος* sembra attestare anche un nesso di questo culto con quelli di Lavinium (*cf.* lo stagno ricordato da Dion. Hal. 1, 55, 1–2). L'antichità del culto, esplicitamente attestata da Varro *rust.* 1, 1, 5, risulta anche dalle tradizioni sulla sua origine sabina (Tito Tazio: Varro *l. l.* 5, 74; Numa: Iul. *or.* 11 [4], 155d) e sul suo particolare legame con la famiglia sabina degli Aurelii (Paul. *Festi* p. 22 L.; Varro *l. l.* 5, 68). Certamente già le prime rappresentazioni figurate del dio adottarono l'iconografia dell'Helios greco, come sembra indicare la presenza di *Vesperugo* tra le figurazioni *in pulvinari Solis qui colitur iuxta aedem Quirini* (Quint. *inst.* 1, 7, 12) e come confermano le più antiche rappresentazioni giunteci su monete. Ma questo non significa che il culto in sé fosse importato dalla Grecia solo nel III sec. a. C.; non si deve dimenticare che in ambito etrusco l'iconografia di Helios era stata accolta già nel V sec. per il dio solare. A Roma il culto di *S. Indiges* era localizzato sul colle «sabino» del Quirinale (*qui olim Agonus appellabatur*, Fest. p. 304 L. e Paul. *Festi* p. 9 L.), dove l'11 dicembre si svolgevano gli *Agonalia Indigetis*, forse la festa più antica, non ancora legata a un tempio (*InscrIt cit.*, Lyd. *cit.* e fonti sull'ara di Tito Tazio ricordate). Alla successiva dedicazione di un sacello *iuxta aedem Quirini* (Quint. *cit.*) potrebbe riferirsi la festa dell'8 o 9 agosto (*InscrIt* 13, 2 p. 493: *Soli Indigiti in colle Quirinale sacrificium publicum*). Più o meno alla stessa fase potrebbe risalire l'altro tempio noto (*vetus aedes apud Circum* secondo Tac. *ann.* 15, 74), che forse accomunava S. e Luna (Tert. *spect.* 8, 1–5; 9, 3) e celebrava la sua festa il 28 agosto (*InscrIt* 13, 2 p. 253. 503). L'assimilazione a Helios comportò gradualmente l'accostamento ad → Apollon/Apollo, probabilmente più presto di quanto generalmente si ammetta, e non soltanto in ambito dotto, filosofico o letterario. Lo dimostra la presenza di iconografie miste (Apollo con cetra, ma radiato e con stelle) già nel III sec. a. C. su oggetti di artigianato semiindustriale largamente diffusi in tutta l'Italia centro-meridionale, quali i vasi caleni (Pagenstecher, *Calen* 23 n° 2a–d fig. 5). Nella prima età imperiale il fenomeno si accentuò con l'istituzione del culto di Apollo Palatino; ma, soprattutto a partire dalla seconda metà del II sec. d. C., S. venne a fondersi e confondersi più che altro con le numerose divinità solari di origine orientale (Mitra, Elagabal di Emesa, Iarhibol e Malakbel di Palmira, ecc.). Da queste desunse l'epiteto di *Invictus*, e come *S. Invictus* divenne il polo d'attrazione del vasto e complesso movimento sincretistico del III e IV secolo, fino a diventare, con Aureliano, il culto supremo dello stato e il fondamento di una elaborata teologia politica. A questa fase risalgono tre nuovi templi a Roma: i due eretti da Elagabalo (sul Palatino e *ad Spem veterem*) e quello di Aureliano, celebrato il 25 dicembre (*InscrIt* 13, 2 p. 261. 545).

FONTI LETTERARIE: Per il nome, l'antichità del culto, le sue origini sabine e i templi a Roma, v. *supra*. Le caratteristiche del dio romano si distinguono male da quelle di Helios, ma col procedere dell'impero andarono arricchendosi di aspetti attinti all'elaborazione filosofica e teologica sincretistica e ai culti solari orientali. In generale S. appare soprattutto come dio onniveggente (Ov. *met.* 4, 228: *mundi oculus*) e per questo accusatore, vindice e giustiziere: è S. che denuncia la congiura dei Pisoni (Tac. *ann.* 15, 74); alla morte di Cesare si oscura per non vedere l'orrendo misfatto (Verg. *georg.* 1, 465–468; Ov. *met.* 15, 785–786; Lucanus 1, 540–543); è tra le divinità invocate come garanti del giuramento di fedeltà degli Italici a Druso nel 91 a. C. (Diod. 37, 11) ed è la prima divinità invocata da Enea come garante del patto prima del duello con Turno (Verg. *Aen.* 12, 176); è spesso associato a *Iustitia* proprio come dio che tutto vede (Apul. *met.* 2, 22; 3,7; *cf.* già Philon Alex. *de specialibus legibus* 4: *de iustitia* 14): l'accostamento diverrà canonico negli autori cristiani, che identificheranno nel Cristo il *Sol iustitiae* di Malach. 4, 2. Forse a questo aspetto di onniveggenza è legato anche il simbolismo delle *coronae exploratoriae* con S. e Luna create da Caligola (Suet. *Cal.* 45, 2). Oltre che onniveggente, S. è puro (pur illuminando ogni cosa, non ne è contaminato: Min. Felix 32, 8; Tert. *spect.* 20, 2), fecondatore (Hor. *c. s.* 9; Hyg. *fab.* 183, 1; *cf.* Varro *rust.* 1, 1, 5 su S. come divinità agricola), apportatore di libertà (Artemidoros *oneirokritika* 2, 36; *Anth. Pal.* 6, 171). L'influsso dell'astrologia e delle filosofie ellenistiche, soprattutto dello stoicismo, portò ad accentuare sempre più gli aspetti cosmici, astrologici, politici ed escatologici del dio: egli governa i movimenti di tutti gli astri (Cic. *div.* 2, 42, 89; *rep.* 6, 17; *Tusc.* 1, 68; Varro *ap.* Cens. 8; Manil. 1, 869; Lucanus 10, 201; Sen. *nat.* 7, 4; Plin. *nat.* 2, 5, 12–13; Mart. Cap. 2, 186; Iul. *or.* 11 (4), 146c; Macr. *somn.* 1, 20, 6; *Sat.* 1, 21, 17; Claud. *cons. Stil.* 1 (21), 61; Dracontius *Medea* [= 10] 500), tanto da figurare anche come cuore del cosmo (Plut. *de fac.* 928a–b), ed è per questo arbitro del destino (Firm. *math.* 5, praef.), re del cosmo (Diod. 2, 30-31; Iulianos di Laodicea in *CAG* 1, 135, 32 e 136, 1; Plut. *de communibus notitiis* 1076a–1077a), fonte e modello di regalità (Cic. *ac.* 2, 126; Manil. 5, 723–726; Dion Chrys. 3, 73–82; 12, 82; Men. Rhetor in Spengel *Rhet.* III p. 378, 10–12; *cf.* già Plat. *pol.* 508–509, gli scritti pseudo-pitagorici, la «profezia del vasaio», ecc.; si vedano poi le numerosissime fonti che attestano un accostamento tra il Sole e singoli imperatori, da Augusto a Costantino). Va segnalato che in ambiente romano già con Ennio è attestato il nesso tra il Sole e la regalità: il sorgere dell'*aureus* ... *sol* costituisce, insieme agli *aves*, l'*auspicium regni* per Romolo (Enn. *ann.* 1, 85–91 Skutsch); forse il passo attesta già anche il legame privilegiato che unisce il Sole e la regalità all'oro (*cf.* Serv. *ecl.* 4, 7; Arnob. *nat.* 4, 22 e 5, 42; Origen. *Cels.* 6, 22 e le fonti alchimistiche in Cumont, *MMM* I 118 ss.), costituendo la base per le speculazioni sull'età dell'oro come regno del Sole. Come re del cosmo, modello e protettore del re terreno, egli ne attua l'apoteosi trasportandolo sul suo carro che ogni giorno si leva dalla terra al cielo (*PGiss* 3 per Traiano; *Paneg.* 7, 14, 3 Mynors per Costanzo). A lui si riferiscono più in generale le teorie escatologiche che parlano di un ritorno delle anime elette, purificate nel passaggio attraverso la sfera della Luna, fino alla sfera del Sole da cui provengono (Plut. *de fac.* 941a–943e; Firm. *math.* 1, 5, 9; Iul. *or.* 11 (4), 152b; Procl. *h.* 1, 34). In età imperiale S., ogni giorno vittorioso delle tenebre, appare sempre più spesso legato alla Vittoria (Suet. *Cal.* 45, 2; *Paneg.* 6, 21 Mynors), come mostra anche il cristallizzarsi dell'epiteto *Invictus*. Soprattutto come auriga vittorioso egli è legato al Circo, a sua volta considerato immagine del cosmo (Tert. *spect.* 8, 1–5; 9, 3; *Anth. Lat.* 188, 1. 6. 17 Shakleton Bailey; Cassiod. *var.* 3, 51, 6). Il legame tra S. e Circo, attestato anche dalla presenza del tempio già ricordato, è ribadito dal fatto che numerosi obelischi (monumenti di

per sé sacri al Sole, *cf.* Plin. *nat.* 36, 64; Tert. *spect.* 8, 5) fossero collocati entro circhi: Plin. *nat.* 36, 71 (Circo Massimo) e 73 (Vaticano); Amm. 17, 4 (Circo Massimo). Unito a Luna, S. è sentito come simbolo di eternità (Horapollon *hieroglyphica* 1, 1). In effetti, l'associazione più frequente è quella con Luna, considerata per lo più sua sorella (Stat. *Theb.* 8, 271; Auson. *epistula* 19, 3–4 Prete), ma anche sua amante (Plin. *nat.* 2, 43).

Accanto all'identificazione con Apollo (Cic. *nat.* 3, 51; Verg. *Aen.* 3, 637; 4, 6; 11, 913; Tib. 3 [Lygdamis], 4, 21–22. 71–72; 6, 8; Ov. *fast.* 3, 345–346. 353, ecc.), gradualmente si affermano teorie sincretistiche sempre più vaste (Plin. *nat.* 37, 181; Plut. *de Is. et Os.* 367d–e; Arnob. 3, 30. 33; 5, 42; 6, 12; Heliodoros *Aethiopica passim;* Macr. *Sat.* 1, 17–18), fino a fare di S. l'essenza stessa della divinità, ovvero la massima espressione visibile del dio unico e invisibile (Iul. *c. Gal.* p. 174 Neumann; *or.* 11 (4), 132–133).

I tratti mitologici del dio romano nelle fonti letterarie restano fondamentalmente gli stessi di Helios, legati alla corsa giornaliera sulla quadriga infocata. Plin. *nat.* 7, 197 lo dice figlio dell'Oceano (*cf.* Arnob. *nat.* 4, 14, con cinque diverse genealogie); Ov. *met.* 2, 1–30 descrive la reggia dove egli siede in trono tra le Stagioni; altri descrivono i preparativi del viaggio (Sen. *apocol.* 4, 1, 27–29 Russo; Stat. *Theb.* 8, 271–274), il levarsi della quadriga dalle acque (Verg. *Aen.* 12, 114–115; Ov. *met.* 2, 153–167) dove vivono gli Indi (Petron. *frg.* 31), e soprattutto il tuffarsi del carro infocato, che stride come ferro incandescente nelle acque dell'Oceano che ribollono, oltre l'Atlante e le colonne d'Ercole (Ov. *met.* 15, 30. 418–419; Lucanus 9, 624–625. 866; Stat. *silv.* 2, 7, 24–27; Val. Fl. 2, 36–37. 63; Sil. 1, 210; Iuv. 14, 280; Auson. *epistula* 19, 1–2 Prete; Dracontius *Medea* 91–92; *rapt. Hel.* 370–371; Meliton *bapt.* 2–4) e l'accorrere delle Nereidi e delle Stagioni intorno al dio (Stat. *Theb.* 3, 407–409). Lucano raccoglie anche la tradizione secondo cui questo ribollire sarebbe causa della benefica rugiada notturna (Lucanus 10, 258–261). Il viaggio notturno di S. nell'Ade è presupposto dai riti misterici descritti da Apul. *met.* 11, 21. 23–24. L'unico episodio mitologico in cui S. ha una parte di rilievo è quello di Fetonte. Le descrizioni letterarie confermano i particolari iconografici noti dai monumenti figurati: peculiare di S. è la quadriga (di contro alla biga di Luna: Tert. *spect.* 9, 3), tirata da cavalli bianchi (Liv. 5, 23, 6; Ov. *am.* 2, 1, 24) o da grifi (Philostr. *v. A.* 3, 48). Il dio è imberbe e radiato (Arnob. *nat.* 6, 12, in una descrizione specificamente iconografica; per i raggi v. anche Ov. *fast.* 1, 385), e i raggi sono talora descritti come una vera e propria corona, che si può cingere o deporre (Stat. *Theb.* 3, 407–409; 6, 366; *cf.* Verg. *Aen.* 12, 161–164, dove è simbolo di regalità). A volte non si parla di raggi, ma di capigliatura fiammeggiante (Avienus *orb. terr.* 1088: *flammicomus*). Come attributi peculiari sono ricordati la frusta (Ov. *met.* 2, 399) o la torcia (Lucr. 5, 402; Martialis 12, 60, 1–2). Vanno qui ricordate anche le fonti che assimilano S. a un *clipeus* (Ov. *met.* 15, 192) o lo considerano come centro del *caeli clipeus* (Tert. *apol.* 16, 8–10; *cf.* Enn. *scaen. frg.* 197 Jocelyn; Verg. *Aen.* 12, 167; Sil. 4, 463).

Si menzionano infine qui anziché nel catalogo i monumenti figurati noti solo da fonti letterarie per i quali si disponga di descrizioni troppo generiche e non sia possibile riconoscere copie tra quelli conservati: **a)** *pulvinar Solis* (III sec. a. C.?), probabilmente con S. su quadriga (?), con *Vesper* (Quint. *inst.* 1, 7, 12); **b)** quadriga di S. sul culmine del tempio di Apollo Palatino (Hor. *c. s.* 9–10; Prop. 2, 31, 9–11; **c)** quadriga di S. sul culmine del tempio di S. nel (o presso il) Circo (Tert. *spect.* 8, 1); **d)** *coronae exploratoriae* di Caligola, con sole, luna e stelle (Suet. *Cal.* 45, 2); **e)** quadriga di S. (?) sul culmine del mausoleo di Adriano (Iohannes Antioch., *FHG* IV 581 *frg.* 114); **f)** statua d'oro in un tempio di Ammudates-Elagabal a Roma (Commodianus *instr.* 1, 18, 1–20); **g)** patera donata ad Aureliano in Persia, *in qua insculptus erat Sol eo habitu quo colebatur ab eo templo in quo mater eius fuerat sacerdos* (*H. A. Aurelianus* 5, 5); **h)** statua iconica (?) vista da Aureliano nel tempio di Elagabal a Emesa (*H. A. Aurelianus* 25, 4–5); **i)** statua di S. nel tempio erettogli da Aureliano a Roma (Zos. 1, 61, 2); **k)** quadriga con S. «seduto» ordinata a scultori cristiani da Diocleziano (*Acta Sanct.* 64, 8 nov., pp. 765–768. 780).

BIBLIOGRAFIA: a) *Generalia:* Cahen, E./Cumont, F., *DA* IV 2 (1918) 1373–1386 *s. v.* «Sol»; Kerényi, K., «Vater Helios», *EranJb* 10, 1943, 81 ss. (= *idem, Töchter der Sonne* [1944]); *idem, Goddess of Sun and Moon* (1979); Latte, *RR* 44. 73. 231 ss. 296. 349–350; Liebeschuetz, J. H. W. G., *Continuity and Change in Roman Religion* (1979) 84 s. 126. 241. 279 ss.; Marbach, E., *RE* III A 1 (1927) 901–906 *s. v.* «Sol»; Richter, F., *ML* IV (1909–15) 1137–1152 *s. v.* «Sol»; Wissowa, *Religion*² 315 ss. 360. 363 ss.

b) *Sol Indiges:* Koch, C., *Gestirnverehrung im alten Italien: Sol indiges und der Kreis der di indigetes* (1933); Richard, J.-C., in *L'Italie préromaine et la Rome républicaine. Mélanges offerts à J. Heurgon* II (1976) 915 ss.

c) *Sol e il Circo:* Quinn Schofield, W., «Sol in the Circus Maximus», in *Hommages à M. Renard* II (1969) 639 ss.

d) *Regalità e apoteosi:* Alföldi, A., *Die monarchische Repräsentation im röm. Kaiserreich* (1970); Bastien, P., «Couronne radiée et buste monétaire impérial. Problèmes d'interprétation», in *Studia P. Naster oblata* I (1982) 263 ss.; Bidez, J., *BullAcBelg* 18, 1932, 244 ss.; Bidez, J./Cumont, F., *Les Mages hellénisés* I (1938) 215 ss.; Gagé, J., *Basiléia* (1968); Kantorowicz, E. H., «Oriens Augusti. Lever du roi», *Dumbarton Oaks Papers* 17, 1963, 117 ss.; L'Orange, H. P., «Sol Invictus Imperator. Ein Beitrag zur Apotheose», *SymbOslo* 14, 1935, 86 ss. (= *idem, Likeness and Ikon* [1973] 325 ss.); *idem, Apotheosis in Ancient Portraiture* (1947); *idem, Studies on the Iconography of Cosmic Kingship in the Ancient World* (1953); Nock, A. D., «The Emperor's Divine Comes», *JRS* 37, 1947, 102 ss. (= *idem, Essays on Religion in the Ancient World* II [1972] 653 ss.); Palmer, R. E. A., «Severan Ruler-Cult and the Moon in the City of Rome», *ANRW* II 16, 2 (1978) 1085 ss.; Sauter, F., *Der röm. Kaiserkult bei Martial und Statius* (1934); Simon, M., «Mithra et les empereurs», in *Mysteria Mithrae (Roma-Ostia 1978)* (1979) 411 ss.; Taeger, F., *Charisma* (1957); Tarn, W. W., *JRS* 22, 1932, 135 ss.; Turcan, R., «Le culte impérial au IIIe siècle», *ANRW* II 16, 2 (1978) 996 ss.; Weinstock, S., *Divus Julius* (1971).

e) *Sincretismo e religioni orientali:* Chirassi Colombo, I., «Sol Invictus o Mithra», in *Mysteria Mithrae, o. c.* 649 ss.; Cumont, F., *MMM; idem,* «La théologie solaire du paganisme romain», *MémAcInscr* 12, 1909, 447 ss.; *idem,* «Il sole vindice dei delitti ed il simbolo delle mani alzate», *AttiPontAcc, Mem* 1, 1923, 65 ss.; Drössler, R., *Als die Sterne Götter waren* (1976); Eriksson, S., *Wochentagsgötter, Mond und Tierkreis* (1956); Ferguson, J., *The Religions of the Roman Empire* (1970); Flamant, J., *Macrobe et le néoplatonisme latin à la fin du IVe siècle* (1977) 652 ss.; Gagé, J., *L'Apollon romain* (1955); Hani, J., «Sarapis dieu solaire», *REG* 83, 1970, 53 ss.; Mac Dowell, D. W., «Sol Invictus and Mithra. Some Evidence from the Mint of Rome», in *Mysteria Mithrae, o. c.* 557 ss.; Merkelbach, R., *Mithras* (1984); Nilsson, M., «Sonnenkalender und Sonnenreligion», *ArRelW* 30, 1933, 141 ss. (= *idem, Opuscula Selecta* II [1952] 462 ss.); Seyrig, H., «Antiquités syriennes, 95. Le culte du Soleil en Syrie à l'époque romaine», *Syria* 48, 1971, 337 ss.; *idem,* «Le prétendu syncrétisme solaire syrien et le culte de Sol Invictus», in *Le syncrétisme dans les religions grecque et romaine (Strasbourg 1971)* (1973) 147 ss.; Wili, W., «Die röm. Sonnengottheiten und Mithras», *EranJb* 10, 1943, 125 ss.

f) *Sol Invictus.* Altheim, F., «Sol Invictus», *Die Welt als Geschichte* 5, 1939, 290 ss.; *idem, Der unbesiegte Gott. Heidentum und Christentum* (1957); Altheim, F./Stiehl, R., *Die Araber in der Alten Welt* III (1966); Di Filippo Balestrazzi, E., «La pompa del magistrato e il dio di Emesa», *Aquileia Nostra* 56, 1985, 337 ss.; v. Domaszewski, A., «Die politische Bedeutung der Religion von Emesa», in *Abhandlungen zur röm. Religion* (1909) 197 ss.; Guarducci, M., «Sol Invictus Augustus», *RendPontAcc* 30–31, 1957–58, 161 ss.; Halsberghe, G. H., *The Cult of Sol Invictus* (1972); *idem,* «Le culte de Deus Sol Invictus à Rome au 3e siècle après J.-C.», *ANRW* II 17, 4 (1984) 2203 ss.; Optendrenk, T., *Die Religionspolitik des Kaisers Elagabal im Spiegel der Historia Augusta* (1969); Schmitt, P., «Sol Invictus. Betrachtungen zu spätröm. Religion und Politik», *EranJb* 10, 1943, 169 ss.; Usener, H., «Sol Invictus», *RhM* 60, 1905, 465 ss. (= *idem, Das Weihnachtsfest*² [1911] 348 ss.).

g) *Cristo-Sol e cristianizzazione di motivi solari.* Dölger, F. J., *Die Sonne der Gerechtigkeit* (1918); *idem, Sol Salutis. Gebet und Gesang im Christlichen Altertum*² (1925); Huskinson, J., «Some Pagan Mythological Figures and their Significance in Early Christian Art», *BSR* 42, 1974, 68 ss.; Rahner, H., «Das christliche Mysterium von Sonne und Mond», *EranJb* 10, 1943, 305 ss. (= *idem, Greek Myths and Christian Mystery* [1963] 86 ss.); Rohrdorf, W., «Le christianisme et la semaine planétaire», *Augustinianum* 19, 1979, 189 ss.; Testini, P., «Arte mitriaca e arte cristiana», in *Mysteria Mithrae, o. c.* 429 ss.

h) *Iconografia.* Bernhard, O., «Der Sonnengott auf griechischen und röm. Münzen», *RSNum* 25, 1933, 245 ss.; Brilliant, R., *Gesture and Rank in Roman Art* (1963) 57 s. 65 ss. 85 ss. 178 ss. 208 ss.; Brunn, H., *Kleine Schr.* I (1898) 12 ss.; Campbell, L. A., *Mithraic Iconography and Ideology* (1968); Cogrossi, C., «L'apollinismo augusteo e un denario con il Sole radiato di L. Aquilio Floro», in *Aspetti dell'opinione pubblica nel mondo antico* (1978) 138 ss.; Colini, A. M., *BullCom* 53, 1925, 187 ss; Cumont, *Symb passim;* Deonna, W., *RHR* 133, 1947, 37 ss.; *idem,* «Eternité», in *Hommages à F. Cumont* (1949) 71 ss.; Derksen, J. J. V. M., «Der orientalische Sonnengott auf einer Lampe aus Nord-Afrika», in *Studien zur Religion und Kultur Kleinasiens. Festschrift für F. K. Dörner* I (1978) 232 ss.; Felletti Maj, B. M., *EAA* VII 398 s. *s. v.* «Sol»; Fleischer, R., *Artemis von Ephesos und verwandte Kultstatuen aus Anatolien und Syrien* (1973); Gawlikowski, M., «Aus dem syrischen Götterhimmel. Zur Ikonographie der palmyrenischen Götter», *1./2. TrierWPr* 1979–80, 19 ss.; Habel, P., «Numismatisch-archäologischer Beitrag zur bildlichen Darstellung des Sonnengottes in der röm. Kaiserzeit», *Wochenschr. f. Klass. Philologie* 1889, 275 ss.; Hajjar, Y., *La triade d'Héliopolis-Baalbek* (1977); Hanfmann, G. M. A., *The Season Sarcophagus at Dumbarton Oaks* (1951); Hoffmann, H., «Helios», *JARCE* 2, 1963, 117 ss.; Hölscher, T., *Victoria Romana* (1969) 170 ss.; Hornbostel, W., *Sarapis, EPRO* 32 (1973); Jucker, H., *JbBernHistMus* 39–40, 1959–60, 289 ss.; Meyboom, P. G. P., in *Hommages à M. J. Vermaseren* II, *EPRO* 68 (1978) 784 ss.; Musso, L., *Manifattura suntuaria e committenza pagana nella Roma del IV secolo. Indagine sulla lanx di Parabiago* (1983); Nony, D., «Le revers monétaire de Gordien III avec Sol et Oriens Aug.», *BullSAntF* 33, 1978, 308 ss.; Picard, Ch., «Le culte de Sol et Luna: ceintures viriles et appliques à grelots», *RA* 1965, 201 ss.; Rebuffat, R., «Les divinités du jour naissant sur la cuirasse de l'Auguste de Prima Porta», *MEFRA* 73, 1961, 161 ss.; Sadurska, A., «Les parapegmata romains et le cadre historique de leur développement», *Archeologia* 30, 1979, 74 ss.; Schauenburg, K., *Helios. Archäologisch-mythologische Studien über den antiken Sonnengott* (1955); Sichtermann, H., *EAA* III 1140 s. *s. v.* «Helios»; *Spätantike und frühes Christentum* (1983); Speidel, M. P., *The Religion of Juppiter Dolichenus in the Roman Army, EPRO* 63 (1978) (= Speidel 1); *idem*, in *Hommages à M. J. Vermaseren* III, *EPRO* 68, 3 (1978) 1195 ss. (= *idem, Kleine Schr.* [1980] 60 ss.) (= Speidel 2); Teixidor, J., *The Pantheon of Palmyra* (1979); Thiele, G., *Antike Himmelsbilder* (1898); Weitzmann, *Spirituality.*

CATALOGO

INDICE

per sé sacri al Sole, *cf.* Plin. *nat.* 36, 64; Tert. *spect.* 8, 5) fossero collocati entro circhi: Plin. *nat.* 36, 71 (Circo Massimo) e 73 (Vaticano); Amm. 17, 4 (Circo Massimo). Unito a Luna, S. è sentito come simbolo di eternità (Horapollon *hieroglyphica* 1, 1). In effetti, l'associazione più frequente è quella con Luna, considerata per lo più sua sorella (Stat. *Theb.* 8, 271; Auson. *epistula* 19, 3–4 Prete), ma anche sua amante (Plin. *nat.* 2, 43).

Accanto all'identificazione con Apollo (Cic. *nat.* 3, 51; Verg. *Aen.* 3, 637; 4, 6; 11, 913; Tib. 3 [Lygdamis], 4, 21–22. 71–72; 6, 8; Ov. *fast.* 3, 345–346. 353, ecc.), gradualmente si affermano teorie sincretistiche sempre più vaste (Plin. *nat.* 37, 181; Plut. *de Is. et Os.* 367d–e; Arnob. 3, 30. 33; 5, 42; 6, 12; Heliodoros *Aethiopica passim;* Macr. *Sat.* 1, 17–18), fino a fare di S. l'essenza stessa della divinità, ovvero la massima espressione visibile del dio unico e invisibile (Iul. *c. Gal.* p. 174 Neumann; *or.* 11 (4), 132–133).

I tratti mitologici del dio romano nelle fonti letterarie restano fondamentalmente gli stessi di Helios, legati alla corsa giornaliera sulla quadriga infocata. Plin. *nat.* 7, 197 lo dice figlio dell'Oceano (*cf.* Arnob. *nat.* 4, 14, con cinque diverse genealogie); Ov. *met.* 2, 1–30 descrive la reggia dove egli siede in trono tra le Stagioni; altri descrivono i preparativi del viaggio (Sen. *apocol.* 4, 1, 27–29 Russo; Stat. *Theb.* 8, 271–274), il levarsi della quadriga dalle acque (Verg. *Aen.* 12, 114–115; Ov. *met.* 2, 153–167) dove vivono gli Indi (Petron. *frg.* 31), e soprattutto il tuffarsi del carro infocato, che stride come ferro incandescente nelle acque dell'Oceano che ribollono, oltre l'Atlante e le colonne d'Ercole (Ov. *met.* 15, 30. 418–419; Lucanus 9, 624–625. 866; Stat. *silv.* 2, 7, 24–27; Val. Fl. 2, 36–37. 63; Sil. 1, 210; Iuv. 14, 280; Auson. *epistula* 19, 1–2 Prete; Dracontius *Medea* 91–92; *rapt. Hel.* 370–371; Meliton *bapt.* 2–4) e l'accorrere delle Nereidi e delle Stagioni intorno al dio (Stat. *Theb.* 3, 407–409). Lucano raccoglie anche la tradizione secondo cui questo ribollire sarebbe causa della benefica rugiada notturna (Lucanus 10, 258–261). Il viaggio notturno di S. nell'Ade è presupposto dai riti misterici descritti da Apul. *met.* 11, 21. 23–24. L'unico episodio mitologico in cui S. ha una parte di rilievo è quello di Fetonte. Le descrizioni letterarie confermano i particolari iconografici noti dai monumenti figurati: peculiare di S. è la quadriga (di contro alla biga di Luna: Tert. *spect.* 9, 3), tirata da cavalli bianchi (Liv. 5, 23, 6; Ov. *am.* 2, 1, 24) o da grifi (Philostr. *v. A.* 3, 48). Il dio è imberbe e radiato (Arnob. *nat.* 6, 12, in una descrizione specificamente iconografica; per i raggi v. anche Ov. *fast.* 1, 385), e i raggi sono talora descritti come una vera e propria corona, che si può cingere o deporre (Stat. *Theb.* 3, 407–409; 6, 366; *cf.* Verg. *Aen.* 12, 161–164, dove è simbolo di regalità). A volte non si parla di raggi, ma di capigliatura fiammeggiante (Avienus *orb. terr.* 1088: *flammicomus*). Come attributi peculiari sono ricordati la frusta (Ov. *met.* 2, 399) o la torcia (Lucr. 5, 402; Martialis 12, 60, 1–2). Vanno qui ricordate anche le fonti che assimilano S. a un *clipeus* (Ov. *met.* 15, 192) o lo considerano come centro del *caeli clipeus* (Tert. *apol.* 16, 8–10; *cf.* Enn. *scaen. frg.* 197 Jocelyn; Verg. *Aen.* 12, 167; Sil. 4, 463).

Si menzionano infine qui anziché nel catalogo i monumenti figurati noti solo da fonti letterarie per i quali si disponga di descrizioni troppo generiche e non sia possibile riconoscere copie tra quelli conservati: **a)** *pulvinar Solis* (III sec. a. C.?), probabilmente con S. su quadriga (?), con *Vesper* (Quint. *inst.* 1, 7, 12); **b)** quadriga di S. sul culmine del tempio di Apollo Palatino (Hor. *c. s.* 9–10; Prop. 2, 31, 9–11; **c)** quadriga di S. sul culmine del tempio di S. nel (o presso il) Circo (Tert. *spect.* 8, 1); **d)** *coronae exploratoriae* di Caligola, con sole, luna e stelle (Suet. *Cal.* 45, 2); **e)** quadriga di S. (?) sul culmine del mausoleo di Adriano (Iohannes Antioch., *FHG* IV 581 *frg.* 114); **f)** statua d'oro in un tempio di Ammudates-Elagabal a Roma (Commodianus *instr.* 1, 18, 1–20); **g)** patera donata ad Aureliano in Persia, *in qua insculptus erat Sol eo habitu quo colebatur ab eo templo in quo mater eius fuerat sacerdos* (*H. A. Aurelianus* 5, 5); **h)** statua iconica (?) vista da Aureliano nel tempio di Elagabal a Emesa (*H. A. Aurelianus* 25, 4–5); **i)** statua di S. nel tempio erettogli da Aureliano a Roma (Zos. 1, 61, 2); **k)** quadriga con S. «seduto» ordinata a scultori cristiani da Diocleziano (*Acta Sanct.* 64, 8 nov., pp. 765–768. 780).

BIBLIOGRAFIA: a) *Generalia:* Cahen, E./Cumont, F., *DA* IV 2 (1918) 1373–1386 *s. v.* «Sol»; Kerényi, K., «Vater Helios», *EranJb* 10, 1943, 81 ss. (= *idem, Töchter der Sonne* [1944]); *idem, Goddess of Sun and Moon* (1979); Latte, *RR* 44. 73. 231 ss. 296. 349–350; Liebeschuetz, J. H. W. G., *Continuity and Change in Roman Religion* (1979) 84 s. 126. 241. 279 ss.; Marbach, E., *RE* III A 1 (1927) 901–906 *s. v.* «Sol»; Richter, F., *ML* IV (1909–15) 1137–1152 *s. v.* «Sol»; Wissowa, *Religion*^{2} 315 ss. 360. 363 ss.

b) *Sol Indiges:* Koch, C., *Gestirnverehrung im alten Italien: Sol indiges und der Kreis der di indigetes* (1933); Richard, J.-C., in *L'Italie préromaine et la Rome républicaine. Mélanges offerts à J. Heurgon* II (1976) 915 ss.

c) *Sol e il Circo:* Quinn Schofield, W., «Sol in the Circus Maximus», in *Hommages à M. Renard* II (1969) 639 ss.

d) *Regalità e apoteosi:* Alföldi, A., *Die monarchische Repräsentation im röm. Kaiserreich* (1970); Bastien, P., «Couronne radiée et buste monétaire impérial. Problèmes d'interprétation», in *Studia P. Naster oblata* I (1982) 263 ss.; Bidez, J., *BullAcBelg* 18, 1932, 244 ss.; Bidez, J./Cumont, F., *Les Mages hellénisés* I (1938) 215 ss.; Gagé, J., *Basiléia* (1968); Kantorowicz, E. H., «Oriens Augusti. Lever du roi», *Dumbarton Oaks Papers* 17, 1963, 117 ss.; L'Orange, H. P., «Sol Invictus Imperator. Ein Beitrag zur Apotheose», *SymbOslo* 14, 1935, 86 ss. (= *idem, Likeness and Ikon* [1973] 325 ss.); *idem, Apotheosis in Ancient Portraiture* (1947); *idem, Studies on the Iconography of Cosmic Kingship in the Ancient World* (1953); Nock, A. D., «The Emperor's Divine Comes», *JRS* 37, 1947, 102 ss. (= *idem, Essays on Religion in the Ancient World* II [1972] 653 ss.); Palmer, R. E. A., «Severan Ruler-Cult and the Moon in the City of Rome», *ANRW* II 16, 2 (1978) 1085 ss.; Sauter, F., *Der röm. Kaiserkult bei Martial und Statius* (1934); Simon, M., «Mithra et les empereurs», in *Mysteria Mithrae (Roma-Ostia 1978)* (1979) 411 ss.; Taeger, F., *Charisma* (1957); Tarn, W. W., *JRS* 22, 1932, 135 ss.; Turcan, R., «Le culte impérial au III^{e} siècle», *ANRW* II 16, 2 (1978) 996 ss.; Weinstock, S., *Divus Julius* (1971).

e) *Sincretismo e religioni orientali:* Chirassi Colombo, I., «Sol Invictus o Mithra», in *Mysteria Mithrae, o. c.* 649 ss.; Cumont, *MMM; idem,* «La théologie solaire du paganisme romain», *MémAcInscr* 12, 1909, 447 ss.; *idem,* «Il sole vindice dei delitti ed il simbolo delle mani alzate», *AttiPontAcc, Mem* 1, 1923, 65 ss.; Drössler, R., *Als die Sterne Götter waren* (1976); Eriksson, S., *Wochentagsgötter, Mond und Tierkreis* (1956); Ferguson, J., *The Religions of the Roman Empire* (1970); Flamant, J., *Macrobe et le néoplatonisme latin à la fin du IV^{e} siècle* (1977) 652 ss.; Gagé, J., *L'Apollon romain* (1955); Hani, J., «Sarapis dieu solaire», *REG* 83, 1970,

53 ss.; Mac Dowell, D. W., «Sol Invictus and Mithra. Some Evidence from the Mint of Rome», in *Mysteria Mithrae, o. c.* 557 ss.; Merkelbach, R., *Mithras* (1984); Nilsson, M., «Sonnenkalender und Sonnenreligion», *ArRelW* 30, 1933, 141 ss. (= *idem, Opuscula Selecta* II [1952] 462 ss.); Seyrig, H., «Antiquités syriennes, 95. Le culte du Soleil en Syrie à l'époque romaine», *Syria* 48, 1971, 337 ss.; *idem,* «Le prétendu syncrétisme solaire syrien et le culte de Sol Invictus», in *Le syncrétisme dans les religions grecque et romaine (Strasbourg 1971)* (1973) 147 ss.; Wili, W., «Die röm. Sonnengottheiten und Mithras», *EranJb* 10, 1943, 125 ss.

f) *Sol Invictus.* Altheim, F., «Sol Invictus», *Die Welt als Geschichte* 5, 1939, 290 ss.; *idem, Der unbesiegte Gott. Heidentum und Christentum* (1957); Altheim, F./Stiehl, R., *Die Araber in der Alten Welt* III (1966); Di Filippo Balestrazzi, E., «La pompa del magistrato e il dio di Emesa», *Aquileia Nostra* 56, 1985, 337 ss.; v. Domaszewski, A., «Die politische Bedeutung der Religion von Emesa», in *Abhandlungen zur röm. Religion* (1909) 197 ss.; Guarducci, M., «Sol Invictus Augustus», *RendPontAcc* 30–31, 1957–58, 161 ss.; Halsberghe, G. H., *The Cult of Sol Invictus* (1972); *idem,* «Le culte de Deus Sol Invictus à Rome au 3^{e} siècle après J.-C.», *ANRW* II 17, 4 (1984) 2203 ss.; Optendrenk, T., *Die Religionspolitik des Kaisers Elagabal im Spiegel der Historia Augusta* (1969); Schmitt, P., «Sol Invictus. Betrachtungen zu spätröm. Religion und Politik», *EranJb* 10, 1943, 169 ss.; Usener, H., «Sol Invictus», *RhM* 60, 1905, 465 ss. (= *idem, Das Weihnachtsfest*^{2} [1911] 348 ss.).

g) *Cristo-Sol e cristianizzazione di motivi solari.* Dölger, F. J., *Die Sonne der Gerechtigkeit* (1918); *idem, Sol Salutis. Gebet und Gesang im Christlichen Altertum*^{2} (1925); Huskinson, J., «Some Pagan Mythological Figures and their Significance in Early Christian Art», *BSR* 42, 1974, 68 ss.; Rahner, H., «Das christliche Mysterium von Sonne und Mond», *EranJb* 10, 1943, 305 ss. (= *idem, Greek Myths and Christian Mystery* [1963] 86 ss.); Rohrdorf, W., «Le christianisme et la semaine planétaire», *Augustinianum* 19, 1979, 189 ss.; Testini, P., «Arte mitriaca e arte cristiana», in *Mysteria Mithrae, o. c.* 429 ss.

h) *Iconografia.* Bernhard, O., «Der Sonnengott auf griechischen und röm. Münzen», *RSNum* 25, 1933, 245 ss.; Brilliant, R., *Gesture and Rank in Roman Art* (1963) 57 s. 65 ss. 85 ss. 178 ss. 208 ss.; Brunn, H., *Kleine Schr.* I (1898) 12 ss.; Campbell, L. A., *Mithraic Iconography and Ideology* (1968); Cogrossi, C., «L'apollinismo augusteo e un denario con il Sole radiato di L. Aquilio Floro», in *Aspetti dell'opinione pubblica nel mondo antico* (1978) 138 ss.; Colini, A. M., *BullCom* 53, 1925, 187 ss; Cumont, *Symb passim;* Deonna, W., *RHR* 133, 1947, 37 ss.; *idem,* «Eternité», in *Hommages à F. Cumont* (1949) 71 ss.; Derksen, J. J. V. M., «Der orientalische Sonnengott auf einer Lampe aus Nord-Afrika», in *Studien zur Religion und Kultur Kleinasiens. Festschrift für F. K. Dörner* I (1978) 232 ss.; Felletti Maj, B. M., *EAA* VII 398 s. *s. v.* «Sol»; Fleischer, R., *Artemis von Ephesos und verwandte Kultstatuen aus Anatolien und Syrien* (1973); Gawlikowski, M., «Aus dem syrischen Götterhimmel. Zur Ikonographie der palmyrenischen Götter», *1./2. TrierWPr* 1979–80, 19 ss.; Habel, P., «Numismatisch-archäologischer Beitrag zur bildlichen Darstellung des Sonnengottes in der röm. Kaiserzeit», *Wochenschr. f. Klass. Philologie* 1889, 275 ss.; Hajjar, Y., *La triade d'Héliopolis-Baalbek* (1977); Hanfmann, G. M. A., *The Season Sarcophagus at Dumbarton Oaks* (1951); Hoffmann, H., «Helios», *JARCE* 2, 1963, 117 ss.; Hölscher, T., *Victoria Romana* (1969) 170 ss.; Hornbostel, W., *Sarapis, EPRO* 32 (1973); Jucker, H., *JbBernHistMus* 39–40, 1959–60, 289 ss.; Meyboom, P. G. P., in *Hommages à M. J. Vermaseren* II, *EPRO* 68 (1978) 784 ss.; Musso, L., *Manifattura suntuaria e committenza pagana nella Roma del IV secolo. Indagine sulla lanx di Parabiago* (1983); Nony, D., «Le revers monétaire de Gordien III avec Sol et Oriens Aug.», *BullSAntF* 33, 1978, 308 ss.; Picard, Ch., «Le culte de Sol et Luna: ceintures viriles et appliques à grelots», *RA* 1965, 201 ss.; Rebuffat, R., «Les divinités du jour naissant sur la cuirasse de l'Auguste de Prima Porta», *MEFRA* 73, 1961, 161 ss.; Sadurska, A., «Les parapegmata romains et le cadre historique de leur développement», *Archeologia* 30, 1979, 74 ss.; Schauenburg, K., *Helios. Archäologisch-mythologische Studien über den antiken Sonnengott* (1955); Sichtermann, H., *EAA* III 1140 s. *s. v.* «Helios»; *Spätantike und frühes Christentum* (1983); Speidel, M. P., *The Religion of Juppiter Dolichenus in the Roman Army, EPRO* 63 (1978) (= Speidel 1); *idem,* in *Hommages à M. J. Vermaseren* III, *EPRO* 68, 3 (1978) 1195 ss. (= *idem, Kleine Schr.* [1980] 60 ss.) (= Speidel 2); Teixidor, J., *The Pantheon of Palmyra* (1979); Thiele, G., *Antike Himmelsbilder* (1898); Weitzmann, *Spirituality.*

CATALOGO

INDICE

Associato per lo più a Luna (abbr.: L.), solo raramente S. figura come protagonista di episodi mitologici (Fetonte, Icaro, Mitra). Quando compare da solo figura soprattutto come divino testimone onniveggente (p. es. nella saga degli amori di Marte e Venere, **185–186**), come indicazione simbolica dell'Oriente, o come simbolo di apoteosi o di regalità; quando compare associato a Luna, assume valore di inquadratura.

A. Sol da solo

a) Testa di prospetto

Rilievi

1. Pilastro con fregio d'armi. Firenze. Uff. 59. Da Roma. – Mansuelli, *ScultUff* I 25 ss. n° 2 fig. 2c. – In. II sec. d. C. – Testa di S. con raggi entro nimbo, entro scudo rotondo (accanto, altro scudo con crescente).

2. Fr. Dall'arco di Settimio Severo a Leptis Magna. – Bartoccini, R., *AfrIt* 4, 1931, 92 fig. 65. – In. III sec. d. C. – Resta la testa di S. con sette raggi su nimbo.

3.* Fr. Avenches, Mus. Rom. – Espérandieu, *Recueil* VII 5425. – II sec. d. C. – Resta la testa di S.

4. Sarcofago col mito di Meleagro. Roma, Villa Albani. – *SarkRel* III 2, 278. – Testa di S. con capelli «fiammeggianti» e raggi, entro scudo rotondo.

5. Diadema a rilievo su ritratto a tutto tondo di sacerdote. Bruxelles, Mus. Roy. – Cumont, F., *Cat. gén. des musées du Cinquantenaire* 45 s. n° 35. – II–III sec. d. C. – Volto di S. entro disco al centro del diadema.

6. Tondo. Vaticano, Bibl. Apostolica. Dalla Via Appia. – Schauenburg 23. – Viso entro medaglione. – *Cf.* anche ril. da Novae (Moesia Sup.), con volto di S. reso come disco con occhi e forse tre o quattro fasci di raggi: *Archeologia* 25, 1974, 133 fig. 46. – Ril. fr. con disco radiato a Nuits-Saint-Georges: Espérandieu, *Recueil* XV 9081.

Vasi caleni a rilievo

7. Patera fr. sovradipinta. Heidelberg, Univ. R 18. – Pagenstecher, *Calen* 9 tav. 2d. – Seconda metà III sec. a. C. – Volto di S. con raggi corti e fitti entro disco radiato. – *Cf.* anche Hampe, R., *Kat. der Slg. antiker Kleinkunst des Arch. Inst. Heidelberg* II (1971) 112.

8. Guttus caleno. Berlino (DDR), Staatl. Mus. 793. – Pagenstecher, *Calen* 95 n° 182. – Stessa data. – Testa entro medaglione.

Lucerne fittili

9.* Copenaghen, Mus. Naz. ABc 417. – Inedita. – Seconda metà I sec. d. C. – Volto con nimbo e raggi.

Rilievi su metallo

10. Applique d'argento. Copenaghen, Mus. Naz. Da Agersbøl. – Brønsted, J., *Nordische Vorzeit* III (1963) 174 s. – I sec. d. C. – Volto con giro completo di raggi, entro medaglione.

11. Lucerna bronzea bilicne. Lione, Mus. Beaux-Arts 217. – Schauenburg 24 fig. 15. – II sec. d. C. – Testa su palmetta.

Statuaria

12. Testa. Vaticano, già Laterano. Da Ostia (Mitreo degli Animali). – *EA* 2257; Becatti, G., *Ostia* II 91 tav. 32, 4. – C. 160 d. C. – Testa con fori per raggi metallici.

13. Testa. Vaticano, già Laterano. Da Ostia (Mitreo del Pal. Imp.). – Becatti, *Ostia* II 92 tav. 32, 1. 2. – Seconda metà II sec. d. C. – Non radiata (ma non è Mitra, rappresentato a parte).

Figurine fittili

14.* Applique fr. Rheinzabern, Terra Sigillata Mus. – Rau, H. G., *Terra Sigillata in Rheinzabern*, copertina. – II–III sec. d. C. – Resta la testa, con corona di sette raggi mutili.

Bronzetti

15.* Statuetta fr. Boston, MFA 1964.316. Acquistata a Gerusalemme. – Comstock/Vermeule, *Bronzes Boston* 99 n° 105. – II–III sec. d. C. – Resta la testa, con undici raggi e uraeus.

16. Statuetta fr. St. Germain-en-Laye, Mus. Ant. Nat. 18. – Reinach, S., *Antiquités nat. Descr. raisonnée du Mus. de St. Germain-en-Laye. Bronzes figurés* 50 n° 28. – III sec. d. C. – Resta la testa radiata.

b) Testa di profilo

Gemme

17.* Sardonica, München, Münzslg. A 2208. – *AGD* I 3 n° 2210 tav. 192. – I sec. a. C.

Monete

18. AE, romano-campana, seconda metà III sec. a. C. – Babelon, E., *Descr. hist. et chronol. des monnaies de la républ. rom.* I (1885) 31 n° 48 fig.

19. AR denario, Roma, C. Coelius Caldus, 51 a. C. (Crawford) o 62 a. C. (Zehnacker). – Crawford, *RRC* n° 437 tav. 52, 15; Zehnacker, H., *Moneta* (1973) I 488. II 737; Arnaud, P., *MEFRA* 96, 1984, 86 fig. 27; Krug, A., *AA* 1969, 192. – R.: Accanto, scudo macedonico e scudo ovale con fulmine.

20. AR quinario, Roma, M. Cordius Rufus, 46 a. C. – Crawford, *RRC* n° 463 tav. 54, 22. – D.: S.

21.* AR denario, Lione, M. Antonio, 42 a. C. – Crawford, *RRC* n° 496 tav. 60, 18. – R.: S.

22. AU aureo, AR denario, Lione, M. Antonio, 42 a. C. – Crawford, *RRC* n° 496 tav. 60, 17. – R.: S.

23. AU aureo, AR denario, Grecia, M. Antonio, 36 a. C. – Crawford, *RRC* n° 533 tav. 63, 17; Bernareggi, E., *QuadTic* 2, 1973, 92 fig. 28. – R.: S.

24.* AR denarii, Roma, L. Aquillius Florus, 18 a. C. – *BMC* Emp I 7s.nⁱ 38. 39; Cogrossi 140 fig. 1. – D.: S.

Tessere di piombo

25. Ess. in vari musei. – Rostowzew, M., *Tesserarum urbis Romae et suburbi plumbearum sylloge* (1903) nⁱ 179. 268. 754–757. 829. 1216. 1277. 1314. 2461. 3021–3039 figg. 63. 64. 73. 203.

c) Busto di prospetto

Mosaici

26. Tunisi, Bardo. Da Uthina. – *MonPiot* 3, 1896, 199 fig. 6. – III sec. d. C. – Busto panneggiato, con otto raggi su nimbo.

Rilievi

27.* Fr. in marmo. Vienne, Mus. Lapidaire. Da Vienne. – Espérandieu, *Recueil* I 343. – I sec. d. C. – Torso con testa a d., clamide, raggi entro nimbo e torcia nella d. sollevata, che s'immerge nelle onde (al tramonto: è presso il margine d. del rilievo).

28.* Stele. Rouen, Mus. dép. Da Lillebonne. – Espérandieu, *Recueil* IV 3086; Walters, V. J., *The Cult of Mithras in the Roman Provinces of Gaul* (1974) 124 s. n° 52 tav. 27. – II sec. d. C. – Clamide e sette raggi entro nimbo.

29.* Architrave fr. Sens, Mus. – Espérandieu, *Recueil* IV 2858. – Raggi entro nimbo «a ombrello»; frusta.

30. Fr. Deva, Mus. Da Varhély-Sarmizegetusa (mitreo). – *CIMRM* II 2053 fig. 544. – II–III sec. d. C. – Tunica manicata e mantello; raggi a traforo; attributi perduti.

31. Altorilievo simile, *cf.* n° prec. – *CIMRM* II 2132 fig. 578. – II–III sec. d. C. – Tunica fissata sugli omeri con due fibule metalliche (restano i fori); raggi entro nimbo.

32.* Corbridge, Mus. – Reinach, *RépRel* II 448, 6. – III sec. d. C. – Tunica; raggi intrecciati al nimbo (in forma di doppio anello).

33. Frankfurt a. M., Mus. für Vor- und Frühgeschichte X 8382 (smarrito). Da Heddernheim. – Schwertheim, E., *Die Denkmäler orientalischer Gottheiten im römischen Deutschland, EPRO* 40 (1974) n° 60g; Huld-Zetsche, J., *Mithras in Nida-Heddernheim* (1986) n° 56. – Busto schematico, apparentemente calvo; lunghi raggi; oggetto non chiaro nella d.

34. Stele fr. Presso Bourges, proprietà privata. – Espérandieu, *Recueil* XIII 8157. – Resta solo la spalla s. con parte dei raggi; accanto, vaso con fuoco.

35. Ara di arenaria, Bad-Homburg, Saalburg Mus. Da Stockstadt (Mitreo I). – *CIMRM* II 1201 fig. 315. – III sec. d. C. – Undici raggi; frusta nella s.

36.* Roma, Pal. Cons. 2326. – Merkelbach fig. 49. – IV sec. d. C. – Frontale; tunica manicata altocinta e mantello; sette raggi a rilievo su nimbo inciso; d. alzata, globo e frusta nella s.

37. Ara votiva. Vaticano. – Amelung, *SkulptVat Mus* II 416b tav. 61; *CIL* VI 712. – III sec. d. C. – Busto di S. con sette raggi e clamide, sorretto da un'aquila, entro medaglione.

Gemme

38.* Sardonica. Copenaghen, Thorv. Mus. I 622. – Fossing, *ThorvGems* n° 265 tav. 4. – I sec. a. C.

39.* Cornalina. Hannover, Kestner-Mus. K 482. – *AGD* IV n° 1588 tav. 211. – II sec. d. C.

40.* Cornalina-onice. Copenaghen, Mus. Naz. 234. Dall'Italia. – Inedita.

«Iovile» fittili campane

41. Capua, Mus. Camp. Da Capua. – Franchi De Bellis, A., *Le iovile campane* (1981) 87 ss. n° 2 fig. 2. – IV sec. a. C. (?). – Busto con giro completo di raggi entro medaglione.

Lucerne fittili

42. Lucerna a volute. Mérida, Mus. Arch. Da Mérida (teatro). – Gil Farris, O., *Ampurias* 9–10, 1948, 103 s. n° 4. – In. I sec. d. C. – Clamide; frusta sulla spalla d.

43. Lucerna a volute. Oszöny, Mus. Da Brigetio. – In. I sec. d. C. – Tunica con due fibule rotonde sugli omeri; nimbo e raggi.

44.* Lucerna bilicne a volute. Londra, BM 1856. 12–26.411. Da Pozzuoli. – Bailey, *BMLamps* II Q 1009 tav. 29. – 40–80 d. C. – Otto raggi. – Es. sim. a Karlsruhe, v. Derksen 235 s. tav. 102, 4.

45.* Copenaghen, Mus. Naz. 859. Da Pompei. – Inedita (*cf.* anche inv. ABc 855, 1245, 5301). – II metà I sec. d. C. – Otto raggi.

46. Lucerna italica. Londra, BM 1898.11–22.1. Da Cherchel. – Bailey, *BMLamps* II Q 1281 tav. 67. – 90–140 d. C. – Cinque raggi. – Ess. simili a Roma, Mus. Naz. Rom. (Derksen 236 tav. 102, 5); Bordeaux, Mus. d'Aquitaine 60.8.266; Bruxelles, Mus. Roy. R 602 bis.

47.* Lucerna italica. Londra, BM 1814.7–4.105. – Bailey, *BMLamps* II Q 1096 tav. 38. – I sec. d. C. – Busto su globo.

48.* Lucerna italica. Portland, Art Mus. 26.147. – Del Chiaro, C., *Roman Art in West Coast Collections* Cat. (1973) n° 78. – II–III sec. d. C. – Tunica; sette raggi. – Es. sim. a Oxford, Ashm. Mus. C 164.

49. Lucerna africana. Amsterdam, coll. Vermaseren. – Derksen 232 s. tav. 101, 3. – II–III sec. d. C. – Clamide; sette raggi; globo sopra la spalla d., frusta sopra la s.

50. Roma, Mus. Naz. Rom. – Derksen 237 ss. tav. 104, 8. – II–III sec. d. C. – Tunica manicata e mantello; sette raggi; d. alzata, globo nella s. e frusta sulla spalla d.

51.* Berlino (DDR), Staatl. Mus. TC 8217/106. Da Roma. – Heres, G., *Die röm. Bildlampen der Berliner Antikenslg.* (1972) 441 tav. 47. – II–III sec. d. C. – Capelli a fiamma, raggi in fasci che si allargano verso l'esterno.

52. Caracal, Mus. 5793. Dall'antica Romula. – Berciu, I./Petolescu, C. C., *Les cultes orientaux dans la Dacie mérid., EPRO* 54 (1976) 55 s. tav. 29, 63 (un es. sim. in collez. privata, *ibid.* tav. 29, 62). – II–III sec. d. C. – Sette raggi; clamide (piuttosto che tracolla di faretra).

53. Catania, Mus. Civ. MC 6227. – Sfameni Gasparro, G., *I culti orientali in Sicilia, EPRO* 31 (1973) 346 fig. 161. – Cinque raggi; clamide.

54. Cartagine, Mus. 46.556. Da Cartagine. – Deneauve, J., *Les lampes de Carthage* (1974) n° 1131. – III–IV sec. d. C. – Nimbo da cui si dipartono cinque fasci di raggi che si allargano verso l'esterno; tunica e mantello; d. alzata, frusta nella s. – Ess. simili al British Mus., Walters, *BMLamps* n° 1326; Coll. Farfes 155.

55. Lucerne in vari musei: São Paulo, Univ. 64/9.2; Heidelberg, Univ.; Karlsruhe, Bad. Landesmus. B 708; Sabratha, Mus. 111, *cf.* Joly, E. *Lucerne del Museo di Sabratha* (1974) 76 tav. 7; München, Antikenslg. 1145 WAF; 1330 WAF; 8578 (neue Inv.); 1363 WAF («riflettore»).

56. «Riflettore». Londra, Victoria & Albert Mus.

329.V-1883. Da Cipro. – *OpuscAthen* 6, 1965, tav. 6, 96. – In. I sec. d. C. – Busto entro crescente su doppia voluta. – Es. sim. a Roma, Mus. Naz. Rom., *cf.* Derksen 236 s. tav. 103, 7.

57. Mérida, Mus. Arch. Da Mérida. – Gil Farris, *o. c.* **42,** n° 5. – In. I sec. d. C. – Busto su crescente. – Es. sim. a Mozia, Mus. Whitaker (Sfameni Gasparro, *o. c.* **53,** n° 357 fig. 162).

58. Lucerna bilicne fr. Roma, Mus. Naz. Rom. – Derksen 236 tav. 103, 6. – 25–50 d. C. – Busto su crescente tra due stelle.

Appliques di bronzo

59.* Medaglione. Székesfehérvár, Mus. 75.37.2. Da Adony-Vetus Salina (Dolichenum). – Speidel 2, 1198 tav. 221; Bánki, Zs., «Heiligtum des Iuppiter Dolichenus in Vetus Salina», *Alba Regia, Ann. Mus. Stephani regis* 19, 1981, 95–96 n° 9 tavv. 10–11. – II–III sec. d. C. – Busto con clamide, sette raggi a spillo e corona di fiori sui capelli, che si stacca dal medaglione, tra due alberi fioriti; uccello in quello a s.

Monete (v. anche **208. 317–321. 410**)

60. AE uncia, Atella, II metà III sec. a. C. – Sambon, A., *Les monnaies antiques de l'Italie* (1903) 1056 fig. – D.: stella sopra la spalla d. – *Cf.* monete di Taranto e Rubi (*BMC* Italy 164, 30. 143, 4).

61. AE sestante e uncia, Velecha, II metà III sec. a. C. – Sambon, *o. c.* **60,** 1064 s. – D.: S. – Es. sim., di attribuzione incerta, *BMC* Italy 128, 9.

62.* AR denario, Lione, M. Antonio, 42 a. C. – Crawford, *RRC* n° 496 tav. 60, 16; Bernareggi, *o. c.* **23,** 76 s. fig. 11. – R.: busto radiato su nimbo entro tempietto distilo.

Tessere di piombo

63. Tessere in vari musei. – Rostowzew, *o. c.* **25,** n¹ 1471. 2536. 3008.

Statuaria

64. Busto di marmo. Roma, Mitreo di S. Clemente. – *CIMRM* I 343 fig. 95.

Bronzetti e lucerne di bronzo

65.* Applique. Avenches, Mus. Rom. 360. Da Avenches. – Leibundgut, A., *Die röm. Bronzen der Schweiz* II (1976) n° 69. – II–III sec. d. C. – Sette raggi (ne restano cinque).

66. Applique. Budapest, Mus. Naz. Da Brigetio (Dolichenum). – Kadar, Z., *Die kleinasiatisch-syrischen Kulte zur Römerzeit in Ungarn, EPRO* 2 (1962) 51 tav. 6, 11. – In. III sec. d. C. – Busto con cinque raggi, su calice di foglie. – Ess. simili a Kassel, Staatl. Kunstslg. (Bieber, *SkulptCassel* 307 tav. 49; non sembra S. il bustino *ibid.* 308); a Parigi, Louvre (de Ridder, *BrLouvre* I n° 523 tav. 39); a Vaison-la-Romaine, Barcellona, Besançon, Brescia (Jucker, H., *Das Bildnis im Blätterkelch* [1961] 185 n. 1). – Altri bronzetti con busto di S. a München, Antikenslg. 3113. 3114 e Karlsruhe, Bad. Landesmus. F 870.

67. Lucerna trilicne. Parigi, Cab. Méd. (coll. de Clercq). – Jucker, *o. c.* **66,** 184 Skizze 28. – II–III sec. d. C. – Metà sup. di S. con sette raggi, tunica altocinta, globo nella s. e d. alzata, che esce dal calice di un fiore. – Es. sim. fr. *ibid.*, Reinach, *RépStat* IV 61, 6 (*cf.* anche IV 61, 8 al Cairo, con frusta e torcia).

d) Busto di profilo

Gemme

68. Due castoni di pasta vitrea. München, Münzslg. – *AGD* I 3 n° 3028. 3029 tav. 297. – II sec. d. C. – A d.

69.* Eliotropio. Hannover, Kestner-Mus. K 481. – *AGD* IV n° 1587 tav. 211. – II sec. d. C. – A s., con clamide e corona radiata.

70.* Cornalina ed eliotropio. Vienna, Kunsthist. Mus. IX B 606, IX B 318. – *AGOe* II n° 1263. 1264 tav. 111. – II e II–III sec. d. C. – A s.

71. Calcedonia. Belgrado, Mus. Naz. 942. Da Belgrado. – Inedita. – III sec. d. C. – A s.

72.* Sardonica. Kassel, Staatl. Kunstslg. – *AGD* III n° 113 tav. 98. – III sec. d. C. – A s.

73.* Pietra screziata. Copenaghen, Mus. Naz. 1458. Acquistata a Beirut. – Inedita. – II–III sec. d. C. – A d.

74.* Quarzo verde. Copenaghen, Thorv. Mus. I 623. – Fossing *ThorvGems* n° 1775 tav. 20. – III sec. d. C. – A d., su crescente con due stelle alle estremità.

75.* Cornalina. Vienna, Kunsthist. Mus. IX B 1460. – *AGOe* II n° 1265 tav. 114. – III sec. d. C. – A s. con frusta, su crescente.

Lucerne fittili

76.* Copenaghen, Mus. Naz. ABc 425. Dalla Mysia (?). – Inedita. – II metà I sec. d. C. – Busto panneggiato a s., con sette raggi.

77. Verona, Mus. Arch. – Anti, C., *Madonna Verona* 8, 1914, 106 s. n¹ 39–40. – I sec. d. C. – A s.

Rilievi su metallo

78. Cubo bronzeo. Kingscote (Gloucestershire). – *AntJ* 57, 1977, 319 ss. – IV sec. d. C. – Busto con iscrizione *INVICTUS SOL.*

Monete (v. anche H)

79. AU aureo, AR denario, Roma, Traiano, 116 d. C. – *BMC* Emp III 117, 592. 593 tav. 20, 1; 121, 621. – R.: a d., con clamide e cinque raggi. – Tipo sim.: *BMC* Emp III 121, 622–625 tav. 20, 12–14.

80. AU aureo, Roma, Adriano, 117 e 118 d. C. – *BMC* Emp III 241, 35 tav. 46, 16; 242, 40; 249, 76 tav. 48, 8. – R.: sim. al prec. (quello del 117 ha sette raggi); leg. *SOL ORIENS.*

81. AU aureo, Roma, Commodo, 186 d. C. – *BMC* Emp IV 723, 188 tav. 95, 17. – R.: sim. ai precc.

82.* AU aureo, AR denario, Roma, Settimio Severo, c. 201–210 d. C. – *BMC* Emp V 221, 353. 354 tav. 36, 6. 7. – R.: sim. ai precc.; leg. *PACATOR ORBIS.*

83. AU aureo, AR denario, Roma, Caracalla, c. 206–210 d. C. – *BMC* Emp V 258, 513. 514 tavv. 40, 20; 41, 1. – R.: sim. al prec.; stessa legenda.

84. AR antoniniano, Colonia, Postumo, c. 259–268 d. C. – Robertson, *Hunter* IV 93, 69 tav. 24. – R.: sim. al prec.; stessa legenda.

85. AU aureo, Colonia, Vittorino, 269 d. C. – *RIC* V 2, 395, 96 tav. 14, 10; Schulte, B., *Die Goldprägung der gallischen Kaiser von Postumus bis Tetricus* (1983) 131 Gr. 1 n° 8 Rv 7 tav. 17. – R.: sim. ai precc.; leg. *INVICTUS.*

86. AE asse, Serdica, Aureliano (270–275 d. C.). – *RIC* V 1, 301, 319 tav. 7, 112. – D.: busto a d., non radiato, con clamide; leg. *SOL DOMINUS IMPERI ROMANI.*

87.* AU aureo, Roma, Probo (276–282 d. C.). – *RIC* V 2, 32, 138 tav. 2, 2; Robertson, *Hunter* IV 158, 3 tav. 39. – R.: sim. all' **83;** leg. *SOLI INVICTO COMITI AUG.*

88. AU aureo, Nicomedia, Massimiano, c. 303–304 d. C. – *RIC* VI 555, 17 tav. 13. – R.: a d., con clamide e cinque raggi.

89. AE follis. Treviri, Costantino, c. 310–313 d. C. – *RIC* VI 227, 890 tav. 2; Robertson, *Hunter* V 169, 44. 45 tav. 44. – R.: a d., con clamide e cinque raggi; legenda *SOLI INVICTO COMITI.*

e) Figura intera stante

Pitture parietali

90.* Napoli, Mus. Naz. 9819. Da Pompei VI 7, 20 (Casa dell'Argenteria). – Schefold, *WP* 101; Brendel, O. J., *Symbolism of the Sphere* (1977) 53 n. 13; 89 tav. 17. – Vespasianea. – Clamide, sette raggi su nimbo, frusta nella d. e globo nella s., coi cerchi dell'equatore celeste e dello Zodiaco.

91. Pompei VI 7, 23 (Casa di Apollo). – Schefold, *WP* 102; *Pitture e pavimenti di Pompei (Repertorio delle fotogr. del Gabin. Fot. Naz.)* II (1983) 158. – Vespasianea. – Nimbo e raggi, scettro e globo.

Disegni

92.* Copia del Calendario del 354. Vaticano, cod. Vat. Barb. Lat. 2154 f° 11. – Stern, H., *Le Calendrier de 354* (1953) 181 tav. 5, 2. – Da modelli del IV sec. d. C. – S. con veste lunga manicata e mantello, corona di sette raggi, d. alzata, globo e frusta nella s.

Rilievi

93.* Edicola votiva fr. Roma, Pal. Cons. Da Roma. – Stuart Jones, *SculptPalCons* 202 n° 7 tav. 78; *CIL* VI 32551. – 246 d. C. – Non radiato; clamide, d. alzata e frusta nella s.

Gemme

94. Diaspro, Vienna, Kunsthist. Mus. IX B 1524. – *AGOe* II n° 1261 tav. 113. – II sec. d. C. – Di profilo a d.; corona con cinque raggi, clamide sul braccio d., frusta nella d. e s. alzata (l'inverso nell'impronta).

95. Pasta vitrea. Vienna. Kunsthist. Mus. XII 918. – *AGOe* II n° 962 tav. 56. – II sec. d. C. – Sim. al n° prec., ma di prospetto con testa a d. – Ess. simili dal II al IV sec. d. C.: *ibid.* XII 890, *cf. AGOe* II n° 1260 tav. 113; Cambridge (Mass.), Fogg 1952.71.67; Göttingen, Univ. G 76, *cf. AGD* III n° 606 tav. 81; Debrecen, Déri Muz. R XI.1.74 e 76; München, Prähist. Staatsslg. 1984.3513, *cf.* Zahlhaas, G., *Fingerringe und Gemmen. Kat. der Ausstellung München 1985* (1985) n° 35; *ibid.*, *cf. AGD* I 3 n° 2647 tav. 246.



Sol 92

96. Eliotropio. Braunschweig, Mus. – *AGD* III n° 68 tav. 9. – III sec. d. C. – Sim. al prec., con altare acceso davanti al dio. – Ess. simili a Göttingen, Univ. G 75, *cf. AGD* III n° 607 tav. 81; München, Münzslg. *cf. AGD* I 3 n° 2917 tav. 282.

97.* Pasta vitrea. München, Münzslg. A 631. – *AGD* I 3 n° 3027 tav. 297. – III sec. d. C. – Sim. al prec., ma volto a s., con frusta nella s. e d. alzata.

98. Diaspro. München, Münzslg. – *AGD* I 3 n° 2642 tav. 246. – Tardo III sec. d. C. – Sim. al **95,** con stella presso il piede s.

99. Nicolo magico-cristiano. Kassel, Staatl. Kunstslg. Ge. 212. – *AGD* III n° 212 tav. 117; *Spätantike und frühes Christentum* 509 n° 116 fig. – III sec. d. C. – Sim. al **95,** tra due stelle.

100. Cornalina «gnostica». Kassel, Staatl. Kunstslg. – *AGD* III n° 159 tav. 106. – III sec. d. C. – Sim. al **95,** con stella e crescente.

101.* Diaspro. Copenaghen, Mus. Naz. 1792. – Inedita. – III sec. d. C. – Sim. al **95,** ma a s., con frusta nella s. e d. alzata. – Ess. simili: *ibid.* M 37; Londra, BM (Walters, *BMGems* n° 1657 tav. 22); Parigi, Cab. Méd. Fr. 2868 (Delatte, A./Derchain, Ph., *Les intailles magiques gréco-égyptiennes* [1964] n° 301).

102. (= Abraxas **8***) Diaspro. München, Münzslg. – *AGD* I 3 n° 2911 pl. 281. – III sec. d. C. – Sim. al **101,** con stelle.

103.* Eliotropio. Hannover, Kestner-Mus. K 485. – *AGD* IV n° 1401 tav. 190. – II sec. d. C. – Di prospetto con testa a d., clamide sul braccio d., scettro nella d., frusta nella s.

Monete (v. anche **192–196**).

104. AR denarii, AE sesterzi e assi, Roma e

Oriente, Settimio Severo, 197, 198 e 208 d. C. – *BMC* Emp V 57, 227 tav. 10, 20; 62, 263–265 tav. 11, 20. – R.: S. stante di prospetto, rivolto a s., radiato, con clamide sulla spalla s., frusta nella s. e d. alzata.

105.* AU aureo, AR doppio denario e denario, Roma, Caracalla, 217 d. C. – *BMC* Emp V 464 s., 190–194 tavv. 72, 20. 73, 1; Gercke, P./Hamburg, B., *Antike Münzen. Kat. der Sammlung und Leihgaben* (1985) 127 tav. 7. – R.: sim. al **104.** – Ess. simili di altri imperatori: Elagabalo (Roma e Oriente, 219 d. C.), *BMC* Emp V 546 tav. 87, 2; 602, 408 tav. 95, 9. – Severo Alessandro (Roma, 222, 230, 231 e 232 d. C.), *BMC* Emp VI 176, 622–629 tav. 21; 188, 742–743 tav. 25; 191, 769–771 tav. 26; 200, 870–873 tav. 29. – Gallieno (Milano, 257–258 d. C.), *RIC* V 1, 174, 494 tav. 2, 23, leg. *ORIENS AUGG.* – Regaliano (Carnuntum, 260 d. C.), *RIC* V 2, 587, 6–7 tav. 20, 7, stessa leg. – Claudio II (Antiochia, 268–270 d. C.), *RIC* V 1, 230, 221 (= Bernhard 281 tav. 4, 13), leg. *SOL AUG.* – Tetrico (Colonia, 270–273 d. C.), *RIC* V 2, 406, 54, leg. *AETERNIT AUG* (= Aeternitas **40**). – Diocleziano e Massimiano (Siscia, 302–305 d. C.), *RIC* VI 458, 31a tav. 9.

106.* AU aureo, AR doppio denario, denario, AE asse, Roma, Caracalla, 215 e 216 d. C. – *BMC* Emp V 456, 134–140 tav. 71, 1–3; 461 s., 169–173 tav. 72, 3–4. – R.: sim. al **105,** ma con globo anziché frusta. – Ess. simili di altri imperatori: Severo Alessandro (Roma, 228, 230, 231, 232, 233 d. C.), *BMC* Emp VI 177, 630–636 tav. 22; 195 ss., 807–811 tav. 27; 199, 854–860 tav. 29; 221, 1088 tav. 31. – Gordiano III (Roma e Antiochia, 238–244 d. C.), *RIC* IV 3, 24, 83 tav. 2, 5; 37, 213 tav. 3, 14 (a Roma leg. *AETERNITATI AUG,* = Aeternitas **33;** ad Antiochia *ORIENS AUG*). – Gallieno (Antiochia, 267 d. C.), Robertson, *Hunter* IV 57 s., 189. 190. 201 tav. 16, leg. *AETERNITATI AUG, ORIENS AUG, SOLI INVICTO.* – Valeriano jr., Cohen V 539 n° 4 fig., leg. *ORIENS AUGG.* – Macriano (Antiochia, 261–262 d. C.), *RIC* V 2, 581, 12 tav. 20, 4, leg. *SOL INVICTUS.* – Claudio II (Roma, 268–270 d. C.), *RIC* V 1, 213, 16, leg. *AETERNIT AUG,* = Aeternitas **34.** – Quintillo (Roma, 270 d. C.), = Aeternitas **35. 36.** –Aureliano (Antiochia, 270–275 d. C.), *RIC* V 1, 307, 371. 374. 375 tav. 7, 107, leg. *CONSERVAT AUG, RESTITUTOR ORIENTIS, AETERNIT AUG,* = Aeternitas **37.** – Probo (Ticinum, Gallia, Siscia, 276–282 d. C.), *RIC* V 2, 49, 307–309 tav. 2, 11–13; 54, 347. 348 tav. 3, 1–2; Robertson, *Hunter* IV tavv. 39, 2; 41, 75; 42, 114–116; 44, 184. 190. 211; leg. *CONSERVAT AUG, AETERNITAS AUG* (= Aeternitas **38**), *ORIENS AUGUSTI.* – Massimiano (Alessandria, 294–296 d. C.), *RIC* VI 660, 2 tav. 16, leg. *CONSER AUSS* (*sic*). – Diocleziano e Massimiano (Cartagine, 296–305 d. C.), *RIC* VI 423, 9 tav. 8, leg. *SOLI INVICT CONSERVAT AUGG ET CAESS NN.* – Severo II (Treviri 305–307 d. C.), *RIC* VI 204, 630a, stessa leg. – Costantino (Lugdunum, Treviri, Londinium, Ticinum, Ostia, Serdica, Arelate, Roma, Aquileia, Siscia, dal 309–310 al 317 d. C.), *RIC* VI 133, 121. 122 tav. 1; 298, 129 tav. 4; 409, 89 tav. 7; *RIC* VII 97, 17 tav. 1; 103, 99 tav. 1; 123, 22 tav. 2; 168, 39 tav. 3; 239, 65 tav. 6; 244, 110 tav. 6; 253, 184 tav. 6; 296, 2 tav. 7; 298, 22 tav. 7; 300, 33. 40 tav. 7; 370, 61 tav. 10; 393, 4 tav. 11; 428, 31. 37 tav. 12; 480, 4 tav. 15; Robertson, *Hunter* V tav. 43, 4. 11. 12; 44, 38. 39. 46; 46, 78. 79. 81. 83. 86. 96. 98. 101. 102. 105. 108. 109. 115–117; 48, 168. 171. 180. 182. 186. 189. 191. 194; 49, 201. 202. 205. 208. 210. 212. 213. 229. 232; leg. *SOLI INVICTO COMITI.* – Licinio (Ticinum e Arelate, 316 d. C.), *RIC* VII 242, 100 tav. 6; 366, 45 tav. 9; stessa leg. – Crispo (Londinium, 317 d. C.), *RIC* VII 103, 103 tav. 1, leg. *CLARITAS REI PUBLICAE.* – Costantino II (Arelate, Treviri e Siscia, 316–317 e 317–318 d. C.), *RIC* VII 175, 153. 154 tav. 3; 243, 104 tav. 6; Robertson, *Hunter* V tav. 58, 8. 11; 59, 35; 60, 57; stessa leg.

107. AU aureo, Nicomedia, Massimino Daza, 306–307 d. C. – *RIC* VI 560, 43 tav. 13. – R.: sim. al **106,** ma con testa a d. e con globo e frusta nella s.; leg. *SOLI INVICTO.*

108. AU aureo, Siscia, Licinio, 315 d. C. – *RIC* VII 424, 14 tav. 12. – R.: sim. al **106,** ma con globo e frusta nella s.; leg. *ORIENS AUGUSTORUM.*

109. AE follis, Londinium, Costantino, 310–312 d. C. – Robertson, *Hunter* V 163, 7 tav. 43. – R.: sim. al **106,** ma con frusta nella s. e globo nella d.; leg. *COMITI AUGG NN.*

110. AE follis, Roma, Costantino, 316 d. C. – *RIC* VII 301, 45. 49 tav. 7. – R.: sim. al **106,** ma sul globo è una Victoriola; leg. *SOLI INVICT COM D N.*

111. AU aureo, Antiochia, Massimino Daza, 311–313 d. C. – *RIC* VI 641, 160. – R.: come il **110,** ma con veste lunga e mantello; leg. *SOLE INVICTO.*

112. AU aureo, Nicomedia, Crispo, 319 d. C. – *RIC* VII 603, 22 tav. 20. – R.: veste e posa come il **111,** ma senza Victoriola sul globo.

Statuaria

113. Statua fr. di arenaria. Stuttgart, Landesmus. Da Ofterdingen. – Espérandieu, *Germanie* 624. – II–III sec. d. C. – Clamide, frusta nella s.; d. perduta.

Bronzetti

114. Statuetta. New York, MMA. Da Boscoreale. – *NotSc* 1921, 441 fig. 11. – In. I sec. d. C. – Clamide sul braccio s., sette raggi, attributi perduti nella s. avanzata e nella d. abbassata.

115. Statuetta. Parigi, Cab. Méd. – Reinach, *RépStat* I 238, 6. – II–III sec. d. C. – Clamide sulla spalla s., sette raggi, d. alzata e frusta nella s. – Ess. simili senza più la frusta: *ibid.,* Reinach, *RépStat* I 238, 8; Parigi, Louvre, da Montdidier (Braemer, F., in *Bronzes hellénistiques et romains [Lausanne 1978]* [1979] 37 n° 64 tav. 13, 15); v. anche Coll. Forman, Reinach, *RépStat* III 30, 1.

116.* Statuetta. Ginevra, Mus. Da Sainte-Colombe-les-Vienne (Rhône). – Braemer, F., *L'art dans l'Occident romain* (1963) 57 n° 224 tav. 20. – II–III sec. d. C. – Sim. al **115,** ma con scettro (?). – Es. sim. a Roma, Mus. Naz. Rom., Reinach, *RépStat* II 1 110, 4.

117. Statuetta. Londra, BM. Da Rodi. – Walters, *BMBronzes* n° 1015 tav. 28. – II–III sec. d. C. – Clamide, globo nella s., d. alzata (ma perduta). – Ess. simili a München, Antikenslg. 3146; S. Giovanni d'Acri, Reinach, *RépStat* III 30, 7 (senza clamide, con 12 raggi); Bulgaria, *RA* 1923, 26 (con globo nella d. sporta anziché nella s.).

f) Figura intera incedente

Monete

118.* AU aureo, zecca orientale, Elagabalo, 218–219 d. C. – *BMC* Emp V 575, 288 tav. 91, 9. – R.: S. incedente a d., con cinque raggi, clamide sul braccio s. proteso e fulmine nella d.; leg. *SOLI PROPUGNATORI.*

119.* AU aurei, AR denarii, AE sesterzi, dupondii e assi, Roma e zecca orientale, Elagabalo, 220 e 221 d. C. – *BMC* Emp V 556, 179 tav. 88, 17; 560, 199 tav. 89, 8; 567, 240. 242 tav. 90, 8–9; 584, 329 tav. 92, 16; 606 s., 426. 430 tav. 96, 6. 10. – R.: S. incedente a s., con clamide sulla spalla s., frusta nella s. e d. alzata; stella nel campo; leg. di 560, 199: *CONSERVATOR AUG.* – Ess. simili di altri imperatori: Severo Alessandro (Roma, 231, 232, 233, 234 e 235 d. C.), *BMC* Emp VI 200, 863–869 tav. 29; 205 ss., 929–966 tavv. 30–31. – Filippo I (Roma, 246–247 d. C.), *RIC* IV 3, 97, 226 tav. 8, 11; leg. *AETERNIT IMPERI:* = Aeternitas **39*.** – Postumo (Colonia, 259–268 d. C.), Robertson, *Hunter* IV 93, 66 s. tav. 24; leg. *ORIENS AUG.* – Vittorino (Colonia, 269 d. C.), *RIC* V 2, 396, 112–115 tav. 14, 13; Schulte, *o. c.* **85,** 132 Gr. 1 n° 9 Rv. 8 tav. 17; leg. *INVICTUS* ovv. *ORIENS AUG.* – Aureliano (Lugdunum, 270–275 d. C.), *RIC* V 1, 265 6 tav. 8, 114; leg. *PACATOR ORBIS.* – Probo (Roma e Siscia, 276–282 d. C.), *RIC* V 2, 47, 294 tav. 10, 1; Robertson, *Hunter* IV 167, 72 tav. 40; 192, 276 tav. 46; leg. *CONSERVAT AUG.* – Caro (Roma, 282–283 d. C.), *RIC* V 2, 139, 35. 36 tav. 6, 4; leg. *AETERNIT IMPERI.* – Diocleziano (Ticinum, 285 d. C.), Robertson, *Hunter* IV 233, 38 tav. 53; leg. *CONSERVAT AUG.* – Costantino II (Ticinum e Roma, 317 d. C.), Robertson, *Hunter* IV 242 s., 42. 47 tav. 59; leg. *CLARITAS REI PUBLICAE.*

120. AE follis, Arelate, Costantino II, 317 d. C. – Robertson, *Hunter* V 241, 34 tav. 59. – R.: sim. al **119,** ma con globo anziché frusta; leg. *CLARITAS REI PUB.*

121. AR antoniniano, Siscia, Valeriano (253–260 d. C.). – *RIC* V 1, 55, 220 tav. 1, 6; Brilliant 209 fig. 4, 128. – R.: S. incedente a d., con corona radiata, tunica lunga manicata e mantello, d. alzata e globo nella s.; leg. *RESTITUT GENER HUMANI.*

g) Su quadriga di prospetto

Rilievi

122. Ara votiva. Aix-en-Provence, Mus. Da Aix. – Espérandieu, *Recueil* I 94; *CIL* XII 511. – II–III sec. d. C. – S. con clamide sollevata sopra la testa, sette fori per raggi metallici, d. alzata, su quattro piccoli avantreni di cavalli emergenti dalle onde (con teste convergenti i due interni, divergenti quelli esterni).

123. Ril. fr. Bad Homburg, Saalburg Mus. Da Stockstadt (Mitreo I). – *CIMRM* II 1174 fig. 310. – III sec. d. C. – Cavalli completi; S. acefalo e senza il braccio d. (con frusta?).

124.* Ril. fr. Ptuj, Mus. Da Ptuj-Poetovio (Mitreo IV). – Metà III sec. d. C. – Resta solo il torso di S. entro un arco, con tunica manicata e mantello sollevato ai lati, nove raggi e d. alzata.

Gemme

125.* Cornalina. Debrecen, Déri Muzeum R XI 1.10. – Déri, F., *Kat.* (1922) 89. – III sec. d. C. – S. rivolto a s., con frusta nella s. e d. alzata; cavalli di profilo, due a d. e due a s., con teste convergenti al centro quelli interni, divergenti quelli esterni; in basso, ruote di prospetto. – Ess. simili a München, Münzslg., *AGD* I 3 n° 2645 tav. 245; Copenaghen, Thorv. Mus. I 1618, Fossing, *ThorvGems* n° 1686 tav. 19 (S. rivolto a d., con s. alzata).

126. Diaspro. Kassel, Staatl. Kunstslg. Ge.157. – *AGD* III n° 157 tav. 105. – II–III sec. d. C. – Sim. al **125,** ma con S. in piena frontalità; sette raggi.

127. Eliotropio. Amburgo, Mus. KG 1967.17. – Hoffmann, H./v. Claer, V., *Antiker Gold- und Silberschmuck. Katalog* (1968) 186 n° 127 fig. – II–III sec. d. C. – Sim. al **125,** ma i cavalli interni non hanno le teste convergenti al centro.

128. Gemma mitriaca. New York, MMA 81.6.297. – *CIMRM* II 2361 fig. 655a. – III sec. d. C. – S. frontale, con globo nella d. e s. alzata; cavalli nello schema del **125,** impennati.

129. (= Abraxas **32***) Diaspro. Parigi, Cab. Méd. S 359.

Vasi caleni a rilievo

130. Patera umbilicata. Collez. privata. – Pagenstecher, *Calen* 76, 115. – S. sugli avantreni di quattro cavalli (nello schema di **122. 125**) uniti da una palmetta, ripetuto sei volte tutto intorno all'omphalos. – *Cf.* guttus a Londra, BM, Pagenstecher, *o. c.* 22.

131. Patera. Cracovia, Mus. Czartoryski. – *CVA* Cracovie tav. 17 (73) 9. – Fine III sec. d. C. – Testa di S. di prospetto tra due protomi di cavallo, una a d. e una a s., unite da una palmetta, ripetuta cinque volte tutto intorno all'omphalos. – Ess. simili a Sèvres, *CVA* Sèvres IV tav. 51 (580) 12; Heidelberg, Univ. M 8, Pagenstecher, *Calen* 87, 134a (fr.); Göttingen (Univ. 90), Karlsruhe, Parigi (Louvre 277), *cf.* Pagenstecher, *o. c.* 22, 1a–c tav. 6. – V. anche **266.**

Monete

132. (= Aeternitas **69**) AR denario, Roma, A. Manlius Q. f. Ser., 118–107 a. C. (Crawford), ovv. c. 100 (Zehnacker). – Crawford, *RRC* n° 309 tav. 41, 14; Zehnacker, *o. c.* **19,** I 537 ss., II 850 s. – R.: S. con testa a d., su quadriga emergente dalle onde, coi due cavalli interni convergenti al centro e quelli esterni divergenti, tra due stelle; accanto a S., crescente.

133. AE asse, Serdica, Aureliano (270–275 d. C.). – *RIC* V 1, 301, 322 tav. 7, 110; *Spätantike ... o. c.* **99,** 505 s., 112 fig. – D.: busto di S. di prospetto, con sette raggi e clamide, sopra gli avantreni di quattro piccoli cavalli, due a d. e due a s.; leg. *SOL DOM IMP ROMANI.*

134. AR antoniniani, Serdica, Cizico e Ticinum, Probo (276–282 d. C.). – *RIC* V 2, 112, 861 tav. 5, 1; 118, 911 tav. 5, 9–10; Robertson, *Hunter* IV 196 ss., 304. 310. 313. 315. 318 tav. 47; 175 e 179, 138 s. 172 tavv. 42. 43. – R.: S. di prospetto con testa a s., clamide, d. alzata, globo e frusta nella s., su quadriga nello schema del **132;** leg. *SOLI INVICTO*.

135. AU aureo, AR antoniniani, AE sesterzio, Lugdunum e Siscia, Probo (276–282 d. C.). – *RIC* V 2, 29, 101 tav. 1, 13; Robertson, *Hunter* IV 187, 235 tav. 45; 191, 273 tav. 46. – R.: sim. al **134,** ma con S. frontale in veste lunga e mantello. Stessa leg.

136. AE follis, Antiochia, Massimiano, 310 d. C. – *RIC* VI 638, 145 tav. 15. – R.: sim. al **134,** ma con S. in veste lunga e mantello e con solo globo nella s.; stessa leg.

137.* AR denario, AE folles, Treviri e Antiochia, Massimino Daza, 310–313 e 310–311 d. C. – *RIC* VI 224, 826; 637, 140. 141; *Spätantike... o.c.* **99** 506, 113 fig. – R.: S. con testa a s., d. alzata e frusta nella s.; leg. *SOLI INVICTO COMITI*. D.: Imperatore-S. (v. **437**).

138. AE folles, Londinium, Costantino, 316 d. C. – Cohen VII 292, 549 fig.; *RIC* VII 102, 81–82. 84. – S. in veste lunga, con globo e frusta; cavalli come nel **137;** leg. *SOLI INVICTO COMITI*. – Un es. sim. di Licinio (Londinium, 316 d. C.), *RIC* VII 102, 83 tav. 1.

Contorniati

139.* AE, IV sec. d. C. – Alföldi, *Kontorniat-Medaillons* I tav. 2, 1–2; 3, 1–3; 4, 4–5; 21, 3–6; Michelini Tocci, L., *I medaglioni romani e i contorniati del medagliere vaticano* (1965) 195 n° 1 tav. 61, 1. – R.: S. frontale in veste lunga e mantello, con globo nella s. e d. alzata; cavalli impennati sulle onde, nello schema del **132;** tra di essi, in basso, testa di Oceanus.

140. *Idem*. – Alföldi, *Kontorniat-Medaillons* I tav. 36, 5–12; 37, 1–5. – R.: sim. al **139,** ma S. ha testa rivolta a d.; sotto i cavalli è un coccodrillo (*cf.* **309**).

Statuaria

141. Busto di marmo. Adolphseck; già a Roma, Pal. Lazzeroni. – *EA* 1172; Krug, A., *AA* 1969, 192 n. 10. – II–III sec. d. C. – Busto di S. con clamide e fori per sette raggi metallici, sopra quattro piccoli cavalli.

h) Su quadriga di profilo

Rilievi

142.* Calcare. Bruxelles, Mus. Roy. Da Virton. – Espérandieu, *Recueil* V 4134. – III sec. d. C. – Quadriga a d.; S. con volto di prospetto, clamide, sette raggi su nimbo, frusta nella d.

143. Arenaria. Petronell, Schloß Traun. Da Carnuntum. – Krüger, M. L., *CSIR* Österreich I 3 (1970) 22 n° 189 tav. 23. – II–III sec. d. C. – Quadriga a d.; S. non radiato, con d. alzata. – V. anche **247.**

Gemme

144. (= Apollon/Apollo **417*** con bibl.). – Napoli, Mus. Naz. 26086. – In. I sec. d. C. – S. velificante con arco e frecce sulle spalle e torcia nella s., su quadriga in ascesa a s. sopra Oceanus.

145. Pasta vitrea e diaspro. Copenaghen, Thorv. Mus. I 624, 1619. – Fossing, *ThorvGems* n[i] 590. 1687 tavv. 8. 19. – Quadriga a d.; S. con clamide e frusta nella d.

146.* Eliotropio. Copenaghen, Mus. Naz. DFa 582. – Inedita. – III sec. d. C. – Cavalli di tre quarti a d.; busto di S. frontale con frusta nella d. – Es. sim. a Berlino, Furtwängler, *Beschreibung* 7198 tav. 54. – Altro ad Hannover, Kestner-Mus. K 878, *AGD* IV n° 1402 tav. 190 (ma con cavalli di tre quarti a s.).

147.* Diaspro. Columbia (Missouri), Univ. 68. 317. – Inedita. – III sec. d. C. – Quadriga a d.; S. con clamide e d. alzata.

148. Eliotropio. Kassel, Staatl. Kunstslg. – *AGD* III n° 158 tav. 106. – II sec. d. C. – Quadriga a s.; S. con clamide e frusta nella d. – Es. sim., del III sec. d. C., a Vienna, Kunsthist. Mus. XII 890, *AGOe* II n° 1259 tav. 113.

149. Eliotropio. München, Münzslg. – *AGD* I 3 n° 2650. – III sec. d. C. – Quadriga a s.; S. con clamide, frusta nella s. e d. alzata.

150. Diaspro. Vienna, Kunsthist. Mus. IX B 607. Da Aquileia. – *AGOe* II n° 1258 tav. 112. – III sec. d. C. – Sim. al **149,** ma S. è in atto di salire sulla quadriga.

Appliques e lucerne fittili

151. Medaglione applicato a un vaso. Craiova, Muzeul Olteniei. Da Locusteni. – Berciu/Petolescu, *o.c.* **52,** 56 n° 65 tav. 28. – II–III sec. d. C. – Quadriga a s.; S. nudo con la d. alzata.

152. Lucerna. Brugg, Vindonissa Mus. B 859. – Loeschcke, S., *Lampen aus Vindonissa* (1919) n° 55. – I sec. d. C. – S. stante su biga (anziché quadriga) a d.

Rilievi su metallo

153. Altorilievo a giorno di argento dorato. Darmstadt, Hess. Landesmus. A 1956:943,2. Da Butzbach. – *Die Römer am Rhein* (Kat.) (1967) C 172 tav. 89. – II metà III sec. d. C. – S. con clamide e d. alzata, che sale su quadriga a d.

154.* Disco bronzeo. Trier, Rhein. Landesmus. G 105. – Menzel, H., *Die röm. Bronzen aus Deutschland* II (1966) fig. 4 tav. 47. – Quadriga a d. (sopra Oceanus e Tellus?).

Monete (v. anche **299. 300**)

155.* AR denario, Roma, M. Aburius, 132 a. C. – Crawford, *RRC* n° 250 tav. 37, 8. – R.: quadriga a d.; S. con volto di prospetto, clamide, frusta nella d.

156. AU aureo, Roma, Adriano, c. 125–128 d. C. – *BMC* Emp III 288, 377 s. tav. 54, 1–2. – R.: quadriga in ascesa a d. (a s. nel n° 378), su cui sale S. con clamide (frusta nella s. nel n° 378). – Sim. un medaglione, AE, L. Elio Cesare, 137 d. C.: Bernhard 283 tav. 5, 6; Toynbee, *Roman Medallions* (1944) 93 tav. 16, 2.

157.* AE medaglione, Roma, Antonino Pio, 145–147 d. C. – Gnecchi, *Medaglioni* II tav. 50, 6. – R.: sim. al **156,** ma S. ha frusta nella d., la quadriga ascende sopra le nubi preceduta da Aurora con due torce e al di sotto è Tellus. – Un es. sim. di Settimio Severo (AU, Roma, 197 d. C.), *BMC* Emp V 57, 226 tav. 10, 19, ma S. ha la d. alzata.

158. AU aurei, AR doppi denarii e denarii, AE sesterzi, Roma, Caracalla, 215, 216 e 217 d. C. – *BMC* Emp V 457, 141 tav. 71, 4; 462, 174–176 tav. 72, 5–6; 465, 195 tav. 73, 2; 487, 285 tav. 77, 2. – R.: sim. al **156,** ma S. ha la d. alzata e frusta nella s. – Ess. simili di altri imperatori: Postumo (AU, 261 d. C.), Schulte, *o.c.* **85,** 77 n° 18A tav. 2; leg. *ORIENS AUG*. – Tetrico jr. (AE, c. 273 d. C.), Cohen VI 119, 3 fig.; leg. *AETERNITAS AUGG*. – Aureliano (AE, 270–275 d. C.), Gnecchi, *Medaglioni* II tav. 117, 9–10; leg. *SOLI INVICTO*. – Probo (AR, Roma e Siscia), *RIC* V 2, 39, 202 tav. 2, 9; Robertson, *Hunter* IV 160 s., 17 s. 25 tav. 39; 163, 46 tav. 40; 184, 207 tav. 44; 185, 222 tav. 45; stessa leg.; nel medaglione bronzeo Cohen VI 322 s, 698 fig. la quadriga è preceduta da Victoria; leg. *SOLI INVICTO COMITI AUG*. – Carausio (AR, Londinium?), *RIC* V 2, 478, 170 tav. 17, 9; leg. *SOLI INVICTO*.

159. AE follis, Antiochia, Licinio, c. 308/9–313 d. C. – Robertson, *Hunter* V 139, 179 tav. 39. – R.: sim. al **158,** ma S. è in veste lunga; leg. *SOLE INVICTO*.

i) Sol seduto

Pittura parietale

160.* Fr. Napoli, Mus. Naz. 8839. Da Stabiae. – *RM* 1977, 79 tav. 52, 2. – C. 40–60 d. C. – S. con raggi e nimbo, seminudo, seduto sul carro.

Gemma

161.* Eliotropio. Copenaghen, Mus. Naz. 243. Dall'Italia. – Inedita. – III sec. d. C. – S. con tunica e mantello, seduto a s.; sette doppi raggi su nimbo, globo e frusta nella s., d. alzata (l'inverso nell'impronta).

B. Sol che assiste a una scena senza parteciparvi

Pittura parietale

162. (= Ares/Mars **391*** con bibl.) Napoli, Mus. Naz. Da Pompei V 4, 13. – In. I sec. d. C. – S. su quadriga a d. sopra Marte che scende verso Rea Silvia.

Rilievi

163. (= Ares/Mars **401*** con bibl.) Fronte di sarcofago. Roma, Pal. Mattei. – Guerrini, L., *Palazzo Mattei Di Giove. Le antichità* (1982) 214 s. n° 61 tav. 63. – In. III sec. d. C. (Sichtermann), ovv. età di Severo Alessandro (Guerrini), ovv. c. 250 d. C. (Wrede). – Nell'angolo sup. s., S. su quadriga a d., con corona radiata, tunica manicata e mantello (di restauro la d. con frusta), preceduto da Lucifer con torcia e Vento con corno, al di sopra di Oceanus e Tellus, assiste all'incontro di Marte con Rea Silvia.

164. Sarcofago di Prometeo. Parigi, Louvre MA 339. Da Aliscamps (Arles). – Espérandieu, *Recueil* I 161; Cumont, *Symb* 81. 323 fig. 72 tav. 4, 1; Kähler, H., *Rom und seine Welt* (1960) 321 tav. 223; Reschke, E., in Altheim/Stiehl III 408 n° 95. – C. 275 d. C. – Nell'angolo sup. s., busto di S. a d., preceduto da Lucifer con torcia, che assiste alla creazione dell'uomo.

165. (= Endymion **80**) Sarcofago. Roma, S. Paolo fuori le Mura. – *SarkRel* III 1, 101 s. n° 81 tav. 23; Koch/Sichtermann, *RömSark* 146 n. 11 – C. 220–230 d. C. – Nell'angolo sup. s., S. con tunica lunga e mantello, su quadriga in corsa a s. preceduta da Lucifer, al di sopra di Tellus, assiste all'incontro di Luna e Endimione.

166. Fronte di sarcofago col giudizio di Paride. Roma, Villa Medici. – *SarkRel* II n° 11 tav. 5; Cagiano de Azevedo, M., *Le antichità di Villa Medici* (1951) 68 s. n° 54 tav. 28, 43; McCann, A. M., *Roman Sarcophagi in the Metrop. Mus. of Art* (1978) 44 n. 11 fig. 45; Musso 33 n. 88 fig. 89. – Tardo antonino (Sieveking, McCann) o severiano (Cagiano, Hanfmann, Gerke). – S. su quadriga a d. entro l'anello dello Zodiaco, preceduto dai Dioscuri, assiste al ritorno delle tre dee sull'Olimpo.

167. (= Apollon/Apollo **345** con rinvii e bibl., = Eos/Aurora **1*** con rinvii) Rilievo sulla corazza dell'Augusto di Primaporta. Vaticano 2290. Helbig[4] I n° 411. – S. non radiato, in chitone lungo altocinto e mantello, con frusta (non visibile) nella d., su quadriga a d. preceduta da una figura femminile alata con oinochoe di rugiada e da un'altra «velificans» con torcia (Aurora e Venere per Kähler, Aurora e Nox per Rebuffat, Ros e Aurora per v. Heintze), assiste alla scena della restituzione delle insegne partiche, inquadrata da due province e dalla coppia Apollo–Diana; il tutto tra Caelus in alto e Tellus in basso. – Qui S. simboleggia l'Oriente, mentre l'inquadramento cosmico è dato dalla coppia Caelus–Tellus.

168. Ara dei Lares Augusti. Vaticano, Cortile del Belvedere 1115. – Simon, E., in Helbig[4] I n° 255; Zanker, P., *RM* 76, 1969, 205 ss. tav. 66, 1; Fraschetti, A., *MEFRA* 92, 1980, 957 ss. – C. 12–2 a. C.; probabilmente 12 a. C. – In alto a s., S. su carro a d. (mutilo) che assiste all'apoteosi di Agrippa (Fraschetti) piuttosto che di Cesare (Zanker) su carro tirato da cavalli alati; in alto a d., Caelus.

Dittici eburnei

169.* Londra, BM 57.10-13.1. – Delbrück, R., *Die Consulardiptychen* (1929) n° 59 tav. 7; Volbach, W. F., *Elfenbeinarbeiten der Spätantike und des frühen Mittelalters*[3] (1976) n° 56; Weitzmann, *Spirituality* 70 s. n° 60 fig. – C. 425–450 d. C. – In alto a d., busto di S. a d., con nimbo radiato, tunica e mantello, sopra un segmento di Zodiaco, assiste all'apoteosi di un imperatore.

C. Sol in episodi mitologici

a) «Sternenstreit»: →Apollon/Apollo 420–421.

b) Fetonte

S. compare in sei diversi episodi della saga: a) S. supplicato da Fetonte; b) S. si congeda da F.; c) S. assiste alla caduta di F.; d) S. riceve la notizia della caduta;

e) S. a cavallo doma i cavalli imbizzarriti; f) S. riceve i cavalli condotti dai quattro Venti.

Pittura e mosaico

170. (= Apollon/Apollo **419** con bibl.) Affresco perduto. Roma, Domus Aurea. – *SarkRel* III 3, 407. – 64–68 d. C. – S. seminudo con nimbo, seduto di prospetto in trono tra le Stagioni, supplicato da Fetonte (a).

171. Mosaico. Sens, Mus. Da Sens. – Héron de Villefosse, A., *MonPiot* 21, 1913, 89 ss. tav. 9. – II sec. d. C. – S. nudo con frusta nella d., visto di dorso su un cavallo a d., in atto di domare i cavalli imbizzarriti (e); mancano la testa e il braccio s. (con torcia?); *cf.* Ov. *met.* 2, 394–400. Agli angoli, busti delle Stagioni.

Stucchi

172.* (= Apollon/Apollo **418** con bibl.) Quadretto. Roma, Mus. Naz. Rom. 1069. Dalla Villa della Farnesina. – Bragantini, I./De Vos, M., *MusNazRom* II 1, 291 ss. tav. 197. – C. 20 a. C. – S. seduto a s., con resti di nimbo radiato, chitone lungo manicato, mantello e sandali, con la d. alzata in gesto di ammonimento verso Fetonte che lo supplica sotto gli occhi di un pedagogo (a).

Rilievi

173.* (= **218a**) Rilievo mitriaco. Dieburg, Kreismus. 220.52. – Merkelbach fig. 123; *Spätantike... o. c.* **99,** 537 ss., 144 fig.; Beck, R., *ANRW* II 17, 4 (1984) 2002 ss. tav. 16. – Fine II sec. d. C. – Entro medaglione tra i quattro Venti, S. seminudo e nimbato con frusta nella s., seduto di prospetto in trono tra le Stagioni stringe la mano a Fetonte che lo supplica (a); ai lati, i Venti conducono per la cavezza i cavalli; in basso, busto di Caelus tra Oceanus e Tellus. – L'iconografia è quella di Fetonte (a); meno certo che sia stata adattata a indicare l'iniziazione dal quinto al sesto grado mitriaco.

174. Sarcofago. Firenze, Uff. 181. Da Roma. – *SarkRel* III 3, 342 tav. 112; Mansuelli, *ScultUff* I 232 s., 251a; Sichtermann/Koch, *MythSark* 59 s., 64 tavv. 157 s.; Koch, A., *AA* 1979, 228 ss. – In. II sec. d. C. – b) Sulla d., S. stante a d. con clamide, che si congeda da Fetonte stringendogli la d. e ponendogli la s. sulla spalla; testa di restauro. e) Sulla s., S. (?) non radiato, con clamide e torcia nella s., su cavallo a d., doma i cavalli imbizzarriti.

175. Sarcofago. Copenaghen, Glypt. 847. Da Ostia. – *SarkRel* III 3, 336 tav. 108; Hanfmann II 136 s., 17 fig. 104; Stewart, A. F., *Skopas of Paros* (1977) 110. 146 H 1115 tav. 45d. – II–III sec. d. C. – a) Sulla sin., S. nudo, non radiato, seduto a d., supplicato da Fetonte alla presenza delle Stagioni e dei quattro Venti che conducono i cavalli. d) Sulla d., S. seminudo seduto a s. in atteggiamento di mestizia riceve da Mercurio la notizia della caduta di Fetonte.

176.* Sarcofago. Verona, Mus. Maffeiano. – *SarkRel* III 3, 345 tav. 113. – In. III sec. d. C. – a) In alto a d., S. con sette raggi e clamide, seduto di prospetto tra le Stagioni e supplicato da Fetonte.

177. Sarcofago. Ince Blundell. Da Tivoli. – *SarkRel* III 3 tav. 8; Hanfmann II 137, 20. – II–III sec. d. C. – f) S. radiato, con clamide, seduto di prospetto tra le Stagioni, mentre i Venti gli conducono i cavalli.

178. (= **347a**) Sarcofago. Nepi, Cattedrale. – *SarkRel* III 3, 343; Sichtermann/Koch, *MythSark* 60 s., 65 tav. 163, 1; Himmelmann, N., in *Festschr. F. Brommer* (1977) 179 s. tav. 49, 2. – I metà III sec. d. C. – a) Sulla d., S. seduto supplicato da Fetonte. c) Sulla s., S. stante a d., con clamide, col braccio d. alzato in segno di sgomento, assiste alla caduta di Fetonte.

179. (= **347b**) (= Dioskouroi/Castores **163**) Sarcofago. Roma, Villa Borghese (Giardino del Lago). – *SarkRel* III 3, 338; Sichtermann/Koch, *MythSark* 61 s., 66 tavv. 159. 161, 2; Himmelmann, *o. c.* **178,** 179 tav. 50, 1. – C. 300 d. C. – a) Sulla s., S. con clamide, seduto a d. con d. appoggiata a una torcia e cornucopia nella s., supplicato da Fetonte alla presenza di Lucifer. c) Come nel **178.** – *Cf.* es. sim. a Roma, Villa Borghese, *SarkRel* III 3, 340 tav. 111.

Rilievi fittili

180. Bolsena. – Gàbrici, E., *RendLinc* 20, 1911, 563 ss. – In. I sec. d. C. – Sim. al **172.**

181. Matrice di coppa aretina. Boston, MFA. – Hartwig, P., *Philologus* (Berlin) 12, 1899, 481 ss.; *ML* III 2, 2195 ss. fig. 1. – 10–15 a. C. – e) S. (?) nudo, non radiato, su cavallo a d., prende al laccio i cavalli imbizzarriti.

c) Dedalo e Icaro

Pitture parietali

182. (= Daidalos et Ikaros **38*** con bibl.) Pompei I 7, 7 (Casa del Sacerdos Amandus). – Dawson, Ch. M., *YaleClSt* 9, 1944, 99. 140 ss. n° 39 tav. 14; v. Blanckenhagen, P. H., *RM* 75, 1968, 110 n° 5 tav. 33 fig. 2. – C. 50 d. C. – S. in veste lunga e mantello, con lunghi raggi, su quadriga a d. al di sopra di Dedalo e Icaro. – Altre pitture simili a Pompei: I 10, 7 (Casa del Fabbro); I 9, 5 (Casa dei cubicoli floreali); V 5, 3 (Caserma dei Gladiatori): v. Blanckenhagen, *o. c.* 111 ss. nⁱ 7–9 tavv. 36, 2; 37. 39, 1 e fig. 3.

183. (= Daidalos et Ikaros **37** con bibl.) Napoli, Mus. Naz. 9245. Da Pompei V 2, 10. – v. Blanckenhagen, *o. c.* **182,** 110 s. n° 6 tav. 36, 1 (disegno). – In. I sec. d. C. – Sim. al **182,** ma la quadriga è a s. e da essa e dai cavalli scendono lunghi raggi.

Rilievi su metallo

184. (= Daidalos et Ikaros **44*** con bibl.) Disco di bronzo argentato (applique?). Losanna, Mus. Romain de Vidy. Da Vidy-Losanna. – Bérard, C./Hofstetter, M., in *Bronzes hellénistiques et romains* (Lausanne 1978) (1979) 121 ss. tav. 75, 1. – II–III sec. d. C. – Busto di S. panneggiato di prospetto, con sette raggi, sopra Dedalo, Icaro e divinità fluviale (Rhodanus?).

d) Venere e Marte

Rilievi

185.* (= Achilleus **639,** = Ares/Mars **385** con bibl., = Athena/Minerva **432,** = Eros/Amor, Cupido **43**) Ara «Casali». Vaticano, Mus. Greg. Prof. 1186. – Schefold, K., *Wort und Bild* (1975) 121 ss. tav. 10, 4; Brommer, *Hephaistos* 47. 106 ss. 245 tav. 54, 1. – Età di M. Aurelio (Schefold) o di Settimio Severo (Simon). – S. che scopre gli amori di Venere e Marte: S. con clamide su quadriga a d. e Vulcano stante di prospetto, al di sopra di Venere e Marte incatenati al loro letto tra due amorini.

186. (= Apollon/Apollo **428*,** = Ares/Mars **386**) Sarcofago. Grottaferrata, Abbazia. – *SarkRel* III 2, 195 tav. 62A; Sichtermann/Koch, *MythSark* n° 13 tav. 26, 1: 29. – C. 160 d. C. – Al centro, S. radiato in veste lunga altocinta e mantello, di prospetto, si volge a s. per denunciare a Giove in trono gli amori di Venere e Marte raffigurati a d., mentre altri dei, chiamati da Vulcano, assistono.

D. Sol con figure minori

a) Con animali

Rilievi

187. Ara mitriaca. Già Hanau, Schloss Philippsruhe, ora distrutta. Da Gross Krotzenburg. – Merkelbach fig. 127. – III sec. d. C. – Sul culmine, volto frontale di S. radiato tra due protomi di toro.

Gemme

188.* Diaspro. Debrecen, Déri Muzeum R XI 1.38. – Déri, *o. c.* **125,** 89. – III sec. d. C. – Busto di S. con clamide, a d.; davanti, lepre a d.; intorno, sette stelle.

b) Con uomini (v. anche **451–452**)

Rilievi

189. Ara con dedica a Caracalla. Napoli, Mus. Naz. Da Roma. – *CIL* VI 1018; Ryberg, I. S., *MAAR* 22, 1955, 172 s. tav. 62, 104; Brilliant 209 n. 70. – In. III sec. d. C. – Statua acefala di S. stante, con nimbo, clamide, d. alzata e frusta (?) nella s.; davanti al piedistallo, tripode con fuoco e due sacrificanti a capo scoperto con un camillo.

Gemme

190.* Eliotropio. Vienna, Kunsthist. Mus. XII 925. – *AGOe* II n° 1262 tav. 113. – II sec. d. C. – S. nudo stante di prospetto rivolto a d., con scettro nella d. e s. alzata; davanti a lui, adorante a s. con braccia alzate. – Forse sim. un es. di München, del V sec. d. C., *AGD* I 3 n° 2658 tav. 247.

Rilievi su metallo

191. Elmo bronzeo. Vienna, Kunsthist. Mus. – v. Sacken, E., *JbKS* 1, 1883, 49 ss. fig. 8 tav. 3; Schumacher, K./Klumbach, H., *Germanendarstellungen* tav. 37, 139; Schauenburg 24. 38. – Volto di S. con raggi e nimbo puntinato tra due prigionieri.

Monete

192. AR antoniniani, Milano e Tripoli, Aureliano (270–275 d. C.). – Robertson, *Hunter* IV 125 s., 47–49 tav. 32, leg. *ORIENS AUG;* 136, 116 s. tav. 34, leg. *SOLI INVICTO.* – R.: S. stante di prospetto, rivolto a s., con raggi, clamide, globo nella s. e d. alzata; a terra, a. s., prigioniero. – Ess. simili di altri imperatori: Massimiano (AR, Treviri, 295–296 d. C.), *RIC* V 2, 274, 472 tav. 11, 5, leg. *CLARITAS AUGG.* – Costantino (AE, Aquileia, 312–313 e Roma, 316–317 d. C.; AU, Siscia 317 d. C.), *RIC* VI 328, 145 tav. 5, col prigioniero sulla d.; VII 302, 52 tav. 7. 426, 24 tav. 12, con globo e frusta, leg. *SOLI INVICTO COMITI.* – Costantino II (AU, Tessalonica 317 d. C.), *RIC* VII 500, 8 tav. 15, col prigioniero supplice e leg. *CLARITAS REIPUBLICAE.*

193. AR antoniniano, Roma, Aureliano (270–275 d. C.). – *RIC* V 1, 272, 64 tav. 8, 116. – R.: S. nudo incedente a d. con clamide, ramo d'alloro e arco, che schiaccia col piede s. un prigioniero; leg. *ORIENS AUG.*

194. AU aurei, AR antoniniani, Siscia e Antiochia, Aureliano (270–275 d. C.). – *RIC* V 1, 292 s., 246–248 tav. 8, 126; Robertson, *Hunter* IV 135, 110 tav. 33. – R.: sim. al **193,** con S. incedente a s., con globo nella s. e d. alzata; stessa leg. (ad Antiochia *CONSERVAT AUG*). – Es. sim. di Costantino (AE, Arelate, 313 d. C.), Robertson, *Hunter* IV 176, 94 tav. 46.

195. AR antoniniano, Roma, Aureliano (270–275 d. C.). – Robertson, *Hunter* IV 122, 22 tav. 31. – R.: sim. al **192,** ma tra due prigionieri; leg. *ORIENS AUG.* – Es. sim. di Allectus (AU, Londinium, 293–296 d. C.), *RIC* V 2, 558, 4 tav. 19, 3.

196. AR antoniniani, Roma, Mediolanum, Ticinum, Siscia e Cizico, Aureliano (270–275 d. C.). – *RIC* V 1, 281, 150. 151 tav. 8, 123. 129; Robertson, *Hunter* IV tav. 31, 18–20; 32, 55. 57.58. 61. 62. 66. 67; 33, 89. 91. 96–98. 104; leg. *ORIENS AUG* (a Ticinum anche *SOLI INVICTO*). – R.: sim. al **194,** ma tra due prigionieri. – Es. sim. di Probo (AR, Lugdunum?, 276–282 d. C.) Robertson, *Hunter* IV 168, 79 tav. 41, stessa leg.

c) Su castra militari

Monete

197. AE folles, Tessalonica, Costantino, Crispo e Costantino II, 319 d. C. – Bernhard 289 tav. 5, 21; Robertson, *Hunter* V 232, 68 tav. 58; *RIC* VII 507, 71 tav. 16. – R.: S. come nel **192,** sopra castra visti in pianta; leg. *VIRT EXERC.*

d) Nel circo

Vetro intagliato

198.* Coppa. Köln, Röm.-Germ. Mus. 1002. Da Köln-Braunsfeld. – Frazer, A., in *Essays in Memory of K. Lehmann* (1964) 105 ss.; Weitzmann, *Spirituality* 98 s., 89 fig. – C. 320–340 d. C. – Al centro, medaglione con busto di S. a s., con clamide, dodici raggi e frusta; tutto intorno, quattro quadrighe in corsa a d. nel circo. – Probabile simbolo cosmico (ciclo delle stagioni) ed escatologico.

e) Con personificazioni divine

Mosaico

199. Silin (Libia), villa romana. – *Il Mosaico Antico (Ravenna 1980)* I (1983) 302 tav. – S. Oriens con clamide e lunghi raggi su quadriga a d. emergente dall'ac-

qua, preceduta da Lucifer, al di sopra delle Stagioni che passano attraverso il cerchio dello Zodiaco tenuto da Aion.

Rilievi

200. Capitello di pilastro. Roma, Antiquarium Palatino. Dalla Domus Severiana. – v. Mercklin, E., *Antike Figuralkapitelle* (1962) 128 s. n° 342 fig. 649; Jucker, *o. c.* **66,** 144 fig. 27. – I metà III sec. d. C. – Busto con clamide e sette raggi entro medaglione sorretto da due amorini ghirlandofori.

201. Arco di Costantino. Fregio del lato W. con scena di profectio. – L'Orange, H. P./v. Gerkan, A., *Der spätantike Bildschmuck des Konstantinsbogens* (1939) 55 ss. tav. 7b. – Statuette di S. (stante con clamide, corona radiata e d. originariamente alzata) e Victoria, come *dii militares* portati da signiferi. – V. anche rill. 18. 19 dei piloni, molto rovinati, *ibid.* 126 ss. tav. 32b–d.

Gemme

202. Cornalina. Kassel, Staatl. Kunstslg. – *AGD* III n° 114 tav. 98. – I sec. d. C. – Busto di S. di prospetto, radiato, incoronato da Victoria in volo.

203.* Eliotropio. Copenaghen, Mus. Naz. 1568. – Inedita. – III sec. d. C. – S. nudo, con frusta nella d., su quadriga a s., incoronato da Victoria.

204.* Cornalina. Copenaghen, Thorv. Mus. I 628. – Fossing, *ThorvGems* n° 903 tav. 11. – III sec. d. C. – S. in veste lunga, rivolto a s., su quadriga frontale, incoronato da Victoria.

205. Londra, BM. – Walters, *BMGems* n° 1665; Schauenburg 20. – Testa di S. tra Victoria e Fortuna.

Rilievi su metallo

206. Frontale di cavallo in bronzo argentato. Sofia, Mus. Naz. Da Toptschi. – Welkow, J., *OeJh* 39, 1952, Beibl. 107 ss. fig. 28; Schauenburg 24. – III sec. d. C. – Testa di S. radiata entro scudo sorretto sopra la propria testa da una Victoria seminuda. Per i precedenti ellenistici *cf.* Hölscher 128 tav. 14, 3; *cf.* anche **439.**

207. Medaglione o falera bronzea. St. Germain-en-Laye, Mus. Ant. Nat. Da Châlons-sur-Marne. – Schauenburg 33 s. n. 202 fig. 18. – III sec. d. C.? – Busto frontale di S. con raggi e nimbo, entro corona, sopra testa di Medusa entro doppio cerchio puntinato.

Monete

208. AR denario, Roma, L. Mussidius Longus, 42 a. C. – Crawford, *RRC* n° 494 tav. 60, 12. – D.: busto di S. di prospetto, con clamide e dieci raggi. R.: Cloacina e Concordia.

209. AR antoniniani, Ticinum, Aureliano (270–275 d. C.). – Robertson, *Hunter* IV 128, 64 tav. 32. – R.: S. come nel **192** e → Providentia con insegne militari; leg. *PROVIDEN DEOR.* – Ess. simili di Severina, *ibid.* tav. 35, 25; di Tacito (AR, Serdica, 275–276 d. C.), *RIC* V 1, 345, 195 tav. 10, 152; di Floriano (AR, Serdica, 276 d. C.), Robertson, *Hunter* IV 157, 21 tav. 38; di Probo (AR, Serdica e Ticinum, 276–282 d. C.), *RIC* V 2, 51, 323 tav. 2, 15–16 e Robertson, *Hunter* IV tav. 41, 103; 47, 294. 297 (a Ticinum leg. *CONCORDIA AUG*).

Tessere di piombo

210. Rostowzew, *o. c.* **25,** ni 3001. 3007. 3016. 3017. – D.: Sol. R.: Victoria (3001: S. nudo stante con frusta nella s. e globo nella d. – 3007: busto di S. di prospetto. – 3016: testa di S. a d. – 3017: testa di S. a s.).

211. Rostowzew, *o. c.* **25,** ni 3002. 3018. – D.: Sol. R.: Fortuna (3002: S. nudo stante con d. alzata e frusta nella s. – 3018: busto di S. a d. con torcia).

212. Rostowzew, *o. c.* **25,** n° 3019. – D.: testa di S. a d. R.: Spes.

E. Sol come attributo o simbolo

Rilievi su statue (marmo)

213. Loricato. Torino, Mus. di Antichità 313. Da Susa. – Brendel, O., *Antike* 12, 1936, 276 s. fig. 5; Simon, E., *Latomus* 21, 1962, 773 s.; Stemmer, K., *Untersuchungen zur Typologie, Chronologie und Ikonographie der Panzerstatuen* (1978) 96 n° VIIa 1 tav. 64, 1–2. – Età pre-claudia. – S. non radiato, in chitone lungo, su quadriga in visione frontale (schema del **132**) che emerge dalle onde, al di sopra di due grifi abbeverati da due barbari inginocchiati. – Allegoria della sottomissione dell'Oriente (S. = Oriente; grifi = Nemesis; barbari = subiecti per E. Simon).

214. Loricato. Vaticano (già Laterano) 9948. Da Caere (teatro). – Brendel, *o. c.* **213,** 275 ss. figg. 3. 4; v. Heintze, H., in Helbig[4] I n° 1053; Stemmer, *o. c.* **213,** 56 s. n° V 1 tav. 34, 1. – C. 39–41 d. C. – Sim. al **213,** ma S. ha sette raggi e i cavalli (ridotti agli avantreni) sono nello schema del **133.**

215.* Torso di loricato. Lecce, Mus. Prov. 4598. Da Lecce (teatro). – Schauenburg 38 s. figg. 19. 20; Vermeule, C. C., *Berytus* 13, 1959, 46 n° 98; Delli Ponti, G., *Archeologia in Puglia. Il Mus. Prov. Castromediano di Lecce* (1983) 42. – Età flavia (Vermeule) o antonina (Schauenburg). – S. come nel **213,** al di sopra di due Nereidi su mostri marini, con le armi di Achille.

216. Fr. di loricato. Cartagena, Mus. Da Cartagena. – Stemmer, *o. c.* **213,** 97 n° VIIa 3 tav. 65, 3. – In. I sec. d. C. – Resta solo il muso del cavallo esterno di s.

217. Statua di → Hekate. Sibiu (Hermannstadt), Mus. Bruckenthal. Da Ocna Mures. – Fleischer 284 ss. tavv. 121. 122a. – II sec. d. C. – Busto frontale di S. radiato tra Lucifer e Vesper con torce tese verso di lui, sul petto di Hekate.

Rilievi su statue (bronzetti)

218. Caligola loricato. Napoli, Mus. Naz. Da Pompei. – Reinach, *RépStat* I 572, 3; Hekler, A., *OeJh* 19–20, 1919, 212 ss. – C. 37–41 d. C. – S. su quadriga frontale nello schema del **214,** al di sopra di Tellus.

Rilievi

218a) (= **173***) Testa di S. entro medaglione nel frontone di un tempio che fa da sfondo alla supplica di Fetonte.

219. Stele funeraria. Bourges, Mus. mun. Da Alléan. – Espérandieu, *Recueil* II 1510. – II sec. d. C. – Nel timpano, testa di S. radiato di prospetto tra quattro protomi di cavalli, due a d. e due a s.

220.* Monum. sep. dei Secundini (stadio sup., frontoncino post.). Igel. – Espérandieu, *Recueil* VI 5268 (partic. p. 459 e fig. p. 457); Hoffmann 118 tav. 21, 4; Ternes, C. M., *Caesarodunum* 18bis, 1983, 357 ss. – II sec. d. C. – Nel timpano, busto frontale di S. con dodici raggi entro nimbo «a ombrello», sopra quattro piccole protomi di cavalli, due a d. e due a s.

221. Stele fr. Epinal, Mus. dép. Da Escles. – Espérandieu, *Recueil* VI 4793; Schauenburg 47. – III sec. d. C. – Nel timpano, testa di S., frontale, con dodici raggi. – Ess. simili a Speyer (perduto) e Tébessa: Espérandieu, *Recueil* VIII 6000; Gsell, S., *Musée de Tébessa* (1902) 21 tav. 2, 3. – *Cf.* anche Espérandieu, *Recueil* X 7400 (Mannheim, stele funeraria da Mainz) con volto o maschera radiata; gorgoneia piuttosto che «Sonnengesichte» sembrano quelli di Espérandieu, *Recueil* XIII 8048. 8049. 8890.

222. Stele. Xanten, Mus. Da Xanten. – Espérandieu, *Recueil* VIII 6591; Schauenburg 47. – III sec. d. C. – Nel timpano, busto frontale di S.

223. Base dei decennalia. Roma, Foro Romano. – Kähler, *o. c.* **164,** 362 ss. tav. 250; *idem, Das Fünfsäulendenkmal für die Tetrarchen auf dem Forum Romanum* (1964) 8 tavv. 3, 1. 5; Jucker 144 fig. 26; Kunckel, H., *Der röm. Genius* (1974) 82 S16 tav. 28; Wrede, H., *BonnJbb* 181, 1981, 122 ss. – 20 novembre 303 d. C. – Busto frontale di S. entro il manto di → Roma «velificans» seduta a s., che assiste al sacrificio dell'imperatore: simbolo dell'eternità di Roma.

224. Lastra esagonale a rilievo schiacciato. Parigi, Cab. Méd. – *DA* I 2, 1689 fig. 2250; Weitzmann, K., *Greek Mythology in Byzantine Art* 42 tav. 14, 47; Schauenburg 22. 46. 56 n. 147. – IV sec. d. C. – Busto frontale di S. nel culmine triangolare del trono di → Kybele.

225. Rilievo votivo. Terracina, Mus. Civ. Da Terracina. – Tudor, D., *Corpus Monumentorum Religionis Equitum Danuvinorum* I, *EPRO* 13, 1 (1969) 176 tav. 77. – III sec. d. C. – Due busti frontali di S. a fianco di Luna: S. Oriens e S. Occidens.

Rilievi su metallo

226. Elmo bronzeo fr., Berlino, Staatl. Mus., Slg. Lipperheide 86. Dal Giordano. – Schröder, B., *AA* 1905, 22 fig. 8 ds.; Schauenburg 38. – In. III sec. d. C. – S. su quadriga, con lancia, ripetuto due volte a inquadrare un'*imago clipeata* di imperatore sorretta da due Vittorie in volo: S. Oriens e S. Occidens (per Schauenburg, S. et Nettuno).

227. (= Dodekatheoi **58** con bibl.) Diadema aureo. Gerusalemme, Israel Mus. 76.63.50 (665). Da Nablus. – Arias, P. E., *AntK* 1, 1958, 16 ss. tav. 12; Naumann, F., *Die Ikonographie der Kybele in der phryg. und der griech. Kunst* (1983) 278 ss. n° 6. – C. 160–235 d. C. – Testa di S. ripetuta due volte a inquadrare i dodici dei con Cibele.

228. Diadema aureo. Izmir, Mus. – Inedito. – II–III sec. d. C. – Busto frontale di S. ripetuto due volte a inquadrare tre divinità.

229. (= Attis **415**) Elemento di diadema in lamina bronzea. Berlino, Staatl. Mus. 8170. Da Roma. – *CCCA* III 82 n° 304 tav. 168 (disegno). – III sec. d. C. – Busto frontale di S. con sette raggi, su quadriga frontale con avantreni dei cavalli due a d. e due a s. (schema di **133** e **214**), nel frontone di un'edicola con Cibele in trono fra Attis e Mercurio. – Es. sim. a Bonn, da Roma: *CCCA* III tav. 169.

230.* (= **394a**) (= Dioskouroi/Castores **51*** con bibl.) Elemento di diadema in lamina bronzea. Copenaghen, Mus. Naz. 4977. Da Roma. – Cumont, *Symb* 72. 271 n. 4 tav. 15, 2; Fellmann, R., in Vermaseren, M. J. (ed.), *Die orientalischen Religionen im Römerreich, EPRO* 93 (1981) 335 tav. 1. – III sec. d. C. – S. frontale radiato, con frusta nella s. e globo nella d., manto velificante, su quadriga frontale (due cavalli a d. e due a s. come nel **137**), tra due stelle, nel timpano di un'edicola con Sabazio; negli acroteri, i Dioscuri. Sabazio è inquadrato dai busti frontali di S. e Luna, con S. a d. di chi guarda.

231.* Placchetta di piombo. Mainz, RGZM 0.34585. Da Ilok. – Tudor, *o. c.* **225,** 38 s. n° 68 tav. 34. – III sec. d. C. – S. frontale con sette raggi, tunica manicata e mantello, d. alzata e globo nella s., su quadriga frontale nello schema del **132,** tra due stelle, entro l'arco di un'edicola con scene su tre registri relative ai Cavalieri Danubiani. – Ess. simili a Belgrado, Zagabria, Székesfehérvar: Tudor, *o. c.* 69. 127–135. 141–145. 163. 166. 168. 180. 185. 186.

232. Triangolo votivo bronzeo. Wiesbaden, Mus. Wiesbaden 6775. Da Heddernheim. – Schwertheim, *o. c.* **33,** 93 s. n° 73a tav. 100; Speidel 1, 27. 41 tav. 6; *Spätantike* ..., *o. c.* **99,** 543 s., 150 fig. – II metà II sec. d. C. – Busto frontale di S. con sette raggi, al di sopra di Dolicheno (→ Zeus/Iuppiter Dolichenus) su toro incoronato da Victoria (nel registro inf., busti di S. e Luna al di sopra dei Dioscuri che affiancano Iuno Dolichena, con S. a d. di chi guarda, anziché a s.).

F. Sol con altre divinità

a) Con una sola divinità

Gemme

233.* Plasma. Copenaghen, Thorv. Mus. I 677. – Fossing, *ThorvGems* n° 1656 tav. 19. – III sec. d. C. – S. stante rivolto a d., con clamide, scettro nella s. e d. alzata, di fronte a Giove stante.

234. Diaspro. München, Münzslg. – *AGD* I 3 n° 2461 tav. 224. – III sec. d. C. – S. stante rivolto a d., con clamide, frusta nella s. e d. alzata, di fronte a Giove in trono.

235. Diaspro. Copenaghen, Mus. Naz. 1457. Acquistata a Beirut. – S. stante rivolto a d., con clamide, frusta nella d. e s. alzata, di fronte a Saturno in trono a s., tra stella e crescente.

Rilievi su metallo

236. (= Ares/Mars **324**) Amuleto di rame.

Vienna, coll. privata. – Keil, J., *OeJh* 36, 1946, 135 ss. fig. 36. – III sec. d. C. – S. stante alla s. di Marte.

Monete

237. AR antoniniani, Cizico, Aureliano, 270–275 d. C. – Robertson, *Hunter* IV 133 s., 102. 103 tav. 33. – R.: S. stante rivolto a s., con clamide e frusta nella s., che porge un globo a Marte (n° 103: S. incedente a s. con prigioniero sotto il piede d.).

238. AU Alessandria, Massimino Daza, 308–311 e 311–313 d. C. – *RIC* VI 677, 96 tav. 16; 681, 132 tav. 16; Hornbostel, W., *Sarapis, EPRO* 32 (1973) 326 n. 2; 478 tav. 204, 342 (es. Mus. Naz. Rom. 87634). – R.: S. in veste lunga e mantello, rivolto a s. con d. alzata e testa di → Sarapis nella s. – V. anche aurei e folles di Antiochia, Nicomedia e Cizico: Robertson, *Hunter* V tav. 30, 75; 31, 106. 109. 112; *RIC* VI tav. 14, 92. – Es. sim. di Licinio (AE, Antiochia, 308–313 d. C.): Robertson, *Hunter* V tav. 39, 188. – Per l'unione di S. e Serapide su oreficerie di I, II e III sec. e su monete locali e lucerne fittili di metà III v. Hoffmann/v. Claer, *o. c.* **127,** 81 s. n° 52 fig. e; Tran tam Tinh, «Le baiser d'Hélios», in *Studi A. Adriani* II (1981) 319 ss.

Tessere di piombo

239. Rostowzew, *o. c.* **25,** 3020. – D.: testa di S. a d. R.: testa di Serapide a d.

240. Rostowzew, *o. c.* **25,** 2461. – D.: Hekate. R.: testa di S. a d.

241. Rostowzew, *o. c.* **25,** 2536. – D.: Ercole nel giardino delle Esperidi. R.: busto di S. di prospetto.

b) Con Mitra

Si identificano sei scene fondamentali. Se si tratta di scene di iniziazione, come è stato supposto, anziché S. potrebbe essere raffigurato un iniziato (*Heliodromus*).

SCENA N° 1: S. (spesso non radiato) in ginocchio o accovacciato davanti a Mitra che lo incorona o gli impone le mani o lo colpisce con un oggetto.

Pitture parietali

242. (= **245a,** = **253a,** = **271a,** = **340a**) (= Gigantes **553** con bibl.) Roma, Pal. Barberini, Mitreo. – Merkelbach fig. 52; Beck, R., *ANRW* II 17, 4 (1984) 2002 ss. tav. 1. – II–III sec. d. C. – Nella stessa pittura anche le scene n^{i} 3 e 6 (**245a. 243a**).

243. (= **247a**) (= Gigantes **554** con bibl.) New Haven, Yale Univ. Da Dura Europos, Mitreo. – Merkelbach fig. 15. – III sec. d. C. – Sullo sfondo, accanto a S., corona radiata. – Nella stessa pittura anche la scena n° 5 (**247a**).

Rilievi

244.* (= Gigantes **511** con bibl.) Pilastro con rilievi. Klagenfurt, Landesmus., Lapid. 19 C. Da Zollfeld-Virunum (Mitreo). – Merkelbach fig. 131; Piccottini, G., *CSIR* Oesterreich II 4 (1984) 300b tav. 6. – S. ha clamide e nove raggi. – Nello stesso pilastro, anche le scene n^{i} 6 e 4. – Stessa scena in *CIMRM* II 1169 fig. 309 (Bad Homburg, da Stockstadt), Merkelbach fig. 144 (Budapest, da Alcšut), *CIMRM* II 1422 fig. 364 (Enns), Merkelbach fig. 128 (Hanau, da Rückingen: v. **247**), fig. 112 (Karlsruhe, da Osterburken: v. **378;** corona radiata sullo sfondo), fig. 161 (Küstendil: v. **327**), fig. 137 (Ptuj: v. **254**), fig. 41 (Vaticano, da Ostia: S. è radiato), fig. 154 (Sibiu, da Apulum), *CIMRM* II 2272 fig. 632 (Sofia), 2052 fig. 543 (Timisoara, da Sarmizegethusa), Merkelbach fig. 132 (Vienna, da Mauls), fig. 130 (Francoforte, da Heddernheim), *CIMRM* II 835 fig. 254 (York), Merkelbach fig. 134 (già Zagabria, ora disperso; da Siscia).

SCENA N° 2: S. salutato da Mitra.

Rilievi

245.* (= Gigantes **517** con bibl.) Rilievo girevole (lato *A*). Wiesbaden, Mus. Wiesbaden 239. Da Heddernheim. – Merkelbach fig. 101; Schwertheim, *o. c.* **33,** 59a tavv. 11. 12. – III sec. d. C. – S. stante di prospetto, con corona radiata, clamide e globo nella s., salutato da M. a d. con la d. alzata.

SCENA N° 3: S. e Mitra che si porgono spiedi con carne su un'ara.

Pitture murali

245a) (= **242,** = **253a,** = **271a,** = **340a**) S. e Mitra impugnano ciascuno uno spiedo.

Rilievi

246. Ara con dedica a Gallieno. Ptuj, Mitreo III, RL 293. – Merkelbach fig. 138; Selem, P., *Les religions orientales dans la Pannonie romaine. Partie en Yougoslavie* (1980) 91 tav. 24. – C. 262–268 d. C. – S., di tre quarti a d., con clamide, corona radiata e frusta nella s., riceve da Mitra la carne su uno spiedino o stiletto, mentre un corvo in volo cerca di beccarla.

SCENA N° 4: S. e Mitra che si stringono la mano.

Rilievi

247. (= **308a**) Rilievo opistografo (lato *A*). Hanau, Schloss Philippsruhe. Da Rückingen. – Merkelbach fig. 128. – III sec. d. C. – S. e Mitra stanti di prospetto; S. non è radiato. – Nello stesso rilievo, anche le scene n^{i} 1 e 5. – La scena n° 4 è anche in Merkelbach fig. 112 (Karlsruhe, da Osterburken: v. **378**), Merkelbach fig. 131 (Klagenfurt: v. **244;** S. è di prospetto con clamide, dodici raggi e frusta), *CIMRM* I 723 fig. 198 (Trento, da S. Zeno; raggi e frusta), Merkelbach fig. 132 (Vienna, da Mauls).

SCENA N° 5: S. e Mitra a banchetto sulla spoglia del toro, a volte entro una grotta, spesso con inservienti, che possono avere testa di corvo o di leone.

Pitture murali

247a) (= **243**) Sia S. che Mitra hanno un rhyton; S. ha sette raggi su nimbo; l'inserviente-corvo porge uno spiedo con pezzi di carne.

248. Roma, Mitreo di S. Prisca. – *CIMRM* I 483 figg. 140. 141; Vermaseren, M. J./van Essen, C. C., *The Excavations in the Mithraeum of the Church of Santa Prisca in Rome* (1965) tavv. 55–58. – II–III sec. d. C. – S. con tunica lunga altocinta e mantello, raggi entro nimbo, globo nella s. e d. alzata; due inservienti, di cui uno con testa di corvo.

Rilievi

249. Ladenburg, Heimatmus. Da Ladenburg. – Schwertheim, *o. c.* **33,** 144 tav. 42; Beck, R., *ANRW* II 17, 4 (1984) 2002 ss. tav. 3. – II–III sec. d. C. – S. nudo, forse in origine con raggi metallici, solleva con la d. un rhyton sullo sfondo del disco solare con raggi incisi (nimbo radiato deposto); trapeza con zampe di toro.

250. Lisbona, Mus. Etnol. Da Caetobriga. – *CIMRM* I 798 fig. 217. – III sec. d. C. – S. con tunica lunga altocinta e mantello, undici raggi su nimbo; due inservienti.

251. Sarajevo, Mus. Da Konjic. – Merkelbach fig. 148. – III sec. d. C. – S. non radiato, con tunica manicata e mantello; tre inservienti, di cui uno con testa di corvo e uno con testa di leone (gradi iniziatici di *corax* e *leo?*).

252.* Rilievo opistografo (lato *B*). Parigi, Louvre MA 3441. Da Fiano Romano. – Merkelbach fig. 70; Vermaseren, *o. c.* **230,** 119 tav. 5. – II sec. d. C. – S. con undici raggi su nimbo, clamide, frusta nella s.; due servitori. – La stessa scena anche in Merkelbach fig. 152 (Alba Julia), fig. 144 (Budapest), *CIMRM* II 1422 fig. 364 (Enns), Merkelbach fig. 129 (Hanau, da Rückingen, lato *B:* v. **247;** accanto a Mitra è una corona con nove raggi appesa a una spada), Merkelbach fig. 112 (Karlsruhe, da Osterburken: v. **378**), fig. 161 (Küstendil: v. **327**), *CIMRM* II 1415 fig. 362 (Linz), Merkelbach fig. 150 (Sibiu), fig. 154 (Sibiu), *CIMRM* II 2052 fig. 543 (Timisoara), Merkelbach fig. 132 (Vienna), fig. 103 (Wiesbaden, da Heddernheim, lato *B:* tra S. e Mitra, berretto frigio e corona radiata su pertica), *CIMRM* II 1084 fig. 276 (Wiesbaden, da Heddernheim), Merkelbach fig. 130 (Francoforte, da Heddernheim), *CIMRM* II 835 fig. 254 (York), Merkelbach fig. 134 (già Zagabria, ora disperso).

Terra sigillata

253. Tazza. Trier, Rhein. Landesmus. 05.228. Da Trier (necropoli). – S. radiato, con clamide e rhyton sollevato; due inservienti; leone; cratere con serpente, gallo e corvo.

SCENA N° 6: S. su quadriga in corsa, su cui sale Mitra (v. anche **306**)

Pittura parietale

253a) (= **242,** = **245a,** = **271a,** = **340a**) S. radiato con clamide, su quadriga a d.

Rilievi

254.* Ptuj, Mitreo III RL 299. – Merkelbach fig. 137; Vermaseren, M. J., *Liber in deum* (1976) 62. 80 tav. 38; Selem, *o. c.* **246,** 97 tav. 26. – III sec. d. C. – S. stante frontale, con undici raggi e clamide, su quadriga in ascesa a s.; con la d. alza la frusta, con la s. aiuta Mitra a salire. – Nello stesso rilievo anche la scena n° 1. – La scena n° 6 è anche in Merkelbach fig. 152 (Alba Julia), fig. 153 (Alba Julia; S. con torcia o frusta), fig. 144 (Budapest: carro a un solo cavallo), *CIMRM* II 2291 fig. 634b (Bucarest: un solo cavallo), 1422 fig. 364 (Enns: un solo cavallo), Merkelbach fig. 112 (Karlsruhe, da Osterburken: v. **378**), fig. 131 (Klagenfurt: v. **244;** S. con sette raggi, clamide, frusta nella d., su quadriga a s. a cui Mercurio-Lucifer addita la via), fig. 161 (Küstendil: v. **327;** biga), *CIMRM* II 1415 fig. 362 (Linz), Merkelbach fig. 150 (Sibiu) fig. 154 (Sibiu), *CIMRM* II 2272 fig. 632 (Sofia: S. con d. alzata e globo, un solo cavallo), 2052 fig. 543 (Timisoara: biga su onde), Merkelbach fig. 132 (Vienna) *CIMRM* II 1084 fig. 276 (Wiesbaden: un solo cavallo), 835 fig. 254 (York: un solo cavallo), Merkelbach fig. 134 (già Zagabria, ora disperso: un solo cavallo; in alto a d., busto di Saturnus-Caelus).

255. Cornice (architrave) di rilievo con Mitra tauroctonos. Karlsruhe, Bad. Landesmus. C 16. Da Neuenheim. – Merkelbach fig. 116; Schwertheim, *o. c.* **33,** 141a tav. 40; Vermaseren, *o. c.* **254,** 62. 80 tav. 37 (partic.); *Spätantike ... o. c.* **99,** 132 fig. 52. – II–III sec. d. C. – S. con nimbo, clamide, frusta nella d., su quadriga in ascesa a d. su rocce o nuvole, sulla quale sale Mitra. Nel quadretto accanto, Luna su biga in ascesa a d. – Lo stesso accostamento in due quadretti sull'architrave sopra il rilievo da Heddernheim (**245**): S. di prospetto su carro a d. in ascesa su rocce, che aiuta Mitra a salire; Luna su biga in discesa a d.

c) Con più divinità

Rilievi

256. «Viergötterstein» dei vicani Mogontiacenses. Mainz, Mittelrhein. Landesmus. S 992. Da Mainz. – Bauchhenß, G./Noelke, P., *Die Iupitersäulen in den Germanischen Provinzen* (1981) 167 s. n° 292 tav. 33, 1. – I–II sec. d. C. – S. stante di prospetto, con clamide, sette raggi entro nimbo, frusta nella d. e scettro nella s.; sugli altri lati, Luna, Fortuna e dedica a Giove e Giunone (*CIL* XIII 6722).

257. «Viergötterstein». Karlsruhe, Bad. Landesmus. C 20. Da Brötzingen. – II–III sec. d. C. – Espérandieu, *Germanie* 382. – S. stante di prospetto, con clamide, nimbo, frusta nella s. e d. alzata; sugli altri lati, Vulcano, Venere (?) e Giunone (?).

258.* Pilastro quadrangolare fr. scolpito su tre lati in tre registri. Köln, Röm.-Germ. Mus. Da Köln. – Espérandieu, *Recueil* VIII 6407. – S. stante di prospetto con raggi su nimbo, clamide e frusta nella d.: nei tre registri, dal basso in alto: Fortuna, Marte e Venere; S., Vittoria e Vulcano; Minerva, Giunone e Cerere.

259. Pilastro quadrangolare in tre registri. Rommerskirchen, chiesa parrocchiale. – Bauchhenß/Noelke, *o. c.* **256,** 475 s. n° 175 tav. 92, 4. – II–III sec. d. C. – S. stante di prospetto con berretto frigio (o nimbo?) e sette raggi, clamide, frusta nella d. abbassata e globo nella s.; nei tre registri: Mercurio, Marte, Virtus e Vulcano; Minerva (?), Vittoria, Nettuno e Fortuna (?); Giunone, Luna, Ercole e S.

260. «Viergötterstein». Speyer, Mus. Da Rausweiler. – Espérandieu, *Recueil* VIII 6046. – III sec. d. C. – S.



Sol 261

nudo stante radiato, con frusta nella d.; Mercurio, Fortuna, Diana (?).

261.* Base con cinque divinità. Plumpton (Abbotsford). – Reinach, *RépRel* II 528, 4. – III sec. d. C. – S. stante di prospetto, non radiato, con clamide, frusta nella s. e d. alzata; Venere, Marte, Mercurio, S. e Giove.

262. Zoccolo cilindrico di «Iuppitersäule». Stuttgart, Landesmus. RL 391. Da Stetten a. H. – Bauchhenß/Noelke, *o. c.* **256,** 228 n° 498 tav. 46, 1. – III sec. d. C. – S. stante di prospetto, con sette raggi, clamide e d. alzata; S., Luna, Venere, Giunone (?), Nettuno, Mercurio, Fortuna (o Rosmerta?).

263. Zoccolo mediano di «Iuppitersäule». Mannheim, Reiss-Mus. Da Kirchheim a. d. W. – III sec. d. C. – S. di prospetto su quadriga di tre quarti a s., con clamide e frusta nella d.; S., Luna, (?), dedica a Giove.

264. Capitello con quattro divinità. Cussy-la-Colonne (Côte d'Or). – v. Mercklin, E., *Antike Figuralkapitelle* (1962) 106 s. fig. 524; Thévenot, E., *Divinités et sanctuaires de la Gaule* (1968) 30 ss.; Benoît, F., *Le symbolisme dans les sanctuaires de la Gaule* (1970) 90 s. – II–III sec. d. C. – Volto con giro completo di raggi entro disco; riconoscibili anche Luna e fig. barbata. – V. anche capitello fr. a Reims, Benoît, *o. c.* 90 tav. 33, 58, in. III sec. d. C. (S. con sette raggi entro nimbo), e capitello di Auxerre, v. Mercklin, *o. c.* 433 fig. 841 (busto di S. con torcia, con Mercurio, Marte e Diana-Luna).

265. Ara con dedica ad Apollo G[– – –]. Newcastle-upon-Tyne, Black Gate Mus. Da Whitley Castle. – Wright, R. P., *JRS* 33, 1943, 36 ss. tav. 2; *RIB* 1198 tav. 16. – III sec. d. C. – S. stante frontale, con cinque raggi, frusta nella s. e d. alzata; Apollo citaredo, Mitra fra i dadofori, S., dio locale con adorante.

Vasi caleni a rilievo

266. Patera. Parigi, Louvre (de Witte 1350). Da Vulci. – Pagenstecher, *Calen* 87 n° 134b. – Fine III sec. a. C. – Testa di S. fra due protomi di cavalli (come nel **131**) fra due teste di Dioscuri; il gruppo è ripetuto cinque volte intorno all'omphalos. – Es. sim. da Napoli già nella coll. Castellani, *ibid.* n° 134b (gruppo ripetuto sei volte).

Gemme

267.* Pasta vitrea. Copenaghen, Mus. Naz. M 38. – Inedita. – II–III sec. d. C. –S. con frusta nella s. e d. alzata, su quadriga frontale tra i Dioscuri a cavallo.

Rilievi su metallo

268. (= Dionysos/Bacchus [in peripheria occ.] **115*** con bibl.) Lamina bronzea. Lyon, Mus. gallo-rom. Br 29. Da Les-Roches-de-Condrieu (Isère). – Boucher, S., *Recherches sur les bronzes figurés de la Gaule rom.* (1976) 144 n. 187 tav. 53, 249; Manfrini, I. A., «Chars bacchiques», in *IVᵉ Colloque sur les bronzes antiques 1976* (1977) 117–118. – II–III sec. d. C. – Busto di S. radiato tra i busti di Diana e Giunone, al di sopra di Bacco e Pan stanti.

269. Diadema aureo. Già Goluchów. – Altheim/Stiehl III 487 fig. 2. – Seconda metà III sec. d. C. – Testa radiata frontale entro disco, al centro dei Dodici Dei. – *Cf.* es. sim. da Laodicea Marittima, a Köln, Röm.-Germ. Mus. 74.383, Altheim/Stiehl III 487 fig. 1; Bracker, J., *AA* 1974, 79 (→ Dodekatheoi **59**): busto di S. su quattro protomi di cavalli.

d) Tra gli dei planetari (*cf.* anche **294. 295. 298**)

Pitture parietali

270.* Medaglioni. Napoli, Mus. Naz. 9519. Da Pompei. – *DA* III 172 fig. 2402; Meyboom 786 s. n° 25 tav. 162. – Metà I sec. d. C. – Busti di prospetto; S. con nimbo, clamide e frusta nella s.

271. Quadretti su architrave. Pompei IX 7, 1 (Casa di M. Vecilio Verecondo). – Schefold, *WP* 267; *CCCA* IV 17 s. n° 42 tav. 10. – I metà I sec. d. C. – Busti di prospetto di S., Giove, Mercurio e Luna (sugli stipiti, Venere Pompeiana e processione di Cibele); S. ha raggio entro nimbo e frusta sulla spalla s.

271a) (= **242,** = **245a,** = **253a,** = **340a**) S. tra i pianeti sull'orlo del manto di Mitra. – V. anche **284. 340** (*cf.* Campbell 91).

Mosaici

272. (= Ares/Mars **476** con bibl., = Ganymedes **211**) Bosceáz (presso Orbe, Svizzera). – v. Gonzenbach, V., *Die röm. Mosaiken der Schweiz* (1961) 184 ss. n° 95 tavv. 60 s.; Koller, H., *ZAK* 30, 1973, 61 ss. – C. 200–225 d. C. – Tredici medaglioni (gli dei della settimana, Ganimede, Narciso e agli angoli Nereidi e centauri marini) entro fregio di caccia con busti delle Stagioni agli angoli; S. con undici raggi, clamide e frusta nella d., su quadriga in ascesa a d.

273. (= Ares/Mars **320** con bibl.) Tunisi, Bardo. Da Bir-Chana. – Stern, *o. c.* **92,** 171 tav. 34, 1. – In. III sec. d. C. – Busti in medaglioni esagonali, disposti intorno a quello di Saturno; S. ha undici raggi, clamide e frusta sulla spalla s.

Graffiti su intonaco

274. (= **302a**) Calendario murale. Dura-Europos EA 23. – Snyder, W. F., *JRS* 26, 1936, 12 ss. tav. 5; Sadurska 72 n° 1, 2 fig. 3. – C. 164–215 d. C. – Busti frontali; S. radiato con frusta. – *Cf.* parapegma da una casa dell'Esquilino, ora perduto: Meyboom 786 n. 20 tav. 161, 1; Sadurska 70 s. n° 1, 1 figg. 1. 2.

Incisioni su metallo

275. Calendario circolare bronzeo. Alise-Sainte-Reine. – Espérandieu, E., *CRAI* 1933, 383 ss. fig.; Sadurska 77 n° 2, 1 fig. 9. – III sec. d. C. – Busti in circolo; S. radiato con tunica e mantello e frusta dietro la spalla d.

276.* (= Ares/Mars **325/469**) Vaso cultuale (incensiere?) in bronzo dorato. Augst, Römermus. 21.78. Da Augst, area del tempio. – Kaufmann-Heinimann, A., *Die röm. Bronzen der Schweiz* I (1977) 142 s. n° 246 tavv. 151. 153; *Bronzes rom. de Suisse* (Cat. Lausanne) (1978) 54 n° 70 fig. – Metà III sec. d. C. – Figure stanti di prospetto scandite da colonne; S. con sette raggi, clamide, frusta nella d. e patera nella s. sopra ara con fuoco; corona nel campo.

Rilievi

277. Lastra a rilievo schiacciato (parapegma). Ostia, Mus. 625. Da Ostia (Mitreo «sabazeo»?). – Vermaseren, M. J., in *Mysteria Mithrae (Roma-Ostia 1978)* (1979) 33. 62 s. figg. 2. 3; Meyboom 784 s. n. 15 tav. 158, 3; Sadurska 74 n° 1, 9. – III sec. d. C. – Busti. – Es. sim. (fr.) ad Arlon: Meyboom 785 n. 17 tav. 159, 2; Sadurska 74 n° 1, 8. – Serie analoghe, ma senza fori per cavicchi, Espérandieu, *Recueil* IX 7155 e *Germanie* 435 (fr.).

278. Blocco quadrangolare. Speyer, Mus. – Espérandieu, *Recueil* VIII 5927. – II–III sec. d. C. – Su un lato la dedica a Giove e Giunone, sugli altri lati due o tre busti. S. con clamide e sette raggi entro nimbo. – Ess. simili *ibid.* 5996 (S. con frusta) e 5916 (con figure intere).

279. Blocco esagonale. Stuttgart, Landesmus. Da Cannstadt. – Espérandieu, *Recueil* XIV 8594. – III sec. d. C. – Figure intere; manca Saturno; S. barbato(?) con torcia nella d. e patera (?) nella s. – Ess. simili: Espérandieu, *Germanie* 361 (Karlsruhe: barbato?) e 585 (Stuttgart: torcia e globo).

280. Blocco ottogonale di «Iuppitersäule». Mainz, Mittelrhein. Landesmus. 26249. – Busti. – Ess. simili, con figure intere, a Metz (*DA* III 172 s. fig. 2403: S. con sette raggi, clamide, frusta nella d.) e a Wiesbaden (Bauchhenß/Noelke, *o. c.* **256,** 130 n° 171 tav. 18, 1).

281.* Tamburo cilindrico di «Iuppitersäule». Kassel, Staatl. Kunstslg. – Bieber, *SkulptCassel* 46 s. n° 93 tav. 35; *Aufklärung und Klassizismus in Hessen unter Landgraf Friedrich II, 1760–1785* (Kat.) (1979) 244 n° 442. – III sec. d. C. – Busti. – Es. sim. a Mainz (Espérandieu, *Recueil* VII 5821: clamide e frusta).

282. Tamburo cilindrico di «Iuppitersäule». Mannheim, Reiß-Mus. Da Neckarelz. – Gropengiesser, E., *Röm. Steindenkmäler. Bildhefte des Reiß-Museums Mannheim* (1975) tav. 28; Bauchhenß/Noelke, *o. c.* **256,** 394. – III sec. d. C. – Figure intere; S. con clamide e d. alzata. – Ess. simili a Neuenstein (con patera e torcia?) e Dieburg: Espérandieu, *Germanie* 210. 239. – *Cf.* il cippo ottogonale ad Harisa, da Fiki (Antilibano): Stern 173 s. tav. 32, 3; Hajjar 149 ss. n° 136 tavv. 47–50.

283. Rilievo mitriaco. Bologna, Mus. Civ. G 1051. Da Bononia. – Merkelbach fig. 71. – III sec. d. C. – Busti, sul bordo sup. della caverna di Mitra; S. è di profilo a d.; sotto di lui è il corvo messaggero.

284. Rilievo mitriaco. Vaticano, Cortile Belv. Da Ostia. – Merkelbach fig. 41; Campbell 91 tav. 11. – II–III sec. d. C. – S. (testa frontale con raggi su nimbo) tra i pianeti sul manto di Mitra tauroctonos; *cf.* anche **242. 340.**

285. Wiesbaden, Mus. Wiesbaden 237. – Brommer, F., *Der Gott Vulkan auf provincial-röm. Reliefs* (1973) 10 n° 49 tav. 44. – Busti, al di sopra di Minerva, Vulcano e Mercurio.

Rilievi fittili

286. Matrice di parapegma. Trier, Rhein. Landesmus. – Meyboom 786 n. 23 tav. 161, 2; Sadurska 72 s. n° 1, 3 fig. 4. – III sec. d. C. – Busti frontali. – Ess. simili (fr.) a Trier (Meyboom 785 n. 18 tav. 160, 1; Sadurska 73 n° 4. 5 fig. 5: S. con sette raggi) e Rottweil (Goessler, P., *Germania* 12, 1928, 1 ss. fig. 3: S. con faretra).

Rilievi su metallo

287. Placchetta bronzea fr., St-Germain-en-Laye, Mus. Ant. Nat. Da Mathay. – Espérandieu, *Recueil* VII 5289. – II–III sec. d. C. – Figure intere; S. non radiato, con clamide e scettro (?).

288.* (= **393a**) Placchetta bronzea. Budapest, Mus. Naz. 6.1943.1. Da Brigetio. – Merkelbach fig. 143; *Spätantike ... o. c.* **99,** 540, 145 fig. – III sec. d. C. – Busti, al di sotto di Mitra tauroctonos; S. con frusta.

Bronzetti

289. (Dodekatheoi **54*** con rinvio e bibl.) Statuetta di argento dorato di → Tutela. Londra, BM 33. Da Mâcon. – Walters, *BMSilverPlates* 9–10 n° 33 tav. 5; Jucker, *o. c.* **66,** 157 ss. fig. 39. – II sec. d. C. – Busti, entro un crescente sulle spalle della dea.

290.* Appliques bronzee. Sion, Mus. Arch. 653. Da Muraz-Anchettes (Valais). – *Bronzes rom. ... o. c.* **276,** 71 n° 93 fig. – Restano due figure stanti su globo: Venere e S. (raggi entro nimbo, clamide, d. sollevata forse con frusta); forse parte della serie degli dei planetari, a coronamento di un vaso cultuale come il **276**?

e) Con lo Zodiaco

(v. anche **166. 169. 199. 344. 402. 405–407. 424**)

Mosaici

291.* Bonn, Rhein. Landesmus. 31.184–185. Da Münster (Bingerbrück). – Parlasca, K., *Die röm. Mosaiken in Deutschland* (1959) 86 s. tav. 84, 2; Musso 31 s. – Metà III sec. d. C. – S. con nove raggi su nimbo, cla-

mide, frusta nella d. e globo nella s., su quadriga frontale con cavalli impennati, nello schema di **128. 132. 139,** entro Zodiaco.

292. Hammath-Tiberiade, sinagoga. – Weitzmann, *Spirituality* 374 s., 342 fig.; Guidoni Guidi, G., in *Il Mosaico Antico (Ravenna 1980)* I (1983) 253 ss. fig. 1; Dothan, H., *Hammath-Tiberias. Early Synagogues and the Hellenistic and Roman Remains* (1983). – C. 300 d. C. – S. con tunica manicata e mantello, con sette fasci di raggi su nimbo, globo e frusta nella s. e d. alzata, su quadriga frontale (fr.) emergente dalle onde, entro l'anello dello Zodiaco; agli angoli, le Stagioni. – Stessa composizione nelle sinagoghe di Husifah o Isfiya (V sec.), Na'aran e Beth Alpha (VI sec.): Guidoni Guidi, *o. c.* 253 ss. fig. 3 e tav. a colori; Ovadiah, R. & A., *Mosaic Pavements in Israel from the Hellenistic Period to the Early Byzantine Era* (1986). – V. anche **401.**

Disegni (v. anche **402**)

293. Ms. con le Tavole Manuali di Tolomeo. Vaticano, Cod. Vat. Gr. 1291 f 9r. – Hanfmann, G. A., in *Age of Spirituality* (Symp.) (1980) 80 s. fig. 10. – IX sec., da archetipi della seconda metà del III sec. d. C. – S. sim. al **292** al centro di fasce anulari concentriche con le Ore, i Mesi e lo Zodiaco.

294. «Tavola Bianchini» (marmo). Parigi, Louvre MA 540. Da Roma. – Stern, *o. c.* **92,** 179 ss. tav. 33, 1. – II–III sec. d. C. – Al centro, il Drago e le due Orse; intorno, in cerchi concentrici, il Dodekaoros, lo Zodiaco, i Decani e la serie dei Pianeti (busti con nimbo) ripetuta più volte: di S., con sette raggi entro nimbo, restano due rappresentazioni.

Gemme

295.* Diaspro. Kassel, Staatl. Kunstslg. – *AGD* III n° 80a tav. 95. – III sec. d. C. – Busti di profilo di quattro dei planetari, ciascuno su un segno dello Zodiaco: Luna su Toro, S. su Vergine, Mercurio su Leone, Giove su Acquario.

Ceramica a rilievo

296. Medaglione di patera calena. München, Slg. Arndt. – Pagenstecher, *Calen* 170 s. fig. 22; Schauenburg 27 n. 219. – Fine III sec. d. C. – Busto frontale di S. con clamide e undici raggi a goccia allungata, posto tra due stelle nel cavo di un crescente, entro Zodiaco.

297.* Medaglione (applique). Bucarest, Mus. Naz. Da Romula. – Berciu/Petolescu, *o. c.* **52,** 56 n° 64 tav. 28. – III sec. d. C. – S. con clamide e frusta nella s., su quadriga a d., entro Zodiaco.

Rilievi su metallo

298. Placchette bronzee. Ostia, Mus. Da Ostia. – Floriani Squarciapino, M., *I culti orientali a Ostia, EPRO* 3 (1962) 57 tav. 15, 21. – III sec. d. C. – Su una placchetta, S. stante rivolto a s., con clamide, frusta nella s. e d. alzata; su altre, dei planetari e simboli dello Zodiaco.

Medaglioni (*cf.* **156–159**)

299. AE, Roma, Commodo, 191 d. C. – Gnecchi II 52, 3. 4 tav. 78; Bernhard 271. 283 tav. 5, 7; Musso 52. – R.: S. su quadriga a d. come nel **157;** in alto a s. un settore di Zodiaco.

300. Medaglione bronzeo (votivo?). Vaticano, Medagliere. – Guarducci 161 ss. fig. 1; Michelini Tocci, *o. c.* **139,** 244 tav. 68; Testini 439 s. fig. 8; Chirassi Colombo 659 s. – II–III sec. d. C. – D.: sim. al **299;** leg. *INVENTORI LUCIS SOLI / INVICTO AUGUSTO.*

Statuaria

301. Torso di marmo. Vaticano. Da Roma. – Amelung, *SkulptVatMus* I 710 n° 592 tav. 76; Schauenburg 27. – II sec. d. C. (da un modello del V). – Torso nudo di S. (?) con Zodiaco a guisa di balteo. *Cf.* anche Monaco, *BullCom* 63, 1935, 106 fig. 4.

G. Sol e Luna

a) Da soli

Pitture parietali

302. Roma, Mus. Naz. Rom. 1174, E 1. Dalla villa della Farnesina. – *MusNazRom* II 1, 284 s. tav. 171. – Fine I sec. d. C. – S. e L. come statue su basi: S. di prospetto ma incedente a d., con nimbo, tunica corta, calzari, frusta nella d. e scettro (?) nella s. – *Cf.* Pompei IX 7, 19 (Schefold, *WP* 270), entro medaglione.

Graffiti su intonaco

302a) (= **274**) Oltre alla serie degli dei planetari, ricorrono anche i soli busti di S. (con dieci raggi e frusta) e L.

Incisioni su legno

303. Tavola fr. in origine rivestita di lamina metallica. Székesfehérvár, Mus. – Kádar, *o. c.* **66,** 39 s. tav. 3, 5. – III sec. d. C. – Su una faccia, busto di S. con dodici raggi, clamide e frusta entro disco, con iscrizione *SO[L]*; sull'altra, busto di L. entro disco, con iscrizione *[LU]N[A]*.

Rilievi

304. Fregio a ghirlande. Geyre (Afrodisia), grande portico ionico dedicato ad Augusto, Tiberio e Livia Augusta. – Iacopi, G., *MonAnt* 38, 1939, 124 n° 60 tavv. 19. 20. 44; Squarciapino, M., *La scuola di Afrodisia* (1943) tav. 27. – 14–29 d. C. – Teste di prospetto tra ghirlande; S. ha otto raggi entro nimbo «a ombrello».

305. Rilievo funerario, fr. Cadenet (Vaucluse). – Espérandieu, *Recueil* XV 8772. – Teste di prospetto accostate.

306. Rilievo mitriaco. St-Germain-en-Laye, Mus. Ant. Nat. 70062. Da Entrains. – *CIMRM* I 942 fig. 233; Walters, *o. c.* **28,** 96 s. n° 27 tav. 12. – III sec. d. C. – S. acefalo, con clamide e frusta (perduta) nella d., su quadriga frontale nello schema di **122. 133;** a s. di S., busto acefalo di L. (o piuttosto Mitra, come nei **254. 255?**), a d. ara con corvo; in basso, cratere con serpente.

307. Pannello in marmo. Disperso. Dal mitreo delle Terme di Caracalla. – Merkelbach fig. 55. – III sec. d. C. – Testa frontale di S., quasi interamente distrutta, con sette raggi ritagliati a giorno e mano d. aperta (con orlo di tunica manicata sul polso); alla sua d. testina di L. a s.

308.* Ara mitriaca dedicata alla Petra Genetrix. Ptuj, Mus. RL 144. Da Ptuj (Mitreo I). – *CIMRM* II 1489 s.; Selem, *o. c.* **246,** 101 n° 34 tav. 20. – Sulla faccia s., busto frontale di S. con clamide, nove raggi e frusta; su quella d., L.

308a) (= **247**) S. nudo stante di prospetto, con globo nella s., toccato da L. alla sua s. con globo più piccolo.

Gemme

309.* Agata. Hannover, Kestner-Mus. K 1302. – *AGD* IV n° 1709 tav. 226. – II sec. d. C. – *Cf.* ess. di Aleppo (→ Apollon/Apollo **498**) e Karlsruhe, Bad. Landesmus. I 7.

310.* Eliotropio. Copenaghen, Mus. Naz. 8577 (perduta). – Inedita. – III sec. d. C. – Busti affiancati e sfalsati a d.; in primo piano S., con sette raggi e clamide.

311. Berlino, Staatl. Mus. FG 7200. – Furtwängler, *Beschreibung* n° 7200 tav. 54. – III sec. d. C. – Busto di S. a d. con iscr. *SOL;* di fronte, crescente, con iscr. *LUNA.* – Ess. simili: *ibid.* 7201; → Abraxas **35.**

Lucerne fittili

312. Luc. centroitalica. Londra, BM 1756.1-1.589. – Walters, *BMLamps* 1053; Bailey, *BMLamps* II Q 1343 tav. 76. – C. 175–225 d. C. – A s., S. stante con raggi entro nimbo, clamide, frusta nella s. e globo nella d., rivolto a d. verso L. velificans con crescente e torcia. Sulla base, *SAECUL.*, come nel **391** (ricordo dei ludi saeculares del 206 d. C.?).

313.* Luc. centroitalica. Berlino (DDR), Staatl. Mus. TC 891. – Heres, *o. c.* **51,** 442 tav. 47. – In. III sec. d. C. – Busti affrontati; sotto S. (a d. di chi guarda) è un globo, sotto L. una torcia. – Ess. simili: *ibid.* 233 tav. 28, e a Londra, BM 1814.7-4.50 (Bailey, *BMLamps* II Q 1354 tav. 78).

314. Luc. italiana o africana. Oxford, Ashm. Mus. C 150. Probabilmente da Roma. – Derksen 239. 241 tav. 104, 9. – II–III sec. d. C. – Busti di prospetto che si guardano; S. (a s. di chi guarda) ha sette raggi, tunica manicata e mantello e globo nella d.; L., velata, ha crescente dietro le spalle e torcia nella s. – Ess. simili a Londra, BM WT 401 (Derksen 239 fig. 1), Berlino (DDR), Staatl. Mus. (Heres, *o. c.* **51,** 233 tav. 28), Mainz, RGZM 0.36629 (Menzel, H., *Antike Lampen im Röm.-Germ. Zentralmus.* [1969] 730 fig. 116), Sabratha, Mus. 862 (Joly, *o. c.* **55,** 772 tav. 30). – Altre lucerne con busti di S. e L. di prospetto: Cartagine (Deneauve, *o. c.* **54,** 650 tav. 65), Karlsruhe, Bad. Landesmus. B 691, München, Staatsslg. 1248 WAF.

315. Ptuj, Mus. G.B.10/1.Z.2796. Da Ptuj. – Iványi, D., *Die pannonischen Lampen* (1935) n° 3132 tav. 50,5. – II–III sec. d. C. – Busti frontali, ciascuno entro un cerchio decorato da una rosetta; in mezzo, un albero.

Lucerne bronzee

316.* Luc. bilicne, Firenze, Mus. Arch. – Weitzmann, *Spirituality* 130 fig. 20. – II–III sec. d. C. – A s. di chi guarda, S. stante di prospetto rivolto a d., con sette raggi, tunica lunga manicata e mantello e d. alzata; a d., L. con due torce.

Monete

317. AE sescuncia, Venusia, c. 268–217 a. C. – *BMC* Italy 153, 28 fig. – D.: busto di S. di prospetto, con clamide e 22 raggi a goccia allungata. R.: crescente e stella.

318. AE uncia semilibrale, Roma, c. 217–215 a. C. – Crawford, *RRC* n° 39, 4 tav. 7, 8. – D.: busto di S. di prospetto con clamide e nimbo da cui partono 14 raggi a goccia allungata. R.: crescente e due stelle.

319. AR denario, Roma, M. Aquillius, 109 o 108 a. C. (Crawford) ovv. 115 (Alföldi). – Crawford, *RRC* n° 303, 1 tav. 41, 2; Alföldi, A., *Chiron* 2, 1972, 221 tav. 10, 9. 10. – D.: testa di S. a d. con corona di nove raggi. R.: L. su biga a d. con quattro stelle. – Stesso accostamento nel denario di L. Valerius Acisculus (Roma, 45 a. C., Crawford, *RRC* n° 474 tav. 56, 8) e nella sua restituzione traianea (Roma, 107 d. C., *BMC* Emp III 141, 34b tav. 23, 7).

320. AR denario, Roma, L. Lucretius Trio, 76 a. C. – Crawford, *RRC* 404, 390 tav. 49, 3. – D.: testa di S. con sei raggi, a d. R.: crescente e sette stelle (*septem triones*). – V. anche restituzione traianea del 107 d. C.: *BMC* Emp III 134, 681 tav. 22, 16. – Stesso accostamento su aurei e denarii di P. Clodius M. f. (Roma, 42 a. C., Crawford, *RRC* n° 494/20. 21 tav. 59, 16; → Aeternitas **70**).

320a) AU aurei, Treviri, Postumo, 266 d. C. – Schulte, *o. c.* **85,** 105 Gr. 10 n[i] 115–117 Rv. 82–84 tav. 9. – R.: busti di S. e L. a d. affiancati e sfalsati; leg. *CLARITAS AUG.*

321. (= Aeternitas **28*** con bibl.) AR antoniniano, Antiochia, Claudio II (268–270 d. C.). – RIC V 1, 228, 198. – R.: S. nudo stante con frusta nella s. e d. alzata, di fronte a L. con torcia; leg. *AETER AUG.*

Tessere di piombo

322. Rostowzew, *o. c.* **25,** n[i] 728 (D.: L. su biga. R.: testa di S. a d.); 3003 (D.: busto di S. di prospetto. R.: busto di L.); 3004 fig. 202 e 3005 s. 3009 (D.: busto di S. di prospetto. R.: crescente); 3012–3015 (D.: testa di S. di profilo. R.: crescente).

b) Come attributi o simboli

Gemme

323.* Cornalina. Vienna, Kunsthist. Mus. VII A 146. – *AGOe* II n° 1214 tav. 106. – Teste affiancate di S. e L. tra due Fortune. – *Cf.* Walters, *BMGems* n° 3025 (con Victoria e Fortuna).

Rilievi

324.* Ril. votivo. Tébessa, Mus. – Gsell, S., *Musée de Tébessa* (1902) 16 s. tav. 1, 2. – III sec. d. C. – Busti frontali di S. e L. (S. a d. di chi guarda, con clamide e sette raggi) ai lati di una protome di leone, sotto Sa-

turno e Caelestis in trono. – *Cf.* Poinssot, M. L., *Musée Alaoui* (1907) 1074 tav. 50.

325.* Base. Trier, Rhein. Landesmus. 1882. – Merkelbach fig. 94b; Jucker, *o. c.* **66,** 184 fig. 80; Walters, *o. c.* **28,** 115 ss. n° 45 tav. 25; Schwertheim, *o. c.* **33,** 235 ss. n° 197 tav. 56. – III sec. d. C. – D.: busto di S. con raggi entro nimbo, emergente da un cespo; s.: L. (*idem*); fronte: leone, serpente su albero, cratere; retro, due cipressi.

326. Ril. con Mitra tauroctonos entro edicola. Cluj, Mus. 1326. Probabilmente da Apulum. – Merkelbach fig. 160. – III sec. d. C. – Nel timpano, busti frontali di S. e L., tra un leone e un corvo.

327. *Idem.* Küstendil, Mus. Da Tavalicavo. – III sec. d. C. – Negli acroteri, busti frontali di S. (clamide e frusta) e L.

328. Ril. con Mitra cosmocrator entro edicola. Trier, Rhein. Landesmus. Da Trier (Altbachtal). – Merkelbach fig. 90; *Spätantike ... o. c.* **99,** 133 fig. 60; Beck, R., in *ANRW* II 17, 4 (1984) 2002 ss. tav. 15. – III sec. d. C. – Negli acroteri, busti di S. e L. di prospetto; S. con sette raggi.

Rilievi su metallo

329. (= Aigyptos **10*** con bibl.) Patera d'argento dorato. Parigi, Louvre Bj 1969. Da Boscoreale. – Fine I sec. a. C. – Sulla cornucopia, crescente e busto di S. di prospetto, con clamide e undici raggi (ma anche aquila e pilei dei Dioscuri).

330. Triangolo votivo bronzeo. Budapest, Mus. Naz. Da Kömlöd-Lussonium. – Kadar, *o. c.* **66,** 31 ss. tav. 3, 4; Speidel 56 n° 30 tavv. 9–10. – I metà III sec. d. C. – Lato *A:* busti di S. e L. di prospetto al di sopra di Dolicheno su toro (con Vittoria tra Ercole e Minerva). Lato *B:* in quattro registri si susseguono, dall'alto in basso, un'aquila, i busti di S. e L. di prospetto, Dolicheno e Dolichena su tori, Dolicheno entro sacello con insegne tra i Dioscuri. S. ha sette raggi e frusta.

331.* Triangolo votivo in bronzo dorato e argentato. Vienna, Kunsthist. Mus. M 5. Da Mauer an der Url. – Speidel 1, 56 s. n° 31 tav. 11; *Spätantike ... o. c.* **99,** 546 ss., 152 fig.; Noll, R., *Das Inventar des Dolichenusheiligtums von der Mauer an der Url (Noricum). Katalog* (1984) n° 152. – I metà III sec. d. C. – In cinque registri si susseguono, dall'alto in basso, un'aquila, i busti di S. e L. che si guardano, S. e L. su carri che divergono, Dolicheno e Dolichena ai lati di un'ara, Dolicheno e Dolichena ai lati di Vittoria (tra due insegne). S. su carro ha nimbo, clamide, frusta nella s. e d. alzata.

332. Triangolo votivo bronzeo, stessa collocazione e proven. – Speidel 1, 57 n° 32 tav. 12; Hörig, M., in *ANRW* II 17, 4 (1984) 2153 s. tav. 4, 6–7. – I metà III sec. d. C. – In quattro registri si susseguono un'aquila, i busti di prospetto di S. e L. (S. con nove raggi e frusta), Dolicheno e Dolichena, i Dioscuri ai lati di un'insegna; sul culmine, statuetta di Victoria.

333. Parte sup. di triangolo sim. Turda, Mus. Da Turda-Potaissa. – Popa, A./Berciu, I., *Le culte de Jupiter Dolichénus dans la Dacie rom., EPRO* 69 (1979) 28 s. n° 28 tav. 10. – III sec. d. C. – Lato *A:* nel secondo registro, sotto l'aquila, busti di S. e L. affrontati, con S. a d. di chi guarda; lato *B: idem,* con S. a s.

334. Parte sup. di triangolo sim., Wiesbaden, Mus. Wiesbaden 6776. Da Heddernheim. – Schwertheim, *o. c.* **33,** 94 s. n° 73b tav. 101; Speidel 1, 28 tav. 7. – III sec. d. C. – Sotto il busto di Dolicheno-Serapide su globo, sono due stelle e i busti di S. e L. di prospetto: S. ha nimbo con nove raggi e frusta.

335. Tavoletta votiva bronzea in forma di edicola. Tirana, Mus. Arch. Da Shalesi. – *L'arte albanese nei secoli* (Cat.) (1985) 78 n° 305 fig. – II–III sec. d. C. – Nell'edicola, Sabazio in trono; nel timpano, busti frontali di S. e L. tra due cavalli accovacciati che tengono per la cavezza. S. (a d. di chi guarda) ha clamide e tredici raggi; L. si appoggia a uno scettro culminante in una mano con tre dita distese. – V. anche placchette di piombo dei Cavalieri Danubiani, con S. e L. nel timpano: Tudor, *o. c.* **225,** ni 35. 42. 43. 72 (con S. a s. di chi guarda) e 81. 137. 138 (con S. a d.).

Monete

336. (= Aeternitas **2*–3**) AU aurei, Roma, Vespasiano e Tito, c. 75–79 d. C. – *BMC* Emp II 48, 271 ss. tav. 8, 9; 52, 302 ss. tav. 9, 7. – R.: teste di S. e L. nelle mani di → Aeternitas a s. davanti a un'ara. – V. anche denarii di Adriano (Roma, 118 e 119–138 d. C.) con le teste di profilo nelle mani di Aeternitas sporte una a d. e una a s. e leg. *AET AUG: BMC* Emp III 247, 57 s. tav. 47, 20; 270, 248 ss. tav. 51, 11. 12 (= Aeternitas **8–10**). V. anche → Aeternitas **4–7**.

337. AU aureo, Roma, Adriano, c. 134–138 d. C. – *BMC* Emp III 328, 700 ss. tav. 60, 17. – R.: teste di S. e L. a s. nella d. di Roma seduta a s.; leg. *ROMA AETERNA*.

Bronzetti

338.* Presa di lucerna bronzea. Budapest, Mus. Naz. 78.1913. Da Mór. – Jucker, *o. c.* **66,** 184 n. 7; Bonis, E. B., in *Die Römer an der Donau. Noricum und Pannonien* (Cat.) (1973) 267 n° 684 tav. 31. – I–II sec. d. C. – Busto di S. con clamide e raggi come corna davanti a un grande crescente posto su un cespo d'acanto e racchiudente un busto di Giove: allegoria dell'eternità del dominio di Giove sul cosmo.

339.° Statuetta argentea dispersa. Dalla Francia meridionale. – Reinach, *RépStat* II 1, 263, 7; Jucker, *o. c.* **66,** 158 n. 11; Boucher, *o. c.* **268,** 150 n. 262. – II–



Sol 339

III sec. d. C. – Busti di S. (clamide e sette raggi) e L. ai lati della corona turrita (con emblema isiaco) di una Tutela alata con cornucopia, timone e ruota.

c) Come inquadramento cosmico

Pitture parietali

340. Capua, Mitreo. – Vermaseren, M. J., *Mithriaca, I. The Mithraeum at S. Maria Capua Vetere* (1971) 8 s. tav. 9. – S. e L. su carri, inquadranti Mitra tauroctonos: S., davanti a cui è il corvo messaggero, ha clamide, frusta nella d. e undici raggi, uno dei quali prolungato verso Mitra (*cf.* **370**). Un analogo inquadramento era probabilmente in *CIMRM* I 337 fig. 94 (già a Roma, Pal. Massimo: S. con veste lunga e mantello, globo nella s. e d. alzata, su quadriga a d.).

340a. (= **242,** = **245a,** = **253a,** = **271a**) V. *supra*. – Busti di S. e L. inquadranti Mitra tauroctonos; S. ha nimbo e raggi, uno dei quali prolungato verso Mitra.

Mosaici

341.* (= Boreas **6** con bibl. e rinvii) Mérida, Plaza de Toros (*in situ*). – Quet, M. H., *La mosaïque cosmologique de Mérida. Propositions de lecture* (1981) tavv. 2. 7; Musso 92 ss. fig. 44. – Età di Commodo (Blanco Freijeiro, Alföldi) ovv. in. III sec. d. C. (Quet, Musso). – (Sol)-*ORIENS* e (Luna)-*OCCASUS* su carri, a inquadramento di una scena cosmica; S. ha veste lunga e mantello, undici raggi su nimbo e frusta nella d. ed era preceduto dal vento Eurus (perduto).

Sarcofagi

342.* (= Eros/Amor **44** con bibl., = Hades/Pluto **71**) Napoli, Chiesa di S. Chiara. Da S. Felice presso Teano. – *SarkRel* III 2, 422; Fittschen, K. , *JdI* 85, 1970, 171 ss.; Sichtermann/Koch, *MythSark* 65 s. n° 70 tavv. 168, 1; 171. – C. 160–170 d. C. – S. e L. inquadranti la visita di Protesilao, guidato da Mercurio, nella camera di Laodamia (a indicare che la visita dura una sola notte). S., stante di prospetto con raggi, clamide e d. alzata, è a d. di chi guarda: a indicare il tempo della notte, dalla sera (Luna) al mattino (S.)?

343. (= Endymion **81** con bibl.) New York, MMA 47.100.4ab (già a Warwick Castle). Da Ostia. – *SarkRel* III 1, 83 tav. 24; Matz, F., *BullMMA* 15, 1956–57, 123 ss.; Koch/Sichtermann, *RömSark* 65. 70. 117. 145–146. 173 n. 8; 215 n. 39; 607 tav. fig. 159; McCann, *o. c.* **166,** 39 ss. n° 4. – C. 190–210 d. C. (McCann). – S. e L. su carri, inquadranti la discesa di Luna presso Endimione dormiente; S. con raggi, clamide al vento e frusta nella d., sale su una quadriga in ascesa a d., sopra Oceanus, preceduto da Lucifer in volo con torcia; L., con Vesper, su biga sopra Tellus.

344. (= Endymion **73*** con bibl. e rinvio) Roma, Gall. Doria. – *SarkRel* III 1, 77 tav. 20, Sichtermann/Koch, *MythSark* 28 s. n° 18 tav. 39, 2; Messineo, G., in Calza, R., *Antichità di Villa Doria Pamphilj* (1977) 152 ss. n° 181 tav. 113. – C. 230–240 d. C. – S. e L. su carri, inquadranti la discesa di Luna presso Endimione. S. (testa di restauro), con clamide e balteo, è su una quadriga in ascesa a d. sopra un segmento di Zodiaco ed è preceduto da Lucifer con torcia e da Aurora.

345. (= Endymion **77***) Woburn Abbey. Da Frascati. – *SarkRel* III 1, 79 tav. 22; Matz, F., *Ein röm. Meisterwerk. Der Jahreszeiten-Sarkophag Badminton-New York* (1958) 164 n. 60 tav. 35b; Musso 50 n. 140. – C. 230–250 d. C. (Matz), ovv. post. al 250 (Musso). – S. e L. su carri, inquadranti la discesa di Luna presso Endimione. S., con clamide, globo nella s. e d. alzata, è su quadriga a d., seguito da Lucifer alato con torcia. – *Cf.* anche sarc. di Cliveden: *SarkRel* III 1, 80 tav. 23; Reschke, *o. c.* **164,** 387 s. n° 18.

346. (= Athena/Minerva **402**) Roma, Mus. Cap. 329. – *SarkRel* III 3, 355 tav. 117; Andreae, B., in Helbig[4] II n° 1257; Sichtermann/Koch, *MythSark* 63 s. n° 68 tav. 165; Messineo, *o. c.* **344,** 166 ss. n° 195 tav. 120; Musso 50. 96 s. n. 244 fig. 35. – C. 220–240 d. C. (Messineo), ovv. 290–300 (Andreae, Sichtermann). – S. e L. su carri, inquadranti la creazione dell'uomo da parte di Prometeo. S., non radiato, con tunica lunga manicata e altocinta e mantello, sguardo in alto e d. alzata, è su quadriga in corsa a d., dietro cui è Oceanus; sotto i cavalli è un vento.

347.* (= Dioskouroi/Castores **61,** = Hades/Pluto **5**) Napoli, Mus. Naz. 6705. Da Pozzuoli. – *SarkRel* III 3, 357 tav. 118; Sichtermann/Koch, *MythSark* 62 s. n° 67 tavv. 162. 163, 2; 164. – C. 300 d. C. – S. e L. su carri, inquadranti la creazione dell'uomo da parte di Prometeo. S., a d. di chi guarda, con raggi entro nimbo, clamide e d. alzata, è su quadriga in ascesa a s.; davanti a lui, Caelus giovanile velificans; al di sotto, Anatolé (la seconda Ora) velificans con sguardo rivolto in alto, preceduta da Lucifer con torcia. Luna è su biga di tori, preceduta da Vesper con torcia; al di sotto, Dysis (la dodicesima Ora).

347a) b) (= **178–179**) Sui lati corti, S. e L. su carri, inquadranti la storia di Fetonte.

348. (= Athena/Minerva **430** con bibl., = Endymion **70** con bibl.) Coperchio di sarcofago di Endimione. Parigi, Louvre MA 1335. Da St-Médard d'Eyrans. – *SarkRel* III 1, 72 tav. 18; Reschke, *o. c.* **164,** 388 n° 19; *Spätantike ... o. c.* **99,** 245 s. fig. 82. – C. 270–275 d. C. – Teste di S. (undici raggi) e L. alle estremità del coperchio. – *Cf.* anche Vaticano (Amelung, *SkulptVatMus* I 69 tav. 38) e Avignone, Mus. Calvet (Espérandieu, *Recueil* I 268; Andreae, B., *Die röm. Jagdsarkophage* [1980] 144 n° 7).

349. (= Charon I **52** con bibl. e rinvii) Velletri, Mus. Borgiano. Da Velletri. – Bartoccini, R., *RivIstArch* 7, 1958, 143 fig. 15; Kraus, *PKG* tav. 215. – C. 140–150 d. C. – Busti di S. e L. entro timpani, inquadranti Caelus entro centina e a loro volta inquadrati da due Tritoni entro centine e due aquile entro timpani angolari, al di sopra di scene dell'oltretomba in due registri. S. è frontale, a braccia aperte, con cinque raggi, clamide, globo nella s. e frusta nella d.

350.* (= Athena/Minerva **283** con bibl., = Dioskouroi/Castores **78** con bibl.) Coperchio. Mantova, Pal. Ducale. – C. 160–180 d. C. – S. e L. su carri, inquadranti, insieme ai Dioscuri, la Triade Capitolina e Fortuna. S. con sette raggi, clamide e frusta nella d. alzata, è su quadriga in ascesa a d. sopra Oceanus, preceduta da Lucifer con torcia. – Due ess. simili al Vaticano (Amelung, *SkulptVatMus* II ni 426. 430 tav. 78; Cu-

mont, *Symb* 77 s. tav. 3, 2; la frusta è nella d. abbassata; nel n° 426 manca Lucifer; nel 430 figurano Tellus e Caelus anziché Oceanus). V. anche un es. a Roma, Casino di Villa Borghese, con la sola Triade e senza Lucifer (Cumont, *Symb* n° 1A).

351. Coperchio. Leningrado, Ermitage A 433. Da Monticelli (Tivoli). – Matz, *o. c.* **345,** 152 n° 5; Jucker, H., *AA* 1966, 512 n. 24 fig. 16; Saverkina, I., *Röm. Sarkophage in der Ermitage* (1979) 38 ss. n° 14 tav. 31. – Fine II sec. d. C. (età di Gallieno per Jucker). – S. e L. su carri, inquadranti la Triade Capitolina e le Parche. S., radiato, con clamide e frusta nella d. abbassata, è su una quadriga a d. emergente dalle onde al di sopra di Oceanus e preceduta da Lucifer; L. è su biga, con Vesper.

352. (= Dioskouroi/Castores **38*** con bibl., = Hades/Pluto 74) Coperchio. Roma, S. Lorenzo fuori le Mura. – Matz, *o. c.* **345,** 151 ss. tav. 286; Koch/Sichtermann, *RömSark* 101 fig. 97; Fittschen, K., *AA* 1971, 117 s.; Schefold, K., *Wort und Bild* (1975) 137 tav. 12, 1. – C. 160–180 d. C. (età di Caracalla per Matz). – S. e L., su carri, inquadranti, insieme ai Dioscuri, una triade divina non meglio identificabile. S. come nel **351,** su Oceanus, preceduto da Aurora alata.

Rilievi

353. Frontoncino fr. Roma, Mus. Cap. 2977. Da Roma (?). – Hommel, P., *Studien zu den röm. Figurengiebeln der Kaiserzeit* (1954) 49 ss. tav. 10; Helbig[4] II n° 1187 (E. Simon); Lattimore, S., *AJA* 79, 1975, 376. – Metà I sec. d. C.? – S. e L. (perduta) su carri, inquadranti Caelestis (Iside per Lattimore) su leone, tra due stelle (ne resta una). S., radiato con clamide e frusta (?) nella d., emerge a metà insieme ai cavalli impennati a d.

354. Due rill. col frontone del Capitolium domizianeo. **a**) (= Ares/Mars **280** con bibl., = Athena/Minerva **281** con bibl.) Parigi, Louvre 1089 (dal Foro di Traiano). **b**) (= Ares/Mars **280,** = Athena/Minerva **282**) Roma, Pal. Cons. 807 (dall'Arco di M. Aurelio). – Nel frontone, S. e L. su carri, inquadranti la Triade Capitolina (S. è a s. di chi guarda nel ril. traianeo, a d. nell'altro); sugli spioventi, probabilmente statue degli dei planetari, con S. e L. su carri di profilo agli estremi e Giove su quadriga di prospetto sul culmine.

355. Frontoncino fr. Berkeley, Lowie Mus. 8-4282. Dai dintorni di Roma. – Lattimore, S., *AJA* 79, 1975, 376 tav. 70; Vermeule, C. C., *Greek and Roman Sculpture in America* (1981) 238 n° 199 fig. (con collocazione superata). – C. 225 d. C. – S. e L. (perduta) su carri, inquadranti, insieme a Oceanus (e Tellus?) una divinità perduta. S., con tunica manicata e mantello e torcia nella d., emerge dalle onde.

356. Stele votiva fr. a edicola. Lambèse, Mus. – Cagnat, R., *Musée de Lambèse* (1895) 52 s. tav. 4, 8. – III sec. d. C. – Nell'edicola, coppia di offerenti; nel timpano centinato, busti frontali di S. e L. inquadranti il busto di Saturno. – V. anche *ibid.* tav. 4, 9 e Gsell, S., *Musée de Tébessa* (1902) 19 tav. 1, 3, senza timpano; Gsell, *o. c.* 16 tav. 1, 6, con Saturno e Caelestis sovrapposti, inquadrati da S. e L. e dai Dioscuri.

357.* Stele votiva a edicola. Lambèse, Mus. – Cagnat, *o. c.* **356,** tav. 4, 7. – III sec. d. C. – Nell'edicola, dedicante (al di sotto, ariete del sacrificio); nel timpano, busto di Saturno; come acroteri, busti di S. e L. (S. a d. di chi guarda).

358. Ril. votivo a edicola. Klagenfurt, Landesmus. 132. Da Lamprechtskogel. – Speidel, M. P., *Juppiter Dolichenus* (1980) 61 s. fig. 15; Piccottini, G., *CSIR* Österreich II 4 (1984) 16 s. n° 299 tav. 3. – III sec. d. C. – Nell'edicola, Dolicheno e Dolichena; nel timpano, aquila; come acroteri, volti di S. e L. frontali entro dischi. S. con nove raggi.

359. Stele fun. Langres, Mus. – Espérandieu, *Recueil* IV 3228. – III sec. d. C. – Nel timpano, busto del defunto; negli acroteri, busti di S. e L. (S. a d. di chi guarda, con sette raggi).

360. Cippo fun. Sicca Veneria. – Toutain, J., *REA* 13, 1911, 167 fig. 7; Cumont, *Symb* 211 fig. 40. – Entro nicchia ad arco, coppia di defunti; al di sopra, busti di S. e L. a s., tra i quali sono una stella (Venere) e Lucifer a s. con torcia. S., con sette raggi allargantisi verso l'esterno, è a d. di chi guarda.

361. Arco onorario. Orange. – Amy, R. *et al.*, *L'arc d'Orange, Gallia* Suppl. 15 (1962) tav. 21; Paar, I., *Chiron* 9, 1979, 234 ss. – 26–27 d. C. – Sui lati corti, in lunette entro timpani, busti frontali di S. e L. come inquadramento cosmico dell'intero programma dell'arco. S. (molto danneggiato) è sul lato E; ha dieci raggi ed è parso barbato.

362. Arco di Costantino. Roma, Foro Rom. (medaglioni sui lati corti). – L'Orange/v. Gerkan, *o. c.* **201,** 162 ss. tav. 38a fig. 1; Altheim (1957) 106. 115 s.; Testini 441 fig. 9. – 312–315 d. C. – S. e L. su carri, come inquadramento cosmico dell'intero programma dell'arco. S. radiato, con tunica lunga manicata e altocinta e mantello, globo nella s. e d. alzata, su quadriga in ascesa a d. sopra le onde e Oceanus, preceduta da Lucifer con torcia.

363.* «Iuppitersäule» di Samo e Severo. Mainz, Mittelrhein. Landesmus. Da Mainz. – Espérandieu, *Recueil* VII 5887; IX p. 105 fig.; Bauchhenß, G., *Die große Juppitersäule aus Mainz, CSIR* Deutschland II 2 (1984). – Nel quinto ed ultimo tamburo, subito sotto il capitello, S. e L. su carri, inquadranti Giunone stante. S., a d. di chi guarda, appare di prospetto con clamide, undici raggi entro nimbo e frusta nella d., su una quadriga in corsa a s.

364. (= Dioskouroi/Castores **84** con bibl.) Ril. votivo. Roma, Antiq. Com. 9750; dall'Aventino (Dolichenum). – Colini, A. M., *BullCom* 63, 1935, 152 n° 17 fig. 9; *Spätantike … o. c.* **99,** 544 s., 151 fig. (con bibl.); Hörig, M., in *ANRW* II 17, 4 (1984) 2156 tav. 7, 11. – III sec. d. C. – Busti di S. e L. inquadranti dall'alto, insieme ai Dioscuri, Dolicheno e Dolichena e Iside e Serapide.

365. Rill. di Cavalieri Danubiani. – Tudor, *o. c.* **225,** *passim.* – III sec. d. C. – Busti di S. e L. frontali, inquadranti i Cavalieri (nel n. 41 S. è a d. di chi guarda).

366. Ril. su statua loricata di Traiano. Ince Blundell Hall. – Ashmole, B., *A Cat. of the Ancient Marbles at Ince Blundell Hall* (1929) 79 n° 215 tav. 36; Schauenburg 39 n. 350. – In. II sec. d. C. – Sugli spallacci, busti di S. e L.

367. Fr. di fregio. Corbridge, Mus. Da Corbridge-Corstopitum (Dolichenum). – Toynbee, J. M. C., *Art in Roman Britain*[2] (1966) 164 n° 92 tav. 95; Speidel 1, 33 s. 43 fig. 4. – III sec. d. C. – S. e L. che insieme ai Dioscuri e ad Apollo e Diana inquadravano probabilmente Dolicheno (restano S., un Dioscuro e Apollo). S., con tunica, corona radiata e d. alzata, cavalca un cavallo alato in corsa a d.

368.* Ril. mitriaco. Roma, Mus. Cap. 1205. Da Roma. – *CIMRM* I 417 fig. 115. – II–III sec. d. C. – Busti di S. e L. di prospetto, inquadranti dall'alto Mitra tauroctonos tra i dadofori, che guarda verso S.; tra lui e S. è il corvo messaggero. S. ha clamide e raggi entro nimbo. – Composizione sim. in Merkelbach fig. 152 (Alba Julia), *CIMRM* I 585 fig. 162 (Bruxelles, da Roma), Merkelbach fig. 144 (Budapest), fig. 22 (Damasco), *CIMRM* II 89 fig. 245 (Damasco: raggi entro nimbo a settore circolare), 2062 fig. 549 (Deva), *CIMRM* I 945 (Entrains), Merkelbach fig. 116 (Karlsruhe, da Neuenheim: **255**), *CIMRM* II 1576 fig. 398 (Ptuj), Merkelbach fig. 54 (Roma), fig. 47 (Roma, *cf.* *Spätantike … o. c.* **99,** 36 fig. 4), Merkelbach fig. 43 (Roma), fig. 150 (Sibiu), fig. 154 (Sibiu), *CIMRM* II 2272 fig. 632 (Sofia), 1910 fig. 498 (Spalato: frusta nella d. alzata), 1314 fig. 348 (Speyer: tredici raggi trapezoidali entro nimbo), 2052 fig. 543 (Timişoara), *CIMRM* I 723 fig. 198 (Trento, fr.), 759 fig. 205 (Verona), *CIMRM* II 1084 fig. 276 (Wiesbaden), 835 fig. 254 (York), 1468 fig. 373 (Zagabria, *ANRW* II 17, 2 [1984] 2002 ss. tav. 18: S. a d. di chi guarda), 2306 fig. 639 (Constanţa: S. a d. di chi guarda); Espérandieu, *Recueil* XIII 8279 (Clamecy, da Entrains; restano solo la testa di S. con capelli fiammeggianti e sette raggi trapezoidali e il corvo).

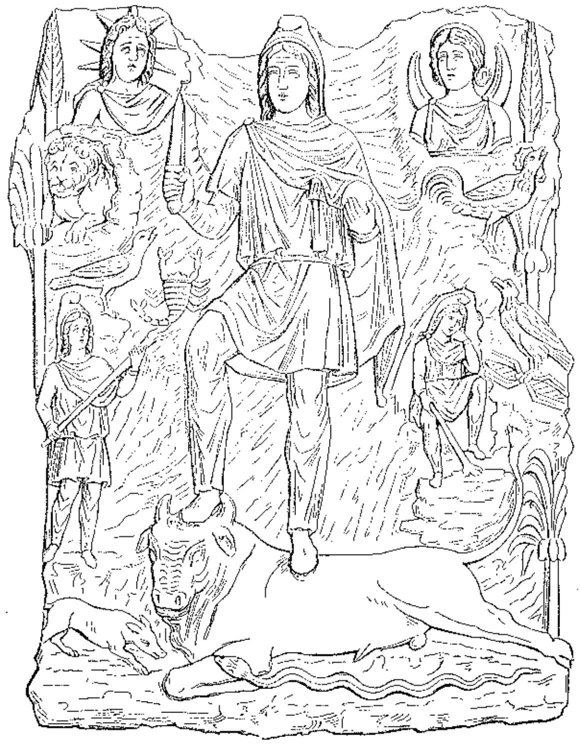
369. Ril. mitriaco. Cincinnati, Art Mus. 1968.112. Da Roma. – Weitzmann, *Spirituality* 193 ss. n° 173 fig.; Vermeule, *o. c.* **355,** 237 n° 198 fig. – II metà II sec. d. C. – Come nel **368;** perduto il busto di L.; S. ha clamide e undici raggi.

370. Ril. mitriaco. Parigi, Louvre. Da Fiano Romano. – Merkelbach fig. 70; *Spätantike … o. c.* **99,** 536, 142 fig. – II metà II sec. d. C. – Come nel **368;** S. con clamide, capelli fiammeggianti e dodici raggi, uno dei quali prolungato verso Mitra (*cf.* **340**). – Stesso particolare in *CIMRM* I 172 fig. 47 (Napoli, da Capri), 366 fig. 105 (Roma), Merkelbach fig. 132 (Vienna: nove raggi).

371. Ril. mitriaco. Palermo, Mus. Reg. 751. Da Roma, probab. – Merkelbach fig. 23. – II–III sec. d. C. – Come nel **368,** con Mitra entro una grotta; S. non è radiato.

372.° Ril. mitriaco. Roma, coll. Villefranche. – Merkelbach fig. 42; Vermaseren, *o. c.* **230,** 117 tav. 3. – II–III sec. d. C. – Busti di S. e L. di prospetto, inquadranti Mitra in piedi sul toro già abbattuto; S. ha clamide e sette raggi entro nimbo.

373.* Ril. mitriaco. Vaticano, Mus. Chiaramonti. Da S. Lucia in Selci. – Merkelbach fig. 50. – II–III sec. d. C. – Come nel **368,** ma i busti di S. e L. sono di tre quarti, con sguardi convergenti verso Mitra; S. ha clamide e undici raggi entro nimbo inciso. – Stessa composizione in *CIMRM* II 1014 fig. 263 (Bonn), *CIMRM* I 597 fig. 169 (Copenaghen, fr.: S. con sette raggi su nimbo), Merkelbach fig. 128 (Hanau: **247**), *CIMRM* I 588 fig. 164 (Parigi, da Roma), 437 fig. 123 (Roma: nove raggi), 546 fig. 154 (Roma: sette raggi su nimbo inciso), *CIMRM* II 1907 fig. 496 (Spalato: sette raggi), Merkelbach fig. 73 (Roma, da Nesce: S. non radiato, con frusta); *EAA* V 122 fig. 156 (Napoli, da Pozzuoli: S. con un raggio prolungato come in **370** e **340**).



Sol 372

374. Ril. mitriaco. Berlino (DDR), Staatl. Mus. SK 707. Da Roma. – Merkelbach fig. 69. – III sec. d. C. – Come nel **373:** l'inquadramento cosmico è completato da Tellus in basso; S. ha una corona di raggi paralleli, perpendicolari all'anello di base.

375. Ril. mitriaco. Parigi, Louvre (già de Clercq). Da Sidone. – Merkelbach fig. 18. – II–III sec. d. C. – Busti di S. e L. di tre quarti entro medaglioni, al di sopra di Mitra tauroctonos incorniciato all'intorno dai segni dello Zodiaco; agli angoli, le Stagioni entro medaglioni. S. è a d. di chi guarda; il suo medaglione è radiato.

376.* Ril. mitriaco. Napoli, Mus. Naz. 6747. Da Posillipo. – *CIMRM* I 174 fig. 49; Tran tam Tinh, *Les cultes des divinités orientales en Campanie, EPRO* 27 (1972) 178 ss. fig. 82. – III sec. d. C. – Come nel **368,** ma i busti di S. e L. sono di profilo a d. S. ha clamide e corona di sette raggi verticali. – Composizione sim. in *CIMRM* II 1600 fig. 410 (Ptuj), *CIMRM* I 357 fig. 102 (Roma: sole teste; S. con cinque raggi), *CIMRM* I 635 fig. 176a (Roma, fr.), Merkelbach fig. 41 (Roma: busti affrontati; S. con corona di raggi come nel **374**),

fig. 162 (Sofia: S. con tunica manicata e mantello e d. alzata), *CIMRM* I 148 fig. 43 (Sétif: S. a d. di chi guarda, con quattro raggi); Vermeule, *o. c.* **355,** 236 n° 197 fig. (Richmond: sola testa; S. non radiato).

377.* Ril. mitriaco. Parigi, Louvre 1023. Da Roma. – *CIMRM* I 415 fig. 114; Musso 50 s. – S. e L. su carri, preceduti da Lucifer e Vesper, a inquadramento di Mitra tauroctonos tra i dadofori, entro una grotta. S., non radiato, con clamide e frusta nella d. abbassata, è su una quadriga in ascesa a d. – Composizioni simili in *CIMRM* II 1879 fig. 486 (Zara), Merkelbach fig. 153 (Alba Julia: S. su biga); v. anche *ibid.* fig. 131 (Klagenfurt, da Virunum: Piccottini, G., *CSIR* Österreich II 4 [1984] 17 s. 300a tavv. 4. 5).

378. (= Gigantes **515** con rinvii e bibl.) Ril. mitriaco. Karlsruhe, Bad. Landesmus. C 118. Da Osterburken. – Merkelbach fig. 112; Schwertheim, *o. c.* **33,** 192 ss. n° 148a tav. 44; *Spätantike ... o. c.* **99,** 132 fig. 58. – III sec. d. C. – Come nel **377;** S. con nimbo, clamide e frusta nella d.

379. Ril. mitriaco. Roma, Mus. Naz. Rom. Da Roma. – Weitzmann, *Spirituality* 130 fig. 21; Lissi Caronna, E., in *Mysteria Mithrae (Roma–Ostia 1978)* (1979) 209 s. fig. 3. – Fine III sec. d. C. – Sim. ai n^i precc., ma senza Lucifer; S. ha raggi, clamide e globo nella s.

380.* Ril. mitriaco fr. Ptuj, Mitreo III RL 298. – *CIMRM* II 1599 fig. 409; Selem, *o. c.* **246,** 136 s. n° 99 tav. 26. – III sec. d. C. – Come in **377** ss., ma S. è solo un busto su quattro protomi di cavalli a d. – Analoghe indicazioni compendiarie dei carri anche in *CIMRM* II 2216 fig. 612 (Belgrado: S. con d. alzata), 1458 fig. 372 (Graz: su onde o nuvole; S. con frusta nella d.), *CIMRM* I 554 fig. 158 (Roma), II 1816 fig. 470 (Székesfehérvar: S. non radiato), I 736 fig. 203 (Vienna, da Monastero: S. non radiato).

381. Ril. mitriaco. Roma, Mus. Naz. Rom. 164688. Da Tor Cervara. – Lissi Caronna, E., *BollArte* 50, 1965, 91 ss. fig. 24. – II–III sec. d. C. – Come nel **380;** S. con sette raggi, tunica manicata altocinta e mantello, globo nella s. e d. alzata; avantreni dei cavalli emergenti dalle nuvole o dalla roccia della caverna.

382. Ril. mitriaco. Londra, Mus. of London A 16933. Da Londra. – Merkelbach fig. 81. – S. e L. su carri, e busti di Oceanus e Tellus (?), inquadranti Mitra tauroctonos entro l'anello dello Zodiaco.

383. Ril. mitriaco circolare. Spalato, Mus. Arch. 413D. Salona. – Merkelbach fig. 146; Beck, R., in *ANRW* II 17, 4 (1984) 2002 ss. tav. 19. – III sec. d. C. – Busti frontali di S. e L. nella parte sup. di una cornice circolare che cinge Mitra tauroctonos; tra S. e L. è Oceanus (o Saturno); sotto S., lumaca e aragosta; sotto L., coccodrillo e delfino; in basso, cratere tra due serpenti. S. ha clamide e sei raggi incisi.

Gemme

384. Baltimora, Walters Art Gall. 42.1342. – *CIMRM* II 2367 fig. 661. – II sec. d. C. – Come nel **373.** – V. anche *CIMRM* II 2363 fig. 657 (Parigi: crescente anziché L.).

385. Ematite. Baltimora, Walters Art Gall. 42.868. – Merkelbach fig. 169. – II–III sec. d. C. – Come nel **376,** con busti di S. e L. di profilo (affrontati); S. a d. di chi guarda: ma anche Mitra è invertito rispetto alla norma. – Es. sim. a Bad Deutsch-Altenburg (*CIMRM* II 1704 fig. 443).

386. Cornalina. Udine, Mus. Civ. 1138. – Merkelbach fig. 166; Ianovitz, O., *Il culto solare nella X Regio* (1972) 30 ss. fig. 2. – III sec. d. C. – Sim. al **385,** ma con S. a s. di chi guarda; nel campo, sette stelle e vari simboli: *cf.* es. a Firenze, Mus. Arch. (*CIMRM* II 2354 fig. 653b: S. a d. con frusta).

387. Paris, Cab. Méd. 5992. – Tudor, *o. c.* **225,** n° 190 tav. 86. – III sec. d. C. – Busti di S. e L. inquadranti i Cavalieri Danubiani.

388.* Sardonica. Vienna, Kunsthist. Mus. IX B 635. – *AGOe* II n° 1459. – II sec. d. C. – Teste di S. e L. affrontate, ai lati di Venere in trono sovrastata da sette stelle.

389.* Hannover, Kestner-Mus. K 97. – *AGD* IV n° 1400 tav. 190. – II–III sec. d. C. – Teste di S. e L. affrontate, ai lati di un idolo; S. a d. di chi guarda.

390.* Diaspro. *Ibid.* K 446. – *AGD* IV n° 1704 tav. 224. – II–III sec. d. C. Testa di S. a s. e crescente con due stelle che inquadrano Serapide in trono a d.; S. a d. di chi guarda. – *Cf.* anche cornalina «gnostica» a Kassel (*AGD* III n° 194 tav. 113) con busto di S. a s. e crescente tra sette stelle al di sopra del bue Api, davanti al quale sono due spighe.

Lucerne fittili

391. Luc. italica. Londra, BM. – Walters, *BMLamps* 1144 fig. 244; Bailey, *BMLamps* II Q 1370 tav. 80. – C. 175–225 d. C. – S. radiato nudo, in corsa «inginocchiata» a d., in atto di versare rugiada (?) da un'urna, che insieme a un crescente con sette stelle inquadra un pastore a d. con gregge; sulla base, *SAECUL* (*cf.* **312**).

392. Berlino (DDR), Staatl. Mus. TC 6002. Da Roma. – Heres, *o. c.* **51,** n° 233 tav. 28; Derksen 241 ss. fig. 3. – II–III sec. d. C. – S. e L. su carri a d. sotto la Triade Capitolina (tra due Tritoni) e sopra Oceanus. S. ha clamide e d. alzata. – Es. sim. a Roma: Mercando, L., *Lucerne greche e romane dell'Antiquarium Comunale* (1962) 27 n° 19 tav. 7, 4.

Rilievi su metallo

393.* Fr. Bronzo argentato. Aschaffenburg, Mus. Da Stockstadt (Mitreo II). – *CIMRM* II 1216 fig. 319. – III sec. d. C. – Busti frontali di S. e L., ciascuno affiancato da un vento (?), inquadranti Mitra tauroctonos. S. ha otto raggi triangolari con vertice verso l'interno.

393a) (= **288***) Busti di S. e L. come nel **368.**

394. Placchette di piombo. Zagabria, Mus. Naz. – Tudor, *o. c.* **225,** n^i 135. 136 tav. 64. – III sec. d. C. – Busti di S. e L. inquadranti S. su quadriga frontale, con torcia. – V. anche Tudor, *o. c., passim:* busti di S. e L. inquadranti i Cavalieri Danubiani; da notare i n^i 75 e 120 con S. a d. di chi guarda; i n^i 37 e 83 con frusta; il n° 34 con arco e faretra.

394a) (= **230***) Busti di S. e L. che, insieme ai pilei dei Dioscuri, inquadrano Sabazio entro edicola; S. è a d. di chi guarda.

395. Triangolo votivo bronzeo con decorazione a rilievo e incisa e applicazioni in altorilievo. Dülük-Doliche. – Kellner, H. J., *Der röm. Verwahrfund von Eining* (1978) 42 s. tav. 39; Hörig, M., in *ANRW* II 17, 4 (1984) 2146 s. tav. 3, 4. – III sec. d. C. – Busti di S. e L. di prospetto, in altoril., che inquadrano dal basso Dolicheno su toro e altro dio su toro che si stringono la mano su un'ara accesa; al di sopra, busto divino barbato.

396.* *Idem,* stessa proven. – Kellner, *o. c.* **395,** tav. 40; Hörig, *o. c.* **395,** tav. 3, 5. – Busti di S. e L. inquadranti, dal basso, Dolicheno con fulmine e bipenne; al di sopra era un altro busto divino, ora perduto; stelle incise nel campo; S. è a d. di chi guarda.

397. (= Attis **422** con bibl. e rinvii) Lanx (missorio) argentea. Milano, Mus. Arch. 18901. Da Parabiago. – Musso pp. 11 s. 49 ss. fig. 11. – II o IV sec. d. C. (Musso: c. 350 d. C.). – S. e L. su carri a d., preceduti da Lucifer e Vesper, al di sopra del corteo di Cibele e Attis, preceduto da Aion entro Zodiaco; completano l'inquadramento cosmico, in basso, Oceano e Tetide tra Tellus e due ninfe. S. ha corona radiata e nimbo, tunica altocinta e mantello, globo nella s. e d. alzata.

Monete

398. AR denario, Roma, Cn. Cornelius L. f. Sisenna, 118–107 a. C. (Crawford), ovv. c. 100 (Zehnacker). – Crawford, *RRC* n° 310 tav. 41, 15; Zehnacker, *o. c.* **19,** I 536 ss., II 850 s. – R.: testa di S. a s., crescente e tre stelle al di sopra di Giove su quadriga a d. che fulmina Tifone anguipede.

Dittici eburnei

399.* Parigi, Louvre OA 9062. – Delbrueck, *o. c.* **169,** 57; Vollbach, *o. c.* **169,** 58 tav. 16; *Spätantike ... o. c.* **99,** 36, fig. 4. – C. 400 d. C. – Busti frontali di S. e L. inquadranti un'edicola con flamen Augusti in funzione di editor muneris al di sopra di una scena di venatio con orsi.

d) Con altre divinità

Mosaici

400. (= Aion **4** con bibl.) El Jem, Mus. Da El Jem-Thysdrus. – Busti di S., L. e Stagioni entro medaglioni disposti intorno ad un medaglione esagonale con busto di Aion barbato.

401. Beth-Shean (Scythopoli), chiesa della Vergine nel monastero. – Fitzgerald, G. M., *A sixth cent. monastery at Beth Shean* (1939) 2 ss. 5 ss. tav. 6; Brenk, *PKG* 198 n° 183 fig.; Hanfmann, G. A., in *Age of Spirituality* (Symp.) (1980) 81 s. fig. 11. – 569 d. C. – Busti frontali di S. e L. al centro del cerchio coi dodici Mesi. S. ha sette raggi e torcia. – *Cf.* anche **292.**

Incisioni su avorio

402. Dittico. Grand (Lorena). – Billoret, R., *Gallia* 28, 1970. 306 ss. fig. 41; Gundel, H. G., in *Hommages à M. J. Vermaseren* I, *EPRO* 68 (1978) 444 s. tav. 83. – IV sec. d. C. – Busti frontali di S. e L. entro Zodiaco e Decani egittizzanti in anelli concentrici. S. non è radiato. – *Cf.* **293. 294.**

Rilievi

403. Stele votiva. Roma, Mus. Cap. – Stuart Jones, *SculptMusCap* 337 s. n° 30, o tav. 84; *CIL* VI 706. – Da s. a d. busti frontali di S., L. e Silvano (S. con nove raggi); dedica *Soli Lunae Silvano / et Genio cellae / Groesianae.*

404. Stele votiva. Roma, Mus. Cap. Da Roma. – *CIMRM* I 373; *CIL* VI 31181; Speidel 1, 15 ss. n° 17 fig. 2. – C. 160–180 d. C. – Da s. a d., busti frontali di S. (con cinque raggi) e di personaggio barbato (Dolicheno? Genius?); in mezzo, testina di L. a s. tra due stelle. Dedica (da parte di un sacerdos di Dolicheno) *Soli Invicto ... et Genio n(umeri) eq(uitum) sing(ularium).*

405. Scudo di Achille fr. Roma, Mus. Cap. 75. Da Roma. – Stuart Jones, *SculptMusCap* 172 s. n° 83a tav. 44; Sadurska, *Tables* 43 ss. tavv. 5–7; Helbig^4 II n° 1274. – S. e L. su carri nella parte più alta dello scudo di Achille, probabilmente orlato dallo Zodiaco. S. radiato su quadriga discendente a d. (al tramonto); L. in ascesa a s. con un'altra figura.

Medaglioni

406. Medaglioni di oro, Berlino, Staatl. Mus. e Baltimora, Walters Art Gall. Da Abukir. – Dressel, H., *AbhBerl* 1906, tav. 2C; Brendel, O., *Antike* 12, 1936, 272 ss. fig. 1; Vermeule, C., *RSNum* 61, 1982, 63 s. tav. 5, 1. – Età di Caracalla (Brendel); niketeria coniati a Perinto nel 231, per il passaggio di Severo Alessandro (Vermeule). – Teste di S. e L. affrontate e sei stelle al di sopra di un busto fem. velificans (Nox piuttosto che Tellus) sullo scudo achilleo di Alessandro, orlato dallo Zodiaco. Allegoria di Alessandro cosmocrator.

Contorniati

407.* AE, IV sec. d. C. – Alföldi, *o. c.* **139,** 131 s. n° 391 tavv. 163, 2–10; 164, 1–6. – R.: busti di S. e L. affrontati entro disco attorniato da dodici spicchi radiali coi segni dello Zodiaco o i Mesi, come decorazione dello scudo di Achille posto su un sostegno a traliccio davanti a Vulcano seduto a d.; sullo sfondo, Minerva stante.

H. Sol e Imperatore

a) Come simbolo di regalità vittoriosa

Rilievi

408. Arco di Costantino (passaggio laterale E, lato W, busto n° 3). Roma, Foro Romano. – L'Orange/v. Gerkan, *o. c.* **201,** 138 s. 141 ss. tav. 33c–d; Altheim 106 s. 115 s. – 312–315 d. C. – Busto frontale di S. radiato, con clamide, d. alzata e avambraccio s. originariamente sporto con globo; di fronte, busto frontale di Costantino loricato con stesso gesto e stesso attributo: d. alzata e globo nella s.; gli altri due busti affrontati (perduti) erano probabilmente Licinio e Giove.

Gemme

409.* «Cammeo di Licinio». Parigi, Cab. Méd. –

Bruns, G., *BerlWPr* 104, 1948, 1 ss. (falso); Stern, *o. c.* **92,** 136. 147 tav. 26, 6 (autentico). – Metà IV sec. d. C. – S. e L. che inquadrano l'Imperatore-Sol su quadriga frontale (tra due Vittorie e sopra due prigionieri) e gli porgono ciascuno un globo; S. è di profilo a d., con corona radiata, veste lunga manicata e altocinta e mantello, torcia nella s. e globo nella d. tesa.

Monete

410. AR denario, Roma, Vespasiano, 69 d. C. – BMC Emp II 8, 47 tav. 1, 15; Alföldi (1970) 225. 261; L'Orange (1947) 33 fig. 14d; Brilliant 91 fig. 9, 92. – D.: busto frontale di S. con clamide e dodici raggi (*cf.* **208**). R.: Vespasiano loricato stante a s., col gesto solare della d. alzata e asta o scettro nella s.

411.* AR antoniniano, Roma, Caro (282–283 d. C.). – *RIC* V 2, 146, 99 tav. 6, 13. – D.: busti affrontati di S. e Imperatore radiato; leg. *DEO ET DOMINO CARO (INVIC) AUG.*

412.* AU aurei, AR antoniniani, AE medaglioni, Roma e Serdica, Probo, 278 d. C. – *RIC* V 2, 45, 263; 80, 586; 108 s., 829–835 tav. 9, 2; Gnecchi, *Medaglioni* II tav. 119, 7; 121, 1–3. – D.: busti accostati e sfalsati a d. di S. e dell'Imperatore; S. in secondo piano. – *Cf.* es. sim. di Diocleziano (AE quinario, Roma, 286 d. C.): Bernhard 280 tav. 4, 11 (busti a s.; Imp. laureato, S. con frusta).

413. AU solidi, Ticinum, Costantino, 315 e 316 d. C. – *RIC* VII 363, 32 tav. 7, 9; 368, 53 tav. 7, 10; Alföldi, M. R., in *Mullus. Festschr. Th. Klauser, JAC* Erg.-Bd. I (1964) 16 n. 33 tav. 3, 7. – D.: come il **412,** ma l'Imp. ha globo nella s. e d. alzata; leg. *COMIS CONSTANTINI AUG.*

414.* AU, AE multipli, Roma, Carino (283–285 d. C.). – Gnecchi, *Medaglioni* I tav. 4, 5; Brilliant 201 fig. 4, 105. – R.: S. a d. con cinque raggi e clamide incorona l'Imp. con lancia nella s., che porge un globo con Victoriola all'altro Imp., incoronato da Ercole; leg. *VIRTUS AUGUSTOR.*

415.* AU solido e multiplo, Sirmium, Costantino, 320 e 321 d. C. – *RIC* VII 467, 3; 471, 21 s. tav. 14. – R.: S. a d., con clamide, che incorona l'Imp. loricato a d., con globo nella s. e lancia nella d.: leg. *SOLI INVICTO COMITI.* – Es. sim. con figure a s. e frusta nella s. di S.: AU multiplo, Ticinum, Costantino II, 320–321 d. C.; *RIC* VII 374, 98 s.

416. AE medaglione, Roma, Gordiano III, 242 d. C. – Cohen V 66 n[i] 396 s. fig. – R.: S. a d., con clamide, che porge un globo all'Imp. incoronato da Virtus; a terra, due prigionieri seduti; sullo sfondo, soldati e insegne; leg. *VIRTUS AUGUSTI.*

417. AR antoniniano, Serdica e Cizico, Aureliano (270–275 d. C.). – *RIC* V 1, 305, 353; 296 s., 274 ss.; 300, 312 ss.; Bernhard 287 s. tav. 5, 15. – R.: sim. al **416,** ma senza Virtus e senza soldati; prigionieri nell'esergo; leg. *SOLI CONSERVATORI* ovv. *ORIENS AUG, SOLI INVICTO* o *VIRTUS AUG.*

418. AU solidi, Tessalonica, Arelate, Aquileia, Sirmium e Ticinum, Costantino, 317, 319, 320 e 320–321 d. C. – *RIC* VII 245, 114 tav. 6; 375, 108 tav. 10; 397, 35 tav. 11; 468, 8 tav. 14; Bernhard 289 tav. 5, 18; Alföldi, *o. c.* **413,** 10 ss. tav. 3, 6. 8. – R.: sim. al **417,** ma sul globo è una Victoriola; leg. *FELICITAS PERPETUA SAECULI* o *SOLI COMITI AUG N.*

419.* AU solido, Antiochia, Costantino, 324–325 d. C. – *RIC* VII 685, 49 tav. 23; Alföldi, *o. c.* **413,** 10 ss. tav. 3, 15. – R.: sim. al **418;** leg. *SOLI COMITI AUG N.*

420.* AE medaglione, Roma, Gordiano III (238–244 d. C.). – Gnecchi, *Medaglioni* II 89 n° 24 tav. 104, 7. 8; Brilliant 179 fig. 4, 43. – R.: S. in veste lunga, rivolto a s. con d. alzata, su quadriga frontale sopra Oceanus e Tellus; a. d., Imp. sacrificante incoronato da Victoria; sullo sfondo, tre insegne; leg. *PAX AETERNA.*

421.* AE sesterzi e assi, Roma, Aureliano (270–275 d. C.). – *RIC* V 1, 275, 80 s. tav. 7; Robertson, *Hunter* IV 123 s., 25–34 tav. 31. – R.: Busto di S. a d., con cinque raggi e clamide, in alto tra l'Imp. e l'Imperatrice che si stringono la mano; leg. *CONCORDIA AUG.*

422. AE folles, Antiochia, Massimino Daza, 311–313 d. C. – Robertson, *Hunter* V 104 s., 85–99 tav. 30. – R.: busto di S. a d. con cinque raggi e clamide, tenuto nella d. dal Genius Augusti con modio, clamide e cornucopia; leg. *GENIO AUGUSTI.*

b) Come simbolo di apoteosi

Rilievi

423.* (= Artemis/Diana **280** con bibl. e rinvio) Altare monumentale (lastre I-K). Vienna, Kunsthist. Mus. I 867. Da Efeso. – V. anche Ganschow, Th., *AA* 1986, 209 ss. – Subito dopo il 169 d. C. (morte di L. Vero). – S. di prospetto, con clamide, raggi entro piccolo nimbo e torcia, che precede, insieme a Virtus, la propria quadriga in ascesa a d., su cui sale l'Imp. (L. Vero) loricato, aiutato da Victoria; sotto i cavalli, Tellus con cornucopia e putto. Come «pendant», su altre lastre, Diana-Luna su carro tirato da cervi a d., con Vesper e Nox su Oceana. Non può trattarsi solo di un'acclamazione di L. Vero «*νέος Ἥλιος*» da vivo; è una vera apoteosi del *divus*.

Rilievi fittili

424. Placca di rivestimento componibile con altre cinque perdute. Parigi, Louvre N 4570. Probabilmente da Roma. – Cumont, F., *REA* 42, 1940, 408 ss. tav. 1; Beaujeu, J., *La religion romaine à l'apogée de l'empire* I (1955) 99 s. – Età di Traiano, c. 114–117 d. C. – La composizione completa doveva comprendere S. radiato, con torcia nella d., su quadriga frontale radiata (per la raggiera, *cf.* **183**) insieme all'Imp., sotto l'arco dello Zodiaco o entro tondo orlato dallo Zodiaco; S. era a d. di chi guarda, l'Imp. a s. Meno probabile che la quadriga fosse di profilo a d. con l'Imp., e S. fosse a terra come nel **423.** Restano solo tre segni dello Zodiaco, parte della testa radiata di S. e la sua d. con la torcia, parte della raggiera del carro e parte dell'iscrizione: *[---] Q.R.F.F.OPTIMO PR(incipi).* – *Cf. PGiss.* 3 (su cui v. da ultimo Den Boer, W., *Ancient Society* 6, 1975, 203 ss.; Thornton, M. K., in *ANRW* II 2 [1975] 456).

Monete

425. AU aureo, Roma, Antonino Pio, c. 141 d. C. – *BMC* Emp IV 45, 302 tav. 7, 14. – R.: S. che guida una quadriga in corsa a s., su cui è Faustina I velata, con scettro nella d.; leg. *CONSECRATIO.*

I. Imperatore-Sol

Arazzi

426. Velarium ricamato installato a Roma nel teatro di Pompeo per la venuta di Tiridate nel 66 d. C. (Cass. Dio 63, 6, 2): *ἐν μέσῳ αὐτῶν ἅρμα ἐλαύνων ὁ Νέρων ἐνέστικτο, πέριξ δὲ ἀστέρες χρυσοῖ ἐπέλαμπον.* – Cumont, F., *RivFil* 11, 1933, 145 ss.; L'Orange (1953) 28. 112 s.; Gagé 658. 664 ss.; Fears, R. J., *Historia* 25, 1976, 495 (con riserve non giustificate).

Disegni

427. Vaticano, Cod. Vat. Barb. Lat. 2154 f 7 (Calendario del 354). – Stern, *o. c.* **92,** 145 ss. tav. 4, 2. – Prototipi della metà del IV sec. d. C. – Busto di Imp.-S. di prospetto, con veste manicata e mantello, nimbo, globo con fenice nella s. e d. alzata, tra due Vittorie.

Rilievi

428. Lastra calcarea a ril. schiacciato dipinto. Il Cairo, Mus. Egypt. CG 27569 (JE 30001). Dal Cairo o da Saqqara. – Weitzmann, *Spirituality* 69 s., 59 fig. – II–III sec. d. C. – Caracalla-Sol in trono con raggi su nimbo e scettro nella d., tra soldati ausiliari con un dromedario e sacerdoti del culto imp.

Gemme

429.* Corniola. Londra, BM. – Walters, *BMGems* n° 1977; Vollenweider, *Steinschneidekunst* 75 n. 62; 121 tav. 86, 4–6. – C. 14–29 d. C. – Testa di Augusto-Sol a d., con corona di sei raggi, su globo al culmine di una cornucopia retta da Livia come sacerdotessa. – *Cf.* onice a Vienna con busto di Augusto-S. radiato in mano a Livia: Weinstock 384 tav. 29, 2; Blanck, H., *GGA* 223, 1971, 89 ss.; v. Hesberg, H., in *ANRW* II 16, 2 (1978) 939 n° 15 fig. – *Cf.* anche **422** e **336–337.**

430. Sardonica. Parigi, Cab. Méd. 300. – McCann, A. M., *MAAR* 30, 1968, 159 s. tav. 96, f. – C. 201–202 d. C. (*cf.* monete). – Busti affiancati e sfalsati di Severo-S. radiato e di Iulia Domna di fronte a quelli dei figli (*cf.* **443**).

Lucerne fittili

431. Luc. bilicne. Proprietà privata. Da una tomba di Houareb, a 70 km da Sbeitla-Sufetula. – Budde, L., *AA* 1972, 630d. figg. 1. 3. 6. – C. 362–363 d. C. (*cf.* monete). – Busti affrontati di Giuliano-S.-Sarapis e di Elena-Luna-Isis.

Monete e medaglioni

432. AE assi e dupondi, Roma, Tiberio, 15 d. C. – *BMC* Emp I tavv. 25, 10–12; 26, 1–5; Bastien 263. – D.: testa del divus Augustus-Sol con corona radiata. – Non tutti riconoscono il valore solare della corona radiata già sulle monete del divo Augusto (che si rifanno a modelli tolemaici e seleucidici): v. Alföldi (1970) 225. 258 ss.; ma si ricordi il valore della corona radiata già in Verg. *Aen.* 12, 161–164 per il re Latino.

433. AE assi, sesterzi e soprattutto dupondii, Roma e Lugdunum, Nerone, 63, 64 e 65 d. C. – *BMC* Emp I tav. 44, 4; Mac Dowall, D. W., *The Western Coinages of Nero, NNM* 161 (1979) 78 ss. 171 ss.; Bastien 263 s. tav. 32, 3. – D.: testa di Nerone-S. con corona radiata (da vivo). Per gli sviluppi dell'uso dopo Nerone, v. Bastien.

434. AU aureo, Roma, Nerone, 63 d. C. – *BMC* Emp I 208, 56 ss.; Hölscher 28. 32 tav. 2, 11. – D.: Nerone-S. togato stante di prospetto, radiato (nove raggi), con ramo d'ulivo o d'alloro nella d. e globo con Victoriola nella s.

435. AU aurei, AR denarii, Roma, Vespasiano e Tito, 76 e 79 d. C. – *BMC* Emp II 45, 253 s. tav. 7, 17–18; 225, 12 s. tav. 44, 7–8; 228, 27–29 tav. 44, 16–17. – R.: statua su colonna rostrata raffigurante Imp.-S. radiato nudo stante di prospetto, con lancia nella d. e parazonium nella s. – *Cf.* statue di sovrani ellenistici radiati su colonne o sim.: ad es. sul Faro di Alessandria (Goodchild, R., *AntJ* 41, 1961, 218 ss. tav. 39; Alföldi-Rosenbaum, E./Ward-Perkins, J., *Justinianic Mosaic Pavements in Cyrenaican Churches* [1980] 59 s. tav. 17, 1).

436. AE medaglione, Roma, Antonino Pio, 145–146 d. C. – *BMC* Emp IV 269, 1666 s. tav. 40, 11; Gnecchi, *Medaglioni* II tav. 50; Strack, *Reichsprägung* III 57; Brilliant 154 fig. 3, 126; Alföldi, A., *Chiron* 9, 1979, 588 s. – R.: Antonino-S. loricato stante di prospetto, rivolto a s., con nimbo radiato, paludamentum, lancia nella s. e ramo d'ulivo nella d.: Antonino come S. Pacator (Strack), ovv. Antonino-Aion (Alföldi).

437.* AU aureo, Roma, Geta (211–212 d. C.). – *BMC* Emp V 199, 244 tav. 32, 18; Alföldi (1970) 225 s.; L'Orange (1953) 140 s. fig. 100a; Brilliant 210 fig. 4, 129; McCann, *o. c.* **430,** 58 tav. 1, 2; Turcan 1038 s. 1047; Bastien 265 s. – R.: busto di Caracalla-S. loricato a s., con egida, corona radiata e d. alzata; leg. *SEVERI INVICTI AUG PII FIL.* – Ess. simili di Massimino Daza (AR, AE, Treviri e Antiochia, 310–313 d. C.: **137**): d. alzata e globo nella s.

438. Medaglione d'oro. Berlino, Staatl. Mus. Da Abukir (*cf.* **406**). – Brendel, *o. c.* **406,** 275 fig. 2; L'Orange (1953) 97 fig. 70; Jucker, H., *JbBernHistMus* 41–42, 1961–1962, 312 fig. 32; Turcan 1047 n° 406. – In. III sec. d. C. – Busto frontale di Caracalla-S. loricato con dieci raggi, entro cornice circolare (clipeo).

439. AE sesterzi, Caligola, 38 d. C. (dedicazione del tempio del Divo Augusto). – *BMC* Emp I tav. 29, 14; Hölscher 91 s. 128 tav. 14, 6. – R.: Augusto-S. su quadriga frontale tra due Vittorie che sorreggono scudi al di sopra della propria testa (*cf.* **206,** con testa di S. nello scudo), sul culmine del tempio del Divo Augusto. – *Cf.* es. sim. col tempio di Faustina I (AE, Roma, Antonino Pio, c. 141 d. C.: *BMC* Emp IV 242, 1508 tav. 36, 2; Nash, *TopRom* I 27 fig. 16): sul culmine, quadriga frontale di S. tra due Vittorie con scudi

tenuti al di sopra della propria testa; entro il tempio, Diva Faustina in trono.

440. AU aurei, AR denarii, AE sesterzi e assi, Roma, M. Aurelio, 161 d. C. (consecratio di Antonino Pio). – *BMC* Emp IV 393, 55 ss. tav. 54, 12–15; 525, 872 tav. 71, 8; 528, 892 tav. 72, 10. – R.: Antonino-S. su quadriga frontale sul culmine di una pira a quattro stadi. – Stessa composizione già su monete del 141 per Faustina, ma con Faustina-Luna su biga di tori a d. – Il tipo ritorna per la consecratio di L. Vero nel 169 (*BMC* Emp IV 611 s., 1363 ss. tav. 81, 7), di Faustina II nel 176 (*ibid.* 487, 698 ss. tav. 67, 12. 14; 650, 1552 s. tav. 86, 1), di M. Aurelio nel 180 (v. **441**), di Pertinace nel 193 (*BMC* Emp V 424, 26 s. tav. 65, 17 s.; 428, 49 s. tav. 66, 6), di Salonino nel 260 (Robertson, *Hunter* IV 32, 6 tav. 9), di Costanzo Cloro nel 310–313 (Bernhard 289 tav. 5, 17; Alföldi, M. R., *Const. Goldprägung in Trier* 3 tav. 4, 1). – In generale sull'iconografia v. Frazer, A. K., in *Studies ... P. H. von Blanckenhagen* (1979) 271 ss. – *Cf.* anche dittico **169.**

441. AU aurei, AR denarii e AE sesterzi, Roma, Commodo, 180 d. C. (consecratio di M. Aurelio). – *BMC* Emp IV 693, 25 ss. tav. 91, 14 s.; 764, 399 ss. tav. 101, 10–11; v. Hesberg, H., in *ANRW* II 16, 2 (1978) 977 n° 42 fig.; Frazer, *o. c.* **440,** tav. 74, 4; *Spätantike ... o. c.* **99,** 668 s., 243 fig. – R.: come nel **440,** ma si distingue bene che il Divus è con la d. alzata nel gesto di S. Invictus (per il quale v. L'Orange [1953] 139 ss.; *idem, Likeness and Ikon* 325 ss.; Brilliant 208 ss.).

442.* AU medaglione, Antiochia, Costanzo II (337–361 d. C.). – Gnecchi, *Medaglioni* I tav. 11, 1; Stern, *o. c.* **92,** 146 s. tav. 29, 1; Drößler 180. 296 tav. 32. – Imp.-S., con nimbo, veste lunga manicata e mantello, globo nella s. e d. alzata, su carro frontale a sei cavalli, tra due Vittorie che tendono corone. – *Cf.* ancora medaglioni di Maurizio Tiberio (583 d. C.: Weitzmann, *Spirituality* 71 s., 61 fig.) e disegni con Ottone II (973–983 d. C.: Cod.Vat.Lat. 4939, Brendel, *o. c.* **406,** 280. 287 tav. 15), senza più il nimbo.

443.* AU aureo, Roma, Settimio Severo, 201 d. C. – *BMC* Emp V 204, 260 tav. 33, 8; McCann, *o. c.* **430,** 52 tav. 1, 1; Alföldi (1970) 242; Turcan 1043 n. 357. – R.: busti affiancati e sfalsati a d. di Severo-S. radiato e di Iulia Domna-Luna su crescente; leg. *CONCORDIAE AETERNAE.* – *Cf.* già monete locali di Antonino Pio ad Alessandria (Vogt 114 s.).

444. AU aurei, Treviri, Postumo, 261 d. C. – Schulte, *o. c.* **85,** 76 s. Gr. 3 n^i 16–18 Rv. 11 tav. 2. – R.: tre busti di S. con clamide e cinque raggi: due affrontati e uno frontale nel mezzo; leg. *AETERNITAS AUG:* forse S. tra Postumo e suo figlio assimilati a Sol? Meno probabile che si tratti di Postumo con figlio e moglie (Cohen) ovvero di Gallia, Hispania e Britannia (Schulte).

Statuaria

445. Testa di Nerone in basalto nero. Firenze, Uff. 1914.123. – Mansuelli, *ScultUff* II 68 s. n° 62 fig. 61b. – Antica per Hekler, Paribeni e Delbrück; opera moderna di età barocca per altri, ma probabilmente fondata su un modello antico perduto (L'Orange, Mansuelli). – Nerone-S. con sguardo verso l'alto, corona di ciocche intorno alla fronte e corona radiata a rilievo bassissimo, aderente ai capelli (come nelle monete). – *Cf.* repliche al Louvre, a Vienna, Wilton House e Fossanova.

446. «Colosso» di Nerone (in bronzo). Roma, Domus Aurea (poi sulla Velia, poi davanti al Colosseo), perduto: Plin. *nat.* 34, 46; Martialis 1, 70, 7; *idem, spect.* 2, 1; *H. A. Hadr.* 19, 12–13; Cass. Dio 66, 15, 1; 72, 22, 3; *Passio SS. Abdonis et Senis martyrum* e *Passio S. Stephani papae et martyris* in Lugli, G., *Fontes ad topographiam veteris urbis Romae pertinentes* III 324 n^i 146–147. – Préchac, F., *RNum* 1921, 1 ss. 105 ss.; Gagé, J., *MEFRA* 45, 1928, 106 ss.; Gabriel, A., *BCH* 56, 1932, 331 ss.; Boethius, A., *Eranos* 44, 1941, 42 ss.; *ibid.* 50, 1952, 129 ss.; Toynbee, J., *NC* 7, 1947, 132 ss.; L'Orange (1947) 57 ss.; (1953) 29 ss.; Hill, P. V., *NumCirc* 83, 1975, 380. – C. 64–68 d. C. – Sembra certo che il Colosso avesse in origine le sembianze di Nerone e l'iconografia di S. (nudo e radiato); in ogni caso, è evidente il richiamo voluto al Colosso di Rodi, non solo per le dimensioni. Non può quindi essere messo in dubbio (come fanno Boethius, Fears, Toynbee, ecc.) che rappresentasse Nerone-S.

448. Statua di Costantino-S. su colonna. Costantinopoli, perduta. – Preger, T., *Hermes* 36, 1901, 457 ss.; L'Orange (1935) 113 s.; Karayannopulos, I., *Historia* 5, 1956, 341 ss.; Alföldi, *o. c.* **413,** 16. – Costantino-S. stante radiato, con lancia e globo. – *Cf.* forse **449.** – Non convince Karayannopulos, che nega l'aspetto solare.

Bronzetti

449.* Copenaghen, Mus. Naz. 840. Da Tømmerby nello Jutland. – Mackprang, M. B., *ActaArch* 9, 1938, 135 ss.; *Spätantike ..., o. c.* **99,** 507, 114 fig. – IV sec. avanzato. – Imp.-S. stante frontale, con diadema (v. gemma nel mezzo) e dodici raggi, veste lunga manicata e altocinta e mantello; le mani sono mutile; la d. era alzata (a palma aperta o con un attributo?), la s. sporta, probabilmente con globo. Forse copia del **448** (Mackprang, L'Orange).

450.* Vienna, Kunsthist. Mus. VI 119. Da Altino. – Noll, R., *OeJh* 43, 1956–58, 113 ss.; Ross, M. C., in *Dumbarton Oaks Papers* 13, 1959, 179 ss.; *Spätantike ..., o. c.* **99,** 659 s., 236 fig. – IV sec. d. C. – Imp.-S. a cavallo, con tunica e stivaletti, corona radiata e d. alzata: forse copia dell'equus Constantini eretto a Roma nel 334 d. C.?

K. Sol con defunti

Mosaici

451. Fr. Proprietà privata. Da Edessa. – Parlasca, K., in *Il Mosaico Antico (Ravenna 1980)* I (1983) 229 ss. fig. 3. – Fine II sec. d. C. – Busto di S. di prospetto, con clamide e dodici raggi su nimbo, unito a figure di mortali in abiti locali.

Sarcofagi

452.• Fr. di coperchio. Vaticano. – *SarkRel* III 3, 414 n° 334; Cumont, *Symb* 244 s. tav. 22 bis, 1. – II–III sec. d. C. – S. seminudo, con sette raggi e frusta nella s., seduto frontalmente su trono, che accoglie un'anima (?) in forma di fanciullo nudo alato, sospinta da Luna velata e panneggiata, con scettro nella s. e crescente sulla fronte.



Sol 452

L. Defunto-Sol

Pitture parietali

453. Fr. Disperso. Da Roma, necropoli della via Ostiense, presso S. Paolo fuori le Mura. – Lugli, G., *NotSc* 1919, 345 fig. 30; Jucker, *o. c.* **66,** 183 fig. 112. – Fine II sec. d. C. – Testa ritratto di bambina con nimbo, entro calice di foglie d'acqua, tra due uccelli (fenici?)

Rilievi

454.* Ara funeraria di Iulia Victorina (morta a dieci anni). Parigi, Louvre 1443. Da Roma. – *CIL* VI 20727; Cumont, *Symb* 243 ss. tav. 21; Charbonneaux, J., *L'art au siècle d'Auguste* (1948) 47 ss. – I sec. d. C. – Busto frontale di defunta in aspetto maturo, assimilata a S. mediante sette raggi (allusione allo stadio finale dell'anima purificata); sull'altra faccia, busto della defunta come bambina, assimilata a Luna mediante un crescente (allusione allo stadio dell'anima subito dopo la morte prematura).

M. Assimilazioni e numina mixta

V. anche →Abraxas, →Aion, →Apollon/Apollo, →Attis, →Iarhibol, →Malakbel, Mercurius Heliopolitanus (→Heliopolitani dei), →Saeculum frugiferum, →Sarapis.

Rilievi

455. Ara votiva con dedica *D(eo) S(oli) I(nvicto) M(ithrae)*, Ptuj, Mitreo III RL 295. – Merkelbach fig. 139; Selem, *o. c.* **246,** 128 s. n° 89 tav. 24. – Età di Gallieno (253–268 d. C.). – Mitra nell'iconografia di S.: nudo stante di prospetto, rivolto a d., con dodici raggi, globo nella s. e frusta nella d. alzata; sullo sfondo, accanto alla gamba d., quattro teste di cavalli a s. evocano la quadriga.

456.* Ara votiva con dedica *Deo Invicto Mithrae.* Newcastle upon Tyne, Univ., Mus. Ant. – Merkelbach fig. 87; Liversidge, J., *Britain in the Roman Empire* (1968) fig. 29. – Mitra nell'iconografia di S.: busto di prospetto, con clamide, frusta nella d. e sette raggi a traforo (illuminabili dall'interno) entro nimbo a semicerchio.

Ceramica a rilievo

457.* Kantharoi cultuali a decorazione plastica. Köln, Röm.-Germ. Mus. 58270, 58273, 58289. Da Köln. – Ristow, G., *Mithras in röm. Köln* (1974) 22. 24. 33 n^i 14. 19 tav. 13 e tav. a colori; Schwertheim, *o. c.* **33,** 20 n° 15a tav. 5. – II sec. d. C. – Mitra nell'iconografia di S., tra Cautes e Cautopates; S. è stante, rivolto a s., con clamide, cinque raggi su nimbo «a ombrello» e globo (o vasetto) nella s., e con la d. versa grani d'incenso sul fuoco di un'ara.

Rilievi su metallo

458.* Stele in bronzo in onore di un *sacerdos Solis Invicti M(i)t(hrae).* Londra, BM. Da Ostia, mitreo Aldobrandini. – *CIL* XIV 403; Walters, *BMBronzes* 904; Becatti, *o. c.* **12,** 42 tav. 5, 1; Jucker, *o. c.* **66,** 184 fig. 84. – In. III sec. d. C. – Nella cuspide centrale, Mitra nell'iconografia di S.: busto frontale con sette raggi, su cespo d'acanto.

Monete

459. AE sesterzi e dupondii, Roma, interregno alla morte di Aureliano, 275 d. C. – *RIC* V 1, 361, 1–3 tav. 9, 139; Yonge, D., *NC* 1979, 47 ss. tavv. 8–9; Bastien 267. – D.: S.-Genius Populi Romani con le sembianze di Gallieno, corona muralis e corona radiata; leg. *GENIUS P R.*

Statuaria

460.* Statua di marmo opera di Flavius Chryseros della scuola di Afrodisia. Copenaghen, Glypt. 623. Da Roma. – Poulsen, *CatNyCarlsbergGlypt* 366 n° 525; Squarciapino, *o. c.* **304,** 39 s. tav. 10; Erim, K. T., *Archaeology* 20, 1967, 20. – II sec. d. C. – S.-Genius Populi Romani stante di prospetto, con corona muralis radiata; mancano le mani: la d. era alzata, la s. sporta, probabilmente con frusta o globo. Accanto alla gamba s., resti di quadriga emergente dal mare (onde e avantreno mutilo di un cavallo).

461. Testa (fr.) in un complesso della scuola di Afrodisia (Giove, Nettuno, Ercole, Bacco fanciullo con satiro). Già a Roma, commercio antiquario. – *EA* 170. – II sec. d. C. – Testa sim. a quella del **460;** lunghi riccioli e corona muralis cinta da corona di raggi triangolari.

462. Statua. Skikda (già Philippeville), Mus. Da Skikda-Rusicade. – Becatti, *o. c.* **12,** 91 s.; *CIMRM* I 126 fig. 41; Kunckel, H., *Der römische Genius* (1974) 110 n° C I 101; Musso 39 s. – III sec. d. C. – S.-Genius

seminudo stante di prospetto, con cornucopia nella s. e forse patera nella d. (perduta); fori per raggi metallici.

N. Rappresentazioni incerte

Mosaici

463. Castelgandolfo, Ninfeo Bergantino. – Balland, A., *MEFRA* 79, 1967, 453 ss. figg. 17–18 e figg. a colori D–E; Weinstock 42 n. 5. – III sec. d. C. – Resti di quadriga a d. sulle onde; restano gli avantreni di due cavalli bianchi con lunula sui finimenti del petto. – Quadriga di Diana per gli scopritori, di un genio marino per Balland, di S. per Weinstock.

464. Coimbra, Museu Monográfico de Conimbriga. Da Coimbra. – Dunbabin, K. M. D., *AJA* 86, 1982, 84 s. 87 nº 7 tav. 9, 24. – III sec d. C. – Quadriga di cavalli bianchi in corsa a d. tra le stelle, entro medaglione sorretto dai busti delle Stagioni; sembrerebbe il carro di S., ma il guidatore non è radiato ed è in veste di auriga del circo, con corona nella d. sollevata, palma e redini nella s. Simbolo di apoteosi? Oroscopo basato sulla costellazione dell'Auriga?

Statuaria

465. Statua. Mérida, Mus. Arq. 577. Da Mérida. – Merkelbach fig. 76. – II–III sec. d. C. – Dio stante, non radiato, con clamide e torcia nelle mani (v. fr. del braccio s.); accanto alla gamba d., leone. È S. nella costellazione del Leone? Lucifer? Cautes o Cautopates?

O. Monumenti di dubbia autenticità (v. anche 445)

Mosaici

466. Mosaico cosmologico «tolemaico». Già a Roma, presso lo scultore Albaccini. – Reinach, *RépPeint* 25, 3; Arnaud, P., *MEFRA* 96, 1984, 65 fig. 2. – Volto circolare radiato che sovrasta la sfera terrestre, al centro di una semisfera stellata.

467. Mosaico con paesaggio. *Ibid.* – Reinach, *RépPeint* 25, 2. – Volto circolare radiato seminascosto dietro monti, e Venere (come stella a sei punte entro cerchio) al di sopra di un paesaggio con personaggio imberbe nudo a braccia alzate (dio fluviale?) e animale imprecisabile (lepre?).

COMMENTO

L'iconografia di S. riprende quella di Helios, caratterizzato soprattutto come auriga. Dapprima egli figura nudo, con una clamide sulle spalle o su un braccio, e questa tenuta è attestata ancora nel IV sec. d. C. (**106**, ecc.). Ma a partire dalla seconda metà del II sec. d. C. (v. **186. 67. 163. 341**) si afferma il tipo con veste lunga manicata e altocinta e mantello: un tipo peraltro già noto alla tradizione greca e attestato in ambito romano già nel I sec (**167. 213–214. 172. 182**). Nel I e II sec. d. C. l'attributo di gran lunga più comune è la frusta, mentre a partire dalla fine del II diviene usuale il globo, che pure era già presente su pitture pompeiane (**90**; v. anche **47**); non di rado figurano sia il globo che la frusta, anche nella stessa mano (**36. 92. 107. 108**, ecc.). Relativamente frequente è anche la torcia, mentre più raro è lo scettro (**116. 190. 287**), a volte unito al globo (**91**) o alla frusta (**103. 256. 302**). Isolati appaiono attributi come il fulmine (**118**), il ramo d'alloro (**193**) o la patera (**276. 279. 282**).

Di rado S. appare senza nimbo né raggi; piuttosto raro anche il solo nimbo (**170. 173. 189. 255. 257. 270. 302. 331. 378**). Per lo più si hanno raggi, o l'unione di raggi e nimbo. I raggi sono per lo più triangolari (con punta verso l'esterno) o a spillo, ma possono essere anche a goccia allungata (**296. 317**), trapezoidali (cioè allargantisi verso l'esterno: **223. 360. 51. 54**), a triangolo con vertice verso l'interno (**393**), o simili a corna (**338**). Il loro numero può variare da un minimo di quattro (**376**) a un massimo di 23 (**56**), ma il numero più spesso ricorrente è il sette, seguito dal nove, dal cinque, dall'undici e dal dodici; non si può dire, tuttavia, che il sette sia esclusivo del Sol Invictus di II–III sec. d. C. (Derksen), perché hanno sette raggi anche **19** e **21–24** del I sec. a. C. e **27. 43. 90** del I sec. d. C. Quando c'è unione di nimbo e raggi, questi ultimi possono essere sul nimbo (partendo dalla testa, si stagliano sullo sfondo del nimbo e ne oltrepassano il contorno, che a volte per questo assume la caratteristica forma «a ombrello»: *cf.* **29. 220**, ecc.), ovvero possono essere entro il nimbo (se non ne oltrepassano il contorno); infine, si può avere un nimbo con raggi che partono dal suo contorno anziché dalla testa (p. es. **172** s.). Molto raramente i raggi costituiscono un giro completo tutto intorno al volto o alla testa: **9. 10. 41. 264**. In vari casi i raggi assumono la forma di una vera e propria corona radiata (**17. 19. 20. 23. 69. 92. 94. 121. 163. 201. 245. 246. 309. 319. 367. 409**). A volte i raggi erano lavorati a parte e inseriti entro fori appositi (**12. 122. 462**). Altre volte sono ritagliati a giorno, probabilmente per creare giochi di luce (**30. 307. 456**). In due casi si ha una raggiera anche intorno alla quadriga di S. (**183. 424**).

Il gesto della d. alzata a palma aperta diviene tipico di S. a partire dalla seconda metà del II sec. d. C., e da S. lo mutueranno gli imperatori a partire dall'inizio del III (**437. 441**); ma nel **410** già Vespasiano lo adotta in connessione con S.: ed è sintomatico che allo stesso anno (69 d. C.) risalga anche la più antica attestazione nota nel mondo classico del dio solare nel gesto sopra ricordato (*BMC* Crete 3, 13 tav. 1, 8). Questo gesto si sovrappone anche alle rappresentazioni di S. su quadriga, determinando il prevalere del simbolismo sulla resa naturalistica e funzionale: il dio guida il carro senza toccare le redini.

Il ricorso a S. come simbolo di regalità e di apoteosi e la frequente associazione con l'imperatore fanno sì che quest'ultimo mutui da S. alcuni attributi (il globo, simbolo del cosmocrator), il gesto della d. alzata, la corona radiata, la quadriga in ascesa e l'epiteto di Invictus, fino a identificarsi in maniera più o meno palese con S. Per questo S. Oriens, oltre che come simbolo dell'Oriente, può valere anche come metafora dell'adventus dell'imperatore (MacCormack, S., *Historia* 21, 1972, 727 ss.).

Ma la rappresentazione di gran lunga più frequente è quella di S. associato a Luna, soprattutto come simbolo di eternità o come inquadramento cosmico. Normalmente S. è a s. di chi guarda (in ascesa se è raffigurato su carro) e Luna a d. (in discesa). Questo può intendersi come indicazione cronologica dell'intero arco della giornata, dal sorgere del Sole al tramonto della Luna, cioè da un mattino all'altro (metafora del tempo ciclico ed eterno); ovvero come indicazione spaziale dell'ecumene o del cosmo, da Oriente a Occidente (*cf.* **341**, dove S. figura come Oriens e Luna come Occasus). Secondo alcuni, nei rilievi mitriaci lo schema implicherebbe contemporaneità tra il sorgere del Sole e il tramonto della Luna e quindi indicherebbe un preciso momento del giorno (Cumont, *MMM* I 125), ovvero il giorno centrale del mese, sacro a Mitra (*Spätantike...*, *o. c.* **99**, 133). In qualche caso la posizione è invertita, con S. a d. di chi guarda: lo schema può forse alludere al tempo notturno, dal sorgere della Luna al sorgere del Sole (**342**), ovvero al solo tempo diurno, dal tramonto della Luna al tramonto del Sole (**27. 405**).

La quadriga è di norma rappresentata in ascesa, a volte emergente dalle onde (**27. 122. 132. 139. 199. 213. 292. 351. 355. 460**), o sulle nuvole (**157. 299. 300**), spesso al di sopra di Oceanus (**139. 144. 154. 163. 173. 343. 346. 350–352. 355. 362. 382. 383. 392. 397. 420**), o di Tellus (**154. 157. 163. 165. 167. 173. 218. 299. 300. 374. 382. 397. 420. 423**).

Soprattutto per le monete, è assai probabile che i modelli ultimi siano da riconoscere in gruppi statuari esistenti in templi di Roma: per S. (e L.) su carro, sia frontale che di profilo, si deve pensare a frontoni e fastigi di templi già dalla tarda età repubblicana (v. *supra* per le fonti letterarie e **353–355**); per S. senza carro si è pensato a una statua di culto di età severiana (Usener 470; L'Orange [1953] 94). CESARE LETTA

HELIOSEIROS

(*Ἡλιόσειρος*, pour *Ἥλιος ἱερός*?) Dieu syrien, attesté à l'époque impériale sur des monnaies de Chalcis du Bélos-Qinnesrîn (plutôt que de Chalcis du Liban-ʿAnjar: Seyrig). L'étymologie et le sens du 2e élément du nom sont discutés: est-ce une graphie fautive de *ἱερός*, ou faut-il le mettre en rapport avec les divinités sémitiques *Šēr* et *al-Saʿīr* («feu, flamme»), ou encore avec Seirios (→ Astra, → Stellae)?

BIBLIOGRAPHIE: Ronzevalle, S., «Hélioseiros», *Aréthuse* 26, 1930, 1–12 pl. 2–4 = *MélBeyrouth* 16, 1932, 3–32 pl. 1–4; Seyrig, H., *AntSyr* I (1934) 8–10; *id.*, *Syria* 47, 1970, 94–95 fig. 14.

CATALOGUE

Monnaies de Chalcis, Syrie (du Bélos plutôt que du Liban)

1.* AE, Trajan, Marc Aurèle, Commode. – Ronzevalle 1930, 1–2 pl. 2, 1–4 = 1932, 3–5 pl. 1, 1–4; Seyrig 1970, 94–95 fig. 14; Price, M. J./Trell, B. L., *Coins and their Cities* (1977) 166 fig. 294. – Rv.: H., debout de face sur une base, la tête à g., radié, en manteau long, tient de la main dr. une grande palme et de la g. une lance et un petit bouclier rond. Dans le champ, astre. Lég. *ΗΛΙΟΣ ΕΙΡΟΣ* (ou *ΗΛΙΟΣ ΕΙΡΟΥ*) *ΦΛΑ. ΧΑΛΚΙΔ.*

2.* AE, Trajan (98–117). – Price/Trell, *o. c.* **1**, 212 fig. 444. – Rv.: figure analogue dans un naïskos à toit pointu, vu de trois quarts.

Relief (identification incertaine)

3. Autel de calcaire. Localisation inconnue, jadis coll. A. Sarrafian. De Ḥoms (Emèse). – Ronzevalle 1930, 5–6 pl. 4, 1, 6–7 = 1932, 10–12 pl. 3, 1–3. – Epoque impériale. – Face principale: dieu debout de face, à la chevelure bouclée, en costume «palmyrénien» (tunique, pantalons, manteau); il tient de la main g. une courte lance, de la dr. un petit bouclier rond et une palme.

COMMENTAIRE

Le nom H. n'apparaît que sur les monnaies **1–2**: l'identification du dieu représenté sur l'autel anépigraphe **3**, trouvé à Emèse, n'est due qu'à une conjecture de S. Ronzevalle, qui y voit la même divinité «sous sa forme indigène». Mais l'identité des attributs ne suffit pas à garantir celle des deux figures: leur coiffure et leur vêtement sont différents, et la palme, symbole courant de fécondité ou de victoire, appartient aussi à d'autres divinités orientales, comme Phanébal d'Ascalon (→ Phanebalos).

Le type monétaire **1** reproduit vraisemblablement une statue de culte d'H., figuré debout sur une base comme, par exemple, Arès de Rabbathmoba (→ Ares [in peripheria orientali] **28***). Malgré son vêtement long, il ressemble à ces dieux armés si nombreux dans les régions de peuplement arabe (→ Arsu, → Azizos): comme eux, il tient la lance et le bouclier, et l'astre qu'on voit sur certaines monnaies pourrait indiquer un aspect stellaire, commun à plusieurs de ces génies de désert.

Son nom et sa couronne radiée traduisent d'autre part un caractère solaire (→ Helios [in peripheria or.]): faut-il pour autant en faire un dieu de la «canicule», dont le nom associerait le Soleil et Sirius (Ronzevalle, d'après la Suda, *s. v. Σείρ, σειρός· ὁ ἥλιος* et *s. v. Σείριος*)?

L'origine du mot reste incertaine. Faute de documents décisifs – l'attribution des monnaies à Chalcis du Bélos (et non du Liban) est seulement probable –, la nature du dieu et l'aire de diffusion de son culte ne sont pas assurées. CHRISTIAN AUGÉ

HELLAS

(*Ἑλλάς*, Graecia) Personification of the Greek mainland and the islands, first attested in Greek art in relation to the Persian Wars of the 5th cent. B. C.

LITERARY SOURCES: In Atossa's dream foretelling the outcome of the battle of Salamis, H. breaks free of Xerxes' chariot on which she was yoked with Asia, and overthrows him (Aischyl. *Pers.* 181–196). H. mourns the loss of Greeks in Troy (Eur. *Hel.* 370–374) and weeps over the tomb of the Athenian dead at Salamis (Lys. 2, 60; Aristot. *rhet.* 3, 10, 1411a 31–34). She is adorned with freedom and defies gold (Timotheos *Pers.*, Page *PMG frg.* 788. 790). For H. personified see also *IG* II/III² 8883; Clairmont, Ch., *Gravestone and Epigram* (1970) 111.

BIBLIOGRAPHY: Curtius, L., *ArchEph* 1937, 493–500; Drexler, W., *ML* I 2 (1886–90) 2027–2028 *s. v.* «Hellas»; Gardner, P., *JHS* 9, 1888, 58–59. 64–65; Giuliani, L., *AntK* 20, 1977, 26–42 (= Giuliani 1); *idem, DdA* 2, 1984, 61–64 (= Giuliani 2); Hamdorf, F. W., *Griechische Kultpersonifikationen der vorhellenistischen Zeit* (1964) 27, T 208a–c; Heydemann, H., *8. HallWPr* 1883, 3–26; Hölscher, T., *Griechische Historienbilder des 5. und 4. Jh. v. Chr.* (1973) 178–180; How, W. W./Wells, J., *A Commentary on Herodotus* I (1928) 76 on Hdt. 1, 56, 2; Metzger, H., *REG* 80, 1967, 308–313; Moret, *Ilioupersis* cat. 61–62. 100; Oliver, J. H., *Demokratia, the Gods and the Free World* (1960) 118–119; Palagia, O., *Euphranor* (1980) 41–43; Robert, C., *18. Hall WPr* 1895, 35–39; Schmidt, M., *Der Dareiosmaler und sein Umkreis* (1960) 21–22. 38–39. 54–55; *eadem*, in *Ἀπαρχαί, Scritti in onore di P. E. Arias* II (1982) 505–520 (= Schmidt).

CATALOGUE

A. Hellas with another personification

Painting

1. By Panainos. Once on one of the wooden barriers of the throne of Pheidias' Zeus, Olympia, now lost. – Paus. 5, 11, 5; Schrader, H., *JdI* 56, 1941, 69; Hamdorf T 208a; Robertson, *HGA* 317–318. – About 438–430 B. C. – With Salamis, evoking the Athenian victory against Persia in 480 B. C.

Statuary

2. (= Arete **d**) Bronze. By Euphranor. Lost. – Plin. *nat.* 34, 78; Palagia, O., *Euphranor* (1980) 41–43. – Perhaps about 338–336 B. C. – With Arete.

3. (→Elis **1**) Olympia, now lost. – Paus. 6, 16, 3; Palagia, *o. c.* **2**, 42; Walbank, F. W. (ed.), *CAH* VII.1² (1984) 473. – About 224 B. C. – H. shown crowning Antigonos III Doson and Philip V, while Elis crowned Demetrios Poliorketes and Ptolemy I (Doson's ancestors). Probably erected by the Greek allies of Macedon on the occasion of the establishment of Doson's Hellenic league in 224 B. C.

B. Hellas with gods attending the conflict with Persia

Apulian rf. vases

4.* Fr. Copenhagen, Nat. Mus. 13320. – *RVAp* II 504, 88: Darius P.; Giuliani 1, pl. 10, 6; Schmidt 517. – About 340–330 B. C. – Upper half of H. (named), facing, wearing chiton, necklace, bracelets, binding her hair with a fillet, crowned by two Nikai. Three horses of a quadriga at l. (perhaps belonging to Athena, *cf.* **6**).

5.* (= Apate **1** with bibl. = Asia I **1** with further refs.) Volute krater. Naples, Mus. Naz. 81947 (H 3253). From Canosa. – *RVAp* II 495, 38: Darius P.; Trendall/Webster, *Illustrations* III.5.6; Schmidt pl. 142. – About 340–330 B. C. – Athena presents H. to Zeus, attended by Nike, Apollo, Artemis. H. (named) stands to l., bejewelled, in chiton and himation, about to take Zeus' hand. At the r. Apate tries to lure Asia (i. e. Ionia or perhaps Persia) away from the altar on which she sits as a suppliant. In the lower tiers the Council of Darius. Associated with a tragedy relating to the Persian War of 490 B. C. or possibly with the Ionian Revolt of 499–493 B. C. (as Schmidt, who also detects contemporary allusions to Greek-Persian relations in the time of Philip II).

6.* (= Aphrodite **1406** with further refs., = Astra **27**) Volute krater, fr. Naples, Mus. Naz. 81667 (H 3256). From Ruvo. – *RVAp* II 495, 40: Darius P.; Giuliani 1, fig. 2; *idem* 2, 61–64. – About 340–330 B. C. – Side *B*: H. (incomplete and unnamed) in chiton and himation, seated, l. hand raised, crowned by Nike, attended by Zeus, Apollo, Artemis, Athena on a chariot, Pan, Eros, Aphrodite and Poseidon. In the lower tiers cavalry battle of Greeks and Persians.

7. (= Hera **254*** with bibl.) Fr. Once Hamilton Coll., now lost. – *RVAp* II 485; Tischbein, W., *Collection of Engravings* II (1795) pl. 2; Giuliani 1, fig. 3; *idem* 2, 61–64; Schmidt 516–517 pl. 144, 3. – About 340–330 B. C. – H. (incomplete and unnamed) in chiton and himation, raising the r. hand as if to bind her hair, sits on an altar beside Athena. An olive branch between them indicates that H. may be a suppliant, although the possibility of a fillet suggests victory. Further to the l. sits Apollo with a fawn, perhaps implying the presence of Artemis, now lost. Hera and Zeus are also present. In the lower tiers cavalry battle of Greeks and Persians.

COMMENTARY

In the 5th and 4th cent. B. C. H. as a personification of Greece is normally associated with the Persian Wars. The earliest known representation (**1**) is with Salamis in commemoration of the repulse of the Persians from Greece but with a strong Athenian bias, also evident in Aischylos and later in Timotheos, Lysias and Aristotle. Around 340–330 B. C., on the eve of the Greek/Macedonian invasion against Persia, interest in H. in this context is attested by a number of Apulian vase-paintings issued from the workshop of the Darius Painter, illustrating the conflict with Persia attended by an assembly of gods. The appearance of H. is securely attested only on **4** and **5**, where she is named, while on **6** and **7** the identification is based on the iconography. The historical scenes differ. **5** may reflect the revival of a *Persai* tragedy, perhaps relating to the Ionian Revolt. More uncertain are the sources of inspiration of the cavalry battles in the lower tiers of **6** and **7**. They may draw on major paintings illustrating the Persian Wars of the 5th cent. It is less likely that they echo the campaigns of Alexander, since the Greek leader is shown bearded (though perhaps Alexander's physical appearance was as yet unknown in the West). H.'s close proximity to Athena in **4** (?), **5** and **7** at least implies Athenian association. On **4–6** H. is invariably dressed in chiton and himation and decked with jewels, though she does not conform to any iconographical type. She may don a victor's fillet (**4. 7**) or be crowned by Nike (**4. 6**), presented to Zeus (**5**) or seated at an altar as a suppliant (**7**), echoing the role of Asia. In a similar spirit, the statue of H. by Euphranor (**2**) may have been dedicated on the eve of Philip II's expedition against Persia. The significance of **3** in the 3rd cent. B. C. is not clear, but it may be best understood as a reflection of **2**.

OLGA PALAGIA

HELLE → Phrixos

HELLOTIS → Athena, → Europe I **13. 14**

HELOROS → Aktaios II

HEMERA → Eos (p. 747–748; **276. 282. 299**)

HEMITHEA → Ten(n)es

HENIOCHE ET PYRRHA

(*Ἡνιόχη, Πύρρα*) Töchter des thebanischen Herrschers →Kreon (I).

LITERARISCHE QUELLEN: Paus. 9, 10, 3 (*cf.* **1**). Die Gattin Kreons (Eurydike bei Soph. *Ant.* 1180–1181) heißt ebenfalls Henioche bei Hes. *sc.* 83 (Robert 26 Anm. 3; Schachter [1981] 237 Anm. 1; Ziehen, L., *RE* V A 2 [1934] 1521 *s. v.* «Thebai 1»). Erwähnenswert noch die gleichlautende Epiklese der Hera im Trophoniosheiligtum in Lebadeia (Paus. 9, 39, 5; Schachter [1981] 237 Anm. 2 mit Lit. zu Hypothesen einer möglichen Verbindung). Pyrrha ist wohl identisch mit der Gattin des →Iphikles ([Moschos] 4, 52–54, *cf.* Apollod. *bibl.* 2 [70] 4, 11, 6).

BIBLIOGRAPHIE: v. Geisau, H., *RE* XXIV (1963) 78 *s. v.* «Pyrrha 4»; Höfer, O., *ML* III 2 (1902–09) 3355. 3356 *s. v.* «Pyrrha 3. 6»; Robert, C., *Oidipus* II (1915) 107 Anm. 2; Rocchetti, L., *EAA* III (1960) 1144 *s. v.* «Henioche»; Schachter, A., *Teiresias* Suppl. 1, 1972, 20 mit Anm. 16; *idem, Cults of Boiotia* 1, *BICS* Suppl. 38, 1 (1981) 79 g *s. v.* «Apollo (Thebes)»; 80 mit Anm. 3; 237 *s. v.* «Henioche and Pyrrha (Thebes)»; Schober, F., *RE* V A 2 (1934) 1443 Nr. 19 *s. v.* «Thebai 1»; Stoll, H. W., *ML* I 2 (1886–90) 2035 *s. v.* «Henioche 3»; Weicker, G., *RE* VIII 1 (1912) 258 *s. v.* «Henioche 3».

1. Marmorstatuen der Schwestern Henioche und Pyrrha rechts vom Tempel des Apollon Ismenios in Theben. Nicht erhalten. – Paus. 9, 10, 3.

Eine Beziehung zwischen der Statuensetzung und dem bekannten böotischen Orakelsitz ist nicht evident (zum Ismenion: Schober 1441 f. Nr. 16; Papachatzis, *Paus. Boiotika* (1981) 80 Anm. 1; Wallace, P. W., *Strabo's description of Boiotia* [1979] 133 [mit der ält. Lit.]). Pausanias sah den (dritten) Tempel vermutlich des 1. Drittels des 4. Jh. v. Chr. (Papachatzis a. O. 78 Abb. 83), was selbstverständlich keinerlei Anhaltspunkte für eine mögliche Datierung der Statuen ergibt.

STEFAN-CHRISTIAN DAHLINGER

HENIOCHOS

(*Ἡνίοχος*) Nom hypothétique d'un compagnon d'→Agamemnon sur un vase hellénistique à reliefs:

1. (= Agamemnon **93** avec bibl., = Alkmeon **1*** avec bibl., = Argeios III **1**) Bol de terre cuite à reliefs. Berlin-DDR, Staatl. Mus. 4996. ProvIendrait de Thèbes. – Fin du III^e–1er tiers du II^e s. av. J.-C. – Illustration du meurtre d'Agamemnon et de Cassandre (→Kassandra) d'après les *Nostoi*. Egisthe (→Aigisthos) se précipite vers Agamemnon étendu sur un lit de banquet. L'un des trois compagnons qui festoyaient avec le roi est encore étendu à ses côtés; vêtu d'une chlamyde, il regarde comme lui dans la direction d'Egisthe. Il est désigné par une inscription peu lisible que Robert (*JdI* 34, 1919, 73) interprète comme *Ἡνίοχος*.

PASCALE LINANT DE BELLEFONDS

HEOOS (ASTER) → Astra, C, →Aphrodite **1284**

HEOSPHOROS → Astra, C

HEPHAISTOS

(*Ἥφαιστος*, dor. *Ἅφαιστος*, éol. *Ἄφαιστος*; étr. Sethlans [→Hephaistos/Sethlans]; lat. →Vulcanus) Dieu olympien forgeron et orfèvre, le seul à être affecté d'une infirmité physique et à exercer une activité manuelle régulière.

SOURCES LITTÉRAIRES

Origine et personnalité d'Héphaïstos

L'étymologie du nom d'H. est obscure, mais l'attestation de l'anthroponyme Haphaistios ou Haphais-

tion dans le linéaire B semble indiquer que le dieu était connu dans le monde mycénien: Ventris, M./Chadwick, J., *Documents in Mycenaean Greek*[2] (1973) 127.

Il est à peu près certain qu'H. est, pour l'essentiel, une divinité du vieux fonds «pélasgique» égéen et que son culte s'est principalement développé dans l'île de Lemnos et les régions avoisinantes, plutôt que dans le sud de l'Asie Mineure comme on le pensait autrefois (*cf.* Brommer 1–3): chez Homère il fait partie des dieux qui aiment quitter l'Olympe pour aller séjourner dans un pays qui leur est cher, dans son cas à Lemnos, «chez les Sintiens au parler sauvage» (*Od.* 8, 293–294), où, lancé par son père →Zeus du haut de l'Olympe, il atterrit un jour dans un état pitoyable (*Il.* 1, 592–594). Tout près de là, à Troie, il reçoit un culte dont le prêtre est, au moment de la guerre, un certain Darès qui perd un de ses fils de la main de Diomède (→Diomedes I), tandis que l'autre est sauvé par H. (*Il.* 5, 9–24). H. est, d'autre part, associé aux divinités cabiriques de Lemnos et Samothrace par Akousilaos et Phérécyde d'Athènes qui font de lui l'époux de Kabeirô et le père de Kadmilos, lui-même père de trois Cabires (→Kabeiros, Kabeiroi), ou celui des Cabires eux-mêmes (*FGrH* 2 F 20 et 3 F 48): c'est cette dernière tradition que reprend Hérodote à propos de Ptah-H. et des Cabires de Memphis (Hdt. 3, 37). On ne dispose pas d'autres informations sur la personnalité du dieu pré-hellénique: H. ne commence vraiment à exister, pour nous, qu'avec l'*Iliade*.

La particularité la plus frappante du dieu forgeron (*χαλκεὺς Ἥφαιστος*, *Il.* 15, 309–310), de l'«illustre artisan» (*Ἥφαιστος κλυτοτέχνης*, *Il.* 1, 571, etc.), est l'infirmité de ses jambes, décrite chez Homère par les épithètes *κυλλοποδίων*, «aux pieds recourbés» (*Il.* 18, 371), *χωλός*, «estropié» (*Il.* 18, 397), *ἀμφιγυήεις* (*Il.* 1, 607, etc.), mot dont le sens a été discuté, mais qu'il faut certainement interpréter comme «aux pieds tournés en dehors» (*cf.* Chantraine *s. v.* γύη*; Detienne, M./Vernant, J.-P., *Les ruses de l'intelligence. La métis des Grecs*[2] [1978] 257–258; *LfgrE s. v. ἀμφιγυήεις*): les documents figurés archaïques apportent, sur ce point, un témoignage essentiel (infra **102. 129. 132** et commentaire). Cette malformation, qui paraît appartenir à la personnalité primitive d'H. (Detienne/Vernant, *o. c.*, 255–260) plutôt qu'à un fonds indo-européen (Alföldi, A., *Die Struktur des voretruskischen Römerstaates* [1974] 193; Brommer 6), est congénitale, mais évidemment pas héréditaire puisque les parents du dieu sont Zeus et →Hera (*Il.* 1, 577–579; 14, 338–339; *cf. Od.* 8, 312); elle conditionne dès sa naissance le destin d'H.: accablée par la honte, sa mère s'en débarrasse en le jetant du haut de l'Olympe; il tombe dans l'Océan, chez →Thetis et Eurynomé qui le recueillent et le gardent pendant neuf ans dans une grotte où, enfant prodige, il fabrique toutes sortes de bijoux (*Il.* 18, 394–405). Revenu dans l'Olympe (Homère ne dit rien des circonstances de ce retour), il prend pour femme la belle →Charis (*Il.* 18, 382–383) et ne cesse de travailler comme forgeron et orfèvre; il va jusqu'à servir à boire aux autres dieux, substitut grotesque de Ganymède (→Ganymedes) qui fait naître un «rire inextinguible» (*Il.* 1, 595–600). Le poète ne laisse d'ailleurs rien ignorer de l'aspect monstrueux et ridicule d'H. quand il reçoit la visite de Thétis: «Le Bancal monstrueux, poussif, se met debout, et l'on voit s'agiter sous lui ses jambes grêles ... Puis avec une éponge il se lave le front, les bras, le cou puissant, la poitrine velue» (*Il.* 18, 410–411. 414–415; trad. Flacelière).

Loin d'en vouloir à Héra de son abandon brutal, à Zeus de ses violences et de ses menaces, aux autres dieux de leurs moqueries, H. construit la «chambre» (*θάλαμος*) de sa mère (*Il.* 14, 166–167) et celle de son père (*Il.* 14, 338–339) pour qui il édifie aussi les «portiques» (*αἴθουσαι*) de l'Olympe (*Il.* 20, 10–12), ainsi que la «demeure» (*δῶμα*) de chaque dieu (*Il.* 1, 607–608) et, bien sûr, la sienne propre (*Il.* 18, 369–371: elle est en bronze, «resplendissante»). Il a fabriqué, d'autre part, le sceptre de Zeus qui passe entre plusieurs mains avant d'appartenir à →Agamemnon (*Il.* 2, 100–108) et il accepte avec empressement, en se souvenant de son enfance, de forger les nouvelles armes d'Achille (→Achilleus): il témoigne alors, en particulier dans la décoration du bouclier, de son savoir-faire prodigieux (*Il.* 18, 468–608). Le poète fait aussi de lui l'auteur de la cuirasse de Diomède (*Il.* 8, 194–195).

H. est cependant, dans l'Iliade, plus qu'un forgeron disgracié et génial, généreux et sentimental: il détient le pouvoir magique d'animer les objets qu'il fabrique, trépieds en or qui se déplacent d'eux-mêmes (*Il.* 18, 373–377) et surtout servantes en or qui l'aident à marcher (*Il.* 18, 417–420, où, toutefois, il n'est pas dit explicitement qu'H. en est l'auteur; ce sont les «dieux immortels» qui leur ont appris à travailler). Mais c'est aussi un dieu à part entière qui dispose de la terrible puissance des forces primitives: maître du feu (nommé *φλὸξ Ἡφαίστοιο*, *Il.* 23, 33, etc.), et feu lui-même (*Il.* 2, 426, où le nom d'H. désigne l'élément: *cf.* encore Soph. *Ant.* 123), il défend Achille contre le fleuve Scamandre (→Skamandros) qui, devant l'énorme incendie allumé par H., est contraint de s'avouer vaincu (*Il.* 21, 342–382). Ce pouvoir redoutable n'apparaît plus guère après l'Iliade, même dans les images de Gigantomachie (→Gigantes).

Dès le premier poème homérique H. est une victime des femmes, mais une victime consentante: il garde toute sa tendresse à Thétis pour qui il a travaillé pendant son enfance; maltraité par sa mère, il lui témoigne son affection et aimerait bien la défendre contre Zeus (*Il.* 1, 586–589); il lui est d'ailleurs entièrement soumis, comme le montrent l'épisode du trône en or qu'Héra promet à →Hypnos sans même penser à demander à son fils s'il veut bien le fabriquer (*Il.* 14, 238–241) et surtout celui du combat contre le Scamandre, entièrement décidé et réglé par Héra. Seules ses relations avec sa femme Charis paraissent harmonieuses, mais elles sont à peine évoquées. Tout change, sur ce point, dans l'*Odyssée* où H. reste, par ailleurs, l'artisan génial et magicien présenté par l'*Iliade* (chiens de garde en or et en argent fabriqués pour →Alkinoos: *Od.* 7, 91–94; cratère en argent à lèvre dorée donné à un roi de Sidon et transmis à Ménélas (→Menelaos): *Od.* 4, 615–618 = 15, 115–118; amphore en or où sont déposés les restes d'Achille: *Od.* 24, 73–75): il est, cette fois, l'époux d'→Aphrodite, mais le poète ne nous parle de ce couple étonnant qu'à propos de l'adultère commis avec →Ares. Loin d'être un mari complaisant, H. met son génie au service de sa vengeance en tissant un filet invisible et infrangible qui emprisonne les amants, alors victimes du «rire inextinguible des dieux» dont H. avait été lui-même l'objet dans l'*Iliade* (*Od.* 8, 266–366).

Il est à peu près certain que l'association d'Aphrodite à H. est issue de traditions religieuses chypriotes qui remontent au Bronze Récent: les fouilles d'Enkomi et de Kition ont montré l'importance, à cette époque, du couple formé par une déesse de la fécondité et un dieu masculin, tous deux protecteurs de l'extraction et du travail des métaux; la nature guerrière de ce dieu «forgeron» explique sans doute qu'Aphrodite soit à la fois, dans l'adaptation grecque, la femme d'H. et la maîtresse d'Arès (*cf.* Karageorghis, J., *La Grande Déesse de Chypre et son culte* [1977] 113–115). Mais n'y a-t-il pas déjà dans l'*Iliade* la marque d'influences proche-orientales sur la formation du personnage d'H.? Le fait que le poète revienne assez fréquemment sur les créations architecturales du dieu, à peu près ignorées des auteurs postérieurs, invite en effet à faire le rapprochement avec ce que l'on sait, par les fragments conservés de poèmes épiques ougaritiques, du dieu Kothar/Khasis (→Kousor), constructeur des palais des dieux Yam et Baal, mais en même temps auteur, comme H., de divers objets d'art et d'armes parfois dotées d'un pouvoir magique (Caquot, A./Sznycer, M./Herdner, A., *Textes ougaritiques I. Mythes et légendes* [1974] 97–99). On peut même se demander si le séjour d'H. enfant chez Thétis et Eurynomé, dans une grotte de l'Océan (*Il.* 18, 394–405), ne dérive pas de la tradition ougaritique qui veut que Kothar habite outre-mer, dans un pays appelé *kptr* ou *ḥkpt* dont l'identification est contestée, bien que le premier nom soit sûrement le Kaphtor connu par d'autres sources (on y a vu en général la Crète, parfois une région d'Asie Mineure, plus récemment Chypre: Strange, J., *Caphtor/Keftiu. A New Investigation* [1980], et le compte rendu de Merrillees, R. S., *RDAC* 1982, 244–251). L'H. grec est toutefois moins étroitement lié à la mer que le dieu artisan cananéen, appelé «fils de la mer» dans un poème ougaritique et considéré par «Sanchuniathon», transmis par Philon de Byblos, comme l'inventeur de la navigation (*FGrH* 790 F 2, 10, 11), ou encore que les Telchines rhodiens (*cf.* Detienne/Vernant, *o. c.*, 244–246). Enfin Kothar ne semble être affecté d'aucune infirmité et c'est un dieu sûr de lui, qui n'hésite pas à s'opposer à Baal lors de la construction de son palais.

Hésiode apporte d'importants changements dans la tradition homérique, même si H. reste un artisan infirme et merveilleusement habile (il fabrique la couronne en or de →Pandora (→Anesidora), Hes. *theog.* 578–584, les cnémides et le bouclier d'→Herakles, Hes. *sc.* 122–123. 141–319): il apparaît en effet comme le seul dieu olympien à ne pas avoir de père, puisque Héra l'a enfanté seule, «sans union d'amour, par colère et défi lancé à son époux», à cause de la naissance d'→Athena (Hes. *theog.* 927–929, trad. Mazon); cet enfant exceptionnel devient un véritable démiurge quand, sur l'ordre de Zeus, il modèle Pandora, la première femme, avec de la terre et de l'eau, «à l'image des déesses immortelles», et lui donne «la voix et les forces d'un être humain» (Hes. *erg.* 60–63, *cf.* 70–71, et *theog.* 571–572). Hésiode modifie aussi la tradition homérique quand il fait d'Aglaé, «la plus jeune des Charites», l'épouse d'H. (Hes. *theog.* 945–946).

Il faut encore mentionner, dans la tradition littéraire ancienne, l'origine crétoise attribuée au dieu par le poète archaïque Kinaithon (Paus. 8, 53, 5 = Davies *EGF frg.* 1): H. serait fils de →Talos et père de Rhadamanthe (→Rhadamanthys), alors que, selon d'autres sources, Talos est un automate en bronze offert par H. au roi →Minos (Simonide, Page *PMG frg.* 568; Apollod. *bibl.* 1, 9, 26; →Dioskouroi **220–222**). C'est, d'autre part, chez Alcée qu'apparaît la première mention de l'épisode du retour dans l'Olympe (Alk., Lobel/Page *PLF frg.* 349; *cf. infra* ch. III et commentaire).

Dans la littérature post-archaïque la seule innovation importante est l'accentuation des liens entre Athéna et H., déjà cités conjointement dans l'*Odyssée* comme patrons des orfèvres (Hom. *Od.* 6, 232–235 = 23, 159–161) et associés, chez Hésiode, dans la confection de la parure de Pandora. (*Cf.* également Hom. *h.* 20 qui est peut-être post-archaïque.) Un fragment de Solon (West *IEG frg.* 13, 49) atteste l'ancienneté de ces liens en Attique, mais c'est Eschyle qui, le premier, fait d'H. un dieu athénien primordial puisqu'il appelle «fils d'Héphaïstos» les habitants d'Athènes (Aisch. *Eum.* 13). Vers la même époque Pindare désigne explicitement H. comme l'«accoucheur» de Zeus lors de la naissance d'Athéna (Pind. O. 7, 35; *cf.* Stésichore, Page *PMG frg.* 233, où la présence d'H. n'est qu'implicite), mais dans ce cas les documents figurés sont plus anciens (*infra* **188–202**). Les relations entre les deux dieux artisans paraîtraient tout à fait harmonieuses s'il n'y avait l'épisode du désir non partagé d'H. pour Athéna: en poursuivant la déesse H. lâche sa semence, situation peu imaginable pour un autre dieu olympien, et la terre fécondée donne naissance au héros attique Erichthonios ou Erechthée (→Erechtheus). Cette scène de poursuite qui était déjà représentée, selon Pausanias, sur le trône d'Amyklées (**215**), n'est racontée en détail que par des auteurs assez tardifs (Apollod. *bibl.* 3, 14, 6; Hyg. *fab.* 166; Nonn. *Dion.* 13, 175; 29, 33; *cf.* la mention pudique de Pausanias 1, 14, 6): à l'époque classique, seuls un fragment d'Euripide (*TGF*[2] *frg.* 925, d'après Eratosthène et Hygin) et un passage d'Isocrate, où Erichthonios est dit fils d'H. et de →Ge (Isokr. *Panath.* 126), montrent que les auteurs athéniens n'ignorent pas cette naissance miraculeuse, bien attestée dans la peinture de vases du V[e] s. av. J.-C. (**216–221**). On notera que Platon, dans le *Critias*, écrit de façon assez ambiguë qu'en Attique Athéna et H. ont fait naître de la terre des gens de bien et leur ont enseigné l'organisation politique (Plat. *Kritias* 109c–d) et que, bien plus tard, Ovide présente Erichthonios comme un enfant né sans mère (Ov. *met.* 2, 553. 756–757). On ne sait quels sont les «historiens anciens» qui présentaient H. et Athéna comme les pa-

rents de l'Apollon protecteur d'Athènes (Cic. *nat.* 3, 22, 55; d'autres traditions tardives, font d'H. le père d'Atthis [Apollod. *bibl.* 3, 14, 6] ou de →Kekrops [Hyg. *fab.* 158]). Mais il est probable que, pour les Athéniens d'époque classique, les relations d'H. et d'Athéna étaient avant tout celles de deux dieux travaillant consciencieusement dans le même atelier (Plat. *Prot.* 321 d–e).

Je n'insiste pas sur les traditions littéraires mineures relatives à H. Notons l'association ancienne du dieu à l'Etna (Simonide, Page *PMG frg.* 552; Aischyl. *Prom.* 365–367) et la distinction entre quatre H., due à l'exégèse hellénistique: Cicéron (Cic. *nat.* 3, 22, 55) et Johannes Lydos (Lyd. *mens.* 4, 86; *cf.* Cornutus 19) s'en font l'écho, qui mentionnent un H. fils d'→Ouranos et d'→Hemera (dit seulement «Caelo natus» dans Cicéron), tradition dont l'origine n'est pas claire, un H. fils du Nil (→Neilos) qui est le Ptah de Memphis (*cf.* déjà Hdt. 3, 37, etc.), le fils de Zeus et d'Héra, forgeron à Lemnos, enfin l'H. maître des îles volcaniques de la Sicile.

A la suite d'Homère et d'Hésiode quantité d'œuvres d'art sont attribuées au génie artisanal d'H. Les auteurs pré-hellénistiques parlent de bijoux (diadème ou couronne pour Ariane: Epiménide, *FGrH* 457 F 19), d'une amphore pour Dionysos (Stesich., Page *PMG frg.* 234), de la couche en or d'→Helios (Aischyl., *TrGF* III F 69; Mimnermos, West *IEG frg.* 12, 6), de la harpé de Persée (→Perseus) (Aischyl., *TrGF* III F 262), de «bains chauds» donnés à Héraklès (Ibykos, Page *PMG frg.* 300). A l'époque hellénistique et impériale bien d'autres objets plus ou moins merveilleux sont attribués au dieu, dont il n'y a pas lieu de donner ici la liste détaillée (*cf.* Brommer 138–156): ce sont des créations ressortissant aux arts des métaux, car H. ne s'intéresse pas au travail de la pierre, de l'argile, du bois ou de l'ivoire; quand il déroge à cette règle, ses œuvres sont affectées d'un caractère nettement négatif: Pandora est un fléau pour les humains et l'«agalma» de Dionysos qu'il a fabriqué avec le coffre qui le contient rend fou Eurypyle (→Eurypylos III) qui le reçoit après la prise de Troie (Paus. 7, 19, 6–7). Platon indique d'ailleurs clairement que les arts du feu appartiennent à H., les autres à Athéna (Plat. *Prot.* 321e).

Fêtes et cultes en l'honneur d'Héphaïstos

Voir pour plus de détails Brommer 157–190, et, pour l'Attique, Simon, *Festivals* 51–54.

Les témoignages dont on dispose concernent essentiellement, ici encore, Athènes et Lemnos. A Athènes le dieu était honoré à l'Hephaisteion (*infra* **67**), mais des autels lui étaient aussi consacrés à l'Erechtheion (Paus. 1, 26, 5) et à l'Académie (*infra* **235**). Une inscription datée de 421–420 concerne la fête des Héphaisteia et mentionne en particulier une course aux flambeaux (*IG* I³ 82; *LSCG* n° 13. *Cf.* Hdt. 8, 98, course aux flambeaux en l'honneur d'H. «chez les Grecs», et Dunst, G., *ZPE* 1, 1967, 225–239, course aux flambeaux dans les fêtes d'H. à Samos, IIe s. av. J.-C.; pour les documents figurés, *infra* **52. 113**); Aristote nous apprend que ces Héphaisteia d'Athènes sont devenus une fête pentétérique en 329–328 (Aristot. *Ath. pol.* 54, 7). A Lemnos on mentionne un temple d'H. au pied du mont Mosychlos (Cic. *nat.* 1, 119) et des prêtres du dieu sont connus par l'inscription *IG* XII 8, 27, 2 (pour les monnaies *cf. infra* **55. 88–92**). Pour les autres régions du monde grec on signalera seulement les témoignages concernant la Sicile (temple d'H. près de l'Etna, Ail. *nat.* 11, 3; monnaies de Lipara, *infra* **47–50. 83–85**) et le sud de l'Asie Mineure (pour les monnaies voir ch. I et II, *passim;* pour Olympos en Lycie, où sont attestés, à l'époque impériale, un temple d'H. et des fêtes en son honneur, voir Brommer 187).

BIBLIOGRAPHIE: Arias, P. E., *EAA* III (1960) 231–235 *s. v.* «Efesto»; Brommer, F., «Die Rückführung des Hephaistos», *JdI* 52, 1937, 198–219 (= Brommer 1); *id.*, «Die Kleinasiatischen Münzen mit Hephaistos», *Chiron* 2, 1972, 531–544 (= Brommer 2); *id.*, «Hephaistos im südwestlichen Kleinasien», *Mélanges Mansel* I (1974) 139–145 (= Brommer 3); *id.*, «Hephaistos auf Münzen Griechenlands», *Festschrift Homann-Wedeking* (1975) 231–234 (= Brommer 4); Brommer, *Hephaistos* (= Brommer); Bruneau, Ph., «Héphaistos à dos d'âne», *BCH* 87, 1963, 509–516; Carpenter, T. H., *Dionysian Imagery in Archaic Greek Art* (1986) 13–29; Cremer, M., «Zur Deutung des jüngeren Korfu-Giebels», *AA* 1981, 317–328; Delcourt, M., *Héphaistos ou la Légende du magicien* (1957); Faraone, Ch. A., *GRBS* 28, 1987, 257–280; Gury, F., «La forge du destin», *MEFRA* 98, 1986, 427–489; Halm-Tisserant, M., «Tradition et renouveau: deux types iconographiques – Dionysos, Héphaïstos –, au sein de l'atelier de Polygnotos», *Ancient Greek and Related Pottery* (1985) 185–189 (= Halm-Tisserant 1); *ead.*, «La représentation du retour d'Héphaïstos dans l'Olympe: iconographie traditionnelle et innovations formelles dans l'atelier de Polygnotos (440/430)», *AntK* 29, 1986, 8–22 (= Halm-Tisserant 2); Malten, L., «Hephaistos», *JdI* 27, 1912, 232–264 (= Malten 1); *id.*, *RE* VIII (1913) 311–366 *s. v.* «Hephaistos» (= Malten 2); Picard, Ch., *DA* V (1917) 978–999 *s. v.* «Vulcanus»; Rapp, A., *ML* I 2 (1886–1890) 2036–2074 *s. v.* «Hephaistos»; Schefold, *SB* II 30–35; Schefold, *SB* III 126–133; Seeberg, A., «Hephaistos Rides again», *JHS* 85, 1965, 102–109; Simon, *Götter* 213–228; Wiesner, J., «Der Gott auf dem Esel», *AA* 1969, 531–545.

PLAN DU CATALOGUE

CATALOGUE

I. Héphaïstos forgeron

A. Forge les armes d'Achille ou les remet à Thétis

Céramique attique

1. (= Achilleus **186** [face *A*]) Fr. canthare f. n., signé par Néarchos. Athènes, Mus.Nat.Acr. 611. De l'Acropole. – *ABV* 82, 1; *Para* 30; *Add* 8; Graef/Langlotz I pl. 36; Brommer 20. 207. – 560–550 av. J.-C. – *B:* sur le fr. 611e H. vêtu d'un chiton court (inscr. *HEΦAΣTOΣ*); c'est à cause de *A* que l'on peut penser à l'épisode des armes d'Achille.

2.* Fr. stamnos f. r. Oxford, Ashm. Mus. 1911.620. – *ARV²* 291, 14: P. de Tyszkiewicz; *Add* 104; *CVA* 1, pl. 50, 8; *CVA* 2, pl. 65, 31 (avec fr. de Leipzig); Brommer 207 B1. – 490–480 av. J.-C. – *A:* Athéna et Thétis dans la forge d'H.: Athéna tient le cimier du casque qu'achève H., Thétis tient une lance.

3. (= Achilleus **450** [face *B*], = Athena **554**) Péliké f. r. (restaurée). Rome, Villa Giulia 50441 (Castellani 658). – *ARV²* 293, 41: P. de Tyszkiewicz; *Para* 356; *Add* 105; Mingazzini, *CollCastellani* II n° 658 pl. 129; Friis Johansen, *Iliad* fig. 72; Brommer 207 B2. – 490–480 av. J.-C. – Même scène que le précédent.

4.* Amphore de Nola f. r. Boston, MFA 13.188. De Suessula. – *ARV²* 306, 2: P. de Dutuit; *Para* 357; *Add* 105; Caskey/Beazley II 36–37 pl. 44; Friis Johansen, *Iliad* fig. 74; Brommer 207 B3 fig. 9. – 490–480 av. J.-C. – *A:* H. polit le bouclier qu'il remet à Thétis.

5.* Coupe f. r. Berlin-Ouest, Staatl. Mus. F 2294. De Vulci. – *ARV²* 400, 1: P. de la Fonderie; *Para* 370; *Add* 114; *CVA* 2, pl. 73, 2–4; Friis Johansen, *Iliad* fig. 73; Brommer 207 B4; Rolley, Cl., *Les bronzes grecs* (1983) 26 fig. 8. – 490–480 av. J.-C. – *I:* H. assis tend le casque à Thétis.

Autres supports

6. Tissu copte. Londres, Victoria and Albert Mus. 2140–1900. – Lewis, S., *AJA* 77, 1973, 308–318 pl. 49; Brommer 233, 12; Gury 468 fig. 16. – VIe–VIIe s. ap. J.-C. – H. assis cisèle le casque devant Thétis et Achille qui tient une épée.

7. (= Achilleus **543**; etc.) Table iliaque. Rome, Mus. Cap. 316. De Bovillae. – Sadurska, *Tables* 27 pl. 1; Helbig⁴ II n° 1266; Brommer 244, 6. – Début de l'époque impériale, d'après un modèle ptolémaïque. – H. assis, trois Cyclopes (→Kyklops, Kyklopes) frappant sur l'enclume, Thétis.

8. AE Mylasa (Carie), Maximin Thrace, 235–238 ap. J.-C. – Imhoof-Blumer, *KlM* 146 pl. 5, 26; Brommer 2, 539, 13; Brommer 224, 13. – Rv.: H. forge le bouclier (incr. *AXI/AAE*).

Documents d'interprétation douteuse

9. «Coffre de Kypsélos», perdu. – Paus. 5, 19, 8. – Vers 550 av. J.-C. – Pausanias interprète une des scènes comme la remise des armes d'Achille à Thétis: H., peu solide sur ses jambes, est suivi d'un esclave qui tient des tenailles.

10. (= Europe I **222*** avec bibl. et renvois) Cratère en cloche apul. f. r. New York, MMA 16.140. De Sicile (?). – *RVAp* I 164, 1 pl. 53, 1: P. de Sarpédon; Brommer 30–31. 211 D1; Kossatz, *Dramen* 14 n. 78; 66 K19; 72. – 400–380 av. J.-C. – *B:* femme debout devant un couple assis, armes dans le champ; la scène a parfois été interprétée comme la visite de Thétis chez H., mais la présence d'→Eros et le sceptre que tient l'homme rendent cette hypothèse très contestable.

B. Forge les armes d'Héraklès

11. (= Athena **57***) Bol «homérique». Paris, Louvre CA 551. – Sinn, *Becher* 102–103 fig. 8, 1: atelier macédonien. – Fin du IIIe ou 1re moitié du IIe s. av. J.-C. – H. forge la massue avec laquelle Héraklès tue le sanglier d'Erymanthe; Athéna, Héraklès.

C. Forge les armes des dieux dans les scènes de Gigantomachie

→ Gigantes.

D. Reçoit Athéna dans sa forge (sans Thétis)

12.* Alabastre att. f. bl. Bruxelles, Mus. Roy. A 2314. – *CVA* 3, pl. 5, 8; Brommer 207; Wehgartner, I., *Attisch weissgrundige Keramik* (1983) 123, 2. – Vers 460 av. J.-C. – H. assis tient un casque, Athéna est debout devant lui.

13.* AE Thyatire (Lydie), Commode, 180–192 ap. J.-C. – *InvWadd* 7066; *BMC* Lydia 306; Brommer 2, 540, 17 pl. 28, 8; Brommer 224, 17 pl. 37, 3, 2. – Rv.: H. forge un casque devant Athéna. Même scène sur une émission de l'époque de Septime-Sévère (Brommer 224, 18).

14.* AE Magnésie du Méandre (Ionie), Maximin Thrace 235–238 ap. J.-C. – Imhoof-Blumer, *MGr* 292; *InvWadd* 1759; Brommer 2, 540, 8 pl. 28, 7; Brommer 224, 8 pl. 38, 2, 1. – Rv.: même scène que précédemment.

E. Héphaïstos dans sa forge, sans contexte précis

a) Avec des aides (Satyres ou Cyclopes)

15.* Cratère à colonnettes att. f. r. Caltanissetta, Mus. Arch. CL 810. De Sabucina. – *Para* 354, 39bis: P. de Harrow; Orlandini, P., *ArchCl* 17, 1965, 136 pl. 57, 1; Gempeler, R. D., *AntK* 12, 1969, 16–21 pl. 13–14; Brommer 209 B3. – 490–480 av. J.-C. – H. travaille dans sa forge, assisté par deux Satyres.

b) Héphaïstos seul, forge un casque

Monnaies

16.* AE, Nicomédie (Bithynie), Antonin le Pieux (138–161 ap. J.-C.). – MacDonald, *Hunter* II 253, 5; *BMC* Pontus 181, 14; Brommer 2, 537, 1 pl. 28, 1; Brommer 224, 1 pl. 38, 2, 4. – Rv.: H. assis forge un casque sur une enclume.

17.* AE, Thyatire (Lydie), Marc-Aurèle, Commode (162–180 et 180–192 ap. J.-C.). – Imhoof-Blumer, F., *Lydische Stadtmünzen* (1897) 153, 17; *BMC* Lydia 295, 24 pl. 29, 9; Brommer 2, 539, 16; Brommer 224, 15. – Rv.: H. tient un casque dans la main g. et un marteau dans la dr.

18. AE, Aizanoi (Phrygie), 1re moitié du IIIe s. ap. J.-C. – Brommer 2, 540, 20 pl. 28, 3; Brommer 224, 20 pl. 38, 2, 7. – Rv.: H. assis forge un casque.

19. AE, Magnésie du Méandre (Ionie), Maximus, 238 ap. J.-C. – Brommer 2, 538, 9 pl. 28, 2; Brommer 224, 9 pl. 37, 1, 16. – Rv.: H. assis forge un casque sur une enclume.

20.* AE, Antioche (Carie), Gallien, 253–268 ap. J.-C. – *InvWadd* 2176; Brommer 2, 539, 12 pl. 28, 5; Brommer 224, 12. – Rv.: H. assis forge un casque.

c) Forge un bouclier

Relief en terre cuite

21.* Lampe corinthienne. Athènes, Agora L 595. – Perlzweig, J., *Agora* VII no 231 pl. 8; Brommer 219, 3 pl. 33, 1. – IIe s. ap. J.-C. – H. (pilos, exomide, bottines) examine un bouclier; dans le champ cuirasse, casque et cnémides (décrit comme «warrior» par Perlzweig).

Monnaies

22.* AE, Séleucie (Pisidie), Julia Paula, 218–219 ap. J.-C. – *InvWadd* 3899; Imhoof-Blumer, *GrM* 700, 511; Brommer 2, 543, 34, pl. 29, 14; Brommer 224, 36. – Rv.: H. assis forge un bouclier, sans enclume.

23. AE, Magnésie du Méandre (Ionie), Julia Mamaea (222–235 ap. J.-C.). – Brommer 2, 538, 7 pl. 29, 1; Brommer 224, 9 pl. 37, 1, 1. – Rv.: même scène.

24. AE, Aspendos (Pamphylie), Maximin Thrace (235–238 ap. J.-C.). – *InvWadd* 3243; *SNG* v. Aulock 4593; Brommer 2, 542, 31 pl. 29, 12; Brommer 224, 32, pl. 37, 1, 9. – Rv.: H. assis forge un bouclier sur une enclume.

25. AE, Aspendos (Pamphylie), Maximin Thrace (235–238 ap. J.-C.). – Brommer 2, 543, 32 pl. 29, 15; Brommer 224, 33 pl. 37, 1, 10. – Rv.: H. assis forge un bouclier sans enclume.

25a) AE, Mylasa (Carie), Maximin Thrace (235–238 ap. J.-C.). – Imhoof-Blumer, *KlM* I 146, 13 pl. 5, 26; Brommer 2, 539, 13. – Rv.: H. assis forge un bouclier sur une enclume; le bouclier est inscrit *AXIΛΛE*.

26.* AE, Olympos (Lycie), Gordien III (238–244 ap. J.-C.). – Imhoof-Blumer, *MGr* 326 pl. F 14; *SNG* v. Aulock 4377; Brommer 2, 541, 22 pl. 29, 2; Brommer 224, 22 pl. 37, 1, 3. – Rv.: H. assis forge un bouclier sur une enclume.

27. AE, Pergé (Pamphylie), Philippe l'Arabe (244–249 ap. J.-C.). – Brommer 2, 542, 27 pl. 29, 5; Brommer 224, 27 pl. 37, 1, 6. – Rv.: H. assis forge un bouclier sans enclume.

28.* AE, Pergé (Pamphylie), Philippe II (244–249 ap. J.-C.). – *BMC* Lycia 132, 62 pl. 24, 18; Brommer 2, 542, 28 pl. 29, 6; Brommer 224, 28 pl. 37, 1, 7. – Rv.: H. assis forge un bouclier sur une enclume.

28a) AE, Attaleia (Pamphylie), Philippe II (244–249 ap. J.-C.). – Imhoof-Blumer, *KlM* II 323, 7; Brommer 2, 542, 26. – Rv.: même scène.

29.* AE, Temenothyrai (Phrygie), Philippe II (244–249 ap. J.-C.). – *BMC* Phrygia 414, 32 pl. 48, 4; *SNG* Copenhagen, Phrygia 745; *SNG* v. Aulock 8453; Brommer 2, 540, 21 pl. 29, 4; Brommer 224, 21 pl. 37, 1, 2. – Rv.: même scène.

30.* AE, Selgé (Pisidie), Trajan Dèce (248–251 ap. J.-C.). – *InvWadd* 3980 pl. 9, 14; Brommer 2, 543, 35

pl. 29, 13; Brommer 224, 37 pl. 37, 1, 12. – Rv.: H. assis forge un bouclier.

31. AE, Sidé (Pamphylie), Herennius Etruscus (251 ap. J.-C.). – Imhoof-Blumer, *KlM* 343, 32 pl. 12, 1; Brommer 2, 541, 23 pl. 29, 7; Brommer 224, 23 pl. 37, 1, 4. – Rv.: H. assis forge un bouclier sans enclume (même coin que la monnaie de Sidé frappée sous Volusien, **33**).

32. AE, Sidé (Pamphylie), Trébonien Galle (251–253 ap. J.-C.). – Brommer 2, 541, 24 pl. 29, 8; Brommer 224, 24 pl. 38, 2, 3. – Rv.: H. assis forge un bouclier.

33.* AE, Sidé (Pamphylie), Volusien (251–253 ap. J.-C.). – *InvWadd* 3480; Brommer 2, 541, 25 pl. 29, 9; Brommer 224, 25 pl. 37, 1, 5. – Rv.: H. assis forge un bouclier sans enclume (même coin que la monnaie frappée sous Her. Etr., **31**).

34.* AE, Pergé (Pamphylie), Gallien (253–268 ap. J.-C.). – *BMC* Lydia 135, 77–78; *SNG* v. Aulock 4718; Brommer 2, 542, 29 pl. 29, 10; Brommer 224, 29 pl. 37, 1, 8. – Rv.: H. assis forge un bouclier, sans enclume.

35. AE, Pergé (Pamphylie), Salonina (253–268 ap. J.-C.) – *InvWadd* 3423; Imhoof-Blumer, *KlM* 331, 228; Brommer 2, 542, 30; Brommer 224, 30. – Rv.: H. assis forge un bouclier, sans enclume.

36.* AE, Aspendos (Pamphylie), Gallien (253–268 ap. J.-C.). – Engel, A., *RNum* 1885, 11, 11 pl. 2, 1; Brommer 2, 543, 32; Brommer 224, 35. – Rv.: H. assis, avec un bouclier; pas d'enclume.

36a) AE, Kolybrassos (Cilicie), Valérien I (253–258 ap. J.-C.). – Brommer 2, 544, 37 pl. 29, 11. – Rv.: même type.

37. AE, Sagalassos (Pisidie), Claude II le Gothique (268–270 ap. J.-C.). – Imhoof-Blumer, *KlM* 397, 28 pl. 14, 17; Brommer 2, 543, 36 pl. 29, 3; Brommer 224, 38 pl. 37, 1, 13. – Rv.: même type.

d) Héphaïstos forge un objet non identifié

Monnaies

38. AE, Cyzique (Mysie), Gordien III (238–244 ap. J.-C.). – Brommer 2, 537, 4; Brommer 224, 4. – Rv.: H. assis forge une arme sur une enclume.

39.* AE, Magnésie du Méandre (Ionie), Otacilia (244–249 ap. J.-C.). – *InvWadd* 1759; *SNG* v. Aulock 7924; Brommer 2, 538, 11; Brommer 224, 11 pl. 38, 2, 1. – Rv.: H. assis forge du métal sur une enclume.

40.* AE, Cyzique (Mysie), 253–270 ap. J.-C. – *BMC* Mysia 45, 204; Brommer 2, 537, 5; Brommer 224, 5. – Rv.: H. assis forge un objet sur une enclume.

41. AE, Nysa (Lydie), Gallien (253–268 ap. J.-C.). – *BMC* Lydia 185, 74 pl. 20, 14; Brommer 2, 540, 19 pl. 28, 6; Brommer 224, 19 pl. 38, 2, 2. – Rv.: même type.

INTERPRÉTATION DOUTEUSE

42. Coupe att. f. r. Berlin-Ouest, Staatl. Mus. 1980-7. – Zimmer, G., *JbBerlMus* 24, 1982, 5–16: groupe du Proto-Panaitios. – 510–500 av. J.-C. – *I:* un forgeron assis devant une enclume, vêtu d'un pagne et coiffé d'un pilos, tient un marteau et des tenailles.

II. Héphaïstos seul

A. Figuré en pied

a) Types indéterminés

Peintures de vases

43.* Coupe att. f. r. Autrefois Berlin, Staatl. Mus. F 2273. De Vulci. – *ARV*[2] 174, 31: P. d'Ambrosios; *Add* 92; Malten 2, 257; Boardman, *ARFV* fig. 120; Schefold, *SB* II 35 fig. 30; Brommer 209 B1. – Dernier quart du VIe s. av. J.-C. – *I:* H. (barbu, couronne de myrte, tunique talaire, manteau) tenant un canthare dans sa main droite et la double hache dans sa main gauche, sur un char ailé. Inscription: *ΗΕΦ[Α]ΙΣΤΟΣ ΚΑΛΟΣ*.

44.* Coupe att. f. r. Florence, Mus. Arch. 81 600. De Saturnia. – *CVA* 4 pl. 118, 2; Simon, *Götter* 223 fig. 209; Brommer 209 B2. – Fin du VIe s. av. J.-C. – *I:* H. (barbu, chiton, himation) la double hache sur l'épaule gauche, une fleur à la main, sur un oiseau à roues.

Relief

45.* Série de reliefs de terre cuite issus de plusieurs matrices. – Breitenstein, N., *ActaArch* 9, 1938, 127–135; Picard, G.-Ch., *REG* 52, 1939, 149; Robinson, D. M., *Olynthus* XIV (1952) 56. 271; Webster, *MIOMC*[2] 38; Bruneau, 509–516; Brommer 217. – Première moitié du IVe s. av. J.-C. (*cf.* documents d'Olynthe) remontant à un prototype probablement attique du Ve s. av. J.-C. – Personnage portant une coiffure conique, monté sur un âne, interprété comme un acteur comique déguisé en H. dans la scène du retour.

a) Thessalonique, Mus. Arch. VII 330. D'Olynthe. – *Olynthus* VII pl. 40, 330; *ActaArch*, fig. 4.

b) *Ibid.* VII 332. D'Olynthe. – *Olynthus* VII pl. 40, 332.

c) Olynthe inv. 34.179 (coll. Robinson). – *Olynthus* XIV, pl. 113, 376. – Désigné là comme Silène (→ Silenos, Silenoi).

d) Thessalonique, Mus. Arch. XIV 377. D'Olynthe. – *Olynthus* XIV pl. 113, 377. – Les reliefs **a–d** sont tous quatre issus de la même matrice.

e) *Ibid.* VII 331. D'Olynthe. – *Olynthus* VII pl. 40, 331.

f)* Copenhague. Mus. Nat. 759. – *ActaArch*, fig. 1; Breitenstein, N., *Cat. of Terracottas* (1941) pl. 39.

g) Autrefois coll. Barre. – Körte, G., *JdI* 8, 1893, 61–63 no 78; Winter, *Typen* III 2 (1903) 417, 5; *ActaArch*, fig. 2.

h) Athènes, Coll. Evelpidès. – Bruneau, 510 fig. 1.

46.* Lampe en terre cuite. Corinthe, Mus. 597 111). De Corinthe. – *Corinth* IV 2, no 597 pl. 24. – IIe s. ap. J.-C. – Fr. de disque avec H. (pilos, exomide), le marteau dans la main dr. et les tenailles dans la g.

Monnaies

Bronzes de Lipara: les mêmes types existent pour la litra et ses subdivisions (hémilitron, tétrade, hexade et once).

47. AE, Lipara, début du IIIe s. av. J.-C. – Cesano,

L., *RivItNum* 30, 1917, pl. 1, 10; *SNG* Copenhagen 1088–1095; Brommer pl. 36, 2, 5. – Av.: H. nu, imberbe, assis sur un tabouret, un canthare dans sa main gauche et un marteau dans sa main dr.; Rv.: dauphin.

48. AE, Lipara, 252–89 av. J.-C. – Brommer pl. 36, 2, 6. – Rv.: H., nu, imberbe, tourné vers la gauche, tenailles dans sa main droite (Av.: *cf.* précédent).

49.* AE, Lipara, 252–89 av. J.-C. – Grose, *Mac Clean* I n° 3063 pl. 111, 15; Brommer 227, 7. – Av.: H. barbu (?), pilos sur la tête, courant à droite, un marteau dans sa main droite levée et des tenailles (?) dans sa main gauche. Rv.: tenailles.

50. AE, Lipara, 252–89 av. J.-C. – Cesano, *o. c.* **47**, pl. 1, 13; Brommer pl. 36, 2, 8. – Rv.: H. nu, imberbe, tête nue, allant vers la droite, le marteau prêt à frapper; Av.: *cf.* **47**.

51. AE, Corinthe, Marc-Aurèle, 161–180 ap. J.-C. – Brommer 4, pl. 50b 6; Brommer pl. 35, 1, 6. – Rv.: H. des tenailles dans sa main gauche, la main droite abaissée, tourné vers la droite.

52.* AE, Méthoné, I^{er}–II^{e} s. ap. J.-C. – Brommer 4, pl. 50b 5; Brommer pl. 35, 1, 5. – Rv.: H. en coureur de lampadédromie, pilos sur la tête, allant vers la droite.

53. AE, Nicopolis (Epire), Gallien, 253–268 ap. J.-C. – Brommer 4, pl. 50b 3; Brommer pl. 35, 1, 3. – Rv.: H. (pagne, pilos), marteau dans main droite, tenailles dans main gauche, tourné vers la gauche.

54. AE, Nicopolis (Epire), Salonina, 253–268 ap. J.-C. – Brommer 4, pl. 50b 1; Brommer pl. 35, 1, 1. – Rv.: H. nu, pilos sur la tête, tenailles dans main droite, main gauche sur la hanche, tourné vers la droite.

55. AE, Hephaisteia (Lemnos), I^{er}–II^{e} s. ap. J.-C. – *SNG* Copenhagen 986; Brommer 4, pl. 50a 7; Brommer pl. 35, 2, 7. – Rv.: H. (exomide), tenailles dans main droite, flambeau (?) dans main gauche, tourné vers la droite.

56. AE, Nicomédie (Bithynie), Sévère-Alexandre, 222–235 ap. J.-C. – Brommer 2, pl. 28, 9. – Rv.: H. nu, pilos sur la tête, marteau dans main droite, tourné vers la droite.

57.* AE, Nicée (Pont), Commode, 180–192 ap. J.-C. – *RecGén* I 3, 432, 262 pl. 73, 22; Brommer 2, pl. 28, 12; Brommer pl. 38, 1, 4. – Rv.: H. nu, un marteau dans main droite, un objet indéterminé (lingot de métal?) dans main gauche, tourné vers la droite.

58. AE, Antandros (Troade), Faustine la Jeune, 161–180 av. J.-C. – *BMC* Troas 34, 12 pl. 7, 2; Brommer 2, pl. 28, 11; Brommer pl. 38, 1, 2. – Rv.: H. (exomide), marteau dans main gauche, tourné vers la gauche.

59. AE, Thyatire (Lydie), Commode, 180–192 ap. J.-C. – *SNG* v. Aulock 3319; Brommer 2, pl. 28, 10; Brommer pl. 38, 1, 3. – Rv.: H. (exomide), marteau dans main droite, flambeau (ou sceptre?) dans main gauche, tourné vers la droite.

Ronde-bosse (œuvres autres que le groupe d'Alcamène et les œuvres inspirées par lui).

Sculpture de pierre

60. Statue (?) d'Héphaïstos par Euphranor, perdue. – Dion Chrys. 37, 43; Overbeck, *SQ* n° 1800; Palagia, O., *Euphranor* (1980) 57 (peut-être le même que celui de la peinture de l'Agora, *infra* **176**); Brommer 90–94. – Première moitié du IV^{e} s. av. J.-C.

61. Fr. statuette en marbre, Délos, Mus. A 1015. De Délos, Agora des Italiens. – Bizard, L./Roussel, P., *BCH* 31, 1907, 461 fig. 18; *ID* 2439; Marcadé, *Mus Délos* 136 n. 2 pl. 100; Brommer pl. 43, 3–4. – Vers 100 av. J.-C. – Base et plinthe avec pied et jambe droite, restes du pied gauche, enclume; dédicace en grec de L. Plotius P. f.

62. Statuette acéphale en marbre. Thasos, Mus. A 2588. De Rachoni (Thasos). – *Arch Delt*, Chron. 1967/II2, 428. – H. imberbe, nu, une chlamyde autour du cou et sur les épaules, le marteau sur l'épaule.

63. (= **240**) Fr. statue de marbre. Thessalonique, Eglise d'Haghia Paraskevi, dite également de la Panaghia Acheiropoietos. – Brommer 96 pl. 49, 3. – Jambe avec un support sur lequel sont sculptées des tenailles.

63 bis. Torse acéphale en calcaire. Paris, Louvre AO 4453. De Homs (Syrie). – Epoque impériale. – H., vêtu de l'exomis, tient un marteau dans la main dr., des tenailles dans la g.

Sculpture de bronze

64. Base de statue de bronze. Athènes, Mus. Epigr. 10609. – *IG* II^{2} 223; *RE* XIX (1933) 1779–1780 *s. v.* «Phanodemos»; Brommer 94 pl. 41, 1–3. – Inscription datée de l'année 343/342 av. J.-C. – Base avec mortaises pour semelles d'une statue de bronze, probablement celle d'H. lui-même.

65.* Statuette. Berlin-DDR, Staatl. Mus. 30895, Milet inv. 2. De Milet (?). – Brommer 3, 144 pl. 65; Brommer 212, 14 pl. 23, 4. – Epoque impériale. – H. barbu (exomide, pilos), les mains sur les hanches, légèrement déhanché.

66. Statuette. New York, marché des ant. – Eisenberg, J. M., *Art of the Ancient World*, Cat. Royal-Athena Galleries New York (1985) n° 142. – Environ III^{e} s. av. J.-C. (Eisenberg), date postérieure possible. – H. barbu, un pilos sur la tête, un himation sur l'épaule revenant sur les cuisses, assis.

b) L'Héphaïstos d'Alcamène, statue de culte de l'Héphaïsteion d'Athènes

67. Statue de bronze, perdue. – Bibliographie: Langlotz, E., *Alkamenes-Probleme*, *BWPr* 108 (1952); Karusu, S., «Alkamenes und das Hephaisteion», *AM* 69–70, 1954–55, 67–76; Faraklas, N., *«Ἀντίγραφο κλασσικοῦ ἔργου»*, *ArchDelt* 21, 1966, 122–133; Schuchhardt, W. H., *Alkamenes*, *BWPr* 126 (1977); Harrison, E., «Alkamenes' Sculptures for the Hephaisteion – I – The Cult Statues», *AJA* 81, 1977, 137–178; Brommer 75–90.

Testimonia: sur l'Héphaisteion en général et la statue de culte en particulier, voir Wycherley, R. E., *Agora* III, n° 281–295.

IG I^{3} 472 – comptes de la commission chargée de l'exécution des deux statues de l'Héphaisteion; description chiffrée de la statue (texte incomplet).

Cic. *nat.* 1, 30. 83 (= Overbeck, *SQ* 821); Val. Max. 8, 11, ext. 3 (= Overbeck, *SQ* 822).

Restitutions graphiques du groupe d'H. et d'Athéna:

a) Furtwängler, A., *Meisterwerke der gr. Plastik* (1893) 119 fig. 22 (H. seul): combinaison de la tête Chiaramonti (**69**) et d'un torse de Cassel, mais ce torse ne peut être celui d'un H. et la restitution a fait l'objet d'un rejet quasi unanime (à l'exception de G. P. Stevens qui utilise cet H. dans sa représentation de l'intérieur de l'Héphaisteion).

b) Sauer, B., *Das sogenannte Theseion* (1899) fig. p. 150; Brommer fig. 34: Sauer s'est servi d'un relief d'Epidaure qui représente plus probablement → Asklepios (Athena **53**). – H. vêtu d'un long manteau, un bâton sous l'aisselle; le pilos et les tenailles ont été ajoutés comme attributs permettant d'identifier le dieu.

c) Stevens, G. P., *Hesperia* 19, 1950, 145 fig. 1; Brommer fig. 35: pour la restitution de la statue d'H. Stevens recourt à la restitution de Furtwängler, en ajoutant l'enclume devant le dieu et en lui mettant un marteau dans la main droite (Brommer 90, parle de tenailles, mais la figure montre bien un marteau).

d) Karusu 83 fig. 3; Brommer fig. 36: cette reconstitution se fonde sur la lampe de la collection Empedoklès (**76**): H. (exomide, pilos), marteau dans main droite, sceptre dans main gauche, devant une enclume.

e) (→ Athena **241***) Travlos, *TopAth* fig. 338; *Agora* XIV fig. 36; Brommer fig. 37: même reconstitution que celle de S. Karusu, mais les statues sont de plus grande taille.

f) Harrison, 140 fig. 3; Brommer fig. 38: H. (pilos, exomide), marteau dans main droite, torche dans main gauche; entre H. et Athéna un anthémon sur colonne d'acanthe portant le bouclier de la déesse.

g) Brommer fig. 39: H. (pilos, exomide), marteau dans main droite et tenailles dans main gauche.

Œuvres inspirées par la statue d'Alcamène qui peuvent servir à une reconstitution de cette dernière: comme le modèle est une statue de bronze, les documents en ronde-bosse seront exceptionnellement mentionnés les premiers, parce que l'image qu'ils nous donnent de l'œuvre d'Alcamène est plus fidèle dans son ensemble.

Ronde-bosse

Grande statuaire de marbre

68.* Athènes, Mus. Nat. 4530. De provenance inconnue. – Faraklas, *o. c.* **67**, 122–133 pl. 49–51; Karouzou, S., *RA* 1968, 131–133; Schuchhardt, *o. c.* **67**, fig. 37–40; Brommer 240, 4 pl. **44**, 1–4. – Epoque d'Hadrien. – Torse vêtu d'une exomide.

69.* Vatican, Chiaramonti 86. – Amelung, *SkulpturVatMus* 584 n° 420 pl. 61; Helbig^{4} n° 293; Brommer 238, 1 pl. 46, 1. – Buste barbu coiffé d'un pilos.

Petits bronzes

70. Autrefois collection royale, Décélie, Attique. De Grèce. – Karouzou, *o. c.* **68**, 131–139 fig. 2–7; Boucher, S., *RA* 1975, 262–265 fig. 16; Brommer 212, 8 pl. 20, 3. – Epoque impériale plutôt que III^{e} s. av. J.-C. (Karouzou). – H. barbu (pilos, exomide, bottines), tenant sans doute à l'origine un marteau dans sa main droite et des tenailles dans sa main gauche.

71. New York, Coll. N. Schimmel. Provenance inconnue. – Mitten, D. G., *in* Muscarella, O. W., *The N. Schimmel Collection* (1974) n° 35 (fin III^{e} s. ou début du II^{e} s. av. J.-C.); *Small Sculptures in Bronze from the Classical World*, Univ. of North Carolina Exhibit. 1976, n° 32 (époque hellénistique); *Coll. Schimmel Catalogue* (1978) n° 74 (époque impériale); Brommer 213, 17 pl. 22, 4. – H. barbu (pilos, exomide), tenailles dans main gauche abaissée et sans doute à l'origine marteau dans main droite.

72.* Londres, BM 1031. De Grèce (Coll. Pulsky). – Brommer 214, 2 pl. 24, 3. – H. barbu, tête nue, vêtu d'une exomide, le bras droit abaissé tenant un objet (marteau?), le bras gauche (disparu) levé.

73.* Londres, BM 1914.11-17. Vraisemblablement trouvé près d'Andravida (Elide). – Brommer 214, 3 pl. 25, 1. – H. barbu, tête nue, vêtu d'une exomide, le bras gauche abaissé, le bras droit replié, tenant un objet aujourd'hui disparu.

Œuvre perdue

74. Statue se trouvant sur l'Acropole d'Athènes, mentionnée dans le catalogue des statues de bronze du compte des trésoriers d'Athéna *IG* II^{2} 1498, 1. 63–65, daté des années 340–330 av. J.-C. – Harrison, *o. c.* **67**, 149; Brommer 238, 5. – «Statue masculine, barbue, tenant dans sa main droite un marteau posé sur une enclume».

Relief

75.* Relief de marbre. Athènes, Agora S 2180. De l'Agora. – Harrison, *o. c.* **67**, 148 fig. 6. – Epoque impériale. – H. vêtu d'une exomide et d'un manteau (relief trop fragmentaire pour qu'on puisse déterminer si H. est coiffé d'un pilos et s'il tient une torche).

Lampe en terre cuite, attique

76.* Athènes, Mus. Nat. 18011. De la coll. Empedoklès. Karusu, *o. c.* **67**, Beil. 32; Faraklas, *o. c.* **67**, 128 pl. 52, 1; Karouzou, *o. c.* **70**, 131–135 fig. 1; *Agora* XIV pl. 71b; Schuchhardt, *o. c.* **67**, fig. 36; Harrison, *o. c.* **67**, 147 fig. 3; Brommer pl. 33, 4. – Epoque d'Hadrien. – H. barbu (pilos, exomide), dans sa main droite le marteau qui repose sur l'enclume, dans sa main gauche un sceptre (ou une torche).

Lampes corinthiennes

77.* Athènes, Agora L. 5413. De l'Agora. – *Agora* VII fig. 128; Faraklas, *o. c.* **67**, pl. 52, 4; Harrison, *o. c.* **67**, 147 fig. 4; Brommer pl. 33, 2. – III^{e} s. ap. J.-C. – Buste d'H. barbu (pilos, exomide), sceptre (ou torche) dans main droite.

78. Londres, BM Q 3257. De Corcyre. – Walters, *BMLamps* n° 1361 fig. 308; Faraklas, *o. c.* **67**, 128 pl. 52, 3; Brommer 219, 6. – III^{e} s. ap. J.-C. – H. barbu (pilos, exomide), sceptre (ou lance) dans sa main droite.

79. Autrefois Prévéza, Mus. De Nicopolis. – Philadelpheus, A., *ArchEph* 1922, 69 fig. 9, 3; Faraklas, *o. c.* **67**, 128 pl. 52, 2; Brommer 219, 8. – II^{e}–III^{e} s. ap.

J.-C. – H. barbu (pilos, exomide), un sceptre ou une lance dans sa main dr.

80. Nauplie, Mus. 437. Provenance inconnue. – Bruneau, Ph., *BCH* 101, 1977, 273–274 n° 63 fig. 20–21. – Signée du potier Preimiônou, IIe s. ap. J.-C. – Buste tourné vers la dr., coiffé d'un pilos, vêtement sur l'épaule g., sans attribut (l'inventaire du musée décrit ce buste comme «Ulysse», mais, vu la ressemblance frappante avec le buste Chiaramonti, il doit s'agir d'un H. de type alcaménien).

Relief de métal

81. Jeton de plomb. Localisation et origine inconnues. – Rostowzew, M., *Tesserarum urbis Romae et suburbi plumbearum sylloge* (1903) 139 nos 1127. 1129 pl. 10, 72; Cesano, *o.c.* **47**, 34, 2, 7; Brommer 233, 4. – Epoque impériale. – H. debout avec marteau dans la main dr. et flambeau dans la g.

B. Bustes ou têtes de type autre que le type alcaménien

Reliefs en terre cuite

82. Tête barbue coiffée d'un pilos sur des supports de réchaud, très nombreuses attestations notamment à Délos (Mayence, F., *BCH* 29, 1905, 387–388 fig. 21–33, en comptait déjà 68 exemplaires), au Céramique d'Athènes, *etc.* – Reinach, S., *Voyage archéologique en Grèce et en Asie Mineure sous la direction de Mr. Philippe le Bas (1842–44)* (1888) 124–125; Loeschke, G., *in* v. Schroeder, L., *Gr. Götter und Heroen* I (1887) 86–87 (interprété comme H.); Conze, A., *JdI* 5, 1890, 138 (divinité mineure de l'entourage de H.); Furtwängler, A., *JdI* 6, 1891, 110–111 (Cyclope); Hübner, G., *AM* 91, 1976, 181 pl. 64, 4 (H. ou divinité mineure); Harrison, *o.c.* **67**, 426 (une partie des têtes = H.); Brommer 65 (plutôt divinité mineure). – Epoque hellénistique. – Les «traits rudes et grossiers» (Mayence, *o.c.*, 387), leur aspect souvent caricatural feraient penser que ces figures apotropaïques, qui garantissaient que le feu restait au service des hommes, représentaient plutôt des divinités mineures du cercle d'H. que le dieu en personne.

Monnaies

83. AE, Lipara, vers 350–309 av. J.-C. (litra et subdivisions, hémilitron, tétras, hexas, once – marques de valeur au revers). – Cesano, *o.c.* **47**, pl. 1, 11; Grose, *Mac Clean* I n° 3055 pl. 111, 10; *SNG* Copenhagen 1084–1087; Manganaro, G., *Atti del VI Convegno del Centro int. di studi num., Napoli 1977, AnnIstItNum* suppl. 25 (1977) 93–92 pls. 12–16, 4; Brommer 227, 1. – Av.: tête barbue à droite, avec pilos.

84. AE, Lipara, 252–89 avant J.-C. – Brommer 227, 4. – Av.: tête barbue à droite, coiffée d'un pilos, tenailles dans le champ, derrière la tête.

85. AE, Lipara, 252–89 av. J.-C. – Cesano, *o.c.* **47**, pl. 1, 12; Brommer 227, 5. – Av.: tête imberbe coiffée d'un pilos ceint d'une couronne, tenailles dans le champ, derrière la tête.

86. AE, Mytistratos (Sicile), 344–336 av. J.-C. – Imhoof-Blumer, *MGr* 23–24; Gàbrici, E., *La monetazione del bronzo nella Sicilia antica* (1926) 152–153 nos 1–3 pl. 3, 15. Brommer 226, 9. – Av.: tête barbue à droite, avec pilos.

87.* AE, Méthana (Argolide), vers 350–322 av. J.-C. – *BMC* Peloponnesus 163, 1. 2 pl. 30, 10. 11; Cesano, *o.c.* **47**, 37; Grose, *Mac Clean* II n° 6903. 6904 pl. 233, 25. 26; *SNG* Copenhagen – Argolis 146; Brommer 4, pl. 50b 2; Brommer 225, 2 pl. 35, 1, 5. – Av.: tête barbue avec pilos.

88. AE, Hephaisteia (Lemnos), époque impériale. – *BMC* Thrace 214, 12; Brommer 4, pl. 50a, 3. 15; Brommer 212, 2 pl. 35, 2, 3. – Av.: buste barbu, avec pilos et chiton sur l'épaule à droite. Rv.: torche.

89. AE, Hephaisteia (Lemnos), époque impériale. – Brommer 4, pl. 50a 2; Brommer 225, 3 pl. 35, 2, 2. – Av.: buste barbu avec pilos, tourné vers la droite, sans chiton.

90. AE, Hephaisteia (Lemnos), époque impériale. – Brommer 4, pl. 50a 4; Brommer 225, 8. – Rv.: buste imberbe avec pilos à droite.

91. AE, Hephaisteia (Lemnos), Ier s. av. J.-C. – Svoronos, J., *JIArchNum* 13, 1911, 130 pl. 3, 23; Brommer 4, 233, 6; Brommer 225, 6 pl. 35, 2, 4. – Rv.: tête imberbe avec pilos, tenailles dans le champ, derrière la tête.

92. AE, Hephaisteia (Lemnos), époque impériale. – Brommer 4, pl. 50a, 6; Brommer 225, 7. – Rv.: tête barbue avec pilos, vers la gauche.

Poids et jetons de plomb

93. Poids. Athènes, Mus. Nat. De l'Acropole d'Athènes. – Pernice, E., *Gr. Gewichte* (1894) 82 pl. 1, 3 (tête d'Hermès avec caducée); Brommer 233, 1 (en fait tête d'H. avec tenailles). – Epoque classique. – Tête d'H. avec pilos, tenailles dans le champ.

94.* Deux poids. Athènes, Agora L. 262. 314. De l'Agora. – *Agora* X pl. 28. 30; Brommer 233, 2. 3 pl. 34, 3. – Epoque classique. – Tête barbue, coiffée d'un pilos, avec tenailles et marteau (les deux poids sont issus de la même matrice).

Relief en os

95. Athènes, coll. Iolas. – Andriomenou, A., *AAA* 5, 1972, 429 fig. 5 (Ulysse ou Asklépios); Brommer 233, 11 pl. 34, 1. – Epoque impériale. – Buste barbu à droite, pilos sur la tête, vêtement sur l'épaule.

Ronde-bosse

Pierre

96. Tête de marbre. Sparte, Mus. De Laconie. – *BCH* 95, 1971, 878. 884 fig. 177. – Epoque hellénistique. – Tête barbue coiffée d'un pilos (pourrait représenter Ulysse).

Terre cuite

97.* Buste. Istanbul, Mus. Arch. 3188 (1255). De Smyrne. – Mendel, G., *Cat. des figurines gr. de t.c.* (1908) 509; Brommer 216, 1 pl. 30, 1. – Epoque hellénistique (?). – Buste barbu, pilos et tenailles.

98.* Buste. Bâle, Antikenmus. BRE 308 (Coll. Breusch 1055). D'Asie Mineure probablement. – Brommer 216, 2 pl. 30, 2. – Epoque classique ou type classique. – Buste barbu avec pilos.

99. Tête. Bâle, Antikenmus. (Coll. Breusch 1003). D'Asie Mineure probablement. – Brommer 216, 3 pl. 30, 4. – Epoque classique ou type classique. – Tête barbue avec pilos.

100.* Tête. De Grosseto. – *NotSc* 1961, 258 fig. 4; Brommer 216, 4. – Epoque classique ou type classique. – Tête barbue avec pilos.

101. Buste. Policoro, Mus. De Policoro. – Adamesteanu, A., *La Basilicata antica* (1974) 105. 106 fig.; Brommer 216, 5 pl. 30, 3; Bianco, S./Tagliente, M., *Museo Nazionale della Siritide di Policoro* 87 pl. 23. – Fin IVe s. av. J.-C. ou début IIIe s. av. J.-C. – Buste d'H., barbu, coiffé d'un pilos, manteau sur l'épaule gauche, tenailles dans main gauche, phiale dans main droite.

102. Tête. Antalya, Mus., salle de Limyra. Provenance exacte inconnue. – Brommer 217, 17 pl. 30, 5. 6. – Type classique. – Tête barbue coiffée d'un pilos.

III. Le retour d'Héphaïstos dans l'Olympe

A. Le banquet avec Dionysos

a) Dionysos, debout ou assis, un vase à boire à la main, accueille Héphaïstos qui chevauche un âne ithyphallique

Ne sont pris en compte ici que les documents qui montrent clairement ce schéma; d'autres, plus ambigus, sont catalogués plus loin.

Céramique non attique

103.* (= Dionysos/Fufluns **81**) Deux hydries de Caeré. **a)*** Vienne, Kunsthist. Mus. IV 3577. De Cerveteri? – Brommer 203 C 5 pl. 11, 2; Schefold, *SB* II 33 fig. 26; Hemelrijk, J. M., *Caeretan Hydriae* (1984) 14–15. 117, 2 n. 136; 119 n. 193; 120 pl. 36–38: P. de l'Aigle. – Vers 525–520 av. J.-C. – *A:* H. (imberbe, très juvénile, pieds tordus), suivi d'une Ménade et d'un Satyre, arrive au galop sur son âne devant Dionysos qui tend un canthare. *B: symplegmata* de Satyres et Ménades. – **b)** Rome, Pal. Cons. 203. De Cerveteri? – *CVA* 2, pl. 16; Brommer 203 C6; Hemelrijk 28–29 fig. 17–19 pl. 64–65: P. de l'Aigle. – Vers 520–515 av. J.-C. – *A:* même scène (H. très fragmentaire); lion près de Dionysos.

Céramique attique f. n.

104. (= Dionysos **329/393***) Psykter. Paris, Louvre F 321. – *ABV* 282, 22: apparenté au P. d'Antiménès; *CVA* 8, pl. 73, 4–6; 74, 2–3; Brommer 199 A14. – Fin du VIe s. av. J.-C. – H., qui tient un rhyton et un pampre, s'avance vers Dionysos assis (canthare) qui se retourne vers lui; Satyres, Ménades.

105. Amphore à col. Tarquinia, Mus. Naz. 1553 (?). – *CVA* 2, pl. 34, 2; Brommer 201 A56. – Fin VIe–début Ve s. av. J.-C. – *A:* H. (double hache), suivi par un Satyre et une Ménade, se dirige vers un Satyre et vers (*B*) Dionysos assis (canthare) entouré de Satyres et de Ménades.

106.* Lébès fr. Würzburg, Wagner-Mus. L 527a. – *CVA* 1, pl. 44, 1–6; Bérard, C./Bron, C., dans *La cité des images* (1984) 134–135 fig. 188 (dessin). – 530–520 av. J.-C. – Grande frise avec le thiase dionysiaque: Dionysos assis, tenant un rhyton, accueille H. qui s'approche sur son âne ithyphallique; entre eux Hermès et un Satyre.

b) Héphaïstos s'approche de Dionysos couché

Céramique attique f. n.

107. (= Dionysos **556***) Hydrie. Londres, BM B 302. De Vulci. – *ABV* 261, 40: manière du P. de Lysippidès; *Para* 115; *Add* 34; Brommer 205 A1; Schefold, *SB* II 34 fig. 27. – 520–510 av. J.-C. – H. (couronne, chaussures ailées, double hache) s'avance, la main g. levée, vers Dionysos couché, Hermès, Ariane (?), deux Satyres et une Ménade.

108. Psykter. Paris, Louvre Cp 12296. – *ABV* 275, 136: P. d'Antiménès; Drougou, S., *Der attische Psykter* (1975) 14 A10. 45. 81 pl. 8, 2. – 520–510 av. J.-C. – H. chevauche son âne, Dionysos est couché sous une treille, entouré de Satyres et de Ménades.

109. Coupe. Londres, BM WT 42. – *ABV* 637, 68: Leafless Group; Brommer 200 A31. – Début du Ve s. av. J.-C. – A et B: H. sur son âne entre deux banqueteurs couchés sous une treille; Satyres. A g. un autre personnage sur un âne s'éloigne de la scène.

Céramique attique f. r.

110.* Œnochoé. Athènes, Mus. Nat. 16258. – Brommer 205 B1 pl. 9, 1. – 430–420 av. J.-C. – H. (pilos couronné, marteau, tenailles), soutenu par un Satyre, s'approche de Dionysos et Ariane banquetant sous une treille.

111.* (= Dionysos **557**, = Demeter **399** [face *A*] avec bibl. et renvois) Cratère en cloche. Londres, BM F 68. De Sant'Agata dei Goti. – *ARV*^{2} 1446, 1: P. de Pourtalès; *Para* 492; *Add* 190; Metzger, *Représentations* 126 n° 36 pl. 17; Brommer 205 B4. – Vers le milieu du IVe s. av. J.-C. – *B:* H. (hache), soutenu par un Satyre, s'approche de Dionysos et Ploutos (?) installés sous une treille; Satyres, deux Ménades, Eros jouant avec un oiseau.

c) Héphaïstos et Dionysos au banquet

Céramique attique f. r.

112. (= Dionysos **560***) Cratère en calice. Agrigente, Mus. Reg. R 167 (ex-coll. Giudice 1501). De Géla. – *ARV*^{2} 1347: P. de Lugano; Metzger, *Représentations* 125 n° 33 pl. 16, 1; Brommer 205 B3; Cremer 321 fig. 3. – Fin du Ve s. av. J.-C. – *A:* H. (inscr.) (imberbe, juvénile, bandelette et couronne de lierre dans les cheveux) joue au cottabe; à côté de lui Dionysos, de part et d'autre Satyres et Ménades. *B:* Satyres et Ménades.

Sur d'autres vases l'identification d'H. reste hypothétique: ainsi pour le cratère en cloche d'Oxford, Ashm. Mus. 1954. 230 (= Dionysos **559***, *ARV*^{2} 1422, 1: P. de Nostell; Brommer 205 B2; Cremer 322–323 fig. 5), pour le cratère en calice apulien de

Ruvo, Mus. Jatta 1495 (*RVAp* I 51, 40: P. de Tarporley; Sichtermann, *SlgJatta* K 52 pl. 85; Brommer 205 D1) et pour des vases à f. n. cités par Cremer 323–324 et fig. 6 (= Dionysos **558***).

Pour le fronton archaïque de Corfou, voir Cremer 317–328: H. pouvait être figuré à dr., dans la partie manquante.

B. Le retour dans l'Olympe avec Héra figurée dans la scène

a) Héphaïstos quitte le banquet

113. (= Dionysos **566** avec bibl., = Hebe I **53**, = Hera **316** avec bibl.) Cratère à volutes attique f. r. Ferrare, Mus. Naz. 3033 (T 127 VT). De Spina. – *ARV²* 1171, 1: Polion; *Para* 459; *Add* 166; Brommer 205 B7; Alfieri, *Spina* 80–82 fig. 182. – 430–420 av. J.-C. – *A:* H. descend de la kliné de Dionysos, aidé par un Satyre et en s'appuyant sur un bâton; un Satyre qui tient les tenailles et le marteau du dieu s'avance vers Héra assise sur son trône, éventée par une Sirène. Sur le col est figurée une lampadédromie.

b) Le cortège vers l'Olympe

1. Héphaïstos chevauche un âne ithyphallique

Céramique attique f. n.

114. (= **186**, = Dionysos **567*** avec renvois, = Hera **309*** avec bibl.) Cratère à volutes, dit Vase François. Florence, Mus. Arch. 4209. De Chiusi. – *ABV* 76, 1: signatures de Klitias et Ergotimos; *Para* 29; *Add* 7; Brommer 199 A1 fig. 1 pl. 1, 1; *BollArte*, Serie speciale I (1981) 170 fig. 137; 194 fig. 242 (inscr.); fig. 55. 89–93; Carpenter pl. 4A. – 570–565 av. J.-C. – *B* (panse, zone centrale, tous les personnages désignés par des inscr.): H. (pied dr. tordu, fouet dans la main g.) est conduit par Dionysos vers les dieux de l'Olympe, Aphrodite, Zeus, Héra, Athéna, Arès, Artémis, Apollon, Hermès; derrière H. Silènes et Nymphes.

115. (= Dionysos **568**, = Hera **310** [*B*] avec bibl.) Amphore de type panathénaïque. Oxford, Ashm. Mus. 1920.107. – *ABV* 89, 2: groupe de Burgon; *Para* 33; *Add* 9; *CVA* 2, pl. 4, 1; 9, 1–2; Brommer 199 A2; Carpenter pl. 6. – 2ᵉ quart du VIᵉ s. av. J.-C. – Sur l'épaule, en *A* Dionysos précède H. (nu, aspect très juvénile) suivi par un Satyre; en *B* Héra sur son trône, Zeus et deux autres divinités attendent l'arrivée du cortège.

116.* «Tasse». Londres, BM 67.5-8.992. – Inédite. – Fin VIᵉ–début Vᵉ s. av. J.-C. – H., précédé par un Satyre, s'avance vers une femme assise (Héra plutôt qu'Ariane ou une Ménade), un Satyre et un personnage tenant un rhyton (Dionysos); deux Ménades, Satyres.

Cf. Paris, Louvre Cp 10433 (*ABV* 640, 109: Leafless Group; Brommer 200 A32): le cavalier et le personnage assis sont très fragmentaires.

Céramique attique f. r.

117.* (= Hera **311** avec bibl.) Cratère en calice. Paris, Louvre G 162. De Vulci? – *ARV²* 186, 47: P. de Kléophradès; *Add* 93; *CVA* 2, pl. 12, 8; 13, 2. 5. 8; 14, 1. 6; 16, 1–3; Simon, *Götter* 220 fig. 205; Robertson, *HGA* pl. 81 d; Brommer 201 B33 pl. 7, 1. – Vers 490 av. J.-C. – *A:* H. (pilos ceint d'une couronne de lierre), assis en amazone sur l'âne, jambes relevées, tient une double hache et des tenailles; il est précédé par Hermès qui arrive devant Héra assise et se retourne vers le cortège de Satyres et de Ménades qui le suit, parmi lesquels (*B*) Dionysos soutenu par un Satyre qui porte trois marteaux et des tenailles.

118. (= Hera **312** avec bibl.) Cratère à volutes. Le Caire, Mus. Egypt. JE 38661 (CG 32378). De Saqqarah. – *ARV²* 590, 4: P. d'Altamura; *Add* 129; Edgar, *CatGénCaire. Greek Vases* (1911) 84 nº 32378 pl. 11; Brommer 201 B15 pl. 8, 1 (face *B*). – 460–450 av. J.-C. – *A:* H. (couronne, pétase, bottines) brandit une outre dans la main dr.; il est précédé par Dionysos qui tient les rênes de l'âne. *B:* Satyre avec lyre, Hermès, Héra sur son trône tenant une phiale.

119.* (= Hera **315**) Skyphos. Toledo (Ohio), Mus. of Art. 82.88. – *CVA* 2, pl. 84–86: P. de Kleophon (v. Bothmer); Halm-Tisserant 2, 9 n. 10; 12 fig. 2a; 20–21: P. de Curti; *ead.*, *REA* 86, 1984, 152 nº 6 pl. 3, 6–7. – 430–420 av. J.-C. – *A:* H. (imberbe, couronne de lierre, marteau et tenailles) est précédé par Dionysos, qui se retourne vers lui, et par un Satyre aulète qui arrive devant Héra, éventée par une servante. *B:* Ménade et deux Satyres.

120. (= Dionysos **738** [*A*], = Hera **317*** avec bibl.) Cratère à volutes fr. Bologne, Mus. Civ. 283. De Bologne. – *ARV²* 1151, 1: P. du Dinos; *Para* 457; *CVA* 4, pl. 68–69; Brommer 202 B42 pl. 8, 2; Halm-Tisserant 2, 20–21. – 420–410 av. J.-C. – *B:* H. (couronne, marteau), accompagné d'un Satyre portant une outre, s'avance vers Héra accostée d'un lion; à g., une Ménade, à dr. d'Héra une déesse. *A:* Dionysos, Ariane, Satyres, Ménades.

121. (= Hera **314**) Fr. de cratère en calice. Athènes, Agora P 44 + P 5107. – Thompson, H. A., *Hesperia* 6, 1937, 47–48 fig. 27–28; Brommer 202 B52. – Fin Vᵉ–début IVᵉ s. av. J.-C. – Zone supérieure: H. (inscr.) est précédé de Dionysos (inscr.) qui se retourne vers lui; thiase; Héra assise sur un autre fr.

2. Héphaïstos à pied

122.* (= Hera **313**) Cratère à volutes attique fr. f. r. Bologne, Mus. Civ. Pell. 280. De Bologne. – *ARV²* 1052, 27: groupe de Polygnotos; Brommer 201 B29; Halm-Tisserant 1, 187 fig. 3; Halm-Tisserant 2, 15 fig. 5. 7. – 440–430 av. J.-C. – H. (juvénile, couronne de lierre, marteau ou hache), soutenu par un petit Satyre, s'avance vers Héra assise, précédé par Dionysos et un Satyre citharède; déesse ou Ménade.

3. Attitude incertaine

123. (= Dionysos **570**) Peinture disparue. Athènes, sanctuaire de Dionysos Eleuthereus. – Paus. 1, 20, 3; Robertson, M., *GRBS* 13, 1972, 47–48; Halm-Tisserant 2, 18. 20. – Fin du Vᵉ s. av. J.-C. – H. conduit par Dionysos dans l'Olympe; Héra était vraisemblablement représentée.

124. Relief du Trône d'Apollon à Amyklées, disparu. – Paus. 3, 18, 16. – 2ᵉ moitié du VIᵉ s. av. J.-C. – Mention très évasive de l'«histoire de l'enchaînement d'Héra par Héphaïstos».

c) Héphaïstos délivre sa mère

125. (= Hera **318*** avec bibl.) Cratère à volutes lucanien f. r. Leningrad, Ermitage 988 (St. 355). D'Anzi. – *LCS* I 161, 912: P. de Leningrad 988; Macchioro, V., *JdI* 27, 1912, 293 fig. 20a; Brommer 204 D2. – 360–350 av. J.-C. – *A:* H. brise les liens qui enchaînent Héra en présence de Dionysos, Niké, une Ménade, deux Satyres.

126.* (= Eros **932**, = Hebe I **54**, = Hera **320**) Amphore apulienne f. r. Foggia, Mus. Civ. 132723. D'Arpi. – *RVAp* II 925, 90 pl. 360, 2: P. d'Arpi. – Vers 330–320 av. J.-C. – *A* (zone supérieure): H., figuré comme un nain à gros ventre vêtu d'un maillot collant et coiffé du pilos, s'apprête à briser avec sa hache les liens qui attachent Héra sur son trône; au-dessus de lui Eros, à l'arrière Zeus et Athéna, derrière Héra, Arès et deux déesses (Aphrodite et Peithô?).

Pour le cratère à phlyaques de Londres, BM F 269 (Brommer 203 D1), avec H. (inscr. Daidalos) combattant Arès (inscr. Enyalios) à côté d'Héra assise (inscr.) → Hera **319**, = Ares **73***.

127. (= Hera **321**) Relief d'un brassard de bouclier en bronze. Olympie, Mus. B 8402b. D'Olympie. – Inédit (mention chez Brommer 232). – VIᵉ s. av. J.-C. – Délivrance d'Héra.

128. Relief en bronze du temple d'Athéna Chalkioikos à Sparte, disparu. – Paus. 3, 17, 3. – 2ᵉ moitié du VIᵉ s. av. J.-C. – H. délivrant sa mère.

C. Cortège avec le thiase dionysiaque, Héra absente

a) Héphaïstos chevauche un âne ithyphallique

1. Sans attribut caractéristique

Céramique corinthienne f. n.

129.* (= Dionysos **548**) Amphorisque. Athènes, Mus. Nat. 664 (CC 628). – Payne, *NC* nº 1073; Seeberg 103 pl. 24; Simon, *Götter* 219 fig. 204; Brommer 203 C1 pl. 10, 1; Carpenter pl. 5. – 1ᵉʳ quart du VIᵉ s. av. J.-C. – H. (imberbe, pieds tordus) boit dans un rhyton; Satyres (dont Dionysos?) et personnage féminin. *Cf.* fr. de Perachora: Seeberg pl. 23a; Brommer 203 C18.

130. (= Dionysos **549***) Cratère à colonnettes. Londres, BM B 42. De Nola? – Payne, *NC* nº 1176; Seeberg pl. 23b; Brommer 203 C2 pl. 10, 2; Carpenter pl. 4B. – 580–560 av. J.-C. – *A:* H., un rhyton à la main, se retourne vers Dionysos; Satyres.

131. Mastos. Paris, Mus. Rodin TC 503. – *CVA*, pl. 7; Brommer 1, fig. 15–16; Brommer 203 C3. – 2ᵉ quart du VIᵉ s. av. J.-C. (?). – *A:* H. (?), entouré de Satyres, s'éloigne de Dionysos allongé. *B:* scène proche, sans personnage allongé.

Céramique laconienne f. n.

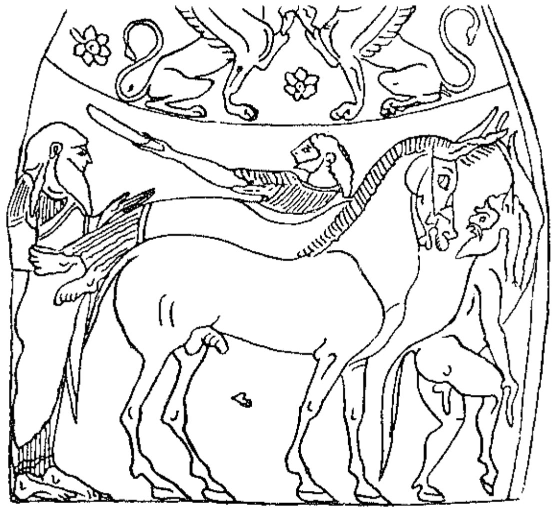
132. (= Dionysos **550**) Coupe. Rhodes, Mus. 10.711. De Ialysos. – Stibbe, *LakVas* 105–106. 279 nº 190: manière du P. des Boréades; *CVA* 1, pl. 1. 3; Brommer 203 C16 pl. 11, 1; Schefold, *SB* II 32 fig. 25. – Vers 560 av. J.-C. – *I* (sur la moitié du tondo): H. (pieds tordus), assis en amazone, tend un rhyton vers un Satyre qui porte une outre.

Céramique «chalcidienne» f. n.

133.* Œnochoé. Toronto, coll. Borowski V 74–419. – Inédite. – Vers le milieu du VIᵉ s. av. J.-C. – H. (?) (paraît barbu, chiton court) entouré par des Satyres.

134. Amphore. New York, MMA 56.171.1. – Brommer 203 C13. – Vers 540 av. J.-C. (fiche *LIMC:* P. d'Orvieto). – *A:* H., précédé par un Satyre et suivi par Dionysos, tient un rhyton. *B:* banquet.

135.• (= Dionysos **553**) Amphore. Beaulieu-sur-Mer, Villa Kérylos (ex-coll. Castellani). – Rumpf, *ChalkVas* 179 nº 57 fig. 9; *La Villa Kérylos* (1971) fig. p. 24; Brommer 16 fig. 8; 203 C12. – 3ᵉ quart du VIᵉ s. av. J.-C. – H. (chiton long, himation, phiale dans la main dr.) est couché sur l'âne, précédé par un Satyre et suivi par Dionysos.



Hephaistos 135

136.* Amphore «pseudo-chalcidienne». Londres, BM 1949.2-17.1 – Corbett, P. E., *BrMusQuarterly* 16, 1951, 74–77 pl. 27: groupe de Polyphème; Brommer 203 C11. – 530–510 av. J.-C. – H., précédé par un Satyre et Dionysos, et suivi par deux Satyres, tient un rhyton.

Autres ateliers non attiques (cf. etiam supra **103***)*

137. Deux dinoi «ioniens» f. n. – **a)** Paris, Louvre Cp 10233. – Villard, F., *MonPiot* 43, 1949, 33–37 fig. 1–3 pl. 5; Brommer 203 C14. – Vers 530 av. J.-C. – H. (assis sur un tapis de selle) est précédé par Dionysos qui tient les rênes de l'âne; Satyres dansant autour d'un dinos posé sur un trépied. – **b)** (= Dionysos **552***) Würzburg, Wagner-Mus. H 5352. – *CVA* 1, pl. 26–27: type Campana; Brommer 203 C15 pl. 11, 3. – Même date et scène presque semblable.

Brommer 203 C4, mentionne un fr. de skyphos

béotien de New York, MMA 60.92.2, dont je n'ai pas vu d'illustration.

Je laisse de côté, d'autre part, quelques types incertains (Brommer 203 C17–21).

Pour les représentations sur les vases étrusques → Hephaistos/Sethlans.

Céramique attique f. n.

138.* Scènes en frise continue avec l'ensemble du thiase accompagnant H. – **a)*** (= Dionysos **563**) Cratère à colonnettes. New York, MMA 31.11.11. – *ABV* 108, 5: Lydos; *Para* 43; *Add* 12; Brommer 199 A5 pl. 2, 1; Schefold, *SB* II 31–32 fig. 23–24. – Vers le milieu du VI^e s. av. J.-C. – **b)*** (= Achilleus **236**, = Dionysos **562**) Dinos. Paris, Louvre E 876. – *ABV* 90, 1: P. du Louvre E 878; *Add* 9; *CVA* 2, pl. 22, 2–3; 23, 1–4; Brommer 199 A3; Bérard/Bron, *o.c.* **106**, 132 fig. 187. – Vers le milieu du VI^e s. av. J.-C. – La scène du retour, avec Dionysos se retournant vers H., n'occupe qu'une partie de la frise; le reste est consacré à une «imagerie du vin». – **c)*** Amphore à tableaux. Paris, Louvre E 733 bis = F 200. – *ABV* 138, 5: proche du groupe E; *Para* 57; Brommer 199 A7. – 540–530 av. J.-C. – La scène est figurée sur la lèvre de l'amphore. – **d)*** Amphore à tableaux. Bâle, Antikenmus. BS 495. – *Para* 187, 3: P. du Vatican 342; *Add* 54; Mommsen, H., *Der Affecter* (1975) pl. 139–140; Brommer 200 A45. – Même situation, même date.

139.* H. barbu précédé par Dionysos qui se retourne vers lui. – **a)*** (= Dionysos **570**) Coupe à bande. New York, MMA 17.230.5. De Vulci. – *Para* 78, 1: P. d'Oakeshott; *Add* 23; *CVA* 2, pl. 19, 31; Boardman, *ABFV* fig. 118, 1–2; Brommer 200 A40. – 550–540 av. J.-C. – *A:* cinq Satyres et cinq Ménades accompagnent les deux dieux. *B:* Dionysos, Ariane et le thiase. – **b)** Amphore à tableaux. Christchurch, Univ. of Canterbury, Logie Coll. 42/57. – *Para* 55, 7 bis: groupe E; Trendall, A. D., *Greek Vases in the Logie Collection* (1971) n° 25 pl. 16b. 17c–d; Brommer 200 A39. – 540–530 av. J.-C. – *B:* H. tient un rhyton; deux Satyres. – **c)*** Amphore à tableaux. Leningrad, Ermitage Б 1950 (B 179). – Gorbunova n° 59: P. de Berlin 1686. – Vers 540 av. J.-C. – *A:* un Satyre accroupi sous l'âne; trois autres Satyres et trois Ménades. *B:* Dionysos et le thiase. – **d)*** (= Dionysos **572**) Coupe à yeux. Copenhague, Mus. Nat. Chr. VIII 457. De Vulci. – *ABV* 207: groupe de Walters 48.42; *CVA* 3, pl. 115, 1a–d; 116, 1a–b; Brommer 199 A9. – 530–520 av. J.-C. – *A:* Dionysos et H. seuls. *B:* chèvres. *I:* danseuse. – **e)*** Kyathos. Edimbourg, Royal Mus. of Scotland 1887.212. – Inédit. – Dernier quart du VI^e s. av. J.-C. – Quatre Satyres et deux Ménades accompagnent Dionysos et H. – **f)** Amphore à col. Francfort, Mus. f. Vor- und Frühgeschichte VF β 286. – *Para* 176: manière du P. de Kléophradès; *CVA* 1, pl. 30. 33, 6; Brommer 200 A43. – 500–490 av. J.-C. – *A:* H. est vêtu de la *zeira* thrace et tient un bâton; pas de Satyre ni de Ménade. *B:* deux Ménades. – **g)** Lécythe f. bl. Leipzig, Univ. T 59. – *CVA* DDR 2, pl. 39, 3–4; Brommer 201 A54. – 500–490 av. J.-C. – H., vêtu de la *zeira*, brandit un fouet (?); Satyre et Ménade. – **h)** Lécythe f. bl. Varsovie, Mus. Nat. 142324 (ex-Czartoryski 28). – *CVA* Goluchow pl. 42, 2; Brommer 201 A57. – Début du V^e s. av. J.-C. – H. est coiffé d'un pilos; Ménade avec lion. – *Cf. etiam* un lécythe fr., Athènes, Agora P 16824 (inédit).

140. Même type, mais H. est imberbe. – **a)** Œnochoé. Bologne, Mus. Civ. 71 (G.M.10). De Bologne. – *ABV* 295: proche de Psiax; *CVA* 2, pl. 35; Brommer 204 A18. – Fin du VI^e s. av. J.-C. – Un Satyre est accroupi entre Dionysos et H. (Beazley: Ménade). – **b)** Coupe à yeux. Rome, Villa Giulia 3553. – *CVA* 1, pl. 39, 4–5; 40, 1. – Fin du VI^e s. av. J.-C. – *A* et *B:* Satyre retourné entre Dionysos, accompagné d'un fauve, et H.

141. Hydrie. Florence, Mus. Arch. 3809. – *CVA* 5, pl. 11; Brommer 200 A48. – 540–530 av. J.-C. – Sur l'épaule, Dionysos (inscr.) précède H. imberbe, mais ne se retourne pas; trois Satyres.

142.* Sur une face H. barbu avec Satyres et/ou Ménades, sur l'autre Dionysos. – **a)*** Canthare. Dresde, Staatl. Kunstslg. ZV 1466. – Brommer 1, 198 fig. 3–4; Wiesner 535 fig. 4, Brommer 200 A47. – 550–540 av. J.-C. – *A:* H. est vêtu de la *zeira* et coiffé de l'*alopékis* thraces; un vase est accroché au phallus de l'âne, auquel se suspend aussi un petit personnage; trois Satyres et deux Ménades. – **b)** Amphore à tableaux. Tarquinia, Mus. Naz. RC 2449. De Tarquinia. – *CVA* 2, pl. 24, 14; Tronchetti, C., *Mus. Arch. di Tarquinia. Ceramica att. f. n.* (1983) n° 19 pl. 20: Towry Whyte P. – Vers 530 av. J.-C. – *B:* H. entre deux Satyres qui lèvent les bras. *A:* Dionysos, Ariane, Satyres. – **c)** Mastos. Paris, Cab. Méd. 352. – *ABV* 262: manière du P. de Lysippidès; *CVA* 2, pl. 68, 7–9; Bruneau 512–513 fig. 4; Brommer 199 A13. – 520–510 av. J.-C. – *A:* H. tenant un rhyton (Bruneau: Dionysos), Satyres, Ménade, oiseau. *B:* Dionysos, Satyres, Ménades. – **d)** Amphore à col. Munich, Antikenslg. 1526 (J 1348). De Vulci. – *ABV* 282, 6: groupe de Toronto 305; *Add* 37; *CVA* 8, pl. 419, 1; 420, 1; Brommer 199 A15 = 205 A33. – Fin du VI^e s. av. J.-C. – *A:* H., entouré de deux Satyres et de deux Ménades, tient un grand rhyton. *B:* Dionysos, Satyre, Ménades, Hermès. – **e)** Coupe à yeux. Localisation inconnue (ex-Durand 126). – *ABV* 207, 1: P. de Durand; Brommer 199 A10. – Fin du VI^e s. av. J.-C. – *A:* H. entre deux Satyres, dont l'un joue de l'aulos. Sous une anse Dionysos couché, sous l'autre Satyre couché, tous deux tenant une coupe. *B:* Dionysos et Ariane (?) couchés, Ménades, Satyres. – **f)*** Amphore à col. Berkeley, Lowie Mus. 8.5699. De Siana (Rhodes)? – Sweet, Ch. S., *California Studies in Classical Antiquity* 2, 1969, 279 n° 5 pl. 4, 1–4; *Echoes from Olympus*, Cat. Expo. Berkeley (1974) n° 41 fig. p. 41; Brommer 204 A15. – Fin du VI^e s. av. J.-C. – Sur le col, *A:* H., entouré par deux Satyres, tient un rhyton. *B:* Dionysos assis et deux Ménades. – **g)** Amphore à col. Bologne, Mus. Civ. C 14. De Bologne. – *CVA* 2, pl. 21. – Fin du VI^e s. av. J.-C. – *B:* H., vêtu de la *zeira*, se retourne vers un Satyre aulète; un autre Satyre essaie de calmer l'âne qui se cabre. *A:* Dionysos et autre personnage en char, Satyre, Ménade.

143. Même type, mais H. est imberbe. – **a)** Amphore à tableaux. Brunswick (Maine), Bowdoin College 1915.44. De Cerveteri. – *ABV* 297, 13: P. de Berlin 1686; *Para* 128; Herbert, K., *Ancient Art in Bowdoin College* (1964) n° 143 pl. 20; Brommer 200 A20. – Vers 540 av. J.-C. – *B:* vase accroché au phallus de l'âne; deux Satyres et deux Ménades. *A:* Dionysos, Satyres, Ménades. – **b)** Amphore à tableaux. Localisation inconnue. – *Cat. Sotheby* 12–13/7/1976, n° 449. – 540–520 av. J.-C. – *A:* H., entre deux Satyres, porte un manteau court. *B:* Dionysos et deux Satyres. – **c)** Amphore à col f. bl. Oxford, Ashm. Mus. 1982. 1097. – Kurtz, D. C., *OJA* 1, 1982, 139–146 fig. 1–6. – 510–500 av. J.-C. – *B:* vase accroché au phallus de l'âne; de part et d'autre deux Satyres et deux Ménades. *A:* Dionysos au banquet, Satyres, Ménades.

144.* Même type, mais Dionysos est tout à fait absent: l'identification d'H. ne peut alors être tenue comme assurée, ou du moins très vraisemblable, que dans un petit nombre de cas. – **a)** Œnochoé. Bologne, Mus. Civ. C 59. De Bologne. – *ABV* 427: «Keyside Class»; *CVA* 2, pl. 34, 4; Brommer 200 A23. – Fin du VI^e s. av. J.-C. – H., imberbe, est précédé d'un Satyre qui se retourne vers lui. *Cf.* fr. de cratère à volutes, Athènes, Agora P 13618 (*Agora* XXIII n° 500 pl. 47): H. nu et imberbe (vase suspendu au phallus de l'âne); kyathos, Laon, Musée 371007 (*ABV* 711, 35 bis: groupe du Vatican G 57; *CVA* 1, pl. 23, 7–8; Brommer 204 A25): H. (?) seul, imberbe. – **b)*** Lécythe. Athènes, Agora P 24533. – *Para* 216: P. de Géla (*Agora* XXIII n° 880 pl. 80 «Dionysos»). – Début du V^e s. av. J.-C. – H. barbu coiffé d'un pilos, entouré par deux Satyres et deux Ménades.

145. Psykter. New York, MMA 06.1021.980. – Schauenburg, K., *JdI* 80, 1965, 84 fig. 8–9; Drougou, *o.c.* **109**, 14 A11.45 pl. 8, 1; Brommer 204 A22. – Fin du VI^e s. av. J.-C. – Deux cavaliers barbus identiques entourés par des Satyres: H. et Dionysos? *Cf.* «tasse» de Leningrad, Ermitage (Gorbunova n° 146), mais sur une coupe de Leipzig, Univ. T 53 (*CVA* 2, pl. 32, 3–6), les deux cavaliers s'éloignent de Dionysos.

146. Fr. d'assiette f. r. (?). Athènes, Céramique 9126. – Knigge, U., *AA* 1983, 217 fig. 15. – Vers le milieu du V^e s. av. J.-C.? – *I:* cratère en calice sur lequel sont peints en silhouette noire H. (bras dr. levé) et deux personnages dont l'un tient les rênes de l'âne.

Céramique attique f. r.

147.* Coupe. Autrefois Agrigente, coll. Politi. D'Agrigente. – *ARV*^{2} 74, 42: Epiktétos; *Add* 83; Brommer 1, 207 fig. 7; Brommer 12 fig. 2; 201 B1. – Fin du VI^e s. av. J.-C. – *B:* H. imberbe, très juvénile, porte une pardalide au-dessus de son chiton et brandit une outre; devant lui deux Satyres, Dionysos, une Ménade.

148. Stamnos. Indianapolis, Mus. of Art 31.299. De Vulci. – *ARV*^{2} 217, 3: groupe de Londres E 445; *Add* 98; v. Bothmer, D., dans *Studies Robinson* II (1953) 137 n° 18 pl. 51a–b; Brommer 201 B4 pl. 4, 1. – 470–460 av. J.-C. – *A:* H. (bandelette dans les cheveux) suit Dionysos qui se retourne vers lui; Satyre. *B:* Satyres et Ménades.

149.* Cratère en calice. Univ. of Mississippi 1977.3.89. De Populonia. – *ARV*^{2} 597: manière du P. d'Altamura; *CVA* Robinson 2, pl. 38, 1; Brommer 201 B18. – 460–450 av. J.-C. – *A:* H. (pilos), assis en amazone sur un siège avec appuie-pieds, suit un Satyre aulète. *B:* Satyre et Ménade.

150.* Cratère en calice. Paris, Louvre G 404. – *ARV*^{2} 1046, 6: P. de Christie; *Add* 156; *CVA* 3, pl. 14, 3–6; Brommer 201 B24; Halm-Tisserant 2, 13 fig. 2. 4. – 440–430 av. J.-C. – *A:* H. (imberbe, thyrse) est précédé par Dionysos qui se retourne vers lui et par un Satyre aulète. *B:* trois Ménades. *Cf.* stamnos de Berkeley, Lowie Mus. 8.983 (*ARV*^{2} 1052, 24: groupe de Polygnotos; Brommer 201 B28): en *A*, H. (barbu?) avec thyrse, Satyres, Ménades; en *B*, Dionysos, Satyres, Ménades.

151. Œnochoé. New York, MMA 1920.199. – Brommer 202 B57. – Fin du V^e s. av. J.-C. – Garçon assis en amazone sur une selle avec appuie-pieds et jeune garçon se retournant vers lui: transposition de la scène du retour dans le monde des enfants.

Reliefs

152.* Plaque en marbre. Rhodes, Mus. – Inédite. – Epoque hellénistique. – Cortège de Satyres et de Ménades musiciens accompagnant H. (?) sous l'aspect d'un Papposilène, un canthare à la main, qui s'appuie sur un jeune Satyre.



Hephaistos 147



Hephaistos 159

Cf. les reliefs en terre cuite avec H. (?) seul sur un âne, *supra* **45**.

2. Tient une double hache

Céramique attique f. n.

153. (= Dionysos **569**) Coupe à bande. Cracovie, Mus. Czartoryski XI-30. – *ABV* 156, 84: P. d'Amasis; *CVA* Pologne 2, pl. 5, 1; Brommer 199 A8; von Bothmer, D., *The Amasis Painter and his World* (1985) 209 fig. 109a. – Vers 540 av. J.-C. – *A:* H. paraît imberbe; l'objet qu'il tient a un manche court, son identification n'est pas certaine (pourrait-il s'agir d'un fouet?); devant H. Dionysos, derrière lui deux Satyres, de part et d'autre personnages masculins et féminins.

154.* Hydrie. Boston, MFA 1895.62. D'Etrurie. – *ABV* 249, 9: «Elbows Out P.»; *Add* 32; *CVA* 2, pl. 72; von Bothmer, D., *RA* 1969, 10–12 fig. 8–9; Brommer 199 A12. – 540–530 av. J.-C. – H. arrive au galop vers Dionysos qui lui fait face; trois Satyres, deux Ménades et un quatrième Satyre sous l'âne (deuxième âne en arrière-plan). Sur l'épaule scènes érotiques.

155. Cratère à volutes. Palazzolo, Mus. Iudica. De Leontini. – Orsi, P., *RivIstArch* 2, 1930, 151–152 fig. 1–3; Brommer 200 A52. – 520–510 av. J.-C. – Sur le col, zone inférieure, *A,* H. avec Dionysos et le thiase, en *B,* le thiase et Dionysos.

156.* H. précédé par Dionysos qui se retourne vers lui. – **a)** Cratère à colonnettes. Leningrad, Ermitage 1524 (St 55). – *ABV* 310: P. de la Balançoire; Brommer 200 A21; Böhr, E., *Der Schaukelmaler* (1982) 34. 101 n° 140 pl. 144. – 530–520 av. J.-C. – *A:* H. (chiton rouge et himation blanc) au galop; trois Satyres. – **b)*** Amphore à col. Madison (Wisconsin), Elvehjem Mus. of Art. – Moon, W. G., *Greek Vase-Painting in Midwestern Coll.* (1979) n° 56; Moon, *AGAI* 162 fig. 11, 3. – 520–510 av. J.-C. – *A:* l'âne d'H. (vase suspendu au phallus) porte, marquée au fer rouge, l'initiale de son maître (*H,* cinq fois); Satyre portant un cratère.

157.* H. barbu entouré de Satyres et/ou de Ménades. – **a)** Amphore à tableaux. Paris, Louvre F 3. – *ABV* 297, 12: P. de Berlin 1686; *Para* 128; *CVA* 3, pl. 10, 3–6; Brommer 200 A19. – Vers 530 av. J.-C. – *B:* H., deux Ménades, deux Satyres. *A:* Dionysos, Ariane, Satyres, Ménade. – **b)** Amphore à col. Munich, Staatl. Antikenslg. 1522. De Vulci. – *ABV* 283, 1: proche du groupe de Toronto 305; *CVA* 8, pl. 419, 3; 422, 1; Brommer 200 A16. – Vers 520 av. J.-C. – *A:* H. (couronne de lierre, vase suspendu au phallus de l'âne) tient un rhyton; deux Satyres. – **c)** Amphore à col. Angleterre, coll. privée. – *Para* 111, 25*ter:* P. Affecté; *Add* 29; Mommsen, H., *Der Affecter* (1975) n° 110 pl. 14. 25; Brommer 200 A41. – Vers 520 av. J.-C. – *A:* Satyre sous l'âne et trois personnages d'allure humaine. Personnages sous les anses. *B:* Hermès et personnages d'allure humaine. – **d)*** (= Dionysos **423**) Amphore à col. Londres, BM B 264. De Vulci. – *ABV* 288, 19: groupe de Würzburg 199; *Add* 37; *CVA* 4, pl. 65, 1; Brommer 199 A18. – 520–510 av. J.-C. – *B:* H. (vase suspendu au phallus de l'âne) tient un pampre en même temps que la double hache. Satyre sous chaque anse. *A:* Dionysos et un lion. – **e)*** Cratère à colonnettes. Agrigente, Mus. Reg. C 1535. – *CVA* 1, pl. 5, 1; 6, 1: groupe de Léagros; Brommer 200 A35. – Vers 510 av. J.-C. – *A:* H. est vêtu de la *zeira;* Satyres, Ménades. – **f)** Amphore à col. Vulci, Antiquarium del Castello dell'Abbadia. De Vulci. – Riccioni, G., *ArchCl* 23, 1971, 112–113 pl. 38: proche du groupe de Léagros; Brommer 200 A36. – Vers 510 av. J.-C. – *B:* H. entre deux Satyres. – **g)*** Amphore à col. Londres, BM B 265. De Vulci. – *Para* 142, 1: groupe de Londres B 265; *CVA* 4, pl. 66, 1; Brommer 200 A42. – Fin du VI^e s. av. J.-C. – *B:* H. tient un canthare; bouc près de l'âne, Satyre derrière. *A:* Dionysos, Satyres, Ménades. – **h)** Amphore à col. Marché des antiquités. – *Cat. Sotheby* 17–18/7/1985, n° 257. – Fin du VI^e s. av. J.-C. – *B:* vase suspendu au phallus de l'âne, deux Satyres. – **i)** Cratère en calice. Rome, Villa Giulia 847. De Cività Castellana. – *ABV* 332, 16: P. de Priam; *CVA* 3, pl. 52, 1–2; Brommer 200 A22. – Fin du VI^e s. av. J.-C. – *B:* H. avec deux Ménades. *A:* Dionysos montant en char, Apollon, déesse, Hermès. – **j)** Cratère à colonnettes. Fiesole, coll. Costantini. – *CVA* 1, pl. 27, 2; 29. – Fin VI^e–début V^e s. av. J.-C. – *A:* H., deux Ménades, Satyre portant une outre. *B:* Dionysos, Ménades, Satyres. – **k)** Amphore à col. New York, MMA 41.162.175. – *CVA* 4, pl. 50, 3–4. – Début du V^e s. av. J.-C. – *B:* H. (chiton court sans plis ou tablier de cuir) derrière un Satyre. *A:* Dionysos et Ménade.

158. Amphore à col. Tarquinia, Mus. Naz. – *CVA* 2, pl. 21, 4; Brommer 200 A53. – Fin du VI^e s. av. J.-C. – *B:* H. imberbe entre deux Satyres.

Céramique attique f. r.

159.° Cratère en calice. Cambridge (Mass.), Fogg 1960.236. De Tarente? – ARV^2 185, 31: P. de Kléophradès; *Add* 93; Boardman, *ARFV* fig. 130; Brommer 13 fig. 3–4; 201 B2; Schefold, *SB* III 128–129 fig. 162–163. – 500–490 av. J.-C. – *A+B* (frise continue): H. avec Dionysos et dix Satyres qui jouent de la musique, dansent, portent une amphore, un cratère, une outre; l'un tient deux marteaux qui appartiennent évidemment à H.

160. Coupe. Paris, Louvre G 135. De Vulci. – ARV^2 355, 45: P. de Colmar; *Add* 110; Brommer 201 B8. – 490–480 av. J.-C. – *B:* H., entouré de trois Satyres et d'une Ménade, tient un canthare dans la main g. *A:* Dionysos, Satyre, Ménades. *I:* banquet.

3. Tient marteau et/ou tenailles

Céramique attique f. r.

161. Cratère à colonnettes. Ferrare, Mus. Naz. 2673. De Spina, T 306 VT. – ARV^2 568, 35: P. de Leningrad; *Add* 128; Brommer 201 B11; Alfieri, *Spina* n° 72. – Vers 460 av. J.-C. – *A:* H., qui brandit de petites tenailles, est précédé par Dionysos monté lui aussi sur un âne ithyphallique. *B:* Satyres et Ménades.

162.* **a)** Stamnos. Rome, Villa Giulia 50445. – ARV^2 1051, 8: groupe de Polygnotos; *Add* 157; Brommer 1, 213 fig. 12–14; Brommer 201 B26 pl. 6, 4; Halm-Tisserant 2, 12–13. – Vers 440 av. J.-C. – *A:* H., imberbe, brandit un marteau dans la main dr. et tient des tenailles dans la g.; en face de lui Dionysos retourné vers un Satyre aulète. – **b)*** (= Dionysos **576**) Cratère en cloche. Londres, BM. – ARV^2 1061, 157: groupe de Polygnotos; Brommer, *Hephaistos* 201 B32; Halm-Tisserant 2, 14–15 pl. 1, 2. – 440–430 av. J.-C. – H. (imberbe, pardalide, tenailles, marteau, thyrse) se retourne vers un Satyre aulète; Dionysos soutenu par un Satyre, Ménade.

163.* H. barbu précédé par Dionysos qui se retourne vers lui. – **a)*** Stamnos. Cassel, Staatl. Kunstslg. T 682. De Vulci. – *Para* 445, 7 *bis:* groupe de Polygnotos; *CVA* 1, pl. 34, 1; Lullies, R., *AA* 1966, 107–108 fig. 21; Brommer 202 B43. – Vers 440 av. J.-C. – *A:* H., en tenue dionysiaque (pardalide, endromides, thyrse) tient les tenailles dans la main g.; l'âne est guidé par un petit Satyre, un Satyre aulète ferme la marche. *B:* Satyres et Ménades. – **b)** Cratère à colonnettes. Bénévent, Mus. del Sannio 348.I. De Caudium. – Rotili, M., *Il Museo del Sannio* (1967) pl. 12a; Brommer 202 B51. – Vers 440 av. J.-C. – *A:* H. brandit les tenailles dans la main dr.; Satyre lyricine. – **c)°** Cratère à colonnettes. Autrefois Naples, coll. Hamilton. – ARV^2 1114, 2: P. d'Héphaïstos; Brommer 202 B36. – Vers 440 av. J.-C. – H. tient un marteau dans la main dr.; Satyre lyricine. – **d)*** Péliké. Munich, Antikenslg. v. Schoen 68. – ARV^2 1347, 1: P. de Lugano; *Para* 482; Schefold, K., *AM* 59, 1934, 139–142 Beil.



Hephaistos 163 c

12, 2–3; Brommer 202 B46. – Fin du V^e s. av. J.-C. – *A:* H., lancé au galop, tient marteau et tenailles; Satyre aulète. *B:* Satyre, Ménades.

164.* Même schéma, mais H. est imberbe. – **a)*** Cratère en calice. Munich, Antikenslg. 2384. De Sicile. – *ARV*^{2} 1057, 98: groupe de Polygnotos; *Para* 445; *Add* 157; Schefold, *o.c.* **163 d)**, Beil. 13, 4; Brommer 201 B30 pl. 3, 2. – Vers 440 av. J.-C. – *A:* H. tient les tenailles, un Satyre lyricine ouvre le cortège. *B:* trois Ménades. – **b)*** Cratère en calice. San Antonio (Texas), coll. G. M. Denman. – Halm-Tisserant 2, 9 pl. 1, 1. – Vers 440 av. J.-C. – *A:* H. brandit un marteau dans la main dr. et tient des tenailles dans la g.; en tête du cortège Ménade et Satyre aulète. – **c)** Cratère en calice. Agrigente, Mus. Reg. C 1581. D'Agrigente. – *ARV*^{2} 1347: P. de Lugano; *Para* 482; *EAA* III 920 fig. 1149; Brommer 202 B45. – Début du IV^e s. av. J.-C. – Zone supérieure: H. (chiton brodé, très juvénile) tient un marteau; Satyres et Ménades musiciens.

165.* H. barbu avec Satyres et/ou Ménades, mais sans Dionysos. – **a)** Coupe. Mannheim, Reiß-Mus. Cg 344. – *ARV*^{2} 662, 95: P. du lécythe de Yale; *Add* 135; Brommer 201 B20 pl. 7, 2. – Vers 460 av. J.-C. – *A:* H. tient marteau et tenailles dans la main g., et un morceau de métal (?) dans la dr.; trois Satyres et une Ménade. – **b)** Cratère à volutes. Naples, Mus. Naz. Stg 688. – Brommer 202 B54 pl. 6, 1. – Vers 440 av. J.-C. – *A:* H. tient marteau et tenailles; Satyre aulète, Satyre portant une amphore, *etc.* [je n'ai pas vu d'illustration de l'ensemble de la scène]. – **c)** Cratère à colonnettes. Lecce, Mus. Prov. 603. De Rugge. – *ARV*^{2} 1104, 7: P. d'Orphée; *Para* 451; *Add* 161; *CVA* 1, pl. 7, 1–2; 8, 1; Brommer 201 B33 pl. 6, 2. – 430–420 av. J.-C. – *A:* H., qui brandit les tenailles, est précédé par une Ménade avec deux torches. – **d)*** Cratère à colonnettes. Marzabotto, Mus. De Marzabotto. – *ARV*^{2} 1114, 3: P. d'Héphaïstos; *Add* 162; Otto, B., *JbBadenWürtt* 12, 1975, 24 fig. 5 (dessin); Brommer 202 B37. – 430–420 av. J.-C. – *A:* même type que le précédent, mais avec Satyre lyricine devant H.

166.* Cratère à colonnettes. Leyde, Rijksmus. I.1970/4, 1. – *CVA* 3, pl. 145, 1; 146, 2; 147, 3: P. d'Héphaïstos. – 440–430 av. J.-C. – H. imberbe (cheveux longs et mèches parotides) est vêtu du tablier de cuir des forgerons; il tient les tenailles dans la main dr., le marteau dans la g.; Satyre aulète, Ménade.

Cf. etiam quelques représentations fragmentaires: Rovereto, Mus. Civ. 37a–b (Caranti Martignago, S., *La coll. archeologica «Paolo Orsi» del Mus. Civ. di Rovereto* [1981] n° 17: contemporain du P. de Kleophon; Halm-Tisserant 2, 22: groupe de Pélée): H., qui tient sans doute un marteau, est précédé par un Satyre. – Athènes, Agora P 25486 (inédit, attribué par Beazley au P. d'Oreste): H. barbu sur l'âne (plutôt que Dionysos).

b) Héphaïstos et Dionysos sur le même âne

167. (= Dionysos **565***) Œnochoé attique f. r. New York, MMA 08.258.22. – *ARV*^{2} 1249, 12: P. d'Erétrie; *Add* 176; Brommer 202 B44 pl. 9, 2; Schefold, *SB* III 133 fig. 172. – Vers 410 av. J.-C. – H. (pilos couronné) est assis derrière Dionysos; il tient dans la main g. des tenailles et, probablement, un marteau; un Satyre aulète et un petit Satyre tenant un bâton précèdent le groupe.

c) Héphaïstos à pied

1. A côté de son âne

168.* Stamnos attique f. r. Malibu, Getty Mus. 77.AE.41. – Brommer 202 B56; *Stamnoi. An Exhibition at the J. Paul Getty Museum* (1980) n° 10: P. d'Eucharidès. – 500–490 av. J.-C. – *A:* H. (outil dans la main dr. [?], aigle derrière lui) lève une coupe vers Dionysos qui, debout lui aussi près d'un âne ithyphallique, se retourne en tendant un canthare. *B:* Satyres et Ménades.

2. Au milieu du thiase

Céramique attique f. r.

169.* Dionysos tient H. par la main. – **a)*** (= Dionysos **554**) Coupe. Paris, Cab. Méd. 539. De Vulci. – *ARV*^{2} 438, 134: Douris; Brommer 15 fig. 7; 201 B10. – Vers 480 av. J.-C. – *A:* H. est coiffé du pilos et tient dans la main dr. de petits instruments; quatre Satyres. *B:* Satyres et Ménades. – **b)*** (= Hera **347** [*I*]) Coupe. Paris, Cab. Méd. 542. De Vulci. – *ARV*^{2} 438, 133: Douris; *Para* 375; *Add* 117; Arias/Hirmer pl. 148; Simon, *Götter* 221–223 fig. 206–207; Berger, E., *Das Basler Arztrelief* (1970) fig. 114 (détail de la tête d'H.); Brommer 15 fig. 6; 201 B9. – Vers 480 av. J.-C. – *A:* H., coiffé d'un pilos, tient la double hache; Ménade et trois Satyres dont l'un (derrière H.) porte un soufflet de forge. *B:* kômos. *I:* Prométhée (inscr.) (→ Prometheus) debout devant Héra (inscr.) trônant. – **c)** Fr. de cratère à volutes. Vatican, Astarita 703. – *ARV*^{2} 1634, 132 bis: P. de Berlin; Beazley, J. D., *The Berlin Painter* (1964) pl. 7a; Robertson, M., *JHS* 86, 1966, 289; Brommer 202 B48 pl. 5, 1. – Vers 490 av. J.-C. – H. porte une pardalide (bras dr. disparu).

170.* Dionysos appuyé sur H. – **a)** (= Dionysos **561**) Amphore. Autrefois Rome, marché des ant. – *ARV*^{2} 246: P. de l'amphore de Munich; *Add* 100; Brommer 14 fig. 5; 201 B6. – 490–480 av. J.-C. – *A:* H. tient des tenailles, Dionysos un canthare; Satyre aulète. – **b)*** Fr. de cratère à volutes. Halle, Univ. 92. – *ARV*^{2} 620, 27: P. de la Villa Giulia; *Add* 132; Brommer 201 B19 pl. 5, 3. – 470–460 av. J.-C. – H. est coiffé du pilos et tient les tenailles; Satyre aulète. – **c)*** Cratère à colonnettes. Naples, Mus. Naz. 2412. – *ARV*^{2}, 1114, 1: P. d'Héphaïstos: *Para* 452; Arias, *Storia* pl. 127, 1; *EAA* III 235 fig. 291; Brommer 202 B35. – Vers 440 av. J.-C. – *A:* H. (couronne de lierre) porte un marteau; Satyre aulète en tête du cortège, Satyre et Ménade à l'arrière.

171. H. et Dionysos marchent côte à côte, en état d'ébriété. – **a)** (= Dionysos **561a***) Hydrie. Indianapolis, Mus. of Art 47.34. – *ARV*^{2} 579, 83: P. d'Agrigente; *Add* 128; Brommer 201 B12 pl. 4, 2. – Vers 470 av. J.-C. – H. imberbe tient tenailles et marteau; en tête du cortège Satyre aulète et bouc, à l'arrière Hermès et Satyre près d'un autel. – **b)** (= Dionysos **555***) Cratère en calice. Vienne, Kunsthist. Mus. IV 985. – *ARV*^{2} 591, 20: P. d'Altamura; *Para* 394; *Add* 129; *CVA* 3, pl. 101, 1; Brommer 201 B16 pl. 3, 1. – Vers le milieu du V^e s. av. J.-C. – *A:* H. (endromides) tient tenailles et marteau dans la main g., un soufflet de forge dans la dr.; Satyre citharède. *B:* Satyre et Ménade. – **c)** Cratère en calice. Naples, Mus. Naz. Stg. 701. – *ARV*^{2} 591, 21. P. d'Altamura; *Add* 129; Brommer 201 B17 pl. 3, 3. – Même date et même scène.

172.* Dionysos se retourne vers H. – **a)** Cratère à colonnettes, fr. Tarquinia, Mus. Naz. 683. De Tarquinia. – *ARV*^{2} 290, 7: P. de Tyszkiewick; *Add* 104; Brommer 201 B7 pl. 5, 2. – Vers 480 av. J.-C. – *A:* H., coiffé du pilos, lève un rhyton. *B:* kômos. – **b)*** Skyphos. Paris, Louvre G 426. – *ARV*^{2} 888, 153: P. de Penthésilée; Brommer 201 B21. – 460–450 av. J.-C. – *A:* H. (couronne de lierre) tient des tenailles dans la main dr. et porte un marteau sur l'épaule g.; Satyres, Ménades. – **c)*** Péliké. Munich, Antikenslg. 2361. De Géla. – *ARV*^{2} 1145, 36: P. de Kleophon; *Para* 456; *Add* 164; *CVA* 2, pl. 74. 75, 2. 6. 7; Arias/Hirmer pl. 196–199; Simon/Hirmer pl. 208–209; Brommer 202 B4 pl. 5, 4. – 440–430 av. J.-C. – *A:* H. (inscr.) (tenailles avec morceau de métal brûlant dans la main dr., marteau sur l'épaule g.) s'appuie sur un Satyre; Satyre et Ménade. – **d)** Fr. de cratère à volutes. Bologne, Mus. Civ. Pell. 282, 2. De Bologne. – *ARV*^{2} 1036, 11: P. d'Hector; *Add* 155; *CVA* 4, pl. 70, 1; Brommer 201 B22 (mais pas pl. 8, 2 comme indiqué). – Vers 440 av. J.-C. – H. (couronne de lierre) tient tenailles et canthare.

Cf. etiam fr. de cratère d'Adria 490 (*ARV*^{2} 242, 81: Myson; *CVA* 1, pl. 5, 4; Brommer 202 B5): H. avec tenailles.

IV. Héphaïstos dans divers contextes mythologiques

A. Assemblées divines, scènes non déterminées

Céramique attique f. n.

173. (= Dionysos **818**) Kyathos signé de Lydos. Rome, Villa Giulia. De Vulci. – Canciani, F., *AntK* 21, 1978, 17–20 pl. 6; Guarducci, M., *QuadTic* 9, 1980, 37–62 pl. 1–4. – 530–520 av. J.-C. – Douze divinités debout dont peut-être H. (chiton court) appuyé sur un bâton; en face de lui Aphrodite (?).

174.* (= Apollon **858g**) Stamnos. Oxford, Ashm. Mus. G 271 (V 511). – *ABV* 282, 20: apparenté au P. d'Antiménès; *Para* 123; Philippaki, B., *The Attic Stamnos* (1967) pl. 12, 1; Boardman, *ABFH* fig. 193; Brommer 209 A2. – 520–510 av. J.-C. – *A:* à dr., H. tenant la double hache; deux déesses, Apollon, Dionysos.

175.* Lécythe. Delphes, Mus. 4716. – *Para* 240: classe d'Athènes 581. – 490–480 av. J.-C. – H. assis (pilos, grandes tenailles), ou Hermès avec caducée?, se retourne vers Zeus et Athéna qui se font face; à g. une déesse (Héra?).

Peintures perdues

176. (= Dodekatheoi **9**) Agora d'Athènes, stoa de Zeus Eleutherios. – Overbeck, *SQ* 1790–1793; Wycherley, R. E., *Agora* III (1957) n° 30; Palagia, *o.c.* **60**, 54–57; Brommer 235, 2. – Vers le milieu du IV^e s. av. J.-C. – Les Douze Dieux peints par Euphranor.

177. (= Dodekatheoi **10**) Elatée. – Plin. *nat.* 35, 107; Overbeck, *SQ* 1954; Brommer 235, 3. – 350–300 av. J.-C. – Les Douze Dieux peints par Asklépiodoros.

Reliefs

178. (= Athena **237*/593**, = Dodekatheoi **4a** avec renvois et bibl.) Frise E. du Parthénon. Londres, BM. – Simon, *Götter* 228 fig. 217; Brommer, F., *Der Parthenonfries* (1977) 261 pl. 177; Brommer 242, 3 pl. 50, 2. – Peu avant 432 av. J.-C. – H. assis, appuyé du bras dr. sur un bâton, se retourne vers Athéna.

179. (= Aphrodite **1172** avec renvois, = Charis, Charites **3**, = Hera **335**) Base du Zeus d'Olympie, perdue. – Paus. 5, 11, 8; Brommer 243, 3. – 440–430 av. J.-C. – H. et Charis parmi les autres dieux.

180.* (= Aphrodite **1326** avec bibl.) Athènes, frise E. de l'Héphaisteion. *In situ*. – Dörig, J., *La frise est de l'Héphaisteion* (1985) 77–83 fig. 136; 138 n° 24 pl. 5. – 430–425 av. J.-C. – D'après la reconstitution de Dörig, H., assis sur un rocher près d'Aphrodite et Poséidon, assisterait au combat de Thésée et ses troupes contre les Pallantides (?).

181. (= Athena **468** avec bibl.) Base en marbre, dite des quatre dieux. Athènes, Acropole 610. – Willers, D., *Zu den Anfängen der archaistischen Plastik in Griechenland* (*AM* 4. Beih., 1975) 30–31 pl. 8, 1; 9, 2; Brommer 245, 20 pl. 55, 4. – IV^e s. av. J.-C. ou fin de l'époque hellénistique. – Sur un des côtés H., de style archaïsant, tient la double hache; sur les autres côtés, Athéna, Zeus et Hermès.

182. (= Dodekatheoi **20*** avec bibl. et renvois, = Demeter **427**, = Hera **359** avec bibl.) Relief en marbre, dit des douze dieux. Baltimore, Walters Art Gall. 23.40. – Willers, *o.c.* **181**, 31–32 pl. 10; Brommer 248, 8. – Vers 460 av. J.-C. (Willers), fin de l'époque



Hephaistos 184

hellénistique, ou faux moderne (Brommer). – H. de style archaïsant, appuyé sur un bâton, au milieu des autres dieux.

183. (= Artemis **1192***, = Dodekatheoi **30*** avec bibl. et renvois, = Demeter **425**, = Hera **353** avec bibl.) Base de trépied en marbre. Paris, Louvre MA 672. De Gabies. – Charbonneaux, *SculptLouvre* 98; Brommer 105 fig. 41; 246, 28. – Fin de l'époque hellénistique ou début de l'époque impériale. – Face *A*, registre supérieur, Apollon face à Artémis et H. (tête restaurée coiffée d'un diadème!), tenailles dans la main dr., devant Athéna; style archaïsant.

184. • Fr. de relief archaïsant en marbre, disparu. – Vermeule, C. C., *The Dal Pozzo-Albani Drawings* (1966) 18 n^o 8297 fig. 38; Brommer 106 fig. 42; 246, 30. – Même date. – Même type que le précédent.

Cf. etiam → Dodekatheoi **18*** (Brommer 243, 6 pl. 52, 1) et **22***.

B. Noces de Thétis et Pélée (→ Peleus, → Thetis)

Céramique attique

185.* (= Dionysos **495** avec renvois, = Hera **419**) Dinos f. n. Londres, BM 1971.11-1.1. – *Para* 19, 16 bis: Sophilos (signature); *Add* 4; Boardman, *ABFV* fig. 24; Brommer 207 A3 pl. 15, 1; Williams, D., dans *Greek Vases in the J. Paul Getty Museum* (1983) 9–34 fig. 19. 34. – 580–570 av. J.-C. – Zone supérieure: H. (inscr.), en queue du cortège des divinités, est assis en amazone sur un siège dont le dossier se termine en col de cygne.

186.* (= **114**, = Dionysos **496** avec renvois, = Hera **421**) Cratère à volutes f. n., dit Vase François. Florence, Mus. Arch. 4209. De Chiusi. – *ABV* 76, 1: signatures de Klitias et Ergotimos; *Para* 29; *Add* 7; Brommer 207 A1 pl. 1, 2; *BollArte*, Serie Speciale 1 (1981) 120 fig. 53; 132 fig. 74. – 570–565 av. J.-C. – Panse du vase, zone supérieure: en queue du cortège H. (inscr.), assis en amazone sur son âne (tapis de selle), un fouet à la main.

187. Fr. de coupe f. r. Athènes, Mus. Nat. Acr. 176. De l'Acropole. – ARV^2 17, 18: signature d'Euphronios; *Add* 73; Brommer 207 B1 pl. 15, 2; Boardman, J., *The Greeks Overseas*^{3} (1980) 68 fig. 50; Schefold, *SB* II fig. 258. – 510–500 av. J.-C. – H. (inscr.) tient la double hache dans la main g. et lève une phiale dans la dr.; devant lui Athéna.

C. Naissance d'Athéna

→ Athena **334–380**.

Cf. etiam Brommer, F., *JbRGZM* 8, 1961, 66–83. Brommer 206 et 232, recense 21 vases et 8 brassards de bouclier avec H. (il y a quelques cas douteux). Ne sont considérées ici que les représentations sur lesquelles H. est sûrement identifiable.

Vases attiques

188. (= Athena **345*** avec renvoi et bibl., = Eileithyia **4**, = Eris **6**) Pyxis tripode f. n. Paris, Louvre CA 616. De Thèbes. – *ABV* 58, 122: Peintre C; *Para* 23; *Add* 5; Brommer 206 A3 pl. 13, 1. – Vers 570 av. J.-C. – H. (chiton court, himation, chaussures ailées) s'éloigne en se retournant, une main levée, l'autre tenant la double hache.

189. (= Athena **334**, = Dionysos **490** avec renvois et bibl.) Amphore «tyrrhénienne» f. n. Paris, Louvre E 852. – *ABV* 96, 13: groupe tyrrhénien; Brommer 206 A12. – Vers 560 av. J.-C. – A l'extrême droite H. (inscr.) dans la même attitude.

190. (= Athena **346***, = Demeter **462** avec renvois et bibl.) Amphore «tyrrhénienne» f. n. Berlin, Staatl. Mus. F 1704. De Cerveteri. – *ABV* 96, 14: P. de Kyllenios; *Para* 36; *Add* 10; Brommer 206 A1 pl. 12, 1. – Vers 560 av. J.-C. – H. (inscr.; chiton, chaussures ailées) dans la même attitude.

191. (= Athena **347*/429** avec bibl.) Coupe f. n., signée de Phrynos. Londres, BM B 424. De Vulci. – *ABV* 168; *Para* 70; *Add* 21; Brommer 206 A2. – Vers 550 av. J.-C. – H. (chiton court, chaussures ailées) dans la même attitude, mais la main levée désigne Athéna.

192. (= Apollon **819c*** avec bibl., = Athena **349** avec bibl., = Eileithyia **5** avec bibl., = Hera **289*** avec bibl.) Amphore f. n. Londres, BM B 147. De Vulci. – *ABV* 135, 44: groupe E; Brommer 206 A4. – Vers 540 av. J.-C. – H. (inscr.) en attitude de course; la double hache est mal conservée.

193.* (= Athena **353***, = Eileithyia **6**, = Hera **288**) Amphore f. n. Bâle, Antikenmus. BS 496. – Brommer 206 A14; Schefold, *SB* II 16 fig. 4: groupe E. – Vers 540 av. J.-C. – H. (chiton court, himation, chaussures ailées) s'éloigne en se retournant: il tient la double hache mais l'autre main n'est pas levée.

194. (= Eileithyia **10*** avec bibl.) Hydrie f. n. Rome, Pal. Cons. 65. – Brommer 206 A10 pl. 13, 2. – 540–530 av. J.-C. – H. (chiton court, himation) dirigé vers la scène centrale, la double hache à la main.

195.* (= Athena **355**, = Eileithyia **7b**) Lécythe f. n. Copenhague, Mus. Nat. Chr. VIII 375. De Vulci. – *CVA* 3, pl. 123, 6; Brommer 206 A7. – 520–510 av. J.-C. – H. nu dirigé vers la scène centrale, la double hache dans la main dr., la g. légèrement levée.

196. Amphore f. n. Londres, BM B 244. De Vulci. – *ABV* 271, 74: P. d'Antiménès; *CVA* 4, pl. 59, 4; Cook, *Zeus* III pl. 55; Brommer 206 A5. – 520–510 av. J.-C. – H. nu s'éloigne en se retournant, la double hache à la main.

197. Amphore f. n. Londres, BM B 218. De Vulci. – *ABV* 277, 15: man. du P. d'Antiménès; *CVA* 4, pl. 53, 2b; Brommer 206 A6. – 520–510 av. J.-C. – Même attitude.

198.* Amphore f. n. New London (Connecticut), Lyman Allyn Mus. 1935.4.172. – Brommer 206 A8 pl. 13, 3. – Fin VI^e-début V^e s. av. J.-C. – H. s'en va en se retournant (double hache peu visible sur la photo): un de ses pieds est visiblement tordu.

199. (= Athena **356*** avec renvoi et bibl., = Eileithyia **12**) Coupe f. r. Londres, BM E 15. De Vulci. – ARV^2 136, 1: P. de Poséidon; *Add* 88; Brommer 206 B1 pl. 14, 1. – 500–490 av. J.-C. – H. imberbe (chiton, double hache fragmentaire) dirigé vers le groupe central, la main tendue.

200. (= Athena **357** avec renvoi et bibl., = Eileithyia **14***) Hydrie f. r. Paris, Cab. Méd. 444. De Nola. – ARV^2 1112, 3: P. de Tarquinia 707; Brommer 206 B4. – Vers 470 av. J.-C. – H. imberbe (chiton court) s'éloigne en se retournant, main levée, suivant le schéma archaïque.

201.* (= Athena **358** avec renvoi et bibl., = Eileithyia **13**) Péliké f. r. Londres, BM E 410. De Vulci. – ARV^2 494, 1: P. de la Naissance d'Athéna; *Para* 380; *Add* 122; Brommer 206 B3. – Vers 460 av. J.-C. – H. (chiton court), double hache sur l'épaule, est debout juste derrière Zeus.

Reliefs en bronze

202. (= Athena **361•–362•**) Brassards de boucliers. Olympie, Mus. D'Olympie. – Kunze, *Schildbänder* 77–82; Brommer 36–38 fig. 12–14; 232 n^{os} 1–8. – Fin VII^e–I^{re} moitié VI^e s. av. J.-C. – H., barbu ou imberbe, nu ou vêtu d'un pagne, s'éloigne en se retournant, une main levée, l'autre tenant la double hache (souvent fort peu visible, voir commentaire).

Sur l'amphore à reliefs de Ténos (→ Athena **360**; Brommer 31–32. 211 E1) l'identification d'H. avec le personnage de dr. serait acceptable si ses pieds étaient réellement tordus, ce qui est loin d'être assuré.

Ronde bosse en marbre

La présence d'H. au fronton E. du Parthénon est attendue, mais le dieu ne peut être identifié avec certitude parmi les fragments conservés: le «torse H», où on a souvent voulu le reconnaître, appartient en effet à un personnage en mouvement trop violent pour convenir à H. Mise au point et propositions récentes dans *PartheKonBa* I 274–275 (K. Jeppesen) et 297–299 (G. Despinis).

D. Gigantomachies

→ Gigantes. Seuls sont pris en compte ici les documents d'interprétation assurée.

Vases attiques

203. (= Aristaios II **1***, = Gigantes **105** avec renvois et bibl.) Fr. d'un dinos f. n., signé de Lydos. Athènes, Mus. Nat. Acr. 607. De l'Acropole. – *ABV* 107, 1; *Add* 12; Brommer 207 A2; Moore, M. B., *AJA* 83, 1979, 88–89 pl. 12, 6 et reconstitution. – 560–550 av. J.-C. – Contrairement à M. B. Moore (*o. c.* et dans *BCH* Suppl. IV [1977] 330 n. 90), je pense que le guerrier casqué qui brandit la lance est Aristaios, comme semble bien l'indiquer la place de l'inscription: ce type d'armement n'est en effet pas attesté pour H. à cette époque, et ce que l'on interprète comme un fragment de tenailles (?) peut appartenir à l'un ou l'autre personnage (comment d'ailleurs, comme le propose Moore, concilier l'idée qu'H., surpris à son travail, n'a pas lâché ses instruments avec le fait qu'il soit casqué et armé?); il ne reste donc que les trois premières lettres du nom d'H., qui se trouvait à dr. (noter aussi à g. un fragment de ses fourneaux).

204. (= Artemis **1326***, = Gigantes **106** avec renvois et bibl.) Fr. d'un canthare f. n. Athènes, Mus. Nat. Acr. 2134. – *ABV* 347; *Add* 46; Moore, M. B., dans *BCH* Suppl. IV (1977) 329 fig. 17; Brommer 206 A1. – 560–550 av. J.-C. – Il ne reste d'H. qu'une main actionnant les soufflets de la forge.

Cf. etiam → Gigantes **107** (Brommer 207 A3).

205. (= Gigantes **296** avec bibl.) Lécythe f. n. Athènes, Mus. Goulandris 265. – *Para* 256: P. de Thésée; Brommer 207 A4. – Vers 490 av. J.-C. – H. (chiton court) frappe un Géant avec un morceau de métal brûlant porté au bout de ses tenailles.

206. (= Gigantes **301**) Coupe f. r. Londres, BM E 47. D'Orvieto. – ARV^2 319, 3; 1645: Onésimos; Brommer 207 B2. – Vers 490 av. J.-C. – H. (fragmentaire; casque, cnémides) frappe un Géant à terre de la même façon; il tient une deuxième paire de tenailles dans l'autre main.

207.* (= Gigantes **303*** avec renvoi et bibl.) Coupe f. r. Berlin, Staatl. Mus. F 2293. De Vulci. – ARV^2 370, 10: P. de Brygos; *Para* 365; *Add* 111; Brommer 207 B3 pl. 14, 2. – 490–480 av. J.-C. – H. (casque, cuirasse, cnémides) attaque un Géant comme précédemment.

208. (= Gigantes **305** avec renvoi et bibl.) Coupe f. r. Paris, Cab. Méd. 573. De Vulci. – ARV^2 417, 1: P. de la Gigantomachie de Paris; *Add* 116; Brommer 207 B4. – Vers 480 av. J.-C. – Même type de scène (H. vu de dos).

209. (= Gigantes **311*** avec renvois et bibl.) Cratère en calice f. r. Ferrare, Mus. Naz. 2891. De Spina (T 313 VT). – ARV^2 602, 24; 1661: P. des Niobides; *Para* 395; *Add* 130; Brommer 207 B5 pl. 18, 2. – 460–450 av. J.-C. – H. (imberbe, chiton court, himation) brandit des tenailles (?) (seule la partie inférieure est visible) contre un Géant: l'interprétation ne me paraît pas absolument assurée.

210. (= Gigantes **312*** avec renvois et bibl.) Cratère en calice f. r. Bâle, Antikenmus. Lu 51. – ARV^2 609, 7 bis; 1661: manière du P. des Niobides; *Para* 396; *Add* 130; Brommer 207 B6 pl. 18, 1. – Milieu du V^e s. av. J.-C. – H. (casque, cuirasse, cnémides) attaque un Géant avec deux paires de tenailles portant des morceaux de métal brûlant. *Cf. etiam* → Gigantes **315** (même type, H. très fragmentaire).

Reliefs en marbre

211. (= Gigantes **2•*** avec renvois et bibl.) Frise nord du Trésor de Siphnos. Delphes, Mus. – Moore, *o. c.* **204**, 328–329 fig. 14A. 15 (reconstitution). 16; Brommer 242, 1 pl. 50, 1. – Peu avant 525 av. J.-C. – A l'extrémité g. H. (inscr.: *cf.* Brinkmann, V., *BCH* 109, 1985, 87–90 fig. 27–28), vêtu d'un chiton court, actionne les soufflets de sa forge; Moore restitue des tenailles dans la main dr.

212. (= Gigantes **28** avec renvois et bibl.) Petit côté S.-O. de la frise de l'Hékateion de Lagina. Istanbul, Mus. Arch. – Brommer 242, 5 pl. 51, 1–2. – Fin du II^e s. av. J.-C. – H. (pilos) brandit une arme dans la main dr. pour frapper un Géant.

E. Poursuite d'Athéna

213. (= Athena **475***) Amphore de Nola f. r. Bologne, Mus. Civ. 158. – *ARV*^{2} 636, 19: P. de Providence; *Add* 133; Lissi, E., *RendLinc* 12, 1957, 54 fig. 5; Kunisch, N., *AM* 89, 1974, 94 pl. 44, 1; Brommer 25–26. 210 B3. – 480–470 av. J.-C. – Athéna poursuivie par un personnage barbu: H.?

214. Peinture perdue. – Lukianos, *de domo* 27; Brommer 235, 4. – Athéna poursuivie par H.

215. «Trône» d'Apollon à Amyklées, perdu. – Paus. 3, 18, 13; Brommer 242, 3. – 2^e moitié du VI^e s. av. J.-C. – Un des reliefs montrait Athéna poursuivie par H.

F. Naissance d'Erichthonios

→ Erechtheus (*LIMC* IV, *Addenda*).

Céramique attique

216. (= Ge **13*** avec bibl. et renvois) Lécythe f. bl. Palerme, coll. Mormino 769. – *CVA* 1, pl. 3, 4–6; Kron, *Phylenheroen* 90–91 pl. 1; Brommer 21. 208 A1. – 480–470 av. J.-C. – H., appuyé sur un bâton, en conversation avec Kekrops; derrière lui Gé, Erichthonios, Athéna.

217.* (= Ge **16*** avec bibl. et renvois) Stamnos f. r. Munich, Antikenslg. 2413. De Vulci. – *ARV*^{2} 495, 1: P. de Munich 2413; *Para* 380; *Add* 122; *CVA* 5, pl. 252–253; Boardman, *ARFV* fig. 350; Kron, *Phylenheroen* 57–58; Brommer 22–23. – Vers 460 av. J.-C. – *A:* H. appuyé sur un bâton (Brommer: Zeus tenant son sceptre), Athéna, Gé, Erichthonios, deux Erotes.

218. (= Aglauros **7***, = Ge **17** avec bibl. et renvois) Coupe f. r. Berlin-Ouest, Staatl. Mus. F 2537. De Tarquinia. – *ARV*^{2} 1268, 2: P. de Kodros 2; *Para* 171; *Add* 177; *CVA* 3, pl. 113; Brommer 208 B1 pl. 16, 1. – 440–430 av. J.-C. – *A:* H. appuyé sur un bâton, Athéna, Gé, Erichthonios, Kekrops, Herse, suite en *B.*

219. (= Ge **18*** avec bibl. et renvois) Cratère en calice f. r. Palerme, Mus. Reg. 3265. De Chiusi. – *ARV*^{2} 1339, 3: proche du P. de Talos; *Add* 183; Kron, *Phylenheroen* 250 pl. 4, 1; Metzger, H., dans *Mélanges Collart* (1976) 298 fig. 3; Brommer 208 B2. – Fin du V^e s. av. J.-C. – *A:* H. (chiton brodé, tenailles, bâton), Gé, Erichthonios, Athéna, Kekrops, Niké.

220.* (= Attike **6** avec bibl. et renvois, = Erechtheus **10** avec bibl., = Gorgo, Gorgones **177**) Cratère en calice f. r. Adolphseck 77. De Sicile? – *ARV*^{2} 1346, 1: P. de Kekrops; *Add* 183; Kron, *Phylenheroen* 250 pl. 5, 1; Brommer 208 B3 pl. 17. – Fin du V^e s. av. J.-C. – H. (imberbe, coiffure en «krobylos») est sous une anse: couché près d'un arbuste, il tient les tenailles dans la main g. et tend une phiale vers Eros qui s'approche avec une œnochoé et une couronne; Hermès, Athéna, Attikê, Niké, Kekrops, Aphrodite, Eros, Zeus, Poséidon.

221.* (= Erechtheus **11*** avec renvoi) Cratère en calice f. r. Richmond, Virginia Mus. 81. 70. – Neils, J., *Bull. of the Cleveland Mus. of Art* 70, 1983, 277 fig. 7: P. de Nicias (McPhee, J.); Oakley, J. H., *AntK* 30, 1987, 123–130 pls. 18–19. – Vers 400 av. J.-C. – H. (inscr.; chiton brodé, himation), appuyé sur un bâton, Gé, Erichthonios, Athéna, Aphrodite, Niké, Hermès, Apollon, Zeus.

Relief

222. (= Athena **241°**, = Erechtheus **19**) Relief de la base de la statue de culte de l'Hephaisteion d'Athènes. – Brommer 45–46 et 243, 6 avec bibl. – 440–430 av. J.-C. – On a pensé que l'épisode de la naissance d'Erichthonios était figuré sur cette base aujourd'hui disparue.

G. Création de Pandora-Anésidora (→ Anesidora, → Pandora)

223. (= Anesidora **1***) Coupe att. f. bl. Londres, BM D 4. De Nola. – *ARV*^{2} 869, 55: P. de Tarquinia; *Para* 426; *Add* 147; Simon, *Götter* 225 fig. 213; Mertens, J. R., *Attic White-Ground* (1977) 174. 181 IV B61 pl. 32, 3; Brommer 208 B1. – 470–460 av. J.-C. – *I:* H. (inscr.; imberbe, marteau dans la main g.) achève de parer Anésidora (inscr.); à g. fr. d'Athéna.

224. (= Anesidora **3**) Rhyton att. f. r. Londres, BM E 789. De Paphos. – *ARV*^{2} 764, 9: P. de Sotadès; Brommer 209 B2. – Vers 460 av. J.-C. – Même scène.

225.* (= Elpis **13** avec bibl.) Amphore camp. f. r. Londres, BM F 147. Du Basilicate. – *LCS* 667, 3: Owl-Pillar Group; Cook, *Zeus* III pl. 34; Brommer 209 D1. – Fin du V^e s. av. J.-C. – Un homme imberbe, coiffé d'un pilos et appuyé sur un marteau ou un maillet, salue l'anodos de Pandora/Anésidora: le schéma est le même que sur un cratère d'Oxford où l'homme est nommé Epiméthée, mais il peut aussi bien s'agir ici d'H.

226. (= Dodekatheoi **4e**) Base de la statue de culte d'Athéna Parthénos, perdue. – Paus. 1, 24, 7; Plin. *nat.* 36, 19. – 440–430 av. J.-C. – La «naissance» de Pandora était figurée en relief sur la base.

H. Châtiment d'→ Ixion

227. (= Bia et Kratos **1***, = Hera **478**) Fr. de skyphos-cratère att. f. r. Bâle, coll. H. A. Cahn HC 541. – Simon, E., *WürzbJbb* 1, 1975, 177–186: man. du P. de Meidias; *ead., JdI* 90, 1975, 119–120 fig. 1–3; Brommer 208 B1; Schefold, *SB* III 155 fig. 206. – 410–400 av. J.-C. – *A:* H. (inscr.; chiton court brodé) lève son marteau pour achever de fabriquer la roue sur laquelle Ixion sera attaché; à sa g. Héra et Zeus (inscr.).

228. (= Erinys **19**) Amphore à col camp. f. r. Berlin-DDR, Staatl. Mus. F 3023. De Cumes. – *LCS* 338, 787: P. d'Ixion; Séchan, *Etudes* 393–394 fig. 116; Simon, E., *OeJh* 42, 1955, 16–17 fig. 7; Brommer 208 D1; Schauenburg, K., *AA* 1976, 219 fig. 14–15. – Vers 330–320 av. J.-C. – H. (pilos, petit marteau dans la main g.) regarde Ixion sur sa roue; Hermès et les Erinyes.

229.* (= Bia et Kratos **3**) Amphore à col camp. f. r. Capoue, Mus. Camp. 7336. – *LCS* 338, 788: P. d'Ixion; Cook, *Zeus* III pl. 75; *CVA* 1, pl. 18, 1; Brommer 208 D2. – Vers 330–320 av. J.-C. – H. assis (pilos blanc) lève la tête et le bras dr. vers Ixion enchaîné sur sa roue; près de lui un chien, au-dessus une femme ailée (→ Bia?).

230. (= Bia et Kratos **2***, avec bibl. et renvois, = Hades **150** avec bibl. [panse]) Cratère à volutes apul. f. r. Leningrad, Ermitage Б 1717 (St 424). De Ruvo. – *RVAp* II 930–931, 117: P. du Louvre K 67; Simon, *o. c.* **228**, 18–19 fig. 7–9; Brommer 208 D3. – Vers 330–320 av. J.-C. – Col: H., marteau levé dans la main dr., devant Ixion attaché sur sa roue; Iris, Bia ou Erinye.

J. Scènes diverses

231.* (= Aphrodite **1322** avec bibl., = Hera **344**) Amphore att. tyrrhénienne f. n. Leipzig, Univ. T 3323. De Cerveteri. – *ABV* 96, 9: groupe tyrrhénien; *Add* 10; Rumpf, A., *AA* 1923–24, 56–61 fig. 7 («introduction de Pandora dans l'Olympe»); *CVA* 2, pl. 6–7; Höckmann, U., dans *Festschr. F. Brommer* (1977) 181–185 pl. 51, 1–2 («préparatifs des noces de Thétis»); Brommer 27–28. 209 A1 pl. 12, 2 («Aphrodite donnée en mariage à H.»); Meyer, H., *AA* 1982, 617–620 («noces d'H. et Pasithea»). – 560–550 av. J.-C. – *B:* H. (barbu, double hache sur l'épaule g.) devant Zeus trônant; derrière Zeus, Dionysos et trois déesses, derrière H. une femme assise dans un char tiré par des mules, Hermès, une déesse et Poséidon (trident autrefois visible). Bien que le schéma central soit emprunté aux images de la naissance d'Athéna, la femme assise dans le char est sans aucun doute une jeune mariée: comme l'a vu Brommer, il s'agit très vraisemblablement d'Aphrodite donnée en mariage à H. après la délivrance d'Héra: la présence de Dionysos derrière Zeus en est un indice supplémentaire; c'est donc la suite immédiate de la scène figurée sur le Vase François (**114**).

232.* (= Dioskouroi **222** avec bibl., = Erechtheus **17** avec bibl.) Fr. de cratère en cloche attique f. r. Thessalonique, Mus. Arch. 272 (Ol. V 77.130). D'Olynthe. – Hermary, A., *BCH* 110, 1986, 224–226 fig. 2–3. – Vers 400 av. J.-C. – H. (pilos, exomis) tend un creuset de métal en fusion vers les Dioscures; autres personnages: pour l'interprétation, → Dioskouroi **222** et Hermary, *o. c.*

Représentations connues par la tradition littéraire

233. Peinture mentionnée par Lucien. – Lukianos *de domo* 28; Brommer 235, 5. – H. regarde, depuis Lemnos, → Orion aveugle qui porte → Kedalion.

234. Peinture mentionnée par Philostrate. – Philostr. *im.* 1, 1; Brommer 235, 6. – H. asséchant le Scamandre.

235. Relief d'un autel de l'Académie d'Athènes. – Apollod., *FGrH* 244 F 147; Brommer 242, 4. – H. jeune et Prométhée plus âgé tenant un sceptre.

Céramique attique, identification d'H. douteuse

236. (= Aphrodite **1323***) Olpé f. n. New York, MMA 59.11.17. De Vulci. – *ABV* 698 (*ad* 445, 3): P. d'Amasis; *Para* 66; von Bothmer, D., *AntK* 3, 1960, 75 pl. 8; *id., The Amasis Painter and his World* (1985) 147–149 n° 30; Brommer 210 A1. – Vers 520 av. J.-C. – H. (?) (barbu, appuyé du bras g. sur un bâton) devant Aphrodite (?); deux jeunes gens.

237. Coupe de Siana f. n. Paris, Louvre A 478. – *ABV* 66, 54: P. de Heidelberg; *Para* 26; *Add* 6; *CVA* 8, pl. 76, 1; Schefold, *SB* II 70 fig. 84; Mainoldi, C., *L'image du loup et du chien dans la Grèce ancienne* (1984) 69–71. 91 n. 257. – Vers 560 av. J.-C. – *A:* chien de grande taille et personnage masculin qui s'enfuit, poursuivi par une femme ailée et un homme; à dr. deux femmes voilées. La scène a généralement été interprétée comme la tentative de vol du chien en or (ou en bronze) de Zeus par → Pandareos (voir les témoignages littéraires dans Mainoldi, *o. c.*); Pandareos serait poursuivi par → Lyssa ou → Eris et par Hermès (d'après Schefold et d'autres) ou H. (Pottier, Mainoldi), selon que l'on interprète comme un caducée ou comme des tenailles l'objet tenu dans la main du personnage; faisons remarquer cependant que les tenailles ne sont pas un attribut normal d'H. à cette époque.

238. (= Aiolos **3**, = Aurai **6***) Astragale f. r. Londres, BM E 804. D'Egine. – *ARV*^{2} 765, 20: P. de Sotades; *Para* 415; *Add* 140; *CVA* 2, pl. 26–27, 1; *EAA* I *s. v.* «Aurae» 928 fig. 1164; Simon, *Götter* 224 fig. 211–212. – Vers 460 av. J.-C. – *A:* ronde de jeunes femmes se dirigeant vers un personnage barbu, les mains levées; *B:* quatre jeunes femmes planent dans les airs. L'identification de l'homme comme H. ne s'imposerait que s'il était réellement boiteux, ce qui est loin d'être sûr.

Autre peinture de vase

239. (= Aphrodite **1288/1318**, = Ares **60*** avec bibl.) Pied de vase lemnien f. n. Athènes, Mus. Nat. D'Hephaistia (Lemnos). – Fin VII^e-début VI^e s. av. J.-C. (?). – Deux personnages accroupis face à face: un homme avec casque, armure, épée et une femme nue; si la femme est vraiment Aphrodite, le guerrier qui lui fait face est plutôt Arès qu'H., peut-être représenté sur une autre partie du vase.

V. Les attributs du dieu

240. (= **63**) Relief sur le support de la statue de marbre de Thessalonique, Eglise de Haghia Paraskévi. – Brommer pl. 49, 3. – Epoque impériale. – Tenailles.

Monnaies

241. AE, Lipara, 252–89 av. J.-C. – Brommer pl. 36, 2, 11. 12. – Rv.: tenailles.

242. AE, Hephaisteia (Lemnos), époque impériale. – Brommer 4, pl. 50a, 16; Brommer pl. 35, 2, 16. – Rv.: marteau, tenailles et torche. Av.: tête féminine voilée et tourelée.

243. AE, Hephaisteia (Lemnos), époque impériale.

– Brommer 4, pl. 50a 14; Brommer pl. 35, 2, 14. – Rv.: tenailles.

244. (= 88) AE, Hephaisteia (Lemnos), époque impériale. – Brommer 4, pl. 50a, 2; Brommer pl. 35, 2, 2. – Rv.: torche. Av.: buste d'H.

Les attributs que nous trouvons représentés évoquent l'activité métallurgique du dieu (marteau et tenailles) ou la course aux flambeaux qui est souvent un des éléments de son culte. Ces attributs apparaissent en relation avec une image d'H., que ce soit au revers d'une monnaie qui porte à l'avers son effigie ou sur le support de sa statue.

Le pilos, lorsqu'il est isolé, ne peut être compté parmi les attributs du dieu. Il ne semble pas que nous ayons d'image de deux attributs authentiques d'H., l'exomide et l'enclume, il est vrai que la première se prête mal à une représentation isolée.

Les tenailles figurent comme attribut d'H. sur les disques de terre cuite qui sont décorés des attributs de tout le panthéon; en effet cet attribut est le seul à être vraiment propre au dieu, puisque la forme particulière de son marteau peut entraîner une confusion avec la double hache qui est parfois un attribut de Zeus et qu'il partage le flambeau (et les lampadédromies) avec Prométhée, entre autres.

COMMENTAIRE

Chapitre I

Représenter Héphaistos dans sa forge, c'est figurer le dieu dans son activité caractéristique de maître du feu et des métaux. Souvent il s'agit d'illustrer l'un des plus célèbres travaux du divin forgeron, la fabrication des armes d'Achille qu'évoque le chant XVIII de l'*Iliade*. La première image connue de cette scène figure sur le canthare de Néarchos (**1**): une inscription identifie le dieu qui est vêtu de la tunique courte des artisans. Une série de vases attiques datés des années 500–480 reprend le thème de la visite de Thétis chez Héphaistos (**2–5**): deux de ces vases sont d'ailleurs de la même main (**2–3**).

Athéna est présente dans l'atelier du dieu; il s'agit là d'un détail proprement athénien. La déesse est l'Athéna Erganè, fêtée avec Héphaistos lors des Chalkeia par les artisans de la cité. H. porte le pilos et est vêtu d'une tunique longue, vêtement qui semble peu approprié au travail artisanal. Il est assis sur un *diphros* et achève au ciseau un casque corinthien dont Athéna tient le cimier; près de lui, on voit une enclume basse. Thétis tient le bouclier et la lance. Sur l'amphore de Nola du Musée de Boston (**4**), H. ressemble plus à un artisan ordinaire avec son vêtement noué autour de la taille; il porte le pilos. Il polit le bouclier orné d'un gorgoneion, épisème assez fréquent du bouclier d'Achille. Dans le champ sont suspendues les armes qu'il a achevées (une paire de cnémides et un casque corinthien) et des outils (scie, marteau, tenailles). Thétis ne tient aucune arme. On peut penser que la scène représente le moment antérieur à celui figuré sur les vases du Peintre de Tyszkiewicz et on peut en conclure que le forgeron faisait d'abord les cnémides et la lance, puis le bouclier et finissait par le casque. Dans l'*Iliade*, Héphaistos forgeait d'abord le bouclier, auquel est consacrée une longue description, puis une cuirasse, un casque et des cnémides. La coupe du Peintre de la Fonderie (**5**) montre une scène voisine de celles qui figurent sur les vases du Peintre de Tyszkiewicz, mais Athéna est absente. H. est vêtu d'une tunique courte, il ne porte pas de pilos; il tient à bout de bras le casque corinthien sur lequel il vient de fixer le cimier pour juger son œuvre. Thétis tient la lance et le bouclier qui est, cette fois, de type béotien et a pour épisème un aigle tenant un serpent dans un champ d'étoiles. La forme et le décor du bouclier font expressément allusion au monde héroïque. Dans le champ est suspendue une paire de cnémides; un marteau et une enclume constituent le décor de l'atelier. On peut rapprocher de cette série de vases l'alabastre de Bruxelles (**12**): H. est figuré comme un artisan mortel et le seul indice de divinité est, d'après J. Beazley, la longue chevelure qui ne se portait plus alors à Athènes que dans des milieux aristocratiques fort éloignés du monde du travail. Le personnage féminin qui porte une égide ne peut être qu'Athéna. Il faut donc voir dans cette scène une autre visite à la forge, à moins que nous n'ayons là un extrait d'une illustration du chant XVIII de l'*Iliade* dont Thétis serait absente.

Nous n'avons plus ensuite que quelques documents isolés. Il faudrait mentionner à l'époque hellénistique des œuvres de la grande peinture dont nous connaissons des répliques d'époque impériale (*cf.* Hephaistos/Vulcanus). On mentionnera encore les tables iliaques (**7**) qui illustrent l'*Iliade*, un bronze de Mylasa de Maximin Thrace où l'inscription *ΑΧΙΛΛΕ* à côté d'H. forgeant un bouclier permet de conclure que nous avons là une allusion à l'épisode de l'épopée. Un tissu copte (**6**) reprend le motif, en lui donnant un sens eschatologique.

Héphaistos est également représenté avec Athéna seule; certaines traditions font en effet du dieu l'auteur des armes de la déesse: nous avons vu ce qu'il en est de l'alabastre de Bruxelles (**12**); les deux émissions monétaires de Thyatire reprennent un type connu par des médaillons romains du II^e^ siècle (*cf.* Hephaistos/Vulcanus). Les monnaies peuvent copier les médaillons ou imiter un modèle commun; pour le médaillon d'Antonin (Toynbee, J. M. C., *NumStud* 5 [1944], 221), le type suggère un original pictural. Ce type se rencontre aussi sur des gemmes hellénistico-romaines (*cf.* Hephaistos/Vulcanus). Ces monnaies transmettent donc plus un schéma artistique qu'elles ne témoignent d'une réalité cultuelle (Brommer 2, 534–535).

Plus originale apparemment est la représentation d'Hérakles dans l'atelier d'Héphaistos qui figure sur un bol «homérique» (**11**): en effet, la massue est d'ordinaire une arme de bois noueux et l'intervention du forgeron divin paraît singulière.

D'autres documents nous montrent Héphaistos dans sa forge hors de tout contexte mythologique précis. Un cratère attique à figures rouges (**15**) est tout particulièrement à remarquer: le dieu est assisté de

deux Satyres: nous pouvons penser ici à l'illustration d'un drame satyrique. Le drame satyrique d'Eschyle, *Les Théôres* ou *Les Isthmiastes* (*TrGF* III F 78a–c) met en scène des Satyres en visite au sanctuaire de l'Isthme à qui un personnage qui exerce la double activité d'athlète et de forgeron conseille de devenir athlètes au grand désespoir de Dionysos. D. Ferrin Sutton («Aeschylus' *Theoroi* or *Isthmiastae* – A Consideration», *GRBS* 22, 1981, 335–338) pense que cet homme est Héraklès ou un des Dactyles de l'Ida, forgerons et fondateurs des Concours Olympiques. Cette relation entre les forgerons et le sanctuaire de l'Isthme a été confirmée par la découverte des traces d'une activité métallurgique (*cf.* Rostoker, W./Gerhard, E. R., «The Sanctuary of Poseidon at Isthmia: Techniques of Metal Manufacture», *Hesperia* 49, 1980, 347–363). Il est possible qu'ait existé un autre drame satyrique qui ait montré les Satyres au travail dans une forge. Sur certains vases attiques, des images d'artisans ont été parfois prises de façon abusive pour des représentations du dieu: en l'absence de tout contexte mythologique précis, il convient d'être prudent; en effet, les attributs d'H. (marteau, tenailles, pilos) ne sont guère différents des outils et du bonnet d'un artisan mortel; les cheveux longs peuvent être un indice de divinité dans des documents d'époque classique, mais là encore, on ne peut être assuré de l'identification, d'autant plus que la boiterie n'est pas suggérée.

Le dieu forgeron apparaît sur une série monétaire assez importante d'Asie Mineure de l'époque impériale (**16–41**); la plus ancienne date d'Antonin et la majeure partie a été émise dans les années 235–270. Au II^e^ siècle, les monnaies ont été frappées dans le Nord de l'Asie Mineure (Bithynie, Lydie, Troade) et au III^e^ siècle à l'Ouest, en Pamphylie et Pisidie. La plupart de ces monnaies (Nicomédie, Cyzique, Magnésie du Méandre, Antioche de Carie, Thyatire, Nysa, Aizanoi, Temenothyrai, Olympos de Lycie, Attaleia, Aspendos et Selgé) présentent le même type: H., assis à dr., forge sur une enclume une arme qui peut être un casque ou un bouclier. Il existe une variante de ce type où l'enclume est absente: Magnésie du Méandre, Sidé, Pergé, Aspendos, Séleucie de Pisidie, Sagalessos, Kolybrassos. Les représentations avec Athéna utilisent également le même schéma. Selon Fr. Brommer (Brommer 2, 531–544), cette uniformité du motif à un même moment dans des lieux différents montre que ces monnaies d'Asie Mineure au type d'Héphaistos ne sont pas l'écho de cultes locaux. On peut penser que les monnaies reprennent des schémas empruntés à d'autres arts, comme la peinture, et qu'elles nous donnent à voir des extraits de tableaux. Pour de possibles modèles, voir les gemmes hellénistico-romaines, les médaillons romains et les peintures pompéiennes cités dans l'article Hephaistos/Vulcanus. Un motif né en Grèce est donc venu dans l'Orient grec par l'intermédiaire de l'art romain.

Chapitre II

Existe-t-il vraiment une iconographie d'H. seul? Bien souvent nous avons l'impression d'avoir sous les yeux un extrait d'une scène dont H. est le protagoniste; il s'agit en général de la scène de la Forge et la seule différence est alors que le dieu est le Forgeron en majesté, hors de toute activité banausique; il peut également s'agir de la scène du Retour, comme dans le cas de cette série de reliefs (**45**) qui remonte à un modèle attique du V^e^ s. av. J.-C. et qui figure le dieu sur un âne, que ce soit le dieu lui-même ou un acteur représentant le dieu (on notera à propos de ces reliefs que Fr. Brommer – Brommer 63 – ne pense pas que ce soit là une représentation authentique d'H.).

Un des problèmes que pose ce corpus iconographique peu abondant, à la différence de celui de Vulcanus, est celui de l'identification du dieu. Comment le reconnaît-on? Il est en général barbu, mais il peut être imberbe (**47. 48. 50. 85. 90**). Il est souvent coiffé d'un pilos, du moins à partir du V^e^ s. av. J.-C., mais le type qui associe barbe et pilos peut être également odysséen, voire asclépiéien. L'exomide, ce vêtement de travailleur manuel, est un indice plus sûr: H. est le seul dieu à être ainsi vêtu, mais il ne porte pas ce type de tunique avant le V^e^ s. av. J.-C. Si la représentation comprend également les outils de forgeron (marteau et tenailles), on peut conclure avec de bonnes raisons qu'il s'agit d'H.

Avant le V^e^ s. av. J.-C., il existe peu de représentations d'H. seul; au VI^e^ s. le dieu apparaît dans la scène de son Retour ou dans celle des Noces de Thétis; à l'exception du canthare de Néarchos (**1**) qui semble avoir illustré la scène des armes d'Achille, et des scènes de Gigantomachie (**203–204. 211**), aucun document ne montre le dieu au travail.

Le groupe cultuel de l'Héphaisteion, œuvre d'Alcamène, qui associait H. et Athéna, a popularisé l'image du dieu qui cessait d'être vénéré par une catégorie professionnelle pour devenir un grand dieu poliade au côté de la déesse éponyme. C'est sans doute à Alcamène que nous devons le caractère quasi canonique de l'iconographie du dieu (exomide, pilos, marteau), même si certains éléments (le pilos et les outils) se trouvaient déjà sur certains vases de la première moitié du V^e^ s. av. J.-C. (**169–170**); il semble en revanche que l'exomide soit une idée d'Alcamène qui voyait travailler les forgerons de l'Agora quand il concevait la statue cultuelle de l'Héphaisteion (mais *cf.* déjà **166**).

A côté de ces images un peu répétitives du dieu ouvrier, il faut mentionner les créations isolées de la fin de l'époque archaïque: deux médaillons de coupes attiques à figures rouges représentent le dieu sous l'apparence d'un voyageur dans un contexte de fête (canthare, fleur) qui peut évoquer les liens privilégiés qu'il a avec Dionysos. Cette iconographie du dieu a pu être inspirée par celle de Triptolème (→Triptolemos), du moins pour la coupe du Peintre d'Ambrosios (**43**); le second vase (**44**) ferait peut-être allusion à une des merveilleuses inventions du divin technicien. Si le personnage ne portait pas un marteau qui ressemble à une double hache et qui est l'attribut d'H., et si le Peintre d'Ambrosios n'avait pas inscrit son nom, on aurait été en peine pour l'identifier. Ces deux images sont peut-être l'écho d'un poème de la fin de l'époque archaïque dont nous n'avons plus rien.

L'iconographie monétaire conserve quelque originalité, du moins dans les cités, comme Lipara ou Héphaisteia, où il y avait un culte du dieu. A Lipara se rencontrent deux schémas iconographiques, l'un qui paraît plus original et qui doit pour cela correspondre au culte local – un dieu imberbe qui tient le canthare de la fête, un dieu pour qui le marteau est plus un pur attribut qu'un outil – et l'autre qui est de type panhellénique, celui d'un dieu forgeron barbu; la présence ou l'absence du pilos doit s'expliquer de la même façon. On constate le même phénomène à Héphaisteia où H. est tantôt barbu, tantôt imberbe. Les représentations du dieu sont ailleurs d'une grande banalité: elles montrent le dieu comme forgeron avec le marteau et les tenailles et elles semblent bien souvent des extraits de la scène de la Forge quand elles n'évoquent pas une statue de type plus ou moins alcaménien. Un bronze de Méthoné, cependant, présente un certain intérêt, puisqu'il montre le dieu qui participe à sa propre fête comme coureur de lampadédromie (**52**): le pilos permet de dire qu'il s'agit du dieu, et non d'un simple mortel qui n'aurait pas porté une telle coiffure un jour de fête; sur un bronze de Thyatire (**59**), on retrouve peut-être une allusion à une course aux flambeaux, si c'est bien une torche que le dieu tient dans sa main gauche.

Cette iconographie «canonique» du dieu comme forgeron divin, nous la retrouvons avec les petits bronzes qui datent pour la plupart de l'époque impériale et les lampes des II[e] et III[e] s. ap. J.-C.

Athènes, à l'époque classique, possédait plusieurs représentations importantes d'H., même si la plus célèbre était sans conteste la statue d'Alcamène. La tradition a conservé le souvenir d'une œuvre d'Euphranor et la double activité de l'artiste comme sculpteur et comme peintre pourrait faire hésiter, puisque la notice de Dion Chrysostome (= Favorinus) dit seulement qu'Euphranor avait dissimulé l'infirmité du dieu. Cependant A. Furtwängler semble avoir été l'un des rares à considérer cette œuvre comme une peinture et l'érudition moderne a généralement attribué une statue d'H. à Euphranor, sans bien chercher d'ailleurs à en trouver des copies (Brommer 90–94), mais nous ne possédons pas un grand nombre de statues d'H. et les archéologues ont pensé beaucoup plus à l'œuvre d'Alcamène qu'à celle d'Euphranor qui n'avait certes pas la même célébrité.

Les études sur le groupe d'Alcamène ont essayé généralement de reconstituer le groupe cultuel de l'Héphaisteion à partir d'œuvres qui en seraient des copies ou des échos. L'intérêt de l'étude de E. Harrison est de partir d'un document épigraphique dont nous sommes assurés qu'il concerne le groupe d'Alcamène, puisqu'on y mentionne «les épistates des deux statues de l'Héphaisteion» et non de copies dont l'identification comporte toujours une part d'impression subjective. Le travail a commencé durant l'hiver 421/420 et la quantité de bronze mise en œuvre fait conclure à des statues colossales, de deux à deux fois et demie la grandeur nature, ce qui pose le problème de la place des statues dans le temple, puisque les statues de cette importance au V[e] s. av. J.-C. sont des statues isolées et n'appartiennent pas à un groupe. Pour cette raison, E. Harrison pense que le Pseudo-Théseion n'est pas l'Héphaisteion (*AJA* 81, 1977, 411–426) et que le groupe d'Alcamène aurait été logé dans une vaste cella à l'emplacement du «bâtiment hellénistique» de l'Agora; lors de la construction de cet édifice dont on a fait un arsenal, le temple a été démoli et les statues transportées: l'endroit qui convient le mieux pour placer l'édifice que Pausanias appelle Héphaisteion est en effet cet arsenal ou bâtiment hellénistique.

La reconstitution du groupe d'Alcamène par E. Harrison s'efforce de tenir compte de tous les renseignements que nous possédons sur cette œuvre: le dieu était barbu, coiffé d'un pilos, vêtu d'une exomide, il tenait de la main droite un marteau qui reposait sur une enclume et de la main gauche une torche qui évoquait la lampadédromie des Héphaisteia.

La statue d'H. ne semble pas avoir été copiée en vraie grandeur, sans doute parce que la rareté du culte d'H. ne le demandait pas; en revanche, elle a durablement inspiré l'iconographie du dieu et E. Harrison se demande si Alcamène n'a pas transformé une image prophylactique populaire que les forgerons avaient dans leurs ateliers en une forme monumentale digne de la majesté divine et de la grandeur de la cité athénienne. Succès indéniable d'une création artistique que celle de l'H. d'Alcamène, puisque toutes les images d'H. et de Vulcanus dérivent désormais de ce type.

Chapitres III et IV

H. est sans doute, avec Arès, le dieu olympien le moins souvent représenté dans l'art gréco-romain: F. Brommer recensait, il y a une dizaine d'années, un peu plus de 800 documents figurés, chiffre faible comparé aux milliers d'images de Zeus, Artémis, Apollon, Dionysos, etc. C'est l'indice d'une évidente marginalité du dieu, déjà bien perceptible dans les textes littéraires. Un premier point à souligner est l'absence à peu près totale d'H. dans l'iconographie grecque post-classique: quelques séries monétaires impériales d'Asie Mineure sont l'exception qui confirme la règle (voir ci-dessus). Pour les VI[e]–V[e] s. av. J.-C. les peintures de vases fournissent l'essentiel de la documentation, avec environ 300 représentations dont les deux tiers concernent le retour du dieu dans l'Olympe (Brommer 10): dans cet ensemble l'image d'H. est loin d'être uniforme, et l'on peut même dire qu'il n'existe aucune image antérieure à la fin du V[e] s. où le dieu apparaisse sous l'aspect qu'on pourrait croire traditionnel, celui d'un personnage barbu, coiffé du pilos et vêtu de l'exomis (la tunique courte des artisans), le marteau et/ou les tenailles à la main.

Malgré la place relativement importante qu'il tient dans l'*Iliade*, H. est un dieu tard venu dans les arts figurés: sa présence sur l'amphore à reliefs de Ténos étant douteuse (voir **202** *in fine*), ce n'est qu'à la fin du VII[e] s. qu'il fait une apparition assez discrète sur des brassards de boucliers d'Olympie, dans le rôle de l'«accoucheur» d'Athéna; il n'est cependant identifiable avec certitude qu'à partir du moment où il porte la double hache qui lui a servi à ouvrir le crâne de Zeus: rien d'autre ne le caractérise, et ce schéma primitif sera conservé, pour l'essentiel, jusqu'à l'époque classique.

Il semble que les premières images du retour d'H. dans l'Olympe, accompagné du thiase dionysiaque, soient apparues à Corinthe vers le début du VI[e] s. (**129**): elles seraient donc légèrement postérieures au fragment d'Alcée (voir ci-dessus les sources littéraires), ce qui n'implique pas nécessairement une filiation directe entre le poème et les peintures de vases. On ne connaît qu'une demi-douzaine de représentations du Retour antérieures au milieu du VI[e] s., mais elles témoignent déjà d'une diversité dans l'interprétation de la scène qui ne se démentira pas jusqu'à la fin du V[e] s. Quelques éléments fondamentaux permettent cependant la compréhension immédiate de l'image: c'est un cortège dont le caractère dionysiaque est affirmé par la présence de Dionysos lui-même (en tête sur le Vase François **114** et l'amphore d'Oxford **115**, derrière H. sur le cratère corinthien **130**), ou au moins par celle des Satyres (amphorisque corinthien **129**, coupe laconienne **132** qui donne un extrait de la scène), et le rôle primordial du vin dans l'histoire est souvent souligné par le rhyton que tient H. (curieusement absent sur les deux représentations attiques les plus anciennes, **114** et **115**); étant donné son infirmité H. ne peut se déplacer à pied, et sur la moitié des documents antérieurs au milieu du VI[e] s. sa malformation est clairement indiquée (les deux pieds sont tordus sur **129** et **132**, un seul sur **114**): cette caractérisation du dieu, fondamentale dans l'*Iliade*, ne sera pas souvent reprise dans les documents figurés postérieurs. On comprend qu'H. ne puisse se tenir debout dans un char, comme les autres dieux olympiens, mais au lieu d'être un cheval, animal noble, sa monture est un âne (non pas un mulet: voir Rumpf, A., *BonnJbb* 161, 1961, 209–210; Hoffmann, H., dans *Antidoron. Festschrift J. Thimme* [1983] 69 n. 20, et 61–64 pour l'ithyphallisme des ânes sur les vases attiques) qu'il monte parfois en amazone, à la manière des femmes (**132. 185. 186**, plus tard **116. 149**). Les imagiers archaïques traduisent ainsi le rang inférieur d'H. dans le monde des dieux homériques, ce qu'exprime aussi la place qu'il occupe, en queue du cortège, sur les images anciennes des noces de Thétis et Pélée (**185. 186**). Pour le reste, H. est figuré indifféremment barbu ou imberbe (parfois très juvénile, conformément à la tradition homérique, **115**), nu ou vêtu, et il ne tient aucun objet caractéristique.

Les représentations du Retour se multiplient dans la deuxième moitié du VI[e] s. Plusieurs tendances s'affirment alors:

– La plus rare est celle de l'attachement fidèle à la tradition homérique; elle est illustrée avant tout par l'hydrie de Caeré **103a** sur laquelle H. a l'aspect d'un jeune garçon aux deux pieds tordus. Quelques peintres de vases attiques de la fin du VI[e] s. ont cherché, eux aussi, à rendre la grande jeunesse du dieu dans l'épisode (**144a. 147**), mais ils ignorent délibérément son infirmité (à part le Vase François je ne vois que l'amphore **198** – naissance d'Athéna – sur laquelle un peintre attique ait clairement représenté un pied tordu).

– Quelques peintres attiques à f. n. ont ajouté une intéressante note de «couleur locale» en revêtant H. du manteau thrace appelé *zeira* et en le coiffant parfois du bonnet en peau de renard dit *alopékis*: ils veulent ainsi indiquer, sans aucun doute, que Dionysos est allé chercher H. dans son séjour favori, Lemnos, proche de la côte thrace. Le plus ancien exemple paraît à peine postérieur au milieu du VI[e] s. (**142a**), les autres datent de la fin de l'époque archaïque (**139f–g. 142g. 157e**). Un peintre de la fin du VI[e] s. a eu, d'autre part, l'idée amusante d'indiquer cinq fois l'initiale d'H. sur sa monture (**156b**): ces marques au fer rouge, assez souvent figurées sur les chevaux, sont inattendues sur un âne!

– Pilos, marteau et tenailles n'apparaissant que sur les vases à f. r., la double hache est, jusqu'au début du V[e] s., le seul trait distinctif d'H. en dehors de son infirmité (**107. 153–158**): cet attribut, inconnu des peintres non attiques, apparaît au cours du troisième quart du VI[e] s., mais ne devient fréquent que dans les deux dernières décennies du siècle; c'est sans aucun doute un emprunt aux représentations de la naissance d'Athéna où l'instrument sert à ouvrir le crâne de Zeus (**188–201**): il ne semble pas avoir ici de signification véritable (on aurait tort, je crois, de le mettre en rapport avec la délivrance d'Héra, puisqu'H. tient aussi la hache dans de banales assemblées divines [**174. 187**]; voir cependant plus loin à propos de **126**).

– Dans la deuxième partie de l'époque archaïque H. est tellement bien intégré dans le thiase dionysiaque qu'il est souvent difficile de l'identifier: son aspect physique devient très proche de celui de Dionysos qui, en contrepartie, chevauche à l'occasion un âne ithyphallique (→ Dionysos **392–403**). Même quand Dionysos est bien individualisé il arrive que l'identification d'H. soit problématique, en particulier lorsqu'il s'agit de scènes de banquet (voir Bruneau et Cremer, ainsi que la liste des représentations incertaines dans Brommer 202–205). Le recours à la double hache apparaît ainsi comme le seul moyen décisif pour donner au cortège dionysiaque le sens d'un retour dans l'Olympe.

La plus ancienne représentation du Retour dans la f. r. est celle d'une coupe autrefois à Agrigente (**147**) qui reste dans la tradition de la f. n. (noter l'aspect très dionysiaque d'H. qui porte la pardalide et brandit une outre). Le véritable renouvellement n'intervient que dans les deux premières décennies du V[e] s. Le cortège, qui s'avance presque toujours au son de la musique jouée par un ou plusieurs Satyres, prend alors un aspect très théâtral; mais tandis que certains artistes, comme le «Peintre de Kléophradès», restent fidèles à l'esprit archaïque en laissant H. sur son âne (**117** et **159**: sur le premier, la reprise de la figuration entière de l'épisode, avec Héra prisonnière, et le fait qu'H. monte en amazone rappellent évidemment les images du 2[e] quart du VI[e] s.), d'autres (Douris, le «Peintre de Berlin», etc.: **169–172**), contrairement à la tradition, font revenir H. à pied dans l'Olympe. Le dieu commence, au même moment, à être vraiment défini comme un forgeron: il est coiffé du pilos des artisans (**117. 149. 169a–b**, aussi dans la f. n. tardive: **139h. 144b**) et, sur-

tout, il tient fréquemment tenailles et marteau, sans pour autant que la double hache soit toujours abandonnée (**117. 159. 160. 169b**), ni que ces nouveaux attributs deviennent obligatoires (**148–150**). Enfin, la technique à f.r. permet de définir clairement l'âne comme un animal exotique caractérisé par des rayures sur les pattes et une bande sombre au garrot: c'est l'*Equus taeniopus*, connu aujourd'hui sous le nom d'âne de Somalie.

Ce renouvellement du début du V^e s., dans lequel on a voulu voir l'influence d'un drame satyrique (Brommer 14), devient un acquis pour les générations postérieures qui, cependant, continuent à figurer H. sous des formes diverses, barbu ou imberbe, à pied ou sur l'âne, porteur de ses attributs ou de ceux du thiase dionysiaque; Monique Halm-Tisserant a analysé en détail les variations des schémas directeurs de la scène dans les années 440–430, autour de l'atelier de Polygnotos (Halm-Tisserant 1 et 2), images qui sont en quelque sorte le «chant du cygne» des représentations du Retour dans l'Olympe, malgré la volonté d'originalité de quelques peintres de la fin du Ve s. (**110**, H. boiteux; **112**, H. jouant au cottabe; **151**, des enfants jouent les rôles d'H. et Dionysos; **167**, H. et Dionysos sont montés sur le même âne). A la même époque les peintres qui ont représenté la naissance d'Erichthonios donnent à H. un aspect noble que ne dépare pas le bâton sur lequel s'appuie élégamment le dieu (**216–219. 221**; il s'est cependant allongé pour boire sur le cratère d'Adolphseck, **220**).

On ne connaît au IVe s. qu'une représentation attique (**111**: H. arrive au banquet avec sa hache) et deux italiotes (**125–126**) dont une, à Foggia, qui montre un H. caricatural sous la forme d'un nain à gros ventre, alors que les autres personnages ont un aspect normal (noter que la hache sert alors à briser les liens d'Héra).

Pourquoi la scène du retour d'H. dans l'Olympe a-t-elle connu un tel succès pendant près d'un siècle et demi? Sans nier la popularité d'H. à Athènes, spécialement dans le monde des artisans, on ne peut s'en tenir à ce type d'explication: pourquoi alors le dieu ne serait-il presque jamais représenté seul, ou aux côtés d'Athéna? On ne saurait, non plus, se contenter d'invoquer des influences littéraires, ou théâtrales. L'explication la plus simple est que cet épisode, dans lequel l'ivresse d'H. joue un rôle déterminant, convenait particulièrement pour décorer des vases en rapport avec le vin: l'inventaire statistique montre que, sur 116 représentations cataloguées ici, 87 % figurent sur des vases à vin (50 cratères, dinoi, stamnoi ou psykters, 32 amphores ou pélikés, 19 coupes ou autres vases à boire), les hydries n'étant représentées que par six exemplaires. La proportion des cratères est plus impressionnante encore si l'on considère seulement les vases à f.r.: 32 exemplaires (dont trois stamnoi) sur 46 vases! C'est donc surtout à ce moment d'ivresse partagée avec Dionysos qu'H. doit d'occuper une place relativement importante dans l'iconographie des VIe–IVe s.

Malgré l'importance de la statue d'Alcamène pour la création d'une image aussi noble que possible du dieu forgeron (voir ci-dessus le commentaire d'Anne Jacquemin), il est clair que la société grecque du IVe s., puis de l'époque hellénistique, n'a guère accordé d'intérêt au personnage d'H.; le renouveau (très relatif) qu'on observe à l'époque impériale concerne avant tout la partie occidentale du bassin méditerranéen (→ Hephaistos/Vulcanus).

ANTOINE HERMARY, et ANNE JACQUEMIN
pour les chapitres I. II. V
et le commentaire correspondant

HEPHAISTOS (IN PERIPHERIA ORIENTALI) →Kosor, →Satrapes

SETHLANS

Etruskischer Name des Hephaistos. S., dessen Name mehrfach auf Spiegeln und Gemmen (**3. 6. 13. 15. 17. 19**; zur falschen Lesung *setl* auf Münzen s. Cristofani, in *Contributi* [a. O. **1**] 351) überliefert ist, entsprach anscheinend genau dem griechischen Hephaistos; sein rein etruskischer Name spricht jedoch dafür, daß die Etrusker unabhängig von griechischen Einflüßen schon einen Gott der Schmiede und Handwerker gekannt hatten. Kulte für S. sind nicht bezeugt; daß sein Bild auf Münzen von Populonia erscheint, legt jedoch die Vermutung nahe, daß in dieser Stadt, deren Reichtum sich auf den Handel mit und die Verarbeitung von Erzen gründete, S. einen Kult besaß.

Der zweite Teil der Inschrift *lvsl velch* in einem Feld der Leber von Piacenza ist nicht einmal mit Sicherheit zu Velchans zu ergänzen; eine Gleichsetzung mit dem lateinischen Volcanus und somit eine Deutung von *velch-* als Namensform des etruskischen Schmiedegottes ist zwar vom Sprachlichen her nicht auszuschließen, aber keineswegs zu beweisen oder auch nur wahrscheinlich zu machen; eher könnte *velch-* mit dem kretischen Gott →Felchanos in Verbindung zu bringen sein (s. dazu Pfiffig, *RelEtr* 295–296).

BIBLIOGRAPHIE: Brommer, *Hephaistos* 72 und *passim*; Fiesel, E., *RE* II A 2 (1923) 1922–1923 *s. v.* «Sethlans»; Gallina, A., *EAA* VII (1966) 222 *s. v.* «Sethlans»; Giglioli, G. Q./Camporeale, G., in *Storia delle religioni* II[6] (1971) 554–555; Krauskopf, I., *Dizionario della civiltà etrusca* (a cura di M. Cristofani, 1985) 271 *s. v.* «Sethlans»; Mansuelli, G. A., *StEtr* 20, 1948/49, 75; Pauli, C., *ML* IV (1909–15) 785–788 *s. v.* «Sethlans»; Pfiffig, *RelEtr* 301–303; Simon, E., in *Gli Etruschi. Una nuova immagine* (a cura di M. Cristofani, 1985) 163.

KATALOG

I. Sethlans allein

1.* AE, triens, Populonia. 2. Hälfte 3. Jh. v. Chr. (?). – Sambon, A., *Les monnaies antiques de l'Italie* (1903) Nr. 119; *SNG* Copenhagen 7; *SNG* München 3–5; *SNG* ANS 97; *BMC* Italy 5–6, 26–28; Petrillo Serafin, P., in *Contributi introduttivi allo studio della monetazione etrusca, Atti del V convegno del Centro Internazionale di Studi Numismatici, Napoli 1975* (1976) 124–125 Taf. 19, 67–68; Brommer 226 Taf. 36, 1–2 mit weiteren *SNG*-Zitaten; Cristofani, M., *Gli Etruschi in Maremma* (1981) 217. 215 Abb. 196d. – Vs.: Kopf des S. mit lorbeerbekränztem Pilos nach r., hinter dem Kopf *X*. Auf keinem der mir bekannten Exemplare ist wirklich ein Bart zu sehen; die Haare, die auf *BMC* Italy Nr. 28 und besonders auf einem weiteren Exemplar im BM (Petrillo Serafin a. O. Taf. 19, 68) deutlich zu erkennen sind, rühren von dem überprägten Menerva-Kopf her (→ Athena/Menerva **25–26**; zur Überprägung Petrillo Serafin a. O. 126); bei dem Exemplar *SNG* Evelpidis 2 handelt es sich um einen Stempelfehler. Rs.: Zange und Hammer, dazwischen Wertmarke (vier Kugeln), r. unten Legende: *pupluna*.

2.* AE, sextans, Populonia (sog. Liga), 2. Hälfte 3. Jh. v. Chr. (?). – Sambon, a. O. **1**, Nr. 120; *SNG* Copenhagen 8; *SNG* München 6; Cristofani, M., in *Contributi*... (a. O. **1**) 351–352 Taf. 47, 1–2; *idem*, in: *Mélanges J. Heurgon* I (1976) 209–214; Brommer 226 Nr. 4 Taf. 36, 3 (mit veralteter Zuschreibung an Volterra). – Vs.: Kopf des bartlosen S. mit lorbeerbekränztem Pilos nach r., dahinter Prora zwischen zwei Kugeln (Wertmarke). Rs.: Zange und Hammer, dazwischen zwei Kugeln. Legende l. *vetalu*, r. *pufluna* und (nur in einem Exemplar) *cha*.

3. Karneolskarabäus, verschollen. Aus Tarquinia. – Furtwängler, *AG* Taf. 17, 23; Zazoff, *EtrSk* 157 Nr. 543; Brommer 221 Nr. III 6. – 1. Hälfte 4. Jh.? – S. (*Sethlans*), mit Pilos, bartlos, vornübergebeugt, sich mit der Linken auf einen Stock stützend, faßt mit einer Zange ein Stück Metall (?). Hinter ihm ein Stuhl, vor ihm Andeutung eines Ofens (?).

4. Goldbullae, drei Exemplare an der Kette Vatikan, Mus. Greg. Etr. 13412. Aus Vulci. – Giglioli Taf. 376, 3; Helbig I[4] Nr. 764; Brommer 233 Nr. 8–10; Rizzo, M. A., in: Cristofani, M., *L'oro degli Etruschi* (1983) 315 Nr. 260 mit Lit., Abb. S. 235. – 1. Hälfte 4. Jh. v. Chr. – S. bärtig, mit nacktem Oberkörper, sitzt vornübergebeugt und bearbeitet mit einem Hammer einen auf einem Amboß liegenden Helm.

UNSICHER

5. Sardonyxringstein, Berlin (West), Staatl. Mus. FG 514. – Furtwängler, *AG* Taf. 21, 6; *AGD* II Nr. 352 Taf. 64; Martini, *Ringsteinglyptik* 72. 134 Nr. 30 Taf. 8, 5. – 2. Jh. v. Chr. – Ähnlich **4**, S. auf Stuhl sitzend, Amboß fehlt.

Ringsteine mit Schild-Schmieden: Martini Nr. 55. 83. 219.

II. Sethlans in Sagenszenen

A. Geburt der Menerva

6.• (= Athena/Menerva **218*** mit Lit.) Bronzegriffspiegel. Bologna, Mus. Civ. It 1073. Aus Arezzo. – Gerhard, *EtrSp* I Taf. 66; Brommer 231 Nr. 1 Taf. 29, 2; *CSE* Italia I 1, 32–35 Nr. 13. – 2. Hälfte 4. Jh. v. Chr. – Jugendlicher S. (langes Haar, Pilos im Nacken, Mantel um Hüften, Sandalen) mit Doppelaxt in der Linken, halb sich abwendend und erstaunt auf die Geburtsszene zurückblickend. Beischrift: *Sethlanś*.



Sethlans 6

Der Brommer 231 Nr. 2 erwähnte Spiegel in Princeton («bedenklich ähnlich wie Nr. 1») ist eine Fälschung, s. Thompson de Grummond, N., *A Guide to Etruscan Mirrors* (1982) 64–65 Abb. 73.

UNSICHER

7. (= Athena/Menerva **216*** mit Lit.) Krater mit weißer Bemalung. Paris, Louvre D 151. Aus Cerveteri. – Krauskopf, *ThebSag* 14 Taf. 4, 1. – 1. Drittel 6. Jh. v. Chr. – Vor Zeus steht ein bärtiger Mann mit Lendenschurz, der einen ungeklärten Gegenstand in den Händen hält.

B. Sethlans und Fufluns (Rückführung)

8.* (= Dionysos/Fufluns **17** mit Lit. [Seite *B*]) Bauchamphora, sf. Würzburg, Wagner-Mus. L 793 (ex Feoli). – Langlotz, *KatWürzburg* Nr. 793 Taf. 230; Brommer 203 Nr. C7; *CVA* 3 Taf. 39. – Efeu-Maler, um 530/20 v. Chr. – Seite *A*: S., bärtig, in langem Chiton und Mantel, im «Damensitz» auf einem ithyphallischen Maultier reitend. Vor und hinter dem Tier jeweils ein Bärtiger in langem Gewand, der vordere hält die Zügel.

9.* Bauchamphora, sf. Zürich, ETH 415 (B 14). – Brommer, F., *JdI* 52, 1937, 199 Nr. 8 Abb. 2; Brommer 203 Nr. C 8 Taf 11, 4. – Efeu-Maler, 530/20 v. Chr. – S. ähnlich wie auf **8**, aber mit kürzerem Gewand in normalem Sitz auf einem stehenden Maultier, auf dessen Kruppe ein flötespielender Satyr sitzt.



Sethlans 12

Hinter dem Tier ein tanzender Satyr, vor ihm ein Bärtiger in langem Gewand (Fufluns), der S. gerade einen Kantharos reicht.

Ähnlich ferner Bauchamphora der Efeu-Gruppe im Kunsthandel (*Sotheby* Cat. 12.6.67 Nr. 145; Brommer 203 Nr. C 10: ohne Kantharos und den auf dem Maultier sitzenden Satyr).

10. Olpe, sf. Vatikan, Mus. Greg. Etr. 17652. – Albizzati 97 Nr. 288 Taf. 28; Brommer 203 Nr. C 9. – Anfang 5. Jh. v. Chr. – S., bartlos (?) in kurzem Gewand, mit verkrüppelten Füßen, eine Schale in der Rechten, im «Damensitz» auf einem Maultier reitend, das von einem Bärtigen im Himation am Zügel geführt wird.

11. Kelchkrater, rf. München, Antikenslg. 3224 (J. 526). Aus Vulci. – *EVP* 29; Brommer 204 Nr. D 3. – Stark übermalt (?), 2. Hälfte 5. Jh. v. Chr. (?). – S., bärtig, mit Hut, mit Hammer und Kantharos zwischen zwei Satyrn (Flöte, Schildkrötenleier) stehend. Andere Vasenseite: Fufluns zwischen Satyrn.

12.• Bronzesitula mit Reliefs. Florenz, Mus. Arch. 7472. Aus Bolsena. – Heydemann, H., 3. *HallWPr* (1879) 99–100 Nr. 63 Taf. 4, 3; Giglioli Taf. 315, 7; *Kunst und Leben der Etrusker,* Ausstellungskat. Köln (1955/56) Nr. 418; Brommer 231 Nr. 2. – Spätes 4.–1. Hälfte 3. Jh. v. Chr. – S., bärtig, auf Maultier lagernd. Um ihn herum Thiasos von Satyrn und Mänaden, Fufluns von zwei Satyrn gestützt.

13.• (= Ares/Laran **25*** mit Lit., = Dionysos/Fufluns **82**) Bronzegriffspiegel. Berlin (West), Staatl. Mus. Fr. 51. Aus Chiusi. – Gerhard, *EtrSp* I Taf. 90; Brommer 35 Abb. 11; 231 Nr. 5. – 3. Jh. v. Chr. – S. mit lorbeerbekränztem Pilos, kurzem Chiton und Stiefeln, einen Hammer haltend, wird von Fufluns geführt, auf den er sich stützt. R. Laran, l. Maris, die Namensbeischrift des S. halb zerstört: ...*]lanș*.

DEUTUNG ABZULEHNEN

14. Grabfresko. Veji, Tomba Campana. – Steingräber, St. (Hrsg.), *Etruskische Wandmalerei* (1985) 382–383 Nr. 176 mit Lit.; Brommer 36. 235. – Um 600 v. Chr. – Ausritt zur Jagd, die Deutung auf S. überholt (die Axt wird nicht von dem Reiter, sondern von einem vor dem Pferd schreitenden Mann gehalten).



Sethlans 13

C. Sethlans befreit Uni

15.* Bronzegriffspiegel. Dresden, Staatl. Kunstslg. Zv 30.1. Aus Tarquinia. – Gerhard, *EtrSp* V Taf. 49; Brommer 34 Abb. 10; 231 Nr. 4. – 3. Viertel 4. Jh. v. Chr. – S., bartlos, nur mit einer Chlamys um die Hüften, macht sich mit einem Hammer am Thron der Uni zu schaffen. R. →Tretu, der einen Nagel in die Rückenlehne des Thrones einschlägt. Alle Figuren mit Namensbeischriften.

D. Sethlans mit Prometheus

16.* Karneolskarabäus. Leningrad, Ermitage Ж 679 (aus Privatbes. Odessa). – Furtwängler, *AG* III 204 Abb. 131; Zazoff, *EtrSk* 194 Nr. 1206; Brommer 222 Nr. III 8; Neverov, O. J., *StEtr* 49, 1981, 21–22 Taf. 7, 2–3. – 1. Hälfte 4. Jh. v. Chr. – Nackter, bärtiger Mann, der sich auf ein Szepter stützt, in Vorderansicht. Er trägt am l. Oberschenkel eine Fessel (?) und wird von einem Bärtigen (Pilos, Himation um Unterkörper) unter der Achsel am l. Arm gepackt, wohl um ihn an eine von der Wand herabhängende Kette (?) zu fesseln.

E. Sethlans beim Bau des Trojanischen Pferdes

17. (= Etule **1*** mit Lit. und Querverweisen) Bronzegriffspiegel. Paris, Cab. Méd. 1333. Aus Orvieto. – Gerhard, *EtrSp* II Taf. 235, 2; Brommer 50 Abb. 24; 231; 231 Nr. 3. – Kranzspiegelgruppe, 3.–frühes 2. Jh. v. Chr. – S. (*Śethlans*), bartlos mit Chlamys. Zum Thema →Etule.

F. Gigantomachie

DEUTUNG ABZULEHNEN

18. (= Athena/Menerva **228**, = Dionysos/Fufluns **83**, = Gigantes **433**, alle mit Lit.) Praenestinische Ciste. München, Antikenslg. SL 36. – Foerst, G., *Die Gravierungen der praenestinischen Cisten* (1978) 143–144 Nr. 38 Taf. 30b (Gigant); *CPI* 1 Nr. 40 Taf. 168 (Gigant); Brommer 231 Nr. 1 Taf. 29, 1 (Hephaistos); Meyer, H., *Gnomon* 1980, 147–148. – 1. Hälfte 3. Jh. v. Chr. – Die Deutung der jugendlichen Gestalt mit der Streitaxt l. von Poseidon auf Hephaistos ist unzutreffend: Hephaistos trägt auch in der Gigantomachie nie eine Streitaxt, sondern nur seine Handwerksgeräte. Das kürzere r. Bein (Meyer a. O.) ist eine Verzeichnung (ähnliche Haltung: Herakles auf der Ciste Villa Giulia 42223, Foerst a. O. 196 Nr. 104 Taf. 65b; →Gigantes **434**).

G. Bei der Übergabe der Waffen an Achill

18a)* (= Achle **98a**) Karneolskarabäus. Malibu, Getty Mus. – Boardman, J., *Intaglios and Rings. Greek, Etruscan and Eastern from a Private Collection* (1975) 38–39. 102 Nr. 121. – 530/20 v. Chr. – R. Achill, eine Beinschiene anlegend, l. Thetis. In der Mitte, auf verkrümmten Füßen stehend, S. (bärtig, in kurzem Chiton), an einem Arm einen Schild tragend, mit dem anderen einen Speer fassend. Neben ihm steht ein zweiter Speer.

Der Stein weist große Ähnlichkeit mit Skarabäen des Meisters des Bostoner Dionysos auf, ist aber in der Qualität dessen Werken deutlich unterlegen (man vgl. etwa die runde Hand und die dünnen Unterarme des Achill oder die Füße der Thetis; anders Boardman a. O.). Von einem etruskischen Schüler des Meisters kann **18a** kaum stammen, da z. B. das breite, mit Kreuzschraffur verschene Segment und die Komposition mit viel freiem Raum um die Figuren «unetruskische» Züge sind, die eher an östliche Vorlagen erinnern. Auch wenn der Stein in der Umgebung des Dionysos-Meisters und schon in Etrurien entstanden sein sollte – was auch die Flügelchen seitlich am Käferrükken nahelegen –, fügt er sich dennoch in die etruskische Glyptik in der Nachfolge des Dionysos-Meisters nicht ein. Die völlig einzigartige Darstellung mit einem bewaffneten Hephaistos zwischen Achill und Thetis hat die etruskische S.-Ikonographie anscheinend nicht beeinflußt; deshalb wird der Stein im Kommentar nicht berücksichtigt.

III. Sethlans mit anderen Göttern und Dämonen

19. (= Achvizr **6** mit Lit.) Bronzegriffspiegel. Rom, Villa Giulia 6617. Aus Corchiano. – Mansuelli, G. A., *StEtr* 17, 1943, 504 Nr. 7 Abb. 5. – Frühes 3. Jh. v. Chr. – L. jugendlicher S. (*Setlans*) in Rückenansicht, mit einem Pilos mit Rand. Er hat den Mantel über der l. Schulter hängen und blickt nach r. auf das Paar in der Mitte (*Turan, Acaviser?*), r. ein junger Mann.

UNSICHER

20. Bronzegriffspiegel. Avignon, Mus. Calvet B 51^{F}. Aus Saint-Romain-en-Viennois. – Rolland, H., *Bronzes Antiques de Haute Provence, Gallia* Suppl. 18 (1965) 160 Nr. 362 Abb. – Spätes 4./frühes 3. Jh. v. Chr. (?). – In der Mitte ein jugendlicher, lorbeerbekränzter Mann in einem Himation, mit einem Hammer in der Rechten, den l. Arm, in dem er eine Zange (?) hält, um die Schultern eines kleineren, häßlichen Mannes legend, der mit einer Kappe und mit einem Chiton mit Kreuzbandgürtung bekleidet ist und einen Hammer hält. L. eine ähnliche Gestalt, die ihren l. Arm um die Schultern des Jünglings legt und ihn mit der Rechten am r. Arm hält. S. und Trabanten (?).

21. Bronzegriffspiegel. Boston, MFA 13.2888. – Comstock/Vermeule, *BronzesBoston* Nr. 395 Abb.; Brommer 231 Nr. 6. – Frühes 3. Jh. v. Chr. – Ein Bärtiger in Himation, auf einen Knotenstock gestützt, wendet sich mit einem Gestus des Sprechens an die l. von drei Göttinnen (die mittlere Menerva). Die Deutung von Comstock/Vermeule erfolgte wohl aufgrund der kaum leserlichen Inschrift vor dem Kopf des Mannes. Knotenstock und Bart sprechen eher gegen eine Deutung auf S.

AUSZUSCHEIDEN

22. Terrakottafries aus Poggio Civitate (Murlo). – Brommer 64 Abb. 29; 217 mit Lit.; Cat. *Case e palazzi d'Etruria.* Mostra Siena 1985, 125 Nr. 417–424. – 580/70 v. Chr. – Die Deutung des Frieses sitzender Figuren – Götter- oder Magistratsversammlung? – ist noch umstritten (s. Cat. *Case e palazzi* 123). Auch wenn es sich um eine Götterversammlung handelt,

sind Lituus und Doppelaxt als Machtinsignien zu verstehen (s. auch Kommentar).

KOMMENTAR

Obwohl S. in Etrurien zu den Gottheiten zählte, die Blitze schleudern konnten (Serv. *Aen.* 1, 42), und also nicht unbedeutend gewesen sein kann, wird er in der Bildkunst nur selten und lange Zeit fast nur im Kontext griechischer Sagen dargestellt. Hephaistos ist in Etrurien anscheinend erst in den 30er Jahren des 6. Jh. bekannt geworden, in einer Szene, die eine Ruhmestat des Dionysos feiert, die Rückführung des Schmiedegottes in den Olymp. Die ältesten in Etrurien hergestellten Gefäße mit Hephaistos-Bildern aus der griechischen Werkstatt der Caeretaner Hydrien (→Hephaistos **103**) sind zugleich auch die ersten Bilder des dionysischen Thiasos in Etrurien (→Dionysos/Fufluns), und das Interesse der Etrusker galt dabei wohl mehr Dionysos als Hephaist. Denn während Bilder des Fufluns schnell zahlreich werden, wird die Rückführung des S. nur relativ selten dargestellt, auf Vasen der Efeu-Gruppe (**8. 9.**), die eher attischen Vorlagen folgen als dem ostgriechischen Schema der Caeretaner Hydrien. S. ist nicht näher charakterisiert; er reitet, wenn er ein langes Gewand trägt, im «Damensitz» (**8**), sonst in normaler Haltung und trägt höchstens Trinkgefäße, nie eines seiner Werkzeuge. Die verkrüppelten Füße, die auf der Caeretaner Hydria in Wien (→Hephaistos **103a**) deutlich zu sehen sind, kommen erst wieder auf einer jüngeren Olpe (**10**) vor, die auch in der Linksläufigkeit der Szene dem Schema der Hydrien folgt. Da S. in diesen Szenen nie als Handwerkergott charakterisiert ist, muß offenbleiben, wie weit den etruskischen Vasenmalern und -käufern wirklich bewußt war, daß die Gestalt auf dem Maultier ihrem Gott S. entsprach.

Schon im frühen 6. Jh. war auf einem Krater aus Caere (**7**) in der Szene der Athena-Geburt eine Figur dargestellt worden, die ganz offensichtlich von dem Hephaistos vergleichbarer griechischer Vasen und Schildbänder (z. B. →Hephaistos **188. 189. 191. 202**) abgeleitet ist, ohne daß man die Funktion des Gottes verstanden hätte – der ungeklärte Gegenstand in der Hand des «Hephaistos» auf **7** kann auf keinen Fall ein Instrument sein, daß zum Spalten von Zeus' Haupt hätte dienen können. Umso unwahrscheinlicher ist es, daß die Etrusker in der etwa gleichzeitigen Versammlung des Frieses aus Murlo (**22**) S. aufgrund der Doppelaxt hätten identifizieren können, die für sie eine ganz andere Konnotation hatte – man denke an die Doppelaxt mit Faszien aus der Tomba del Littore in Vetulonia (zuletzt Cat. *Civiltà degli Etruschi,* Mostra Firenze 1985, 101 Abb. 3. 15. 30) und die noch ältere rituelle Bestattung von Axt, Lituus-Trompete und Schild in Tarquinia (Cat. *Gli Etruschi di Tarquinia,* Mostra Milano 1986, 100–105 Abb. 92–94).

Auch später, als S. mit seinen Handwerksgeräten dargestellt wird (älteste Bilder, 1. Hälfte 4. Jh.: **3. 11.**), sind seine Attribute die Werkzeuge der Schmiede, Hammer (**1. 2. 4. 11? 13. 15. 20?**) und Zange (**1. 2. 3. 20?**). Eine Axt trägt er nur einmal, auf dem Spiegel **6**, wo er gerade das Haupt des Tinia damit gespalten hat und nun beobachtet, wie nach dieser Vorbereitung Thalna und Thanr die eigentliche Geburt in Gang bringen.

Während S. bei der Athena-Geburt nur dieses eine Mal dargestellt ist, bleibt die Rückführungsszene auch in nacharchaischer Zeit das häufigste Thema. Die Schemata wechseln. S. lagert auf einem Maultier inmitten des Thiasos (**12**; das Schema begegnet in Griechenland schon im 6. Jh. [→Hephaistos **135**], oder die Szene wird aufgelöst in zwei einzelne Bilder von S. und Fufluns [**11**]). In dem spätesten Bild, dem Spiegel **13**, ist die dionysische Umgebung reduziert auf Fufluns selbst, der als Jüngling ohne jedes dionysische Attribut S. stützt und vorwärtsführt (Schema in Griechenland seit ca. 500, →Hephaistos **170. 171**, →Dionysos **561. 561a**), während andere Götter, Maris und Laran, die Gruppe betrachten. Zum erstenmal ist hier S. Mittelpunkt der Szene.

Seit dem Beginn des 4. Jh. wird S. auch bei seiner Arbeit dargestellt, auf dem Skarabäus **3**, auf dem zum erstenmal sein Name überliefert ist, auf Goldbullae (**4**), auf denen der Helmschmied, der in anderen Fällen vielleicht auch ein menschlicher Handwerker sein kann (**5**), durch den Kontext der anderen Bullae mit Mythenszenen ebenfalls in der Mythen- und Göttersphäre angesiedelt werden muß und also nur S. sein kann, und auf den Spiegeln **15** und **17**. Auf **15** befreit er in der an die Rückführung anschließenden Szene Uni, auf **17** errichtet er ein Pferd. Beide Male hat er einen Helfer, und beide Male kam es dem Graveur wohl hauptsächlich darauf an, S. bei der Arbeit zu zeigen. Zwei Helfer hat S. auch auf einem Spiegel in Avignon, auf dem – wenn die Gravierung in allen Teilen antik ist – der jugendlich schöne S. von zwei häßlichen Gehilfen mit Handwerkerkappen gestützt wird wie Fufluns von seinen Satyrn auf **12**.

In allen diesen Bildern ist S. – im Gegensatz zum Großteil der griechischen Hephaistosdarstellungen – bartlos dargestellt, jugendlich schön mit langen Lokken (**6. 13. 20**) oder mit etwas gröberen Zügen und kürzerem Haar (**15. 17**). Bärtig ist er außerhalb der früheren Rückführungsszenen (**8. 9. 11**, auf **10** Haartracht nicht genau zu erkennen, auf **12** Kopf des S. nicht erhalten) nur sehr selten (Skarabäus **16**, dessen ungewöhnliche Darstellung wohl von Furtwängler richtig als Fesselung des Prometheus gedeutet wurde und sich möglicherweise eng an griechische Vorlagen anschließt, s. Neverov a. O.); vielleicht ist auch auf den Bullae **4** ein Bart angedeutet. Seit der Mitte des 4. Jh. ist der bärtige Typ nicht mehr dokumentiert.

In den Bildern des 4. und 3. Jh. trägt S. meist den Pilos (zuerst auf **3** und **16**, ferner **1. 2. 13. 19**, auf **6** ist er heruntergerutscht und hängt im Nacken), der auch in Griechenland und Rom sein Kennzeichen ist.

Auf den Münzen **1–2** ist der Pilos mit einem Lorbeer- (oder Öl-?)Zweig bekränzt; dieser Kranz begegnet häufiger im italischen Bereich, vor allem auf Münzen (Lipara: →Hephaistos **85**; Ariminum und Aesernia: Brommer 226 Nr. 5–7; in Lipara und Aesernia wird der Gott jugendlich, bartlos dargestellt) und ist

wahrscheinlich von den Münzen auch auf den Spiegel **13** übernommen worden. Die Münzen **1–2**, die den Kopf des S. mit seinen Handwerksgeräten Hammer und Zange kombinieren, zeigen wohl das charakteristischste Bild des etruskischen Schmiedegottes, wie es im Laufe des 4. Jh. entwickelt worden war: bartlos, aber nicht unbedingt jugendlich schön, sondern mit dem Ansatz eines Doppelkinns, mit kurzem, fast ganz vom Pilos bedecktem Haar. Es sind zugleich die jüngsten Bilder des S.; später wird er wahrscheinlich dem römischen Vulcanus angeglichen worden sein.

INGRID KRAUSKOPF

HEPHAISTOS/VULCANUS →Vulcanus

HEPHLENTA, HEPLENTA

→Amazones Etruscae

HERA

(Ἥρα, Ἥρη, böot. Εἵρα, mykenisch *e-ra*) Olympische Götterkönigin, Schwester und Gemahlin des →Zeus, Mutter von →Eileithyia, →Ares, →Hephaistos, →Hebe (I). Die archäologische Forschung erwies sie für die prähistorische Zeit als von Zeus unabhängige Göttin. Ihr bereits mykenisch bezeugter Hieros Gamos mit Zeus machte sie zur Schutzgöttin der Hochzeit und Ehe. Weideland und Viehherden waren ihr heilig. Ihr berühmtester Kultort war Argos, von dem aus die Heiligtümer in Samos und Magna Graecia (Foce del Sele) gegründet wurden. Ihren Kult verbreiteten die Argonauten, deren Schutzherrin H. war. Zu ihren alten Kultlandschaften zählt auch Böotien. Im Mythos spielt H. vor allem bei →Herakles, beim →Parisurteil sowie in den Sagen von Hephaistos und von →Ixion eine Rolle. Insgesamt jedoch hat sie im Verhältnis zu anderen Gottheiten nur wenig eigene Mythen. Im Trojanischen Krieg steht sie auf Seiten der Griechen, durchkreuzt dabei die Pläne des Zeus, wie sie auch sonst an der Herrschaft des Zeus rüttelt, etwa durch die Geburt des →Typhon. Ihre Eifersucht läßt sie die Zeusgeliebten (→Io [I], →Semele) und die von ihm mit anderen Müttern gezeugten Kinder wie →Herakles und →Dionysos mit Haß verfolgen. In der Bildkunst tritt sie in vielen Szenen vor allem als Zeusgattin auf.

LITERARISCHE QUELLEN: Im Mythos ist H. Tochter von Kronos und Rhea sowie Schwester und zugleich Gattin des Zeus (Hom. *Il.* 4, 59–60; 16, 432; 18, 356; Hes. *theog.* 453–454. 457). Die Verehrung der H. (*e-ra*) im 2. Jt. v. Chr. bezeugen Linear-B-Tafeln: Gérard-Rousseau, M., *Les mentions religieuses dans les tablettes mycéniennes* (1968) 94–96; Spyropoulos, Th. G./Chadwick, J., *The Thebes Tablets* II (1975) 99. Of. 28, 2; Pötscher 3, 134–137. Die pylische Tafel Tn 316 erwähnt ihren Kult in einem Zeusheiligtum. H. ist wohl auch Mutter des hier genannten Zeussohnes Drimios, der sonst nicht bekannt ist (vgl. dazu Billigmeyer, J. C., *Nestor* 12, 1985, 1952: Drimios = Ares?; so auch Pötscher 3, 19–27).

Bevor sich der von den Einwanderern aus dem Norden mitgebrachte oberste Gott Zeus mit der großen Göttin der Vorbevölkerung verband, war H. eine eigenständige Göttin. Die Versuche, ihre Funktionen und Etymologie des Namens zu erklären, sind seit der Antike zahlreich und haben bisher zu keiner allgemein akzeptierten Lösung geführt. Hier sei nur auf Pötscher 1, 302–355; Pötscher 3, 2–3. 9–16 und *passim* hingewiesen. Er erkennt in H. eine mykenische Burggöttin der adeligen Herren und nimmt an, daß die durch späteren Hieros Gamos mit Zeus im Kult und Mythos am engsten mit der menschlichen Ehe verbundene H. diese Funktion auch schon vor ihrer Bindung an Zeus besaß. Sie sei eine «nach dem menschlichen Paradigma von Mann und Frau konzipierte Göttin» (Braut und Ehefrau). Ihren Namen erklärt er als die (zur Ehe) Reife. Als Partner gesellt er ihr aufgrund des Namens den Heros zu (der zur Ehe und zum Kampf Reife). Sie hätten den mykenischen Fürsten als göttliches Ehe- und Ahnenpaar schlechthin gegolten. Nach Pötscher sei H. mit ihrem Gatten Schützer der mykenischen Machtzentren gewesen, bis Zeus den Heros verdrängt habe. Der Heros par excellence, Herakles, trägt H. im Namen und ist auch im Mythos mit H. verbunden.

Zentrum des H.-Kultes war Argos. Von hier aus wurde ihr Kult in andere Stätten verbreitet. Weitere wichtige H.-Heiligtümer der Peloponnes sind in Pylos, Tiryns, Olympia, Sparta, Korinth und Perachora. Reiche Verehrung genoß H. in Böotien, wo sie chthonische Aspekte hatte (zu den Kultorten s. Schachter, A., *Cults of Boiotia, BICS* Suppl. 38, 1 [1981] 238–251) und in Magna Graecia (etwa Kroton, Metapont, Paestum, Foce del Sele, s. weiter Giannelli, G., *Culti e miti della Magna Graecia* [1963] Index *s. v.* «Hera»). Neben Argos war Samos ihre berühmteste Kultstätte. Es läßt sich beobachten, daß der H.-Kult vor allem in Städten und Kolonien der Achäer verbreitet war. Eine Liste der H.-Heiligtümer wie auch der Beinamen der H. s. bei Eitrem 1, 370–383; s. auch Pötscher 3, 1. 27–29 und *passim.* Ihr wurden offenbar auch zuerst Tempel gebaut, denn die ältesten bekannten Tempel sind die für H. (Burkert, *GrRel* 208–209). Auf eine besondere Verbindung der H. zu Gebäuden weisen auch die zahlreichen ihr geweihten geometrischen Hausmodelle (dazu Trianti, I., *AM* 99, 1984, 113–119).

Von den ihr heiligen Pflanzen sind besonders Lygos, Asterion und Granatapfel zu nennen, von den Tieren Rinder, Kuckuck, Löwe, Pfau und Pferd (zu den Attributen s. ebenfalls die Liste bei Eitrem 1, 383–385; zu Lygos und Granatapfel: Pötscher 3, 65–93; zu H. Hippia: Yalouris, N., *MusHelv* 7, 1950, 78–88; H.-Löwe: Lévêque, P., *BCH* 73, 1949, 125–132; Yalouris a. O. 87–88; eher ablehnend Pöt-

scher 3, 51–52). Vor allem Rinderherden waren der H. heilig, wie auch ihre Kultstätten meist nicht in Städten, sondern im fruchtbaren Weideland lagen (vgl. Heraion von Argos, Euböa, Silaris-Mündung usw.). Kühe und Rinder waren auch als Opfer- und nachgebildete Weihegaben an H. beliebt (Eitrem 1, 386; zu anderen Votivgaben s. auch Brommer, F., *Griechische Weihegaben und Opfer* [1985] 26–29).

Als Schutzgöttin der Hochzeit und der Ehe vertritt sie die Rechte der Ehefrauen. Ihre Eheschließung mit Zeus und damit zugleich die Stiftung der Ehe wird im Kultus als Urbild menschlicher Ehebündnisse unter den Bezeichnungen Hieros Gamos, Theogamia oder Gamelia gefeiert (Phot. *s. v. ἱερὸν γάμον; Etym. m. s. v. Γαμηλία* und 468, 57 *s. v. ἱερὸν γάμον;* Hesych. *s. v. ἱερὸς γάμος*). Das Fest der Heiligen Hochzeit beging man an zahlreichen H.-Kultorten (s. Roscher 2099; Schwabl, H., *RE* Suppl. XV [1978] 1233 *s. v.* «Hera»; Nilsson 2, 40–64; Diod. 5, 72, 4: Knossos).

Der attische Hochzeitsmonat Gamelion war der H. geweiht (Hesych. *s. v. Γαμηλιών*). Paus. 3, 13, 9 berichtet, daß die spartanischen Mütter bei der Hochzeit ihrer Töchter der Aphrodite Hera opferten. Das H.-Fest in Olympia soll → Hippodameia (I) zum Dank für ihre eigene Hochzeit mit Pelops gestiftet haben (Paus. 5, 16–17, 1). Als Ehegöttin führt H. verschiedene Beinamen wie Teleia, Gamostolos, Zygia (s. weiter Roscher 2103–2104). Im Kult wurde H. durch ein kathartisches Bad wieder Jungfrau (vergl. das jährliche Bad der H. in der Quelle Kanathos bei Nauplia: Paus. 2, 38, 2–3); zu H. Parthenos s. Burkert, *GrRel* 211.

Als Urbild der Ehefrau gehört es zu H., dann auch folgerichtig als weiteren Aspekt die Rolle der von ihrem Mann getrennten Frau zu repräsentieren. So hatte sie nach Paus. 8, 22, 2 im arkadischen Stymphalos drei Tempel: als Jungfrau (Pais), als Vollendete (Teleia) und als Getrennte (Chera); s. dazu Jost, M., *Sanctuaires et cultes d'Arcadie* (1985) 357–360.

Am berühmtesten war ihr Hieros-Gamos-Fest auf Samos (Varro bei Lact. *inst.* 1, 17, 8; Aug. *civ.* 6, 7; Buschor, E., *AM* 55, 1930, 1–9; Nilsson 2, 46–49; Kipp 157–209; Burkert, *GrRel* 213; Meuli, K., in: *Ges. Schriften* II 1975, Hrsg. Th. Gelzer, Rekonstruktion; Pötscher 3, 125–134; umstritten ist, ob sich das Tonaiafest [= Strickfest] auf die Heilige Hochzeit bezog) und das Fest der Platäer für H. Nympheuomene auf dem Kithairon (Paus. 9, 3, 3; Plut. *frg.* 157, 6 Sandbach; Nilsson 2, 50–56; Burkert, *GrRel* 213–214; Simon 210–219). Auch in Argos scheint der Hieros Gamos gefeiert worden zu sein (Nilsson 2, 44).

H. ist nur Vorbild der Braut und Ehefrau und damit zwar des Vollzuges der Ehe (vgl. die berühmte Stelle Hom. *Il.* 14, 153–353), aber sie gehört im allgemeinen nicht zu den Muttergöttinnen. Auch als Mutter von Zeuskindern tritt sie gegenüber anderen Göttinnen zurück. Als gemeinsame Kinder werden in früheren Quellen außer dem bereits genannten Drimios nur überliefert: Hebe, Ares, Eileithyia bzw. die Eileithyien (Hes. *theog.* 922; Hom. *Il.* 11, 270–271; Pötscher 3, 110–125), Hephaistos (nur Hom. *Il.* 14, 338–339; *Od.* 8, 312; anders Hes. *theog.* 927–928 und *frg.* 343 Merkelbach/West: Parthenogenese wie auch ihre Geburt des Typhon, Hom. *h.* 3, 305–309; dazu Pötscher 3, 95–110).

Weitere literarische Quellen s. vor den jeweiligen Einzelabschnitten im Kapitel II, «Hera in mythologischen Darstellungen».

BIBLIOGRAPHIE: Burkert, *GrRel* 176–178. 208–214; Cassola, F., in *Festschr. L. A. Stella* (1975) 218–219; Cook, *Zeus* III 1025–1065 und *passim;* Dietrich, B. C., *The Origins of Greek Religion* (1974) Index *s. v.* «Hera»; Eitrem, S., *RE* VIII 1 (1912) 369–404 *s. v.* «Hera» (= Eitrem 1); *idem, RE* Suppl. III (1918) 906–909 *s. v.* «Hera» (= Eitrem 2); Farnell, *Cults* I 179–257; Gilg-Ludwig, R., «Die göttliche Widersacherin», *Helikon* 6, 1966, 425–441; Graf, F., *XXI ConvMGrecia 1981* (1982) 166–171; Homann-Wedeking, E., *EAA* 3 (1960) 1144–1147 *s. v.* «Hera»; Kardara, Ch., «Problems of Hera's Cult Images», *AJA* 64, 1960, 343–358; Kerényi, K., *Zeus und Hera: Urbild des Vaters, des Gatten und der Frau* (1972); Kipp, G., *Zum Hera-Kult auf Samos, Innsbrucker Beitr. z. Kulturwiss.* 18 (1974); Loicq Berger, M. P./Renard, M., «Sur les traces d'Hera-Junon en occident», in *Ἀπαρχαί in onore di P. E. Arias* (1982) 97–103; Nilsson, M. P., *The Minoan-Mycenaean Religion and its Survival in Greek Religion*² (1968) 478–480. 488–489. 501–503 und *passim* (= Nilsson 1); Nilsson, *GrRel*² I 427–433; Nilsson, M. P., *Griechische Feste* (1906) 40–64 (= Nilsson 2); Overbeck, J., *Griechische Kunstmythologie* III 2 (1873–78) 3–205; Pestalozza, U., «Hera Pelasga», *StEtr* 24, 1955/56, 115–127; *idem, StEtr* 25, 1957, 161–182; Pötscher, W., «Hera und Heros», *RhM* 104, 1961, 302–355 (= Pötscher 1); *idem, RhM* 108, 1965, 317–320 (= Pötscher 2); *idem, Hera. Eine Strukturanalyse im Vergleich mit Athena* (1987) (= Pötscher 3; erschien erst nach Fertigstellung des Manuskriptes. Es ist ein wesentliches Bestreben dieser Arbeit, aufzuzeigen, daß H. keine Erdgöttin ist.); Raab, I., *Zu den Darstellungen des Parisurteils in der griechischen Kunst* (1972) 199–217 (Liste der griechischen H.-Darstellungen außerhalb des Parisurteils); Roscher, W. H., *ML* I 2 (1886–90) 2075–2134 *s. v.* «Hera»; Sauer, H., *KlPauly* II (1967) 1028–1031 *s. v.* «Hera»; Slater, P. E., *The Glory of Hera, Greek Mythology and the Greek Family* (1968); Simon, *Götter*³ 35–65; Simon, E., «Hera und die Nymphen», *RA* 1972, 205–220; Walter, *Götter* 156–167.

Weitere Literatur s. vor den Einzelabschnitten im Kapitel II, «Hera in mythologischen Darstellungen».

KATALOG

GLIEDERUNG

I. Hera allein

A. Literarisch überlieferte Darstellungen

BIBLIOGRAPHIE: Eitrem, S., *RE* VIII 1 (1912) 370–382 *s. v.* «Hera»; Romano, I. B., *Early Greek Cult Images* (1980); Schachter, A., *Cults of Boeotia, BICS* Suppl. 38, 1 (1981).

PELOPONNES

ARGOS

1. Im nicht erhaltenen Epos Phoronis (Davies *EGF frg.* 3) ist eine Säule als Kultmal der H. bezeugt. Jedoch wird diese Quelle öfter für Tiryns in Anspruch genommen (zuletzt Jung, H., *Thronende und sitzende Götter* [1982] 64–67 mit Lit.), da die hier genannte H.-Priesterin Kallithoe, die als erste die Säule der argivischen H. geschmückt haben soll, Tochter des Peiras ist, der das Sitzbild der H. für Tiryns (**4**) gefertigt haben soll, s. dazu auch Frickenhaus, A., *Tiryns* I (1912) 19–23; Scherling, K., *RE* X 2 (1919) 1750–1751 *s. v.* «Kallithoe 2»; Eitrem, S., *RE* Suppl. III (1918) 906–907 *s. v.* «Hera». Nachdem in anderen Quellen Io als erste H.-Priesterin von Argos genannt wird, schlägt Frickenhaus weiter vor, Kallithoe deshalb als erste Priesterin in Tiryns und Io als erste in Argos anzunehmen. Doch wurde in antiken Quellen Io mit

Kallithoe identifiziert (Scherling a.O. 1750–1751) und die argivische Zeitrechnung, die auf den H.-Priesterinnen beruht, beginnt mit Kallithoe; s. weiter Simon, E., *AA* 1985, 268.

2. In der Suda *s. v.* Ἥρα (449 Adler) ist ein Agalma der H. mit einer bronzenen Schere in der Hand erwähnt. In einer späteren Ausschmückung wurde diese Statue mit der Geschichte von Kleobis und Biton und dadurch mit Argos verbunden (s. Overbeck, J., *Griechische Kunstmythologie* III 2, 2: *Hera* [1873] 11–12. 156). Zu H., die in Argos auch den Beinamen Eileithyia führte, paßt die Schere als Omphaletomos (Nabelschnurschneiderin). B. Shefton hat das Kultbild der argivischen H. mit der Schere auf einem sizilischen Krater (**490**) erkannt; weiter Pingiatoglou, S., *Eileithyia* (1981) 94.

3. (s. auch **112**) Berühmtes Sitzbild der H. aus Gold-Elfenbein von Polyket. – Nach dem Brand von 423 v. Chr. im Heraion-Neubau aufgestellt. Schriftquellen zum Kultbild s. bei Arias, P. E., *Policleto* (1964) 51; Overbeck, *SQ* Nr. 932–939. Paus. 2, 17, 4 überliefert, daß das große Kultbild auf dem Kopf eine mit Chariten und Horen verzierte Krone trug. In der einen Hand hielt H. einen Granatapfel, in der anderen ein Kuckuckszepter. Nachklänge auf Münzbildern erhalten (**170**).

TIRYNS

4. Xoanon. Sitzbild aus wildem Birnbaumholz, von Peirasos, dem Sohn des Argos, nach Tiryns geweiht. Nach der Zerstörung von Tiryns duch Argos (um 465 v. Chr.) ins argivische Heraion transferiert: Paus. 2, 17, 5; Plut. *mor. frg.* 157 Sandbach; Overbeck, *SQ* Nr. 143–146; Romano 441.

OLYMPIA

5. Kultbildgruppe im Heraion, bestehend aus thronender H. und stehendem Zeus. Nach Paus. 5, 17, 1 (Overbeck, *SQ* Nr. 331) schlichte Werke. Ausführlich Romano 137–153.

SPARTA

6. Xoanon der H.-Aphrodite, der die Mütter bei der Verheiratung ihrer Töchter opfern, Paus. 3, 13, 9; Wide, S., *Lakonische Kulte* (1893) 27–29; Romano 441–442.

TRAPEZUS

7. Xoanon. Nach Paus. 8, 31, 5 wurden verschiedene Statuen, darunter auch die der H., später nach Megalopolis gebracht und vor dem Eingang des Aphroditeheiligtums aufgestellt: Overbeck, *SQ* Nr. 1563; Farnell, *Cults* IV 442.

AIGION (ACHAIA)

8. Nach Paus. 7, 23, 9 gab es in Aigion einen Hain der H., und nur diejenige der Frauen, die gerade das Priesteramt innehatte, durfte das Agalma der H. sehen.

PATRAS

8a) Kultbild der H. (Paus. 7, 20, 3)

MANTINEIA

9. (= Hebe I **15**) Paus. 8, 9, 3 (Overbeck, *SQ* Nr. 1194) überliefert für den H.tempel von Mantineia eine Kultbildgruppe des Praxiteles (thronende H. mit Athena und Hebe, beide stehend). S. auch Jost, M., *Sanctuaires et cultes d'Arcadie* (1985) 127. 357–358.

INSELN

SAMOS

10. Zum samischen Kultbild haben sich verschiedene Überlieferungen erhalten (s. die ausführliche Zusammenstellung der Quellen bei Ohly, D., *AM* 68, 1953, 41–44; Romano 250–266; Overbeck, *SQ* Nr. 340–343; Kardara, Ch., *AJA* 64, 1960, 352–358). Nach Aethlios (samischer Historiker, wohl 5. Jh. v. Chr.), *FGrH* 536 F 3 sei das Kultbild anfangs ein Brett (σανίς) gewesen und später zur Zeit, als Prokles Archon war, menschengestaltig (ἀνδριαντοειδές) geworden. Da Prokles noch ins 2. Jt. gehört (zu Prokles s. Paus. 7, 4, 2–3; Prinz, F., *Gründungsmythen und Sagenchronologie* [1979] 195–202) ist für die geometrische Epoche von Samos wohl ein anthropomorphes Bild anzunehmen (so auch Simon, *Götter*³ 61) und kein Kultbrett, wie häufig vermutet wurde. Paus. 7, 4, 4 berichtet zum einen, die Argonauten, die das samische Heiligtum begründeten, hätten das Kultbild aus Argos mitgebracht, zum anderen, H. sei schon auf Samos geboren worden, und der Äginete Smilis habe es verfertigt. Der Anteil des Smilis (7. Jh. v. Chr.) ist in der Forschung umstritten. Teils vermutete man, daß er ein neues Kultbild verfertigte, teils, daß er ein altes Xoanon umgearbeitet habe, indem er ihm als erster menschliche Gestalt verlieh, was sich jedoch nicht mit der erwähnten Notiz des Aethlios in Einklang bringen läßt.

Kall. *frg.* 100 Pf. nennt nicht Smilis, sondern Skelmis (zum Problem Smilis-Skelmis s. weiter Ohly 43).

Menodotos (samischer Historiker, 3. Jh. v. Chr.), *FGrH* 541 F 1, 12 nennt das Kultbild βρέτας, Varro (bei Lact. *inst.* 1, 17, 8) bezeichnet es als *simulacrum*, das Brautkleidung trug (das Kultbild wurde mit echten Gewändern bekleidet). Zweifelhaft ist die Nachricht des Byzantiners Kedrenos *historiarum compendium* P 322, *Corp. Script. Hist. Byz.* I p. 564 (Overbeck, *SQ* Nr. 1506), daß die samische H. ein Werk des Bupalos von Chios und des Lysipp sei, da beide keine Zeitgenossen sind. Weiter habe sie später in Konstantinopel gestanden.

Aufgrund der Quellenlage könnte man auch annehmen, daß es in Samos mehr als ein Kultbild gab (so auch Buschor, E., *AM* 55, 1930, 4–5). Dies wird gewöhnlich auch aus der Schatzinschrift von 346/345 geschlossen, in der «die Göttin» (ἡ θεός) und «die hintere Göttin» (ἡ ὄπισθε θεός) genannt sind. Die Forschung nimmt an, daß «die Göttin» das alte Kultbild sei, während «die Göttin hinten» ein neues größeres Kultbild sei. Dazu und zur Schatzinschrift s. Buschor a.O. 5; Ohly 33–41. 45–46 Anhang 5; 46–50 Anhang 7; Kardara 355–358; Romano 255–266; Tölle-Kastenbein, R., *AM* 89, 1974, 251–252. Zum samischen Kultbild s. die Münzen von Samos (**155–161**).

11. Votivstatue für das samische Heraion, von Themistokles gefertigt. – Buschor, E., *AM* 68, 1953, 12–13 Nr. 1 Taf. 2, 1; Habicht, Ch., *AM* 72, 1957, 223; Horn, R., *Samos* XII (1972) 7. – 2. Viertel 3. Jh. v. Chr. – Erhalten ist nur der 1,90 m hohe Sockel, auf dem einst eine überlebensgroße Götterstatue (H.?) stand. Der Inschrift zufolge handelte es sich um eine Weihung von acht Tempelpflegern.

RHODOS

12. Diod. 5, 55, 1–2 (Overbeck, *SQ* Nr. 44) berichtet von den Telchinen als den ersten, die Götterstatuen gebildet hätten. Einige der alten Bilder seien deshalb nach ihnen benannt, so die H. Telchinia in Ialysos. Da vor allem die Metallverarbeitung den Telchinen zugeschrieben wurde, handelte es sich vielleicht um ein Sphyrelaton.

13. Diod. 5, 55, 2 (Overbeck, *SQ* Nr. 44) überliefert auch für Kamiros eine H. Telchinia (s. auch **12**).

BÖOTIEN

THESPIAI

14. Xoanon der H. Kithaironia: Clem. Al. *protr.* 4, 46, 1 Stählin; Romano 441; Schachter 251.

KORONEIA

15. Paus. 9, 34, 3 (Overbeck, *SQ* Nr. 485): Heiligtum der H. mit einem alten Kultbild mit Sirenen auf der Hand, Werk des Thebaners Pythodoros; s. auch Schachter 239; Lippold, G., *RE* XXIV (1963) 596 *s. v.* «Pythodoros 18»; Romano 402.

PLATAIAI

16. Sitzbild der H. Nympheuomene des Kallimachos im H.tempel: Paus. 9, 2, 7 (Overbeck, *SQ* Nr. 896); Schachter 242–250.

17. Standbild der H. Teleia von Praxiteles, ebenfalls für das Heraion: Paus. 9, 2, 7; Overbeck, *SQ* Nr. 1213; Schachter 242–250.

LEBADEIA

18. Paus. 9, 39, 4 erwähnt einen Tempel mit Statuen des Kronos, der H. und des Zeus. Schachter 240–241.

GROSSGRIECHENLAND

SYBARIS

19. Phylarchos, *FGrH* 81 F 45: H.-Altar mit Agalma; s. auch Romano 442.

ATTIKA

ATHEN

20. Paus. 1, 1, 5; 10, 35, 2 (Overbeck, *SQ* Nr. 816): Für den H.tempel auf dem Weg von Athen nach Phaleron schuf Alkamenes das Kultbild. Vgl. **103**.

STATUEN IN ROM

21. Werk des Baton, im Concordiatempel aufgestellt: Plin. *nat.* 34, 73 (Overbeck, *SQ* Nr. 1594).

22. Werk des Dionysios und Polykles in der Porticus Octaviae (Plin. *nat.* 36, 35; Overbeck, *SQ* Nr. 2207. Vielleicht handelte es sich um eine griechische Arbeit, da Dionysios aus Athen stammte. Zu den Künstlern s. Becatti, G., *RIA* 7, 1939, 16–19; Stewart, A., *Attika* (1979) *passim*.

ORT NICHT BEKANNT

23. Tzetz. *chil.* 8, 332–334 (Overbeck, *SQ* Nr. 773) überliefert eine teils mit Phidias verbundene Gruppe von H. und Herakles, der den Stall des Augias reinigt; Lippold, G., *RE* XIX 2 (1938) 1930 Nr. 10 *s. v.* «Phidias 2».

B. Anikonische Darstellungen

In der pelasgischen Vorzeit wurde H. wohl in Form eines Kultbrettes verehrt. Zwischen dem Kultbrett und dem späteren statuenartigen Kultbild ist nach den Ausführungen von Simon, *Götter*³ 63–65 (s. aber auch Pötscher 3, 52–54) für die mykenische Zeit in der Argolis das durch Schriftquellen bezeugte Säulenidol der H. anzunehmen (**1**), eine bereits auf Kreta für die Verehrung verschiedener Götter verwendete Idolform. Im samischen Heraion sei die Stufe der Säulenform übersprungen worden.

24. Löwentor. Mykene. – Protonotariou-Deilaki, E., *ArchEph* 1965, 7–25; Simon, *Götter*³ 64 Abb. 61; Marinatos, S./Hirmer, M., *Kreta, Thera und das mykenische Hellas*² (1973) Taf. 163; Lullies/Hirmer, *Plastik*⁴ Taf. 1. – 14./13. Jh. v. Chr. – Das dreieckige Relief über dem Türsturz zeigt zwei Löwen, die eine Säule mit Gebälk flankieren, nach Simon Säule der H. mit zwei dieser Göttin heiligen Tieren.

25. Tonsiegel. Athen, Nat. Mus. 6246. Aus Mykene. – *CMS* I 33–34 Nr. 19 (Sakellariou); Simon, *Götter*³ 63–65 Abb. 58. – 14. Jh. v. Chr. – Kultsäule von Vögeln und Rindern gerahmt.

26. Platte eines Goldringes. Athen, Nat. Mus. 2875. Aus einem Grab in Mykene. – *CNS* I 114 Nr. 98 (Sakellariou); Simon, *Götter*³ 63–65 Abb. 59. – 14. Jh. v. Chr. – Die Säule wird hier von Greifen flankiert. Sind diese bereits hier als Trabanten der H. aufzufassen?

27. Platte eines Goldringes. Oxford, Ashm. Mus. 1938.1126. Angeblich aus Mykene. – Simon, *Götter*³ 63–65 Abb. 60; Kenna, V. E. G., *Cretan Seals* (1960) Nr. 340 Taf. 23. – 14. Jh. v. Chr. – Die von Löwen gerahmte Säule (vgl. **24**) ist hier mit Binden geschmückt.

28. (= Aigisthos **20*** mit Lit.) Metope 25. Paestum, Mus. Vom Heraion an der Foce del Sele. – Um 540 v. Chr. – E. Simon, *JdI* 82, 1967, 285 Abb. 10 sieht in der Säule, an der Ägisth getötet wird, keine «Abkürzung» des Palastes von Mykene, sondern auch hier ein Säulenidol der H.

C. Terrakotten (aus Heräen)

Die Ikonographie der H. in der Koroplastik ist schwer zu fassen, da ihre Attribute (Polos, Granatapfel, Kind, Spendeschale usw.) auch anderen Göttinnen eigen sein können. Aus diesem Grund ergab sich eine Beschränkung auf Figuren aus Heräen, wobei jedoch

erschwerend hinzukommt, daß die grundlegenden Publikationen der Terrakotten der Heräen von Olympia, Samos, Paestum und Foce del Sele noch ausstehen.

Allerdings erhebt sich primär die Frage, wann die Tonfiguren die Göttin selbst und wann Sterbliche darstellen (allgemein zu diesem Problem, auch in der archaischen Skulptur s. jetzt Brommer, F., *JdI* 101, 1986, 37–53). Wahrscheinlich geben Sitzbilder die Gottheit eher wieder als stehende Figuren. Eine weitere Differenzierung der Stehenden ist schwierig, da in der Bildkunst häufig die Adoranten Attribute (z. B. Polos: Sguaitamatti, M., *L'offrante de porcelet dans la coroplathie geléenne* [1984] 53–54; Schauenburg, K., *RM* 82, 1975, 207–211) und Gesten der Gottheit übernehmen können und umgekehrt (s. dazu auch Hampe/Simon, *FgrK* 143).

Zudem müssen die Votive nicht immer die im Heiligtum verehrte Gottheit wiedergeben, da auch Figuren anderer Götter geweiht werden konnten, wie z. B. im Heraion von Argos Statuetten der Artemis und der Aphrodite gefunden wurden (Frickenhaus 16).

Weiter gab es auch den Brauch der Herstellung von Statuetten, die nicht von vornherein einer bestimmten Gottheit zugedacht waren, also in ihrer Ikonographie nicht festgelegt sind. Dies bezeugt die Masse der kyprischen Importstücke in Samos (s. dazu Schmidt). Diese wurden offenbar en gros eingekauft und dann im samischen Heraion den Gläubigen feilgeboten. Es sind die gleichen Typen, die auch für kyprische Kulte verwendet wurden. Sie sind nicht samischen Bedürfnissen angepaßt worden. Da matrizengleiche Stücke z. B. in einem Aphroditeheiligtum auf Zypern und im samischen Heraion gefunden wurden (Schmidt 103), lassen sich die Figuren kaum benennen, es sei denn, sie stellen vielleicht nicht die Gottheit, sondern allgemein Trabanten dar.

Es erhebt sich auch die Frage, inwieweit die in heiligtumsnahen Werkstätten hergestellten Statuetten – sofern sie die Gottheit wiedergeben – vom Kultbild beeinflußt sind (dazu Jung 66–67).

Die Benennung der Terrakotta-Puppen (sitzende oder stehende Figuren, nackt oder bekleidet, mit beweglichen Gliedern) ist umstritten. Dörig, J., *AntK* 1, 1958, 41–52, bes. 48–49 wollte in ihnen – ausgehend von den böotischen Daidala der H. Kithaironia – größtenteils H. erkennen. Andere Deutungen: s. die Lit. bei Bauchhenß, Ch., *AA* 1973, 7–13; Bol, P. C./Kotera, E., *Bildwerke aus Terrakotta, Antike Bildwerke* III *Liebieghaus Frankfurt* (1986) 83–85. Allerdings können der H. Puppen geweiht werden; hellenistische Votivpuppen aus Samos: Leyenaar-Plaisier, P. G., *Les terres cuites grecques et romaines, Cat. Mus. Leiden* (1979) 121–126.

Im folgenden werden Terrakottafiguren ab dem 8. Jh. v. Chr. angeführt. Die nicht zutreffende Frühdatierung der argivischen Idole ins 2. Jt. durch Waldstein wurde bereits von Frickenhaus 114–120 und Jenkins 23–40 korrigiert.

BIBLIOGRAPHIE: Drerup, H., *Griechische Baukunst in geometrischer Zeit, ArchHom* II Kap. O (1969) (s. zu den ältesten H.Heiligtümern); Frickenhaus, A., *Die Hera von Tiryns, Tiryns* I (1912) *passim*; Guggisberg, M., *Terrakotten von Argos. Ein Fundkomplex aus dem Theater* (Publ. vorgesehen in *BCH* 112, 1988) (mit Lit.); Hadzisteliou Price, Th., *Kourotrophos* (1978) *passim*; Heilmeyer, W. D., *Frühe olympische Tonfiguren, OlympForsch* 7 (1972) 77–78; Higgins, *BMTerracottas* I 268–271 (zu Argos); Jenkins, R. J. H., «Archaic Argive Terracotta Figurines to 525 B. C.», *BSA* 32, 1931/32, 23–40; *idem*, in: Payne, H., *Perachora* I (1940) 191–255 (= Jenkins, *Perachora*); Jung, H., *Thronende und sitzende Götter* (1982) 42–44. 64–67 (mit Lit.); Karo, G., *Führer durch Tiryns*² (1934) 48–49; Naumann, U., in *Führer durch Tiryns* (1975) 102–105. 170–174; Neutsch, B., *AA* 1956, 429–435 (Paestum); Ohly, D., «Frühe olympische Tonfiguren aus dem Heraion von Samos, Teil 1», *AM* 65, 1940, 57–102 (= Ohly I); *idem*, «Frühe Tonfiguren aus dem Heraion von Samos, Teil 2», *AM* 66, 1941, 1–46 (= Ohly II); Olbrich, G., *Archaische Statuetten eines Metapontiner Heiligtums* (1979); Paul, E., «Die böotischen Brettidole», *Wiss. Zeitschr. Univ. Leipzig* 8, 1958/59, 165–204; Plassart, A., *EADélos* 11, 1928, 154–167; Schmidt, G., *Samos* VII (1968); Sestieri, P. C., «Iconographie et culte d'Héra à Paestum», *Revue des Arts* 5, 1955, 149–158; Simon, E., «Hera und die Nymphen», *RA* 1972, 205–220 (Böotien); Stern, E. M., *MededRome* 7, 1980, 43–60 (Paestum, mit Lit.); Vermeule, E. T., *Götterkult, ArchHom* III Kap. V (1974); Vierneisel, K., «Neue Tonfiguren aus dem Heraion von Samos», *AM* 76, 1961, 25–59; Waldstein, Ch., *The Argive Heraeum* II (1905) 3–44 (mit falscher Datierung); Zancani Montuoro, P., «Hera Hippia», *ArchCl* 13, 1961, 31–39; Zancani Montuoro, P./Zanotti Bianco, U., *NotSc* 15, 1937, 207–234 (Paestum); Zancani/Zanotti, *Sele passim*.

1. Aus Heiligtümern der Peloponnes (Argos, Tiryns, Perachora, Olympia, Korinth)

ARGOS

Hauptfundplätze argivischer Terrakotten sind die Heräen von Argos, Tiryns und Perachora. Bei den Funden aus dem 7. Jh. handelt es sich meistens um stehende Figuren, während später die Sitzbilder überwiegen. In der 1. Hälfte des 6. Jh. treten vorwiegend einfache Idole auf, bei denen am abgeknickten Körper hinten ein oder zwei Stützen befestigt sind, während die Beispiele der ornate class aus der 2. Hälfte des 6. Jh. über einen separaten Thron verfügen und reich mit plastisch aufgesetztem Schmuck verziert sind. Dazu gehört auch ein senkrecht auf der Schulter angebrachtes großes Objekt, das die Form eines Schiffes aufweist und mit rosettenartigen Blumen besteckt ist. Frickenhaus 121–126 lehnt wegen des Ausmaßes eine Fibel ab (vgl. jedoch die riesigen böotischen Fibeln!) und will eine Weihgabe in Form einer Schiffsnachbildung erkennen. Die darauf befestigte Blume deutet er als Asterion, eine am gleichnamigen Fluß wachsende Pflanze, die nach Paus. 2, 17, 2 in Argos der H. dargebracht wurde.

Sitzende mit Kind weisen den Kult der argivischen H. als Kourotrophos aus, dazu Hadzisteliou Price 21–22. 144–145.

TIRYNS

Die Funde aus dem Heraion erstrecken sich über einen Zeitraum vom 7.–5. Jh. v. Chr., d. h. bis zur Eroberung durch Argos. Da es sich bei der Mehrzahl der Statuetten um Sitzbilder handelt, vermutet Frickenhaus eine Anlehnung an das von Paus. 2, 17, 3–5 beschriebene Kultbild; anders Jung 64–67.

PERACHORA

Die Göttin hatte in Perachora zwei Heiligtümer, H. Akraia (einer der ältesten Tempel auf dem Festland: 9. Jh. v. Chr.) und H. Limenia (Terrakottastatuetten hauptsächlich von hier: Jenkins, *Perachora* 191–255). Zwar wurden zahlenmäßig weniger Stücke als im argivischen Heraion gefunden, doch sind dafür die Serien von Perachora variationsreicher. Es handelt sich in der Hauptsache um einheimische korinthische Statuetten. Während im 7. Jh. stehende und sitzende Figurinen parallel laufen, überwiegen im 6. Jh. die sitzenden.

OLYMPIA

Das Alter des H.kultes von Olympia ist umstritten. Teils gilt ihr Kult für älter als der des Zeus und man sah in ihr die Nachfolgerin einer der alten, am Kronoshügel verehrten, weiblichen Gottheiten (Rhea, Eileithyia), teils wurde angenommen, daß H. erst als Zeusgemahlin nach Olympia kam (s. Diskussion und Lit. bei Herrmann, H. V., *AM* 77, 1962, 12–14), doch ist das Heraion in Olympia älter als der Tempel des Zeus (zum Heraion s. Mallwitz, A., *JdI* 81, 1966, 310–376). Vielleicht deutet die Kultbildgruppe (**5**) mit der sitzenden H. und dem stehenden Zeus auf das höhere Alter des H.kultes.

a) Sitzend

29. Fr. Athen, Nat. Mus. Aus Perachora (Limenia). – Jenkins, *Perachora* 197–198 Nr. 3 Taf. 87. – Um 700 v. Chr. – Kopf und großer Teil des Unterkörpers erhalten. Auf dem Gewand Muster (Quadrate mit Punkten).

30. Fr. Athen, Nat. Mus. Aus Perachora (Limenia). – Jenkins, *Perachora* 200–201 Nr. 20 Taf. 89. – Um 620 v. Chr. – Nur Oberkörper erhalten. Teil des Oberkopfes fehlt. Kariertes Gewandmuster (dieselbe Matrize wurde für das berühmte Göttinnenpaar aus Böotien verwendet, London, BM; Higgins, *BMTerracottas* Taf. 130, 897).

31.* Athen, Nat. Mus. 14215. Aus Argos. – Waldstein 26 Nr. 93 Taf. 45, 11. – Ende 6. Jh. v. Chr. – Qualitätvolles Beispiel mit Asteriongesteck.

32. Olympia, Mus. Tc 2687. Aus Olympia. – *Olympia* IV (1890) 23 Nr. 70 Taf. 9, 70; Heilmeyer 78. – Thronende mit Polos und Schleier. Nach Heilmeyer sind aus der spätgeometrischen Terrakottenproduktion von Olympia nur stehende Göttinnen bekannt. Die Reihe der Sitzbilder des 7. Jh. leitet der subgeometrische Thron Heilmeyer 117 Nr. 209 Taf. 35 ein (zugehörige Figur nicht erhalten).

33. Idole, «bird faced», argivisch. Nauplia, Mus. Aus Tiryns. – Frickenhaus 60 Nr. 1–3 Taf. 1, 1–2. – 6. Jh. v. Chr. – Brettartige Sitzbilder (abgeknickte Körper mit zwei hinteren Stützen), Kalathos. Charakteristisch für die argivischen Terrakotten ist der plastisch aufgelegte Schmuck.

34. Idol, «bird faced», argivisch. Athen, Nat. Mus. Aus Perachora (Limenia). – Jenkins, *Perachora* 247 Nr. 257 Taf. 111. – 2. Hälfte 6. Jh. v. Chr. – Die hintere Stütze fehlt.

35. Argiv. Statuetten mit Asteriongesteck. Aus Perachora (Limenia): Jenkins, *Perachora* 244 Nr. 245 Taf. 110 (nur Oberkörper erhalten, Teil des Polos fehlt). – Aus Tiryns: Frickenhaus 63 Nr. 9 Taf. 3, 8. – Aus Argos: Waldstein 25 Nr. 83 Abb. 35; Frickenhaus 124 Abb. 47. Von einem weiteren Exemplar aus Argos ist nur noch das «Schiffchen» mit dem Blumenschmuck erhalten: Waldstein 25 Nr. 84 Abb. 36; Frickenhaus 125 Abb. 48. – Alle 2. Hälfte 6. Jh. v. Chr.

36. Ionisch. Athen, Nat. Mus. Aus Perachora (Limenia). – Jenkins, *Perachora* 252 Nr. 283 Taf. 114. – 3. Viertel 6. Jh. v. Chr. – Typus auch aus dem delischen Heraion bekannt. Hoher Polos mit Schleier, Hände auf den Oberschenkeln ruhend.

37. Athen, Nat. Mus. Aus Perachora (Limenia). – Jenkins, *Perachora* 219–220 Nr. 102 Taf. 96; vgl. Winter, *Typen* I 50, 7 und Stillwell, A. N., *Corinth* XV 2 (1952) 96 Nr. 1–3 Taf. 17. – Spätes 6. Jh. v. Chr. – Mit Polos; Vogel als Attribut.

38. Nauplia, Mus. Aus Tiryns. – Frickenhaus 61–63 Nr. 7 Taf. 2, 1–3. – 2. Hälfte 6./Anfang 5. Jh. v. Chr. – Thron mit Standplatte und Fußbank, deutliche Nachahmung eines Holzthrones. Die Rückenlehne imitiert Leder. Die Seitenlehnen enden vorn in zwei runden Scheiben, die manchmal figürlich verziert sein können (Gorgoneia). Langgewandete Göttin mit Halsschmuck und Opferkuchen in der Hand. Zu dem häufig mit Blättern verzierten Kalathos s. Frickenhaus 57–58.

39.* Nauplia, Mus. Aus Tiryns. – Frickenhaus 65 Nr. 37 Taf. 5, 6. – 1. Hälfte 5. Jh. v. Chr. – Peplos mit Faltenangabe; mit Kalathos und Schleier, an den H. mit der Linken faßt.

UNSICHERE DARSTELLUNGEN

40. Terrakottagruppe, fr. Athen, Nat. Mus. Aus Perachora (Limenia). – Jenkins, *Perachora* 247 Nr. 259 Taf. 111, 259; Hadzisteliou Price, T., *JHS* 91, 1971, 61–62 Nr. 4b. – 6. Jh. v. Chr. – Gruppe von drei sitzenden Frauen, nach Jenkins ein in der argivischen Koroplastik seltenes Motiv, Hadzisteliou Price möchte hier drei verschiedene, ursprünglich selbständige Aspekte der H. sehen: H. Euboia (Fruchtbarkeit), H. Prosymna (chthonisch), H. Akraia (Meer).

b) Stehend

41.* Olympia, Arch. Mus. Tc 2285 (K 151). Aus Olympia, Heraion. – Heilmeyer 61. 77–78. 116 Nr. 205 Taf. 35, 205 (mit Lit.). – Spätgeometrisch. – Nackt bis auf eine Stephane. Brüste und Bauchnabel in Form eines eingestempelten Kreises. Vgl. die ähnlichen, z. T. in den Anfang des 7. Jh. zu datierenden H.figuren Heilmeyer 116 Nr. 206–208 Taf. 35, 206–208 (bei Nr. 207 und 208 sind die Brüste plastisch aufgesetzt).

42. Fr. Aus Argos, Heraion. – Waldstein 31 Nr. 130 Taf. 47, 3; Jenkins 27 Taf. 12, 2. – Um 600 v. Chr. – Unterkörper nicht erhalten. Ohrringe, Halsschmuck, Stephane, Armstümpfe.

43. Idol. Athen, Nat. Mus. Aus Perachora (Lime-

nia). – Jenkins, *Perachora* 198 Nr. 4 Taf. 87, 4. – 1. Viertel 7. Jh. v. Chr. – Mit zylindrischem Unterkörper und erhobenen, nicht ganz erhaltenen Armen. Reste des Polos erhalten. Gewandverzierung mit Rosetten- und Tierfriesen.

44. Aus Tiryns. – Frickenhaus 73 Nr. 67 Taf. 6, 7. – 490/460 v. Chr. – Auf einer Basis; mit Polos.

45. Athen, Nat. Mus. Aus Perachora (Limenia). – Jenkins, *Perachora* 223 Nr. 129 Taf. 98, 129. – Spätes 5./Frühes 4. Jh. v. Chr. – Figur auf einer Basis, mit Phiale in der Rechten; wohl nach einer Statue. Kopf nicht erhalten.

46. Tonmodel. Privatbesitz. Aus Korinth. – Züchner, W., *JdI* 65, 1950, 192–199 Abb. 29; Hausmann, *Reliefbecher* 26 mit Anm. 94. – H. im statuarischen Typus des frühen 4. Jh. v. Chr. – Rechts Zepter, die Linke auf die Hüfte gestützt, Peplos, Polos, Schleiertuch. Abdrücke desselben Stempels auf verschiedenen Reliefbechern (vgl. etwa Bonn, Akad. Kunstmus. 756: Züchner a. O. 194–197 Abb. 30–33; Gabelmann, H., *Antiken aus dem akademischen Kunstmus. Bonn* [1969] 206–207 Nr. 240) und einem alexandrinischen Altärchen. Nach Züchner a. O. 197 Exzerpt aus Parisurteildarstellungen.

2. Böotien

Die böotische Gattung der Brettidole ist in ihrer Masse im 6. Jh. v. Chr. entstanden und wurde vorwiegend in Gräbern gefunden. Es handelt sich um Frauenfiguren, die sitzend oder stehend dargestellt sind. Charakteristisch sind Armstümpfe und ein brettartiger Körper, der nicht der Körperbildung anderer Skulpturen im 6. Jh. entspricht. Vielmehr dürften kultische Gründe zur Beibehaltung einer älteren Darstellungsform veranlaßt haben. Man sieht hier tönerne Nachwirkungen von bis ins 3. Jt. zurückreichenden hölzernen Idolen, sog. Daidala (Simon, *Götter*³ 58–59; Simon 210) und Kultbildern geometrischer Zeit (Paul 202–204). Zu den Attributen der Frau gehören ein Polos sowie häufig eine Granatapfel-Halskette. Während die frühen Exemplare naturalistische Gesichter haben, kommt als zusätzlicher Archaismus später die auf die Mitte des 6. Jh. beschränkte Gattung der «bird faced Papades» hinzu. Im 5. Jh. läuft die Gattung aus.

Simon 210–218 benennt die Idole H. (anders Pötscher 3, 55–65). Das Daidalafest wurde in Plataeae für H. Kithaironia gefeiert und war ursprünglich das Versöhnungsopfer für eine chthonische Macht (Meuli, K., «Griechische Opferbräuche», in *Phyllobolia, Festschr. P. von der Mühll* [1945] 210–211 [= *Ges. Schr.* II 933 ff.]). Als Vegetationsgottheit hatte die vorgriechische H. chthonische Aspekte, zu denen auch die Attribute der Brettidole passen (s. Simon 210–211). Als H. Zeusgattin geworden war und entsprechende aitiologische Erklärungen für das Daidalafest erfunden wurden (Paus. 9, 3, 1–2; Plut. *mor. frg.* 157, 3 Sandbach), änderte sich zwar der Charakter der H. Kithaironia zum Olympischen hin, dennoch behielt sie frühere Züge bei, woraus sich erklären würde, daß die Idole hauptsächlich Grabbeigaben waren.

Auch die auf den Gewändern der Idole dargestellten Vögel, welche denen der böotischen Vogelschalen entsprechen, können mit einem vor dem Daidalafest veranstalteten Vogelorakel in Verbindung gebracht werden: Paus. 9, 3, 4; Simon 212–213.

Zu den böotischen Idolen s. auch Marangou, L., *Ancient Greek Art. The N. P. Goulandris Collection* (1985) 125–130; Leyenaar-Plaisier, P. G., *Les terres cuites grecques et romaines, Cat. Mus. Leiden* (1979) 23–26.

a) Sitzend

47.* Heidelberg, Univ. TK 5. – Paul 183 Abb. 14; Hampe, R./Gropengießer, H., *Aus der Slg. des Arch. Inst.* (1967) 94–95 Taf. 7; Simon 210–211 Abb. 7; Muthmann, F., *Der Granatapfel* (1982) 56 Anm. 173 Abb. 40. – Langes offenes Haar, dessen Locken durch Mäandermuster angegeben sind, Polos mit Scheibenrosette, Granatapfelkette, Vögel auf dem Gewand.

b) Stehend

48.* (= Demeter **88**) Athen, Nat. Mus. 4010. – Grace, F. R., *Archaic Sculpture in Boeotia* (1939) 32 Abb. 33. 34; Paul 172 Abb. 5. – Polos mit Wulst und Scheibenrosette, Granatapfelkette, reich verziertes Gewand.

49.* New York, MMA 39.11.5. – Alexander, C., *BullMMA* 35, 1940, 108 Abb. 2; Paul 174 Anm. 80. – Polos, Halsschmuck, über die Schultern gelegter Schal mit Punktmuster und Borte.

50.* Münster, Univ. 660. – Stähler, K., *Heroen und Götter der Griechen ... Univ. Münster* (1980) 12–13 Nr. 58 Abb. 3. – 2. Hälfte 6. Jh. v. Chr. – Hoher Sockel. Mit Polos. Das Gewand bedeckt beide erhobenen Arme. Zwar deutet Stähler nicht als H., zum sepulkralen Aspekt der böotischen H. s. jedoch Simon 210–220.

51.* Boston, MFA 01.7763. – Paul 195–196 Abb. 33. – Um 500 v. Chr. – Polos mit Granatapfel, plastische Halskette, Andeutung der Finger. Eine Neuerung bei den späteren Idolen ist wie hier die Angabe der Füße.

52.* Würzburg, Wagner-Mus. HA 1605. – Paul 196 Abb. 34; Simon, *FührerWürzb* 55. – Um 500 v. Chr. – Polos mit Schmuckscheiben, auf den Schultern Rosetten, in den Händen Granatapfel und Blüte. Angabe der Füße und wie bei anderen späten Stücken Einziehung der Taille.

«BIRD FACED» IDOLE

53.* Würzburg, Wagner-Mus. H 4275. Aus Athen. – Paul 179 Abb. 9; Simon, *Götter*³ 58 Abb. 52; Simon, *FührerWürzb* 55. – Mitte 6. Jh. v. Chr. – Polos mit aufgerollter Ranke; gerundete Armstümpfe.

54.* München, Antikenslg. 5600. – Paul 180 Abb. 11; 181. – Polos, Kette mit Granatapfelanhänger, Spiralmuster auf dem Gewand.

3. Großgriechenland (Metapont, Paestum, Foce del Sele, Kroton)

Aufgrund von in Bothroi gefundenen Votivgaben handelt es sich bei zwei Paestaner Tempeln (Basilica und sog. Poseidontempel) um Heräen. Dabei möchte Stern 49–62 die Basilica als Doppeltempel für Zeus und H. erklären. H. wurde in Paestum und im nahegelegenen Foce del Sele unter verschiedenen Aspekten verehrt und dementsprechend auch in den Terrakottastatuetten (vom 7. Jh. v. Chr. an) wiedergegeben: als Muttergottheit und Kourotrophos (teils mit Kind und Granatapfel oder anderen vegetabilischen Attributen, feierlich matronal thronend), als Hippia (mit Pferd, thronend), als Hoplosmia (stehend, bewaffnet) und als Antheia (Büste) (zur H. von Foce del Sele s. auch Pötscher 3, 27–29). Ob es für jeden dieser Wesenszüge der H. einen eigenen Tempel in diesem Gebiet gab, wie Stern vorschlägt, sei dahingestellt.

Die achäische Stadt Kroton und der Kult der H. am Vorgebirge Lakinion sollen von Herakles gegründet worden sein. Wie in Paestum wurde H. auch in Kroton unter verschiedenen Beinamen verehrt. Zum H.kult von Kroton s. ausführlich Giannelli, G., *Culti e miti della Magna Grecia* (1963) 135–151; Maddoli, G., *Crotone. XXIII ConvMGrecia 1983* (1984) 313–343 (mit Lit.). Zu den Funden immer noch Orsi, P., *NotSc* 8, Suppl. 1911 (1912) 77–124 und die diversen Ausgrabungsberichte in den *ConvMGrecia*, vor allem den genannten Band Crotone sowie *Archivio Storico per la Calabria e la Lucania* 49, 1982, 7–69. Zum H.kult in Unteritalien s. auch Graf, F., *XXI ConvMGrecia 1981* (1982) 166–171.

a) Sitzend

55. Naiskos mit frontal sitzender Göttin. – Schweiz, Privatbes. Angeblich aus der Gegend von Metapont. – Jucker, H., in *Aparchai, Festschr. P. E. Arias* I (1982) 75–84 Taf. 9–10. – 2. Hälfte 7. Jh. v. Chr. – Polos, auf die Schultern hängendes Haar, Fußschemel. Das Attribut auf den Knien der Göttin wird von Jucker als Weihegabe (zusammengefalteter Peplos) gedeutet. Nachklang eines Kultbildes in seinem Tempel, wohl H. Zum Heraion von Metapont (Tempel B): Giannelli a. O. 69; Nenci, G., *PP* 106, 1966, 128–131; Adamesteanu, D., *La Basilicata antica* (1974) 26–41; *idem,* «Santuari Metapontini», in *Neue Forschungen in griech. Heiligtümern, Symposion Olympia 1974* (1976) 162; Stern 56. 58. Vgl. auch die weiteren Funde aus Metapont wie die Fragmente architektonischer Terrakotten mit der Inschrift Hera: *NotSc* 1975 Suppl. (1980) 117. 118 Abb. 120; 129 und das Hieros-Gamos-Relief **204**.

56.* Brettidole, Paestum, Mus. Naz. Aus Paestum und Foce del Sele. – Zancani, P./Zanotti Bianco, U., *AJA* 40, 1936, 187 Abb. 4; Zancani Montuoro/Zanotti Bianco, 219–220 Abb. 5–6; Zancani/Zanotti, *Sele* I 14 Taf. 4; Sestieri 154 Abb. 8; Séchan, L./Lévêque, P., *Les grandes divinités de la Grèce* (1966) 181 Abb. 10; Napoli, M., *Il Museo di Paestum* (1969) 38 Taf. 16; Hadzisteliou Price 22 Nr. 59. 179. – Ende 7./Anfang 6. Jh. v. Chr. – Kourotrophoi (Polos; mit Kind und Granatapfel).

57.* Paestum, Mus. Naz. 1937. Aus Paestum. – Zancani Montuoro 31–39 Taf. 12, 1; v. Matt, L./Zanotti Bianco, U., *Großgriechenland* (1961) 71 Nr. 53 Abb. 53; Langlotz, E., *Kunst der Westgriechen* (1963) 59 Nr. 16 Taf. 16; Stern 46 Taf. 14, 18. – Polos, mit Rhomben verziertes Gewand, Pferd im Arm, wohl H. Hippia. Unterkörper ergänzt, ebenso Teil des Tieres. Vielleicht Nachwirkung eines archaischen Kultbildes.

58.* Paestum. – Sestieri 151–152 mit Anm. 16 Abb. 5. – Der Typus ist bis in den Hellenismus vertreten. – Nackte thronende H. Wohl Einfluß orientalischer Astarte-Darstellungen, wie ja auch sonst die H. von Paestum überhaupt aphrodisische Züge aufweist.

59.* Paestum, Mus. Naz. Aus Foce del Sele. – Sestieri, P., *BollArte* 38, 1953, 180 Abb. 6; *idem, Il nuovo Museo di Paestum* (1954) 7–8 Abb. 32, 1; Sestieri 155 Abb. 10; Neutsch 429–431 Nr. 2; 433–434 Abb. 146–148; Langlotz, a. O. **57,** 71 Nr. 65 Taf. 65; Muthmann, a. O. **47,** 53–55 Abb. 38. – Um 470 v. Chr. – H. in Chiton und Himation thronend, Polos über mehreren Reihen von Buckellöckchen. Granatapfel in der Rechten. Vielleicht Nachwirkung eines Kultbildes.

60.* Einen weiteren Typus von Foce del Sele und Paestum überliefert eine große Serie von Statuetten, die vom frühen 5. bis ins 4. Jh. v. Chr. reicht: Paestum, Mus. Naz.: Zancani-Montuoro/Zanotti Bianco 222 Abb. 7; Zancani/Zanotti, *Sele* I 14 Taf. 5; Sestieri 155 Abb. 11. – Vgl. etwa London, BM 1956.7-19.2.: Higgins, R. A., *Greek Terracotta Figures* (1963) 21–22 Taf. 10; *idem, Greek Terracottas* (1967) 92 Nr. 2 Taf. 40 E. – H. (Polos, über den Kopf geführter Mantel) sitzt auf einem prächtigen Thron. Sie hält Phiale und eine Schale mit Früchten oder Blumen. Derselbe Typus begegnet in Foce del Sele auch als Marmorstatuette (**113**). Wohl vom Kultbild beeinflußt.

61.* Kourotrophos. Paestum. – Sestieri 153–154 Abb. 9. – Ende 5. Jh. v. Chr. – Thronende H. in Chiton und über den Polos geführtem Himation, ein Kind stillend.

62.* Fr. Paestum. – Zancani Montuoro 37 Anm. 2 Taf. 12, 2. – Ende 5. Jh./Anfang 4. Jh. v. Chr. – H. Hippia. Polos, hält r. kleine Phiale und l. ein Pferdchen.

63. Paestum, Mus. Naz. Aus Foce del Sele und Paestum. – Sestieri 157 Abb. 14; Neutsch 431 Nr. 4; 435 Abb. 149; Stoop, M. W., *Floral Figurines from South Italy* (1960) 11 Anm. 1; 38–39 Taf. 7, 1–2. – Hellenistisch. – H. (Mantel um den Unterkörper geschlungen) sitzt auf einem Pfau. Das Tympanon unter dem l. Arm zeigt, daß hier Wesenszüge der Kybele eingeflossen sind. Auch wurden in den Bothroi in Paestum Attis-Statuetten gefunden (Sestieri 157 Abb. 15).

b) Kniend

64. (= Aphrodite **997*** mit Lit.) Paestum, Mus. Naz. Aus Foce del Sele. – Himmelmann-Wildschütz, N., *MarbWPr* 1957, 13–14; Stoop, a. O. **63,** 35–38; Zancani/Zanotti, *Sele* I 14 Anm. 3; Langlotz, a. O. **57,**

88 Taf. 131; Simon, *Götter*³ 232–233 Abb. 220; Hadzisteliou Price 180. – Um 370 v. Chr. – Nackt bis auf einen großen, über Kopf und Rücken geführten Mantel, in den die Göttin mit der Linken greift. In der Rechten hält sie einen Vogel. Zwei Liebesdämonen sind an sie geschmiegt. Von den verschiedenen Deutungsvorschlägen ist der auf H. Aphrodite am überzeugendsten. Gleicher Typus auch aus Paestum: Stoop 5 mit Anm. 3 Taf. 2, 1.

c) Stehend

65.* Paestum, Mus. Naz. Aus Paestum. – Sestieri 151 Abb. 4. – 2. Hälfte 7. Jh. v. Chr. – Nackte Göttin mit Polos und vorgestreckten Armen.

66.* Fr. Aus Paestum, sog. Poseidontempel. – Sestieri 156–157 Abb. 13 links. – Anfang 6. Jh. v. Chr. – Nur Oberkörper erhalten; Polos, hielt in der durchbohrten, erhobenen Rechten eine Lanze, in der vorgestreckten Linken einen Schild. H. Hoplosmia, die außer in Paestum auch in Elis und Kroton (Lykophron 856–858) verehrt wurde. Waffenweihungen an H. in Paestum: Neutsch 443–444; Guarducci, M., *ArchCl* 4, 1952, 151. Zur Hoplosmia in Paestum s. auch v. Matt/Zanotti Bianco, a. O. **57**, 71 Nr. 50 Abb. 50.

67. Kroton. – Orsi 116 (Abb. 99) führt einige archaische Statuetten von Frauen auf, die an ihre Brüste fassen. Falls diese H. darstellen, so weist das – neben der Hoplosmia (**66**) – auch auf einen Kourotrophoskult hin.

d) Protomen und Büsten

Aus den Heräen von Paestum und Foce del Sele kam eine große Anzahl von Räucherständern des 4. und 3. Jh. v. Chr. in Form einer weiblichen Büste mit Blütenkelch auf dem Kopf zutage: Hackens, T., in *Greek Numismatic and Archeology, Festschr. M. Thompson* (1979) 67–68; Jucker, H., *Das Bildnis im Blätterkelch* (1961) 202 Abb. 138–139; v. Matt/Zanotti Bianco, a. O. **57**, Taf. 43. 44; Sestieri 152 Abb. 6; Stoop, a. O. **63**, 8–10 Taf. 3–5; Zancani Montuoro/Zanotti Bianco 224–226 Abb. 12–13; Zancani/Zanotti, *Sele* I Taf. 7. Die Figuren stellen wohl H. Antheia dar, dazu Jucker 202–203. Stoop hat die verschiedenen Varianten (teils ist statt einer Büste nur der Kopf mit Halsansatz wiedergegeben) zusammengestellt:

68. Paestum. – Stoop, a. O. **63**, 8 Taf. 3, 2. – Nackt, ohne Schleier.

69.* Paestum. – Stoop, a. O. **63**, 8 Taf. 3, 3. – Nackt, mit Schleier.

70.* Paestum. – Stoop, a. O. **63**, 8 Taf. 3, 4. – Bekleidet, ohne Schleier.

71.* Paestum. – Stoop, a. O. **63**, 8 Taf. 4, 1. – Bekleidet mit Schleier.

Die verschiedenen Varianten können noch durch Zufügung reichlicher floraler Attribute geschmückt sein:

72.* Paestum. – v. Matt/Zanotti Bianco, a. O. **57**, 48 Nr. 43 Abb. 43. – Nackt, mit Schleier, wächst aus Akanthus.

73.* Paestum. – Stoop, a. O. **63**, 10 Taf. 5, 1. – Kopf auf Basis, doppelte Reihe von Akanthusblättern. Reiches Rankenwerk zuseiten des hohen kelchartigen Kopfaufsatzes.

74.* Paestum. – Zancani Montuoro/Zanotti Bianco 334 Abb. 85; Napoli, a. O. **56**, 41 Taf. 21; Stoop, a. O. **63**, 7 Anm. 1 Taf. 2, 2. – Bekleidet, mit Eros auf der Schulter, hält in der Linken Phiale oder aufgeschnittenen Granatapfel.

4. Inseln (Samos, Delos)

SAMOS

Der Sage nach wurde H. in Samos unter einem Lygosstrauch geboren (Paus. 7, 4, 4), der deswegen als heiliger Baum im samischen Kult galt (Walter 17 Abb. 6; 35 Abb. 26) und im Aition des Tonaiafestes (Fesselung des Kultbildes mit Lygosruten) eine wichtige Rolle spielte (Menodotos, *FGrH* 541 F 1, 12). Auch bekränzten sich die Gläubigen mit Lygos. Weiter Pötscher 3, 65–83. 125–134.

Neben Argos galt Samos als das berühmteste Heraion in der Antike. Seine Blütezeit lag im 6. Jh. v. Chr. Nach einem Niedergang im 5. und 4. Jh. v. Chr. nahm Samos in hellenistischer Zeit einen erneuten Aufschwung. Dementsprechend teilen sich die im Heiligtum gefundenen Terrakottavotive in zwei Hauptgruppen, von denen die eine das 9.–6. Jh., die andere die Spätzeit umfaßt. Am Anfang der Tonfiguren stehen hauptsächlich Tiervotive, ab dem Ende des 8. Jh. werden sie von menschengestaltigen Statuetten zurückgedrängt. Zwar gibt es männliche und weibliche Figuren, doch dominieren die Frauenidole, die zum mindesten in der Frühzeit wohl die Göttin selbst darstellen. Zum samischen Heiligtum s. Walter, H., *Das Heraion von Samos* (1976); Kyrieleis, H., *Führer durch das Heraion von Samos* (1981), dort auch Zusammenstellung der Lit. und der Ausgrabungsberichte; Vermeule 138–141.

DELOS

Am Berg Kynthos auf Delos befand sich ein Heraion, das wohl Ende des 8./Anfang des 7. Jh. v. Chr. errichtet und um 500 v. Chr. durch einen neuen Bau ersetzt wurde. Zum delischen Heraion und den dortigen Terrakottafunden s. Plassart 149–214; Lévêque, P., *BCH* 73, 1949, 125–132; Gallet de Santerre, J., *Délos primitive et archaïque* (1958) 259–262; Bruneau, Ph./Ducat, J., *Guide de Délos*³ (1983) 230–231.

a) Sitzend

75. Von thronenden Figuren des 8. und 7. Jh. erwähnt Ohly II 4 nur die fr. Statuetten Samos T 346 (Taf. 8, 346), T 809 (Taf. 32, 809) und T 1588, bei der nicht sicher ist, ob es sich um eine Sitzende handelt. Sonst gehören die Sitzenden dem 6. Jh. an, s. dazu auch Buschor, E., *Altsamische Standbilder* I–III (1934) 39–42; Ohly II 4 Anm. 3.

76. Samos. – Buschor, a. O. **75**, 39 Abb. 138. – Spätarchaisch. – Kopf nicht erhalten. Mit Schleier und schrägem Mäntelchen.

77. Fr. Delos, Mus. A 3621. Aus Delos. – Lévêque 129 Abb. 3. 131. – Das Attribut auf den Knien der H. stellt wahrscheinlich einen Löwen dar, vgl. dazu weiter Lévêque, auch zu weiteren Statuetten.

78. Verbreitet ist in Delos auch der ionische Typus mit sehr hohem Polos mit Schleier und auf den Knien ruhenden Händen: Plassart 161 Abb. 117; 162 Abb. 118; Winter, *Typen* I 43, 5.

79. Daneben begegnet in Delos auch der für Athen und die Wiedergabe der Athena bekannte Typus der thronenden Göttin mit Stephane: Plassart 162 Abb. 119; Winter, *Typen* I 48, 2.

b) Stehend

80.* Samos T 526. – Ohly II 3. 6 Anm. 4; 24 Taf. 16. – Nachgeometrisch. – Gänzlich in ihren Schleier gehüllte Göttin mit hohem Kopfaufsatz, der nicht mehr ganz erhalten ist, walzenförmiger Körper. Zu früheren Statuetten s. Ohly II.

81.* Samos T 387. – Ohly II 6. 7. 28–34 Taf. 25; Buschor, E., *BSA* 46, 1951, 37. – 670/60 v. Chr. – Nur Oberkörper erhalten. Band im schwarzen Haar. Ohrringe, Halsband mit Granatapfelanhänger, helles Untergewand, rotes schräges Mäntelchen, schwarz-weißer Gürtel.

82. Fr. Samos T 1807. – Vierneisel 49 Beil. 19. – Um 650 v. Chr. – Nur Kopf erhalten. Mit hohem Polos, plastische Haargliederung, reiche Bemalung.

83. Kyprisch, fr. Berlin (West), Staatl. Mus. 496x. Aus Samos. – Schmidt 19–20 Taf. 26. – 7. Jh. v. Chr. – Gefälteltes Gewand, am Oberkörper kreuzweise Schnürung. Der Typus wurde früher als einheimisch angesehen und als lygosumwundene H. gedeutet: Buschor, a. O. **10**, 2 mit Abb. 1.

84.* Samos T 2099. – Vierneisel 35 Beil. 23. – 2. Hälfte 7. Jh. v. Chr. – Unterkörper einer langgewandeten Frau im gefältelten Gewand, das vorn die Füße freiläßt; Arme seitlich an den Körper gelegt. Der Typus begegnet in der Großplastik später bei der sog. H. des Cheramyes (**95**). Mit dieser frühen Statuette wird jedoch wohl die Göttin selbst gemeint sein.

85. Aus dem delischen Heraion. – Plassart 160 Abb. 116. – 6. Jh. v. Chr. – Mit Vogel in der Hand. Die Besonderheit liegt darin, daß die Göttin geflügelt ist. Vielleicht handelt es sich deshalb nicht um H. (so deutet Plassart), sondern um eine Potnia Theron.

c) Liegend

DEUTUNG UNSICHER

86. Ionischer Typus. Aus dem Heraion von Delos. – Plassart 159–160 Abb. 115. – 6. Jh. v. Chr. – Plassart schlägt für die liegende Figur (Chiton, Stephane, Rhyton in der l. Hand) H. vor und verweist darauf, daß nach Paus. 2, 17, 3 im Prodromos des Heraion von Argos ein Bett der H. stand. Möglicherweise stellt die Figur auch einen männlichen Symposiasten dar.

d) Protomen

87. In einem Depot des delischen Heraion wurde eine große Menge von weiblichen Protomen ionischen Typs aus der Zeit um 500 v. Chr. gefunden, die stereotyp die Vorderseite eines Frauenkopfes mit Ansatz des Halses zeigen (Stephane, Schleier, Ohrringe): Plassart 164–167 Abb. 122–126; Croissant, F., *Les protomés féminines archaïques* (1983) 3 mit Anm. 4; 39 K 3. 4; 50 K 15; 57 K 18–21; 60 K 25; 64 K 29; 141 K 74–75; 152 K 86; 181–182 K 112–117; 186 K 119; 188 K 120; 197 K 129 (alle mit Abb.). Bohrlöcher deuten darauf hin, daß die Protomen zum Aufhängen an der Tempelwand bestimmt waren. Zur Deutung der Protomen allgemein s. ausführlich Croissant 1–8. Die Protomen aus dem Heraion könnten vielleicht H. darstellen, während in anderen Heiligtümern dann andere Göttinnen gemeint sind. Eine Protome aus Delos trägt eine Weihinschrift an H.: Higgins, R. A., *Greek Terracottas* (1967) 64; Croissant 3 mit Anm. 4; 182 K 117 Taf. 68. 69.

5. Auswahl weiterer Statuetten, die nicht aus gesicherten Heräen stammen

88. Hausmodell mit Idol einer Göttin. Heraklion, Arch. Mus. Aus Archanes. – Alexiou, St., *Guide to the Arch. Mus. of Heraclion* (1968) 108 Taf. 26; Vermeule 21 Abb. 5a; Hampe/Simon, *FgrK* 56–58 Abb. 78–79; Simon, *Götter*³ 61. 62 Abb. 57. – Protogeometrisch. – Göttin mit Polos und erhobenen Armen sitzt im Innern eines Ovalhauses, auf dessen Dach zwei Männer liegen. Wahrscheinlich H. in ihrem Heiligtum. Hausmodelle aus geometrischer Zeit sind als Weihgeschenke in verschiedenen Heräen zutage gekommen (Kron, U., *JdI* 86, 1971, 125–126 Anm. 29; Drerup 70–75 Nr. 2. 4. 5. 7. 8; Simon, *Götter*³ 38–39; Hampe/Simon, *FgrK* 56–59; Trianti, I., *AM* 99, 1984, 113–119).

89. (= Demeter **90**) London, BM 68.1–10.744. – Higgins, *BMTerracottas* I 276 Nr. 999 Taf. 140. – Frühes 4. Jh. v. Chr. – Göttin auf einer Basis, Polos, Peplos, Himation. Der nicht erhaltene r. Arm war ausgestreckt. Mit der erhobenen Linken faßt sie in bräutlicher Geste einen Zipfel ihres Himation.

90. Paris, Louvre MNB 569. Aus Tanagra. – Mollard-Besques I 89 C 36 Taf. 62 (mit Lit.). – 1. Viertel 4. Jh. v. Chr. – Figur auf einer hohen halbrunden Basis stehend. Chiton, über Unterkörper und Kopf geführter Mantel. Die Linke ist auf die Hüfte gestützt, mit der Rechten faßt sie an ihren Mantel wie an einen Schleier.

91. London, BM 47.8–6.79. – Higgins, *BMTerracottas* I 156, 574 Taf. 74. – Mitte 4. Jh. v. Chr. – Unterer Teil verloren. Polos, Chiton, Himation, das die Göttin mit der Rechten von der Schulter wegzieht. Gestus und Polos könnten auf H. weisen.

D. Reliefs, Statuen und Statuetten, Köpfe und Büsten verschiedenen Materials (außer Terrakotten)

Es gibt nur sehr wenige sichere H.-Einzeldarstellungen (s. Kommentar). Vorgestellt wird hier eine Auswahl von Denkmälern, für die in der Forschung die Benennung H. vorgeschlagen wurde. Da es sich um wenige Monumente handelt, erfolgt keine Untergliederung, sondern Statuen und Statuetten (auch Re-

liefs) sowie Köpfe und Büsten aus verschiedenem Material sind ihrer Entstehungszeit nach zusammengefaßt. Aus diesem Komplex als eigener Abschnitt herausgelöst wurden nur die H.-Einzelbilder in der Koroplastik, da es sich dort als zweckmäßig anbot, die Stücke nach gesicherten H.-Heiligtümern vorzulegen.

1. Archaische Denkmäler

(Deutung wohl nur bei **92** und **97a** sicher, sonst unsicher bzw. ausgeschlossen [**97**].)

a) Stehend

92.* Holzstatuette, fr. Samos, Vathy, Mus. H 41. Aus dem Heraion. – Ohly, D., *AM* 82, 1967, 89–99 Beil. 43–47; Herrmann, H. V., in: *Wandlungen, Festschr. E. Homann-Wedeking* (1975) 39–40 Taf. 5a; Walter, H., *Das Heraion von Samos* (1976) 59 Abb. 50; Simon, *Götter*³ 54–55 Abb. 49; Walter, *Götter* 159 Abb. 141. 163; BDFH 90 Taf. 69; Boardman, *GSAP* Abb. 49; Kyrieleis, H., *AM* 95, 1980, 98–99; *idem, Führer durch das Heraion von Samos* (1981) 19 Abb. 6. – 3. Viertel 7. Jh. v. Chr. – Die 28 cm große (ohne Einlaßzapfen) Göttin trägt auf dem Kopf nicht den zylindrischen Polos, sondern auf einer geschlossenen Kappe eine hohe, hinten offene Mitra, die vorn mit achtzehn verzierten Kassetten geschmückt ist. Das Haar ist vorn in einen Lockenkranz gegliedert, fällt dann auf die Schulter und endet in einem Nackenschopf. Sie trägt ein mit Borten versehenes Gewand, einen breiten Gürtel und einen Schulterumhang. Sicher H. Möglicherweise ist die Darstellung vom Kultbild beeinflußt. Mitren für H., ebenso Kekryphaloi für Nackenschöpfe erwähnt die Schatzinschrift zum Tempelinventar aus dem 4. Jh. v. Chr. (dazu Ohly, a. O. **10**, 46; Brandenburg, H., *Studien zur Mitra* [1966] 55–56 mit Anm. 10). Wohl in Kreta entstanden.

93. Unterkörperfr. einer überlebensgroßen Kore. Marmor. Samos, Vathy, Mus. I 161. Aus dem Heraion. – Buschor, a. O. **75**, 23–24 Abb. 75; Freyer-Schauenburg, B., *Samos* XI (1974) 13–14 Nr. 1 (mit Lit.) Taf. 1; Walter, a. O. **92**, 61 Abb. 52; Karakatsanis, P., *Studien zu archaischen Kolossalwerken* (1986) 76 K 1 (mit Lit.). – 2. Viertel 7. Jh. v. Chr. – Deutung auf H. durch Buschor, doch nach Freyer-Schauenburg 14 zu Recht unsicher.

94. Oberkörperfrr. einer überlebensgroßen Kore, Marmor. Samos, Vathy, Mus. I 95; Heraion, Magazin I 76. Aus dem Heraion. – Buschor, a. O. **75**, 23–24 Abb. 72–73 (mit **93** zusammengehörig?); Freyer-Schauenburg, a. O. **93**, 16–18 Nr. 3 A/B Taf. 2; Walter, a. O. **92**, 61 Abb. 53; Kyrieleis, H., *Führer durch das Heraion von Samos* (1981) Abb. 31; Karakatsanis, a. O. **93**, 77 K 3; Brommer, F., *JdI* 101, 1986, 51. – Um 630 v. Chr. – Außer bei Buschor sonst nicht als H. gedeutet.

95. Marmorstatue, sog. H. des Cheramyes. Paris, Louvre MA 686. Aus dem Heraion von Samos. – Buschor, a. O. **75**, 25–26 Abb. 86–89. 107; Freyer-Schauenburg a. O. **93**, 21–27 Nr. 6 Taf. 5–6 mit Lit.; Kyrieleis a. O. **94**, Abb. 38. 39; Lullies/Hirmer, *Plastik*⁴ Taf. 30; Brommer, a. O. **94**, 51 Anm. 96 (Lit. und Deutungen). – 570/60 v. Chr. – Überlebensgroße Figur mit der Weihinschrift «Cheramyes hat mich der H. geweiht». Herausragendes Werk der samischen Bildhauerschule. Der Stifter Cheramyes ist von weiteren Anathemen bekannt. Hinzu kommt jetzt eine jüngst gefundene Statue, die eine Wiederholung der sog. H. darstellt und vom gleichen Bildhauer stammt (Kyrieleis, H., in *Archaische und klassische griechische Plastik* [Kongreß Athen 1985] I 41–43 Taf. 20–22.). Die Existenz zweier gleicher Figuren legt nahe, daß hier nicht H. und wohl auch keine andere Göttin gemeint ist, sondern eher eine Kore, wie die Figur auch schon vor dem Bekanntwerden der zweiten Statue verschiedentlich benannt wurde.

b) Sitzend

96. Verschiedene in Delos gefundene Marmorstatuetten aus dem 6. Jh. v. Chr., die thronende Frauen zeigen, wurden als H. gedeutet. Doch ist die Benennung allein schon deswegen zweifelhaft, weil sie nicht im Heraion gefunden wurden. Statuette Delos A 3991. – Picard, Ch., *Rev. de l'art ancien et moderne* 45, 1924, 94–95 Abb. 11 links (Hera); Lévêque, P., *BCH* 73, 1949, 125–126 Nr. 1 (Hera); Kranz, P., *AM* 87, 1972, 25 Taf. 16, 1; Ridgway, B. S., *The Archaic Style in Greek Sculpture* (1977) 125; Özgan, P., *Untersuchungen zur archaischen Plastik Ioniens* (1978) 81; Jung, a. O. **1**, 39. – 2. Viertel 6. Jh. v. Chr. – Vgl. die Statuetten Delos A 3992. A 3993. A 3994. – Plassart, A., *EADélos* XI (1928) 174–177; Lévêque 126 Nr. 2–4 Abb. 1; Picard 81–95. 175–185; Jung 212 Anm. 170.

97. Statue. Marmor. Samos, Pythagorion, Mus. 285. Aus Samos, Kastro Tigani. – Buschor, a. O. **75**, 40. 41 Abb. 141–143; Himmelmann-Wildschütz, N., *IM* 15, 1965, 24–42; Kranz, a. O. **96**, 116–121 Taf. 50, 3; Freyer-Schauenburg, a. O. **93**, 139–146 Nr. 67 Taf. 56–57; Pedley, J. G., *Greek Sculpture of the Archaic Period. The Island Workshop* (1976) 56–57; Karakatsanis, a. O. **93**, 83 K 14; Brommer, a. O. **94**, 52 Anm. 104 (Lit. zu den Deutungsvorschlägen). – Um 540 v. Chr. – Die Weihinschrift bezeichnet die Figur als Votivgabe des Stifters Aiakes für H. Buschor wollte hier die Göttin erkennen, doch wird es sich sicher um Aiakes selbst handeln.

c) Köpfe und Büsten

97a)* Metope, fr. Kalkstein. Athen, Nat. Mus. 2869. Aus Mykene. – Lippold, *GrPl* Taf. 4, 3; Simon, *Götter*³ 51 Abb. 43. 54; Lullies/Hirmer, *Plastik*⁴ Taf. 15. – 620/10 v. Chr. – Erhalten ist die Büste einer bekränzten, bräutlich verhüllten jungen Frau, die mit der Linken ihren Schleier zurückschlägt. Möglicherweise war hier der Hieros Gamos von Zeus und H. dargestellt.

98. Kalksteinkopf. Olympia, Mus. Aus Olympia, in der Nähe des Heraion gefunden. – Furtwängler, A., *AZ* 37, 1879, 40–41; *Olympia* III (1897) 1–3 Abb. 1 Taf. I; v. Vacano, O., *Das Problem des alten Zeustempels in Olympia* (1937) 8–20 (Sphinx); Hill, D. K., *Hesperia* 13, 1944, 353–360 Taf. 12, 1–3 (Sphinx); Kardara, a. O. **10**, 345 Taf. 99, 8a–b; Mallwitz, A., *Olympia und seine Bauten* (1972) 146–147 Abb. 117 (Sphinx, Giebelfigur); Herrmann, H. V., *Olympia. Heiligtum und Wettkampfstätte* (1972) 96–97 Taf. 29; *100 Jahre deutsche Ausgrabung in Olympia*, Ausstellung München (1972) 95 Nr. 42; *EAA* III (1960) 1145 Abb. 1463; Lullies/Hirmer, *Plastik*⁴ Taf. 19; Simon, *Götter*³ 55–57 Abb. 50; Walter, *Götter* 160 Abb. 142. 163; Romano, I. B., *Early Greek Cult Images* (1980) 137–147; Boardman, *GSAP* Abb. 73; Hampe/Simon, *FgrK* 277–280 Abb. 440; Karakatsanis, a. O. **93**, 49–50 K 2 (mit Lit.); Sinn, U., *AM* 99, 1984, 77–87 Taf. 16 (Sphinx, mit Lit.); Pötscher 3, 43–44. 49–50. – Um 590 v. Chr. – Überlebensgroß (wohl lakonisch). Das mit einem Stirnband gehaltene, gescheitelte Haar fällt hinter den Ohren breit auf die Schulter herab. In der Krone auf dem Kopf erkennt Simon den spartanischen Pyleon (Blätterkrone). Wie der nur l. erhaltene hornartige Ansatz zeigt, gingen vom unteren Rand der Krone auf beiden Seiten Ranken aus (zu diesen Pötscher a. O.). Die Ergänzung der Figur ist noch immer umstritten. Teils will man hier den Kopf der H. Statue aus der Kultbildgruppe aus dem Heraion (**5**) erkennen, doch deuten gewisse Asymmetrien darauf hin, daß der Körper in Seitenansicht dargestellt war und der Kopf in Vorderansicht, eine für ein Kultbild ungewöhnliche Haltung. Weiter scheint es problematisch, die Figur mit der erhaltenen Kultbildbasis des Heraion in Einklang zu bringen (zur Basis s. Mallwitz, A., *JdI* 81, 1966, 320–321 Abb. 14–15; Romano, a. O. 139; Sinn a. O. 78 Anm. 5; Schweitzer, B., *Ausgewählte Schriften* II [1963] 28–31 Taf. 12; Herrmann 239 Anm. 382). Zudem kann man sich die abstehenden Ranken kaum bei einer freiplastischen Steinfigur vorstellen, es sei denn, diese wären aus Metall gewesen. Deshalb dachte man an ein im Giebel angebrachtes Hochrelief, so jüngst Sinn, der zwei antithetische, ein Mittelmotiv rahmende Sphingen ergänzt. Es ist schwierig zu sagen, ob die in der Nähe des Kopfes gefundenen Flügel(?)-Reste zu dieser Figur gehörten und damit die Sphinxdeutung stärken würden (zum Flügel s. *100 Jahre* ... Nr. 42).

2. Klassische Denkmäler bzw. nach klassischem Vorbild

a) Stehend (Deutung unsicher außer **108. 109**)

99.* (= Aphrodite **139** mit Lit.) Sog. Hestia Giustiniani. Beste Replik Rom, Villa Albani: Helbig IV⁴ Nr. 3329 (v. Steuben). – Tölle-Kastenbein, R., *Frühklassische Peplosfiguren. Typen und Repliken. APl* 20, 1986, 33–41 Taf. 37–45 (mit Replikenliste und älterer Lit.). – Nach einem Bronzeoriginal um 470/60 v. Chr. – Peplosfigur mit Schleier über Kopf und Schultern. Die r. Hand ist auf die Hüfte gestützt. In der erhobenen Linken hielt die Figur ein Zepter. Tracht und Attribute könnten für H. sprechen. Zur H.-Deutung ausführlich: Tölle-Kastenbein. Doch ist es sehr hypothetisch, ob wir hier die H. des Alkamenes (**20**) sehen dürfen (so Tölle-Kastenbein 41).

100. (= Aphrodite **140** mit Lit., = Demeter **54***) mit Lit.) Sog. Demeter Cherchel. Cherchel, Mus. Aus Cherchel. – Kopie nach einem Bronzeoriginal um 450 v. Chr. – Matronale Figur mit schwerem Peplos und Tuch über dem Kopf, das vorn über die Schultern und den Rücken herabhängt. Attribute nicht erhalten. Es dürfte sich um eine H. oder Demeter handeln (s. auch Peschlow-Bindokat, A., *JdI* 87, 1972, 129–130).

101. (= Artemis **125** mit Lit., = Artemis/Diana **5***) Sog. H. Farnese/Artemis v. Ariccia. Kolossalstatue. Rom, Mus. Naz. Rom. 80941. Aus Ariccia. – Berger, E., *AntK* 17, 1974, 135; Vierneisel-Schlörb, *KatSkulptMünchen* II 140; Ridgway, B. S., *Fifth Century Styles in Greek Sculpture* (1981) 243–244 Nr. 4; de Lachenal, L., *MusNazRom* I 8/1, 160–166 Nr. IV 1 Abb. (mit Lit.). – Nach einer attischen Kultstatue um 440 v. Chr. – Peplosfigur mit über den Rücken geführtem Mantel. Attribute nicht erhalten. Mittelscheitelfrisur mit Nackenschopf. Kopfrepliken: vgl. bes. die sog. H. Farnese, Neapel, Mus. Naz.: BrBr Taf. 414; *Guida* Ruesch 49–51 Nr. 144 Abb. 19; ferner Lugli, G., *NotSc* 1921, 395–396 Abb. 6–7; Amelung, W., *JdI* 37, 1922, 121–127 Abb. 7a–11b; Berger 135). Die Benennung H. ist wohl unzutreffend. Bereits Amelung wies darauf hin, daß die jugendliche Frisur besser zu einer mädchenhaften Göttin, etwa Artemis, passe.

102. Sog. H. Borghese (benannt nach Replik in Kopenhagen, Glypt.) und ihre Variante H. Barberini (Vatikan Inv. 249). – Neuere Untersuchungen, die vor allem auf dem antiken Gipsabgußfr. aus Baiae basieren, legen dar, daß das Original aus Bronze war (womit die geläufige Zuschreibung an Agorakritos problematisch ist) und daß die Replik im Thermenmuseum (Helbig⁴ III Nr. 2262 [v. Steuben]; Candilio, D., *MusNazRom* I 1, 222–223 Abb. 139) dem Original in der Gewandbehandlung am nächsten kommt. – Zancani Montuoro, P., *BullCom* 61, 1933, 25–58 Taf. 1–3; Moltesen, M., *MeddelNyCarlsbGlypt* 34, 1977, 80–81 Abb. 2 (Replik Kopenhagen ohne Ergänzungen); Wichmann, E., *Die Kopien vom Typus H. Borghese* (ungedr. Magisterarbeit München 1977); Vierneisel-Schlörb, *KatSkulptMünchen* II 166–167. 171 Anm. 11; Landwehr, Ch., *Die antiken Gipsabgüsse aus Baiae* (1985) 88–94 Nr. 53 Taf. 54–55 (mit neuester Replikenliste und Lit.); Fileri, E., *MusNazRom* I 8/1, 253–254 Nr. V 16 (mit Lit.). – Wohl nach einem Kultbild von 420/10 v. Chr. – Überlebensgroße Göttin im hauchdünnen Chiton mit unbedeckter linker Schulter. Im Gegensatz dazu ist ein schwerer Mantel um die Hüften und über den l. Oberarm geführt (zum dreieckigen Mantelüberfall Harrison, E. B., in *Studies ... H. A. Thompson, Hesperia* Suppl. 20 [1982] 43–47 Taf. 7c: H. Borghese). Hochgestecktes Haar. Die Statue war in römischer Zeit wohl wegen ihrer repräsentativen Erscheinung und vielseitiger Verwendungsmöglichkeit sehr beliebt. Figuren wie die schon seit dem 17. Jh. bekannte Juno Barberini veranlaßten auch zur Deutung des Originals als H. (so auch v. Steuben, in Helbig I⁴ Nr. 40). Wegen des von der Schulter geglittenen Chitons wird es sich eher um Aphrodite handeln (gegen die H.deutung zuletzt Landwehr mit Lit.).

103. (= **20**). Die nicht erhaltene H. des Alkamenes wurde in Kopien von verschiedenen Peplophoren aus der 2. Hälfte des 5. Jh. und als Nachwirkung auf Reliefs erkannt. **a)** (= **296**) Urkundenrelief: Petersen, E., *RM* 4, 1889, 65–74; Tamajo, E., *Per la Hera di Alkamenes, Atti Acc. Sc. Lett. e Arti di Palermo* Ser. 4, Vol. 9, 1949, 5 ff.; Brouskari, *CatAcr* 166. 174–175 Nr. 1333 Abb. 377; weitere Lit. bei Schuchhardt, W. H., 126. *BerlWPr* 1977, 55 Anm. 38. – Capuis, L., *Alkamenes. Fonti storiche e archeologiche* (1968) 11–12. 21–22. 26 glaubt dagegen aus der Schilderung des Pausanias eine archaistische oder archaisierende H. erschließen zu können. – **b)*** Schuchhardt 22–27 möchte im Anschluß an Lippold in der Peplosstatue aus Castel Gandolfo eine Kopie der H. des Alkamenes erkennen (Rom, Mus. Naz. Rom. 10864; jetzt Paribeni, E., *MusNazRom* I 1, 35–36 Nr. 33 Abb.; zustimmend zu Schuchhardt: Vierneisel-Schlörb, *KatSkulptMünchen* II 170 Anm. 10. Schuchhardt datiert das aus Bronze zu denkende Vorbild um 420–410 v. Chr. Zwar wurde auch in der sog. Demeter Kapitol (**c**, = Demeter **55*** mit Lit., = Demeter/Ceres **69**, Rom, Mus. Cap. 642; Tamajo 8 ff.; Helbig^4 II Nr. 1387 [v. Steuben]; Despinis, G., *Συμβολὴ στὴ μελέτη τοῦ ἔργου τοῦ Ἀγορακρίτου* [1971] 178–182 Anm. 358; Peschlow-Bindokat, a. O. **100**, 130–131; Lauter, H., *APl* 16 [1976] 42–49 Abb. 21–22; Schuchhardt 11–13; Vierneisel-Schlörb, *KatSculptMünchen* II 170 Anm. 10; Paribeni 36) verschiedentlich die alkamenische H. gesehen, doch ist die Zuschreibung an Alkamenes sehr umstritten (dagegen zuletzt Despinis und Vierneisel-Schlörb: Agorakritos). – Der jüngste Vorschlag von Tölle-Kastenbein, a. O. **99**, 41 ist die Erwägung, die H. des Alkamenes in der sog. Hestia Giustiniani (**99**) zu erkennen.

104. Dreifigurenrelief. Das zugrundeliegende Vorbild läßt sich aus fragmentierten Repliken in Leningrad, Ermitage; Rom, Villa Albani und New York, Metr. Mus. rekonstruieren. – Götze, H., *RM* 53, 1938, 220–231; *idem*, *JdI* 63/64, 1948/49, 91–99 Abb. 4–5; weitere Lit. bei Langlotz, E., «Das Hesperiden-Relief Albani», *Festschr. Straub* (1977) 91–112 Abb. 1–3 und Lullies/Hirmer, *Plastik*^{4} 97. – Nach einem Original des späten 5. Jh. v. Chr. – Herakles und zwei Hesperiden. Der Versuch von Götze (*JdI*), die l. Figur trotz des Apfels in ihrem Gewandbausch als H. zu deuten, fand zu Recht keine Zustimmung.

105. (= Aphrodite **141** mit Lit.) Statue. Berlin (DDR), Staatl. Mus. P 23. Aus Pergamon, Bibliothek. – Lauter, a. O. **103**, 46; Knell, H., *APl* 17 (1978) 15–16 Abb. 11–14; Gernand, M., *AM* 90, 1975, 1–47 (*passim*) Taf. 7; Schuchhardt, a. O. **103**, 17–20 Abb. 12–14; Niemeier, J. P., *Kopien und Nachahmungen im Hellenismus* (1985) 111–114 mit Lit. und *passim* Abb. 22. 24. – 2. Viertel 2. Jh. v. Chr., Umbildung nach einem klassischen Original. – Kopf nicht erhalten. Peplophoros, Rückenmantel. Aufgrund der Verwandschaft mit der Prokne ist die zugrundeliegende Figur mit Alkamenes verbunden worden. Die Benennung schwankt zwischen Aphrodite und H.

106. Sog. Hera von Ephesos. Marmorstatue. Wien, Kunstakademie. – Kabus-Jahn, R., *Studien zu Frauenfiguren des 4. Jh. v. Chr.* (1963) 60–65. 105 Anm. 5 (mit Replikenliste); Borbein, A. H., *JdI* 88, 1973, 129–131 Abb. 49–51; Lygkopoulos, T., *Untersuchungen zur Chronologie der Plastik des 4. Jh. v. Chr.* (1983) 122–125. – Das Vorbild ist wohl um 380 v. Chr. zu datieren. – Der Kopf ist bei keiner Wiederholung überliefert. Chiton, um Unterkörper und l. Schulter geführter Mantel. Mit der r. Hand stützte sich die Göttin wohl auf ein Zepter, in der l. hielt sie vielleicht eine Schale. Die Benennung H. beruht lediglich auf der motivischen Abhängigkeit zur H. Borghese (**102**), die aber selbst auf Grund ihrer Tracht wohl keine H. darstellt.

107. (= Demeter **71*** mit Lit.) Typus Grimani-Este. – Marmorstatuette. Venedig, Mus. Arch. 21. Aus Slg. Grimani. – Frickenhaus, a. O. **1**, 91–92; Anti, C., *Il Regio Mus. Archeologico nel Pal. Reale di Venezia* (1930) 42–44; Kabus-Jahn, R., *APl* 11, 1972, 51–59 Taf. 28–35 (mit Lit. und Replikenliste); Traversari, G., *Sculture del V–IV sec. a. C. del Mus. Arch. di Venezia* (1973) 120–122 Nr. 49 (mit Lit. und Replikenliste); Peschlow-Bindokat, a. O. **100**, 136; Horn, a. O. **11**, 78 mit Anm. 19; Beschi, L., *ASAtene* 50/51, 1972/73, 496 Abb. 14; Paribeni, E., *MusNazRom* I 1, 32–33 Nr. 31; Vierneisel-Schlörb, *KatSkulptMünchen* II 265 Anm. 40; Bol, P. C., *Liebieghaus Frankfurt. Antike Bildwerke* I (1983) 91–96 Nr. 25 (mit Lit.). – Um 360/50 v. Chr. – Göttin im doppelt gegürteten Peplos mit über Kopf und Polos gezogenem Himation, das tief im Rücken herabfällt und vorn in einem schalartigen Wulst diagonal über den Oberkörper geführt ist. Attribute nicht erhalten. Wahrscheinlich hielt die Göttin in der Rechten ein Zepter, während der Gegenstand in der Linken wohl von der Benennung abhängt: bei Demeter ein Ährenbündel, bei H. eine Phiale. Frickenhaus und Anti benannten die Figur H., während sie sonst meist für Demeter gehalten wird (skeptisch zur Demeterdeutung aber Peschlow-Bindokat 136). Auch wenn die Grimanische Figurengruppe in Venedig dem eleusinischen Kreis zuzuordnen ist, könnte trotzdem das der Statuette zugrundeliegende Vorbild eine H. dargestellt haben. Der Typus begegnet weiter in der Statuette Este sowie auf Reliefs und in römischen Kopien (s. dazu Kabus-Jahn, Traversari, Bol). Das charakteristische Motiv des schräg über den Oberkörper geführten Mantels findet sich später auch bei einer H. aus Samos (**108**) und bei der H. Campana Altemps (**134**).

108.* Marmorstatue. Berlin (DDR), Staatl. Mus. SK 1725. Aus Samos, Heraion. – Bernard, P./Salviat, F., *BCH* 83, 1959, 311–314 Abb. 18–19; *EAA* III (1960) 1147 Abb. 1466; Kabus-Jahn, a. O. **106**, 79–80; Horn, a. O. **11**, 1–5. 77–79 Nr. 1 Taf. 1–4; Gernand, a. O. **105**, 11–13 Taf. 3; Niemeier, a. O. **105**, 55. 68–69. 123–124. 128. – Spätes 4. Jh. v. Chr. (Horn u. a.); Klassizistisches Werk des Hellenismus (Gernand; Niemeier). – Überlebensgroß. Kopf nicht erhalten. Göttin im Peplos und Mantel, der als schalartiger Wulst schräg vor dem Oberkörper liegt. Die erhobene Rechte war wohl auf ein Zepter gestützt; in der gesenkten Linken hielt die Göttin vielleicht eine Schale. Da die Statue im Heraion gefunden wurde,

wird es sich wohl um H. handeln, zumal die Tracht auch auf H. deutet.

109.° Weihrelief, fr. Samos, Vathy, Mus. 78. Aus Samos. – Wiegand, Th., *AM* 25, 1900, 171 Nr. 44 Abb. – 2. Hälfte 4. Jh. v. Chr. – Nur r. Seite erhalten. Stehende H. in Dreiviertelansicht, mit der Rechten an ihren über den Kopf geführten Mantel fassend. Rechts davon Säule mit Pfau.



Hera 109

b) Sitzend (Deutung außer **113** unsicher)

110.* (= Demeter **156** mit Lit.) Bronzestatuette. Athen, Nat. Mus. 14922. Aus Tegea. – Rolley, C., *Die griechischen Bronzen* (1984) 111 Abb. 94. – Um 470 v. Chr. – Auf einem Hocker sitzende Göttin. Peplos, Kranz auf dem Kopf, hält in jeder Hand eine Frucht. Da es sich bei einer um einen Granatapfel handelt, möchte Rolley sie als Demeter deuten. Nach Rolley arkadische Arbeit unter dem Einfluß argivischer Statuetten. Doch könnte der Granatapfel auch auf H. deuten.

111.* Marmorne kolossale Sitzstatue mit Portrait der Livia. Madrid, Mus. Arch. Nat. Aus einer römischen Villa in Paestum. – Garcia y Bellido, A., *ArEsp* 19, 1946, 145–148 Abb. 1–8; *idem, Retratos Romanos del Mus. Arq. Nac. de Madrid* (1950) 5–8 Nr. 3; Gross, W. H., *Julia Augusta, AbhGöttingen* 3 Nr. 52 (1962) 114–118 und *passim* Taf. 23, 2; 25. – Frontal thronende Livia, mit Chiton und über den Kopf geführtem Mantel. Unterarme nicht erhalten. Wahrscheinlich hielt sie Schale und Zepter. Es scheint sich um eine lokale, an Ort und Stelle gefertigte Skulptur zu handeln. Vielleicht ist das Werk von einer klassischen H.statue in Paestum beeinflußt, die dort als thronende Göttin mit Phiale dargestellt wurde, wie die pästanischen Terrakotten (**60**) und Statuetten (**113**) zeigen.

112. H. des Polyklet. Zum nicht erhaltenen Kultbild der H. von Argos (**3**) gibt es neben der Beschreibung des Paus. Nachwirkungen auf Münzbildern (**170**). Linfert, A., *Von Polyklet zu Lysipp* (1966) 8–11 wollte in einer römischen Umbildung einer 410/400 v. Chr. entstandenen Sitzstatue die H. des Polyklet erkennen: **a)*** Statue. Boston, MFA 03.749. Aus Vasciano bei Todi. – Vermeule, C. C., *Polykleitos* (1969) 37–41 (zustimmend); Comstock/Vermeule, *SculptBoston* 95 Nr. 148 (mit Lit.; zustimmend); Vierneisel-Schlörb, *KatSkulptMünchen* II 212 Anm. 8; v. Steuben, H., *Gnomon* 44, 1972, 807. 813–814 (dagegen). – Sitz, Kopf und l. Unterarm nicht erhalten. Das Original stellte wohl eine Göttin dar, während für die Umbildung eine römische Portraitfigur anzunehmen ist. Mit Chiton und Mantel. Attribut in der vorgestreckten Rechten, Phiale? Granatapfel? Es ist sehr problematisch, ob hier wirklich eine Nachwirkung des Kultbildes von Polyklet zu erkennen ist, da der römische Anteil an dieser Statue groß ist. Weiter verbindet Linfert 9–11 (mit Rekonstruktionszeichnung) mit dieser Statue den Marmorkopf London, BM 1792, in dem schon Waldstein, Ch., *JHS* 21, 1901, 30–44 Taf. 2–3 die H. des Polyklet erkennen wollte (Vermeule und Comstock/Vermeule zustimmend; dagegen: v. Steuben und Ridgway, a. O. **101**, 234 Abb. 147, die den Kopf für klassizistisch hält). Weiter schreibt Linfert im Anschluß an Amandry, P., in *Charites, Festschr. E. Langlotz* (1957) 84–85 das Kultbild der H. von Argos Polyklet II zu (zustimmend: Vermeule, Ridgway; dagegen und für Polyklet I: Arnold, D., *Die Polykletnachfolge* [1969] 8 Anm. 36; Lorenz, Th., *Polyklet* [1972] 56; v. Steuben a. O. 813–814).

113. Marmorstatuette. Paestum, Mus. Naz. Aus Foce del Sele, Heraion. – Jucker, H., *AntK* 3, 1960, 91–92; Zancani Montuoro, P., in *Festschr. Mercklin* (1964) 174–178 Taf. 63–64; Napoli, a. O. **56**, 41 Taf. 17; Muthmann, a. O. **47**, 54. – 4. Jh. v. Chr. – Göttin in Chiton und Himation, mit hohem Polos, auf einem Thron mit hoher Rückenlehne; dreistufige Basis. L. Granatapfel, r. Schale. Ikonographie und Fundort sprechen für H. Die nicht ausgeführte Rückseite läßt vielleicht auf eine Aufstellung in einem Naiskos schließen. Die Abnutzung über dem l. Knie erklären Zancani Montuoro und Jucker mit dem antiken Brauch, Götterbilder zu küssen. Dies könnte darauf deuten, daß es sich hier um ein Kultbild handelt. Der gleiche Typus begegnet auch bei den Votivterrakotten aus Foce del Sele (**60**).

c) Köpfe und Büsten (Deutung bei allen unsicher)
Originalwerke des 5. und 4. Jh. v. Chr.

114.* Bronzehydria. New York, MMA 26.50. – Richter, G. M. A., in *Antike Plastik, Festschr. W. Amelung* (1928) 182–191 Abb.; Robinson, D. M., *AJA* 46, 1942, 178–179 Abb. 7–10; Diehl, E., *Die Hydria* (1964) 176–179. 216 B 78; Mertens, J. R., *BullMMA* 1985, 4 Abb.; 39–40 Nr. 23 Abb. – 2. Viertel 5. Jh. v. Chr. – Preisgefäß für einen Sieger der argivischen Heräen (s. die um die Mündung laufende Inschrift). An der Stelle, an der der Vertikalhenkel auf die Mündung trifft, erhebt sich eine zum Gefäßinnern blikkende Frauenbüste (Peplos). Die Arme enden in großen, teils rosettenartigen Scheibenrotellen. Die Frauenbüste begegnet auch bei anderen argivischen Preishydrien (zu diesen Diehl a. O. 176–179. 216 B

75–B 85). Diehl deutet sie wegen des Zusammenhangs mit den Heräen als H. und erklärt das mädchenhafte Aussehen mit dem argivischen Kult der H. Parthenos, bei dem die Göttin durch ein alljährliches Bad in der Kanathosquelle wieder zur Jungfrau ward. Eine solche Verbindung mit dem Bad der H. könnte gut zu einem Wassergefäß passen. In den Rotellen vermutet Diehl die der argivischen H. heilige Asterionblume, vgl. **35**.

115. Kolossaler Marmorkopf, Akrolith. Tarent, Mus. Naz. I.G. 3885. – De Juliis, E./Loiacono, D., *Taranto. Il Mus. Arch.* (1985) 80 Abb. 48a. 87. – Mitte 5. Jh. v. Chr. – Die Augen waren einst eingelegt. Mittelscheitelfrisur mit hochgestecktem Haar, Eintiefung für die Anbringung eines Kopfschmucks. Tarentinische Arbeit. Nach de Juliis/Loiacono vermutlich H. oder Aphrodite, wahrscheinlich ein Kultbild, da diese in Italien oft Akrolithen waren.

116. Marmorgesicht, Akrolith. Palermo, Mus. Reg. Von den Metopen vom Heraion in Selinunt. – Fuchs, W., *RM* 63, 1956, 114 Taf. 55; Langlotz/Hirmer, a. O. **57,** Taf. 110–111; Holloway, R., *Influences and Styles in the Late Archaic and Early Classical Greek Sculpture of Sicily and Magna Graecia* (1975) 20 mit Lit. Taf. 97, 136. 137. – Um 450 v. Chr. – Gesicht einer Göttin, nach Fuchs H., wahrscheinlich thronend. Gegenüber vermutet Fuchs Zeus und erwägt eine Darstellung des opfernden Götterpaares.

117. Marmorkopf, stark fr. Samos, Vathy, Mus. 76. Aus Samos. – Buschor, a. O. **75,** II 42 Abb. 144–145; Freyer-Schauenburg, a. O. **93,** 10. 212–214 Nr. 142 Taf. 89. – 470/50 v. Chr. – L. Seite zum großen Teil abgebrochen. Durchbohrte Ohren. Die Augen waren eingelegt. Buschor wollte hier den Rest eines Kultbildes der H. erkennen. Freyer-Schauenburg läßt die Deutung offen.

118.* Kopf. Athen, Nat. Mus. 1571. Aus Argos, Heraion. – Waldstein, Ch., *The Argive Heraeum* I (1902) 23. 189–191 Frontispiz und Taf. 36; Eichler, F., *ÖJh* 19/20, 1919, 131–134 Abb. 77. 80; Schuchhardt, W. H., *AM* 52, 1927, 150–151; Karouzou, S., *Nat. Arch. Mus., Sculpture* (1968) 58 Taf. 28a; Arnold, a. O. **112,** 82–83 Taf. 6b; Kallipolitis, V. G., *Mus. Nazionale Atene* (1970) Nr. 93 Farbabb.; Delivorrias, A., *Attische Giebelskulpturen und Akrotere des 5. Jh.* (1974) 190–191 (mit Lit.); Tölle-Kastenbein, a. O. **10,** 245 Taf. 93, 1. – Um 420 v. Chr. – Nur Kopf erhalten. Mit Stephane und Nackenschopf sowie Scheitelzopf wie die Erechtheionkoren, durchbohrte Ohren. Waldstein: H., Figur aus dem Westgiebel. Schuchhardt: vollplastische Einzelfigur, wohl nicht H. Karouzou: H., von einer Kultstatue. Delivorrias: Giebelfigur. Arnold: vielleicht Hebe, da für H. zu mädchenhaft. Vgl. jedoch den Kult der H. Parthenos in Argos (s. zu **114**).

119. Kleine Votiv-Halbfigur. Rhodos, Arch. Mus. 4661. Aus Rhodos. – Maiuri, A., *Clara Rhodos* II (1932) Nr. 9 Abb. 12–13. – Über einer rechteckigen Plinthe erhebt sich der Oberkörper einer Göttin: Hochgegürteter Chiton, Himation, Mittelscheitel, hochgestecktes Haar, Stephane. Maiuri erwägt H., die als Telchinia und als Basileia auf Rhodos kultisch verehrt wurde. Die Darstellungsform spricht jedoch für eine chthonische Gottheit (Demeter?).

Köpfe: Hellenistische und römische Kopien nach nicht erhaltenen, erschlossenen Vorbildern klassischer Zeit, Umbildungen und klassizistische Neuschöpfungen

Die folgende Aufzählung umfaßt Köpfe und Büsten, die aufgrund ihrer Ikonographie (matronale Göttin, hochgestecktes Haar mit Mittelscheitel; häufig Stephane und/oder Schleier) als H.-Juno gedeutet bzw. in der Literatur mit diesem Rufnamen versehen wurden. Die Deutung ist möglich, aber bei keinem Kopf gesichert.

120. Kopf. Aus Minturno. – Adriani, A., *NotSc* 1938, 186 Nr. 27 Taf. 11, 4. 6 (H.?). – 1. Jh. v. Chr., ein Werk des frühen 5. Jh. v. Chr. nachahmend.

121. Marmorkopf. Sardis, Synagoge. Aus Sardis. – Hanfmann, G. M. A./Ramage, N. H., *Sardis* II. *Sculpture* (1978) 103 Nr. 100 Abb. 220–221. – Späthellenistisch nach einem Original der frühen Klassik. – Nur oberer Teil des Kopfes und Teil der Stephane erhalten. «The type shows an Argive goddess, perhaps Hera».

122. Kopf. Rom, Pal. Cons. 2691. Aus Rom. – Helbig[4] II Nr. 1647 (v. Steuben). – Kopie nach einem Original um 460 v. Chr.

123. Kolossalkopf. Istanbul, Arch. Mus. – Reinach, S., *AJA* 2, 1886, 316–317 Taf. 9; Arndt, P., *La Glyptothèque Ny Carlsberg* (1912) 47 Abb. 18; Mendel, *Sculpt* II 375–376 Nr. 627 Textabb. (Demeter oder H.); Noelke, P., *BonnJbb* 167, 1967, 50–51 Abb. 10–11. – Noelke will hier eine Umbildung der H. Farnese/Ariccia (**101**) erkennen.

124. Kopf aus rotem Marmor neuzeitlich als Büste ergänzt. Venedig, Mus. Arch. 60. – Traversari, a. O. **107,** 48–49 Nr. 18 Abb. mit Lit. (H.?). – Kopie nach einem Original der 2. Hälfte des 5. Jh. v. Chr.

125. Kopf auf moderner Herme. Rom, Mus. Torlonia 275. – Visconti, C. L., *I monumenti di Mus. Torlonia riprodotti con la fototipia* (1884/85) Nr. 275 Taf. 69; Gasparri, C., *Materiali per servire allo studio del Mus. Torlonia di Scultura antica* (1980) 188 Nr. 275 (H.).

126.* (= Demeter/Ceres **34**) Kolossalkopf aus Marmor, als Büste modern ergänzt. Rom, Mus. Naz. Rom. 8596. Aus Slg. Cesi. – Helbig[4] III Nr. 2346 (v. Steuben); Palma, B., *MusNazRom* I 5, 115 Nr. 50 Abb. – Klassizistisch.

127.* Kolossalkopf aus Marmor. Rom, Mus. Naz. Rom. 8600. Aus Slg. Cesi. – Palma, B., *MusNazRom* I 5, 97–101 Nr. 41 Abb. – Diskussion der Datierungsvorschläge bei Palma.

128. Kopf auf moderner Büste. Florenz, Uffizien 333. – Mansuelli, *ScultUff* I 157–158 Nr. 130 Abb. 131a. b.

129. Kopf auf moderner Büste. Rom, Botschaft der USA, ehem. Slg. Ludovisi. – De Lachenal, L., *MusNazRom* I 6, 148–149 VII 1 Abb. – Mit Schleier über dem Kopf.

130. Marmorkopf. Verschollen, ehem. Rom, Slg. Ludovisi. – Palma, B., *MusNazRom* I 4, 227 Abb. 236; *eadem, MusNazRom* I 6 283 IX 4.

131.* Kolossaler Marmorkopf, sog. Juno Ludovisi. Rom, Mus. Naz. Rom. 8631. Aus Slg. Ludovisi. – Helbig[4] III Nr. 2341 (v. Heintze); Tölle-Kastenbein a. O. **10,** 241–253 Taf. 91–96 (mit Lit. und den verschiedenen Deutungsvorschlägen); de Lachenal, L., *MusNazRom* I 5, 133–137 Nr. 58 Abb. mit Lit. – Idealkopf mit Mittelscheitelfrisur und Nackenschopf. Hinter den Ohren Korkenzieherlocke. Auf dem Kopf geknotete Wollbinde und Stephane mit klassizistischem Palmettenornament. Der im 18. und 19. Jh. hochgeschätzte und zu den bekanntesten Antiken zählende Kopf wurde teils als Göttin (meist H. bzw. Juno, so jetzt wieder Tölle-Kastenbein), teils als Portrait (vor allem Antonia Minor) gedeutet. Unabhängig von der Benennung des römischen Kopfes ist es vorstellbar, daß sich der Künstler an einer griechischen H.statue orientierte. Man dachte an Werke des Praxiteles, für den zwei H.statuen überliefert sind (**9. 17**).

132.* Marmorkopf. Venedig, Mus. Arch. 37. – Traversari, a. O. **107,** 132–133 Nr. 56 Abb. mit Lit. – Nach einem griech. Original der 2. Hälfte des 4. Jh. v. Chr. – Vgl. Typus Ludovisi. Die Wollbinde fehlt, die Stephane ist reicher verziert: neben den Palmetten treten Greifen auf (vgl. die H. Lakinia **184**). Nackenknoten. Ähnlicher Typus, doch mit schlichter Stephane: Traversari Nr. 57.

3. **Hellenistische Denkmäler** (bis auf **135** unsicher)

133.* Typus H. Chiaramonti. **a)*** Marmorstatue. Vatikan, Magazin. – Kaschnitz, *ScultMusVat* 54 Nr. 92 Taf. 25; zum Typus zuletzt Bonanome, D., *Mus NazRom* I 8, 2, 495–497 Nr. IX 19 (mit Verweis auf Repliken und Varianten). – Nach einem hellenistischen Original, bei dem klassische Stilelemente wiederaufgegriffen wurden. – Hochgegürtetes Gewand, Stephane, über den Kopf geführter Mantel. Wahrscheinlich hielt die Göttin l. ein Zepter und r. eine Phiale, wie es z. B. **b)** die dem gleichen Typus verpflichtete Bronzestatuette in Wien zeigt: *Guß und Form* (Kunsthist. Mus. Wien 1986) 90–91 Nr. 110 Abb. Möglicherweise stellte das Original H. dar.

134. Sog. H. Campana-Altemps. – Marmorstatue. Paris, Louvre 2283. Ehem. Slg. Altemps und Slg. Campana. – *EA* 3219–3220; Furtwängler, A., *Griechische Originalstatuen in Venedig, AbhMünchen* 21, 2 (1898) 307–308 Abb.; Lippold, *Kopien* 216–217; Charbonneaux, *SculptLouvre* 76 Nr. 2283; Linfert, A., *Kunstzentren hellenistischer Zeit* (1976) 160–163 (mit Replikenliste); *Funde aus Ephesos und Samothrake. Kat. Antikenslg. Wien* II (1978) 114–115 Nr. 159 Abb. 94; Gasparri, a. O. **125,** 182 Nr. 220; Bieber, *Copies* 170. 173 Anm. 45 Abb. 761–762. – Den Repliken und Umbildungen liegt wohl ein Original des 3. Jh. v. Chr. (wohl H. oder Demeter) zugrunde. – Peplos, über Rücken, Kopf und schräg über den Oberkörper geführter Mantel. R. Zepter, l. Phiale.

135.* Marmorstatue. Samos, Pythagoreion, im Freien vor dem Museum aufgestellt, Heraion-Inv. I Nr. 103. Aus dem Heraion. – Horn, a. O. **11,** 13–15. 81 Nr. 3 Taf. 6–9. 10. – 210/160 v. Chr. – Anderthalbfach lebensgroß, «monumentalstes samisches Werk, dessen ganze Gestalt erhalten ist – überragt nicht nur durch ihre äußere Größe, sondern durch die Großartigkeit ihrer Erscheinung überhaupt ... nach Tracht, matronaler Erscheinung und Fundumständen Hera, die Herrin des Heiligtums selbst» (Horn a. O. 13). Kopf und beide vorgestreckten Unterarme nicht erhalten. Chiton mit Überfall aus dickfaltigem, schwerem Stoff. Langer, über den Rücken hängender Mantel.

136. Sog. Juno Cesi. Marmorstatue. Rom, Mus. Cap. 731. – Stuart Jones, *SculptMusCap* 340 Nr. 2 Taf. 85; BrBr Taf. 359; Helbig[4] II Nr. 1427 (v. Steuben); Himmelmann, N., *Drei hellenistische Bronzen in Bonn* (1975) 12; Linfert, a. O. **134,** 108 mit Anm. 401; Özgan, R., *IM* 32, 1982, Taf. 46; Niemeier, a. O. **105,** 59. 82. – Pergamenischer Barock, 1. Hälfte 2. Jh. v. Chr. – Arme und l. Brust nicht antik erhalten. Hochgegürteter Chiton, Mantel um Unterkörper und l. Schulter geführt. Mittelscheitelfrisur mit hochgestecktem Haar. – Die Deutung der Göttin, die u. a. auch Juno benannt wurde, muß wegen der nicht erhaltenen Attribute offen bleiben.

KOMMENTAR

H. wurde in der antiken Bildkunst seltener als andere Göttinnen allein dargestellt, was damit zusammenhängen mag, daß sie auch sonst allein keine Rolle spielt, so etwa im Mythos. In mythologischen Darstellungen ist sie meist nur als Zeusgemahlin zugegen. H. ist vor allem Kultgöttin, und zwar besonders im dorisch-achäischen Bereich. Im attischen Kult spielt sie, abgesehen von einem Hieros Gamos-Fest und ihrem Tempel auf dem Weg nach Phaleron, für den Alkamenes das – nicht erhaltene – Kultbild (**20. 103**) schuf, keine Rolle und wurde wohl auch deshalb kaum in der attischen Skulptur dargestellt.

Hinzu kommt, daß H. als Einzelfigur nicht so gut zu erkennen ist wie andere Göttinnen, etwa Aphrodite oder Athena. Aus gesicherten Wiedergaben der H., wie es – abgesehen von Wiedergaben mit Namensbeischrift – sonst etwa mit Hilfe des Bildzusammenhangs auf Vasendarstellungen der Fall ist, ergeben sich folgende Charakteristika der Göttin: Peplos, Mantel (wobei ihre Kleidung oft altertümlich und hieratisch wirkt), Schleier, Kopfschmuck, hochgestecktes Haar, Zepter, Phiale, matronale Erscheinung. Doch treten diese Attribute und Charakteristika nicht immer alle zusammen auf und sind zudem nicht auf H. beschränkt, sondern können auch bei anderen Göttinnen vorkommen. Besonders Demeter weist eine ähnliche Ikonographie wie H. auf, so daß eine Einzelfigur selten mit Sicherheit H. zu benennen ist.

Gesicherte H.darstellungen wären die Kultbilder aus H.tempeln, doch sind diese meist nicht erhalten. Ob der berühmte archaische Kopf aus Olympia (**98**) zum Kultbild des H.tempels gehörte oder eine Sphinx darstellt, ist umstritten. Ein weiteres Problem, vor allem der archaischen Zeit, ist der Verzicht der Bildhauer auf die Wiedergabe von Attributen, die über die Angabe eines Weihgeschenkes in den Händen kaum hinausgehen, so daß auch häufig nicht zwischen Göt-

tin und irdischer Frau geschieden werden kann. Bei Buschor, *Altsamische Standbilder* (1934) bestand noch die Tendenz, Frauenstatuen aus dem samischen Heraion, sofern sie nicht durch eine Inschrift anders benannt waren, als H. zu deuten, so etwa auch den Aiakes (**97**; s. weiter die Zusammenstellung bei Brommer, a. O. **94**, 50–51 mit Anm. 95), doch weist Freyer-Schauenburg, a. O. **93**, 10 mit Recht darauf hin, daß diese Deutungen hypothetisch sind, und bemerkt, daß keine einzige der erhaltenen archaischen Frauenfiguren aus dem samischen Heraion als gesicherte H.darstellung gelten kann. Die Göttin ist in Samos wohl nur in der Holzstatuette (**92**) und in Terrakotten (vgl. zu **75. 76. 80–83**) zu erkennen. Brommer zeigt in seiner Untersuchung auf, daß die Statuen archaischer Zeit – von Kultbildern abgesehen – wesentlich öfter Menschen als Götter darstellen, was auch für die in Heiligtümern aufgestellten Votivstatuen zutrifft. Szenen aus dem Leben der Götter zeigt dagegen meist die figürliche Bauplastik der Tempel. So ist H. selbst wohl auf Grund ihres Gestus auf der berühmten Metope von Mykene (**97a**) zu erkennen. Aus klassischer Zeit zeigen wohl nur **108. 109. 113** eine gesicherte H. Von den hellenistischen Werken stellt wahrscheinlich **135** H. dar.

Die in der Literatur aufgrund römischer Kopien, Umbildungen und klassizistischer Neuschöpfungen H. benannten Figuren, Köpfe und Büsten sind alle unsicher. Die Deutungen beruhen auf dem Vorkommen eines oder mehrerer der oben angeführten Attribute, die aber nicht zwingend für H. sprechen. Zudem muß eine römische Juno nicht immer nach einer griechischen H. kopiert sein, weil auch andere Vorbilder durch Zufügungen und Fortlassungen als Juno oder eine der Juno angeglichene Figur, sei es eine Göttin oder eine Porträtfigur, umgebildet wurden. Offenbar waren Junotypen wegen ihrer repräsentativen Erscheinung in römischer Zeit beliebt. Teilweise sind auch Figuren neuzeitlich als Juno restauriert worden, da die ideale Erscheinung dieser Göttin im 18. und 19. Jh. geschätzt wurde (s. die Wertschätzung der Juno Ludovisi **131**), wie auch der Rufname Juno ... bei vielen Stücken auf den neuzeitlichen Klassizismus zurückgeht.

Der Katalog der Figuren und Büsten, die H. darstellen könnten, ließe sich beliebig vermehren, doch wurden hier nur einige der in der Forschung als H. gedeuteten Figuren vorgelegt, da auch weitere Stücke nichts an dem Fazit ändern, daß eine matronale Peplophoros mit Stephane H. wiedergeben kann, aber nicht muß.

E. Vasenbilder

Bei den folgenden Einzelbildern handelt es sich, abgesehen von dem Fragment **136a** (Namensbeischrift), fast überall um die Wiedergabe einer Göttin mit Phiale und Zepter, wahrscheinlich H. Auf **144** und **153** ist H. ebenfalls durch Namensbeischrift gesichert.

a) Stehend

136a)* Amphorenfr., att. sf. London, BM B 601.18. Aus Naukratis. – *ABV* 84: Camtar-Maler; Beazley, J. D./Payne, H. G., *JHS* 49, 1929, 262 Nr. 30 Taf. 16, 7. – Um 570 v. Chr. – Auf dem Fragment ist ein Teil des Körpers einer nach l. schreitenden Frau zu erkennen, die einen Kranz und eine langstielige Blume trägt (Namensbeischrift). Parisurteil? (Beazley/Payne).

Attisch rotfigurige und weißgrundige Vasen

137. Lekythos. New York, MMA 28.57.12. – *ARV²* 384, 205: Brygosmaler; *Add* 113; Richter/Hall 63–64 Nr. 40 Taf. 40; Wegner, M., *Brygosmaler* (1973) Taf. 28a. – 490/80 v. Chr. – Göttin (Chiton, Mantel, Zepter, Phiale) in Bewegung nach r. mit nach l. gewandtem Kopf.

138. Lekythos. Hartford (Conn.), Wadsworth Atheneum 1963.40. – *ARV²* 384, 209: Brygosmaler; *Para* 366; *Add* 113; Richter, G. M. A., in: *Charites*, Festschr. E. Langlotz (1957) 140–143 Taf. 19; Buitron, D. M., *Attic Vase Painting in New England Collections*, Ausstellung Cambridge (Mass.) (1972) 88 Nr. 43 Abb; – Um 480 v. Chr. – Göttin mit Chiton, Mantel, Zepter, Schale läuft nach r. Neben ihr ein Widder. Die Darstellung wird u. a. als Exzerpt eines Parisurteilsbildes gedeutet, das H. und ein Herdentier des Paris zeige. Phillips/Ashmead, a. O. **149**, 49 deuten Maia.

139.* Lekythos, wgr. Lyon, Mus. Beaux-Arts E 413. – *ARV²* 643, 116: Providence-Maler; Paputsaki-Serbeti, E., *Ὁ Ζωγράφος τῆς Providence* (1983) 201–202 Nr. 124. – Um 470 v. Chr. – H.? (Chiton, Himation, Zepter), nach l. gewandt, hält Phiale über brennenden Altar.

140. Lekythos. Nikosia, Cyprus Mus. M. 41.11. Aus Marion. – *ARV²* 640, 79: Providence-Maler; Paputsaki-Serbeti, a. O. **139**, 80 Nr. 100; *SCE* II (1935) 294–295 Taf. 53. 144, 2. 3; Beazley, J. D., *Some Attic Vases in the Cyprus Museum* (1948) 39–40. – Um 470 v. Chr. – H.? (Chiton, Mantel, Zepter, Phiale), nach l. gewandt, nach r. zurückblickend.

141.* Amphora, panath. Bari, Mus. Civ. 1401. – *ARV²* 638, 52: Providence-Maler; Paputsaki-Serbeti, a. O. **139**, 124 Nr. 58. – Um 470 v. Chr. – H.?, schlecht erhalten (Chiton, Himation, Phiale, Zepter), nach l.

142.* Lekythos. Ehem. Basel, Kunsthandel. – *MuM* Auktion 60, 1982, Nr. 32: Maler der Lekythos Palermo 4. – Um 470 v. Chr. – H.? (Chiton, Mantel, Polos, Phiale, Zepter) nach r. stehend zum Opfer bereit. Hinter ihr ein Thron.

143. Lekythos. New York, MMA 28.57.11. – *ARV²* 649, 40: Oionoklesmaler; v. Bothmer, D., *BullMMA* 42, 1984, 8 Abb. – Um 470 v. Chr. – H.? (Chiton, Mantel, Zepter, Phiale) läuft – sich umblickend – nach r.

144.* (= Demeter **358** mit Lit.) Schale, wgr. (Innenbild). München, Antikenslg. 2685 WAF. Aus Vulci. – *ARV²* 837, 9: Sabouroff-Maler; *Add* 145; *FR* Taf. 65; Wehgartner, I., *Attisch weißgrundige Keramik* (1983) 70 Nr. 76 (mit Lit.) 90–91 Taf. I. – Um 470/60 v. Chr. – H. (Beischrift), reichverzierter Polos im offenen blonden Haar; über dem nur unterhalb der Knie sichtbaren Gewand trägt H. einen hellbraunen, mit Schmuckborten versehenen Mantel, der auch ihren r. Arm bedeckt. In der Linken Zepter. Die Göttin ist nach r. gewandt. Überaus qualitätvolle Darstellung. Außenseiten rotfigurig.

145.* (= Eos **153** mit Lit. [Außenseiten, rf.]) Schale, wgr. New York, MMA 1979.11.15. – Wehgartner, a. O. **144**, 71 Nr. 79; 94. – Villa Giulia-Maler (v. Bothmer), um 460 v. Chr. – Innenbild: H.? (Chiton, Mantel, Phiale, Zepter) nach l. zum Opfer gewandt. Vor ihr Altar.

146. Lekythos. Ehem. Paris, Kunsthandel. – *ARV²* 698, 29: Ikarosmaler. – Um 460/50 v. Chr. – Nach r. stehende H.? mit Phiale und Zepter.

147. Lekythos. Ehem. Athen, Kunsthandel. – *ARV²* 734, 95: Karlsruher Maler. – Mitte 5. Jh. v. Chr. – H.? mit Phiale und Zepter.

148. Lekythos. Catania. Aus Camarina. – *ARV²* 1199, 18: Klügmann-Maler; Benndorf, *GSV* Taf. 55, 3. – Um 430 v. Chr. – H.? (Chiton, Mantel, Zepter, Phiale) nach l. zu einem Altar gewandt.

b) Thronend

Attisch rotfigurige und weißgrundige Vasen

149.* Lekythos. Providence, Rhode Island School of Design 25.078. Aus Gela. – *ARV²* 384, 208: Brygosmaler; Beazley, a. O. **140**, 40; *CVA* 1 Taf. 19 (72) 1a-b; Robinson, D. M., *AJA* 32, 1928, 53–55 Abb. 18–19; Phillips, K. M. Jr./Ashmead, A. H., in *Studies ... P. H. v. Blanckenhagen* (1979) 47–48. 50–52 Taf. 10, 3–4; 12. – 490/80 v. Chr. – H.? (Chiton, Mantel, Phiale, Zepter) thront nach r. Wegen des auf der Rückenlehne sitzenden Vogels, in dem Phillips/Ashmead einen Falken erkennen wollen, lehnen sie die sonst geläufige H.deutung ab und schlagen stattdessen Kirke vor.

150. Lekythos, wgr. Cambridge, Fitz. Mus. GR 32.1937. – *ARV²* 660, 72: Maler der Yale Lekythos; *CVA* 2 Taf. 14 (523) 2. – 480/70 v. Chr. – H.? mit Zepter und Phiale nach r. sitzend.

151. Lekythos, wgr. Athen. Nat. Mus. St. 2. – *ARV²* 643, 121: Providence-Maler; *Para* 400; Holmberg, E., *OpuscAthen* 1, 1953, 81 Abb. 1; *idem, Coll. H. Stathatos* III (1963) 156–158 Nr. 83 Taf. 24; Paputsaki-Serbeti, a. O. **139**, 183 Nr. 129; 188. 200. – Um 470 v. Chr. – H.? mit Phiale und Zepter auf Klismos nach r. sitzend. Davor ionische Säule. Holmberg: Demeter.

152. Lekythos, wgr. Ehem. London, Kunsthandel. – *ARV²* 643, 120 bis: Providence-Maler; Sotheby 5. 3. 1962, 29 Nr. 96; Paputsaki-Serbeti, a. O. **139**, 183 Nr. 130; 188. 200. – Um 470 v. Chr. – H.? mit Zepter und Phiale nach l. auf Klismos sitzend. Hinter ihr ionische Säule. Darstellung ähnlich wie **151**.

c) Übrige Darstellungen auf Vasen

153. Schale, att. rf. Ehem. Slg. Feoli. – *ARV²* 838, 15: Sabouroff-Maler. – Nach Beazley im Innenbild H. mit Namensbeischrift.

154.* Kraterfr., apul. Kiel, Privatbes. – *RVAp* I 17, 69: Sisyphosmaler; Trendall, *ESIVP* 49 B 65; Schauenburg, K., *RM* 82, 1975, 207–216 Taf. 57, 1. – Ende 5. Jh. v. Chr. – Erhalten: Schulter und Kopf einer Frau mit prächtigem Polos und Schleier darüber. Vogelzepter in der Linken. H. oder Aphrodite.

F. Münzen (Auswahl)

Hier wurden nur repräsentativ einige Münzprägungen ausgewählt, die aufgrund von Kultgegebenheiten gesichert H. darstellen. H.deutungen, die nur mit Hilfe der Ikonographie der dargestellten Göttin erfolgten, wie es z. B. häufig bei Kopfbildern auf Münzen der Fall ist, etwa bei dem Tarantidion, Münzen von Sizilien u. a., wurden weggelassen, da die Benennung hier zuerst einer Untersuchung bedarf, die aus Platzgründen nicht in diesem Rahmen vorgenommen werden kann. Weiter sei darauf hingewiesen, daß der gewöhnlich für H. verwendete Typus auch auf andere Göttinnen übertragbar ist, so daß es wohl verfehlt ist, wenn – wie dies öfter der Fall ist – die Forschung für bestimmte Städte «Kult der H. nach Ausweis der Münzen» erschließt.

a) Stehend

DAS KULTBILD DER HERA VON SAMOS

Vom 1. Jh. v. bis ins 3. Jh. n. Chr. zeigen die Münzen von Samos auf der Rs. das altertümliche Kultbild der samischen H. Die bräutlich geschmückte Göttin trägt über einem Chiton ein knielanges Obergewand (Ependytes) mit Kreuzbändern (wohl kaum als Lygosumwindung zu deuten). Ein Mantel liegt um ihre Schultern und fällt zu beiden Seiten über die ausgebreiteten Arme bis zum Boden herab. Auf dem Kopf hat sie außer einem Schleier einen kalathosförmigen Aufsatz mit seitlich abstehenden Gegenständen, der verschieden gedeutet wurde: Früher als Modius mit Schlangen, was ebensowenig überzeugt wie eine gehörnte Mitra (Kardara). Es handelt sich wohl um den Pyleon mit Weinlaub (Simon, *Götter³* 54–55 mit den antiken Quellen; s. auch Pötscher 3, 44). In den Händen hält die Göttin Phialen und geknotete Wollbinden (früher fälschlich als Stützen gedeutet). Zum Zusammenhang dieses Kultbildes mit dem von Smilis (**10**) literarisch überlieferten s. Lacroix, *Reproductions* 212–216. Ab Domitian wird das Kultbild auf den Münzen auch in einem viersäuligen Gebäude dargestellt. Dieses ist auf vielen kaiserzeitlichen Münzen mit Kultbildern Abbreviatur für Tempel oder Baldachin.

Auch die Münzen der von samischen Kolonisten gegründeten Stadt Perinth in Thrakien zeigen das Kultbild der H. von Samos. Möglicherweise befand sich in Perinth eine Kopie desselben. Auf die «Überfahrt» des Kultbildes von Samos nach Perinth deutet das auf einigen Münzen unter der Statue dargestellte Schiffsvorderteil (zu den Münzen von Perinth s. Schönert). Die samische H. begegnet auch auf den Münzen der samischen Kolonie Minoa auf Amorgos: Lacroix, *Reproductions* 211.

BIBLIOGRAPHIE: Gardner, P., «Samos and Samian Coins», *NC* 1882, 201–290; Kardara, Ch., *AJA* 64, 1960, 352–358; Lacroix, *Reproductions* 206–216; Price, M. J./Trell, B. L., *Coins and their Cities* (1977) 133–135; Schönert, E., *Die Münzprägung von Perinthos* (1965); Thiersch, H., *Ephod und Ependytes* (1936) 10–11.

Rs. Kultbild frontal stehend ohne Pfauen:

154a)* AR Tetradrachme, ca. 170 v. Chr. (London, BM). – Burnett, A., in: Price, M. (Hrsg.), *Die Münzen der Welt* (1981) 62 Abb. 256.

155.* AE, Hadrian (117–138 n. Chr.): Imhoof-Blumer, *KlM* I 103 Nr. 2 Taf. 3, 35; Lacroix, *Reproductions* 208 Taf. 17, 7 (auf hoher Basis). – Caracalla, 212–217 n. Chr.: *BMC* Ionia 376, 259. – Elagabal (218–222 n. Chr.): *BMC* 378, 270. – Severus Alexander (222–235 n. Chr.): *BMC* 379, 276 (mit Sonne und Mond); *SNG* Copenhagen, Ionia 1750. – Gordian III. (238–244 n. Chr.): *BMC* 382, 293. – Philipp I. (244–249 n. Chr.): *BMC* 385, 317. – Otacilia († 249 n. Chr.): *BMC* 385, 321. 322. – Philipp II. (247–249 n. Chr.): *BMC* 386, 326. – Valerian (253–260 n. Chr.): *BMC* 392, 367; *SNG* Copenhagen 1795. – Gallienus (253–268 n. Chr.): *BMC* 393–394, 376. 377; *SNG* Copenhagen 1801. – Salonina: *BMC* 395, 387; *SNG* Copenhagen 1812. – Typus auch in Perinth: AE «ps.-autonom», Mitte 1. Jh. n. Chr.: Schönert Taf. 3, 76–80.

Rs. Kultbild frontal stehend mit Pfauen:

156.* AE, Lucius Verus (161–169 n. Chr.): *SNG* Copenhagen Ionia 1735. – Commodus, 180–192 n. Chr.: *BMC* Ionia 374, 243–247; *SNG* Copenhagen 1737. – Septimius Severus (193–211 n. Chr.): *BMC* 376, 256. – Caracalla, 212–217 n. Chr.: *BMC* 376, 260 (mit Sonne und Mond). – Geta (211–212 n. Chr.): *BMC* 377, 266. 267; *SNG* v. Aulock 2309. – Macrinus (217–218 n. Chr.): *BMC* 378, 269. – Severus Alexander (222–235 n. Chr.): *SNG* v. Aulock 2310. – Julia Mamaea († 235 n. Chr.): *BMC* 380, 283; *SNG* Copenhagen 1753. – Gordian III. (238–244 n. Chr.): *BMC* 382, 291. 292. – Traianus Decius (249–251 n. Chr.): *BMC* 387, 335; *SNG* Copenhagen 1778. – Etruscilla: *BMC* 391, 356. – Gallienus (253–268 n. Chr.): *BMC* 394, 378 (mit Sonne und Mond); *SNG* v. Aulock 2330. – Salonina: *BMC* 395, 388 (mit Sonne und Mond).

Rs. Die Tyche von Samos trägt eine Statuette in Form des samischen Kultbildes auf der Hand:

157.* AE, Traianus Decius (249–251 n. Chr.): *BMC* Ionia 389, 343–345; *SNG* Copenhagen, Ionia 1779. – Etruscilla: *SNG* Copenhagen 1790. – Valerian (253–260 n. Chr.): *BMC* 393, 372; *SNG* Copenhagen 1797.

Rs. Kultbild frontal mit zwei astragalspielenden Kindern davor:

158.* AE, Caracalla (198–217 n. Chr.): *SNG* Copenhagen, Ionia 1742 (mit Sonne und Mond). – Saloninus (259–260 n. Chr.): *BMC* Ionia 396, 391 Taf. 37, 18. – Zum Astragalspiel vor Kultbildern (Orakel) s. Imhoof-Blumer, F., *Nomisma* 6 (1911) 4–7, bes. 5.

Rs. Kultbild frontal mit Nemesis daneben:

159.* AE, Commodus (180–193 n. Chr.): *BMC* Ionia 374, 242 Taf. 37, 2. – Caracalla (198–217 n. Chr.): Lacroix, *Reproductions* 210 Anm. 4. – Gordian III. (238–244 n. Chr.): *BMC* 381, 289. 290 Taf. 37, 6; *SNG* v. Aulock 2313. – Gallienus (253–268 n. Chr.): *BMC* 393, 373–375; *SNG* Copenhagen, Ionia 1799. 1800.

Rs. Kultbild in Seitenansicht, meist nach r., teils mit Schiffsvorderteil:

160.* AE, autonom, ca. 20 v.–70 n. Chr.: *BMC* Ionia 370, 219. 220 Taf. 36, 15; *SNG* Copenhagen, Ionia 1725. – Augustus (27 v.–14 n. Chr.): Lacroix, *Reproductions* 207 Anm. 3. – Caligula (37–41 n. Chr.): *BMC* 371, 226; *SNG* Copenhagen 1729. – Claudius (41–54 n. Chr.): *BMC* 371, 227 (r. Schiffsprora); Lacroix, *Reproductions* Taf. 17, 4. – Nero, Agrippina (54–68 n. Chr.): Lacroix, *Reproductions* 207 Anm. 6. – Domitian (81–96 n. Chr.): *BMC* 372, 230–234; Lacroix, *Reproductions* Taf. 17, 5 (mit Pfauen). – Domitia: Lacroix, *Reproductions* 208 Anm. 1. – Antoninus Pius (138–161 n. Chr.): *BMC* 373, 239. – Marc Aurel (161–180 n. Chr.): *BMC* 374, 240; *SNG* Copenhagen 1734. – Faustina Iunior († 176 n. Chr.): Imhoof-Blumer, *KlM* I 103 Nr. 3 (mit Pfau). – Typus auch in Perinth: AE, Octavia: Schönert 134 Nr. 255–258 Taf. 11 (Kultbild nach l. mit Beischrift Hera Perinthion. – Nero (54–68 n. Chr.): Schönert 132 Nr. 242–248 Taf. 10–11 (mit Lit.; Kultbild auf Schiffsprora stehend). – Ps.-autonom: Schönert 103 Nr. 81–84 Taf. 3.

Rs. Kultbild frontal unter einem Mittelbogen in einem tetrastylen Gebäude stehend, teils mit Pfauen:

161.* AE, Domitian (81–96 n. Chr.): *BMC* Ionia 372, 229. – Julia Domna: *SNG* v. Aulock 2307. – Caracalla (198–217 n. Chr.): *BMC* 377, 261; *SNG* Copenhagen, Ionia 1741. – Severus Alexander (222–235 n. Chr.): *BMC* 379, 275; *SNG* v. Aulock 8030. – Gordian III. (238–244 n. Chr.): *BMC* 382, 294 (mit Pfauen; der blockförmige Gegenstand und die Pflanze r. werden als Altar und Lygos gedeutet). – Philipp I. (244–249 n. Chr.): *BMC* 385, 318. – Otacilia († 249): *BMC* 386, 323; *SNG* Copenhagen 1768. – Philipp II. (247–249 n. Chr.): *BMC* 386, 327; *SNG* Copenhagen 1770; *SNG* v. Aulock 2320. – Traianus Decius (249–251 n. Chr.): *BMC* 388, 336; *SNG* Copenhagen 1779; *SNG* v. Aulock 2324. – Etruscilla: *BMC* 391, 357. 358; *SNG* Copenhagen 1789; *SNG* v. Aulock 2327. – Valerian (253–260 n. Chr.): *BMC* 392–393, 369. 370; *SNG* Copenhagen 1796; *SNG* v. Aulock 2329. 8031. – Gallienus (253–268 n. Chr.): *BMC* 394, 379; *SNG* Copenhagen 1803. 1806; *SNG* v. Aulock 2331. 2332. – Saloninus (259–260 n. Chr.): *SNG* Copenhagen 1817.

HERA HOPLOSMIA?

Zahlreiche Münzen des 3. Jh. v. Chr. von Bruttium und Lukanien zeigen eine bewaffnete Göttin. Als Deutung wurde vorgeschlagen Athena Promachos, Bellona, Enyo oder H. Hoplosmia (Pfeiler), die nach

Lykophron 856–858 (mit *Schol.*) in Kroton verehrt wurde. Auf der Vs. Kopf des Ares bzw. Herakleskopf.

162. (= Bellona **4a*. b*. 5*** mit Lit., = Enyo I **5. 6** mit Lit.) AE Bruttii und AE Lucani, 213–203 (bzw. um 240 v. Chr.). – Pfeiler, H., *JNG* 14, 1964, 32. 45.

ANDERE DARSTELLUNGEN DER STEHENDEN HERA

163.* Bi, Alexandria, Julia Domna († 217 n. Chr.) – *BMC* Alexandria 185, 1470 Taf. 1, 1470. – H. (Schleier, Phiale, Zepter, Pfau) nach l. stehend.

164.* AE, Antiochia (Karien), Faustina Iunior († 176 n. Chr.). – *BMC* Caria 20, 39 Taf. 4, 5. – H. (Beischrift) in Chiton und Mantel, hält l. Zepter und faßt mit der Rechten an ihren Schleier.

165. AE, Perinth, Sabina († 137 n. Chr.). – Schönert 156 Nr. 382–384 Taf. 20. – H. (Diadem, Schleier, Zepter, Phiale) nach l. gewendet.

166.* AE, Pautalia (Thrakien), Faustina, Commodus, Septimius Severus, Julia Domna, Caracalla, Plautilla, Geta. – Ruzicka, L., *Die Münzen von Pautalia* (1933) Nr. 62–76a. 184. 309–311 Taf. I 10, 539–545; I 11, 767. – Rs.: Göttin mit Schleier, hält Phiale und Zepter. Wohl H. wegen des H.kultes in Pautalia, s. dazu *RE* Suppl. IX (1962) 821 *s. v.* «Pautalia» (Danoff). – Der Typus der in Pautalia dargestellten Göttin begegnet auch auf kaiserlichen Münzen zahlreicher anderer Städte in Moesien und Thrakien. Ob die weibliche Gestalt jedoch jedesmal, wie meist vorgeschlagen, als H. zu deuten ist, ist wegen der vielfach ungeklärten Kultsituation unsicher. Auswahl: AE, Deultum: Jurukova, J., *Münzprägung von Deultum* (1973) 90, 8; 146, 10; 235–236, 15, 36, 22. – AE, Kallatis: Mouchmoff, N., *Anticnit Moneti* (1912) Nr. 296 Taf. 11, 21. – AE, Mesembria: Mouchmoff a. O. Nr. 4027. 4043 Taf. 11, 21. – Istros: Head, HN^2 275. – Serdica: Ruzicka, L., *NumZ* 48, 1915, Nr. 11. 25. 59. 70. 124–136. 375. 428–429 Taf. 3. – Plotinopolis: Mouchmoff a. O. Nr. 4734 Taf. 11, 21. – Markianopolis: Mouchmoff a. O. Nr. 582 Taf. 11, 24; Nr. 656 Taf. 11, 21 Nr. 688. – Anchialus: Mouchmoff a. O. Nr. 2962 Taf. 11, 21. – Philippopolis: Mouchmoff a. O. Nr. 5126 Taf. 11, 21. – Nicopolis: *SNG* Copenhagen 280. – Traianopolis: Mouchmoff a. O. Nr. 5003. 5048 Taf. 11. 21. 24. – Typus auch in Lydien, Germe (*BMC* Lydia 74, 1 Taf. 8, 7; 75, 7. 10; 78, 22 Taf. 8, 11); Dioshieron (*BMC* Lydia Taf. 8, 7. 11); sowie in Phrygien, Laodikeia (*SNG* Copenhagen 525; *BMC* Phrygia 309, 193 Taf. 37, 8).

b) Sitzend

167. AR, AE, Perrhaiboi (Thessalien), 2. Jh. v. Chr. – *SNG* Copenhagen 197; Moustaka, A., *Kulte und Mythen auf thessalischen Münzen* (1983) 41–42. 116 Nr. 17 Taf. 8; *BMC* Thessaly 203, 10a. – Rs.: Thronende Göttin mit Szepter in Seitenansicht. Die vorgeschlagene H.deutung beruht auf der Wiedergabe des Zeuskopfes auf den Vs. Es ist unsicher, ob der Kopf auf Münzen von Gomphoi (s. Moustaka 41) H. darstellt, da die Göttin in Thessalien keine größere Bedeutung hatte und deshalb wohl auch dort kaum wiedergegeben wurde.

168.* AE, Bizye (Thrakien), Philipp I. (244–249 n. Chr.). – Jurukova, J., *Die Münzprägung von Bizye* (1981) 33. 69 Nr. 120 Taf. 18. – Rs.: H. (Stephane, Zepter) mit Pfau auf den Knien.

S. auch → Hera (in Thracia) **9.**

169.* AE, Chalkis. – Lucius Verus (161–169 n. Chr.): *SNG* Copenhagen, Aetolia-Euboea 464. – Marc Aurel (161–180 n. Chr.): *SNG* Copenhagen 463. – Septimius Severus (193–211 n. Chr.): *BMC* Central Greece 118, 112 Taf. 21, 12 (mit Namensbeischrift). – Caracalla (198–217 n. Chr.): *SNG* Copenhagen 467. – S. allgemein Babelon, J., «Héra et Chalcis», *RevNum* 1946, 1–6; Hackens, T., in *Greek Numismatics and Archaeology, Festschr. M. Thompson* (1979) 63 Taf. 40, 1. –Rs.: H. auf Thron oder einem Felsen, wohl dem Berg Dirphys, nach l. sitzend, mit Szepter und Patera, hoher Kopfschmuck. Nach ihrem Brautlager mit Zeus auf dem Dirphys heißt sie H. Dirphya (Steph. Byz. *s. v. Δίρφυς*).

170.* AE, Argos. Kaiserzeitliche Münzprägungen geben eine nach l. thronende Statue der H. mit Zepter (l.), Granatapfel (r.) und Stephane auf dem Kopf wieder. Vielleicht handelt es sich um das nicht erhaltene Kultbild des Polyklet für das Heraion von Argos (**3**): Lacroix, *Reproductions* 258; *NumCommPaus* 34. – Antoninus Pius (138–161 n. Chr.): *BMC* Peloponnesus 149, 155–156 Taf. 28, 16; *SNG* Copenhagen Argolis-Aegean Islands 90 (mit Pfau und Statue der Hebe, → Hebe I **13**); *NumCommPaus* 34, 6 Taf. I, 12. 15; Kardara, a. O. **10,** 346 Taf. 99, 10. – Lucius Verus (161–169 n. Chr.): *BMC* 150, 159. – Septimius Severus (193–211 n. Chr.): *BMC* 151, 164; SNG Copenhagen 98. – Julia Domna († 217 n. Chr.) Overbeck, a. O. **2,** Taf. 3, 3. – Caracalla (198–217 n. Chr.): *BMC* 152, 172 Taf. 28, 24.

171.* AE, Patras, Hadrian (117–138 n. Chr.). – *BMC* Peloponnesus 26, 31 Taf. 5, 18. – Nach l. thronende Göttin, hält Granatapfel? Imhoof-Blumer/Gardner, *NumCommPaus* 78–80 möchten hier die Wiedergabe einer Statue erkennen und denken an die bei Paus. 7, 20, 3 genannte H.

c) Köpfe (Anordnung nach dem Beginn der Prägungen)

172.* AR Hemidrachme, Obol, Heraia (Arkadien) 510–470 v. Chr. – *BMC* Peloponnesus 181, 1–9 Taf. 34, 1–6; Cahn, H. A., in *Int. Num. Congr. London* 1936, 33–39; *SNG* Copenhagen 231–232; Williams, R. T., «The Archaic Coinage of Arcadian Heraea», *ANS MN* 16, 1970, 1–12 Taf. 1; Jost, a. O. **9,** 72 Taf. 16, 2. – Kopf im Profil nach l. oder r. mit Stephane und Schleier. Die Göttin wurde verschiedentlich anders gedeutet (Demeter), doch scheint die Benennung H. nicht zuletzt aufgrund des Ortsnamens am überzeugendsten; Paus. 8, 3, 4 nennt als Oikistes Heraieus. (Das Münzbild als H. deuten: *BMC; NumCommPaus* 103; Williams; zur Diskussion s. auch Jost.)

SAMOS

Barron, J. P., *The Silver Coins of Samos* (1966), ebendort 158–159 zu den beiden Goldstateren, bei denen Deutung und samische Herkunft nicht gesichert sind; Gardner, P., «Samos and Samian Coins», *NC* 1882, 201–290.

173. AR Obol, 460/50 v. Chr. – Barron 72. 92. 199 Nr. 1 Taf. 16, 1. – Vs.: Kopf nach r., Stephane, Haarnetz. Rs.: Löwenkopf. Frühestes Auftreten des H.kopfes auf samischen Münzen.

174. AR Trihemiobol, 398–365 v. Chr. – Barron 114. 213 Nr. 1–3 Taf. 22, 1–2. – Vs.: Kopf nach l. oder r., Stephane, Ohrringe, Halskette. Rs.: Löwenkopf.

175.* AE, 394–365 v. Chr. – *SNG* Copenhagen 1692–1696; *BMC* Ionia 363–364, 143–160 Taf. 35, 18; Naster, P., *La coll. L. de Hirsch* (1959) 255, 1533 Taf. 81; Tölle-Kastenbein, a. O. **10,** 251–252 Taf. 96, 1; SNG v. Aulock Nr. 2296–2299. – Vs.: Kopf im Profil nach l. oder r. Stephane im hochgesteckten Haar, Halskette, Ohrring. Rs.: Löwenfell.

176.* AE, 322–205 v. Chr. – *BMC* Ionia 365–366, 166–173 (171. 172: Kopf frontal) Taf. 36, 2–5; *SNG* Copenhagen 1703–1705 (1706–1707: Kopf frontal). – Vs.: Kopf der H. nach l. oder r., Stephane, Ohrring, Halsband. Rs.: Löwenfell oder Schiffsvorderteil.

177. AR Trihemiobol, 321–281 v. Chr. – Barron 124. 217 Nr. 1. 2 Taf. 25, 1. 2. – Vs.: Kopf mit Stephane im Profil. Rs.: Schiffsvorderteil.

178. AR Tetrobol, 270–240 v. Chr. – *SNG* Copenhagen 1716; *SNG* v. Aulock 2303; Barron 141–142. 220 Nr. 1–2 Taf. 27, 1–2. – Vs.: Kopf im Profil nach l., Stephane, Ohrring, Halskette. Rs.: Schiffsvorderteil. – AE: *BMC* Ionia 367–368, 186–192 Taf. 36, 9; *SNG* Copenhagen 1717–1718; Barron 141. – Vs.: Kopf im Profil nach r., Stephane, Halskette. Rs.: Löwenfell.

179.* AR Diobol, um 200 v. Chr. – *BMC* Ionia 367, 184. 185 Taf. 36, 8; Barron 146–147. 226–227 Nr. 1–3 Taf. 30, 1–3. – Vs.: Kopf im Profil nach r., Stephane, Ohrring, Halsband. Rs.: Schiffsvorderteil.

180.* AE, um 200 v. Chr. – *BMC* Ionia 368, 193–195 Taf. 36, 10; *SNG* Copenhagen 1719; Barron 149 Taf. 31, 10. – Vs.: Kopf frontal. Rs.: Schiffsvorderteil.

181. AE, 129–20 v. Chr. – *BMC* Ionia 369, 201–209; *SNG* Copenhagen 1721–1724; *SNG* v. Aulock 2304. – Vs.: Kopf im Profil, Stephane, teils lorbeerbekränzt. Rs.: Pfau mit Kerykeion und Thyrsos.

ARGOS

182.* AR Stater, Drachme, Tritartemorion, Trihemiobol, 421–343 v. Chr. – *BMC* Peloponnesus 138–140, 33–46. 48–53 Taf. 17, 9–13. 15–16; *SNG* Copenhagen Argolis-Aegean Islands 23–27; *SNG* Lockett 2495; *NumCommPaus* 34, 6 Taf. I 14; Waldstein, a. O. **112,** 34 Taf. 3; Seltman, a. O. **183,** Teil III 12–13; Lacroix, *Reproductions* 254–256; Naster, a. O. **175,** 224 Nr. 1362–1363 Taf. 71; Palmer, H., *Greek Gods and Heroes* (1962) 24 Abb. 9; Simon, *Götter*[3] 54 Abb. 46; Franke/Hirmer, *GrMünze* Taf. 161, 517. 518; Hackens, a. O. **169,** 67. – Vs.: Kopf der H. nach l. oder r. Prächtige mit Palmetten und anderen Pflanzenornamenten verzierte Stephane. Der Typus ist wohl vom Kultbild des Polyklet (**3**) beeinflußt. Die dort mit Horen und Chariten geschmückte Stephane ist hier durch die einfachere Verzierung ersetzt. Gleicher Typus auch auf Münzen von Elis (**183**), Kreta (**194. 195**) und anderenorts, dazu Lacroix, *Reproductions* 256. Rs.: Delphine flankieren Kultsäule der H. bzw. Ranke oder Wolf; Tempelschlüssel; Diomedes mit Palladion u. a. Typus im 4./3. Jh. auch als AE: z. B. *SNG* Copenhagen 60; *BMC* 140, 52 Taf. 27, 16.

ELIS

183.* AR Statere, Hemistatere, Tetradrachmen, Didrachmen, Hemidrachmen von Olympia zeigen ca. 100 Jahre lang (420–Ende 4. Jh. v. Chr.; im 3. Jh. als AE: *SNG* Copenhagen 428–430) den H.kopf im Profil nach r. oder l. (Beischrift). Die reichverzierte (pflanzliche Ornamente) Stephane weist auf den Einfluß des argivischen Kultbildes von Polyklet (**3**), wobei die von Jongkees, J., *JdI* 54, 1939, 226–228 wiederaufgegriffene Theorie, Inschriftreste auf den Rückseiten einiger Münzen als Künstlersignatur Polyklet (der jüngere) zu lesen und diesen als Stempelschneider anzusehen, zu weit geht. Die Münzen wurden in Elis geprägt (nicht im H.- bzw. im Zeustempel von Olympia, wie Seltman annahm). Grundlegende Monographie: Seltman, Ch. T., *The Temple Coins of Olympia* (1921), auch erschienen in *Nomisma* 8, 1913 (Teil I), 9, 1914 (Teil II), 11, 1921 (Teil III), diese Ausgabe hier zitiert. Weiter: *BMC* Peloponnesus 64–71, 55–70. 88. 105. 111. 113 Taf. 12–14 *passim*; *SNG* Copenhagen 379–384. 398–418; Lacroix, *Reproductions* 254–255 Taf. 21, 6; Seltman, Ch., *Hesperia* 17, 1948, 73; *idem*, *GrCoins* 163–164; Naster, a. O. **175,** 222 Nr. 1347. 1348 Taf. 71; Walter, *Götter* 165 Abb. 147. 167; Kraay/Hirmer, *GrCoins* Taf. 158, 507.

KROTON

184.* AR Nomos, Ende 5.–Anfang 4. Jh. v. Chr. – *SNG* Lloyd 615–618; *SNG* Copenhagen 1800–1803; *SNG* Oxford 1521–1524; *Griechische Münzen aus der Slg. eines Kunstfreundes* (Leu/*MuM* 28. 5. 1974) Nr. 185; Kraay/Hirmer, *GrCoins* Taf. 94, 270; v. Matt/Zanotti Bianco, a. O. **57,** 166 Nr. 158 Abb. 158; *SNG* ANS Taf. 12, 371; Naster, a. O. **175,** 64 Nr. 226. 227 Taf. 12; zuletzt mit weiterer Lit.: Stazio, A., «Problemi della monetazione di Crotone», in *Crotone, XXIII ConvMGrecia 1983* (1984) bes. 389–397. – Vs.: Kopf der H. Lakinia in Dreiviertelansicht mit geringen Variationen. Kennzeichnend ist das volle offene, seitlich abstehende Haar und die mit Palmetten und Greifen geschmückte Stephane sowie der reiche Halsschmuck. Rs.: gelagerter Herakles, der Stifter des Lakiniakultes. Dieser Typus der Lakinia begegnet auch auf zeitgleichen und späteren Münzen anderer Städte in Süditalien (Pandosia, Thurioi, Poseidonia, Neapolis, Hyria, Fistelia, Fenseris, Vibo Valentia, Venusia, Capua, s. Stazio a. O. mit Lit.; *SNG* ANS 215. 475. 765) und Sizilien (Panormos, Thermai Himeraiai). Doch bedürfte es weiterer Klärung, ob es sich jeweils um H. handelt. – Seltener kommt in Kroton der Lakiniakopf in Seitenansicht vor: Babelon, J., *Cat. de Luynes* I 731.

BÖOTIEN

185. AR Hemidrachme, Obol, Diobol, Triobol, Plataiai, 387–372 v. Chr. – *BMC* Central Greece 58, 1 Taf. 9. 3; *SNG* Copenhagen Aetolia to Euboea 213. 214; Babelon, J., *Cat. de Luynes* II Nr. 1987; Naster, a. O. **175,** 206 Nr. 1241 Taf. 66. – Vs.: Böotischer Schild. Rs.: H.kopf im Profil nach r. mit reichverzierter Stephane wie auf den gleichzeitigen Münzen von Argos (**183**) und Elis (**184**). – Typus gleichzeitig auch in Vorderansicht (mit gleicher Vs.): *BMC* 58, 2 Taf. 9, 4; *SNG* Copenhagen 212.

186. AE, Orchomenos, 146–27 v. Chr. – *BMC* Central Greece 56, 39. 40 Taf. 8, 18. – Büste der H. nach r., mit Stephane und Schleier, Zepter über ihrer Schulter.

EUBÖA, CHALKIS

Lit. bei Babelon, a. O. **169,** 1–6; Chantraine, H., *JNG* 9, 1958, 31–52; Hackens, a. O. **169,** 63–69 (dort auch zum Baitylos); Picard, O., *Chalcis et la confédération eubéenne* (1979).

187.* AE, 338–196 v. Chr. – *BMC* Central Greece 112–113, 70–78 Taf. 20, 15; *SNG* Copenhagen 443–446; Picard 48–49 Nr. 16 Taf. 11; 70–77 Nr. 31–41 Taf. 16; 79–84 Nr. 43–50 Taf. 17. – Vs.: Frontaler Kopf mit medaillonbesetzter Stephane (Planetenbilder?), wohl wegen des Kopfputzes eher H. als die Ortsnymphe Chalkis (→ Chalkis et Euboia), zumal die inschriftlich gesicherte H. von Chalkis auf kaiserzeitlichen chalkidischen Münzen (**169**) einen ähnlichen Kopfschmuck trägt. Rs.: Adler mit Schlange.

188.* AE, 196–170 v. Chr. – *BMC* 115–116, 96–103 Taf. 21, 5. 6; *SNG* Copenhagen 451–453; Picard 85–87 Nr. 53 Taf. 18. – Vs.: Frontaler Kopf auf ionischem Kapitell, wohl H. Rs.: Adler mit Schlange bzw. Schiffsbug.

189.* AE, 170–146 v. Chr. – *BMC* 113–114, 81–84 Taf. 20, 16. 17; Forrer, L., *The Weber Coll.* II (1924) Nr. 3363 Taf. 126; Babelon, *de Luynes* II 2019; Picard 100–105 Nr. 66–71 Taf. 20; 109 Nr. 80 Taf. 20. – Vs.: Göttin, wohl H. im Profil nach r. Dreireihige Perlenkrone. Rs.: Adler mit Schlange.

190.* AR Tetradrachme, 170–146 v. Chr. – *BMC* 114, 85 Taf. 21, 1; Picard 93–94 Nr. 56–57 Taf. 19. – Als H. wird hier sowohl die Darstellung auf der Vs. (Kopf im Profil nach r., mit Stephane und Schleier) als auch auf der Rs. (Göttin mit Zepter lenkt Quadriga) gedeutet.

191. AE, 170–146 v. Chr. – *SNG* Copenhagen 455–457; *NNM* 68, 1935, 4–5 Nr. 37–71; Picard 100–105 Nr. 66–71 Taf. 20. – Vs.: Kopf im Profil mit Perlenkrone. Rs.: Adler mit Schlange.

192. AR Tetrobol und Obol, 130–1. Jh. v. Chr. – *SNG* Copenhagen 448. 449; Picard 113–114 Nr. 82 Taf. 21. – Vs.: Frontaler Kopf mit prächtigem Schmuck. Rs.: Schiffsbug.

193. AE. Derselbe Typus (Kopf nach r. mit dreifacher Perlenkrone) auch auf Kaisermünzen von Chalkis: Agrippina: *BMC* 117, 107 Taf. 21, 9; *SNG* Copenhagen 459–461. – Nero (54–68 n. Chr.): *BMC* 117, 108 Taf. 21, 10; *SNG* Copenhagen 462. – Hadrian (117–138 n. Chr.): *BMC* 117, 109 Taf. 21, 11. – Septimius Severus (193–211 n. Chr.): *SNG* Copenhagen 466; s. weiter Hackens, a. O. **169,** 63–65 Taf. 40, 2–4. 12–14. Der Kopf findet sich häufig auf einem ionischen Kapitell. Nach Hackens deutet dies daraufhin, daß die Göttin einen wichtigen Tempel in der Stadt besaß.

KRETA

194.* AR Drachme, Stater, Knossos, 330–270 v. Chr. – *BMC* Crete 21, 24–27 Taf. 5, 11. 12; Svoronos, *Crète* 73–74, 67–72; Franke/Hirmer, *GrMünze*[2] Taf. 165, 544; Le Rider, G., *Monnaies crétoises* (1966) 31 Nr. 204–205; 179. 182. 183 Taf. 7, 13–14; Hackens, a. O. **169,** 67 Taf. 40, 18. – Vs.: Kopf der H. im Profil nach l., reichverzierter Polos im halboffenen Haar, Typus der H. Argeia des Polyklet. Rs.: Labyrinth. H. wurde in Knossos kultisch verehrt.

195.* AR Stater, Tylissos, um 330–270 v. Chr. – *BMC* Crete 80, 1–2 Taf. 19, 15; Svoronos, *Crète* 329–330, 1–11 Taf. 30, 29–31; 31, 1–7; Le Rider, a. O. **194,** 15 Nr. 1–2; 29 Nr. 178–180 Taf. 6, 17–19. – Vs.: H.kopf nach r., mit verziertem Polos. Rs.: Apollon. Inschriften deuten daraufhin, daß Tylissos argivische Kolonie war. Münzen nach dem Vorbild von Argos s. weiter *RE* VII A 2 (1948) 1721–1730 *s. v.* «Tylissos» (Kirsten).

ALEXANDRIA

196.* Bi, Nero (54–68 n. Chr.) – *BMC* Alexandria 17, 132–135 Taf. 1, 133; *SNG* Copenhagen 132; Geissen, *AlexKaiserMünzen* I 68–70, 199–201. – Rs.: Büste der H. Argeia (Beischrift) nach r.; Schleier, Stephane.

KOMMENTAR

Städte mit berühmtem H.kult, wie etwa Samos, Argos, Olympia, Chalkis, Kroton, tragen die Göttin auch auf ihren Münzbildern. Doch ist das Auftreten der H. hier erst ab dem 5. Jh. v. Chr. nachweisbar (im arkadischen Heraia [**172**] vielleicht schon ab 510 v. Chr.). Dargestellt wird der Kopf der Göttin, meist im Profil, der häufig mit einer Stephane geschmückt ist. Argos (**182**) und Elis (**183**) zeigen im späten 5. und 4. Jh. einen von der polykletischen Kultstatue von Argos beeinflußten Kopf, den später auch die argivischen Kolonien und Bündnisstädte wiedergeben, welche die Münzen von Argos nachahmen wie die kretischen Städte Tylissos (**195**) und Knossos (**194**).

Die Münzen von Chalkis zeigen vom 4. Jh. an einen H.kopf mit auffallender Kopfbedeckung, einer Stephane, auf die Medaillons mit menschlichen Gesichtern aufgesetzt sind (**187**) bzw. mit einer dreifachen Perlenkrone (**189**). Eine prächtige, mit Greifen verzierte Stephane trägt auch die H. Lakinia von Kroton (**184**), deren Münzbild von vielen anderen großgriechischen Städten übernommen wurde. Kaiserzeitliche Münzen von Alexandria (**196**) geben die inschriftlich genannte Büste der H. Argeia wieder und dokumentieren damit die Berühmtheit des H.kultes von Argos.

Von den ganzfigurigen Darstellungen zeigen Münzen des 3. Jh. v. Chr. von Bruttium und Lukanien (**162**) eine bewaffnete Göttin, in der vielleicht die H. Hoplosmia erkannt werden kann. Kultstatuen der H. begegnen vor allem erst auf kaiserzeitlichen Münzen. War der Kopf der polykletischen H. von Argos (**182**) bereits auf argivischen Münzen des 5. Jh. zu sehen, so ist die ganze Statue zuerst auf argivischen Münzen des 2. Jh. n. Chr. anzutreffen (**170**). Auch die hochaltertümliche Statue der H. von Samos wird auf samischen Münzen – außer **154a** – erst ab der Kaiserzeit dargestellt (**155–161**). Wie im Fall von Argos, so übernehmen auch hier Kolonien das Münzbild (zu **160**: Perinth). Da in Argos wie in Samos das Kultbild nicht erhalten ist, sind die Münzen hier ein wichtiges Zeugnis.

Ob mit der stehenden Göttin mit Patera und Zepter auf kaiserzeitlichen Münzen aus dem Osten (**166**) H. oder eine Stadtgöttin gemeint ist, läßt sich in vielen Fällen nicht klären. Voraussetzung dafür wäre ein Kult der H. (**165**) oder weitere Attribute, welche die Göttin charakterisieren (**163**: Pfau), oder eine Namensbeischrift (**164**).

Es sei noch auf Geldweihungen an H. hingewiesen. Besonders Obeloi, die vormonetäre Geldform in Gestalt von Spießen, wurden häufiger in Heräen gefunden: s. die Lit. bei Kron, a. O. **88,** 133–134; zur Weihung der Obeloi des Pheidon von Argos an H. s. die Lit. bei Chantraine, H., *JNG* 8, 1957, 70–76; Courbin, P., in *The Greek renaissance of the 8th Cent. B. C.: Tradition and Innovation,* Kongress Athen 1981 (1983) 149–156; Furtwängler, A. E., in *Tainia, Festschr. R. Hampe* (1980) 81–98 sieht mit Ausnahme von Argos in den Obeloi nur Weihungen des kultischen Opferbestecks, keine prämonetäre Währung.

II. Hera in mythologischen Darstellungen

A. Hera mit anderen Göttern

1. Hera und Zeus

LITERARISCHE QUELLEN: H. war ursprünglich eine von Zeus unabhängige Göttin, die bereits vor ihm im 2. Jt. im Mittelmeerraum verehrt wurde (s. dazu die lit. Quellen zum Abschnitt «H. allein»). Als der von den Einwanderern aus dem Norden mitgebrachte Zeus sich H. zur Gemahlin machte, trat diese an die Stelle der früheren Zeusgattin → Dione (in Dodona mit Zeus verehrt und wohl identisch mit myk. Di-wi-ja). Eine Linear-B-Tafel bezeugt die gemeinsame Verehrung von Zeus und H. im 13. Jh. v. Chr. in Pylos (Tn 316).

H. unterwirft sich Zeus nicht, sondern behält ihre Eigenständigkeit, wie die mythischen Quellen lehren, die davon berichten, daß Zeus H. nur mit List gewinnen konnte (Paus. 2, 17, 4; *Schol.* Theokr. 15, 64) und weiter von ständigen Meinungsverschiedenheiten erzählen (s. u.). Sie sind einander ebenbürtig, da sie Geschwister sind, Kinder von Kronos und Rhea (Hom. *Il.* 4, 59–60; 16, 432; 18, 356; Hes. *theog.* 453–454. 457). Angeblich pflegten sie lange vor der Hochzeit heimlich vor den Eltern Verbindung miteinander (Hom. *Il.* 14, 295–296; Kall. *frg.* 75, 4 Pf; *Schol.* Theokr. 15, 64). Die Moiren sollen Zeus mit H. vermählt und Eros den Hochzeitswagen gelenkt haben (Aristoph. *Aves* 1731–1741). Iris bereitete dem Brautpaar das Lager (Theokr. 17, 133–134; Nonn. *Dion.* 32, 78–80).

Durch ihre Ehe mit Zeus erhält H. weitere Funktionen, vor allem als Schutzgöttin der Hochzeit und Ehe. Ihre eigene Hochzeit mit Zeus ist Vorbild der menschlichen Eheschließung und wird im Kultus als Hieros Gamos gefeiert (s. dazu oben lit. Quellen «H. allein»). Dabei zeigt sich, daß dieser Kultakt offensichtlich weniger in Zeus- als in H.-Heiligtümern gefeiert wurde. Die Verehrung des Zeus als Gatte der H. in H.-Kultstätten zeigt sich auch darin, daß Zeus dann die Beinamen Teleios oder sogar Heraios führen kann (s. die Belege bei Burkert, *GrRel* 210; Schwabl 1068. 1074).

Als Mutter von Zeuskindern spielt H. keine große Rolle, überliefert sind nur Drimios (Linear-B-Tafel Tn 316 = «Sohn des Zeus», Mutterschaft der H. nicht ganz sicher; s. weiter Pötscher 3, 19–27); Hebe, Ares, Eileithyia bzw. die Eileithyien (Hes. *theog.* 922; Hom. *Il.* 11, 270–271); Hephaistos (nur Hom. *Il.* 14, 338–339; *Od.* 8, 312; anders Hes. *theog.* 927–928). Bei Euhemeros, *FGrH* 63 F 2, 8 sind die Kureten Kinder von Zeus und H. Die Zeuskinder von anderen Müttern (Herakles, Hermes, Dionysos) soll H. gesäugt haben: Paus. 9, 25, 2; [Eratosth.] *kat.* 44; Nonn. *Dion.* 35, 302–327.

Viele antike Quellen, vor allem schon Homer, berichten von Streit, List und Eifersucht des obersten olympischen Paares (zu H. bei Homer allgemein s. Vermeule, E. T., *Götterkult, ArchHom* III Kap. V [1974] 79. 82–83): Im trojanischen Krieg ergreift H. für die Griechen Partei, z. T. gegen Zeus. An den Zeusgeliebten (Io, Semele) und von anderen Müttern geborenen Zeuskindern (Dionysos, Herakles usw.) übt H. grausame Rache. Hom. *Il.* 1, 567: Zeus droht H. Prügel an. *Il.* 1, 399–400: H. wollte einst mit Poseidon und Athena den Zeus binden. *Il.* 1, 520–521: H. streitet mit Zeus und hält ihm seine Unterstützung der Trojaner vor. *Il.* 8, 397–424: Zeus läßt H., die zugunsten der Griechen in die Kämpfe eingreifen will, zurückhalten und wirft ihr vor: «so schert es mich gar nicht, wenn du erbittert bist, da hündischer nichts ist als du bist» (8, 482–483). *Il.* 14, 153–353: H. verführt Zeus mittels einer List, damit er die Aufsicht über den trojanischen Krieg vergesse. *Il.* 15, 18–24: Zeus fesselt H. zwischen Himmel und Erde, hängt einen Amboß an jedes Bein und peitscht sie aus: *Il.* 18, 168: H. tritt heimlich vor Zeus mit den Griechen in Verbindung. Ihr selbstgezeugter Sohn → Typhon sollte einst die Herrschaft des Zeus stürzen (Hom. *h. Ap.* 305–354).

BIBLIOGRAPHIE: *Hieros Gamos:* Cook, *Zeus* III 1025–1065; Blome, P., *Die figürliche Bildwelt Kretas in der geometrischen und früharchaischen Periode* (1982) 86–89; Brandt, E., *Gruß und Gebet* (1965) 98–104; Burkert, *GrRel* 176–178. 201. 209–210. 213; Cremer, M., «Hieros Gamos im Orient und in Griechenland», *ZPE* 48, 1982, 283–290; Eitrem, S., *RE* VIII 1 (1912) 393–395 *s. v.* «Hera»; Foerster, R., *Die Hochzeit des Zeus und der Hera* (1867) 1–38; Fittschen, *Sagendarstellungen* 132–142; Kerényi, K., *Zeus und Hera: Urbild des Vaters, des Gatten und der Frau* (1972) 80–89; Kipp, G., «Zum Hera-Kult auf Samos», in *Innsbrucker Beiträge zur Kulturwissenschaft* 18 (1974) 157–209; Klinz, A., *Ἱερὸς Γάμος* (1933) 89–111; *idem, RE* Suppl. VI (1935) 107–113 *s. v.* «Hieros Gamos»; Nilsson, M. P., *Griechische Feste* (1906) 40–64; *idem, GrRel*[2] I 429–432; Pötscher 3, 125–184; Raab, I., *Zu den Darstellungen des Parisurteils in der griechischen Kunst* (1972) 209; Roscher, W. H., *ML* I 2 (1886–90) 2098–2104 *s. v.* «Hera»; Salviat, F., *BCH* 88, 1964, 647–654; Sauer, H., *KlPauly* II (1967) 1139–1141 *s. v.* «Hieros Gamos»: Schwabl, H., *RE* Suppl. XV (1978) 1204–1205. 1232–1233 *s. v.* «Zeus»; Simon, E., *RE* Suppl. XV (1978) 1422–1423. 1427 *s. v.* «Zeus»; *eadem, Götter*[3] 52–54; Walter, *Götter* 158–160.

Opfernde Götter: Aebli, D., *Klassischer Zeus* (1971) 39–64; Cook, *Zeus* III 1025–1065; Eckstein-Wolf, B., *MdI* 5, 1952, 39–75; Fuchs, W., *RM* 68, 1961, 176–181; Himmelmann-Wildschütz, N., *Zur Eigenart des klassischen Götterbildes* (1959) 26–31; Raab, I., *Zu den Darstellungen des Parisurteils in der griechischen Kunst* (1972) 210–214. 215–216; Simon, E., *Opfernde Götter* (1953) 58–66, 88–91; *eadem, RE* Suppl. XV (1978) 1436 *s. v.* «Zeus»; Weicker, G., *RE* IX 2 (1916) 2038–2043 *s. v.* «Iris».

Der nachfolgende Abschnitt umfaßt vor allem Szenen mit H. und Zeus allein, d. h. Hieros Gamos-Bilder, Zeus und H. als opfernde Götter; Zeus und H. allein (Thema nicht näher deutbar); fragmentarische Darstellungen, auf denen nur Zeus und H. erhalten sind sowie Zeus und H. mit anderen Göttern in Versammlungen aus unbestimmtem Anlaß. Da H. in der Regel neben Zeus dargestellt wird, sind – um spätere Wiederholungen zu vermeiden – Szenen mit Zeus und H., die einem bestimmten Mythos zuzuweisen sind, nicht hier, sondern nur später im betreffenden Abschnitt, d. h. unter dem jeweiligen Hauptthema aufgeführt.

a) Hieros-Gamos- und Werbungsbilder (Auswahl)

Fittschen, *Sagendarstellungen* 132–142 stellte eine große Anzahl früharchaischer Monumente mit Zweifigurenbildern zusammen, die einen Mann und eine Frau zeigen. Der erotische Aspekt der Darstellungen wird meist durch die Gestik der Personen deutlich, doch läßt sich nicht immer entscheiden, ob Götter, Heroen oder Sterbliche gemeint sind. Deshalb werden hier im Folgenden nur Wiedergaben ausgewählt, die aufgrund des Fundortes auf Zeus und H. schließen lassen.

Spätere Hieros Gamos-Darstellungen weisen zwar einen kanonischen Bildtypus auf – die sitzende oder meist stehende H. entschleiert sich vor Zeus – doch lassen sich auch diese Wiedergaben nicht genau auf die Heilige Hochzeit eingrenzen, da dieses Motiv der H. auch in Szenen zu finden ist, die einen anderen Mythos zum Hauptthema haben. Zum einen soll damit wohl auch in jenen Darstellungen auf den Hieros Gamos angespielt werden, wie etwa bei H. und Zeus im Parthenon-Ostfries, zum anderen ist der Habitus der H. als Braut so bezeichnend ihr ikonographisches Charakteristikum, daß eine Tradierung auch in Darstellungen mit anderen Themen, denen sie mit Zeus beiwohnt, möglich ist.

ARCHAISCHE DARSTELLUNGEN (**197–200** unsicher)

197. Bronzestatuettengruppe. Boston, MFA 63.2755. – Himmelmann-Wildschütz, N., *Bemerkungen zur geometrischen Plastik* (1964) 18 Anm. 38; Fittschen, *Sagendarstellungen* 133 GP 1; Comstock/Vermeule, *BronzesBoston* 4 Nr. 2 Abb. 2 mit Lit. – 8. Jh. v. Chr. – Gott und Göttin stehen nebeneinander und haben einander jeweils einen Arm um die Schultern gelegt. Die Frau scheint eine Kappe zu tragen. Die Deutung hängt von der Lokalisierung der Gruppe ab. Bei der vermuteten Herkunft aus Olympia käme die Deutung Zeus und H. in Frage.

198. Dreifußpithos, kretisch. Heraklion, Arch. Mus. Aus Knossos. – Levi, D., *ASAtene* 10–12, 1927–29, 608–611 Abb. 645a–c; Schefold, *Sagenbilder* 23–24 Abb. 1; Fittschen, *Sagendarstellungen* 134 GP 9 mit Lit.; Blome 87 Anm. 164. – 1. Viertel 7. Jh. v. Chr. – L. Frau in Vorderansicht mit erhobenen Armen, Polos, langes Gewand. R. nackter, behelmter Mann. Die Basen deuten daraufhin, daß Gottheiten gemeint sind. Unter den verschiedenen Deutungsvorschlägen auch Zeus und H. (s. Fittschen, *Sagendarstellungen* 135 Anm. 675). Diod. 5, 72, 4 überliefert ein Hieros Gamos-Fest für Knossos.

199.* Reliefamphora, kretisch. Basel, Antikenmus. BS 607. – *Führer ... Basel* (1966) 52–53 Nr. 66 (K. Schefold); Weinberg, S. S., *AntK* 16, 1973, 98–101 Taf. 17, 1–2; 18, 1; Blome 86–87 Taf. 16, 2; Cremer 285–286 Taf. 12, 7; *CVA* 1 Taf. 5. 7, 3. – 2. Viertel 7. Jh. v. Chr. – In der Halszone ist auf einem Bildfeld die frontale H. (Polos), die von Zeus an der Schulter und an der Hüfte gefaßt wird, dargestellt.

200. Kanne, kretisch. Aus Arkades. – Levi, a. O. **198,** 338 Abb. 443a–d; Schefold, *Sagenbilder* 37 Taf. 27b; Fittschen, *Sagendarstellungen* 136 GP 13 mit Lit.; Blome 88 Taf. 19, 2. – 2. Viertel 7. Jh. v. Chr. – Im Halsbild faßt ein Mann eine langgewandete Frau im Profil am Kinn und berührt mit seiner anderen Hand ihren Schoß, während die Frau beide Handgelenke des Mannes ergreift. Deutungen s. Blome. Weitere kretische Darstellungen bei Blome 86–89.

201. Tonrelief, fr. Samos, Vathy, Mus. T 392. Aus der Aschenschicht des Rhoikosaltares des Heraion. – Eilmann, R., *AM* 58, 1933, 123–124 Anm. 2 Abb. 69; Ohly, D., *AM* 66, 1941, 35 Taf. 33; *idem*, a. O. **10,** 80 Beil. 41; Brandt 99 Taf. 6, 1; Fittschen, *Sagendarstellungen* 138 GP 21; Walter, *Götter* 158 Abb. 140. 160; Cremer 283–284 Taf. 11, 1. – Datierungsvorschläge vom späten 8. Jh. bis 3. Viertel 7. Jh. v. Chr. – L. steht eine nackte Frau in Vorderansicht, die ihren Kopf nach r. zu einem Mann wendet, der mit seiner Rechten das Kinn der Frau und mit seiner Linken ihr Handgelenk faßt. Man hat hier eine sakrale Landschaft erkennen wollen und das Zickzackgebilde l. als den Bach Imbrasos gedeutet und r. von Zeus den Lygosbaum sehen wollen.

202.* Holzrelief. Verschollen. Aus dem samischen Heraion. – Ohly, a. O. **10,** 77–83 Beil. 13–15. 18–19; Akurgal, E., *Orient und Okzident* (1966) 205–207 Abb. 64. 65e. f; Schefold, *Sagenbilder* 48 Taf. 39; Fittschen, *Sagendarstellungen* 138–139 GP 22 mit

Lit.; Simon, *Götter*^{3} 50 Abb. 42. 53; Walter, *Götter* 51 Abb. 37. 53; *EAA* III (1960) 1144 Abb. 1462; Fridh-Haneson, B. M., *Le manteau symbolique* (1983) 72–73 Abb. 82–84; Cremer 286–287 Taf. 13, 8. – 620/10 v. Chr. – Zeus (l.) faßt H. (langer Chiton, Mantel) an einer Brust, während H. ihn am Handgelenk ergreift. Den anderen Arm haben beide jeweils einander um die Schultern gelegt. Zwischen den beiden in Vorderansicht gezeigten Köpfen ein Vogel, der meist als Adler des Zeus, von Simon aber als Kuckuck gedeutet wird. In diesen mußte sich Zeus verwandeln, um H. zu gewinnen.

203. Bleirelief. Anhänger. Aus dem argivischen Heraion. – Alexandri, O. G., *BCH* 88, 1964, 525–530 Abb. S. 527; Fittschen, *Sagendarstellungen* 137 GP 15a. – Mitte 7. Jh. v. Chr. – L. Frau im langen Gewand mit Polos, ihr gegenüber steht ein Mann, der an seinen Mantel greift. In der Linken hält die Frau einen nicht definierten Gegenstand. Gleiche Darstellung auf einem auf dem Profitis Ilias in der Argolis gefundenen Anhänger: Protonotariou-Deilakis, E., *ArchDelt* 18, 1963 Chron. 65 Taf. 82g; Fittschen, *Sagendarstellungen* 137 GP 15b; und auf einem Exemplar aus dem Heraion von Perachora: Athen, Nat. Mus.: Dunbabin, T. J., in: Payne, H., *Perachora* I (1940) 186 Taf. 85, 1; *EAA* VII (1966) 1254 Abb. 1392; Fittschen, *Sagendarstellungen* 137 GP 15c. Da zwei Darstellungen aus Heräen stammen und die dritte aus der Argolis, die als gesamtes Gebiet der H. heilig ist, könnte es sich um Zeus und H. handeln. Gegen die von Alexandri angenommene lakonische Herkunft der Bleireliefs wenden sich mit Recht Fittschen und Boss, M., *Lakonische Votivgaben aus Blei* (Diss. Würzburg).

204. Terrakottaplatte. Metapont. Aus Metapont. – Adamesteanu, a. O. **55,** 41 mit Abb.; Olbrich, G., *Archaische Statuetten eines Metapontiner Heiligtums* (1979) 102 Taf. 1 Abb. A 5; Stern, E. M., *MededRome* 7, 1980, 60 Anm. 111 Taf. 14, 19; Fridh-Haneson, a. O. **202,** 73. – Anfang 6. Jh. v. Chr. – Beide stehend. Zeus hat einen Arm um H.s Schultern gelegt und faßt mit der Rechten an ihre Brust. H. ergreift Zeus am Handgelenk.

205. Terrakottagruppen. Der Typus wurde z. T. in mehreren Exemplaren in Samos, Rhodos, Tanagra und Delos gefunden. – Winter, *Typen* I 43, 3; Boehlau, J., *Aus ionischen und italischen Nekropolen* (1898) 45 Nr. 9; 48 Nr. 50, 1. 2 Taf. 14, 6. 8; *idem, ÖJh* 3, 1900, 211 Abb. 84; Farnell, *Cults* I 220 Taf. 5b; *EADélos* 11 (1928) 163 Abb. 121; Cook, *Zeus* III 1028 Abb. 829. 830; Sinn, U., *Staatl. Kunstslg. Kassel. Antike Terrakotten* (1977) 93 Nr. 42 Taf. 15. – Gott und Göttin, sie mit Schleier über dem Kopf, thronen frontal nebeneinander. An Fundorten in H.-Heiligtümern sicher Zeus und H. Wahrscheinlich hängen die Votive mit dem Hieros Gamos zusammen.

206.* Terrakottagruppe. Aus dem Heraion an der Foce del Sele. – Zancani Montuoro, P./Zanotti Bianco, U., *NotSc* 1937, 224 Abb. 10; Zancani/Zanotti, *Sele* I 16; Stoop, a. O. **63,** 10–11 Taf. 8. – Zeus und H. (Polos, Schale mit Früchten auf dem Schoß) sitzen nebeneinander auf einem gemeinsamen Thron. Zeus hat den l. Arm um H.s Schultern gelegt. Die Darstellung ist den archaischen Votiven **205** sehr ähnlich. Möglicherweise wurde auch im Heraion am Silaris ein Hieros Gamos-Fest begangen.

KLASSISCHE UND SPÄTERE DARSTELLUNGEN (**209** UND **210** UNSICHER)

207.* Metope, Kalkstein und Marmor. Palermo, Mus. Reg. Aus Selinunt, Heraion (Tempel E). – Simon 60 Anm. 7; Langlotz/Hirmer, a. O. **57,** 80–82 Taf. 105–108; Walter, *Götter* 52 Abb. 38; 54; Simon, *Götter*^{3} 52 Abb. 44; 54; Giuliani, L., *Die archaischen Metopen von Selinunt* (1979) 78 Taf. 24, 3; Tusa, V., *La scultura in pietra di Selinunte* (1983) Taf. 12–16. – Um 470 v. Chr. – Schönste Darstellung des Hieros Gamos. Zeus sitzt in lässiger Haltung auf dem Ida und ergreift den Arm der vor ihm in hieratischer Haltung und altertümlicher Kleidung (Chiton, schräges Mäntelchen, über den Kopf geführter Mantel) stehenden H. und hält die Göttin davon ab, sich den Schleier vors Gesicht zu ziehen. Mit der Rechten machte sie eine abweisende Gebärde. Ernst und Würde der H. stehen im Gegensatz zur Wiedergabe des Zeus.

208.* (= Dodekatheoi **4a*** mit Lit. und Querverweisen, = Hebe I **31**) Parthenon-Ostfries. London, BM. Aus Athen, Akropolis. – Simon 60; Brommer, F., *Der Parthenonfries* (1977) 260 Taf. 174–175 mit Lit.; Walter, *Götter* 53 Abb. 39. 54; Simon, *Götter*^{3} 53 Abb. 45. 54; Simon, E., *AM* 97, 1982, 127 Taf. 24, 1. – Um 440 v. Chr. – Götterversammlung, dabei das thronende Paar Zeus und H. (Peplos, sich zu Zeus wendend und sich vor ihm entschleiernd). Nach Brommer trägt H. einen Kranz aus Lygoszweigen auf dem Kopf. Neben H. ihre Trabantin Iris, die nach Theokr. 17, 133–134 das Brautlager für Zeus und H. bereitete. Gegen die Deutung als Iris: Mark, J. S., *Hesperia* 53, 1984, 304–312 (Nike). Die Deutung auf Hebe scheint wegen der Flügel nicht überzeugend.

209. Epichysis, apul. Bern, Hist. Mus. 12406. – *RVAp* II 538, 320: Unterweltmaler; Jucker, I., *Aus der Antikenslg. des Bernischen Hist. Mus.* (1970) 64 Nr. 81 Anm. 85 Taf. 36–37. – Um 330 v. Chr. – Im Gelände sitzende Göttin, die von einem neben ihr sitzenden bärtigen Mann an Hand und Schulter gefaßt wird. Zwei Eroten umgeben die Liebesszene. Die sitzende Frau r. ist wohl Aphrodite. Wahrscheinlich Zeus und H. auf dem Ida (Jucker erwägt Hades und Persephone).

209a) (= Astra **103** mit Lit.) Kalenderfries. Wiederverwendet an der Kirche «Kleine Metropolis» in Athen. – Simon, *Festivals* 16 mit Lit. Taf. 3, 3. – Späthellenistisch. – Die Szene ist im Fries r. abgeschnitten. Erhalten ist nur die bräutliche H., Zeus fehlt. Der Hieros Gamos Zeus – H. wurde in Athen am Ende des Monats Gamelion gefeiert, der nach diesem Fest benannt ist, dazu Deubner, L., *Attische Feste* (1932) 177–178.

210.* Wandgemälde. Neapel, Mus. Naz. 9559. Aus Pompeji VI 8, 3 (Casa del Poeta tragico). – HBr Taf. 11; Cook, *Zeus* III 1033 Taf. 72; Simon 63 Anm. 23; Curtius, *WP* 33 Abb. 22 (mit anderer Deutung); Rizzo, *PER* Taf. 64; Schefold, *WP* 103; Simon, E., *JdI* 76, 1961, 148–150 (Rhea und Kronos). – Neronisch, nach hellenistischer Vorlage. – Hieros Gamos auf dem Ida. H. oder Rhea (weißer Peplos) vor dem sitzenden Zeus oder Kronos. Sie faßt mit der Rechten einen Zipfel ihres Mantels, der über den Kopf und unter ihrem l. Arm durchgeführt ist. Hinter ihr ihre Brautführerin Iris. Weiter: Symbole und Attribute der Rhea, dazu Cook, *Zeus* III 1034; Simon 149.

b) Hera mit Zeus beim Opfer

Meist mit Ministrantin, z. T. mit weiteren Göttern. Zur Benennung der Ministrantin als Iris, Hebe oder Nike s. hier den Abschnitt H. und Trabantinnen. Sofern nicht anders vermerkt, ist die Ministrantin langgewandet, geflügelt und hält eine Kanne.

HERA UND ZEUS, BEIDE THRONEND

Attisch rotfigurige Vasen

211.* (= Athena **450**) Amphora. München, Antikenslg. 2304. – *ARV*^{2} 220, 1: Nikoxenosmaler; *Para* 346; *Add* 98; Simon 63 Anm. 20; *CVA* 4 Taf. 178–180; Simon, *Götter*^{3} 30–32 Abb. 20. – Um 500 v. Chr. – *A:* Götterversammlung. Am l. Rand thront das göttliche Paar im Profil nach r. Die gestikulierende H. wird von Zeus verdeckt. Davor Ministrantin (Schale, kurzes Gewand, Flügelschuhe).

212. (= Amphitrite **34*** mit Lit., = Dionysos **499** mit Querverweisen) Schale, fr. Berlin, Staatl. Mus. F 2278. Aus Vulci. – *ARV*^{2} 21, 1; 1620: Sosiasmaler; *Para* 323; *Add* 74; Simon 63 Anm. 21; *CVA* 2 Taf. 50, 1; Tiverios, M., *ArchEph* 1977, 6–8. 10 Taf. 2a. – Um 500 v. Chr. – Einzug des Herakles in den Olymp, dabei Zeus und H. (Oberkörper nicht erhalten), mit Zepter und Phiale, denen die geflügelte Hebe (Beischrift) ministriert.

213. (= Hebe I **29**) Hydria. Ehem. Slg. Pembroke. – *ARV*^{2} 294, 63; Tyszkiewicz-Maler; *GazArch* 1877 Taf. 6; Studniczka, F., *JdI* 26, 1911, 158 Abb. 69. 160. – Um 490 v. Chr. – Zeus (r.) und H. (l., fälschlich männlicher Kopf ergänzt; Chiton, Mantel, Schale, Zepter) sitzen einander gegenüber. Dazwischen Ministrantin. L. weitere Person, vielleicht Hebe.

214. Stamnos. New York, Slg. Bastis, ehem. Castle Ashby 25. – *ARV*^{2} 207, 141: Berliner Maler; *Add* 97; Beazley, J. D., *The Berlin Painter* (1974) 11 Nr. 110 Taf. 24, 2; 27, 1–3; Simon 65 Nr. 1; *CVA* Castle Ashby 28–29 Taf. 46; Christie's 2. 7. 1980, 56, 33 Abb.; Buitron, D., *AJA* 86, 1982, 458; Philippaki, B., *The Attic Stamnos* (1967) 32 Nr. 4; 33. – Um 490 v. Chr. – H. (Chiton, Mantel, Polos, Phiale, Zepter) und Zeus gegenübersitzend. Athena als Ministrantin.

215.* Pelike. Bologna, Mus. Civ. 161. Aus Bologna. – *ARV*^{2} 293, 44: Tyszkiewicz-Maler; Simon 65 Nr. 2; Pellegrini, G., *Cat. dei vasi greci dipinti delle necropoli Felsinee* (1912) 54 Nr. 161 Abb. 33. – 490/80 v. Chr. – Zeus (l.) und H. (r., mit Schale und Zepter). In der Mitte Ministrantin, die H. eingießt.

216. (= Antilochos I **38** mit Lit., = Ganymedes **65,** = Hebe I **34***) Schale. London, BM E 67. Aus Vulci. – *ARV*^{2} 386, 3: Castelgiorgio-Maler; Simon 66 Nr. 9. – Um 480 v. Chr. – Auf der einen Außenseite thronen Zeus (l.) und H. (r.; Zepter, Schale, Stephane) gegenüber. Zeus wird von Ganymed bedient, H. von einer Ministrantin. In der Mitte Ares. Simon: Kriegers Abschied im Olymp?

217.* (= Amphitrite **51,** = Ganymedes **62**) Schale, fr. Vatikan, Astarita 131. – *ARV*^{2} 431, 43: Duris. – Um 480 v. Chr. – Götterversammlung. Zeus und H., beide mit Spendeschalen, sitzen nebeneinander. H. ist zu Zeus gewendet. Vor ihnen Ganymed. Gegenüber Poseidon und Amphitrite.

218. Hydria. Tübingen, Univ. 5603. – *CVA* Taf. 32, 1. 2 (Kopenhagener Maler). – Um 470 v. Chr. – R. thronende Göttin (Chiton, Mantel, Schale). Ihr gegenüber bärtiger Gott mit Phiale, dem eine Ministrantin eingießt. Zeus und H.?

219.* Stamnos, fr. München, Antikenslg. SL 480. – *ARV*^{2} 310, 20: Tithonosmaler; *CVA* 5 Taf. 245, 3–6; Simon 65 Nr. 3. – Um 470 v. Chr. – Zeus (l.) und H. (r., Chiton, Mantel, Stephane, Zepter, schlecht erhalten) sitzen sich gegenüber. Dazwischen Ministrantin.

220. (= Apollon **859*,** = Athena **452** [*B*], = Hades **16** [*B*]) Stamnos, Paris, Louvre G 370. – *ARV*^{2} 639, 54; 1663: Providence-Maler; Cook, *Zeus* III 1050 Abb. 844; Pottier, *VasesLouvre* III 237–238 Taf. 138; Simon 66 Nr. 8; *CVA* 3 Taf. 10 (171) 1. 4. 6. 8; 11 (172) 4; Philippaki, a. O. **214,** 37 Nr. 2; 38 Taf. 24, 2; Papoutzaki-Serbeti, a. O. **139,** 53–55 Nr. 61; 62–63 Taf. 14. – Um 460 v. Chr. – *A:* Zeus (l.) und H. (r., Chiton, Mantel, Stephane, Blume in der Rechten, Zepter in der Linken) einander gegenübersitzend. Zwischen ihnen Ministrantin und Apollon.

221. (= Hades **17** [*B*]) Stamnos. Bochum, Univ. S 258. – *ARV*^{2} 484, 18 (much restored): Hermonax; Cook, *Zeus* III 1052 Abb. 848; Simon 66 Nr. 4; Philippaki, a. O. **214,** 38 Nr. 15. – Um 470 v. Chr. – Götterversammlung. Auf *A* sitzen sich H. (l., Chiton, Mantel, Zepter, schlecht erhalten) und Zeus (r.) gegenüber. Dazwischen Ministrantin.

222.* (= Hebe I **24**) Kolonnettenkrater. New York, Slg. Woodner. Wohl aus Capua. – *ARV*^{2} 260, 15; 1640. 1705: Syriskosmaler; *Add* 101; *Ars Antiqua* 1, 1959, Taf. 56, 119; Simon 66 Nr. 6 Taf. 4, 2; Picard, Ch., *Etudes Thasiennes* 8 (1962) 153 Abb. 67; Boardman, *ARFH* Abb. 202. – Um 460 v. Chr. – L. Zeus, r. H. (Chiton, Mantel, Stephane, Zepter), die der zwischen beiden stehenden Ministrantin die Hand drückt. L. Hermes.

223.* Hydria. Leiden, Rijksmus. PC 73. Aus Vulci. – *ARV*^{2} 580, 3: Oinanthemaler; *Para* 392; Cook, *Zeus* III 1051 Abb. 846; Simon 66 Nr. 7; *CVA* 3 Taf. 141 (235) 1–5; Schauenburg, K., *Kunst in Hessen und am Mittelrhein* 3, 1965, 4 Abb. 4. – 460/50 v. Chr. – Zeus (l.) und H. (r., Chiton, Mantel, Polos, Phiale, Zepter) einander gegenübersitzend. Zwischen ihnen Ministrantin, die Zeus bekränzt. Hermes enteilend.

224. Glockenkrater. Perugia, Mus. Naz. Aus Orvieto. – *ARV*^{2} 603, 34: Niobidenmaler; *Add* 130; Messerschmidt, F., *StEtr* 6, 1932, 513–515 Taf. 26; Simon 58. 66 Nr. 5. – Um 450 v. Chr. – Zeus (l.) und H. (r., Chiton, Mantel, Polos, Zepter, Phiale) sitzen einander gegenüber. Dazwischen Ministrantin. L. stehende Göttin.

225.* Pelike. Vatikan, Astarita 731. – *ARV*² 1639, 17bis: Syleusmaler. – 480/70 v. Chr. – Darstellung nicht ganz erhalten. Zeus und H. (Polos), dazwischen Ministrantin.

226.* Hydria. Laon, Mus. Arch. Mun. 37.1027. Aus Rhodos? – *ARV*² 611, 37: Art des Niobidenmalers; *Para* 396; *CVA* 1 Taf. 35 (907) 1. – Um 450 v. Chr. – Zeus (l.) und H. (r., Chiton, Mantel, Stephane, Zepter, Schale) sitzen sich gegenüber. In der Mitte Ministrantin (mit Kerykeion).

HERA UND ZEUS, BEIDE STEHEND

Attisch rotfigurige Vasen

227.* Stamnos. Leningrad, Ermitage Б 1597 (St. 1712). – *ARV*² 361, 8: Triptolemosmaler: *Para* 512; Simon 65; Peredolskaja Nr. 43 Taf. 31, 1; Philippaki, a.O. **214**, 64 Nr. 19; 68. – Um 490 v. Chr. – Zeus steht l., H. (mit Phiale in der Hand) r. Dazwischen Ministrantin.

228. Stamnos. Paris, Louvre G 181. Aus Nola. – *ARV*² 252, 38: Syleusmaler; *CVA* 2 Taf. 13 (83) 1. 4; Simon 65; Philippaki, a. O. **214**, 59. 107 Taf. 26, 3. – 480/70 v. Chr. – H. und Zeus stehen beide l. vor Ministrantin.

229. Volutenkrater. Bologna, Mus. Civ. 277. Aus Bologna. – *ARV*² 590, 6: Altamura-Maler; *CVA* 4 Taf. 59 (1213) 2. – Um 460 v. Chr. – Darstellung schlecht erhalten. R. bärtiger Gott mit Zepter und Phiale, ihm gegenüber Göttin in Chiton und Mantel mit Zepter und Oinochoe. Vielleicht Zeus und H. Doch wird H. sonst nicht mit Kanne dargestellt.

230.* Schale, fr. Paris, Louvre C 10564 + S 1322. – *ARV*² 880, 15: Penthesileamaler. – Um 460 v. Chr. – Die eine Außenseite zeigt l. Zeus und H. (Zepter). Vor ihnen Ministrantin. R. Hermes und Poseidon.

231. Pyxis. Berlin (DDR), Staatl. Mus. 3308. Aus Attika. – *ARV*² 977, 1: Agathonmaler; *Add* 151; Furtwängler, A., *AA* 1895, 38. 39 Abb. 12–13; Simon 65; *EAA* I (1958) 136–137; Roberts, S. R., *The Attic Pyxis* (1978) 95 Nr. 1. – 460/50 v. Chr. – In einem Heiligtum spendet Zeus an einem Altar. Von r. eilen ungeflügelte Iris (mit Opferkorb), H. (Chiton, Himation, Zepter) und ungeflügelte Nike (Kanne, Schale) heran (alle Figuren mit Namensbeischriften).

232.* Pelike. Vatikan. Aus der Nähe von Norcia. – *ARV*² 580; *Para* 392, 1ter: Oinanthemaler; *Museo Gregoriano* 2 Taf. 63, 1; Simon 65. – 460/50 v. Chr. – Zeus und H. (Polos, Zepter) stehen sich am Altar gegenüber. Zwischen ihnen Ministrantin (Lyra).

233. Kolonnettenkrater. San Simeon, State Hist. Mon. 9855. – *ARV*² 537, 13: Boreasmaler; *Collezioni Gagliardi e Marchese di Riofreddo* (Rom, 27. 4. – 15. 5. 1908) Taf. 6, 421. – 460/50 v. Chr. – Ministrantin (Phiale) zwischen Zeus (r.) und H. (l., Stephane). R. Hermes.

234. Oinochoe. Oxford, Ashm. Mus. 1879.174 (V. 298). Aus Nola. – *ARV*² 1065, 5: Mannheimer Maler; *Add* 159; *CVA* 1 Taf. 43 (135) 14; Lezzi-Hafter, A., *Der Schuwalow-Maler* (1976) 100 Ma 4 Taf. 176b (mit falscher Bildunterschrift) und Abb. f. – Um 460/50 v. Chr. – Zeus (l.) und H.? (r.) stehen sich gegenüber. In der Mitte Göttin ohne Flügel, die eine Kanne hielt.

KOMMENTAR

Simon deutet das Zusammensein von Zeus und H. hier als Hieros Gamos-Darstellung und bringt das Opfer der beiden Olympier mit der Hochzeit in Verbindung. Zeus Teleios und H. Teleia, die Schutzgötter der Ehe, erhielten vor der Vermählung von menschlichen Paaren Opfer, προτέλεια. Das Opfer des obersten olympischen Paares auf den Vasenbildern bezieht sich wohl auf ihre gemeinsame Spende vor der eigenen Hochzeit. Sie besiegeln ihren Bund mit einem Treueschwur, einem Eidopfer, das dann auch vorbildhaft für Hochzeiten anderer üblich wurde (Aischyl. *Eum.* 213–214; Simon 60–65; zur allgemeinen Bedeutung der opfernden Götter s. auch Himmelmann-Wildschütz 26–31; Eckstein-Wolf 39–75).

Es fällt auf, daß den Opferbildern, auf denen Zeus und H. beide sitzen (**211–216. 218–226**), eine einheitliche Komposition eigen ist (beide Götter thronen einander zugewandt im Profil, die Ministrantin steht frontal in der Mitte). Simon 58–59 weist darauf hin, daß diese Dreifigurengruppe ein aus der archaischen Zeit überkommener Aufbau ist, wie er etwa für die Brettspieler Aias-Achill mit Athena in der Mitte bekannt ist.

c) Hera und Zeus in anderen Darstellungen

(H. und Zeus allein: Thema unbestimmt sowie Denkmäler, auf denen nur noch Zeus und H. erhalten sind; Zeus und H. mit anderen Göttern [außer Dodekatheoi] sowie in nicht gedeuteten Götterversammlungen [Auswahl])

Literarisch überliefert

234a) Reliefbild der H. in Olympia auf einem Gold-Elfenbeintisch des Kolotes (Phidiasschüler?), nicht erhalten. Paus. 5, 20, 2 (Overbeck, *SQ* Nr. 850). – Dargestellt waren unter anderen H., Zeus, Meter, Hermes, Apollon und Artemis. S. ausführlich, doch mit anderer Datierung Mingazzini, P., *AM* 77, 1962, 293–301.

Vasen

235. Pinaxfr., korinthisch. Ehem. Berlin, Staatl. Mus. F 490. – *AD* II Taf. 30, 12. – Um 580 v. Chr. – Erhalten: Unterkörper des nach r. stehenden Zeus (Beischrift) mit Zepter; Rest einer ihm gegenüber stehenden Göttin im Mantel, wohl H.

236. Schale, lakon. München, Antikenslg. 384. Aus Vulci. – *CVA* 6 Taf. 292, 3; Stibbe, *LakVas* 82. 274 Nr. 95: Nachfolge des Naukratis-Malers; Mariolea, M., *Die mythologischen Darstellungen auf lakonischen Vasen des 6. Jh. v. Chr.* (1973) 99. – Um 550 v. Chr. – Im Innenbild r. thronender Gott im Gespräch mit einer ihm gegenüber sitzenden thronenden Göttin, die wesentlich kleiner wiedergegeben ist, wohl Zeus und H. Falls der Hund unter dem Thron keine Möbelstütze, sondern lebendig ist, dürfte es sich eher um einen Heros handeln.

237. Schale, lakon. Olympia, Mus. K 1293. Aus Olympia. – Kunze-Götte, E., *OlBer* 7 (1961) 196–206 Taf. 85; Simon, *Götter*³ 30 mit Anm. 43; Kyrieleis, H., *Throne und Klinen*, *JdI* 24. Erg.-H. (1969) 182 Nr. 14; 184; Stibbe, *LakVas* 83–84. 274 Nr. 101; Mariolea, a. O. **236**, 100. – Ende 3. Viertel 6. Jh. v. Chr. – Darstellung nicht ganz erhalten. Zeus und H. thronen in Seitenansicht nebeneinander. Vor ihnen ein Diener. R. hinter dem Thron der Adler des Zeus.

Attisch schwarzfigurige Vasen

238. Sianaschale fr. Heidelberg, Univ. S 5. Aus der Nähe von Phaleron. – *ABV* 63, 1: Heidelberger Maler; *Add* 6; *CVA* 4 Taf. 151, 1. 3. – Mitte 6. Jh. v. Chr. – Götterversammlung. Hinter dem Thron des Zeus steht H. (Sternengewand, Fransenschal über den Schultern, Kopf nicht erhalten).

239.* (= Hebe I **27**) Schale. Malibu, Getty Mus. 86.AE.157 (S.80.AE.40 M. und W. Bareiss Coll. 395). – *Greek Vases. Molly and Walter Bareiss Coll.* Ausstellung Malibu, Getty Mus. (1983) 24–25 Nr. 12 Abb. – Um 540 v. Chr. Zeus und H. (Mantel) sitzen sich auf Klappstühlen gegenüber. Zwischen beiden steht Hermes. Hinter Zeus stand eine Göttin (nur wenig erhalten).

240. (= Eileithyia **40** mit Querverweisen [*A*]) Amphora. Philadelphia, Univ. MS 3441. – Aus Orvieto. – *ABV* 296, 3: Maler von Berlin 1686; *Para* 128; Clement, P. A., *Hesperia* 24, 1955, 11 Taf. 6b. – 530/20 v. Chr. – *B:* Götterversammlung. Im Zentrum Zeus und H. nach r. thronend.

241. (= Artemis 1174, = Athena **446*** mit Lit.) Schale. Berlin (West), Staatl. Mus. F 2060. Aus Tarquinia. – *ABV* 435, 1; 697: vergleichbar der Kevorkian Oinochoe. – Um 520 v. Chr. – Götterversammlung. Am r. Rand sitzen sich Zeus und H. gegenüber.

242. Schale. Tarquinia, Mus. Naz. 569. – *CVA* 2 Taf. 40 (1189) 5. – Außenseite zwischen den Augen: Zeus und H. (Mantel, Polos, Zepter), beide auf Klappstühlen sitzend. Sinnlose Beischriften.

243. Amphora. Paris, Cab. Méd. 229. – *ABV* 320, 1: Three Line Group; *CVA* 1 Taf. 41 (325) 5–8. – Ende 6. Jh. v. Chr. – In der Mitte thront Zeus, der sich zu der hinter ihm stehenden Athena umblickt. Vor Zeus steht die gestikulierende H. (Chiton, Mantel, Polos). Rechts sitzt Ares. Am l. Rand Hermes. Alle Götter haben Namensbeischriften im Genetiv.

Attisch rotfigurige Vasen

244.* Skyphos fr. Athen, Nat. Mus. Akr. 454. Von der Akropolis. – *ARV*² 213, 241: Berliner Maler; *Add* 98; Graef/Langlotz II 42 Nr. 454 Taf. 38; Byvanck-Quarles van Ufford, L., *RA* 1972, 261 Abb. 6; Cardon, C. M., *AJA* 83, 1979, 170 Taf. 22, 2. – Um 500 v. Chr. – Erhalten sind nur die Köpfe des nach r. thronenden Paares Zeus und H. (Stephane) sowie eine erhobene Hand.

245. Schale, fr. Athen, Nat. Mus. Akr. 208. Von der Akropolis. – *ARV*² 399. 1650: Maler der 14. Brygosschale; Graef/Langlotz I 16 Nr. 208 Taf. 11. – 500/490 v. Chr. – Die eine Seite zeigt l. Reste des thronenden Götterpaares Zeus und H. (Zepter mit Namensbeischrift). Davor ungedeutete Szene, neben einem blutbefleckten Altar und einer Palme.

246.* Stamnos. Paris, Louvre G 182. – *ARV*² 296, 5: Troilosmaler; *CVA* 2 Taf. 15 (85) 4; 16 (86) 4. 5; Philippaki, a. O. **214**, 52 Nr. 1. – Um 470 v. Chr. – Götterversammlung: Stehender Zeus eingerahmt von Poseidon und stehender H. (Chiton, Mantel, an den sie mit der Rechten faßt, Zepter, Binde im Haar).

247.* Frr. Eleusis, Mus. – Raab, I., *Zu den Darstellungen des Parisurteils in der griechischen Kunst* (1972) 213 Nr. 105; DAI Rom Neg. 85.2138. – Das eine Fr. zeigt Reste von Zeus mit seinem Blitz, das andere den Rest einer Gestalt mit Zepter, wohl H.

248. Volutenkrater. Bologna, Mus. Civ. 272. Aus Bologna. – *ARV*² 590, 8: Altamura-Maler; *CVA* 4 Taf. 61 (1215) 1–4. – 470/60 v. Chr. – Die Darstellung ist stark zerstört. In der Mitte thronender Zeus im Profil nach r. Vor ihm Göttin mit Lanze (Athena?). Hinter Zeus stehende Göttin mit Stephane, wohl H.

249.* (= Hebe I **17**) Alabastron. Karlsruhe, Bad. Landesmus. B 3056. Aus Alike bei Laurion. – *ARV*² 395, 12: nahe dem Maler von München 2676; *CVA* 1 Taf. 29, 1. 2. – Um 450 v. Chr. – H. (in einen Mantel gehüllt, Halsgeschmeide) faßt an einen Baum. Ihr gegenüber steht Zeus mit Zepter, der die Hand nach ihr ausstreckt. Begegnung auf dem Ida? Die Deutung auf Hebe ist nicht überzeugend.

250. (= Amphitrite **52*** mit Lit., = Hades **44** mit Lit. und Querverweisen) Schale. London, BM E 82. Aus Vulci. – *ARV*² 1269, 3: Kodrosmaler; *Add* 177; Simon, *Götter*³ 266 Abb. 256. – 430/420 v. Chr. Göttermahl mit Hades und Persephone. – Zeus und H. (Peplos, Stephane, Mantel über dem Kopf, Zepter) sitzen gemeinsam auf einer Kline (Namensbeischriften). Zeus zieht H.'s Himation von der Schulter hoch. Typus der Totenmahlreliefs, der sonst nur für Heroendarstellungen verwendet wird, s. weiter Simon 268.

251. Hydria, fr. Leningrad, Ermitage 16878. – Schefold, *KV* 19 Taf. 15a; Schefold, *UKV* 22 Nr. 166; Buschor, *GrV* 260 Abb. 264; Walter, *Götter* 57 Abb. 40. – Um 340 v. Chr. – R. vom sitzenden, zu ihr blikkenden Zeus steht H. in Dreiviertelansicht (Kopf und Beine nicht erhalten). Die Göttin trägt über ihrem Gewand einen um die Taille und l. Arm geführten Mantel, der wohl auch ihren Kopf bedeckte. In der Linken hält sie ein goldenes Zepter, mit der Rechten faßt sie in dem für sie typischen Gestus an ihren Mantel.

Unteritalische Vasen

252. (= Eros **910*** mit Lit.) Skyphos, fr., frühlukanisch. New York, MMA 11.212.12. Aus Tarent. – *LCS* 53, 274: Palermo-Maler; *Suppl. 1*, 4; *Suppl. 3*, 19; Delivorrias, A., in *Praestant Interna, Festschr. U. Hausmann* (1982) 43. 50 Taf. 5, 3. – 420/10 v. Chr. – Nach r. thronender Zeus mit Vogelzepter und Tuch über dem Hinterkopf. Ihm gegenüber stand wohl H., von der nur noch der r. Arm erhalten ist. Zwischen beiden Eros, der mit einem Kranz auf Zeus zuschwebt.



Hera 254

252a) Oinochoe, lukan. rf. Salerno. Aus Roscigno. – Holloway, R./Nabers, N., *Rev. des Archéologues et Historiens d'Art de Louvain* 15, 1985, 143–144 Nr. 23 Abb. 51–55 (Schwerin-Gruppe, s. *LCS* 67–70). – Ende 5. Jh. v. Chr. – Dreifigurenbild. In der Mitte eine Kline. Davor H., die nach r. zu dem stehenden Zeus (Zepter, Blitzbündel) läuft. Von l. läuft Nike (Kerykeion) heran. Alle mit Namensbeischriften (Graffiti in dorischem Dialekt).

253. Kraterfr., apul. Princeton, Univ. Art Mus. 58.114. – *RVAp* I 166, 9 Taf. 54: Black Fury Group; Mayo (ed.), *VasesMGraecia* Nr. 16. – 400/380 v. Chr. – Erhalten: Teil des Hermes und eines sitzenden Gottes. Neben ihm ist nur noch die Hand einer Göttin zu erkennen, die an ihren Schleier faßt. Zwischen beiden nicht mehr lesbare Namensbeischrift. Wohl Zeus und H.

254.• (= Hellas **7**) Frr. apul. Verschollen, ehem. Neapel, Slg. Hamilton. – *RVAp* II 485: Dareiosmaler?; Tischbein, W., *Collection of Engravings ... Sir William Hamilton* II (1791–95) Taf. 1. 2; *FR* II 151 Abb. 50; Cook, *Zeus* III 1039 Abb. 835; Moret, *Ilioupersis* 117. 118. 151. 155. 181 Anm. 6 Nr. 62 Taf. 83, 2; Giuliani, L., *AntK* 20, 1977, 26 Anm. 6; 28 Abb. 3; Schmidt, M., in *Ἀπαρχαί in onore di P. E. Arias* (1982) 516 Anm. 49. – 330/20 v. Chr. – Perserschlacht, darüber Götterfries. Ein Fr. zeigt den thronenden Zeus im Gespräch mit der stehenden H. (Peplos, Polos, Kopfschleier, an den die Göttin mit der Rechten faßt, Zepter).

Skulptur

255. (= Aphrodite **1281/1405**, = Artemis **1181**, = Athena **239**) Ostfries des Tempels der Athena Nike. Athen, Akropolis. – Blümel, C., *Der Fries des Tempels der Athena Nike* (1923) Taf. 7, 17; Simon, E., *Der Bauschmuck des Tempels der Athena Nike auf der Athener Akropolis* in: *Jahresberichte der Julius Maximilians-Univ. Würzburg* 1983, 29 Abb. 10; 30. 31–37. 43–45. – 421–414 v. Chr. – Götterversammlung ohne mythische Handlung (Simon). R. vom thronenden Zeus ist die stehende H. (Peplos. Kopf und beide Unterarme nicht erhalten) in Vorderansicht wiedergegeben. Rechts wohl ihr Sohn Ares.

256. (= Athena **609*** mit Lit., = Demos **53** mit Lit.) Urkundenrelief, Vertrag Athen-Kerkyra. Athen, Nat. Mus. 1467. Aus Athen, Asklepieion. – Binneboeßel, R., *Studien zu den attischen Urkundenreliefs des 5. und 4. Jh. v. Chr.* (1932) 9 Nr. 34; 53–54; BrBr Taf. 533; Svoronos II 588 Nr. 240 Taf. 103; Hamdorf, *Kultpersonifikationen* 29; Fuchs, *Skulptur*[3] 527. 528 Abb. 619; Peschlow-Bindokat, a. O. **100,** 143; Kron, *Phylenheroen* 262 K 31; Lawton, C. L., *Attic Document Reliefs of the Classical and Hellenistic Periods* (1984) 161–164 Nr. 30 mit Lit.; Wegener, S., *Funktion und Bedeutung landschaftlicher Elemente in der griechischen Reliefkunst archaischer bis hellenistischer Zeit* (1985) 83. 105. 281 K 44 Taf. 13, 1. – 375/74 v. Chr. – L. neben Athena sieht man ein Paar, bestehend aus einem sitzenden Mann und einer stehenden Frau, die an ihren Schleier greift. Verschiedene Deutungen wurden vorgeschlagen. Wahrscheinlich ist Zeus mit H. die beste Benennung für die an Hieros-Gamos-Darstellungen erinnernde Gruppe.

257.* Urkundenrelief, fr., Vertrag Athen mit Arkadern, Achäern, Eleern und Phleiasiern. Athen, Nat. Mus. 1481. Aus Athen, Asklepieion. – Svoronos II 598 Nr. 245 Taf. 106, 1481; BrBr Taf. 533, 2; Binneboeßel, a. O. **256,** 10 Nr. 37. 54–55; Süsserott, H. K., *Griech. Plastik des 4. Jh. v. Chr.* (1938) 52 Taf. 4, 1; Lippold, *GrPl* Taf. 88, 3; Hamdorf, *Kultpersonifikationen* 29; Peschlow-Bindokat, a. O. **100,** 142–143; Lawton, a. O. **256,** 169–172 Nr. 34 mit Lit. – 362/61 v. Chr. – R. thronender Zeus, l. Athena, dazwischen stehende Göttin in Dreiviertelansicht (Peplos, Rückenmantel, Zepter, Kopf verloren; mit der Rechten an ihr Gewand fassend). Deutungsvorschläge: Hera? Demeter? Peloponnesos?

258. Weihrelief, fr., pentelischer Marmor. Aus Samos, Heraion. – Schede, M., *AbhBerlin* 1929, Nr. 3, 24–25 Abb. 19. – Um 340 v. Chr. – Rechter Teil des Reliefs und kleiner Teil unten abgebrochen sowie Figuren und Rahmen an mehreren Stellen abgeschlagen. L. thronender Gott mit Zepter im Profil. Vor ihm steht eine Göttin in Frontalansicht (Peplos, Schleier über dem Hinterkopf), die die l. Hand auf die Hüfte stützt und mit der erhobenen Rechten an einen Baumstamm faßt, wegen des Fundorts Zeus und H.

259.* (= Hebe I **23**) Weihrelief, fr. London, BM 770. Aus Slg. Elgin (Athen). – Smith, *BMSculpture* I Nr. 770; Mitropoulou, E., *Libation Scenes with Oinochoe in Votive Reliefs* (1975) 59 Nr. 41 Abb; *eadem, Corpus* I. *Attic Votive Reliefs of the 6th and 5th Cent. B. C.* (1977) 43 Anm. 2 Abb. 102. – Um 330 v. Chr. – Linker Teil, in dem wohl die Adoranten dargestellt waren, abgebrochen. Relief stark bestoßen und verrieben. R. thronender Gott im Profil. Vor ihm stehende Göttin in Vorderansicht, die Linke den Schleier fassend. Der r. Arm liegt vor der Brust (so Smith, während Mitropoulou annimmt, daß die Göttin aus einer Oinochoe Zeus eine Spende eingießt). Wohl Zeus und H. Wegen des Gestus der Anakalypsis wird es sich wohl kaum um Hebe handeln.

260.* Relief, fr., archaistisch. Malibu, Getty Mus. 71.AA.439. – Vermeule, C. C./Neuerburg, N., *Cat. of the Ancient Art in the J. Paul Getty Mus.* (1973) 14 Nr. 26 Abb.; Frel, J., *Antiquities in the J. Paul Getty Mus. A Checklist: Sculpture-Greek Originals* (1979) 14 Nr. 57. – Spätes 4. Jh. v. Chr. – Linker Teil des Reliefs abgebrochen. Erhalten: im Profil nach l. dargestellter Zeus mit Phiale, dem eine nicht erhaltene Figur eine Spende eingoß. Hinter Zeus H., ebenfalls im Profil nach l.; Chiton, über den Kopf geführter Rückenmantel, Stephane, Zepter.

261.* Weihrelief, fr. Thessaloniki, Arch. Mus. 923. – Spätes 4. Jh. v. Chr. – L. und r. abgebrochen. Erhalten sind noch fünf frontal stehende Götter: zwei bärtige Götter (der eine vielleicht Asklepios), Athena, Zeus mit Zepter, Göttin mit Zepter und Mantel, in den sie mit der Rechten greift, wohl H.

262. Votivrelief. Cambridge, Fitz. Mus. GR. 37.1850. Aus Italien. – Budde, L./Nicholls, R., *A Cat. of the Greek and Roman Sculpture in the Fitzwilliam Mus.* (1964) 35–36 Nr. 60 Taf. 19. – Um 300 v. Chr. – Nach r. gewendetes Paar. Die Göttin (Peplos, Mantel über den Armen) trug vielleicht ein Zepter. Wohl Zeus und H. Die r. Reliefhälfte ohne plastische Darstellung.

263. Weihrelief, fr., pentelischer Marmor. Athen, Nat. Mus. 1459. Aus dem Piräus. – Svoronos I 461–462 Nr. 1459 Taf. 58. – 3. Jh. v. Chr. – Nur die r. Hälfte erhalten. Im Hintergrund Hügel mit den Köpfen von Hermes und drei Nymphen. Vorn drei Götter: l. thronender Zeus, r. thronende Agathe Tyche mit Füllhorn; in der Mitte Peplosgestalt (Phiale, Zepter). Svoronos: Deutung auf H. fraglich.

264.* Relief, fr., Inselmarmor. Rhodos, Arch. Mus. 5900. – Maiuri, a. O. **119,** 44–46 Nr. 18 Abb. 22. – Hellenistisch. – Darstellung stark bestoßen. R. sitzt Zeus auf Thron mit seitlicher Sphinx. Vor ihm steht frontal H. (Chiton, Mantel), die Rechte in die Hüfte, die Linke auf das Knie des Zeus gestützt. Zwischen beiden Säule mit Adler.

265. Antenkapitell, tarentinisch, fr., Tuff. Canosa di Puglia, Mus. Civ. – Neutsch, B., *AA* 1956, 254 Nr. 2; 257–258 Abb. 44. 45; v. Mercklin, E., *Antike Figuralkapitelle* (1962) 58 Nr. 160b Abb. 273. – Hellenistisch. – Deutung unsicher: r. ein auf einem Felsblock sitzender schlanker Mann, zu dem von l. eine in Chiton und Himation gehüllte Frau tritt (Kopf nicht erhalten). Neutsch: Thetis oder H. vor Zeus.

265a) Südfries des Hekatetempels von Lagina. Istanbul, Arch. Mus. – Mendel, *Sculpt* I 446, 466–469 Nr. 201; Schober, A., *Der Fries des Hekateions von Lagina* (1933) 77–78 Taf. 27. – 2. Hälfte 2. Jh. v. Chr. – Schober will in dem frontal thronenden Götterpaar auf Block VIII Zeus und H. erkennen. Die Kinder deutet er als Personifikationen von Demen oder Phylen von Stratonikeia.

Münzen (Auswahl)

Zahlreiche kaiserzeitliche Münzbilder, vor allem von kleinasiatischen Städten zeigen neben Zeus eine stehende Göttin mit Zepter. Es könnte sich um H., aber auch um eine andere Gottheit handeln. Hier wurden nur einige Beispiele ausgewählt, auf denen H. sicher erkannt werden kann.

266. AE, Halikarnass/Samos (Allianzmünze), Septimius Severus/Julia Domna. – *BMC* Caria and Islands 112, 90 Taf. 44, 3. – Stehender Zeus, auf Pfauenbiga stehende H. mit Phiale und Zepter.

267. AE, Perinthos, Caracalla. – Schönert, E., *Die Münzprägung von Perinthos* (1965) 54 Nr. 606 Taf. 35. – Dreiergruppe: Sarapis eingerahmt von Zeus (l.) und verschleierter H. (r.). H. wurde in Perinth kultisch verehrt.

268. AE, Bruzos (Phrygien), Gordian III. (238–244 n. Chr.). – *BMC* Phrygia 113, 18 Taf. 14, 4. – Rs.: Thronender Zeus, vor ihm steht H. (Schleier, Zepter, faßt Zeus am r. Arm).

269. AE, Neapolis (Samaria), Philipp I. (244–249 n. Chr.). – *BMC* Palestine 64, 122; Harl, K. W., *ANSMN* 29 (1984) 78 Nr. 20 Taf. 7. – Zeus sitzt zwischen Athena und stehender H. (Zepter).

Die folgenden Münzen zeigen die stehende Dreiergruppe Zeus, H., Athena: kapitolinische Trias.

270. AE, Laodikeia (Phrygien), Domitian/Domitia (81–96 n. Chr.); Faustina Iunior († 176 n. Chr.). – *BMC* Phrygia 308, 186 Taf. 37, 7; 312, 209; *SNG* v. Aulock 3845.

271. AE, Hydrela (Phrygien), Hadrian (117–138 n. Chr.). – *BMC* Phrygia 271, 3 Taf. 33, 2.

272. AE, Kadoi (Phrygien), Trebonianus Gallus (251–253 n. Chr.). – *BMC* Phrygia 125, 43 Taf. 15, 5.

d) Wagenfahrt: Brautfahrt Zeus–Hera

(Auswahl, da die Darstellungen nicht alle gesichert sind)

Im folgenden sind (bis auf **272a**) attisch schwarzfigurige Vasen – meist aus dem letzten Drittel des 6. Jh.

– ausgewählt, auf denen das auf dem Wagen stehende Paar in der Literatur Zeus und H. benannt wurde. Die Deutung als Brautpaar beruht auf der Aidos-Geste der Göttin (vorgezogener Mantel). Den Wagen begleiten mehrere Götter zu Fuß, häufig Apollon als Kitharistes und voranschreitend Hermes als *προηγητής*. Die Darstellungen der Brautfahrt sind nicht immer eindeutig auf Zeus und H. zu beziehen, da die Grenzen zwischen mythischen und nichtmythischen Bildern fließend sind. Gegenbeispiele zeigen, daß die Anwesenheit der Götter nicht von vornherein für ein göttliches Hochzeitspaar spricht. Auch die Braut selbst wird auf allen Bildern ähnlich dargestellt, nämlich mit der typischen Geste des vor den Kopf gezogenen Mantels. Diese Überhöhung der menschlichen Hochzeiten auf den Vasenbildern ist sicher beabsichtigt. Daß in der Bildkunst die Angleichung an die Hochzeit jenes Götterpaares, das die Ehe vor allem sanktioniert, Zeus Teleios und H. Teleia, besonders deutlich ist, nimmt nicht wunder. Zur Problematik der hochzeitlichen Wagenfahrten s. Krauskopf, I., *AA* 1977, 14–28; Connor, P. J., *AA* 1979, 158–161; Froning, H., in *Griechische Vasen aus westfälischen Sammlungen* (Ausstellung Bonn und Münster 1984/85) 130–131.

272a) Tönernes Perirrhanterion, fr. Metapont, Mus. St. 12504. Aus Incoronata. – Orlandini, P., *Attività Archeologica in Basilicata 1964–1977* (Festschr. D. Adamesteanu 1980) 203–205 Taf. 11, 2; 13, 1; *I Greci sul Basento* (Ausstellung Mailand 1986) Nr. 139. – 3. Viertel 7. Jh. v. Chr. – Einer der figürlichen Friese wiederholt mehrfach das gleiche Motiv: ein göttliches Paar auf einem von Flügelpferden gezogenen Wagen stehend. Die Göttin trägt ein verziertes Tuch über dem Kopf, an das sie mit der Hand faßt. Vielleicht Brautfahrt Zeus-H. Zum Motiv: Fittschen, *Sagendarstellungen* 143–147.

273. Dreifußexaleiptron. Paris, Louvre CA 616. Aus Theben. – *ABV* 58, 122: C-Maler; *Para* 23; *Add* 5; Gantz, T. N., *StEtr* 39, 1971, 11–12 Taf. 8c; Simon/Hirmer, *Vasen*[2] 77–78 Taf. 58. 59. – Um 570/60 v. Chr. – Fuß C zeigt ein Hochzeitspaar auf einem Wagen, wohl Zeus und H., ihnen zugewandt göttlicher Dreiverein: Horen? Chariten?

274. (= Apollon **846*** mit Lit.) Amphora. London, BM B 197. Aus Kamiros. – *ABV* 296, 1: Maler von Berlin 1686; *Para* 128; *Add* 39. – Um 540 v. Chr. – Mit Apollon, Dionysos, Göttin mit Dinos, Poseidon, Göttin, Hermes.

275. Amphora. Neapel, Mus. Naz. 81308 (H 2466). – *ABV* 281, 14: dem Antimenesmaler verwandt; *CVA* 1 Taf. 7 (951) 1. – Um 530 v. Chr.

276.* (= Dionysos **516** mit Lit.) Amphora. Paris, Louvre F 208. Aus Etrurien. – Um 520 v. Chr. – Mit Apollon, Dionysos, Hermes.

277. Lekythos, Oxford, Ashm. Mus. 245. Aus Gela. – *ABV* 498: Maler von Oxford 245; *Para* 212, 1; Gardner, P., *Cat. of the Greek Vases* (1893) Nr. 245 Taf. 7, 1. – Um 520 v. Chr. – Mit Dionysos, Hermes.

278. Hydria. Neapel, Mus. Naz. 112847. – *ABV* 333, 29: Priamosmaler; *CVA* 1 Taf. 36 (980) 1. – Um 520 v. Chr. – Mit Apollon, Hermes.

279. Amphora. Tarquinia, Mus. Naz. 645. Aus Tarquinia. – *Para* 295, 5 bis: Maler von Villa Giulia M. 482; *CVA* 2 Taf. 31 (1180) 6. – 530/20 v. Chr. – Paar auf dem Wagen. Apollon, Hermes.

280. Hydria. San Simeon, State Hist. Mon. 5433 (Hearst SSW 9518). – *ABV* 324, 33: Euphiletosmaler; Bell, E. E., *The Attic Black-figured Vases at the Hearst Monument, San Simeon* I (Diss. Berkeley 1977) 37–39 mit Lit. – 520/10 v. Chr.

281. Amphora. Rouen, Mus. Dép. 447 (9820034). Aus Vulci. – *Para* 148, 5 quater: Rycroft-Maler; *HDHG* (Rouen) 108–110 Nr. 44. – Um 520/10 v. Chr. – Mit Apollon, Hermes, Göttin.

282. (= Artemis **1250**) Hydria. Los Angeles, Slg. Silver 16. Aus Cerveteri. – *Para* 149, 28 bis: Rycroft-Maler; Sotheby 28. 6. 1965, 37 Nr. 93 Abb. – Um 510 v. Chr. – Mit Apollon, zwei Göttinnen.

283.* Amphora. London, BM 1928.5-17.1. – *CVA* 4 Taf. 61 (206) 3a. – Dabei: Aphrodite, Artemis, Hermes, Apollon.

284. Amphora. München, Antikenslg. 1406. Aus Süditalien. – *ABV* 368, 108: Leagrosgruppe; *Para* 162. 171, 1: connected with Chiusi P.; *CVA* 1 Taf. 38, 1. – Um 510 v. Chr. – Mit Artemis, Hermes, Dionysos, Göttin.

285. Amphora. New York, Metr. Mus. – *Para* 295: The Gallatin Neck-Amphora; *CVA* Gallatin Taf. 5 (25) 1; v. Bothmer, D., *Ancient Art from New York Private Colls.* (1961) 53 Nr. 206 Taf. 76. – 510/500 v. Chr. – Mit Apollon, Aphrodite, Artemis.

286. Kolonnettenkrater. Rom, Villa Giulia (chem. Slg. Castellani 22). – Mingazzini, *CollCastellani* I 218 Nr. 450 Taf. 52, 3. – Mit Apollon, Göttin mit Fackeln, Hermes.

2. Hera und Athena

Athena und H. sind im griechischen Mythos und Kult vielfach vereint (vgl. Simon, *Götter*[3] 47–49). In der Bildkunst erscheint H. dagegen nicht oft in einer Szene mit Athena. Bei der Geburt der Athena spielt H. keine Rolle.

BIBLIOGRAPHIE: Kasper-Butz, J., *Die Göttin Athena im klassischen Athen: Athena als Repräsentantin des demokratischen Staates* (Diss. Heidelberg im Druck: s. zu den Urkundereliefs); Raab, I., *Zu den Darstellungen des Parisurteils in der griechischen Kunst* (1972) 204; → Athena S. 985–999 (la naissance d'Athéna); → Eileithyia.

a) Hera bei der Geburt der Athena

Skulptur

287. (= Dodekatheoi **4b**) Ostgiebel des Parthenon. Athen, Akropolis-Mus. 6711. 6712. – Wegner, M., *AM* 57, 1932, 92–101 Taf. 1–2 Beil. 17–18; Berger, E., *Parthenon-Ostgiebel* (1959) 60–70; Brommer, F., *Die Skulpturen der Parthenongiebel* (1963) 92 Nr. 7; 97 Nr. 7 Taf. 134–137; Berger, E., *Die Geburt der Athena im Ostgiebel des Parthenon* (1974) 17–19; Beyer, I., *AM* 89, 1974, 123–149 Taf. 54; Harrison E. B., *AJA* 71, 1967, 33–36 Taf. 17, 14–16; Delivorrias, *PartheKonBa* I a. O. **252,** 41–51; Despinis, G., in *PartheKonBa* I 296–297. 302; Mantis, A., *BCH* 110, 1986, 231–235 Abb. 1–4; Simon, E., in *Coloquio sobre el puteal de Moncloa*, Kongreß Madrid 1983 (1986) 65–85. – Um 438 v. Chr. – Paus. 1, 24, 5 berichtet lediglich, daß im Ostgiebel die Athenageburt dargestellt war. Es ist anzunehmen, daß auch H. zugegen war, und zwar wahrscheinlich als stehende Figur nicht weit von Zeus entfernt. Vielleicht darf man die Göttin in der Peplophoros Wegner erkennen (andere Deutungen dieser Statue s. in der oben genannten Lit.). Als H.kopf kommt das Fr. Akrop.-Mus. 2381 in Frage (s. dazu jetzt die Ergänzung durch den Neufund eines weiteren Fr.: Mantis Abb. 1–4; die weiteren Deutungsvorschläge zum Kopf s. bei Delivorrias), mit Schleier und Bohrlöchern für einen prächtigen Kopfschmuck. Der Kopf zeigt, daß die Figur wohl in der r. Giebelhälfte angeordnet war, wahrscheinlich mit der Linken den Schleier faßte und ihr Gesicht nach r. zum zentralen Geschehen wandte, d. h. sich zur Linken des Zeus befand. Jedoch ist in der Forschung umstritten, ob sich der Kopf mit der Figur Wegner verbinden läßt (Berger) oder zu einer Sitzfigur gehörte. Doch möchte ich eher eine stehende H. annehmen.

Vasenmalerei

288. (= Athena **353***, = Eileithyia **6**, = Hephaistos **193** mit Lit.) Amphora, att. sf. Basel, Antikenmus. BS 496. – Brommer, *Hephaistos* 206 A 14; Schefold, *SB* II 16. 17 Abb. 4: E-Gruppe; Pingiatoglou, a. O. **2,** 18 Anm. 18. – Um 550 v. Chr. – R. von Zeus frontal thronende H. (mit Zepter) in reichverziertem Gewand mit Schultermantel. Weiter Eileithyien, Poseidon, Hephaistos.

289.* (= Apollon **819c*** mit Lit., = Hephaistos **192** mit Querverweisen) Amphora, att. sf. London, BM B 147. Aus Vulci. – *ABV* 135, 44; 686: E-Gruppe; *Para* 55; *Add* 15; Schefold, *SB* II 18 Abb. 6; Walter, *Götter* 60 Abb. 46. – Um 550 v. Chr. – L. von Zeus Apollon, hinter diesem als Paar auftretend Poseidon und H. (Polos, Namensbeischrift).

290. (= Aphrodite **1390** mit Lit. = Athena **351***) Amphora, att. sf. Richmond, Virginia Mus. 60.23. – *Para* 56, 48 ter: E-Gruppe; *Add* 16; Schefold, *SB* II 16–18 Abb. 5. – Um 550/40 v. Chr. – R. von Zeus Göttin mit Polos (vielleicht H.) und Ares.

291. (= Athena **348*** mit Lit., = Eileithyia **19** mit Lit.) Amphora, att. sf. Paris, Louvre E 861. Aus Cerveteri. – *Para* 33, 1: Omaha-Maler; *Add* 9. – L. von Zeus Dionysos und eine Göttin mit Szepter, wohl H.

292.* (= Athena **376** mit Lit.) Stamnos, att. rf. Vatikan 17841. Aus Vulci. – *ARV*[2] 208, 148: Berliner Maler; *Add* 97; Aebli, D., *Klassischer Zeus* (1971) 235 Nr. 82 Abb. 1; Beazley, a. O. **214,** 11 Nr. 116. – Um 470/60 v. Chr. – Athenageburt? Im Zentrum sitzt H. auf einem Klismos nach l. (Chiton, Mantel, Szepter, Stephane) und hebt ihre Rechte zu dem vor ihr stehenden Zeus hin, während Athena im Rücken von H. ihren Helm grüßend zu Zeus hebt. L. von Zeus geflügelte Göttin (Nike oder Iris).

Gemälde

293. (= Athena **359**) Gemälde. Nicht erhalten. – Kossatz-Deißmann, A., in: *Coloquio ...*, a. O. **287,** 146–149. – Philostr. *im.* 2, 27, 2 beschreibt ein Gemälde mit der Darstellung der Athenageburt in Anwesenheit vieler Götter. Da er Zeus und H. als glückliches Elternpaar nennt (H. freut sich so, als ob Athena ihr eigenes Kind sei), muß H. in der Nähe des Zeus dargestellt gewesen sein. Vielleicht bildete für die Mittelgruppe eine Komposition wie der Parthenonostgiebel (**287**) die Vorlage.

b) Hera und Athena auf Urkundenreliefs

Vgl. auch **256. 257.**

294. Fr. Vertrag Athen-Argos. Athen, Epigr. Mus. 6588. Von der Akropolis. – Svoronos II 664 Nr. 431, 1 Taf. 207, 1 (nur ein Fragment); Walter, O., *ÖJh* 18, 1915, Beibl. 87–90 Abb. 33; Binneboeßel, a. O. **256,** 4 Nr. 9. 32–33; Lawton, a. O. **256,** 118–121 Nr. 8 mit Lit. – 417/16 v. Chr. – L. nach r. thronender Zeus (unter dem Thron ein Adler). Weibliche Gestalt in Seitenansicht, vermutlich H., reicht Athena (Reste vom Kopf und r. Arm erhalten) die Hand.

295. Fr. Vertrag Athen-Samos. Athen, Epigr. Mus. 6592. – Binneboeßel, a. O. **256,** 5 Nr. 11; 34–35; Svoronos II 664–665 Nr. 431, 3 Taf. 207; Kron, *Phylenheroen* 101.261 K 26; Mitropoulou, E., *Corpus* I. *Attic Votive Reliefs of the 6. and 5. Cent. B. C.* (1977) 174 Nr. 13 Abb. 158; Lawton, a. O. **256,** 123–124 Nr. 10; Wegener, a. O. **256,** 83. 280 K 40. – 412/11 v. Chr. – L. Rest einer nach r. sitzenden Gestalt mit einer großen Schlange (Athena?). Rechts unterer Teil einer frontal dargestellten, mit Chiton und Mantel bekleideten Gestalt, die auf Grund ihrer Kleidung wohl weiblich ist (H.?). Rechts schloß sich eine weitere Figur an (die übrigen Deutungsvorschläge s. bei Kron).

296. (= **103a,** = Athena **607*** mit Lit.) Vertrag Athen-Samos. Athen, Akropolismus. 1333. – BrBr Taf. 475a; Lippold, *GrPl* Taf. 73, 4; Schefold, *PKG* 187–188 Taf. 94a; Mitropoulou, a. O. **295,** 175–176 Nr. 21 Abb. 179; Lawton, a. O. **256,** 138–140 Nr. 17; Wegener, a. O. **256,** 86. 283 K 52 Taf. 14, 2; Caroll-Spillecke, M., *Landscape Depictions in Greek Relief Sculpture* (1985) 47 Taf. 7, 2. – 403/402 v. Chr. – Im oberen Bildfeld stehen sich Athena und H. (nach r. gewandt, Peplos, Rückenmantel, Zepter) gegenüber und reichen sich die Hand.

297.* Übergabeurkunde der vereinigten Schatzmeister. Athen, Epigraph. Mus. 7862. Von der Akropolis. – Binneboeßel, a. O. **256,** 7 Nr. 23. 43–46; Svoronos II 663 Nr. 426 Taf. 203; Lawton, a. O. **256,** 142–145 Nr. 19; Wegener, a. O. **256,** 86. 283 K 53. – 400/399 v. Chr. – Athena und eine Göttin mit Stephane und Zepter (wohl H.) reichen sich die Hand.

c) Übrige Darstellungen

298.* (= Aphrodite **1308** mit Lit. und Querverweisen, = Athena **551** mit Lit.) Siphnierschatzhaus, Ostfries. Delphi, Arch. Mus. Aus Delphi. – Walter, *Götter* 89 Abb. 76; Watrous, L. V., *AJA* 86, 1982, 159–160. 167–168; Simon, E., *ZPE* 57, 1984, 15–21 Taf. 5–6; Brinkmann, V., *BCH* 109, 1985, 80. 110–121. – Um 525 v. Chr. – Kampfszene aus dem trojanischen Krieg mit Götterversammlung. Bei den

griechenfreundlichen Gottheiten sitzen Athena und H. (Chiton, Mantel, nach l. gewandt. Beischrift) nebeneinander; sie werden vereint durch ihre Feindschaft gegen die Troer.

299. (= Aphrodite **1326** mit Lit., = Athena **242***) Athen, Hephaisteion. Ostfries, Platte 2. – v. Bockelberg, S., *APl* 18, 2 (1979) 25, 07 Taf. 11. 19b; Dörig, J., *La frise est de l'Hephaisteion* (1985) 16 Abb. 20 (Hera); 67–73 (Zusammenstellung der Deutungsvorschläge für die Kämpfe) – Um 440/30 v. Chr. – Innerhalb einer Schlachtszene, die teils mythisch (Theseus), teils historisch (Marathonschlacht) gedeutet wurde, sitzen die drei Götter Athena, H., Zeus nebeneinander auf Felsen. H. (Gesicht, r. Arm, l. Hand nicht erhalten) wendet sich zurück zu Athena. Wahrscheinlich hielt sie l. ein Zepter, die Rechte war zu Athena erhoben.

300. Glockenkrater, campan, rf. Turin, Mus. di Antichità 4132. – *LCS* 541, 786: Branicki-Maler; *CVA* 1 Taf. 4 (1458) 3. – H. (Chiton, Mantel um den Unterkörper geschlungen, Sakkos, Polos, Zepter) und Athena sitzen einander gegenüber. Zwischen beiden ein Kasten mit giebelförmigem Deckel.

301.* Lekythos, apul. rf. London, BM F 107. Aus Anzio. – *RVAp* I 395, 1 Taf. 137, 1: Suckling P.; Cook, *Zeus* III 92–94 Taf. 15, 1; Renard, M., *Hommages J. Bayet. Coll. Latomus* 70, 1964 Taf. 32, 6; 33, 7. – 360 v. Chr. – Im Zentrum sitzt H. (Chiton, Mantel über dem Unterkörper, Kopfschleier, Zepter) in freier Landschaft und säugt den kleinen Herakles. Vor ihr steht Athena und scheint H. eine Blume zu reichen. Hinter Athena Aphrodite und Eros. R. von H. Iris und Alkmene (?) H. und Athena fanden den ausgesetzten Herakles in der Heraklesebene (s. die literar. Quellen hier im Abschnitt H.-Herakles.)

302.* Bronzebeschlag für die Armlehne einer Kline. London, BM 1908.4-10.2. – Marshall, F. H., *JHS* 29, 1909, 162 Nr. 5 Abb. 15; Greifenhagen, A., *RM* 45, 1930, 146 Nr. 61; Wuilleumier, P., *Tarente* (1939) 329 Anm. 3; Rolley, a. O. **110**, 188 Abb. 170. – 3. Jh. v. Chr. – Oben Büste der Athena, in der Mitte gelagerter Dionysos, unten Büste der H. (Stephane, Schleier über dem Hinterkopf).

UNSICHERE DARSTELLUNGEN

303. (= Athena **236***) Metope 32 der Nordseite des Parthenon. Athen, Akropolis, *in situ*. – Brommer, F., *Die Metopen des Parthenon* (1967) 59–63 Taf. 132–134, 2; 135, 2; 136 (mit Lit.); Praschniker, C., *Parthenonstudien* (1928) 135–137 Abb. 86; Simon, E., *JdI* 90, 1975, 110–111; Brommer, F., *Die Parthenonskulpturen* (1979) 22–24 Taf. 46; Simon, *Götter*³ 209 Abb. 194; Dörig, J., in *PartheKonBa* I 202–205; Berger, *PartheDokMet* 48–50. – Um 440 v. Chr. – Die vorausgehenden Metopen der Nordseite zeigen die Iliupersis; Metopen 30–32 eine Götterversammlung, die wohl mit dem trojanischen Thema zusammenhängt. Auf Nord 31 ist Zeus auf einem Felsensitz gesichert. Die Stehende vor ihm ist vielleicht Iris. Die anschließende Metope 32 zeigt die sich zum Aufbruch rüstende Athena sowie eine Göttin in Chiton und Mantel, die wie Zeus auf einem Felsen sitzt. Sie wird oft als H. gedeutet, trägt aber nicht den für H. in der Parthenonkunst üblichen Peplos. Simon schlägt die Benennung Themis vor und möchte hier die Beratung über den trojanischen Krieg erkennen.

KOMMENTAR

In der Bildkunst wird die Geburt der Athena meist inmitten einer Götterversammlung dargestellt, bei der H., da sie hierbei keine Rolle spielt, selten anwesend ist. Auf **288** ist sie durch ihren exponierten Thron neben Zeus gesichert, auf **289** durch Namensbeischrift. Möglicherweise wurde H. auch noch öfter wiedergegeben, doch können ihre Attribute wie Szepter und Polos auch bei den Eileithyien und bei Aphrodite vorkommen, so daß nicht immer eine gesicherte Deutung auf H. möglich ist. Weiter ist H. bei der Athenageburt im Parthenon-Ostgiebel (**287**) und auf dem Gemälde **293** zugegen. Vor allem tritt H. mit Athena auf attischen Urkundenreliefs auf **294–297**. Wenn auch für die betreffende Göttin oft andere Benennungen (wie z. B. Lokalpersonifikationen) vorgeschlagen wurden, so bleibt doch festzuhalten, daß es sich von der Ikonographie her um einen H.-Typus handelt. Die H.Deutung vertritt auch I. Kasper in ihrer neuen Untersuchung.

Auf einer campanischen Vase **300** sitzen sich H. und Athena als Kultgöttinnen gegenüber.

Im Siphnierfries **298** sind H. und Athena wegen ihrer Feindschaft gegen die Troer vereint.

3. Hera und Hephaistos

LITERARISCHE QUELLEN: Homer erwähnt nur *Il.* 1, 577–578 (vgl. *Od.* 8, 312) Zeus und H. gemeinsam als Eltern des Hephaistos, sonst nennt er allein die Mutter H. (*Il.* 1, 572; 14, 166; 21, 368. 378–379). Verschiedentlich deutet er die enge Verbindung zwischen H. und Hephaistos an, indem Hephaistos seiner Mutter beisteht oder Geschenke für sie fertigt (*Il.* 1, 571–583; 14, 166–168). Spätere Quellen sprechen von einer Selbstzeugung der H. (Hes. *theog.* 927–928; *frg.* 343 Merkelbach/West; Hom. *h. Ap.* 314–317; Apoll. Rhod. 1, 859; Apollod. *bibl.* 1 [19] 3, 5).

Nach Hom. *h. Ap.* 318 warf H. (nach *Il.* 1, 590–593; Plat. *pol.* 2, 378d Zeus selbst) ihren Sohn wegen seines Hinkens auf die Erde. Um sich an der Mutter zu rächen, schickt ihr Hephaistos einen Zauberthron, auf dem sie unsichtbare Fesseln hielten. Keiner der Götter, nur der Verfertiger selbst, konnte sie befreien. Dem Dionysos gelang die Rückführung des Hephaistos. Im Zusammenhang ist die Sage bei Paus. 1, 20, 3 und Liban. *narr.* 7 überliefert. Bildkunst und einzelne Schriftquellen (Pind. *frg.* 283 Snell/Maehler; Plat. *pol.* 2, 378d) machen deutlich, daß der Mythos seit archaischer Zeit bekannt war und zwar durch einen Götterhymnus des Alkaios (*frg.* 349 Voigt; zur Frage Hephaistos- oder Dionysoshymnus: Snell 102–104; Hampe, R., *NachGöttingen* 220, 1968, 18). Hier ist auch bereits die Rolle des Ares bezeugt, der

zunächst vergeblich die Rückführung versuchte. Möglicherweise sollte die Hand der Aphrodite den Lohn für den Befreier der H. bilden (Wilamowitz-Moellendorff 217–245), was die Rivalität zwischen Hephaistos und Ares erklären könnte.

Daß ein Zusammenhang zwischen der Sage von der gefesselten H. und dem samischen Fest Tonaia besteht, bei dem das Kultbild mit Lygoszweigen umwunden wurde, hat schon Wilamowitz (*Kl. Schr.* V 2, 24–25) erkannt. Meuli hatte in seinem Vortrag über die gefesselten Götter, den Merkelbach zu rekonstruieren sucht (Meuli 1059–1065), auf eine Verbindung zwischen diesem uralten Ritual und dem hier behandelten Mythos (samischen Ursprungs?) hingewiesen.

Die heitere Geschichte der Rückführung des Hephaistos bot sich auch für Komödien und Parodien an, vgl. Epicharm, *Κωμασταὶ ἢ Ἅφαιστος* (*CGF I frg.* 84–86; dazu Pickard-Cambridge, *DTC*² 264–265) oder etwa Achaios, *Hephaistos Satyrikos TrGF* I 20 F 16b–17).

BIBLIOGRAPHIE: Arias, P. E., *EAA* III (1960) 231 *s. v.* «Efesto»; Brommer, *Hephaistos* 10–12. 17. 121–122. 232; Delcourt, M., *Héphaistos ou la legende du magicien* (1957) 84–99; Froning, H., *Dithyrambos und Vasenmalerei in Athen* (1971) 67–75; Halm-Tisserant, M., AntK 29, 1986, 8–22 bes. 19–22 mit Abb. 8 (zeichnerische Wiedergabe der verschiedenen H.-Figuren); Lambrinudakis, W., *Μηροτραφής* (1971) 32–43; Malten, L., *RE* VIII 1 (1912) bes. 342–346 *s. v.* «Hephaistos»; Meuli, K., *Die gefesselten Götter* (Rekonstruktionsversuch d. Herausg.), in *Ges. Schriften* II (1975) bes. 1062–1063; Raab, I., *Zu den Darstellungen des Parisurteils* (1972) 200 Nr. 1–9; Rapp, A., *ML* I 2 (1886–90) bes. 2048–2057 *s. v.* «Hephaistos»; Schefold, *SB* III 126–133; Scheuer, G., *De Iunone Attica* (1914) 51–54; Simon, *Götter*³ 218–223; Snell, B., «Dionysos oder Hephaistos?», in *Festschr. E. Kapp* (1958) 15–17 (= Ges. Schriften [1966] 102–104); Thiersch, H., «Gefesselte Hera», *ÖJh* 16, 1913 Beibl. 59–64; Webster, T. B. L., *Die Nachfahren Nestors* (1961) 71–73; Wilamowitz-Moellendorff, U. v., «Hephaistos», *NachGöttingen* 3, 1895, 217–245 (= *Kl. Schriften* 5, 2 [1937] 5–35).

a) Hera und der kindliche Hephaistos

304.* (= Athena **378** mit Lit., = Dionysos/Bacchus **134/151**, = Eileithyia **55**, = Erechtheus **28** mit Lit.) Teil eines architektonischen Frieses. Ostia, Mus. Ostiense 148. – Brommer, *Vulkan* 48; Harrison, E. B., in *Essays in Archaeology and the Humanities . . . O. Brendel* (1976) 133 Taf. 33c; Schefold, K., *AntK* 22, 1979, 99–100 Taf. 29, 1; Simon, E., *AntK* 25, 1982, 38 Anm. 42; Schefold, *SB* III 22–23 Abb. 9; Brommer, *Hephaistos* 248. – Um 150 n. Chr. – Ein weiterer Teil des Frieses befindet sich in Ostberlin (**305**, Zusammengehörigkeit von Schefold und Harrison erkannt). Die Zweifel Brommers an der Echtheit des Berliner Teiles sind überholt. Die kürzere der beiden Platten in Ostia zeigt am r. Rand die Geburt der Athena. Weiter l. sitzt eine nach l. gewendete Frau (Peplos, Mantel um den Unterkörper geschlungen; mit ihrer l. Hand stützt sie sich auf, die r. greift an das große, ihren Hinterkopf bedeckende Tuch) und beobachtet die ersten Schritte eines Kindes an den Händen seiner Amme. Schefold: Meter oder Hestia und die kleine Athena. Simon: H. und Hephaistos. Diese Deutung ist vorzuziehen, weil damit auf die beiden autarken Geburten des obersten olympischen Paares hingewiesen wird und weil auch auf den anderen Platten Hephaistos und Athena gemeinsam erscheinen. Die frühere Deutung der Szene als Geburt des Dionysos (Becatti, G., *BollArte* 36, 1951, 1–14; Simon, E., in Helbig⁴ IV Nr. 3052) ist überholt.

b) Sturz des Hephaistos vom Olymp

305. Fries. Fortsetzung von **304.** Berlin (DDR), Staatl. Mus. SK 912. Aus Ostia. – Brommer, *Vulkan* 48; Harrison, a. O. **304,** 133 Taf. 33c; Brommer, *Hephaistos* 248; Schefold, a. O. **304** (1979), 100 Taf. 30; Simon, a. O. **304,** 38 Anm. 42; Schefold, *SB* III 126–127 Abb. 159. – Um 150 n. Chr. – R. neben einem Ölbaum steht Athena auf einer felsigen Insel (Lemnos?), r. lagert eine weibliche Meerespersonifikation (Thalassa?), stürzender Hephaistos. Im Himmel über Wolken die Büsten von Zeus und H. (Chiton, Schleier, die Rechte erhoben, in der Linken ein Zepter).

c) Rückführung bzw. Ankunft des Hephaistos auf dem Olymp

(nur Darstellungen, auf denen H. anwesend ist; → Dionysos, → Hephaistos)

306. (= Hephaistos **128**) Bronzerelief des Gitiadas für den Tempel der Athena Chalkioikos in Sparta. – Mitte 6. Jh. v. Chr. – Paus. 3, 17, 2.

307. (= Hephaistos **124**) Amykläischer Thron. – Martin, N., *RA* 1976, 205–218 mit Lit. – 2. Hälfte 6. Jh. v. Chr. – Paus. 3, 18, 16 berichtet, daß hier u. a. die Bindung der Hera durch Hephaistos dargestellt war. Es ist zu überlegen, ob damit vielleicht die Wiedergabe der Entfesselung gemeint ist.

308. (= Hephaistos **123** mit Lit.) Gemälde im Heiligtum des Dionysos Eleuthereus in Athen. – Paus. 1, 20, 3. – 4. Viertel 5. Jh. v. Chr.

Attisch schwarzfigurige Vasen

309.* (= Dionysos **567** mit Querverweisen, = Hephaistos **114** mit Lit.) Volutenkrater, sog. François-vase. Florenz, Mus. Arch. 4209. Aus Chiusi. – *ABV* 76, 1; 682: Klitias und Ergotimos (sign.); *Para* 29–30; *Add* 7; Thiersch 59–64 Abb. 22; Walter, *Götter* 254 Abb. 229; Simon, *Götter*³ 257 Abb. 247; Simon/Hirmer, *Vasen*² Taf. 52. 56; Cristofani, M., *et al.*, *BollArte*, Ser. speciale 1, 1977 (1981) 72. 140 Abb. 90; 193 Abb. 238. – Um 570/60 v. Chr. – Fries mit Hephaistosrückführung: L. die olympischen Götter, die den von r. nahenden dionysischen Thiasos erwarten: zuvorderst Aphrodite, dann hintereinander im Profil Zeus und H. (Beischrift), beide als einzige sitzend. H. (Chiton, Mantel) sitzt aufgeregt gestikulierend auf einem reichverzierten Thron. Ob mit dem weißen Kreis auf den Knien der H. ein Knoten ihrer Fesselung dargestellt ist (Thiersch) oder ob es sich nur um eine Beschädigung handelt, läßt sich nicht mit Sicherheit sagen.

310.* (= Hephaistos **115** mit Lit.) Amphora. Oxford, Ashm. Mus. 1920.107. – *ABV* 89, 2: Burgon-Gruppe; *Para* 33; *Add* 9; *CVA* 2 Taf. 9 (410) 1, 2; Gantz, a. O. **273,** 11–12 Taf. 8a. – Um 560 v. Chr. – Die Darstellung erstreckt sich auf beide Seiten. Auf

der einen im Profil thronende H. (Peplos, mit der Rechten in den über den Kopf geführten Mantel greifend, Füße auf Block). Vor H., ihr den Rücken zukehrend, stehen Zeus und weitere Götter, die Hephaistos erwarten.

Attisch rotfigurige Vasen

311. (= Hephaistos **117*** mit Lit.) Kelchkrater. Paris, Louvre G 162. Aus Vulci (?). – *ARV*^{2} 186, 47: Kleophradesmaler; *Add* 93; *CVA* 2 Taf. 13 (83) 2 (H. hier noch als bärtiger Zeus ergänzt); Beazley, J. D., *The Kleophrades Painter* (1974) 17, 40; Brommer, *Hephaistos* Taf. 7, 1; Schefold, *SB* III 129 Abb. 164. – Um 490/80 v. Chr. – Darstellung über beide Seiten. Hermes kündigt die Ankunft des Hephaistos an. Von der r. thronenden H. ist nur noch der Unterkörper erhalten (Chiton, Mantel; H. war im Profil dargestellt). Nach Beazley sind Fußfesseln erkennbar.

312.* (= Hephaistos **118** mit Lit.) Volutenkrater. Kairo, Mus. Egypt. JE 38661 (CG 32378). Aus Saqqarah. – *ARV*^{2} 590, 4: Altamura-Maler; *Add* 129; Brommer, F., *JdI* 52, 1937, 210 Abb. 10; Simon, E., *Opfernde Götter* (1953) 90 mit Anm. 12; Froning 69 mit Anm. 402; Halm-Tisserant 18–19 Abb. 8, 1. – Um 460 v. Chr. – Hermes, wie auf **311** dem Zug voraneilend, überbringt H. (nicht vollständig erhalten; gepunkteter Chiton, Mantel, Polos, Zepter, Phiale in der vorgestreckten Rechten, Fußbank) die frohe Botschaft ihrer Befreiung. H. hält eine Begrüßungslibation für Hephaistos bereit, die zugleich ein Versöhnungsopfer für ihren Sohn darstellt.

313. (= Hephaistos **122*** mit Lit.) Volutenkrater, fr. Bologna, Mus. Civ. Pell. 280. Aus Bologna. – *ARV*^{2} 1052, 27: Polygnotosgruppe; Pellegrini, a. O. **215**, 124 Abb. 72; Froning 113 Anm. 405; Halm-Tisserant 19–20 Abb. 8, 3. – Um 440 v. Chr. – Die fr. Darstellung wurde von Pellegrini als dionysischer Thiasos, von Beazley überzeugend als Rückkehr des Hephaistos gedeutet. Froning benennt deshalb mit Recht die r. in Seitenansicht thronende weibliche Gestalt im Himation wie auch jetzt Halm-Tisserant H. (Pellegrini: Ariadne). Erhalten ist nur ein Teil des Thrones mit der Kniepartie der Frau sowie der Rest eines Armes und der Kopf mit Stephane.

314. (= Hephaistos **121** mit Lit.) Kelchkrater, fr. Athen, Agora P 44. Von der Agora. – Thompson, H. A., *Hesperia* 6, 1937, 47–49 Abb. 27. 28. – Um 430 v. Chr. – Der obere Fries zeigte die Rückführung. Auf einem der Fragmente ist ein Teil der H. erhalten (Gewandsaum, Fußbank, Teil des Szepters). Die Göttin thronte in Profilansicht nach l.

315. (= Hephaistos **119*** mit Lit.) Skyphos, Toledo (Ohio), Mus. of Art 82. 88. – *CVA* 2 Taf. 84–87: Kleophonmaler (v. Bothmer); Halm-Tisserant 19 Abb. 8, 2. 20–21: Curti-Maler. – Um 430/20 v. Chr. – H. (Chiton, über den Kopf geführtes Himation, an das die Göttin mit ihrer Rechten greift, Stephane und Polos) sitzt am r. Rand auf einem Thron, der auf einer Basis steht und dessen Lehne in einem Greifenkopf (vgl. **317**) endet. Neben ihr eine Dienerin (Halm-Tisserant 21: Mänade) mit Fächer.

316.* (= Dionysos **566** mit Lit., = Hebe I **53**, = Hephaistos **113** mit Lit.) Volutenkrater. Ferrara, Mus. Naz. 3033 (T 127 VT). Aus Spina. – *ARV*^{2} 1171, 1; 1685: Polion; *Para* 459; *Add* 166; *CVA* 1 Taf. 12 (1656); Alfieri/Arias/Hirmer, *Spina* 62 Taf. 110; Aurigemma, *Spina* I 39–40 Taf. 7b; Froning 67–75 (vielleicht Parrhasiosgemälde als Vorbild); Walter, *Götter* 163 Abb. 145; 165; Meuli Taf. 55; Halm-Tisserant 19 Abb. 8, 7. – Um 420 v. Chr. – Gelage des Dionysos. Am l. Rand oben thront H. frontal mit nach außen gedrehten Füßen (Chiton, Himation, Szepter, Stephane im hochgesteckten Haar) und wendet ihren Kopf mit ungeduldiger Miene zu Hephaistos. R. eine Dienerin der H. mit Kasten. L. Sirene mit Fächer, vielleicht ein Wunderwerk des Hephaistos und Geschenk für H. (vgl. die Lit. zu dieser Deutung bei Froning 68 Anm. 392; Sirenen als Weihgeschenk für H.: Muthmann, a. O. **47**, 57–58; s. auch Pötscher 3, 93–95).

317.* (= Hephaistos **120** mit Lit. und Querverweis) Volutenkrater, fr. Bologna, Mus. Civ. 283. Aus Bologna. – *ARV*^{2} 1151, 1: Dinosmaler; *Para* 457; *CVA* 4 Taf. 68 (1222) 3–5; 69 (1223) 1; Bieber, *Theater*^{2} 65 Abb. 252; Brommer, *Hephaistos* Taf. 8, 2; Lambrinudakis 36 Taf. 6, 1; Schefold, *SB* III 133 Abb. 170–171; Halm-Tisserant 19–21 Abb. 8, 8. – Um 420/10 v. Chr. – Erhalten ist u. a. r. H. in Profilansicht nach l. thronend. Die Göttin ist vollständig in einen Mantel gehüllt, der auch ihren Kopf bedeckt. Neben ihrem Thron ein Löwe (die Einwände von Raab 86–88 gegen eine Beziehung von H. zu Löwen überzeugen nicht, vgl. Simon, *Götter*^{3} 59–60). Vgl. auch **435**.

Unteritalische Vasen

318.* (= Hephaistos **125** mit Lit.) Volutenkrater, lukan. Leningrad, Ermitage 988 (St. 355). Aus Antium. – *LCS* 161, 912: Maler von Leningrad 988; Macchioro, V. *JdI* 27, 1912, 293 Abb. 20a; Thiersch 63–64 Abb. 23. – Um 360/50 v. Chr. – Im Zentrum thront H. in Dreiviertelansicht nach r. (Schuhe, Chiton, Mantel, Stephane, Szepter in der Rechten und mit der Linken ihren Schleier über die Schulter ziehend; Fußbank). R. ist Hephaistos im Begriff, die Fesseln zu lösen; l. kniet sein Gehilfe. Weiter Dionysos, Mänade, Satyr und Nike mit Palmzweig. Die Darstellung ist z. T. restauriert.

319. (= Ares **73***) Kelchkrater, apul. London, BM F 269. Aus Bari. – *RVAp* I 339, 11: Varrese-Maler; *Suppl.* 1, 45; Trendall, *Phlyax Vases*^{2} 52, 81; Catteruccia, L. M., *Pitture vascolari italiote di soggetto teatrale comico* (1951) 26–27 Taf. 3, 2; Lambrinudakis 36. 211 Taf. 6, 2; Trendall/Webster, *Illustrations* IV 21; Schefold, *SB* III 127–128 Abb. 161. – Um 350 v. Chr. – Parodie. Auf einer Bühne thronende H. (Beischrift; Chiton, Mantel, Krone, Szepter, Fußbank). Vor ihr zwei sich bekämpfende Phlyaken, l. Daidalos (wahrscheinlich ist damit Hephaistos gemeint), r. Enyalios (Ares, beide mit Beischriften). Oben hängen Bukranien und Phialen. Bevor es Dionysos gelang, den Hephaistos zum Olymp zurückzuholen, versuchte dies zuerst vergeblich Ares. Auf diese Episode der beiden Rivalen um Aphrodite wird hier angespielt sein. Der Stoff eignete

sich bestens für eine Parodie wie die Phlyakenposse (vgl. lit. Quellen).

320. (= Eros **932**, = Hebe I **54**, = Hephaistos **126***) Amphora, panath. apul. Foggia, Mus. Civ. 132723. Aus Arpi. – *RVAp* II 925, 90 Taf. 360, 2: Arpi-Maler. – 330/20 v. Chr. – In der Mitte H. (Chiton, Polos, Halskette, Armreifen, Szepter) in Dreiviertelansicht nach l. thronend. L. daneben stark verkleinert dargestellter Hephaistos. Oberhalb ein Eros. Die Darstellung wird von stehenden Göttern gerahmt: l. Athena, Zeus; r. Aphrodite, Ares, Göttin. Die Gunst der Aphrodite wird der Lohn für den Befreier sein.

d) Hephaistos hilft Hera bei der Bestrafung des Ixion

S. **478. 479.**

e) Befreiung Heras?

DEUTUNG UNSICHER

321. (= Hephaistos **127**) Schildbandrelief, fr. Olympia, Mus. B 8402 b. Aus Olympia. – Unveröffentlicht; Brommer, *Hephaistos* 232. – L. Reste einer Architektur und Teil des Unterkörpers einer auf einer Basis befindlichen weiblichen Gestalt. R. zwei stehende Männer, der vordere bärtig, der hintere unbärtig. Die Füße des letzteren sind merkwürdig verkrüppelt einwärts gekehrt. Befreiung der thronenden H. mit Dionysos und Hephaistos (Deutungsvorschlag von Brommer)? Doch deuten die Kanneluren an der Architektur eher auf ein Gebäude hin als auf einen Thron. Auch würde man bei Hephaistos einen Bart erwarten. Götterstatue im Tempel mit zwei Adoranten? Hierbei fände aber die seltsame Fußstellung des Mannes keine Erklärung.

KOMMENTAR

Singulär sind die Wiedergaben der H. mit Hephaistos als Kind und des Hephaistossturzes in Gegenwart der H. auf einem römischen Relief **304. 305**, das wohl auf ein hellenistisches Vorbild zurückgeht (Schefold).

Die Rückführung des Hephaistos auf den Olymp zur Befreiung der gefesselten H. war ein Lieblingsthema der griechischen Kunst. Doch wurde innerhalb der Fülle der Darstellungen nur selten (**306–320**) die auf ihrem Thron gefangene H. gezeigt. Das Interesse der bildenden Künstler galt – mit Ausnahme der italischen Vasen **318–320** – weniger der Ursache der Rückführung, also dem Ziel des Zuges, sondern vielmehr diesem selbst, d. h. dem trunkenen Hephaistos und dem dionysischen Thiasos. Nur zwei Bilder unter den Rückführungsdarstellungen auf attisch schwarzfigurigen Vasen zeigen die vollständige Episode mit H. (**309. 310**). Davon bildet die Szene auf der François-vase **309** nicht nur die früheste uns erhaltene Wiedergabe der gefesselten H., sondern sie zählt auch zu den raren Denkmälern, auf denen H. hierbei inschriftlich genannt ist (sonst nur **319**). Auch ist nur hier **309** und auf einer italischen Vase **320** H. inmitten einer Götterversammlung dargestellt. Die übrigen Bilder zeigen H. allein oder mit einer Dienerin. Aus dem 6. Jh. v. Chr. sind neben den beiden Vasenbildern nur noch die Darstellungen des Mythos mit H. auf **306** und **307** zu nennen.

Von der attisch rotfigurigen Vasenmalerei sind bis jetzt acht Vasenbilder mit der Befreiung der H. bekannt **311–317**. Wie auf den beiden schwarzfigurigen Vasen (**309. 310**) so thront H. auch hier – mit Ausnahme von **316** (frontal) – im Profil. Ihr Zauberthron unterscheidet sich wenig von anderen in der bildenden Kunst dargestellten Thronen. Die unsichtbaren Fesseln (ἀφανεῖς δεσμοί) sind nur auf **311** sichtbar. Daß die Göttin gefesselt ist, zeigt sich mehr an dem Gebaren der sie umgebenden Gestalten oder drückt sich durch ihre gestikulierenden Hände oder ihre starre Haltung aus. Auch zeigt es sich an ihrem unmutigen Gesicht auf **316.** Auf **311** und **312** läuft der Bote Hermes dem Zug voran, um H. die frohe Nachricht ihrer bevorstehenden Befreiung zu überbringen. Die auf die Entfesselung folgende Aussöhnung zwischen H. und ihrem Sohn Hephaistos drückt die Phiale mit der Libation in der Hand der H. auf **312** aus. Auch könnte der Gestus des an den Schleierfassens bei H. (**310. 315. 318**), der sonst hauptsächlich in Darstellungen mit Zeus vorkommt und dort als bräutliche Geste anzusehen ist, in dieser Szene auf die bevorstehende Versöhnung zwischen H. und ihrem Sohn hinweisen. Die Entschleierung der H. vor Hephaistos könnte die Bereitschaft der Göttin zur Beendigung des Streites andeuten. Der innerhalb der rotfigurigen Rückführungsdarstellungen zu beobachtende Wandel vom bereits auf dem Weg zu H. befindlichen Zug zum Gelage des Dionysos mit Hephaistos ist hier auf **316** festzustellen.

Die drei italischen Vasenbilder **318–320**, welche die thronende H. in Dreiviertelansicht zeigen, weisen ein eigenes Gepräge auf, indem sie die Rückführung selbst in den Hintergrund stellen. So ist auf **319** eine parodistische, der Rückführung vorausliegende Szene gezeigt. Auf **318** und **320** liegt der Schwerpunkt mehr auf der Befreiung der Göttin, ganz besonders auf **318** der einzigen Darstellung mit der Lösung der H. durch Hephaistos. Der dionysische Thiasos ist hier nur noch Staffage. Auf **320** fehlt er dann ganz, was unter den Wiedergaben der Befreiung singulär ist. Des weiteren ist nur hier Hephaistos in stark verkleinerter Gestalt dargestellt. Es hat den Anschein, als ob auf den italischen Vasen bei der Wiedergabe dieser Sage die Rückführung des trunkenen Hephaistos gegenüber der gefesselten H. seine Wichtigkeit verloren hat.

Die Göttin ist auf fast allen Vasenbildern durch reiche Kleidung (öfter mit einem über den Kopf gelegten Mantel), Schmuck, darunter oft eine Krone oder eine Stephane (auf **315** mit Polos und Stephane) und häufig auch mit einem Szepter ausgezeichnet. Die Lehne ihres prächtigen, von Hephaistos gefertigten Zauberthrones endet häufig in Tierköpfen: Widderkopf **316**, Schwanenkopf **309. 310**, Greifenkopf **315. 317.** Auf den attischen Vasen sitzt die Göttin bei den Rückführungsbildern meist r. und erwartet den von l. nahenden Zug (Ausnahme **309. 316**). Dagegen thront

H. auf italischen Vasen **318–320** im Zentrum des Bildes.

4. Hera im dionysischen Kreis

LITERARISCHE QUELLEN: Zeus vereinigte sich heimlich mit der sterblichen Kadmostochter →Semele und erregt so den Zorn der H. Die Göttin geht zu der schwangeren Semele und gibt ihr den Wunsch ein, daß Zeus ihr in seiner göttlichen Gestalt erscheinen möge. Als Zeus ihr diesen Wunsch erfüllt, muß Semele im Blitzfeuer sterben.

Auch →Dionysos bzw. seine Ammen werden noch weiter vom H.-Zorn verfolgt (Wahnsinn der →Ino; man denke weiter an die Versuche, H. zu täuschen, indem Dionysos bei seinen Pflegemüttern wie ein Mädchen gehalten wird). Zu den Schriftquellen s. u. a. Aischylos, *Semele oder die Wasserträgerinnen* (dazu *TrGF* III F 221–224 mit Lit.; zu dem Chor der Wasserträgerinnen trat H. in Gestalt einer «Bettelpriesterin» der Nymphen des Inachosflusses); Apollod. *bibl.* 3 (26–29) 4, 3; Ov. *met.* 3, 278; Hyg. *fab.* 167 (H. nimmt hier die Gestalt von Semeles Amme Beroe an); Nonn. *Dion.* 8, 407–410; 9, 206–211; weitere Quellen s. *RE* II A 2 (1923) 1343–1344 *s. v.* «Semele» (Keune). Eine etymologische Erklärung der Schenkelgeburt, im Anschluß an Orphisches, gibt Teiresias in Eur. *Bacchae* 286–297. Analog zur Hephaistossage stellte H. dem Dionysos nach und wollte ihn aus dem Olymp werfen. Da nimmt Zeus ein Stück Äther, schafft daraus ein Eidolon des Dionysos und gibt es H. als Geisel (*ὅμηρος*). Wegen des Anklangs an *ὁ μηρός* (Schenkel) bzw. der Verwechslung damit habe man später die Version der Schenkelgeburt gedichtet (zu den Interpretationen zu dieser Stelle ausführlich Gallistl 15–43, dort auch Auseinandersetzung mit der Theorie von Lambrinudakis).

Wenn H. und Dionysos sich auch im Mythos feindlich gegenüberstanden, so war dies im Kult der Frühzeit nicht der Fall (s. dazu die Beispiele bei Simon, *Götter*^{3} 54–55). Auf Lesbos verehrte man z. B. die Trias Zeus, H. und Dionysos (Sappho *frg.* 17 Voigt; Alk. *frg.* 129. 130b, 17–24 Voigt), wobei wohl Zeus und Dionysos Parhedroi der H. sind. Man beachte auch die Analyse der Alkaiosstelle durch Pötscher 3, 14–19, s. auch 43. H. soll den kleinen Dionysos gesäugt haben: Nonn. *Dion.* 35, 302–327.

BIBLIOGRAPHIE: Gallistl, B., *Teiresias in den Bakchen des Euripides* (1979) 15–40; Laager, J., *Geburt und Kindheit des Gottes in der griechischen Mythologie* (1957) 112–150; Lambrinudakis, W., *Μηροτραφής* (1971) 371–374; Loeb, E. H., *Die Geburt der Götter* (1979) 28–59; Raab, I., *Zu den Darstellungen des Parisurteils in der griechischen Kunst* (1972) 203–204; Schefold, *SB* III 27–42.

a) Hera bei der Geburt des →Dionysos und des →Zagreus

322.* (= Dionysos **704** mit Lit.) Amphora, att. sf. Paris, Cab. Méd. 219. Aus S. Maria Capua Vetere. – *ABV* 509, 120: Diosphosmaler; *Add* 61; Cook, *Zeus* II 273 Anm. 3; III 684 Abb. 495; Fuhrmann, H., *JdI* 65/66, 1950/51, 110–118 Abb. 4; Lambrinudakis 147. 396 Taf. 31; Schefold *SB* III 29 Abb. 20; Gallistl 32–33 Taf. 1; Loeb 287 D 6; Boardman, *ABFH* Abb. 272. – Um 490 v. Chr. – Nach r. sitzender Zeus; auf seinen Knien steht der Knabe Diosphos (Beischrift) mit Fackeln in den Händen. R. steht H. (Beischrift; Chiton, Himation, Binde im Haar), die mit der Linken ihren Gewandsaum hochhält. Geburt oder Übergabe an H.? Zu Dionysos-Diosphos s. weiter Gallistl 32–33.

323. (= Dionysos **664*** mit Querverweisen) Hydria, att. rf. Berkeley, Lowie Mus. 8.3316. – *ARV*^{2} 1343, 1; 1691: Semelemaler; *Add* 183; *CVA* 1 Taf. 47–50; Walter, *Götter* 65 Abb. 49. 68; Loeb 36–39. 288 D 8; Schefold, *SB* III 28 Abb. 19. – Um 390 v. Chr. – Auf einem Lager liegt die sterbende Semele; Hermes läuft mit dem Dionysoskind weg. Oben sitzt Zeus, aus dessen Hand ein Blitz fällt. Vorn r. Iris und H. (Chiton, über den Kopf geführtes Himation, auf ein Zepter gestützt). H. hat hier Iris ausgesandt, den Knaben zu rauben. Jedoch ist Hermes der Herabotin zuvorgekommen.

324. (= Dionysos **667*** mit Lit. und Querverweisen) Volutenkrater, apul. Tarent I. G. 8264. Aus Ceglie. – *RVAp* I 35, 6 Taf. 9, 1: Maler der Dionysosgeburt; *RVAp Suppl.* 1, 4; *CVA* 2 Taf. 19 (882)–20 (883); Borda, M., *Ceramiche apule* (1966) 34 Abb. 25; Walter, *Götter* 66 Abb. 50; 68; Schefold, *SB* III 33 Abb. 26 (mit Lit.); De Juliis/Loiacono, a. O. **115**, Abb. 532. – Um 410 v. Chr. – Im Zentrum der Darstellung Geburt des Dionysos aus dem Schenkel des Zeus. H. (Chiton, Mantel, der auch den Hinterkopf bedeckt, Zepter; zwar läßt Walter die Göttin unbenannt, doch deutet das Zepter auf H.) beugt sich nach vorn, um das Kind zu empfangen. Zahlreiche weitere Gottheiten umrahmen die Szene. H. fungiert hier als Eileithyia und Kourotrophos.

325. (= Ge **29** mit Lit. und Querverweisen) Pelike. Leningrad, Ermitage Paw. 8 (St. 1792). Aus Kertsch. – *ARV*^{2} 1476, 1. 1695: Eleusinian P.; *Para* 496; *Add* 192; Simon, E., *AntK* 9, 1966, 76. 78–84 Taf. 18. 19, 2 (Lit. s. 72 Anm. 1); Loeb 54–55. 296–297 D 35); Gallistl 21–22. 33 Taf. 5a. – Um 340 v. Chr. – *B:* Übergabe des Zagreus an Hermes im Beisein von weiteren Göttern. R. oben thront Zeus. Neben ihm steht H. (Peplos, Mantel, Polos). Da H. den Blick des Zeus nicht erwidert, sondern von ihm abgewendet ist, vermutet Simon 78–84, daß so ihre Feindschaft gegenüber dem neugeborenen Zeussohn ausgedrückt werden soll. Denn auch Zagreus, der erste Dionysos, wurde von H.s Zorn verfolgt. Der orphischen Tradition zufolge rissen die Titanen auf Geheiß der H. das Kind in Stücke (Kern *Orph. F.* 233–235 [*frg.* 214]).

b) Hera wird von Silenen belästigt

326. Lekythos, att. sf. Oxford, Ashm. Mus. 1934.353. Aus Griechenland. – *ABV* 70, 8: Sandalenmaler; *Para* 28; Haspels, *ABL* 19–20 Taf. 5, 2; Zancani/Zanotti, *Sele* II 160 Anm. 2; *Ashmolean Museum. Select Exhibition of Sir John and Lady Beazley's Gifts* (1967) Taf. 10, 106. – Um 540 v. Chr. – Im Schulterbild stellen drei Satyrn einer Göttin nach, deren Beine durch den raschen Lauf entblößt sind. Sie trägt Peplos, Schultermantel und Polos und ist wohl H. zu benennen.

327. (= Babakchos **1***, = Dionysos **791** mit Lit. und Querverweisen [*B*]) Schale, att. rf. London, BM E 65. Aus Capua. – *ARV*^{2} 370, 13; 1649: Brygosmaler; *Para* 365. 367; *Add* 111; Simon, E., in *The Eye of Greece.* (Festschr. M. Robertson, 1982) 125–128 Abb. 30a–b. – 490/80 v. Chr. – Auf *B* wird Iris von Satyrn bedroht, auf *A* versuchen die Satyrn sich der H. zu nahen. Der fliehenden Göttin kommen Hermes und Herakles zu Hilfe. Alle Figuren mit Namensbeischriften. Die Szene spielt im Heiligtum des Dionysos. Nach Simon hatte im zugrunde liegenden Satyrspiel H. Iris ausgesandt, Feierlichkeiten für ihren ungeliebten Stiefsohn Dionysos zu verhindern. Deshalb wollen sich die Satyrn auf ihre Weise an H. rächen. Vielleicht war dieses Thema auch im (allerdings später entstandenen) Satyrspiel *Iris* des Achaios (*TrGF* I 20 F 19–23) behandelt (Simon a. O. 127 mit Anm. 28).

328.* Metope 7. Paestum, Mus. Naz. Vom Heraion an der Foce del Sele. – Zancani/Zanotti, *Sele* II 141–153 Taf. 20. 29–31. 61–63; Simon, a. O. **28**, 290–291 Abb. 13; Schefold, *SB* II 72–73 Abb. 88–89. – Um 550/40 v. Chr. – Metope 8 und 9 zeigen mehrere Satyrn, die der H. nachstellen. Die Göttin ist auf Metope 7 dargestellt. Sie wird geschützt von dem vor ihr stehenden Stiefsohn Herakles, der im Begriff ist, sein Schwert zu ziehen. H. faßt Herakles mit einer Beistandsgeste an der Schulter, um ihm durch die Berührung Kraft zu verleihen. Sie ist hier also nicht als Schutzflehende, sondern als Schützerin, als Herrin ihres Heiligtums aufgefaßt (Simon). Da es in Großgriechenland häufig keine Giebelskulpturen gibt, übernehmen oft mythologische Friese oder Metopen deren Funktion. Da dies innerhalb der Heraionreliefs die einzige Darstellung der H. ist, darf man wohl schließen, daß diese Metopen zur Ostfront gehörten. Vielleicht ist noch Metope 20 mit Iris (?) zugehörig.

c) Übrige Darstellungen

329. Athen. 5, 201c (= Overbeck, *SQ* Nr. 1990, 236–239) berichtet von einer Prozession des Ptolemaios Philadelphos (1. Hälfte 3. Jh. v. Chr.) in Alexandria, bei der ein Wagen mitgeführt wurde mit einer Darstellung, in der der von H. verfolgte Dionysos am Altar der Rhea Zuflucht sucht, dabei ein Priapos und ein Agalma der H. mit einer goldenen Stephane, s. weiter dazu Rice, E. E., *The Grand Procession of Ptolemy Philadelphos* (1983) 99–102.

KOMMENTAR

Obwohl der Zorn der H. im Mythos der Dionysos- und Zagreusgeburt eine wichtige Rolle spielt, ist die Göttin doch innerhalb der Darstellungen dieser Sage nur selten wiedergegeben worden (**322–325**) bzw. vielleicht auch nicht von anderen Göttinnen zu unterscheiden. Die Vasenmaler konzentrieren ihr Interesse mehr auf das Wunder der Schenkelgeburt und auf die Übergabe des Kleinen an seine Ammen.

Auf **322** ist vielleicht nicht die Schenkelgeburt dargestellt, sondern die Forderung der H. nach dem kleinen Dionysos als Geisel. **323** zeigt den Tod der Semele im Beisein vom H. als Verursacherin dieses tragischen Endes. Auch gegen Zagreus, den ersten Dionysos, richtete sich der Zorn der H., worauf **325** Bezug nimmt. Dagegen scheint sie auf **324** die aktive Rolle einer Geburtshelferin wahrzunehmen, also hier mehr in ihrer Funktion als Eileithyia-Kourotrophos aufgefaßt zu sein.

Die Verfolgung der H. durch Satyrn **326–328** hängt besonders auf **327** mit dem Einfluß eines Satyrspiels zusammen, in dem auch Iris eine wichtige Rolle spielt. Wahrscheinlich widersetzte sich H. hier der Einführung des Dionysoskultes.

5. Hera und Hermes

Hermes ist vorwiegend der Bote des Zeus, während Iris als H.botin fungiert. Zwar wurde Hermes im samischen Heraion mitverehrt (s. die Belege bei Buschor, a. O. **10**, 4), doch steht H. sonst in keiner besonderen Beziehung zu ihrem Stiefsohn. Nach Eratosth. *frg.* 2 Powell soll sie ihn als Kind gesäugt haben. Vgl. auch **327** (Hermes steht H. bei).

330. Torpfeilerrelief in Thasos («Porte de la déesse au char»). – Picard, a. O. **222**, 113–133 Taf. 25–29 (Deutung auf H. Henioche); Daux, G., *et al.*, *Guide de Thasos* (1967) 46–47 Nr. 8 Abb. 15 (Artemis). – Anfang 5. Jh. v. Chr. – Wagenfahrende Göttin (H.?) wird von Hermes zu Fuß begleitet.

331.° Pelike, att. rf. Neapel, Mus. Naz., ehem. Slg. Spinelli 2041. Aus Cancello (Suessula). – *ARV*^{2} 1122, 1: Iomaler; *Add* 162; Engelmann, R., *JdI* 18, 1903, 45–48 Abb. 4; Philippart, H., *Collections de céramique grecque en Italie* II (1933) Taf. 5. – H. (Chiton, Mantel, Haube, Zepter) im Gespräch mit Hermes. Die Gegenseite zeigt Zeus und Io.



Hera 331

332.* Amphora, att. rf. Berlin (DDR), Staatl. Mus. F 2345. Aus Nola. – *ARV*^{2} 1031, 42: Polygnotos; Pa-

troni, G., *Vasi dipinti del Museo Vivenzio disegnati da C. Angelini 1798* (1900) Taf. 10. – L. steht eine nach r. gewandte Göttin (Chiton, Mantel, Zepter, Stephane), wohl H. Vor ihr Hermes (Beischrift).

AUSZUSCHEIDENDE DARSTELLUNGEN

333. Figurenvase, att. Berlin (DDR), Staatl. Mus., F 2913. – Furtwängler, A., *Slg. Sabouroff* I (1884–1887) Taf. 71; Trumpf-Lyritzaki, M., *Griechische Figurenvasen* (1969) 20 Nr. 47. – Ende 5. Jh. v. Chr. – Furtwängler schlug u. a. für die ein Kind säugende Frau die Deutung H. und Hermes vor. Doch wird es sich wegen des Efeukranzes im Haar der Frau eher um eine Nymphe mit dem Dionysoskind handeln (so auch Trumpf-Lyritzaki).

Weggelassen wurden hier Vasen des Affecters mit einer thronenden Göttin und weiteren Figuren, darunter Hermes. Wie auch bei anderen Darstellungen des Affecters ist keine sichere Benennung der Götterversammlung möglich, s. dazu auch Mommsen, H., *Der Affecter* (1975) 64–68.

6. Hera und Ares

Ares ist Sohn von Zeus und H. (Hes. *theog.* 922; Hom. *Il.* 5, 892–893) und leistet seiner Mutter verschiedentlich Beistand, etwa bei der Befreiung der H. von ihrem Zauberthron und der Rückführung des Hephaistos (**309. 319. 320**) sowie bei der Bestrafung des Ixion (**477**). Vgl. auch **255**.

334. (= Ares **117*** mit Lit.) Münze. AE, Korkyra, Plautilla († 212 n. Chr.). – Rs.: Ares, Zeus und H. (mit Schleier), nebeneinander stehend.

7. Hera im aphrodisischen Kreis

LITERARISCHE QUELLEN: Zwischen H. und Aphrodite bestand vor allem im dorischen Bereich eine nahe Beziehung. Paus. 3, 13, 9 überliefert für Sparta den Kult der H. Aphrodite. Vielleicht beziehen sich die Nachricht von Pamphilos *ap.* Athen. 15, 678a, daß der H. in Sparta ein Kranz, *πυλεών*, aufgesetzt wurde, auf die H. Aphrodite (*cf.* Wide, S., *Lakonische Kulte* [1893] 24–25). Zu H. und Aphrodite in Großgriechenland s. Speier, H., *RM* 62, 1955, 137–138; Himmelmann-Wildschütz, a. O. **64**, 14). *IG* XIV 208 bezeugt eine Weihung an beide Göttinnen für Akrai auf Sizilien. Starke aphrodisische Züge trägt auch die im Heraion an der Foce del Sele und in Paestum verehrte H., wie dortige Funde zeigen (s. u.). Auf Malta scheint der H.kult ebenfalls aphrodisische Aspekte gehabt zu haben: Mayr, A., *Die Insel Malta im Altertum* (1909) 125–127; Weihinschriften für H. auf Gefäßen des 1. Jh. v. Chr.: Cagiano de Azevedo, M., in *Missione Archeologica Italiana a Malta* 1963 (1964) 105, 1–7; 152 Taf. 20–22. Zur Gleichsetzung Aphrodite-Hera s. auch Plut. *Crass.* 17, 10; Plot. 3, 5, 8; bei den Etruskern: Pfiffig, A. J., *Uni-Hera-Astarte* (1965). Für den ionischen Bereich sei noch auf Samos verwiesen, wo im Heraion auch Aphrodite verehrt wurde: Buschor, a. O. **10**, 4; *idem*, *AM* 72, 1957, 77–86. Da dem obersten Gott normalerweise eine Liebesgöttin zugesellt ist (s. orientalische Religionen und die frühere Verbindung von Zeus mit Dione), muß auch H. Aspekte der Aphrodite aufweisen. Dies könnte die Erklärung für die berühmte Homerstelle (*Il.* 14, 197–223) sein, wo sich H. von Aphrodite deren berühmten Zaubergürtel ausleiht, um die Liebe des Zeus zu erringen.

335. (= Aphrodite **1172/1280** mit Lit. und Querverweisen, = Charis, Charites **3**, = Hephaistos **179**) Goldrelief an der Basis des phidiasischen Zeusthrones von Olympia. Nicht erhalten. – Paus. 5, 11, 8: Meergeburt der Aphrodite mit Götterversammlung, dabei H.

336. (= Aphrodite **1176/1257°** mit Lit., = Charis, Charites **2**) Pyxis, att. wgr. Ancona, Mus. Naz. 3130. – Aus Numana. – *ARV²* 899, 144: Splanchnoptes-Maler; *Para* 429; *Add* 148; Beazley, J. D., *AJA* 45, 1941, 599 unter Nr. 14 (zu den Inschriften); Wehgartner, a. O. **144**, 137 Nr. 1. – Um 450 v. Chr. – Geburt aus dem Meer. R. von der Hauptgruppe Aphrodite-Eros sitzt Zeus neben einem Altar. Vor ihm steht H. (Chiton, Mantel, Zepter, Stephane, Beischrift *H[PA]Σ* in statuarischer Haltung. Die Darstellung ist z. T. zerstört.

337. (= Aphrodite **920** mit Lit., = Apollon **1008***, = Athena **415**) Glockenkrater, att. rf. Wien, Kunsthist. Mus. IV 935. – *ARV²* 1439, 2; 1441. 1693: nahe Budapest-Gruppe; *CVA* 3 Taf. 131, 5; 132, 2. – Anfang 4. Jh. v. Chr. – Schwanreitende Aphrodite über dem delphischen Omphalos, umgeben von einer Götterversammlung. L. steht Zeus. In seinem Rücken im Gelände sitzende H. (Peplos, Mantel, Stephane, in der Rechten Zepter, mit der Linken ihr Gewand an der Schulter hochziehend).

338.* Skyphoide Pyxis, sizilisch. Lipari, Mus. Arch. Eol. 9345 A. Aus Lipari. – *LCS Suppl. 3*, 301, 450a: Lipari-Maler; Cavalier, M., *Nouveaux Documents sur l'Art du Peintre de Lipari* (1976) Abb. 6. 7 Farbtaf. 8; Bernabò Brea, L./Cavalier, M., *Il castello di Lipari e il Mus. Arch. Eoliano* (1977) 131 Abb. 136; Bernabò Brea, L., *Menandro e il teatro greco nelle terracotte liparesi* (1981) 283 Abb. 469. – Um 300 v. Chr. – H. bereitet sich für ihre Hochzeit vor. Die Göttin thront im Zentrum in Dreiviertelansicht (Blütenzepter, Stephane, Kopfschleier). L. lehnt Aphrodite (Taube auf der Schulter) an ihrem Thron. Zur Rechten ein Eros, der H.s Schleier richtet. Weitere sizilische Darstellungen mit Hochzeitsvorbereitungen ließen sich anschließen, wie etwa die fr. Skyphospyxis des Lipari-Malers in Lipari, Mus. Arch. Eol. 10734 C (Cavalier a. O. Farbtaf. 1–3 Abb. 8–13; *LCS Suppl. 3*, 301, 450a). Doch kann wohl nur dann die Deutung der Braut als H. in Erwägung gezogen werden, wenn diese ein Zepter hält.

339. Relief, fr., tarentinisch. Rom, Privatbesitz. – Speier, H., *RM* 62, 1955, 132–138 Taf. 51, 1. – Ende 5. Jh. v. Chr. – Erhalten ist Kopf und Oberkörper einer nach r. gewandten Göttin in Peplos und Mantel mit einer Binde im kurzen lockigen Haar. Vor ihr Rest eines sich entfernenden Flügelwesens. Speier deutet H. Teleia und Eros. Vermutlich war auch in Tarent, der Tochterstadt Spartas, der für Sparta bezeugte Kult der H. Aphrodite verbreitet.

Aphrodisische Aspekte weisen vor allem die Terrakottastatuetten der H. aus Paestum und Foce del Sele auf (**58. 64. 68–74**); H. mit Eroten: **64**; zu **74**; Higgins, a. O. **87**, 92.

339a) (= **304/305**) Fries Berlin. – Götterversammlung neben dem (nicht erhaltenen) Liebespaar Ares-Aphrodite (Schefold). Zeus und H. stehen nebeneinander (bei H. ergänzt: Kopf, r. Arm mit Schale, Unterkörper, l. Unterarm mit oberem Teil des Zepters).

UNSICHERE DARSTELLUNGEN

340. Amphora, campan. Los Angeles, County Mus. 50.8.16. Ehem. Slg. Hope. Aus Polignano. – *LCS* 339, 799: Ixionmaler; *CVA* 1 Taf. 46, 1. 2. 3; 47. – 4. Viertel 4. Jh. v. Chr. – Stehende Göttin mit Polos, Zepter und Phiale im Gespräch mit einem jungen Mann (Bräutigam), neben dem eine junge Frau steht. Oben zwei Frauen und Eros mit Iynx. Das Iynxspiel des Eros deutet darauf hin, daß hier vielleicht nicht H. Teleia, sondern Aphrodite gemeint ist.

8. Hera und Apollon

Bei der Aufzählung der Heiligtümer auf dem Markt von Sparta nennt Paus. 3, 11, 9 Kultstätten dreier Götterpaare, darunter ein Heiligtum des Apollon und der H. Wide, a. O. **6**, 25 weist darauf hin, daß auch in Sikyon und Argos die Heiligtümer von H. und Apollon benachbart lagen (Paus. 2, 11, 1–2; 2, 24, 1) und daß in Megalopolis aus Trapezus mitgebrachte Xoana des Apollon, der H. und der Musen am Eingang zum Heiligtum der Aphrodite standen (Paus. 8, 31, 5). In Lebadeia lag neben einem Tempel mit Statuen des Kronos, des Zeus und der H. ein Apollonheiligtum (Paus. 9, 39, 4). Beim ebendort gelegenen Trophoniosorakel opferte man u. a. dem Apollon und der H. Henioche (Paus. 9, 39, 5). Auf Rhodos verehrte man H. Telchinia und Apollon Telchinios (Diod. 5, 55). Die Verbindung beider Gottheiten ist auch für Amorgos durch *IG* XII 7, 389, 17 und durch kaiserzeitliche Münzen (Head, *HN²* 481) bezeugt.

Der Groll der H. gegenüber Zeusgeliebten und deren Nachkommen richtete sich auch gegen die Letoiden, deren Geburt H. verhindern wollte (Hom. *h. Ap.* 95–106).

Aus der Bildkunst sind fast keine Darstellungen bekannt, in denen H. und Apollon eine besondere Beziehung zueinander haben. Zwar sind beide in vielen Götterversammlungen wiedergegeben, stehen dort aber in keiner eigenen Verbindung. Auf **220** ministriert Iris dem Zeus, während Apollon der thronenden H. zugewandt ist.

341.° Goldrhyton in Form einer Ziegenprotome. Plovdiv, Arch. Mus. 3196. Aus Panagjurischte. – Svoboda, B./Končev, D., *Neue Denkmäler antiker Toreutik* (1956) 135–138 Abb. 6 Taf. 7. 8. 9; Simon, E., *AntK* 3, 1960, 20–22 Abb. 6 Taf. 2, 4; Venedikow, I., *Der Schatz von Panagjurischte* (1961) 10–11 Abb. 12–16; *Gold der Thraker.* Ausstellung Köln (1979) Nr. 363. – L. von der als einzige thronenden H. (frontal, Peplos, Mantel um den Unterkörper geschlungen, Phiale, faßt mit der Linken an ihren bräutlichen Schleier) steht Apollon, r. Artemis, weiter r. Nike (alle mit Beischriften). Die Letoiden sind der H. untergeordnet. Da zudem Nike auf H. zueilt, soll nach Simon hier vielleicht darauf angespielt sein, daß sich H. und die ihr verhaßten Letoiden auch im trojanischen Krieg feindlich gegenüber standen, aus dem H. als Schützerin der Griechen letztlich als Siegerin hervorging.



Hera 341

9. Hera und Nemesis

Zu H. und Nemesis s. Herter, H., *RE* XIV 2 (1935) 2378 *s. v.* «Nemesis». Vgl. vor allem die samischen Münzen **159**.

10. Hera beim Raub der Kore

342.* (= Demeter **318** = Hades **116**) Lekythos, apul. Ehem. London, Kunsthandel. – *RVAp Suppl. 1*, 83, 281a Taf. 17: Unterweltmaler; Lindner R., *Der Raub der Persephone in der antiken Kunst* (1984) 27 Nr. 18 Taf. 8–9. – 340/30 v. Chr. – In der oberen Zone sitzen r. vom Viergespann mit dem Wagen von Hades und Kore Zeus und H. (Polos, Zepter, Schleier, an den die Göttin mit ihrer Rechten faßt), in der Landschaft.

343. (= Demeter **313** mit Lit. und Querverweisen) Volutenkrater, apul. Neapel, Mus. Naz. 81667 (H 3256). Aus Ruvo. – *RVAp* II 495, 40: Taf. 176, 2: Dareiosmaler; Cook, *Zeus* III 1040 Abb. 836; Lindner, a. O. **342,** 20–21 Nr. 13 (mit Lit.). – Um 330 v. Chr. – *A*: Unten Entführung Hades-Persephone, im oberen Bildstreifen zuschauende Götter: l. neben dem thronenden Zeus steht H. (Zepter, Polos, Schleier, an den sie mit ihrer Linken faßt).

11. Hera bei der Erschaffung der Pandora

344. (= Aphrodite **1322** mit Lit., = Hephaistos **231*** mit Lit.) Tyrrhen. Amphora, att. sf. Leipzig, Univ. T 3323. Aus Cerveteri. – *ABV* 96, 9; *Add* 10; v. Bothmer, D., *AJA* 48, 1944, 166 Nr. 6; *CVA* 2 Taf. 6–7: Kyllenios-Maler. – 2. Viertel 6. Jh. v. Chr. – Neben anderen Deutungsvorschlägen wollte man hier auch die Einführung der Pandora durch Hermes in den Olymp sehen (Rumpf; *CVA*). Die hinter dem Thron des Zeus stehende Göttin könnte H. sein.

345.* (= Anesidora **2** mit Lit., = Aphrodite **1303** mit Lit., = Ares **87** mit Lit.) Kelchkrater, att. rf. London, BM E 467. Aus Altamura. – *ARV*[2] 601, 23: Niobidenmaler; *Para* 395; *Add* 130; Cook, *Zeus* I 700 Taf. 38; Smith, A. H., *JHS* 11, 1890, 279–280 Taf. 11–12; Brommer, *Satyroi* 14 (mit anderer Deutung); Beazley, J. D., *Hesperia* 24, 1955, 316–318 Taf. 88 (gegen Brommer); Oakley, J. H., in *AGRP* (Amsterdam) 125 Nr. 1. – Um 450 v. Chr. – In der oberen Zone Götterversammlung und Schmückung der Pandora. Am rechten Rand steht H. (Chiton, Mantel, Polos, Zepter) und blickt zu Pandora.

346. (= Dodekatheoi **4e**) Basis der Athena Parthenos. Athen, Akropolis. Nicht erhalten. – Paus. 1, 24, 7; Plin. *nat.* 36, 18. – Unter den dabei versammelten Göttern ist auch H. anzunehmen. In verschiedenen späteren Monumenten hat man Nachklänge des Basisreliefs erkennen wollen (s. die Lit. bei Leipen, N., *Athena Parthenos* [1971] 25; Schuchhardt, W. H., in *Wandlungen. Festschr. E. Homann-Wedeking* [1975] 120–130; Cain, H. U., *Römische Marmorkandelaber* [1985] 106–107 Anm. 551; 190 Nr. 108), dabei scheint H. jedoch nur auf einem neuattischen Relief aus dem Asklepieion von Korinth überliefert zu sein: Korinth, Arch. Mus. S 1449, Schrader, H., *ÖJh* 32, 1940, 186 Abb. 85; Roebuck, C., *Corinth* 14 (1951) 145 Nr. 13 Taf. 60; Becatti, G., *Problemi fidiaci* (1951) 53–70 bes. 57 (hier Deutung auf H., während die betreffende Gestalt sonst oft Hebe benannt wurde); Praschniker, C., *ÖJh* 39, 1952, 1–12 (ergänzt dagegen H. am r. Ende der Götterversammlung); Brommer, a. O. **287,** 109 Nr. 19 Abb. 10; Leipen a. O. 25; Berger, E., *Die Geburt der Athena im Ostgiebel des Parthenon* (1974) 79 Anm. 6; Ridgway, B. S., *Hesperia* 50, 1981, 438 Anm. 70 Taf. 95a. Es handelt sich um die hinter dem thronenden Zeus in Frontalansicht dargestellte Peplosfigur, die ihren l. Arm auf die Lehne des Zeusthrones stützt und mit der l. Hand an ihren Rückenmantel faßt (Kopf und Unterschenkel nicht erhalten).

12. Hera und Prometheus

347.* (= Hephaistos **169b** [*A*]) Schale. Paris, Cab. Méd. 542. Aus Vulci. – *ARV*[2] 438, 133; 1653: Duris; *Para* 375; *Add* 117; Kerenyi, K., *Prometheus* (1946) Taf. 7; Simon, a. O. **312,** 90; Richter, *Furniture* 18 Abb. 61; Walter, *Götter* 162 Abb. 144. 164–165; Simon, *Götter*[3] 222 Abb. 207; 223; Boardman, *ARFH* I Abb. 295, 1. – Um 470/60 v. Chr. – Im Innenbild nach r. thronende H. (Beischrift; Chiton, Mantel, Haube, Schleier; in der Linken hält sie ein Blütenszepter, in der Rechten eine Phiale). Vor ihr steht der dem Hephaistos verwandte Feuergott Prometheus, der auch im attischen Kult mit diesem verbunden war. H. nimmt Prometheus nach der Verbüßung seiner Strafe unter die Olympier auf. Einer Mythenvariante zufolge wurde H., als sie noch in ihrem Elternhaus lebte, von →Eurymedon (I) (nach Hom. *Od.* 7, 58–59 König der Giganten) vergewaltigt und gebar den Prometheus (Euphorion *frg.* 99 Powell). Es fragt sich, wie alt diese Version ist, die neben Hephaistos, dessen Rückführung auf den Olymp auf den beiden Außenseiten dargestellt ist, auch Prometheus zum Sohn der H. macht.

13. Hera in Zwölfgötterdarstellungen

Der öffentliche Kult der →Dodekatheoi ist für Athen zuerst auf der Agora für das Jahr 522/521 v. Chr. bezeugt. Alt ist auch der Kult in Olympia, den Herakles gestiftet haben soll (Pind. *O.* 10, 48–49; Herodor., *FGrH* 31 F 34a). Je zwei Götter hatten einen Altar gemeinsam. H. wurde hier zusammen mit Athena verehrt.

Lit. und Quellen zu den Zwölfgöttern s. Weinreich, *ML* VI (1924–37) 764–848 *s. v.* «Zwölfgötter»; →Apollon S. 289; →Dodekatheoi; Long, Ch. R., *The Twelve Gods of Greece and Rome, EPRO* 107 (1987).

348.* (→Dodekatheoi **12** mit Querverweisen) Marmorstatue, fr. Delos, Arch. Mus. A 4069. Aus Delos. – Marcadé, J., *BCH* 74, 1950, 204–206 Abb. 17; *idem*, *BCH* 75, 1951, 189; *idem*, *BCH* 76, 1952, 278; *idem*, *BCH* 77, 1953, 288; Bruneau, Ph./Ducat, J., *Guide de Délos*[3] (1983) 63–64; Long 11 Nr. 1. – Um 500 v. Chr. – H. frontal thronend, Chiton, über beide Schultern geführter Mantel, Fußbank. Es ist fraglich, wieviele Götter die Gruppe umfaßte. Erhalten sind Fragmente von Athena, Artemis, Leto, Apollon, Zeus und H. Weiter ist nicht sicher geklärt, ob die Statuen mit **351** zusammenhängen.

349. (= Dodekatheoi **5*** mit Lit. und Querverweisen, = Demeter **424**) Rundaltar oder Basis, Marmor, fr. (oberer Teil verloren). Athen, Nat. Mus. 1731. Aus Athen, Agora, nördl. der Attalosstoa. – Stucky, R., *Tribune d'Echmoun*, *AntK* 13. Beih. (1984) 15 Anm. 34 Taf. 14, 1; Long 6–7 Nr. 5 Abb. 15. – Mitte 4. Jh. v. Chr. – Nur acht Götter erhalten. R. vom thronenden Zeus steht H. (Dreiviertelansicht, Mantel um Unterkörper und Kopf geführt. H. greift mit der Rechten an ihren Mantel.

350. (= Dodekatheoi **9** mit Lit.) Gemälde des Euphranor in Athen, Stoa des Zeus Eleutherios. Nicht erhalten. – Long 6 Nr. 4. – Mitte 4. Jh. v. Chr. – Vermutlich war unter den zwölf Göttern auch H. dargestellt, wie sich vielleicht aus Lukianos *im.* 7 erschließen läßt.

351. (→Dodekatheoi, zu **12**) Altar mit Inschrift, fr. Aus Delos, Dodekatheon. – Um 300 v. Chr. – Erhaltene Inschriften: *ΑΘΗͿΝΑΣ ΔΙΟΣ ΗΡΑΣ.* Die Inschrift stammt aus späterer Zeit als der Altar. Marcadé (s. zu **348**) bringt die archaischen Götterfiguren **348** mit dem hellenistischen Dodekatheon in Zusammenhang.

352. (= Dodekatheoi **18*** mit Lit.) Rundaltar oder Basis, fr. Alexandria, Mus. Gréco-Rom. 27004. Aus Azerita. – Long 3–4 Nr. 2 Abb. 1. – Hellenistisch. – Elf Figuren erhalten. H. (Gesicht und r. Unterarm nicht erhalten) steht l. vom thronenden Zeus; Peplos, über Kopf und schräg über den Oberkörper geführter Mantel, an den H. mit der Rechten faßte. Zu ihrer Rechten Hephaistos.

353. (= Dodekatheoi **30*** mit Lit. und Querverweisen, = Demeter **425,** = Hephaistos **183** mit Lit.) Dreifußbasis, Marmor, sog. Ara Borghese. Paris, Louvre MA 672 (ehem. Slg. Borghese). – Long 37–38 Nr. 8 Abb. 96. – Hellenistisch. – Die eine Seite zeigt die Paare Zeus–H., Poseidon–Amphitrite. H. frontal, Peplos, Stephane, Schleier, Zepter, wendet ihren Kopf nach l. zu Zeus. Mittelmäßige Arbeit, viele Ergänzungen.

354. (= Artemis **1194,** = Dodekatheoi **60** mit Lit.) Golddiadem. Kavala, Mus. 1271. – Hellenistisch. – Mit Götterprotomen. H. trägt auf dem Kopf einen Polos.

355. Marmorrelief, sog. Tribune d'Echmoun. Beirut, Mus. Aus Sidon, Echmounheiligtum. – Stucky a. O. **349,** 15 Nr. 12 Taf. 9, 4 mit Lit. – Zum Problem der Datierung (Mitte des 4. Jh. v. Chr.?) s. auch Fleischer, R., *Gnomon* 57, 1985, 538–539. – Die Funktion des dreiseitigen Reliefs ist nicht sicher geklärt. Die Benennung der Götter ist schwierig. Eindeutig zu erkennen ist im r. Teil der Hauptseite der thronende Zeus sowie l. von ihm Athena mit Helm in der Hand. Die stehende Göttin r. von Zeus (Mantel um Unterkörper und Kopf geführt; die Rechte greift an den Mantel) dürfte H. sein. Im Fries begegnen gleiche Tracht und Gestus bei mehreren Göttinnen, doch dürfte die Nachbarschaft zu Zeus für H. sprechen. Zudem verweist Fleischer auf die fast analoge Trias Athena–Zeus–Hera auf einem Zwölfgötteraltar vom Kerameikos.

356. (= Dodekatheoi **16** mit Lit. und Querverweisen) Marmorrelief, unvollendet und r. Ecke gebrochen. Kyrene, Mus. 15020. Aus Kyrene, Agora. – Long 346–347 Abb. 171. – 2. Jh. v. Chr. – Erhalten sind sechs Gottheiten. H. steht r. vom thronenden Zeus.

357. Platte einer reliefierten Basis, Marmor. Athen, Nat. Mus. 1425. Aus Epidauros. – Willers, D., *Zu den Anfängen der archaistischen Plastik in Griechenland, AM* 4. Beih. (1975) 28; Long 196–197 Abb. 137. – Die Datierung ist umstritten. 2. Jh. v. Chr.? – L. vom thronenden Zeus frontal stehende Göttin, wohl H. (Kopf und großer Teil des r. Armes verloren), Peplos, um den Unterkörper, Kopf und l. Schulter geführter Mantel. L. Nike.

358. (= Dodekatheoi **19*** mit Lit. und Querverweis) Stuckrelief, klassizistisch. Kairo, Mus. Egypt. 26.6.20.5. Aus Ägypten. – Long 45–46 Nr. 2 Abb. 125–126. – Späthellenistisch. – Im Naiskos Kybele mit Hermes und Hekate. Unten, wie auf einer Kultbildbasis, Fries mit Zwölfgöttern, darunter H. (neben dem thronenden Zeus).

359. (= Dodekatheoi **20*** mit Lit. und Querverweisen, = Demeter **427,** = Hephaistos **182** mit Lit.) Relief, archaisierend, fr. Marmor. Baltimore, Walters Art Gall. 23.40. Angeblich aus Tarent. – Willers, a. O. **357,** 56–58 Taf. 10 (um 460 v. Chr.); Long 44–45 Nr. 1 Abb. 124. – 1. Jh. v./1. Jh. n. Chr.? – Zug von zwölf Göttern nach r. An sechster Stelle von r. zwischen Poseidon und Hephaistos H. (im Profil nach r., Füße nicht erhalten, Chiton, Mantel, Zepter).

360. (= Dodekatheoi **21*** mit Lit.) Marmorrelief, neuattisch, fr. New Haven, Yale Univ. 1965.132 (ehem. in einer Slg. in Athelhampton Hall, Dorset, sog. Puddletown-Relief). – Long 247 Abb. 143. – Julisch-Claudisch (Long). – Erhalten: Zug von fünf Göttern nach r. Hinter Zeus archaistische H. (faßt mit der Linken an ihren über den Kopf geführten Schleier, r. Zepter. Hinter ihr Athena, Aphrodite. Die Gruppe der drei Göttinnen könnte nach Long aus einer Parisurteildarstellung entnommen sein.

361. (= Dodekatheoi **34** mit Lit.) Marmorbasis, archaistisch, fr. Wien, Ephesos-Mus. I 845. Aus Ephesos, Theaterstraße, Ehrenmal für Augustus und seine Enkel. – Long 11–12 Nr. 1 Abb. 38. – 12 v./2 n. Chr. – Auf dem Eckfragment eine verschleierte Göttin (wohl H.) im Himation (vgl. die Göttin auf dem Dodwell-Puteal, **366**).

362. (= Dodekatheoi **24*** mit Querverweisen = Demeter **426**) Marmoraltar, fr. neuattisch. Ostia, Mus. Ostiense 120. Aus Ostia, Attis-Heiligtum. Fuchs, W., in Helbig[4] IV Nr. 3025; Long 28–29 Nr. 1 Abb. 69. 70. 72. – Claudisch oder frühflavisch (Fuchs). – H. steht frontal r. vom thronenden Zeus und wendet sich diesem zu (Peplos, Mantel in Dreiecksform um die Taille geschlungen und um

Kopf und l. Schulter geführt; greift mit der Rechten in den Mantel; Teil des Kopfes mit Mantel schräg abgebrochen.

363. (= Apollon/Apollo **422** mit Querverweisen, = Dodekatheoi/Dei Consentes **1*** mit Lit., = Demeter/Ceres **158** mit Lit.) Wandgemälde. Pompeji, Compitum der Via dell'Abbondanza (IX 11, 1). – Long 30–32 Nr. 1 Abb. 76. – Augusteisch. – Schrein für den Kaiserkult. Zwölfgötter frontal stehend zwischen zwei korinthischen Säulen. Ganz l. Zeus und H. (Stephane, Schleier über den Kopf, hält Patera und Zepter); r. ihr Sohn Ares. Umsetzung eines plastischen Frieses in Malerei.

364. (= Apollon/Apollo **423** mit Querverweisen, = Dodekatheoi/Dei Consentes **2•** mit Lit., = Demeter/Ceres **159** mit Lit.) Wandgemälde, fast ganz zerstört. Pompeji, Haus der Grazien (VIII 3, 9–10), Compitum, Außenwand. – Long 31–32 Nr. 2 Abb. 81. – Flavisch. – Zwölfgötter frontal zwischen zwei Lorbeerbäumen stehend. In der Mitte r. neben dem jugendlichen Zeus H. (Peplos, Mantel um den Unterkörper geführt, Zepter).

365. (= Dodekatheoi **25*** mit Lit. und Querverweisen) Marmorputeal, neuattisch, sog. Puteal Albani. Rom, Mus. Cap. 1019. Aus Tivoli, Villa Adriana. – Long 41–42 Nr. 1 Abb. 112–113. – Flavisch-Hadrianisch. – Prozession von acht und Prozession von vier Göttern. H. geht hinter Zeus (Stephane im hochgesteckten Haar, faßt mit der Linken in ihren über den Kopf geführten Mantel) nach r.

366. Marmorputeal, archaistisch, sog. Dodwell-Puteal. Verschollen. Ehem. in englischem Privatbesitz. Aus Korinth. – Froning, *Schmuckreliefs* 89 mit Anm. 43. – 1./2. Jh. n. Chr. – Neun Götter und Herakles waren dargestellt. Sieben Personen laufen nach r., drei nach l. Den Abschluß der Dreiergruppe bildet H. (faßt mit beiden Händen in ihren auch über den Kopf geführten Mantel).

367. (= Athena/Minerva **309***, = Dodekatheoi **29** mit Lit., = Demeter/Ceres **161**) Marmorbasis, sog. Kapitolinische Ara. Rom, Mus. Cap. 1944. – Aus Albano. – Long 36 Nr. 5 Frontispiz. – Hadrianisch. – Folge von Szenen aus der Geburtssage des Zeus. Hauptseite (l. ein Teil verloren): Götterversammlung, Zeus thront im Kreis der olympischen Götter. Im Vordergrund steht dem Zeus zugewandt eine Peplosfigur, die an ihren Schleier greift, wahrscheinlich H. Vom Kopf bis zur Hüfte ist nur die vordere Hälfte der Figur erhalten.

368. (= Artemis/Diana **310**, = Dodekatheoi **28*** mit Lit., = Demeter/Ceres **162**) Vierseitige Marmorbasis, sog. Ara Albani, Rom, Villa Albani 685. – Long 282 Abb. 150. – 2. Jh. n. Chr. – Götterzug nach r. H. zwischen Zeus und Poseidon. H. faßt mit der Linken an ihren Kopfschleier, hält r. Zepter.

14. Hera in der Gigantomachie (→ Gigantes)

LITERARISCHE QUELLEN: Von H. erfährt man im Zusammenhang mit der Gigantensage nur Folgendes: nach Euphorion *frg.* 99 Powell wurde H., als sie bei ihren Eltern aufwuchs, von → Eurymedon (I), der von Hom. *Od.* 7, 58–59 als König der Giganten bezeichnet wird, vergewaltigt und gebar den Prometheus. Zeus stürzt daraufhin Eurymedon in den Tartaros. Dagegen nennt Pind. *P.* 8, 12–17 Porphyrion als Gigantenkönig. Dieser ist in der Gigantomachie Gegner des Zeus. Einer bei Apollod. *bibl.* 1 (36) 1–2 erhaltenen Version zufolge erregte Zeus in Porphyrion Begierde nach H., woraufhin der Gigant den Peplos der H. zerriß und sie vergewaltigen wollte. Der Hilferuf der H. erhören Zeus und Herakles, die gemeinsam den Porphyrion mit Blitz und Pfeil töten. Aus der Anspielung bei Aristoph. *Aves* 1633 schloß man sicher richtig, daß die H.-Porphyrion-Version wohl schon im 5. Jh. v. Chr. bekannt war.

Obwohl H. durchaus kriegerische Züge haben kann (sie hat z. B. die Beinamen Hoplosmia, Dromaia, Prodromia, Tropaia und ist Mutter des Kriegsgottes Ares), spielt sie im Gegensatz zu Athena im Gigantenkampf keine große Rolle.

BIBLIOGRAPHIE: Hanfmann, G. M. A., *ArtBull* 19, 1937, 475–481 und *passim*; Mayer, M., *Die Giganten und Titanen in der antiken Sage und Kunst* (1887) 328–332; Moore, M. B., «Lydos and the Gigantomachy», *AJA* 83, 1979, 82 mit Anm. 30, 85 mit Anm. 57; Raab, I., *Zu den Darstellungen des Parisurteils in der griechischen Kunst* (1972) 201–203; Scheuer, G., *De Iunone Attica* (1914) 47–51; Vian, F., *Répertoire des Gigantomachies figurées dans l'art grec et romain* (1951) (= Vian 1); Vian, F., *La guerre des Géants* (1952) 68–71 und *passim* (= Vian 2). → Gigantes.

Reliefs

369. (= Gigantes **2*** mit Lit. und Querverweisen) Nordfries des Siphnierschatzhauses. Delphi, Mus. Aus Delphi. – Picard/de La Coste-Messelière, *FDelphes* IV 2 (1928) 84–85. 94 Taf. 25, 5; Moore, M. B., *BCH* Suppl. IV (1977) 313 Abb. 1 B (Versuch einer Rekonstruktion); Lullies/Hirmer, *Plastik*^{4} Taf. 46; Brinkmann, a. O. **298**, 94. 124. 126; Simon, a. O. **298**, 11 Taf. 2c. – 525 v. Chr. – Bei der vor der Quadriga des Zeus nach vorn gebeugt kämpfenden Göttin las man früher die Beischrift *EPA*. Doch wurde dies von Brinkmann nicht verifiziert, der in der Göttin eher Aphrodite erkennen möchte. H. benennt er die Lenkerin des Zeusgespannes.

370. (→ Gigantes **18*** mit Lit. und Querverweisen) Ostmetope 7 des Parthenon (schlecht erhalten). Athen, Akropolis. – Praschniker, a. O. **303**, 163–165. 206–207 Abb. 125; Brommer, F., *Die Metopen des Parthenon* (1967) 29. 203 Taf. 55. 56 (mit Lit. zu weiteren Deutungen); Tiverios, M. A., *AJA* 86, 1982, 228–229; Berger, *PartheDokMet* 63 Taf. 54–55. 61. – 440 v. Chr. – Eine reichgekleidete Göttin lenkt ein nach r. fahrendes Flügelgespann über felsigen Grund. Die Deutung der Figur ergibt sich aus dem Zusammenhang. Wenn es sich bei dem Gott der nachfolgenden Metope um Zeus handelt, so ist hier wahrscheinlich H. gemeint (so Praschniker und andere).

371.* (= Gigantes **24•** mit Lit. und Querverweisen) Pergamonfries. Ostseite (schlecht erhalten). Berlin (DDR), Staatl. Mus. Aus Pergamon. – Kähler, H., *Der große Fries von Pergamon* (1948) 41–42. 44; Schmidt, E. M., *Der große Altar zu Pergamon* (1961) 24–25; Simon, *Pergamon* 20–22. 30–31 Taf. 16. – 180–160 v. Chr. – L. von der Gruppe Zeus-Herakles lenkt H. das Flügelgespann des Zeus. Von der Göttin ist nur der wieder zusammengesetzte Oberkörper erhalten. Die nach r. gewendete H. (hochgegürteter Chiton, Mantel um den Unterkörper geschlungen, Stephane im Haar) hielt den nicht erhaltenen r. Arm im Kampf erhoben. H. war von einer Flügelfrau, wohl ihrer Botin Iris (l.), begleitet. R. von H. war vielleicht ihre Tochter Hebe dargestellt. Unter den Flügelpferden gefallene Giganten. Namensbeischrift: *H[PA]*.

372. (= Gigantes **28** mit Lit. und Querverweisen) Westfries des Hekatetempels von Lagina, Block VI. Istanbul, Arch. Mus. Aus Lagina. – Mendel, *Sculpt* I 525–528 Nr. 227; Schober, a. O. **265a**, 42 Nr. 227 Taf. 20. – 2. Hälfte 2. Jh. v. Chr. – Stark beschädigt. Ein mit Tierfell bekleideter Gigant ist im Begriff, der frontal dargestellten, nach r. zu Zeus weichenden H. (Chiton und Mantel) den Schleier vom Kopf zu ziehen. H. hat die Rechte abwehrend zum Kopf erhoben und hält in der gesenkten Linken Lanze oder Zepter. Die Benennung ihres Gegners als Porphyrion liegt nahe (s. lit. Quellen).

373. (= Gigantes **481•*** mit Lit. und Querverweisen) Marmorfries vom Theater in Korinth (Platte 6), fr. – Sturgeon, M. C., *Corinth* IX 2 (1977) 25–27 G 11, 1–3. G 12 Taf. 10–11. – 2. Hälfte 2. Jh. n. Chr. – Von einer Göttin (Körper in Frontalansicht, Kopf im Profil nach r.) ist der Kopf mit Stephane erhalten, weiter der l. Oberarm mit Mantelstück sowie ein Stück Gewandsaum mit einem Teil des r. Fußes. Außerdem ist die l. Hand vorhanden, mit der die Göttin dem l. von ihr bereits in die Knie gegangenen Giganten ins Haar greift. Beim Giganten ist aus dem Ansatz des r. Armes zu erkennen, daß dieser ausgestreckt war und dann vielleicht das Gewand der Göttin berührte, so daß man auch hier möglicherweise an Porphyrion denken könnte (vgl. **372**).

374. (= Gigantes **478*** mit Lit. und Querverweisen) Athena Chigi. Dresden, Staatl. Kunstslg. 26. – Finn, D. J., *JHS* 32, 1912, 51 Nr. 6 Taf. 1; Schürmann, W., *Typologie und Bedeutung der stadtrömischen Minerva-Kultbilder* (1985) Taf. 8b. – 1. Jh. v. Chr. – Auf den Peplos der Athena sind elf Metopen gestickt, die sämtlich eine Monomachie zwischen einem Gott und einem Giganten zeigen. Metope VI zeigt wohl H.

Attisch schwarzfigurige Vasen

375. (= Gigantes **105** mit Lit. und Querverweisen) Dinos, fr. Athen, Nat. Mus. Akr. 607. – *ABV* 107, 1; 684: Lydos; *Add* 12; Tiverios, M. A., *'Ο Λυδὸς καὶ τὸ ἔργο του* (1976) 59–61 Taf. 48β; Schefold, *SB* II 56–57 Abb. 60–64; Moore 82. 84–85 Taf. 11, 2. – 560/50 v. Chr. – H. ist vielleicht auf Fr. O zu erkennen. Nur l. Bein und Gewandsaum erhalten sowie ein verwundeter Gigant. Das Bein r. gehörte vielleicht zum wagenbesteigenden Zeus (Namensbeischriften hier nicht erhalten).

376. (= Gigantes **107** mit Lit.) Schale, fr. Athen, Agora AP 2040. – 560/50 v. Chr. – Vian 1, Nr. 144 deutet die Göttin auf Fr. b als möglicherweise H.

377. (= Gigantes **170*** mit Lit. und Querverweis) Amphora. Paris, Louvre E 732. Aus Caere (die Vase wurde auch aufgrund der Beischriften für ionisch gehalten). – Hanfmann 479; Pottier, *VasesLouvre* II 68 Taf. 54; Gotsmich, A., *AA* 1941, 861 Abb. 8; Moore 85 Anm. 57 (attisch). – Um 550 v. Chr. – Auf Seite *A* kämpft Zeus gegen drei Giganten. Hinter ihm ersticht die nach r. gewendete H. (behelmt; Beischrift *HEP[]*) den Giganten Harpolykos.

378.* Fragment. Basel, Slg. Cahn HC 1455. – H. (Beischrift *HE[]*), nur Oberkörper erhalten, Myrtenkranz im Haar, kämpft mit einer Lanze in der erhobenen Rechten nach r.

379. (= Gigantes **120** mit Lit. und Querverweis) Amphora, panathenäisch. London, BM B 208. Aus Vulci. – *ABV* 260, 29: Art des Lysippidesmalers; *Para* 114; *Add* 34. – 530/20 v. Chr. – L. ersticht die nach l. gewendete H. (Binde im Haar) einen ins Knie gebrochenen Giganten, der unter dem Henkel dargestellt ist. Im Rücken von H. kämpfen Zeus und Herakles zu Wagen nach r.

380. (= Gigantes **153*** mit Lit. und Querverweis) Psykter. Houston (Texas), Rice Mus. 70.53 DJ. (Slg. de Menil). – 530/20 v. Chr. – Bis auf eine einzige Göttin, die einen Polos trägt, sind alle anderen Göttinnen behelmt. Während Hoffmann und Moore, *AJA* 83, 1979, 82 Anm. 30 die kämpfende Göttin mit Polos als H. deuten, nennt Drougou diese Aphrodite und erkennt H. in der vor dem Wagen des Zeus kämpfenden behelmten Göttin.

381. (= Gigantes **239*** mit Lit.) Hydria. Florenz, Mus. Arch. 3803. – *CVA* 5 Taf. 26 (1890) 3; 27 (1891) 1: Art des Lysippidesmalers. – Um 520 v. Chr. – Restaurierungen. L. stehen Athena und Herakles auf einem Viergespann, davor kämpft eine gewappnete Göttin (Peplos, Helm, Panzer) mit ihrer Lanze nach r. gegen einen zu Boden gehenden Krieger. Während Vian 1, Nr. 198 annimmt, daß hier Athena wiederholt ist, erwägt Bocci (*CVA*) mit Recht H. (zumal die Göttin keine Ägis trägt, wie aber die Athena auf dem Wagen).

Attisch rotfigurige Vasen

382.* (= Gigantes **309** mit Lit. und Querverweisen) Volutenkrater. London, BM E 469. Aus Altamura. – *ARV*^{2} 589, 1: Altamura-Maler. – Um 470/60 v. Chr. – R. von dem mit Blitz und Adler kämpfenden Zeus bedroht H. (Stephane im langen Haar) mit einer Waffe in der erhobenen Rechten (Schwert? Tempelschlüssel?) einen bereits zu Boden gefallenen Giganten.

383. (= Gigantes **311*** mit Lit. und Querverweisen) Kelchkrater. Ferrara, Mus. Naz. 2891 (T 313 VT). Aus Spina. – *ARV*^{2} 602, 24: Niobidenmaler; *Para* 395; *Add* 130. – Um 450 v. Chr. – R. von dem kämpfenden Zeus lenkt eine Göttin (nicht vollständig erhalten, wehendes Gewand, Kopfhaube) eine Biga mit Flügelpferden nach r. über einen gefallenen Giganten hinweg (als Benennung wurde Nike, Iris oder besser H. vorgeschlagen).

384. (= Gigantes **312*** mit Lit. und Querverweisen) Kelchkrater. Basel, Antikenmus. Lu 51. – *ARV*^{2} 1661, 7 bis: Art des Niobidenmalers; *Para* 396; *Add* 130; Lullies, R., in Berger/Lullies, *SlgLudwig* I

140–142 Nr. 51 Abb. – 450/40 v. Chr. – Nach dem gleichen Vorbild wie **382** (so Lullies 142). R. von Athena kämpft H. (gepunkteter Chiton, Schultermantel, Stephane im Haar) mit der Lanze in der erhobenen Rechten gegen einen knienden Giganten. In der Linken hält sie einen Tempelschlüssel (vgl. **382**).

385. (= Dionysos **637** [*B*], = Gigantes **314**) Volutenkrater. Mulgrave Castle (Witby), Slg. Lord Normanby. – *Para* 442: Polygnotosgruppe. – Um 440 v. Chr. – Zeus ist vom Wagen gestiegen, der von einer Göttin (H.?) gelenkt wird.

386. (= Gigantes **313*** mit Lit.) Kelchkrater. Ferrara, Mus. Naz. 44893. Aus Spina, Valle Pega. – *ARV*^{2} 1680: Zeit des Polygnotos; *Para* 446; *Add* 158; Arias, P. E. *ArtAntMod* 1, 1958, 3–22 Taf. 1–5; Alfieri, *Spina* I 66–68 Abb. 152–156. – 440/30 v. Chr. – Über dem l. Henkel kämpft H. neben Zeus, beide nach r. H. (Chiton, mit Stephane und Schleier) weist mit ihrer ausgestreckten Linken auf einen am Boden sitzenden Giganten, auf den sie mit der Lanze in der Rechten zielt.

387. (= Gigantes **318*** mit Lit. und Querverweisen) Schale. Berlin (West), Staatl. Mus. F 2531. Aus Vulci. – *ARV*^{2} 1318, 1: Aristophanes; *Para* 478; *Add* 181. – Ende 5. Jh. v. Chr. – Auf Seite *B* bedroht r. von Apollon H. (Beischrift *HEPA*), Stephane im Haar, Fransenschleier auf dem Hinterkopf, mit erhobener Lanze den knienden →Phoitos.

UNSICHERE DARSTELLUNGEN

388. (= Gigantes **126*** mit Lit.) Amphora, att. sf. München, Antikenslg. 1437 (J 726). Aus Vulci. – Um 540 v. Chr. – Auf der Hauptseite l. von Athena Gespann, das von einer Göttin im Peplos gelenkt wird. Der von ihr gefahrene Krieger steht auf der Deichsel: Zeus und H.?

AUSZUSCHEIDENDE DARSTELLUNGEN

389. (= Gigantes **174** mit Lit.) Kantharos, att. sf. fr. Athen, Nat. Mus. Akr. 612. – *ABV* 83, 3: Nearchos; Vian 1, 39 Nr. 107 Taf. 25; Vian 2, 97; Moore 82 Anm. 30. – Fr. 612a zeigt den nach r. kämpfenden Hermes. Vor ihm nach r. vorstürmende Göttin, nach Vian möglicherweise H. Doch scheint die Göttin eine Nebris zu tragen, was eher für eine andere Deutung spricht.

KOMMENTAR

In den zahlreichen Darstellungen der Gigantomachie erscheint H. nur selten (**369–387**). Inschriftlich gesichert ist H. nur auf **371. 377. 378. 387.** Die früheste gesicherte Wiedergabe findet sich auf einer um 550 v. Chr. entstandenen Vase **377.** Weitere Denkmäler der archaischen Zeit sind die Vasenbilder **375. 376. 378–381** und der Siphnierfries **369.** Es zeigt sich, daß die Göttin bei den Wiedergaben der Gigantomachie in ihrer äußeren Erscheinung nicht festgelegt ist. Sie kann Helm (**377. 381**), Polos (**380**), Binde (**379**), Kranz (**378**) oder Stephane tragen. Jedoch treten die kriegerischen Attribute der H. bereits im Verlauf des 6. Jh. zurück. Ein häufiges Kennzeichen für H. ist jedoch ihre Nähe zu Zeus, was schon bei frühen Darstellungen (**377**) zu beobachten ist. H. hat verschiedene Gegner: Auf **377** kämpft sie gegen Harpolykos, auf **387** gegen Phoitos und auf **372** scheint Porphyrion ihr Gegner zu sein.

Im 5. Jh. v. Chr. kommt H. in der Gigantomachie auf rotfigurigen Vasenbildern (**382–387**) und der Partenonmetope (**370**) vor. H. kann ab dieser Zeit als Wagenlenkerin des Zeus auftreten: **370. 371. 383? 385?**, vielleicht schon **369.** In der hellenistischen Epoche begegnet die kämpfende H. auf dem Pergamon- (**371**) und auf dem Laginafries (**372**). Letzterer bewahrt eine Version der Gigantomachie, die auch literarisch überliefert ist: den Versuch des Giganten Porphyrion, die Götterkönigin zu vergewaltigen, s. auch **373.** Vian 2, 70 glaubt diese Version auch schon auf früheren Denkmälern erkennen zu können, nämlich da, wo H. eine «arme impropre à la guerre» benutzt. Es sind dies die beiden Vasenbilder, auf denen H. einen Tempelschlüssel hält (gesichert auf **384,** erschlossen auf **382**).

B. Hera und ihre Trabanten

1. Hera und Iris

LITERARISCHE QUELLEN: Iris ist die Botin des Zeus, aber sie führt auch Aufträge der H. aus. So wird sie Hom. *Il.* 18, 168 von H. ohne Wissen des Zeus zu Achill geschickt. In späterer Zeit gewinnt Hermes als Zeusbote zusätzlich an Bedeutung, so daß Iris als Götterbotin zurücktritt und zur Dienerin der H. avanciert. Ganz ergeben ist Iris der H. bei Kall. *h.* 4, 215–239 (vgl. 219: ich bin dein, dein ist alles), berichtet der H. und löst selbst im Schlaf die Kleider nicht, um immer für H. bereit zu sein. Wie eine Dienerin bereitet Iris bei Theokr. 17, 133–134 das Bett für Zeus und H. Apoll. Rhod. 4, 753–754 überliefert, Iris habe in H.s Auftrag die Abfahrt der Argonauten von der Insel der Kirke beobachtet. Bei Nonn. *Dion.* 20, 184. 261–262; 31, 110–118 wird sie sogar von H. in verwandelter Gestalt losgesandt, um Aufträge auszuführen. Auf H.s Veranlassung bringt sie den nemeischen Löwen vom Himmel ins Gebirge (Ps.-Plut. *fluv.* 18, 4). In einem nicht erhaltenen Satyrspiel des späten 6. Jh. v. Chr. suchte Iris im Auftrag der H. ein olympisches Opfer für Dionysos zu vereiteln, s. dazu Simon, a. O. **327,** 125–129.

BIBLIOGRAPHIE: Cook, *Zeus* III 1025–1065; Raab, I., *Zu den Darstellungen des Parisurteils in der griechischen Kunst* (1972) 210–214. 215–216; Simon, a. O. **312,** 65–66; Weicker, G., *RE* IX 2 (1916) 2038–2043 *s. v.* «Iris».

a) Hera und Iris im Dionysosmythos

S. **323. 327. 328.**

b) Hera und Iris im Ixionmythos

S. **479.**

c) Hera und Iris im Parisurteil

S. **430. 445.**

d) Hera und Iris im Heraklesmythos

S. auch **301. 467.**

390. Amphora, att. sf. New York, MMA X.21.15 (G. R. 523). – *CVA* 4 Taf. 50 (778) 1. 2: Diosphosmaler. – Um 500 v. Chr. – H. (Chiton, Mantel, Stephane) sendet Iris mit dem nemeischen Löwen aus (zur Rolle der Iris s. lit. Quellen. Weiter Hes. *theog.* 327–328: H. als Aufzieherin des nemeischen Löwen).

e) Hera mit Iris und Gestirngöttern

391.* (= Astra **75** mit Lit.) Skyphos, apul. rf. Ruvo, Mus. Jatta 31. Aus Ruvo. – *RVAp* II 870, 51: Baltimore-Maler. – 330/20 v. Chr. – Im oberen Fries lehnt l. H. (Polos, Zepter, an der Schulter ihren Schleier lüftend) am Louterion. Neben ihr Iris. Weiter thronender Zeus mit Hermes, Helios mit Viergespann; unten weitere Gestirngötter sowie Dionysos und Ariadne im Wagen fahrend.

f) Hera und Iris in der Gigantomachie

S. **371.**

g) Iris bei H. und Zeus (Hieros Gamos)

S. **208. 210.**

h) Hera mit Iris in Opferszenen

Die Benennung der geflügelten (manchmal auch ungeflügelten) Ministrantin ist nicht immer eindeutig, da auch Nike und Hebe in Frage kommen (geflügelte Hebe als Ministrantin bei einem Spendeopfer: **212**). Andererseits müssen nicht alle ungeflügelten Dienerinnen Hebe sein, da sowohl Iris wie Nike inschriftlich genannt ungeflügelt auftreten können (vgl. **231**). Auch das Kerykeion ist kein eindeutiger Hinweis auf Iris, da dieses auch von Nike gehalten werden kann (zu dieser Problematik s. auch Weicker 2042). Doch macht Simon 62–63 deutlich, weshalb auf den Bildern sicher Iris bevorzugt gemeint ist (s. Kommentar).

1. ZEUS UND H. BEIDE SITZEND MIT GEFLÜGELTER MINISTRANTIN: S. **211. 213. 215. 216. 219–226.**

2. ZEUS UND H. STEHEND, MINISTRANTIN NICHT IMMER GEFLÜGELT: S. **227. 228. 230–234.**

3. HERA ALLEIN SITZEND MIT MINISTRANTIN

392. Lekythos, att. rf. Ehem. Neapel, Slg. Hamilton. – *ARV*^{2} 384, 207: Brygosmaler; Tischbein, a. O. **254,** IV Taf. 16; Phillips/Ashmead, a. O. **149,** 51 Taf. 13, 5. – Um 480 v. Chr. – L. sitzt die nach r. gewandte H. (Chiton, Himation, Binde im Haar, Phiale und Zepter). Vor ihr stehende geflügelte Ministrantin mit Kanne.

393.* Skyphos. Berlin (DDR), Staatl. Mus. F 2317. Aus Nola. – *ARV*^{2} 972, 1: Lewis-Maler; Smith, H. R. W., *Der Lewismaler* (1939) Taf. 1a. – Um 460 v. Chr. – L. sitzt die nach r. gewandte H. (Chiton, Mantel, Haube, Phiale und Zepter). Vor ihr stehende Flügelfrau, die statt einer Kanne eine Ranke hält.

394. Glockenkrater, campan. Tenri (Japan), Tenri Sankokan Mus. E 114. – *LCS Suppl 3,* 254, 782b: Branicki-Maler; *CVA* Japan 1 Taf. 42, 1. – 330/20 v. Chr. – H. (Peplos, Mantel um den Unterkörper geschlungen, Sakkos, Polos, Zepter, Kranz) sitzt auf einem Altar und blickt zu der stehenden Flügelfrau, die Kranz und Opferschale mit Früchten hält.

4. HERA (MEIST ALLEIN) STEHEND MIT MINISTRANTIN

395. Lekythos. Providence, Rhode Island School of Design 35.707. Aus Gela. – *ARV*^{2} 384, 206: Brygosmaler; Luce, S. B., in *Festschr. E. Capps* (1936) 244–245 Abb. 3; Phillipps/Ashmead, a. O. **149,** 45–47. 48–50 Taf. 10, 1. 2; 11. – 480 v. Chr. – L. steht H. (Chiton, Mantel, Stephane, Zepter, Phiale). Vor ihr geflügelte Ministrantin mit Kanne und Kerykeion.

396.* (= Hebe I **5**) Kelchkrater. Florenz, Mus. Arch. 4013. Aus Chiusi. – *ARV*^{2} 502, 13: Maler der Oinochoe Yale; *CVA* 2 Taf. 36 (620) 3; 37 (621) 1. – Um 470 v. Chr. – Im Zentrum steht die nach l. gewandte H. (Chiton, Mantel, Polos, Zepter) und hält der vor ihr stehenden ungeflügelten Ministrantin (mit Kanne) ihre Phiale hin.

397. (= Hebe I **9**) Amphora. Syrakus, Mus. Reg. 22.175. Aus Gela. – *ARV*^{2} 672, 2: Maler von Syrakus 22174; *MonAnt* 17, 1906, 435 Abb. 311; *CVA* 1 Taf. 8 (822) 4. – 2. Viertel 5. Jh. v. Chr. – Zwei Frauen, die eine mit Kanne, die andere mit Phiale, stehen sich gegenüber; wahrscheinlich H. und Ministrantin.

398.* (= Hebe I **6**) Amphora. Wien, Kunsthist. Mus. IV 772. – *ARV*^{2} 597: Art des Altamura-Malers; *CVA* 2 Taf. 62, 1. 2. – 460/50 v. Chr. – An einem Altar steht r. die libierende H. (Chiton, Mantel, Zepter, Phiale), l. ungeflügelte Ministrantin mit Kanne und Blume.

399.* (= Hebe I **10**) Schale. Berlin (West), Staatl. Mus. F 2547. Aus Nola. – *ARV*^{2} 923, 30; 1703: Hochzeits-Maler; *CVA* 3 Taf. 109, 2. 4. – 460/50 v. Chr. – H. (Chiton, Mantel, Haube, Zepter) hält ungeflügelter Ministrantin ihre Opferschale zum Eingießen hin.

400.* Kolonnettenkrater. Florenz, Mus. Arch. 9622. Aus Cortona. – *ARV*^{2} 1683, 1: Camucia-Maler. – Um 450 v. Chr. – Flügelfrau mit Kanne und Phiale steht zwischen zwei Göttinnen mit Zepter, die linke mit Phiale sicher H. Der Maler wiederholte die gleiche Darstellung noch einmal auf einem Kolonnettenkrater in Frankfurt, Mus. für Vor- und Frühgeschichte β 395: *ARV*^{2} 1683, 2; *Para* 451; *Add* 161; *CVA* 2, Taf. 76, 3. 4.

401. Pelike. Cologny (Schweiz), Slg. Bodmer. – *ARV*^{2} 614, 9: Maler der wolligen Satyrn (Hera); Schefold, *Meisterwerke* 232 Nr. 283 Abb. (Artemis?). – Um 450 v. Chr. – Säule und Altar kennzeichnen ein Heiligtum. Opfernde H. (Chiton, Mantel, Zepter, Phiale) und geflügelte Ministrantin.

402.* Amphora. Leningrad, Ermitage Б 192. – Um 450/40 v. Chr. – L. H. mit Schale und Zepter, r. ungeflügelte Ministrantin mit Kanne.

403. (= Hebe I **12**) Pelike. Luzern, Privatbesitz. – *Para* 464, 1: Maler von Passeri 210. – Um 440 v. Chr.

– Stehende Göttin mit Polos und Zepter, wohl H. Ihr gegenüber steht eine ungeflügelte Frau mit zwei großen Phialen, vielleicht Hebe.

404. (= Hebe I **11**) Amphora. South Hadley (Mass.), Mount Holyoke College Art Mus. 1929 BS II.4. Aus Volterra. – *ARV*² 1031, 44: Polygnot; *Add* 155; Buitron, a. O. **138,** 124–125 Nr. 69. – Um 440 v. Chr. – R. Göttin mit Phiale und Zepter in Vorderansicht. L. ungeflügelte Ministrantin mit Kanne.

405. (= Hebe I **8***) Pelike. New York, MMA 06.1021.191. Aus Sizilien. – *ARV*² 632, 4: schlechte Imitation des Chicago-Malers; in der Lit. ist nur die Gegenseite abgebildet. – Um 440 v. Chr. – L. Göttin mit Stephane und Zepter in Seitenansicht. Eine ungeflügelte Ministrantin (Hebe?) mit Kanne reicht ihr eine Spendeschale.

406.* Oinochoe. London, BM E 523. Aus Vulci. – *ARV*² 992, 76: Achilleusmaler; *Add* 152; Green, J. R., *BICS* 19, 1972, 6 Taf. 1c. – Um 440 v. Chr. – R. Göttin mit Zepter, die einer Flügelfrau ihre Phiale zum Eingießen hinhält.

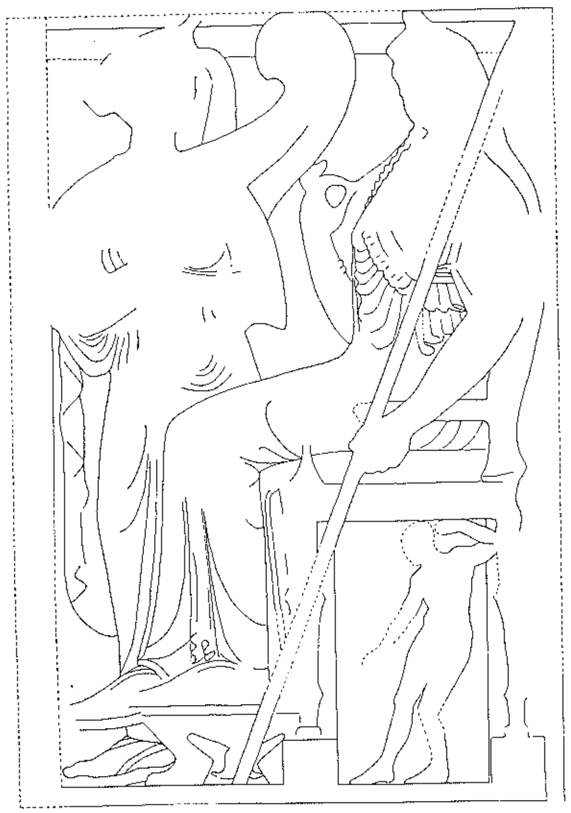
i) Hera und Flügelfrau: Thema nicht näher deutbar

407.• Relief am Stadttor (sog. Zeus-und-H.-Tor) von Thasos, schlecht erhalten. *In situ.* – Mendel, G., *BCH* 24, 1900, 560–574 Taf. 14–15; Picard, a. O. **222,** 149–176 Abb. 66 Taf. 42; Bernard, P., *BCH* 89, 1965, 64–71 Abb. 1 Taf. 1; Garlan, Y., *BCH* 90, 1966, 586–595; Daux, a. O. **330,** 65–67 Nr. 21 Abb. 26; Herdejürgen, H., *Untersuchungen zur thronenden Göttin aus Tarent in Berlin* (1968) 78–80; Garlan, Y., *BCH* 102, 1978, 807–810; Ridgway, a. O. **101,** 37 Nr. 4 Abb. 12. – 4. Jh. v. Chr. (Herdejürgen). – H. (archaistischer Chiton, schräges Mäntelchen, Zepter, Stephane, Fußbank, Gestus der Anakalypsis) thront im Profil nach l. Vor ihr frontal dargestellte Flügelfrau, die ihren Kopf zu H. wendet. Picard wollte nachweisen, daß die sitzende Figur männlich und damit Zeus sei, dagegen ausführlich Bernard.

408.* Schale, att. rf. London, BM E 122. Aus Nola. – *ARV*² 1297, 1: Maler von London E 122; Lenormant/de Witte, *Elite* I 81 (Seite *A*). – Flügelfrau, wohl Iris, läuft auf eine stehende Göttin zu (hochgestecktes Haar, Chiton, Mantel, Zepter), vermutlich H., wie auch Beazley deutet. Seite *B* zeigt die gleiche Darstellung.

409.* Glockenkrater, lukan. Orvieto, Mus. Faina 2633. – *LCS* 90, 447: Kreusamaler; *LCS Suppl. 2,* 164; *LCS Suppl. 3,* 49 C 68; Tarchi, U., *L'arte etrusco-romana nell'Umbria e nella Sabina* I (1936) Taf. 118. – Um 400 v. Chr. – H. (Chiton, Mantel, Polos, Zepter, die Rechte auf die Hüfte gestützt) steht vor der auf Steinen sitzenden Flügelbotin mit Kerykeion.

410.* Glockenkrater, fr., lukan. rf. Tarent, Mus. Naz. 118371. Aus Manduria. – *LCS* 89, 435: Kreusamaler; *LCS Suppl. 3,* 49 C 67. – Um 400 v. Chr. – In einem Gebäude sitzende Göttin mit Schleier und Zepter, vielleicht H., vor ihr Flügelfrau.



Hera 407

KOMMENTAR

Als persönliche Botin und Dienerin der H. tritt Iris in verschiedenen Mythen auf. Besonders oft begegnet Iris auf frühklassischen attisch rotfigurigen Vasen als Ministrantin für Zeus und H. oder für H. allein. Simon 62–63 bezieht das Opfer des obersten olympischen Paares auf dessen gemeinsame Spende vor der eigenen Hochzeit. Dieser Treueschwur werde mit einem Eidopfer besiegelt (Aischyl. *Eum.* 213–214; Simon 60–65). Da ein Göttereid immer bei den Fluten der Styx geschworen wurde (Simon 61 mit Quellen), nimmt Simon an, daß es sich um Iris (nicht Hebe oder Nike) handelt, da bereits Hes. *theog.* 784–785 überliefert, daß vor einem Schwur unter Olympiern Iris in den Tartaros gesandt wurde, um das heilige Eidwasser aus der Styx zu holen.

2. Hera und Hebe

LITERARISCHE QUELLEN: Hebe («Jugend») ist die Tochter von Zeus und H. ([Hom. *Od.* 11, 604]; Hes. *theog.* 922. 952; Pind. *N.* 7, 4; Apollod. *bibl.* 1 [13] 3, 1). In Heiligtümern ist Hebe der H. öfter zugesellt: im argivischen Heraion stand ein von Naukydes gefertigtes Goldelfenbeinbild der Hebe neben dem Kultbild der H. (Paus. 2, 17, 5). Auch im H.-Tempel von Mantineia stand neben einem Sitzbild der H. eine Statue der Hebe (**9**). Der Kultstätte der Hebe in Phlius lag ein H.-Tempel benachbart (Paus. 2, 13, 4). Strabon 8, 6, 24 p. 382 überliefert für die Hebe von Phlius den Namen Dia, der sicher mit der H. in Zusammenhang steht. Nach Wilamowitz, *Glaube*³ I 239 ist diese Hebe aus der Παρθένος Ἥρη abgezweigt.

Hebe fungiert auch als Dienerin ihrer Mutter. Hom. *Il.* 5, 722 überliefert, daß sie ihrer Mutter beim Anschirren des Wagens half. Bei Götterversammlungen tritt Hebe als Haustochter auf und übt die Rolle der Mundschenkin aus (Hom. *Il.* 4, 2–3), und zwar vorzüglich bei ihren Eltern. So erscheint sie als weibliches Pendant zu Ganymed. Paus. 2, 13, 3 berichtet, daß die Hebe in Phlius früher Ganymeda geheißen habe. Ihre Eltern verheirateten sie später mit dem in den Olymp aufgenommenen Herakles.

BIBLIOGRAPHIE: Eitrem, S., *RE* VII 2 (1912) 2580–2583 *s. v.* «Hebe»; Pötscher 3, 115–123; Wilamowitz, *Glaube*³ I 239.

a) Hebe als Ministrantin der Hera

Vgl. dazu hier das Kapitel H. und Iris. Da die Ministrantin nicht immer eindeutig zu benennen ist, wurden die betreffenden Darstellungen dort zusammengefaßt.

b) Kultbild der H. von Argos mit Statue der Hebe

Paus. 2, 17, 5: s. **170** (= Hebe I **13**).

c) Hera mit Hebe im Heraklesmythos

S. **212. 460. 469–476.**

d) Hera mit Hebe in der Gigantomachie

S. **371.**

e) Hera mit Hebe als Trabantin beim Parisurteil

411.* (= Hebe I **52***) Kelchkrater, att. rf. Leningrad, Ermitage **IO.** 0.28 (St. 1807). Aus Kertsch. – *ARV*² 1185, 7: Kadmosmaler; *Para* 460; *Add* 167; Cook, *Zeus* III Abb. 522; Metzger, *Représentations* 269 Nr. 5 Taf. 37; Harrison, E. B., in *Festschr. F. Brommer* (1977) Taf. 42, 4. – Ende 5. Jh. v. Chr. – Unten Hermes, Paris und die Göttinnen. L. sitzt H. (Peplos, Zepter; Polos) auf einem Hocker. Hebe lehnt an ihrer Schulter (beide mit Namensbeischriften).

f) Hera mit Hebe im Marsyasmythos

412.* (= Artemis **1422** mit Lit., = Athena **621,** = Hebe I **56,** = Hebe II **1** mit Querverweisen [Gegenseite]) Volutenkrater, att. rf. Ruvo, Mus. Jatta 1093. Aus Ruvo. – *ARV*² 1184, 1: Kadmosmaler; *Para* 460; Froning, H., *Dithyrambos und Vasenmalerei in Athen* (1971) 29–30 und *passim.* – Ende 5. Jh. v. Chr. – Im Zentrum Marsyas und Athena, umgeben von weiteren Gottheiten. Im Rücken des Marsyas steht die vom Geschehen abgewandte H. (Chiton, Mantel, der über den Kopf geführt ist, Stephane). Die Deutung als H. ergibt sich auch daraus, daß sie im Gespräch mit ihrer inschriftlich genannten Tochter Hebe ist.

MÖGLICHE DARSTELLUNGEN

413. (= Hebe I **7***) Pelike, att. rf. London, BM 95.8–31.1. Aus Athen. – *ARV*² 622, 50: Villa-Giulia-Maler; Cook, *Zeus* III Taf. 59. – Um 460 v. Chr. – Nach r. stehende Frau (Chiton, Mantel) mit Zepter. Vor ihr nach r. laufende Frau, die wohl von ihr ausgesandt wurde. Da die Gegenseite inschriftlich genannt Zeus und Nike zeigt, könnte es sich hier um H. und Hebe handeln.

414. (= Aphrodite **1562*** mit Lit.) Eichellekythos, att. rf. Frankfurt, Liebieghaus 538. – *ARV*² 1317, 1: Maler der Frankfurter Eichellekythos; *Para* 476. – Um 410 v. Chr. – Sitzende Braut, l. wohl Aphrodite und Peitho, r. stehende Göttin (Chiton, über den Hinterkopf geführter Mantel), Dienerin. Über der Braut fliegender Eros. Beazley erwägt die Vorbereitung einer mythischen Hochzeit und denkt an H. und Hebe.

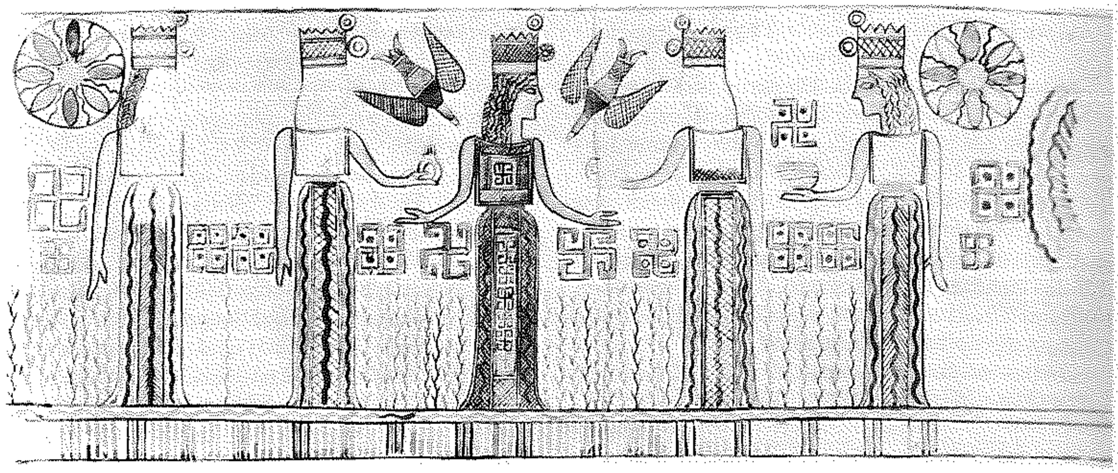
415. Glockenkrater, campan. Wien, Kunsthist. Mus. IV 129. – *LCS* 540, 782 Taf. 211, 6: Branicki-Maler. – 330/20 v. Chr. – Vor einer sitzenden Frau mit Zepter steht eine Frau mit Kasten und Kranz. H. und Hebe?

3. Hera und Nike

S. **231. 341. 440. 444.**

4. Hera und die Nymphen

416.• Weißgrundiger tönerner Polos, böotisch. Stockholm, Nat. Mus. Ant-1697. – Simon, E., *RA* 1972, 205–220 Abb. 1–3. 6; zur Gattung: Devambez, P., in: Mél. K. Michalowski (1966) 367–373. – 2. Hälfte 6. Jh. v. Chr. – Die keramischen böotischen Poloi sind Nachbildungen wirklicher Poloi aus vegetabilischem Material, wohl einer Art von Graskronen (dazu Simon). Auch wenn hier – wie der figürliche Fries zeigt – das Vorbild aus edlerem Material war, so gibt es doch Relikte vergänglicher Elemente: plastische Punktreihen (Körner oder Blütendolden der Gräser), Granatapfel, Rosetten (sternförmige Blüten), Voluten. Dargestellt sind fünf Frauen auf einer Wiese. Alle tragen auf dem Kopf einen Polos, der dem der Gattung selber ähnlich ist. In der mittleren Frau, die deutlich als vornehmste und als Gabenempfängerin gekennzeichnet ist, erkennt Simon H. Kithaironia, in den vier anderen gabenbringende Nymphen. Nymphen als Begleiterinnen der H. stammen aus vorgriechischer Zeit, in der auch H. als Vegetationsgottheit mit chthonischen Zügen verehrt wurde. Die beiden Vögel, die auf H. zufliegen, bringt Simon mit dem uralten Daidalafest der Göttin auf dem Kithairon zusammen. Dabei spielte ein Vogelorakel eine Rolle: Nach Paus. 9, 3, 4 legte man in einem Eichenwald Fleisch aus und beobachtete, auf welchem Baum sich die Raben damit niederließen, um dann aus diesem Holz die Daidala zu schnitzen. Der Polos ist ein bräutliches Attribut, und eine Hochzeitskrone kommt besonders der H. Nympheuomene zu. Doch trugen auch sterbliche Bräute am Hochzeitstag solche Kronen. Unvermählt Verstorbenen gab man keramische Nachbildungen mit ins Grab.



Hera 416

5. Hera mit anderen Trabanten

MÖGLICHE DARSTELLUNGEN

417. (= Eileithyia **58*** mit Lit. und Querverweisen) Reliefamphora. Athen, Nat. Mus. 5898. Aus Theben. – Kardara, a. O. **10,** 347–350 Taf. 100, 16; Simon, *Götter*^{3} 57–59 Abb. 51; Blome, P., *AM* 100, 1985, 39–51 Taf. 13 (mit Lit.); Pötscher 3, 50–54. – 1. Viertel 7. Jh. v. Chr. – In der Halszone stehende Göttin mit erhobenen Armen. Der breite brettartige Körper ist gänzlich mit einem Gewand bedeckt. Auf dem Kopf trägt sie Ranken und einen Polos. Zwei kleinere Figuren sind unter ihre Achseln gedrängt und berühren sie am Gewand. L. und r. ein Löwe. Die verschiedenen Deutungsvorschläge zusammengestellt bei Blome, der selbst die Deutung auf die schwangere Leto vertritt. Simon denkt an eine Kulthandlung für H., bei der Priesterinnen oder mythische Wesen wie Chariten oder Horen der Göttin ein neues Gewand in Form einer rituellen Bekleidung anlegen, und setzt auch die Löwen in Beziehung zu H.

418. Kolonnettenkrater, att. rf. Ferrara, Mus. Naz. 3015. Aus Spina. – *ARV*^{2} 673, 3: Zannoni-Maler; *Add* 136; Alfieri, *Spina* I 47–48 Abb. 105. – 450/40 v. Chr. – In Seitenansicht sitzende Göttin mit Phiale und Zepter. Vor ihr Ministrant mit Kanne. Hinter ihr Jüngling mit Zepter. H. mit zwei männlichen Trabanten?

C. Hera im Heroenkreis

1. Hera im trojanischen Sagenkreis

a) Hera bei der Hochzeit von Peleus und Thetis

LITERARISCHE QUELLEN: Hom. *Il.* 14, 200–204 erzählt, daß H. bei dem Sturz der Titanen von Okeanos und Tethys aufgenommen wurde. An dieses Motiv des Aufenthaltes der H. bei Okeanos knüpft wohl die Variante der Peleus-Thetis-Geschichte an, nach der H. die Okeanide Thetis auf dem Olymp aufgezogen habe. Als Zeus Thetis begehrte, wies diese – aus Dankbarkeit ihrer Ziehmutter H. gegenüber – den Gott zurück und wurde von dieser mit dem besten sterblichen Helden, Peleus, verheiratet (diese Variante stand bereits in den *Kyprien*, Davies *EGF frg.* 2–3, s. dazu Kullmann mit Lit.). Auch Hom. *Il.* 24, 59–61 erwähnt, daß H. die Thetis dem Peleus zur Frau gegeben habe, wenn auch ohne nähere Begründung. Als Thetis die Verbindung mit Zeus ablehnt, rüstete H. selbst die Hochzeit mit Peleus. Sie lud die Gäste ein und trug selbst die Fackeln (Apoll. Rhod. 4, 807–809, wohl nach einer früheren Quelle). Diese Funktion paßt zu H. Teleia, die auch Patronin der Hochzeitsfeiern ist. Im Heiligtum der H. Lakinia bei Kroton genoß Thetis kultische Ehren (s. bei Mayer 209).

BIBLIOGRAPHIE: Brommer, *Vasenlisten*^{3} 320–321; Brommer, *Denkmälerlisten* III 365; Heidenreich, M., «Zur frühen attischen Bildschöpfung der Peleushochzeit», *MdI* 5, 1952, 134–140; Krieger, X., *Der Kampf zwischen Peleus und Thetis in der griechischen Vasenmalerei* (1975) 5–8 und *passim*; Kullmann, W., *Die Quellen der Ilias* (1960) 229–231; Lesky, A., *RE* XIX 1 (1937) 284–302 *s. v.* «Peleus»; Mayer, M., *RE* VI A 1 (1936) bes. 212. 230–232 *s. v.* «Thetis»; Raab, I., *Zu den Darstellungen des Parisurteils in der griechischen Kunst* (1972) 207; Simon, E., «Zum Hochzeitssarkophag mit Peleus-Thetis in der Villa Albani», *RM* 60/61, 1953/54, 211–223; Zindel, Chr., *Drei vorhomerische Sagenversionen in der griechischen Kunst* (1974) 15–29.

419.* (= Dionysos **495** mit Querverweisen, = Hebe I **55,** = Hephaistos **185,** = Demeter **474** mit Lit.) Dinos, att. sf. London, BM 1971.11–1.1. – *ABV* 39, 15. 681: Sophilos; *Para* 19, 16 bis; *Add* 4; Williams, D., in *Greek Vases in the J. P. Getty Mus.* I (1983) 9–34 bes. 18 Abb. 15; 25 Abb. 29. 28. – Um 570 v. Chr. – Im obersten Fries Prozession der Götter. Peleus steht vor seinem Haus und empfängt die von l. kommenden Gäste. Zuvorderst mehrere Götter zu Fuß, dann folgt der erste Wagen, auf dem Zeus und H. stehen (Namensbeischriften). H. greift mit ihrer Linken an den Mantel, den sie vor ihren Kopf zieht; mit der Rechten faßt sie an den Wagenkorb.

420. (= Amphitrite **53** mit Lit., = Aphrodite **1501** mit Lit., = Chariklo I **1,** = Demeter **473** mit Lit.) Dinos, fr., att. sf., Athen, Nat. Mus. Akr. 587. Von der Akropolis. – *ABV* 39, 15; 681: Sophilos; *Add* 4. – Um 570 v. Chr. – Aus den wenigen erhaltenen Fragmenten läßt sich erkennen, daß die Götter nach r. zum Palast ziehen und daß nach verschiedenen Göttern zu Fuß Zeus und H. (Beischriften) auf dem ersten Wagen folgen.

421.* (= **309;** = Dionysos **496** mit Querverweisen, = Hephaistos **186** mit Lit., = Demeter **475**) Volutenkrater, att. sf., sog. Françoisvase. Florenz, Mus. Arch. 4209. Aus Chiusi. – Cristofani, a. O. **309,** Taf. V; 121 Abb. 54; 135 Abb. 80; 164 Abb. 131; 186 Abb. 198. – 570/65 v. Chr. – Im dritten Fries von oben steht Peleus vor dem Palast und erwartet die Gäste. Wieder kommen zuerst Götter zu Fuß, danach (sieben) Gespanne. Auf dem vordersten Wagen fahren Zeus und H. (Beischriften).

422.* Schale, fr. att. rf. Athen, Nat. Mus. Akr. 176. Von der Akropolis. – *ARV*^{2} 17, 18: Euphronios; *Add* 73; Schefold, *SB* II 191–192 Abb. 258–261. – Um 500 v. Chr. – Thetishochzeit über beide Außenseiten. Die eine Seite zeigte den Wagen des obersten olympischen Paares mit Zeus und H. (Namensbeischrift).

KOMMENTAR

Ähnlich prunkvoll wie die Hochzeit von Kadmos und Harmonia wurde auch die Vermählungsfeier von Peleus und Thetis im Beisein von allen Göttern in der antiken Bildkunst dargestellt. Eine Prozession von Gottheiten zieht auf schwarzfigurigen Vasenbildern (**419–421**) zum Haus des Peleus. Alle drei Vasenbilder weisen auf eine gemeinsame ikonographische Vorlage (korinthisches Tafelbild?): Auf einige zu Fuß laufende Götter folgen weitere, die meist paarweise im Wagen stehen. Das erste Viergespann bringt immer das oberste olympische Paar, Zeus und H. herbei. Obwohl H. nach einer Mythenversion in den *Kyprien* eine wichtige Funktion bei der Verbindung der Thetis mit Peleus ausübt, begegnet sie doch hier nicht als hervorgehobene Einzelperson in ihrer Funktion als Ehestifterin, sondern vielmehr in ihrer Eigenschaft als Gattin des Zeus in dieser hierarchisch geordneten Götterprozession.

Auf der fragmentierten rotfigurigen Schale des Euphronios (**422**) ist noch genug erhalten, um zu erkennen, daß auch hier H. mit Zeus im Wagen fährt. Auf allen vier Darstellungen **419–422** ist H. inschriftlich genannt. Zwar ist die Anwesenheit der H. auch auf anderen Wiedergaben der Thetishochzeit möglich, doch fehlen meist mangels Beischriften eindeutige Hinweise für eine Benennung. Auf der Kypseloslade ist die Deutung des obersten Frieses (Paus. 5, 19, 7–9) nicht gesichert, doch dürfte es sich um die Thetishochzeit gehandelt haben (s. dazu Hampe, R./Simon, E., *Griechische Sagen in der frühen etruskischen Kunst* [1964] 40). Wenn diese Interpretation zutrifft, so war vermutlich auch H. dargestellt, da Paus. von mehreren Göttinnen auf Gespannen spricht.

b) Hera beim Parisurteil

(Auswahl, s. weiter → Alexandros, → Paridis iudicium)

LITERARISCHE QUELLEN: Das Parisurteil war in dem nicht erhaltenen Epos *Kypria* geschildert (die Fragmente s. Davies *EGF*) und bildet den Ausgangspunkt für den trojanischen Krieg. Während der Hochzeit Peleus–Thetis wirft Eris einen Zankapfel unter die versammelten Gäste, der der schönsten Göttin gehören soll. Die drei streitenden Göttinnen H., Aphrodite, Athena bestimmen den Priamiden Paris zum Richter und werden von Hermes zum Ida geleitet. Jede verspricht Paris für den Sieg ein Geschenk, so will ihm H. die Königsherrschaft über Asien verleihen (s. dazu Moret 92–98). Doch Paris wählt Aphrodite und ihr Geschenk, Helena.

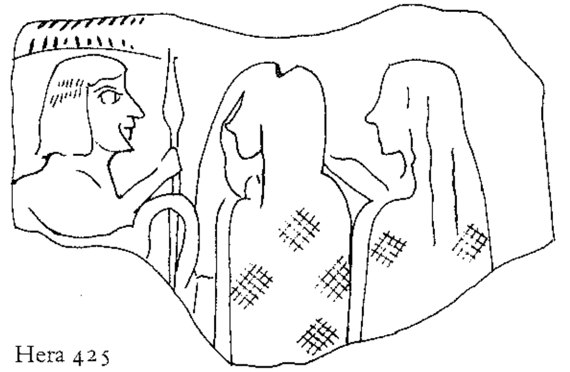
BIBLIOGRAPHIE: (Auswahl): Clairmont, Ch., *Das Parisurteil in der antiken Kunst* (1951); Himmelmann-Wildschütz, N., *Zur Eigenart des klassischen Götterbildes* (1959) 14–19; Moret, J. M., «Le jugement de Paris en Grande Grèce ....», *AntK* 21, 1978, 76–98; Raab, I., *Zu den Darstellungen des Parisurteils in der griechischen Kunst* (1972).

Archaische Darstellungen

423. (= Alexandros **5*** mit Lit., = Athena **405*** mit Lit. und Querverweis) Oinochoe, protokorinthisch, fr., sog. Chigikanne. Rom, Villa Giulia 22679. Aus Formello bei Veji. – Helbig III^4 Nr. 2694 (Zanker); Lorber, *Inschriften* 14–16 Nr. 13 Taf. 2. – Um 630 v. Chr. – Die Anführerin ist H., von der nur noch der Hinterkopf erhalten ist (Namensbeischriften, bei H. nicht erhalten).

424. (= Alexandros **6*** mit Lit., = Aphrodite **1417** mit Lit., = Athena **409** mit Lit.) Elfenbeinkamm, lakonisch. Athen, Nat. Mus. 15368. Aus Sparta, Heiligtum der Artemis Orthia. – Hampe, R., in *Festschr. B. Schweitzer* (1954) 77–86 Taf. 11. 12; Marangou, E. L., *Lakonische Elfenbein- und Beinschnitzereien* (1969) 97–98 Nr. 47; 107–110 Taf. 78a–c. – Um 620 v. Chr. – Von r. nahen die drei Göttinnen; voran schreitet H. mit einem Vogel (Kuckuck?) auf dem Arm.

425.• Terrakottarelief, fr., wohl korinthisch. Korfu, Mus. 260. – Kallipolitis, V. G., *RA* 1968, 25–34 Abb. 1–3. – Anfang 6. Jh. v. Chr. – Reste von drei Figuren erhalten. L. Büste des nach r. gewandten Paris. Von r. naht der Zug der Göttinnen, von dem die Oberkörper der beiden vorderen erhalten sind. Die erste Göttin, die mit der Rechten an ihr über den Kopf gelegtes Himation faßt, muß H. sein.



Hera 425

426. (= Athena **406** mit Lit.) Loutrophoros, cretrisch. Athen, Nat. Mus. 1004. – Boardman, J., *BSA* 47, 1952, 32–35 Taf. 9a; CMV, *GrA* 92 Abb. 101; Schefold, *SB* II 186–187 Abb. 250. – Um 570/60 v. Chr. – Alle drei Göttinnen halten Kränze. Die hinterste trägt als einzige Chiton und Mantel, so daß in ihr wahrscheinlich Aphrodite erkannt werden kann, da sie oft durch ihre Kleidung hervorgehoben ist. Von den beiden vorderen Göttinnen in Peploi hält die erste eine Lanze (Athena), so daß die mittlere Göttin wohl H. ist.

427.* Halsamphora, att. sf. Boston, MFA 60.790. – *Para* 126, 12 bis: Gruppe von Würzburg 199; *Add* 37; *CVA* 1 Taf. 45, 1. – Um 525 v. Chr. – In der Mitte Athena, die vorderste und die letzte Göttin tragen beide noch zusätzlich einen Mantel. Da die erste im Gegensatz zur dritten noch ein Zepter hält, dürfte es sich um H. handeln.

Attisch rotfigurige und weißgrundige Vasen

428. (= Alexandros **10*** mit Lit., = Aphrodite **1426** mit Lit., = Athena **408** mit Lit.) Schale. Berlin (West), Staatl. Mus. F 2291. – Aus Vulci. – *ARV*^{2} 459, 4; 1654: Makron; *Para* 377; *Add* 120. – 490/80 v. Chr. – Auf der einen Außenseite Zug der drei Göttinnen nach l. Die mittlere ist H. (Beischrift) mit Blütenzepter.

429.* Kantharosfrr. Athen, Agora P 4952. Von der Agora. – Shear, T. L., *Hesperia* 7, 1938, 344 Abb. 27; Himmelmann-Wildschütz Taf. 18. – Um 470 v. Chr. – Das größte Fr. zeigt Paris, Hermes und die vorderste Göttin (im Profil nach r.), in der sicher H. zu erkennen ist (Chiton, Mantel, Stephane, gepunkteter Kopfschleier, Zepter in der Linken, die Rechte auf die Hüfte gestützt. Statuarischer Typus).

430.* Pyxis. Berlin (West), Staatl. Mus. F 4043. Aus Attika. – *ARV*^{2} 833, 47: Amphitritemaler; *CVA* 3 Taf. 137, 1–3; GGK, *Führer Berlin* 154–155 Taf. 84. – Um 460 v. Chr. – Mit Iris, die für die ihr gegenüberstehende H. (Chiton, Mantel, Polos, Zepter) ein Halsband bereithält. Die Göttin scheint einen Apfel in der Hand zu halten. Aphrodite hält zwei Äpfel. Zur Bedeutung dieser Äpfel ausführlich Raab 49–60, die hier keine Attribute der Göttinnen sehen möchte, sondern einen Hinweis auf den Zankapfel, den die Göttinnen dem Paris übergeben, damit er ihn der Schönsten zuteile. Doch weist Raab 60 darauf hin, daß eine solche Deutung gerade hier Schwierigkeiten macht, da mehrere Äpfel vorkommen.

431.* (= Aphrodite **804/1427** mit Lit., = Athena **183** mit Lit.) Pyxis. Athen, NM 14908. Aus Athen. – *ARV*^{2} 924: nahe dem Hochzeitsmaler; *Para* 431; *Add* 149; Himmelmann-Wildschütz 17–19 Taf. 16a–d. – Um 460 v. Chr. – Alle sitzend. H. (Chiton, Mantel, Zepter, Stephane, Binde im Haar) und Athena sitzen sich gegenüber, beide libierend. Hier ist wohl keine reale Begebenheit dargestellt, etwa daß die Göttinen für einen positiven Ausgang des Urteils spenden, sondern die Spendehandlung als beliebter Topos bei Götterdarstellungen dieser Zeit hier in die Wiedergabe des Parisurteils übertragen worden.

432. Amphora. London, BM E 257. Aus Vulci. – *ARV*^{2} 604, 50: Niobidenmaler; Lord, L. E., *AJA* 41, 1937, 603 Abb. 3; *CVA* 3 Taf. 7 (172) 2b; Raab 178 B 1 Taf. 4. – Um 460 v. Chr. – H. (Chiton, über den Kopf geführter Mantel, Stephane, Zepter in der Linken) steht als Anführerin der Göttinnen vor dem sitzenden Paris und präsentiert ihm einen Apfel (s. dazu **430**).

433.* Pyxis, wgr. New York, MMA 07.286.36. Aus Cumae. – *ARV*^{2} 890, 173; 1673: Penthesileamaler; *Para* 428; *Add* 148; Richter/Hall Taf. 77; Simon/Hirmer, *Vasen*^{2} Taf. 189; Wehgartner, a. O. **144,** 141–142 Nr. 16. – Um 460 v. Chr. – Anführerin ist auch hier H., die frontal steht und sich zu Athena umblickt (Chiton, Mantel, gepunkteter Schleier über dem Kopf, Stephane, Zepter in der Rechten, die Linke auf die Hüfte gestützt). Statuarischer Typus.

434. (= Aphrodite **1191** mit Lit., = Athena **411*** mit Lit.) Pyxisdeckel. Kopenhagen, Nat. Mus. 731. Vom Piräus. – Salskov Roberts, H., in: *Billeder til Homer* (1984) 30 Abb. 4. – 3. Viertel 5. Jh. v. Chr. – Die Göttinnen kommen hier mit Gespannen auf den Ida. Zuvorderst steigt H. (Chiton, Mantel, der über den Hinterkopf geführt ist, Stephane, Zepter in der Linken) soeben von ihrem Pferdegespann ab (Athena mit Schlangenwagen, Aphrodite mit Erotengespann).

435. (= Aphrodite **1428*** mit Lit. und Querverweisen) Schale. Berlin (West), Staatl. Mus. F 2536. Aus Nola. – *ARV*^{2} 1287, 1; 1689: Maler von Berlin F 2536; *Para* 473; *Add* 178; Simon, a. O. **312,** 80 Anm. 11; Simon, *Götter*^{2} 60 Abb. 56. – Um 440 v. Chr. – H. (Chiton, über den Hinterkopf gelegter Mantel, Stephane, Zepter in der Rechten, Löwe auf der l. Hand) bildet hier den Abschluß der drei nach r. schreitenden Göttinnen. Zum Löwen vgl. auch **317.**

Böotische Vasen

436.* Skyphos, rf. Berlin (DDR), Staatl. Mus. V. I. 3412. – Lullies, R., *AM* 65, 1940 13 Nr. 3 Taf. 11, 1; Raab 181 B 33. – 2. Hälfte 5. Jh. v. Chr. – H. hier die mittlere der drei Göttinnen, als einzige sitzend (frontal, Kopf nach r. zu Athena gewandt, Mantel, Stephane, Zepter).

437. Kabirenskyphos. Boston, MFA 99.533. – Wolters, P./Bruns, G., *Das Kabirenheiligtum bei Theben* I (1940) 109–110 M 18; 124 Taf. 37, 2; Fairbanks, A., *Cat. of Greek and Etr. Vases* I (1928) 196 Nr. 562 Taf. 69; Braun, K./Haevernick, Th. E., *Das Kabirenheiligtum bei Theben* IV (1981) 65 Nr. 366. – Um 420 v. Chr. – Hermes holt H. und Aphrodite ab. H. (Chiton, Himation, Polos, Schleier, Zepter in der Linken, Namensbeischrift) sitzt am l. Rand der Szene (Kopf frontal).

Unteritalische Vasen

Lukanisch

438. (= Alexandros **13*** mit Lit., = Aphrodite **1434,** = Athena **414*** mit Lit., = Gorgo, Gorgones **184**) Kelchkrater. Paris, Cab. Méd 422. Aus Pisticci. – *LCS* 102, 532: Dolonmaler; *Suppl 1*, 14; *Suppl. 3*, 58 D 19; FR Taf. 147; Prudhommeau, G., *La danse grecque antique* (1965) Abb. 603. – 380/70 v. Chr. – L. oben hinter Hermes sitzt H. (Chiton, Mantel, Schmuck). Die Göttin blickt in den Spiegel, den sie in ihrer Linken hält, und richtet mit der Rechten ihren Kopfschleier.

439.* Amphora, panath. London, BM F 483. – *LCS* 121, 616: Choephorenmaler; Clairmont 60 K 185 Taf. 37; Trendall, A. D., *Studies D. M. Robinson* II (1953) 119 Nr. 32; 121 Taf. 39a. – 3. Viertel 4. Jh. v. Chr. – L. Hermes, r. Aphrodite und in der Mitte H., die hier besonders hervorgehoben ist (Peplos, Polos, Kopfschleier, an den sie mit der Linken faßt, Phiale in der Rechten).

Campanisch

440. Lekanisdeckel. Mannheim, Reiss-Mus. – *LCS Suppl. 3*, 217, 64a Taf. 25, 3–4: CA-Maler; Porten Palange, F. P., *Numismatica* 8, 1979, 85–115 Taf. 5, 8; *MuM* Auktion 70, 1986, 79–80 Nr. 224 Abb. – 3. Viertel 4. Jh. v. Chr. – Vor der stehenden H. (Peplos, Polos, Schleier, an den die Göttin mit der Rechten faßt, Zepter) kleine ihr zugewandte Nike mit Kranz, die auf H. einredet.

Pästanisch

441.* Hydria. Brüssel, Mus. Roy. A 813. – Trendall, *PP* 42, 2 Taf. 11a: Asteas; Trendall, *PPSupp* 6, 61; *CVA* 2 Taf. 1 (90) 7a–c; Moret 76 Nr. 5 Taf. 22, 4. – 3. Viertel 4. Jh. v. Chr. – Hermes, Paris und als einzige der drei Göttinnen r. H. (Peplos, Polos, Zepter in der Linken, Schleier über dem Hinterkopf, an den sie mit der Rechten faßt).

442.* (= Aphrodite **1441** mit Lit.) Lebes gamikos. Paestum, Mus. Naz. Aus dem pästanischen Heraion. – Trendall, *PP-s* 160 NF 1: Asteas; Trendall, *PAdd* 3 A 8; v. Matt/Zanotti-Bianco, a. O. **57,** 72 Nr. 73 Taf. 73. – 3. Viertel 4. Jh. v. Chr. – Dreifigurenbild. In der Mitte thronender Paris, r. Hermes, l. H. (Polos, Zepter in der Linken, mit der Rechten an das ihren Hinterkopf bedeckende Schleiertuch fassend).

443. Lekythos. Paris, Louvre N 3148. – Trendall, *PP* 81, 11 Taf. 32c: Maler des Bostoner Orestes; Trendall, *PPSupp* 16, 347; Moret 77 Nr. 11 Taf. 24, 3–5. – 330/20 v. Chr. – Paris und die drei Göttinnen. H. sitzt am l. Rand auf einer Ranke (Peplos, Mantel, Stephane, hält r. Zepter, l. Phiale. Sie ist als einzige der Göttinnen sitzend dargestellt).

Apulisch

444.* (= Athena 417 mit Lit.) Lekythos. London, BM F 109. Aus Ruvo. – *RVAp* I 207, 126: Gruppe von Wien 4013; Cook, *Zeus* III 67–68 Taf. 11; Raab 44. 182 B 37; Schauenburg, a. O. **154,** 213–215. – 360/50 v. Chr. – Im Zentrum im Profil nach l. thronende H. (nicht vollständig erhalten), der alle anderen Personen untergeordnet sind. Der Thron steht auf einer prächtigen, mit Palmetten verzierten Basis; neben der Göttin ein Panther. Reste ihres Polos und ihres Vogelzepters sind erhalten. Es ist umstritten, ob der Maler hier das Kultbild der argivischen H. (Paus. 2, 17, 4) wiedergegeben hat oder nicht. Auch könnte die vor H. stehende Nike mit Palmzweig darauf hindeuten, daß H. hier den ersten Preis erhält. Ansprechend ist die Vermutung von Cook, daß es sich dabei dann nicht um eine unbekannte Mythenvariante handelt, sondern daß die Szene im Sinne des Epigramms von Martialis 10, 89 aufzufassen sei, wo die argivische Juno des Polyklet dergestalt gelobt wird, daß Paris, wäre H. so schön gewesen wie im Werk Polyklets, auf dem Ida nie in seinem Urteil geschwankt hätte. So könnte man sich durchaus vorstellen, daß auf dem Vasenbild die H. des Polyklet den 1. Preis erhält (anders Schauenburg).

445. (= Aphrodite **1437*** mit Lit.) Pelike. Deutschland, Privatbesitz. – *RVAp* II 502, 69: Dareiosmaler; Schauenburg, a. O. **154,** Taf. 61, 2; *MuM* Auktion 40, 1969 Nr. 119 Taf. 50. 51. – 340/30 v. Chr. – Oben sitzt in der Mitte die zaudernde H. (mit der Rechten an ihren Schleier fassend), die von Iris auf Befehl des Zeus zum Urteilsgang aufgefordert wird. Unten Paris, Hermes, Aphrodite und Athena mit Trabanten.

Übrige Darstellungen

446. (= Aphrodite **1421** • mit Lit., = Athena **425** mit Lit.) Goldenes Hirschkopfrhyton. Plovdiv, Arch. Bezirksmus. 3197. Aus Panagjurischte. – Simon, a. O. **341,** 18–20 Abb. 4 Taf. 1, 4. – 2. Hälfte 4. Jh. v. Chr. – Paris und die drei Göttinnen, alle sitzend und mit Namensbeischriften. H. sitzt zur Linken des Paris (als einzige mit Thron).

KOMMENTAR

Innerhalb der mythischen Darstellungen, in denen H. auftritt, stellen die Parisurteilbilder den größten Anteil (Namensbeischrift auf **428. 437**). H. begegnet hier ab dem 7. Jh. v. Chr. (**423. 424**). Während Athena auf Grund ihrer Waffen meist ohne Schwierigkeit identifiziert werden kann, sind Aphrodite und H. in der archaischen Bildkunst nicht immer eindeutig zu unterscheiden. Auf **424** kann sie vielleicht aufgrund des ihr beigegebenen Vogels erkannt werden. Ein weiteres Kriterium – auch für die spätere Zeit – ist, daß H. häufig als Anführerin der von links oder rechts kommenden Dreiergruppe fungiert (**423–425. 427. 429. 432–434**). Häufig ist H. auch durch ihre Tracht charakterisiert, wie etwa ein über den Kopf geführtes Himation oder ein den Kopf bedeckendes Schleiertuch (**425. 429. 432–435. 437–442. 445**). Während Aphrodite oft modisch kapriziös gekleidet und frisiert ist, zeichnet sich H. durch altertümlich und matronal wirkende Kleidung und Frisuren aus, wozu besonders der schwere Mantel beiträgt, in den die Göttin oft gehüllt ist. Dies und die Haltung, die sie häufig einnimmt, lassen sie hieratisch wirken, so daß man vermuten möchte, daß manchen Darstellungen ein statuarischer Typus zugrunde liegt (vgl. z. B. **429. 432. 433. 435**).

Von allen drei Göttinnen trägt H. am häufigsten ein Zepter (**427–437. 440–446**). Auch ist die Götterkönigin meist mit Polos oder Stephane ausgezeichnet, wobei es den Anschein hat, als ob der Polos auch bei ihr häufiger vorkommt als bei ihren Rivalinnen (**430. 441. 442. 444**). H. kann verschiedene Attribute ha-

ben, so heilige Tiere, wie Vogel (**424**) und Löwe (**435**), oder auch Pflanzliches, wie Blumen und Kränze (**426**). Auf einigen Darstellungen hält sie einen Apfel (**430. 432**), auf **438** einen Spiegel.

H. ist beim Parisurteil zuweilen sitzend wiedergegeben und wirkt dabei oft wie ein thronendes Kultbild; auf einigen Darstellungen sitzt sie sogar als einzige der Göttinnen (**436. 443. 445**). Auf **446** sitzen zwar alle drei Göttinnen, doch nur H. hat einen Thron. Auf abgekürzten Bildern des Parisurteils ist nur H. allein oder manchmal mit einer anderen Göttin zugegen (**439** [mit Aphrodite]. **441. 442**). Es ist auffallend, daß dies gerade auf italischen Darstellungen öfter vorkommt. Das hängt wohl damit zusammen, daß H. in Unteritalien eine wichtige Kultgöttin war (vgl. besonders den H.kult von Pästum und die pästanischen Vasen des Asteas [**441. 442**]) und Darstellungen des Parisurteils, auf denen H. deutlich hervorgehoben war, als Weihegaben für Heraia dienen konnten (**442** wurde im pästanischen Heraion gefunden). In diesem Zusammenhang ist wohl auch die Szene auf **444** zu sehen, die möglicherweise von dem argivischen Kultbild der H. beeinflußt ist, das hier sogar den ersten Preis zu gewinnen scheint. Auf der apulischen Vase **445** ist H. ebenfalls deutlich herausgestellt, wenn auch auf andere Weise.

c) Übrige Darstellungen des trojanischen Sagenkreises

S. auch **298.**

447. (= Achilleus **804*** mit Lit., = Eos **295**) Schale, att. rf. Rom, Villa Giulia 57912. Aus Cerveteri. – *ARV*^{2} 72, 24; 1623: Epiktet (sign.); *Add* 82. – 520/10 v. Chr. – Psychostasie Achill-Memnon. Am r. Rand das olympische Paar im Profil nach l. H. (Chiton, Mantel), gestikuliert heftig.

448. (= Alexandros **79*** mit Lit.) Schale, att. rf. Paris, Louvre G 115. Aus S. Maria Capua Vetere. – *ARV*^{2} 434, 74; 1653: Duris; *Para* 375; *Add* 117; Simon/Hirmer, *Vasen*^{2} Taf. 160. – Um 480 v. Chr. – Auf der einen Außenseite verfolgt Menelaos den fliehenden Paris, dem Artemis beisteht (alle drei mit Beischriften). Die unbenannte Göttin (Chiton, Mantel, Sakkos, mit der erhobenen l. Hand gestikulierend) hinter Menelaos kann nicht, wie öfter vorgeschlagen, Aphrodite sein, sondern muß vielmehr in der Reihe der griechenfreundlichen Götter gesucht werden. Als Beistandsgöttin des Menelaos kommt deshalb H. in Frage. Hom. *Il.* 21, 479–495 tritt sie als Gegnerin der Artemis auf. Außerdem war ihr Paris verhaßt, da er sie beim Schönheitswettbewerb verschmäht hatte.

449. (= Achilleus **528** mit Lit.) Volutenkrater, apul. rf. Florenz, Soprintendenza Archeologica della Toscana. – *RVAp* II 864, 20: Baltimore-Maler; Arias, P. E., *RendPontAcc* 53/54, 1980–81/1981–82, 69–90 Abb. 1. 2. – Um 330 v. Chr. – Übergabe der neuen Waffen an Achill durch Thetis in Anwesenheit von Odysseus, Iris und einer Thronenden, über die eine Dienerin einen Sonnenschirm hält. Arias will basierend auf Hom. *Il.* 19, 96–125 H. erkennen. Auf einer sehr ähnlichen Darstellung der Waffenübergabe an Achilleus, die ebenfalls vom Baltimore-Maler stammt, wird für die Thronende, auch hier mit einer sonnenschirmtragenden Dienerin, die Benennung Briseis vorgeschlagen (Aellen, Ch./Cambitoglou, A./Chamay, J., *Le peintre de Darius et son Milieu* [1986] 205–214 Abb.), was vom Inhaltlichen her überzeugend scheint, doch würde der Thron besser zu einer Göttin passen. Ob es sich jedoch dabei um H. handelt, muß offen bleiben.

2. Hera in Darstellungen der Argonautensage

In der Argonautensage leistet H. vor allem → Iason Beistand (Hom. *Od.* 12, 69–72; Pind. *P.* 4, 70–256). Nach Apoll. Rhod. 3, 66–75 schenkte H. dem Jason deshalb ihre Gunst, weil er sie einst über einen Fluß getragen habe. Lambrinudakis nimmt auf Grund von *Schol.* Pind. *P.* 4, 156b und Apoll. Rhod. 3, 66 eine Liebesbeziehung zwischen H. und Jason an. Nach Paus. 7, 4, 4 sollen Jason und die Argonauten das samische Heraion gegründet und das Kultbild aus Argos mitgebracht haben. Plin. *nat.* 3, 70 überliefert die Gründung des Heiligtums der Hera Argiva am Silaris durch Jason, s. dazu aber Prinz, a. O. **10,** 151–153.

BIBLIOGRAPHIE: Beckel, G., *Götterbeistand* (1961) 77–79; Lambrinudakis, W., *Μηροτραφής* (1971) 51–55; Vojatzi, M., *Frühe Argonautenbilder* (1982) *passim*.

Die im folgenden angeführten Darstellungen sind alle hypothetisch, da H. nirgends durch Beischrift gesichert ist. Obwohl sie eine wichtige Schutzgottheit der Argonauten ist, wurde sie in den Darstellungen der Argonautenabenteuer fast nie wiedergegeben.

450. Reliefpinax, fr., nur unterer Teil erhalten. Athen, Nat. Mus. Aus Perachora, Heiligtum der H. Limenia. – Jenkins, R. J. H., in *Perachora* (1940) 230 Nr. 179 Taf. 102; Cook, *Zeus* I 248. – Ende 8. Jh. v. Chr. – Medea oder H. mit Jason?

451. (= Aphrodite **1410***) Terrakottarelief, vermutlich sizilisch. Basel, Antikenmus. BS 318. – Schmidt, M., in *Festschr. F. Brommer* (1977) 267–274 Taf. 71, 2; 72, 2. – Um 550 v. Chr. – Der unvollständig erhaltene Relieffries wird durch ionische Säulen in fünf metopenähnliche Bildfelder unterteilt. Im zweiten Bild flankieren zwei Frauen ein Paar. Als Deutung schlägt Schmidt Jason und Medea vor, die von H. und Aphrodite zusammengeführt werden (dazu Vojatzi 92–93).

452. (= Dioskouroi **220** mit Lit. und Querverweisen) Volutenkrater, att. rf. Ruvo, Mus. Jatta 1501. – *ARV*^{2} 1338, 1: Talosmaler; *Para* 481; *Add* 183; Sichtermann, *SlgJatta* 23–25 K 14 Taf. 31. 33. – 400/390 v. Chr. – Auf der Rückseite r. vielleicht H. (mit Schale wie auch die Nike) und Jason einander zugewandt stehend.

453.* Kelchkrater fr. apul. Tarent, Mus. Naz. 54943. – *RVAp* I 37, 17: comparable with the finest work by the p. of the birth of Dionysos. Wahrscheinlich zugehörig sind die Fr. Tarent 12570 und 54946: *RVAp* I 37, 15–16 Taf. 11, 1; Trendall, A. D., *X ConvMGrecia* (1971) 257 Taf. 17. – Um 400/380 v. Chr. – Das bei Trendall nicht abgebildete Fr. *RVAp* I 37, 17 zeigt den Flügel eines Eros, einen Teil des Kopfes der Aphrodite, H. mit Zepter und eine Flügelfigur, vielleicht eine Nike. Wenn die anderen Frr. zugehörig sind, so war hier H. im Argonautenkreis dargestellt.

3. Hera und Herakles

LITERARISCHE QUELLEN: Wahrscheinlich trägt Herakles, der früher Alkaios geheißen habe, H. in seinem Namen als derjenige, der den Ruhm der H. vermehrt, *κλέος* für die Göttin erringt (Diod. 4, 10, 1). Die Beziehung zwischen H. und Herakles weist im Mythos sowohl freundschaftliche wie feindliche Züge auf, die einander gegenüberstehen. H. verzögerte die Geburt des Herakles und verhalf so Eurystheus zur Herrschaft über Argos (Hom. *Il.* 19, 96–133; Apollod. *bibl.* 2 [53] 4, 5). H. habe auch Schlangen zu dem Herakliskos geschickt, die das Kind fressen sollten (Pind. *N.* 1, 40; Eur. *Herc.* 1264–1268; Theokr. 24, 13–16; Diod. 4, 10, 1; Hyg. *fab.* 30). Den neugeborenen Herakles soll H. gesäugt haben: Diod. 4, 9, 6; Lykophron 1328 mit *Schol.*; Paus. 9, 25, 2; [Eratosth.] *kat.* 44. Später, nach seiner Apotheose, wurde Herakles zum Sohn der H. und erhielt deren Tochter Hebe zur Frau (Diod. 4, 39, 2–3).

Auch bei den Taten des Herakles, die dieser im Dienst des Eurystheus vollbringen mußte, tritt H. als seine Gegnerin auf: sie zog den nemeischen Löwen (Hes. *theog.* 327–328; Bakchyl. *epin.* 9, 6–9) und die lernäische Hydra (Hes. *theog.* 313–315) auf. Außerdem sandte sie bei der Tötung der Hydra noch einen schon in geometrischen Darstellungen der Sage vorhandenen Krebs (→ Herakles), der den Heros in den Fuß biß (Herodor., *FGrH* 31 F 23). Sie sendet unter die Rinder des Geryoneus eine Bremse, so daß sie dem Herakles entlaufen (Apollod. *bibl.* 2 [112] 5, 10). In Gestalt einer Amazone hetzt sie die übrigen Amazonen gegen Herakles auf (Apollod. *bibl.* 2 [101] 5, 9; dazu Hampe, R./Simon, E., *Griechische Sagen in der etruskischen Kunst* [1964] 13–17). Der Haß der H. war schuld daran, daß Herakles wahnsinnig wurde und seine eigenen Kinder ins Feuer warf (Apollod. *bibl.* 2 [72] 4, 12). Einst ersann sie Herakles Schlimmes und ließ ihn auf dem Meer in einen Sturm geraten, der ihn nach Kos verschlug. Darüber erzürnte Zeus so sehr, daß er H. in der Luft aufhängte (Hom. *Il.* 15, 18–30; Apollod. *bibl.* 2 [137] 7, 1). H. veranlaßte, daß die kerynitische Hindin der Artemis entfloh, damit sie später für eine Tat des Herakles zur Verfügung stand (Kall. *h.* 3, 107–109). In Pylos kämpft H. gegen Herakles und wird von diesem mit einem Pfeil an der rechten Brust verletzt (Hom. *Il.* 5, 392–394). Zum Kampf des Herakles gegen Juno Sospita s. Hampe/Simon a. O. 5. 7 mit Taf. 6, 1. Auf die Beziehung des Herakles zu H. weist auch, daß Eurystheus den kretischen Stier und die Rosse des Diomedes ins argivische Heraion weiht (Diod. 4, 15, 4) und daß hier die Geryoneusrinder geschlachtet werden (Apollod. *bibl.* 2 [112] 5, 10). Für die Eurystheustochter und H.priesterin → Admete muß Herakles den Gürtel der Amazonenkönigin Hippolyte erbeuten.

Herakles tritt mehrfach für H. ein. Als der Gigant Porphyrion H. vergewaltigt, wird dieser vom Blitz des Zeus und von einem Pfeil des Herakles getötet (Apollod. *bibl.* 1 [35–36] 6, 1–2). Auf der Brygosschale (**327**) schützt Herakles H. vor den sie verfolgenden begehrlichen Satyrn. Als Sühne für den getöteten Heros Lakinios stiftete Herakles in Kroton das Heiligtum der H. Lakinia. Das Heiligtum der H. Aigophagos in Sparta soll Herakles gegründet und der H. dort als erster Ziegen geopfert haben (Paus. 3, 15, 9). Bei den Säulen des Herakles lag auch eine Insel der H. (Strabon 3, 5, 3 p. 168; 3, 5, 5 p. 170).

BIBLIOGRAPHIE: Gruppe, O., *RE* Suppl. III (1918) bes. 1098–1100 *s. v.* «Herakles»; Lambrinudakis, W., *Μηροτραφής* (1971) 144–168; Fischer-Graf, U., *Spiegelwerkstätten in Vulci* (1980) 54–56; Pötscher, W., «Hera und Heros», *RhM* 104, 1961, 329–330. 337; Prinz, F., *RE* Suppl. 14 (1974) 194–195 und *passim s. v.* «Herakles»; Raab, I., *Zu den Darstellungen des Parisurteils in der griechischen Kunst* (1972) 204–206; Renard, a. O. **301,** 611–618.

Lit. zur Einführung des Herakles in den Olymp s. die Bibliographie vor → Athena **428;** Shefton, B. B., in *The Eye of Greece* (Festschr. M. Robertson, 1982) 169–177.

a) Hera säugt das Herakleskind

S. auch **301.**

454. Statue, nicht erhalten, befand sich einst in Theben, vgl. *Anth. Pal.* 9, 589. – H. säugt Herakles.

b) Hera bei den Taten des Herakles

455. Tyrrhen. Amphora, att. sf. Rom, Villa Giulia 74989. – Bartoloni, G., in: Moretti, M., *Nuove scoperte e acquisizioni nell'Etruria Meridionale* (1975) 206–207 Nr. 18; Pallotino, M./Proietti, G., *Il Mus. Naz. Etr. di Villa Giulia* (1980) 211 Abb. 276. – Um 570/60 v. Chr. – R. kämpft Herakles gegen die Hydra. Hinter ihm thront H. (Lanze oder Zepter).

456. (= Apollon **1040*,** = Artemis **1318** mit Lit.) Glockenkrater, att. rf. London, BM 1924. 7–16.1. – *ARV*^{2} 1420, 6: Maler von London F 64. – 390/70 v. Chr. – Neben einem Dreifuß Versöhnung zwischen Herakles und Apollon. L. neben Herakles, ihm den Rücken zudrehend, wohl H. (Stephane, über den Hinterkopf geführter Rückenmantel, Zepter).

457. (= Atlas **13*** mit Lit.) Amphora, campan. rf. London, BM F 148. – *LCS* 667, 1: Owl-Pillar Group. – Herakles, Atlas, Göttin mit Polos, wohl H.

c) Herakles kommt Hera zu Hilfe

Vgl. **327. 328** und Darstellungen der Gigantomachie.

d) Hera bei der Einführung des Herakles in den Olymp (Auswahl)

Skulptur

458.* (= Athena **435** mit Lit.) Giebelfiguren aus Kalkstein. Athen, Akrop.-Mus. 96. Von der Akropolis. – Brouskari, *CatAcropolis* 34 Nr. 9 Abb. 27–29; Beyer, I., *AA* 1974, 639–651 (nimmt die Skulpturen für den Ostgiebel des alten Athenatempels in Anspruch); Boardman, *GSAP* Abb. 194; Schefold, *SB* II 36–38 Abb. 32 (zu Recht gegen Beyer). – 550 v. Chr. – Nur Zentrum und r. Hälfte erhalten. Thronender

Zeus in Seitenansicht, r. davon ist H. auf einem Thron frontal wiedergegeben (Kopf und Unterkörper weitgehend verloren). Daneben befand sich wohl die nicht erhaltene Athena, die Herakles führte.

Nichtattische Vasen

459.* Schale, lakon. New York, MMA 50.11.7. Ehem. Slg. Curtius. – Stibbe, *LakVas* 276 Nr. 140 Taf. 44, 1 mit Lit.: Boreadenmaler; Mariolea, a. O. **236**, 96–97. – 570/60 v. Chr. – Mit thronendem Götterpaar Zeus und H., fr.

Attisch schwarzfigurige Vasen

460. (= Artemis **1324** mit Lit. und Querverweisen) Sianaschale, London, BM B 379. Aus Siana (Rhodos). – *ABV* 60, 20: Art des C-Malers; *Para* 26; *Add* 6; Brijder, *Siana* I 246–247 Nr. 121 und *passim* Taf. 24b. c. – 2. Viertel 6. Jh. v. Chr. – Thronende H. (im Profil nach r., Peplos, über den Kopf gezogener Mantel, den sie mit der l. Hand hält; Schmuck, Fußbank). Vor ihr Hebe.

461. (= **288** [Gegenseite]) Amphora, att. sf. Basel, Antikenmus. BS 496. – Schefold, *SB* II 39–40 Abb. 37. – Am l. Rand stehen Zeus und H. (gemusterter Chiton, Mantel).

462. (= Ares **82*** mit Lit.) Hydria. Basel, Antikenmus. Leihgabe. – Um 520/10 v. Chr. – In der Mitte sitzen Zeus und H. nebeneinander.

Attisch rotfigurige Vasen

463. (= **212**) Schale, fr. Berlin, Staatl. Mus. F 2278. Aus Vulci.

464. (= Demeter **457** mit Lit., = Ganymedes **61**) Kantharos, fr. Athen, Nat. Mus. Akr. 556. Von der Akropolis. – *ARV*[2] 21, 2: Sosiasmaler; *Add* 74; Graef/Langlotz II 50 Nr. 556 Taf. 42; Tiverios, a. O. **212**, Taf. 1γ. – Um 500 v. Chr. – Vier Fragmente erhalten. R. von dem auf einem Sphingenthron sitzenden Zeus thront H. auf einem Stuhl mit Tierbeinen. Erhalten ist wohl auf einem anderen Fragment der Oberkörper von H. (Chiton, Mantel, Stephane, Zepter).

465. (= Athena **432** mit Lit.) Stamnos. Triest, Mus. Civ. S 424. Aus Vulci. – *ARV*[2] 217, 2: Gruppe von London E 445, Art des Berliner Malers; *Para* 346. – 470/60 v. Chr. – Überschnitten von einem der Henkel H. zwischen Zeus und Dionysos im Profil nach r. (Chiton, Himation, Polos, Zepter, die Linke erhoben).

466. Stamnos. Leningrad, Ermitage B 640 (St. 1641), z. T. restauriert. Aus Nola. – *ARV*[2] 639, 56: Providence-Maler; *Para* 514; Petersen, E., *AdI* 1859, 293 Taf. G/H; Brommer, F., *JdI* 57, 1942, 110 II a 1; Metzger, *Représentations* 205 (zu Nr. 24) Anm. 1; Peredolskaja Nr. 118 Taf. 86, 1. 2; Beazley, *EVP* 42–43; Papoutsaki-Serbeti, a. O. **139**, 52–53 Nr. 60 Taf. 12–13. – 470/60 v. Chr. – Gegenüber von Herakles stehen Zeus und H. (Chiton, Mantel, Stephane, Zepter).

467. Glockenkrater. Omaha, Joslyn Art Mus. 1963.485. – *ARV*[2] 1163, 40: Maler von München 2335; *Para* 458; *CVA* 1 Taf. 33, 1; 34, 1–2. – 430/20 v. Chr. – Athena mit Kanne, Herakles mit Kantharos, dabei l. H. (Peplos, Himation, Stephane, Zepter) und r. ihre Botin Iris. Simon, a. O. **312**, 11–12 hat (ohne Kenntnis dieser Vase) deutlich gemacht, daß in verwandten Darstellungen einerseits Athena dem müden Helden eine Erquickung eingießt, daß aber auch andererseits auf einigen Bildern die Handlung ins Kultische übertragen sein kann. Bisher war die die Spende empfangende Gottheit auf den Athena-Herakles-Bildern nicht dargestellt. Simon vermutete, daß Athena als göttliche Mittlerin des Herakles auftritt und daß mit der Spende die Heraklesfeindin H. versöhnt werden soll, eine Vermutung, die sich jetzt durch die Omaha-Vase bestätigt. Die Aussöhnung H.–Herakles bildet die Vorbedingung für seine Aufnahme in den Olymp. Hat hier zuvor Iris dem Herakles die Versöhnungsbereitschaft der H. kundgetan?

468.* Volutenkrater. New York, MMA 27.122.8. – *ARV*[2] 1171, 2: Polion (sign.); Richter/Hall 194–195 Nr. 154 Taf. 154. – Um 420 v. Chr. – Götterversammlung über beide Seiten. Auf *B* mit Herakles steht H. (Peplos, Stephane, Zepter, Namensbeischrift) zwischen Zeus und Dionysos, dem sie mit erhobener Rechter zugewandt ist.

e) Hera bei der Hochzeit von Herakles und Hebe

469. Hydria, att. sf. Paris, Cab. Méd. 253. Aus Vulci. – *ABV* 104, 127: Tyrrhenian group, much restored; de Ridder, *BiblNatVases* Nr. 253 Taf. 6; *CVA* 1 Taf. 33 (317) 1–2. – Um 570 v. Chr. – Hebe und H. mit Kränzen in der Hand (H. ganz l. mit abgewandtem Kopf, Namensbeischrift).

470. (= Hebe I **28** mit Lit., = Hades **33**) Schale, att. sf. Malibu, Getty Mus. S.80.AE.300 (Slg. Bareiss). – *ABV* 231, 10: Meister aus der Nikostheneswerkstatt; *Para* 109; *MuM* Auktion 22, 1961, Nr. 133 Taf. 41; Metzger, *Recherches* 18 Nr. 33 Taf. 4. – Um 530 v. Chr. – Beide Seiten zeigen Götterbüsten, die eine Athena und Herakles, die andere vielleicht Zeus, H. (Polos) und Hebe.

471. (= Aphrodite **1513** mit Lit., = Apollon **841** mit Lit., = Artemis **1284**) Dreifußpyxis, att. sf. Warschau, Nat. Mus. (ehem. Goluchow, Mus. Czartoryski 165). – Um 520/10 v. Chr. – Alle drei Füße sind mit Szenen geschmückt, die sich auf die Hochzeit Herakles und Hebe beziehen. Eine der Göttinnen (vielleicht diejenige, die Hebe entschleiert, oder eine der Fackelträgerinnen) könnte H. sein.

472. (= Apollon **1083b**) Glockenkrater, fr., att. rf. Leningrad, Ermitage Baksy 8. Aus einem Kurgan in der Nähe von Baksy. – Shefton 149–178 Taf. 41–45a mit Lit. – Ende 5. Jh. v. Chr. – Im oberen Fries thronender Zeus, flankiert von der stehenden Athena (r.) und der stehenden H. (l.; nur Oberkörper erhalten, Peplos, Stephane, Zepter in der Rechten, mit der Linken lüftet sie ihren Kopfschleier); im unteren Fries Herakles und Hebe.

473. (= Athena **437*** mit Lit.) Glockenkrater, att. rf. Rom, Villa Giulia 2382. Aus Falerii. – *ARV*[2] 1339, 4: Umkreis des Talosmalers; *Para* 481; *CVA* 2 Taf. 1 (79) 1. 3; Helbig[4] III Nr. 2795 (Zanker); Berger, E., *Parthenon-Ostgiebel* (1959) 27 Taf. 8c; Shefton 172–173 Taf. 45b. – Ende 5. Jh. v. Chr. – Thronender Zeus im Gespräch mit Athena. Hinter ihm stehende H. (Peplos, Stephane, Fransenschleier, Zepter, r. Arm auf die Hüfte gestützt, statuarischer Typus). R. Herakles und Hebe mit Eros. Namensbeischriften.

474.* Pyxisdeckel, att. rf. Philadelphia, Univ. of Pennsylvania MS 5462. – *AJA* 21, 1917, 455 Abb. 1; Schefold, *UKV* 59, 579; Roberts, S. R., *The Attic Pyxis* (1978) 169 Nr. 2. – 4. Jh. v. Chr. – Die stehende H. (Zepter) lehnt sich an den thronenden Zeus. Herakles führt Hebe.

475. (= Eunomia **11*** mit Lit., = Euthymia **1**) Volutenkrater, apul., z. T. zerstört. Berlin, Staatl. Mus. F 3257. Aus Ceglie. – *RVAp* I 169, 32: associated with the P. of the Moscow Pelike. – 1. Hälfte 4. Jh. v. Chr. – In der oberen Zone Brautbett mit Hebe. L. davon stehender Herakles, der Zeus die Hand reicht. Neben Zeus thront H., nur wenig erhalten. Namensbeischrift bei H. verloren.

476. (= Aphrodite **1514***, = Herakles **1525** mit Lit.) Hydria, apul. Berlin, Staatl. Mus. F 3291. – Aus Ceglie. – *RVAp* I 426, 60 Taf. 156, 4; 157, 1: Chamay-Maler (Hera ?); GGK, *FührerBerlin* 111 Taf. 98 (Omphale ?). – Um 330 v. Chr. – Im Zentrum thront eine Göttin, wohl H. (Chiton, Mantel um den Unterkörper geschlungen, Stephane, Schleier über dem Hinterkopf, Vogelzepter), in Dreiviertelansicht nach r. Neben ihr Hebe. R. Herakles und Eros.

KOMMENTAR

H. ist nicht häufig im Heraklesmythos dargestellt worden (mit Namensbeischrift: **327. 468. 469**). Wenn eine Göttin hier wiedergegeben wurde, so vor allem die Beistandsgöttin des Herakles, Athena, hinter der H. völlig zurücktritt.

Die Säugung des Herakles durch H. wurde hauptsächlich in der etruskischen und faliskischen Kunst gezeigt (dazu Renard 611–618). Manchmal ist H. bei Heraklestaten zugegen (**455–457**).

Die weitaus meisten Darstellungen zeigen H. bei der Einführung des Herakles in den Olymp **458–468**. Doch ist H. hier nicht in besonderer Beziehung zu Herakles dargestellt, sondern sie ist Teilnehmerin der Götterversammlung. Ihre hervorgehobene Stellung auf den Bildern hat sie als Gemahlin des Zeus, als Götterkönigin, inne. Eine Ausnahme bildet jedoch **467**. Die Darstellung geht der Apotheose voraus und zeigt die Versöhnung der H. durch eine Spende von Athena und Herakles.

Eine wichtigere Rolle spielt H. auf den Darstellungen, auf denen die Vermählung des Herakles mit H.s Tochter Hebe gezeigt wird (**469–476**). Zwar kann sie auch hier neben Zeus thronen oder stehen (**472–475**), doch tritt in diesen Darstellungen H. auch allein als Brautmutter auf (**469. 471. 476**).

4. Hera und Ixion

LITERARISCHE QUELLEN: Zeus erklärte sich bereit, Ixion von seiner Blutschuld durch Verwandtenmord zu reinigen und nahm ihn sogar in die Tischrunde der olympischen Götter auf. Doch Ixion frevelte ein zweites Mal, indem er H. begehrte. Um Ixion zu täuschen, fertigte Zeus ein der H. ähnliches Wolkengebilde (Nephele) an, mit der dann Ixion den Kentauros zeugt. Als Strafe wird Ixion auf Befehl des Zeus an ein Rad gebunden, das sich unaufhörlich durch die Lüfte dreht (Pind. *P.* 2, 21–48; vgl. auch Apoll. Rhod. 3, 61–62 mit *Schol.*; Diod. 4, 69, 3–5; Hyg. *fab.* 14, 6; 33, 1; 62). Den Stoff bearbeiteten alle drei großen Tragiker in heute verlorenen Ixiontragödien: Aischylos (s. *TrGF* III F 89–93), Sophokles (*TrGF* IV F 296), Euripides (*TGF*[2] *frg.* 424–427; s. auch Simon 2, 184–185; das Stück endete bei Euripides mit der Anbindung des Ixion an das Rad auf offener Bühne).

Nach späten Quellen fertigte nicht Zeus die Nephele an, sondern H. selbst (s. bei Waser 1376). Seit hellenistischer Zeit wurde die Bestrafung des Ixion in den Hades verlegt, und Ixion zählte zu den Unterweltsbüßern, vgl. etwa Apoll. Rhod. 3, 61–62; Lukianos *d. deor.* 6.

BIBLIOGRAPHIE: Brommer, *Vasenlisten*[3] 529–530; Burn, L., *The Meidias Painter* (1987) 52–54; Caprino, C., *EAA* IV (1961) 243–245 *s. v.* «Issione»; Cook, *Zeus* I 198–205; Lambrinudakis, W., *Μηροτραφής* (1971) 374–380; Raab, I., *Zu den Darstellungen des Parisurteils in der griechischen Kunst* (1972) 201; Schefold, *SB* III 153–157; Séchan, *Etudes* 389–395; Simon, E., «Ixion und die Schlangen», *ÖJh* 42, 1955, bes. 13–26 (= Simon 1); eadem, «Kratos und Bia», WürzbJbb NF 1, 1975, 177–185 (= Simon 2); *eadem*, «Deutung der Südmetopen des Parthenon», *JdI* 90, 1975, 112–120 (= Simon 3); Waser, O., *RE* X 2 (1919) 1373–1381 *s. v.* «Ixion 1»; Weizsäcker, *ML* II 1 (1890–94) 766–772 *s. v.* «Ixion».

477. (= Ares **86*** mit Lit.) Kantharos, att. rf. London, BM E 155. Aus Nola. – *ARV*[2] 832, 37; 1672: Amphitritemaler; *Para* 422; FR III Taf. 163, 2; Cook, *Zeus* I 200 Abb. 145; Richter, *Furniture* 28 Abb. 120; Simon 1, 5–26 Abb. 2; Schefold, *SB* III 155 Abb. 204. – Um 460 v. Chr. – Ares führt gemeinsam mit Hermes den gefangenen Ixion vor die thronende H., die l. unnahbar, ganz in ihren Mantel gehüllt, thront (Stephane). Ixion blickt sie an und erkennt, welchem Trug er zum Opfer gefallen ist. R. hält Athena das geflügelte Rad bereit.

478. (= Bia et Kratos **1***, = Hephaistos **227** mit Lit.) Skyphoskraterfr. Basel, Slg. Cahn HC 541. – Simon 2, 178–180. 219 Abb. 1: Meidiaskreis; Simon 3, 112 Anm. 59. 119–120 Abb. 2–4. – Um 400 v. Chr. – Vor dem thronenden Zeus steht eine Göttin mit Stephane und Zepter. Mit der r. Hand zieht sie den im Rücken herabfallenden Schleier vor ihr Gesicht. Zwar ist die Beischrift hier nicht erhalten, doch weisen die Gebärde und das Zepter auf H. R. Hephaistos, Kratos und Bia bei der Anbindung des Ixion an das Rad.

479. Wandgemälde. Pompeji VI 15, 1 (Vettierhaus). – HBr Taf. 39; Rodenwaldt, G., *Die Komposition der pompejanischen Wandgemälde* (1909) 176–179; Rizzo, *PER* Taf. 35; Cook, *Zeus* I 202–204 Abb. 147; Lippold, *Gemäldekopien* 88–89 Taf. 13, 71; Schefold *WP* 145; Kraus, Th./v. Matt, L., *Lebendiges Pompeji* (1973) 82 Abb. 109 (farbig); Schefold, K., *Pompejanische Malerei* (1952) 88 Taf. 45; Schefold, *SB* III

155–156. – Vespasianisch. – Das wohl auf ein Gemälde des 4. Jh. zurückgehende Bild zeigt r. oben die vor dem olympischen Palast thronende H. (Stephane, Schleier; in der Linken Zepter, mit der Rechten an ihren Schleier fassend, Mantel um den Unterkörper). Neben ihr steht Iris und weist auf die vordere Gruppe der drei Männer: den aufs Rad gefesselten Ixion (halb vom Bildrand überschnitten), Hephaistos und Hermes. R. daneben sitzt auf der Stufe von H.s Thron eine verhüllte Frau, die sich schmerzerfüllt zu Hermes wendet (Mutter des Ixion oder die Geliebte Nephele?).

MÖGLICHE DARSTELLUNGEN

480. Südmetopen 19 und 20 des Parthenon. Zerstört. Darstellung durch die Zeichnung von Carrey bekannt. – Brommer, a. O. **370,** 106–108 Taf. 151. 207–208; Bowie, Th./Thimme, D., *The Carrey Drawings of the Parthenon Sculptures* (1971) 50 Taf. 9; Simon 3, 104 Abb. 1; 113–120; Robertson, M., in: *Studies ... P. H. v. Blanckenhagen* (1979) 78–87; Berger, *PartheDokMet* 91–93 (mit den weiteren Deutungsvorschlägen). – Um 440 v. Chr. – Simon setzt die Darstellung der Südmetopen 19 und 20 in Verbindung mit dem zweiten Frevel des Ixion. Nach ihrer Meinung zeigt 19 die heragestaltige Nephele, wie sie von Aphrodite oder Peitho zur Hingabe überredet werde, und 20 eine Dienerin (Verkörperung des Truges oder der Verblendung) beim Bereiten des Brautbettes. R. H., ihren großen Rückenmantel raffend, die sich zum Weggehen anschicke, da sie sich von dieser Vermählung abwende. Das kleine Kultbild auf Metope 21 stellt nach Simon 3, 116 vielleicht ebenfalls H. dar. Gegen diese Deutung Schefold, *SB* III 155; Dörig, J., *MusHelv* 35, 1978, 222–232; Robertson (Deutung auf den Daidalosmythos).

KOMMENTAR

Die Bildkunst stellte meist nicht die Vergehen des Ixion dar, sondern die Bestrafung, die sich an den zweiten Frevel (Begehren der H.) anschloß: Ixion wird ans Rad gebunden. H., gegen die sich die Hybris des Ixion richtet, ist auf drei Darstellungen zugegen (**477. 479:** thronend; **479:** stehend).

Auf **477** wird Ixion der H. vorgeführt, auf **479** ist er bereits ans Rad gebunden. Die Skyphosfragmente **478** zeigen einen früheren Moment: H. steht vor Zeus und scheint über den Frevel des Ixion Klage zu führen.

H.s Sohn Hephaistos ist es, der Ixion ans Rad bindet (**478. 479**). In dieser Funktion tritt er auch auf Ixionbildern auf, auf denen H. nicht anwesend ist. Auf diesen Darstellungen überwachen andere an ihrer Statt die Bestrafung des Ixion (vgl. etwa apul. Volutenkrater Leningrad, Ermitage 1717 [St. 424], Simon, 1, 18 Abb. 8–9; Simon 2, 223 Abb. 7; *RVAp* II 930, 117: Zeus und Iris). Vielleicht nahm die Darstellung von zwei Parthenon-Südmetopen (**480**) Bezug auf den zweiten Frevel des Ixion.

5. Hera in Perseusdarstellungen

481. Glockenkrater, att. rf. Neapel, Mus. Naz. H 2202. Stark restauriert. Aus Saticula. – Cook, *Zeus* III 1040–1041 Abb. 837; Schauenburg, K., *Perseus in der Kunst des Altertums* (1960) 79–80 Taf. 37, 1. – 350/40 v. Chr. – Im Zentrum Athena und Perseus mit dem Gorgonenhaupt. Götterversammlung, fliegende Niken. R. sitzender Zeus und stehende H. (Peplos, Rückenmantel mit Sternmuster, Stephane, Zepter).

6. Hera in Marsyasdarstellungen

S. auch **412.**

481a) (= Artemis **1426** mit Lit., = Athena **622** mit Lit.) Kelchkrater, fr., att. rf. Oxford, Ashm. Mus. 1939.599. Aus Al Mina. – Froning, H., *Dithyrambos und Vasenmalerei in Athen* (1971) 43 Nr. 52. – Um 360 v. Chr. – Auf der r. Seite sitzt H. (Zepter, Stephane oder Kranz).

482. (= Artemis **1430*** mit Lit.) Skyphos, fr., lukan. New York, MMA 12.235.4. – *LCS* 53, 273 Taf. 23, 1: Palermo-Maler; *Suppl. 2,* 153; *Suppl. 3,* 19; Froning, a. O. **412,** 42 Nr. 38 Taf. 12, 1–2. – Ende 5. Jh. v. Chr. – Athena, H. (Chiton, bestickte Haarbinde, Schleier über dem Kopf), Artemis; Marsyas steht mit Messer auf einen Pfeiler gestützt.

7. Hera bei Zeus und → Ganymedes

483. (= Aphrodite **1489*** mit Lit., = Ganymedes **74** mit Lit.) Pelike, apul. Tarent, Mus. Naz. 117503. – *RVAp* I 262, 18 Taf. 86, 1–2: Judgement P.; De Juliis/Loiacono, a. O. **115,** Abb. 294 (ohne Deutung). – Um 380 v. Chr. – Unten stehender Zeus mit Hahn, ihm gegenüber sitzt Ganymed. Hinter diesem stehende Göttin (Stephane, Kranz in der Rechten), vielleicht H. L. sitzende Flügelfrau mit Opfergerät. Oben Aphrodite (?), Eros, Papposilen. Die Wiedergabe der H. in Ganymeddarstellungen ist unüblich, s. Sichtermann, H., *Ganymed* (o. J.); Kaempf-Dimitriadou, S., *Die Liebe der Götter in der attischen Kunst des 5. Jh. v. Chr., AntK* 11. Beih. 1979, 7–12. Lediglich in einigen Darstellungen, in denen Ganymed dem opfernden Zeus ministriert, kann H. anwesend sein: **216. 217.**

8. Hera im Iomythos

LITERARISCHE QUELLEN: Zeus verliebte sich in die H.priesterin → Io (I). Daraufhin verwandelte die eifersüchtige H. Io in eine Kuh, der sich Zeus als Stier näherte. Nach einer anderen Version verwandelte Zeus selbst Io in ein Rind, um sie vor H. zu schützen. Der von H. ausgesandte Argos, der die Io-Kuh bewachen soll, wird dann im Auftrag des Zeus von Hermes erschlagen. Als weitere Strafe schickt H. eine Bremse, welche die wahnsinnig gewordene Kuh zu einer Irrfahrt bis nach Ägypten antreibt. Ihre Nachkommen, die Danaiden (→ Danaides), kehren später wieder nach Argos zurück. Simon 268 betrachtet Io im Ritus im Hinblick auf ihre Vermählung mit Zeus als eine kultische Doppelgängerin der H., aus der später die mythische H.priesterin geworden sei.

Mit verschiedenen Ausschmückungen und Varianten begegnet dieser Mythos in nicht erhaltenen epischen Gedichten (*Danais, Phoronis*), bei Hes. (*frg.* 124. 125. 294. 296 Merkelbach/West) und vor allem bei Aischyl. (*Suppl.* 274–321; *Prom.* 561–886). Zusammenfassend bei Apollod. *bibl.* 2 (5–9) 1, 3. Zur Iosage bei Ov. (*met.* 1, 568–750) s. Herter, H., «Daphne und Io in Ovids Metamorphosen», in *Hommages à R. Schilling* (1983) 315–335.

BIBLIOGRAPHIE: Deubner, L., «Zur Io-Sage», *Philologus* 64, 1905, 481–492, (= *Kl. Schriften* [1982] 101–112); Engelmann, R., «Die Io-Sage», *JdI* 18, 1903, 37–58; Freyer-Schauenburg, B., «Io in Alexandria», *RM* 90, 1983, 35 Anm. 1 (Lit.); Hoffmann, H., «Eine neue Amphora des Eucharides-Malers», *Jb. d. Hamb. Kunstslg.* 12, 1967, 23–24; Kaempf-Dimitriadou, a. O. **483,** 64 Anm. 143; Raab, I., *Zu den Darstellungen des Parisurteils in der griechischen Kunst* (1972) 203; Schauenburg, K., «Göttergeliebte auf unteritalischen Vasen», *AuA* 10 1961, 90–91; Schefold, *SB* II 27–29; Simon, E., «Zeus und Io», *AA* 1985, 265–280; Wehrli, F., «Io. Dichtung und Kultlegende», in *Gestalt und Geschichte. Festschr. K. Schefold, AntK* 4. Beih. (1967) 196–199 (= *Theoria und Humanitas, Ges. Schr.* [1972] 88–94); Weiss, *Flußg* 105–108.

Vgl. auch **331.**

484. Amykläischer Thron, nicht erhalten. – Paus. 3, 18, 13.

485.* Amphora, att. sf. London, BM B 164. Aus Bomarzo. – *ABV* 148, 2: nahe Exekias; *Add* 18; Engelmann 53 Abb. 7; *CVA* 3 Taf. 30 (150) 1a; Schefold, *SB* II 28 Abb. 20; Boardman, *ABFH* Abb. 107. – Um 530 v. Chr. – L. greift Hermes den doppelgesichtigen Argos an. Rechts steht ruhig das Io-Rind. Dahinter läuft H. (Beischrift) aufgeregt von r. heran. Die Geste ihrer vorgestreckten Arme zeigt, daß ihr Versuch, Argos beizustehen, vergeblich sein wird.

486.* Hydria, att. rf. Boston, MFA 08.417. Aus Curti bei S. Maria di Capua. – *ARV*[2] 579, 84: Agrigent-Maler; *Para* 391; *Add* 128; Engelmann 42–45 Abb. 2; Caskey/Beazley III 49 Nr. 150 Taf. 86, 1; Weiss 109 Taf. 11, 2. – 470/60 v. Chr. – Säule und Altar bezeichnen wohl das Heraion. Ganz r. Frau in Chiton, Himation und Kopfhaube mit staunend erhobenen Händen. L. Priesterin in Chiton und Himation mit Tempelschlüssel und Zepter (Simon 273 Anm. 251: Nachfolgerin der Io im Priesteramt?). Dahinter bärtiger Mann mit Knotenstock (als Deutung der beiden rahmenden Figuren wurde Zeus und H. vorgeschlagen, doch fehlen dafür die Attribute; Beazley dachte an die Eltern der Io, Inachos und Melia oder Argeia). Möglicherweise handelt es sich bei der Frau mit Tempelschlüssel auch um H. selbst, da dann das Zepter eine bessere Erklärung fände.

487. Volutenkraterfr., att. rf. Leningrad, Ermitage. Aus Eltegen. – *ARV*[2] 628, 2: Chicago-Maler; *Para* 399; Ducati, P., *RM* 21, 1906, 98–137 Taf. 3–4. – Um 460 v. Chr. – Erhalten ist ein Teil von Hermes; hinter ihm ist der Schwanz der Io-Kuh sichtbar. Weiter r. die nach l. gewandte H. (gepunkteter Chiton, Himation, Stephane, Zepter), mit vorgestrecktem rechten Arm. Abgewandt Zeus im Gespräch mit Poseidon.

488. (= Aphrodite **1373** mit Lit.) Kelchkrater. Ruvo, Mus. Jatta 1498. – *ARV*[2] 1409, 9: Meleagros-maler; *Para* 490; Sichtermann, *SlgJatta* 27 K 16 Taf. 36; Simon 278 Abb. 1. – Um 400 v. Chr. – Im Zentrum sitzende Io. Vor ihr Hermes. L. und r. ein Satyr. In der oberen Zone Argos im Gespräch mit H. (Stephane, über den Hinterkopf geführter Schleier, Zepter). Weiter Zeus und drei weibliche Gottheiten sowie zwei Eroten.

489. (= Aphrodite **1372*** mit Lit.) Hydria, apul. Berlin (DDR), Staatl. Mus. F 3164. Aus Anzi. – *RVAp* I 170, 34: Gruppe der Moskauer Pelike. – Um 370 v. Chr. – Io sitzt auf der Basis einer Artemis-Statue. R. Zeus und Aphrodite. L. Argos, darüber H. (Chiton, Schleier, Stephane, Zepter). Weiter Eros und Pan.

KOMMENTAR

H. begegnet innerhalb der Io-Darstellungen nicht häufig. Das Interesse der Vasenmaler galt mehr der Beziehung Zeus–Io, der Metamorphose der Io und der Tötung des Argos durch Hermes. Wenn H. dargestellt ist, so wird ihr vergebliches Eingreifen zugunsten des Argos gezeigt. Dabei wird auf späteren Darstellungen (**488. 489**) nicht mehr die Drastik gezeigt wie auf der Exekiasvase (**485**), sondern es sind wie auf anderen Vasenbildern, die von Theaterstücken beeinflußt sind, die *dramatis personae* ohne besondere Handlung aneinandergereiht.

9. Hera bestraft die Proitiden

LITERARISCHE QUELLEN: Die Proitidensage wird zuerst bei Hesiod (*frg.* 129–133 Merkelbach/West) erwähnt. Der Wahnsinn der Töchter des Proitos, König von Tiryns und Argos, wurde verschiedenen Göttern zugeschrieben, darunter auch der H. Bakchyl. *epin.* 11, 43–112 berichtet, die Proitiden hätten sich vor dem H.-tempel des größeren Reichtums ihres Vaters gerühmt. Die Göttin habe sich gerächt, indem sie die Proitiden zur Raserei durchs Gebirge antrieb, wobei die Mädchen tierische Schreie ausstießen. Nachdem Proitos der Artemis 20 Färsen geopfert hatte, versprach diese, H. umzustimmen, und die Mädchen wurden vom Wahnsinn befreit. Nach Akus., *FGrH* 2 F 28 lag der Grund für die Bestrafung darin, daß die Proitiden ein altes Holzbild der H. verspotteten. Oder sie behaupteten, der Palast ihres Vaters sei reicher als der Tempel der H. (Pherekyd., *FGrH* 3 F 114). Später wurden sie von Melampus entsühnt, nachdem dieser zuerst H. mit Opfern versöhnt hatte (Apollod. *bibl.* 2 [27–29] 2, 2). Nach Verg. *ecl.* 6, 48 (mit Probus und Servius z. St.) bestand ihre Hybris darin, daß sie sich an Schönheit über H. stellten (dazu Weiler 109–110), oder sie nahmen Gold vom H.bild weg. Im von H. daraufhin gesandten Wahnsinn hielten sie sich für Kühe und liefen brüllend durch die Gegend, bis sie von Melampus geheilt wurden. Die Ver-

wandlung in Kühe paßt gut zur argivischen H. (s. Io-Mythos).

BIBLIOGRAPHIE: Dörig, J., *AM* 77, 1962, 85–91; Rapp, *ML* III 2 (1902–09) 3001–3010 *s. v.* «Proitides»; Pingiatoglou, a.O. **2**, 94 mit Anm. 252–254; Schefold, *SB* III 170–171; Simon, *Götter*² 326 Anm. 29; Weiler, I., *Der Agon im Mythos* (1974) 109–110.

490. Kelchkrater, sizil. rf. Syrakus, Mus. Reg. 47038. Aus Canicattini. – *LCS* I 602, 102 Taf. 236, 1–2; Libertini, G., *BollArte* 35, 1950, 97–107 Abb. 2. 6. 10. 11; Langlotz, a.O. **57**, 24–25 Abb. 10 (Initiationsszene); Pingiatoglou, a.O. **2**, 94 mit Anm. 252–254. – 3. Viertel 4. Jh. v. Chr. – Im Hintergrund bezeichnen sechs dorische Säulen einen Tempel (vielleicht Holzsäulen des alten Heraion). Davor Wahnsinn und Entsühnung der Proitiden. Hinten zwei Götterstatuen. Die l. Göttin (H.?) hält einen Gegenstand in der erhobenen Hand, der von Shefton als Schere gedeutet wird, s. weiter **2**.

10. Hera bei der Bestrafung der Dirke?

491. (= Dirke **6***) Kelchkrater, apul. rf. Kunsthandel. – Sotheby's 10.–11. 12. 1984 Nr. 365 Abb. (Dareiosmaler). – Schleifung der Dirke. Im oberen Götterfries will Heger (→Dirke **6**) l. die sitzende H. mit ihrer Amme Makris erkennen. Die Deutung ist hypothetisch, zumal H. auch gewöhnlich anders dargestellt wird.

11. Hera in ungedeuteten Szenen

492.* Pyxisfr., spätkorinthisch. Korinth, Mus. C 65–68. Aus Akrokorinth. – Stroud, R. S., *Hesperia* 37, 1968, 320–321 Taf. 91d; Lorber, *Inschriften* 84 Nr. 132 Taf. 41. – Um 570 v. Chr. – Reste von vier Frauen. Die Inschrift zwischen den beiden Frauen r. bezieht sich wohl auf die vorletzte Figur (Kopf im Profil nach l., Band im langen Haar).

493.* Schale, fr., att. rf. Barcelona, Mus. Arch. 4233–6. Aus Ampurias. – *ARV*² 492, 163: Hermonax; Trias de Arribas, G., *Ceramicas Griegas de la Peninsula Iberica* (1968) 117 Nr. 317 Taf. 65, 2. – L. neben Altar und Säule thront eine Göttin mit Polos, Zepter und Phiale, wohl H., nach r. R. vom Altar packt eine weibliche Gestalt eine am Boden sitzende Frau (Schutzflehende) am Kopf.

494. Paus. 6, 6, 11 erwähnt ein Gemälde, auf dem der Jüngling →Sybaris (II), der Fluß Kalabros, die Quelle Lyka, dazu H., die Stadt Temesa und der Daimon Alybas dargestellt seien. Jedoch bringen manche Textausgaben statt H. Heroon (s. weiter Rocha Pereira, M. H., *Pausaniae Graeciae descriptio* I [1973] *praef.* VI–VII; Eitrem, S., *RE* IV A 1 [1931] 1003 *s. v.* «Sybaris 2» hält die Konjektur zu Heroon für unnötig).

SCHLUSSKOMMENTAR

Am häufigsten (**423–446**; vgl. weiter →Paridis Iudicium) und zugleich mit am frühesten wurde H. im Parisurteil dargestellt und hier läßt sich auch – abgesehen von anderen Bildern, die H. durch Namensbeischrift sichern – aufgrund der ab der spätarchaischen Zeit meist sicheren Benennung ihre charakteristische Ikonographie am besten erkennen: H. tritt als matronale, häufig altertümlich gekleidete und hieratisch dargestellte Gottheit auf. Sie trägt in der Regel einen Peplos mit Himation, das meist wie ein Schleier über ihren Kopf geführt ist. Weiter gehört zu ihr der Polos und die Stephane, die häufig reich verziert ist, wie überhaupt H. oft durch einen besonderen Kopfputz auffällt. Das Zepter (als Götterkönigin) und die Phiale (als opfernde Göttin) sind ihre beliebtesten Attribute. Dennoch ist all dies nicht allein für H. typisch, zumal diese «Kennzeichen» auch nicht immer alle zusammen dargestellt werden. Vielmehr kommen sie auch bei anderen Göttinnen vor, vor allem bei Demeter, aber auch bei Leto. So ist H. besonders dann, wenn sie ohne den Zusammenhang eines Mythos wiedergegeben wird, etwa in der Skulptur, nicht so eindeutig zu erkennen wie beispielsweise die bewaffnete Athena oder die nackte Aphrodite. Überhaupt wurde H. in der griechischen Plastik (s. das betreffende Kapitel im Abschnitt H. allein) wesentlich seltener dargestellt als andere Göttinnen, was damit zusammenhängen mag, daß sie in Athen im attischen Kult, abgesehen von einem Hieros-Gamos-Fest, keine bemerkenswerte Rolle spielte. Gesicherte H.statuen wären die Kultbilder, wie etwa das altertümliche von Olympia (**5**), das berühmte samische (**10**), das des Alkamenes für den Tempel in Phaleron (**20**), das polykletische für Argos (**3**) und die beiden Statuen des Praxiteles (**9. 16**). Doch ist nichts davon erhalten. Vorstellungen von den Bildern für Argos und Samos geben erst die kaiserzeitlichen Münzen (**155–161. 170**).

H. ist vor allem Kultgöttin, besonders im dorisch-achäischen Bereich. Dagegen ist sie nicht sehr reich an eigenen Mythen und spielt infolgedessen auch in mythologischen Darstellungen keine tragende Rolle. Hier ist sie vielmehr in zahlreichen, aus den verschiedensten Anlässen stattfindenden Götterversammlungen vor allem als Zeusgemahlin zugegen. Dies ist neben ihrem Auftreten im Parisurteil ihre häufigste Erscheinung in der Bildkunst überhaupt. Dabei steht H. meistens neben dem thronenden Zeus. Weitaus weniger sind die Bilder, auf denen beide thronen (vor allem als opfernde Götter: **211–226** und in einigen Götterversammlungen). Ganz selten sitzt H. neben dem stehenden Zeus. Abgesehen von einem nicht ganz sicher zu deutenden Vasenbild (**292**) ist hier nur die alte Kultbildgruppe des Heraion von Olympia (**5**) zu nennen. Hier sollte wohl das höhere Alter des olympischen H.kultes betont werden.

Darstellungen, in denen H. allein mit Zeus zu sehen ist, sind vor allem der Hieros Gamos (**197–210**) und die opfernden Götter (**211–234**, meist mit Ministrantin), vielleicht auch die Wiedergabe einer Brautfahrt aus dem 7. Jh. v. Chr. (**272a**), die sich später auf den schwarzfigurigen Vasen (**273–286**) im Kreis anderer Olympier abspielt, doch ist die Benennung des Paares auf dem Wagen häufig unsicher.

Die wenigen Mythen, in denen H. selbst agiert, sind in der Bildkunst entweder nicht so oft gezeigt worden (Ixion: **477–480**; Io: **484–489**) oder es wurde ein anderer Aspekt bevorzugt: So gilt in den Hephaistosdarstellungen das Interesse weniger der auf ihrem Thron gefesselten H. (**306–321**) als vielmehr der Rückführung des trunkenen Schmiedegottes oder seinem Gelage mit Dionysos. Zwar ist H. Beistandsgöttin der Argonauten, die auch den Kult der Göttin verbreiteten, doch wurde sie hier trotzdem nur wenig wiedergegeben (**451–453**). Ähnlich rar sind Darstellungen mit H. im dionysischen Kreis (**322–329**). Die Feindschaft gegen Dionysos und die Herbeiführung des Todes seiner Mutter Semele durch H. wurde selten gezeigt. In Sparta und Großgriechenland (Paestum, Foce del Sele) hat H. Wesenszüge der Aphrodite angenommen (sie kann dort nackt [**58. 65**] dargestellt werden und von Eroten [**64**] begleitet sein); dennoch begegnet H. kaum in mythischen Darstellungen aus dem Kreis der Aphrodite (**335–340**). Auch in der Gigantomachie tritt H. nicht so häufig auf (**369–389**). Sie wird hier kämpfend oder als Lenkerin des Zeusgespannes gezeigt. Bei Herakles kann sie bei seinen Taten (selten) zugegen sein (**455–457**) oder neben Zeus der Einführung des Helden in den Olymp beiwohnen (**458–468**). Doch zeigt ein Vasenbild (**467**), daß der Apotheose wohl die Versöhnung des Herakles mit H. vorausging. Eine wichtige Rolle spielt H. bei der Hochzeit von Herakles und Hebe (**469–476**). Im trojanischen Sagenkreis wurde die auf Seiten der Griechen stehende H. – abgesehen vom Parisurteil (**423–466** und →Paridis Iudicium) – nicht oft wiedergegeben (**447–449**). Bei der Hochzeit Peleus-Thetis fährt sie mit Zeus im vordersten Gespann (**419–422**).

Wenn H. auf Vasenbildern allein auftritt, so wird sie mit Vorliebe beim Opfer gezeigt (**137–154**), bei dem ihr Iris oder (seltener) Hebe ministrieren. Die Betrachtung der H.darstellungen insgesamt zeigt, daß das Opfer – bzw. stellvertretend die Phiale als Attribut – das wichtigste Charakteristikum der H. in der griechischen Bildkunst ist, vielleicht weil ihr zentraler Wesenzug der der Teleia ist und sie als Schutzgöttin der Ehe vor der Hochzeit von menschlichen Paaren Opfer erhält, denen als Aition wohl ihr eigenes Opfer vor der Hochzeit mit Zeus zugrundeliegt. Dazu paßt auch, daß H. meist im Habitus der Braut auftritt.

Die Verehrung der H. ist durch Linear-B-Tafeln für das 2. Jt. bezeugt. Die frühesten Denkmäler, die auf sie bezogen werden können, sind vielleicht anikonische Darstellungen mykenischer Zeit in Form einer Kultsäule (**24–28**). Ab dem 8. Jh. v. Chr. ist die Göttin wohl in anthropomorphen Terrakotten aus H.-Heiligtümern zu erkennen (**75. 80**). Vielleicht reichen auch die uns nicht erhaltenen Xoana aus Heräen bis in diese Zeit zurück. Im 7. Jh. beginnen die Wiedergaben des Hieros Gamos (**198–203**, möglicherweise bereits im 8. Jh.: **197**), des Parisurteils (**423–424**) und vielleicht auch der Brautfahrt Zeus-H. (**272a**). Weiter zeigen Tonfiguren und die berühmte Holzstatuette aus Samos (**92**) die Göttin.

Im 6. Jh. kommt die Fülle der mythologischen Darstellungen auf, in denen dann auch H. zu sehen ist: Rückführung des Hephaistos (**309. 310**); Geburt der Athena (**288–291**), Gigantomachie (**375–381**), Thetishochzeit (**419–422**), Io (**484–485**), Heraklessage (**455–458. 462. 469–471**), Götterversammlungen usw. Die Darstellungen aus der Skulptur sind für die archaische Zeit in ihrer Deutung selten gesichert, was auch für den bekannten Kopf aus Olympia gilt (**98**). Aus der Koroplastik sind hier neben anderen für H. vor allem die böotischen Brettidole zu nennen (**47–54**).

Im 5. Jh. und später sind verschiedene mehr oder weniger sichere H.darstellungen in der Skulptur (Statuen, Giebelfiguren, Metopen, Friese, Urkunden- und Weihreliefs: etwa **135. 255–258. 261. 262. 264. 287. 294–297. 370–372**) erhalten; andere gesicherte Darstellungen sind verloren (**3. 9. 16. 20. 335**). Die zahlreichen als H. gedeuteten römischen Kopien und Umbildungen lassen sich aufgrund ihrer zwar für H. möglichen, aber nicht eindeutigen Ikonographie kaum als sichere H.darstellungen verwerten.

In der Vasenmalerei kommen im 5. Jh. zu den bereits im 6. bzw. 7. Jh. beginnenden mythologischen Themen die Ixionsage (**477. 478**) und H. als opfernde Göttin (**137–154. 211–234**) hinzu. Unter den Vasenbildern des 4. Jh. mit H. fallen vor allem die italischen Vasen auf und zwar weil sie H. sowohl bei der Hephaistosrückführung (**318–320**) als auch beim Parisurteil (**438–445**) in den Mittelpunkt stellen.

Münzbilder zeigen ab dem 5. Jh. und später den Kopf der Göttin (**172–195**). Besondere Erwähnung verdienen dabei die qualitätvollen Münzen von Argos (**182**), Elis (**183**), Knossos (**194**) und Tylissos (**195**), da sie bereits ab dem späten 5. Jh. v. Chr. und im 4. Jh. den Kopf des nicht erhaltenen argivischen Kultbildes wiedergeben. Reizvoll ist auch der Kopf der H. Lakinia auf den Münzen von Kroton (**184**), den auch zahlreiche andere Städte der Magna Graecia verwendeten. Ganzfigurige H.darstellungen zeigen vor allem die kaiserzeitlichen Münzen. Doch ist es unsicher, ob die stehende Göttin mit Phiale und Zepter, die auf Münzen von Moesien und Thrakien überaus beliebt war (**166**), immer H. zu benennen ist. Am wichtigsten sind für H. hier die kaiserzeitlichen Münzen von Samos und Argos (**155–161. 170**), da sie jeweils das nicht erhaltene Kultbild wiedergeben.

ANNELIESE KOSSATZ-DEISSMANN

HERA (IN THRACIA)

Avant l'époque impériale, le culte d'H. n'est attesté iconographiquement ni dans l'intérieur de la Thrace ni dans les colonies grecques du littoral. Les quelques sources écrites qui s'y rapportent datent elles aussi de l'époque impériale (*Ps.* Plut. *de fluviis* 11, 3; Polyainos 7, 22; Nik. *ther.* 459–461). Les monuments figurés de cette période sont assez nombreux et reflètent différentes traditions culturelles et religieuses. Les représentations d'H. remontent en général aux archétypes

de l'art grec classique, mais certaines particularités de composition et de traitement, ainsi que la distribution des monuments suivant les régions – il s'agit surtout de reliefs votifs –, font supposer que ce culte se distinguait, dans la Thrace romaine, par quelques traits spécifiques. C'est aussi ce qu'indiquent les épithètes locales de la déesse: *Αρμουληνη, Αρτακηνη, Βουαιπαρηνη, Ηδεινηνη, Καριστορηνη, Καρσιμηνη, Σκαρισηνη, Σουκητηνη, Τιδιτηνη*, etc., que l'on rencontre à côté des appellations usuelles *Ὀλυμπία, κυρία, ἐπήκοος* et *ζυγία*. H./Junon (→Iuno) représentée seule ou faisant partie de la triade capitoline porte souvent l'épithète *Regina*.

BIBLIOGRAPHIE: Botušarova, L., «Prinos kâm religijata na Trakija», *Godišnik na Muzeite v Plovdivski Okrâg* 1, 1954, 203–214; Kazarow (Kacarov), G., *RE* VI A I (1936) 513–517 *s. v.* «Thrake (Religion)»; Mladenova, J., «Les Thraces et le culte de la triade capitoline», *Pulpudeva* 4, 1983, 249–258 (= Mladenova 1); *eadem*, *Corpus Monumentorum Cultus Iovis et Iunonis* I–II, *EPRO* (sous presse) (= Mladenova 2); Stojanov, T., «Le Cavalier et la Déesse», *Ktema* (sous presse); Todorov, J., *Paganismât v Dolna Misia* (1928).

CATALOGUE

A. Héra seule

1. Héra debout

Reliefs votifs (stèles de marbre)

1.* Stèle fr. Sofia, Mus. Arch. 6211a. De Garvan kamâk, près de Novi Han (dép. Sofia). – *IGBulg* IV 1997; Mladenova 2, n° 211. – H. de face (tête voilée, péplos doublement ceinturé), tendant de la main dr. une phiale au-dessus d'un autel; entre la déesse et l'autel, un aigle à dr. Dédicace *HPA KAPΣIMIH-N⟨Ω⟩Ḥ...*

2.* Stèle fr. Plovdiv, Mus. Arch. 2498. De Belaštica (dép. Plovdiv). – Botušarova, L., *Godišnik na Plovdivskija Naroden Muzej* 1, 1948, 49 n° 1 fig. 1; Mladenova 2, n° 299. – II^e–III^e s. ap. J.-C. – H. de face (voilée, chiton doublement ceinturé), un sceptre dans la main g., tendant de la dr. une phiale au-dessus d'un autel. A dr. une autre figure féminine, vêtue de la même façon, tient aussi une phiale au-dessus de l'autel.

3.* Sofia, Mus. Arch. 1532. De la région de Plovdiv. – *IGBulg* III 1, 980; Mladenova 2, n° 309. – H. de face (chiton, himation, voile) tient dans la main dr. une phiale au-dessus d'un autel et dans la g. un sceptre. A dr., devant le sceptre, figure féminine drapée, de face, dont les bras ne sont pas représentés. Dédicace *[Θ]ẸA HPA APTAKHNH EYX̣Ḥ[N]...*

4.* Burgas, Mus. 1939. De Pomorie (Anchialos). – Stojanov, T., *Vekove* 1984/2, 64–66. – III^e s. ap. J.-C. – H. de face (long voile, diadème, chiton doublement ceinturé), une phiale dans la main dr.

5.* Plovdiv, Mus. Arch. 936. De la région de Kazanlâk. – Mladenova 2, n° 319. – Représentation fruste: H. de face (chiton), la main g. levée, la dr. étendue au-dessus de l'autel. Les détails du personnage sont peints, ainsi que ceux du fond: deux rameaux au-dessus de l'autel et un ornement dans l'angle inférieur dr.

6. Šumen, Mus. 1316. De Kâlnovo (dép. Šumen). – Dremsizova, C., *Izvestija na Narodnija Muzej v Kolarovgrad* 3, 1965, 12 n° 6 pl. 16; Mladenova 2, n° 329. – H. de face (chiton, himation), tenant de la main dr. une phiale au-dessus d'un autel. Le bras g. n'est pas représenté.

2. Héra assise

Reliefs votifs

7.* Relief de calcaire. Veliko Târnovo, Mus., maçonné dans le mur. – *IGBulg* II 719; Mladenova 2, n° 343. – II^e s. ap. J.-C. – Dans une niche arquée, déesse assise de face (voile, chiton doublement ceinturé), les mains sur les genoux. A g. une petite table à trois pieds supporte un objet indistinct. Dédicace *...HPAI EIΘIAI TOYP/MH.*

8. Stèle de marbre. Sofia, Mus. Arch. 7020. De la région de Goce Delčev (Nicopolis du Nestos). – Velkov, I./Danov, H., *BullInstArchBulg* 12, 1938, 448–449 fig. 244. – II^e–III^e s. ap. J.-C. – Déesse assise de face (chiton, himation recouvrant le diadème ou le calathos), la main dr. posée sur le bord du siège, la g. tendue de côté comme si elle tenait un sceptre.

Monnaies

9. AE, Pautalia, Caracalla (198–217). – Mušmov, N., *Antičnite moneti na Balkanskija poluostrov i monetite na bâlgarskite care* (1912) n° 4295. Rv.: H., assise de profil à g., tient une phiale et un sceptre.

B. Héra et →Zeus (Junon et Jupiter)

1. Héra et Zeus debout

Reliefs votifs (stèles)

10.* Marbre. Plovdiv, Mus. Arch. D'un sanctuaire au S. de Philippopolis. – *IGBulg* III 1, 950; Mladenova 2, n° 421. – H. et Zeus debout, de face. H. est à dr. (chiton, voile). Sa main g. et la dr. de Zeus sont levées, et ils tiennent chacun une phiale dans l'autre main. Dédicace *ΔII KAI HPA...*

11.* Marbre. Šumen, Mus. 1491. D'Ovčarovo (dép. Šumen). – Dremiszova, *o. c.* **6,** 15 n° 20 pl. 4, 2; Mladenova 2, n° 443. – H. et Zeus debout, de face, tendent chacun une phiale de la main dr., Zeus au-dessus d'un autel, H. au dessus d'un aigle; de sa main g. qui retombe le long du corps, elle tient un sceptre.

12.* Calcaire. Šumen, Mus. 7. De Mogila (dép. Šumen). – Dremsizova, *o. c.* **6,** 15–16 n° 21 pl. 4, 1; Mladenova 2, n° 444. – H. (chiton, himation) tient un sceptre dans la main dr. et probablement une phiale dans la g., peu distincte. Zeus tend de la main dr. une phiale au-dessus d'un autel. Dédicace *ΔII KAI HPA.*

13.* Calcaire. Varna, Mus. II 548. De Manastir (dép. Varna). – Salač, A./Škorpil, K., *Rozpravy České Akademie ved a umeni* 1/74, 1928, 22 n° 6 pl. 46; Mladenova 2, n° 446. – H. (chiton) et Zeus (nu) debout, de face, nimbés, tenant chacun une phiale dans la main dr. et un sceptre dans la g.

14.* Marbre. Sofia, Mus. Arch. 1638. D'Asenovgrad. – Dumont, A./Homolle, Th., *Mélanges d'archéologie et d'épigraphie* (1892) 328 n° 19; Mladenova 2, n° 457. – H. et Zeus debout, de face, tenant chacun une phiale et un sceptre. Représentation fruste et mal proportionnée.

Relief de métal

15. Plaquette de bronze. Sofia, Mus. Arch. De Razgrad (Abritus). – Kazarow, G., *AA* 1922, 190 n° 7 fig. 7. – H. et Zeus debout, de face, chacun dans un édicule, une phiale dans la main dr. et un sceptre dans la g. A g. d'H., un paon.

2. Héra et Zeus dans un char

Reliefs votifs (stèles)

16.* Marbre. Perdu. De Mogilovo (dép. Stara Zagora). – Djakovič, B., *Godišnik na Plovdivskata Narodna Biblioteka* 1923, 187 fig. 10; Mladenova 2, n° 470. – H. et Zeus debout dans un char à quatre roues tiré par deux chevaux au galop vers la dr. Sous les chevaux, un serpent rampe vers un autel. H. (chiton, himation, voile) tient une phiale dans la main dr. et un sceptre dans la g. abaissée le long du corps.

17.* Marbre. Lom, Mus. 41. De Ratiaria (Arčar, dép. Vidim). – Kazarow, G., *AnzWien* 1947, 300; Mladenova 2, n° 471. – Fin du II^e-début du III^e s. ap. J.-C. – Composition identique à celle de **16.** En bas, une autre scène: à g. →Eros (?) ailé dans un char attelé de deux bœufs, au centre un bélier, un verrat, un bœuf et un autre Eros (?), à dr. deux personnages près d'un grand autel. Inscr. latine.

18.• Calcaire. Sofia, Mus. Arch. 3933. De Suhače (dép. Vraca). – Seure, G., *REG* 27, 1913, 233 fig. 5; Mladenova 2, n° 473. – Comme **16** et **17**: H. sans himation, la main dr. tenant devant le corps un objet allongé (corne ou gerbe de blé?); Zeus nu, sans aigle.



Hera (in Thracia) 18

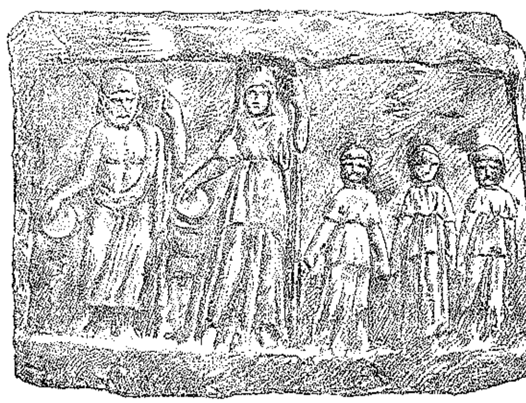
3. Héra et Zeus chevauchant un animal

19.* Stèle votive de marbre. Sofia, Mus. Arch. 7043. De Basarbovo (dép. Ruse). – Kazarow, G., *Anz Wien* 1942, 179 pl. 1 fig. 1; Mladenova 2, n° 19. – Epoque des Sévères. – H. (chiton, himation, voile), un sceptre dans la main g., monte en amazone un cerf courant vers la dr. A g. Zeus (chiton court, chlamyde), un sceptre dans la main g., monte un cheval à dr. Au-dessous, bélier, verrat et bœuf à dr. Dédicace *I(OVI) O(PTIMO) M(AXIMO) ET IVNONI.*

C. Héra, Zeus et d'autres divinités

Reliefs votifs (stèles)

20.• Marbre. Sofia, Mus. Arch. 940. D'Ognjanovo (dép. Pazardžik). – Dobrouski, V., *BCH* 21, 1897, 138 n° 93 fig. 17; Mladenova 2, n° 481. – H. et Zeus comme ci-dessus (**10–15**); à dr. les trois Nymphes ou trois Grâces (→Nymphai, →Charis, Charites), de petite taille.



Hera (in Thracia) 20

21.* Marbre. Plovdiv, Mus. Arch. 4133. Trouvée près de Plovdiv. – Tsontchev, D., *RA* 1962/1, 185 n° 3 fig. 3; *IGBulg* III 1, 949; Mladenova 2, n° 484. – H. et Zeus debout (attitude habituelle). Devant l'autel situé près de Zeus, un aigle; devant celui d'H., les trois Nymphes représentées très schématiquement. Dédicace *ΔII Σ̣Ω̣[THPI]? KAI HPA...*

22.* Marbre. Sofia, Mus. Arch. 6734. Du sanctuaire des Nymphes (?) près de Tatarevo (dép. Haskovo). – Botušarova 206 fig. 1; Mladenova 2, n° 489. – H. et Zeus debout (attitude habituelle). A dr. d'H., les trois Nymphes représentées schématiquement et de petite taille. Dédicace *ΘEOIΣ EΠHKΩOIΣ ΔII KAI HPA.*

23. Marbre. Plovdiv, Mus. Arch. 2577. De Brezovo (dép. Plovdiv). – Botušarova 206 fig. 5; Mladenova 2, n° 490. – Très effacée: H. et Zeus debout; à dr., de la même taille qu'eux, les trois Nymphes.

24. Calcaire. Sofia, Mus. Arch. 2055. De Kirilovo (dép. Stara Zagora). – Botušarova 206; Mladenova 2, n° 491. – H. (à g.) et Zeus debout. A dr., près de Zeus, les trois Nymphes de très petite taille.

25. Stèle fr. de marbre. Sofia, Mus. Arch. 6484.

Trouvée entre Laskar et Ralevo (dép. Pleven). – Kazarow 517; Mladenova 2, n° 497. – H. et Zeus étaient représentés dans un char (une partie des chevaux est seule conservée). Au-dessous, un serpent rampant à dr. vers un autel, et les trois Nymphes. Inscr. latine.

26.* Marbre. Sofia, Mus. Arch. De Krivodolska Mahala (dép. Vraca). – Mladenova 1, 256 fig. 8; Mladenova 2, n° 21. – Fin du IIᵉ-début du IIIᵉ s. ap. J.-C. – H. et Zeus debout dans un quadrige allant à dr. De sa main g. levée, H. s'appuie sur un sceptre; de la dr., elle tient une phiale au-dessus d'un autel représenté derrière le char. Sous le char, un serpent rampe vers un autel; à g., derrière, → Demeter/Ceres; à dr., figurés à un niveau plus élevé et de taille plus petite, → Herakles/Hercules et → Hermes/Mercurius. Dédicace *I(OVI) O(PTIMO) M(AXIMO) ET [IVNONI REGINAE]*.

D. La Triade Capitoline: → Iuno, → Athena/Minerva, → Zeus/Iuppiter.

Reliefs votifs

27. Stèle de marbre. Perdue. De Gorna Orjahovica (dép. Veliko Târnovo). – Mladenova 1, 251–252 fig. 1; Mladenova 2, n° 7. – H./Junon, Minerve et Jupiter debout, de face, selon le schéma habituel. H. tient de la main dr. une phiale au-dessus d'un autel et un sceptre de la g. levée.

28.* Grand relief votif de calcaire. Sofia, Mus. Arch. 2116. De Nicopolis de l'Istros. – Seure, G., *RA* 12, 1908, 73 n° 1; Mladenova 2, n° 12. – De g. à dr. → Hermes/Mercurius, H./Junon, Jupiter, Minerve et Héraklès/Hercule debout, de face, dans leur attitude habituelle et avec leurs attributs traditionnels.

29.* Stèle de marbre. Sofia, Mus. Arch. 3358. Du dép. de Târgovište. – Mladenova 1, 252 fig. 2; Mladenova 2, n° 13. – H./Junon, Jupiter et Minerve debout, de face. Jupiter est plus grand que les deux déesses. A dr. les trois Nymphes, représentées grossièrement et de petite taille.

E. Héra avec d'autres divinités

Reliefs votifs (stèles de marbre)

30.* Stèle fr. Sofia, Mus. Arch. 222. De Dragoman (dép. Sofia). – Mladenova, J., *Archeologija* (Sofia) 1966/3, 32 fig. 2; *IGBulg* IV 2035; Mladenova 2, n° 344. – Il reste le bas du corps d'H. debout, de face, en chiton long, un sceptre dans la main g.; à g. un autel, au-dessus duquel on distingue un sabot de cheval. Ce détail ainsi que la dédicace *[KYPIA HPA] KAI KYPIΩ HPΩI...*, indiquent une représentation du → Heros (Cavalier thrace).

31. Perdue. De Malko Drijanovo (dép. Stara Zagora): – Detschew, D., *OeJhBeib* 31, 1939, 134 n° 9 fig. 54; Mladenova 2, n° 345. – H. debout, de face (schéma habituel); à g. les trois Nymphes, de taille inférieure.

32. Stèle fr. Plovdiv, Mus. Arch. 2415. D'un sanctuaire au S. de Philippopolis. – Kazarow, G., *ArchErt* 1942, 249 n° 1 pl. 39, 3. – Seule subsiste la partie supérieure g. du relief. A g. H. debout, de face (chiton, voile), tient une phiale dans la main dr., baissée devant elle, et un sceptre dans la g. A dr. → Artemis brandit de la main dr. une courte lance.

COMMENTAIRE

A part quelques rares exemples de statues de grande taille, de statuettes de bronze et d'autels à inscriptions votives, le culte d'H. est iconographiquement attesté en Thrace par des monnaies impériales et surtout par des stèles votives, qui en offrent un grand nombre de représentations. Les deux tiers environ de ces documents montrent H. seule; sur les autres, elle apparaît en compagnie de différentes divinités.

Sur la plupart des monuments, H. est figurée de façon conventionnelle: debout, de face, vêtue d'un chiton long doublement ceinturé, un sceptre dans la main g. et une phiale dans la dr. qu'elle tend au-dessus d'un autel. Elle est souvent voilée et porte parfois un himation sur le chiton. Sur une partie des monuments, elle est coiffée d'un diadème. Ce schéma iconographique remonte clairement aux archétypes de l'art grec. Un des attributs habituels d'H., le paon, ne se rencontre que très rarement en Thrace (**15**). Un relief (**1**) montre la déesse vêtue d'un péplos et accompagnée d'un aigle. Sur cinq reliefs provenant de la région de Plovdiv (Philippopolis), elle est flanquée d'une autre figure féminine plus petite qu'elle. Dans un cas (**2**) cette figure secondaire peut être interprétée comme une adorante; dans les autres (**3** et Mladenova 2, nᵒˢ 284. 301. 305) elle est représentée d'une manière assez sommaire et sans bras, comme un *xoanon*, et l'on ne voit pas d'autel entre les deux personnages.

Sur huit stèles seulement la partie supérieure du sceptre est représentée en relief (Mladenova 2, nᵒˢ 206. 214. 220. 232. 239. 271. 295. 312); sur quatorze autres le sceptre est entièrement absent (**4–5. 8** et Mladenova 2, nᵒˢ 193. 213. 215–216. 252. 257. 286. 290. 330. 332. 339), et sur deux reliefs, le bras lui-même de la déesse fait défaut (**6** et Mladenova 2, n° 286). Ces détails manquants étaient sans doute peints (*cf.* **5**).

Les deux reliefs montrant H. assise suivent un schéma différent de celui qu'on rencontre sur les monnaies, où elle est figurée de profil (**9**). Sur le relief de Nicopolis du Nestos (**8**), H. est représentée comme si elle tenait ses attributs, la phiale et le sceptre, tandis que sur celui de Veliko Târnovo (**7**) seule l'inscription permet d'identifier comme H. la déesse matronale assise.

La plupart des documents figurant H./Junon en compagnie de Zeus/Jupiter ou d'autres divinités sont conformes au type traditionnel. On relève quelques particularités, comme le nimbe modelé en relief autour des têtes d'H. et de Zeus sur le relief de Manastir (**13**); dans un cas, unique en Thrace, H. tient le sceptre de la main dr. (**12**): ce schéma remonte aux prototypes grecs du Vᵉ s. av. J.-C. (→ Hera). Lorsqu'H. est représentée avec Zeus et les trois Nymphes ou dans la triade capitoline, des variantes iconographiques naissent de changements apportés à la place des personnages ou à leur taille (**14–15. 20–24. 29**).

Un type iconographique caractéristique de la Thrace est celui de Zeus et H. dans un char (**16. 18. 25–26**). Les douze reliefs connus jusqu'à présent (*cf.* Mladenova 2, nᵒˢ 21. 465–474. 492) suivent le même schéma général: les deux divinités, avec leurs attributs principaux, sont debout dans le char, les chevaux galopent à dr. et au-dessous un serpent rampe vers un autel. Il est tout à fait possible que ce type iconographique soit utilisé en Thrace pour exprimer des conceptions religieuses indigènes. Les inscriptions votives en latin (**26**: dédicace d'un *princeps vici* à Iuppiter Optimus Maximus et Iuno *Regina;* Mladenova 2, n° 474: dédicace d'un soldat de la légion I *Italica*) suggèrent pourtant l'influence de l'idéologie officielle. A l'époque impériale, les dieux, les personnages mythiques ou les empereurs sont assez couramment représentés en char sur les monuments de la plastique officielle, sur les monnaies et sur les sarcophages. En Grèce, le char jouait un rôle spécifique dans les rites de la hiérogamie de Zeus et H. lors d'une fête qui mettait en évidence les fonctions du couple olympien comme dieux de la fertilité. On ne peut pas exclure l'influence des représentations de → Zeus/Iuppiter Dolichenus et de sa partenaire féminine qu'on rencontre assez souvent en quadrige sur les monuments des provinces danubiennes.

Un seul relief, celui de Basarbovo (**19**), qui porte une dédicace latine à Iuppiter Optimus Maximus et Iuno *[Regina]*, figure cette dernière montée en amazone sur un cerf, comme Artémis sur plusieurs monuments de la Thrace et de la Mésie Inférieure. Cette habitude de présenter les grandes déesses de la nature montées sur des animaux réels ou fantastiques provient de l'Orient. Ce même relief offre un cas intéressant de triple syncrétisme entre le culte officiel de Iuppiter Optimus Maximus et Iuno *Regina* et le culte oriental de Dolichenus, assimilé aux figures locales du Héros (Cavalier thrace) et d'Artémis cavalière.

L'influence du culte officiel romain apparaît également dans la représentation des victimes du sacrifice – un bélier, un porc et un bœuf – qu'on rencontre aussi sur l'un des reliefs figurant Zeus et H. das un char (**17**).

Sur le relief de Dragoman (**30**) la figure mal conservée d'H., qui suit le type traditionnel, est associée à celle du Cavalier thrace. Une dizaine de sanctuaires du Héros cavalier en Thrace ont fourni des reliefs votifs présentant des images simples et grossières d'H. qui rappellent beaucoup certaines divinités féminines figurées sur les stèles votives du Cavalier lui-même.

TOTKO STOJANOV

HERA/UNI → Iuno/Uni

HERA/IUNO → Iuno

HERAKLEIA I

(*Ἡράκλεια*) Stadtgöttin von Herakleia an der Salbake (Karien).

BIBLIOGRAPHIE: Robert, L., *La Carie* II (1954) 228–230.

Münzen von Herakleia (Karien)

1.* AE, frühes 3. Jh. n. Chr. – *BMC* Caria 118, 14 Taf. 20, 3; Robert 228 Anm. 3; *SNG* v. Aulock 2542. – Vs.: Hüftbild der H. nach l. mit Mauerkrone; sie hält Füllhorn und Aphlaston. Inschrift *HPAKΛIA*. Rs.: Stehender Hermes.

Unerklärt an dem Hüftbild der Stadtgöttin ist das Aphlaston, das als Attribut der Seeherrschaft nicht nach Herakleia, einer Stadt auf dem Hochplateau von Tabai, passt.

HERBERT A. CAHN

HERAKLEIA II

(*Ἡράκλεια*) Stadtgöttin von Herakleia am Pontos. Sie ist vermutlich die Göttin, deren Kopf auf den Silbermünzen des 4. Jh. v. Chr. erscheint.

BIBLIOGRAPHIE: *RecGén* 2, 344.

Münzen von Herakleia (Pontos)

1.* AR Stater und Teilwerte, 380–364 v. Chr. – Babelon, *Traité* II 1, 1506–1508 Taf. 183, 1–9: «Héra (ou Tyché)»; *RecGén* 2, 347–348 Taf. 60, 26–30; *SNG* v. Aulock 357–359 («Hera»). – Rs.: Weiblicher Kopf nach l. mit Zinnenkrone, die mit einer Palmette zwischen zwei Phialen geschmückt ist. Inschrift *HPAKΛEIA* oder *HPAK*. Vs.: Herakleskopf.

2. AR Diobol und Obol, unter den Tyrannen Klearchos (364–352 v. Chr.) und Satyros (352–345 v. Chr.). – Babelon, *Traité* II 1, 1509–1510 Taf. 182, 29–33; *RecGén* 2, 349 Taf. 55, 17–21; *SNG* v. Aulock 360. 361. – Vs.: Kopf wie **1**. Rs.: Tropaion oder Keule und Bogen.

Meist wird der Göttinnenkopf in den Beschreibungen Hera genannt. Die Kopfbedeckung ist aber eindeutig eine Zinnenkrone mit drei Zinnen, welche die Dargestellte als Stadtgöttin charakterisieren.

HERBERT A. CAHN

HERAKLEIDAI

(*Ἡρακλεῖδαι*, Heraclidae) Die Kinder des Herakles und deren Nachkommen. Die H. werden, selbst wenn einzelne von ihnen einen eigenen mythologischen Lebenslauf aufweisen, hauptsächlich durch ihre

Abkunft von Herakles definiert; dies gilt für die zahlreichen als Stammväter und Gründerheroen ausgegebenen Heraklessöhne (etwa in Lydien, Makedonien, Rhodos und Thessalien: dazu Tambornino 443–446) und vor allem für die H. als Gruppe, die in diesem Artikel allein berücksichtigt werden. Zu einzelnen ikonographisch belegten Heraklesnachkommen *cf.* → Antiochos, → Hyllos (der als Anführer der H. und als Eponym der dorischen Hylleis herausragt), → Makaria, → Skythes, → Telephos, → Tlepolemos sowie → Archias (?) und Hippodromos (?) (→ Herakles **1696**).

Der Gruppenbegriff H. wird vorwiegend für die verwaisten Kinder des Herakles verwendet, die auf der Flucht vor Eurystheus unter der Führung des → Iolaos nach Athen bzw. in die attische Tetrapolis gelangen, wo sie Aufnahme und Schutz finden, um dann nach der Besiegung des Eurystheus in einer mehrmals ansetzenden Rückbewegung die Peloponnes zu erreichen, auf der sie endlich Fuß fassen; (geschickte Zusammenfassung des Ablaufs z. B. bei Sichtermann). Eine zweite kleinere Gruppe von H. sind die (literarisch mit verschiedenen Namen und verschiedener Anzahl überlieferten) Söhne des Herakles und der Megara, die Herakles in Theben im Wahnsinn tötete.

LITERARISCHE QUELLEN: Von der zahlreichen männlichen Nachkommenschaft des Herakles (die mit dem großen Bedarf an Eponymen, mit dem weitverbreiteten Wunsch nach Verknüpfung der eigenen Dynastie mit Herakles bzw. Zeus zusammenhängt) werden in den Quellen 142 Söhne namentlich genannt, darunter die Söhne der 50 Töchter des Thespios (Apollod. *bibl.* 2 [161–164] 7, 8). Unter den Töchtern des Herakles spielt lediglich → Makaria eine Rolle.

A. Die Schriftquellen zur Sage von der Rückkehr der H. in die Peloponnes sind (mit Ausnahme der Tragödie und der attischen Redner) übersichtlich und in vollem Wortlaut zusammengestellt bei Prinz 420–440 Test. 131–192. Die ausführlichsten Berichte geben Diod. 4, 57–58 und Apollod. *bibl.* 2 (167–180) 8, 5–1 die in einzelnen Punkten voneinander abweichen. Gemeinsam sind diesen beiden Quellen die in mehreren Phasen verlaufende Flucht der H. vor Eurystheus, die nach dem Tod ihres Vaters einsetzt, das von den Athenern gewährte Asyl, die Niederlage des Eurystheus und endlich die Landnahme in der Peloponnes. Der zeitliche Ansatz der Ereignisse, die jeweilige Anknüpfung an eine bestimmte sagenchronologische Generation, erscheinen in den verschiedenen Versionen der H.-Sage durchweg problematisch. So erfolgt z. B. die Aufnahme der H. in Attika bzw. Athen bei Pherekyd. *FGrH* 3 F 84 wie in den *H.* des Euripides durch Demophon (→ Akamas et Demophon), dagegen in jüngeren Quellen wie Diod. a. O. durch Demophons Vater Theseus. Die komplizierte, variantenreiche Überlieferung über die mehrmals ansetzende und mehrere Generationen umfassende Rückbewegung der H. in die Peloponnes (dazu außer den zitierten Berichten bei Diod. und Apollod. *bibl.* vor allem Hdt. 9, 26, 1–5 und zur Landverlosung, bei der die H. Temenos, Kresphontes und die Söhne des Aristodemos um den Besitz von Argos, Lakedaimon und Messenien losen, Polyainos 1, 6 sowie Paus. 4, 3–6) wird – hierin wird man der Analyse von Prinz weitgehend folgen dürfen – mindestens teilweise durch den Sachzwang einer vorgegebenen «Sagenchronologie» bestimmt: Hyllos und seine Geschwister sind Zeitgenossen des troianischen Krieges und wären als solche bei einem unverzögerten Einzug in die Peloponnes in Konflikt mit den Gegebenheiten des posttroianischen Stoffes, mit den mit ihm verknüpften Nostoi-Erzählungen, geraten. Als älteste explizite Quelle für die Überlieferung von der Rückkehr der H. ist Tyrtaios, West IEG *frg.* 2 von entscheidender Bedeutung, wo die Übereignung von Sparta an die H. durch Zeus sowie die Bewegung der H. aus der dorischen Tetrapolis am Pindos (Erineos) in die Peloponnes festgestellt werden. Überlegungen zu Alter und Ursprung der Sage haben also mit einer schon spätestens im 7. Jh. fest etablierten Tradition zu rechnen. Seit die «Dorische Wanderung» in der Beurteilung neuerer Forscher zu einem Teilphänomen reduziert wurde, hat entsprechend auch die alte Frage an Substanz verloren, wieweit die H.-Sage die Erinnerung an diese Wanderbewegung widerspiegele. Die ausführlichsten Quellen bekunden deutlich, daß die H.-Sage die mythische Rückführung der Königshäuser von Argos, Sparta und Messene auf Herakles begründet. Ob aber die Sage lediglich zu diesem Zweck geschaffen und mit allen ihren Einzelzügen ausgestattet wurde, wie die Ausführungen von Prinz nahelegen möchten, ist ungewiß, in dieser Zuspitzung auch problematisch. – Die Verbindung der H.-Sage zu Athen (die Aufnahme der Schutzflehenden) ist in den Schriftquellen reich dokumentiert, da die Episode zum Topos für das segensreiche Wirken Athens stilisiert wurde. Führend war die klassische Tragödie: nach den verlorenen *Ἡρακλεῖδαι* des Aischylos, die wohl auch diesen Abschnitt zum Gegenstand hatten (*TrGF* III F 73b–77), vor allem das erhaltene Stück des Euripides, das, soweit wir sehen, auch die ikonographische Tradition weitgehend bestimmte (und dessen intensives Nachleben z. B. noch die fiktive Geschichte von der Lektüre des vertriebenen Inderkönigs in Philostr. *v. A.* 2, 32 illustrieren kann). Bezeichnend für den «Gebrauch» dieses Mythos sind Hdt. 9, 27, 2 und – als repräsentatives Beispiel aus den attischen Rednern – Isokr. 4, 54–66 *passim.* Vgl. auch Aristot. *rhet.* 2, 1396a 6. Neben der literarischen bzw. rhetorischen Bemächtigung des Mythos in Athen ist die Fixierung der H. im attischen Lokalkult nicht zu übersehen: Opfer an die H. sind in drei Opferkalendern belegt: von Thorikos (*ZPE* 57, 1984, 59), von Erchia (*LSCG* 18 B 42–43) und Aixone (*IG* II/III² 1199, 23–24).

B. Zu den Quellen über den Kindermord des Herakles, dem die Söhne der Megara zum Opfer fielen, *cf.* allgemein → Herakles, Kap. III D 2, Herakles and Megara: his madness.

Während die Sage von der Rückkehr der H. weitgehend den Charakter einer Konstruktion zur Erklärung territorialer Machtverteilung auf der Peloponnes aufweist, vertritt die Geschichte von den Opfern des rasenden Herakles in Theben offenbar einen andersgearteten Mythentypus bzw. eine Kombination von

Typen. Aufschlußreich ist das Motiv des Feuers in einigen Quellen: Nach Pherekyd., *FGrH* 3 F 14 warf Herakles seine Söhne ins Feuer, ebenso bei Apollod. *bibl.* 2 (72) 4, 12. Das läßt an den mehrfach belegten Typus der (mißglückten) «Feiung bzw. Unsterblichkeitsgewinnung durch Feuer» denken. Für das Verständnis der Eigenart des thebanischen H.-Mythos ist Pind. *I.* 4, 80–84 (mit den *Schol.* 104a–110c) wichtig: Bei einem nächtlichen Feuerfest werden die acht getöteten «erzgerüsteten» Söhne der Megara geehrt, die im *Schol.* mit dem wohl lokalen Namen Alkaidai bezeichnet werden. (Dazu Burkert 111. 323; zu entsprechenden Feuerritualen auch Graf, F., *Nordionische Kulte* [1985] 411–413). – Wegen der möglichen Verbindung mit einem Bildzeugnis ist speziell auf Diod. 4, 54, 7 und 55, 4 (= Dionys. Skyt. *frg* 38, p. 167–168 Rusten [*FGrH* 32 F 14, 54; 7; 55, 4]) hinzuweisen, wo Medea unmittelbar nach dem Kindermord des Herakles nach Theben kommt und ihn vom Wahnsinn heilt.

BIBLIOGRAPHIE: *Zu A:* Brommer, *Herakles* II, 130 ff.; Graf, F., *Griechische Mythologie* (1985) 125–129; Gruppe, O., *RE* Suppl. III (1918) 1090–1095 *s. v.* «Herakles, Liebesverhältnisse und Ehen»; Prinz, F., *Gründungsmythen und Sagenchronologie* (1979) 206–313 und Testimonia Nr. 131–192; zur älteren Lit. 212–216; Schmidt, M., «Herakliden», in *Gestalt und Geschichte, Festschr. K. Schefold, AntK* 4. Beih. (1967) 174–185; Tambornino, J./Pley, J., *RE* VIII 1 (1912) 440–443. 446–457 *s. v.* «Herakleidai»; Sichtermann, H., *LAW* 1262–1263 *s. v.* «Herakliden»; Vitalis, G., *Die Entwicklung der Sage von der Rückkehr der Herakliden untersucht im Zusammenhang mit der politischen Geschichte der Peloponnes bis auf den 1. Messenischen Krieg* (Diss. Greifswald 1930).

Zu B: Burkert, *GrRel* 111. 323; Cämmerer, B., «Geschichten aus der Unterwelt», *JbBadWürtt* 12, 1975, 39–45; Robert, *Heldensage*⁴ 627–632; Schmidt, M., «Medea und Herakles – zwei tragische Kindermörder», in *Studien zur Mythologie und Vasenmalerei, Festschr. K. Schauenburg* (1986) 169–174 (= Schmidt 1); *eadem,* in *Orfismo in Magna Grecia, XIV ConvMGrecia* 1974, 126–128 (= Schmidt 2).

Ferner abgekürzt verwendet: Schauenburg, K., «Unterweltsbilder aus Großgriechenland», *RM* 91, 1984, 359–387, bes. 373–374.

KATALOG

A. Flucht und Rückkehr der Herakliden

a) Die Herakliden als Schutzflehende

Gemälde

1. Gemälde des Pamphilos? – Aristoph. *Plutus* 382–385 beschwört die Vorstellung einer Gruppe von Schutzflehenden – alter Mann, Frau und Kinder – die Blepsidemos an «die H. des Pamphilos» erinnern. In den *Schol.* z. St. wird ohne klares Ergebnis erörtert, ob Aristophanes ein Gemälde – von Pamphilos oder vielmehr von Apollodoros – bzw. das Werk eines Tragikers Pamphilos im Auge hatte. Dazu zuletzt *TrGF* I 51; s. auch Brunn, H., *Geschichte der griech. Künstler*² II (1889) 89–90; Philipp, H., *Tektonon Daidala* (1968) 40.

Unteritalische Vasen

2.* (= Athena **628** mit Lit.) Pelike, frühlukan. rf. Policoro, Mus. Naz. Aus Policoro-Herakleia. – *LCS* 55, 283: Policoro-Gruppe (dem Karneiamaler nahestehend); Trendall/Webster, *Illustrations* III.3, 20; Gogos, S., «Das Bühnenrequisit in der griech. Vasenmalerei», *OeJh* 55, 1984, 32–35 Abb. 5; Kakridis, I. Th., *Ἑλληνικὴ Μυθολογία* I (1986) 63 Abb. 22. – Um 400 v. Chr. – Vier bekränzte H. im Knabenalter, zwei davon mit Hiketidenzweigen, umgeben den auf einem niedrigen Altar (mit Apollonstatue auf Säule) stehenden Iolaos, ein fünfter, ohne Kranz und Zweig, im Hintergrund von der Schulter des Iolaos überschnitten (von Gogos a. O. als Personifikation der attischen Bürger bzw. als Chorführer aufgefaßt). L. der Bote des Eurystheus → Kopreus, r. Athena.

3. (= Akamas et Demophon **20*** mit Lit., = Alkmene **21***) Kolonnettenkrater, frühlukan. rf. Berlin (West), Staatl. Mus. 1969.6. – *LCS Suppl. 2,* 158, 291a: PKP Group IV; *LCS Suppl. 3,* 20; Trendall/Webster, *Illustrations* III. 3, 21; Gogos, a. O. **2,** 28–32 Abb. 2. – Spätes 5. Jh. v. Chr. – Zwei junge H. vor dem Altar, auf dem der sitzende Iolaos vom Boten des Eurystheus, Kopreus, bedrängt wird. L. Alkmene sitzend mit Zeusstatuette, r. Akamas und Demophon (?) zu Pferd herbeisprengend.

DEUTUNG SEHR UNSICHER

4. (= Elektra I **21*** mit Lit., = Erinys **40** mit Lit.) Halsamphora, paestan. rf. Würzburg, Wagner-Mus. H. 5739. – *RVP* 174, 379 Taf. 118: Maler von Würzburg H 5739. – 3. Viertel 4. Jh. v. Chr. – Sitzendes Mädchen mit Spiegel und Perlkranz auf Grabaltar mit ionischer Säule, umgeben von zwei jungen Männern mit Speeren, die beide einen Zweig (als Schutzflehende?) halten. Dieses Detail veranlaßte Simon, E., in *Werke der Antike im M.-v.-Wagner-Mus.* (1983) 148 zu Nr. 67 die Deutung auf die H. (mit Makaria) vorzuschlagen, anstelle der bisherigen auf Orest und Pylades mit Elektra. Zur Beurteilung vgl. Kommentar und → Makaria.

WOHL AUSZUSCHEIDEN

5. Lekythos, att. sf. Athen, Nat. Mus. 18606. – Karouzou, S., «Chœur de tragédie sur un lécythe à figures noires», *RA* 1972, 195–204 Abb. 1–2: Diosphosmaler; Hammond, N. G. L./Moon, W. G., *AJA* 82, 1978, 380 Abb. 11. – Um 470 v. Chr. – Auf drei Altären sitzt je ein Paar von bärtigen Männern, in Himatien gehüllt. Es handelt sich zweifellos um Schutzflehende und wohl auch um einen Tragödienchor, doch ist der von Karouzou a. O. 199 referierte Vorschlag von P. Von der Mühll (Zurückführung «auf des Aischylos *Herakleiden* eher als auf die *Eleusinier*») nicht ohne weiteres einleuchtend. Zwar wissen wir nicht, welches Alter die H. der Haupthandlung bei Aischylos hatten, aber immerhin nennt *TrGF* III F 73b, 4 *παῖδες*. Karouzou spricht sich a. O. 200 für die Eleusinier aus, doch kann auch ein anderer Chor von Hiketiden in Frage kommen.

b) Die Herakliden im Kampf

DEUTUNG NICHT GESICHERT

6. Volutenkrater, fr., apul. rf. Bari, Mus. Naz. 3648. Aus Ceglie del Campo. – *RVAp* I 210, 144: associated with the Iliupersis P.; Schmidt, M., «Makaria», *AntK* 13, 1970, 71–72 Taf. 33–34. – Um 360 v. Chr. – Im unteren Teil der Vorderseite des fr. und stark übermalten Kraters Kampfszene, in der ein totes Mädchen von zwei unbewaffneten jungen Männern getragen wird, ein ungewöhnliches Detail, das die Deutung als Darstellung der H. (mit Makaria) nahelegen könnte; sie wird weiter gestützt durch die Szene auf der Rückseite mit einem Mädchen, das aus einer Tempeltür herausschaut (→ Makaria). Über der Kampfszene Nike in Quadriga, die wohl zu Athena gehört. Diese muß in der jetzt fehlenden Partie in der oberen Mitte dargestellt gewesen sein: die Inschrift Athena ist erhalten. R. oben ein Tempel mit geöffneter Tür.

c) Die Herakliden bei der Landverlosung?

WOHL AUSZUSCHEIDEN

7. Gemme, römisch republikanisch. Zahlreiche Beispiele des Typus sind belegt, z. B. Wien, Kunsthist. Mus. IX B 1299. – *AGOe* I Nr. 284 (vgl. Nr. 285–286) Taf. 49. – 2. Viertel des 1. Jh. v. Chr. – Drei Krieger um eine Losurne geschart. Gegen die schon von A. Furtwängler (*AG* II 110 Nr. 47; III 242–243) für unwahrscheinlich erklärte, von E. Babelon (*Coll. Pauvert de La Chapelle, Intailles et camées* [1899] zu Nr. 108) vertretene Deutung auf die H. bei der Landverlosung wendet sich Zwierlein (*AGOe*) mit einem neuen Vorschlag: Das mehrfache Vorkommen einer Sphinx auf Gemmen dieses Typus legt die Deutung auf den thebanischen Sagenkreis nahe: «Drei der Sieben-gegen-Theben, die losen, welches Tor jeder berennen soll», entsprechend Aischyl. *Septem* 55–56.

B. Die Söhne des Herakles und der Megara

a) Die Opfer des rasenden Herakles in Theben

Unteritalische Vasen

8. (= Alkmene **18*** mit Lit.; = Herakles **1684**• mit Lit.) Kelchkrater, paestan. rf. Madrid, Mus. Arch. 11094 (L. 369). – *RVP* 84, 127; 89–90: Assteas (sign.). – 3. Viertel 4. Jh. v. Chr. – Herakles bedroht hier nur ein einzelnes Kleinkind, das er offenbar in ein aus Haushaltsgegenständen entfachtes Feuer werfen will.

DEUTUNG NICHT GESICHERT

9.* (= Demeter **468**, = Herakles **1409**) Volutenkrater, apulisch rf. Princeton, Art Mus. 83–13. – *RVAp Suppl. 1*, 78, 41a Taf. 12: Dareiosmaler; Trendall, A. D., *Record of the Art Mus. Princeton Univ.* 43/1, 1984, 4–17; Schmidt 1, 169–174 Taf. 32, 1; *eadem*, in *Images et société en Grèce ancienne. Actes Coll. int. Lausanne 1984* (1987) (mit überholter Meinung) 163 Abb. 6. – Um 340 v. Chr. – In einem durch eine Inschrift als Heiligtum von Eleusis bezeichneten Gebäude spricht Medeia (Beischrift) mit einem Pädagogen bzw. Boten. Unterhalb des Gebäudes sitzen zwei Knaben auf einem Altar; r. neben ihnen Herakles mit Lustrationszweigen sowie Iris, l. die Dioskuren, oben Athena mit Nike und die beiden eleusinischen Göttinnen. Die Szene könnte (bei nicht gewahrter Einheit von Ort und Zeit) kurz vor dem Ausbruch des Wahnsinns (in Theben) spielen: Herakles, zum Opfer gerüstet, wird durch die Botin der Hera unterbrochen. Medeia wird vielleicht entsprechend Diod. 4, 54, 7 und 55, 4 (proleptisch) zur Heilung des Rasenden herbeigerufen.

b) Die Söhne des Herakles und der Megara in der Unterwelt

Apulische Vasen

Die Vasen **10–15** gehören zu den typischen apulischen Unterweltsdarstellungen, in denen jeweils der Palast des Hades in der Mitte erscheint. Auf **10–14** befindet sich die Gruppe von Megara und zwei Söhnen jeweils im l. oberen Teil des Hauptbildes, auf **15** r. oben. Im Katalog werden nur die Begleitfiguren genannt, die im Hinblick auf die H. von Interesse sind. Die Vasen **10–15** gehören in die Zeit von 340–320 v. Chr.

10.* (Eos **41** mit Lit. und Querverweisen, = Hades **127**) Volutenkrater. Neapel, Mus. Naz. 81666 (H 3222). – *RVAp* I 431, 82 Taf. 160: «looks back to the Varrese P.». Stark übermalt. – Megara (Beischrift) sitzend im Gespräch (Geste) mit den vor ihr stehenden beiden Söhnen (Beischrift *HPAKΛEIΔAI*). Der vordere legt eine Hand auf ihren Oberschenkel; er trägt einen Wundverband um die Brust. Unterhalb der H.-Gruppe Orpheus und zwei Unterweltsdämoninnen (*[Π]OINAI*); unten Herakles mit dem bezwungenen Kerberos.

11.* (= Danaides **8**, = Erinys **11** mit Lit., = Hades **130**) Volutenkrater. Karlsruhe, Bad. Landesmus. B 4. – *RVAp* I 431, 81 Taf. 160, 1: «nearer to the tradition of the Lycurgan school» (im Vergleich zu **10**). – Der l. Knabe sitzt und hält einen großen Zweig, der stehende ist bekränzt. Orpheus mit zwei Unterweltsdämoninnen und Herakles mit Kerberos wie auf **10**.

12.* (= Aiakos **3**, = Hades **132***) Volutenkrater. München, Antikenslg. 3297. Aus Canosa. – *RVAp* II 533, 282 Taf. 194, 1: Unterweltsmaler; *RVAp Suppl. 1*, 69; zu den H.: Furtwängler, A., in FR I 50–51 zu Taf. 10. – Unterhalb der H.-Gruppe Orpheus und eine Familie von Mysten (?), unten Herakles und Kerberos wie auf **9–10**. Die beiden H. sind durch Attribute jugendlicher Beschäftigung gekennzeichnet, der l. durch Aryballos und Strigilis – er hält außerdem eine Phiale – der andere durch zwei Jagdspeere. Beide tragen Wundverbände um Kopf und Brust. L. (angeschnitten) ein Brunnenhaus.

13.* (= Hades **124** mit Lit.) Volutenkrater. Kiel, Kunsthalle B 585. – Schauenburg Taf. 100, 1–3: White Saccos P. – Megara wird hier von ihren beiden Söhnen gerahmt. Beide tragen Wundverbände, der l. um den Oberschenkel, der r. um Taille und Stirn. Unterhalb der Gruppe Hekate, Orpheus hier auf der anderen Seite des Hadespalastes. Herakles ist nicht dargestellt.

14.* (= Hades **126***) Volutenkrater. Bari, Privatslg. – Schauenburg Taf. 114, 1–2: White Saccos P. – Die Komposition ist eng verwandt mit **13**. Megara wieder zwischen ihren beiden Söhnen, die beide Wundverbände tragen. Hekate und Orpheus angeordnet wie auf **13**. Herakles ist nicht dargestellt.

15.* (= Danaides **12**, = Hades **125**) Volutenkrater. Malibu, Getty Mus. 77.AE.13. – *RVAp* II 863, 17 Taf. 323, 3; *Suppl.* 1, 182 A: Larger Vases linking the Baltimore and White Saccos P.; Schauenburg 374 Taf. 94, 1. – Die Komposition steht derjenigen von **13–14** sehr nahe. Ausnahmsweise erscheint hier die H.-Gruppe r. vom Hadespalast, darunter Orpheus. Herakles ist nicht dargestellt. Die beiden Knaben tragen Wundverbände.

16. (= Hades **128*** mit Lit.) Krater, fr. Amsterdam, Allard Pierson Mus. 2586. Aus Tarent. – *RVAp* II 501, 67: Dareiosmaler. – Schmidt 2, 127, 43; Chamay, J., *BullAntBesch* 52/53, 1977/78, 247–249. – Um 340 v. Chr. – R. anschließend an Hades und Persephone (ohne Palastdarstellung) Gruppe von zwei schon etwas älteren H. und Megara (nur Oberkörper erhalten). Die beiden tragen Köcher und Bogen auf dem Rücken und Wundverbände um die Brust – hier ihr Erkennungszeichen. Der bärtige Mann r. hinter Megara (mit Redegestus) ist schwer zu benennen – ein anderer verstorbener Angehöriger der Familie? Ein Totenrichter? Chamay a. O. 249, 30 erwägt die Deutung auf den Pädagogen der H.

KOMMENTAR

Die beiden im Katalog vorgestellten Gruppen A und B sind inhaltlich und ikonographisch voneinander zu trennen; Bindeglied zwischen beiden ist allein die Vaterschaft des Herakles.

Zu A: Gemessen an der Menge der Schriftquellen und an der Bedeutung der H. in ihrer Rolle als Eponymen in verschiedenen Stammessagen oder als (im attischen Lokalkult verankerte) exemplarische Objekte der Athener Euergesia muß die uns vorliegende ikonographische Überlieferung spärlich erscheinen. Dieser anscheinend geringe Niederschlag in der Bildkunst, den die Bemühungen um Legitimierung von Ansprüchen auf Herrschaft und Territorialbesitz durch Verbindung mit den H. gefunden haben, ist vermutlich darauf zurückzuführen, daß die betreffenden Ansprüche im Medium des Bildes (vor allem auf den kleinformatigen Münzen) mit Vorliebe durch die direkte Anknüpfung an Herakles sichtbar gemacht wurden. Für Attika, Schauplatz des Asyls der schutzflehenden H., läßt sich nur das umstrittene Gemälde (?) **1** anführen, doch ist zum mindesten in Athen die ehemalige Existenz weiterer, auch repräsentativer Bildzeugnisse sehr wahrscheinlich. Z. B. würde man im Werk des Kodrosmalers und vielleicht schon in demjenigen des Niobidenmalers (?) Darstellungen des H.-Themas erwarten. Die Verwendung des betont attischen Sujets auf unteritalischen Vasen ist nicht nur durch den im großgriechischen Raum sehr starken Einfluß der euripideischen Tragödien zu erklären, sondern wird im Fall von **2** und auch **3** in besonderer Weise mit dem Herstellungs- bzw. Fundort Herakleia zusammenhängen, eine Stadt, die Herakles im Namen und auf ihren Münzbildern führte.

Die beiden sicheren Darstellungen der Schutzflehenden **2–3**, zu denen ergänzend das auf Iolaos, Demophon und Makaria beschränkte Bild des Caivanomalers in Schwerin (→ Akamas et Demophon **21***; → Makaria) hinzutreten mag, zeigen Iolaos im Mittelpunkt der Handlung auf dem Altar, auf **2–3** umgeben von einigen männlichen H. im Knabenalter. Die schon kampffähigen H. hat man sich hier, von Hyllos angeführt, an einem entfernteren Kampfplatz (wie auf **6**) vorzustellen.

Das unsichere Zeugnis **4** läßt sich kaum mit den genannten verbinden, da die sonst so zurückhaltende Makaria (mit Spiegel?) hier gleichsam den typologisch Iolaos zukommenden Platz einnehmen würde und die beiden schutzflehenden H. im kampffähigen Alter dargestellt wären. Die *lectio facilior* bleibt hier die Deutung auf Orest, Elektra und Pylades, denn die Zweige, der Haupthinweis auf die H., können sehr wohl auch am Grab Verwendung finden: vgl. besonders die Verse Eur. *El.* 323–325, in denen Elektra ausdrücklich den Schmuck des väterlichen Grabes mit Myrtenzweigen vermißt; ferner bildliche Darstellungen wie die ebenfalls paestanische Hydria (→ Elektra I **39***), auf der Elektra Zweige in einer Hydria trägt. Die von Trendall, *RVP* 319, 453 Taf. 208a im Zusammenhang mit **4** angeführte paestanische Schale in Mannheim (→ Elektra I **40**) hat sicher nichts mit den H. der Gruppe A zu tun: Diese tragen in den bildlichen Darstellungen – sinnvollerweise – nicht die Wundbinden, die ein Hauptkennzeichen der getöteten H. der Gruppe B sind. Auf der genannten Schale mag die Binde dagegen – wieder in der Tradition des Euripides? – auf das Erkennungszeichen, die Narbe des Orest (Eur. *El.* 572–575), hinweisen.

Die römisch-republikanischen Gemmen vom Typus der Gemme **7** gehören wohl in der Tat nicht zu den Darstellungen der H., doch wird man die Frage nicht ausser acht lassen dürfen, ob ihnen nicht doch ein älterer Prototyp zugrunde liegen könnte, der die Landverlosung der H. meinte, war doch dieses Thema, die Machtverteilung auf der Peloponnes, sicher für einen noch größeren Personenkreis von Interesse als die Zuteilung der Tore im mythischen Theben.

Zu B: Die erhaltenen bzw. identifizierten Darstellungen der unglücklichen Söhne der Megara sind auf unteritalische Vasenbilder aus der 2. Hälfte des 4. Jh. v. Chr. beschränkt. Eine auffällig große Rolle spielen die getöteten H. in den Unterweltsdarstellungen der spätapulischen Prachtkratere (**10–16**). Sie treten hier jeweils in der Zweizahl und zusammen mit ihrer Mutter Megara auf. Die Wundverbände (auf allen Unterweltsvasen außer **11**) kennzeichnen die Knaben als Opfer eines gewaltsamen Todes. Gelegentliche At-

tribute, wie Aryballos und Strigilis auf **12**, deuten anscheinend daraufhin, daß die H. in der Unterwelt ihren gewohnten Zeitvertreiben nachgehen können, also kein trauriges Dasein führen. Warum die Auswahl der mythischen Personen in den apulischen Unterweltsbildern so häufig diese beiden Heraklessöhne einschließt, muß Gegenstand von Vermutungen bleiben. Da diese Bilder, ähnlich wie manche literarischen Katabaseis, weniger lebendige Handlung als Vergegenwärtigung von Kategorien – vom büßenden Frevler zum gerechten Totenrichter – bedeuten, lassen sich die H. in diesem Kontext vielleicht als mythische Beispiele für die *mors immatura* auffassen, wobei der Sonderstatus der gewaltsam Umgekommenen eine eigene Rolle spielen wird. Indessen wird Furtwänglers Hinweis (zu **12**) auf die «Spukgeister» dem freundlichen Charakter der H. in der Unterwelt nicht gerecht. Da Herakles als Bezwinger des Kerberos nur auf der Vasentrias **10–12** dargestellt ist, ist die H.-Gruppe nicht oder nicht ausschließlich in eine gedankliche Verbindung zu diesem Exemplum der Hadesüberwindung zu bringen (gegen Cämmerer a. O.). Auch zu dem auf **10–15** auftretenden Orpheus scheint keine feste Beziehung zu bestehen, da dieser auf **13** und **14** zur anderen Seite des Hadespalastes überwechseln konnte. Wesentlich für das richtige Verständnis des Charakters der H. auf den apulischen Vasenbildern wäre eine zweifelsfreie Interpretation der rätselhaften Szene auf **9**, im besonderen auch wegen der Beziehung der H. zu den eleusinischen Göttinnen, die auf **9** in der Umgebung ihres eigenen Heiligtums erscheinen. Damit fällt auch auf die möglichen Beziehungen der H. zu Persephone im Hadespalast auf **10–15** (vgl. auch **16**) ein neues Licht. Überblickt man die heute stattliche Reihe der Unterweltsdarstellungen mit der gleichbleibend ruhigen Szene der *«sacra conversazione»* der H.-Gruppe, gewinnt man den Eindruck, daß hier nicht so sehr beklagenswerte Opfer gemeint sind als vielmehr mythische Beispiele für das Los der Unschuldigen, die, ihre Jugendblüte für immer bewahrend, im Jenseits ein seliges Leben führen dürfen. Diese bestimmte Kategorie von Unterweltsbewohnern hat in den apulischen Jenseitsvorstellungen anscheinend eine so nachhaltige Rolle gespielt, daß selbst noch ein nachantikes Bildzeugnis einen (kaum noch im ursprünglichen Sinn verstandenen) Nachklang zeigt: Der Bildtypus der gewaltsam getöteten Menschen mit Kopfverbänden scheint in der Höllenszene im 1163–1165 datierten Bodenmosaik der Kathedrale von Otranto weiterzuleben

MARGOT SCHMIDT

HERAKLES

(*Ἡρακλέης, Ἡρακλῆς;* Hercules. Also known as *Ἀμφιτρυωνιάδης* [Hes. and later], Amphitryoniades, and Alcides [mainly 1st cent. B. C. on but *cf.* Pind. *frg.* 291 Snell/Maehler] after his mortal "father" and "grandfather") Son of Zeus and → Alkmene, the wife of king → Amphitryon of Thebes. The enmity of → Hera dogged his birth and obliged him to serve king → Eurystheus of Tiryns and Mycenae for "Labours" variously defined in literature and art. He led major expeditions against Troy and the → Amazones, and succeeded in many other encounters with monsters and miscreants. His special patron was → Athena. He soon came to be regarded by the Greeks as a friend of mankind, delivering them from various natural and divinely-inspired evils, but he also served the gods in their war against the → Gigantes. He was rewarded with immortality and a home on Olympus, where he married → Hebe (I). From Alexander through the Roman period he was readily assimilated to mortal rulers and emperors, and his story had earlier served the political propaganda of Greek states. The strongest of heroes, he overcame by strength alone rather than cunning or with divine aid, and he was readily endowed with mortal failings – greed, lust, anger, pride. No god or hero was more widely worshipped through the Greek and Roman world; no god or hero was more often represented in ancient art.

LITERARY SOURCES

a) *Name.* The most popular etymology for H.'s name in antiquity was from *Ἥρα* and *κλέος*, although it was recognised that he did not derive his fame from the goddess. Modern etymologists have considered *ἥρως* as the proper first component, but there is no consensus. See Zwicker, J., *RE* VIII 1 (1912) 524–528 *s. v.* "Herakles"; Burkert, *GrRel* 322 n. 21.

b) *Parentage and birth.* Homer knows H. as son of Zeus and Alkmene, only once naming him son of Amphitryon (*Il.* 5, 392) and Hesiod can call him Amphitryoniades (*theog.* 317), Thebagenes (*theog.* 30). Zeus lay with Alkmene at Thebes while Amphitryon was away fighting the Teleboans (→ Alkmene, → Amphitryon, Lit. Sources). Pindar (*I.* 7, 5–7) says that Zeus arrived with a shower of gold (as for → Danae), and other writers have him prolong the night for the conception to three times (rarely twice, or nine times) its normal length; first in Pherekydes (*FGrH* 3 F 13c); *cf.* Lykophron 33 where H. acquires the epithet *triesperos;* Diod. 4, 9, 2; Apollod. *bibl.* 2 (61), 4, 8; and Plaut. *Amph.* 112–114. Zeus assumed Amphitryon's appearance (Pind. *N.* 10, 15–17) and gave Alkmene a golden cup, counterfeiting spoils expected from Amphitryon's expedition (Pherekydes *l. c.;* Herodor., *FGrH* 31 F 16). In Hes. *sc.* 27–29 Zeus' intention is stated to be the begetting of one who would defend both gods and men from destruction.

In Hom. *Il.* 19, 98–119 we already have the story of Zeus' promise of dominion for the man of his stock born on that day, and of Hera's hastening the delivery of → Eurystheus, delaying that of H. by denying Alkmene the services of → Eileithyia. Diod. 4, 9, 4–6 has this version but says that Alkmene exposed the child in the Heraklean plain, where Athena encouraged Hera to suckle him. For Hera's delaying of H's birth and the delivery see *Schol.* Hom. *Il.* 19, 119 Dindorf; Ov. *met.* 9, 281–315 (Robert, *Heldensage* 615–616). Alkmene carried H. for more than 10 months according to Moschos (4, 84–87). He was born on the 4th of the month, as are men destined to a life of toil (Philoch., *FGrH* 328 F 85). The month was the 10th ("tenth sign", Ov. *met.* 9, 286). Theokr. 24, 1. 11–12 implies that he was born in April (see Gow *ad loc.*). The 4th was an appropriate day for his festivals and saw his apotheosis. H.'s twin mortal brother was → Iphikles, son of Amphitryon, who had taken to his wife's bed immediately after Zeus had left it ([Hes.] *sc.* 37–47). H.'s confusion over his father is well expressed in Eur. *Herc.* 1258–1263. For this folk-tale motif (one twin mortal, one immortal) see Cook, *Zeus* II 1 435–446; Ward, D. J., *Myth and Law among the Indo-Europeans* (1970) 193–194.

c) *Appearance, arms and attributes.* In Homer H. is a bowman (*Il.* 5, 392–397; *Od.* 11, 607 – in Hades) as in Hesiod (*frg.* 33a, 29 Merkelbach/West), in Alkman (Page *PMG frg.* 87) and commonly thereafter. In Hom. *Od.* 11, 609–614 (in Hades) he wears a sword baldric decorated with animals and fights (see Raubitschek, A., in *Tainia, Festschr. R. Hampe* [1980] 65–67; Dihle, A., *Jb. f. Antike u. Christentum,* Erg.-Bd. 9, 1982, 9–20). Megakleides alleged that Stesichoros (Page *PMG frg.* 229) first wrote of H. "like a robber" with club, lionskin and bow, while the older poet Xanthos had him in Homeric dress. Others held that Peisandros of Rhodes (Davies *EGF* F 1) gave H. the lionskin and club. He is late 7th cent. or later, and Stesichoros perhaps even as late as the mid-6th cent., but neither can be very closely dated. He has the lionskin in [Hes.] *frg.* 250 Merkelbach/West from the *Great Ehoiai,* also perhaps 6th cent. In [Hes.] *sc.* (already 6th cent.) H. has no club or lionskin but is equipped for his fight against → Kyknos (I) as a hoplite in bronze greaves (given him by → Hephaistos), a gold corselet (given by Athena to wear in his Labours), an iron sword, a quiver and arrows with eagle-feather flights, a bronze-tipped spear, an elaborate steel *(adamas)* helmet, and the famous decorated shield (*sc.* 122–321; *cf.* Fittschen, K., in *Archaeologica Homerica* N [1973] 18–24 and bibl. 27–28).

His weapons and dress are variously described as gifts of the gods. He has his bow from Apollo in Hes. *frg.* 33a, 29 Merkelbach/West. Diod. 4, 14, 3 has Athena give him a *peplos,* Hephaistos club and corselet, Poseidon horses, Hermes a sword, Apollo bow and arrows (and instruction in their use). Apollod. *bibl.* 2 (71), 4, 11 agrees (omitting club and horses). The bronze castanets needed for the Stymphalian birds were acquired for him by Athena from Hephaistos (*ibid.* 2 [93], 5, 6) and she gives him weapons to fight → Erginos (*ibid.* 2 [69], 4, 11).

Apollod. *bibl.* 2 (65–66), 4, 9–10 says his lionskin is from the lion of Kithairon, but others agree that it was from the Nemean lion, whose hide was invulnerable (Pind. *I.* 6, 47–48). He has to use its own claws to skin it ([Theokr.] 25, 272–277). He wore the head as a helmet and, exceptionally in Serv. *Aen.* 8, 299, uses the skin as a sail in his voyage to Geryon.

H.'s bow, if not the gift of Apollo *(supra)* is made by the hero (Q. Smyrn. 9, 395–397; from two curved horns). He tipped his arrows with the poisonous blood of the Hydra (Stesich., Page *SLG frg.* S 15, ii, 3–6; Soph. *Trach.* 573–574; Eur. *Herc.* 419–422) or with her bile (Apollod. *bibl.* 2 [80], 5, 2). H. gives his bow to → Philoktetes, and its use at Troy determines Greek success (Diod. 4, 38, 4; Serv. *Aen.* 3, 402; Philostr. *her.* 28; Philostr. iun. *im.* 17; Hyg. *fab. 36;* etc.). Philoktetes gives it to an Apollo sanctuary in the west at Kroton or Thurii ([Aristot.] *mir.* 840a; Iust. 20, 1).

His club was regarded as the trunk rather than the branch of an olive tree, which he cut at Nemea (Apollod. *bibl.* 2 [71], 4, 11), on Helikon ([Theokr.] 25, 206–210) or by the Saronic Gulf (Paus. 2, 31, 10). Others have it metal or metal-studded: bronze in Peisandros (*FGrH* 16 F 4; Davies *EGF* F 1), or weighted with bronze (Apollod. Rhod. 1, 1196); *δαίδαλον* in Eur. *Herc.* 471; iron cut to resemble knots of wood (Theokr. 17, 31). It was dedicated by → Euandros in the temple of H. in the forum Boarium (Solinus 1, 11). It took root by the statue of Hermes Polygios at Troezen (Paus. 2, 31, 10). (H. twisted a famous olive tree near Epidauros: Paus. 2, 28, 2.)

H. is the "man with the bronze shield" in Soph. *Phil.* 727; or *χαλκεόζωνος,* Lloyd-Jones/Parsons, *Suppl. Hell. frg.* 1033. His weapons were kept in his temple at Thebes, whence he took them to help in the battle of Leuktra in 371 (Xen. *Hell.* 6, 4, 7).

H. is encouraged to use the thunderbolt in [Sen.] *Herc. O.* 1994–1996.

An occasional attribute is a cornucopia. In Hesych. *s. v. Ἀμαλθείας κέρας* it was given him by Hermes, en route to Geryon, to sustain him. But it is generally taken to be the horn he broke from → Acheloos' head (Diod. 4, 35, 4) which he gave → Oineus (I) for Deianeira (Strabon 6, 2, 19 p. 458), or had filled by Naiads (Ov. *met.* 9, 87–88) or by → Hesperides or → Nymphai (Hyg. *fab.* 31). See → Acheloos, section K. Euboulos' comedy *Amaltheia* (Hunter, R. L., *Eubulus* [1983] 89–90; *PCG* V *frg.* 6–7) may have the version in which he steals the horn from an innkeeper called Amaltheia.

There is late record of the Knot of H.: to tie a bride's dress, untied by the groom to ensure fertility like H.'s (Fest. 63 M. *s. v. "cingulo"*). Athenagoras uses it to describe Zeus' serpentine coupling with → Rhea and says that Hermes' kerykeion was a symbol of the scheme (*leg. pro Christ.* 20, 3, *cf. ML* I 2 2947–2949 *s. v.* "Hercules"; DA IV 1, 87–88 *s. v. "nodus"*). It is described in Oreibasios 48, 8 Raeder (*cf.* Heckenbach, J., *De nuditate sacra sacrisque vinculis* [1911] 104–107). It decorates the handles of Herakleiotic skyphoi (Athen. 11, 500a), Boeotian cups (our kantharoi) used by H. in his expeditions. His wooden cup, preserved with pitch, was used for offerings by the praetor in the forum Boarium (Serv. *Aen.* 8, 278). H.'s cups were generally elaborate (with the H. knot, see above) or large (*τριλάγυνον* with Pholos: Stesich., Page *PMG frg.*

181). Surprisingly, Megakleides (*FHG* IV p. 443) says H.'s beds were soft.

There were various reports of his height. Working on Amphitryon's farm he grew to 4 cubits (Apollod. *bibl.* 2 [64], 4, 9), to which Herodoros (*FGrH* 31 F 19) added a foot. The Syracusan pankratiast Lygdamis said he was as tall as H. (Paus. 5, 8, 8). That he was taller than most men was shown by the Olympia stadium which is longer than others because he paced it out: from the difference his relatively greater height could be calculated, according to Plutarch (*frg.* 7 Sandbach). Pindar (*I.* 4, 71) makes him short, or stocky (*μορφὰν βραχύς*). His eyes flashed fire (Apollod. *bibl.* 2 [64], 4, 9) and are full of fire in Eur. *Syleus* (*TGF*[2] *frg.* 689), like a bull awaiting the attack of a lion, so that no one would buy him as a slave. They flashed fire even when he was a baby, Pind. *pae.* 20, 13 Snell/Maehler. He glared terribly in Hades (Hom. *Od.* 11, 608). In Boeotia on Mt Laphystion H. is assimilated to a local demon Charops, "bright-eyed" (Paus. 9, 34, 5; Pappadaki, N. G., *ArchDelt* 2, 1916, 218–260; Schachter, A., *Cults of Boeotia* II [1986] 3–8). In Eur. *Herc.* 131–132 his child's Gorgon-like glare is likened to his father's, and the same comparison is drawn for the mad H., *ibid.* 990, *cf.* 933–934. In Apoll. Rhod. 4, 1437–1438 the Hesperid Aigle remarks his bright eyes in his shaggy head.

His courage and strength were bywords, from Homer's "lion-hearted" on (*Il.* 5, 639; *Od.* 11, 267). Clem. Al. (*protr.* 2, 30), who says he lived to 52, records descriptions by Dikaiarchos (*frg.* 54 Wehrli; 4th. cent. BC) – lanky (*σχιζίας*), sinewy (*νευρώδης*), swarthy (*μέλας*), hook-nosed (*γρυπός*), somewhat blue-eyed (*ὑποχαροπός*), straight-haired (*τετανόθριξ*); and by Hieronymos (*frg.* 16 Wehrli; 3rd cent. B.C. philosopher) – short (*μικρός*), with bristling hair (*φριξόθριξ*), violent (*ῥωστικός*). Ion (*TrGF* I 19 F 30) said he had three rows of teeth, presumably a reference to his vigorous appetite. He shed tears only once in his life, but the occasion is variously reported: meeting →Meleagros in Hades, Bakchyl. *epin.* 5, 155–158; having killed his children, Eur. *Herc.* 1354–1356; in the poisoned cloak, Soph. *Trach.* 1071–1072; having killed his lover Polystratos (*EpGr* 790) or Stichios (Ptol. Chenn. in Phot. *bibl.* 152 b 39). He never cried as a baby, Theokr. 24, 31. On his melancholic disposition see Plut. *Lys.* 2, 5; Aristot. *probl.* 953 a 10–19; Flacelière, R., in *Homm. M. Delcourt* (1970) 207–210.

He was seldom wounded but a late story has him lose a finger to the Nemean lion or a sting-ray (Ptol. Chenn. in Phot. *bibl.* 147a–b). He buried it at Sparta, under a stone lion. This is clearly a late explanation for a Classical tomb monument. A wound in the *κοτύλη* (hip-joint, palm?) was healed by Asklepios Kotyleus (Paus. 3, 19, 7), though the Tegea statue (Paus. 8, 53, 9) showed the wound in the thigh, and Alkman said it was in the hand (Page, D. L., *Alcman. The Partheneion* [1951] 30). These were from the fight with the sons of Hippokoon.

The description of the grotesque Celtic H. Ogmios in Lucian (*Herakles*) is irrelevant to the Classical hero in art and may be allegorical and little to do with H. at all (*cf.* Hafner, G., *JbRGZM* 5, 1958, 139–153); as is his Orphic, serpentine aspect (Athenagoras, *leg. pro Christ.* 18, 4–5; 20, 2); and the dwarf image beside the great Demeter at Megalopolis of "H." the Idaean Dactyl (Paus. 8, 31, 3). Note the inscription *OGMIA* beside part of a draped figure on a relief clay beaker (3rd cent. A.D.): Bushe-Fox, J. P., *Richborough* III (1932) 185 no. 361 pl. 43.

d) *Earliest and principal sources.* The *Iliad* shows knowledge of the circumstances of H.'s birth and bondage to →Eurystheus (8, 362–369; 14, 323–324; 15, 639–640; 19, 96–133), his adventures at Troy (5, 638–651; 14, 250–256; 20, 144–148), expedition to Pylos (11, 690–693), flight to Kos (14, 250–256; 15, 24–30) and the flight of his son →Tlepolemos to Rhodes (2, 657–666. 679), his wounding of Hera and Hades (5, 392–397), his death (18, 117–119). The only Labour mentioned is with Kerberos (8, 367–369), as also in the *Odyssey* (11, 623–625). The latter poem also shows knowledge of his birth and death (11, 266–268. 601–626), but is aware of other episodes than those mentioned in the *Iliad*; the dispute at Oichalia (*Od.* 8, 223–225), his wife →Megara (I) (11, 269–270), marriage to Hebe (11, 602–604), killing of his host →Iphitos (I) (21, 25–30). Several episodes (wounding gods, Oichalia, Iphitos) are cited as parallels for his hybristic behaviour, especially against gods (*cf. Od.* 8, 224–225: he challenged gods in archery).

Hesiod offers a very full range of accounts of H.'s life and deeds and a full text of his poems would resolve many doubts about the antiquity of various details or whole stories. The *Theogony* dwells on Geryon (287–294), the Hydra (313–318), the Nemean lion (326–332), his killing of →Prometheus' eagle (526–527), his birth (943–944) and marriage to Hebe (950–955). The fragments hint at far more detail about his life – birth (*frg.* 248 Merkelbach/West), with →Auge on his way to Troy (*frg.* 165), with →Iolaos (*frg.* 230) and →Telamon (*frg.* 250) and Keyx (*frg.* 264), life and death with Deianeira (*frg.* 25), on Olympus (*frg.* 229); and about various adventures – on the Argo (→Argonautai) (*frg.* 263), with →Lepreos (*frag.* 265), at Pylos (*frg.* 33a. 35) and with →Periklymenos (*frg.* 33b). The Hesiodic *scutum* has the →Kyknos (I)/→Ares story.

There must have been many allusions in other epics – we hear of →Nestor telling H.'s madness in the *Kypria* (Proklos); of his voyage in a lebes in a *Titanomachia* (Davies *EGF frg.* 7); and in other poets, to judge from the scraps surviving – Archilochus (West *IEG frg.* 259. 286–289, Deianeira, Acheloos, Nessos; 324, a hymn to H. kallinikos); Alkman (Page *PMG frg.* 87); Tyrtaeus (West *IEG frg.* 11, 1; 2, 13, on Spartan connections); Xanthos (Page *PMG frg.* 699, arms).

There were various epics devoted largely or wholly to the hero: Peisandros of Rhodes, of the late 7th or early 6th cent., wrote a *Herakleia* on the Labours and adventures, and Kreophylos of Samos, who is possibly earlier, a *Sack of Oichalia* (the *Herakleia* attributed to him by Paus. [Davies *EGF* F 2[A]] probably refers to this poem). Slightest details survive. (For these, Huxley, G. L., *Greek Epic Poetry* [1969] ch. 8.) Panyassis of Halikarnassos (5th cent.) composed a *Herakleia*; see Matthews, V. J., text and commentary (1974) 21–26. *Meropis* on H. at Cos: *PKöln* III 126; Lloyd-Jones/Parsons, *Suppl. Hell. frg.* 903 A (6th cent. or Hellenistic?).

In the 6th cent. Stesichoros wrote several poems about H.: *Kyknos*, *Kerberos*, and we have substantial fragments of his *Geryoneis* (Page *PMG frg.* 181–186; *idem*, *SLG frg.* S 7–87; *idem*, *JHS* 93, 1973, 138–154). There were hymns to him: by Simonides (West *IEG frg.* 17), a Homeric Hymn (15) and we read the start of one on a scroll held on an Attic cup of about 460 (*ARV*[2] 1670, 4[bis]; *Para* 417: Akestorides P.; *AntK* 16, 1973, 143 pl. 31, 3). There may have been a 6th cent. poem about his visit to the underworld, which lies behind Pindar's version (*cf.* Lloyd-Jones, H., *Maia* 19, 1967, 206–229; Robertson, N., *Hermes* 108, 1980, 274–300).

The violent, roistering hero is never far from the thoughts of Classical writers, but from the 5th cent. on they also lay more emphasis on the beneficent aspects of his deeds, on the psychology of the hero himself, and on the significance of the attainment of immortality for his services. This corresponds with the rapid growth of his cult around the Greek world, and outside it, and, from the 4th cent. on, the assimilation of the hero to mortal rulers.

(Only major sources are mentioned hereafter in this section. Allusions to his life and deeds are legion and are cited selectively in the relevant sections of this and other articles.)

Both Pindar and Bacchylides are humane in their treatment of the hero and the former is especially adulatory of his countryman. H. has a prominent part in Aeschylus' surviving *Prom.* and the fragments of *Prom. Solutus* and *Herakleidai*. Sophocles' surviving *Trach.* stars H., and he figured in his *Phil.*, *Amphitryon*, *Athamas* (also treated by Aisch.) and satyr plays *H. at Taenarus* (entrance to underworld), *Heracliscus*, *Cerberus*. Euripides turned often to H. for a theme, in the surviving *Alc.* and *Herc.*, and in *Alcmena*, *Auge*, *Philoctetes* and satyr plays *Syleus*, *Busiris*, *Eurystheus*, *Theristae*. Other (probable) satyr plays with H. are Phrynichus' and Aristias' *Antaeus*; Ion's *Omphale*; Achaeus' *Cycnus*, *Linus*; Astydamas Minor's *Heracles*; Sositheus' *Lityerses*. Other tragedies were Timesitheus' *Heracles*; Spintharus' *H. perikaiomenos*.

Of the writers of comedy Sicilian Epicharmus had several titles involving H.: *Busiris*, *Marriage of Hebe*, *H. with Pholos*, *H.'s voyage for the belt of Hippolyte* and *Alcyoneus*. Aristophanes makes free with H.'s less heroic qualities and his Dionysos apes him in *Ranae*.

Other Old Comedies: Archippus' *Wedding of H. and Amphitryon*; Pherecrates' *Sham H.*; Plato's *Afflictions of Zeus*; Cratinus' *Omphale*. Middle Comedies: Eubulus' *Kerkopes*; Ephippus' *Busiris*, *Geryon*; Antiphanes' *Busiris*, *Antaeus*; Cratinus junior's *Busiris*, *Omphale*; Mnesimachus' *Busiris*; Alexis' *Hesione*, *Linus*. New Comedies: Menander's *Sham H. Herakles* is the title of several comedies by other authors.

5th–4th cent. historians and genealogists were occupied with accommodating H. to their views of myth-history. The philosophers' approach to H., begun by the Ionians, led to studies by the sophists: Herodoros' seventeen-volume *Heracles* (*FGrH* 31) and Prodicus' *Horae* (Diels *Vorsokr.*[6] 84 B 1–2), about the Choice of H. and his search for *arete*, which typifies the approach of many later writers – philosophers and rhetoricians. The Cynic Antisthenes wrote three allegorical works about H. Apollodorus gives a full account of his career in *bibl.* 2 (61–166), 4, 7–7, 8. Of the Hellenistic poets Apoll. Rhod. allows H. a prominent role in the *Argonautica* and in the Theocritan poems there are Idylls on H. and Hylas (13), the infant H. (24) and the lion-killer (25).

There is a lengthy Euhemerist account of H. in Diodorus (mainly 4, 7–39). Plautus' only mythological theme is his *Amphitryo*.

Assimilation to H. had been a feature of the propagandist eulogies of Hellenistic kings, and Augustan poets borrow the same paradigm in writing of their heroes, mythical (Aeneas) or mortal (Augustus). H.'s "foundation" of the Ara Maxima, his widespread cult and Roman imperial emulation and imitation of the hero guaranteed his presence in much Roman literature. Ovid has a letter from Deianeira to H. (*her.* 9), his apotheosis and minor episodes in *met.* Seneca devotes two surviving plays to him: *Herc. f.*, *Herc. O.* He is mentioned often in Hyg. *fab.* and throughout Latin literature but there is no comprehensive or detailed account of his life and deeds extant.

BIBLIOGRAPHY (general): *Literature:* Bayet, J., *Les Origines de l'Hercule romain* (1926); Boehm, F., *RE* VIII 1 (1912) 550–609 *s.v.* "Hercules"; Burkert, W., *Structure and History in Greek Mythology and Ritual* (1979) 78–98; Friedländer, P., *Herakles. Sagengeschichtliche Untersuchungen* (1907); Galinsky, G. K., *The Herakles Theme* (1972); Gruppe, O., *RE* Suppl. III (1918) 910–1121 *s.v.* "Herakles"; Hošek, R., in *Geras, Studies G. Thomson* (1963) 119–127 (Old Comedy); Kirk, G. S., "Methodological Reflexions on the myth of H." in *Il Mito Greco* (Atti Conv. Int. Urbino, 1973) 285–297; Peter, R., *ML* I 2 (1886–90) 2253–2298. 2901–3023 *s.v.* "Hercules"; Robert, *Heldensage*[4] 422–675; Schweitzer, B., *Herakles* (1922); Silk, M. S., *Greece and Rome* 32, 1985, 1–22 (Soph., Eur.); v. Wilamowitz-Moellendorff, U., *Euripides Herakles*[2] (1900); Zwicker, J., *RE* VIII 1 (1912) 516–528 *s.v.* "Herakles".

Iconography: Brommer, *H.* (= *Herakles*[2] [1972]); *idem*, *Herakles* II (= *Herakles. Die unkanonischen Taten des Helden* [1984]); *idem*, *Vasenlisten*[3] 1–209; *idem*, *Denkmälerlisten* I; Fittschen, *Sagendarstellungen* 147–152; Flacelière, R./Devambez, P., *Héraklès. Images et Récits* (1966); Furtwängler, A., *ML* I 2 (1886–90) 2135–2252 *s.v.* "Herakles"; Schefold, *SB* II 35–46. 88–150; Uhlenbrock, J. P., *Herakles. Passage of the Hero through 1000 Years of Classical Art* (1986).

CATALOGUE

PLAN OF CATALOGUE

I. *Herakles alone*	**1–1315**
A. *Aniconic* (J. Boardman)	**1–2**
B. *Greek Archaic* (J. Boardman)	
1. Heads and busts	**3–14**
2. Upright, with raised club	**15–31**
3. Upright, shooting	**32–33**

I. Herakles alone

A. Aniconic

1. At Hyettos (Boeotia). Lost. – Paus. 9, 24, 3. "In Hyettos there is a temple of H. where cures are provided for the sick. There is no crafted (*σὺν τέχνῃ*) statue but a bright (polished?) stone (*λίθου δὲ ἀργοῦ*) in the Archaic manner (*κατὰ τὸ ἀρχαῖον*)."

UNCERTAIN

2. Clay pyramid. Naples, Mus. Naz. From near Metapontum. – *NotSc* 1882 pl. 11, 120; Jeffery, *LSAG* 261 no. 16; Rocco, A., *Epigraphica* 1, 1939, 322–330 figs. 46–50; *IG* XIV 652. – Late 6th cent. B.C. (? Jeffery). – Inscribed "Hail lord (*Fάναξ*) H. The potter dedicated me to you. Grant him good report among men. Nikomachos made me." The pyramid might imitate an aniconic object.

B. Greek Archaic

1. Heads and busts

All are bearded and wearing the lionskin.

3. Cup, Attic bf. Rome, Villa Giulia 63613. From Vulci, T. 50. – v. Vacano, O., *Zur Entstehung ... seitenansichtiger Kopfbilder* ... (1973) A 172; Riccioni, G., in *Mélanges J. Heurgon* (1976) 903–913; Helbig[4] III no. 2522; *StEtr* 51, 1985, pl. 87a. – About 530–520 B.C. – Between eyes, bust of H. between busts of two warriors. At handles, bust of man between busts of warriors. Riccioni suggests that the other head between busts is of Theseus; v. Vacano that the warriors might

be Iolaos or Perseus. For other H.busts of this date see section IX, H. and Athena.

4.* Green jasper scarab fr. London, BM 321. From Daphnae (Egypt). – Walters, *BMGems* pl. 6, 321; Richter, *EngrGemsGE* no. 35. – About 500 B.C. – Hatched area with spirals below: hardly aegis and snakes (?) as Richter, but perhaps from a second addorsed head or figure, perhaps a bull's head (*cf.* **14**).

Coins

5.* AR triobol, hemistater, stater, distater, tetradrachm, Dikaia (Thrace), late 6th to early 5th cent. B.C. – Babelon, *Traité* pl. 56, 8–12; *SNG* Copenhagen 551–553; Kraay/Hirmer, *GrCoins* fig. 391; May, J. M. F., *NC* 1965, 1–25 pls. 1–2. – Obv.: H. Rev.: incuse square.

6.* AR tetradrachm, Peparethos, early 5th cent. B.C. – Babelon, *Traité* pl. 59, 16; Kraay/Hirmer, *GrCoins* fig. 447. – Rev.: H. Obv.: grapes.

7. AR obol and hemiobol, Kition, Baalmelek I (ca. 479–449 B.C.). – *BMC* Cyprus 10, 8–9 pl. 2, 13–14; *SNG* Copenhagen 7–8. – Obv.: H.; the type is retained later, *ibid.*, pl. 4, 7–12. Rev.: lion in incuse square.

8. *Vacat.*

9. AR hemiobol, obol, hemidrachm, Massalia, 520–500 B.C (Group B); 480–470 B.C. (Group D). – Furtwängler, A., *Monnaies grecques en Gaule* (1978) 97–98 Group B pl. 2 (intaglio head); 122–127 Group D pls. 5. 6. – Rev.: (Group B). Obv.: (Group D) Beardless head.

10.* EL sixth of stater, Kyzikos, early 5th cent. B.C. – *SNG* v. Aulock 7291. – Obv.: tunny fish below. Rev.: incuse square.

Head vases

11.* Clay, Milesian (?). London, BM 86.4–1.1402. From Naucratis. – Higgins, *BMTerracottas* I pl. 11, 50. – Mid 6th cent. B.C. – Other examples, Higgins, *l.c.*

12.* Clay, Milesian (?). Boston, MFA 1970.64. – Late 6th cent. B.C. – As **11** but the features smaller, the lionhead larger. Other examples, Higgins, *BMTerracottas* I 58, no. 95 and bibl.; Ducat, J., *Les vases plastiques rhodiens* (1966) 67–68; *MuM* Auktion 26, 1963, pl. 23, 77; *Cér. de Grèce de l'Est* (Naples) pl. 57, 40 (Gela).

13.* Faience, Naucratite (?). London, BM 1900.6–12.2. From Syria (?). – Webb, V., *Archaic Greek Faience* (1978) pl. 20, 864. – Late 6th cent. B.C. – A debased version of **12.** Other examples, Webb, *o.c.* nos. 863. 865–871.

14.* Faience, Naucratite (?). Würzburg, Wagner-Mus. L 153. – Langlotz, *KatWürzb* pl. 15, 153; Simon, E., *WürzbJbb* Beih. 1 (1985) 99–100 pl. 2, 3. 4. – Late 6th cent. B.C. – A bull's head addorsed (*cf.* **4**). Another example, Webb, *o.c.* **13**, pl. 20, 278 (Louvre AO-MNB 2026; Simon, *o.c.* pl. 2, 1). Simon takes the head for → Neilos, partly because the lion head (a "waterspout") has open eyes; but this feature derives from the Greek head vases, certainly H., as **12.**

2. Upright, advancing with raised club

All are bearded (except **19. 20**), with body naked (except **17–19. 25a**) and with a bow in outstretched hand (except **18. 20. 25a**). See also → Amazones **64*, 86*, 89***, on late Archaic Attic vases, and Schmidt, M., in *Tainia, Festschr. R. Hampe* (1980) 153–169. *Cf.* the statue on the Apulian rf. crater (**271*** = **1569**), and the Archaic(?) figure on the 4th cent. coin of Abdera (**608**).

15.* Cup, Attic bf. Taranto, Mus. Naz. 6515. From Bari. – *ABV* 520, 33: Theseus P. – About 500 B.C. – H., possibly beardless, with cloak over l. arm, quiver at side. On a base, as a statue.

16.* Neck amphora, Attic rf. Paris, Louvre G 107. – *ARV*^{2} 18, 1; 1619: manner of Euphronios; *CVA* 6 pl. 33 (412) 1; *AJA* 80, 1976, pl. 55, 3. – 520–510 B.C. – Head and l. arm missing. Lionskin hangs from l. forearm. On a base inscribed *ΔOKEI:ΣMIK[P]OI:I-NAI.* On *B*, an Amazon (= Amazones **65***).

17.* Neck amphora, Attic rf. Dresden, Staatl. Kunstslg. Dr. 288. From Nola. – *ARV*^{2} 19; Gerhard, *AV* pl. 124. – Late 6th cent. B.C. – H. fully dressed. *B:* Kyknos. Also fully dressed in this pose on wg. cup frs. from Samos, *ARV*^{2} 865, 2; *AM* 54, 1929, pl. 5; *ArchCl* 3, 1951, pl. 5, 2.

18. (= **1399** with bibl.) Marble relief. Ostia Mus. – *BullCom* 67, 1939, 42 fig. 3 and pl. – 1st cent. B.C. – To the r. of a scene of H. delivering on oracular tablet from a box appears the scene of a statue of H., with raised club, wearing corselet, being recovered from the sea in a net by fishermen, the oracle box before him. The type seems late Archaic Greek.

Gems

19.* Carnelian scarab, "Greco-Phoenician". Péronne, Danicourt Coll. – Boardman, J., *RA* 1971, 198 fig. 5. – Late 6th cent. B.C. – H. wears lionskin covering body, and gorytus at side.

20.* Carnelian scarab. London, BM 438. – Walters, *BMGems* pl. 8, 438; Boardman, *AGGems* pl. 13, 210: Dry Style. – Late 6th cent. B.C. – Beardless, quiver at side.

21.* Carnelian scarab, "Greco-Phoenician". New York, MMA 25.78.94. – Richter, *MetrMusGems* pl. 5, 31; *eadem*, *EngrGemsGE* no. 97. – Late 6th cent. B.C. – Beardless, holding a lion upside down by its tail, a fox in the field. – Other examples: Richter, *o.c.* pl. 4, 22 (bearded?, calf behind, not dog, as Richter) and there are numerous comparable examples in the Greco-Phoenician series of green jasper scarabs, *cf.* Boardman, J., *Escarabeos ... de Ibiza* (1984) 88 nos. 194. 195.

22. Green jasper scarab, "Greco-Phoenician". Geneva, Mus. 1962/19764. – Vollenweider, *CatGenève* I (1967) pl. 65, 60. – 5th cent. B.C. (Archaic type survives). – Lionskin hangs from r. forearm.

23.* Carnelian scaraboid. New York, MMA 74.51.4224. From Cyprus. – Richter, *MetrMusGems* pl. 11, 71; Boardman, *AGGems* no. 318: Group of the Beazley Europa. – 480–470 B.C. – Seen from behind. Lionskin hangs from arm.

Coins

24. AR tetrobol, stater, Kition, Baalmelek I (ca. 479–449 B.C.). – *BMC* Cyprus 8–9, 2–7 pl. 2, 8–12; *SNG* Copenhagen 5–6. – Obv.: H. wears lionskin, hanging behind him. The type continues in the 5th cent., *ibid.* pls. 3. 4. Rev.: lion in incuse square.

Lead relief

25. From Sparta, Artemis Orthia. – Pipili, M., *Laconian Iconography* (1987) 13 fig. 18. – 6th cent. B.C. – H. wears a corselet.

Bronze statuettes

The poses are in profile (**26. 27**); with body turned frontally, striding with club behind head (**28. 29**); with l. leg bent, r. straight, lunging forward (**30. 31**: some of these could be from a group, with an adversary). See Karouzos, Ch., *ArchDelt* 13, 1930/1, 55–64; Payne, H. G., *JHS* 54, 1934, 163–174.

26.* New York, MMA 1928.77. From Mantinea. – *BullMMA* 23, 1928, 266–268 figs. 1–3; Payne 168 fig. 4; Richter, *Handbook* 66–67 pl. 48a; *AM* 71, 1956, Beil. 83, 4; *JbBerlMus* 23, 1981, 32 fig. 31. – About 520 B.C. – Bow missing.

27. Berlin (West), Staatl. Mus. Misc. 7100. From Chalcis (?). – Neugebauer, *KatBrBerlin* I pl. 35, 206; Payne 167. – 520–510 B.C. – Club and bow missing. Inscribed on leg with dedication to (Apollo) Ismenios. The figure appears to have been holding a club rather than any other weapon, so probably H.

28.* Athens, NM Br. 16152. From Perachora. – Payne 164 fig. 2; *Perachora* I 140–142 pl. 45; *JbBerlMus* 23, 1981, 34 fig. 35. – 500–490 B.C. – Club and bow missing.

29.* Athens, Benaki Mus. 8059. – Payne 163–174 fig. 1 pl. 7. – 480–460 B.C. – Club and bow missing. Inscribed on leg *HEPAKΛEΣ* in Megarian letters (Jeffery, *LSAG* 136). – Comparable figures: Athens, NM 7603 (Karouzos 61 fig. 16); Berlin 7832, from Delphi (Neugebauer, *KatBrBerlin* II pl. 7, 20).

30.* Paris, Cab. Méd. 518, once Oppermann Coll. – Babelon/Blanchet, *BiblNatBronzes* no. 518 fig.; Bulle, H., *Der schöne Mensch* (1912) 166 fig. 37; BrBr pl. 351a. – Early 5th cent. B.C. – The l. foot is raised. *Cf.* the figure from Gela, Geneva private, wearing a chlamys (part taken wrongly for a serpent in Dörig. J. [ed.], *Art antique, Coll. privées de Suisse Romande* [1975] no. 235). *Cf.* also the figure from Mt Oita, Thebes Mus. (Béquignon, Y., *La vallée du Spercheios* [1937] pl. 8, 2).

31.* Paris, Louvre MND 508. Once Remusat Coll. – de Ridder, *BrLouvre* I pl. 17, 159; Karouzos 58 fig. 13b. – About 480 B.C. – Young H.

3. Upright, shooting

On Attic Late Archaic vases, and always with a quarry, but the type is often repeated: naked, but for lionskin worn over the head and hanging from the l. arm.

32.* Cup, Attic bf. New York, private. – *Para* 96: Group of Walters 48.42; *Masterpieces of Greek Vase Painting* (A. Emmerich Gall., 1964) no. 16. – 510–500 B.C. – Between eyes. *B:* maenad.

33. Calyx crater fr., Attic rf. Paris, Cab. Méd. 419. – *ARV*^{2} 186, 49: Kleophrades P.; Beazley, J. D., *The Kleophrades Painter* (1974) pl. 30, 4. – About 480 B.C. – The quarry (on *B* ?) missing. – Other examples are Leningrad 610 (*ARV*^{2} 18, 2; with Hydra), Berlin F 2164 (*ARV*^{2} 183, 10; with Poseidon).

4. Kneeling/running

Types (a)–(c) are also common on "Greco-Phoenician" scarabs.

(a) With club raised, holding bow

34.* Carnelian scarab. Athens, NM *Xρ* 1203. From Perachora. – *Perachora* II pl. 191, B 24; Richter, *EngrGemsGE* no. 87; Boardman, *AGGems* no. 300: Group of the Tzivanopoulos Satyr. – About 500 B.C. – Naked. Compare Boardman, *AGGems* pl. 19, 291 (Paris, Cab. Méd. N 1765A).

35.* Carnelian scarab. New York, MMA 51.11.14. – Furtwängler, *AG* pl. 15, 26; Richter, *MetrMusGems* pl. 6, 36; Boardman, *AGGems* no. 322: Group of the Beazley Europa. – Early 5th cent. B.C. – Naked, his head turned back.

36. Rock crystal scaraboid. London, BM 499. – Walters, *BMGems* pl. 9, 499; Boardman, *AGGems* no. 302: Group of the Tzivanopoulos Satyr, perhaps made in Etruria. – Early 5th cent. B.C. – H. wears lionskin cap; quiver (?) in field behind (*cf.* the cartouche on Walters, *BMGems* pl. 7, 395).

37. EL stater, Kyzikos, late 6th cent. B.C. – Babelon, *Traité* pl. 7, 3–4; Kraay/Hirmer, *GrCoins* fig. 708. – Obv.: naked, a tunny fish behind him. Rev.: incuse square.

38.* AR drachma, Termera, Tymnes (ca. 500 B.C.). – Babelon, *Traité* pl. 18, 4; Kraay/Hirmer, *GrCoins* fig. 635; Cahn, H. A., *Knidos* (1970) 94. 120. 131 pl. 19, 10; Price, M., *Norwegian Numismatic Journal*, Sept. 1979, 8–12. – Obv.: H. wears lionskin, sword at side. Rev.: head of lion in incuse square.–

(b) With club lowered, holding bow

Several on "Greco-Phoenician" scarabs, e.g., Boardman, J., *Escarabeos ... de Ibiza* (1984) 88 nos. 186. 187 (young H.).

39.* Olpe, Attic bf. Stockholm, Medelhavsmus. MM 1969.14. – Hild, T., *Medelhavsmuseet* 11, 1976, 24 fig. 1. – Late 6th cent. B.C. – H. fully dressed.

40.* Neck amphora, Attic rf. Brussels, Mus. Roy. R 296. From Vulci. – *ARV*^{2} 1619; *CVA* 2 pl. 16 (69) 2. – Late 6th cent. B.C. – H. fully dressed. *B:* Archer.

41.* Carnelian scarab, probably "Greco-Phoenician". Berlin (West), Staatl. Mus. FG 148. – Boardman, *AGGems* no. 186: Dry Style; *AGD* II pl. 33, 142; Richter, *EngrGemsGE* no. 119. – Late 6th cent. B.C. – H. wears lionskin.

42. Chalcedony scaraboid. Once Munich, Arndt Coll. A 1387. – Boardman, *AGGems* pl. 18, 269: Dry

Style. – Early 5th cent. B.C. – Comparable figures: *ibid.* no. 270 (Furtwängler, *AG* pl. 8, 36); Boardman, J., *Intaglios and Rings* (1975) no. 17 (Malibu, Getty Mus.).

43.* Agate scaraboid. London, BM 475. From Curium. – Boardman, *AGGems* pl. 20, 301: Group of the Tzivanopoulos Satyr; Richter, *EngrGemsGE* no. 120. – Early 5th cent. B.C. – H. wears lionskin (perhaps the cap only). Comparable figures are: Vollenweider, *CatGenève* I pl. 61, 149 ("Greco-Phoenician") fully dressed; *cf.* Walters, *BMGems* no. 649 (Boardman, *AGGems* no. 185).

44.* EL stater, Kyzikos, 500–450 B.C. – v. Fritze, H., *Nomisma* 7, 1912, pl. 2, 22. – Obv.: naked, beardless. Tunny fish below. Rev.: incuse square.

(c) Draws bow

45.* Marble relief. Istanbul, Arch. Mus. 718. From a gateway, Thasos. – Mendel, *Sculpt* II no. 518; Lippold, *GrPl* pl. 40, 2; *Guide de Thasos* (1968) 62–65 fig. 24. – Early 5th cent. B.C. – H. in lionskin over tunic. *Cf.* the later coins of Thasos (**1069**). Associated with a relief of Dionysos (lost).

46.* Green jasper scarab, Greco-Phoenician. Madrid, Mus. Arch. 36999. From Ibiza. – Boardman, J., *Escarabeos ... de Ibiza* (1984) 88 no. 190; *idem*, in *Praestant Interna, Festschr. U. Hausmann* (1982) pl. 66, 3. – Early 5th cent. B.C. – H. dressed in lionskin cap, corselet, thigh-guards, greaves.

47.* Clay relief plaques, Cretan. Oxford, Ashm. Mus. AE 401 and Heraklion Mus. 1367. From Praisos. – Boardman, J., *Cretan Coll. in Oxford* (1961) 112 fig. 42 pl. 42, 508. – Mid 6th cent. B.C. – H. dressed in lionskin, sword at belt. Possibly to be associated with a plaque showing a collapsing centaur, Mollard-Besques I B 182 pl. 23.

48.* Bronze statuette. Boston, MFA 98.657. From near Amphipolis. – Comstock/Vermeule, *Bronzes Boston* no. 21. – 550–525 B.C. – R. arm missing. Lionskin worn under bell corselet (*cf.* **73**).

(d) Other

49. Cup, Attic bf. London market. – Sotheby's, July 1985 no. 577; Charles Ede, *Antiquities* July 1986 no. 9. – About 510 B.C. – Between eyes. With club lowered, l. hand raised. *B.* kneeling Amazon.

50. Scarab. Unknown whereabouts. – Furtwängler, *AG* pl. 10, 1; Boardman, *AGGems* no. 290. – About 500 B.C. – Naked, beardless, looking back, holding club and branch (with apples of Hesperides? Furtwängler).

51. AR stater, Eminakos, dynast of Olbia, 420–400 B.C. – Babelon, *Traité* pl. 355, 1; Hill, G. F., *NC* 1926, 117 no. 2 pl. 5, 2; *Greek Coins 1950 to 1963, Boston* (1964) pl. 7, 79. – Obv.: H. in lionskin, kneels to string his bow. Rev.: four-spoked wheel and four dolphins in incuse square.

5. Reclining

For H. reclining alone on vases, taken here to be an excerpt from fuller scenes, see section II H 1. See Fehr, B., *Orientalische und griech. Gelage* (1971) 182 for clay figures.

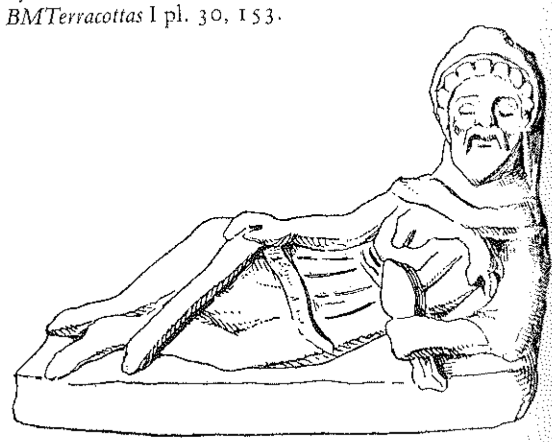
52. Marble statue base. Athens, NM 42 and 3579. From Lamptrai. – Wrede, W., *AM* 66, 1941, pl. 65; Boardman, *GSAP* fig. 261c. – About 500 B.C. – H.'s head missing, his legs crossed, holding shallow cup and club.

53.* Silver ring. Malibu, Getty Mus. – Boardman, J., *Intaglios and Rings* (1975) no. 71: Waterton Group. – Early 5th cent. B.C. – Young H. naked, holds out cup (Sotadean kantharos?). Club and quiver (?) behind.

54.* Clay figure, Rhodian. London, BM 64.10–7.158. From Camirus. – Higgins, *BMTerracottas* I pl. 30, 154. – Early 5th cent. B.C. – H. wears short chiton and lionskin, leans on cushion.

55.* Clay figure, Attic. London, BM TB 1109 (191). – Higgins, *BMTerracottas* I pl. 87, 664. – 500–450 B.C. – H. wears belted lionskin, otherwise naked. *Cf.* Berlin TC 6804 (Knoblauch, P., *Stud. zur arch. griech. Tonbildnerei* (1937) pl. 20, no. 355, from Athens, holding cup or apple).

56.• Clay figure. Athens, Polytechnic 489 M 420. From Thisbe. – Winter, *Typen* I 191, 8. – 500–450 B.C.? – H. wears short chiton and lionskin, holds club by his knees and an uncertain object. *Cf.* Higgins, *BMTerracottas* I pl. 30, 153.



Herakles 56

6. Other or incomplete poses

57.* Chalice fr., Chian. Athens, NM 15160 (Acr. 450a). From Athens, Acropolis. – Graef/Langlotz I pls. 15. 24; Pfuhl, *MuZ* fig. 119. – 575–550 B.C. – H. to r., l. arm extended, wearing loincloth, sword, lionskin knotted at neck with head showing under l. arm. *Cf.* the Chian fr. from Naucratis, London, BM (*JHS* 44, 1924, pl. 6, 19) where the lion head is in the same position and H. holds a bow.

58.* Amphora, Attic bf. Berlin (West), Staatl. Mus. F 1830. From Vulci. – 530–510 B.C. – H. runs r. with club, sword and belted lionskin. (*B:* Cock-mummers: Bieber, *Theater*² fig. 124; there is no assured connection between *A* and *B.*)

59.* Plate, Attic bf. New York, MMA 41.162.55. – *CVA* Fogg and Gallatin pl. 42 (390), 8. – About 500 B.C. – H. fully dressed runs r. looking back, naked, with lionskin on shoulder, sword, shouldering club and holding bow. *Cf.* the cup interior, Winchester, *ABV* 520, 35: Theseus P.

60.* Cup, Attic rf. Vatican 502. – *ARV*² 66, 126: Oltos; Albizzati pl. 69. – 520–510 B.C. – Standing, club shouldered, l. hand extended, lionskin belted. Other examples on Attic vases are: Rome, Villa Giulia (*ARV*² 43, 65aa); Athens, NM Acr. 23 (*ARV*² 214, 245: Berlin P.; Kurtz, D. C., *The Berlin P.* [1982] pl. 60); Athens, Agora AP 264 (*ARV*² 332, 24: manner of Onesimos); Paris, Cab. Méd. 793 (*ARV*² 389, 33: Brygos P.); Rome, Villa Giulia (*ARV*² 444, 235: Douris; H.?).

61.* Cup, Attic rf. Berlin (DDR), Staatl. Mus. F 2271. – *ARV*² 111: near Hermaios P.; *AA* 1979, 230 fig. 58. – 520–200 B.C. – *I:* H. wears lionskin over tunic, turns l. looking back, holds club raised in r., apples in l. hand.

62.* Cup, Attic rf. Newark Mus. 28.203. From Capua. – *Anderson Gall. Sales Cat.* 2253, 319. – Late 6th cent. B.C. – H. fully dressed crouches to r. to test arrow.

63. Cup, Attic rf. Geneva private. – Schefold, *Meisterwerke* 194, 208; Dörig, *o.c.* **30**, no. 206; Andreae, B., *JdI* 77, 1962, 134 fig. 4. – Early 5th cent. B.C. – *I:* H. seated on a stool, fully dressed, club in crook of l. arm, holding out phiale (as to Athena).

64. Votive plaque depicted on Panathenaic amphora, Attic rf. Munich, Antikenslg. 2315. From Vulci. – *ARV*² 299, 2: P. of Palermo 1108; *CVA* 4 pls. 190, 5; 191, 2. – About 500 B.C. – Youth carries branches and plaque showing H. (?) with club and lionskin.

65.* Marble head from high relief. Athens, Agora Mus. S 1295. From the Agora. – Harrison, E. B., *Agora* XI no. 97A pl. 18. – Early 5th cent. B.C. or possibly archaising (see Harrison, *o.c.*). – Head of H. wearing lionskin, broken from body, apparently looking back to his l. Half life size.

66.* Chalcedony ringstone. Berlin (West), Staatl. Mus. FG 177. From Aigion. – Boardman, *AGGems* pl. 18, 263; Richter, *EngrGemsGE* no. 101; *AGD* II pl. 22, 81. – Early 5th cent. B.C. – H. standing naked holding lowered club, bow with lionskin over forearm, an owl on his r. shoulder.

67. Rock crystal scaraboid. London, BM 525. – Walters, *BMGems* pl. 9, 525; Boardman, *AGGems* no. 198: Dry Style. – Early 5th cent. B.C. – Young H. (?) walks naked holding club and bow.

68. Incised bronze plaque. Athens, NM Acr. 6963. From the Acropolis. – de Ridder, A., *Cat. des bronzes trouvés sur l'Acropole d'Athènes* (1896) no. 40; *JHS* 13, 1892/93, 268 fig. 32. – 650–600 B.C. – Possibly H. Upper part of an archer stooping r., drawing his bow. He has a quiver at his back and his tunic is stippled, resembling a skin.

69.* Gold ring. Once London market. – Boardman, *GGFR* pl. 441. – Early 5th cent. B.C. – Young H. naked leans on his club, lionskin over l. arm, legs crossed. Inscribed *ΣΩΤΗΡ.*

70.* AE coins, Erythrai, Augustus (27 B.C.–A.D. 14) to Septimius Severus (A.D. 193–211). – v. Schlosser, J., *NumZ* 23, 1891, 12–14 fig. 9, *cf.* 10 (with Apollo (?) and Dionysos); *SNG* Copenhagen 760–763. 767. 770; Lacroix, *Reproductions* 66–68 pl. 3, 2. 3; *SNG* v. Aulock 1970. – Rev.: H. stands naked, legs together, with club raised and holding a spear (?) in his other hand. Associated by v. Schlosser with the Archaic cult statue at Erythrae (**75**) and with the cult of H. Ipoktonos in Erythraean territory on Mt Mimas (Strabon 13, 1, 64 p. 613). Updated versions of the type, without the spear(?) appear on later Imperial coins, as *BMC* Ionia pl. 16, 13. 16; v. Schlosser, *o.c.* fig. 8. See Lacroix, *o.c.* 67 for a similar statue in a temple on bronze coins of Erythrae, Marcus Aurelius to Elagabalus.

71. Marble statuette. Athens, NM Acr. 638. From the Acropolis. – Schrader, H., *Die arch. Marmorbildwerke der Akropolis* (1939) no. 414 pl. 163; Payne, H./Young, G. M., *Arch. Marble Sculpture from the Acr.* (1936) pl. 96; Brouskari, *CatAcr* fig. 178. – About 500 B.C. – Upper torso, with knotted lionskin over chiton.

72. Clay statuette. Athens, NM Acr. 10450. From the Acropolis. – Brooke, D., in Casson, S., *Cat. Acropolis Mus.* II (1921) 348 no. 1446. – Late 6th cent. B.C. – H. wears lionskin belted; arms and legs missing but "r. arm has been extended forwards, the l. raised" (Brooke).

73.* Bronze statuette. Kassel, Staatl. Kunstslg. Br. 17. – Bieber, *SkulptCassel* no. 114 pl. 38; Höckmann, U., *Ant. Bronzen, Kassel* (1972) no. 14 pl. 3. – About 530 B.C. – H. walking, wearing a bell corselet over lionskin (*cf.* **48**), a quiver at his back. The club (missing) held upright; l. hand missing. Generally associated with a bronze warrior from Olympia, in Berlin (Neugebauer, *KatBrBerlin* I no. 161 pl. 21).

74.* Silver statuette. Paris, Louvre 2085. From Paestum. – de Ridder, A., *Cat. sommaire des bijoux ant.* (1924) 2085 pl. 28. – 500–450 B.C. – H. stands frontal, l. leg slightly bent, r. hand raised (holding club rather than arrow, as de Ridder), bow and two arrows in l. hand, lionskin over l. arm.

7. Unknown type

Strabon (15, 1, 9 p. 688) says that the early xoana are not equipped with club and lionskin.

75. Statue at Erythrae. – Early Archaic. – Paus. 7, 5, 5–8, as unlike the early Aiginetan or Athenian statues, but quite "Egyptian". It arrived on a raft from Tyre and was pulled ashore by a rope plaited from the hair of Thracian women living in Erythrae. The Chians had also attempted to acquire it. *Cf.* **70.**

76. Statue by Daidalos in the Herakleion, Thebes. – Early Archaic. – Paus. 9, 40, 3; 9, 11, 4 (Overbeck, *SQ* nos. 99. 107). – Xoanon dedicated by the artist. For the figure on a Classical coin of Thebes sometimes associated, see Lacroix, *Reproductions* 66 pl. 3, 1.

77. Statue by Daidalos near the sanctuary of Athena Chalinitis, Corinth. – Paus. 2, 4, 5 (Overbeck *SQ* no. 100). – Early Archaic. – Naked xoanon.

78. Statue by Daidalos at the Hermaion near Phaidrias, Arcadia. – Paus. 8, 35, 2 (Overbeck, *SQ* no. 101). – Early Archaic.

79. Wooden statue by Daidalos at Pisa near tomb of Ikaros. – Apollod. *bibl.* 2 (133), 6, 3; Hesych. *s. v.* «πλήξαντα καὶ πληγέντα» (Overbeck, *SQ* nos. 102. 117). – Early Archaic. – Said to be so lifelike that H. threw a stone at it in the dark; apparently in a striking pose. A thank-offering by Daidalos for H. burying Ikaros.

80. Statue by Dipoinos and Skyllis in Tiryns. – Clem. Al. *protr.* 4, 42 (Overbeck, *SQ* no. 325). – 600–550 B.C.

81. Gilt bronze statue by Dipoinos and Skyllis. – Moses Chorenatzi *historia Armeniaca* 2, 12, Thomson, R. W., *Moses Khorenats'i, History of the Armenians, Translation and Commentary…, Harvard Armenian Texts and Studies* 4 (1978) p. 148 (Overbeck, *SQ* no. 326). – 600–550 B.C. – Taken by Cyrus.

82. Statue of an armed H. at Sparta. – Paus. 3, 14, 6. – Probably Archaic.

83. Statue by Laphaes of Phlius in the Herakleion, Sikyon. – Paus. 2, 10, 1 (Overbeck, *SQ* no. 487, *cf.* no. 488). – Archaic? – Xoanon.

84. Statue at Boura (Achaia). – Paus. 7, 25, 10. – Possibly Archaic. – H. in cave, giving oracles by a board and dice. Associated with the figures on coins of Geta, Lacroix, *Reproductions* 66–67; Imhoof-Blumer/Gardner, *NumCommPaus* 89 S II. III (H. standing with raised spear and club).

85. Wooden image in Athens, said to have been chopped up by the atheist Diagoras to cook his turnips. – Athenagoras, *leg. pro Christ.* 4, 1.

JOHN BOARDMAN

C. Classical and Hellenistic Greek, and Roman

BIBLIOGRAPHY: Arnold, D., *Die Polykletnachfolge* (1969); Becatti, G., *BollArte* 53, 1968, 1–11; Dörig, J., *JdI* 72, 1957, 19–43; Downey, S. B., *Dura, Final Rept* III 1, 1, *The Heracles Sculpture* (1969); Floren, J., *Boreas* 4, 1981, 47–60; Gilotta, F., *Gutti e askoi a rilievo italioti ed etruschi* (1985) 67–75; Giumlia, A., *Die neuattischen Doppelhermen* (1983) 138–63; Hill, D. K., *Cat. of Classical Bronze Sculpture in the Walters Art Gallery* (1949); Howard, S., *The Lansdowne Herakles*[2] (1978); Horster, G., *Statuen auf Gemmen* (1970); Jentel, M.-O., *Les gutti et les askoi à reliefs étrusques et apuliennes* (1976); Krull, D., *Der Herakles vom Typ Farnese* (1985); Lattimore, S., *GettyMusJ* 2, 1975, 17–27; Lehmann, P. W., *Statues on Coins* (1946); Linfert, A., *Von Polyklet zu Lysipp* (1966); Lullies, R., *Die Typen der griechischen Herme* (1931); Moreno, P., *MEFRA* 94, 1982, 379–526; Palagia, O., *OJA* 3, 1984, 107–126; Pfrommer, M., *JdI* 98, 1983, 258–260; Raeder, J., *Die statuarische Ausstattung der Villa Hadriana bei Tivoli* (1983); Scharmer, H., *Der gelagerte Herakles.* 124. *BerlWPr* (1971); Seiler, S., *Beobachtungen an Doppelhermen* (1969); Stewart, A. F., *Skopas of Paros* (1977); Todisco, L., *ArchClass* 31, 1979, 141–57; Vermeule, C. C., *JHS* 77, 283–99; de Visscher, F., *Héraclès Epitrapezios* (1962); Zanker, P., *Klassizistische Statuen* (1974).

Greek and Roman representations of H. are treated together as part of a continuous iconographical tradition. Since Roman Hercules is here considered essentially an imported Greek god/hero, Roman figures of H. are taken as replicas, variants, echoes or pastiches of Greek prototypes. A selection only of iconographical types is given. H. is bearded and naked unless stated otherwise. Where sections are not divided, the youthful representations are listed before the aged.

1. Heads and busts

Bareheaded types are recognised as H. by attribute or similarity to a sculptural type of H. Relief representations are in profile unless stated otherwise.

a) Young

(i) Bareheaded

86.* (= Alkmene **23**) Calyx-krater, Boeotian rf. Würzburg, Wagner-Mus. L 646. – Simon, *FührerWürzb* 159 pl. 48. – About 400 B.C. – H. to r. before upright club.

87.* Marble record relief. Samos, Heraion 190. – Schede, M., *AM* 44, 1919, 16 no. 7 fig. 1; Habicht, Ch., *AM* 87, 1972, 198; Ghiron-Bistagne, P., *Recherches sur les acteurs dans la Grèce antique* (1976) 168, 354 fig. 63. – About 306–301 B.C. – H. in three-quarter view to l., club behind his head. On decree honouring the actor Polos of Aegina, perhaps alluding to one of his roles.

Gems

88.* Sard ringstone. Oxford, Ashm. Mus. 1892.1339. – Boardman/Vollenweider, *CatGemsOxford* I no. 331 pl. 55. – 150–90 B.C. – Lionskin cape.

89.* Carnelian ringstone. Oxford, Ashm. Mus. – Boardman/Vollenweider, *CatGemsOxford* I 351 no. 332 pl. 55. – About 100–90 B.C. – Lionskin cape.

90. Sardonyx ringstone. Cambridge, Fitz. Mus. CM 52.1982. – Nicholls, R. V., *The Wellcome Gems* (1983) 14 no. 27. – 1st cent. B.C. – Curly hair, lionskin cape.

91.* Nicolo ringstone. Copenhagen, Thorv. Mus. I 790. – Fossing, *ThorvGems* no. 1127 pl. 14. – 1st cent. B.C./A.D. – Lionskin cape.

92.* Glass ringstone. Vienna, Kunsthist. Mus. XI B 193. – *AGOe* II no. 661 pl. 15. – Last quarter of the 1st cent. B.C. – Lionskin cape.

93.* Carnelian ringstone. Berlin (DDR), Staatl. Mus. FG 6964. – Furtwängler, *Beschreibung* no. 6964. – 1st cent. A.D. – Laureate, lionskin cape.

94. Amethyst ringstone. Once London market. – *Sotheby* 10 April 1978 no. 416 pl. 2. – 1st cent. A.D. – Lionskin cape.

95. Bronze oinochoe handle. Toronto, ROM 969.293.1. – Hayes, J. W., *Greek, Roman and Related Metalwork* (1984) no. 120. – 2nd cent. A.D. – Bust. Frontal, lionskin over shoulders.

96. Gilt silver chariot attachment. – Sofia, Arch. Mus. 7992. From Schischkovzi. – *Gold der Thraker* (1979) no. 505. – 2nd/3rd cent. A.D. – Frontal bust of H. wearing vine leaves, quiver band, lionskin over l. shoulder.

Coins

97.* AE, Syracuse, 289–287 B.C. – Gàbrici, E., *La monetazione del bronzo nella Sicilia antica* (1927) 178 nos. 258–268; *BMC* Sicily 197, 389. – Obv.: H. wearing fillet to r. Rev.: lion.

98.* AR didrachm, Rome, 269–266 B.C. – Crawford *RRC* no. 20/1 pl. 1, 8; p. 714. – Obv.: H. to r., wearing fillet, club over r. shoulder, lionskin cape. Rev.: she-wolf suckling Romulus and Remus.

(ii) Wearing lionskin over head, paws knotted in front

99. Relief on limestone capital. Padula, Certosa, Mus. Arch. – v. Mercklin, E., *Antike Figuralkapitelle* (1962) 62. 65 no. 173a; Neutsch, B., *RM* 72, 1965, 73 pl. 31, 1. – 4th cent. B.C. – Frontal.

Gems

100.* Carnelian ringstone. Oxford, Ashm. Mus. 1892.1426. – Boardman/Vollenweider, *CatGemsOxford* I no. 330 pl. 55. – About 100 B.C.

101.* Carnelian ringstone. Berlin (West), Staatl. Mus. FG 6966. – *AGD* II no. 393 pl. 70. – About 50 B.C.

102.* Sardonyx cameo. Naples, Mus. Naz. 25851. – Vollenweider, *Steinschneidekunst* 46 n. 55 pl. 42, 3. – 30–20 B.C.

103.* Carnelian ringstone. Florence, Mus. Arch. – Furtwängler, *AG* pl. 35, 26; Lippold, *Gemmen* pl. 35, 2. – Hellenistic. – Signed by Onesas.

104. Jasper ringstone. Alexandria, Greco-Rom. Mus. 28890. – Boussac, M.-F./Starakis, P., *BCH* 107, 1983, 427 no. 42 fig. 41. – 1st cent. B.C.

105.* Carnelian ringstone. Oxford, Ashm. Mus. 1921.1233. – Boardman/Vollenweider, *CatGemsOxford* I no. 297 pl. 49. – About 30–27 B.C.

106.* Glass ringstone. Göttingen, Univ. G 523. – *AGD* III no. 287 pl. 53. – Augustan.

107. Glass ringstone. Brussels, Mus. Roy. – Lippold, *Gemmen* pl. 35, 1; Instinsky, H. V., *Die Siegel des Kaisers Augustus* (1962) 33 n. 11 pl. 4. – Augustan.

108.* Glass ringstone. Vienna, Kunsthist. Mus. XI B 406. – *AGOe* II no. 662 pl. 15. – Last quarter of the 1st cent. B.C. – Similar type: *ibid.*, no. 663.

109. Sardonyx cameo. Berlin (DDR), Staatl. Mus. FG 11094. – Furtwängler, *Beschreibung* no. 11094. – 1st cent. B.C./A.D.

110.* Carnelian ringstone. Athens, Numismat. Mus. Kar. 494. – Richter, *EngrGemsRom* no. 281. – 1st cent. B.C./A.D. – Similar: *ibid.*, no. 282 = Richter, *EngrGemsGE* no. 569.

111. Carnelian ringstone. Copenhagen, Thorv. Mus. – Fossing, *ThorvGems* no. 1131 pl. 14. – 1st cent. B.C./A.D. – Similar type: *ibid.*, nos. 1133–1134.

112. Glass ringstone. Naples, Mus. Naz. 109581. From Pompeii. – Pannuti, *CatGlittNapoli* I no. 137 fig. 137 colour pl. 12. – 1st cent. B.C./A.D.

113. Sardonyx cameo. Vienna, Kunsthist. Mus. IX A 48. – Oberleitner, W., *Geschnittene Steine* (1985) fig. 45. – Roman imperial. – H. to l., wearing laurel wreath. An imperial portrait has been suggested but the features do not recall any known emperor.

Clay reliefs

114.* Apulian guttus. Paris, Louvre N 2210. – Jentel 141–142. 144 pl. 25 figs. 91–92; Gilotta 69 T 67 fig. 66. – About 350–325 B.C. – Frontal.

115.* Apulian guttus. Paris, Louvre MR 603. – Jentel 250 pl. 1 figs. 1. 3. – 4th cent. B.C. – Frontal.

116. Apulian guttus emblema. Naples, Mus. Naz. 80514. – Jentel 258 pl. 49 fig. 159; Gilotta 68 T 65A. – 350–300 B.C. – Frontal.

117.* Apulian guttus. Quebec, Univ. Laval CdA I. – Jentel 356 pl. 57 fig. 187; Gilotta 68 T 65. – 4th/3rd cent. B.C. – Frontal.

118. Apulian guttus. Once in Berlin, Staatl. Mus. F 3854. – Pagenstecher, *Calen* 111 pl. 24, 258d; Gilotta 69 T 68 fig. 67. – Hellenistic. – Frontal.

119. Apulian pyxis. Once in Berlin, Staatl. Mus. TC 840 (F 3590). – Jentel 141–143 pl. 25 fig. 93. – 4th cent. B.C. – Frontal.

120.* Askos. London, BM G 73. From Corfu. – Walters, *BMVases* IV G 73; Courby, *Vases à reliefs* 229, 8. – Hellenistic. – To l.

121.* Lamp. Brussels, Mus. Roy. A 3367. – Roman. – To l.

Silver handle attachments

122. Situla. Athens NM 12079. From a tomb at Velestino, Thessaly. – Barr-Sharrar, B. in *Macedonia and Greece in Late Classical and Early Hellenistic Times, Studies in the History of Art* 10, 1982, fig. 15; Pfrommer 258 fig. 22. – 4th cent. B.C. – Facing.

123. Alabastron. Thessaloniki, Arch. Mus. 7. From Vergina, Tomb II. – *The Search for Alexander* (1980) no. 165; Andronikos, M., *Vergina* (1984) figs. 118–120. – About 350–325 B.C. – Facing.

124. Silver-gilt bronze plaque. Boston, MFA. Said to be from Taranto. – Vermeule, C. C., *CIJ* 58, 1962/63, 7–9 fig. 10. – 3rd cent. B.C. – Wears corona tortilis.

125.* Bronze medallion, fr. Paris, Louvre Br 4324. – Jentel 235 pl. 1 fig. 4. – 4th cent. B.C. – Frontal.

Coins

126. AR stater, Metapontum, about 430 B.C. – Kraay/Hirmer, *GrCoins* fig. 234; Westermark, U./Jenkins, K., *The Coinage of Kamarina* (1980) pl. 18n; Noe, S. P., *The Coinage of Metapontum* (1984) 79 nos. 428–430. – Obv.: H. to r. Rev.: barley ear. Similar, after 330 B.C.: *SNG* Copenhagen 1252–1253.

127.* AR tetradrachm, Kamarina, 425–405 B.C. – *SNG* München 402; Westermark/Jenkins, *o. c.* **126**, nos. 144–150. 152 pls. 10–11. 14–16; Kraay/Hirmer, *GrCoins* fig. 149. – Rev.: H. to l. Obv.: quadriga driven by Athena, above, Nike crowning her.

128. AR tetradrachm, Kamarina, 425–405 B.C. – *SNG* München 403; Westermark/Jenkins, *o. c.* **126**, nos. 153–157 pls. 11. 17. – Rev.: H. to r. Obv.: quadriga driven by Athena, above Nike crowning her.

129.* AU twenty litrai, Syracuse, 415–405 B.C. – Kraay/Hirmer, *GrCoins* fig. 125; Westermark/Jen-

kins, *o. c.* **126,** 56 pl. 18 p. – Obv.: H. to l. Rev.: head of Artemis/Arethousa.

130.* AR diobol, Herakleia (Lucania), ca. 432–380 B.C. – *SNG* Copenhagen 1098–1100; Westermark/Jenkins, *o. c.* **126,** 56 pl. 18 o. – Obv.: H. to r. Rev.: lion.

131.* AR hemidrachm, Selinus, 415–405 B.C. – *SNG* Copenhagen 606. – Obv.: H. facing. Rev.: man in quadriga.

132.* AR obol, Stymphalos, 431–370 B.C. – *BMC* Peloponnesus 199, 1–3 pl. 37, 1–2; *SNG* Copenhagen 283. 285–286. – Obv.: H. to r. Rev.: Stymphalian bird.

133.* AR hemiobol, Macedonia, Archelaos I (413–399 B.C.). – Gaebler, *Makedonia* II 156, 9–10 pl. 29, 18–19; *SNG* Copenhagen 507–508. – Obv.: H. to r. Rev.: head of wolf or lion.

134. AR stater, Herakleia (Pontos), 415–364 B.C. – *SNG* v. Aulock 356. – Obv.: H. facing. Rev.: Victory kneeling on club.

135. AE, Thasos, 360–340 and 250–200 B.C. – *SNG* Copenhagen 1052; Le Rider, G., in *Guide de Thasos* (1968) pl. 3, 36–38. 45. 47. – Obv.: H. to r. Rev.: bow, club and amphora.

136.* AR diobol, hemidrachm, AE, Macedonia, Amyntas III (389–383 and 381–369 B.C.). – Gaebler, *Makedonia* II 159, 3 pl. 30, 1. 7–9; *SNG* Copenhagen 513–515. 517–518. – Obv.: H. to r. Rev.: eagle or eagle devouring serpent.

137. AR didrachm, Macedonia, Perdiccas III (364–359 B.C.). – Kraay/Hirmer, *GrCoins* fig. 561; Price, M., *Coins of the Macedonians* (1974) 20 pl. 10, 52; *idem, NC* 1979, 237–238 pl. 34, 4. 6. – Obv.: H. to r. Rev.: horse.

138.* AR didrachm, Pella (?), Philip II (342/1–337/6 B.C.). – Le Rider, G., *Le monnayage d'argent et d'or de Philippe II* (1977) 28 no. 189; 367 pl. 8; Price, M., *NC* 1979, 236–241. – Obv.: H. to r. Rev.: horseman.

139.* AE, Messana (Sicily), ca. 357–288 B.C. – Gàbrici, *o. c.* **97,** 148 nos. 20–21 pl. 5, 25; *SNG* Copenhagen 426–427. – Obv.: H. to l. Rev.: lion.

140.* AR litra, Gela (Sicily), 339–310 B.C. – Jenkins, G. K., *The Coinage of Gela* (1970) 280 nos. 541–543 pl. 31. – Obv.: H. to r. Rev.: head of → Gelas.

141.* AR tetradrachms, Amphipolis or Pella, Alexander III, from ca. 333 B.C. onwards. – *SNG* Copenhagen 658–666. 668–677; Le Rider, *o. c.* **138,** 433–438 pl. 48, 15–21; Price, M., in *Greek Numismatics and Archaeology, Essays in Honor of M. Thompson* (1979) 247–250; Thompson, M., *ANSMN* 26, 1981, 34, 1–4 pl. 3. – Obv.: H. to r. Rev.: Zeus enthroned. For later variants of this coin type showing Alexander as H. see Palagia, O., *Boreas* 9, 1986, 137–151 pl. 23.

142. AR decadrachm, Babylon, 327–326 B.C. – Bellinger, A. R., *Essays on the Coinage of Alexander the Great* (1963) pl. 1, 10; *Wealth of the Ancient World* (1983) no. 100 ill. – Obv.: H. to r. Rev.: Zeus.

143.* AR tetradrachm or drachma, AE, Erythrai, 330–300 B.C. – *SNG* Copenhagen 569–615; Baldwin Brett, *BostonGrCoins* nos. 1842–1845. – Obv.: H. to r. Rev.: club and bow in case. Similar, to l.: *ibid.*, no. 1846.

144.* AE, Kleonai (Argolis), late 4th cent. B.C. – *SNG* Copenhagen 112–113. – Obv.: H. to r. Rev.: parsley-wreath.

145.* AR and AE, Kos, 300–190 B.C. – *SNG* Copenhagen 627–635. 640–642. 646–650; Baldwin Brett, *BostonGrCoins* nos. 2022–2024 pl. 92. – Obv.: H. to r. Rev.: crab and sometimes bow in case.

146. AE, Lysimacheia, 4th/3rd cent. B.C. – *SNG* Stockholm II 799–803. – Obv.: H. to r. Rev.: Artemis.

147.* AE, Lucani, 3rd cent. B.C. – *SNG* Copenhagen 1097. – Obv.: H. to r. Rev.: Athena or → Bellona.

148.* AR octobol or tetrobol, Kallatis (Thrace), 3rd cent. B.C. – Pick, B., *Die antiken Münzen Nordgriechenlands* I 1 (1898) 97–98 nos. 196–204 pl. 1, 17; *SNG* Copenhagen 176–177. – Obv.: H. to r. Rev.: corn-ear on stem, club and bow in case.

149.* AE, Macedonia, Cassander (316–297 B.C.). – *SNG* Copenhagen 1138–1158; *SNG* Stockholm II 1115–1119; similar 1120–1123. – Obv.: H. to r. Rev.: lion or horseman.

150. AE, Mamertini, 288–210 B.C. – *BMC* Sicily 110, 13; Särström, M., *A Study in the Coinage of the Mamertines* (1940) 77 nos. 125–130 pl. 16. – Obv.: H. to l. Rev.: eagle.

151.* AR tetradrachm, Aetolia, 279–168 B.C. – *BMC* Thessaly 195, 6. – Obv.: H. to r. Rev.: Aitolia.

152. AE, Syracuse, 278–275 B.C. – Gàbrici, *o. c.* **97,** 182 no. 375; *BMC* Sicily 207, 504. – Obv.: H. to l. Rev.: Athena.

153.* AE, Ambrakia (Epirus), 238–168 B.C. – *SNG* Copenhagen 30. – Obv.: H. to r. Rev.: Apollo Actius.

154.* AR double-litra or litra, Roma, 230–226 B.C. – Crawford, *RRC* 143, 27/3. 4 pl. 1, 21–22. – Obv.: H. to r. Rev.: Pegasos.

155. AE, Korkyra, 229–248 B.C. – *SNG* Stockholm II 1335. – Obv.: H. to r., jugate with head of Korkyra. Rev.: prow of galley.

156.* AE, Bruttium, 204–203 B.C. – Scheu, F., *NC* 1961, 62–63 nos. 115–120a pl. 5, 4; *SNG* Tübingen (Lucania) 502. – Obv.: H. to r. Rev.: Hera or Athena.

157.* AR didrachm, AE, Kos, 2nd/1st cent. B.C. – *SNG* Copenhagen 651. 655 Baldwin Brett, *BostonGrCoins* no. 2026 pl. 92. – Obv.: H. facing. Rev.: crab.

158.* AU, Erythrai, after 133 B.C. – *BMC* Ionia 139, 197 pl. 16, 4. – Obv.: H. to l. Rev.: Goddess.

159. AE, Erythrai, after 133 B.C. – *BMC* Ionia 141, 217–219 pl. 16, 12. – Obv.: H. facing, Rev.: bow in case and club.

160.* AE hemi-obol, Bactria, Theophilos, 80–60 B.C. – Mitchiner, M., *Indo-Greek and Indo-Scythian Coinage* III (1975) 216 no. 376. – Obv.: H. to r. Rev.: club.

161.* AE, Kos, Augustus (27 B.C.–A.D. 14). – Sutherland, C. H. V./Kraay, C. M., *Cat. of Coins of the Roman Empire in the Ashmolean* I (1975) nos. 1355–1357. – Rev.: H. to r.

162. AE, Gades (Spain), M. Agrippa, 19–12 B.C. – Gil Farres, O., *La moneda hispánica en la edad antiqua* (1966) nos. 1317–1322 fig. 78; Roddaz, J.-M., *Marcus Agrippa* (1984) 604. – Obv.: H. to r.

163.* AE, Keretapa (Phrygia), Antonine period. – *SNG* Copenhagen 260; v. Aulock, H., *IstanbMitt* Beih. 25, 1980, 122 nos. 453–461, pl. 14. – Obv.: H. to l. Rev.: club covered by lionskin, quiver with bow and arrows. Similar type, to r., v. Aulock, o.c., 122–123 nos. 462–470, pl. 14.

164.* AE, Stektorion (Phrygia), time of Verus, A.D. 161–169. – *SNG* v. Aulock 3957; Franke, P. R., *Kleinasien zur Römerzeit* (1968) no. 292. – Obv.: H. to r. Rev.: Asklepios.

(iii) In boarskin cap

165.* Coin, AR quadrans, Rome, 217–215 B.C. – Crawford, *RRC* 150 39/2 pl. 7, 6. – Obv.: H. to r. Rev.: bull and snake.

b) Aged

(i) Bareheaded

Marble reliefs

166.* Two consoles. Istanbul, Arch. Mus. 2276 and 2278. From Aphrodisias. – Mendel, *Sculpt* II nos. 498. 501. – 2nd cent. A.D. – Facing, wreathed.

Gems

167.* Glass ringstone. Hanover, Kestner-Mus. K 604. – *AGD* IV no. 189 pl. 33. – 2nd cent. B.C.

168.* Sard ringstone. Hanover, Kestner-Mus. K 597. – *AGD* IV no. 190 pl. 33. – 100–50 B.C. – Laureate.

169.* Glass ringstone. Vienna, Kunsthist. Mus. XII 918, 12. – *AGOe* II no. 665 pl. 15. – 100–50 B.C. – In three-quarter view.

170. Sardonyx ringstone. Berlin (West), Staatl. Mus. F 2326. – *AGD* II no. 394 pl. 70. – 1st cent. B.C. – Wreathed, lionskin cape.

171.* Glass ringstone, Copenhagen, Thorv. Mus. I 798. – Fossing, *ThorvGems* no. 1121 pl. 14. – 1st cent. B.C./A.D.

172.* Glass ringstone. Copenhagen, Thorv. Mus. I 801. – Fossing, *ThorvGems* no. 1117 pl. 14. – 1st cent. B.C./A.D. – Bust. Facing, laureate, club over r. shoulder, lionskin cape.

173.* Carnelian ringstone. Berlin (DDR), Staatl. Mus. FG 6961. – Furtwängler, *Beschreibung* no. 6961. – 1st cent. B.C./A.D. – Wears fillet. Similar: *ibid.*, nos. 6960. 6962. 3092.

174. Glass ringstone. Berlin (DDR), Staatl. Mus. FG 4946. – Furtwängler, *Beschreibung* no. 4946. – 1st cent. B.C./A.D. – Similar: *ibid.*, nos. 4947–52.

175.* Glass ringstone. Vienna, Kunsthist. Mus. XI B 195. – *AGOe* II no. 664 pl. 15. – 25–1 B.C. – Club over r. shoulder.

176.* Nicolo ringstone. Patras Mus. 1284. From Patras. – Papapostolou I., *ArchEphem* 1983, 12–13 pl. 8. – Augustan. – Laureate.

177.* Carnelian ringstone. – Paris, Cab. Méd. 1758. – Richter, *EngrGemsRom* no. 263.

178.* Amethyst ringstone. Florence, Mus. Arch. 14856. – Richter, *EngrGemsRom* no. 264.

179.* Sardonyx cameo. Paris, Cab. Méd. 71. – Richter, *EngrGemsRom* no. 265.

180. *Vacat.*

181. Glass ringstone. Naples, Mus. Naz. 158848. From Pompeii. – Pannuti, *CatGlittNapoli* I no. 140. – 1st cent. A.D.

182.* Carnelian ringstone. Naples, Mus. Naz. 158738. From Pompeii. – Pannuti, *CatGlittNapoli* I no. 139. – 1st cent. A.D. – Laureate.

183.* Carnelian ringstone. Copenhagen, Thorv. Mus. – Fossing, *ThorvGems* no. 1778 pl. 20. – 2nd cent. A.D. – Similar: *ibid.*, no. 1779.

Clay reliefs

184.* Plate. Berlin (West), Staatl. Mus. TC 1326. – Neugebauer, *Führer Berlin* II 207 pl. 97. – Hellenistic. – Bust. Frontal, wreathed, lionskin pendent from l. shoulder, r. arm across chest.

185. Sealing. Delphi, Mus. 14416. From Kallipolis (Aetolia). – Pantos, A. P., *Τὰ σφραγίσματα τῆς Αἰτολικῆς Καλλιπόλεως* (1985) no. 196 pl. 28. – 279–167 B.C. – To r. See also *ibid.*, nos. 195. 197–199.

186.* Sealing. Toronto, ROM 906.12.24. From Edfu. – Milne, J. G., *JHS* 36, 1916, 89 no. 28 pl. 4. – Ptolemaic. – H. laureate, to r.

187. Sealing. From Cyrene. – Maddoli, G., *ASAtene* 41/42, 1963/64, 99 no. 468 fig. 25. – 1st cent. A.D.

188.* Lamp. London, BM 1814.7-4.136. – Bailey, *BMLamps* II Q 1311 pl. 70 – First half of the 2nd cent. A.D. – H. to r., wreathed.

Bronze reliefs

189.* Weight. London, BM 2997 (1853.6-16.1). From Bithynia. – Hackin, J., *Nouvelles recherches archéologiques à Begram* (1954) 128 fig. 436; Schwarzenberg, E., *AuA* 15, 1969, 6 fig. 5. – Roman. – Bust to l., wearing fillet, cauliflower ears, club over l. shoulder.

190. Appliqué bust. From Egypt. – Perdrizet, P., *Bronzes grecs d'Egypte de la coll. Fouquet* (1911) 35 no. 53 pl. 14. – Roman.

Coins

191.* AR stater, Metapontum, about 300 B.C. – Kraay/Hirmer, *GrCoins* fig. 248. – Obv.: H. to r., wearing fillet, cauliflower ears, lionskin cape, club over l. shoulder. Rev.: ear of barley.

192. AE, Tauromenion (Sicily), 275–210 B.C. – *SNG* Copenhagen 934. – Obv.: H. (?) wearing fillet to r. Rev.: bull.

193. AE, Bactria, Euthydemos, 230–190 B.C. – Mitchiner, *o. c.* **160,** I nos. 97–98. – Obv.: H. to r. Rev.: horse.

194.* AR tetrobol, Lakedaimonia, 219–196 B.C. – *SNG* Copenhagen 555–561; – Grunauer-von Hoerschelmann, S., *Die Münzprägung der Lakedaimonier* (1978) 22. 24. 117–124 group VIII pls. 4–5; *SNG* Oxford 124. – Obv.: H. to r. The coin type may be associated with **947** and **1312.** Rev.: amphora between the pilei of the Dioskouroi.

195. AE, Bactria, Demetrios (205–171 B.C.). – Mitchiner, *o.c.* **160,** I 60 no. 109. – Obv.: H. to r., wreathed, club over l. shoulder. Rev.: Artemis.

196.* AE, Patrai, 146–132 B.C. – *BMC* Peloponnesus 23, 8 pl. 5, 8; *SNG* Copenhagen 162–164. – Obv.: H. wearing fillet to r. Rev.: Athena.

197. AE, Maroneia (Thrace), Roman imperial. – *SNG* Copenhagen 634. – Obv.: H., laureate, to r., club over shoulder. Rev.: horse.

198.* AE, Thasos, 1st cent. B.C. – Le Rider, *o.c.* **135,** pl. 5 nos. 67–68. – Obv.: H. to l. Rev.: cornucopia.

199. AE, Sabratha (Africa), Augustus (27 B.C. – A.D. 14). – *SNG* Copenhagen 37–38; Sutherland/Kraay, *o.c.* **161,** nos. 1054–1055. – Rev.: H. to r., laureate.

200. AR denarius, Gaul, A.D. 68. – *BMC* Emp I 294; Martin, P.-H., *Die anonymen Münzen des Jahres 68 nach Christus* (1974) 70 no. 9 pl. 1. – Obv.: H. to r., wreathed, *HERCVLES ADSERTOR*. Rev.: Fortuna.

201.* AE, Kallatis (Thrace), Roman imperial. – *SNG* Copenhagen 182–183. – Obv.: H. laureate to r., named as city founder.

202.* AE, Perinthos, about A.D. 50. – Schönert, E., *Die Münzprägung von Perinthos* (1965) no. 92 pl. 4. – Obv.: H. to r., club over l. shoulder. Rev.: crown of Isis. Similar, about A.D. 150–200: *ibid.,* nos. 190–196 pl. 7.

203. AE, Perinthos, about A.D. 100–150. – Schönert, *o.c.* **202,** nos. 102–117 pl. 4. – Obv.: H. laureate to l., club over r. shoulder. Rev.: Zeus.

204. AE, Perinthos, A.D. 198–235. – Schönert, *o.c.* **202,** nos. 204–221 pl. 8. – Obv.: H. to r. (except for nos. 207–208), named as city founder. Rev.: bull or club or camel.

205.* AE, Hierapolis (Phrygia), 2nd/3rd cent. A.D. – *SNG* Copenhagen 431; *SNG* v. Aulock 3622. – Obv.: H. to r., club over l. shoulder. Rev.: Hygieia and Asklepios.

206. AE, Kallatis (Thrace), 2nd/3rd cent. A.D. – Pick, *o.c.* **148,** 108 nos. 275–278 pl. 2, 4–7. 110–111 nos. 289. 293–296 pl. 2, 11. 13; *SNG* Copenhagen 180. 182–183. – Obv.: H. laureate to l. or to r., sometimes *ΚΤΙΣΤΗΣ*. Rev.: club and bow in case or Tyche with Nike or Kybele or Hermes.

207. Plaster medallion. Kabul Mus. From Begram. – Hackin, *o.c.* **189,** 128. 271 no. 133 fig. 300, 435. – Hellenistic.

Wooden medallions

208. Alexandria, Greco-Rom. Mus. 24339. – Cassimatis, H., *BIFAO* 78, 1978, 551 no. 1 pl. 97, 1. – Roman. – Bust. Frontal, club over r. shoulder.

209.* Boston, MFA 1960.1509. From Alexandria (?). – Vermeule, C. C., *CIJ* 57, 1962, 151 fig. 8. – 2nd/3rd cent. A.D. – Bust. Frontal, wreathed, club over r. shoulder, lionskin over l. shoulder.

210. Bronze yardarm weight. Verona, Mus. Arch. A4, 550. – Franzoni, L., *Bronzetti rom. Verona* (1973) no. 104. – 2nd cent. A.D. – Laureate.

210a)* Bronze weight. Vienna, Kunsthist. Mus. VI 1169. – Gschwantler, K., *Guß und Form* (1986) no. 200 fig. 264. – 2nd cent. A.D.

(ii) Wearing lionskin over head, paws knotted in front

Clay reliefs

211.* Apulian guttus. Lecce, Mus. Prov. 4290. – Jentel 363 pl. 58 fig. 189; Pfrommer 259 fig. 25; Gilotta 67, T 61 fig. 60. – 4th/3rd cent. B.C. – Frontal.

212.* Apulian guttus. Gotha, Schloß-Mus. Ava 182 (Ahv. 126). – Jentel 364 pl. 58 fig. 191; Gilotta 67, T 61A. – 4th/3rd cent. B.C. – Frontal.

213.* Apulian guttus. Berkeley, Lowie Mus. 8.3317. – Amyx, D. (ed.), *Echoes from Olympus* Suppl. (1964) no. 61. – Hellenistic. – Frontal.

214. Impression of bronze handle attachment. Corinth Mus. MF 1979-40. From Corinth. – Pemberton, E. G., *Hesperia* 50, 1981, 106–107 pl. 32a–b. – 350–325 B.C. – Frontal.

215.* Impression of bronze handle attachment. Athens, Agora T 2126. From Athens. – Williams, E. R., *Hesperia* 45, 1976, cat. no. 5 pl. 6, 5. – Hellenistic or Roman, after a handle of 375–350 B.C. – Frontal.

216.* Plaster cast of bronze handle attachment. Hildesheim, Pel.-Mus. 1116. From Memphis. – Pfrommer 260 fig. 27. – 4th cent. B.C. – Frontal.

Bronze handle attachments

217. (= Dionysos **755** with bibl.) Derveni krater. Thessaloniki, Arch. Mus. B I. – Giouri, E., *Ὁ κρατήρας τοῦ Δερβενιοῦ* (1978) 43–44 pls. 55–56; Pfrommer 259 fig. 26. – About 350–325 B.C. – Frontal.

218.* Situla. Columbia, Univ. of Missouri 58.2. – Mitten, D. G./Doehringer, S., *Master Bronzes* (1968) no. 149; Overby, O. (ed.), *Illustrated Museum Handbook* (1982) no. 60. – Late 4th cent. B.C. – Frontal.

219.* Oinochoe. Montbéliard, Mus. A 21. From Mandeuse. – Lebel, P., *Cat. des coll. arch. de Montbéliard* (1962) no. 52 pl. 41. – Gallo-Roman. – Frontal.

220. Paris, Louvre Br 317. – de Ridder, *BrLouvre* I no. 661 pl. 46. – Roman. – Frontal.

Other metal

221.* Bronze medallion. Copenhagen, Nat. Mus. 99. – 2nd/1st cent. B.C. – Bust, frontal.

222. Silver disc. Sofia, Arch. Mus. 3748. From Krumovgrad. – *Gold der Thraker* (1979) no. 430. – 2nd cent. A.D. – Frontal.

223. Gold disc (horse trapping). Leningrad, Hermitage. – Jentel 361 pl. 58 fig. 190; Pfrommer 259 fig. 24. – 4th cent. B.C. – Frontal.

Coins

224.* AR triobol, hemistater or stater, Dikaia (Thrace), 492/90–476/5 B.C. – *SNG* Copenhagen 551–553; May, J. M. F., *NC* 1965, 16–25 nos. 17–37 pl. 2. – Obv.: H. to r. A survival of the Archaic coin type. Rev.: bull's head or cock within incuse square.

225. EL stater, Kyzikos, 460–400 B.C. – Greenwell, W., *Electrum Coinage of Cyzicus* (1887) 82–83, no. 62 pl. 3, 13; v. Fritze, *o.c.* **44,** 11 no. 140 pl. 4, 26; Baldwin Brett, *BostonGrCoins* no. 1526 pl. 75. – Obv.: H. to r. Rev.: Fourpart square incuse.

226. AR Diobol, Herakleia (Lucania), 432–380 B.C. – Baldwin Brett, *BostonGrCoins* no. 95 pl. 5; *SNG* München 805 – Obv.: H. to r. Rev.: lion.

227.* AR quarter-drachm, hemidrachm or drachma, Herakleia (Pontos), ca. 415–364 B.C. – *BMC* Pontus, etc. 139–140, 1–2. 4–11 pl. 29, 8. 10–15; *SNG* Copenhagen 405–411; *RecGén* I 2, 345–347, 1. 5–10. 12–14 pl. 55, 1. 5–15; *SNG* v. Aulock 350–352. 6931. – Obv.: H. to l. Rev.: bull or attributes of H. or incuse square.

228. *Vacat.*

229.* AR hemidrachm, Selinus, ca. 415–409 B.C. – *SNG* Copenhagen 605. – Obv.: H. to r. Rev.: charioteer on quadriga.

230.* AR obol or hemiobol or AE, Macedonia, Archelaos I (413–399 B.C.). – Babelon, *Traité* II 4, 475, 816–821 pl. 304, 7–10; *SNG* Copenhagen 506. – Obv.: H. to r. Rev.: Forepart of wolf and club.

231. AU tenth or twentieth of stater, or AR, stater, Salamis (Cyprus), Euagoras I (411–374/3 B.C.). – *BMC* Cyprus 56–57, 52–55 pl. 11, 14–17; Kraay/Hirmer, *GrCoins* fig. 678; Waggoner, N. M., *ANS MN* 21, 1976, 3 pl. I, C. – Obv.: H. to r. Rev.: goat or forepart of goat and sometimes club or lion head.

232. AR drachma, Karystos (Euboea), ca. 411–336 B.C. – *SNG* Copenhagen 418. – Obv.: H. to r. Rev.: bull.

233. AE, Thasos, 404–340 B.C. – Le Rider, *o.c.* **135,** pl. 3, 39; *SNG* Stockholm II 824–825. – Obv.: H. to r. Rev.: bow and club.

234.* AR drachma, didrachm or tetradrachm, Kos, about 357–330 B.C. – Hill, G. F., in *Anatolian Studies Presented to W. M. Ramsay* (1923) 207–209 pl. 9, 1; *SNG* v. Aulock 2747–2752. 8171; Kraay/Hirmer, *GrCoins* fig. 640; Waywell, G. B., *The Free-Standing Sculptures of the Mausoleum* (1978) 103; Palagia, *o.c.* **141,** 138–139. – Obv.: H. The identification of H. with Mausolus, proposed by comparison with the so-called Mausolus, London BM 1000 (Waywell, *o.c.* pls. 13–15) remains unconvincing. Rev.: Demeter or crab and club.

235.* AR tetradrachm, Macedonia, Amyntas III (389–364 B.C.). – Babelon, *Traité* II 4, 487, 839 pl. 305; Price, *o.c.* **137,** 20–21 pl. 10, 54. – Obv.: H. to r. Rev.: horse.

236.* AE, Alyzia (Acarnania), 350–250 B.C. – *SNG* Copenhagen 282. – Obv.: H. to r. Rev.: bow case, bow and club.

237. AE, Gela, 339–310 B.C. – *BMC* Sicily 74, 75; *SNG* Copenhagen 286; Jenkins, G. K., *The Coinage of Gela* (1970) 280–281 nos. 544–545 pl. 31. – Obv.: H. to r. Rev.: head of Gelas.

238. AE, Iaitas (Iaitia) (Sicily), after 241 B.C. – *SNG* Copenhagen 329–330. – Obv.: H. to r., club over shoulder. Rev.: Trisceles in centre of which, Gorgoneion.

239. AE, Thasos, 3rd cent. B.C. – *SNG* Copenhagen 1054–1056; Le Rider, *o.c.* **135,** pl. 3 nos. 43–44. – Obv.: H. to r. Rev.: bow, club and amphora.

240.* AE, Erythrai, after 133 B.C. – *BMC* Ionia, 140, 201–213 pl. 16, 7–10; *SNG* Copenhagen 717–725. – Obv.: H. to r. Rev.: bow in case and club and sometimes bee or club.

241. AE, Herakleia Salbake (Caria), Augustus (27 B.C. – A.D. 14). – *SNG* v. Aulock 2545; Sutherland/Kraay, *o.c.* **161,** no. 1337. – Rev.: H. with cup and club.

242.* AE, Herakleia (Pontos), time of Gordian III (A.D. 238–244). – *RecGén* I 2, 357, 72 pl. 57, 12; *SNG* v. Aulock 6938. – Obv.: bust of H. to r., club over r. shoulder, lionskin cape, *ΤΟΝ ΚΤΙΣΤΑΝ*. Rev.: Zeus and the three Charites.

243.* Three marble heads on legs of three-legged table. Vatican, Gall. Candelabri II 14. – Lippold, *SkulptVatMus* III 2, 161–162 no. 14 pl. 85, 14; Richter, *Furniture* fig. 580. – 1st cent. B.C. (?).

Attic rf. head vases

With head of woman:

244. Kantharos. New York, MMA 96.18.77 (GR 599). – *ARV²* 1538, 2: Vatican Class; *JHS* 49, 1929, 59–60 no. 2 fig. 12. – About 480–460 B.C.

245.* Kantharos. Paris, Louvre H 43. – *ARV²* 1538, 3: Vatican Class; *MonPiot* 9, 1902, pl. 14, 3–4. – About 480–460 B.C. – Similar: *ARV²* 1538, 1.

246. Kantharos. Oxford, Ashm. Mus. 1923.726. – *ARV²* 1545, 14: Sabouroff Class; *CVA* Oxford 1 pl. 44, 7–8. – About 480–460 B.C.

247.* Kantharos. Bonn, Akad. Kunstmus. 544. – *ARV²* 1545, 20: Sabouroff Class; *CVA* 1 pl. 23, 1. – About 480–460 B.C.

248. Kantharos. Ferrara, Mus. Naz. 1907 (T. 918). From Spina. – *ARV²* 1545, 21: Sabouroff Class, *Add* 195; Alfieri, N., *Spina* (1979) 121 fig. 318. – About 480–460 B.C. – Similar: *ARV²* 1545, 14 bis. 15–19; *Para* 504, 20 bis.

249. Kantharos. Malibu, Getty Mus. 82.AE.218. – *GettyMusJ* 12, 1984, 248 no. 86. – About 470 B.C.

250.* Aryballos. Dunedin, Otago Mus. E 48.236. – *ARV²* 1539, 1: Cook Class; Cook, *Zeus* II pl. 21. – About 480–460 B.C.

With head of negro:

251.* Kantharos. Vatican 16539. – *ARV²* 1538, 4: Vatican Class; *Add* 195; *Afrique noire et monde méditerranéen dans l'antiquité* (Dakar Colloque 1976) cover. – About 480–460 B.C.

With head of satyr:

252.* Kantharos. Rhodes, Mus. 13876. From Chalki nr. Rhodes. – *ARV²* 1538, 5: Vatican Class; *ClRhodos* 2, 1932 127–129 pls. 1–2. – About 480–460 B.C.

Single heads of H.:

253.* Oinochoe. Berlin (West), Staatl. Mus. F 4033. – *ARV²* 1539, 5: Cook Class; *JHS* 49, 1929, 61 no. 4 fig. 13. – About 480–460 B.C.

254.* Oinochoe. Athens, NM 2053 (N. 1235). From Thebes. – *ARV²* 1539, 6: Cook Class; *JHS* 49,

1929, 61 no. 5 fig. 14. – About 480–460 B.C. – Similar: *ARV*² 1539, 7.

Apulian rf. head vase

255.* Paris, Petit Palais DUT 362. – *RVAp* II 616 no. 91: connected with Paidagogos Group; *CVA* pl. 44, 5. 9. – 350–325 B.C.

Metal relief

256.* Gold pendant. Thessaloniki, Arch. Mus. Derveni Z 4. From Derveni. – *The Search for Alexander* (1980) no. 139. – About 350–300 B.C.

c) Tragic masks wearing lionskin over head

Glass ringstones

257. Copenhagen, Thorvaldsen Mus. – Fossing, *ThorvGems* no. 489 pl. 7. – 1st cent. B.C. – Facing.

258.* Berlin (DDR), Staatl. Mus. FG 5308. – Furtwängler, *Beschreibung* no. 5308. – 1st cent. B.C./A.D. – Jugate with satyr mask.

Marble reliefs

259. Frieze. Berlin (DDR), Staatl. Mus. 7328. From Pergamon. – *Pergamon* VII 2, 314 fig. 404b; Bieber, *Theater*² 85 fig. 311; Webster, *MTSP*² ZS 2. – 2nd cent. B.C. – Facing.

260. Pillar base. Ostia, theatre. – Bieber, *Theater*² 244 fig. 805. – Late 2nd cent. A.D. – Facing.

261. Frieze. Sabratha, theatre stage. – Caputo, G., *Il Teatro di Sabratha* (1959) pls. 35, 62. 37, 64. – Early 3rd cent. A.D. – Mask of H. held out by Melpomene, whose r. hand also rests on a club.

262. (see section IV A, H. Dodekathlos) Corners of sarcophagus lid. Rome, Mus. Torlonia. – *SarkRel* III 1 no. 116 pl. 32; Brennecke, T., *Kopf und Maske* (diss. Berlin 1970) 80 no. 126. – 2nd cent. A.D.

263. (= **957** and section IV.A, H. Dodekathlos) Corners of sarcophagus lid. London, BM 2300. From Genzano. – *SarkRel* III 1 no. 120 pl. 33; Brennecke, *o.c.* **262,** 80–81 no. 127; Floren 48. – A.D. 150–180.

264. Oscillum. Pompeii VI.8.22. – Dwyer, E. J., *RM* 88, 1981, 279 no. 88 pl. 116, 2. – 1st cent. A.D. – Facing. Garden decoration.



Herakles 266

265.* Votive relief. Istanbul, Arch. Mus. 1242. – Mendel, *Sculpt* II no. 574; Bieber, *Theater*² 30 fig. 109; Webster, *MTSP*² AS 10; Richter, G. M. A., *The Portraits of the Greeks* (1984) 121 fig. 83. – 2nd cent. A.D. – Euripides hands the mask of H. to Skene.

Metal reliefs

266.° Mask, attached to panel. Thebes Mus. From Thespiae. – Jamot, P., *BCH* 15, 1891, 387 fig. 3; Webster, *MTSP*² BB 1. – Roman. – Facing. Once decorating chair of statue.

267. Phiale. Once Bari Mus., now lost. – Wuilleumier, P., *Le Trésor de Tarente* (1930) 57–60 pl. 8; Marabini Moevs, M. T., *BollArte* 12, 1981, 54 n. 98; De Juliis, E. M., *Gli ori di Taranto* (1984/85) 402. – About 260 B.C. – With other tragic masks encircling a mythological scene. Facing.

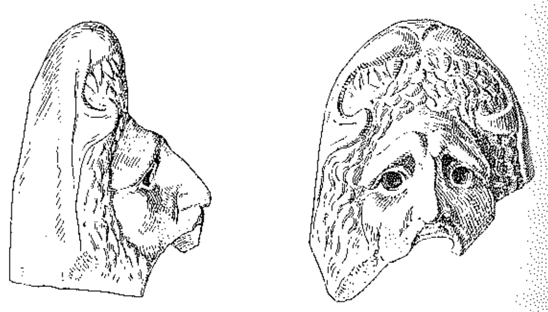
Marble statuary

268.* Mask held by statue of Melpomene. Copenhagen, Glypt. 1565. From near Rome. – Poulsen, *CatNyCarlsbergGlypt* no. 392; *Billedtavler* pl. 27; Türr, K., *Eine Musengruppe hadrianischer Zeit* (1971) 9–13 pl. 2. – 2nd cent. A.D., after a prototype of the 2nd cent. B.C. – Facing. Other copies: Lippold, *SkulptVatMus* III 1, 21–24 no. 499 pl. 4; *MusNazRom* I 8, 1, 218–219 IV 17; Webster, *MTSP*² AS 11; Raeder 233–236.

269.* Mask held by statue of Melpomene (Miletus type). Istanbul, Arch. Mus. 1993. From Miletus, Baths of Faustina. – Mendel, *Sculpt* I no. 115; Adriani, A., *BullCom* 59, 1931, 182 fig. 1; Pinkwart, D., *Das Relief des Archelaos von Priene* (1965) 147–150. 211–213. – 2nd cent. A.D., after a prototype of about 160–130 B.C. – Facing.

Clay mask

270.° Berlin (DDR), Staatl. Mus. From Pergamon. – *Pergamon* I 2, 261 fig. 18; Webster, *MTSP*² ZT 5. – Late Hellenistic (?). – Facing.



Herakles 270

2. Upright

a) R. hand resting on club, l. hand stretched forward, usually holding bow or apples

Less common attributes are the palm or apple branch, kerykeion, trophy, sword or shield, thunderbolt, Nike.

(i) Young

THE ALBERTINI HERAKLES

Named after **288.** Stands frontal, legs apart, l. foot slightly advanced, looking l., lionskin pendent from l. forearm. In some versions, including the earliest, he holds out a bow, sometimes with arrows, in the l. hand; these are later replaced by the apples of the Hesperides. The original appearance of the head is lost through later reelaborations, though nearly all variants are young, with close cropped hair. The sculptural prototype, dated to the early part of the 4th cent. B.C., may have stood in S. Italy, as attested by contemporary echoes, while others seem to reflect an early variant in Attica. The struts added to marble copies indicate a bronze original, but an early version in marble is implied by **271.** The type was widely copied, as well as recast in Roman times, and a copy may have served as a cult statue in one of H.'s temples in Rome.

See, in general, Johnson, F. P., *Lysippos* (1927) 206–208; Lehmann 53–62; Linfert 37–38; Arnold 197; Todisco 147; Palagia 111.

271.* (= **1569**) Column-crater, Apulian rf. New York, MMA 50.11.4. – *RVAp* I 266, 47: Group of Boston 00.348; Bothmer, D., *BullMMA* 1951, 156–161; Shefton, B. B., in *The Eye of Greece* (1982) 175 n. 104. – 360–350 B.C. – Marble statue of H. being coloured. Club rests on separate pedestal; lionskin hangs from l. shoulder. Similar: Campanian oinochoe, London, BM F 233: *LCS* 238, 94; Richter, G. M. A., *Perspective in Greek and Roman Art* (1970) fig. 180; Bieber, *Theater*² fig. 539.

272. Fresco. From Herculaneum. – Reinach, *RépPeint* 186, 1.

Marble reliefs

273. Athens, Fetiyie Tjami, Pankrates 71A. From Athens, sanctuary of H. Pankrates. – 4th cent. B.C. – Lionskin hangs from l. shoulder.

274. (= **1479***) Athens, NM 3078. From Ikaria. – 3rd cent. B.C. – Club rests on rock.

275. (= Antiochos **6***) Athens, NM 3491. – *BSA* 76, 1981, 319 pl. 55d.

276. Istanbul, Arch. Mus. 1504. From Thasos. – Mendel, *Sculpt* III no. 857. – Roman. – With Poseidon. H. holds apples.

277. Rome, Mus. Naz. Rom. 124513. From Tivoli. – *MusNazRom* I 8, 230–231 no. V 6. – Roman. – Very battered.

278.* (= **571. 733. 1471**) Sarcophagus. Rome, Pal. Mattei. – Becatti 8 fig. 9; Todisco pl. 58, 1; Guerrini, L., *et al.*, *Pal. Mattei di Giove: le antichità* (1982) no. 53 pl. 59; Moreno 522–523 fig. 116. – A.D. 150–160. – Intercolumniated. Holds out apples. With other H. types.

Gems

279.* Sardonyx ringstone. Berlin (West), Staatl. Mus. FG 382. – *AGD* II no. 305 pl. 59. – Early 3rd cent. B.C. – Italian. Headless. Holds out bow in l. hand. Similar: *ibid.*, no. 261.

280.* Glass ringstone. Munich, Münzslg. A 822. – *AGD* I 2 no. 1235 pl. 310. – 1st cent. B.C./A.D. – Wreathed, holds out bow. Similar: *ibid.*, nos. 1232–1234.

Coins

281.* AR stater, Herakleia (Lucania), about 350–200 B.C. – Work, E., *NNM* 91, 1940, 33–39 nos. 58–92 pls. 5–8; Lehmann 53 pl. 12, 1; Stern, F. K. V. (ed.), *The Labors of Herakles on Antiquities from West Coast Collections* (1976) no. 30; *SNG* Tübingen 428. – Rev.: H. wearing quiver and holding out bow and arrow. Obv.: head of Athena.

282.* AR tetradrachm, Thasos, after 146 B.C. – Stern, *o.c.* **281,** nos. 31–32; *SNG* Copenhagen 1038–1049; Le Rider, *o.c.* **135,** pl. 4, 51–52; *SNG* Stockholm II 826–833. – Rev.: H. Leg.: *ΗΡΑΚΛΕΟΥΣ ΣΩΤΗΡΟΣ ΘΑΣΙΩΝ.* Obv.: head of Dionysos.

283.* AR tetradrachm, Bactria, Theophilos, about 80–60 B.C. – Mitchiner, *o.c.* **160,** 215 no. 372. – Rev.: H. wreathed.

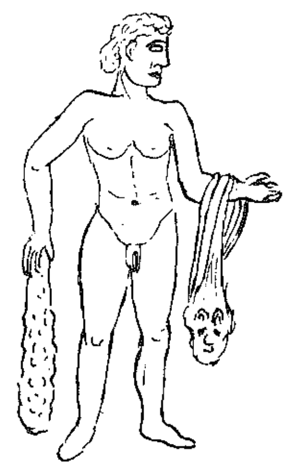
284.* AE medallion, Rome, Antoninus Pius (A.D. 138–161). – Gnecchi, *Medaglioni* II 11 no. 15 pl. 45, 2; Toynbee, J. M. C., *Roman Medallions* (1944) pl. 41, 1. – Rev.: H. crowned by Nike.

285.* AE, Siblia (Phrygia), time of Caracalla (A.D. 198–217). – *BMC* Phrygia 380, 1 pl. 44, 4; v. Aulock, H., *IstanbMitt* Beih. 25 (1980) 151 nos. 862–866. – Rev.: H. with short, curly hair, holding out apples. Obv.: bust of Demos.

Clay relief bowls

286. Athens, NM 2111. – Hausmann, *Reliefbecher* 37. 56 no. 30 pl. 42, 2. – 3rd–2nd cent. B.C.

287.° Terra sigillata. Lezoux. – Oswald, F., *Index of Figure-types on Terra sigillata* (1964) no. 748 pl. 36. – Hadrianic. – Similar: *ibid.*, no. 748A.



Herakles 287

Marble statuary of the Roman period

288.* «H. Albertini». Rome, Mus. Naz. Rom. 39397. – Todisco pl. 52, 2; *MusNazRom* I 2, 351 no. 51. – Headless.

289.* Rome, Mus. Naz. Rom. 29. – *MusNazRom* I 2, 339 no. 42. – Headless.

290. Florence, Pal. Pitti. – *EA* 231; Johnson, *o. c.* **207**, pl. 40A. – Head alien (?).

291. Florence, Pal. Pitti. – *EA* 228–230; Johnson, *o. c.* **207**, pl. 40B; Lehmann 58 pl. 13, 9–10. – Head may not belong.

292.* Rome, Villa Borghese. – *EA* 2847–2851. – Crowned with oak leaves. Head may be a portrait.

293. Rome, Mus. Torlonia 25. – Clarac 794, 1969A; Gasparri, G., *Materiali per servire allo studio del Museo Torlonia di scultura antica* (1980) 159 no. 25. – Similar: relief Torlonia 459.

294.* Rome, Pal. Colonna 121. – *EA* 1136; Lehmann 61 pl. 14, 11. – Head alien (?). Apples modern.

295. London, Osterley Park. – *AJA* 59, 1955, 144 no. 4 pl. 45, 26; Stewart 140 no. A 14; Howard fig. 84, Palagia 111 fig. 4. – The head belongs but is of the Genzano herm (**1174**) type.

296. Rome, Villa Borghese. – *EA* 2734; Lehmann 61 pl. 14, 12. – 3rd cent. A. D. – Bearded portrait head.

297. Statuette. Bad Deutsch-Altenburg, Mus. Carnuntinum 3880. From Carnuntum. – Lehmann 61 pl. 13, 13; Vorbeck, E., *Museum Carnuntinum* (1982) 20 pl. 29. – Headless. Club rests on bull's head. Similar: Lehmann 57 pl. 14, 6.

298. Statuette. Leningrad, Hermitage. – Waldhauer, *Skulpt* I no. 13 pl. 11. – Headless. Apples modern.

299. Torso. Belgrade, NM. From Stobi. – Grbić, M., *Choix de plastiques grecques et romaines* (1958) 129 pl. 49.

300.* Basalt statue. Parma, Mus. Naz. From Rome, Palace of Domitian. – Sieveking, J., *JdI* 56, 1941, 79–90 fig. 1 pls. 2. 4; Blanck, I., in *Festschr. F. Brommer* (1977) 37 pl. 15, 1; Vermeule, C. C., *Alexander the Great Conquers Rome* (1986) 12 and n. 9; Palagia, *o. c.* **141**, 145 and n. 89. – A.D. 81–96. – An idealised likeness of Domitian may be intended.

Clay figurine

301. From Troy. – Thompson, D. B., *Troy* III (1963) 72–73 pl. 5. – 1st cent. B. C./A. D.

Bronze statuary of the Roman period

302.* Gilt statue. Vatican 252. From Rome, temple of Venus Victrix by the theatre of Pompey. – Helbig^4 I no. 38; Lippold, *SkulptVatMus* III 1, 121–124 no. 544 pl. 37. – A. D. 150–200. – Apples modern.

303.* Statuette. Copenhagen, Glypt. 456. – Poulsen, *CatNyCarlsbergGlypt* no. 261; Lehmann 53–62 pl. 12, 2–3; Linfert 37. – Lionskin and club lost. Wears fillet. Traces of a quiver strap across his chest.

THE BORGHESE HERAKLES

Named after **305.** Weight on r. leg, l. foot slightly advanced, looks to his r., wears lionskin over his head, back, shoulders and l. forearm. Sculptural type created around the middle of the 4th cent. B. C. and transmitted through copies and variants of Roman date.

304. Coin, AE, Keretapa (Phrygia), Antoninus Pius (A.D. 138–161). – Robert, L., *Villes d'Asie Mineure*^{2} (1962) pl. 35, 8–9; v. Aulock, *o. c.* **285**, 123 nos. 480–483 pl. 14, 480. 482. – Rev.: H. holds out apples. Similar: *ibid.*, nos. 493. 499–501. 503–505. With Zeus: *ibid.*, no. 489.

Marble statuary of the Roman period

305.* Rome, Pal. Borghese. – *EA* 485; Arnold 197 n. 676; de Lachenal, L., *Xenia* 4, 1982, 99 fig. 51. – Restored: lower part of face, l. hand with apples, r. forearm and club, legs and feet.

306. Once Rome, Villa Doria Pamphilj. – Clarac 802D, 1964B; Calza, R., *et al.*, *Antichità di Villa Doria Pamphilj* (1977) no. 51 pl. 32. – Head and lower legs restored.

307. Two torsos. Leningrad, Hermitage. – Waldhauer, *Skulpt* I nos. 17. 19 pl. 14 fig. 9.

308. Torso. Cos, Mus. – *ASAtene* 33/34, N. S. 17/18, 1955/56, 111 no. 102.

309. Head. Cos, Mus. – *ASAtene* 33/34, 1955/56, 136 no. 176. – Once part of a table support in the form of a herm.

THE HOPE HERAKLES

Named after **319.** Weight on l. leg, feet level, looks to his l., lionskin pendent from l. forearm. Uncertain whether he originally held bow or apples in the l. hand, though in later variants he has apples. Club originally resting on the ground; later supported on a rock or a bull's head. The original head type had short, curly hair bound with a thin fillet. After a bronze of the late 5th cent. B. C., recalling, but for his youthfulness, the BOSTON-OXFORD H. (**431–446**). The old attribution to Scopas (Reinach, Smith, Linfert, Lattimore, Stewart) has been shown to be groundless (Riis, Howard, Palagia). For a possible connection with the H. ALEXIKAKOS (**1282**) by Hageladas see Palagia 116–122 (in which case he probably held the apples).

See, in general, Reinach, S., *RA* 1917/2, 460–461 fig. 1; *idem*, *RA* 1919/1, 198; Smith, A. H., *An Ancient Greek Statue of Herakles, from the Arundel and Hope Collections* (1928); Riis, P. J., *ActaArch* 25, 1952, 154; Howard 29–30. 44 n. 52; Linfert 33–39. 71–75; Lattimore 17–21; Stewart 90–91. 139–140; Delivorrias, A./Linfert, A., *BCH* 107, 1983, 286; Palagia 107–126; Kranz, P., *GettyMusJ* (forthcoming).

Marble votive reliefs

310. Athens, Fetiyie Tjami, Pankrates 28B. From Athens, sanctuary of H. Pankrates. – 4th cent. B. C. – H. stands to r. before two female worshippers. He has short hair, bound with a fillet, and extends his l. fist, clenched.

311.* Tegea, Mus. 47. – Palagia 113 fig. 6. – Roman. – Short hair. With Artemis and Dionysos.

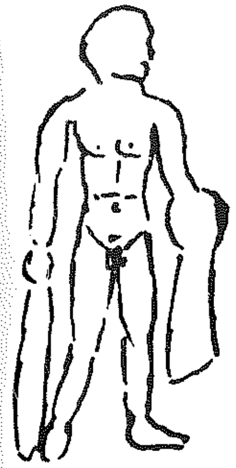
Gem

312.* Rock crystal scaraboid. Berlin (West), Staatl. Mus. FG 317. – *AGD* II no. 156 pl. 36; Palagia 116 fig. 11. – 375–350 B.C. – A variant. Club rests on rock.

Clay relief vases

313.* Hydria (Plakettenvase). Berlin (West), Staatl. Mus. F 3838. – Züchner, W., *JdI* 65/66, 1950/51, 186–192 fig. 18; Dohrn, T., *RM* 92, 1985, 88. – 4th cent. B. C.

314.° Bowl (terra sigillata). Lavoye. – Oswald, *o. c.* **287**, no. 748B pl. 36. – Antonine.



Herakles 314

Coins

315. AR stater, Issos (Cilicia), about 380 B.C. – *SNG* Copenhagen 153–155; Waggoner, N. M., *ANS MN* 21, 1976, 3–5 pl. 1 B, 1–2; Palagia 114 fig. 10. – Rev.: H. Holding out bow and arrow. Short, curly hair. Coin type imitated on didrachms of Phaistos after 330 B. C.: Le Rider, G., *Monnaies crétoises* (1966) 87 nos. 13–24 pl. 21, 7–21. Obv.: Apollo.

316.* AR didrachm, Oita, 196–146 B.C. – *SNG* Copenhagen 917; Baldwin Brett, *BostonGrCoins* no. 914 pl. 49. – Rev.: H. facing, wreathed. Obv.: lion head.

317.* AR denarius, Rome, C. Vibius Varus, 42 B.C. – Crawford, *RRC* 508 no. 49/38 pl. 60, 17. – Rev.: H. holding apples, looking to his r. Obv.: Minerva.

318.* AE, Ariassos (Pisidia), Caracalla (A. D. 198–217). – *SNG* v. Aulock 5002; v. Aulock, H., *IstanbMitt* Beih. 19 (1977) 73 nos. 450–452 pl. 10, 450. Rev.: H.

Marble statuary of the Roman period

319.* «Hope H.» Los Angeles, County Mus. 50.33.22, on loan to Malibu, Getty Mus. L 73.AA.3. – Lattimore figs. 1–5; Stewart pl. 31a–c; Howard figs. 48–49. 86–88; Vierneisel-Schlörb, *KatSkulptMünchen* II 307 n. 15; Vermeule, C. C., *Greek and Roman Sculpture in America* (1981) no. 49; Stewart, A., *Skopas in Malibu* (1982) 3. 45–49 figs. 6. 49; Palagia fig. 1a–b; Waywell, G. B., *The Lever and Hope Sculptures* (1986) 71 no. 4 pl. 48, 2. – Antonine pastiche. – The head belongs but is a Roman portrait (the deceased as H.), crowned with poplar, drawing on the Genzano herm (**1174**) type. Club rests on bull's head. Hands and attributes missing.

320.* Athens, Agora S 2438. From Athens. – *Hesperia* 42, 1973, 172 pl. 38b; Palagia 114 figs. 7–8. – 2nd cent. A. D. – A variant, looking to his r.

321.* Statuette. Eleusis, Mus. 5090. – Palagia 112 fig. 5. – Headless.

322. Statuette. Izmir, Mus. 1432. – v. Schwarzenberg, E., *BonnJbb* 167, 1967, 95 fig. 21. – Headless.

323. Statuette. Patras, Mus. – *ArchDelt* 1970, Chron. 155–156; Papachatzis, *Paus. Achaika, Arkadika* fig. 50.

324. Torso. Cairo, Eg. Mus. 27445. – Edgar, *CatGénCaire, Greek Sculpture* (1903) 8 pl. 4; Stewart 139 A no. 2.

THE LENBACH HERAKLES

Named after **363.** Weight on l. leg, r. leg placed to the side, feet planted firmly on the ground, l. hip thrust out. Looks to his r. R. hand close to his side, holding his downturned club at an angle to his body. Bow and arrow in his l. hand, with the lionskin hanging from his l. forearm. The club rests on a rock, later on a bull's head. Short, curly hair, usually with sideburns, wearing a fillet or wreath. Cauliflower ears. After a bronze prototype of the late third quarter of the 4th cent. B. C., attributed to Lysippos (Furtwängler). This was inspired by a predecessor of the 2nd quarter of the 4th cent. B. C. (**326–328**), which was in its turn derived from a model of the late 5th cent. B. C. (reflected in **340**, in the three-figure relief of Theseus, H. and Peirithoos, and the rf. pelike with H. and Athena, *ARV*^{2} 1145, 38). The Lenbach H. proper was very popular throughout antiquity, being adapted on a variety of scales, sometimes with the anatomy brutalised. In later adaptations he holds the apples or a kantharos and may don the lionskin. May reflect Lysippos' bronze statue in Sicyon (**1271**): Palagia 123 n. 10. A gilt bronze version of the Roman period (**372**) stood in the Forum Boarium in Rome.

325. Mosaic emblema. Tunis, Bardo 3588. From Acholla. – Yacoub, M., *Le Musée du Bardo* (1970) 125 fig. 132; Gozlan, S., *RA* 1979, 52. 69 fig. 5b. – A.D. 184. – Holds out bow.

Marble reliefs

326.* Fr. Athens, Agora S 433. – 4th cent. B. C. – H. with club resting on rock. Hand of Athena holding Nike at the r.

327.* Athens, NM 2795. – Svoronos 651–652 no. 403 pl. 175. – 4th cent. B. C. – H. wears lionskin over head, paws tied in front. With Demeter and votaries.

328.* Athens, Epigr. Mus. 2810. – From Athens. – *IG* II/III^2 164; Svoronos 667 no. 443 pl. 218; Lawton, C. L., *Attic Document Reliefs of the Classical and Hellenistic Periods* (diss. Princeton 1984) cat. 96. – 4th cent. B. C. – Reversed, no lionskin. With Athena.

329.* Athens, Epigr. Mus. 7221. From the Athenian Acropolis (?). – *IG* II/III^2 419; Svoronos 665 no. 433 pl. 208, 3; Lawton, *o. c.* **328**, cat. 139. – 350–300 B. C. – H.'s club rests on rock. With Athena.

330. (= **1388***) Athens, Epigr. Mus. 3942 (formerly Agora S 1249). From Athens. – Robinson, D.

M., *Hesperia* 17, 1948, 137–140 pl. 34, 1. – 4th cent. B.C. – A variant. With votaries.

331. Fr. Thebes, Mus. – Salviat, F., *BCH* 89, 1965, 311 n. 2 fig. 2; Chamoux, F., *RA* 1968, 168 fig. 6. – 4th cent. B.C. – Headless. A variant, holding quiver and lionskin in lowered l. hand.

332.* Fr. Thessaloniki, Arch. Mus. R. 136. – Only the legs, club and lionskin remain.

333.* Rock relief. Rhamnous. – *Praktika* 1979, 2 pl. 3a. – With votary.

334. Athens, Philopappos Monument. – Kleiner, D., *The Monument of Philopappos in Athens* (1983) 12. 88. 93–94 pl. 17b. – A.D. 114–116. – Statue of H. in a naiskos decorating the chariot of Philopappos, presumably representing a statue of H. in the forum Boarium in Rome. Mostly defaced.

335. Relief pilaster. Leptis Magna, Basilica of S. Severus. – Floriani Squarciapino, M., *Sculture del Foro Severiano di Leptis Magna* (1974) pl. 50, 2. – A.D. 210–216.

336. (= **929**) Cinerary chest. Manisa, Mus. 4432. – 2nd–3rd cent. A.D. – With two other H. types (Lysippos' colossus at Taranto, **929**; killing lion).

Limestone relief

337.* New Haven, Yale Univ. 1931.416. From Dura Europos. – Downey 32–33. 51–52 no. 38 pl. 16, 1. – 2nd cent. A.D. – Headless. Wears lionskin knotted over chest; a second lionskin hangs from his l. arm. Holds kantharos against chest.

Clay reliefs

338. Votive plaque. From Herakleia (Lucania). – Neutsch, B. (ed.), *Herakleiastudien* (1967) 172–173 pl. 27, 2. – A variant, with weight on r. leg. With Apollo.

339. Campana relief. – v. Rohden/Winnefeld 147 fig. 271. – 1st cent. B.C./A.D. – Placed in a colonnade. Headless. Wears oblique lionskin fastened on r. shoulder. Similar: Stuart Jones, *SculptPalCons* 339 no. 23 pl. 124.

Gems

340. Carnelian scaraboid. Once Arndt Coll. – Lippold, *Gemmen* pl. 39, 9. – 5th cent. B.C. – Wears lionskin over head and holds out bow in l. hand.

341.* Carnelian ringstone. Berlin (West), Staatl. Mus. FG 385. – *AGD* II no. 306 pl. 59. – Late 4th cent. B.C. – S. Italian. Holds out bow and arrow.

342.* Carnelian ringstone. Aquileia, Mus. Naz. 24971. – Sena Chiesa, *GA* no. 467 pl. 24. – Holds out apples.

343. Carnelian ringstone. The Hague, Royal Coin Cabinet 740. – Maaskant-Kleibrink, *CatGemsThe-Hague* no. 105 pl. 165. – 2nd–3rd cent. A.D.

Coins

344.* AR didrachm, Herakleia (Lucania), ca. 281–272 B.C. – *SNG* Copenhagen 1114. – Rev.: H. looking to his l., crowned by Nike. Similar: *ibid.*, nos. 1130–1131. Obv.: Head of Athena.

345. AE, Korinthos, Antoninus Pius (A.D. 138–161). – *NumCommPaus* 156 no. 23 pl. FF, 12; *SNG* Copenhagen 311. – Rev.: H. Club rests on pillar.

346. AE, Sikyon, Geta, A.D. 211. – *NumCommPaus* 30 no. 7 pl. H, 11; *BMC* Peloponnesus 56, 247 pl. 9, 22; Lattimore 17; Stewart 140 no. 21 pl. 31d; Howard fig. 89; Stewart, A., *Skopas in Malibu* (1982) fig. 50; Palagia 109–111. 123 and n. 10 fig. 3. – Rev.: H. Very weathered, lower legs missing. This coin type has been erroneously associated with the Hope H. (**310–324**) (Lattimore, Stewart).

347. AE, Pagai, Septimius Severus (A.D. 193–211). – Price, M. J./Trell, B. L., *Coins and their Cities* (1977) fig. 512. – Rev.: Statue of H. before two-storey gate.

348. AE, Sardis (Lydia), ca. A.D. 225–250. – *BMC* Lydia 248, 85–86; Price/Trell, *o.c.* **347**, fig. 247. – Rev.: H. Obv.: Head of Zeus.

349.* AE, Tarsos (Cilicia), Maximinus (A.D. 235–238). – *SNG* Copenhagen 377; *SNG* Fitzwilliam 5336. – Rev.: Holding baby Telephos.

350. AE, Prostanna (Pisidia), Claudius II (A.D. 268–270). – v. Aulock, H., *IstanbMitt* Beih. 22 (1979) 153 nos. 1846. 1854–1855 pl. 39, 1846. 1854. – Rev.: H. A Variant. No lionskin. Apples in the l. hand.

351. AE, Saitta (Lydia), time of Marcus Aurelius – Caracalla, A.D. 139–217. – *BMC* Lydia 212, 1 pl. 23, 1. – Rev.: H. Obv.: head of young H.

Marble statuary of the Roman period

352.* Statuette. Rome, Mus. Naz. Rom. 8573. – Lehmann 7–8 pl. 1 fig. 6; Helbig^4 II No. 2351; Todisco 147 pl. 51, 1; Palma, B./de Lachenal, L., *MusNazRom* I 5, 89 no. 37. – L. hand wrapped in lionskin; club supported by rock.

353. Statuette, fr. Tripoli, Mus. 68. From Leptis Magna. – Caputo, G./Traversari, G., *Le sculture del teatro di Leptis Magna* (1976) 26 no. 6 pl. 5. – Antonine. – Headband falls on l. shoulder.

354.* Paris, Louvre 200. – Arndt, P., *La Glyptothèque Ny Carlsberg* I (1895) 147 figs. 84–86. – Wreathed with leaves.

355. Burdur, Mus. From Kremla. – Todisco 143 pl. 52, 1; Martin, H. G., *Römische Tempelkultbilder* (1987) pls. 10a–b. – 2nd or 3rd cent. A.D. – Headless. Ends of headband on his shoulders. L. hand covered by lionskin. Club rested on bull's head.

356.* Statuette. Rome, Mus. Naz. Rom. From Fianello Sabino. – *NotSc* 1951, 55; *AA* 1957, 266 fig. 66.

357.* Statuette. Leiden, Rijksmus. 1821. From Attica. – Bastet, F. L./Brunstig, H., *Corpus signorum classicorum* (1982) no. 26 pl. 6. – Unfinished.

358.* Statuette. Bucarest, Nat. Mus. Hist. L 767. – Bordenache, *ScultBucarest* no. 127 pl. 56. – 3rd cent. A.D. – Holds apples. Headless. Ends of headband on his shoulders.

359. Statuette. Once London market. – *Cat. Sotheby* 19 May 1986, no. 248 pl. 14. – 2nd cent. A.D. – Holds cornucopia. Ends of headband on his shoulders. Missing from the knees down.

360.* Torso. New York, MMA 03.12.13. – Richter, *MetrMusSculpt* no. 122 pl. 94.

361.* Torso. Naples, Mus. Naz. 6222. – Arndt, *o.c.* **354**, 147 fig. 87.

362. Torso. Florence, Pal. Pitti. – *EA* 3715.

363.* Head («Lenbach»). Munich, Glypt. 245. – Furtwängler, A., *Beschreibung der Glyptothek* (1900) no. 245. – 1st cent. A.D. – Wreathed.

364.* Head. London, BM 1732. – Smith, *BMSculpt* no. 1732. – Wears fillet.

365.* Head. Copenhagen, Glypt. 561. – Arndt, *o.c.* **354** 147–148, pl. 101; *EA* 4172/3; Poulsen, *CatNyCarlsbergGlypt* no. 256. – Poplar crown.

Clay figurines

366. Alexandria, Greco-Rom. Mus. 9819. From Hadra. – Breccia, E., *Le terrecotte figurate* II 1 (1930) 51 no. 223; Cassimatis, *o.c.* **208**, 545 n. 3. – Headless.

367.* Athens, Agora T 2310. From Athens. – *Hesperia* 16, 1947, 208. – Late 3rd–early 2nd cent. B.C. – A variant, wearing quiver strap across chest.

368.* Paris, Louvre MYR 202. From Myrina. – Mollard-Besques II 86 pl. 105b. – Late 2nd cent. B.C. – A herm at his l. Similar: *ibid.*, 86 pl. 105a.

369.* Once Basle market. – *MuM* Auktion 56, 1980, no. 141. – 1st cent. B.C. – Wreathed, ends of headband on his shoulders.

370.* Paris, Louvre Tarse 307 (E/D 2341). From Tarsos. – Besques III 228 pl. 359 d. – 1st cent. A.D. – Ivy wreath. Similar: Louvre E/D 2342, Besques III 288 pl. 360c.

371. Fr. Adana Mus. From Tarsos. – *Tarsus* I 329 no. 151 pl. 225; Riis, P. J., *ActaArch* 25, 1952, 152–154 fig. 4. – Roman.

Bronzes

372.* Gilt statue. Rome, Pal. Cons. 1265. From Rome, Forum Boarium. – Stuart Jones, *SculptPalCons* 282 no. 5 pl. 113; Krahmer, G., *JdI* 40, 1925, 189–191. 203–204 figs. 13–14 pl. 9; Mustilli 17 no. 2 pl. 15, 2; Helbig^4 II no. 1804; Todisco 147 pl. 51, 2; Blanck, *o.c.* **300**, 36 n. 13 pl. 15, 2; Coarelli, F., *Roma*^{3} (1983) 324; Martin, *o.c.* **355**, 90–98. 211–212 pls. 8–9a–b and frontispiece; Palagia, O., «Two Statues of Herakles in Rome», *OJA* (forthcoming). – 3rd cent. A.D. – Wreathed with olive, apples in l. hand. The support of the club is lost. No lionskin (lost?). The apples were said to symbolise the three seasons (Lydos *mens.* 4, 67).

373.* Statuette. Paris, Petit Palais DUT 17. From Sardegna. – *Mus. du Petit Palais, bronzes antiques* (1980) 60–62 no. 15. – Roman. – Chariot attachment? Holds baby Telephos. Wreathed with leaves.

374.* Statuette. London, BM 827. From Byblos. – Walters, *BMBronzes* no. 827; *idem, BM Select Bronzes* (1915) pl. 50; Birchall, A./Corbett, P. E., *Greek Gods and Heroes* (1974) fig. 40. – 1st cent. A.D. – H. with apples before the tree of the Hesperides.

375.* Statuette. Frankfurt, Liebieghaus 443. – Bol, P. C., *Liebieghaus, Führer, Antike Kunst* (1980) 207 fig. 294a; Bol, P. C./Weber, Th., *Liebieghaus, Bildwerke aus Bronze und Bein* (1985) no. 65. – 1st cent. A.D.

376. Statuette. Sofia, Nat. Arch. Mus. 6817. – From Topolovgrad. – Ognenova-Marinova, L., *Statuettes en bronze* (1975) no. 89. – A variant.

THE HERAKLES ATHENS NM 253

Wears lionskin over head, paws tied in front. Weight on l. leg, looks to his l.

Marble statuettes

377.* Fr. Athens, NM 253. From Athens. – Graef, B., *RM* 4, 1889, 199–200 no. 23. – 350–325 B.C. – Similar type, in bronze, with weight on r. leg: Prilep Mus., Popovic, B., *et al., Anticka bronza u Jugoslaviji* (1969) no. 102.

378. Ostia, Mus. 185. From Ostia. – Helbig^4 IV no. 2998. – 1st cent. B.C.

OTHER STATUARY TYPES

379. Bronze statuette. Athens, NM 16774. From Athens, Ambelokipi. – *ArchDelt* 20, 1965, Chron. 106 no. 17 pl. 69b–c; *ArchDelt* 24, 1969, Chron. 5 pl. 2b; *BCH* 95, 1971, 810 fig. 6. – 1st cent. A.D. – Weight on r. leg, r. hand on hip, upturned, perhaps once holding club pointing down, l. hand extended forward. Looks up to his l. Lionskin over head, paws tied in front. Similar type, looking r.: Treviso 946, Calliazzo, U., *Bronzi romani del Mus. Civ. di Treviso* (1979) no. 4.

380.* Bronze statuette, fr. Paris, Louvre Br 387 (MNB 1044). From Thrace. – de Ridder, *BrLouvre* I no. 487 pl. 36; Rolley, C., *Les bronzes grecs* (1983) fig. 277. – 4th cent. B.C. – Weight on r. leg, holds out apples in l. hand, r. hand lowered, pierced for the insertion of the club. No lionskin. Similar: Paris, Cab. Méd., Babelon/Blanchet, *BiblNatBronzes* no. 549.

Wears lionskin cape. Weight on r. leg. L. hand empty. Perhaps after a statuary type of the 4th cent. B.C.:

381. (= Antigone **14***) Amphora, Apulian rf. Ruvo, Mus. Jatta 423. – *RVAp* I 403, 41 pl. 142, 4; Sichtermann, *SlgJatta* 49–50 K 71 pls. 115. 117. – About 350 B.C. – Statue of H. in naiskos. Wears bow case. Attended by Antigone, Kreon, Haimon and Ismene. After Euripides, *Antigone*.

382. Marble statue. Vatican, Galleria delle statue 256. – Amelung, *SkulptVatMus* II no. 256 pl. 48. – Roman. – Paws knotted over r. shoulder, lionskin hanging from l. forearm.

Weight on r. leg, lionskin pendent from l. forearm, occasionally apples or phiale in l. hand:

383.* Stone relief. Chalon-sur-Saône, Mus. From St-Jean-des-Vignes. – Espérandieu, *Recueil* no. 2144; Armand-Calliat, L., *Cat. coll. lapidaires* (1936) 16 no. 14. – Roman. – Lionskin pendent from l. shoulder.

384. Two marble votive reliefs. Sparta, Mus. 6784 and 561. – Roman.

385.* Marble votive relief. Thessaloniki, Arch. Mus. 2499. From Thessaloniki. – Roman.

386. Marble relief, fr. Bucarest, Nat. Mus. Hist. L 700. From Oltenia. – Bordenache, *ScultBucarest* no. 134 pl. 58. – Only his legs and the bottom part of the lionskin survive.

Coins and medallions

387. AE, Eryx, after 241 B.C. – Gàbrici, *o.c.* **97,** 132 nos. 61–63 pl. 7, 6; *SNG* Copenhagen 248–250. – Rev.: holds out bow. Obv.: Aphrodite.

388. *Vacat.*

389. AE, Perinthos, Domitian, after A.D. 83. – *BMC* Thrace 149, 17; Schönert, *o.c.* **202,** 139 nos. 289–290 pl. 14. – Rev.: H., lionskin pendent from l. forearm.

390. AE medallion, Rome, Hadrian, A.D. 125–128. – Gnecchi, *Medaglioni* III 16 no. 58 pl. 144, 6. – Rev.: H. stands to r., lionskin pendent from l. shoulder.

391. *Vacat.*

Gem

392. Carnelian ringstone. Aquileia, Mus. Naz. 53115. – Sena Chiesa, *GA* no. 466 pl. 24.

Marble statuary

393. Fr. Florence, Mus. Arch. – Roman. – Head, r. arm, both hands, lower legs and feet lost.

394.* Fr. Rome, Mus. Cap. 3322. – Calza, *Antichità di Villa Doria Pamphilj* pl. 15, 20. – Headless. L. hand lost. Ends of headband on his shoulders.

Clay figurine

395.* Paris, Louvre LY 1558. From Myrina. – Mollard-Besques II 86 pl. 105d. – 1st cent. A.D. – Wears fillet. Similar: *ibid.*, pl. 105f.

Bronze statuettes

396. Berlin (DDR), Staatl. Mus. 7969.

397. Florence, Mus. Arch. 131. – Wreathed, lionskin covers l. shoulder and arm.

398.* Toronto, Borowski Coll. – Leipen, N., *et al.*, *Glimpses of Excellence* (1984) 44 no. 41. – Late Hellenistic. – Wreathed.

399. Switzerland, private coll. – *The Search for Alexander*, Toronto Suppl. (1983) S-13. – Hellenistic (?). – Vine wreath. Lionskin hangs from l. shoulder.

400. Fr. Besançon, Mus. 852.1.33. From Besançon. – Lebel, P., *Cat. coll. archéologiques de Besançon* V, *Les bronzes figurés* (1961) no. 52 pl. 29, 2. – Wreathed. No lionskin.

401.* Munich, Antikenslg. Br 3000. – Maass, M., *Griech. und röm. Bronzewerke der Antikensammlungen* (1979) no. 12. – 1st cent. A.D. – L. arm and hand with attributes lost. Wears fillet. No lionskin.

402.* New York, MMA 96.9.419. – Richter, *MetrMusBronzes* 127 no. 252. – Roman. – R. arm and hand, r. lower leg and feet lost.

403.* Florence, Mus. Arch. 397.

Wears lionskin over head, paws knotted in front. Weight on r. leg, holds out apples in l. hand, lionskin pendent from l. forearm. After a statuary type of the Hellenistic period:

404. Marble statuette, fr. Berlin (DDR), Staatl. Mus. P 182. From Pergamon. – Winter, F., *Pergamon* VII 2 (1908) 185–186 no. 182 Beibl. 26. – Hellenistic. – Headless. Arms, hands, most of legs lost.

405.* Clay figurine, fr. Malibu, Getty Mus. 71.AA.290. – R. arm and hand, l. hand, lower legs and feet lost.

Bronze statuettes

406. Marseille, Mus. Borély. – Sieveking, J., *JdI* 56, 1941, 84–85 fig. 5. – Wears fillet.

407. Alexandria, Greco-Rom. Mus. 3496. – R. arm and hand with club lost.

Weight on l. leg, holds out apples or bow in l. hand, lionskin pendent from l. forearm. A cult statue in a temple of H. at Sebastopolis-Heracleopolis is attested for the Roman period by **411.**

408.* Fresco. Delos, House IC, Quartier du stade. – Bruneau, P./Ducat, J., *Guide de Délos* (1983) fig. 66; Bezerra de Meneses, U. T., *DdA* 2, 1984, 82 fig. 6. – 1st cent. B.C. – Wreathed.

409. *Vacat.*

Coins and medallions

410. AU medallion, Rome, Maximian, A.D. 306–307. – Weitzmann, *Spirituality* no. 135. – Rev.: H. wreathed, wearing quiver. Bow in l. hand, lionskin pendent from l. shoulder.

411. AE, Sebastopolis-Herakleiopolis (Pontos), Septimius Severus (A.D. 193–211), Julia Domna († 217), Caracalla (A.D. 198–217), Geta (211–212), Gallienus (253–268). – *RecGén* I 1, 102–105 nos. 3. 9. 14. 16. 22 pls. 14, 23. 27; 15, 2. 6; *SNG* v. Aulock 136; Price/Trell, *o.c.* **347,** fig. 8. – Rev.: H. within temple.

412. AE, Nikopolis, Caracalla (A.D. 198–217). – Karamesini-Oikonomidou, M., *Nomismatokopia tis Nikopoleos* (1975) 118 no. 83 pl. 37. – Rev.: Holds out bow.

Gem

413.* Carnelian ringstone. Copenhagen, Thorv. Mus. 531. – Fossing, *ThorvGems* no. 684 pl. 9. – Roman. – Statue of H. on column behind Muse. Similar: *ibid.*, no. 683.

Marble statuettes

414. Delos Mus. A 721. From Delos. – Marcadé, *MusDélos* pl. 63. – Late Hellenistic. – Club rests on rock, l. hand covered by lionskin.

415. Stuttgart, Landesmus. 296. – Haug, F./Sixt, G., *Die römischen Inschriften und Bildwerke Württembergs*[2] (1914) 493–494 no. 345. – Roman. – Wears quiver. Pillar covered with lionskin at his l. Head, r. forearm, l. arm and hand, r. lower leg lost.

416.* Fr. Toronto, ROM 916.1.6. From Lower Egypt. – 2nd cent. A.D. – Arms, hands, lower legs and feet lost.

417. *Vacat.*

418.* Clay figurine. Athens, Kanellopoulos Mus. 1492. – Ends of headband fall on the shoulders.

419.* Clay figurine. Paris, Louvre MYR 201. – Mollard-Besques II 86 pl. 105c. – Late 2nd cent. B.C.

420.* Bronze statuette. Madrid, Mus. Arch. 2928. – Thouvenot, R., *Cat. des figurines et objets de bronze* I (1927) no. 175 pl. 12. – Wears quiver and once held bow. No lionskin.

Wears lionskin over head, also pendent from l. forearm, weight on l. leg, club in lowered r. hand, holds out apples in l. hand:

421. Coin, AU aureus, Rome, Trajan, A.D. 100. – Strack, *Reichsprägung* I 95 no. 32 pl. I; *BMC* Emp III 38, 56 pl. 10, 5. – Rev. H. frontal on round base.

Wears lion head mask, weight on r. leg, r. hand resting on club, holding out bow in l. hand:

422.* Carnelian scaraboid. Taranto, Mus. Naz. 100.024. From Taranto. – Boardman, *GGFR* 198 pl. 485; De Juliis, E. M., *Gli ori di Taranto* (1984/85) 305–306 no. 262. – 4th/3rd cent. B.C. – Stands to l., lionskin pendent from l. forearm. Head covered by lionskin cap.

Holds out branch in l. hand, r. hand resting on club, weight on r. leg:

423.* Chalcedony scarab. Taranto, Mus. Naz. 40.100. From Taranto. – De Juliis, *o.c.* **422,** 276 no. 176. – Late 4th cent. B.C. – Stands to r., l. leg slightly raised, l. hand resting on branch.

424.* Glass ringstone. Munich, Münzslg. A 818. – *AGD* I 2 no. 1231 pl. 129. – 1st cent. B.C./A.D. – Palm branch in l. hand. Similar: Furtwängler, *Beschreibung* nos. 4162–4163. 4165.

425. Coin, AR diobol, Tarentum, 4th–3rd cent. B.C. – *SNG* Copenhagen 1012. – Rev.: H. with apple branch in l. hand, lionskin pendent from l. forearm. Obv.: bust of Athena.

R. hand rests on club, l. hand holds out sheathed sword, weight on l. leg:

426. Glass ringstone. Berlin (DDR), Staatl. Mus. FG 1307. – Furtwängler, *Beschreibung* no. 1307. – 1st cent. B.C./A.D. – Similar type: *AGD* I 2 no. 1234 pl. 129.

R. hand rests on club, l. hand on shield, weight on r. leg:

427.* Nicolo ringstone. Copenhagen, Nat. Mus. DFA 108. – Fossing, *ThorvGems* no. 862 pl. 11 (similar). – 1st cent. B.C.

(ii) Aged

THE CHERCHEL HERAKLES

Named after **428.** Earliest free-standing statuary type with r. hand resting on club, l. hand advanced. The original bronze, probably of colossal size, was created in the 2nd quarter of the 5th cent. B.C. Weight on r. leg, feet planted firmly on the ground. May have held out a bow in the l. hand. No evidence of lionskin. Buschor's suggested identification with the Myronic H. on Samos is rendered unlikely by the date of the Myronic statue (around 439 B.C.). Dörig's attribution to Onatas is purely conjectural. For a Hellenistic reelaboration of wider appeal see the CHIARAMONTI H. (**447–464**).

See, in general, Buschor, E., *AM* 68, 1953, 51–62; Dörig, J., *Onatas of Aegina* (1977) 10–15.

Colossal marble statuary

428.* Statue. Cherchel, Mus. 153. From Cherchel, West Baths. – Gauckler, P., *Mus. de Cherchel* (1895) 133–134 pl. 13; Dörig, *Onatas* figs. 9–11. 19. 22. 52; Manderscheid, H., *Die Skulpturenausstattung der kaiserzeitlichen Thermenanlagen* (1981) 128 no. 530 pl. 51. – 2nd cent. A.D.

429.* Head. London, BM 1805.7-3.75. From Tivoli, Hadrian's Villa. – BrBr 568; Smith, *BMSculpture* no. 1734; Dörig, *Onatas* figs. 13. 15; Vierneisel-Schlörb, *KatSkulptMünchen* II 123–124; Raeder 38–39 Cat. I 11. – 2nd cent. A.D.

430. Torso. Alexandria, Greco-Rom. Mus. 25544. – Adriani, *Rep* A Bd I 44 no. 68 figs. 137–138; Dörig, *Onatas* 11 fig. 8.

THE BOSTON/OXFORD HERAKLES

Named after **436/437.** Weight on l. leg, feet level, r. hand resting on club, lionskin pendent from l. forearm, looking down to his l. Probably held out bow in l. hand. After a bronze prototype of the mid 5th cent. B.C. Some evidence for the Classical origin of the type is afforded by the existence of an ancient cast from Baiae (**446**), which may, however, be from a similar statue with head turned to r. Bulle's suggestion that it reflects the Myronic H. on Samos is unsubstantiated.

See, in general, Bulle, H., in *Festschr. P. Arndt* (1925) 78–86; Hafner, G., *AA* 1952, 86–102; Horster 91–100 pl. 20, 1–3; Berger, E., *AntK* 13, 1970, 89–90; Vierneisel-Schlörb, *KatSkulptMünchen* II 121–124 and 43.

The Göttingen torso, attributed to this type by Fuchs, W., *AA* 1967, 407–414 figs. 9–12, is rather doubtful, as it bears no trace of a beard and the musculature differs. Likewise the torso in Corinth (Sturgeon, M., *Hesperia* 44, 1975, 295 no. 5 pl. 74) is probably not a reversed version of this type but reflects a 4th cent. B.C. creation related to the Polykleitan Dresden Youth (Arnold 64–70 pl. 1c).

431.* Quarry relief. Thasos. – *BCH* 105, 1981, 963 fig. 72; Kozelj, T., *Archaiologia* 4, 1982, 69–70 fig. 2. – Unfinished.

Gems

432. Glass ringstone. Copenhagen, Thorv. Mus. – Horster 94, 5 pl. 20, 3. – Bow in l. hand.

433.* Carnelian ringstone. – Munich, Münzslg. A 1995. – *AGD* I 2 no. 1005 pl. 114; Horster 93, 1 pl. 20, 1. – Italian, 1st cent. B. C. – Bow in l. hand.

Coins and medallions

434. AE dupondius, Rome, Antoninus Pius, A. D. 154–155. – *BMC* Emp IV 331, 1978 pl. 49, 1. – Rev.: H. Bow and arrow in l. hand. Similar type: *ibid.*, 784, 505 pl. 104, 5.

435.* AU medallion, Treves, Maximianus Herculius, AD 306–307. – Toynbee, *o. c.* **284,** pl. 8, 3. – Rev.: H. holding apples. *HERCVLI CONSERVATORI AVGG ET CAESS NN.*

Marble statuettes of the Roman period

436.* Oxford, Ashm. Mus. 1928.529. – Hafner, *o. c.* figs. 13–15; Fuchs, W., *AA* 1967, 410 fig. 13; Intzesiloglou, B., *AAA* 12, 1979, figs. 3a–b. – 2nd cent. A. D. – Bow in l. hand. Dead boar suspended from tree at his l.

437. Boston, MFA 14.733. – Comstock/Vermeule, *SculptBoston* no. 139; Fuchs, *Skulptur*^{3} fig. 67. – 2nd cent. A. D. – Supported by a tree-trunk at his l.

438.* Madrid, Mus. Arch. – Lippold, G., in *Antike Plastik Amelung* (1928) 127–131 figs. 1–2; Intzesiloglou, *o. c.* **436,** 97 fig. 4. – Lower legs, r. arm and both hands and feet lost.

439.* Vienna, Kunsthist. Mus. I 48. – Holds Telephos, accompanied by fawn.

440.* Head. Athens, Goulandris Mus. 557. – Intzesiloglou, *o. c.* **436,** 93–103 figs. 1a–d; *BCH* 105, 1981, 773–774 figs. 5–6. – 2nd cent. A. D.

441. Head. Ostia, Mus. 119. From Ostia. – Helbig^{4} IV no. 3020. – 2nd cent. A. D.

442.* Head. Copenhagen, Glypt. 2560. – Poulsen, *CatNyCarlsbergGlypt* no. 251a; Hafner, *o. c.* figs. 17–18; Landwehr, Ch., *Die antiken Gipsabgüsse aus Baiae* (1985) 117 pls. 66b. d; 67a–c. – 2nd cent. A. D. – Turns to his r.

443.* Palermo, Mus. Reg. 5558. – A variant, wearing lionskin over head, paws tied in front.

444. Gilt clay head. Boston, MFA 1914.732. From Smyrna. – Caskey, L. D., *Cat. of Greek and Roman Sculpture* (1925) 134. – Hellenistic.

445. Bronze statuette. Zagreb, Arch. Mus. – Berger, E., *AntK* 13, 1970, 89–90 pls. 39, 1–3; 40, 5. – No lionskin. Wears fillet and holds apples.

446. Plaster cast, fr. Baiae, Antiquario 174.486. From Baiae. – v. Hees-Landwehr, Ch., *Griechische Meisterwerke in römischen Abgüssen* (1982) cat. no. 22; *eadem, o. c.* **442,** no. 71. – 1st cent. A. D. – Only part of the bust survives. May reproduce this or a closely related type, turning to his r. Life size.

THE CHIARAMONTI HERAKLES

Named after **461.** Weight on r. leg, l. foot drawn back, r. hand resting on club, lionskin pendent from l. forearm. The attribute in the l. hand is uncertain (bow?). The bronze prototype was probably made towards the end of the 4th cent. B. C. after the Severe Style CHERCHEL H. (**428–430**) with the addition of a lionskin and a notable change in style, proportions and ponderation. A (Hellenistic?) replica probably stood in one of the temples of H. in Rome (Bendinelli; Marabini Moevs: **452**). The wide distribution of this type in the Roman Empire is attested, among other things, by the local variants from Hatra (Downey 83–96).

Marble reliefs of the Roman period

447. (= **508**) Pilaster. Leptis Magna, Basilica of Septimius Severus. – Floriani Squarciapino, *o. c.* **335,** pls. 50, 1; 52, 1. – A. D. 210–216.

448.* Vatican, Cortile del Belvedere 1026. – Amelung, *SkulptVatMus* II 324 pl. 102; Dörig, J., *Onatas of Aegina* (1977) 14 fig. 16.

449. (= Arduinna **1** * with further refs.) Vatican 8960 (Gall. Lap. 11b). – Helbig^{4} I no. 387; Dörig, *o. c.* **448,** 14 fig. 17. – 3rd cent. A. D. – Dedicated by M. Quartius Sabinus. With Mercury, Jupiter, Camulus, Diana (?).

450.* Constanza, Mus. 5429. – Dörig, *o. c.* **448,** 15 fig. 18; Canarache, V., *Das archäologische Museum in Konstanza*^{2} (1969) 67 fig. – Similar type: Bordenache, *ScultBucarest* nos. 131–133. 135 pl. 58.

451.* Tegea Mus. 50. – Head defaced.

452.* Clay Campana relief. Vienna, Kunsthist. Mus. V 1895. From Rome. – Hartwig, P., *OeJh* 6, 1903, 16–31 fig. 14 pl. 2. – 1st cent. B. C./A. D. – Statue of H., wreathed, in colonnade, flanked by athletes. Other plaques of the same mould: v. Rohden/Winnefeld 144–145 figs. 268–269 pl. 82; Sieveking, J., *Die Terrakotten der Sammlung Loeb* (1916) 56–57 pl. 113; Bendinelli, G., in *Studi ... A. Calderini e R. Paribeni* III (1956) 559–563 fig. 2; Marabini Moevs, M.-T., *BollArte* 12, 1981, 47–48 n. 245 fig. 5.

Coins and medallions

453. AR drachma, Allaria (Crete), 330(?)–280 B. C. – *BMC* Crete 7, 2 pl. 2, 2; *SNG* Copenhagen 321. – Rev.: H. Obv.: head of Athena. For the date see Le Rider, *o. c.* **315,** 190.

454. AE, Aetolian league, about 279–168 B. C. – *BMC* Aetolia 200, 71 pl. 30, 13; *SNG* Copenhagen 35–40. – Rev.: H. Obv.: head of Athena.

455. AE, Nakoleia (Phrygia), Domitian (A. D. 81–96). – v. Aulock, H., *IstanbMitt* Beih. 25 (1980) 133–134 nos. 605–617 pl. 19, 605. 611–612. 617; *SNG* Copenhagen 623; *SNG* v. Aulock 3893. – Rev.: H.

456. AE, Patrai, Domitian (A. D. 81–96). – *SNG* Copenhagen 178–179; Price/Trell, *o. c.* **347,** fig. 74. – Rev.: statue of H. on top of fountain.

457. AE sestertius, Rome, Commodus, A. D. 183. – *BMC* Emp IV 784, 505–507 pl. 104, 5; Kaiser-Reiss, M. R., *Die Stadtrömische Münzprägung während der Alleinherrschaft des Commodus* (1980) pl. 7, 4. – Rev.: H. holds out bow. Similar type, with weight on l. leg: *ibid.*, pl. 7, 6.

458. AE, Gytheion, Septimius Severus (A. D. 193–211), Julia Domna († 217), Geta (211–212). – *NumCommPaus* 60 pl. N 22; *BMC* Peloponnesus 133, 2 pl. 26, 12; 134, 9. – Rev.: looks to his r. Similar: *NumCommPaus* 64 pl. O 17.

459. AE, Pessinus (Galatia), Caracalla (A. D. 198–217). – *SNG* v. Aulock 6230; Franke, P. R., *Kleinasien zur Römerzeit* (1968) no. 302. – Rev.: H. looks to his l.

460. AE as (?), Colonia Agrippinensis, Postumus, A. D. 260. – Elmer, G., *Die Münzprägung der gallischen Kaiser in Köln, Trier und Mailand* (1941) 40 no. 118a pl. 2, 18; Bastien, P., *Le monnayage de bronze de Postume* (1967) 115, 1 pl. 1. – Rev.: H. looks to his l., holding out bow. Named in the legend as *H. Deusoniensis.* Similar type in naiskos, looking to his r.: Bastien, *o. c.* nos. 167–168 pl. 34. Compare also Toynbee, *o. c.* **284,** pl. 46, 8.

Marble statuary

461.* Vatican 1771 (Chiaramonti 294). From Rome. – Amelung, *SkulptVatMus* I no. 294 pl. 52; Richter, G. M. A., *Ancient Italy* (1955) fig. 182; Helbig^{4} I no. 361. – 1st cent. B. C. – Heavily restored.

462.* Statuette. Rome, Cap. Mus. – Stuart Jones, *SculptMusCap* 328–329 no. 25 pl. 80.

463. Statuette. Leningrad, Hermitage. – Waldhauer, *Skulpt* I no. 13 pl. 11. – Head, l. hand and feet restored.

464. Statuette, fr. Cyprus Mus. From Kato Paphos. – *BCH* 92, 1968, 337–338 fig. 128. – 2nd cent. A. D.

THE NEW YORK HERAKLES

Named after **465.** Looks to his r., weight on l. leg, r. leg advanced, both feet planted firmly on the ground, l. hip thrust out, l. hand extended forward, lionskin hanging from l. forearm as well as worn over head, paws knotted in front, the lion's front teeth projecting above his forehead. Sculptural type created around 325–320 B. C. The ponderation and proportions strongly recall the LENBACH H. (**325–376**), and it may have issued from the same workshop. Transmitted through a number of truncated marble replicas of Roman date, usually supported by a tree-trunk, an indication that the original was a bronze. None preserves the attributes or the r. arm and hand.

Marble statuary of the Roman period

465.* New York, MMA 1903.12.14. Once Giustiniani Coll. – *EA* 4833–4836; Richter, *MetrMusSculpt* no. 121 pl. 93. – Legs modern.

466.* Munich, Glypt. 283. – Clarac 793, 1983; Reinach, *RépStat* I 468, 3; Furtwängler, *o. c.* **363,** no. 283. – 2nd cent. A. D. – Arms and legs missing.

467. Once Trieste, Mus. Civ. From Aquileia. – *EA* 593. – Only the upper part remains.

468.* Dresden, Staatl. Kunstslg. H. 159. – Reinach, *RépStat* I 471, 1; Herrmann, P., *Verzeichnis der antiken Original-Bildwerke* (1915) no. 159. – A variant, with club in the l. hand.

469. Leptis Magna, Mus. 0185. From Leptis Magna. – Floriani Squarciapino, *o. c.* **335,** 145 pl. 81, 1. – Early 3rd cent. A. D.

470. Catania, Mus. Civ. 987. – Libertini, G., *Il Museo Biscari* I (1930) no. 22 pl. 6. – 2nd cent. A. D. – Legs modern.

471.* Tunis, Bardo. C 943. – *Cat. Mus. Alaoui* Suppl. I (1910) 47 no. 943 pl. 28, 2.

472. Whereabouts unknown. – Strong, E., *Cat. of the Greek and Roman Antiques in the Possession of Lord Melchet* (1928) no. 34 pl. 38.

R. hand rests on club, l. hand holding out apples or bow, weight on r. leg, lionskin pendent from l. forearm:

Various types, some vaguely reminiscent of the CHIARAMONTI H. (**447–464**).

473.* Fresco. Vatican. From Rome, Basilica of St. John of Lateran. – *RendPontAcc* 50, 1977/78, 190. 192 fig. 21. – Hadrianic.

Stone reliefs

474. Limestone relief base of Jupiter column. Karlsruhe, Bad. Landesmus. C 31 and C 32. From Berwagen. – *Karlsruhe, Badisches Landesmuseum, Bildkatalog* (1976) pl. 110; Bauchhenss, G./Noelke, P., *Die Iupitersäulen in den germanischen Provinzen* (1981) 150 no. 233. – 3rd cent. A. D. – Lionskin hangs from l. shoulder. – Similar, *ibid.*, pls. 5, 3; 10, 2; 12, 3; 20, 2; 25, 2; 48, 3; 59, 3; 63, 3.

475. Marble votive relief. Rome, Mus. Naz. Rom. 39889. From Rome. – *MusNazRom* I 7, 55 no. II,36. – 3rd/4th cent. A. D. – Wears quiver or sword strap. Club rests on seated bull. Tree with serpent at the r.

Gem

476.* Glass ringstone. Bonn, Rhein. Landesmus. 10612. – Platz-Horster, G., *Die antiken Gemmen im Rheinischen Landesmuseum, Bonn* (1984) 56 no. 44 pl. 12. – 3rd cent. A. D.

Metal reliefs

477.* (= **686/1618**) Bronze relief plaque, jeweller's matrix. Princeton, Univ. 56–103. From Galjub. – Weitzmann, K., *ArtBull* 55, 1973, 6 fig. 4; Amyx, D. A. (ed.), *Echoes from Olympus* (1974) no. 27 fig.; Krull 190, 90; 236, 118; Pugliese Uhlenbrock, J. (ed.), *Herakles* (1986) cat. 34. – 2nd cent. B. C. – With other H. types.

478.* Silver relief. Weißenburg, Römermus. 1981.4368. From Weißenburg. – Kellner, H.-J./Zahlhaas, G., *Der römische Schatzfund von Weißenburg* (1983) no. 5 fig. 7. – Roman. – H. stands under arch.

Coins

479.* AE, Balbura, Caligula (A. D. 37–41). – *BMC* Lycia 46, 3 pl. 10, 9; *SNG* Copenhagen 54; *SNG* v. Aulock 4283–4284. – Rev.: H.; lionskin hangs from l. shoulder.

480. (= Baetis **3***) AU, Rome, Hadrian, about A. D. 120. – Strack, *Reichsprägung* II 85, 68 pl. 1; *BMC* Emp III 273, 274–276 pl. 51, 21. – Rev.: statue of H.

Gaditanus with reclining Oceanus. *HERC GADIT.* Similar type, in temple: *ibid.*, nos. 87–88 pl. 2. For H. Gaditanus see García y Bellido, A., *Les religions orientales dans l'Espagne romaine* (1967) 152–166.

481.* AE, Arykanda (Lycia), Gordian III (A.D. 238–244). – *SNG* v. Aulock 4276; v. Aulock, H., *IstanbMitt* Beih. 11 (1974) 58–59 nos. 38–40 pl. 3. – Rev.: H. looking r., downturned club in extended r. hand, apples in l. hand, lionskin pendent from l. arm.

Marble statuary of the Roman period

482.* Bologna, Mus. Civ. – DAI Rome 65.2068. – L. foot advanced. R. arm and hand lost.

483. Fr. Rome, Villa Doria Pamphilj. – *EA* 2262; Calza, *o.c.* **306,** no. 29 pl. 21. – Heavily restored.

484.* Statuette, fr. Milan, Mus. Civ. Arch. A 4040. – Camporini, E., *CSIR* Mediolanum-Comum I (1979) 59 no. 47 pl. 32 fig. 47a–b. – Wearing lionskin over head, looking to his l., wearing quiver strap. Forearms and hands, lower legs and feet, and attributes lost.

485.* Statuette. Leningrad, Hermitage A 308 (2330). – Waldhauer, *Skulpt* I no. 10 pls. 8–9. – Heavily restored.

Clay figurines

486. From Mesembria. – *Ergon* 1984, 16 fig. 9. – Hellenistic.

487.* Leiden, Rijksmus. I 1896/1.2. From Myrina. – Leyenaar-Plaisier, P. G., *Les terres-cuites grecques et romaines* (1975) 275 no. 717 pl. 103. – 50–1 B.C. – Wreathed.

488.* Delos, Mus. A 200. From Delos. – Laumonier, A., *EADélos* XXIII (1956) 132–133 no. 353 pl. 37. – 1st cent. B.C. – Wreathed.

489. *Vacat.*

490.* London, BM C 587. From the Fayoum. – 1st cent. A.D. – Wreathed with leaves, l. hand covered with lionskin.

Bronze statuettes

491.* Fr. Mariemont, Mus. B 33. – Levêque, P./Donnay, G., *L'art grecque au Mus. de Mariemont* (1967) no. 107. – Hellenistic. – No lionskin.

492. Once London market. – *Sotheby Cat.* 9–10 July 1984, no. 542. – 1st cent. A.D.

493. Sofia, Arch. Nat. Mus. 1235. From Sexaginta Prista. – Ognenova-Marinova, *o.c.* **376,** no. 83. – Roman.

494. Sofia, Arch. Nat. Mus. 2284. – Ognenova-Marinova, *o.c.* **376** no. 82. – Roman. – Ivy crown.

495. Ceuta, private coll. – Boube-Piccot, C., *Les bronzes antiques du Maroc* I (1969) no. 393 pl. 248, 2. – Roman. – No lionskin.

496.* Weißenburg, Römermus. 1981.4376. From Weißenburg. – Kellner/Zahlhaas, *o.c.* **478,** no. 23 fig. 15; Kaufmann-Heinimann, A., *Archäologie der Schweiz* 8, 1985/1, 31–32 fig. 2. – 2nd cent. A.D. – Poplar crown. With boar.

497.* Stuttgart, Landesmus. 201.1. – *Römer am Rhein* (1967) Cat. C 95 pl. 69. – Roman. – Club rests on rock.

498.* Madrid, Mus. Arch. 2917. From Salamanca. – Thouvenot, *o.c.* **420,** no. 170 pl. 13. – Roman. – Wears lionskin over head.

499.* Madrid, Mus. Arch. 2849. From Salamanca. – Thouvenot, *o.c.* **420,** no. 13 pl. 2. – Roman. – L. leg advanced, looks to his r. No lionskin.

500.* Bonn, Rhein. Landesmus. 14380. From Drausdorf. – Menzel, H., *Rheinisches Landesmus. Bonn, römische Bronzen* (1969) no. 23. – Roman. – Wears fillet. No lionskin. Club rests on rock.

501. Once London market. – *Christie Cat.* 13–14 Dec. 1984 no. 294. – Roman. – Both arms lost.

502.* Naples, Mus. Naz. 5265.

503. Fr. Stuttgart, Landesmus. – Hafner, *o.c.* **436,** 86–88 figs. 10–12. 16. – Roman. – Attributes lost.

504. Malibu, Getty Mus. 71.AB.169. – Pugliese Uhlenbrock, *o.c.* **477,** cat. 49. – 2nd cent. A.D. – Wreathed.

505. Fr. Verona, Mus. Arch. A 4, 203. – Franzoni, L., *Bronzetti romani del Mus. Arch. di Verona* (1973) no. 102. – Roman.

506. U.S. market. – Eisenberg, J. M., *Art of the Ancient World, Royal Athena Galleries* (1985) no. 291. – 2nd cent. A.D.

507.* Nijmwegen, Rijksmus. XXI g. 5. – Zadoks-Josephus Jitta, A. N./Peters, W. J. T./Witteveen, A. M., *The Figural Bronzes* (1973) no. 9. – 3rd cent. A.D. – L. leg advanced.

R. hand resting on club, l. hand holding out apples or bow, weight on l. leg.; lionskin pendent from l. forearm:

508. (= **447**) Marble relief pilaster. Leptis Magna, Basilica of S. Severus. – Floriani Squarciapino, *o.c.* **335,** pl. 50, 1. – A.D. 210–216. – Headless.

509.* Marble votive relief. Istanbul, Arch. Mus. E 592. From Konya. – Mendel, *Sculpt* II no. 860. – Roman. – Wears sword. Similar: *ibid.*, no. 859.

510.* Limestone relief base of Jupiter column. Saverne, Mus. Ba 1. – Bauchhenss/Noelke, *o.c.* **474,** 216 no. 460 pl. 43, 2. – 3rd cent. A.D. – Wears quiver, lionskin hangs from l. shoulder. Similar: *ibid.*, pls. 53, 3; 65, 1; 83, 4; 96, 1.

Gems

511.* Bronze ring. Oxford, Ashm. Mus. 1910.96. From Kerch. – Boardman/Vollenweider, *CatGems-Oxford* I (1978) no. 169 pl. 30. – 3rd/2nd cent. B.C.

512.* Jasper ringstone. Hanover, Kestner-Mus. K 627. – *AGD* IV no. 1546 pl. 207. – 2nd cent. A.D.

Clay reliefs

513.* Lamp. London, BM E 902. From Athens. – Walters, *BMLamps* no. 1222 pl. 34. – 2nd cent. A.D.

514. Bowl, fr. Tunis, Bardo. From El Aouja. – Salomonson, J. W., *BullAntBesch* 44, 1969, 65 n. 171 fig. 93. – Late 2nd/3rd cent. A.D.

Bronze reliefs

515. Votive plaque. From Bulgaria. – Vasiliev, V. P., in *Actes IVᵉ Coll. Int. sur les bronzes antiques* (Lyon 1976) 187 figs. 1. 8. – 2nd/3rd cent. A.D. – H. in naiskos with boar at his feet. Ends of headband fall on his shoulders.

516.* Frontlet of horse. Munich, Prähist. Staatsslg. 1978.125. From Eining. – Garbsch, J., *Röm. Paraderüstungen* (1978) 46 A 5; Fischer, Th./Spindler, K., *Das röm. Grenzkastell Abusina-Eining* (1984) 80 fig. 46. – 3rd cent. A.D. – Wears quiver or sword strap.

Coins and medallions

517.* AE, Alexandria, Trajan (A.D. 98–117). – Milne, J. G., *Cat. of Alexandrian Coins* (1971) no. 572 pl. 2. – Rev.: H. Similar, under Maximian, A.D. 290/291, Geissen/Weiser, *AlexKaisermünzen* IV no. 3308.

518.* AU aureus, AR denarius, Rome, Septimius Severus, A.D. 196–197. – *RIC* IV 1, 102, 97 pl. 6. 1; Robertson, *Hunter* III 15, 24 pl. 5. – Rev.: H. with bow in l. hand, lionskin hanging from l. shoulder. *HERCVLI DEFENS.* Similar type: Robertson, *o.c.* 274, 10 pl. 88.

519.* AE, Bizya (Thrace), Geta (A.D. 211–212). – *SNG* Copenhagen 471. – Rev.: Apples in l. hand, lionskin pendent from l. arm.

520.* AE, Markianopolis, Severus Alexander (A.D. 222–235). – Pick, *o.c.* **148,** 296 no. 1064 pl. 17, 15. – Rev.: H. with apples. Similar, with bow, *ibid.*, pl. 17, 17.

521. AU medallion, Rome, Gallienus (A.D. 253–268). – *RIC* V 1 pl. 11, 170. – Rev.: H. holding out bow, wearing fillet.

522.* AE, Samos, Gallienus (A.D. 253–268). – *BMC* Ionia 394, 381 pl. 37, 17. – Rev.: H. looks to his r., holding out bow and arrow.

523. AU aureus, Antiochia, Constantius I (A.D. 294–305). – *RIC* VI 615, 24 pl. 15. – Rev.: H. *HERCVLI CONS.* Similar: *ibid.*, pl. 16, 40.

524. AU aureus, Rome, Constantius I, A.D. 303–305. – *RIC* VI 169, 45; Bishop, J. D./Holloway, R. R., *Wheaton College Collection of Greek and Roman Coins* (1981) no. 433 pl. 31. – Rev.: H. looking to his r., wearing quiver, with bow in l. hand. *HERCVLI CONSER.*

Marble statuettes of the Roman period

525.* Debrecen (Hungary), Déri Mus. VIII.10. – Szilágyi, J. G., *Art Antique, Exposition des collections du Mus. Déri de Debrecen et du Mus. des Beaux-Arts de Budapest* (1975) fig. 20.

526.* Table support, fr. Thessaloniki, Arch. Mus. 11519. – Stefanidou-Tiveriou, Th., *Τραπεζοφόρα του Μουσείου Θεσσαλονίκης* (1985) no. 3. – 4th/5th cent. A.D. – Headless.

Clay figurines

527.* Boston, MFA 1941.50. – 2nd cent. B.C. – Wears fillet.

528.* Leiden, Rijksmus. LKA 944. From Priene. – Leyenaar-Plaisier, *o.c.* **487,** no. 1076 pl. 140. – 200–150 B.C. – Wreathed.

529. Fr. Alexandria, Greco-Rom. Mus. 10719. From Kom el Chougafa. – Cassimatis, H., *BIFAO* 78, 1978, 545 n. 3. – Headless.

530.* Silver statuette. Augst, Römermus. 83.17139. From Kaiseraugst-Schmidmatt. – Kaufmann-Heinimann, *o.c.* **496,** 30–38. – 2nd cent. A.D. – Ends of headband fall on his shoulders. With boar.

Bronze statuettes

531. Syracuse, Mus. Reg. 63890. From Camarina. – *CAH Pls. to Vol. VII* (1984) fig. 96a. – 3rd cent. B.C. – Lionskin over head, also pendent from l. forearm. Wears quiver and holds out bow. Looks to his l.

532. Sofia, Nat. Arch. Mus. 4934. – Ognenova-Marinova, *o.c.* **376,** no. 81. – Roman. – Ends of headband fall on his shoulders. Looks to his l.

533.* Fr. Leeuwarden, Fries Mus. 73B-1. – Zadoks-Josephus Jitta, A. N./Peters, W. J. T./van Es, W. A., *Roman Bronze Statuettes from the Netherlands* I (1967) no. 9. – Roman. – Wreathed, all attributes missing.

534. Fr. Once Königsberg, Albertus-Univ. F 110. – Lullies, R., *Antike Kleinkunst in Königsberg* (n. d.) 78 no. 232 pl. 32. – Roman.

535. Zurich, Landesmus. 3449. From Seeb. – Leibundgut, A., in *Toreutik und figürliche Bronzen römischer Zeit* (1984) 153 fig. 13. – Roman. – Wreathed.

536.* Fr. London, BM 787. From Bavai. – Faider-Feytmans, G., *Recueil des bronzes de Bavai, Gallia* Suppl. 8 (1957) no. 45 pl. 9. – Gallo-Roman.

537. Verona, Mus. Arch. A 4, 891. From Adige. – Franzoni, *o.c.* **505,** no. 103. – Roman.

R. hand rests on club, l. hand holds out thunderbolt, weight on r. leg:

538.* Carnelian ringstone. Aquileia, Mus. Naz. 24462. – Sena Chiesa, *GA* no. 480. – 2nd cent. A.D.

R. hand rests on club, l. hand holds out globe on which stands Victory, weight on l. leg, lionskin pendent from l. forearm:

539.* Coin, AE, Rome, Constantine, A.D. 312–313. – *RIC* VI 387, 300 pl. 7. – Rev.: H. Leg. *HERCULI VICTORI.* Similar type: *ibid.*, pl. 10, 17.

R. hand rests on club, kerykeion in l. hand., weight on r. leg, lionskin pendent from l. forearm:

540. Coin, AE, Seleukeia Sidera (Pisidia), Severus Alexander (A.D. 222–235). – *SNG* v. Aulock 5230; v. Aulock, H., *IstanbMitt* Beih. 22 (1979) 159–160 nos. 1935–1939 pl. 42, 1935. – Rev.: H. looking to his r.

Assimilated to Sarapis. R. hand rests on club, apples in l. hand, weight on l. leg:

541. Bronze statuette. Kabul, Mus. Begram 25. From Begram. – Hackin, *o.c.* **189,** 147. 277 no. 25 figs. 323. 325; Hornbostel, W., *Sarapis* (1973) 24 n. 1 fig. 3; Kater-Sibbes, G. J. F., *Preliminary Catalogue of Sarapis Monuments* (1973) 80 no. 457. – Greco-Egyp-

tian, 1st cent. A. D. – Wears modius decorated with olive branches. Sarapis hairstyle (long hair with fore-locks).

R. hand rests on club, holds out trophy in l. hand, lionskin pendent from l. forearm, weight on r. leg:

542.* AE dupondius, Colonia Agrippinensis, Postumus, A. D. 264. – Elmer, *o. c.* **460,** 42 no. 184, pl. 3, 17; Bastien, *o. c.* **460,** 159 no. 132, pl. 27. – Rev.: H., *HERCVLI DEVSONIENSI.*

b) L. hand or elbow rests on club, r. hand extended forward with bow, phiale, apples or Nike

(i) Young

543.* Carnelian ringstone. Munich, Münzslg. A 1696. From Odessa. – *AGD* I 3 no. 2953 pl. 289. – 100–50 B. C. – Weight on r. leg, l. hand on club, holding out bow and two arrows, lionskin hanging from r. forearm.

Coins

544. (= **1349**) AR stater, Metapontum, 5th cent. B. C. – Noe, *o. c.* **126,** 70 no. 312 pl. 24. – Rev.: wears lionskin over head and pours libation over altar, club held in l. hand at an angle to the body, weight on r. leg. Obv.: barley ear.

545.* AE, Markianopolis, Macrinus (A. D. 217–218). – Pick, *o. c.* **148,** 242 no. 751 pl. 17, 14. – Rev.: H. with apples, weight on r. leg.

546.* Marble statue, fr. Patras, Mus. 1. – 1st cent. A. D., after a bronze of the 4th cent. B. C. School of Polykleitos. – R. forearm, hands, lower legs and feet missing. L. elbow rests on club covered with lionskin, weight on l. leg.

(ii) Aged

547.* Marble relief, fr. Dresden, Staatl. Kunstslg. ZV 1190 (H. 94). – Herrmann, A., *AA* 1894, 171 fig. 3. – 4th cent. B. C. – H. stands at the r., l. elbow resting on club covered with lionskin, weight on r. leg.

Gems

548.* Glass ringstone. Vienna, Kunsthist. Mus. XI B 340. – *AGOe* II no. 659 pl. 15. – 1st cent. B. C. – Phiale in r. hand, weight on r. leg, himation over arms.

549.* (= **1359**) Glass ringstone. Munich, Münzslg. A 826. – *AGD* I 2 no. 1237 pl. 130. – 1st cent. A. D. – Holds phiale over altar, weight on r. leg. Similar type: *ibid.,* no. 1238.

Coins

550. AE medallion, Perinthos, Caracalla (A. D. 198–217). – Schönert, *o. c.* **202,** 200–201 no. 609 pl. 36. – Rev.: H. with downturned club in lowered l. hand offers apples to Caracalla. No lionskin, weight on r. leg.

551.* AE, Athens, 1st–2nd cent. A. D. – *NumCommPaus* 148 pl. DD, 13; *SNG* Copenhagen 355. – Rev.: H. stands to l., weight on l. leg, r. hand empty. Obv.: head of Athena.

552. Bi tetradrachm, Alexandria, Maximian, A. D. 290/291. – *SNG* Copenhagen 1041; Geissen/Weiser, *AlexKaisermünzen* IV no. 3311. – Rev.: H. with Victoria holding wreath and palm branch. Weight on r. leg.

553. Bronze statuette. Once London market. – *Cat. Sotheby* 4 Dec. 1972, no. 160 pl. 32. – 1st cent. B. C. – Wreathed, looking r., weight on r. leg, r. arm lost, l. hand resting on club behind his back, lionskin hanging from l. arm.

c) R. hand extended, empty, no club

554. Painting. Once Pompeii V, 2, C. – Schefold, *VergP* fig. 54, 1. – About A. D. 20. – Statue of aged H. on column: weight on r. leg, lionskin pendent from l. arm.

d) Holds cornucopia in the crook of his l. arm

R. hand rests on club and weight on r. leg unless stated otherwise.

(i) Young

Coins

555. AR didrachm, Herakleia (Lucania), 281–272 B. C. – *SNG* Copenhagen 1113. – Rev.: H. holds out cup in r. hand, lionskin hanging from l. forearm. Similar type: *Hesperia* 17, 1948, pl. 34, 4. Obv.: Head of Athena.

556.* (= **1351**) AE, Tarentum, 281–209 B. C. – Ravel, O. E., *Vlasto Coll. of Tarentine Coins* (1947) no. 1796 pl. 50. – Rev.: H. pours libation over lighted altar, holding horn of plenty in l. hand, lionskin hanging from l. arm, club resting against his side. Similar type, without the altar: *ibid.,* no. 1797. Obv.: Head of Athena.

557.* AE, Uzentum (Calabria), about 89 B. C. and later. – *SNG* Copenhagen 1090–1093. – Rev.: H. crowned by flying Nike. Obv.: Head of Athena.

558. Marble statue. Vatican, Cortile del Belvedere 57. From Rome. – Amelung, *SkulptVatMus* II 146–147 no. 57 pl. 8. – Roman pastiche. – Heavily restored. Wearing lionskin over head, paws knotted in front.

Bronze statuettes

559.* Paris, Cab. Méd. 587. – Babelon/Blanchet, *BiblNatBronzes* no. 587. – Facing, lionskin over head, paws knotted in front, also hanging from l. arm. R. hand raised, once with club.

560.* Warsaw, Nat. Mus. 149213.

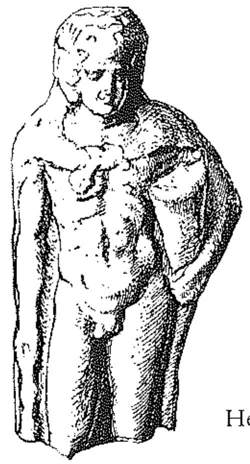
561.* Berlin (West), Staatl. Mus. Misc. 6476. – Lehmann 6 pl. 1, 4.

562. Whereabouts unknown. Once Pourtalès Coll. – Colson, A., *GazArch* 3, 1877, 168–171 pl. 26. – Roman. – Holds cornucopia filled with phalli, lionskin hanging from l. forearm, r. hand extended with bow (?). Wears fillet.

Clay figurines of the 1st cent. B. C.

563.* Naples, Mus. Naz. 20330. From Egnatia. – Winter, *Typen* II 381 no. 8; Levi, A., *Le terrecotte figurate* (1926) no. 401. – Frontal, lionskin over head and hanging from l. arm. Similar: Winter, *Typen* II 381 no. 6.

564.• Berlin (DDR), Staatl. Mus. 3577. From S. Italy. – Winter, *Typen* II 381 no. 7. – Weight on l. leg, lionskin over head, paws knotted in front, also over l. shoulder. Looking to his l.



Herakles 564

565. Berlin (DDR), Staatl. Mus. 7323. From Capua. – Winter, *Typen* II 381 no. 7b. – Lionskin over head and over l. arm. Looking to his r.

566.• Once Cesnola Coll. From Cyprus. – Winter, *Typen* II 381 no. 5. – Lionskin over l. arm, sword strap across chest.



Herakles 566

(ii) Aged

567.* Mosaic emblema, fr. London, BM 5. – Hinks, *BMPaintings* 66 no. 5 fig. 74. – Rear view of H. wearing headband, lionskin hanging from l. arm, holding bouquet of leaves and fruit. Perhaps conflated with Silvanus.

568. Glass ringstone. Aquileia, Mus. Naz. 27486. – Sena Chiesa, *GA* no. 473 pl. 24. – Late 2nd/early 3rd cent. A. D. – Reversed.

569. Iron ring. Delphi Mus. From the Corycian Cave. – Zagdoun, M.-A., *BCH* Suppl. 9, 1984, 228. 241 no. 231. – 4th cent. B. C. – Lionskin hangs from l. forearm.

570. Coin, AE, Maionia, Trajan Decius (A. D. 249–251). – *BMC* Lydia 131, 30. – Rev.: H. Lionskin pendent from l. arm.

571. (= **278*/733/1471**) Marble sarcophagus relief. Rome, Pal. Mattei. – Lionskin over head and hanging from l. arm. Cornucopia in l. hand wrongly restored as club.

572. (= **1364**) AU aureus, Rome, Commodus, A. D. 190–191. – *BMC* Emp IV 744, 300 pl. 98, 17. – Rev.: H., assimilated to the Genius Augusti, wearing himation around hips, pours libation over lighted altar, holding horn of plenty in the l. hand. Club rests against the altar. At the l. tree from which hang lionskin and quiver. Leg. *HERC COMMODIANO.* Similar: Vermeule, *Roman Medallions, Boston* (1975) no. 41 pl. 4.

573. Marble statue, fr. Copenhagen, Glypt. 1467. – Poulsen, *CatNyCarlsbergGlypt* no. 258; *Billedtavler* pl. 18. – Roman. – Lionskin over head. Traces of cornucopia on l. arm.

Marble statuettes of the Roman period

574.* Rome, Mus. Naz. Rom. 182596. – Becatti 1 figs. 1–4; *MusNazRom* I 8, 315–318 no. X,7. – Frontal, wreathed with leaves, lionskin pendent from l. arm.

575.* Fr. Vatican, Gall. Candelabri 30. – Lippold, *SkulptVatMus* III 2, 124 no. 30 pl. 58; Becatti 7 fig. 14. – Missing from the waist down. R. arm lost. Wears lionskin over head.

576.* Leningrad, Hermitage A 147. – Waldhauer, *Skulpt* I no. 18 pl. 14. – 2nd cent. A. D. – Heavily restored. Wears lionskin over head, paws knotted in front, also hanging from l. arm.

577. Rome, Pal. Cons. From the Celio. – Stuart Jones, *SculptPalCons* 230 no. 1 pl. 87. – 2nd cent. A. D. – Wears lionskin over head, paws knotted in front, also pendent from l. arm. Remains of cornucopia on l. arm. R. arm lost, once lowered. The ponderation reflects the Polykleitan Doryphoros.

578. Minturno, Antiquarium (?). From Minturno.



Herakles 579

– *NotSc* 1938, 168–170 fig. 5. – Wears lionskin over head, paws knotted in front, also pendent from l. arm.

579.• Clay figurine. Taranto, Mus. Naz. 66 (22). From Taranto. – Winter, *Typen* II 381 no. 10. – 1st cent. B.C. – Missing from the waist down. Wears lionskin over head. Similar types on marble reliefs of H. Pankrates, with votaries (= **1381**).

e) Holds lionskin in lowered l. hand, r. hand rests on club, weight on r. leg; young

THE SYRACUSE HERAKLES

Named after **581**. A statuary type of Hellenistic origin, related to the 4th cent. B.C. Agias at Delphi. All extant versions are in marble and under life size.

580.* Relief pilaster. Athens, NM Theseion 177. From Athens (?). – *ArchDelt* 11, 1927/28, parart. 50 no. 177 fig. 9; Stewart 142 E 9; Howard 41 n. 30 fig. 95. – 2nd cent. A.D. – Headless. A variant, with weight on l. leg.

581.* Statuette. Syracuse, Mus. Reg. 30575. From Syracuse. – Orsi, P., in *Antike Plastik Amelung* (1928) 172–175 pl. 12; Lehmann 55–57 fig. 12 pl. 12, 4; Picard, *Manuel* IV 2, 585 fig. 246. – 3rd/2nd cent. B.C.

582.* Statuette. Madrid, Prado 108. – *EA* 1545–1547; Blanco, A., *Cat. de la escultura* (1957) no. 108 pl. 48. – Roman.

f) R. hand rests on club (?), l. hand held behind back, weight on r. leg

THE HERAKLES OF POLYKLEITOS (?)

Young, frontal, relaxed, looking r., r. shoulder lowered. In some copies the r. arm is slightly advanced. The l. hand behind the back signifies repose, but it has also been taken to conceal apples by analogy with the FARNESE H. (**702**). The original bronze statue has been attributed to Polykleitos and dated c. 430 B.C. The type is transmitted through a number of fragmentary marble replicas of Roman date and mostly of Roman provenance (the original Polykleitan bronze H. was transferred to Rome). Since no copy preserves the attributes, the identification with the Polykleitan H. (**1270**) is based on the stance, and may be regarded as uncertain, at least as **591** seems to represent Hermes. If the type is indeed H., it is probably one of his earliest free-standing youthful representations. It is, nevertheless, rather remarkable that the schema invented by Polykleitos did not find imitators.

See, in general, Anti, C., *MonAnt* 26, 1920, 510–550; v. Steuben, H., *APl* VII (1967) 95–103; Zanker 17–19; Berger, E., *QuadTic* 11, 1982, 81 n. 22; 83 n. 27; 86 n. 31 (considers the possibility that Polykleitos made two statues of H.).

Marble statuary of the Roman period

583.* Fr. Rome, Mus. Naz. Rom. 106164. From Rome, Baths of Caracalla. – Helbig⁴ III no. 2251; *MusNazRom* I 1 no. 132; Zanker 17 pls. 16, 1; 17, 6; 18, 1; Manderscheid, *o.c.* **428**, 74 no. 53 pl. 17; Marvin, M., *AJA* 87, 1983, 358 pl. 48, 5. – 1st or 2nd cent. A.D. – Head and body do not join.

584.* Statuette. Rome, Mus. Barracco 109. From Rome. – Anti, *o.c.* figs. 1–2; Helbig⁴ II no. 1879; v. Steuben, *o.c.* 17–19 pls. 16, 4. 6; 17, 1–2; 18, 5–6; 19, 2. 4. – R. arm slightly advanced.

585.* Statuette. Vatican, Gall. Candelabri VI 31. – Anti, *o.c.* fig. 5; Lippold, *SkulptVatMus* III 2, 434–435, no. 31 pl. 183. – R. arm slightly advanced.

586. Torso. Copenhagen, Glypt. 475. From Rome. – Poulsen, *CatNyCarlsbergGlypt* no. 352; Zanker 17 pls. 16, 2–3; 17, 4–5.

587. Torso. Rome, Pal. Mattei. From Rome. – Anti, *o.c.* fig. 4; Carinci, F., *StudMisc* 20, 1971/72, 21–23 pl. 29; Zanker 17 pl. 18, 3.

588. Torso. Rome, Mus. Torlonia. – Gasparri, *o.c.* **293**, no. 5.

589. Torso. Rome, Pal. Cons. 1874. – Helbig⁴ II no. 1689; Mustilli 38 no. 10 pl. 27, 94; Zanker 19 pls. 16, 5; 17, 3; 18, 2. – R. arm slightly advanced.

590.* Head. Rome, Pal. Cons. 1877. From Campo Verano. – Helbig⁴ II no. 1641; Mustilli 123 no. 11 pl. 79, 296–297; v. Steuben, *o.c.* 95–103 pls. 47–54; Zanker 17 pl. 19, 1. 3.

591.* Head. Vienna, Kunsthist. Mus. I 828. From Ephesos. – Oberleitner, W., *et al.*, *Funde aus Ephesos und Samothrake* (1978) no. 134 fig. 84. – With wings, as Hermes.

592. Head. Copenhagen, Thorv. Mus. 50. – Zanker 19 pl. 20.

593. Head. Berlin (DDR), Staatl. Mus. 478. From Rome. – Blümel, *KatSkulptBerlin* IV 19 K 150 pl. 34. – Wreathed.

594.* Double herm. Once Rome, Antiquario Comunale. – v. Steuben, *o.c.* 102 no. 6 fig. 8; Seiler 100 no. 106; Giumlia 150 cat. no. 164.

595. Double herm. Berlin (DDR), Staatl. Mus. 476. – Blümel, *o.c.* **593**, 18 K 149 pls. 32–33; Seiler 74 no. 22; Giumlia 149 cat. no. 163.

596.* Herm. Naples, Mus. Naz. 6164. From Herculaneum. – Anti, *o.c.* fig. 9; Zanker 17; Pandermalis, D., in *La Villa dei papiri* (1983) 49 cat. 59. – Hair bound with fillet.

597. Herm. Vatican, Mus. Greg. Prof. – *EA* 2236–2237; Helbig⁴ I no. 1083. – Hair tied with band.

598.* Bronze head. Naples, Mus. Naz. 5610. From Herculaneum. – Pandermalis, D., *AM* 86, 1971, 191. 202 no. 24 pl. 84, 2; v. Steuben, *o.c.* figs. 5–7; Zanker 18; Pandermalis, *o.c.* **596**, 45 cat. 24 fig. 11. – 1st cent. A.D. – Perhaps from a herm.

g) Holds club before him in both hands

599.* AR hemidrachm, Oitaioi, 400–344 B.C. – *BMC* Thessaly 37, 1 pl. 7, 9; *SNG* Copenhagen 176; Moustaka, A., *Kulte und Mythen auf thessalischen Münzen* (1983) 66 pl. 7, 161. – Rev.: Young H. facing, weight on r. leg, crowned with ivy, no lionskin. Obv.: head of lion.

h) R. hand on hip, l. hand resting on club

600.* Clay figurine. Naples, Mus. Naz. 20413. From Calvi. – Levi, *o.c.* **563**, no. 636 fig. 113; Winter, *Typen* II 381 no. 2. – Weight on r. leg, club covered with lionskin.

i) L. hand on hip, r. hand resting on club

601.* Rhyton, Apulian rf. Leningrad, Hermitage Б 951 (St. 364). – *RVAp* II 616, 89; Hoffmann, H., *Tarentine Rhyta* (1966) 84 no. 503 pl. 61, 3. – 350–325 B.C. – Young. Looking r., weight on r. leg, wearing lionskin cape.

j) R. hand rests on club, l. hand on thigh

602. Cameo, fr. Whereabouts unknown. – Furtwängler, *AG* pl. 57, 17; Lippold, *Gemmen* pl. 38, 5. – Roman. – Stands to r., l. leg raised, club on pile of rocks, lionskin over l. shoulder, propped up against pilaster.

k) R. hand on hip, l. hand extended forward; young

Bronze statuettes of the Roman period

603.* Kansas City, Nelson-Atkins Mus. of Art 46-37. – Vermeule, *o.c.* **319**, no. 112; Palagia, *o.c.* **141**, 143. – Apples in l. hand, lionskin pendent from l. forearm, weight on r. leg.

604. Once London market. – *Sotheby* 13–14 July 1981, no. 328. – 2nd cent. A.D. – Wears lionskin over head, paws knotted in front, also over l. forearm, weight on r. leg.

605. Taranto, Mus. Naz. From Castelluccio-Valmaggiore. – *AA* 1966, 269 fig. 8. – Weight on r. leg, lionskin cape, draped over l. arm.

l) Holds out upright club

606. Coin, AE, Herakleia (Pontos), Severus Alexander (A.D. 222–235). – *SNG* v. Aulock 404. – Rev.: Young H. frontal, looking l., weight on r. leg, club in r. hand, bow in l. hand, lionskin pendent from l. forearm.

607.* Bronze statuette. Oxford, Ashm. Mus. 1874.310. – Young H., club in r. hand, l. arm extended forward, lionskin draped over l. forearm, weight on r. leg.

608. Coin, AR tetradrachm, Abdera, 386/5–375 B.C. – May, J. M. F., *The Coinage of Abdera* (1966) nos. 401–404 pl. 19. – Rev.: Archaic statue of H. on base, standing to l., r. leg advanced, bow in l. hand, club in r., lionskin hangs from l. forearm. Obv.: griffin.

609. Coin, AE, Tios (Bithynia), Septimius Severus (A.D. 193–211). – *SNG* Copenhagen no. 430. – Rev.: H. with club in r. hand, apples in l., weight on r. leg, lionskin pendent from l. forearm.

610. Bronze statuette. U.S. market. – Eisenberg, *o.c.* **506**, no. 290. – Roman. – Club in l. hand, r. hand on hip, weight on r. leg. Wears fillet.

m) Holds bunch of grapes in extended r. hand, two spears in the crook of his l. arm

611.* AR tetradrachm, Maroneia (Thrace), after 196 B.C. – *SNG* Stockholm 768–772. – Rev.: young H., weight on r. leg, lionskin pendent from l. arm. Obv.: Head of Dionysos.

n) Club over l. shoulder, r. hand on hip

Bronze statuettes

612.* Brussels, Mus. Roy. R 875. – Roman. – Young. Weight on l. leg, lionskin pendent from l. forearm.

613. Paris, Louvre Br 649. Modern, once thought to be Roman. – de Ridder, *BrLouvre* I no. 649 pl. 45; Karouzou, S., in *Essays K. Lehmann* (1964) 157 fig. 5. – Young. Weight on l. leg, lionskin hanging from l. arm, corona tortilis. Associated by Karouzou with Hageladas' H. ALEXIKAKOS (**1282**).

614.* Naples, Mus. Naz. 132095. From Pompeii. – Adamo Muscettola, S., in *Toreutik und figürliche Bronzen römischer Zeit* (1984) 17 figs. 9–10, 14. – 1st cent. A.D. – Young. Wears lionskin over head, paws knotted in front, weight on r. leg.

615. Marble statuette. Pompeii, Antiquarium. From Pompeii. – *AJA* 83, 1979, 404 pl. 57, 2–4. – 1st cent. A.D. – Lionskin pendent from l. arm, weight on l. leg.

o) Club over r. shoulder, l. hand on hip

616. AR stater, Metapontum, ca. 440 B.C. – Noe, *o.c.* **126**, 70 no. 313 pl. 24; *SNG* Copenhagen 1184; Kraay/Hirmer, *GrCoins* fig. 231; Holloway, R. R., *Art and Coinage in Magna Graecia* (1978) 14 no. 3 pl. 120. – Rev.: young. Club placed horizontally over r. shoulder, weight on r. leg, bow in field. Obv.: barley ear.

617.* Marble record relief, fr. Athens, Epigr. Mus. 2795. From Athens. – Svoronos pl. 226, 3; Süsserott, H. K., *Griechische Plastik des 4. Jh.* (1938) pl. 2, 3; Lawton, C. L., *Attic Document Reliefs of the Classical and Hellenistic Periods* (diss. Princeton 1984) 261–262 cat. 85. – 396/5 or 388/7 B.C. (archon [Phormi]on or [Pyrgi]on). – Weight on r. leg. L. hand covered with lionskin. With a female figure of the same scale.

p) Club over r. shoulder, l. hand extended forward with apples, bow or phiale

617a) Mosaic. Barcelona, Arch. Mus. From Barcelona. – Humphrey, J. H., *Roman Circuses* (1986) 236–237 fig. 119. – 4th cent. A.D. – Statue of young H. in the Circus Maximus in Rome. Weight on l. leg, lionskin pendent from l. forearm.

618. Carnelian ringstone. Whereabouts unknown. – Furtwängler, *AG* pl. 39, 20; Lippold, *Gemmen* pl. 37, 6. – Augustan. – Young. Stands to l., weight on r. leg, lionskin over l. forearm, holding out bow. Pillar crowned with wreath behind him.

Bronze statuettes

619.* Vienna, Kunsthist. Mus. VI 2722. From Hungary. – Bulle, *o.c.* **30**, pl. 57; Linfert 55; *Die*

Römer an der Donau (1973) 335 no. 990 fig. 1. – 1st cent. A. D., after a prototype of the 4th cent. B. C. – Young. Weight on r. leg, lionskin over l. shoulder and arm. Club lost. Once held bow and arrow in l. hand.

620. Sofia, Nat. Arch. Mus. 3447. From Podkova. – Ognenova-Marinova, *o. c.* **376,** no. 90. – Roman. – Young. Wears lionskin over head and over l. shoulder and arm. Weight on l. leg, apples in l. hand. Club missing.

621.* Carnelian ringstone. Kassel, Staatl. Kunstslg. – *AGD* III 215 no. 76 pl. 94. – 2nd cent. A. D. – Phiale in l. hand, weight on l. leg. Inscribed, *VIRTUTE HERCULIS.*

Coins

622.* AE, Bura (Achaia), Geta (A. D. 211–212). – *NumCommPaus* 89 pl. S, III. – Rev.: Weight on r. leg.

623. AE, Herakleia (Pontos), Otacilia (A. D. 244–249). – *SNG* v. Aulock 446–448. – Rev.: Holds out apples, lionskin pendent from l. forearm, weight on l. leg. Similar type, young: *ibid.,* 449–450.

624. Marble statue. Wilton House. – Vermeule, C. C., *AJA* 59, 1955, 149 pl. 45, 28. – Roman. – Wears lionskin over head, apples in l. hand, weight on l. leg.

625.* Bronze statuette. Brussels, Mus. Roy. A 1153. – Furtwängler, A., *Sammlung Somzée* (1897) 75 no. 103. – Apples in l. hand, lionskin pendent from l. forearm, weight on l. leg. Club missing.

q) Club over l. shoulder, r. hand extended forward with apples, wreath or phiale

626. Marble relief. Sabratha, theatre stage. – Caputo, G., *Il teatro di Sabratha* (1959) 20 pl. 44 fig. 76. – 3rd cent. A. D. – Young. Weight on l. leg, lionskin pendent from l. arm, r. hand raised, empty.

Coins

627. AR tetradrachm, Bactria, Euthydemos II (190–171 B. C.). – Mitchiner, *o. c.* **160,** I 62–63 nos. 113–117. – Rev.: young H., weight on r. leg, wreathed, holding out a second wreath, lionskin pendent from l. forearm.

628.* AE, Herakleia (Lucania), 330–328 B. C. – *SNG* Copenhagen 1138. – Obv.: Two identical figures of young H. to l. Weight on r. leg, holding out phiale, lionskin pendent from l. arm. Rev.: Athena.

629.* (= **1362**) Bronze statuette. Paris, Cab. Méd. 560. – Babelon/Blanchet, *BiblNatBronzes* no. 560. – Young. Held phiale over altar, weight on l. leg, lionskin pendent from l. forearm.

630. Fresco. Pompeii V.ii.h. – Jashemski, W. F., *The Gardens of Pompeii* (1979) fig. 194. – 1st cent. A. D. – Pours libation over altar, leading pig to sacrifice.

631.* Marble votive relief, fr. Athens, NM 1458. – Svoronos pl. 76. – 2nd cent. B. C. – Weight on l. leg, lionskin pendent from l. shoulder.

632. Glass ringstone. Copenhagen, Thorv. Mus. 822. – Fossing, *ThorvGems* no. 232 pl. 4. – 1st cent. B. C. – Pours libation over altar, weight on l. leg, lionskin pendent from l. arm.

Clay reliefs

633. Sealing. From Cyrene. – Maddoli, G., *ASAtene* 41/42, N. S. 25/26, 1963/64, 77 no. 161 fig. 14. – 1st cent. A. D. – Pours libation over altar, lionskin pendent from l. forearm.

634.* Plaque. St-Germain-en-Laye, Mus. 31690. From Orange. – Wuilleumier/Audin, *Médaillons* 98 no. 161. – Gallo-Roman. – Only the upper part of H. survives. Lionskin hangs from l. shoulder, r. hand and attribute lost.

Medallion

635. (= **1366**) AE, Perinthos, Geta (A. D. 211–212). – Schönert, *o. c.* **202,** no. 667 pl. 40. – Rev.: H. pours libation over altar above which hovers eagle.

636.* Marble statue. Tunis, Bardo C 1352. – Merlin, A., *Cat. Mus. Alaoui* Suppl. 2 (1921) 58 no. 135a; Manderscheid, *o. c.* **428,** 111 no. 360 pl. 44. – Antonine. – Colossal. Weight on r. leg, wearing lionskin over head, paws knotted in front, skin draped over l. arm.

637. Marble statuette, fr. Narbonne, Mus. Arch. 05-1-1. From Narbonne. – Espérandieu, *Recueil* no. 6902. – Roman. – Wears lionskin over head, paws knotted in front, skin draped over l. arm, weight on r. leg. R. arm and hand, r. lower leg, l. leg and both feet missing.

638.* Bronze statuette. Paris, Louvre Br 657. – de Ridder, *BrLouvre* no. 657; Reinach, *RépStat* II 217, 5. – Roman. – Apples in r. hand. Ends of headband on his shoulders, lionskin pendent from l. forearm, weight on l. leg.

THE COPENHAGEN/LOUVRE HERAKLES

Named after **639. 641.** A pastiche probably of the 2nd cent. A. D., based on the late 5th cent. B. C. Ares Borghese (→Ares **23*** = Ares/Mars **21**), and known from a variety of marble replicas, mostly fragmentary. H., with curly hair and beard stands frontal, head inclined to the r., r. leg slightly advanced, wearing lionskin over head, paws knotted in front, one end of the skin draped over the l. forearm. Club over l. shoulder. The original attribute in the r. hand in uncertain.

Marble statuary of the Roman period

639.* Copenhagen, Glypt. 504. – Arndt, *o. c.* **354,** 106–107 pls. 66–67; Poulsen, *CatNyCarlsbergGlypt* no. 257; *Billedtavler* pl. 18. – 2nd cent. A. D. – R. arm, both hands and feet, lower legs and most of club lost.

640. Statuette. Once Hamburg, Reimers Coll. – *EA* 2693. – Head, arms, lower legs lost.

641. Paris, Louvre 75. From Tivoli, Villa d'Este. – Arndt, *o. c.* **354,** fig. 56; Charbonneaux, *SculptLouvre* 80; Raeder 197 Cat. V 14. – 2nd cent. A. D. – Holds baby Telephos in l. hand, r. hand resting on club. Accompanied by fawn.

r) Club over or behind l. shoulder, laurel or olive branch in r. hand («H. Pacifer»)

Coins and medallions

642.* AU aureus, Rome, Lucius Verus, A. D. 163–164. – *BMC* Emp IV 423, 280 pl. 58, 6. – Rev.: young H., weight on r. leg, laurel branch in r. hand, lionskin pendent from l. forearm. Similar type: AE, *ibid.,* 563, 1107 pl. 76, 2.

643. AU aureus, Ticinum, Maximian (A. D. 294–305). – *RIC* VI 280, 3; *JRS* 22, 1932, pl. 2, 3. – Rev.: young H. with olive branch in r. hand, weight on r. leg, lionskin pendent from l. forearm. *HERCULI COMITI.*

644.* AR denarius, Rome, Caracalla, A. D. 213. – *BMC* Emp V 438, 48–49 pl. 68, 15; Robertson, *Hunter* III 82 no. 7 pl. 25. – Rev.: H., weight on r. leg, lionskin pendent from l. arm.

645. AU medallion, Rome, Gallienus, A. D. 253–268. – *RIC* V 1 pl. 12, 173. – Rev.: H., weight on r. leg, lionskin pendent from his l. side.

646.* AE sestertius, Gaul, Postumus, A. D. 262. – Bastien, *o. c.* **460,** 164 no. 145 pl. 29. – Rev.: H., weight on l. leg, lionskin pendent from l. forearm. *HERC PACIFERO.*

647. AU aureus, Siscia, Maximian (A. D. 294–305). – *RIC* VI 456, 12A pl. 9. – Rev.: H. with olive branch in r. hand, weight on r. leg, lionskin pendent from l. forearm. *HERCVLI PACIFERO.*

s) Club over l. shoulder, r. hand lowered

648. Gem. Whereabouts unknown. – Furtwängler, *AG* pl. 43, 30; Lippold, *Gemmen* pl. 38, 11. – Roman. – Young. Club held obliquely behind l. shoulder, lionskin pendent from l. shoulder, weight on r. leg.

649. Marble relief, fr. Once London market. – *Sotheby* 27 March 1972, no. 129 pl. 9. – 1st cent. B. C./A. D. – Young. Weight on l. leg, lionskin over back and l. arm. Headless.

THE DORIA HERAKLES

Young H. wearing lionskin over head, paws knotted in front, also pendent from l. arm. Short, curly hair, weight on l. leg, r. foot advanced, looking r. The attribute in the r. hand is uncertain. Sculptural type created probably in the 3rd quarter of the 4th cent. B. C., transmitted through marble copies and variants of Roman date.

Marble statuary of the Roman period

650.* Rome, Villa Doria Pamphilj. From Rome. – *EA* 2266; Calza, *o. c.* **306,** no. 50 pl. 33. – Holds end of quiver strap in r. hand. Similar type, weight on r. leg: marble relief, Athens, Fetiyie Tjami, Pankrates 42B (= **1383**).

651.* Copenhagen, Glypt. 484. From Tivoli, Villa d'Este. – Arndt, *o. c.* **354,** pls. 102–103; Poulsen, *CatNyCarlsbergGlypt* no. 253; *Billedtavler* pl. 18. – R. lower leg wrongly restored.

THE VILLA ALBANI HERAKLES

Aged. Wears lionskin obliquely across chest, paws tied over r. shoulder, lion head pendent in front of l. shoulder. L. foot slightly advanced. Sculptural type created probably in the 4th cent. B. C., transmitted through marble copies of Roman date.

Marble statuary of the Roman period

652.* Rome, Villa Albani 741. From Rome. – *EA* 4355; Helbig[4] IV no. 3340. – 2nd cent. A. D. – Colossal. Head alien, of the COPENHAGEN/DRESDEN type (**679**).

653.* Vatican 1314. – Amelung, *SkulptVatMus* I 738 no. 636 pl. 79; Helbig[4] I no. 313. – 2nd cent. A. D. – With head of Commodus. Holds baby Telephos.

t) Club over r. shoulder, l. hand lowered

654.* Ivory plaque, Coptic. Baltimore, Walters Art. Gall. 71.1098. – 4th cent. A. D. – Weight on l. leg, lionskin pendent from l. shoulder.

u) Club over shoulder, lionskin in lowered hand

The motif recalls the presentation of H. to Olympos as shown in red figure vase-painting (Villa Giulia 2382 and the Baksy crater; see section VIII; recalling the Cyrene and Lansdowne types respectively), perhaps deriving from a major pictorial source of the late 5th cent. B. C.

THE CYRENE HERAKLES

Young. Wreathed, weight on r. leg, club over r. shoulder, l. hand lowered with lionskin. Sculptural type created probably in the late 5th or early 4th cent. B. C.

655.* Cyrene, Mus. 14217. From Cyrene. – Paribeni, *ScultCirene* no. 433 pls. 186–187; Stewart 169 n. 36; Howard 6 fig. 94. – 2nd cent. A. D.

THE LANSDOWNE HERAKLES

Named after **659.** Wears fillet, weight on r. leg, feet level, looking l., club over l. shoulder, lionskin in lowered r. hand, cauliflower ears. After a bronze prototype dated to the 2nd quarter of the 4th cent. B. C. The Polykleitan ponderation and hairstyle confirm its connection with the following of Polykleitos advocated by Linfert, who tentatively identified it with Antiphanes' H. at Delphi (**1278**). It is stylistically closer to the Youth of Antikythera (Howard fig. 66), attributed to the Polykleitan School, than to the cursory pedimental heads of Tegea, which have hitherto served as a basis of association with Skopas (as, more recently, Arnold and Stewart). The theory that it may be a Hadrianic pastiche (Lattimore, Raeder) is effectively challenged by the existence of **657.**

See, in general, Linfert 35–37. 75; Arnold 199. 230; Lattimore 21–27; Stewart 98–99. 142. Howard, *passim;* Vierneisel-Schlörb, *KatSkulptMünchen* II 288 n. 9; 307 n. 15; Stewart, A. F., *Skopas in Malibu* (1982) 3. 49–53; Raeder 226–228 cat. I 34.

656. Marble relief pilaster. Leptis Magna, Basilica of S. Severus. – Floriani Squarciapino, M., *Sculture del foro severiano di Leptis Magna* (1974) pl. 52, 2. – A.D. 210–216.

657.* Aquamarine ringstone. London, BM 1892. – Vollenweider, *Steinschneidekunst* 45 pl. 42, 1–2. 4; Howard fig. 62; *GlaspastenWürzb* I no. 148. – 30–20 B.C. – Signed by Gnaius. Bust of H. with club over l. shoulder.

658. Nicolo ringstone. Switzerland, Merz Coll. – Vollenweider, M.-L., *Deliciae Leonis* (1984) no. 312; Palagia, *o.c.* **141**, 150. – 3rd cent. A.D. – H. with features of Caracalla to l., legs reversed.

659.* Marble statue («Lansdowne H.»). Malibu, Getty Mus. 70.AA.109. From Tivoli, Hadrian's Villa. – Lattimore figs. 6–10; Stewart pl. 42a–c; Howard *passim;* Stewart, *Skopas in Malibu* figs. 10. 52; Palagia fig. 9. – Hadrianic. – Restored and recut. A number of related heads, wearing fillet, need not all echo H. types (listed in Stewart 142 E).

v) Leaning on club under armpit

Coins

660. AR stater, Herakleia (Pontos), Arsinoe (289–281 B.C.). – *RecGén* I 2, 351, 42–43 pl. 56, 9–10; *SNG* v. Aulock 365. – Rev.: young H. leans on club under r. armpit, supported by a rock, weight on l. leg, l. hand on hip, wearing quiver. Crowned by Nike who stands sometimes on column. Obv.: head of Dionysos.

661.* AR diobol, Kroton, 370–299 B.C. – *SNG* Copenhagen 1817–1818. – Rev.: H. leans on club under l. armpit, r. hand placed on top of club, wearing lionskin over head, l. leg advanced, bent. Named as city founder. Obv.: head of Athena.

Bronze statuette

662.* Paris, Louvre Br 186 (MNB 891). From Doris. – de Ridder, *BrLouvre* I no. 186 pl. 19. – Late 4th cent. B.C. (?). – Similar to **661**, but wearing lionskin over head and l. arm and hand.

THE COPENHAGEN/DRESDEN HERAKLES

Named after **667. 668.** Aged. Leans on club under his l. armpit, covered with lionskin. L. leg drawn back, stepping lightly, r. hand on hip, l. hand hanging by the club, looks up to his l., stooping slightly, l. side lower. After a bronze prototype created by a Polykleitan follower (not necessarily Lysippos) around 360 B.C. The novel conception of the weary, aged H. heralds the more popular FARNESE H. (**702**), from which it differs not only in the anatomy and proportions but also in the position of the l. leg and r. hand.

See, in general, Moreno 397–398. 406–412; Krull 357.

663. Relief carved inside city gate, Alyzia. – Kovaczovics, W. K., *AM* 97, 1982, 204–206 pls. 42, 1; 43, 1; Krull 374; Boyd, T., *AM* 100, 1985, 327–328 pl. 65. – Early 3rd cent. B.C. – Reversed.

664. Clay relief lamp. Alexandria, Greco-Rom. Mus. 26544. – Cassimatis, *o.c.* **208**, 553 no. 8 pl. 98, 2. – Roman.

665.* AR denarius, Africa, Q. Metellus Scipio, 47–46 B.C. – Crawford, *RRC* 472, 461/1 pl. 54, 15–16; Moreno 489 fig. 18. – Rev.: H. facing. Obv.: head of → Africa.

666. Iron ring. Delphi Mus. From the Corycian Cave. – Zagdoun, *o.c.* **569**, 237. 243–244 no. 2429. – 4th cent. B.C. – A variant, holding an amphora in the l. hand.

Marble statuary of the Roman period

667.* Fr. Copenhagen, Glypt. 1720. – Poulsen, *CatNyCarlsbergGlypt* no. 250; Schuchhardt, W.-H., in *Festschr. B. Schweitzer* (1954) 222–226; Arnold 34–35 pls. 29a. 30a; Fuchs, *Skulptur*[3] fig. 94; Moreno 486 figs. 12. 15. 121. 122. – Arms, lower legs, feet and attributes lost.

668.* Torso. Dresden, Staatl. Kunstslg. ZV 1094 (H. 92). – Moreno 486 fig. 14.

669. Rome, Mus. Torlonia 56. – Krull 268 no. 159.

670. Rome, Mus. Torlonia 214. – Krull 127–128 no. 38.

671.* Belgrade, Nat. Mus. 2069. From Kostolac. – Grbić, *o.c.* **299**, 129 no. 37 pl. 48; Moreno 492 fig. 61; Krull 297 no. 216. – 3rd cent. A.D. – With Telephos at his feet.

672. Torso. Rome, Villa Borghese. – *EA* 132; Moreno 487 figs. 10. 13.

673. Torso. Vienna, Kunsthist. Mus. I 1164. From Catajo. – *EA* 64; Moreno 491 fig. 22; Krull 299 no. 227.

674.* Statuette. Patras Mus. 60. – Pinkwart, D., in Boehringer, E., *PergForsch* I (1972) 119 n. 6 no. 10.

675.* Statuette. Athens, NM 2305. From Oropos, Amphiareion. – Moreno 490 figs. 19–20; Krull 296 no. 210.

676.* Statuette. Thessaloniki, Arch. Mus. 1948.

677.* Table support. Thessaloniki, Arch. Mus. 846. From Thessaloniki. – *AA* 1971, 97 pl. 5; Wiegartz, H., *Boreas* 6, 1983, 196 pl. 26, 1; Krull 299 no. 226; Stefanidou-Tiveriou, *o.c.* **526**, no. 1. – 3rd cent. A.D. – With Erotes.

678. Statuette. Bari, Mus. Arch. 3406. From Taranto. – Moreno 491 fig. 21; Krull 296 no. 215. – Head, lower legs, club, arms and l. hand missing.

679. Head, on alien body (**652**). Rome, Villa Albani 741. – Moreno 489 fig. 120.

680. Head. Boston MFA 97.287. – Schauenburg, K., *APl* II (1963) 77 pls. 57–59; Comstock/Vermeule, *SculptBoston* no. 163; Moreno 489.

681. Head. Copenhagen, Glypt. 1287. – BrBr 735 fig. 4; Poulsen, *CatNyCarlsbergGlypt* no. 251; *Billedtavler* pl. 18; Moreno 488 fig. 123.

THE FARNESE HERAKLES

Named after **702.** Aged. Leans on club covered with lionskin and placed under his l. armpit, its butt resting on a rock (or a bull's head or a herm in Roman variants). Looks down l., l. hip lowered, l. shoulder raised, l. foot advanced. Holds apples behind his back, l. hand hanging by the club, usually empty but occasionally with bow in variants of Roman date. The mature athlete's anatomy and the weariness of the pose are best explained by the apples, fruit of H.'s last labour, ironically concealed to present an element of surprise. The composition is three-dimensional, the proportions are elongated. After a bronze prototype of about 325–320 B.C., heavily indebted to the COPENHAGEN/DRESDEN H. (**663–681**), though it need not be by the same sculptor. Attributed to Lysippos on the strength of the inscription on **703**, but it may not be after his bronze in Sicyon (**1271**). The type was used as a mint symbol on posthumous Alexandrine coins, once thought to have been issued at Sicyon, now reattributed to Corinth (**687**). Originally over life size, not colossal, as in some copies. Its immense popularity in antiquity down to the Byzantine era (*cf.* Beckwith, J., *The Art of Constantinople* [1968] fig. 65) testifies to its importance as well as its accessibility. Important Hellenistic and Roman replicas and variants in cities such as Athens, Sparta, Corinth, Side and Rome are reflected in small-scale reproductions and local coins. The occasional combination of this type with the infant Telephos at his feet may ultimately derive from a Hellenistic pictorial source, echoed in the painting from Herculaneum, Naples 9008 (→Arkadia **1***). Copies of later adaptations in various styles retaining the original stance and attributes are here listed along with straightforward replicas of the Lysippan original. Renewed popularity of the type since the Renaissance (*cf.* Haskell, F./Penny, N., *Taste and the Antique* [1981] 229 no. 46) casts doubts on the authenticity of some of the copies, esp. small bronzes.

See, in general, Moreno 379–526 (his fig. 119, Rome, Mus. Naz. Rom. 70 is more likely Eros: see *MusNazRom* I 2 no. IV 48); Krull *passim* (with full list of sculptural copies); Vermeule, C. C., in *Festschr. K. Schauenburg* (1986) 133–135 pl. 23.

Marble reliefs of Roman date

681a) Votive relief. Kozani, Mus. From Macedonia. – Rizakis, Th./Touratsoglou, J., *Επιγραφές Άνω Μακεδονίας* (1985) no. 97 pl. 35. – 1st cent. A.D. – Dedicated to H. Kynagidas.

682. Pilaster. Leptis Magna, Basilica of S. Severus. – Ward-Perkins, J. B., *BSR* 48, 1980, 59 no. 35 pl. 26b; Moreno 505 fig. 79; Krull 189–190 no. 89. – A.D. 210–216.

683.* Capital. Rome, Baths of Caracalla, Tepidarium. – v. Mercklin, E., *Antike Figuralkapitelle* (1962) 158 no. 385a pl. 97 fig. 752; Todisco 145, 8 pl. 56, 2; Moreno 519 figs. 103. 112; Krull 190 no. 91. – 3rd cent. A.D.

684.* Votive relief. Athens, NM 1456. From Athens. – Svoronos pl. 76; Krull 293–294 no. 203. – 2nd cent. A.D. – A variant, l. leg drawn back, wearing lionskin cape.

685. Sarcophagus. Rome, Pal. Cons. 2773. From Rome. – Helbig[4] II no. 1665; Todisco 145, 7 pl. 56, 1; Moreno 519 figs. 111. 130; Krull 236–237 no. 119.

Bronze relief

686. (= **477*/1618**) Two copies of the Farnese H. along with other H. types.

Coins and medallions

687.* AR, tetradrachm, Corinth (?), 303–280 B.C. – Newell, E. T./Noe, S. P., *The Alexander Coinage of Sicyon* (1950) 17 no. 27 pl. 18; 27, 2; Troxell, H. A., *ANS MN* 17, 1971, 44–50; Moreno 493 fig. 35 (mint: Argos). – Obv.: head of Alexander as H. Rev.: Zeus. Mint symbol: H.

688.* AE, Sparta, Antoninus Pius (A.D. 138–161). – Grunauer-von Hoerschelmann, *o.c.* **194**, 184 group 39, 3 pl. 25, 3. – Rev.: H.

689.* AE, Kibyra (Phrygia), Antoninus Pius (A.D. 138–161). – *SNG* v. Aulock 3734. – Rev.: H. with Telephos. Club rests on herm.

690.* AE, Nikaia, Marcus Aurelius (A.D. 161–180). – *SNG* v. Aulock 555; Weiser, W., *Katalog der bithynischen Münzen Köln* I (1983) 202 no. 12 pl. 1. – Rev.: H.

691. AE medallion, Rome, Commodus, A.D. 192. – Gnecchi, *Medaglioni* II 54 no. 30 pl. 80, 3; Vermeule, C. C., *Roman Medallions, Boston* (1975) no. 45 pl. 5. – Obv.: Head of Commodus as H. Rev.: H. with head of Commodus, bow in l. hand.

692. AE medallion, Rome, Commodus, A.D. 192. – Gnecchi, *Medaglioni* II 64 nos. 115–116 pl. 85, 8–9; Vermeule, *JHS* 77, 1957, 295 pl. 3, 12; Moreno 513 fig. 96. – Rev.: Commodus sacrifices to H.

693.* AE, Perinthos, A.D. 150–200. – Schönert, *o.c.* **202**, nos. 161–168 pls. 6–7. – Rev.: H. Obv.: head of Dionysos.

694.* AE, Athens, 1st and 3rd cent. A.D. – Svoronos, J.-N., *Trésor des monnaies d'Athènes* pl. 95, 1–2 (mid 1st cent. A.D.); 95, 3–5 (3rd cent. A.D.); Walker, A. S., *A Chronological Study of the Greek Imperial Coinage of Athens* (diss. Pennsylvania 1980) 193. 215; Moreno 505 fig. 63. – Rev.: H. Obv.: head of Athena.

695.* AE, Corinth, Caracalla (A.D. 198–217). – *NumCommPaus* 23 pl. F 103; *BMC* Corinth 87, 662 pl. 22, 5; Moreno 506. – Rev.: H.

696. AE, Nakoleia (Phrygia), Caracalla (A.D. 198–217). – v. Aulock, H., *IstanbMitt* Beih. 25 (1980) 137–138 nos. 676. 678 pl. 22. – Rev.: H. sometimes *ΚΤΙΣΣΤΗΝ* (*sic*) *ΝΑΚΟΛΕΩΝ.*

697.* AE, Amblada (Pisidia), Philip I (A.D. 244–249). – *SNG* Copenhagen 6; v. Aulock, H., *IstanbMitt* Beih. 19 (1977) 61 nos. 146–148 pl. 5, 146; Moreno 519 fig. 110. – Rev.: H. with bow in l. hand. Similar: v. Aulock, *o.c.* no. 152 pl. 6.

698. AE, Alexandria Troas, mid 3rd cent. A.D. – *SNG* v. Aulock 1464. – Rev.: H. Obv.: bust of Alexandria.

Marble statuary of the 1st cent. B.C.

699.* Athens, NM 5742. From the shipwreck off Antikythera. – Bol, P.C., *Die Skulpturen des Schiffsfundes von Antikythera* (1972) 48–49 pl. 24, 3–4; Moreno 496–497 figs. 40. 42. 54; Krull 28–30 no. 3.

700. Two unfinished statuettes. Delos, Mus. A 5458. 5630.* From Delos. – Marcadé, *MusDélos*

457–458 pl. 62; Krull 144 no. 50; 151–152 no. 55.

701.* Medallion bust. Agrinion, Mus. 29. From Calydon, heroon of Leon. – Dyggve, E./Poulsen, F./Rhomaios, K., *Das Heroon von Kalydon* (1934) 363–364 figs. 79–80; Krull 57–58 no. 12.

Marble statuary of the Roman period

702.* Colossal statue («H. Farnese»). Naples, Mus. Naz. 6001. From Rome, Baths of Caracalla. – Manderscheid, *o. c.* **428,** 75 no. 51 pl. 17; Moreno 502 figs. 58. 71. 74. 76. 129; Marvin, *o. c.* **583,** 355–358 pl. 47, 1–2; Krull 10–22 no. 1 figs. 20–21 pls. 1–4. – Early 3rd cent. A. D. – An oversize version with exaggerated musculature, created to scale for the Baths. Signed by Glykon of Athens.

703.* Colossal statue. Florence, Pal. Pitti. From Rome, Palatine. – Marcadé, *Signatures* I no. 70; Moreno 503 figs. 59. 67; Krull 22–27 no. 2. – Antonine. – With head of Commodus. Greek inscription on the rock supporting the club, «Lysippos' work».

704.* Argos, Mus. 1. From Argos, Baths. – Vermeule, C. C., *AJA* 79, 1975, pl. 53, 6; *BCH* Suppl. 6, 1980, 133–135 figs. 1–2; Manderscheid, *o. c.* **428,** 84 no. 141 pl. 24; Moreno 493 figs. 32. 34; Krull 54–57 no. 11. – Late 2nd cent. A. D. – Headless.

705. Statuette, fr. Sparta, Mus. – Tod, M. N./Wace, A. J. B., *A Cat. of the Sparta Museum* (1906) no. 115; Krull 284 no. 183.

706.* Statuette. Athens, Agora S 1241. From Athens. – *Hesperia* 17, 1948, 180 pl. 59, 2; Moreno 511 fig. 91; Krull 148–150 no. 53. – 3rd cent. A. D.

707.* Statuette. Thasos, Mus. 2446. – Headless.

708. Statuette. Delphi, Mus. 2769. – *BCH* 105, 1981, 758 no. 1 fig. 80. – Headless.

709. Statuette. Ostia, Mus. 318. From Ostia, Forum Baths. – Moreno 500 figs. 46. 47. 50. 53; Krull 141–142 no. 48. – 2nd cent. A. D. – Headless. Remains of bow in l. hand (?).

710. Statuette. Side, Mus. 154. From Side. – Inan, J., *Roman Sculpture in Side* (1975) no. 29 pl. 40; Moreno 516 fig. 105; Krull 205–208 no. 96. – 2nd cent. A. D. – Crowned with vine leaves; club rests on bull's head. For other fragments of the same type see Inan nos. 30–31; Moreno 516–517 fig. 106; Krull 210–211. 220 nos. 98. 103. Roman coin of Side: Moreno 519.

711. Torso. Manisa, Mus. From Sardis. – Hanfmann, G. M. A./Ramage, N. H., *Sculpture from Sardis* (1978) 108 no. 116 fig. 242. – 3rd cent. A. D.

712.* Fr. Thessaloniki, Arch. Mus. 11034. – *ArchDelt* 1970, Chron. 371. – Similar type: Thessaloniki, Arch. Mus. 1148.

713.* Statuette. Mytilene (Lesbos), Mus. 1107. – Headless.

714.* Colossal bust. Basle, Antikenmus. BS 204. – Dörig, J., *AM* 71, 1956, 180–192 Beil. 104; Vermeule, *o. c.* **704,** pl. 51, 1; Moreno 502 fig. 130; Krull 247–252 no. 129.

715.* Head. London, BM 1824.2-1.5. – Smith, *BMSculpture* no. 1735; Collignon, M., *Lysippe* (1905) 105 pl. 20; Moreno 502; Krull 70–72 no. 18 figs. 32–33. – 2nd cent. A. D.

716.* Head. Boston, MFA 1976.6. – Comstock/Vermeule, *SculptBoston* no. 104A; Krull 109–111 no. 28. – Late 1st–early 2nd cent. A. D.

Clay figurines

717. Fr. Once London market. – *Sotheby* 12 June 1967, no. 101. – Club, apples and lionskin missing.

718. Berlin, Staatl. Mus. TC.9118. From Egypt. – Weber, W., *Die aegyptisch-griechischen Terrakotten* (1914) pl. 29, 301; Moreno 491; Krull 266 no. 154.

719. Alexandria, Greco-Rom. Mus. 24161. – Cassimatis, *o. c.* **208,** 553 no. 9 pl. 99; Krull 266 no. 153. Crown of leaves. Similar: Cassimatis, *o. c.* no. 10.

720. Fr. Munich, Antikenslg., Loeb coll. From Smyrna. – Sieveking, J., *Die Terrakotten der Sammlung Loeb* II (1916) 46–49 pl. 107; Moreno 501; Krull 182–183 no. 78. – 1st cent. B. C.

Bronze statuettes

721.* Baltimore, Walters Art Gall. 54.1005. Perhaps from Alexandria. – Hill no. 97 pl. 24; Krull 169–170 no. 67. – 3rd cent. B. C. – Headband falls on shoulders.

722. Bergama, Mus. From Pergamon. – Pinkwart, *o. c.* **674,** 115–124 figs. 1–9; Moreno 511 figs. 90. 92. 95; Krull 165–167 no. 65. – Late 2nd or early 1st cent. B. C. – Wears fillet.

723.* Cambridge, Fitz. Mus. GR-3.1864. – Krull 177 no. 73. – 1st cent. A. D.

724.* Chieti, Mus. Naz. 4340. From Sulmona. – Moreno 497 figs. 41. 43. 49. 55–56. 126–127; Krull 158–162 no. 63 fig. 17 pl. 8. – About A. D. 100. – Wreathed.

725.* Vase attachment. Athens, NM Br.15006. – From Prusa. – *ArchDelt* 9, 1924/25, Chron. 35 fig. 34. – Roman.

726.* Ivory statuette. Athens, Benaki Mus. 7834. – Delivorrias, A., *Guide to the Benaki Museum* (1980) 25–26; Krull 188 no. 86.

THE FARNESE HERAKLES: VARIANT A

R. hand on hip, by contamination with the COPENHAGEN/DRESDEN H. (**663–681**).

727.* Marble record relief. Samos, Heraion I 345. – Horn, R., *Samos* XII (1972) 127–128 no. 102c Beil. 3; Moreno 412. 490 fig. 23; Krull 299 no. 225. – Early 3rd cent. B. C.

728. Marble statuette. Chania, Mus. L 41. From Kydonia (Chania). – Vermeule, C. C., *BurlMag* 110, 1968, 552; Krull 297 no. 218. – Reversed.

Bronze statuettes

729. Rome, Villa Albani 933. – Helbig[4] IV no. 3279; Moreno 410–411. 489–490 fig. 17. – Held out apples (?) in l. hand.

730.* London, BM 1293. – Walters, *BMBronzes* no. 1293; Krull 298 no. 221. – Crowned with leaves.

731. Bagdad, Iraq Mus. From Seleucia on the Tigris. – Wathiq I. Al-Salihi, *The International Magazine of Arab Culture* 4, 1985. – Roman. – Greek and Aramaic inscriptions on H.'s thighs relate how he was carried off as war booty by the Parthian king Vologases from Messene (Iraq) to Seleucia on the Tigris in A. D. 150/151. The inscriptions assimilate him to the Parthian Verethragna.

732.* Ivory statuette. Naples, Mus. Naz. 70255. – Moreno 490 fig. 24; Krull 298 no. 223.

THE FARNESE HERAKLES: VARIANT B

Wears lionskin over head, also draped over l. arm. For more examples of this type see Moreno 522–523.

733. (= **278.* 571. 1471**) Marble sarcophagus. Rome, Pal. Mattei. – Moreno 522–523 fig. 116; Guerrini, *o. c.* **728,** no. 53 pl. 59; Krull 294 no. 204.

734. Marble statue. Antalya, Mus. A 3040. From Perge. – Krull 291 no. 200.

735.* Marble statuette. Naples, Mus. Naz. 128823. From Pozzuoli. – Todisco 146 A 1 pl. 57, 1; Moreno 522 fig. 114; Krull 292 no. 201. – 3rd cent. A. D. – Club rests on bull's head.

736. Marble statuette. Florence, Pal. Antinori Aldobrandini. – *EA* 4063; Todisco 146 A 2 pl. 57, 2; Moreno 522 fig. 115; Krull 292–293 no. 202.

THE FARNESE HERAKLES: VARIANT C

Legs crossed, wreathed with ivy.

737. Clay figurines, fr. Adana, Mus. From Tarsos. – Goldman, *o. c.* **371,** 327 nos. 130–133. – Roman.

w) Crowning himself

The gesture is generally used to denote victory. A statue of H. crowning himself, probably of Hellenistic date, was placed by Tiberius outside the temple of Concord in Rome c. A. D. 10 (**739. 743**).

(i) Young

Club over l. shoulder, lionskin pendent from l. forearm. See, in general, Vermeule 283–299; Moreno, P., *RendPontAcc* 51–52, 1978/79–1979/80, 69–89.

Coins and medallions

738.* AR tetradrachm, Bactria, Demetrius I (205–171 B. C.). – Coin type continues to about 60 B. C. – Vermeule 289 pl. 1, 16–18; Kraay/Hirmer, *GrCoins* fig. 777; Mitchiner, *o. c.* **160,** I 57 no. 103. – Rev.: H. facing. Weight on r. leg.

739.* AE sesterius, Rome, Tiberius, A. D. 34–37. – *BMC* Emp I 137, 116 pl. 24, 14; 139, 132–134 pl. 25, 4–5. 7; Vermeule 284 pl. 1, 4–6; Pekàry, T., *RM* 73/74, 1966/67, 107 pl. 39, 4; Moreno 72; Gasparri, C., *Aedes Concordiae Augustae* (1979) 19. 21–22 figs. 5–6. – Rev.: Statues of H. and Hermes on pedestals outside the temple of Concord, Rome. Weight on r. leg.

740. AE medallion, Rome, Lucius Verus, A. D. 165. – Vermeule 283 pl. 1, 2–3; *idem, Roman Medallions, Boston* (1975) no. 32 pl. 3; *idem, Roman Art: Early Republic to Late Empire* (1979) fig. 123. – Rev.: H. stands between flaming altar and apple tree from which hang quiver and bow. Weight on l. leg. Similar coin type, under Commodus: Vermeule, *Roman Medallions, Boston* no. 38 pl. 4; Kaiser-Reiss, *o. c.* **457,** 629 pl. 11, 6.

741.* AE, Corinth, Commodus (A. D. 180–192). – Vermeule 290; *NumCommPaus* 156 pl. FF, 13; Lacroix, L., *RA* 1948, 534. 538 fig. 1 no. 5. – Rev.: H. stands with r. hand raised (now indistinct gesture), weight on r. leg. With Aphrodite. Similar type, with Poseidon and Aphrodite: *NumCommPaus* 23 pl. F 104.

742. Bi tetradrachm, Alexandria, Maximinus I, A. D. 295. – Knobloch, F. S., *NumRev* 3, 1946, 128 no. 16 pl. 39; Vermeule 299 fig. 11. – Rev.: H., weight on l. leg.

743. (= Charis, Charites/Gratiae **44** with bibl., = Fons **1***) Marble votive relief. Rome, Mus. Cap. 504. From Rome. – Vermeule 285 fig. 1; Helbig[4] II no. 1332; Moreno, *o. c.* 86. – A. D. 140–161. – With the three Graces, a river god, Hylas, a nymph. Statue of H. (weight on r. leg) and Hermes on a rocky platform in the background. Dedicated by Epitynchanus.

Marble statuettes of the Roman period

744. Vatican, Chiaramonti 102. – Amelung, *SkulptVatMus* I 413 no. 102 pl. 43; Vermeule 291 fig. 6; Moreno, *o. c.* 83–85 fig. 18. – 2nd cent. A. D. – Head once turned r., weight on r. leg.

745.* Fr. Oxford, Ashm. Mus. Michaelis 39. – Vermeule 287–289 figs. 3–4; Moreno, *o. c.* 72 fig. 3. – 2nd cent. A. D. – Headless, weight on l. leg. R. arm and r. lower leg restored.

746. Fr. Ostia, Mus. – Headless. R. arm and hand missing. Weight on l. leg.

747. Bronze statuette. From Aï Khanoum. – Bernard, P., *CRAI* 1974, 302 fig. 13. – Hellenistic. – No lionskin, weight on r. leg.

Wears lionskin cape, paws tied into a knot in front, skin draped over l. forearm, holding downturned club in lowered l. hand, weight on r. leg:

748.* AR diobol, Herakleia (Lucania), 281–272 B. C. – *SNG* Copenhagen 1107; Vermeule 290 pl. 1, 22–23; Moreno, *o. c.* 83. – Rev.: H. Obv.: head of Athena.

(ii) Aged

Club over l. shoulder, weight on r. leg:

749. Bronze statuette. Once London market. – *Sotheby* 12–13 December 1983, no. 288. – 1st cent. A. D. – Vine wreath.

Club over l. shoulder, weight on l. leg:

750. (= **1365**) AE, Perinthos, Caracalla (A. D. 198–217). – Schönert, *o. c.* **202,** no. 610 pl. 36. – Rev.: H. stands between tree from which hang quiver and bow, and flaming altar. Lionskin hangs from l. forearm.

Holds downturned club in lowered l. hand, lionskin pendent from l. forearm, weight on l. leg:

751. Fresco. Alexandria, Greco-Rom. Mus. 26961. From a tomb, Ras el Tin. – Adriani, *Rep* C I–III, 188 no. 135. – 1st cent. B.C./A.D.

L. hand rests on downturned club, l. elbow supported on a herm of H., weight on l. leg:

752.* (= **1156**) Clay figurine. Munich, Antikenslg. From S. Russia. – Sieveking, *o. c.* **720**, pl. 69. – Hellenistic. – Vine wreath.

After the FARNESE H.:

753.* Marble table support. Avignon, Mus. Calvet E 40. From Athens (?). – Moreno 508 fig. 62; Krull 287–288 no. 194. – 1st or 2nd cent. A.D. – Headless. R. hand once raised. Club rests on dead boar spread over rock. With Telephos and fawn.

x) With drinking cup

So-called BIBAX or DEXIOUMENOS. The drinking cup (skyphos, kantharos, rhyton) recalls H.'s association with Dionysos (see **1500–1510** and section IX) and his participation at divine banquets and hence immortality. To the Romans the skyphos also contained an allusion to H.'s passage to the West, sailing the sea in the golden cup of the Sun (Macr. *Sat.* 5, 21, 16. 19), and his return through Rome which provided the opportunity for the establishment of his cult at the Ara Maxima. This iconographical type can be more readily recognised in small-scale reproductions, most of which still preserve the cup. A class of small bronzes without the cup was wrongly named H. Dexioumenos from the gesture of the now empty hand. H.'s head is usually turned in the direction of the cup.

See, in general, Wheeler, J. R., *AJA* 10, 1910, 377–384; Andrén, A., *OpArch* 13, 1948, 17–20; Picard, C., *RA* 41/2, 1953, 38–39; Staccioli, R. A., *ArchClass* 9, 1957, 26–43; Boucher, S., *Recherches sur les bronzes figurés de Gaule* (1976) 145; Liou-Gille, B., *Cultes héroïques romains* (1980) 50–52.

(i) Young

Drinks from horn lifted in r. hand, leaning on club under l. armpit (after the FARNESE H., **702**). Statues of H. drinking mentioned in Aristeides 40, 18.

754. Coin, AE, Herakleia (Pontos), Caracalla (A.D. 198–217). – *SNG* v. Aulock 385. – Rev.: H. before burning altar, weight on r. leg, lionskin pendent from l. arm.

755. Bronze statuette. Sofia, Nat. Arch. Mus. 5896. From Topoljane. – Ognenova-Marinova, *o. c.* **376**, no. 88; Moreno 510–511. – Roman. – Lionskin draped over club. Horn lost.

Holds out cup in r. hand, club over l. shoulder, lionskin pendent from l. forearm, weight on r. leg. After a statuary type probably of the early 4th cent. B.C.

Coins

756. AR tetradrachm, Seleukeia on the Tigris (Parthia), Mithradates I (171–138 B.C.) – *SNG* Copenhagen 15; Baldwin Brett, *BostonGrCoins* no. 2211 pl. 104. Rev.: H.

757.* AE, Smyrna, Domitian (A.D. 81–96). – *BMC* Ionia 274, 306–308 pl. 29, 2; *SNG* Copenhagen 1356. – Rev.: H. stands to l. with kantharos. Similar, crowned by a goddess or female personification: *BMC* Ionia 276, 323–324 pl. 29, 3.

758.* AE, Temnos (Aiolis), Philip II (A.D. 244–249). – *SNG* Copenhagen 282; *SNG* v. Aulock 1679. – Rev.: H. with kantharos.

Marble votive reliefs of the 4th cent. B.C.

759.* Fr. London, BM 791. – Smith, *BMSculpture* no. 791. – Lionskin hangs from l. shoulder. Head and r. hand lost.

760.* Athens, NM 2723. – With votaries. See under **1379**.

761. Athens, Fetiyie Tjami, Pankrates 99A. From Athens, sanctuary of H. Pankrates. – In three-quarter view to l.

Bronze statuettes of the Roman period

762. Two statuettes. Verona, Mus. Arch. A 4, 160 and 161. – Franzoni, *o.c.* **505**, nos. 100–101. – Holds out rhyton. Similar: bronze statuette. Vienna, Kunsthist. Mus. VI 11.

763.* Paris, Cab. Méd. – Babelon/Blanchet, *BiblNatBronzes* no. 561. – Holds kantharos.

764.* Copenhagen, Nat. Mus. ABa 19. – Wreathed, holding rhyton.

765. Athens, NM Kar. 543. – With kantharos.

Holds out cup in r. hand, club over l. shoulder, weight on l. leg, lionskin pendent from l. forearm; muscular anatomy. After a bronze statuary type of the 3rd/2nd cent. B.C.

Marble statuettes

766. Mykonos Mus. 1. From Rheneia. – Vavritsas, A. K., *ArchEph* 1953/54 III, 176–187 pl. 1. – Late Hellenistic. – L. forearm supported by tree-trunk over which hangs lionskin. Head, r. arm and hand, lower legs and r. foot missing.

767.* Paris, Louvre MA 3083. From Smyrna. – Johnson, F. P., *Lysippos* (1927) 212 pl. 42; Vavritsas, *o. c.* **766**, 178 fig. 1. – Hellenistic. – Wears fillet. R. arm and hand lost.

768. Thera Mus. 48. – Hiller v. Gaertringen, F., *Thera* III (1904) 173 fig. 169a–b. – 2nd cent. A.D. Headless.

769.* Clay figurine. Munich, Antikenslg. 5416. – Wreathed, cup in lowered r. hand. Similar type: Goldman, *o. c.* **371**, 329 no. 148 fig. 226.

770.* Bronze statuette. Florence, Mus. Arch. 2556. – Holds out rhyton. Club missing.

Holds out cup in r. hand, downturned club in l. hand, weight or r. leg:

771.* Gold ring. Berlin (West), Staatl. Mus. FG 291. – Furtwängler, *Beschreibung* pl. 6; *idem, AG* pl. 10, 42; Richter, *EngrGemsGE* no. 221 – Late 5th/early 4th cent. B.C. – Possibly S. Italian. No lionskin.

Holds out rhyton in r. hand, apples in l. hand, weight on r. leg. lionskin pendent from l. forearm:

Bronze statuettes

772.* Avignon, Mus. Calvet J. 117 A. From Saint-Rémy-de-Provence. – Rolland, H., *Bronzes antiques de Haute Provence, Gallia* Suppl. 18 (1965) no. 84. – Gallo-Roman.

773.* Vienna, Kunsthist. Mus. VI 84. – v. Sacken, E., *Die antiken Bronzen* (1871) pl. 40, 4. – Roman.

774. (= Acheloos **265*** with bibl.) London, BM 1248. – Holds drinking horn, not the horn of Acheloos (as stated in Acheloos **265**).

Wears large ivy wreath, r. hand extended with cup, downturned club in l. hand, weight on r. leg, lionskin hanging from l. shoulder, lion head on H.'s chest:

775. Silver ring. Bonn, Rhein. Landesmus. – Furtwängler, *AG* pl. 16, 31. – 4th cent. B.C. – S. Italian.

Bronze statuettes

776.* Minneapolis, Institute of Arts 68.81. – Wears fillet.

777. Bronze statuette. Paris, Louvre Br 307. – de Ridder, *BrLouvre* no. 645 pl. 45.

778.* Innsbruck, Landesmus. 5060. – Fleischer, R., *Die römischen Bronzen aus Österreich* (1967) 124–125 no. 161, pl. 89.

779.* Klagenfurt, Landesmus. für Kärnten 1724. – Fleischer, *o. c.* **778**, 124 no. 160 pl. 88.

780.* Vienna, Kunsthist. Mus. VI 209. – Reinach, *RépSat* II 218, 1; Gschwantler, *o. c.* **210a**, no. 190 fig. 254. – 2nd cent. A.D.

781. Maastricht, Bonnefantenmus. 2447. – Zadoks-Josephus Jitta *et al., Roman Bronze Statuettes from the Netherlands* II (1969) no. 23.

782.* Paris, Cab. Méd. – Babelon/Blanchet, *BiblNatBronzes* nos 567–568; Reinach, *RépStat* II 220, 6; 221, 5.

783.* Brussels, Mus. Roy. R 879. – Reinach, *RépStat* II 220, 2.

Wreathed, club over back, skyphos in r. hand, wearing lionskin cape:

784.* Mosaic emblema. Rimini, Domus Adrianea. – Vinicio Gentili, G., *BollArte* 64, 1979, 49–56. – About A.D. 130. – Weight on l. leg.

Cup in l. hand, lionskin pendent from l. forearm, r. arm lowered:

785.* Marble torso. Vatican, Gall. Candelabri 66. – Lippold, *SkulptVatMus* III 2, 149 pl. 70. – Roman. – Weight on r. leg.

(ii) Aged

Cup in l. hand, r. hand resting on club:

786.* Limestone relief base of Jupiter column. Jülich, Röm. Germ. Mus. 192 D 2. – Bauchhenss/Noelke, *o. c.* **474**, 415 no. 5 pl. 59, 3. – 3rd cent. A.D. – Weight on r. leg, lionskin pendent from l. forearm.

Bronze statuettes of the Roman period

787. Bagdad, Iraq Mus. 68072. From Hatra. – Downey 85 pl. 17, 2; Bouzek, J., in *Bronzes hellénistiques et romains,* V[e] colloque Lausanne 1978 (1979) 170 pl. 180, 2. – 3rd cent. A.D. – Weight on r. leg, lionskin pendent from l. forearm.

788.* Linz, Schloßmus. B 594. – Fleischer, *o. c.* **778**, no. 154. – Weight on r. leg. Similar: *ibid.*, no. 155.

789. Sofia, Nat. Arch. Mus. 650. – Ognenova-Marinova, *o. c.* **376**, no. 86. – Weight on l. leg, oinochoe in l. hand. Club lost.

790.* Paris, Cab. Méd. Br. 565. – Babelon/Blanchet, *BiblNatBronzes* no. 565. – Advances forward, wearing fillet, lionskin over shoulders.

791. Fr. Rouen Mus. – Espérandieu, E./Rolland, H., *Bronzes antiques de la Seine Maritime, Gallia* Suppl. 13 (1959) no. 58 pl. 24. – Wears fillet.

Cup in r. hand, l. hand resting on club:

792.* Carnelian ringstone. Hanover, Kestner-Mus. K 1796. – *AGD* IV no. 1544 pl. 207. – 2nd cent. A.D. – Weight on l. leg, lionskin pendent from r. arm.

793. Coin, AE, Philippopolis (Thrace), Septimius Severus (A.D. 193–217). – Mouchmoff, N. A., *Monnaies antiques de Philippopolis* (1924) no. 275. pl. 14. – Rev.: H.

794.* Bronze statuette. Basle, Hist. Mus. 1921. 162. From Augst. – *Bronzes romains de Suisse* (1978) 44 no. 59. – Wears fillet. L. hand and attribute lost.

R. hand extended with cup, club over l. shoulder, lionskin pendent from l. arm, weight on l. leg:

795.* Coin, AE, Herakleia Salbake (Caria), Augustus (27 B.C.–A.D. 14). – *SNG* v. Aulock 2545; Sutherland/Kraay, *o. c.* **161**, no. 1339; *SNG* Copenhagen 397–398. – Rev.: H., in r. hand cup.

Bronze statuettes

796. Once London market. – *Sotheby* 6–7 May 1982, no. 416. – Roman. – Cup lost.

797.* Brussels, Mus. Roy. R 876. From near Baiae. – Reinach, *RépStat* II 216, 6.

798. Verona, Mus. Arch. A 4, 199. – Franzoni, *o. c.* **505**, no. 96.

799.* Naples, Mus. Naz. – DAI Rome 60.481.

800. Vienna, Görner Coll. From Carnuntum. – Fleischer, *o. c.* **778**, 123–4 no. 159 pl. 88. – Weight on r. leg.

801. Paris, Cab. Méd. – Babelon/Blanchet, *BiblNatBronzes* no. 564. – In lion scalp. Club lost.

802. Athens, NM Kar. 545. – Holds kantharos.

803.* Istanbul, Arch. Mus. 406. – DAI Rome 67.1999. – Cup lost.

804. Rabat Mus. V 114. – Boube Piccot, *o. c.* **495,** no. 232 pl. 160.
805. Samothrace Mus. – *ArchEph* 1953/54 III, 177 n. 2.
806.* Baltimore, Walters Art Gall. 54.1000. – Hill no. 101 pl. 23. – Gallo-Roman. – Wreathed. Cup lost.
807.* Aix-en-Provence, Mus. Granet 884 Gibert. – Oggiano-Bitar, H., *Bronzes figurés antiques des Bouches-du-Rhône, Gallia* Suppl. 43 (1984) no. 152. – Roman. – No lionskin.
808.* Ptuj, Pokrajinski Mus. br. 2107. – Popović, B., *et al., Antička Bronza u Jugoslaviji* (1969) no. 101. – Wears headband decorated with medallions. Cup lost.
809.* Zagreb, Arch. Mus. – Reinach, *RépStat* V 81, 7; Popović, *o. c.* **808,** no. 104.

Holds out cup in r. hand, club over l. shoulder, weight on r. leg, l. foot drawn back, stepping lightly, lionskin pendent from l. forearm. More than one sculptural types can be distinguished in the small-scale reproductions of the Roman period. Compare also H. on the painting of the twelve gods from Pompeii, → Dodekatheoi/Dei Consentes **1*.**

Gems
810.* Glass ringstone. Vienna, Kunsthist. Mus. XI B 411. – *AGOe* II no. 660 pl. 15. – 1st cent. B. C.
811.* Glass ringstone. Aquileia, Mus. Naz. 24921. – Sena Chiesa, *GA* no. 474 pl. 24.

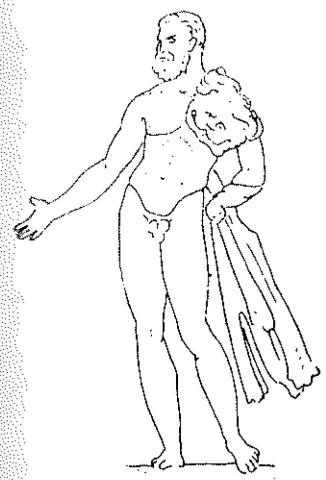
Coins
812.* AE, Grimenothyrai, time of Trajan and Hadrian, A. D. 98–138. – *BMC* Phrygia 223, 8 pl. 28, 3; *SNG* Copenhagen 403. – Rev.: H. Obv.: bust of Senate.
813. AE, Alexandria, Antoninus Pius, A. D. 141/142. – Dattari no. 2602 pl. 15; Geissen, *AlexKaisermünzen* II no. 1394. – Rev.: H.

Bronze statuettes
814.* Malibu, Getty Mus. 71 A. B. 170. – Cup missing. Similar type: Vienna, Kunsthist. Mus. VI 164.
815.* Vienna, Kunsthist. Mus. VI 311. – Reinach, *RépStat* II 217, 2. – Wears headband decorated with three medallions, its ends falling on his shoulders. Similar type: Parma B 16, D'Andria, F., *ContrIstArch* 3, 1970, 108 no. 169 pl. 33.
816.* Paris, Cab. Méd. – Babelon/Blanchet, *BiblNatBronzes* no. 556. – L. foot drawn back. R. hand and attribute lost.
817. Beverly Hills, Summa Galleries 189.2.12. – *Cat.* 1, *Ancient Art* (1976) no. 66. – Holds skyphos, l. leg advanced.
818.* Mainz, Mittelrhein. Landesmus. R 5971. – Cup lost.
819. New York, MMA G.R. 24. – Richter, *MetrMusBronzes* 128 no. 253. – Wreathed. Cup lost.
820. Three statuettes. Verona, Mus. Arch. A 4, 200–202. – Franzoni, *o. c.* **505,** nos. 97–99.
821.* Palermo, Mus. Reg. 8227. – Di Stefano, C. A., *Bronzetti figurati* (1975) no. 73 pl. 18. – Wears fillet.
822.* Three statuettes. Naples, Mus. Naz. – Reinach, *RépStat* II 218, 5–6; 219, 2.
823.* Two stauettes. Bologna, Mus. Civ. Rom. 1012. – Cenacchi, L., *BullComm* 73, 1949/50, 35–36 figs. 9–10; Morigi Govi, C./Vitali, D. (ed.). *Il Mus. Civ. Arch. di Bologna* (1982) 212; Morigi Govi, C./Sassatelli, G., *Dalla Stanza delle Antichità al Museo Civico* (1984) 207 no. 126.
824.* Cairo, Eg. Mus. CG 27637. – Edgar, *CatGénCaire, Greek Bronzes* no. 27637 pl. 1. – Wears fillet. The cup, now lost, was held close to his body.
825.* Rouen, Mus. Dép. 378. From Lillebonne. – Espérandieu/Rolland, *o. c.* **791,** no. 57 pl. 24. – Wears fillet decorated with medallions.
826. England, Bennett Coll. From Bruton, Somerset. – Toynbee, J. M. C., *Art in Roman Britain* (1962) no. 15 figs. 16–17. – 2nd/3rd cent. A. D. – Wears lionskin cape.
827. Stockholm, Zorn Coll. – Andrén, A., *OpuscArch* 13, 1948, 17–20 no. 31 pl. 12.
828. Holland, private coll. – *Klassicke Kunst uit particulier Bezit* (1975) no. 172 fig. 84.
829.* Madrid, Arch. Mus. 22805. – Thouvenot, *o. c.* **420,** no. 172 pl. 13.
830. Lecce, Mus. Prov. 2781. From Ugento. – Delli Ponti, G., *I bronzi del Mus. Prov. di Lecce* no. 2 pl. 1. – 1st cent. B. C. – Wears fillet.
831. Arles, Mus. 1374. From Arles. – Oggiano-Bitar, *o. c.* **807,** 84 no. 151.
832. *Vacat.*

Advances forward, r. hand extended with cup, downturned club in l. hand, lioskin hanging from l. shoulder, lion head resting on l. shoulder:

833.* Glass ringstone. Berlin (DDR), Staatl. Mus. FG 1294. – Furtwängler, *Beschreibung* no. 1294. – 1st cent. B. C.
834.* Bronze ring. Boston, MFA 01.7531. – *AJA* 10, 1906, 380 fig. 1. – Holds out kantharos.

Bronze statuettes
835.* Ferrara, private coll. From Bondeno. – Staccioli, R. A., *ArchClass* 9, 1957, 26–43 pls. 10–11. – 1st cent. B. C.
836. Florence, Mus. Arch. 2551. From Rosignano Maritimo. – Reinach, *RépStat* I 474, 3; Staccioli, *o. c.* **835,** 33 pl. 9; Massa, M., in *Toreutik und figürliche Bronzen römischer Zeit* (1984) 176–177 figs. 2–3. – 1st cent. A. D.
837.• Florence, Mus. Arch. 2550. – Reinach, *RépStat* II 220, 1; Massa, o. c. **836,** 177 n. 34.
838.* Boston, MFA 1895.76. From Spoleto. – Comstock/Vermeule, *BronzesBoston* no. 106. – Wears corona tortilis.
839.* Kaiseraugst, Frey Coll. – Kaufmann-Heinimann, A., *Die römischen Bronzen der Schweiz* I (1977) no. 300 pl. 185–186.



Herakles 837

840.* Vienna, Kunsthist. Mus. VI 131. – Reinach, *RépStat* II 218, 2–3; Gschwantler, *o. c.* **210a,** no. 189 fig. 253. – 2nd cent. A. D.
841.* Paris, Louvre Br 298. From Portici. – de Ridder, *BrLouvre* no. 32 pl. 6; Andrén, *o. c.* **827,** 18 no. 3.
842. *Vacat.*
843. Magdalensberg, Mus. 3356 M. – Fleischer, *o. c.* **778,** 128 no. 166 pl. 90.
844.* London, BM 1300. – Walters, *BMBronzes* no. 1300. – Ends of fillet on his shoulders.

Holds out cup in r. hand, downturned club in l. hand, held at an angle to his body, lionskin pendent from l. forearm. Usually wreathed with leaves:

845.* Coin, AE, Andeda, Trajan Decius (A. D. 249–251). – *BMC* Pisidia 175, 6 pl. 30, 12; *SNG* v. Aulock 8558; v. Aulock, H., *IstanbMitt* Beih. 19, 1977, 67 nos. 224–225 pl. 7, 224. – Rev.: H. facing, looking back, weight on r. leg, in l. hand apples of the Hesperides.

Glass ringstones
846. Munich, Münzslg. – *AGD* I 2 no. 1229 pl. 129. – 1st cent. B. C.
847. Aquileia, Mus. Naz. – Sena Chiesa, *GA* no. 472 pl. 24.
848. London, BM 3157. – Walters, *BMEngrGems* no. 3157 pl. 31.
849. *Vacat.*

Bronze statuettes
850. Paris, Cab. Méd. – Babelon/Blanchet, *BiblNatBronzes* no. 566. – Weight on l. leg.
851. Lyon, Mus. gallo-rom. Br 36. – Boucher, S./Tassinari, S., *Bronzes antiques* I (1976) 46 no. 36. – Weight on r. leg.
852.* Naples, Mus. Naz. – Reinach, *RépStat* II 219, 1.
853. Klagenfurt, Landesmus. für Kärnten 1733. From Gurina. – Fleischer, *o. c.* **778,** 129 no. 168 pl. 91. – Similar: *ibid.*, no. 167.

Holds cup before chest, club over l. shoulder:
854.* Bronze statuette. Baltimore, Walters Art Gall. 54.999. – Hill no. 103 pl. 23. – No lionskin. Weight on l. leg.

Skyphos in lowered r. hand, club lifted behind l. shoulder, weight distributed between the legs, lionskin hanging from l. shoulder:

Bronze statuettes
855.* Malibu, Getty Mus. A 71.AB.168. – Amyx, *o. c.* **477,** no. 36. – 3rd cent. AD. – Wears lionskin over head.
856.* Paris, Cab. Méd. – Babelon/Blanchet, *BiblNatBronzes* no. 563.
857. Bern, Hist. Mus. 16187. – Leibundgut, A., *Die römischen Bronzen der Schweiz* III (1980) 35 no. 28 pl. 33. – Striding, wreathed.

Holds out skyphos in r. hand, crooked club raised in l. hand, weight on r. leg, lionskin pendent from l. shoulder:
858.* Bronze statuette. Thessaloniki, Arch. Mus. 10198. From Rhetene, Pieria. – *Makedonika* 9, 1969, 190 no. 141 pl. 96. – Roman. – Wears fillet.

Raises skyphos to his lips, holding club in the crook of his l. arm, wearing lionskin cape:
859. Carnelian ringstone. Whereabouts unknown. – Furtwängler, *AG* pl. 27, 60; Lippold, *Gemmen* pl. 39, 10; *Glaspasten Würzb* I no. 141. – 1st cent. B. C. – Stands to l. Inscribed, *AΔMΩN.*

Incomplete pose:
860.* Bronze statuette, fr. Cambridge, Fitz. Mus. GR 2.1864. – 1st cent. A. D. – Holds kantharos in lowered r. hand, lionskin draped over l. arm, r. foot advanced.

y) Fully dressed
In short tunic and lionskin cape:
861.* Gilt bronze statuette. London, BM. From Hadrian's Wall. – Oikonomides, A. N., *Archaeology* 15, 1962, 13–15; Richter, G. M. A., *The Portraits of the Greeks* III (1965) 275 figs. 1931. 1932; Green, M. J., *Small Cult-Objects from the Military Areas of Roman Britain* (1978) 47 pl. 18; Oddy, W. A./Borrelli, L./Meeks, N. D. in *The Horses of San Marco* (1979) 185; Nikolaus-Havé, F., *AA* 1986, 571–581 figs. 1–2. 5–7 (fake); Palagia, *o. c.* **141,** 143. – 3rd cent. A. D. – Young H., l. foot advanced, r. arm raised, fists clenched. Wears wrestler's belt (?). Erroneously identified with Mithradates VI as H. by Oikonomides.

In himation:
862.* Clay figurine. Alexandria, Greco-Rom. Mus. 10350. From Sciatbi. – Breccia, E., *La necropoli di Sciatbi* (1912) no. 504 pl. 75, 238. – Hellenistic. – Young H., wreathed, ends of headband on his shoulders. R. hand placed on club, l. hand on crown of fruit supported by a column. L. foot advanced.

In lionskin:

THE HERAKLES KAVALA 226

Named after **866**. Obese, frontal, weight on r. leg, l. foot slightly advanced, club over l. shoulder (except for **864**), r. hand pressed against chest. Swathed in lionskin which exposes only the upper part of his chest, the l. hand and the lower legs. The lion's fur is occasionally realistically rendered. All sculptured versions are under life size, dating from the Roman Imperial period, and may reflect a model of the 3rd cent. B. C., as attested by **863**.

863. Carnelian scarab (Italic?). Lamia Mus. – Pantos, P. A., in *Festschr. N. Himmelmann* (forthcoming). – 3rd cent. B. C. – Walking to r.

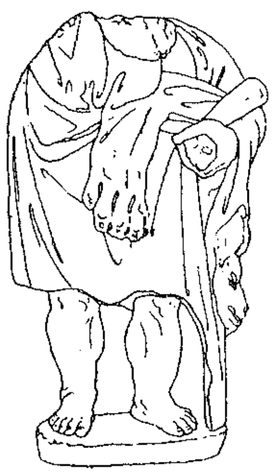
Marble statuettes

864. Torso. Rome, Mus. Naz. Rom. From Minturno. – *NotSc* 1938, 170 no. 5 pl. 11, 1, 3; *MusNazRom* I 7, 348–349 no. XI,5. – 1st/2nd cent. A. D. – Cup in l. hand.

865.* Fr. Rome, Mus. Naz. 115.165. From Rome. – Giglioli, G. Q., *ArchClass* 1, 1949, 149–152 pls. 42, 43, 1. – 2nd cent. A. D. – Fur realistically rendered.

866. Kavala Mus. 226. – Headless.

867.• Once Munich market. Allegedly from Athens. – Giglioli, *o. c.* **865,** 150; Reinach, *RépStat* IV 552, 2. – Headless.



Herakles 867

868. Once Berlin. – Giglioli, *o. c.* **865,** 150 pl. 43, 2. – A variant. Fur realistic.

869.* Baltimore, Walters Art Gall. 23.74. – Hill, D. K., *ArchClass* 2, 1950, 198–199 pl. 57, 2.

870.* Bronze statuette. Baltimore, Walters Art Gall. 54.764. Said to be from Cappadocia. – Hill no. 104 pl. 25; *eadem, o. c.* **869,** 198–199 pl. 57, 1. – Wears fillet.

In himation:

871. Clay figurine. Alexandria, Greco-Rom. Mus. 24160. From Alexandria. – Cassimatis, *o. c.* **208,** 554 no. 11 pl. 99. – 1st cent. B. C. – Wreathed with leaves, weight on r. leg. club in crook of l. arm, r. arm and hand covered by the himation.

872.* Bronze statuette. Bologna. Mus. Civ. Rom. 1545. – Morigi Govi/Vitali, *o. c.* **823,** 56. 212. – 1st cent. A. D. – Wears himation also covering his head. Weight on r. leg, club in lowered r. hand, apples in l. hand.

Wearing long chiton and lionskin over head, back and shoulders, knotted in front:

872a) Marble relief pilaster. From Tivoli. – Borsari, L., *NotSc* 1902, 118–120 fig. 1; van Berchem, D., *Syria* 44, 1967, 318–319 pl. 15. – 1st cent. A. D. – Frontal, weight on l. leg. r. hand resting on club. Dressed as a priest of H. Gaditanus with long-sleeved chiton girt at the waist and pectoral belt studded with rosettes.

Wearing Deianeira's poisoned chiton:

873. Painting. By Aristeides. – Strabon 8, 6, 23 p. 381 (Overbeck, *SQ* no. 1781). – 4th cent. B. C.

874. Bronze statue of H. «Tunicatus». Once in Rome, Rostra. – Plin. *nat.* 34, 93; Pape, M., *Griechische Kunstwerke als Kriegsbeute* (1975) 23. 49. 191. – With agonising expression on his face. Taken to Rome from Asia as booty of war by L. Licinius Lucullus, who was awarded a triumph in 63 B. C.

z) Intoxicated

This light aspect of H.'s character was already dramatised by Euripides (*Alc.* 782–789; and see Lit. Sources to section II. H), but no single representation is known before the middle Hellenistic period. There are two main iconographical types, both aged.

(i) Stumbling forward

Usually r. leg advanced, but sometimes l. instead, head lowered, often wreathed, holding club over or behind one shoulder, cup in the other hand. A lionskin ocasionally hangs from the l. forearm. Representations of this type vary considerably in style, and none can be dated before the 2nd cent. B. C. Adapted in a series of bronze statuettes attached to vessels, a fair number of which are of suspect authenticity, here omitted.

See, in general, D'Andria, F., *ContrIstArch* 3, 1970, 34–36; Nicholls, R. V., *Hesperia* 51, 1982, 321–328.

875.* Glass ringstone. Göttingen, Univ. G 415. – *AGD* III no. 276 pl. 52. – 1st cent B. C.

876.* Marble statue. Raleigh, N. Carolina Mus. of Art GL. 55.11.2. From Rome. Once Magram Park. – Vermeule, C. C., *Greek and Roman Sculpture in America* (1981) no. 174. – 2nd cent. A. D. – Restored. Supported by a tree-trunk from which hangs a lionskin. R. leg advanced, club over r. shoulder.

877. Clay figurine. Alexandria, Greco-Rom. Mus. 25725. – Cassimatis, *o. c.* **208,** 555 no. 14 pl. 100. – Wreathed.

Bronze statuettes

878.* Cambridge, Fitz. Mus. GR 1.1864. From Agrinion. – Nicholls, *o. c.* 321–328 pl. 81. – 2nd cent. B. C. – Ivy wreath.

879.* Cambridge, Fitz. Mus. GR 5.1977. – Nicholls, *o. c.* 324–328 pl. 82a–c. – 1st cent. B. C. – Stands on acanthus leaf, holding kantharos full of fruit against chest.

880.* New York, MMA 15.57. – Bieber, *SculptHell*[2] 140 figs. 577–578. 580; Kenfield, J., *AJA* 80, 1976, 415–419 figs. 1. 2. 5; Nicholls, *o. c.* 322 n. 4. – Arms, hands, attributes, l. lower leg and feet missing. Unconvincing attempt by Kenfield to reconstruct it as part of a group with Antaios.

881.* Baltimore, Walters Art Gall. 54.723. – Bieber, *SculptHell*[2] 140 fig. 579; Hill no. 98 pl. 22; *eadem, Hesperia* 27, 1958, 313–316 pl. 55c; Nicholls, *o. c.* 323 n. 5. – 1st. cent. A. D. – Arms, hands, attributes and feet missing. Because reversed, Hill argues that he may be shown throwing Antaios.

882.* Naples, Mus. Naz. 5266. From Pompeii. – Reinach, *RépStat* II 207, 3; Nicholls, *o. c.* 323 n. 8; Dwyer, E. J., *Pompeian Domestic Sculpture* (1982) 122 n. 1. – R. leg advanced, club over r. shoulder.

883. Naples, Mus. Naz. 5180. From Herculaneum. – *Pompeii A. D. 79* (1976/77) no. 215; Nicholls, *o. c.* 323 n. 7. – 1st cent. A. D. – R. leg advanced, club over r. shoulder, l. hand lowered, now empty.

884. Sofia. Nat. Arch. Mus. 120bis. From Ljublen. – Ognenova-Marinova, *o. c.* **376,** no. 87. – Wears fillet and holds club over r. shoulder and cup in extended l. hand. R. leg advanced, lionskin pendent from l. forearm.

885.• From Tirebolu (Turkey). – Reinach, *RépStat* II 204, 7; Nicholls, *o. c.* 323 n. 6. – Club over l. shoulder, r. leg advanced, lionskin pendent from l. forearm.



Herakles 885

886. Athens, NM Kar. 544. – Wears fillet, both arms brought forward. Hands and attributes missing.

887. Once London market. – *Cat. Christie* 10 Dec. 1981, no. 207; Nicholls, *o. c.* 327 n. 22. – Cup in l. hand, club once in r. hand, lionskin hanging from l. arm.

(ii) Mingens

Weight either on l. leg or distributed to both legs, bent and spread wide, club over l. shoulder. Usually naked except on gems, where he is shown as if walking, lionskin hanging at his back. D. F. Sutton (*RhM* 127, 1984, 96) associates the inception of this type with an incident in Euripides *Syleus* (*TGF*[2] *frg.* 693), but no representation is earlier than the 2nd cent. B. C. Occasionally used as a fountain figure.

Gems

888.* Glass ringstone. Vienna, Kunsthist. Mus. XI.B.196. – *AGOe* II no. 658 pl. 15. – Mid 1st cent. B. C. – Similar type: *ibid.*, no. 1079 pl. 81.

889. Glass ringstone. Copenhagen, Thorv. Mus. 827. – Fossing, *ThorvGems* no. 238 pl. 4. – 1st cent. B. C.

890. Sardonyx ringstone. Naples, Mus. Naz. 155. – Zazoff, *AG* 292 pl. 74, 6. – 1st cent. B. C. – Similar type: *ibid.*, pl. 83, 6.

891.* Sard ringstone. Leningrad, Hermitage Ж 1672. – Furtwängler, *AG* pl. 27, 22. – 1st cent. B. C./A. D. – Similar type: *ibid.*, pl. 27, 24.

892. Glass ringstone. From Verulamium. – Henig, *Corpus*[2] no. 438 pl. 14; Frere, S., *Verulamium Excavations* III (1984) 142 pl. 24a–c (Henig). – 1st cent. A. D.

893.* Sard ringstone. Berlin (DDR), Staatl. Mus. FG 1312. – Furtwängler, *Beschreibung* no. 1312. – 1st cent. A. D.

Jewellery

894.* Gold ornament. London, BM 3136. – Marshall, *BMJewellery* no. 3136. – Roman. – H. flanked by Nereids riding hippocamps.

Clay

895. Relief bowl. Argos Mus. C 6381. From Argos. – Siebert, G., *Recherches sur les ateliers de bols à relief du Peloponnèse* (1978) 283 A 1 pl. 2. – 150–100 B. C. – Advances to r., club over r. shoulder, lionskin at back.

Colossal marble statue

896. London, BM 1522 (1863.4-4.1). From Elaea, near Pergamon. – Smith, *BMSculpture* no. 1522. – 160–133 B. C. – Headless, armless torso.

Marble statuettes

897. Berkeley, Lowie Mus. – Amyx (ed.), *o. c.* **477,** Suppl. no. 35. –

898.* Wörlitz, Schloß II 12. – *EA* 393; Paul, E., *Wörlitzer Antiken* (1965) 35–37 fig. 19. – 1st cent. A. D. – Supported by a tree-trunk at his back.

899. Naples, Mus. Naz. From Herculaneum. – Vermeule, C. C., *Greek Art: from Socrates to Sulla* (1980) fig. 112. – Wreathed. Both legs bent, lionskin over l. forearm. Supported by a tree-trunk at his back.

Bronze statuettes

900. Athens, NM Kar. 547. – L. hand with club lost.

901. Baltimore, Walters Art Gall. 54.1042. – Hill

no. 99 pl. 23. – From a bronze vessel. Legs spread, club over back.

902. Belgrade, Nat. Mus. 2776/III. – Grbić, M., *Choix de plastiques grecques et romaines* (1958) 132 no. 58 pl. 67; Popović *et al.*, *o. c.* **808,** no. 103. – Wears fillet.

903. Whereabouts unknown. – Perdrizet, P., *Bronzes grecs d'Egypte de la coll. Fouquet* (1911) 36 no. 55 pl. 14.

904.* Paris, Cab. Méd. 570. – Babelon/Blanchet, *BiblNatBronzes* no. 570.

905.* Hamburg, Mus. KG 1917.214. – *AA* 1917, 82–83 fig. 5.

906. Avignon, Mus. Calvet J 116. From Vaison. – Rolland, H., *Bronzes antiques de Haute Provence, Gallia* Suppl. 18 (1965) 70 no. 104. – Gallo-Roman.

907.* Nijmwegen, Rijksmus. G.N.E.I. 94. – Zadoks-Josephus Jitta/Peters/Wittevesen, *o. c.* **507,** no. 10.

908. Catania, Mus. Civ. – Libertini, *o. c.* **470,** 91–92 no. 230 pl. 44. – Club lost.

909. Besançon, Mus. D 863.4.4. – Lebel, P., *Cat. coll. archéologiques de Besançon* V, *Les bronzes figurés* (1961) no. 50 pl. 28, 6.

910.* Lausanne, Mus. Cant. d'Arch. 75. – Leibundgut, *o. c.* **857,** II (1976) no. 177 pl. 93.

3. Seated

a) With club

(i) Young

THE HERAKLES INVICTUS

Named after **922.** Sits frontal on rock covered with lionskin, r. hand and foot extended forward, l. hand resting on club raised on a support. Wears fillet. Current on S. Italian coins, vase-paintings and armour from the late 5th to the 4th cent. B. C., and on Attic and other local rf. vase-paintings of the 4th cent. B. C. In the 1st half of the 2nd cent. A. D., probably in the reign of Trajan or Hadrian, the type is recast, with his arms reversed, appearing in sculpture, coins and gems, perhaps inspired by a Classical Greek statue placed in the temple of H. Invictus near the Ara Maxima in Rome. As this has been identified with the temple of H. restored by Pompey (*cf.* Coarelli, F., *Roma*³ [1983] 323) which housed Myron's bronze H. from Sicily (**1267–1268**), the Invictus type may in fact draw on the Myronic original. H. Invictus is surrounded by the symbols of world rule and military triumph, being flanked by armour and shields, club raised on a corselet, sometimes accompanied by Victoria. There is no evidence for an intermediate sculptural prototype of the Hellenistic period as postulated by Lehmann and Berger.

See, in general, Lehmann 43–47; Floriani Squarciapino, M., *BullCom* 73, 1949/50, 205–214; Sena Chiesa, *GA* 210; Berger, *SlgLudwig* II 306–311 and n. 59; Floren 50; Palagia, *o. c.* **372.**

Apulian rf. Vase

911.* Plate. London, BM F 131. – *RVAp* I 86, 153 pl. 30, 2: P. of the Long Overfalls. – 375–350 B. C. – A variant. Wears bow case. Looks back, l. hand placed on lowered club, r. hand raised as if in address. Similar type: Campanian rf. calyx-krater (**1568**); with Athena, *Olynthus* V 95–96 no. 111 pl. 67; apotheosis, Athens, NM 12682, Metzger, *Représentations* pl. 31, 2.

Glass ringstones of the 2nd cent. A. D.

912.* Munich, Münzslg. A 821. – *AGD* I 3 no. 3107 pl. 302. – Flanked by corselets.

913. Two ringstones. Berlin (DDR), Staatl. Mus. FG 3081–3082. – Furtwängler, *Beschreibung* nos. 3081–3082.

914.* Aquileia, Mus. Naz. 49038. – Sena Chiesa, *GA* no. 475 pl. 24. – Similar: *ibid.*, no. 476.

915. Bronze helmet cheekpiece. Palestrina, Mus. Naz. From Palestrina. – Holloway, *o. c.* **616,** 141; De Juliis, *o. c.* **422,** 46. – 4th cent. B. C.

Coins and medallions

916.* (= **1350**) AR stater, Kroton, about 420 B. C. – *SNG* Copenhagen 1773–1774; Lehmann 43 pl. 10; Kraay/Hirmer, *GrCoins* fig. 267. – Obv.: sits before lighted altar, holding laurel branch. Quiver and bow set against rock on which he sits. Named as city founder. Rev.: Apollo.

917.* AR, denarius, Rome, Hadrian, A. D. 125–128. – *RIC* II 358, 148; Floriani Squarciapino, *BullCom* 1946/48, fig. 1. – Rev.: H. sits on pile of arms to r., holding Victoria in l. hand. Similar type, holding bifurcated twig; *ibid.*, fig. 2. Compare also medallions of Hadrian, Gnecchi, *Medaglioni* III 90 no. 158 pl. 159, 5.

918. AE medallion, Rome, Antoninus Pius, A. D. 154–155. – Gnecchi, *Medaglioni* III 90 no. 157 pl. 159, 9; Floriani Squarciapino, *o. c.* **917,** 208 fig. 3; Dressel, H., *Die römischen Medaillone* (1973) no. 22 pl. 3, 4. – Rev.: H. sits frontal on a pile of arms covered with lionskin, holding akrostolion in l. hand. Compare coin of Maximian: Floriani Squarciapino, *o. c.* 208.

919.* Bi tetradrachm, Alexandria, Commodus, A. D. 192. – *BMC* Alexandria 176, 1411 pl. 6; Palagia, *o. c.* **141,** 148 pl. 23, 9. – Rev.: H. with features of Commodus sits on a pile of arms holding Victory in r. hand, club over l. shoulder, lionskin pendent from l. arm. Leg. *ΡΩΜΑΙΩΝ ΗΡΑΚΛΕΑ*. Similar: Kaiser-Reiss, *o. c.* **457,** pl. 29, 8.

920.* Marble tondo relief. Rome, Arch of Constantine. North side. – Lehmann 46–47 pl. 10 fig. 4; Floriani Squarciapino, *o. c.* **917,** 209 fig. 4; de Visscher 67 pl. 24 fig. 21; Berger, *SlgLudwig* II 307 Beil. 19, 4. – Hadrianic. – Hadrian sacrifices to an image of H. after a lion hunt. Victoria stands by the corselet at H.'s l.

Marble statuary

921.* Colossal statue. Rome, Pal. Altemps. – Furtwängler, A., *Masterpieces of Greek Sculpture* (1895) 202–204; Lehmann 43–47 pl. 10 figs. 2–3; de Visscher 68 pl. 25 fig. 22; Berger, *SlgLudwig* II 308; Palagia, *o. c.* **372.** – 1st or 2nd cent. A. D., after a bronze prototype of 450–440 B. C., perhaps by

Myron. – Wears corona tortilis. Sits frontal on rock covered with lionskin. Arms, hands and attributes restored.

922. Statuette, Liverpool, Merseyside County Mus. – Michaelis, *AncM* 423, 2; Floriani Squarciapino, *o. c.* **917,** 212; de Visscher 63–64 pl. 18 fig. 12; Berger, *SlgLudwig* II 307 and n. 58. – 2nd cent. A. D. – Head alien (aged). Base inscribed with a dedication to H. Invictus. Flanked by armour, steps on cuirass and shield, bow and quiver set against rock. Arms and hands lost.

923. Statuette, fr. Vatican, Gall. Lap. 25. – Amelung, *SkulptVatMus* I 186 no. 25 pl. 24; Floriani Squarciapino, *o. c.* **917,** 121 fig. 5. – 2nd cent. A. D. – Sits on rock flanked by armour.

Sits on rock covered with lionskin, r. arm resting on thigh, l. hand raised, l. leg extended forward:

924.* Bronze statuette. Paris, Louvre Br 651 (MNC 1015). – de Ridder, *BrLouvre* no. 651 pl. 45. – Roman. – Wears fillet. The l. hand may have rested on a raised club, now lost.

Sits on rock covered with lionskin, holding out downturned club, l. hand placed on rock:

925. Coin, AR, Thermae Himerenses, 400–350 B. C. – *BMC* Sicily 83, 1. – Rev.: H. Obv.: Hera.

Sits on low rock covered with lionskin, holding club close to his r. leg:

926. AR stater, Phaistos, about 350 B. C. – Le Rider, *o. c.* **315,** 92–93 nos. 41–47 pls. 22, 25–31; 23, 1; Kraay/Hirmer, *GrCoins* fig. 550. – Obv.: H. Rev.: bull.

Seated, wearing chlamys, r. hand resting on club, caduceus in l. hand:

926a) Gold ring. Madrid, Mus. Arch. 85/85.167. From Ibiza. – Almagro-Gorbea, M. J., *Orfebreria Fenicio-Punica* (1987) no. 252 pl. 79. – 4th cent. B. C.

926b) Clay sealing. From Hermoupolis (Egypt). – Schwartz, J., *ASAE* 45, 1947, 37–49 fig. 1. – 2nd cent A. D. – Crescent moon in field. H., seated on rock, is assimilated to → Hermes. For a representation of the dead K. Phourios Hermcias as H.-Hermes see the grave relief of the 2nd cent. A. D., Thessaloniki, Arch. Mus. 2262, Wrede, *Consecratio* Cat. 145.

(ii) Aged

COLOSSAL BRONZE BY LYSIPPOS IN TARANTO

The description by Niketas Choniates (*hist.* 3, 687, *Corp. Font. Hist. Byz.* XI 1 [1975] p. 519, and *de signis Constantinopolitanis* 5, 859, *o. c.* p. 649, Overbeck, *SQ* no. 1472) implies that H. was shown weary after the cleansing of the Augean Stables, seated on the basket he had used for cleaning them, over a lionskin, weaponless, dejected, head supported by l. hand, l. elbow resting on bent l. leg, r. arm and leg outstretched. All extant copies are small-scale. The majority replace the basket with a rock and give him a club, which may well reflect the original attribute, lost by the time of Niketas Choniates, although *Anth. Pal.* 16, 103 and 104 (Overbeck, *SQ* no. 1474), if inspired by this statue, imply that he was weaponless. An interesting variant (**929**) has H. sitting on a rock, foot placed on the basket. The statue was removed to Rome in 209 B. C., and hence to Constantinople in A. D. 325. It was overthrown by the Crusaders in 1204, but it may well have survived till the 16th cent., when it was presumably seen by Pierre Giles (*De topographia Constantinopoleos et de illius antiquitatibus* [1561] 89–91, *ap.* Cutler, A., *AJA* 72, 1968, 117 n. 51). Ancient sources: Cic. *Verr.* 2, 4, 94; Strabon 6, 3, 1 p. 278 (Overbeck, *SQ* no. 1468); Plin. *nat.* 34, 40 (Overbeck, *SQ* no. 1453); Plut. *Fab. Max.* 22 (Overbeck, *SQ* no. 1469); Lukianos *Iupp. Trag.* 12; Dio Cass. 42, 26, 1; Suda *s. v.* «Βασιλική» (Overbeck, *SQ* no. 1470); Konstantinos Porphyrogennetos *de thematibus* 2, 2, 88–89 (Migne *G* 113, 117–118 = 2, 48 Pertusi); Konstantinos Manasses *ekphrasis* 1, 21–32 (*OeJhBeib* 5, 1902, 75).

See, in general, Johnson, *Lysippos* 193–194; Dörig 19–43; Forti, L., *Klearchos* 17/18, 1963, 18–30; Moreno, P., *From the Coll.* 35, 1978, 82–96; *idem*, in *L'art décoratif à Rome* (1981) 180–185; Floren 52–60.

927. (= **1478**) Painting, once Pompeii IX 1, 22. – Schefold, K., in *Theoria. Festschr. W.-H. Schuchhardt* (1960) 210–212; Moreno, in *L'art décoratif à Rome* fig. 18. – 1st cent. A. D. – Holds club between his legs, himation draped over lower part of the torso. With Orpheus and Muses.

Marble reliefs

928.* From the tomb of the Haterii. Vatican, Mus. Greg. Prof. 9998. – Helbig⁴ I no. 1075; Dörig fig. 8. – 1st cent. A. D. – In aedicula with pediment showing skyphos, club and bow, sits H. on inverted basket, club (?) in r. hand, l. foot supported by basket.

929. (= **336**) Cinerary chest. Manisa, Mus. 4432. – Sits on rock covered with lionskin, l. foot on inverted basket.

930. Coin, AU stater, Herakleia (Lucania), about 280 B. C. – Moreno, *From the Coll.* 35, 1978, fig. 8; van Keuren, F., in *Ancient Coins of the Greco-Roman World* (1984) 203–219 figs. 1–2. – Obv.: Athena. Rev.: H. shown exceptionally young. Seat covered with lionskin. H.'s l. hand rests on club.

931.* Ivory relief casket. Xanten, Dom-Museum B2. – Dörig 23–24 fig. 1; Weitzmann, K., *Greek Mythology in Byzantine Art* (1951) 161 pl. 49 fig. 189. – 10th cent. A. D. – Sits on basket covered with lionskin, l. foot raised, supported on the basket.

Marble statuary

932.* Statuette. Vidin, Mus. I-461. From Ratiaria. – Hoddinott, R. F., *Bulgaria in Antiquity* (1975) 112 pl. 70; Moreno, *o. c.* **930,** fig. 7; Floren 55 pl. 5, 3–4. – 3rd cent. A. D. – Reversed. Holds club between legs. Compare the Belvedere torso: Helbig⁴ I no. 265.

933. Head. Taranto, Mus. Naz. 3895. – Dörig 39 fig. 17. – 3rd cent. B. C.

934. Clay figurine. Alexandria, Greco-Rom. Mus. 20186. – Breccia, E., *Terrecotte figurate* II 1 (1930) 51 no. 228. – Wreathed, club between legs.

Bronze statuettes

935. Vatican 15625. From Egypt. – Helbig[4] I no. 276; Dörig 35 figs. 13–15; Moreno, *o. c.* **930**, fig. 5. – 2nd cent. B. C. – Club between legs.

936.* Copenhagen, Glypt. 3362. From Egypt. – Moreno, *o. c.* **930**, 82–96 figs. 1–4. – Hellenistic. – Probably held club betwen legs.

937. Vaison, Mus. Mun. – Rolland, *o. c.* **772**, 70 no. 103.

938.* Paris, Cab. Méd. 558. – Babelon/Blanchet, *BiblNatBronzes* no. 558; Dörig 33 fig. 12. – Roman. – Sits on rock. Club between legs. Similar: Edgar, *Cat-GénCaire. Greek Bronzes* no. 27917.

939.* Paris, Cab. Méd. 559. – Babelon/Blanchet, *BiblNatBronzes* no. 559; Dörig 32 fig. 9. – Roman. – Holds downturned club in l. hand.

940.* Palermo, Gabrici Coll. From near Naples. – Dörig 33, figs. 10–11; Moreno, *o. c.* **930**, fig. 6; Floren 54 n. 43 pl. 5, 2. – Held club between legs (?).

Sits on rock, r. hand on lowered club, l. hand placed on rock by his side, r. leg extended:

941. Limestone statuette, Rome, Mus. Naz. Rom. From Rome, Trastevere. – *NotSc* 1889, 244–245 fig. a. – Roman. – R. foot steps on bull's head.

Sits on rock covered with lionskin, leaning on club under l. armpit. Inspired by the FARNESE H. (702).

Marble statuary

942.* Torso. New York, MMA 11.55. – Richter *MetrMusSculpt* no. 181 pls. 125–126; de Visscher 65 pl. 21 fig. 16. – No lionskin.

943. Torso. Whereabouts unknown. – Berger, *SlgLudwig* II 310 Beil. 19, 1–2. – Roman.

944.* Bronze statuette. Paris, Louvre Br 659 (310). – de Ridder, *BrLouvre* no. 659 pl. 46. – Roman. – Sits cross-legged, r. hand resting on top of head.

Sits on rock covered with lionskin, l. hand resting on rock, r. hand extended, placed on downturned club, r. leg bent:

Coins

945. AR tetradrachm, Myrina, Antiochos II, (261–246 B. C.). – Newell, *WSM* 314 no. 1525 pl. 68, 1–2; Houghton, A., *Coins of the Seleucid Empire* (1983) no. 629 pl. 35. – Rev.: H.

946.* AU four stater or stater, AR tetradrachm, drachma, hemidrachm, hemiobol, Bactria, Euthydemos (about 230–190 B. C.). – Mitchiner, *o. c.* **160**, I 51–54 nos. 84–86 89–96. – Rev.: A variant, with club raised on pile of rocks.

947. AR tetradrachm, Sparta, Nabis, 206–197 B. C. – Kraay/Hirmer, *GrCoins* fig. 522; Grunauer-von Hoerschelmann, *o. c.* **194**, 26–28. 125 group 9 pl. 6. – Obv.: Athena. Rev.: H. Similar: Kraay/Hirmer, *GrCoins* fig. 521. The coin type may reproduce a Hellenistic statue in Sparta, with which Dörig (39–42) associates **1312**. Compare also **194**.

948. AE, Topiros (Thrace), Antoninus Pius (A. D. 138–161). – *SNG* Fitzwilliam IV 1788. – Rev.: H.

Sits on rock covered with lionskin, r. hand resting on club supported on his knee, l. hand on his lap:

949.* AR stater, Abdera, 411/10–386/5 B. C. – May, *o. c.* **608**, nos. 391–397 pl. 19. – Rev.: H. Obv.: griffin.

b) With cup and club

(i) Young

Sits on rock covered with lionskin, r. hand extended, cup in l. hand, r. hand resting on club propped on his thigh; crowned with vine leaves:

950. Marble relief. Rome, Pal. Cons. Nuovo 2406. – De Visscher 67 pl. 24 fig. 20; Helbig[4] II no. 1667. – 3rd cent. A. D. – Skyphos in l. hand.

951.* Bronze statuette. Basle, Antikenmus. Lu 220. – Berger, *SlgLudwig* II 291–311 no. 220. – 2nd cent. B. C. – Chariot attachment (?). Looks back, lionskin draped over l. shoulder and thigh. No cup remains.

Sits on rock covered with lionskin. Club over l. shoulder, cup in r. hand:

952. Sardonyx ringstone. Braunschweig, Mus. Gem 168. – *AGD* III 28 no. 70 pl. 9. – 1st B. C./A. D. – Draws water with cup.

953.* Marble statue. Rome, Mus. Naz. Rom. 58700. – Helbig[4] III no. 2433; *MusNazRom* I, 2, 354–355 no. 56. – 1st cent. B. C. – Wears fillet. R. arm, both hands and attributes lost.

954.* Marble statuette, fr. Olympia, Mus. L 43. From Olympia. – Treu, G., *Olympia* III (1897) 235–237 pl. 59, 1 figs. 261–262. – Hellenistic. – Headless. Young body. Lionskin draped over l. forearm. Only the torso survives.

955.* Bronze statuette. Boston, MFA 01.8375. – Comstock/Vermeule, *BronzesBoston* no. 107. – Roman. – Wreathed with poplar. Sits precariously on rock. Kantharos in r. hand.

Sits on rock covered with lionskin, holding out kantharos in r. hand, l. hand resting on downturned club:

956.* AR stater, Croton, 410–350 B. C. – Kraay/Hirmer, *GrCoins* fig. 270. – Rev.: H. Obv.: Hera. – Similar: Herakleia (Lucania), 432 B. C. Holloway, *o. c.* **616**, 17 no. 1 pl. 130.

(ii) Aged

HERAKLES EPITRAPEZIOS BY LYSIPPOS

Sits on rock covered with lionskin, looking up, holding cup in r. hand, l. hand resting on club. A bronze table ornament answering this description was recorded by Martial (9, 43–44, Overbeck, *SQ* no. 1475) and Statius (*silv.* 4, 6, Overbeck, *SQ* no. 1476) as being in Rome in the 1st cent. A. D., in the ownership of Novius Vindex. Because of a textual problem in Martial, it is uncertain whether it was actually signed by Lysippos or simply labelled as a copy of a Lysippan original. The statuette or its prototype had allegedly been in the possession of Alexander (by whom it was presumably commissioned) and other Macedonian rulers, whence it was passed on to Hannibal and Sulla. If the table ornament was not the original, the significance of its name must remain in question. «Seated at table» offers an alternative, though no less problematic meaning. All copies and variants are small-scale.

See, in general, Johnson, *Lysippos* 98–104; de Visscher, *passim;* Floren 47–52.

957.* (= **263** and below, section IV A) Marble sarcophagus relief. London, BM 2300. From Genzano. – Holds out his cup to Nike.

958. Sard ringstone, Italic. Berlin (DDR), Staatl. Mus. FG 1317. – Furtwängler, *Beschreibung* no. 1317; *idem, AG* pl. 27, 16. – 2nd cent. B. C.

Clay reliefs

959. Sealing. From Cyrene. – Maddoli, G., *ASAtene* 41/42, 1963/64, 63. 77 no. 163 fig. 14. – 1st cent. A. D.

960.* Lamp. London, BM Q 1334. From Italy. – Bailey, *BMLamps* II 343 pl. 74 figs. 31, 104. – 2nd cent. A. D. – Similar type: BM Q 1067 and Q 1256, Bailey, *o. c.* 225. 319. Also Brants, J., *Antieke Terra-Cotta Lampen* (1913) 20. 51 pls. 3, 258 and 5, 946; Deneauve, J., *Lampes de Carthage* (1969) 168 pl. 68, 713.

961.* Coin, AE, Herakleia (Pontos), Gordian III (A. D. 238–244). – *SNG* v. Aulock 6960. – Rev.: H.

Marble statuettes

962.* Cleveland Mus. of Art 55.50. – de Visscher 61 pl. 14 fig. 4; Pugliese Uhlenbrock, *o. c.* **477**, cat. 43. – 1st cent. A. D. – Only the head and torso survive.

963.* Fr. Delos, Mus. A 206. From Delos. – de Visscher 61 pl. 15 fig. 5; Marcadé, J., *REA* 65, 1963, 351–358 pl. 5, 2; Marcadé, *MusDélos* 353 pl. 62. – About 100 B. C. – Another copy: Delos A 4163, Marcadé, *REA* 65, 357 pl. 5, 1; *idem, MusDélos* 353 pl. 62.

964. Once New York market. – *Archaeology* 20, 1967, 314; Floren 47 n. 10. – Attributes lost.

965.* London, BM 1725. – de Visscher 64 pl. 19 fig. 13. – Roman. – Arms modern. Looks down instead of up.

966.* Leningrad, Hermitage A 831 (1907I). – Waldhauer, *Sculpt* I 32 no. 14 pl. 12; de Visscher 63 pl. 18 fig. 11. – Antonine. – Only the torso is ancient.

967.* Torso. Athens, NM 4830. – *ArchDelt* 27, 1972, Chron. 1, 2, no. 9 pl. 4b; Floren 48.

968. Fr. Paris, Louvre MA 27. – de Visscher 66 pl. 23 fig. 18. – Headless. Similar: Louvre MA 28, de Visscher 65 pl. 22 fig. 17. A composite cast in Dresden, made by Raphael Mengs, may be based on a similar figure: de Visscher 61 pl. 15 fig. 6.

969. Torso. Cherchel, Mus. 111. From Cherchel, Baths. – Gauckler, P., *Mus. de Cherchel* (1895) 127 no. 4 pl. 11; de Visscher 60 pl. 14 fig. 3; Manderscheid, *o. c.*, **428**, 128 no. 531 pl. 51. – 2nd cent. A. D.

970.* Head. Copenhagen, Nat. Mus. ABb 294. – 2nd cent. A. D. – Wears corona tortilis.

971. Head. Basle, Hist. Mus. 1906/34. – Dörig, J., *AM* 71, 1956, 181–183 Beil. 105, 1; Landolt, E., *Kabinettstücke der Amerbach im Hist. Mus. Basel* (1984) 66–67.

972.* Rome, Mus. Naz. Rom. 112.155. From Nemi. – Dörig 35 fig. 16; *idem, o. c.* **971**, 189 Beil. 106, 1.

973.* Head. Lucera, Mus. Civ. Fiorelli 168. – Dörig, *o. c.* **971**, 189 Beil. 107. – Wears fillet.

Limestone statuette

974.* Fr. London, BM 1726. From Niniveh. – Loewy, *IGB* no. 361; Guerrini, L., *EAA* III (1960) 106 fig. 137 *s. v.* «Diogenes 2»; de Visscher 64 pl. 19 fig. 14; Berger, *SlgLudwig* II Beil. 18, 2. – 2nd cent. A. D. – Signed by Diogenes and dedicated by Sarapiodoros, son of Artemidoros.

Bronze statuettes

975. Naples, Mus. Naz. 2828. From Pompeii. – de Visscher 65 pl. 20 fig. 15; Berger, *SlgLudwig* II 306 Beil. 18, 4; Winkes, R., *Roman Paintings and Mosaics,* Rhode Island School of Design (1982) 22 fig. 12; Lauter, H., *AM* 92, 1977, 166–169, pl. 74. – 1st cent. A. D. – A variant, with l. hand resting on club raised on a rock. Ivy wreath.

976.* Vienna, Kunsthist. Mus. VI 342. – de Visscher 68–69 pl. 26 fig. 24; Berger, *SlgLudwig* II 304, 306. Beil. 18, 1; Dörig, *o. c.* **971**, 186 Beil. 106, 2; Gschwantler, *o. c.* **210a**, no. 198 fig. 262. – Roman. – Wears fillet. Seat and attributes lost.

977. Malibu, Getty Mus. 79.AB.172. – Frel, J., *The Getty Bronze* (1982) fig. 75.

978. Istanbul, Arch. Mus. – Treu, *o. c.* **954**, 236 fig. 263; Johnson, *Lysippos* 100 no. 3; Floren 47 n. 7. – R. arm and hand lost.

979. Athens, NM 16779. From Ambelokipi. – *ArchDelt* 20, 1965, Chron. 1, 103 pl. 60. – 2nd cent. A. D. – Wreathed, himation over lower part of body.

Sits on rock, club over l. shoulder, kantharos in r. hand:

980.* Glass ringstone. Munich, Münzslg. A 819. – *AGD* I 2 no. 1240 pl. 130. – 1st cent. B. C./A. D. – L. leg extended, lionskin pendent from l. arm.

981. Bronze statuette. New York, private coll. – Pugliese Uhlenbrock, *o. c.* **477**, cat. 35. – 2nd cent. B. C. – Club missing.

Sits on rock, l. hand on raised club, cup in r. hand:

982.* Glass ringstone. Munich, Münzslg. A 326. – *AGD* I 2 no. 1239 pl. 130. – 1st cent. B. C./A. D. – Lionskin draped over r. thigh.

983.* Clay figurine. Paris, Louvre E/D 2337. From Tarsos. – Besques III 287 pl. 359e. – 1st cent. A. D.

c) With club and apples

THE ALBA FUCENS HERAKLES

Sits frontal on rock, r. hand resting on lowered club, l. hand extended with apples. L. foot advanced. A Hellenistic variant of the EPITRAPEZIOS (**957–983**), reversed, holds apples instead of cup. A single colossal example (**986**) is known, exceptionally holding cup, perhaps enthroned.

984.* Limestone relief base of Jupiter column. Maastricht, Bonnefantenmus. 733. From Limburg. – Bauchhenss/Noelke, *o. c.* **474**, 479 no. 182 pl. 94, 1. – Early 3rd cent. A. D. – Sits on rock, lionskin hangs from l. shoulder, draped over l. thigh.

985.* Amethyst ringstone. Vienna, Kunsthist. Mus. XI 952. From Carnuntum. – *AGOe* II no. 657 pl. 15. – 1st cent. A. D.

Marble statuary

986.* Fr. Chieti Mus. 4742. From Alba Fucens, Baths. – de Visscher 3–10 figs. 6–19; Marcadé, *REA* 65, 1963, 351–358; *EAA* Suppl. (1970) 24–25 *s. v.* «Alba Fucente»; Coarelli, F., *Prospettiva* Suppl. 1 (1977) 36–37; de Ruyt, F., *Alba Fucens* III (1982) no. 144 pls. 39–40; Berger, *SlgLudwig* II 306–307; Martin, *o. c.* **355**, 162–171. 225–227 pls. 23–24. – 100–80 B. C. – Wreathed with laurel. Held out cup instead of apples, by contamination with the EPITRAPEZIOS. Traces of lionskin over l. forearm. No sign of seat, though roughly worked back may indicate that he was attached to a separately made throne. An unworked back is also exhibited by the unpublished fr. torso of the colossal Hellenistic statue of H. in his temple at Kleonai (*in situ*).

987. Statuette. Leningrad. Hermitage A 219. – Waldhauer, *Skulpt* I no. 15 pl. 12; Lehmann 49 pl. 11 fig. 2; de Visscher 63 pl. 17 fig. 10. – Roman. – Only the torso and the r. leg and arm are ancient.

988. Head. Poughkeepsie, Vassar Coll. Art Gall. 23.73. – Pugliese Uhlenbrock, *o. c.* **477**, cat. 53. – 2nd cent. A. D.

Clay figurines

989. Olympia, Mus. P 2942. From Olympia. – R. hand on club, l. hand and attribute lost.

990.* Florence, Mus. Arch. TC 87.937. From Sinalunga. – Pernier, L., in *Scritti … B. Nogara* (1937) 367–378 pl. 48; de Visscher 62 pl. 16 fig. 8; Berger, *SlgLudwig* II Beil, 18, 3. – 1st cent. B. C. – Wreathed with vine leaves.

991. Bronze statuette. Stuttgart, Landesmus. R 89.61. From Jagsthausen. – Espérandieu, *Germanie* no. 209; de Visscher 62–63 pl. 17 fig. 9. – Roman. – Broken from the knees down.

d) With quiver

992. Skyphos, Lucanian rf. Reggio Calabria, Mus. Naz. 7003. From Pisticci. – *LCS* 63, 307: Reggio Group; Trendall, A. D., *Klearchos* 4, 1962, 57–58 fig. 5a. – 410–380 B. C. – Young H. sits on rock without lionskin, holding skyphos.

993.* AR hemidrachm, Lamia, 302–286 B. C. – *BMC* Thessaly 22, 8 pl. 4, 1; Moustaka, *o. c.* **599**, 67. 141 no. 197 pl. 3. – Rev.: young H. sits on rock covered with chlamys, holding quiver in r. hand, l. hand resting on rock, l. foot advanced. Wears helmet. Obv.: nymph.

e) With spear and shield

994.* AU aureus, Rome, L. Livineius Regulus, 42 B. C. – Buttrey, Th. V., *NNM* 137, 1956, 67 no. 48 pls. 5–6; Crawford, *RRC* 502, 494/2a pl. 58, 23. – Obv.: Mark Antony. Rev.: young H. facing, seated on rock, legs draped, spear in r. hand, l. hand resting on shield. Named in legend.

f) With phiale and club (at sacrifice)

995.* Marble votive relief. Paris. Cab. Méd. From Klazomenai. – Robert, L., *Coll. Froehner* I, *Inscriptions grecques* (1936) no. 50 pl. 22. – Late Hellenistic. – Young H. sits to l. on rock covered with lionskin, facing rocky altar, r. foot raised on an elevation. Holds out phiale in r. hand, l. hand resting on downturned club. Thighs covered with lionskin.

g) With cup and wreath

996.* Bronze statuette. Once Basle market. – *MuM* Auktion 60, 1982, no. 120. – Late Hellenistic. – Sits on rock, holding wreath in l. hand, cup in r. hand, leaning on l. elbow, r. arm resting on thigh.

h) With palm branch in r. hand, l. hand resting on club raised on rock

Glass ringstones

997. Copenhagen, Thorv. Mus. – Fossing, *ThorvGems* no. 231 pl. 4. – 1st cent. B. C.

998.* Aquileia, Mus. Naz. 25420. – Sena Chiesa, *GA* no. 479 pl. 24.

i) Sits on rock with empty hands

999.* AU aureus, Rome, Maximian, A. D. 289–290. – Baldwin Brett, A., *NC* 13, 1933, 297 no. 41 pl. 23, 4; Bastien, P./Metzger C., *Le trésor de Beaurains* (1977) 75 no. 153. – Rev.: H. hands on lap, lionskin over l. thigh, bow and quiver set against rock at the r., club at the l. *HERCVLI VICTORI*.

j) With cornucopia

1000. Bell crater, Paestan rf. Naples, private. – Schauenburg, K., *RM* 93, 1986, pls. 36, 1; 37, 1. – About 340 B. C. – H. seated to l. in lionskin, club behind shoulder, cup raised to lips and holding a cake (?) in his other hand. Above, the bust of a figure wearing an animal skin (a common feature in Paestan) and H.'s quiver/bow. To the l. a large, full cornucopia.

1000a) Clay figurine. Munich, Antikenslg. From Italy. – Winter, *Typen* II 381, 9. – 1st cent. B. C. – Young H. sits on rock to l., in lion scalp, paws knotted in front, lionskin draped over l. arm, r. hand empty.

1001.* AR tetrobol, Salamis (Cyprus), Euagoras I (411–374 B. C.). – *BMC* Cyprus 57, 56 pl. 11, 18; *SNG* Copenhagen 49–50. – Obv.: young H. sits on rock covered with lionskin, club in lowered r. hand, bow in field. Similar type: *BMC l. c.* nos. 57–60 pl. 11, 19–21. Rev.: goat in incuse square.

k) Incomplete

Marble statuary

1002. Statue, fr. Naples, Mus. Naz. 6381. From Nocera. – Strocka, V. M., *JdI* 82, 1967, 110–111; Muscettola, S. A., in *Bronzes hellénistiques et romains*, V[e] colloque, Lausanne 1978 (1979) 88 pl. 38 fig. 15; Palagia, *o. c.* **141**, 144. – Young H. sits on rock covered with lionskin, l. leg extended, r. arm raised, l. arm lowered. Erroneously identified as Ptolemy III-H. (de Franciscis *ap.* Muscettola).

1003.* Fr. Alexandria, Greco-Rom. Mus. 11216. From Alexandria. – Adriani, *Rep* A I no. 63 pls. 44, 128; 45, 129–130; Cassimatis, *o. c.* **208**, 556 no. 16 pl. 100, 16. – 1st cent. B. C./A. D. – Headless. Sits on chair, lionskin draped over legs; l. hand once rested on club.

1004. Statuette, fr. From Kaf el Kebir (Libya). – Bacchielle, L., *Libya Antica* 11/12, 1974/75, 295–296 pl. 79d. – 2nd cent. A. D. – Sits on rock covered with lionskin.

1005. Statuette. once U. S. market. – Eisenberg, *o. c.* **506**, no. 141. – 1st cent. BC. – Headless. L. hand rests on club, r. foot advanced.

1006. Bronze statuette. Belgrade, Nat. Mus. 3730. From Tamnic. – de Visscher 60 pl. 13 fig. 2. – 3rd cent. A. D. – Individualised features. Wears lionskin cape. L. hand rests on rock on which he sits. Club set against rock. R. hand extended.

1007. Statuette. Once Delos gymnasion, lost. – *ID* 1417 A I 129–30; *BCH* 105, 1981, 163. – Dedicated by Apollodoros and Tlepolemos.

4. Reclines (as a symposiast)

Nearly always aged. Usually to l., on lionskin spread over rock, often facing, l. elbow resting on lion's head, skin occasionally draped over one thigh, lower legs crossed. May on occasion recline to r., particularly when forming a pendant to another figure. The representation of H. as a symposiast emphasises his relation to Dionysos. A sculptural type was created towards the end of the 4th cent. B. C., perhaps inspired by figure D of the east pediment of the Parthenon (→Dionysos **493***). One of the earliest examples apparently stood in Attica, as attested by votive reliefs. Repeated, with variations, throughout the Hellenistic and Roman periods and carried as far as Iran. In the Roman Imperial period funerary iconography adopts the image of reclining H. as a symbol of blessed immortality. See, in general, Bieber, M., *Hesperia* 14, 1945, 272–273; Scharmer, *passim*. For H. alone on vases (excerpts from fuller scenes) see **1483–1485**.

a) Club over r. shoulder, bow in l. hand

1008.* Bronze statuette. Este, Mus. Naz. 11073. – BrBr 785b figs. 3–4; *NotSc* 1888, 94–95 pl. 1, 8. – Roman. – Young H. asleep on lion skin.

b) Holds cup or cake in l. hand, r. hand resting on thigh, empty

1009.* Coin, AE, Kalchedon, Caracalla (A. D. 198–217). – *BMC* Pontus etc. 128, 32 pl. 28, 4; *RecGén* I 2, 303, 82 pl. 48, 4; Scharmer 39 no. 63. – Cup in l. hand. Club before him.

Marble reliefs

1010. Votive relief. Athens Fetiyie Tjami, Pankrates 102. From Athens, sanctuary of H. Pankrates. – 300/299 B. C. (Archon Hegemachos: see *Historia* 26, 1977, 171). – Cake in l. hand. Dedicated by the treasurer, the commisioners and secretary of the Council.

1011.* Votive relief, fr. Athens, Acr. Mus. 2742. – Walter, *RelAkr* no. 124. – Late 4th/early 3rd cent. B. C. – With adorant.

1012. Rock carving. Bisutun (Iran), *in situ*. – Downey 1 pl. 1; Kleiss, V., *ArchMittIran* 3, 1970, 45–47 fig. 11; Luschey, H., *AA* 1974, 122 fig. 15; *CAH* Pls. to vol. VII 1 (1984) pl. 25. – 148 B. C. – Dedicated to H. Kallinikos. Cup in l. hand, club and quiver in the field. Carved on the back of an earlier figure of a lion. For other H. reclining on a lion see **1591**; →Eros **915–917**.

1013. Glass ringstone. Copenhagen, Thorv. Mus. – Fossing, *ThorvGems* no. 865 pl. 11. – 1st cent. B. C./A. D.

1014. Clay relief. Sparta, Mus. From Sparta. – *Arch Delt* 29, 1973/74, Chron. 2, pl. 184d. – Hellenistic.

Marble statuary

1015. Berlin (DDR), Staatl. Mus. P 119. From Pergamon. – *Pergamon* VII 1 (1908) 135 no. 119; Scharmer 15 no. 7 fig. 7. – 2nd cent. B. C. – Looks to his l.

1016. Statuette. Athens, Fetiyie Tjami. From Athens, sanctuary of H. Pankrates. – Travlos, J., *TopAth* figs. 360–361. – 3rd/2nd cent. B. C. – Headless.

1017.* Statuette. Berlin (West), Staatl. Mus. 1969.10. – Scharmer 11 no. 3 pls. 1–3. – 1st cent. B. C. – Fountain figure. Wreathed, cup in l. hand.

1018. Statuette, Delos, Mus. A 5221. – Marcadé, *MusDélos* 456 pl. 62; Scharmer 33 no. 39. – 1st cent. B. C.

1019. Statuette. Athens, Agora S 1318. – *Hesperia* 18, 1949, 221 pl. 44, 1. – 1st cent. B. C.

1020. Torso. Rome, Pal. Cons. Mus. Nuovo 2177. From Rome. – Mustilli 70 no. 12 pl. 44, 180; Helbig[4] II no. 1709; Scharmer 11 no. 2 fig. 4. – Roman. – A youthful head associated by Mustilli may not belong.

1021.* Statuette, fr. Mytilene (Lesbos), Mus. 526.

1022. Torso. Taranto, Mus. Naz. – Drago, C., *Il Mus. Naz. di Taranto* (1956) 79; Wuilleumier, P., *Tarente* (1939) 284–285 pl. 6, 4; Scharmer 33 no. 36. – Roman.

1023.* Statuette, fr. Chieti, Mus. Arch. 4341. From Sulmona, sanctuary of H. Curinus. – La Regina, A., *EAA* VII (1966) 556–557 fig. 662 *s. v.* «Sulmona». – Roman.

1024. Statuette. Buffalo, Albright-Knox Gall. 26.7. – Bieber, *Hesperia* 1945, 272 pl. 39, 3; Scharmer 33 no. 40; Gais, R. M., *AJA* 82, 1978, 368 fig. 19. – Roman. – Fountain figure. Headless. Leans on inflated animal hide.

1025.* Statuette. Naples, Mus. Naz. 150387. From Baiae. – Scharmer 34 no. 41. – Roman. – Headless.

Clay figurines

1026. Adana, Mus. From Tarsos. – *Tarsus* I 332 no. 162 pl. 227. – Hellenistic. – Headless. Cup in l. hand. Similar: *ibid.*, nos. 164–165.

1027. Fr. Paris, Louvre E 216. From Tarsos. – Besques III 289 pl. 360e.

Bronze statuettes

1028.* London, BM 1313. – Scharmer 38 no. 59. – Wreathed, cup. in l. hand. Similar: London, BM 1314; Paris, Cab. Méd. 571, Babelon/Blanchet, *BiblNatBronzes* no. 571.

1029.* London, BM 1244 (1897.7–28.1). From Ephesos. – Scharmer 38 no. 56a. – From a candelabrum.

c) R. hand rests on club, l. hand empty or with cup

1030. Mosaic. Rome, Mus. Naz. Rom. 115167. From Anzio. – *MEFRA* 74, 1962, 123–169 pls. 11–14; Santa Maria Scrinari, V./Morricone Matini, M. L., *Mosaici antichi in Italia: Antium* (1975) no. 56 pl. 52; Sear, F. B., *Roman Wall and Vault Mosaics* (1977) 78–79 no. 40 pl. 24. – Neronian. – In rocky landscape. H. holds cup in l. hand, flanked by Eros (?) at the l., boar at the r.

Marble reliefs

1031. Quarry relief. Thasos, Saliari, *in situ*. – *BCH* 106, 1982, 676 fig. 60.

1032. (= Eros/Amor **619***) Sarcophagus. Rome, Villa Doria Pamphilj. – Scharmer 26 no. 28 fig. 11; Calza, *o. c.* **306,** no. 183 pl. 115. – 3rd cent. A. D. – H. facing, flanked by two oversized Victories carrying garlands and attended by Erotes. Holds cup in l. hand. For the eschatological significance of the banqueting H. in Roman funerary art see Cumont, *Symb* 291–292. Compare also Scharmer 26 no. 29.

1033. Bagdad, Iraq Mus. 419. From Hatra. – Downey 86 pl. 23, 3. – Parthian. – Tree with snake at the r.: an eagle perches on top.

1034. Limestone relief. Hatra. – Downey 86 pl. 20, 1. – Parthian. – L. hand lost. Facing.

1035.* Plaster relief. New Haven, Yale Univ. 1935,49. From Dura Europos. – Downey 53 no. 40 pl. 15, 3; Scharmer 37 no. 53. – Cup in l. hand.

1036.* Carnelian ringstone. Berlin (DDR), Staatl. Mus. FG 6485. – Furtwängler, *Beschreibung* no. 6485; Scharmer 27 no. 34. – Roman Republican. – Phiale in l. hand.

1037. Coin, AE, Pergamon, Marcus Aurelius (A. D. 161–180). – *SNG* v. Aulock, 1405; Scharmer 27 no. 31 fig. 13. – Rev.: H.

1038. Coin, AE, Tarsos, Macrinus (A. D. 217–218). – Scharmer 27 no. 32 fig. 12. – Rev.: cup in l. hand.

Marble statuary of the Roman period

1039.* Vatican, Cortile della Pigna. From Tivoli, Villa d'Este. – Amelung, *SkulptVatMus* I no. 733 pl. 87; Scharmer 11 no. 1 fig. 2; Raeder 203 cat. V 36.

1040. Statuette. Rome, Mus. Naz. Rom. From Rome. – *NotSc* 1925, 393 fig. 13; Scharmer 27 no. 35. – Headless. Cup in l. hand.

1041. Statuette. Rome, Pal. Cons. Mus. Nuovo 1836. From Rome. – Mustilli 164 no. 12 pl. 106, 402; Scharmer 33 no. 37. – Headless.

1042. Limestone statue, fr. Saint-Rémy-de-Provence, Centre Arch. de Glanum. From Glanum. – Espérandieu, *Recueil* no. 6696; Rolland, H., *Fouilles de Glanum* (1958) 108 pl. 40, 2; Scharmer 11 no. 4.

Clay figurines

1043. Adana, Mus. From Tarsos. – *Tarsus* I 332 no. 163 pl. 227. – Similar type: Paris, Louvre E 217 and E 218, Besques III 289 pl. 360g–h.

1044. *Vacat.*

Bronze statuettes

1045.* Bonn, Rhein. Landesmus. U 1245. From Italy. – Menzel, H., *Rhein. Landesmus. Bonn, Die römischen Bronzen* (1969) no. 24; Scharmer 27 no. 33. – Chariot attachment. Wreathed, looking up, cup in l. hand.

1046.* Paris, Louvre 316. – de Ridder, *BrLouvre* no. 660 pl. 46. – Roman. – Cup in l. hand.

d) Reclines under tree from which hang quiver and bow; club set against tree or relief frame

Marble reliefs

1047. Athens, Fetiyie Tjami, Pankrates 2. From Athens, sanctuary of H. Pankrates. – Late 4th/early 3rd cent. B. C. – Only his legs remain, tree with quiver, club.

1048.* Athens, NM 1454. From Athens. – Scharmer 11 no. 6 fig. 3; Travlos, *TopAth* fig. 354. – Late 2nd cent. B. C. – Facing, both hands lost, under plane tree.

1049.* Oxford, Ashm. Mus. Michaelis 135. From Attica. – *IG* II/III² 3012; Scharmer 34 no. 43. – A. D. 159/60. – Headless. Dedicated in commemoration of an ephebic victory at Eleusis.

1050.* Brocklesby Park M 28. From Athens. – *IG* II/III² 4952; Scharmer 34 no. 44; Oehler, H., *Photo + Skulptur* (1980) 47 no. 2 pl. 94a. – Roman. – Holds skyphos, fruit and cakes before him. Head and wine skin in l. hand modern. Dedicated by Timaios of Herakleia for recovery from an illness.

e) Holds double pipes in l. hand, r. hand resting on thigh. Throwing stick by his side

1051.* (= Acheloos **205,** = Charis, Charites **40** with bibl.) Marble relief. Paris, Louvre MA 36 (MNC 649). From Thebes. – Bieber, *o. c.* **1024,** 273 no. 5; Scharmer 34 no. 42 fig. 15; Gais, *o. c.* **1024,** 368 fig. 20; Edwards, C. M., *Greek Votive Reliefs to Pan and the Nymphs* (diss. New York 1985) cat. no. 82. – Late 2nd cent. B. C. – Rededicated to Isis in the 1st cent. B. C. Acheloos mask above r., three Archaistic nymphs or Graces above l., dancing towards an omphalos or altar. The cuttings in the centre run through the omphalos (?), and must be from later re-use, perhaps attachment to a fountain.

f) Holds apple in r. hand, l. hand rests on hydria

1052. Marble statuette. Bursa, Arch. Mus. 13. From Isnik. – *RA* 22, 1925, 27 no. 255 fig. 104; Scharmer 33 no. 38. – Roman. – Headless. Club in front. Fountain figure.

g) Holds out skyphos in r. hand, club in l. hand

1053.* Mosaic, fr. Princeton. Univ. 65–220. From Antioch. – Levi, *Antioch* 244–246 pl. 58a. – L. hand rests on club, supported by his r. thigh. Wears himation, draped round his back, r. elbow and part of thigh. Reclines to r.

Marble reliefs of the Roman period

1054. Sofia, Arch. Mus. 4710. From Madara. – Saxl, F., *Mithras* (1931) fig. 105; Frova, A., *EAA* IV (1961) 762 fig. 922 *s. v.* «Madara»; Scharmer 35 no. 46; *Gold der Thraker* (1979) no. 493. – Dedicated to H. Invictus. Holds out cup to be filled with wine and water by two satyrs and a nymph. One of the satyrs kneels on a base with Archaistic relief of three nymphs. Beside H. tree with snake from which hang quiver and bow. Under him Capricorn and hare, as well as the victims of some of his labours (see section IV A).

1055. Sofia, Arch. Mus. – Saxl, *o. c.* **1054,** pl. 20 fig. 107; Scharmer 35 no. 47. – Below him the twelve labours in two rows (see section IV A).

1056. Rome, Villa Albani 210. – *EA* 3601; Scharmer 35 no. 45; Helbig⁴ IV no. 3314. – Roman Republican. – Trees in the background, including one with a snake; pig and bucrania in front.

1057.* Coin, AE, Kios, Commodus (A. D. 177–192). – *RecGén* I 2, 319, 48 pl. 51, 6; *BMC* Bithynia 133, 35 pl. 28, 18; Scharmer 39 no. 62. – Rev.: H.

h) Holds crown in r. hand, cup in l. hand

1058. Clay Campana relief. Munich, Antikenslg. Loeb 376. – Sieveking, J., *Bronzen, Terrakotten, Vasen der Sammlung Loeb* (1930) 47 pl. 34, 1; Scharmer 37 no. 55. – Augustan. – Headless; the attribute in the r. hand is lost.

1059.* (= **1211**) Bronze relief on candelabrum capital. Vienna, Kunsthist. Mus. VI 3170. From Ephesos. – Scharmer 37 no. 56; Oberleitner, W., *et al., Funde aus Ephesos und Samothrake* (1978) no. 139 fig. 86. – Augustan.

i) Reclines to r., club over l. shoulder, cup in r. hand

1060.* Bronze statuette. Leningrad, Hermitage B 864. From Patusa, East Bulgaria. – v. Mercklin, E., *JdI* 48, 1933, 85–87 fig. 1; Scharmer 38 no. 57; Manfrini, T. A., in *Actes V^e Colloque sur les bronzes antiques* (Lyon 1976) 119 fig. 4; Berger, *SlgLudwig* II 296 Beil. 17, 1–2. – 2nd cent. A. D. – May be a chariot attachment. Reversed, presumably forming a pendant to another figure (Hermes ?).

j) Reclines at table, with cup in r. hand, club in l. hand

1061.* Limestone statuette. Rome, Mus. Naz. Rom. From Rome, sanctuary of H. Cubans. – Nash, *TopRom* I fig. 570; Scharmer 9. – H. before table laden with food.

k) With cornucopia in l. hand. Reclines on lion-skin spread over rock, hair tied with fillet

1062. Marble relief. Rhamnus storeroom. From Rhamnus. – *Ergon* 1982, 35 fig. 79; *BCH* 107, 1983, 752 fig. 18. – Mid 5th cent. B. C. – Holds out kantharos in r. hand.

1063. Clay relief. Boston, MFA 1901.7967. From Santa Maria di Capua. – Scharmer 37 no. 52 fig. 14; Gais, *o. c.* **1024,** 367 fig. 18; Vermeule, C., *Greek Art: Socrates to Sulla* (1980) fig. 111. – Hellenistic. – R. hand rests on club.

l) Incomplete

1064. Stucco relief. Pozzuoli, Fondo Caiazzo Columbarium. – Mielsch, *Stuckreliefs* 63. 149 K 58 IV pl. 60, 2. – Vespasianic. – Attributes and head lost.

1065. Statue base of H. «Olivarius». From the Forum Boarium, near the Tiber Rotunda, Rome. – *CIL* VI 33936; *NotSc* 1895, 458; Zuffa, M., *EAA* VII (1966) 369 *s. v.* «Skopas 2»; Scharmer 9–11 and n. 30; Rakob, F./Heilmeyer, W.-D., *Der Rundtempel am Tiber in Rom* (1973) 37 n. 28; Coarelli, F., *DdA* 4/5, 1970/71, 254–255; *idem, Roma*³ (1983) 322. – 2nd/3rd cent. A. D. – By Skopas Minor (a sculptor of the 2nd cent. B. C.). Coarelli associates it with the Tiber Rotunda, which he tentatively identifies with the temple of H. Victor near the Porta Trigemina.

5. Kneeling

a) Shooting an arrow

1066.* Bronze ring. Munich, Münzslg. A 2537/8. – Boardman, *GGFR* pl. 798. – 4th cent. B. C. – Young H. to l., club behind him.

1067.* Coin, AR stater, Praisos, 5th cent. B. C. – *BMC* Crete 70, 1 pl. 17, 5; Svoronos, *Crète* 286 no. 1 pl. 27, 1. – Rev.: Young H. to r. wearing wind-blown chlamys. Obv.: Gorgoneion.

1068. Glass ringstone. Copenhagen. Thorv. Mus. – Fossing, *ThorvGems* no. 866 pl. 11. – 1st cent. B. C./A. D. – Kneels to r. shooting to l.

1069.* Coins, AU and AR, various denominations, Thasos, 411–350 B. C. – West, A. B., *Fifth and*

Fourth Century Gold Coins from the Thracian Coast, NNM 40 (1929) pls. 1–6; Kraay/Hirmer, *GrCoins* fig. 439; Le Rider, *o. c.* **135,** 187–188 pls. 1–3; Picard, O., in *Actes du IX^e Congrès Int. de Numismatique* (1979) 123–128; *idem, RA* 1982, 170–172. – Rev.: H. to r. in short, girt chiton under lionskin, club resting against his knee, sometimes lion head in field. Obv.: Dionysos. Similar type on Thasian amphora stamps: Bon, A.-M/Bon, A./Grace, V., *Etudes Thasiennes* IV (1957) no. 1093; Garlan, Y., *BCH* Suppl. 5, 1979, 239 no. 37 fig. 33. *Cf.* the Archaic relief from Thasos (**45**).

b) Stringing his bow

Coins

1070. AR stater, Thebes, 446–426 B. C. – Baldwin Brett, *BostonGrCoins* no. 999 pl. 53; Kraay/Hirmer, *GrCoins* fig. 452; *MuM* list 356, May 1974, no. 145. – Rev.: young H. to r., club set diagonally across his l. lower leg. Obv.: Boeotian shield.

1071. AR stater, Thebes, 446–426 B. C. – Baldwin Brett, *BostonGrCoins* no. 1001 pl. 53; Kraay/Hirmer, *GrCoins* fig. 453. – Rev.: H. bends forward to r., bow held under l. thigh. Obv.: Boeotian shield.

c) Carrying an object on his shoulder

1072.* Marble statuette. Rome, Pal. Cons. From Rome. – Stuart Jones, *SculptPalCons* 110 59 pl. 40. – Roman. – Club at his l. side. Heavily restored as a fountain figure with amphora on r. shoulder.

d) Holds cornucopia in l. hand, club over r. shoulder

1073.* EL stater, Kyzikos, 460–400 B. C. – v. Fritze, *o. c.* **44,** 15 no. 209 pl. 6, 21; Baldwin Brett, *BostonGrCoins* no. 1528 pl. 75. – Obv.: H. to r. Rev.: windmill-sail incuse.

6. Striding

a) Draws bow

Coins

1074.* AE, Thasos, 2nd–1st cent. B. C. – Le Rider, *o. c.* **135,** 190 nos. 60–65 pl. 5. – Rev.: young H. to r. Obv.: Artemis.

1075. AE, Konana (Pisidia), Marcus Aurelius (A. D. 161–180). – v. Aulock, H., *IstanbMitt* Beih. 22 (1979) no. 788 pl. 20. – Rev.: young H. to r., wearing lionskin over head, club under l. armpit, supported by bull's head.

1076. AE, Kremna (Pisidia), Gallienus (A. D. 253–268). – *BMC* Pisidia 214, 6 pl. 34, 15. – Rev.: young H. to r., wearing lionskin over head, club hanging from l. side.

1077.* AE, Konana (Pisidia), Severus Alexander (A. D. 222–235). – v. Aulock, *o. c.* **1075,** no. 826. – Rev.: H. similar to **1075.**

b) Wields club

(i) Young

Coins

1078. AR stater, Thebes, 446–426 B. C. – Baldwin Brett, *BostonGrCoins* nos. 1002–1003 pl. 53. – Rev.: to l., holding tripod in l. hand. Obv.: Boeotian shield.

1079. AR stater, Lycia, Väkhssära (ca. 430–400 B. C.). – *BMC* Lycia 26, 117 pl. 7, 2. – Obv.: to l., looking back, l. hand behind back. Similar, in lion head cap: *ibid.*, no. 116 pl. 7, 1. Rev.: triskeles in incuse square.

1080.* AR stater, Chersonesos (Crete), 4th cent. B. C. – Le Rider, *o. c.* **315,** 111, 7a–b pl. 27, 23–25. – Rev.: to l., lionskin hanging from l. arm. Obv.: Artemis or → Britomartis.

1081.* Bronze statuette. William Herbert Hunt Coll. Kimbell Art Mus., Fort Worth. – *Wealth in the Ancient World* (1983) no. 38. – 2nd/1st cent. B. C. – Vase attachment. Wears lionskin over head, paws knotted in front.

(ii) Aged

Coins

1082.* AR stater, Lycia, Kuprlli (ca. 450–430 B. C.). – *BMC* Lycia 13, 58 pl. 4, 1. – Obv.: to l. Rev.: triskeles in incuse square.

1083. AR stater, Selge, 3rd cent. B. C. – *BMC* Lycia CXVI pl. 44, 18. – Rev.: frontal. Obv.: two wrestlers.

1084.* Glass ringstone. Copenhagen, Nat. Mus. 1854. – 1st cent. B. C. – To r.

1085.* Clay relief lamp. Ann Arbor, Kelsey Mus. 792. – Roman. – To l.

1086. Marble statuette, fr. Rome, Mus. Cap. – Stuart Jones, *SculptMusCap* 44 pl. 34 A Atrio 50. – 2nd cent. A. D. – To l., lionskin over head.

c) With club and bow

(i) Young

1087.* Pyxis, Apulian rf. Oldenburg, Stadtmus. – Stupperich, R., *Antiken in westfälischen Museen* (1984) 67. – Early 4th cent. B. C. – To r., wearing fillet, lionskin over l. forearm. Wields club in r. hand, holding out bow in l. hand.

1088.* Marble oscillum relief. Naples, Mus. Naz. 6647. From Pompeii. – *Pompeii A. D. 79* (1976) no. 82; Dwyer, E. J., *RM* 88, 1981, 268–269 no. 30 pl. 98, 1; Corswandt, I., *Oscilla* (diss. Berlin 1982) cat. K 56 pl. 24, 2. – 1st cent. A. D. – To r., looking back, lionskin over head, club over r. shoulder, bow in lowered l. hand. A boar walks by his side.

1089.* Glass ringstone. Munich, Münzslg. – *AGD* I 2 no 1236 pl. 130.– 1st cent. B. C./A. D. – Compare Berlin FG 144.

1090. Bronze relief cheekpiece. Sofia, Arch. Mus. 6650. – Venedikov, I./Gerasimov, Th., *Thracian Art Treasures* (1979) pl. 235. – 4th cent. B. C. – To l., upright club in r. hand, bow in extended l. Wears bow case. Lionskin pendent from l. forearm.

Coins

1091.* AR tetrobol or stater, Kition, Azbaal (449–425 B. C.). – *BMC* Cyprus 10–13, 10–28 pl. 3, 1–9; *SNG* Copenhagen 9–11. – Obv.: to r., raising club in r. hand, holding out bow in l. hand. Rev.: lion attacking stag in incuse square.

1092.* AR stater, Thebes, 446–426 B. C. – Kraay/Hirmer, *GrCoins* fig. 450. – Rev.: H. to r., club in lowered r. hand, bow in extended l. hand. Obv.: Boeotian shield.

Bronze statuettes

1093.* Athens, NM Br. 14611. – *ArchDelt* 13, 1930/31, 62 fig. 19. – About 450–440 B. C. – To r. A survival of the Archaic striding type.

1094. Athens, NM Kar. 552. – Roman. – Forward, club over l. shoulder from which hangs lionskin, r. hand raised with bow (?).

1095. Vienna, Kunsthist. Mus. VI 60. – v. Sacken, *o. c.* **773,** 95 pl. 39, 2. – Forward. Attributes lost. Lionskin draped over l. wrist.

(ii) Aged

1096.* Cup, Corinthian: Wide Group, Athens, NM 409. – Wide, S., *AM* 26, 1901, 146. – 5th cent. B. C. – To l., in short chiton and lionskin over head, wearing quiver, holding out bow and arrow in l. hand, wielding club in r. hand. Viewed from the rear.

1097.* (= **1392**) Bell-crater, Apulian rf. London, BM E 505. – *RVAp* I 78, 88: Eton-Nika P.; Walters, *BMVases* III pl. 17, 2; Woodford, S., *AJA* 80, 1976, 294 pl. 55, 5. – About 370 B. C. – Statue of H. to r. on top of column. Taken by Woodford as a reflection of H. Alexikakos (**1282**).

1098–1099. *Vacant.*

1100. Clay relief lamp. Rome, Antiquarium Comunale 14995. – Salomonson, J. W., *BullAntBesch* 44, 1969, 82 fig. 115. – 3rd cent. A. D. – To l., viewed from the rear. Lionskin hangs from l. forearm.

d) With club and trophy

1101. AR denarius, Rome, C. Antius Restio, 47 B. C. – Crawford, *RRC* 470 no. 455/1–2 pl. 54, 2–3. – Rev.: young H. to r., wielding club in r. hand, trophy in l. hand, lionskin pendent from l. forearm. Compare: Vollenweider, *Steinschneidekunst* pl. 47, 3–4. Obv.: Ancestral head (inscr. *RESTIO*) or Penates.

e) With quiver and bow

1102.* Clay relief bowl, fr. Copenhagen, Nat. Mus. 13603. From Martres-de-Veyre. – 1st/2nd cent. A. D. – Forward, bow in raised l. hand, quiver in lowered r. hand.

f) Club over l. shoulder, r. hand extended forward

1103. Clay emblema, fr. Athens, Agora L 3703. From Athens. – *Hesperia* 17, 1948, pl. 62, 1; Becatti, G., *Problemi fidiaci* (1951) fig. 185. – Roman. – Decorates cheekpiece of Athena.

g) Club over r. shoulder

1103a) Marble relief. Rome, theatre of Marcellus. – Fuchs, M., *Untersuchungen zur Ausstattung römischer Theater* (1987) 13 pl. 2, 4. – 1st cent. A. D. Archaistic. – Strides to r., dressed in lionskin also covering his head, which is defaced.

7. Herms

a) Hip herms

Fully modelled to the hips, ending in a tapering shaft. Swathed in a lionskin usually covering both hands, its head often hanging down his side. The r. hand may be pressed against his chest, sometimes clutching a lion leg, l. hand either holding the club over the shoulder or empty, lowered or pressed against the stomach. Occasionally ithyphallic. Can be free-standing, a statue support or a pilaster relief. In a funerary context the herm may be placed in the background of an East Greek stele of the Hellenistic period (shown on top of a pillar or before an altar), serving to signpost a gymnasium or palaestra; herms also occur at the ends of Attic sarcophagi. Current from the 3rd cent. B. C. to the later Roman period. A variant conflates the lionskin with a himation. Size varies from over life size to miniature.

See, in general, Lullies 72–73. 76–77 nos. 9–22; Harrison, E. B., *Agora* XI (1965) 140; Wrede, H., *Die spätantike Hermengallerie von Welschbillig* (1972) 152–154; *idem, Die antike Herme* (1985) 24–5.

(i) Young

1104. Two marble relief pilasters. From an arch spanning the Street of the Curetes, Ephesos. – Bammer, A., *OeJh* 51, 1976/77, Beibl. 93–126 figs. 13–14. 22; Lessing, E./Oberleitner, W., *Ephesos* (1978) fig. 89; Palagia, O., in *The Greek Renaissance in the Roman Empire* (forthcoming). – 4th cent. A. D. – Frontal, hair arranged in superimposed series of curls, one hand lowered, the other pressed against the chest. The lion's head hangs before the shaft. Moved to their present location in the 5th cent. A. D.

1105. Bronze miniature herm. Athens, Kanellopoulos Mus. – Ithyphallic.

(ii) Aged

Marble reliefs

1106.* Pilaster. Istanbul, Arch. Mus. 4. From Troy, lower city. – Dörpfeld, W., *Troja und Ilion* II (1902) 430 Beil. 53, 2; Mendel, *Sculpt* II no. 579; Palagia, *o. c.* **1104.** – 2nd cent. A. D. – No club.

1107. Piers. Cyrene, xystos of the gymnasion, so-called stoa of the Herms. – Guerrini, L., *ArchClass* 13, 1961, 60 pl. 25, 2; Goodchild, R., *Kyrene und Apollonia* (1971) 86 figs. 23–26; Stucchi, S. *Cirene 1957–1966* (1967) 102–110 figs. 78–88 pl. 11; *idem, Architettura cirenaica* (1975) 128–130 figs. 109–110. – 1st cent. B. C./A. D., restored in the reign of Commodus. – No club. They alternate with herms of Hermes.

1108. Limestone pilaster. Aquila, Mus. Civ. From Amiterno, theatre.– Biolchi, D., *BullCom* 66, 1938, 31–38 pls. 1–2; Fuchs, *o. c.* **1103a,** 60 pl. 19, 1–2. – Roman imperial. – No club. Wears corona tortilis.

1109.* Pilaster. Sparta, Mus. 442a. From Sparta, reused in the Arapissa Baths; originally from the the-

atre. – Tod/Wace, *Cat.* 177 no. 442a fig. 55; Wace, A. J. B., *BSA* 12, 1905/6, 412; Palagia, *o.c.* **1104.** – About A. D. 200. – Frontal, club over l. shoulder. Similar: Sparta, Mus. 1225 and 1241.

1110.* Pilaster. Sparta, Mus. 1226. From Sparta, reused in the Arapissa Baths; originally from the theatre. – Wace, *l.c.* **1109;** Palagia, *o.c.* **1104.** – About A. D. 200. – No club. Similar: in Sparta theatre.

1111. Pilaster. Sparta, Mus. 1240. From Sparta, reused in the Arapissa Baths; originally from the theatre. – Wace, *l.c.* **1109;** Palagia, *o.c.* **1104.** – About A. D. 200. – Only the bottom part survives, with club resting on the ground at his proper r. and lionskin hanging at his l. *Cf.* also Sparta, Mus. 442b, Palagia, *o.c.* **1104** (only the bottom part remains with lowered l. hand grasping the lion mane).

1112. Grave relief. Izmir, Mus. – Lullies 73 no. 21; Pfuhl, E./Möbius, H., *Die ostgriechischen Grabreliefs* I (1977) no. 646 pl. 98. – About 200–150 B.C. – Herm on top of a pillar.

1113. Grave relief. Leiden, Rjiksmus. 1881. From Smyrna. – Pfuhl/Möbius, *o.c.* **1112,** no. 256 pl. 48; Bastet/Brunsting, *o.c.* **357,** no. 144 pl. 39. – About 150–100 B.C. – Herm on top of a pillar.

1114.* Grave relief. Berlin (DDR), Staatl. Mus. Sk 784. From Halikarnassos. – Lullies 73 no. 20; Pfuhl/Möbius, *o.c.* **1112,** no. 141 pl. 32. – 2nd cent. B.C. – Herm before altar.

1115.* Grave relief. Leiden, Rjiksmus. Pb 18. From Smyrna. – Lullies 73 no. 18; Pfuhl/Möbius, *o.c.* **1112,** no. 730 pl. 110; Bastet/Brunstig, *o.c.* **357,** no. 153 pl. 42. – About 150 B.C. – Herm on top of a pillar.

1116. Grave relief. Liverpool, Merseyside County Mus. Once Ince Blundell Hall. – Ashmole, B., *A Cat. of the Ancient Marbles at Ince Blundell Hall* (1929) no. 260 pl. 44; Lullies 73 no. 22; Pfuhl/Möbius, o.c. **1112,** no. 161 pl. 35. – About 150–100 B.C. – Herm on top of a pillar.

1117.* Sarcophagus relief frr. Aquileia, Mus. Naz. 185. Attic. – Santa Maria Scrinari, V., *Mus. Arch. di Aquileia. Cat. delle sculture romane* (1972) 156 no. 472 fig. 471; Giuliano, A./Palma, B., *StudMisc* 24, 1978, pl. 6. – 2nd cent. A. D. – Front side: drunken Erotes, a herm of H. at each end. No club.

1118.* Sarcophagus relief. Delphi, Mus. From Delphi. Attic. – Koch., G., *SarkRel* VI, *Meleager* (1975) 140 no. 166; Zagdoun, M.-A., *FDelphes* IV 6 (1977) 123 no. 30 fig. 99. – Late 2nd cent. A. D. – Rear side: a herm of H. at each end. No club. Compare also marble sarcophagus, Sparta Mus. 708; Tolmeida Mus.: Pietrogrande, A., *AfrIt* 3, 1930, 109–111 figs. 3–5; Paris, Louvre MA 2119 (from Thessaloniki): *SarkRel* II 84 no. 69 pl. 29; Baratte/Metzger, *SarkLouvre* no. 166.

1119. Relief, fr. Vatican, Mus. Chiaramonti 499. – Amelung, *SkulptVatMus* I no. 499 pl. 69. – A modern pastiche of Roman sculptural fragments. At the r., herm of H. (head alien).

Roman gems

1120. Ringstone, once Vienna. – Furtwängler, *AG* pl. 43, 32.

1121. Glass ringstone. Aquileia, Mus. Naz. – Sena Chiesa, *GA* no. 484. – No club. Similar: Walters, *BMGems* no. 3942.

1122.* Carnelian ringstone. Copenhagen, Thorv. Mus. – Fossing, *ThorvGems* no. 858.

1123.* Carnelian intaglio. Naples, Mus. Naz. 158759. – Pannuti, *CatGlittNapoli* I no. 142. – Both arms held against chest. Similar: *ibid.,* nos. 141. 143–145.

1124.* Coin, AE, Megalopolis, Caracalla (A. D. 198–217). – *NumCommPaus* 105 pl. V, 6. – Rev.: no club.

Limestone herms

1125.* Delos, Mus. A 1813. From Delos. – Marcadé, *MusDélos* 454–455 pl. 20. – 1st cent. B.C. – Ithyphallic, crowned with ivy, club in l. hand

1126. Cairo, Eg. Mus. 40487. – Adriani, *Rep* A I no. 65 pls. 46, 132; 47, 134. – 1st cent. B.C. – No club.

Marble herms

1127.* Delos, Mus. A 6018, A 6016, A 174, A 4258*. From Delos. – Marcadé, *MusDélos* 455–456 pl. 20. – 1st cent. B.C. – No club.

1128.* Delos, Mus. A 3795. From Delos. – Marcadé, *MusDélos* 456 pl. 20. – 1st cent. B.C. – Wears himation.

1129. Delos, Mus. A 4010 + 4011. From Delos. – Marcadé, *MusDélos* 455 pl. 20. – 1st cent. B.C. – Headless. Ithyphallic.

1130.* Thebes, Mus. 49. From Thebes. – Demakopoulou, K./Konsola, D., *Arch. Mus. of Thebes* (1981) 30. – 1st cent. B.C. – Headless. No club.

1131.* Cos, Mus. From Cos. – Laurenzi, L., *ASAtene* 33/34, 1955/56, 77 no. 10. – 1st cent. B.C. – No club.

1132. Cos, Mus. From Cos. – Laurenzi, *o.c.* **1131,** 136 no. 175. – Headless. No club.

1133. Cos, Castle. – Headless, no. club.

1134. Berlin (DDR), Staatl. Mus. From Pergamon. – *Pergamon* VII 2, 222 no. 260. – Headless. Club in l. hand.

1135. Tübingen, Univ. 3861. From Alexandria. – *ExpSieglin* II 1B 102–103 no. 91 fig. 39. – Headless. Club in l. hand.

1136. Fr. Rome, Pal. Rondinini. – Salerno, L./Paribeni, E., *Palazzo Rondinini* (1965) 190 no. 5 fig. 105.

1137. Athens, Agora S 1505. – Harrison, E. B., *Agora* XI 173 no. 229 pl. 60. – Roman. – Headless. No club.

1138. Once Lucerne market. – Berger, E., *Ars Antiqua* (Luzern) 2, 1960, no. 56; *Archaeology* 17/1, 1964, frontispice. – About 100 B.C. – No club.

1139.* Athens, Agora S 1336. – Harrison, *o.c.* **1137,** 172 no. 228 pl. 60. – Hellenistic. – Wears himation and lionskin over head.

1140. Patras, Mus. From Patras. – *ArchEph* 1981. pl. 9b. – No club.

1141.* Thasos, Mus. 35. From Thasos. – Headless. No club.

1142. Pompeii I 10, 7. – Jashemski, W. F., *The Gardens of Pompeii* (1979) fig. 193. – 1st cent. A.D.

1143.* Rome, Mus. Cap. 712. – Stuart Jones, *SculptMusCap* 321 no. 15 pl. 80; Helbig[4] II no. 1409. – Late 2nd cent. A. D. – Wears corona tortilis, head inclined to his l., no club. Similar: Villa Borghese 661, Helbig[4] II no. 1963.

1144.* Berkeley, Lowie Mus. 8.4229. – Headless. No club.

1145. Athens, NM 2226. – Heydemann, H., *Die antiken Marmorbildwerke ... zu Athen* (1874) no. 193. – Roman. – Headless. No club.

1146. Support of the statue of a victorious athlete. Rome, Mus. Barracco. From Sorrento. – Pietrangeli, C., *Museo Barracco di scultura antica*[3] (1963) 121 no. 180. – Similar to **1143.**

1147. Support of the statue of a victorious athlete. Istanbul, Arch. Mus. 1998. From Miletus, Baths of Faustina. – Mendel, *Sculpt* I no. 129; Moreno, P., *RendPontAcc* 51–52, 1978/79–1979/80, 82–83 fig. 10; Manderscheid, *o.c.* **428,** 96 no. 225 pl. 32. – 2nd cent. A. D. – Ithyphallic, no club.

1148.* Rome, Pal. Cons. From Rome. – Stuart Jones, *SculptPalCons* 249 no. 99 pl. 87. – Club in l. hand.

1149. Tegea, Mus. 1295. From Tegea, area of the theatre. – *IG* V 2, 52; Palagia, *o.c.* **1104,** (forthcoming). – A. D. 194. – Headless. No club. Dedicated by the ephebes 69 years after Hadrian's first visit to Greece (A. D. 124/5). *Cf.* marble herm from Roman theatre at Corinth, Corinth Mus. T 387–Sc. 52 (*AJA* 30, 1926, 456: «philosopher»).

1150. Berlin (DDR), Staatl. Mus. – *Beschreibung der antiken Skulpturen* (1891) no. 187. – No club.

1151. Athens, NM 1891. From Anaphe. – Table support. No club.

1151a) Sparta, Mus. 5158. From Sparta, Nymphaeum near the theatre. – Woodward, A. M., *BSA* 28, 1926/27, 35 fig. 14. – 3rd cent. A. D. – Headless, shaft missing. No club. Type similar to **1110.**

1152.* Vatican, Mus. Chiaramonti 680B and 680C. – Amelung, *SkulptVatMus* II 772–773 pl. 82. – Wreathed with poplar. No club. Infant Telephos held in l. hand.

1153. Yellow marble herm. Murcia, Arch. Mus. From «Los Torrejones» de Yecla. – *AA* 1954, 406–407 figs. 78–79; Balil, A., *Esculturas romanas de la peninsula iberica* I (1978) no. 7 pl. 7. – Looks to his r. No club.

1154.* Yellow marble herm. Naples, Mus. Naz. 6383. From Herculaneum. – *Pompeii A. D. 79* (1976/77) no. 86. – No club.

1155. Herm in rosso antico. Sparta, Mus. 286. From Sparta. – Tod/Wace, *Cat.* 160 no. 286. – Headless.

Clay herms

1156. (= **752***) Munich, Antikenslg. From S. Russia. – Support to a figurine of H. crowning himself.

1157. Leningrad, Hermitage. From Kerch. – Winter, *Typen* I 233, 2; Lullies 73 no. 13. – No club.

1158. Whereabouts unknown. From Pergamon. – Töpperwein, E., *Terrakotten von Pergamon* (1976) no. 553 pl. 80. – Hellenistic. – No club.

1159.* Cambridge, Fitz. Mus. GR 78.1982. From Asia Minor. – *Annual Report of the Syndicate and Friends* 1982, 18 pl. V. – 1st cent. B.C.

1160.* Paris, Louvre D 2340. From Tarsos. – Lullies 73 no. 14; Besques III 288 pl. 359g; Winter, *Typen* I 233, 3. – 1st cent. B.C.

Bronze herms

1161.* Hildesheim, Pel.-Mus. 2256. From Galjub. – Ippel, A., *Der Bronzefund von Galjub* (1922) no. 12 pl. 1; Lullies 73 no. 11. – Hellenistic.

1162.* London, BM 1291. From Halikarnassos. – Walters, *BMBronzes* no. 1291 pl. 30. – Roman. – Wreathed.

1163. Two herms. Rome, Pal. Cons. From Rome. – Stuart Jones, *SculptPalCons* 178–179 pl. 64. – 2nd cent. A. D. – Ivy wreath. Supporting the canopy of a litter.

Holding cornucopia in l. hand:

1163a) Clay sealing. From Hermoupolis (Egypt). – Schwartz, J., *ASAE* 45, 1947, 37–49 fig. 2. – 2nd cent. A. D.

1164. Coin, AE, Athens, Hadrian (A. D. 117–138). – *NumCommPaus* 148 pl. DD, XII; Becatti fig. 10; Walker, *o.c.* **694,** 193. – Rev.: Wears lionskin over back, r. hand resting on club.

1165.* Marble herm. Rome, Mus. Naz. Rom. 8611. – Helbig[4] III no. 2335; Palma, B./de Lachenal, L., *MusNazRom* I 5, 156 no. 66. – Roman. The figure draws on a prototype of the 5th cent. B.C. – Wears lionskin over head and obliquely across chest, paws knotted over r. shoulder, r. hand rests on club. It is uncertain whether the cornucopia itself formed part of the classical original.

1166.* Limestone herm. Leningrad, Hermitage П 1899.79. – Waldhauer, *Skulpt* I no. 33 pl. 19. – Roman. – Headless. Wears lionskin over head, paws knotted in front, r. hand resting on club.

1167. *Vacat.*

Naked but for lionskin slung over l. shoulder, both arms lowered, weight on r. leg:

1168.* Marble herm. Naples, Mus. Naz. 6392. – Clarac 769.990. – Roman. – Head and r. arm restored. Lionskin lifted in l. hand, being full of fruit (conflated with Silvanus ?).

1169. Herm in rosso antico. Athens, Agora S 590. – Harrison, *Agora* XI 173 no. 230 pl. 60. – 1st cent. B.C. – Only the torso and lower part of the lionskin are extant.

Lionskin over head, shoulders and back; club over l. shoulder:

1170.* Clay herm. Berlin (West), Staatl. Mus. TC 8552. From Priene. – Winter, *Typen* I 233, 1; Wiegand, Th./Schrader, H., *Priene* (1904) 347 fig. 408;



Herakles 1170

Raeder, J., *Priene, Funde aus einer griechischen Stadt* (1983) 34 no. 3. – 1st cent. B. C. – Wreathed. R. hand pressed against chest, oinochoe suspended from little finger of l. hand.

R. hand rests on club, l. hand extended forward:
1171.* Marble herm. Naples, Mus. Naz. 6384. – Roman. – Young. Wears lionskin over head, paws knotted in front, skin belted at his waist.

Wears lionskin over head, also draped over l. arm:
1172. Marble herm. Athens, NM 1628. From Tenos. – *IG* XII 5, 912; v. Sybel, L., *Kat. der Skulpturen von Athen* (1881) no 922. – 2nd cent. A. D. – Headless. R. arm and both hands lost. Inscribed with a dedication of a religious association.

b) Shoulder herms

(i) Young

1173.* Marble herm. Rome, Pal. Cons. Mus. Nuovo 934. – Ashmole, B., *JHS* 42, 1922, 242–244 figs. 6. 7a. d. g. 8–9; Mustilli 80 no. 1 pl. 55, 222/3; Stuart Jones, *SculptPalCons* 90. no. 28 pl. 33; Helbig[4] II no. 1731; Stewart 139. – Roman, after a prototype of the 4th cent. B. C. – Crowned with vine leaves, the end of the headband falling on his shoulders.

THE GENZANO HERM GROUP

Named after **1174.** Of athletic type with short, curly hair, sometimes wearing a fillet, more often a wreath of leaves (poplar, oak, olive or ivy). The group comprises related sculptured heads, nearly all part of herms, mostly dating from the 2nd cent. A. D. but going back to a statuary model or models of about 350–325 B. C. By reason of a noted similarity to the pedimental heads of the temple of Athena Alea at Tegea, they have been commonly associated with Scopas and hence with the alleged prototype of the HOPE H. (**319**), as well as of the LANSDOWNE H. (**659**), both attributed to him (most recently by Linfert and Stewart). Vermeule (292 n. 40) has alternatively ascribed the Genzano herm type to a statue of H. crowning himself. However, since heads of this class were combined by Roman copyists with a variety of body types, the original source of inspiration remains uncertain.

See, in general, Linfert 73–75; Lattimore 17–21; Stewart 139–140; Howard 40–41 and n. 30; Palagia 109. *Cf.* also **1213. 1214.**

Marble herms of the Roman period

1174.* London, BM 1731. From Genzano. – Smith, *BMSculptures* no. 1731 pl. 5 fig. 2; Stewart 139 A no. 3, pls. 30, 52a–c; Howard figs. 46–47; Stewart, *o. c.* **319,** fig. 7; Palagia 109 fig. 2. – 2nd cent. A. D. – Poplar crown.

1175.* Vatican, Gall. Geogr. 64. From Tivoli, Hadrian's Villa. – Lippold, *SkulptVatMus* III 2, 490 pl. 224; Helbig[4] I no. 581; Stewart 139 A no. 4; Howard figs. 56–57; Raeder 110 Cat. I 130. – 2nd cent. A. D. – Poplar crown.

1176. Rome, Pal. Corsini 632. – De Luca, G., *I monumenti antichi di Palazzo Corsini di Roma* (1976) no. 6 pl. 11; Stewart 139 A no. 5; Howard figs. 50–51. – Poplar crown.

Marble heads, Roman

1177.* Venice, Mus. Arch. 18. – *EA* 2603; Traversari, G., *Sculture del V–IV sec. a. C. del Mus. Arch. di Venezia* (1973) no. 42. – Compare also head in Venice, *ibid.*, no. 41; *EA* 2618–2619; Stewart 140 A no. 17.

1178.* Dresden, Staatl. Kunstslg. ZV 1176 (H. 104). – *EA* 152–153; Lawrence, A. W., *Classical Sculpture* (1929) 257 pl. 89b; Stewart 140 A no. 8. – Poplar crown. Compare also Dresden 105, Stewart 140 A no. 19; Dresden 132, Stewart 142 E no. 5 (olive wreath).

1179.* Rome, Pal. Cons. Perhaps from Tivoli, Hadrian's Villa. – Stuart Jones, *SculptMusCap* 71 no. 23 pl. 13; Stewart 140 A no. 6; Raeder 158 Cat. III 43. – Poplar crown. Compare Stuart Jones, *SculptMusCap* 226 no. 17 pl. 56; Stewart 140 A no. 20.

1180. Vatican, Mus. Chiaramonti 693. – Amelung, *SkulptVatMus* I pl. 85; Stewart 140 A no. 7.

1181.* Copenhagen, Glypt. 2238. – Poulsen, *CatNyCarlsbergGlypt* no. 255; *Billedtavler* pl. 18; *EA* 4170–4171; Stewart 140 A no. 9. – Compare also Poulsen, *CatNyCarlsbergGlypt* no. 254; *EA* 4168–4169; Stewart 142 E no. 6.

1182. Bust. Florence, Uff. 30. – Mansuelli, *ScultUff* no. 30 fig. 28; Stewart 140 A no. 18. – Oak crown.

1183. Florence, Uff. 29. – *EA* 85–86; Mansuelli, *ScultUff* no. 29 fig. 26; Stewart 142 E no. 3; Howard fig. 61. – 2nd cent. A. D. – Wears fillet.

1184.* Vatican 10118. – *EA* 2181–2182; Helbig[4] I no. 1081; Stewart 142 E no. 4.

1185. Madrid, Prado 53. – *EA* 1619–1620; Blanco, *o. c.* **582,** no. 53 pl. 33; Stewart 140 A no. 10. – Ivy wreath.

1186.* Brocklesby Park M 33. – *EA* 4862; Stewart 140 A no. 11. – Ivy wreath.

1187.* Boston, MFA 88350. – Comstock/Vermeule, *SculptBoston* no. 162. – Corona tortilis.

1188. London, Osterley Park. – Palagia 111 fig. 4. – Roman. – Combined with a body of the ALBERTINI H. (**288**) type.

1189.* Bust. Agliè, Castello 2110. – Borda, M., *Monumenti archeologici tuscolani nel castello di Agliè* (1943) no. 3 pls. 5–6. – Ivy wreath.

1190. Bronze herm. Naples, Mus. Naz. 5594. From Herculaneum, Villa dei papiri. – Pandermalis, D., *AM* 86, 1971, 180 no. 25; Stewart 142 E no. 7; Howard figs. 54–55; Moreno, *o. c.* **1147,** 77 fig. 7; Pandermalis, *o. c.* **596,** 45 cat. 25; Wojcik, M. R., *La Villa dei papiri ad Ercolano* (1986) 92–94 cat. C 4 pl. 50. – 1st cent. A. D. – Olive wreath.

(ii) Aged

1191.* Marble grave relief. Rhodes, Mus. From Rhodes. – Fraser, P. M., *Rhodian Funerary Monuments* (1977) 33 n. 189 fig. 93b; Pfuhl/Möbius, *o. c.* **1112,** no. 138 pl. 32. – 2nd cent. B. C. – Naked youth leans on herm of H. wearing lionskin over head, paws knotted in front.

Marble herms

1192.* Thebes, Mus. 160. From Thespiae. Demakopoulou/Konsola, *o. c.* **1130,** 32. – 1st cent. B. C. – Ithyphallic. In lion scalp, paws knotted in front.

1193. Liverpool, Merseyside County Mus. Once Ince Blundell Hall. From Rome. – Ashmole, *o. c.* **1116,** no. 97 pl. 14. – 1st cent. A. D. – Leafy crown.

1194. Leptis Magna, great theatre. – Wrede, H., *Die spätantike Hermengallerie von Welschbillig* (1972) pl. 69, 4; Caputo/Traversari, *o. c.* **353,** 73 no. 54 pl. 49. – Hadrianic. – Architectural: balustrade post. Wears lionskin over head, paws knotted in front.

1195. Cosa, Mus. 68.32. From Cosa. – Collins-Clinton, J., *A Late Antique Shrine of Liber Pater at Cosa* (1977) 24. 53 no. 5. – Crowned with vine leaves.

1196. Vatican, Gall. Geografica 26. – Lippold, *SkulptVatMus* III, 2, 465–466 pl. 202.– Heavily restored.

1197.* Woburn Abbey. – Smith, A. H., *A Cat. of Sculpture at Woburn Abbey* (1900) no. 27 fig. 7. – Wreathed with poplar.

1198.* Valetta (Malta), Nat. Mus. – Bonanno, A., *ArchClass* 29, 1977, 407 pl. 115. – Roman. – Corona tortilis.

1199.* Valetta, Nat. Mus. – Bonanno, *o. c.* **1198,** 409 pl. 116. – 2nd cent. A. D. – Corona tortilis decorated with vine leaves.

c) Double herms

Janiform shoulder herms current from the 1st cent. A. D., serving as garden or palaestra decoration. They usually combine head types vaguely reminiscent of various periods and styles. H. may appear on both sides, in identical copies of the same sculptural type (e. g. the H. OF POLYKLEITOS, **594, 595**), as aged or as young and aged. Alternatively, he may be combined with Hermes (*Anth. Pal.* 9, 316; Aristeides 40, 19), Dionysos or a female figure (Hebe, Omphale).

See, in general, Seiler, *passim;* Harnett, E., in *Aspects of Ancient Greece,* Allentown Art Museum (1979) no. 93; Giumlia, *passim;* Wrede, H., *Die antike Herme* (1985) 24–25. 52–54.

Aged on both sides:
1200. Marble herm. Rome, Mus. Naz. Rom. – Giuliano, *MusNazRom* I 3, 133 V 20. – 1st cent. A. D. – Architectural, heads, not busts of H.

Young on one side, aged on the other:
Marble herms

1201.* Leningrad, Hermitage A 50 (134). – Waldhauer, *Skulpt* I 74 no. 62 pl. 37; Seiler 87 no. 62; Giumlia, Cat. no. 171. – 1st cent. A. D. – Both wreathed with vine leaves, the ends of the headband falling on the shoulders.

1202.* Vatican, Gall. Geogr. 5. – Lippold, *SkulptVatMus* III 2, 448 no. 5 pls. 189–190; Seiler 113 no. 154; Giumlia 152 Cat. no. 168. – Late 2nd cent. A. D. – Both wreathed with poplar, the ends of the headband falling on the shoulders. Heavily restored.

1203.* Leiden, Rjiksmus. S 684. – Seiler 87 no. 63; Bastet/Brunsting, *o. c.* **357,** no. 419 pl. 124; Giumlia, Cat. no. 170.

1204. Treviso, Mus. Civ. – Perissinotto, A., *RdA* 2, 1978, 96–101 figs. 1–6; Galliazzo, V., *Sculture greche e romane del Mus. Civ. di Treviso* (1982) no. 31. – H. young wearing lionskin over head; H. aged wears corona tortilis.

With Hermes:
Marble herms

1205. Copenhagen, Glypt. 1809. From Udine. – *EA* 1375–1377; Poulsen, *CatNyCarlsbergGlypt* no. 267; *Billedtavler* pl. 19; Seiler 81 no. 45; Giumlia 155 Cat. no. 172. – Young H., wearing lionskin over head, hair arranged in superimposed series of curls.

1206. Once art market. – v. Heintze, H., *RM* 73/74, 1966/67, 252–255 pls. 90. 91, 2; Seiler 83 no. 52; Giumlia 151 Cat. no. 166. – Young H., after a 4th cent. B. C. type.

1207. Milan, Civ. Mus. Arch. A 1421. – Camporini, *o. c.* **484,** 80 no. 70 pl. 46 figs. 70b–c. – Young H. with curly hair, crowned with poplar. Suspect.

With Dionysos:
1208. Limestone herm. Alexandria, Greco-Rom. Mus. 3297. – Graindor, P., *Bustes et statues-portraits d'Egypte romaine* 83 no. 32 pl. 28a; Daltrop, G./Hausmann, U./Wegner, M., *Das römische Herrscherbild: die Flavier* (1966) 97. – 2nd cent. A. D. – H. (?) young. Identified as a poet by Graindor.

With a woman:
Marble herms

1209.* Boston, MFA 01.8197. – Comstock/Vermeule, *SculptBoston* no. 216; *Aspects of Ancient Greece,* Allentown Art. Mus. (1979) no. 93; Giumlia 156 Cat. no. 173. – 1st cent. A. D. – H. wearing corona tortilis. The woman is young, perhaps Hebe.

1210.* Malmö, Malmström Coll. – Andrén, A., *OpuscRom* 2, 1960, 29 no. 18 pl. 29a–c; Seiler 84 no. 56; Giumlia 157 Cat. no. 174. – 2nd cent. A. D.– Masks of H. aged, wearing lionskin over head and chiton, with a woman (Omphale ?).

1211. (= **1059***) Bronze lampstand. Vienna, Kunsthist. Mus. VI 3170. From Ephesos. – Oberleitner, *o.c.* **591**, no. 139 fig. 86. – Augustan. – H. wearing mitra. The woman may be Omphale.

With unidentified youth:

1212. Marble herm. Philadelphia, Univ. Mus. From Minturno. – Adriani, A., *NotSc* 1938, 190 no. 34 figs. 19–20; Seiler 96 no. 92; Giumlia Cat. no. 169. – 2nd cent. A.D. – H. aged, wearing lionskin over head.

d) Triple herms

Shoulder herms, current in the 1st cent. B.C., combining head types of the 5th and 4th cent. B.C. H. is of the GENZANO H. type (**1174–1190**), and is invariably associated with Demeter and Dionysos. The connexion may therefore be Eleusinian rather than Theban as suggested by Lullies (*AA* 1933, 454–459).

Marble herms

1213. (= Dionysos **535***) Rhodes, Arch. Mus. E 393. From the city of Rhodes. – Gualandi, G., *ASAtene* 54, 1976, 183–185 no. 183 fig. 229. – 1st cent. B.C. – Only the heads remain.

1214. (= Dionysos **536**, = Demeter/Ceres **169**) Once Berlin, private coll. From Fiesole. – Lullies, R., *AA* 1933, 454–459 fig. 2. – 1st cent. B.C. – H. wears headband, its ends falling on his shoulders.

e) Of uncertain type

1215. Marble herm. Once at Sicyon, sanctuary of Artemis Pheraia. – Paus. 2, 10, 7.

1216. Marble herm (?). Once at Megalopolis, sanctuary of Demeter and Kore. – Paus. 8, 31, 3. – 2nd cent. B.C. – By Damophon of Messene. A cubit high, said to be one of the Idaean dactyls.

1217. Marble herm. Once at Megalopolis, Asklepieion. – Paus. 8, 32, 4.

1218. Marble shoulder herm. Once at Elis, Maltho gymnasium. – Paus. 6, 23, 5. – «Bust of H. as far as the shoulders».

1219. Wooden herm (?). – *Anth. Pal.* 9, 237; Roux, G., *RPh* 37, 1963, 91–92. – With club and bow. The epigram refers to a «kolossos», interpreted by Roux as a herm.

1220. Herms of H. – Cic. *Att.* 1, 10, 3. – 1st cent. B.C. – «Hermeraclae» to be acquired in Athens for the gymnasium and palaestra of Cicero's villa at Tusculum.

8. Herakles as a boy

Usually wearing lionskin over head, paws knotted in front, and draped over l. forearm. Sometimes also bareheaded, wearing lionskin cape, or holding club. Tentatively identified as H. rather than Eros disguised as H., because of the lack of wings. The idea probably goes back to late Hellenistic times, though most extant examples date from the 2nd cent. A.D. Some of the marble statuettes, despite the idealised features, may be funerary. Nikodamos of Mainalon (c. 400 B.C., *EAA* V [1963] 482 *s.v.* «Nikodamos») was responsible for a group of a child H. shooting the lion (Paus. 5, 25, 7), so it may well be that there were representations of H. performing his Labours while still a boy (as suggested by Hill, D. K., *GBA* 33, 1948, 200). In funerary marble sculpture of the later Roman empire deceased boys may be shown with the attributes of H.

See Wrede, *Consecratio* 238–239 no. 121; 251 no. 250; Gross, W. H., *NachGöttingen* 1973, 4, 95 pl. 6b; Espérandieu, *Recueil* III nos. 2492–2493; *IG* XIV 1004 (herm drawn by Pirro Ligorio: Mandowsky, E./Mitchell, C., *Pirro Ligorio's Roman Antiquities* [1963] 83–84 no. 61 pl. 33a–b).

a) Heads and busts

Lionskin over head, paws knotted in front:

Marble heads

1221.* Leningrad, Hermitage A 122. – Waldhauer, *Skulpt* II no. 189 fig. 74.

1222. Cyrene, Mus. 14.222. – Paribeni, *ScultCirene* no. 436 pl. 189. – 1st cent. B.C. (?).

1223. Liverpool, Merseyside County Mus. Once Ince Blundell Hall. – Ashmole, *o.c.* **1116**, no. 114 pl. 25.

1224. Athens, Fetiyie Tjami, Pankrates 64A. From Athens, sanctuary of H. Pankrates. – Once inserted into a statue.

Marble bust

1225. Florence, Mus. Arch. – Milani, L.A., *Il Mus. Arch. di Firenze* (1912) 322 no. 124 pl. 157.

b) Standing

THE CONSERVATORI TYPE

Modelled on the FARNESE H. (**702**), though the r. hand on the hip betrays a contamination with the COPENHAGEN/DRESDEN H. (**663–681**). Wearing lionskin over head. L. hand holds out apples.

Marble statuettes

1226.* Rome, Pal. Cons., Mus. Nuovo 1103. From Campo Verano. – Stuart Jones, *SculptPalCons* 149 no. 35 pl. 53; Mustilli 72 no. 14 pl. 47, 189; Helbig[4] II no. 1712; Wrede *Consecratio* 242 no. 128; *idem*, *RM* 85, 1978, 421. – 2nd cent. A.D. – Club rests on rock. The oversize quiver hanging from his l. flank may imply that he is in fact Eros carrying H.'s weapon.

1227.* Leningrad, Hermitage A 157. From Tivoli. – Waldhauer, *Skulpt* II no. 187 fig. 73. – 2nd cent. A.D.

1228. Athens, NM 4908. From Athens.

1229. Paris, Louvre 117. – Reinach, *RépStat* I 142. – Heavily restored.

1230.* Fr. Athens, NM 3568. From Athens, Areopagus. – Watzinger, C., *AM* 26, 1901, 315–316 fig. 10.

1231.* Rome, Mus. Cap. – Stuart Jones, *SculptMusCap* 159 no. 51 pl. 38. – The features are individualised – may be a portrait statue.

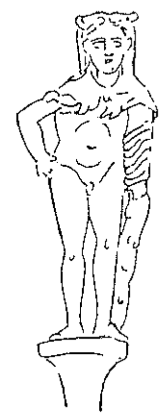
1232. Once London, Lansdowne Coll. – Clarac 650D, 1478A; *Cat. Christie* 5 March 1930, no. 10.

1233. Clay figurine, fr. Bergama, Mus. Akr. T 237. From Pergamon. – Töpperwein, *o.c.* **1158**, no. 427 pl. 64. – Hellenistic. – Wears lionskin cape.

Bronze statuettes

1234.* Vienne, Mus. Beaux-Arts. – Reinach, *RépStat* IV 132, 6; Boucher, S., *Vienne, bronzes antiques* (1971) 64 no. 21.

1235.• From Vignanello. – Reinach, *RépStat* V 80, 4; *NotSc* 1916, 69 fig. 24. – From a candelabrum. A variant, with l. hand resting on club. Similar type: Reinach, *RépStat* V 80, 10.



Herakles 1235

THE CAPITOLINE TYPE

Lionskin over head. R. leg slightly advanced, holding out apples in l. hand, r. hand resting on club.

1236.* Colossal basalt statue. Rome, Mus. Cap. 1916. From Rome. – Stuart Jones, *SculptMusCap* 275 no. 3 pl. 64; Helbig[4] II no. 1399. – 3rd cent. A.D. – The head and l. hand with the apples are modern. The club was completed in another material.

1237. Marble statuette, fr. Braunschweig, Mus. AS 1. – *EA* 4174–4175. 4178 right; Reinach, *RépStat* V 81, 5; Goette, H.R., *AA* 1986, 722–724 figs. 9a–b. – Cornucopia in l. hand. The club is restored.

Bronze statuettes

1238.* Ostia, Mus. From Ostia. – Reinach, *RépStat* V 81, 8; *NotSc* 1915, 255–256 fig. 18a; Calza, R., *JRS* 5, 1915, 169 pl. 11, 1.

1239.* Fort Worth, Hunt Coll. – *Wealth of the Ancient World* (1983) no. 41. – 1st cent. A.D.

1240.• From Pompeii. – Reinach, *RépStat* V, 80, 3.

THE MONTPELLIER TYPE

Similar to the CAPITOLINE TYPE (**1236–1240**), but with weight on r. leg.

1241.* Ivory relief. Baltimore, Walters Art Gall. 71.4. – Roman.

1242. Marble statuette. Montpellier, Mus. Soc. Arch. – *EA* 1852–1854; Klein, W., *Vom antiken Rokoko* (1921) 137 fig. 61. – Extensively restored.

Bronze statuettes

1243. Catania, Mus. Civ. 341. – Libertini, *o.c.* **470**, 93 no. 242 pl. 45.

1244.* Bad Deutsch Altenburg, Mus. Carnuntinum 11969. From Carnuntum. – Fleischer, *o.c.* **778**, no. 162 pl. 89. – Long hair. L. arm and hand lost.

THE BOSTON TYPE

Similar to the MONTPELLIER TYPE (**1241–1244**), but with l. hand on club, r. hand extended.

1245.* Bronze statuette. Boston, MFA 1972.358. – Vermeule, C.C., in *Festschr. F. Brommer* (1977) 292 pl. 77, 2–3; Pugliese Uhlenbrock, *o.c.* **472**, cat. 46. – 2nd cent. A.D.

THE TARRAGONA TYPE

Lionskin over head and l. forearm, legs wide open, l. hand rests on club, plays with bird.

Marble statuettes

1246.* Tarragona, Arch. Mus. 12258. From Tarragona. – Koppel, E.M., *Die römischen Skulpturen von Tarraco* (1985) 54–55 no. 78 pl. 26. – 2nd cent. A.D.

1247. Fr. Switzerland, private coll. – Koppel, *o.c.* **1246**, 55 pl. 25, 3–5. – Only the head and torso survive.

Swathed in lionskin, bareheaded:

Marble statuettes

1248. Rome, Mus. Torlonia 207. – Short, curly hair. Weight on l. leg, upper body and hands covered with lionskin.

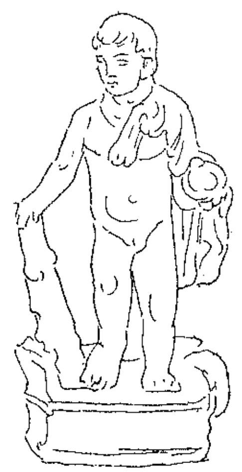
1249. *Vacat.*

1250.* Clay figurine. Paris, Louvre D 2350. From Tarsos. – Besques III 289 pl. 359a. – 1st cent. B.C. – Similar type: Louvre D 2351–2353, Besques III pl. 359b–c.

1251. Bronze statuette. Besançon, Mus. Beaux-Arts a 378. – Lebel, *o.c.* **400**, no. 51 pl. 29, 1. – Weight on l. leg.

Lionskin over head, head inclined to his r.:

1252.* Marble statuette. Vatican, Gall. Candelabri V 36. – Lippold, *SkulptVatMus* III 2, 397 pl. 172. – Looking at an object he once held in the l. hand. Sup-



Herakles 1240

ported by a tree-trunk at his back. Arms, hands, lower legs and feet mostly restored.

c) Striding

Swinging club, bareheaded:

1253.* Bronze statuette. Baltimore, Walters Art Gall. 54.1002. – Hill no. 100 pl. 24. – 1st cent. A. D. – Strides forward, looking back, r. hand extended, once pulling something. Wears corona tortilis.

d) Hip herms

Marble herms

1254.* Rome, Pal. Cons. From Rome. – Stuart Jones, *SculptPalCons* 249 no. 98 pl. 87. – Roman. – Wearing lionskin over head, paws knotted in front, and pendent from l. arm. Smiles, looking down to his l. Holds downturned club in lowered l. hand, r. hand held behind his back.

1255.* Vatican, Gall. Candelabri 41. – Lippold, *SkulptVatMus* III 2, 134 no. 41 pl. 64. – Roman. – Head alien. – Swathed in lionskin, both hands pressed against chest.

e) Of uncertain type

1256. Statue, once at Olympia. – Paus. 5, 25, 7. – H. as a naked boy, dedicated by Anaxippos of Mende.

9. Unknown type

Paintings

1257. Once at Lindos. By Parrhasios. – Plin. *nat.* 35, 71 (Overbeck, *SQ* no. 1699); Athen. 12, 543f (Overbeck, *SQ* no. 1700). – Late 5th/early 4th cent. B. C. – Perhaps identical with Plin. *nat.* 35, 69 (with Meleager and Perseus).

1258. Once in Rome, temple of Diana. Attributed to Apelles. – Plin. *nat.* 35, 94 (Overbeck, *SQ* no. 1871). – Late 4th cent. B. C. – Head shown in *profil perdu*.

Marble statuary

1259. Once at Sicyon, Agora gymnasium. By Skopas. – Paus. 2, 10, 1 (Overbeck, *SQ* no. 1154); Stewart 130 no. 27. – 4th cent. B. C. – Votive. For a suggested identification see **319**.

1260. Once at Thebes, Herakleion. By Xenokritos and Eubios of Thebes. – Paus. 9, 11, 4 (Overbeck, *SQ* no. 1578); *EAA* III (1960) 512 *s. v.* «Eubios». – 4th cent. B. C. – H. Promachos.

1261. Once at Ephesos, Artemision (?). By Menestratos. – Plin. *nat.* 36, 32 (Overbeck, *SQ* no. 1610); *EAA* IV (1961) 1022 *s. v.* «Menestratos 1». – 4th cent. B. C.

1262. Once at Messene, Asklepieion. By Damophon of Messene. – Paus. 4, 31, 10 (Overbeck, *SQ* no. 1559); Despinis, G., *AA* 1966, 382–383. – 2nd cent. B. C.

1263. Once at Titane, pediment of the temple of Asklepios. – Paus. 2, 11, 8.

1264. Once at Thisbe, sanctuary of H. – Paus. 9, 32, 2. – Standing.

1265. Marble plinth with feet of colossal statue. Delos. From Mount Cynthos. – Plassart, A., *EADélos* XI (1928) 242–243 fig. 203; Bruneau, *Cultes* 402. – Hellenistic. – L. foot slightly advanced, lionskin pendent from the l. side, used as a support. Fragments of the torso and limbs indicate a naked youthful figure.

Bronze statuary

1266. Once at Olympia. By Onatas. – Paus. 5, 25, 12 (Overbeck, *SQ* no. 428); Pouilloux, J., *Recherches sur l'histoire et les cultes de Thasos* 1 (1954) 18–19. 358–363; Dörig, *o. c.* **448**, 4. 14. – 475–450 B. C. – Colossal, holding club in r. hand, bow in l. hand. Dedicated by the Thasians. For a possible identification see the CHERCHEL H. (**428–430**).

1267. Once at Messana, Sicily, owned by C. Heius, later removed by Verres. By Myron. – Cic. *Verr.* 4, 3, 5 (Overbeck, *SQ* no. 540); Pape, *o. c.* **874**, 199. 206. – 5th cent. B. C. – Perhaps identical with **1268**.

1268. Once in Rome, temple of H. Pompeianus, near the Circus Maximus. By Myron. – Plin. *nat.* 34, 57 (Overbeck, *SQ* no. 533). – 5th cent. B. C. – Perhaps identical with **1267**.

1269. Once at Aigion. By Hageladas of Argos. – Paus. 7, 24, 4. – 5th cent. B. C. – Adolescent.

1270. Once in Rome. By Polykleitos. – Plin. *nat.* 34, 56 (Overbeck, *SQ* no. 944). – 450–425 B. C. – For a possible identification see **583**.

1271. Once at Sicyon, Agora. By Lysippos. – Paus. 2, 9, 8 (Overbeck, *SQ* no. 1473); Griffin, A., *Sikyon* (1982) 137. – 350–320 B. C. – For suggested identifications see the LENBACH H. (**325–376**) and the FARNESE H. (**682–726**).

1272. Once at Delphi. By Euthykrates, son of Lysippos. – Plin. *nat.* 34, 66 (Overbeck, *SQ* no. 1522); *EAA* III (1960) 548–549 *s. v.* «Euthykrates 1». – About 320–280 B. C.

1273. Once in Corinth, Lechaion road. – Paus. 2, 3, 2 (Overbeck, *SQ* no. 2323).

1274. Once on Delos, Samothrakeion. – *ID* 1417, A I 162. See also *ID* 1417, A I 155.

1275. Once at Aigion, sanctuary of Zeus Soter. – Paus. 7, 23, 10.

1276. H. Triumphalis. Once in Rome, Forum Boarium. – Plin. *nat.* 34, 33; Macr. *Sat.* 3, 6, 17; Serv. *Aen.* 3, 407; 8, 288. – Hellenistic? – Said to have been dedicated by the Greek Euander, founder of H.'s cult at the Ara Maxima in Rome. Lionskin over head (?). Dressed in triumphal attire during triumphal processions.

1277. Statue or herm. Once set at a crossroads. – *Anth. Pal.* 9, 441. – Overthrown by the Christians.

1278. Base of bronze statue. Delphi, *in situ*. By Antiphanes of Argos. – Paus. 10, 10, 5; Bourguet, E., *FDelphes* III 1 (1929) 41–46 fig. 21; Marcadé, *Signatures* I 5; Linfert 36–37; Arnold 193. 197–199 fig. 40c. – About 369–360 B. C. – Inscribed, «H., son of Zeus and Alkmene». L. foot advanced. Part of a group of Argive heroes, dedicated by the Argives who participated in the foundation of Messene. For a suggested identification see the LANSDOWNE H. (**659**).

1279. Base of a bronze statuette. Delos, Mus. 651. From Delos, gymnasium. – *ID* 1417, A I 124–125; *IG* XI 4, 1153; *BCH* 104, 1980, 142–143; *BCH* 105, 1981, 161–162 figs. 7–8. – L. leg advanced. Cutting for club (?). Dedicated by Aphthonios and Krittis.

Iron statue

1280. Once on Rhodes. By Alkon. – Plin. *nat.* 34, 141 (Overbeck, *SQ* no. 2043); *EAA* I (1958) 261 *s. v.* «Alkon 2».

Wooden statue

1281. Once on Delos, temple of Anoubis. – *ID* 1416, A I 17; *ID* 1417, B I 14; *ID* 1442, A 8; *ID* 1452, A 17; Bruneau, *Cultes* 411; Marcadé, *MusDélos* 454.

Statuary of unknown material

1282. Once in Athens, sanctuary of H. Alexikakos at Melite. By Hageladas of Argos. – *Schol.* Aristoph. *Ranae* 501 (Overbeck, *SQ* no. 393); Tzetz. *chil.* 8, 325–326 (Overbeck, *SQ* no. 399); Frickenhaus, A., *JdI* 26, 1911, 24–34; Karouzou S., in *Essays K. Lehmann* (1964) 158; v. Heintze, H., *RM* 72, 1965, 14–40; Harrison, *Agora* XI 40; Woodford, S., *AJA* 80, 1976, 291–294; Palagia 107–126. – 5th cent. B. C. – The epithet Melios may indicate that he held apples. Associated by the sources with the plague of 429 B. C. in Athens, though this is contested by modern scholars. For a possible identification see the HOPE H. (**310–324**).

1283. By Euphranor. – *IG* XIV 1240; Loewy, *IGB* 504; Palagia, O., *Euphranor* (1980) 49. – 4th cent. B. C.

1284. Once in Rome. By Polykles. – Cic. *Att.* 6, 1, 17 (Overbeck, *SQ* no. 2209); Coarelli, F., *MEFRA* 81, 1969, 137–160. – 2nd cent. B. C. – The fragment **1307** may have belonged to this statue.

1285. Once at Anaktorion, Akarnania, sanctuary of Apollo. By Machatas. – *EpGr* 830 (Overbeck, *SQ* no. 2063); *IG* IX 1, 523; *EAA* IV (1961) 758 *s. v.* «Machatas». – Hellenistic.

1286. Once at Corinth, removed by L. Mummius in 146 B. C. and dedicated in the temple of H. Victor in Rome in 142 B. C. – *CIL* VI 331; Helbig^4 I no. 257.

1287. Once at Herakleia (Pontos), Agora. – Memnon of Herakleia, *FGrH* 434 F 35, 8–36; Pape, *o. c.* **874**, 195. – In lionskin, quiver (with bow and arrow), holding golden club. Removed in 70 B. C. by M. Aurelius Cotta and lost at sea.

1288. Once at Messene, gymnasium. By an Alexandrian sculptor (?). – Paus. 4, 32, 1.

1289. Once on Delos, gymnasium. – *ID* 1417, A I 136. – Wearing lionskin.

1290. Once at Delphi, near Corinthian treasury. – Paus. 10, 13, 6 (Overbeck, *SQ* p. 475 no. 1581a). – Mid 4th cent. B. C. – Dedicated by the Thebans after the Third Sacred War.

1291. Once at Sparta, Platanistas. – Paus. 3, 14, 8 (Overbeck, *SQ* no. 1634).

1292. Once in Arcadia, sanctuary of Hermes. – Paus. 8, 35, 2.

1293. Once at Tegea. – Paus. 8, 53, 9. – Wounded in the thigh fighting the sons of Hippokoon.

1294. Once in Athens, near the temple of Ares. – Paus. 1, 8, 4.

1295. Once at Methana, Agora. – Paus. 2, 34, 1.

1296. Once in Laconia. – Paus. 3, 10, 6.

1297. Once at Laas, outside the city walls. – Paus. 3, 24, 6.

1297a) Once in a cave near Bura, Achaia. – Paus. 7, 25, 10.

1298. Once outside Thebes. – Paus. 9, 25, 4. – Surnamed Nosedocker (Rhinokoloustes) because he was alleged to have cut off the noses of the Orchomenians demanding tribute. *Cf.* Apollod. *bibl.* 2 (68) 4, 11 and → Erginos.

1299. Once near Orchomenos (Boeotia), temple of H. – Paus. 9, 38, 6.

1300. Once on Mount Laphystion, Boeotia. – Paus. 9, 34, 5; Papachatzis, N., *ArchEph* 1981, 38–51. – H. Charops. Said to mark the spot where H. and Cerberus ascended from the Underworld.

1301. Once in Constantinople, gymnasium of Zeuxippos. – *Anth. Pal.* 2, 136–138. – With apples.

1302. Statue base, fr. From Marathon. – Koumanoudis, S., *AAA* 11, 1978, 237–238 fig. 1. – After 450 B. C. – Dedicated to H.

1303. Statue base. From Megara. – *IG* VII 192.

1304. Statue base. From Amorgos, Minoa. – *IG* XII 7, 253. – Roman. – Inscribed, «H. Apalaxikakos».

1305. Two statue bases. From Rome. – *IG* XIV 1001. 1003; Moretti, L., *Inscriptiones Graecae Urbis Romae* I (1968) no. 172.

10. Heads of marble statues

a) Young

(i) Bareheaded

1306. Basle, Antikenmus. Kä 203. – Berger, E., *Kunstwerke der Antike* (1963) A 18. – 2nd cent. B. C. – Colossal. Eyes once inlaid, hair worked separately.

1307.* Rome, Pal. Cons., Mus. Nuovo 2381. From Rome, Capitoline Hill. – *EA* 4279; Mustilli 69–70 pl. 44; Becatti, G., *RivIstArch* 7, 1940, 38–39 figs. 16–17; Coarelli, F., *MEFRA* 81, 1969, 151–154 figs. 5–6; *idem, StudMisc* 15, 1969, 83–84 pls. 18–20, 1; Helbig^4 II 1710; Stewart, A. F., *Attika* (1979) 45; *Prima Italia* (1981) 196–197 no. 139. – 2nd cent. B. C. – Colossal. Once wreathed. Probably part of **1284**, by Polykles.

1308. Berlin (DDR), Staatl. Mus. From Pergamon. – *Pergamon* VII 2 (1908) 186 no. 183. – 2nd cent. B. C. – Short hair tied with fillet.

(ii) In lion head helmet

1308a) Paris, Louvre. – Reinach, S., *Recueil de têtes antiques* (1903) 154 pl. 193. – Roman, after a prototype of the mid 5th cent. B. C.

1309. Tegea, Mus. 60. From Tegea, west pediment of the temple of Athena Alea. – Gardner, E. A., *Six Greek Sculptors* (1910) 184 pl. 51; Dugas, C./Berchmans, J./Clemmensen, M., *Le sanctuaire d'Aléa Athéna à Tégée* (1924) 87–88 pls. 99a. 100a–c; Bieber, *SculptHell*^{2} 24; Delivorrias, A., *BCH* 97, 1973, 121–127

figs. 2–4; Chamoux, F., *MonPiot* 64, 1981, 13–14 figs. 10. 12; Stewart 22–23. 53–55 pls. 13. 14a–b. 52b–c; *idem*, *Skopas in Malibu* (1982) 75 n. 13 figs. 17. 45. – About 340 B.C. – Wears lion scalp helmet. Because the presence of H. in this pediment is not attested by Paus. 8, 45, 7, the head has been alternatively identified as Telephos (Gardner, Bieber, Delivorrias, Stewart). The peculiar helmet, however, is usually worn by H. himself (e.g., Delphi, Athenian Treasury, metope with Kyknos; east pediment of the temple of Aphaia on Aegina) or Alexander posing as H. (*cf.* v. Graeve, V., *Der Alexandersarkophag und seine Werkstatt* [1970] 148–150 pl. 49).

(iii) Wears lionskin over head

1310. Boston, MFA 52.1741. Allegedly from Sparta. – Sjöquist, E., *BullMFA* 51, 1953, 30–33 figs. 1. 4–5; Bieber, M., *Alexander the Great in Greek and Roman Art* (1964) 52 fig. 39a–b; Comstock/Vermeule, *SculptBoston* no. 126; *The Search for Alexander* (1980) no. 5 colour pl. 1; Stewart, A., *ArtBull* 64, 1982, 324; Palagia, *o.c.* **141,** 142. – About 325 B.C. – The short, curly hair and generalised features identify the head as H. rather than Alexander in the guise of H. as suggested by Sjöquist.

1311. Athens, NM 366. From Athens, Kerameikos. – Sjöquist, *o.c.* **1310,** 33 fig. 3; Bieber, *o.c.* **1310,** 52 fig. 37; *The Search for Alexander* no. 4; Stewart, *o.c.* **1310,** 324; Palagia, *o.c.* **141,** 142. – About 300 B.C. – The generalised features suggest H. rather than Alexander-H. (Sjöquist) or Mithradates VI-H. (Stewart).

b) Aged

1312.* Sparta, Mus. 52. From Sparta. – *EA* 1321; Dörig 39–42 figs. 18–19; *ArchDelt* 24, 1969, Chron. 1, 132 no. 10 pl. 130a–b; Martin, *o.c.* **355,** 169–171 fig. 41. – 3rd cent. B.C. – Colossal. Bareheaded. Perhaps from a seated statue reproduced on **947** and possibly also on **194.**

1313. Tegea, Mus. 48. From Tegea. – Delivorrias, *o.c.* **1309,** 131–135 fig. 9; Stewart 54 and n. 40 pl. 47a. – About 340 B.C. – Wears lionskin over head. Part of a free-standing dedication on account of meniskos holes, not from the west pediment of the Alea temple (as Delivorrias).

II. Uncertain or incorrect

Marble statuary

1314. «Aberdeen head». London, BM 1600. – Neumann, G., *AM* 79, 1964, 141 Beil. 77, 3–4; Karusu, S., *AM* 84, 1969, 145 pl. 68, 2; Lawrence, A. W., *Greek and Roman Sculpture* (1972) 193 pl. 48d; Cook, R. M., in *Festschr. F. Brommer* (1977) 77 pl. 23, 3. 4. – 4th cent. B.C. – Young, bareheaded. Holes for the attachment of bronze wreath. The usual identification with H. (as Lawrence) is uncertain.

1315. Statue. Once London market. From Letcombe Manor, Berkshire. – *Cat. Phillips* 26 Nov. 1985, no. 101. – 2nd cent. A.D. – Wears vine wreath and is supported by pillar with leopard skin at his r. The oblique setting of the body and the arms extended forward (perhaps holding pipes?) are uncommon for H., and may indicate Marsyas (compare the Marsyas at Holkham Hall, Oehler, H., *Photo + Skulptur* [1980] pls. 8–9). Perhaps a portrait statue.

OLGA PALAGIA

COMMENTARY

Archaic

The earliest representations of H. have to be recognised from the action of the figure, in a narrative context. These will be discussed in the final Commentary to the H. article (in *LIMC* V). The earliest individual representations of H. depend on the appearance of attributes and are not therefore possible before these attributes (club, bow, lionskin) are regularly shown. Many of the single H.s listed here adopt the poses of H. figures in other, narrative contexts. This is especially true of H. shooting (**32. 33**) and the reclining figures (**52–56**).

The independent figures all adopt a belligerent pose, as though there is an adversary, and do not resemble the calm recipient figures of cult statues of deities until the end of the Archaic period. The threatening figures could serve H. as cult statues, however, to judge from the story of the Erythrae statue, which must have been fairly primitive and without the usual attributes (**70. 75**), and from the reported figures by Daidalos (**76–79;** *cf.* also the primitive figure in the Ostia relief, **18,** apparently an Archaic statue recovered from the sea). The type may well have been influenced or inspired by the eastern figure of the «smiting god», readily assimilated to H. since it had also to do with lions, and, as Nergal, had a name related to «Herakles».

Extant single figures do not appear before the mid 6th cent. and most are later than 530 B.C. There are two basic types. In one (**15–33**) H. is standing naked (except **17–19**) with raised club and his bow in his other hand. On the vase **15** he is on a base, like a statue, and note the fine series of bronzes, **26–31** (and *cf.* **73. 74** [silver]). In the second type (**34–51**) he is kneeling, with club raised, lowered, or with bow alone. Except for some of those with the club raised (**34. 35. 37**) he is here dressed.

The geographical distribution of types is interesting. The bronzes already mentioned belong to south and central Greece. The many figures on Attic vases (**3. 15–17. 32. 33. 39. 40. 49. 58–64**) are not easily judged as types since many clearly derive from fuller scenes, and the isolated example from Crete (**47**) may also be from a fuller group. East Greece and Cyprus are most productive in number and variety of media (except, naturally, on vases). There are numerous examples on gems, mainly of East Greek manufacture in this period (**19. 23. 34–36. 42. 43. 50. 66. 67**), and in the related Greco-Phoenician series where the H. Melkart association may be influential (**4. 20** with lion attribute; **21. 41. 46**); and on coins (**9. 10. 37. 38. 44. 51;** Cyprus – **7. 24**); and head vases of faience and clay (**11–14**).

Young H., a figure appearing in narrative scenes from the mid 6th cent. on with growing frequency, appears here only on some coins, gems and rings (**9. 21. 44. 50. 53. 67. 69**); but *cf.* the «statue» on the Attic vase **15.** His unusual dress of lionskin under corselet may be noted on the bronzes **48** and **73;** and the addition of Athena's owl to **66.** His head alone is mainly a subject for coins and head-vases (**4–14**) and it seems that, in common with many deities, he could also be conceived aniconically (**1. 2**).

The relaxed, standing figure, which precedes the many Classical types of H., appears only on its own at the start of the 5th cent. in glyptic (**66. 69**) and is naked. Other, dressed figures, such as the Attic **60. 61,** seem excerpted from groups.

JOHN BOARDMAN

Early classical (490–445 B.C.)

Severe Style representations of H. alone show him bearded, with the exception of **1308a** and the occasional coin type (e.g. **616**). The beard need not be taken as a sign of age, however, for in Attic head vases of about 480–460 B.C. (**244–254**) he appears quite young. In these, as on contemporary coins (**225. 224:** an Archaic survival), he wears the lionskin over his head, although in the two bearded statuary types of the period (**428–430. 431–446**) he is bareheaded. The youthful head **1308a** wears the lionskin. His attributes are now mainly the bow, arrow, quiver and club, less commonly the cornucopia (as in **1062**). The image of striding H. wielding club and bow is carried down from the Archaic period, dressed in short chiton and lionskin (**1096**). Otherwise he may be entirely naked (**428. 616**) or have an unobtrusive lionskin hanging down his back and side, occasionally covering his head. In his capacity as a drinking companion of Dionysos he may be given a kantharos and a cornucopia (as a symbol of abundance rather than a token of the defeat of Acheloos) and shown as a garlanded symposiast, reclining (**1062**).

On the whole, free-standing statuary is slow to borrow iconographical motifs from other media. To the period around 470 B.C. may be assigned the first appearance of the most influential sculptural type of H. (Cherchel H.: **428–430**). He is aged and stands quietly, weight supported by the r. leg, r. hand resting on his downturned club, l. hand extended forward with a bow and arrow. In later versions these last are replaced by the apples of the Hesperides in token of his last labour, while H. is also rejuvenated. The prototype of the Cherchel H. is sometimes associated with the lost bronze colossus by Onatas (**1266**), dedicated by the Thasians at Olympia, of which only the attributes (bow in l. hand and club in r. hand) are known. Equally uncertain is the appearance of the bronze statue by Myron (**1267–1268**). The seated young H. **921** may well be a Roman reelaboration of the Myronic prototype. Another Myronic H., once on Samos, is sometimes detected in the Boston/Oxford type (**431–446**), a mid 5th cent. gentler reelaboration of the Cherchel H. (**428–430**), avoiding the strict frontality of the earlier work though keeping its attributes, with weight on the l. leg and an added lionskin pendent from his l. arm. The Boston/Oxford H. is transmitted mainly through diminutive marble replicas of Roman date (**436–441**), but the lifesize **442** and **446** attest the existence of a larger version, with head turned in the opposite direction.

High classical (445–385 B.C.)

Statues of H. in the 5th cent. B.C. are commonly votive rather than the object of cult. Major sculptural types, as well as vase-paintings (**86**) of the 2nd half of the century usually show him bareheaded as in the previous period, with the exception of **1165.** On coins reproducing his head he usually wears the lionskin over his head and can be young (**126–134**) or aged (**225–233**). His attributes remain those of the earlier 5th cent., with the addition of a drinking cup in **771. 956. 992,** a phiale in **544** where H. offers sacrifice, a laurel branch in **916,** and the apples of the Hesperides in **1282** and perhaps in **583–598.** An element of landscape is introduced in the rock on which he occasionally sits (**916. 949. 956. 992. 1001**).

Although the young, beardless H. is current in sculpture since the early years of the 5th cent. (e.g. east pediment of the temple of Aphaia), he is introduced in non-narrative statuary around 450 B.C. This type may have appeared first in the Argive/Sicyonian School, which will play a dominant role in the development of H. types in sculpture. The youthful head wearing lionskin **1308a,** after a prototype of the mid 5th cent., cannot as yet be associated with a body type. Hageladas' statue of adolescent H. at Aigion (**1269**), now lost, probably dated from the 3rd quarter of the 5th cent., and so did the bronze H. by Polykleitos (**1270**). Not only the type but also the date of Hageladas' statue of H. Alexikakos at Athens (**1282**) is rather elusive. It is sometimes associated with the plague of 429 B.C. and is thought to have held apples because of the epithet Melios. If so, it may well have been one of the earliest free-standing types with apples. The original has been recognised in a variety of H. types (lunging forward in the Archaic manner: **1097,** or standing quietly: **310–324.** A herm of →Theseus has also been proposed: *contra*, Palagia 124 n. 23).

Nearly all extant statuary types of this period follow the schema introduced by the Cherchel H. (**428–430**), standing quietly, with r. hand resting on a downturned club, naked but for a lionskin hanging down his back and over his l. forearm. An imaginative variant is offered by Polykleitos' H. (**1270**), tentatively recognised in a young figure transmitted through truncated Roman copies mostly from Rome (**583–598**), all lacking the lionskin and attributes. He is restored as resting his r. hand on a club and keeping his l. hand (empty or holding apples?) behind his back. More traditional is the schema adopted by the prototype of the Hope H. (**310–324**), which is little more than a young version of the Boston/Oxford H. (**431–446**), and can be dated to 430–420 B.C. Other quietly standing young representations occur on coins (**544:** offering a libation) and gems (**340:** a precursor of the Lenbach H. [**325–376**]). The aged standing type is continued too, e.g. in **1165,** known from a Roman

herm, which may have held a cornucopia as well as resting his r. hand on the club. His lionskin worn obliquely across the chest, also covering his head, is familiar from Attic rf. vase-paintings.

A new sculptural type, possibly inspired by pictorial representations of the introduction to Olympos as attested by Attic rf. vase paintings, is introduced in the young Cyrene H. (**655**) of around 400 B.C. He is wreathed and holds his club over his r. shoulder. His l. hand is lowered with the lionskin, perhaps divesting himself of his mortal attire in a symbolic gesture.

The Archaic striding type wielding club and occasionally bow is also revived, shown young on coins (**1078**: holding Apollo's tripod; **1079. 1091–1092**) and small bronzes (**1093**). On **1082** and **1096** he is exceptionally aged, wearing the lionskin over his head. H. as an archer may be shown aged, kneeling to shoot, as a survival of the Archaic schema (**1069**), or young, again kneeling to shoot (**1067** in chlamys), or to string his bow (**1070–1071**). Aged H. may also appear kneeling with a cornucopia (**1073**).

H. alone seated on a rock often covered with his lionskin first appears on late 5th cent. coins. The cup or kantharos associate him with Dionysos, though he is not a symposiast as in the reclining types of later periods; an agrarian cult scene may be implied instead. Coin types of Croton and Herakleia have him young, holding a kantharos and resting his r. hand on a club (**956**) or offering sacrifice as a founder hero (**916**). He occasionally sits holding a club only, shown aged on coins of Abdera (**949**) and young on coins of Salamis in Cyprus (**1001**). On S. Italian vases he may hold a cup and quiver (**992**), or confront a cornucopia (**1000**).

Aristeides' painting of H. wearing Deianira's poisoned chiton in Corinth (**873**) is unusual and may have been inspired by the Attic drama. A painting of Herakles by Parrhasios was in Rhodes (**1257**).

Late classical (385–300 B.C.)

Heads of H., usually wearing the lionskin, either facing or in profile, are popular motifs on coins (young: **135–144**; aged: **234–237**), attachments of metallic vessels (young: **122–123. 125**; aged: **216–218**), Apulian head vases (old: **255**), gutti (young: **114–117**; aged: **211–212**) and pyxides (young: **119**), jewellery (aged: **256**) and stone capitals (young: **99**). The coin types **97** and **191** and the marble relief **87** are exceptionally bareheaded.

His commonest attributes remain the lionskin, the club and the bow with arrows. He is now often shown with a drinking cup, though the apples are still scarce; he occasionally holds a phiale, cornucopia, apple or laurel branch, quiver. Apart from the lionskin, he may also wear an assortment of wreaths and fillets, or, less commonly, a helmet or a lion mask.

The 4th cent. witnessed the creation of the greatest number of sculptural types of H., many of them copied and adapted in later periods. The traditional standing type with r. hand resting on downturned club, l. hand extended forward, usually with a bow and arrows, and a lionskin pendent from his back and l. forearm was treated in a variety of ways. The aged Chiaramonti H. (**447–464**), attested in the late 4th cent. by a coin type (**453**), is a Late Classical adaptation of the Cherchel H. (**428–430**) with the addition of a lionskin pendent from the l. forearm. A variant of the Chiaramonti H. will later serve as the cult statue of H. Gaditanus (**480**) in Spain. The Albertini H. (**271–303**), young and bareheaded, legs spread wide with the l. slightly advanced, can be dated around 385 B.C. It is attested almost simultaneously in S. Italy (**271** and **281**) and Attica (**273–275**) in the 4th cent. and there may have been more than one contemporary variant. The original appearance of his head eludes us. Adaptations of the earlier Hope H. (**310–324**) in a softer style also occur in the minor arts of this period (**310. 312–313. 315**). Similar statuary types of young H. wearing a lionskin over his head and resting his r. hand on the club are the Borghese H. (**304–309**) of the mid 4th cent. and the later H., Athens NM 253 (**377**). Another young type, wearing the lionskin like a cape knotted over his shoulder, is known through an Apulian rf. vase (**381**) where he is shown as a statue in a naiskos, and a Roman marble replica (**382**).

Free-standing figures of H. may also hold a club over the shoulder, after a motif used in other media since Archaic times. He may be young or aged and adopts a variety of other attributes as well. The young H. Doria (**650–651**), datable to the 3rd quarter of the 4th cent., wears a lionskin over his head, holding the club over his l. shoulder. Other sculptural types with club over the r. shoulder have the l. hand on the hip (**617**) or extended forward with bow and arrow (**619**).

Statuary types of H. standing, holding out a cup (so-called Bibax) become current in the 4th cent., either with a club over the shoulder (**756–765**; attested in the 4th cent. by the reliefs **759–761**) or with a downturned club held in the l. hand (young, wreathed with leaves: **775–783**; attested in the 4th cent. by **775**). Other «Bibax» types may begin now but are more fully documented in later periods.

Less complete statuary types include the aged H. Albani (**652–653**), characterised by the lionskin worn obliquely across the chest, paws knotted over the r. shoulder.

Polykleitos' following is responsible for a number of innovations in the sculptural image of H.: a unique Roman copy of a young H. (**546**), rests his l. elbow on the club, r. hand extended forward. A similar pose is found in the aged **547**. A pictorial motif current since the Archaic period is treated by free-standing sculpture of the 360s with the aged Copenhagen/Dresden H. (**663–681**) leaning on his club. His r. hand is on his hip, l. foot drawn back and stepping lightly. Another leaning type of the period is transmitted through coins (**661**) and small bronzes (**662**); he is aged and wears the lionskin over his head, placing his r. hand over the club. The Lansdowne H. (**656–659**) of the 2nd quarter of the 4th cent., on the other hand, draws on the late 5th cent. Cyrene H. (**655**), but with the club over the l. shoulder and the lionskin in the lowered r. hand. Another young, bareheaded type transmitted through a small bronze (**380**) holds out apples in the l. hand, resting the r. on a club.

The 3rd quarter of the 4th cent. is dominated by the sculptural types of H. created by Lysippos by the skilful adaptation of old poses to new moods. The hero who bore his burdens with equanimity, looking forward to Olympos and rejuvenation, is now given human emotions, shown old and weary after his labours, as a merry old man in his cups or as a young athlete setting out aggressively to conquer. Lysippos' bronzes became the most widely copied and adapted statues of H. till the end of antiquity. The leaning pose, borrowed from the earlier Copenhagen/Dresden H. (**663–681**) acquires a new significance as the elderly hero now holds the apples of the Hesperides behind his back, exhausted after the completion of his last labour and unable to stand upright but for the support of his club: the Farnese H. (**682–726**), securely attributed to Lysippos, is usually associated with the bronze in the Agora of Sicyon (**1271**), though he is by no means the only candidate (*cf.* also **325–376**). The type is first attested as a mint symbol on **687**. Two other aged H. types by Lysippos were shown seated. The colossal bronze H. in Taranto (**927–940**) introduces a novel way of treating the Augean Stables Labour. Weary after the completion of the task, H. sat on an inverted basket, resting his head on his l. hand in a gesture of dejection. The majority of later small-scale variants give him a club held between his legs, but it is uncertain whether this formed part of the original composition, for literary sources (of admittedly later date) describe him as weaponless. The statue eventually found its way to Constantinople, and is echoed in Byzantine art (**931**). The Epitrapezios H. (**957–979**), possibly designed as a table ornament and transmitted through diminutive copies and variants, is based on 5th cent. representations of H. sitting on a rock and holding a cup, resting the l. hand on a downturned club (**956**). The Lysippan figure is older and more animated. Hellenistic variants will adapt the type to a colossal scale. All three of Lysippos' types of aged H. share the muscular physique of a mature athlete and similar heads with luxuriant beards, tilted up in the seated figures, pointing down in the standing Farnese type.

To Lysippos and his circle is attributed the young Lenbach H. (**325–376**), a highly original adaptation of the quietly standing type holding a downturned club in the r. hand and a bow and arrow in the l. He wears a fillet like a victorious athlete and holds the club at an angle to his body, feet planted firmly on the ground, his lionskin hanging from his back and l. forearm. His appearance on the reverse of a Roman imperial coin from Sicyon (**346**) has led to the suggestion that he may derive from Lysippos' bronze statue in the city (**1271**). The statue was copied in 4th cent. reliefs (**329–331**). An earlier 4th cent. version by a different hand is known from **326–328**. The aged New York H. (**465–472**) wearing a lionskin over his head, was probably issued from the same workshop as the Lenbach H. whose stance it echoes, but survives only in truncated copies lacking the attributes.

Towards the end of the 4th cent. a new reclining type appears in statuary, shown as a symposiast in a rural landscape. He is invariably aged and in the earliest examples from Athens he holds a cup (**1010. 1047**); there are many variations in later periods.

A young H. sitting on a rock with l. hand resting on a club raised on a support, current in S. Italy since the late 5th cent. (**916**), recurs on 4th cent. armour (**915**) and vase-paintings (**911**), and may be ultimately inspired by a mid 5th cent. sculptural prototype (also reflected in **921**). Heads of statues of young H. of the 4th cent. which cannot be associated with body types include two marble originals wearing the lionskin (**1310. 1311**), one in a lion head helmet from the west pediment of the temple of Athena Alea at Tegea (**1309**) and two bareheaded types known from Roman herms, the Conservatori herm **1173** wreathed with vine leaves, and the Genzano herm (**1174–1190**), with a number of variants wearing fillet or leafy crown. A bareheaded elderly head from a marble statue at Tegea (**1313**) is also of an unknown statuary type.

Skopas' marble H. at Sicyon (**1259**) still eludes us despite unsuccessful attempts to identify him with the Lansdowne H. (**656–659**) or the Hope H. (**310–324**). Lost to us too are the statues by Euphranor (**1283**), Antiphanes of Argos (**1278**), Menestratos at the Artemision of Ephesos (**1261**), the H. Promachos by Xenokrates and Eubios at Thebes (**1260**) and the painting by Apelles (**1258**). A statue of H. dedicated by the Thebans at Delphi (**1290**) is equally of unknown type.

Other iconographical types of H. from this period are only known from the minor arts. The Archaïc schemas of the kneeling archer (**1066**) and of the striding figure wielding club and bow (**1080. 1087. 1090. 1097. 1099**) continue into the 4th cent. A standing, youthful type resting his r. hand on a club and the l. on his hip is found on a Tarentine rhyton (**601**). Gems and rings may carry unusual or interesting representations, e. g. standing, r. hand resting on a club and wearing a lion mask on **422**; young, with r. hand on club and laurel branch in the l. on **423** (also as a coin type, with apple branch, on **425**); aged, he holds a cornucopia, r. hand resting on a club (**569**).

Coin types occasionally exhibit original designs. An Archaic-looking statue of aged H. holding out an upright club and a bow appears on **608**. Young types may stand with club over shoulder and phiale (**628**, continuing into the 3rd cent.), holding his club before him in both hands (**599**) or sitting on a rock, with a club (**925–926**) or holding a quiver and wearing a helmet (**993**).

Hellenistic (300–30 B.C.)

Heads of H. are now used to decorate mainly coins, gems and plastic vases and can be bareheaded (young: **88–90**; old: **167–170. 184–186. 192–198. 207**) or covered with the lionskin (young: **100–104. 108. 118. 120. 124. 135. 145–160**; old: **213. 221. 238–240**). Tragic masks of H., aged, in lionskin, are introduced from the 3rd cent. onwards, held by statues of Melpomene (**268–269**) or as decorative elements in marble friezes (**259**), on gems (**257**), in clay figurines (**270**) and silver vessels (**267**).

H. retains his earlier attributes, though apples and cup become more common in this period. New attributes are introduced such as shield, spears, grapes, wreath and fruit. His nudity is sometimes covered with a himation or a large lionskin.

Apart from copies and variants of earlier statues, such as the Boston/Oxford H. (**444**), Hope H. (**316. 408. 419**), Albertini H. (**281–283. 286**), Copenhagen/Dresden H. (**663**), Farnese H. (**686. 699–701. 720–722. 727**), Lenbach H. (**344. 367–369**), Lysippos' colossus at Taranto (**935–936**), Epitrapezios H. (**958**), Chiaramonti H. (**454. 461**), reclining (**1012. 1015–1019. 1026. 1048. 1051. 1063**), new statuary types which can be attributed to the Hellenistic period tend to emphasise the less heroic aspects of H., often showing the comical and more boisterous side of his nature or favouring his earlier or later years. Many statuary types are reflected in the minor arts, gems in particular. Statues of H. as a boy seem common in the Late Hellenistic period, consisting mainly of adaptations of adult types like the Farnese H. (**682–726**) which is repeated in the boyish Conservatori H. (**1226–1235**), attested in the 1st cent. by **1233**. A different type of boy H., bareheaded, swathed in lionskin, appears in **1250**, also of the 1st cent.

Aspects of the elderly H., already hinted at in the work of Lysippos, are now developed further. The H. Kavala 226 (**863–870**), obese in his old age, totally unmartial, swathed in a lionskin but still holding the club over his l. shoulder can be dated to the 3rd cent. thanks to **863**, though it remains current in later periods. H.'s drunkeness too, despite its popularity with 5th cent. dramatists, only appears in free-standing sculpture from the 2nd cent. on. There are two closely related types, aged, with club over the l. shoulder and lionskin occasionally pendent from the l. forearm: Mingens (**888–910**, attested in the 2nd cent. by **895–896**) and stumbling forward, cup in hand (**875–887**, attested in the 2nd cent. by **878**). More conventional «Bibax» types are also carried down from the 4th cent., both young (**756. 766–770**) and aged (**810–831. 833–853**). A 1st cent. gem (**859**) has him raising a cup to his lips, club over his shoulder.

H. crowning himself as a victorious athlete is reminiscent of earlier, «heroic» models. At least two statuary types may have been created in the 3rd cent. and are known from a number of variants throughout the Hellenistic period. He is commonly young and holds his club over the l. shoulder, lionskin pendent from the l. forearm (**738–747**), but may also have it lowered in the l. hand (**748**). In an unusual aged example (**752**) he supports his l. elbow on a herm of himself, resting his l. hand on his downturned club.

The young Syracuse H. (**580–582**) is a 3rd cent. adaptation of the Cyrene H. (**655**) theme, varying the position of the club, now held in the lowered r. hand. Of the many variants of Lysippos' seated, aged Epitrapezios H. (**957–979**), two are documented by fragments of original Hellenistic sculpture, both colossal and in marble. A statue in Sparta, probably of the 3rd cent., rested his l. hand on the rock, his r. on the club (**945–948. 1312**). The Alba Fucens H. (**986**) of the 1st cent. is a reversed version of the Epitrapezios, exceptionally enthroned. In other variants of this and later periods he holds apples instead of cup (**984–985. 987–991**).

Hip herms of H. are probably introduced not earlier than the 3rd cent. He is usually aged, swathed in a lionskin covering his r. hand, often with a club over his l. shoulder (**1112–1116. 1125–1134. 1138–1139. 1158–1161**) but may be naked too, a lionskin slung over his shoulders (**1169–1170**). An aged shoulder herm of a type more commonly found in Roman times is attested in the 2nd cent. B.C. by **1191**, where it serves as a support. In the 1st cent. triple herms are introduced, involving H., Demeter and Dionysos (**1213–1214**).

Other representations of the period, mainly in the minor arts, follow old schemas, e.g. standing, with r. hand on club and bow or apples in the l. (young: **378. 387. 398. 404. 543**; aged: **477. 486–488. 491. 511. 527. 531. 553**), with club or cornucopia over one shoulder, and phiale or bow (young: **555–556. 627**; aged: **631–632**), with cornucopia in l. hand, r. hand on club (young: crowned by Nike **557. 563–566**; aged: **579**); leaning on club (young: crowned by Nike **660**); striding, wielding club or drawing bow (young: **1074. 1081**; aged: **1083**); seated on a rock with cup and club (young: **951–954**; aged: **981**) or cornucopia (young: **1000a**), palm branch (aged: **997**), wreath and cup (aged: **996**) or pouring libation over altar (young: **995**).

New attributes are introduced on gems and coins. Young H. may stand with r. hand on club and l. on shield (**427**) or holding grapes and spears, identified by his lionskin (**611**). He is occasionally dressed in a himation, r. hand on club, l. hand on a crown of fruit on top of a column (young: **862**) or with club over the l. shoulder (aged: **871**).

Roman Republican and early Imperial (3rd cent. B.C.–1st cent. A.D.)

The cult of Hercules in Rome was allegedly instituted by the Greek Euander at the Ara Maxima in the Forum Boarium (Verg. *Aen.* 8, 185–272 and see Boehm, F., *RE* VIII 1 [1912] 551–571 *s.v.* «Hercules»; Weinstock, St., *RE* VIII A 2 [1958] 2494–2496 *s.v.* «Victor»; Rakob, F./Heilmeyer, W.-D., *Der Rundtempel am Tiber in Rom* [1973] 29; Coarelli, F., *Roma*³ [1983] 322–324). The public aspect of this cult goes back at least to the late 4th cent., probable date of the foundation of the temple of H. Invictus near the Circus Maximus, later restored by Pompey. H.'s earliest recorded statue in Rome is an Etruscan clay figure of the 6th cent. B.C. by Vulca (Plin. *nat.* 35, 157). A statue of H. was erected on the Capitoline at the end of the 4th cent. (Liv. 9, 44, 16). His earliest extant appearance in Roman Republican art is on coins issued in the 3rd cent., where his young head is shown, wearing fillet, with club over shoulder (**98**) or wearing boarskin cap (**165**). H.'s association with the boar (not the Erymanthian but rather a sacrificial animal) in Rome is also attested by **436. 496. 515. 530. 753. 1030** and **1088**. A temple of H. Custos was erected near the Circus Flaminius towards the end of the 3rd cent., and it may well be the temple said to have received a statue in 189 B.C. (Liv. 38, 35, 4), while Lysippos' colossus was taken from Taranto to Rome in 209 B.C.

The Roman conquest of Greece in the 2nd cent. coincides with renewed interest in H. and the building or restoration of further temples (H. Victor and aedes ?Aemiliana Herculis in the Forum Boarium, H. Victor on the Caelius, H. Musarum [see below, section II G] near the Circus Flaminius) to house the statues carried from Greece as war booty (*cf.* **1286** from Corinth, dedicated along with the newly restored [?] temple to H. Victor on the Caelius by L. Mummius in 142 B.C.). Myron's H. (**1267–1268**) was placed in the temple of H. Invictus in the 1st cent. B.C., while Polykleitos' (**1270**) was known to be in Rome by the 1st cent. A.D., whence date its earliest copies (**583. 596. 598**). The Epitrapezios H. was also reported to be in Rome in that period. A bronze H. wearing Deianeira's poisoned chiton (**874**) was removed from Asia Minor in 63 B.C. **1287**, taken from Herakleia Pontica in 70 B.C., perished *en route*. A Greek statue of H., said to have been given by Euander, stood near the Ara Maxima (**1276**). A Hellenistic copy of **461** may have been used in a temple of H., while the statue of H. Olivarius (**1065**) by Skopas Minor of the late 2nd cent. may have stood in a temple in the Forum Boarium as attested by a statue base of the 2nd/3rd cent. A.D. found in the area. A Hellenistic (?) statue of H. crowning himself was placed outside the temple of Concord by Tiberius (**739. 743**). A painting of H. by Apelles (**1258**) was recorded as being in Rome in the 1st cent. A.D. Greek statues of H. in Rome from the 2nd cent. onwards could also be commissioned (e.g. **1284. 1307**) or purchased, often directly from Athens (e.g. **1220**).

Established statuary types first appear on gems and coins of Rome or the provinces in the 1st cent. B.C.: Boston/Oxford H. **433**; Hope H. **317**; Copenhagen/Dresden H. **665**. Republican coins, gems and reliefs may also carry representations of young H. standing, r. hand on club, palm branch in l. (**424**), striding, holding club and trophy (**1101**), seated on a rock, legs draped, l. hand on shield, spear in r. hand (**994**) or aged, reclining, with club and cup (**1056**) or phiale (**1036**).

Young heads of H. in profile, wearing lionskin, become common on Roman gems and coins from the time of Augustus (**102. 105–112. 161–162**). Other types of H. head are also current in the 1st cent. B.C./A.D.: young, bareheaded (**91–94**); aged, bareheaded (**171–176. 181–182. 187. 199–200. 202**) or wearing lionskin (**241**); tragic masks (**258. 264**).

Copies, variants and reflections of Late Classical and Hellenistic statuary types begin to appear in Rome and the provinces from the 1st cent. B.C./A.D. onwards, e.g. Albertini H. (**280. 301** and **300** with possible head of Domitian); Lansdowne H. (**657**); Lenbach H. (**339. 363**); Farnese H. (**681a. 723**); Epitrapezios H. (**959. 962. 975**); Lysippos' Tarentine colossus now in Rome (**927–928**); Genzano herm (**1190**); Chiaramonti H. (**452. 455–456**); intoxicated (**881–883**); Mingens (**891–893. 897–898**); reclining (**1013. 1030. 1036. 1056. 1058–1059. 1064**); a relief figure of striding H. after an archaistic model of the Hellenistic period (**1103a**); Alba Fucens H. (**985**); hip herms (**1107. 1142**); boy H. of various types (**1239–1240. 1253**); «Bibax» (**757. 795. 836. 860**); crowning himself (**749. 751**).

Other traditional schemas are reproduced in the minor arts of the 1st cent. A.D. H. may stand, r. hand on club, apples (or sword: **426**) in the l. (**379. 389. 395. 401. 479. 490**), pouring a libation over an altar (**549. 630. 633**) or holding his club over his shoulder, apples or bow in the other hand (**615. 618. 649**). Less often, he may sit on a rock with cup and club (**952. 980. 982–983**), kneel to shoot (**1068**) or stride with club and bow (**1088–1089**).

The double herm may be an invention of the 1st cent. A.D., combining heads of H. of various periods with other gods and heroes (**1200. 1209. 1211**). Well-known statuary types begin to be combined with portrait heads of the living emperor (possibly **300** and see Martialis 9, 64–65. For the question of rulers as H. in general see Palagia, *o.c.* **141**, 137–151). New types of dressed H. are **872** in himation, **872a**, dressed as a priest of H. Gaditanus, and **1003** with legs covered with the lionskin, exceptionally enthroned. An interesting representation of H. assimilated to Sarapis (**541**) may have reached Afghanistan from Egypt.

Roman Imperial (2nd–4th cent. A.D.)

Whereas representations of H. alone in the early imperial art of the 1st cent. A.D. were frequently dependent on Late Classical and Hellenistic models, later centuries are more open to all influences, being characterised by an eclectic taste. Nearly all known iconographical types of H. alone from the 5th cent. B.C. onwards are now reproduced and adapted in many ways and on a variety of scales to serve in the decoration of public and domestic architecture, as well as in the minor arts (e.g. lamps, chariot attachments, jewellery, candelabra, yardarms, weights).

Certain iconographical types like H. reclining at banquets may acquire a funerary significance (**1032**). Sculptural pastiches may be formed by the conflation of two different statuary types (**728–732. 754–755**) or by the combination of bodies with incongruous heads (**295. 652**). Others are adapted by the addition of a lionskin over H.'s head (**443. 733–736**) or of extraneous supports in the form of bull's heads (**297. 319. 355. 373. 735**), seated bull (**475**), dead boar (**436. 753**), tree-trunk (**876. 898**) or new attributes like the baby Telephos, accompanied by a fawn (**349. 373. 439. 641. 653. 671. 689. 753**), a motif borrowed from Hellenistic painting. The Copenhagen/Louvre H. (**639–641**) is a 2nd cent. adaptation of the Ares Borghese (→Ares **23**★ = Ares/Mars **21**) into an aged H. with club over shoulder.

Roman H. is a god of abundance (often symbolised by the apples), healing, and, increasingly, patron of the army. Apart from his usual attributes (with a marked predilection for the apples) which may, how-

ever, acquire a new significance, H. occasionally borrows the thunderbolt of Jupiter (**538**), Mercurius' caduceus (**540. 926b** where he also wears Mercurius' chlamys), Victoria's trophy (**542**), a satyr's wineskin (**1024**) or Silvanus' fruit (**567**). Victoria standing on a globe, a symbol of the empire introduced by Augustus, becomes the attribute of H. Victor (**539. 552**) or Invictus (**917. 919**). Other new attributes include the akrostolion (**918**) and bifurcated twig (**917**).

Commodus assimilates H. to the Genius Augusti (**572**) in preparation for his own final assimilation to H. Romanus. The emperors' occasional association with H. is made explicit in scenes of sacrifice (**692. 920**). On **550** H. offers apples to Caracalla. The intermittent practice of copying well-known statuary types to carry portrait heads of the living emperor (e.g. **653. 703**) is carried down from the 1st cent. A. D. and, as of the 2nd cent. A. D., is extended also to deceased commoners (**292. 296. 319**), including children (**1231**). Commodus lends his features to H. Invictus on a coin of Alexandria (**919**) and to H. Farnese on a medallion minted in Rome (**691**), while Caracalla lends his to the Lansdowne H. on a gem (**658**).

Coins and medallions issued in Rome, as well as Greek imperial coins often reproduce statues of their respective cities (e.g. **411. 692**). Statues of H. in Rome can be readily recognised as drawing upon Greek prototypes, e.g. **302** from the temple of Venus Victrix, **372** from the Forum Boarium and **617a** in the Circus Maximus. The statue of H. Invictus, presumably created in the reign of Trajan or Hadrian as attested by **917** and **920**, is an adaptation of a 5th cent. B. C. model with the addition of Victoria and a pile of arms. H. Pacifer, on the other hand, is only known as a coin type current throughout this period, holding club over l. shoulder and olive/laurel branch in r. hand (**642–647**). Some of the statues of H. in Rome seem to be reproduced on the pilasters of the basilica of S. Severus at Leptis Magna (**335. 447. 656**). Less dependent on Greek models are **1061** (H. Cubans), **858** and **861** wearing short tunic and wrestler's (?) belt.

OLGA PALAGIA

II. Herakles in mainly non-narrative roles

A. Herakles and athletics

H. founded the Olympic Games, brought the olive which was to serve as victor's crown, and competed. From the Classical period on he was regularly worshipped in gymnasia and palaestrae as patron of young men.

LITERARY SOURCES: For his founding the Olympic Games see Pind. *O.* 2, 3–4; 3, 10–22; 6, 67–69; 10, 43–59, and often in later writers. The Eleians, according to Paus. (5, 7, 7 – 8, 1) attributed the foundation to an «Idaean» H. The foundation celebrated his taking of Elis (Pind. *O.* 2, 3–4; Paus. 5, 8, 3) or honouring Menedemos who helped him in the Augeian Labour (Ptol. Chennos, an idiosyncratic author, *apud* Phot. *bibl.* 151 a 35). He measured out the sacred grove, fenced the Altis (Pind. *O.* 10, 43–46) and paced out the stadium (Plut. *frg.* 7 Sandbach). He brought the olive from the Istros and the Hyperboreans (Pind. *O.* 3, 13–16; Paus. 5, 7, 7) or from the Pantheion by the Ilissos in Athens ([Aristot.] *mir.* 834 a 18). The original olive from which H. was crowned was still there (Plin. *nat.* 16, 240).

His successes are variously reported. According to Diod. 4, 14, 2 he won all events, unopposed. He is generally mentioned as winning in wrestling and pankration: Paus. 5, 8, 4; Hyg. *fab.* 273, 5 (against Achareus); Cass. Dio 79, 10; Ptol. Chennos *l. c.* (against Theseus, the contest equal); *Schol.* Lykophron 41 (against Zeus, who answers a challenge to all-comers; an equal contest until Zeus discloses his identity; *cf.* Nonn. *Dion.* 10, 376–377).

He won in boxing but was defeated when facing both Elatos and Pherandros (Deinon, *FGrH* 690 F 2; Douris, *FGrH* 76 F 93). He killed the boxer →Eryx (Verg. *Aen.* 5, 410–414). In the horse race he rode the divine horse Arion and beat Kyknos (*Schol.* Hom. *Il.* 23, 346 Dindorf = *Thebais*, Davies *EGF frg.* 6c). He was outstripped by the →Boreadai (Semos, *FGrH* 396 F 19) in a contest on the Argonaut expedition, and at the Games for King Kyzikos he was given a silver crater as prize by →Iason for winning the pankration (Orph. *Arg.* 583–584).

He was also alleged to have founded the Nemean Games after killing the Lion: *Schol.* Lucian *bis acc.* 2, *d. deor.* 7; Prob. Verg. *georg.* 3, 19 and *cf.* Kall. *frg.* 54 Pf. and Plut. *quaest. conv.* 676f. Games for H. at Marathon probably began in the 5th cent. B. C. (Woodford, S., in *Studies G. M. A. Hanfmann* [1971] 217).

CATALOGUE

1. Herakles as victor

1316. Amphora, Attic bf. Munich, Antikenslg 1378. From Vulci. – *ABV* 299, 17: Princeton P.; *CVA* 1 pl. 11, 4; Boardman, *ABFH* fig. 139. – 540–530 B. C. – *A:* H. fully dressed and with quiver lifts a large tripod, watched by Athena and three youths, one of whom holds a branch. *B:* (*CVA* 1 pl. 10, 3) a large tripod with branches beneath it, attended by a girl, a man and two youths. *Cf.* the victor on the C Painter's cup, Heidelberg S 1; *ABV* 51, 1; *CVA* 4 pl. 153, 1.

1317.* Neck amphora, Attic bf. Paris, Louvre F 58. – *ABV* 312, 1: perhaps P. of Vatican 365; *CVA* 4 pl. 30 (196) 9. – About 530 B. C. – H. (upper part restored) carrying a tripod r. followed by Athena and faced by Apollo holding a kithara. The scene is not the Struggle (*pace ABV*; *cf.* von Bothmer, D., in *Festschr. F. Brommer* [1977] 61) nor need the tripod be Apolline.

1318.* Neck amphora, Attic bf. Paris, Louvre F 221. From Etruria. – *CVA* 4 pl. 41 (207) 3. – 520–510 B. C. – Athena in chariot, young H. beyond it carrying a tripod, waving his club.

1319. Lekythos, Attic bf. Once Paris market. – Haspels, *ABL* 221, 5: Marathon P.; Hôtel Drouot 17–19 June 1912 (Lambros and Dattari Colls.) pl. 7, 37. – H. carries a tripod beyond a chariot driven by Dionysos with another Dionysos on foot before it.

1320. Lekythos, Attic rf. Zurich market. From Gela. – Uto Auktionen 2, 2, Zurich 29 Sept.–3 Oct. 1975, no. 2002: Bowdoin P. – 480–470 B. C. – A naked, bearded man approaches a hydria as if to lift it. Behind hang sponge, aryballos, strigil. The beard and large round eye suggest that this is H.

1321.* Skyphos fr., Attic rf. Oxford, Ashm. Mus. 1913.471. From Beirut. – *CVA* 1 pl. 49 (141) 6; Shefton, B. B., in *The Eye of Greece* (Studies M. Robertson, 1982) 170 pl. 47b; Blech, M., *Studien zum Kranz* (1982) 116–117. – About 400 B. C. – H. (named) wears a fillet over his shoulder and an olive crown while a figure (Nike?) extends another to him. He is naked, club at l. side. At the r. Hermes, open-mouthed, proclaims his victory. See Beazley in *CVA* 42.

2. Herakles with Zeus: the olive

See section IX, H. and Zeus.

COMMENTARY

The setting of **1316** and to a lesser extent **1317** (despite the presence of Apollo) suggests that the tripod H. is carrying is a prize and not Delphic, but the occasion was perhaps thought of as Panathenaic rather than Olympian. For his appearance with Hermes between Panthenaic cock columns see section IX, H. and Hermes; and for a Panathenaic athlete carrying a plaque showing H., **64.** On **1318** and **1319** the tripod-carrying is less certainly referable to athletics. On **1320** H. is probably to be identified for his physique and the setting is athletic. Only **1321** seems quite explicit, yet still not decisively Olympian. H.'s role at Olympia may be reflected in his attendance at the preparation for Oinomaos' race on an Apulian vase (London F 278; *RVAp* II 931, 118 pl. 365, 3) and his frequent appearance at Olympia.

Isolated scenes of his wrestling an unnamed adversary can generally be referred to his fights with →Antaios (I) or other opponents named in literature (see Lit. Sources; and Eryx, Menoites, Antagoras, sons of Proteus, who are mentioned in sources but not identified in art – *cf.* Robert, *Heldensage*[4] 477. 488. 563. 566). For a Roman bronze H. wearing a wrestling belt (?) see **861.**

H.'s role in gymnasia and palaestrae is demonstrated by many monuments (**452**) rather than by scenes of H. involved in athletic contests. His athletic prowess was almost confined to the wrestling floor, with bare references in literature to boxing and running (in both of which he could be beaten) and, apart from his clean sweep of all prizes at Olympia, unopposed (Diod. 4, 14, 2), no other athletic event is named.

Note that his son by the Thespiad Anthippe was said to be Hippodromos, who appears on his arm on **1696.** For his association with Nike and what appears to be palaestra pillars on some S. Italian vases see Moret, J.-M., *RA* 1979, 13–20; or alone beside a palaestra pillar and holding a cup, as in libation scenes with an altar (e.g., Palermo 966; *LCS* 63, 308 pl. 30, 1).

B. Herakles at a fountain

H. founded, or was given by Athena, the Nymphs or Hephaistos, hot springs at which he refreshed himself. He was in many places associated with hot baths.

LITERARY SOURCES: Hot baths were generally sacred to H. according to Megakleides (*FHG* IV 443). «Where do you ever find *cold* baths of H.?» (Aristoph. *Nubes* 1051). Athena or the Nymphs gave H. hot springs in Sicily, at Megara and Himera, to refresh him on his return from fighting Geryon – *Schol.* Pind. *O.* 12, 27; Hesych. *s. v.* Ἡράκλεια λουτρά. Or they were given by Hephaistos: Ibykos, Page *PMG frg.* 300. Baths and drinking springs were given by the Nymphs: Aristeides 40, 20 Keil (for hot springs of the Nymphs at Olympia, Pind. *O.* 12, 19). When he was thirsty in the Garden of the Hesperides he produced a spring by kicking a rock (Apoll. Rhod. 4, 1441–1449). Panyassis told how he was healed by being bathed by the Nymphs in the warm springs of the Hyllos and Achesion, and so named two sons Hyllos, or Hyllos and Acheles (Davies *EGFF* 17; Matthews, V. J., *Panyassis of Halikarnassos* [1974] 96–99). A spring at Troezen bore his name (Paus. 2, 32, 4) and the baths at Thermopylai were sacred to him (Peisandros, Davies *EGF* F 9; Strabon 9, 4, 13 p. 428); *cf.* Croon, J. H., *Mnemosyne* 9, 1956, 210–217. He had a spring at Cære (Liv. 22, 1, 10), hot springs at Allifa (*CIL* IX 2338) and at Mehadia (Hungary; *CIL* III 1566). He created the Ciminian Lake in S. Etruria when he dragged an iron beam from the ground (Serv. *Aen.* 7, 697). He changed the course of the River Peneios through Tempe (Diod. 4, 18, 6; Sen. *Herc. f.* 283–288; Lucan 6, 347–360) and of the River Orontes to the sea (Opp. *kyn.* 2, 112–155) so that Orontes could reach the Okeanid Meliboia.

BIBLIOGRAPHY: Brommer, *Vasenlisten*[3] 194; Furtwängler, A., *ML* I 2 (1886–90) 2237–2238 *s. v.* «Herakles»; Mansuelli, G. A., *StEtr* 15, 1941, 99–108; Peter, R., *ML* I 2 (1886–90) 2955–2957 *s. v.* «Hercules»; Robert, *Heldensage*[4] 646.

CATALOGUE

GREEK

1. Herakles bathes

H. also bathes after the Augeian Labour (see section IV); e.g., the coins, Voegtli, *Heldenepen* pls. 7k. 12r.

1322.* Neck amphora, Attic bf. London, BM B 229. – Gerhard, *AV* pl. 134; *CVA* 4 pl. 56 (201) 3a. –

About 520 B.C. – H. naked bathes in water flowing from a lion-head spout in a rock. Before him his dress, quiver, bow and club. Behind the rock is Hermes, apparently espying him.

1323. Marble relief. Aphrodisias, Mus. From the Sebasteion. – H. washes (or dresses) before a herm of Pan.

2. Herakles fetches water

1324.* Pelike, Attic rf. Cambridge (Mass.), Fogg 1925.30.34. – *ARV*^{2} 285, 7: Geras P.; *CVA* Hoppin pl. 12, 3–4; Buschor, E., *Satyrtänze* (1943) fig. 65. – 490–480 B.C. – *A:* H. fully dressed shoulders his club and carries two pointed amphorae on a stick over his l. shoulder. *B:* a satyr draws water at a well with a shaduf.

1325.* Column crater, Attic rf. Berlin (DDR), Staatl. Mus. 4027. From Altamura. – *ARV*^{2} 551, 5: Pan P.; *AdI* 1877, tav.d'agg. W; Beazley, J. D., *The Pan Painter* (1974) 10. – 470–460 B.C. – *A:* H. fully dressed, the lion-head falling back from his shoulders, carries two pointed amphorae. *B:* a rock with donkey-head spout beneath which stands a pointed amphora on a rectangular base decorated with a snake.

1326.* Scarab, agate. London, BM 1949.7-12.2. – Furtwängler, *AG* pl. 8, 39; Mansuelli pl. 11, 1; Boardman/Vollenweider, *CatGemsOxford* I on no. 230. – About 450 B.C. – H. stands naked, holds his club on the ground, supporting a pointed amphora beneath a lion-head spout on a rock. Inscribed *AIONA*. The cutting resembles Etruscan work but the inscription is Greek and the work may then be western Greek (it is not in Zazoff, *EtrSk*). The inscription may imply conjuring the water to flow.

3. Herakles drinks at a fountain

1327.* Pyxis lid, Corinthian: Wide group. London, BM E 814. From Tanagra. – Walters, *BMVases* III pl. 21r.; *AM* 26, 1901, 145; Pfuhl, *MuZ* fig. 611. – 450–400 B.C. – Young H. wearing a tunic with a muscle-corselet or, perhaps, the lionskin, its head hanging below his belt, sword, l. hand on club, holds one-handled cup to a lion-head spout in a rock over a basin.

4. Herakles beside a fountain

1328. Bronze relief plaque (ovoid). Paris, Cab. Méd. 578. – Babelon/Blanchet, *BiblNatBronzes* no. 578, fig. – 5th cent. B.C. – H. frontal, holding club in r., bow in l. hand, both on ground, quiver at feet. Beside him a lion-head spout gushing water.

COMMENTARY

Etruscan art gives the fullest record of H. at fountains. Attic vases show him bathing once (**1322**) and twice carrying pointed amphorae to a well (**1324**) or a fountain (**1325**), presumably to fill them for a bath or refreshment. G. Jatta (*AdI* 49, 1877, 410–417) had suggested that the H. with amphorae alludes to his water-drawing contest with Lepreos (Zenodotos, *FGrH* 19 F 1) but there is no Lepreos or suggestion of contest here, nor was it the main theme of the encounter. The aproned satyr on **1324** might allude to a satyr play, but not necessarily so. On a Corinthian vase (**1327**) he takes a drink at a fountain.

The scarab **1326** is probably western Greek work and its motif is closest to the Etruscan series. If H. is conjuring the water to flow in the inscription, he does so obscurely.

Compare too H.'s collection of amphorae for a raft on Etruscan works, and the Athenian fountain house setting for an encounter with a snake (Boulogne 406; *ABV* 332, 21; see section VII).

C. Herakles at sacrifice

For his sacrifice to Chryse en route to Troy see → Chryse (I) and section V A. Other scenes in Greek art are non-specific or could relate also to his gluttony (see below, section H). As both a semi-divine and an enthusiastic diner he is often helped by satyrs. It may not always be clear whether H. is sacrificing or being worshipped (see next section) especially where he stands alone beside an altar. But in Greek art, as a hero, we may generally assume that he is sacrificing, usually to his father Zeus, even though the occasion may be rather to secure a meat-meal (or so conceived by the artists; see also Lit. Sources). This may explain why he is alone, without acolytes, on **1332–1334**. In Roman art, as a god, he is more plausibly the recipient, but many scenes in both Greek and Roman art are ambiguous.

LITERARY SOURCES: A few episodes involve H. sacrificing and often eating a bull or bulls. Theiodamas, king of the Dryopes, refused him and his family food, so H. took an ox, slew and ate it (Kall. *h.* 3, 160–161; *frg.* 24 Pf.; Apoll. Rhod. 1, 1213–1217; Philostr. *im.* 2, 24; *Anth. Pal.* 16, 101 [on a picture of the scene]). Whence H. Bouthoinas (*Anth. Pal.* 16, 123). A similar tale is told of him at Thermydrai near Lindos (Apollod. *bibl.* 2, [118] 5, 11); *cf.* Croon, J. H., *Mnemosyne* 6, 1953, 283–299. Visiting Koronos the Lapith he ate a whole ox, with its bones (Pind. *frg.* 168 Snell/Maehler; Philostr. *l. c.*).

From the spoils of Oichalia he sacrificed to Zeus Kenaios nine bulls (and two to Poseidon, a cow to Athena): Bakchyl. *dith.* 16 Snell/Maehler; 100 animals including 12 bulls, Soph. *Trach.* 760–762. He dedicates bulls to Demeter and Kore at Syracuse, but by drowning (Diod. 5, 4, 2). He kills a bull of Hades' herd to blood the souls and wrestles with the herdsman Menoites (Apollod. *bibl.* 2 [125] 5, 12). He dedicates some of the bulls of the Sun at Dodona (Proxenos, *FGrH* 203 F 8; *cf. Schol.* Aristoph. *Aves* 465). Athen. 10, 411a–412b has several anecdotes about his gluttony – eating meat and coals together (Ion *Omphale*, *TrGF* I 19 F 29); contending with Lepreos over who could eat a bull quicker (Zenodotos, *FGrH* 19 F 1; Paus. 5, 5, 4). *Cf.* also Kall. *h.* 3, 159–161 (still hungry in heaven); Alexis *Linus*, *CAF* II 345–346 *frg.* 135 (chooses cookery books); Eur. *Syleus*, *TGF*^{2} *frg.* 687–694; Euboulos *frg.* 7 Hunter. And *cf.* the greeting to Xanthias-H. in Aristoph. *Ranae* 503–507.

BIBLIOGRAPHY: Brommer, *Vasenlisten*^{3} 204–205 (not A.2); Burkert, W., *Structure and History in Greek Mythology* (1979) 96. 186; Durand, J.-L., *Sacrifice et labour en Grèce ancienne* (1986); Höfer, O., *ML* V (1916–24) 556–566 *s. v.* «Theiodamas 1»; Robert, *Heldensage*^{4} 533–534 (Theiodamas).

CATALOGUE

GREEK

1. Herakles seated on an altar

1329.* Lekythos, Attic rf. Palermo, Mus. Reg. 16. From Gela. – *ARV*^{2} 1204, 1: Group of Palermo 16; *AZ* 1871, pl. 46, 2; *RM* 92, 1985, pl. 39, 3. – 450–425 B.C. – Young H. is seated naked on an altar, his arms crossed, r. hand extended, holding his club on the ground with his l.

1330. Bell crater, Apulian rf. Naples, Mus. Naz. 81663 (H 895). – *RVAp* I 87, 167: P. of Bari 1364; Schauenburg, K., *JdI* 89, 1974, 183 and *RM* 92, 1985, pl. 38, 1. – 380–360 B.C. – Young H. seated on altar holding wreath and club. Before him Hermes and a woman with a spear; behind him an Amazon (?) with axe. *Cf.* Melbourne, Geddes Coll. (Schauenburg, *o. c.* pl. 35, 1) where he sits on a block (altar?) holding a mug, before a maenad with thyrsos and situla.

2. Herakles with sacrifical animals or with spitted meat

Other scenes of H. with bulls are often referred to Geryon's bulls, and with one bull (see section IV).

1331. Tyrrhenian amphora frr., Attic bf. Paris, Louvre. – Mid 6th cent. B.C. – H., apparently under attack, approaches a ram to slay it. Behind him Athena (statue?) with suppliants. *Non vidi.*

1332.* Amphora, Attic rf. (*A*), bf. (*B*). Boston, MFA 99.538. – *ABV* 255, 6: Lysippides P. (*B*); *ARV*^{2} 4, 12: Andokides P. (*A*); Caskey/Beazley III pls. 65, 12. 67; Pfuhl, *MuZ* figs. 266 (*B*), 316 (*A*); Boardman, *ABFH* fig. 164, *ARFH* fig. 8; Durand 160 fig. 70. – 530–520 B.C. – H. drives a bull, tethered by a horn. He carries club, a bundle of spits and two skins over his l. upper arm (water, wine, oil?). Fillets on the bull's horn. A tree beyond.

1333.* Neck amphora, Attic bf. Berlin (West), Staatl. Mus. F 1856. From Vulci. – *ABV* 370, 130: Leagros Group; Hausmann, *Reliefbecher* pl. 47, 1; *CVA* 5 pl. 35, 1; Durand 162 fig. 72. – 510–500 B.C. – H. swinging his club drives a bull r. towards a burning altar, beside a Doric column with entablature.

1334.* Oinochoe, Attic bf. Rhodes, Mus. 13485. From Camirus. – *ABV* 437, 1: Group of Rhodes 13485; *CVA* 1 pl. 8 (440) 2; Durand 163 fig. 73. – About 500 B.C. – H. leads a bull. «He seems to be tying a fillet round its neck for sacrifice» (*ABV*). For a similar group: Thebes, Mus., bf. olpe; *ABV* 536, 38; *Hesperia* 11, 1942, pl. 3mid; Durand 164 fig. 74. Brussels A 1582, bf. pelike; *ABV* 608, 3; *Para* 303, 11; *CVA* 3 pl. 26 (120), 6; Durand 165 fig. 75. Catania, once Genarelli, bf. pelike; *ABV* 608; Benndorf, *GSV* pl. 42, 3; Durand 166 fig. 77. Hanover 1963.47; Durand 165 fig. 76.

1335. Bell crater, Apulian rf. London, BM F 66. From Armento. – *RVAp* I 195, 18: Iliupersis P.; *BMVases* IV pl. 1; Richter, G. M. A., *Perspective in Greek and Roman Art* (1970) fig. 177. – 375–350 B.C. – Beside an altar Nike crowns a bull over which H. (wearing himation and wreath) holds a knife. At r. a woman with tray and jug.

1336.* Skyphos, Attic bf. Athens, Nat. Mus. 12626. – *JHS* 75, 1955, pl. 7, 5 (part); Durand 167 fig. 78. – Late 6th cent. B.C. – H. stoops over the body of a ram, on its back, a knife in his hand to open its belly. Athena stoops over its head. Behind her a herm.

1337.* Cup (?) fr., Attic bf. Athens, Agora P 13245. From the Agora. – 520–500 B.C. – The forepart of H., crouching or on all fours, catching by the hind leg one of two pigs who run l.

1338.* Clay relief skyphos. Athens, Agora P 18438. From the Agora. – 3rd–2nd cent. B.C. – H., with lionskin and club, leads a lamb towards an altar.

1339. Skyphos, Sicilian rf. Gela, Mus. Arch. From Gela. – *LCS Suppl. 3*, 274, 46c: P. of the Lugano Pyxis; Calderone, A., *ArchCl* 29, 1977, 267–276 pl. 57; *Kokalos* 22/23, 1976/77, 446 pl. 40, 3a. – 340–330 B.C. – At the centre an altar and box before a stele with votive plaques hanging beside it. At the l. an old satyr holds out a piglet. At the r. young H., in lionskin, leans on his club and holds up a kantharos. Calderone suggests a reference to the Mysteries (the box) and sacrifice to Persephone; perhaps an association with Soph. satyr play *ἐπὶ Ταινάρῳ* (*vel Ἐπιταινάριοι*) (*TrGF* IV F 198a–e).

1340.* Olpe, Attic bf. London, BM B 473. From Camirus. – *ABV* 536, 37: P. of Vatican G 49; Walters, *BMVases* II 239 fig. 44; Durand 169 fig. 83. – Early 5th cent. B.C. – H. is preparing a spit with meat, propping it up on a block altar. His club behind him. Similar scenes on the olpai, Berlin 1919 and Paris, Louvre F 338, by the same painter (*ABV* 536, 35. 36; *HDHG [Rouen]* no. 103; *DdA* 1979, 29 fig. 10; Durand 169 figs 81. 84) without the club, with branches. *Cf.* the Gotha olpe, *ABV* 537 below, Durand 169 fig. 82, and the lekythos, Paris, Louvre F 121 (*ABV* 231, 7; *CVA* 10 pl. 106 (741) 4; *DdA* 1979, 30 fig. 11; Durand 170 fig. 85) where H. walks with a loaded spit (*B:* Dionysos and Hermes).

1341. (= Eos 1 with further refs.) Lekythos, Attic bf. New York, MMA 41.162.29. From Attica. – Haspels, *ABL* 226, 6 pl. 32, 1: Sappho P.; *ABV* 507, 6; *CVA* Gallatin pl. 44 (392) 1; Pinney, G./Ridgway, B. S., *JHS* 101, 1981, 141–144 pl. 3. – Early 5th cent. B.C. – H., fully dressed, crouches before an altar,

holding two loaded spits over it. Below is a dog (in a cave?); at either side the chariots of Eos and Nyx, and beneath, the chariot of Helios. Pinney and Ridgway place the scene at the entrance to Hades, with the dog Kerberos.

1342. Cup, Attic rf. Berlin (West), Staatl. Mus. V.I. 3232. – *ARV*^{2} 117, 2: Epidromos P.; *CVA* 2 pl. 66, 1; Simon, E., in *The Eye of Greece* (Studies M. Robertson, 1982) 129 pl. 32b. – 510–500 B.C. – H. stands in ungirt chiton and lionskin pouring a libation from a kantharos over a burning altar. Behind him his club; beyond, a crouching satyr holding spits.

1343. Brown glass intaglio. Berlin, Staatl. Mus. FG 6206. – Furtwängler, *Beschreibung* pl. 42. – 1st cent. B.C. – Young H. in lionskin holding club carries a goat.

3. Herakles libates at an altar or otherwise assists at a sacrifice

See also the Hellenistic relief **995**.

1344. Lekythos, Attic wg. Once Barre Coll. From Attica. – *ARV*^{2} 302, 1; 1643: near the Diosphos P.; Froehner, W., *Coll. de M. Albert Barre*, Paris 17. 18 mai 1878, 45 no. 353. – Early 5th cent. B.C. – H. wearing tunic and himation leans on his club, holding a kantharos (Sotadean) over a blazing altar, a fruit (?) in his l. hand.

1345.* Bell crater, Apulian rf. Agrigento, Mus. Reg. R 180. – *RVAp* I 345, 61: Varrese P.; Griffo, P./Zirretta, G., *Mus. Civico* (1964) 111. – 360–350 B.C. – Young H. approaches an altar from the l. in lionskin, carrying a club and a basket full of food. At the r. Nike holding jug and kantharos. Phiale and bucrania in the field.

1346. Marble relief fr. Corinth, Mus. From the theatre. – *Corinth* IX 2, 100. 107–108 pl. 75. – 1st cent. B.C. – An altar, H.'s legs and hanging lionskin, foot of another figure (Athena?), leg of a bull. More probably a simple sacrifice scene than an episode on his return with the Cretan bull.

1347. Marble relief. Delos, Mus. A 3184. From Delos. *EADélos* 24 pl. 75, 193; Marcadé, *MusDélos* 41 pl. 61; Bruneau, *Cultes* 634 pl. 14, 3. – 1st cent. B.C. – H. (?) frontal, naked, lionskin over l. arm by a tree, pours from a phiale over an altar at his r. *Cf.* Delos A 3149; Marcadé pl. 61; Bruneau pl. 14, 4; where it may not be H. and there is another figure with an animal.

1348. Gold ring, perhaps S. Italian. Malibu, Getty Mus. – Boardman, J., *Intaglios and Rings* (1975) no. 76. – 4th cent. B.C. – Young H., naked, lionskin over r. arm holding club on ground, holds a deep cup (rather than an aryballos) over an altar. There are comparable scenes of H. beside a pillar, perhaps of a palaestra, where a libation motif may be implied; e.g. on Palermo 966; *LCS* 63, 308, pl. 30, 1.

Coins

1349. (= **544**) AR stater, Metapontum, 5th cent. B.C. – Rev.: H. with lionskin, club and bow holds a phiale over an altar.

1350. (= **916***) AR stater, Kroton, about 420 B.C. – Rev.: Young H. naked, seated on lionskin over rocks, bow and quiver to r., holding club and a branch over a burning altar. Inscr. *ΟΙΚΙΣΤΑΣ*.

1351. (= **556***) AE, Tarentum, 281–209 B.C. – Rev.: H. with club at side holding cornucopia, libates over a lighted altar.

UNCERTAIN

1352. Cup, Corinthian: Wide Group. Corinth, Mus. KP 1153. – *Corinth* XV 3, pl. 107, 1168. – About 400 B.C. – Young H. (?) in muscle-corselet, with bow, pours from a phiale over an altar. The corselet is unexpected at this date but *cf.* the H.s of the same group (**1327**).

4. Other scenes

1353. Bell crater, Attic rf. Ferrara, Mus. Naz. erratico barina, B, 1959. – *ARV*^{2} 1038, 2ter: Peleus P. – About 440 B.C. – On one fr. a youth with a stick dips his fingers into a dish held by a naked boy. Behind the boy stands H., naked but for dress over his l. shoulder, club on ground, faced by a figure with a sceptre. On another fr. a man with sceptre and a woman with child. The first group suggests sacrifice but H.'s role is uncertain and perhaps not primary.

ROMAN

5. Herakles at an altar

See also the Tabula Albani (→ Admete **1****, = Apollon/Apollo **388**), where H. sacrifices to Apollo Ismenios, and the painting, **630**. The following list is selective.

Reliefs

1354.* Marble candelabrum base. Ostia, Mus. 13. From Ostia. – Calza, G., *MemPontAcc* 6, 1947, 212; Helbig^4 IV no. 3055; Cain, H.-U., *Röm. Marmorkandelaber* (1985) 166–167 no. 54 pl. 46, 1. – 1st cent. A.D. – Neo-attic relief of young H. holding fruit over altar; club in l. hand rests on rock. Other faces of base: Apollo, Hermes.

1355. Altar relief. Luxembourg, Mus. d'Hist. et d'Art 12. From Amberloup. – Reinach, *RépRel* 474, 4; Espérandieu, *Recueil* no. 4126; Wilhelm, E., *Pierres sculptées ... Mus. d'Hist. et d'Art, Luxembourg* (1974) no. 310 fig. p. 109. – H. with lionskin and club holds patera over altar.

1356. Stone relief in amphiteatre, S. Maria Capua Vetere. – Staccioli, R. A., *ArchCl* 9, 1957, 38 pl. 12. – 3rd cent. A.D. – H. frontal with club and lionskin, pours onto a burning altar at the base of which is a piglet.

1357. Clay relief cup, N. African. Berlin (DDR), Staatl. Mus. TC 6105. – From Egypt? – *BullAntBesch* 44, 1969, 35 fig. 42. – 4th cent. A.D. – H. frontal with club, lionskin and quiver, pours over a portable, strutted altar.

1358. Plaster relief disc. Sabratha, Mus. – Barone, G., *QuadLibia* 11, 1980, 39 fig. 4. – 1st cent. B.C./A.D. – H. with club and lionskin by an altar being crowned by a figure in helmet and tunic holding a spear. Behind H. two other figures. (Barone – «tre atleti assimilati a H.» seems improbable.)

1359. (= **549***) Glass intaglios. Munich, Münzslg. A 826; A 827. – *AGD* I 2, nos. 1237–1238 pl. 130 (citing similar glass intaglios). – 1st cent. B.C./A.D. – H. with club extending hand over an ovoid altar (?). *Cf.* **632**; Berlin FG 4167–4169; Walters, *BMGems* no. 3802 (glass cameo; statuette on column behind H.); the Cyrene sealing, **633**.

1360.* Intaglio. Leningrad, Hermitage Ж 1412. – Furtwängler, *AG* pl. 46, 20. – 1st cent. B.C.? – H. holds patera over altar, a hind beyond it. He is crowned by a small Victoria; his club at the side.

Statuettes

1361. Plaster polychrome figurine. Alexandria, Greco-Rom. Mus. 15630. – Young H. with club and lionskin extends a hand over a colonnette topped by a sphere (altar?).

1362. (= **629***) Bronze figurine. Paris, Cab. Méd. 560. From Reims. – 2nd/3rd cent. A.D. – Young H. with club and lionskin before a low round altar.

Coins

See also H. crowning himself by an altar on medallions of Marcus Aurelius, Lucius Verus and Commodus (**740**; *JHS* 77, 1957, pl. 1, 2. 3); and coins **692. 754**.

1363.* AU aureus, Rome, Trajan, A.D. 103–111. – *BMC* Emp III 54, 156 †; 69, 263 pl. 14, 1; Robertson, *Hunter* II 10, 60 pl. 2. – Rev.: H. sacrificing out of cup over altar and holding club upright; lionskin over l. arm.

1364. (= **572**) Rev.: H., assimilated to the Genius Augusti, pours libation over lighted altar, holding cornucopia. Club rests against the altar; at the l. tree from which hang lionskin and quiver. *HERC COMMODIANO*.

1365. (= **750**) Rev.: H. with club and lionskin, crowning himself, stands between tree from which hang quiver and bow, and flaming altar.

1366. (= **635**) Rev.: H. with club and lionskin pours libation over altar above which hovers eagle.

1367.* AE, Tyros, Gordian III (A.D. 238–244). – *BMC* Phoenicia 281, 427 pl. 33, 13. – Rev.: young H. holds patera over altar, baetyls above.

COMMENTARY

Most Archaic scenes, on Attic vases, dwell on H. leading or driving a bull to a sacrifice (**1332–1334**) or preparing the meat from a sacrifice for cooking at the altar (**1340. 1341**). Occasionally he is engaged with the slaughter of other animals – a ram (**1331. 1336**), pig (**1337**). He is dressed to officiate as priest on **1342**, attended by a satyr. The animal sacrifice is rarely shown on later Greek works – an Apulian vase (**1335**) and relief cup (**1338**), an Attic vase (**1339**) where he is again assisted by a satyr, and a gem (**1343**); and *cf.* **1346. 1353**. The circumstances in which he sits on an altar (**1329. 1330**) are not known.

H. alone standing to libate or offer at an altar is a Classical and later motif (**1344–1352**) and, as with the many Roman scenes (**1354–1367**), it need not imply that H. is himself making an offering, rather than indicate his divinity in the manner adopted otherwise by Olympians, standing alone at an altar with phiale or patera.

D. Herakles being worshipped or in a sanctuary

In Greek art there are scenes of H. in a characteristic columnar shrine, sometimes receiving offerings or attended. Classical and later votive reliefs are of the conventional form for gods and heroes, with mortal worshippers shown. In the Roman period, when he is treated more as a god than hero, other gods may attend him at his altar and consideration of Imperial cult dictate the personnel involved. On the ambiguity of some scenes showing H. at an altar, see also the last section.

LITERARY SOURCES: Where specific cults or sanctuaries of H. are illustrated the evidence is cited in the Catalogue or Commentary below.

BIBLIOGRAPHY: Beazley, *EVP* 72; Frickenhaus, A., «Das Herakleion von Melite», *AM* 36, 1911, 113–144; Metzger, *Représentations* 224–229; van Straten, F. T., «The lebes of H.», *BullAntBesch* 54, 1979, 189–190; de Visscher, F., *AntCl* 30, 1961, 101–106; Walter, O., «Der Säulenbau des H.», *AM* 62, 1937, 41–51.

On H. cults: Burkert, *GrRel* 319–323; Farnell, E. R., *Greek Hero Cults* (1921); *idem*, *Cults* (1896–1909); Gruppe, O., *RE* Suppl. III (1918) 1004–1007 *s.v.* «Herakles»; Robert, *Heldensage*^{4} 632–648; Woodford, S., «Cults of H. in Attica», in *Studies G. M. A. Hanfmann* (1971) 211–225.

CATALOGUE

GREEK

1. Herakles at a columnar shrine

Attic rf. vases

1368.* Amphora. Taranto, Private Coll. – Schauenburg, K., *RM* 92, 1985, 48 pl. 41: Talos P. (?). – About 400 B.C. – Young H. wreathed, with club, sword and cloak, seated before a four-column Doric shrine topped with branches, fillets and a lebes (inverted). Before him Athena.

1369. Calyx crater. Athens, Nat. Mus. 12682. – *ARV*^{2} 1418, 4: Erbach P.; Mingazzini, P., *MemLinc* 6th ser., 1, 6 (1925/26) pl. 8, 1; Metzger 225 pl. 31, 2; Walter pl. 26, 1; de Visscher pl. 11, 21. – Early 4th cent. B.C. – Young H., wreathed, with club and kantharos, seated before the top of a four-column Doric shrine beside an altar. A youth in petasos and chlamys

with spears, foot raised, before him (a Dioskouros?). At the r. Hermes, papposilen, Satyrs.

1370.* Calyx crater. Thebes, Mus. 190. From Thebes, Kanapitsa. – *ArchDelt* 19, 1964, Chron. 200 pl. 235c. – Early 4th cent. B.C. – Young H. seated in four-column shrine, quiver hanging. To r. Athena and Apollo. To l. Dionysos and Hermes, his foot on the base of a column. Two satyrs, two maenads. Foreground, altar and pile of stones with olive branch.

1371. (= Athena **441** with bibl.) Bell crater. Vatican. – Brommer, *Satyrspiele*² no. 66. – Early 4th cent. B.C. – Young H. with club and kantharos (Sotadean) seated in a three-column Doric shrine. Athena before him. Four satyrs, one with a tray, another taking hold of H.'s kantharos.

1372.* Calyx crater. Athens, Nat. Mus. 14902. – Walter pls. 25. 27; Metzger 224 pl. 31, 3; Woodford pl. 62; van Straten figs. 5. 6; de Visscher pl. 11, 20. – Early 4th cent. B.C. – Young H., wreathed, reclines wearily, on lionskin, with club, in a four-column Ionic shrine with olive branches on the roof. Satyrs approach with kantharos (Sotadean) and jug, and a tray; another with a jug moves towards a standed lebes. In the field top l. a *bakchos* (?). Similar scenes with satyrs, are: Würzburg L 645; *ARV*² 1427, 39; Langlotz, *KatWürzb* pl. 219 (also Athena, Artemis [= Artemis **1035**]; two columns). Rome, Villa Giulia 3619; *ARV*² 1420, 7; Mingazzini, *o.c.* **1369**, pl. 8, 2; Metzger 226 (H. bearded; also Hermes, two youths with spears; four columns). Crater from Tel Akko; *Boreas* 4, 1981, pl. 4, 2 (also two women touching H.; two columns). Boston 21.272; Herrmann, J. J., *In the shadow of the Acropolis* (1984) 32–33 no. 20 (three columns).

1373.* (= Athena **442** with bibl., = Hedone **3** with bibl.) Bell crater. Paris, Louvre G 508. – *ARV*² 1436, 1: P. of Louvre G 508. – Early 4th cent. B.C. – Young H., wreathed, with club, seated in a two-column shrine. With Athena leaning on her shield, a woman, Hermes, youth with spears. A near replica is Paris, Rodin Mus. TC 1 (= Hedone **4**).

1374. Bell crater. Paris, Louvre G 509. – *CVA* 5 pl. 2 (378) 7. 8; Metzger 225. – Early 4th cent. B.C. – H. as on the last, with two women (one with phiale) and a youth bearing a club.

Compare also: Ferrara, Mus. Naz. T 1B VP; *ARV*² 1337, 3 (with Athena, Zeus, Hermes, Apollo, Artemis; satyrs on B). Rome, Villa Giulia 63673; *StEtr* 51, 1985, pl. 88b; *RM* 92, 1985, pl. 40, 2 (tondo; two columns [part]; woman with phiale). London, BM E 252 fr.; *JHS* 9, 1888, pl. 2; Walter, 46 n. 1 (Nike with wreath, Athena, Selene?). Thessaloniki, Arch. Mus. Ol. 34.278; *Olynthus* XIII pl. 36, 27 (three columns; three youths with spears).

Marble reliefs

1375.* Venice, Mus. Arch. 100. – Frickenhaus 122, 4, pl. 3, 2; Traversari, G., *Sculture del V–IV sec. a. C. del Mus. Arch. di Venezia* (1973) 30–31 no. 9; Linfert, A., *AA* 1966, 496–501 figs. 1–3a.b (background cut back to mount with the Venice Kybele relief); Bol, P. C., *AA* 1971, 194–198 fig. 1. – Late 5th cent. B.C. – Young H. stands before a two (four)-column shrine receiving, from the l., a bull. Beyond the bull a boy and child, beside it a man, three trees. The lionskin worn like a chlamys (*cf.* Bol).

1376.* Naples, Mus. Naz. 6734. From Andros. – Frickenhaus 123; Fuchs, *Skulptur*³ 525 fig. 616; Mitropoulou, E., *Corpus, Attic Votive Reliefs* I (1977) no. 115 fig. 169; de Visscher pl. 12, 23. – About 400 B.C. – Young H. seated on steps before a column, holding club and extending a kantharos towards a woman with a jug. Inscribed *ΠΟΕ* between the figures; *ΚΡΑΤΕ* on the steps.

1377. Athens, NM 1404. From Ithome (?). – Frickenhaus 122, 3; Svoronos pl. 60; Süsserott, H. K., *Griech. Plastik des 4. Jh. v. Chr.* (1938) pl. 14, 3. – Early 4th cent. B.C. – Young H. stands leaning his club on the floor of a two (four)-column shrine, approached by a man with a bull and ram (relief broken to r.).

1378.* Boston, MFA 96.696. From Attica. – Frickenhaus 121, 1 pl. 2; Woodford pl. 63; Comstock/Vermeule, *SculptBoston* no. 77. – Early 4th cent. B.C. – Young H. stands resting his club on the floor of a two (four)-column Doric shrine surmounted by a standed lebes. Hermes approaches from l. On top step of shrine the inscription, *ΗΡΑΚΛΕΟΣ ΑΛΕΞΙΚΑΚΟ*.

1379. Eretria, Mus. 631. – Mitropoulou, E., *Five Contributions to the problems of Greek reliefs* (1976) 28 fig. 7 bis; *Praktika* 1982 pl. 107. – Mid 4th cent. B.C. – Young H. seated in a two-column shrine, approached by a man and youth with a bull.

Comparable with **1375–1378** are: Athens, NM 2723, from Marousi; Svoronos pls. 101. 121; *BSA* 76, 1981, pl. 55c (H. standing, with man and boy). Once Kaki Thalassa; Frickenhaus 123, 6 (with man and altar?). Athens, Acr. Mus. 2586; Frickenhaus 123, 9; Walter, O., *Beschr. der Reliefs im kleinen Akropolismuseum* (1923) 73 no. 123 (fr., seated H.); Brouskari, *CatAcr* fig. 371. Bern, private, fr.

1380.* Rome, Mus. Barracco. From Athens. – Frickenhaus 123, 7; Brendel, O., *RM* 45, 1930, 125–126 pl. 82; Hausmann, *Reliefbecher* 71 pl. 57, 2; Helbig⁴ II no. 1908. – Mid 4th cent. B.C. – Young H. seated at a two-column shrine, resting his club on a bucranium (?). To the l. a naked youth standing, one arm raised. Between them a plunging bull. Relief broken to r.

2. Herakles approached by mortal worshippers

Marble votive reliefs

a) Herakles Pankrates

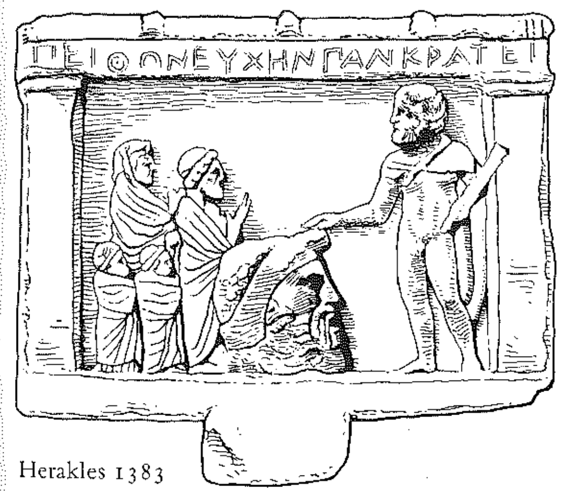
Athens, near the Ilissos. → Pankrates. The sanctuary was excavated 1952–54 and contained dedications naming Palaimon (→ Melikertes Palaimon), H., Pankrates and «H. Pankrates». Pankrates may be identified in the large male head which emerges from the ground on some reliefs, as **1383**, and which sometimes wears a lionskin, as an assimilation to H. Other reliefs showing H. carry a dedication to Pankrates alone. There is no such direct assimilation of H. with Palaimon, although they are linked elsewhere (*IG* VII 2874; Koroneia; *cf. Schol.* Lykophron 663) and in the Athenian cult it is presumably from Palaimon that H. receives the cornucopia; see also the vase scenes, section X, H. and Palaimon. The excavation and finds are not yet fully published.

BIBLIOGRAPHY: Meliades, I., *Praktika* 1953, 47–60 and 1954, 40–49; *Ergon* 1954, 4–5; Mitropoulou, E., *Kneeling Worshippers*² (1975) 25–27. 35–39. 89–90; van Straten, F. T., *BullAntBesch* 49, 1974 170–172; Travlos, *TopAth* 278.

1381. Athens, Fetiyie Tjami Pankr. 81A. From sanctuary of «H. Pankrates». – Hellenistic. – H. in lionskin facing l., holding cornucopia and kantharos. Before him an altar, two men, a woman, two children, one with a tray leading a pig. Other examples with cornucopia are Pankr. 21A. 23. 54B (dedication to Pankrates).

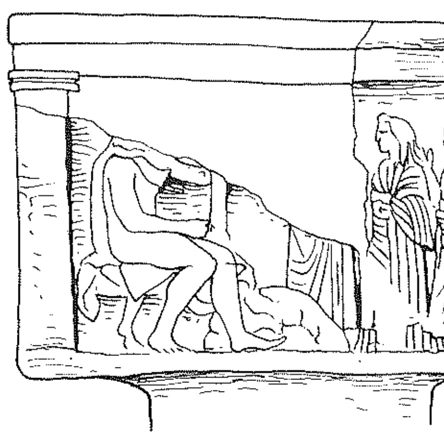
1382. Athens, Fetiyie Tjami Pankr. 58B. From sanctuary of «H. Pankrates». – Hellenistic. – H. with lionskin and club facing l. holding a kantharos faced by a man. Dedication to «H. Pankrates». *Cf.* Pankr. 24 (with a man); 28B (with two women; = **310**).

1383.• Athens, Fetiyie Tjami Pankr. 42B. From sanctuary of «H. Pankrates». – *Praktika* 1954, 48 fig. 6; *Ergon* 1954, 4 fig. 1; van Straten 171 fig. 21. – Late 4th cent. B.C. – H. wearing lionskin, facing l., holding club and kantharos (*cf.* **650**). Before him, rising from the ground, a large bearded head; beyond, a man, a woman and two children. Dedication to Pankrates. *Cf.* Pankr. 29B, where the emergent head seems to wear a lionskin, as it certainly does on Pankr. 44B, where there is only a bull and the head: *Praktika* 1954, 49 fig. 7; *Ergon* 1954, 5 fig. 2; Travlos, *TopAth* fig. 359.



Herakles 1383

1384.• Athens, Fetiyie Tjami Pankr. 17. From sanctuary of «H. Pankrates». – *Praktika* 1953, 55 fig. 5; Travlos, *TopAth* fig. 356. – Late 4th cent. B.C. – H. seated on a rock facing r., with lionskin and club faced by three figures (two certainly women). On the ground between them the forepart of an animal (?). *Cf.* Pankr. 19A (with altar); 32B (with cornucopia); 75A (with kantharos and altar), and Mitropoulou 37 fig. 12.



Herakles 1384

b) Athens, Acropolis

Despite H.'s strong iconographic presence on the Acropolis in the Archaic period there is no evidence for his cult there. Later, fragmentary reliefs may show him receiving worshippers, but perhaps always beside Athena: see section IX, H. and Athena, and *cf.* Acr. 2582. 2591. 2742 (Walter, *RelAkr* nos. 266. 17. 24 [= **1011**]). See also, in the company of other gods, Acr. 2600+ (Demeter, Kore?), and section IX. The only certain dedication is where H. appears as a healing deity. This is probably from the Asklepieion on the south slope, where there is evidence for H.'s presence: Kutsch, F., *Attische Heilgötter und Heilheroen* (1913) 23. 32; and it has been suggested that this is the H. Menytes (*H. Index*), so called after his appearance to Sophocles in a dream, in which he revealed the identity of a thief in his sanctuary (Cic. *div.* 1, 54).

1385. Fr. Athens, Acr. Mus. 2972. – Walter, *RelAkr* 16 no. 16. – 4th/3rd cent. B.C. – At the l. leg and club of H.; small male worshipper; trace of figure at r. (Athena crowning the worshipper?).

1386.* Athens, Acr. Mus. 7232 (4901). – Walter, *RelAkr* 61–62 no. 108; *idem*, *OeJh* 13, 1910, Beibl. 235–236 fig. 144; Watzinger, C., *AM* 29, 1904, 241; van Straten, F. T., *BullAntBesch* 49, 1974, 168; Mitropoulou, E., *Kneeling worshippers*² (1975) 39 fig. 14. – 4th cent. B.C. – H. wearing lionskin, with club and cornucopia, standing at the l. Before him a kneeling woman. Behind her votive parts which make a complete female body: bust, belly and thighs, arms, lower legs.

1387. Athens, Epigr. Mus. 8793. From Acropolis, S. slope. – *AM* 2, 1877, 250; *IG* II/III² 4613; Svoronos pl. 218, 1. – Late 4th cent. B.C. – H. in lionskin, an altar before him, approached by five worshippers and a boy with a pig. Inscribed: «Lysistrate, for (her) children».

c) Other Attic

See also **327. 333.**

1388.* (= **330**) Athens, Epigr. Mus. 3942 (formerly Agora S 1249). From S. of the Ilissos, near Kynosarges (?). – 4th cent. B.C. – Young H. at the r., frontal, with club, and lionskin over l. arm. Approach-

ing are a boy leading a bull, a man, a woman and child, and a girl carrying on her head a large swathed box.

1389. Athens (?). From near the Olympieion. – Walter, O., *AA* 1940, 168; van Straten, *o.c.* **1386,** 170; Mitropoulou, *o.c.* **1376,** 46 no. 20. – Unpublished and not seen. Described as H. with club and cornucopia faced by a kneeling bearded man. Perhaps a «H. Pankrates», see (a) above.

1390.* Piraeus, Mus. 33. – Robinson, *o.c.* **330,** 138. – 4th cent. B. C. – H. with club and lionskin extends hand over altar to l. Behind it a boy, before it a sheep led by a boy and a pig. A small worshipper at the l. (remainder missing).

3. Other scenes

1391.• Bell crater, Apulian rf. Once Berlin, Staatl. Mus. F 3187. – *RVAp* I 24, 106: Ariadne P.; Gerhard, E., *Antike Bildwerke* (1828) pl. 86, 1. – About 390 B. C. – Hermes leads a large sow from the l. to H., who stands with club and lionskin. Behind him is Athena. The assumption is that Hermes is bringing the sow (pigs are commonly sacrificed to H.) for a sacrifice to H., or, in wholly divine company, simply to feed H. The context is ambiguous.

1392. (= **1097***) Bell crater, Apulian rf. London, BM E 505. – 375–350 B. C. – At the centre an altar-table, and behind it an Ionic column bearing a statue of H. with raised club, holding bow and lionskin (= **1097**). A satyr holds sticks (spits?) over the altar; behind him a tree and crater. At the l. a thyrsos, and a woman with jug and tray.

1393.* Naiskos relief. Thessaloniki Arch. Mus. – 1st cent. B. C.? – H. frontal with lionskin and club holds phiale over altar. Small worshipper (Klaudios) to l.

1394. Lead votive tablet. Miletus, Mus. From Miletus. – *IstanbMitt* 29, 1979, 100–101 pl. 21. – 4th/3rd cent. B. C. – In relief, H. approaches from the r. holding his club. Before him is a plate with fish, beyond it bread (?), an animal leg and a turnip-like root. A meal has been laid for H. as an offering, or to satisfy his greed, or both.

ROMAN

4. Sacrifice or libation to Herakles

1395. (= Hebe I/Iuventus **2**) Marble relief basis. Rome, Villa Borghese. – Weickert, C., in *Festschr. P. Arndt* (1925) 48–61 figs. 1–7; Ryberg, I. S., *MAAR* 22, 1955, 24–27 pl. 7, 15; Helbig⁴ II no. 1958. – Mid 1st cent. B. C. – Iuventus (or Venus Genetrix) and Victoria behind H., with club and lionskin; altar with kitharode, piper, attendants and lictors, victimarii with calf and pig. For the triumphal ludi Caesaris of 46 B. C.? (Weickert, following Reifferscheid).

1396.* Marble sarcophagus fr. Rome, Mus. Cap. 941. From Ostia? – Pietrangeli, C., *Capitolium* 29, 1954, 163; *MEFRA* 94, 1982, 481 fig. 117; Koch/Sichtermann, *RömSark* 149. 245–246. – 3rd cent. A. D. – At l. a man libates over an altar before a statue of Poseidon behind which is a distyle facade with a statue of H. within – wearing lionskin, leaning on club.

1397. AE medallion, Rome, Antoninus Pius (A. D. 138–161). – Gnecchi, *Medaglioni* II 11 no. 16 pl. 45, 3; Ryberg, *o.c.* **1395,** 184 fig. 111b. – Rev.: H. libates over altar; bull with attendants at l.; temple facade above. Commemorating foundation of ara maxima.

Herakles 1391



1398. AE coin, Tyros, Gallienus (A. D. 253–268). *BMC* Phoenicia 294, 490. – Woman with a kalathos (city goddess) raises her arms over an altar before a distyle temple with the club of H. within it.

5. Oracle of Herakles

1399. Marble relief dedicated by the haruspex C. Fulvius Salvis. Ostia, Mus. 157. From Ostia. – Becatti, G., *BullCom* 67, 1939, 37–60; Meiggs, R., *Roman Ostia*² (1973) 347–350 pl. 30a; Helbig⁴ IV no. 3103. – 1st cent. B. C. – H. wearing corselet and holding club, gives a tablet to a boy from a box on a pyramidal stand. Above, an open tablet inscribed *(s)ort(es) H(erculis)*. To l. (incomplete) a figure and a small Victoria. To r. recovery from the sea of an Archaic statue of H. (= **18**) accompanied by a box (of oracles?).

6. Other scenes

1400. Marble relief. Sofia, Nat. Arch. Mus. – Bayet, J., *MEFRA* 46, 1929, 1–8 pl. 1. – 3rd cent. A. D. – H. reclines on his lionskin with cup and club. Side table with food and before it, an altar. Three small male figures approach from the l. preceded by a child with a sheep. Many reliefs of a reclining H. may imply worship, here made explicit.

COMMENTARY

Several Classical Athenian vases and reliefs show H., usually youthful, in or beside a four-columned shrine, which is normally roofless (an exception on the vase, Würzburg L 645, see under **1372**). There are branches on the roof on **1368. 1373. 1374** and London, BM E 252. The shrine has been identified by some (Frickenhaus) as H.'s at Melite in Athens, but it seems a less formal structure and perhaps not unique since the reliefs showing it are not only from Attica but also from Andros, Ithome and Thebes; see Walter, Woodford. (There was a four-column aedicule at the end of a room containing a colossal seated H. **[986]** at Alba Fucens: see de Visscher 101–106 pl. 1, 2.) On the vases H. is always seated and commonly attended by satyrs (**1369–1372**) holding kantharos or being offered a libation and perhaps food. Athena, Hermes and a youth with spears (Iolaos or a Dioskouros?) may attend; sometimes more deities, when it resembles contemporary scenes of H. «holding court» (see section IX) without the shrine. On the marble reliefs the libation motif appears only once, from Andros (**1376**), where the woman with the jug might be thought to be Hebe, were this not such an obviously terrestrial setting. On the reliefs H. is either seated or standing and there are worshippers (**1375–1377. 1379. 1381–1390**), some with sacrifical animals. On **1378** he is attended by Hermes and on **1380** by a youth taken by Hausmann to be Theseus, the plunging bull between them perhaps being their joint Cretan/Marathonian quarry, here in a sacrificial role. This would also recall Theseus' allegation in Eur. *Herc.* 1324–1333 that he gave H. some of his shrines in Attica. On **1378** H. is described as Alexikakos, his title at Melite and elsewhere. The standed lebes which appears on the Alexikakos relief (**1378**) and vases **1368. 1372** has been associated with the *oinisteria* offering to H. (Walter 48–49); or with the worship of H. *en akridi* at Eleusis (van Straten) since it appears on a 4th cent. relief naming him, and on **1372** a *bakchos* may appear. If the «shrine» is a structure intended as a setting for a *xenismos* of H. (as Walter suggests) it is notable that he reclines in it only on **1372.**

For other Greek scenes of H. and naiskos *cf.* → Antigone **14*** (at Thebes) and the Thebes relief of H. and «Plouton» (*ML* I 2, 2187; see section X, H. and Palaimon).

The iconography of the votive reliefs to H. is not exceptional and the hero is shown in familiar, statuesque poses. Note that he is one of the few deities to whom it is proper to kneel (**1386**). Animals brought to him for sacrifice are: the bull (**1375. 1377. 1379. 1380. 1388**); the pig (**1381. 1387. 1390. 1391.** sow); the ram (**1377. 1390** sheep). And *cf.* the Roman **1395. 1397.** Other food is often in evidence.

Apart from his normal attributes, and special ones suggested by the cult, such as the cornucopia (**1381. 1386. 1389**) possibly acquired from Palaimon in Athens, H. is often shown holding a kantharos. Though also an attribute, it appears only when relevant, and in the sacrifice scenes it serves to imply a libation greeting from the honorand, more capacious than a phiale.

Roman scenes often involve the presence of an emperor, and probably mainly relate to worship of H. at the ara maxima in Rome. The oracular H. from Ostia with the scene of the recovery of his statue from the sea together with a box of oracles is unique (**1399**).

In the later Greek and Roman periods the figure of H. regularly adopts the pose of one or other of the familiar statuary types.

E. Herakles and Eleusis: Herakles mystes

H. was initiated at Eleusis before undertaking his Labour in Hades so this is in part a narrative incident, but in art he becomes the typical hero-initiate and many scenes seem generic. For H. with Demeter or Kore in settings not specifically Eleusinian see section IX.

LITERARY SOURCES: H. sought initiation at Eleusis before entering Hades (at Theseus' suggestion: Herodor., *FGrH* 31 F 27; *cf.* Eur. *Herc.* 613; Plat. *Ax.* 371e; *PUnivMilan* I no. 20, 18–31), but foreigners were not admitted so he was adopted as Athenian by Pylios (Plut. *Thes.* 33; Apollod. *bibl.* 2 [122] 5, 12). He also required preliminary purification for his killing of the Kentauroi, and for this Demeter inaugurated the Lesser Mysteries at Agrai in Athens (Diod. 4, 14,

3; *Schol.* Aristoph. *Plutus* 1013), or it was undertaken by →Eumolpos before initiating him (Apollod. *l. c.*). In Diod. 4, 25, 1 he is initiated by →Mousaios, son of Orpheus. In Kallias' speech in Xen. *Hell.* 6, 3, 6, he says that H. and the Dioskouroi were the first *xenoi* to be shown the sacred objects by Triptolemos. A Pindaric poem about H.'s descent to Hades alludes to the initiation of this first foreigner by Eumolpos (*cf.* Lloyd-Jones, H., *Maia* 19, 1967, 206–229; Robertson, N., *Hermes* 108, 1980, 274–300).

BIBLIOGRAPHY: Boardman, J., *JHS* 95, 1975, 1–12; Brommer, *Vasenlisten*³ 151; *idem*, *Denkmälerlisten* I 122; Burkert, W., *Homo Necans* (1972) 294–297. 315–316; Feytmans, D., *AntCl* 14, 1945, 309–312; Graf, F., *Eleusis und die orphische Dichtung Athens* (1974) 142–150; Greifenhagen, A., *Alte Zeichnungen, SbMünchen* (1976) 37–42; Gruppe, O., *RE* Suppl. III (1918) 929–930 *s. v.* «Herakles»; Metzger, *Représentations* 242–262 (= Metzger 1); *idem*, *Recherches* 9–10. 28. 31. 40–41 (= Metzger 2); Mylonas, G., *Eleusis and the Eleusinian Mysteries* (1961); Parker, R., *Miasma* (1983) 284–285; Richardson, N. J., *Homeric Hymn to Demeter* (1974) 211–213; Rizzo, G. E., *RM* 25, 1910, 89–167; Roussel, P., *BCH* 54, 1930, 51–74; Schneider-Herrmann, G., *AntK* 13, 1970, 64–65; van Straten, F. T., in *Festoen* (Festschr. Zadoks-Josephus-Jitta 1976) 563–571.

CATALOGUE

GREEK

1. Herakles as mystes

1401.* (= Eumolpos **24**, = Demeter **357** [*A*]) Skyphos, Attic rf. Brussels, Mus. Roy. A 10. From Capua. – *ARV*² 661, 86: P. of the Yale Lekythos; *Para* 403; *Add* 135; Metzger 2, pl. 13, 2; *CVA* 2 pl. 18 (71) 1b. – About 460 B. C. – *B:* At the centre a wreathed man (Iakchos?) with two torches, facing l. Behind him an upright club on the ground, and a wreathed man (H.) holding bakchos and branch with r. hand raised. Before him a youth (Iolaos or Dioskouros?) similarly dressed and occupied. (*A:* Triptolemos.)

1402. (= Dioskouroi **169*** with bibl., = Demeter **399** with further refs.) Bell crater, Attic rf. (Pourtalès crater). London, BM F 68. From S. Agata dei Goti. – *ARV*² 1446, 1: Pourtalès P.; *Para* 492; *Add* 190. – About 350 B. C. – At the centre Demeter, Kore and Triptolemos. From the l. young H. approaches, wreathed, with chlamys and club, holding a bakchos. Above him a Dioskouros with bakchos; before them a youth with torch. At r. another youth with torch leads the other Dioskouros. Columns behind.

1403. (= Aphrodite **1371*** with bibl., = Demeter **404** with further refs.) Pelike, Attic rf. Leningrad, Hermitage Paw. 8 (St. 1792). From Kerch. – *ARV*² 1476, 1: Eleusinian P.; *Para* 496; *Add* 192. – 340–330 B. C. – At the centre Demeter, Kore, Ploutos and Triptolemos. At the l. young H. with lionskin, club and bakchos, and Aphrodite with Eros. At r. Dionysos and a woman seated on an omphalos. *Cf.* also the frr. Boston 03.842; *ARV*² 1315, 2; Bérard, C., *Anodoi* (1974) 94 n. 5.

1404. (= Dionysos **526** with further refs., = Demeter **405*** with further refs.) Relief hydria («Regina Vasorum»). Leningrad, Hermitage Б 1659. From Cumae. – 340–320 B. C. – Demeter, Kore, Triptolemos and attendants. Young H. stands wearing a himation round his waist, holding a club and bakchos, and a piglet by a hind leg. He turns to a seated Athena.

2. Herakles with Eleusinian deities

The relief Acr. 2600 (Walter, *RelAkr* no. 122) is sometimes taken for H. with the goddess. See also section IX, H. and Dionysos; →Eros **908** = Aphrodite **1367*** (also Triptolemos).

1405. (= Demeter **387** with further refs.) Amphora fr., Attic bf. Reggio Calabria, Mus. Naz. 4001. From Locri. – *ABV* 147, 6: manner of Exekias; *ArchCl* 4, 1952, 153–158 pls. 30, 1; 31. 32; Boardman pl. 1a. – About 540 B. C. – Demeter's chariot, with Triptolemos, →Ploutodotas and, beyond it, Athena facing H., fully dressed.

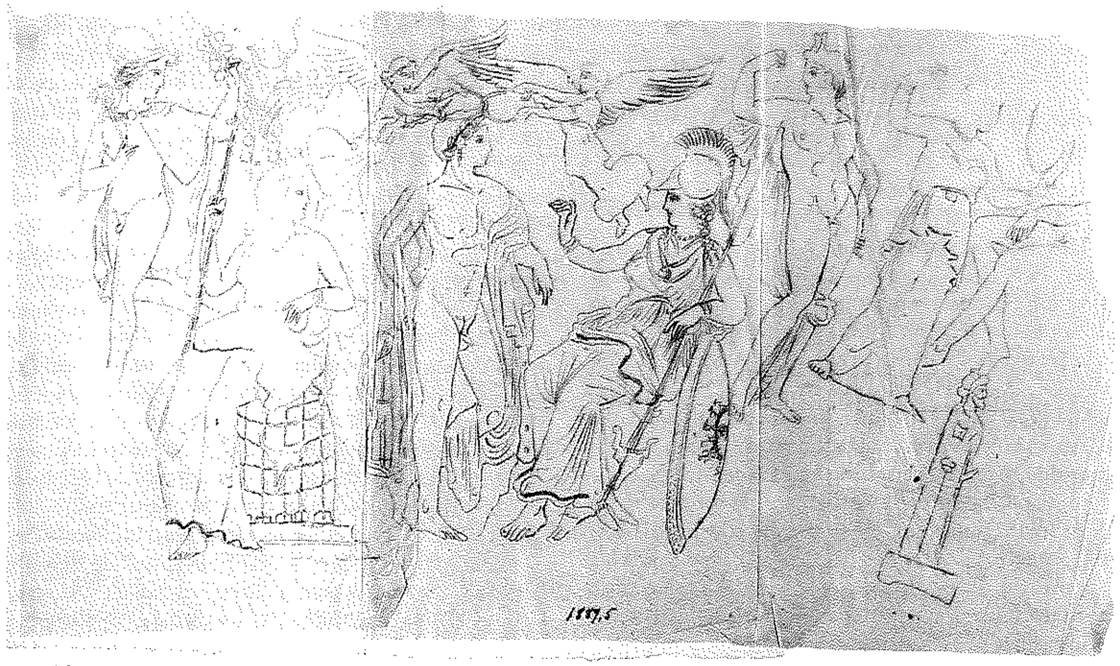
1406. (= Aphrodite **1367***, = Demeter **390*** with bibl.) Amphora, Attic rf. Kos, Mus. – Schauenburg, K., *RM* 93, 1986, 146 pl. 40. – Early 4th cent. B. C. – Upper register: seated youth with bakchos, seated H. with club, Eros flying to woman with sceptre, Hermes. Lower register: biga driven by youth holding bakchos, youth with two torches, Triptolemos in chariot, low omphalos (?), woman with two torches (Demeter or Kore), youth with bakchos.

1406a) • (= Athena **497**, = Demeter **410**) Calyx crater, Attic rf. Once Capua market. – Greifenhagen fig. 36. – Early 4th cent. B. C. – Young H., wreathed, crowned by two small Nikai, stands naked, leaning on club, himation over arm, before a seated Athena (on an altar?). Behind him Demeter seated on an «omphalos». To l. Hermes, to r. Pan.

1407. (= Demeter **398*** with bibl.) Hydria, Attic rf. Athens, NM 17297. – Metzger 1, pl. 33, 2; *Cité des Images* fig. 162. – Mid 4th cent. B. C. – At the centre Demeter and Kore; to r. a youth with torches (Iakchos?); to l. young H. seated on dress, naked, with club.

1408.* (= Demeter **407** with further refs.) Lekanis lid fr., Attic rf. Tübingen, Univ. S./10 1666 (E 183). – *ARV*² 1477, 7: P. of Athens 1472; *Para* 496; Greifenhagen 40. – 350–325 B. C: – Three major groups: (1) young H. with lionskin leaning on club conversing with Athena, seated, with Nike; behind H. Dionysos. (2) Demeter, Kore and Ploutos. (3) Seated youth, the Dioskouroi mounted and a youth with torch (Iakchos?). Greifenhagen makes one group of (1) and (2). Compositionally there are three, but connected in theme.

1409.* (= Demeter **468**, = Herakleidai **9***) Volute crater, Apulian rf. Princeton, Univ. 83-13. – *RVAp Suppl.* 1, 78, 41a pl. 12: Darius P.; Trendall, A. D., *Record of Art Mus. Princeton* 43, 1984, 4–17; Schmidt, M., in *Stud. zur Mythologie, Festschr. K. Schauenburg* (1986) pl. 32, 1. – 340–330 B. C. – A scene at Eleusis with Medea and a paidagogos in the temple, two children on an altar before it. To r. Demeter and Kore, and below, H. (holding branches, club, lionskin) and Iris. To l. Nike and Athena and, below, two youths.



Herakles 1406a

ROMAN

1410. (= Demeter/Ceres **145*** with bibl., = Eubouleus **18** with bibl.) Marble relief vase («Lovatelli urn»). Rome, Mus. Naz. Rom. 11301. From Rome, a columbarium on the Esquiline. – Rizzo 130 fig. 9 pl. 7; Deubner, L., *Attische Feste* (1932) pl. 7, 2; Helbig³ II no. 1325; Roussel pl. 2; Schneider-Herrmann pl. 32; *MusNazRom* I 1 no. 154. – Mid 1st cent. B. C. – Three main groups: (1) Young H. in lionskin holds piglet over a block altar where an old priest, holding a tray, pours from a jug. (2) H. seated on a backless throne covered with his lionskin, head covered by a himation, at his feet a ram's head; over his head a priestess holds a liknon. (3) Demeter enthroned, attended by Kore, and a youth (H.?) who touches the head of a snake on the goddess' lap. Group (1) recurs on a marble relief in Turin (Rizzo 132 fig. 10). The scene also appears on near-contemporary Campana clay reliefs, but the figure of H. in (1) is not preserved, and in (2) the figure is seated on a goatskin: Rizzo 133 fig. 11 pl. 6; v. Rohden/Winnefeld pls. 45. 46; Rome, Mus. Naz. Rom. 4357/8 (→Demeter/Ceres **147***).

COMMENTARY

H. in an Eleusinian setting appears first on **1405** where his presence seems deliberate. Boardman associates this with the Athenian take-over of Eleusis and the foundation of the Lesser Mysteries at Agrai, which were explained as being devised for the necessary preliminary purification of H. before initiation, and which also, through Pylios, made H. an Athenian and so eligible for initiation.

On **1401** H. appears as an initiate holding the sacred bakchos and branch, and his companion is perhaps Iolaos, or one of the Dioskouroi, who are also early initiates and reappear with H., all holding branches, on a 4th cent. vase (**1402**), and on **1408** where there is no direct allusion to initiation. The youth with torches (two on **1402**) is never named but may be Iakchos, although Eubouleus is another possible identification. Apart from the early **1405** Athena is introduced on **1404**. **1406a;** Dionysos, with Aphrodite and Eros, on **1403**. H.'s role in the Medea scene on **1409** is not explained, but they both murdered their children.

In the Roman period the main document is the Lovatelli urn (**1410**) which appears to show stages in the initiation: group (1) the sacrifice of a piglet by H. (an element of purification here also, possibly), the priest being perhaps Eumolpos; and in group (2) a high point of the ceremony with covered liknon and covered head of seated H. for whom the lionskin serves in place of the traditional ramskin (*Διὸς κῴδιον*), although the ram's head is shown at his feet. In group (3) it is less certain that the youth with Demeter is H. rather than, say, Iakchos. The man whose ashes were deposited in the urn was an initiate and is, by this scene, assimilated to the famous initiate H. But the scheme appears on contemporary Campana reliefs, where there are minor differences and no H. preserved, and the H. of group (1) appears again only on a relief in Turin (see under **1410**). A century later the scene is adapted for the Torre Nova sarcophagus, where H. is replaced by a youthful initiate holding a torch: →Eubouleus **11** with bibl. An early Hellenistic original may lie behind the whole scheme.

On all except the early **1405** H. is beardless, although in the myth the initiation precedes one of the

latest Labours, taking him to Hades. In art the initiation itself and its intimations of immortality are of paramount importance and no thought is given or reference made to the reason for it.

F. Herakles in a chariot

H.'s nephew and companion Iolaos is also his charioteer. H.'s chariot attends him on numerous occasions, e.g., in the gigantomachy in Archaic Greek art, but not generally later. In the gigantomachy he fights on or from Zeus' chariot, or shares a chariot with Athena (→ Gigantes). He proceeds by chariot to Olympus, on the ground or air-borne (see section VIII), where he, Athena or later Nike take the reins. With a woman other than Athena the setting is unexplained but may be nuptial. In some early Archaic scenes on Attic vases, where Iolaos is the charioteer, there is some indication that apotheosis is intended (section VIII) but this is less clear on later scenes listed here (**1411–1415**) and the attendant figures are not always immortals. This includes scenes of harnessing a chariot for H. and Athena (**1423–1437**). Finally, there is a long series of sui generis scenes with H. in a centaur-chariot, and Bacchic with a centaur- or lion-chariot.

LITERARY SOURCES: The only reference to his use of a chariot in an encounter or expedition is in [Hes.] *sc.* 338–349 where he drives with Athena and Iolaos to Pagasia to confront Kyknos.

BIBLIOGRAPHY: Brommer, *Vasenlisten*³ 84; *idem, Denkmälerlisten* I 91 (but not the Brussels lamp); Bruns, G., *Staatskameen* (*BerlWPr* 104, 1948) 15 (centaur-chariot); Matz, F., in *Festschr. C. Weickert* (1955) 41–57 (centaur-chariot); *idem, SarkRel* IV 1, 72–76; Schefold, K., *RA* 1968, 287–296 (lion-chariot); Schauenburg, K., *Gymnasium* 64, 1957, 217–218 (centaur-chariot).

CATALOGUE

1. A man (Iolaos) holds the reins

See also Section VIII, H.'s Apotheosis.

1411.* Plaque fr., Attic bf. wg. Athens, NM Acr. 2591. From the Acropolis. – *ABV* 400, 3: Paseas; *ARV*² 164; Graef/Langlotz I pl. 110. – About 520 B.C. – Iolaos and H. in chariot; Athena beyond it facing them. All named. *Cf.* another Acropolis plaque, by Skythes: Acr. 2557 (*ABV* 352, 1) with a man charioteer, H. and Hermes on the ground.

1412.* Amphora, Attic bf. (on bilingual). Munich, Antikenslg. 2302. – *ABV* 294, 23: Psiax; *Para* 128; *Add* 38; *CVA* 4 pls. 153. 154. – 520–510 B.C. – Iolaos (corselet, helmet, sword) mounts a chariot. H. stands beyond it, fully dressed, with club and l. hand raised. Before the horses Hermes. All named. (*B:* → Dionysos **362**).

1413. Hydria, Attic bf. Paris, Cab. Méd. 254. From Toscanella. – *ABV* 324, 38: Euphiletos P.; *CVA* 2 pls. 58 (444) 3; 59 (445) 1. – About 520 B.C. – H. and a man (Iolaos?) stand in chariot, both wearing himatia, H. shouldering his club. Beyond, Athena turns to them, with Apollo, Hermes. *Cf.* London, BM B 320 (*ABV* 364, 49; *CVA* 6 pl. 82 (341) 4; 85 (344) 2; with H. shouldering an even slimmer club).

1414. Amphora, Attic bf. Munich, Antikenslg. 1416 (J. 379). From Vulci. – *ABV* 367, 90: Leagros Group; *CVA* 1 pl. 51. – 510–500 B.C. – H. (with spear) and Iolaos (with club), both named, in chariot, with Athena and Hermes.

1415. Hydria, Attic bf. Geneva market. – Christies (Geneva) 5 May 1979 no. 62 pl. 21: Leagran. – 510–500 B.C. – A naked youth (Iolaos?) mounts the chariot where H. stands wearing himation; Athena, Dionysos, a woman and a deer.

1416. Column crater, Attic rf. Bologna, Mus. Civ. Pell. 233. From Bologna. – *ARV*² 512, 6: P. of Bologna 228; Mingazzini pl. 2, 1. – 470–450 B.C. – A warrior (Iolaos?) drives a chariot r., beyond it H., fully dressed, looking back at him and raising a hand.

1417.* Bell crater, Attic rf. Bologna, Mus. Civ. 318. From Bologna. – *ARV*² 1437, 4: Uppsala P.; Metzger, *Représentations* pl. 28, 3. – Early 4th cent. B.C. – Young H., naked, with chlamys, shouldering club, is driven by a wreathed youth; Hermes leads. The chariot flies over sea, indicated by fish.

1418. Bell crater, Attic rf. Birmingham, City Mus. 1620.85. – Metzger, *Représentations* pl. 29, 1; Beazley, in a note, cfs. the Ps. of London F 64 and F 1 (*ARV*² 1419–1422). – Early 4th cent. B.C. – As **1417**, also with Hermes, but the charioteer is dressed and there are no fish.

Two men in a chariot accompanied by gods are sometimes taken for H. and Iolaos: e.g., Dunedin E 48.66 (*ABV* 364, 51; *CVA* New Zealand 1 pl. 15; «H.» with spear); Munich 1703 (*ABV* 324, 26); Würzburg 210 and 321 (*ABV* 373, 178 and 364, 50 = Dionysos **573***). And *cf.* Berlin 2263 (*ARV*² 62, 85; Bruhn, A., *Oltos* [1943] figs. 31. 32; *A:* H. and Amazon, *B:* a youth [Iolaos?] in chariot); Bowdoin Coll. 1966.53, bf. lekythos (youth in chariot, H. and Athena before it); Toronto ROM 633 (*ABV* 323, 23; *CVA* 1 pl. 5, 1; charioteer, with H. and Athena on ground). Comparable examples are: Athens, NM 380; Haspels, *ABL* 204, 5; warrior mounts chariot, H. and a man beyond it, two men, seated and standing, before it); Paris, Louvre F 309 (*CVA* 2 pl. 4 [76] 3).

2. Herakles holds the reins

This might be apotheosis but note the mortal boy on **1419**.

1419.* Neck amphora, Attic bf. Forth Worth, Hunt Coll. – *Wealth of the Ancient World* (1983) 52–53 no. 4: Three-Line Group (Bothmer). – About 520 B.C. – H. wearing himation in chariot, with Athena and Hermes and, before it, a boy.

1420. Hydria, Attic bf. London market. – Sotheby, 10 July 1984, no. 283. – 520–500 B.C. – H. in chariot holds the reins, a warrior (Iolaos) beside him. With Athena, Dionysos, Hermes.

3. A woman holds the reins (not Athena)

There is nothing which certainly suggests a wedding and a bride (Hebe) would not normally take the reins unless the implication is that H. is being taken to *her* home instead of the usual wedding scheme, vice versa. See Mommsen, H., in *CVA* Berlin 5 on **1422**, but also below, section IX, H. and Hebe, where other examples are given.

1421. Hydria, Attic bf. Once Paris, Rollin. – Gerhard, *AV* pl. 325 (Brommer, *Vasenlisten*³ 164 calls the woman Iolaos; on 67, Hebe). – About 520 B.C. – A woman mounts the chariot while H. stands on it, his club upright. Beyond it, Athena and Dionysos, at its head a woman.

1422.* Neck amphora, Attic bf. Berlin (West), Staatl. Mus. F 1858. From Etruria. – *CVA* 5 pl. 20, 1. – About 520 B.C. – On the chariot a woman with H., beardless, with himation over chiton and shouldering club. With Dionysos, Hermes and in front of the chariot a woman with a spear (Athena).

4. Harnessing a chariot for Herakles and Athena

1423.* Amphora, Attic bf. Oxford, Ashm. Mus. 1885.668 (V 212). – *ABV* 331, 5: Priam P.; *Para* 146; *Add* 43; Boardman, J., *RA* 1972, 64 fig. 3; *CVA* 2 pls. 8 (409) 5; 9 (410) 3; Schefold, *SB* II fig. 41; Moon (ed.), *AGAI* 103 fig. 7. – About 510 B.C. – Three Doric columns behind. Athena mounts a chariot to which two horses are harnessed. H. and a man bring up trace horses. At the horses' heads a man in charioteer's chiton and a warrior. Inscribed *ΗΡΑΚΛΕΟΥΣ ΚΟΡΕ* and *ΚΑΛΟΣ ΜΥΝΙΧΟΣ*. Athens, NM Acr. 2569 (plaque; Graef/Langlotz I pl. 106) may have carried a comparable scene (*cf.* Boardman, *o. c.* n. 3: near Sappho P.).

1424.* Amphora, Attic bf. Boston, MFA 98.919. From Civita Castellana. – *ABV* 335, 3: Rycroft P.; *CVA* 1 pl. 14. – About 510 B.C. – Athena mounts chariot, H. leads up a horse, a man (petasos), a groom and Hermes.

1425. Cup, Attic rf. Vatican 506. From Vulci. – *ARV*² 73, 27: Epiktetos; *AM* 41, 1916, pl. 34. – About 510 B.C. – Athena stands on the ground holding the reins of a two-horse chariot. H. beyond leads up a trace horse from the l. and another is brought by a youth from the r. At the horses' heads a man in chiton and a youth.

1426. Cup, Attic rf. Los Angeles, County Mus. 50.8.15. – *ARV*² 125, 11: Nikosthenes P.; *JHS* 43, 1923, pl. 4; *CVA* 1 pl. 38, 2. – About 510 B.C. – Athena mounts a chariot (mainly missing) beyond which stood a warrior (helmet only) and a trace horse, while a second horse is led from the r. by a youth. Behind Athena H. hurries up, in lionskin and with club, looking back and extending an arm to Hermes.

1427. Column crater frr., Attic bf. Paris, Louvre C 11262. – *CVA* 12 pl. 167 (840) 1. – 510–500 B.C. – Athena (mounting), a horse beyond probably led by H. Beyond, a charioteer, Iolaos (*ΙΟΛΕΟΣ*). Before the chariot a youth holds a horse. Comparable, with an unnamed charioteer (long white chiton) on ground, are Paris, Petit Palais 304 (*CVA* pl. 7 [647] 3. 5. 6); Minneapolis 61.59 (*Para* 119; Kurtz, D. C., *Athenian White Lekythoi* [1975] pl. 2, 1).

5. Herakles in a chariot drawn by centaurs

GREEK

1428.* Pyxis, Attic bf. Athens, Agora Mus. P 1257. – *Hesperia* 7, 1938, 393–395 figs. 31. 33; Matz no. 1 fig. 1. – 550–525 B.C. – H. fully dressed in chariot drawn by two centaurs. He waves his club and has his foot on the chariot pole (as in gigantomachy on Zeus' chariot; *cf.* Littauer, M. A., *AJA* 72, 1968, 150–151 for the motif).

1429. (= Aithiopes **22*** with bibl.) Oinochoe, Attic rf. Paris, Louvre MN 3408. From Cyrenaica. – *ARV*² 1335, 34: Nikias P.; Rumpf, A., *AJA* 55, 1951, 9–11 figs. 5–7; *Hesperia* 24, 1955, pl. 34b; Matz no. 2. – Late 5th cent. B.C. – H. in lionskin with bow and club in chariot drawn by four centaurs, their hands bound, driven by Nike. Before them a figure in comic costume, dancing holding two torches. The faces of H. and Nike are grotesque (Nike negroid) and the allusion is probably to a comic stage production (Seeberg, A., *AntK* 16, 1973, 79 pl. 14, 2, head of H. as a mask).

ROMAN

1430. (= Dionysos/Bacchus [in peripheria occ.] **147** with bibl.) Mosaic. Tunis, Bardo. From El Djem, House of Tertulla. – Foucher, L., *Thysdrus 1960* pl. 21; Dunbabin, *Mosaics* 259. – A.D. 200–220 – Drunken H. in centaur-chariot; in panel beside a triumph of Dionysos.

1431. (= Dionysos/Bacchus **246***) Marble sarcophagus. Woburn Abbey. – *SarkRel* IV 2 no. 100 pls. 126. 128; Wrede, *Consecratio* 245 no. 134 (H. as portrait). – A.D. 210–220. – Procession of Dionysos, who is in chariot at l. At the r. H. stands in chariot drawn by a centaur with lyre, centauress with tympanon. H. is naked, with kantharos and club, a knotted band across his body. Matz remarks his Caracallan features. *Cf.* the sarcophagus in Salerno, *SarkRel* IV 2 no. 273 pl. 291, 2, where the team is accompanied by a small satyr and Eros; the sarcophagus, Vatican Chiaramonti XIX 24, *SarkRel* IV 2 no. 160 pl. 167, 3, where H. sits naked, with club, beside Dionysos in a centaur-chariot (→ Dionysos/Bacchus **250***).

1432.* AR denarius, Rome, M. Aurelius Cotta, 139 B.C. – Crawford, *RRC* 239, 229/1 pl. 35, 14–15; Matz no. 4 figs. 4. 5. – Rev.: H. shouldering club with lionskin on l. arm drives a chariot drawn by two centaurs with branches. «Perhaps chosen to highlight Hercules as conqueror» (Crawford). Obv.: Roma.

1433.* AE medallion, Rome, Marcus Aurelius (A.D. 161–180). – Gnecchi, *Medaglioni* II 30 no. 31 pl. 61, 6; Hanfmann, G. M. A., *The Season Sarc.* II (1951) fig. 131; Matz, no. 6. – Rev.: H. holding club and trophy in chariot drawn by centaurs bearing the attributes of the four seasons.

6. Herakles in chariot drawn by lions

1434.* Clay relief, Campana plaque. Paris, Louvre P 4178. – v. Rohden/Winnefeld pl. 78; Schefold 289 fig. 2. – 1st cent. A. D. – H. naked sits on his lionskin in chariot drawn to the r. by two lions holding a cup in his l. hand. Bow and quiver above, beyond the lions a piping satyr. In front Pan carries a large club; above him his basket and pedum.

1435. Clay relief fr., Campana plaque. Basel, Private. – Schefold 288 fig. 1. – 1st cent. A. D. – H. as in **1434** but driven to the l., his r. hand on his l. shoulder, his r. holds a large skyphos. Behind (to r.) Pan carries a large club. *Cf.* v. Rohden/Winnefeld 44 fig. 81 (Rome, Mus. Naz. 4399, → Dionysos/Bacchus **217c**).

7. Other scenes

Coins

1436.* AR denarius, Rome, M. Acilius M. F., 130 B. C. – Crawford, *RRC* 282, 255/1 pl. 37, 16. – Rev.: H. in a chariot carrying club and trophy. Obv.: Roma.

1437.* AE, Philadelphia (Decapolis), Marcus Aurelius (A. D. 161–180). – *BMC* Galatia 306, 1 pl. 38, 9; *BMC* Arabia 39, 11 pl. 6, 8 (and 41, 20 pl. 6, 12: Commodus). – Rev.: A. covered wagon drawn by four horses. Leg.: *ΦΙΛΚΟΣΥΡΗΡΑΚΛΕΙΟΝ ΑΡΜΑ*. Presumably a sacred wagon to carry an idol or symbol of H.

COMMENTARY

On Attic bf., although some early scenes with Iolaos as charioteer may have to do with apotheosis (see section VIII), the later are not so obviously intended (**1421–1425**), and H., a mortal hero, may have mortal attendants even when Athena and Hermes are present. But the dividing line between these and the chariot scenes where Athena holds the reins is a thin one. If anything, those listed here are hero-epiphanies, rather like the divine epiphanies in chariots of the period, and not departure scenes, for Olympus or elsewhere. The harnessing scenes (**1423–1427**) are attended by mortals as well as the ubiquitous Athena and Hermes and a specific departure may be intended. A charioteer sometimes attends, on the ground, and is once identified as Iolaos (**1424**). The elaborate architectural setting of **1423** and the kalos inscription naming Munichos (? = Mounichios, eponym of Mounychia) was associated by Boardman (*RA* 1972, 64–65) with Hippias' removal from Athens to the newly fortified Mounychia in 511/10 B. C. **1423–1427** are all of about this date.

Where a woman, not Athena, is charioteer (**1421. 1422**) the intention is obscure. For another «wedding» element in a chariot scene see Naples Stg 30 (ABV 333, 26; lebes carried; see section VIII). On the 4th cent. **1417. 1418** the flying chariot (over sea on **1417**) suggests apotheosis but the charioteer is a youth and only Hermes attends.

H.'s centaur-chariot is older than Dionysos' (on many sarcophagi) and has been thought its inspiration. It appears in Attic bf. (**1428**) and rf. (**1429**), in Etruria, on Roman Republican coins (**1432**), on a mosaic and a medallion (**1430. 1433**) and sarcophagi in the procession of Dionysos (**1431**) in the 2nd/3rd cent. A. D. Matz adduces a Gnathia vase (his fig. 3; London, BM F 550; *CVA* 1 pl. 1 [37] 17) with Nike driving a chariot of two centauresses, observing that it echoes both H.'s victory chariot with centaurs and his apotheosis. That the centaurs are beaten is indicated on **1429** by their bound hands, which is seen also on Arretine scenes with H. and Omphale in centaur-chariots (Matz fig. 6; *CVA* New York 1 pl. 24; Brommer, *Vasenlisten*[3] 175; → Omphale). The group on coins **1432** is borrowed from Hellenistic Greek treatment of the same theme (as is the H. with trophy in a chariot, **1436**). It seems unlikely that all the centaur-chariots with H., in all their long career, were inspired by the same motive.

H.'s lion-chariot on Campana plaques (**1434. 1435**) is borrowed from Dionysos and includes the presence of Pan carrying, possibly stealing, his club. The «Herakleion harma» on the coin **1437** must have been for cult processions.

G. Herakles «mousikos», Herakles «mousagetes», Hercules Musarum

H. appears as a musician in the late Archaic period. He becomes more formally associated in art and cult with the Muses in the Hellenistic period and the Roman, as a performer or as their leader.

LITERARY SOURCES: H.'s education in the lyre by Linos was incomplete (see section III C, below). He is otherwise recorded as being taught the phorminx (kithara) by → Eumolpos (Theokr. 24, 109–110), and described as a pupil of → Orpheus (Ps.-Alkidamas, Radermacher, L., *Artium scriptores* [1951] p. 146) but in a context where Orpheus' gift of letters and wisdom to mankind is expressed, rather than music. The Linos story also demonstrated his philistinism rather than any artistic traits, while Theokritos is in the course of describing as full an education for the young hero as possible. Ps.-Plut. *de mus.* 1146a described both H. and Achilles as *κεχρημένοι μουσικῇ* because music was part of the education they received from Cheiron (for H. and Cheiron see also Plut. *de E apud Delphos* 387d; *Schol.* Theokr. 13, 7–9). After the defeat of the Giants H. *τὸν καλλίνικον μετὰ θεῶν ἐκώμασεν* (Eur. *Herc.* 180). In his cups he sang appallingly (Eur. *Alc.* 756–760). These references to his education and behaviour seem in no way to relate to H.'s appearance as a musician in ancient art.

The piper Echembrotos celebrated success at Delphi in 586 by a dedication to H. at Thebes (Paus. 10, 7, 4–6) but not necessarily because H. was professionally an appropriate receptor. Later it is H.'s association with the Muses that may imply the hero's own preferences but it is generally a cult association and the role of H. is only ever made clear in art. The hero's new role as educator or protector of the young is more important than his ability as a musician. Pausanias' reference to H. in association with statues of the Muses (4, 31, 10, with Apollo and the Muses at Messene) need not imply any real link, but inscriptions attest dedications to H. and the Muses in Chios (*Sylloge*[3] 959, 6; early 1st cent. B. C.) and to H., Hermes and the Muses in Teos (*BCH* 4, 1880, 155 lines 57–58; *Sylloge*[3] 578, 57–58; 2nd cent. B. C.). In Epicharmus' *Hebas Gamos* seven pseudo-Muses with river names attend and apparently took an important part in the action (*CGF* I 1 p. 98). Although the association is not very fully attested in Greece, it was the source of an important cult association in Rome.

M. Fulvius Nobilior (*RE* VII 1, 267 *s. v.* «Fulvius 91») founded a temple of H. and the Muses in Rome by the Circus Flaminius, and its rebuilding by L. Marcius Philippus appears on the Forma Urbis Romae. In his trimphant campaigns in Greece Fulvius learned that H. was a Musagetes (Eumenius *pro restaurandis scholis* 7 [Galletier, E., *Panégyriques Latins* I (1949) 127]), and having acquired statues of the Muses from Ambracia after his victories in 189 he brought them to Rome (Plin. *nat.* 35, 66) and installed them with a Hercules Musarum (not acquired with the Muses, it seems) in the new temple. Richardson believes that it was L. Marcius Philippus who later added H. to Fulvius' cult of the Muses, but Eumenius, Servius (*Aen.* 1, 8) and Macrobius (*Sat.* 1, 12, 16) are explicit in associating the joint cult with Fulvius. There could have been no reason to create a cult of the Muses on their own but every reason to welcome the excuse to graft the Muses, with the new statues, onto the family cult of H. Ovid associates the joint cult with Philippus at the end of his *Fasti* (6, 797–812): *sic cecinit Clio, doctae assensere sorores; annuit Alcides increpuitque lyram*, – suggesting a lyre-playing H. for the statue in the refurbished temple. Philip's temple is mentioned in Suet. *Aug.* 29 and a joint cult of H. and the Muses explained by Juba (*FGrH* 275 F 92), by H.'s teaching letters to the people of Evander. An inscription in Rome naming H. Mousagetes is apparently false (*IG* XIV 101*).

BIBLIOGRAPHY: Boardman, J., *JHS* 95, 1975, 10–11; *idem, AGRP* (Amsterdam) 245–246; Boehm, F., *RE* VIII 1 (1912) 574–578 *s. v.* «Hercules»; Brommer, *Vasenlisten*[3] 56, 100–101; Cancik, H., «Zur Geschichte der Aedes (Herculis) Musarum auf dem Marsfeld», *RM* 76, 1969, 323–328; Dugas, C., «Héraclès Mousicos», *REG* 57, 1944, 61–70; Furtwängler, A., *ML* I 2 (1886–90) 2190 *s. v.* «Herakles»; Gruppe, O., *RE* Suppl. III (1918) 1101–1102 *s. v.* «Herakles»; Knell, H., *Die Darstellung der Götterversammlung in der attischen Kunst* (1965) 53–54; Martina, M., «Aedes H. Musarum», *DdA* 3, 1981, 49–68; Mingazzini, P., *MemAccLinc* 6, 1925, 417–490 (Tipo XI); Marabini Moevs, M. T., «Le Muse di Ambracia», *BollArte* 12, 1981, 1–58; Otto, W. F., *Die Musen* (1956) 56–57; Peter, R., *ML* I 2 (1886–90) 2970–2976 *s. v.* «Hercules»; Richardson, L., «Hercules Musarum and the Porticus Philippi in Rome», *AJA* 81, 1977, 355–61; Robert, *Heldensage*[2] 622. 644; Schauenburg, K., «Herakles Musikos», *JdI* 94, 1979, 49–76.

CATALOGUE

1. a) Herakles mounts the bema, or stands on it (only 1444) playing a kithara

He is normally in full dress, wearing lionskin, with one foot on the bema, moving r.

Attic bf. vases

1438.* Neck amphora. Switzerland, private coll. – Schauenburg 60 fig. 15; Bareiss P. (Cahn). – About 530 B. C. – H.'s face is red. Athena at l., Hermes at r., looking back at H.

1439. (= Athena **521***) Neck amphora. Munich, Antikenslg. 1575. From Vulci. – ABV 256, 16: Lysippides P.; *JdI* 76, 1961, 59 fig. 12; Boardman, *ABFH* fig. 165; *JHS* 95, 1975, pl. 4b; *CVA* 8 pl. 364 (1782) 1. – About 530–520 B. C. – H. appears to be tuning the kithara. Athena faces him with the butt of her spear resting on the bema.

1440. Neck amphora. Minneapolis Art Inst. 09.8. – *Fifth Avenue Galleries Sale* 16 June 1909, no. 134, pl. 2; v. Bothmer, D., *AJA* 60, 1956, 341 (Swing P.; Beazley, in a note, wonders if the P. of Munich 1410). – About 530 B. C. – A woman at either side.

1441. (= Athena **617***) Neck amphora. S. Germany, private coll. – Schauenburg 50 fig. 1; *MuM* Auktion 56, 1980, no. 84 pl. 33. – About 510 B. C. – H. stepping on to bema, club resting against it. From the r. Athena, wearing helmet, chiton and himation, and playing the pipes, mounts the same bema. Beyond it a large tree. (*B:* satyr, Dionysos and Hermes with a lyre.)

1442.* Amphora. Rome, Villa Giulia 24998. From Tarquinia. – *ABV* 255, 9: Lysippides P.; *CVA* 1 pl. 1 (5) 1; Wegner, M., *Das Musikleben der Griechen* (1949) pl. 7a. – About 530–520 B. C. – Hermes at l., Athena at r., facing H., both seated.

1443.* (= Athena **434**) Lekythos. Vienna, Kunsthist. Mus. IV 75. – Haspels, *ABL* pl. 15,1; *ABV* 379, 270: Leagros Group. – About 510 B. C. – At l. a woman (possibly Athena) on a stool, holding a flower.

1444.* Neck amphora. Worcester Art Mus. 1966.63. – Buitron, *New England* 48–49 no. 19: Leagros Group; Uhlenbrock no. 9. – About 510 B. C. – Athena at l. H.'s club against l. side of bema, which is two-stepped at this side only. H. stands on the bema and plays. Hermes faces H., on tiptoe, leaning on his kerykeion, the butt of which rests on the corner of the bema.

1445.* Neck amphora. Vienna, Kunsthist. Mus. IV 1001. – La Borde, A. de, *Coll. des vases grecs de Mr. le Comte de Lamberg* II (1828) pl. 6, 7; Schauenburg 58 fig. 13. – About 510 B. C. – Hermes at l.; Athena at r., facing H. and holding his club, the end of which rests on the bema.

1446. Neck amphora. Once Rome, Depoletti. – Gerhard, *AV* pl. 68. – About 510–500 B. C. – Dionysos stands behind H., looking back at him. Athena faces him, behind her another god, looking back.

1447.* (= Cacus **4** [side B]) Neck amphora. Oxford, Ashm. Mus. 211. From Gela. – *ABV* 484, 9: Dot-Band Class; *CVA* 3 pl. 22, 1. – About 500–490 B. C. – H. is alone. His bowcase behind him, his club propped aslant on top of the bema. Paris, Louvre Cp 11017 is a replica: *Para* 219; Schauenburg 53 fig. 5.

Other Attic bf. examples are: Munich SL 459; *ABV* 369, 121. Boulogne, Mus. Beaux-Arts 78; *ABV* 277, 17; Schauenburg 59 fig. 14; *HDHG* (Rouen) no. 102. Otago Mus. E 48.227; *CVA* New Zealand 1 pl.

12, 3. Tarquinia 681; *CVA* 1 pl. 11 (1143) 4. Paris, Louvre C 10699; *ABV* 370, 6. Berlin F 1845; *ABV* 370, 36; *CVA* 5 pl. 32 (2177) 1. Once Pizzati and Blayd Colls.; → Dionysos **576***; *AA* 1978, 519 no. 18; 520 fig. 32. Basel market; *MuM* Auktion 56, 1980, no. 83 pl. 33. Tarquinia RC 5659; Campus, L., *Ceramica attica* (1981) pls. 34. 35.

1. b) H. stands on the bema, playing a lyre; two birds

Attic bf. vases

1448.* Skyphos. Athens, NM 635 (CC 791). From Euboea. – Heydemann, H., *Griechische Vasenbilder* (1870) pl. 3, 2. – About 500 B.C. – H., fully dressed in himation, stands playing the lyre on a low bema, with a bird at either side. Athena and Hermes seated on blocks. On the bf. skyphos, Syracuse 53263 (*ABV* 520, 20: Theseus P.; *Para* 256; *NotSc* 1952, 338–339 figs. 11. 12) the centrepiece is the same, but a man stands at either side holding a flower (or wreath, once on *B*).

2. Herakles with kithara or lyre, seated, fully dressed (except on **1454. 1456. 1457**)

Attic bf. vases

1449. (= Dionysos **575**) Hydria. Munich, Antikenslg. 1707. From Vulci. – Micali, G., *Storia* (1849) pl. 99, 8; Schauenburg 56 fig. 9. – About 510 B.C. – H. seated on a block playing a kithara. Behind him his bow, quiver and club, with a shield standing in profile beneath. Behind these stands Dionysos and before H. Hermes, with Athena behind him, seated. H. is given winged boots, probably in error, intended for the adjacent Hermes.

1450.* Oinochoe. Leiden, Rijksmus. Pc 41. From Vulci. – *AM* 89, 1974, pl. 45, 1; *CVA* 2 pl. 72, 5. 6; Schauenburg 56 fig. 8. – About 500 B.C. – H. seated on a block holding kithara and oinochoe. Athena faces him, seated, her helmet in her r. hand, her shield against her leg. A simpler version, without the oinochoe, is Altenburg 202; *Para* 265; *CVA* 1 pl. 32, 3.

1451. Skyphos. Germany, private. – *Aus der Glanzzeit Athens* (Hamburg 1986) 76–77 no. 33: Theseus P. – About 500 B.C. – H. with kithara seated on rocks with four bulls, birds. (*B:* the same, without kithara.)

1452.* Neck amphora. Oxford, Ashm. Mus. 1885.656 (V 214). From Cerveteri. – *ABV* 484, 10: Dot-Band Class; *CVA* 3 pl.23, 3. – Early 5th cent. B.C. – H. seated on a block tuning a barbiton; Athena facing him, seated.

1453.* Plaque. Athens, NM Acr. 2549. – Graef/Langlotz I pl. 105; *AGRP* (Amsterdam) 244 fig. 3. – About 500 B.C. – Within a temple (?) with Ionic columns, pediment and a running-woman acroterion, are seated – at l. Athena holding her helmet; at r. a figure playing a kithara. The latter is more likely to be H. than Apollo (as Graef/Langlotz).

1454.* Neck amphora. Leningrad, Hermitage B 1483 (St. 132). From Cerveteri (?). – Schauenburg 57 fig. 10. – About 500 B.C. – H. bareheaded, wears only himation around waist and legs, bow and quiver at his back; seated on a rock facing r. Before him stands Athena, looking back, her shield against her legs.

Clay relief

1455.* Tarentine clay relief. Basel, Antikenmus. Zü 229. – Herdejürgen, H., *Die tarentinischen Terrakotten des 6. bis 4. Jh. v. Chr. im Antikenmuseum Basel* (1971) no. 80 pl. 22. – 325–300 B.C. – H. seated on a rock, wearing his lionskin fastened at his neck and sitting on it. He holds a lyre.

Gems

1456. Sard ringstone. Leningrad, Hermitage AB, 2, 25. – Furtwängler, *AG* pl. 27, 13. – 2nd/1st cent. B.C. – H. naked, seated on lionskin with club at side, holding a kithara.

1457. Back jasper ringstone. Florence, Mus. Arch. 1673. – Furtwängler, *AG* pl. 27, 14; *GlaspastenWürzb* I no. 114. – 2nd/1st cent. B.C. – H. naked, seated frontally on lionskin (on a rock?), playing a lyre.

1458.* Amethyst intaglio. London, BM 1044. – Walters, *BMGems* no. 1044 pl. 15. – 2nd/1st cent. B.C. – As the last, but in three-quarter view. Similar in Paris, Cab. Méd. 1772; Richter, *EngrGemsRom* no. 279. Also *cf.* Walters, *BMGems* no. 1875 (on stool, also holding club).

Coins

1459. AE, Alexandria, Antoninus Pius (A.D. 138–161). – Voegtli, *Heldenepen* pl. 18, f. g; Geissen, *AlexKaisermünzen* II nos. 1428. 1854. – Rev.: H. with Pholos whose arm he holds. H. seated on his lionskin, club beside him, with lyre. Beyond, crater to r.

3. Herakles with a kithara, standing
Fully dressed on all except **1464–1469.**

Attic bf. vases

1460. Neck amphora. Tarquinia, Mus. Naz. 679. – *CVA* 1 pl. 12 (1144) 3; *JHS* 95, 1975, pl. 3c. – About 520 B.C. – Behind H. a woman, and Iolaos carrying a club. Before him an altar with fire blazing, and Athena.

1461. Fragments. Athens, NM Acr. 1207. – Graef/Langlotz I pl. 70 (*B*, only). – About 510 B.C. – *A:* Parts of H. with kithara, standing to r.; Hermes behind him; Athena before him, with Zeus and Ares both seated. *B:* parts of Poseidon and Dionysos.

1462.* Neck amphora. Berlin (DDR), Staatl. Mus. F 1857. From the Sabina. – *ABV* 370, 135: P. of London B 228 (Leagros Group); Gerhard, E., *Trinkschalen und Gefäße* (1848–50) pls. 15, 3. 4. – About 510 B.C. – Athena stands behind H., her shield against her leg. Before H. is Zeus (thunderbolt) seated on a stool, and Ares standing.

1463.* Oinochoe. Athens, NM. From Corinth. – Heydemann, H., *Griechische Vasenbilder* (1870) pl. 5, 1.

– About 500–490 B.C. – H. in a lively posture; facing him Athena; between them a knee-high rock.

Other Attic bf. examples are: London B 228 (= Ares **80***, = Athena **433**); *ABV* 370, 122; Schauenburg 57 fig. 11. Vatican 387 (= Dionysos **577**); Albizzati pl. 55. Paris, Louvre F 272; *ABV* 383, 6. Swiss private; *Para* 184, 9bis (alone).

Apulian rf. vase

1464. Alabastron. Market. – *Gymnasium* 67, 1960, 184 n. 79 pl. 18, 1. – 350–300 B.C. – H.(?), naked but for lionskin, stands playing the kithara in a floral complex.

Gems

1465. Ringstone. Unknown whereabouts. – Furtwängler, *AG* pl. 34, 25. – Late Hellenistic. – H., naked but for lionskin, steps lightly forward playing a lyre. Club and bow before him.

1466.* Sard intaglio. Hanover, Kestner Mus. K 1866. – *AGD* IV no. 305 pl. 46. – 1st cent. B.C. – Young H. naked, frontal, with lionskin over r. arm and club in r. hand, lyre in l. Beside H. a statuette of Athena on a rocky outcrop.

1467. Sardonyx cameo signed by Skylax. Once Paris, Roger Coll. – Furtwängler, *AG* pl. 57, 10; Vollenweider, *Steinschneidekunst* pl. 92, 1. 3. – 1st cent. A.D. (Vollenweider: «Neronic»). – Young H., naked but for lionskin at neck, moves slowly r. playing a lyre. Quiver, bow and club behind him. *Cf.* the intaglios, Berlin FG 4174–4176 (Furtwängler, *Beschreibung* pl. 31); *GlaspastenWürzb* I no. 898.

Marble reliefs

1468.* Schloß Seggau. From Flavia Solva (Steiermark, Austria). – Diez, E., *Wiener Studien* 59–62, 1941–47, 195–204 fig. on p. 197; eadem, *Flavia Solva* (1959) 48 no. 79 pl. 7. – 2nd cent. A.D. – Young H., naked, stands moving slowly r., lionskin over his l. shoulder with the head before his thighs, playing a lyre.

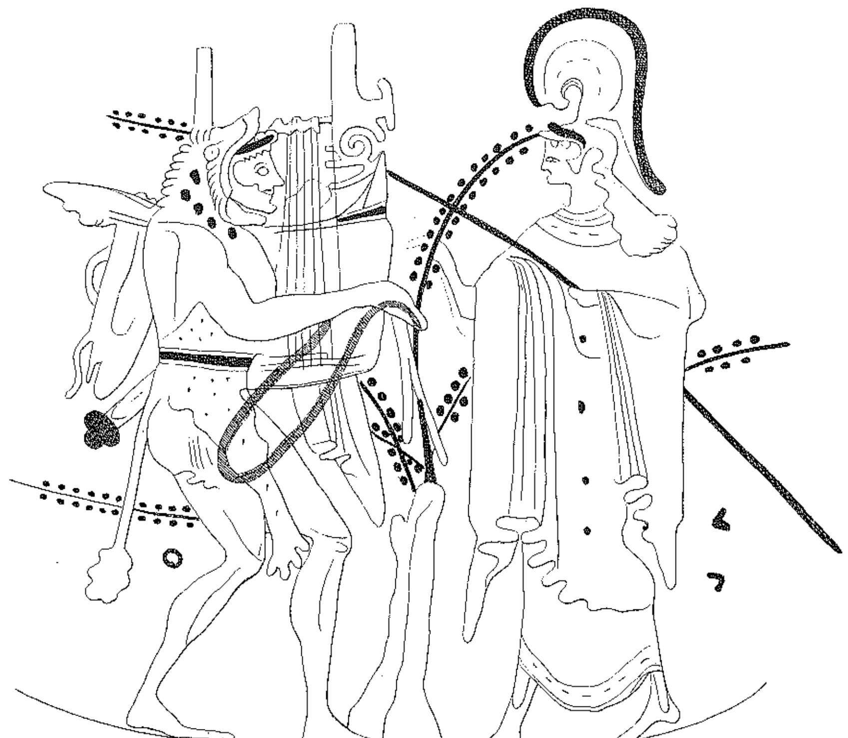
1469.* (= **1661**) Marble relief. Vatican 794 (442). From Palestrina. – Amelung, *SkulptVatMus* II 716 no. 442 pl. 80; Helbig[4] I no. 209. – Hadrianic. – H. between a woman and a seated man. At r., H. and snakes (**1661**). (Companion relief, Vatican 796 (434): → Athena/Minerva **375***, → Erginos **1***).

Clay figurine

1470.* Athens, NM 10333. From Thebes, Kabirion. – Schmaltz, B., *Das Kabirenheiligtum* V (1974) 122 nos. 312. 313 pl. 24. – 5th/4th cent. B.C. – A grotesque, naked figure apparently wearing a lionskin knotted on the chest and over the l. arm, holds plektron and kithara.

UNCERTAIN

1471. (= **278*/571/733**) Marble sarcophagus fr., side. Rome, Pal. Mattei. – *SarkRel* III 1 no. 141; Guerrini, L., *Pal. Mattei di Giove. Le antichità* (1982) 204–205 no. 53 pl. 59, 1. – 3rd cent A.D. – H. in the l. niche, with lionskin over head and l. arm, restored with a cornucopia. The object he held is at some distance from his body, and Robert conjectures a lyre, but he had wrongly associated the fr. with a sarcophagus



Herakles 1463

front showing the Muses (*SarkRel* V 3, no. 174). Other H. types on the fr., **278. 733.**

4. Herakles with lyre or kithara in a Dionysiac setting

Attic vases

1472.* Lekythos, bf. Bonn, Akad. Kunstmus. 1555. – *ABV* 496, 166: Class of Athens 581; Schauenburg 58 fig. 12. – About 500–480 B.C. – H., fully dressed, strides forward playing the kithara, with two Dionysoses (?) and satyrs.

1473. Column crater, rf. Paris, Petit Palais 326. – *CVA* pl. 21 (661) 5. – About 475–450 B.C. – Movement from l. to r. – a near-naked man; H., naked but for lionskin, steps forward playing the barbiton; Hermes, looking back at H.; a satyr playing pipes.

Stucco relief

1474. (= Athena/Minerva **329***, = Dionysos/Bacchus **111**) Stucco ceiling relief, in the «Buntes Grab» («tomb of the Pancratii»), Rome. – *MAAR* 4, 1924, pl. 28; Mielsch, *Stuckreliefs* 171 K 115. – 165–170 A.D. – H. naked, seated frontally playing a lyre, wreathed, his lionskin beneath him and over his l. leg. To his l. his club, a seated satyr with pipes and a herm. To r. Artemis, Athena and Apollo.

5. Herakles with pipes

(He reclines holding pipes on the Hellenistic relief, **1051.**)

Attic vases

1475.* Neck amphora, bf. London, BM B 167. From Vulci. – *ABV* 382, 1: Acheloos P.; *CVA* 3 pl. 34 (154) 1; Beazley, *Dev* pl. 43, 2 (*B*); Schauenburg 54 figs. 6. 7. – About 510 B.C. – Similar on *A* and *B*, movement from l. to r. – a man (Iolaos?), with a cup on *B*; H. walks, fully dressed, playing pipes; beside him a calf; Hermes walks, playing a lyre, his head thrown back in song; beside him a goat.

1476. Lekythos, bf. Vienna, Kunsthist. Mus. IV 197. – Haspels, *ABL* 256, 52: Athena P.; v. Sacken, E./Kenner, F., *Die Sammlungen des K. K. Münz- und Antiken-Cabinetes* (1866) 166 no. 101; Galinsky, G. K., *The Herakles Theme* (1972) fig. 6. – About 500 B.C. – H., fully dressed, his club upright before him, walks r. playing pipes. On either side a dancing satyr; drinking horn and amphora on the ground. A near replica by the same artist (with two drinking horns) is in Chalcis, Syll. A. Oikonomos: *ArchEph* 1974, pl. 66.

1477.* Stamnos, rf. Florence, Mus. Arch. 4227. From Chiusi. – *ARV*² 1028, 11: Polygnotos; *CVA* 2 pl. 54 (638) 1. 2. – About 450–425 B.C. – H., fully dressed, walks r. playing pipes. Beyind him a satyr carrying H.'s club; in front a satyr starting back. The pose of the second satyr recalls that of Myron's group of Athena und Marsyas (→ Athena **623**) and the choice of pose, with the substitution of the piping H. for Athena who had rejected the pipes, might be intentional. The pose recurs on the rf. stamnos, once Lugano, F. Bolla (*ARV*² 1680, 23bis; Isler-Kerényi, C., *Stamnoi* (1977) 86–87; *MuM* Auktion 170, 1986, no. 218) with only the satyr, and H. piping.

1478. (= **927**) Wall painting, Pompeii IX 1, 22 (t'), House of Epidius Sabinus. – Helbig, *Wandgemälde* no. 893 pl. 10; Schefold, *WP* 238; *idem*, in *Theoria. Festschr. W. H. Schuchhardt* (1960) 209–215 figs. 1. 2. – About 30 B.C. – In a rocky setting, with possibly a shoreline and an oar in the foregrond, Orpheus is seated, playing a lyre. Six Muses (named) attend, and ...*ke*. H. sits on the ground on his lionskin, head on hand, elbow on knee, holding club, wearing only a cloak around his hips. After a Hellenistic original.

6. Herakles with Muses, Apollo, Orpheus

See also **413*** (Muse before statue of H.); **268. 269** (Muse holds mask of H.).

1479.* (= **274**) Marble relief. Athens, NM 3078. From Ikaria (Attica). – *AJA* 5, 1889, 569 fig. 48; Svoronos 662–663 no. 423 pls. 200–201; Laubscher, H. P., *Der Galeriusbogen* (1975) 112 n. 537. – Late 3rd cent. B.C. – Two, non-joining fragments. *A:* H. with tunic, lionskin over l. arm, club in r. on the ground, stands frontal in the company of five women, one apparently holding a musical instrument. *B:* nine figures with a goat.

1480.• Marble relief. Athens, NM 1533. From near Athens. – Conze, A., *AZ* 1871, 81–83 pl. 49; Svoronos no. 216 pl. 92; Cumont, *Symb* 291–292 pl. 25, 1. – 3rd cent B.C. – On a long kline, from r. to l., H. with lionskin, a man, eight women, one with a lyre. Erotes by the side tables and in trees in the background.

1481. Arretine relief cup moulds by Perennius. Frs. Arezzo, Mus. Arch. – Marabini Moevs figs. 6 (*cf.* 7) 11. 18. 20–23. – Late 1st cent. B.C. – H. stands frontally, wearing a tragic mask pushed to the top of his head, an actor's long-sleeved chiton and cloak, holding his club in his r. on the ground. Inscribed *ΗΡΑΚΛΗΣ ΜΟΣΩΝ*. The Muses (named) accompany him.

1482.* AR denarius, Rome, Q. Pomponius Musa, 66 B.C. – Crawford, *RRC* 437, 410/1 pl. 50, 21; Uhlenbrock no. 40. – Rev.: H. standing, turned three-quarter r., naked but for lionskin, club against his legs, playing a lyre. *HERCVLES MVSARVM*. Obv: head of Apollo. Nine other reverse types, of the same issue, carry the Muses (Crawford, *RRC* 437–439, 410/2–10 pl. 50, 22).

COMMENTARY

H. as performer on kithara or, less frequently, lyre or pipes, appears first in Greek art on Athenian vases in about 530 B.C. (**1438–1440**). His performance on the stringed instruments remains popular until about 490–480. A later example is in a Dionysiac setting



Herakles 1480

(**1473**) and his pipes-playing too can be followed into the third quarter of the fifth century. All of these scenes appear on Athenian vases and, but for two items from Apulia (**1455. 1464**), the theme disappears until the late Hellenistic and Roman period, when its treatment and the context are different.

The commonest scene and the earliest shows H. mounting a plain bema (**1438–1447**). Once he is standing upon it (**1444**); once Athena, playing pipes, mounts it at the same time (**1441**) and here there is a tree prominent behind it. The two other main schemes are markedly less common. On one (**1449–1454**) H. is seated on a stool or block, twice on rocks (**1451. 1454**) and on a plaque from the Acropolis (**1453**) the setting is within a temple. In the other (**1460–1463**) H. is standing, once with a burning altar before him (**1460**) and once with a rock in the same position (**1463**). It is probably safe to take the seated and standing H. scenes as less formal variants on those with the more popular bema.

H. is only rarely shown alone (**1477. 1451**) and we may take these examples as excerpts from the better populated scenes. He is always fully dressed and equipped except in the rustic setting of **1454** where he wears a himation only and yet has his bow and quiver at his back. Sometimes he has removed part of his equipment (**1447. 1449**). On **1450** he holds an oinochoe. On **1452** he holds a komast's barbiton rather than the more formal kithara. Athena invariably attends, in full panoply (though she may be the woman with a flower on **1443** also). Her involvement and participation are denoted in different ways. On **1441** she mounts the bema to perform beside him; on **1445** she holds his club, and she may rest the butt of her own spear on the bema (as **1439**). Two women without attributes attend on **1440**; if the artist is the Swinger, he is often absent-minded or secularises divine occasions. Hermes is present in nearly half the scenes; on Berlin F 1845 (see after **1447**) H.'s club rests against his legs and on **1444** he rests his caduceus on the bema. Other gods are rarely present – Dionysos rather more often than Ares, Poseidon or Zeus. Various animals may be present – a stag, a panther, a ram, and the exceptional eagles on **1448**; and in the piping scenes a calf and goat on **1475**. The audience of both on **1451** suggests an unusual episode in the Geryon Labour. There are several occasional anonymous men and women in the audience and of these only Iolaos can be recognised with some confidence on **1460** since he is holding his master's club.

A number of the artists clearly took the setting for H. as musician to be terrestrial. This is particularly clear on **1460** where we see both a blazing altar and Iolaos, and on **1453** where (if it is right to see H. as the kitharist) H. and Athena are seated in a temple. On the other hand it is difficult to understand the fine assembly of gods on **1461** – Athena, Hermes, Zeus, Dionysos, Poseidon and Ares – as other than on Olympus, and in other scenes where deities other than the inevitable Athena and ubiquitous Hermes are shown, it is surprising to find other gods in attendance at what we should take to be a performance associated with a sanctuary, presumably that of Athena. The bema and the other terrestrial elements indicate clearly enough that the significance of the scene is to be sought on earth rather than in Olympus, and if in some scenes H. is shown as a performer in what seems a more Olympian setting we must assume that it had not seemed unrea-

sonable to show him displaying his unusual and unexpected talent in higher company. At the other end of the scale, where the formality of the bema is omitted and he performs standing or seated, he achieves the thorough informality of playing a barbiton – the instrument of the symposium rather than the concert hall – for Athena (**1452**). The oinochoe in his hand on **1450** is also festive rather than an element in the libation ritual, in which Athena should be the pourer, not H. (see section IX).

The inspiration for this important though restricted (in time and place) series of scenes cannot be in cult (the epithet *mousikos* is applied by modern scholars not antiquity), nor can it be in myth since his education in music was incomplete. Given the special role that H. seems to play in the Athens of Peisistratos and his sons it is likely that the musical H. reflects some innovation in the musical life of Athens under the tyrants. The bema provides a setting for competition, but it is by no means clear that musical competition was already part of the Panathenaic festivities (although this is argued by J. A. Davison in *JHS* 78, 1958, 36–42). There is no hint of competition in any of the H. scenes. The only possible exception is **1441** where Athena is also mounting the bema, playing pipes, but there is no room there either for both of them or for both kinds of music, so this is simply an allusion to divine music-making, helped by the reverse where a Hermes with lyre appears. The bema serves also for recitals and it is likely that recitals, probably at the Panathenaia, are being celebrated in this way. We learn that Peisistratos' son, Hipparchos, introduced Homeric recitals in the Panathenaia (Plat. *Hipparchos* 228b–c) and this or some similar innovation may have proved enough to persuade artists that the favourite hero of Athens under the tyrants might be shown as a performer. Schauenburg (p. 75) suggests that there may have been a poem on the subject of H.'s conversion to the arts.

As a divine kitharist H. is usurping Apollo's role, and Apollo is conspicuous by his absence from the audience in all the scenes of H. as performer. Where, on **1448**, H. is performing on a bema with a lyre, not a kithara, and there is a bird at either side of him, the birds have been taken for Zeus' eagles and the setting Delphi. If not Delphi, it may a least be Apolline, and H.'s usurpation is thus made the more explicit; but these scenes come comparatively late in the series (about 500 B. C.) and there may have been something else in the artists' minds, since the Athens of these years was on better terms with Delphi than the Athens of the tyrants, and H. seems presented almost as a compliment to Apollo Pythios.

It is unlikely that the other Greek scenes of H., with kithara (**1472**), barbiton (**1473**) or pipes (**1475–1477**) have much to do with those already discussed beyond the possibility that his more serious performance could have suggested some versatility in music. They are all either in a Dionysiac setting with the god of wine or satyrs, or a heroic komos (**1475**) with Hermes playing his lyre and a man (perhaps Iolaos) as well as interested animals. These scenes begin within the period of popularity of the bema performances but they continue later, into rf. of the mid-fifth cent. (**1473**) and little later (**1477**) where the satyr before H. oddly recalls Myron's Marsyas before Athena. Given the Athena-H. association we might ask whether the resemblance was deliberate. These scenes have as much or more to do with H. as symposiast or in association with Dionysos (see section IX).

A satyr dressed as H. and playing the pipes on a fragment by the Kleophrades Painter (Acr. 730; *ARV*² 186, 42; Graef/Langlotz II pl. 58; Buschor, E., *Satyrtänze* [1943] fig. 59) suggests that the motif of a musical H. was taken up in satyr play, and compare the piping H. in rf. (**1477**). There is a comic element too in the figurine (**1470**) and the Apulian mainly naked H. playing a kithara in a floral setting (**1464**). Another Apulian monument, a Tarentine clay relief (**1455**), might have been vestigially influenced for its pose by Lysippos' H. in Tarentum, but the last two items mentioned suggest that we may have more to learn of H. as musician in South Italian art. This motif, which recalls the bf. **1454**, appears also on gems (**1456–1458**), and the type on gems persists in Roman studios, to which some examples cited may belong, but it is clear that it was established in Hellenistic Greece. (The attempt to restore the Belvedere torso [Helbig⁴ I no. 265] as a H. of this type is surely misguided.) It is not easy to judge what relationship the type may have had with that of the seated Achilles with a lyre, which was a far more popular motif (→Achilles **915**). Something of the spirit of the Apulian **1464** is recaptured in **1465** where H. adopts the familiar dancing satyr pose in his playing.

It is in the 4th cent. and Hellenistic period that H.'s role as an educator and protector of the young brings him more naturally into association with the Muses, although not always as a performer. He stands with the Muses on the 4th cent. Attic relief **1479**, but it is not clear whether his neighbour in the crowded dinner party on **1480**, attended by eight Muses, is Apollo or, as Conze thought, a heroised mortal at an exceptional Totenmahl. Svoronos was perhaps more correct in thinking of H. in the olive-grove setting of the Academy, with Muses (Paus. 1, 30, 2).

H.'s emergence as a performer in Rome was surely inspired by Fulvius Nobilior's installation of a H. with his set of Muses taken from Ambracia, in a new temple of H. and the Muses in Rome. Texts hint that it was a playing H. (see Lit. Sources) and the first possible indication in art is on coins minted by the name-proud Musa in 66 B. C., where a series with a Muse apiece is complemented by (not necessarily the same issue or date) a playing and named Hercules Musarum (**1482**). Variants on this standing H. appear in other, later works (**1467. 1468**), but the *ΗΡΑΚΛΗΣ ΜΟΣΩΝ* on Arretine bowls (**1481**) presents a wholly unexpected H. as actor, accompanied by Muses who, as Marabini Moevs shows, are more plausible as copies of the sculptures in the temple. The H. type seems Hellenistic and if this is a H. statue, it is perhaps surprising that the type has no successors in Roman art. It is also not easy to understand the motive either as an independent creation or as the figure of a leader of Muses! (*Cf.* also →Apollon/Apollo **1. 123**.)

H. joins the Muses listening to Orpheus on **1478**: probably, as Ziegler pointed out (*RE* XVIII 1, 1226–1227 *s. v.* «Orpheus»), the occasion remarked by Claudian on which Orpheus roused the hero, shocked into silence by his loss of Abderos, by singing of his Labours. He sits at the side of a Muse sarcophagus (*SarkRel* V 3, no. 20 pl. 16) and Melpomene may borrow his attributes of club and lionskin (*ibid.* 105–106). On a Dionysiac sarcophagus he holds cymbals (*SarkRel* IV 3, no. 212 pl. 220).

It is, finally, a seated H. who performs again for fellow deities, including Athena, in a Dionysiac setting on the fine stucco ceiling of the tomb of the Pancratii (**1474**), as he had in Athenian art over 600 years before.

H. Herakles symposiastes

This section presents scenes with H. reclining, whether on a kline or the ground. He may be attended by deities or satyrs, and others may recline with him, usually Hermes or Dionysos. Later, the reclining H. is clearly drunk; for these and for the sculptural H. reclining, not on a kline and with minor attendants at best, see **1008–1065**. For H. feasting at Oichalia see →Eurytos (I) and with centaurs, see →Pholos.

LITERARY SOURCES: Apart from feasting with Eurytos and Pholos, there are few mythological occasions of possible relevance. He was a self-invited guest at the wedding of Keyx, Hes. *frg.* 263–265 Merkelbach/West. At a sacrifice and feast given by Eurystheus H. is given a poorer portion and kills three of Eurystheus' sons (Antikleides *Nostoi*, *FGrH* 140 F 3). In the house of →Syleus H. killed his best bull, broached his best wine, used his door as a dining table, Eur. *Syleus*, *TGF*² p. 575. A wine-boy killed by H. for splashing him with water was variously named (cited in Athen. 9, 410f–411a [Hellan., *FGrH* 4 F 2]; *cf.* Robert, *Heldensage*⁴ 1, 576–577). For his symposion behaviour and drunkenness Athen. is the main source of anecdotes: 470e (Alexis *Hesione*, *CAF* II *frg.* 85) his greedy swilling from a kylix; 666d (Plato *Zeus kakoumenos*, *CAF* I *frg.* 46) playing kottabos, for kisses, the girl's beads, his cup; 668a (Achaios *Linos*, *TrGF* I 20 F 26) playing kottabos with satyrs in a satyr play; 441a (Alkimos Sic., *FGrH* 560 F 2) thirsty at Croton, turns a woman's cask of wine to stone (which is why Italian women do not drink wine); 442d (Ephippos *Busiris*, *CAF* II *frg.* 2) as an Argive from Tiryns, always drunk when fighting battles; 512f (Megakleides, *FHG* IV 443) in libations to him the cup should be drained. His pose reclining with Pholos, as depicted by painters, is described in Lucian *symp.* 14. A satyr «burns» for H., lying at feast, Soph. *TrGF* IV F 756.

BIBLIOGRAPHY: Beazley, J. D., *CVA* Oxford 2, 107; Boardman, J., *AGRP* (Amsterdam) 243–244; Brommer, *Vasenlisten*³ 37. 70 (not C1); Buschor, E., *Satyrtänze und frühes Drama* (1943) 91–96; Carpenter, T. H., *Dionysian Imagery in Archaic Greek Art* (1986) 111–115; Fehr, B., *Orientalische und griechische Gelage* (1971) 69–72. 82–85. 152–154. 159–161; Flückiger-Guggenheim, D., *Göttliche Gäste* (1984) 70–78; Froning, H., *WürzbJb* 1, 1973, 205; Knell, H., *Die Darstellung der Götterversammlung* (1965) 47–52; Metzger, *Représentations* 218–220.

CATALOGUE

GREEK

H. is naked, except for himation, usually wreathed, and his kline has its side table laden, unless otherwise stated.

1. Herakles alone

Attic bf. vases

1483.* Neck amphora. Hamburg, Mus. KG 1917.470. – *ABV* 270 sub 65: perhaps connected with Antimenean Group; *CVA* 1 pls. 17, 1; 18, 1. – About 510 B. C. – H. on kline, club against its foot; sword, quiver, bow hang; footstool.

1484. Neck amphora. Paris, Mus. Rodin TC 723. – *ABV* 593, 4; *CVA* pl. 12 (700) 4. – About 500 B. C. – H. reclines on ground in grotto, holding kantharos, club before him.

1485. Hydria. Ferrara, Mus. Naz. T 236. From Spina. – *Para* 287: P. of Half-palmettes. – Early 5th cent. B. C. – H. on ground with lionskin under himation; quiver hangs. *Cf.* the cup, Thebes, Rhitsona 31.184, on which a naked youth with a club reclines, *BSA* 14, 1907/8, pl. 11a.

2. Herakles with Athena (and others)

Attic bf. vases

1486.* Hydria frs. Basel, Cahn Coll. 919. – Archippe Group; Boardman fig. 1; Carpenter 111–112. – About 550 B. C. – H. holds phiale, points to laden side table; sword hangs. Behind him sits Athena, fully armed, and Iolaos (named) stands, dressed. Before H. a dressed woman with spear or sceptre. The pattern above may suggest the heavens (starry).

1487. (= Athena **523b***, rf.) Amphora, bilingual. Munich, Antikenslg. 2301. From Vulci. – *ABV* 255, 4: Lysippides P.; *ARV*² 4, 9; 1617: Andokides P.; *Para* 113. 320; *Add* 32. 71; FR pl. 4; Pfuhl, *MuZ* figs. 265. 315; Simon/Hirmer, *Vasen* pls. 86–89; *CVA* 4 pls. 155–158; Schefold, *SB* II figs. 46. 47. – About 525 B. C. – *A* (rf.): H. on kline holds kantharos, Athena before him, vine behind him. The identity of H. depends on *B* (bf.): H. on kline holds kantharos; quiver, bow, sword hang; Athena and Hermes before him; vine, and boy at dinos behind him.

1488. Neck amphora. Tarquinia, Mus. Naz. RC 1635. From Tarquinia. – *ABV* 270, 65: Antimenes P.; *CVA* 1 pl. 12 (1144) 1. – About 520 B. C. – H. on kline, Athena before him, club behind kline; quiver, sword, lionskin hang; basket hanging below table.

1489. (= Alkmene **17***) Hydria. London, BM B 301. From Vulci. – *ABV* 282, 2: Alkmene P.; *CVA* 6

pl. 72 (333) 2; Carpenter pl. 31. – 520–510 B.C. – H. on kline, club and quiver against kline; sword, lionskin hang; behind him Athena offering him a wreath, and Hermes; before him Alkmene. All named.

1490.* Hydria. Athens, NM 564 (CC 764). – *ABV* 329, 4: Madrid P.; Heydemann, H., *Griechische Vasenbilder* (1870) pl. 3, 1. – 520–510 B.C. – H. on kline with kantharos; seated on folding stools before him Athena and Dionysos, behind him Iolaos with club.

1491.* Neck amphora. New York, Callimanopoulos (once Castle Ashby). – *ABV* 329, 5: Madrid P.; *CVA* Castle Ashby pl. 10, 3. 4. – 520–510 B.C. – H. on kline holds out phiale; before him Athena, behind him Hermes; vine.

1492. Hydria. Munich, Antikenslg. 1713. – Gerhard, *AV* pl. 142. – About 510 B.C. – H. on kline holding kantharos, before him Athena holding helmet, and Hermes; behind him Apollo with kithara turning away; dog by table; vine.

1493. Mastoid cup. Malibu, Getty Mus. S 80.AE.24. – *GettyVases* 2, 1985, 191 fig. 10. – About 500 B.C. – H. on ground with cushion; quiver, bow, lionskin hang; seated on blocks, before him Iolaos with club, behind him Athena leaning towards him.

Comparable are: Bern private, neck amphora; *AA* 1976, 51 fig. 1 (H. with knife, Athena, pantheress). Dreiech-Sprendlingen mkt, neck amphora; *Antike Welt* 8, 1977, end paper (H. with phiale, Athena, Hermes, woman, dog). Berlin (West) 1924, oinochoe; *Para* 186; Mingazzini, P., *Apoteosi* (1925) pl. 7, 1 (H. with phiale, Apollo, Athena, Dionysos). Once Canino, cup; Gerhard, *AV* pl. 132–133 (H. on ground with club, himation over lionskin, Athena, tree). Athens, NM Acr. 900, fr.; Graef/Langlotz pl. 56 (H. with phiale, Athena, Dionysos, dog). Paris mkt 1978, amphora; Drouot, 24 Nov. 1978, no. (Athena, pantheress). Florence 3815, oinochoe; *Gymnasium* 70, 1963, 118 n. 20 (H. with kantharos, Athena seated). London mkt, neck amphora; Christies, 16 July 1985, no. 419 (H. with phiale, Athena, warrior).

Apulian rf. vase

1494. Bell crater. Melbourne, Geddes Coll. – *RVAp* I 89, 183a: Bendis P. – 390–380 B.C. – Young H. reclines on lionskin, holding drinking horn (rather than cornucopia). At r. Athena crowns him; at l. Hermes.

3. Herakles and Hermes recline

(except **1495** where Hermes sits)
See also section IX, H. and Hermes.

1495. Neck amphora, Attic bf. Los Angeles market. – Sotheby, 13 July 1981, no. 269; *The Barakat Gallery* I (Beverly Hills 1985) 63 PF 51; circle of Antimenes P. – 520–510 B.C. – H. on ground with kantharos; sword, bow, quiver hang. Hermes with kantharos on block seat before him. *Cf.* H. reclining with seated Hermes in a grotto, bf. column crater, Naples 841092 (H. 2819).

1496. Lekythos, Attic bf. Boston, MFA 21.277. – *ABV* 518, 4: Theseus P. – About 500 B.C. – H. and Hermes on ground together, both with horns, H. with club, quiver and bow hang. Rocks overhead (a cave), a centaur approaches with torches from l.

1497.* Cup, Attic bf. London, BM B 446. From Camirus. – *ABV* 520, 32: Theseus P.; *JdI* 88, 1973, 4 fig. 3. – About 500 B.C. – *A:* H. and Hermes on ground together, with horns, H. with club; quiver and lionskin hang. Two bulls to l., one to r. (*B* as *A* but Dionysos for Hermes.)

1498. Skyphos, Attic bf. Basel market, Emmerich 1964. – *Para* 257: Theseus P.; *Masterpieces of Greek Vase-Painting* no. 20. – About 500 B.C. – *A:* H. and Hermes on ground, H. with filled horn and club; hanging quiver and bow, pilos and sword. (*B* as *A* but H. and Hermes shake hands.) Very similar but without the filled horn on *A* is Basel market, *MuM* Auktion 63, 1983, no. 35 (once Hamburg, Kropatschek); Hornbostel, W., *Aus Gräbern und Heiligtümern* (1980) no. 63.

1499. Cup, Attic rf. Florence, Mus. Arch. 73127. From Orvieto. – *ARV*^{2} 173, 4: Ambrosios P.; *CVA* 3 pl. 75 (1339) 1. – About 510 B.C. – *A:* H. with cup and Hermes with caduceus on ground; goat to l. (*B:* Poseidon and Apollo recline).

Comparable are: Delos 595, bf. skyphos; Haspels, *ABL* 249, 3; *EADélos* X pl. 46 (Hermes has a pilos and sword hanging, on *B* wears a helmet). Paris market, Pignatelli, bf. lekythos; Haspels, *ABL* 209, 85 (pithos between them; Pholos?). Agora P 2648, bf. lekythos fr.; *ABV* 473, 167; *Hesperia* 15, 1946, pl. 51, 121.

4. Herakles and Dionysos recline

(except **1502** where Dionysos stands, and **1510** where H. sits)

Attic vases

1500. Cup, bf. San Francisco, Hearst Hillsborough Coll. – Raubitschek, I., *The Hearst Hillsborough Vases* (1969) no. 12. – About 510 B.C. – Between eyes: *A:* H. on ground in lionskin and himation, with kantharos. *B:* Dionysos on ground, with satyr. Satyr and maenad beside eyes.

1501. Amphora, bf. New York, Bothmer Coll. From Vulci. – *AA* 1978, 501 fig. 1; 503: Leagros Group. – About 510 B.C. – On klinai, Athena between. Club against kline, pantheress and panther below kline. (*B:* chariot of Dionysos?)

1502.* (= Dionysos **578** with bibl.) Amphora, bf. Madrid, Mus. Arch. 10.916. From Vulci. – *ABV* 508: related to Sappho P.; *MM* 18, 1977, pls. 33. 34b. – 500–490 B.C. – H. on kline with phiale turns to woman who crowns him. Bow, quiver, club hang; tub and dog below kline. To l. Apollo, Dionysos and satyr approach. (*B:* = Antiphonos **1***, = Eurytos I **3**). Standing Dionysos and woman also on Paris, Cab. Méd. 264; *ABV* 430, 18; *CVA* 2 pls. 64 (450) 4. 5; 65 (451) 2.

1503.* Cup, rf. Basel and Beverly Hills market (Summa Galleries 93.11.1) – *MuM* Auktion 51, 1975, pl. 34. 149: Skythes. – About 510 B.C. – On ground, club at l., quiver and bow hang. H. holds cup, turns to take kantharos from Dionysos, who also holds a vine.

1504.* (= Dionysos **579**) Cup, rf. Madrid, Mus. Arch. 11676. – *ARV*^{2} 225, 5: P. of London E 2; Buschor 93 fig.; *CVA* 2 pls. 1 (58) 2; 3 (60). – About 500 B.C. – *A* and *B:* Both on rocks, between them a satyr with wine amphora (*A*), jug (*B*). H. with kantharos (and knife on *B*). Dionysos with knife (and kantharos on *B*). Quiver, club, sword hang. (Dionysos, because satyrs.)

1505. Column crater, rf. New York, MMA. – Christies, 16 July 1986, no. 141: Troilos P. – About 480 B.C. – H. in lionskin, himation round legs, Nike standing before kline. Dionysos turns to satyr(?) between klinai, where a calyx crater stands. Dionysos holds a vine; on his kline sits Ariadne with phiale. Under handles – l. a satyr and goat, r. Athena seated. All major figures named.

1506.* (= Dionysos **582**) Cup, rf. London, BM E 66. From Nola. – *ARV*^{2} 808, 2: Clinic P.; FR pl. 47, 2; Buschor fig. 60; Boardman, *ARFH* fig. 376. – About 460 B.C. – On ground. H. holds phiale, Dionysos kantharos, and H. takes his arm. Bow and quiver hang. From l. a satyr steals a cake from the table; at r. a satyr with jug. (*B:* Dionysos reclines with satyrs.)

1507. Pelike, rf. London, BM 1956.2–17.1. – *ARV*^{2} 1186, 31: Kadmos P.; *ArchRepts* 1959/60, 58 fig. 1. – About 430 B.C. – On kline. Bow and quiver hang. To l. satyr piping; to r., woman with tray and grapes.

1508.* Bell crater, rf. Angers, Mus. Pincé 285–19(29). – Metzger, *Représentations* 216. 220 pl. 16, 3. – 4th cent. B.C. – Three on kline: H. in himation with club; youth with horn (not Ploutos, as Metzger; the horn is not filled); Dionysos crowned by Eros. Women to l. and r., vine.

Comparable are: Frankfurt, Städelsches Kunstinst. V4, bf. oinochoe; *ABV* 430, 23; *CVA* 2 pl. 46 (1437) 1–3. London B 446 (= **1497** with bulls). Chiusi 1849, rf. column crater (= Dionysos **581***; H. holds knife and meat). Oxford 1929.752, rf. cup; *ARV*^{2} 451, 2; *CVA* 2 pl. 52 (416) 1 (H. with kantharos): this scene by the Oidipus P. is close to that by his master Douris on the cup, Hirschmann Coll. G 58 (*Greek Vases from the Hirschmann Coll.* [ed. Bloesch, H., 1982] no. 34). Padula, rf. column crater; *ARV*^{2} 523, 16bis (with woman with torches). *Cf.* man reclining with Dionysos, a satyr and (on *B*) maenads on Paris G 114 (= Dionysos **580***) where a skin (but not H.'s?) hangs in a tree.

Apulian rf. vases

1509. Column crater. Oxford, Ashm. Mus. 1947.266. – *RVAp* I 94, 215: York P.; *Gymnasium* 70, 1963, pl. 8, 1. – 370–360 B.C. – Young H. (?, quiver and bow hang) reclines holding a cup beside Dionysos, with thyrsos. Tables before them, maenad to l., satyr with pail to r. *Cf.* the similar incomplete scene on Taranto I. G. 4600 (*RVAp* I 36, 11; *Mélanges K. Michalowski* [1966] 687 fig. 16) with maenad, Dionysos and H. missing but quiver and bow hanging from tree; *cf.* Schauenburg, K., *Gymnasium* 70, 1963, 117.

1510. Mug. Cologne, private. – *RVAp* I 441, 130a: associated with Iliupersis P. – 370–360 B.C. – Dionysos reclines with cup and thyrsos; a tray before him, maenad with tray and thyrsos to r. At r. young H. wreathed, seated on lionskin, looks back at Dionysos, holding club and cup; before him a satyr pipes.

5. Herakles reclines on the ground served by satyrs

For H., sometimes reclining, threatening or being robbed by satyrs, see section IX.

GREEK, ARCHAIC/CLASSICAL

1511.* Hydria, Attic bf. Princeton, Univ. 170. From Nola. – *Para* 145; near Madrid P.; Galinsky, G. K., *The Herakles Theme* (1972) fig. 5; Uhlenbrock no. 40. – About 510 B.C. – H. with club holds out kantharos to a satyr with jug. Lionskin hangs.

1512. Bell crater, Attic rf. Paris, Louvre G 174 (Florence, Mus. Arch. 12 B 105). – *ARV*^{2} 205, 123: Berlin P.; *CVA* 1 pls. 6 (44) 8; 7 (45) 4; *CVA* 2 pl. 12 (82) 2. – About 500 B.C. – *A:* H., club upright behind him, lionskin, quiver, bow hang, extends hand to satyr holding out barbiton and jug on *B*.

1513. Calyx crater, Attic rf. Athens, NM 14627. *ARV*^{2} 1451, 4: P. of Athens 14627. – Mid 4th cent. B.C. – «H. reclining, with woman, Eros, and satyrs.»

Comparable Attic scenes are: Dallas 1972.5, bf. cup, *B*; *SouthernColls* no. 28 fig. Athens, NM 13907, bf. skyphos, *A* (*B* = **1519**). Agora P 15199, bf. skyphos frs.; *ABV* 520, 19 (satyr pipes); *Agora* XXIII pl. 101, 1493. Vatican, Guglielmi, bf. oinochoe; *ABV* 427, 28 (satyr pours from wineskin into H.'s kantharos). Prague, NM, bf. lekythos; *ABV* 701, 166bis; *ActaMNPrague* 13, 5 pl. 5, 9. Leningrad B 2349 (B 623), rf. hydria; *ARV*^{2} 222, 22; Peredolskaja no. 24 pl. 12, 3 (satyr with jug and pipes-case, H. with kantharos).

1514.* Bell crater, Lucanian rf. Warsaw, Mus. Nat. 147389. – *LCS* 109, 566, pl. 56, 1–2: Brooklyn-Budapest P. – About 400 B.C. – Satyr crowns young H., bow and quiver hang; tree; naked woman approaches from l. with juglet and situla.

1515. (= Hera **324** with further refs. [side *A*]) Volute crater, Apulian rf. Taranto, Mus. Naz. I. G. 8264. From Ceglie del Campo. – *RVAp* I 35, 6: P. of Birth of Dionysos; *RVAp Suppl.* 1, 4; *JHS* 54, 1934, pl. 8; *CVA* 2 pl. 26 (889) 3. – Early 4th cent. B.C. – *B*, neck: H. with lionskin, quiver and bow hang; tree. Satyrs approach with jug, dish, sidetable, basket.

ROMAN

For H., often drunk, feasting with Dionysos and others but not in a formal symposion, see section IX, H. and Dionysos, and →Dionysos/Bacchus **109***. **112***; →Dionysos/Bacchus (in peripheria occ.) **114**.

168; → Dionysos (in peripheria or.) **105*. 106. 116***. With Erotes, above, **1030. 1032**, *cf.* → Eros/Amor **619–621**. With satyrs, above, **1054**.

1516. (= Admete **1*** with bibl., = Bat[---] **1**, = Europe II **3**) Marble relief: Tabula Albani. Rome, Villa Albani. – Late Antonine. – H. seen in three-quarter view from behind, reclining, holding a bowl and seizing his head, labelled *ΗΡΑΚΛΗΣ ΑΝΑΠΑΟΜΕΝΟΣ*. A satyr (*ΙΤΑΛΟΣ*) drinks from H.'s cup. To l. a maenad (*ΕΥΡΩΠΗ*) and a satyr; to r. a maenad and two satyrs (*BAT...* and *TO...*). The attendants may symbolise areas visited by H. Below is a sacrifice scene with H., priestess Admete and Victoria.

6. Herakles reclines with others

(Iolaos? or unidentified)

1517. Crater frs., Attic bf. Athens, NM Acr. 463. – Graef/Langlotz I pl. 16. – 570–560 B. C. – Several klinai, on one a man with a red face (H.?) holding a horn; sword, quiver, bow and a round object hang.

1518. Amphora, Attic bf. Paris, Louvre F 212. – *ABV* 368, 103: Leagran Painter S; *CVA* 3 pls. 27 (164) 1; 28 (165) 1. – About 510 B. C. – H. and another man recline on rocks, both naked, Athena between them. H. with knife; quiver, bow and dress hang. The other with knife and meat.

Comparable are: London, BM B 497, bf. oinochoe; *ABV* 377, 243 (no Athena). Athens, NM, bf. kantharos; *ABV* 380, 295; *JdI* 14, 1899, 107 fig. 9.

1519. Skyphos, Attic bf. Athens, NM 13907. – About 500 B. C. – *B:* H. on ground in himation, faced by man on stool, with helmet, himation, phiale and spear (Ares?). Quiver and bow hang. (*A:* see under **1513**).

1520. Oinochoe, Attic bf. Rome, Villa Giulia 20878. From Caere. – *MonAnt* 42, 1955, 302 fig. 54. – About 500 B. C. – H. and another recline in a grotto.

1521.* Cup fr., Attic rf. Paris, Louvre G 11. From Caere. – *ARV*² 180: near Carpenter P.; Pfuhl, *MuZ* fig. 342. – About 500 B. C. – H. on ground with cushions by tree, in lionskin holding club. Accompanied by two boys (one naked, one dressed) and a boy at a crater gesticulating to a maenad. All look r. to *B* (incomplete) where there are two maenads and a recumbent satyr. H.'s «mortal» feast seems invaded.

1522.* Bell crater, Apulian rf. London, Victoria and Albert Mus. 1776–1919. – *RVAp* I 129, 259: Iris P.; *Phlyax Vases*² no. 41 pl. 1c; Trendall/Webster, *Illustrations* IV.25. – 370–360 B. C. – Stage H. reclines on lionskin, food and joints of meat about him, served by two phlyakes.

Cf. also Reggio Calabria C 1138, rf. cup fr.; *ARV*² 1631. Agora P 7241, rf. stamnos fr.; *ARV*² 189, 79, *Para* 341; *Hesperia* 35, 1966, 21 pl. 7 (H. on rocks).

7. Herakles steals food

1523. Bell crater, Apulian rf. Naples, Mus. Naz. Stg 657. – *RVAp* I 161, 217 pl. 52, 4: related to Graz P. – 370–360 B. C. – H. naked, holding his club, runs r. carrying a symposion sidetable on his shoulders, laden with food. Hermes pursues him.

COMMENTARY

H. is the first Greek to be shown reclining at a feast, on a Corinthian vase (Louvre E 635; Payne, *NC* pl. 27; → Eurytos I **1**). Thereafter he is claimed by Attic art, perhaps as early as 570–560, though the identification on **1517** depends on the weapons hanging over him, which go far beyond the usual wall furniture for a symposion (where the odd sword can appear). The sequence in which he is attended by Athena begins about 550 and continues for some 50 years (**1486–1493**). The presence of Iolaos on **1486** and of Alkmene on **1489** indicates a terrestrial setting, and, with kantharos or phiale, the mood is much that of the contemporary libation or dexiosis scenes with Athena (see section IX, H. and Athena) though here she offers him only a wreath (**1489**). There is no connotation of Olympus or apotheosis. Hermes may attend, and Iolaos (**1486. 1490. 1493**), exceptionally Apollo (**1492**) or Dionysos, a cup-boy (**1487**) and animals (dogs, pantheresses). The side table is well laden (basket too on **1488**) and an outdoor or Dionysiac setting suggested by a vine (**1487. 1491. 1492**). H. is resting, hungry, attended by immortals closest to him.

Feasting with Hermes (**1495–1499**) on vases of around 500 (especially by the Theseus P.) is a decidedly rustic occasion, always on the ground, with bulls or a goat about (**1497. 1499**), and even in a grotto (**1496**, *cf.* on **1495**; and **1484**: the H. alone scenes **1483–1485** must be abbreviations of the larger parties). On **1496** a centaur approaches with torches and on Haspels, *ABL* 209, 85, there is a pithos between them, but we are not bound to look for Pholos. This is the same hungry, resting H. as with Athena, but now on his travels and perhaps receiving counsel from Hermes: an occasion for kantharoi and drinking horns, not phialai. This too is the mood of the drinking with Iolaos (?; **1518. 1519**). Notice the filled horn on **1519**; the same vase has them also reclining, shaking hands.

H.'s feasting with Dionysos (**1500–1510**) continues from the late 6th cent. into the 4th. For their special relationship see section IX, H. and Dionysos. When on klinai (as **1501**) Athena attends (and a panther, pantheress, or goat, as Dionysos' familiars), but they are more often on the ground, with satyrs and maenads, once bulls, and there are convivial touches (**1503. 1506**). They are joined by a youth in an exceptional threesome on a kline on **1508**. Scenes of service by satyrs without Dionysos (**1511–1515**) go with those the god attends, and appear also in South Italy. In these there is no necessary satyr-play connotation (but *cf.* the phlyakes on **1522**). On **1521** H. is attended by mortal youths and a party of maenads, with a satyr, breaks in.

That H. should be singled out among heroes for such scenes may be only in part inspired by his early reputation for thirst and hunger. The use of the reclining figure on a kline to designate the mortal as hero (but not the hero as god) may have contributed to the motif, but in the many scenes where he is reclining on the ground the mood is simply rustic and Dionysiac. The subject, divorced from any specific mythological occasion, is Attic and echoed on some South Italian vases (**1494. 1509. 1510. 1514. 1515**) which are more like versions of scenes of H. holding court (see section IX). **1523** reflects his gluttony, it seems.

H. reclines alone on the ground on some Greek scenes (**52. 1062**) and in the company of satyrs and Eros on Hellenistic/Roman reliefs. The feast on the Tabula Albani, **1516**, is exceptional. H. is also to be seen at a banquet with the Muses (**1480**), with assembled gods (→ Athena/Minerva **319**), and served by youths on a Sofia relief (section IV, H. Dodekathlos) where there is no specific company or occasion. For H.'s wedding feast on Olympus with Hebe see section IX, H. and Hebe.

J. Herakles with women

Herakles loved and married several women. For family scenes see section III D, and for identified relationships → Hebe (I), → Iole, → Megara, → Omphale. This section is devoted to the scenes of his encounters with anonymous women, for some of whom identifications have been or may be proposed.

LITERARY SOURCES: H.'s relationships with women and his offspring are listed in *RE* Suppl. III (1918) 1091–1094. The circumstances of the encounters are seldom related, and we generally have no more than their names (*cf.* especially Apollod. *bibl.* 2 [161–166] 7, 8). Positive rape seems involved in the stories of → Auge, Xenodike (daughter of → Syleus; Eur. *Syleus*, *TGF*² *frg.* 694).

His most famous sexual exploit and «thirteenth Labour» (*Anth. Pal.* 16, 92, 13–14) was the deflowering of the daughters of Thespios (or Thestios): 50 daughters in 50 nights (Apollod. *bibl.* 2 [66] 4, 10); in one night (Diod. 4, 29, 3, H. still a boy; Paus. 9, 27, 6, 49 of the 50; *Anth. Pal. l. c.*); in seven days (Herodoros, *FGrH* 31 F 20); 50 «at once» (Ephoros, *FGrH* 70 F 13); H. has 12 sons by them (Hyg. *fab.* 162).

H. was *φιλογύνης* (*cf.* Deianeira's sad comment in Soph. *Trach.* 459–460 and *Schol. ad* 460) but had his wives in succession (Athen. 13, 556e). Megakleides too observes his many marriages, but also his many clandestine fatherings (*FHG* IV 443).

BIBLIOGRAPHY: Gruppe, O., *RE* Suppl. III (1918) 1090–1094 *s. v.* «Herakles»; Robert, *Heldensage*⁴ 624 n. 1; Schauenburg, K., *RhM* 102/103, 1959/60, 57–76.

CATALOGUE

1. Herakles with a woman or women

GREEK

a) The woman is enthroned

1524.* Bell crater, Campanian rf. London, BM F 494. From the Basilicata. – *LCS* 251, 164: Parrish P.; Walters, *BMVases* IV pl. 14; Schauenburg 66; *CVA* 2 pl. 5 (85) 2. – About 350 B. C. – Young H. seated on his lionskin, with club and quiver, looks at a woman enthroned, on rocks, who looks at him and plucks at her dress at her r. shoulder. (*B:* Athena «decidedly angry» – Trendall in *LCS*.) Taken for a probable Omphale. The woman's gesture is modest, bridal, and the rocks may indicate her mountain home (Tmolos?), but there are no other identifying features.

1525. (= Aphrodite **1514***, = Hedone **6**, = Hera **476**) Hydria, Apulian rf. Berlin (West), Staatl. Mus. F 3291. From Ceglie. – *RVAp* I 426, 60 pl. 156, 4: Chamay P.; *AM* 54, 1929, Beil. 56; Schauenburg 66. 72; Greifenhagen, in GGK, *Führer Berlin* 111 pl. 98. – 350–340 B. C. – Young H., naked but for lionskin and club, stands before an enthroned woman with sceptre, who turns to a woman standing behind her. Between them Eros flies to H. with a fillet. To l. a woman and a child with a go-cart; above, women with fan and a harp; below, women with a parasol and a swan, and a youth (?) with spears and Phrygian cap. The enthroned women is taken for perhaps Omphale (Greifenhagen, Schauenburg), or Hera (Trendall; → Aphrodite **1514**: Hera and Hebe). The Eros and domestic setting suggest Omphale.

b) The woman is seated

1526. Lekythos, Attic bf. Athens, Kerameikos. – *Kerameikos* IX 93, 28, 1 pl. 20, 2. – Early 5th cent. B. C. – H., two seated women, Hermes.

1527.* Cup, Attic rf. Ferrara, Mus. Naz. 15779 (T 447B VP). From Spina. – *ARV*² 1524, 8: Group YZ; Alfieri, *Spina* 116 fig. 300. – 400–375 B. C. – Young H., naked but for chlamys, with large club, raises his hand to a seated woman who lifts her dress at the r. shoulder (*cf.* **1524**).

1528.* Hydria, Attic rf. London, BM E 244. From Athens. – *ARV*² 1481: *cf.* Group of London E 230; Schefold, *UKV* pl. 14, 3–4; *CVA* 6 pl. 98 (373) 5. – 400–375 B. C. – Young H. leaning on his club, wearing lionskin, extends a hand to a seated woman on to whose lap Eros climbs. A box on the floor between them. Behind H. a woman. «Hebe?» (Beazley).

c) The woman holds a jug

See also section IX, H. and Hebe.

1529.* Bell crater, Lucanian rf. Leningrad, Hermitage 332 (St. 1088). – *LCS* 40, 174 pl. 14, 3: Amykos P.; Schauenburg 68 fig. 2. – About 400 B. C. – Young H. naked, with club, holding wreath, faces a woman holding a slim jug. Behind H. a woman with alabastron.

1530. Skyphos, Lucanian rf. Palermo, Mus. Reg. 2202 (966). – *LCS* 63, 308 pl. 30, 1: Reggio Group. – About 400 B. C. – *A:* Young H., naked, with club and quiver, holds a jug out over a pillar. *B:* A woman with phiale and jug runs to a pillar.

d) The woman with fillet or wreath

Identities here might be a wingless Nike, or Hebe, or Athena, who holds a fillet for him on the Lucanian nestoris, Paris K 538 (*LCS* 170, 961) but is identified

only by her spear. *Cf.* Attic rf. scenes, section IX, H. and Athena: *ARV*^{2} 583, 2 and Athens 12542, *ARV*^{2} 1456, 4; H. and Nike: New York 24.97.36.

1531. Oinochoe, Attic rf. Hamburg, Termer. – *Katalog* 1, 1982, no. 31; *Aus der Glanzzeit Athens* (1986) no. 59. – About 460 B.C. – Young, H. naked, with bow and club, faces a woman holding a fillet.

1532. Hydria, Campanian rf. Bonn, Akad. Kunstmus. 77a. – *LCS* 671, 58: Owl-Pillar Group; Schauenburg, K., *Gymnasium* 70, 1963, 122 pl. 8, 2 («Nike»); *Antiken aus dem Akad. Kunstmus. Bonn* (1969) 190–191. – 450–425 B.C. – Young H., with club, corselet and lion-head cap faces a woman holding out to him a wreath.

1533. Bell crater. Naples, Mus. Naz. H 1901. – *Gymnasium* 70, 1963, 125 pl. 6, 2. – About 400 B.C. – Young H. with club crowned by a woman. An altar between them; small figures of a woman and a satyr at either side.

1534. Bell crater, Lucanian rf. University, Univ. of Mississippi 77.3.124. – *LCS* 60, 297: Big-head P.; Schauenburg 67; *CVA* Robinson 3 pl. 18, 2. – About 400 B.C. – Young H. naked, with club, receives a fillet from a woman. Small tree between them. *Cf.* Florence PD 374, *StEtr* 50, 1984, pls. 7–8.

1535.* Volute crater, Lucanian rf. Naples, Mus. Naz. 82338 (H 1761). – *LCS* 167, 927: Primato P.; Mingazzini, P., *Apoteosi* (1925) pl. 6, 1. – About 350 B.C. – H. seated on rocks with club, holding cup, before him a pillar. He looks back to a crowned woman who stands offering a wreath and holding a fillet; behind her at r. an upright thyrsos. (*B* = Elektra I **12*.**)

1535a) Lekane, Apulian rf. Naples, private. – Schauenburg, K., *RM* 93, 1986, pl. 47,3. – 330–320 B.C. – Young H. in lionskin with club and cornucopia facing a woman with fan and fillet, a seated woman with box and situla, Eros with a mirror.

1536.• Clay relief. Munich. – Curtius, E., *AZ* 20, 1862, 283 pl. 163, 1 (as H. and Hebe). – Young H. naked, seated on lionskin on a rock, his r. hand raised over his head. Before him a half-naked woman holds a cup to his lips. A nymph comforting H. after a Labour (?).



Herakles 1536

e) Other

See also the association of H.'s head with a woman's head in Boeotian rf. (→Alkmene **23**).

1537.* Skyphos, Boeotian rf. Berlin (DDR), Staatl. Mus. inv. 3414. From Boeotia. – Lullies, R., *AM* 65, 1940, pl. 12, 1: P. of the Judgement of Paris; Schauenburg 66. – About 425 B.C. – H. with bow, club, quiver and cloak, approaches a woman who holds her hand out to him. A column between them. Behind H. a youth (Iolaos?), behind the woman another woman beside a loom.

1538. (= Alkestis **69**) Skyphos, Sicilian rf. Milan, Theatre Mus. 12. From Centuripe. – *LCS* 595, 68 pl. 231, 1: associated with Manfria P.; Trendall, *Phlyax Vases*^{2} no. 95; Bieber, *Theater*^{2} fig. 489; Schauenburg 67. 70. – About 330 B.C. – Actors on stage: H. with club and lionskin stands at centre, with hand to head in attitude of dismay, looking at an ugly woman to his r. To his l., Hermes. *Cf.* also the Sicilian phlyax vase in Lentini, →Aleos **4*** = Auge **6.**

ROMAN

1539. Painting. Pompeii IX, 5, 6. Destroyed. – Schefold, *WP* 253 (Vespasianic). – H. and a woman with a palm branch (Hebe?).

1540. (= Alkestis **71**) Pilaster relief. Leptis Magna Basilica. – Floriani Squarciapino, M.; *Sculture del Foro Severiano* (1974) 144–145 pl. 56, 1. – Severan. – H. seated beside a dressed, veiled woman, who is standing (Hebe or Alkestis?).

1541. Glass intaglio. London, BM 3155. – Walters, *BMGems* no. 3155. – 1st cent. B.C./A.D. – H. with club and bow before a seated woman.

1542. Glass intaglio. London, BM 2803. – Walters, *BMGems* no. 2803. – 1st cent. B.C./A.D. – H. frontal, with club, hand raised. A woman at either side, one with Eros.

2. Herakles seated draws a near-naked woman towards him

The scheme is often identified as H. with →Auge, and a gilt silver cup from Rogozen (Bulgaria; Fol, A. et al., *The New Thracian Treasure* [1986] no. 4) now names her (see section X, H. and Auge). H. may be standing (as →Auge **11**) but is most commonly seated or half-seated on a rock, leaning on one arm, drawing a girl between his legs (→Auge **18. 19**). On these the woman's hand is commonly raised to her head, sometimes apparently trying to regain her dress. In another group, closely related, H. is seated lower, still braced on one arm and the woman holds his arm, whether resisting or helping him is not clear (→Auge **19**). These too are commonly taken for H. with Auge, thought to be helping him from slumber or drunkenness, but there is never a cup present to indicate the latter, or any sign of a sanctuary appropriate to Auge. For H. half-seated see also the 2nd cent. A.D. coins, →Auge **21*. 22*.** For H. seated see the mirror reliefs →Auge **9***, where the setting is a cave and H. drags the dress from the girl's upper body; and →Auge **10*.**

1543.* Amethyst intaglio signed by Teukros. Florence, Mus. Arch. 14760. – Furtwängler, *AG* pl. 49, 25; Lippold, *Gemmen* pl. 36, 3; Vollenweider, *Steinschneidekunst* pl. 37, 3–5; *GlaspastenWürzb* I no. 157. – 40–10 B.C. – H. naked half-seated on a rock on his dress, club and quiver beside it. He braces himself with his l. hand and with his. r. draws to him a near-naked woman who tries to replace her dress at her back. *Cf.* the glass intaglio, Fossing, *ThorwGems* no. 878 pl. 11; Berlin, Furtwängler, *Beschreibung* pl. 31, 4211 and the cameo, *ibid.*, pl. 67, 11173.

1544.* Plaster cast from a metal relief. Hildesheim, Pel.-Mus. 1143. From Memphis. – Züchner, *Klappspiegel* 214–215 fig. 122; Reinsberg, C., *Studien zur hell. Toreutik* (1980) fig. 88 no. 55; Rolley, C., *Les bronzes grecs* (1983) 208 fig. 188. – 3rd cent. B.C. – H. naked half-seated on a rock with his club beside it, draws between his legs a naked woman, her hand at her head to regain her lost dress. Beside her a herm. At the l. an old man seeks to restrain H. A comparable group on a worn bronze mirror relief from Myrina, Istanbul 79 (Züchner, *o.c.* KS 90 217 fig. 123).

1545. Silver gilt mirror relief. Amsterdam market, 1979. – Jacques Schulmann B. V. List 216, Oct. 1979, no. 63. – 3rd/2nd cent. B.C.? – H. naked (facing r., not l., as →Auge **9*. 10***) leaning on l. arm, on lionskin with club beside him, draws to him a naked woman who holds his arm.

3. Herakles attacks a woman washing

Several Pompeian paintings (→Auge **12*–15**) show H. attacking and trying to divest a near-naked woman who is stooping to wash clothes. He seems drunk. The woman's companion is restrained by a winged woman. No sanctuary is indicated but Paus. (8, 47, 4) says Auge was violated at a fountain near the temple at Tegea, Apollod. (*bibl.* 2 [146] 7, 4) that he did the deed in ignorance of her identity (not necessarily drunk, though).

4. Herakles, supported by satyrs, attacks a woman

This is the subject of several 3rd cent. A.D. mosaics (→Auge **16*–20**) in which the setting is always Dionysiac and H. is supported by satyrs as on other Dionysiac occasions, but a woman (not characterised as a priestess or in an appropriate sanctuary setting) also attracts his attention.

1546. Clay relief vase fr. Lahore, Central Mus. From Peshawar. – Weitzmann, K., *ArtBull* 25, 1943, 322–323 fig. 24. – 1st cent. B.C./A.D.? – H. stands, supported by a satyr to r., pulling the dress from a near-naked woman to l. who holds out her arm to him.

5. Herakles chases, attacks or abducts a woman

Cf. also the bf. neck amphora, Paris F 60 (→Alkestis **58***; Böhr, E., *Der Schaukelmaler* [1982] no. 120 pl. 126) where H. leads a woman, veiled, with wreath.

1547. Amphora, Attic bf. London, BM B 165. From Camirus. – *ABV* 306, 30: Swing P.; *CVA* 3 pl. 30 (150) 2; Böhr, *o.c.* no. 16 pl. 17. – 540–530 B.C. – H. with club, lionskin over l. arm, behind a woman who moves away speading her arms, looking back. At the sides a youth, a man (l.) and a youth (r.). The gestures seem too animated for an ordinary departure scene.

1548.* Lekythos, Attic bf. Stuttgart, Landesmus. 4.101. – *CVA* pl. 22, 4–6: manner of Emporion P. – 500–475 B.C. – H. fully dressed holding a club pursues and seizes a dressed woman. A woman flees at either side.

1549.* (= Auge **30**) Bell crater, Campanian (?) rf. Berlin (DDR), Staatl. Mus. inv. 3169. From Capua. – Neugebauer, *Führer Berlin* II 141 pl. 71; Schauenburg 67. – About 350 B.C. – Naked H. crouching on one knee seizes a naked woman by the wrist. A quiver hangs.

1550. Oinochoe, Apulian, rf. London, BM F 99. From the Basilicata. – *RVAp* I 298, 120: Choes Group; *CVA* 2 pl. 4 (84) 8; Trendall, *Phlyax Vases*^{2} no. 110. – 370–350 B.C. – Phlyax actors: H. with lionskin and club holding a loaf, pursues a woman holding a jug.

1550a) Coptic textile. Paris, Louvre. – *RLouvre* 1984, 323 fig. 13; *Festschr. K. Schauenburg* (1986) pl. 45, 1. – 5th/6th cent. A.D. – H. pursues a woman who looks back at him; his club dropped.

1551. Marble relief. Piraeus, Mus. 2120. From Piraeus. – Stephanidou-Tiveriou, Th., *Neoattika* (1979) 30–32 no. 44 pls. 32. 33. – Neoattic, after 4th cent. B.C. original (?). – Young H. (?) leaps on to a four-horse chariot galloping r. He turns to a dressed woman whom he lifts in his r. arm. A youth (Hermes?) with a stick in the crook of his l. arm, holds one of the horses' heads.

1552. Glass intaglio. London, BM 1132. – Walters, *BMGems* no. 1132. – H. kneels supporting a naked girl, club beside him.

1553. Glass intaglio. Berlin (DDR), Staatl. Mus. FG 3086. – Furtwängler, *Beschreibung* no. 3086 pl. 26. – H. approaches a half-naked woman, stretching out a hand to her dress. She turns to him.

1554.* Bronze relief mirror back. New York, MMA 06.1228c. From Vonitsa. – Richter, *MetrMus-Bronzes* 262–263 no. 760. – 400–350 B.C. – Very worn. H. naked but for lionskin attacks a kneeling woman, naked to the waist, who raises her arms to him.

1555. (= Auge **8***, with bibl. for other examples) Clay relief bowls, Hellenistic. – *Agora* XXII 21–22 nos. 203–207 pls. 39. 40. – 2nd cent. B.C. – H.(?) seated on a rock holds a near-naked woman over his knees.

1556. Clay group, Greco-Egyptian. Berlin (DDR), Staatl. Mus. 9125. – Weber, W., *Die äg.-gr. Terrakotten* (1914) no. 304 pl. 29. – 1st cent. B.C./

A. D. – Naked H.(?) and naked woman stand side by side embracing.

6. Herakles makes love

1557.* Marble relief. Boston, MFA 08.34d (once Barracco). – Comstock/Vermeule, *SculptBoston* 73–74 no. 116; Vermeule, C. C., *AJA* 68, 1964, 334–335 pl. 105, 25; Boardman, J./La Rocca, E., *Eros in Grecia* (1975) 156. – 2nd/1st cent. B. C. – Young H. naked, recumbent on lionskin, raises himself to embrace a woman, naked but for breast-band, who straddles him and raises her r. hand to a cloth which hangs behind them, draped over a tree. Beyond it, a vase on a pillar. To r. Priapus on column.

1558.* Cornelian intaglio. Vienna, Kunsthist. Mus. IX B 1365. – *AGOe* I no. 271 pl. 47; Boardman/La Rocca, *o. c.* **1557**, 158. – 1st cent. B. C. – Young H. kneels between the legs of a woman, naked but for a cloak around her shoulders, who rests her elbow on a round altar on which is propped his club. Generally taken for Omphale, but there is no dress-change and the H. on such intaglios (as *AGOe* I nos. 269. 270) is normally bearded.

COMMENTARY

In the 6th cent. B. C., since it is the Swing P. who presents two scenes with women – →Alkestis **58** and **1547** – we cannot be sure either that any specific occasion is meant, or even that this is a generic comment on H.'s behaviour, which, in this aspect, is not especially remarked at this period. The «Alkestis» might as easily be his bride. The pursuit scene on **1548** is unique, no doubt inspired by the divine pursuits of women which begin to become popular at this date. And if the abduction by chariot on **1551** reflects a Classical original, it too borrows the scheme of divine abductions.

Peaceful scenes with women appear most frequently on S. Italian vases. The enthroned **1524. 1525** might be Omphale's but are not more closely characterised. The Attic **1526–1528** might be thought an excerpt from an encounter with the Hesperides. Otherwise, provision of a libation, fillet or wreath (**1529–1536**) might be the function of an Athena, Nike, or Hebe. The Boeotian **1537** looks more deliberate (Schauenburg suggests a simple homecoming). There are two phlyax scenes of unknown context, **1538. 1550** (*cf.* →Aleos **4*** = Auge **6**).

In the 4th cent. begins the series of scenes of H. drawing towards him a half-naked woman, generally taken for Auge. He seems to be raising himself, as if weary or drunk, and even being assisted by her. The setting is a cave on →Auge **9** and never a sanctuary or fountain, as the story demands. Later the group is presented with H. more upright or half-seated and drawing the woman, who does not always positively resist, towards him. On these there is no sign of drunkenness. Examples on coins of Pergamum in the 2nd cent. A. D. (also, and commoner, for the Ionian League: →Auge **21. 22**) could tell for Auge. These, and the Roman mosaics in which he *is* drunk, but supported by satyrs while he also molests a woman, doubtfully involve Auge. The paintings with a woman washing (→Auge **12–15**) are only the more plausible because Auge was said to have been attacked at a fountain, but she still looks no priestess. The New York mirror (**1554**) might be an early excerpt from such a scene, since the woman is kneeling.

The schema of the seated H. with a standing naked woman is used also for Hermes with a nymph (London 294; Boardman/La Rocca, *o. c.* **1557**, 130. Clay relief, *NotSc* 1934, 87 fig. 17) and, with the woman seen from behind, for satyr and nymph (Pagenstecher, *Calen* pl. 7, 27a).

K. Herakles with men or youths

This section presents encounters of a peaceful nature with unidentified males. The youth may be thought Iolaos but this identification is secure only when he is positively seconding H. in action. The older man, sometimes called a «king», might be →Syleus, →Oineus (I), or some other father-in-law, but with no supporting figures identity is again uncertain. Beazley wondered whether the boy on **1559** might be →Philoktetes. Pairs of youths could be taken for the →Dioskouroi or →Theseus with Peirithoos. On **1569** it seems as though a «live» and mortal H. is watching the preparation of a statue honouring him as a god, an act sanctioned by Zeus, who is present with Nike, and one which takes him by surprise.

CATALOGUE

GREEK

1559.* Cup frr., Attic rf. New York, MMA 12.231.2(+). From Cerveteri. – ARV^2 319, 6: Onesimos; *Add* 107; Pfuhl, *MuZ* fig. 400; Richter/Hall pl. 37. – About 490 B. C. – H. fully dressed strides l. Behind him a child wearing petasos, chlamys and laced sandals, carrying luggage (wineskin?) over his shoulder. H. carries his bow ready strung, with an arrow ready on the string. (*B:* →Bousiris **31**).

1560.* Pelike, Attic rf. Berlin (West), Staatl. Mus. V.I. 3154. – ARV^2 245, 4: P. of the Munich Amphora; Brommer, F., *JdI* 59/60, 1944/5, 77 fig. 9 (as Syleus). – 490–480 B. C. – H. in himation and lionskin, leaning on his club, before a man in himation and chiton, holding a stick and raising his hand to him.

1561.* Pelike, Attic rf. Paris, Cab. Méd. 397. – ARV^2 285, 8: Geras P.; de Ridder, *BiblNatVases* pl. 14; Buschor, *Satyrtänze* fig. 63. – 480–470 B. C. – H. at r. holds his lionskin before him about to put in on, looking l. at a naked man with shaggy hair and beard who gesticulates or performs a boxing exercise (perhaps Antaios – Rumpf). Between them H.'s club upright.

1562.* Skyphos, Attic rf. Once Hanover, Kestner Mus. KS 761 (lost in World War II). – ARV^2 832, 30: Amphitrite P.; *AZ* 1853 pl. 49, 1. – 460–450 B. C. – H. shouldering club faces a man with sceptre who offers him a wreath(?).

1563.* Skyphos, Attic rf. Boston, MFA 01.8076. – ARV^2 785, 1: Euaichme P.; *James Sprunt Studies* 46, p. 22. – About 450 B. C. – A man in himation, leaning on stick, extends both hands to H., who shoulders his club, holds his bow and quiver, and has the lionskin draped over is l. shoulder. Inscribed *XAIPE*.

1564. Bell crater, Attic rf. Malibu, Getty Mus. 71.AE.254. – 400–375 B. C. – Centre below, young H. wreathed, seated, with club. Above r. a white-haired man in elaborate dress, seated with sceptre. They are attended by five women and at the r. two youths.

1565. Pelike, Attic rf. Paris, Louvre MN 734. From Benghazi. – ARV^2 1472, 2: Pasithea P.; *CVA* 8 pl. 48 (528) 3–4. – 400–375 B. C. – Young H. seated on lionskin with club, drinks from kantharos (Sotadean). At r. a man leaning on a stick talks with him; at l. two women («Hesperides and Atlas?» – Beazley).

1566.* Cup, Attic rf. Toulouse, Mus. St-Raymond 26.307. – ARV^2 1524, 7: YZ Group. – 400–375 B. C. – H. seated on a rock, with his club, crowned by a youth who rests his l. elbow on his raised l. knee.

1567. Kantharos, Boeotian rf. Athens, NM 12264. From Boeotia. – About 400 B. C. – *A:* H. naked, seated on his lionskin and leaning on his club, looking round with one hand extended. Bow and Sotadean kantharos hang. *B:* youth stands to r. leaning on a club, extending both hands. Before him a low base; above, a Sotadean kantharos.

1568.* Calyx crater, Campanian rf. Stockholm, Nat. Mus. MN-A 11. – *LCS* 198, 5 pl. 79, 1. 2: Chequer P. – 400–390 B. C. – Young H. seated (see under **911**) on his lionskin, with club and bow. Before him a youth in himation leans on a stick. Behind H. a woman holding a deep bowl or basket (or an awkwardly drawn kantharos?).

1569. (= **271***) Column crater, Apulian rf. New York, MMA 50.11.4. – 360–350 B. C. – Young H. at r. with lionskin and club, hand to mouth in wonder, watches a painter decorate his statue, a boy beyond tending a brazier. Above, Zeus and Nike.

1570. Crater fr., Apulian rf. Collection F. C. A. – Aellen, C./Cambitouglou, A./Chamay, J., *Le peintre de Darius et son milieu* (1986) 166–168: Darius P. – 340–330 B. C. – Young H. with lionskin and sword, apparently distressed. A woman to l. and above; to r. the sceptre of a king(?) to whom H. turns.

1571. Cup, added colour, S. Italian (?). Aleria Mus. N 1057b inv. 66/437. From Aleria. – Jehasse, J. & C., *Nécr. prérom. d'Aléria* (1973) pl. 108, 1105. – 4th cent. B. C. – Young H. with cornucopia(?) and club faces a youth with branch and wreath. *Cf.* Etruscan Sokra Group, Beazley, *EVP* 201–204.

ROMAN

1572. Wall painting. Pompeii VI 16, 15, Casa dell'Ara Massima. – Schefold, *WP* 158; *NotSc* 1908, 77–78 fig. 8. – 1st cent. A. D. – H. at r. with club, lionskin, converses with a man and a youth in chlamydes (purple, white) with sword and spear. Altar at r., trees.

1573.* Glass intaglio. Berlin (DDR), Staatl. Mus. FG 1318. – Furtwängler, *Beschreibung* pl. 15, 1318. – 1st cent. B. C./A. D. – H. stands frontal with lionskin and club. A youth at his l. leans on his shoulder. *Cf. ibid.*, pl. 31, 4161; Munich, *AGD* I 2, pl. 130, 1250; Walters, *BMGems* no. 2746.

1574.* AE coin, Germe, Gordian III (A. D. 238–244). – *BMC* Lydia 81, 10; *BMC* Mysia I 65, 9 pl. 16, 5; Voegtli, *Heldenepen* 88. – Rev.: H. seated on lionskin on rocks, before him also facing r. a man with staff (priest?), an eagle overhead. The man is taken for a seer pointing out to H. the site of the town he will found (see also →Germe **6**). Obv.: bust of Senatus.

L. Herakles with identified mortals

1. With Greek rulers

1575. Limestone relief. At Arsameia. – Dörner, F. K./Goell, T., *Arsameia am Nymphaios* (1963) 203–223 pls. 48–51; Colledge, M. A. R., *Parthian Art* (1977) 99 pl. 32b; Wagner, J., *IstMitt* 33, 1983, 202 pls. 48, 2; 49, 1. – 1st cent. B. C. – H., club in l. hand, lionskin over l. arm, shakes hands with Antiochos I Theos of Commagene (c. 69–36 B. C.; thus Wagner) or Mithradates I, his father (c. 100–70 B. C.; thus Young in Dörner/Goell).

1576. Stone relief at Nemrud Dağ. – Humann, K./Puchstein, O., *Reisen in Kleinasien und Nordsyrien* (1890) pl. 39B. – As **1575**; Antiochos I. *Cf.* at the same site the statues of H., Apollo, Zeus, Antiochos I (→Apollon **509**).

1577.* Basalt relief. London, BM 1927.12–14.1. From Selik (near Samosata). – Fraser, P. M., *BSA* 47, 1952, 96. 100 fig.; Colledge, *o. c.* **1575**, pl. 32a. – As **1575**. Fraser, *o. c.* 99, for the fr. of a similar relief at Adiyaman, from Palas (near Selik); and another from Seleukeia/Zeugma, Wagner, *o. c.* **1575**, 193 fig. 6.

1578. Marble relief, Attic sarcophagus. Chicago, Art Inst. 1983.584 (57.1968). – Vermeule, C. C., *Studies G. M. A. Hanfmann* (1971) 176 pl. 45; *The Search for Alexander* (1980) 119 no. 40; Koch, G., *AA* 1978, 116–135 figs. 1. 2–5; Palagia, O, *Euphranor* (1980) 46 n. 245 fig. 66; Koch/Sichtermann, *RömSark* 401–402. – A. D. 225–250. – Young H.(?) seated before a tree, holding club; facing him a half-naked nymph seated on rocks. Between them the naked Alexander (?; Alexander Rondanini type) with foot raised, dressed companion on either side. To r., at break, a horse. Koch sees the «Alexander» as Meleager, the nymph as Atalante, with hunters, comparing the Autun sarcophagus (→Atalante **57***). Goes with Meleager relief in Split, see Koch/Sichtermann.

2. With Roman rulers

There are numerous examples on coins, few on reliefs. A selection is given here, by emperors (coins unless otherwise stated). See also **920***.

1579. a) (= Apollon/Apollo **329*** with bibl.) Beneventum, arch of Trajan: H. (with Portunus, Apollo) attends Trajan with officers of Ostia. – Hassel, F. J., *Der Traiansbogen in Benevent* (1966) 17 pl. 11, 1.

b) Antoninus Pius. See **1397**.

c)* Commodus. – *BMC* Emp IV 746, 306 pl. 99, 2; Martin, P.-H., *JbBadenWürtt* 12, 1975, 51–62 nos. 8. 17. 38. Medallion: Gnecchi, *Medaglioni* II pl. 85 (H. as Farnese H.), *cf. MAAR* 22, 1955, 185 figs. 112c. g.

d) AE sestertius, Rome, Septimius Severus, A. D. 204. – *BMC* Emp V 341, 842*. – Rev.: Septimius sacrificing over altar; facing him, H. and victimarius with pig by altar; flute-players, Bacchus and Tellus. *Cf.* arch of the Silversmiths at Leptis, *MAAR* 22, 1955, 135 fig. 73a.

e)* AE sestertius, Rome, Caracalla, A. D. 204. – *BMC* Emp V 343, 845 pl. 51, 3. – Rev.: Caracalla sacrificing over altar; in front of him, Bacchus and H.; r. of altar, victimarius; on l. Tellus.

f) AE, Perinthos, Caracalla (A. D. 198–217). – Schönert, *o. c.* **202**, 200–201 no. 609 pl. 36. – Rev.: Caracalla and H. at altar.

g)* AE sestertius, Rome, Geta, A. D. 202–211. – *BMC* Emp V 402, 219 pl. 59, 4; 407, 232 pl. 60, 3. – Rev.: Caracalla crowned by H., with Bacchus and Geta.

h) AE medallion, Maximinus and Maximus, A. D. 236–238. – *RIC* IV 2, 151, 119; Gnecchi, *Medaglioni* III pl. 102, 7. – Rev.: Maximinus crowned by H., Maximus with Apollo, both rulers sacrificing at altar; behind female figure.

i) AU medallion, Rome, Carinus (A. D. 283–285). – Gnecchi, *Medaglioni* I 10 no. 1 pl. 4,4–5; *RIC* V 2, 167, 225. – Rev.: Carus crowned by Sol, receiving Victory from Carinus crowned by H.

j) (= Amazones **120***) Period of Diocletian. Ephesus relief.

k) AR antoninianus, Siscia, Maximianus Herculius (AD 286–305). – *RIC* V 2, 287–288, 577–582. – Rev.: Maximianus and H. sacrificing at altar.

l)* AE four sestertii (?), Colonia Agrippinensis, Postumus. – Bastien, *o. c.* **460**, 157 no. 133. – Rev.: Postumus sacrificing, H. and victimarius.

M. Herakles with animals and centaurs (not fighting)

1. Herakles rides a centaur or carries one

Cf. the centaur chariots, **1428–1433**.

1580. Bell crater, Attic rf. Ferrara, Mus. Naz. 10459. From Spina T 16C VP. – *ARV*² 1454, 27: Filottrano P. – Mid 4th cent. B. C. – Young H. with chlamys and club rides a wreathed centaur holding a torch towards a rock or cave. Behind, a satyr; before, Nike and Pan.

1581.* Bell crater, rf. (S. Italian?). London, BM F 43. – Walters, *BMVases* IV F 43. – 400–375 B. C. – Young H. naked carries a kicking centaur towards Athena, who holds his club for him. Perhaps an idiosyncratic version or Labour in which H. presents one of the defeated centaurs to Athena.

1582. Clay figure. One Coll. Fouquet. From Benha. – Perdrizet, P., *Les terres cuites de la coll. Fouquet* (1921) no. 267 pl. 71. – 1st cent. B. C. – H. with lionskin and club, hand raised to head (drunk?) rides a centaur who plays a lyre.

2. Herakles rides a mule/donkey/horse

1583. Limestone relief plaque. Berlin (DDR), Staatl. Mus. SK 689. From Rhodes. – *Beschreibung der ant. Skulpturen* (1891) no. 689 fig. – Roman. – Naked beardless figure holding a large club riding a donkey. Inscribed dedication to H.

1584. Stone reliefs of H. Kakasbos (?), Pisidia. At Kemer (Olbasa). – Bean, G. E., *AnatSt* 9, 1959, 99–100 no. 53. – Roman. – H. rides horse, facing out, holding club waist high. H. named in inscription. See →Kakasbos.

1585.* Clay relief. Athens, Agora Mus. T 2466. – *Hesperia* 17, 1948, 180 pl. 60, 2; 35, 1966, 14–15 pl. 6. – Hellenistic. – H. with club in short chiton seated on lionskin rides a mule.

3. Herakles rides a panther

1586. Gilt silver relief mirror cover. Basel market. – *Palladion, Katalog* 1978 no. 118. – Hellenistic. – H.(?) in lionskin with club and thyrsos rides a panther. The animal and thyrsos are borrowed from the Dionysiac thiasos. H.'s head is satyric but the club seems certain.

4. Herakles rides a boar

1587. Yellow glass intaglio. Copenhagen, Thorw. Mus. 864. – Fossing, *ThorvGems* pl. 11. – 1st cent. B. C. – H. rides boar, holding cup and club. *Cf.* Gori, A. F., *Mus. Florentinum* I (1731) pl. 39, 3 (= Reinach, *Pierres gravées* pl. 19).

1588.* Clay figure. Toronto, ROM 971.233.1 (once Fouquet Coll.). From Egypt. – Perdrizet, *o. c.* **1582**, no. 436 pl. 87. – 1st cent. B. C. – Wreathed comic actor dressed as H. with club, rides a boar.

5. Herakles drives oxen (ploughs)

For H. with bulls see **1332–1335. 1375. 1377** and section IV, H. and Geryon.

1589. AU aureus, Rome, Commodus, A. D. 192. – *BMC* Emp IV 751, 335 +; Martin, *o. c.* **1579c**, no. 40. – Rev.: H. ploughs with two oxen. *HERC ROM COND COS VII P P.*

1590. AE, Perinthos, Septimius Severus (A. D. 193–211), Geta (A. D. 211–212), Elagabalus (A. D. 218–222), Gallienus (A. D. 253–268). – Schönert, *o. c.* **202**, no. 525 pl. 30; no. 713 pl. 44; no. 900 pl. 56; *cf. BMC* Pontus 146, 53 pl. 31, 1 (Geta). – Rev.: H. with raised club drives(?) two oxen.

6. Herakles reclines on a lion

Cf. the Bisutun relief where a Classical (148 B. C.) reclining H. is carved above an earlier lion relief (**1012**).

1591. AE, Germe, Gordian III (A. D. 238–244). – Robert, *o. c.* **304**, pl. 4, 9; *BMC* Mysia 69, 29; *BMC* Lydia 87, 34 pl. 9, 9. – Rev.: H. with bow and club reclines on lion. See also →Eros **915–917**.

N. Herakles with trophy

Cf. **542*. 1433*. 1436*.**

1592.* AR stater and drachma, Herakleia (Pontos), Timotheos (345–337 B. C.), Dionysios (337–305 B. C.). – *BMC* Pontus 141–142, 20–27 pl. 30, 3–5; *RecGén* I 2, 350–351, 33–40 pl 56, 1–7; *SNG* Copenhagen 419–422; *SNG* v. Aulock 362–363. 6935–6937. – Rev.: young H. attaches spear to trophy of helmet and shield. His club beyond it. Obv.: Dionysos.

1593. (= **1101***) Rev.: young H. to r., wielding club in r. hand, trophy in l. hand, lionskin pendent from l. forearm.

1594. AU aureus, AR denarius, Rome, Commodus, A. D. 191. – *BMC* Emp IV 753, 346–346B pl. 100, 1–2. – Rev.: H. with club and lionskin in l. hand and placing r. on trophy l. *HERCVLI ROMANO AVG. Cf.* Probus (A. D. 276–282), *RIC* V 2, 20, 4 pl. 1, 3. Valerian (A. D. 253–260), Tyre, *BMC* Phoenicia 288, 459. Diocletian (A. D. 284–305), *RIC* V 2, 277–281, 503. 515. 536.

O. Herakles arms

For the source of H.'s arms see Literary Sources at the start of this article. H. receives from Athena his club made for him by Hephaistos (present in his forge) on the Hellenistic relief cup, →Athena **57•** = Hephaistos **11**. For H. skinning the Nemean lion see section IV, H. and Lion.

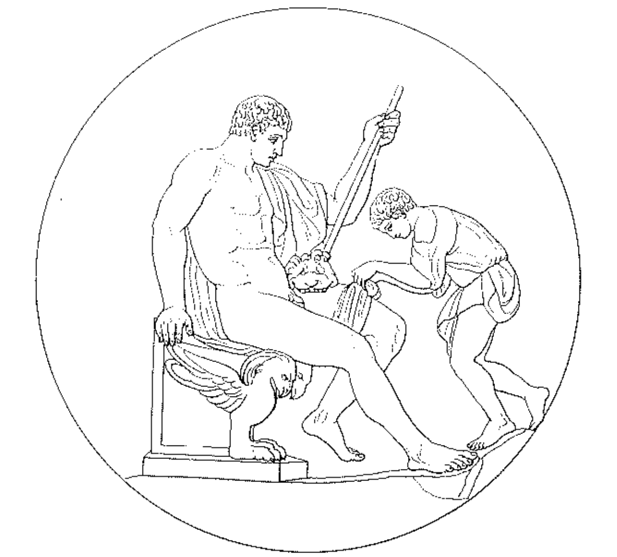
1595.* Hyacinth ringstone. Berlin (DDR), Staatl. Mus. FG 6859 – Furtwängler, *Beschreibung* pl. 50. – Roman. – H. in lionskin fashions his club.

1596.* Ivory relief plaque. Baltimore, Walters Art Gall. 71.12. – Weitzmann, K., *ArtBull* 55, 1973, 5 fig. 5b; Randall, R. H., *Masterpieces of Ivory* (1985) no. 83. – 4th cent. A. D. – Young H. naked, fashions his club. (Companion plaque, see section IV, H. and Lion.)

P. Herakles wounded

See Literary Sources at the start of this article, and Lambrinoudakis, V., *Μηροτραφής* (1971) 60–78.

1597.• Marble relief disc. Munich, Antikenslg. – *AZ* 1861 pl. 151, 2; Lambrinoudakis, *o. c.* pl. 7, 2. – Roman. – H. on a throne, his thigh being bound by a boy.



Herakles 1597

In *AA* 1978, 330–333, Boardman suggests that the rows of parallel dots on some bf. males may represent old wounds. They appear often on H. fighting the lion: *ibid.*, 331 nos. 3. 10. 11. 12, and *cf.* 6 (= Acheloos **252***). H.'s upper arm is bitten by Kerberos on a bf. vase (Kropatschek Coll.; Böhr, E., *Der Schaukelmaler* [1982] pl. 189a). JOHN BOARDMAN

III. Herakles' early life and family

For Hera suckling the infant Herakles see →Hera **301. 454**, and the discussion in →Hera, section II C 3; also below section IX, H. and Hera.

A. Herakles and the snakes

When H. was still a baby and lay asleep with his twin brother →Iphikles, jealous →Hera sent two snakes to destroy the infant hero. Iphikles' terrified cries awoke →Alkmene, but by the time she and →Amphitryon arrived on the scene, they found that H. had already crushed the snakes in his tiny fists.

LITERARY SOURCES: Pind. *N.* 1, 35–72, our earliest extant source for the story and its details, refers to it as already an old one (*N.* 1, 34). According to Pind. H. and Iphikles were newborn when Hera sent the snakes, which were promptly strangled by H. Meanwhile, Alkmene, not yet even decently clad, rushed to her children, and Amphitryon, sword drawn and accompanied by the chiefs of the Cadmeans, hastened to the scene. Amphitryon, awed by what he saw, summoned Teiresias, who then prophesied the later trials and triumphs that H. would come to experience. The details seem to be repeated in Pind. *pae.* XX Snell/Maehler.

This basic form of the story is only slightly modified by later writers. Theokr. 24 describes how Alkmene rocks her babies to sleep in a shield won by Amphitryon, and tries to make the story more plausible by saying that H. was ten months old. Apollod. *bibl.* 2 (62) 4, 8, says H. was eight months old; Philostr. iun. *im.* 5 has him still in swaddling clothes; Eur. *Herc.* 1266–1268, not yet weaned; Plaut. *Amph.* 1102–1109, like Pind., sets the scene just after H.'s birth. Other authors do not specify age: Diod. 4, 10, 1; Verg. *Aen.* 8, 287–289; Martialis 14, 177; Plin. *nat.* 35, 63; Hyg. *fab.* 30; Paus. 1, 24, 2; Cass. Dio 73, 7.

Pherekydes (*FGrH* 3 F 69) rationalises the story by suggesting that the snakes were not sent by Hera at all, but placed in the bed by Amphitryon who wished to discover which baby was his son and which Zeus'.

The personnel included in the scene varies: Pind., Theokr. and Apollod. include the two babies, Alkmene and Amphitryon; Pind., Theokr. and Philostr. add Teiresias. Pind. also includes the chiefs of the Cadmeans, and Theokr., servants. Plaut. reduces the scene to just the two babies and Bromia, as witness. Plin. (**1654**) and Philostr. (**1658**) describe paintings in both of which, surprisingly, Iphikles is not mentioned. In Philostr.'s extensive ekphrasis Alkmene is present with her maidservants, and Amphitryon with armed men; Teiresias is also present and a personification of Night, making it all the more remarkable that Iphikles is absent.

BIBLIOGRAPHY: Bräuer, R., «Die Heraklestaten auf antiken Münzen», *ZfN* 29, 1910, 93–96; Brendel, O., «Der schlangenwürgende Herakliskos», *JdI* 47, 1932, 191–238; Brommer, *Vasenlisten*[3] 189; *idem, Denkmälerlisten* I 149–155; *idem, Herakles* II 1–4; Furtwängler, A., *ML* I 2 (1886–90) 2222–2224. 2242 *s. v.* «Herakles»; Greifenhagen, A., «Zwei Motive pompejanischer Wandgemälde auf Goldglas und Tonlampen», *MJBK* 16, 1965, 47–54; Gross, W. H., «Herakliskos Commodus», *NachGöttingen* 1973, 83–105; Karwiese, S., «Lysander as Herakles Drakonopnigon», *NC* 140, 1980, 1–26; Levi, *Antioch* 29–32; Lippold, G., «Herakliskos», *RM* 51, 1936, 96–103; Regling, K., *ZfN* 25, 1906, 207–214; Robert, *Heldensage*[4] 619–621; Voegtli, *Heldenepen* 71–72; Williams, E. R., «A terracotta Herakles at the Johns Hopkins Univ.», *Hesperia* 51, 1982, 357–364; Woodford, S., «The Iconography of the Infant Herakles Strangling Snakes», *ICG* (Rouen) 121–129.

CATALOGUE

1. Herakles alone, a snake in each hand

a) Kneeling

Vase

1598.* Cup, Campanian rf. Würzburg, Wagner-Mus. L 885. From Capua. – *LCS* 252, 174: Parrish P.; Langlotz, *KatWürzb* pl. 249. – About 370 B. C. – H. facing l., both arms lowered.

Mosaics

1599. (see section IV, H. Dodekathlos with bibl.) Volubilis. – Thouvenot, E., *Volubilis* (1949) pl. 6. – About A. D. 200. – H. kneeling (?) facing front, holding a snake out in each hand.

1600.* Antakya Mus. 1024. From Antioch, House of the Evil Eye. – Levi pl. 4b; Woodford fig. 14. – 4th cent. A. D. – H. frontal kneeling, bent l. knee higher than extended r. leg (as if kneeling on cushion; *cf.* **1607. 1656**); l. hand lowered, r. raised.

Gilt glass

1601. Fr. Berlin (West), Staatl. Mus. 1962.32. – *AA* 1967, 181 fig. 2; Greifenhagen 48 fig. 1. – Flavian. – H. kneeling to l., r. arm extended horizontally. Head and l. arm lost.

Stone Reliefs

1602.* Grave stele of Phoebus. Once Braniewo, Staatl. Akad., now lost. From Rome. – Wrede, *Consecratio* 243 no. 130 pl. 17, 3. – A. D. 120–140. – H. kneeling to r., head to r., both hands lowered.

1603.* (see section IV, H. Dodekathlos with bibl.) Marble sarcophagus lid, Roman. London, BM 2300. – Woodford fig. 16. – A. D. 150–180. – H. kneeling to r., l. leg bent, r. leg extended. Both arms lowered.

1604.* Marble relief on pillar, peopled scroll. Istanbul, Arch. Mus. 2272 (M. 493). From Aphrodisias. – Brendel fig. 3 – 2nd/3rd cent. A. D. – H. frontal, r. arm raised, l. lowered.

1605. Marble pediment of grave stele, provincial Roman. From Melk (Noricum) – *CSIR* Österr. I/6 no. 28 pl. 18. – 2nd/3rd cent. A. D. – H. kneeling to r., arms extended bent upwards at elbows to either side. *Cf. ibid.* nos. 40. 48 fig. 3 pl. 20, 40.

Gems

1606.* Sardonyx ringstone. Munich, Münzslg. A 2001. – *AGD* I 1 pl. 47, 411. – 3rd cent. B. C. – H. kneeling to l., r. hand lowered, l. raised. Kneels on a cushion, l. leg extended to the side.

1607.* Carnelian ringstone. Copenhagen, NM 3397. – 1st cent. B. C. – H. kneeling to l., r. hand lowered, l. raised. The r. knee on which he kneels is higher than the extended l. leg; *cf.* **1600. 1656.**

1608.* Onyx cameo. Once London, Harari Coll. (formerly Guilhou Coll.). – Boardman, J./Scarisbrick, D., *The Ralph Harari Coll.* (1977) no. 28. – Hellenistic. – H. kneeling, facing r., on l. knee without leg extended; r. hand lowered, l. raised.

1609.* Glass ringstone. Munich, Münzslg. – *AGD* I 2 pl. 131, 1264. – Roman. – H. kneeling to l., r. hand lowered, l. raised, head lifted and turned to r. *Cf.* Furtwängler, *Beschreibung* no. 1336.

1610.* Glass ringstone. From Wroxeter. – *Britannia* 9, 1978, 395 pl. 22a; Henig, *Corpus*[2] App. 152 pl. 30. – 1st cent. A. D. – H. kneeling to l., r. hand lowered, l. raised, head to l.

Relief pottery

1611. Guttus, Calene. Berlin (DDR), Staatl. Mus. 3866. – Pagenstecher, *Calen* 97, 188b pl. 20; Jentel, *Gutti* 332. – 4th/3rd cent. B. C. – H. facing r., l. arm down, r. extended horizontally, snake in each hand.

Similar gutti: London, BM G 50 (Pagenstecher 188d); Ruvo, Jatta 267 (Pagenstecher 188g; Jentel 335, 2a); Boulogne (Pagenstecher 188c); Naples (Pagenstecher 188e); Bari (Pagenstecher 188a); Yale, Stoddard Coll. 369 (Jentel 336, 2d).

1612. Guttus, Calene. Paris, Louvre S 1791. – *CVA* 23 pl. 23 (1011) 8; Jentel, *Gutti* 335. – 4th/3rd cent. B. C. – Similar: Louvre H 304; *CVA* 23 pl. 23 (1011) 9; Jentel, *Gutti* 335, 2b fig. 172. As **1611.**

1613.* Guttus, Apulian. Würzburg, Wagner-Mus. H. 5170. – Simon, *FührerWürzb* 214. – 4th/3rd cent. B. C. – As **1611.**

1614. Cup, Pergamene. New York, MMA 17.194.1846. – Richter, *Handbook of the Greek Coll.* (1953) 132 pl. 111b. – 150–50 B. C. – H. facing l., r. arm lowered, l. extended more or less horizontally.

1615. Cup fr., Arretine. Once Berlin, Staatl. Mus. – Brendel 207 fig. 6. – 1st cent. A. D. – H. kneeling facing l., r. hand lowered, l. missing.

1616. Lamp, decorated handle. Munich, Antikenslg. From Trebizond. – Brendel 206 fig. 4. – 1st cent. A. D. – H. kneeling to r., l. arm lowered, r. horizontal. *Cf.* Nicosia 1935/D.2890.

1617.* Lamp. Mainz, RGZM 0.10859. – Menzel, *AntLampen RGZM* no. 111 fig. 27, 3. – 1st cent. A. D. – H. frontal, both arms lowered. Similar are: Menzel, *o. c.* no. 112 fig. 27, 4; London, BM 1980.11-25.12 (Woodford fig. 10); Copenhagen, NM 3766.

Bronze Reliefs

1618. (= **477*/686**) Plaque. Princeton, Univ. 56–103. From Galjub. – Weitzmann, K., *ArtBull* 55, 1973, 4. 6 fig. 4. – 1st cent. A. D. – H. kneeling to r., r. hand raised, l. lowered. With Labours I. II. VIII and →Antaios I **62.**

1618a) Shoulder flap of corselet of cuirass-statue of Domitian, reworked to resemble Nerva. From Misenum. – *Domiziano/Nerva: La statua equestre da Miseno – una proposta di ricomposizione* (1987) 57–60 cover and fig. 73. – Late 1st cent. A. D. – H. kneeling to r., r. leg extended, both hands lowered, a snake in each.

Coins

1619.* AR stater, Thebes, about 440 B. C. – *BMC* Central Greece 72, 37 pl. 12, 7; Babelon, *Traité* II 3, 230, 230 pl. 199, 29; Regling pl. 7, 7. – Rev.: H. facing l., both arms raised, curvilinear snakes. Obv.: Boeotian shield.

1620. AR stater, Thebes, about 440 B. C. – *BMC* Central Grece 72, 39 pl. 12, 8; Babelon, *Traité* II 3, 230 no. 231 pl. 199, 30; *SNG* Copenhagen 280; Regling pl. 7, 8. – Rev.: H. facing l. both arms raised, snakes drooping lifelessly. Obv.: Boeotian shield.

1621.* SYN staters: Byzantion, Kyzikos, Ephesos, Samos, Knidos, Iasos, Rhodos. – See Karwiese, with earlier bibl., pl. 1; Regling pl. 7; Woodford fig. 4. – 405–400 B. C. (Karwiese), 394–389 (Waddington, Regling, *et al.;* see Karwiese 2 n. 4), after 386 B. C. (Beloch, Meyer), 367–364 (Hiquily). – H. kneeling to r., l. hand lowered, r. raised. – Similar are: **a)** EL obol, Thebes, about 390 B. C.; Regling pl. 7, 11; *BMC* Central Greece 78, 90 pl. 14, 2; Rev.: H. Obv.: head of Dionysos. – **b)** AU stater, Lampsakos, about 375 B. C.; Regling pl. 7, 12; Brett, A., *AJNum* 53, 3, 1924, 19 pl. 1, 1. Obv.: H. – **c)** AR diobol, Tarentum, about 300 B. C.; Regling pl. 7, 16; *SNG* ANS nos. 1472–1475. – Rev.: H. Obv.: head of Athena.

1622. AE, Keretapa-Diokaisareia, Commodus as Augustus (A. D. 177–192). – Imhoof-Blumer, *KlM* 250 no. 2 pl. 8, 5; Voegtli 71 no. 4 pl. 17r; v. Aulock, *InstanbMitt* Beih. 25 (1980) 126 no. 502 pl. 15. – Rev.: H., like an adult, kneeling with one knee on a rock (?) to the r., both hands lowered.

1623.* AE, Herakleia (Pontos), Geta as Augustus (A. D. 209–212). – Voegtli pl. 17p; *RecGén* I 2, 368 no. 147 pl. 60, 1; *SNG* v. Aulock 6950. – Rev.: H. like an adult kneeling to r., r. knee taking weight, l. leg extended down; *cf.* **1600. 1607. 1656;** r. arm raised, l. lowered.

Sculpture

1624.* Marble statuette. Florence, Uff. 322. – Mansuelli, *ScultUff* I no. 63 pl. 60; Brendel fig. 12; Woodford fig. 8. – Roman, from Hellenistic prototype. – H. kneels to r., r. hand raised, l. lowered.

1625.* Marble statuette. Leningrad, Hermitage A.76. From outskirts of Rome. – Brendel fig. 13; Wrede, *Consecratio* 240 no. 125 pl. 17, 1. – A. D. 210–230. – Based on same prototype as **1624. 1627** but with portrait head, for funerary monument; *cf.* **1602.**

1626.* Marble statuette. Boston, MFA 1971.394. From Rome, Tivoli area. – Vermeule, C. C., in *Festschr. F. Brommer* (1977) 290–292 pl. 77, 1; Gross 83–105; Woodford fig. 15. – Late 2nd cent. A. D. – H. kneeling to l., r. hand raised, l. lowered. Possibly representing Commodus.

1627.* Clay statuette fr. Baltimore, Johns Hopkins Univ. 9200. – Williams 357–364 pls. 86–87. – 1st cent. B. C. (probably modelled on type of 2nd cent.). – H. kneeling to r., l. hand lowered, r. raised over head. Based on same prototype as **1624. 1625.**

1628.* Bronze statuette. London, BM 1243. From Ephesus. – Brendel 211 fig. 11; Woodford fig. 9. – 1st cent. A. D. – H. kneeling to r., head frontal, both arms lowered.

b) Seated

1629.* Bronze mirror relief. Athens, NM Br. 7679. From Corinth. – *AM* 3, 1878, 265 pl. 10; Züchner, *Klappspiegel* 152. – 1st cent. A. D. – H. seated, head to r., both arms reaching to r. Two snake tails wave behind him to l.

Coins

1630. AR stater, Thebes, early 4th cent. B. C. – *BMC* Central Greece 79, 103 pl. 14, 8; Karwiese pl. 1, 12; Woodford fig. 6. – Rev.: H. seated, head to r., l. hand held out horizontally, r. lowered. Obv.: Boeotian shield.

1631. EL triobol, Thebes, early 4th cent. B. C. – *BMC* Central Greece 77, 89 pl. 14, 1. – Rev.: H. seated, head to l., r. hand extended, l. lowered. Obv.: head of Dionysos.

1632. AR stater, Thebes, early 4th cent. B. C. – *BMC* Central Greece 79, 101 pl. 14, 7. – Rev.: H.

seated, head to r., legs and arms extended. Obv.: Boeotian shield.

1633.* AR stater and diobol, Kroton, mid-4th cent. B. C. – *SNG* Copenhagen 1804–1805; Regling pl. 7, 15; Karwiese pl. 1, 11. – Rev.: H. seated, head to l., r. hand extended, l. lowered; similar to **1631.** Obv.: Apollo or female head.

Sculpture

1634.* Marble statue. Rome, Mus. Cap. Gall. 59 inv. 247. – Stuart Jones, *SculptMusCap* fig. 25; Wrede, *Consecratio* 239 no. 124 pl. 17, 2; Woodford fig. 7; Vermeule, *o. c.* **1626,** 292. – Late 2nd cent. A. D. – H. seated, head to l., r. hand raised, l. lowered. (Possibly Caracalla – Vermeule.)

1635. Marble statuette. Paris, Louvre. – Brendel fig. 8. – Roman. – H. seated with l. hand on ground, r. on extended r. leg.

1636.* Marble statuette. Turin, Mus. Ant. – Brendel fig. 14. – Roman. – H. seated, legs tucked to l., r. hand lowered before him, l. raised. Snakes wound around legs and raised arm. Similar, the fr., Sotheby, May 1929, no. 110 pl. 4.

1637. Clay figurine. Paris, Louvre CA 6676 (CC 253). From Capua. – Mollard IV 2, 26 D 3450 pl. 22c. – 2nd cent. B. C. – H. seated, l. leg on ground, r. leg raised and bent, presses a snake to the ground with each hand.

1638.* Bronze statuette. Hanover, Kestner Mus. 3155. – Menzel, H., *KatBronzen* no. 21 pl. 8. – Roman. – H. seated, legs to l., looking up to raised r. hand with snake, l. lowered. *Cf.*, position reversed, the bronze statuette, Babelon/Blanchet, *BiblNatBronzes* no. 589 (Brendel 229 fig. 15).

c) Standing

1639.* Gravestone relief. Ostia, Mus. Mag. 10310. – Wrede, *Consecratio* 250 no. 146 pl. 17, 4. – 2nd cent. A. D. – H. standing frontal, immense muscular arms and body, but short legs; hands by his sides, a snake in each.

1640. Stone altar relief. Whitley Castle. – Piggott, S., *Antiquity* 12, 1938, 325 pls. 2. 3. – 1st/2nd cent. A. D. – Facing figure, crude, holding a snake vertically in each hand, their tails wound around his legs. Another side has H. and the Hesperides tree (?). Provincial.

1641. Carnelian ringstone. Berlin (DDR), Staatl. Mus. FG 7571. – Furtwängler, *Beschreibung* pl. 56, 7571. – Roman. – H., a child rather than a baby, standing with weight on l. leg, hands extended, a snake in each. *Cf. ibid.* no. 7570.

1642. Marble statue. Rome, Mus. Torlonia 292. – Visconti, *Mus. Torlonia* (1885) no. 292 pl. 73; Brendel 194 n. 3 (type not ancient). – Roman? – H. standing frontal, more a child than a baby, l. hand raised, r. arm bent at elbow. *Cf.* Vatican, Reinach, *RépStat* I 461, 6; and Coll. Albertoni, *ibid.* II 230, 9 (Ashby, T., *BSR* 9, 1920, 151, 38).

1643.* Bronze statuette. Brooklyn Mus. 63.185. – 3rd cent. B. C. – H. as a child standing frontal looking l.

1644. Bronze jug handle. Cardiff, Nat. Mus. From Welshpool. – Toynbee, J. M. C., *Art in Britain under the Romans* (1964) pl. 74b; *Antiquity* 34, 1960, 143 pl. 16. – 1st cent. A. D. – Standing, wearing lionskin, one snake wound around body, another at his feet.

d) Reclining

1645.* Lamp, silvered bronze. London, BM 115 (1915.4–13.1). – Woodford fig. 11. – 1st cent. A. D. – H., very babyish, reclining in boat-shaped lamp, raises his head and grasps a snake in each hand.

e) Other

1646. Gold amphora base. Plovdiv, Mus. From Panagurishte. – *AntK* 3, 1960, 8 fig. 1; Brommer, *Herakles* II 6 fig. 4. – 3rd cent. B. C. – H. apparently crawling to r., snake in each hand.

1647.* Silver relief emblem in cup. Berlin (West), Staatl. Mus. 3779,2. From Hildesheim. – Gehrig, U., *Hildesheimer Silberfund*² (1980) 14 pl. 3. – 1st cent. A. D. – Bust of infantile H., draped, with hands shown holding snakes.

f) Uncertain type

1648. Statue. Athens, Acropolis. Lost. – Paus. 1, 24, 2: «H. strangling snakes, as the legend describes».

1649. Corinthian bronze. Lost. – Martialis 14, 177: «The infant throttles the two snakes, nor does he glance on them. Already might the hydra fear youthful hands». Title: *Hercules Corinthius.*

2. Herakles with others

Attic rf. vases

1650. (= Alkmene **8*** with bibl., = Athena **522**) Stamnos. Paris, Louvre G 192. – *ARV*² 208, 160: Berlin P.; *Para* 343; *Add* 97; Woodford fig. 1. – About 480 B. C. – Two babies on kline. H. central, body to l. head turned r., legs in clothes, r. hand raised, l. lowered, snake in each. Iphikles, back view, rushes into arms of a woman (Alkmene). Far r., man with hand raised (Amphitryon); l. Athena and a woman with hand raised, matching Amphitryon.

1651.* (= Alkmene **9**) Column crater. Perugia, Mus. Naz. 73. – *ARV*² 516: near Mykonos P.; Brendel fig. 1; Woodford fig. 2. – About 475 B. C. – Two babies on kline. H. centre, looking l., l. hand raised, r. lowered, snake in each, lower body in clothes. Iphikles, back view, flees to r. Behind him a column. At r. frightened woman fleeing (Alkmene); at l. Athena and a man (Amphitryon) standing calmly.

1652. (= Alkmene **10** with bibl.) Cup fr., wg. tondo. Leipzig, Univ. T 3365. – *ARV*² 559, 151: Pan P. – About 470 B. C. – H. at l. of Iphikles. Woman fleeing to r. (Alkmene?); another to l.; far l., a man (Amphitryon). Possibly Athena to l. of babies: a spear apparently crosses in front of H.'s body.

1653. (= Alkmene **11*** with bibl.) Hydria. New York, MMA 25.28. From Capua. – *ARV*² 1110, 41: Nausikaa P.; Woodford fig. 3; Brommer, *Herakles* II 2 fig. 1. – 460–450 B. C. – Babies on kline, Athena behind, head turned l. H.'s head turned l., l. hand raised, r. lowered, kneeling. Iphikles at r., frontal, reaching out to woman fleeing to r. (Alkmene). At l. a man (Amphitryon) approaches the kline with drawn sword.

Paintings

1654. (= Alkmene **13**) By Zeuxis. – Plin. *nat.* 35, 63: «infant Herakles strangling snakes in the presence of his trembling mother Alkmene and Amphitryon». – Late 5th/early 4th cent. B. C.

1655. (= Alkmene **14** with bibl.) Pompeii VII 3, 10. Lost. – Schefold, *WP* 176; Woodford fig. 12. – 1st cent. A. D. – H. in centre foreground, kneeling to l. looking r., r. hand lowered, l. held out straight, snake in each. At l. Athena stands calmly; at centre man on throne with sceptre (Amphitryon?), at r. woman rushing r., (Alkmene) holding baby (Iphikles), looking back.

1656. (= Alkmene **15*** with bibl.) Pompeii, House of Vettii. – Schefold, *WP* 144. – 1st cent. A. D. – H. centre foreground, kneeling on r. knee, l. leg extended, arms lowered holding snakes (as in **1600. 1607;** for suggested explanation of pose see Woodford 127). At l. servant approaching with hand raised. Background centre, altar with eagle, over H. R. foreground, man on throne (Amphitryon), far r. woman (Alkmene) fleeing r. looking back. No Iphikles.

1657. (= Alkmene **16*** with bibl.) Naples, Mus. Naz. 9012. From Herculaneum. – Helbig, *Wandgemälde* no. 1123; Woodford fig. 13. – About 70 A. D. – H. centre foreground, kneeling to r., looking l., hands lowered, snake in each. At l. paidagogos holding Iphikles; centre, behind H., a woman (Alkmene) fleeing r.; at r. a man on a throne drawing his sword (Amphitryon).

1658. Painting (imaginary?) described in Philostr. iun. *im.* 5. – H. has the expiring snakes in each hand. Alkmene attends, terrified, having leapt from her bed; also Amphitryon with drawn sword, companions in armour, Teiresias and Nyx. No Iphikles.

Relief Sculpture

1659.* Marble tripod base. Istanbul, Arch. Mus. 52. From Nablus. – Mendel, *Sculpt* II 387 no. 638; Brendel 203 fig. 2; Froning, *Schmuckreliefs* 46–47 pl. 7. – 1st cent. A. D.? – H. at centre, kneeling to r., r. hand raised, l. lowered, snake in each. On either side a woman rushing away from centre (*ΤΡΟΦΟΙ*). H. is a huge child.

1660. Relief fr. Sens, Mus. 9. – Espérandieu, *Recueil* IV no. 2856 fig. 9. – 1st/2nd cent. A. D.? – H. in same pose as on **1659;** woman rushing to him from r. (Other scenes on fr. → Gigantes **523** with bibl.)

1661. (= **1469***) Marble relief. Vatican 794 (442). From Palestrina. – Hadrianic. – Between columns, H. in same pose as on **1659. 1660,** very large. At l. standing woman; at r. a man rushing to l. (Alkmene and Amphitryon? – both face centre). At l., H. Mousikos (**1469**).

1662.* Marble sarcophagus, Asiatic. Aphrodisias, Mus. 84.223. From Temple of Aphrodite. – 2nd/3rd cent. A. D. – L. panel of sarcophagus. H. centre, kneeling to r., snake to r. Three adults, the one at the far r. male.

Coins

1663.* EL stater, Kyzikos, 450–400 B. C. – v. Fritze, *o. c.* **44,** pl. 6, 20; Regling pl. 7, 13; *SNG* v. Aulock 7321. – Obv.: H. kneeling facing l., l. hand raised, r. lowered. Iphikles to r., overlapped by H. Rev.: incuse square.

1664.* AE contorniate, 4th cent. A. D. – Alföldi, *Kontorniat-Medallions* no. 272 pl. 114, 8. – Rev.: H. seated to l. strangling snakes; woman (Alkmene) moving r., carrying baby. The inscription suggests Hypsipyle, but the iconography relates to H., Alkmene and Iphikles.

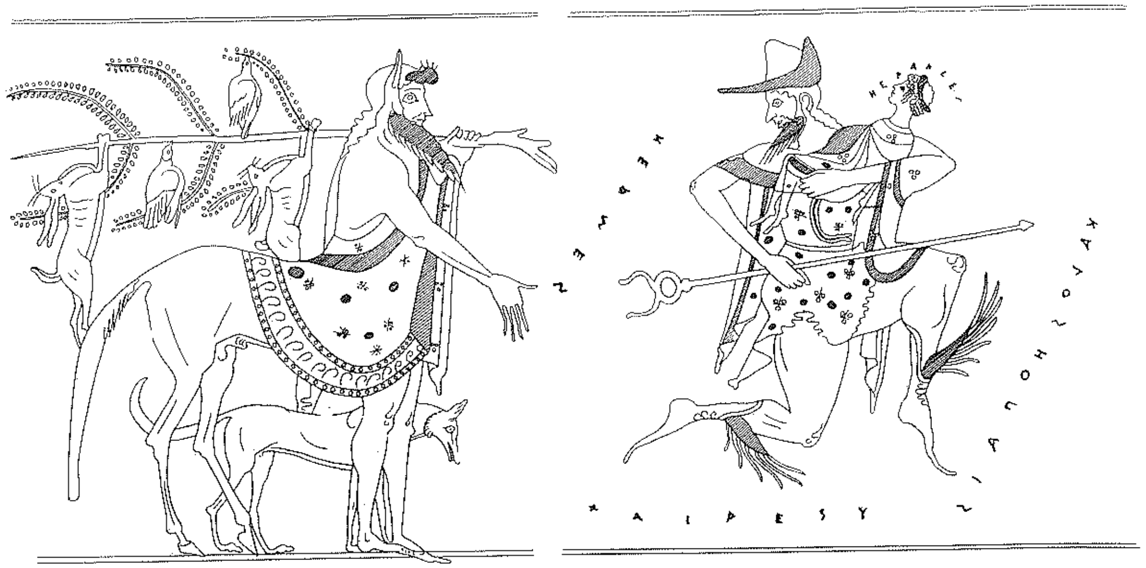
COMMENTARY

The earliest extant representations of the infant H. strangling snakes, dating from the early 5th cent. B. C., show the scene in a narrative context (**1650–1653**). H. is accompanied by and contrasted with his frightened twin brother Iphikles, and observed by Alkmene and Amphitryon, and often by others as well. Athena is invariably present. Although she does not appear in the extant literary tradition it was logical for Attic vase-painters (and even one Roman painter, **1655**) to allow the hero's divine patroness to stand beside him even in his earliest trial.

The adventure is later shown in a narrative context in Roman paintings (**1655–1658**) and on some reliefs (**1659–1662**). The woman fleeing to the right recurs so frequently as to seem a conventional part of the scene (**1650–1653. 1655–1657. 1659. 1664**). She ought to be Alkmene, but in only a few instances does she manifest appropriate maternal concern (holding Iphikles in **1650. 1655. 1664**); in most instances she simply seems frightened and eager to save herself. The personnel in the later narrative representations is varied, standard figures occasionally being omitted (no Iphikles in **1656**) or added (*trophoi* in **1659;** *paidagogos* in **1657**). Philostratus (**1658**) adds Alkmene's maidservants, men in armour, Teiresias and Nyx.

It was not long before the story was reduced to essentials and the single, emblematic figure of the infant H. strangling snakes quickly became far more popular than any more elaborate narrative representations. It first appears around the middle of the 5th cent. B. C. on Theban coins (**1619. 1620**) and continued to be used on Greek coinage of the 5th and 4th centuries in Thebes (**1621a. 1630–1632**), Croton (**1633**) and Tarentum (**1621c**), all of which have legendary connections with H. It also appears, more surprisingly, on the so-called SYN coinage (**1621**) minted by an alliance of cities in the eastern part of the Greek world, whose baffling choice of H. as emblem has invited much speculation (see Karwiese). The theme appears only rarely on coins of the Roman period (**1622. 1623**).

Once created, the emblematic image of H. alone with the snakes became popular in many media. Interest in the subject in relief – particularly on pottery



Herakles 1665

(**1611–1617**) – and in the round (**1624–1628. 1634–1638**), seems to have grown along with the general interest in the depiction of children during the Hellenistic period. Roman sculptural types in marble or bronze (**1624–1626. 1628. 1634–1638**) are probably reflections of Hellenistic inventions. The Romans also used the image of the infant H. strangling snakes in a funerary context (**1602. 1605. 1625. 1639** and possibly **1634**).

H. alone could be represented as anything from a small baby lying in his cot (very rare – see **1645**) to a capable child standing firmly on his own two feet (infrequent – see **1639–1644**). Artists were hard put to find a way to reconcile the representation of infantile helplessness with that of heroic strength and bravery. H. was, at first, shown kneeling (**1619–1621. 1650–1653. 1663**) in the 5th cent. B.C., and the kneeling pose proved to be far and away the most popular and enduring type (**1598–1628. 1650–1653. 1655–1663**), perhaps because artists felt that while it suggested a baby too young to stand, it was nevertheless able to convey an impression of great vigour and energy. In the kneeling pose, H. is usually shown with one hand pressed to the ground and the other raised, either horizontally or up at an angle (**1600. 1604. 1606–1614. 1616. 1618. 1621. 1623–1627. 1650. 1651. 1653. 1655. 1659. 1661–1664**). The diagonal of the body thus rendered produces a dynamic image. Sometimes H. is shown with both arms lowered (**1598. 1602. 1603. 1617. 1622. 1628. 1639. 1656. 1657**) and occasionally with both arms raised (**1599. 1605. 1619. 1620. 1632. 1641**).

H. is first shown seated on coins from Thebes (**1630–1632**) and Croton (**1633**) around the beginning of the 4th cent. B.C., which may or may not be related to Zeuxis' painting (**1654**) which must have been created about this time and may have inspired this innovation. Standing types (**1639–1644**) do not appear before the Hellenistic period.

The image of H. strangling snakes is occasionally shown in the context of other exploits of the hero (**1599. 1603. 1618**). On the lid of a sarcophagus (**1603**), it serves as a prelude to the Labours, the happy conclusion of which appears at the opposite end of the lid, with H. seated, served wine by Nike in the presence of Athena. Elsewhere (**1599. 1618**) it appears as just one of many deeds.

The scheme was borrowed for figures of Archemoros attacked by a single snake (→Archemoros **6*. 7***).

SUSAN WOODFORD

B. Herakles brought to Cheiron

Only *Schol.* Theokr. 13, 7–9 gives a clear record of H.'s education, as for other heroes, by the centaur →Cheiron. *Cf.* also Plut. *de E apud Delphos* 387d.

CATALOGUE

1665.• (= Cheiron **100** with bibl.) Neck amphora, Attic bf. Munich, Antikenslg. 1615A. From Vulci. – *ABV* 484, 6: Dot-Band Class; *AZ* 1876 pl. 17. – About 500 B.C. – *A:* Hermes flies r. looking back, holding his caduceus and the infant H. in his hands. H. is wrapped in a cloak. Both figures are named. *B:* Cheiron.

The scheme of this unique scene derives from Attic scenes of Hermes delivering the infant Achilles to Cheiron (→Achilleus **19–42**) where the god is not shown in such rapid motion (here escaping Hera's wrath?). Beazley had wondered whether the wg. lekythos, Copenhagen, NM 6328 (→Achilleus **40***) had this scene (*BullAntBesch* 14, 1, 1939, 6 n. 11) where Cheiron leans on a long trimmed club, but had changed his mind in ARV^2 283, 4.

C. Herakles at school: Linos

H. was taught to play the kithara by →Linos at Thebes but, being struck by him, killed him with a kithara.

LITERARY SOURCES: The fullest record is in Apollod. *bibl.* 2 (63) 4, 9 and Diod. 3, 67, 2, who says that H. was chastened for being a slow learner. *Cf.* also Paus. 9, 29, 9; Kall. *frg.* 23, 6–7 Pf.; Theokr. 24, 105 (taught H. *grammata*); Ail. *var.* 3, 32 (killed him with a *plektron*); Suda *s. v.* *ἐμβαλόντα* (killed him with a stone). Achaios wrote a satyr play *Linos* (*TrGF* I 20 F 26), and Alexis a comedy *Linos* in which H. prefers his master's cookery books (*CAF* II *frg.* 135–136). For other testimonia to H.'s education see the Lit. Sources at the start of this article and under II G, H. Mousikos.

BIBLIOGRAPHY: Beck, F. A. G., *Album of Greek Education* (1975) 10–13; Brommer, *Vasenlisten*[3] 108; *idem, Herakles* II 5–7; Engelmann, R., *RA* 1907, 84–93; Prag, A. J. N. W., *The Oresteia* (1985) 26. 34. 93. 95–96.

CATALOGUE

GREEK

Attic rf. vases

1. Herakles with Linos

1666.* Skyphos. Schwerin, Mus. KG 708. From Cerveteri. – ARV^2 862, 30: Pistoxenos P.; *Para* 425; *Add* 146; *CVA* pls. 24–28; Pfuhl, *MuZ* fig. 471; Beck pls. 4, 25; 6, 31; Simon/Hirmer, *Vasen* pls. 180. 181. – About 460 B.C. – *A:* Linos and Iphikles face each other, seated, practising the lyre. A phorminx hangs. *B:* Young H. approaches, wide-eyed, in himation holding a javelin. Behind him a Thracian slave woman, Geropso, carrying his lyre. All names inscribed.

2. Herakles attacks Linos

a) Linos is seated

1667.* Stamnos. Boston, MFA 66.206. – ARV^2 291, 18: Tyszkiewicz P.; *Para* 356; *Add* 104; *MuM* Auktion 16, 1956, no. 124 pl. 30; *AJA* 70, 1966, pl. 6, 18; Beck pl. 5, 27; Prag pl. 44a. – About 480 B.C. – Young H., chlamys over upper arms, attacks with a stool, grasping Linos' r. shoulder. Linos falls back in his chair, r. arm extended, the lowered l. holding a lyre. Tablets hang.

1668.* Cup. Paris, Cab. Méd. 811. – ARV^2 829, 45: Stieglitz P.; de Ridder, *BiblNatVases* 470; Beck pl. 6, 29; Brommer fig. 4; Prag 93. – 460–450 B.C. – Young H. naked attacks Linos with a stool, grasping his l. shoulder and kneeling on his lap. Linos, in chiton and himation, raises a hand to him and is seated on a block. Behind him his stick (*narthex; cf.* Beazley, J. D., *AJA* 37, 1933, 403); above, tablets.

Prag remarks a similarity to scenes of the death of Priam («an altar-like stool»).

1669. Skyphos frr. Ferrara, Mus. Naz. 26436. From Spina T 610 VT. – ARV^2 889, 161: Penthesilea P.; Prag pl. 25a. b. – 460–450 B.C. – Young H.(?), chlamys over shoulder, attacks a seated Linos(?), raising his r. hand dressed in himation. Behind the chair his lyre and *plektron* fall. The weapon is missing. Possibly Aigisthos and Orestes.

b) Linos falls to the ground

1670. Cup fr. Boston, Herrmann Coll. – Schmidt, M. in *Zur gr. Kunst, Festschr. H. Bloesch* (1972) pl. 36, 3: Briseis P.; Prag pl. 44e. – 490–480 B.C. – (H. missing.) Linos falls r., in himation and chiton, lyre in raised l. hand. Two youths run up. Another version probably by the Briseis P.: once New York 06.1021.165 (ARV^2 1651).

1671.* Cup. Munich, Antikenslg. 2646. From Vulci. – ARV^2 437, 128: Douris; *Para* 375; *Add* 117; FR pl. 105; Lullies/Hirmer, *Gr. Vasen* (1953) pls. 92. 93; Beck pl. 5, 26. – 480–470 B.C. – Young H. naked attacks Linos with a broken stool. Linos, chlamys over shoulders, falls r., his l. hand extended, his r. raised holding a lyre to fight back. H.'s l. hand on his r. shoulder. Four youths run away; tablets hang.

Other cup frr. which may show the scene are: Oxford 1929.166 (ARV^2 439, 144: Douris; *CVA* 2 pl. 57, 11); Heidelberg 79 (ARV^2 439, 145: Douris).

1672. Cup fr. Athens, III Ephoreia A 5300. – Maffre, J. J., *RA* 1982, 208 fig. 8: Brygos P. – About 480 B.C. – Fr. with the bodies of H. and Linos (chiton, himation) as on **1671**.

1673.* Volute crater. Bologna, Mus. Civ. 271. From Bologna. – ARV^2 590, 7: Altamura P.; *CVA* 4 pl. 60 (1214); Beck pl. 5, 28. – 460–450 B.C. – Young H., chlamys over l. arm, attacks (weapon not shown) Linos who falls r., his body turned away from H., and raises a stick in his r. hand. A youth flees l.

ROMAN

See **1469** where a man seated beside a young H. with lyre might be taken for Linos.

3. Other scenes of education

H. learning the bow is seen on the relief, Vatican 796 (→Athena/Minerva **375***) where, in lionskin, he has just loosed a shaft into the air and is being encouraged by two men in Phrygian dress. The lionskin suggests that this is hardly early education, however.

COMMENTARY

The subject of the attack on Linos is monopolised by Attic vases of about 490 to 450 B.C. The scene with Linos falling to the ground, **1670–1673**, probably has priority and, where he turns away his body (**1673**) may owe something to scenes of stricken →Orpheus. H. with the seated Linos, **1667–1669**, are closer to those of Orestes with Aigisthos, who may also be characterised as a lyre player (→Aigisthos **10***.

13*) and on present evidence appear earlier (on this see Schmidt, *o. c.* **1670**, 97–98, and Prag). The altar-like seat on **1668** may emphasise the brutality of the attack, and the prominent stick the fact that H. had been beaten. In texts the weapon is a kithara. On vases a stool, and Linos holds a lyre, not a kithara. Only **1660** dwells on the prelude to the attack, with H.'s brother already being instructed by Linos and H. arriving late, with his Thracian slave. These scenes give engaging scenes of H. the adolescent.

D. Herakles with wives and children

1. Herakles and Deianeira

Deianeira (*Δηϊάνειρα, Δαϊάνειρα*), daughter of →Oineus (I) and →Althaia, is won by H. by defeating →Acheloos. He protects her from assault by the centaur →Nessos. Her gift to him of the cloak poisoned by Nessos' blood results in H.'s death, or agony on the pyre preceding apotheosis. Among their children are →Hyllos and →Makaria.

LITERARY SOURCES: See →Acheloos and →Nessos for these episodes (and section VI, below). [Hes.] *ehoiai frg.* 25, 14–25 Merkelbach/West, records Deianeira's parentage, marriage to H., sons, and role in H.'s death. Apollod. *bibl.* 1 (64) 8, 1, records a tradition that Dionysos, not Oineus, was her father (also Hyg. *fab.* 129). She could drive a chariot (Apollod. *l. c.*) and fought by H.'s side against Theiodamas (*Schol. Apoll. Rhod.* 1, 1212–1217; Nonn. *Dion.* 35, 89–91) and was wounded. In Hades H. met →Meleagros who recommended his sister Deianeira to him as wife (Pind. *frg.* 249a [*dith.* II] Snell/Maehler; Bakchyl. *epin.* 5, 165–175 Snell/Maehler). Deianeira, jealous of →Iole, sent H. the poisoned robe of Nessos which she believed to be a love charm ([Hes] *l. c.;* Soph. *Trach.* 600–613; Bakchyl. *dith.* 16, 23–35 Snell/Maehler; Diod. 4, 36. 38; Apollod. *bibl.* 2 [157] 7, 7; Hyg. *fab.* 35. 36; Ov. *met.* 9, 136–158; Sen. *Herc. O.* 491–538). She committed suicide (Soph. *Trach.* 880–891. 930–931; Hyg. *fab.* 36. 243; Apollod. *bibl.* 2 [159] 7, 7).

BIBLIOGRPHY: Brommer, *Vasenlisten*^{3} 36; *idem, Herakles* II 120–122; Escher, J., *RE* IV 2 (1902) 2378–2382 *s. v.* «Deianeira»; Gruppe, O., *RE* Suppl. III (1918) 1082–1090 *s. v.* «Herakles»; Robert, *Heldensage*^{4} 87. 570–577; Stoll, H. W., *ML* I 1 (1884–86) 976–978 *s. v.* «Deianeira»; Schwinge, E.-R., *Die Stellung der Trach. im Werk des Soph.* (1962).

CATALOGUE

a) Herakles, Deianeira and Acheloos

See →Acheloos (p. 34). D. is several times present at the fight, but only in the Archaic period, from Middle Corinthian (→Acheloos **246***) through Attic bf. (→Acheloos **214.* 243. 248. 253*. 255**), a gem (→Acheloos **222***) and a lost group at Olympia (→Acheloos **228**); with a late appearance on the Attic rf. →Acheloos **218***. She sometimes holds a sceptre. See also her presence on an Attic rf. vase (→Deianeira II **2•**) with Oineus while H. deals with a centaur named (perhaps wrongly) Dexamenos (the problems are discussed →Deianeira II, →Dexamenos II, →Kentauroi).

b) Herakles, Deianeira and Nessos

See →Nessos. Deianeira is commonly present, from the earliest scenes, on Protoattic vases and a seal stone (Fittschen, *Untersuchungen* 114–116 SB 7. 8. 13). On many 6th cent. scenes she is shown seated on the centaur's back or held in his arms. The subject is especially frequent on Attic bf. vases with few Corinthian and other non-Attic examples (Brommer, *Vasenlisten*^{3} 154–158). It appears sporadically thereafter, still with Deianeira, notably on Pompeian walls (*cf.* Brommer, *Denkmälerlisten* I 123–124). In general see Brommer, *Herakles* II 48–53.

c) Herakles with Deianeira and family

Only **1676** gives the names. The other scenes are included for their similarity to this, because the setting is mortal, and a probable Oineus appears on all but **1678**.

1674.* Neck amphora. Attic bf. Naples, Mus. Naz. H 3359. – Haspels, *ABL* 240, 159: Diosphos P.; *AZ* 1867 pl. 218; misidentified in Brommer, *Herakles* II 121. – About 500 B. C. – H., fully dressed, extends his hand to an old man who holds a stick. Beyond is a woman holding a baby, a dog and a column. (*B:* Man in chariot, looking round; Iolaos?)

1675.* Amphora fr. Attic rf. Basel, Cahn Coll. HC 479. – Tyszkiewicz P. (R. Guy), about 490 B. C. – A woman holding a baby which extends its hands beyond H. (himation and lionskin), who is shaking hands with a man holding a sceptre.

1676.* (= Athena **530** with bibl.) Pelike, Attic rf. Paris, Louvre G 229. From Vulci. – *ARV*^{2} 289, 3; 1642: Siren P.; *CVA* 6 pl. 45 (424) 5. 6; 46 (425) 2. – 480–470 B. C. – H. in himation and chiton over lionskin, carries club and bow. Deianeira (*ΔΑΙΑΝΕΙΡΑ*) holds infant Hyllos (*ΗΥΛΛΣ*) who stretches his arms towards H. Behind H., Athena; behind Deianeira, Oineus (*ΟΙΝΕΥΣ*).

1677. Column crater, Attic rf. Padula, Mus. T.xliii. From Padula. – *ARV*^{2} 1642, 5bis: Tyszkiewicz P.; Alloca, A., *et al., I musei ... della Campania* (1974) 160–161 fig. 33; *AJA* 64, 1960, pl. 104 fig. 5. – About 480 B. C. – H. wearing himation and lionskin shakes hands with a man holding a sceptre, before a column. To r. a woman holding a baby.

1678.* Lekythos, Attic rf. Oxford, Ashm. Mus. 1890.26 (V 322). From Gela. – *ARV*^{2} 627, 1: near Villa Giulia P.; *CVA* 1 pl. 37, 1. 2. – About 450 B. C. – H., fully dressed, extends a hand to a baby boy held by a seated woman. The child extends both hands, the woman one.

1679.* Bell crater, Attic rf. Munich, Antikenslg. 6026 (WAF 2398). – *ARV*^{2} 1446, 3: Pourtalès P.; *FR* III 153 fig. 74; Metzger, *Recherches* pl. 32, 2. – About 380 B. C. – H., naked, leans on his club, dress over his l. arm. A seated woman, naked to the waist, lifts a baby

to him. Above them windows and bucranium. To l., man with a staff, a herm, two columns above. To r., a woman with phiale and jug, a tree, a youth leaning on a stick.

d) Other scenes of Herakles and Deianeira

1680. Pelike, Attic rf. London, BM E 370. From Nola. – *ARV*^{2} 1134, 7: manner of Washing P.; *AA* 1977, 208 fig. 7. – 440–430 B. C. – H., naked, moves r. holding lionskin and stretching out r. hand towards Deianeira who holds out a cloak to him. Club between. *Cf.* **1524. 1527.**

1681.* Pelike, Attic rf. New York, MMA 37.11.23. From Sicily. – *ARV*^{2} 1313, 7: Meidias P.; *AJA* 43, 1939, 2–5 fig. 2; Webster, T. B. L., *Art and Literature in 4th century Athens* (1956) pl. 7; *Hesperia* 33, 1964, pl. 14a. – About 410 B. C. – Young H. seated on a cloak on rocks, with club, sword, faced by Deianeira (*ΔΗΙΑΝΕΡΑ*) standing, raising the back overfall(?) of her peplos as if displaying. To l. and r. a standing and seated woman.

1682. (= Acheloos **259a***) Calyx crater, Sicilian rf. Lipari, Mus. 9341. From Lipari. – *LCS Suppl. 3,* 275, 46f: Adrastos Group; Bernabò Brea, L./Cavalier, M., *Il Castello di Lipari* (1977) no. 119; Bernabò Brea, L., *Menandro e il teatro greco* (1981) 270–271 figs. 447–448 pl. III; Trendall/Webster, *Illustrations* III, 2, 11; *QuadTic* 9, 1980, 103 fig. 17. – Mid 4th cent. B. C. – Deianeira seated at l. with three phialai (wedding gifts?) on her lap; Nike seated above her. Young H. (club, lionskin) stands centre looking r. to Oineus, seated, and Acheloos seated above him. All figures named.

1683. Painting by Artemon. Lost. – Plin. *nat.* 35, 139 (Overbeck, *SQ* no. 2110). – Hellenistic? – «H. and Deianeira».

e) Other representations of Deianeira

She runs to support her dying brother →Meleagros on an Apulian rf. vase, Naples Stg. 11 (→Althaia **4*** = Aphrodite **1278/1524**).

COMMENTARY

Deianeira appears often with H. when he is winning her from Acheloos (a) or saving her from Nessos (b), from the 7th cent. B. C. on. A family group including the child Hyllos appears at the end of the 6th cent., surviving to the early 4th cent. on Attic vases (**1674–1679**) with Deianeira holding the child and her father Oineus present (except on **1678**), though the identifications are dependent on one vase only (**1676**) which is also the only one with Athena watching. Deianeira is standing on **1674–1677**, seated on the later **1678. 1679;** a column or columns suggest a palace on **1674. 1677. 1679.** H. greets his son warmly on **1676. 1678. 1679,** but on **1674. 1675. 1677,** he greets Oineus. Deianeira displays to a young H. on the Attic rf. **1681** and on **1682** there is a family group attended even by Acheloos. The delivery of the poisoned robe is seen only on **1680,** where the artist has ignored the usual version in which the robe is delivered by Lichas.

2. Herakles and Megara: his madness

H. married →Megara (I), daughter of →Kreon (I). Maddened by Hera he kills their children and, in some versions, their mother also.

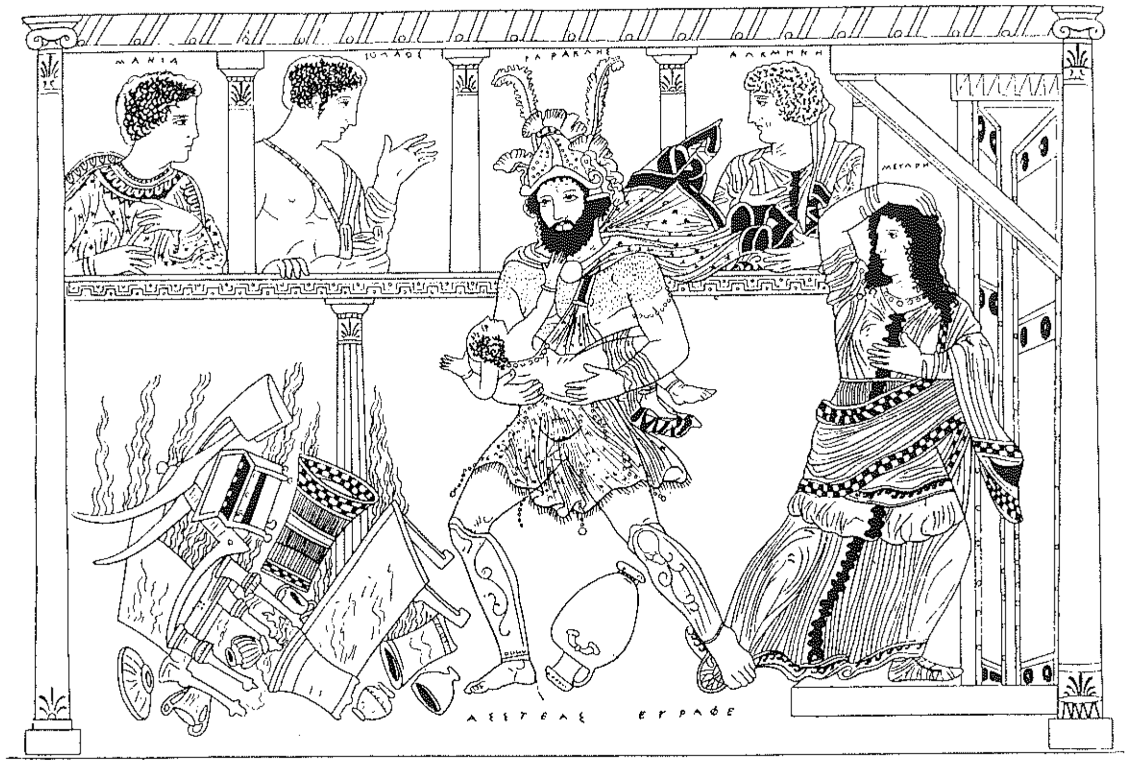
LITERARY SOURCES: H.'s madness was recounted by Nestor in the *Kypria* (Proklos, *chrest.* p. 103 Allen) and was the subject of poems by Stesichoros (Page *PMG frg.* 230) and Panyassis (Davies *EGF frg.* 20; Matthews, V. J., *Panyassis* [1974] 111–113 *frg.* 22). The fullest early account is preserved in Eur. *Herc.* where Lykos, who had seized power in Thebes, threatens to kill Megara and her children. H. returns from his last labour (Kerberos) and kills Lykos, but maddened by Hera he shoots Megara, two of their sons and clubs to death the third (977–1000). The version is unusual in placing the madness after the labours (also Hyg. *fab.* 32) and in killing Megara (also *ibid.* and 31; Tzetz. Lykophron 38; Serv. *Aen.* 8, 299; Sen. *Herc.f.*). In Pherekydes (*FGrH* 3 F 14) H. burns his five sons. Two of Iphikles' children are killed in Apollod. *bibl.* 2 (72) 4, 12 (cast in fire) and Nikolaos of Damaskos (*FGrH* 90 F. 13, where he is restrained from killing Megara). Iolaos is also threatened: Diod. 4, 11, 1. Eur. *Herc.* 1001–1006 tells how H. intended to go on to kill Amphitryon but was knocked unconscious («asleep») by a stone («σωφρονιστήρ» in Paus. 9, 11, 2) thrown at him by Athena. In [Moschos] 4 Megara describes the murder. The acccount in Sen. *Herc. f.* 901–1026 resembles Eur. The number of Megara's children is variously recorded, between two and eight, most commonly three (Jessen 2542–2543), and they are variously named. In Pind. *I.* 3/4, 79–82, there are eight, but the poet deliberately hints that they died as grown warriors. Megara was to be found in Hades in Hom. *Od.* 11, 269–270 and in Polygnotos' Nekyia at Delphi (Paus. 10, 29, 7) but not as H.'s victim.

BIBLIOGRAPHY: Bond, G. W., *Euripides Heracles* (1981); Gruppe, O., *RE* Suppl. III (1918) 1093 *s. v.* «Herakles»; Jessen, *ML* II 2 (1894–97) 2542–2545 *s. v.* «Megara»; Mattes, J., *Der Wahnsinn im griech. Mythos und in der Dichtung* (1970) 19. 26. 82–86 and *passim;* Robert, *Heldensage*^{4} 627–632.

CATALOGUE

1684.• (= Alkmene **18*** with bibl., = Herakleidai 8) Calyx crater, Paestan rf. Madrid. Mus. Arch. 11094 (L. 369). From Paestum. – Trendall, *PP* 115 no. 33 pl. 7: Assteas (signed); *PPSupp* no. 39; *RVP* 84, 127. – 350–325 B. C. – H., in helmet, chlamys, chitoniskos and greaves, carries a naked child who reaches to his beard in supplication, towards a fire of household effects in a courtyard. Megara starts away from him r., hand to head in dismay, into the house. From a balcony behind watch Mania, Iolaos and Alkmene. All names, except the child's, are inscribed.

1685. Painting by Nearchos. Lost. – Plin. *nat.* 35, 141 (Overbeck, *SQ* no. 2154). – Hellenistic ? – *Hercu-*



Herakles 1684

lem tristem insaniae poenitentia, «H. saddened with remorse at his madness».

1686. Painting (imaginary ?). – Philostr. *im.* 2, 23, «H. mainomenos». Servants try to restrain and bind H. who has shot two of his children in the setting of a sacrifice, and is approaching the chamber into which Megara and the third child have gone (as in Eur. *Herc.* 994–1000).

1687.* Ivory relief. Baltimore, Walters Art Gall. 71.592. – Roman. – H. in lionskin seizes a naked child by his hair and arm.

1688. Silver bowl, Bactrian. Washington, Freer Gall. From NW India. – Weitzmann, K., *ArtBull* 25, 1943, 307–309 figs. 13. 14; *idem, Ancient Book Illustration* (1959) 70–71 fig. 78. – 1st cent. A. D.? – A man in tunic and with headdress (?) attacks with a club a crouching youth holding his neck, while a fettered woman looks on. In a frieze with other scenes which may be tragic (Hippolytos, Peliades).

1689. Mosaic. Lisbon, Mus. From Torre de Palma. – *RA* 50, 2, 1957, 84–85 fig. 1; *La mosaïque greco-romaine* II (1976) pl. 81, 1; *ArEspArq* 53, 1980, 137–138 fig. 6. – 3rd cent. A. D. – A woman stands apprehensive at the l. (Megara?). A man (H.?) in a chlamys, drawing a sword (?) moves away from her to a child cowering in the r. corner.

COMMENTARY

The most explicit illustration is in Paestan rf. (**1684**) where a child is to be burned (not, therefore, a Euripidean version). Megara escapes (also non-Euripidean) while Mania, Iolaos and Alkmene watch. Nearchos' painting (**1685**) presumably showed the children, to indicate the cause of H.'s remorse. Other scenes are late or uncertain. Megara is shown with two children in underworld scenes on Apulian rf. vases →Megara) suggesting knowledge of the version in which H. kills her: this is Euripidean, but the poet has three children murdered. See also **1409** with H. and the infanticide Medea at Eleusis.

3. Unidentified scenes

See section IX, H. and Hebe for identified scenes of marriage; and for identified scenes of H. with his children, **1674–1679**, →Hyllos, →Makaria, →Telephos. This section assembles some scenes in which the bride or child is not certainly identified, or where the identification is exceptional (Hippodromos: **1696**).

a) Marriage

Where gods are present the assumption must be that the bride is →Hebe. No marriage scenes attended by mortals name Deianeira although it is likely that she is intended in the light of the other family scenes (see section 1, above) with her.

1690.* Amphora, «Melian» (probably Parian). Athens, NM 354. From Melos. – *ArchEph* 1894 pls. 12. 13; Pfuhl, *MuZ* fig. 110; Fittschen, *Sagendarstellungen* 151–152; Schefold, *Sagenbilder* pl. 57c; Papastamos, D., *Melische Amphoren* (1970) pl. 8; Lacroix, L., *Et. d'arch. num.* (1974) 88. – Early 6th cent. B. C. – H., looking round at an old man, mounts a chariot drawn by winged horses. He wears lionskin (its head behind his l. shoulder), tunic, fillet, quiver, carries club. On the chariot a woman, holding forward her cloak. Facing her another woman, beyond the horses. If Deianeira is the bride, the man should be Oineus, the woman Althaia. Iole is also suggested (Fittschen).

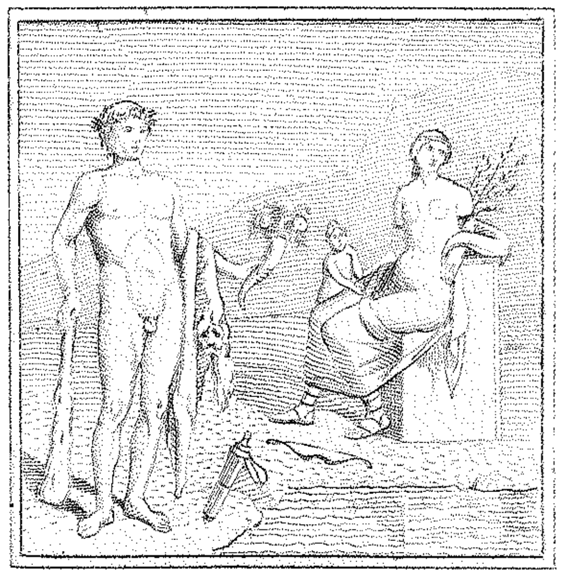
1691.* Column crater, Attic rf. Geneva, Mus., Hellas et Roma 64. – Sotheby 11/12 July 1983 no. 349 (ill.) and 9/10 July 1984 no. 215 (ill.): Orchard P.; Chamay, J., *Myth. grecque. Dieux et héros* (1985) no. 27. – 470–460 B. C. – H. leads by the wrist a woman who wears her himation over her head, as a veil. H. wears himation over lionskin. To l. an old, to r. a young woman, both with two torches.

1692. (= Eros **640d** with bibl.) Pyxis, Attic rf. Budapest, Mus. Beaux-Arts T. 753.1. – Kraiker, W., in *Corolla L. Curtius* (1937) 148–150 pls. 52. 53; Alföldi, A., *AA* 1939, 542 figs. 2. 6. – About 400 B.C. – Young H., wreathed, wearing chlamys and with club, leads a woman by her wrist to open doors, before which stands a woman with two torches. To l. Eros with loutrophoros, to r. Eros with dress. Also, two women converse, one holding a birdcage (?).

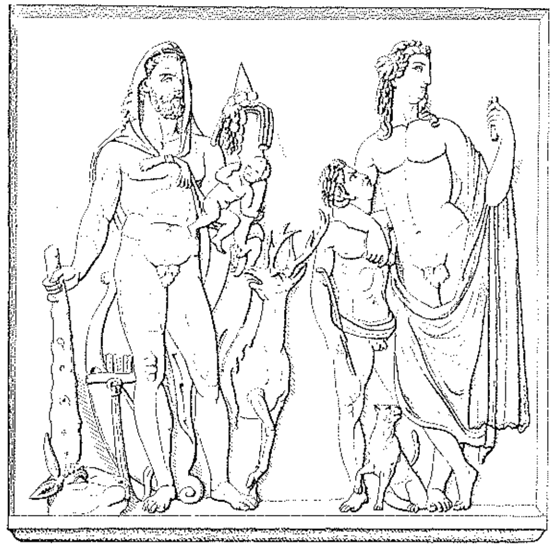
1692a) Bell crater, Attic rf. Ferrara, Mus. Naz. 9638 (T. 332B VP). From Spina. – About 430 B. C. – A wreathed woman led to young H., wreathed, with chlamys over arm and club, by a woman with two torches. Behind the bride a woman places her hands on the bride's shoulders. A closed door at l.

b) Other scenes

1693. Painting. Pompeii VI, 10, 11, Casa del Naviglio (b). Lost. – Schefold, *WP* 124; Helbig, *Wandgemälde* no. 1147. – Neronian. – H. seated before a woman and a child wearing a Phrygian cap. (Minervini suggested Hesione presenting young Priam, followed by Schefold with caution; Stephani, Omphale and a son – see Helbig.)



Herakles 1694



Herakles 1695

1694.* Painting. Pompeii VIII, 2, 38/39. Lost. – Schefold, *WP* 219; Helbig, *Wandgemälde* no. 1150; Robert, C., *AdI* 51, 1879, 229–230 pl. M. – 1st cent. A. D. – Young H. stands with club on ground and cornucopia in hand. A woman seated before him with a child beyond leaning on her lap. Water in he r. foreground. Robert identified the woman as Deianeira, and further associated a statue, Vatican Chiaramonti 353 (Amelung, *SkulptVatMus* I 3, 540–542 pl. 56), an identification refuted by Knapp (*cf.* Amelung *l. c.).*

1695.* Marble relief. Vatican. – Gerhard, E., *Antike Bildwerke* (1828) pl. 113, 1; Amelung, *SkulptVatMus* II 79 pl. 21. – 1st cent. A. D. (?). – H. stands frontal with his club, looking r., holding on his l. arm a baby and a cornucopia. He wears a lionskin. To his l. a stag, behind him quiver and bow, to r. a bull's head on the ground. At the r. Bacchus supported by a satyr, and a panther.

1696.* AE contorniate, Anthemius. – Alföldi, *Kontorniat-Medaillons* no. 482 pl. 92, 5. – Rev.: H. with club and lionskin holds a baby on his l. arm. Inscribed: *(H)IPODROMOS HERACLEOS ANDREAS.*

COMMENTARY

The winged horses on **1690** do not diminish the probability that this shows H.'s marriage to a mortal, probably Deianeira, since they are a regular team for divine chariots on these Archaic island vases. H. should easily qualify for the honour and it is difficult to find a different identity for the woman.

The Attic rf. processions on foot, with the procession to the new home, follow the normal pattern for

mortals, even to the attendance of Erotes on **1692**. It is probably fruitless to speculate on the identity of the second woman with torches on **1691**, who should be the groom's mother, →Alkmene. The older woman here stands to the l., and should be the bride's mother.

H. holding a child, who is not obviously identifiable as →Telephos, appears on the Roman **1695**, where the cornucopia suggests Ploutos, in an otherwise unattested association with H., but explicable in terms of their common interest in the cornucopia. The child Hippodromos on **1696** is named as H.'s son by the Thespiad Anthippe in Apollod. *bibl.* 2 (162) 7, 8, and may be the same, or a personification. On two Pompeian paintings (**1693. 1694**) H. stands before a woman and child.

JOHN BOARDMAN, with
OLGA PALAGIA
(Catalogue and Commentary I C),
SUSAN WOODFORD
(Catalogue and Commentary III A)

Addenda

CERNUNNOS

(*[C]ernunnos*) Dieu celtique, objet d'une grande vénération en Gaule du milieu du IV^{e} s. av. au III^{e} s. ap. J.-C. D'après ses attributs, les animaux qui l'entourent, les divinités qui lui sont associées, il paraît être un dieu important du monde souterrain et de la fécondité: pour ses divers aspects, *cf. infra,* Commentaire.

SOURCES ÉPIGRAPHIQUES: Aucun auteur ancien ne mentionne C. Ce nom est attesté sur un seul monument, le relief de Notre-Dame de Paris (7): inscrit au-dessus du buste du dieu, il a aujourd'hui perdu plusieurs lettres (*CIL* XIII 3026c). Le mot, rapporté au radical **cernu-* (Holder I 993 *s. v.* «Cernunnos»), signifierait «le cornu», par allusion aux bois de cerf que le dieu porte toujours depuis ses premières représentations. On l'a hypothétiquement mis en relation avec l'épithète (vraisemblablement topique) Iuppiter *Cernenus,* attestée en Dacie.

BIBLIOGRAPHIE: Boucher, S., *Recherches sur les bronzes figurés de Gaule pré-romaine et romaine* (1976) 118–120. 173–178; Drexel, F., «Götterverehrung im römischen Germanien», *BerRGK* 14, 1922, 17–20; Duval, P.-M., *Les dieux de la Gaule*² (1976) 21. 37–38. 46–49 fig. 22–25. 29–30; *idem*, dans Bonnefoy, Y., éd., *Dictionnaire des mythologies et des religions* ... (1981) I 150–152 *s. v.* «Cernunnos, le dieu aux bois de cerf»; Ihm, M., *RE* III 2 (1899) 1984 *s. v.* «Cernunnos»; Lambrechts, P., *Contributions à l'étude des divinités celtiques* (1942) 27–30, avec catalogue; Lantier, R., «Le dieu celtique de Bouray», *MonPiot* 34, 1934, 35–58, avec catalogue; Pray Bober, Ph., «Cernunnos: Origin and Transformation of a Celtic Divinity», *AJA* 55, 1951, 13–51, avec bibl. et catalogue; Ross, A., *Pagan Celtic Britain* (1967) 131–152; Sanie, S., «Ein inschriftenloser Altar mit Reliefs von Sucidava», *Germania* 65, 1987/1, 215–221; Steuding, H., *ML* I 1 (1884–86) 866–867 *s. v.* «Cernunnos»; de Vries, J., *Keltische Religion* (1961) 104–107 = *La religion des Celtes* (trad. fr., 1963) 112–115

CATALOGUE

I. Cernunnos seul

A. Cernunnos debout

REPRÉSENTATIONS DE L'ÉPOQUE DE LA TÈNE

1. Figures gravées sur un rocher. Ram, Val Camonica (Italie du nord), *in situ.* – Altheim, F./Trautmann, E., *RM* 54, 1939, 1–5 pl. 1; Pray Bober 14. 18 n. 28–31; 47 n° A 16; Duval, P.-M., *REA* 63, 1961, 421 pl. 37, 1; Ross 131–132 fig. 90; Jacobsthal, P., *Early Celtic Art* (1969) 3 pl. 217a. – Début de l'époque de La Tène: vers le milieu du IV^{e} s. av. J.-C. – C. sous la forme d'un très grand personnage portant des bois de cerf sur la tête, un torque au bras dr. et une large tunique; debout, non ithyphallique, il lève les bras dans une attitude d'orant. A côté de lui, un serpent à tête de bélier. A dr., un homme de moindre taille, nu, le sexe indiqué, les bras également levés.

2. Fr. de vase peint. Soria (Espagne), Mus. Numantino. De Soria (Numance). – Blázquez, J. M., *V° Congreso Arqueológico Nacional, Zaragoza 1957* (1959) 189–193 fig. 2; *idem, Diccionario de las religiones prerromanas de Hispania* (1975) 55; Duval, *o. c.* **1**, 421–422 pl. 37, 2; Ross 132 n. 1; 134 fig. 93; Romero Carnicero, F., *Las cerámicas policromas de Numancia* (1977) 24 n° 26 fig. 8 («fauve»). – II^{e} s. av. J.-C., avant 133. – C. (?) debout, des bois de cerf sur la tête, les bras levés, en vêtement long.

REPRÉSENTATIONS D'ÉPOQUE ROMAINE

Statuettes de bronze

3. Localisation inconnue. De Margerides (Corrèze), «Les Pièces Grandes». – *Gallia* 27, 1969, 318. 320 fig. 3; Boucher 174 pl. 67 fig. 323. – I^{er} s. ap. J.-C.? – C. debout (barbu, ramure de cerf, tunique et braies décorées, long manteau), un torque dans la main dr.

4. Perdue, jadis Montluçon, coll. Chézelles. – De Montfaucon, B., *L'antiquité expliquée*² (1722) 2 pl. 199, 6; Reinach, *RépStat* IV 14 n° 7; Pray Bober 45 n° A 6; *RAE* 6, 1955, 213 fig. 79; Boucher 174 n. 140. – C. debout (barbu, bois de cerf, tunique à longues manches et manteau), le bras dr. tendu, tenant de la main g. un objet terminé par une tête de bélier ou de chèvre.

5. Perdue, jadis Paris, coll. Moreau de Mautour. D'Ablainsevelt (Pas-de-Calais). – Pray Bober 45–46 n° A 7; Boucher 174 n. 141. – C. debout, nu (manteau sur le bras g., barbu et cornu), le bras dr. avancé.

B. Cernunnos assis, les jambes croisées

6.* Plaque d'argent repoussé et gravé, à l'intérieur du chaudron de Gundestrup (Jutland). Copenhague, Mus. Nat. – Drexel, F., *JdI* 30, 1915, 1–13; Lantier 44–45 n° 11 fig. 10; Pray Bober 19–21 n. 38–46 fig. 3; 47 n° A 17; Ross 136–137 pl. 42; Duval, P.-M., *Les Celtes* (1977) 187 fig. 194; Duval 1981, 151, fig. – Début du I^{er} s. av. J.-C.? – C. assis de face «en tailleur», imberbe, des bois de cerf sur la tête; vêtu d'une tunique et de pantalons courts et moulants, un torque autour du cou, il lève les bras dans une attitude

d'orant: sa main dr. tient un second torque, et la g. un serpent à tête de bélier. Autour de lui, deux taureaux, un cerf, un dauphin que chevauche un jeune homme nu, des Griffons (→ Gryps) et une hyène.

7.* Relief de calcaire, sur la «pierre aux quatre divinités» du «pilier des Nautes» (bloc IV ou III, face *A* ou *C* suivant les restitutions). Paris, Mus. de Cluny Cl 18604. De Notre-Dame de Paris. – Espérandieu, *Recueil* IV n° 3133; Pray Bober 14. 50 n° C 3 fig. 1; Hatt, J.-J., *Sculptures gauloises* (1966) 42–43; Lavagne, H./Adam, J.-P./Caillet, J.-P., dans *Lutèce, Paris de César à Clovis,* cat. expos. Paris (1984–85) 294–295. 299–307. 399 n° 3 fig. 179. 184–185; Caillet, J.-P., *L'antiquité classique, le haut moyen âge et Byzance au musée de Cluny* (1985) 32–33 n° 1. 3 fig. – Epoque de Tibère: 14–37 ap. J.-C. – Au-dessous de l'inscr. *[C]ERNVNNOS* gravée sur le bandeau, buste de face, drapé: C. était probablement assis, les jambes croisées (le bloc inférieur a disparu); chauve et barbu, il a, en plus de ses oreilles humaines, des oreilles de cerf et des bois d'où pendent deux torques. Sur un côté du bloc (face *B* ou *D*), le dieu celtique (*SMERT[RIOS]* ou *SMERT[VLLOS]* (→ Ares/Mars **518–520**) terrassant un serpent. Les deux autres faces représentent les Dioscures (→ Dioskouroi/Castores **58***) cuirassés, avec leur chevaux (inscr. *CASTOR* sur *A* ou *C*).

8. Statue de grès. Epinal, Mus. Départemental des Vosges. De Sommerécourt (Haute-Marne). – Espérandieu, *Recueil* VI n° 4839; Lantier 47 n° 24 fig. 13; Pray Bober 33. 47 n° B 1 fig. 11; Ross 138–139 fig. 97. – Début de l'époque impériale. – C. imberbe (tunique, manteau, torque au cou, trous pour des boucles d'oreilles), assis sur un siège à coussin, sans dossier; ses jambes (brisées) étaient croisées; sur la tête, deux trous de scellement pour des cornes ou des bois. Deux serpents lui enlacent les bras et l'épaule, leurs têtes de bélier reposant sur une corbeille de fruits (?) qu'il tient sur son giron. Cette sculpture forme vraisemblablement paire avec une autre statue de même provenance: une déesse assise à corne d'abondance, qui nourrit elle aussi un serpent (Epinal, Mus. Départemental; Espérandieu, *Recueil* VI n° 4831; Pray Bober 47 n° B 2 fig. 12).

C. Cernunnos tricéphale

9.* Statue fr. de calcaire. Bordeaux, Mus. d'Aquitaine 60.2.2. De Condat-sur-Tricou (Dordogne). – Espérandieu, *Recueil* II n° 1316; Pray Bober 48 n° B 4 fig. 5; Ross 137 pl. 41b; Benoît, F., *Art et dieux de la Gaule* (1969) fig. 162; Valensi, L., dans *Bordeaux, 2000 ans d'histoire,* cat. expos. (1973) 27–28 n° 5. – IIe s. ap. J.-C.? – Torse de C. tricéphale, barbu, portant une saie sur son corps unique, et un torque autour du cou de la tête médiane, qui est percée de deux trous pour les bois. Le dieu était probablement assis «en tailleur». Trace d'une oreille d'animal contre son bras?

10.* Statuette de bronze. Saint-Germain-en-Laye, Mus. Ant. Nat. 14658. De Savigny, près d'Autun. – Lantier 41–42 n° 2 fig. 3; Lambrechts 21 n° 2; Pray Bober 15. 45 n° A 1 fig. 7; Ross 138. 142; Boucher 174 pl. 15 fig. 75. – Epoque impériale. – C. assis, jambes croisées, sur un coussin (barbu, torque au cou, bracelet au poignet dr., saie); sur la tête, trous de fixation pour les bois; au-dessus des oreilles, deux visages plus petits, qui en font un dieu «tricéphale». Sur son giron, deux serpents à tête de bélier et queue de poisson, la tête posée sur une corbeille de fruits (?); entre eux, un second torque.

D. Cernunnos sur un animal

11. Relief en terre cuite rouge. Nantes, Mus. Dobrée 951.1.1. De Blain (Loire-Atlantique). – Espérandieu, *Recueil* IV n° 3015; Pray Bober 50–51 n° C 4. – C. nu, portant deux grandes cornes, debout de face sur le dos d'un animal qui marche vers la dr. (sanglier? bovidé?); le dieu lève le bras g. et de la main dr. tient un objet rond (bourse?) Une ondulation au bord de la stèle à g. pourrait représenter un serpent.

II. Cernunnos et d'autres divinités

A. Cernunnos et Mercure (→ Hermes/Mercurius)

12.* Bol d'argent. Lyon, Mus. gallo-rom. De Lyon. – Wuilleumier, P., *RA* 1936/2, 46–53; Pray Bober 44. 47 n° A 19; Ross 139–141 fig. 98; Picard, G.-Ch., dans *Mythologie gréco-romaine, mythologies périphériques* (1981) 42–43 fig. 1 pl. 1, 1–3. – Au milieu de divers animaux (chien, serpent, aigle, corbeau, sanglier), un jeune homme est assis près d'une table supportant des bourses pleines de monnaies. Un autre personnage (dont la tête manque), étendu sur une couche, tient une corne d'abondance et un torque; derrière lui, un cerf ou un bouc. Pour Wuilleumier les deux personnages sont Mercure et C.; pour Picard, Mercure et Apollon.

B. Cernunnos, Mercure et Apollon (→ Apollon/Apollo)

Reliefs

13.* (= Apollon/Apollo **623** avec bibl.) Stèle à fronton, de calcaire. Reims, Mus. Saint-Rémi 978 20 189. De Reims. – Espérandieu, *Recueil* V n° 3653; IX 351; XIV 82 (bibl.); Lantier 49–50 n° 29 fig. 16; Pray Bober 42–43. 50 n° C 1 fig. 13; Vauthey, P. et M., *Rev. Arch. du Centre* 4, 1965, 255 fig. 7; Ross 138–139 fig. 96; Benoît, *o. c.* **9**, fig. 137; Schoppa, H., *Die Kunst der Römerzeit in Gallien, Germanien und Britannien* (1957) 59 fig. 109; Duval 1981, 152, fig. – Epoque des Antonins. – Au centre, C. barbu (tête aujourd'hui perdue), assis de face, les jambes croisées, sur une base rectangulaire; il a des bois de cerf, un torque au cou, un bracelet au bras dr.; le torse nu, il porte un manteau sur l'épaule g. et des braies. Il tient un sac d'où s'échappe jusqu'au bas du relief un long «flot» de monnaies; de part et d'autre, devant la base, un taureau et un cerf debout se font face. Deux dieux debout, nus, entourent C., tournant la tête vers lui; à dr. Mercure (manteau, pétase ailé) tenant un caducée et une bourse, à g. Apollon (draperie sur la cuisse g.) qui s'appuie sur une lyre posée sur un autel. Sur le fronton, un rat.

14.* Fr. de stèle de calcaire. Reims, Mus. Saint-Rémi 978 20 182. De Reims. – Pray Bober 50 n° C 2. – Partie supérieure d'un relief avec trois têtes: au centre C. (cornu), à g. Mercure (pétase ailé), à dr. Apollon?

Cf. etiam un autel perdu, du Châtelet (Aube), connu par des dessins (Espérandieu, *Recueil* VI n° 4726; Pray Bober 51 n° C 6) avec, sur les différentes faces, Hercule et le lion, → Nike/Victoria, et un Mercure (?) debout qui pourrait être C. (bois de cerf?).

15. (= Apollon/Apollo **624** avec bibl., = Esus **3** avec bibl.) Relief (autel?) de calcaire. Châteauroux, Mus. Bertrand. De Vendoeuvres (Indre). – Espérandieu, *Recueil* II n° 1539; Lantier 49 n° 30; 51 fig. 17; Pray Bober 51 n° C 5 fig. 4; Laubie, B., *Gallia* 23, 1965/1, 283–284 fig. 4; Hatt, J.-J., *Rev. Arch. du Centre* 22, 1983, 207. – Au centre C. juvénile, imberbe, assis les jambes croisées (bois de cerf, torque au cou, tunique, braies?, manteau), tient un sac. Deux Génies (→ Genius) nus l'entourent, debout sur de grands serpents, et touchent la ramure du dieu; celui de g. a un pied sur un autel, celui de dr. tient un torque de la main g. Sur la face g. Apollon assis, torse nu, jouant de la lyre; le côté dr., détruit, représentait probablement Mercure.

C. Cernunnos, Hercule (→ Herakles) et → Abundantia

16.* Groupe statuaire de calcaire coquillier. Saint-Germain-en-Laye, Mus. Ant. Nat. 25327. De Saintes. – Espérandieu, *Recueil* II n° 1319 et p. 461; IX 218; XIII 54 (bibl.); Lantier 48–49 n° 26 fig. 14–15; Lambrechts 23 n. 11 fig. 14; Pray Bober 31–33. 47–48 n° B 3 fig. 9–10. – Face principale: à g. C. (?) assis, jambes croisées (tête brisée, *paenula*), un torque dans la main dr., une bourse dans la g.; à dr. Abundantia trônant sur un coussin, drapée, porte une corne d'abondance; près d'elle, une petite figure féminine debout, qui tient une corne d'abondance et un fruit. Le dos est sculpté en relief plat: au centre C., assis les jambes croisées sur une base ornée de deux bucranes, un bracelet au bras g., tient de la main dr. une bourse et de la g. un objet indéterminé. A dr., debout sur une autre base décorée d'un bucrane, Hercule nu s'appuie sur sa massue et tient une pomme (?); à g., sur une troisième base, une femme drapée tenant un vase ou un fruit de la main g.

D. Cernunnos et d'autres divinités

17. Stèle de calcaire. Nuits-Saint-Georges, Mus. Des Bolards (Côte-d'Or). – Planson, E./Lagrange, A., *RA* 1975/2, 267–284 fig. 1–4; Duval 1981, 151, fig. – IIIe s. ap. J.-C. – Trois divinités assises de face, côte à côte sur la même banquette, les genoux écartés et le pied g. relevé par un petit socle: à g. Abundantia (tête brisée, longue robe et manteau), une patère dans la

main dr., une corne d'abondance dans la g.; à ses pieds, un panier de fruits; au centre → Tutela hermaphrodite (torse nu, sexe masculin visible, couronne murale, manteau), tenant aussi une corne d'abondance, un serpent à ses pieds; à dr. C. tricéphale, la tête médiane de trois quarts à g., barbu (bois de cerf, torque au cou, tunique, braies et manteau sur l'épaule g.), tenant un sac (?) sur ses genoux; à ses pieds, une énorme bourse fermée. Au registre inférieur, de part et d'autre d'un «arbre de vie», taureau, chien et lièvre (?), sanglier et cerf.

III. Représentations incertaines ou douteuses

18. Stèle de calcaire, à fronton. Beaune, Mus. De Beaune. – Espérandieu, *Recueil* III n° 2083 et p. 469; IX 280; Pray Bober 44–51 n° C 8; Planson/Lagrange, *o. c.* **17**, 277 fig. 7. – Assis côte à côte sur une même banquette, à g. un dieu (?) imberbe, nu, la main g. posée sur une corne d'abondance, la dr. abaissée (offrant quelque chose à un animal assis?) et au centre un dieu tricéphale, nu et imberbe, tenant une corne d'abondance (serpents sur ses genoux?); à dr. dieu – C. ou → Pan? – paraissant debout, nu (grandes cornes ou bois de cerf, manteau sur les épaules, jambes de cerf ou de bouc?), les mains sur les cuisses. Dans le fronton, buste de → Selene/Luna (croissant).

19.* Stèle de calcaire. Autun, Mus. Rolin ML 35. De Dennevy (Saône-et-Loire), près d'Autun. – Espérandieu, *Recueil* III n° 2131; Planson/Lagrange, *o. c.* **17**, 275–276 fig. 6. – De face, et debout côte à côte: à g. dieu tricéphale (C.?), barbu, en tunique courte, un manteau couvrant l'épaule g.; au centre, Tutela (diadème, robe, manteau), une patère dans la main dr.; à dr. un Génie imberbe (longue chevelure, torse nu, le bas du corps drapé), une corne d'abondance au bras g., la main dr. appuyée sur une branche ondulée (?).

20. Autel de calcaire. Corabia (Roumanie), Mus. Historique. De Sucidava. – Sanie 215–221 fig. 1. – Face principale: dieu accroupi (C.?) barbu, couronné d'un triangle (stylisation des bois de cerf?) et portant deux têtes humaines (?). Côtés: dauphins.

21. Bloc de frise sculpté en haut relief. Localisation inconnue. D'Escolives (Yonne), monument à arcades. – *Gallia* 30, 1972, 461 fig. 38; *L'art de la Bourgogne romaine – Découvertes récentes,* Cat. expos. Dijon (1973) 53 n° 197. – Tête humaine très endommagée, avec une ramure de cerf.

22. Statuette de calcaire. Localisation inconnue. D'Yzeures-sur-Creuse (Indre-et-Loire). – Laubie, *o. c.* **15**, 279–284 fig. 1–3. – Dieu assis, les pieds croisés, sur un bouc accroupi et tourné vers la g. Sa tête et ses avant-bras manquent; vêtu d'une tunique courte et d'un manteau, il devait poser la main dr. sur un long serpent dont la tête de bélier repose sur ses genoux.

IV. Dieux ayant des attributs de Cernunnos

23. (= Apollon/Apollo **625** avec bibl.) Relief de calcaire. Dijon, Mus. Arch. De Mavilly (Côte-d'Or). – Espérandieu, *Recueil* III n° 2067; IX 280; XIII 56; XV

152; Ross 140–141 fig. 99. – Près de Mars, debout et armé, flanqué d'une déesse parèdre, se déroule vers la g. un serpent à tête de bélier, attribut habituel de C.

Cf. un autre relief de Mavilly (Espérandieu, *Recueil* III n° 2072; Ross 141–142 fig. 101) figurant un serpent à tête de bélier enroulé autour d'un autel.

24. Statuette de bronze, jadis doré. Toulouse, Mus. Saint-Raymond. De Pouy-de-Touges (Haute-Garonne). – Lantier 42 n° 3 fig. 4. 6; Lambrechts 22 n° 3. 6; Pray Bober 42–43. 46 n° A 9; Boucher 174 pl. 45 fig. 204. – Mercure assis, les jambes croisées (pétase ailé, tunique, manteau), les deux mains avancées sans attribut. Il avait probablement des bois de cerf (assimilé à C. ?).

25. Statuette de bronze. Saint-Germain-en-Laye, Mus. Ant. Nat. 35 231. De Vassel, près de Billom (Puy-de-Dôme). – Lantier 43 n° 5 fig. 6; Pray Bober 40 n. 172; 46 n° A 11; Boucher 174 pl. 66 fig. 319. – Dieu barbu assis, jambes croisées (emplacement des bois de cerf?, tunique, braies, manteau), les deux bras étendus: Dis Pater?

Cf. etiam les statuettes de bronze figurant des Fortunes (→Tyche/Fortuna) assises, les jambes croisées, avec des bois de cerf: Boucher 174 pl. 66–67 fig. 317–318. 320.

COMMENTAIRE

La plupart des représentations de C. sont gallo-romaines et datent des II^e et III^e s. ap. J.-C. Toutefois les deux images les plus anciennes, celle du Val Camonica (**1**) qui remonte au milieu du IV^e s. av. J.-C., et celle de Numance (**2**), du II^e s. av. J.-C., n'ont pas subi d'influence romaine: elles montrent C. debout, les bras levés, dans l'attitude de l'orant. La position debout se retrouve à plusieurs reprises (**3–5. 11**) et l'attitude de l'orant se maintient longtemps (**2. 6**). Mais, dès la fin de l'époque hellénistique, le dieu est figuré assis les jambes croisées sur le chaudron de Gundestrup (**6**), oeuvre d'importance majeure pour la connaissance de l'art et de la religion celtiques, et pour l'étude de l'iconographie et du caractère de C. La datation de ce monument et sa provenance ont été très discutées: on a envisagé le Jutland, l'est de la Gaule, la région istro-pontique (*cf.* pour une datation basse – II^e–III^e s. ap. J.-C. – Holmqvist, W., dans *VI^e Congrès intern. des sciences pré- et protohistoriques, Rome* [1962] I 337–359; et en faveur d'une datation haute, au I^{er} s. av. J.-C., plus probable ainsi qu'une origine de la basse ou moyenne vallée du Danube, *cf.* Bémont, C., *Etudes celtiques* 16, 1979, 69–99). Quoi qu'il en soit, cette position assise «en tailleur» devient vite courante dans l'iconographie de C. (**10. 13. 15–16**). Comparable à celle qu'adopte Bouddha, elle a conduit plusieurs auteurs à supposer une influence de l'art indien, transmise par des terres cuites gréco-égyptiennes; mais en fait, cette position «indienne» ou «bouddhique» pourrait être une simple coutume gauloise: d'après Strabon (4, 4, 3 p. 197) et Diodore (Diod. 5, 28, 4), les Gaulois avaient l'habitude de s'asseoir sur le sol plutôt que sur des sièges, ce qui laisse supposer qu'ils se croisaient les jambes. Comme l'a noté, p. ex., F. Drexel, *BerRGK* 14, 1922, 20, un artiste grec a pu créer l'image de C. en lui donnant cette attitude courante chez les Celtes.

Une telle position est aussi celle de plusieurs statues acéphales des sanctuaires de Roquepertuse, d'Entremont (Pray Bober 48 n^{os} B 5–5a) et de Glanum, au sud de la Gaule (III^e–II^e s. av. J.-C.). Il ne s'agit pas de représentations de C., mais ces sculptures sont certainement en rapport avec son culte: elles figurent sans doute des prêtres dans la même position que le dieu. De même, de nombreuses statues gallo-romaines représentent des personnages assis «en tailleur», qui tiennent parfois un torque: faute d'arguments suffisants, on ne peut les identifier à C. (à la liste de Pray Bober, 48–49 n^{os} B 6–17, ajouter: Rodez, Mus. Fenaille [Espérandieu, *Recueil* XIII n° 8187]; Guéret, Mus. [de Védignat, Creuse]; Limoges, Mus. L 187 [d'Aigueperse] et L 188, etc.). On rapproche aussi de C. la déesse accroupie aux bois de cerf des Grottes de Jonas (Clermont-Ferrand, Mus. Bargoin: *cf.* Benoît, F., *L'art primitif de la vallée du Rhône* [1955] 42. 44 pl. 27; *idem, o. c.* **9**, fig. 148; Moreau, J., *Die Welt der Kelten* [1958] 254 pl. 54; Boucher 174 pl. 67 fig. 320). Plus récemment ont été mises au jour, à Villafranca (Barcelone) d'autres sculptures qui appartiennent au même univers artistique et religieux. La même attitude caractérise «l'accroupi» de Bouray, mais il porte un torque au cou et des sabots d'animal (Lantier 35–42 n° 1 pl. 3; Moreau, *o. c.* 254 pl. 67; Pray Bober 46 n° 10; Boucher 174 pl. 8 fig. 39–40): cette statue ne représente pas non plus C. mais probablement un prêtre de son culte qui adopte la position du dieu et porte un de ses attributs, le torque sacré.

La tête de C. est généralement celle d'un homme mûr: il a une barbe (**3–5. 9–10. 13–14. 17**), et même il est représenté chauve (**7**). Mais une statue le montre imberbe (**8**) et sur un relief c'est un jeune homme (**15**). Plusieurs documents – une statue de calcaire, un petit bronze, des reliefs: **9–10. 17–19** – lui donnent trois têtes. L'influence des modèles classiques est nette sur le visage de C. (**13**), et c'est aussi à des prototypes classiques que correspondent toujours Mercure, Apollon, les Génies (**12–15**), Hercule et Abundantia (**16–17**) qui accompagnent le dieu celtique. Pour une image (**11**) on a supposé une influence de l'iconographie de →Zeus/Iuppiter Dolichenus. Le traitement du costume suit des schémas classiques (**7. 15–16**). Mais parfois le dieu porte le vêtement gaulois, les *bracae* ou braies (**13. 17**), le *sagum* ou saie (**10**). Presque toujours, C. a plusieurs de ses trois attributs (**1. 4. 6–10. 13. 15–17**): ces derniers, qui apparaissent depuis l'image du Val Camonica (**1**), sont les cornes de cerf, le torque et le serpent à tête de bélier.

Les *cornes de cerf* rappellent sans doute une divinité animale celtique. Une figure humaine à ramure de cerf apparaît déjà dans les dessins et gravures néolithiques de la grotte des Trois-Frères près de Montesquieu-Avantes (Ariège). Sur quelques images l'anthropomorphisme est plus accentué: on voit un cerf aux pieds de C., de petites dimensions sur le relief de Reims (**13**), de grande taille sur le chaudron de Gundestrup (**6**), et l'on a comparé (*cf.* Vendryès, J., *Etudes celtiques* 2, 1937, 193) les plaques de ce dernier avec les scènes représentées sur un sceau de la civilisation de l'Indus. Sur le relief de Notre-Dame (**7**) C. porte, en plus de la ramure, les oreilles du cerf.

Le *torque* est un objet sacré. Sur les représentations les plus anciennes et sur le chaudron de Gundestrup (**6**) le dieu le tient en main, comme sur le bol de Lyon (**12**) et le groupe de Saintes (**16**), qui sont d'époque romaine. Sur le bassin de Gundestrup, un second torque lui entoure le cou: c'est le cas le plus fréquent (**8–10. 13. 15. 17**). Sur le relief de Paris (**7**), deux torques pendent des bois. Parfois, comme sur le bronze de Savigny (**10**), un torque entoure le cou et un second est tenu sur la poitrine. Sur le relief de Vendoeuvres (**15**), il est porté par l'un des Génies qui entourent le dieu.

Le *serpent à tête de bélier* apparaît déjà au Val Camonica (**1**) et sur le chaudron de Gundestrup (**6**), et accompagne souvent C. (**8. 10. 11? 12**); parfois les reptiles n'ont pas de cornes (**15**). Ce même serpent à tête de bélier est lié à d'autres divinités: sur le chaudron de Gundestrup, il est associé à un dieu qui porte une roue et à une procession de guerriers, mise en rapport avec le dieu gaulois →Teutates (Moreau, *o. c.* 65–66 pl. 96). On le rencontre aussi en Gaule avec Mars et Mercure, et sur des monnaies celtiques. On le considère comme une divinité à part entière, de caractère chthonien: sa présence à côté de C. indique que ce dernier est aussi un dieu du monde souterrain, ce que confirme la présence d'un rat (**13**) et de Mercure sur plusieurs représentations (**12–15**: cette hypothèse de Grenier, A., *Les Gaulois* [1945] 374, n'est pas retenue par de Vries).

L'aspect chthonien de C. n'est pas le seul que traduise son iconographie. Déjà au Val Camonica (**1**) son caractère de dieu créateur, défenseur de la race humaine, est manifeste: le prêtre ou le fidèle qui l'accompagne a un phallus bien marqué. Le fait que C. soit environné de plusieurs espèces d'animaux (**6. 11–13. 17**) montre qu'il est aussi un dieu créateur et défenseur des animaux et des plantes, le grand dieu de la fécondité. Cet aspect apparaît en particulier sur le relief **11**, qui montre C. debout sur un animal indéterminé, et sur certains autres (**13. 16–17**), où est représenté un taureau, symbole de fécondité (*cf.* Alvarez de Miranda, A., *Ritos y juegos del toro* [1962]): tantôt l'animal est figuré en entier, aux pieds de C. (**13. 17**), tantôt la base sur laquelle est placé le dieu est décorée de deux bucranes (**16**); un troisième est sculpté sur le socle d'Héraclès. La représentation d'un cerf, soit partielle – par la ramure de C. – soit complète, renforce l'idée qu'il s'agit bien d'un dieu de la fécondité: le cerf est en effet, dans toutes les religions méditerranéennes, le symbole de la fécondité humaine et animale, et il apparaît encore ainsi dans les mascarades chrétiennes (Caro Baroja, J., *El carnaval* [1965] 159–167). Dans la religion gréco-romaine, il accompagne souvent Artémis et Diane. Ce même caractère de dieu de la fécondité apparaît clairement au sanctuaire de Roquepertuse où est vénéré un dieu chthonien, très probablement C.; outre des têtes coupées placées dans les niches des piliers, on y trouve des représentations d'oiseaux, de chevaux, de plantes, de poissons et d'autres motifs ornementaux en rapport avec l'idée de fertilité. Le serpent à tête de bélier a parfois dans les religions méditerranéennes ce même caractère, comme le montrent l'Hermès de Délos, dont le phallus se termine par une tête de bélier, ou celui de Naples, avec un double phallus et des têtes de bélier.

D'autres attributs de C. confirment eux aussi ce caractère de dieu de la fécondité: la corbeille de fruits (?) qu'il porte parfois (**8–10**) comme le font les →*Matres* ou les *Matronae*, la corne d'abondance (**12**) ou les monnaies qui se répandent d'un gros sac (**13**). La déesse qui accompagne C. est Abundantia (**16–17**): elle tient une *cornucopia* et des fruits; dans le groupe statuaire **16**, une deuxième figure féminine porte elle aussi une corne d'abondance, et une troisième, au dos, un vase ou un fruit. Avec la statue de C. trouvée à Sommerécourt (**8**), il faut mettre en rapport une autre statue de la même époque, représentant une déesse assise qui est probablement sa parèdre: elle porte précisément une corne d'abondance pleine d'oranges et de grenades, et une corbeille de fruits sur laquelle repose la tête de bélier d'un serpent qui entoure le corps de la déesse.

Outre Abundantia, C. est accompagné de divers dieux, en particulier Mercure. Ce dernier n'a pas seulement un caractère chthonien: c'est aussi un dieu de la richesse, du commerce et de l'abondance (Liv. 2, 27, 5), ce qui expliquerait sa présence aux côtés de C. Ce même aspect semble confirmé par la comparaison avec le relief de Differdange (Espérandieu, *Recueil* V n° 4195; Pray Bober 41. 44. 51 n° C 7), qui montre une tête de cerf crachant des monnaies, et avec les stèles du Donon et de Titelberg (Lambrechts 27–30; →Esus **5–6**). Sur un relief (**15**), C. est d'autre part entouré de deux Génies ou Erotes (→Eros/Amor, Cupido); sur le bloc de Paris (**7**), il est accompagné par les Dioscures, que les Celtes vivant près de l'océan vénéraient comme leurs dieux principaux (Diod. 4, 56, 4), et par Smert[rios] (ou Smert[ullos]), dieu celtique que certains identifient à Hêraklès/Hercule, mais dont le lien avec C. est peu clair; Hercule lui-même se rencontre sur une autre sculpture (**16**) en compagnie de C. Il a souvent un caractère funéraire, et parfois celui d'un dieu de la fertilité, qui le rapproche de G.

Sur deux reliefs (**13–14**), en plus de Mercure, Apollon accompagne C. Mercure et Apollon sont souvent associés dans le monde classique (Paus. 4, 33, 4; 5, 14, 8), et l'on ne s'étonne donc pas de les voir réunis avec C., bien que leur relation ne soit pas claire. Il est probable que toutes ces représentations de type gréco-romain sont dues à des syncrétismes avec les divinités indigènes. Le nombre relativement élevé de représentations de C., sa position centrale, son entourage de dieux et d'animaux, son caractère, montrent bien que c'était un dieu de première importance dans le panthéon gaulois. Il a été identifié à Teutatès, mais présente les mêmes caractères que le dieu italique →Dis Pater, l'équivalent de →Hades, dont César écrit (Caes. *Gall.* 6, 18, 1): *Galli se omnes a Dite Patre prognatos praedicant idque a druidibus proditum dicunt.* Selon un scoliaste de Lucain (*Schol.* Lucanus 1, 445; *cf.* Vendryès, J., *Les religions des Celtes, des Germains et des anciens Slaves* [1948] 262–263) Esus est l'équivalent de Mars,

→Taranis de Dis Pater, Teutatès de Mercure: or C. est parfois associé à Mercure (Toutain, *Cultes* III 262–277). Selon d'autres, Teutatès serait Mars, Esus Mercure, Taranis Jupiter (*cf.* inscr. *CIL* III 1, 2804; VII 84).

Sur plusieurs documents C. a trois têtes (**9–10. 17**). Le dieu tricéphale a été assimilé à Mercure par Reinach, à partir d'un relief du Mus. Carnavalet à Paris. Des êtres tricéphales apparaissent sur les «vases planétaires» découverts en Belgique et dont le centre de production était Bavay (II^e–III^e s. ap. J.-C.): ils sont souvent décorés de sept bustes, parmi lesquels une tête à trois faces, barbue et cornue. Généralement, on les interprète comme les bustes des divinités de la semaine, mais sur certaines pièces (Jupille, Liège) la tête semble représenter Saturne (→Kronos/Saturnus), et sur un vase de Cologne Mercure (Amand, M., *Latomus* 14, 1955, 186–201; Renard, M., *ibidem* 202–240; Biévelet, J., *Latomus* 33, 1974, 34–50); cela montre que le dieu tricéphale est assimilé à plus d'un dieu romain. On a observé que, chez les Celtes, les dieux tricéphales apparaissent en des lieux mis en rapport avec le culte de C., et par syncrétisme il a pu se produire une influence iconographique: Hécate (→Hekate), Cerbère (→Kerberos), →Typhon et Géryon (→Geryoneus), qui ont trois têtes ou trois corps, appartiennent au monde grec.

L'iconographie de C. ne s'achève pas avec l'antiquité: il survit dans l'art irlandais et viking, dans le psautier de Stuttgart, dans une scène de descente aux limbes et sur un chapiteau de la cathédrale de Parme.

JOSÉ MARIA BLÁZQUEZ

DEMETER

(*Δημήτηρ* [att. ion.], *Δήμητρα* e *Δημήτειρα* [forme tarde]; *Δαμάτηρ* [dor., arcad., beot., tess.]; *Δωμάτηρ* [eol.]; *Δηώ* [Hom. *h. Cer.* 47. 492] e *Δώς* [Hom. *h. Cer.* 122], ipocoristici come *Δημώ* [Hom. *h. Cer.* 109]) L'etimologia è controversa fin dall'antichità. Pur esistendo il nome *da-ma-te* in una tavoletta pilia (Py En 609, 1), ne resta problematico il significato: appezzamento di terreno a grano, nucleo familiare, più che il nome stesso della dea. Più concreti i nessi che, fin dall'antichità e con ampio dibattito moderno, si sono colti nella evidente natura composita del suo nome. Il secondo elemento (*μήτηρ*) ne dichiara l'essenziale natura di madre; il primo (*δη*–) corrisponderebbe a *γῆ* qualificandola quindi come «madre terra» (Pap. Derveni 18, 10; Kern *Orph. F. frg.* 302; Eur. *Bacchae* 275–276; Cic. *nat.* 2, 67). Si è anche pensato che il primo elemento possa derivare dal cret. *δηαί* = *κριθαί* (*Etym. m.* 264, 12 *s. v. Δηώ*) e quindi possa qualificare la dea come «madre del grano». Tra varie altre ipotesi non sono mancati tentativi di derivazione da *δαμομήτηρ/δημομήτηρ* (madre del campo: *Etym. m.* 265, 53 *s. v. Δημήτηρ*), in considerazione anche del rapporto col nome della affine →Damia (Hdt. 5, 82; Paus. 2, 30, 4; 32, 2).

Dea dell'agricoltura, con particolare riguardo alla produzione cerealicola, ha radici storico-religiose profonde quanto lo sono quelle della Dea Terra e dell'agricoltura. Ma nella probabile dinamica del succedersi di nomi non attestati e di forme diverse, pur legate a persistenti pratiche magico-religiose, è solo dal periodo omerico che ne viene attestato il nome in stretta connessione col grano (Hom. *Il.* 5, 499–502). Allo stesso modo la sua maternità si esprime ben presto (a partire da Hes. *theog.* 912–914 e da Hom. *h. Cer.* 1–3) nel nesso con la figlia Kore-Persephone (→Persephone), che, col suo ratto e il suo ritorno, replica i momenti del ciclo annuale della vegetazione. Diventa in tal modo una divinità spiccatamente legata a quel mondo femminile che ne pratica – esclusivamente – il culto sotto il titolo di D. *Thesmophoros*, dea che favorisce, allo stesso tempo, la buona semina, il vincolo matrimoniale e le nascite. Svolge quindi, talvolta, anche il ruolo di *Kourotrophos* e di divinità salutare. Il parallelismo tra il ciclo vegetale e quello umano porta anche alla formulazione del culto misterico attribuito al suo insegnamento eleusinio che assicura agli iniziati una vita beata dopo la morte.

FONTI LETTERARIE: Figlia di →Kronos e di →Rhea (Hes. *theog.* 454), D. presenta una notevole varietà di tradizioni locali (*Cf.* la distribuzione di santuari e riti in *RE* IV 2, 2714–2748; *ML* II 1, 1288–1311; Farnell, *Cults* III 368–376). A questa varietà è dovuta anche la molteplicità di ipotesi circa l'origine dei suoi culti misterici. L'ipotesi di una provenienza cretese si fonda, oltre che su considerazioni storico-archeologiche, sulla stessa confessione di D. (*Κρήτηθεν*: Hom. *h. Cer.* 123–133), sul suo *hieròs gámos* con →Iasion (Hes. *theog.* 969–971), e sulla celebrazione, non vincolata dal segreto, dei suoi misteri a Cnosso (Diod. 5, 77). Una seconda ipotesi, ugualmente fondata sulla tradizione letteraria (Hdt. 2, 123) e sulle affinità tra D. e →Isis e in specifico rapporto con i riti dei *Thesmophoria*, è aperta alla considerazione di possibili influssi dall'Egitto. Altre ipotesi sono attente ai possibili influssi dalla Tracia (→Eumolpos tracio è il primo celebrante dei misteri eleusini!), o alla probabile evoluzione di culti agrari nelle grandi pianure cerealicole della Beozia e della Tessaglia. A Tebe il culto di D. è inserito nel palazzo di Cadmo (Paus. 9, 16, 5) mentre nella pianura Copaide è ricordata una primitiva, antichissima Eleusi (Paus. 9, 24, 2). In Tessaglia già Omero (*Il.* 2, 695–696) ricorda il temenos di Pyrasos e della vicina Antron (Hom. *h. Cer.* 491) mentre Erodoto (7, 200) ricorda l'antichissimo santuario di Anthela, sede dell'Anfizionia. Varietà di informazioni e di proposte che rendono probabile uno sviluppo e una confluenza di tradizioni diverse che trovano ad Eleusi la più compiuta elaborazione.

Il problema trova riflessi anche nelle vicende genealogiche. A Creta D. è amata da →Iasion nel solco arato tre volte, e genera →Ploutos (Hes. *theog.* 969–971; Hom. *Od.* 5, 125–127), mentre, secondo la tradizione eleusinia, estesa a tutto il mondo greco, D.

amata da →Zeus è madre di Kore-Persephone. In Arcadia sembra conservato invece uno strato mitologico più antico che lega D. a →Poseidon, quindi ad una delle divinità più rilevanti del pantheon miceneo: a Feneo, durante la sua *πλάνη* alla ricerca della figlia, si trasforma in una cavalla per sfuggire al dio (Ail. *nat.* 10, 40); ad Onkeion, presso Thelpusa, viene amata da Poseidon Hippios e genera il cavallo →Areion (Paus. 8, 25, 5–7); a Figalia il suo xoanon presenta una testa equina (Paus. 8, 42, 1–4); a Thelpusa, Figalia e Licosura (Paus. 8, 27, 6), a seguito dell'amore con Poseidon, diviene madre di →Despoina, venerata come Grande Dea. È un intreccio di tradizioni antichissime solo parzialmente normalizzate dalla tradizione eleusinia. Secondo altre tradizioni (Aischyl., *TrGF* III F 333) D. sarebbe anche madre di →Artemide.

Relativamente scarsa è la partecipazione di D. alla molteplicità dei miti greci. Affiancata da →Hestia è presente alle nozze di Peleo e Teti. È presente anche, con →Eileithyia, alla nascita di Atena. Come dea ctonia assiste alla liberazione di →Prometheus. Con le divinità olimpiche partecipa alla Gigantomachia ed è presente in alcuni consessi divini, sia in contesti liberi, sia nel contesto più serrato dei Dodici Dei (→Dodekatheoi). Ma se da un lato la sua assenza dalla mitologia eroica (a partire dai poemi omerici) sorprende rispetto al generale coinvolgimento delle altre divinità, risalta, dall'altro, la sua insistente presenza nel contesto dei miti eleusini. Il mito fondamentale è quello del ratto di Kore. Manca ancora, nei poemi omerici, il nesso della madre con la figlia: D. è la pacifica dea del grano (*Il.* 2, 696; 5, 500–502), Persephone, mai ricordata come figlia di D., è la terribile dea dell'aldilà (*Il.* 9, 457, 569; *Od.* 10, 491–495). Esiodo, che riafferma il ruolo agricolo di D. affiancata da Zeus *Chthonios* (Hes. *erg.* 465), ricorda per primo il mito del ratto che lega strettamente tra loro D., Kore e Ade-Plutone (→Hades) (Hes. *theog.* 913–914). Ma è soprattutto l'inno omerico a D. ad esporre, con grande dovizia di dettagli e con alta tensione lirica, il ratto di Kore sul carro di Ade, col consenso di Zeus, e la disperata ricerca da parte della madre con l'aiuto di →Hekate e di →Helios (Hom. *h. Cer.* 24–27). Composto verso la fine del VII sec. a. C. (forse prima dell'annessione di Eleusi allo stato ateniese?) esso costituisce la fonte primaria per lo studio di D. e per la storia del culto eleusinio. D., sotto le spoglie irriconoscibili di una vecchia, sosta infatti ad Eleusi, dopo un addolorato e instancabile peregrinare senza prender cibo e senza lavarsi; viene ospitata nel palazzo di Celeo (→Keleos) e →Metaneira, è alleviata dal dolore dai lazzi di Iambe, rompe il digiuno sorbendo il ciceone (210–211), diventa nutrice del piccolo Demofonte al quale cerca di conferire, clandestinamente, l'immortalità tramite il fuoco (239–245); ostacolata nel suo progetto, rivela la sua identità divina in una splendida *epiphania* e richiede agli Eleusini la fondazione di un tempio e di un altare in suo onore (268–274). Ma per il dolore della privazione della figlia, D. continua a vivere qui, lontana dall'Olimpo e a dispetto di Zeus, e provoca una terribile carestia (305–309). Supplicata invano da tutte le divinità, desiste dalla sua ira solo quando Zeus decide di inviare Ermes nell'oltretomba per riconsegnare Persephone alla madre (334–339). Ade se ne assicura, allora, il ritorno per una terza parte dell'anno, dandole da mangiare un seme di melograno (372–374). Felicemente ricongiunta alla figlia, D. viene finalmente convinta da →Rhea a tornare in Olimpo (442–469), ma, lasciando Eleusi, fa rifiorire la natura elargendo abbondanza di messi (470–473) e insegnando ai principi →Triptolemos, Diokles, →Eumolpos e al re Celeo i suoi misteri (476–479) come mezzo indispensabile per conseguire la felicità nell'oltretomba. Da questa versione eleusinia, che colloca il ratto nella pianura di Nisa, si distaccano varie altre tradizioni locali che indicano soprattutto Enna, in Sicilia (Diod. 5, 2–5; Cic. *Verr.* 4, 106–108), Creta (Bakchyl. *frg.* 47 Snell/Maehler), i confini dell'Oceano (Orph. *Arg.* 1196; *cf.* Orph. *h.* 29, 14), la stessa regione di Eleusi (Kern *Orph. F. frg.* 50) ed altri siti ancora. Analoga varietà di tradizioni è relativa alle soste di D. sulle strade della sua affannosa ricerca come a Pellene (Paus. 7, 27, 9), Sicione (Paus. 2, 5, 8) e Feneo (Paus. 8, 15, 3), centri gratificati per l'ospitalità ricevuta.

Se il ratto di Kore costituisce uno *hieròs lógos*, il *drómenon* fondamentale dei misteri eleusini con una estensione su tutto il territorio greco, pur con varianti locali, altri miti e figure sono esclusivamente legate all'Attica. Così la figura di →Iakchos che, a partire dal V. sec. a. C., impersona l'entusiasmo estatico della processione dei Grandi Misteri (Hdt. 8, 65; Aristoph. *Ranae* 398–413; Strabon 10, 3, 10 p. 468; Paus. 1, 2, 4). E così la figura di →Eubouleus, genio ctonio o eroe eleusinio ingoiato dalla terra mentre custodiva una mandra di porci assistendo al ratto di Kore (*IG* I^3 78; Kern *Orph. F. frg.* 50–52): egli è strettamente connesso col culto di →Theos e →Thea (*IG* I^3 78, 39; *IG* II/III^2 4701. 4615) che sembrano corrispondere, più che ad antichissime divinità eleusinie, alla coppia infera, e quindi innominabile, di Persephone e Ade.

Tra i miti che sembrano connessi all'ideologia politica di Atene è quello della iniziazione ai misteri di →Herakles e dei →Dioskouroi (Xen. *Hell.* 6, 3, 6; Plut. *Thes.* 33, 2), riflessa in varie figurazioni di IV sec. a. C., e quello della missione di Trittolemo, celebrata a partire dal periodo pisistrateo, ma soprattutto nel V sec. a. C.: esponente e simbolo di una propaganda del primato attico nell'insegnamento dell'agricoltura e nella diffusione della cultura del grano come doveva del resto affermare solennemente il *Triptolemos* di Sofocle (*TrGF* IV F 596–617a) del 468 a. C.

Al di fuori di questi nessi eleusini, D., nella capillare distribuzione dei suoi culti, è accomunata ad altri eroi e ad altre divinità. Sono già stati ricordati i suoi rapporti con →Hekate, →Helios, →Poseidon, e Plutone (→Hades). Ad Eleusi e in vari altri santuari D. condivide gli onori con →Dionysos. Altri nessi sono attestati con →Rhea e →Kybele (Pind. *I.* 7, 3–5; Eur. *Hel.* 1301–1367) e con →Ge (Paus. 1, 22, 3; 7, 21, 11); altri ancora con →Hera, →Athena, →Artemis, →Apollon, con le Nymphai e i Cabiri (→Kabeiros, Kabeiroi).

Obbiettivo di culto, più che protagonista di racconti mitici, D., così strettamente connessa con Kore

da formare una coppia con i nomi di *Δαμάτερες, τὼ Θεώ, τὼ Θεσμοφόρω* (Aristoph. *Thesm.* 83. 282. 295; *Eccl.* 443), *διώνυμοι θεαί* (Eur. *Phoen.* 682–685), come due aspetti di una stessa realtà divina legata alle vicende del ciclo agrario, è soprattutto tema di raffigurazioni cultuali e votive (statue, statuette, rilievi). Su questo piano di pratica cultuale vanno distinte principalmente due grandi aree con relative tradizioni e feste. Innanzitutto le feste tipicamente agrarie come i *Thesmophoria* (radicati con pratiche magiche e propiziatorie, quale la deposizione e il prelievo dei porcellini dalle cavità ctonie dei *mégara*, forse fino a livelli preistorici e protostorici), gli *Haloa*, i *Proerosia*, i *Chlo(a)ia*, i *Kalamaia*, i *Thalysia*: feste che ritmano i momenti fondamentali dell'anno agricolo, ai quali si connettono anche i riti delle arature sacre (Plut. *coniugalia praecepta* 144b; Paus. 1, 38, 6). I *Thesmophoria*, in particolare, erano riservati alle donne, o perchè a loro era affidata originariamente la cultura dei campi, o perchè la loro fecondità poteva entrare in assonanza magica con la fertilità della terra. Una seconda area più legata ai problemi dello spirito faceva capo ad Eleusi. Le feste più celebri e complesse erano quelle autunnali dei *Grandi Misteri* articolate, per una settimana, nelle fasi preparatorie ad Atene, poi nella solenne processione sulla Via Sacra e nelle celebrazioni notturne di Eleusi per il conseguimento del grado superiore della iniziazione misterica (*epopteia*). Il grado iniziale di *mystes* era conseguito un anno prima nel Metroon ateniese, ad Agrae presso l'Ilisso, con la celebrazione primaverile dei *Piccoli Misteri*. Ma non si tratta che delle feste principali di un culto a larga presa popolare, con varietà di accezioni locali, spesso sopravvivenze di antichissime pratiche agrarie, come nel caso dei misteri di D. Kidaria a Feneo che prescrivono l'uso della maschera da parte del sacerdote e la percussione del suolo per il risveglio delle potenze ctonie (Paus. 8, 15, 1–3), oppure nel rito sacrificale di una mucca sgozzata con la falce messoria da parte di quattro vecchie nel santuario di D. *Chthonia* ad Ermione (Paus. 2, 35, 4–8). Ancor più significativi in tal senso sono i culti misterici delle Grandi Dee in Arcadia o le connessioni con i culti cabirici a Tebe e Samotracia. Singolari infine le pratiche oracolari a fine sanatorio mediante l'interrogazione dello specchio nel santuario di D. a Patrasso (Paus. 7, 21, 12), e il concorso di bellezza femminile nel santuario di D. a Basilis (Paus. 8, 29, 5; Nikias, *FGrH* 318 F 1).

Il nome di D. è spesso accompagnato da epiclesi di natura cultuale. Alcune sono in rapporto alla cultura del grano e alla confezione del pane, o, in generale alla vita vegetale: Anesidora, Chloe, Euchloos, Karpophoros, Himalìs, Malophoros, Megalartos, Sitò. Altre ne sottolineano i poteri e le implicazioni mitiche: Chamyne, Chthonia, Erinys, Europe, Eileithyia, Kabiraia, Lousia, Melaina, Tauropolos, Thermasia. Altre ancora ne indicano nessi politico-geografici: Amphiktyonis, Eleusinia, Lernaia, Mykalessia, Mysia, Oreia, Panachaia, Pelasgis, Prosymna, Steiritis.

In rapporto al suo aspetto e ai suoi attributi già i testi più antichi permettono di ricomporre una immagine letteraria che rimase praticamente immutata per tutta l'antichità. Grande dea matronale, D. porta l'epiteto ricorrente di *ἄνασσα* (Hom. *Il.* 14, 326; Hom. *h. Cer.* 75. 440. 492; Eur. *Phoen.* 685–686; Aristoph. *Ranae* 385–386) in rapporto al quale è stato connesso da taluni il nome della struttura (*anáktoron*) che conserva i misteriosi *hierà* nel suo Telesterio. Ugualmente ricorrente il nome di *πότνια* (Hom. *h. Cer.* 47. 54. 118. 203. 492) e di *πολυπότνια* (*h. Cer.* 211; Aristoph. *Thesm.* 1149. 1156). A questi due sostantivi, che ben si addicono ai suoi più frequenti schemi iconografici di figura seduta o solennemente provvista di scettro e stephane, si affiancano aggettivi, condivisi con Kore, come *ἁγνή* (Hes. *erg.* 465; Hom. *h. Cer.* 203, 439; Archil., West *IEG frg.* 322; Orph. *h.* 40, 11. 18) e *σεμνή* (Hom. *h. Cer.* 1. 478. 486). A questi se ne aggiungono altri che ne caratterizzano la generosità e la benevolenza come *ἀγλαόκαρπος* (Hom. *h. Cer.* 4), *ἀγλαόδωρος* (Hom. *h. Cer.* 54. 192. 492), *ὡρηφόρος* (Hom. *h. Cer.* 54. 492) e *πολυφόρβη* (Hes. *theog.* 912). Altri ancora sono più direttamente connessi al suo aspetto come *χρυσάωρ* (Hom. *h. Cer.* 4), *ξιφηφόρος* (Lykophron 153), *καλλίσφυρος* (Hom. *h. Cer.* 453; *cf.* anche Pind. *O.* 6, 92–96), *χαλκόκροτος* (Pind. *I.* 7, 3–4) e la caratterizzano nel suo dolore e nella sua ira (Hom. *h. Cer.* 350. 361) come *ἀγέλαστος* (Hom. *h. Cer.* 200). La sua chioma fluente, bionda come il grano, è ripetutamente descritta a partire da Omero (*Il.* 5, 499; 14, 326); l'inno omerico la canta *ἠΰκομος* e *ξανθή* (Hom. *h. Cer.* 1. 279. 297. 302. 315) ma anche *ἐϋστέφανος, καλλιστέφανος* (Hom. *h. Cer.* 224. 251. 295. 470). Ma spesso la chioma è velata dal *kredemnon*, e dalla *kalyptra* (Hom. *h. Cer.* 41. 192–197) in segno di dolore per la figlia rapita, così come indica il colore scuro delle sue vesti (*κυανόπεπλος*: Hom. *h. Cer.* 319. 360. 374) che richiama la D. Melaina di Figalia (Paus. 8, 5, 8), la fonte Kyane di Siracusa, area del suo culto e della locale tradizione del ratto di Kore, e le acque intorbidate di nero dopo il bagno di D. nello Stige (Ail. *nat.* 10, 40).

I suoi attributi si richiamano al suo mito e ai suoi poteri: oltre allo scettro, le spighe e le fiaccole. Le fiaccole sono già presenti nel suo inno omerico (48), ma rappresentano (anche per il collegamento con la ritualità del loro uso in culti agrari e nei misteri eleusini) un fatto ricorrente (Aristoph. *Ranae* 340–344. 350–352. 445–446; Eur. *Ion* 1074–1077; *Phoen.* 687–688; Orph. *h.* 40, 11; Diod. 5, 4, 3). Alle spighe si accompagna molto spesso il papavero (Theokr. 7, 155–157; 10, 42; Kall. *h.* 6, 42–44; Porph. *de cultu simulacrorum frg.* 6 Bidez) che la dea avrebbe scoperto a Sicione (Hes. *theog.* 536 e comm. di West *ad loc.*; *Etym. m. s.v. Μηκώνη*). Tra le frutta le erano particolarmente sacre mele e melagrane. Tra gli arbusti e i fiori, il mirto (di cui erano composte le corone e i *bakchoi* dei suoi iniziati), l'asfodelo e il narciso. Tra gli animali le sono connessi il serpente che può avvolgere a spirale la sua cista mistica, la gru (Porph. *abst.* 3, 5 p. 193 Nauck) che è presagio meteorologico per gli agricoltori (Hes. *erg.* 448), ma soprattutto le sue vittime rituali: le giovenche e i porcellini che, per la forza catartica e propiziatoria del loro sangue (*Schol.* Aristoph. *Ranae* 338, *cf.* Aischyl. *Eum.* 283) sono prescritti sia nei riti eleusini sia, e ancor più, nei riti tesmoforici.

Tra le offerte più ricorrenti, oltre ad opere d'arte figurativa, sono le messi, il grano, il pane e gli strumenti del lavoro agricolo (alcune registrate anche in *Anth. Pal.* 6, 36. 40. 41. 95. 98. 104. 258). Altre offerte sono ricordate in Paus. 2, 21, 4; 7, 25, 9; 8, 42, 11; 9, 16, 5; ma a Pausania si deve soprattutto la più larga informazione sui suoi santuari, sui riti e su numerosissime statue: ma solo per poche, presenti nel seguente Catalogo, egli aggiunge annotazioni iconografiche, così come estremamente esiguo è il numero di quelle ricordate da altre fonti.

BIBLIOGRAFIA: *1. Problemi generali storico-religiosi, topografici e iconografici*: Arias, P. E., *EAA* III (1960) 62–66 *s. v.* «Demetra»; Béquignon, Y., «Déméter, déesse acropolitaine», *RA* 1958, 2, 149–177; Bloch, L., *ML* II 1 (1890–94) 1284–1379 *s. v.* «Kora»; Burkert, *GrRel* 247–251 e *passim*; Ciaceri, E., *Il culto di Demeter e Kora nell'antica Sicilia* (1895); Dieterich, A., *Mutter Erde*[2] (1913); Farnell, *Cults* III 214 ss. 310 ss.; Fauth, W., *KlPauly* I (1964) 1459–1464 *s. v.* «Demeter»; Förster, R., *Der Raub und die Rückkehr der Persephone* (1874); Gallavotti, C., «Demetra micenea», *PP* 12, 1957, 241–249; Gruppe, O., *Griechische Mythologie und Religionsgeschichte* (1906) 2, 1163–1193; Hadzisteliou Price, Th., *Kourotrophos* (1978) *passim*; Kern, O., *RE* IV 2 (1901) 2713–2764 *s. v.* «Demeter»; Neumann, E., *The Great Mother*[2] (1963) *passim*; Nilsson, *GrRel* I[2] 456–481. 653 ss.; *idem*, *Greek Folk Religion*[2] (1961) 42–64; Opelt, I., *RAC* III (1957) 682–694 *s. v.* «Demeter»; Preller, L., *Demeter und Persephone* (1837); Schefold, *Sagenbilder*; *idem*, *SB* II–III; Simon, E., *Götter* (1980) 91–117; Stiglitz, R., *Die Großen Göttinnen Arkadiens* (1967); Windekens, A. J., «Demeter, nom grec d'une déesse égéenne», *Die Sprache* 12, 1966, 94–97; Zuntz, G., *Persephone* (1971).

2. *Feste di Demetra con particolare riguardo ai misteri di Eleusi:* Boardman, J., «Herakles, Peisistratos and Eleusis», *JHS* 95, 1975, 1–12; Boyancé, P., «Sur les mystères d'Eleusis», *REG* 75, 1962, 460–482; *idem*, «Eleusis et Orphée, *REG* 88, 1975, 195–202: Brumfield, A. C., *The Attic Festivals of Demeter and their Relation to the Agricultural Year* (1981); Burkert, W., *Homo Necans* (1972) 274–327; *idem*. *GrRel* 365–370. 426–432; Cassola, F., *Inni omerici* (1975) 23–77. 466–485; Clinton, K., *The Sacred Officials of the Eleusinian Mysteries* (1974); Darcque, P., «Les vestiges mycéniens découverts sous le télestérion d'Eleusis», *BCH* 105, 1981, 593–605; Delatte, A., *Le cycéon, breuvage rituel des mystères d'Eleusis* (1954); Deubner, L., *Attische Feste* (1932) 40–92; Foucart, P., *Les mystères d'Eleusis* (1914); Graf, F., *Eleusis und die orphische Dichtung Athens in vorhellenistischer Zeit* (1974); Kerényi, K., *Eleusis, Archetypal Image of Mother and Daughter* (1967); Magnien, V., *Les mystères d'Eleusis* (1950); Méautis, G., *Les mystères d'Eleusis* (1934); Mylonas, G., *Eleusis and the Eleusinian Mysteries* (1961) (= Mylonas, *Eleusis*); Nilsson, M., «Die eleusinischen Gottheiten», *ArRelW* 32, 1935, 79–141; *idem*, «Die eleusinische Religion», *Antike* 18, 1942, 210–231; Orlandini, P., «Diffusione del culto di Demetra e Kore in Sicilia», *Kokalos* 14–15, 1968–69, 334–338; Parke, W. H., *Festivals of the Athenians* (1977) *passim*; Persson, A. W., «Ursprung der eleusinischen Mysterien» *ArRelW* 21, 1922, 287–309; Prytz Johansen, J., «The Thesmophoria as a Woman's Festival», *Temenos* 11, 1975, 78–87; Richardson, N. J., *The Homeric Hymn to Demeter* (1974); Sfameni Gasparro, G., *Misteri e culti mistici di Demetra* (1986); Simon, E., *Festivals of Attica* (1983) 17–37.

3. *Problemi iconografici*: Benedum, Ch., «Asklepios und Demeter», *JdI* 109, 1986, 137–157; Bérard, C., *Anodoi: essai sur l'imagerie des passages chthoniens* (1974); Bianchi, U., *The Greek Mysteries* (1976); Bielefeld, E., *Wissenschaftl. Zeitschr. Univ. Greifswald* 1, 1951/52, 1 ss.; Callipolitis-Feytmans, D., «Déméter, Coré et les Moires sur les vases corinthiens», *BCH* 94, 1970, 45–65; Dugas, Ch., «La mission de Triptolème d'après l'imagerie athénienne», *Recueil Dugas* (1960) 123 ss.; Förster, R., *Der Raub und die Rückkehr der Persephone* (1874); Gerhard, E., «Über den Bilderkreis von Eleusis», *AbhBerlin* 1864, 375–428; Großmann, B. G., *The Eleusinian Gods and Heroes in Greek Art* (1959); Hadzisteliou Price, Th., «Double and Multiple Representations in Greek Art and Religious Thought», *JHS* 91, 1971, 48–69; Kabus-Jahn, R., «Die Grimanische Figurengruppe in Venedig», *APl* 11 (1972); *eadem*, «Statuettengruppe aus dem Demeterheiligtum bei Kyparissi auf Kos», *APl* 15 (1975) 31–64; Lindner, R., *Der Raub der Persephone in der antiken Kunst* (1984) (= Lindner, *Raub*); Metzger, *Représentations* 242 ss.; *idem*, *Recherches* 7–32; Mylonas, G., *ArchEph* 1960, 68–118; Peschlow-Bindokat, A., «Demeter und Persephone in der attischen Kunst des 6. bis 4. Jh. v. Chr.», *JdI* 87, 1972, 60–157; Pringsheim, H. G., *Archäologische Beiträge zur Geschichte des eleusinischen Kultes* (1905); Raubitschek, I. K. e A. E., «The Mission of Triptolemos», *Hesperia* Suppl. 20 (1982) 109–117; Ruhland, G., *Die eleusinischen Göttinnen. Entwicklung ihrer Typen in der attischen Plastik* (1901); Schwarz, G., *Triptolemos* (1987); Sguaitamatti, M., *L'offrante de porcelet dans la coroplathie géléenne. Etude typologique* (1984); Simon, E., «Neue Deutung zweier eleusinischer Denkmäler des 4. Jh. v. Chr.», *AntK* 9, 1966, 72–92; Strube, C., *Studien über den Bilderkreis von Eleusis* (1870); Weidauer, L. «Eumolpos und Athen», *AA* 1985, 195 ss.

CATALOGO

SOMMARIO

A. Tipi primitivi

a) Precedenti incerti nella religione preellenica

1. Sarcofago dipinto. Iraklion, Mus. C 396. Da Haghia Triada, tomba 4 della necropoli. – Porter Nauert, J., *AntK* 8, 1965, 91 ss.; Simon, *Götter* 91; Long, C. R., *The Ayia Triadha Sarcophagus* (1974); Hooker, J. T., *Minoan Religion in the Late Palace Period*, in *Minoan Society* (1983) 137 ss. – 1400–1300 a. C. – Su uno dei lati brevi, due figure femminili su un carro trainato da grifi sono, probabilmente, una coppia divina (madre e figlia?); per il contesto funerario si è pensato, tra l'altro, ad una premessa della coppia eleusinia.

2. (= Athena **2***) Castone aureo. Atene, Mus. Naz. 992. Da Micene. – Nilsson, M., *The Minoan-Mycenaean Religion* (1950) 242; *CMS* I 29–31 n° 17; Simon, *Götter* fig. 164; Vermeule, E. T., *Götterkult*, *ArchHom* III 5 (1974) 13 fig. 2c. – 1500–1300 a. C. – Una dea seduta sulle rocce a s. protende alcune capsule di papavero; affiancata da due figure minori, riceve l'omaggio floreale di altre due figure femminili della sua statura. Nel campo superiore la volta celeste con il sole, la luna e una figurina armata. Al centro le doppie asce; all'estremità d. sei protomi leonine. Una scena di culto rivolto ad una grande dea della natura: l'attributo dei papaveri e l'assetto sul terreno potrebbero preludere, ma senza dimostrabilità, al mondo di D.

3. Gruppo eburneo. Atene, Mus. Naz. – Da Micene. – Marinatos, Sp./Hirmer, M., *Creta e Micene* (1960) figg. 218–219; Wace, H., *Ivories from Mycenae* (1961) n° 1; Mylonas, *Eleusis* 51–52; Simon, *Götter* 93 figg. 90–91; Hadzisteliou Price, Th., *JHS* 91, 1971, 49 n° 14; Vermeule, *o. c.* **2**, 53 tav. 3 a–b. – 1400 c. a. C. – La provenienza da un'area sacra ha suggerito l'ipotesi che si tratti di un gruppo divino: due figure femminili raccolte sotto lo stesso manto e abbracciate (madre e figlia?) sono sedute per terra (si è quindi pensato a certi epiteti di D., come *Chamyne*, e *Chthonia*); accolgono un fanciullo nel quale si è riconosciuto Iakchos (Wace) o Ploutos (Simon). Ma la connessione di D. con queste figure ha successo solo dal periodo classico, mentre l'identificazione delle due dee resta problematica: più probabilmente è un gruppo di *kourotrophoi*, attestato anche da un tipo fittile da una tomba di Micene (Mylonas, G., *Mycenae* [1966] fig. 108).

4. Idolo fittile. Iraklion, Mus. Da Gazi. – Marinatos, Sp., *ArchEph* 1937, 287–288; Alexiou, St., *KretChron* 12, 1958, 179 ss.; Nilsson, o. c. **2**, 100 ss.; Mylonas, *Eleusis* 52 s.; Demargne, P., *Arte Egea* (1964) fig. 307. – 1200–1100 c. a. C. – Idolo con corpo schematico e testa incoronata da capsule di papavero. La stephane sembra alludere ai poteri di una dea del sonno e della morte, o di una dea salutifera, più che a D. che assumerà, più tardi, il papavero tra i suoi attributi. *Cf.* anche **2**.

5. Statuetta fittile. Nauplia, Mus. Da Micene. – Taylor, W., *AAA* 3, 1970, 72 ss.; *idem*, *Antiquity* 43, 1969, 91 ss. e 44, 1970, 270 ss.; Mylonas, G., *The Cult Center of Mycenae* (1972); Marinatos, Sp., *AAA* 6, 1973, 189–192. – 1400–1300 c. a. C. – La compresenza di serpenti fittili ha caratterizzato una serie di idoli (maschili e femminili) come divinità ctonie. L'aspetto terrificante di uno di essi ha fatto supporre (Marinatos) una connessione con D. Erinys, presente nella conservatrice religione arcadica (*cf.* a Thelpusa: Antimachos *frg.* 35 Wyss) e con la *Erinu*, presente nelle tavolette cnossie (*cf.* Stella, L. A., *La civiltà micenea* [1965] 233–234).

b) Raffigurazioni aniconiche e simboliche

6. Xoanon aniconico. Eleusi (senza ulteriori specificazioni). – Tert. *nat.* 1, 12 (*cf. apol.* 16, 6): *... et Ceres Pharia quae sine forma, rudi palo et solo staticulo ligni informis repraesentatur*. *Cf.* Farnell, *Cults* III 45; De Visser, M. W., *Die nicht menschengestaltigen Götter der Griechen* (1913) 109 par. 87.

7. Maschera di D. Kidaria. Feneo (Arcadia). – Paus. 8, 15, 1–3. *Cf.* Nilsson, M. P., *Griechische Feste* (1906) 344; *idem*, *GrRel* I² 478; Stiglitz, R., *Die Großen Göttinnen Arkadiens* (1967) 135 ss. 144 e n. 610. – Nel santuario di D. Kidaria, il c. d. *petroma* (un sistema di due massi affiancati) conteneva tavolette scritte relative al rituale misterico, e una maschera (*Δήμητρος πρόσωπον*). Nelle cerimonie che si svolgevano ogni due anni il sacerdote indossava la maschera, impersonando la dea, è percuoteva il terreno con un bastone, forse per risvegliare magicamente le forze ctonie della fertilità.

8. Erma tripla marmorea. Tegea, Mus. Da Tegea. – Rhomaios, K., *ArchEph* 1911, 156 fig. 12. – I sec. a. C. – Con una serie di pilastri aniconici contrassegnati dal nome di varie divinità, una stele tripla porta i nomi di Zeus, Poseidon e D. Lungo la linea di frattura superiore i resti dell'attacco delle teste.

9. AR tetradrachmon, Damasco, Demetrio III Filopatore di Siria (95–88 a. C.). – *BMC* Seleucid Kings of Syria 101, 1–4 tav. 26, 10; Bloch, L., *ML* II 1, 1341; Houghton, A., *Coins of the Seleucid Empire from the Coll. of A. H.* (1983) tav. 51, 858–861. – R: idolo di D. coperto dal velo, con spighe risalenti alle sue spalle e tenute nella mano sin.

Raffigurazioni incerte e improbabili

10. AR Cistofori, Sardi (Lidia), Adriano (117–138 d. C.). – Metcalf, W. E., *The Cistophori of Hadrian*, *NumSt* 15, 1980, 55 ss. tavv. 14–15; Fleischer, R., *Artemis von Ephesos und verwandte Kultstatuen aus Anatolien und Syrien* (1973) 189 tavv. 80a–81a. – R: idolo xoaniforme frontale, con polos e capo velato, con spighe e papaveri alla sua base. Il tipo, spesso aprosopo, ha una notevole presenza sulle monete della Lidia di vari centri e di un periodo che va da Marco Aurelio a Commodo. Si è ritenuto quindi che riproducesse un antico xoanon aniconico che, per l'attributo delle spighe e del papavero, si credeva rappresentasse D. (*cf.* Overbeck, *KM* III Münztafel VIII 1–4; Bloch, L., *ML* II 1, 1340–1341; Farnell, *Cults* III 371). Lo stesso tipo, leggermente variato, figura anche su gemme (Fleischer, o. c. **10**, tav. 78b). Ma poichè in una moneta di Aureliopolis l'idolo figura accanto ad una D. (*RNum* 1884 tav. 1, 1), esso va espunto dalla iconografia di D. stessa, anche in base a recenti connessioni monumentali, e identificato con l'Artemis Kybebe di Sardi (Di Filippo Balestrazzi, E., in *M. Mantova Benavides. Il suo Museo e la cultura padovana del Cinquecento* [1984] 103–143 partic. tavv. 2–3).

c) Raffigurazioni semiferine

11. Xoanon di D. Melaina in una grotta sacra a Figalia (Arcadia). – Paus. 8, 42, 1–13 (= Overbeck, *SQ* 421); Homann Wedeking, E., *RM* 55, 1940, 208 ss. tav. 23 e fig. 7; Vierneisel-Schlörb, *KatSkulptMünchen* II 13 n. 18; Stiglitz, *o. c.* **7**, 124 ss. – Una statua bronzea di Onatas (presente nella grotta, ma ivi distrutta per un crollo di massi nel I sec. d. C.) doveva replicare nelle linee generali lo schema iconografico di un primitivo xoanon ligneo, andato distrutto per incendio. Nella grotta che aveva accolto, secondo il mito locale, D. nel suo disperato vagare alla ricerca di Kore, lo xoanon rappresentava una figura femminile seduta su una roccia con testa e criniera di cavallo sormontata da serpenti e da altri animali; vestita di nero chitone, per il suo dolore, teneva in una mano un delfino e nell'altra una colomba. L'identificazione ipotetica dell'opera di Onatas è stata proposta (Homann Wedeking; Vierneisel-Schlörb) in una variante della Kore tipo Corinto, la statua Mocenigo con una protome equina presso la gamba d., ora nel Mus. Naz. di Roma (*cf. MusNazRom* I 8, 359 ss.; *cf.* **53**). Ma probabilmente la statua di Onatas, replicando secondo Pausania il vecchio xoanon, era seduta; non sembra quindi neppure attendibile un tipo monetario di Figalia del tempo di Giulia Domna, quando l'opera era ormai scomparsa (*NumCommPaus* 107 tav. V, 15), che raffigura D. velata, frontale, con lo scettro nella mano s. Per una comprensione dei termini iconografici dello xoanon originario va tenuta presente, oltre al mito locale dell'amore tra D. e Poseidon sotto spoglie equine, la tradizione di una serie di terrecotte a testa ferina da Licosura che, come le figure scolpite sul manto della → Despoina di Damofonte, rappresentano probabilmente pratiche rituali degli iniziati, mascherati e travestiti ad imitazione della iconografia divina (Stiglitz, *o. c.* **7**, 36).

d) Xoana e acroliti nella tradizione letteraria

12. Xoanon di D. a Stiris (Focide). – Paus. 10, 35, 10. – In un tempio in mattoni crudi, di fianco alla statua marmorea raffigurante la dea con due fiaccole, un'altra statua, avvolta da bende, costituiva, sec. Pausania, uno dei più antichi simulacri conservati di D.

13. Xoana di D., Kore, e Plutone a Mysia presso Argo. – Paus. 2, 18, 3; Papadopoulos, J., *Xoana e Sphyrelata* (1980) XI. – Nel santuario di D. Mysia, che ha il suo parallelo a Pellene in Acaia (Paus. 7, 27, 9), all'interno di una cella in mattoni, elevata tra le mura dirute di un tempio più antico, i tre xoana rappresentavano una fase antichissima del culto, purtroppo non precisabile.

14. Xoana di D. e Kore a Bisanzio. – Dion. Byz. p. 7, 5–7 Wescher; Farnell, *Cults* III 341. – Nei santuari di D. e Kore, oltre a pitture, erano conservati *ξόανα τέχνης ἀκριβοῦς*.

15. Statue di D., Despoina, Hermes e Herakles nel sito di Hermaion (Arcadia). – Paus. 8, 35, 2 (= Overbeck, *SQ* 101); Stiglitz, *o. c.* **7**, 46 s. – Poichè Dedalo sarebbe l'autore dell'Herakles, si ritiene che anche le altre statue, di ridotte dimensioni, fossero di grande antichità.

16. Statua bronzea di D. nel santuario di Enna (Sicilia). – Cic. *Verr.* 4, 109: *ex aere fuit quoddam modica amplitudine ac singulari opere, cum facibus, perantiquum*. Un'altra statua dello stesso santuario sembra aver lasciato un ricordo iconografico (**37**).

17. Statue crisoelefantine di D. e Kore. Olimpia, Heraion. – Paus. 5, 17, 2 (= Overbeck, *SQ* 331). – Inserite in una ricca serie di donari, erano sedute e contrapposte. Non si conosce l'autore (per Overbeck: Dontas e Dorikleidas); Pausania le considera *μάλιστα ἀρχαῖα*.

18. Statue nel santuario di D. presso il teatro di Fliunte (Corinzia). – Paus. 2, 13, 5. – Non altrimenti attestate, erano molto antiche e raffiguravano D. seduta (prob. affiancata da Kore).

19. Statue di D. Chamyne e di Kore presso l'ippodromo di Olimpia. – Paus. 6, 21, 1–2 (= Overbeck, *SQ* 2339). – Una coppia di sculture in marmo pentelico per commissione di Erode Attico sostituiva le statue originali (*ἀντὶ τῶν ἀρχαίων*) di un culto antichissimo di D. Chamyne, di cui la moglie Regilla era stata sacerdotessa nel 155 d. C.

20. Statue di D. Erinys e di D. Lousia a Onkeion, alla periferia di Thelpusa (Arcadia). – Paus. 8, 25, 6–7; Stiglitz, *o. c.* **7**, 112 ss. – Nell'area del mito di D. che, alla ricerca della figlia in Arcadia, si trasforma in cavalla e viene posseduta da Poseidon, e, successivamente alla sua ira, si bagna nelle acque del fiume Ladon (da cui i due epiteti), erano state innalzate due statue di nove piedi (D. Erinys) e di sei piedi (D. Lousia) di incerta cronologia: ambedue nella tecnica dell'acrolito (il corpo di legno; la testa e le estremità in marmo pa-

rio). D. Erinys teneva la cista mistica e appoggiava la d. ad una fiaccola. *Cf.* **187.**

21. Statua di D. rivestita di indumenti di stoffa. Da Bura (Acaia). – Paus. 7, 25, 9 (= Overbeck, *SQ* 1147); Lippold, *GrPl* 274. – In marmo pentelico, fu eseguita dall'ateniese Euclide durante la ricostruzione della città, a seguito della distruzione del 373 a. C. Singolare il ricordo di una vestizione rituale della statua secondo una prassi ereditata forse da un preesistente xoanon (*cf.* Willemsen, F., *Frühe griechische Kultbilder* [1939] 42 s.). È incerto il ricordo di un tipo monetario di Bura del tempo di Caracalla, con una dea (D. o Ilizia) che tiene la torcia nella sin. e la mano d. alzata (*NumCommPaus* 88 tav. S 1).

e) Statue celate alla visibilità

22. Statue del santuario di D. sull'Acrocorinto. – Paus. 2, 4, 7; Stroud, R., *Hesperia* 34, 1965, 21. – Pausania ricorda le statue che, tuttavia, non erano comunemente mostrate (*οὐ φανερά*).

22bis. Statua di D.Ctonia ad Ermione (Argolide). – Paus. 2, 35, 8. Nel santuario, sede di un rito singolare, erano presenti le statue di Atena e D. Ma la statua più venerata non poteva esser vista da nessuno, neppure dagli Ermionei; era nota solo alle quattro vecchie, operatrici di un arcaico rito sacrificale eseguito con la falce. È noto del resto anche per altri santuari (Eleusinion di Atene; santuario di D. e Kore ad Eleusi; Santuario dei Cabiri a Tebe, ecc.) il rispetto pausaniano al vincolo del segreto relativamente alla topografia e alle statue cultuali di un santuario misterico (*cf.* Frazer, J. G., *Pausanias's Description of Greece* I [1898] LII–LIII).

B. Demetra sola stante

a) Demetra presso l'altare

23.* Lekythos att. a f. r. Monaco, Antikenslg. 7515. – *ARV*² 211, 202: p. di Berlino; *Add* 97; Peschlow-Bindokat 99 fig. 33. 148 V 111. – 490/80 a. C. – D., davanti ad un altare, regge una fiaccola e protende un ricco fascio di spighe con la d.; diademata, veste himation ionico su chitone.

24.* Anfora att. a f. r. Leningrado, Ermitage *Π.* 185470 (St. 2072). – *ARV*² 657, 5: p. della lekythos di Yale; Peschlow-Bindokat 100 n. 150. – 470/60 a. C. – *A*: Artemide alata affiancata da un cervo; *B*: D. depone un fascio di spighe su un altare.

25. Kylix att. a f. r. Bruxelles, Bibl. Roy. 12. Da Capua. – *ARV*² 797, 134: p. di Euaion; *Para* 419; *Add* 143; Feytmans, D., *Les vases grecs de la Bibliothèque Royale de Belgique* (1948) tav. 33; Himmelmann-Wildschütz, N., *Zur Eigenart des klassischen Götterbildes* (1959) n° 37 tav. 32; Metzger, *Recherches* 26 n° 61 tav. 12, 2; Peschlow-Bindokat 148 V 108. – 450 c. a. C. – D. (iscritta) protende un pugno di spighe su un altare. Diademata sui capelli sciolti, veste chitone e himation.

26. Lekythos att. a f. b. Attuale conservazione ignota. Da Leontinoi. – *BdI* 1844, 41; Greifenhagen, A., *SBMünchen* 1976, 3, 17 n° 8 fig. 16. – D. con scettro e spighe nella mano s. versa una spondé su un altare.

Rilievi di pietra

27.* Rilievo marmoreo votivo. Parigi, Louvre 756. – Alinari 22768; Simon, E., *AM* 69/70, 1954/55, 48 Beil. 25; Hausmann, U., *Griechische Weihreliefs* (1960) 67 ss. fig. 36; Charbonneaux, *SculptLouvre* 121 n° 756; Peschlow-Bindokat 156 R 68. – 340/30 c. a. C. – Vestita di chitone e himation una dea matronale (prob. D.) con scettro nella mano sin. e phiale nella d. riceve l'omaggio di due figure maggiori (magistrati?) e di sette efebi: presso l'ara una vittima (capra).

28.* Rilievo votivo di Aristodamos. Argo, Museo. Da Lerna. – Milchhöfer, A., *AM* 4, 1879, 152 n° 496. – A d., stante di fianco all'altare, D. (il suo nome sul listello di base); la mano d. impugna lo scettro, il braccio sin. è avvolto nell'himation che copre anche il capo. A s. gli offerenti con i nomi iscritti sul listello di base.

29.* Rilievo votivo. Atene, Mus. Naz. 1438. Dalla Macedonia. – *EA* 1254, 3; Svoronos 440 tav. 72; Brommer, F., *Griechische Weihgaben* (1985) 20 n° B 6. – Prima età imperiale. – D. Karpophoros (come è specificato nella dedica iscritta) veste chitone e himation che le vela il capo. Tiene nella s. una fiaccola accesa e nella d. una phiale, libando su un altare circolare.

Monete

30.* AR obolo o litra, Enna (Sicilia), 450 c. a. C. – *SNG* II, Lloyd Coll. 931; Jenkins, G. K., «The Coinages of Enna etc.», in *Atti IV Convegno del Centro di Studi Numismatici* (1975) tav. 4, a–f. – D: quadriga verso d. condotta da D. con un fascio di spighe in mano; R: D. frontale con torcia accesa, sacrificante presso un altare; veste chitone con l'himation a scialle sulle braccia.

b) Demetra isolata

31.* Fr. di lekythos att. a f. r. Heidelberg, Univ. 172. – *ARV*² 490, 117: Hermonax; Kraiker, W., *Die rotfigurigen attischen Vasen Heidelberg* (1931) tav. 31; Peschlow-Bindokat 148 V 110. – 470/60 a. C. – D. vestita di chitone e himation, ha una corona vegetale sui capelli sciolti; si appoggia con la mano s. allo scettro e protende con la d. un fascio di spighe.

32. Lekythos att. a f. r. Reggio Calabria, Mus. Naz. 5236. Da Locri. – *ARV*² 533, 59 bis: p. di Alkimachos; *NotSc* 1917, 129 fig. 35. – 450 c. a. C. – D., stante a fianco di una colonna dorica, veste chitone e himation, tiene con la mano s. lo scettro e con la d. alcune spighe.

33.* Fr. di rilievo votivo. Eleusi, Mus. 116. Dal Ploutonion. – Philios, D., *ArchEph* 1886, 260 n° 3; Ruhland 37; Schrader, H., *OeJh* 14, 1911, 42; Kabus Jahn, R., *APl* 11, 1972, 45 fig. 4; Peschlow-Bindokat 150 R 7. – Ultimo quarto del V sec. a. C. – D. peplophoros, velata dall'himation che scende sulle spalle, protende la s. forse per reggere lo scettro, mentre nella d. mancante doveva tenere la phiale o le spighe.

Glittica

34.* Scaraboide in calcedonio. Parigi, Cab. Méd. (già Coll. Luynes) 254. – Furtwängler, *AG* tav. 12, 29; Lippold, *Gemmen* tav. 22, 1; Boardman, *GGFR* 287 tav. 450; Zazoff, *AG* 145 tav. 34, 8. – 450 c. a. C. – D. stante, veste chitone e himation (secondo lo schema del tipo Corinto-Conservatori, **53**) tiene le spighe nella mano d. e appoggia la sin. al fianco. La testa, flessa e di profilo, ha i capelli raccolti.

35.* Pasta vitrea. Colonia, Röm.-Germ. Mus. 5538. – Krug, A., *Antike Gemmen im Röm.-Germ. Mus. Köln* (1981) 197 n° 123 tav. 84. – II metà I sec. a. C. – D., di profilo a s., con il capo velato; peplophoros, tiene lo scettro e protende le spighe sopra una cista attorno alla quale si snoda un serpente. Simile al rilievo fittile di Copenaghen (→ Demeter/Ceres **48**), sembra riflettere un archetipo di V s. a. C. (D. tipo Cherchel, **54**?).

Monete

36. AE triens, Reggio, 415–387 a. C. – *BMC* Italy 384 n° 105. – R: D. stante a s. con scettro e due spighe.

37.* AE, Enna (Sicilia), dopo il 258 a. C. – Gàbrici, E., *La monetazione del bronzo nella Sicilia antica* (1927) tav. 7, 10; *SNG* ANS 4, Sicily I 1336. – D: D. stante, con torcia nella mano d. e sulla s. protesa una figura (Nike?); leggenda: *ENNAIΩN*. Riproduce probabilmente la statua di D. ricordata in Cic. *Verr.* 4, 110 assieme ad una statua di Trittolemo, ugualmente presente come tipo sulle monete di Enna (*SNG* ANS 4, Sicily I 1337). R: grappolo d'uva entro corona.

38. AE, Demetrio II Nicatore di Siria, 146–138 a. C. – *BMC* Seleucid Kings of Syria 61, 28 tav. 18, 10. – R: D. frontale velata con una grande torcia nella mano d.

39.* AR tetradrachmon, Atene, Charinautes e Aristeas, 144/143 a. C. – *BMC* Attica 76, 513 ss.; Thompson, M., *The New Style Silver Coinage of Athens* (1961) 246 n° 690 tav. 72. – R: a fianco del tipo principale (civetta sull'anfora), D., frontale, tiene le fiaccole.

40.* AR tetradrachmon, Atene, Amphias e Oinophilos, 115/114 a. C. – *BMC* Attica 35, 317; *NumCommPaus* 141 tav. BB XVII; Thompson, *o. c.* **39**, 375 n° 1191. – R: D. stante con due fiaccole accese.

41.* AR tetradrachmon, Atene, Apellikon e Aristoteles, 94/93 a. C. – *NumCommPaus* 141 tav. BB, XIX; Thompson, *o. c.* **39**, 389 n° 1263 tav. 141. – R: a fianco del tipo principale (civetta sull'anfora), D. stante e rivolta a s. tiene spighe nella mano d. protesa e appoggia il braccio sin. al fianco.

c) Tipi statuari in monete greche di età imperiale

42. AE, Megara, Marco Aurelio-Settimio Severo, 161–211 d. C. – *NumCommPaus.* 7 tav. A, XII–XIII. – R: D. stante, con il capo velato, impugna due torcie davanti ad una torcia monumentale fissa al suolo a d. Non è sicuro quale delle statue di D. ricordate da Pausania a Megara (Paus. 1, 40, 6; 42, 6) venga riprodotta dal tipo.

43.* AE, Argo, Giulia Domna (193–217 d. C.). – *NumCommPaus* 38 tav. K, XXXIX. – R: D. stante tiene papaveri e spighe nelle due mani. Il tipo appare anche in monete di Antonino Pio, Lucio Vero, Settimio Severo, Plautilla, Marco Aurelio, e riproduce, forse, una delle due statue di culto argive (D. Pelasgis: Paus. 2, 22, 1; D. Mysia: Paus. 2, 18, 3).

44.* AE, Kleitor (Arcadia), Giulia Domna (193–217 d. C.). – *NumCommPaus* 98 tav. T, IX. – R: D. stante, con un himation a scialle, tiene una phiale nella mano d. e lo scettro nella s. (forse la statua del santuario menzionato in Paus. 8, 21, 3).

45.* AE, Aegion (Acaia), Lucio Vero (161–169 d. C.). – *NumCommPaus* 86, tav. R, XVII. – R: D. stante tiene nella mano d. spighe e papaveri e nella s. lo scettro (riproduce forse la statua Paus. 7, 24, 3).

d) Altre statue cultuali nella tradizione letteraria

46. Statua di D. a Stiris (Focide). – Paus. 10, 35, 10. – In marmo pentelico, la dea teneva le fiaccole nelle mani (quindi probabilmente era stante).

47. Statua di D. nel Thesmophorion di Drymos (Focide). – Paus. 10, 33, 12. – La statua, marmorea, era stante e costituiva l'immagine cultuale di un antichissimo Thesmophorion, ancora da individuare.

48. Statua di D. a Didymoi (Argolide). – Paus. 2, 36, 3. – La statua, in marmo, era stante, ma senza altre indicazioni iconografiche.

49. Statua di D. a Mykalessos (Beozia). – Paus. 9, 19, 5. – Nel santuario, lungo la strada che collegava la città al mare, era una statua cultuale di D. davanti alla quale venivano esposte offerte di frutta autunnali che si conservavano fresche per la durata di un anno.

e) Statue di culto originali

50.* Statua marmorea acefala. Eleusi, Mus. 5076. Dal Santuario. – BrBr 536; Schrader, H., *OeJh* 32, 1940, 181 ss.; Lippold, *GrPl* 191 tav. 70, 1; Mylonas, *Eleusis* 194 fig. 75; Großmann 161; Schlörb, B., *Untersuchungen zur Bildhauergeneration nach Phidias* (1964) 39; Fuchs, *Skulptur* 201 fig. 215; Peschlow-Bindokat 127. 156 S 1; Neumann, G., *Probleme des griechischen Weihreliefs* (1979) 59 tav. 35; Hiller, F., *Formengeschichtliche Untersuchungen zur griechischen Statue des späten 5. Jh. v. Chr.* (1971) 21 fig. 15; Boardman, *GSCP* fig. 137. – 420/410 a. C. – Superiore al naturale, la dea veste peplo attico; sul dorso un ampio mantello che, nel gesto dello svelamento, era tenuto dalle due mani (la d. abbassata, la sin. sollevata sulla spalla). Il costume e il gesto sono sembrati più pertinenti a Kore che a D. (Neumann), nonostante che proprio il gesto ricorra più frequentemente per la dea madre, con la quale la statua è stata generalmente identificata e classificata, nella tradizione dello stile di Agoracrito.

51. Fr. di statua marmorea. Atene, Agorà S 2070. Dal tempio di SE. – Harrison, E. B., *Hesperia* 29, 1960, 371–373 tav. 81; Travlos, *TopAth* 199; Peschlow-Bindokat 130 n. 286; Harrison, E. B., *Hesperia* Suppl. 20 (1982) 50 n. 47. – 420 c. a. C. – Connessa con il tempio di SE dell'Agorà ateniese, elevato nella prima età imperiale col trasferimento della struttura architettonica da Thorikos (t. di D.) e identificabile come tempio di D. sulla base della descrizione di Paus. 1, 14, 1, la statua, nonostante la precaria conservazione, è stata riconosciuta come archetipo del tipo Capitolino (**55***).

52.* Statua marmorea frammentaria. Eleusi, Mus. (cortile). Dal santuario. – Neumann, *o. c.* **50**, 58 tav. 33a. – 420 a. C. – Peplophoros, è conservata solo dalle spalle a poco sopra le ginocchia. Il braccio s. reggeva lo scettro, il d. alzato sollevava un lembo dell'himation

sopra la spalla. Tipologicamente si collega quindi alla D. del rilievo di decreto per la costruzione del ponte, 421/20 a. C. (**446**), e componeva gruppo con una seconda statua frammentaria di Eleusi (Neumann, *o. c.* **50**, tav. 33b) raffigurante Kore.

f) Tipi vari nella tradizione copistica

1. TIPO CONSERVATORI-CORINTO

53.* Statua marmorea. Roma, Pal. Cons. Mus. Nuovo 905. Da Roma, area dell'Auditorium di Mecenate. – Poulsen, V. H., *ActaArch* 8, 1937, 132 s.; Mustilli 116 n° 5 tavv. 74–75; Homann Wedeking, E., *RM* 55, 1940, 213 ss.; Lippold, *GrPl* 174 tav. 63, 3; Paribeni, E., *BollArte* 40, 1955, 97 ss.; Helbig^{4} II n° 1758 (v. Steuben); Peschlow-Bindokat 133; Raeder, J., *JdI* 93, 1978, 252–276; Ridgway, B. S., *Roman Copies of Greek Sculpture* (1984) 90 tavv. 127–128. – I sec. d. C. – È l'esemplare più completo del tipo a cui appartengono altre repliche (Corinto; mercato ant. romano; Atene) e teste (Boston; Venezia; Palatino). Non si è mai dubitato che la figura (superiore al naturale) appartenesse al mondo eleusinio, anche se viene identificata ora come D. e ora come Kore. La corta capigliatura, i movimenti degli arti (braccio d. alzato forse a tenere lo scettro; braccio s. proteso) e l'aspetto matronale sembrano più favorevoli a D. Invenzione eclettica del primo impero per certi autori (Raeder; Ridgway), vale per altri come una realizzazione tra il tardo stile severo e la prima classicità. L'apertura dei movimenti alla sua s. postula la presenza di una seconda statua da accoppiare in gruppo. Si è ripetutamente supposto che tale statua potesse essere, nonostante un leggero scarto di dimensioni, la Kore tipo Corinto-Mocenigo (Poulsen, *o. c.* 133; Paribeni, *o. c.* 98 ss.; Lippold, *GrPl* 175, 2; Helbig^{4} III n° 2204): la conferma dell'identificazione del tipo viene ora dai calchi di Baia che permettono di riconnetterle l'attributo della fiaccola (*cf.* v.Hees, Ch., *AntK* 21, 1978, 108 ss.; *Hesperia* 50, 1981, 439–440 tav. 95b; Ridgway, B. S., *Roman Copies of Greek Sculpture* [1984] 90 tav. 129 s.; *MusNaz Rom* I 8, 359 ss.).

2. TIPO CHERCHEL-BERLINO

54.* (= Aphrodite **140** con bibl. = Hera **100**) Statua marmorea. Cherchel, Mus. Arch. – Ruhland 10 ss. 31; Lippold, *GrPl* 181, 1 tav. 63, 4; Peschlow-Bindokat 129 s.; Vierneisel-Schlörb, *KatSkulptMünchen* II 9 n. 17. 51 n. 13; Ridgway, B. S., *Fifth Century Styles in Greek Sculpture* (1981) 186; Boardman, *GSCP* fig. 208; Dörig, J., *JdI* 80, 1965, 250; Hiller, *o. c.* **50,** 45 s. – I sec. a. C. – Attestata da altre copie (una di Berlino e una seconda, acefala, da Cherchel) rivela per i caratteri stilistici e tecnici, nonchè per le sue dimensioni (m. 2, 10 c.), la probabile derivazione da una statua di culto bronzea del 450 a. C. L'ipotesi che raffiguri D. (Kekulé, Kalkmann, Ruhland, Schrader, Anti, Boardman) resta ancora priva del supporto antiquario degli attributi o di un preciso nesso con la tradizione filologica. Ma nella tradizione figurativa greca restano ancora indicative la presenza del kredemnon sul capo e alcune significative coincidenze tipologiche tra essa, lo schema della D. del grande rilievo eleusinio (**375***) e di altri documenti minori (**35***). Minore l'adattabilità dei suoi caratteri ad altre proposte di identificazione con Hera, Hestia, Latona e, soprattutto, Afrodite (Dörig, Vierneisel-Schlörb).

3. TIPO CAPITOLINO

55.* (= Hera **103c,** = Demeter/Ceres **69**) Statua marmorea. Roma, Mus. Cap. 642. – BrBr 358; Ruhland 15 ss.; Stuart Jones, *SculptMusCap* 290 n° 24 tav. 70; Lippold, *GrPl* 181, 8; Helbig^{4} II n° 1387; Despinis, G., *Συμβολὴ στὴ μελέτη τοῦ ἔργου τοῦ Ἀγορακρίτου* (1971) 178 ss.; Kabus Jahn, R., *APl* 11, 1972, 25 ss. figg. 2–3; Peschlow-Bindokat 130 s.; Lauter, H., *APl* 16, 1976, 42 ss. figg. 21. 22. 25; Neumann, *o. c.* **50,** 58 s.; Schlörb-Vierneisel, *KatSkulptMünchen* II 170. – I sec. d. C. – Ampiamente restaurata nelle braccia e nella parte inferiore delle gambe, veste il peplo e porta un himation dorsale appoggiato con due lembi sulle spalle. Copia romana, assieme ad altre repliche (Madrid, Prado; Vaticano, Magaz.) e varianti (Firenze; Roma, Mus. Naz. Rom.; Cirene), deriva da un originale attico di dimensioni colossali, forse conservato in frammenti sull'agorà di Atene (*cf.* **51**), del 420 c. a. C. Essendo priva di attributi si è dubitato (Peschlow-Bindokat) che possa raffigurare D. Ma la persistente pertinenza del tipo a D. in vari rilievi (p. es. **439**) e statuette votive (**65** ss.), nonchè in terracotte (**90**), sembra confermare la tradizione più corrente del nome. Più incerta la sua attribuzione ad un maestro (Agoracrito o Alcamene) e la sua composizione in gruppo con un tipo di Kore, attestato solo da impieghi iconici di età romana (la c. d. Agrippina Laterano, Despinis, *o. c.* 180 ss.), ma strettamente affine alla Kore Grimani.

4. TIPO BOBOLI-BERLINO

56.* Statua marmorea. Berlino (DDR), Staatl. Mus. SK 178. – Ruhland 16, 32 ss.; Blümel, *KatSkulptBerlin* IV 33 s. K 172 tavv. 61–62; Lippold, *GrPl* 185; Peschlow-Bindokat 131; Hiller, *o. c.* **50,** 33 s. 51. 56. 59. – Attestato inoltre dagli esemplari di Boboli (*EA* 279; 3418/22) e di Palazzo Spada, il tipo non ha supporti antiquari per esser identificato come D. Rivela, tuttavia, presentando un diverso impianto e maggiori tendenze manieristiche, quella elaborazione del tipo Capitolino che è comune anche alla classe delle statuette votive (Cirene, Kyparissi, Grimani: **68** p. es). L'archetipo è databile verso la fine del V sec. a. C.

5. TIPO DORIA-PAMPHILJ

57.* (= Demeter/Ceres **72**) Statua marmorea. Roma, Villa Doria-Pamphilj, Salone Aldobrandini. – *EA* 2284; Ruhland 91 ss. fig. 6; Lippold, *GrPl* 259, 7; Peschlow-Bindokat 135. 157 S 7; Kabus Jahn, R., *Studien zu Frauenfiguren des 4. Jahrh. v. Chr.* (1963) 13; Palma, B., in AA. VV., *Antichità di Villa Doria Pamphilj* (1977) 66 n° 59 tav. 38. – Copia romana da archetipo della II metà del IV sec. a. C. – Il tipo è attestato da una serie di repliche, spesso di ridotte dimensioni, ed è denominato dall'esemplare che, nonostante i restauri, attesta, più completamente degli altri, gli attributi di una fiaccola nella mano d. e delle spighe con i papaveri nella s. La figura, col capo velato, presenta il corpo ampiamente avvolto nell'himation, più consono alle tradizioni iconografiche di Kore con la quale talvolta è identificata (Lippold; Palma). Ma nell'esemplare degli Uffizi (*EA* 357/59; Mansuelli, *ScultUff* I 61 s. n° 36 fig. 39; Ridgway, B. S., *AJA* 71, 1967, 331) la testa è coronata da un diadema decorato da spighe, che conforta l'identificazione con D. Al seguito di realizzazioni come la Kore tipo Uffizi, il tipo fu usato in età romana per impieghi iconici.

6. TIPO CIRENE

58. Statua marmorea. Cirene, Agorà 17107. Dal Santuario di D. sull'Agorà. – Traversari, G., *Statue iconiche femminili cirenaiche* (1960) 29 n° 5, 37 tav. 3, 2–3; Rosenbaum, E., *Cyrenaican Portrait Sculpture* (1960) 90 n° 149 tav. 71, 2; Stucchi, S., in *Alessandria e il mondo ellenistico e romano* (*Studi A. Adriani*) III (1984) 851 ss. – I sec. a. C. – Il tipo, particolarmente fortunato a Cirene (Traversari, *o. c.* n^{i} 3. 4. 5), si ricollega alla figura di D. quale appare nell'altorilievo dell'agorà, accanto alle figure di Eros, Afrodite e Kore (**440**). Fu impiegato per statue-ritratto, ma la sua apparizione nel citato rilievo postula un suo primitivo ruolo di statua di culto che, per stile, potrebbe cadere nel tardo IV sec. a. C., in una corrente di fortuna prassitelica. Stante sulla s. la figura, vestita di chitone e avvolta nell'himation che si ripiega sul grembo con un risvolto triangolare, protendeva nelle mani gli attributi, purtroppo non attestati. Il tipo è documentato anche dai recenti reperti nel santuario cirenaico di D. nello Wadi bel Gadir (*Libya antiqua* 13–14, 1976–77, 326 n° 11a–b).

7. TIPO SIRACUSA

59. Statua marmorea acefala. Siracusa, Mus. Reg. 54224. Dai dintorni di Avola. – *FA* 9, 1954 (1956) n° 2792; Sguaitamatti, M., *L'Offrante de porcelet* (1983) 58. – Copia romana da archetipo del IV sec. a. C. – Trovata con le statue di Kore e di un Herakliskos, raffigura la dea con un porcellino stretto al petto e una lunga torcia nella mano d.

8. TIPI INCERTI

60. Statua marmorea. Vaticano, Sala Rotonda. – BrBr 172; Lippold, *GrPl* 194; Lippold, *SculptVatMus* III 1, 117 n° 542 tavv. 37–38; Helbig^{4} I n° 36. – Inizi II sec. d. C. – Senza attributi, non è definibile. Il costume (peplo cinto sopra l'apoptygma; himation dorsale) e il movimento delle braccia rendono possibile una identificazione con D. Deriva da un archetipo colossale del 420 c. a. C.

61. Statua marmorea. Roma, Mus. Cap. Prov. ignota. – *EA* 406–408; Stuart Jones, *SculptMusCap* 84 n° 6 tav. 17; Lippold, *GrPl* 181; Helbig^{4} II n° 1173; Peschlow-Bindokat 128 n. 273. – Sopra il peplo e il chitone, indossa, sul petto, una pelle di suino. L'ambiguità dei caratteri stilistici (anche se il supporto strutturale la collega alla scultura della seconda metà del V. s. a. C.) crea l'impressione di un'opera eclettica del primo Impero. Ma la presenza tra le statuette votive del Demetreion di Cirene di un esemplare ellenistico ugualmente caratterizzato (**80**) sembra postulare un archetipo classico dal quale, variando, può esser derivata anche la statua capitolina.

62. Statua marmorea della c. d. Grande Ercolanese. Dresda, Staatl. Kunstslg. 326. – Copia romana da un archetipo della fine del IV sec. a. C. – BrBr 310; Arndt, P., testo a BrBr 558 n. 23; Horn, R., *Stehende weibliche Gewandstatuen*, *RM* 2. Erg.-H. (1931) 18; Lippold, *GrPl* 242, 4 tav. 86, 1; Johnson, F. P., *Lysippos* (1927) 161 ss.; Rizzo, G. E., *Prassitele* (1932) 91; Picard, *Manuel* IV 2, 303 n. 6; Kabus Jahn, *o. c.* **57,** 93; Bieber, M., *PAPhS* 106, 2, 1962, 11 ss.; Karouzou, S., *AM* 84, 1969, 151 ss.; Fuchs, *Skulptur* 220; Vierneisel-Schlörb, *KatSkulptMünchen* II 440 s. n. 4. – L'archetipo, che ha avuto un largo impiego per statue iconiche a partire da una tarda stele funeraria attica, è stato visto da molti studiosi (a partire da P. Arndt) in coppia con la c. d. Piccola Ercolanese, come coppia di madre e figlia, in particolare come D. e Kore. Più recentemente si è proposta una distinzione cronologica e di bottega tra i due tipi, così da smentirne la composizione in gruppo e da ritenere già originariamente un loro impiego ritrattistico (Vierneisel-Schlörb). Nella presente incertezza, va tuttavia ricordato che alcuni esemplari della Grande Ercolanese, pur in impiego ritrattistico, presentano nella mano s. l'attributo delle spighe (*cf.* Copenaghen, Glypt. 2577, 1484: Poulsen, *CatNyCarlsbergGlypt* 388 s. n° 552b. 225 n° 310).

63. Statua marmorea (tipo iconico Hekler XXI). Copenaghen, Glypt. 2595. – Copia della seconda metà del II sec. d. C. da archetipo tardoclassico. – Lippold, *GrPl* 335, 6; Hekler, A., *Münchner Archaeologische Studien* (1909) 175 tipo XXI; Horn, *o. c.* **62,** 43; Poulsen, *CatNyCarlsbergGlypt* 387 ss. n^{i} 552–552a. – Il tipo, particolarmente fortunato nel suo impiego iconico, è contraddistinto dall'attributo delle spighe nella mano s. che ha fatto supporre, ma senza decisivi argomenti, un suo impiego originario per la figura di D.

g) Statuette votive marmoree

64.* Statuetta acefala. Venezia, Mus. Arch. 71. Già Coll. G. Grimani. – *EA* 2540/41; Lippold, *GrPl* 201, 8; Furtwängler, A., *Griechische Originalstatuetten in Venedig*, *AbhMünchen* (1898) 300 ss. tav. IV 2; Kabus Jahn, *APl* 11, 1972, 61 ss. tavv. 36–40; Traversari, G., *Sculture del V–IV secolo a. C. del Museo Archeologico di Venezia* (1973) 68 s. n° 26; Beschi, L., *ASAtene* 50–51, 1972–73, 494 ss. fig. 13. – Ultimi decenni V sec. a. C. – Peplophoros stante sulla d., solleva un lembo dell'himation sulla spalla s. Attesta esattemente il tipo di D. presente nel rilievo di decreto del 421–420 (**446**), un tipo fittile (Winter, *Typen* III 1, 76, 4), una statuetta dell'Albertinum di Dresda (inv. 2599), la D. di un rilievo eleusinio di Catania (**229**).

65.* Statuetta acefala. Venezia, Mus. Arch. 15. Già Coll. G. Grimani. – Furtwängler, *o. c.* **64,** 292 ss. tav. 4, 1; Ruhland 15 ss. 32; Lippold, *GrPl* 181, 8; Kabus Jahn, *o. c.* **64,** 23–28 tavv. 10–13; Traversari, *o. c.* **64,** 52 s. n° 20; Beschi, *o. c.* **64,** fig. 9. – 420 c. a. C. – Peplophoros, deriva dal tipo della D. Capitolina sia nell'impianto che nel costume; ma il braccio s. è accostato al fianco e l'himation che gli si avvolge ha un percorso diverso sulle spalle.

66.* Statuetta acefala. Venezia, Mus. Arch. 116A. Già Coll. F. Contarini. – *EA* 2594/95; Furtwängler, *o. c.* **64,** 299 s. tav. 6, 2; Lippold, *GrPl* 193, 7; Kabus Jahn, *o. c.* **64,** 29–33 tavv. 14–16; Traversari, *o. c.* **64,** 57 n° 22. – Fine V sec. a. C. – Peplophoros, con le braccia affiancate al torso; già vista in connessione con il tipo delle Korai dell'Eretteo, sembra più probabilmente un esito derivato da una variante del tipo Capitolino.

67. Statuetta acefala. Venezia, Mus. Arch. (deposito dal Mus. Correr) 61. – *EA* 2647 a d.; *AA* 1943, 132 s. fig. 1; Lippold, *GrPl* 193, 1; Traversari, *o. c.* **64,** 58 s. n° 23. – Fine V sec. a. C. – Manca il braccio d., già applicato a parte, che doveva appoggiarsi allo scettro. Nonostante l'inversione speculare del movimento e dei motivi del panneggio, si connette lontanamente al tipo Capitolino.

68.* Statuetta. Venezia, Mus. Arch. 33. Già Coll. F. Contarini. – Furtwängler, *o. c.* **64,** 296 ss. tav. 3; Ruhland 17 n. 2; Lippold, *GrPl* 193, 7; Kabus Jahn, *o. c.* **64,** 35–40 tavv. 17–22; Traversari, *o. c.* **64,** 55 n° 21; Beschi, *o. c.* **64,** fig. 11. – Inizi IV sec. a. C. – La testa, antica, non sembra pertinente. Il tipo è nella scia dei precedenti, ma più che al Capitolino sembra avvicinarsi al tipo Boboli-Berlino, sia per il più aperto arco del kolpos sia per la semplificazione dei lembi dell'himation dorsale. La testa, affine a quella della Kore Grimani, dovrebbe rappresentare, per la presenza del diadema, la stessa D.

69.* Statuetta acefala. Parigi, Louvre MA 3519. – Charbonneaux, *SculptLouvre* 76; Kabus Jahn, *o. c.* **64,** 33, 9 figg. 6–8. – Inizi IV sec. a. C. – Derivazione ulteriormente semplificata del tipo Capitolino, o forse da una sua variante postulata dall'assenza dell'himation a doppio risvolto sul dorso.

70.* Statuetta. Venezia, Mus. Arch. 12. Già Coll. G. Grimani. – Furtwängler, *o. c.* **64,** 303 ss. tav. 7, 3; Ruhland 37; *EA* 2522/23; Lippold, *GrPl* 237, 9; Karouzou, S., *AM* 82, 1967, 164 s. n. 31; Kabus Jahn, *o. c.* **64,** 41–48 tavv. 23–27; Traversari, *o. c.* **64,** 82 s. n° 32; Beschi, *o. c.* **64,** fig. 15. – 370 c. a. C. – Il tipo della D. peplophoros viene arricchito e variato col velamento del capo, pateticamente flesso sulla spalla d., con lo sguardo dolente fisso in lontananza. Non lontano dal momento della Eirene di Cefisodoto, il tipo figura anche in un rilievo dell'Acropoli (Walter, O., *RelAkr* n° 118) e forse in quello di Eleusi n° 116 (Kabus Jahn, *o. c.* **64,** 45 fig. 4).

71.* (= Hera **107** con bibl.) Statuetta. Venezia, Mus. Arch. 21. Già Coll. G. Grimani. – Furtwängler, *o. c.* **64,** 305 ss. tav. 5; Ruhland, 65 ss. tav. 3, 2; Lippold, *GrPl* 224, 5; Lullies/Hirmer, *Plastik*[1] tav. 206; Kabus Jahn, *o. c.* **64,** 51–57 tavv. 28–35; Traversari, *o. c.* **64,** 120 ss.; Beschi, *o. c.* **64,** fig. 14. – Verso metà del IV sec. a. C. – La statuetta, col capo coronato dal polos e velato dall'himation, che passa diagonalmente sul petto per raccogliersi sul braccio s., replica probabilmente una statua di culto che sembra attestata da una tradizione originale e da una tradizione copistica. Alla prima appartengono una statuetta di Vienna (già al Catajo di Este, e probabilmente di eguale provenienza: Kabus Jahn, *o. c.* **64,** tavv. 33–35) e la D. di un rilievo votivo di Eleusi (**379**). Alla seconda appartengono una statua di Iraklion (Mus. Arch. 346 da Gortina: Kabus Jahn, *o. c.* **64,** 55 figg. 3–6), una di Francoforte (Kabus Jahn, *APl* 6, 1966, tavv. 38–41) e, come più lontane derivazioni, una Musa di Thasos (Kabus Jahn, *APl* 6, 1966, 67 figg. 5–6) e una figura su una lastra del bema di Fedro nel teatro di Dioniso ad Atene (**454**).

72.* Statuetta dedicata da Melankridas. Coo, Mus. Dal santuario di Kyparissi. – Laurenzi, L., *ClRhodos* 5, 2, 1932, 159 ss. figg. 38–40; Peschlow-Bindokat 135 n. 321. 156 S 4; Kabus-Preisshofen, R., *APl* 15, 1975, 36–39 tavv. 11–12; Vierneisel-Schlörb, *KatSkulpt-München* II 265 s. – 350 c. a. C. – È priva del braccio d. che scendeva lungo il fianco, forse sporto a protendere la phiale o le spighe, e del s. che si appoggiava allo scettro. Eseguita in due parti separate, di diverse qualità (documento di un restauro o recupero?). Nonostante il modesto impegno, è evidente il nesso con modelli di fine V sec.

73.* Statuetta. Coo, Mus. Dal santuario di Kyparissi. – Laurenzi, *o. c.* **72,** 164 ss. figg. 41–43; Peschlow-Bindokat 135. 156 S 5; Kabus-Preisshofen, *o. c.* **72,** 46–50 tavv. 19–21. – 340/30 a. C. – Eseguita con le appendici separate, fu trovata con la sua base anepigrafa. Lo schema, con il braccio s. alzato per lo scettro e il d. abbassato forse a protendere una phiale, replica in linee semplificate tipi noti come il Capitolino o il Boboli-Berlino. Sul chitone veste il peplo con kolpos e apoptygma, mentre dalle spalle scende l'himation. Si collega a modelli di fine V sec., ma lo stile si allinea ormai a tendenze classicistiche.

74.* Statuetta. Coo, Mus. Dal santuario di Kyparissi. – Laurenzi, *o. c.* **72,** 179 s. fig. 52; Rizzo, G. E., *Prassitele* (1932) 118 s. tav. 159d.; Lippold, *GrPl* 237, 9; Peschlow-Bindokat 135. 139 S 6; Kabus-Preisshofen, *o. c.* **72,** 53–55, tavv. 25–26. – Inizi III sec. a. C. – Il costume, con il peplo caratteristico di D. e il grande himation disposto a scialle, avvolto al braccio d. e ripiegato sulla spalla s., conferma con più specifici dettagli la derivazione da un tipo ben documentato da statue e rilievi, databile attorno alla metà del IV sec. e riferito a Prassitele. Il polos corona il capo con i capelli sciolti in lunghi riccioli attorcigliati sulle spalle. La mano d. protendeva la phiale e la s. era appoggiata allo scettro. Faceva gruppo con la statuetta di Kore dedicata da Leirio (Kabus-Preisshofen, *o. c.* **72,** 50 ss. tavv. 22–24), alla quale era originariamente affiancata su una basetta dello stesso tipo, ma anepigrafa. Per i rapporti tipologici *cf.* **76. 234. 412.**

75.* Statuetta. Eleusi, Mus. – Kabus-Jahn, R., *APl* 11, 1972, 45 figg. 5–6. – Metà IV sec. a. C. – Replica lo stesso tipo di **74.**

76. Statuetta acefala. Atene, Mus. Naz. 299. – Kabus-Jahn, *o. c.* **75,** 46 n. 12 fig. 7. – Metà IV sec. a. C. – Replica lo stesso tipo di **74** che figura anche nel rilievo di Mondragone (**412**) e nel rilievo di Parigi, Louvre 752 (**234**).

77. Statuetta acefala. Cirene, Mus. 14.039. – Paribeni, *ScultCirene* 43 n° 65 tav. 58. – Metà IV sec. a. C. – Il costume, con l'himation a scialle sul peplo, richiama il tipo prassitelico di D. già attestato nel gruppo di Kyparissi (**74**) a Coo. Il braccio s. era appoggiato allo scettro, il d. proteso. Probabile importazione attica sia per il materiale che per lo stile.

78. Statuetta acefala. Cirene, Mus. 14.040. – Paribeni, *ScultCirene* 43 n° 66 tav. 58. – Metà IV sec. a. C. – Tipo come il precedente, con inversione speculare dei movimenti e dei motivi del panneggio. Acefala; sono tuttavia conservati i riccioli attorti ricadenti sulle spalle e la massa unitaria dei capelli sulla nuca.

79.* Statuetta acefala. Cirene, Mus. 14.041. – Paribeni, *ScultCirene* 43 n° 67 tav. 58. – Fine IV sec. a. C. – Replica i tipi precedenti, contaminando la ponderazione dell'uno con i gesti dell'altro. Nella mano d. abbassata, due steli di spighe. Simile ad un esemplare di Taso (*OeJh* 19, 1908, 147).

80. Statuetta acefala. Cirene, Mus. 14.042. Dal santuario di D. nello Wadi bel Gadir. – Ghislanzoni, E., *Notiziario Archeologico* 1, 1915, 215 fig. 71; Paribeni, *ScultCirene* 44 n° 68 tav. 58. – Primo ellenismo. – Collegata al tipo Capitolino, presenta tuttavia una spoglia ferina sul petto che la connette al significato dell'esemplare Capitolino (**61**).

81.* Statuetta. Cirene, Mus. 14.043. Dal santuario delle divinità alessandrine. – Paribeni, *ScultCirene* 47 n° 78 tav. 62. – IV sec. a. C. – La testa, in marmo grigiastro, è un'aggiunta del I sec. a. C., e testimonia un adattamento di D. ad Iside; ma il corpo, in pentelico, attesta ulteriormente a Cirene la fortuna della D. Capitolina secondo gli adattamenti e le semplificazioni del genere votivo.

82.* Statuetta. Cirene, Mus. 14.038. – Paribeni, *ScultCirene* 44 n° 70 tav. 59. – Variante tardoellenistica, lontanamente affine al tipo Capitolino.

83.* Statuetta. Londra, BM 1434. Da Cirene (c. d. tempio di Afrodite). – Smith, *BMSculpture* II 241, 1434. – Probabilmente romana. – Veste peplo e himation che le vela anche il capo. Torcia nella mano s.; spighe nella d. abbassata.

84.* Statuetta. Londra, BM 1544. Da Cirene. – Smith, *BMSculpture* III 13 n° 1544. – Stante sulla d., velata, regge una grande fiaccola con la mano sin.

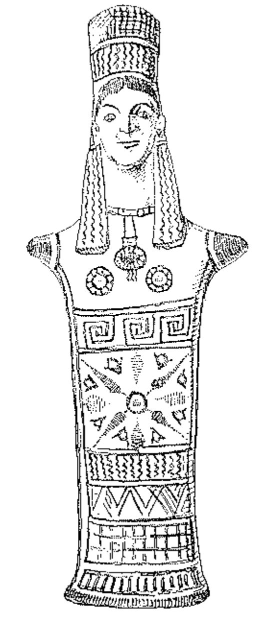
h) Statuette votive fittili

Statuette votive senza attributi (scelta)

85. Statuetta fittile. Eleusi, Mus. Dal Telesterion. – Kourouniotis, K., *Eleusis. A Guide* (1936) 119 fig. 65; Grossmann 25. – IX–VIII sec. a. C. – Nella tradizione submicenea, la figura è estremamente schematica con la parte inferiore del corpo cilindrica, il volto a becco d'uccello e larghe espansioni laterali per le braccia. Per l'identificazione, solo il luogo di provenienza è indicativo, assieme alla sua alta ricorrenza nei più antichi depositi di offerte del santuario.

86.• Statuetta fittile. Berlino (DDR), Staatl. Mus. 7602. – Winter, *Typen* I 9, 2; Farnell, *Cults* III 215 tav. 3a; Grace, F. R., *Archaic Sculpture in Boeotia* (1939) 37 fig. 38; Grossmann 26 tav. 2, 2. – VI sec. a. C. – Stante, porta sul capo un alto polos decorato con meandro, spirali, rosette a punti. Accuratamente decorato con motivi geometrici anche il vestito.


Demeter 86


Demeter 87

87.• Statuetta fittile. Atene, Mus. Naz. 4009. – Winter, *Typen* I 9, 1; *BCH* 14, 1890. tav. 14; Grace, *o. c.* **86,** 33–37 figg. 29–30. – VI sec. a. C. – Il polos e in particolare la collana con la melagrana pendente (ricorrente in numerose terrecotte beote del tipo) hanno suggerito l'identificazione con D.

88. (= Hera **48***) Statuetta fittile. Atene, Mus. Naz. 4010. – Grace, *o. c.* **86,** 36 figg. 33–34; Großmann 29. – VI sec. a. C. – Come la precedente, ma alla base del polos è un ornamento plastico, un anello decorato da rosetta. *Cf.* anche Parigi, Louvre S 1643 (da Thisbe): Mollard-Besques I 11, B 64 tav. 8.

89. Statuetta fittile. Eleusi, Mus. Dalla pira tra il muro arcaico e le fondazioni delle colonna D1, del Telesterion. – Kourouniotis, K./Mylonas, G., *AJA* 37, 1933, 281; Kourouniotis, *o. c.* **85,** 121 fig. 68; Großmann 52. – Verso 500 a. C. – Nel tipo della kore, la figura porta la mano d. al petto ed ha il capo coronato da un diadema o basso polos.

90. (= Hera **89**) Statuetta fittile. Londra, BM 68.1–10.744. – Higgins, *BMTerracottas* I 276 n° 999 tav. 140. – Fine V sec. a. C. – Peplophoros, rivela una chiara derivazione o, almeno, affinità con un tipo scultoreo attico di D. quale figura nel rilievo di decreto del 421/20 a. C. e nella statuetta Grimani (**64***). *Cf.* anche un simile esemplare a Tirinto (*Tiryns* I tav. 13, 2; Winter, *Typen* I 76, 4; Kabus-Jahn, *APl* 11, 1972, 65).

91. Statuetta fittile. Volos, Mus. Pr. 44. Da Proerna. – Daffa-Nikonanou, A., *Θεσσαλικὰ ἱερὰ Δήμητρος καὶ κοροπλαστικὰ ἀναθήματα* (1973) 63. 95 s. tav. 3 fig. 5. – Prima metà IV sec. a. C. – Stante, veste chitone e himation e porta il polos. La mano d. scende lungo il fianco, la s. solleva un lembo dell'himation sulla spalla s. *Cf.* anche Winter, *Typen* I 76, 4.

92.* Statuetta fittile. Londra, BM C 483. Dal santuario di D. a Cnido. – Winter, *Typen* II 63, 4; Ashmole, B., *JHS* 71, 1951, 26 tav. 9d; Neutsch, B., *JdI* 17. Erg.-H. (1952) 44 n. 4 tav. 24, 3. – IV sec. a. C.

– La figura avvolta nell'himation, secondo tipi scultorei della seconda metà del IV sec., si adatta egualmente, con altri tipi di eguale provenienza, a D. e Kore.

Statuette votive con attributi (scelta)

93. Statuetta fittile. Iraklion, Mus. Dal santuario di D. a Gypsades (Cnosso). – Higgins, R. A., in Coldstream, N., *Knossos. The Sanctuary of Demeter, BSA* Suppl. 8 (1973) 61 n° 27 tav. 35. – Prima metà del IV sec. a. C. – Stante e completamente avvolta nell'himation: il polos e l'atto della libagione dalla phiale nella mano d. sembrano definirne la divinità. Tra i tipi più rappresentati nel santuario, vi si è riconosciuta D.

94. Statuetta fittile. Bodrum, Mus. – F. Işik, *Die Koroplastik von Theangela in Karien und ihre Beziehungen zu Ostionien zwischen 560 u. 270 a. C., IstanbMitt* Beih. 21 (1980) 241 n° 189 tav. 26. – IV sec. a. C. – Come nel tipo precedente, il polos e la phiale, nonchè la specifica provenienza, hanno condotto alla identificazione con D.

95. Statuette fittili. Bodrum, Mus. B 2904, B 3132, B 3663, B 4944. – Işik, *o. c.* **94,** 238 tav. 24, 177–177a; tav. 25, 178–178a. – IV sec. a. C. – Figura stante portatrice di fiaccole; quindi l'identificazione con D. è solo una possibilità (ugualmente valida Kore, o una dedicante).

96.* Statuetta fittile. Londra, BM. 1953.10.1.1. Da Creta. – Higgins, R. A., *Greek Terracottas* (1967) 60 tav. 23A. – Metà IV sec. a. C. – Veste chitone e himation. Sul capo il polos; nella d. la phiale.

97. Statuetta fittile. Policoro, Mus. Dalla stipe del santuario di S. Maria d'Anglona. – *NotSc* 1967, 349 fig. 23A. – IV sec. a. C. – Vestita di chitone e coronata di polos, tiene la fiaccola a quattro braccia nella s. ed una oinochoe nella mano d. Una sua variante invertita: *NotSc* 1967, 349 fig. 25.

98.* Statuetta fittile. Berlino (Ovest), Staatl. Mus. TC 8585. Dal Santuario di D. a Priene. – Wiegand, Th./Schrader, H., *Priene* (1904) 159 fig. 129; Winter, *Typen* II 167, 3; Töpperwein, E., *Terrakotten von Priene, IstanbMitt* 21, 1971, 154 tav. 47, 2; Raeder, J., *Priene* (1983) 26. 38 n° 72 fig. 22b. – III sec. a. C. – Stante con il capo velato dall'himation D., matronale, regge due fiaccole ai suoi fianchi. Il tipo, particolarmente fortunato, è rappresentato da una ventina di esemplari nel santuario.

99. Statuetta fittile. Vaticano, Sala Grassi. – Helbig[4] I n° 270; Weber, W., *Die aegyptisch-griechischen Terrakotten* (1914) 177 s. n° 296 ss. tav. 28. – Vestita di lungo chitone e di himation che ne vela il capo coronato di polos, tiene nella d. una fiaccola. Lavoro protoimperiale da un archetipo del primo ellenismo.

Statuette votive, offerenti di porcellino (scelta)

Rispetto alla grande quantità e all'ampia diffusione di esemplari, per i quali, tra l'altro, l'identificazione con D., discutibile, non è sempre accolta (nonostante la significativa presenza del polos), si è proceduto ad una scelta ristretta di esemplari, seguendo una recente classificazione tipologica (Wegner, M., in *Aparchai. Nuove ricerche e studi sulla Magna Grecia e Sicilia in onore di P. E. Arias* [1982] 201–219; Sguaitamatti, M., *L'offrante de porcelet ...* [1983]).

100.* Statuetta fittile. Parigi, Louvre 4536. Da Camarina. – Mollard-Besques I 81, B 566 tav. 53; Winter, *Typen* I 114, 1c; Wegner, M., *o. c.* **99,** 202 s. – 500 c. a. C. – Nella tipologia di una kore, presenta sul capo un basso polos e regge nella d. abbassata un porcellino, la mano s. al fianco. Il tipo è diffuso soprattutto a Camarina; con alcune varianti siceliote è presente inoltre a Bitalemi, Gela, Grammichele. Esistono esemplari anche di Paestum e Kerkyra. Tipo I del Wegner.

101. Statuetta fittile. Gela, Mus. Dal santuario di Bitalemi. – Orlandini, P., *Kokalos* 12, 1966, 19 s. tav. 10, 2d; Wegner, *o. c.* **99,** 204. – 500 c. a. C. – È una variante del tipo precedente in quanto la figura tiene il porcellino con la d. come fosse un semplice attributo, mentre con la s., portata al petto, stringe una capsula di papavero. Rappresenta il tipo II del Wegner, molto più documentato e ricco di varianti rispetto al precedente. La mano s., infatti, talvolta regge una cista o una fiaccola. Presente soprattutto in Sicilia con sviluppi in periodo classico (Camarina, Gela, Grammichele, Malophoros di Selinunte, Siracusa, Catania e Agrigento), ricorre anche a Paestum, Taranto, a Creta e in Cirenaica. *Cf.*, ad es. *ML* II 1, 1367 fig. 14. 1342 fig. 1.

102.* Statuetta fittile. Corinto, Mus. MF 10325. Dal santuario di D. e Kore sull'Acrocorinto. – Stroud, R. S., *Hesperia* 34, 1965, 8. 22 tav. 11a. – IV sec. a. C. – La figura porta un alto polos, un porcellino nella d. e una fiaccola accesa nella s. Dallo stesso deposito una ventina di esemplari simili, appartenenti al Tipo II di Wegner.

103.* Statuetta fittile. Londra, BM 61.7–24.3. Da Bengasi. – Winter, *Typen* I 93, 4; Higgins, *BMTerracottas* I 386 s. n° 1457 tav. 198. – IV sec. a. C. – Rivestita di un largo himation che la vela e con un polos decorato da rosette plastiche, regge un maialino e tiene una fiaccola corta nella s. Sembra adattamento dei tipi sicelioti, ma ha corrispondenze anche a Megara e al Pireo (Winter, *Typen* I 92, 5, 7).

104. Statuetta fittile. Catania, Mus. Civ. Da Camarina. – Libertini, G., *Il Museo Biscari* (1930) n° 997 tav. 105; Wegner, *o. c.* **99,** 206. – Prima metà V sec. a. C. – Coronata dal polos sui capelli fluenti sulle spalle, veste un abbondante chitone e tiene, orizzontale, davanti al petto un porcellino con le due mani. Corrisponde al tipo III del Wegner, e con sviluppi in periodo classico è presente in tutta la Sicilia (Selinunte, Gela, Catania, Agrigento), a Paestum, in Cirenaica e in Grecia propria (Eutresis, Megara, Pireo, Tanagra, Tirinto) e a Creta.

105.• Statuetta fittile. Siracusa, Mus. Reg. Da Grammichele. – Winter, *Typen* I 115, 4b; Wegner, *o. c.* **99,** 209 s. fig. 4. – I metà V sec. a. C. – Vestita di chitone e himation, con un basso polos o diadema tiene il porcellino diagonale davanti al petto. Tipo IV di Wegner. Rappresentato prevalentemente in Sicilia (Camarina, Grammichele, Gela, Palazzolo Acreide, Catania, Agrigento, Selinunte), a Locri, Paestum e in Grecia (Tirinto, Tegea, Sparta, Lindos).

106.• Statuetta fittile. Siracusa, Mus. Reg. Da Grammichele. – Winter, *Typen* I 116, 2; Wegner, *o. c.* **99,** 211 ss. fig. 5. – V sec. a. C. – Diademata sui capelli



Demeter 105



Demeter 106

sciolti, la figura tiene il porcellino con la s. mentre con la mano d. regge una fiaccola. Presente in Sicilia (Catania, Agrigento, Selinunte, Centuripe, Palazzolo Acreide), il tipo, con sviluppi successivi, si incontra anche a Taranto, Paestum, Heraklea e, in Grecia (Eleusi, Corinto, Atene, Tirinto), in Cirenaica e sulle coste anatoliche.

107.* Statuetta fittile att. Parigi, Louvre MNB 1714. Da Eleusi. – Winter, *Typen* I 92, 3; Mollard-Besques I 85 C20 tav. 60; Großmann 173 (CT 2). – Fine V sec. a. C. – Con un grande polos sui capelli sciolti, la figura veste himation su chitone e peplo. Nella d. una torcia, nella s. framm. un porcellino.



Demeter 108

108.• Statuetta fittile. Oxford, Ashm. Mus. Da Taranto. – Winter, *Typen* I 117, 5. – IV sec. a. C. – Provvista di polos, tiene, secondo il costume apulo-lucano, la fiaccola quadruplice e un porcellino.

C. Demetra sola, in marcia

109. Lekythos att. a f. r. Atene, Mus. Naz. Da Vari. – *Para* 403, 57: p. della lekythos di Yale; Peschlow-Bindokat 148 V 107. – 470/60 a. C. – D. in corsa verso d.

110.* Cratere a calice beota di tipo cabirico. Bonn, Akad.Kunstmus. 363. – *AA* 1933, 29 ss. fig. 25; Wolters, P./Bruns, G., *Das Kabirenheiligtum bei Theben* I (1940) 110. 117 tav. 26, 9; *Antiken aus dem Akad. Kunstmus. Bonn* (1971) 129 n° 144 fig. 80. – Fine V sec. a. C. (bottega del p. dei mystai). – *A:* D. con fiaccole e rami di mirto nelle mani è in marcia a d., accompagnata da una gru. *B:* Iris con caduceo, fiaccola e ramoscello di mirto.

111. AR statere, Mallos (Cilicia), 385–340 a. C. – Babelon, *Traité* II 2, 1408; *BMC* Lykaonia etc. 99, 21; Franke/Hirmer, *GrMünze*[2] n° 667 tav. 193d. – D: Kronos. R: D. con sphendone, stephane, lungo chitone e peplo, in marcia a d.; tiene una fiaccola e una spiga.

D. Demetra sul carro

112.* (= **30**) AR obolo o litra, Enna (Sicilia), 450 c. a. C. – D: quadriga verso d. condotta da D. che stringe in pugno alcune spighe.

113.* AR tetradrachmon, Segesta, 410 c. a. C. – Lederer, Ph., *Die Tetradrachmenprägung von Segesta* (1910) 18 s. Q 2–3; Rizzo, *MGS* 285–286, 19/21 tav. 61; 288, 16/17 tav. 62. – D: D. su quadriga verso s. tiene tre spighe nella d. Su di lei Nike volante con corona; nell'esergo, una cavalletta. R: → Aigestes cacciatore.

114. AR tetradrachmon firmato da Phrygillos, Siracusa, verso 405 a. C. – Tudeer, L., *ZfN* 30, 1913, tav. 3, 30–34/16–19; Rizzo, *MGS* 207, 14–16 tav. 43; Franke/Hirmer, *GrMünze*[2] n° 108 tav. 38. – R: una quadriga verso s. è guidata da una dea (D. o Kore?) con fiaccola nella d. È incoronata da una Nike volante; nell'esergo una spiga. D: testa di → Arethousa.

Monete greche di età imperiale (scelta)

115. AE, Tessalonica (Macedonia), Tiberio e Livia 14–22 d. C. – *BMC* Macedonia, ecc. 117, 76; Gaebler, *Makedonia* I 126, 46. – R: D. su un carro trainato da serpenti.

116. AE, Magnesia, Antonino Pio (138–161 d. C.). – *BMC* Ionia 165, 56 tav. 19, 8; Schultz, S., *Die Münzprägung von Magnesia am Mäander* (1975) 60–61, 100–101 tav. 7. – R: D. frontale su un carro trainato da serpenti; corona di grano sul capo, due torce nelle mani.

117. AE, Smirne, Antonino Pio (138–161 d. C.). – *BMC* Ionia 16, 2. – R: D. verso d. su un carro trainato da serpenti, con due torce protese.

118. AE, Cizico (Misia), Antonino Pio (138–161 d. C.). – *BMC* Mysia 47, 215 tav. 12, 2. – R: D. con due torce accese su un carro trainato da serpenti. Lo stesso tipo con Faustina, Lucio Vero (*ibid.* 49, 225. 228).

Raffigurazioni incerte

119. Lekythos att. a f. n. Atene, Mus. Naz. 595. – Haspels, *ABL* 226 n° 8 tav. 33, 1: p. di Saffo. – I metà V sec. a. C. – Una dea (più prob. D. che Kore) sta salendo su una quadriga con cavalli alati, presso una scena di sacrificio.

120. Lekythos att. a f. n. Atene, Mus. Naz. 463. – Haspels, *ABL* 100. 233 n° 34 tav. 38: p. di Diosphos. – I metà V sec. a. C. – D. (?) sale su un carro. *Cf.* una scena simile nella lekythos Boston, MFA 98. 922: Haspels, *ABL* 230 n° 2 tav. 40.

Cf. anche **387.**

E. Demetra seduta

121.* Piatto corinzio. Atene, Mus. Naz. 5825. – Collignon/Couve n° 1120 tav. 39; Wide, S., *AM* 26, 1901, 143 ss.; Harrison, J., *Prolegomena to the Study of Greek Religion* (1922) 275 fig. 66; Callipolitis-Feytmans, D., *BCH* 86, 1962, 141 ss. 163 s. tav. 6; Metzger, *Recherches* 27 n° 63 tav. 9, 1. – V sec. a. C. – D. seduta su un trono di profilo a s., tiene un fascio di spighe e papaveri nella s. mentre protende una torcia accesa con la d. Il capo è coronato dal polos. Davanti a lei, un altarino (?) ad omphalos con una melagrana.

122. (= Hades **104** con bibl.) Affresco. Vergina, tomba I del tumulo reale, parete Est, *in situ*. – Andronikos, M., *AAA* 10, 1977, 7 ss. fig. 3; Lindner, *Raub* 30–34; Andronikos, M., *Vergina. The Royal Tombs* (1984) 89 fig. 48. – II metà del IV sec. a. C. – D. dolente è avvolta nel suo himation, velata, ed è seduta su una roccia (*agelastos petra*?); pur collegandosi al tema raffigurato sulla parete adiacente (ratto di Kore), ha, nel suo isolamento, una precisa autonomia.

123. Pinax argenteo a sbalzo. Komotinì, Mus. Dal santuario di Mesembria (Tracia). – Vavritzas, A., *Praktika* 1973, 79 tav. 96a; *Θησαυροί τῆς ἀρχαίας Μακεδονίας* (1979) 106 n° 452 tav. 60. – IV sec. a. C. – D. seduta su trono a d. con i piedi su uno sgabello apre il velo a s. mentre protende con la d. un papavero.

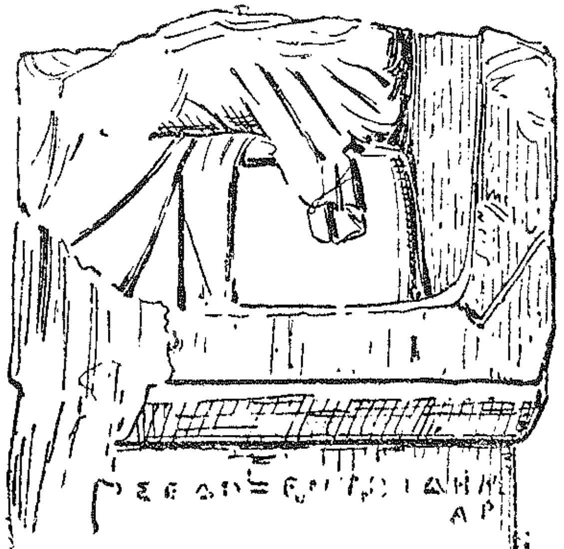
124. Pinax argenteo dorato a sbalzo. Komotinì, Mus. Dal santuario di Mesembria. – Vavritzas, *o. c.* **123**, 79 s.; *Θησαυροί…*, *o. c.* **123**, 106 n° 453 tav. 62. – IV sec. a. C. – D. seduta in trono verso d. riceve l'omaggio di alcuni adoranti.

Rilievi in pietra

125. Fr. di rilievo marmoreo. Eleusi, Mus. 5066. Dal santuario. – Rubensohn, O., *AM* 24, 1899, 51 ss.; Farnell, *Cults* III tav. 12b; Mylonas, *Eleusis* 200 s. fig. 72; Metzger, *Recherches* 41 n° 37; Peschlow-Bindokat 153 R 49; Kanta, K., *Elefsina* (1979) 60. – II metà IV sec. a. C. – D. seduta per terra (*agelastos petra*?) riceve una schiera di fedeli; è avvolta nell'himation con le mani abbandonate sul grembo.

126. Rilievo marmoreo. Napoli, Mus. Naz. Da Pompei. – Harrison, *o. c.* **121**, 308 s. fig. 85; Mylonas, *Eleusis* 200; Großmann 241 ss. (FR 2). – Fine V-inizi IV sec. a. C. – Seduta su una roccia, vestita di peplo e himation, con lo scettro appoggiato alla spalla, una divinità (prob. D.) riceve l'omaggio di sei offerenti.

127. ° Fr. di rilievo di decreto. Eleusi, Mus. – Philios, A., *ArchEph* 1890, 81 n° 50; Kern, O., *AM* 17, 1892, 131 fig. 8. – II metà del IV sec. a. C. – Solo parzialmente conservata, D. seduta sulla cista; non si esclude che la dea fosse, come di consueto, accompagnata da Kore.



Demeter 127

128. Fr. di rilievo anfiglifo. Eleusi, Mus. Dal santuario. – Bakalakis, C., *Hellinika Amphiglypha* (1946) tav. 4, 1; Walter, O., in *Festschr. A. Rumpf* (1952) 132 tav. 32, 1; Bielefeld, E., *Wissenschaftl. Zeitschr. Univ. Greifswald* 1, 1951/52, 25 n° 9a; Peschlow-Bindokat 154 R 54; Metzger, *Recherches* 35 n° 8. – IV sec. a. C. – *A:* D. seduta sulla cista; *B:* trireme.

129. Rilievo marmoreo. Iraklion, Mus. Da Cnosso. – Platon, N., *Führer durch das archäologische Mus. von Heraklion* (1958) 171 n° 15. – D. seduta sull'*agelastos petra*.

Glittica

130.* Castone bronzeo. Londra, Victoria and Albert Mus. 432–1871. – Boardman, *GGFR* 232. 302 tav. 804. – Una figura femminile (chitone e himation) (prob. D.) seduta su una roccia con la testa a corti capelli tristemente flessa e il braccio d. abbandonato sulle ginocchia.

131. Cretula di Selinunte. – *NotSc* 1883 tav. 9, 98–99. – Figura femminile (forse D.) seduta per terra verso d., avvolta nell'himation. Un esemplare (*ibid.* n° 100) aggiunge la variante dello scettro.

Monete (scelta)

132. AE, Sesto (Chersoneso Tracio), c. 300 a. C. – *BMC* Thrace 198, 1; *SNG* Copenhagen 6–7, 927. – R: D. a s. con polos, seduta su una cista, con spighe nella mano d., di fronte ad una erma.

133. AR tetradrachmon, Paros, 280–146 a. C. – *BMC* Crete and Aegean Islands 116, 240 tav. 26, 10; Gardner, P., *The Types of Greek Coins* (1883) tav. 12, 48. – D: testa di Dioniso. R: D. con corona di spighe e con lo scettro, siede sulla cista mistica. A d. due spighe.

134.* AE, Epiro, monetazione di Pirro a Siracusa, 275–272 a. C. – *BMC* Thessaly to Aetolia 112, 24 tav. 20, 14; *SNG* Cambridge 1377–1380. – D: testa di Persefone coronata di spighe. R.: D. seduta su trono a s., tiene le spighe nella d. e lo scettro nella s.

135. AE, Sesto (Chersoneso Tracio), dopo il 150 a. C. – *BMC* Thrace 199, 12; Forrer, L., *The Weber Coll.* II (1924) tav. 94, 2461. – R: D. seduta a s. con spighe nella mano d.

136.* AR tetradrachmon, Atene, Menedemos e Timokrates, 103/102 a. C. – *BMC* Attica 64, 453; Thompson, *o. c.* **39**, 384 n° 1241 tav. 139. – D. coronata di spighe, siede a s.; tiene lo scettro (o torcia?) ed esibisce due spighe nella mano d.

137.* AE, Sicione, Settimio Severo (193–211 d. C.). – *NumCommPaus* 31 tav. H, XX. – D. in trono con il polos sul capo e spighe nelle due mani. Forse replica la statua cultuale del santuario di D. fondato da Plemnaios (Paus. 2, 11, 2).

Sculture a tutto tondo

Statue originali, di culto e votive

138.* Statua marmorea. Londra, BM 1300. Dal santuario di D. a Cnido. – Ruhland 89 ss.; BrBr 65; Lippold, *GrPl* 260; Ashmole, B., *JHS* 71, 1951, 13 ss. tavv. 1–16; Alscher, L., *Griechische Plastik* III (1956) 126 ss. 175 ss.; Lullies/Hirmer, *Plastik*[1] tavv. 224–225; Großmann 229 s.; Bieber, *SculptHell*[2] 29 figg. 70–71; Peschlow-Bindokat 134 s.; Ashmole, B., *Festschrift F. Brommer* (1977) 13 ss.; Vierneisel-Schlörb, *KatSkulptMünchen* II 330. 343 nn. 41–42. 376. – 340 c. a. C. – Seduta su un trono, già completato con pezzi separati, la figura appare più elaborata ed efficace nella veduta di ¾ dal suo lato d. Componeva probabilmente gruppo con una Kore alla sua s., come sembrano attestare le iscrizioni e gli ex-voto del santuario nonchè la testa Londra, BM 1314 (*cf.* Schwarzenberg, E., *BonnJbb* 169, 1969, 98–103 figg. 6–9) pertinente ad una Kore delle dimensioni della D. seduta. La figura completa è avvolta dall'himation che vela il capo, ricopre il petto con un plastico gioco di pieghe trasversali e risale sulla spalla sin. La testa è lavorata separatamente; il volto segnato da una viva tensione caratterizza il dolore della madre eleusinia. Problematica e discussa la valutazione stilistica: sono state sottolineate ora tendenze attiche (Lippold, Vierneisel-Schlörb) ora caratteri microasiatici (Alscher, Kabus Jahn, Fuchs). Sono stati proposti anche nomi di maestri come Scopas o Leochares (Ashmole).

139. Statuetta votiva in calcare. Cirene, Mus. Dal santuario di Budrash, presso Cirene. – Ferri, S., *Notiziario Archeologico* 3, 1922, 97 fig. 8. – Primo ellenismo. – Vestita di chitone e avvolta nell'himation che risale sul capo, la dea, seduta in trono, protende con la d. una phiale e con la s. una melagrana (?). Lavoro allineato ai caratteri della locale scultura funeraria.

140.* Statua marmorea. Cirene, Mus. 14.048. – Paribeni, *ScultCirene* 48 n° 80 tav. 63; Traversari, G., *Statue iconiche femminili cirenaiche* (1960) 34 tavv. 24, 2. 25, 3; Mansuelli, G. A., *Roma e il mondo romano* I (1981) 238; Stucchi, S., in *Alessandria e il mondo ellenistico e romano* III (1984) 851 ss. – 100 c. a. C. – La dea è seduta su un'ampio trono completato con parti di riporto. Superiore al naturale, rivela una elaborazione del capo diversa da quella del corpo: più legato alla tradizione della locale scultura funeraria il secondo, più sensibile al barocco asiatico il primo. Una elaborazione tardoellenistica ancora libera da precisi intenti copistici.

141. Statua marmorea acefala. Cirene 14.049, *in situ*. Nel santuario di D. sull'agora di Cirene. – Paribeni, *ScultCirene* 47 n° 79 tav. 62. – Affine alla statua della Meter da Livadhia al Mus. Naz. di Atene, raffigura la dea nella sua maestà di figura seduta.

142.* Statua marmorea acefala. Atene, Mus. Naz. 3989. Dall'Agora. – Oikonomos, G., *BCH* 70, 1946, 403 ss. tavv. 22–23; Peschlow-Bindokat 156 S 3. – Copia romana da originale ellenistico. – Seduta sulla cista mistica e avvolta nell'himation, D. tiene nella mano s. alcune spighe e papaveri.

Esemplare incerto

143.* Statua marmorea. Copenaghen, Glypt. 703. – Bloch, L., *ML* II 1, 1359; Ruhland 58 ss.; Poulsen, *CatNyCarlsbergGlypt* 114 n° 141; Peschlow-Bindokat 128 n. 274. – Copia romana da un originale di fine V sec. a. C. – Anche se in reimpiego iconico (testa ritratto), il tipo, velato e seduto, raffigura una divinità matronale, già nota come D. Jacobsen ma recentemente (Poulsen, Peschlow-Bindokat), contestata la pertinenza originaria dell'attributo delle spighe nella mano restaurata, l'identificazione è messa in dubbio, per quanto il tipo iconografico si adatti a D. più che a qualsiasi altra divinità.

Terrecotte (scelta)

144.* Statuetta fittile beota. Londra, BM 79.6–24.2. Da Tanagra. – Winter, *Typen* I 8, 7b; Higgins, *BMTerracottas* I 206 n° 769 tav. 101; Großmann 32 tav. 2, 3. – 580 c. a. C. – Figura con corpo piatto; seduta, con alto polos decorato da dischi. Le mani protese sono prive di attributi, ma dalla collana pende una melagrana che sembra caratterizzare la dea come D.

145. Statuetta fittile. Eleusi, Mus. Da una pira sacrificale nell'area del Telesterion. – Kourouniotis, K./Mylonas, G., *AJA* 37, 1933, 282 fig. 15 a s.; Großmann 45 (AT 1). – 500 c. a. C. – Seduta in trono, con la testa velata e le mani stese sulle ginocchia. Alla genericità tipologica supplisce, per una identificazione, il dato di provenienza.

146. Statuetta fittile. Eleusi, Mus. – Kourouniotis, K., *Eleusis. A Guide* (1936) 121 fig. 67; Kourouniotis, K./Mylonas, G., *AJA* 37, 1933, 279 s.; Großmann 46. – VI sec. a. C. – Velata e diademata, è seduta su un trono semplificato; stende le mani senza attributi sulle ginocchia. Solo la provenienza è qualificante; può an-

che costituire un punto di riferimento per esemplari provenienti da altri siti.

147.* Statuetta fittile. Palermo, Mus. Reg. Da Selinunte, Santuario della Malophoros. – *MonAnt* 32, 1927, tav. 71, 8; Langlotz, E./Hirmer, M., *Die Kunst der Westgriechen* (1963) tav. 34. – I metà V sec. a. C. – Su un trono dal profilo semplificato siede in posa ieratica la dea con i capelli sciolti sulle spalle e diademati; stende le mani sulle ginocchia. È stata supposta una derivazione dalla statua cultuale del santuario.

148.* Statuetta fittile. Palermo, Mus. Reg. Da Selinunte, Santuario della Malophoros. – Gàbrici, E., *MonAnt* 32, 1927, tav. 60, 4; Langlotz/Hirmer, *o. c.* **147**, tav. 68; Muthmann, F., *Der Granatapfel* (1982) 70 s. fig. 54. – 460 a. C. – La dea, seduta in trono, ha il capo coperto da un alto polos, velato dall'himation che scende sulle spalle, lasciando in vista il chitone dal profondo kolpos; nella mano d. una melagrana, nella s. un attributo indistinto. Prodotto locale, forse derivato dalla statua di culto, rivela rapporti con modelli greco-orientali (*cf.* Mollard-Besques I tav. 53).

149.* Statuetta fittile. Siracusa, Mus. Reg. Dal santuario di Torrevecchia di Grammichele. – Orsi, P., *MonAnt* 18, 1908, 136 ss. fig. 3 tavv. 4–5; Pace, B., *Arte e civiltà della Sicilia antica* II (1938) 42 figg. 39–41; Bernabò Brea, L., *Musei e Monumenti in Sicilia* (1959) 36; Langlotz/Hirmer, *o. c.* **147**, 66 tav. 39; Rizza, G., in *Sikanie* (1985) 207 fig. 209. – 480/70 a. C. – Ampiamente restaurata, una divinità femminile in trono con chitone e himation. I capelli, sciolti sulle spalle, sono coronati da un diadema con decorazioni plastiche. Nella mano d., portata al petto, il resto di un attributo sferico (melagrana?). La s. protesa teneva probabilmente una phiale. È evidente la derivazione da un modello monumentale tardoarcaico, ma l'esecuzione dei dettagli porta già nello stile severo. Produzione locale connessa al centro di Siracusa. L'identificazione oscilla tra D. e Kore.

150. Statuetta fittile. Volos, Mus. Pha. 28. Da Farsalo. – Daffa-Nikonanou, *o. c.* **91**, 75. 96 ss. 142 tav. 5, 1–2. – 460 c. a. C. – Seduta su trono, veste peplo con apoptygma; i capelli, velati, scendono con trecce sulle spalle. Nella mano d. phiale; nella s. un frutto.

151. Statuetta fittile. Iraklion, Mus. Dal santuario di D. a Gypsades (Cnosso). – Higgins, *o. c.* **93**, 77 n° 142 tav. 52. – 450 c. a. C. – Seduta su trono, ha il capo diademato, veste chitone con himation a scialle. Tipo radicato nel periodo arcaico, sembra partire da Rodi e diffondersi in Attica e Beozia nel primo periodo severo. Dalla polivalenza del tipo si può procedere, per la provenienza santuariale, ad una precisa identificazione con D.

152. Statuetta fittile. Cnosso, dal santuario di D. a Gypsades. – Higgins, *o. c.* **93**, 78 n. 147 tav. 53. – 450/425 a. C. – Seduta su un trono con i piedi su sgabello, la figura ieratica si identifica con la divinità titolare del santuario: su i capelli sciolti è il polos. Deriva da un tipo attico (Higgins, *BMTerracottas* I 181 n° 677).

153. Statuetta fittile. Cnosso, dal santuario di D. a Gypsades. – Higgins, *o. c.* **93**, 78 n° 153 tav. 54. – Fine V sec. a. C. – Semplificazione del tipo precedente, è così diffuso nel santuario cretese da esser ritenuto una possibile derivazione dalla locale statua di culto. Ha il capo coronato dal polos e tiene una phiale sul grembo.

154.* Statuetta fittile. Londra, BM 1904.2–4.392 (= 567). Dall'Asia Minore. – Higgins, *BMTerracottas* I 154 n° 567 tav. 74. – 450 c. a. C. – Seduta su un trono a spalliera semplice, tiene con ambedue le mani una phiale sulle ginocchia. Sul capo un basso polos. Tipo assai diffuso a partire dalla metà del V sec. (*cf.* Mollard-Besques I 104, C116–C118 tav. 75 e inoltre Higgins, *BMTerracottas* I 388 n° 1462 tav. 200).

155.* Statuetta fittile. Atene, Agora. – *Hesperia* 7, 1938, 352 s. fig. 38; Großmann 230 (FS 2). – IV sec. a. C. – Seduta su un trono, tiene la phiale nella d. protesa; sulle ginocchia la sacra vannus.

Bronzo

156. (= Hera **110***) Statuetta bronzea. Atene, Mus. Naz. 14922. Da Tegea. – Richter, *Furniture*^{1} figg. 225–226; Langlotz, E., *Frühgriechische Bildhauerschulen* (1927) 54 tav. 24a; Tölle-Kastenbein, R., *Frühklassische Peplosfiguren* (1980) 149 s. tav. 98; Muthmann, F., *Der Granatapfel* (1982) 68 fig. 52; Rolley, C., *Die griechischen Bronzen* (1984) 111 fig. 94. – 470 c. a. C. – La figura, vestita di peplo dorico, siede su un trono senza schienale. Protende nella d. una melagrana, nella s. una mela. Diademata. È attribuita ad officina peloponnesia, prob. argiva, e sembra replicare, nella sua ieraticità, una statua di culto. A Tegea, Pausania (8, 53, 7) ricorda un santuario di D. e Kore Karpophoroi.

ESEMPLARE INCERTO

157. Statuetta bronzea. Berlino (Ovest), Staatl. Mus. 30794. – Neugebauer, A., *Antike Bronzestatuetten* (1921) fig. 64; Rumpf, A., *Dirke*, in *Concordia Decennalis* (1941) 41–46; Großmann 159 (CS2); GGK, *Führer Berlin* 214. – Metà IV sec. a. C. – Il lato posteriore cavo e non lavorato attesta la natura di applique del bronzetto che raffigura una donna velata e accorata, seduta per terra, con un serpente in grembo. Doveva certo comporsi in gruppo con altre figure. Variamente interpretata (Pythia, D., Dirce), sembra più probabile raffiguri, anche per confronti ceramografici, la ninfa della fonte tebana presso la rocca Cadmea, più che una D. Chthonia, così caratterizzata dal serpente.

F. Teste e busti

158.* Fr. di piatto corinzio. Corinto, Mus. Dal santuario di D. e Kore sull'Acrocorinto. – Stroud, R. S., *Hesperia* 37, 1968, 303 tav. 87d. – V sec. a. C. – Testa di profilo a s. con una fiaccola accesa. Altra simile (*ibid.* tav. 87c, con una capsula di papavero(?).

159. Affresco. Kertch, tomba della Grande Blisnitza. – Artamonov, M. I., *Treasures from Scythian Tombs in the Hermitage Museum* (1969) 78 tav. 16; Stiglitz, *o. c.* **7**, n. 617. – 300 c. a. C. – Testa di D. frontale con corona di fiori, sul capo velato; tiene un mazzo di fiori anche nella mano d. In altro riquadro la testa di Kore.

160. Lamina aurea a sbalzo. Leningrado, Ermitage. Dalla Grande Blisnitza. – Artamonov, *o. c.* **159**, 75 s. fig. 145. – 300 c. a. C. – D. frontale coronata di spighe, con orecchini, collana e velo, in cornice decorata da ovoli. Altre simili, già decorative di indumenti, con le teste di Kore e di Herakles.

161.* Rilievo votivo marmoreo di Eukrates. Atene, Mus. Naz. 5256. Dal Telesterion di Eleusi. – Kerényi, K., *Eleusis* (1967) 97 fig. 34. – Sulla targhetta rettangolare con la dedica iscritta e col prospetto schematico degli occhi, è la protome frontale di una divinità (D. o Kore) con una serie di raggi dipinti in rosso. Dono votivo per una sanazione della vista o per l'epopteia conseguita?

Monete: testa velata

162. AU statere, Lampsaco (Misia), 390–350 a. C. – *BMC* Mysia 81, 27 tav. 19, 5; Baldwin, A., *AJNum* 53, 1924, tav. 1, 30. 31. – D: testa di D. a s. coronata di spighe e velata. R: avancorpo di Pegaso a d.

163.* EL, Cizico, 400–350 a. C. – *BMC* Mysia 32, 101 tav. 8, 8; v. Fritze, H., *Nomisma* 7, 1912 tav. 4, 17. – D: testa di D. (o Kore) a s. con corona di spighe e velo. Sotto un tonno.

164. AR hemidrachmon, Corinto, 338 a. C. – *BMC* Corinth 27, 265 tav. 12, 11. – D: avancorpo di Pegaso. R: testa di D. a s. coronata di spighe e velata.

165.* (= Apollon **306** con bibl. [R]) AR statere e dracma, anfizionia delfica, 336/334 a. C. – *BMC* Central Greece 27, 22 tav. 4, 13; Franke/Hirmer, *GrMünze*^{2} n° 462 tav. 147. – D: testa di D. a s. velata e coronata di spighe. R: Apollo seduto sull'omphalos delfico.

166. AE, Metaponto. – *SNG* ANS 2, Lucania 573. – D: testa di D. a d. velata e con stephane. R: spiga.

167. AR, Tebe Ftiotide, 302–286 a. C. – BMC Thessaly 50, 1 tav. 11, 3. – D: testa di D. coronata di spighe e velata. R: Protesilao.

168.* AR tetradrachmon, Bisanzio, 250–220 a. C. – *SNG* Copenhagen 486; Franke/Hirmer, *GrMünze*^{2} n° 443 tav. 142; Schönert-Geiss, E., *Die Münzprägung von Byzantion* I (1970) 76 nn. 1131–1214 tavv. 53–56. – D: Testa di D. a d. incoronata di spighe e velata.

169.* (= Apollon **63** con bibl. [R]) AR tetradrachmon, Calcedone, 220–185 a. C. – *SNG* v. Aulock 491–493; Franke/Hirmer, *GrMünze*^{2} n° 444 tav. 142. – D: testa di D. a d. coronata di spighe e velata. R: Apollo seduto.

170. AE, Siracusa, 215/212 a. C. – *SNG* Copenhagen, Sicily 896. – D: testa di D. coronata di spighe e velata. R: due fiaccole incrociate.

171.* AR dracma, Paros, III–II sec. a. C. – *BMC* Crete and Aegean Islands 114–116 tav. 26, 7–9. *SNG* Copenhagen 17–19, 721. – D: testa di D. velata e coronata di spighe a d.

172. AE, Priapus (Misia), I sec. a. C. – *BMC* Mysia 177, 12–15 tav. 35, 7–8. – D: testa di D. con corona di spighe, velata.

173.* AE, Menaenum. – *BMC* Sicily 97, 1; *SNG* ANS 4, Sicily II 290; Gàbrici, *o. c.* **37**, tav. 7, 34. – D: testa di D. a d. con velo e corona di spighe. R: due torce incrociate.

174. AE, Panormus, II-I sec. a. C. – *SNG* ANS 4, Sicily II 580–583. – D: testa di D. velata a s.; due spighe dietro la nuca. R: prora.

175. AE, Pella (Macedonia), I sec. a. C. – Gaebler, *Macedonia* I 94, 3 tav. 19, 5. – D: testa di D. velata, frontale. R: toro.

Monete: testa incoronata

176. EL hekte, Focea, verso 340 a. C. – Bodenstedt, F., *Die Elektronmünzen von Phokaia und Mytilene* (1981) tav. 49, 109. – D: testa di D. a s. con corona di spighe sui capelli raccolti. R: quadratum incusum.

177. AR, Cnosso (Creta), 431–350 a. C. – *BMC* Crete etc. 18 tav. 4, 10; Le Rider, *Monnaies crétoises* (1966) tav. 31, 21–24. – D: testa di D. o Kore con collana, orecchini, corona di spighe sui capelli acconciati. Tipi simili a Gortina, Praisos. R: labirinto.

178.* AR statere, Metaponto, 400–350 a. C. – *SNG* ANS II 411; Noe, S. P., *The Coinage of Metapontum*^{2} (1984) 421. – D: testa di D. a s. con torcia quadruplice. Legg.: *ΔΑΜΑΤΗΡ.* R: spiga.

179. (= Arkas **6** con bibl. [R]) AR statere, Feneo (Arcadia), dopo il 370 a. C. – *BMC* Peloponnesus 194, nn. 12–13 tav. 36, 7; Franke/Hirmer, *GrMünze*^{2} n° 514 tav. 160 (Maia). – D: testa di D. a s. con orecchini e coronata di grano. R: Hermes con il piccolo Arkas in braccio.

180. (= Artemis **842a***) AR statere e dracma, Aegion (lega achea), 370–360 a. C. – Babelon, *Traité* III 1, 816; Franke/Hirmer, *GrMünze*^{2} n° 516 tav. 161. – D: testa di D. Panachaia a s. (opp. Artemis Laphria). R: Zeus con Nike.

181. AR trioboli e oboli, Ermione (Argolide), 350–322 a. C. – *BMC* Peloponnesus 160, 1–2 tav. 30, 1–2. – D: testa di D. a s. coronata di spighe. R: torcia in corona di spighe.

182. AR obolo, Ermione (Argolide), 350–322 a. C. – *BMC* Peloponnesus 160, 3 tav. 30, 3. – D: testa di D. coronata di spighe, di prospetto.

183.* AR statere, Messene, 369–338 a. C. – *BMC* Peloponnesus 109, 1 ss. tav. 22, 1; Franke/Hirmer, *GrMünze*^{2} n° 510 tav. 159. – D: testa di D. a s. con corona di spighe, collana e orecchini. R: Zeus Ithomatas in marcia a d.

184.* AE, Enna (Sicilia), 340 c. a. C. – *BMC* Sicily 58, 2; *SNG* ANS 4, Sicily I 1335. – D: testa di D. a d. con collana, orecchini e corona di spighe. Leggenda: *ΔΑΜΑΤ.* R: testa bovina a d.

185.* AE tetras, Gela, 339–310 a. C. – Rizzo, *o. c.* **113**, 122 tavv. 19, 21; 20, 7; Jenkins, K. G., *The Coinage of Gela* (1970) 112. 282 n° 549 tav. 31. – D: testa di D. (o Kore) frontale con collana e corona di spighe. R: testa di Gelas a s. (→ Gelas **13**).

186.* AR statere, Metaponto, 330–300 a. C. – *SNG* ANS 2, Lucania; Franke/Hirmer, *GrMünze*^{2} n° 247 tav. 85. – D: testa femm. a d. con corona di spighe, capelli sciolti e orecchini. R: spiga con vari simboli. Il tipo ha numerose varianti.

187. (= Areion **1** con bibl. [R]) AR obolo e AE, Thelpusa (Arcadia), 300–240 a. C. – *BMC* Peloponnesus 204, 1 tav. 37, 22; *NumCommPaus* 106 n° 1 tav. T 22–23. – D: testa femminile con corona radiata a d.

(D. Erinys? Paus. 8, 25, 4–7). R: cavallo in corsa (Areion figlio di D. e Poseidon).

188. AR statere, Metaponto, inizi III sec. a. C. – *SNG* Oxford 579; *SNG* Copenaghen 1222; Franke/Hirmer, *GrMünze*² n° 248 tav. 85; Stazio, A., in *XIII ConvMGrecia* 1973 (1974) 85 ss. – D: D. con corona di spighe a s. R: spiga.

Scultura a tutto tondo

189.* Testa in pietra calcarea. Siracusa, Mus. Reg. Da Laganello, alla foce del Ciane. – Orsi, P., *MonPiot* 22, 1918, 131 ss. fig. 2 tav. 14; Pace, *o. c.* **149,** II 4 fig. 4; Langlotz/Hirmer, *o. c.* **147,** tav. 3; Rizza, G., in *Sikanie* (1985) 171 fig. 162; Polacco, L., *QuadTic* 15, 1986, 28 s. tav. 1. – Inizi VI sec. a. C. – Di proporzioni colossali, la testa è il resto di una statua di culto. E poichè l'area del ritrovamento coincide con quella del santuario di D. e Kore, nel punto in cui questa, secondo il mito locale, fu trascinata da Plutone sotterra, è probabile che la statua fosse di D. Lo sembra accreditare l'alto polos, nonchè la maestà dell'aspetto nel quadro della plastica tardodedalica.

190.* Testa marmorea. Agrigento, Mus. Reg. Dal Santuario delle divinità ctonie. – De Miro, E., *ArchCl* 18, 1966, 191 tavv. 68–70; *idem*, in *Sikanie* (1985) 234 tav. A. – Fine V sec. a. C. – Velato nell'area occipitale, il capo notevolmente flesso alla sua s. accentua, nello sguardo, quell'espressione patetica che ha proposto l'identificazione con una D. dolorosa. Ma è solo un'ipotesi, che si avvale anche del fattore del luogo di ritrovamento.

191.* Fr. di testa marmorea. Atene, Agora S 388 (inedita). – Inizi IV sec. a. C. – Nelle dimensioni di un terzo del naturale, la testa è velata, con i capelli spartiti sulla fronte e raccolti da una triplice tenia.

192.* Testa marmorea. Corinto, Mus. S.2668. Dal santuario di D.e Kore sull'Acrocorinto. – Stroud, R.S., *Hesperia* 34, 1965, 20 s. tav. 10a. – Prima età imperiale. – In dimensioni superiori al naturale, la testa apparteneva forse alla statua di culto. Resti di doratura sui capelli, occhi già inseriti, monili applicati in metallo. Il capo, scoperto, aveva i capelli trattenuti da una tenia e raccolti sulla nuca.

Busti di Demetra nella tradizione letteraria

193. D. nel Thesmophorion della Cadmea a Tebe. – Paus. 9, 16, 5. – Secondo la descrizione la statua era visibile solo fino al petto: il che ha dato adito a varie ipotesi. All'idea che l'immagine fosse parzialmente coperta da qualcosa ad essa antistante, si preferisce ritenere che fosse eseguito solo il busto, come nel caso di Ghe, e secondo un costume ben attestato in Beozia per Dioniso, D., e Kore nella classe delle terrecotte.

194. D. e Kore nel santuario di Skolos (Beozia). – Paus. 9, 4, 4; Guillon, P., *RPh* 79, 1953, 135–140. – Tra le rovine di un incompiuto tempio di D. e Kore sono ricordate le statue di culto delle dee. Esse erano, secondo la tradizione del testo, *ἡμίσεα* (quindi raffigurate come busti) o *ἡμίεργα*, secondo moderne congetture (quindi non finite, come il tempio stesso).

195. D., Kore e Dioniso nel bosco sacro di Pyraia, tra Sicione e Fliunte. – Paus. 2, 11, 3. – Il gruppo, situato nel Ninfone riservato a pratiche di culto femminili (forse alla hierogamia), non è altrimenti noto. L'annotazione pausaniana circa le statue *τὰ πρόσωπα φαίνοντα* può giustificare l'ipotesi che il loro aspetto fosse ridotto alla protome o al semplice busto. La tipologia del busto e della protome è, del resto, ampiamente attestata, sopratutto per Kore-Persefone, nell'ambito della coroplastica siceliota e magnogreca (per es. Gentili, G. V., «I busti fittili di Demetra e Kore di Siracusa», *Archivio Storico Siciliano* 5/6, 1959/60, 5–20) e della scultura funeraria di Cirene (Ferri, S., *Divinità ignote* [1929]; Beschi, L., «Divinità funerarie cirenaiche», *ASAtene* 47/48, 1969/70, 133–340).

Protomi fittili (scelta)

Ridotte alla sola esecuzione anteriore del volto e della parte superiore del petto, erano appese ed esposte nei santuari o deposte in corredi tombali. Poichè le protomi fittili, che si conformano in area greco-orientale (soprattutto a Rodi e Samo) ed hanno larga diffusione in Sicilia e Magna Grecia, sono polivalenti e identificabili quindi con varie divinità, secondo la destinazione votiva prevista, e mancando un complesso specifico e univoco di attributi, si opera qui una scelta ridottissima di esemplari, per i quali solo il contesto archeologico può giustificare, nella prassi cultuale antica (ma non sul piano di una caratterizzazione iconografica), una identificazione con D. La riduzione degli esemplari è dovuta anche alle scarse innovazioni tipologiche (rispetto alla più sensibile evoluzione stilistica) della classe, nonchè ad una incertezza di fondo circa una precisa distinzione tra D. e Kore.

Cf. MontAnt 7, 1897, 243; 18, 1907, 10 ss.; Rizzo, G. E., *OeJh* 13, 1910, 63 ss.; Orlandini, P., *MontAnt* 46, 1962, 28 ss.; Zuntz, G., *Persephone* (1971) 141 ss.; Arias, P. E., *XVI ConvMGrecia* 16, 1976 (1977), 487 ss.; Croissant, F., *Les protomés féminines archaïques* (1983).

196. Protome fittile. Eleusi, Mus. Dal santuario. – Kourouniotis, K., *Eleusis. A Guide* (1936) 122 fig. 69; Grossmann 53 (AT 14). – Fine VI sec. a. C. – Inferiormente frammentaria, è coronata da un diadema e velata.

197.* Protome fittile. Agrigento, Mus. Reg. Da Agrigento. – Langlotz/Hirmer, *o. c.* **147,** 270 figg. 36–37; Rizza, G., in *Sikanie* (1985) fig. 210. – Fine VI sec. a. C. – Con il capo diademato, presenta già configurata la parte superiore delle spalle così da costituire un esemplare di tramite tra le protomi e i busti veri e propri.

198. Protome fittile. Volos, Mus. Da Farsalo. – Daffa-Nikonanou, *o. c.* **91,** 73 tav. 5 figg. 3–4. – Inizi V sec. a. C. – Sui capelli bipartiti una stephane, dalla quale scendono due lembi del velo ai lati del collo ornato da una collana.

199. Protome fittile. Volos, Mus. Da Proerna. – Daffa-Nikonanou, *o. c.* **91,** 65, 105 ss. tav. 6 figg. 1–2. – Inizi V sec. a. C. – Conserva solo il volto; sui capelli bipartiti una stephane.

200. Protome fittile. Volos, Mus. Da Farsalo. – Daffa-Nikonanou, *o. c.* **91,** 75. 110 ss. tav. 7 fig. 5. – 470/60 a. C. – La protome è integrata con due braccia minuscole portate al petto: la mano d. stringe un oggetto sferico (una mela?), la s. forse un fiore dipinto. Stephane sui capelli bipartiti; collana e orecchini lunati.

201.* Protome fittile beota. Parigi, Louvre C 80. Da Tebe. – Mollard-Besques I 96 n° C 80 tav. 68. – 460/50 a. C. – Sui capelli bipartiti un largo diadema. Altro simile (*ibid.* C 81 tav. 69).

202.* Protome fittile. Parigi, Louvre CA 867. Da Clazomene. – Mollard-Besques I 110 tav. 80. – IV sec. a. C. – Dal polos scende il velo sulle spalle.

203. Protomi fittili. Bodrum, Mus. Da Teangela (Caria). – Işik, *o. c.* **94,** tavv. 1–4. – V/IV sec. a. C. – Che le protomi di Teangela possano raffigurare le divinità stesse del santuario di provenienza, sembra attestato dal tipo fittile di offerente che regge una protome nella mano, presente in questo stesso santuario, (Işik, *ibid.* n° 182 tav. 25) come anche nella stipe di un santuario demetriaco di Jasoš (Caria): Levi, D., *ASAtene* 29/30, 1967/68, 574 fig. 42d.

Busti fittili (scelta)

I busti fittili, presenti soprattutto in Sicilia e Magna Grecia, hanno varietà tipologiche che si estendono dai busti ascellari fina alla mezza figura. Come già per le protomi, anche per i busti fittili (che ne derivano) la scelta di alcuni tipi è solo esemplificativa. Tra l'altro, anche qui la distinzione e l'identificazione di D. o Kore manca di basi sperimentali, anzi la tendenza più recente è favorevole a riconoscere nei busti fittili (come già nei busti marmorei della necropoli cirenaica: Beschi, *o. c.* **195**) esclusivamente Kore/Persephone. Tuttavia, mancando normalmente una caratterizzazione di età e di costume, non si può escludere talvolta una loro disponibilità alla bivalenza.

BIBLIOGRAPHIA: oltre a quella già citata per le protomi, *cf.* in particolare: Gentili, *o. c.* **195;** Bell, M., *ArchCl* 24, 1972, 1 ss.; Neutsch, B., *AA* 1968, 770 ss.; Zuntz, G., *Persephone* (1971) 75 ss. 150 ss.; Kilmer, M. F., *The Shoulder Bust in Sicily, South Italy and Central Italy* (1977) con altra bibl.; Bell, M., *Morgantina Studies* I, *The Terracottas* (1981) 14. 82 ss.; *Sikanie* (1985) 234 ss. (Rizza, G.), 311 ss. (Bonacasa, N.).

204.* Busto fittile. Londra, BM 95.10–27.6 (= 239). Da Rodi. – Higgins, *BMTerracottas* I 89 n° 239 tav. 40. – 450 c. a. C. – Rappresenta una mezza figura con il capo parzialmente velato dall'himation e le due mani portate al petto. Ricco di varianti a Rodi, il tipo fu copiato con successo in Beozia. Incerta l'identificazione con una delle divinità eleusine.

205.* Busto fittile beota. Parigi, Louvre MNB 433. Da Tebe. – Mollard-Besques I 96 C 76 tav. 68; Großmann 174 (CT 3). – Metà V sec. a. C. – Con il polos sull'abbondante massa dei capelli sciolti, la figura porta le mani al petto. Vi si è riconosciuta D. o Kore. Varie le repliche e varianti del tipo (per es. Mollard-Besques I 97 C 82 tav. 69; Großmann 176 (CT 5); Farnell, *Cults* III tavv. 10. 22). Per una esemplificazione in Attica *cf.* Winter, *Typen* I 63, 4–5; in Cirenaica: Winter, *Typen* I 255, 4.

206. Busto fittile. Siracusa, Mus. Reg. 20403. Da Grammichele. – Orsi, P., *MontAnt* 18, 1906, 123 tav. 1; Kilmer, M. F., *The Shoulder Bust* (1977) 85 n° 3 figg. 43–44; Rizza, G., in *Sikanie* (1985) fig. 278. – Metà V sec. a. C. – Sulla chioma bipartita e ondulata sciolta ai lati del collo, poggia un alto polos. Lo scollo della veste indicato a colore. Incerta se D. o Kore.

Altra variante di eguale provenienza: Kilmer, *o. c.* 86 n° 6 figg. 48–49.

207. Busto fittile. Selinunte, dalla stipe del santuario di D. Malophoros. – Gàbrici, E., *MonAnt* 32, 1928, 250 tav. 48, 2; Kilmer, *o. c.* **206,** 87 s. n° 8. – Metà V sec. a. C. – Su un busto che presenta già l'articolazione delle braccia la testa porta un basso polos sui capelli sciolti sulla nuca e sulle spalle. La provenienza sembra favorire l'identificazione di D., così come in un altro busto di eguale provenienza (*MontAnt* 32, 1928, 250 tav. 73, 9; Kilmer, *o. c.* **206,** 88 n° 9).

208. Busto fittile frammentario. Siracusa, Mus. Reg. 16085. Da Agrigento. – Kilmer, *o. c.* **206,** 103 s. n° 5 fig. 62; Rizza, *o. c.* **206,** fig. 276. – II metà IV sec. a. C. – Benchè fratturata nella parte inferiore, può rappresentare una decina di esemplari agrigentini di dimensioni superiori al naturale, che usano spesso la stessa matrice. Sul capo un alto polos incorona l'abbondante massa dei capelli annodati sulla fronte e bipartiti. Due collane plastiche sul collo; orecchini già applicati in metallo.

209. Doppio busto fittile. Siracusa, Mus. Reg. 16081. Da Agrigento (santuario rupestre di S. Biagio). – Pace, *o. c.* **149,** II 90–92 figg. 88–90; Zuntz, G., *Persephone* (1971) 154 tav. 22a; Kilmer, *o. c.* **206,** 104 s. figg. 63–65; Rizza, *o. c.* **206,** fig. 281. – Fine IV sec. a. C. – Le due teste con polos sono congiunte come in doppia erma (mancano i busti). Una lieve distinzione tra i due volti: quello con gli occhi forati ha caratteri più maturi ed è stato identificato con D. I due volti furono ottenuti con la stessa matrice, ma ritoccati (soprattutto nei capelli). L'accoppiamento dei due volti di D. e Kore non è limitato a questo caso. Oltre ad essere attestato da una moneta siracusana (Zuntz, *o. c.* 154), è testimoniato anche da un nuovo più semplificato esemplare fittile siracusano (Moscati, S., *Italia ricomparsa* [1983] figg. 107–108).

210. Busto fittile. Siracusa, Mus. Reg. 621239. Da Morgantina. – Kilmer, *o. c.* **206,** 150 s. n° 6 figg. 96–98; Bell, M., *Morgantina Studies* I, *The Terracottas* (1981) 140 n° 106a tav. 27; Bonacasa, N., in *Sikanie* (1985) fig. 398. – Fine IV sec. a. C. – Sul busto, non modulato anatomicamente, la testa è coronata da un alto polos impostato su una ricca capigliatura. Alla base del busto una fascia dipinta presenta una figura femminile seduta a s., una stante a d. e altri resti.

211.* Busto fittile. Londra, BM WT 325 (= 1276). Da Rubi. – Winter *Typen* I 250, 7; Higgins, *BMTerracottas* I 348 n° 1276 tav. 176; Kilmer, *o. c.* **206,** 95 n° 25. – Inizi IV sec. a. C. – Veste il peplo e un velo scendente dal polos: tiene a d. la fiaccola a quattro braccia e un porcellino nella s. Di fabbricazione apula, è ambiguamente identificato come D. o Kore. Il tipo, diffuso in Magna Grecia (ma anche in Sicilia: Bernabo Brea, L, *NotSc* 1947, 199 fig. 8; Kilmer, *o. c.* **206,** 118 n° 37), si articola in due varianti: o con la face verticale a d., o con la face trasversale davanti al petto (*cf.* Neutsch, B., *Herakleiastudien RM* 11. Erg.-H. [1967] 172. 191 fig. 45).

212. Busti fittili. Policoro, Mus. Dalla stipe di S.

Maria d'Anglona. – Neutsch, B., *AA* 1968, 770 s. figg. 22. 23. 28; Rüdiger, V., *NotSc* 1969, 192 ss.: Wegner, *o. c.* **100,** 213 tav. 58, 4. – Fine IV sec. a. C. – Con lievi varianti i busti sono caratterizzati con gli attributi di **211.**

213.* Busto fittile. Policoro, Mus. Da Heraklea. – Neutsch, B., *o. c.* **211,** 172. 191 fig. 45. – Busto fittile con fiaccola quadruplice nella d. e maialino nella s. Esemplari simili anche a Metaponto (Letta, C., *Piccola coroplastica metapontina* [1971] 113 ss).

214.• Busto fittile. Tharros, Coll. Spano. – *AdI* 1883, tav. DS 99; Winter, *Typen* I, 250, 7. – Vestita di peplo con himation che vela il capo sormontato dal polos. La mano d. regge un maialino, la s. una piccola fiaccola.



Demeter 214

G. Demetra e Kore

a) Demetra e Kore, stanti

Ceramica attica

215.* Fr. di pinax a f. n. Eleusi, Mus. 1397. Dal santuario. – *Para* 54, 1: p. di Eleusi 397; *ArchEph* 1885, 177 tav. 8, 4; Peschlow-Bindokat 78. 146 V 50. – 550 a. C. – D. di fronte a Kore, provviste di polos e vestite di peplo. D. è probabilmente la figura di d. che porta l'himation e saluta.

216. Olpe a f. n. Vaticano, Coll. Astarita 67. – *ABV* 705, 39: p. del Vaticano G 49; *Para* 267; *Add* 64; Metzger, *Recherches* 22 n° 43 tav. 8; Hadzisteliou Price, *o. c.* **3,** 56. – 500 c. a. C. – D. e Kore, stanti e affiancate, con delle spighe. Accanto, un leone in profilo a d.

217. Hydria a f. r. Atene, Mus. Naz. 12882. – ARV^2 252, 46: p. di Syleus; Metzger, *Recherches* 22 n° 45; Peschlow-Bindokat 148 V 99. – 480/60 a. C. – D. con le chiome sciolte, vestita di chitone e himation, tiene nella sin. lo scettro e nella d. le spighe. Di fronte, Kore con spighe.

218.* (= **348***) Cratere a campana a f. r. Parigi, Louvre G 368. – ARV^2 502, 10: p. della oinochoe di Yale; *CVA* 3, tav. 8, 3 (169); Peschlow-Bindokat 148 V 104. – 470/50 a. C. – Lato *B:* D. e Kore, vestite di chitone e himation, si affrontano. A s. D. con lo scettro, a d. Kore con le spighe e la fiaccola.

219.* Stamnos a f. r. Oxford, Ashm. Mus. 292 (1885.659). – ARV^2 501, 1: p. della oinochoe di Yale; *CVA* 1, tav. 27, 1–2; Peschlow-Bindokat 147 V 81. – 470 a. C. – Lato *A:* D. con lo scettro e due spighe nella sin. protende la phiale con la d. Al di là di un altare una figura femminile versa una libagione. Agli estremi due figure femminile con scettro. Lato *B:* Una figura femminile con scettro (Kore?) riceve ugualmente una libagione alla presenza di una figura maschile regale e una figura femminile con le mani avvolte nell'himation. Forse le due scene si integrano come omaggio alle due dee di Eleusi.

220.* Anfora a collo a f. r. New York, MMA 41.162.134. – ARV^2 650, 9: p. di Nikon; *CVA* Gallatin tav. 52, 1a–b; Metzger, *Recherches* 27 n° 62; Peschlow-Bindokat 147 V 80. – 470 a. C. – Lato *A:* D. vestita di chitone e himation tiene lo scettro e una fiaccola. Lato *B:* figura femminile che protende una phiale e integra il lato *A,* quindi prob. Kore.

221.* Lekythos a f. r. Copenhagen, Mus. Naz. 13789. – ARV^2 652, 33: p. di Nikon; *Para* 402, 33; *CVA* 8 tav. 353, 3a–c; Metzger, *Recherches* 22 n° 46; Peschlow-Bindokat 147 V 79. – 460 a. C. – D. vestita di chitone e himation, con i capelli corti, protende con la d. la phiale e regge lo scettro con la s. Kore, con i capelli sciolti e incoronati, tiene l'oinochoe e innalza una fiaccola.

222.* Lekythos a f. b. Atene, Mus. Naz. 1754. Dal Ceramico. Collignon/Couve 1626; Simon, E., *Opfernde Götter* (1953) 72; Metzger, *Recherches* 22 n° 47 tav. 10, 1; Peschlow-Bindokat 92. 147 V 75 figg. 29–30. – 450 c. a. C. – D. veste himation rosso su chitone nero, porta il polos e stringe, nella d. alzata, lo scettro e tre spighe. Kore di fronte a lei con chitone rosso e himation nero tiene una fiaccola accesa e versa con la d. da una phiale.

223. Vaso di forma indefinita a f. r. Già coll. Hamilton. – Lenormant, Ch./De Witte, J., *Elite des monuments céramographiques (1837–61)* III tav. 37; Peschlow-Bindokat 147 V 82. – 450 c. a. C. – D. con i capelli sciolti tiene lo scettro nella sin. e la phiale nella d. È rivolta a Kore che, al di la di una colonna dorica, stringe due fiaccole.

224. Fr. di vaso a f. r. Eleusi, Mus. – *ArchDelt* 9, 1924/25, 44 fig. 48; Peschlow-Bindokat 147 V 78; Kanta, K., *'Ελευσίνα* (1979) 149. – 450 c. a. C. – A d., D. stante con scettro e spighe; di fronte i resti di Kore con spighe e una phiale protesa.

225. Fr. di un cratere a campana a f. r. Reggio Calabria, Mus. Naz. Da Locri. – ARV^2 609, 13 bis: maniera del p. dei Niobidi; Peschlow-Bindokat 149 V 113. – Metà V sec. a. C. – Conserva la parte inferiore di una D. frontale con peplo e le spighe, e la parte superiore di Kore con due torcie.

226.* Coppa a f. r. Napoli, Mus. Naz. 82534 (H 2642). Da Nola. – ARV^2 1261, 58: p. di Kalliope; Metzger, *Recherches* 22 n° 50 tav. 12, 1; Peschlow-Bindokat 148 V 103. – 440/20 a. C. – Lato *A:* Apollo e Artemide. Lato *B:* D. con scettro nella d. di fronte a Kore che protende due fiaccole.

227. Oinochoe a f. r. Berlino (DDR), Staatl. Mus. F 4053. – ARV^2 1070, 6: p. del simposio del Louvre;

Furtwängler, A., *AM* 6, 1881, 116; Peschlow-Bindokat 147 V 83; Greifenhagen, A., *SbMünchen* 1976, 3, 16 n° 7. – 440 c. a. C. – D. con scettro e spighe è di fronte a Kore, vestita di solo chitone, che si accosta ad un altare acceso, con phiale e oinochoe.

228.* Lekythos a f. b. Berlino (DDR), Staatl. Mus. 3175. Da Atene. – ARV^2 747, 28: gruppo Atene 1826; Riezler, W., Weißgrundige attische Lekythen (1914) tav. 12; Simon, *o. c.* **222,** 72; Metzger, *Recherches* 22 n° 49 tav. 11, 2; Peschlow-Bindokat 92. 147 V 77. – 440/30 a. C. – D., con capelli corti e raccolti, regge lo scettro con la s. e tiene una phiale nella d. Di fronte, Kore con torcia e oinochoe.

Rilievi in pietra

229.* Rilievo marmoreo. Catania, Mus. Civ. – Libertini, G., *ArchEph* 1937, 2, 721 ss.; Zuntz, G., *Persephone* (1971) 155; Neumann, *o. c.* **50,** 57 s. fig. 32a; Peschlow-Bindokat, 112 s. fig. 35. – Ultimi decenni V sec. a. C. – L'identità della coppia eleusinia è attestata dalla dedica iscritta; la loro distinzione è indicata da gesti, attributi e costume. D. frontale, vestita di peplo, solleva un lembo dell'himation sulla spalla d.; Kore la precede e protende la fiaccola con la s.

230.* Fr. di rilievo marmoreo. Eleusi, Mus. 5059. Dal santuario. – Rodenwaldt, G., *JdI* 36, 1921, 1 ss. fig. 1 tav. 1; Lippold, *GrPl* 198, 3; Großmann 249 (FR 15); Richter, G., *Sculpture and Sculptors of the Greeks* (1965) 151 tav. 503 fig. 461; Peschlow-Bindokat 150 R 10. – Fine V sec. a. C. – Conserva il settore superiore s. del pinax con vive tracce di colore. D. velata guarda a d., seguita da una figura giovanile in cui si è riconosciuta Kore. Davanti a D. una fiaccola obliqua.

231. Fr. di rilievo marmoreo. Eleusi, Mus. – Peschlow-Bindokat 113 fig. 36; 151 R 11. – Fine V sec. a. C. – Due figure femminili rivolte a s. Sulla superficie logora, distinta dal costume, D. in peplo appoggia la s. allo scettro con la d. abbassata (phiale?).

232.* Fr. di rilievo marmoreo. Monaco, Glypt. 198. Da Ramnunte. – Ruhland 25; Farnell, *Cults* III 264 s. tav. 26b; Speier, H., *RM* 47, 1932, 37 tav. 7, 1; Großmann 165 (CR 4); Peschlow-Bindokat 113 s. fig. 37; 151 R 14; Neumann, *o. c.* **50,** 57. 59. fig. 32b. – Fine V sec. a. C. – In parallelismo di movimenti, D. e Kore sono rivolte a s. Kore (con la fiaccola) pone la mano d. sulla spalla di D. che regge lo scettro e veste peplo con himation sulle spalle.

233.* Fr. di doppio rilievo. Würzburg, Wagner-Mus. HA 1754. Acquisto ateniese. – *EA* 889/90; Ruhland 41; Beckel, G., *AM* 83, 1968, 235 ss. tavv. 80–82; Peschlow-Bindokat 151 R 16. – Fine V sec. a. C. – Sul lato *A,* Kore (chitone e himation) tiene una fiaccola trasversa davanti al petto; alla sua s. i resti di una seconda figura, probabilmente D. Sul lato *B,* una figura maschile (Plutone, un eroe eleusinio?).

234.* Rilievo marmoreo. Parigi, Louvre 752. Da Eleusi. – Farnell, *Cults* III 265 tav. 27a; Charbonneaux, *SculptLouvre* 120 n° 752; Großmann 166 (CR 5); Kabus Jahn, *o. c.* **64,** 46; Peschlow-Bindokat 156 R 67. – II metà IV sec. a. C. – D. e Kore a d. ricevono l'omaggio dei dedicanti col sacrificio di un maiale. Kore nel tipo Uffizi tiene due fiaccole; D., peplophoros e con l'himation a scialle appoggiava la s. allo scettro, e protende con la d. la phiale.

DOCUMENTO INCERTO

235. Partenone, Metopa S 19. Atene, Acropoli 3733. – Schrader, H., *OeJh* 14, 1911, 59; Jeppesen, K., *ActaArch* 34, 1963, 34 ss.; Brommer, F., *Die Metopen des Parthenon* (1967) 106 s. tavv. 151. 207.

Tra le varie esegesi, si è anche pensato (Schrader, Jeppesen), ma senza concreti argomenti alla identificazione di D. e Kore nelle due figure stanti. A s. dolente è D.; a d. con l'himation acconciato come nella c. d. Kore Albani la figura di Kore.

Rilievi fittili

236. Pinax fittile fr. Siracusa, Mus. Reg. Dal santuario di Piazza Archimede. – Gentili, G. V., *BollArte* 58, 1973, 4 ss. figg. 1. 7–10; Bernabò Brea, L., *Archeologia nella Sicilia orientale* (1973) 79–80 n° 285 tav. 21; Rizza, G., in *Sikanie* (1985) 207 fig. 211. – Fine VI sec. a. C. – Contrapposte le figure stanti di D. e Kore, largamente lacunose. Entro il riquadro modanato e decorato, D. si riconosce a d. per il velo; Kore a s. ha i capelli distribuiti a spirali sulla fronte e a trecce sulla nuca.

237. Naiskos fittile. Volos, Mus. Da Farsalo. – Daffa-Nikonanou, *o. c.* **91,** 75 tav. 12 fig. 2. – Due figure femminili stanti sullo stesso basamento entro la cornice del naiskos. A d., la figura completamente avvolta nell'himation è prob. D.; la figura di s. (Kore) ha la spalla d. scoperta e lascia in evidenza il chitone.

DOCUMENTI INCERTI

238. Pinax fittile. Iraklion, Mus. Da Anavlochos. – Demargne, P., *BCH* 55, 1931, 365–412 fig. 31; Großmann 44 (AR 2). – VII sec. a. C. – Due figure frontali con le mani pendenti lungo i fianchi; senza attributi, tranne l'alto polos.

239. Arula fittile. Reggio Calabria, Mus. Da Locri. – De Franciscis, A., *AttiMGrecia* n. s. 2, 1958, 37 ss.; Hadzisteliou Price, *o. c.* **3,** 60 tav. 6, 15. – 500 c. a. C. – Inquadrate in una doppia edicola, le due figure replicano lo stesso schema con la mano d. al petto; possono raffigurare D. e Kore o un raddoppio della stessa figura di Kore.

Sculture a tutto tondo

1. GRUPPI DI DEMETRA E KORE NELLA TRADIZIONE LETTERARIA

240. Gruppo di D. e Kore nel santuario sull'acropoli di Fliunte (Corinzia). – Paus. 2, 13, 5: alle due statue accoppiate in gruppo si accostava, isolata, una statue bronzea di Artemide che si distingueva da esse anche per una maggiore antichità.

241. Gruppo di D. e Kore all'ingresso del bosco sacro di Megalopoli (Arcadia). – Paus. 8, 31, 5: nel contesto del grande complesso santuariale delle Grandi Dee, si ricorda la ridotta dimensione del gruppo (forse votivo), solo di tre piedi, all'ingresso di un bosco sacro, misticamente chiuso ad ogni accesso umano.

242. Statue di D. e Kore nel bosco sacro di Potnie (Beozia). – Paus. 9, 8, 1: presso il fiume, le statue raffi-

guravano le due dee come Thesmophoroi, con l'epiclesi di Potnie, che divenne anche toponimo.

243. Statue di D. Kabiraia e di Kore ad Anthedon (Beozia). – Paus. 9, 22,5: ai margini di un santuario cabirico, come a Tebe, era un tempio le cui statue di culto (altrimenti ignote) erano di marmo.

244. Statue di D. e Kore nel santuario di Catania. Cic. *Verr.* 4, 99; 5, 187.

Cf. inoltre: **14. 19. 194. 195.**

2. STATUE MARMOREE VOTIVE

245. Gruppo marmoreo. Nauplia, Mus. Da Micene. – *BCH* 86, 1962, 713 fig. 9; Mylonas, G., *AJA* 66, 1962, 303 s. tav. 80, 3–4; Hadzisteliou Price, *o. c.* **3,** 60; Kabus-Jahn, *o. c.* **64,** 78 fig. 2. – Copia tardoellenistica da originale classico. – In misure miniaturistiche si propone il tema di Kore che pone il braccio d. sulla spalla della madre. La distinzione è affidata alle consuete differenze di costume (D. con peplo dorico; Kore con peplo attico e himation).

246. Gruppo marmoreo. Salonicco, Mus. Arch. Dal santuario di Derveni. – *ArchDelt* 24, 1969, Chr. 291; Despinis, G., *AAA* 2, 1969, 176. – III sec. a. C. – Le figure, acefale, si muovono verso lo spettatore: una materna (peplo e himation) pone la mano d. sulla spalla di una fanciulla (chitone altocinto e himation). L'identificazione con le dee è proposta sulla base dei dati di ritrovamento e di iscrizioni.

3. TERRECOTTE

247. Statuette fittili. Rodi, Mus. – *ClRhodos* 6/7, 1932/33, 89 fig. 101; Hadzisteliou Price, *o. c.* **3,** 52 (tipo II 3a) tav. 7, 17. – II metà del VII sec. a. C. – Figurine dedaliche a doppia testa, interpretate, più che come la coppia D. e Kore, come Damateres, attestate epigraficamente a Rodi (Nilsson, M., *ArRelW* 32, 1935, 87) *Cf.* altro esemplare simile a Parigi, Louvre, da Rodi (Mollard-Besques I 35 B 192 tav. 25: altra bibl.)

248. Gruppo fittile. Atene, Mus. Naz. 13046. Da Tanagra. – Hadzisteliou Price, *o. c.* **3,** 61 tav. 7, 18a–b. – Fine VII sec. a. C. – Il gruppo con i corpi fusi e semplificati, con espansioni laterali per le braccia e con l'indicazione dei seni, presenta due teste distinte con i capelli fluenti sulle spalle e due collane.

249. Gruppo fittile fr. Palermo, Mus. Reg. Da Selinunte. – Paribeni, E., in Tusa, V., *Le sculture in pietra da Selinunte* (1984) 28–29 fig. 2. – Inizi VI sec. a. C. – Parzialmente conservati i due busti di due figure femminili abbracciate.

250. Gruppo fittile. Salonicco, Mus. Arch. Dalle necropoli di Olinto. – *Olynthus* VII ni 174–175 tav. 21; Hadzisteliou Price, *o. c.* **3,** 60. – Inizi V sec. a. C. – Due figure femminili abbracciate sotto uno stesso manto, *cf.* anche *Olynthus* VII ni. 266–267. 272.

251.* Gruppo fittile. Leida, Mus. – Leyenaar-Plaisier, P. G., *Les terres cuites grecques et romaines* (1979) 31 n° 49 tav. 9. – 450 c. a. C. – Due figure frontali ammantate, con basso polos e le braccia al petto (forse con frutta) sono stanti su zoccoli separati ma inglobati nella stessa base. Identificazione ipotetica.

b) Demetra e Kore, sedute

252. Gruppo fittile beotico. Atene, Mus. Naz. 4011. – Zervos, Ch., *L'art en Grèce* (1936) n° 101; Hadzisteliou Price, *o. c.* **3,** 60 tav. 6, 16. – VII sec. a. C. – Sedute su un trono senza schienale le due figure si distinguono per acconciatura, vesti ed età. Matronale (quindi D.) la figura a d. con una veste più decorata e i capelli fluenti sulle spalle. L'identificazione sembra confortata dalla provenienza da una tomba.

253.* Gruppo fittile. Londra, BM 64.10–7.14 (= 231). Da Camiro. – Higgins, *BMTerracottas* I 87 n° 231 tav. 39; *idem, Greek Terracottas* (1967) 60; Hadzisteliou Price, *o. c.* **3,** 61. – Metà V sec. a. C. – Le due figure, identiche, sono sedute su un unico seggio: diademate e coperte da un unico velo. Il tipo, rodio, è attestato da esemplari di Lindos (*Lindos* II 540 ni 2232. 2235; Mendel G., *Mus. imp. ottomans. Cat. des figurines grecques de terre cuite* (1908) n° 386–389), da Camiros (Higgins, *BMTerracottas* I 88 n° 232); ma ebbe fortuna di imitazioni anche in santuari demetriaci (Jasos, Cnosso), nei quali la provenienza rende probabile l'identificazione con la coppia eleusinia. Più discusse e incerte invece le coppie femminili sotto un unico mantello della ceramografia (*cf.* Guarducci, M., *AM* 53, 1928, 52 ss.; Schauenburg, K., *RM* 71, 1964, 68; Buchholz, H. G., *JdI* 102, 1987, 1–55).

254. Gruppo fittile. Cnosso, Dal santuario di D. a Gypsades. – Higgins, R. A., in Coldstream, N., *Knossos. The Sanctuary of Demeter* (1973) 80 n° 168 tav. 55; *idem, Greek Terracottas* (1967) 60. – Metà V sec. a. C. – Imitazione semplificata del tipo rodio.

255. Gruppo fittile. Jasos (Caria). Da una stipe demetriaca (Thesmophorion?). – Levi, D., *ASAtene* n. s. 29/30, 1967/68, 573 s. fig. 42b.; *idem, Venticinque anni di scavo a Jasos, BollArte* Suppl. 31/32, 1987, 14 fig. 21. – 450 a. C. – Rielaborazione del tipo rodio.

256.* Gruppo fittile. Parigi, Louvre 132–133. Da Cipro. – Winter, *Typen* I 99, 8; Heuzey, L., *Les figurines antiques de terre cuite du Musée du Louvre* (1883) tav. 16, 1. – Il tipo, di origine rodia, ha avuto una certa fortuna a Cipro (*cf.* anche Fröhner, W., *Coll. Gréau, Terres cuites grecques* [1886] n° 290; Berlino, Staatl. Mus. 6236 [da Larnaka]; *Cesnola Coll.* II tav. 50, 388).

257. Gruppo fittile. Hagios Nikolaos. Da Olunte. – Hadzisteliou Price, *o. c.* **3,** 61 (tipo II 3b) tav. 7, 19. – V sec. a. C. – Le due divinità, sedute, sono coperte dallo stesso velo.

258. Gruppo fittile. Ginevra, Coll. priv. – Sguaitamatti, M., *L'Offrante de porcelet* (1983) 3. 53 tav. 43, 150. – Affiancate su un unico sedile, due figure, caratterizzate come madre e figlia, con le braccia sulle spalle. La madre stringe nella d. una melagrana; la figlia tiene un porcellino sulle ginocchia: attributi caratterizzanti per D. e Kore. Altro gruppo simile (ma senza il porcellino): Ragusa, Mus. T 124, da Camarina; Sguaitamatti, *o. c.* 3.

259.* Gruppo fittile. Londra, BM TB 760 (= 610). Da Milo. – Winter, *Typen* I 55, 2; Higgins, *BMTerracottas* I 165 n° 610 tav. 79; Hadzisteliou Price, *o. c.* **3,** 52. 56 tav. 2, 3. – 450 c. a. C. – Due figure sedute su una cista rettangolare. A d., le dimensioni minori caratterizzano una figlia, rendendo probabile (anche per il tipo di sedile) l'identificazione con D. e Kore.

INCERTO E IMPROBABILE

260. (= Artemis **1056**) Rilievo fittile. Da Larnaka. – Hadzisteliou Price, *o. c.* **3,** 51. 56 tav. 1, 2. – Due dee frontali con il capo velato e una phiale nella d. La presenza di una cerva e di una palma è adatta a Latona e Artemide più che a D. e Kore.

c) Demetra seduta, Kore stante

Arti grafiche

261.* Fr. di kylix a f. b. Atene, Mus. Naz. 2187. Dal Dipylon. – Furtwängler, A., *AM* 6, 1881, 112 tav. 4; Collignon/Couve 1844; Metzger, *Recherches* 22 n° 48 tav. 9, 2; Peschlow-Bindokat 92. 147 V 76; Mertens, J. C., *Attic White-Ground* (1977) 182 n° 73 tav. 34, 2; Wehgartner, I., *Attisch weißgrundige Keramik* (1983) 60 n° 39 tav. 26, 1–3. – 480/70 a. C. – D., seduta su klismos, protende la phiale a Kore che versa da una oinochoe; inscritte nel medaglione centrale, ambedue reggono lo scettro. Nella fascia esterna, parte inferiore di figura femminile con il nome: *ΦΕΡΡΕΦΑΤ[ΤΑ].*

262.* Hydria a f. r. Parigi, Cab. Méd. 451. – Schefold, *UKV* n° 192; Metzger, *Représentations* 243 n° 7; *idem, Recherches* 39 n° 29 tav. 18, 2; Peschlow-Bindokat 98. 148 V 105. – Inizi IV sec. a. C. – D. seduta verso d. tiene nella s. lo scettro. Di fronte, Kore, in chitone, protende due fiaccole. Alle spalle di D., una donna con gesto oratorio (Eleusi?).

263. Fr. di hydria att. a f. r. Eleusi, Mus. Dal santuario. – Kern, O., *AM* 17, 1892, 133 fig. 10; Schefold, *UKV* n° 598; Metzger, *Recherches* 39 n° 31; Peschlow-Bindokat 149 V 131. – IV sec. a. C. – Resti di una D. seduta, forse su cista, e Kore stante alla sua s.

264.* Fr. di anfora panatenaica. Eleusi, Mus. 2666. Dal santuario. – Kern, *o. c.* **263,** 125 ss. fig. 1; Metzger, *Recherches* 40 n° 32; Peschlow-Bindokat 103. 149 V 130; Jucker, I., *AA* 1980, 462 n° 71 fig. 23; Eschbach, N., *Statuen auf panathenäischen Preisamphoren des 4. Jh. v. Chr.* (1986) 71–72 n° 46 fig. 51 tav. 20, 1–2. – 360/50 a. C. – D. seduta a d. con spighe nella mano d. e la s. alzata. Alle sue spalle Kore stante con due fiaccole sovradipinta in bianco.

265. Fr. di anfora panatenaica. Eleusi, Mus. 2664. Dal santuario. – Philios, D., *AM* 20, 1895, 249; Metzger, *Recherches* 40 n° 33; Peschlow-Bindokat 149 V 129; Jucker, *o. c.* **264,** 462 n° 71 fig. 24; Eschbach, *o. c.* **264,** 73 n° 47 fig. 52 tav. 20, 3. – Metà IV sec. a. C. – D. seduta e Kore stante, da un punto di vista inverso al precedente. Kore sola è sovradipinta in bianco.

266. Fr. di anfora panatenaica. Eleusi, Mus. 2672. Dal santuario. – Eschbach, *o. c.* **264,** n° 48 fig. 53 tav. 21, 1. – Metà IV sec. a. C. – D. seduta tiene con la d. lo scettro.

267.* Fr. di anfora panatenaica. Parigi, Cab. Méd. 246. – *CVA* 2 tav. 91, 5; Metzger, *Recherches* 34 n° 3 tav. 14, 2; Peschlow-Bindokat 150 V 141; Jucker, *o. c.* **264,** 462 n° 72; Eschbach, *o. c.* **264,** n° 49. – Metà IV sec. a. C. – D. seduta sulla cista tiene con la s. lo scettro e apre la d. in gesto oratorio.

268. Fr. di anfora panatenaica. Atene, Mag. III Eforia A 6368. – Alexandri, O., *ArchDelt* 25, 1970, 70 s.; Eschbach, *o. c.* **264,** n° 50.

Rilievi in pietra

269.* Rilievo marmoreo. Eleusi, Mus. 5085. Dal santuario. – Philios, D., *AM* 20, 1895, 245 ss. tav. 5; Farnell, *Cults* III 260 tav. 23; Metzger, *Recherches* 22 n° 44; Mylonas, *Eleusis* 191 s. fig. 67; Peschlow-Bindokat 110. 150 R 6; Kanta, *o. c.* **224,** 37. – 460 c. a. C. – D. seduta su un diphros impugna lo scettro nella s. e protende tre spighe con la d. Sul suo capo con i capelli sciolti il polos. A d., in rapido movimento, una figura giovanile con i capelli raccolti e due fiaccole nelle mani: più probabile Kore, che una semplice sacerdotessa (Ruhland) od Ekate (Picard; Mylonas).

270.* Rilievo votivo marmoreo. Leningrado, Ermitage Pan. 160. Da Kertch. – Pringsheim, H. G., *Archäologische Beiträge zur Geschichte des eleusinischen Kultes* (1905) 17, 11; Bielefeld, *o. c.* **128,** 7 n° 15; Peschlow-Bindokat 116 s. fig. 39; 151 R 12. – Fine V sec. a. C. – D. siede su un diphros parzialmente ricoperto da un panno. Veste peplo ed è parzialmente avvolta dall'himation di cui solleva un lembo con la mano s. Kore stante le appoggia la mano sulla spalla, mentre con la s. regge una fiaccola. Ricevono l'omaggio di quattro mystai con fiaccole sullo sfondo del santuario, simbolicamente indicato da un pilastrino.

271. Fr. di rilievo votivo. Atene, Agora S 1045. Dall'Eleusinio. – Shear, T. L., *Hesperia* 8, 1939, 210; Peschlow-Bindokat 118 fig. 40; 150 R 1; Neumann, *o. c.* **50,** 39 fig. 34a. – Ultimo quarto del V sec. a. C. – Parzialmente conservata Kore, stante vestita di peplo attico con fiaccola diagonale davanti al corpo. Rivolgeva il capo a s. dove è conservata la terminazione dello scettro, prob. di D. seduta.

272.* (= Hades **32** con bibl.) Rilievo votivo marmoreo. Vienna, Kunsthist. Mus. I 1095. Già nel Catajo di Este. – *EA* 47; Möbius, H., *AM* 60/61, 1935/36, 255 tav. 89, 2; Walter, O., *OeJh* 30, 1936, 50 ss. tav. 1; Nilsson, M., *ArRelW* 34, 1937, 108 ss. tav. 1; Simon, E., *AntK* 9, 1966, 77 n. 30a; Peschlow-Bindokat 116. 141 s. 151 R 15; Neumann, *o. c.* **50,** 49; Bianchi, U., *The Greek Mysteries* (1976) 23 n° 28; Metzger, *Recherches* 38 n° 25; Delivorrias, A., *APl* 9, 1969, 8 s. – Fine V sec. a. C. – Il rilievo fu riadattato per una seconda dedica nel II sec. a. C. (*IG* II/III² 4926a). D. seduta a s.; il braccio d. abbassato, il s. appoggiato sulle ginocchia. Kore davanti a lei, vestita di chitone e himation, teneva le fiaccole, scalpellate nel reimpiego. Fu allora scalpellato anche il settore centrale inferiore, dove, secondo alcuni, era un bimbo seduto con la d. alzata (Ploutos?), secondo altri un basso, rustico altare. A d. una figura virile barbata appoggiata ad un bastone (Plutone, Asclepio, Zeus?). Secondo Nilsson la scena raffigurerebbe D., Metaneira, Demofonte e Celeo in un insolito rilievo mitologico. Secondo Walter, è la sacra famiglia eleusinia con D., Kore, Ploutos e Zeus. Forse l'originario rilievo eleusinio (D., Kore e Plutone) fu riadattato al culto asclepiaco.

273.* Fr. di rilievo marmoreo. Atene, Mus. Naz. 3572. Dalla valle dell'Ilisso. – Karouzos, Chr., *AM* 54,

1929, 1 ss. tav. 1; Brommer, F., *Die Skulpturen der Parthenon-Giebel* (1963) 151 n. 30; Peschlow-Bindokat 115 n. 215. – 420 c. a.C. – Conservate parzialmente due figure femminili: quella stante pone una mano sulla spalla di quella seduta. Sull'anta d. è conservato parzialmente il nome di D. inciso. Tipologicamente dubbio. Contro l'esegesi che vi riconosce la coppia eleusinia, si è voluto vedervi il fr. di una stele funeraria (Brommer).

274. Fr. di rilievo votivo marmoreo. Atene, Brit. School of Arch. S 10. – Waywell, G. B., *BSA* 65, 1970, 272 tav. 73b; Peschlow-Bindokat 151 R 25. – Metà IV sec. a.C. – Frontale, Kore, con una fiaccola diagonale; alla sua sin. un'erma; alla sua d. sul bordo di frattura i resti di una figura seduta che apre il suo velo con la sin., prob. D.

275. Rilievo votivo marmoreo. Atene, Mus. Naz. 1016. – Svoronos 507 tav. 183; Bielefeld, *o.c.* **270**, 7 n° 11; Metzger, *Recherches* 38 n° 24; Peschlow-Bindokat 151 R 28. – II metà IV sec. a.C. – D. seduta in trono verso d. con capelli sciolti, chitone, himation e un fascio di spighe nella s. è affiancata da Kore avvolta nell'himation con due fiaccole secondo il tipo Uffizi. Da d. una schiera di dedicanti con l'offerta del maiale presso un altare.

276.* Fr. di rilievo votivo marmoreo. Atene, Mus. Naz. 1432. Dal teatro di Dioniso. – Svoronos 437 tav. 59, 3; Süsserott, K., *Griech. Plastik* (1938) 116 tav. 19, 4; Bielefeld, *o.c.* **270**, 7 n° 10; Metzger, *Recherches* 37 n° 19; Peschlow-Bindokat 119 fig. 42; 152 R 31. – Metà IV sec. a.C. – D. seduta verso d. tiene la d. adagiata sull'himation e alza la s., forse per tenere lo scettro già dipinto. Di fianco è Kore appoggiata ad un pilastrino, quasi completamente avvolta nell'himation.

277. Fr. di rilievo votivo marmoreo. Atene, Mus. Naz. 1461. Dal Pireo. – Svoronos 463 s. tav. 77; Peschlow-Bindokat 152 R 32. – II metà IV sec. a.C. – Kore nel tipo Uffizi tiene due fiaccole accese diagonali; alla sua d., sullo sfondo di un albero, una mano alzata (forse per tenere uno scettro già dipinto) attesta l'originaria presenza di una D. seduta.

278. Fr. di rilievo marmoreo. Atene, Mus. Naz. 2376. – Svoronos 639 tav. 145; Neutsch, B., *JdI* 17. Erg.-H. (1952) 48 n° 6; Peschlow-Bindokat 152 R 35. – II metà IV sec. a.C. – Nella stele coronata da un timpano con clipeo, a s. la coppia eleusinia: Kore frontale con due fiaccole; di D. che era seduta è conservata solo la testa di profilo.

279.* Rilievo di decreto in onore di Smikythion. Eleusi, Mus. Dal santuario. – Kern, O., *AM* 17, 1892, 131 fig. 7; Mingazzini, P., *NotSc* 1927, 312; Metzger, *Recherches* 35 n° 11; Peschlow-Bindokat 152 R 46. – II metà IV sec. a.C. – D. seduta sulla cista mistica è rivolta a s.; Kore regge all'esterno due fiaccole. Alle spalle di D., supplice la figura di Smikythion.

280. Fr. di rilievo votivo marmoreo. Eleusi, Mus. 5233. Dal Santuario. – Philios, D., *AM* 20, 1895, 258; Kourouniotis, K., *ArchDelt* 8, 1923, 168 s. fig. 12; Peschlow-Bindokat 153 R 50; Kanta, *o.c.* **224**, 46 s. – II metà V sec. a.C. – Kore con due fiaccole protese è stante, alle spalle di un trono largamente sottratto da una lacuna con la figura che lo occupava, di cui si conserva la mano sin. che impugna lo scettro.

281.° Fr. di rilievo votivo marmoreo. Eleusi, Mus. 5067. Dal santuario. – Kern, O., *AM* 17, 1892, 129 fig. 4; Bielefeld, *o.c.* **270**, 8 n° 24; Metzger, *Recherches* 35 n° 7; Mylonas, *Eleusis* 190 fig. 63; Peschlow-Bindokat 154 R 52; Bianchi, *o.c.* **272**, 21 n° 20; Kanta, *o.c.* **224**, 71. – II metà IV sec. a.C. – Nel settore inferiore s. conservato, D. con chitone e himation siede sulla cista e vi appoggia la mano. Le è accanto Kore stante.



Demeter 281

282.* Rilievo del decreto onorifico per Derkylos. Eleusi, Mus. 5114. Dal santuario. – Homolle, Th., *BCH* 5, 1881, 195 s. tav. 9; Kern, *o.c.* **281**, 130 fig. 6; Metzger, *Recherches* 35 n° 10; Bielefeld, *o.c.* **270**, 8 n° 25; Peschlow-Bindokat 154 R 53; Kanta, *o.c.* **224**, 108. – 350 c. a.C. – D. seduta sulla cista protende la mano con gesto oratorio verso Derkylos adorante. Alle sue spalle Kore, con chitone e himation, impugna due fiaccole.

283. Fr. di rilievo di decreto. Myrina (Lemnos), Mus. Da Myrina (inedito). – Metà IV sec. a.C. – D. seduta sulla cista è rivolta, con gesto oratorio, a s. Davanti a lei, parzialmente conservata, Kore con una fiaccola.

284. Rilievo votivo marmoreo. Cirene, Mus. 74.931. Dal santuario di D. nello Wadi bel Gadir. – White, D., *Libya antiqua* 13/14, 1976/77, 279 tav. 77d; *idem*, *AJA* 80, 1976, 175 tav. 28 fig. 37. – II metà IV sec. a.C. – D. seduta verso s.; Kore con fiaccola si appoggia ad un pilastro.

285.* Rilievo votivo dello ierofante Hagnousios. Atene, Mag. III Eforia. Dall'area a N dell'Olympieion. – Daux, G., *BCH* 84, 1960, 637 tav. 13; Travlos, *TopAth* 294 fig. 383; Threpsiades, I./Travlos, I., *ArchDelt* 17, 1961/62, *Chron.* 9–14. – Inizi II sec. d.C. – D. in trono con la d. appoggiata allo scettro veste chitone e himation. A fianco, stante, è Kore con una fiaccola. A d. il dedicante.

Scultura a tutto tondo

286. Gruppo marmoreo fr. Atene, Agorà S 65. Dall'area della stoa di Zeus. – Harrison, E. B., *Hesperia* Suppl. 20 (1982) 40–53 tav. 4. – 430/20 a.C. – Conserva il torso di una figura femminile vestita di sottile chitone e avvolta da un himation con un risvolto triangolare sul grembo. Stante, presenta alla sua d. il resto di una seconda figura collocata più in basso, quindi seduta. Date le piccole dimensioni dovrebbe trattarsi di una piccola scultura votiva con Kore stante e D. seduta, forse dal vicino santuario presso la Porta Sacra (*cf. Agora* XIV 154 s.).

287.* Gruppo marmoreo. Eleusi, Mus. – Ruhland 86 ss; Oikonomos, G., *BCH* 70, 1946, 415; Metzger, *Recherches* 35 n° 6; Großmann 231 (FS 4); Peschlow-Bindokat 138 s. fig. 47. 157 S 13. – Metà IV sec. a.C. – D. seduta, frontale, sulla cista protende la mano d. in gesto oratorio verso Kore, stante e frontale alla sua d. Il gruppo è nelle dimensioni di un piccolo dono votivo.

d) Demetra con Kore in braccio

288. Lekythos ariballica att. a f.r. Sofia, Mus. Da Apollonia. – Metzger, *Recherches* 41 n° 39 tav. 23; Peschlow-Bindokat 150 V 142; Simon, E., *Festivals of Attica* (1983) 28 n. 42. – Metà IV sec. a.C. – D. siede su una struttura a gradoni e tiene in abbraccio Kore sulle ginocchia; ha un breve scettro nella d., una stephane radiata sul capo; a differenza di Kore, non è sovradipinta in bianco. Alla sua d. Hermes appoggiato ad un pilastrino; alla s. un dadouchos (Eumolpo?), Trittolemo con le spighe e Dioniso stante.

289. Rilievo votivo non finito. Delo, Mus. A 3194. – Picard, Ch., *BCH* 55, 1931, 11–25 tav. 1; Adam, Sh., *The Technique of Greek Sculpture* (1966) 17. 70 tav. 7. – Primo ellenismo. – Il rilievo manca di un terzo a d. Al centro Zeus ed Hermes. A s. una dea seduta sul diphros e rivolta a d. col capo velato guarda intensamente una giovane dea che sta per abbracciarla avendole posto il braccio d. dietro la spalla. Nel rapporto madre-figlia, si è voluto vedere un ritorno di Kore a D. Davanti al gruppo una figura femminile stante, forse Hekate. È stato sostenuto un rapporto con l'inno omerico a D.

290.* Gruppo marmoreo. Eleusi, Mus. Dal santuario. – Furtwängler, A., AM *20*, 1895, 359; Ruhland 87; Großmann 231 (FS 3); Mylonas, *Eleusis* 201 fig. 73; Peschlow-Bindokat 138 s. fig. 48. 157 S 14. – Metà IV sec. a.C. – Nelle dimensioni di una scultura votiva, D. seduta su una bassa cista tiene sulle ginocchia Kore, rivolta a d., abbracciandola sul dorso con la d.

291.* Gruppo marmoreo. Atene, Agora S 1429. – Harrison, E. B., *Essays... R. Wittkower* (1967) 8; Brommer, F., *Die Skulpturen der Parthenon-Giebel* (1963) 106 tav. 147, 1; Peschlow-Bindokat 138 n. 338; Lindner, R., *JdI* 97, 1982, 377 fig. 51. – D. seduta sulla cista tiene sulle ginocchia Kore rivolta a s. Il dubbio che il gruppo non possa rappresentare le due dee (Peschlow-Bindokat) sembra superato dalla fortuna del suo schema in ambito eleusinio. Persiste un certo dubbio sulla data, oscillante tra il IV sec. a.C. e l'età romana (Brommer).

292. Gruppo marmoreo. Cirene, Mus. 76.460. Dal santuario di D. nello Wadi bel Gadir. – Kane, S., *Libya antiqua* 13/14, 1976/77, 329 ss. tav. 93 n° 13; Lindner, *o.c.* **291**, 377 s. fig. 50. – Metà II sec. d.C. – D. seduta frontalmente sulla cista tiene sulle ginocchia Kore rivolta a s.

e) Demetra e Kore sul carro

Ceramica attica

293.* Fr. di anfora a f.n. Eleusi, Mus. 1339. Dal santuario. – Beazley, J. D., *JHS* 49, 1929, 262; Peschlow-Bindokat, 76 n. 77. – 550 a.C. – Parzialmente conservate, D. e Kore in piedi su un carro rivolto a d. Davanti a loro, verticale, l'iscrizione: *ΕΛΕΥΣΙΝΙΑ*. Al di là dei cavalli, parzialmente conservata una figura maschile.

294. Fr. di anfora a f.n. Eleusi, Mus. 2558 (inedito). – 530 a.C. – D. e Kore, parzialmente conservate, su un carro rivolto a d. Ambedue, affiancate, protendono le spighe. Altre spighe alle loro spalle.

INCERTE

295. Oinochoe a f.n. London, vendita. – *Cat. Sotheby* (London), 24. 2. 1964 tav. a p. 32; *Para* 182, 8 bis: vicino alla Classe di Altenburg; *Add* 53. – Due figure (D. e Kore?) su un carro sullo sfondo di una vite, alla presenza di Dioniso e di una Menade.

296. Anfora panatenaica a f.n. Svizzera, Coll. priv. – *Para* 130, 5 bis: p. di Princeton; *Add* 39. – Due donne (D. e Kore?) su un carro trainato da cavalli alati, preceduti da un giovane e una donna.

297. Supporto cilindrico a f.n. Eleusi, Mus. Dal santuario; Kourouniotis, K./Mylonas, G., *AJA* 37, 1933, 281 con n. 1. – Fine VI sec. a.C. – Due dee su una quadriga guidata da Hermes.

Rilievo in pietra

298.* Metopa in tufo. Palermo, Mus. Reg. 3919. Dall'Acropoli di Selinunte. – Tusa, V., *ArchCl* 21, 2, 1969, 162 ss. tavv. 43–46; Schefold, *SB* II 48; Giuliani, L., *Die archaischen Metopen von Selinunt* (1979) 37–43 tav. 8; Tusa, V., *La scultura in pietra di Selinunte* (1984) 110 s. tavv. 28–29; Zancani Montuoro, *PP* 216, 1984, 225 ss. fig. 2; Rizza, G., in *Sikanie* (1985) 189 fig. 191. – 580/70 a.C. – Su una quadriga, con i cavalli centrali di prospetto e i laterali impennati e di profilo, stanno, frontali, due figure femminili. A s. guardando, la figura principale tiene le redini e tocca la fronte di un cavallo. Lo stesso gesto esegue la figura alla sua s., che presenta lievi distinzioni di età e di aspetto. Identificate come D. e Kore che, ricongiunte, tornano nell'Olimpo, in un clima di apoteosi; recentemente si è voluto riconoscervi Hera ed Atena, ma l'indistinzione iconografica delle due figure sembra più adatta alla coppia eleusinia.

Terrecotte

299.* (= Artemis **1058**) Gruppo fittile corinzio. Londra, BM 95.10–29.5 (= 897). Da Tebe. – Hig-

gins, *BMTerracottas* I 243 n° 897 tav. 130; *idem, Greek Terracottas*, (1967) 48 tav. 20b; Simon, *Götter* 110 fig. 103; Hadzisteliou Price, *o. c.* **3**, 52. 62 tav. 8, 20. - 620/600 a. C. - Due figure sedute su un'asse predisposta a ricevere le ruote e il timone di un carro. I corpi, piatti, portano una veste decorata da una rete di linee; quella di s. ha il bordo dell'apoptygma decorato da un fregio di cani in corsa. Le teste dalla stessa matrice; il polos decorato da un fregio di uccelli. Il tipo è documentato a Perachora da due teste dalla stessa matrice (Payne, *Perachora* I 201 n° 19-20 tav. 89). Usualmente interpretato come D. e Kore (potrebbe anche raffigurare Artemide e Latona). Un esemplare più tardo, della stessa tradizione iconografica, da Corinto (*Corinth* XV, II 76 n° 42 tav. 12: metà VI sec.). Incerta l'esegesi del gruppo fittile del IV sec. a. C. ugualmente da Corinto (*Corinth* XV, II 130 n° XVII, 36 tavv. 26-27) che potrebbe raffigurare semplicemente una scena di genere.

f) Demetra Kourotrophos

300. Statuetta fittile. Parigi, Louvre. - Mollard-Besques I 19 B 89 tav. 11. - Inizi V sec. a. C. - D. Kourotrophos (?), su un sedile senza schienale, veste l'himation che la vela, e tiene sulle ginocchia una bimba vestita di lungo chitone.

301. Statuetta fittile. Volo, Mus. Pr. 39. Da Proerna. - Daffa-Nikonanou, *o. c.* **91**, tav. 3 fig. 1. - Inizi V sec. a. C. - Figura femminile con polos sostiene sulla s. una figura femminile. Gruppo di Kourotrophos, ma non si esclude che le due figure possano alludere, anche per la provenienza, a D. e Kore. *Cf.* simile, ma con un fanciullo, a Volos, Museo, da Proerna (Daffa-Nikonanou, *o. c.* **91**, tav. 3 fig. 3).

302.* Fr. di statuetta fittile. Parigi, Louvre MNB 1718. Da Tegea. - Mollard-Besques I 100 C 98 tav. 72. - 440/30 a. C. - D. vestita di himation porta sulla spalla s. una fanciulla. Influsso attico (*cf.* anche *CRPétersb* 1870, 163 s. tav. 2, 2; 1876, 184 s. tav. 6, 1).

H. Demetra, Kore e Plutone

303.* (= Hades **30** con bibl.) Kylix att., tecnica Six. Eleusi, Mus. 2534. Dal santuario. - Großmann (AP 10). - 530 a. C. - Kore (tiene un fiore) e D. (con gesto oratorio) contrapposte, sedute su diphroi. Al centro Plutone, con un serpente.

304. Altare di Amyklai. - Paus. 3, 19, 3 (= Overbeck, *SQ* 360). - Sulla base della statua di Apollo, opera di Bathykles di Magnesia, a rilievo in un complesso decorativo con varie figure, era anche il gruppo di D. Kore e Plutone vicino alle Horai e alle Moirai.

305. (= Hades **25**) Pelike att. a f. r. Atene, Mus. Naz. 16346. - *ARV*² 1113, 11: p. di Oreste; *Add* 162; *CVA* 2 tav 27 (85); Schauenburg, K., *JdI* 68, 1953, 42 fig. 5; Metzger, *Recherches* 23 n° 54; Peschlow-Bindokat 148 V 106. - 440/30 a. C. - Lato *A*: Plutone sparge dalla cornucopia la sua ricchezza di fronte a D., che appoggia la d. allo scettro, mentre tiene nella s. l'aratro; veste il peplo ed ha i capelli raccolti in una benda.

306. (= Hades **29***) Anfora att. a f. r. Atene (Trachones), Coll. Geroulanos 343. - *ARV*² 1154, 38 bis: p. del dinos; Fink, J., *Gymnasium* 70, 2, 1963, 133 ss.; Metzger, *Recherches* 19 n° 36; Peschlow-Bindokat 98. 148 V 100; Schauenburg, K., *RM* 93, 1986, 145-146 tav. 38, 2; Scheibler, I., *JdI* 102, 1987, 67-68 fig. 5c-d. - 430 c. a. C. - Lato *A*: Plutone, D. e Kore/Persefone affiancati dai nomi iscritti. D. a s. tiene lo scettro e alcune spighe. Al centro Plutone, con barba e capelli bianchi, tiene lo scettro e una enorme cornucopia; segue Kore con due fiaccole. Lato *B*: Atena assiste al travaso dell'olio operato da Alkimos (iscr.) e da un efebo.

307.* (= Hades **27** con bibl.) Rilievo votivo. Atene, Mus. Naz. 1422. Da Tegea. - Farnell, *Cults* III 225; Svoronos 367 ss. tav. 67; Speier, H., *RM* 47, 1932, 83 tav. 29, 2; *EA* 1253. - Ultimo quarto IV sec. a. C. - Plutone seduto a d. con scettro e cornucopia; Kore con polos e fiaccola pone la mano sulla spalla di D. velata, con una fiaccola nella s. e una phiale nella d. Le due dee erano venerate a Tegea come Karpophoroi (Paus. 8, 53, 7).

308.* Rilievo votivo. Edinburgo, Royal Mus. of Scotland 1956. 364. - Schauenburg, *o. c.* **305**, 58 s. fig. 15; Peschlow-Bindokat 152 R 43. - 300 c. a. C. - Kore con i capelli raccolti e due fiaccole a s.; Plutone al centro con cornucopia nella s. e phiale è affiancato da una D. peplophoros che protende una phiale.

309.* Rilievo votivo. Atene, Mus. Naz. 1453. Da Gytheion. - Farnell, *Cults* III 226 tav. 8b; Svoronos 455 tav. 75; Brommer, F., *Griechische Weihgaben* (1985) 20 s., B5. - II sec. a. C. - La dedica iscritta (*IG* V 1, 1152) a D. e Kore, guida, con gli attributi, l'identificazione delle figure a cominciare dalla piccola mortale a s. (Agathokleia) che tiene in mano un cespo vegetale. V'è chi ha visto anche la figura del padre Sosikrates nella fig. di d., ma potrebbe trattarsi di Plutone con phiale, scettro e Cerbero ai piedi. La grande dea al centro, con una corona di spighe e la fiaccola, è D. Alla sua d. è Kore. Paus. 3, 21, 8 ricorda presso un Asklepieion un santuario di Gytheion, nel quale D. era divinità principale.

I. Demetra e il ratto di Kore

Ceramica attica

310. (= Hades **110*** con bibl.) Skyphos fr. a f. r. Eleusi, Mus. 1804. - Hartwig, P., *AM* 21, 1896, 377-384. tav. 12; Simon, E., *AntK* 9, 1966, 77 fig. 1; Walter, *Götter* figg. 130-131; Peschlow-Bindokat 92 s. 147 V 87; Kaempf-Dimitriadou, S., *Die Liebe der Götter* (1979) 35. 105 n° 339 fig. 5; Schefold, *SB* III 260 fig. 372. - 450/40 a. C. - Dedicato da una Xanthippe, lo skyphos è fortemente lacunoso: il carro di Plutone sta affondando in un «chasma», preceduto da Eros con la corona e la fiaccola nuziale e da Hermes che saluta, avendo compiuto il suo ruolo di guida; seguono il carro due figure femminili (Artemide e Afrodite). D., vestita di peplo e himation, con lo scettro, in corsa al di là del carro, sembra rispondere alle richieste di soccorso della mano protesa di Kore. Probabile la derivazione da una megalografia.

311.* (= Hades **81** con bibl.) Kalpis a f. r. Würzburg, Wagner-Mus. L 535. - *ARV*² 1112, 3: p. di Tarquinia 707; *Add* 162; Hölscher, F., in *Tainia, Festschrift R. Hampe* (1980) 173 ss. tav. 42; *CVA* 2 tav. 23; Schefold, *SB* III 261. - 450 a. C. - Kore sul carro impugna la corona di sposa, mentre Plutone sta salendo sul carro. Alle loro spalle la figura di Hekate; davanti ai cavalli una figura femminile sta libando. D., dietro i cavalli, tiene la fiaccola e una phiale sul capo. Non è la drammatica azione del ratto, ma la rarefatta e pacata presentazione di un distacco.

Ceramica apula

312.* Anfora. Ginevra, Mus. 15043. Da Anzi. - *RVAp* II 498, 51: p. di Dario; Schauenburg, K., *JdI* 73, 1958, 58 fig. 6; Smith, H. R. W., *Funerary Symbolism in Apulian Vase Painting* (1972) tav. 14; Trendall, A. D., *QuadTic* 10, 1981, 183 tav. 9; Lindner, *Raub* 18 s. n° 11. - 330 a. C. - D. insegue il carro guidato da Hekate; tiene nelle mani una fiaccola quadruplice decorata da nastri di lana. Dietro a lei, in volo, Eros con la phiale e una corona. Di fronte ad Hekate una figura seduta con corona, phiale e ramoscello (un mystes?).

313. (= Eos **21/283** con bibl. e rinvii = Hellas **6** = Hera **343**) Cratere a volute. Napoli, Mus. Naz. 81667 (H 3256). Da Ruvo. - *RVAp* II 496, 40 tav. 176, 2: p. di Dario; FR II fig. 51; Schauenburg, K., *Helios* (1955) 42 ss.; Moret, J. M., *Ilioupersis* (1975) 155-157 n. 100 tav. 81, 2; Trendall, *o. c.* **312**, 182 n° 9 tav. 14; Lindner, *Raub* 20 n° 13. - 340 a. C. - Nel registro inferiore, il ratto di Kore dietro le figure di Hermes ed Hekate; accorrono in aiuto i Coribanti tra le presenze di Iris, Eros e Afrodite. Nel registro superiore, presso un consesso divino (Hera, Zeus etc.), D. sale sul carro di Helios alla ricerca della figlia; nella mano s. la fiaccola quadruplice.

314. (= Hades **86*** con bibl.) Loutrophoros fr. Port Sunlight 5040 (ex Hope 233). - *RVAp* II 501, 63: p. di Dario; Tillyard, *Hope* 123 s. tav. 33; Schauenburg, *o. c.* **312**, 57; Trendall, *o. c.* **312**, 104 n° 4. - 330 a. C. - Kore rapita protende le mani verso D. che accorre in aiuto con la grande fiaccola quadruplice. Davanti alla quadriga di Plutone, è Hekate, sorvolata da Eros con la phiale e la corona nuziale.

315. (= Hades **85*** con bibl.) Cratere a volute. Berlino (Ovest), Staatl. Mus. 1984. 40. - P. di Dario, 330 c. a. C. - Nel registro inferiore, guidata da Hermes e seguita da Hekate la quadriga del ratto. Nel registro superiore, con il soccorso dei Coribanti, accorre disperata e incitante D. (iscritta) con i capelli arruffati, vestita di lungo chitone, con una chlaina avvolta alle braccia.

316.* (= Aphrodite **1380** = Hades **115*** con bibl.) Hydria. New York, MMA 07.128.1. - *RVAp* I 427, 66: gruppo di BM F 308; Trendall, *o. c.* **312**, 182 tav. 13. - 350/40 a. C. - La quadriga del ratto è guidata da Hermes ed è preceduta da Hekate. Nel registro inferiore corrono in aiuto Atena e D. velata in rapido movimento agitando la fiaccola quadruplice. Nel registro superiore Zeus, Afrodite, Eros.

317. (= Hades **88*** con bibl.) Cratere a volute. Basilea, Mercato antiq. - *RVAp Suppl.* 1, 175, 117a tav. 35: tardo seguace del p. di Baltimora; Trendall, *o. c.* **312**, 194. - 320 a. C. - Kore rapita protende le mani alla madre che segue, correndo, il carro impugnando la fiaccola quadruplice, mentre Hermes lo precede. Nel registro inferiore le amiche di Kore sul prato; in quello superiore Afrodite ed Eros, Atena e Artemide, Apollo ed Hermes.

318. (= Hades **116*** = Hera **342**) Lekythos. Londra, Mercato antiq. - *RVAp Suppl.* 1, 83, 281a tav. 17; Lindner, *Raub* 27 n° 18 tavv. 8-9. - 340/30 a. C. (p. dell'Oltretomba). - Nel registro superiore, la quadriga del ratto guidata da Hermes, preceduta da Hekate; a s. Afrodite ed Eros; a d. Zeus ed Hera. Nel registro inferiore con i Coribanti ed Atena, D., nello schema in cui figura nell'hydria di New York, accorre in soccorso della figlia con le braccia aperte e la torcia quadruplice.

Ceramica ellenistica

319.* (= Artemis **1289°** = Hades **93a**) Coppa megarese. Londra, BM 1897.3-17.3. Da Tebe. - Murray, A. S., *JHS* 22, 1902, 2 ss. fig. 3; Hausmann, *Reliefbecher* 36. 109 n. 113; Lindner, *Raub* 34 s. n° 22 fig. 2. - 225-175 a. C. - D. segue verso s. immediatamente il carro del ratto, con largo gesto della mano verso la figlia; Artemide tende l'arco.

320. (= Hades **93b**) Coppa megarese. Atene, Agora P 28.544-28.546; P 28.617; *Agora* XXII 23 n° 193 tav. 36, 80.

321. (= Hades **107b** con bibl.) Coppa calena. Tarquinia, Mus. - II metà III sec. a. C. - D. su una biga tiene le fiaccole ed è accompagnata da un Coribante.

322. (= Hades **107a*** con bibl.) Coppa calena. New Haven, Yale Univ. -

Altre classi

323. (= Hades **106** con bibl.) Lamina aurea sbalzata. Leningrado, Ermitage *П.* 1834.51. Da Koul-Oba (Kertch). - Minns, E. H., *Scythians and Greeks* (1913) 202; Schauenburg, *o. c.* **313**, 41 s. - Metà IV sec. a. C. - Di fronte a Zeus e rivolta a Helios, D. seduta, triste e velata. Secondo l'Inno omerico (Hom. *h. Cer.* 438) presso a lei sta Hekate.

324. (= Hades **105°** con bibl.) Appliques fittili di un sarcofago ligneo. Berlino (DDR), Staatl. Mus. Da Tanagra. - Curtius, E., *AbhBerlin* 1878, 27-50 tav. 1; Bruns, G., *Antike Terrakotten* (1946) 26 s. fig. 17; Lindner, R., *JdI* 97, 1982, 351 fig. 31. - 350/330 a. C. - D. diademata, con l'himation arrotolato in vita, corre in soccorso della figlia che, rapita da Plutone, allarga le braccia.

325.* (= Hades **119** con bibl.) Base calcarea. Nicosia, Mus. Da Vitsadà. - 200/150 a. C. - Sul lato principale è la scena del ratto alla presenza di Artemide e forse di Afrodite; a s. D., con chitone, himation, polos, scettro e spighe è affiancata da Hekate. Sui lati d. e s. Hermes e Atena.

326. (= Artemis **1290** = Hades **108°** con bibl.) Sculture frontonali. Edificio F del santuario di Eleusi. Eleusi, Mus. 5069-5075; Atene, Mus. Naz. 200-202. - Travlos, J., *ArchDelt* 16, 1960, Chron. 55-60; Lindner, R., *JdI* 97, 1982, 303-400. - Metà II sec. d. C. - D. riconosciuta nel fr. Eleusi, Mag. 5071 era in rapido

movimento verso s. al seguito del carro di Kore e Plutone che doveva occupare l'area centrale del frontone. A d. e a s. del gruppo centrale, Artemide e Atena divergono spaventate. Alle estremità assistono alla scena personificazioni locali (anche di ispirazione partenonica) e figure eroiche del mito eleusinio.

327. (= Hades **75** con bibl.) Gruppo bronzeo col ratto di Kore, opera di Prassitele. Perduto. – Plin. *nat.* 34, 69 (= Overbeck, *SQ* n° 1199). *Cf.* Lippold, *GrPl* 234, 7; Gallet de Santerre, H., *Pline l'Ancien, Histoire naturelle XXXIV* (1953) 239; Großmann 226 ss.

K. Demetra e il ritorno di Kore

328. Cratere a campana att. a f. r. New York, MMA 28.57.23. – *ARV*^{2} 1012, 1: p. di Persephone; *Para* 440; *Add* 153; Großmann 188 ss.; Metzger, *Recherches* 11 n° 7; Simon, *Götter* 101 fig. 94; Peschlow-Bindokat 94 fig. 31. 148 V 96; Bérard, C., *Anodoi* (1974) 99. 131 fig. 50; Edward, Ch. M., *AJA* 90, 1986 tav. 21 fig. 9. – 450 a. C. – Persefone affiora dal terreno accompagnata da Hermes; come regina dell'Aldilà, ha la testa diademata e alza la mano d. in gesto di saluto verso Hekate che l'accoglie con due fiaccole. A d., D., vestita di chitone e himation, tiene lo scettro con la d.

329. Coperchio di lekane att. a f. r. Berlino, Coll. priv. – Brommer, F., *Satyroi* (1937) 51 n° 7; Peschlow-Bindokat 95 fig. 32. 148 V 97; Bérard, *o. c.* **328,** 99 ss. fig. 31; Edward, *o. c.* **328,** 307–318 tav. 21 fig. 10. – II metà V sec. a. C. – Kore emerge dalla terra, guidata da Hekate con due torcie: il gruppo è inquadrato tra due personaggi maschili. Una figura femminile di fronte ad un terzo personaggio maschile tiene lo scettro e quindi sembra rappresentare D. Forse replica di un dromenon (Bérard).

330.* Metopa in tufo. Palermo, Mus. Arch. 3913. Dall'acropoli di Selinunte. – Tusa, V., *ArchCl* 21, 2, 1969, 153 ss.; Giuliani, L., *Die archaischen Metopen von Selinunt* (1979) 63 ss. tav. 16, 2 e 17; Tusa, V., *La scultura in pietra di Selinunte* (1984) 109 tavv. 22–23; Rizza, G., in *Sikanie* (1985) 189 fig. 188; Zancani Montuoro, P., *PP* 219, 1984, 44 ss. fig. 1. – 575 a. C. – Tre figure femminili: due da s. si muovono verso la figura di d. Tutte vestono il mantello; le due di s. anche il polos (quello decorato da una raggera dà particolare risalto alla figura centrale che calza anche sandali). Tutte tre esibiscono un attributo discusso (fiore, fuso, fiaccola), probabilmente una spiga come nel rilievo di Eleusi (**269***). È discussa quindi anche l'identificazione delle figure: Moirai (Giuliani), Charites (Zancani Montuoro). La interpretazione corrente vi ravvisa il ritorno di Kore alle spalle di D. e alla presenza di Hekate, secondo la tradizione dell'Inno omerico (Hom. *h. Cer.* 438).

DOCUMENTI INCERTI

331. Kylix att. a f. r. Brauron, Mus. Dal santuario di Artemide. – *ARV*^{2} 1689, 39 bis: p. di Kodros; Ghali Kahil, L., *AntK* Suppl. 1, 17 tav. 10, 2; Metzger, *Recherches* 23 n° 52. – 440 a. C. – Una dea con scettro sembra accogliere una figura femminile. Incerta l'identificazione di un ritorno di Kore, per assenza di attributi inequivocabili.

332. Pinax fittile fr. a f. r. Atene, Acropoli 1051. – Beazley, *ARV*^{2} 1341, 2: p. di Mikion (Euemporos?); *Add* 183; Graef/Langlotz II tav. 81; Metzger, *Recherches* 13 n° 18; Peschlow-Bindokat 95. 148 V 89; Bérard, *o. c.* **328,** 129. 131 fig. 52. – 440 a. C. – Lo stato frammentario non concede una sicura esegesi.

L. Demetra, Kore e Trittolemo

Ceramica attica

Tra le numerosissime raffigurazioni della missione di Trittolemo nella ceramica attica si è operata una scelta ridotta di esemplari nei quali D., attestata per iscrizione o per inequivocabile distinzione di attributi, rappresenta un importante punto di riferimento per la sua iconografia. Per la serie completa si vedrà →Triptolemos.

333. Anfora a collo a f. n. Monaco, Antikenslg. 1539. – Dugas 133 n° 8; Peschlow-Bindokat 81 figg. 12–13. – Fine VI sec. a. C. – Sui lati *A* e *B* la stessa scena con lievi varianti. Ai lati di Trittolemo due figure femminili non chiaramente identificabili. Ma se la figura con fiore in mano può caratterizzarsi come Kore, la figura antistante il carro, avvolta nell'himation, dovrebbe essere D.

334.* Anfora a collo a f. n. Budapest, Mus. Beaux-Arts 50/732. – Peschlow-Bindokat 79 fig. 7; 146 V 53. – Fine VI sec. a. C. – Dietro il carro di Trittolemo, una figura con gesto di saluto (Kore?); dinnanzi al carro, la figura col capo velato, e con Apollo citaredo, potrebbe esser D.

335.* Lekythos a f. n. Erlangen, Mus. I 238. – Dugas 139 n° 113. – D. sembra riconoscibile nella figura che offre una libagione di fronte al carro; Kore lo segue reggendo un ramo.

336. Lekythos a f. n. Atene, Mus. Naz. 430. – *ABV* 587, 1: maniera del p. della megera; Dugas 133 n° 13 ter. – II venticinquennio del V sec. a. C. – Trittolemo tra due figure femminili. D. sembra identificabile dietro il carro, con lo scettro, accompagnata da un cerbiatto.

337. Lekythos a f. n. Praga, Mus. Naz. 1867. – *ABV* 708, 19: p. di Emporion; Raubitscheck, I. K. e A. E., *Hesperia* Suppl. 20 (1982) 110. – 470 c. a. C. – D. davanti al carro impugna nella d. le spighe. Kore lo segue con una benda nelle mani.

338.* Anfora a collo a f. r. Dresda, Staatl. Kunstslg. 289. – *ARV*^{2} 201, 69: p. di Berlino; *Add* 95; Dugas 133 n° 19. – 480 a. C. – La scena, distribuita sui due lati, contrappone a Trittolemo, una sola figura femminile con scettro e stephane, con la mano nel gesto del saluto, identificabile con D.

339.* Pelike a f. r. Vienna, Kunsthist. Mus. IV 3726. Da Cerveteri. – *ARV*^{2} 205, 113: p. di Berlino; Dugas 133 n° 20; Kurtz, D. C., *The Berlin Painter* (1983) pls. 20. 44, 51b–c. – 480 a. C. – La scena distribuita su due lati rappresenta Trittolemo retrospiciente verso una figura femminile, diademata con capelli

sciolti e due fiaccole, identificabile con D. Scene analoghe dello stesso pittore: *ARV*^{2} 210, 181; 203, 97; 1634, 183 bis.

340.* (= Hades **35** con bibl. [*B*]) Cratere a volute a f. r. Karlsruhe, Bad. Landesmus. 68/101. – *Para* 344, 131 bis: p. di Berlino; *Add* 96; Thimme, J., *Griechische Vasen* (1975) tav. 33; Schefold, *SB* III 60 fig. 74; Simon/Hirmer, *Vasen* tav. 142. – 480 a. C. – Sul lato *A:* D. e Trittolemo stante di fronte al suo carro alato, ai lati di un altare. D. impugna nelle due mani le spighe e porta il polos. Sul lato *B:* Kore e Plutone.

341. Pelike a f. r. Già Roma, Mercato antiq. Da Veio. – *ARV*^{2} 288, 7: p. di Argo; Dugas 134 n° 26. – 480/70 a. C. – Trittolemo, sul carro alato, porge le spighe e la phiale sullo sfondo di due colonne doriche; di fronte, D. con i capelli raccolti e con un fascio di spighe nella mano s. gli versa una libagione.

342. Pelike a f. r. Berlino (DDR), Staatl. Mus. F 2121. – *ARV*^{2} 285, 5: p. di Geras; Dugas 134 n° 27. – 480/70 a. C. – Una figura femminile isolata che, per l'alto polos decorato, si identifica come D. impugna nella s. un fascio di spighe e versa una libagione a Trittolemo sul carro alato.

343. (= Hades **26** con bibl.) Stamnos a f. r. Parigi, Louvre G 187. Da Vulci. – *ARV*^{2} 361, 2: p. di Trittolemo; Dugas 134 n° 29 tav. 28, 2; Schefold, *SB* III 59 figg. 72–73. – I lati *A* e *B* sono separati da due palme. Sul lato *A:* la missione di Trittolemo. A d. la dea con oinochoe e alcune spighe è identificabile con D., mentre Kore può identificarsi con la figura che tiene tra le mani una corona. Sul lato *B* una figura barbata regale (Plutone), situata tra due altari, riceve l'omaggio di due figure femminili (D. che versa una spondé e Kore con due fiaccole).

344.* (= Amphitrite **56** con bibl., = Dionysos **523** con bibl., = Eleusis **1,** = Eumolpos **3**) Skyphos a f. r. Londra, BM E 140. Da Capua. – *ARV*^{2} 459, 3: Makron; *Para* 377; *Add* 119–120; Nilsson, *GrRel* I^2 665 tav. 43, 1; Dugas 134 n° 30 tav. 30, 1; Simon/Hirmer, *Vasen* tav. 167; Schefold, *SB* III 58 fig. 71; Peschlow-Bindokat 81 n. 87. – 480 a. C. – In un contesto di divinità che si identificano con le iscrizioni e con gli attributi, D., situata dietro il carro di Trittolemo, tiene la fiaccola nella d. e impugna le spighe nella s.; veste chitone e himation riccamente ricamato, ed ha i capelli diademati. Davanti a Trittolemo, Kore («Pherophatta») con la fiaccola, versa una spondé ed è seguita da «Eleusis». Sul lato *B,* tra le figure sedute di Eumolpos e Poseidon incedono Anfitrite, Dioniso e Zeus.

345. (= Hades **37***) Anfora a f. r. Londra, BM 95.10–31.1. – *ARV*^{2} 583, 1: p. di Londra 95; Dugas, 134 n° 34; Metzger, *Recherches* 15 n° 23. – 470/60 a. C. – Ambedue le figure femminili che affiancano il carro di Trittolemo tengono uno scettro; ma la figura a lui antistante, con il capo coperto dal velo si identifica con D. Alle spalle di Kore una figura maschile barbuta e con scettro, è, forse, un eroe eleusinio (Celeo?), o Ade.

346.* Cratere a campana. Palermo, Mus. Reg. V 779. Da Agrigento. – *ARV*^{2} 496, 5: p. di Orizia; *Add* 122; *CVA* 1 tavv. 35–37; Metzger, H., *REG* 89, 1976, 409 n. 234; Weidauer, L., *AA* 1985, 198. – 470 a. C. – Lato *A:* contraddistinte dai nomi, da s., le figure di Hippothoon, Pherephatta, Triptolemos, Demeter, Keleos. La triade consueta è quindi inserita in un contesto eleusinio che può guidare l'esegesi di altre scene. D., davanti a Trittolemo, gli versa una spondé, tenendo nella s. un fascio di spighe. Sul lato *B:* Zeus tra due figure femminili.

347. Stamnos a f. r. Copenaghen, Mus. Naz. 3612. – *ARV*^{2} 498, 7: p. dell'anfora di Deepdene; *Para* 381, 7; CVA 4 tav. 150; Dugas 134 n° 38. – 470/50 a. C. – D. versa a Trittolemo una spondé, tenendo lo scettro nella sin. È coronata da un alto polos e veste himation su chitone.

348.* (= **218***) Cratere a campana. Parigi, Louvre G 368. – *ARV*^{2} 502, 10: p. dell'oinochoe di Yale; *CVA* 3 tav. 8, 2–3 (169); Peschlow-Bindokat 148 V 104; Dugas 134 n° 39 tav. 33, 3. – II venticinquennio del V sec. a. C. – D. (unica figura contrapposta a Trittolemo) veste chitone e himation e tiene lo scettro, le spighe e la phiale.

349. Pelike a f. r. Ferrara, Mus. Naz. 1499. Da Spina. – *ARV*^{2} 554, 83: p. di Pan; Alfieri/Arias/Hirmer, *Spina,* fig. 22; Dugas 135 n° 43; Alfieri, *Spina n°* 69. – II venticinquennio del V sec. a. C. – Dinnanzi al carro di Trittolemo: Kore con le fiaccole e D. diademata con lo scettro.

350.* Cratere a calice. Leningrado, Ermitage **Б** 1601 (B 639, St. 1207). – *ARV*^{2} 591, 15: p. di Altamura; Dugas 135 n° 46; Metzger, *Recherches* 15 n° 25. – 460/50 a. C. – Davanti al carro di Trittolemo D. si identifica per l'alto polos decorato da un meandro, mentre stringe nella d. un fascio di spighe; la segue Kore con le spighe nelle due mani.

351. Cratere a calice. Monaco, Antikenslg. 2383. – *ARV*^{2} 591, 23: p. di Altamura; Dugas 135 n° 48. – 450 a. C. – Rivolta a Trittolemo che sta salendo sul carro alato, l'unica figura femminile si identifica con D., anche per lo scettro e il diadema; protende una phiale verso Trittolemo.

352. Cratere a calice. Perugia, Mus. Da Orvieto. – *ARV*^{2} 603, 34: p. dei Niobidi; *Add* 130; Dugas 135 n° 52; Metzger, *Recherches* 16 n° 28. – 460/50 a. C. – D. è alle spalle di Kore che versa a Trittolemo; si distingue per il costume (scettro, diadema, capo velato); alle sue spalle Hermes, mentre dietro il carro di Trittolemo è una figura eroica maschile (Hippothoon, Keleos?)

353. Anfora a collo. Londra, BM E 274. Da Vulci. – *ARV*^{2} 604, 53: p. dei Niobidi; *CVA* 3 tav. 13, 2. – Sul lato *B,* Trittolemo stante e D. diademata, vestita di chitone e himation, con le spighe nella d. e la fiaccola appoggiata alla spalla s.

354. (= Eumolpos **7** con bibl. = Gigantes **311** [registro superiore] con bibl. e rinvii) Cratere a calice. Ferrara, Mus. Naz. 2891. Da Spina (T. 313 VT). – *ARV*^{2} 602, 24: p. dei Niobidi; *Para* 395; *Add* 130; Alfieri/Arias/Hirmer, *Spina* tav. 35; Dugas 135 n° 57 tav. 32; Metzger, *Recherches* 15 n° 27; Alfieri, *Spina* 35 figg. 81–83. – 460/50 a. C. – Sotto il registro con Gigantomachia è la missione di Trittolemo nel contesto di divinità ed eroi eleusini. D., vestita di semplice peplo e appoggiata allo scettro, versa una spondé; porta un diadema ed ha l'himation appoggiato alla spalla s.

355.* Stamnos a f. r. Basilea, Antikenmus. BS

1412. – *MuM* Auktion 34, 1967, n° 165 tav. 54; Peschlow-Bindokat 147 V 72: P. dei Niobidi; Isler-Kerényi, C., *Stamnoi* (1977) 76–82. – 460–50 a. C. – Lato *A:* triade eleusinia; D. accertata dall'iscrizione, segue il carro di Trittolemo, ha la fiaccola nella d. e le spighe nella s.; veste un chitone ricamato e l'himation.

356. Cratere a campana. Londra, BM E 496. Da Vulci. – *ARV*^{2} 620, 23: p. di Villa Giulia; Dugas 136 n° 59. – 450 a. C. – D. è identificabile con la figura dietro il carro con una tenia sui capelli sciolti, la mano d. appoggiata al fianco e la s. allo scettro.

357. (= Herakles **1401** [*B*]) Skyphos a f. r. Bruxelles, Mus. Roy. A 10. Da Capua. – *ARV*^{2} 661, 86: p. della lekythos di Yale; *Add* 135; *CVA* 2 tav. 18, 1; Dugas 136 n° 61. – 460 a. C. – D. diademata, velata, con lo scettro e una melagrana segue Trittolemo che sta salendo sul carro; la segue Kore. Sul lato *B:* iniziazione di Herakles ai misteri.

358.* (= Eumolpos **9** = Hera **144** con bibl.) Kylix a f. b. Monaco, Antikenslg. 2685 WAF. Da Vulci. – *ARV*^{2} 837, 9: p. di Sabouroff; *Add* 145; Dugas 136 n° 65; Wehgartner, I., *Attische weißgrundige Keramik* (1983) 70 tav. 25. – Metà V sec. a. C. – All'interno: Hera; sui lati *A* e *B:* missione di Trittolemo in ampio contesto eleusinio. D. versa una libagione distinguendosi da Kore per gli attributi dello scettro e della stephane.

359. Lekythos a f. r. Londra, BM. – *JHS* 41, 1921, 132 fig. 9; Dugas 136 n° 67. – Metà V sec. a. C. – D., contrassegnata dall'iscrizione, è di fronte al carro vuoto di Trittolemo; tiene lo scettro nella s., le spighe nella d. e porta sul capo una stephane vegetale.

360. (= Hades **26b** con bibl.) Anfora a collo. Cannes, coll. priv. – *ARV*^{2} 1031, 37: Polignoto; *Para* 442; Peschlow-Bindokat 147 V 71. – III venticinquennio del V sec. a. C. – Triade eleusinia contrassegnata dai nomi: D., dietro il carro di Trittolemo, si appoggia allo scettro e tiene le spighe.

361. (= Hades **24** con bibl. [*B*]) Stamnos a f. r. Firenze, Mus. Arch. 75748. Da Orvieto. – *ARV*^{2} 1028, 8: Polignoto; *CVA* 2 tavv. 55 e 47 fig. 6; Dugas 136 n° 73 tav. 33, 1–2. – III venticinquennio del V sec. a. C. – Lato *A:* D. con chitone, himation e capelli sciolti segue il carro di Trittolemo, appoggiata allo scettro. Lato *B:* un dadouchos tra Persefone e Plutone (?).

362. Cratere a calice. Durham, Duke Univ. DCC 64–27. – *Para* 442, 29 bis; *Masterpieces of Greek Vase-Painting* (1964) fig. 33; Peschlow-Bindokat 147 V 74: Polignoto. – 450 a. C. – Lato *A:* missione di Trittolemo con tre figure contrassegnate dai nomi (Hekate, Triptolemos, Kore). D. si contraddistingue dalla più giovane Kore per lo scettro e la fiaccola.

363.* (= Hades **38** con bibl. [*B*]) Anfora a collo. Cambridge (Mass.), Fogg 1959.187. – *ARV*^{2} 1059, 126: p. del gruppo di Polignoto; *Add* 158; Peschlow-Bindokat 90 figg. 26–28; 145 V 59. – 430 a. C. – D., velata, con peplo e stephane ha lo scettro nella s. e consegna con la d. le spighe a Trittolemo, singolarmente stante.

364. Cratere a volute. Stanford (U.S.A), Univ. 70.12. – *MuM* Auktion 40, 1969 n° 108 tav. 46; Peschlow-Bindokat 147 V 73; Raubitscheck, I.K. e A.E., *Hesperia* Suppl. 20 (1982) 115 ss. tavv. 15–16: p. di Kleophon. – 420/400 a. C. – Lato *A:* nel gruppo a quattro figure con Trittolemo centrale, D. è seduta su una roccia (*agelastos petra?*), mentre Kore è stante davanti a Trittolemo, seguita da una figura femminile (Hekate, Eleusis?). Le figure sono contrassegnate da scritte. Una «Parthenos» eleusinia versa una spondé a D. che tiene una fiaccola nella s. e la phiale nella d. Lato *B:* scena dionisiaca.

365.* Cratere a campana. Parigi, Cab. Méd. 424. Da Cuma. – *ARV*^{2} 1036, 12: p. di Ettore; Cook, *Zeus* I tav. 20; *JHS* 34, 1944, 255 fig. 6; Dugas 136 n° 76; Peschlow-Bindokat 87; Großmann 209. – Metà V sec. a. C. – Trittolemo a d. sta salendo sul carro; dietro Kore con due fiaccole, sta D. che impugna l'aratro. Le due dee vestono lo stesso costume (peplo).

366. Lekythos. Monaco, Antikenslg. 7518. – *ARV*^{2} 1021, 109: p. della phiale di Boston; *Add* 154; Dugas 137 n° 81. – 430 a. C. – D., di fronte a Trittolemo, veste chitone e himation e tiene le spighe in ambedue le mani.

367.* Hydria. Monaco, Antikenslg. 2432. Da Vulci. – *ARV*^{2} 630, 31: p. di Chicago; FR III tav. 106 fig. 1; Dugas 137 n° 83. – 440 a. C. – D. contrassegnata dall'iscrizione è di fronte a Trittolemo e gli versa una spondé.

368. (= Hades **39** con bibl.) Hydria. Londra, BM E 183. Da Nola. *ARV*^{2} 1191, 1: p. di Londra 183; *Add.* 168; Dugas 137 n° 84; Metzger, *Recherches* 16 n° 29. – Fine V sec. a. C. – In ampio contesto eleusinio con figure contraddistinte da nomi (Triptolemos, Demeter, Hekate) e da attributi (Plutone con lo scettro e la cornucopia), D. veste il peplo, si appoggia allo scettro e versa una spondé a Trittolemo.

369.* Cratere a colonnette. Würzburg, Wagner-Mus. L 529. – *ARV*^{2} 1117, 5: p. del Duomo; Dugas 137 n° 85; Simon, *FührerWürzb* 147. – 400 a. C. – D. di fronte a Trittolemo ha una corona sul capo, tiene lo scettro nella s. e nella d. l'oinochoe. Seduta alle sue spalle, Hekate.

370. (= Eumolpos **22** con bibl.) Hydria fr. Boston, MFA 03.842. – *ARV*^{2} 1315, 2: maniera del p. di Meidias; *Para* 477 Nicole, J., *Meidias* (1908) tav. 5; Dugas 137 n° 89; Metzger, *Recherches* 16 n° 31. – Fine V sec. a. C. – D., con ricco peplo e con lo scettro, è contraddistinta dal nome; alle sue spalle è Kore.

371. (= Apollon **933*** con bibl.) Cratere a campana. Napoli, Mus. Naz. H 3245. Da Piedimonte d'Alife. – *ARV*^{2} 1438, 1: p. di Napoli 3245. – Inizi IV sec. a. C. – Nel registro superiore D. e Kore affiancano Trittolemo; sotto, Hermes, Dioniso, Pan e Apollo. D. incoronata tiene lo scettro.

Ceramica beotica

372. Skyphos a f. r. Berlino (DDR), Staatl. Mus. Rubensohn, O., *AM* 24, 1899, 66 ss. tav. 7; Harrison, *o. c.* **121,** 263 fig. 65; Cook, *Zeus* I 224 fig. 165; Nilsson, M., *Greek Popular Religion* (1940) 56 fig. 23. – Fine V sec. a. C. – Ai lati di Trittolemo, che impugna l'asse di un aratro, le due dee: Kore con due fiaccole accese; D. con chitone e himation, col capo coperto da un alto diadema tiene con la s. lo scettro mentre con la d. consegna le spighe a Trittolemo.

Ceramica apula

373.* (= Adonis **1** con bibl.) Cratere a volute. Vaticano, Mus. Greg. 17162. Dai dintorni di Bari. – *RVAp* I 408, 60 tav. 144, 1–2: tra il p. dell'Ilioupersis e il p. di Licurgo; Helbig^4 I n° 990. – 350 c. a. C. – D. porge le spighe a Trittolemo stante sul suo carro; tiene con la s. la fiaccola quadruplice ed è velata. Alle sue spalle Hekate regge una fiaccola accesa, mentre a d. una Hora disseta un serpente. Nel registro superiore: Hermes e Zeus, Afrodite e Peitho.

374. (= Aphrodite **1368***) Cratere a volute. Leningrado, Ermitage B 586 (St. 350). Da Ruvo. – *RVAp* I 193, 6: p. dell'Ilioupersis; Cook, *Zeus* I 222 tav. 19; Schefold, *SB* III 136 n. 270; Großmann 293; Ghedini, F., *RdA* 10, 1986, 31 ss. fig. 1. – 370/60 a. C. – D. versa una spondé a Trittolemo che, in veduta frontale, occupa il centro della scena; appoggia la s. allo scettro mentre tiene una oinochoe nella d. Le due figure sono contrassegnate dai nomi, così come le altre figure a d. (Afrodite, Peitho ed Eros sotto un albero di mirto) e a s. (due Horai e un Panisco). La scena si svolge ai lati del Nilo, ugualmente indicato dal nome e da un felino selvatico.

Rilievi in pietra

375.* Grande rilievo marmoreo. Atene, Mus. Naz. 126. Da un reimpiego presso la chiesa di S. Zaccaria, all'esterno del santuario di Eleusi. – Ruhland 11 ss. 40; Farnell, *Cults* III 263 tav. 25; Svoronos 106 ss. tavv. 24–25; Buschor, E., *AM* 53, 1928, 50 s.; Dohrn, T., *Attische Plastik* (1957) 40 ss.; Ross Holloway, R., *AJA* 62, 1958, 403 ss.; Großmann 167 ss.; Simon, *Götter* 113 ss. fig. 111; Peschlow-Bindokat 110. 150 R 4; Schneider, L., *APl* 12, 1973, 103 ss. tav. 31 ss. – 430 c. a. C. – Rilievo a tre figure: D. occupa lo spazio a s. con la regalità del suo aspetto, pur presentando la chioma sciolta e corta di una afflitta. A d. Kore con i capelli raccolti, il chitone e l'himation (rispetto al semplice peplo della madre) con una grande fiaccola appoggiata alla spalla s. sembra incoronare l'efebo al centro del rilievo. Questi è riconosciuto quasi unanimemente come Trittolemo che riceve le spighe (già dipinte) dalle mani di D. Meno convincenti le proposte di riconoscervi un semplice iniziato (Gerhard, Bötticher, Metzger), Iakchos o Ploutos che riconsegna le spighe a D. (Ridgway, Clinton, Raubitschek). L'identificazione con Trittolemo è confortata dai casi nei quali egli figura stante, astratto dal suo carro, oltre che dal luogo di ritrovamento (che coincide con quello del suo santuario ad Eleusi) e dal successo copistico, più spiegabile con la collocazione dell'archetipo all'esterno di una rigorosa area misterica. Le copie sono attestate dal rilievo di New York (di provenienza romana) e dai frammenti di due copie fittili al Mus. Naz. Rom. (Paribeni, E., *BollArte* 37, 1952, 97–110).

376.* Fr. di rilievo votivo. Atene, Acropoli 1348. – Ruhland 24 s.; Farnell, *Cults* III 264 tav. 26; Speier, H., *RM* 47, 1932, 39 s. tav. 11, 1; Dohrn, *o. c.* **375;** Großmann 164; Peschlow-Bindokat 115 s. fig. 38. 150 R 3; Brouskari *CatAcr* 170 fig. 363. – Ultimi decenni V sec. a. C. – D. (attestata dal resto del suo nome iscritto) alza la s. forse per appoggiarsi ad uno scettro già dipinto e protende la d. per una libagione o forse per la consegna delle spighe a Trittolemo, la cui presenza è annunciata dai resti dei serpenti lungo la linea di frattura. Kore, già provvista di attributi (spighe nella d. fiaccola riversa nella s.?), veste chitone e himation.

377. Fr. di rilievo votivo. Atene, Agora S 1119 (inedito). – Fine V sec. a. C. – Kore rivolge il capo verso una figura efebica (Triptolemos ?) vestita di clamide. Alle spalle di Kore il resto di una mano con scettro attesta l'originaria presenza di D.

378. Fr. di rilievo votivo. Atene, Agora S 1013. Dall'Eleusinion. – *Hesperia* 8, 1939, 210 fig. 9; Großmann 170; Travlos, *TopAth* 201 fig. 262; Peschlow-Bindokat 151 R 17. – Inizio IV sec. a. C. – Alle spalle di Trittolemo di profilo verso d., una dea frontale, peplophoros, è prob. D.

379.* Rilievo marmoreo votivo. Eleusi, Mus. 5061. Dal Plutonion. – BrBr 548 B; Philios, D., *ArchEph* 4, 1886, 261; Kern, O., *AM* 17, 1892, 128 fig. 3; Farnell, *Cults* III 265 tav. 27b; Mylonas, *Eleusis* 195 ss. fig. 74; Kanta, K., *Ἐλευσίνα* (1979) 73, Peschlow-Bindokat 152 R 47. – 330 c. a. C. – Dietro il trono alato di Trittolemo, Kore nel tipo Uffizi. Davanti al carro la matronale D. con chitone dorico e himation che le velava il capo.

380. Fr. di rilievo marmoreo. Eleusi, Mus. – Philios, D., *AM* 20, 1895, 259 s.; Peschlow-Bindokat 119 fig. 41; 153 R 48. – II metà IV sec. a. C. – Dietro il carro di Trittolemo, D. peplophoros, con i capelli sciolti, solleva con ampio gesto della mano un lembo dell'himation.

381. Fr. di rilievo di decreto. Eleusi, Mus. 5178. – Peschlow-Bindokat 119 fig. 43; 154 R 51; Kanta, *o. c.* **379,** 66. – II metà IV sec. a. C. – Da d., nel campo superiormente lacunoso, sono i resti delle figure frontali di Trittolemo sul carro, D. peplophoros, di un anonimo mortale onorato nel decreto; e di Kore avvolta nell'himation.

Rilievi metallici

382.* Lamina aurea. Atene, Mus. Naz., Coll. Stathatos. Da un tesoro tessalo. – Amandry, P., *Coll. H. Stathatos. Les bijoux antiques* (1953) 86 ss. n° 230/1 tav. 34. – III sec. a. C. – D. e Kore sedute presso Trittolemo.

Opere ricordate nella tradizione letteraria

383. Gruppo marmoreo di Demetra, «Flora» (o Kore) e Trittolemo, opera di Prassitele, trasferito a Roma (Horti Serviliani). – Plin. *nat.* 36, 23 (= Overbeck, *SQ* 1198). *Cf.* Lippold, *GrPl* 234, 5; Großmann 226 ss.

384. Statue bronzee di Enna (Sicilia). – Cic. *Verr.* 4, 110: *ante aedem Cereris in aperto ac propatulo loco signa duo sunt, Cereris unum, alterum Triptolemi et pulcherrima ac perampla . . . insistebat in manu Cereris dextra grande simulacrum pulcherrime factum Victoriae.*

M. Demetra e Kore, Theos e Thea

385.* (= Hades **47** con bibl.) Rilievo votivo marmoreo. Atene, Mus. Naz. 1519. Dal Plutonion di Eleusi. – *IG* II/III² 4683; Svoronos 554 ss. tav. 88; Pringsheim, *o. c.* **270**, 112; Farnell, *Cults* III 135 s. tav. 1; Picard. Ch., *BCH* 55, 1931, 31; Möbius, H., *AM* 60/61, 1935/36, 252; Nilsson, M., *Antike* 18, 1942, 221 fig. 1; Bielefeld, *o. c.* **270**, 8 n° 21; Großmann 254 s.; Mylonas, *Eleusis* 99; Thönges-Stringaris, R. N., *AM* 80, 1965, 21. 91 n° 156 tav. 14, 2; Peschlow-Bindokat 124 s. 152 R 33; Bianchi, *o. c.* **272**, 22 n° 24; Dentzer, J. M., *Le motif du banquet couché* (1982) 595 R 234. – II metà del IV sec. a. C. – Dietro due trapeze imbandite sono due coppie. La prima a d. nello schema del banchetto eroico presenta (con iscrizione) le figure di Theos e Thea di discussa identificazione (Persefone-Plutone? primitive divinità di Eleusi?). La coppia di sin.: D. con lo scettro seduta su una cista e Kore che la incorona, mentre con la s. regge due fiaccole. La dedica è di Lysimachides, forse un Acarnese noto da altre dediche e documenti.

386. (= Eubouleus **2*** con bibl., = Hades **41** con bibl.) Grande rilievo votivo marmoreo, fr. Eleusi, Mus. 5287. Dal Plutonion. – Philios, D., *ArchEph.* 1886, 19 ss. tav. 3; Heberdey, R., in *Festschr. O. Benndorf* (1898) 111 ss. tav. 4; Ruhland 61; Farnell, *Cults* III 278 ss. tav. 2; *IG* II/III² 4701; Lippold, *GrPl* 368; Mylonas, *Eleusis* 197 s. fig. 71; Peschlow-Bindokat 124 s.; Clinton, K., *The Sacred Officials of the Eleusinian Mysteries* (1974) 97. – Fine II sec. a. C. – Nonostante le lacune è, per la dedica del sacerdote Lakrateides e la presenza dei nomi iscritti presso le figure, un documento fondamentale per il culto e l'iconografia eleusinia. Le divinità sono distribuite in due gruppi. A s., seduti contrapposti, D. (velata e con lo scettro) e Trittolemo. Tra loro, stanti, Kore e Plutone. Il gruppo a d. è composto dalla figura seduta di Theos (nome apposto) affiancato da Thea, stante e con scettro e alla d., da un dadouchos che si identifica meglio con Eubuleus piuttosto che come uno dei figli del dedicante che figura di profilo sullo sfondo del gruppo. È proprio di questa triade (Theos, Thea, Eubuleus) che Lakrateides era sacerdote. Forse i membri della sua famiglia (i figli Sostratos e Dionysios e la moglie Dionysia) erano situati presso l'estremità sinistra ampiamente lacunosa.

N. Demetra nel contesto di scene e figure eleusinie

387. (= Athena **496** = Hades **43** con bibl. = Herakles **1405**) Fr. di anfora att. a f. n. Reggio Cal., Mus. Naz. 4001. Da Locri (sant. della Mannella). – *ABV* 147, 6: maniera di Exekias; *Para* 61; *Add* 18; Procopio, G., *ArchCl* 4, 1952, 153 ss. tavv. 30–32; Nilsson, *GrRel²* I 849; Metzger, *Recherches* 8 ss. n° 2 tavv. 1–2; Peschlow-Bindokat 73. 144 V 8; Bianchi, *o. c.* **272**, 19 n° 12; Schefold, *SB* II 40 fig. 38; Simon, *Festivals* 33 s. – 530 c. a. C. – Alla guida di una quadriga, D. (si conserva il capo incoronato di spighe e le mani) stringe il kentron e nella s. altre spighe. Al suo fianco Trittolemo (iscr.) ugualmente con un fascio e una corona di spighe sul capo. Atena ed Eracle sono al di là dei cavalli davanti ai quali stanno Hermes e → Ploutodotas. Arrivo di D. ad Eleusi (Metzger) o partenza dalla terra attica (indicata da Atena e dal mitico mystes, Herakles), sotto il segno di una abbondanza dispensata tramite Ploutodotas (Peschlow-Bindokat)? Più che un concreto momento mitico sembra celebrato il concetto della ricchezza e della felicità dispensata dalla dea, tramite le messi e i misteri.

388.* Skyphos att. a f. r. con tre anse. Atene, Mus. Naz. 1341. Da Tanagra. – *ARV²* 1517, 10: p. di Diomede; Karouzou, S., *BCH* 95, 1971, 110 ss. figg. 1–3; Peschlow-Bindokat 102. 149 V 120. – Fine V sec. a. C. – D. con la fiaccola nella d. e le spighe nella s.; Kore con due fiaccole; un dadouchos in costume tracio (Iakchos, Eumolpo?)

389.* (= Ares **91** con bibl. = Dionysos **531** = Eumolpos **21** con bibl.) Fr. di cratere a campana att. a f. r. Oxford, Ashm. Mus. 1956. 355. Da Al Mina. – Metzger, *Recherches* 38 n° 21. 52 tav. 25, 2; Peschlow-Bindokat 150 V 139; Bianchi, *o. c.* **272**, 18 n° 8; Weidauer, *o. c.* **346**, 200 n. 34 fig. 5. – Inizio IV sec. a. C. – D. in trono tiene su le ginocchia un fanciullo con corto chitone e una pelle cinta in vita, con endromides, forse Dioniso fanciullo. A s. una figura armata (Ares: Metzger; Eumolpo: Weidauer); a d. forse Hermes.

390.* (= Aphrodite **1367*** = Herakles **1406** con bibl.) Anfora att. a f. r. Coo, Mus. – Simon, E., *AntK* 9, 1966, 77 n. 30; Peschlow-Bindokat 150 V 145. – 390 c. a. C. – In contesto eleusinio, D. con scettro, in alto a d., Kore con le fiaccole; e davanti a loro Trittolemo sul carro. Nella metà s. Jasion seduto, collegato a D. da un Eros (Simon), o, forse, i mystai mitici (Eracle e i Dioscuri). È presente anche un dadouchos (Eumolpo, Iakchos?); inoltre, un bakchos, gli anelli e un omphalos.

391.* (= Hades **40** con bibl.) Fr. di pinax att. a f. r. Eleusi, Mus. 1627. – Skias, A., *ArchEph* 1901, 39–50 tav. 2A; Pringsheim, *o. c.* **270**, 52; Metzger, *Recherches* 36 n° 15 tav. 16, 1; Kerény, K., *Eleusis* (1967) 129 fig. 38; Peschlow-Bindokat 149 V 132; Bianchi, *o. c.* **272**, 26 n. 40; Kanta, *o. c.* **280**, 134. – Inizio IV sec. a. C. – D. con i capelli sciolti e una corona vegetale sul capo, è seduta su una cista; nella d. tiene lo scettro. Alla sua d. Kore con due fiaccole. Ai suoi piedi un omphalos coronato, e presso la sua spalla, il resto di una cornucopia (per Plutone). Altre due figure alla sua s.: una figura maschile con endromides e fiaccola (Iakchos, Eumolpo?) e il carro di Trittolemo.

392.* (= Eubouleus **9**) Pinax (di Niinnion) att. a f. r. Atene, Mus. Naz. 11036. Dal santuario di Eleusi (a S del Telesterion). – Skias, *o. c.* **391**, tav. 1; Pringsheim, *o. c.* **270**, 42; Farnell, *Cults* III 241 tav. 16; Deubner, L., *Attische Feste* (1932) 74 tav. 5, 1; Nilsson, *GrRel²* I 444 tav. 41, 2; Großmann 177 ss.; Mylonas, *Eleusis* 213 s. fig. 88; Simon, *o. c.* **390**, 86–91; Peschlow-Bindokat 105 ss. 149 V 124; Bianchi, *o. c.* **272**, 24 n° 35; Simon, *o. c.* **387**, 36 tav. 11. – 370 c. a. C. – Estremamente discusso, il pinax contrappone un fronte umano di mystai (a s. e nel frontone) al fronte divino distribuito a d. su due registri. Nel registro superiore D. sicura, perchè, come in altri casi, non è sovradipinta in bianco, siede sulla cista e tiene lo scettro; davanti a lei Kore con due fiaccole accese. Nel registro inferiore, ai lati di un omphalos inghirlandato, di anelli e dei rispettivi bakchoi incrociati, è una divinità femminile seduta con scettro e phiale protesa (forse Persephone come Thea) e un giovane in costume tracio con due fiaccole (Iakchos, Eumolpo, Eubuleus?). È incerto se i registri alludono a feste diverse, a momenti diversi della stessa festa, o, più semplicemente, ad un contemporaneo atto di omaggio alle divinità di Eleusi, alle quali il pinax fu dedicato, secondo il graffito, da Niinnion.

393.* Lekythos att. a rilievo policromo. Atene, Mus. Naz. 2174. – Zervoudaki, E., *AM* 83, 1968, 17 n° 12 tav. 10, 1–3. – 370/50 a. C. – Scena eleusinia di incerto significato. Una donna stante con bambino; un uomo imberbe in costume tracio. A d. D. con scettro seduta su una cista; a s. altra dea coronata seduta su un diphros.

394. Lekythos att. a rilievo policromo. Già Coll. Hirsch. – Zervoudaki, *o. c.* **393**, 16 s. tav. 17, 3. – Metà IV sec. a. C. – Triade eleusinia: Trittolemo di tre quarti su una base; D. stante, con polos e scettro; Kore con fiaccola.

395. Hydria att. a rilievo policromo. Napoli, Mus. Naz. 146717. Da Capua. – Metzger, *Représentations* 390, 6; *idem, Recherches* 38 n° 22; Pesce, G., *NotSc* 1935, 265 tav. 17; Zervoudaki, *o. c.* **393**, 36 n. 76 tav. 18, 2. – 350 c. a. C. – D. velata, con scettro, siede su klismos verso d.; alle sue spalle Kore con una fiaccola; di fronte un giovane appoggiato ad un bakchos: Iakchos (Metzger, Zervoudaki); Asclepio (Diehl, Pesce); Eracle (Metzger).

396.* (= Dionysos **529** con bibl. = Eubouleus **13** con bibl. = Eumolpos **11** con bibl.) Hydria att. a f. r. Atene, Mus. Naz. 1443 (CC 1851). Da Creta. – Farnell, *Cults* III 251; Mylonas, G. E., *ArchEph* 1960, 105 fig. 14β; Peschlow-Bindokat 105. 149 V 123. – 330/320 a. C. – Tra le figure sedute di D. e Dioniso è Kore stante con due fiaccole. Alle spalle di Dioniso, due figure femminili (Afrodite e Peitho? Afrodite e Semele? Menadi?). Alle spalle di D. una figura maschile con scettro (principe eleusinio?) e una figura femminile (Arianna?). L'esegesi integrale è ancora incerta.

397.* (= Eumolpos **14** con bibl.) Skyphos att. a f. r. Atene, Mus. Naz. 11037. Da Eleusi. – *ARV²* 1475, 8: p. di Marsia; Schefold, *UKV* n° 592; Metzger, *Représentations* 240 n° 13; Peschlow-Bindokat 149 V 125. – Metà IV sec. a. C. – Sotto la dedica di Demetria, D. protende un mazzo di spighe a Trittolemo dietro il quale Kore, avvolta nell'himation stringe trasversale una fiaccola. Sul lato *B*, lacunoso, un'altra triade: un principe eleusinio, un bimbo (Ploutos) e una figura femminile con scettro.

398.* (= Herakles **1407** con bibl.) Hydria att. a f. r. Atene, Mus. Naz. 17297. Da sequestro. – *CVA* 2, tav. 31, 1–2; Metzger, *Recherches* 41 n° 38 tav. 19, 2; Peschlow-Bindokat 149 V 126. – 350 a. C. – D. seduta su una struttura a gradini (altare?) tiene lo scettro nella d. Di fronte, Kore stante con due fiaccole ed Eracle seduto. Alle spalle di D. un dadouchos (Iakchos, Eumolpo?).

399.* (= Dioskouroi **169*** con bibl., = Eubouleus **6** con bibl., = Eumolpos **31**, = Herakles **1402**, = Hephaistos **111** con rinvio [lato *B*]) Cratere a campana att. a f. r. Londra, BM F 68, già Pourtalès. Da S. Agata dei Goti. – *ARV²* 1446, 1: p. di Pourtalès; *Para* 492; *Add* 190; Farnell, *Cults* III 246 tav. 19; Schefold, *UKV* n° 94 tav. 26, 2; Metzger, *Recherches* 39 n° 27; Mylonas, G., *ArchEph* 1960, 96 ss. fig. 9; *idem, Eleusis* 212 fig. 81; Peschlow-Bindokat 149 V 136; Simon, *o. c.* **387**, 28 tav. 8, 1. – Metà IV sec. a. C. – Lato *A*: iniziazione di Eracle e dei Dioscuri. D. con lo scettro, adornata di bracciali, collana e orecchini, siede presso una cista e rivolge lo sguardo a Kore, che sta alle sue spalle con una grande fiaccola. Accanto è Trittolemo. I Dioscuri ed Eracle sono accompagnati da eroi eleusinii dadouchoi, forse i mitici capostipiti delle famiglie sacerdotali. Lato *B*: Dioniso e Ploutos alla presenza di Efesto, Satiri, Menadi ed Eros.

400.* (= Dionysos **530** con bibl., = Eubouleus **12** con bibl., = Eumolpos **12**) Hydria att. a f. r. policroma, con dorature. Lione, Mus. Beaux-Arts. 689. Da Capua. – Metzger, *Représentations* 243 n° 10 tav. 33, 1; *idem, Recherches* 37 n° 18 tav. 17; Großmann 271; Kerényi, *o. c.* **391**, 161 fig. 49; Peschlow-Bindokat 104 s. 149 V 137; Bianchi, *o. c.* **272**, 18 n. 6. – 330/320 a. C. – D. e Dioniso, con le spalle contrapposte, ma legati dallo sguardo, siedono rispettivamente sulla cista (?) e sull'omphalos. Kore è presso Dioniso con due fiaccole. Al fianco di Dioniso una figura femminile (Arianna? Semele?) sembra accennare un passo di danza, forse ritmato dal timpano percosso da una figura in alto a s. A fianco di D. un eroe eleusinio (Eumolpo?)

401.* (= Eubouleus **15** con bibl.) Fr. di coperchio di lekanis att. a f. r. Boston, MFA 03.877. – Schefold, *UKV* n° 5; Metzger, *Recherches* 40 n° 34. – D. seduta riceve una figura maschile che regge un bakchos. Alle sue spalle: Kore, Hermes e forse Hekate.

402.* Fr. di coperchio di lekanis att. a f. r. Atene, Fetihie Djami 1961-NAK 790. Dalle pendici S dell'acropoli. – Dontas, G., *ArchDelt* 17, 1961/62, 101 tav. 35; Metzger, *Recherches* 37 n° 17 tav. 16, 2; Simon, *o. c.* **390**, 86 n° 81; Peschlow-Bindokat 149 V 127. – II metà IV sec. a. C. – D., con diadema e scettro, siede di tre quarti a s. Alla sua d. il tirso di Dioniso; alla sua s. un cespuglio di alte spighe, Ploutos fanciullo con cornucopia e Kore.

403. (= Ge **28*** con bibl. e rinvii) Hydria att. a f. r. Istanbul, Mus. Arch. Da Rodi. – Simon, *o. c.* **390**, 82 fig. 3; Kerényi, *o. c.* **391**, 164 s. fig. 51 A–B; Peschlow-Bindokat 149 V 133. – Metà IV sec. a. C. – D., nel registro inferiore di una scena complessa non priva di incertezze, accoglie il figlio Ploutos che le viene offerto sulla cornucopia da Ghe. Accompagnata da un dadouchos, è appoggiata allo scettro e velata. Ugualmente attente alla scena centrale Kore e una figura femminile a s. Nel registro superiore: Afrodite, Trittolemo e una coppia (Iasion e D.?).

404. (= Aphrodite **1371*** con bibl., = Dionysos **528** con bibl., = Eubouleus **7** con bibl., = Eumolpos **27**, = Ge **29** con bibl. e rinvii [lato *B*] = Herakles **1403**) Pelike att. a f. r. policroma con dorature.

Leningrado, Ermitage Paw. 8 (St. 1792). Da Kertch. – *ARV*^{2} 1476, 1: p. eleusinio; *Para* 496; *Add* 192; FR II tav. 70; Pfuhl, *MuZ* fig. 596; Cook, *Zeus* I 220; Metzger, *Représentations* 244 n° 11 tav. 34, 9; *idem, Recherches* 40 n° 35 tav. 24; Mylonas, *Eleusis* 210 s.; Peschlow-Bindokat 149 V 134; Kerényi, *o. c.* **391,** 162 s. fig. 50; Schefold, *UKV* 40–42 n° 368 tav. 35; *idem, SB* III figg. 80–81; Simon, *o. c.* **390,** 72–82. – 340/30 a. C. – Due tendenze esegetiche. Una (Furtwängler, Schefold, Nilsson, Kerényi) connette i lati *A* e *B:* la seconda (Metzger, Mylonas) li separa. Lato *A:* D. domina regalmente la scena nel registro inferiore. Fanno gruppo con lei il piccolo Ploutos e Kore. A s. Afrodite con Eros. A d. seduta pensosa su un omphalos una dea (Rea? Semele? Themis?). Nel registro superiore Eracle col bakchos, Trittolemo e Dioniso. Tra D. ed Eracle un dadouchos (Eumolpo?). Lato B: Ghe consegna, al suono del timpano, il piccolo Dioniso (?) ad Ermes alla presenza di Atena, Zeus ed Era. Nelle due figure in alto a s. è incerta l'identificazione con D. e Kore.

405.* (= Dionysos **526** con bibl. e rinvii, = Eubouleus **10/17** con bibl., = Eumolpos **30** con bibl., = Herakles **1404**) Hydria att. con decorazione a rilievo policromo, c. d. Regina Vasorum. Leningrado, Ermitage Б 1659. Da Cuma. – Waldhauer, O., *Regina Vasorum* (1933); Gàbrici, E., *MonAnt* 22, 1914 tavv. 101–102; *EAA* IV 552 figg. 647–48; Metzger, *Recherches* 40 n° 36 tavv. 20–22; Nilsson, *GrRel*^{2} I 805 tav. 47; Simon, *o. c.* **390,** 84. 88 ss. fig. 4; Peschlow-Bindokat 102. 149 V 135. – 330 a. C. – Sulla spalla, sotto una corona di mirto, il pantheon eleusinio è ordinato, in cinque gruppi a due, in sacra conversazione. Oltre a D. e Kore sull'asse della figurazione, sono sicuramente presenti: a s. Trittolemo e Dioniso; a d. Eracle e Atena. Discussi i due gruppi estremi con una figura divina regale accompagnata da un dadouchos. A s. una dea con polos seduta su un omphalos è connessa con una figura maschile con una fiaccola (Rea e Iakchos? Thea ed Eubuleus?). A d. una dea velata e con scettro è preceduta da una figura maschile con due fiaccole (Thea ed Eubuleus; Deiope ed Eumolpo; D. ed Eumolpo?). D. coronata da un ricco polos impugna lo scettro, siede sulla cista e rivolge lo sguardo a Kore.

406. (= Athena **499*** con bibl., = Dionysos **525,** = Eubouleus **16** con bibl.) Lekythos ariballica con decorazione a rilievo policroma. Parigi, Louvre CA 2190. Da Kertch. – Mylonas, *o. c.* **399,** 92 fig. 5; Kerényi, *o. c.* **391,** 168 fig. 54; Peschlow-Bindokat 150 V 140. – 350/330 a. C. – D. seduta tiene, appoggiato alla spalla, lo scettro e rivolge lo sguardo a Kore con la fiaccola e Trittolemo con le spighe. Alla sua d. Dioniso col tirso fra tralci di vite. Racchiudono la scena a sin. Atena e a d. una figura eroica appoggiata ad una roccia col bakchos (Eracle?).

407. (= Athena **457** con bibl., = Dioskouroi **170** con bibl., = Eubouleus **14** con bibl., = Eumolpos **10** con bibl., = Herakles **1408*** con bibl.) Coperchio di lekanis att. a f. r. Tübingen, Univ. S./10 1666 (E 183). – *ARV*^{2} 1477, 7: p. di Atene 1472; *Para* 1496; Schefold, *UKV* n° 146; Nilsson, *GrRel*^{2} I 318 tav. 45, 1; Peschlow-Bindokat 150 V 143; *CVA* 4 tavv. 50–51. – 340 c. a. C. – D. seduta (ma lacunosa) tra Dioniso con la pantera, il piccolo Ploutos e Kore con due fiaccole. Sono inoltre presenti: Eracle e Atena, i Dioscuri e due eroi eleusini (Iakchos, Eubuleo, Eumolpo?).

408.* (= Aphrodite **1370** con bibl., = Eumolpos **13**) Hydria att. a f. r. Riggisberg (Svizzera), Abegg-Stiftung 3.127.73. – Simon, *Festivals* 27 tav. 9. – 330 a. C. – A d. seduta sull'omphalos Rea esorta D. (ricongiunta con Kore) a desistere dalla sua ira e rientrare in Olimpo. Davanti a D., seduta in trono con lo scettro, è Ploutos con cornucopia, e Kore con le fiaccole e, in alto, Trittolemo. Alle sue spalle Dioniso ed un eroe eleusinio (Eumolpo?).

409. (= Dionysos **524**) Pelike att. a f. r. Già Coll. Sandford Graham. Da Atene. – Metzger, *Recherches* 34 n° 2 tav. 14, 1; Peschlow-Bindokat 150 V 144; Bianchi, *o. c.* **272** n° 4. – IV sec. a. C. – D. seduta su una cista ha una corona di spighe sul capo e lo scettro. Alla sua s., Ploutos con cornucopia, Dioniso, un dadouchos (Eumolpo?). Alla d. Kore ed Hermes.

410. (= Athena **497,** = Herakles **1406a**•) Cratere a calice att. a f. r. Già Coll. O. Pascale, Capua. – Greifenhagen, A., *SBMünchen* 1976, 3, 37–42 fig. 36. – IV sec. a. C. – D. seduta su omphalos assiste all'apoteosi di Eracle. Presenti: Atena, Ermes, Pan, Afrodite.

Rilievi in pietra

411. Fr. di rilievo marmoreo. Eleusi, Mus. 5068. Dal santuario. – Kern, O., *AM* 17, 1892, 127 s.; Rizzo, G. E., *RM* 25, 1910, 135 fig. 12; Bielefeld, *o. c.* **270,** 7 n° 8; Metzger, *Recherches* 35 n° 9; Peschlow-Bindokat 152 R 45; Bianchi, *o. c.* **272,** 20 n. 9. – II metà IV sec. a. C. – Due frammenti. A sin. D. (scettro già dipinto nella sin.) è seduta sulla cista; accanto, Kore, stante con una fiaccola, è preceduta da una figura maschile in costume tracio (Iakchos, Eumolpo?). Tra le divinità presenti è chiaramente riconoscibile Plutone.

412.* (= Eubouleus **4** con bibl.) Rilievo marmoreo. Napoli, Mus. Naz. Da Mondragone. – Mingazzini, P., *NotSc* 1927, 309 ss. tav. 24; Buschor, E., *AM* 53, 1928, 48 ss.; Metzger, *Recherches* 36 n° 14; Bielefeld, *o. c.* **270,** 1 ss.; Mylonas, G., *ArchEph* 1960, 106 fig. 15; Kerényi, *o. c.* **391,** 152 s.; Peschlow-Bindokat 156 R 66; Bianchi, *o. c.* **272,** 22 n° 25. – 330 a. C. – Distribuite in due gruppi le divinità; alcune di certa identificazione, altre discusse. A s. Trittolemo; Kore del tipo Uffizi con due fiaccole; D. seduta sulla cista alza la mano d. in gesto oratorio. Stante e matronale al suo fianco, replica di un noto tipo statuario demetriaco, una figura nella quale si è riconosciuta la personificazione di Eleusi (Metzger, Bianchi) o, più probabilmente, Thea (Kerényi, Peschlow-Bindokat e altri). Se anche il gruppo a d. appartiene ad un contesto eleusinio, la divinità in trono si identifica come Theos; alle sue spalle, in costume tracio, è forse Eumolpo (Dioniso per Bianchi); davanti a lui Eubuleo (Mingazzini) o Iakchos.

413.* Rilievo votivo. Atene, Agora S 1251. Dall'agora (settore SO). – Thompson, H., *Hesperia* 17, 1948, 177 ss. tav. 54, 2; Großmann FR 11; Metzger, *Recherches* 38 n° 23; Peschlow-Bindokat 151 R 19. – Ultimi decenni IV a. C. – D. a s. seduta su un diphros (scettro nella sin., phiale nella d.) Stante al suo fianco

Kore ammantata con una fiaccola trasversale. Alla sua s. Iakchos (?) con chitone e clamide regge sul braccio il piccolo Ploutos e una cornucopia.

414.* Rilievo votivo marmoreo. Atene, Agora S 1646. – Schauenburg, K., *JdI* 68, 1953, 57 ss. fig. 14; Metzger, *Recherches* 41 n° 40 tav. 26, 4; Peschlow-Bindokat 151 R 20. – Ultimi decenni IV sec. a. C. – Simile al precedente. La dedicante supplice è in ginocchio. Altro simile nel Museo dell'Acropoli (Walter, *RelAkr* 66 n° 114; Peschlow-Bindokat 151 R 24).

Gruppo statuario nella tradizione letteraria

415. (= Dionysos **532** con bibl.) D., Kore e Iakchos. Gruppo marmoreo di Prassitele, nel tempio di D. presso il Pompeion di Atene. – Paus. 1, 2, 4 (= Overbeck, *SQ* 1195–1197); Cic. *Verr.* 4, 135; Clem. Al. *protr.* 62, 3 Stählin. – *Cf.* recent. Corso, A., *Quad Tic* 15, 1986, 85. – Il tempio di D. si identifica, probabilmente, con lo Iakcheion (Plut. *Aristides* 27, 4) dal quale si prelevava, il 19 di Boedromione, lo xoanon di Iakchos per guidare la processione ad Eleusi. Facilmente trasportabile, va distinto dalla statua marmorea di Iakchos con le fiaccole, ricordata da Cicerone tra le meraviglie di Atene, che faceva gruppo con la coppia eleusinia. Il gruppo, visto da Pausania, va quindi distinto dal gruppo marmoreo ugualmente di Prassitele, ma ricordato da Plinio a Roma (**383**). Pausania ricorda che il nome di Prassitele era scritto con lettere attiche, quindi con l'alfabeto pre-euclideo. Si è quindi pensato che il gruppo fosse di un Prassitele il vecchio, di V sec., ma poichè il tempio subì danni durante l'assedio sillano, è possibile che l'iscrizione arcaizzante sia frutto di un ripristino. Il gruppo ateniese dovette svolgere un ruolo di archetipo per rilievi, ceramica, plastica votiva e, forse, per la tradizione copistica (*cf.* Lippold, *GrPl* 234 ss.).

O. Demetra in scene di culto e di lavoro

416. Lekythos attica a f. n. Atene, Mus. Naz. 493. Da Eleusi. – *ABV* 251: maniera del p. dei gomiti in fuori; Collignon/Couve tav. 30; *CVA* 1 tav. 7, 1–3; Beazley, J., *BSA* 32, 1931/32, 20 n° 5; Metzger, *Recherches* 21 n° 42 tav. 5, 2. – 550 a. C. – Ai lati di un altare, due figure femminili (D. e Kore) sedute su diphros protendono una corona. Alle loro spalle sopraggiungono, adoranti, i mystai.

417.* (= Bouzyges **1**) Coppa attica a f. n., tipo Siana. Londra, BM 1906.12-15.1. – *ABV* 90, 7: Gruppo Burgon; *Add* 9; Ashmole, B., *JHS* 66, 1946, 8 ss. tavv. 2–3; Peschlow-Bindokat 78 n. 79; Bérard, C., *AntK* 19, 1976, 102 tav. 27, 1; Simon, *Festivals* 20–21. – 560 a. C. – Lato *A:* una sacerdotessa con liknon presso un altare attorno al quale si svolge una danza. A s. D. seduta. Lato *B:* scena di aratura e seminagione.

418.* Sostegno fittile attico a f. n. Atene, Mus. Naz. 501. Da Eleusi. – Collignon/Couve 985 tav. 29; *CVA* 1 tav. 5, 1–2; Metzger, *Recherches* 21 n° 41 tavv. 6–7; Peschlow-Bindokat 148 V 99. – 500 a. C. – D. con polos siede su un trono e protende una corona; di fronte, Kore con polos e un ramoscello. Converge verso il gruppo divino una processione di fedeli.

419. (= Bouzyges **2***) Cratere attico a f. r. Cambridge (Mass.), Fogg 60.345. Da Vari. – *ARV*^{2} 1115. 30: p. di Efesto; *Para* 453; *Add* 162; Robinson, D. M., *AJA* 35, 1931, 153 e s.; Cook, *Zeus* III tav. 45; Peschlow-Bindokat 100. 148 V 109; Simon, *Festivals* 21 tav. 7, 2. – 430 a. C. – D. con scettro, diadema e un fascio di spighe assiste ad una sacra aratura condotta da Trittolemo e Celeo (Beazley) o da Bouzyges e Cecrope (Robinson, Simon) con riferimento all'aratura sacra di Atene.

420. Hydria apula a f. r. Berlino (Ovest), Staatl. Mus. (inedito) attr. p. di Varrese. 360/50 a. C. – D. seduta su un diphros e diademata si rivolge, con gesto oratorio, ad una figura femminile inginocchiata ai suoi piedi che le protende un fascio di spighe. Alle spalle della dea un anziano in conversazione con un efebo cavaliere; a s. due efebi, uno con spada, probabili figure del mito eleusinio presenti alla rivelazione dei misteri e al dono del grano (Hom. *h. Cer.* 449–480). Nel registro inferiore, con le spighe in pugno, figure femminili, a tre gruppi di due, hanno, alternativamente, il capo coronato di spighe. Sulla spalla: Pan, Ermes, Afrodite, Apollo e Artemide. Nel campo una cista.

P. Demetra tra i Dodici Dei

Cicli ricordati nella tradizione letteraria

421. (= Dodekatheoi **6** con bibl. e rinvii) Gruppo di Prassitele nel tempio di Artemide Soteira a Megara. – Paus. 1, 40, 3 (= Overbeck, *SQ* 1193). *Cf.* **426.**

422. (= Dodekatheoi **9** con bibl.) Dodekatheon dipinto da Eufranore nella stoà di Zeus Eleutherios sull'agora di Atene. – Paus. 1, 3, 3; Plin. *nat.* 35, 129.

Rilievi in pietra

423.* (= Dodekatheoi **4a*** con bibl. e rinvii) Fregio orientale del Partenone. Londra, BM. – Knell, H., *Die Darstellung der Götterversammlung in der att. Kunst* (1965) 70–79; Peschlow-Bindokat 111 s. 151 R 13; Brommer, F., *Der Parthenonfries* (1977) 259 tav. 172; Mark, I. S., *Hesperia* 53, 1984, 326. – D. è seduta su un diphros di fronte a Dioniso, nel contesto dei dodici dei della polis. Veste peplo, parzialmente coperto dall'himation, e regge una fiaccola; la mano d. è portata al mento in segno di tristezza e concentrazione.

424. (= Dodekatheoi **5*** con bibl. e rinvii, = Hera 349 con bibl.) Altare marmoreo cilindrico. Atene, Mus. Naz. 1731. Dal lato N. dell'agora ateniese. – 350/40 a. C. – Nella distribuzione di gruppi a due, D. è contrapposta ad Atena stante. Seduta sulla cista, veste chitone con l'himation. Protende nella d. due spighe appoggiando la s. allo scettro. La singolare connessione con Atena caratterizza un legame ateniese forse già presente nel modello, secondo alcuni statuario, secondo altri pittorico.

425. (= Dodekatheoi **30*** con bibl. e rinvii, = Hephaistos **183** con bibl., = Hera **353** con bibl.) Base di tripode marmoreo. Parigi, Louvre MA 672. Da Gabi. – Tardoellenistico. – Ampiamente restaurato,

affianca le coppie di Poseidon e D. nel registro superiore. D., diademata e velata, è peplophoros.

426. (= Dodekatheoi **24★** con bibl. e rinvii. = Hera **362**) Altare cilindrico marmoreo. Ostia, Mus. Ostiense 120. Dal santuario di Attis. – D. stante è situata tra Hera e Poseidon, con il quale constituisce normalmente coppia nel Dodekatheon. Con i capelli sciolti, teneva fiaccola e scettro nella d. mentre la s. è appoggiata al fianco.

427. (= Dodekatheoi **20★**, = Hephaistos **182**, = Hera **359**) Rilievo marmoreo. Baltimora, Walters Art Gall. 23.40. Da Taranto (?). – BrBr 660 (Schmidt, E.); Havelock, Ch., *AJA* 68, 1964, 57; Willers, D., *AM* Beih. 4 (1975) 56 ss. tav. 10; Brommer, F., *Hephaistos* (1978) 248 n. 8; Harrison, E., *Gnomon* 53, 1981, 498. – D., tra Efesto ed Ares, tiene lo scettro nella s. e nella d. alcune spighe. Dubbia la sua antichità (Brommer). Tardoarcaico (Schmidt, Willers) o tardo-ellenistico (Havelock, Harrison) per chi ne accetta l'antichità.

428. (= Artemis **1194** con bibl., = Dodekatheoi **60**) Diadema aureo. Kavala, Mus. 1271 (60). – Tra i busti dei dodici dei, è presente D. con due fiaccole.

Q. Demetra in altri consessi divini

429. D. e Kore tra le figure del donario di Mikythos ad Olimpia. – Paus. 5, 26, 2. – Esposto sul lato s. del grande tempio, il donario comprendeva, oltre alla coppia eleusinia, Afrodite, Ganimede, Artemide, Omero ed Esiodo, Asclepio e Igea: opere dello scultore argivo Dionysios del 460 c. a. C. *Cf.* Eckstein, F., *Anathemata* (1969) 33 s. 115; Vierneisel-Schlörb, *Kat SkulptMünchen* II 28 ss.

430. (= Eirene **9** con bibl. e rinvii) Fregio orientale del tempietto di Atena Nike. Atene, Acropoli. – Blümel, C., *Der Fries des Tempels der Athena Nike* (1923) 14, tav. 7, figg. 20–21; Speier, H., *RM* 47, 1932, 37 s. tav. 9, 2; Peschlow-Bindokat 114. 150 R 2. – 420 c. a. C. – Nel gruppo di divinità del settore settentrionale D. e Kore si riconoscono unanimemente nelle figure 20 e 21. Nonostante l'assenza di attributi, le due figure, strettamente unite in coppia, si distinguono per le vesti. Frontale, con chitone e himation, Kore; di tre quarti, D. peplophoros le si avvicina ponendole una mano sulla spalla.

431. (= Athena **238★** con bibl.) Fr. del fregio dell'Eretteo. Atene, Mus. Acropoli 1071. – Stevens, G. P. e altri, *The Erechtheum* (1927) 261 n° 17 tav. 61; Boulter, P. N., *APl* 10, 1970, 12 tavv. 11–12. – 409–406 a. C. – Gruppo acefalo di due figure femminili in movimento a d. D. viene ipoteticamente riconosciuta nella figura di d. che abbraccia la figlia.

432. (= Acheloos **202★** con bibl.) Rilievo votivo marmoreo. Berlino (DDR), Staatl. Mus. K 87. Dall'area dello Stadio di Atene. – *EA* 592; *IG* II/III^2 2934; Blümel, *KlassSkulptBerlin* 77 n° 90 fig. 123; Peschlow-Bindokat 152 R 42; Travlos, *TopAth* 294 fig. 382. – Ultimo quarto IV sec. a. C. – Rilievo votivo dei lavandai della valle dell'Ilisso, dedicato alle Ninfe che figurano nel registro superiore, guidate da Ermes tra la maschera di Acheloo e Pan. Nel registro inferiore un eroe con cavallo a s.; a d. D. seduta e Kore stante.

433. (= Artemis **1280★** con bibl. e rinvio) Rilievo votivo marmoreo. Atene, Agora I 7154. – *The Athenian Agora. A Guide* (1976) 192 fig. 100. – 330 c. a. C. – Dedicato da Neoptolemos, il rilievo inserisce una serie di divinità in una grotta sacra attorno ad un altare rustico. Da s. D. con le fiaccole, Apollo, Artemide, Ermes che porta Dioniso alle Ninfe, Pan e Acheloo. Su tutta la scena domina Zeus.

434.• Fr. di base cilindrica marmorea. Eleusi, Mus. – Kern, O., *AM* 17, 1892, 130 fig. 5; Peschlow-Bindokat 122 fig. 46; 154 R 54. – II metà IV sec. a. C. – È conservata la parte superiore di alcune figure: Zeus ed Hera velata; D. seduta, con le chiome sciolte, era affiancata da una figura stante di cui si conserva solo il braccio.



Demeter 434

435.★ (= Acheloos **198** con bibl., = Hades **46** con bibl.) Rilievo votivo marmoreo. Berlino (DDR), Staatl. Mus. SK 679. Da Megara. – Peschlow-Bindokat 152 R 41. – II metà IV sec. a. C. – Una corona di divinità circonda la testa di Acheloo esposta su una trapeza. Al centro è Zeus; alla sua s. Kore stante con due fiaccole, Plutone seduto con cornucopia, e prob. D. che apre il suo velo. Alla d. di Zeus, Pan e due divinità incerte.

436.★ (= Anytos **1** con bibl., = Artemis **1184** con bibl., = Despoina **1** con bibl.) Resti del gruppo di Despoina, Demetra, Artemis e Anytos, opera di Damofonte, nel santuario di Licosura (Arcadia). Atene, Mus. Naz. 1734 (testa di D.); Licosura, Mus. (fr. del corpo). – Paus. 8, 37, 3–5 (*cf. NumCommPaus* 105 tav. 1, 2); BrBr 478; Lippold, *GrPl* 350; Alscher, L., *Gr. Plastik* IV (1957) 79 ss. fig. 26a; Lévy, E./Marcadé, J., *BCH* 96, 1972, 991 ss. – Metà II sec. a. C. – Nel gruppo di dimensioni colossali, D., seduta a fianco di Despoina, era caratterizzata da una fiaccola tenuta nella d. Il capo, relativamente ben conservato, è velato, con una precisa nota di pathos nello sguardo.

437. Gruppo di Damofonte a Megalopoli (santuario delle Grandi Dee). – Paus. 8, 31, 1–2 (= Overbeck, *SQ* 1562). *Cf.* Lippold, *GrPl* 350, 10; Stiglitz, R., *Die Großen Göttinnen Arkadiens* (1967) 18, 63. – Opere della fase ricostruttiva di Megalopoli, dopo la distruzione del 222 a. C., furono create da Damofonte, prob. prima del grande impegno di Licosura. La

statua di D. era completamente marmorea, mentre Kore era un acrolito. Il gruppo era alto circa 15 piedi e comprendeva anche una piccola figura di Eracle e due Canefore.

438. (= Apollon **960★** con bibl.) Rilievo marmoreo. Istanbul, Mus. Arch. 2191. Da Didima. – Metà II sec. a. C. – Nel registro superiore il gruppo di D. e Kore tra una Ninfa e i Letoidi, Latona, Zeus; nel registro inferiore, le Muse.

R. Demetra e singole divinità

a) Afrodite ed Eros

439.★ Fr. di rilievo marmoreo. Atene, Mus. Naz. 1597. Dal santuario di Afrodite a Dafnì. – Peschlow-Bindokat 116 n. 219. – Fine V sec. a. C. – Ai lati della figura di Afrodite con Eros sono presenti figure di discussa identificazione: a s. la figura della dedicante col figlio; a d. è possibile che la figura matronale con scettro raffiguri D., spesso accanto alle divinità titolari lungo la Via Sacra.

440. (= Aphrodite **320** con bibl.) Rilievo votivo marmoreo. Cirene, Mus. 15004. Dall'Agora. – Traversari, G., *L'altorilievo di Afrodite a Cirene* (1959) tavv. I e VI (D.), VII (Kore); Paribeni, *ScultCirene* 34 n° 49 tav. 49; Peschlow-Bindokat 118 n. 226; Stucchi, S., in *Alessandria e il mondo ellenistico e romano* III (1984) 851 ss. tav. 139. – A d. e s. del gruppo centrale, le due figure femminili velate sono state identificate con D. e Kore, sia per il contesto archeologico, sia per le corrispondenze con tipi statuari raffiguranti le due dee. La distinzione tra i due tipi è esigua. Tuttavia si è proposto di riconoscere D. a fianco di Afrodite. I modelli sono prassitelici. Il rilievo, completato da ghirlande metalliche, era situato su un basamento, presso il tempio di D. sull'agora cirenaica.

Cf. **313. 317. 318. 374.**

b) Apollo e Atena

441. Gruppo statuario nel santuario di Apollo a Dafnì lungo la Via Sacra. – Paus. 1, 37, 6. – Con il titolare del santuario vengono ricordate le statue della coppia eleusinia e di Atena, che si giustificano nel contesto religioso della Via Sacra.

c) Apollo e Artemide

442. (= Artemis **1240★** con bibl., = Hades **146** con bibl.) Hydria att. a f. n. Würzburg, Wagner-Mus. L 308. Da Vulci. – *ABV* 267, 19: p. di Antimenes; Peschlow-Bindokat 72. 144 V 9. – 520 a. C. – D. (iscr.) sale su una quadriga accanto alla quale si muovono Apollo, Ermes e due figure femminili (Hestia o Kore e Artemide).

d) Artemide

443. (= Artemis **1044** con bibl.) AR tetradrachmon, Atene, Leukios e Antikrates, 111/110 a. C. – R: In margine al tipo principale: D. stante e Artemide in corto chitone con due fiaccole.

Cf. anche **310. 319. 326.**

e) Asclepio

444. (= Asklepios **313**) Rilievo votivo marmoreo. Atene, Mus. Naz. 1332. Dall'Asklepieion. – *IG* II/III^2 4359; *EA* 1236; Svoronos 247 ss. tav. 36, 2; Travlos, *TopAth* 137 fig. 186; Peschlow-Bindokat 151 R 29; Benedum, Chr., «Asklepios und Demeter», *JdI* 101, 1986, 137–157. – Metà IV sec. a. C. – A fianco di Asclepio, che riceve l'omaggio dei medici dedicanti (tra essi è il noto Mnesitheos), D. seduta sulla cista e alle sue spalle Kore con due fiaccole.

445. (= Asklepios **74**) Fr. di rilievo. Pergamo, Mus. VTS 65/23. – Horn, R., *AA* 1966, 467 s. fig. 44. – III sec. a. C. – A s. Asclepio; a d. D. seduta con Atena e Zeus. Fortemente lacunoso.

f) Atena

446. (= Athena **606★** con bibl.) Rilievo di decreto per la costruzione del ponte sui laghi Reitoi. Eleusi, Museo 5093 (43). – Mylonas, *Eleusis* 193 s. fig. 69; Peschlow-Bindokat 112 s. fig. 34. 150 R 8. – 421/20 a. C. – A d. una stretta di mano tra Atena e una figura maschile (demo di Eleusi? Trittolemo?). A s., in pieno prospetto, la coppia eleusinia. D. peplophoros solleva un lembo dell'himation sopra la spalla sin. Kore tiene due fiaccole. L'apparenza statuaria della coppia così come quella di Atena si spiega nella ufficialità del documento ed ha costituito frequentemente un punto di confronto per l'identificazione di tipi statuari.

447. Rilievo di decreto in onore di Dionisio di Siracusa. Atene, Mus. Naz. 3865. Dal teatro di Dioniso. – Svoronos 664 tav. 205; Peschlow-Bindokat 152 R 39. – 394/3 a. C. – Atena e D. peplophoros con scettro come rappresentante di Siracusa, centro di culto di D. e Kore.

448.★ Fr. di rilievo votivo. Atene, Agora S 1028. – Shear, T. L., *Hesperia* 8, 1939, 210; Peschlow-Bindokat 151 R 18. – Prima metà IV sec. a. C. – Conservato solo nella metà inferiore, il rilievo presenta a s. Atena stante con lo scudo, a d. una figura seduta su cista, prob. D.

449.★ Lastra di rivestimento marmorea a rilievo. Atene, Mus. Naz. 2668. Dall'Ilisso. – Svoronos 682 tav. 256; Möbius, H., *AM* 60/61, 1935/36, 250 ss. tav. 91; Peschlow-Bindokat 152 R 37; Beschi, L., *RendLinc* 40, 1986, 138 tav. 6. – Prima metà IV sec. a. C. – Un corteo di divinità verso d. Al centro Atena seguita da Nike. Precede Atena, una peplophoros con himation (D.) e una figura maschile. Chiude la serie a s. una figura con fiaccola o bakchos (Eracle?). La provenienza dall'Ilisso, dove era il Metroon dei Piccoli Misteri, sembra favorire l'ipotesi di una scena di iniziazione.

450. Statua bronzea di D., opera di Sthennis, presente nel tempio della Concordia a Roma, con le statue di Atena e Zeus. – Plin. *nat.* 34, 90 (= Overbeck, *SQ* 1344). *Cf.* Lippold, *GrPl* 303 n. 16; Gallet de Santerre, *o. c.* **327**, 208, 279. – Sthennis di Olinto operò nella seconda metà del IV e agli inizi del III sec. a. C. Non si conosce la collocazione originaria della statua, nè se componeva gruppo con le altre due.

451. Statua di D. Ctonia con una statua di Atena ad Ermione (Argolide). – Paus. 2, 35, 8. – *Cf.* anche **316.**

g) Dioniso

452. (= Dionysos **533**) Gruppo statuario di Dioniso, Demetra e Kore nel bosco di Pyraia tra Sicione e Fliunte. – Paus. 2, 11, 3. – L'aggregazione di Dioniso può forse significare (preannunciando una consuetudine romana) le sue nozze mistiche con Kore. *Cf.* **195.**

453. Statue di D. Prosymna e di Dioniso nel bosco sacro di Lerna. – Paus. 2, 37, 1.

454. (= Dionysos **534**) Gruppo di D., Kore e Dioniso a Thelpusa (Arcadia). – Paus. 8, 25, 3. – Delle statue, leggermente superiori al naturale (7 piedi) non si conosce né l'autore né l'epoca.

454a) Altorilievo marmoreo del «bema» di Fedro. Atene, Teatro di Dioniso. – Herbig, R., *Das Dionysos-Theater in Athen* II, *Die Skulpturen vom Bühnenhaus* (1935) 57 tavv. 10–15; Kabus-Jahn, R., *APl* 11, 1972, 39 s. fig. 2. – Esegesi discussa: matrimonio di Dioniso e della Basilinna ad Atene, presente Tyche; iniziazione di Dioniso tra le divinità eleusinie. A s. una peplophoros velata (Kore); a destra una peplophoros nel tipo della D. Grimani-Cataio (*cf.* **71**).

Cf. anche **400. 402. 405. 407. 408. 409.**

h) Ghe

455. (→Ge **36**) Statue di Demetra e Kore, stanti, presso una statua seduta di Ghe, presso il bosco sacro di Patrasso. – Paus. 7, 21, 11.

Cf. anche **403.**

i) Eracle

456. (= Aphrodite **1507** con bibl., = Artemis **1239**) Hydria att. a f. n. Boston, MFA 67.1006. – *Para* 43: vicino al gruppo di Archippe; Peschlow-Bindokat 72. 144 V 5; Schefold, *SB* II 37 fig. 31. – 550 a. C. – Davanti alla quadriga di Eracle seguita da Artemide e Afrodite sono Ermes e D. (iscr.), come dea della sua iniziazione.

457. (= Ganymedes **61**, = Hera **464** con bibl.) Fr. di kantharos att. a f. r. Atene, Acropoli 556. – *ARV*² 21, 2: p. di Sosias; *Add* 74; Graef/Langlotz, II tav. 42; Peschlow-Bindokat 98. 148 V 98. – 500 a. C. – Oltre ad Eracle, Zeus, Hera e Ganimede è attestato il tralcio di Dioniso. Nel fr. 556c Iris alata versa nella phiale di una figura femminile con polos e un fascio di spighe; seguiva una seconda figura con lo stesso attributo.

Cf. anche: **387. 390. 399. 404–407. 410.**

k) Hekate

458.• (= Astra **16** con bibl., = Eos **42**) Pinax fittile fr. Reggio Cal., Mus. Naz. Da Locri. – Schauenburg, K., *Helios* (1955) n. 407; Prückner, H., *Die lokrischen Tonreliefs* (1968) 82 ss. fig. 15. – 475 a. C. – Hekate con fiaccola sta di fronte a D. seduta e afflitta, largamente lacunosa. Le due figure sono inquadrate sotto la volta celeste con le protomi di Helios e di Eos.

Cf. anche: **311. 312. 314–316. 318. 323. 325. 328–330. 362. 368. 369.**

l) Helios

459.* Cratere a volute apulo. Parigi, Louvre N 3512. – Schauenburg, *o. c.* **458,** 43 nn. 387–392; *RVAp* II 1023, 39: gruppo Taranto 7013. – II metà del



Demeter 458

IV sec. a. C. Sul collo del lato *A:* D. coronata di spighe sta di fianco ad Helios che guida il carro inserito in una barca, alla ricerca di Kore.

Cf. anche: **313. 323.**

m) Poseidon

460.* Disco a rilievo in calcare. Atene, Agora S 1194. – *Hesperia* 10, 1941, 3–5 fig. 4. – Ellenistico. – Ai lati di un albero: Poseidon con il tridente nella sin. e il piede alzato su uno spuntone roccioso; a s. una divinità femminile seduta in trono, tiene una cornucopia e si svela, forse D.

Cf. anche **344.**

n) Zeus e Apollo

461. Fr. di anfora att. a f. n. Atene, Acropoli 822. – Graef/Langlotz I 100 tav. 51; Peschlow-Bindokat 74. 144 V 10. – D. (parzialmente conservato il volto e il fascio di spighe) siede di fronte a Zeus, dietro il quale è Apollo citaredo: ad Atene sono le tre divinità garanti dei giuramenti.

S. Demetra in alcuni miti

a) Demetra assiste alla nascita di Atena

462. (= Apollon **817***, = Athena **346***, = Dionysos **491** con bibl. e rinvii, = Hephaistos **190** con bibl.) Anfora tirrenica a f. n. Berlino (Ovest), Staatl. Mus. Antikenslg. F 1704. Da Cerveteri. – *ABV* 96, 14: p. di Kyllenios; *Para* 36; *Add* 10; *CVA* 5 tavv. 12. 16, 1–3; Schefold, *SB* II 12 fig. 1; Peschlow-Bindokat 72. 144 V 6 fig. 1. – 570/60 a. C. – Ai lati di Zeus sono simmetriche D. ed Ilizia (iscritte). Sono anche presenti Dioniso, Efesto, Ermes Cillenio a s.; Poseidon, Anfitrite e Apollo a d.

463.* (= Dodekatheoi **4b***) Gruppo marmoreo (figure E–F). Frontone orientale del Partenone. Londra, BM. Brommer, F., *Die Skulpturen der Parthenon-Giebel* (1963) 150 ss. tav. 35; Peschlow-Bindokat 127 n. 271; Simon, *o. c.* **387,** 34 tav. 10, 2; *eadem, AM* 100, 1985, 278. – L'identificazione delle due figure è molto discussa, nonostante le proposte prevalenti, soprattutto recenti, vi ravvisino D. e Kore. La stretta connessione tra le due figure abbracciate, e le *kibotoi* su cui siedono (anche se non rappresentano la tipica cista mistica) sono argomenti a favore. Le lievi differenze di costume indicherebbero Kore nella figura E e D. nella figura F. L'identificazione sarebbe confermata anche dall'approssimarsi di Hekate, riconosciuta nella figura G, variamente collegata alla coppia eleusinia.

b) Demetra e Kore assistono alla vittoria di Cadmo

464. (= Athena **547** con bibl. e rinvii, = Ganymedes **70,** = Harmonia **2***) Hydria att a f. r. Già Berlino, Staatl. Mus. F 2634. Da Vulci. – *ARV*² 1187, 33: p. di Kadmos; *Add* 167; Rizzo, G. E., *MonAnt* 14, 1904, 15 fig. 2 tav. 3; Großmann 212; Metzger, *Recherches* 99; Vian, F., *Les origines de Thèbes* (1963) 38 nº 11 tav. 5. – 420/410 a. C. – La coppia eleusinia assiste all'incoronazione di Cadmo vittorioso sul drago da parte di Atena. In basso a d. la personificazione di Tebe. D. siede su una roccia (la Cadmea); Kore tiene due fiaccole.

c) Demetra nella Gigantomachia

465. (= Gigantes **2**•* con bibl. e rinvii, = Hephaistos **211** con bibl.) Fregio del tesoro dei Sifni. Lato N. Delfi, Mus. – *FDelphes* IV 2, 75. 96; Moore, M. B., *BCH* Suppl. 4 (1977) 322 ss.; Brinkmann, V., *BCH* 109, 1985, 88 ss. 127. – 525 a. C. – La figura che, all'estremità s. del fregio, davanti ad Efesto, era ritenuta D., è oggi identificata dall'iscrizione come Hestia. D. è forse la figura che la precede, anche se non contrassegnata dal nome; D. infatti accompagna Hestia nelle processioni nuziali di Sophilos e Kleitias (*cf.* **473** ss.).

466. (= Gigantes **322*** con bibl. e rinvii) Anfora att. a f. r. Parigi, Louvre S 1677. Da Milo. – *ARV*² 1344, 1: p. di Suessula; *Para* 482; *Add* 183; Peschlow-Bindokat 100. 149 V 112. – 420 a. C. – Sul lato *B,* D. assale un gigante con lo scettro nella d. e una lunga fiaccola accesa nella s. Già riconosciuta come Hera, si individua per i caratteristici attributi.

467. (= Astra **14** con bibl., = Gigantes **24**• con bibl. e rinvii) Grande fregio dell'ara di Pergamo. Berlino (DDR), Staatl. Mus. – v. Massow, W., *JdI* 50, 1935, 70–77; Kähler, H., *Der große Fries von Pergamon* (1948) 49. 107. 163 n. 99; Moore, *o. c.* **465,** 324. – 180/60 a. C. – D. non sembra più identificabile con la figura che, nel fregio N, scaglia un vaso avvolto da una serpe. Sembra piuttosto riconoscibile nella dea con fiaccola presso Ermes sul lato E. Non è comunque attestato epigraficamente il suo nome.

d) Demetra e Medea

468. (= Herakleidai **9*** con bibl., = Herakles **1409*** con bibl.) Cratere a volute apulo. Princeton, Univ. Art Mus. 83-13. – *RVAp Suppl. 1,* 74. 78, 41a tav. 12: p. di Dario. – 330 a. C. – D. seduta e Kore stante, con fiaccole quadruplici, figurano in alto a d., a fianco della raffigurazione simbolica del santuario di Eleusi (iscrizione), entro il quale stanno Medea e il pedagogo; sull'ara antistante sono i figli di Medea, dedicati per l'acquisizione di una immortalità (secondo una variante del mito che collocava l'episodio nell'Heraion di Corinto). Sembrano confermare la variante attica altre presenze eleusinie come Atena, Eracle e i Dioscuri.

e) Demetra e le Moirai

469. (= Alkinoos I **3**) Anfora medio-corinzia. Philadelphia 552. Da Vulci. – Payne, H., *NC* nº 775a; Jucker, I., *AntK* 6, 1963, tav. 23, 2; Callipolitis-Feytmans, D., *BCH* 94, 1970, 45 ss. fig. 1. – Lato *A* (spalla): a d. una Moira seduta che fila; al centro scena di banchetto; a s., stanti, una donna e una bambina, ipoteticamente riconosciute come D. e Kore. Altri vi ha riconosciuto una festa in onore di Artemide (Jucker) o di Hera Akraia (Jacobsthal).

470.* Pisside medio-corinzia. Monaco, Antikenslg. 7741. – *AA* 1938, 453 s. figg. 27–28; Callipolitis-Feytmans, *o. c.* **469,** 49 nº 2 fig. 2. – Lato A (spalla): una Moira filatrice; a d. è una donna seduta con una bimba in braccio. Esegesi ipotetica, anche per altri esemplari (Callipolitis-Feytmans, *o. c.* **469,** 51 nº 3, 56 fig. 7).

f) Demetra assiste alla liberazione di Prometeo

471.* Anfora tirrenica a f. n. Firenze, Mus. Arch. 76359. – *ABV* 97, 28; v. Bothmer, D., *AJA* 48, 1944, 168, 1; Peschlow-Bindokat 72. 144 V 7. Metà VI sec. a. C.– D. (iscritta) tiene la corona per Prometeo, liberato da Eracle, alla presenza di Poseidon, Ermes e Atena.

472.* (= Erinys **21** con bibl. e rinvii) Cratere a calice apulo. Berlino (Ovest), Staatl. Mus., 1969.9. – *RVAp* II 476, 6. 477: p. di Branca. – 340 c. a. C. – D. sembra presente nel registro inferiore dove cade l'aquila colpita da Eracle. È stata sostenuta una derivazione dal Prometeo di Eschilo. D. è con Persefone e una Erinni. Persefone è nell'atto dell'anodos, con fiaccola quadruplice; D. diademata è seduta con un fiore in mano.

g) Demetra alle nozze di Peleo e Teti

473. (= Chariklo I **1***, = Hera **420** con rinvii) Fr. di dinos att. a f. n. Atene, Mus. Naz. 15163 (Acr. 587). – *ABV* 39, 15: Sophilos; Boardman, *ABFH* fig. 25, 2; Bakir, *Sophilos* (1981) 64 s. tavv. 3–5; Peschlow-Bindokat 72. 144 V 1. – 580 a. C. – D. affiancata da Hestia, apre il corteo subito dopo Iris. A capo scoperto, con i capelli sciolti, è simile alla vicina, con la sola distinzione del nome che lacolloca in primo piano. Sembra precedere l'esempla-re di Londra dello stesso maestro, che ripropone lo stes-so gruppo, seguito dalla coppia di Latona e Chariklo.

474.* (= Dionysos **495** con rinvii, = Hephaistos **185,** = Hera **419** con bibl.) Dinos att. a f. n. Londra, BM 1971.11-1.1. – *Para* 19, 16 bis: Sophilos; Boardman, *ABFH* fig. 24; Bakir, *o. c.* **473,** 64 tavv. 34–37; Peschlow-Bindokat 72. 144 V 4. – 580/70 a. C. – Nel grande fregio superiore, dopo Iris, D. ed Hestia sono affiancate e iscritte, lacunose nella parte inferiore.

475. (= Dionysos **496** con rinvii, = Cheiron **42***, = Hephaistos **186** con bibl., = Hera **421**) Cra-

tere a volute att. a f. n. (cratere François). Firenze, Mus. Arch. 4209. Da Chiusi. – *ABV* 76, 1: Klitias, Ergotimos; *Para* 29; *Add* 7–8; Cristofani, M./Marzi, M. G., *BollArte* Serie spec. 1, 1981, figg. 82. 206. 132. – 570 a. C. – D. appare in gruppo a tre con Hestia e Chariklo, sorella di Teti e moglie di Chirone che guida il corteo con Iris. È avvolta da un himation, comune alle due compagne. Si arricchisce quindi lo schema già noto da Sophilos ed ora attestato anche da edizioni corinzie (Paribeni, E., *Prometheus* 10, 1984, 195 ss; *idem, Quad Tic* 15, 1986, 43 ss.)

ESEMPLARE INCERTO

476. (= Aphrodite **1502**, = Artemis **1163** con bibl.) Fr. di skyphos att. a f. n. Atene, Mus. Naz., Acropoli 603. – Graef/Langlotz I 67–68 n° 603 tav. 29; Peschlow-Bindokat 72. 144 V 2. – Il quarto VI sec. a. C. – Nella fascia superiore un corteo divino con Dioniso, Afrodite, Eros, Atena, Artemide, Apollo. Di D. (oltre al nome) si conserva solo una mano spalancata. Incerto se si tratti del corteo nuziale di Peleo e Teti.

COMMENTO

Premesse iconografiche

Mentre per varie divinità i poemi omerici ebbero un significato esemplare e normativo per i successivi sviluppi, essi non offrono per D. alcuna immagine concreta che sembri recepire il passato e improntare il futuro. Isolata dagli altri dei ed esterna ai miti, D. pare estranea alla società degli eroi omerici, che ne ricorda solo il nesso con la produzione del grano, ma non quello con la figlia Persefone. È questo rapporto, invece, che si impone tra il VII e il VI sec. con l'inno omerico a D., che ne configura, allo stesso tempo, quei caratteri fisici e morali che si incontrano, almeno in parte, nella storia della sua iconografia. Questo spiega perchè la figura di D. sia connessa con pochissimi miti: ad eccezione di quello del ratto e del ritorno di Kore, che è una delle ragioni profonde dei misteri eleusini, e del mito «politico» della missione di Trittolemo, le sue apparizioni in contesti narrativi sono rarissime. Più che tema di racconto, D. fu, infatti, obbiettivo di culto: quindi la sua immagine, nelle diverse fasi dell'arte greca, si realizza soprattutto nelle statue di culto e nelle varie espressioni votive, e, come simbolo politico-religioso, nella monetazione di quelle città che ne praticano il culto con particolare impegno. Sul piano generale va anche notato che, soprattutto in Attica, quel rapporto tra madre e figlia, che è affermato nell'inno omerico, stenta ad apparire nelle arti figurative di periodo arcaico. Tranne rare premesse, sarà solo la missione di Trittolemo a favorire e proporre, nel V sec., la compresenza delle due dee, anche se in termini iconografici spesso interscambiabili. Sembra invece che tale compresenza abbia radici più profonde nei gruppi statuari di culto ed è in questi, probabilmente, che nel corso del V sec. si produce quella distinzione tra madre e figlia, ottenuta con la differenziazione del costume (il peplo per D.; il chitone e l'himation per Kore), dell'acconciatura e dell'età, che trova piena formulazione, nel IV sec., con la madre quasi costantemente seduta e con lo scettro, e con la figlia stante e con le fiaccole. Nelle rappresentazioni più complesse, invece, D. e Kore sono ancora disgiunte nel VI sec., nel V sono compresenti ma senza chiare distinzioni, nel IV compongono un gruppo ben caratterizzato. Parallelamente, nel VI sec. D. compare in alcuni miti (nozze di Peleo, nascita di Atena, liberazione di Prometeo), nel V sembra ridursi nei termini del mito agrario-politico di Trittolemo, mentre nel IV sembra accentuarsi una sua collocazione in contesti che alludono preferibilmente al mondo dei misteri.

Se da queste sintetiche costatazioni, che hanno preso le mosse da Omero, si vuol risalire ai tempi che lo precedettero, alla ricerca di quelle premesse che, in un culto con radici agrarie, non dovrebbero mancare, la documentazione è, purtroppo, scarsa e problematica. La stessa situazione di Eleusi micenea, che sembrava offrire sotto il Telesterio la premessa di un *megaron* come culla del culto in perfetta assonanza con i contenuti dell'inno omerico (Mylonas), è stata recentemente contestata (Darcque). Nessun documento figurato di quel periodo è emerso dallo scavo, mentre solo dal tardo periodo geometrico, dopo un lungo *hiatus*, sono attestate pratiche di culto, con le prime offerte di idoli schematici (p. es. **85**), in connessione con un primitivo tempio absidato del 760 c. a. C. D'altra parte i culti conservativi dell'Arcadia e della Beozia sembrano attestare uno strato preeleusinio che affonda le sue radici almeno fino al periodo miceneo. Ma purtroppo, a prescindere dalle ipotesi sull'origine del culto misterico che mirano a terre di lunga tradizione culturale come Creta e l'area tessalo-beotica, mancano ancora espliciti documenti letterari per poter affermare che un culto di D. fosse configurato, nei termini del culto storico, già nel II millennio a. C. Tutto questo complica notevolmente la possibilità di indicare in quel periodo sicure premesse iconografiche. Affinità di attributi, come nel caso di divinità della natura che protendono o sono incoronate da papaveri (**2**, **4**), non sono sufficienti a stringere rapporti di derivazione, così come una coppia di figure femminili (**1. 3**), che, soprattutto nell'affascinante trio eburneo di Micene, sembra preludere la «sacra famiglia» di Eleusi, non può esser identificata, senza grandi riserve, con la coppia di D. e Kore, che è attestata solo parecchi secoli più tardi, in periodo postomerico. Uguale incertezza grava sulla scena intagliata su un coperchio di pisside eburnea siro-micenea da Ugarit, con una dea tra due stambecchi che protende due fascetti, forse di spighe (Demargne, *NAG* fig. 350).

A. Periodo arcaico

1. Xoana e antichissime statue di culto

Anche le informazioni sull'aspetto iconografico di D. in periodo orientalizzante e arcaico sono piuttosto scarse e problematiche. Fino al momento in cui i misteri acquistano un rilevante significato, almeno fino ai tempi di Pisistrato, è ancora arduo ricostruire aspetti e momenti della storia iconografica di una dea che, legata al mondo agricolo, poteva esprimersi nella modestia di forme primitive, anche aniconiche (**6**). Le fonti letterarie, in particolare Pausania, non mancano di registrare ἀρχαῖα ἀγάλματα e xoana: ma è una tradizione non sempre chiara e affidabile sul piano della precisione cronologica. Anche la tradizione monumentale non è omogena e univoca. Le statue che, secondo Pausania, sono da annoverare tra le più antiche raffiguravano la dea seduta (**17. 18**, e, forse, **13. 19**): è da rilevare che, nel Peloponeso, è già realizzato l'accostamento di D. a Kore e, in alcuni casi (**13. 304**), anche la triade comprensiva di Plutone. L'originario xoanon di Figalia raffigurava D. Melaina ugualmente seduta su una roccia (**11**): ma il suo aspetto, come forse quello dell'opera di Onatas che lo venne a sostituire, colpiva soprattutto per quella testa equina che rappresenta, con alcune terracotte di Licosura, la conservazione di un livello religioso antichissimo. Nello stesso ambito di sopravvivenze, per lo meno a partire dal periodo miceneo, si dovevano collocare la D. Erinys di Onkeion (**20**), il cui volto è forse riflesso in un tipo monetario di Thelpusa (**187**), e la D. Chamyne di Olimpia (**19**), il cui epiteto richiama pratiche cultuali relative alla coppia di →Damia e Auxesia e i riti propiziatori dei *Thesmophoria*. Ugualmente altoarcaico doveva essere il costume di rivestire le statue con indumenti reali di stoffa, attestato in periodo classico a Bura in Achaia (**21**), ma già segnalato nello xoanon di D. a Stiris nella Focide (**12**), che per Pausania era una delle più antiche immagini conservate. Anche nell'occidente coloniale, nel centro sacro a D. di Enna, una statuetta bronzea di D. con le fiaccole (quindi stante) era considerata opera molto antica (**16**). Hanno perso credibilità, invece, alcune immagini su monete imperiali della Lidia (**10**) che, per l'aspetto xoaniforme e aniconico, sono state ritenute a lungo un documento fondamentale della più antica iconografia della dea.

Rispetto alle incertezze delle informazioni letterarie, raramente descrittive, supplisce, almeno in parte, la documentazione della più modesta plastica fittile proveniente dai depositi votivi dei santuari demetriaci più antichi, soprattutto da Eleusi e dalla Sicilia (in particolare dal santuario di D. Malophoros). A questa si aggiungono anche le più antiche figurazioni di D. nel contesto di alcuni miti, nonchè in quello rituale e votivo del culto eleusinio. Sono possibili riflessi di quel mondo di statue arcaiche, eseguite nelle tecniche più svariate (dal legno al marmo, dal bronzo alle tecniche crisoelefantine e dell'acrolito) che, al di là di un fugace ricordo, ci sono del tutto ignote. Un documento diretto (anche se frammentario) è stato visto nella testa tardodedalica in calcare da Laganello, presso Siracusa (**189**), quindi da un importante area cultuale di D. e Kore alla foce del Ciane. Molto più incerte (e perciò non comprese nel Catalogo) sono le coppie delle korai frammentarie arcaiche di Chio e di Cirene che, prive di attributi, possono ugualmente rappresentare altre coppie divine femminili, come Latona e Artemide.

2. Tipi iconografici

In parallelo con le informazioni delle fonti, anche la coroplastica arcaica presenta D. nei due schemi fondamentali della figura seduta in trono e della figura stante. Sono schemi comuni all'iconografia arcaica di altre divinità, per cui solo la provenienza da stipi santuariali e la presenza di attributi, più che il costume, contribuiscono alla identificazione. Può solo esistere (soprattutto nel caso di santuari sicelioti e magnogreci) una incertezza tra D. e la figura di Persefone che sembra godere talvolta (come a Locri) di un culto preminente su quello della madre. Lo schema della ieratica figura in trono sembra più definito; attestato ad Eleusi (**145–146**) e nel santuario della Malophoros a Selinunte (**147–148**), è caratterizzato dal polos e dal velo, talvolta dall'attributo della melagrana; esso può raggiungere, ai limiti tra il periodo arcaico e lo stile severo, un'espressione compiuta e di notevole impegno come nella statuetta dal santuario di Grammichele (**149**). Sulla redazione dello schema stante gravano maggiori incertezze. Anche qui il punto di partenza è costituito dai ritrovamenti di Eleusi (**85. 89**), a partire dagli esemplari schematici che conservano ancora moduli submicenei; essi aggregano esemplari di altre provenienze (soprattutto dalla Beozia), che all'affinità tipologica aggiungono attributi, come le collane con pendagli a forma di melagrana e l'alto polos decorato. Un gruppo (**100–108**) che ha origine negli ultimi decenni del periodo arcaico, potrebbe sembrare, a causa dei suoi attributi (il polos, il porcellino, la fiaccola), il più definito e il più largamente attestato dai centri di culto coloniali (soprattutto sicelioti) ai centri della Grecia propria (da Eleusi a Corinto, da Megara al Pireo, da Creta alla Cirenaica). Ha occupato, per questo, un largo spazio nelle vecchie sintesi. È da dire tuttavia che all'incertezza tra D. e Kore, che può non sorprendere in un periodo in cui le due divinità indistinte potevano rappresentare un raddoppio o due aspetti di una stessa essenza divina, si è sostituita recentemente l'idea (Sguaitamatti) che esse raffigurino piuttosto le offerenti stesse. È da chiedersi tuttavia se tali offerenti non replichino, come accadrà sicuramente più tardi, in periodo ellenistico e romano, l'immagine delle divinità stesse, considerato il fatto che il tipo esiste anche in redazione statuaria (**59**). Un terzo tipo iconografico è rappresentato dalle protomi femminili (**196–202**), offerta ricorrente nei santuari demetriaci, come attesta anche il tipo della offerente della protome stessa (**203**). È un tipo che prende le mosse nella seconda metà del VI sec. in area greco-orientale per diffondersi in tutto il mondo greco, come offerta votiva in santuari di varie divinità e nei corredi tombali. È un tipo polivalente, quindi, che si individua solo nel rapporto con la divinità alla quale esso viene dedicato. Ebbe notevole fortuna in Beozia, in Sicilia e Magna Grecia dove si sviluppa, nel periodo classico, nella forma più complessa del busto ascellare e della mezza figura, talvolta caratterizzati dagli attributi demetriaci della fiaccola e del porcellino (**211–214**). In rapporto a D. può avere un significato il fatto che nel culto di D. Kidaria a Feneo (**7**) il sacerdote indossava la maschera di D. e che in alcuni santuari le fonti letterarie sembrano attestare

una raffigurazione di D. e Kore nello schema del busto (**193–195**).

3. Demetra e Kore

Alle attestazioni letterarie che assicurano gruppi di D. e Kore, integrati talvolta da Plutone, già in periodo arcaico (**13. 14. 17. 18. 19. 304**) è possibile affiancare, per lo stesso periodo, una serie di tipi diversi che arricchiscono il quadro che emerge dalla situazione attica, dove tale accoppiamento è documentabile con notevole ritardo (Peschlow-Bindokat 71. 108). Lo schema più antico, originario da Rodi nella seconda metà del VII sec. ma diffuso anche in Beozia, rappresenta una figura schematica caratterizzata da una doppia testa (**247. 248**). È la premessa di vari altri tipi nei quali le due figure sono ormai distinte, e raffigurate in coppia sullo stesso trono, avvolte dallo stesso mantello (**252. 253**), strettamente abbracciate (**249**), oppure sedute e affiancate sulla cassa di un carro (**299**). L'ultimo tipo ha una fortunata presenza, oltre che nella coroplastica, in scene narrative più complesse, come nella scultura a rilievo (**298**) e nella ceramografia attica (**293–297**), dove tuttavia la coppia è raffigurata stante. Per maggiore semplicità rappresentativa, nei pinakes fittili si può incontrare la contrapposizione delle due figure stanti, come nel caso di un esemplare dedalico da Anavlochos (**238**), o del grande pinax frammentario da Siracusa (**236**). Sempre in Sicilia è da ricordare ancora la metopa selinuntina (**330**) nella quale è presente anche una terza figura femminile. Se questa è identificabile con Hekate, la scena dovrebbe raffigurare il ritorno di Kore, quindi un episodio mitico che potrebbe integrarsi con quello dell'altra metopa di eguale provenienza (**298**), che potrebbe significare, più che un'*epiphania*, un felice rientro in Olimpo della coppia ricongiunta.

In Attica, la compresenza di D. e Kore porta, con alcuni rari documenti, nel contesto delle celebrazioni eleusinie. Alla metà del VI sec. appartengono alcuni pinakes da Eleusi che sostituiscono le primitive tavolette votive con la raffigurazione del tripode: in una di queste (**215**) le due figure sono contrapposte. Alla fine del secolo questo incontro è ancora più esplicito ed espressivo, anche se i termini iconografici per una distinzione tra le due figure restano, come sempre nel periodo arcaico, piuttosto esigui (**216. 303**): il caso più significativo è quello di una scena figurata su una bobina o sostegno cilindrico (**418**) con la coppia eleusinia inserita al centro di una pompé di *mystai* con rami di mirto. Ma contemporaneamente, a partire dalla seconda metà del secolo, D. e Kore iniziano la loro costante apparizione nel contesto narrativo della missione di Trittolemo.

4. Demetra, Kore e Trittolemo

Il tema, prevalentemente fortunato nel corso del V sec., comincia ad apparire già nel terzo quarto del VI sec. Il principe eleusinio che, nell'inno omerico, non è ancora caratterizzato, diventa allora il messo di D. inviato ad insegnare nel mondo la cultura del grano. Questa sua nuova funzione, quale appare dai più antichi documenti della ceramica attica a f. n., sembra una scelta politico-religiosa che coincide con il momento della tirannide e con un rinnovato impulso impresso da Atene al culto eleusinio. Fu allora che, oltre al ruolo di «eroe propagandistico» conferito a Trittolemo, fu fondato ad Eleusi il primo Telesterio monumentale e fu aperto sulle pendici settentrionali dell'acropoli ateniese l'Eleusinion, come secondo polo di un asse che legava tra di loro i due centri per la celebrazione dei Grandi Misteri. Il sacerdozio ateniese dei Kerykes veniva contemporaneamente connesso con quello eleusinio degli Eumolpidi e venivano organizzati, nella valle dell'Ilisso, i Piccoli Misteri come premessa indispensabile al conseguimento dell'*epopteia* nel grande santuario di Eleusi. Lo stesso Eracle, eroe preferito dalla tirannide, diventa un mitico iniziato, mentre ad Eleusi cominciano ad apparire, sui vasi, le prime scene misteriche (**418**) e sui pinakes le prime figurazioni delle due dee (**215**). Sono segni di un grande rinnovamento che si integra nella promozione pisistratea anche del culto di Dioniso, evidenziata talvolta, sui due lati di uno stesso vaso, con la contrapposizione di Trittolemo con le spighe a Dioniso sul carro con un gran tralcio di vite. Tra una ventina di esemplari a f. n. nei quali Trittolemo è barbato, prima che tra il VI e il V sec. assuma il più noto aspetto efebico, abbiamo operato una scelta ridotta di esemplari, solo in funzione della presenza di D. e Kore (**333–337**). In realtà vi è chi dubita su questa presenza, ma la ricorrenza ai lati del carro di Trittolemo di due figure femminili vestite di chitone e himation, anche se spesso tra di loro indistinte, rende molto probabile, anche se non dimostrata, la loro identificazione. In qualche caso sembra suggerita dagli attributi dello scettro, del polos e del capo velato e, in un caso (**337**), anche delle spighe. Del resto la conferma viene dagli esiti successivi del tema, in periodo classico, ed è presupposta dalla presenza di Trittolemo già nel grande frammento di Locri della cerchia di Exekias (**387**): il primo, più rilevante documento attico che celebra, alla presenza di Eracle, Atena e di Ploutodotas, in un clima di esaltazione delle spighe, la ricchezza dei doni di D.

5. La rara presenza di Demetra in contesti mitici

I più antichi documenti iconografici di D., contrassegnati dal suo nome, sono inseriti nella rappresentazione delle nozze di Peleo e Teti. Presente in due esemplari di Sophilos (**473–474**), la dea è affiancata da Hestia, in testa al corteo, senza particolari attributi e caratteri distintivi dalla sua compagna. Dea del mondo femminile e del grano, quindi del pane, giustifica la sua presenza augurale per la sposa, a fianco di Hestia, patrona del focolare e quindi del cuore della casa. Nella stessa scena presente sul cratere François (**475**) il gruppo si amplia, avvolgendo sotto lo stesso mantello anche la ninfa Chariklo, moglie di Chirone, che con Iride apre il corteo. Il tema doveva essere particolarmente amato in quegli anni, dal momento che è attestato da citazioni anche su piatti corinzi.

È ancora il nome iscritto ad individuare D. che assiste, assieme ad Ilizia dalla quale non è distinta né per il costume né per i gesti, alla nascita di Atena (**462**). Un nuovo ruolo della dea che, secondo la tradizione omerica, è ancora isolata da Kore; quel ruolo di protettrice della buona nascita che doveva svolgere nel terzo giorno dei *Thesmophoria* e che si evidenzia nel suo epiteto di *Kourotrophos*. In compagnia di Kore sembra invece presente, nel momento classico, nel contesto divino della nascita di Atena sul frontone orientale del Partenone (**463**).

Con queste rare presenze di D. nei miti greci, non può sorprendere la sua assenza dai grandi consessi divini, anche se già dal periodo tardopisistrateo essa poteva essere favorita dal suo inserimento nel Dodekatheon ateniese. A seguito di recenti precise letture la sua presenza non è infatti più attestabile, come in passato, nel consesso divino del fregio orientale del Tesoro dei Sifni a Delfi. Resta anche dubbia la sua partecipazione alla Gigantomachia del fregio settentrionale dello stesso monumento, dove potrebbe identificarsi (come nel contesto delle nozze di Peleo) a fianco di Hestia (**465**). Più probabile la sua presenza nella Gigantomachia del p. di Suessula (**466**) e nel fregio del grande altare pergameno (**467**): presenze ipotetiche e rare che forse trovano spiegazione nei nessi profondi che legano D. a Ghe, madre dei Giganti, e nella sua natura di dea olimpica e ctonia allo stesso tempo. Sembra esserne conferma il fatto che in nessuno dei casi ricordati D. è accompagnata da Kore.

Ancora isolata dalla figlia, D. figura in una scena della liberazione di Prometeo (**471**) rivestendo forse il ruolo di Ghe-Themis, in una sua partenza sul carro alla presenza di Ermes, Apollo e Artemide (**442**) e in una apoteosi di Eracle. Nei secoli seguenti, queste pur rare apparizioni nel mito recederanno decisamente di fronte all'affermazione precisa del suo nesso con Kore e al mito del suo ratto, nonché alla presentazione, in termini più dichiaratamente religiosi (cultuali e votivi), della dea nel suo contesto eleusinio.

B. Periodo classico

1. Statue di culto e sculture votive

Il grande impulso impresso al culto di D. dopo le guerre persiane, con il rinnovamento dei santuari nel corso del V sec. e con la più intensa partecipazione popolare attestata dalla scultura votiva (statuette e rilievi) di IV sec. a. C., dovette originare numerose statue di culto. Solo in Attica, oltre alle sedi principali del santuario di Eleusi, del Metroon di Agrae, dello Iakcheion e dell'Eleusinion di Atene, statue di D. e Kore erano presenti nei santuari minori lungo la Via Sacra, nei *Thesmophoria* di Atene, del Pireo e di Alimunte, nei templi di D. al Falero e a Thorikòs. Mancano tuttavia, tranne per il gruppo di Prassitele nello Iakcheion (**415**), utili informazioni letterarie al riguardo; né sappiamo donde provenivano opere, più tardi conservate a Roma, come un secondo gruppo prassitelico con Trittolemo (**383**) e la D. bronzea di Sthennis (**450**). Anche le numerose statue ricordate da Pausania nel resto della Grecia raramente trovano un riscontro iconografico chiaramente leggibile nei tipi monetari imperiali che sembrano citarle (**42–45. 46–49**). A queste difficoltà di base che hanno sempre ostacolato l'archeologia filologica nel recupero della identità degli archetipi attraverso la tradizione delle copie, va aggiunta una difficoltà, specifica per i tipi di D., perché per ognuno di questi va cercata, spesso, la possibilità di accoppiamento con un tipo di Kore. Si aggiunga anche il fatto che la frequente assenza di attributi crea notevoli incertezze nell'identificazione di divinità che solo quegli attributi potevano distinguere dall'aspetto affine di altre dee come Hera, Latona, Afrodite ed Hestia. Cionon ostante il confronto tra la tradizione delle copie e quella, più diretta, delle statuette e dei rilievi votivi o di decreto continua ad essere il metodo più praticato e fruttuoso, così come lo fu inizialmente il tentativo di H. Brunn, O. Jahn e J. Overbeck di ricavare dal grande rilievo eleusinio (**375**) informazioni sui tipi statuari di D. e Kore nella seconda metà del V sec. a. C.

Grandi incertezze pesano ancora sui tipi che gravitano attorno alla metà del V sec. È da dire, tuttavia, che negli anni recenti si è fatta luce su due tipi molto discussi. Il tipo Hierapytna-Torlonia, nel quale, tra l'altro, si era voluto vedere una premessa tipologica della Kore Albani, è stato confermato come Kore da una copia cirenaica iscritta; manca, tuttavia, finora una chiara possibilità di un suo accostamento ad un tipo di D. Il tipo Corinto-Mocenigo sembra ugualmente dimostrato come pertinente ad una Kore, a seguito dei recenti ritrovamenti dei calchi di Baia; il che porta a riconsiderare con maggiore attenzione una proposta già avanzata di accostarle il tipo Conservatori-Corinto (**53**) che potrebbe valere, quindi, come il più antico tipo statuario di D. conservato. Restano invece sempre più incerte (e da escludere) proposte analoghe già espresse, episodicamente, sia per la c. d. Hestia Giustiniani sia per la c. d. Aspasia. Il grande rilievo di Trittolemo (**375**) resta sempre un imprescindibile punto di confronto (ovviamente non nei termini di un meccanico copiare classicistico) per una coppia eleusinia di poco posteriore alla metà del V sec. Esso sembra presupporre, infatti, una conoscenza della Kore Albani, che può vantare, da un lato, l'ascendenza al tipo Hierapytna-Torlonia e, dall'altro, significativi sviluppi come la Kore Grimani e un secondo esemplare dello stesso gruppo, la Kore dell'Ilisso e la Kore del Pireo. Più problematica invece la figura di D. alla quale sembra accostarsi, più di ogni altro, il tipo molto discusso della D. Cherchel-Berlino (**54**) nonostante le varianti iconografiche relative alla testa.

Con l'aumento dei rilievi e delle statuette votive sembrano guadagnare maggiore fondatezza e dimostrabilità le proposte relative agli ultimi decenni del V sec. Un primo gruppo, come è stato ricomposto dal Despinis, potrebbe affiancare al tipo Capitolino (**55**), confermato come D. dalla sua apparizione su rilievi votivi (**439**) e dal suo successo nella serie delle statuette votive di Kyparissi (**73**), di Cirene (**80–82**) e del gruppo Grimani (**64–69**), una Kore (il c. d. tipo Agrippina-Laterano) che è una rielaborazione del tipo Albani. Un secondo gruppo ha il suo punto di riferimento nel rilievo sul decreto per la costruzione del ponte del 421/20 a. C. (**446**) e in un rilievo votivo di Catania (**229**): non è attestato da tipi copistici ma da statuette votive (p. es. **64**) e da frammenti di statue ori-

ginali dal santuario di Eleusi (**52** e, più lontanamente, **50**): D. sollevava un lembo del suo himation sulla spalla, mentre Kore, con le fiaccole, doveva presentarsi nel tipo della Kore Grimani. Certo, a partire dal grande rilievo di Eleusi si afferma una netta distinzione tra le due figure: D. con il peplo e con un himation dorsale; Kore con il chitone e l'himation che l'avvolge, con un risvolto sul grembo, lasciando scoperto il petto. Una consuetudine iconografica che, proprio allo scadere del secolo, ha una chiara conferma in una serie di ormai famosi rilievi votivi (**229–233**).

Nel IV sec. sembra aver raggiunto ormai un notevole grado di attendibilità la ricomposizione di un altro gruppo. Punto di partenza è anche qui un rilievo eleusinio (**234**). Le due dee, affiancate, alternano specularmente i movimenti così da integrarsi in un gruppo armonico. Lo stesso gruppo riappare nel settore sinistro del rilievo di Mondragone (**412**) ed è attestato da due statuette votive da Kyparissi (**74**). Kore, più direttamente connessa con Prassitele per il confronto con una Musa della base di Mantinea, ha anche una tradizione copistica che fa capo alla Kore tipo Uffizi. La figura di D. ha, invece, una tradizione di periodo tardoclassico ed ellenistico, costituita da statuette votive di Eleusi (**75**), Atene (**76**), Sparta e Cirene (**77**). I ripetuti rapporti con Eleusi sembrano giustificare l'ipotesi che il gruppo prassitelico fosse stato creato per il grande santuario alla metà del IV sec.: il che spiegherebbe, tra l'altro, la fortunata irradiazione dei tipi nei santuari periferici.

Ad un gruppo di poco anteriore è attribuibile un tipo di D. con l'himation che le copre il capo e passa trasversale sul seno: è rappresentata, oltre che da una statuetta Grimani (**71**), da un esemplare di Vienna, già al Cataio, da un rilievo eleusinio (**379**) e da documenti più tardi. Tipo attico, forse per un santuario ateniese, presenta affinità con l'Eirene di Cefisodoto e quindi potrebbe essere nella tradizione che porta al gruppo di Prassitele.

Un terzo gruppo attico di periodo tardoclassico doveva raffigurare D. seduta sulla cista mistica e Kore stante con le fiaccole e con il corpo avvolto da uno stretto mantello. Poichè il suo ricordo iconografico ritorna, con ben comprensibili varianti, ma come simbolo, su una serie di anfore panatenaiche (**264–268**) e su un gruppo di rilievi di decreto (**279. 282. 283**), è probabile che esso fosse un monumento di particolare rilievo nella vita della polis. Sembra esserne conferma il fatto che esso può aver ispirato, con maggior libertà di derivazione, vari documenti del rilievo votivo (p. es. **444**) e della ceramografia di IV sec. (p. es. **399**). Non esiste, purtroppo, una chiara tradizione copistica: se per Kore si può pensare al tipo della c. d. Urania Vaticana, manca per D. una precisa derivazione che non vada al di là di alcuni semplici gruppi votivi (**281. 287**). Per avere l'esperienza diretta di una grande immagine cultuale di D. seduta e afflitta si deve uscire dall'Attica: anche a Cnido (**138**) essa formava gruppo, come ad Atene, con una statua di Kore stante, purtroppo documentata solo frammentariamente. Nella seconda metà del IV sec. altri tipi, come una coppia attestata a Cirene da statue a tutto tondo e dal grande rilievo di Afrodite (**58. 440**), o come il problematico gruppo delle Ercolanesi (**62**), portano verso le incertezze, non ancora esaurientemente sondate, della iconografia della dea in periodo ellenistico.

2. Demetra e Kore in atti rituali

Il parallelo più significativo alle statue cultuali viene offerto da alcune scene attestate dalla ceramografia attica di periodo classico. Nel caso più semplice (e quindi più vicino all'aspetto delle statue di culto) le due dee sono raffigurate con i loro attributi (scettro, spighe, fiaccole) senza compiere una determinata azione (**217. 218**). Contemporaneamente, nella prima metà del V sec., si afferma il tema iconografico delle divinità che compiono un gesto di offerta. Sembra precedere il caso di D., isolata, che protende verso l'altare un pugno di spighe (**23–25**); in un caso le spighe sono tenute con lo scettro per permettere alla dea di versare una spondé (**26**). È anche il caso di un tipo monetario di Enna del 450 a. C. (**30**). Ma è proprio questo atto della libagione a legare le due dee in alcune scene, gravitanti attorno alla metà del V sec. (**219–228**), raffigurate talvolta su lekythoi a f. b. Poichè la stessa scena è l'atto predominante, più che la consegna delle spighe, nella documentatissima missione di Trittolemo, v'è chi ha pensato che il nuovo tema rappresentasse il saluto rituale del commiato di Kore da D. Contrasta tuttavia con questa esegesi il fatto che, mentre nelle scene di partenza (sia di un guerriero, sia di Trittolemo) la phiale (e quindi la libagione) è della figura in partenza, in questo gruppo la spondé viene eseguita indistintamente ora da Kore ora da D. Non dovrebbe trattarsi, quindi, di un momento mitico, nè dell'assunzione da parte delle divinità di un atto rituale a loro rivolto dai mortali, quanto piuttosto di una caratterizzazione divina del gruppo, visto nei termini di una manifestazione della loro natura. In un linguaggio più descrittivo si riproporrebbe quindi l'*epiphania* dei gruppi statuari. Sembra una conferma il fatto che in questo gruppo (come in quelli statuari) sembra chiaramente leggibile una distinzione tra le due figure, che verrà confermata più tardi dal rilievo votivo: D. materna e regale con lo scettro, Kore più giovanile con le fiaccole.

3. Altri tipi iconografici

L'Attica, con la ricchezza della sua documentazione figurata e con l'importanza che il culto eleusinio assume sempre più, anche con implicazioni politiche, sembra aver assunto, nel corso del periodo classico, anche la funzione di irradiare schemi iconografici in tutto il mondo greco. Tipi statuari attici si diffondono in sedi lontane, come a Coo, Cirene, Creta e Cnido, mentre schemi iconografici del mito subiranno elaborazioni nella ceramica apula. Si realizza, quindi, talvolta un intreccio di tradizioni che fanno capo al mondo di Eleusi con altre di matrice locale, come si può evincere da una rapida rassegna delle classi tipologiche più ricorrenti. La figura stante di D., con o senza attributi, appare di frequente nei tipi monetari (**36–45**) e in qualche rara incisione su pietra (**34**); in qualche caso, come per la D. di Enna (**37**) che protende una Nike sulla mano, è possibile stringere un nesso con la

tradizione letteraria. Nel caso della dea sul carro, replicata alcune volte su monete siceliote (**112–114**) sembra sopravvivere una tradizione arcaica. In Attica, in Beozia e in Cilicia è attestata una D. in rapido movimento (**109–111**), forse un'allusione alla sua instancabile ricerca della figlia. Una notevole fortuna dovette incontrare anche lo schema della dea seduta, come sviluppo da premesse arcaiche, sia nella coroplastica (**150–155**), sia tra i tipi monetari (**132–137**), sia in alcuni rari esempi tra i piccoli bronzi (**156–157**). Una attenzione particolare merita il caso in cui la dea sembra seduta per terra o sull'*agelastos petra* (**122. 125. 126. 130**) in una sosta del suo triste peregrinare; o quello, di sapore popolare, che la presenta, su un piatto corinzio, seduta su un semplice trono, mentre protende un mazzo di spighe e di papaveri (**121**).

Se dalle raffigurazioni isolate di D. si passa alla coppia eleusinia, una sorta di ambiguità, radicata nello stretto rapporto tra le due dee, investe alcune classi che sono lo sviluppo classico di premesse arcaiche, come le protomi femminili (**200–203**), i busti fittili (**204–214**) e le offerenti di porcellini (**102–108**). Diffusi soprattutto, ma non esclusivamente, in Sicilia e Magna Grecia, questi tipi permettono di uscire dall'ambiguità solo tramite attributi specifici o la compresenza di due teste nel tipo della doppia erma (**209**). Una certa ambiguità grava talvolta anche sui tipi monetari che raffigurano una testa femminile coronata di spighe; ma anche qui ogni dubbio viene superato nei casi in cui è apposta la leggenda col nome di D. (**178, 184**) o quando il capo è velato (**162–175**) e la dea, col suo culto importante, diventa simbolo di una città o di una lega (**165–180**).

Un caso singolare è costituito dalla fortuna, nella seconda metà del IV sec., di un tipo plastico che sottolinea, più di ogni altro, il più stretto rapporto familiare tra le due dee (**288–292**): Kore in braccio alla madre. Già il Furtwängler aveva supposto un grande modello per la statuetta di Eleusi (**290**). La ripetizione dello stesso schema, con alcune varianti, ha condotto la Lindner a riaffermare, recentemente, la forza di un archetipo ancora ignoto, al punto che ne deriverebbe anche, ma con nuovo significato, l'eroina *kourotrophos* del frontone eleusinio di età imperiale con il ratto di Persefone (**326**). È probabile che l'archetipo fosse situato ad Eleusi o ad Atene. Si pensa generalmente ad un modello statuario, ma data l'assenza di una precisa tradizione copistica, non si può escludere un modello pittorico, che troverebbe l'eco più diretta nella lekythos di Sofia (**288**). Che il gruppo sia un *excerptum* da una scena più complessa sembra anche richiesto dai termini compositivi «aperti», del gruppo stesso. Tra tutti i gruppi eleusini, questo (certamente non cultuale, ma votivo) sottolinea, nel clima umano della religiosità del IV sec., la maternità di D., desumendo lo schema dalla tradizione delle *kourotrophoi*, nelle quali si possono anche indicare premesse omologhe nella coroplastica di V sec. (**300–302**). Nella prospettiva libera dai modelli ieratici più ricorrenti si collocano, anche, due gruppi votivi, l'uno da Micene (**245**) e l'altro da Derveni (**246**), con una ben precisa caratterizzazione della maternità di D., che accompagna la giovane figlia, e con assonanze (ideali, se non tipologiche) con più semplici gruppi fittili (**258. 259**).

4. Il ratto e il ritorno di Kore

Il tema, benchè costituisca un nucleo importante dell'inno omerico a D. e rappresenti uno dei pochi episodi mitici della dea, è sorprendentemente raro nell'iconografia greca. In Attica è assente dai vasi a f. n. e compare solo due volte nella ceramica a f. r., attorno alla metà del V sec. (**310–311**). Non si esclude che la rarità possa riflettere un certo condizionamento da parte del santuario di Eleusi, dove il mito era tema del più importante *dromenon* misterico. Le due versioni figurative attiche si staccano dall'inno omerico in quanto comprendono anche la presenza di D. Lo skyphos di Eleusi (**310**), pervaso da tensione drammatica, è purtroppo largamente lacunoso, non al punto, tuttavia, da nascondere l'impotente soccorso della madre all'inabissarsi del carro di Ade nel *chasma* della terra. Nella kalpis di Würzburg (**311**) sembra regnare, invece, l'atmosfera statica di un rito. Maggiore fortuna il mito sembra aver goduto nel corso del IV sec., anche se, significativamente, in gran parte fuori dell'Attica. Già la tradizione letteraria ricorda, oltre al gruppo bronzeo di Prassitele (**327**), una tavola dipinta da Nicomaco (Plin. *nat.* 35, 108), di cui sono stati visti riflessi in mosaici di età romana e che recentemente è stata più volte citata in margine al ratto di Kore, tornato alla luce sulle pareti di una tomba del tumulo reale di Vergina; qui è presente anche D. (**122**), seduta sull'*agelastos petra* e chiusa nel suo dolore. In rapporto a questo momento di fortuna va connesso, nella seconda metà del secolo, il ripetersi della scena del ratto, variamente intrecciata con quella della ricerca da parte di D., in una serie di vasi apuli (**312–318**) e in un sarcofago con appliques fittili da Tanagra (**324**): quindi nei termini probabili del simbolismo funerario. Il tema è particolarmente amato dal p. di Dario (**312–315**): nel suo cratere di Napoli (**313**) la dea sale sul carro di Helios, impugnando la fiaccola quadruplice, in una ricerca che coinvolge anche i Coribanti; in compagnia di Helios figura, come *excerptum*, anche sul collo di un celebre cratere apulo del Louvre (**459**). Non è raro il caso in cui, mutando i termini compositivi della narrazione, venga replicato per D. uno stesso schema, anche in pittori diversi: ora in rapido movimento con il corpo avvolto da un aggrovigliato panneggio trasparente (**316–318**), ora al seguito del carro dei soccorritori o del ratto (**315–317**), con un gesticolare meno teatrale che si ritrova anche sul sarcofago di Tanagra (**324**). Sono probabili indizi dell'uso di cartoni e della derivazione da modelli della grande arte. Il ricordo di questi schemi singoli e di queste sintesi non sarà del tutto spento nel II sec. d. C., quando, nello stesso santuario di Eleusi, nel timpano dell'edificio F, verrà replicato, in termini narrativi più vasti e con un dichiarato comportamento classicistico, lo stesso soggetto (**326**).

Il ritorno di Kore dal regno di Ade sembra avere radici storiche più profonde nella Sicilia (regione che pretende, con maggior vigore rispetto alle altre, di esser stata la sede del mito), se sono valide le esegesi di

due metope di Selinunte, come ricongiungimento di Kore alla madre alla presenza di Hekate (**330**) e un loro ieratico ritorno in Olimpo sulla quadriga (**298**). Lo stesso solenne ritorno potrebbe esser celebrato anche in alcuni vasi a f. n. (**293–297**). Ma in Attica una sicura narrazione dell'*anodos* di Kore non sembra precedere la metà del V sec. a. C. Nel cratere di New York (**328**) la scena di Persefone, ancora regina dell'Ade, emergente dal *chasma*, invitata dalle fiaccole di Hekate verso una D. solenne e impassibile, è lontana dal dramma di affetti dell'inno omerico; con la presenza di nomi accanto alle figure sembra postulare un grande modello. Questo, con pochi altri documenti (**329. 331. 332**), sembra rispecchiare una versione colta, con una tradizione letteraria. Esiste un altro filone, che, per l'assenza della figura di D., non è stato registrato nel Catalogo: di ispirazione popolare, sembra rappresentare il ritorno annuale o stagionale di Kore alla presenza di Pan, di Ermes, di Satiri: un emergere della figura (talvolta della sola testa) dalla terra, secondo schemi comuni (e per questo ambigui) alle figure di Afrodite e Pandora.

Dopo i precedenti arcaici (**303. 304**), anche il gruppo unitario di D. Kore e Plutone, nei termini di un contesto cultuale o simbolico che supera il conflitto del mito, si ripropone in alcuni casi. Merita ricordo soprattutto l'anfora di Trachones (**306**) che sembra contrapporre, con la triade divina, la ricchezza dei doni di D. (le sue spighe e la cornucopia di Plutone) alla ricchezza del dono di Atena, raffigurata sul lato contrapposto mentre assiste alla consegna dell'olio. Ancora più stringato il messaggio di una pelike ateniese (**305**) con Plutone che sparge ricchezza di fronte a D., che impugna un aratro.

5. La missione di Trittolemo

È il tema che, senza dubbio, offre il maggior numero di raffigurazioni di D., soprattutto nel grande momento della sua fortuna nella ceramica attica di V sec. I circa 150 esemplari già segnalati sono aperti a progressive integrazioni. Qui si è operata una scelta ridotta di casi (**338–371**), perchè il tema sarà integralmente esaminato sotto la figura di →Trittolemo, che è il protagonista e il fulcro della scena. Ma per evidenziare l'iconografia di D. e Kore nessun tema può prestarsi quanto questo che, tra l'altro, dopo i rari casi di periodo arcaico, sembra catalizzare la compresenza delle due dee.

Per offrire un solido criterio di riconoscimento delle figure sono stati privilegiati gli esemplari nei quali è presente il contrassegno del nome di D. (**344. 346. 355. 359. 360. 362. 364. 367. 368. 370**), anche perchè le due dee non sempre sono facilmente distinguibili secondo costanti di costume, di attributi e di azione; manca, tra l'altro, qualsiasi distinzione di età. Il tema si stacca dalla tradizione dell'inno omerico a D. (Hom. *h. Cer.* 153. 473–479). Il semplice principe eleusinio di quella tradizione diventa, probabilmente per iniziativa pisistratea, il missionario inviato da D. ad insegnare l'aratura e la semina del grano, simbolo di quella supremazia attica nella promozione della civiltà che sarà motivo amato dalla letteratura panegirica, in particolare dall'*epitaphios logos*: un eroe della propaganda ateniese, che trova un grande impulso dopo le affermazioni contro l'aggressione persiana, attribuite anche all'intervento delle dee di Eleusi sia a Maratona (Hdt. 8, 65) sia a Salamina (Plut. *Them.* 15). Si spiega così il successo del Trittolemo di Sofocle, l'alta frequenza del tema nel momento politico di Cimone e di Pericle, ad opera soprattutto del p. di Berlino (p. es. **338–340**), di Makron (**344**), del p. di Altamura (p. es. **350–351**), del p. dei Niobidi (**352–355**), di Polignoto (p. es. **360–363**), con una distribuzione quasi generale al di fuori dei confini dell'Attica. Si spiega anche l'eclissi progressiva del tema in coincidenza con la crisi politico-militare di Atene alla fine del V sec. Nel periodo seguente il tema passa, ma ormai privo della pregnanza politico-religiosa originaria, in qualche raro caso della ceramografia apula (**373–374**), beotica (**372**), mentre in Attica, Trittolemo sul carro alato figura ormai solo nel contesto delle «sacre conversazioni» eleusinie, così fortunate nel corso del IV sec. (**390. 394. 397. 399. 403. 404. 405**) o come obbiettivo di culto nei rilievi votivi.

La scena della missione si esprime tra i termini ridotti di un incontro a due (il protagonista e una delle due dee, preferibilmente D.: **338. 339. 340. 341. 342. 347. 348. 351. 359**) o a tre nello schema più diffuso, e quelli, molto più ampi, di numerose presenze divine ed eroiche, legate al mito e ai culti di Eleusi (p. es. **344. 346. 352. 354. 358. 364**). Raramente (p. es. **363**) viene raffigurata la consegna delle spighe, mentre più costante è l'offerta di una libagione, da non intendere, come ha sostenuto il Dugas, come offerta del misterico ciceone, ma come l'atto religioso augurale prima della partenza dell'eroe, motivo desunto dal tema della partenza dei guerrieri. Phiale ed oinochoe sono, quindi, gli attributi più costanti in rapporto a Trittolemo, che solo raramente (**340. 357. 363. 365**) è stante, fuori dal suo carro alato. Non si verifica normalmente una chiara distinzione iconografica tra D. e Kore, essendo tra di loro comuni o intercambiabili le acconciature, l'azione, gli attributi. Più comunemente le due fiaccole sono attributo di Kore, mentre D. porta il polos, il diadema, e lo scettro. Quando ambedue le figure tengono lo scettro (**345**), D. si distingue per il capo velato. Anche le spighe sembrano attributo più consueto di D., ma non mancano talvolta dalle mani di Kore; così come le fiaccole, più pertinenti a Kore, non mancano dalle mani di D. È da dire, comunque, che pur non esistendo (come nella scultura) precise norme o rigide consuetudini, non è difficile, come non doveva esserlo agli antichi, giungere a precisazioni tramite l'analisi globale dei contesti figurati. Restano solo incertezze, quando contrapposta a Trittolemo è una sola figura femminile. Anche il vestito non sembra avere caratteri distintivi, portando ambedue le dee chitone e himation, e solo più raramente il peplo (**354. 365**); lo stesso vale per l'acconciatura, anche se per D. sembrano più ricorrenti i capelli sciolti sulle spalle. Tra gli attributi più rari merita d'esser ricordato, oltre al frutto del melograno (**357**), l'aratro (**365**) che si riscontra anche nelle mani di Trittolemo su uno skyphos beotico (**372**). Di particolare interesse sono le

scene popolate di presenze eleusinie, come nello skyphos di Makron (**344**), dove D. risalta, per la cura del costume, come una regina, e le scene che si staccano dagli schemi più ricorrenti, come nel cratere di Karlsruhe (**340**) o nel cratere di Stanford (**364**) dove D. siede sull'*agelastos petra*. A queste eccezioni appartiene anche il grande rilievo di Eleusi (**375**) che è stato, e continua ad essere, una pietra di paragone per l'iconografia e il punto di incontro, forse più intenso, della religiosità eleusinia. Non sorprende nè che a partire dal peso statuario delle sue figure abbia preso le mosse l'identificazione dei tipi statuari di D. e Kore, nè che il rilievo sia stato ripetutamente copiato nell'antichità.

6. Demetra nel contesto di altre divinità eleusinie

Già nelle scene più complesse della missione di Trittolemo (**344. 346. 352. 354**), attorno alla triade divina erano apparse altre figure, come Celeo, Ippotoonte, Eumolpo, per radicare ad Eleusi il momento della partenza. Ma l'atmosfera generale era quella dell'azione mitica, mentre D. e Kore, subordinatamente al ruolo primario di Trittolemo, non raggiungevano mai una netta caratterizzazione di aspetto e di ruolo. Tuttavia, già in un cratere a campana di Napoli (**371**) il nesso mitologico sembra cedere il posto ad un nesso teologico che presenta le figure divine nella loro essenza, slegate da un preciso rapporto di azione. Trittolemo è seduto sul suo carro non per indicare una partenza, ma solo perchè questo lo individua, come un attributo; D. e Kore lo affiancano a comporre una triade statica, nei termini della «sacra conversazione» o di un «Daseinsbild», proprio come le figure divine ad essi sottostanti. Nell'Attica della fine del V sec. e soprattutto del IV sec., in coincidenza col grande sviluppo del rilievo votivo, cessano infatti le presenze di D. nel racconto mitico, mentre si afferma una sua *epiphania* nell'ampio contesto di altre figure. Anche qui le allusioni mitiche non mancano: ma non sono racconto, sono solo un mezzo per caratterizzare le figure nel contesto di un quadro rappresentativo. Cambia quindi la tematica delle scene, la tipologia delle figure e il loro significato. Mentre nei secoli precedenti i riferimenti al mondo misterico di D. sono estremamente esigui (**416, 418**, per il periodo arcaico; **357**, per il periodo classico), ora si costituisce il nucleo più interessante di raffigurazioni per illuminare, se non i contenuti (rigorosamente vincolati del segreto), almeno le principali figure divine ed eroiche connesse ai misteri di Eleusi. A questo fatto è forse dovuta anche la problematicità sempre aperta di certi documenti, l'incertezza di alcune identificazioni, la varietà delle proposte esegetiche. Figure centrali delle nuove, più ampie composizioni sono costantemente D. e Kore, ora chiaramente caratterizzate; la madre, regale, con lo scettro e il polos, è normalmente seduta; la figlia, stante e stretta nell'himation, è giovanile e tiene nelle mani una o due fiaccole. Molto spesso è sottolineata la maternità di D., sia nel rapporto con la figlia, raffigurata nel suo tenero abbraccio (**288**), che nel rapporto con un bimbo in costume tracio, sia esso Dioniso o Iakchos (**389**). Ma il suo ruolo materno è ancor più evidenziato dal nuovo rapporto con il piccolo Ploutos (**397. 402. 403. 404. 407. 408. 409**), che sembra prendere il posto di Trittolemo in una nuova triade che vuol significare, allegoricamente, la generosa elargizione di ricchezza della dea del grano; ne è conferma la nuova comparsa di Ploutos anche nei rilievi votivi (**413. 414**). Un altro aspetto nuovo riguarda D. come dea della iniziazione misterica che assicura, anche, una felicità ultraterrena. Il concetto è espresso con la ripetuta presenza di Eracle e dei Dioscuri (**390. 399. 404. 405. 407**), i mitici *mystai* col bakchos, spesso accompagnati dai mitici capostipiti delle famiglie sacerdotali eleusinie. Ma anche qui gli eroi, non presentati nello svolgimento di un mito, sono ormai assunti nel consesso di un Olimpo eleusinio. Solo una volta, nel celebre pinax di Niinnion (**392**), l'atmosfera dei misteri (si discute se si tratti dei Grandi o dei Piccoli Misteri, o della festa degli Haloa) è espressa nei termini del rilievo votivo: un fronte umano di *mystai* replica su tre livelli, probabilmente tre momenti della festa, il suo omaggio alla coppia eleusinia, espressa nella cifra consueta di IV sec., di D. seduta e di Kore stante con le fiaccole. Resta ancora problematica l'identità della dea del registro inferiore (Persefone? Thea?), accompagnata da un dadoforo (Iakchos? Eubuleo?). In una nuova prospettiva religiosa, che affianca alle presenze divine strumenti e attributi di culto come i bakchoi, con i relativi anelli, altari e omphaloi, thymiateria, corone e ramoscelli di mirto, viene aggregata spesso la figura di Dioniso (**396. 400. 402. 405. 406. 407. 409**). Mancano precisi rinvii letterari per comprenderne la ragione, ma alle ipotesi che vi hanno voluto ravvisare la celebrazione di uno *hieròs gámos* (Svoronos) o una iniziazione di Dioniso ai misteri (Mylonas), si è aggiunta la proposta (Peschlow-Bindokat) che una stretta parentela cultuale delle più importanti divinità misteriche abbia favorito, già a partire dal fregio partenonico (**423**) una profonda connessione.

Anche Afrodite ed Eros, con altre divinità di discussa identificazione (Rhea, Themis, Semele) vengono spesso a integrare il quadro della coppia eleusinia con i suoi accoliti mitici come Iakchos, Eumolpo ed Eubuleo: forse per allusione all'amore di D. con Iasion (**390**), e, quindi, anche alla mitica genesi di Ploutos (**403**). Tra i vari documenti più riassuntivi delle nuove prospettive iconografiche di IV sec. (**399. 404. 407**) un posto rilevante, anche per la precisa articolazione interna a gruppi a due, occupa il fregio della c. d. *Regina Vasorum* da Cuma (**405**). D. coronata dal polos e con lo scettro, è seduta sulla cista mistica: è strettamente legata, tramite uno sguardo, con la figlia, in una posizione centrale: forse il più chiaro esempio di «sacra conversazione» alla quale è presente anche Atena che, come in altri casi (**406. 407**), affianca Eracle. Una analoga strutturazione e significato offre il rilievo di Mondragone, emergente tra tutti i rilievi votivi di IV sec. per la sua complessa problematica (**412**). Esso viene connesso, anche, con un esiguo numero di documenti iscritti e figurati (**385. 386**) che affiancano a D. e Kore l'enigmatica coppia di Theos e Thea, con forte caratterizzazione ctonia, che, unita ad Eubuleo, sembra proporre una triade, giustapposta alle triadi più

note di D. Kore e Trittolemo, più celebrata nel V sec., e di D. Kore e Ploutos, più amata nel IV sec. a. C.

7. Demetra nel contesto di altre divinità ed eroi

Al di fuori dei più stretti rapporti di D. con i miti e i riti eleusini, è da ricordare una sua presenza politico-religiosa tra i consessi delle più importanti divinità della polis, o, più raramente, in rapporto con singole divinità ed eroi, per affinità di poteri o per ragioni mitiche. Nel primo contesto va sottolineata innanzitutto la precisa collocazione della dea, caratterizzata dalla fiaccola e da un gesto di mesta concentrazione, tra il Dodekatheon della polis ateniese sul fregio orientale del Partenone (**423**). Contrapposta a Dioniso, ne viene sottolineato il ruolo di divinità dei misteri. Mancano purtroppo informazioni precise per cogliere i caratteri di due importanti cicli del IV sec. a. C.: il Dodekatheon dipinto da Eufranore su una parete della stoà di Zeus nell'agorà ateniese (**422**) e il gruppo dei Dodici Dei di Prassitele (**421**), nel tempio di Artemide a Megara. Forse, ma è solo un'ipotesi, un loro riflesso iconografico può esser colto nell'ara tardoclassica dell'agorà ateniese (**424**), dove D. è seduta sulla cista mistica di fronte ad Atena, e nell'altare ostiense (**426**), dove la dea stante è affiancata dalle Poseidon, secondo una consuetudine attestata dalle fonti e rispettata da un documento arcaistico (**425**).

Ragioni diverse motivano, volta a volta, la presenza di D. nei contesti decorativi delle architetture ateniesi, dal frontone orientale del Partenone (**463**) ai fregi del tempietto di Atena Nike e dell'Eretteo (**430. 431**), dove la dea compone sempre un gruppo serrato con la figlia. Ugualmente accompagnata dalla figlia, essa era presente ad Olimpia, con divinità e poeti, nel donario di Mikythos (**429**), che doveva rispecchiare la sua fede e la sua cultura. Nessi più semplici, legati ai contesti topografici dei santuari e ad una fede popolare, emergono dai più modesti rilievi votivi dalla valle dell'Ilisso (**432**), dalle pendici Nord dell'acropoli (**433**) e da Megara (**435**). Tra le presenze di D. accanto a singole divinità ed eroi (oltre a quelle già motivate in contesto eleusinio con Eracle e i Dioscuri, con Dioniso, Hekate, Atena e Afrodite) merita un ricordo il rapporto con Asclepio (**444**), che si giustifica sia per il potere salutifero della dea, sia per il nesso che lega l'introduzione del culto ateniese di Asclepio alla celebrazione dei Grandi Misteri. Tra gli episodici contatti con alcuni miti, un caso singolare è offerto dalla leggenda di Cadmo in un contesto di presenze tebane, nel quale non poteva mancare, come dea poliade, la figura di D. accompagnata dalla figlia (**464**).

C. Periodo ellenistico

Gli sviluppi che il culto di D. ebbe, in dipendenza della espansione della cultura greca al di là dei suoi confini storici, portarono a fenomeni di assimilazione e di sincretismo. Il caso più noto è rappresentato, nell'Egitto tolemaico, dalla assimilazione di D. con Iside. Già in periodo classico Erodoto (2, 123) aveva richiamato l'attenzione sull'affinità dei due culti, mentre la scena di un cratere apulo di Leningrado (**374**) faceva giungere la missione di Trittolemo fin sulle sponde del Nilo: sono premesse al grande sviluppo che il culto di D. ebbe nell'Egitto tolemaico, per il quale basta citare alcune punte emergenti come la vita dell'Eleusinion di Alessandria, l'inno di D. di Callimaco e il mondo iconografico della tazza Farnese. In questo nuovo spazio di contatti eterogenei l'iconografia della dea incontrò tali modifiche da giustificarne un esame autonomo (→ Isis). Basterà qui ricordare come anche in un territorio di radicata cultura greca, come la Cirenaica, si ebbero fenomeni di adattamento delle vecchie iconografie classiche al nuovo sincretismo (p. es. **81**). Minore sembra invece l'incidenza in altri regni, come la Siria, dove il teonimo del principe può aver motivato la presenza di D. nei tipi monetari (**38**), a Pergamo (**445**) e in Epiro (**134**). Nell'Occidente coloniale, soprattutto in Sicilia, continuano, secondo l'aggiornamento stilistico dei tempi, i tipi già fissati in periodo classico, soprattutto i busti fittili nelle serie di Morgantina, Siracusa e Licata. Il fenomeno risale anche in area italica e porta ai rilevanti esiti delle statue e dei busti fittili di Palestrina, relativi ormai al culto di Cerere (→ Demeter/Ceres) e Proserpina. Nelle aree più orientali, come a Kertch, dove già in periodo tardoclassico è attestata l'esportazione di vasi attici con tematica eleusinia, i volti di D. e Kore (**159–160**) trovano precise collocazioni nel mondo funerario. Allo stesso modo, nel mondo delle necropoli cirenaiche si moltiplicano i busti marmorei, che sembrano tuttavia rappresentare Persefone, come dea dei morti. Ma nei santuari della città non mancano importanti documenti del culto di D. (**139–141. 440**).

Nella Grecia propria, oltre alla sopravvivenza di tipi classici nel primo ellenismo, come nel caso delle più recenti statuette di Kyparissi a Coo (**74**) e di Derveni (**246**), vanno ricordate, nel medio ellenismo, le grandi realizzazioni di Damofonte nell'area di culto delle Grandi Dee dell'Arcadia: a Licosura (**436**), dove D., in gruppo con Despoina (affiancate da Artemide e Anytos), conserva ancora il suo colossale capo velato; e a Megalopoli, dove un gruppo analogo di grandi dimensioni è attestato solo da un ricordo letterario (**437**). Nel grande santuario di Eleusi, le iniziative costruttive e i doni votivi sono in netto declino rispetto all'intensità dei secoli precedenti; resta tuttavia un importante documento iconografico nel grande rilievo di Lakrateides (**386**) che, oltre alla lacunosa figura di D. che richiama classicisticamente il volto della D. di Cnido, offre fondamentali informazioni sulla enigmatica coppia di Theos e Thea.

Rispetto a questa, pur ridotta, attestazione di documenti iconografici, sembra ormai quasi completamente eclissata anche la presenza di D. nei contesti mitici, se possiamo ricordare solo il tema del ratto di Kore in alcuni esemplari di ceramica a rilievo (**319–322**) e la probabile partecipazione di D. al convulso conflitto della Gigantomachia pergamena (**467**).

(Ricerca condotta con contributo del Ministero della Pubblica Istruzione, Roma)

LUIGI BESCHI

CERES

Se da un punto di vista strettamente iconografico C. non è altro che una ripetizione quasi fedele della figura di → Demetra, ciononostante l'etimologia del suo nome, che secondo quanto già proposto da alcuni grammatici latini, sulla base della formula *Ceres a creando dicta* (*cf.* Prob. Verg. *georg.* 1, 5–7; Serv. *georg.* 1, 7) deriverebbe da *creare*, verbo formato da una radice indo-europea **ker* («crescere», «nutrire»), è indicativa dell'origine italica del culto ed in particolare del suo carattere agrario e cereale. Antico nume della germinazione e della crescita, affine alla Kerre di Agnone e al Cerfus Martius delle Tavole di Iguvium, C. rientra, come conferma l'esistenza di un suo flamen (*CIL* XI 5028; *cf.* Fabius Pictor in Serv. auctus *georg.* 1, 21), tra le divinità del pantheon romano arcaico e come tale è presente all'interno del calendario primitivo, con una festa a lei esclusivamente dedicata detta dei *Cerealia* la quale, inscritta in un ciclo arcaico di celebrazioni agrarie della seconda metà di aprile, veniva celebrata il 19 del mese subito dopo le *Fordicidia* dedicate a Tellus (*cf.* Le Bonniec 108–140).

Ed è proprio con l'inglobante figura di → Tellus, rispetto alla quale la dea incarna il nume della forza creatrice della Terra (*cf.* Ov. *fast.* 1, 673–674: *officium commune Ceres et Terra tuentur: haec praebet causam frugibus, illa locum*), che C. condivide uno stretto rapporto cultuale e funzionale, risalente con ogni probabilità al fondo più arcaico della sua religio. La tradizione ricorda infatti varie occasioni di culto, dedicate alle due divinità: come la festa delle *sementivae* della fine di gennaio (*cf.* Ov. *fast.* 1, 657–696; Varro *l. l.* 6, 26), il rito del *sacrum cereale* celebrato in primavera dal flamen di C. (*cf.* Serv. auctus *georg.* 1, 21) ed infine il sacrificio comune della *porca praecidanea* che nel suo duplice aspetto di rito agrario (Cato *agr.* 134) e di rito funebre (Varro *frg. ap.* Non. p. 240 L.) sottolinea la dimensione ctonio-funeraria delle due divinità. Accanto a questo, le fonti ricordano altri sacrifici cruenti di un maiale, in onore di C., come quello eseguito in presenza di un defunto, detto della *porca praesentanea* (Fest. 250 M. = 296–298 L.) e quello, ricordato da Ovidio (*fast.* 4, 414), celebrato durante la festa dei *Cerealia*.

Ben presto tuttavia, si assistette ad una progressiva ellenizzazione del culto di C. che portò alla completa assimilazione della sua figura con quella della Demetra greca. Secondo la tradizione risalirebbe infatti al 496 a. C. l'introduzione ufficiale ad opera del dittatore A. Postumio del culto ellenizzato di C., Libero e Libera (→ Dionysos/Bacchus), o meglio secondo l'*interpretatio* greca di Dionigi di Alicarnasso, di Demeter, Dionysos e Kore (Dion. Hal. *ant.* 6, 17; Tac. *ann.* 2, 49) a cui seguì nel 493 la consacrazione, sull'Aventino, del tempio a tre celle in onore della triade, edificato dal console Sp. Cassio (Dion. Hal. *ant.* 6, 94). Divergenti tuttavia sono le interpretazioni sul significato e la cronologia del culto (*cf.* Le Bonniec 277–311. *Contra:* Alföldi, A., *Early Rome and the Latins* (1964) 92–100 che pensa ad un'introduzione più recente del culto.).

Nume tutelare della plebe romana, C. si configura d'ora in avanti come divinità essenzialmente cittadina, «politica», la cui antica agrarietà ed in particolare, il rapporto con i cereali ne sono ora i «segni» più evidenti. All'interno della dialettica sociale delle diverse classi contrapposte, C. esprime le aspettative delle nuove classi emergenti e dei nuovi gruppi etnici della Roma repubblicana, attraverso il modello mitico di fondazione di un tempo nuovo direttamente desunto dalla Demetra thesmophoros ed eleusina. Più concretamente C. è ora la dea tutelare delle *frumentationes* in favore della plebe (*cf.* Lucil. 194 Krenkel: *deficit alma Ceres nec plebes pane potitur*), colei che presiede alla *cura annonae*, attraverso la quale si assicurava l'approvvigionamento e la sussistenza alimentare dell'intera città.

Con il progredire del processo di ellenizzazione del culto, sulla base del modello greco di Demetra, si assiste all'introduzione di una serie di nuovi riti (*cf.* i *sacra Cereris ... adsumpta de Graecia* ricordati da Cic. *Balb.* 55, ed i *peregrina sacra* ricordati da Fest. 237 M. = 268 L.) in seguito ai quali si ha una specializzazione del culto nei riguardi del mondo femminile, rispetto al quale C. incarna essenzialmente la dea protettrice del vincolo matrimoniale. Le fonti ricordano infatti il *sacrum anniversarium Cereris*, festa estiva delle matrone romane celebrata per commemorare il ratto ed il ritorno di Proserpina (→ Persephone/Proserpina) e la cui prima menzione risale alla fine del III sec. a. C. (*cf.* Fest. 97 M. = 86 L.; Liv. 22, 56, 4).

Sempre sul modello della Demetra greca si registra, in tarda età repubblicana, l'introduzione del culto dei misteri eleusini, dei quali tuttavia le fonti ricordano l'istituzione, molto probabilmente ufficiale, solo nel II sec. d. C. ad opera di Adriano (*cf.* Aur. Vict. 14), dopo un primo tentativo, nel secolo precedente, da parte dell'imperatore Claudio (*cf.* Suet. *Claud.* 25, 5); vedi → Triptolemos e → Persephone/Proserpina. Nel 217 a. C., C. è associata a Mercurio (→ Hermes/Mercurius) nel *lectisternium* delle dodici grandi divinità (*cf.* Liv. 22, 10, 9), mentre Ennio la ricorda, secondo l'uso greco, come uno dei dodici dei (Enn. *ann.* 240 Skutsch).

La tradizione ricorda anche un sacrificio comune ad Ercole e a C., celebrato, secondo il *Graecus ritus*, il 21 dicembre (*cf.* Macr. *Sat.* 3, 11, 10). Al 191 a. C. si data invece l'introduzione dello *ieiunium Cereris*, un rituale di digiuno femminile ordinato dai libri Sibillini al fine di scongiurare l'apparizione di una serie di prodigi (*cf.* Liv. 36, 37, 4).

In età imperiale la figura ed il culto della dea divengono un chiaro strumento di propaganda della politica imperiale, la quale più volte, sui coni monetali, si servirà dello stereotipo della dea agraria. Nello stesso tempo anche il culto di C., più strettamente legato al mondo femminile, diviene prerogativa esclusiva della nobilità imperiale ed in particolare delle imperatrici romane che più volte arriveranno ad assimilare la loro immagine a quella della dea (*cf.* **173–193** e commento).

Le fonti letterarie intorno alla figura di C. non offrono particolari notizie riguardo alla sua iconografia. Solo alcune testimonianze, per lo più desunte dalla poesia di età augustea ricordano gli attributi che con-

traddistinguono l'immagine della dea. Prima fra tutti la *corona spicea*, una corona di spighe di grano che cingeva i suoi biondi capelli (*cf.* Verg. *georg.* 1, 96; Tib. 1, 1, 15; Ov. *fast.* 4, 616) e per la quale C. è detta *spicifera* da Manilio (2, 442): quindi la torcia (*cf.* Ov. *met.* 5, 441–443; *fast.* 4, 493; Fest. 87 M. = 77 L.) a cui allude anche Ovidio quando chiama la dea *taedifera* (*her.* 2, 42). Una serie di fonti ovidiane, riferite al racconto del mito di Proserpina (*cf.* Ov. *fast.* 4, 497–498. 561–562; *met.* 5, 642–643) offrono infine l'immagine della dea su un carro trainato da serpenti e con in mano due fiaccole accese che riflette puntualmente l'iconografia di C. diffusa nelle raffigurazioni del ratto di Proserpina (*cf.* **126–133**).

BIBLIOGRAFIA: Birt, Th., *ML* I 1 (1884–86) 859–866 *s. v.* «Ceres»; Chirassi Colombo, I., «Funzioni politiche ed implicazioni culturali nell'ideologia religiosa di Ceres nell'impero romano», *ANRW* II 17.1 (1981) 402–428; de Franciscis, A., *EAA* II (1959) 510–511 *s. v.* «Cerere»; Le Bonniec, H., *Le culte de Cérès à Rome* (1958); Lenormant, F., *DA* I 2 (1887) 1021–1078 *s. v.* «Ceres»; Wissowa, G., *RE* III 2 (1899) 1970–1979 *s. v.* «Ceres».

CATALOGO

SOMMARIO

A. Cerere sola

1. Teste/busti

Rilievo marmoreo

1.* Fr. di frontone. Roma, Mus. Naz. 843. Da Roma, via XX Settembre. – Helbig[4] III n° 2461 (Simon, E.); *MusNazRom* I 3, 88–89 n° 19 (Paris, R.). – Inizi II sec. d. C. – Grande busto di C., emergente da un elemento vegetale, con leggero chitone altocinto che le lascia scoperto il seno destro; il volto è completamente corroso, sullo sfondo delle spighe leggermente incise.

Cammeo

2.* Sardonica. Parigi, Cab. Méd. – Babelon, *BiblNatCamées* 61 n° 120 tav. 12. – I sec. d. C. – Busto di C. di profilo a d., drappeggiato, con testa velata e coronata di spighe ed ornato con orecchini e collana al collo.

Gemme

3. Corniola. Copenhagen, Thorv. Mus. – Fossing, *ThorvGems* n° 272 tav. 4. – III–II sec. a. C. – Testa di C. coronata con spighe di grano e con i capelli raccolti alla nuca in un nodo, di profilo a d.

4. Corniola. Bucarest, Cab. Num. Acad. Rom. 659. – Gramatopol, M., *Les pierres gravées du Cabinet numismatique de l'Académie Roumaine* (1974) 54 n° 202 tav. 10. – II–III sec. d. C. – Busto di C. di profilo a d., drappeggiato e diademato; di fronte una spiga.

Terracotte architettoniche

5. Lastra Campana. Copenhagen, Glypt. 1076. Acquistata a Roma, proveniente forse da Tarquinia. – v. Rohden/Winnefeld 4. 248 tav. 20, 1; Poulsen, V., *Cat. des terres cuites grecques et romaines* (1949) 45 n° 94 tav. 50. – I sec. d. C. – Anodos di C.: busto di prospetto con le braccia piegate e sollevate, intorno alle quali sono avvolti dei serpenti; stringe nelle mani un mazzo di spighe e di papaveri.

6. Lastra Campana. Parigi, Louvre Cp 4906. – v. Rohden/Winnefeld 5 fig. 3. – I sec. d. C. – Anodos di C.: busto di prospetto con le braccia piegate e sollevate, intorno alle quali sono avvolti dei serpenti; stringe nelle mani un mazzo di spighe e di papaveri.

7. Lastra Campana. Roma, Mus. Naz. 121.313. Dalle vicinanze di Cinecittà. – Caprino, C., *NotSc* 1943, 28–29 fig. 1; Jucker, H., *Das Bildnis im Blätterkelch* (1961) 205 fig. 130. – Età augustea. – Anodos di C.: busto di prospetto, con le braccia alzate e piegate intorno alle quali sono avvolti dei serpenti; stringe nelle mani un mazzo di spighe e di papaveri.

8.* Lastra Campana. Copenhagen, Glypt. 1719. Acquistata a Roma, forse proveniente da una villa romana, nei pressi di Albano. – Poulsen, *o. c.* **5**, 49 n° 110 tav. 63. – Età augustea. – Testa di C., con kalathos e velo in un intreccio di girami floreali.

9. Lastra Campana. Roma, Mus. Naz. – v. Rohden/Winnefeld 5 fig. 5. – Età augustea. – Busto di C. di profilo a d., con chitone che le lascia scoperta una spalla ed himation; i capelli sono annodati sulla nuca ed in parte sciolti sulle spalle; tiene un mazzo di spighe nella s.

Rilievo su lamina d'oro

10. Disco di lamina d'oro. Londra, BM. – Marshall, *BMJewellery* n° 3070 tav. 69. – II–I sec. a. C. – Testa di C. rivolta verso s., coronata con spighe di grano. Si tratta del conio di una moneta di età repubblicana (vedi sotto **12**).

Monete capuane

11. AE teruncio, Capua, 268–218 a. C. – Sambon, A., *Les monnaies antiques de l'Italie* (1903) 397 n° 1027 (con disegno). – Testa di C. di profilo a d. coronata di spighe.

Monete repubblicane

12. AE dextans, Lucera, 211–208 a. C. – Crawford, *RRC* n° 97, 23 tav. 18, 12. – D.: testa di C. di profilo a d., coronata di spighe, con orecchino e collana.

13. AR denario, Roma, L. Cassius Caeicianus, 102 a. C. – Crawford, *RRC* n° 321, 1 tav. 42, 11. – D.: busto di C. di profilo a s., drappeggiato e con testa coronata di spighe.

14.* AR denario, Roma, M. Fannius, L. Critonius Aed. Pl., 86 a. C. c. – Crawford, *RRC* n° 351, 1 tav. 46, 9. – D.: testa di C. di profilo a d., coronata di spighe ed ornata con orecchini; i capelli s ono raccolti alla nuca in un nodo.

15.* AR denario, Roma, C. Marius Capito, 81 a. C. – Crawford, *RRC* n° 378, 1 tav. 48, 18. – D.: busto di C. di profilo a d., drappeggiato, con la testa coronata di spighe e con orecchini.

16.* AR denario, Roma, L. Furius Brocchus, 63 a. C. – Crawford, *RRC* n° 414, 1 tav. 51, 2. – D.: busto di C. di profilo a d., drappeggiato; davanti un chicco d'orzo, dietro una spiga di grano.

17.* AR denario, Roma, C. Memmius, 56 a. C. – Crawford, *RRC* n° 427, 1 tav. 51, 22. – D.: testa di C. di profilo a d., coronata di spighe e con orecchini; i capelli sono raccolti alla nuca in un nodo.

18. AR denario, zecca incerta, Giulio Cesare, 46 a. C. – Crawford, *RRC* n° 467, 1 tav. 55, 14. – D.: testa di C. di profilo a d., coronata di spighe e con i capelli raccolti alla nuca in un nodo.

19. AU aureo, Roma, L. Mussidius Longus, 42 a. C. c. – Crawford, *RRC* n° 494, 44 tav. 60, 13. – D.: testa di C. di profilo a d., coronata di spighe.

20. AR denario, Africa, Q. Cornuficius Augur Imp., 42 a. C. c. – Crawford, *RRC* n° 509, 5 (Tanit) tav. 61, 22. – D.: testa di C. a s. coronata di spighe e con i capelli annodati alla nuca. – Restaurato sotto Traiano, 107 d. C.: *BMC* Emp III 141, 40 (C.) tav. 23, 11.

Monete imperiali

21. AE quadrante, Roma, Domiziano, 85 d. C. – *BMC* Emp II 368, 321 tav. 72, 5. – D.: busto di C. di profilo a d., drappeggiato e con la testa coronata di spighe. R.: modio e spighe.

22. AE quadrante, Roma, Domiziano, 86 d. C. – *BMC* Emp II 379, 370 tav. 74, 12. – D.: busto di C. di profilo a d., drappeggiato e con la testa coronata di spighe. R.: spighe e papaveri.

Sculture in terracotta

23. Busto. Roma, Mus. Naz. 112.375. Da Ariccia. – Paribeni, R., *NotSc* 1930, 373–374 tav. 16; Borda, M., «Flava Ceres», *Studies D. M. Robinson* I (1951) 765–770 tav. 98a. b; Zevi Gallina, A., *Roma medio-repubblicana* (1973) 321–324 n° 473 tavv. 62–64; Bianchi Bandinelli, R., *L'arte romana al centro del potere* (1969) 32–33 fig. 38. – Metà II sec. a. C. (per la Zevi Gallina intorno al 300 a. C.). – Busto di C. con i capelli raccolti in un nodo alla nuca e sciolti in due lunghe ciocche alle spalle, coronata di spighe; veste un lungo chitone scollato ed un mantello più pesante di cui appare un lembo sulla spalla s.; porta al collo un *torques*, terminante con due testine di serpente, e degli orecchini.

24.* Testa. Zurigo, Univ. L 388 (KH 1964/12). Da Roma. – Hochuli-Gysel, A., *AntK* 17, 1974, 109–114 tav. 25. – Fine II sec. a. C. – Testa di C. velata e coronata di spighe di grano; i capelli sono divisi al centro della fronte da una scriminatura.

25. Busto. Pompei, Magazzino scavi 8008. Dalla Casa di Cerere. – De Vos, M., «Scavi nuovi sconosciuti (I 9, 13). Pitture, pavimenti e terracotte della casa di Cerere a Pompei», *MededRome* 38, 1976, 37. 65 tav. 36, 2. – I sec. a. C. – I sec. d. C. – Busto di C., drappeggiato, con polos e torques al collo; i capelli sono raccolti intorno al capo, gli orecchi, forati, dovevano, in origine, avere degli orecchini.

Sculture marmoree

26. Testa. Vaticano 142. – *EA* 792–793; Kaschnitz, *ScultMusVat* 48 n° 80 tav. 23; Lippold, *Skulpt VatMus* III 2, 19–20 n° 16. – I metà II sec. d. C. – Testa di C. con corona di spighe in testa; forse ritratto ideale di imperatrice come C.

27.* Busto di statua. Roma, Pal. Cons. – Mustilli 173 n° 38 tav. 110, 423. – Età traianea. – Busto di C., drappeggiato, con corona di spighe in testa e velato.

28. Testa. Corella, coll. Arrese. Da Cártama. – Blázquez Martínez, J. M., *Zephyrus* 7, 1956, 229–234. – Età traianea. – Testa di C. diademata e velata, i capelli ondulati hanno una scriminatura al centro.

RAFFIGURAZIONI INCERTE DI CERERE: TESTE/BUSTI

29.* Niccolo. Monaco, Münzslg. A.1826. – *AGD* I 1, n° 541 tav. 57; Vollenweider, M. L., *Die Porträtgemmen der römischen Republik* (1972) 37 Kat. 23 n° 10 tav. 28. – Fine II sec. o inizi I sec. a. C. – Busto drappeggiato, frontale, di divinità italica, molto probabilmente Cerere, coronato di spighe e con due fiaccole ai lati delle spalle.

30. Calcedonia. New York, ANS. – Vollenweider, *o. c.* **29**, 37 Kat. 23 n° 12 tav. 28. – Fine II sec. o inizi I sec. a. C. – Busto frontale, drappeggiato, di divinità italica, molto probabilmente Cerere, coronato di spighe e ornato con orecchini.

31. Fr. di lucerna. Brugg, Vindonissa-Mus. 33.1419. Da Vindonissa. – Leibundgut, A., *Die römischen Lampen in der Schweiz* (1977) 135 n° 20 tav. 24. – Secondo quarto del I sec. d. C. – Testa coronata di spighe, rivolta a d., forse Cerere.

32. Fr. di lucerna. Köln, Röm.-Germ. Mus. 28.404. Da Köln. – Fremersdorf, F., *BonnJbb* 147, 1942, 242 tav. 27, 4. – II metà I sec. d. C. – Testa coronata di spighe rivolta a d., molto probabilmente Cerere.

33. Busto marmoreo. Roma, Mus. Naz. 8588. – Jucker *o. c.* **7**, 205 fig. 145–146; *MusNazRom* I 5, 107

nº 44 (Palma, B.). – Età adrianea. – Busto colossale con diadema a mezza luna in testa decorato ad onde; capelli a ciocche ondulate con scriminatura al centro e lunghi riccioli che scendono sulle spalle, veste un leggero himation ed ha la testa leggermente rivolta a d. Jucker la identifica con C., per B. Palma potrebbe trattarsi invece di Igea.

34. (= Hera **126***) Busto colossale. Roma, Mus. Naz. 8596. Prov. sconosciuta, già nella collezione Cesi. – *MusNazRom* I 5, 115 nº 50 (Palma, B.); Helbig[4] III nº 2346 (v. Steuben, H.). – Prima età antonina. – Busto di C., drappeggiato, con la testa lievemente rivolta a s.; i capelli sono a ciocche ondulate con scriminatura al centro; porta un alto diadema a mezza luna con sopra un velo che le ricade sulle spalle; forse C. o un personaggio romano raffigurato nelle sembianze della dea.

35. Grande maschera marmorea. Roma, Mus. Naz. 38.841. Da Tivoli, Villa Adriana. – *MusNazRom* I 2, 275 nº 2 (Cima, M.). – II sec. d. C. – Grande maschera di C. con una corona di spighe in testa; delle tenie scendono ai lati del viso. Forse C.

36.* Busto bronzeo. Augst, Mus. A 1758. Da Augst. – Kaufmann-Heinimann, A., *Die römischen Bronzen der Schweiz* I (1977) 76–77 nº 77 tavv. 84–86. – Età adrianea. – Busto con chitone manicato e mantello sulla spalla s., inscritto da una corona di foglie; capelli ondulati e raccolti intorno alla testa con scriminatura al centro, raffigurante molto probabilmente C.

37. Busto bronzeo. Lyon, Mus. gallo-rom. Br 30. Da Pont-de-Nemours. – Tassinari, S./Boucher, S., *Bronzes antiques du Mus. de la Civilisation gallo-romaine à Lyon* (1976) 36 nº 30. – I–II sec. d. C. – Busto inscritto in un cerchio, sottolineato in basso da una sorta di fiore; la testa, alla cui sommità appare un ornamento rotondo, ha forse un velo che ricade sulle spalle ed è inquadrata, sembra, da delle spighe, le quali giustificano la possibile identificazione con C.

2. Stante

Pitture parietali

38.* Napoli, Mus. Naz. 9454. Da Pompei, Casa dei Dioscuri VI 9, 6. – Reinach, *RépPeint* 50 nº 2; HBr 168 tav. 122, 1; Elia, O., *Pitture murali e mosaici nel Mus. Naz. di Napoli* (1932) 94 nº 236; Richardson, L., *MAAR* 23, 1955, 13; Schefold, *WP* 116. – Età neroniana. – C. stante con lungo chitone ed himation e corona di spighe in testa circondata da un nimbo; tiene nella s. un canestro pieno di spighe e nella d. una fiaccola.

39. Pompei, Casa di Nettuno VI 5, 3. – Helbig, *Wandgemälde* nº 177; Schefold, *WP* 97. – Età vespasianea. – C. stante, coronata con spighe di grano, tiene nella d. delle spighe e nella s. una fiaccola.

Stucco

40. Volta di stucco. Roma, Mus. Naz. 1074. Da Roma, Villa della Farnesina. – Helbig[4] III nº 2482 (Andreae, B.); *MusNazRom* II 1 (1982) 292 tav. 202. – II metà I sec. a.C. – Raffigurazione doppia di C., stante, come cariatide dei portici di due edifici; la figura di s. tiene delle spighe nella s., quella di d. nella d.; entrambe vestono un lungo chitone ed un himation.

Cammeo

41.* Agata e onice. Napoli, Mus. Naz. 25.906. – Dacos, N./Giuliano, A./Pannuti, U., *Il tesoro di Lorenzo il Magnifico. Le Gemme* (1972) 75 nº 47 fig. 47. – Età romana. – C. stante, con lungo chitone ed un modio sulla testa, tiene nella s. due spighe e nella d. una lunga fiaccola.

Gemme

42. Corniola. Bucarest, Cab. Num. Acad. Rom. 345. – Gramatopol, *o. c.* **4**, 54 nº 203 tav. 10. – II–III sec. d. C. – C. stante di profilo a s., con lungo chitone e coronata di spighe, mostra con la d. una spiga, mentre la s., abbassata, sembra stringere anch'essa una spiga.

43.* Niccolo. Kassel, Staatl. Kunstslg. – *AGD* III nº 50 tav. 92. – II–III sec. d. C. – C. stante rivolta a d. con lungo chitone altocinto ed himation, forse diademata, la quale tiene nella s. delle spighe e nella d. una lunga torcia verticale.

44.* Agata. Londra, BM. – Walters, *BMGems* nº 1305 tav. 18. – II–III sec. d. C. – C. stante di prospetto con lungo chitone altocinto ed apoptygma, tiene due spighe nella d. e una torcia nella s.; legenda: *CERERI.*

45.* Corniola. Copenhagen, Thorv. Mus. – Fossing, *ThorvGems* nº 1672 tav. 19. – II–III sec. d. C. – C. stante rivolta a s., diademata, con lungo chitone altocinto e apoptygma, tiene delle spighe nella d. e una torcia nella s.

46.* Corniola. Monaco, Münzslg. – *AGD* I 3 nº 2500 tav. 228. – III–IV sec. d. C. – C. stante rivolta a d., diademata, con lungo chitone altocinto, tiene nella d. uno scettro e con la s. solleva una spiga ed un papavero.

47.* Sarda. Vienna, Kunsthist. Mus. IX B 1407. – *AGOe* II nº 1493 tav. 147. – II sec. d. C. – C. stante rivolta a d., con lungo chitone ed un piccolo modio in testa, tiene nella s. due spighe e nella d. uno scettro.

Rilievo di terracotta

48.* Copenhagen, Glypt. 1480. Proveniente forse da Palermo. – Poulsen, *o. c.* **5**, 15–16 nº 14 tav. 9. – Inizi età imperiale. – C. stante, velata, con lungo chitone ed himation, tiene con la s. una fiaccola e stringe nella d. delle spighe; di fronte a lei un cesto attorno al quale è avvolto un serpente. Da originale del V–IV sec. a. C.

Monete repubblicane

49. AE triente, Roma, Q. Titius, 90 a. C. – Crawford, *RRC* nº 341, 6 tav. 44, 13. – R.: C. stante, con lungo chitone altocinto e apoptygma, avanzante a d., tiene in entrambe le mani una torcia accesa ed è preceduta da un maiale.

50.* AR denario, Roma, C. Vibius Pansa, 90 a. C. – Crawford, *RRC* nº 342, 3b tav. 44, 18. – R.: C. stante, con lungo chitone altocinto e apoptygma, avanzante a d., tiene in entrambe le mani una torcia accesa ed è preceduta da un maiale.

51.* AR denario, Roma, C. Vibius Pansa, 48 a. C. – Crawford, *RRC* nº 449, 2 tav. 53, 11. – R.: C. stante, con corona di spighe in testa, lungo chitone altocinto e apoptygma, avanzante a d., tiene in entrambe le mani una torcia accesa, davanti a lei un aratro. D.: testa di Liber.

Monete imperiali

52. AU aureo, Roma, Nerone, 60/61–61/62 d. C. c. – *BMC* Emp I 204, 25 tav. 38, 19; 205, 31 tav. 38, 24; *RIC* I[2] 151, 23 tav. 18; 152, 29. – R.: C. stante rivolta a s., con lungo chitone, apoptygma ed himation che le vela la testa; tiene delle spighe e dei papaveri nella d. e una lunga torcia verticale nella s.

53. AU aureo, Roma, Vespasiano, 78–79 d. C. c.– *BMC* Emp II 52, 299 tav. 9, 5. – R.: C. stante rivolta a s., velata, con lungo chitone, apoptygma ed himation; tiene nella d. delle spighe e dei papaveri e nella s. un lungo scettro verticale; legenda: *CERES AVGVST.*

54. AR denario, Roma, Tito, 79 d. C. c. – *BMC* Emp II 241, 105 tav. 46, 17. – R.: C. stante rivolta a s., con lungo chitone, apoptygma ed himation; ha nella d. delle spighe e dei papaveri ed uno scettro verticale nella s.; legenda: *CERES AVGVST.*

55. AE dupondio, Roma, Tito, 80–81 d. C. – *BMC* Emp II 263, 193 tav. 50, 3. – R.: C. stante rivolta a s., con lungo chitone, apoptygma ed himation; ha delle spighe nella d. (qualche volta sono papaveri: *BMC* Emp II 263n.) ed una lunga torcia nella s.; legenda: *CERES AVGVST.*

56. AE asse, Bitinia, Domiziano, 82 d. C. – *BMC* Emp II 419, 520 tav. 83, 10. – R.: C. stante rivolta a s., con lungo chitone e apoptygma; tiene delle spighe nella d. ed uno scettro verticale nella s.; legenda: *CERES AVGVST.*

57. AE asse, Roma, Traiano, 104–111 d. C. – *BMC* Emp III 195, 921 tav. 35, 11. – R.: C. stante rivolta a s., con lungo chitone, apoptygma ed himation; tiene due spighe nella d. ed uno scettro nella s. ed ha una corona di spighe in testa; a s. un modio.

58. AU aureo, Roma, Traiano, 106 d. C. – *BMC* Emp III 69, 258 tav. 13, 20. – R.: C. stante rivolta a s., coronata di spighe, con lungo chitone, apoptygma ed himation, tiene delle spighe nella d. e una lunga torcia nella s.

59. AR cistoforo, Asia, Adriano, 124–125 d. C. c. – *BMC* Emp III 382, 1052 tav. 71, 16. – R.: C. stante rivolta a s., velata, con lungo chitone, apoptygma ed himation; tiene delle spighe nella d. ed uno scettro verticale nella s.

60.* AE asse, Roma, Faustina I, 141–161 d. C. – *BMC* Emp IV 251, 1570 tav. 37, 16. – R.: C. stante rivolta a d., con lungo chitone altocinto ed himation; solleva con la d. una corta torcia e tiene nella s. delle spighe; la testa è rivolta indietro verso s. ed è velata.

61.* AE sesterzio, Roma, Faustina I, 141–161 d. C. – *BMC* Emp IV 242, 1512 tav. 36, 4. – R.: C. stante rivolta a s., con lungo chitone ed himation, tiene nella d. due spighe e nella s. una corta torcia; la testa è velata.

62. AE sesterzio, Roma, Faustina I, 141–161 d. C. – *BMC* Emp IV 244, 1527 tav. 36, 14. – R.: C. stante verso s., velata, con lungo chitone ed himation, tiene nella d. delle spighe e una lunga torcia nella s.; legenda: *CERES.*

63. AR denario, Roma, Faustina I, 141–161 d. C. – *BMC* Emp IV 58, 393 tav. 9, 7. – R.: C. stante verso d., velata, con lungo chitone ed himation, tiene nella s. due spighe ed uno scettro verticale nella d.

64. AU aureo, Roma, Faustina I, 141–161 d. C. – *BMC* Emp IV 58, 395 tav. 9, 8. – R.: C. stante verso s., velata, con lungo chitone ed himation, tiene nella d. una torcia e uno scettro nella s.

65.* AU aureo, Roma, Faustina I, 141–161 d. C. – *BMC* Emp IV 59, 403 tav. 9, 10. – R.: C. stante verso s., velata, con lungo chitone ed himation, solleva con entrambe le mani due torce.

65a) AE sesterzio, Roma, Faustina I, 141–161 d. C. – *RIC* III 161, 1101. – R.: C. stante verso s., velata, con lungo chitone ed himation; tiene un aratro (Cohen) ed una torcia.

65b) AR denario, Roma, Faustina I, 141–161 d. C. – *BMC* Emp IV 60, 421 tav. 9, 15. – R.: C. stante verso s., velata, con lungo chitone ed himation; tiene nella d. una lunga torcia verticale e stringe nella s. parte del suo vestito.

65c) AR denario, Roma, Faustina I, 141–161 d. C. – *BMC* Emp IV 60, 417 tav. 9, 14. – R.: C. stante verso s., con lungo chitone, solleva la d. e tiene una torcia quasi verticale nella s.

65d) AE dupondio o asse, Roma, Faustina I, 141–161 d. C. – *BMC* Emp IV 251, 1576 tav. 37, 17. – R.: C. stante verso s., con lungo chitone e velata, tiene due torce con entrambe le mani.

65e) AE denario, Roma, Faustina II, 176 d. C. e dopo. – *BMC* Emp IV 489, 706 tav. 67, 17. – R.: C. (?) stante verso s., con lungo chitone, tiene parte del suo vestito nella d. sollevata ed una corte torcia verticale nella s.

66. AR denario, Roma, Faustina II (161–176 d. C.). – *BMC* Emp IV 396, 78 tav. 55, 1. – R.: C. stante rivolta a s., velata, con lungo chitone ed himation, tiene nella d. due spighe e una lunga torcia nella s.; legenda: *CERES.*

66a) AR denario, Roma, Commodo, 192 d. C. – *BMC* Emp IV 748, *. – R.: C. (?) stante verso s.; ha il piede d. sulla prora e tiene una torcia ed una cornucopia.

67. AR denario, zecca orientale, Settimio Severo, 196–197 d. C. – *BMC* Emp V 111, 441 tav. 19, 4. – R.: C. stante rivolta verso s., velata, con lungo chitone ed himation, tiene due spighe nella d. e una lunga torcia nella s.; legenda: *CERER FRVGIFER.*

68. AE dupondio, Roma, Giulia Domna, 212–217 d. C. – *BMC* Emp V 471, 220 Tav. 74, 4. – C. stante verso s., con lungo chitone, apoptygma ed himation, tiene nella d. delle spighe e uno scettro nella s.; ai suoi piedi un modio con delle spighe; legenda: *CEREREM.*

Sculture marmoree

Si propongono qui una serie di repliche, tra le meglio documentate, relative a tipi statuari risalenti al V e IV secolo a. C., nei quali è possibile riconoscere delle

raffigurazioni di età classica di Demetra e che molto probabilmente furono impiegati, in ambiente romano, per le rappresentazioni della dea Cerere.

TIPO STATUARIO DEL V SECOLO
TIPO CAPITOLINO

69.* (= Hera **103c,** = Demeter **55*** con bibl.) Statua marmorea. Roma, Mus. Cap. 642. – C. stante sulla gamba d., mentre la s. è leggermente flessa; il braccio s. è sollevato e doveva stringere in origine una fiaccola, il d. abbassato stringe una patera (di restauro) veste un lungo chitone con kolpos ed apoptygma, con pieghe ad S sopra il kolpos, e porta un mantello sulle spalle.

70.* Statua marmorea. Madrid, Prado 2 E. – Blanco, A., *Museo del Prado. Cat. de la Escultura I* (1957) 15 n° 2-E tav. 1. – C. stante sulla gamba d., mentre la s. è leggermente flessa; veste un lungo chitone con kolpos ed apoptygma, con pieghe ad S, ed un mantello sulle spalle; il braccio s. è sollevato e doveva reggere in origine una fiaccola.

TIPI STATUARI DEL IV SECOLO
VARIANTE DEL TIPO CAPITOLINO

71. Statua marmorea. Falerone, Mus. Civ. – Fuchs, M., *Untersuchungen zur Ausstattung römischer Theater in Italien und den Westprovinzen des Imperium Romanum* (1987) 65 n° E I 1 tav. 20, 3; 21, 1–5; De Angeli, S., *Studi Urbinati B3*, 60, 1987 (in corso di stampa); neg. DAI Roma 81.2311–14, 81.172–5. – C. stante sulla gamba d. e con la s. leggermente flessa; veste un lungo chitone manicato, con kolpos ed apoptygma, e porta sulle spalle un lungo mantello che le copre in parte la testa (attualmente staccata dal corpo) cinta con una corona di spighe.

TIPO DORIA-UFFIZI

72. (= Demeter **57*** con bibl.) Statua marmorea. Roma, Villa Doria-Pamphilj. – AA. VV., *Antichità di Villa Doria Pamphilj* (1977) 66 n° 59 tav. 38 (B. Palma, che pensa ad una Kore). – C. stante sulla gamba s. e con la d. leggermente flessa; veste un lungo chitone con sopra un lungo *himation* che le vela la testa e le copre interamente il corpo, lasciandole parzialmente scoperto solo il petto. Il braccio s. è abbassato e stringe delle spighe, il d., che fuoriesce dall'*himation,* è sollevato e tiene una fiaccola.

73.* Statua marmorea. Firenze, Uff. 276. Da Roma. – Mansuelli, *SculUff* I 61–62 n° 38 fig. 39. – C. stante sulla gamba s. e con la d. tenuta leggermente flessa; veste un lungo chitone ed è avvolta in un lungo *himation* la cui estremità superiore le taglia diagonalmente il petto e le vela il capo cinto da un diadema decorato con delle spighe. Il braccio d. (di restauro) doveva essere in origine sollevato e tenere una fiaccola, mentre il s. abbassato, lungo il corpo, stringeva forse delle spighe.

Scultura bronzea

74.* Statuetta bronzea. Parigi, Cab. Méd. Babelon/Blanchet, *BiblNatBronzes* 37 n° 79 fig. 79. – II–III sec. d. C. – C. stante, velata, con lungo chitone manicato ed himation; manca la mano s. che teneva abbassata, la d., tesa in avanti ed aperta, doveva molto probabilmente stringere, in origine, una torcia.

75.* Statuetta bronzea. Parigi, Cab. Méd. – Babelon/Blanchet, *BiblNatBronzes* 37–38 n° 80 fig. 80. – II–III sec. d. C. – C. stante, con diadema, kalathos e velo in testa, veste un lungo chitone manicato e un himation; nella mano s., abbassata, stringe delle spighe, la d., tesa in avanti, stringeva molto probabilmente, in origine, una torcia.

Statua ricordata dalle fonti

76. Statua votiva in bronzo eretta con il *peculium* del console Sp. Cassio nel 493 a. C., ricordata da Liv. 2, 41, 10; Plin. *nat.* 34, 15; Dion. Hal. *ant.* 8, 79. Livio menziona l'iscrizione *ex Cassia familia datum* posta sul *simulacrum*.

RAFFIGURAZIONI INCERTE DI CERERE: STANTE

77. (= Annona **18**) Cippo funerario marmoreo. Vaticano, Mus. Chiaramonti 1307. – Amelung, *SkulptVatMus* I 704 n° 587 A tav. 75; Helbig[4] I n° 311 (Meinhardt, E.). – II metà I sec. d. C. – Sulla facciata laterale d. un rilievo con una figura femminile di prospetto, tiene nella s. una torcia. Per Meinhardt il rilievo raffigura Annona; è più probabile che si tratti di C.

78. Corniola. Copenhagen, Thorv. Mus. – Fossing, *ThorvGems* n° 1717 tav. 19. – II–III sec. d. C. – Figura stante rivolta a d., con lungo chitone e apoptygma, tiene in entrambe le mani una torcia. Hekate o C. Per una raffigurazione simile in associazione con altre divinità, su gemma di sardonica: Furtwängler, *Beschreibung* n° 2582 tav. 23, il quale pensa ad Hekate.

3. Stante su carro

Gemma

79.* Pasta verde. Copenhagen, Thorv. Mus. – Fossing, *ThorvGems* n° 653 tav. 8. – I sec. d. C. – C. stante, con lungo chitone, avanzante verso d. su di un carro trainato da due serpenti, tiene nelle mani due torce.

Monete repubblicane

80.* AR denario, Roma, C. Vibius Pansa, 48 a. C. – Crawford, *RRC* n° 449, 3 tav. 53, 12. – R.: C. stante, con lungo chitone altocinto, apoptygma e corona di spighe in testa, avanzante verso d. su una biga trainata da due serpenti, tiene nella d. le redini e una torcia nella s. D.: testa di Liber.

81.* AR denario, Roma, M. Volteius, 78 a. C. – Crawford, *RRC* n° 385, 3 tav. 49, 5. – R.: C. stante, con lungo chitone, avanzante verso d. su una biga trainata da due serpenti, tiene nelle mani due torce; dietro a lei un simbolo. D.: testa di Liber.

Lucerne

82. Berlino (DDR), Staatl. Mus. TC 5049. – Heres, G., *Die römischen Bildlampen der Berliner Antiken-Sammlung* (1972) 39 n° 158 tav. 20. – II metà I sec. d. C. – Nel disco: C. stante, con lungo chitone altocinto, avanzante verso s. su un carro trainato da due serpenti, tiene nella s. una fiaccola.

83. Tunisi, Bardo. Da Hadrumetum. – *Cat. Mus. Alaoui* VII (1897) 160 n° 115 tav. 36. – I sec. d. C. – C. stante, con lungo chitone ed apoptygma, avanzante verso s. su un carro trainato da due serpenti, tiene nelle mani due torce.

4. Seduta

Pittura parietale

84.* Napoli, Mus. Naz. 9457. Da Pompei, Casa del Naviglio VI 10, 11. – Reinach, *RépPeint* 50 n° 1; Elia, *o. c.* **38,** 94 n° 238; Richardson, *o. c.* **38,** 118–120 tav. 17, 2; Schefold, *WP* 124. – Età neroniana. – C. seduta su un seggio con spalliera, veste un lungo chitone altocinto ed un himation; tiene nella s. un fascio di spighe e nella d. una fiaccola; la testa è coronata di spighe, alla s. della figura un canestro di spighe.

Rilievi

85.* Fr. di rilievo d'altare. Aquileia, Mus. Naz. 47837. – Santa Maria Scrinari, V., *Mus. Arch. di Aquileia. Cat. delle sculture romane* (1972) 181 n° 555 fig. 555a. – I sec. d. C. – C. seduta rivolta a s., ammantata, tiene uno scettro nella s. e delle spighe nella d.

86. Fr. di un rilievo marmoreo. Vaticano. – Amelung, *SkulptVatMus* I 534 n° 346 tav. 55. – I sec. d. C. – C. seduta di profilo a d., veste un lungo chitone altocinto ed un himation e stringe delle spighe nella d.

Gemme

87.* Eliotropio. Monaco, Münzslg. – *AGD* I 3 n° 2507 tav. 229. – II–III sec. d. C. – C. seduta di profilo a d., con lungo chitone ed himation, tiene due spighe nella s.

88. Agata. Bucarest, Cab. Num. Acad. Rom. 109. – Gramatopol, *o. c.* **4,** 55 n° 212 tav. 10. – II–III sec. d. C. – C. seduta di profilo a s., con lungo chitone ed himation, tiene due spighe nella d.

89.* Diaspro. Monaco, Münzslg. – *AGD* I 3 n° 2506 tav. 229. – Inizi del II sec. d. C. – C. seduta di prospetto, con lungo chitone ed himation, diademata, tiene delle spighe nella s.; a d. una formica.

90.* Diaspro. Vienna, Kunsthist. Mus. XII 904-4. – *AGOe* II n° 1492 tav. 147. – II–III sec. d. C. – C. seduta di profilo a d., con lungo chitone ed himation, tiene due spighe nella s.; a d. della figura una formica.

91.* Diaspro. New York, MMA 41.160.764. – Richter, *MetrMusGems* 80 n° 346 tav. 45. – II–III sec. d. C. – C. seduta di profilo a s., veste un lungo chitone ed un himation e tiene nella d. delle spighe.

92. Calcedonia. Berlino (DDR), Staatl. Mus. FG 2852. – Furtwängler, *Beschreibung* n° 2852 tav. 24. – II–III sec. d. C. – C. seduta di profilo a s., con lungo chitone ed himation, tiene uno scettro nella s. e allunga la mano d. verso un cesto, posto di fronte a lei, da cui fuoriescono delle spighe.

Monete repubblicane

93.* AR denario, Roma, C. Memmius, 58 a. C. – Crawford, *RRC* n° 427, 2 tav. 51, 23. – R.: C. seduta di profilo a d., con un lungo chitone, tiene nella d. delle spighe ed una torcia nella s.; ai suoi piedi un serpente. Restaurato sotto Traiano: *BMC* Emp III 136, 687 tav. 23, 3.

Monete imperiali

94. AE dupondio, Roma, Claudio, 41 d. C. – *BMC* Emp I 183, 137 tav. 35, 1; *RIC* I² 127, 94. – R.: C. seduta di profilo a s., con lungo chitone ed himation, che le vela la testa; tiene due spighe nella d. e una lunga torcia nella s.; legenda: *CERES AVGUSTA*.

95. AE asse, Roma, Galba, 68–69 d. C. – *BMC* Emp I 332, 140 tav. 57, 8; *RIC* I² 251, 420 tav. 28. – R.: C. seduta di profilo a s., con lungo chitone ed himation, tiene due spighe nella d. e una torcia nella s.; legenda: *CERES AVGVSTA*.

95a) AE asse, Roma, Galba, 68 d. C. – *RIC* I² 246, 291. – R.: C. seduta verso s., tiene due spighe nella d. ed un caduceo nella s.

96. AE asse, Roma, Vitellio, 69 d. C. – *BMC* Emp I 381, 71 tav. 64, 5; *RIC* I² 275, 145. – R.: C. seduta di profilo a s., con lungo chitone ed himation, tiene delle spighe nella d. e una corta torcia nella s.; legenda: *CERES AVG*.

97. AU aureo, Roma, Tito, 79 d. C. – *BMC* Emp II 224, 6 tav. 44, 4. – R.: C. seduta di profilo a s. con lungo chitone ed himation, tiene delle spighe e dei papaveri nella d. e una corta torcia nella s.

98. AE asse, Roma, Vespasiano (D.: Domiziano), 77–78 d. C. – *BMC* Emp II 177, 745 tav. 30, 8. – R.: C. seduta di profilo a s., con lungo chitone ed himation, tiene nella d. delle spighe e una torcia nella s.; legenda: *CERES AVGVST.*

99. AE dupondio, Roma, Tito (D.: Domiziano), 80–81 d. C. – *BMC* Emp II 291, 303 tav. 56, 7. – R.: C. seduta di profilo a s., velata, con lungo chitone ed himation, tiene nella d. delle spighe e una torcia nella s.

100. AE sesterzio, Roma, Sabina († 137 d. C.). – *BMC* Emp III 537, 1879 tav. 99, 1. – R.: C. seduta di profilo a s. su modio, velata, con lungo chitone altocinto ed himation, stringe due spighe nella d. e una torcia nella s.

101. AR denario, Roma, Sabina († 137 d. C.). – Mouchmov, N. A., *Le trésor numismatique de Réko-Devnia (Marcianopolis)* (1934) 45 tav. 2, 14; *BMC* Emp III 356, †. – R.: C. seduta di profilo a s. su un cesto, velata, con lungo chitone ed himation, tiene due papaveri nella d. e una torcia nella s.; di fronte a lei un modio con due papaveri.

102. AR denario, Roma, Antonino Pio, 155–156 d. C. – *BMC* Emp IV 124, 844 tav. 18, 3. – R.: C. seduta di profilo a s., con lungo chitone et himation, tiene nella d. uno scettro, nella s. delle spighe.

103.* AE asse, Roma, Faustina I, 141–161 d. C. – *BMC* Emp IV 252, 1577 tav. 37, 15. – R.: C. seduta di profilo a s., velata, con lungo chitone ed himation, stringe due spighe nella d. e tiene nella s. una lunga torcia.

104. AE sesterzio, Roma, Faustina II (161–176 d. C.). – *BMC* Emp IV 530, 896 tav. 72, 12. – R.: C. seduta di profilo a s. su cesta, velata, con lungo chitone ed himation, tiene delle spighe nella d. e una corta torcia nella s., legenda: *CERES*.

105. AE sesterzio, Roma, Lucilla, 164–180 d. C. – *BMC* Emp IV 576, 1195 tav. 77, 13. – R.: C. seduta di profilo a d. su cista mistica dalla quale fuoriesce un serpente, tiene nella d. due spighe e una lunga torcia nella s.; legenda: *CERES*.

106. AU aureo, Roma, Crispina, 180–183 d. C. – *BMC* Emp IV 694, 35 tav. 91, 19. – R.: C. seduta di profilo a s. su un cesto, stringe nella d. due spighe e tiene una lunga torcia nella s.; legenda: *CERES*.

107.* AR denario, Roma, Giulia Domna, 196–211 d. C. – *BMC* Emp V 158, 10–13 tav. 27, 6. – R.: C. seduta di profilo a s., con lungo chitone ed himation, tiene delle spighe nella d. e una lunga torcia nella s.; legenda: *CERERI FRVGIF*.

107a) AR antoniniano, Asia, Salonina (253–268 d. C.). – *RIC* V 1, 200, 90. – R.: C. seduta verso s., tiene delle spighe ed una torcia; legenda: *CERERI AVG*.

Sculture

108. Statua in terracotta. Roma, Mus. Naz. 112.377. Da Ariccia. – Paribeni, *o. c.* **23,** 377 fig. 8; Zevi Gallina, *o. c.* **23,** 326 nº 476 tavv. 66. 68–69. – 300 a. C. c. (ultimi due secoli della Repubblica per Paribeni). – C. seduta su un trono con bracciolo decorato da gorgoneion e suppedaneo incorporato, veste un lungo chitone ed un himation. La testa è velata ed è cinta da un diadema lunato con rosetta al centro dalla quale si dipartono due spighe. Porta degli orecchini a bottone, un bracciale perlinato sopra il gomito, un braccialetto piatto a forma di serpente al polso ed un anello. Tiene un fascio di spighe appoggiato al bracciolo del trono.

RAFFIGURAZIONI INCERTE DI C.: SEDUTA

109. Statua marmorea. Copenhagen, Glypt. 555. Da Roma. – Poulsen, *CatNyCarlsbergGlypt* 114–115 nº 141; Billedtavler tav. 11. – C. seduta, veste un lungo chitone manicato con kolpos e apoptygma ed un himation che le copre le gambe; la testa adattata a ritratto, diademata e velata.

110. Statua in terracotta. Roma, Mus. Naz. 112.374. Da Ariccia. – Paribeni, *o. c.* **23,** 375 fig. 5; Bianchi Bandinelli, *o. c.* **23,** 32 tav. 36; Zevi Gallina, o. c. **23,** 325 nº 475 tavv. 67–68. – 270–250 a. C. (metà II sec. a. C. secondo Bianchi Bandinelli). – Figura seduta su un trono con braccioli a volute spiraliformi e suppedaneo a zampe leonine, veste un lungo chitone manicato ed altocinto ed un mantello; manca la mano s. e l'avambraccio d. che doveva reggere qualche attributo. Forse C.

B. Cerere come Fides Publica

Gemme

111.* Corniola. Berlino (DDR), Staatl. Mus. FG 2859. – Furtwängler, *Beschreibung* nº 2859 tav. 24. – I–II sec. d. C. – C. stante di prospetto, vestita con un lungo chitone, tiene nella d., abbassata lungo il fianco, delle spighe e solleva con la s. un cesto pieno di frutti, a d. ai suoi piedi un modio con tre spighe.

112.* Corniola. New York, MMA 81.6.63. – Richter, *MetrMusGems* 80 nº 345 tav. 45. – I–II sec. d. C. – C. stante rivolta a d., solleva con la s. un piatto di frutti e con la d. abbassata stringe due spighe, veste un lungo chitone e apoptygma.

113.* Sarda. Londra, BM. – Walters, *BMGems* nº 1303 tav. 18. – I–II sec. d. C. – C. stante rivolta a d., solleva con la s. un piatto di frutti e con la d., abbassata, stringe due spighe, veste un lungo chitone e apoptygma.

114. Sarda. Londra, BM. – Walters, *BMGems* nº 1305 tav. 18. – I–II sec. d. C. – C. stante rivolta a s., solleva con la d. un piatto di frutti e con la s. tiene una fiaccola, veste un lungo chitone ed apoptygma; legenda: *CERERI*.

115.* Diaspro. Berlino (DDR), Staatl. Mus. FG 8423. – Furtwängler, *Beschreibung* nº 8423 tav. 60. – I–II sec. d. C. – C. stante rivolta a d., veste un lungo chitone e apoptygma; con la s. solleva un piatto di frutti e stringe nella d., abbassata, due spighe.

116.* Corniola. Monaco, Münzslg. – *AGD* I 3 nº 2501 tav. 228. – II sec. d. C. – C. stante rivolta a s. solleva con la d. un piatto di frutti e con la s., abbassata, tiene due spighe.

117.* Corniola. Monaco, Münzslg. – *AGD* I 3 nº 2505 tav. 229. – II–III sec. d. C. – C. stante rivolta a s., con lungo chitone ed himation, tiene nella d. un piatto colmo di frutti e nella s., distesa lungo il fianco, delle spighe; alla s. di C. un altare rotondo.

118.* Sarda. Londra, BM. – Walters, *BMGems* nº 1304 tav. 18. – I–II sec. d. C. – C. stante rivolta a d., con lungo chitone e apoptygma, solleva con la s. un piatto di frutti e stringe nella d. delle spighe, ai suoi piedi una formica.

119.* Corniola. Monaco, Münzslg. – *AGD* I 3 nº 2503 tav. 229. – II sec. d. C. – C. stante rivolta a s., diademata, con lungo chitone altocinto e apoptygma, solleva con la d. un piatto di frutti e con la s. tiene delle spighe; ai suoi piedi una formica.

Monete imperiali

La raffigurazione di C. come *Fides Publica* sulle monete ripete un tipo iconografico fisso: C. stante rivolta a d. e gamba d. leggermente piegata, solleva con la s. un piatto di frutti e stringe nella d., distesa lungo il fianco, delle spighe; legenda: *FIDEI PUBLICAE*. P. es.:

120. (= Fides **2***) AE dupondio, Roma, Domiziano, 85 d. C. – *BMC* Emp II 377, 363 tav. 74, 7.

121. (→Fides **2**) AE sesterzio, Roma, Plotina, 112 d. C. – *BMC* Emp III 229, 1080 tav. 44, 5. – Legenda: *FIDES AVGVST*.

122. (→Fides **2**) AR sesterzio, Roma, Antonino Pio, 139 d. C. – *BMC* Emp IV 179, 1145 tav. 25, 5. – Senza legenda.

Altri esemplari: →Fides **2.**

C. Cerere e Proserpina

Cammeo

123.* Cammeo di sardonica. Parigi, Cab. Méd. – Babelon, *BiblNatCamées* 61 nº 122 tav. 14; Richter, *EngrGemsRom* 39 nº 134 fig. 134. – I sec. d. C. – Busto di C. drappeggiato e velato e con una corona di spighe in testa, di profilo a s.; dietro, Proserpina diademata.

Monete

124. AU aureo, Roma, Antonino Pio, 149–150 d. C. – *BMC* Emp IV 102, 714 tav. 15, 7. – R.: C. stante rivolta a d. con lungo chitone ed himation, tiene due spighe nella d.; alla sua d. Proserpina stante rivolta a s. con una melagrana nella s.

RAFFIGURAZIONI INCERTE DI CERERE E PROSERPINA

125. Eliotropio. Cambridge, Fitz. Mus. CM. 60.1982. – Nicholls, R., *The Wellcome Gems. A Fitzwilliam Mus. Cat.* (1983) 22 nº 72 fig. 72. – II sec. d. C. – Due busti femminili, drappeggiati, rivolti l'uno verso l'altro, separati da due spighe di grano; molto probabilmente Cerere e Proserpina.

D. Cerere assiste al ratto di Proserpina

Sarcofagi marmorei

Le raffigurazioni di C. nelle scene del ratto di Proserpina sui sarcofagi ripetono un tipo iconografico fisso: C. stante su un carro, con chitone altocinto, apoptygma e mantello che si gonfia alle spalle, tiene nelle mani una o due torce accese.

126.* (= Athena/Minerva **435,** = Hades/Pluto **32** con bibl.) Fr. Roma, Villa Giustiniani-Massimo e Vaticano, Mus. 741 (metà d.). – *SarkRel* III 3, 460–461 nº 362 tav. 120; Amelung, *SkulptVatMus* II 417 nº 252 tav. 46; Helbig[4] I nº 119; Koch, G., *AA* 1979, 2, 233 fig. 7. – 130–150 d. C. c. – A s., C. stante su carro avanzante verso d., trainato da due serpenti; è preceduta da Caligo.

127. (= Hades/Pluto **36*** con bibl.) Roma, Pal. Rospigliosi. – *SarkRel* III 3, 461–462 nº 363 tav. 120; Koch, *o. c.* **126,** 232 fig. 2; Koch/Sichtermann, *RömSark* 176. 263 fig. 203. – 150–180 d. C. c. – A s., C. stante su carro avanzante verso d., trainato da due serpenti; è preceduta da Caligo e tiene una fiaccola nella s.

128. (= Eros/Amor, Cupido **15*** con rinvii, = Hades/Pluto **35** con bibl.) Firenze, Uff. 86. – *SarkRel* III 3, 464–465 nº 372 tav. 121; Mansuelli, *ScultUff* I (1958) 238–239 fig. 257a. b. c; Sichtermann/Koch, *MythSark* 57 nº 60 tav. 148, 2. – 170–180 d. C. – A s., C. stante su carro avanzante verso d., trainato da due serpenti, tiene una fiaccola nella s.

129. (= Hades/Pluto **40/56** con bibl. e rinvii) Velletri, Mus. – Bartoccini, R., *RivIstArch* 7, 1958, 170 fig. 55; Andreae, B., *Studien zur römischen Grabkunst, RM* 9. Erg.-H. (1963) 46 tav. 24, 1. – I metà II sec. d. C. – Fregio dello zoccolo del lato principale: a s. C. stante in atto di salire su una biga avanzante verso d., trainata da due cavalli; tiene due fiaccole nelle mani.

130.* Roma, Pal. Mattei. – *SarkRel* III 3, 481 nº 397 tav. 127; *Pal. Mattei di Giove. Le Antichità* a cura di L. Guerrini (1982) 221–222 nº 66 tav. 64 (M. Bonanno). – Inizi III sec. d. C. c. – A s., C. stante su un carro avanzante verso d., trainato da due cavalli; davanti a lei sul carro, →Trepidatio, di fianco ai cavalli, Caligo.

131. (= Hades/Pluto **18*** con bibl.) Vienna, Kunsthist. Mus. I 1126. – *SarkRel* III 3, 473 nº 384 tav. 123; Koch/Sichtermann, *RömSark* 178 fig. 206. – Inizi III sec. d. C. – A d., C. stante su un carro avanzante verso s., trainato da due serpenti; è preceduta da Trepidatio e tiene due torce nelle mani.

132.* Baltimora, Walters Art Gall. 23.219. – *SarkRel* III 3, 484–485 nº 405 tav. 128; Koch, G., *JWalt* 37, 1978, 74–83 fig. 1; Koch/Sichtermann, *RömSark* 177 fig. 204. – 200–220 d. C. c. – A s., C. stante su un carro avanzante verso d., trainato da due cavalli; ha la testa rivolta a s., e tiene una fiaccola nella s.; al suo fianco sul carro, Trepidatio, li precede Caligo.

133.* (= Hades/Pluto **16** con bibl.) Aachen, Cattedrale G3. – *SarkRel* III 3, 467–469 nº 378 fig. 378; Koch/Sichtermann, *RömSark* 177. – 220–230 d. C. c. – A s., C. stante su un carro avanzante verso d., trainato da due serpenti; davanti a lei sul carro, Trepidatio; C. tiene due fiaccole nelle mani.

134. (= Hades/Pluto **19*** con bibl. e rinvii) Roma, Mus. Cap. 249. – *SarkRel* III 3, 477–478 nº 392 tav. 125; Stuart Jones, *SculptMusCap* 130 nº 54d tav. 25. – 230–240 d. C. c. – A s., C. stante su carro avanzante verso d., trainato da due serpenti; ha la testa rivolta a s.

Rilievo d'avorio

135. (= Artemis/Diana **314,** = Athena/Minerva **438*,** = Hades/Pluto **25*** con bibl.) Napoli, Mus. Naz. Da Pompei. – *SarkRel* III 3, 453–454 (con figura). – Età imperiale. – Due pannelli raffiguranti il ratto di Proserpina; in uno, C. stante, con lungo chitone, avanzante verso d., tiene due fiaccole nelle mani; davanti a lei, Diana e Minerva; nell'altro, Pluto e Proserpina su quadriga, preceduti da Mercurius.

E. Cerere e Trittolemo

Stucco

136. Rilievo in stucco. Roma, Basilica sotterranea di Porta Maggiore. – Bendinelli, G., *MonAnt* 31, 1926, 798–799 tav. 43, 1; Aurigemma, S., *La basilica sotterranea neopitagorica di Porta Maggiore in Roma* (1961) 25 fig. 38; Mielsch, *Stuckreliefs,* 120. – Intorno al 40 d. C. – C. stante di profilo a d., con lungo chitone ed himation, sostiene con la s. uno scettro, nella d. ha delle spighe; ai suoi piedi una cista da cui fuoriesce un serpente; davanti a lei, Trittolemo stante.

Rilievo marmoreo

137.• Firenze, Uff. 421. – Reinach, *RépRel* III 24, 4; Mansuelli, *ScultUff* I 181 nº 168. – Fine II sec. d. C. – C. seduta in trono a d., velata, con lungo chitone altocinto ed himation, di fronte ad un tempietto da cui escono due serpenti; tiene una fiaccola nella d. e nella s. delle spighe che offre a Trittolemo, stante di fronte a lei.



Ceres 137

Vaso

138.* Vaso di sardonica. Braunschweig, Mus. Gem 300. – Furtwängler, *AG* III 339 figg. 185–188; Simon, E., *Die Portlandvase* (1957) 57 fig. 5 tav. 29. – I sec. d. C. – C. stante, velata e con lungo chitone, su un carro trainato da due serpenti e guidato da Trittolemo; davanti, Tellus distesa; li precede una figura alata.

Gemme

139.* Sarda. Londra, BM. – Walters, *BMGems* n° 1306 tav. 18. – II sec. d. C. – C. stante con lungo chitone, tiene due spighe nella d. ed un piatto di frutti nella s.; davanti a lei Trittolemo stante e nudo, con una coppa per libagioni nella d. e due spighe di grano nella s.

140.* Corniola. Udine, Mus. Civ. 1244. Proveniente forse da Aquileia. – Cotterli, A. M., *Gemme incise di epoca romana del Museo Civico di Udine. Le divinità* (Tesi di laurea Padova, 1947–48) 27 n° 24; Napolitano, A. M., *Aquileia Nostra* 21, 1950, 30 fig. 8. – II–III sec. d. C. – C. stante di profilo a d., con chitone ed himation, stringe la mano a Trittolemo, stante di fronte a lei; al centro, sopra le mani congiunte delle due figure, una spiga.

Medaglioni

141. AE medaglione, Roma, Faustina I, 141–161 d. C. – Strack, *Reichsprägung* III 139. 246 n° 700 tav. 21. – R.: C., seduta su una cista intorno alla quale è avvolto un serpente; con la s. offre delle spighe a Trittolemo, stante di fronte alla dea, dietro al quale è visibile un carro trainato da serpenti.

F. Cerere, Proserpina e Trittolemo

142. Pittura parietale. Pompei, Casa del Fornaio IX 3, 19. – Schefold, *WP* 251; Schefold, *VergP* 97 tav. 60. – Tardo terzo stile. – C. seduta, veste un lungo chitone e tiene uno scettro nella s.; dietro a lei, in piedi, Proserpina; di fronte Trittolemo; sotto a d., seduta, Tellus.

Sarcofagi marmorei

143.* Wilton House. – *SarkRel* III 3, 509–514 n° 432 tav. 136; Koch/Sichtermann, *RömSark* 187–188. 264 fig. 210. – 150–170 d. C. c. – Al centro, C. seduta di profilo a d., con testa diademata e velata, veste un lungo chitone ed un himation; nella s. tiene uno scettro, la d., distesa in avanti, stringe la mano di Proserpina, vicino alla quale sta Trittolemo, stante su un carro rivolto a d. e trainato da due serpenti. Alle spalle di C., Dioniso.

144.* (= Eubouleus **19** con bibl.) Parigi, Louvre MA 3571. – Baratte, F., *RA* 1974, 271–290 figg. 1. 4; Koch/Sichtermann, *RömSark* 119–120. 187–188. 264; Baratte/Metzger, *SarcLouvre* n° 48 figg. – 150–170 d. C. c. – C. seduta di profilo a d., con un lungo chitone ed himation, tiene nella s. uno scettro e con la d. stringe la mano di Proserpina, che le sta davanti insieme a Trittolemo, stante su un carro trainato da due serpenti. C. è velata e diademata ed ha alle spalle Dioniso.

G. Triade eleusina

145.* (= Eubouleus **18** con bibl., = Herakles **1410** con bibl.) Urna cineraria marmorea. Roma, Mus. Naz. 11301. Da Roma, presso Porta Maggiore. – Caetani Lovatelli, E., *BullCom* 7, 1879, 5–18 tav. 1; Rizzo, G. E., *RM* 25, 1910, 106–144 tav. 7; Mylonas, G. E., *Eleusis* (1961) 205–208 fig. 83; Moebius, H., *Alexandria und Rom, AbhMünchen* 59 (1964) 36–39; *MusNazRom* I 1, 244–248 n° 154 (Taglietti, F.). – I metà I sec. d. C. – Iniziazione di Ercole ai misteri eleusini: nella parte s. della scena è raffigurata la triade eleusina con al centro C., seduta di profilo a d. e con la testa ed il busto di tre quarti, nell'atto di volgersi indietro; siede su un sedile rotondo a forma di cista, con pelle, intorno al quale si avvolge un serpente; stringe nella d. delle spighe e sostiene con la s. una lunga fiaccola; veste un ampia tunica altocinta lunga fino ai piedi, una sopravveste manicata ed un ampio velo; in testa ha tre spighe di grano. Alle sue spalle, a s. Proserpina, davanti Iacchos.

146.* (= Eubouleus **11** con bibl.) Sarcofago marmoreo asiatico, eponimo della classe di Torrenova. Roma, Pal. Borghese. Da Torrenova, Frascati. – Rizzo, *o. c.* **145**, 89–167 tav. 2–4; Schneider-Herrmann, G., *AntK* 13, 1970, 65 tav. 31, 3; Wiegartz, *KlSäulensark* 58–61. 168; Koch/Sichtermann, *RömSark* 501 fig. 484. – 145 d. C. c. – Scena di iniziazione: a s., la triade con al centro C., seduta di profilo a d. su una cista coperta da un drappo, attorno alla quale è avvolto un serpente; tiene il busto e la testa di tre quarti nell'atto di volgersi indietro ed ha nella d. dei narcisi e dei giacinti. A s., Iacchos, stante con una torcia; a d., Proserpina, anch'essa con delle torce nelle mani.

Terracotte architettoniche

147.* Fr. di lastra Campana. Roma, Mus. Naz. 4357–4358. Da Roma, Palatino. – Caetani Lovatelli, *o. c.* **145**, 15 tav. 4, 1; Rizzo, *o. c.* **145**, 106. 132–134 fig. 11 tav. 6; Rohden/Winnefeld 7. 261 tav. 45; Helbig^4 III n° 2164e. – Tra l'età claudia e l'età neroniana. – Scena di iniziazione ai misteri eleusini alla presenza della triade divina. Al centro, C. di profilo a d. con il busto e la testa, forse velata, di tre quarti, nell'atto di volgersi indietro; siede su una cista intorno alla quale è avvolto un serpente e stringe una grande fiaccola nella s. ed un papavero nella d.; veste un lungo chitone altocinto con sopravveste manicata ed un ampio velo ed ha la testa ornata con una corona di spighe; alle sue spalle, Proserpina e a d., Iacchos.

148. Fr. di lastra Campana. Parigi, Louvre Cp 4154. – Caetani Lovatelli, *o. c.* **145**, 14 tav. 4, 8; Rohden/Winnefeld 8 fig. 9. – Tra l'età claudia e l'età neroniana. – Triade eleusina con al centro C. seduta, di profilo a s. su una cista, attorno alla quale è avvolto un serpente, e con il busto e la testa, forse velata, di tre quarti, rivolta indietro verso Proserpina che le sta alle spalle; veste un lungo chitone ed un ampio velo, impugna con la d. una lunga fiaccola e stringe nella s. un papavero ed una spiga; di fronte a lei, Iacchos stante, che scherza con il serpente.

H. Cerere assiste alla nascita di Dioniso

Cammeo

149.* Sardonica. Parigi, Cab. Méd. – Babelon, *BiblNatCamées* 44 n° 76 tav. 9; Richter, *EngGemsRom* 39 n° 133 fig. 133. – Età imperiale. – A d. della scena, C. stante, vestita con un lungo chitone ed himation che le vela la testa; stringe nella d. delle spighe di grano. Al centro, seduta su un trono, Proserpina che consegna il figlio, Iacchos, ad Eileithyia.

Rilievo

150. (= Dionysos **668***) Rilievo neo-attico. Vaticano, Sala delle Muse 493 (inv. 328). Da Porta Portese. – Reinach, *RépRel* III 362, 2; Lippold, *SkulptVatMus* III 1, 11–15 n° 493 tav. 28; Helbig^4 I n° 91 (Fuchs, W.). – Età adrianea. – Nascita di Dioniso: a d., C. stante con un lungo chitone, apoptygma ed himation, stringe delle spighe nella d. e tiene una fiaccola nella s.

I. Cerere assiste alla nascita di Apollo e Diana

151.* (= Apollon/Apollo **436** con bibl., = Eileithyia **59** con bibl.) Coperchio di sarcofago. Roma, Villa Borghese. – *SarkRel* III 1, 39 n° 33 tav. 7; Helbig^4 II n° 1964 (Andreae, B.); Koch/Sichtermann, *RömSark* 141 fig. 144. – Intorno alla metà del II sec. d. C. – Nella scena a d., C. seduta con lungo chitone, si appoggia con il braccio s. ad una cista; accanto a lei, Proserpina stante, e a s., Eileithyia.

L. Cerere e Hermes

152.• Pittura parietale. Pompei, Casa di Meleagro VI 9, 2. – Reinach, *RépPeint* 50 n° 5; Boyce, G. K., «Corpus of the Lararia of Pompeii», *MAAR* 14, 1937, 110 n° 10; Schefold, *WP* 110; Schefold, *VergP* 166 tav. 169, 2. – Tra l'età di Nerone e l'età di Vespasiano. – C. seduta, con lungo chitone altocinto ed himation e coronata di spighe; tiene nella d. uno scettro; di fronte a lei Hermes stante e con il caduceo nella s.



Ceres 152

M. Cerere e Annona

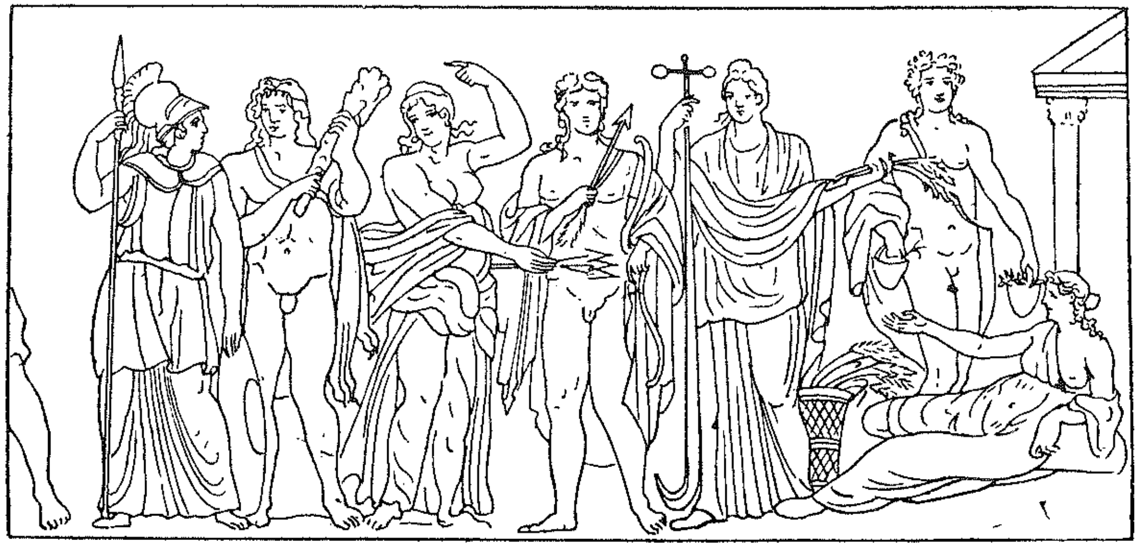
Monete

Le raffigurazioni di C. e → Annona ripetono una iconografia fissa: C. seduta di profilo a s., che tiene delle spighe nella d. ed una torcia nella s.; veste un lungo chitone altocinto ed un himation che le copre la testa; di fronte a lei Annona stante con cornucopia; tra le due figure un altare con ghirlande su cui è posto un modio con delle spighe; sullo sfondo la prua di una nave; legenda: *ANNONA AVGVSTI CERES*.

153. (= Annona **7•**) AE sesterzio, Roma, Nerone, 64–66 d. C. – *BMC* Emp I 220–221, 127–130 tav. 41, 6; *Roman Medallions. Mus. of Fine Arts, Boston* (s. d.) tav. 2 n° 13; *RIC* I^2 161, 138 tav. 19.

154. (= Annona **7a**) AE sesterzio, Roma, Domiziano, 85 d. C. – *BMC* Emp II 368, 323 tav. 72, 6.

155. (= Annona **7b***) AE sesterzio, Roma, Nerva, 97 d. C. – *BMC* Emp III 19, 101 tav. 5, 4.



Ceres 160

156.* AE medaglioni, Roma, **a)** Traiano, 104–111 d. C. – *Roman Medallions, o. c.* **153,** tav. 10 n° 100. – **b)*** Adriano (117–138 d. C.). – Gnecchi, *Medaglioni* II 3, 2 tav. 38, 2.

N. Cerere e l'imperatore Vitellio

Monete

157.* AE sesterzio, Roma, Vitellio, 69 d. C. – *BMC*Emp I 375, 47 tav. 62, 13; *RIC*I² 275, 131; 277, 166 tav. 32. – R.: C. seduta a s. con lungo chitone ed himation, tiene una torcia nella s. e delle spighe nella d.; sullo sfondo, la prua di una nave, di fronte un altare e l'imperatore Vitellio stante; legenda: *ANNONA AVG S C.*

O. Cerere tra gli Dei Consentes

Pitture parietali

158. (Apollon/Apollo **422** con rinvii, = Dodekatheoi/Dei consentes **1*** con bibl., = Hera **363** con bibl.) Pompei IX 11, 1. – Spinazzola, *Pompei* I 176 fig. 215; Schefold, *WP* 288. – Prima età augustea. – Raffigurazione dei dodici Dei Consentes: da s. Giove, Giunone, Ares, Minerva, Ercole, Venere, Mercurio, Proserpina, Vulcano, C. stante con lungo chitone ed himation, il capo coronato di spighe, una lunga fiaccola nella d., quindi Apollo e Diana.

159. (= Apollon/Apollo **423** con rinvii, = Dodekatheoi/Dei consentes **2•** con bibl., = Hera **364** con bibl.) Pompei VIII 3, 9. – Helbig, *Wandgemälde* n° 7; Schefold, *WP* 220. – Età vespasianea. – C. stante, con lungo chitone e apoptygma, coronata con spighe di grano, tiene una fiaccola nella s.; insieme a lei: Vesta, Diana, Apollo, Minerva, Iuppiter, Giunone, Vulcano, Venere.

160.• (= Athena/Minerva **312**) Wilton House (Wiltshire), coll. Pembroke. Da Palestrina. – Michaelis, *AncM* 713 n° 205. – Alquanto rovinato, una migliore lettura del dipinto è offerta da un disegno conservato ad Eton: Ashby, Th., *BSR* 7, 1914, 14 n° 69 tav. 4, 2; Reinach, *RépPeint* 6, 3. – Gruppo di sette divinità, a s. resti di un'ottava divinità. C., stante di prospetto con lungo chitone ed himation, tiene un'asta nella d. e delle spighe nella s.; a s., Minerva, Ercole, Diana, Apollo; a d., Vertumno e, distesa, Tellus.

Rilievi marmorei

161. (= Athena/Minerva **309***, = Dodekatheoi **29** con bibl., = Hera **367**) Base. Roma, Mus. Cap. 1944. – Helbig⁴ II n° 1400 (Simon, E.). – Età traianea. – Sul lato principale, al centro, Iuppiter in trono a s.; dietro, tra le altre divinità, C. stante con lungo chitone, i capelli raccolti in un nodo alla nuca ed in mano uno scettro.

162. (= Artemis/Diana **310,** = Dodekatheoi **28*** con bibl., = Hera **368**) Base. Roma, Villa Albani 685. – Helbig⁴ IV n° 3356 (Fuchs, W.). – Tarda età traianea-primi anni età antonina. – Processione di divinità arcaistiche, probabilmente i dodici Dei Consentes; C. stante, avanzante di profilo a d., velata, con lungo chitone altocinto ed himation; tiene nella d. un fascio di spighe e di papaveri, nella s. un lungo scettro.

P. Cerere e divinità diverse

Rilievi in metallo

163. Lamina argentea. Torino, Mus. di Antichità. – Bendinelli, G., *Il tesoro di argenteria di Marengo* (1937) 19–28 fig. 21 tavv. 7–8. – Età severiana. – C. stante tra divinità; la dea è rivolta a s., e veste un lungo chitone altocinto ed un himation; stringe nella d. una foglia.

164.* (= Hades **94** con bibl.) Piatto di argento. Vienna, Kunsthist. Mus. VII A 47. Da Aquileia. – Simon, *o. c.* **138,** 62 tav. 30; Möbius, H., in *Festschr. F. Matz* (1962) 80–97 tavv. 24–25; *idem, AA* 1965, 867–882 fig. 1; Matz, F., *MarbWPr* 1964, 23–31 tav. 12. – I metà I sec. d. C. – Imperatore come Trittolemo che sacrifica prima di una partenza, con C. a d., seduta su una roccia con una fiaccola ed il capo velato; quindi un carro trainato da serpenti nutriti dalle Horai, Tellus e Iuppiter (per la Simon e Matz Germanico come Trittolemo, per Möbius invece Marco Antonio come Trittolemo e Cleopatra come Demetra-Cerere).

Rilievi marmorei

165. (= Hades/Pluto **1*** con bibl.) Architrave marmoreo del Monumento degli Haterii. Vaticano 10.018, gia Laterano. Dalla via Labicana. – Helbig⁴ I n° 1073 (Simon, E.); Giuliano, A., «Documenti per servire allo studio del monumento degli Haterii», *MemLinc* 13, 1968, 475 n° 10 tavv. 2, 2; 10, 18; Bianchi, U., *The Greek Mysteries* (1976) 30–31 n° 58 fig. 58. – Età traianea. – Da s. busti drappeggiati di prospetto di Hermes, Proserpina, Plutone (Iuppiter) e C., la quale è diademata e velata, tiene una fiaccola nella d., la s. stringe invece spighe ed è appoggiata alla spalla di Plutone.

166. (= Artemis/Diana **278b•*,** = Dionysos/Bacchus **122**) Benevento, Arco di Traiano. – Hassel, F. J., *Der Trajansbogen in Benevent* (1966) 17 tav. 12; Rotili, M., *L'Arco di Traiano* (1972) 79 tav. 114; Fittschen, K., *AA* 1972, 765–766 figg. 13. 15; Lorenz, Th., *Leben und Regierung Trajans auf dem Bogen von Benevent* (1973) 38 tav. 10a. Per la ricostruzione: Scerrato, V., *ArchCl* 5, 1953, 215–221 tavv. 104. 105; Vessberg, O., *OpuscRom* 4, 1962, 159–164 fig. 3; Simon, E., *TrierWPr* 1/2, 1979–1980 (1981) 9 tavv. 14. 15. – Terminato nel 114 d. C. – Rilievo s. dell'attico, lato verso la campagna (N–E): Bacco, C. stante con lungo chitone altocinto e manicato e apoptygma; la dea ha una corona di spighe in testa e tiene una fiaccola accesa nella s. mentre la d. è distesa lungo il fianco; quindi Diana e Silvano.

167.* (= Athena/Minerva **409**) Benevento, Arco di Traiano, pannello s. dell'attico, lato rivolto verso la città. – Hassel, *o. c.* **166,** 20 tav. 14; Rotili, *o. c.* **166.** 138 tav. 129; Lorenz, *o. c.* **166,** 39 tav. 11a. – Terminato nel 114 d. C. – Il rilievo raffigura la triade capitolina dietro alla quale sta C. vestita con un lungo chitone altocinto, la quale tiene una fiaccola nella s. ed ha la testa diademata e coronata con spighe.

168. Lione, Mus. gallo-rom. Da Beaujeu (Rhône). – Espérandieu, *Recueil* n° 1801; Veyne, P., *Gallia* 17, 1959, 79–100. – II metà II sec. d. C. – C. seduta, leggermente rivolta a s., veste un lungo chitone con sopra forse un himation, ed è velata; assiste al sacrificio in suo onore dei Suovetaurilia ed ha al suo fianco due divinità fluviali.

Scultura marmorea

169. (= Dionysos **536,** = Herakles **1214**) Erma triplice. Berlino, Coll. privata. Da Fiesole. – Lullies, R., *AA* 1933, 453 figg. 1–4. – I metà I sec. d. C. – Busto di C. drappegiato; nelle altre faccie Libero ed Ercole.

Q. Cerere come Isis

Rilievi marmorei

170.* (= Harpokrates **396** con bibl.) Rilievo votivo. Roma, Mus. Cap. 4371. Da Via della Conciliazione (Roma). – Helbig⁴ II n° 1185 (Simon, E.); Pietrangeli, C., *Musei Capitolini. I Monumenti dei culti orientali* (1951) 30 n° 15 tav. 9. – I metà II sec. d. C. – A s., C. con attributi di Isis e kalathos in testa, veste un lungo chitone con sopra un himation, si appoggia con la d. a una fiaccola e nella s. teneva forse delle spighe (scomparse); al centro, Serapide al cui fianco sta Harpokrates, quindi Proserpina (o Venere), anch'essa con attributi di Isis, e l'offerente all'estremità s. del rilievo.

171. Rilievo della base di un candelabro. Vaticano. – Lippold, *SkulptVatMus* III 2, 270–273 n° (I), 40 tav. 123. – III sec. d. C. – C. seduta di profilo a d., veste un lungo chitone altocinto ed un himation svolazzante, stringe delle spighe nella d.; la dea, forse intesa come Isis, assiste ad una scena di culto egizio.

R. Imperatrici e nobili romane come Cerere

Cammei

172.* Onice. Firenze, Mus. Arch. 26. – Vollenweider, *Steinschneidekunst* 69 n. 25. 118 tav. 76, 4. – I metà I sec. d. C. – Testa di Livia come C., velata e con una corona di spighe e papaveri, di profilo a s.

173.* Onice. Leningrado, Hermitage 154. – Neverov, O., *Antique Cameos in the Hermitage Collection Leningrad* (1971) 89 n° 72 fig. 72. – I metà I sec. d. C. – Busto di Livia come C., di profilo a d. con in testa una corona di spighe.

174.* Grande Cammeo di Francia. Parigi, Cab. Méd. – Babelon, *BiblNatCamées* 120–137 n° 264 tav. 28; Vollenweider, *Steinschneidekunst* 68 n. 24. 80 n. 85. 117 tav. 73, 6. – I metà I sec. d. C. – Livia come C., seduta in trono a s., all'interno della raffigurazione della famiglia imperiale giulio-claudia; tiene nella d. delle spighe e dei papaveri e veste un'ampia stole ed un himation.

175.* (= Athena/Minerva **444**). Onice. Vienna, Kunsthist. Mus. IX a 63. – Furtwängler, *AG* III 321 fig. 164; Eichler, F./Kris, E., Die Kameen im Kunsthist. Mus. (1927) 61–62 n° 19 tav. 9; Fuchs, S., *RM* 51, 1936, 212–237; Simon, *o. c.* **138,** 47 tav. 13, 2. – Prima età imperiale. – Due coppie di busti affrontate. A s., Claudio ed in secondo piano Agrippina Minor come C. con corona di spighe in testa. A d., Germanico ed in secondo piano Agrippina Maior (per alcuni Tiberio e Livia).

176.* Sardonice. Parigi, Cab. Méd. Babelon, *BiblNatCamées* 144 n° 276 tav. 30; Simon, *o. c.* **138,** 61 tav. 31, 1. – Età di Claudio. – Claudio e Messalina come Trittolemo e Cerere (per la Simon si tratterebbe di Agrippina Minor) stanti su un carro trainato da serpenti. Messalina guida il carro e tiene delle spighe nella s. ed un volumen nella d.

177.* Sardonice. Parigi, Cab. Méd. – Babelon, *BiblNatCamées* 111 n° 242 tav. 25. – Prima età imperiale. – Busto di Julia, figlia di Augusto, o Faustina Minor di profilo a d.; i capelli sono raccolti in un nodo alla nuca, la testa è coronata di spighe e papaveri, ha al collo una collana ornata con una bulla, la mano d. stringe un lembo del suo vestito.

Monete

178. AU aureo, AR denario, Lugdunum, Augusto, 11–13 d.C. c. – *BMC* Emp I 91, 544 tav. 14, 8 (AU); 545 tav. 14, 9 (AR) = *RIC*I² 56, 219. 220 tav. 4. – R.: Figura femminile (Livia? come C.) seduta di profilo a destra; veste un lungo chitone altocinto ed un himation, tiene delle spighe nella s. ed un lungo scettro nella d.

179.* AE dupondio, Roma, Claudio (D.: Augusto), 41–42 d.C. (?). – *BMC* Emp I 195, 224 tav. 37, 7. – R.: Livia come C. veste un lungo chitone altocinto ed è seduta di profilo a s.; ha la testa coronata di spighe e tiene delle spighe nella d. e una lunga torcia nella s.

180.* AU aureo, Roma, Antonia, 41–45 d.C. – *BMC* Emp I 180, 109 tav. 33, 19. – D.: busto di Antonia drappegiato di profilo a d. con corona di spighe in testa.

181. AR denario, Roma, Sabina (117–138 d.C.). – *BMC* Emp III 356, 919 tav. 65, 4. – R.: busto di Sabina come C. coronata di spighe.

182. AR denario, Roma, Marciana, 113 d.C. – *BMC* Emp III 126, 655 tav. 21, 9. – R.: Marciana come C. vestita con un lungo chitone, tiene delle spighe nella d. ed una torcia nella s., siede su un carro trainato da due elefanti.

183. AU aureo, Roma, Faustina I, 141 d.C. c. – *BMC* Emp IV 50, 333 tav. 8, 11. – R.: Faustina come C., drappeggiata, siede di profilo a s. su un carro trainato da due elefanti, tiene due spighe nella d. e uno scettro verticale o una torcia nella s.

Sarcofago

184.* Fr. Ostia, Mus. 1101. Dal Cardo Massimo. – Calza, R., *Scavi di Ostia. I ritratti* I (1964) 98–99 n° 160 tav. 94; Helbig⁴ IV n° 3120; Koch/Sichtermann, *RömSark* 176; Gasparri, C., *Prospettiva* 11, 1977, 67–72 fig. 4; Blome, P., *RM* 85, 1978, 453–456 tav. 146, 2. – 140–145 d.C. – C. stante su un carro con delle spighe nella d., dietro Proserpina che tiene una fiaccola; la testa di C. è un ritratto della defunta, che presenta la caratteristica acconciatura di Faustina Maior.

Sculture marmoree: teste

185. Bonn, Rhein. Landesmus. – *Antiken aus rheinischem Privatbesitz* (1973) 216–217 n° 357 tav. 162. – Poco dopo il 14 d.C. – Testa di Livia come C., coronata di spighe e velata; i capelli ondulati hanno una scriminatura al centro.

186.* Leningrado, Ermitage A 116. – Vostchinina, A., *Musée de l'Ermitage. Le portrait Romain* (1974) 141–142 n° 9. – II quarto I sec. d.C. – Testa di Livia come C., i capelli sono raccolti alla nuca in un nodo e sono cinti da una corona di spighe.

187.* Copenhagen, Glypt. 1631. Aquistata a Roma. – Poulsen, *CatNyCarlsbergGlypt* 429–430 n° 618 *Billedtavler* tav. 50. – I metà I sec. d.C. – Testa di Livia come C., velata e con una corona di spighe e di papaveri in testa.

Sculture marmoree: statue

Si presentano qui alcuni esempi, tra i tanti, di statue-ritratto di imperatrici assimilate a C.; tutte ripetono fedelmente un tipo statuario fisso: figura stante sulla gamba d., con la s. leggermente flessa, veste un lungo chitone ed è avvolta in un mantello, tiene nella d. una fiaccola, mentre la s. stringe delle spighe e solleva un lembo del mantello.

188. Monaco, Glypt. 377. – Bieber, *Copies* 165 fig. 728; Kruse, H. J., *Römische weibliche Gewandstatuen des zweiten Jahrhunderts n. Chr.* (1975) 233 n° A 1 tav. 2; Wrede, *Consecratio* 214 n° 60. – 110–120 d.C. c. – Forse Matidia raffigurata come C.

189.* Ostia, Mus. 25. – Kruse, *o.c.* **188,** 239 n° A 12 tav. 5; Bieber, *Copies* 165 figg. 732–733. – 136–140 d.C. c. – Sabina nelle sembianze di C.

190.* Parigi, Louvre MA 1139. – Bieber, *Copies* 166 fig. 738; Kruse, *o.c.* **188,** 242–243 n° A 16 tav. 6; Wrede, *Consecratio* 216 n° 63. – 140–150 d.C. – Faustina Maior come C.

191. Ostia, Mus. 21. – Kruse, *o.c.* **188,** 258–259; Bieber, *Copies* 166 figg. 740–741; Ghedini, F., *Giulia Domna tra Oriente e Occidente. Le fonti archeologiche* (1984) 135–136 fig. 17. – 200 d.C. c. – Giulia Domna nelle sembianze di C.

COMMENTO

Il processo di ellenizzazione, in età repubblicana, della figura e del culto di C. ebbe non pochi riflessi sull'iconografia stessa della dea latina, della quale tra l'altro non doveva esistere fino ad allora una particolare tradizione figurata. Fin dai documenti più antichi C. appare infatti corrispondente, da un punto di vista iconografico, alla figura di Demetra, tanto da rendere difficile la definizione del suo carattere originario, distinto da quello della dea greca. E' dunque probabile, sebbene le fonti non ne offrano una descrizione particolare, che l'antico *simulacrum* di C., eretto nel 493 a.C. con il *peculium* del console Sp. Cassio (**76**) riflettesse il tipo iconografico delle raffigurazioni di Demetra di età tardoarcaica. L'impiego del bronzo, che dovette interrompere l'uso arcaico della statuaria di culto in terracotta (*cf.* Plin. *nat.* 34, 15 che ricorda il *simulacrum* come uno dei primi esempi di statua in bronzo a Roma) ci riconduce, con ogni probabilità, ad artisti greci attraverso i quali fu possibile l'introduzione e la diffusione in ambiente romano dell'immagine di Demetra, ovviamente intesa come C. Greci tra l'altro erano gli artisti Damophilos e Gorgasos che la tradizione ricorda come artefici delle pitture e delle terracotte che decoravano il tempio della triade sull'Aventino (Plin. *nat.* 35, 154) e nelle quali, molto probabilmente, non doveva mancare una raffigurazione della dea.

Più che un particolare atteggiamento od un suo specifico costume sono soprattutto gli attributi, direttamente desunti da Demetra che caratterizzano la figura di C. alla quale convengono infatti la *corona spicea* in testa e le spighe di grano in mano, simbolo della sua fecondità agricola e la fiaccola, allusiva del suo ruolo di dea protettrice del matrimonio (vedi introduzione).

Dagli inizi del II sec. a.C., la testa di C., coronata di spighe, contraddistingue parte della monetazione repubblicana coniata dagli edili della plebe (**13–20**) secondo un modello iconografico di chiara origine greca (→ Demeter) già attestato nel III sec. a.C. sui coni monetali di Lucera (**11**) e nella più antica monetazione della città di Capua (**12**). Lo stesso motivo si ritrova ripetuto su alcuni esempi di glittica di età repubblicana (**3**) e più tardi se pur non frequentemente su monete (**21–22**), gemme e cammei (**2–4**) del periodo imperiale. Sempre nella monetazione repubblicana ed in particolare del I sec. a.C. (**49–50**), è attestata la figura stante di C., con due fiaccole in mano e preceduta da un maiale, chiara allusione al sacrificio dell'animale celebrato in onore della dea (vedi introduzione).

Nell'ambito della statuaria, la difficoltà di poter riconoscere con certezza delle immagini scultoree di Demetra, in mancanza di iscrizioni, attributi e notizie certe sul luogo del loro ritrovamento, tra gli originali e le repliche di età romana finora ad essa associati (*cf.* A. Peschlow-Bindokat, «Demeter und Persephone in der attischen Kunst des 6. bis 4. Jh.», *JdI* 87, 1972, 127–141), si riflette inevitabilmente anche sulla figura di Cerere.

Ciononostante, è forse possibile riconoscere in alcune repliche di età romana (**69–73**), risalenti a tipi statuari del V e IV secolo con ogni probabilità legati alla tradizione iconografica di Demetra, delle immagini scultoree della dea. In un caso in particolare (**71**), relativo ad un tipo statuario in cui è possibile riconoscere una «Weiterentwicklung» del IV secolo della Demetra Capitolina (*cf.* Kruse, *o.c.* **188,** 140. 352–353 tavv. 54–55: che presenta una statua-ritratto di Sabina raffigurata come Cerere, il cui tipo statuario è praticamente identico a quello del nostro esemplare), la presenza della *corona spicea* che cinge la testa, tuttora conservata, della figura, non sembra porre dei dubbi sulla sua possibile identificazione con Cerere. Da un punto di vista più strettamente iconografico gli esemplari proposti non presentano comunque novità di rilievo, nè tantomeno mettono in luce uno specifico gusto romano, nell'ambito della statuaria, riguardo alla raffigurazione della dea.

Non diversamente anche le più antiche opere in terracotta di età medio-repubblicana, raffiguranti la dea (**108** e **110**), mostrano, seppure nelle loro banalizzazioni, una dipendenza tipologica dai modelli iconografici della grande plastica greca di età classica. A partire dalla prima età imperiale fino agli inizi del III sec. d.C., la figura di C. diviene particolarmente frequente all'interno dell'iconografia monetale: i tipi, seduti (**94–107**) e stanti (**52–68**) sono quelli consueti di derivazione classica già riscontrati per la statuaria e che si ritrovano ripetuti nella glittica imperiale del II sec. d.C. fino in età tarda (**42–47. 87–92**).

L'uso dell'immagine di C. nella monetazione, non manca di significati legati alla propaganda imperiale, impegnata a sottolineare sia lo stretto rapporto tra la dea e l'imperatore sia i personali interventi di quest'ultimo nel campo della politica agraria, come testimoniano infatti gli appellativi di *frugifera* (**67. 107**) ed *augusta* (**53–56. 96. 98**) con i quali spesso si accompagna, nelle legende monetali, il nome di C.

Non priva di interesse, in quanto probabile creazione iconografica romana, è una serie di raffigurazioni, su gemme di età imperiale, di C., stante, che solleva un piatto colmo di frutti (**111–119**), contraddistinte o dalla legenda *Cereri* (**114**) o dall'associazione con personaggi del culto eleusino: Trittolemo (**139**). Lo stesso tipo si ritrova sulla monetazione di età imperiale, a partire da Domiziano, con la legenda *Fidei Publicae* (**120–122**). È dunque probabile l'identificazione con C., intesa come *Fides Publica*.

Gran parte delle raffigurazioni di C. mostrano la dea come oggetto di devozione o come espressione di particolari intenti propagandistici. Pochi sono invece i casi in cui C. è inserita all'interno di una narrazione mitica ed anche quando ciò accade, la dea non sembra svolgere un ruolo di primo piano nel contesto narrativo. Nelle raffigurazioni del ratto di Proserpina sui sarcofagi romani, a partire dalla metà del II sec. d.C. (**126–134**), C. è relegata infatti a lato della scena principale, praticamente al di fuori dell'azione mitica, stante, su un carro trainato da serpenti, secondo un preciso tipo iconografico già attestato in precedenza sulla monetazione di età repubblicana (**80–81**).

In alcuni casi, relativi a contesti non narrativi, la figura di C. è associata a quella della figlia Proserpina (**123–124**), mentre altrove invece la dea appare raffigurata unitamente al dio eleusino Trittolemo (**136–141**).

Non mancano inoltre raffigurazioni comuni delle tre divinità relative per lo più al rito della consegna del grano agli uomini ad opera di Trittolemo e legate, come nel caso di alcuni sarcofagi della seconda metà del II sec. d.C., ad un preciso schema iconografico caratterizzato, per quel che riguarda l'immagine di C., dalla figura seduta della dea secondo il tipo statuario già noto attraverso la scultura (**143–144**). Il crescente successo, in età imperiale, del culto eleusino giustifica inoltre le diverse rappresentazioni della triade eleusina su urne, sarcofagi e lastre architettoniche (**145–148**), in cui C. appare seduta affiancata da Proserpina e Iacchos mentre assiste ad un rituale di iniziazione ai misteri.

Legate a precisi intenti propagandistici connessi con le *frumentationes* di età imperiale, sono invece le raffigurazioni monetali di C. insieme ad Annona, secondo una ben nota creazione iconografica che unisce il tipo seduto della dea, con in mano delle spighe di grano, a quello stante di Annona, con cornucopia e fiancheggiata dalla prua di una nave (**153–156**).

Frequenti sono inoltre i casi di assimilazione a C. di dame della nobiltà imperiale o delle stesse imperatrici romane, sulla base del fenomeno di apoteosi privata tipico del periodo imperiale e giustificato dallo stretto rapporto cultuale con la dea di cui godevano le

nobili dame romane e soprattutto le principesse imperiali, fra le quali infatti era consuetudine scegliere le sacerdotesse per il culto di C. In particolare le raffigurazioni scultoree (**188–191**), che si aggiungono a quelle su cammei (**172–177**) e monete (**178–183**), ripetono un tipo statuario assai diffuso, derivante da un prototipo di ambiente microasiatico, più in particolare dell'isola di Kos, sede di un culto di Demetra, e risalente al II sec. a. C. (*cf.* Linfert, A., *Kunstzentren hellenistischer Zeit. Studien an weiblichen Gewandfiguren* [1976] 160–163), i cui attributi delle spighe con i papaveri e della fiaccola eguagliano l'iconografia della dea e permettono di riconoscere in queste immagini la figura di sacerdotesse di C. rappresentate con i caratteri stessi della dea.

La frequenza di tali raffigurazioni nel corso del II sec. d. C., è forse connessa con il crescente interesse per il culto di C. ed in particolare per il culto eleusino, conseguente all'introduzione di quest'ultimo a Roma ad opera di Adriano, con il quale si ebbe forse un incremento, fra le imperatrici e le nobili romane, del costume di dedicarsi al culto di C.

(Ricerca condotta con contributo del Ministero della Pubblica Istruzione, Roma)

STEFANO DE ANGELI

BACCHUS (IN PERIPHERIA OCCIDENTALI)

Dans la périphérie occidentale (Afrique du Nord de la Cyrénaïque à l'Océan atlantique, Espagne et Portugal, Grande-Bretagne, Gaule et Germanie) l'image du dieu «grec» n'apparaît que très rarement, et sa date même reste hypothétique. C'est le nom de B. – et non celui de Dionysos – qui est utilisé dans les textes littéraires latins. Le dieu est mentionné dans les inscriptions et dédicaces sous le nom de *Liber* ou *Liber Pater*. Notons *Leiber Pater* à Lambèse (*CIL* VIII 2632) dans une inscription métrique archaïsante; *Lenaeus Pater*, Gsell, S., *Inscriptions Latines de l'Algérie* I, *Inscriptions de la Proconsulaire* (1922) 2207 = *CIL* VIII 4681.

SOURCES LITTÉRAIRES: → Dionysos et → Dionysos/Bacchus.

BIBLIOGRAPHIE: → Dionysos et → Dionysos/Bacchus. La *synthèse* la plus utile reste Bruhl, A., *Liber Pater* (1953).

Consulter aussi: Dunbabin, K. M. D., «The Triumph of Dionysus on Mosaics in North Africa», *BSR* 39, 1971, 52–65 (= Dunbabin, *Triumph*); Foucher, L., «Le char de Dionysos» dans *La mosaïque gréco-romaine* II (1975) 55–61 (= Foucher 1); *idem*, «Dionysos dans les mosaïques d'Afrique», *Les Dossiers de l'Archéologie* 31, 1978, 37–47 (= Foucher 2); *idem*, «Le culte de Bacchus sous l'Empire romain» dans *ANRW* II 17, 2 (1981) 684–702 (= Foucher 3); Geyer, A., *Das Problem des Realitätsbezuges in der dionysischen Bildkunst der Kaiserzeit* (1977); Lenormant, F., *DA* I 1 (1877) 591–639 *s. v.* «Bacchus»; Manfrini-Aragno, I., *Bacchus dans les bronzes hellénistiques et romains. Les artisans et leur répertoire* (1987); Matz, F., *SarkRel* IV 1–4, *Die dionysischen Sarkophage* (1968–75); Turcan, R., *Les sarcophages romains à représentations dionysiaques* (1966).

Autres abréviations: v. Gonzenbach, V., *Die römischen Mosaiken in der Schweiz* (1961) (= Gonzenbach, *Mosaiken*); Parlasca, K., *Die römischen Mosaiken in Deutschland* (1959) (= Parlasca, *Mosaiken*).

CATALOGUE

SOMMAIRE

Sauf indication contraire, les dates sont de l'ère chrétienne.

A. Enfances de Bacchus

a) Première naissance

1. Mosaïque. De East Cocker (Somerset). Perdue. – Toynbee, J. M. C., *Art in Britain under the Romans* (1964) 240. – IV^{e} s. – → Semele accouchant de B.

2.* Camée, sardoine. Londres, BM (Jew 2867) 3483. De Tunis. – Walters, *BMGems* 327 n° 3483. – III^{e} s. – Sémélé tend l'enfant à une Nymphe, en présence d'un Satyre.

b) Seconde naissance

3.* Fr. de vase à relief en terre cuite. Coll. privée, région d'Yzeure (Allier). – Inédit. – → Zeus/Iuppiter assis, la cuisse g. fendue, tenant un enfant. A sa dr., Ilithye (→ Eileithyia) et une Nymphe.

c) Bacchus confié à → Hermes/Mercurius

Reliefs

4.* Pierre. Metz, Mus. d'Art et d'Hist. Du Hiéraple. – Espérandieu, *Recueil* 4471 (avec fig.). – II^{e}–III^{e} s., inspiré d'une œuvre de Praxitèle. – Mercure portant l'enfant B. sur le bras g. *Cf.* Hatt, J. J., *Sculptures antiques régionales. Musée de Strasbourg* (1964) n^{os} 14–15. 21. 23; *idem*, *RAE* 18, 1967, 313–325. Sujet repris une douzaine de fois dans le nord-est de la Gaule et en Germanie: Strasbourg, St-Ingbert, Lohre, Spechbach, Wasenbourg, Niederbronn, Gundershoffen, Godramstein, Flemlingen, Carignan (Espérandieu, *Recueil* 4413. 4485. 4491. 5494. 5569. 5605. 5639. 5653. 5908. 5969. 8463); Ohmenhausen (Espérandieu, *Germanie* 629).

5.* Couronne (?) cultuelle de bronze. Bonn, Rhein. Landesmus. 33100. De Fürstenberg (près de Xanthen). – Menzel, H., *Die römischen Bronzen aus Deutschland* III, *Bonn* (1986) n° 108 pls. 61–64. – Fin I^{er} s. – B. enfant porté par Mercure, sur une couronne présentant aussi les figures de → Iuno Caprotina, → Apollon/Apollo, et deux Silènes. A notre avis, → Roma au centre sous le figuier Ruminal, deux pèlerins sur les retours, les colonnes représentant un sanctuaire.

Ronde bosse

6. Statuette de grès. De Stockstadt. – Espérandieu, *Germanie* 294. – III^{e} s. – Mercure debout, petit B. sur le bras g. *Cf.* Espérandieu, *Germanie* 309: Mercure assis, B. sur genou g.

7.* Statuette de bronze. Autun, Mus. Rolin 152 V 52. De Champdôtre-lès-Auxonne. – Lebel, P./Boucher, S., *Bronzes figurés antiques, Musée Rolin* (1975) n° 77. – II^{e}–III^{e} s. – Même sujet que **4.** Objet comparable à Paris, Louvre (Reinach, *RépStat* II 173 n° 8), un second provenant de Roye (Reinach, *RépStat* II 173 n° 4). Le même thème apparaît en Europe centrale: Boucher, S., *Recherches sur les bronzes figurés de Gaule pré-romaine et romaine* (1976) 116–117 Carte XIV. De nombreuses statuettes de B. enfant, isolées, pourraient avoir fait partie de groupes de cette sorte.

d) Allaitement par → Nysa

8.* (= **21**, = Dionysos/Bacchus **136*** avec bibl.) Mosaïque. Djémila, Mus. Des Grands Thermes. – Blanchard, M., *AntAfr* 15, 1980, 170 fig. 1. – Début III^{e} s. – Au centre: Lycurgue (→ Lykourgos I) et Ambrosia; sur le pourtour: allaitement de B.

9.* Médaillon d'applique en terre cuite. Lyon, Mus. gallo-rom. De Vienne-Sainte-Colombe. – Wuilleumier/Audin, *Médaillons* 37 n° 26 pl. 1. – II^{e}–III^{e} s. – B. confié à la nymphe Nysa qui l'allaite. Inscr.: *LIBER*.

e) Education

10. Relief de marbre. Nîmes, Mus. Arch. De Nîmes. – Espérandieu, *Recueil* 2663. – Pan assis tendant une grappe à B.

11.* (= **100**) Cruche de bronze. Avenches, Mus. rom. 464 (478). Bérard, C., *Bull. Pro Aventico* 19, 1967, 57; Leibundgut, A., *Die römischen Bronzen der Schweiz* II (1976) n° 121. – I^{er} s. (imitation d'un objet alexandrin?). – B. debout entre Satyre et Nysa. Scènes d'initiation?

f) Bacchus enfant seul

12. Manches de patère à relief en argent. Saint-Germain-en-Laye, Mus. Ant. Nat. D'Aigueblanche. – Braemer, F., *L'art dans l'Occident romain*, Exposition du Louvre (1963) n^{os} 23–24. – B. enfant.

Ronde bosse

13. Marbre. Paris. – Duval, P.-M., *Paris antique*

(1961) 216. – B. enfant portant un oiseau becquetant une grappe de raisin.

14.* Argent repoussé. Saint-Germain-en-Laye, Mus. Ant. Nat. P.230. Du sanctuaire de Sabazios à Vichy. – Picard, Ch., *RA* 1961, 129–176; 1962, 71–74 fig. 1; Corrocher, J., *Vichy antique* (1981) 248. – IIᵉ s. – B. enfant.

15. Bronze. Reims, Mus. – Espérandieu, *Recueil* 7646; Michon, E., *MonPiot* 34, 1934, 76–77; Boucher, *o. c.* **7,** 143. – Iᵉ s. – B. coiffé en corymbes (nébride), bras g. levé, main dr. tournée vers le sol.

16.* Bronze. Châtillon-sur-Seine, Mus. Arch. De Vertault (Vertillum). – Blanchet, A., *MonPiot* 34, 1934, 64; Boucher, *o. c.* **7,** 143 fig. 96. – Iᵉʳ s. – B. couronné de lierre (nébride), fleur (?) dans la main dr.

g) Bacchus enfant avec un fauve

Mosaïques

17.* El Jem, Mus. F29-A92. De Thysdrus. – Foucher, L., *La maison de la procession dionysiaque à El Jem* (1963) 42 pl. 13; Dunbabin, *Mosaics* 176 pl. 176; Parrish, D., «The Mosaic Program of the ‹Maison de la procession dionysiaque›» dans *Journée «La mosaïque tardive»* (1981) 51. – 140–160. – B. sur tigresse (pardalide, thyrse, couronne).

18.* Tunis, Bardo 3721. De Thysdrus. – Foucher, *o. c.* **17,** 57–61; Dunbabin, *Mosaics* 175 pl. 175; *De Carthage à Kairouan*, exp. Paris (1982) nᵒ 225. – Milieu IIIᵉ s. – B. sur un lion, thiase avec Silène sur un dromadaire, femme portant un liknon, panthère, Satyres, Ménade.

19. El Jem, Mus. F28-A38. – Dunbabin, *Mosaics* 176 pl. 177. – IIᵉ s. – B. enfant sur une «léopardesse», Satyre, Bacchante.

20. (= **142***) Sousse, Mus. 57.099. D'Hadrumetum. – Foucher 1, 59 pl. 21, 1. – Début IIIᵉ s. – B. enfant chevauchant un lion dans une scène de triomphe.

21. (= 8) Djémila, Mus. Des Grands Termes. – B. enfant chevauchant une tigresse.

22. Oran, Mus. De Portus Magnus. – Dunbabin, *Mosaics* 176 pl. 14. – B. chevauchant une tigresse, en présence du thiase et de Cybèle (→Kybele) ou de Cérès (→Demeter/Ceres).

23.* Tunis, Bardo 3600. D'Acholla. – Picard, G. Ch., *Etudes d'Archéologie classique* 2, 1959, 84 pl. 11. 14; Dunbabin, *Mosaics* 248; Yacoub, M., *Le Musée du Bardo* (1982) 131. – Vers 115–120. – Dans un médaillon, B. chevauchant un tigre.

24. Sagonte. – Balil, A., «Mosaico de Dionysos hallado en Sagunto», *Boletín del Seminario de Estudios de Arte y Arqueología* 64, 1978, 389–396. – 2ᵉ moitié du IIᵉ s. – B. enfant chevauchant une panthère.

h) Bacchus enfant et les Tyrrhéniens

Mosaïque

25.* Tunis, Bardo 2884 (B). De Dougga. – Poinssot, Cl., dans *La mosaïque gréco-romaine* I 1963 (1965) 224 fig. 21; Dunbabin, *Mosaics* 183 pl. 15–16; *Mosaïques romaines de Tunisie* (1982) 142–143; Yacoub, *o. c.* **23,** 98 fig. 107. – Milieu IIIᵉ s. – B. enfant accompagné du thiase, sur une galère; les Tyrrhéniens sont transformés en dauphins.

i) Bacchus enfant criophore

26. Statuette de bronze. De Cazouls-lès-Béziers. – *Gallia* 36, 1978, 440 fig. 10. – Iᵉʳ s. – B. lampadophore, portant la pardalide, un bélier sur les épaules. Sujet unique.

B. Bacchus seul

Peinture murale

27.* Auch, Mus. d'Art et d'Arch. De Roquelaure. – Barbet, A., *Gallia* 41, 1983, 111 fig. 2; 125. – Dernier tiers Iᵉʳ s. av. J.-C. – B. debout (chlamyde, thyrse).

Mosaïques

28. Volubilis, *in situ*. – Etienne, R., *MEFRA* 63, 1951, 93–94 pl. 2; Dunbabin, *Mosaics* 277 nᵒ 3. – Début IIIᵉ s. – B. seul dans un octogone, accoudé du bras g. sur un pilier; autour de lui, dans les autres cadres, →Ariadne, Ménade et Saisons (→Horai/Tempora anni).

29. Perdue. De Pitney. – Toynbee, *o. c.* **1,** 248. – B. assis, tenant un thyrse et une coupe.

30. Perdue. De Frampton (Dorset). – Toynbee, *o. c.* **1,** 251. – B. debout, tenant raisins et thyrse.

31. Cirencester (Gloucestershire), Corinium Mus. De *Corinium*. – Toynbee, *o. c.* **1,** 270. – Même sujet.

Reliefs

32.* Pierre (relief d'un autel ou tablette de jardin?). Paris, Mus. Cluny Cl 11073. De Paris. – Espérandieu, *Recueil* 3144; Duval, *o. c.* **13,** 271; Caillet, J.-P., *L'antiquité classique, le haut moyen âge et Byzance au musée de Cluny* (1985) 51–52 nᵒ 5. – Iᵉʳ–IIᵉ s., début IIIᵉ s. – B. appuyé à un pilier (manteau et couronne). *Cf.* Espérandieu, *Recueil* 4736 (Le Châtelet), B. nu, adossé à une colonne; nᵒ 5115 (Tholey), colonnette, B. nu (raisins, sceptre).

33. Grès. Spire, Hist. Mus. D'Arzheim. – Espérandieu, *Recueil* 5929. – B. portant un thyrse et un canthare.



Bacchus (in peripheria occidentali) 38

34. Gemme. Kettering (Northamptonshire), Mus. – Henig, *Corpus* nᵒ 100. – IIᵉ–IIIᵉ s. – B. (thyrse, canthare).

35. Gemme. De Quinton. – Henig, *Corpus*, Appendice nᵒ 100. – B. debout.

36. Lampe de terre cuite. De Bir-Oum-Ali. – Besnier, M./Blanchet, P., *Collection Farges* (1900) 30 nᵒ 149. – B. jeune, couronné de raisins.

37. Vase de terre cuite. Grande-Bretagne. – Toynbee, *o. c.* **1,** 388. – B. jeune.

38.° Médaillon d'applique en terre cuite. De Sainte-Colombe (près de Vienne). – Wuilleumier/Audin, *Médaillons* nᵒ 162. – B. nu, couronné.

39. Médaillon d'applique en terre cuite. Lyon, Mus. gallo-rom. De Lyon. – Desbats, A., *Vases à médaillons d'applique des fouilles récentes de Lyon, Figlina* 5–6, 1980–81, 69 nᵒ M 003 (et fig.). – B. dans un sanctuaire; le dieu est nu, porte un thyrse. Inscr.: *LIBER*.

40. Applique d'anse en bronze. Augst, Römermus. A 1786. – Kaufmann-Heinimann, A., *Die römischen Bronzen der Schweiz* I, *Augst* (1977) nᵒ 254 pl. 160. – B. portant une grappe et un thyrse.

Ronde bosse

41. Statue de marbre. Malaga, Mus. Arch. Prov. De Nescania. – García y Bellido, A., *Esculturas romanas de España y Portugal* (1949) nᵒ 88 pl. 75. – B. adossé à un pilastre (nébride, pampres, raisins); les bras manquent.

42.* Pierre. Trèves, Rhein. Landesmus. De Saint-Wendel. – Espérandieu, *Recueil* 5108. – B. jeune, couronné de vigne.

43. Statuette de bronze. Djémila (Cuicul). – Allais, Y., *Libyca* 5, 1957, 27–35; Leglay, M., *Archeologia* (France) 5, 1957, 67. – B. couronné de lierre (nébride, embades).

44. Statuette de bronze. Rabat, Mus. Arch. B 86. De Banasa. – Boube-Piccot, C., *Les bronzes antiques du Maroc* I, *La Statuaire* (1969) nᵒ 340 pl. 219, 1. – B. couronné (nébride) devait s'appuyer sur le thyrse de la main g.; la main dr., également brisée, devait tenir le canthare.

45.* Statuette de bronze. Madrid, Prado. D'Espagne. – Thouvenot, R., *Cat. des figurines et objets de bronze du Mus. Nat. de Madrid* (1927) nᵒˢ 104–113.

46. Bronze. D'Antequera. – Thouvenot, R., *Essai sur la province romaine de Bétique*² (1973) 185 fig. 4.

47.* Bronze. Saint-Germain-en-Laye, Mus. Ant. Nat. 33056: De Mâcon. – Reinach, S., *Musée de Saint-Germain* (1894) nᵒ 78; Boucher, *o. c.* **7,** 153 fig. 247. – B. couronné (nébrides, embades).

48.* Bronze. Vichy, Mus. d'Art et d'Hist. – Boucher, *o. c.* **7,** 143 (pl. 53) fig. 248. – B. assis (couronne, vase).

49.* Bronze. Avenches, Mus. rom. 66/9906. – Leibundgut, *o. c.* **11,** nᵒ 13. – Iᵉʳ ou IIᵉ s. – B. nu, jambes croisées, bras dr. relevé (embades), type praxitélien.

50. Applique de meuble en bronze. Nice, Mus. Cimiez CIM. F 60. S 43. De Cimiez. – *Gallia* 18, 1960, 323 fig. 52. – Buste de B. (bandeau, nébride), main relevée à dr.

51. Bronze. Rennes, Mus. De Plumergat. – Bousquet, J., *Gallia* 29, 1971, 242 fig. 14–15. – IIᵉ s. (?) – B. nu, couronné de lierre, bras dr. levé.

52. Bronze. De Champigneulles. – Billoret, R., *Gallia* 28, 1970, 284 fig. 3. – B. nu, couronné de pampres, bras dr. levé. Lampadophore? Cet objet marque bien la transition entre l'enfance et l'adolescence du dieu.

53. Bronze. Paris, Cab. Méd. Br.368. D'Amiens. – Babelon/Blanchet, *BiblNatBronzes* nᵒ 368. – B. couronné (pardalide).

54.* Bronze. Mariemont, Mus. C. 374. De Bavay. – Faider-Feytmans, G., *Recueil des bronzes de Bavai* VIIIᵉ suppl. à *Gallia* (1957) nᵒ 41. – B. nu, couronné de pampres, bras baissés.

C. Bacchus avec un fauve

Peinture

55. Peinture murale. Tripoli, Mus. Arch. De Zliten. – Aurigemma, S., *L'Italia in Africa, Tripolitania* I 2, *Le pitture d'età romana* (1962) 38 pl. 25–27. – B. assis sur une panthère (thyrse).

56. Peinture de voûte. Tunis, Bardo 3621. De *Thina*. – Yacoub, *o. c.* **23,** 71 fig. 71. – B. sur une panthère.

57.* Peinture murale. Cologne, Röm.-Germ. Mus. – Linfert, A., «Römische Wandmalerei aus der Grabung am Kölner Dom», *KölnJb* 13, 1972–73, 65–75 pl. 29, 1. – Fin Iᵉʳ s. av. J.-C. – B. debout (thyrse), panthère à sa g.

Mosaïques

58.* Tunis, Bardo 2808. De Dougga. – Poinssot, *o. c.* **25,** 227–228 pl. 22; Dunbabin, *Mosaics* 257 nᵒ 8c; Yacoub, *o. c.* **23,** 101. – IIIᵉ s. – Dans le médaillon central, B. assis sur un tigre (couronne de pampres, himation gonflé au-dessus de la tête) tient le thyrse de la main g. et lève de la main dr. un canthare renversé. Autour du médaillon, tableaux rectangulaires avec alternance de Satyres et de Ménades.

59.* Sousse, Mus. (anciennement Tunis, Bardo 2401). De Thysdrus. – Dunbabin, *Mosaics* 258 nᵒ 12b. – 2ᵉ moitié IVᵉ s. – B. nu (sauf himation sur la jambe dr., thyrse), allongé sur une panthère, lève le bras dr. au-dessus de la tête.

60. Sagonte. Perdue. – *Archivo de Prehistoria Levantina* 9, 1961, 141. – B. et fauve.

61. Séville. D'Italica. – Blanco Frejeiro, A., «Mosaicos romanos de Italica I», dans *Corpus de mosaicos romanos de España* II (1978) 39 nᵒ 17 pl. 41. – B. debout, panthère à dr.

62. Londres, BM. De Londres. – Hinks, *BMPaintings* nᵒ M 32. – B. et un fauve.

63. Gloucester. – Neal, D. S., *Roman Mosaics in Britain* (1981) 82 nᵒ 52 – B. assis sur un léopard.

64. Perdue. De Stonesfields (Oxfordshire). – Toynbee, *o. c.* **1,** 274. – B. chevauchant une panthère (thyrse, pampres, coupe).

65. Londres, BM. De Thruxton. – Toynbee, *o. c.* **1,** 259; Hinks, *BMPaintings* nᵒ M 35; Neal, *o. c.* **63,** 82. – B. couronné, assis sur un tigre ou un léopard, Saisons.

66.* Londres, BM. De Saint-Romain-en-Gal (près de Vienne). – Hinks, *BMPaintings* 69, 7a–b.; Stern, H., *Gallia* 29, 1971, 126; Lancha, J., *RecMosGaule* III 2 (1981) n° 374 pls. 128–130. – 150–200. – B. debout (thyrse), panthère ou tigre; autour, médaillons avec des bustes bacchiques.

67. Vienne, Mus. De Saint-Georges-de-Reneins. – Stern, *o. c.* **66,** 129 n. 24. – B. et médaillons bacchiques.

68.* Paris, Louvre MA 4128. De Saint-Romain-en-Gal (près de Vienne). – Baratte, F., *Mosaïques romaines et paléochrétiennes du Louvre* (1978) 21 n° 3; Lancha, *o. c.* **66,** 106–107 n° 367. – Fin IIe s. (Baratte), 1er quart IIIe s. (Lancha). – B., panthère; dans des médaillons, animaux, putti, Saisons.

69.* Lyon, Mus. gallo-rom. Du «Verbe incarné». – Stern, H., *RecMosGaule* II 1 (1967) n° 48. – Fin IIe s. – B. étendu sur une panthère (nébride, pampres, lierre, thyrse). Saisons dans des médaillons.

Reliefs

70. Pilastre de marbre. Leptis Magna (Basilique sévérienne). – Bianchi Bandinelli, R., *The buried City, Excavations at Leptis Magna* (1964) 91 pl. 138. – B. sur une panthère.

71. Relief de pierre fr. De Wroxeter. – Toynbee, *o. c.* **1,** 147. – B. (thyrse), panthère.

72.* Pierre. Metz, Mus. d'Art et d'Hist. De Hettange. – Espérandieu, *Recueil* 4426. – B. (manteau, thyrse), panthère. Sujets apparentés: grès, de Kerzenheim (Espérandieu, *Recueil* 6052); pierre, Cologne (Espérandieu, *Recueil* 6393) (cité par Bruhl 246); grès, Bittburg (Espérandieu, *Recueil* 7711).

73. Bas de stèle en grès. Strasbourg, Mus. Arch. De Koenigshoffen. – Espérandieu, *Recueil* 7295; Hatt, *o. c.* **4,** n° 54. – B. (canthare), panthère.

74.* (= Dioskouroi/Castores **41**) «Colonne de Jupiter» en pierre. Mayence, Mittelrhein. Landesmus. S 137. De Mayence. – Espérandieu, *Recueil* 5877; Fischer, U., *Annalen des Vereins für Nassauische Altertumskunde* 82, 1971, 31; Bauchhenß, G./Noelke, P., *Die Jupitersäulen in den germanischen Provinzen* (1981) 163 nos 277–279 pl. 31, 2. – Vers 65 (Bauchhenß/Noelke). – B. couronné de lierre (manteau, thyrse), panthère.

75.* Gemme, cristal. Groningen, Mus. 1957/VII 2. De Wurt Westerwijtwerd. – *Römer am Rhein* (1967) n° F 39 pl. 120. – 1re moitié du IVe s. – B. couronné de lierre (thyrse, canthare), panthère.

76.* Gemme, cornaline. Cologne, Röm.-Germ. Mus. 5370. De la région du Rhin. – Krug, A., *Antike Gemmen im Röm.-Germ. Mus. Köln* (1980) n° 150 pl. 88. – Ier s. – B. (thyrse, canthare) avec panthère. Même sujet à Vichy (Corrocher, *o. c.* **14,** 248 pl. 5, 3).

77. Camée. Cologne, Röm.-Germ. Mus. 5383. De la région du Rhin. – Krug, *o. c.* **76,** n° 151 pl. 88. – Ier s. – B. et panthère.

78. Lampe de terre cuite. Tunis, Bardo. De Bulla Regia. – Du Coudray la Blanchère, R./Gauckler, P., *Cat. du Musée Alaoui* (1897) 159 n° 102. – B. barbu, assis sur un lion et tenant un thyrse.

79.* Applique d'anse en bronze. Vienne, Mus. des Beaux-Arts et d'Arch. – Boucher, S., *Bronzes antiques du Musée de Vienne* (1971) n° 316. – IIe s. – B. jeune, debout (grappe, thyrse), panthère.

Voir aussi **96. 98. 101. 103.**

Ronde bosse

80. Statue de marbre. Vienne, Kunsthist. Mus. De Carthage. – Reinach, S., *GBA* 1886, 245. – IIe s. – B. jeune, accompagné d'un fauve.

81. Statue de marbre. Sbeitla, théâtre. – Picard, G. Ch., *RAfr* 89, 1944, 5 pl. 1. – B. assis en amazone sur une panthère; arbre, cep; une seconde panthère se trouve derrière lui. Recension par Picard d'un certain nombre de figurations de B. et la panthère en Afrique du Nord.

82.* Statues de marbre. **a)*** Constantine, Mus. De Constantine. – Doublet, G./Gauckler, P. *Musée de Constantine* (1893) 33 dessin p. 34. – IIe–IIIe s. – B. jeune, grandeur nature, couronné de lierre; pilier entouré de vigne, canthare, panthère. – **b)*** Guelma, Mus. De Madaure. – De Pachtère, F. G., *Musée de Guelma* (1909) 28 pl. 5, 3. – B. jeune, nu (abondante couronne de pampres, thyrse, canthare et panthère disparus). – **c)** Guelma, Mus. M 382. – De Pachtère, *ibid.* 28 pl. 5, 1. – Même type, très fr. – **d)** Cherchel, Mus. 155. De Cherchel, termes ouest. – Gauckler, P., *Musée de Cherchel* (1895) 17 pl. 9. – Même type (nébride, bras g. cassé, canthare). – **e)** Alger, Mus. De El Hadjeb. – Doublet, G., *Musée d'Alger* (1893) 36–37; Leglay, M., *Sculptures antiques du Musée St. Gsell* (1947) fig. p. 40. – B. s'appuie sur thyrse du bras g., canthare dans la main dr. baissée, panthère à sa dr.

83.* Statue de marbre. Madrid, Mus. Arch. 34069. De Torrente. – García y Bellido, *o. c.* **41,** n° 82 pl. 71. – IIe s. – B. jeune, couronné de pampres (pardalide, grappes sur les oreilles), bras g. relevé, panthère.

83bis. Statue de marbre fr. Tarragone, Mus. Arch. 372. De Tarragone. – García y Bellido, *o. c.* **41,** n° 81 pl. 70. – IIe s. – B. appuyé du bras g. sur un pilier, le bras dr. levé (tête disparue). Auprès du pilier, une panthère assise.

84. Statuettes de terre cuite. **a)** Cologne, Röm.-Germ. Mus. 30.635. De Cologne. – *Römer am Rhein* (1967) n° E 174. – IIe–IIIe s. – B. jeune, debout (canthare) panthère. – **b)** Bonn, Rhein. Landesmus. – *Germania Romana* 2 V pls. 2–3.

85.* Statuette de bronze (ornement de trépied) avec incrustations d'argent. Baltimore, Walters Art Gall. 54.740. De Le Thuit. – Kent Hill, D., *Gallia* 10, 1952, 31–42 fig. 1–4. – Début du IIIe s. (?). – B. jeune, debout, couronné (nébride), petite panthère à g.

86.* Statuette de bronze. Paris, Cab. Méd. Br. 370. De Lyon. – Babelon/Blanchet, *BiblNatBronzes* n° 370. – B. assis, couronné (canthare), panthère.

87. Statuette de bronze sur une anse. Avignon, Mus. Calvet J 146. Provenance inconnue. – Rolland, H., *Bronzes antiques de Haute-Provence* XVIIIe Suppl. à *Gallia* (1965) n° 299. – Personnage dans le rôle de B.? Chevelure en boucles étagées, panthère à sa dr., seconde panthère sur le bras g. Rolland interprète le personnage comme Cybèle.

D. Bacchus et les personnages du thiase
(voir aussi § E. Ivresse de Bacchus)

Mosaïques

88. Tunis, Bardo 1394. De Thuburbo Maius. – Yacoub, *o. c.* **23,** 94 fig. 101; Dunbabin, *Mosaics* 274 n° 1a; *Mosaïques romaines de Tunisie* (1986) 144 avec fig. – Fin IIIe–début IVe s. – Registre sup.: B. nu (couronne, himation sur la cuisse dr.), thyrse dans la main g., canthare dans la dr., et Ariane étendus sous une treille. Zone médiane: Silène ivre et Satyre. Zone inf.: Satyres, Ménades, Pan.

89. Corinium. – Liversidge, J., *Britain in the Roman Empire* (1968) 99–100. – B. et Silène sur un âne.

90.* Cologne, Röm.-Germ. Mus. – Parlasca, *Mosaiken* 75 pl. 70. – B. nu, tend une grappe à un enfant bacchique, satyresse jouant de la flûte.

91.* (= **177**) Vienne, Mus. Lapidaire. De Sainte-Colombe. – Lancha, *o. c.* **66,** n° 331 pl. 79b. – Dernier quart IIe s. – B. et personnages du thiase sur des lits de banquet. Au centre, Lycurgue brandissant une hache.

Voir aussi **18. 66.**

Reliefs

92. Marbre. Madrid, Prado. De Torre de Ares (Algarve, Portugal). – García y Bellido, *o. c.* **41,** n° 439 pl. 312. – Tête de B. barbu, mitréphore, et tête de Satyre.

93. Rebords de cratère en marbre. Tarragone, Mus. Arch. – Bustes de B. jeune et de Silènes.

94. Pierre. Du Mithraeum de Londres. – Toynbee, J. M. C., *Art in Roman Britain* (1963) 128–130 n° 12 pl. 34. – B., Silène sur un âne, Satyre, Ménade.

95.* Base triangulaire de candélabre en marbre. Aix-en-Provence, Mus. Granet (cat. Gibert n° 211). – Espérandieu, *Recueil* 107. – Ier s. av. J.-C. – B. jeune, Pan, Ménade.

96.* Fr. de sarcophage de marbre. Besançon, Mus. des Beaux-Arts et d'Arch. – Turcan, 318 pl. 51d. – 250–270. – B. sur un félin, Pan, Satyre.

97. Pierre. Besançon, Porte Noire (colonne sud-est). – Lerat, L., *Besançon antique* (1964); Walter, H., *La Porte Noire de Besançon* (1986) 187–188 pl. 77. – B. (vase dans une main, thyrse dans l'autre), Satyre, Ménade.

98. Pierre. Cologne, Röm.-Germ. Mus. – Espérandieu, *Recueil* 6429. – B. abreuvant une panthère, Satyre, Bacchante.

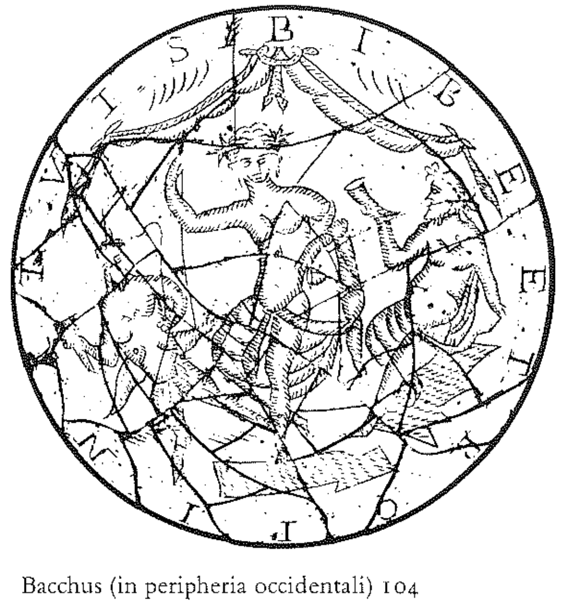
99.* Cruche de terre cuite. Cologne, Röm.-Germ. Mus. L 23. De Cologne. – *Römer am Rhein* (1967) n° E 69. – 1re moitié du IIIe s. – B., Ménade, Satyre.

100. (= **11***) Cruche de bronze. Avenches, Mus. rom. 464 (478). – Ier s. – B. jeune, deux Satyres. Mort de Sémélé.

101. Canthare en argent. Nimègue. De Stevensweert. – *Römer am Rhein* (1967) 230–231 n° C 139 pl. 79. – Milieu du Ier s. – Sur une panthère, B., Pan et Ménade.

102. (= Dionysos/Bacchus **112***)

103.* Pyxis de bronze incrusté d'argent. Alger, Mus. De Lambèse. – Albertini, E., *MonPiot* 31, 1930, 39 pl. 5. – IIe–IIIe s. – B. jeune, assis (canthare et panthère à g., thyrse), Bacchantes, Silène, hermès de Pan.



Bacchus (in peripheria occidentali) 104

104.• Coupe de verre. Krefeld, Mus. Burg Linn 1213.5. De Krefeld-Gellep. – *Römer am Rhein* (1967) 272 n° D 92. – Début IVe s. – B., Pan, Silène.

105. Flacon de verre à anse double. Mayence, Mittelrhein. Landesmus. R 6111. De Hohensülzen. – *Römer am Rhein* (1967) 265 n° D 52 pl. 101. – IIIe s. – B., Satyres, Ménade.

E. Ivresse de Bacchus

Mosaïques

106. Tunis, Bardo A 345. De Carthage. – *InvMos* II n° 744; Foucher 2, 40 avec fig.; Dunbabin, *Mosaics* 185.252 n° 22; Yacoub, *o. c.* **23,** 105. – Fin IIIe ou début IVe s. – B. ivre, soutenu par deux personnages du thiase, panthère.

107. Tunis, Bardo A 102. De Kourba-Curubis. – Dunbabin, *Mosaics* 263, 1a; Yacoub, *o. c.* **23,** 105. – IIIe s. – B. ivre (tunique brodée) soutenu par un Satyre.

108. (= **161**) Baños de Valdearados (Burgos). – Argente Oliver, J. L., dans *XIIIe Congreso Nacional de Arqueología*, Huelva 1973 (1975) 899; *idem, La villa tardo-romana de Baños de Valdearados (Burgos)* (1979) 46; Blázquez, J. M., «El mosaico con el triunfo de Dionysos de la villa romana de Valdearados (Burgos)», dans *Homenaje a Saenz de Buruaga* (1982) 407. – Milieu Ve s. – B. nimbé, soutenu par un Satyre et une Ménade, personnages du thiase.

109. Saragosse, Mus. De Utebo. – Balil, A., dans *XIIIe Congreso Nacional de Arqueología,* Huelva 1973 (1975) 913–916. – B. *bibens.*

110.* Cologne, Röm.-Germ. Mus. De Cologne. – Parlasca, *Mosaiken* 75 pl. 68; La Baume, P., «Römisches Kunsthandwerk in Köln», dans *Atti dei Convegni Lincei* 23, 1975 (1976) 175; Horn, H. G., «Mysteriensymbolik auf dem Kölner Dionysosmosaik», *BonnJbb* Beih. 33, 1972, 125; Petrikovitz, H., *Die Rheinlande in römischer Zeit* (1980) fig. 153; Neu, S.,

«Das Haus mit Dionysosmosaik» dans *Führer zu vor- und frühgeschichtlichen Denkmälern*, Cologne II (1981) 68 figs. 5–7; Darmon, J. P., «Les mosaïques en Occident» I *ARNW* II 12/2 (1981) 306 pl. 34 fig 60. – B. nu, ivre, appuyé sur un jeune Satyre.

Reliefs

111. Fr. de cratère de pierre. Tunis, Bardo 2755. Du Cap Bon. – B. appuyé sur un jeune Satyre.

112. Sarcophage de marbre. Aix-en-Provence, Mus. Granet. – Matz, *SarkRel* IV 4 n° 303. – Dans une niche, B. ivre s'appuyant sur une Ménade.

113. Vase à reliefs de terre cuite. Reading, Mus. De Wickham Bushes (Berkshire) (atelier probablement gaulois). – Toynbee, *o. c.* **1**, 393 n. 4. – Pan soutenant B.

114.* Gourde de terre cuite. Saint-Germain-en-Laye, Mus. Ant. Nat. 9684. Probablement de la Vallée du Rhône. – Vertet, H., *Gallia* 27, 1969, 109–113 fig. 9b. – B. et Hercule assis, entre eux Ariane (?): concours de boisson.

115.* (= Helios/Sol **268**) Plaque de bronze. Lyon, Mus. gallo-rom. Br 29. Des Roches-de-Condrieu. – Boucher, S./Tassinari, S., *Musée de la Civilisation gallo-romaine, Bronzes antiques I, Statuaire, Vaisselle* (1976) n° 29; Manfrini, Y., dans *Actes du IV^e Colloque international sur les bronzes antiques* (1976) 117–122. – B. soutenu par un Silène. Au-dessus, bustes d' → Artemis/Diana, → Helios/Sol, → Iuno.

116.* (= **192**, = Dionysos/Bacchus **78** avec bibl.) Oreille de plat en bronze doré. Tunis, Bardo E 3. De Bizerte. – Yacoub, *o. c.* **23**, 62. – Début I^er s. – B. ivre, soutenu par un Satyre; panthère, Silène, Satyre.

Ronde bosse

117.* Groupe d'ambre. Bois-le-Duc ('s-Hertogenbosch), Centraal Noordbrabants. Mus. 9906.E.V.14. D'Esch. – *Römer am Rhein* (1967) 318 n° F 41 (fig. de couverture). – 1^re moitié III^e s. – B. soutenu par un jeune Satyre, pampres, panthère.

118.* Albâtre. Bordeaux, Mus. d'Aquitaine 60.3.121. De Bordeaux. – Etienne, R., *Bordeaux antique* (1962) 170. – B. appuyé sur un tronc, ivre, les yeux à demi fermés.

119. Groupe de bronze. Paris, Louvre Br 1061. D'Augst. – Kaufmann-Heinimann, *o. c.* **40**, n° 41. – B. ivre, nu, couronné de pampres, jambes croisées, s'appuie du bras g. sur un petit Pan.

F. Bacchus et Ariane (ou Libera)

a) Rencontre à Naxos

Mosaïques

120.* El Jem, Mus. F 18. De Thysdrus. – Dunbabin, *Mosaics* 259 n° 18c. – 180–200. – B. appuyé sur l'épaule d'un petit Satyre qui soulève le manteau d'Ariane endormie; à g.: panthère. D'autres amours divines sont représentées sur cette mosaïque: Polyphème et Galatée (→ Galateia), Sélêné et Endymion, Alphée et Aréthuse? (→ Alpheios **14**).

121. Mérida, Mus. Arch. D'Augusta Emerita. – Blanco, A., *Corpus de Mosaicos romanos de España* I. *Mosaicos romanos de Mérida* (1978) 34; Arce, J., dans *IconogrCl* 169 et fig. 4 p. 171. – V^e s. – B. vêtu d'une tunique et d'un manteau, couronné de pampres, s'appuie sur son thyrse de la main g., tient de la dr. un vase renversé au-dessus de la panthère; à g. Ariane endormie, drapée dans un manteau que soulève Pan, accompagné d'un Satyre.

122. Perdue? De Bavay. – Stern, H., *RecMosGaule* I 1 *Belgique* (1957) n° 109 pl. 39; Hanoune, R., «Un témoignage du XVIII^e s. sur une mosaïque de Bavay» 101^e *Actes des Congrès Nationaux des Sociétés Savantes* 1976 (1978) 191–201 fig. 1–2. – III^e s. – Ariane allongée, B. debout, un autre personnage.

123. Avenches. Disparue. – Gonzenbach, *Mosaiken* 41 pl. 78. – III^e s. – B. et deux Satyres découvrant Ariane endormie.

Reliefs

124. Bloc de pierre. Bath, Roman Baths Mus. De Bath. – Toynbee, *o. c.* **1**, 160 n. 4. – B. (?) nu, debout près d'un personnage couché (Ariane?); à l'arrière-plan, un animal (panthère?).

125. Demi-cuve de sarcophage de marbre. Cadenet, église paroissiale. – Espérandieu, *Recueil* 241; Matz, *SarkRel* IV 1 n° 60; Turcan 265. 290 pl. 41–42; Koch/Sichtermann, *RömSark* 268 et n. 14. – II^e s. – B. sur un char conduit par des Centaures, Ariane endormie; → Hypnos/Somnus; personnages du thiase.

126. (= Eros/Amor, Cupido **20**)

127. (= Ariadne **150***)

b) Bacchus emmenant Ariane

128.* Mosaïque. Sousse, Mus. 57243. De Sousse (Hadrumetum). – Foucher, L., *MEFRA* 69, 1957, 153 pl. 3a; Dunbabin, *Mosaics* 271 n° 28. – Milieu III^e s. – B. (couronne, manteau drapé autour des jambes) tient le thyrse de la main g., saisit de la dr. un pan du vêtement d'Ariane, représentée de trois quarts de dos, à demi dévêtue. Foucher pense qu'il s'agit d'une mosaïque funéraire.

c) Noces, banquet

Mosaïques

129.* Tunis, Bardo 2998. De Thuburbo Majus. – Foucher 2, 45; Dunbabin, *Mosaics* 274 n° 8; Yacoub, *o. c.* **23**, 90a. – III^e s.? – B. et Ariane assis sous une tenture relevée. B. (couronne, manteau sur l'épaule et la jambe dr.) s'appuie de la main dr. sur le thyrse et caresse de la g. le cou d'Ariane, dont le bras dr. repose sur son épaule. A g., un Satyre; à dr., une Ménade.

130.* Tazoult, Mus. De Lambaesis. – Dunbabin, *Mosaics* 263 n° 5. – 2^e moitié II^e s. – B. et Ariane assis sous une vigne, Silène, Satyres, Bacchantes, Erotes.

131. Trèves, Rhein. Landesmus. 60, 39. De Trèves, Fausenbourg. – Binsfeld, W., *TrierZ* 31, 1968, 235–242 pls. 1–3. – B. et Ariane, thiase.

Voir aussi **88**.

Reliefs

132.* (= **168**) Sarcophage de marbre, dit «des Acceptii». Lyon, Mus. gallo-rom. De Lyon. – Espérandieu, *Recueil* 1771; Turcan 261–262 pl. 41–42; *idem*, *BullMusMonLyonnais* 1968/3, 113–147 figs.; Matz, *SarkRel* IV 1 n° 38; Koch/Sichtermann, *RömSark* 268 et n. 14. – Vers 220. – Au registre inférieur g. de la face antérieure, mariage de B. et Ariane.

133. Calcaire. Beaune, Mus. De Santosse. – Espérandieu, *Recueil* 2042. – B. et Ariane allongés, demi-vêtus.

d) Pompé nuptiale

Voir § G. Triomphe de Bacchus.

e) Autres scènes

Mosaïques

134. De Vienne, temple d'Auguste et Livie. – Lancha, *o. c.* **66**, n° 251. – B. et Ariane portant chacun un thyrse, une panthère à leurs pieds.

Voir aussi **28**. **120**.

Reliefs

135.* Stèle de pierre. Djémila, Mus. – Leschi, L., *BullArchCTH*, 1947, 18; *idem*, *BullArchCTH*, 1948, 15–16; Allais, Y., *Libyca* 5, 1957, 35. – Stèle où est figuré le couple divin, Liber-Libera.

136. *Puteal* de pierre. Mérida, Mus. Arch. D'Augusta Emerita. – Arce, J., «El mito de Dionysos y Ariadna en un puteal tardoromano del Mus. de Mérida (Augusta Emerita)», *Habis* 7, 1976, 343–365; *idem*, *o. c.* **121**, 173 figs. 5–7. – IV^e s. – Ariane, B. nu, appuyé du bras dr. sur le thyrse, Satyres, Ménades, chaque personnage occupant l'une des arcades qui ornent le pourtour du *puteal*.

137. Panneau antérieur d'un sarcophage de marbre. Marseille, Mus. Borély 1646. D'Arles. – Espérandieu, *Recueil* n° 59; Turcan 38. 180 pl. 20b; Matz, *Sark Rel* IV 4 n° 261 pl. 282, 2; Koch/Sichtermann, *Röm Sark* 296 et n. 6. – Fin de l'époque antonine. – *Clipeus* au centre. De part et d'autre, B. nu (à g.) et Ariane (ou Libera? ou une défunte?) (à dr.), chacun sur un char tiré par des Centaures et Centauresses.



Bacchus (in peripheria occidentali) 138

138.* Médaillon d'applique en terre cuite. Disparu. D'Orange. – Wuilleumier/Audin, *Médaillons* n° 24. – B. debout, nu, Libera drapée, Silène, panthère.

139. Manche de poêlon en argent, du Trésor de Capheaton. Londres, BM. – Toynbee, *o. c.* **1**, 305; Strong, *Silver Plate* n° 189 fig. 49. – Fin II^e–début III^e s. – B. avec le thyrse et une panthère, en compagnie d'Ariane.

f) Hermès de Bacchus et Ariane

Voir **252**.

G. Triomphe de Bacchus. Triomphe indien et ses extensions. Pompé nuptiale

Mosaïques

140. Sabratha, Mus. 728. De Sabratha. – Aurigemma, S., *L'Italia in Africa, Tripolitania* I 1, *Mosaici* (1960) 25–26 pl. 11–12; Foucher 1, 61 pl. 24, 1; Dunbabin, *Triumph* 57 pl. 24a; *eadem*, *Mosaics* 267 n° 3. – B. (tunique longue à manches), couronné par une Victoire, et Ariane nue dans un char tiré par deux léopards; Pan.

141. Carthage, Mus. – Foucher 1, 60. – Début IV^e s. – B. sur un char conduit par des tigresses, Tellus, Saisons.

142.* (= **20**) Sousse, Mus. 57.099. D'Hadrumetum. – Dunbabin, *Triumph* 53 pl. 12; *eadem*, *Mosaics* 181–182. 269 n° 12d pl. 182. – Début III^e s. – B. (mitra et pampres, tunique longue à manches) et Victoire dans un char tiré par quatre tigresses; Satyres, Ménade. Au premier plan: B. enfant sur un lion.

143.* Tunis, Bardo 3602. D'Acholla. – Picard, G. Ch., «Dionysos victorieux sur une mosaïque d'Acholla», *Mél. d'Arch. et d'Hist. Charles Picard* (1949) 811–822; *idem*, dans *Etudes d'archéologie classique* II (1959) 78–95 pl. 11–21; Foucher, L., «Le triomphe de Dionysos», *Bulletin de l'Association G. Budé* 1977/1, 67; Dunbabin, *Mosaics* 19. 181. 248 n° 1 pl. 3; Picard, G. Ch., «De la maison d'Or de Néron aux Thermes d'Acholla», *MonPiot* 63, 1980, 163; Darmon, *o. c.* **110**, 308. – Début II^e s. – B. seul dans un char attelé de deux Centaures; de part et d'autre, deux médaillons figurant les Saisons.

144. Aïn Djour-Civitas Goritana. – Inédite? Mentionnée par Picard, G. Ch., *Mélanges Ch. Picard* (1949) 815 et Foucher 1, 60. – Triomphe.

145. Tunis, Bardo? De Thysdrus. – Foucher 1, pl. 21, 2; Dunbabin, *Triumph* 57 pl. 13a; *eadem*, *Mosaics* 181–182. 257 n° 1c pl. 181; *Mosaïques romaines de Tunisie* (1982) 70–71. – Vers 220. – B. nimbé sur un char tiré par des tigresses, Victoire, Ménades, Silène, Pan.

146. Sfax, Mus. M 53. De Thysdrus. – Dunbabin, *Triumph* 58 pl. 14b; *eadem*, *Mosaics* 181 n. 45; 258 n° 3. – Vers 180–200. – B. seul dans un char tiré par des tigresses; autour, Satyres et Bacchantes dans des médaillons.

147. (= Herakles **1430**) El Jem, Mus. F 5. De Thysdrus. – Foucher 1, 59 pl. 22, 1; *idem*, *Thysdrus*

(1960) 50 pl. 21; Dunbabin, *Triumph* 59 pl. 15a; *eadem*, *Mosaics* 181–182. 259 n° 19a. – 200–220. – Dans un demi-cercle fr.: B. (tunique à manches, manteau sur l'épaule, thyrse dans la main dr.) sur un char tiré par des tigresses; Satyres, Victoires. Sur le pourtour, dans un petit cadre rectangulaire, charrette tirée par deux Centaures et portant Hercule ivre.

148. Sétif, Mus. De Sétif. – Inédite. – Selon J. Lancha: IV^e^ s. – B. et Bacchant dans un char tiré par deux tigresses, thiase; Silène monté sur un lion. Au deuxième plan, un éléphant, une girafe, un chameau portant des cratères (?) de bronze.

149. Cherchel, Mus. De Cherchel. – Dunbabin, *Triumph* 56 pl. 13b; Foucher 1, 60 pl. 22, 2; Blanchard, M., *Les dossiers de l'Archéologie* 31, 1978, 95; Dunbabin, *Mosaics* 254 n° 3. – Fin III^e^ s. – B. seul, attelage de tigresses.

150.* Oran, Mus. De Saint-Leu-Portus Magnus. – Dunbabin, *Triumph* 56 pl. 16b; Foucher 1, 60 pl. 24, 4; Dunbabin, *Mosaics* 267 n° 1b. – Début IV^e^ s. – B. nimbé, Victoire, Ariane, thiase.

151. Détruite. Provenant de la tombe de Praecilius, Constantine. – Dunbabin, *Mosaics* 255 n° 1. – Probablement un triomphe de B.

152. Volubilis, *in situ*. – Thouvenot, R., *PSAM* 6, 1941, 68 fig. 1; Dunbabin, *Triumph* 53; *eadem, Mosaics* 181–182. – Début III^e^ s. – B. (tunique longue à manches, couronne de pampres) sur un char tiré par deux tigres.

153. Séville, Mus. Arch. D'Italica. – Foucher 1, 60; Blanco-Frejeiro, A., *Mosaicos antiguos de asunto báquico* (1952) 28 fig. 13; *idem, o.c.* **61,** 39 n° 19 pl. 45; Blazquez, J. M., *Corpus de Mos. rom. de España* IV (1982) 13 n° 1. – III^e^ s. – B., attelage de tigres, Satyre ou Pan.

154. Cordoue, Mus. Arch. D'Alcolea. – García y Bellido, A., «Los mosaicos de Alcolea (Cordoba)», *Boletín de la Real Academia de la Historia* 1965, 19; Blanco-Frejeiro, *o.c.* **61,** au n° 19; Blazquez, J. M., *Corpus de Mos. rom. de España* III (1981) 40 n° 21. – IV^e^ s. – B., attelage de Centaures; Satyres, Ménades, Saisons, seuls dans rectangles.

155.* Madrid, Mus. Arch. De Saragosse. – Blanco-Frejeiro, *o.c.* **61,** 39; García y Bellido, A., *AJA* 53, 1949, 156 pl. 23; Dunbabin, *Triumph* 59 pl. 15b. – Vers 220. – B. portant le thyrse, attelage de tigresses, Victoire, Ménades.

156.* Tarragone, Mus. Arch. 2922. – Blanco-Frejeiro *o.c.* **61,** 28 fig. 15; Dunbabin, *Triumph* 60; Balil, A., dans *La mosaïque gréco-romaine* I (1965) 36 fig. 8; Foucher 1, 60 pl. 24, 3. – IV^e^ s. – B., attelage de tigres, Victoire nue, ailée.

157. D'Ecija-*Astigi* (prov. Séville). – *AA* 1954, 383–388 fig. 58; Dunbabin, *Triumph* 59; Foucher 1, 60; Blanco-Frejeiro, *o.c.* **61,** citée au n° 19. – III^e^ s. – B., attelage de tigres, Ariane.

158. De Termantia. – Taracena, B., *Ars Hispaniae* (1947) 157. – Triomphe de B.

159.* Madrid, Mus. Arch. 162. D'Arróniz (Navarre). – Foucher 1, 60. – Triomphe de B.

160. D'Alcalá de Henares (prov. Madrid). – Galiano Ruiz, D. E., dans *XIII^e^ Congreso Nacional de Arqueologia*, Huelva 1973 (1975) 921; Blazquez, J. M., *Corpus de Mos. rom. de España V* (1982) 53 n° 38; Ortego, Y. T., *Corpus de Mos. rom. de España VI* (1983). – B., attelage de tigres. Même sujet à Carabanchel.

161. (= **108**) De Baños de Valdearados. – B., attelage de fauves, Pan, Ménade, Saisons, vents, portraits des propriétaires?

162.* Lisbonne, Mus. Nat. d'Arch. et d'Ethn. De Torre de Palma. – Heleno, M., *Arqueologo Portugès* IV 1962 (1967) 313; Bairrao Oleiro, M., «Mosaïques romaines du Portugal», dans *La mosaïque gréco-romaine* I (1965) 258; Almeida, F. D., «Quelques mosaïques romaines du Portugal» dans *La mosaïque gréco-romaine* II (1975) 222 pl. 81, 3. – V^e^ s. – B. sur un char attelé de deux tigres, cortège bacchique, Ariane?

163.* Trèves, Rhein. Landesmus. – Parlasca, *Mosaiken* 40 pl. 41, 4; Foucher 1, 59 pl. 23, 2. – 2^e^ tiers III^e^ s.? – B. seul sur un char traîné par des tigres, jeune Satyre avec un *pedum*. Saisons dans des médaillons.

164. Fr. Amiens, *in situ*. – Stern, *o.c.* **122,** 86 pl. 31–32. – Fin II^e^, début III^e^ s. – Sur l'un des fr. apparaît un triomphe indien: une Bacchante mène par un lien un captif indien, les bras derrière le dos.

Sarcophages de marbre

165. (= Dionysos/Bacchus **238** [couvercle] avec bibl.) Skikda (Philippeville), Mus. De Rusicade. – Gsell, S., *Musée de Philippeville* (1898) 31–32 pl. 2, 2–3; Turcan 292; Poinssot, *o.c.* **25,** 224 n. 29; Koch/Sichtermann, *RömSark* 312 et n. 15 fig. 337. – Postérieur à 240. – Le cortège est figuré deux fois, symétriquement, de part et d'autre du *clipeus* central: B. est dans un char tiré chaque fois par deux Centaures, dont le premier soutient en même temps le *clipeus*. Sur le couvercle: B. et les pirates.

166.* Vienne, Mus. Lap. 94. De Vienne. – Espérandieu, *Recueil* 386. – B. sur un char conduit par des panthères; Victoire.

167.* Lyon, Mus. Beaux-Arts. De Lyon. – Espérandieu, *Recueil* 1770; Turcan, 241 pl. 35; Matz, *Sark Rel* IV 2, 101 pl. 127; Koch/Sichtermann, *RömSark* 268 et n. 14. – 220–225. – Sur un char tiré par des lionnes, B. et Ariane; Victoire, thiase, captifs sur des éléphants et des chameaux et, à dr., Hercule ivre.

168. (= **132***) Lyon, Mus. gallo-rom. – Au centre: B. debout. Le char et l'attelage ont disparu. Ariane assise, thiase, Hercule; à g. Ariane à demi couchée (**132**), animaux dont un lézard, statue de B. barbu.

169.* Potsdam, Schloss Sanssouci 64. – Matz, *Sark Rel* IV 4 n° 267 pl. 291, 1. – 1^re^ moitié II^e^ s. – De part et d'autre d'un *clipeus:* à g. B. sur un char tiré par un Centaure lyricine, barbu, et un Centaure jeune; à dr. le char a disparu, il reste un Centaure barbu et un second imberbe.

170. Fr. de couvercle. Francfort, Liebieghaus. – Turcan, 147; Matz, *SarkRel* IV 2 n° 135. – Début II^e^ s. – Triomphe de B., sur un char tiré par des éléphants. Cortège, chameaux.

Autres documents

171. Gemme. Cologne, Röm.-Germ. Mus. 5523. De la région du Rhin. – Krug, *o.c.* **76,** n° 133 pl. 85. – 2^e^ moitié I^er^ s. av. J.-C. – B. sur un char tiré par des panthères.

172.* Médaillon d'applique en terre cuite. Lyon, Mus. gallo-rom. – Wuilleumier/Audin, *Médaillons*, n° 316. – 170–180. – B. sur un bige attelé de tigres, précédé d'une Bacchante.

173. Bol d'argent, du Trésor de Traprain. Edimbourg, Royal Mus. of Scotland. – Toynbee, *o.c.* **1,** 314. – B. sur un char, couronné par une Victoire.

H. Principaux épisodes de la légende de Bacchus

a) Bacchus et → Ampelos

174. Lampe de terre cuite. Constantine, Mus. – Doublet/Gauckler, *o.c.* **82a,** 56. – Ampélos soutenant B.

b) Bacchus participant à la Gigantomachie

175. (= Dionysos/Bacchus **240** avec bibl., = Gigantes **489** avec bibl. et renvois) Relief de marbre. Tripoli, Mus. 225. De Leptis Magna (temple de la *gens Septimia*, au forum). – Epoque sévérienne. – B. jeune (nébride, embades) lutte contre un Géant imberbe.

c) Bacchus et → Ikarios

176. (= Eros/Amor, Cupido **502**) Mosaïque. Tunis, Bardo A 103. D'Oudna. – Foucher 2, 43–44; Dunbabin, *Mosaics* 265–266 n° 1 m; Blanchard, *o.c.* **8,** 169–181 fig. 4; Yacoub, *o.c.* **23,** 48 fig. 39. – 200–220. – Au centre, B. (couronne de feuillages, manteau sur l'épaule g. et le bas du corps) s'appuie sur le thyrse de la main g., tient de la dr. un petit canthare renversé au-dessus d'un faon. A g. un esclave, à dr. Icarios assis. Blanchard donne une nouvelle interprétation à la scène: au centre, B.; à g. Icarios; à dr. roi assis. Autour: vigne et Amours.

d) Bacchus et Lycurgue

Mosaïques

177. (= **91***) Vienne, Mus. Lapidaire. De Sainte-Colombe. – B. et personnages assis sur des lits de banquet; au centre, Lycurgue brandissant une hache.

Voir aussi **8. 21.**

e) Bacchus et les Tyrrhéniens

Voir **25. 165.**

I. Bacchus avec dieux, héros, personnages mythologiques

a) Bacchus et Diane

178. Mosaïque. Sousse, Mus. De Smirat. – Foucher 2, 40; Dunbabin, *Mosaics* 268 pl. 52–53. – Milieu II^e^ s. – B. tient une hampe fourchue et une patère. Il préside avec Diane-Némésis à des combats de bestiaires contre des fauves.

179. Pilier monumental de pierre à reliefs. Bourges, Mus. du Berry. De Saint-Ambroise. – Espérandieu, *Recueil* 6991; *Gallia* 19, 1961, 320 fig. 16. – Huit dieux représentés deux par deux; sur un panneau, B. et Diane.

Voir aussi **188. 190.**

b) Bacchus et Hercule

180. (= Auge **16*** avec bibl., = Eros/Amor, Cupido **490**) Mosaïque. Thémétra, *in situ*. – Dunbabin, *Mosaics* 183. 272 n° 1c; Dorsch, K.-D., *Boreas* 4, 1981, 126–132 pl. 14. – Vers 200–220 (Dunbabin); IV^e^ s. (Dorsch). – B. favorisant le rapt d'Augé par Hercule.

181. Relief de calcaire. Cologne, Röm.-Germ. Mus. 28.580. De Cologne. – *Römer am Rhein* (1967) n° A 112. – Fin II^e^ s. – B. et Hercule n'apparaissent que partiellement. Inscr. *Libero Patri et Herculi.*

Voir aussi **102. 167. 168.**

c) Bacchus et Minerve

182.* Gemme. Coll. privée. De Ruxox. – Henig, *Corpus* n° 102; Simco, A., *Survey of Bedfordshire: The Roman Period* (1984) 56 fig. 55. – I^er^ s. – B. assis sur un rocher, thyrse, Minerve, Amours.

d) Bacchus et Mithra

183. Relief mithriaque en calcaire. Metz, Mus. d'Art et d'Hist. De Sarrebourg. – Espérandieu, *Recueil* 4563. – B. portant une grappe de raisin.

e) Bacchus et → Sabazios

184.* Main sabaziaque de bronze. Avenches, Mus. rom. 1845/597. – Leibundgut, *o.c.* **11,** n° 89. – Fin I^er^-début II^e^ s. – Buste de B. en relief sur la main sabaziaque.

f) Bacchus et Saturne

185. Stèle de pierre. Guelma, Mus. De Ksar Toual Zammeur (Zama Regia?, près de Mactar). – Bruhl 233; Leglay, M., *Saturne africain, Monuments* I (1961) 235 n° 4. – Face, en haut: Saturne; côté dr.: B. près d'une vigne arborescente.

g) Bacchus et Vénus-Astarté

186. Stèle néo-punique en pierre. Tunis, Bardo 747. – Du Coudray la Blanchère, R./Gauckler, P., *Cat. du Musée Alaoui* (1897) n° 747 pl. 74; Bruhl, 232. – B. (grappe, thyrse, couronne de lierre). Sur l'autre face, Vénus-Astarté phénicienne, épouse de B. Il existe d'autres exemples.

h) Bacchus et Attis, Cérès, Tellus

187. Mosaïque. Carthage. – Dunbabin, *Mosaics* 254 n° 47. – Fin IV^e^ s. – Personnages apportant des offrandes à des autels d'Attis, de Cérès et de B. Au centre, Tellus.

Voir aussi **22** (pour B. et Cérès). **141** (pour B. et Tellus).

i) Bacchus, Diane, Mercure, Sémélé (ou Vénus)

188.* Objet de bronze fr. Strasbourg, Mus. Arch. – *Römer am Rhein* (1967) C 43; Schnitzler, B./Schneider, M., *Le Mus. Arch. de Strasbourg* (1985) pl. face à la p. 65. – Les trois divinités apparaissent en relief sur cet

objet décoré aussi de scènes de la Gigantomachie et de bustes d'Hercule.

189.* Colonnette de grès à reliefs. Mulhouse, Mus. Hist. ED 192. D'Ingwiller. – Espérandieu, *Recueil* 5645; Hatt, J. J., *RAE*, 1971, 238–239. – B., jambes croisées (thyrse, grappes), Mercure et une déesse (Sémélé? Vénus?).

j) Bacchus sur un pilier à quatre faces

190. Relief de pierre. Spire, Mus. Hist. De Kerzenheim. – Espérandieu, *Recueil* 6052. – B. abreuvant une panthère. Sur deux des autres faces, Diane et Victoire. *Cf.* Commentaire.

k) Scènes diverses

191.* Relief de marbre. Thaims (Charente-Maritime). – Espérandieu, *Recueil* 8936. – Silène, Ménade autour d'un pressoir, B. couronné par un Génie.

192. (= **116**) Oreille de plat en bronze doré. Tunis, Bardo E 3. De Bizerte. – Début Ier s. – Sacrifice rustique à B.

J. Syncrétisme

a) Bacchus-Annus

Voir § K. Bacchus et les Saisons.

b) Bacchus-Hammon

Ronde bosse

193. Marbre. Cherchel, Mus. – Durry, M., *Cat. du Musée de Cherchel* (1924) 92 pl. 10, 2. – B. jeune, couronné de lierre, cornes naissantes.

194.* Pierre. Périgueux, Mus. du Périgord A.50. D'Olivoux. – Espérandieu, *Recueil* 1268. – B. jeune, cornes naissantes.

195.* Marbre. Compiègne, Mus. Vivenel. – Espérandieu, *Recueil* 3917. – Tête de B., barbe et cheveux calamistrés, petites cornes.

196. Pierre. Coll. privée. D'Entrains. – Espérandieu, *Recueil* 2288. – B., cornes naissantes.

c) Bacchus-Shadrapha

197.* Mosaïque. Tunis, Bardo 2402. De Thysdrus. – Bruhl, 230–231; Dunbabin, *Mosaics* 258 n° 12a pl. 68; Yacoub, *o.c.* **23,** 120 fig. 123. – 2e moitié IVe s. – B. nimbé, nu, de face (bottes, manteau sur l'épaule g.), s'appuie de la main g. sur le thyrse et tient de la main dr. une laisse attachée à la patte d'un gecko, substitut de Shadrapha; à dr. une panthère. Tout autour: nombreux animaux.

d) Bacchus-Sucellus

198. Statue de pierre. De Javols. – Barruol, G., *Gallia* 29, 1971, 402 fig. 42. – Dieu couronné de vigne, barbu, portant le *sagum;* à ses pieds: tonneaux empilés, vases, une panthère. L'attitude et le vêtement sont ceux du dieu gaulois → Sucellus.

K. Bacchus et les Saisons

Mosaïques

199. Zliten. – Aurigemma, S., *I Mosaici di Zliten* (1926) 115 fig. 68–70; Dunbabin, *Mosaics* 278. – Fin Ier s. – B. et les bustes des Saisons.

200. Carthage. – Foucher 1, 60; Dunbabin, *Mosaics* 250 n° 1c. – 2e quart IIe s. – Bustes de B. jeune et des Saisons.

201.* El Jem, Mus. A 70 = F 35. De Thysdrus. – Foucher 1, 38; Dunbabin, *Mosaics* 184. 259 n° 15. – Vers 240–260. – Bustes de B. et des Saisons. Foucher cite une mosaïque comparable d'après Hedi Slim.

202. (= Annus **3*** avec bibl.) Tunis, Bardo 2967. De Dougga. – Dunbabin, *Mosaics* 257 n° 8b. – 3e quart IIIe s. – B.-Annus et les Saisons dans des médaillons.

203. Alger, Mus. Nat. De Lambèse. – Dunbabin, *Mosaics* 184. 263 n° 1 pl. 183. – Début IIIe s. – Bustes de B. nimbé et des Saisons.

204. Pago de Bruñel. – Del Nido, R., *Noticiario Arqueológico Hispánico* 8–9, 1964–1965, 203. – *Emblemata* de B. et des Saisons.

205. Torres Novas. – Balil, A., «Noticiario sobre algunos mosaicos lusitanos», *Cuadernos de la Escuela Española de Historia y Arqueologia en Roma* 13, 1969, 154. – B. et les Saisons.

Voir aussi **28. 65. 68. 69. 108. 141. 143. 154. 163.**

L. Bacchus et les Centaures

Mosaïques

Voir **143. 154.**

Reliefs

Voir **125. 137. 165. 169.**

M. Bacchus associé à des animaux

a) Bélier

Voir **26.**

b) Chameaux ou dromadaires, éléphants, girafe, fauves

Voir **17–24** (B. enfant avec un fauve); **55–87** (B. seul avec un fauve); **96. 98. 101. 103** (B. et le thiase); **106–117** (ivresse de B.); **121. 124. 134. 138–139** (B. et Ariane); **140–173** (triomphe de B.).

c) Lézard (gecko)

Voir **168. 197.**

d) Serpent

206. Tambour de colonnette à reliefs, de pierre. Amiens, Mus. de Picardie. – Espérandieu, *Recueil* 3937. – B. jeune, thyrse, canthare, serpent.

207.* Statuette de bronze. Vienne, Mus. De Vienne. – Boucher, *o.c.* **79,** n° 20. – IIe–IIIe s. – B. jeune, nu, semble tenir un serpent.

e) Taureau

208. AE, Maurétanie, atelier de Siga, Bocchus (49–33 av. J.-C.). – Mazard, *CNNM* 62–64. 242 nos 107–112. – Av.: profil de Bocchus. Rv.: B. nu, tenant thyrse; à côté de lui, un petit taureau qu'il tient par la corne; dans le champ: une grappe de raisin. B.-Shadrapha ou Dionysos-Tauros?

N. Bacchus, tête ou buste

Mosaïques

209. Skikda (Philippeville), Mus. De Djidjelli. – Gsell, *o.c.* **165,** pl. 10, 2; Dunbabin, *Mosaics* 256. – Buste de B.

210. Tunis, Bardo A 106. D'Oudna. – Dunbabin, *Mosaics* 266 g; Yacoub, *o.c.* **23,** 76. – Milieu IIe s. – Emblema avec buste de B.

211. Cordoue, Mus. Arch. – García y Bellido, A., *Boletín de la Real Academia de la Historia* 168, 1971, 26; Blazquez, *o.c.* **154,** 29 n° 12. – Buste de B., couronné de pampres.

212. Italica. – Blanco-Frejeiro, *o.c.* **61,** 26 n° 2 pl. 8–10; 27 n° 3 pls. 11–13; 38 n° 14 pl. 37. – Bustes de B.

213.* Vienne, Mus. Lapidaire. – Stern, H., *Rec MosGaule* III 2 (1981) 60 pl. 12b. – Dans un écoinçon, buste de B. (thyrse, grappes sur la tête).

214. Brading (île de Wight), *in situ*. – Toynbee, *o.c.* **1,** 255. – Buste de B. avec un thyrse. *Cf.* à Verulamium (Toynbee, *o.c.* **1,** 277; Neal, *o.c.* **63** n° 74): buste de B.?

215.* Trèves, Rhein. Landesmus. De Trèves. – Parlasca, *Mosaiken* 42 pl. 44, 2–3.

Voir aussi **200–204.**

Reliefs

216. Marbre. Cadiz, Mus. Prov. – García y Bellido, *o.c.* **41,** n° 391 pl. 276. – Tête de B. jeune, imberbe, couronné de pampres.

217. Pierre. De Faverolles. – Frézouls, E., *Gallia* 41, 1983/2, 389–391 fig. 31a. – Tête de B. portant des grappes sur les oreilles, des feuilles de vigne (?) sur la tête, présentant une barbe qui évoque des vrilles de vigne; le visage est entouré de pampres. Style provincial: art de tradition celtique?

218.* Gemme, agate. Cologne, Röm.-Germ. Mus. 5448. De la région du Rhin. – Krug, *o.c.* **76,** n° 192 pl. 95, 192. – Début époque impériale. – Masque archaïsant de B. (couronne de corymbes).

219. Gemme, onyx. Cologne, Röm.-Germ. Mus. De la région du Rhin. – Krug, *o.c.* **76.** – Ier–IIe s. – Tête de B. (boucles courtes, lierre).

220.* Gemme, cornaline. Londres, BM 4049. De Welbeck Abbey. – Walters, *BMGems* n° 4049. – Buste de B. barbu, boucles archaïsantes.

221. Gemme, cornaline. Cambridge, Fitz. Mus. – Henig, *Corpus* Appendice 99. – Buste de B., thyrse.

222.* Gemme, nicolo. Londres, BM 2680. De Lingsfield Mark. – Walters, *BMGems* n° 2680. – Deux masques de B. jeune opposés, dans une grappe.

223. Lampes de terre cuite. Constantine, Mus. – Doublet/Gauckler, *o.c.* **82a,** 56. – Plusieurs exemplaires décorés d'une tête de B.

224.* Médaillon de terre cuite. Dijon, Mus. De Nuits. – Espérandieu, *Recueil* 2058. – B. mithréphoros, barbu, couronné.

225. Médaillon d'applique de terre cuite. Lyon, Mus. gallo-rom. – Desbats, *o.c.* **39.** – Buste de B. couronné, thyrse, canthare.

226. Anse de bronze. Rabat, Mus. De Volubilis. – Boube-Piccot, C., *Les bronzes antiques du Maroc* II, *Le mobilier* (1975) n° 151. – Buste de B., le bras relevé au-dessus de la tête.

227. Anse de bronze. De Bartlow Hills. – Toynbee, *o.c.* **1,** 322. – Masque de B. sur une anse.

228.* Bronze. Strasbourg, Mus. Arch. – Hatt, J. J., *RAE* 11, 1960, 325 fig. 130; Schnitzler/Schneider, *o.c.* **188,** 80.

229. Lampe de bronze. Rouen, Mus. dép. des Ant. De Vernon. – Espérandieu, E./Rolland, H., *Bronzes antiques de la Seine-Maritime* XIIIe suppl. à *Gallia* (1959) n° 186 pl. 56. – Tête de B. ornée de pampres.

230. Lampe de bronze. Détruite (anciennement Douai, Mus. Arch. 2801). De Bavay. – Faider-Feytmans, G., *Recueil des Bronzes de Bavai,* VIIIe suppl. à *Gallia* (1957) n° 284. – Tête de B., coiffée de pampres et de lierre.

231. Deux poignées de bronze. Kortrijk, Coll. J. Viérin. De Lauwe. – Faider-Feytmans, G., *Les bronzes romains de Belgique* (1979) n° 181. – Buste de B., fleurs et raisins sur la tête.

Monnaies

232. AE, Gunugu (Maurétanie or.), Ier s. av. J.-C. – Mazard, *CNNM* 172–173. 257 nos 568–571. – Av.: Baal-Shamman. Rv.: tête masculine juvénile et grappe (B.-Shadrapha?).

Ronde bosse

233.* Décor de pied de table de marbre. Compiègne, Mus. Vivenel. – Espérandieu, *Recueil* 3897. – B. chevelure et barbe calamistrées.

234.* Tête de marbre. Avignon, Mus. Calvet 113 H. De Vaison. – Espérandieu, *Recueil* 2576. – IIe s. – Tête de B. calamistrée.

235. Vase plastique de terre cuite. Carthage, Mus. De Carthage. – Martin, J., *Musée Lavigerie à Carthage* suppl. II (1915) 19 pl. 5, 1. – Vase en forme de tête de B. couronné de lierre.

236. Ornements de trépieds en bronze. **a)** Timgad. – Thouvenot, R., *PSAM* 9, 1951, 10. – **b)** Constantine, Mus. – Doublet/Gauckler, *o.c.* **82a.** – **c)** Rabat, Mus. Arch. B 102. – Boube-Piccot, *o.c.* **44,** n° 341 pl. 219, 2. – Bustes de B. à la chevelure abondante couronnée de pampres et ornée d'une fleur au-dessus du front. *Cf.*, en Espagne, un ornement de meuble ou de char (Fernandez de Avilés, A., *ArEspArq* 31, 1958, 57 fig. 26).

237.* Ornements de bronze. **a)*** Décor de trépied. Leeuwarden, Fries Mus. 19-1. De Niedum. – Zadoks-Josephus Jitta, A. N., *Roman Bronze Statuettes from the Netherlands* I (1967) n° 4. – Buste de B. dans un

fleuron (couronne de fleurs et feuilles, pardalide). Comparer avec: Zadoks-Josephus Jitta, *o. c.* n^{os} 5–6 (Friesland); II (1969) n^{os} 10–11; Faider-Feytmans, *o. c.* **54**, n° 280 (Bavay); Babelon/Blanchet, *BiblNatBronzes* n° 484. – **b)** Trèves, Rhein. Landesmus. – Menzel, H., *Die römischen Bronzen aus Deutschland* II, *Trèves* (1966) n° 135. – Buste de B. dans un calice de fleurs. – **c)** Décor de trépied. Mariemont, Mus. – Faider-Feytmans, G., dans *Les antiquités du Musée de Mariemont* (1952) F 20. – **d)** Ornement de lit. Strasbourg, Mus. Arch. – Braemer, F., dans *L'art dans l'Occident romain* (1963) n° 566. – **e)** Ornement de char. – Nevers, Mus. – Braemer, *o. c.* n° 361. – **f)** Besançon, Mus. – Lebel, P., *Cat. des collections archéologiques de Besançon* V, *Les bronzes figurés* (1961) n° 167. – Buste de B. dans un fleuron (couronne, pardalide). – **g)** Trois éléments de trépied. Augst. Römermus. – Kaufmann-Heinimann, *o. c.* **40**, n° 189. – Buste de B. à fleuron et grappes.

238. Grand buste de bronze. Augst, Römermus. – Kaufmann-Heinimann, *o. c.* **40**, n° 38. – Grand buste de B. (couronne de lierre, peau de lion sur les épaules), tête surmontée de ceps de vigne accolés, et portant des grappes et des têtes de panthère. Objet cultuel.

O. Hermès de Bacchus

REPRÉSENTATIONS GRECQUES?

239. Pierre. Cyrène, Mus. – Stucchi, S., *Architettura Cirenaica* (1975) 173 fig. 162. – II^e s. av. J.-C. – Dans une tombe, hermès de B. se couronnant.

240. Pierre. Cyrène, ouadi bil-Ghadir. *In situ.* – Chamoux, F., *Cyrène sous la monarchie des Battiades* (1953) 272 n. 1; Stucchi, *o. c.* **239**, 185 n. 4. – IV^e s. av. J.-C.? – Dans une grotte aménagée en sanctuaire dionysiaque, hermès du dieu, taillé à même le roc.

REPRÉSENTATIONS ROMAINES

241. Marbre. Leptis Magna. – Caputo, G./Traversari, G., *Le sculture del teatro di Leptis Magna* (1976) 72 pl. 47 fig. 53. – B. archaïsant, barbu, couronné de raisins.

242. Pierre. Leptis Magna. – Caputo/Traversari, *o. c.* **241**, pl. 107. – B. couronné, barbu.

243. Pierre. Sousse, Mus. D'Hadrumetum. – Foucher, L., *Hadrumetum* (1964) 174 pl. 15c–d. – Début époque impériale. – B. jeune, incomplet.

244. Marbre. Rabat, Mus. Arch. B 94. De Banasa. – Thouvenot, R., *PSAM* 11, 1954, 62 pl. 13. – B. couronné de lierre, avec deux boules de fruits sur les tempes, barbe.

245. Marbre. Madrid, Mus. Arch. 101. De Carthagène. – García y Bellido, *o. c.* **41**, n° 442 pl. 314. – B. jeune. – *Cf.* aussi García y Bellido n^{os} 444–445 (de Carthagène: B. barbu, calamistré); n° 447 (Barcelone, Mus. Arch. 2030: B. jeune); n° 452 (Barcelone, Mus. Arch. 7109: B. barbu, calamistré); n° 453 (Barcelone, Mus. Arch. 7108: B. très jeune, couronne, pardalide); n° 454 (Barcelone, Mus. Arch. 7110: B. calamistré); n° 459 (Madrid, Mus. Arch.: B. très jeune); n° 455 (Cordoue, Mus. Arch.: B. barbu, calamistré); n° 457 (Caceres: B. barbu, calamistré); n° 458 (Jerez, Mus. Mun.: B. jeune); n° 461 (Madrid, Coll. de la Real Académia de la Historia 183: B. jeune).

246.* Marbre. Bonn, Rhein. Landesmus. – Espérandieu, *Recueil* 6539. – B. barbu. *Cf.* Espérandieu, *Recueil* 5513 (Strasbourg: B. barbu, cornes de bélier); 3218 (Troyes: barbe et chevelure calamistrées, couronne de lierre, bandelettes); 6756 (Vaison: archaïsant, manteau sur la tête, barbu); 6871 (Béziers: mitréphoros).

247.* Pierre. Lyon, Mus. gallo-rom. De Lyon. – Espérandieu, *Recueil* 7056. – B. très archaïsant, probablement détaché d'un hermès double.

P. Hermès de Bacchus bifrons

248. Marbre. Timgad. – Ballu, A./Cagnat, R., *Timgad, Une cité africaine* (1903) 90–91 fig. 41. – Hermès double couronné de pampres et de raisins.

249. Marbre. Carthagène. – García y Bellido, *o. c.* **41**, n° 443. – B. imberbe et barbu.

250. Marbre. Arles, Mus. – Espérandieu, *Recueil* 7934. – B. imberbe et barbu.

251.* Marbre. Fréjus, Mus. Arch. 76.10.2. – Goudineau, Ch., *Gallia* 29, 1971, 452–453. – B. archaïsant et barbu sur l'une et l'autre faces.

Q. Hermès doubles

a) Bacchus et Ariane ou Ménade

252.* Marbre. Toulouse, Mus. Saint Raymond. – Espérandieu, *Recueil* 1013. – B. coiffure et barbe archaïsantes. *Cf.* aussi: Espérandieu, *Recueil* 913 (Toulouse, Mus. Saint Raymond. De Chiragan); 2659 (Nîmes, Maison Carrée: les deux têtes sont couronnées de lierre); 7465 (Avignon, Mus. De Valence: B. barbu, archaïsant); 7466 (Saint-Germain-en-Laye, Mus. Ant. Nat. De Vaison); 6756 (Vaison, chez un particulier); 7632 (Vienne, Mus. Lapidaire 156); 8491 (Nyon, Mus.); 3895–3896 (Compiègne: détachés, B. archaïsant); 3894 et 3912 (Compiègne: détachés, B. archaïsant, cornes de bélier). Voir aussi Valence, Mus. (Boucher, J. P., *Gallia* 1980, 512 fig. 4): B. archaïsant.

b) Bacchus et Alexandre

253. Pierre. Midi de la France. – Espérandieu, *Recueil* 6911. – B. et Alexandre casqué.

R. Fragments

Ronde bosse

254. Marbre. Leptis Magna. – Caputo/Traversari, *o. c.* **241**, 46 fig. 48. – Tête de B. mitréphoros.

255. Marbre. Cherchel, Mus. – Gauckler, *o. c.* **82d**, 119. – Tête colossale.

256. Marbre. Djémila, Mus. – *Libyca* 5, 1957, 33–34. – Tête de B.

257. Marbre. Cherchel, Mus. – Durry, *o. c.* **193** 92 pl. 10, 1. – Tête grandeur nature.

258. Marbre. Volubilis, Mus. – Thouvenot, R., *PSAM* 9, 1951, 110; Châtelain, L., *Le Maroc des Romains* (1944) 244. – Torse et tête, couronne de pampres.

259. Marbre. Barcelone, Mus. Arch. – García y Bellido, *o. c.* **41**, n° 80 pl. 69. – Tête de B. couronné de pampres. Torses signalés dans le même ouvrage.

260. Marbre. Spoonley Wood. – Liversidge, J., *Britain in the Roman Empire* (1968) 284; Toynbee, *o. c.* **1**, 69. – Deux torses de B.

261.* Marbre. Toulouse, Mus. Saint-Raymond 30334. De Martres-Tolosane. – Espérandieu, *Recueil* 910. – Tête de B. couronné de lierre et de raisins.

262.* Marbre. Narbonne, Mus. De Saint-Nazaire d'Aude. – Charbonneaux, J., *Gallia* 18, 1960, 39 pl. 1. – Copie du I^{er} s. d'un original généralement attribué à Praxitèle. – Tête de B. (type Dionysos-Tauros), cornes naissantes émergeant des boucles de la chevelure.

263. Calcaire. Arles, Mus. Lapidaire. De Barbegal. – Espérandieu, *Recueil* 7884. – Tête de B. jeune, couronné de grappes.

264. Marbre. Arles, Mus. – Espérandieu, *Recueil* 7933. – II^e s. – Tête de B. jeune, mitréphoros, expression pathétique.

265.* Marbre. Saint-Rémy-de-Provence. – Espérandieu, *Recueil* 7855. – B. jeune, mitréphoros.

266. Pierre. Vaison, Mus. De Gigondas. – Espérandieu, *Recueil* 285. – Tête de B. jeune, double bandelette, couronné de raisins.

267.* Marbre. Saint-Germain-en-Laye, Mus. Ant. Nat. 20355. De Vaison. – Espérandieu, *Recueil* 2582. – B., coiffure et barbe calamistrées.

268. Marbre. Vienne, Mus. Lapidaire 7. – Espérandieu, *Recueil* 2629. – Copie romaine d'un original grec de 450–400 av. J.-C. – Tête de B. jeune.

269. Marbre. Perdu. – Espérandieu, *Recueil* 1803. – Tête de B. jeune, couronné de raisins et de pampres.

270. Marbre. Perdu. – Espérandieu, *Recueil* 1802. – Tête de B. jeune, couronné de lierre.

COMMENTAIRE

Les images de B. étudiées dans ce cadre géographique sont en presque totalité d'époque romaine. Seuls deux hermès en pierre sont peut-être antérieurs au I^{er} s. av. J.-C. (**239–240**). Nous n'avons pas recensé les objets découverts à Mahdia (Fuchs, W., *Der Schiffsfund von Mahdia* [1963]), qui ne sont probablement pas des productions locales, mais dont l'origine reste encore discutable. Il n'est tenu compte ici que des figurations de B., seul ou accompagné, à l'exclusion des thèmes bacchiques où le dieu n'apparaît pas.

Les représentations ainsi définies sont très variées selon les critères du matériau, de la forme de l'objet, de la dispersion géographique. Très variées et très nombreuses pour les mosaïques d'Afrique du Nord, par exemple, qui occupent (avec ou sans B.) une très grande place parmi les thèmes mythologiques exploités par les artistes, et choisis par leurs clients. Un engouement comparable se manifeste en Espagne, particulièrement riche elle aussi en ce domaine, alors que la Gaule, la Grande-Bretagne et la Germanie n'offrent, comparativement, que peu de mosaïques de cette inspiration. La sculpture est également représentative en Afrique du Nord et en Espagne, plus qu'en Gaule, peut-être, mais à la Gaule et l'Espagne appartient un goût commun pour les hermès bacchiques. Les reliefs, des sarcophages aux stèles et à la terre cuite, de la toreutique à la gravure, restent relativement dispersés. Très nombreux aussi sont les bronzes, sous leurs différentes formes, grande ou petite statuaire, reliefs, mais eux aussi caractérisent certains territoires géographiques, l'Europe en particulier.

Tradition, renouveau, variété et complexité caractérisent l'ensemble de ces documents, dont nous ne pouvons examiner qu'une faible part.

Les peintures sont rares, étant donné la difficulté de leur conservation depuis l'antiquité. Cependant, en dehors de quelques fresques murales ou de voûte en Afrique du Nord (**55–56**), deux tableaux attirent l'attention, en Gaule et en Germanie. L'un d'entre eux a été découvert à Roquelaure, dans le Gers, et daté du 3^e tiers du I^{er} s. av. J.-C.; B. y est figuré debout, seul, porteur du thyrse, vêtu d'une chlamyde (**27**). Sa stature fine et élégante se retrouve à Cologne (**57**) dans un autre portrait de type voisin, où le dieu est accompagné d'une panthère. Il est intéressant de constater que, dès le début de l'Empire, des artistes venus certainement d'Italie ont pu travailler en Gaule et y introduire un riche répertoire, qui n'est d'ailleurs pas uniquement limité aux thèmes bacchiques.

Ce thème de B. jeune, accompagné ou non d'une panthère (ou plus généralement d'un fauve), apparaît très vite aussi dans le domaine de la mosaïque et connaît une vaste extension. C'est là peut-être le sujet le plus utilisé dans l'Empire romain; qu'il s'agisse de la peinture, de la mosaïque, de la sculpture des reliefs, nous retrouvons le dieu avec son animal familier, au besoin assis sur lui ou le chevauchant. Ce schéma a le mérite d'une certaine simplicité. Il est hors de doute qu'il était connu dès le IV^e s. av. J.-C., sur une mosaïque de Pella (Bibl. dans Foucher 3, 687). Mais l'importance des mosaïques dionysiaques est due à la variété considérable du répertoire bacchique, qui trouve là une technique privilégiée pour sa souplesse dans la narration de toutes les aventures de B.: enfances, épisodes divers, rencontre avec Ariane, hiérogamie, triomphe enfin. Ces tableaux sont impressionnants pour l'extraordinaire performance technique qu'ils supposent. On a pu parler de l'«âge d'or» de la mosaïque africaine pour la période du II^e au IV^e s. Le dessin, la polychromie, la composition ne sont pas de simples répétitions indéfiniment ressassées. Il y a pour chaque tapis, à chaque fois, des nouveautés de composition et de style. Les origines iconographiques sont à chercher du côté de l'inspiration hellénistique, et non de celui de l'Italie, qui reste plus longtemps fidèle à la technique en «noir et blanc», avant d'adopter les tapis riches en couleur qui lui sont venus d'Afrique du Nord et d'Asie Mineure (Dunbabin, *Mosaics* 196; Beccati, G., dans *La Mosaïque gréco-romaine* [1975] 188). Il y a peu de triomphes aussi somptueux qui soient connus en Italie (*Cf.* la mosaïque de Sarsina → Dionysos/Bacchus

241). On peut dès maintenant identifier des «écoles» dans cet art de la mosaïque africaine. Si les canevas sont proches, ils ne sont pas identiques; l'invention et la créativité se manifestent dans une inspiration sans cesse renouvelée (Blanchard, M., «Les grandes mosaïques de l'Algérie ancienne», *Les dossiers de l'archéologie* 31, 1978, 93–102: Timgad, Cherchel; Germain, S., «Timgad, une école originale de mosaïque», *ibidem* 103–107; Gozlan, S., «Acholla ou la mosaïque de Byzacène au IIe s.», *ibidem* 62–79). Si une certaine sobriété (triomphe d'Acholla) est à noter, dans le plus grand nombre des cas – en Espagne aussi qui dut avoir également ses écoles – le relief, la profondeur n'ont pas de secret pour ces artistes proches du réalisme de la peinture hellénistique, et héritant de sa fantaisie (voir les Centaures par exemple) mais avec une veine franche et directe pour les animaux exotiques. Ces compositions hautes en couleur, qui pourraient sembler touffues, sont au contraire riches de profondeur, et répondent bien à l'idée de foule serrée et vibrante de vie. B. est généralement représenté jeune, imberbe, nu ou vêtu d'un simple manteau, parfois accompagné d'une Victoire (**142. 145. 147. 150**), parfois nimbé (**145. 150. 197**). Seul, en pied ou en buste, il est souvent accompagné des Saisons (**28. 65. 68–69. 108. 141. 143. 154. 163. 199–205**) et peut prendre lui-même l'apparence d'une Saison.

Cette richesse dans l'inspiration de la mosaïque est à rapprocher de celle des sarcophages. Le cadre restreint de ces objets entraîne une concentration intense des personnages et des motifs décoratifs, une accumulation presque incompréhensible, où les croyances dans l'au-delà, déjà complexes par elles-mêmes, conduisent à des superpositions, des empilements, dans un art lourd, où la richesse devient ostentatoire, l'abondance excessive, au point qu'il faut des exégètes très spécialisés pour débrouiller les fils emmêlés de ces lourdes figurations. Deux archéologues, récemment, se sont attachés à ce problème (Turcan, *Les sarcophages romains à représentations dionysiaques* [1966]; Matz, *SarkRel* IV 1–4), à identifier des ateliers (Turcan, 123 A), à proposer des datations (Turcan, Matz, *passim*). Nous sommes loin de la spontanéité et de l'éclat de l'art de la mosaïque, si complexe soit-elle, qui manifeste toute sa richesse dès le début du IIe s., bien avant l'apparition de ces sarcophages somptueux, d'ailleurs peu connus en Afrique.

Dans ce domaine du relief, tout autres sont les stèles, d'une sobriété remarquable – le dieu n'apparaît qu'avec ses symboles les plus simples, thyrse, canthare, panthère, ainsi qu'il en est aussi pour les statues de culte. Il faut signaler un fait très particulier. Le nord-est de la Gaule et de la Germanie a accordé une importance particulière aux «pierres à quatre faces» qui réunissent ainsi quatre divinités; ce sont Mars, Minerve, Junon, Vulcain qui sont le plus fréquemment représentés (voir bibl. au no **74**, et Haug, K., *Lexicon der griechischen und römischen Mythologie* [1925] *s. v.* «Viergöttersteine»; Brommer, F., *Der Gott Vulkan auf provinzialrömischen Reliefs* [1973]). B. n'apparaît, semble-t-il, qu'une fois (**190**) sur ce type de monument. Il n'était donc pratiquement pas associé à ce type de culte très localisé. Cependant, toujours dans le domaine du relief, le thème de «Hermès Dionysophore» est bien connu (**4**) dans la même région (alors qu'on ne le trouve pas en Afrique et en Asie Mineure (Foucher 3, 686) tout au moins en ce qui concerne les mosaïques. Le sujet est issu d'une image praxitélienne. J. J. Hatt (*RAE* 18, 1967, 313) a supposé que cette représentation avait été utilisée pour figurer un mythe gaulois. Quelques figurines de bronze, de même inspiration, se rencontrent également en Gaule (Boucher, *o. c.* **7**) et aussi en Europe centrale. Le choix du sujet ici et là reste assez difficile à comprendre dans un contexte difficile à cerner. Dans le domaine de la terre cuite, un thème rare est à signaler: la représentation de la seconde naissance de B. (**3**). Les exemplaires connus sont recensés dans Loeb, E. H., *Die Geburt der Götter in der griechischen Kunst der klassischen Zeit* (1979) 30–38. 286–287, D 1 à 5.

Les figures de bronze sont très nombreuses, surtout en Gaule, et plus généralement en Europe occidentale. Quelques objets, d'assez grandes dimensions, sont remarquables par leur exécution magistrale et leur qualité exceptionnelle (**15–16. 26. 49. 52**). Là se pose le problème du lieu de fabrication de ces œuvres qui dépassent le niveau artistique de l'ensemble des bronzes de petites dimensions. Ont-elles été importées d'Italie? Nous savons que furent exécutées en Gaule nombre de statues de grandes dimensions, dont le Mercure colossal du Sanctuaire des Arvernes (Boucher, *o. c.* **7**, 57. 103). Rien ne s'oppose à ce que des ateliers gaulois, dirigés par des artistes grecs ou romains, aient pu réaliser ces bronzes de qualité. Il en est de même pour des pièces d'orfèvrerie (patère de Rennes **102**) dont une origine étrangère à la Gaule n'est pas démontrable. De même il sera impossible de préciser le lieu de fabrication du plat de Bizerte (**116**), qui est aussi un objet de toreutique remarquable, dans l'ignorance où nous sommes quant aux ateliers de cette haute époque; nous savons que, dès le début de l'Empire, des vases ciselés de haute valeur furent exécutés en Gaule (Boucher, *o. c.* **7**). Pourquoi pas en Afrique du Nord, qui s'est aussi illustrée par sa maîtrise dans le domaine de la mosaïque?

Mais c'est à la statue du dieu même, seul, avec ses simples attributs – thyrse, canthare, panthère, couronne de pampres ou de lierre, cep de vigne et grappes – qu'il faut se référer pour étayer la supposition d'un culte, dans un temple où cette effigie figurait. Ces statues en marbre, grandeur nature, ont été découvertes dans un grand nombre de villes d'Afrique du Nord (**81–82**). Il en reste aussi de nombreux exemplaires en Espagne et au Portugal (**83–83bis**) souvent mutilés. En Grande-Bretagne, en Germanie, une certaine pauvreté dans ce domaine apparaît, mais le recensement des fragments (**254–270**) prouve que les écoles locales de sculpture avaient bien connu le sujet, hérité de l'art grec (Pochmarski, E., *Das Bild des Dionysos in der Rundplastik der klassischen Zeit Griechenlands* [1974] 94).

A mi-chemin entre le relief et la ronde-bosse, les hermès de B. ou de B. et Ariane (**239–252**) constituent un répertoire original. Certes des hermès décorant des jardins étaient connus en Italie, mais c'est particulière-

ment en Espagne et en Gaule que se rencontrent ces objets, de dimensions mi-humaines, la plupart très artistiquement ouvragés. C'est là aussi que nous rencontrons le plus fréquemment l'image de B. barbu et âgé, mieux connue dans d'autres domaines artistiques en Grèce et en Italie.

Toutes ces figurations de B., dans leur variété, restent en fait très liées à l'art gréco-romain. Certaines stèles africaines (**185**) expriment des idées moins classiques, dans une ambiance religieuse particulière. Mais faudra-t-il confondre la maladresse, la naïveté avec l'individualité de l'art? Deux monuments découverts en Gaule, d'une veine artistique très particulière, sont à signaler: l'un (**217**) est une tête de B. en haut-relief, très rustique, couronnée de feuilles et de grappes, et dont les joues sont ornées, non de barbe, mais de vrilles. C'est un *unicum*. De même une statue de grandes dimensions (**198**) représente sans aucun doute B. couronné de pampres, accompagné de la panthère, mais vêtu du *sagum* comme Sucellus, alors qu'il est rare que B. porte ce vêtement ailleurs; il est d'ailleurs entouré de tonneaux et de vases, comme Sucellus, et ne peut guère être confondu avec Silvain. Ici encore il s'agit d'un *unicum*, qui nous conduit aux problèmes du syncrétisme. Il y a bien d'ailleurs une parenté entre ces deux divinités, protectrices des biens et des richesses, mais cette association n'était guère apparue en Gaule jusqu'ici.

Ces problèmes religieux, extrêmement complexes, ont fait récemment l'objet d'une synthèse, par L. Foucher (*ANRW* II 17, 2 [1981] 684–702). La personnalité de B. en tant que *Cosmocrator* se définit par son pouvoir sur l'ensemble des êtres vivants, hommes et bêtes, jusqu'aux monstres que sont les Centaures. Les mystères dionysiaques sont ceux d'un monde renouvelé par la fertilité. La Victoire, le nimbe affirment encore cette puissance glorieuse. Les puissances infernales sont vaincues pour ceux qui ont adopté la vraie religion. Mais faut-il aller si loin dans l'interprétation de toutes les figurations dionysiaques? On a pu douter que tous ces pavements africains aient voulu créer une ambiance propice aux rites des mystères bacchiques (Parrish, *o. c.* **17**, 51). Etant donné le nombre considérable des pavements où sont figurés les dieux antiques, la question est à considérer. Il en est de même pour l'ensemble de ces monuments où se mélangent le sacré et le profane.

STÉPHANIE BOUCHER

ERECHTHEUS

Erechtheus (Ἐρεχθεύς; Ἐριχθεύς im *Marm. Par.*, *FGrH* 239 A 12–15; Ἐρεχσεϛ auf **58**), Erichthonios (Ἐριχθόνιος, Ἐρυχθόνιος auf **9a**) Erdgeborener attischer Heros und Urkönig, alter Kultheros der Athener Akropolis, ursprünglich vielleicht göttlicher Natur. Eine der wichtigsten Gestalten des attischen Mythos und Kultes, doch auch über den lokalen attischen Bereich hinaus bekannt. Seit der Phylenreform des Kleisthenes 508/7 v. Chr. einer der zehn attischen Phylenheroen.

E. wird von → Ge aus dem Samen des → Hephaistos geboren, der → Athena in Liebe verfolgte. Athena übergibt das erdgeborene E.-Kind, in einer Kiste verborgen, → Aglauros, Herse und Pandrosos, den Töchtern des attischen Urwesens und Königs → Kekrops, mit dem Verbot, sie zu öffnen. Eines, zwei oder alle drei Mädchen verletzen aus Neugier das Gebot der Göttin und erblicken E. und/oder die Schlange(n). Die Schuldigen werden von der (den) Schlange(n) getötet oder stürzen sich selbst im Wahnsinn von der Akropolis herab. Athena nimmt sich des Kindes an und zieht es in ihrem Tempel groß. E. wird König von Athen und nach seinem Tod im Tempel der Athena auf der Akropolis bestattet.

Erechtheus und Erichthonios sind wohl ursprünglich identisch, was sowohl aus ihrer «inhaltlichen» Identität als auch den verwandten Namensformen hervorgeht, deren Etymologie im übrigen, obwohl die Namen schon in der Antike zu verschiedenen, durchsichtigen etymologischen Spielereien Anlaß gaben, nicht unumstritten geklärt ist. Doch wird Erechtheus die ältere Namensform sein, weil sie in den ältesten Schriftquellen (s. u.) vorkommt und weil sie im Kult verwendet wird. Erst seit der 2. Hälfte des 5. Jh., als man versuchte, die zu kurze attische Königsliste durch Einfügen und Verdoppeln von Personen den allgemeingültigen griechischen Genealogien anzupassen, werden Erechtheus und Erichthonios zu getrennten Personen. Dabei wird die Erdgeburt in Literatur und Bildkunst (**1–28**) meist nur noch auf Erichthonios bezogen (*cf.* aber Herodot und Sophokles!), während Erechtheus als Sohn bzw. Enkel des Erichthonios und als Sohn des → Pandion gilt, ja manche Quellen haben sogar zwei verschiedene Könige namens Erechtheus. Die Gründung der Panathenäen wird gewöhnlich Erichthonios zugeschrieben, während der Verteidiger Athens im sog. Eleusinischen Krieg immer Erechtheus heißt.

Gattin des E. ist → Praxithea, Tochter oder Enkelin des → Kephisos, seine Söhne sind (je nach der Version der betreffenden Königsliste) Pandion bzw. Kekrops II. Außerdem ist er der Vater einer Reihe von bloßen Eponymen, z. B. des Pandoros, des Gründers von Chalkis auf Euböa, des Eupalamos, des Vaters des Metion bzw. des Metion selbst, des Stammvaters des attischen Genos der Metioniden, auch Vaters des Eponymen von Sikyon, der nach anderer Version selbst als Sohn des E. galt, des → Alkon, der mit seiner Tochter Chalkiope nach Euböa flieht, des → Orneus, des Eponymen von Orneai in der Argolis, auch als Feind des → Aigeus bekannt, sowie des Thespios, des Eponymen von Thespiai. Nach der Genostradition des mächtigen attischen Geschlechts der Eteobutaden, die das Priesteramt für Athena Polias und für Poseidon/Erechtheus innehatten, galt auch ihr Ahnherr → Boutes, der sonst als Bruder des E. bezeichnet wird, als Sohn des E.

Vor allem hat E. aber eine Reihe von Töchtern, in deren Geschick er eine Rolle spielt, → Oreithyia, die von → Boreas geraubt wird, → Prokris, die Gattin des

→Kephalos, →Kreousa (I), die Geliebte des →Apollon und Gattin des →Xouthos und Mutter des →Ion. Außerdem die Erechthiden, meist drei an der Zahl, im Kult auch als Parthenoi, Hyaden oder Hyakinthiden bezeichnet, deren älteste, zwei ältere oder jüngste oder alle von E. in Kriegsgefahr, meist im sog. Eleusinischen Krieg, aufgrund eines Orakels geopfert werden bzw. sich selbst opfern oder der geopferten Schwester freiwillig in den Tod folgen. Als Namen der Erechthiden sind Protogoneia, Pandora und →Chthonia überliefert, nach anderen Versionen (Verwechslung?) auch →Aglauros bzw. die Aglauriden. Auch Merope, die Mutter des →Daidalos, wird als Tochter des E. bezeichnet.

Der sog. Eleusinische Krieg ist gewissermaßen eine Wiederholung des Kampfes von Athena und Poseidon um den Besitz von Attika. →Eumolpos, der Sohn des →Poseidon und der →Chione (I), der Tochter von →Boreas und Oreithyia und/oder sein Sohn →Immarados ziehen an der Spitze eines thrakischen und/oder eleusinischen Heeres gegen Athen. E. kann nach schweren Kämpfen und dem Opfertod der Erechthiden die Gegner bezwingen, tötet im Zweikampf den feindlichen Anführer, wird aber selbst von dem erzürnten Poseidon mit dem Dreizack bzw. auf Bitten des Poseidon durch den Blitz des Zeus getötet und unter der Erde in einem Erdspalt verborgen. Andere Versionen nennen als Gegner des E. einen anderen Poseidonsohn, nämlich Phorbas, den König der Kureten, oder machen das feindliche Heer zu Böotern. Als Helfer des E. werden sein Schwiegersohn →Xouthos und/oder sein Enkel →Ion genannt, und das Fest der Boedromien auf diese Hilfe zurückgeführt.

Die weiteren Nachrichten über E. haben ebenfalls mit Kulten oder Kultgründungen zu tun. E. soll unter der Anleitung der Athena das erste Viergespann angeschirrt und Wagenrennen nebst Apobatenagon der Panathenäen, ja die Panathenäen selbst eingeführt haben, die sonst auch als Stiftung des →Theseus gelten. An speziellen, von E. eingeführten Panathenäenbräuchen werden außerdem Kanephorie und Thallophorie genannt. E. gründet Kult und Altar der Ge Kurotrophos im oder beim Pandroseion und führt das Voropfer (Prothyma oder Prothysia) für Ge Kurotrophos vor jedem attischen Opfer ein. Auch mit dem altertümlichen Fest der Dipolieia und vor allem den rätselhaften Skira ist in Überlieferung und Kult sein Name verbunden. An der Prozession der Skira nahmen der Priester des Poseidon Erechtheus, die Priesterin der Athena Polias und der Heliospriester teil.

Insgesamt ist E. für den attischen Kult wichtiger als für den Mythos. E. gehört den ältesten attischen Glaubensschichten an, wie schon seine Verehrung auf der Akropolis zeigt. Er ist der Parhedros von Athena und Poseidon im zentralen Heiligtum der Akropolis, in dessen Bereich Ge Kurotrophos, Hephaist, Kekrops und Pandrosos verehrt wurden, kurz alles Personen, die auch der Mythos mit E. verbindet; vielleicht hat umgekehrt sogar die lokale Nachbarschaft der Kulte zur Entstehung des Mythos beigetragen. Dort befanden sich auch der heilige Ölbaum der Athena, wohl Relikt eines Baumkultes minoisch-mykenischer Zeit, und der Salzquell des Poseidon, auch «Erechtheis» oder «Meer» genannt, die der Mythos als Wahrzeichen des Wettstreits um den Besitz von Attika kannte; dort waren, wahrscheinlich aus vorgriechischer Zeit und vielleicht auf der Stelle des mykenischen Palastes, die ehrwürdigsten Kulte Athens versammelt, dort erhoben sich später der Alte Athenatempel und das Erechtheion. Kult und Heiligtum des E. sind literarisch durch Homer und Herodot, epigraphisch seit dem frühen 5. Jh. bezeugt. Ob sie mit dem Athenatempel verbunden bzw. identisch waren, ist umstritten. Durch den Bau des sog. Erechtheion wurden die alten Kultstätten in einem Bezirk und sozusagen unter einem Dach vereint, wodurch sich auch der einmalige Baubefund dieses merkwürdigsten aller griechischen Tempel erklärt. Da griechische Kulte gewöhnlich eng an einem bestimmten Platz haften, kann dies nur bedeuten, daß die Erechtheionkulte, darunter auch der des E., und Kultmale, wie sie uns Pausanias beschrieb, auch vor dem Bau des Erechtheion schon an diese Stelle gebunden waren.

Aus dem «göttlichen Kind» der vorgriechischen Religion, von weiblichen Gottheiten umhegt und durch Geburt und Tod in den Kreislauf der Natur einbezogen (so vor allem Nilsson), wurde das Pflegekind und der Schützling der Athena, der Heros, dessen Grab in ihrem Heiligtum lag. Das Verhältnis des E. zu Athena ist durchgehend positiv, wenn sich Athena auch immer mehr zur übergeordneten Gottheit entwickelte. Ambivalent ist dagegen das Verhältnis E.–Poseidon. Während der Mythos von der Feindschaft beider, ja der Tötung des E. durch Poseidon weiß, sind die beiden im Kult eng verbunden: dem E. wurde auf dem Altar des Poseidon im Erechtheion geopfert, beide besaßen einen gemeinsamen Priester, und E. wird Beiname des Poseidon, wie andererseits der Salzquell des Poseidon auch den Namen Erechtheis trägt. Dies zeugt nicht etwa von ihrer ursprünglichen Identität, sondern spiegelt die Verdrängung einer älteren durch eine jüngere Gottheit, vergleichbar dem Verhältnis von →Hyakinthos und Apollon. Doch ist der Kult des Poseidon sicher nicht erst im 5. Jh., nach den Perserkriegen, auf die Akropolis übertragen worden (so vor allem Jeffery und Binder).

Für E. sind uns durch Homer jährliche Stier- und Widderopfer im alten Tempel bzw. durch Euripides' «Erechtheus» Stieropfer auf dem Poseidonaltar im Erechtheion belegt. Ein Opferkalender des 4. Jh. überliefert Widderopfer, ein Dekret der Phyle Erechtheis aus der Mitte des 4. Jh. zwei verschiedene Opfer (darunter Stieropfer), eines «nach den väterlichen Bräuchen», eines «nach dem Orakel». Ein Opferkalender aus dem frühen 5. Jh. bezeugt ein Opfer aus Gerstenmehl, Bohnen, Sesam, Öl, Wein, Käse und Honig im städtischen Eleusinion am Nordwestabhang der Akropolis. Möglicherweise galten ihm auch die altertümlichen Breiopfer, die im Altar des Thyechoos dargebracht wurden, der die bekannten, durch eine Aussparung im Fußboden und im Dach hypäthral belassenen Felsmale in der Nordhalle des Erechtheion umgab. Ursprünglich waren diese wohl «Schalensteine» prähistorischer Zeit, an denen der altertümliche Kultbrauch hängenblieb und die man später mit der Stelle des Todes bzw. der Entrückung des E. identifiziert (Kron), nicht mit dem «Dreizackmal» des Poseidon gleichzusetzen, das in der Nähe des Salzquells gezeigt wurde.

Auch in seiner Eigenschaft als Phylenheros genoß E. Kult, möglicherweise war das Phylenheiligtum der Erechtheis mit dem Kultlokal des E. im Erechtheion identisch, wie auch offenbar der gentile Priester des Poseidon Erechtheus für den Phylenheros mitamtierte, bis er im 4. Jh. durch einen demokratischen, jährlich ausgelosten Eponymenpriester abgelöst wurde.

LITERARISCHE QUELLEN: Unsere ältesten Zeugnisse für die Erdgeburt des E. und sein enges Verhältnis zu Athena sowie für E. überhaupt sind Hom. *Il.* 2, 546–551 und Hom. *Od.* 7, 78–81. Es folgen die *Danais* (Davies *EGF frg.* 2); Pindar *frg.* 253 Snell/Maehler; Hellan., *FGrH* 323a F 27; Hdt. 8, 55; Soph. *Aias* 202; Eur. *Ion.* 20–21. 267–282 und *passim;* Amelesagoras, *FgrH* 330 F 1; Apollod. *bibl.* 3 (187–190) 14, 6 sowie Auszüge aus der späteren mythographischen und lexikographischen Literatur bis in die spätantike und byzantinische Zeit (beste Quellenzusammenstellung bei Powell 58–86).

Im «Schiffskatalog» der *Ilias* (2, 546–551) wird das attische Kontingent als Volk des E. bezeichnet, den die «fruchttragende Scholle» (= Ge) gebar und den Athena in ihrem Tempel aufzog, wo ihn die Athener jährlich mit Opfern von Stieren und Widdern verehren. In der *Odyssee* (7, 78–81) heißt es dagegen, daß sich Athena nach Athen begebe, wo sie im «festgefügten Haus des E.» wohne. Möglicherweise ist auch hier der Athena-Tempel, in dem Athena und E. Kult genießen, vielleicht aber auch der Königspalast auf der Akropolis gemeint, in Erinnerung an die Situation der Palastgöttin minoisch-mykenischer Zeit (so bes. Nilsson). Die beiden Homerstellen sind viel diskutiert und oft, m. E. fälschlich, als attische Interpolationen der Peisistratidenzeit betrachtet worden. In der Diskussion spielte dabei u. a. das beschriebene Opfer für E., angeblich ein Heroenopfer, eine Rolle, da es mit der umstrittenen Frage nach der Entstehungszeit des Heroenkultes verknüpft ist. Nun ist aber der Heroenkult, obwohl er tatsächlich bei Homer keine Rolle spielt, nicht erst ein nachhomerisches Phänomen, ob nun in mykenischer Zeit oder im 8. Jh. entstanden, da die frühesten archäologischen Zeugnisse zumindest in geometrische Zeit zurückreichen. Außerdem handelt es sich bei den üppigen Stier- und Widderopfern für E. in der *Ilias* (*cf.* auch Eur. *Erechtheus, frg.* 65, 94 Austin) nicht um Heroenopfer, sondern um olympische Opfer, die man übrigens auch eher als Hinweis auf den ursprünglichen göttlichen Status des E. werten und nicht als Panathenäenopfer (so z. B. wieder Mikalson) interpretieren sollte. Denn zu den Panathenäen gehören weibliche, nicht aber männliche Opfertiere.

Die beiden nächstältesten Zeugnisse, die «Danais» und Pindar, hatten wahrscheinlich die Namensform Erichthonios, während Herodot und Sophokles wie Homer Erechtheus bieten. Die epischen Belege, Pindar und Herodot sowie in der Bildkunst der Amykläische Thron, den Bathykles von Magnesia gegen Ende des 6. Jh. in Lakonien geschaffen und dort u. a. die Liebesverfolgung der Athena durch Hephaist dargestellt hatte (Paus. 3, 18, 13), zeigen außerdem, daß dieser urattische Mythos über Attika hinaus verbreitet war. Hier ist auch an den troischen Erichthonios der Ilias zu erinnern (*cf.* Escher 439–440; Kron 38–39).

Für die Athener hatte der Geburtsmythos des E. auch politische Bedeutung. Seit dem 5. Jh. gilt er als Zeugnis und Symbol für den attischen Anspruch auf Autochthonie (historisch gesehen übrigens nicht ganz unbegründet), was die Athener den anderen Griechen immer wieder entgegen hielten, um ihre eigene «Ureinwohnerschaft» und damit Überlegenheit gegenüber den spät eingewanderten, vor allem dorischen Nachbarn zu betonen (*cf.* vor allem Ermatinger, Loraux, Parker).

Anders als die früh bezeugte Geburtsgeschichte ist der Mythos von E. und den Kekropiden in der antiken Literatur nicht vor der zweiten Hälfte des 5. Jh. bezeugt; das älteste Zeugnis ist Eur. *Ion* 16–28. 267–274. 1427–1432. Doch spricht der fast allgemein akzeptierte Zusammenhang des Kekropidenmythos mit den altertümlichen Kultbräuchen der Arrephorien für das hohe Alter auch des (aitiologischen) Mythos. Leider kann übrigens als Beleg dafür nicht mehr der Weg der Arrephoren, d. h. die Benutzung der mykenischen Treppe in der Nähe der vermeintlichen Aglauroshöhle, herangezogen werden, da das Aglaurion nach den neuen Funden von G. Dontas wahrscheinlich am Ostabhang der Akropolis zu lokalisieren ist. Doch bleibt ein hohes Alter schon wegen der Verbindung der Arrephorien mit der Akropolis, wegen der zum Fest gehörigen Gottheiten sowie wegen verschiedener altertümlicher Züge wie etwa des Rituals als solchen oder der speziellen Wahl der Arrephoren durch den Archon Basileus wahrscheinlich.

Die frühesten Quellen, Eur. *Ion* 23. 1427 und Amelesagoras, *FGrH* 330 F 1, erwähnen zwei Schlangen, die Athena dem E.-Kind zum Schutz in die Kiste legte, die späteren wie z. B. Apollod. *bibl.* 3 (189) 14, 6, 5 und Ov. *met.* 2, 561 berichten nur von einer Schlange. Doch erst die späten Mythographen und Scholiasten (*Schol.* Plat. *Tim.* 23e; Serv. *georg.* 3, 113; Hyg. *fab.* 166) nennen das Kind schlangenfüßig, vielleicht eine Verwechslung mit Kekrops, dem anderen berühmten attischen Autochthonen, oder gar schlangengestaltig (Hyg. *astr.* 2, 13; *Etym. m.* 371, 46 *s. v.* Ἐρεχθεύς). Trotzdem wird in der Forschung häufig E. fälschlich mit der bekannten Burgschlange von der Akropolis (Hdt. 8, 41; Soph., *TrGF* IV F 643; Aristoph. *Lys.* 759; Philostr. *im.* 2, 17, 6; Eust. *ad.* Hom. *Od.* 1, 357; Hesych. und Phot. *s. v.* οἰκουρὸν ὄφιν; *cf.* auch Paus. 1, 24, 7 zur Athena Parthenos = **46**) gleichgesetzt. Nun können zwar Heroen oder göttliche Kinder wie etwa →Sosipolis in Olympia als Schlangen erscheinen, die Schlange ist zudem ein typisches Heroentier, aber die attische Burgschlange gehört zu den Hausschlangen, die nach dem Glauben der Athener als Schutzgeist über ihrer Stadt wachte, wie Hausschlangen sonst einen Haushalt beschützen. Deswegen gaben die Athener beim Nahen der Perser auch Athen

auf, als sie sahen, daß die Burgschlange ihren monatlichen Honigkuchen verschmäht und ihre Wächterstelle verlassen hatte (Hdt. 8, 41; *cf.* Plut. *Them.* 10). Die Burgschlange ist in Athen wie anderswo das heilige Tier der Athena, vielleicht ursprünglich sogar eine Hypostase der Göttin selbst; die Gleichsetzung mit E. ist abzulehnen.

E. als Gründer der Panathenäen ist vor allem bei Apollod. *bibl.* 3 (190) 14, 6 überliefert, dazu kommen Hellan., *FGrH* 323a F 2; Androtion, *FGrH* 324 F 2; Istros, *FGrH* 334 F 4; *Eur.*, *TGF*^{2} *frg.* 925 und Hyg. *astr.* 2, 13, 2, während sonst → Theseus als Gründer der Panathenäen gilt (Plut. *Thes.* 24; Paus. 8, 2, 1; Suda *s. v.* *Παναθήναια: cf.* Thuk. 2, 15). Speziell die Einführung des Wagenrennens und des Apobatenagons der Panathenäen werden vom Marmor Parium, *FGrH* 239 A 10, 17–18; [Eratosth.] *kat.* 13; Verg. *georg.* 3, 113–114 und Serv. *ad loc.;* Aristeides 1, 362 Behr (*Panathenaikos*); Hyg. *astr.* 2, 13, 1 sowie Fulg. *myth.* 2, 11 Helm auf E. bezogen. Außerdem gelten die Kanephorie nach Aristot. *Ath. pol.* 18, 2; Philoch., *FGrH* 328 F 8 und die Thallophorie nach Xen. *symp.* 4, 17 und Aristoph. *Vespae* 544 mit *Schol.* (= Philoch., *FGrH* 328 F 9) als Einführungen des E. Außerdem werden Kult und Altar der Ge Kurotrophos auf E. zurückgeführt, vor allem das Voropfer, das Ge Kurotrophos bei jedem Opfer erhielt (Paus. 1, 22, 3; Suda *s. v. Κουροτρόφος γῆ*), eine Kultregelung, die sich tatsächlich in der Praxis zumindest teilweise nachweisen läßt. Als Gründungen des E. gelten auch das altertümliche Fest der Dipolieia (Theophr. *περὶ εὐσεβείας frg.* 17. 18 Pötscher; Paus. 1, 24, 4; 28, 10) und das in der Forschung umstrittene Fest der Skira (*Schol.* Aristoph. *Eccl.* 18; Lysimachides, *FGrH* 366 F 3; *cf.* auch Suda *s. v. σκῖρος*; Paus. 1, 36, 4). Im ganzen gesehen, sind unsere Testimonien zwar recht spät, gehen aber meist auf die Atthidographen zurück, wobei auffällt, daß, abgesehen von der bekannten Tendenz, attische Einrichtungen in die graue Vorzeit zurückzuprojizieren, die erwähnten Kulte und Feste tatsächlich meist besonders altertümlich sind und daß E. jeweils in enger Beziehung zu den betreffenden Gottheiten, vor allem zu Ge und Athena, steht.

Über die Familie des E. informieren uns vor allem Euripides, die Atthidographen, die Redner des 4. Jh. sowie die übliche mytho- und lexikographische Literatur (Zusammenstellung bei Escher 406). Am ausführlichsten ist Apollod. *bibl.* 3 (190) 14, 6, 6, doch wird dahinter ältere Tradition stehen, man vergleiche nur Hes. *frg.* 224 Merkelbach/West mit Sikyon als Sohn des E. oder Hes. *frg.* 10a, 20–22 Merkelbach/West^2 mit Kreusa als Tochter des E. oder Pherekyd., *FGrH* 3 F 146, der Metion, den Vater des Daidalos, als Sohn des E. und der Iphinoe kennt.

Vor allem der Mythos vom Raub der E.-Tochter Oreithyia gehört wegen der Verbindung der Boreaden (→ Boreadai) mit der Argonautensage (→ Argonautai) zum alten gemeingriechischen Sagengut.

Kompliziert ist die Überlieferung im Fall von → Prokris und → Kephalos, zumal der Mythos mit dem ebenfalls in verschiedenen Brechungen überlieferten Mythos von → Eos und Kephalos verknüpft ist. Die älteste Erwähnung der Prokris findet sich in der Nekyia (Hom. *Od.* 11, 321; *cf. Schol. ad loc.;* Eust. *ad loc.*). Da Prokris dort zwischen → Phaidra und → Ariadne, den kretischen Frauen des → Theseus, gepriesen wird, handelt es sich sicher um die attische Heroine, die Tochter des E., zumal sie auch mit → Minos, dem Vater der beiden kretischen Prinzessinnen, im Mythos verbunden war.

Im Mythenkreis um den sog. Eleusinischen Krieg haben sich, obwohl erst seit der 2. Hälfte des 5. Jh. belegt, bekanntlich Erinnerungen an historische Konflikte der Frühzeit erhalten. Unsere frühsten und wichtigsten Zeugnisse sind hier Thuk. 2, 15 und der durch Papyrusneufunde zu großen Teilen rekonstruierbare *Erechtheus* des Euripides (Austin, C., *Nova fragmenta Euripidea* [1968] 22–40; *cf.* Kron 49–50. 196; Parker Anm. 69), der zeitlich und inhaltlich eng mit dem Bau bzw. den Bauplänen des Erechtheion verknüpft ist und für dessen Kulte aitiologische Erklärungen bietet. Euripides schildert den Krieg zwischen E. und → Eumolpos gleichsam als Wiederholung des Götterkampfes um den Besitz von Attika. Um den Sieg zu erringen, müssen E. und seine Gattin Praxithea aufgrund eines Orakels eine ihrer Töchter opfern, ihre beiden Schwestern folgen ihr freiwillig in den Tod (*cf.* aber Eur. *Ion* 277–280). E. tötet den Eumolpos im Zweikampf, wird aber selbst von dem erzürnten Vater Poseidon getötet. Im Epilog macht Athena die Praxithea zu ihrer Priesterin, befiehlt die Einrichtung von Kulten für die Erechthiden und für E., in kultischer Versöhnung mit Poseidon, ordnet den Bau eines Tempels, d. h. offensichtlich des Erechtheion, an und prophezeit die Gründung der eleusinischen Mysterien durch einen gleichnamigen Nachkommen des Eumolpos.

Dieser patriotische Mythos gehörte zu den Topoi athenischer Staatsreden und Epitaphien. Die meisten anderen Quellen basieren trotz verschiedener Varianten anscheinend auf Euripides (Quellenzusammenstellung → Chthonia), der jedoch, wie schon Thukydides und die Akropolisgruppe (**69**) zeigen, den Mythos keineswegs erfunden hat.

Als Gegner des E. gilt meist → Eumolpos, der Sohn des → Poseidon und der → Chione bzw. dessen Sohn → Immarados, dessen Grab im Eleusinion am Westabhang der Akropolis gezeigt wurde (Paus. 1, 5, 2; 27, 4; 38, 3; *Schol.* Eur. *Phoen.* 854; *Schol.* Hom. *Il.* 18, 483–606 Erbse; Clem. Al. *protr.* 3, 45). Bei anderen heißt er Phorbas, König der Kureten und Sohn des Poseidon, nach dem das Phorbanteion benannt sei (Harpokr. *s. v. Φορβαντεῖον*; Phot. 659, 3 *s. v.; Etym. m.* 798, 25 *s. v.*), das jedoch sonst auch auf → Phorbas (I), den Wagenlenker, Lehrer und Freund des → Theseus bezogen wird. Bei Phanodemos, *FGrH* 325 F 4 kommt das feindliche Heer aus Böotien, bei Eust. *ad* Hom. *Il.* 18, 491 belagern die Heere des Eumolpos und des Phorbas, des Königs der Akarnanen, gleichzeitig Athen, während in *Schol.* Eur. *Phoen.* 854 E. den Eumolpos samt dessen beiden Söhnen Immarados und Phorbas tötet.

Dabei fallen besonders genealogische Unstimmigkeiten – Eumolpos ist ja eigentlich ein Urenkel

des E. – und die eigentümlich gebrochene Gestalt des Eumolpos auf, der einerseits als der weise, eleusinische Priesterkönig, andererseits als wilder, thrakischer Heerführer erscheint. Dieser Bruch ist im euripideischen *Erechtheus frg.* 65, 100–110 Austin; bei Andron, *FGrH* 10 F 13; Istros, *FGrH* 334 F 22 und im *Marmor Parium, FGrH* 239 A 15 dadurch gemildert, daß die verschiedenen Züge auf zwei Personen aufgeteilt werden (→ Chione, → Eumolpos; Parker 202–204).

Seit dem 5. Jh. werden als Helfer des E. im Eleusinischen Krieg sein Schwiegersohn → Xouthos und/oder sein Enkel → Ion genannt (Hdt. 7, 94; 8, 44; Eur. *Ion* 59–64; *cf.* auch Eur. *Erechtheus frg.* 53 Austin; Strabon 8, 7, 1 p. 383; Paus. 7, 1, 2. 5). Bemerkenswert ist, daß schon die *ehoiai* Xuthos und Kreusa, die Tochter des E., als Eltern der Stammesheroen Achaios und Ion kennen (Hes. *frg.* 10a, 20–23 Merkelbach/West^2).

Für Tod, Grab und Heiligtum des E. ist wieder der *Erechtheus* des Eur., *frg.* 65, 20–21. 59–60. 90–94 Austin, unser ausführlichstes Zeugnis, möglicherweise geht der lakonische Bericht bei Apollod. *bibl.* 3 (204) 15, 4–5 von der Tötung des E. und der Zerstörung seines Palastes durch Poseidon auf die eindrucksvolle Schilderung des Euripides (*Erechtheus frg.* 65, 20–21. 55–60 Austin) zurück. Der *Erechtheus* (*frg.* 65, 90–94 Austin) endet bekanntlich mit den Anweisungen der Athena, u. a. dem E. an der Stelle seines Todes einen Sekos mit steinernen Mauern zu errichten und E. dort in kultischer Versöhnung gemeinsam mit Poseidon zu verehren, offensichtlich eine Anspielung auf das Erechtheion. Im *Ion* 281–283, *cf.* 1400 beschreibt Euripides als Stelle des Todes einen Erdspalt (*χάσμα χθονός*) in den Makrai-Felsen, in den E. durch die Dreizackschläge des Poseidon verborgen worden war. Nach Hyg. *fab.* 46 tötete ihn dagegen Zeus auf Bitte des Poseidon mit einem Blitz. Alle diese Versionen bedeuten wohl im Grund das gleiche, nämlich eine Entrückung des E. und sein mystisches Grab. Verschiedene, meist späte Quellen – die älteste ist Apollod. *bibl.* 3 (191) 14, 7 – erwähnen das Grab des E. im Tempel oder Temenos der Athena, d. h., wie fast allgemein akzeptiert, im Erechtheion. Möglicherweise sind die bekannten, sichtbar belassenen Felsmale unter dem Fußboden der Nordhalle des Erechtheion auf das Grab des E. zu beziehen (Kron 43–48; *cf.* aber Stern, die zwar den Sekos des E. im Westteil des Erechtheion ansetzt, nach der aber die Nordhalle hauptsächlich, in Erinnerung an mykenische Paläste, als Propylon den Königspalast des E. versinnbildlichen soll).

BIBLIOGRAPHIE: *Allgemein* (*cf.* auch → Aglauros, Herse, Pandrosos): Becatti, G., *EAA* II (1965) 411–412 *s. v.* «Eretteo» und 419–420 *s. v.* «Erittonio»; Brelich, A., *Paides e Partenoi* (1964) bes. 231–238. 267–273. 295–296; Burkert, W., «Kekropidensage und Arrephoria», *Hermes* 91, 1966, 1–29; *idem, Homo Necans* (1972) 169–173; *idem, GrRel passim cf.* Index; Cook, *Zeus* III (1940) bes. 165–188. 218–223. 237–261; Dietrich, B. C., *The Origins of Greek Religion* (1974) *passim;* Engelmann, R., *ML* I 1 (1884–86) 1296–1300 *s. v.* «Erechtheus» und 1303–1308 *s. v.* «Erichthonios»; Ermatinger, E., *Die attische Autochthonensage bis auf Euripides* (1897) *passim cf.* Index; Escher, J., *RE* VI 1 (1907) 404–411 *s. v.* «Erechtheus» und 440–446 *s. v.* «Erichthonios»; Fowler, M., «The Myth of Erichthonios», *Classical Philology* 38, 1943, 28–32; Gruppe, O., *Griechische Mythologie und Religionsgeschichte. HbAW* 5, 2 (1906) *passim cf.* Index; Hadzisteliou Price, Th., *Kourotrophos. Cults and Representations of the Greek Nursing Deities* (1978) *passim,* bes. 59–60. 69. 104–117; Harrison, J. E./Verall, M. de G., *Mythology and Monuments of Ancient Athens* (1890) *passim;* Harrison, J. E., *Prologomena to the Study of Greek Religion* (1922)^3 bes. 121–123. 131–134. 287; Kerényi, K., *Die Jungfrau und Mutter der griechischen Religion* (1952) *passim;* Kron, *Phylenheroen* 32–83 (= Kron); Loraux, N., *Les enfants d'Athéna. Les idées athéniennes sur la citoyenneté et la division des sexes* (1981) *passim cf.* Index; Nilsson, *GrRel* I^3 317. 441; Parker, R., «Myths of Early Athens», in *Interpretations of Greek Mythology* (ed. Bremmer, J.) (1987) 187–214; Powell, B., *Erichthonios and the Daughters of Cecrops. Cornell Studies in Classical Philology* 17 (1906) 1–86; Preller/Robert, *GrMyth* I^4 bes. 198–204. 218 *cf. Index;* Rose^5 69. 103–105. 254–257. 263.

Zur Frage der Identität von Erechtheus und Erichthonios (kontrovers): Brommer, F., «Attische Könige», in Charites. *Festschr. E. Langlotz* 157–158. 160 (= Brommer 1); Burkert, W., «Kekropidensage und Arrephoria», *Hermes* 91, 1966, 1–29; *idem, Homo Necans* (1972) 168. 178; *idem, GrRel* 349; Dietrich, B. C., *The Origins of Greek Religion* (1974) 179; Ermatinger a. O. 404. 440; Escher, J., *RE* VI 1 (1907) 404–405 *s. v.* «Erechtheus»; 439–440 *s. v.* «Erichthonios»; Frisk *s. v.* «Erechtheus» und «Erichthonios»; Jeppesen, K., *The Theory of the Alternative Erechtheion. Acta Jutlandica* 63, 1 *Hum. Series* 60 (1987) 45–47. 51–54; Kron, *Phylenheroen* 37–39; Loraux, N., *Les enfants d'Athéna. Les idées athéniennes sur la citoyenneté et la division des sexes* (1981) 46–47; Mikalson, J. D., «Erechtheus and the Panathenaia», *AJPh* 97, 1976, 141 f.; Nilsson, M. P., *The Minoan-Mycenaean Religion and its Survival in Greek Religion*^{2} (1968; Nachdruck von 1949) 562 f.; *idem, GrRel* I^3 317; Parker a. O. 200–202; Preller/Robert, *GrMyth* I^4 198–204; v. Wilamowitz-Moellendorff, U., *Aristoteles und Athen* II (1893) 128; Wüst, E., *RE* XXII 1 (1953) 498 *s. v.* «Poseidon».

Zur Frage der ursprünglich göttlichen Natur des Erechtheus/Erichthonios (kontrovers): Burkert, *GrRel* 93–94; Dietrich, B. C., *The Origins of Greek Religion* (1974) 14. 18; Coldstream, J. N., «Hero-Cults in the Age of Homer», *JHS* 96, 1976, 8–17; Hadzisteliou Price, Th., «Hero Cult and Homer», *Historia* 22, 1973, 129–142; *eadem,* «Hero Cult in the ‹Age of Homer› and earlier», in *Festschr. B. W. Knox* (1979) 225 ff.; Kron, *Phylenheroen* 39. 47. 49–50. 52; Mikalson, J. D., «Erechtheus and the Panathenaia», *AJPh* 97, 1976, 141–153; *idem, The Sacred and Civil Calendar of the Athenian Year* (1975) 49; Nilsson, M. P., *The Minoan-Mycenaean Religion and its Survival in Greek Religion*^{2} (1968, Nachdruck von 1949) 533–583. *idem, GrRel* I^3 315–324; Parker a. O. 194.

Zum Kult und zum Priesteramt des Poseidon Erechtheus im Genos der Eteobutaden (z. T. kontrovers); Davies, J. K., *Athenian Propertied Families 600–300 B. C.* (1971) 348–353; Farnell, *Cults* I 270–272; Feaver, D. D., «Historical Development in the Priesthoods at Athens», *YaleClSt* 15, 1957, 123–158, bes. 123–126; Garland, R. S. J., «Religious Authority in Archaic and Classical Athens», *BSA* 79, 1984, 75–123, bes. 106; Jeppesen a. O., bes. 28–34; Kron, *Phylenheroen* 40–55; Martha, J., *Les sacerdoces athéniens* (1882) Nr. 152; Preller/Robert, *GrMyth*^{4} 207; Toepffer, J., *Attische Genealogie* (1889) 113–133.

Zum Kult und zum Priesteramt für den Phylenheros Erechtheus: Garland, R. S. J., «Religious Authority in Archaic and Classical Athens», *BSA* 79, 1984, 119–120; Jeppesen a. O., bes. 28–34; Kron, *Phylenheroen* bes. 52–55; Schlaifer, R., «Notes on Athenian Public Cults», *HSCP* 51, 1940, 245 ff., bes. 251–257.

Zum Fest der Arrephorien und zum Heiligtum der Aglauros: → Aglauros, Herse, Pandrosos, Bibliographie. Dazu kommen: Dontas, G., «The True Aglaurion», *Hesperia* 52, 1983, 48–63; Kadletz, E., «Paus. 1, 27, 3 and the Route of the Arrephoroi», *AJA* 86, 1982, 445–446; Parke, H. W., *Festivals of the Athenians* (1977) 141–143; Robertson, N., «The Riddle of the Arrephoria at Athens», *HSCP* 87, 1983, 241–288; Simon, *Festivals* 39–46.

Zum sog. Eleusinischen Krieg (und dessen historischem Hintergrund): Boardman, J., «Herakles, Peisistratos and Eleusis», *JHS*

95, 1975, bes. 1–3; Ermatinger a. O. 75–89; Graf, F., *Eleusis und die orphische Dichtung Athens* (1974) *passim;* Jacoby, F., *Atthis* (1949) 124–125; Kron, *Phylenheroen* 50. 76–77; Loraux, N., *L'invention d'Athènes* (1981) bes. 135–153; Mylonas, G. E., *Eleusis and the Eleusinian Mysteries* (1961) bes. 24–29; Padgug, R. A., «Eleusis and the Union of Attica», *GRBSt* 13, 1972, 135–150; Parker a. O. 201–204; Picard, Ch., *RevHist* 166, 1931, 1–77; Preller/Robert, *GrMyth*⁴ 787 mit Anm. 3; Richardson, N. J., *The Homeric Hymn to Demeter* (1974) *passim;* Simon, R. H., «Eumolpos and the War of Athens», *GRBS* 24, 1983, 197–303; Stupperich, R., *Staatsbegräbnis und Privatgrabmal im klassischen Athen* (1977) 33–59. 228. 232–233. – Die häufig zum Beweis der Historizität des Mythos herangezogene sog. Dema-Mauer zwischen Athen und Eleusis aber erst 4. Jh. v. Chr., *cf.* Jones, J. E./Sackett, L. H./Eliott, C. W., *BSA* 52, 1957, 152–189.

Speziell zu den Darstellungen der Erichthoniosgeburt: Bérard, C., *Anodoi. Essai sur l'imagerie des passages chthoniens* (1974) 27 ff., bes. 34–38; Brommer, F., *Hephaistos* (1978) 21–23. 45–46. 87–88. 116. 119. 208. 243. 247 (= Brommer 2); Hadzisteliou Price, Th., *Kourotrophos. Cults and Representations of Greek Nursing Deities* (1978) 59–60. 65; Harrison, E., «Alkamenes' Sculptures for the Hephaisteion, Part III The Base», *AJA* 81, 1977, 265–287; Karusu, S., «Alkamenes und das Hephaisteion», *AM* 69/70, 1954/55, 67 ff. 94; Kron, *Phylenheroen* bes. 55–67. 90–92. 249–251 E 1–E 22; *cf.* auch 259–260 K 2–11; Loeb, E. H., *Die Geburt der Götter in der griechischen Kunst klassischer Zeit* (1979) 165–181. 334–344; Loraux, N., *Les enfants d'Athéna. Les idées athéniennes sur la citoyenneté et la division des sexes* (1981) bes. 275–277; Metzger, H., «Athéna soulevant de terre le nouveau-né: Du geste au mythe, in *Festschr. P. Collart* (1976) 295–303; Oakley, J. H., «A Calyx-Krater in Virginia by the Nikias Painter with the Birth of Erichthonios», *AntK* 30, 1987, 123–130; Simon, E., «Griechische Muttergottheiten», in *Matronen und verwandte Gottheiten. BonnJbb Beih.* 44 (1987) bes. 163; Neils, J., «A Greek Nativity by the Meidias Painter», *Bull. Cleveland Mus. of Art,* Sept. 1983, 274–289; Schefold, *SB* III 48–57. – Zur Ciste des Erichthonios: Brümmer, E., «Griechische Truhenbehälter», *JdI* 100, 1985, 19–20 mit Anm. 127.

Speziell zu den Darstellungen von Erichthonios und den Kekropiden (*cf.* auch → Aglauros, Herse, Pandrosos): Kron, *Phylenheroen* 67–72. 92–93. 100. 252–254 E 23–E 34. ?E 39; Oakley, J. H., «A Louvre Fragment Reconsidered. Perseus Becomes Erichthonios», *JHS* 102, 1982, 220–222; Schmidt, M., «Die Entdeckung des Erichthonios», *AM* 83, 1968, 200–212.

KATALOG

GLIEDERUNG

A. Erichthoniosgeburt

ATTISCHE DARSTELLUNGEN

BENENNUNG DURCH BEISCHRIFTEN (AUF **7. 11.** *cf.* **9a**) UND BILDTYPUS GESICHERT

(Szenen mit ähnlichem Bildtypus auf att. rf. Vasen des 4. Jh. v. Chr., die auch auf die E.-Geburt gedeutet wurden, die sich aber auf → Iakchos-Dionysos oder → Ploutos beziehen, *cf.* Metzger 298–302, sind hier nicht besprochen.)

Attisch schwarzfigurige Vasen

1. (= Ge **13*** mit Lit. und Querverweisen) Lekythos, wgr. Palermo, Coll. Mormino 769. Aus Sizilien, wahrscheinlich aus Selinunt. – Bérard 172 Nr. 2; Kron 56. 66. 67. 90–91. 100. 249 E 1; 259 K 2 Taf. 1; Metzger 295; Brommer, *Hephaistos* 21; Schefold, *SB* III 52. – Um 500–480 v. Chr. – Von l. Kekrops (Fischschwanz, bärtig) mit erhobener Linker, ihm gegenüber Reste einer männlichen Figur (Himation, Stab), den Kopf zur Mitte zurückgewandt, mit großer Spendeschale in der Rechten, wahrscheinlich Hephaistos (anders Brommer), von l. Ge, aus der Erde auftauchend, wohl bei der Übergabe des E.-Kindes (Oberfläche hier stark zerstört), ihr gegenüber Athena von r.

2.* Lutrophorenfragmente (von verschiedenen Gefäßen, aber ähnlicher Bildtypus). Von der Athener Akropolis.

a) (= Ge **19**) Athen, Nat. Mus. Akr. 1191. – Graef/Langlotz I Nr. 1191 Abb.; Kron 60. 250 E 8 Taf. 3, 4. – 2. Hälfte 5. Jh. v. Chr., vielleicht noch um die Mitte. – Die von l. aus der Erde (Grundlinie) aufsteigende Ge (fr.) hält in den vorgestreckten Armen das E.-Kind (Füße erhalten), dahinter der heilige Ölbaum.

b)* (= Ge **20**) Athen, Nat. Mus. Akr. 1188. – Graef/Langlotz I Nr. 1188 Taf. 68; Kron 60. 250 E 9 Taf. 3, 1; Loeb 168. 339 Er 2. – 2. Hälfte 5. Jh. v. Chr., eher gegen Ende 5. Jh. – Wie **a.** Ge (fr.); von E. der kindlich runde Unterkörper nach r. erhalten. R. Reste der Lanze und des Gewandes der Athena.

c) (= Ge **20**) Athen, Nat. Mus. Akr. 1189. – Graef/Langlotz I Nr. 1189 Taf. 68 (sehr ähnlich wie 1188, aber nicht zugehörig); Kron 60. 250 E 9 Taf. 3, 2. – 2. Hälfte 5. Jh., eher gegen Ende 5. Jh. – Zwar beugt sich Athena (fr.) hier nicht wie meist mütterlich herab (*cf.* aber auch **1**), trotzdem möglicherweise zu einer E.-Geburt gehörig.

d)* (= Ge **21**) Athen, Nat. Mus. Akr. 1195. – Graef/Langlotz I Nr. 1195; Kron 60. 250 E 10 Taf. 3, 5. – 2. Hälfte 5. Jh. v. Chr. – Wie **a,** hauptsächlich der weiß bemalte Unterkörper des E.-Kindes (schlanker als **b**) nach r. erhalten, dahinter undeutliche Gewandreste, wohl Ge.

e) Athen, Nat. Mus. Akr. 1192. – Graef/Langlotz I Nr. 1192; Kron 91. 100. 260 K 8 Taf. 3, 3. – Ende des 5. Jh. v. Chr. – Kekrops als Zuschauer? Erhalten: männlicher Oberkörper mit Szepter oder Stab über der l. Schulter, dahinter Teil eines weißen, gepunkteten Schlangenschwanzes (?), wohl der mischleibige Kekrops.

Attisch rotfigurige Vasen

3. (= Athena **477*** mit Lit., = Ge **14** mit Lit.) Hydria. London, BM E 182. Aus Chiusi (so *CVA*) oder Vulci (so *ARV²*). – *ARV²* 580, 2: Oinanthemaler; *Para* 392, 2; *Add* 128; Kron 57–58 mit Anm. 238 (Zusammenstellung und Diskussion der kontroversen Deutungsvorschläge); 249 E 2; Metzger 295–298 Abb. 1 (jetzt auch Erichthonios-Geburt); Loeb 169–170. 339–340 Er 4; Schefold, *SB* III 53–54. – Um 470/60 v. Chr. – In der Bildmitte von l. Ge, mit dem Oberkörper aus der Erde auftauchend (größer als die anderen Figuren), die das sich umwendende und beide Arme ausstreckende E.-Kind (sehr klein, aber noch nicht kindhaft gebildet, nackt, Amulettschnur um den Leib) der Athena reicht, die sich mit einem reich verzierten Tuch in den ausgestreckten Händen herabbeugt. R. Nike, eine Tänie haltend, l. Zeus und Mädchen (Hebe?).

4. (= Aglauros, Herse, Pandrosos **6*** mit Lit., = Ge **15** mit Lit.) Pelike, fr. Leipzig, Univ. T 654. Aus Gela. – *ARV²* 585, 35. 1660; früher Manierist; *Add* 129; Hauser, F., *JdI* 11, 1896, 189–190 Abb. 33a (Zeichnung); Sauer, B., *Das sogenannte Theseion und sein plastischer Schmuck* (1899) 60–61 Abb. (E.-Geburt im Beisein von Kekrops l. und Hephaistos r.); Bérard 37. 172 Nr. 5 Taf. 1, 3 (seitenverkehrt!); Kron 56. 58. 249 E 3 Taf. 2, 1 (E.-Geburt im Beisein der Kekropiden?); Loeb 170–171. 340 Er 5 (wie Sauer); Brommer 2, 22. 208 B 6 (wie Sauer). – Um 470/60 v. Chr. – *A:* Ge mit erhobenen Händen, l. hinter ihr Reste einer Frau (Athena?), die in den ausgestreckten Händen in einem reich verzierten Tuch das sie anblickende E.-Kind (sehr klein, aber noch nicht kindhaft gebildet, nackt, mit Amulettschnur um den Leib) hält. L. Reste zweier stehender, reich gekleideter Frauen (Aglauriden?), r. einer weiteren stehenden Figur mit einer Spendeschale in der Linken, die Rechte erhoben (auch hier sprechen Gewand, Körperformen und lange Locken eher für eine Frau: Aglauride?; nach Sauer = Hephaistos). *B:* Bestrafung der Aglauriden, → Aglauros, Herse, Pandrosos **16.**

5. Pelike, fr. Athen, Agora P 18411. Aus Athen. – *ARV²* 588, 87: früher Manierist (Athena and Hephaistos, woman, from a Pelike?); Brommer 2, 23 (vielleicht E.-Geburt, da Athena sicher, Hephaist und Ge vielleicht zu erkennen sind; außerdem gleiche Malerwerkstatt wie **4**). – (Leider keine Autopsie). Nach Brommer: Athena, Hephaist (vielleicht mit Doppelbeil, bekleidet, bekränzt), weiblicher Kopf mit Diadem, vielleicht Ge.

6. (= Ge **16*** mit Lit. und Querverweisen, = Hephaistos **217*** mit Lit.) Stamnos. München, Antikenslg. 2413. Aus Vulci. – *ARV²* 495, 1; 1656: Maler von München 2413 (nahe Hermonax); *Para* 380; *Add* 122; Kron 57–58. 65. 249 E 4; Loeb 168–169. 339 Er 3; Schefold, *SB* III Abb. 63–64; Neils Abb. 3. 4; Simon, E., in *Greek Art: Archaic into Classical* (1985) 71 Abb. 63b. – Um 460/50 v. Chr. – *A:* Ge reicht mit beiden Armen das der Athena entgegenstrebende E.-Kind (kindlich runde Formen, nackt, Stupsnase, lange Locken) empor, zu dem sich von r. Athena (ungerüstet, Binde im Haar, Ägis am Rücken) mit einem gemusterten Tuch herabbeugt. Ihr gegenüber steht auf der l. Seite ein schöner, würdiger Mann (nackt bis auf Chlamys), die Linke auf ein Szepter gestützt, den Blick auf die Übergabe gerichtet, Hephaist, der Vater des Kindes (*cf.* den inschriftlich gesicherten Hephaist in gleichem Bildtypus auf **7**), nicht Zeus (so wieder Brommer), da Zeus auf *B* dargestellt ist. *B:* Zeus bringt sitzend, von Iris oder Nike ministriert, die Begrüßungsspende für das E.-Kind dar. Die vier Eroten auf den Henkelornamenten verdeutlichen die Zusammengehörigkeit der beiden Bildseiten.

7. (= Aglauros, Herse, Pandrosos **7***, = Ge **17** mit Lit. und Querverweisen) Schale. Berlin (West), Staatl. Mus. F 2537. Aus Tarquinia. – *ARV²* 1268, 2; 1689: Kodrosmaler; *Para* 471; *Add* 177; Metzger 295. 297 Abb. 2; Kron 53–60. 63. 65. 66. 79–80. 139. 250 E 5; 250 K 3; 269 A 35 Taf. 4, 2; 5, 2; Loeb 171–172. 340–341 Er 6; Schefold, *SB* III 53 Abb. 65/66; Neils Abb. 5. 6. – Um 440/30 v. Chr. – Namensbeischriften bei allen Figuren. *A–B:* Die von l. bis zu den Knien aus der Erde auftauchende Ge übergibt das der Athena entgegenstrebende E.-Kind (*EPIXΘONIOΣ*, lockiges Kleinkind, nackt, Amulettschnur um den Leib) der Athena (Ägis wieder auf dem Rücken), die sich liebevoll dem Kind entgegenneigt. L. Kekrops (mischleibig), r. Hephaist. Hinter ihm eilt Herse herbei, der auf der anderen Schalenseite Aglauros, Erechtheus (bärtig, Kranz, langer Chiton und Himation, Stab) – hier als

eigene Person gedacht –, Pandrosos und Aigeus folgen. Dahinter steht dessen feindlicher Bruder Pallas (als einziger ohne Kranz).

8. (= Attike **5***) Bauchlekythos. Cleveland, Mus. of Art CMA 82.142. – Neils 274–289 mit Abb.: Meidiasmaler (Zuweisung E. Berger und M. Schmidt, *cf.* Neils Anm. 48); Simon, E., in *Matronen und verwandte Gottheiten* (Kolloquium Göttingen, 1987) 164 Taf. 23, 2). – Um 420/10 v. Chr. – Ge in der Mittelzone, von Ölbäumchen und -schößlingen gerahmt, in ganzer Gestalt, auf einer Bodenerhebung nach r. sitzend. Sie reicht das der Athena entgegenstrebende E.-Kind (kindlich, nackt, Amulettschnur, Haarband) der Athena, die, mit heftigem Schritt von r. herbeigekommen, mit einem gemusterten Tuch in beiden Händen das Kind entgegennimmt. Darüber sowie l. und r. von der Übergabeszene Gruppen von schönen Frauen, z. T. mit Ölzweigen und -kränzen bzw. Ketten in den Händen, wohl Aglauriden, Aphrodite und glücks- und segensspendende Personifikationen, wie sie der Meidiasmaler und seine Zeit besonders liebten (*cf.* Neils und Simon).

9. Bauchlekythos, frr. Athen, Nat. Mus. A 21903. Aus Epidauros, Heiligtum des Apollon Maleatas. – *ARV²* 1314, 15 bzw. 1708, 10bis zu 1312–1314: Meidiasmaler (dort noch zu zwei Gefäßen gerechnet); Papadimitriou, I., *Praktika* 1950, 202 Abb. 12; Kron 250 E 6 (zu *ARV²* 1314, 15: E.-Geburt?); Neils Anm. 42 (skeptisch zu *ARV²* 1314, 15 = E.-Geburt); Kokkorou-Alewras, G., in *12. Int. Archäologenkongreß Athen 1983* (im Druck) verbindet die Fragmente aus technischen, stilistischen und thematischen Gründen zu einem einzigen Gefäß: E.-Geburt bzw. Aufzucht des Kindes durch die Aglauriden). – 4. Viertel 5. Jh. v. Chr. – In der Mitte (nach der Rekonstruktion von Kokkorou-Alewras; keine Autopsie) sitzt über Ölbaumschößlingen Frau mit Szepter (Ge, *cf.* **8**), ihr gegenüber steht Athena (Helm, Ägis, Lanze). Nach Kokkorou-Alewras die Ciste mit dem E.-Kind möglicherweise in dem verlorenen Stück darunter. L. und r. davon eine sitzende und eine stehende Frau, l. eine Frau mit hochgestelltem Fuß und Eros (Aphrodite? Aglauros?, *cf.* **10**). R. davon eine Gruppe von drei Frauen, eine sitzend, zwei stehend, von denen die rechte ein Kind trägt (Aglauriden als Kurotrophoi des E.-Kindes?).

9a) (= **30a**) Pyxis mit Deckel. Athen. Aus Athen, aus der Pyra eines Grabbezirks in der Nähe des Acharner Tors. – Unpubliziert; *cf.* Alexandri, O., *ArchDelt* 31, 1976 (1986) Chron. 1, 30 Taf. 35; Shapiro, H. A., *ZPE* 63, 1986, 134–135 (Nähe des Meidiasmalers; zu → Soteria und → Basile); Parker 196 mit Anm. 40 (zu → Soteria und der Namensform Ἐρυχθόνιος). – 4. Viertel 5. Jh. v. Chr. – Deckel: Beischriften: *ΚΕΚΡΟΨ, ΒΑΣΙΛΕ, ΣΩΤΗΡΙΑ, ΑΘΗΝΑ, ΕΡΥΧΘ[ΟΝΙΟΣ]*. Nach den im Grabungsbericht publizierten Beischriften war eine E.-Geburt dargestellt. Keine Autopsie.

10.* (= Hephaistos **220** mit Lit. und Querverweisen) Kelchkrater. Adolphseck 77. Angeblich aus Sizilien. – *ARV²* 1346, 1: Kekropsmaler; *Para* 482; *Add* 183; *CVA* 1 Taf. 46–48; Kron 61. 65–66. 92. 100. 250 E 11; 260 K 7 Taf. 5, 1; Simon/Hirmer, *Vasen* Taf. 226–227; Loeb 182. 343–344 Er 17; Schefold, *SB* III 55–56 Abb. 68; Brommer 2, 21. 208 B 3 Taf. 18, 1. 2; Shefton, B. in *The Eye of Greece* (Studies M. Robertson, 1982) 176; Simon, *Festivals* 52–53; Jeppesen 46–54 Abb. 15a–16b. – Ende 5. Jh. v. Chr. – Abweichender Bildtypus. Vielfiguriges Bild in zwei Ebenen. Nicht Übergabe des Kindes, sondern im Bildzentrum opfern, von einer Nike ministriert, Athena mit Schale und Kekrops (schuppiger Schlangenleib), ein Lamm und Ölzweige auf der Linken, eine Schale in der Rechten, zu beiden Seiten des heiligen Ölbaums, vor dem die mit einem bunten Tuch verhüllte und von Ölbaumschößlingen umstandene Ciste (mit dem E.-Kind) steht. Über Kekrops in der Henkelzone drei Mädchen, die vordere von einem Eros an der Schulter berührt, nach unten blickend (die Kekropiden). Hinter Athena sitzende Frau mit den Waffen der Göttin (Simon: Zeuxippe; Jeppesen: nach Resten der Inschrift auf der Basis Nikathena = Athena Nike), Hermes und der vor einem Ölbaum festlich gelagerte Hephaist, von einem Eros ministriert. Unten Zeus thronend und Poseidon auf Kline gelagert, von einem Eros und zwei kleinen Mädchen gewartet (Kultdienerinnen? Simon: Priesterinnen Kosmo und Trapezo aus dem Geschlecht der Eteobutaden). Thymiateria, Dreifuß und ein größerer Volutenkrater unterstreichen die kultische Atmosphäre: Opferspende für den neugeborenen Heros durch attische Götter und Heroen, die mit ihm im Erechtheionkult vereint sind.

11.* (= Hephaistos **221** mit Lit., = Eos **124** mit Lit.) Kelchkrater, Richmond, Virginia Mus. 81.70. – Nikiasmaler (J. McPhee) oder vielleicht Kadmosmaler (Kron). – Ende 5. Jh. v. Chr. – Namensbeischriften. *A:* Im Zentrum die bis zu den Knien aus der Erde aufgetauchte Ge, die das E.-Kind (weiß aufgemalt, kindlich rund, Amulettschnur um den Leib), das Kopf und beide Arme nach r. dreht, der Athena emporreicht. Athena hat den r. Fuß auf einen bizarren Felsen mit einem Ölbaumschößling (Akropolis) gestellt und neigt sich mit ausgestreckten Händen liebevoll herab. Hinter Ge steht Hephaistos mit staunend erhobener Linker. Hinter Athena sitzt auf einem Felsen Aphrodite, darüber kleine Nike, wohl mit Schild und Lanze der Athena, und Eule der Athena mit Ölzweigkranz. Über Ge, von einer Bodenlinie halb verdeckt, Hermes; in der Henkelzone l. Apollon, r. Zeus und Epimetheus (bzw. Prometheus). *B:* Eos und Kephalos.

12. (= Ge **18*** mit Querverweisen, = Eos **120** mit Lit. [*B*]) Kelchkrater. Palermo, Mus. Reg. 2365. Aus Chiusi. – *ARV²* 1339, 3: nahe dem Talosmaler; *Add* 183; Kron 56. 60. 63. 65. 91. 92. 100. 250 E 7; K 6 Taf. 4, 1; Loeb 172–174. 341 Er 7. – Ende 5. Jh. v. Chr. – *A:* Im Zentrum von l. die zur Hälfte auftauchende Ge (größer als die anderen Personen), die das kleine, nach r. strebende E.-Kind (kindlich, nackt, Tuch oder Mantel um Unterkörper geschlungen, Amulettschnur um Leib) der Athena überreicht, die zwar das gemusterte Tuch bereithält, sich aber nicht herabbeugt, um das Kind zu nehmen. Neben Ge der heilige Ölbaum von der Akropolis, am unteren Bildrand noch weitere Ölbaumschößlinge. L. Hephaist mit Zange, r. Kekrops (Schlangenleib) mit staunend oder grüßend erhobener Rechter. Zwei kleine Niken mit Kränzen flattern von beiden Seiten herbei, die eine hinter Hephaist, die andere direkt über dem E.-Kind. *B:* Eos und Kephalos.

MÖGLICHERWEISE ZU EINER ERICHTHONIOS-GEBURT GEHÖRIG, DEUTUNG ABER NICHT SICHER BZW. ABZULEHNEN

13. Skyphosfr. Ägina, Mus. 1963. Aus Ägina. – *ARV²* 390: Art des Brygosmalers II, Schifanoia-Gruppe; Brommer, F., *JbRGZM* 8, 1961, 72 VI 2 Taf. 36, 2 (Athenageburt?); Loeb 175. 341 Er 11 (nach Schefold vielleicht E.-Geburt); Brommer 2, 206 B ohne Nr. (Athenageburt); Schefold, *SB* III Anm. 41 (Athenageburt?) – 1. Viertel 5. Jh. v. Chr. – Reste von Oberkörper und Kopf einer stehenden, männlichen Figur (schwarzbärtig, Chiton) mit geschulterter Doppelaxt, vermutlich Hephaist. Nach Bildtypus und Zeitstellung eher Athenageburt.

14. Lekythos. Privatbes. – *ARV²* 1201, 4: Selinus-Maler; *Add* 168; Brommer 1, 153–154 Kron 91–92 259 K 4 Taf. 10, 1; Schauenburg, K., in Hornbostel, W., *Kunst der Antike. Hamburg* (1977) 329 Nr. 281. – Um 430/20 v. Chr. – Kekrops (Schlangenleib) nach r., mit Szepter und Phiale. Nach dem Bildtypus möglicherweise abgekürzte Version der E.-Geburt, vielleicht aber auch opfernder Kekrops, vgl. → Aglauros, Herse, Pandrosos **29**.

15. Kelchkraterfr. Prag, Univ. 75,4. Aus Griechenland. – Kron 92. 100. 259 K 5 Taf. 10, 2; Brommer 2, 22; *CVA* 1 Taf. 45, 2. – 4. Viertel 5. Jh. v. Chr. – Kekrops nach r. (fr., Schlangenleib), vor ihm Reste einer weiteren Figur? Teil eines sehr großformatigen Vasenbilds, vielleicht E.-Geburt.

16. (= Aglauros, Herse, Pandrosos **3** mit Lit. und Beschreibung) Hydriafr. Ehem. Venedig, Slg. Badoaro. – *ARV²* 1316: Art des Meidiasmalers, nahe Maler des Karlsruher Paris, bes. Boston 03.842; Kokkorou-Alewras, a. O. **9**, Anm. 46. – 4. Viertel 5. Jh. v. Chr. – Beischrift: *ΑΓΛΑΥΡΟΣ*. – Nach Kokkorou-Alewras vielleicht wie die beiden Meidiaslekythen **8. 9.** zu einer E.-Geburt gehörig.

17. (= Dioskouroi **222** mit Lit., = Hephaistos **232***) Glockenkrater, frr. Thessaloniki, Arch. Mus. 272 (Ol. V 77.130). Aus Olynth. – Brommer, F. *AAA* 5, 1972, 451–462 Abb. 1–3: Gruppe des Pronomosmalers (E.-Geburt); Bérard 172 Nr. 8 (zustimmend); Kron 260 ?K 9 (ablehnend); Metzger 246–247 (zustimmend); Loeb 174–175 341 Er 8 (ablehnend); Schefold, *SB* III 56 (zustimmend); Brommer 2, 21–22. 208 B 4 Taf. 16, 2 (E.-Geburt); Shefton, a. O. **10**, 151 Anm. 5; 157 Anm. 26; Hermary, A., *BCH* 110, 1986, 224–226 Abb. 2–3. – Ende 5. Jh./Anfang 4. Jh. v. Chr. – Nach Brommer sind die Fragmente dieser vielfigurigen Darstellung, zu deren sicher benennbaren Figuren oben von l. nach r. ein stehender Hephaist mit Gußtiegel, die von l. herbeieilenden Dioskuren und ein gelagerter Poseidon mit sitzender Gattin sowie (unter Hephaist) eine gerüstete Athena (Oberkörper erhalten) gehören, zu einer E.-Geburt zu ergänzen. Dagegen spricht, daß Athena in der Linken den Schild trägt und mit der Rechten heftig gestikuliert und daß sie von der präsumptiven Ge durch den bärtigen Mann mit dem Szepter getrennt ist, der seine Rechte entsetzt nach oben wirft (Brommer ergänzt ihn als Kekrops), d. h. es handelt sich weder um den gewöhnlichen Übergabetypus, noch um eine friedliche Opferszene (wie auf **10**). Vielmehr scheint sich im verlorenen Bildzentrum oben etwas Dramatisches abzuspielen, wie Blickrichtung und Handbewegung der Athena, der Dioskuren und des Szepterträgers zeigen; *cf.* den neuen Vorschlag von Hermary.

Attische Malerei

18. (= Hephaistos **214**) Gemälde, überliefert bei Lukianos *de domo* 27. – Weder Datierung noch Aussehen bekannt; *cf.* Kron 63.

Attische Stoffe

18a) (= Aglauros, Herse, Pandrosos **9** mit Lit.) Gewebe, attisches Weihgeschenk in Delphi, Teil des Festzeltes des Ion (Eur. *Ion* 1163–1165), vielleicht nach dem Vorbild des Panathenäenpeplos der Athena.

Attische Plastik

DEUTUNG MÖGLICH, ABER NICHT GESICHERT

19. (= Aglauros, Herse, Pandrosos **10** mit Lit., = Athena **241***) Relief an der Kultbildbasis des Hephaisteion. – Weitere Lit.: Schefold, *SB* III 55 (zustimmend zur Rekonstruktion von Karusu); Meyer, H., *Gnomon* 52, 1980, 153–154 (skeptisch zu Rekonstruktionsvorschlägen). Siehe **25–27**.

DEUTUNG NICHT GESICHERT BZW. ABZULEHNEN

20. (= Aglauros, Herse, Pandrosos **11** mit Lit.) Ostgiebel des Hephaisteion. Dazu: Hadzisteliou Price 59 (ablehnend).

21. (= Aglauros, Herse, Pandrosos **12** mit Lit.) Fries der Nordhalle des Erechtheion. – Dazu: Schefold, *SB* III 55 (möglich).

AUSSERATTISCHE DARSTELLUNGEN

DEUTUNG DURCH BILDTYPUS GESICHERT

(Bildrichtung auf **22. 23. 26. 27** von r. nach l., also umgekehrt wie auf attischen Vasen)

Ionisch schwarzfigurige Vase

22.* (= Ge **22** mit Lit.) Kantharos. Kopenhagen, Nat. Mus. 7603. Herkunft unbekannt, wahrscheinlich aus Rhodos. – Kron 39. 64–65. 251 E 19 Taf. 3, 6. – Um 470 v. Chr. – L. Athena, sich nach r. herabbeugend, die einst mit einem Tuch in den ausgestreckten Armen das E.-Kind empfing (Ge und Kind verloren). In der Bildmitte Reste des heiligen Ölbaums, davor Schlange (?), über Athena Eule, r. Fußreste einer der Übergabeszene zugewandten Person, vermutlich Hephaist.

Terrakottarelief

23. (= Athena **483**, = Ge **26**) Melisches Relief (Echtheit umstritten). Berlin (DDR), Staatl. Mus. TC

6281. Angeblich aus einem attischen Grab jenseits des Ilissos, auf der Straße nach Halimus (*AZ* 30, 1872, 51). – Jacobsthal, *MR* 96–98 (Fälschung) Taf. 75 (ergänzt) Abb. 21 (z.T. ohne Ergänzungen); Züchner, W., *JdI* 65/66, 1950/51, 175 ff. bes. 200–203 (Verteidigung der Echtheit) Abb. 34 (Abguß Göttingen) Abb. 35 (Original ohne Ergänzungen); Paul, E., *Die falsche Göttin* (1962) 174–175 (Fälschung) Abb. 63 (mit Ergänzungen). Für die Echtheit: Richter, G. M. A., *AJA* 36, 1932, 205; Cook, *Zeus* III 181–182 Karusu 82 Anm. 49; Becatti, *EAA* III 420; Fuchs, W., *EAA* IV 989 *s. v.* «Melici, rilievi»; Kron 39. 65–66. 251 E 20. Skeptisch: Brommer 1, 1541; Brommer, *Denkmälerlisten* 112; Loeb 179–180 343 Er 15; Schefold, *SB* III Anm. 103. – Um 460 v. Chr. – Athena, nach r. geneigt (verhältnismäßig klein; Kopf und Helm ergänzt), nimmt das E.-Kind (Oberkörper und Kopf ergänzt; nackt, verhältnismäßig groß), das ihr die Ärmchen entgegenstreckt, aus den hoch erhobenen Armen der Ge (riesiger Kopf) entgegen. Hinter ihr Kekrops (schlangenleibig), einen Ölzweig in der Linken, die Rechte Schweigen gebietend an den Mund gelegt.

Münzen

24. (= Athena **484** mit Lit., = Ge **27** mit Lit.) EL Stater, Hekte, Kyzikos, ca. 400–350 v. Chr. – Kron 66–67. 251 E 21; Loeb Anm. 539; Mannsperger, D., in *Der Tübinger Waffenläufer* (1977) 88–89 Taf. 24, 4. 5. Vs.: Von l. aus der Erde auftauchende Ge mit dem E.-Kind in den Armen (nackt, Amulettschnur um Brust), das beide Arme nach r. ausstreckt. Eine gleichzeitige Prägung zeigt auf der Rs. den schlangenleibigen Kekrops mit Ölbaum (Franke/Hirmer a. O. Taf. 199, 714). Rs.: quadratum incusum.

Neuattische Reliefs

25. (= Ge **23** mit Lit. und Querverweisen) Relieffr. Vatikan Inv. 247. Aus Ostia. – Helbig[4] I Nr. 43; Kron 250 E 16; Harrison 281 mit Anm. 62; Loeb 178. 342–343 Er 14; Brommer 2, 46. 245 Nr. 9 Taf. 56, 1; Meyer, H., *Gnomon* 52, 1980, 154; *idem* (im Druck) (ägyptische Gottheiten). – 1. Jh. v. Chr. (Fuchs/Simon)/1. Jh. n. Chr. (Harrison). – Erhalten l. (zum großen Teil) ein mächtiger Hephaist mit Schmiedezange und Pilos, davor von der Übergabe (Bildrichtung von l. nach r.) die auftauchende Ge sowie ein Schweigen gebietendes Mädchen hinter Ge, vermutl. Kekropide. Offensichtlich nach einem anderen Vorbild gearbeitet als die Reliefs **26. 27** (anders Harrison; Brommer verwendet dagegen **25** für seine Rekonstruktion von **19**)

26. (= Ge **24*** mit Lit.) Vatikan, Inv. 1285. Aus Tivoli, Villa Hadriana. – Karusu 84–94 Taf. 10; Fuchs, W., *Die Vorbilder der neuattischen Reliefs, JdI* 20. *Erg.-H.* (1953) 134; *idem*, in: Helbig[4] I Nr. 304; Kron 63–64 251 E 17; Harrison 265–266 Abb. 1; Loeb 170–171. 342 Er 12; Brommer 2, 46–47. 247 Nr. 2; Schefold, *SB* III 55 Abb. 67. – 1. Jh. n. Chr. – L. Reste der sich nach r. herabneigenden Athena (Chiton, Mantel), die sich anschickt, das E.-Kind (im Profil nach l., babyhaft klein, nackt) von Ge entgegenzunehmen. Ge ist bis zu den Knien aufgetaucht. Hinter ihr der l. Fuß einer männlichen bekleideten Figur ohne Sandalen (wohl Hephaist, *cf.* **27**). Von Karusu und Harrison zur Rekonstruktion von **19** herangezogen.

27. (= Athena **482** mit Lit., = Ge **25*** mit Lit.) Relief. Paris, Louvre, Coll. Albani, MA 579. Wahrscheinlich aus Rom. – Amelung, *SkulptVatMus* I 747–748 Taf. 81; Fuchs a. O. **26**, 134; Karusu 84–94 Beil. 34, 1; Kron 63–64. 251 E 18; Metzger 246–247; Harrison 266 Abb. 3; Loeb 177–178 342 Er 13; Brommer 2, 45–46. 247 Nr. 3. – Hadrianisch. – Bildtypus und Figuren ähnlich wie **26**, aber nicht so qualitätvoll, wohl Kopien nach dem gleichen Original. Von Athena (ohne Rüstung und Attribute) ist mehr erhalten, auch von der stehenden, himationbekleideten Figur, die r. hinter Ge an einen Pfeiler gelehnt ist (der weibliche Oberkörper falsch ergänzt, = Hephaist). Dazu nach l. hinter Athena ein sitzender Mann (in kleinerem Maßstab) mit Szepter, eine eklektische Kopistenzutat (Amelung; anders Karusu und Harrison, die alle Figuren zur Rekonstruktion von **19** heranziehen).

DEUTUNG MÖGLICH, NICHT GESICHERT

Römische Reliefs

28.* (= Hera **304** mit Lit. und Querverweisen) Architektonischer Fries. Ostia, Mus. 148 und Berlin (DDR), Staatl. Mus. SK 912. 913. Aus Ostia. – Schefold, K., *AntK* 22, 1979, 99–102 Taf. 29. 30; *idem*, *SB* III 22–23 Abb. 9; 48–49 Abb. 56; 126–127 Abb. 159–160 (Szenen aus dem Leben der Athena, darunter E.-Geburt); Simon, E., *AntK* 25, 1982, 35. 38; Meyer, H., *Gnomon* 52, 1980, 154 Anm. 24; Robertson, M., *Gnomon* 85, 1983, 715. – 3. Jh. n. Chr. (Becatti, Simon)/um 150 n. Chr., nach Vorbild um 320 v. Chr. (Schefold). – Auf dem Bruchstück Ostia 148 nach Schefold Szenen mit Athenas Geburt und Kindheit (Simon: Athena und Hephaist als Kinder), auf einem zweiten l. Athena (gerüstet) vor Ölbaum, den sie mit der Hand berührt, von Hephaist (Exomis, Doppelaxt) verfolgt, dazwischen (proleptisch) die zu Athena emporzüngelnde Schlange (= das Erichthonioskind). Es folgen nach r. gewandt, d. h. von der Verfolgungsszene weg, verschiedene Gottheiten, z. T. an ihren Attributen zu erkennen, wie Poseidon, Ares, Aphrodite, Apollon; hier ergänzt Schefold die E.-Geburt. Auf dem Fr. Berlin SK 912 eine stehende Frau mit den Waffen (*sc.* der Athena; *cf.* **10**), dann, mit Athena r. neben einem Ölbaum als Zuschauerin, der Himmelssturz des Hephaist und der Ehebruch von Ares und Aphrodite (erhalten ist der Rest eines Vorhangs, der zeigt, daß die Szene im Innenraum spielt) und auf der Platte Berlin SK 913 wieder zuschauende Götter (eine andere Anordnung der Platten wie Schefold schlägt E. Harrison vor, bei Simon a. O. 38).

B. Erichthonios und die Kekropiden

a) Bestrafung der ungehorsamen Kekropiden

→Aglauros, Herse, Pandrosos **14–22**, →Erysichthon II **1–3**. Dazu folgende neue Darstellungen:

Attisch rotfigurige Vasen

29.* Kolonnettenkrater. San Antonio, Slg. G. M. Denman Jr. – *SouthernColls* 20–21 Nr. 4: Obstgartenmaler (D. von Bothmer); King, C., *AJA* 87, 1982, 385 Anm. 9; 386 Anm. 20 (keine Parodie oder satyrspielhafte Züge wie andere Vasen des Malers). – Um 470/60 v. Chr. – *A:* Zwei Kekropiden (Sakkos, Himation über Chiton) nach l. fliehend, beide mit Spiralzweigen in der Hand und zurückgewandtem Kopf, die hintere abwehrend gestikulierend, doch Athena kommt zornig von r. herbei und packt sie an der Schulter. Hinter ihr eilt die gehorsame Pandrosos, bis auf den Kopf eng in ein Himation gehüllt, nach r. hinweg, sich nach ihren Schwestern umblickend. Das E.-Kind bzw. seine Ciste fehlen hier.

30.* (= Danae **70**) Schalenfr. Paris, Louvre 980.0820. Aus Athen, Akropolis. – Caskey/Beazley II 12 (Danae und Perseuskind); Oakley, J. H., *JHS* 102, 1982, 220–222 Taf. 9–10a (E.-Kekropiden). – Um 450/40 v. Chr. – Ein nackter Knabe in einer geöffneten Ciste mit abgehobenem Deckel aus Flechtwerk daneben, nach r. blickend und beide Arme ausstrekkend, dahinter Reste einer ruhig stehenden Frauengestalt mit erhobenem l. Arm, E. und eine der Kekropiden.

30a) (= **9a**, = Eunoe **1**) Pyxis: Beischriften: *ΠΥΛΙΟΣ, ΧΡΥΣΗΙΣ, ΕΥΝΟΕ, ΦΥΛΟ...ΝΟΕ, ΕΡΜΗΣ, ΝΙΚΗ, ΝΥΣΙΣ, ΚΕΚΡΟΨ, ΗΡΣΗ, ΠΑΝΔΡΟΣΟΣ, ΑΓΛΑΥΡΟΣ, ΑΘΗΝΑ, ΒΑΣΙΛΕΙΑ.* Nach den im Grabungsbericht publizierten Beischriften und Teilabbildungen zu urteilen (keine Autopsie), handelt es sich um die Bestrafung der ungehorsamen Kekropiden durch Athena nach der Aufdeckung des E.-Kindes (hier fehlend?). Auffällig ist die große Personenzahl. Außer dem Vater der Mädchen, Kekrops, ist auch Hermes zugegen, der als Liebhaber einer der Kekropiden und Stammvater des Genos der Keryken galt; die anderen Personen sind sonst in diesem Zusammenhang bisher nicht überliefert.

Apulisch rotfigurige Vase

31. (= Erysichthon II **2***) Kelchkrater, fr. Malibu, Getty Mus. 77.AE.93. – *RVAp* I 440, 22a; II 1074, 22a (Thema nach Neuzusammensetzung erkannt): nahe dem Black Fury P. oder Maler selbst; Frel, J./Nilsen, M. J., in Mayo, *VasesMagnaGraecia* 88–89 Nr. 19; *cf.* Schmidt, M., *ibid.* 32–33; Simon, *Festivals* 45–46 Taf. 12, 2; 13; Neils 281 Abb. 10. – Um 390/380 v. Chr. – In der Mitte oben die von l. heraneilende Athena mit strafend ausgestreckter Linker, vor ihr, in fast identischer Haltung übereinander gestaffelt, die nach r. fliehenden Kekropiden (bunte Peploi, Stolen, reicher Schmuck, Schuhe), die sich entsetzt umwenden. Zwischen ihnen und der Göttin der heilige Ölbaum. Darunter sitzt Pandrosos (reich gemusterter Peplos, Mantel um die Hüften, Schmuck, nackte Füße) auf einem Altar (ehem. weiß aufgemalt), den Oberkörper halb zurückgelehnt, die verschränkten Arme auf die verschlossene Ciste (in der das E.-Kind anzunehmen ist) gelegt. L. unten bedroht →Erysichthon die (Wächter-)Schlange (ehem. weiß aufgemalt); darüber Kekrops (rein menschengestaltig).

b) Die Kekropiden mit dem Erichthonioskind

→Aglauros, Herse, Pandrosos **23–28**.

C. Erichthonios in der Obhut der Athena

DEUTUNG DURCH BILDZUSAMMENHANG UND ATTRIBUTE GESICHERT

Attisch schwarzfigurige Vase

32.* Lutrophorenfr. Athen, Nat. Mus. Akr. 1193. Von der Akropolis. – Graef/Langlotz I Nr. 1193 Taf. 70; Simon, E., *Opfernde Götter* (1953) Exkurs II 92; Kron 73. 91. 255 E 40 Taf. 8, 2. – Ende 5. Jh. v. Chr. – In einer geöffneten Ciste mit danebengestelltem Dekkel steht nach l. das E.-Kind (weiß aufgesetzt, nackt, kindlich runde Formen), daneben die aufgeringelte Wächterschlange. Das Kind greift nach einer großen Phiale, die ihm Athena reicht (erhalten nur ihre weiß aufgemalten Hände, ein Gewandrest und die Lanze).

Attisch rotfigurige Vasen

33. Schale, fr., wgr. Athen, Nat. Mus. Akr. 433. Von der Akropolis. – *ARV*[1] 216, 10: Art des Panaitiosmalers (nicht in *ARV*[2]); Graef/Langlotz II Nr. 433 Taf. 34; Philippart, H., *Les coupes attiques à fond blanc* (1936) Nr. 15 Taf. 14; Kron 74–75. 254 E 35 Taf. 8, 3; Wehgartner, I., *Attisch weißgrundige Keramik* (1983) 16–17. 52 Nr. 5; 81; Williams, D., *JbBerlMus* 24, 1982, 31–34 Abb. 14 (Brygosmaler). – Um 500/490 v. Chr. – *I:* Reste der Athena neben einem knorrigen Baum mit plastischen (Langlotz: roten) Früchten, von einer riesigen Schlange begleitet (mehrere Windungen erhalten). R. neben dem Baum Reste des schräg nach l. stehenden E.-Knaben in einem kurzen (weiß aufgemalten) Chiton mit angewinkelt erhobener Rechter.

34.* Schale, frr. Athen, Nat. Mus. Akr. 396. Von der Akropolis. – *ARV*[1] 628, 1: verwandt mit Penthesileischem (Athena and Boy, drinking) (nicht in *ARV*[2]); Diepolder, H., *Der Penthesilea-Maler* (1936) 18 Taf. 27, 1 (Athena und E.-Knabe); Graef/Langlotz II Nr. 396 Taf. 26; Kardara, Ch., in *Festschr. A. K. Orlandos* II (1966) 22–24 Taf. 1 (Opfer des E. anläßlich der Gründung der Panathenäen); Kron 73–74. 254 E 36 Taf. 8, 1 (wie Diepolder); Schefold, *SB* III 57 Abb. 69 (wie Diepolder); Scheibler, I., *JdI* 102, 1987, 115–116 Abb. 38 (E., zugleich mythischer Begründer der Oschophorien [E. hat allerdings nach dem Ausweis der Testimonia nichts mit den Oschophorien zu tun]). – Um 450 v. Chr. – *I:* Etwa in der Schalenmitte Athena (fr.); r. von ihr der mit Olivenlaub bekränzte E.-Knabe im Profil nach l. gewandt (nackt bis auf ein Himation), aus einer Phiale trinkend; über ihm die Eule der Athena auf einem Zweig des heiligen Ölbaums.

35.* Lekythos. Paris, Louvre CA 681. – Brommer 1, 158 Anm. 17; Kron 74–75. 254 E 37 Taf. 7, 1–2. – Um die Mitte 5. Jh. v. Chr. – Athena, nach l. stehend, hebt den E.-Knaben (kurze Haare, Himation) empor, der seine Rechte grüßend erhebt. Hinter ihr ein rätselhafter Gegenstand (Schildträger?, irgendein Wahrzeichen der Akropolis?).

36. (= Aglauros, Herse, Pandrosos **18** mit Lit., =

Athena **480***) Pelike. London, BM E 372. Aus Kamiros. – *ARV*² 1218, 1: Erichthoniosmaler; Oakley, J. H., *The Phiale Painter* (1980) 118–119. 269 Nr. 128A Taf. 25A. – Um 440/30 v. Chr. – Athena vor einem Felsen mit der Ciste, in der sich der E.-Knabe (Locken, Himation) mit grüßend erhobener Rechter, von einem Schlangenpaar bewacht, befindet. Darunter der abgehobene Deckel.

Attische Plastik
Reliefs
→ Aglauros, Herse, Pandrosos **20**.

Statuen

Früher (*cf.* Stark, a. O. **37**, 257) hielt man die Marmorgruppe von der Athener Akropolis, die jetzt gewöhnlich für → Prokne und Itys und für ein Werk des Alkamenes gilt (*cf.* Knell, H., *Die Prokne des Alkamenes. APl* XVII [1978]), für Athena mit dem E.-Knaben.

37. (= Athena **252*** mit Lit.) Athena mit der Ciste. Paris, Louvre MA 847. Aus Kreta. (Variante der Athena von Cherchel, → Athena **251*** = Athena/Minerva **149** mit Lit.) – Stark, B., *Atene Kurotrophos. Nuove memorie Inst. di Corr. Arch.* 1865, 249 und *passim* (Typus der Statue Louvre = Athena Kurotrophos); Reisch, O., *ÖJh* 1, 1898, 55 ff. bes. 63–78 (Athena Cherchel = Athena Hephaisteia = Kultbild des Hephaisteion, vor allem wegen Akanthus unter dem Schild = das aus den Bauurkunden bekannte Anthemion) Abb. 32. 35 (Athena mit der Ciste = Variante nach dem Kultbild); Gardner, E. A., *JHS* 19, 1899, 1–22 bes. 6–12 Abb. 2 (wie Reisch; Athena mit der Ciste = mit der E.-Schlange); Buschor, E., in *Festschr. W. Amelung* (1928) 55–56 (Original nach 380 v. Chr.; Athena mit der Ciste = originaler Typus, Athena Cherchel mit Schild = Variante); *EncPhotLouvre* III (1938) 180/181; Picard, *Manuel* II 549–551 Abb. 225 (Phidiasnachfolge Ende 5. Jh. v. Chr., vielleicht Athena Hygieia von der Akropolis, Schlange = Asklepios?); Lippold, *GrPl* 265 mit Anm. 4 (Replikenliste; Original praxitelisch); Karusu 77–79 Beil. 33, 1 (Athena Cherchel = Athena Hephaisteia); Fuchs, W., in Helbig⁴ I Nr. 377 und *Boreas* 1, 1978, 32–35 Taf. 7–8 (spätes 5. Jh., Athena Cherchel = Athena Hephaisteia, Athena mit der Ciste = veränderte Replik mit der E.-Schlange); Waywell, G. B., *BSA* 66, 1971, 377 Taf. 71a (Athena Cherchel = Athena Hephaisteia in verschiedenen, stark divergierenden, schwachen Kopien); Hiller, F., *Formgeschichtliche Untersuchungen zur griechischen Statue des späten 5. Jh. v. Chr.* (1971) 35. 61. 63 (Original: 2. Hälfte 4. Jh. v. Chr.); Schuchhardt, W. H., *Alkamenes*, 126. *BerlWPr* (1977) 43–48 Abb. 41–46 (Athena Cherchel = Athena Hephaisteia; Anm. 77: Athena Cherchel nach Buschor Umbildung der Athena mit der Ciste); Harrison 145 (Original 4. Jh., nicht Athena Hephaisteia); Kenner, H., *Die trauernde Athena. AnzWien* 114, 1977, 396 (praxitelisches Original, Athena Kurotrophos); Hadzisteliou Price 60 II Nr. 652 (Original = attische Votivstatue der Athena Kurotrophos nach dem Vorbild der Athena Hephaisteia; Ciste enthält E.-Kind); Brommer 2, 82. 88 (Athena Cherchel nicht nach 5. Jh. und nicht Athena Hephaisteia); Schefold, *SB* III Anm. 101 (Athena Cherchel nicht = Athena Hephaisteia) Palagia, O., *Euphranor* (1980) 22 Abb. 41 (Athena mit der Ciste: Urbild um 370, Vorläuferin der Piräus-Athena); Borbein, A. H., *Gnomon* 59, 1987, 48–49. – Datierung des Originals umstritten: 4. Viertel 5. Jh.– Ende des 4. Jh. v. Chr.; wegen der Ähnlichkeit mit der Eirene des Kephisodot ist zumindestens für die Pariser Statue 4. Jh. vorzuziehen. – Jugendlich zarte, stehende Athena, versonnen auf ihren l. Arm blickend, auf dem sie in der zur Seite geschobenen Ägis (das Gorgoneion direkt auf der l. Schulter) eine kleine, runde Ciste trägt, aus der eine Schlange hervorkommt.

38.* Athena mit dem E.-Kind auf dem Arm (auch vom Typus Cherchel bzw. **37** abhängig). Potsdam, Schloß Sanssouci (ehem. Berlin Nr. 72). – Stark, a. O. **37**, 249 (Athena Kurotrophos); Roules, *AdI* 1865, 177 (Iakchos); Reisch, a. O. **37**, 37. 72 Abb. 34 (nach spätklass. Votivstatue, Umarbeitung der Athena Hephaisteia); Cook, *Zeus* III 218 Abb. 148 (Athena mit E.-Kind); Hadzisteliou Price 60 II Nr. 652 Abb. 48 (Athena mit E.-Kind). – Athena (im Typus **37** ähnlich, aber Stand- und Spielbein vertauscht) hält in der über den l. Arm hochgeschlagenen Ägis das E.-Kind. Stark ergänzt (Athena: Kopf, z. T. die Arme, Teil der Ägis. Kind: fast der ganze Oberkörper samt Kopf und Armen). – Furtwängler, A., *ML* I 1, 702 *s. v.* «Athena» und Hadzisteliou Price erwähnen noch eine klassische Bronzestatuette in Leiden aus Großgriechenland, nach der Potsdamer Kurotrophos ergänzt, doch auch hier das Unterteil des Kindes erhalten (Stark, a. O. **37**, 243–275 Taf. 9; keine Autopsie).

DEUTUNG NICHT GESICHERT BZW. ZWEIFELHAFT

Statuen

39. (= Athena **247*** mit Lit., Replik Rom, Pal. Cons. 1902 → Athena/Minerva **146*** mit Lit.) Athena von Velletri, Typus benannt nach der Replik, Paris, Louvre MA 464. Aus Velletri. – Harrison 150–155. 164–179 (mit Replikenliste 175–178; = Kultbild der Athena Hephaisteia, Werk des Alkamenes; auffällig kleine Ägis = Anspielung auf die bekannte Ikonographie der Athena bei der E.-Geburt, besonders gut zur Hephaisteia passend); Ridgway, B. S., *Fifth century Styles in Greek Sculpture* (1981) bes. 176–178. 196–197 (Datierung wie Harrison; kurze Ägis eher aus künstlerischen denn aus inhaltlichen Gründen); Vierneisel-Schlörb, *KatSkulptMünchen* II 136–143, bes. 142–143. Nr. 12 Abb. 61–65 (mit Lit.); Landwehr, Ch., *Die antiken Gipsabgüsse aus Baiae* (1985) 76–88. – Datierung des Originals, Künstlerzuweisung und Identifizierung sehr umstritten. – (Kolossale) Athena. Rechts stützte sie sich wohl auf ihre Lanze, in der ausgestreckten Linken trug sie einen Gegenstand, eine Schale (?) oder (nach dem Ausweis der Münzen) eine Nike oder Eule.

Attisch rotfigurige Vasen

40. (= Aglauros, Herse, Pandrosos **24** mit Lit. und den verschiedenen Deutungen) Hydria. Paris, Louvre CA 1853. Aus Campanien. – *ARV*² 1121, 18: später Manierist; *Add* 162; Schefold, *SB* III 52 Abb. 62 (Erichthonios). – Um 450/40 v. Chr. – Auf einem Altar Kopf eines Kindes zwischen zwei Schlangen, an deren Hals es mit je einer Hand greift. Herakles l. neben dem Altar hat seine Keule fallen lassen und hält eine Schlange am Hals gepackt, in der anderen eine Sichel. R. vom Altar fliehen Athena und ein Mädchen. Das Thema wurde m. E. noch nicht befriedigend erklärt, die burlesken Züge lassen eher an eine Mythenparodie denken.

41. Chous. Paris, Louvre L 63 (S 1662). Aus Athen. – *ARV*² 858, 8: Tropaionmaler (E.?); *Add* 146; Benndorf, *GSV* 87 Taf. 31, 1 (Athena Kurotrophos); Lechat, H., *MonPiot* 3, 1896, 12 Anm. 3; 17–18 Anm. 5. 20 (E.); van Hoorn, G., *Choes and Anthesteria* (1951) 169 Abb. 11 (Votivstatue eines Kindes, vielleicht Weihung des Teisias für seinen Sohn Sophanes anläßlich der Apaturien); Webster, T. B. L., *Potter and Patron in Classical Athens* (1972) 68 (wie van Hoorn); Brommer, *Vasenlisten*³ 263 B 5 (E.); Kron 254 ?E38 (wie van Hoorn); Lambrinudakis, W., *AAA* 9, 1976, 111–112 Abb. 2 (Mischung von Phantasie und Wirklichkeit); Kenner, a. O. **37**, 384–385. 395–396 Abb. 2, 5; 9 (Weihgeschenk für Athena, Knabe wird belebt vorgestellt); Vorster, Ch., *Griechische Kinderstatuen* (1983) 80 f. (wie van Hoorn; frühester Beleg für Votivstatuen von Kindern). – Um 440/30 v. Chr. – Beischriften: *ΣΩΦΑ[ΝΗΣ] ΚΑΛΟΣ* und auf der Basis *[ΤΕ]ΙΣΙΑΣ [Α]ΝΕΘΗΚΕΝ*. Athena, nach r. gewandt, Lanze in der Linken, steht vor einer Säule auf einer dreistufigen Basis, auf der ein nackter Knabe (Blätterkranz oder Zackenkrone im Haar) mit ausgestreckten Ärmchen sitzt. Für die Deutung auf eine Votivstatue spricht die Weihinschrift; außerdem sind Säulenanatheme auch nach der Mitte des 5. Jh. nachweisbar, das Kind läßt sich typologisch gut unter die vielerorts gefundenen Weihungen von Krabbelkindern einreihen, und der Name Teisias läßt sich als attischer Familienname nachweisen (Belege bei Kron a. O.; für ähnliche Kinderstatuen *cf.* auch att. wgr. Lekythos, New Orleans: *ARV*² 1230, 44: Thanatosmaler; *SouthernColls* 112 Nr. 44).

DEUTUNG ABZULEHNEN

AUSSERATTISCHE DARSTELLUNGEN

42. (= Aphrodite **1365***) Lokrische Tonreliefs. Reggio Calabria, Mus. Naz. u. a. Aus Lokroi. – Quagliati, Q., *Ausonia* 3, 1908, 192–196 Abb. 44–46 (lokaler Mythos, an E. orientiert); Richter, G. M. A., *Ancient Furniture* (1926¹) 25 (E.), aber (1966²) 20 (Deutung offen); Prückner, H., *Die lokrischen Tonreliefs* (1968) 31–36 Abb. 3 Taf. 3–4, 2 (Aphrodite und Dionysos; Zusammenstellung der bisherigen Deutungsvorschläge); Zuntz, G., *Persephone* (1971) 164–167 (einheimischer Mythos); Simon, E., *Prospettiva* 10, 1977, 19 (Persephone und jugendlicher Gott); Loeb 51–52 (wie Zuntz); Schefold, *SB* III 35–36 Abb. 30 (eher Aphrodite und Dionysos als Adonis). – 2. Viertel 5. Jh. v. Chr. – (Verschiedene Varianten): nach l. thronende Frau (Chiton, Mantel, Diadem), die eine auf einer Truhe stehende ovale (oder viereckige) Ciste öffnet, in der auf Kissen ein himationbekleideter Knabe (?) mit langen Locken liegt, der seine Knie umschlingt. Unter der Truhe Hydria (oder Kantharos), darüber hängen Aryballos, Alabastron und Spiegel, unter dem Thron bisweilen Taube. Die Deutung ist nach wie vor umstritten, um E. kann es sich aber nicht handeln.

43. (= Gigantes **592**) Münzen, AE, Magnesia am Mäander, Caracalla, 198–204 n. Chr. – Imhoof-Blumer, *GrM* 120 Nr. 133 (Athenageburt); Schultz, S., *Staatl. Mus. Berlin, Forschungen und Berichte* 16, 1974, 230–231 Taf. 26, 6; *eadem, Die Münzprägung von Magnesia am Mäander in der röm. Kaiserzeit* (1975) 40. 73 Nr. 172, 2 R 14 Taf. 14 (Athena und E.-Kind). Rs.: stehende Athena, mit der Rechten auf ihre Lanze gestützt, in der Linken schwer erkennbarer Gegenstand (Eule?). R. neben ihr kleines Wesen en face mit Schlangenbeinen, das einen Schild hochhebt. Da E. weder schlangenbeinig noch in solch dienender Funktion dargestellt wird, die Körperformen außerdem für ein Kind zu kräftig sind und die Wahl dieses Themas für Magnesia unerklärt wäre, ist die Deutung auf einen «dienenden Giganten» vorzuziehen, zumal es diesen Bildtypus in der Kunst der röm. Kaiserzeit gibt; *cf.* etwa schon Welcker, G. F., *BonnJbb* 18, 1852, 77 Anm. 7; v. Petrikovits, H., *Aus rheinischer Kunst und Kultur. Auswahlkatalog Rheinisches Landesmuseum Bonn* (1963) 52 Nr. 14 Taf. 15.

44. Gemme, Chalcedon. Hannover, Kestner-Mus. K 116. – *AGD* IV Nr. 1415 Taf. 191 (Minerva mit Amor?); Brommer, *Denkmälerlisten* 112 *s. v.* E. (Deutung?). – Gerüstete Athena, zu einem nackten Knaben blickend, den sie mit der ausgestreckten Hand zu sich zieht. Der Knabe scheint ungeflügelt zu sein, doch für eine Deutung auf E. gibt es keine Anhaltspunkte.

D. Erichthonios zwischen Schlangen?

AUSZUSCHEIDEN

Attische schwarzfigurige Vasen

45. Lekythen. London, BM 1926.4–17.1; Würzburg, Wagner-Mus. L 359. Aus Athen. Theben, Mus. R31.166 und 31.166 A. Beide aus Rhitsona. – *ABV* 471, 117–120: Hahnengruppe (Medea); Langlotz, *KatWürzb* Taf. 105 (E. zwischen den Burgschlangen); Haspels, *ABL* 68 (Inschrift: Medea); Simon, *Führer-Würzb* 100 (Medea); Kron 251 ?E 22 (Medea); Meyer, H., *Medea und die Peliaden* (1980) 130 (nicht Medea); Demakopoulou, K./Konsola, D., *Archeological Museum of Thebes* (1981) 62 Abb. 18 (weibl. Büste); Vojatzi, M., *Frühe Argonautenbilder. Beiträge zur Archäologie* 14 (1982) 93 Taf. 11, 2 (Medea). – Um 530 v. Chr. – Beischrift (auf der Londoner Lekythos): *ΜΕΔΕΑ*. Büste im Profil nach r., (lange Haare, purpurne Binde, Hals- und Ohrschmuck), von zwei großen, bärtigen Schlangen flankiert, die den Rachen aufreißen. Durch die Beischrift ist die Deutung auf Medea gesichert, außerdem handelt es sich sicher um einen weiblichen Kopf.

E. Erichthonios identisch mit der Burgschlange?

DEUTUNG ABZULEHNEN

46. (= Athena **219–222** und S. 1031, = Athena/ Minerva **142–143**) Gold-Elfenbein-Statue der Athena Parthenos, Werk des Phidias, nur in Kopien erhalten. – Nach Paus. 1, 24, 7 Schlange mit E. identisch; s. aber Kommentar.

47. (= Aias II **42°** mit Lit.) Lekythos, att. wgr., Gela, Mus. Civ. 31. Aus Gela. – *ABV* 476: Edinburgh-Maler; Davreux, J., *La légende de la prophétesse Cassandre* (1942) 150–151 Nr. 81 Abb. 48 (heilige Schlange); *CVA* 3 Taf. 17, 1. 2; 1 (Schlange = E.). – Um 500 v. Chr. – Aias verfolgt Kassandra zu Altar und Standbild der Athena (Palladiontypos). Zwischen beiden eine große Schlange, ganz sicher nicht E., sondern das heilige Tier der Athena, die eine ähnliche Schlange auch als Episemon auf ihrem Schild trägt. Doch wurde der Maler vielleicht durch die ihm vertraute attische Burgschlange angeregt, auch der troischen Athena eine Schlange beizugeben.

47a) (= Artemis **1288***, = Hades **91** mit Lit.) Lekanis, campan. rf. Ehem. Basel, Kunsthandel. – Trendall, A. D., *QuadTic* 10, 1981, 165–195: Werkstatt Laghetto-Caivano-Errera-Gruppe; *LCS Suppl. 3*, 155, 476a. – 325–320 v. Chr. – Hades entführt Persephone. Athena eilt gerüstet und kampfbereit dem Gespann entgegen, vor ihr Schlange (Trendall: E.-Schlange; Lindner: Burgschlange); vor ihr fährt einhaltgebietend der Blitz des Zeus nieder. Auch hier Schlange eindeutig heiliges Tier und Attribut der Athena, Gleichsetzung mit E. abzulehnen.

F. Erechtheus/Erichthonios als Stifter der Panathenäen

a) Erechtheus/Erichthonios beim (ersten) Panathenäenfest?

DEUTUNG ABZULEHNEN

48. Parthenonfries. **a)** Der Knabe 35 (nach einigen ein Mädchen) der «Peplosgruppe» des Ostfrieses wurde von verschiedenen Forschern, die eine mythische Deutung des Parthenonfrieses vertreten, E. benannt, so vor allem von Elderkin, W., *AJA* 40, 1936, 92–99; Kardara, Ch., bes. *ArchEph* 1960 (1965) 185–202 und 1961 (1964) 115–158; *eadem*, in *Festschr. A. K. Orlandos* II (1964) 22–24; Jeppesen, K., *ActaArch* 34, 1962, 23 ff., bes. 26–27. Der Mann im Priestergewand heißt dann Dionysos, Kekrops oder Butes; *cf.* Tabelle der Deutungen, Lit. und Diskussion bei Brommer, F., *Der Parthenonfries* (1977) 149. 239. 255–270 bes. 263–270. Die mythologische Deutung wird heute aus guten Gründen fast einhellig abgelehnt: Simon, E., *AM* 97, 1982, 127–144; Boardman, J., in *PartheKonBa* 210–215, bes. 214; Gauer, W., *ibid.* 220–229, bes. 223; Kron, U., *ibid.* 235–244; Root, M. C. *AJA* 89, 1985, 103–120; Jenkins, I. D., *AJA* 89, 1985, 121–127; Beschi, L., *RendLinc* 34, 5–6, 1984, 1–23; *cf.* aber Harrison, E., in *PartheKonBa* 230–234. – Es handelt sich hier wohl um den Archon Basileus (34), assistiert von einem Opferdiener oder Tempelknaben (35); *cf.* dazu bes. Brommer a. O. 263–264; Boardman a. O. 214; Simon, *Festivals* 56, *cf.* auch → Aglauros, Herse, Pandrosos **40.** – **b)** Kardara a. O. hat Erechtheus auch in dem bärtigen Mann 5 des Westfrieses, Erichthonios in dem Knaben 24 West bzw. 134 Nord neben anderen mythischen Figuren erkennen wollen; es sind jedoch Festteilnehmer und Paides, die ihre Herren bedienen. Ebenso Brommer a. O. 239–241. 246–247.

b) Erechtheus/Erichthonios als Gründer des Wagenrennens bzw. des Apobatenagon

DEUTUNG NICHT GESICHERT, ABER MÖGLICH

Attisch schwarzfigurige Vasen

49. Schale. Ehem. Berlin, Staatl. Mus. 2049. Aus Vulci. *ABV* 390 (E.?); Gerhard, *AV* Taf. 251; Lücken, G., *Griechische Vasenbilder* (1921) Taf. 67; Brommer 1, 158 Anm. 18 (skeptisch); Metzger, *Recherches* 72 (E.); Kron 75. 255 E 42 (E.). – Um 510/500 v. Chr. – *A:* Bärtiger Wagenlenker in weißem Chiton, im Begriff, ein Viergespann nach r. zu besteigen, in Gegenwart von Athena und Hermes, davor nackter Knabe. *B:* Szene bis auf den fehlenden Pais fast identisch. In der Henkelzone jeweils kelternder Satyr.

50.* Oinochoe, wgr. Kopenhagen, Nat. Mus. Chr. VIII 340. Aus Vulci. – *ABV* 435, 1: Maler von Oxford 224; *CVA* 3 Taf. 122, 2a–b (E., Athena, 1. Apobatenagon); Brommer 1, 158 Anm. 18 (skeptisch); Metzger, *Recherches* 72 (E.); Webster, T. B. L., *Potter and Patron in Classical Athens* (1972) 192–193 (E.; vielleicht auch andere spätsf. Vasenbilder, z. B. Lekythoi der Haimongruppe, *ABV* 545, 184–199 auf E. zu beziehen); Kron 75–76. 225 E 43 (E.). – Um 510/500 v. Chr. – Bärtiger Wagenlenker in langem, weißen Chiton, auf dem Rücken festgebundenem böotischen Schild (*cf.* dazu Kron Anm. 275) lenkt Viergespann mit Zügel und Peitsche nach r. auf weiß bemalten Pfeiler zu, wohl Wende- oder Zielsäule. Neben dem Gespann läuft mit weitem Schritt die vollgerüstete Athena mit Schild über dem l. Arm.

Attisch rotfigurige Vasen

51. Hydria. Athen, Nat. Mus. Aus Liopesi. – *ARV²* 1110, 43 bis: Nausikaamaler (E.?); Webster, a. O. **50,** 193 (E.); Brommer, *Vasenlisten³* 263 B 6 (Deutung?); Jeppesen, a. O. **48,** 26 (E.); Kron 76. 253 ?E 44. – Um die Mitte 5. Jh. v. Chr. – Jugendlicher Wagenlenker in galoppierendem Viergespann, daneben Athena (keine Autopsie).

Attische Malerei

52. Gemälde auf der Athener Akropolis, nicht erhalten. – *Schol.* Aristeides 13 (*Panathenaikos*) 107, 5–6 p. 62 Dindorf; Pallat, L., *JdI* 50, 1935, 120. 134 Anm. 1 (mit Diskussion auch der anderen Aristeidesstellen, bei denen Erechtheus und Erichthonios identisch sind); Kron 76. – Leider ist nichts über Aussehen oder Zeitstellung des Gemäldes bekannt.

DEUTUNG NICHT GESICHERT

Attische Plastik

53. Südmetopen 13–20 des Parthenon, alle nur in den Zeichnungen von Carrey erhalten, speziell Südmetope 15: Wagenlenker mit Zweigespann nach r. Auf den umstrittenen Mittelmetopen der Kentauromachie wollen verschiedene Forscher, z. B. Becatti, G., *Problemi fidiaci* (1951) 17–34; Jeppesen, a. O. **48,** 33–34, attische Lokalmythen, bes. aus der E.-Sage, erkennen, Metope 15 = Einführung des Wagenrennens bei Apobatenagon durch E.; *cf.* die Zusammenstellung bei Brommer, F., *Die Metopen des Parthenon* (1967) 99–100. 230–240 Taf. 150 (Szenen aus der E.-Sage). Neue Deutungsvorschläge: Simon, E., *JdI* 90, 1975, 100–120 (Szenen aus dem Ixionmythos, zugleich Vater des Peirithoos und Stammvater der Kentauren, 15 = das Gespann des Helios, der Zeuge des ersten Verwandtenmordes durch Ixion auf 16 wird); Dörig, J., *MusHelv* 35, 1978, 221–232 und *ArchEph* 1982, 187–214 bes. 199–210 (15 = Boreas, 16 = Zweikampf E./Eumolpos, 17 = Gründung der Panathenäen, 18 = Entführung der Oreithyia); Harrison, E., in *Festschr. P. v. Blanckenhagen* (1979) 92–99 (13–16 = archetypische Verbrechen, Vergewaltigung und Mord, begangen von den Vorfahren der Braut, des Bräutigams und der Kentauren, 15. 16 wie Simon); Robertson, M., in *Festschr. P. v. Blanckenhagen* (1979) 78–87 und *PartheKonBa* 206–208 Taf. 13 (13–20 = Daidalosmythos, 15 = Gespann des Helios, 16 = Daidalos-Ikaros); Fehr, B., *Hephaistos* 4, 1982, 37–66 (kontrastierend Szenen aus dem Phaidra- und dem Alkestismythos, zugleich attische Propaganda, 15 = Todesfahrt des Hippolytos); *cf.* dagegen Brommer, F., *Hephaistos* 5/6, 1983/84, 284–285 und Erwiderung Fehr a. O. 285. Zusammenstellung der Deutungsvorschläge: Berger, *PartheDokMet* 91–93.

54. Fries der Nordhalle des Erechtheion. – 409/5 v. Chr. – Ausführlichster Rekonstruktionsversuch Pallat, L., *AJA* 16, 1912, 175–202; *idem, JdI* 50, 1935, 127–137 bes. 134–135; *idem, JdI* 52, 1937, bes. 25–29 Beil. 1 (= Rekonstruktionsvorschlag; Westfries: Einführung der Panathenäen mit Wagenrennen, E. als Wagenlenker, von Athena unterwiesen). *Cf.* auch → Aglauros, Herse, Pandrosos **12** und hier **66.**

G. Erechtheus bei der Geburt des Erichthonios

DEUTUNG DURCH BEISCHRIFT GESICHERT: s. **7.**

H. Erechtheus und seine Familie

a) Erechtheus beim Tod der Prokris durch Kephalos

DEUTUNG TROTZ FEHLENDER BEISCHRIFT WAHRSCHEINLICH

55.* Kolonnettenkrater, att. rf. London, BM E 477. – *ARV²* 1114, 15: Hephaistosmaler; Buschor, E., *Die Musen des Jenseits* (1944) 27–28; Cook, *Zeus* III 73 Taf. 12; Simon, E., *Prokris. Wiss. Beil. zum Jahresber. d. Hum. Gymn. Aschaffenburg* 1956/7, 6–7 Abb. 4; Webster, *MTSP²* 151; Broadbent, M., *Studies in Greek Genealogy* (1968) 240–340; Kron 77–78. 82. 256 E 52. – Um 440/30 v. Chr. – L. steht Kephalos mit Jagdkeule und seinem Hund Lailaps. In fassungslosem Entsetzen die Hand auf den Kopf gelegt, blickt er auf die von ihm durchbohrte Prokris, die mit geschlossenen Augen zusammengesunken ist, mit der Rechten nach dem tödlichen Speer greifend. Über ihr flattert ein Mischwesen mit Menschenkopf und Vogelleib, ein Todesdämon (*cf.* Kron 348). Von r. eilt E., der Vater der Prokris (dunkler Bart, Kranz, Himation, Szepter), herbei.

b) Erechtheus bei der Entführung des Kephalos?

DEUTUNG Z. T. DURCH BEISCHRIFTEN GESICHERT

56. (= Eos **48** mit Lit.) Schale, att. rf. Malibu, Getty Mus. 84.AE.569. – Signatur des Duris. – Um 480/70 v. Chr. – *B:* Eos raubt Kephalos (Beischriften) in Gegenwart von drei greisen Königen, von denen zwei durch Beischriften als Pandion und Kekrops benannt sind. Daß der dritte E., der Schwiegervater des Kephalos sein könnte, liegt nahe. *A:* Ganymedes.

c) Erechtheus bei der Entführung einer seiner Töchter durch Oineus?

DEUTUNG NICHT GESICHERT

57. Hydria, att. rf. Z. Z. Basel, Antikenmus., Leihgabe. – *MuM*, Auktion 56, 1980, Nr. 106 Taf. 48–49: Peleusmaler (Zuschreibung F. W. Hamdorf); Schefold, K., *AntK* 23, 1980, 104; *idem, RA* 1982, 233–236; Korshak, Y., *AntK* 23, 1980, 195 (zum Peleusmaler; Theseus?). – Um 440/30 v. Chr. – Jüngling (Chlamys, Petasos, Endromides, zwei Speere, Schwert) packt ein nach l. laufendes Mädchen an der Schulter, blickt sich aber nach einem zweiten um, das mit einer Hydria in der Hand nach r. zu einem König (bärtig, Kranz, Himation, Szepter) flieht. In den Henkelzonen l. zwei sich unterhaltende Mädchen, r. eine weitere Raubszene. Schefold denkt an den Raub attischer Mädchen am Ilissos, deutet den Jüngling als → Oineus (II), den Sohn des → Pandion, den königlichen Vater als E., im Vergleich mit dem Glockenkrater des Dinosmalers in Syrakus (→ Akamas et Demophon **25***). Tatsächlich ist der Entführer dem dort inschriftlich benannten Oineus ähnlich, aber Oineus, Pandion und Akamas sind dort nicht in einem mythologischen Zusammenhang dargestellt, sondern als Phylenheroen, die stellvertretend für ihre Phylenangehörigen in den Krieg ziehen.

d) Erechtheus bei der Entführung der Oreithyia

ATTISCHE DARSTELLUNGEN

Attisch rotfigurige Vasen

BENENNUNG DURCH DIE BEISCHRIFTEN AUF **58** GESICHERT

Auf mindestens der Hälfte der Vasen mit diesem Thema ist E. als Vater der Oreithyia dabei, *cf.* den Katalog bei Kron 256 ff. E 53–E 73; Kaempf-Dimitriadou, *Die Liebe der Götter…*, *AntK* Beih. 11 (1979) 105 ff. Nr. 340–395; → Boreas **19–56. 62.** Hier sind

nur verschiedene ikonographische Varianten ausgewählt.

58. (= Aglauros, Herse, Pandrosos **30** mit Lit., = Boreas **62b** mit Lit.) Spitzamphora. München, Antikenslg. 2345 WAF. Aus Vulci. – *ARV*^{2} 496, 2: Oreithyiamaler; Simon, E., in *Greek Art: Archaic into Classical* (1985) 75 Taf. 70. – Um 480/70 v. Chr. – Fast alle Figuren mit Namensbeischriften. *A:* Boreas und Oreithyia; l. Herse, r. Pandrosos. *B:* Ein fliehendes Mädchen nach r. (namenlos), dann Kekrops ruhig nach l. stehend, aber nach r. zurückblickend, wo Aglauros noch im Laufen bittflehend an Kinn und Bart des nach r. stehenden, sich umwendenden E. (*ΕΡΕΧΣΕΣ*) faßt (Chiton, Himation, Szepter, Binde im Haar). – Vgl. auch die ältere Fassung des gleichen Malers, Berlin 2165 (→Boreas **62a**), auf der nur Boreas und Oreithyia benannt sind.

59. (= Boreas **21*** mit Lit.) Oinochoe. London, BM E 512. Aus Chiusi. – *ARV*^{2} 557, 125: Panmaler; *Para* 387; Beazley, J. D., *Der Pan-Maler* (1931) Taf. 5, 2; Kron 79. 80–81. 257 E 55. – Um 470 v. Chr. – Boreas eilt hinter zwei nach l. fliehenden Mädchen her, deren hintere, Oreithyia, er bereits erfaßt hat. R. sitzt E. als greiser, völlig in seinen Mantel gehüllter Mann, mit einem Stab in der Hand, auf einem Felsen, mit der Rechten an seine kahle Stirn greifend.

60.* (= Boreas **31** mit Lit. [*A*]) Pelike. Rom, Villa Giulia. Aus Cerveteri. – *ARV*^{2} 485, 33: Hermonax; *Para* 379; *Add* 121; Kron 79. 80. 257 E 58; Simon, a. O. **58,** 113 Abb. 11. – Um 470/60 v. Chr. – *A:* Boreas verfolgt Oreithyia. *B:* E. (kurzer Chiton, Himation, Szepter, bärtig, Krobylosfrisur in verdünntem Firnis, plastisch aufgesetzter Kranz) zwischen drei aufgeregten Gespielinnen seiner Tochter, die linke – ihr Entsetzen drückt sich in der en-face-Ansicht besonders deutlich aus – hat seine in die Hüfte eingestützte Rechte hilfesuchend ergriffen, er selbst blickt auf das rechte Mädchen.

61. (= Boreas **32** mit Lit. [*A*]) Pelike, fr. Athen, Agora P 8959. Von der Agora. – *ARV*^{2} 486, 34; 1655: Hermonax; *Para* 379; Kron 49. 80. 257 E 59. – Um 460 v. Chr. – *A:* Boreas (fr.) verfolgt Oreithyia. *B:* E. (nur weißhaariger Kopf und Hand erhalten) sitzt neben einem belaubten Baum mit erhobener Rechter, vor ihm steht die Gefährtin, die das Geschehen gemeldet hat.

62. (= Boreas **53*** mit Lit.) Pelike. Würzburg, Wagner-Mus. L 511. Aus Vulci? – *ARV*^{2} 604, 47: Niobidenmaler; *Para* 395; Kron 79. 81. 258 E 65; Froning, H., in: Beckel, G., *et al., Werke der Antike im M. v. Wagner-Mus. der Univ. Würzburg* (1983) 108 Nr. 47. – Um 460/50 v. Chr. – *A:* Boreas verfolgt Oreithyia in Gegenwart von Athena. *B:* E. (bärtig, Szepter, Himation, Schuhe) zwischen Mädchen.

AUSSERATTISCHE DARSTELLUNGEN

Toreutik

63.* (= Boreas **74** mit Lit.) Hirschkalbkopf-Silberrhyton. Triest, Mus. Civ. 4833. Aus Tarent. – Kron 259 E 74; Pfrommer, M., *JdI* 89, 1983, 265–283 Abb. 31. 32; Dörig, J., *Les trésors d'orfèvrerie thrace. RdA* Suppl. 3 (1987) 8–9 Nr. 5 Titelbild; Taf. 1a. b. – Werkstatt (attisch, tarentinisch, ionisch, pontisch?) und Datierung sehr umstritten, da es Elemente des Strengen und des Reichen Stils aufweist; *cf.* zuletzt die Zusammenstellung bei Pfrommer a. O. 157; ein attisches Vorbild wird aber meist angenommen. – In der Mitte halbliegend Boreas und Oreithyia. R. steht die gerüstete Athena, l. E. (bärtig, Himation), die Linke auf den Stab gestützt.

I. Erechtheus und der Eleusinische Krieg

a) Erechtheus beim Opfertod der Erechthiden

Cf. auch →Chthonia.

DEUTUNG NICHT GESICHERT

Attische Plastik

64. Südmetopen des Parthenon 13–20, alle nur in den Zeichnungen bei Carrey erhalten, hier speziell 17–19. – 17: Stehender nackter Mann mit Chlamys, davor Kitharode in langem Gewand, von ihm weg nach r. gewandt. 18: Stehende, nur mit dem Kopf nach r. gewendete, kleine weibliche Figur (Statue?), davor zwei nach r. fliehende Frauen in archaisierender Tracht (Chiton, Schrägmantel). 19: Stehende Frau en face, in untergegürtetem Peplos, die Linke quer über den Leib gelegt, die Rechte nachdenklich unter das Kinn gestützt, ihr leicht zugeneigt, fast frontal stehende Frau in Chiton und Himation. Man hat auf diesen Metopen die Opferung der Erechthiden erkennen wollen, so vor allem Studniczka, F., *NeueJbb* 29, 1912, 245 (17 = Herold und Kitharode; 18 = Praxithea und opferbereite Tochter); Becatti, a. O. **53,** 17–34 (17 = E. fragt das Orakel von Delphi, wie er Eumolpos besiegen kann; 18 = Erechthiden auf der Flucht vor dem Orakelspruch; 19 = die zum Opfer geweihte Tochter und ihre Mutter Praxithea); Jeppesen, a. O. **48,** 34–35 (17 = E. bei Apollon, Orakel; 18 = jüngste Erechthide als freiwilliges Opfer, r. die fliehenden Schwestern; 19 = Demeter und Kore); *cf.* die Zusammenstellung und Besprechung bei Brommer, a. O. **53,** 103 230–240 Taf. 150 (Szenen aus der E.-Sage) und Berger, *PartheDokMet* 91–93. – Bei 17 handelt es sich m. E. nicht um eine Orakelbefragung, zumal die beiden Figuren einander kaum zugewandt sind und auch Apollon als Orakelgeber wohl kaum als Kitharode dargestellt wäre. Auch die Deutung auf die Opferung der E.-Töchter kann nicht überzeugen. Man wüßte gerne, ob die auffällige archaisierende Stilisierung der Frauen in 18 eine inhaltliche Bedeutung hat, so vor allem Simon, Harrison, Robertson (*cf.* **53**), wenn auch mit unterschiedlichen Deutungen.

65. Fries des Ilissos-Tempels, bes. Platten D–E. Berlin (DDR), Staatl. Mus. 1483a; Wien, Kunsthist. Mus. I 1093. – *AD* III 36 (beste Abb.); v. Schneider, R., *JdI* 18, 1903, 92–93 (Dioskuren und Leukippiden); Brückner, A., *ÖJh* 13, 1910, 50–62 bes. 58–62 (B, C: Unterwelt, D, E: Theseus und Helena, D: Rückführung der Helena und Verschleppung der Aithra [→Aithra I **75**] durch die Dioskuren, E: Flucht des Tyndareos mit Leda und Kind Helena aus Sparta, sowie der Dioskuren und ihrer Frauen); Studniczka, F., *JdI* 31, 1916, 171–196 bes. 193 f. (Um 440 v. Chr., attische Pelasgersage, D. E. = lemnische Pelasger rauben attische Frauen beim Fest der Artemis Brauronia = Agrotera); Robert, C., in *Festschr. J. Strzygowski* (1923) 59–62 (Kultspiele beim Artemisfest); Picard, *Manuel* II 2, 711–712 (Krieg der Athener und Eleusinier bei Agrai); Möbius, H., *AM* 60/61, 1935/36, 238–240 = *Studia varia* (1967) 108 ff. (D, E zusammen mit Sarkophag von Torre Nova [**68**]: Pelasger rauben attische Frauen während der kleinen Mysterien in Agrai); Kerényi, K., *AM* 76, 1961, 22–24 (D, E, *cf.* Sarkophag von Torre Nova [**68**]: Opfer der Hyakinthiden = Erechthiden). Zustimmend: Schefold, *RA* 1982, 235–236; Travlos, *TopAth* 112–113 (Tempel der Artemis Agrotera; lokale Mythen); Krug, A., *APl* 18 (1979) 7–21, bes. 17 ff. Taf. 1–9 (um 420 v. Chr.; Deutung?); Harrison, E., *AJA* 85, 1981, 233 (Deutung?); Picón, C. A., *AJA* 82, 1978, 47–81, bes. 53–56. 64–66 Abb. (430/20 v. Chr., Deutung?); Miles, M., *Hesperia* 49, 1980, 309–325 (um 430 v. Chr.); Felten, F., *Griechische tektonische Friese archaischer und klassischer Zeit* (1984) 70–79 Taf. 20. 21 (Iliupersis); Childs, W. A. P., *AM* 100, 1985, 207–251 bes. 235 (um 445/40 v. Chr., Unterweltsszenen?) – Datierung umstritten, 450/40–420/10 v. Chr. – D: In felsigem Gelände hat l. ein Mann (bärtig?, Chlamys) eine sich wehrende Frau ergriffen und hochgehoben, dann eine nach l. fliehende Frau en face, mit wehenden Gewändern, von einem (ähnlichen) Mann verfolgt, dahinter ein kleines, ruhig stehendes Mädchen en face. E: L. steht ein Mann (nackt bis auf Chlamys, Pilos?) z. T. auf einer felsigen Erhöhung und greift nach einer dort sitzenden (oder stehenden?) Frau. Am Fuß des Felsens kniet mit weit ausgestrecktem r. Bein eine Frau, die ein Mann (kurzer Chiton) mit einem Kind (langer Chiton, Mädchen?) im Arm, an den Haaren nach r. zu ziehen scheint. R. davon eine Frau (offener Peplos?), die ein Mann (nackt bis auf Chlamys, Pilos?) von einer Säule oder einem Pfeiler (anikonisches Götterbild?, Grabmal?), den sie kniend umfaßt hält, wegreißen will. Die wenigen erhaltenen Platten des Ilissosfrieses sind leider sehr stark verwittert, auch ist die Abfolge der Platten nicht klar, wenn auch D und E zusammenzugehören scheinen. Die bisher vorgeschlagenen Deutungen können nicht befriedigen, da es sich entweder um modern «konstruierte» Mythen handelt (z. B. Möbius), die Gewalttätigkeit in den einzelnen Szenen ignoriert wird (z. B. Brückner, Robert) oder die Zahl der Frauen nicht «stimmt» (z. B. v. Schneider, Kerényi). Gegen die Deutung auf die Opferung der Erechthiden spricht außerdem auch die Gewalt, die besser zu Entführung, Raub und Krieg paßt, während zum Opfertod die Freiwilligkeit gehört, sowie die Anwesenheit von Kindern. Fraglich ist auch, ob man die anderen Seiten des Sarkophags von Torre Nova, dessen eine Schmalseite eine Kopie der Platte B ist, zur Deutung heranziehen darf.

66. Fries der Nordhalle des Erechtheion, *cf.* **54.** – Robert, C., *Hermes* 29, 1980, 431–445 (Szenen aus dem Eleusinischen Krieg, nämlich Orakel, Opfertod der Erechthiden, Zweikampf E./Eumolpos, hauptsächlich aus den Abrechnungsurkunden erschlossen); Picard, *Manuel* II 742 ff. (Eleusinischer Krieg). Die neuere Forschung ist meist skeptisch zu diesen Rekonstruktionsvorschlägen, →Aglauros, Herse, Pandrosos **12.** Vgl. aber Boulter, P. N., *APl* 10 (1970) 18 (unter den Friesfragmenten männl. Torso im Priestergewand, auf dessen r. Arm die Hand einer anderen Figur liegt; möglicherweise Opferung der Erechthiden). Die neue Deutung von Felten, a. O. **65,** 110–117 (Prozession und Fest der Skirophorien, bei denen die im Erechtheion beteiligten Gottheiten besonders beteiligt waren, aber auch der in Erinnerung an den Eleusinischen Krieg gerüstete E. unter den Prozessionsteilnehmern), kann schon wegen der Mischung von mythischen und kultischen Elementen nicht überzeugen. Außerdem sind Anlaß und Gottheit der Skira recht umstritten.

DEUTUNG FRAGLICH

Attisches Relief

67. (= Amazones **247*** mit Lit.) Thron «Elgin». Malibu, Getty Mus. 74.AA.12 (ehem. Slg. Lord Elgin, Broomhall). Aus Athen. – Michaelis, A., *JHS* 5, 1884, 146 Taf. 48; Seltman, *JHS* 67, 1947, 22–27 Taf. 6–8; Rumpf, A., *ÖJh* 34, 1952, 86–89; Shefton, B., *AJA* 64, 1960, 173 ff.; Brunnsaker, St., *The Tyrant Slayers of Kritios and Nesiotes*^{2} (1971) 107 Taf. 24; Frel, J., *AM* 91, 1976, 185–187 Taf. 65–67; Beschi, L., *GettyMusJ* 5, 1977, 33–40 Abb. 5. 6; Frischer, B., *The Sculpted Word* (1982) 250–260; Eschbach, N., *Statuen auf Panathenäischen Preisamphoren des 4. Jh. v. Chr.* (1986) 86–87 Taf. 24. – Datierung umstritten, 4.–1. Jh. v. Chr. – Auf beiden Seiten des Marmorthrons kleine, flache Reliefs mit je zwei Figuren, r. die Tyrannenmörder, l. ein nackter Krieger (bärtig?) in Ausfallstellung nach l., Schild über dem l. Arm und Schwert in der hoch erhobenen Rechten, zu seinen Füßen eine in die Knie gesunkene Frau im Chiton, en face, beide Arme (oder nur den rechten?) über dem Kopf erhoben. Unter den frühen Deutungsvorschlägen (bei Beschi a. O. Anm. 2 zusammengestellt) v. Stackelberg, O. M., *Die Gräber der Hellenen* (1837) 33–34: E. tötet Chthonia. – In der modernen Forschung hat sich die Deutung auf Theseus und Amazone (so schon Michaelis a. O.) durchgesetzt. Es wird gewöhnlich auf die bekannte hellenistische Achill-Penthesilea-Gruppe (→Achilleus **746*** = Amazones **188***) verwiesen, deren Schema bereits Panathenäische Amphoren überliefern. Doch ist die Aktion dieser Gruppe eine andere, da Achilleus nicht zum Töten der Penthesilea ausholt, sondern die Sterbende stützt. Außerdem fehlt der «Amazone» auf dem Thron jegliche Rüstung; die Deutung auf E. ist aber nicht haltbar.

Römischer Sarkophag

68. (= Demeter/Ceres **146** mit Lit. und Querverweis [Hauptseite]) Kleinasiatischer Säulensarkophag vom Torre-Nova-Typus. Rom, Pal. Borghese. Aus Torre Nova (Kindergrab). Schmalseite = Kopie nach Platte B vom Fries des Ilissos-Tempels, *cf.* **65.** – Hauser, F., *RM* 25, 1910. 280–281 Taf. 2–4 (Kopie nach Ilissos B); Wiegartz, *KlSäulensark* 42–43. 58–61. 168 (mit Lit.); Koch/Sichtermann, *RömSark* 500–502

Abb. 484; Picon, a. O. **65,** 60 Nr. 2; Krug a. O. **65,** 8 Abb. 10; Felten, a. O. **65,** 72. – Um 145/150 n. Chr. – Hauptseite: Einführung des Herakles in die Mysterien? Rückseite: Baum, sitzende Frau mit Kind auf einem Felsen, daneben girlanden- und bukranienverzierter Altar oder Sarkophag (?), auf dem zwei Frauen sitzen, die linke der ersten Gruppe zugewandt, die rechte nach r., den Kopf trauernd auf den Arm gelegt, daneben steht eine vierte Frau, mit der Rechten sich auf den Altar stützend, die Linke auf der Hüfte. L. Nebenseite: eine Frau auf einem Fels sitzend, eine andere daneben stehend. R. Nebenseite: ein Mann auf einem Fels sitzend, einer stehend, Kopie nach Ilissos B. Die Deutung dieser ungewöhnlichen Darstellung ist nach wie vor umstritten, am ehesten Szenen aus der Unterwelt. Fraglich, ob man auch die anderen Sarkophagseiten zur Rekonstruktion und Deutung des Ilissosfrieses heranziehen darf; gegen die Deutung vom Opfertod der Erechthiden *cf.* **65.**

b) Erechtheus' Zweikampf mit Eumolpos bzw. Immarados

DEUTUNG ÜBERLIEFERT

Attische Plastik

69. (= Eumolpos **15**) Bronzegruppe auf der Athener Akropolis (Paus. 1, 27, 4) = Erechtheus des Myron? (Paus. 9, 30, 1). Nicht erhalten. – Paus. beschreibt die Gruppe in der Nähe des Poliastempels als zwei große Bronzestatuen von Männern, die zum Kampf auseinandergetreten sind. Man nenne sie E. und Eumolpos, obwohl es Immarados, der Sohn des Eumolpos, gewesen sei, den E. tötete. In 9, 30, 1 bezeichnet er einen von Sulla in das Heiligtum der Musen am Helikon geweihten Dionysos als das berühmteste Werk des Myron nach dem E. in Athen. Ob es sich dabei um den E. aus der Gruppe beim Poliastempel oder um eine andere E.statue handelt, ist nicht sicher, wenn auch das erstere wahrscheinlich ist. Problematisch sind Versuche, den E. des Myron aus dem römischen Kopienvorrat zu gewinnen, so z. B. Kopf Vatikan, Mus. Chiaramonti 287, Furtwängler, A., *Meisterwerke der Griechischen Plastik* (1893) 394 mit Anm. 1. (Andere Vorschläge für diesen Kopf *cf.* Zusammenstellung bei Kron Anm. 343). – Kopftypus des Heros Boboli: Dörig, J., *Myrons Erechtheus, APl VI* (1967) 21–28 Taf. 9–12; *cf.* aber Berger, E., *MusHelv* 26, 1969, 118; Brommer, F., *Gymnasium* 76, 1969, 182; Hölscher, T., *AA* 1969, 425; Bieber, M., *AJA* 74, 1970, 79–80; Kron Anm. 343.

DEUTUNG NICHT GESICHERT

70. (= Eumolpos **16** mit Lit.) Südmetopen 13–20 des Parthenon, speziell 16; *cf.* **64. 53.** Neues Fr. zu Metope 16: Mantis, A., in Kyrieleis, H. (Hrsg.), *Archaische und klassische griechische Plasik* II (1986) 72–73 Taf. 104–105. – Zweikampf? L. zu Boden stürzender nackter Mann (jugendlich, unbärtig, Himation um die Beine), r. hochaufgerichtet sein Gegner (bärtig, der Mantel von der Schulter gleitend), in der erhobenen Rechten wohl eine Lanze zu ergänzen. 16 wurde von den Forschern, die die umstrittenen Mittelmetopen auf den E.-Mythos beziehen, fast einhellig auf den Zweikampf E.-Eumolpos bzw. Immarados gedeutet; dagegen Jeppesen, a. O. **53.** Doch auch seine Alternative (Herakles besiegt Eryx) und die neueren Deutungsvorschläge, *cf.* **53,** sind problematisch.

DEUTUNG ABZULEHNEN

71. (= Eumolpos **17**) Ostfries des Hephaisteion. – Koch, H., *Studien zum Theseustempel* (1955) bes. 126–136 Abb. 10 Taf. 29–34; Morgan, Ch., *Hesperia* 31, 1962, 221–235 Taf. 77–84; Thompson, H. A., *AJA* 66, 1962, 339–347 Taf. 91. 92; Bockelberg, S., *APl* 18 (1979) 23–50 Taf. 40–48; Wyatt, N. F./Edmondson, C. W., *Hesperia* 88, 1984, 135–167; Felten, a. O. **65,** 46–47. 57–60. Dörig, J., *La frise Est de l'Héphaisteion* (1985) mit Abb., bes. Taf. IV. – Datierung umstritten, 450–420 v. Chr. (*cf.* Zusammenstellung bei Dörig a. O. 74–79, der selbst Frühdatierung vorschlägt; *cf.* aber die Bauuntersuchungen von Wyatt/Edmondson a. O., die den Ostfries um 435/30 ansetzen, vgl. auch Childs, a. O. **65,** 209. 238 Anm. 154, 251). – Kampf zwischen zwei feindlichen Parteien im Beisein von zwei Göttergruppen, in der Mitte ein Mann (nackt bis auf einen folienartig hinter ihm herabgleitenden Mantel) mit vier Gegnern, die als Waffen Felsblöcke haben. – Die Deutung ist sehr umstritten *cf.* Zusammenstellung der Deutungsvorschläge bei Dörig 67–73. 84. Seit Müller, K. O., *Hyperboräisch-Römische Studien* (1838) 276ff. wird die Szene meist als Theseus im Kampf mit den gigantenhaften Pallantiden, den Söhnen seines Onkels Pallas, gedeutet, der Aigeus und Theseus die Herrschaft über Athen entreißen wollte (*cf.* bes. Thompson). Dörig selbst erkennt im Anschluß an Picard, Ch., *RHist* 166, 1931, I 33 f. und *Manuel* II, 722–731, hier den Eleusinischen Krieg des E. und in der Figur Platte IV 15 E. selbst, der die Felsblöcke, die Eumolpos (IV 16), und Immarados (IV 19), Sohn bzw. Enkel des Poseidon, gegen ihn schleudern, mühelos zurückschiebt. (Felten a. O. denkt an die Schlacht der Griechen und Trojaner am Skamander, die [drei!] «Steinschieber» = Flußgötter Simoeis und Skamander, ihr Gegner IV 15 = Hephaist.) – Gegen die Deutung von Dörig sprechen m. E. vor allem die Felsen als Waffen der eleusinisch-thrakischen Heerführer, selbst wenn man ihnen ihre Abkunft von Poseidon zugutehält, sowie die Jugendlichkeit von IV 15, den man sich schwer als den attischen Urkönig E., den Vater zahlreicher Kinder, vorstellen kann. Die vorgeschlagene Benennung von IV 16 (unbärtig) auf den Vater Eumolpos und von IV 19 (bärtig) auf dessen Sohn Immarados ließe sich leicht vertauschen, doch sehe ich mit Thompson und anders als Dörig auch IV 17, der zumindest in der Linken noch den Felsen hält, und vielleicht auch den Gefallenen IV 18 für Gegner des Hauptheros IV 15 an, ohne daß zwischen ihnen Rangunterschiede zu erkennen wären. Aber auch der Vorschlag von Felten kann nicht überzeugen.

72. Fries der Nordhalle des Erechtheion; *cf.* **66.**

73. (= Eumolpos **18**) Fries des Niketempels. – Blümel, C., *JdI* 65/66, 1950/51, 135–165 (historische Kämpfe, Perserkriege); Jeppesen, a. O. **48,** 91–96 (trojanischer Krieg); Kardara, a. O. **48,** 84–92 (Eleusinischer Krieg des E.); *cf.* auch Ridgway, B. S., *Fifth century Styles in Greek Sculpture* (1981) 90 mit Anm. 29 (wie Kardara; für die Tropaionerrichtung Westfries *cf.* Eur. *Erechtheus,* wo E. bei der Errichtung eines Tropaion von Poseidon getötet wird); Pemberton, E., *AJA* 74, 1970, 303–310 (historisch; *cf.* aber 309: E. unter den versammelten Göttern); Harrison, E., *AJA* 74, 1970, 313–325 und *AJA* 76, 1972, 353–378 (historisch); Hölscher, T., *Griechische Historienbilder des 5. und 4. Jh. v. Chr.* (1973) 91–92 mit Lit. (historisch); *cf.* auch Kron 76–77 256 ?E 51; Felten, a. O. **65,** 118–133 Taf. 47 (Kämpfe vor Troja und historische Kämpfe). – Datierung umstritten, zwei Bauphasen? nach 449, nach 421 v. Chr. Fries gewöhnlich in 20er Jahre datiert; *cf.* zuletzt Wesenberg, B., *JdI* 96, 1981, 28–54; Mattingly, H. B.; *AJA* 86, 1982, 381–385; Childs, a. O. **65,** 208. – Die Deutung auf den Eleusinischen Krieg des E. ist schon wegen der persischen und skythischen Tracht der Gegner der Griechen abzulehnen; *cf.* Argumentation von Hölscher und Harrison.

K. Erechtheus als attischer Landes- und Phylenheros

a) Erechtheus beim Stierkampf des Theseus?

DEUTUNG NICHT GESICHERT BZW. ABZULEHNEN

74. (= Aigeus **16*** mit Lit., = Amphitrite **57**) Kelchkrater, att. rf. Adolphseck 78. Aus Sizilien. – *ARV*² 1346, 2: Kekropsmaler; *Para* 482. – Theseus hat den Marathonischen Stier bezwungen; Aigeus, Medea. Unter den Zuschauern (r. Götter, l. Heroen) l. ein (dunkel)bärtiger Szepterträger im Himation, nach Brommer (*CVA*) E. Da E. als Urahne des weißhaarigen, greisen Aigeus jugendlicher dargestellt wäre als dieser, vielleicht eher → Pallas (I), der Bruder und Rivale des Aigeus, Vater der Pallantiden, die Theseus später besiegte. Pallas auch bei anderen Theseustaten inschriftlich gesichert als (feindlicher) Zuschauer, *cf.* Kron 130–131.

b) Erechtheus und/oder Erichthonios beim Wettstreit um Attika

DEUTUNG NICHT GESICHERT BZW. ABZULEHNEN

75. (→ Aglauros, Herse, Pandrosos **39** mit Lit., → Erysichthon II **4** mit Lit.) Westgiebel des Parthenon, Figur E (oder B) in der Gruppe B–F, bzw. eine der Figuren der Gruppe P–W, Figuren z. T. erhalten, die gesamte Komposition am besten auf den Zeichnungen von Carrey zu erfassen. – Benennung von B–F relativ einheitlich: Kekrops und Familie; *cf.* Brommer, F., *Die Skulpturen der Parthenongiebel* (1963) 32–35. 158–160. 166–177. Abweichend vor allem Jeppesen, a. O. **48,** 78; Harrison, E., in *Festschr. R. Wittkower* 2 (1967) 9: Familie des Kekrops, aber der Knabe E = Erichthonios; Weidauer, L., *AA* 1985, 203–207: B–F = Familie des E., B = Erechtheus, E und F (oder vielleicht D und E) → Ion und → Kreousa (I), C und D = opferbereite Erechthide und → Praxithea. Für die Benennung von P–W → Chione I **2;** Zusammenstellung der Deutungen bei Brommer a. O. Tabelle S. 182: nach einem Vorschlag von A. Furtwängler Figuren der rechten Giebelseite = Familie des Erechtheus, aber nicht U* = Erechtheus; *cf.* auch Harrison a. O. 1–9 (wie Furtwängler, aber U* = Gattin des Erechtheus); Jeppesen, a. O. **48,** 68–69 (T = Erechtheus); Weidauer a. O. 206 (Q = Oreithyia, S und T = Chione und Eumolpos, V und W = Alope und Hippothoon). – Die Deutung des Knaben E in der Kekropsfamilie auf Erichthonios statt auf Erysichthon ist abzulehnen, besonders dann, wenn man zugleich in den Figuren S–W die Nachkommen des Erechtheus erkennen will; der Urahn all dieser Frauen und Kinder wäre dann selbst als Knabe wiedergegeben. Auch die Umbenennung von B durch Weidauer m. E. nicht überzeugend, da B durch die Schlange als Kekrops gekennzeichnet ist. – Zum (umstrittenen) Zeitpunkt des Geschehens im Westgiebel: Simon, E., in *Festschr. R. Hampe* (1980) 239–255; Binder, J., in *Festschr. St. Dow* (1981) 15–21.

c) Erechtheus als Vertreter der Akropolis

DEUTUNG NICHT GESICHERT, ABER WAHRSCHEINLICH

76. (= Athena **608*** mit Lit., = Demos **43** mit Lit.) Relief, Schatzmeisterurkunde von 410/9 v. Chr. (sog. Choiseul-Stele). Paris, Louvre MA 831. Von der Athener Akropolis. – Kron 82. 209–210. 259 E 75 Taf. 29 (mit Zusammenstellung der Deutungsvorschläge in Anm. 1023); Wegener, S., *Funktion und Bedeutung der Landschaftsdarstellungen in der griechischen Reliefkunst archaischer und klassischer Zeit* (1985) 85. 86 K 51 Taf. 14, 1 (E.); Jeppesen, a. O. **10,** 45–46 Abb. 10–13 (Demos). – Zur Inschrift *cf.* Kron a. O.; *SEG* 30, 1980, Nr. 22; Meritt, B. D., in *Festschr. E. Vanderpool* (1982) 112ff.; Walbank, M. B., *Hesperia* 51, 1982, bes. 97–98. – Athena und ein bärtiger Mann im Himation mit Stab unter der l. Achsel (seitenverkehrt nach dem Phylenheros 20 des Parthenonostfrieses) zu beiden Seiten des heiligen Ölbaums von der Akropolis (Blätter wahrscheinlich ursprünglich aufgemalt), mit grüßend erhobener Rechter. Nach der Konvention der Urkundenreliefs ist der Mann wegen gleicher Größe wie die Göttin sicher kein Mensch, z. B. der Vertreter des Schatzmeisterkollegiums, sondern ein göttliches oder heroisches Wesen bzw. eine Personifikation. Die vorgeschlagenen Deutungen Demos, Kekrops und E. alle möglich, am besten aber doch E. wegen der engen Verbindung zum Ölbaum, der im Temenos des Erechtheion stand. E. hier nicht als Phylenheros – sonst wären nicht alle Phylen repräsentiert –, sondern als Vertreter und Wächter, als «Personifikation» der Akropolis, wo der Schatz aufbewahrt und die Urkunde aufgestellt war.

d) Erechtheus bei der attischen Amazonomachie

DEUTUNG NICHT GESICHERT, ABER MÖGLICH

77. (= Amazones **246**•*, = Aigeus **43,** = Chalkodon **1** [sog. Kapaneus]) Schild der Athena Parthenos. Nicht erhalten. – Stavropoullos, Ph. D., Ἡ ἀσπὶς τῆς Ἀθηνᾶς Παρθένου τοῦ Φειδίου (1950) 46. 48.

72 (sog. Kapaneus = E., vom Blitz oder Dreizack getroffen); Harrison, E., *Hesperia* 36, 1966, 107–134 bes. 129–130 Taf. 36–41 (Akropolisheroen als kämpfende «Geister», sog. Kapaneus = E.); *eadem, AJA* 85, 1981, 281–317 bes. 299–311 Taf. 46–54 (Phylenheroen, darunter E. wie vorher unter den Kämpfern, «zeitlose» Heroen, nicht generationsgebunden); *eadem*, in *Greek Art: Archaic into Classical* (1985) 46 mit Anm. 52 Abb. 46 (wie früher; E. trägt Königsbinde, weil er an der Verteidigungsschlacht auf der Akropolis teilnimmt, wo sein Königspalast stand); Strocka, V. M., *Piräusreliefs und Parthenosschild* (1967) bes. 133 ff. (skeptisch); Hölscher, T./Simon, E., *AM* 91, 1976, 115–148 bes. 146–147 Taf. 43–48 (attische Heroen, sog. Kapaneus = → Chalkodon); Kron 241. 282 (14) (attische Heroen, darunter wahrscheinlich auch Phylenheroen als Kämpfer); Stephanidou-Tiveriou, Th., *Νεοαττικά* (1979) zu Taf. 20; Boardman, J., in *The Eye of Greece* (Studies M. Robertson, 1982) 18–21 Abb. 1 (skeptisch zu Benennungsvorschlägen, aber = attische Heroen); Fehr, B., *Hephaistos* 4, 1982, 66–70 (attische Heroen); Strocka, V. M., in *ParthKonBa* 188–196 bes. 194–196 (skeptisch zu Benennungsvorschlägen); Meyer, H., *AM* 102, 1987, 295 ff., bes. 314 (skeptisch zu Benennungsvorschlägen).

e) Erechtheus (?) beim Symposium (Siegesfeier für die Perserkriege?)

DEUTUNG Z. T. DURCH BEISCHRIFTEN GESICHERT

78.* Widderkopfrhyton, att. rf. Richmond, Virginia Mus. 79.100. – Signatur des Töpfers Charinos längs der Widdernase; Triptolemosmaler (Ohly-Dumm, M., bei Guy a. O. Anm. 9). – Neils, J., *The Youthful Deeds of Theseus: Iconography and Iconology* (Diss. Princeton 1980) 221. 224–225 Nr. 37 Abb. 151 (mir nicht zugänglich); *eadem*, in *SouthernColls* 84–85 Nr. 32 (Aufnahme des Theseus nach seiner Rückkehr aus Kreta oder nach seinen Isthmostaten, oder Gründung des Theseuskultes anläßlich der Rückführung der Gebeine des Theseus durch Kimon); Guy, R., *Arts in Virginia* 21, 2, 1981, 2–15, bes. 9–10 (Siegesfeier für Perserkriege); Schefold, K., *Boreas* 5, 1982, 67–69 Taf. 4 (ähnlich wie Guy); Schauenburg, K., *Boreas* 6, 1983, 95 ff., bes. 96 Anm. 11 (zum «Phidiaskännchen», Oinochoe der Form VIII, von der Pandion eine Variante hält). – Um 480/70 v. Chr. – Beischriften: *ΚΕΚΡΟΦΣ ... [Ε]ΥΠΟ(Μ)Π[ΟΣ]* oder (verschrieben) *Η]ΙΠΠΟ[ΘΟΟΝ], ΘΕΣΕΥΣ, [ΠΑΝΔΙ]ΟΝ.* – Ringsum fünf auf Kissen zum Symposium gelagerte Männer, von l. nach r. Kekrops, in der Rechten eine Schale, wie zum Kottabosspiel gefaßt, in der Linken einen Kantharos, sich zu seinem Gefährten umwendend, einem weißhaarigen Alten, ebenfalls einen Kantharos in der Linken, mit der Rechten lebhaft gestikulierend; sein Name ist nicht erhalten. Zwischen ihnen hängt eine Lyra. Es folgen ein Lyraspieler und ein zweites Paar, l. der jugendliche Theseus ebenfalls mit einem Kantharos (z. T. verloren) und der greise Pandion mit einem schwarzen «Phidiaskännchen» als Trinkgefäß, sich nachdenklich den Bart streichend. Zwischen ihnen hängt eine kostbare Kithara, daneben eine weitere Lyra.

f) Erechtheus unter den zehn Phylenheroen

79. (→ Aigeus **40** mit Lit.) Ostfries des Parthenon. London, BM und Gipsabguß, früher Paris, Ecole des Beaux Arts, jetzt Versailles, Gipsabgußmus. – Eckstein, F., in *PartheKonBa* 216–220; Boardman, J., *ibid.* 213; Kron, U., *ibid.* 235–244 Taf. 18; Mark, I. S., *Hesperia* 53, 1983, bes. 332. 334–335; Beschi, L., *RendLinc* 34, 5–6, 1984, bes. 16–17; Root, M. C., *AJA* 89, 1985, 103–120 bes. 105–106; Jenkins, I. D., *AJA* a. O. 121–127. – 442–432 v. Chr. – Die 1906 von A. S. Arvanitopullos und K. Weißmann gefundene Deutung der Figuren 18–23 und 43–46 des Ostfrieses auf die zehn attischen Phylenheroen hat sich in der Forschung fast allgemein durchgesetzt (in jüngerer Zeit wieder Gegenstimmen, vor allem Eckstein, Root und Jenkins, wobei letzterer wieder dir Archontendeutung zu begründen versucht; *cf.* dagegen Kron a. O. bes. 240–241, deren Argumente Jenkins leider nicht mehr richtig berücksichtigen konnte). Die Benennung der einzelnen Heroen ist noch umstritten, *cf.* Tabelle Kron a. O. 244, (skeptisch zu Benennungsvorschlägen überhaupt Brommer, Boardman) doch ist E. vielleicht der ältere, bärtige Mann 46 in der Vierergruppe r. neben den Göttern (*cf.* Argumente Kron; anders Harrison).

80. (→ Aigeus **41** mit Lit.) Marathonweihgeschenk in Delphi, nicht erhalten. – Zu den bei Kron 215–227 (negativ) besprochenen Versuchen verschiedener Forscher, aus dem römischen Kopienvorrat Statuen dieser Gruppe wiederzufinden, *cf.* auch Raeder, J., *Die statuarische Ausstattung der Villa Hadriana bei Tivoli* (1983) 88. 307–310; Ridgway, B. S., *Roman Copies of Greek Sculpture* (1984) bes. Kap. 3. 4. – Zugewiesen werden jetzt auch die viel diskutierten Riacebronzen, Reggio Calabria, Mus. Naz.: Busignani, A., *Gli eroi di Riace* (1981) 84–87; Fuchs, W., *Boreas* 4, 1981, 25–28; *idem*, in *Festschr. U. Hausmann* (1982) 34–40; *idem*, *Skulptur*³ 78–79 Abb. 71a. b; Giuliano, A., *Xenia* 2, 1981, 55–62; *cf.* auch *Xenia* 3, 1982, 41–42; *Xenia* 5, 1983, 5–6. Diese Zuweisung ist aus verschiedenen Gründen abzulehnen, u. a. schon wegen der Zeitstellung; Datierung, Künstlerzuweisung und Deutung der Riacebronzen sind sehr umstritten, *cf.* vor allem Isler, H. P., *AntW* 14, 4, 1983, 3–6; Rolley, C., *Die griechischen Bronzen* (1984) 36–37; Pochmarski, E., *Röm. Hist. Mitt. Wien* 26, 1984, 13–29; verschiedene Autoren, *Due Bronzi da Riace, BollArte Serie spec.* 3 (1984); Harrison, E., in *Greek Art: Archaic into Classical* (1985) 47–48 (alle mit Lit.). – Datierung nicht gesichert, wahrscheinlich etwa 460/50 v. Chr. – Athena, Apollon, Miltiades, dazu die attischen Phylenheroen, darunter E., sowie Kodros, Theseus und Philaios.

81. (→ Aigeus **42** mit Lit.) Phylenheroenmonument auf der Agora von Athen (Reste der Basis des 4. Jh. v. Chr. mit Einlassungen erhalten). – Thompson, H. A./Wycherley, R. E., *Agora* XIV (1972) 38–41; Rotroff, S. I., *Hesperia* 47, 1978, 196–209. – Zusammenstellung und Diskussion der Zuweisungen von statuarischen Kopien: Hölscher, T., *AA* 1969,

410–427; Kron 231 Anm. 1126 (skeptisch); *cf.* auch Vierneisel-Schlörb, *KatSkulptMünchen* II 117–128. 147–152. Dazu ein neuer Vorschlag von Dontas, G., in *Due Bronzi da Riace*, a. O. **80**, 277–296, die Riacebronzen dem Phylenheroenmonument zuzuweisen. Das Hauptproblem all dieser Zuweisungen liegt aber darin, daß die Entstehungszeit des Denkmals nicht sicher ist (durch die antike Literatur aber mindestens seit den 20er Jahren des 5. Jh. v. Chr. bezeugt). – Auf einer hohen Basis standen Bronzestatuen der zehn Phylenheroen, darunter die des E.

KOMMENTAR

Der zentrale Mythos des E. ist die schon bei Homer überlieferte Geschichte seiner wunderbaren Geburt. Für diesen komplexen Mythos hat die Bildkunst eine adäquate, ja suggestive Darstellungsform gefunden. Sie zeigt die aus der Erde aufsteigende Ge, die das E.-Kind, häufig im Beisein seines Vaters Hephaist, seiner (Pflege-)Mutter Athena übergibt, die es liebevoll entgegennimmt. Die Deutung des Bildtypus auf die E.-Geburt ist durch ikonographische Details und Attribute der dargestellten Gottheiten sowie durch die Beischriften auf **7. 11**, vielleicht auch **9a**, gesichert.

In den Personen der Übergabeszene wird delikat auf den seltsamen Ursprung des Kindes angespielt und sein weiteres Schicksal angedeutet. Man hat auch an den attischen Brauch erinnert, ein neugeborenes Kind durch das Aufheben von der Erde zu legitimieren, ein Brauch, der im Ritual der orthodoxen Kirche in der Übernahme des Neugeborenen durch den Paten weiterlebt (Karousou 84; Metzger 302–303).

Die früheste erhaltene Darstellung findet sich auf einer attischen wgr. Lekythos aus der Zeit der Perserkriege (**1**). Der Vasenmaler hat das mütterlich liebevolle Hinabneigen der Athena, das die späteren Darstellungen auszeichnet, noch nicht gestaltet. Seine vollgerüstete Athena mit der Ägis über dem ausgestreckten linken Arm wirkt eher wie eine Promachos. Zum ersten Mal findet sich hier die Darstellung der nur mit ihrem Oberkörper aus ihrem Element auftauchenden Erdgöttin, doch hat der Maler der bescheidenen Lekythos **1** diesen zukunftsträchtigen Typus sicher nicht erfunden; vielleicht wird man ein Vorbild in der großen Kunst vermuten dürfen. Links von der Übergabeszene sehen wir den mischleibigen attischen Urkönig Kekrops und Hephaist, der den Kopf nach rückwärts zur Übergabe wendet. Die große Spendeschale in seiner Hand enthält wohl die Begrüßungsspende für seinen neugeborenen Sohn.

Die späteren Darstellungen zeigen die innere Verbundenheit der Hauptpersonen deutlicher als **1**. Auf dem frühesten rf. Vasenbild, der Hydria des Oinanthemalers (**3**), hält Ge das E.-Kind der Athena entgegen, das mit umgewandtem Kopf und ausgestreckten Armen der Göttin entgegenstrebt, während diese sich mit einem Tuch herabbeugt, um ihren Pflegling aufzunehmen. Athena ist zwar voll gerüstet, doch hat sie ihre Ägis auf den Rücken gedreht, um das Kind nicht zu erschrecken. Von rechts eilt Nike herbei; eine lange Tänie in ihren Händen, vielleicht ein Diadem, ist für den zukünftigen attischen König bestimmt. Durch die Anwesenheit von Zeus, Hebe (?) und Nike wird die E.-Geburt auf **3** fast der Athenageburt angeglichen und sozusagen zu einem olympischen Ereignis. Ähnlich ist der Münchner Stamnos **6** zu verstehen. Auf der Vorderseite sind dort, kompositorisch besonders schön, die «Eltern» des Kindes zu einer Gruppe vereint, in deren Zentrum der kleine E., von allen drei mit liebevollen Blicken begleitet, aus den hoch erhobenen Armen der Ge in die Arme der Athena strebt, während auf der Rückseite der majestätisch thronende Göttervater Zeus, von Iris ministriert, feierlich die Begrüßungsspende darbringt. Auch die vier grazilen Eroten auf den Henkelornamenten heben die gleichsam kosmische Bedeutung der E.-Geburt hervor.

Auf die Bedeutung des Neugeborenen für Athen weist dagegen vor allem der Kodrosmaler hin (**7**). Auf der einen Schalenseite schildert er in besonders inniger Weise die Übergabe des Kindes, gerahmt von Kekrops und Hephaist. Hinter Hephaist kommt mit staunend ausgestreckter Hand Herse herbei, der auf der anderen Schalenseite ebenso erstaunt und erregt Aglauros, Erechtheus – hier wie in der erweiterten attischen Königsliste als eigene Person gedacht –, Pandrosos und → Aigeus folgen. Die beiden attischen Könige und Nachfahren des E. sind ähnlich gestaltet, mit lockigem schwarzem Bart- und Haupthaar, Kränzen und Stäben, Erechtheus trägt ein langes, eng gewickeltes Himation über dem langen Chiton, Aigeus nur ein langes Himation. Die Benennung aller Personen auf **7** ist durch Beischriften gesichert. Streng genealogisch gesehen, «stimmt» das Vasenbild nicht (so vor allem Brommer 1, 152–153), da verschiedene Generationen attischer Könige und Heroen vereint sind und, selbst wenn man die erweiterte attische Königsliste zugrundelegte, E. und Aigeus, die hier als bärtige Könige erscheinen, eigentlich Nachkommen des neugeborenen Erichthonios wären. Doch dem Maler kam es hier nicht zu sehr auf chronologische Orthodoxie an, er wollte vielmehr durch das Interesse anderer bedeutender attischer Könige und Heroen die Bedeutung der E.-Geburt für Athen hervorheben. Ähnlich ist auch die Gegenwart der Aglauriden zu verstehen, die nach der üblichen Mythenversion das Geheimnis des erdgeborenen Kindes gar nicht kennen dürften. Doch mag schon die kanonische Gegenwart des Kekrops den Maler veranlaßt haben, auch dessen Töchter darzustellen, außerdem ließ sich so proleptisch auf den tragischen Fortgang des Mythos hinweisen. Vor allem hatten Kekrops und die Kekropiden aber enge, kultische Beziehungen zu E. Als alte Naturmächte waren die Kekropiden vielleicht ursprünglich sogar die Kurotrophoi des göttlichen Kindes, während der (aitiologische) Mythos sie zu den neugierigen Königstöchtern machte.

Ähnlich ist wahrscheinlich auch die ungewöhnliche Darstellung von **4** zu verstehen, deren Rückseite die Bestrafung der Kekropiden zeigt. Auf **4** hat die Übergabe des Kindes schon stattgefunden, wir sehen

nur noch Ge mit erhobenen Armen. Dies ist wohl nicht als Epiphaniegestus zu verstehen, da die eine Handfläche nach außen, die andere nach innen zeigt, sondern als Hinweis auf die bereits erfolgte Übergabe des Kindes. Eine ungerüstete Athena (allerdings nur Unterkörper und Arme erhalten) hält in einem verzierten Tuch (vgl. **3. 6. 8**) das Kind in ihren Armen, drei weitere Frauen (nur fragmentarisch erhalten) kommen hinzu, während sonst in dieser Zeit eher Kekrops und Hephaist oder auch Zeus der Übergabe beiwohnen. Die Frau rechts trägt eine Phiale in der gesenkten Linken, vielleicht wie auf **1** und **6** für die Begrüßungsspende. Möglicherweise soll sie aber auch wie auf **32** und **34**, wo Athena ihrem Schützling die Phiale reicht, die Frauen als Kurotrophoi des E.-Kindes bezeichnen (*cf.* auch →Aglauros, Herse, Pandrosos).

Auch auf Vasenbildern des Reichen Stils, besonders im Meidiaskreis, wird die E.-Geburt bevorzugt in weibliche Umgebung gelegt. Besonders schön zeigt dies die neue, figurenreiche Bauchlekythos des Meidiasmalers in Cleveland (**8**). Im Zentrum sitzt dort Ge – ungewöhnlicherweise in ganzer Gestalt – auf einer Bodenerhebung, von kleinen Ölbäumchen oder -schößlingen gerahmt, und reicht das E.-Kind einer prunkvoll gerüsteten Athena, die mit heftigem Schritt herbeieilt. Der heilige Ölbaum neben der Mittelgruppe zeigt deutlich, daß die Szene auf der Akropolis gedacht ist. Darüber sehen wir drei reichgekleidete und geschmückte Mädchen, von einer Bodenwelle halb verdeckt, von denen die beiden rechten besonders eng verbunden, ins Gespräch vertieft sind, während die linke, mit einem Ölzweigkranz in der Rechten, gespannt auf die Übergabe des Kindes blickt, wohl wie auf **7** und **10** die Aglauriden.

Der Bildtypus von **8** ist zugleich eine Stütze für die von G. Kokkorou-Alewra vorgeschlagene Deutung einer fragmentierten, neu zusammengesetzten Lekythos des gleichen Malers (**9**), die aus dem Heiligtum des Apollon Maleatas in Epidauros stammt, das Weihgeschenk eines Atheners? Die Übergabe des Kindes müßte dann allerdings wie auf **4** schon vollzogen sein; vielleicht ließe sich, ähnlich wie auf **10**, die Ciste mit dem E.-Kind in der Lücke unter Athena ergänzen, wo sie von Ölbaumschößlingen umgeben war. Die – in ganzer Figur – darüber sitzende Ge wäre der von **8** durchaus vergleichbar, ebenso der Kreis schöner Frauen, von denen drei erhalten sind; neben einer steht Eros, so daß wir auch hier Aphrodite und verwandte Gottheiten, glücksverheißende Personifikationen oder vielleicht auch die Aglauriden als Kurotrophoi vermuten dürfen. Auch das meidiasische Fragment **16**, auf dem eine der Frauen inschriftlich als Aglauros bezeichnet ist, könnte zu einer E.-Geburt gehören. Dazu kommt jetzt noch die Pyxis **9a** aus Athen, auf der nach den im Grabungsbericht publizierten Inschriften Athena und E., Kekrops sowie überraschenderweise Basile und →Soteria dargestellt waren. Basile (→Echelos) ist eine im attischen Mythos und vor allem Kult wohlbekannte Gestalt – erinnert sei nur an das Heiligtum von Kodros, Neleus und Basile. Soteria, die Rettung, wird eine der im späten 5. Jh. und besonders im Meidiaskreis auftretenden Personifikationen sein.

Zwei weitere Vasenbilder des Reichen Stils, die Kelchkratere **11. 12**, haben dagegen das geläufige Übergabeschema. Beide kombinieren die E.-Geburt auf der einen mit der Entführung des Kephalos durch Eos auf der anderen Seite. Auf dem Kelchkrater in Richmond **11** reicht die aus der Erde aufgetauchte Ge das Kind einer bunt gerüsteten Athena, links von Hephaist mit der bekannten Geste des Staunens, rechts von einer sitzenden Aphrodite gerahmt. Der bizarre Felsen mit dem Ölbaumschößling, auf den Athena den rechten Fuß gestellt hat, und die Eule der Göttin erweisen als Schauplatz der Szene wieder die Akropolis. Das gleiche gilt für den Kelchkrater, nahe dem Talosmaler, in Palermo (**12**), auf dem neben der riesenhaften, aus der Erde aufgetauchten Ge – hier sind sogar Bodenlinien angegeben, die sonst fehlen – der Ölbaum von der Akropolis steht, während weitere Schößlinge am unteren Bildrand aufwachsen. Athena ist ähnlich üppig und phantasievoll gerüstet wie auf **11**, beugt sich aber nicht wie sonst liebevoll mütterlich zu ihrem Schützling herab, obwohl sie das gemusterte Tuch für das Kind bereithält. Als staunende Zuschauer sind hier Hephaist mit Zange und der schlangenleibige Kekrops zu sehen.

Die Akropolis als Schauplatz des Geschehens evozieren – in doppelter Hinsicht – auch einige späte schwarzfigurige Lutrophorenfragmente aus der 2. Hälfte des 5. Jh. von der Athener Akropolis (**2**), auf denen Reste der Übergabeszene bzw. der Athena und des zuschauenden Kekrops zu erkennen sind; zumindest auf einem dieser Fragmente sind nämlich Reste des Ölbaums erhalten. Außerdem hat man vermutet, daß in diesen Lutrophoren dem E. ein kultisches Bad dargebracht wurde, doch ließe sich auch an Weihungen z.B. für Athena oder Ge Kurotrophos oder – wegen der Gefäßform – an Weihgeschenke für einen Kult wie den der «Nymphe» vom Südabhang der Akropolis denken, der wahrscheinlich mit attischen Hochzeitsbräuchen verbunden war (Belege bei Kron 60 Anm. 252). Die E.-Geburt als Symbol attischen Autochthonenstolzes wäre gerade für die Gefäße, die bei der Hochzeit junger Athener eine Rolle spielten, eine passende Bildidee.

Eine eigenwillige Darstellung findet sich auf dem bekannten Kelchkrater des Kekropsmalers in Adolphseck (**10**). Hier ist nicht die Übergabe des Kindes dargestellt, sondern die feierliche Begrüßung des neugeborenen attischen Heros durch attische Götter und Heroen, die mit ihm im Erechtheionkult vereint waren. Im Bildzentrum opfern Athena, von einer Nike ministriert, und Kekrops zu beiden Seiten des heiligen Ölbaums, vor dem die von Ölbaumschößlingen umgebene, mit einem Tuch verhüllte Ciste mit dem (nicht sichtbaren) E.-Kind steht. Über Athena Hermes und Hephaist; dieser (mit Zange) steht nicht wie sonst als staunender Zeuge des Geschehens da oder mit liebendem Vaterstolz auf seinen Sohn blikkend, sondern er ist festlich gelagert, neben einem Ölbaum, einen Kranz auf den Locken, und hält eine große Opferschale in der Rechten, von einem Eros

ministriert. Auffällig ist die Jugendlichkeit des E.-Vaters. In der unteren Bildzone ist der bärtige Szepterträger links auf einem Klismos wohl eher Zeus als E., der hier dann wie auf **7** als eigene Person gedacht sein müßte.

Die besprochenen Vasenbilder (*cf.* auch **13–17**) bieten also trotz gewisser Übereinstimmungen ein recht buntes Bild. Die meisten variieren das ikonographische Grundschema der Übergabe des Kindes (Bildrichtung bei den attischen Vasen immer von links nach rechts), wobei das Äußere, die Haltung und Aktion der Hauptfiguren, verschiedene Variationen erlaubt. Die aufgelösten Haare der Ge auf **3. 6. 7. 8. 11. 12** (*cf.* auch **23. 26. 27**) deuten ihre wilde Natur an (so Schefold) oder mögen mit altertümlichen, magischen Vorstellungen vom Gebärvorgang zusammenhängen, bei dem alle Bande gelöst werden mußten (so Simon, a. O. **8**). Athena erscheint auf **1. 2c. 3. 8. 9. 10. 11. 12** (*cf.* auch **22. 23**) voll gerüstet, während sie auf **4. 6. 7** (*cf.* auch **26**) Waffen und Helm ganz oder zumindest teilweise abgelegt hat. Besonders schön auch **3. 6. 7**, wo sie ihre Ägis rücksichtsvoll, um das Kind nicht zu erschrecken, auf den Rücken geschoben oder verdeckt hat. E. ist von den Vasenmalern, entsprechend der Darstellungskonvention ihrer Zeit, als Kind gestaltet. Auf den frühen Darstellungen (**3. 4**) wirkt er eher wie ein verkleinerter Erwachsener, während die Vasen der Hochklassik und des Reichen Stils (**2. 6. 7. 8. 11. 12**) E. als rundliches Kleinkind mit naturalistisch kindlichen Proportionen, Lockenkopf und großen Augen wiedergeben. Im späten 5. Jh. wird auf **2a. b. d. 11** das Kindhafte oft noch zusätzlich durch die aufgesetzte weiße Farbe betont. Das Kind ist bei den Darstellungen der Erdgeburt im Gegensatz zu den Vasenbildern **32–36**, die das Aufwachsen des E.-Knaben unter der Obhut der Athena schildern, fast immer (bis auf **12**) völlig nackt dargestellt, eine Anspielung auf den wirklichen Geburtsvorgang? Das E.-Kind trägt häufig um den Leib eine Amulettschnur, wie sie sorgsame athenische Mütter ihren Nachkommen zum Schutz umbanden. Auch das reich gemusterte Tuch, das Athena auf **3. 4. 6. 7. 8** (*cf.* **10**) für das Kind bereithält, hat sicherlich einerseits einen solch realen Hintergrund, zugleich hat es aber auch rituellen Charakter und soll wie in anderen Mysterien das geheimnisvolle Kind oder seine Ciste (z.B. auf **10**) vor neugierigen Blicken schützen (*cf.* Simon, E., *Die Geburt der Aphrodite* [1959] 50–51). Als Ort des Geschehens wird häufig die Akropolis charakterisiert, so auf **2a. 8. 9. 10. 11. 12** z.B. durch den heiligen Ölbaum und seine Schößlinge – in Erinnerung an das bekannte Wunder, daß der im Perserssturm verbrannte Ölbaum in seiner unerschöpflichen Lebenskraft bereits am nächsten Tag neue Schößlinge austrieb (Hdt. 8, 55) –, oder auf **11** zusätzlich durch die Angabe des Akropolisfelsens oder auf **1. 2e. 7. 9a. 10. 12. 14. 15. 16** durch die Anwesenheit des attischen Königs und Urwesens Kekrops und anderer attischer Könige, Heroen und Gottheiten. Das Beisein olympischer Gottheiten auf **3** und **6**, besonders die feierliche Begrüßungsspende des Zeus auf **6**, verleiht der Geburt des attischen Heros eine geradezu olympische Bedeutung, während auf einer Reihe von Vasenbildern des Reichen Stils bes. im Kreis des Meidiasmalers (**8. 9. 9a. 16**) die E.-Geburt in die paradiesische Umgebung der Aphrodite und anderer schöner Frauen verlegt wird, Verkörperungen des Heils, des Glücks, der Gesundheit und anderer Personifikationen. Einmalig ist die Darstellung von **10** geblieben, das die kultischen Konnotationen betont und die Begrüßung des göttlichen Kindes durch seine Kultgenossen im Erechtheion zeigt.

Schwer faßbar sind Darstellungen der E.-Geburt in der großen Kunst. Im «Ion» des Euripides wird z.B. ein Gewebe (**18a**) beschrieben, ein Teil des Festzeltes des Ion, das nach den aufgezählten Personen wahrscheinlich eine E.-Geburt darstellte, vielleicht, so wurde vermutet, nach dem Vorbild des Panathenäenpeplos. Auch ein Gemälde (**18**) ist uns literarisch überliefert, ohne daß wir uns über seine Entstehungszeit oder seinen Bildtypus eine Vorstellung machen können. Zwar hat man aus den Vasenbildern auch schon ein Vorbild der großen Kunst, vielleicht der Malerei, erschließen wollen, eine Identifizierung mit dem kaum faßbaren Gemälde **18** ist aber methodisch nicht gerechtfertigt, ja es erscheint sogar fraglich, ob sich die zeitlich über das 5. Jh. verstreuten und im Einzelnen recht unterschiedlichen Vasenbilder überhaupt auf ein gemeinsames Vorbild zurückführen lassen.

Auch in der Großplastik hat sich das Thema der E.-Geburt bisher weder, wie vorgeschlagen, an den erhaltenen Monumenten, z.B. im Ostgiebel des Hephaisteion (**20**) oder im Fries der Nordhalle des Erechtheion (**21**), noch mit Hilfe der schriftlichen Überlieferung nachweisen lassen. Die neuattischen Reliefs **25–27** spiegeln dagegen vermutlich Vorbilder der attischen großen Kunst wieder, vielleicht die Kultbildbasis des Hephaisteion (**19**). Gegen diese vor allem aus inhaltlichen Gründen einleuchtende und in der Forschung weitgehend akzeptierte Theorie von S. Karusu läßt sich aber Verschiedenes einwenden. So ist uns das Thema der Hephaisteion-Basis nicht durch die antike Literatur überliefert (→Aglauros, Herse, Pandrosos **10**), und die zu der Rekonstruktion herangezogenen Vasenbilder und neuattischen Reliefs bieten keinen einheitlichen Bildtypus. Zumindest eine der Vasen (**7**) ist zudem älter als das vermeintliche Vorbild, die stilistisch uneinheitlichen neuattischen Reliefs sind weder untereinander noch mit der Basis maßgleich. Doch beweisen die neuattischen Reliefs **25–27**, auf welches Vorbild sie auch immer zurückgehen, zumindest die Existenz eines (oder mehrerer) bedeutender attischer Werke der großen Kunst. Außerdem bezeugen sie das Interesse der römischen, gewiß entsprechend gebildeten Käuferschicht an diesem attischen Thema.

Bemerkenswerterweise läßt sich ein solches Interesse aber auch schon im 5. Jh. im außerattischen Bereich nachweisen. Die älteste Darstellung stammt von einem ionisch schwarzfigurigen Kantharos in Kopenhagen (**22**) aus der Zeit um 470. Bildtypus und Einzelheiten wie die auf den Rücken geschobene Ägis der Athena und das mystische Tuch in ihren Händen entsprechen den attischen Vasenbildern. Ölbaum,

Schlange und Eule der Athena charakterisieren wie dort die Akropolis als Schauplatz. Die Bildrichtung ist umgekehrt wie auf den attischen Vasen. Falls das melische Relief **23** echt ist und die Fundangabe stimmt, hätte man diese außerattische Version der Erdgeburt eines attischen Heros, das mythische Symbol der attischen Autochthonie, einem Athener mit ins Grab gegeben. **22** und **23** sind auf jeden Fall in der Zeit der athenischen Vorherrschaft und nachweisbar unter attischem Einfluß entstanden. Das gilt auch für die kyzikenischen Elektronprägungen **24**. Bekanntlich nehmen die Kyzikener auch sonst eine Reihe von attischen Themen auf, einschließlich Kopien nach berühmten Werken wie den Tyrannenmördern. Ob dies auch für die E.-Geburt gilt, bleibt fraglich, auffällig ist jedenfalls das Fehlen der Athena. Die kyzikenischen Prägungen **24** bieten entweder die aus der Erde aufsteigende Ge mit dem E.-Kind oder den zuschauenden Kekrops neben dem Ölbaum.

Auch das Thema der Entdeckung des E.-Kindes durch die Kekropiden (*cf.* ausführlich → Aglauros, Herse, Pandrosos) wird von der attischen Bildkunst im 5. Jh. aufgegriffen. Die frühesten Vasenbilder (→ Aglauros **15. 16. 17**) stammen aus der 1. Hälfte des 5. Jh. und belegen uns somit diesen Mythos, der, wie fast allgemein akzeptiert, mit der altertümlichen Kultpraxis der Arrephorien zusammenhängt, etwa 50 Jahre früher als die literarische Überlieferung. Die Vasenmaler folgen keinem festen Bildtypus, jeder hat seine eigene Erzählweise. Die geheimnisvolle Ciste (→ Aglauros **15. 16. 18. 19**, möglicherweise auch **17**; *cf.* auch das Gemälde **14**) ist auf → Aglauros **15** im letzten Winkel einer Höhle versteckt, aus der die riesige Wächterschlange hervorschießt, auf → Aglauros **16. 18. 19** zeigt der abgehobene Deckel das Vorgehen der Neugierigen an, wobei sich auf → Aglauros **19** drohend die Wächterschlange aus der umgestürzten Ciste emporreckt. Nur auf **36** (= Aglauros **18**), der Pelike des Erichthoniosmalers, ist das E.-Kind selbst zu sehen, das, in ein Himation gehüllt, in der Ciste sitzt und die Hand grüßend zu Athena erhebt. Die beiden Schlangen neben dem Kind machen es ganz deutlich, daß nicht E. selbst als Schlange aufgefaßt ist, sondern daß er, wie es auch die frühen literarischen Quellen schildern, von einer oder zwei Wächterschlangen beschützt wird.

Dazu sind neuerdings vier weitere Darstellungen gekommen. Auf einem Kolonnettenkrater des Obstgartenmalers (**29**) ist – entsprechend der Vorliebe der Zeit – die Verfolgung und Bestrafung der ungehorsamen Kekropiden durch die erzürnte Göttin das Hauptthema. Das Thema ist vom Bildtypus her eindeutig zu benennen, wenn auch die Ciste mit dem E.-Kind fehlt.

Auf **30**, einem Schalenfragment von der Akropolis aus nachklassischer Zeit, sind dagegen nur ein nackter Knabe in einer geöffneten Ciste, nach rechts blickend und beide Arme ausstreckend, sowie Reste einer stehenden Frau erhalten, nach der überzeugenden Deutung von J. Oakley das E.-Kind und eine der Kekropiden. Analog zu den bekannten Vasenbildern ist wohl rechts Athena zu ergänzen, links und zu beiden Seiten die Wächterschlange(n) und die beiden andern Kekropiden.

Die Pyxis des Reichen Stils aus Athen (**30a**), unter deren Namensbeischriften sich alle Personen des Kekropidenmythos befinden, ist das bisher jüngste Glied der attischen Reihe und auf jeden Fall schon wegen der zusätzlichen Personen besonders interessant; die Publikation bleibt abzuwarten.

31 ist die bisher erste außerattische Darstellung des Kekropidenmythos, auf einem fragmentierten apulischen Kelchkrater in Malibu. In seiner Erzählfreudigkeit und seinem Figurenreichtum, nicht im Bildtypus, läßt sich dieses Vasenbild mit der bisher frühesten Darstellung des Kekropidenmythos vergleichen, der Frankfurter Brygosschale (→ Aglauros **15**). Auf **31** sehen wir im oberen Bildfeld die fliehenden Kekropiden, die sich entsetzt nach Athena umwenden. Zwischen ihnen und der Göttin stehen der heilige Ölbaum und ein Altar, auf dem Pandrosos mit der Ciste des E. sitzt. Sicher sollen hier Altar und Ölbaum im Pandrososbezirk des Erechtheion evoziert werden. Pandrosos blickt nach unten, wo der junge Erysichthon sich bemüht, die gereizte Wächterschlange zu bekämpfen und damit wohl seine Schwestern zu schützen, während Kekrops, ruhig auf seinen Stab gestützt, dem Kampf zuschaut. Ein attisches Drama mag den apulischen Vasenmaler zu dieser ungewöhnlichen Darstellung inspiriert haben, wahrscheinlicher aber ist wohl eine Beeinflussung durch Vorbilder der attischen Bildkunst.

Während die Deutung dieser Gruppe durch den Bildzusammenhang gesichert ist, gilt dies nicht für verschiedene Denkmäler, auf denen man die Kekropiden als Kurotrophoi mit ihrem Pflegling E. erkennen wollte (*cf.* ausführlich → Aglauros, Herse, Pandrosos S. 296–297 zu **23–28**). Die meisten dieser Deutungsvorschläge sind zwar abzulehnen, doch grundsätzlich wäre eine solche Deutung denkbar, wenn man die engen kultischen Beziehungen dieser alten Akropolismächte berücksichtigt und zumal auch einige attische Vasen mit der E.-Geburt wie z. B. **4**, vielleicht auch **8. 9. 10**, und vor allem, da inschriftlich gesichert, die Kodrosschale **7** gerade diesen Aspekt der Aglauriden, der im Widerspruch zum aitiologischen Mythos von den neugierigen Königstöchtern steht, eindrücklich belegen.

Fünf attische Vasenbilder zeigen den kleinen E. in der Obhut der Athena, drei davon (**32–34**) stammen von der Athener Akropolis und sind gewiß als Weihgeschenke zu werten, was vor allem für die fragmentierte weißgrundige Schale **33** evident ist. **33** ist zudem eine der frühesten E.-Darstellungen überhaupt, da sie aus dem frühen 5. Jh. stammt. Man erkennt Reste einer stehenden, gerüsteten Athena neben einem Früchte tragenden Baum, offensichtlich dem heiligen Ölbaum, einer riesigen Schlange und eines schräg von links (in seiner Ciste?) stehenden Knaben in einem kurzen Chiton mit erhobener Hand. Diese Darstellung läßt sich mit Hilfe von **32** und **34**, ebenfalls von der Akropolis, leichter verstehen. Im Innenbild der Schale **34** aus der Mitte des 5. Jh. sehen wir die Burggöttin, die Ägis und Helm abgelegt und sich dafür mit Festgewand und Diadem geschmückt hat, die Linke auf ihre Lanze gestützt, den Kopf nach links gewandt; vielleicht stand dort einst Hephaist. Rechts neben ihr steht ein schöner Knabe, nackt bis auf ein über die Schulter gelegtes Himation, einen Ölzweigkranz in den sorgfältig frisierten langen Locken, und trinkt aus einer kostbaren Metallphiale. Über ihm sitzt die Eule der Athena auf einem Zweig des heiligen Ölbaums, der aus dem Rand erwächst, wie überhaupt das gesamte Schalenrund von einem Kranz aus Ölzweigen gerahmt ist. Die Deutung auf E., der in der Obhut der Athena auf der Akropolis aufwächst, wird durch die sehr ähnliche Darstellung von **32** gestützt; denn auf diesem spätschwarzfigurigen Lutrophorenfragment aus der Gruppe der Akropolislutrophoren, auf denen wir auch schon Darstellungen der E.-Geburt fanden (**2a–e**), steht das E.-Kind in der geöffneten Ciste, daneben liegt hoch aufgeringelt die Wächterschlange. Der nackte, kindlich runde Knabe mit den langen Locken greift mit beiden Händen nach einer Phiale, die für seine kleinen Hände fast zu groß erscheint. Sie wird ihm von Athena gereicht. Die Deutung dieser drei Vasenbilder auf die Kurotrophos Athena, die ihrem Schützling eine Schale mit Götternektar reicht, so wie es Götterkindern zukommt, ist also durch Bildzusammenhang und Attribute gesichert.

Daran lassen sich **35** und **36** anschließen, während die Deutungen von **39–44** auf Athena und den E.-Knaben m. E. nicht gesichert bzw. abzulehnen sind. Die rotfigurige Lekythos **35** aus der Mitte des 5. Jh. zeigt eine gerüstete Athena, die den E.-Knaben in ihren Armen hochhebt. Der Knabe ist ähnlich wie auf **36** mit einem Himation bekleidet und hebt grüßend die Rechte. Wegen des Fehlens von Ge möchte ich **35** jedenfalls nicht als Darstellung der E.-Geburt betrachten, sondern die Deutung auf das Aufwachsen des E.-Kindes in der Obhut von Athena vorziehen. Da auf **36** Erichthonios in der Ciste sitzt, von seinen Wächterschlangen begleitet und himationbekleidet wie ein kleiner attischer Bürger Athena begrüßt, ist vielleicht auch ein fragmentiertes Relief von der Akropolis aus dem Anfang des 4. Jh. mit ähnlichem Bildtypus auf Athena und das E.-Kind zu beziehen (→ Aglauros **20**).

Möglicherweise hat es in klassischer Zeit sogar eine (oder mehrere?) Statuen von Athena mit ihrem Schützling E. gegeben, die Überlieferungslage ist allerdings recht schwierig. Sowohl **37**, die sog. Athena mit der Ciste in Paris, als auch **38**, die Athena mit dem E.-Kind in Potsdam, sind vom Typus Cherchel (→ Athena **251**) abhängig. Dieser ist jedoch in der Forschung sowohl in Datierung als auch in Zuweisung oder Identifizierung nach wie vor sehr umstritten. Die Deutung von **37** auf Athena Kurotrophos mit dem E.-Kind in der Ciste ist sicher trotz des kretischen Fundorts richtig, zumal die Variante **38** statt der Schlangenciste das Kind überliefert. Die Beurteilung der Athena von Potsdam (**38**) ist schon wegen der starken Ergänzungen noch schwieriger. Es bleibt fraglich, ob die Schlange von **37** mit E. identisch sein soll oder ob es sich wie auf den Vasenbildern um die Wächterschlange handelt. Die zarte Rücksichtnahme der Göttin, die sich wie auf den Vasen im Verschieben der Ägis ausdrückt, läßt vermuten, daß zu diesem Typus eigentlich auch das Kind in der Ciste gehörte, das von der Schlange beschützt wird. Die Datierung des möglichen Originals ist genauso umstritten wie die der Athena Cherchel, doch wäre wegen der Ähnlichkeit mit der Eirene des Kephisodot zumindest für das Original der Pariser Statue das 4. Jh. wohl vorzuziehen. Andererseits ist es auch keineswegs auszuschließen, daß beide Statuen «gelehrte» Neuschöpfungen der römischen Zeit unter Verwendung des Cherchel-Typus sind.

Wie schon des öfteren erwähnt, hat die enge Verbindung des E. mit Schlangen vielfach zur Meinung geführt, die Schlange sei eine Erscheinungsform des E. bzw. E. sei mit der Burgschlange der Athena identisch (*cf.* **45–47**). Tatsächlich zeigen aber die Vasenbilder mit der Entdeckung des E.-Kindes durch die Kekropiden (**36**, → Aglauros **15. 16. 18. 19**) entsprechend der literarischen Überlieferung, daß es sich um die Wächterschlange(n) handelt, am deutlichsten bei **36**, wo zwei Schlangen das Kind bewachen. Auch auf der frühen weißgrundigen Schale **33** (*cf.* auch **32**) ist neben Athena und E. die Burgschlange zu sehen, so daß auch die Schlange der Athena Parthenos (**46**), die sich zur Linken der Statue zwischen Schild und Speer der Göttin emporringelte und die unter Berufung auf Paus. 1, 24, 7 häufig als E. bezeichnet wird, nicht mit E. gleichzusetzen ist. Paus. selbst spricht übrigens nur von einer Deutungsmöglichkeit, nicht von einer evidenten Gleichsetzung. Die Schlange der Parthenos ist die Burgschlange der Akropolis, das heilige Tier der Athena, das die Göttin auch sonst begleitet.

Zu den frühesten E.-Darstellungen überhaupt würden zwei attisch schwarzfigurige Vasen (**49. 50**) aus dem letzten Jahrzehnt des 6. Jh. gehören, wenn die vorgeschlagene Deutung auf E. als Gründer des Wagenrennens und des Apobatenagon der Panathenäen stimmt. Dies wäre umso wichtiger, weil die erhaltenen antiken Testimonia für diese Überlieferung meist erst recht spät sind. **49** und **50** heben sich aus den zahlreichen attischen sf. Vasen mit diesem Thema (Webster, a. O. **50** hat 450 sf. gegenüber 22 rf. Darstellungen gesammelt) durch einige Besonderheiten heraus. Auf der Schale **49** besteigt, auf beiden Bildseiten fast identisch, ein bärtiger Wagenlenker ein Viergespann, vor dem auf A ein nackter Pais einherhüpft. Ihm gegenüber steht Athena, die ihn mit der ausgestreckten Rechten zu ermuntern scheint, ebenso Hermes, der sich zum Gehen wendet und auffordernd die Rechte erhebt. Die Vermutung von J. D. Beazley, es könne sich dabei um E. und das erste Wagenrennen der Panathenäen handeln, wird durch die Gegenwart der Götter gestützt, die diese im Schwarzfigurigen so beliebte Szene in die mythische Sphäre heben. Ähnliches gilt auch für **50** mit einem Wagenlenker, der sein Viergespann auf die Zielsäule zu lenkt, während Athena selbst die Rolle des Apobaten übernommen hat. Wenn Athena sonst auf Vasen dieses Themas zugegen ist (*cf.* etwa Lekythen der Haimonklasse, *ABV* 544–545, 149–183), läuft sie nie wie auf **50** neben dem Wagen einher, sondern sie eilt auf den Wagen

zu, wohl um den siegreichen Wagenlenker zu begrüßen.

Möglicherweise läßt sich E. als mythischer Begründer des Wagenrennens und des Apobatenagons der Panathenäen auch auf rf. Vasenbildern nachweisen, z. B. auf einer Hydria des Nausikaamalers in Athen (**51**). Athena begleitet dort einen jugendlichen Wagenlenker mit galoppierendem Viergespann. Die Verjüngung des Wagenlenkers gegenüber den sf. Vasenbildern würde den künstlerischen Konventionen der Zeit entsprechen. Auch hier könnte E. gemeint sein.

Darstellungen des E. als Stifter der Panathenäen wurden auch im Bauschmuck athenischer Tempel klassischer Zeit, vor allem des Parthenon (**48. 53**) und des Erechtheion (**54**) vermutet. So wurde z. B. von verschiedenen Forschern, die eine mythische Deutung des Parthenonfrieses (**48**) vertreten, der Knabe 35 der umstrittenen Mittelgruppe des Ostfrieses mit der Peplosübergabe für E. gehalten. Dagegen spricht schon die Tatsache, daß E. in unserer schriftlichen Überlieferung nicht mit der Peplosübergabe verbunden ist. Vor allem paßt aber m. E. das jugendliche Alter und die dienende Stellung des Knaben 35 nicht zu E. als Gründer der Panathenäen, den sich die Athener gewiß nicht als Kind, sondern als König gedacht haben.

Auch für die Südmetope 15 des Parthenon (**53**), die einen Wagenlenker im Zweigespann zeigt, wurde die Deutung auf E. bei der Einführung des Wagenrennens vorgeschlagen. Zwar ist die Deutung der problematischen Mittelmetopen, die nicht zur Kentauromachie der Südseite passen, noch nicht befriedigend gelöst; gegen die vorgeschlagene E.-Deutung spricht, abgesehen davon, daß hier ein Zwei- statt des Viergespanns zu sehen ist m. E. schon das Fehlen der Athena sowie eines sinnvollen Zusammenhangs mit den anderen Metopen.

Nicht gesichert ist die E.-Deutung auch für den Westfries der Nordhalle des Erechtheion (**54**). Zwar sind Reste von Gespannen unter den Skulpturenresten erhalten bzw. durch die Abrechnungsurkunden belegt, doch muß man insgesamt Thema und Rekonstruktion des Erechtheionfrieses als ungeklärt betrachten. Gerade am Erechtheion würde man allerdings attische Mythen, zumal um E. selbst, gerne sehen.

Durch ein in einem Scholion zum *Panathenaikos* des Aelius Aristeides überliefertes Gemälde auf der Athener Akropolis (**52**) ist uns aber immerhin das Thema der Einrichtung des Apobatenagons der Panathenäen durch E. für die Bildkunst belegt, auch wenn wir über Aussehen und Zeitstellung von **52** nichts wissen.

Auf einer Reihe von Darstellungen, meist attisch rf. Vasen des 5. Jh., erscheint E. als Nebenfigur, nämlich als königlicher Vater in verschiedenen Themenkreisen, am häufigsten bei der Entführung der Oreithyia durch Boreas. Bekanntlich läßt sich das verstärkte Interesse der attischen Literatur und Bildkunst an diesem Thema auf die Dankbarkeit der Athener für die ihnen von Boreas in den Perserkriegen geleistete Hilfe zurückführen, als ein Sturm die persische Flotte bei Kap Artemision vernichtete. Auf etwa der Hälfte der über 50 bekannten attisch rf. Vasen mit diesem Thema, das in frühklassischer Zeit besonders beliebt war, ist E. als Vater der Oreithyia zugegen. Die Benennung ist durch die Beischriften auf **58**, zugleich eines der ältesten attischen Vasenbilder mit diesem Thema, gesichert. Auf dieser Spitzamphora des Oreithyiamalers in München sehen wir den wilden Windgott Boreas – die zackenartige Stilisierung von Bart- und Haupthaar läßt den Einfluß einer Theatermaske vermuten –, der die schöne Oreithyia umklammert hält; während ihre Gespielin Herse vergeblich versucht, sie zu halten, flieht Pandrosos entsetzt nach rechts. Auf der Rückseite eilt ein weiteres fliehendes Mädchen nach rechts zu Kekrops, der ruhig auf sein Szepter gestützt vor ihr steht, aber nach rechts zurückblickt, wo Aglauros, noch im Laufen, bittflehend an Bart und Kinn des E. faßt. Kekrops und E. sind ähnlich gebildet, zwei schöne königliche Gestalten, in langen Chiton und weiten Mantel gehüllt, ein Band in den langen, sorgfältig frisierten Haaren (Kekrops hat gelocktes, E. glattes Haupthaar) und Bärten, auf ein Blütenszepter gestützt. **58** ist trotz der Beischriften bisweilen falsch verstanden worden. So glaubte man z. B., daß hier abweichend von der literarischen Tradition Kekrops und nicht E. als Vater der Oreithyia gemeint sei und die Kekropiden als ihre Schwestern, oder man hielt Kekrops hier für den Kekrops II der erweiterten attischen Königsliste, den Sohn des E. und Bruder der Oreithyia. Tatsächlich war aber vor 480/70 v. Chr. die attische Königsliste noch nicht durch die Verdoppelung von Personen künstlich gelängt worden, Kekrops II läßt sich erst im 4. Jh. nachweisen (Belege Kron 79–80). Die Gegenwart des Kekrops erklärt sich eher aus seiner Bedeutung als der attische Urkönig und aus der Anwesenheit seiner Töchter, die hier, obwohl sie, streng genealogisch gesehen, einer älteren Generation angehören, als Gespielinnen der Oreithyia aufgefaßt sind, ohne daß der Maler, ähnlich wie bei **7**, auf strikte genealogische Richtigkeit geachtet hätte. Auch bildimmanente Hinweise wie die Blickrichtung des Kekrops und der Bittgestus der Aglauros machen m. E. deutlich, daß E. der Vater der Oreithyia ist, dem man die Botschaft vom Raub seiner Tochter überbringt und den man um Hilfe bittet.

Von diesen Überlegungen ausgehend wird man auch auf den anderen Vasenbildern den unbenannten König, zu dem die Gefährtinnen der Oreithyia hilfesuchend fliehen, als E. bezeichnen. E. steht (z. B. **60. 62**) oder sitzt (z. B. **61**) gewöhnlich ruhig abseits vom wilden Geschehen, häufig auf der Rückseite des Gefäßes. Er ist gewöhnlich als würdiger, bärtiger Mann gestaltet, der zum Zeichen seiner Königswürde ein Szepter (z. B. **58. 60. 62**) hält, ausnahmsweise auch einen langen Stab (z. B. **59**) und einen Kranz oder eine Binde im Haar trägt (z. B. **58. 60**). Bisweilen wird das hohe Alter des Königs durch weiße Haare betont (z. B. **61**). Wenn E. und Kekrops zugegen sind (z. B. **58. 60**) sind beide gewöhnlich sehr ähnlich gestaltet, nur einmal ist Kekrops entsprechend seiner Stellung in der attischen Königsliste als der eindeutig ältere charakterisiert (*cf.* Kron 81). Die Ruhe des E. kontrastiert gewöhnlich mit der Aufgeregtheit der Schwestern und Gespielinnen der Oreithyia. Möglicherweise soll dadurch nur die Würde und Besonnenheit des königlichen Vaters unterstrichen werden, vielleicht erklärt sie sich aber auch daraus, daß er entweder noch nichts vom Geschick seiner Tochter weiß oder sich, wie z. B. Aischylos in seiner *Oreithyia* schilderte, dem Willen der Athena beugt, die der Entführung der attischen Prinzessin, vielleicht sogar anläßlich der Panathenäenprozession, durch Boreas aus Sorge um das künftige Wohl der Stadt zustimmte.

Ganz eigenartig ist die Version des Panmalers (**59**). Auf seiner Londoner Oinochoe eilt Boreas hinter zwei fliehenden Mädchen her, deren hintere, Oreithyia, er bereits erfaßt. Rechts sitzt, von den Flügeln des Windgottes beschattet, der greise E. auf einem Felsen (Akropolis?). Wie ein Trauernder ist er fest in sein Himation gehüllt und greift mit der Rechten an seine kahle Stirn. Er gleicht einem Seher, der kommendes Unheil vorausschaut – man vergleiche die Olympiaskulpturen –, nicht dem würdigen König, wie ihn die anderen Vasenmaler darstellen.

Auf dem Silberrhyton aus Tarent in Triest (**63**) ist nicht die Entführung dargestellt, sondern in der Mitte halb liegend das Paar Boreas und Oreithyia, eingerahmt durch die herbeieilende Athena und E. im üblichen Typus, bärtig, mit Himation und auf seinen langen Stab gestützt; jedoch nicht ruhig wie gewöhnlich auf den Vasen, sondern in heftiger Bewegung.

Als Vater der Jägerin Prokris lernen wir E. auf **55** kennen, der einzigen erhaltenen Darstellung, die das tragische Ende der E.-Tochter schildert. Von rechts eilt E. herbei, die Rechte vorwurfsvoll gegen seinen Schwiegersohn Kephalos ausgestreckt, der, wenn auch unabsichtlich, Prokris getötet hat. Zwar liebt der Maler auch sonst dramatische Szenen, aber dieses einzigartige Vasenbild ist wohl vom Theater, vielleicht von der *Prokris* des Sophokles, inspiriert.

Wegen seiner Verschwägerung mit Kephalos war E. vielleicht auch auf **56** dargestellt. Duris zeigt hier die Entführung des Kephalos durch Eos, einen Mythos, der in der Bildkunst der 1. Hälfte des 5. Jh. besonders beliebt war. Möglicherweise können wir in dem unbenannten der drei anwesenden Könige E. sehen, den Schwiegervater des Kephalos, ohne daß sich der Maler wieder viele Gedanken um die «genealogische» Stimmigkeit seines Bildes gemacht hätte; Kekrops, E. und Pandion gehören zu den vier attischen Urkönigen und waren dem Maler als Namen von besonders prominenten attischen Königen vertraut.

Als wichtigste Tat des Königs E. wird in der attischen Literatur des 5. und 4. Jh. v. Chr. die Abwehr des feindlichen, eleusinisch-thrakischen Heeres, gewöhnlich unter der Anführung des Eumolpos und/oder seines Sohnes Immarados, gepriesen, wobei E. seine Töchter dem Staatswohl opfert und selbst den Tod findet; in der attischen Bildkunst hat sich dieser patriotische Mythos bisher jedoch kaum nachweisen lassen. Umso bemerkenswerter ist daher die Nachricht von der Existenz einer Bronzegruppe auf der Athener Akropolis in der Nähe des Poliastempels (**69**), E. und Eumolpos, wahrscheinlich von Myron.

Auch die verschiedenen Vorschläge, Szenen aus dem Eleusinischen Krieg in der Bauplastik athenischer Tempel klassischer Zeit wie dem Ostfries des Hephaisteion (**71**), dem Fries der Nordhalle des Erechtheion (**66/72**) und dem Fries des Niketempels (**73**) zu erkennen, können nicht überzeugen. Am meisten Zustimmung hat bisher in der Forschung der Versuch gefunden, die Metope 16 der Parthenonsüdmetopen (**70**) auf den Zweikampf des E. und Eumolpos (bzw. Immarados) zu beziehen, während man in den Nachbarmetopen 17–19 (**64**) weitere Szenen aus dem Eleusinischen Krieg, besonders im Zusammenhang mit dem Opfertod der Erechthiden erkennen wollte. K. Jeppesen hat aber m. E. zu Recht darauf verwiesen, daß bei normaler rechtsläufiger Abfolge der Metopen die Reihenfolge der Ereignisse unsinnig wäre, weil dann nämlich der Sieg über den feindlichen Heerführer vor der Orakelbefragung und der Opferung der Erechthiden, die diesen Sieg erst ermöglichen würden, stünde. Aber auch die Deutung der Metopen 17–19 auf den Erechthidenmythos ist aus verschiedenen Gründen abzulehnen (*cf.* zu **64**), wie auch andere Versuche, dieses Thema an klassischen Tempeln (**65. 66**), auf einem dekorativen Relief (**67**) oder auf einem römischen Sarkophag (**68**) wiederzufinden, meist nicht überzeugen; einzig unter den Friesfragmenten der Nordhalle des Erechtheion (**66**) ließe sich möglicherweise eines auf die Opferung der Erechthiden beziehen, doch gelten für Rekonstruktion und Deutung der Erechtheionfriese die bekannten Schwierigkeiten.

Von E. in seiner Eigenschaft als attischer Landes- und Phylenheros lassen sich nur wenige Darstellungen nachweisen (**74–81**). Die bisher älteste wäre auf dem neuen Widderkopfrhyton in Richmond aus der Zeit um 480/70 v. Chr. (**78**) zu finden. Rings um den eigentlichen Gefäßkörper sind hier fünf Männer zum Symposium gelagert, die in Tracht und Habitus vornehmen attischen Bürgern der Zeit gleichen, die sich bei einem Gelage an Unterhaltung, Gesang und Musik erfreuen. Durch die Kantharoi, die zwei der Zecher halten, sind sie aus der menschlichen Sphäre herausgehoben, durch die Namensbeischriften überraschend als attische Heroen ausgewiesen. Rechts von dem einzeln gelagerten Lyraspieler, nach der schwer lesbaren Namensbeischrift wurde Eupompos oder →Hippothoon vorgeschlagen, sehen wir den jugendlichen Theseus mit dem greisen Pandion gepaart, nach der geläufigen Genealogie sein Großvater. Pandion streicht sich nachdenklich den Bart; diese Geste war, wie ein Epigramm des Agathias Scholastikos, *Anth. Pal.* 11, 354, 11–12 zeigt, in der Antike sprichwörtlich (*cf.* Guy; Schefold). Der bärtige, schwarzhaarige Mann des linken Paares, der sich zu seinem Gefährten umwendet, heißt Kekrops, die Namensbeischrift seines Gegenübers, eines weißhaarigen, heftig mit der Rechten gestikulierenden Alten ist nicht erhalten. Am besten würde wohl E. passen, der wie Kekrops und Pandion einer der alten Akropolisheroen und vier attischen Urkönige war, zugleich ein direkter Vorfahre

des Theseus, der als Jüngling in ihrer Mitte weilt. Auch eine Benennung als Aigeus, Vater des Theseus, ist möglich. Wenn die Lesung Hippothoon stimmt, wären die Symposiasten, die hier mit dem attischen Nationalheros par excellence, Theseus, feiern, alle attische Phylenheroen. Die dargestellten Altersstufen wären zwar streng genealogisch gesehen «falsch», aber man wird hier nicht so sehr an eine mythologische Szene denken, sondern, wie Guy und Schefold vorschlagen, das Symposium in Verbindung mit den siegreichen Perserkriegen sehen, zu deren Erfolg nach attischem Glauben die einheimischen Heroen beigetragen haben, man vergleiche nur das berühmte Marathongemälde in der Stoa Poikile (Paus. 1, 15, 3) oder das Marathonweihgeschenk in Delphi (**80**). Dort verkörpern die dargestellten Heroen das siegreiche Heer von Marathon und das attische Volk, auf **78** sehen wir sie sozusagen bei der Siegesfeier für ihren Erfolg in den Perserkriegen. Möglicherweise spielt hier auch die Vorstellung der Theoxenie oder des Lectisternium hinein; so war z. B. ein Lectisternium mit einer Panhoplie für Aias, den salaminischen Hauptheros und zugleich attischen Phylenheros, den die Athener als Schutzhelfer vor der Schlacht von Salamis anriefen und den sie nach der Schlacht entsprechend ehrten, wahrscheinlich mit dem Sieg von Salamis verbunden (Belege bei Kron 172–173).

Als Verteidiger von Athen war E. wahrscheinlich auch in der attischen Amazonomachie des Parthenonschildes (**77**) dargestellt. Wie verschiedene attische Amazonomachievasen mit Namensbeischriften lehren, kommen die Mitkämpfer des Theseus neben seinen bekannten Kampfgefährten wie Peirithoos und Phorbas nämlich aus dem Kreis attischer Landes- und Phylenheroen (*cf.* Harrison, Kron, Simon). Einer der älteren Heroen könnte somit E. sein, wenn auch die Identifizierung mit dem sog. Kapaneus, einem bärtigen, tödlich getroffenen Krieger mit einer breiten (Königs-)Binde im Haar mit E. (so vor allem Harrison) nicht gesichert ist.

E. und/oder seine Nachkommen sind wahrscheinlich auch in der rechten Seite des Parthenon-Westgiebels (**75**) als Zuschauer und Zeugen des Kampfes von Athena und Poseidon um Attika zugegen, und zwar unabhängig davon, welche Phase des Geschehens nun im Westgiebel dargestellt ist (*cf.* zuletzt die konträren Vorschläge von Binder und Simon a.O. **75**). Die Familie des E. – die Figur des E. selbst ist nicht gesichert – würde der des Kekrops in der linken Giebelseite entsprechen, wobei die Deutung der linken Seite relativ sicher ist, da die Figur B durch die Schlange als Kekrops identifiziert werden kann. Man sollte jedoch m. E. nicht die Kekropsfamilie als «Partei» der Athena, die E.-Familie als «Partei» des Poseidon bezeichnen (so Brommer, a. O. **75**, 68; Simon, a. O. **75**, 255; Weiss, *Flußg* 142–144); denn E., wenn auch gemeinsam mit Poseidon im Erechtheion kultisch verehrt, ist im Mythos der Gegner des Poseidon und wird von diesem getötet, während er im Mythos und Kult vor allem das Ziehkind und der Parhedros der Athena ist. Die Nebenfiguren des Parthenon-Westgiebels sind vielmehr attische Landesheroen, und zwar die ältesten und wichtigsten, und als solche als Zeugen und Zuschauer beim wichtigsten Ereignis der Urgeschichte von Attika zugegen.

Als die früheste Darstellung des Phylenheros E. in der großen Kunst ist das Marathonweihgeschenk in Delphi (**80**) anzusehen, ein Werk des Phidias, das wie das Vasenbild **78** nach den Perserkriegen entstand und auf diese bezogen ist. Anlaß und Datierung der Weihung von **80** sind zwar umstritten, doch wurde es wahrscheinlich auf Veranlassung des Kimon errichtet. Es stellte nämlich u. a. Miltiades, den Vater des Kimon und Sieger von Marathon, als einzigen Menschen unter Göttern und Heroen dar. Außerdem läßt sich an den ausgewählten Heroen ein deutliches «Bildprogramm» feststellen, das auf die Familie der Philaiden, der Miltiades und Kimon angehörten, zugeschnitten ist. Die Phylenheroen, darunter auch E., verkörperten hier das attische Bürgerheer von Marathon, das phylenweise gekämpft hatte; es ist also gut denkbar, daß die Phylenheroen hier als Krieger dargestellt waren. Über das Aussehen der Statuen läßt sich aber sonst nichts sagen, da weder von den Originalen – zuletzt hat man versucht, die Riacebronzen zuzuweisen – Reste erhalten sind, noch sich Kopien nachweisen lassen.

Ebenso verloren sind die Bronzestatuen des offiziellen Phylenheroenmonuments auf der Agora von Athen (**81**). Vor dem Bouleuterion-Metroon-Komplex kamen zwar die Basisreste eines (Phylenheroen-)Denkmals des 4. Jh. zutage, aus den literarischen Quellen ist uns aber seine Existenz zumindest seit den 20er Jahren des 5. Jh. bezeugt, so daß es, vielleicht auch an anderer Stelle, einen Vorläufer gegeben haben muß. Aus den Basisresten vor dem Bouleuterion läßt sich erschließen, daß das Monument des 4. Jh. in seiner ersten Bauphase 10 Bronzestatuen der Eponymen auf einer langen, von einer Umzäunung umgebenen Basis trug, auf beiden Seiten von Dreifüßen gerahmt, die an die Sanktionierung der kleisthenischen Phylenreform durch das delphische Orakel erinnern sollten, und die später, als man die Zahl der Phylenheroen durch hellenistische Herrscher vermehrte, durch die Statuen der neuen Eponymen ersetzt wurden. Verschiedene Versuche, diesem Denkmal Kopien oder originale Bronzestatuen wie die Bronzen von Riace zuzuweisen, sind m. E. schon deswegen problematisch, weil sich über die genaue Entstehungszeit des ursprünglichen Denkmals des 5. Jh. und gar das Aussehen der Statuen nur Vermutungen anstellen lassen. Auf jeden Fall muß man bedenken, daß dieses Monument außer zu Repräsentationszwekken auch einem praktischen Zweck diente: An seiner Basis wurden unter den Statuen der Eponymen die öffentlichen Bekanntmachungen phylenweise ausgehängt.

Am Parthenon-Ostfries (**72**) sind dagegen die zehn Phylenheroen erhalten. Zu beiden Seiten der Götter des Ostfrieses stehen sie ins Gespräch vertieft und wenden den Menschen des Panathenäenzuges den Rücken zu. Schon dies zeigt deutlich, daß sie nicht zur Prozession gehören, obwohl sie, in Tracht und Habitus, für typische attische Bürger gelten könnten, was ihnen als Repräsentanten des demokratischen

Athen ja auch gut ansteht. Ihre inhaltliche wie kompositionelle Mittlerstellung zwischen Göttern und Menschen sowie ihre Zehnzahl machen die alte Deutung auf die Phylenheroen evident. Die einzelnen Heroen lassen sich vielleicht trotz der parthenontypischen, nur zurückhaltenden Charakterisierung benennen. E. ist möglicherweise der würdige, bärtige Heros 46 der Vierergruppe rechts neben den Göttern, deren ältester, der Greis 47 neben ihm, fast übereinstimmend als der mit E. besonders eng verbundene Urkönig Kekrops gedeutet wird.

Zusammenfassend läßt sich festhalten, daß E. zwar nachweislich zu den ältesten und ehrwürdigsten Gestalten des attischen Mythos und Kultes gehört, das Interesse der Bildkunst an ihm aber erst in spätarchaischer Zeit erwacht. Dieses Phänomen hängt wohl mit dem Aufstieg der athenischen Polis und, besonders nach den siegreich bestandenen Perserkriegen, mit der Gründung des athenischen Seereiches zusammen, die den Stolz der Athener auf ihre mythische Vergangenheit verstärkten. Dies zeigt sich in unserer literarischen Überlieferung, die zwar in die älteste Zeit zurückgeht, in der Form aber, so wie sie sich uns darstellt, vor allem durch die einflußreiche attische Literatur des 5. und 4. Jh. geprägt ist. Noch deutlicher ist dies in der Bildkunst. Die meisten E.-Darstellungen sind attisch und fast alle stammen aus dem 5. Jh., der stolzesten Zeit des attischen Reiches. In dieser Zeit gibt es sogar außerhalb von Attika Darstellungen dieses attischen Heros, wenn auch unter attischem Einfluß entstanden, doch mögen die alten gemeingriechischen Traditionen ihre Entstehung erleichtert haben.

An E. knüpfen nur wenige Mythen an, weil er eben im Grunde nicht zu den alten epischen Heroen gehört, sondern in der Sphäre der Religion und des Kultes wurzelt. Der zentrale Mythos des E. ist die Geschichte seiner wunderbaren Geburt, seiner frevlerischen Entdeckung durch die neugierigen Mädchen und seines Aufwachsens in der Obhut der Athena (und anderer Kurotrophoi). Die frühesten Darstellungen setzen um die Wende des 6. Jh. ein und erfreuen sich im 5. Jh. einer gewissen Beliebtheit. Die Bildkunst hat dabei zwar bestimmte Bildtypen entwickelt, aber sie sind für die einzelnen Künstler nicht bindend, vielmehr bleibt es den Intentionen, dem Geschmack und den individuellen Fähigkeiten des einzelnen Künstlers (bzw. seines Auftraggebers) überlassen, die Szenen auszugestalten. Bedeutsam ist die Tatsache, daß ein Teil dieser Darstellungen auf der Athener Akropolis gefunden wurde (*cf.* **2. 30. 32–34**), d. h. wegen ihres Themas als besonders geeignete Weihgeschenke galten. Meist handelt es sich um Vasenbilder, doch hat es auch Darstellungen in der großen Kunst gegeben, wenn uns diese auch leider meist nur schwer faßbar sind. Nach dem 5. Jh. verschwindet dieser Themenbereich weitgehend aus dem Repertoire der attischen Kunst – doch ist z. B. ein apulisches Vasenbild aus dem 1. Viertel des 4. Jh. (**31**) von attischen Vorbildern klassischer Zeit abhängig – und wird dann erst von den neuattischen bzw. römischen Künstlern wieder aufgenommen, wobei jeweils neben dem antiquarischen Interesse vor allem der Wunsch eine wichtige Rolle spielt, als vorbildlich geltende, klassische Vorbilder zu reproduzieren.

Darstellungen des Königs E. sind dagegen, mit Ausnahme des E. als Nebenfigur, selten. So ist er vielleicht auf einigen Vasen schon des ausgehenden 6. Jh. als Gründer der Panathenäen dargestellt (**49. 50**), während sich erstaunlicherweise der in der attischen Literatur und Propaganda so überschwenglich gefeierte Abwehrkampf des E. gegen den feindlichen Einfall, der sog. Eleusinische Krieg samt seinen patriotischen Einzelszenen, bisher kaum nachweisen läßt. Die (nicht erhaltene) Bronzegruppe von der Athener Akropolis (**69**) zeigt aber immerhin, daß das Thema auch in der großen attischen Kunst eine Rolle gespielt hat. Als Nebenfigur, als königlicher Vater, erscheint E. in verschiedenen Themenkreisen, am häufigsten bei der Entführung der Oreithyia, ein Thema, das u. a. auch infolge der Ereignisse der Perserkriege auf frühklassischen Vasen besonders beliebt war. Diese und ähnliche Darstellungen des königlichen Vaters E. mögen auch häufig vom Theater angeregt worden sein.

Nur wenige Darstellungen lassen sich auf E. in seiner Eigenschaft als attischer Landes- und Phylenheros beziehen, meist handelt es sich dabei um singuläre Darstellungen. Alle stammen aus dem 5. Jh., darunter die bekannten offiziellen Gruppenmonumente (**80. 81**), die E. als einen der zehn demokratischen Phylenheroen zeigen. Zumindest unter den erhaltenen bzw. überlieferten Werken überwiegen solche der großen Kunst und im «phidiasischen» Umkreis, was aber mit dem Zufall der Überlieferung zusammenhängen mag. Auffällig ist das Fehlen von Darstellungen des E. als Phylenheros in Werken der Kleinkunst, besonders auf Vasen, was möglicherweise aus der Tendenz der Phyle Erechtheis zu erklären ist, die es vorzog, die alten kultischen Verbindungen ihres Eponymen, etwa sein Autochthonentum, zu betonen, um so an seinem Glanz teilzuhaben.

UTA KRON

HELENE

Ad p. 503–504 chap. I A 3:

Le Pr Mario Torelli signale dans le journal *Il Messaggero* du 16 juillet 1988 un certain nombre d'objets récupérés par la Surintendance du Basilicate dans une tombe pillée de Métaponte. Parmi eux un oeuf en marbre, entr'ouvert, de la taille d'un oeuf d'oie duquel surgit une petite Hélène toute fruste. L'ensemble des trouvailles est daté des environs de 400 av. J.-C. et le Pr Torelli les interprète comme ayant un rapport avec le culte orphique si populaire en Grande-Grèce à partir du V^{e} s. av. J.-C.

LILLY KAHIL